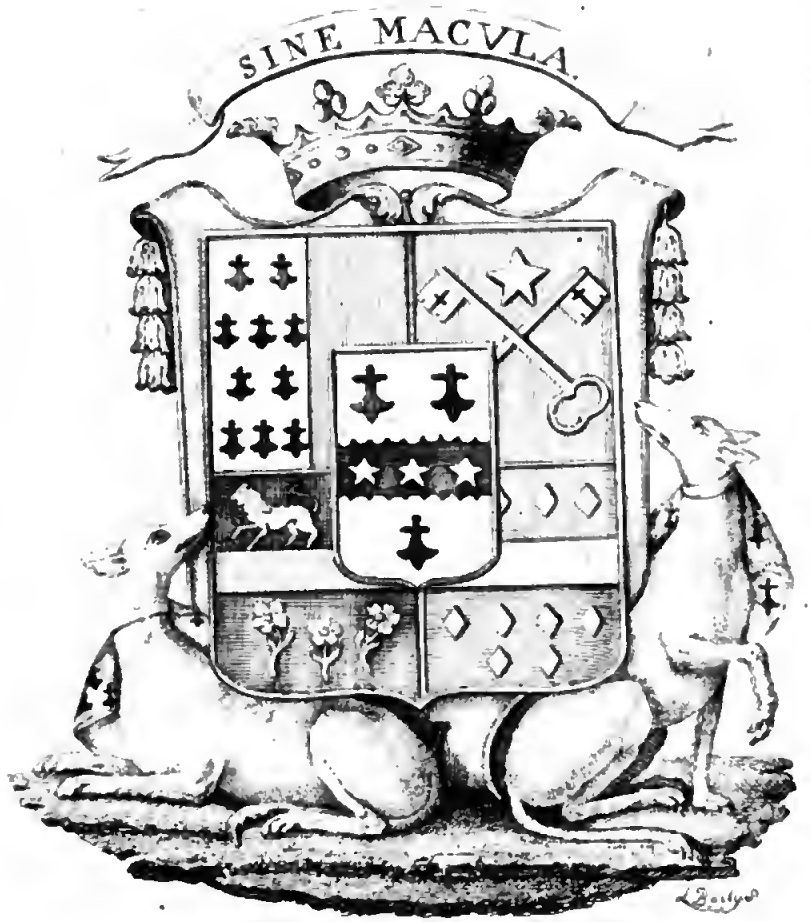

SINE MACVLA.

Digitized by Google

10911

Digitized by Google

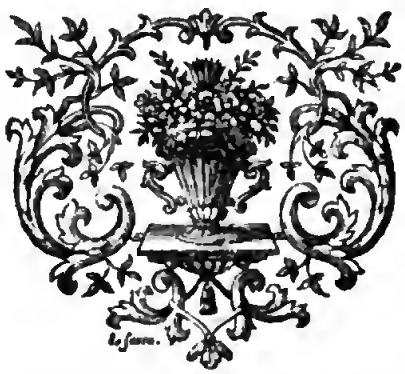
SBN

ABRÉGÉ
DU
DICTIONNAIRE UNIVERSEL
FRANÇOIS ET LATIN,
VULGAIREMENT APPELLÉ
DICTIONNAIRE DE TRÉVOUX.

CONTENANT la ſignification, la définition & l'explication de tous les termes de Sciences & Arts, de Théologie, de Juriſprudence, de Belles-Lettres, d'Hiſtoire, de Géographie, de Chronologie, &c.

Par M. BERTHELIN, Avocat au Parlement, Profeſſeur à l'École Royale-Militaire, Aſſocié de l'Académie Royale des Belles-Lettres d'Angers, & Maître-ès-Arts de l'Univerſité de Paris.

TOME TROISIEME.



NAPOLI

A PARIS,
Chez LES LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. LXII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

ABRÉGÉ
DU
DICTIONNAIRE UNIVERSEL
FRANÇOIS ET LATIN,
VULGAIREMENT APPELLÉ
DICTIONNAIRE DE TRÉVOUX.

P

Subſt. maſc. Lettre conſonne, la quinziéme de l'alphabet François. Quand le *p* eſt devant une *h*, il ſe prononce comme une *f*: ce qui marque ordinairement que l'origine du mot eſt Grecque.

Le *p* ne ſe prononce pas en pluſieurs mots, où il eſt pourtant néceſſaire de le conſerver pour marquer leur étymologie: Par ex. dans ces mots, *loup*, *ſept*, *compte*, *temps*.

P, chez les anciens Romains, étoit une lettre numérale qui ſignifioit *cent*; & quand on mettoit un titre au-deſſus, il ſignifioit *quatre cents mille*.

Dans les noms Romains, on met *P* tout ſeul pour le prénom *Publius*. En notre langue *P* ſign. Patriarche. P. C. Patriarche de Conſtantinople. P. R. ſe met quelquefois pour, Peuple Romain, ou pour, Prétendu Réformé.

P, en Muſique, marque *piano*, & veut dire ce que nous exprimons en François par le mot *doux*. P P. *piu piano*, plus doux. P P P. *pianiſſimo*, très-doux.

P, pour Pierre. Voyez ci-après PE.

P. Caractère de la mounoie fabriquée à Dijon.

℘, en Pharmacie, ſign. Pincée, & quelquefois Partie.

Chez les Banquiers & Négocians, cette lettre ſign. Proteſtée, ou Payée. *AP*. A proteſter. *ASP*. Accepté ſous protêt. *ASPC*. Accepté ſous protêt pour mettre à compte. P$^{o}_{o}$. pour cent.

Les Aſtronomes par *PM* déſignent l'après midi, & c'eſt l'abrégé de *Pomeridies*.

Les Apothicaires Anglois emploient *PP*, pour ſignifier *Pulvis Patrum*; c. a d. le Quinquina, qu'ils appellent autrement Poudre des Jéſuites, parce qu'elle nous eſt venue du Cardinal Lugo, Jéſuite, qui l'apporta le premier en 1650.

P A A.

PAAL GOWAM, ſ. m. Douziéme & dernier mois de l'année des Indiens.

P A B.

PAPOUCHE. Voy. PABOUCHE.

PAPOUS, ſ. m. Ce mot eſt Perſien, & ſign. le baiſer des piés, cérémonie fort ancienne en Perſe.

PABUT. Voy. TUGAL.

P A C.

PACA, ſ. m. Animal du Brésil, ſemblable à un cochon de deux mois.

PÂCAGE, ſ. m. Lieu où l'herbe eſt abondante, où l'on méne paître les beſtiaux. *Paſcua*.

On appelle Droit de *pâcage*, le droit d'envoyer ſon bétail paître dans certains pâturages. De *paſcaſium*, *paſquerium*, ou *paſcuarium*, mots de la baſſe Latinité. On a dit anciennement *pâquis*.

PACAGER, v. n. T. de Coût. Pâturer, qu paître.

PACAL, ſ. m. Arbre de l'Amérique. Les cendres de ſon bois mêlées avec du ſavon guériſſent toutes ſortes de dartres & de feux volages.

PACALES, ou *Pacalies*, ſ. f. pl. Fête payenne des anciens Romains. *Pacalia*. Elle ſe célébroit à l'honneur de la paix. De *pax*, *pacis*, la paix.

PACAMORES, ou *Pacamoros*, ſ. m. pl. Province de l'Audience de Quito, au Pérou, dans l'Amér. mérid.

PACAY, ſ. m. Arbre du Pérou dont les feuilles ſont ſemblables à celles du noyer, mais de grandeurs inégales. Les François l'ont appellé *pois ſucrin*, à cauſe d'une ſubſtance fort agréable renfermée dans ſes gouſſes.

PACCA, ou *Bexa*, ou *Béja*, ſ. f. Ville de Portugal, dans l'Alentéjo. *Pax Julia*.

PACCANDA. Voy. FORMOSE.

PACE. Voy. IN PACE.

PACEM, ſ. m. Ville de l'iſle de Sumatra. *Pacemum*.

Elle étoit autrefois cap. d'un Royaume qui dépend maintenant de celui d'Achem.

PACFI. Voy. PAQUEFIC.

PACHACAMAC, ſ. m. Nom propre d'une Idole du Pérou, & de la vallée dans laquelle elle étoit adorée, a cinq lieues de Lima. Ce mot, en Pérouan, ſign. le Créateur & le Gouverneur du monde.

PACHACAMALI, ſ. m. Souverain Dieu des peuples du Pérou, le même que Pachacamac, appellé auſſi Pachaycakik, Viracochin, & Ulapa.

PACHAMAMA, ſ. f. Déeſſe des habitans du Pérou. On croit que c'eſt la Terre.

PACHAYCAKIK. Voy. PACHACAMALI.

PACHÉCO, ſ. f. ou *Pachéca*, ſ. m. Iſle de *Pachéco*, ou la *Pachéca*. C'eſt une iſle de la mer du Sud, à l'entrée du golfe de Panama.

PACHIA, ſ. m. Promontoire de l'iſle de Sardaigne.

PACHICOLME. } Voy. *Géromléa.*
PACHINO. } Voy. *Paſſaro*, cap.
PACHOME. } Voy. *Pacóme.*

PACHON, ſ. m. Nom d'un mois Copte, qui répond à notre mois de Mai. C'eſt le neuviéme mois de ceux d'Alexandrie & des autres Égyptiens.

PACHSU, ſ. m. Petite iſle de la mer Ioonienne. *Pachſua, Érica.*

PACHTLI, ſ. m. Nom de mois chez les Mexicains. Ils le donnent à l'onziéme mois des dix-huit mois de 20. jours qui compoſent leur année, & qu'ils nomment encore Hécolti; & au douziéme qu'ils appellent auſſi Huetpachili.

PACHYMÈRE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Pachymeres.*

PACIAIRE, ſ. m. Terme d'Hiſtoire. Nom d'office & de dignité. Conſervateur de la paix. *Paciarius.* C'étoit le nom de ceux qui étoient commis par le Pape pour faire obſerver la paix. Les Échevins des villes ont auſſi porté ce nom.

PACIFÈRE, adj. m. & f. Terme d'Antiquaire. Celui ou celle qui porte la paix. *Pacifer, a.*

PACIFICATEUR, ſ. m. Celui qui pacifie, qui négocie, qui procure la paix. *Pacificator, mediator, interceſſor.*

PACIFICATEUR. Voy. PACIFIQUE.

PACIFICATION, ſ. f. Rétabliſſement de la tranquilité publique. *Pacificatio, mediatio.* Il ſe dit particuliérement des Édits qui ont ſuivi les troubles excités en 1562. ſur le ſujet de la Religion.

Il ſe dit auſſi des accommodemens entre particuliers.

PACIFIER, v. a. Rétablir la paix, la tranquilliré en quelque lieu. *Pacificare, pacare, pacem conciliare, facere, conficere.*

PACIFIQUE, adj. m. & f. & ſ. Paiſible, qui a l'eſprit de paix, qui n'aime point la diſſenſion. *Pacificus, quietus, tranquillus.* Eſprit *pacifique*, celui qui ne fait guerre, querelle, ni procès à perſonne. Regne *pacifique*; c. à d. qui n'eſt troublé ni par guerres, ni par ſéditions. Titulaire *pacifique* d'un benéfice, eſt celui dont le titre n'eſt point conteſté.

On appelle, en Géographie, la mer *Pacifique*, la mer du Sud, qui eſt de l'autre côté de l'Amérique, parce qu'il y arrive moins de tempêtes que dans l'Océan Atlantique. *Mare Pacificum.*

On appelloit autrefois Lettres *pacifiques*, celles que les Évêques ou les Chor-évêques donnoient aux Prêtres qui étoient obligés de faire quelque voyage. C'étoient des lettres teſtimoniales, ou de recommandation.

PACIFIQUE, ou *Pacificateur*, ſ. m. Nom de Secte. *Pacificus, Pacificator.* On donna ce nom dans le Ve. ſiécle à ceux qui embraſſérent l'Hénotique de l'Empereur Zénon.

PACIFIQUEMENT, adv. D'une maniére paiſible. *Pacifice, quiete, tranquille.*

PACO, ſ. m. Pierre métallique qui ſe tire des mines d'argent du Chili & du Pérou, & qui produit peu d'argent.

PACOBA, ſ. m. Voy. MUSA, & BANANIER.

PACOME, ou *Pachôme*, mais prononcez *Pacôme*, ſ. m. Nom propre d'homme. *Pachomius.*

PACOS, ſ. m. Animal du Pérou, qui reſſemble a la vigogne.

PACOSEROCA, ſ. f. Plante du Bréſil & de la Martinique. Elle a le port & le feuillage de la canne d'Inde. Son fruit donne une belle teinture rouge; & mêlé avec du jus de citron, il produit un beau violet. Sa racine, bouillie dans l'eau, rend une belle teinture jaune.

PACOTILLE, ſ. f T. de Commerce de mer. Certaine quantité de marchandiſes qu'il eſt permis aux Officiers, Matelots & gens de l'équipage d'embarquer pour leur compte. On l'appelle auſſi *portée.*

PACOURY, ſ. m. Grand arbre de l'iſle de Maragnan. *Pacourius arbor.* Ses feuilles ſont ſemblables a celles du pommier, & ſon fruit contient deux ou trois noyaux fort bons à manger.

PACQUIRES, ſ. m. pl. Eſpéce de porcs de l'iſle de Tabago. Ils ont le nombril ſur le dos.

PACTA CONVENTA. Deux noms Lat. neutres & plurіels, qu'on donne en Pologne aux articles dont le Roi & la République conviennent, & qu'ils s'obligeoit mutuellement d'obſerver. *Pacta conventa.*

PACTE, ſ. m. Traité, accord, promeſſe, convention. *Pactum, fœdus, conventum, pactio.*

PACTI. Voy. PATTI.

PACTIAS, ſ. m. Nom propre d'un Lydien ſujet des Perſes.

PACTION, ſ. f. Pacte, accord, convention, clauſe qu'on met dans quelque contrat ou traité. *Pactio, conventio, clauſula.* Il vieillit.

PACTISER, v. n. T. de Pratique. Faire un pacte ou convention. *Paciſci, fœdus icere.*

PACTOLE, ſ. m. Petite riviére de la Natolie. *Pactolus.* Elle prend ſa ſource au mont Tmole, baigne Sarde, & peu apres ſe decharge dans le Sarabat. On trouvoit autrefois de l'or parmi ſon ſable.

PACU, ſ. m. Voy. AREQUE, ou ARECA.

PACY, ou *Paſſy*, ſ. m. Petite ville de France, ſur l'Eure, entre Évreux & Mante, en Normandie. *Paciacum, Paceium.*

P A D.

PADAN, ſ. m. Monnoie de compte qui eſt en uſage dans les Étars du Mogol. Un *padan* de roupies vaut cent mille courous de roupies, & un courou cent mille lacks.

PADDAR, ſ. m. Riviére des Indes, dans les Étars du Grand-Mogol.

PADE, ſ. f. qui ſe dit pour *Padoue*, dans le ſurnom d'Antoine Bulhan, ou Bouillan, appellé S. Antoine de *Pade*; c. à d. de Padoue. *Antonius de Patavio.*

PADELIN, ſ. m. T. de Verrerie. Pot ou grand creuſet, où l'on fait fondre la matiére du verre. *Vitri fuſor caliculus, vel capedun ula.*

PADENA, vieux ſ. f. Poële à faire du ſel.

PADERBORN, ſ. m. Ville Anſéatique du Cercle de Weſtphalie, ſituée ſur la Lippe, & cap. d'un petit Étar ſouverain poſſédé par ſon Évêque, qui eſt ſuffragant de Mayence, Prince de l'Empire, & qui fait ſa réſidence ordinaire à Neuhaus. *Paderborna, Puterborna.*

PADES, vieux ſ. f. C'eſt la peſſe, ou *picea*, arbre dont on tire la poix.

PADICHAY, ou *Padiſchah*, ſ. m. Titre que le Grand Seigneur donne au Roi de France. Ce mot ſign. Empereur. *Imperator.* Il eſt formé de *Pad*, qui en Perſe ſign. Garde & Gardien, & de *Schah*, qui ſign. Roi.

PADOENCE, ſ. f. T. de Coût. Pâturage. *Paſcuum.* On dit auſſi *Padouan*, ou *padouen.*

PADOU, ſ. m. Ruban fait avec du fleuret, tant en en chaînes qu'en rémes.

PADOUA. Monti di *Padoua*; c. à d. montagnes de Padoue, près du bourg d'Eſte. *Patavini colles*, anciennement *Euganei colles.*

PADOUAN, ſ. m. Petite province du domaine des Venitiens, en Italie. *Ager Patavinus*, ou *Paduanus.*

PADOUAN, ANE, ſ. Qui eſt de Padoue. *Patavinus.*

PADOUAN, ſ. m. N. pr. d'hom. Le *Padouan* eſt un Peintre célébre d'Italie, ainſi nommé, parce qu'il étoit de Padoue. Il s'appelloit Louis Léon.

En t. de Médailliſte, tauſſe médaille frappée ſur un coin on forme du *Padouan. Numiſma adulterinum.*

PADOUAN, ou PADOUEN, ſ. m. Pâturage, lande commune de pluſieurs ou d'une Paroiſſe. *Paſcuum communе, Compaſcuum.*

PADOUANTAGE, ſ. m. Droit d'envoyer ſes troupeaux dans un padouan. *Jus compaſcendi in agro compaſcuo unius aut plurium pagorum.*

PADOUCAS, ſ. m. pl. Grande & puiſſante Nation de l'Amérique ſeptentr. dans la Louiſiane.

PADOUE, ſ. f. Ville d'Italie, capitale du Padouan *Patavium*, quelquefois *Padua.* Elle a une Univerſité & un Évêché ſuffragant d'Aquilée.

PADOUEN, & *Padouantage*, ſ. m. Droit de Pâturage.

PADOUIR, v. a. Vieux t. de Coût. Mettre des bêtes en des pâturages communs, ou landes.

PADRI, ſ. m. Arbre du Malabar, qui porte des ſiliques, dont la fleur eſt pentapétaloïdale. Son ſuc, mêlé avec celui de limon, eſt un remède contre la manie.

PADRON, ſ. m. Bourg de la Galice, en Eſpagne. *Fanum Patronis.*

PADSTOW, ſ. m. Petite ville d'Angleterre, ſur la côte ſeptentrionale de la Cornouaille. *Paſſovia.*

P A E.

PAE, ſ. f. T. de Coût. Payement. *Solutio*

PÆAN, ſ. m. Hymne en l'honneur d'Apollon, ou de quelque autre Dieu, que l'on chantoit après la victoire, ou avant le combat.

PÆDARTHROCACE, ſ. m. Voy. SPINA VENTOSA.

PÆDOTRIBE, ſ. m. Voy. GYMNASTE.

PÆNOE, ſ. m. Grand arbre du Malabar. On en tire une réſine dont on ſe ſert en guiſe de poix dure ou liquide.

PÆNSZAJIE, ſ. m. Monnoie d'argent qui a cours en Perſe. Il vaut deux mamoudis & demi.

PÆONIENNE, adj. f. Surnom que les Anciens ont donné à Minerve, parce qu'elle préſidoit à la Médecine. *Paonia.* Παιὼν ſign. quelquef. un Médecin.

PAER. Voy. PAIR.

P A G.

PAG, ſ. m. Animal ſauvage du Bréſil, de la grandeur d'un chien, & dont la peau eſt mouchetée. *Pagus.*

PAGAI, ſ. m. *Pagaie* & *Pagule*, ſ. f. T. de Rel. Eſpéce d'aviron dont ſe ſervent les Siamois & les Indiens du Chili pour conduire leurs baſſes ou leurs pyrogues. Sa forme eſt celle d'une pelle, longue de cinq ou ſix piés, avec une petite traverſe de quatre ou cinq pouces au bout du manche. Les Rameurs des Indes orientales s'en ſervent debout, ſans l'appuyer ſur les bords du navire; & la tenant des deux mains, l'une au ſommet, l'autre vers le milieu du manche, ils pouſſent l'eau derrière eux.

PAGANALES, ſ. f. pl. Fête payenne qui ſe faiſoit autrefois dans les villages, *in pagis*, d'où ſon nom étoit venu. *Paganalia.*

PAGANISANT, ANTE, ſ. Voy. ETHNOPHRONE.

PAGANISME, ſ. m. Religion des Payens; fauſſe Religion où l'on adoroit toutes ſortes d'Idoles & de faux Dieux. *Paganiſmus.*

PAGARQUE, ſ. m. Magiſtrat qui avoit un petit diſtrict à la campagne, comme un Bailli de village. *Pagarchus.* De *pagus*, village, & d'ἀρχὴ, commandement.

PAGAYER, v. n. Ramer.

PAGAYEUR, ſ. m. Rameur qui ſe ſert de la rame appellée Pagai, ou Pagaie.

PAGE, ſ. f. T. d'Imprim. C'eſt la moitié d'un feuillet ou d'un rôle, ce qui ſe préſente aux yeux à droite ou à gauche en ouvrant un Livre. *Pagina.* Il ſe dit auſſi de l'écriture contenue dans la *page* même.

PAGE, ſ. m. Enfant d'honneur, ou jeune Gentilhomme qu'on met auprès des Rois, des Princes & des grands Seigneurs, pour les ſervir avec leurs livrées, & en même temps y avoir une honnête éducation, & y apprendre leurs exercices. *Puer honorarius, vel Ephebus Regius.*

Ce mot vient du Grec παῖς, qui ſign. Enfant. Ménage dit que le mot de *page* ſignifioit autrefois *petit garçon.* Du Cange dit qu'il ſign. dans le Grec moderne, un *jeune valet.* Le Préſident Fauchet dit que juſqu'au temps de Charles IV. & VII. ce nom a été donné à de viles perſonnes ſervant à pié.

On dit qu'un garçon eſt hors de *page*, quand il a quitté les trouſſes ou les chauſſes, qu'il n'eſt plus ſous la diſcipline des Écuyers; *ex ephebis exceſſit*: & on le dit fig. de ceux qui ſont affranchis de quelque puiſſance ou autorité qu'on prenoit ſur eux. Ainſi on dit que le Roi Louis XI. a mis les Rois hors de *pages*; p. d. qu'il a porté ſon autorité plus loin que ſes prédéceſſeurs. On dit auſſi d'un impudent, qu'il eſt effronté comme un *page* de Cour. On dit encore, un tour de *page*, d'une malice ou friponnerie que font les jeunes gens, ſoit *pages*, laquais, écoliers, &c. Louis XIV. parlant du tour qu'un *page* avoit fait à M. le Premier Préſident du Harlai, dit: Cela eſt bien *page*; pour ſignifier, Cela ſent bien le *page.* On dit auſſi de ce qui eſt en petite quantité, Il n'y en aura pas pour les *pages.*

LE HORS DE PAGE. C'eſt ainſi qu'on appelle chez le Roi, la récompenſe qu'on donne aux *pages* qui ſortent de ſervice.

PAGE, en t. de Mar. eſt un jeune matelot apprentif, qui ſe nomme ordinairement Mouſſe. *Nauticus tirunculus.*

Il ſe dit auſſi de jeunes enfans de tribut, ou eſclaves qui ſervent le Grand-Seigneur. Il y en a cinq claſſes, qui ſont autant de chambres.

PAGÉE, adj. T. de Coût. Roturier. *Paganus.*

PAGÉSIE, ſ. f. T. de Droit. Dans la Coutume d'Auvergne, c'eſt une ſolidité que l'on exerce ſur les Cenſitaires appellés Copagenaires. *Tenementum pagenorum.*

PAGIAVELLE, ſ. m. Certain compte de piéces de marchandiſe dont on ſe ſert en quelques lieux des Indes Orientales, lorſque l'on vend en gros; ce qui eſt à proportion ce qu'on appelle en France une groſſe.

PAGLIA, ſ. f. Petite riviére d'Italie. *Palia.* Elle bai-

gne Aqua-Pendente, dans l'Otviétan, & ſe décharge dans le Tibre.

PAGLION, ſ. m. Petite riviére du Comté de Nice. *Paulon.*

PAGMAGMARISI, ou *Spagmagmariſi*, ſ. m. Riviéde l'Épire. *Pagmagmaruſius fluvius.*

PAGNE, ſ. f. Moreeau de toile de coton, ou d'autre étoffe, dont les Négres d'Afrique qui ne vont pas tout-a-fait ous, & même une partie des Indiens, s'enveloppent le corps, depuis la ceinture juſqu'aux genoux, & quelquefois juſqu'au milieu des jambes. Ce mot vient des Portugais, & originairement du Latin *pannus.*

It. Habillement des Loyes, qui ſont les naturels du Royaume de Tiompa. C'eſt une eſpéce de jupe blanche, avec une frange d'or ou de ſoie.

PAGNONES, ſ. f. Piéces de bois, qui ſont la fuſée ou le rouet d'un moulin.

PAGNOTE, adj. & ſ. m. & f. Poltron, lâche, peu hardi. *Iners, ignavus, timidus.* Ce mot eſt bas, & vient de l'Ital. *pagnotta*, qui ſign. proprement, Un petit pain. *Mont pagnote.* Voy. MONT.

PAGNOTERIE, ſ. f. Lâcheté, poltronnerie. *Inertia, ignavia, ſtultitia.* Ce terme eſt bas. Il ſignifie auſſi, ſotiſe, impertinence.

PAGO, ſ. m. Iſle du golfe de Veniſe, avec une petite ville de même nom. *Giſla Paganorum inſula.* Elle appartient aux Vénitiens.

PAGODE, ſ. f. T. de Rel. Nom que l'on a donné a tous ſes temples des Indiens & Idolâtres d'Orient, & même aux Idoles. *Pagodus.* Quelques-uns font ce mot maſc. Les Curieux donnent auſſi ce nom aux petites idoles de porcelaine qui viennent de la Chine, & qui ſouvent ont la tête mobile. De-la vient que l'on dit d'un homme a qui la tete branle, ou qui la balance de côté & d'autre, qu'il remue la tête comme une *pagode.*

Ce mot vient du Perſien *Poghedah*, ou *Pokhoda*, qui ſignifie, Temple d'idoles, ou Idole qui eſt adorée comme Dieu.

C'eſt auſſi le nom d'une monnoie qui a cours dans les Indes, & qui vaut a peu prés un écu d'or de France, ou un ducat. *Nummus Indus.*

PAGOMEN, ſ. m. C'eſt ainſi que les Éthiopiens appellent les jours qu'ils ajoutent a l'année, après leurs douze mois. Du Grec παγομενος, ajoûté.

PAGUE, ſ. f. Vieux t. de Coût. Payement. *Solutio.*

PAGURUS, ſ. m. Eſpéce d'écreviſſe de mer. On en trouve qui péſe juſqu'a dix livres.

P A H.

PAHALAVAN-GÉHAN, ſ. m. T. d'Hiſt. d'Orient. Nom d'une charge, titre, qualité que les anciens Rois de Perſes donnoient aux Généraliſſimes de leurs troupes. *Imperator, jammus Imperator, Pahalavan-Géhan* ſignifie en Perſien, le plus vaillant homme de ſon ſiécle.

PAHANG, ſ. m. Ville cap. d'un petit Royaume ſitué ſur la côte orientale de la preſqu'iſle de l'Inde delà le Gange. *Pahanum.*

P A I.

PAIABLE. Voy. PAYABLE.

PAIANELI, ſ. m. Arbre du Malabar, qui porte des ſiliques.

PAIANT. Voy. PAYANT.

PAIDOPHILE, adj. m. & f. Surnom qu'on donne à Cérès, qui ſign. qu'elle aime les enfans, & qu'elle les entretient. De παις, enfant, & φιλεω, j'aime.

PAIE. Voy. PAYE.

PAIEMENT. Voy. PAYEMENT.

PAÎENDE. PAIER. PAIGNE. } Voy. { *Payende. Payer. Pagne.*

PAILLARD, ARDE, adj. & ſ. Laſcif, luxurieux, impudique, qui eſt fort adonné a la volupté, aux plaiſirs charnels. *Impudicus, libidinoſus, ſcortator, veneri addictus.* Et au fém. *Meretrix, proſeda.* Les honnêtes gens évitent de ſe ſervir de ce mot. Il vient de *paille*, parce qu'elle ſert de lit.

On dit pop. & baſſ. d'un homme fort & robuſte, que c'eſt un fort *paillard*; & d'un méchant fripon, que c'eſt un faux *paillard.*

PAILLARDEMENT, adv. D'une maniére paillarde. *Libidinoſè, impurè.* Ce mot n'eſt pas uſité.

PAILLARDER, v. n. Commettre le péché charnel, le péché de luxure, & ſur-tout l'adultére. *Scorturi, meretricari. libidinoſe agere.* Les honnêtes gens ne ſe ſervent point de ce mot.

Il s'eſt dit au ſig. des Egliſes qui ſont ſchiſmatiques ou idolatres, qui ont admis d'autres Dieux dans leur culte, dans leur religion. *Fornicari.*

PAILLARDISE, ſ. f. Impudicité, luxure, impureté, péché de la chair. *Impudicitia, impura libido, ſalacitas, venerea voluptates.* Il n'eſt en uſage que dans le ſtyle bas & comique.

PAILLASSE, ſ. f. La plus baſſe garniture d'un lit, faite de paille enfermée dans de la toile. *Culcita*, ou *culcitra ſtramenea, ſtibas.* Du Lat. *palea*, paille.

Il ſe dit auſſi de la ſeule toile qui contient la paille.

PAILLASSE de Corps-de-garde. Ces mots ſont figurés, & ſignifient dans le ſtyle bas & ſatyrique, une femme ou une fille de mauvaiſe vie, qui s'abandonne indifféremment a tous les Soldats, au premier venu. *Proſtibulum, ſcortum.*

On dit prov. Servir en la *paillaſſe*; p. d. qu'on quitte le ſervice de l'armée.

PAILLASSON, ſ. m. Groſſe couverture de paille ſoutenue par des bâtons, & entrelacée avec des cordes, du plion, ou de l'oſier, dont ſe ſervent les Jardiniers pour garantir leurs couches & leurs eſpaliers des injures de l'air. *Tegmen ſtramineum.*

Il ſe dit auſſi des nattes qu'on met au-devant des fenêtres pendant l'été. *Srorea, teges tela circumveſtita.*

PAILLE, ſ. f. Le tuyau & l'épi du bled, du ſeigle, de l'orge, de l'avoine, quand le grain en eſt dehors. *Culmus.* On menace un priſonnier mutin, de lui faire fouler la *paille*; p. d. qu'on le mettra au cachot.

On appelle menue *paille*, la bale des grains, qui eſt la pellicule qui environne le grain immédiatement, qu'on en ſépare, quand il eſt battu, par le moyen d'un van ou d'un crible. *Gluma.*

PAILLE ſe dit auſſi d'un petit fétu, de la moindre partie d'un bois de *paille.* Il m'eſt entré une *paille* dans l'œil. *Feſtuca.* L'Ecriture compare les petits défauts à des *pailles*, à des fétus. Pourquoi voyez-vous une *paille* dans l'œil de votre frere, lorſque vous ne vous appercevez pas d'une poutre qui eſt dans le vôtre?

On dit que des Soldats vont à la *paille*; p. d. qu'ils vont chercher de quoi ſe hurter.

PAILLE ſe dit ſig. dans les paraboles de l'Evangile, pour ſignifier les réprouvés, oppoſés aux Élus. Le Seigneur a dit qu'il ſéparerait la *paille* du bon grain, & qu'il brûleroit la *paille. Separabit paleas ac medio tritici.*

En t. de Phyſ. il ſe dit auſſi à l'égard des métaux, de certains endroits plus foibles où ils ſont ſujets

ſujets à ſe caſſer. *Ramentum*, *bracteola*.

On appelle auſſi *paille*, les écailles de fer qui en tombent quand on le forge. *Decuſſa è ferro paleola*.

PAILLE de Bittes. T. de Mar. Longue cheville de fer que l'on met à la tête des bittes, pour tenir le cable ſujet. *Fibula*, *retinaculum*.

On appelle auſſi *pailles*, les inégalités, crevaſſes ou diverſités de couleurs qu'on trouve dans les marcaſſites, ou pierres de mine.

Il ſe dit auſſi d'un défaut qui ſe trouve dans pluſieurs pierres précieuſes. *Ramentum*, *partes vitiatæ*. C'eſt une eſpéce d'obſcurité ou de nuée qui empêche la continuité de leur éclat. C'eſt la même choſe que *glace*, & que *furdité* en cette matiére.

Tirer à la courte *paille*. Maniére de tirer au ſort avec des brins de *paille* d'une longueur inégale. On dit en ce ſens, Jettez la *paille* au vent, lorſqu'on eſt incertain de ſa route, & qu'on ſe régle ſur le mouvement que le vent donnera à la *paille*, pour ſçavoir de quel côté on tournera.

Prov. Cet homme a mis bien de la *paille* en ſes ſouliers; p. d. que c'étoit un gueux qui eſt devenu riche en peu de temps. On dit auſſi d'un prodigue, d'un homme qui fait grande dépenſe, Que tout y va, la *paille* & le blé. On appelle un homme de néant, un fort vêtu qui ſe préſente pour caution, un homme de *paille*; & pour exagérer la miſere de quelqu'un, on dit qu'il couche ſur la *paille*. Au contraire, pour dire qu'un homme eſt fort à ſon aiſe, & dans un bon poſte, on dit qu'il eſt dans la *paille* juſqu'aux yeux, juſqu'au ventre; & de pluſieurs gens qui ſe ſont rendus maîtres d'une maiſon, qui y font grande chére avec diſſipation des biens du maître, on dit qu'ils ſont aiſes comme rats en *paille*. On dit auſſi d'une choſe excellente qu'on veut louer, qu'elle léve la *paille*, par une allusion qu'on fait avec l'ambre, qui a la vertu de lever la *paille*. On dit d'une paſſion qui fait beaucoup de bruit, qu'on juge ne devoir pas durer long-temps, que ce ne ſera qu'un feu de *paille*. Et de deux perſonnes amies qui ſe ſont brouillées, qu'elles ont rompu la *paille*. Ce proverbe vient de ce que chez les vieux Gaulois la priſe de poſſeſſion des terres ſe faiſoit par la délivrance d'une houſſine d'aune, ou en donnant un fétu ou un brin de *paille*; ce qu'on appelloit *Infeſtucation Seigneuriale*: & au contraire le déguerpiſſement ou déſaiſiſſement, qu'ils nommoient *Exfeſtucation*, ſe faiſoit en rompant quelque brin de *paille*. On dit auſſi, Si cela arrive, ſi ce mariage ſe fait, croix de *paille*, pour donner un témoignage qu'on ne croit pas qu'une affaire réuſſiſſe. Un Seigneur de *paille* mange un Vaſſal de fer; p. d. qu'il peut conſommer tout ſon fief par des ſaiſies féodales. Cheval de *paille*, cheval de bataille; Cheval d'avoine, cheval de peine; Cheval de foin, cheval de rien.

PAILE, ou *Paille*, vieux ſ. m. Dais, pavillon. D'où vient le mot de *poële*. *Paille* ſemble venir de *pallium*. Il a ſignifié auſſi Poilon. *Cucuma*, *pultarium*.

PAILLÉ, adj. m. T. de Blaſ. Diapré. *Bracteatus*.

PAILLER, ſ. m. Ancien nom d'une milice Françoiſe, *Palearius*. Les *Palliers* étoient des ſoldats ainſi nommés peut-être parce qu'ils portoient de la paille à leur caſque pour ſe reconnoître dans les actions, ou parce qu'ils mettoient le feu par-tout avec des bouchons de paille.

PAILLET, adj. m. Qui eſt de couleur de paille. *Helvus*. C'eſt une épithéte qu'on donne particuliérement au vin qui devroit être rouge, & qui eſt peu chargé de couleur.

PAILLETTE, ſ. f. Petite partie ou grain d'or ou d'argent qu'on trouve dans les riviéres, dans des lieux où il y a des mines. *Auri bracteola*.

Chez les Orfévres, une *paillette* de ſoudure eſt un petit morceau de métal mince & allié pour ſouder, prêt à placer ſur l'ouvrage à ſouder. *Ferrumen*. On dit auſſi *paillon*.

PAILLETTE ſe dit auſſi d'une petite parcelle d'or, d'argent, de cuivre ou d'acier applati & percé, qu'on applique ſur des broderies pour leur donner plus d'éclat.

En t. de Boraniſte & de Fleuriſte, c'eſt la même choſe qu'Étamine. Voyez ce mot.

PAILLEUR, ſ. m. (L'Acad. dit *Pailleux*.) Homme qui vend & porte de la paille dans les maiſons. *Palearius propola*.

PAILLEUX, EUSE, adj. Fer *pailleux*, c. à d. qui a des pailles ou filamens qui le rendent caſſant. *Ferrum bracteolatum*.

PAILLIER, ſ. m. Paille fourragée par les moutons ou autres beſtiaux, qui ont mangé l'épi & le grain qui étoit reſté dedans; enſorte qu'elle ne vaut plus rien que pour faire de la litiére, & pour être pourrie ou convertie en fumier. *Stramentum*.

It. Baſſe-cour d'une métairie, où il y a des pailles, des grains. *Palearium*.

PAILLIER, ou REPOS. T. d'Archit. Voy. PALIER.

On dit prov. qu'on eſt bien fort ſur ſon *paillier*; p. d. en ſa maiſon, en ſa cour, ſur ſon dégré, auprés de ſes amis & de ſes domeſtiques: ce qui ſe dit non-ſeulement des hommes, mais auſſi des animaux, & particuliérement d'un coq & d'un chien.

PAILLO, ſ. m. T. de Mar. C'eſt, dans une galére, la chambre où l'on met le biſcuit, & où loge l'Écrivain. *Panis armamentarium*, *panarium*.

PAILLON, ou *Palion*, ſ. m. Riviére du Comté de Nice, en Provence, au-delà du Var. *Paulo*, *Palo*, *Pailo*.

PAILLON DE SOUDURE, ſ. m. T. d'Orfévre. Voy. PAILLETTE.

PAIN, ſ. m. Maſſe de pâte cuite qui ſert de principale nourriture à l'homme, ou aliment ordinaire de l'homme, fait de farine pétrie & cuite; ou compoſé de farine, de levain, ou de levure de biére, qu'on pétrit & qu'on fait cuire pour la nourriture de l'homme principalement. *Panis*. En Europe, le *pain* ſe fait de blé moulu, pétri & cuit. En Amérique, il ſe fait de caſſave. Le *pain* de froment eſt le meilleur *pain*. *Panis farreus*, *adoreus*. Le *pain* de ſeigle lâche le ventre. *Panis arinceus*, *vel ſecalinus*. Le *pain* de ſon n'eſt bon que pour les chiens. *Furfuraceus*. Quelques-uns croient que le mot *pain* vient du Dieu *Pan*, dont l'image ſe voyoit autrefois ſur le *pain*.

On appelle *pain* au couteau, celui qui eſt entamé pour l'uſage ordinaire de la maiſon. Jeûner au *pain* & à l'eau; p. d. faire une abſtinence de toutes choſes.

PAIN, change de ſignification, ſuivant ſes diverſes qualités & épithétes.

PAIN des Anges, ou *Pain* Céleſte, ou *Pain* des Juſtes, ſe dit de la ſainte Euchariſtie. *Panis Angelorum*, *cæleſtis*.

PAIN à Chanter. C'eſt du *pain* ſans levain qui ſert à la conſécration, dont on fait des Hoſties. Dans les Sacriſties on appelle abſolument un *pain*, une hoſtie non conſacrée. *Sacrificii panis plagula*. On

s'en ſert auſſi à cacheter, & on l'appelle *Pain* à cacheter. On l'appelle dans les Égliſes, *pain* azyme, ou ſans levain, *panis azymus*, pour le différencier du *pain* levé : & les Juifs ne mangeoient point d'autre *pain* durant la Pâque.

Pain bénit, eſt un *pain* qu'on offre à l'Égliſe pour le bénir, le partager entre les Fidéles, & le manger avec dévotion. *Panis luſtratus, vel luſtricus.* On le donnoit autrefois aux ſeuls Carhécuménes, afin de les préparer à la communion. Les Grecs ont appellé ce *pain Panagion*, & *Eulogion.*

Pain ſacré eſt un morceau de cire, de pâte ou de terre, ſur lequel on a fait des bénédictions particuliéres, qu'on enchâſſe dans des *Agnus Dei*, ou des reliquaires, & qu'on garde avec vénération. *Panis ſacer.*

Pain de S. Hubert, de Ste. Geneviéve, de S. Nicolas de Tolentin, &c. Ce ſont des *pains* bénits avec certaines priéres & invocations de ces Saints, qui, à ce qu'on dit, guériſſent de la rage, de la fiévre & autres infirmités.

Pains de Propoſition. Ce ſont les *pains* qu'on offroit en ſacrifice dans l'ancienne Loi. *Panes propoſitionis.* Il n'y avoit que les Prêtres & les Lévites à qui il étoit permis d'en manger.

Pain du Roi, eſt le *pain* que le Roi donne ſur le fonds des amendes pour la nourriture des pauvres priſonniers. *Panis Regius.* On dit auſſi en parlant de ceux qui ſont enrollés dans les troupes, ou qui ſont ſur les galéres, qu'ils mangent le *pain* du Roi.

Pain de Munition, eſt une ration de *pain* bis-blanc du poids de 24. onces, que les Munitionnaires doivent fournir chaque jour à chaque ſoldat. *Panis Caſtrenſis.*

Pain de Chapitre, eſt du *pain* qu'on diſtribue chaque jour à chaque Chanoine. *Panis Capitularis.*

Pain broyé, eſt le *pain* que font les Boulangers pour leur chef-d'œuvre, quand ils ſont reçus maîtres. *Panis tritus, tuſus.*

Pain à la Reine, *pain* mollet, à la Montauron, de Ségovie, de Gentilli. Ce ſont diverſes façons & préparations que donnent les Boulangers de petit *pain* à celui qu'ils vendent, & dont la pâte eſt plus molle & plus levée.

Pain de rive. C'eſt du *pain* qui n'a point de biſeau, ou qui en a très-peu. *Panis in furno non alliſus.*

Dans les vieux ſtatuts des Boulangers-Talméliers de Paris, il eſt fait mention de *pain* rebouti; c. à d. refuſé, & que les Boulangers n'ont pû vendre; de *pain* ratés; c. à d. entamés de ſouris; de *pains* durs, ars, ou échaudés; de *pains* meſtournés; c. à d. trop petits; de *pain* blanc, appellé de Chailly; de *pains* Bourgeois, de *pains* faitis, qu'on dit *pains* de brode, de *pain* pot, qui eſt de la valeur de plus de deux deniers, &c.

Pain Chaland, eſt le gros *pain* que vendent les Boulangers de la ville, & qu'ils font porter dans les maiſons des bourgeois, qui ſont leurs chalands ordinaires. *Panis emptitius.*

Pain de Goneſſe eſt un *pain* particulier qui excelle ſur tous les autres, à cauſe de la bonté des eaux qui ſe trouvent à Goneſſe, bourg à trois lieues de Paris.

Pain de ciſſon, ou de Ménage, eſt le pain que les bourgeois cuiſent à la maiſon. *Cibarius panis.* On appelle *pain* de braſſe, les gros pains qu'on fait pour les gens.

On appelle *pain* aux champignons, aux mouſſerons, à la crême, &c. une ſorte de mets fait avec la croûte d'un *pain* & des champignons, des mouſſerons, de la crême, &c.

Pain mouton, eſt un petit pain ſaupoudré de quelques grains de blé ſur la croûte de deſſus. *Panis verveceus.* Ce mot vient par corruption de *panis mutuatus*; car ce ſont de petits préſens que les pauvres font aux riches, qui tiennent moins du don que de l'emprunt. Il eſt ſemé de grains de blé, qui ſont le ſymbole de la multiplication, pour figurer le profit qu'on eſpére en tirer.

Pain d'épice. Il eſt fait avec de la farine de ſeigle, de l'écume de ſucre, du miel, de l'épice, &c. *Panis ſpeciarius. Panis mellitus.*

On dit fig. d'un Juge qui taxe trop haut ſes vacations, qu'il aime bien le *pain* d'épice.

Pain-d'Épicier. Celui qui vend ou qui fait le *pain* d'épice. *Piſtor ſpeciarius.*

On dit d'un homme, qu'il a la tête faite en *pain* de ſucre, quand il a la tête longue & pointue.

Pain ſe dit fig. en choſes ſpirituelles de la pâture de l'ame. *Panis ſpiritualis.* J. C. n'a pas voulu que le *pain* des enfans de Dieu fut donné aux chiens; c. à d. aux Infidéles.

Pain de douleur, ſe dit fig. de la vie qu'on paſſe dans l'affliction, dans la miſere. *Panis doloris.*

Dans l'Oraiſon Dominicale, nous demandons à Dieu notre *pain* quotidien; c. a d. nos néceſſités ordinaires. *Vita neceſſaria.* On appelle auſſi *pain* quotidien, ce qui nous eſt familier & ordinaire.

Pain, ſe dit auſſi généralement de toute nourriture & ſubſiſtance, & de ce qui ſert à paſſer la vie. *Victus & veſtitus.* Gagner du *pain.* Ce métier qu'il exerce eſt ſon gagne-*pain.* Il plaide pour défendre ſon *pain*; c. à d. ſon bien. Demander ſon *pain*; c. à d. ſa vie.

On dit qu'un homme a mangé du *pain* d'un autre; p. d. qu'il a été ſon domeſtique. On dit qu'on lui a mis le *pain* à la main; ou qu'on lui a ôté le *pain* de la main; p. d. qu'on a été cauſe de ſa fortune ou de ſa ruine. On dit qu'un homme n'a ni *pain* ni pâte chez lui; p. d. qu'il eſt dans la derniére néceſſité.

Pain ſe dit auſſi de pluſieurs corps qu'on réduit en une maſſe. *Maſſa.* Un *pain* de ſucre eſt fait en cône ou en pyramide ronde. *Sacchari meta, vel maſſa.* Un *pain* de cire eſt une maſſe de cire plate & ronde. *Cerea maſſa. Pain* de bougie eſt une menue bougie tortillée. *Maſſa fili cerati. Pain* de fromage, de ſavon, de craie. Il y a de l'acier qui vient en *pain*, d'autre en bille. *Pain* de blanc à blanchir. Morceau de blanc dont on ſe ſert pour blanchir la vaiſſelle. *Maſſa cretacea. Pain* de vieux oing; c. à d. maſſe de vieux oing. *Maſſa axungiæ. Pain* de lie; celle que les Vinaigriers accommodent après qu'elle a acquis quelque conſiſtance, en forme de tuile faîtiére. *Maſſa facis acetoſæ*, ou *acidæ.*

Prov. À mal enfourner, on fait les *pains* cornus; p. d. le principal point d'une affaire, c'eſt de la bien commencer. On dit d'un homme habile & intelligent, qui a été de pluſieurs conditions, qui a voyagé, qu'il ſçait plus que ſon *pain* manger, qu'il a mangé de plus d'un *pain.* On dit d'un avare, d'un homme retiré qui ne donne à manger à perſonne, qu'il mange ſon *pain* dans ſa poche, ou dans ſon ſac. On dit d'un homme inutile, d'un valet fainéant, qu'il ne vaut pas le *pain* qu'il mange. On dit auſſi d'un enfant qu'on éleve délicatement, & qu'on prévoit ne devoir pas avoir beaucoup de bien dans la ſuite, qu'il mange ſon *pain*

blanc le premier. On dit qu'on mange ſon *pain* à la fumée du tôt, quand on voit prendre aux autres des plaiſirs auxquels on ne peut avoir part. On dit auſſi, Long comme un jour ſans *pain*, d'une choſe qui ennuie comme le temps d'un jour où l'on n'a rien à manger. On dit d'une choſe précieuſe qu'on a vendue à trop bon marché, qu'on l'a donnée pour une piéce de *pain*. Changement de corbillon fait appétit de *pain* bénit. De tel *pain*, telle ſoupe; p. d. que les choſes ſont bonnes ſuivant la matiére qu'on y met. Promettre plus de beurre que de *pain*; p. d. repaître les autres de vaines eſpérances. On dit qu'un homme a perdu le goût du *pain*; p. d. qu'il eſt mort, ou qu'il eſt bien malade. On dit à table, *Pain* coupé n'a point de maître; p. d. qu'on peut ſe ſervir du *pain* de ſon voiſin. *Pain* tendre & bois verd, mettent la maiſon en déſert. On dit d'une perſonne, qu'Elle eſt bonne comme *pain*; p. d. qu'elle n'a aucune malice. Il a plus de la moitié de ſon *pain* cuit; p. d. il ne vivra pas long-temps.

ÊTRE EN PAIN, ou *en celle*; c. à d. dans la maiſon paternelle. Dans les Coûtumes de Hainaut & de Mons, c'eſt être ſous la puiſſance de ſon pere. *Eſſe in poteſtate patris.* Être hors de *pain*. Être émancipé, n'être plus ſous la puiſſance de ſon pere. *Eſſe ſui juris.* Mettre hors de *pain*, ou hors de *pain* & de pot, & de *celle*. Émanciper. *Emancipare, ſui juris facere, manumittere, patriâ poteſtate abſolvere.* Miſe hors de *pain*, émancipation. *Emancipatio, manumiſſio.*

PAINBÊCHE, ou *Pimbêche*, ſ. f. Terme injurieux qu'on dit à des femmes pour leur reprocher leur fainéantiſe ou malhabileté; comme ſi on diſoit qu'il leur faut mettre le pain au bec. *Mulier iners, ſocors.*

PAIN DE COCU, ou *à coucou*. Petite herbe qu'on mange en ſalade, que les Jardiniers nomment autrement *alléluya*, & les Médecins *trifolium acetoſum, oxys*, ou *oxytriphyllum*. Voy. ALLÉLUYA.

PAIN de POURCEAU. Plante ainſi appellée, parce que ſa racine eſt faite comme un pain, & que les cochons en mangent. *Cyclamen.* Sa racine eſt inciſive, atténuante, déterſive, apéritive.

PAIN de roſe, ou Chapeau de roſes. C'eſt le marc des roſes qui reſte dans les alembics après qu'on en a tiré l'eau, l'huile ou les autres extraits. On s'en ſert dans la diarrhée, dans la dyſenterie & le vomiſſement.

PAINE, ſ. m. Sixiéme mois des Coptes, qui répond à notre mois de Juin. Ils l'appellent auſſi *Bauna*, & les Abyſſins, *Peuni*, ou *Penni*.

PAINES, ou *Pênes*, ſ. f. pl. Morceaux de drap ou d'étoffe de laine dont les Corroyeurs font leur gipon.

PAINPONT, ſ. m. Village de Bretagne, en France, à ſept lieues de Rennes. *Paniſpons.*

PAINTRERIE, ou plûtôt *Peintrerie*, vieux ſ. f. Peinture. *Pictura.*

PAIOMIRIOBA, ou *Pagimiriobe*, ſ. f. Plante des iſles de l'Amérique, dont les feuilles ſont longues & pointues, & paſſent pour un excellent vulnéraire.

PAJONISME, ſ. m. Doctrine de Pajon, Miniſtre d'Orléans. *Pajoniſmus.*

PAJONISTE, ſ. m. & f. Nom que les Calviniſtes ont donné à ceux qui ſuivent les ſentimens de Pajon. *-iſta.*

PAJOU, ſ. m. Bourg de France, dans la haute Auvergne, au Diocèſe de S. Flour.

PAIPAROCA, ſ. m. Arbriſſeau du Malabar, toûjours verd & baccifére. On fait de ſes feuilles, de ſes racines & de ſon fruit, un apozème qu'on dit être excellent dans la goutte.

PAIR, adj. m. T. d'Arithmét. qui ſe dit des nombres qui ſe peuvent diviſer en deux parties égales ſans fraction; & en ce ſens il reçoit un pluriel. Nombre *pair*. *Par numerus.* On l'appelle Pairement *pair*, quand il peut être meſuré par un nombre *pair*, *par primus*; comme *ſeize*, qui peut être pluſieurs fois diviſé en nombre *pair*: & Pairement *impair*, quand il peut être meſuré par un nombre impair; comme *vingt*, qui peut être meſuré par *cinq*. *Par impar.*

Au ſubſtantif maſc. *Pair* ſe dit du mâle ou de la femelle de certains oiſeaux, & particuliérement de la tourterelle, en parlant de l'un par rapport à l'autre. Cette tourterelle a perdu ſon *pair*.

PAIR, ſign. auſſi, Reſſemblant, égal, pareil, qu'on peut comparer avec raiſon avec un autre. *Similis, æqualis, parilis.* Il eſt adj. mais il ne s'emploie guére que ſubſtantiv. C'eſt un homme ſans *pair*; p. d. qu'il eſt au-deſſus des autres, & que perſonne ne lui peut être comparé.

PAIR. T. de Poëſie. Pié *pair*, ou *impair*. *Pes par, vel impar.* Voy. PIÉ.

En t. de Négoce, on appelle Change au *pair*, quand il n'y a rien à perdre ou à gagner entre les Cambiſtes. *Cambium par, æquale.*

PAIR ſignifioit autrefois, Égal, de même condition. *Æqualis, ejuſdem conditionis & ſtatûs, coæqualis.* On a appellé *Pairs*, les vaſſaux d'un même Seigneur obligés au ſervice de ſa Cour & de ſa Juſtice. C'étoient des Aſſeſſeurs ou hommes lettrés qui aſſiſtoient le Seigneur au jugement de ſes vaſſaux. On les appelloit ainſi, parce qu'ils étoient égaux en fonction. On les appelloit auſſi Hommes de Fief, *Pairs* de Fief, Compagnons & Freres. En quelques lieux, ſous le nom de *Pairs*, on entendoit anciennement les Échevins. On a auſſi appellé *Pairs*, dans les Cour. un aîné avec ſes freres cadets, qui poſſédoient un fief paternel en commun: ce qu'on appelloit en Parage. *Parilis.*

PAIR, ſe dit par excellence de douze des plus grands Seigneurs de France. *Pares Franciæ.* L'opinion commune eſt qu'ils furent créés par Louis le Jeune, pere de Philippe Auguſte, pour aſſiſter au couronnement des Rois de France, & pour juger les cauſes de la Couronne. Il n'y avoit autrefois que douze *Pairs*, ſix Ducs & ſix Comtes, dont ſix étoient Eccléſiaſtiques & ſix Laïques. Les Archevêques de Rheims, les Évêques de Laon & de Langres ſont Ducs & *Pairs*. Les Évêques de Noyon, de Chaalons-ſur-Marne & de Beauvais ſont Comtes & *Pairs*. *Comites & Pares.* Les Ducs de Bourgogne, de Normandie & d'Aquitaine étoient *Pairs* Laïques; & les Comtes de Flandres, de Champagne & de Toulouſe, Comtes *Pairs*. Mais on a étendu le nom de *Pair*, à tout Seigneur d'une Terre érigée en Pairie, & l'on en compte aujourd'hui environ 137. Il y a des Ducs & *Pairs* dont les lettres ſont vérifiées au Parlement, & il y en a d'autres qui ſont ſeulement Dues & *Pairs* par brevet.

PAIR, en Angleterre, eſt un Seigneur qui a droit de ſéance & de ſuffrage à la Chambre haute du Parlement. Il y en a cinq dégrés, Ducs, Marquis, Comtes, Vicomtes & Barons.

Ce mot vient de *pares curiæ*, ou des fiefs, parce qu'ils étoient égaux entr'eux. Ils ont été inſtitués à l'exemple des anciens *Pairs* de fiefs, vaſſaux &

hommes de fief. Ainſi les *Pairs* de France ne ſont autre choſe que tenans fief du Royaume, & relevant immédiatement de la Couronne, & c'eſt par cette raiſon qu'ils ſont Conſeillers du Roi dans ſon Parlement. La Cour du Parlement de Paris eſt la Cour des *Pairs*, parce que les *Pairs* y ont ſéance & voix délibérative. *Senatus Parium.*

PAIR ne ſe dit point d'une femme veuve d'un Duc & *Pair*, à moins qu'elle ne poſſéde de ſon chef une Duché Pairie femelle.

PAIR ſe dit adverbial. en ces phr. Jouer à *pair* ou à non. *Ludere par impar.* C'eſt une eſpéce de jeu ou de gageure, en laquelle on devine ſi un nombre des choſes cachées dans la main ou ſous le chapeau, eſt *pair*, ou s'il ne l'eſt pas. De *pair*, Du *pair*. D'égale, d'une maniére égale. *Ex æquo.* Il va *du pair* avec lui; c. à d. il eſt ſon égal. La poſtérité fait matcher *de pair* l'excellent Poëte & le grand Capitaine. On dit qu'un homme s'eſt mis hors *de pair*, s'eſt tiré *du pair*; p. d. qu'il s'eſt élevé au-deſſus de ſes égaux.

On dit, Traiter quelqu'un de *pair* à compagnon; p. d. le traiter d'égal a égal. *Ex æquo agere cum aliquo.*

ÊTRE PAIR À PAIR, adv. Être égaux. *Eſſe æquales, pares.*

En t. de Muſ. les tons ou modes *pairs* ſont les quatre tons plagaux, parce que dans la table des tons, ils ſont exprimés par les quatre nombres *pairs* 2, 4, 6, 8.

SANS PAIR. *Sine pari.* Epithéte qu'on donne à une veine qui eſt la même que l'*azygos*.

PAIR, ou plûtôt *Paér*, ſ. m. N. pt. d'hom. *Paternus.* S. Paterne, que le vulgaire appelle S. *Pair.*

PAIRE, ſ. f. Terme collectif. Deux choſes pareilles qui ſe joignent ordinairement enſemble. *Pares.* Il ſe dit plus ſouvent des choſes artificielles que des naturelles. On dit, une *paire* de gants, de bas, de manchettes, & on ne dit point une *paire* de mains, de bras, de jambes, de piés, d'yeux. On dit pourtant en Burleſque: Cet âne a une belle *paire* d'oreilles.

On le dit auſſi de deux choſes qui s'accouplent enſemble, qui ſont appariées, & qui ne ſervent guère l'une ſans l'autre. Une *paire* de bœufs pour mettre à la charrue. *Jugum boum.* Une *paire* de roues. Une *paire* de chenets, une *paire* d'étriers, de piſtolets.

On le dit auſſi des choſes qui ſont compoſées de deux parties ſemblables, quoiqu'elles ne faſſent qu'un tout qui n'eſt point ſéparé. Une *paire* de pincettes, de ciſeaux, de forces, de tenailles, de mouchettes.

Il ſe dit auſſi d'un aſſortiment de pluſieurs choſes qu'on aſſemble pour en rendre une autre complette. Comme une *paire* d'habits, qui eſt compoſée d'un juſte-au-corps, d'une veſte & d'une culotte. *Veſtis completa.*

Il ſe dit auſſi par extenſion, d'une choſe qui eſt unique & qui n'eſt point appariée. Ainſi on dit une *paire* d'heures, une *paire* de tablettes; p. d. un livre d'heures, de tablettes. Une *paire* de broſſes, de vergettes. Une *paire* de ſept Pſeaumes, une *paire* de Vigiles; p. d. une fois ſeulement ces priéres.

PAIRE, ou *Couple*, ſe dit quelquefois de deux animaux mâle & femelle, qu'on met enſemble pour la génération. *Par animalium.*

Les Anatomiſtes donnent le nom de *paire* aux diviſions des nerfs, *par nervorum*, parce qu'il y en a toûjours deux de même ſorte; l'un d'un côté, & l'autre de l'autre côté. On dit auſſi, Conjugaiſon de nerfs.

Prov. C'eſt une autre *paire* de manches; p. d. c'eſt une affaire différente. Donner une *paire* de ſoufflets, l'aller & le revenir. On dit en mauvaiſe part, Les deux font la *paire*, quand on voit deux perſonnes enſemble qui ont les mêmes qualités, & qui ſont bien appariées.

PAIREMENT, adv. ſe dit en ces phraſes marquées ci-devant a *Pair; Pairement* pair, & *pairement* impair. *Pariter par, pariter impar.*

PAIRESSE, ſ. f. Femme d'un Pair.

PAIRIE, ſ. f. Dignité de Pair attachée à quelque Duché, ou Comté. *Paris Franciæ dignitas.*

Dans les anciennes Coûtumes, on appelloit Tenir une Terre en *Pairie*, quand on la tenoit à la charge d'aſſiſter le Bailli du Seigneur dans ſes jugemens, comme faiſoient les anciens Vaſſaux & Hommes de fief.

PAIRLE, ſ. m. T. de Blaſ. Eſpéce de pal ou de fourche, qui mouvant du pied de l'Ecu, ſe diviſe quand il arrive au milieu, en deux parties égales qui vont aboutir, en forme d'Ygrec, aux deux angles du chef. Ce mot ſemble venir de *pergula*, bois fourché dont on ſe ſervoit autrefois pour étendre les habits ſacrés dans les Sacriſties.

PAIS. } Voy. *Pays.*
PAISAGE. *Payſage.*
PAISAGISTE. *Payſagiſte.*
PAISAN. *Payſan.*

PAISIBLE, adj. m. & f. Tranquille, qui eſt en repos, ſans guerre, ſans procès, ſans différend, ſans alarmes. *Tranquillus, quietus.*

It. Qui aime la paix, qui eſt d'une humeur douce & pacifique.

Il ſe dit auſſi des animaux domeſtiques. Cheval *paiſible. Aſcenſu facilis.*

On le dit même des choſes inanimées, comme de la mer, de l'air.

Il ſe dit auſſi fig. des biens & poſſeſſions qui ne ſont point conteſtées. Dans les permutations, on traite d'un Bénéfice *paiſible* a *paiſible. De Beneficio pacifico ad Beneficium pacificum. Paiſible* poſſeſſeur.

PAISIBLEMENT, adv. D'une maniére paiſible. *Placidè.*

PAISSANT, ANTE, adj. T. de Blaſ. qui ſe dit des vaches & brebis qui ont la tête baiſſée pour paître. *Depaſcens.*

PAISSE, ou *Paſſe*, vieux ſ. m. Paſſereau, moineau. *Paſſer.*

PAISSE Solitaire. *Paſſer Solitarius.* Cet oiſeau eſt auſſi appellé Serin de Canarie.

PAISSEAU, ſ. m. C'eſt en Province ce qu'on appelle à Paris, échalas. Maniére de bâton quatré d'un pouce d'épaiſſeur, & de cinq ou ſix pieds de longueur. *Palus, pedamentum.* On s'en ſert dans les vignes pour y attacher les ſeps. De *paxillus*, & *peiſellus*, mots de la baſſe Latinité.

C'eſt auſſi une étoffe de laine croiſée, ou de ſerge qui ſe fabrique en Languedoc.

PAISSELER, v. a. Mettre du paiſſeau ou des échalas aux vignes. *Statuminare, palare, pedare.*

PAISSELIÉRE, ou *Peſſeliére*, vieux ſ. f. Lieu où l'on fait du paiſſeau. *Palorum*, ou *palicellorum officina.*

PAISSELURE, ſ. f. Menu chanvre employé par les Vignerons pour lier aux paiſſeaux les bourgeons des vignes, après les avoir taillées.

PAISSON, ſ. m. Ce que les beſtiaux mangent dans

les forêts, gland & autres fruits ſauvages. *Glandaria vel herbaria paſtio.* Du v. Paître.

It. L'action de paître le gland & la faîne. *Paſtio.*

It. Inſtrument de fer qui ſert a étendre les peaux. *Rudula.*

PAISSONNER, v. a. Étendre & tirer une peau ſur le paiſſon.

PAITA, ſ. f. Ville de l'Amér. mérid. au Pérou, dans l'Audience de Quito.

PAÎTRE, v. a. & n. Conj. Je *pais*, tu *pais*, il *paît*; nous *paiſſons*, vous *paiſſez*, ils *paiſſent*; je *paiſſois*, je *paîtrai*. *Paiſſez*; que je *paiſſe*; je *paîtrois*; *paiſſant*. Ce v. eſt défectueux, & les autres temps ne ſont point en uſage. Il ſe dit proprement des bêtes qui broutent l'herbe ſur la racine. En général il ſign. faire prendre aux beſtiaux, à la campagne, la nourriture convenable. *Paſci, herbam paſcere vel carpere.* Il y a des oiſeaux qui *paiſſent* l'herbe, comme les oiſons, les grues, les poules.

En t. de Fauc. on dit, *Paître* ſon oiſeau; p. d. lui donner à manger. *Paſcere avem.* On le dit auſſi au prétérit: Son oiſeau a *pû*.

SE PAÎTRE, v. n. p. Se nourrir. Il ſe dit des oiſeaux carnaſſiers. On dit fig. qu'un homme ſe *paît* de vent, de chimères.

PAÎTRE, ſe dit fig. des Curés & des Evêques chargés du ſoin des ames. J. C. a dit à S. Pierre, *Pai* mes brebis. *Paſce oves meas.*

On dit fig. & fam. de ceux qu'on a rabroués ſur quelque demande ou propoſition, qu'on les a bien envoyés *paître*; p. d. qu'on les a trairés avec mépris. *Expellere, fugare.* Allez vous *paître.* Qu'il s'aille *paître.*

Le part. paſſ. *Pû, ûe*, n'eſt guère en uſage qu'avec le réduplicatif: Il a *pû* & *repû*; p. d. il a bien mangé. *Satiatus eſt.*

PAÎTRE, vieux ſ. m. Paſtre, berget. *Paſtor.*

PAÎTRE, part. paſſ. Voy. PÉTRI.

PAÎTRIN. } Voy. { *Pétrin.*
PAÎTRIR. } { *Pétrir.*
PAÎTRISSEUR. } { *Pétriſſeur.*

PAIX, ſ. f. Ce mot n'a point de pluriel. Tranquillité, repos de ceux qui n'ont ni guerre, ni différend avec perſonne. *Pax, quies, tranquillitas.* Ce repos ſe peut conſidérer en trois manières: 1°. A l'égard de tout l'Etat, & en ce cas il eſt oppoſé à la *guerre.* Il ſe dit auſſi de certains Traités de *Paix* fameux, par le moyen deſquels la *Paix* a été rétablie. La *Paix* des Pyrénées, &c.

Il ſe dit en ſecond lieu à l'égard des familles particulières, & eſt oppoſé à *procès, querelles, différends.* Il y a long-temps que ces parens plaident, il faut tâcher de mettre la paix chez eux. *Diſtractos parentum animos reconciliare.*

Il ſe dit en troiſiéme lieu, de ce repos, de cette tranquillité d'eſprit qu'on a avec ſoi-même, quand on n'eſt point troublé, ni agité de paſſions. C'eſt la *paix* intérieure de l'ame.

On dit auſſi que quelqu'un a fait ſa *paix* avec ſon maître, lorſqu'il eſt rentré en ſes bonnes graces. *In gratiam redire.*

PAIX, ſe dit auſſi de cet état où l'on eſt éloigné des crieries, du bruit, du tumulte & de l'importunité des hommes.

PAIX. Terme indéclinable dont on ſe ſert pour avertir de faire ſilence.

PAIX FOURRÉE, PAIX PLÂTRÉE, eſt celle qui n'eſt faite qu'en apparence, & de mauvaiſe foi par les deux parties, avec intention de la rompre. *Pax ſimulata, ficta.*

MAISON DE PAIX, eſt celle où regne une grande concorde & amitié entre ceux qui y habitent. *Domus pacis.*

On dit par forme de ſouhait & de bénédiction: Allez en *paix*, Dieu vous conduiſe. *Vade in pace, Deus deducat te.* La *paix* ſoit céans. On dit pop. en parlant d'une perſonne morte que l'on a connue, Dieu lui faſſe *paix* & miſéricorde.

PAIX ſe dit auſſi de la Patène que le Prêtre donne à baiſer quand on va à l'offrande, & de cette plaque que l'Acolythe, après l'*Agnus Dei*, porte à baiſer aux principales perſonnes du Chœur.

On appelle parmi le peuple la *paix*, un os plat & large qui forme l'épaule d'un mouton, d'un veau, d'un cochon, &c. ce qui répond à l'omoplate du corps humain.

Prov. On ne fait la guerre que pour faire la *paix. Ex bello pax. Si vis pacem, para bellum.* On dit fam. qu'un homme eſt *paix* & aiſe chez lui, lorſqu'il a toutes les commodités de la vie, & qu'il n'a ni procès, ni querelle. *Paix* & peu; p. d. qu'il faut peu de choſe pour rendre un homme heureux, pourvû qu'il en jouiſſe en repos.

La PAIX étoit une Déeſſe chez les Anciens. Elle avoit à Rome un Temple ſuperbe que l'Empereur Claude commença, & que Veſpaſien acheva après la conquête de la Judée. On la repréſentoit comme une belle femme, d'un air doux & ſerein, tenant d'une main une corne d'abondance, & de l'autre une branche d'olivier, ou tenant dans ſon ſein Plutus encore enfant, pour marquer que c'eſt elle qui produit l'abondance & les richeſſes; quelquefois avec un caducée, ou des épis de blé, & on la couronnoit de laurier ou de roſes.

L'arbre de canelle de l'Amérique eſt conſacré chez les Indiens aux cérémonies de la *paix.*

Le Port de PAIX, ou les trois Rivières. *Portus Pacis, Triſluvium.* C'eſt un bourg que les François ont fondé dans l'île de S. Domingo.

PAIX, ſ. m. Vieux terme de Cour. Paillon. *Paſtio, paſtus.*

P A K.

PAKLAKENS, ſ. m. pl. Sorte de draps qui ſe fabriquent en Angleterre.

P A L.

PAL ou PAU, au pl. *Pals* ou *Paux*, ſ. m. Piéce de bois longue & taillée en pointe, gros pieu. *Statumen, vallus, palus.* Il n'eſt plus en uſage que dans le Blaſon. C'eſt une piéce honorable de l'Ecu, qui en comprend toute la hauteur. Il y a des *pals camettés & flamboyans*, qui ſont poiotus & en ondes. Les *pals* ſont des marques de Juriſdiction. Ecu *palé*, c. à d. chargé également de *pals*, de métal & de couleur: *Palis exaratus.* Et *contre-palé*, *Palis in tranſverſum ductis*, ſe dit lorſque l'Ecu eſt coupé, & que les demi-*pals* du chef, quoique d'émaux ſemblables à ceux de la pointe, ſont néanmoins différens en leur rencontre, & on l'appelle *paliſſé*, quand il y a des *pals* aiguiſés.

PALA, ſ. m. Grand arbre du Malabar, qui porte des ſiliques pleines d'un ſuc laiteux.

PALABRE, ſ. f. On appelle ainſi ſur les côtes d'Afrique, ce qu'on nomme *avanie* dans le Levant; c. à d. un préſent que les Européens font aux petits Rois & aux Capitaines Négres.

PALACAS, ou PLATAMONA, ſ. f. Riviére de la Macédoine en Gréce. *Platamona*, anciennement *Haliacmon, Aliacmon*, ou *Aliagmon.*

PALACIOS, ſ. m. Bourg d'Eſpagne dans l'Andalouſie. *Palacia.*

PALADE, ſ. f. T. de Mar. Mouvement des pales des rames, par lequel entrant dans l'eau, elles ſont avancer un bâtiment. *Remigii impulſus.*

PALADIN, ſ. m. Héros aventurier, ou Chevalier errant, dont il eſt fait beaucoup de mention dans les Romans, fondés ſur ce que la plûpart étoient des plus notables Officiers de la Cour & du Palais de l'Empereur Charlemagne. *Heros paladinus, Eques errabundus.* Ce mot eſt venu par corruption de *Palatin.*

PALAFUGEL, ſ. m. Petit cap de la côte de la Catalogne. *Palafugellum promontorium.*

PALAGONIA. Voy. PALICONIA.

PALAIS, ſ. m. Demeure Royale, nom qu'on donne généralement aux Maiſons des Rois & des Princes. *Regia, Palatium.* Ce mot vient originairement des Empereurs Romains, parce qu'Auguſte faiſoit ſa demeure en la maiſon de Romulus, qu'on appelloit proprement le *Palais*, à cauſe du mont *Palatin* où elle étoit aſſiſe. *A ſitu in monte Palatino.*

Les Poëtes ont appellé auſſi *Palais*, les demeures de leurs faux Dieux. *Regia, Baſilica.*

Il ſe dit auſſi d'une maiſon de grand Seigneur, quand elle eſt bâtie ſuperbement, & ſur-tout en parlant des maiſons d'Italie. *Palatium.* Le *Palais* Farnèſe. Le *Palais* Apoſtolique, c'eſt le *Palais* du Pape.

PALAIS, ſe dit encore par exagération de la maiſon d'un particulier, quand elle eſt propre & bien ajuſtée, ou quand on y eſt logé commodément.

C'eſt auſſi le lieu principal où l'on rend la Juſtice ſouveraine au nom du Roi, parce qu'effectivement on la rendoit dans le *Palais* du Roi. *Forum, Palatium.* On appelle Marchands du *Palais*, ceux qui ont des bouriques dans les ſalles, galeries, & dans la Cour du *Palais. Fori propola.*

On appelle gens de *Palais*, tous ceux qui ſuivent la profeſſion de la Juſtice. Clercs du *Palais*, ceux qui ſervent ſous les Procureurs, Avocats, Greffiers, &c. *Miniſtri amanuenſes, vel ſcriba.* Style du *Palais*, l'uſage ordinaire de la procédure qu'on y obſerve.

PALAIS, ſe dit auſſi, en nom collectif, du Corps des Officiers de Juſtice, & des maximes qu'on obſerve pour la faire rendre. *Forenſes.*

PALAIS d'Éole. Les Italiens appellent ainſi certains lieux ſouterrains & fort frais, d'où, par le moyen de certains aquéducs, on fait paſſer la fraîcheur dans les appartemens d'été.

PALAIS, ſ. m. Il y a deux lieux de ce nom dans le Limouſin, aux environs de Limoges.

PALAIS, ſ. m. N. pr. d'hom. *Palladius.*

SAINT-PALAIS. Petite ville de la Gaſcogne, en France, dans la Baſſe-Navarre, ſur la Bidouſſe. *Fanum S. Palladii.*

PALAIS D'YONNE. Voy. VOUZI.

PALAIS, en t. d'Anat. ſign. la chair qui compoſe la partie ſupérieure & intérieure de la bouche, ou de la gueule des animaux. *Palatum.*

Dans les fleurs le *palais* eſt cette partie qui ſe trouve entre les deux parties ſemblables aux mâchoires.

PALAIS de liévre. Laiteron doux. Voyez ce mot.

PALAMÈDE, ſ. m. Fils de Nauplius, Roi de l'île d'Eubée, commandoit les Eubéens au ſiége de Troye.

It. Tulipe colombin, rouge & blanc.

PALAMENTE. Voy. PALEMENTE.

PALAMOS, ſ. m. Petite ville d'Eſpagne, dans la Catalogne. *Palamus.*

PALAN, ſ. m. T. de Mar. C'eſt la corde qu'on attache à l'étai, ou à la grande vergue, ou à celle de l'avant, pour tirer quelque fardeau, ou pour bander les étais. *Funis helciarius.* C'eſt auſſi une corde qui ſert à remuer le timon des galères. De *palanga*, ou *phalangus*, bâton uni auquel on attache quelque choſe.

PALANCHE, ſ. f. On appelle de ce nom dans quelques Provinces un inſtrument de bois long d'environ trois pieds, un peu concave dans le milieu, au bout duquel il y a deux entailleures, pour y accrocher deux ſeaux d'eau, qu'on porte ainſi ſur l'épaule. En d'autres endroits on appelle cet inſtrument Chambalon.

PALANDEAUX. Voy. PALARDEAUX.

PALANDRIE, vieux ſ. f. Vaiſſeau, ou barque plate.

PALANQUE, ſ. f. T. de Fortification. Petit fort que l'on fait de pieux pour tenir la campagne, & que l'on revêt de terre. *Munimentum.* Ce mot vient de *palus*, pieu.

PALANQUER, v. a. T. de Mar. Mettre dans le bord les grands fardeaux, ou les en deſcendre par le moyen des palans. *Funibus helciarius onera attollere, vel demittere.*

PALANQUIN, ſ. m. Petit palan, ou cordage, qui ſert à lever les fardeaux médiocres dans un vaiſſeau. *Libratorius funis.*

It. Eſpéce de chaiſe que des hommes portent ſur les épaules, & dont ſe ſervent les perſonnes conſidérables de la Chine & de l'Inde, pour ſe faire tranſporter où ils veulent aller. *Sedes geſtatoria.*

PALANQUINET, ſ. m. Corde qui ſert à remuer le timon des galères. Voy. PALAN.

PALANZA, ſ. f. Bourg du Duché de Milan, ſur le lac majeur. *Palantia.*

PALAPOLI, ſ. m. Petite ville de la Natolie. *Palapolis*, anciennement *Celenderis, Colenderis.*

PALARDEAUX, ſ. m. pl. T. de Mar. Bouts de planches que l'on couvre de bourre & de goudron, & qui ſervent à boucher les écubiers, ou les trous du bordage. *Obturamenta navis foraminum.*

PALASSOLE, ſ. m. Voy. PALAZZUOLO.

PALASTRE, ſ. m. Terme de Serrurier. Piéce de fer qui compoſe la partie extérieure de la ſerrure, ſur laquelle s'aſſemblent toutes les piéces & reſſorts qui la font agir. *Sera capſula.*

PALATAL, ALE, adj. Il ne ſe dit qu'au fém. & pour exprimer ou diſtinguer certaines conſonnes qui ne ſçauroient ſe prononcer ſans frapper de la langue le palais, d'où on les a nommées *palatales.* Nous avons dans notre Langue cinq conſonnes *palatales*; ſçavoir, le c dur; c. à d. celui qui eſt devant *a*, *o* & *u*; le *g* & l'*j* conſonne, qui a la même prononciation; le *k* & le *q*, qui forment le même ſon.

PALATÉE, ſ. f. Divinité ſous la protection de laquelle les Romains croyoient qu'étoit le Mont Palatin. *Palatea.*

PALATIA, ou *Palatſcia*, ſ. f. Village de la Natolie, ſur la côte de l'Archipel, à quelques lieues du Madre, vers le midi.

PALATIAL, ALE, adj. Qui appartient à un Palais.

PALATIN. Le Mont *Palatin*, ſ. m. *Palatium, Mons Palatinus.* C'eſt la principale des ſept collines de l'ancienne Rome, & le premier endroit que Romulus ceignit de murailles. Quelques-uns préten-

Digitized by Google

dent que ce mot vient du Gr. φαλάτης, ſommet d'une montagne; ou de l'Hérruſque *falantum*, le ciel. D'autres le dérivent de *palare*, errer, parce qu'on menoit paître les troupeaux ſur cette montagne avant que les Princes y euſſent leur Palais.

Les Jeux PALATINS, *Ludi Palatini.* C'étoient des jeux inſtitués à Rome en l'honneur de Jules-Céſar, ſelon quelques-uns; & en l'honneur d'Auguſte, ſelon les autres. Les Saliens *Palatins* étoient les douze Prêtres de Mars, appellés Saliens, & tirés du nombre des Patrices par un réglement de Numa, pour faire les ſacrifices de Mars ſur le Mont *Palatin.*

La Tribu *Palatine*, dans l'ancienne Rome, étoit une des quatre Tribus de Rome établies par le Roi Servius Tullus. *Tribus Palatina.*

PALATIN, INE, adj. Qui a la qualité de Palatin. *Palatinus, a.* La Maiſon *Palatine.*

En général on donnoit ce nom à tous ceux qui ſervoient dans le Palais & auprès de la perſonne de l'Empereur, qui étoient de ſa Maiſon. Il y a eu auſſi quatre Comtes *Palatins* en Angleterre. Celui de Lancaſtre, celui de Durham, celui de Cheſtre & celui d'Ély. Dans les vieux Titres & Coûtumes, c'eſt un nom général & commun qu'on donnoit à tous ceux qui avoient quelque office ou charge au palais d'un Prince. *Palatinus.* Comte *Palatin* étoit ce que les Grecs appelloient *Curopalata*, & les François *Maire du Palais.* En Allemagne c'eſt le nom d'un Office ou Dignité qui eſt donné par l'empereur à ceux qui adminiſtrent la juſtice en ſon nom dans l'Empire. Il y en a deux principaux; celui du Rhin, qui eſt chargé de la Franconie & des contrées voiſines, & celui de Saxe & des autres pays ſoumis aux loix Saxones. En Pologne, les *Palatins* ſont des Gouverneurs de Province.

PALATINAT, ſ. m. Province, Seigneurie poſſédée par un Prince Palatin, & qui lui donne ſon titre & ſa dignité. *Palatinatus, vel Palatini dignitas.*

Ce mot eſt auſſi en uſage en parlant de la Pologne, & ſign. la Province d'un Sénateur de Pologne, ou un Gouvernement.

PALATINAT du Rhin, ou le Bas-PALATINAT. *Palatinatus Rheni, Palatinatus inferior.* C'eſt une des provinces du Cercle Electoral du Rhin. On appelle ce pays le *Palatinat* du Rhin, parce qu'il eſt autour de ce fleuve: & le Bas-*Palatinat*, pour le diſtinguer du *Palatinat* de Baviére, qui porte le nom de Haut-*Palatinat.*

PALATINAT Electoral. C'eſt la partie du *Palatinat*, laquelle poſſédent les Electeurs Palatins. *Palatinatus Electoralis.*

PALATINE, ſ. f. Fourrure que les femmes mettent ſur leur col en hiver pour couvrir leur gorge, & la tenir chaudement. *Pelliceus colli amictus.* Elle a été inventée par une Dame de la ſuite d'une Princeſſe de la Maiſon Palatine.

PALATSCHIA. Voy. PALATIA.

PALATUA, ſ. f. Déeſſe de l'Antiquité, que les Romains croyoient être la protectrice du mont Palatin & du palais des Empereurs.

PALATUAL, ALE, adj. Flamen *Palatual.* Prêtre de la Déeſſe Palatua. *Flamen Palatualis.*

PALATUAR, ſ. m. Fête ou ſacrifice en l'honneur de la Déeſſe Palatua.

PALAURE, vieux ſ. f. Parole. *Verbum.*

PALAUT, ſ. m. T. de mépris qui ſe dit d'un villageois fort groſſier. Il eſt du ſtyle familier. *Ruſticus, agreſtis.*

PALAZZO, ſ. m. Village ſitué ſur l'Adige, dans l'Evêché de Trente. *Ad Palatium.*

PALAZZO DI ADRIANO. Bourg de la vallée de Mazara, en Sicile. *Palatium Adriani.*

PALAZZOLO, ou *Palazuolo*, ſ. m. Bourg du Breſſan, en l'Etat de Veniſe. Nous diſons auſſi en François *Palazzole*, ou *Palaſſole.*

PALAZZUOLO, ſ. m. Bourg ou petite ville de la vallée de Noto, en Sicile. *Palatiolum.*

PALE, ſ. f. Piéce de bois qui ſert a boucher l'ouverture d'un biez de moulin, ou la chauſſée d'un étang. *Cataracta.* On l'appelle en quelques endroits la *bonde*, & en d'autres *lançoir.*

En t. de Mar. c'eſt le bout plat de l'aviron ou de la rame qui entre dans l'eau. *Remigii palma.*

PALE. (La première ſyllabe eſt bréve.) Carron carré couvert ordinairement d'une toile de lin, quelquefois de la même étoffe que le reſte des ornemens, qui alors eſt chargé d'une croix, & qui ſert à couvrir le calice. *Palla.* On l'appelle en quelques lieux le *Volet.*

PALE, EE, adj. Il ſe dit, en t. de Blaſ. d'un Écu chargé de pluſieurs pals. *Palatus.*

PALE, adj. m. & f. Blême, décoloré, à qui il manque quelque vivacité de teint. *Pallidus.* Il ſe dit auſſi des couleurs déchargées, & qui ne ſont pas vives. On dit que les filles ont les *pâles* couleurs, quand elles ont des ſuppreſſions. *Pallidus virginum color.* Voy. CHLOROSIS.

On appelle poëtiq. les Manes, les ombres des morts, les *pâles* ombres. On appelle des roſes *pâles*, des roſes ordinaires, par oppoſition à celles de Provins, qui ſont d'un rouge foncé. On dit auſſi que le ſoleil eſt *pâle*, lorſqu'il eſt éclipſé, ou qu'il y a quelque nuée qui commence à le couvrir; car il ne jette alors qu'une lumiére blafarde.

PALEAGE, ſ. m. T. de Mar. Travail que font les Matelots en mettant hors du vaiſſeau les grains, les ſels & autres marchandiſes qui ſe remuent avec la pelle. *Exoneratio.*

PALÉE, ou *Pale*, ſ. f. Partie de la rame ou de l'aviron, qui eſt plate, & qu'on enfonce dans l'eau pour ramer. *Remi palmula.*

En t. de Coût. on dit, Lever la *palée* waſon, pour marquer les réunions aux fiefs des héritages chargés de rente, faute de payement des arrérages.

PALÉE, en t. de Charpent. ſe dit des rangs ou files de pieux fichés profondément en terre, pour faire les ponts de bois ſur les rivières.

PALÉE, ſ. f. T. d'Hiſt. Eccléſiaſt. Nom que l'on donna dans le IVe. ſiécle à une des deux Egliſes où les Catholiques s'aſſembloient durant le ſchiſme d'Antioche. Du Gr. παλαιὸς, qui veut dire Ancienne.

PALEFRENIER, ſ. m. Valet qui panſe les Chevaux chez les Ecuyers & grands Seigneurs. Car dans les Hôtelleries & à la campagne, on dit, *Valet d'écurie. Agaſo, hippocomus, Equita;* & dans la baſſe Latinité *Paraſitenarius.* Du mot *palefroi*, qui ſignifioit autrefois un *cheval.*

PALEFROI, ſ. m. Cheval de parade & de pompe, ſur lequel les Princes & grands Seigneurs faiſoient leur entrée. *Equus phaleratus.* On l'a dit auſſi des chevaux ſur leſquels les Dames étoient montées. Ce mot eſt vieux, & vient de *paleſredus*, qu'on a dit pour *parafredus*, fait de *paravveredus*, coureur ou cheval de courier.

PALEMAIL, vieux ſ. m. De *pila*, & *malleus.* Les Italiens diſent *Palemoglio.* Voy. MAIL, c'eſt la même choſe.

PALAMENTE, ſ. f. T. de Mar. des Galéres. Nom

collectif, qui ſe dit des rames d'une galère. *Remi triremis.*

PALÉMON, ſ. m. Dieu marin, fils d'Athamas & d'Ino. Il ſe nommoit d'abord Mélicerte. C'étoit, chez les Grecs, un Dieu qui préſidoit aux Ports & aux Havres, le même que les Romains honorérent ſous le nom de *Portumnus*, ou *Portunus.*

PALEMPUREZ, ſ. m. pl. Tapis de toile peinte qui viennent des Indes.

PALENCIA, ſ. f. Ville du Roy. de Léon, en Eſpagne. *Palantia, Pallancia, Palentia.* Elle a une Univerſité, & un Évêché ſuffragant de Burgos.

PALENSERTHAL, ſ. m. c. à d. la vallée de Palens. *Palenſa vallis.* C'eſt une petite contrée des Bailliages que les Suiſſes poſſédent dans le Milanois.

PAALENZUOLA, ſ. m. Bourg de la Caſtille vieille, en Eſpagne. *Palantia parva.*

PALÉOCASTRO, ſ. m. Bourg ſitué ſur la côte ſeptentrionale de l'iſle de Candie. *Palæocaſtrum.* Du Gr. παλαιὸς, ancien, & du Lat. *caſtrum*, château.

It. Bourg de l'iſle de Candie. *Palæocaſtrum*, anciennement *Apteria, Apteron. It.* Autre bourg ſitué ſur la côte orientale de l'iſle de Candie.

PALÉO LAMBRICA, ſ. f. Anciennement petite ville de l'Achaie; maintenant village ſitué au pied du mont Hymette, à cinq lieues d'Athènes, vers le levant. *Lampra.*

PALÉOPOLI, ſ. m. Anciennement petite ville du Péloponneſe; maintenant village ſitué ſur le golfe de Colochina, en Morée. *Palæopolis*, anciennement *Gythium.* De παλαῖα, ancienne, & de πόλις, ville.

PALERME, ſ. m. Ville cap. de la Sicile. *Panormus, Panormum.* Elle eſt ſur la côte ſeptentrionale de la vallée de Mazara, à l'embouchure de l'Oréto. Elle a un Archevêché.

Le golfe de PALERME. *Sinus Panormitanus.* Petite partie de la mer de Toſcane, qui s'étend le long de la côte ſeptentrionale de la Sicile.

PALERMO, *Palormo*, ou *Palermi*, ſ. m. Lieu de la Natolie, ſitué ſur le cap Chyzico.

PALERMO, ou *Panormo*, ſ. m. Village ſitué ſur la côte de l'Épire, en Grèce.

PALERNODE, vieux ſ. m. Sorte de vers Eccléſiaſtiques, où pluſieurs nombres ſe rejettent au corps principal.

PALERON, ſ. m. T. d'Anat. C'eſt un os de figure preſque triangulaire, qui couvre le derriére des côtes. *Humerus, armus.* On le dit particuliérement des bêtes; & alors il s'entend de toute la chair qui couvre cet os, & forme l'épaule.

PALES, ſ. f. Fauſſe Divinité des Payens, que les Bergers invoquoient. C'étoit la Déeſſe des fourrages ou des pâturages. Quelques-uns la confondoient avec Veſta; & d'autres avec la mere des Dieux. Varron en fait un Dieu. On lui offroit du lait.

PALES. Voy. PALÉE.

PALÉSOLI, ſ. m. Anciennement ville de l'Aſie mineure, ſur la côte de la Cilicie; aujourd'hui village de la Caramanie. De παλαιὸν Σόλοι, l'ancienne Soli.

PALESTE, vieux ſ. f. Palet; le jeu de Palet. *Diſcorum ludus.*

PALESTEAU, ou *Paliſteau*, vieux ſ. m. Lambeau. *Limbus, lacinia.* De *pallium.*

PALESTÈS, ſ. m. Surnom donné à Jupiter, parce qu'il luta avec Hercule ſon fils. De πάλη, lutte.

PALESTINE, ſ. f. ou le pays des Philiſtins. *Paleſtina, Philiſtæorum regio.* C'étoit anciennement une contrée du pays de Chanaan. Elle s'étendoit le long de la mer Méditerranée, depuis le torrent de Boſor ou d'Égypte, qui la ſéparoit de l'Arabie déſerte, juſqu'à Céſarée de la *Paleſtine*, aujourd'hui Caiſariyac. Aujourd'hui on donne le nom de *Paleſtine*, non-ſeulement à ce petit pays, mais à toute la Judée, à toute la Terre-Sainte? Elle eſt aujourd'hui ſous la domination des Turcs. Jéruſalem en eſt la cap.

PALESTRE, ſ. f. C'étoit, chez les Grecs, un édifice public où les jeunes gens s'exerçoient à la lutte, ou à la courſe, &c. *Paleſtra.* De παλαίστρα, lutte. Il ſe dit auſſi des exercices qui ſe faiſoient dans ce lieu.

PALESTRINE, ſ. f. Ville épiſc. de la Campagne de Rome, en Italie. *Præneſte, Poly-Stephanos.*

PALESTRIQUE, adj. m. & f. Qui appartient à la Paleſtre, & aux exercices qui s'y faiſoient. *Paleſtricus, a.* Les exercices compris ſous le genre *Paleſtrique*, ſont le pugilat, la lutte, le pancrace, la courſe, le ſaut, le diſque, l'oplomachie, &c.

PALESTROPHYLAX, ſ. m. Le Gouverneur de la Paleſtre, celui qui préſidoit aux exercices Paleſtriques. De παλαίστρα, paleſtre, & de φύλαξ, gardien.

PALET, ſ. m. Sorte de jeu. On y joue avec des écus, ou des morceaux de fer, de pierre, de tuiles, &c. qu'on jette par terre à une certaine diſtance, & celui qui approche le plus près du but, gagne le coup. *Diſcus.* Voy. DISQUE.

PALETER, v. n. T. de jeu de Palet. Faire gliſſer le palet ſur la terre. Il ſe dit fam. pour, Jouer fréquemment au palet.

PALETOT, ſ. m. Eſpéce de juſte-au-corps d'étoffe groſſiére, & ſans manches, dont ſont vêtus les payſans, & particuliérement en Eſpagne. De *faldo* ou *paldo*, vetement de laine.

It. Tulipe bigarrée de diverſes couleurs.

PALETTE, ſ. f. Petit battoir, ou inſtrument de bois, plat & en ovale, qui a un manche, & qui ſert aux enfans à jouer au volant. *Palmula luſoria.* Du Lat. *Paleta.*

It. Pet. planche trouée par un bout, ſur laquelle les Peintres mettent diverſes couleurs. *Palmula pictoria.*

On dit de certains tableaux, qu'Ils ſentent la *palette*; c. à d. que les couleurs n'en ſont pas vraies, & que la nature y eſt mal caractériſée.

Les Imprimeurs appellent *palettes*, ce qui leur ſert à relever l'encre. *Palmula atramentaria.*

Les Relieurs appellent auſſi *palettes*, pluſieurs petits fers ou outils qui ſervent à dorer.

PALETTES d'une verge de balancier. T. d'Horlogerie. Ce ſont les parties de levier qui engrennent dans la roue de rencontre.

PALETTE. Petite pelle de fer longue & menue, dont ſe ſervent les Artiſans à forge, qu'ils appellent autrement *Tiſonnier.*

It. Morceau de bois plat, fait en forme de *palette* à jouer au volant, dont ſe ſervent ceux qui prennent des oiſeaux de marécage.

It. Petite planche de bois ſervant aux Serruriers, ſur laquelle il y a une petite piéce d'acier trempé, & percée à demi, pour recevoir un des bouts du reſſort.

En t. de Chir. c'eſt un petit plat qui ſert à recevoir le ſang que l'on tire dans les ſaignées. *Parva ſcutella.* On le dit auſſi du ſang contenu dans ce petit vaiſſeau. Ce mot, en ce ſens, vient de *poëlette*, ou *petite poële.*

On

On appelle en Méd. *palette*, la rotule ou l'os du genou. *Patella.*

PALATTE triangulaire. Cavité qui ſe trouve à chacune des jambes poſtérieures de l'abeille, où elle empile la cire qu'elle ramaſſe à la campagne.

PÂLEUR, ſ. f. Blancheur fade, perte de la couleur ordinaire que doit avoir le teint dans ſa vivacité. *Pallor, pallor exalbidus.*

Les Romains avoient fait un Dieu de la *Pâleur*, parce qu'en Latin *Pallor* eſt maſc. On appaiſoit ce Dieu, en lui ſacrifiant un chien & une brebis. Ses Prêtres étoient appellés Palloriens. Voy. ce mot.

PALI. Voy. PALO, & PALOS.

PALIACATE, ſ. f. Ville de la Preſqu'iſle de l'Inde deçà le Gauge, ſur la côte de Coromandel, dans le Roy. de Biſnagar. *-cata.*

PALIANO, ſ. m. Pet. ville ou bourg fortifié de la Campagne de Rome. *-anum.*

PALIBOTRE, ſ. m. Nom que les Rois de Perſe ont long-temps porté dans l'Antiquité, & qui avoit été le nom propre d'un Roi Perſan. *Palibotrus.*

PALICE, ou PALISCE, ſ. m. Voy. PALIQUES.

PALICE, (la) ſ. f. Bourg de France, dans le Bourbonnois, à neuf lieues de Moulins. *Palicia.*

PALICÈNE, ſ. f. Fontaine de Sicile, près de la ville de Catane.

PALICHI, ſ. m. Village de l'iſle de Céfalouie, ſur le bord occidental du golfe d'Argoſtoli. *Paleis, Palea.*

PALICONIA, PALAGONIA, ſ. f. Bourg de la vallée de Noto, en Sicile.

PALICOURS, ſ. m. pl. Peuples de la France Équinoxiale.

PALIER, ou Repos, ſ. m. T. d'Archit. Partie d'un eſcalier qui eſt plaine & unie, & ordinairement quarrée, où il n'y a point de marche ou de dégré, & où l'on peut ſe repoſer. *Scalarum ſtatio.* Quelques-uns dérivent ce mot du Lat. *paleo*, petit théâtre, ou lieu élevé.

PALILIES, ſ. f. pl. Fête des anciens Romains, à l'honneur de la Déeſſe Palès. *Palilia.* Quelques-uns les nomment *Parilies*, *Parilia.* Les *Palilies* ſe célébroient le 11. des Calendes de Mai: c. à dire, le 21e. jour d'Avril, pour prier la Déeſſe d'avoir ſoin des troupeaux.

PALILLO, ſ. m. (Mouillez les deux *ll*) Fruit de l'Amér. mérid.

PALIMBAN, ſ. m. Ville capit. d'un Roy. de même nom, dans l'iſle de Sumatra, vers le détroit de la Sonde. *-banum.*

PALINDROMIE, ſ. f. T. de Méd. Retour contre nature, ou Reflux des humeurs peccantes vers les parties intérieures & nobles du corps. De πάλιν, derechef, & δρόμος, courir.

PALING, ou BALING, ſ. m. Pet. ville du Cercle de Souabe. *Palinga, Balinga.*

PALINGÉNÉSIE, ſ. f. Nouvelle naiſſance, paſſage de l'ame d'un défunt dans un autre corps. *Novus ortus.* C'eſt preſque la même choſe que la Métempſychoſe.

En t. de Chym. c'eſt le retour de la verdure des plantes ſéchées, par le moyen de quelque eau mercurielle. De πάλιν, derechef, & de γένεσις, génération.

PALINOD, ou PALINOT, ſ. m. Eſpéce de Poëſie qu'on fait en l'honneur de la Vierge en quelques lieux de Normandie, comme à Caën, à Rouen, à Dieppe.

PALINODIE, ſ. f. Diſcours contraire à un précédent. Rétractation de ce qu'on a dit. *Palinodia.* Il n'eſt en uſage qu'en cette phr. Chanter la *palinodie*; c. à d. ſe rétracter. *A ſe dicta revocare.* De πάλιν, derechef, & ᾠδή, chanter.

PALINTOCIE, ſ. f. Enfantement renouvellé une ſeconde fois, comme la ſeconde naiſſance de Bacchus, ſortant de la cuiſſe de Jupiter. *It.* Répétition d'uſure, ou d'intérêts payés. De πάλιν, derechef, & de τόκος, dérivé de τίκτω, j'enfante, je mets au monde, je produis, d'où τόκος ſign. enfantement, & intérêt d'un argent placé.

PALINURO, ſ. m. Cap du Roy. de Naples. *Palinurum promontorium.* Palénudo, ou Palémiro. Il eſt dans la Principauté citérieure, entre les golfes de Salerne & de Policaſtro.

PALION. Voy. PAGLION.

PALIQUES, ſ. m. pl. T. de Mythol. Nom de deux enfans jumeaux que Jupiter eut de la Nymphe Thalie. *Palici.* De πάλιν, Derechef; parce qu'ayant été conçus hors de la terre, ils y avoient été abyſmés avant que de naître, & qu'ils en étoient ſortis, la terre s'étant ouverte une ſeconde fois. On les adoroit comme Dieux dans la Sicile.

PÂLIR, v. n. Devenir blême. *Expalleſcere.* On rougit de honte, on *pâlit* de colère. La crainte qui fait rougir, eſt plus excuſable que celle qui fait *pâlir*; celle qui fait rougir, naît d'une honte modeſte; & celle qui fait *pâlir*, témoigne que tout le ſang ſe retire au cœur pour en ſoutenir la foibleſſe.

Il ſe dit auſſi fig. en parlant du ciel, de l'air.

Il eſt quelquef. act. & alors il ſign. Rendre pâle.

PALIS, ſ. m. Petit pal pointu dont on fait des clôtures, quand on en arrange pluſieurs enſemble.

Il s'eſt dit auſſi pour Clôture de pieux, paliſſade. *Crebiſurum, vallum ex ſudibus.*

PALISSADE, ſ. f. T. de Fortifie. Clôture faite avec des pieux fichés en terre, gros de huit à neuf pouces, longs de neuf piés, enfoncés en terre de trois. *Vallum, vel vallus.*

On appelle quelquefois ainſi un pieu de la *paliſſade.*

En t. de Jardinier, c'eſt une ſuite ou d'autres arbres plantés à la ligne, qui portent des branches dès le bas, qu'on étend enſorte qu'ils paroiſſent comme une muraille couverte de feuilles. *Series arborum muro applicitarum.*

C'étoit autrefois un fil de fer qui ſervoit à faire lever le devant de la cornette. *Stamen calicantarium.*

PALISSADER, v. a. Fortifier avec des paliſſades. *Vallo munire.*

It. Dreſſer des paliſſades autour des murailles d'un jardin, d'un parc.

PALISSAIRE, adj. f. Les Antiquaires donnent le nom de *Paliſſaire* à la couronne dont on récompenſoit ceux qui forçoient les premiers la paliſſade des Ennemis. On la nomme plus communément Vallaire.

PÂLISSANT, ANTE, adj. Qui pâlit. *Palleſcens, expalleſcens.*

PALISSER, v. a. Clorre avec des palis. Il eſt en uſage chez les Jardiniers; p. d. faire des eſpaliers, attacher des branches d'arbre contre un mur, ou à un treillage. *Arbores muro adjungere.* De *palus*, pieu.

PÂLISSEUR, vieux ſ. f. Pâleur. *Pallor.*

PALISSON, ou PINÇON, ſ. m. Inſtrument de fer plat & poli, planté debout dans un pieu, dont les

Chamoiſeurs ſe ſervent pour ouvrir les peaux.

PALISTEAU. Voy. PALESTEAU.

PALIURE, ſ. m. Arbriſſeau dont les rameaux ſont épineux, & dont les racines & les feuilles ſont aſtringentes. *Paliurus.* Sa ſemence eſt ſingulière contre la pierre & la gravelle.

PALIXANDRE, ſ. m. Eſpéce de bois violet propre au tour & à la marquéterie.

PALLA, ſ. f. T. Lat. dont ſe ſervent les Antiquaires. Manteau que les Dames Romaines portoient par-deſſus leur robe appellée *Stola.* Elles le portoient ſur l'épaule gauche; & paſſant de l'autre côté, & par l'autre bout ſous le bras droit, les deux bouts ſe replioient ſous le bras gauche, laiſſant la poitrine & le bras droit découverts.

PALLADE, ſ. f. Les habitans de Thèbes en Égypte donnoient ce nom à de jeunes filles qu'ils conſacroient à Jupiter. *Pallas.* Le mot Gr. Παλλαξ, avec l'accent ſur la pénultiéme, ſign. jeune.

PALLADE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Palladius.*

PALLADIUM, ſ. m. Statue de bois de la Déeſſe Pallas, que l'on conſervoit à Troye, & de laquelle dépendoit le ſort de cette ville. Les Troyens croyoient qu'elle étoit tombée du ciel, avant que ſon temple fût couvert.

PALLAGE. Voy. PELLAGE.

PALLANTE, ſ. m. Un des Géants qui firent la guerre à Jupiter.

PALLANTIDES, ſ. m. pl. C'étoient les fils de Pallas, frere d'Égée, qui contraignirent Théſée d'abandonner Athènes.

PALLANTIUS, ſ. ou adj. m. Surnom que l'on donnoit à Jupiter. C'étoit le Jupiter de Trapézunte.

PALLAS, ſ. f. C'eſt un des noms de Minerve, conſidérée comme Déeſſe de la guerre. Elle étoit fille de Jupiter, du cerveau duquel elle ſortit toute armée. On lui attribue auſſi l'invention de beaucoup d'Arts; ce qui la fit regarder comme la Déeſſe des Sciences. Elle étoit repréſentée ayant un caſque en tete & une pique à la main. Le mot *Pallas* vient de πάλλειν, manier, lancer un dard, ou une baſte.

It. Tulipe pourpre & blanc.

PALLE. Voy. PALÉ.

PALLE, ſ. f. T. d'ancienne Liturg. C'étoit un tapis ou une toilette de ſoie dont on couvroit l'autel. *Palla.*

PALLE, PAUCHE, ſ. f. Oiſeau preſque ſemblable au Héron blanc. *Alburdeola*, ou *Plutea.* Voy. CUILLER.

PALLENE, ſ. f. C'étoit une Démarchie ou Intendance dans le territoire d'Athènes.

PALLENIDE, adj. f. Surnom de Minerve. *Pallenis.*

PALLER. Vieux v. n. Parler. *Loqui.*

PALLETER, vieux v. n. Eſcarmoucher. *Leviter pugnare, velitari.*

PALLETIE, vieux ſ. f. Eſcarmouche. *Pugna levis, velitatio.*

PALLIATIF, IVE, adj. Qui ne fait qu'adoucir, ou guérir le mal en apparence. Remède *palliatif*, entre *palliative. Remedium demulcens.*

Il s'emploie auſſi ſubſtantivement.

PALLIATION, ſ. f. Excuſe, adouciſſement, déguiſement d'une faute. *Fucus, diſſimulatio.*

It. Subtilité, diſtinction, que l'on emploie pour faire voir qu'une choſe que l'on croit méchante ou défendue, ne l'eſt pas. *Fallacia, fucus.*

It. L'action d'employer des remédes qui ne guériſſent le mal qu'en apparence. *Simulatio; diſſimulatio.*

PALLIE, vieil adj. Pâle, blême, défait.

PALLIER, v. a. Adoucir, excuſer, déguiſer une faute. Couvrir une choſe qui eſt mauvaiſe. *Diſſimulare, excuſare. Obtegere, velare.* De *palliare*, formé de *pallium*; comme qui diroit, *couvrir de ſon manteau.*

It. Guérir en apparence. *Morbum obtegere.*

PALLIER, vieux ſ. m. Parleur. *Loquax.*

PALLIO. Voy. PAILLO.

PALLIS, ou PASLIS, vieux ſ. m. Mur, muraille.

PALLITIUM, ſ. m. T. d'Aſtron. Étoile de la premiére grandeur, qu'on appelle autrement l'Œil de Taureau, & Aldebaran.

PALLIUM, ſ. m. Ornement Pontifical propre aux Souverains Pontifes, Patriarches, Primats & Métropolitains, qu'ils portent par-deſſus leurs habits Pontificaux en ſigne de Juriſdiction. Il eſt fait de laine blanche, & en forme de bande large de trois doigts, qui entoure les épaules comme de petites bretelles, ayant des pendans longs d'une paume par devant & par derriére, avec de petites lames de plomb arrondies aux extrémités, couvertes de ſoie noire avec quatre croix rouges. Il eſt béni par le Pape qui l'envoie aux Prelats. *Pallium Paſtorale.*

PALLORIEN, ſ. m. Nom d'une eſpéce de Saliens, ou de Prêtres chez les Romains. *Pallorius.* C'étoient les Prêtres du Dieu Pâleur.

PALMA CHRISTI, ſ. m. Plante qui a été ainſi nommée, parce que ſes feuilles ont la figure d'une main ouverte. Voy. RICIN.

PALMA, ſ. f. Bourg de l'Andalouſie, en Eſpagne.

It. Bourg ſitué ſur la côte de la Calabre Ultérieure à huit lieues de Régio, vers le nord.

Le golfe de PALMA. *Palma ſinus*, anciennement *Sufetanus ſinus.* Il eſt entre la côte méridionale de la Sardaigne, & la petite iſle de S. Antioche.

PALME, (Iſle de) ſ. f. Iſle d'Afrique dans l'Océan Atlantique. C'eſt une des Canaries, qui appartient aux Eſpagnols.

PALMACIA, ſ. f. Pet. Iſle de la mer de Gènes.

PALMAIOLA, ſ. f. Pet. iſle de la mer de Toſcane. *Palmariola*, anciennement *Artemita.*

PALMAIRE, adj. m. T. d'Anat. qui ſe dit d'un muſcle qui prend ſon origine de l'apophyſe interne & inférieure de l'os du bras, & qui va s'inſérer à la peau de la paume de la main; ce qui lui a fait donner ce nom. *Palmarius.*

PALMA NUOVA, ſ. f. Ville de l'État des Vénitiens, en Italie. *Palma nova.* Elle eſt dans le Frioul, ſur la Nateſſa.

PALMANT, ſ. m. T. de Coût. Preneur. Voyez PALMÉE.

PALMAR, ou PALMARINHO, ſ. m. Cap du Congo, en Éthiopie. *Promontorium Palmarini.*

PALMARUOLA, ſ. f. Pet. iſle de la mer de Toſcane. *Palmaria.*

PALMAS. Le cap de *Palmas*, ou des Palmes. *Palmarium promontorium.* Grand cap de la Guinée, entre la côte des Dents, & celle de Malaguette.

Cap de PALMAS, de PALMEÏRAS, ou de SÉGOGORA. *Promontorium Palmarum.* Grand cap de la preſqu'iſle de l'Inde, deça le Gange.

PALME, ſ. f. Branche ou rameau du Palmier. *Rami palmarum.* Le Dimanche des *Palmes*, c'eſt le Dimanche des Rameaux. *Dominica in Palmis.* Sur les médailles antiques, la *palme* eſt priſe pour la fécondité, parce que le palmier en eſt le ſym-

Digitized by Google

bole. En Blâſ. on accoſte les Écus par des *palmes*, comme étant des ſymboles de l'amour conjugal, que les Anciens ont repréſenté par des *palmes* mâles & femelles. *Palme* ſe prend ici pour Palmier.

PALME, ſe dit fig. d'une victoire, ou d'un avantage remporté en quelque combat, à cauſe que la *palme* en étoit autrefois le ſymbole. On dit auſſi qu'un homme a remporté la *palme*, p. d. qu'il a eu l'avantage dans une diſpute, & dans quelque conteſtation que ce ſoit.

On dit auſſi, la *palme* du martyre, en parlant de la mort que les Martyrs ont ſoufferte pour la Confeſſion de la Foi.

PALME-MARINE, ſ. f. Plante à demi-pétrifiée, qui eſt une eſpéce de lithophyte. Voy. PANACHE de mer.

PALME, ſ. m. Pan, ou Empan; meſure Romaine, qui ſe rapporte à la longueur de la main, quand elle eſt étendue autant qu'elle le peut être. *Palma, ſpithama, vel palmus.* Le *palme* antique Romain étoit de huit pouces ſix lignes & demie. Le *palme* moderne de huit pouces & trois lignes. Celui de Gènes eſt de neuf pouces deux lignes.

Port de *Palme* de Sant-Iago. Voy. JACQUES.

La Congrégation de la Tour des PALMES. Congrégation de Religieux, qui fut l'une de celles dont on forma, par leur réunion, l'Ordre des Hermites de S. Auguſtin.

PALMÉE, ou PAULMÉE, ſ. f. T. de Coût. Priſe d'une maiſon ou d'un héritage à rente. *Conductio.* Du Gr. παλάμη, ou παλαμη, la paume de la main.

PALMER les aiguilles. C'eſt les applatir par le bout oppoſé à la pointe, pour commencer à en former le chas.

PALMER. Voy. ZOARA.

PALMETTE, ſ. f. Petit ornement d'Archit. en forme de feuilles de palmier, qui ſe taille ſur les moulures, & qui reſſemble à la feuille du palmier. *Palmula.*

PALMIER, ſ. m. Arbre qui vient en Égypte, & dans les pays chauds, fort commun en Afrique & en Aſie. *Palma.* Il ne jette ſes branches qu'à la cime, & ſes feuilles ſont longues, étroites & pointues. Son fruit ſe nomme *datte.* Mais on prétend que le *palmier* femelle n'en porte point, s'il n'eſt planté près du *palmier* mâle. Quand on oppoſe *Palme* à *Palmier*, *Palme* ſe prend pour la femelle, & palmier pour le mâle. On tire beaucoup d'utilité du *palmier.* On fait des poutres de ſon trone, des uſtenciles de ſes branches, des corbeilles de ſes feuilles, des cordages de ſon écorce, de l'huile de ſon fruit; & les Négres, dans pluſieurs pays d'Afrique, tirent de ſon tronc une ſorte de vin qui eſt fort agréable dans ſa fraîcheur.

Le Coco ou Cocotier eſt une eſpéce de *palmier* bien plus haut que les autres, & dont le tronc & les branches ſont beaucoup plus groſſes. Son fruit s'appelle auſſi *Coco*, & c'eſt une noix de bon goût & fort ſaine, qui ne charge point l'eſtomac, quelque quantité qu'on en mange. Les climats où croiſſent les Cocotiers ſont l'Afrique, l'Arabie & l'Amérique.

PALMIER, adj. m. T. de Coût. Donné à rente, pris à rente. *Conductus, redemptus, locatus, elocatus.* Voy. PALMÉE. Héritage *palmier.*

PALMIER, ſ. m. Membre d'une ancienne Confrérie de Pélerins de Jéruſalem, qui portent pour ſymbole des palmes a la main.

PALMISTE, ſ. m. C'eſt le nom qu'on donne à quatre eſpéces de palmiers qui croiſſent dans les iſles Antilles. Il y a le *palmiſte épineux*, dont le bois eſt ſemblable à du marbre noir, dur & fort peſant, & dont le fruit conſiſte en un gros bouquet, compoſé de pluſieurs noix griſatres, dures & rondes, qui renferment des noyaux bons à manger. *Palma Americana ſpinoſa.* Les Indiens font du bois de cet arbre des épées & des fléches qui peuvent percer les cuiraſſes de fer. Le *palmiſte franc* eſt ainſi nommé à cauſe qu'il n'a point d'épines. On trouve au ſommet une moëlle blanche fort tendre & fort ſavoureuſe, couverte de pluſieurs feuilles délitées & très-blanches. Les François appellent cette moëlle & les feuilles qui l'enveloppent, *chou de palmiſte*, parce qu'ils en mettent au potage au lieu de choux & d'autres herbes.

PALMITE, ſ. m. Moëlle du palmier du Bréſil & des Iſles Antilles. *Medulla palma.*

PALMOSA. Voy. PATHMOS.

PALMULAIRE, ſ. m. qui s'eſt dit pour *Parmulaire.* Nom de certains gladiateurs, qui combattoient armés d'un petit bouclier de la forme de ceux qu'on nommoit *Parma, parmula. Palmularius*, au lieu de *Parmularius*, l'*r* s'étant changé en une lettre plus douce.

PALMYRE, ſ. f. Ville de Syrie, ſur les confins de de l'Arabie Déſerte. *Palmyra.* Elle étoit entre Damas & Séleucie. Elle ſe nomme aujourd'hui Arden, ſelon quelques uns, & Fayd, ſelon Sanſon. La fameuſe Zénobie étoit Reine de *Palmyre.* Cette ville ayant été rétablie par Adrien, prit le nom d'*Adrianopolis.*

PALMYRÈNE, ſ. f. Contrée de la Syrie, dont Palmyre étoit la cap.

PALMYRÉNIEN, ENNE, ſ. Habitant de Palmyre. *Palmyrenus.*

La langue *Palmyrénienne* étoit la langue Syro-Chaldaïque. L'ère des *Palmyréniens* eſt la même que celle des Séleucides.

PALO, ſ. m. Bourg du Patrimoine de S. Pierre en Italie. *Palum*, anciennement *Alſium.*

It. Village de la vallée de Noto, en Sicile. *Palum.*

PALO DE CASENTURAS. Nom que les Eſpagnols donnent au Quinquina.

PALOMBARO, ſ. m. Bourg de l'État de l'Égliſe. *Palumbara.*

PALOMBE, vieux ſ. m. Pigeon ramier ou ſauvage.

PALOMBE. Voy. HÉLINGUE.

PALOMÉRA, ſ. f. Ville d'Eſpagne dans l'iſle de Majorque.

PALONNEAU, ou plûtôt PALONNIER, ſ. m. T. de Charron. C'eſt la piéce du train d'un carroſſe, qui eſt jointe au train de devant, ou à la volée, par un anneau de fer, ou par une chaînette de cuir, & ſur laquelle les traits des chevaux ſont attachés. *Palanga tractoria.*

PALOPOLI. Voy. PALAPOLI.

PALORMI. Voy. PALERMO.

PALOS, ſ. m. Bourg ou pet. ville de l'Andalouſie en Eſpagne. *Palus.*

Cap de PALOS. *Palum promontorium*, anciennement *Scombraria*, ou *Saturni promontorium.* Il eſt dans le Royaume de Murcie, au midi de la ville de ce nom. *It.* Cap de l'Albanie, en Gréce. *Palum promontorium*, anciennement *Dyrrachinum promontorium.* On l'appelle auſſi *Capo palo.* Voy. DURAZZO.

PALOT. Voy. PALAUT.

PALOTTA, ſ. f. Pet. ville ou bourg de la Baſſe-Hongrie. *Paloda.*

PALOTTE, ſ. f. Nom qu'on a donné autrefois à la paulette. *Tributum annuum Pauletanum.*

PALOURDE, ſ. f. Eſpéce de coquillage de mer. *Chamapaloris.*

PALPABLE, adj. m. & f. Qui ſe peut appercevoir par les ſens, & particuliérement par celui du toucher. *Quod ſub tactum cadit, tractabile.*

Il ſe dit fig. des taiſonnemens qui ſont clairs & évidens. *Evidens.*

PALPABLEMENT, adv. Évidemment, ſenſiblement. *Evidenter, ſenſibiliter.*

PALPITANT, ANTE, adj. Qui palpite, qui a un mouvement fréquent & déréglé. *Palpitans.*

PALPITATION, ſ. f. Battement convulſif du cœur, qui conſiſte dans un mouvement déréglé, inégal, forcé & véhément, qui vient de quelque irritation dans ſes muſcles. *Palpitatio cordis.* Il y a auſſi des *palpitations* d'artères, qui viennent de quelque empêchement dans la circulation du ſang. *Palpitation*, en général, eſt une eſpéce de mouvement convulſif, cauſé par le déſordre des eſprits animaux; tel qu'il ſe fait dans les chairs d'un animal qu'on vient de tuer.

PALPITER, v. n. Se mouvoir d'un mouvement déréglé & fréquent. La paupiére, le cœur lui *palpite.* *Fr.* Avoir le pouls agité par le mouvement du cœur, des artères & du diaphragme. *Palpitare, ſalire, micare.* Il ſe dit auſſi en parlant du mouvement que conſervent encore les parties intérieures des animaux nouvellement tués.

PALPLANCHE, ſ. f. Pilot de bordage, dont la face a l'air d'une planche, & qui ſert à garnir le devant des fondemens de pilotis, ou les côtés d'une digue ou d'une jettée.

PALQUI, ſ. m. Plante du Chili: eſpéce d'hiéble fort puant, qui a la fleur jaune.

PALSANGUÉ, PALSANGUIENNE. Sorte de jurement des payſans, c'eſt le même que *Palſembleu.*

PALSEMBLEU. Sorte de jurement compoſé par corruption, de *par le ſang de Dieu*, jurement exécrable.

PALSEY, ou PASLEY, ſ. m. Ville d'Écoſſe, dans la Province de Cleydſdale.

PALTA, ſ. m. Sorte de fruit qui croît au Pérou, & que les Eſpagnols appellent *poire*, à cauſe de ſa forme & de ſa couleur. Les Sauvages ont nommé ces fruits *palta*, du nom de la Province, où ils viennent en abondance. La chair en eſt ſi ſaine, qu'on en donne aux malades avec du ſucre.

PALTOC, vieux ſ. m. Voy. PALTOT.

PALTOQUET, ſ. m. Homme qui a l'air & les maniéres groſſiéres, qui eſt vêtu & qui agit en payſan. Ce mot vient de *paletot*, jaquette de payſan.

PALTOT, ſ. m. Tulipe bigarrée de diverſes couleurs.

PALTOTI. Voy. PALTOT.

PALUAU, ſ. m. Ville de France, dans le Berri, Élection de Château-Roux.

PALUDAMENTUM. T. Lat. Habit de guerre des Romains.

PALUDE, ſ. f. Ville d'Aſie, avec le titre de Principauté, dans les États du Turc, au Gouvernement d'Erzéron.

PALUDIER, ſ. m. Homme qui travaille aux Salines. De *palus*, marais.

PALUS, ſ. m. T. de Géogr. Marécage. Ce mot Latin ne ſe dit que d'une Province qu'on appelle *Palus Méotides*, vers l'embouchure du Tanaïs, au-delà du Pont-Euxin. Quelques-uns diſent au ſing. *Palu.* On le fait fém. quand il eſt joint avec Pontine. Voy. PONTINE.

PALYON, vieux ſ. m. Manteau de gens d'Égliſe. Chape. De *pallium.*

P A M.

PAMBOU, ſ. m. Eſpéce de ſerpent des Indes.

PÂMER, v. n. ou plus ordinairement SE PÂMER, v. n. pron. Tomber en défaillance, perdre l'uſage des ſens; ce qui arrive, lorſque l'agitation & le mouvement des eſprits eſt arrêté par quelque cauſe, ou paſſion violente & ſubite. *Animo deficere, ſyncope affici, animo linqui.*

On dit, qu'un homme ſe *pâme* de rire; p. d. qu'il rit de telle force, que cela lui pourroit faire perdre la reſpiration. Ce mot vient du Gr. *σπάω.*

PAMIERS, ſ. m. Ville de France, ſituée dans le Comté de Foix, ſur l'Ariége. *Apamia*, anciennement *Fredelacum. Pamiers* a un Évêché ſuffragant de Toulouſe.

PAMMELÈS, ſ. m. Nom que l'on donnoit à Oſiris. Ce nom viendroit-il de πᾶν *omne*; & μέλει, *cura eſt*? C'étoit le Dieu de la Nature.

PAMMILIES, ſ. f. pl. Fêtes en l'honneur d'Oſiris. Voy. PAMYLIEN.

PÂMOISON, ſ. f. Etat d'une perſonne pâmée; défaillance. *Deliquium, virium defectio.*

PAMPANGE, ſ. f. Province de l'Iſle de Luçon, la principale des Philippines.

PAMPE, ſ. f. Eſpéce d'herbe plate qui environne le tuyau du blé, & qui ſort de la même racine. *Pampinus tritici.*

PAMPÉLIMOUSE, ou PAMPLEMOUSE, ſ. f. Fruit des Indes dont on n'a encore aucune deſcription exacte.

PAMPELONNE, ſ. f. Ville de France dans le Languedoc.

PAMPELUNE, ſ. f. Ville d'Eſpagne, cap. du Roy. de Navarre, & ſituée ſur l'Arga, avec un Évêché ſuffragant de Burgos. *Pampelona, Pampélon, Pampelo, Pompetopolis.*

PAMPHI, ſ. m. Second mois de l'année des Égyptiens, qu'ils nomment *Phaaphi, Phaothi, Pamp'hi*, ou *Parphi.* Il répond au mois d'Octobre.

PAMPHILE, ſ. m. *Pamphilus.* N. pr. d'hom. qui vient du Gr. & qui veut dire, *qui aime tout.*

PAMPHYLIE, ſ. f. C'étoit anciennement une Province de l'Aſie mineure. *Pamphylia.* C'eſt maintenant la partie occidentale de la petite Caramanie. Elle s'appelloit autrefois Moſopie. *Moſopia.*

PAMPINIFORME, adj. m. & f. T. d'Anat. Entortillé comme les tendrons de la vigne. *-ormis.*

PAMPLEMOUSE. Voy. PAMPELIMOUSE.

PAMPLONA, ſ. f. Pet. ville de la Terre Ferme, en l'Amérique méridionale dans le nouveau Roy. de Grenade. *Pampelon nova.*

PAMPRE, ſ. m. Feuille de vigne qui tient à la branche, au ſarment. *Pampinus vineæ.*

PAMPRE, en t. de Blaſ. ſe dit de la grappe de raiſin attachée à ſa branche. *Pampinatus.*

PAMYLIEN, ou PAMMILIEN, ENNE, adj. Les fêtes *Pammiliennes.* Les ſacrifices *Pamyliens* étoient des ſacrifices qui ſe faiſoient à l'honneur d'Oſiris ſurnommé Pammélès. *Pamilia* ou *Pammilia ſacra.*

P A N.

PAN, ſ. m. Le Dieu des Bergers, des Chaſſeurs &

Digitized by Google

des Payſaos, auquel les Poëtes ont donné des cornes, & des piés de chévre, une barbe & une queue, comme à un bouc. Il portoit à la main un bâton recourbé. Son nom eſt venu du Gr. πᾶν, qui ſign. tout, & on le regardoit quelquefois comme la Divinité univerſelle, ou comme le Dieu de la Nature. On croit que les Payens appliquoient à ce Dieu beaucoup de circonſtances de la vie de Moyſe. Quelques-uns diſent qu'il étoit fils de Mercure, & de Pénélope; d'autres prétendent qu'il l'étoit de Jupiter & de la Contumélie, mot Lat. qui ſign. affront, dont on avoit fait une Déeſſe. Il paſſoit pour l'inventeur de la flûte compoſée de ſept chalumeaux ou tuyaux. On l'honoroit dans toute l'Arcadie, & principalement ſur le Mont Lycée & ſur le mont Ménale. On lui offroit du lait & du miel, le pin lui étoit conſacré, & ſes Prêtres étoient les Lupercales.

PAN, ſignifioit autrefois l'étendue d'un corps en long & en large; & de-là vient qu'il ſign. à préſent une partie d'une muraille. De *pannus*, qui a ſignifié dans la baſſe Latinité *portion*, ou *morceau*.

En termes de Guerre, c'eſt la face d'un baſtion dans la fortification Hollandoiſe. *Facies propugnaculi.*

Il ſe dit auſſi des différens côtés & des diverſes faces d'un corps, ou d'une figure. Saliére à *pans*, à ſix faces, ou angles. Tour à pluſieurs faces, ou *pans*; figure à *pans* coupés, c. à d. celle dont les angles ſont coupés. *Interjectis frontibus.*

PAN DE CHARPENTE, eſt tout l'aſſemblage d'une charpenterie qui compoſe le devant d'une maiſon. *Compluviatum materialium.*

PAN DE FUST. Dans la Coutume de Rheims, c'eſt un mur de bois. *Murus ligneus.*

PAN. Voy. PANNONCEAU.

Le *pan* eſt l'étendue de la main depuis l'extrémité du pouce, juſqu'à l'extrémité du petit doigt.

PAN, ſign. Gage dans la Coutume de Montargis, & d'Orléans. Ce mot ſemble Allemand, ou Teutonique, & paroît venir de *band*, lien, parce que le gage eſt un lien de la parole qu'on a donnée.

En t. de Tapiſſier & de Menuiſier, c'eſt une piéce de bois large de quatre pouces, épaiſſe de deux, & longue conformément au lit. Il y a dans un bois de lit quatre *pans*, deux de longueur, & deux de largeur. *Quatuor facies.*

C'eſt auſſi une meſure de Languedoc & de Provence, & la même que *palme & empan.*

C'eſt auſſi une partie conſidérable d'uo vêtement, d'une robe. *Veſtis ſinus.* En ce ſens il vient de *pannus.*

It. Sorte de filet qui ſert à prendre des lapins, & qu'on appelle plus ordinairement *Panneau. Plaga indago.*

PAN, ou PAHAN, ſ. m. Ville des Indes, dans la Preſqu'iſle de Malaca.

PANACÉE, ſ. f. Reméde univerſel, qui guérit toutes ſortes de maladies. On donne ce nom au Mercure doux & bien préparé. Il y a pluſieurs Plantes appellées *Panacées.* V. le D. de Tr.

PANACE, ſ. f. T. de Mythol. Nom d'une fille d'Eſculape. *Panacea.*

Ce mot vient des mots Grecs πᾶν, tout, & ἀκέομαι, je guéris.

PANACES, ſ. m. Nom qu'on a donné à des plantes fort différentes, à cauſe des grandes vertus qu'on leur a attribuées. De πᾶν, tout, & ἀκέομαι, je guéris.

PANACHE, ſ. m. Bouquet de plumes d'autruche qui ſervent d'oruement à un caſque, ou à un chapeau. *Panicula plumaria.*

En Archit. c'eſt une portion triangulaire de voûte, qui aide à porter la tour d'un dome. *Excurrens à ſcapo orbiculus.*

En t. d'Orfévre, & de Potier-d'Étain, c'eſt on ornement de la tige d'uo flambeau, ou d'un chandelier, qui eſt fait en forme de gros cordon en boſſage, comme ceux des baluſtres. On l'appelle quelquefois *Suage.* En Sculpt. c'eſt un ornement de plume d'autruche qu'on a introduit dans le chapiteau de l'ordre François. *Criſtâ plumatili illuſtratus, vel ornatus.*

On dit prov. qu'Une femme a mis un beau *panache* ſur la tête de ſon mari, quand elle lui a été infidéle. On dit en ce même ſens, *panache de* cerf.

PANACHE. La femelle du Paon.

En t. de Fleuriſte, c'eſt un agréable mélange de couleurs dans une fleur. *Flos varius coloribus pictus, diſtinctus.*

PANACHE DE MER. Eſpéce de lithophyte. *Plumarium marinum, vel plumatile.*

C'eſt auſſi une ſorte d'inſecte, ou de petit animal de mer.

PANACHE, ſ. f. Meſure dont on ſe ſert dans l'Iſle de Samos pour les grains & les légumes ſecs, & qui péſe vingt-cinq livres.

PANACHÉE, ſ. f. Il ſe dit en t. de Fleuriſte, de pluſieurs tulipes. V. le D. de Tr.

PANACHER, v. n. ou SE PANACHER, v. n. p. Qui ne ſe dit que des fleurs quand le fond de la couleur naturelle de leurs feuilles eſt rayé, & ſe diverſifie par des couleurs qui les tranchent ner, & qui ne ſe brouillent pas. *Coloribus variegare, diſtinguere.*

PANACHRANTE, adj. m. & f. Immaculé, qui eſt ſans tache. *Immaculatus, omni labe*, ou *maculâ carens.* Les Grecs donnent ce titre à la Sainte Vierge. De ἀχράντος, *impollutus, intactus.*

PANADE, ou PANNADE, ſ. f. qui ſignifioit autrefois, Voltigement de cheval. *Equi curſus & ſaltus in orbem.*

It. Eſpéce de ſoupe, ou de potage, fait de pain imbibé & mitonné dans le jus de viande, ou dans le bouillon. *Puls panaria, intrita pulteria, panis carnium juribus coctus.*

PANADER, v. n. qui ne ſe dit qu'avec le pron. perſ. Se *panader*, ſe carrer, montrer à ſa démarche qu'oo eſt ſuperbe, orgueilleux. *Inferre ſe ſubnixis aliis.* Ce mot vient apparemment de *paon*, vû que c'eſt le propre de cet oiſeau de marcher ſuperbement, quand il regarde ſa queue.

PANAGE, ſ. m. Droit de paiſſon. C'eſt un droit qui appartient au Seigneur, ou au propriétaire d'uoe forêt, pour ſouffrir oue les porcs y viennent paître le glaod, la faine, &c. On appelle *Arriére-Panache*, le temps qu'on laiſſe les beſtiaux dans les forêts après le temps du *panage* expiré. Ce mot vient *à paſcendo.* On écrivoit autrefois *paſſnage.* Dans la baſſe Latinité, on a dit *paſtionaticum, paſtinacium, paſnagium*, & *pannagium.*

PANAGE. C'eſt en Preſſe une quantité de blé que le Granger ou le Métayer retient par le contrat de grangeage. De *panis*, pain.

PANAGÉE, ſ. f. Surnom de Diane. *Panagea.* Ce mot eſt Gr. il pourroit venir de Πᾶν, tout, & ἄγαμαι, admirable.

PANAGIE, ſ. f. Cérémonie qui ſe pratique chez

les Grecs, quand les Moines ſont à table avec l'Abbé, & qui conſiſte à couper le pain d'une certaine maniére.

PANAIS, ou PANETS, ſ. m. Racine bonne à manger, & qui a un goût doucereux. On la regarde en Médecine comme détertive & apéritive, émolliente & propre à diſſiper les humeurs. On diſoit autrefois *Panaie* & *Paſtenade*, en lat. *Paſtinaca*.

PANALE. Voy. MASTICO.

PANAMA, ſ. f. Ville de l'Amérique méridionale, ſituée ſur l'iſthme & ſur le golfe de *Panama*, à dix lieues de Porto Bello, vers le midi. Elle a un Évêque ſuffragant de Lima.

L'iſthme de PANAMA. *Panama iſthmus*. C'eſt une langue de terre, qui eſt entre la mer de Nord & celle de Sud, & qui joint l'Amér. ſeptentr. avec la mérid.

PANAMA, ſ. m. Arbre de l'Amérique. Voy. BOIS DES MOLUQUES.

PANAPANA, ou L'ANAPANA, ſ. m. Poiſſon du Bréſil, du genre des Cétacées. *Panapanas. Zygæna Braſilienſis*. Il eſt ſemblable à celui que les Provençaux appellent *Peis Jouzion* & *baratella*.

PANARÉTE, ſ. m. Nom que les Grecs donnent également à trois Livres de l'Ecriture, les Proverbes de Salomon, la Sageſſe & l'Eccléſiaſtique. *Panaretus*. De πᾶς, tout, d'ἀρετὴ, vertu. Ces Livres enſeignent toute vertu.

PANARI, ſ. C'eſt une des iſles de Lipari, ſituées dans la mer de Toſcane. *Panaria*, anciennement *Iceſia*, *Hiceſia*, *Hiceſium*, *Thermiſſa*.

PANARIS, ſ. m. T. de Méd. Tumeur qui vient à l'extrémité des doigts, qui fait une grande douleur, cauſée par une humeur maligne, âcre ou ſalée, contenue entre l'os & le périoſte, & les nerfs & tendons. De *panaricium*, qui vient du gr παρωνυχία, c. à d. un abſcès qui ſe forme à la racine des ongles.

PANARO, ſ. m. ou SCULTENA, ſ. f. Riviére d'Italie, qui traverſe la vallée de Frignano, coule ſur les confins du Modénois & du Boulonois, & ſe décharge dans le Pô à Buondeno.

PANARUCAN, ſ. m. Ville de l'iſle de Java, cap. d'un Roy. qui porte ſon nom. *Panaruchanum*.

PANATHÉNAÏQUE, adj. m. & f. Qui appartient aux Panathénées. *Panathenaicus, a*.

PANATHÉNÉES, ſ. f. Fête qui ſe célébroit à Athènes à l'honneur de Minerve, que les Grecs nomment Athéné. *Panathenæa*. Cette fête étoit ainſi appellée, parce que tous les peuples de l'Attique ſe réuniſſoient pour la célébrer.

PANBÉOTIES, ſ. f. pl. Fêtes qui ſe célébroient dans toute la Béotie, d'où elles ont pris leur nom.

PANCALE, ou PANCALIER, ſ. m. Per. ville des Etats de Savoie, dans le Piémont. *Pancalerium*.

PANCALIER, ſ. m. Eſpéce de chou qui eſt venu de la ville de *Pancalier* en Piémont. *Braſſica Pancalica*.

PANCARPE, ſ. m. Spectacle que les Empereurs Romains donnoient quelquefois au peuple. *Pancarpus*, *Pancarpum*. C'étoit un combat dans lequel des gens forts & robuſtes qu'on louoit à cet effet, combattoient contre toutes ſortes de bêtes féroces. De πᾶς, tout, & καρπὸς, fruit. Il ſe diſoit à Athènes d'un ſacrifice où l'on offroit toutes ſortes de fruits. De-là on a appellé πανκαρπος, tout ce qui eſt compoſé d'une variété de choſes différentes, comme le *Pancarpe*, où l'on raſſembloit différentes ſortes de bêtes.

PANCARTE, ſ. f. Affiche qu'on met à la porte des Bureaux, des Douanes, & autres lieux, où on léve des impoſitions ſur diverſes marchandiſes, qui contient la taxe qui en eſt faite, & qu'on doit payer.

Il ſe dit auſſi par mépris de toutes autres ſortes de papiers.

Du Lat. *pancharta*, πανχαρτὴς, toute ſorte de papiers, de patentes.

PANCE. } Voy. { *Panſe*.
PANCEMENT. } { *Panſement*.
PANCER. } { *Panſer*.

PANCERNE, ſ. m. T. de Milice Polonoiſe. Soldat d'un corps de la Gendarmerie Polonoiſe. *Eques Polonus. Pancerna*.

PANCHANT. } Voy. { *Penchant*.
PANCHEMENT. } { *Penchement*.
PANCHER. } { *Pencher*.
PANCHIMAGOGUE. } { *Panchymagogue*.

PANCHRESTAIRE, ſ. m. Nom que l'on donnoit chez les Anciens aux Pâtiſſiers qui faiſoient une ſorte de pâtiſſerie douce, appellée *panchreſtum*, c. à d. tout bon, tout doux; de πᾶς, tout, & χρηστὸς, bon, utile, doux. *Panchreſtarius*.

PANCHRESTE, ſ. m. Médicament propre pour toutes ſortes de maladies. *Panchreſtum*. C'étoit auſſi chez les Anciens une ſorte de pâtiſſerie qui étoit douce, une eſpéce de tarte. De πᾶς, tout, & de χρηστὸς, utile.

PANCHYMAGOGUE, ſ. m. T. de Pharm. On appelle ainſi quelques extraits cathartiques qui paſſent pour avoir la vertu de purger toutes les humeurs. De πᾶς, tout, χυμὸς, ſuc, & ἄγειν, expulſer.

PANCORBO, ſ. m. Bourg d'Eſpagne dans la Caſtille-Vieille. *Pons curvus*.

PANCRACE, ſ. m. C'étoit chez les anciens, un combat ou exercice général qui comprenoit tous les genres d'exercices athlétiques, & dans lequel on employoit tout ce qu'une attaque violente, & une défenſe vigoureuſe pouvoit imaginer. *Pancratium*. Voyez l'étymol. de ce mot dans l'article *Pancratiaſte*.

PANCRATIASTE, ſ. m. Athléte qui remportoit le prix dans les cinq ſortes de jeux ou d'exercices qui étoient en uſage dans la Gréce: ſçavoir, la *lutte*, le *ceſte* ou *pugilat*, le *diſque* ou *palet*, la *courſe* & le *ſaut*. *-aſtes*. De πᾶς, tout, & κρατὺς, force, parce qu'on y employoit toutes ſes forces.

PANCRATIUM, ſ. m. Plante qu'on appelle autrement *Scille Rouge*. Voyez SCILLE.

PANCRATIUM. Voy. PANCRACE.

PANCRÉAS, ſ. m. T. d'Anat. C'eſt un corps compoſé d'une grande quantité de glandes enveloppées d'une même membrane. Il eſt ſitué ſous la partie poſtérieure & inférieure du ventricule, s'étendant depuis le duodenum juſqu'à la rate. Son uſage eſt de ſéparer un ſuc acide & un peu ſalé, en le portant par ſon conduit dans le duodénum, où il ſert à délayer & à rendre le chyle plus fluide, & à tempérer la bile. De πᾶς, tout, & de κρέας, chair, comme qui diroit, tout de chair.

PANCRÉATIQUE, adj. m. & f. T. d'Anat. Qui appartient, qui a rapport au pancréas. *Pancreaticus*. Le pancréas a un conduit particulier, que l'on nomme *pancréatique*, & qui a été découvert par Virſungus, célébre Anatomiſte à Padoue.

PANDA, ou PANDE, ſ. f. Nom de deux Déeſſes chez les Romains. La premiére étoit ainſi nommée, parce qu'elle ouvroit le chemin. C'étoit la Déeſſe des voyageurs. La ſeconde étoit la Paix, qu'on appelloit ainſi, parce qu'elle ouvroit les portes des villes. *Panda*, ou *Pantica*. De *pandere*, ouvrir.

PANDALE, ſ. f. Contrée de l'Inde, au Roy. de Carnate, dans ſa partie occidentale.

PANDALÉON, ſubſt. m. Tablette pectorale. *Pandaleum.*

PANDARE, ſ. m. Citoyen de Milet. *It.* Fils de Lycaon, un des chefs de l'armée Troyenne.

PANDARÉE d'Epheſe fut changée en oiſeau.

PANDECTAIRE, ſ. m. Auteur de Pandectes, qui a fait des Pandectes. *Pandectarius.*

PANDECTES, ſ. f. pl. T. de Juriſpr. *Juris volumina*, *Digeſta*, *vel Digeſti.* C'eſt le Digeſte, ou la compilation, ou collection faite du temps de Juſtinien en 534. des déciſions ou réponſes des anciens Juriſconſultes ſur toutes les queſtions de Droit, auſquelles il a donné force & autorité de Loi par l'Épitre qui eſt à la tête. Ce mot eſt Grec, πανδέκται, & ſign. Compilation, ou Livre contenant toutes choſes; parce qu'on prétend que ces Livres contiennent toute la doctrine du Droit. Il y en a cinquante Livres, qui ſont la premiére partie du Droit Civil. On les déſignoit par deux ππ: & comme les Copiſtes ont pris ces deux ππ pour deux ff, de-là eſt venue la méthode de citer le Digeſte par deux ff. Ce mot ſe dit auſſi en général des Livres qui traitent de toutes ſortes de ſujets ou de queſtions.

PANDELOQUE, *Pandre.* Voy. PENDELOQUE. *Pendre.*

PANDÉMIE, ſ. f. C'eſt la même choſe qu'Épidémie. Ce mot eſt Grec πανδημία, compoſé de πᾶν, tout, & de δῆμος, peuple, parce que c'eſt une maladie qui ſe répand ſur tout le peuple.

PANNÉMIE, adj. f. Surnom de Vénus, qui ſign. la Populaire, ou la Déeſſe après laquelle tout le monde court.

PANDÉMIQUE, adj. de t. g. C'eſt la même choſe qu'Épidémique. Ce mot eſt Grec, πανδήμιος, de πᾶν, tout, & de δῆμος, peuple.

PANDI, ſ. m. Royaume des Indes, entre le Malabar & la Pêcherie. *Pandium Regnum.*

PANDION, ſ. m. Cinquiéme Roi d'Athénes.

PANDIONIDE, ſ. & adj. f. Une des douze Tribus d'Athénes, ainſi nommée du Roi Pandion. *Pandionis.*

PANDORE, ſ. f. Ancien inſtrument de Muſique à trois cordes de laiton, aſſez ſemblable au luth. En Gr. πάνδουρα, *pandura*, πανδώρα, *pandora*, πάνδωρος, *pandorus*, πάνδυρα, *pandura*. Quelques-uns croient que c'eſt une invention de Pan.

PANDORE, ſ. f. T. de Mythol. Femme admirable fabriquée par Vulcain, à laquelle chacun des Dieux avoit accordé quelque perfection; comme Vénus la beauté, Pallas la ſageſſe, Mercure l'éloquence, Apollon la ſcience de la Muſique, &c. On dit que Jupiter irrité contre Prométhée, qui avoit dérobé le feu du ciel, envoya *Pandore* ſur la terre, avec une boîte fatale, qu'Épiméthée, frere de Prométhée, ouvrit: enſorte que tous les maux dont elle étoit pleine, ſe répandirent ici-bas, ne reſtant que la ſeule eſpérance qui ſe trouva au fond. *Pandora.* On dit en prov. la boîte de *Pandore*; p. d. la ſource de tous les maux qui ſont dans le monde. De πᾶν, tout, & de δῶρον, don, préſent; c. à d. toutes ſortes de dons.

Les Poëtes ont donné ce nom à la terre, qui nous fournit toutes nos néceſſités.

PANDOUR, ſ. m. Soldat Hongrois.

PANDROSE, ſ. f. T. de Mythol. Fille de Cécrops, étoit ſœur d'Aglaure & d'Herſé.

PANE. Voy. PANNE.

PANÉADE, ſ. f. Fontaine & ville de la Cœléſyrie. *Paneas.*

PANEAU. Voy. PANNEAU.

PANEGO, ſ. m. Peuple de l'Amér. ſeptentr. dans la Louiſiane.

PANEGYRE, vieux ſ. m. Panégyrique, éloge.

PANEGYRIARQUE, ſ. m. Magiſtrat des villes Grecques, qui préſidoit aux fêtes, ſolemnités, jeux & combats panégyriques qui ſe célébroient à Athénes tous les cinq ans. *Panegyriarcha.*

PANEGYRIQUE, ſ. m. Diſcours d'un Orateur ou Poëme fait à la louange d'une perſonne, ou d'une vertu extraordinaire, ou qu'on veut faire paſſer pour telle. *Panegyricus*, *vel Oratio in laudem alicujus conſcripta.* Menteur comme un *Panégyrique*, ou une Oraiſon funébre, diſoit Balzac. Le *panegyrique* eſt une partie du genre démonſtratif, ſuivant les Rhétoriciens.

On a quelquefois employé ce mot à l'adjectif: Diſcours *panégyrique.*

Il vient du Gr. πᾶν, tout, & ἀγυίρω, j'aſſemble; parce que les *panégyriques* ſe faiſoient autrefois dans des aſſemblées publiques & dans les fêtes & ſacrifices ſolemnels.

Il ſe dit auſſi des louanges qu'on donne à quelqu'un dans l'entretien familier. *Laudes celebrare.* Et quelquefois en contreſens, des médiſances. *In aliquem acerbè invehere.*

PANÉGYRISME, ſ. m. Le ſtyle, le tour ou le ton d'un panégyrique.

PANÉGYRISTE, ſ. m. Celui qui fait un panégyrique. *Orator.*

Il ſe dit en particulier de ceux qui louent tout le monde, ou avec excès. *Aſſentator*, *adulator.*

PANELLE, ſ. f. T. de Blaſ. C'eſt le nom qu'on donne aux feuilles de peuplier.

It. Eſpéce de ſucre brut qui vient des Iſles Antilles.

PANELLÉNIENS, ſ. & adj. pl. Jeux, combats, fêtes que toute la Gréce célébroit en commun. *Panellenia.* De πᾶν, *omnis*, & d'Ἕλλην, *Græcus.*

PANÈME, ou *Panémos*, ſ. m. Neuviéme mois des Macédoniens, des Grecs d'Aſie, des Éphéſiens, des habitans de Pergame, &c. *Panemus.* Il répondoit pour la plus grande partie au mois de Juin.

PANER, vieux v. a. Recéler. *Recipere*, *occultare*, *occulere*, *abſcondere.*

PANER, v. a. Couvrir de pain émié de la viande qu'on fait griller ou rôtir. On appelle de l'eau *panée*, de l'eau où l'on a fait tremper du pain pour en ôter la crudité.

PANERÉE, ſ. f. Plein panier. *Calathus fructibus refertus*, *completus.*

PANESSE, ſ. f. La femelle du paon. *Pavo femella.* On dit auſſi *Panache.*

PANETER, vieux ſ. m. Boulanger. *Piſtor.*

PANETERIE, ſ. f. Le lieu où l'on diſtribue le pain chez le Roi, & l'office de celui qui le diſtribue. *Panarium*, *artocopium.* Il ſign. auſſi collectivement, les Officiers qui ſervent à la *paneterie.*

It. bénéfice, ou Office clauſtral.

PANETIER, ſ. m. Officier qui a ſoin du pain. *Rei panariæ cuſtos, adminiſter.* Le Grand *Panetier* de France étoit celui qui avoit la Police du pain & la juriſdiction ſur tous les Boulangers & Meûniers de France.

C'eſt auſſi un Officier claûſtral. *Panariæ annonæ Procurator.*

PANETIÈRE, ſ. f. Petit ſac qui ſert aux bergers & aux Bergères pour mettre leur pain & autres choſes pour vivre, & ce qu'ils portent quand ils vont garder leurs brebis dans la campagne. *Pera.*

PANETS. Voy. PANAIS.

PANFILIE, ſ. f. Tulipe qui porte un beau gris-de-lin bordé de pourpre, panaché de blanc-de-lait.

PANGA, ſ. f. Ville d'Afrique, au Royaume de Congo, & la cap. de la province de Bambo.

PANGÉE, ſ. m. Nom ancien d'une montagne de Thrace. *Pangæus*, & au pl. *Pangæa*, n. Elle étoit aux confins de la Macédoine, tout près de la ville de Philippes. On la nomme aujourd'hui Caſtagna & Malaca.

PANGFILS, ſ. m. Sorte d'étoffe de ſoie de la Chine.

PANGLOSSIE, ſ. f. Recueil de piéces en pluſieurs Langues. De πᾶς, tout, & γλῶσσα, langue.

PANGO, ſ. m. Province d'Afrique, au Roy. de Congo.

PANHAPEL, ſ. m. Pet. ville de la preſqu'iſle de l'Inde, de-çà le Gange, dans le Malabar. *Panapelum.*

PANIC, ſ. m. Eſpéce de millet fort eſtimé en Allemagne, en Hongrie & en Bohême. *-icum Germanicum, ſive panicula minor.*

PANICAUT, ſ. m. Plante qu'on appelle autrement Chardon-Roland. *Eryngium.* Ses racines ſont apéritives & diurétiques.

PANICULE, ſ. m. T. d'Anat. Membrane charnue. *Membrana carnoſa.* C'eſt un régument commun de tout le corps humain, qui en eſt la quatriéme enveloppe après l'épiderme, la peau & la graiſſe. Ce mot a été fait du Lat. *panniculus*, dimin. de *pannus*, drap, étoffe. Il ſign. donc un petit drap, un riſſu délié, une membrane.

PANICUM. Voy. PANIC.

PANIER, ſ. m. Vaiſſeau portatif fait ordinairement d'oſier; ouvrage de Vanier, rond ou ovale, plein ou à jour, toujours compoſé d'un corps & d'un fond, & ſouvent d'une anſe & d'un couverele. *Fiſcella, qualus, calathus.* De *panis*, ou de *panarium*, parce qu'on fit premiérement les *paniers* pour tenir du pain.

Il ſe dit auſſi des vaiſſeaux qui ſe mettent ſur des bêtes de ſomme, ſur des chevaux de bât pour tranſporter des proviſions à la campagne ou à l'armée, ou des marchandiſes d'une ville à une autre.

En t. d'Agricult. il ſe dit d'une ruche de mouches. *Alveus, alveolus.*

It. Partie de l'arbalête faite en petite bourſe au milieu de la corde, où ſe met la balle ou le jallet, quand on veut tirer. *Ciſta.*

PANIER à feu. Machine dont on ſe ſert à la guerre, & que l'on jette avec des mortiers. *Ciſta pyraulica.*

It. Vaiſſeau de piéces de bois entrelacées, dans lequel on tranſporte les verres de Vitriers. *Ciſta.*

Il ſign. auſſi quelquefois une panerée, ce que peut contenir un *panier*. *Calathus plenus, refertus.* Les Fruitiers diſent ſouvent: C'eſt tout ſucre en mon *panier*, pour vanter la bonté de leurs fruits.

En Archit. on appelle Anſe de *panier*, une voûte ſurbaiſſée, & qui n'eſt point en plein ceintre. *Fornix elumbis, delumbatus.*

On dit, du plâtre au *panier*, quand il eſt paſſé par un *panier*, & lorſqu'il eſt plus gros que celui au ſas. *Gypſum cribratum per calathum.*

On dit prov. d'un prodigue, C'eſt un *panier* percé, plus on lui donne, plus il dépenſe; on ne ſçauroit l'enrichir. *Caniſtrum perforatum, vel dolium perforatum.* On dit auſſi au fig. d'une mauvaiſe mémoire, que c'eſt un *panier* percé, lorſqu'elle ne peut rien retenir. On dit d'un homme bien bête, qu'il eſt ſot comme un *panier*: comparaiſon qui n'a pas grand fondement. Petit Mercier, petit *panier*; p. d. qu'il ne faut pas s'étonner qu'un homme ne faſſe pas grande dépenſe, quand il n'a pas grand bien. On dit que l'anſe du *panier* vaut beaucoup a une ſervante; p. d. qu'elle vole beaucoup ſur ce qu'elle va acheter au marché. Adieu *panier*, vendanges ſont faites, quand il eſt venu quelque déſolation ſur les vignes, ſoit par grêle, ou paſſage de gens de guerre; enſorte qu'on n'aura point beſoin de *paniers*, parce qu'on ne fera point de vendanges. Il ne faut pas mettre tous ſes œufs dans un *panier*; p. d. qu'il ne faut pas mettre toute ſa marchandiſe dans un vaiſſeau, riſquer tout ſon bien à la fois, qu'il le faut mettre en pluſieurs endroits. Au jour du Jugement, chacun ſera Mercier, & portera ſon *panier*; p. d. que chacun répondra de ſes fautes. *Unuſquiſque onus ſuum portabit.*

PANIER. Eſpéce de jupon de toile où l'on attache de la baleine en forme de cerceaux à pluſieurs étages, & dont les femmes ſe ſervent pour donner plus d'ampleur & plus de grace à leurs jupes.

PANIONIES, ſ. f. pl. Fêtes qui ſe célébroient dans l'Ionie. Ce mot ſign. proprement Fête de toute l'Ionie.

PANIQUE, adj. m. & f. qui ne ſe dit qu'en cette phr. Terreur ou frayeur *panique*; c. à d. ſans ſujet, ſans cauſe légitime. *Falſus terror, vel panicus.* Cette façon de parler eſt fondée ſur ce qu'on dit que Pan a été l'un des capitaines de Bacchus, lequel mit en déroute les ennemis par le moyen du grand bruit qu'il fit faire à ſes ſoldats dans une vallée où il y avoit pluſieurs échos; ce qui fit croire qu'ils étoient en bien plus grand nombre, de ſorte que les ennemis s'enfuirent ſans combattre.

PANIS, ou *Paniz*. Voy. PANIC.

PANIZA, ſ. f. Riviére de la Turquie, en Europe. *Paniſſa, Panyſus.*

PANLOQ, ſ. m. C'eſt une des iſles des Pataos ou Nouvelles Philippines, dans la mer des Indes. *Panloquia.*

PANNE, ſ. f. Graiſſe dont la peau du cochon & de quelques autres animaux ſe trouve garnie au-dedans, & principalement au ventre. *Axungia.*

It. Sorte d'étoffe de ſoie, de fil ou de laine, fabriquée à peu près comme le velours, mais dont les poils ſont plus longs & moins ſerrés. *Heteromallum.*

PANNE, ou *Penne*, en t. de Blaſ. eſt la même choſe que Fourrure; ſçavoir, le vair & l'hermine. *Pellis ſcutaria.*

PANNE, chez les Artiſans, ſe dit du côté le plus mince du marteau, oppoſé à la tête. *Malleï pars tenuior.*

En t. de Charpent. Piéce de bois de ſix ou ſept pouces en quarré, entre deux fermes, ou jambes de force, & entre le faîte & l'entablement, ſur laquelle poſent les bouts des chevrons.

En t. de Mar. Mettre à *panne*, c'eſt faire pancher le navire d'un côté, pour fermer quelque voie

voie d'eau qui eſt de l'autre bord. *Navem in latus inclinare.* On dit auſſi Mettre en *panne*, ou, Être en *panne*, pour ſignifier ne pas teoir, ni prendre le veor, ce qui ſe fait lorſqu'on veut retarder le cours du vaiſſeau, pour attendre quelque choſe. De-là l'expreſſion figurée Tenir quelqu'un en *panne*; p. d. le tenir en ſuſpens.

PANNE, ou *Panache.* La femelle du paon. *Pavo femina.*

PANNE. C'eſt en Anjou une eſpéce de cuvier de bois dont on ſe ſert pour leſſiver les toiles que l'oo veut mettre au blanchiment.

PANNEAU, ſ. m. T. de Menuiſ. C'eſt un quarré de bois mince, & quelquefois ouvragé, qu'on enchâſſe dans les rainures d'une plus grande piéce, entre deux montans & deux traverſes. *Tympanum.* Porte, volets à *panneaux.* Les Vitriers ſe ſervent auſſi de ce terme, & diſent, des *panneaux* de vitre, qui s'enchâſſent dans les rainures ou feuillures des fenêtres. *Textum vitreum.* Les *panneaux* communs s'appellent *panneaux* à vaſſoles. Les *panneaux* a boëte ſont des *panneaux* qui s'emboëtent avec une bordure. Du Latin *Penellum.*

PANNEAU. T. de Maçonn. L'une des faces d'une pierre taillée. On appelle *panneau* de douelle, celui qui fait en-dedans ou en-dehors la curvité d'uo vouſſoir. *Panneau* de tête, celui qui eſt au-devant. *Panneau* de lit, celui qui eſt caché dans les joints.

It. Eſpéce de filet qu'on met ſur le paſſage du gros ou menu gibier, pour le prendre, qui eſt compoſé de pluſieurs pans de maille. *Retia.*

PANNEAUX d'une ſelle a cheval, ſont deux couſſinets pleins de bourre ou de crin, qu'on met des deux côtés de la ſelle, pour empêcher que les arçons n'écorchent le cheval. *Ephippii pulvilli. It.* Garniture rembourrée qu'on met ſous les bâts des bêtes de ſomme. *Inſtragulum.*

On dit prov. qu'un homme crève dans ſes *panneaux*; p. d. qu'il eſt trop ſerré dans ſes habits: ou fig. qu'il crève de dépit, par une métaphore tirée des *panneaux* d'une ſelle, qui ſerrent quelquefois trop fort un cheval. On dit auſſi, qu'il a donné dans le *panneau*; p. d. qu'il a été ſurpris par ſon trop de crédulité, qu'il a donné dans un piége qui lui avoit été tendu. Mais en ce ſens-là, la métaphore eſt priſe des *panneaux* que l'on tend pour prendre des lapins & autres animaux. *Plagis ſe irretiit, vel in plagas ſe induxit.*

PANNEAUX, en t. de Mar. ſe dit des plauches qui font l'aſſemblage des trapes ou mantelets qui ferment les écoutilles.

PANNEAU. Eſpéce de chevalet qui ſoûtient une des extrémités de la corde de l'arçon des Chapeliers.

PANNELLE. Voy. PANELLE.

PANNETON, ſ. m. T. de Serrurier. C'eſt la partie de la clef où ſont les fentes & les dents qui paſſent dans les gardes, ce qui en fait le muſeau. *Pars clavis in ferâ verſatilis.* Oo l'appelle ainſi, parce qu'il a la figure d'un petit pannon ou banniére.

PANNICULE. Voy. PANICULE.

PANNOMIE, ſ. f. Recueil de toutes les loix. *Pannomia*, *Panormia.* De πας, tout, & νομος, loi. Quelqu'un a dit *Panormie.*

PANNON, vieux ſ. m. Partie d'un ate. Les *pannons* ſont les cornes ou bouts de l'arc; ou peut-être les pennes ou plumes de la fléche. D'où vient qu'oo dit, Empénet une fléche.

PANNON. T. de Mar. Voy. PLUMET.

PANNON, ou *Pennon*, ſ. m. Étendard à longue queue, qui appartenoit autrefois à un ſimple Gentilhomme. *Pannus.*

PANNON GÉNÉALOGIQUE eſt, en t. de Blaſ. un Écu rempli de diverſes alliances des Maiſons deſquelles un Gentilhomme eſt deſcendu. *Scutum variis ſtemmatibus confertum.*

PANNONCEAU, ſ. m. Eſpéce de banniére ou d'enſeigne. *Vexillum, ſignum militare.* On écrivoit auſſi *pennonceau*, c'eſt un dimin. de *pennon*, venant de *pannus*, drap, étoffe, parce qu'on les faiſoit de riches étoffes.

It. Girouette ſur laquelle les Seigneurs faiſoient mettre leurs armes.

Il ſe dit en Prat. des armes qui ſont aux placards & aux affiches qu'on met aux portes des Égliſes, & des maiſons ſaiſies, pour annoncer les criées & les enchéres, qui ſe feront de l'autorité du Roi, ou des Seigneurs en leur Juſtice. *Rei promulgandæ proſcriptio.*

PANNONCEAU, ou PENNONCEL. C'étoit autrefois le floquet qu'on mettoit auprés du fer des lances.

PANNONIE, ſ. f. Ancienne Province d'Europe, ſituée entre le Danube au nord, le Norique à l'occident, la Myſie a l'orient, & la Save au midi. *Pannonia.* On la diviſoit en *Pannonie* ſupérieure, & *Pannonie* inférieure; celle-ci au levant, & celle-la au couchant.

PANNONIEN, ENNE, ſ. & adj. Qui eſt de Pannonie. *Pannonius, a.*

PANNONIQUE, adj. m. & f. Qui appartient à la Pannonie. *Pannonicus, a.*

PANNUS. T. Lat. qui ſign. drap, & dont on ſe ſert en Méd. & en Chir. C'eſt le nom que l'on donne à la toile qui vient ſur l'œil.

PANOMPHÉE, adj. m. & f. Surnom ou épithéte que les Grecs donnoient à Jupiter, parce qu'il étoit adoré de toutes les Nations; qu'il entendoit les voix, les langues de toutes les Nations, qui lui faiſoient des vœux. *Panompheus.* De πας, tout, & φωνη, voix.

PANOPE ou PANOPIE, ſ. f. T. de Myth. Fille de Nérée & de Doris. *Panopia*, c. à d. qui donne toute ſorte de ſecours.

PANOPLIE, ſ. f. Armure complette.

PANORMIE. Voy. PANNOMIE.

PANORMITAIN, AINE, ſ. Qui eſt de Panorme, aujourd'hui Palerme. *Panormitanus, a.* On ne ſe ſert de ce mot qu'en parlant de l'Antiquité.

PANORMO, ſ. m. Bourg de la Romanie, dans la preſqu'ile, au midi de la ville de Caridia. *Panormus.*

PANORMO. Voy. PALERMO.

PANOSSAKES, ſ. m. pl. Pagnes ou habits dont ſe ſervent les Négres ſur la plupart des côtes d'Afrique.

PANOTHÉE, ſ. f. L'une des Prophéteſſes d'Apollon.

PANQUE, ſ. f. Plante du Chili, dans l'Amér. mérid. *Panke Anapodaphili folio.* Sa tige & ſa racine ſervent à faire le noir.

PANQUÉCALITZI, ſ. m. Quatorziéme des dix-huit mois qui compoſent l'année des Mexicains, & qui ſont de chacun vingt jours.

PANSARD, ARDE, ſ. Qui a un gros ventre, une groſſe panſe. *Ventroſus, homo ventricoſus.* C'eſt un terme injurieux. *Panſu* vaut mieux.

PANSE, ſ. f. Ventre trop gros. *Venter, alvus, abdomen.* Il ne s'emploie guére que dans le ſtyle fam. Ce mot eſt venu du nom que les Latins, & entr'autres Plaute, ont donné aux boyaux gliſſés,

qu'ils ont appellés *Panices*. Borel le dérive de *Panicium*, ou du Gr. πᾶς, tout, & σάκκος, ſac.

Il ſe dit auſſi du premier des quatre ventricules qu'ont les animaux qui ruminent. On l'appelle autrement l'*Herbier* ou le *double*, en Lat. *magnus venter*.

It. La partie qui avance dans une lettre ou caractère. On dit de celui qui ne ſçait pas écrire, qu'il ne ſçait pas faire une *panſe* d'a.

En t. de Fondeur, on nomme les *panſes* d'une cloche, les endroits où ſe fait la percuſſion du battant, quand elle eſt en branle.

Prov. Il a plus grands yeux que grande *panſe*; c. à d. il ſe fait ſervir à manger beaucoup plus qu'il ne lui faut. *Gutturi & ventri addictus*. Après la *panſe*, vient la danſe; p. d. qu'on veut avoir les plaiſirs de Vénus, ou ceux de la danſe & des jeux, après ceux de Bacchus. On dit, Il faut ſervir Dieu avant ſa *panſe*; p. d. qu'il ne faut pas déjeûner avant que d'aller à la Meſſe. Il vaut mieux avoir belle manche que belle *panſe*, pour ſignifier qu'il vaut mieux être vêtu proprement, que de faire bonne chère. On dit d'un ouvrage auquel on ne travaille point, qu'on n'y fait pas une *panſe* d'a, c. à d. la moindre petite choſe.

PANSEMENT, ſ. m. Soin qu'on prend d'un malade, ou d'un bleſſé pour le guérir. *Cura, curatio*. L'Acad. écrit *Penſement*; d'autres écrivent *Pancement*.

PANSEMENT. Soin que l'on prend des chevaux, mulets, &c. pour les entretenir en bon état.

PANSER, v. a. (L'Acad. écrit *Penſer*; d'autres écrivent *Pancer*.) Avoir ſoin d'un malade, lui fournir les choſes néceſſaires. *Curare*. Donner aux malades & aux bleſſés les médicamens néceſſaires. *Ægrotos ſollicitè curare*.

On dit qu'on *panſe* une plaie, lorſqu'on y met le premier appareil, qu'on le léve, ou qu'on en change, ou qu'on en nettoie les emplâtres; ce qui ſe dit auſſi des cautères, cancers & ulcères. *Primos apparatus ad vulnus adhibere*.

Il ſe dit auſſi en parlant des animaux, dont on commet le ſoin à quelqu'un pour les nourrir & nettoyer, & pour leur fournir leurs néceſſités. *Curare*. Il ſign. encore plus proprement, à l'égard des chevaux, les étriller & les nettoyer. *Strigili equum defricare & detergere*.

On dit prov. à ceux qu'on veut chaſſer avec mépris, Allez-vous faire *panſer*. *Hinc procul diſcedite, recedite*.

PANSES de Damas & de Smyrne. Gros raiſins ſéchés au ſoleil.

PANSERETÉCHE, ou PALACHE, vieux ſ. f. ſorte de longue épée.

PANSOPHE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Panſophius*.

PANSU, UE, adj. Qui a une groſſe panſe. On l'emploie auſſi ſubſtantivement. C'eſt un gros *panſu*. Ce terme eſt bas.

PANSY, ſ. m. Sorte d'étoffe de ſoie de la Chine.

PANTAGATIN, ſ. m. Chef d'une Peuplade. *Pagarchas in India*. On ſe ſert de ce terme ſur la côte de la Pêcherie.

PANTALARÉE, ou CAUSÉRA, ſ. f. Île de la mer Méditerranée. *Pantalaria, Patalaria, Datalaria, Coſſyra, Coſſura, Coſura*. Elle eſt vers les côtes du Roy. de Tunis, & dépend de la Sicile.

PANTALÉON, ſ. m. N. pr. d'hom. fait par corruption de Pantéléémon, comme les Grecs diſent, & qui ſign. tout miſéricordieux; au lieu que *Pantaléon* ſignifieroit un homme qui en tout eſt un lion, cruel en tout.

SAN-PANTALÉON, ſ. m. Île ſituée environ à deux mille pas de la côte occidentale de la Sicile, entre la ville de Marſala, & celle de Trapano. *Inſula S. Pantaleonis*.

PANTALICA, ſ. f. Lieu de la vallée de Noto, en Sicile.

PANTALON, ſ. m. Bouffon qui fait des danſes par haut, & des poſtures irrégulières & extravagantes. *Mimus, ludio*. Il ſe dit auſſi de l'habit que portent d'ordinaire ces bouffons ou maſques, qui eſt fait juſtement ſur la forme de leurs corps, & tout d'une piéce, depuis la tête juſqu'aux piés. *Veſtis interior adſtrictior*. *It.* Caleçon, qui eſt tout d'une piéce, ou haut-de-chauſſes étroit qui tient avec les bas. *Interiora femoralia*.

Ce mot vient des Vénitiens qui portent cet habit, & qu'on appelle *Pantaloni*, à cauſe de Saint *Pantaléon*, qui étoit autrefois leur Patron.

À la barbe de *Pantalon*. Façon de parler proverbiale; p. d. En préſence & en dépit de celui que la choſe intéreſſe davantage.

PANTALON. T. de Papéterie. C'eſt une des moyennes ſortes de papier qui ſe fabrique aux environs d'Angoulême.

PANTALONNADE, ſ. f. Eſpéce de danſe irrégulière & extravagante, que danſent ordinairement les bouffons, & les Pantalons. *Saltatio vel tripudium mimicum*.

Il ſe dit auſſi de ces entrées & ſorties bruſques & irrégulières que fait un étourdi dans une compagnie ténieuſe, & de toutes autres grimaces & poſtures qu'on y fait contre la bienſéance. *Jocularis, vel facetus, vel ridiculas ingreſſus*.

PANTAQUIÈRES. Voy. PANTOQUIÈRES.

PANTE, ſ. f. Eſpéce de chapelet compoſé de ces petites coquilles blanches, qu'on nomme *koris*, ou Porcelaine, & qui ſervent de monnoie dans pluſieurs endroits de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amérique.

PANTELANT, ANTE, adj. v. Qui palpite, qui halette. *Anhelans*. Il eſt vieux.

PANTELER, v. n. Haleter, avoir la reſpiration embarraſſée & preſſée. *Anhelare*. Il eſt vieux. De l'Anglois *to pant*, haleter.

PANTHÉES, ſ. m. pl. C'étoient chez les Romains des ſtatues compoſées de figures, d'attributs, ou ſymboles de pluſieurs Divinités réunies enſemble. *Multorum Deorum ſymbola*. Les Indiens ont auſſi une eſpéce de *Panthée*, ou figure ſous laquelle ils repréſentent Maiſo, Viſnu & Brama, leurs trois Dieux.

PANTHÉON, ſ. m. Temple de l'ancienne Rome dédié à tous les Dieux. De πᾶς, tout, & θεὸς, Dieu. Le *Panthéon* n'a qu'une porte, & une ouverture en haut, par laquelle il reçoit le jour. Il eſt large, élevé & de forme ronde, parce qu'il repréſente le monde. Ce fut M. Agrippa, gendre d'Auguſte, qui fit conſtruire le *Panthéon*. Le Pape Boniface IV. l'a conſacré à la Vierge, & à tous les Saints & Saintes, ſous le nom de Sainte Marie de la Rotonde. Il y a à l'Eſcurial une Chapelle magnifique que l'on nomme *Panthéon*, parce qu'elle eſt ronde comme le *Panthéon* de Rome.

Quelques-uns appellent auſſi *Panthéons* les figures des Divinités, que d'autres nomment Panthées.

PANTHÈRE, ſ. f. Bête farouche & cruelle, que quelques-uns croient être la femelle du léopard, & qui réunit, dit-on, la férocité de tous les autres animaux. *Panthera*. De πᾶς, tout, & θὴρ, bête féroce.

Digitized by Google

PANTHÈRE, ou le Loup. Étoile méridionale.

It. Eſpéce d'onyx ou de jaſpe, que l'on trouve dans la Médie, & à qui l'on a donné ce nom, à cauſe de la diverſité de ſes couleurs.

PANTICA, ou PANTIQUE. Voy. PANDA.

PANTICO, ſ. m. Ville de la Tartarie Crimée, ſur le détroit de Caffa, à ſix ou ſept lieues de Kerci, vers le nord. *Panticapæa, Panticapæum.* Quelques-uns l'appelleot Voſpéro, nom qui vient de celui de Boſphorum, qu'elle a porté anciennement.

PANTIÉRE, ſ. f. Eſpéce de filet qu'on tend à des arbres pour prendre de certains oiſeaux.

PANTINE, ſ. f. Certain nombre d'écheveaux de ſoie, de laine, ou de fil liés enſemble.

PANTOCHÈRES. Voy. PANTOQUIÉRES.

PANTOIMENT, ſ. m. T. de Faucon. Maladie d'un oiſeau qui eſt pantois ou aſthmé.

PANTOIS, OISE, vieil adj. Qui a la reſpiration empêchée par quelque aſthme, ou fluxion. *Anxiè anhelans.*

PANTOISER, vieux v. n. Avoir la courte haleine.

PANTOMETRE, ou HOLOMÉTRE, ſ. m. Inſtrument de Géométrie, qui ſert à meſurer toutes ſortes d'angles, de longueurs ou de hauteurs. *Pantometrum, vel holometrum.*

PANTOMIME, ſ. m. Acteur, Comédien, Bouffon, qui paroiſſoit ſur le Théâtre des Anciens, & qui, par des geſtes & par des poſtures, repréſentoit toutes ſortes d'actions. *Pantomime* ſign. un homme qui imite tout. *Pantomimus.* De πᾶς, tout, & μιμεῖσθαι, j'imite.

PANTONIER, vieux ſ. m. Voy. PONTONNIER.

PANTOQUIÉRES, ſ. f. T. de Mar. Cordes qui ſont un entrelacement avec des haubans, pour les tenir plus roides & plus fermes, afin de mieux tenir le mât dans une tempête. *Funiculi cum ſcanſilibus intexti & contractorii.*

PANTOUFLE, ſ. f. Chauſſure qu'on porte dans la chambre pour être à ſa commodité, qui n'a point de quartiers qui couvrent le talon, & qui eſt d'étoffe plus délicate que le ſoulier, autrement *mule. Crepida, ſolea.* Du Gt. πάν, & φελλὸς, & ſign. *tout liége*, parce que les *pantoufles* ordinaires ont des ſemelles de liége, ou de *pan*, mot de la langue des Goths, qui ſign. drap, étoffe, & de l'Ital. *Tufola*, choſe légère.

PANTOUFLES, en t. de Man. eſt une eſpéce de fer à cheval forgé, enſorte qu'il eſt plus épais en dedans qu'en dehors, & va en talus du côté qu'il s'applique contre la corne, afin que l'épaiſſeur du fer en-dedans chaſſe le talon, & le pouſſe en-dehors. *Solea ferrea ad extra declivis.*

On dit prov. qu'on iroit en *pantoufles* en quelque lieu, pour exagérer la beauté du chemin. On dit auſſi pour ſe mocquer de celui qui croit s'être bien déguiſé, & qu'on reconnoît; qu'il a mis ſon ſoulier en *pantoufle.* On dit auſſi raiſonner *pantoufle*; p. d. faire des raiſonnemens ridicules. On dit encore, *en pantoufles*; p. d. à ſon aiſe, avec toute ſorte de commodité.

PANTOUFLER, v. n. Parler de nouvelles commodément & en pantoufles, ſans ſortir de chez ſoi.

It. Faire bien des pas & des démarches. *Itare.* Il eſt bas.

PANTOUFLIER, ſ. m. Mot burleſque. Qui ne quitte jamais ſes pantoufles, qui ne ſort jamais de chez lui. *Crepidarius.*

PANTURE, ſ. f. Terme de Serrurier, qui ſe dit des bandes de fer, qui ſervent à ſoûtenir les portes ou les fenêtres ſur les gonds. *Longurius ferreus.*

PANUCO, ſ. m. Lieu appellé autrement S. Eſtevan del Puerto. *Panucum. Fanum Sancti Stephani de Portu.* C'eſt une petite ville, cap. du Panuco, Province de l'Audience du Mexique, en l'Amér. ſeptentr. *Panucus.*

PANUFLE, vieux ſ. f. Sorte de pantoufle. *Crepidæ ſpecies.*

PANUR, ſ. m. Petite ville de la preſqu'île de l'Inde de-çà le Gange, dans le Malabat. *Panurum.*

PANUS, ſ. m. *Panus, panula, panicula:* anciennement *Panis, is.* Tumeur inflammatoire, éryſipélateuſe, garnie de petites puſtules qui la font reſſembler à du pain, d'où vient ſon nom. On l'appelle auſſi *Phygethlon.* Voy. ce mot.

P A O.

PAO CHINA, ſ. m. Racine qui croît à la Chine. C'eſt un excellent ſudorifique.

PAOGAN, ſ. m. Petite ville de la Chine, dans la Province de Pékin. *-anum.*

PAOKING, ſ. m. Ville de la Chine, dans la Province d'Huquanq. *-ga.*

SAN PAOL. Voy. S. PAUL.

PAON (on prononce Pan), ſ. m. *Pavo maſculus.* Oiſeau qu'on nourrit dans les baſſe-cours, & dont la femelle s'appelle *Paone, Paneſſe* ou *Panache. Pavo femina.* Le *paon* a une grande queue, diverſifiée de pluſieurs couleurs, & remplie de pluſieurs marques en forme d'yeux. *Gemmantes pavonum penna.* Il a un petit bouquet, comme un petit arbre chevelu ſur la tête. Un *paon* fait la roue pour ſe mirer dans ſa queue. *Rotat pavo.* On dit que le *paon* a la tête de ſerpent, la queue d'Ange, & la voix de diable. Il étoit conſacré à Junon chez les Payens. Ils ont feint qu'on avoit tranſporté les yeux d'Argus ſur la queue du *paon.*

En t. de Blaſ. on appelle un *Paon rouant*, lorſqu'il étale ſa queue, & qu'il eſt repréſenté de front. *Pavo rotans.* Dans les pays ſeptentrionaux, il y a des *paons* blancs. Voy. dans le D. de Tr. la deſcription du *Paon* du Japon. *Pavo Japonenſis.*

Le *paon* eſt le ſymbole de la vanité, & l'on dit d'un homme glorieux, qu'il eſt glorieux comme un *paon.*

Sur les médailles, le *paon* marque la conſécration des Princeſſes, comme l'aigle marque celle des Princes. On croyoit que ces oiſeaux favoris, l'un de Junon, & l'autre de Jupiter, portoient les ames au Ciel. C'eſt pourquoi on les voit quelquefois au-deſſus du bucher.

PAON ROYAL. Oeillet. Voy. GRAND PRÉAUX, au mot GRAND.

PAON. *Pavo.* Poiſſon de mer, ainſi appellé à cauſe des couleurs brillantes & variées dont il eſt orné.

It. Conſtellation méridionale, qui eſt proche le Pole Antarctique.

PAONACE, vieux ſ. f. Couleur violette, ou de pavot, ou de queue de paon.

PAONE (Ou prononcé PANE.) La femelle du Paon.

PAONI. Voy. PAYNI.

PAONING, ſ. m. Ville de la Chine, dans le Suchuen. *-ga.*

PAONNEAU, ſ. m. C'eſt le petit d'un Paon. *Pavunculus.*

PAOPHI. Voy. PAMPHI.

PAOTING, ſ. m. Ville de la Chine, dans la Province de Péking. *-ga.*

PAOUR, PAVOUR, vieux ſ. f. Tremblement, frisſon, peur. Du Lat. *Pavor.*

PAOUREUX, vieil adj. Peureux.

P A P.

PAPA, ſ. m. Terme dont les petits enfans ſe ſervent pour appeller leur pere.

C'eſt auſſi un nom que les Orientaux donnent à à leurs grands Prêtres.

On croit que ce mot vient des anciennes inſcriptions Latines, comme *Pater Patriæ*, & *Pater Patrum.* D'autres le dérivent du Gr. πάππος, *avus*, grand-pere, ou de *pappas*, pere nourricier.

Le Grand Prêtre des Mexicains s'appelloit auſſi *Papa*, & c'étoit lui qui ouvroit le ſein des hommes qu'on ſacrifioit, & qui étoit tenu chez eux en grande vénération.

Les Grecs appellent leurs Prêtres *Papas. Protopapas:* c'eſt le premier d'entre les Prêtres. Ce nom & cette dignité s'eſt conſervée en Sicile, qui dépendoit autrefois de l'Égliſe Greeque. Il y a encore aujourd'hui dans l'Égliſe de Meſſine un *Protopapas.* C'étoit autrefois dans l'Égliſe Grecque, ce que nous appellons aujourd'hui Archiprêtre: de πρῶτος, premier, & Παπᾶς, Prêtre. Les Turcs appellent auſſi le Pape *Rim Papa*, ou *Roumiah Papaſſi.* Comme il y avoit le *Protopapas* du Clergé de l'Égliſe, il y avoit auſſi le *Protopapas* du Palais, qui étoit le premier du Clergé qui deſſervoit la Chapelle de l'Empereur.

PAPA. C'étoit un des noms que les Anciens donnoient à Atys.

PAPA, ou *Pape.* Dixiéme mois de l'année des Coptes & des Abyſſins, qui répond au mois d'Octobre de l'année Julienne.

PAPA, ſ. f. Ville de la baſſe Hongrie, ſur la riviére de Marchaltz.

C'eſt auſſi une des iſles Orcades.

PAPA, *l'Iſola de Papa*; c. à d. l'Iſle du Pape. Petite iſle de la mer de Marmara. On l'appelle auſſi Calomo, & Magnine. *Inſula Papæ, Calonia, Magniana.*

PAPABLE, adj. m. Propre à être élu Pape: il n'a d'uſage qu'en parlant des Prélats qu'on regarde comme pouvant parvenir à la Papauté. *Eligibilis ad Papatum.*

PAPADIE, ſ. f. La femme d'un Prêtre Arménien.

PAPADOROS, ſ. m. Bourg de l'Albanie, ſitué entre Alciſſo & Durazzo. *Papadorum.*

PAPAL, ALE, adj. Qui concerne, qui regarde le Pape, qui lui appartient.

PAPALIN, ſ. m. Monnoie d'Italie.

PAPALOAPAM, ou *Alvarado*, ſ. m. Riviére du Mexique. *Papaleopamus, Alvaradus fluvius.* C'eſt la plus conſidérable de la province de Guaxaca.

PAPAS, ſ. m. Sorte de racine qui croit ſous terre au Pérou, & dont la bulbe reſſemble aux châtaignes. On l'appelle autrement Pomme de terre, ou Topinambours.

PAPAS. Voy. PAPA.

PAPAT, ſ. m. Dignité du Pape, & le temps de ſa durée. *Papatus, vel ſuprema dignitas Pontificalis.*

PAPAUTÉ, ſ. f. La dignité du ſouverain Pontife.

PAPAYA, ou *Papayer*, ſ. m. Arbre des iſles Antilles. Le femelle porte un fruit rond, de la groſſeur d'un coing: le fruit du mâle eſt de la groſſeur d'un melon & de la figure d'une mammelle. On le coupe par tranches, & il eſt d'un goût délicieux.

PAPAYE, ſ. f. Fruit du Papaya, ou Papayer. *Papayo, Papaya.*

PAP-CASTLE, ſ. m. Château du Comté de Northumberland, en Angleterre. *Papocaſtellum.*

PAPE, ſ. m. Le chef viſible de l'Égliſe Univerſelle, ſucceſſeur de S. Pierre, & Vicaire de J. C. On appelle le Pape, Sa Sainteté, Notre Saint Pere le *Pape.* Dans le Concile de Latran, tenu ſous Innocent III. le Pape fut déclaré *Ordinaire des Ordinaires.*

Ce mot vient du Latin *Papa*, qui a été dit par abrégé de *Pater Patrum*: ainſi eſt-il appellé ſouvent par Yves de Chartres, parce qu'il eſt l'Évêque des Évêques.

Autrefois on donnoit le titre de *Pape* à tous les Évêques, & on les traitoit de Sainteté & de Béatitude, & leur Égliſe de Siége Apoſtolique; & ç'a été ſeulement dans l'onziéme ſiécle que Grégoire VII. ordonna dans le Synode de Rome, que le titre de *Pape* appartiendroit ſeulement à l'Évêque de Rome, comme une diſtinction particuliére. Jean XII. eſt le premier Pape qui ait changé de nom. Il ſuccéda a Agapit II. mort en 956. & ſe nommoit Octavien.

On appelle fam. *Pape* Colas, un homme qui ſe met dans une place de diſtinction, ou commode, dans un fauteuil, qui s'y répand. On dit qu'il s'aſſied, qu'il eſt aſſis en *Pape* Colas. Quand un homme paſſe des priéres d'obligation qu'il devroit dire, qu'il les omet, ou toutes, ou en partie, on dit qu'il en met bien dans le grenier du *Pape*, pour marquer qu'il faudra des Indulgences pour réparer ces manquemens.

POTRE DU PAPE. Voy. POIRE.

Prov. Cet homme eſt ſervi comme le *Pape*; p. d. qu'il eſt bien ſervi. On dit, Nous aurions fait un *Pape*, à celui qui a eu en même temps que nous la même penſée. On dit qu'un homme eſt fantaſque comme la mule du *Pape*, parce qu'on dit qu'elle ne boit & qu'elle ne mange qu'a ſes heures. On dit auſſi, d'un homme réſolu à ſe tenir ferme en quelque poſte, qu'il n'en branleroit pas pour le *Pape.*

PAPEFIE DE NAVIRE. Voy. PAQUEFIC.

PAPEFIGUE, *Papefiguiére*, ſ. f. Mots forgés par Rabelais. Héréſie de ceux qui ſont ſurtout ennemis du Pape.

PAPEFIGUIER, ſ. m. Hérétique ennemi du Pape.

PAPEGAI, ſ. m. Vieux mot, qui ſignifioit autrefois Perroquet. *Pſittacus.* Maintenant il ſign. un oiſeau de carte ou de bois peint, qu'on met au bout d'une perche, pour ſervir de but à ceux qui tirent de l'arc & de l'arquebuſe. On l'appelle en quelques endroits le Papegault.

C'eſt auſſi un gros perroquet, l'un des plus remarquables de tous les oiſeaux pour la diverſité & la vivacité de ſes couleurs, & pour ſa facilité à parler & à chanter.

PAPELARD, ARDE, ſ. T. d'injure. Hypocrite, faux dévot. *It.* Homme ruſé, adroit, careſſant, qui flatte, qui amadoue. *Palpator.* Flatteur qui a chaque moment fait des admirations & exclamations avec ce terme Latin *Papæ!*

PAPELARDER, vieux v. n. Faire l'hypocrite.

PAPELARDISE, vieux ſ. f. Hypocriſie. *Hypocriſis.*

PAPELINE, ſ. f. Étoffe dont la chaîne eſt de ſoie, & la trême de fleuret, qui ſe fabrique a Avignon, terre Papale, d'où elle a pris ſon nom. *Pannus textus ex ſerico & filo.*

PAPELONNÉ, adj. T. de Blaſ. Il ſe dit d'une repréſentation en forme d'écailles qu'on fait ſur un Écu, dont les bouts tirent vers le chef, & les demi-cercles vers la pointe.

Digitized by Google

PAPENBERG, ſ. m. Petite iſle du Havre de Nangazaqui, au Japon.

PAPERASSER, v. n. Faire écriture ſur écriture, écrit ſur écrit. *Inepte & continuò ſcribere.*

It. Paſſer ſon temps à remuer, à feuilleter, à arranger des papiers.

PAPERASSE, ſ. f. Vieux papier écrit qui ne ſert plus à rien. *Charta rejectanea.*

PAPESSE, ſ. f. Ce mot ne ſe dit qu'en cette phraſe: La *Papeſſe* Jeanne; car on a dit qu'il y avoit eu une *Papeſſe* Jeanne, que l'on plaçoit entre Léon IV. & Benoît III. l'an 854. & 855. ou 856 & 857. C'eſt une fable qui a été réfutée par les Proteſtans eux-mêmes.

PAPÉTERIE, ſ. f. Lieu où l'on fait le papier. *Chartaria.*

It. Le négoce qui ſe fait du papier.

PAPETIER, IERE, ſ. Qui fait ou qui vend le papier. *Chartarius.*

Les Artiſans qui font le carton, & que l'on appelle Cartonniers, s'appellent entr'eux *Papetiers-couleurs.*

PAPHLAGONIE, ſ. f. Ancienne contrée de la Galatie, en l'Aſie mineure. *Paphlagonia.* Quelques Géographes nomment maintenant cette contrée Roni, & les autres Bolli.

PAPHLAGONIEN, IENNE, ſ. Qui eſt de Paphlagonie. *Paphlagonius, a.*

PAPHOS, ſ. m. Ancienne ville de l'iſle de Cypre. *Paphos, Paphus, Paphium.* Elle étoit ſur la côte occidentale; & on la nomme aujourd'hui Baffo.

PAPHUS, ſ. m. Fruit de l'amour que Pygmalion conçut pour une belle ſtatue qu'il avoit faite.

PAPIER, ſ. m. Feuille mince, & artiſtement faite, ſur laquelle on écrit. Le *papier* commun eſt compoſé de vieux linges battus & mis en pâte dans un moulin, & réduits enſuite en feuilles minces de différentes grandeurs. *Charta, papyrus.* Les Anciens ſe ſervoient de l'écorce d'une plante qui croît en Égypte, ſur les bords du Nil, qu'on nommoit *Papyrus Nilotica*, ou *Ægyptiatica*, d'où eſt venu le nom du *papier.* On en faiſoit auſſi des voiles, des cordages, des habits, des couvertures, &c. Aux Maldives, il y a un arbre appellé *macarequeau*, dont la feuille ſert de *papier.* Les Anciens donnoient divers noms au *papier*, ils l'appelloient Auguſte, Livien, Claudien, Faunien, Amphithéatrique, ſuivant les diverſes longueurs qu'il avoit, ou les divers uſages où on l'employoit. Les livres en grand *papier* ſont des livres qui ont de grandes marges. Le *papier* gris, ou brouillard, eſt du *papier* qui n'eſt point collé, du *papier* qui boit, & qui ſert à filtrer pluſieurs liqueurs. *Charta bibula.* Le *papier* bleu, eſt un autre *papier* qui ſert aux Marchands à envelopper quelques marchandiſes, comme les pains de ſucre, les piéces de toile, &c. *Charta incijura.* Le *papier* marbré eſt un *papier* peint de diverſes couleurs, qui ſe fait en appliquant une feuille de *papier* ſur de l'eau où l'on a jetté pluſieurs couleurs détrempées avec de l'huile ou du fiel de bœuf. *Charta variis coloribus picta.*

Au Pal. on appelle *papier* timbré, marqué ou formulé, le *papier* qui eſt marqué d'une certaine marque royale, ſur lequel on eſt obligé d'écrire tous les actes, expéditions & procédures de Juſtice. *Papyrus ſignata.*

On appelle *papier* volant, celui qui ne fait aucune foi, qui n'a aucune autorité en Juſtice. *Charta dejectaria.*

On appelle *papier* de compte, le grand *papier* ſur lequel on écrit les groſſes des comptes, les écritures des Avocats, qu'on appelle Rolles doubles. *Chartula rationaria.*

PAPIER ſe dit auſſi de ce qui eſt écrit, par oppoſition à un diſcours prononcé, ou à ce qui eſt réel & effectif. Cette Oraiſon funébre a paru belle dans la chaire, mais ſur le *papier* on y a bien trouvé à redire.

Il ſe dit auſſi des livres journaux des Marchands. *Diarium, calendaria, tabulæ.*

PAPIERS, au pl. ſe dit de tous les titres & enſeignemens d'une maiſon, quoique la plûpart ſoient en parchemin. *Tabulæ.* Il ſign. auſſi quelquefois des Manuſcrits. *Manuſcripta.*

PAPIER à la Colbert, *Papier* à la Tellier. Deux ſortes de *papier* fabriquées pendant l'adminiſtration de ces deux Miniſtres, avec leurs armes à chaque feuille.

PAPIER ſur table. Cette expreſſion ſign. À la lettre, en exhibant des actes ou autres piéces juſtificatives de ce qu'on ſoûtient, & dans un ſens allégorique, Au premier, preuve en main, ou démonſtrativement.

Le *papier* de la Chine paroît ſi fin, qu'on s'eſt imaginé en France qu'il étoit de ſoie ou de coton; mais le coton n'eſt pas ſi propre à cela qu'on s'imagine, & les gens du métier aſſurent que les fils de ſoie ne ſçauroient être aſſez foulés pour ſe briſer & pour compoſer une pâte uniforme, telle qu'elle eſt néceſſaire dans les feuilles. Tout le *papier* de la Chine ſe fait d'écorce de bambou, eſpéce d'arbre, dont on rejette la premiére peau, qui eſt trop épaiſſe & trop dure; celle de deſſous, plus blanche, plus molle, & broyée avec de l'eau claire, ſert de matiére au *papier.*

On dit prov. que le *papier* ſouffre tout; p. d. que quand un homme dreſſe tout ſeul un acte, il y met tout ce qu'il lui plaît. On dit auſſi qu'un homme eſt riche en *papier*, que tout ſon bien eſt en *papier*; p. d. qu'il a du bien litigieux, ou du bien en cédules ou billets, & qu'il n'a point d'immeubles dont ils jouiſſe en paix. On dit auſſi, Otez cela de vos *papiers*; p. d. vous vous trompez de croire une telle choſe. Le parchemin eſt plus fort que le *papier*; p. d. que les titres & obligations en parchemin ſont plus forts que les promeſſes chirographaires. On dit auſſi, qu'un homme eſt écrit ſur les *papiers* d'un autre; p. d. qu'il eſt débiteur de quelques ſommes. Il eſt écrit ſur le *papier* rouge; p. d. qu'il a offenſé quelque perſonne puiſſante, qui attend à ſe venger de lui à la premiére occaſion. Ce prov. vient de ce qu'il y a eu au Greffe du Parlement un livre couvert de bazane rouge, dans lequel on enregiſtroit les défauts. Brouiller, gâter du *papier*; p. d. écrire de méchantes choſes. Les murailles ſont le *papier* des fous; p. d. qu'il n'y a que les fous qui écrivent ſur les murailles.

PAPILLAIRE, adj. m. & f. T. d'Anat. Il ſe dit d'une tunique ou membrane de la langue. *Papillaris, e. Tunica papillaris, corpus papillare.* Procès *papillaire.* Voy. PROCÈS.

PAPILLE, ſ. f. T. d'Anat. qui ſe dit de certaines petites parties de la langue: ce ſont des éminences ou mammelons qui ſervent au ſens du goût & à diſcerner les ſaveurs. *Papilla.*

PAPILLON, ſ. m. Petit inſecte volant qui vient des chenilles ou des vers, & qui a ſix piés & deux ailes. *Papilio.* Il y en a 114. ou 118. eſpéces.

On dit prov. qu'un homme court après les *papillons*, ou qu'il vole les *papillons*, quand il s'amuſe à des bagatelles. On dit qu'il vient comme un *papillon* ſe brûler à la chandelle, quand il devient ſottement amoureux, ou quand il quitte un aſyle pour ſe faire prendre.

Les Vignerons diſent, les vignes font le *papillon*; c. à d. que leurs bourgeons en s'épanouiſſant ne donnent qu'une feuille de chaque côté, qui reſſemblent aux ailes d'un *papillon*, & c'eſt une mauvaiſe marque.

PAPILLON. Coëffure en *papillon*. Sorte de coëffure à l'uſage des femmes, ainſi nommée parce que la partie de cette coëffure qui eſt aux deux côtés des joues s'élargit & s'éléve comme les ailes d'un *papillon*.

PAPILLON. Sorte de jeu de cartes. Voy. CU-BAS.

PAPILLONE, ſ. f. Tulipe dont les couleurs ſont iſabelle-jauniſſant, & rouge-doré.

PAPILLONACEE, adj. f. Il ſe dit d'une eſpéce de mouche.

PAPILLONNER, v. n. Être toûjours dans le mouvement, dans l'action, à la maniére des *papillons*. *Volitare, agitari, exagitari.*

PAPILLOTAGE, ſ. m. T. de Perruquier. Aſſemblage de papillotes. *Crinium glomeratio.*

On ſe ſert de ce t. au fig. pour ſignifier de la peinture qui n'a pour tout partage que l'éclat des couleurs, & où il n'y a point de correction. On s'en ſert auſſi pour ſignifier un diſcours où il n'y a rien de ſolide.

PAPILLOTE, ſ. f. Paillette d'or & d'argent dont on reléve les habits en broderie. *Glomeratio.*

It. Petit morceau de papier ou de taffetas dans lequel on enferme les cheveux, que l'on met en boucles, afin qu'ils ſe tiennent friſés. *Glomus, glomeramen chartaceum.*

PAPILLOTER, v. a. T. de Perruquier. Mettre des cheveux en papillotes. *Glomerare, glomeratim colligere.*

C'eſt auſſi, en t. d'Agricult. faire le papillon. En ce ſens il eſt n.

PAPILLOTS, ſ. m. pl. Taches qui paroiſſent ſur la peau de ceux qui ont la fiévre pourprée.

PAPIMANIE, ſ. f. Terme odieux dont les Proteſtans ſe ſervent pour déſigner les états où l'on eſt attaché à l'Égliſe Romaine.

PAPIMANE, ſ. de t. g. Celui ou celle qui eſt attachée à la Communion de Rome. C'eſt un terme dont Rabelais s'eſt ſervi. De *Papa*, Pape, & *μανία*, folie.

PAPIN, ſ. m. Mot provincial. Bouillie. *Puls.*

PAPING, ſ. m. Fottereſſe de la Chine, dans la province de Queicheu.

PAPINIANISTE, ſ. m. Qui lit les livres du Juriſconſulte Papinius. On appelloit autrefois de ce nom ceux qui faiſoient leur treiziéme année d'étude du Droit. *Papinianiſta.*

PATINOWGOROD, ſ. m. Pet. ville de la Moſcovie, dans la province de Perzora. *Papinegroda.*

PAPIO, ou *Pavio*, ſ. m. Eſpéce de ſinge qui naît en Éthiopie.

PAPIRE, ſ. m. N. pr. d'homme. *Papirius.*

PAPIRIUS, PAPIRIA, ſ. m. & f. Nom de deux familles de l'ancienne Rome. L'une étoit Patricienne du ſecond ordre, ou *minorum gentium*, & l'autre étoit Plébéienne. Une des Tribus de Rome portoit auſſi le nom de *Papiria.*

PAPISME, ſ. m. Terme injurieux dont les Proteſtans ſe ſervent quand ils parlent de la Religion Catholique.

PAPISTE, adj. & ſ. Terme odieux dont les Proteſtans ſe ſervent pour déſigner les Catholiques.

PAPISTIQUE, adj. m. & f. Qui appartient aux Papiſtes, ou qui vient d'eux.

PAPIUS, PAPIA, ſ. m. & f. Nom propre d'une famille Romaine. Il eſt auſſi adj. au fém. La famille *Papia* étoit Plébéienne.

PAPOAGE, ſ. m. Biens ou héritages *Papoaux*. Biens qui viennent du pere ou de l'aieul, & auſſi ceux qui viennent par droit de parenté. De *πάππος*, aieul.

PAPOLÂTRE, ſ. m. Terme injurieux. Qui adore le Pape.

PAPOUCHE, ſ. f. T. de Rel. Eſpéce de ſoulier que portent les Indiens & les Mogols. *Calceus Indicus.*

PAPOUL, ſ. m. N. pr. d'hom. *Pappulus, Pappolus, Papulus.*

S. PAPOUL. Pet. ville du haut-Languedoc, en France, à huit ou neuf lieues de Toulouſe, avec un Évêché ſuffragant de cette derniére ville. *Sandi Papuli*, ou *Papoli fanum. Papulopolis.*

PAPOUS. La Terre des *Papous*, ſ. f. *Regio Papuorum*, ou *Nigrorum.* C'eſt un pays ſitué dans l'Océan Indien, prés de la Ligne, entre les grandes Moluques & la nouvelle Guinée.

PAPPÉE, ſ. m. T. de Mythol. Surnom que les Scythes donnérent à Jupiter. *Pappæus.*

PAPPENHEIM, ſ. m. Pet. ville du Cercle de Franconie, ſur la riviére d'Altmul. *-eimum.*

PAPULE, ſ. f. T. de Méd. Ce mot ne s'emploie guére qu'au pl. au lieu de Puſtule, & ſign. un vice de la peau, de nature roogeante & maligne, différent de l'Érétipéle.

PAPYER, yeus v. n. Bégayer comme les enfans, qui ne ſçavent que dire *pa-pa.*

PAPYRACÉ, ÉE, adj. T. de Naturaliſte. Il ſe dit du ſeul nautile qui ſe trouve dans nos mers. On l'appelle ainſi, parce que ſa coquille eſt fort mince. Du mot *papyrus*, papier.

PAPYRACÉE, ſ. m. Eſpéce de palmier d'Amérique, dont la feuille ſert de papier aux Indiens: & de-là vient ſon nom. *Papyracea.*

PAPYRUS, ſ. m. Plante qui croît en Égypte, le long du Nil. Voy. PAPIER.

P A Q.

PAQUAGE, ſ. m. T. de Négoce de Saline. Arrangement du poiſſon ſalé dans les barils.

PÂQUE, ſ. f. Fête ſolemnelle qui ſe célébre chez les Juifs le 14. de la lune d'aprés l'équinoxe du Printemps, en mémoire de leur délivrance de la captivité d'Égypte. *Paſcha.* La ſeconde *Paque* ſe célébroit le quatorziéme du ſecond mois, de la même maniére que la premiére ſe célébroit le quatorziéme du premier mois, en faveur des voyageurs & des malades qui n'auroient pas pu célébrer la premiére, ou être ce jour-là à Jéruſalem. Ce nom vient de l'Hébr. פסח, *peſahh*, ou *phaſé*, qui ſign. Paſſage, ſaut; & vient de פסח, qui ſign. premiérement, Sauter, marcher en ſautant, en ſautillant, aller par ſauts, comme font quelques oiſeaux. De-là il ſe dit activement pour, Omettre une choſe, comme *paſſer* & *ſauter* en notre Langue. Ainſi, parce que l'Ange exterminateur, qui alloit de maiſon en maiſon, tuant tous les premiers-nés des hommes & des bêtes, paſſoit, ſautoit celles des Iſraëlites; c. à d. qu'il n'y entroit pas, & n'y faiſoit pas mourir de même les premiers-nés: la fête qui fut inſtituée en mémoire d'un ſi grand bienfait, par ordre de Dieu,

fut appellée le *Paſſage*, ou, ſi l'on pouvoit ainſi parler, le *Saut*, du mot qui pouvoit le mieux ſervir à rappeller la mémoire du bienfait. Ce ne fut donc pas à cauſe du paſſage de la mer Rouge, comme quelques-uns ſe l'imaginent. Cette fête étoit inſtituée, & avoit ſon nom avant que les Iſraëlites euſſent fait le premier pas pour ſortir d'Égypte, & par conſéquent pluſieurs jours avant le paſſage de la mer Rouge. De ⊐⊐⊕, *peſahh*, en changeant le ⊓, *hheth*, en χ, *chi*, & ajoutant à la fin un ℵ, *aleph*, à la maniére des Chaldéens & des Syriens, les Grecs ont fait Πάσχα.

PÂQUE eſt auſſi une fête qui ſe célébre chez les Chrétiens en mémoire de la réſurrection du Sauveur. *Sacra Paſchalis dies, Chriſti reſurgentis ſolemnitas. Sanctum Paſcha. Feſtum Paſcha*, ou *Paſchatis*. Les Chrétiens d'Aſie, avant le Concile de Nicée, célébroient la *Pâque* le 14. de la Lune, auquel J. C. avoit été crucifié : cet uſage les fit nommer *Quartodecimans*. L'Égliſe célébre la *Pâque* le premier Dimanche d'après la pleine Lune de Mars, laquelle tombe immédiatement après l'équinoxe du Printemps, ſuivant le Concile de Nicée tenu l'an 325. de J. C. afin de ne ſe point rencontrer avec celle des Juifs. Ainſi ſi le 14. de la Lune, ou la pleine Lune ſe rencontroit au Dimanche, il faudroit attendre le Dimanche ſuivant. *Pâque* eſt la premiére des Fêtes mobiles.

PÂQUE, & plus ordinairement *Pâques*. Ce mot, quand il ſign. le propre jour de de *Pâques*, eſt toûjours maſc. & n'a point de pl. *Paque* eſt haut, *Pâque* eſt bas cette année. Quand *Paque* ſera venu.

On appelle *Pâques* fleuries, le Dimanche des Rameaux. *Palmarum feſtus dies. Pâques* cloſes, le Dimanche de Quaſimodo, qui ferme la ſemaine de *Pâques*. Il eſt fém. en ce ſens, & ſe dit au pl.

On appelloit autrefois dans l'Égliſe, *Paques*, toutes les Fêtes ſolemnelles. Ainſi on appelloit la grande *Pâque*, la *Pâque* de la Réſurrection, la *Pâque* de la Nativité, le jour de Noël ; *Paque* de la Pentecôte, qu'on a appellé *Paſcha roſata*, ou *roſatum*, à cauſe qu'elle vient au temps des roſes.

Faire ſes *Paques*, c'eſt communier dans ſa Paroiſſe dans la quinzaine de *Pâques*. Dieu vous mette en bonnes *Pâques*. *Paques*, en ce ſens, eſt toûjours fém. & n'a point de ſing.

On appelle Œufs de *Pâques*, de petits préſens qu'on fait, en l'honneur de la Fête, aux valets, aux enfans, aux artiſans. *Ova Paſchalia.*

PÂQUE ſe dit auſſi de l'agneau qu'on immoloit le jour de *Pâque*, & qu'on mangeoit en famille, en habit & en poſture de voyageur. *Paſcha, Agnus Paſchalis.* Préparer la *Pâque*. Manger la *Pâque*.

PÂQUE ANNOTINA. Voy. ANNOTINE.

On appelloit autrefois le Dimanche des Palmes, *Pâque* demandée, *Pascha petitum*, ou la *Pâque* des Compétens, parce que ce jour-là on faiſoit la cérémonie de donner le ſymbole aux Catéchuménes nommés Compétens.

PÂQUE de Nutre-Dame. Les Syriens appellent ainſi le quinziéme du mois *Ab*, qui eſt le dernier mois de l'Été.

PÂQUE-Dieu, eſt une eſpéce de jurement qui n'eſt plus en uſage. C'étoit celui de Louis XI.

PÂQUE des Turcs. Voy. BÉIRAM.

Prov. Il faut faire Carême-prenant avec ſa femme, & *Pâques* avec ſon Curé. Entre *Pâque* & la Pentecôte, le deſſert eſt une croûte. On dit, pour ſe moquer d'un homme vêtu de neuf, qu'il eſt brave comme un Boutreau qui fait ſes *Pâques*. Se faire Poiſſonnier la veille de *Pâques* ; p. d. s'engager dans une affaire lorſqu'il n'y a plus aucun avantage à en eſpérer.

PAQUEBOT, ou *Baqueboût*, ſ. m. Vaiſſeau de paſſage pour les paſſans & meſſagers. *Tabelluria navis.*

PAQUEFIC, ſ. m. T. de Mar. On diſoit autrefois *papefif*, & on dit auſſi *pacfi*, ou *pafi*. *Decumanum velum, artemon.* Nom qu'on donne aux deux baſſes voiles.

PAQUER, v. a. Preſſer & arranger le poiſſon ſalé dans les barils.

PÂQUERETTE, ou *Pâquette*, ſ. f. Sorte de plante vulnéraire propre pour emporter les obſtructions, & ainſi appellée, parce qu'elle fleurit au temps de Pâques. *Bellis.* C'eſt une eſpéce de marguerite dont la fleur eſt blanche.

On appelle prov. les cheveux blancs d'un homme qui commence à griſonner, des *pâquerettes* de cimetiére.

PAQUET, ſ. m. Aſſemblage de pluſieurs hardes, papiers ou autres choſes qu'on joint, qu'on lie, qu'on coud, ou qu'on enveloppe enſemble. *Sarcina, faſcis.* De l'Allemand *pack*, qui ſign. la même choſe, dérivé de *pactum* ; d'où l'on a dit auſſi *compactum.*

On dit fig. qu'on a donné le *paquet* à une perſonne ; p. d. qu'on lui a donné ſon congé, & qu'elle doit faire ſon *paquet* pour s'en aller, pour déloger. *Sarcinas colligere.*

Il ſe dit auſſi de certaines accuſations dont on charge quelqu'un, des ordures qu'on n'oſe nommer. *Sarcina diffamatoria, inhoneſta.* Cette fille ſe ſentant groſſe, a donné le *paquet* à un tel ; elle l'en a accuſé.

Il ſe dit encore d'une réplique, ou d'une raillerie ingénieuſe qu'on a fait à quelqu'un. *Dicterium ingenioſum.* Donner à chacun ſon *paquet.*

On dit prov. Il faut hazarder ſe *paquet* ; p. d. achever l'aventure qu'on a entrepriſe, ou commencer une affaire, ſur-tout dont le ſuccès eſt douteux. *Jactanda eſt alea. Periculum ſubeundum eſt.* On dit auſſi à un boſſu, qu'il porte ſon *paquet.*

PAQUETER. Il faut dire EMPAQUETER.

PAQUETEUR, ſ. m. On nomme ainſi en Angleterre, ceux qu'on nomme en France Emballeurs.

PÂQUETTE. Voy. PÂQUERETTE.

PÂQUETTE, ſ. f. Nom pr. de femme. *Paſchaſia.*

PAQUEUR, ſ. m. Celui qui paque le poiſſon ſalé.

PÂQUIER, ſ. m. N. pr. d'hom. *Paſchaſius.* Voy. PÂSCASE.

PÂQUIEZ, ou *Paſchaſe*, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Paſchaſius.*

PÂQUIS. Voy. PÂCAGE.

PAQUOTILLE. Voy. PACOTILLE.

PAR.

PAR. Prépoſition de lieu. En, dans. *Par* tout pays, *par* toute terre.

Il ſert auſſi à marquer le mouvement & le paſſage. Paſſer *par* Paris.

Il ſert auſſi à déſigner l'endroit des choſes dont on parle. Il le frappa *par* la tête. Je ne ſçai *par* où m'y prendre.

Il ſert encore à déſigner la cauſe, le motif, le moyen, l'inſtrument, la maniére. Il a fait cela *par* crainte. *Par* le moyen d'un tel. *Par* force, *par* hazard. Il eſt venu *par* le meſſager.

C'eſt auſſi une prép. de temps, qui ſign. Du-

rant. *Par* un mauvais temps. Où allez-vous *par* cette pluie-là ?

On s'en ſert auſſi pour Affirmer, jurer, conjurer. Il en jure *par* ſa foi.

En t. de Mar. on ſe ſert de cette prépoſition d'une façon particuliére, pour *A*. Nous étions *par* la hauteur de 30. dégrés. On n'attaque pas un vaiſſeau quand il eſt *par* huit braſſes d'eau.

Autrefois cette prép. fortifioit & augmentoit la force du verbe ou du nom auquel elle étoit jointe: *Par enjuis dolent*, j'en ſuis tres-dolent ; *par aſſez*, j'ai trop fait ; *par aurez*, vous aurez trop ; *par eſt*, eſt plus, eſt au-deſſus, eſt très ; *par eſtroit*, etes-certainement.

PAR-CI, PAR-LÀ, adv. En divers endroits, çà & là. *It.* De temps en temps. *Interdum.*

PAR ſe joint auſſi à pluſieurs prépoſitions & adverbes de lieu, ſans rien changer à leur ſignification. *Par*-deça les mers. *Par*-dela les monts. Paſſer *par*-dedans une galerie. Il a pris *par*-a côté. *Par*-en-haut, ou *par*-en bas.

PAR-DE-LÀ, ſ. C'eſt le nom qu'on donne en France a ceux qui ſont au-dela de la Garonne, comme les Gaſcons & Languedociens. On les appelle des *Par-de-la*. Il y en a meme qui nomment des *Par-de-la*, tous ceux qui ſont au-de-la de la Loire.

PAR-TROP. Beaucoup trop. Il n'eſt guére que de la converſation.

PAR-AUPRÈS. On dit, Donner *par-auprès*, p. d. ne pas donner au but.

PARA. Prép. Greeque, qui ſign. Proche, & qui entre dans la compoſition de pluſieurs mots d'Art, qui vieonent du Grec, comme en Muſique *parabéſe*, proche la moyenne. Et en d'autres matiétes, Paraclet, parabole, paraphraſe, &c.

PARA, ſ. f. Petite ville du Brétil, ſituée ſur l'embouchure de la riviére des Amazones.

PARA. Monnoie. Voy. PARÀT.

PARA. Meſure de contenance dont les Portugais ſe ſerveot dans les Indes Orientales a meſurer les légumes ſecs. Le *para* péſe vingt-deux livres d'Eſpagne.

PARABITA, ſ. f. Ancien bourg de Salentins, réduit en village. Il eſt dans la Terre d'Otrante.

PARABOLAIN, ſ. m. Gladiateur, appellé autrement Confecteur. Voy. ce mot. *Parabolus*, *Parabolanus*. Ce mot vient Du Gr. παραβολὰς, qui vient de παραβάλλω, ſe jetter, ſe précipiter, & qui ſign. un téméraire qui ſe jette dans le péril, & s'expoſe à la mort comme faiſoient ces miſérables.

PARABOLAIN. T. de l'Hiſt. Eccléſiaſt. Nom que l'on donnoit, ſur-tout à Alexandrie, à des gens du peuple qui ſe conſacroient au ſervice des Egliſes & des Hôpitaux. *Parabolanus*. Ce nom leur fut donné des *Parabolains* profanes, ou Confecteurs, parce qu'ils s'expoſoient comme eux à la mort, quoique d'une maniére & pour une cauſe bien différente.

PARABOLAIRE, ſ. m. *Parabolarius*. C'eſt la même choſe que Parabolain ou confecteur. Voy. ces mots.

PARABOLE, ſ. f. Comparaiſon. Inſtruction allégorique fondée ſur quelque choſe de vrai ou d'apparent de la nature ou de l'hiſtoire, dont on tire quelque moralité par la comparaiſon de quelque autre choſe qu'on veut faire entendre au peuple. *Parabola*, *ſimilitudo*, *allegoria*. Il n'a guere d'uſage qu'en parlant des ſimilitudes employées dans l'Ecriture ſainte. On appelle les *Paraboles* de Salomon, le Livre des Proverbes.

En t. de Géom. c'eſt une figure ronde, étroite par en haut, & large par en bas, qui ſe fait par la ſection du cone, lorſqu'un plan le coupe parallélement a un de ſes cotés, de ſorte que d'un même point du cône on n'en ſçauroit décrire qu'une ſeule. *Parabola*. Toutes les autres ſections qui ſe font en dedans de ces paralléles, s'appellent Ellipſes. Celles qui ſe font en dehors ſont des Hyperboles. L'Hyperbole eſt de grand uſage en Optique pour faire des miroirs ardens.

PARABOLIQUE, adj. de t. g. Qui tient de la parabole. *Parabolicus*.

PARABOLIQUEMENT, adv. En parabole. *Parabolice*. En t. de Géom. En décrivant une parabole.

PARABOLOIDE, ou *Conoide parabolóide*, ſ. m. Solide qui eſt formé quand l'axe reſtant immobile, tourne comme une girouette ſur cet axe, & parcourt un eſpace qui, étant rempli, a la figure de la parabole.

PARABRAMA, ſ. m. Nom propre d'un Dieu des Indiens, le premier & le maitre des Dieux ; c. à d. une ſubſtance tres-parfaite, qui a l'Etre de ſoi-même, & qui le donne a tout le reſte. Ce Dieu ſe fit homme, & conçut un fils, qui lui ſortit de la bouche, & qui s'appella Maiſo. Il en eut deux autres apres, dont l'un nommé Viſuu, lui ſortit de la poitrine ; & l'autre nommé Brama, lui ſortit du ventre. Voy. le D. de Tr.

PARACA, ſ. f. Petite habitation à deux lieues au midi de Piſco, ſur la cote du Pérou.

PARACEL, ſ. m. Rocher d'Afie, ſur les côtes de la Cochinchine.

PARACELLAIRE, ſ. m. Nom que l'on donnoit autrefois a un Officier du Pape. *Paracellarius*. On l'appelloit auſſi *Subpulmentarius*. C'étoit celui qui avoit ſoin de diſtribuer aux pauvres les reſtes de la table du Pape.

PARACELSE, ſ. m. Médecin & Chimiſte fameux. *Paracelſus*.

PARACENTÈSE, ſ. f. Opération de Chirurgie, qui conſiſte dans une petite ouverture qu'on fait au bas ventre, lorſqu'il y a des eaux dans ſa capacité, ou entre les tégumens. C'eſt auſſi une petite ouverture qu'on fait a la tete, a la poitrine & au ſcrotum. *Paracenteſis*. De παρὰ, avec, ou auprès, & κεντέω, piquer.

PARACHÈVEMENT, ſ. m. Fin, perfection d'un ouvrage. *Perfectio*, *finis*, *abſolutio*, *conſummatio operis*.

PARACHEVER, v. a. Terminer, mettre fin à quelque ouvrage, le rendre fait & parfait. *Exequi*, *abſolvere*, *perficere*, *conſummare opus*. Il eſt vieux.

PARACHRONISME, ſ. m. Erreur que l'on commet dans la Chronologie, en plaçant un événement plus tard qu'il ne doit être placé. Il eſt oppoſé à l'anachroniſme, qui place l'événement plutôt qu'il n'eſt arrivé.

PARACLET, ſ. m. Nom qu'on a donné dans l'Egliſe au Saint Eſprit. Du Gr. Παράκλητος, Conſolateur, Avocat.

LE PARACLET. Abbaye de Filles, ſituée en France, dans le Diocèſe de Troyes. *Paracletenſe Monaſterium*, *Abbatia Paracliti*, ou *de Paraclito*.

PARACLÉTIQUE, ſ. m. Livre Eccléſiaſtique des Grecs. *Liber Paracleticus*. Il a été ainſi nommé du v. Gr. παρακαλέω, *je conſole*, *j'exhorte*, parce que la plûpart des diſcours qu'il contient, tendent à conſoler les pécheurs, & à les exhorter à la pénitence.

PARACODE,

PARACODE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Paracodas.*

PARACŒMUMÈNE, oo PARAKIMOMÈNE, ſ. m. Officier de l'Empereur de Conſtantinople. *Parakœmomenus, Parakimumenus.* C'étoit le Grand-Chambellan, ou Graud-Chambrier de l'Empereur. De Παρακοιμᾶσθαι, coucher auprès de quelqu'un, dans la chambre de quelqu'un.

PARADE, ſ. f. Étalage de ce qu'on a de plus beau, montre de ſes ornemens, de ſa magnificence. *Pompa, apparatus.*

It. Oſtentation & vanité. Faire *parade* de ſon eſprit, de ſa beauté.

Du Lat. *parata*, qui ſignifioit, *ornement, oſtentation.*

En t. d'Eſcrime, il ſe dit de l'action par laquelle on pare quelques coups. *Ictûs declinatio, repulſio, vitatio.*

En t. de Guerre, il ſe dit des Officiers qui ſe rendent ao poſte où il leur eſt ordonné de ſe mettre ſous les armes dans le meilleur ordre qu'ils peuvent. *Repræſentatio, exhibitio.*

It. Scéne burleſque que les Bâteleurs donnent au peuple à la porte de leur théâtre, pour engager à entrer.

En t. de Mar. Faire *parade*, c'eſt orner un vaiſſeau de tous les pavillons qui ſont à ſon bord, & de tous ſes parois. *Explicare omnia vexilla.*

PARADE, ou PARATE, ſ. f. Droit ancien. Quantité de blé, de volaille, & d'autres choſes ſemblables, qui ſe donnent à un Seigneur par chaque année. *Parata.*

PARADIGME, ſ. m. T. de Gram. Ce qui ſert de modéle pour ſe régler. C'eſt un exemple de chaque déclinaiſon & de chaque conjugaiſon, ſur lequel on décline tous les noms, & l'on conjugue tous les verbes. De παράδειγμα, exemple, modéle.

PARADIS, ſ. m. On dit plus ordinairement PARADIS TERRESTRE, dans le ſens que nous expliquons ici. C'eſt le Jardin d'Éden, c. à d. de délices où fut mis Adam pendant ſon état d'innocence, & dont il fut chaſſé par un Ange, quand il eut déſobéi à Dieu. *Paradiſus hortus.* Les uns placent ce jardin dans la Méſopotamie, les autres vers la mer Caſpienne, dans les îles fortunées, dans la Taprobane des Anciens, ſous la ligne équinoxiale, &c. On n'en eſt pas mieux éclairci.

On appelle par exagération une belle maiſon, on beau jardio, un petit *paradis* terreſtre. *Domus amœna.* Il vient du mot Grec παραδεισος, verger, lieu pleiu de toutes ſortes de fruits.

PARADIS, pris abſolument & ſans épithéte, ſign. le Ciel, le ſéjour des Anges & des Saints, qui jouiſſent de la préſence de Dieu. *Cœlum, beatorum ſedes.*

Le *paradis* de Mahomet eſt un lieu qo'il a feint & imaginé à ſa mode, où il fait eſpérer tous les plaiſirs ſenſuels & brutaux à ceux qui ſuivent ſa loi.

PARADIS, eſt auſſi un autel fort paré, & fort éclairé de cierges, ſoit dans une Égliſe, ſoir dans les rues, qu'on prépare pour y faire repoſer le S. Sacrement, quand on le porte à la Proceſſion de la Fête-Dieu, ou le Jeudi abſolu.

Ce mot s'emploie encore fig. en pluſieurs façons de parler, pour ſignifier un lieu de plaiſir & de délices. *Locus deliciarum, voluptatis.*

En termes de Comédie, c'eſt le troiſiéme & dernier rang des galeries qui ſoot autour de la ſalle. *Tertium tabulatum.*

Eo t. de Mar. oo appelle *Paradis*, la partie d'un port où les vaiſſeaux ſont plus à couvert, qu'on nomme autrement *Baſſin*, ou *Darſine.*

FLEUR DE PARADIS. *Flos Paradiſiacus.* Nom d'un arbre qui ſe trouve dans les plaines de Truxillo, au Pérou.

GRAINE DE PARADIS. Voy. MANIQUETTE.

On appelle l'omme de *paradis*, une eſpéee de pomme rouge qui ſe mange en été.

OISEAU DE PARADIS, ou de Dieu. *Apus, Cacopus Manucodiata.* C'eſt dans les îles Moluques, un oiſeau ainſi appellé, parce qu'on ne ſçait pas le pays de ſa naiſſance, ni d'où il vient, ni même le lieu où il ſe retire. Il a un beau plumage, & l'on croit qu'il n'a point de piés.

On dit prov. des gens riches qui prennent toutes leurs aiſes, qui goutent tous les plaiſirs, qu'ils font leur *paradis* en ce monde. On dit d'un chemin fort étroit ou difficile, que c'eſt le chemin du *paradis*, on n'y va qu'un à un. Et, quand quelqu'un eſt dans une grande joie, qu'il croit être eo *paradis.*

PARDISO. Voy. PARIO.

PARADOXAL, adj. ſubſtantifié, ſi j'oſe me ſervir de ce terme. Paradoxe. Il eſt auſſi adj. & ſe dit de tout ce qui ſent le paradoxe. Eſprit, goût *paradoxal*, idées *paradoxales.*

PARADOXE, ſ. m. Propoſition inouïe, ſurprenante & difficile à croire, à cauſe qu'elle choque les opinions communes & reçues, quoiqu'elle ne laiſſe pas quelquefois d'être véritable.

C'eſt auſſi un adj. de tout genre, qui ſign. Qui eſt avancé, propoſé, ſoûteou contre l'opinion commune.

De παρά, contre, & δόξα, opinioo, ſentiment.

PARADOXOLOGUE, ſ. m. Eſpéce de fareeur chez les Anciens, de diſeur de fadaiſes & de bagatelles. *Paradoxus, Paradoxologus. It.* Auteur qui avance des paradoxes, qui dit des choſes contraires à l'opinion commune.

PARAFE, ſ. m. (Quelques-uns écrivent PARAPHE.) Marque & caractère particulier, compoſé de pluſieurs traits de plume, mêlés enſemble, que chacun s'eſt habitué de faire toûjours de la même maniére, pour mettre au bout de ſon nom, & empêcher qo'on ne contrefaſſe ſa ſignature. *Nota peculiaris ſubſcripto nomini addita.*

PARAFER, v. a. Mettre ſon parafe, ou les premiéres lettres de ſon nom à quelque apoſtille ou à quelque renvoi, oo au bas de la page de quelque acte. *Scripturæ chirographum ſubjicere.*

En t. du Pal. *Parafer ne varietur*, ſign. mettre ſur un papier le parafe du Greffier ou du Juge, afin que le papier ne puiſſe être changé, & qu'oo o'en ſubſtitue point un autre eo ſa place.

On dir auſſi d'un procès, qu'il a été *paraſé* par premiére & derniére, quand le Sécretaire du Rapporteur, qui le donne en communication, met ſon *parafe* a chaque piéce en même temps qu'il la numérote.

PARAGE, ſ. m. Vieux mot qui ſignifioit autrefois, Égalité de conditiou entre nobles, ou tenans noblement. *Æqualis nobilitas. Paragium.* En t. de Coût. C'eſt lorſqu'un fief eſt partagé entre freres; alors les puînés tiennent leur part de l'aîné par *parage*, ſans hommage. Ce mot en ce ſens viene de *pair*, oo do Lat. *par*, & ſignifioit *parité.* Comme le *parage* eſt une égalité de redevance entre freres ou ſœurs, quelques-uns l'ont appellé *Fra-*

rerage, *pareage*, ou *parentage*. *Fraternitas*, *paritas*, *vel affinitas*.

Ce mot a ſignifié auſſi Parentage. *Cognatio*, *Conſanguinitas*.

HAUT-PARAGE, étoit un grand fief, comme ceux des Pairs, & des Seigneurs mouvans immédiatement du Roi, qui avoient été donnés autrefois en appanage a des perſonnes du Sang Royal : & en ce ſens on diſoit, Une femme de *haut-parage*; p. d. de très-noble parenté & extraction. *Mulier nobiliſſima dignationis vel proſapiæ*.

PARAGE, en t. de Mer, ſe dit d'une certaine plage ou étendue de mer. *Maris plaga vel tractus*.

PARAGEAU, PARAGEUR, ou PARAGER, ſ. m. Qui tient fief en parage avec un autre. *Clientelaris fundi æquo jure conſors*.

PARAGOGE, ſ. f. T. de Gram. Alongement; & il ſe dit lorſqu'on ajoûte une ſyllabe au bout d'un mot : comme *dicier*, pour *dici*.

PARAGOGIQUE, adj. m. & f. T. de Gram. Qui eſt ajoûté, qui s'ajoute. *Paragogicus*, *a*. En Hébreu les lettres *paragogiques* n'ajoûtent rien à la ſignification. Il y a auſſi des particules *paragogiques*.

Les deux mots précédens viennent de παράγω, j'ajoûte.

PARAGONNER. Voy. PARANGONNER.

PARAGOYA, CALAMIANES, PULOAM, ſ. m. Noms propres d'une ile de l'Océan Indien. *Paragoia*, *Calamiana*, *Puloamum*. Elle eſt entre l'ile de Bornéo & les Philippines.

PARAGRAPHE, ſ. m. T. de Juriſconſulte. Section ou diviſion qui ſe fait du texte des loix; ce qui s'appelle ailleurs un *Article*. *Paragraphus*, *articulus*. Il ſign. auſſi en général, Petite ſection d'un diſcours, d'un chapitre, &c. & la marque qu'on appoſe à cette ſection. Cette marque eſt faite ainſi §.

PARAGUANTE, ſ. f. On prononce *Paragouante*. Préſent qu'on fait par honnêteté à celui qui s'entremet dans quelque affaire qui nous procure de l'avantage.

Ce mot eſt purement Eſpagnol, & vient de *para*, pour, & *guantes*, des gants, parce qu'on ne donnoit d'abord pour un préſent honnête qu'une paire de gants.

PARAGUAY, PARAGUAYR, ſ. m. Il n'y a que le premier qui ſoit en uſage dans notre langue. C'eſt une grande région de l'Amér. mérid. *Paraguaia*, *Paraguaria*. Elle eſt bornée au nord par le Bréſil, & par les Terres des Amazones, au couchant par le Pérou & par le Chili, au ſud par les Terres Magellaniques, & au levant par la mer Magellanique.

PARAGUAY PROPRE. C'eſt une des deux Provinces ſeptentrionales du *Paraguay*; la riviére de ce nom la ſépare du Chaco, qu'elle laiſſe au couchant, & le Bréſil la borne au levant. *Paraguaia propria*.

La riviére de *Paraguay*, ou de la Plata. *Paraguaius*, ou *Argenteus fluvius*. C'eſt un des grands fleuves de l'Amérique. Il prend ſa ſource vers les confins du pays des Amazones, dans le lac de Xarijès, coule ſur les confins des Provinces de *Paraguay*, & de Chaco, traverſe celle de Rio de la Plata, côtoie celle d'Urvaig, & ſe décharge dans la mer Magellanique.

HERBE DU PARAGUAY. *Herba Paraguarienſis*. C'eſt une plante qui croit au *Paraguay*, & dont on prend l'infuſion, comme on fait celle du thé. Quelques-uns l'appellent *Herbe de S. Barthélémi*, qu'ils prétendent être venu dans ces Provinces, où il la rendit ſalutaire & bienfaiſante, de venimeuſe qu'elle étoit autrefois. Il y en a de deux ſortes; l'une qu'on appelle *Hierba de Palos*, & l'autre plus fine & de meilleure qualité *Hierba de Camini*.

PARAIBA, ſ. f. Ville du Bréſil. *Paraïba*. Elle eſt cap. de la Capitanie de *Paraïba*, qui eſt entre celles de Tamataca & de Rio Grande.

PARAIGE. Voy. PARAGE.

PARAIMER. Vieux v. a. Aimer. *Amare*, *diligere*.

PARAIN. Voy. PARREIN.

PAR AINSI, vieil adv. Doncques, ou par ce moyen. *Ergo*, *igitur*, *itaque*.

PARAISONNIER, ſ. m. T. de Verrerie. Celui qui ſouffle les glaces à miroirs.

PARAKENTÈSE. Voy. PARACENTÈSE.

PARAKYNANCIE, ſ. f. T. de Médecine. Eſpéce d'eſquinancie dans laquelle les muſcles externes du larynx ſont attaqués. De ἄγχω, ſuffoquer.

PARALIEN, ENNE, ſ. Nom que l'on donnoit à Athénes, à ceux qui demeuroient dans le quartier du port. *Paralius*, *a*. De παρά, auprès, & ἅλς, la mer.

PARALIPOMÉNES, ſ. m. pl. Ce qui a été omis ou oublié dans quelque ouvrage ou traité précédent. Il y a deux livres dans l'Ecriture qu'on nomme *Paralipomènes*, (les Calviniſtes les appellent auſſi *Chroniques*,) qui ſont un ſupplement de l'Hiſtoire des Rois. Du v. παραλείπω, j'omets.

PARALIPSE, ſ. f. Figure de Rhétorique, dans laquelle on feint de vouloir omettre ce que l'on dit pourtant. *Præterminſio*.

PARALLACTIQUE, adj. m. & f. Qui appartient a la parallaxe. *Parallacticus*, *a*.

PARALLAXE, ſ. f. (Boileau l'a fait maſc.) Terme d'Aſtronom. Il eſt purement Grec : παράλλαξις. C'eſt l'arc du Firmament compris entre le vrai lieu de l'aſtre qu'on obſerve, & ſon lieu apparent. Le vrai lieu d'un aſtre eſt le point du Firmament où il ſeroit vû ſi l'on étoit au centre de la terre, & que notre œil y fût placé. Le lieu apparent eſt le point du Firmament où l'aſtre paroit a ceux qui ſont ſur la ſurface de la terre. Ainſi parce que nous le voyons de deſſus la ſurface de la terre, qui eſt éloignée du centre d'un demi-diamétre de la terre, nous le voyons par un rayon viſuel, qui paſſant par le corps de l'aſtre, & allant aboutir au-delà juſqu'au firmament, marque un autre point, qui eſt en ſon lieu apparent. C'eſt cette différence qu'on appelle la *Parallaxe*, qui eſt l'angle formé par ces deux rayons viſuels tirés l'un du centre, & l'autre de la ſurface de la terre, lorſqu'ils traverſent le corps de l'aſtre, & qui eſt meſuré par cet arc du Firmament compris en ces deux points du vrai lieu, & du lieu apparent.

PARALLÈLE, adj. de t. g. & ſ. f. T. de Géom. qui ſe dit des lignes également diſtantes l'une de l'autre, & qui ne ſe toucheroient jamais, quand elles ſeroient prolongées a l'infini. Παραλλήλος, *Æquidiſtans*, *vel æqualiter diſtans*. Il ſe dit auſſi des ſuperficies.

En Aſtron. on entend par *cercles parallèles*, des cercles qui ſont tirés d'occident en orient par tous les dégrés du méridien, & commençant par l'équateur, auquel ils ſont *parallèles*, juſqu'aux poles du monde. On appelle les dégrés des cercles *parallèles*, des dégres de longitude. Les *parallèles*

de l'équateur ſont les cercles qui paſſent par chaque dégré de latitude. Dans l'Art militaire & en fait de liége, on appelle Ligne *parallèle*, ou ſimplement *Parallèle*, une tranchée qui fait face à la partie attaquée de la place. Ainſi elle eſt dite *Parallèle*, non par rapport à une autre ligne de tranchée, mais par rapport au front de l'attaque.

C'eſt un mot Grec qui ſe dit des choſes qui ont du rapport les unes aux autres.

PARALLELE, ſ. m. Comparaiſon. *Collatio, comparatio, æquiparatio.*

PARALLELIPIPEDE, ſ. m. T. de Géom. Corps ſolide compoſé de ſix ſurfaces rectangles, paralléles les unes aux autres, & dont les oppoſées ſont égales. Deux cubes attachés enſemble, & poſés bout-a-bout, font un corps *parallélipipéde.*

PARALLÉLISME, ſ. m. T. d'Optique. Action par laquelle des lignes ou des rayons deviennent paralléles. *Parallelismus.*

Mouvement de paralléliſme. T. d'Aſtron. qui ſe dit du mouvement de l'axe de la terre, lequel ſe fait d'une maniére toûjours paralléle à lui-même; c. à d. que l'axe de la terre que l'on ſuppoſe ſe mouvoir, en parlant ſelon le ſyſtême de Copernic, eſt toûjours tourné vers la même partie du ciel: le pole arctique de la terre regardant toûjours vers la partie du ciel où eſt l'étoile polaire, ou la conſtellation qu'on appelle la petite Ourſe. C'eſt ce *mouvement de paralléliſme* qui ſert à rendre raiſon de la vieiſſitude des ſaiſons, & de l'inégalité des jours & des nuits.

PARALLÉLOGRAMME, ſ. m. T. de Géom. Figure quadrangulaire qui a ſes quatre côtés égaux & paralléles; & les angles oppoſés auſſi égaux, comme le carré & le rhombe, &c. *Parallelogrammus.*

PARALLÉLOPLEURON, ſ. m. T. de Géom. Parallélogramme imparfait, ou eſpéce de trapèze, ayant ſes côtés & ſes angles inégaux. De παράλληλος, & πλευρὰ, côté.

PARALOGISME, ſ. m. Faux raiſonnement; vice de la démonſtration, lorſqu'on tire une conſéquence ſur des principes qui ſont faux, ou qu'on n'a pas démontrés, ou lorſqu'on a paſſé par-deſſus quelque propoſition qu'il falloit prouver en chemin. *Paralogiſmus*, παραλογισμὸς. Il n'eſt guère d'uſage que dans le Dogmatique.

PARALYSIE, ſ. f. T. de Méd. Maladie cauſée par une réſolution de nerfs, qui rend le corps entrepris & ſans mouvement, ou qui fait perdre le ſentiment de quelqu'une de ſes parties. *Paralyſis.* Ce mot vient du Gr. παραλύω, je délie, parce que cette maladie détend les nerfs, & leur ôte leur vigueur ordinaire.

PARALYTIQUE, adj. & ſubſt. m. & f. Qui eſt atteint de paralyſie. *Paralyticus, clinicus.*

PARAMETRE, ſ. m. Quelques Géométres donnent ce nom au côté droit de la parabole. *Parameter, Latus rectum.*

PARAMMON, ſ. m. C'étoit un ſurnom de Mercure, comme fils de Jupiter Ammon.

PARAMONAIRE, ſ. m. Dans l'Antiquité Eccléſiaſtique, on a donné ce nom au Fermier d'une Égliſe. *Paramonarius*, & auſſi *Aſſecla, Buccellarius Satelles.*

PARANA, ſ. f. Province de Paraguay, entre celle d'Urvaig, de Guayr, & de Rio de la Plata. *It.* Grande riviére du Paraguay.

PARANAÏBA, ſ. f. Riviére de l'Amér. mérid. Elle coule dans le pays de Paranaïba, & ſe décharge dans la riviére des Amazones.

PARANGARIE, ſ. f. C'étoit autrefois une corvée qui conſiſtoit à fournir les chevaux & les voitures publiques.

PARANGON, vieux ſ. m. Comparaiſon. *Comparatio, collatio.*

It. Patron, modéle. *Exemplar, prototypus. Parangon* de ſageſſe & de doctrine. Il eſt vieux.

Il eſt auſſi quelquefois adj. & ſe dit des pierres précieuſes excellentes. *Æqualis, æquiparatus.* Un diamant *parangon*, un rubis *parangon*, une perle *parangon*, qui ſont d'une groſſeur, d'une beauté & d'un prix extraordinaire.

En t. d'Archit. il ſign. du marbre fort noir. *Marmor atrum.*

En t. d'Imprim. c'eſt la ſeconde groſſeur des caractéres d'Imprimerie, après le gros canon & le petit canon. Il y a le gros *parangon*, & le petit *parangon.* Le gros eſt le caractére qui eſt entre le petit canon, & le petit *parangon*: le petit eſt celui qui eſt entre le gros *parangon* & le gros Romain.

PARANGON de Veniſe. On nomme ainſi à Smyrne quelques-unes des plus belles étoffes que les Marchands Vénitiens y apportent.

PARANGON, en termes de Fleuriſte, ſe dit de quelques Tulipes.

SE PARANGONNER, v. n. p. Terme de Fleuriſte, que l'on dit en parlant des œillets, des auémones & des tulipes, qui auront tous les ans leurs panaches, & qui ſeront toûjours les mêmes.

PARANGONNER, v. a. Il eſt vieux & ſign. Comparer. *Conferre, comparare.*

PARANOMASIE, ſ. f. T. Dogmat. Reſſemblance que les mots ont entre eux. De παρὰ, près, proche, & ὄνομα, nom.

PARANT, ANTE, adj. Qui orne, qui pare.

PARANYMPHE, ſ. m. C'étoit autrefois celui qui conduiſoit par honneur l'épouſée, qui aſſiſtoit à ſes noces. Les Anciens l'appelloient auſſi *Auſpex*, parce qu'il préſidoit à la célébration des noces, qui commençoit par prendre les auſpices. Le *Paranymphe* ne faiſoit ſes fonctions que pour le matin; car de la part de l'épouſe, c'étoit une femme qu'on nommoit *Pronuba.* Les Juifs avoient auſſi des eſpéces de *Paranymphes*, que le Thalmud & les Rabbins appellent שושבים, *Schuſchebim*, c. à d. les compagnons ou les amis de l'époux.

Aujourd'hui ce mot ſign. un diſcours ſolemnel qui ſe prononce, ou dans la faculté de Théologie, ou dans une autre, à la fin de chaque licence, & qui contient l'éloge de chaque licentié.

Il ſe dit quelquefois de l'éloge qu'on fait de quelqu'un dans une compagnie, de tout ce qu'on y dit à la louange de quelqu'un.

PARANYMPHER, v. a. Louer dans un Paranymphe.

PARAO, ſ. m. T. de Rel. & de Mar. C'eſt un petit bâtiment, ou vaiſſeau des Indes que l'on arme quelquefois en guerre. *Navis Indica, Myoparo.*

PARAPET, ſ. m. T. de Fortific. C'eſt une défenſe ou couverture de ſix à ſept piés de haut, pour mettre les ſoldats & le canon à couvert des ennemis. *Peribolus, loriea.*

C'eſt auſſi un petit mur, à hauteur d'appui, qu'on fait ſur le bord des ponts, des quais, ou des murs élevés, pour ſervir de garde-fou, & empêcher qu'on ne tombe. *Peribolus.* Les Latins les

ont appellés *ſubarræ*, *baſtia*; d'où ſont venus les noms de *baſtion* & *baſtille*, & celui de *baille*, qui ſignifioit en vieux François la même choſe que maintenant *parapet*. On les appelloit auſſi *pagineumata*, *loricæ*, *antemuralia*. Les Eſpagnols les ont appellés *barbacanes*; les Italiens *parapetti*, a cauſe qu'ils défendent la poitrine.

PARAPHAGÈNE, ſ. m. On donna ce nom à un canton du Cimetiére de Caliſte, près de Rome, parce que les corps s'y conſumoient en peu de temps. De παραφάγειν, conſumer.

PARAPHE, PARAPHER. Voy. PARAFE, PARAFER.

PARAPHERNAUX, adj. pl. m. T. de Juriſpr. qui ne ſe dit qu'en cette phr. Biens *paraphernaux*: ce ſont les biens apportés par la femme, que le mari a reçus au-delà de la dot, & que la femme retient, en ſorte que le mari même n'en a pas la jouiſſance, à moins qu'il n'y ait une paction contraire dans le contrat. De παρὰ, au-delà, & φερνὴ, dot.

PARAPHIMOSIS, ſ. m. T. de Méd. Maladie du prépuce, qui arrive lorſqu'il eſt retiré, & tellement enflé ou ulcéré, qu'on ne le peut rabattre ſur le gland. De παρὰ, beaucoup, & φιμὸς, ſerrer, étrécir. Voy. PHIMOSIS.

PARAPHONE, adj. m. & f. T. de Muſ. Il ſe dit des ſons qui ſont diſtans de l'intervalle d'une quatriéme ou d'une cinquiéme, ou de leurs répliques, & qui par conſéquent ſont conſonnans. *-onus*. De παρὰ, proche, & φωνὴ, voix.

PARAPHONISTE, ſ. m. C'eſt le nom qu'on donne aux Chantres, dans l'Ordre Romain. *Paraphoniſta*, *Cantor*.

PARAPHRASE, ſ. f. Explication d'un texte en termes plus clairs & plus amples, par leſquels on ſupplée ce que l'Auteur a pû dire & penſer ſur le même ſujet. Παράφρασις. Il y en a un fameux ſur l'ancien Teſtament qu'on nomme *Targum* ou *Paraphraſe* Chaldaïque. La premiére *Paraphraſe* fut faite par Onkélos ſur le Pentateuque. Il y en a pluſieurs autres ſur le même livre, comme celle de Théodotion, le Targum de Jéruſalem, & d'autres encore ſur les autres livres.

Il ſe dit auſſi dans le diſcours familier, & principalement en parlant des interprétations malignes que des gens mal intentionnés donnent aux choſes qui ſont d'elles mêmes indifférentes.

PARAPHRASER, v. a. Écrire des Paraphraſes. *Explicatione plenior illuſtrare*. *It*. Amplifier, augmenter dans le récit.

PARAPHRASTE, ſ. m. Celui qui fait des Paraphraſes. παραφραστὴς.

PARAPHRÉNÉSIE, ſ. f. Eſpéce de phrénéſie. De παρὰ, par de là, & de φρὴν, entendement.

PARAPLÉGIE, ſ. f. T. de Méd. Paralyſie qui ſuccéde à l'apoplexie. Il ſe dit auſſi de la Paralyſie particuliére d'une ou de pluſieurs parties. Il ſe dit encore de la paralyſie univerſelle, qui attaque toutes les parties ſituées au-deſſous de la tête. De παρὰ, au-deſſous, & de πλήσσειν, frapper.

PARAPLUIE, ſ. m. Sorte de petit pavillon portatif, qu'on étend au-deſſus de la tête, pour ſe garantir de la pluie. *Umbella*.

PARAPRÈS, adv. Ce mot ne ſe dit plus; mais en ſa place on dit *après*.

PARASANGE, ſ. f. Ancienne meſure Géographique de Perſe, différente ſuivant le temps ou les lieux, de trente, de quarante, ou de ſoixante ſtades. *Paraſanga*. Les Perſans l'appellent aujourd'hui *Firſenk*, & c'eſt un eſpace de quatre mille pas, ſelon d'Herbelot.

PARASCÉNIUM, ou POSTSCÉNIUM, ſ. m. Le derriére d'un Théâtre chez les Anciens.

PARASCÉVE, ſ. f. T. de Bréviaire. C'eſt la ſixiéme férie de la derniére ſemaine de Carême, auquel jour JESUS-CHRIST a conſommé le Myſtére de la Rédemption ſur l'arbre de la Croix. Παρασκευὴ, *préparation*. Les Juifs appellent le Vendredi, *Paraſcéve*, ou *préparation du Sabbat*, parce qu'ils préparent ce jour-là tout ce qui leur eſt néceſſaire pour paſſer le jour du Sabbat; mais quand on joignoit à ce mot le nom d'une fete, c'étoit la préparation pour cette fête-là.

PARASCHE, ſ. f. Portion du Pentateuque que les Juifs liſoient chaque jour du Sabbat. Ils l'avoient diviſé en 54. parties, qu'ils nommoient *Paraſches*. Ce mot eſt Hébr. & ſign. Diviſion.

PARASÉLÈNE, ſ. f. T. de Phyſ. C'eſt un météore ou apparence qu'on voit autour de la Lune, un cercle lumineux qui l'environne, dans lequel on voit quelquefois une ou deux images de la Lune appareotes, qui ſe font de même que le parélie autour du Soleil. Du Gr. παρὰ, proche, & de σελήνη, lune.

PARASITE, ſ. m. Écornifleur; celui qui va dîner aux dépens d'autrui, ſans être invité, & qui, pour ſe rendre agréable, flatte le maître de la maiſon, & loue tout ce qu'il dit ou qu'il fait. παράσιτος, qui cherche les mets.

En t. de Bot. on appelle plantes *paraſites*, les plantes qui croiſſent ſur d'autres plantes, & ſe nourriſſent de leur ſuc; comme la monſſe, le gui, le polypode, les lychens, la cuſcute, les petits capillaires, la vigne de Canada, le jaſmin de Virginie & autres exereſcences.

On pourroit donner ce nom à certains coquillages qui ſont crûs ſur d'autres, ce qui forme des groupes.

PARASITIQUE, ſ. f. L'art de paraſite, l'adreſſe de vivre ſans qu'il en coûte rien.

PARASOL, ſ. m. Sorte de petit pavillon qu'on porte au-deſſus de la tête, pour être à couvert du ſoleil. *Umbella portatilis*.

PARASQUINANCIE. Voy. PARASYNANCHIE.

PARASTATE, ſ. m. T. d'Anat. Petit corps rond qui eſt couché ſur le dos de chaque teſticule. *Paraſtates*. Il eſt auſſi appellé *Epididyme*. *Paraſtate* vient de παρὰ, auprès, & ἵστασθαι, être ferme.

PARASYNANCHIE, ſ. f. T. de Méd. Eſpéce d'eſquinancie, dans laquelle les muſcles extérieurs de la gorge ſont enflammés: παρασυνάγχη, formé de παρὰ, proche, σὺν, avec, & du verbe ἄγχειν, étrangler, ſuffoquer.

PARAT, ſ. m. Monnoie d'argent de très-bas aloi, qui vaut en Candie ſix liards de France, ou dix-huit deniers de Provence.

PARATHÉNAR, ſ. m. T. d'Anat. Le grand *parathénar* eſt un muſcle paſſablement long, qui forme le bord extérieur du pié. Le petit *parathénard* eſt un muſcle charnu, attaché le long de la moitié poſtérieure de la partie extérieure & inférieure du cinquiéme os du métatarſe.

PARATHÈSE, ſ. f. T. de Liturg. Grecque. Nom que l'on donne à une Oraiſon que l'Évêque récite

Digitized by Google

ſur les Cathécuménes, en étendant les mains ſur eux pour leur donner la béoédiction. *Paratheſis.*

PARATI, ſ. m. Petite ville du Bréſil, ſur la côte, avec une belle baie.

PARATILME, ſ. m. T. d'ancienne Juriſprud. Grecque. Nom que l'on donoit à la peine que l'oo impoſoit aux adulteres qui étoient pauvres. *Paratilmus.* Elle conſiſtoit à leur arracher le poil du ſiége, ou de l'anus; ce qui ſe dit en Gr. παραύλμὸς, de παραύλλειν, arracher, tirer le poil.

PARATRAITAIRE, ſ. m. Celui qui enſeigne ou qui apprend les paratitles. *Paratitlarius.*

PARATITLES, ſ. f. pl. T. de Juriſpr. Notes courtes, explication ſommaire, des titres du Digeſte & du Code. *Notæ breves, explicationis ſummula.*

PARATRE, ſ. m. Beau-pere. *Vitricus.* Ce mot a deux ſens, & ſign. le mari d'une femme qui a des enfans d'un premier mariage, & un mauvais pere.

PARAVAS, ſ. m. & f. Nom de peuple habitant de la cote de Malabar, de la côte de la Pecherie. *Malabar.* Il eſt ainſi appellé à cauſe qu'il va à la pêche des perles avec des vaiſſeaux qu'on nomme *Parre*, ou *Pareau.* Voy. ce dernier mot.

PARAVENT. Voy. CONTREVENT.

PARAVENT, ſe dit auſſi des grands chaſſis de bois couverts de quelque étoffe, attachés enſemble, & qui s'étendent & ſe plient l'un ſur l'autre. *Valva mobiles contexta.* On les met dans les chambres auprès des portes, auprès du feu, autour des lits, pour ſe couvrir & défendre contre le vent. Chaque chaſſis s'appelle une *Feuille de paravent.* De l'Ital. *paravento.*

PAR-AVENTURE, adv. c. à d. *par hazard.* Il eſt vieux.

PARAY, ſ. m. *Paray le Fratry.* Bourg de France, ſitué proche de Bourbon-Lanci, en Bourbonnois. *Pareum Fratrum.*

PARAZONIUM, ſ. m. T. de Médailliſte. Les Antiquaires donnent ce nom à un Sceptre arrondi par les deux bouts comme un bâton de commandement. Il ſign. auſſi une eſpéce de poignard ou courte épée qu'on portoit à la ceinture. Παραζώνιον.

PARBAYOLE, ſ. f. Petite monnoie de Milan, qui vaut deux ſols & demi.

PARBIEU. Sorte de ſerment burleſque, & cependant inventé par une eſpéce de modeſtie, pour éviter le véritable ſerment *par Dieu.* En Lat. *Hercle, Mehercle.*

PARBLEU. Autre ſorte de ſerment burleſque, qui ſign. la même choſe.

PARBOUILLIR, v. n. T. de Méd. qui ſe dit des herbes qu'on fait bouillir quelque peu de temps pour en tirer le premier ſuc, ou des liqueurs qu'on veut épaiſſir. *Leviter ebullire.*

PARC, ſ. m. Paliſſade mobile qu'on fait dans les champs pour renfermer les moutons qu'on mène paître en Été dans les lieux éloignés, où ils paſſent la nuit. *Septum.*

En t. de Mar. il ſe dit des pêcheries conſtruites ſur les gréves de la mer. *Septum piſcarium.*

Il ſe dit encore dans un vaiſſeau, d'un lieu fait de planches entre deux ponts, pour enfermer les beſtiaux, que les Officiers font embarquer pour leur proviſion. *Stabulum.*

Il ſe dit auſſi d'un très-ample filet qu'on tend ſur le bord de la mer, lequel n'a qu'une ouverture do côté de terre, qui demeure à ſec après le reflux. *Rete ſemi-orbiculatum.*

Il ſe dit auſſi de ces amples pâturages fermés de foſſés, où l'on met les bœufs à l'engrais. *Septum armentarium.*

It. Grande étendue de terre entourée le plus ſouvent de murailles, pour enfermer les bêtes fauves, ou pour la liberté de la promenade. *Vivarium altilium, ferarum ſeptum.*

Parc eſt un mot Celtique, qui ſign. *enclos*, ou lieu fermé de murailles.

Il ſe dit auſſi en t. de Chaſſe, de l'enceinte des toiles, où l'on enferme les bêtes noires, & où on les court.

En t. de Guerre, c'eſt un poſte hors de la portée du canon, où eſt le magaſin des munitions qui regardent le ſervice du canon, des armes à feu & des feux d'artifice. *Inſtrumentus igniarii pulveris ſeptum.* On appelle auſſi, le *Parc des vivres*, un lieu marqué dans le camp à la queue des Régimens, qui eſt occupé par les Vivandiers ou Marchands qui ſuivent l'armée.

Il ſe dit auſſi d'un lieu dans un Arſenal de Marine, où l'on renferme les Magaſins généraux & particuliers, & où l'on conſtruit les vaiſſeaux du Roi. *Septum annonæ & conſtructionis maritimæ.*

On dit auſſi, qu'une choſe a été faite & adjugée au *Parc Civil* du Châtelet de Paris; p. d. à l'ordinaire, à l'iſſue de l'Audience, en cette place qu'on appelle ailleurs le *Parquet.*

PARCAGE, ſ. m. Droit dû au Seigneur par ceux de ſes habitans qui ont un parc, où ils mettent leurs troupeaux.

PARCELLE, ſ. f. Petite partie d'un tout. *Particula.*

PARCENER, vieux ſ. f. Sœur cohéritiére. *Soror cohæres.*

PARCE QUE. Conjonction cauſative, qui ſert à marquer la raiſon de ce qu'on a dit. A cauſe, Vû que, D'autant que. *Quia, propter, cùm, quòd, quoniam. Parce que* diviſé en trois ſyllabes, ſignifie Sur ce que, ou par les choſes que vous me mandez.

PARCHASSER, v. n. T. de Chaſſe. Finir la chaſſe par la priſe de la bête chaſſée. *Venationem perficere.*

PARCHEMIN, ſ. m. Peau de brebis ou de mouton, & quelquefois de chévre, préparée pour écrire deſſus, ou pour d'autres uſages. *Membrana.*

Ce mot vient du Lat. *Pergaminum*, ou *Pergamenum*, à cauſe que l'uſage du *parchemin* a été inventé par les Rois de *Pergame.*

Le *parchemin vierge* eſt fait de la peau d'un agneau, ou d'un chevreau mort-né. *Pergamena abortiva.*

Parchemin en coſſe, eſt la peau telle qu'elle ſort des mains du Mégiſſier, & telle qu'on la met ſur la herſe du Parcheminier.

On dit, écrire en *parchemin*, ou mettre en peau. On appelle les Clercs & Copiſtes, des grateurs de *parchemin.*

On dit, qu'on donne du *parchemin* à ceux qu'on paye en obligations, en contrats, au lieu de leur donner de l'argent.

On dit prov. Alonger le *parchemin*; p. d. Alonger inutilement le diſcours, multiplier les écritures ſans néceſſité, & ſouvent par un pur eſprit de chicane. *Rem prolongare, procraſtinare.*

PARCHEMINERIE, ſ. f. Lieu où ſe vend le par-

chemin ; & l'art de le préparer. *Pergamenaria taberna.*

PARCHEMINIER, ſ. m. Marchand, ou Ouvrier qui vend, ou qui prépare le parchemin. *Pergamenarius opifex*, ou *propola.*

PARCHONNIER. Voy. PARÇONNIER.

PARCIÉRE. Voy. PARTIAIRE.

PARCIQUINE, ſ. f. Anémone, qui eſt toute de couleur de fleur de pêcher.

PARCLÔSE. À la *parcloſe.* Vieille phraſe adverb. À la fin. *Denique*, *tandem.*

PARCLOSES, ſ. f. pl. T. de Mar. Planches mobiles qu'on met à fond de cale ſur des piéces de bois appellées *Vitonnières. Aſſulæ mobiles.*

PARÇON, ou PARCION, ſ. f. Vieux t. de Coût. Portion. *Portio.* On a dit auſſi *parchon.*

PARÇONNIER, IÉRE, ſ. & adj. vieux t. de Coût. Qui a ſa portion dans un partage. Cohéritier. *Qui rem aliquam cum alio partitur.* Il ſe dit auſſi des choſes communes à pluſieurs perſonnes. *Communis. Parçonnier* de meurtre, c. à d. complice de meurtre, qui y a part. *Reus.*

PAR-CORPS, ſ. m. Contrainte *par corps.*

PARCOURIR, v. a. Voyager, aller en divers lieux, & y faire peu de ſéjour. Aller d'un bout à l'autre, courir çà & là. *Percurrere*, *peragere*, *obire*, *luſtrare.*

It. Feuilleter un Livre; voir une affaire légérement, pour être inſtruit de ce qu'elle contient. *Perlegere*, *oculis pervolvere.*

Parcourir des yeux toute une aſſemblée, c. à d. Jetter les yeux ſur toutes les perſonnes qui la compoſent.

PARCOURS, ou PROCOURS & ENTRECOURS, ſ. m. C'eſt l'uſance & coûtume. Ce qui dépend des anciennes ſociétés qui étoient entre les villes & pays de divers Seigneurs, pour la commodité du commerce. *Societas*, *pactio.*

PARCOURU, UE, part. paſſ. du v. Parcourir. *Perquiſitus*, *inveſtigatus.*

PARDAO, ou PARDO-XÉRAFIN, ſ. m. Monnoie d'argent de mauvais aloi, que les Portugais fabriquent aux Indes Orientales. On donne vingt ſanons d'argent pour le *pardao.*

PARDAOS de Réales. On nomme ainſi les réales, ou piéces de huit, qui ſont les ſeules de toutes les monnoies d'Eſpagne, qui aient cours aux Indes.

PARDÈLA, ſ. m. Oiſeau ſemblable au pigeon, d'un plumage mêlé de blanc & de noir, fort réguliérement. Ce nom eſt un dimin. de *pardo*, qui, en Eſpagnol, ſign. un léopard.

PARDERRIÉRE, adv. Par la partie de derriére. *Poſtè*, *retrorsùm.*

PARDESSOUS. Prép. qui ſe dit en parlant de ce qui eſt inférieur. *Sub*, *ſubter.* Il eſt auſſi adv. Il paſſa *par-deſſous.*

FIEFS PAROESSOUS, dans l'ancienne Coûtume de Normandie, ce ſont ceux qui deſcendent des Fiefs chevel, & leur ſont ſoumis. *Feudum inferius.*

PARDESSUS, ſ. m. Ce qu'on donne par gratification au delà du prix dont on eſt convenu, ou de la meſure ordinaire. *Supra quod pollicitum erat*, *Corollarium.*

On appelle *Par-deſſus* de viole, un inſtrument encore plus petit, & monté plus haut que le deſſus de viole.

PAROESSUS. Prép. Plus haut, au-delà. *Suprà*, *altiùs*, *ulteriùs.*

On dit prov. qu'un homme vend ſa marchandiſe *pardeſſus* les maiſons ; p. d. qu'il la vend à un prix exceſſif. *Cariùs.*

PARDESSUS, eſt auſſi quelquefois adv. L'eau coule *pardeſſus.*

PARDEVANT. Prép. T. de Pal. qui ſe dit en parlant de la comparution qu'on fait devant une perſonne publique. *Ante*, *coram.*

Il eſt auſſi adv. & en uſage dans le diſcours ordinaire. Par la partie de devant. *Antrorsùm.*

PARDEVERS. Prép. relative à certain côté dont on parle. *Penes.*

PARDI, PARDIENNE. Sorte de jurement burleſque, & formé de *Par Dieu.*

PARDON, ſ. m. Grace & rémiſſion que Dieu par ſa miſéricorde accorde aux pécheurs pour les péchés qu'ils ont commis. *Venia*, *condonatio*, *remiſſio*, *ignoſcentia.*

It. L'indulgence que le Pape accorde aux Fidéles pénitens, la rémiſſion des peines du Purgatoire qu'ils ont méritées pour la ſatisfaction de leurs péchés. *Indulgentia.*

Le Grand PARDON. Autrefois on appelloit ainſi le Jubilé.

It. Salutation Angélique qu'on dit à la Vierge, au ſon de trois petits coups d'une cloche qui ſonne le matin, à midi & au ſoir, pour gagner des indulgences. *Salutatio publica Angelica.* On l'appelle autrement l'*Angelus.*

PARDON, ſe dit auſſi des Lettres du Prince expédiées en petite Chancellerie, par leſquelles il pardonne à un homme impliqué dans une affaire criminelle. *Condonatio*, *remiſſio.*

Il ſe dit auſſi en parlant des particuliers qui ſe remettent les uns aux autres les offenſes ou injures qu'ils ſe ſont faites, ou qui les oublient. *Condonatio.*

C'eſt quelquefois un ſimple terme de civilité & d'excuſe. *Excuſatio.* Je vous demande *pardon*, ſi je paſſe devant vous. *Excuſatum me habeas.*

PARDON. Fête chez les Juifs, qu'ils célébrent le dixiéme du mois Tiſri, qui répond à notre mois de Septembre. Ils paſſent tout ce jour en priéres, & en demandant à Dieu qu'il leur pardonne leurs péchés.

PARDONNABLE, adj. m. & f. Qui mérite grace & rémiſſion. *Venialis*, *venià dignus.*

Il ſign. quelquefois ſimplement, Excuſable. *Excuſandus.*

PARDONNER, v. a. Faire grace, oublier une offenſe, une injure, la remettre, n'en conſerver point de reſſentiment. *Parcere*, *ignoſcere*, *veniam dare*, *condonare*, *noxam remittere.* En ce ſens il régit le datif de la perſonne, & l'accuſatif de la choſe.

Il ſign. auſſi ſimplement, Supporter, tolérer, excuſer. *Sufferre*, *tolerare*, *excuſare.*

On dit dans la converſation par une eſpéce d'excuſe & d'adouciſſement, Dieu me *pardonne*, Dieu me veuille bien *pardonner. Deus mihi indulgeat.* À l'entendre parler, je crois, Dieu me *pardonne*, qu'il a perdu l'eſprit. On dit auſſi par civilité : *Pardonnez-moi* cette expreſſion un peu forte. *Tuâ pace audeam dicere.*

On dit en ce ſens, qu'un homme ne ſe *pardonne* rien ; p. d. qu'il eſt un ſévére cenſeur à lui-même, tant pour ſes mœurs, que pour ſes ouvrages.

PARDONNER, ſe dit auſſi ſouvent pour, Excepter, épargner, auquel ſens il ne s'emploie guére qu'avec la particule négative *ne*, & ne régit que le datif. Le temps ne *pardonne* à aucune choſe. Le

Le ſoldat ne *pardonne* ni à âge, ni à ſexe.

Dans le diſcours familier, lorſqu'un homme demande par civilité qu'on lui pardonne, s'il tait, ou s'il dit quelque choſe, on lui répond ordinairement, Vous êtes tout *pardonné*.

On dit prov. Le péché que l'on cache eſt à demi *pardonné*. On dit auſſi, s'il m'attrape, je lui *pardonne*, p. d. je ſuis plus fin que lui.

PARDOU, ſ. m. N. pr. d'hom. *Pardulfus*.

PARDUBITZ, PARDOWITZ, ſ. m. Bourg de Bohême, dans le Cercle de Béchin. *Pardubitia*.

PARÉ, ÉE, part. paſſ. du v. Parer. *Ornatus, comptus, exornatus*.

En t. de Blaſ. il ſign. la même choſe que lampaſſé ou langué.

En t. de Mar. il ſign. Prêt à faire quelque choſe, ou à être manœuvré, ou à ſe battre. *Paratus*.

Du cidre *paré* eſt celui qui a perdu ſa douceur, ſoit par artifice, ſoit à force de le laiſſer cuver.

En t. de Palais on dit qu'une piéce porte une exécution *parée*, quand elle peut ſervir à contraindre une perſonne, ſur le champ, à payer ou à faire quelque autre choſe. Ce mot vient de *parata*, prête.

À la boucherie, on appelle la piéce de bœuf *parée*, celle qui ſe léve a la tête de la ſurlonge. *Bovinum fruſtum præparatum*.

PARÉAGE. Voy. PARIAGE.

PARÉAS, ſ. m. Serpent qu'on trouve dans la Syrie, & dont la morſure n'eſt pas mortelle.

PARÉATIS, ſ. m. T. Lat. uſité en Chancellerie & en Pratique. Un *paréatis* eſt une lettre de Chancellerie qui s'obtient pour faire exécuter un contrat ou un jugement hors du reſſort de la Juſtice où il a été rendu.

PAREAU, ſ. m. Grande barque des Indes qui a le devant fait comme le derriére, & où l'on met indifféremment le gouvernail, quand on veut changer de bord. *Navicula Indica, ſcapha*. On dit auſſi *parre*.

PAREAUX, ſ. m. pl. ſignifie en t. de Pêcheurs, de gros cailloux ronds, percés par le milieu, qu'ils attachent de diſtance en diſtance le long de la coulure d'en bas du filet qu'ils appellent une Seine, pour en arrêter le bas au fond de l'eau.

PARÉE, ſ. f. T. de Coût. C'eſt la même choſe que Pareours. Voy. ce mot.

PAREGORIQUE, adj. m. & f. T. de Méd. C'eſt la même choſe qu'anodyn. Qui appaiſe la douleur. *Paregoricus, a*.

PAREIL, ILLE, adj. & ſ. Égal, qui reſſemble à un autre, ſoit en quantité, ſoit en qualité, qui eſt équivalent. *Par, ſimilis, æqualis, parilis, compar, coæqualis, pretio æqualis*. Il ſe dit des perſonnes & des choſes. On blâme celui qui ſe bat contre un autre, quand il n'eſt pas ſon *pareil*. Voila un beau piſtolet, j'ai perdu le *pareil*.

À LA PAREILLE, adv. D'une manière ſemblable.

Il n'a nulle autre pareille ; p. d. qu'une choſe n'a point de *pareille*, & qu'elle eſt incomparable, *incomparabilis*, eſt une phraſe uſée, & qui paſſe pour cheville.

Il eſt auſſi ſubſt. En la loi du Talion, on rend la *pareille*.

On dit prov. qu'un homme eſt ſans *pareil*, qu'on ne peut trouver ſon *pareil ;* p. d. qu'il a des qualités excellentes & au-deſſus des autres hommes. *Parem habet neminem vel æqualem*. On dit auſſi, billes *pareilles ;* les choſes étant pareilles, p. é. ſans aucun avantage de l'une ſur l'autre.

PAREILLEMENT, adv. de comparaiſon. Semblablement. *Similiter*.

Il ſert quelquefois de liaiſon du diſcours qui commence une période. *Item, itemque, ſimiliter, tum verò*.

PÂREIN. Voy. PÂRREIN.

PAREIRA BRAVA, ſ. m. Racine qui vient du Bréſil, & que les naturels du pays appellent Botou, ou Botava. Ce nom de *Pareira brava* eſt celui que les Portugais lui donnent. Il ſign. *vigne ſauvage. Vitis ſylveſtris* C'eſt un ſpécifique pour les coliques néphrétiques.

PARÉLIE, ſ. m. Météore, faux ſoleil, ou lumiére fort vive qui paroît quelquefois aux côtés du ſoleil par la réflexion de la lumiére dans une nuée concave. *Parhelium, expreſſa ſolis imago in nube*.

PARELLE, ſ. f. Plante. Voy. PATIENCE.

PAREMENT, ſ. m. Ornement d'Égliſe qui ſert à parer le devant d'un autel, ou ceux qui y officient. *Veſtiaria altaris ornamenta*.

En matiére d'habits d'hommes & de femmes, il ſe dit des extrémités, ou des parties qui ſont plus en évidence que les autres, & qu'on enrichit davantage. *Aſſutum veſti ornatûs gratiâ textum alterum*.

En t. de Mâçon. c'eſt le devant d'une pierre taillée fort uniment, ou la face qu'on expoſe au-dehors, la partie qui eſt au-dedans du mur étant brute, & ſans être taillée. *Lapidis facies exteriùs obverſa*. On appelle auſſi *Parement* de pavé, la diſpoſition uniforme du pavé, ſans boſſe, ni flaches.

PAREMENT DE MENUISERIE. C'eſt ce qui paroît extérieurement d'un ouvrage de Menuiſerie avec cadres, & panneaux, comme d'un lambris, d'une embraſure, &c. *Fabrica lignaria elegantia*.

PAREMENT, en t. de Rôtiſſeur, ſe dit de la graiſſe qui eſt autour de la panſe d'un agneau, & qu'on étend proprement ſur les quartiers de derriére, pour leur donner plus de grace. *Carnium apparatio*.

Il ſe dit encore en Fauc. de diverſes mailles ou diverſités de couleurs qui parent les ailes d'un oiſeau de proie. *Accipitris pectorales macula*.

En t. de Vénerie, c'eſt une certaine chair rouge, qui eſt attachée a la peau du cerf.

It. Gros bâton d'un fagot.

PAREMENTIER, vieux ſ. m. Tailleur.

PARENCHYME, ſ. m. T. d'Anat. qui ſe dit de la propre ſubſtance de pluſieurs parties du corps des animaux, comme du cœur, des poumons, du foie, de la rate, des reins. Ce mot eſt Gr. παρέγχυμα, *affuſio*, épanchement, & ſign. engendré par l'amas & l'épaiſſiſſement du ſuc.

En t. de Botan. c'eſt la partie du corps intérieur de la plante dans laquelle le ſuc eſt diſtribué.

PARENESE, ſ. m. Ouvrage d'exhortations, comme Sermons & Homélies, & autres ouvrages qui inſtruiſent à la pratique du bien & à la fuite du mal. *Paræneſis*.

PARÉNÉTIQUES, ſ. & adj. m. pl. C'eſt le nom qu'on donne aux ouvrages d'exhortations que l'on appelle Paréneſes. *Paræneticus*.

PARENSANE, ſ. f. T. de Mar. que les Levantins diſent en cette phr. Faire la *parenſane ;* c'eſt appareiller, mettre les ancres, les voiles & les manœuvres en état de faire route. *Apparare navem ad iter*.

PARENT, ENTE, ſ. Terme relatif qui ſe dit de

tous ceux qui ſont d'une même famille, & ſortis d'une même ſouche. *Conſanguineus, propinquus, vel conſanguinitate conjunctus, neceſſarius.* Il ne ſignifie élégamment que ceux qui nous ſont unis par le ſang, & en général; ſans marquer en particulier le pere & la mere. Les *parens* paternels ſont ceux à qui on eſt joint du côté du pere. *A patre agnati.* Les *parens* maternels, ceux qui ſont du côté de la mere. *Cognati.* Quand on dit, nos premiers *parens*, on entend ordinairement parler d'Adam & d'Éve. Du Lat. *parens.*

On dit prov. de celui qui ſe dit *parent* d'un autre en un dégré fort éloigné, qu'ils ſont *parens* du côté d'Adam. Un bon ami vaut mieux qu'un *parent.*

PARENTAGE, ſ. m. Nom collectif, qui ſe dit de tous les parens enſemble. Parenté. *Cognatio, familia, genus.* Il vieillit.

PARENTALES, ſ. f. pl. C'étoit chez les Anciens ce que nous nommons obſéques, funérailles, devoirs funébres, derniers devoirs. *Parentalia.*

PARENTÉ, ſ. f. Liaiſon par le ſang. *Propinquitas, affinitas, conſanguinitas.*

Il ſe dit auſſi collectivement de tous les parens enſemble.

PARENTÈLE, ſ. f. Qualité de parent. Il eſt vieux.

PARENTHÈSE, ſ. f. T. de Gram. Petit nombre de paroles qu'on inſére dans le diſcours, & qui ont un ſens diſtinct & ſéparé de celui de la période où elles ſe trouvent. *Parentheſis*: du Gr. παρὰ, entre, & de τίθημι, poſition. En récitant ces paroles, on les prononce d'un autre ton, & en les écrivant on les enferme entre ces caractéres ( ), afin de les faire diſtinguer de la ſuite du diſcours. Ces caractéres ſe nomment auſſi *Parenthèſe*, & on dit qu'on ouvre la *parenthèſe*, quand on ſe ſert du premier, & qu'on la ferme, quand on ſe ſert du ſecond.

PAR PARENTHÈSE. *Per parentheſin, intra parentheſim.* Façon de parler adverbiale, dont on ſe ſert pour excuſer l'interruption qu'on fait d'un diſcours, d'une converſation, p. d. une choſe qui vient alors dans la mémoire.

PARENZO, ſ. m. Pet. ville des Vénitiens, ſituée ſur une petite Preſqu'iſle, qui eſt en la côte occidentale de l'Iſtrie, à trois lieues de Citta-Nuova, vers le midi. *Parentium.*

PARER, v. a. Orner quelque choſe, l'ajuſter, l'embellir, la rendre plus belle, plus riche, plus agréable à voir. *Ornare, exornare, expolire, excolere, concinnare, parare.* Ce mot vient de *parare*; de même que *parement* vient de *paramentum*, & *parure* de *paratura.*

Il ſe dit auſſi de pluſieurs choſes naturelles. La terre ſe *pare* au printemps de ſes plus belles fleurs.

Au fig. Orner, embellir, enrichir. *Ornare, decorare, ditare.*

Avec le pronom perſ. Faire parade, montrer avec oſtentation. *Oſtentare, jactare, venditare.*

PARER, ſe dit auſſi des préparations qui ſe donnent à pluſieurs choſes, pour les rendre plus belles, ou plus diſpoſées à s'en ſervir.

It. Préparer & nettoyer certaines choſes en les raſſant & râclant, comme les cuirs & les parchemins. *Pelles perficere.*

En t. de Rôtiſſeur, c'eſt lever la graiſſe qui eſt ſur la panſe d'un agneau, & l'étendre ſur le quartier de derriére. *Parer* un agneau.

En t. de Man. Couper la corne d'un cheval avec un boutoir, pour rendre la ſole unie, & propre à être ferrée. *Imum equi cornu reſecare.*

PARER, ſe diſoit autrefois de l'arrêt du cheval. *Statio.* Depuis le partir du cheval juſqu'à ſon *parer.* On diſoit auſſi, *Parer* ſur les hanches. En ce ſens & au ſuivant, il vient de l'Eſpagnol, *parar*, qui ſign. *arrêter.*

En t. d'Eſcrime, Se défendre de quelques coups qu'un autre porte. *Declinare, vitare, avertere.* On appelle *Parer* du corps, quand par ſon agilité & ſoupleſſe, on ôte le corps hors de la ligne par où le coup doit paſſer. *Idoneâ declinatione effugere.*

PARER, ſe dit auſſi en termes ordinaires des coups qu'on évite.

On dit auſſi fig. *Parer* un coup, *parer* une botte, *parer* une eſtocade; p. d. ſe défendre d'un mauvais office, d'une demande fâcheuſe, importune, & qui eſt à charge. *Ictum avertere.* Ce verbe, qui d'ordinaire régit l'accuſatif, s'emploie quelquefois élégamment avec le datif. On ne peut pas *parer* à tout; p. d. qu'on ne peut pas tout prévoir, qu'on ne peut pas remédier à tout.

PARER, en t. de Mer, ſign. Doubler un cap, paſſer au-delà, & le laiſſer à côté. *Promontorium prætervehi.* On dit auſſi, *Parer* un écueil, un banc de ſable; p. d. l'éviter. *Parer*, ſign. auſſi ſur la mer, Mettre une choſe en état de s'en ſervir, la débarraſſer. *Expedire, parare. It.* Orner un vaiſſeau de tous ſes pavillons, faire la parade.

En t. de Pêcheur, Tenir la ſeine au fond de l'eau.

Au fig. Éviter; ſe défendre des demandes, des pourſuites qu'on nous fait. *Evitare, devitare, effugere.*

On dit prov. qu'une femme eſt *parée* comme un autel, comme une épouſée, quand elle affecte de porter trop d'ornemens, ou trop extraordinaires. *Compoſita ut ſimilitudo templi.* On dit auſſi, de celui qui paroit ſouvent en public avec une perſonne de grande beauté, ou de grand mérite, qu'il s'en *pare* comme de ſa belle robe. On dit, qu'un homme ſe *pare* du bien d'autrui; p. d. qu'il eſt vêtu d'habits empruntés; qu'un Auteur a dérobé pluſieurs penſées qu'il s'approprie.

PARERE, ſ. m. T. de Commerce, plus Italien que François. Il ſign. l'avis ou le conſeil d'un Négociant, parce que répondant en Italien ce qu'il juge à propos ſur la demande qu'on lui fait, il dit en cette Langue *mi pare*, qui ſign. *il me ſemble*, en François.

PARERMÉNEUTES, ſ. m. & f. pl. Hérétiques qui dans le VIIe. ſiécle, prétendirent expliquer l'écriture chacun ſelon ſon ſens particulier. Ce mot eſt Grec, & ſign. Faux Interprétateurs: de παρὰ, *prater, contra*, & ἑρμηνεὺς, *interpretor.*

PARÉSIE, ſ. f. Paralyſie qui prive le malade du mouvement, & non pas du ſentiment. *Solutio, relaxatio*, Relâchement; du v. παρίημι, Je relâche, je réſous.

PARÉSIS. Voy. PARÉSIE.

PARESSE, ſ. f. C'eſt un des ſept péchés capitaux, qui eſt la cauſe des péchés d'omiſſion que commet un Chrétien. De παρεσις, *remiſſio*, relâchement.

C'eſt auſſi un vice moral, & ſign. Nonchalance, molleſſe, lenteur, fainéantiſe; délicateſſe qui empêche de faire ſon devoir, ou de vaquer à ſes affaires. *Acedia, negligentia, deſidia, ignavia;*

ignavia, *ſegnities*, *inertia*, *pigritia*. La *pareſſe* eſt le vice des honnêtes gens, ou plûtôt des voluptueux : elle tient un peu à toutes les vertus paiſibles.

PARESSE, ſe dit quelquefois adverb. & dans la converſation. Il a perdu ſon procès, *pareſſe* de ſollieiter. *Cauſam amiſit per negligentium litem procurandi.*

Proverbialement, en parlant de quelqu'un ſur qui on a autorité, & qui par *pareſſe* manque à ce qu'il eſt obligé de faire, on dit qu'on le relévera bien du péché de *pareſſe*.

PARESSEUSEMENT, adv. D'une maniére pareſſeuſe. *Ignavè*, *ſegniter*, *lentè*. Ce mot n'eſt pas uſité.

PARESSEUX, EUSE, adj. & ſ. Négligent, nonchalant, fainéant; qui a le vice de la pareſſe. *Negligens*, *piger*, *iners*, *deſes*, *ignavus*, *ſegnis*.

Il ſe dit auſſi de ce qui eſt débile, ou lent. La tortue eſt un animal *pareſſeux*.

Il ſe dit auſſi du ventre, quand il eſt trop lent à ſe décharger.

It. Qui ne fait pas ſon devoir, ſa beſogne. *Piger in fungendo ſuo officio.* On dit en prov. Jamais *pareſſeux* n'eut grande écuellée.

On appelle une *pareſſeuſe*, une certaine coëffure de femme qui s'applique ſur la tête comme une perruque, & qui fait qu'une femme qui ſe léve tard, eſt coëffée en un moment.

PARÉTUVIER, ſ. m. Voy. MANGLE.

PAREUR de draps, ſ. m. Foulon. C'eſt un des noms que les Lettres-Patentes des Rois, & les Statuts des Maîtres Foulons de Paris leur dounoient.

PARFAIRE, v. a. Achever quelque choſe, en ſorte qu'il n'y ait rien qui y manque. *Perficere*, *abſolvere*, *complere*. On dit, en parlant d'un criminel, & en t. de Pal. Il a été ordonné que ſon procès lui ſera fait & *parfait*; & en matiére de finance, on dit, *parfaire* un payement, *parfaire* une ſomme, p. d. Ajoûter à un payement, à une ſomme ce qui y manquoit.

PARFAIT, AITE, part. paſſ. Achevé, complet. *Abſolutus*, *completus*, *perfectus*, *effectus*.

PARFAIT, adj. Accompli, où il n'y a rien à déſirer, ni à ajoûter.

En t. de Dévotion, il ſe dit de celui qui a renoncé à toutes les choſes du monde, pour ſe donner entiérement à Dieu.

En t. d'Arithmét. un nombre *parfait* eſt celui dont les parties aliquotes ajoûtées enſemble, font le même nombre dont elles ſont les parties. P. ex. 6 eſt un nombre *parfait*; car 1. 2 & 3, qui ſont ſes parties aliquotes, font 6.

PARFAIT, en t. de Muſique, eſt ce qui eſt accompli, ce qui contente pleinement l'eſprit & l'oreille. Ainſi on dit, Cadence *parfaite*, conſonnance *parfaite*, accord *parfait*, mode *parfait*, temps *parfait*. Les conſonnances *parfaites* ſont la 8e. & la 5e. & les imparfaites la 6e. & la 3e. L'accord *parfait* eſt l'uniſſon.

En t. de Gramm. on appelle prétérit *parfait*, le prétérit qui marque une choſe faite, une choſe arrivée dans un temps qui n'eſt ni précis, ni déterminé, comme, *j'ai aimé*. Et, prétérit *plus que parfait*, le prétérit qui marque une choſe faite ou arrivée dans un temps plus éloigné que le temps marqué par le prétérit parfait, comme *j'avois aimé*.

On appelle auſſi en Phyſique un animal *parfait*, celui qui eſt né par une génération univoque, par oppoſition à *infecte*, qu'on prétend être né par une génération équivoque.

PARFAITEMENT, adv. D'une maniére parfaite. *Perfectè*, *abſolutè*, *ad unguem*.

PAR-FAUTE, adv. Ce mot eſt du Palais, & un peu vieux. On dit en ſa place, Faute de.

À LA PARFIN, adv. augmentatif de celui d'*enfin*. En fin finale. Il eſt vieux, & n'eſt plus en uſage.

PARFOIS, adv. de temps & de nombre. Quelquefois. *Quandoque*, *aliquandò*. Il vieillit.

PARFONDRE, v. a. Mettre de la beſogne d'émail au fourneau, pour s'attacher & ſe prendre ſur l'or. *Encauſtum auro inducere*. *It.* Faire fondre également.

PARFONT, vieil adj. Profond.

Se PARFORCER, vieux v. n. p. Faire un effort violent & preſque au-delà de ſes forces. *Conari*, *conniti*, *eniti*, *contendere*.

PARFOURNIR, v. a. Achever de fournir ce qui eſt néceſſaire pour rendre une choſe complette. *Supplere*, *explere*. Ce mot eſt vieux.

En t. de Pal. Contribuer ſubſidiairement.

PARFUM, ſ. m. Odeur agréable qui frappe l'odorat. *Suffimen*, *ſuffimentum*, *odores*, *odoramenta*, *thymiama*, *aromata*.

Il ſe dit fig. des choſes qui flattent agréablement l'eſprit. Le *parfum* des louanges.

En t. de Méd. il ſe dit de toutes les vapeurs bonnes ou mauvaiſes qu'on fait élever en l'air pour guérir les maladies. *Unguentum*.

Il ſe dit auſſi des corps mêmes dont s'exhale le *parfum*.

On dit d'une ſenteur déſagréable : Voilà un méchant *parfum*, un étrange *purfum*.

PARFUMER, v. a. Exhaler une agréable odeur, & en laiſſer l'impreſſion ſur quelque choſe, ou dans quelque lieu. *Suffire*, *vaporare*, *exhalare*, *fumigare*.

En t. de Mar. *Parfumer* un vaiſſeau, c'eſt faire brûler du goudron & du geniévre, & jetter du vinaigre entre les ponts d'un vaiſſeau. *Vaporare*.

Il ſe dit auſſi en contreſens & ironiquement des mauvaiſes odeurs qui ſe répandent. *Tetrum odorem afflare*.

PARFUMÉ, ÉE, part. paſſ. On dit fig. d'un don, d'une conceſſion qu'on a faite ſans qu'il en coûte rien pour les frais de l'obtention, qu'il eſt *parfumé*. *Gratis datum*.

PARFUMEUR, EUSE, ſ. Qui fait ou qui vend des parfums, ou des choſes parfumées. *Unguentarius propola*, *ſuffitor*.

PARGE, vieux ſ. m. Page.

PARGER, vieux v. a. Dans les Coûtumes locales d'Auvergne, *parger* héritages, c'eſt les fumer & les engraiſſer, en enfetmant deſſus des bêtes à laine dans un parc. *Stercorare*.

PARGIE, ou PERGIE, ſ. f. En Baſſigny c'eſt un droit général dû au Seigneur pour toutes les amendes qui pourroient être adjugées à cauſe du dommage fait par des beſtiaux aux héritages des particuliers. *Pargia*.

PARGUÉ, PARGUENNE. Sorte de ſerment burleſque en uſage parmi les Villageois.

PARGUIENNE, par corruption de *Pardienne*. Serment burleſque.

PARHYPATÉMÉSON, ſ. m. T. Gr. qui ſign. proche la principale des moyennes. C'eſt en Muſique le nom d'une des cordes de la lyre ou du ſyſtême des Grecs, qui répond à l'*F-ut-fa* de la ſeconde octave de l'Orgue. De παρά, proche, d'ὑπάτη,

méſes, plus haut, & moyen. *Parhypatéméſon*, Proche du plus haut du moyeo.

PARI, ſ. m. Somme qu'on met en dépôt pour une gageure, ou au jeu, lorſqu'on favoriſe un parti de gens qu'on voit jouer, & qu'on aſſure que l'un eſt plus fort que l'autre, qu'il gagnera la partie. *Pecuniaria ſponſio.* Oo dit que le *pari* eſt ouvert, p. d. que tout le monde eſt reçû à pariet. On dit qu'une perſonne eſt hors de *pari*, lorſque dans un *pari* fait entre pluſieurs perſonnes, il y en a une qui a perdu, & qui n'a plus de droit aux eojeux que les autres ſe diſputent encore.

Il ſign. auſſi ſimplemeot, Gageure qu'oo fait ſur une choſe incertaine, ou ſur qoelque conteſtatioo. *Certatio pigneratitia.*

PARIA, ſ. m. Contrée qui s'appelle auſſi la Nouvelle Andalouſie. *Paria, Nova Vandalitia.* C'eſt un grand pays de l'Amér. m rid.

Le lac de *Paria*, ou d'Aulagas. C'eſt un graod lac du Pérou. *Paria, Aulaga.* Il eſt daos la province de los Chareas, près des Andes, & de la ville de Poroſi.

PARIA, riviére. Voy. ORÉNOQUE.

PARIADE, ſ. m. T. de chaſſe. C'eſt la ſaiſon où les perdrix s'apparient. *Perdicum coitio.*

Il ſign. auſſi les perdrix appariées.

PARIAGE, ou PARÉAGE, ſ. m. T. de Juriſprud. féodale. Égalité de droit & de poſſeſſion que deux Seigneurs ont par iodivis dans une même terre. *Conſociatio, ſocietas.*

PAR-ICI, adv. De ce côté. *Hàc.*

PARIER, v. a. Gager qu'one telle propoſition eſt vraie, qu'une telle choſe arrivera, qu'un tel joueur gagnera. *Sponſione certare.* De *pariare*, parce que quand oo *parie*, oo met de part & d'autre des paris, choſes ſemblables. Cependant on *parie* le double contre le ſimple, dix contre un, cent contre un, &c.

PARIÉTAIRE, ſ. f. Plante ainſi oommée, parce qu'elle vient, qu'elle croît ſur les murailles. *Parietaria*, de *paries*, muraille. Elle eſt émolliente & laxative.

PARIÉTAL, ALE, adj. Qui appartient aux parois, qui fait les parois, c. à d. les côtés de quelque choſe. *Parietalis.* Oo ſe ſert de ce mot en Anatomie, & on le donne à deux os de la tête. Le troiſiéme & le quatriéme des os du crâne ſont les *pariétaux*, ainſi nommés, parce qu'ils forment les parois de la tête. En ce ſens il eſt ſ. m.

PARIEUR, ſ. m. Celui qui patie. *Sponſor, vel ſponſione certans.* On dit fig. & prov. Voilà un vilain coup pour les *Parieurs*, quand, dans les autres affaires, il arrive une choſe qui eſt fort déſavaotageuſe à un parti.

PARILI, ſ. m. Grand arbre du Malabar. Sa racine & ſes feuilles paſſent pour corriger la diſpoſitioo mélancolique du ſang.

PARILIES, ſ. f. pl. Fête Romaine que les femmes enceintes faiſoient célébrer dans leurs maiſons, pour obtenir des Dieux uo heureux accouchement, & pour les remercier après l'avoir obteou. *Parilia :* de *pario*, j'enfante.

PARILLA, ſ. f. Ville de l'Amér. mérid. ao Pérou, dans l'Audience de Lima.

PARIME, ſ. m. Lac que l'on croit être dans la Guiane, eo l'Amér. mérid. ſous la ligoe. *Parimus lacus.*

PARINA. La pointe de *Parina*. Cap dans la mer du Sud, ſur la côte du Pérou.

PARINACOCHA, ſ. f. Province du Pérou propre.

PARIO, PARIS, PARADISO, ſ. m. Ancienne ville de la Myſie, en l'Aſie mineure; maintenant elle eſt dans la Natolie propre, ſur la mer de Marmora. *Parium.*

PARIO, ou PAROS, ſ. m. Iſle de l'Archipel, & l'une des Cyclades, ſituée entre celles de Naxi & d'Aotiparo. Elle eſt maintenant ſous la domination des Turcs.

PARIS, ſ. m. N. pr. d'un Saint. *Pariſius.*

PARIS, fils de Priam, enleva Hélène, & fut cauſe par-là de la guerre de Troye. Le Jugement de *Paris*, c'eſt le Jugement qu'il porta entre trois Déeſſes qui diſputoient de la beauté, & qui le prirent pour Arbitre pendant qu'il paiſoit les troupeaux ſur le mont Ida.

PARIS, ſ. m. Ville cap. du Royaume de France. *Lutetia, Lutetia Pariſiorum, Pariſii* : elle a été auſſi appellée *Lucetia, Leucotetia, Pariſius, Pariſium.* Elle eſt ſituée dans l'Iſle de France, ſur la Seine. Elle eſt diviſée en quatre parties, qui ſont, la Cité, ou l'iſle du Palais, qui eſt l'ancienne ville ; l'iſle Notre-Dame, la Ville & l'Uoiverſité. Outre ces quatre parties, qui ſont le corps de la ville, il y a encore onze ou douze grands fauxbourgs. Il y a un Parlemeot, un Arſenal, un Archevêché, qui a titre de Duché-Pairie, une Cour des Monnoies, une Univerſité, & pluſieurs Académies Royales.

Le nom de *Paris* & des Pariſiens a été formé de *Para Iſis*, parce qu'on y adoroit Iſis.

On dit prov. Prendre *Paris* pour Corbeil, poor, Se tromper. *Paris* ne s'eſt pas fait en un jour ; p. d. que les grands ouvrages oe s'achévent que par ſucceſſioo de temps.

PARIS. Voy. SESTRE, le grand Seſtre.

PARISIEN, ENNE, ſ. Qui eſt de Paris. *Pariſius, Pariſiacus, Pariſinus, Pariſienſis.* Les deux derniers ne ſont que de la baſſe Latinité. Oo doone aux Pariſiens le ſobriquet de Badaurs.

PARISIENNE, ſ. f. T. d'Impr. C'eſt le plus petit caractère dont ſe ſervent les Imprimeurs. *Minutiſſimi characteres.* On l'appelle autrement Sédanoiſe.

It. Anémone qui a ſes grandes feuilles blanches.

PARISIS, ſ. m. Territoire d'auprès de Paris. *Territorium Pariſienſe, vel Pariſienſis ager.*

Il ſe dit auſſi par oppoſition à *tournois*, do prix de la monnoie qui valoit un quart davantage à Paris qu'à Tours. *Unius quintæ acceſſio.* Ainſi le ſol *pariſis* vaut 15. deniers, & le ſol tournois n'en vaut que 12. Quatre-vingt livres *pariſis* ſont cent livres tournois. Le *pariſis*, chez les Financiers, s'appelle le *quart en ſus.*

PARITA, ſ. f. Pet. ville de l'Audience de Guatimala, en l'Amérique ſeptentrionale.

PARITÉ, ſ. f. Qualité qoi fait que deux choſes de même nature ſe reſſemblent, ou ſont égales. *Æqualitas.*

PARITOIRE, vieux ſ. f. Voy. PARIÉTAIRE.

PARJURE, adj. & ſ. de t. g. Qui jure à faux, contre ſa ſcienee & ſa connoiſſanee. *Perjurus.*

Il ſe dit auſſi ſubſtaotiv. du faux ſerment ou du ſerment violé. *Perjurium.*

PARJURER, v. o. qui ne ſe dit qu'avec le pron. perſ. Se *parjurer*. N'accomplir pas ce qu'on a promis par ſerment. Faire uo faux ſerment en Juſtice. *Perjurare, pejerare.*

PAR-LÀ, adv. Par cet endroit. Par ce lieu. *Illàc.*

It. Sorte de coojonctioo. Ainſi, par ces choſes. *Ità, ſic.*

PARLANT, ANTE, adj. v. Qui parle. *Loquens.* La

fameuſe tête *parlante* d'Albert le Grand. Trompette *parlante*, qui porte la voix articulée une liene. Les arbres ſont devenus chez La Fontaine des créatures *parlantes*.

On dit, en t. de Blaſ. des Armes *parlantes*, quand les piéces dont l'Écu eſt chargé diſeur le nom de la famille à qui elles appartiennent. *Scutaria teſſera nomini accommodata.*

On dit auſſi, Voilà un portrait *parlant*; p. d. qu'il reſſemble fort. *Imago prototypo omninò conformis.* Un tel Avocat *parlant* pour un tel.

PARLEMENT, ſ. m. Compagnie ſouveraine établie par le Roi pour juger en dernier reſſort les différends des particuliers, & prononcer ſur les appellations des Sentences rendues par les Juges inférieurs. *Suprema Curia, Jupremus Senatus.* Il y a douze *Parlemens* en France. Voy. le D. de Tr. Du temps de nos premiers Rois, on appelloit auſſi une aſſemblée des Grands du Royaume, ſoit Eccléſiaſtiques, ſoit Militaires, pour juger quelque affaire conſidérable. Juſqu'au regne de Philippe de Valois, il n'étoit point entré de Laïques au *Parlement*, qu'ils ne fuſſent au moins Chevaliers. Si on y appelloit des Gens de Loi, ce n'étoit que pour les conſulter. Sur la fin de ce regne ils y eurent voix délibérative, & entrée comme les Chevaliers. Cela fit de la bigarrure; les Chevaliers s'y trouvoient l'épée au côté & avec leur manteau; les gens de Loi n'étoient vêtus que d'une robe ſerrée comme une ſoutane. Le Chevalier s'appelloit Meſſire, ou Monſeigneur, & on ne traite encore aujourd'hui le *Parlement* de Noſſeigneurs, qu'eu mémoire des Chevaliers qui le compoſoient autrefois; les Légiſtes au contraire, fuſſent-ils Préſidens, & même Premiers Préſidens, n'étoient qualifiés que de Maîtres. Les Préſidens au Mortier, qui repréſentent les Chevaliers, en ont conſervé l'habit; & la robe des Gradués eſt demeurée aux Conſeillers, qui leur ont ſuccédé.

PARLEMENT ſe dit quelquefois, pour ſignifier le reſſort, l'étendue de la Juriſdiction d'un *Parlement*.

Ce mot ſign. auſſi la ſéance du *Parlement* pendant une année, qui commence à la S. Martin, & finit au 7e. Septembre. *Curia ſuprema conſeſſus.*

PARLEMENT d'Angleterre, eſt une convocation des États du Royaume, que le Roi aſſemble, diſſout ou proroge quand il lui plaît. Cette aſſemblée eſt compoſée des Pairs Eccléſiaſtiques & Séculiers, & des Députés des provinces & des villes. Le *Parlement* d'Angleterre eſt compoſé de la Chambre Haute, qui eſt celle des Pairs ou Seigneurs; & de la Chambre Baſſe, qui eſt celle des Communes.

Ce mot de *Parlement* vient originairement de *parlamentum*, qui ſignifioit ſeulement une conférence de pluſieurs perſonnes aſſemblées pour délibérer de leurs affaires communes. *Parlement* ſignifioit ſimplement autrefois, Entretien, conférence, converſation. *Colloquium.* On diſoit, Prendre un *parlement*, pour, S'aboucher, conférer avec quelqu'un, *Agere cum aliquo*, ou pour prendre un conſeil, *Conſilium capere.*

PARLEMENTAIRE, ſ. m. Celui qui eſt du parti du Parlement. *Curiæ ſuprema factionis.* Il ne ſe dit guère qu'en cas de trouble, quand il y a un parti formé du Parlement contre celui du Roi.

Il s'emploie auſſi adjectiv. L'autorité *Parlementaire*, un eſprit *Parlementaire*, le zéle *Parlementaire* ſe reveilla.

PARLEMENTER, v. n. Compoſer, entrer en traité, capituler. Il ne ſe dit guère que des rébelles ou des villes aſſiégées. *De conditionibus dedendæ urbis, vel arcis, articulatim agere.*

Il ſe dit auſſi en des affaires & négociations particuliéres. *De rebus vel negotiis componendis ſimul colloqui.*

On dit prov. Ville qui *parlemente* eſt à demi rendue; p. d. que quand on *parlemente*, il faut qu'on ne ſe puiſſe plus défendre.

PARLER, v. a. S'expliquer, s'énoncer, faire entendre ſa penſée par des termes convenables. *Loqui, fari, cogitata verbis exequi.* M. de Brébeuf, en parlant de l'art de l'Écriture, dit, que c'eſt *parler* aux yeux, & peindre la parole.

Ce mot vient de *parole*; & on a dit autrefois *paroler*, p. d. *parler.*

PARLER ſe dit plus ſouvent, ou abſolument, ou neutralement. *Alloqui, colloqui, inſuſurrare, loqui. Parler* à l'oreille.

Il ſe dit auſſi du ſimple ſon de la voix, de la maniére de former la parole. *Loqui, fari, proferre ſermonem, mittere vocem, ſermocinari. Parler* du nez, *parler* gras, *parler* entre ſes dents.

It. S'expliquer en quelque maniére que ce ſoit. Il y a des muets qui *parlent* par ſignes, comme les pantomimes. *Verbis aut ſignis mentem aperire.*

Il ſe dit auſſi quand on s'explique par la bouche ou par la plume d'autrui.

On dit auſſi, qu'on fait *parler* un homme, quand on fait accroire qu'il a dit les choſes d'une autre maniére qu'il ne les a dites.

It. Murmurer, dire tout bas, & expliquer ſa penſée avec crainte & circonſpection. *Murmurare.*

Dans le ſtyle fam. on dit qu'un homme *parle* d'or; p. d. qu'il parle, qu'il répond comme on ſouhaiteroit qu'il fit.

PARLER ſe dit quelquefois en bonne part, & ſign. Faire du bruit & de l'éclat. Ce grand perſonnage a bien fait *parler* de lui.

On dit d'une entrepriſe ou d'une autre choſe ſemblable, Qu'il en ſera *parlé*, qu'on en entendra *parler.*

Il ſe dit auſſi en mauvaiſe part, & ſign. Médire. *Detrahere.*

It. Laiſſer échapper un ſecret. *Divulgare, evulgare.* Il faut que quelqu'un de nous ait *parlé*, puiſqu'on ſçait notre délibération.

Il s'emploie auſſi quelquefois pour Appeller, faire venir à ſoi. *Parlez*, ho. Venez-çà, *parlez*, mon ami, &c. *Veni huc.*

It. Menacer, défier. *Parler* en maître, *parler* à cheval, avec autorité. *De ſuperiore loco verba facere.* On dit fig. Je lui ai *parlé* des groſſes dents. *Intonare.* Et qu'un homme *parle* haut, *parle* bien haut; p. d. qu'il *parle* ſans ménagement, & quelquefois avec inſolence.

PARLER ſign. ordinairement, Diſcourir, s'entretenir, ſoit en public, ſoit en particulier. *Dicere.* Les petits eſprits ont le don de *parler* beaucoup, & de ne rien dire. En *parlant* peu, on peut acquérir quelque eſtime avec un mérite médiocre. Un Ancien diſoit, *Parle*, afin que je te voie; c. à d. afin que je te connoiſſe.

On dit, Ne *parlons* plus de nos différens paſſés; briſons-là, n'en *parlons* plus, *parlons* d'autre choſe; c. à d. oublions-les. *Ad alia tranſeamus.* Quand vous propoſez cet expédient, c'eſt bien *parler*, c'eſt bien dit. On dit auſſi qu'un homme *parle* légérement, à la volée, qu'il *parle* en l'air & ſans ſçavoir; p. d. ſans raiſon & ſans fondement, ſans inſtruction.

Digitized by Google

PARLER bien, ou *parler* mal de quelqu'un, c'eſt le louer, ou en médire.

PARLER ſe dit quelquefois pour, Recommander. *Commendare.* Je lui ai *parlé* de votre affaire.

En t. de Gram. il ſe dit des paroles & des conſtructions juſtes & élégantes. *Eleganter, concinnè, ſolutè, nitidè eloqui.* Voilà une belle façon de *parler*, une belle phraſe. Ce ſont des choſes fort différentes, de *parler* bien, & de *parler* grammaticalement. C'eſt un homme qui *parle* comme un Livre, comme un Ange, comme un Oracle; il *parle* juſte & pertinemment.

On dit que la nature *parle*, que le ſang *parle*; p. d. que les ſentimens naturels ſe réveillent dans certaines conjonctures.

On dit d'une choſe que l'on comprend aiſément, ſans qu'il ſoit beſoin d'explication, Cela *parle* tout ſeul, cela *parle* de ſoi-même.

PARLER Blâſon, *parler* Guerre: cela ſe dit d'une perſonne qui ſçait toutes les régles & tous les termes de la Guerre & du Blâſon. *Peritè differere de bello & ſtemmatibus.*

En t. de Muſ. on dit que les tuyaux *parlent* bien, quand le ſon qu'ils rendent eſt juſte, clair & net. *Sonum juſtum, clarum & nitidum reddere.*

PARLER ſign. auſſi, S'obliger en un contrat, y intervenir. *Obſtringere ſe.*

Il ſe dit fig. des choſes inanimées. Les murailles *parlent*; c. à d. que les affaires qu'on croit les plus ſecrettes, ſe découvrent. *Parietes habent aures.* Les Cieux & toute la nature *parlent* de la gloire du Seigneur, annoncent ſa puiſſance. Ce contrat ne *parle* point de cette clauſe; c. à d. qu'il n'y en eſt fait aucune mention. On dit d'un portrait, qu'il *parle*, quand il reſſemble bien. Sa douleur *parloit*, & étoit peinte ſur ſon viſage. Tout *parle* de quelqu'un; p. d. que tout en fait reſſouvenir. Se *parler* par Lettres; p. d. communiquer ſes penſées par Lettres. *Literis quempiam appellare.*

PARLER ſe dit auſſi de quelques oiſeaux, comme des perroquets, pies, ſanſonnets, des linottes, des moineaux, des geais & des corbeaux. *Voces depromere.*

PARLER T. de Piquet, d'Impériale & d'autres jeux. C'eſt, cenſer ſon point, le dire, le déclarer. On dit, C'eſt à vous à *parler.*

En t. de Chaſſe, il ſe dit de l'aboi des chiens.

En Vénerie, on dit, *Parler* aux chiens, quand, par quelque cri ou ſignal, on les excite à la chaſſe, ou à faire quelque mouvement. *Canes excitare.*

Prov. De l'abondance du cœur, la bouche *parle*; c. à d. que nous parlons ſouvent de ce qui nous touche le plus. On dit des choſes peu importantes, Cela ne vaut pas la peine d'en *parler.* On dit auſſi qu'un homme *parle* bien à ſon aiſe de quelque choſe, quand il eſt à couvert des inconvéniens que peut cauſer la choſe dont on *parle.* *Parler* Latin devant les Cordeliers; p. d. *parler* d'une choſe à un homme qui la ſçait déja fort bien, ou mieux que lui. Quand les ânes *parleront* Latin; pour marquer un temps fort éloigné. On dit auſſi qu'on fera bien *parler* François à quelqu'un; p. d. qu'on lui fera bien dire la vérité, qu'on le mettra bien à la raiſon. *Parler* à bâton rompu, c'eſt parler ſans ſuite, ſans ordre. On dit qu'un homme *parle* le cœur dans la main; p. d. qu'il parle ſincérement. *Parler* Chrétien; p. d. *parler* nettement, clairement, ſans ambiguité. On dit à peu près dans le même ſens, *Parler* par la bouche, comme S. Paul. On dit auſſi, qu'un homme trouvera à qui *parler*; p. d. qu'il trouvera bien des difficultés en une affaire qu'il a entrepriſe. On dit qu'un enfant *parle* comme un perroquet, lorſqu'il n'entend point ce dont on a chargé ſa mémoire. *Parler* de la pluie & du beau temps; p. d. diſcourir, s'entretenir de choſes indifférentes. *Parler* à ſon bonnet; p. d. ſe *parler* à ſoi-même, *parler* ſans adreſſer la parole à perſonne. Quand d'autrui tu *parleras*, ſonge à toi, tu te tairas.

PARLER, ſ. m. La parole, le diſcours. Maniére de parler. *Locutio, elocutio, ſermo.* Il a le *parler* agréable. *Suaviloquentia.* On dit prov. & fig. Un beau *parler* n'écorche point la langue; p. d. que quand on parle honnêtement & civilement, on n'en reçoit jamais de préjudice, de déplaiſir.

On appelloit autrefois au Pal. *parler* ſommaire; p. d. une inſtruction faite ſommairement devant un Rapporteur. *Inſtructio denuntiata.*

PARLERIE, ſ. f. Babil. Il eſt du ſtyle fam. & ne ſe dit qu'en mauvaiſe part.

PARLEUR, EUSE, ſ. Qui parle beaucoup. *Loquax, garrulus, verboſus.* Les petits génies ſont ordinairement grands *parleurs.* Un beau *parleur* ſign. un homme éloqueut. *Vir diſertus, ut eadem peritus, lepidus verborum opifex.*

PARLIER, vieux ſ. m. Avocat. On diſoit auſſi Amparlier. *Cauſidicus. It.* Procureur. Celui qui parle pour un autre. *Procurator, Actor.* On les appelloit auſſi Avantparliers & Prélocuteurs.

PARLOIR, ſ. m. Lieu où l'on parle. *Locutorium. Exhedra colloquii, vel cella.* Il ne ſe dit guére que des lieux où les Religieuſes viennent parler aux gens de dehors, au travers d'une grille. On appelloit autrefois le Bureau de la Ville, le *Parloir* aux Bourgeois.

PARMA, ſ. f. Riviére de la Lombardie. Elle traverſe du midi au nord le Duché de Parme, & ſe décharge dans le Pô.

PARMAHAT, ſ. m. Quatriéme mois de l'année des Coptes. Il répond au mois d'Avril.

PARMANDA. Vieux mot. Sorte d'exclamation, ou même de juremeut.

PARME, ſ. f. Terme d'Antiquaire. Sorte de bouclier ancien. Il étoit rond & fort léger. *Parma.*

PARME, ſ. f. Ville de la Lombardie, cap. de l'État de *Parme*, & ſituée ſur la riviére du même nom, entre Modéne & Plaiſance. *Parma.* Son Évêché eſt ſuffragant de Boulogne.

L'État de PARME, *Parmenſis ditio.* C'eſt un des États de la Lombardie, en Italie. Il eſt borné au nord & au couchant par le Duché de Milan, au levant par celui de Modéne, & au midi par l'Apennin, qui le ſépare de l'État de Gênes & de celui de Toſcane. On le diviſe en quatre parties, qui ſont le Duché de *Parme*, celui de Plaiſance, l'État de Buſſeto, & celui du Val de Taro. Il appartient à la Maiſon d'Autriche.

PARMESAN, ANE, ſ. Qui eſt de Parme., ou du Duché de Parme. *Parmenſis.*

PARMESAN, ſ. m. Duché de Parme. *Parmenſis Ducatus.*

PARMESAN, ſ. m. Excellent fromage qui vient de Parme. *Caſeus Parmenſis.*

PARMESANE, ſ. f. Anémone qui porte de grandes feuilles blanches à fond rouge, ſa peluche couleur de roſe-incarnat & feuille morte jaunâtre.

PARMI. Prép. Au milieu, entre pluſieurs choſes. *Inter, cum.* Ce mot vient du Lat. *per medium.*

PARMITANT, ou *Permetant.* Vieux mot. Au moyen de quoi, ou, Cependant.

PARMOSA. Voy. FERMACO.

Digitized by Google

PARNAGE. Voy. PANAGE, droit Seigneurial.

PARNASSE, ſ. m. Mont de la Phocide conſacré à Apollon & aux Muſes, qui eſt la ſource des Fontaines Caſtalide, Hippocrène & Aganippe, tant célébrées par les Poëtes. *Parnaſſus.* Cette montagne eſt dans la Livadie, vers les ruines de Delphes. On l'appelle aujourd'hui *Licaoura.*

Il ſe prend fig. pour les Poëtes & la Poëſie. Il a dormi ſur le *Parnaſſe*; p. d. il a fait des vers. C'eſt un favori du *Parnaſſe*, un élève du *Parnaſſe.*

On appelle auſſi le *Parnaſſe*, les Recueils de vers.

Les Écoliers donnent ce nom à un Dictionnaire qui leur ſert à faire des vers.

PARNASSE François. Monument élevé à la gloire des Poëtes de notre Nation par M. Titon du Tillet.

PARNASSE, fils de la Nymphe Cléodore, avoit deux peres; l'un mortel, c'étoit Cléopompe; l'autre immortel, c'étoit Neptune.

PARNASSIE, ſ. f. Plante aſtringente & rafraîchiſſante. On lui a donné ce nom par ſon rapport à une plante qui croiſſoit ſur le mont Parnaſſe. *Parnaſſia.*

PARNASSIDES, ſ. f. pl. On appelloit ainſi les Muſes, a cauſe du mont Parnaſſe qu'elles habitoient.

PARNASSIEN, ſ. & adj. m. Poëte. Quand il eſt adj. il ſign. Qui appartient au Parnaſſe. On ne l'emploie que dans le ſtyle Marotique.

PARNASSIM, ſ. m. Directeur d'une Synagogue.

PARNAU, ou *Pernau*, ſ. m. Ville de l'Empire Ruſſien, dans la Livonie.

PARNE, ſ. m. Montagne qui faiſoit autrefois la ſéparation de la Bœotie & de l'Attique.

PARNOPIEN, ſ. ou adj. m. Nom que les Bœotiens donnoient a Apollon. *Parnopæus.* Il portoit ce nom à cauſe que παρνοπίων ſignifioit un *moucheron*, *un coujin*, & qu'Apollon préſervoit de ces animaux: ou parce qu'il avoit délivré l'Attique des ſauterelles, qu'on appelloit πάρνοπες.

PARO. Voy. PAREAU.

PAROCZLO, ſ. m. Bourg de la haute-Hongrie. *Paroczlovia.*

PARODIE, ſ. f. Plaiſanterie poëtique, qui conſiſte à tourner un ouvrage ſérieux en burleſque, en affectant d'obſerver, autant qu'il eſt poſſible, les mêmes rimes, paroles ou meſures. *-dia.* Ce mot eſt compoſé de la prép. παρὰ, près, & d'ὠδὴ, chemin, & ſign. une choſe qui ſe rencontre dans le chemin & l'interrompt, qui vient à la traverſe.

PARODIER, v. a. Faire des parodies. *Verſus induſtriè & probè immutare.*

PARODISTE, ſ. m. Auteur de Parodie.

PARŒMIE, ſ. f. Eſpéce de proverbe ſentencieux. *Paræmia.*

PAROENT, vieux ſ. m. Meurtriſſure. *Suggillatio, livor, contuſio.*

PAROFERTE, ſ. f. T. de Coût. Préſentation, offre. *Oblatio.*

PAROI, vieux ſ. f. Muraille. Du Lat. *Paries.* C'eſt proprement une cloiſon, une ſéparation, un mur mitoyen. Ce mot vieillit en ce ſens. Dans l'Écriture, les hypocrites ſont appellés des *parois* blanchies.

En t. d'Anat. il ſe dit des clôtures & des membranes qui ferment les parties creuſes du corps, & ſur-tout du thorax & de la matrice. *Latera.* Les os pariétaux ſont ainſi nommés, parce qu'ils forment les *parois* de la tête.

En t. des Eaux & Forêts, il ſe dit de pluſieurs arbres qui ſont marqués ſeulement du marteau de l'Arpenteur entre des piés corniers qui ſéparent les bois de différens propriétaires, ou les différentes coupes d'un bois. *Arbores mallei notâ inſculpta.*

PAROI, ſ. m. *Paroi* le Moinal. *Paredum Monachale.* Voy. PARAY.

PAROIR, ſ. m. L'inſtrument avec lequel un Maréchal pare le pié du cheval. On l'appelle autrement Bouroir. *Equini cornu ſettrix navicula.*

PAROIRE, ſ. f. Inſtrument d'acier avec lequel les Chauderonniers grattent le cuivre avant que de l'étamer. *Interpolatorium.*

PAROISSE, ſ. f. Égliſe deſſervie par un Curé & par ſes Vicaires, où s'aſſemblent un certain nombre d'habitans pour aſſiſter au ſervice Divin, recevoir les Sacremens, & s'acquitter des devoirs de la Religion. *Parochia*: du Gr. παροικία, voiſinage. Ce nom s'eſt donné autrefois à tout le territoire & reſſort d'un Évêque, a cauſe que les premiers Chrétiens n'oſant pas s'aſſembler dans les villes, étoient obligés de le faire ſecrettement dans les maiſons voiſines.

Il ſe dit auſſi du territoire, ſoit à la ville, ſoit à la campagne, ſur lequel s'étend la juriſdiction ſpirituelle du Curé. *Parochia territorium.*

C'eſt auſſi un nom collectif, qui ſign. tous les habitans de ce territoire. *Parochiani accolarum conventus.*

On dit prov. de deux choſes dépariées qu'on porte enſemble, qu'elles ſont de deux *Paroiſſes.* On diſoit autrefois, Manches de deux *Paroiſſes*; p. d. moitié de velours & moitié d'oſtade. On appelle Coqs de *Paroiſſes*, les plus riches habitans d'un bourg, d'un village, les anciens Marguilliers d'une *Paroiſſe. Parochiæ optimates.*

PAROISSIAL, ALE, adj. On diſoit autrefois *Parochial.* Qui appartient à la Paroiſſe. *Parochialis.*

PAROISSIEN, ENNE, ſ. Qui eſt habitant dans le territoire d'une Paroiſſe. *Parochianus.*

On dit prov. qu'un homme a affaire au Curé & aux *Paroiſſiens*; comme on dit, a la veuve & aux héritiers, p. d. qu'il a bien de la peine à contenter des perſonnes qui ont différens intérêts.

PAROITRE (On prononce *parêtre.*) v. n. Conj. Je *parois*, tu *parois*, il *paroît*; nous *paroiſſons.* Je *paroiſſois.* Je *parus.* J'ai *paru.* Je *paroîtrai.* Que je *paroiſſe.* Que je *paruſſe.* Je *paroîtrois.* *Paroiſſant.* Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes; & ſign. Se montrer, ſe faire voir, ſe manifeſter, ſe rendre viſible, être en évidence. *Parere, apparere.* Il eſt ſouvent impersonnel. Il *paroît* une comète au ciel.

Il ſe dit auſſi de ce qui s'expoſe en public. Il va *paroître* un livre qui ſera bien du bruit. Il a *paru* de temps en temps de faux Prophétes.

It. Se faire diſtinguer des autres, éclater davantage. *Fulgere, effulgere præ cæteris.*

It. Avoir ſimplement l'apparence, ſembler. *Videri, videor.* Un hypocrite *paroît* homme de bien, & ne l'eſt pas. *Hypocrita viri boni ſpeciem præ ſe fert.* Les miroirs concaves font *paroître* les objets plus gros, & les convexes plus petits. Cette raiſon me *paroît* bonne.

It. Marquer, laiſſer des témoignages de ce qui a été fait. *Veſtigia relinquere.* On l'emploie alors impersonnellement. Il y *paroît*; p. d. on le voit bien, il y en a des marques.

On dit dans le ſtyle fam. Il n'y a rien qui n'y *paroiſſe*; p. d. cela eſt évident.

It. Se préſenter en Juſtice, ou y produire quelque procès. *Judicio ſe ſiſtere.* On dit auſſi qu'un homme diſgracié n'oſeroit *paroître* en Cour, c. à d. ſe préſenter.

Prov. Cela *paroît* comme le nez au viſage ; p. d. eſt évident, ne ſe peut cacher. *Nihil clarius, evidentius.* Il n'a *paru* en cette aſſemblée que comme un éclair ; c. à d. il y a été peu de temps.

PAROLE, ſ. f. Mot articulé d'une, ou de pluſieurs ſyllabes, qui ſert à expliquer la penſée, & que l'homme ſeul eſt capable de proférer. *Vox, verbum, loquela, dictio, dictum, oratio, locutio, allocutio, ſermo.* La *parole* eſt un ſon articulé, auquel on attache certaines idées, dont les hommes ſont convenus entr'eux. On dit d'un homme, qu'il dit plus de choſes que de *paroles* ; pour ſignifier que ſes réponſes ſont préciſes, & pleines d'un très-grand ſens.

On dit hyperboliq. J'expliquerai cela en trois *poroles.* Je n'ai qu'une *parole* à ajoûter ; p. d. peu de mots. *Paucis verbis.* Vous feriez plus d'une *parole*, que moi avec toutes mes ſollicitations.

Ce mot vient de *parabola*, dont les Ecrivains de la baſſe Latinité ſe ſont ſervis pour ſignifier toutes ſortes de *paroles.* On a dit auſſi *parabolare* ; p. d. parler.

PAROLE ſe dit par extenſion de pluſieurs *paroles* liées enſemble, qui forment une ſentence ou un apophthegme à retenir. *Locutio, elocutio.* Voici les dernières *paroles* de ce grand homme ; c. à d. ſes derniers ſentimens.

Il ſe dit encore en un ſens plus étendu, de tout un diſcours qu'on prononce. Ce Magiſtrat a le talent de la *parole* plus qu'homme du monde. *Eſt huic Magiſtratui dicendi maxima facultas.* Dans les députations, c'eſt le Chef ou le Préſident qui porte la *parole.* Quand l'heure ſonna, un tel Avocat avoit la *parole.* Il adreſſa ſa *parole* au Préſident. Couper la *parole* ; p. d. interrompre quelqu'un. Prendre la *parole* ; p. d. prendre l'occaſion de parler. *Dicenti interloqui, vel dicentem interpellare.*

PAROLES ſe dit auſſi par oppoſition aux effets réels. Tout ce que vous me dites, ce ſont des *paroles* en l'air, des *paroles* perdues. *Verba & voces, prætereaque nihil.* Je ne me repais point de *paroles.*

Il ſe dit auſſi des diſcours particuliers, des choſes qui ſe diſent dans la converſation. *Colloquium.* Il lui a parlé en *paroles* couvertes ; c. à d. il lui a donné à entendre, à ſoupçonner, ſans s'expliquer clairement & en propres *paroles.*

Il ſe dit auſſi de l'organe du ſon, & de l'inflexion de la voix, qui ſert à former la *parole. Organum, articulatio, vocis inflexio.* Ce portrait eſt ſi vif, ſi animé, qu'il n'y manque que la *parole.* Le ſatiſſement lui a fait perdre la *parole. Obmutuit.* C'eſt un homme que je connoîtrois entre mille à ſa *parole.* Il a la *parole* rude, agréable, douce.

On dit fig. Des *paroles* emmiellées ; p. d. douces, flatteuſes.

On dit, Faire paſſer la *parole* de main en main ; p. d. faire paſſer d'une perſonne à une autre, un avis, un ordre, juſqu'à celles qui ſont les plus éloignées.

En t. de Théol. on apelle *Parole* de Dieu, l'Evangile. C'eſt une *parole* d'éternelle vérité. Les Calviniſtes appellent leurs Paſteurs, Miniſtres de la *parole* de Dieu.

PAROLE ſe dit auſſi de la vertu énergique ou efficace qui eſt renfermée en certains termes. Les *paroles* ſacramentelles font la conſécration. On le dit auſſi en mauvaiſe part en ce ſens : On ne guérit point avec des *poroles* ſans le ſecours de la Magie, de l'Eſprit malin.

PAROLES, en t. de Juriſpr. ſe dit en parlant de mariage. On faiſoit autrefois les mariages par *paroles* de préſent, en diſant : Je vous prends à femme, & je vous prends pour mari. *Verba de matrimonio de præſenti contrahendo.* C'étoit un mariage parfait : il ne ſe fait plus qu'en préſence d'un Prêtre. Les contrats ſe font aujourd'hui par *paroles* de futur ; les parties ſe promettent l'une & l'autre de s'épouſer.

PAROLE, en t. de Guerre, c'eſt un ordre donné à la hâte & ſur le champ, & c'eſt en ce ſens qu'on dit *Paſſe-parole*, quand l'ordre paſſe d'un ſoldat à l'autre, juſqu'à l'extrémité du camp ou aux derniers bataillons. On dit auſſi, Porter une *porole* d'honneur à un brave ; p. d. le défier au combat ſingulier. *Provocare ad ſingulare certamen.*

It. Ordre ou commandement ſouverain qui s'exécute ſur le champ. Dieu a créé toutes choſes par ſa *parole.*

It. Promeſſe, aſſûrance, eſpérance qu'on donne à quelqu'un. Il m'a donné ſa foi & ſa *parole*, une *parole* poſitive. Vous pouvez aller le trouver ſur ma *parole*, ſur l'aſſurance que je vous donne. On a laiſſé aller ce priſonnier ſur ſa *parole*, ſur la promeſſe qu'il a donnée de revenir, ou d'envoyer ſa rançon. Il a joué ſur ſa *parole* ; p. d. ſans mettre de l'argent au jeu. Tous les Edits portoient autrefois, En foi & *parole* du Roi.

En ce ſens, on dit, Tirer *parole* ; p. d. prendre aſſûrance de quelqu'uo. *Cautio.* Retirer ſa *parole*, ou, Rendre ſa *parole* ; p. d. ſe dégager. Tenir ſa *parole*, ou, manquer de *parole* ; p. d. accomplir ce qu'on a promis, ou y manquer. On dit qu'un Marchand eſt à une *parole* ; p. d. qu'il ne ſutfait point. On dit qu'un homme n'a qu'une *parole* ; p. d. qu'il eſt ferme & conſtant en ſes réſolutions. On dit qu'un homme eſt puiſſant en *paroles*, quand il a l'art de perſuader : qu'il eſt libre en *paroles*, quand il parle trop hardiment, ou avec déshonnêteté. On dit qu'un homme a la *parole* en main, à commandement ; p. d. qu'il a une grande facilité de s'expliquer. Que des gens ſe ſont pris de *paroles*, qu'ils ont eu de groſſes *paroles* ; que des *paroles* ils en ſont venus aux mains ; p. d. qu'ils ſe ſont battus.

On dit, en termes de Guerre, Parler ſur *parole*, lorſque deux perſonnes de parti contraire ſe voient, ſe parlent ſur la *parole* donnée, de ne rien entreprendre l'un ſur l'autre.

PAROLE. Propoſition, offre, accommodement. Il lui a porté parole de mariage pour un rel avec la fille. *Sponſio.*

PAROLE, en t. de Muſ. ſe dit au pl. du texte qui répond aux notes de la muſique.

On dit en Poëſie, Faire les *paroles* d'un air ; c. à d. faire des vers qu'on met après en muſique.

Prov. A bon entendeur il ne faut qu'une *parole. Intelligenti pauca.* A grand Seignenr, peu de *paroles* ; p. d. qu'il ne faut pas abuſer de ſon Audience. La *porole* s'enfuit, & l'écriture demeure ; p. d. qu'il faut s'aſſurer plûtôt ſur l'écrit des gens, que ſur leurs promeſſes. *Verba volant, ſcripta manent.* Un homme de bien & d'honneur n'a que ſa *porole* ; p. d. qu'il eſt obligé de la tenir. On dit au contraire, qu'un homme n'eſt pas eſclave de ſa *parole*, quand il a la lâcheté de ſe dédire. Quand les *paroles* ſont dites, l'eau bénite eſt faite ; p. d. qu'un traité eſt conclu, quand on eſt d'accord des conventions. Trouver un homme en deux *poroles* ; p. d. qu'il ſe contredit, ou qu'il manque à la premiére *parole* qu'il avoit donnée. On dit auſſi, que

la *parole* fait le jeu, quand on dit qu'on joue une telle ſomme, ſans mettre effectivement au jeu. On dit auſſi ironiq. A ces douces *paroles*, que répondirez-vous ? On dit baſſement, *Parole* ne put pas ; & c'eſt une maniére d'excuſe, lorſqu'on parle des infirmités corporelles.

PAROLER, vieux v. o. Parler. *Loqui.*

PAROLI, ſ. m. Terme de Jeu. Le double de ce qu'on a joué la premiére fois. *Duplum depoſitæ primariæ pecuniæ.* C'eſt auſſi la corne qu'on fait à la carte ſur laquelle on joue le double.

On appelle, en termes de jeu de Baſſette & de Pharaon, un *Paroli* de campagne, celui que fait un joueur avant que ſa carte ſoit veuue, comme s'il avoit déja gagné.

On dit fig. Donner, ou rendre le *paroli* à quelqu'un, lui faire *paroli ;* p. d. renchérir ſur ce qu'il a dit, ſur ce qu'il a fait, ſoit en bien, ſoit en mal. *Par referre.*

Faire *paroli* à quelqu'un, ſign. auſſi, Lui être égal.

Cette phr. ſe dit auſſi en parlant des choſes, comme dans l'exemple ſuivant : Voilà de quoi faire *paroli* à vos moralités.

PARONOMASE, ſ. f. Figure de Rhétor. par laquelle on renverſe le ſens d'un mot par un autre, dont le ſon eſt le même, mais dont la ſignification eſt très différente. *-aſia.* Par ex. *Hoc eſt amantium, vel potius amentium.*

PARONS, ou *Pairons*, ſ. m. pl. T. de Faue. Ce ſont les peres & les meres de tous les oiſeaux de proie. *Pariles.*

PARONYCHIA, ſ. f. Plante dont les feuilles ſont ſemblables a celles de la renouée, mais plus courtes. Elle eſt aſtringente. Ce mot vient de παρά, proche, & de ὄνυξ, ongle ; car la *paronychia* eſt luiſante, de couleur argentine, ſemblable à celle de l'ongle.

PARONYCHIE, ſ. f. Voy. PANARIS. *Paronychie* vient de παρά, proche, & de ὄνυξ, ongle.

PAROS. Voy. PARIO.

PAROTIDE, ſ. f. T. d'Anat. Glande fort groſſe qui eſt ſituée derriére les oreilles, & qui remplit tout cet eſpace qui eſt entre l'angle poſtérieur de la mâchoire inférieure & l'apophyſe maſtoïde. παρωτις. De παρά, auprès, & de οὖς, oreille.

En t. de Méd. il ſe dit des tumeurs contre nature qui occupent les glandes *parotides.*

PAROXYSME, ſ. m. T. de Méd. Maladie qui ſe rengrége, ou qui reprend. *It.* Accès de fiévre. De παρα, beaucoup, & de ὀξὺς, aigu.

PAROY. Voy. PAROI.

PARPAIE, vieux ſ. f. Fin de payement. *Solutio integra reliqui æris.*

PARPAILLOT, OTE, ſ. Nom injurieux qu'on a donné en France à ceux de la Religion Prétendue Réformée. On dit qu'au ſiége de Cléraс, ils firent une ſortie, couverts de chemiſes blanches, en un temps où l'on voyoit beaucoup de papillons, que les Gaſcons appellent *Parpaillols*, & que de-là ce nom leur eſt demeuré.

PARPAIN, ou *Parpaing, gne*, adj. T. de Maçonn. *Lapis angularis.* On appelle Pierre *parpaigne*, une pierre de taille qui traverſe toute l'épaiſſeur d'un mur, en telle ſorte qu'elle ait deux paremens, l'un en dedans, l'autre en dehors. On dit auſſi que cette pierre fait *parpain.*

PARPAIN d'appui. On nomme ainſi les pierres à deux paremens, qui ſont entre les aléges, & forment l'appui d'une croiſée.

PARPAIN d'Échiffre. Voyez ÉCHIFFRE.

PARPAYER, vieux v. a. Achever un payement. *Reliquum as perſolvere.*

PARPÉIGNE, ou *Parpaigne*, adj. f. Jambe *parpaigne* eſt une jambe de pierre de taille qui excéde tant ſoit peu l'épaiſſeur du mur. Elle eſt ainſi nommée, parce qu'elle paſſe par le pan du mur. Voy. PARPAIN.

PARPIROLLE, ſ. m. Petite monnoie de Savoie. Elle eſt de billon ; c. à d. de cuivre tenant deux tiers d'argent. C'eſt une eſpéce de ſol.

PARQUE, ſ. f. Déeſſe qui, ſelon les anciens Payens, préſide à la vie des hommes. *Parca.* Il y avoit trois *Parques* : Clothon, Lachéſis, Atropos. L'une tiroit le fil de nos jours, l'autre tournoit le fuſeau, & l'autre coupoit la trame. Les Anciens confondoient ſouvent les *Parques* & les Deſtinées. *Fata.* Platon dit que les trois *Parques* ſont filles de la Néceſſité, ou de la deſtinée : Lachéſis marque le paſſé, Clothon ajoûte le préſent à l'avenir, & Atropos marque l'avenir.

On dit poëtiq. La *Parque* noire. Les ciſeaux de la *Parque.*

PARQUE. Déeſſe qui préſidoit aux accouchemens. Varron dit qu'on l'appelloit *Parca*, par corruption de *Parta*, & Tertullien la nomme *Partula.*

It. Poiſſon qui ſe pêche ſur les côtes de l'Amér. mérid.

PARQUER, v. a. Mettre dans une cocciote. *Sepire.* On *parque* l'Artillerie en tel endroit. *Tormenta bellica idoneo loco ſtatuere.* Il eſt auſſi neutre. L'Artillerie *parquoit* en un tel lieu.

PARQUER ſe dit à l'actif, en parlant des bœufs qu'on met à l'engrais dans l'herbage ; & des huîtres qu'on met en certains réſervoirs pour les faire groſſir. *Metari ſeptum pecuarium.*

Il ſe dit auſſi des moutons qui ſont dans le parc en été ; mais en ce ſens il eſt ordinairement neutre. Les moutons ne *parquent* que dans la belle ſaiſon. *Oviario ſepto locum capere.*

PARQUET, ſ. m. ou Feuille de *parquet.* T. de Menuiſ. *Pavimentum ligneum.* C'eſt un aſſemblage de piéces de bois, qui font un compartiment ſur le plancher d'en bas, dans les chambres & dans les cabinets, & qui le couvrent tout entier.

It. L'eſpace qui eſt enfermé par les ſiéges des Juges, & par le barreau où ſont les Avocats. *Forenſes cancelli.*

Il ſe prend auſſi pour le lieu où les Gens du Roi, de quelque Compagnie ſupérieure ou ſubalterne, tiennent leurs ſéances. *Fori auditorium.* Il ſe prend quelquefois pour les Gens du Roi mêmes.

It. Auditoire d'un Juge. Il eſt ainſi appellé, parce que le Tribunal eſt ordinairement entouré.

En t. de Mar. c'eſt un petit retranchement fait ſur le pont avec un bout de cable, ou d'autre groſſe corde. *Septum. It.* Retranchement où l'on tient les boulets dans un magaſin.

C'eſt, parmi les Proteſtans, une certaine clôture de Menuiſerie qui eſt dans leurs Temples, & qui ſépare les bancs des Miniſtres & des Anciens, d'avec ceux du peuple. *Septum.*

It. Eſpace entouré de planches, que les Opérateurs font conſtruire au-devant du Théâtre où ils diſtribuent leurs drogues & jouent leurs Farces.

PARQUETAGE, ſ. m. Ouvrage de parquet. *Opus ſectilibus variatum.*

PARQUETER, v. a. Mettre du parquet en quelque lieu. *Variis figuris inſternere.*

PARQUOI. Conjonction illative, ou qui infère quelque chose, qui signifioit autrefois *donc*, *par ainsi*. *Proin*, *ergo*, *quare*, *quocirca*.

PARRAIN, s. m. Celui qui tient un enfant sur les Fonts de Baptême, qui lui impose le nom. *Pater lustralis*, *lustricus parens*, *sponsor*, *susceptor*. De *patrinus*. Le *parrain* contracte une alliance spirituelle avec les pere & mere de l'enfant. On a aussi des *parrains* & marraines en la Confirmation. Il se dit aussi de celui qui est choisi pour assister a la cérémonie de la bénédiction d'une cloche, & pour lui donner un nom.

Parmi les Anciens, les personnes de qualité faisoient couper les premiers cheveux a leurs enfans par d'autres personnes de qualité qu'ils appelloient *peres spirituels*, ou *parrains*. On en a usé même a l'égard de la premiére barbe.

PARRAIN, s'est dit aussi de ceux qui assistoient de leur présence un Chevalier dans un tournoi, ou en un combat singulier. Les *parrains* de duels étoient ceux qu'on avoit choisis comme Avocats des deux combattans, pour représenter aux Juges les raisons du combat. *Patromachus*.

Il se dit aussi burlesquement de ceux qui ont donné un nom, ou un sobriquet a quelque chose. *Nominator*.

It. Soldat choisi pour punir un soldat qui a déserté.

Les *parrains* anciennement étoient de jeunes gens, qui en la pompe du Cirque, conduisoient les chariots, les représentations, & les images des Dieux. Ils étoient nommés *patrimi* & *matrimi*.

PARRE, s. m. Nom pr. d'hom. *Patroclus*. S. Patrocle.

PARRE. Voy. PAREAU.

PARREIN. Voy. PARRAIN.

PARRICIDE (on prononce les deux *rr*) adj. & s. m. & f. Le meurtrier d'un pere, *patricida*, d'une mere, *matricida*, ou de quelque autre parent fort proche; comme frere, sœur, oncle ou tante, mari ou femme, enfans ou petits-enfans, gendre, ou belle-fille: quelques-uns étendent le mot de *parricide* à tout crime énorme & dénaturé.

Ce mot sign. aussi le crime que commet le *parricide*. *Parricidium*.

It. Meurtre d'une personne sacrée, comme celle des Rois & des Prélats. *Parricidium*.

PARROIE, vieux s. m. Voy. PARAGE.

PARROISSE. Voy. PAROISSE.

PARS, se disoit autrefois pour Pers, couleur perse. Voy. ce mot. *Cæruleus*, *a*.

PARSEMER, v. a. Semer, épandre çà & là. *Perspergere*, *respergere*.

PARSI, s. m. & f. T. de Rel. Ce nom qui sign. proprement un *Persien* en général, ne se prend maintenant que pour un ancien Persan, un idolâtre qui professe le culte du feu, qu'il regarde comme un symbole de la Divinité. *Persa*, *ignis cultor*. La plûpart de ces gens-là se sont retirés dans les Indes. Ils ne mangent rien qui ait eû vie, non plus que les Brames & les Banians. Il y a encore quelques *Parsis* en Perse; ce sont ceux qu'on appelle Gaures.

PARSIMONIE, s. f. Épargne. Il n'est guère d'usage que dans le style soûtenu.

PARSONNIER. Voy. PARÇONNIER.

PART, s. f. Portion d'un tout séparé en plusieurs morceaux. *Pars*, *portio*. Les préciputs & droits d'aînesse se prennent hors-*part*, avant que de partager. Dans les sociétés, chacun a sa quote-*part* du gain & de la perte, à proportion de la somme pour laquelle il y est entré en *part*.

On appelle une *part* de pain-béni, de gâteau, de tourte, un morceau de ces choses partagées. *Panis lustralis particula*. La *part* a Dieu, dans le gâteau des Rois, est celle qu'on donne aux pauvres.

PART, sign. aussi le droit, l'intérêt qu'on a, ou qu'on peut avoir en quelque chose. *Pars*. Dieu a dit que les méchans n'auront point de *part* avec lui; qu'ils n'entreront point au Ciel. Je prens *part*, je prens intérêt a votre santé, à votre fortune. Un tel brigue une telle charge, je crois qu'il y a bonne *part*, qu'il pourra l'obtenir.

PART, sign. aussi, Connoissance qu'on a d'une affaire, participation à quelque chose. Ce Ministre n'a point eu de *part* a cette négotiation. *Non est hujus actionis particeps*. On disoit autrefois, chef de *part*; p. d. chef de parti. *Dare* ou *faire part*, se dit pour, Donner nouvelle de quelque événement considérable. *Aliquid nunciare*.

PART, sign. aussi, un côté particulier. On dit au Pal. dans les qualités de tous les jugemens, Entre un tel demandeur d'une *part*, & un tel défendeur d'autre *part*. *Ex unâ & altera parte*. On dit aussi, d'une *part* il semble que cela soit vrai, par telle raison, mais d'autre *part* on objecte, &c. Il se dit aussi, dans le même sens, en parlant de billets, de lettres de change. J'ai reçu le contenu en l'autre *part*, ou de l'autre *part*; p. d. la somme contenue en l'autre côté de la feuille.

Il sign. aussi certain lieu désigné. Vous trouverez l'homme que vous cherchez en telle *part*. Le remords suit le criminel en quelque *part* qu'il aille. *Reus stimulo conscientiæ pungitur quocumque eat*. Je n'irai nulle *part* aujourd'hui. Il est accablé de toutes *parts*.

PART, se dit aussi en ce sens, des personnes qui donnent, qui envoient quelque chose. Il faut recevoir tous les biens & les maux, comme venans de la *part* de Dieu. *A Deo*. De la *part* du Roi, c. a d. par l'ordre du Roi. Je vous assure de la vérité de cette histoire, parce que je la tiens de bonne part. Faites a un tel des baisemains de ma *part*. *Talem à me saluta*. On dit dans le style fam. Je prens cela de la *part* d'où il vient, p. d. qu'on ne fait nul cas de tout ce qu'un homme a pû dire d'offensant.

PART, se dit encore des sens ou interprétations qu'on donne aux mots & aux affaires. Ce terme se prend toûjours en bonne *part*; celui-là en mauvaise *part*, est odieux & ironique. *In bonam vel in malam partem*.

Il se dit fig. des choses spirituelles & morales. Je vous demande quelque *part* à votre amitié, en votre mémoire, en votre estime. *Tuam existimationem vehementer exopto*.

La *plus-part*. Voy. PLUS.

À PART, adv. Séparément, en un autre lieu. *Sejunctim*, *separatim*, *seorsùm*, *secretò*. Il faut mettre *à part* toutes les haines & animosités, quand on veut s'accommoder. *Simultates seponere*. Je l'ai tiré *à part*, à quartier, pour lui dire un mot en secret. Pour bien faire ses affaires, il faut que chacun fasse bande à *part*. *Mettre à part*. Cacher, serrer, mettre à couvert. *Servare*, *recondere*.

QUELQUE PART. En quelque lieu. *Aliquò*.

À PART MOI, À PART SOI. Façons de parler adverbiales. *Mecum*, *secum*. En moi-même, en soi-même, tacitement. Il est fam.

A PART, ſ. m. Voyez ce mot dans la place qu'il doit occuper ſuivant l'ordre alphabétique de la lettre P.

On dit qu'un homme a reçu un coup qui l'a percé de *part* en *part*, p. d. d'un côté du corps à l'autre. *Tranſverſim.*

Prov. On dit de celui qui a prétention ſur quelque choſe, qu'il n'en jetteroit pas ſa *part* aux chiens. Le plus fort fait la *part* au plus foible. Faire la *part* au plus jeune; p. d. Partager inégalement & injuſtement. On dit auſſi, qu'un homme a *part* au gâteau, qu'il partage le gâteau; p. d. qu'il a un intérêt ſecret en quelque affaire. On dit ironiq. On vous en garde dans un petit pot à *part*; p. d. qu'il n'y a rien à eſpérer pour vous. Raillerie à *part*, p. d. Parlons ſérieuſement. *Semoto joco.* C'eſt un fait à *part*; p. d. Cela eſt excepté, ou, c'eſt autre choſe. A un cheval hargneux, il faut une étable à *part*; p. d. que les hommes chagrins & fantaſques ne ſont pas volontiers admis dans les bonnes compagnies. On dit faire lit à *part*, d'un mari & d'une femme qui n'habitent plus enſemble. On dit auſſi, Il reſſemble à Tribaud Garrau, il fait ſon cas à *part*. Ce proverbe eſt originaire d'Orléans où ce Thibaud Garreau fut un riche Marchand qui n'avoit point de ſociété avec les autres Marchands.

PART, ſ. m. T. de Méd. & de Jnriſpr. Accouchement. *Partus.* On le dit auſſi de l'enfant dont une femme eſt accouchée. La ſuppoſition du *part* eſt un crime dont la peine eſt la mort, comme pour crime de faux.

PART, ſ. f. Les Philoſophes hermétiques diſent la *part*, pour le lien. *Locus.*

PART Autrefois s'eſt dit pour *parti.*

A LA PART. Être *à la part.* T. de Mar. qui ſe dit de l'équipage, quand il doit avoir ſa *part* des priſes qu'on fera ſur l'ennemi. *Habere in præda partem.* Il ſe dit auſſi de ceux qui vont aux pêcheries ſans recevoir de gages; mais qui ont une certaine *part* réglée à la pêche. Sur terre, il ſe dit des troupes légères, appellées Partiſans, qui ont part aux priſes qu'elles font ſur l'ennemi.

PART, vieux ſ. m. Partage.

PARTAGE, ſ. m. Diviſion, diſtribution, ſéparation d'une choſe en pluſieurs parties & portions. *Partitio, diviſio, diſtributio.*

On le dit particuliérement des ſucceſſions, des choſes qui ſont acquiſes en commun. Les enfans peuvent venir à *partage* de la ſucceſſion de leur pere, ou y renoncer.

It. Poſſeſſion ou portion qui nous vient par droit héréditaire. Cette Seigneurie eſt mon *partage. Pars.*

En ce ſens, on dit fig. que le Ciel eſt notre *partage*; p. d. que nous le poſſéderons, ſi nous vivons chrétiennement. Le *partage* de l'eſprit eſt le mieux fait: chacun eſt content de la meſure qu'il en a. Un cœur ſans *partage* me ſuffit.

It. L'action par laquelle on *partage*, ou l'acte qui en eſt rédigé par écrit. *Diviſionis inſtrumenta.*

Il ſe dit auſſi de la diviſion des Juges, quand ils ſont de différente opinion, & en nombre égal. *Judicum in ſententia diſcrepantia.*

En t. d'Hydraulique, il ſe dit du plus haut point qui ſe trouve, d'où l'on puiſſe faire écouler les eaux d'un côté ou de l'autre. *Locus partitionis aquarum.* Point de *partage*. C'eſt dans un canal fait par artifice le repaire où ſe fait la jonction des eaux pour la continuité du canal.

PARTAGE, ſe dit fig. des dons & des talens naturels, qui ont été départis aux créatures, ou des qualités & des devoirs de chacun. *Animi dotes.* L'homme a eu l'eſprit en *partage*, le lion la force, le roſſignol le chant, &c.

PARTAGER, v. a. Diviſer, couper en pluſieurs parties. *Partiri, dividere, reſecare, ſecare, dividuum facere, partes facere.* Les Géométres n'ont pu encore *partager* un angle en trois parties égales préciſément.

Il ſe dit auſſi en parlant de toute ſéparation qui ſe fait, ſoit en parties égales, ſoit inégales. Le Danube *partage* l'Allemagne.

Il ſe dit auſſi à peu près dans le même ſens, en termes d'Arithm. *partager* une ſomme. *Dividere.*

Lorſque deux perſonnes ſont en marché de quelque choſe, & qu'il s'en faut peu qu'ils ne conviennent de prix, on dit qu'il faut *partager* le différend par la moitié, p. d. qu'il faut que chacun des deux ſe relâche ſur ce qui les empêche de conclure. On dit auſſi ſimplement dans cette acception, *Partager* le différend.

It. Donner le partage. L'un a été *partagé* en terres, & l'autre en argent.

Il ſe dit auſſi des États qui ſe diviſent en parties & en factions. *Factionibus dividere.*

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales, & ſign. Diviſer, avoir, ou prendre part. Les Théologiens ont été ſouvent *partagés* ſur cette queſtion. Les Stoïciens veulent qu'on ſoulage les affligés; mais non pas qu'on *partage* leur douleur. On dit auſſi, que l'eſprit eſt *partagé*, quand on ſonge à pluſieurs choſes, lorſqu'on a diverſes occupations; qu'on s'applique à différentes études. On dit auſſi qu'un homme eſt *partagé* entre l'amour & la colère, entre la crainte & l'eſpérance; p. d. qu'il eſt agité de paſſions & de mouvemens contraires.

Il ſe dit auſſi en parlant de la nature, & des dons qu'elle fait aux uns ou aux autres. Il a été *partagé* de tous les dons du corps & de l'ame. *Omnibus animi & corporis dotibus præditus.* On dit qu'un homme a été bien *partagé* du nez, quand il a un nez extraordinairement grand; de même des oreilles & des autres parties.

PARTAGER LE VENT. T. de Mer. C'eſt prendre le vent en louvoyant, c. à d. en faiſant pluſieurs bordées, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Obliquè navigare.* On dit auſſi dans le même ſens, Chicaner le vent.

On dit prov. que des gens *partagent* le gâteau enſemble, quand ils ſont d'intelligence pour faire quelque profit ſecret au préjudice d'un tiers, ou du public. *Partager* comme freres, c. à d. également. *Æqualiter partiri.* On dit auſſi, *partager* un cheveu, quand on affecte de diſtinguer les choſes juſques dans les moindres des ſubdiviſions.

PARTANCE, ſ. f. ou PARTEMENT, ſ. m. T. de Mar. Départ des vaiſſeaux. *Profectio, profectionis ſignum.* Être de *partance*, c'eſt être prêt à partir. On appelle le coup de *partance*, le coup de canon qu'on tire en quittant le Port. Les ſoldats appellent auſſi la générale le coup de *partance.*

PARTANT, adv. Sorte de conjonction. C'eſt pourquoi, par conſéquent, donc. *Itaque, propterea, idcircò, ergò.* Ce mot n'eſt plus guère en uſage qu'en ſtyle de Pratique.

Il a ſignifié autrefois, Pourvû que. *Dummodò, dum, modò.*

PARTE. Voy. PARQUE.

À PARTÉ, ſ. m. Mot pris de l'Italien ou de l'Eſpagnol, & dont on ſe ſert en parlant de ce qu'un Acteur dit tout haut ſur le Théâtre, comme s'il n'étoit point entendu des autres Acteurs qui ſont auprès de lui.

PARTEMENT, ſ. m. Action par laquelle on part. *Dieceſſus, profectio.* Il ne ſe dit plus qu'en ces phr. Un beau *partement* de fuſées, quand dans un feu d'artifice il y a pluſieurs fuſées qui s'élancent en l'air en même temps. *Miſſilium ignium pulchra vibratio.* Fuſées de *partement.* Le lieu du *partement* d'un vaiſſeau. Coup de partance ou de *partement.* Voy. PARTANCE.

PARTENAY, ſ. m. Petite ville de France. *Partinaculum, Partiniacum, Partinaeum, Partenacum.* Elle eſt dans le Poitou, ſur la Toue, à neuf ou dix lieues de Poitiers, vers le couchant.

PARTENIR, vieux v. n. Attoucher, réputer. Appartenir. *Pertinere.*

PARTENKIRCK, ſ. m. Bourg de Baviére, dans le haut Evêché de Freiſingen, ſur la Loyſa. *Parthanum.*

PARTER, vieux v. a. Partager.

PARTERRE, ſ. m. La partie du jardin découverte, où l'on entre en ſortant du corps de logis, & qui eſt ordinairement plantée de buis taillé par compartimens, & ornée de fleurs & de gazon, &c. *Planum, vel plana area. Area hortenſis, Pulvinus. Parterre* en broderie. *Area topiaria. Parterre* de piéces coupées. *Area florea.* On appelle *parterre* d'eau, certains canaux conduits par compartimens, à peu près comme les *parterres* ordinaires.

PARTERRE, ſignifioit autrefois une place à bâtir. *Area aedificii.*

On dit pop. de ceux qui tombent par terre, qu'ils font des *parterres.* C'eſt un mauvais jeu de mots, de *par terre*, en deux mots; c. à d. à terre; & *parterre* en ſeul mot, le *parterre* d'un jardin.

It. L'aire d'une ſalle de Comédie, entre le Théâtre & l'Amphithéâtre, où les Spectateurs ſont le plus ſouvent debout. *Area ima.*

Il ſe dit auſſi des auditeurs qui entendent la Comédie dans ce lieu-là.

It. Billet pour aller au *parterre.*

PARTERRE. Eſpéce de ſatin ou de damas, ainſi nommé, parce qu'il eſt ſemé de fleurs.

Ce mot vient du v. Lat. *Partiri*, partager.

PARTHE, ſ. m. & f. Nom propre d'un ancien peuple. *Parthus, a.* Les *Parthes* étoient originairement Scythes. Le Fondateur de la Monarchie des *Parthes* fut Arſacès, & le dernier des Rois *Parthes* fut Artaban, tué par Artaxerxès, Roi de Perſe, l'an de grace 227. ou 228. La Langue *Parthe* étoit la même que la Scythique.

PARTHENIE, adj. f. ou la Vierge. Surnom qu'on donnoit à Minerve, parce qu'on prétendoit qu'elle avoit toûjours conſervé ſa virginité. Son temple étoit appellé Parthénon, c. à d. le Temple de la Déeſſe Vierge, ou bien l'Hécatompédon, parce qu'il avoit cent piés en tout ſens. De παρθένος, Vierge. Ce ſurnom eſt auſſi donné quelquefois à Junon, à cauſe qu'en ſe baignant tous les ans dans la fontaine de Canathos, elle recouvroit ſa virginité.

PARTHÉNIUS, ſ. m. Fleuve de l'Aſie mineure qui arroſoit les campagnes d'Ameſtris.

PARTHÉNON, ſ. m. Le neuviéme des mois Céleſtes de Méthon, d'Euctémon & de Calippe, dont les noms étoient pris des ſignes où étoit alors le ſoleil. *Parthéaon*, c. à d. le mois de la Vierge. De Παρθένος, Vierge.

It. Temple de Minerve. *Parthenon.* On donnoit auſſi ce nom chez les Grecs à l'appartement des filles dans les maiſons des particuliers. De Παρθένος, Vierge, Παρθενών, Maiſon des Vierges ou de la Vierge.

PARTHÉNOPÉ, ſ. m. Fils de Méléagre, & de la belle Atalante.

PARTHÉNOPÉ, ſ. f. Une des Sirènes. C'eſt auſſi l'ancien nom de la ville de Naples.

PARTHÉNOPÉE, ſ. f. Fille d'Aucée & de Samia, qui reconnoiſſoit pour pere le fleuve Méandre.

PARTHICAIRE, ſ. m. Marchand de fourrures Parthiques chez les Anciens. *Particarius.*

PARTHIE, ſ. f. Pays des Parthes. *Parthia.* Elle avoit l'Arie au levant, la Caramanie déſerte au midi, la Médie au couchant, & l'Hircanie au nord. Ce pays comprend aujourd'hui la plus grande partie de l'Érak-Atzen, & une partie du Chotaſſan.

PARTHIQUE, adj. m. & f. Qui appartient à la Parthie. *Parthicus.* Les jeux *Parthiques*, appellés *Parthica* & *Trajanalia*, furent inſtitués par Hadrien, en mémoire de la victoire de Trajan ſur les Parthes.

PARTI, ſ. m. Faction, intérêt; puiſſance oppoſée à une autre. *Partes, factio.* On appelle Chef de *parti*, celui qui forme, qui reléve, qui ſoûtient un *parti. Rei gerendae caput.*

Il ſe dit auſſi de la diſpute qui ſe fait pour ſoûtenir ou combattre quelque propoſition. Il faut toûjours prendre le *parti* de la vérité. *Tutiorem partem & certiorem ſequi, tueri, complecti.*

It. Troupe de gens de guerre qu'on commande pour quelque expédition. *Militum agmen, turma, caterva.* Aller en parti.

PARTI-BLEU, eſt un *parti* qui marche ſans commiſſion du Général.

PARTI. Profeſſion qu'on embraſſe. *Profeſſio, ſtatus, vitae conditio.* En ce ſens, on dit qu'un homme a pris *parti* dans les Troupes; p. d. qu'il s'eſt enrôlé.

Il ſe dit auſſi de l'établiſſement par mariage. Cette fille a trouvé un bon *parti. Lucuſenta optimaque conditio ei obtigit. Parti* ſortable.

It. Emploi, condition qu'on propoſe avec certains avantages, certaines conditions.

Il ſe dit auſſi des réſolutions qui ſe prennent en délibérant ſur des affaires douteuſes. Son eſprit a été long-temps irréſolu entre deux *partis* différens. *Diù claudicavit in duas partes.*

It. Traité avec le Roi; recouvrement de deniers dont on traite à forfait, ou moyennant certaines remiſes. Le *parti* du tabac. On a mis quelquefois les tailles en *parti.*

Tirer *parti* de quelqu'un, c'eſt en tirer quelque avantage, quelque utilité. *Aliquam ex aliquo utilitatem, emolumentum percipere.* On dit dans le même ſens, Tirer *parti* de quelque choſe. Et l'on dit fig. Tirer *parti* de la vie, p. d. En faire un bon & agréable uſage.

On dit prov. d'un homme peu hardi, qu'il ſe met toûjours du *parti* du plus fort. On dit auſſi, qu'on a joué un mauvais *parti* à quelqu'un, lorſqu'on l'a attrapé.

En t. de Lanſquenet, on appelle faire le *parti*, & donner le *parti*, lorſqu'il n'y a pas d'égalité dans les cartes, que la carte du joueur eſt double.

PARTI, IE, part. paſſ. Voy. PARTIR.

PARTIAIRE, adj. de t. g. Qui partage quelque

choſe avec un autre. Il n'eſt guère en uſage qu'en cette phraſe : Fermier *partiaire* ; c'eſt un Métayer qui prend les terres à labourer, à la charge d'en rendre au Maître la moitié, ou autre partie des fruits.

PARTIAL, ALE, adj. Qui n'eſt qu'en partie. On ne ſe ſert guère de ce terme en ce ſens qu'au fém. & pour exprimer une éclipſe qui n'eſt pas totale.

It. Qui ſe déclare ouvertement pour un parti. *Factioſus, ſectarius, ſeditioſus.*

Il ſe dit en Muſique des cinq notes, la blanche, la noire, la croche, la double-croche, & la triple-croche : elles ſont ainſi appellées, parce qu'il en faut pluſieurs de chacune pour faire une meſure.

PARTIALEMENT, adv. Avec partialité.

PARTIALISER, v. a. Il ſe dit le plus ſouvent avec le pron. perſ. & ſign. Agir avec partialité.

Sans pronom, c'eſt rendre partial, introduire des partialités, des factions. *In factiones dividere.*

PARTIALITÉ, ſ. f. Faction, diviſion. *Factio, diviſio.*

On le dit auſſi d'une grande préoccupation, ou affectation de témoigner qu'on eſt dans les intérêts de quelqu'un.

In PARTIBUS. Terme Latin, que l'uſage a rendu François. On appelle un Évêque *in Partibus*, celui auquel on a donné un titre d'Évêché dans un pays occupé par les Infidéles. On ſous-entend toujours *Infidelium*, & même on l'y ajoute quelquefois.

PARTICIPANT, ANTE, adj. Qui a part à quelque choſe. *Particeps, participans.*

PARTICIPATION, ſ. f. L'action de participer à quelque choſe, ſoit par droit, ſoit par grace. *Participatio, communio.*

It. Réflexion, emprunt. *Mutuus radiorum repercuſſus.* Les Planétes n'ont point de lumiére propre, elles ne l'ont que par *participation*, par réflexion du Soleil. L'eſprit eſt une *participation*, un rayon de la Divinité.

It. Communication d'une affaire dont on donne part, où l'on prend part.

On appelle Société en *participation*, une des quatre ſociétés anonymes que font les Marchands.

On appelle parmi les Religieux, Lettres de *Participation*, des Lettres qu'un Ordre Religieux donne à une perſonne ſéculiére, pour participer aux priéres & aux bonnes œuvres de l'Ordre.

PARTICIPE, ſ. m. Terme de Grammaire. Partie d'oraiſon. C'eſt parmi nous un adjectif qui eſt formé d'un verbe, & qui retient le régime du verbe dont il eſt formé. *Participium.* Il y a de deux ſortes de *participes* : l'un actif, qui eſt indéclinable, & l'autre paſſif, qui ſe décline comme les autres noms adjectifs. Les *participes* paſſifs ſervent à former pluſieurs temps des verbes avec les verbes auxiliaires, *avoir* & *être*. Le *participe* ſe joint toûjours avec l'un ou avec l'autre. Avec le verbe *être*, il a réguliérement deux genres & deux nombres ; le ſing. & le pl. Avec le verbe *avoir*, le *participe* eſt indéclinable : J'ai *reçu* vos Lettres. Voilà ce qui ſe fait ſelon la pure raiſon de la Grammaire. Mais il y a des occaſions où l'on donne des genres & des nombres, afin de mieux ſoutenir la prononciation ; comme, La liberté que *j'ai priſe*. Cependant, ſi l'on ajoûte quelque choſe après le *participe*, il redevient indéclinable ; comme, Le commerce, en parlant d'une ville, *l'a rendu* puiſſante : ou, La peine que *m'a donné* cette affaire. Tout le contraire arrive à l'égard du verbe *être*. Son *participe* redevient indéclinable au milieu d'un ſens, pour empêcher la prononciation de languir, & de traîner trop : comme, Elle *s'eſt fait* peindre ; elle *s'eſt venu* aſſeoir. Quand le prétérit va devant le nom qu'il régit, le *participe* eſt indéclinable. *J'ai reçu* vos lettres : & ſi le nom va devant le prétérit, il ſe décline : Les lettres que *j'ai reçues*. Si le prétérit eſt paſſif, le *participe* prend toûjours un genre & un nombre. P. ex. on dit à l'actif : Les habitans nous *ont* rendu maîtres de la ville ; & au paſſif : Nous nous *ſommes rendus* maîtres. Mais, lorſque le prétérit actif ou paſſif eſt ſuivi d'un verbe, au lieu d'un nom, il eſt indéclinable : comme, Elle *s'eſt fait* peindre. Tout le monde ne demeure pas d'accord de ces régles, & des perſonnes intelligentes déclinent le *participe* dans les derniers exemples. Meſſieurs de l'Académie en effet n'approuvent pas la régle de Vaugelas. Ils tiennent que le *participe*, ſoit à l'actif, ſoit au paſſif, eſt le même ; & par conſéquent, que le ſubſtantif qui précéde détermine le *participe*, & lui donne ſon genre & ſon nombre. Ainſi on doit dire, Les habitans nous ont *rendus* maîtres de la place. Je l'ai *vûe* belle, & non pas, je l'ai *vû* belle. A l'égard des *participes* qui ſont ſuivis d'un verbe, il eſt certain qu'ils ſont indéclinables. Je l'ai *fait* peindre, & non pas, je l'ai *faite* peindre, en parlant d'une femme. Mais quand les *participes* ſont ſuivis d'un autre *participe*, les ſentimens ſont encore partagés : les uns veulent, Elle s'eſt *trouvee* guérie ; & les autres, Elle s'eſt *trouvé* guérie. Les *participes* des verbes qui ſont véritablement neutres, & qui ont la conjugaiſon paſſive par le verbe *être*, s'accordent toujours en genre, en nombre & en cas avec le ſubſtantif : par exemple, Elle s'eſt *prévalue* de l'amitié que je lui témoignois. Remarquez que les *participes* actifs en *ant*, ne ſont différens des gérondifs qu'en ce qu'ils ne marquent point le temps. Ils ſont indéclinables. Le gérondif eſt toûjours indéclinable ; mais le *participe* en *ant* ne l'eſt pas toûjours. Voy. dans le D. de Tr. les principes que M. l'Abbé de Dangeau a établis ſur les Participes.

PARTICIPE, eſt auſſi un terme de Finance, qui ſe dit de celui qui a part dans un traité, dans une affaire de finance. *Conſors, particeps.*

En t. de Mar. du Levant, il ſe dit de ceux qui ont part au corps d'un navire marchand. *Conſors.* On les appelle auſſi *Parſonniers*, de même que ſur l'Océan on les appelle *Combourgeois.*

PARTICIPER, v. n. Avoir part à quelque choſe. *Participare, vel partem capere.*

Il ſe dit auſſi en matiére criminelle. *Participer* à un crime, c. à d. en être complice. *Conſcium eſſe.*

It. Prendre part, s'intéreſſer, & alors c'eſt ordinairement un terme de civilité & de compliment. *Partem capere, vel venire in partem.* Je *participe* à votre douleur.

PARTICULAIRE, ſ. m. Officier des anciens Monaſtéres. *Particularius.* C'étoit celui qui diſtribuoit les portions aux Moines.

PARTICULARISER, v. n. Dire beaucoup de menues circonſtances d'une affaire. *Rem ſingulatim edifſerere.*

En matiére criminelle, en parlant d'un crime commun entre pluſieurs perſonnes, comme une ſédition, &c. on dit, *Particulariſer* une affaire, p. d. la pourſuivre contre un ſeul de ceux qui y ont part.

PARTICULARISME, ſ. m. T. de Controverſe. Opinion des Particulariſtes. *Opinionis ſive ſententia ſingularitas.*

PARTICULARISTE, ſ. m. T. de Controverſe. Celui qui tient pour la grace particuliére; c. à d. qui enſeigne, ou qui croit que Jéſus-Chriſt eſt mort uniquement pour les Élus, & non pas pour tous les hommes en général. *Particularis ſententia tenax.*

PARTICULARITÉ, ſ. f. Menue circonſtance d'une affaire qu'on examine ou qu'on récite en détail. *Quod eſt ſingulare.*

PARTICULE, ſ. f. Petite partie d'un tout. *Particula.* En t. de Gram. c'eſt une petite partie du diſcours, laquelle eſt indéclinable, & ordinairement d'une ſyllabe, comme ſont les conjonctions, les interjections, &c.

C'eſt auſſi un t. de Théol. principalement chez les Grecs qui les appellent μερίδας. Les Latins diſent *particulas.* Les petites parties de l'Hoſtie conſacrée ſe nomment *particules.*

PARTICULIER, ière, adj. Qui appartient proprement & ſinguliérement à certaines choſes, ou à certaines perſonnes. *Singularis, privatus.* C'eſt un terme relatif qui regarde l'eſpéce ou l'individu, & qui eſt oppoſé au Genre, à l'univerſel. On dit qu'un homme eſt *particulier*, lorſqu'il fuit le commerce & la fréquentation des autres hommes, qu'il n'aime pas à viſiter & à être viſité.

It. Privé, qui eſt oppoſé aux Puiſſances, aux Magiſtratures. *Privatus.* Vie *particuliére.* Aſſemblées *particuliéres.* En ce même ſens, il eſt auſſi quelquefois ſubſt. & ſign. Une perſonne privée, & ſe dit par oppoſition à une Communauté, à une Société. *Singularis, privatus.* Un *particulier* ſign. auſſi Un certain homme.

It. Qui n'eſt pas commun, qui eſt à part & ſéparé. *Privatum, ſeparatum.* Ces Chanoines ont leur bien *particulier*, des chambres *particuliéres.*

It. Spécifique. Il ſe dit de quelque qualité, de quelque vertu qui eſt propre à une choſe, à une perſonne, & qui ne ſe trouve point en d'autres. *Proprius, peculiaris.*

It. Extraordinaire, excellent, ſinguliet. Avoir un talent *particulier* pour quelque choſe.

It. Fort, véhément. Avoir une paſſion *particuliére* pour quelque ſcience, ou pour quelque art.

Il ſe dit auſſi du détail des choſes, des circonſtances, des minuties. Circonſtances *particuliéres*, ens *particulier.*

It. Familier, ſecret. Audience *particuliére.*

En Juriſpr. on appelle un Lieutenant *Particulier*, un Magiſtrat qui juge en l'abſence du Lieutenant Civil à Paris, ou du Lieutenant Général dans les autres Préſidiaux. *Privatus Prætor.* Il y a auſſi en quelques Juſtices des Aſſeſſeurs *Particuliers.*

On appelle Maître *Particulier* des Eaux & Fôrêts, un Officier qui juge des matiéres des Eaux & Fotêts dans une petite province, par oppoſition au Grand-Maître, qui a pluſieurs provinces ſous lui. *Aquaria & ſylveſtris provincia Præſes.*

Cet Orateur eſt auſſi agréable dans le *particulier* que dans le public. Voilà une relation qui nous apprend tout le *particulier* de cette bataille. On a tort de médire de ces deux perſonnes qui s'aiment, car il n'y a rien de *particulier* entr'elles. Je n'ai rien de *particulier* à vous dire, j'écrirai de ſecret, de détail.

EN PARTICULIER, adverbial. À part, ſéparément des autres, chacun de ſon côté, en détail. *Separatim, ſeorsùm.* Dîner *en* ſon *particulier*, loger *en* ſon *particulier.* *Prandere privatim, ſolitariam vitam degere.* Être *en* ſon *particulier*, c'eſt être retiré dans ſa chambre, dans ſon cabinet. *Seorsùm.*

En mon *particulier*, ou pour mon *particulier*, ſign. Quant à moi, pour ce qui eſt de moi. *Ego verò, ego quidem, quod ad me attinet.*

PARTICULIÉREMENT, adv. D'une maniére particuliére, ſpéciale. *Præſertim, præcipuè, maximè.* *It.* En détail.

PARTIE, ſ. f. Portion d'un tout, en tant qu'il eſt diviſé, ou diviſible. *Pars, portio.*

On le dit auſſi des corps politiques. La plus grande *partie* du monde, la plus ſaine *partie* d'une aſſemblée.

Les Médecins diviſent en général les *parties* du corps humain, en *contenantes* & en *contenues*, en *ſimilaires*, & en *diſſimilaires*; & les ſimilaires en *ſpermatiques* & *ſanguines*, &c. Ils appellent auſſi les *parties* nobles ou eſſentielles, celles qui ſont abſolument néceſſaires à la vie, comme le cœur, le poumon, le foie, le cerveau. Les *parties* naturelles ſont celles que le Vulgaire appelle Honteuſes, ou génitales, celles qui ſervent à la génération.

Les nombres ſe diviſent en *parties* aliquotes, & aliquantes. Voy. ALIQUOTE.

En Muſique, on appelle *Parties*, les accords que font diverſes perſonnes qui chantent enſemble. Il y a quatre principales *parties*, le Deſſus, la Baſſe, la Taille, & la Haute-contre. Le reſte ne ſont que des *parties* redoublées. En ce ſens, on dit qu'un homme chante en *partie*, qu'il tient ſa *partie* dans un concert; p. d. qu'il chante ſur des tons qui ſont aſſignés à une telle *partie.*

On compare les quatre *parties* de la Muſique aux quatre élémens. La Baſſe repréſente la terre, la Taille repréſente l'eau, la Haute-contre eſt comparée à l'air, le Deſſus eſt comparé au feu.

En t. de Muſique, *Partie* ſign. auſſi, une portion de la partition écrite ſéparément pour la plus grande commodité de ceux qui exécutent. La *partie* deſtinée pour la voix, ou pour celui qui chante, s'appelle *partie* chantante: les autres ſont pour ceux qui doivent jouer. On dit, *Parties* récitantes. *Parties* découvertes, ou extrêmes, comme le Deſſus & la Baſſe. *Parties* moyennes, ou couvertes, ou *parties* du milieu, ce ſont celles qui tiennent le milieu entre le Deſſus & la Baſſe.

PARTIE ſe dit fig. en ce ſens, en parlant de tous les devoirs ou de toutes autres choſes que quelqu'un fait en particulier. Quand on appelle cet homme en quelque délibération importante, il tient bien ſa *partie.* Il tient bien ſa *partie* à table, au jeu, dans les aſſemblées, &c. *Præſantiſſimo eſt oris totiuſque corporis habitu.*

En Morale, on dit qu'il faut que la *partie* ſupérieure commande à l'inférieure; p. d. qu'il faut que l'entendement, la raiſon aient l'avantage ſur les appétits ſenſuels, ſur les paſſions.

PARTIE, en t. de Pal. ſe dit de tous les plaideurs. *Partes adverſæ.* Les demandeurs & les défendeurs, les appellans & les intimés s'appellent *parties* principales; & les *parties* intervenantes ſont celles qui s'y joignent par quelques intérêts particuliers, ou.

ui y ſont appellés en aſſiſtaoce de caoſe. On dit qn'un homme eſt Juge & *Partie*, quand il veut ſe rendre Juge en ſa propre cauſe. *Judex in propriâ causâ.* Oo dit fig. Prendre le ciel à *partie*, prendre no homme à *partie*; p. d. ſe prendre à lui-même, comme s'il étoit cauſe de quelque mal qoi eſt arrivé. On appelle *partie* civile, eo matiére criminelle, le particulier qui a été offenté, ou qui a droit de ſe rendre *partie*, de ſe porter *partie*, pour eo avoir la réparation, ſoit eo honneur, ſoit en dommage ou intérêt. La *partie* publique, c'eſt le Procureur Géoéral, ou ſes Subſtituts, qui ont droit de faire punir les crimes & de conclure a peioe afflictive. Une *partie* capable, eſt celle qui de droit a l'âge compéteot, ou les qualités pour agir.

PARTIE formelle, en matiére criminelle, eſt la *partie* civile qui pourſuit eo ſon nom l'accuſé, a la diffférence de celui qui eſt ſeulement dénonciateur ſans demander d'intérêts civils.

PARTIE ſign. auſſi, Client a l'égard de ſoo Avocat, ou Procureur, doot il a coutume de ſe ſervir, qooiqu'il ne plaide pas effectivement. *Cliens.*

En t. de Finances, il ſigo. nne ſomme d'argent. *Pecuniæ ſumma.*

Il ſe dit auſſi d'un mémoire de pluſieurs fourcoitures faites par des Marchands ou Ouvriers.

En termes de Joueurs, c'eſt une conventioo faite entre eux, de certaines régles ou bornes, dans leſquelles celui qui a plutôt certains avantages, ou nombre de points ou de marques, doit tirer l'argeot. *Luſio.* On appelle *partie* liée, quand oo eſt obligé d'en gagner deux de ſuite.

Il ſe dit auſſi de tous les autres divertiſſemens, où l'on engage certaines perſonnes, & a certains jours.

Oo appelle one *partie* quarrée, celle qui eſt faite eotre deux hommes & deux femmes ſeulemeot, pour quelque promenade ou quelque repas.

Il ſe prend auſſi en mauvaiſe part, d'un complot qu'oo fait pour aſſaſſiner, pour perdre quelqu'un, pour le ruiner. *Clandeſtinum conſilium.*

Il ſe dit fig. des qualités, des talens naturels, ou acquis, qui rendent une perſonne conſidérable. *Animi & naturæ dotes.*

It. Mélange fait d'un peu d'une choſe, & d'un peu d'une autre. Le blé-méteil ſe fait *partie* de froment, & *partie* de ſeigle. *Miſcellum frumentum.* Il a fait cela *partie* d'amitié, *partie* de force.

En termes d'Aſtrologie judiciaire, la *partie* de la fortune eſt l'horoſcope lunaire; c. à d. le point d'où ſort la lune, en même temps que le ſoleil eſt au point aſcendant de l'orient.

En Gram. on appelle *parties* d'oraiſon, tous les mots qui entrent en la compoſition d'un diſcours. *Partes orationis.* Les Grammairiens admettent huit *parties* d'oraiſon; le nom, le verbe, le pronom, &c. Oo dit auſſi, Faire les *parties* d'un diſcours; p. d. marquer ſi un mot eſt un nom, ou un verbe, ou autre choſe de cette nature.

EN PARTIE. Façon de parler adverbiale. Cet ouvrage eſt fait *en partie*, & il n'eſt pas encore achevé. Il n'a été payé qu'*en partie*, & on lui doit encore du reſte. Il o'eſt héritier qu'*en partie*, pour une certaine portion héréditaire.

Prov. Le tout eſt plus grand que ſa *partie*. Qui n'entend qu'une *partie*, o'entend rien. On dit qu'un homme aura a faire à forte *partie*, quand il doit trouver beaucoup de réſiſtance à faire réuſſir quelque entrepriſe. On appelle *parties* d'Apothicaires, les mémoires des Ouvriers, dont les articles ſont mis à plus haut prix que les choſes ne valeot. Qui quitte la *partie*, la perd; noo-ſeulement quand on quitte le jeu, mais auſſi quand oo ſe retire de la Cour, d'un emploi, d'un ſervice avaotageux. *Cauſa cadit, qui deſerit.* Faire un coup de *partie*; quand on a fait quelque choſe en une affaire qui donne bien de l'avantage, & l'aſſurance d'y réuſſir. Oo dit que la *partie* n'eſt pas égale, quand un homme ſe bat, ou diſpute cootre un autre plus fort de corps, ou plus ſçavant que lui. Peloter eo attendant *partie*; p. d. faire quelque choſe de peu de conſéquence, en attendant mieux. C'eſt une *partie* faite a la maio; p. d. qu'elle a été concertée, faite exprès pour outre à quelqu'un. Ce o'eſt pas aſſez de bieo jouer, il faut bien faire ſes *parties*; p. d. ce o'eſt pas aſſez de bien ſçavoir ſes affaires, il n'eo faut entreprendre que de bonnes. Il ne faut jamais remettre la *partie* au lendemain; p. d. il oe faut point différer, ce qu'oo peut faire ſur l'heure.

PETITES PARTIES. Terme de Jeu de cartes. C'eſt le jeu de Piquet, en aller & venir, excepté quand on fait opéra, ou que l'on gagne double.

PARTIL, ILE, adj. T. d'Aſtrolog. qui ſe dit d'un aſpect qui eſt dans le dégré préciſément qui forme l'aſpect. Un trine *partil* ſe dit de celui de 120. dégrés, qui foot juſtement le tiers du Zodiaque.

PARTIR, v. o. Conj. Je *pars*, tu *pars*, il *part*. Nous *partons*, vous *partez*, ils *partent*. Je *partois*. Je *partis*, tu *partis*, il *partit*. Nous *partîmes*, vous *partîtes*, ils *partirent*. Je ſuis *parti*. Je *partirai*. Que je *parte*, que je *partiſſe*, que je *partirois*. Sortir, quitter un lieu pour ſe tranſporter en un autre. *Proficiſci, movere ſe loco; abire, diſcedere, diſcedere, digredi, excedere, faceſſere.*

It. Mourir, ſortir de la vie. *E vivis excedere.*

On dit qu'un homme ne *part* poiot d'un lieu; p. d. qu'il y eſt preſque toujours: auquel cas il ne s'emploie qu'avec la négative. En ce même ſens, il ſe conſtruit quelquefois avec le verbe auxiliaire *avoir*. Il n'a poiot *parti* de-la depuis trois heures.

On dit, en t. de Mao. Faire *partir* un cheval, ou faire échapper de la main; p. d. le pouſſer avec impétuoſité. Ce v. eſt quelquefois actif, & au lieu de dire, Faites *partir* ce cheval, on dit, *Partez* ce cheval, *partez*-le droit. Par extenſion, on dit des hommes, qu'ils *partent* de la maio, quand ils vont en diligence exécuter les ordres qu'on leur a donnés.

PARTIR ſe dit auſſi des choſes qui ſont pouſſées avec grande force. Le boulet de canon *part* avec grande impétuoſité. *Globus tormentarius quàm citiſſimè fertur.*

Il ſe dit fig. en choſes Morales, & ſign. Provenir, procéder, venir. *Provenire, procedere, venire, emanare.* La flatterie *part* d'un eſprit lâche & intéreſſé.

C'eſt auſſi un terme de Maître d'Armes, qui ſignifie, Avancer le corps, & pouſſer en même temps.

PARTIR de barre. Cette expreſſioo eſt figurée, & ſign. *Partir* de la main.

On dit, en termes de Carrier, Faire *partir* la pierre; p. d. la ſéparer & l'ouvrir avec les coins de fer & les pomelles.

PARTIR ſign. auſſi, Partager, diviſer une choſe en pluſieurs parties: mais en ce ſens il eſt actif, & il vieillit, ſi ce o'eſt en Arithmétique. *Partiri, dividere.* Voici comme il ſe conjugue: Je *partis*, tu

partis, il *partit*. Nous *partiſſons*. Je *partis*. J'ai *parti*. Je *partirai*. Que je *partiſſe*, Je *partirois*. Il n'eſt pas uſité en tous ſes temps.

On dit prov. que des gens ont toûjours quelque maille à *partir* enſemble, quand ils ont coûtume d'avoir quelque quetelle ou conteſtation.

PARTI, TE, part. paſſ. En t. de Blaſ. il ſe dit proprement d'un Ecu partagé en deux, quand une ligne perpendiculaire en fait la diviſion en parties égales. *Bipartitus*. On le dit des autres diviſions de l'Ecu. *Parti* en faſce, *Parti* en bande.

PARTIR, ſ. m. Départ. Au *partir* de-là; c. à d. immédiatement après. Il n'eſt plus uſité.

En t. de Man. il ſe dit de l'action du cheval, quand on le pouſſe avec viteſſe.

PARTISAN, ſ. m. Celui qui s'eſt rangé du parti de quelqu'un, qui a épouſé ſes intérêts, qui le défend de toute ſa force, ſoit par les armes, ſoit par la diſpute. *Fautor alicujus, alicui favens.*

It. Celui qui ſçait bien conduire un parti de gens de guerre, pour ſurprendre l'ennemi, enlever ſes quartiers, ſes fourrageurs. *Dux, ductor, deductor.*

It. Financier qui fait des traités, des partis avec le Roi, qui prend ſes revenus a ferme, le recouvrement des impôts, qui en donne auſſi les avis & les mémoires. *Publicanus.*

PARTISANE. Féminin de Partiſan. L'uſage de ce mot n'eſt pas encore établi.

PARTITEUR, ſ. m. T. d'Arithm. Diviſeur. *Partitor, diviſor.*

PARTITIF, adj. T. de Gram. On appelle articles *partitifs*, ou indéterminés, les génitifs des articles définis ou indéfinis, lorſqu'ils deviennent nominatifs ou accuſatifs. . . . On les met avant les noms des perſonnes ou des choſes dont on ne veut exprimer qu'une partie indéterminée, ſans en déſigner ni la quantité, ni le nombre précis. L'effet de ces articles eſt toûjours de reſtreindre l'étendue de la ſignification des noms avant leſquels ils ſont mis, c'eſt pourquoi on peut ordinairement y ſubſtituer le pronom *quelque*. Ainſi quand je dis, Des *gens ſçavans penſent comme moi*, je ne parle pas de tous les gens ſçavans, mais de *quelques* gens ſçavans. *J'ai acheté* des *Livres*; c. à d. quelques Livres. *J'ai acheté* de la *viande*; c. à d. une certaine quantité de viande. . . . Ces articles ſont appellés *partitifs*, parce qu'ils ne déſignent qu'une partie des ſujets: & indéterminés, parce que cette partie eſt toûjours vague & indéterminée.

PARTITION, ſ. f. C'eſt la derniére des quatre premiéres régles d'Arithmétique, qui ſert à diviſer un grand nombre par un plus petit. *Partitio.*

En t. de Muſ. c'eſt une diſpoſition de pluſieurs parties d'un air de Muſique notées ſur une même feuille, enſorte qu'elles ſoient les unes ſous les autres. En Gr. διάγραμμα, en Italien, *partitura.*

PARTITION ſe dit auſſi quelquefois en parlant de diſcours, & ſign. Diviſion; mais on le trouve rarement en cette ſignification. On dit, en Rhétorique, Les *Partitions* Oratoires de Cicéron, en parlant d'un Dialogue entre Cicéron & ſon fils.

On appelle *Partition* du Barométre, la diſtribution ou diviſion que l'on a faite en ſept parties des deux pouces de différence qu'il peut y avoir entre le plus haut ou le plus bas du mercure.

En t. de Blaſ. on appelle *Partitions*, des traits qui partagent l'Ecu en pluſieurs parties.

PART-PRENANT, ſ. m. Qui a ſa part dans quelque choſe, dans une ſucceſſion. Ce mot eſt contre l'analogie de notre Langue, laquelle demanderoit plûtot *Prenant-part.*

PAR-TOUT, adv. de lieu. En tout lieu. *Ubique.* On dit d'un homme vigilant, qu'il eſt *par-tout*; c. à d. qu'il prévoit toutes choſes, & y remédie. On dit d'un importun, qu'il fourre ſon nez *par-tout*. *Omnibus negotiis homo ille ſe implicat.* En tout & *par-tout*; p. d. Abſolument. Un paſſe-*par-tout*. Voy. PASSE-PAR-TOUT.

PARTROUVER, vieux v. a. Trouver. *Invenire, reperire.*

PARTULE. Voy. PARQUE.

PARTUNDE, ou ſelon d'autres, *Parunde*, ſ. f. Déeſſe qui préſidoit aux enfantemens, & qu'on nommoit autrement Lucine. *Partunda*, ou *Parunda*: de *pario*, je mets au monde.

PARVALLON, ſ. m. Lieu ſitué dans le Diocèſe d'Orange, en France. *Parvas Vallonis.*

PARVENIR, v. n. Conj. Je *parviens*, tu *parviens*, il *parvient*. Nous *parvenons*. Je *parvins*. Je ſuis *parvenu*. Je *parviendrai*. Que je *parvienne*. Que je *parvinſſe*. Je *parviendrois*. Que je ſois *parvenu*. Arriver au lieu où l'on déſiroit aller. *Pervenire.*

Il ſe dit auſſi des choſes; & alors il ſign. ſeulement, Arriver à.

On dit fig. *Parvenir* à une charge, à une dignité, &c.

Il ſe dit auſſi abſol. p. d. s'élever en dignité, faire fortune. *Nanciſci commodam fortunam, vel proſperam.*

PARVIS, ſ. m. Place publique qui eſt ordinairement devant la principale face des grandes Egliſes. *Propylæum, atrium.* Quelques-uns diſent que ce mot vient de *parviſum*, qui eſt un lieu bas de la nef, où l'on tenoit autrefois les petites écoles, *à docendis parvis pueris.* Borel dit *Parvis*, c'eſt *Parehuis.* Autrefois on diſoit un Paradis; p. d. la place de devant une Egliſe; peut-être de *paradiſus*, jardin.

PARULIE, ſ. f. Voy. PARULIS.

PARULIS, ſ. m. T. de Méd. Inflammation de gencive; eſpéce de phlegmon qui vient quelquefois à ſuppuration. De παρὰ, proche, & de οὖλον, gencive.

PARUNDE. Voy. PARTUNDE.

PARURE, ſ. f. Ce qui pare; ajuſtement, ornement. *Ornatus, ornamentum.*

Il ſe dit auſſi des beautés de la nature. *Decus, ornamentum, lux, ſplendor.* Les étoiles brillantes pendant une nuit bien ſereine, ſont la *parure* du ciel.

On appelle *parure* de diamans, *parure* de rubis, &c. une garniture de diamans, de rubis, pour ſervir de *parure.*

PARURE ſign. auſſi Reſſemblance, ou convenance de choſes dont on fait parade. Un attelage de deux chevaux doit être de même *parure*. *Ejuſdem ornatûs, ſymmetriæ & apparatûs.* C. à d. de même taille & de même poil.

On dit au fig. en parlant d'un homme, d'un ouvrage, Tout eſt de même *parure*; p. d. que tout ſe reſſemble, que tout eſt de même caractére. Tout eſt de même *parure* dans ſa conduite. Il ſe dit plus ordinairement en mauvaiſe part.

PARURE ſe dit auſſi en général de ce qu'on retranche en parant ou préparant des cuirs, ou autres choſes ſemblables. *Ramenta.* Ce mot en ce ſens n'a point de ſingulier.

PAS.

PAS, ſ. m. Meſure qui ſe prend de l'eſpace qui eſt

entre les deux piés d'un animal, quand il marche. *Paſſus*, *greſſus*, *gradus*, *veſtigium*. Le *pas* commun de l'homme eſt de deux piés & demi. Le *pas* des Allemans, qu'on appelle autrement *Géométrique*, eſt de cinq piés de Roi. Les lieues ſe meſurent avec un *compte-pas*. Voy. PODOMÈTRE.

Il ſign. auſſi chaque enjambée, ou mouvement des piés de l'animal, qui s'avance, & qui les tranſporte d'une place à une autre.

Il ſe dit auſſi de la démarche, de la maniére d'aller. *Diſceſſus*. Aller *pas* à *pas*, à *pas* de tortue; c. à d. lentement. *Lente*, *lento gradu*. Marcher à *pas* comptés, c'eſt marcher gravement.

On dit Aller à *pas* de loup; p. d. aller à petits *pas*, doucement, & en tapinois. *Lento gradu*. Aller bon *pas*, doubler le *pas*, c'eſt aller à grands *pas* & vîte. *Pleno gradu*. Faire un *pas* en arriére. *Retrogradi*. Retourner ſur ſes *pas*, c'eſt reculer. *Iter ſuum relegere*, *repedare*.

Pas, ſe dit auſſi en termes de Danſe, des maniéres différentes d'y conduire ſes piés en marchant, en ſautant, en pirouettant. *Paſſus*.

En général, le *pas* ſe prend pour une compoſition faite ſur un air.

Le *pas droit*, eſt un *pas* ſimple qui ſe fait en ligne droite. Le *pas grave* ou *ouvert*, ſe dit lorſqu'en marchant un pié s'écarte de l'autre, en décrivant un demi-cercle. Le *pas battu*, eſt lorſqu'on paſſe une des jambes par-deſſus l'autre, ou par-deſſous, avant que de poſer le pié à terre, ou lorſqu'on bat d'une cuiſſe contre une autre. Le *pas tourné*, eſt lorſqu'on fait un tour de jambes, ou qu'on décrit un cercle entier avec le pié en avant ou en arriére. Il s'appelle auſſi *Tour de jambes*. Le *pas tortillé*, eſt lorſqu'on fait mouvoir un pié ſur une ligne paralléle a celui qui eſt poſé à terre, & qu'en le poſant à terre on le remet à angle droit. Le *pas relevé*, ou *temps*, ſe fait lorſqu'après avoir plié au milieu du *pas*, on ſe reléve en le finiſſant. *Pas dérobé*, eſt lorſque les deux piés ſe meuvent en même temps dans un ſens oppoſé. *Pas gliſſé*, eſt lorſqu'on fait un *pas* plus grand qu'il ne doit être naturellement. *Pas tombé*, ſe dit lorſqu'on ne plie qu'après avoir poſé le pié qu'on a mû. Les *pas mignardés* ſe font quand le mouvement des piés ſuit les diminutions qui ſont ſur les notes de Muſique.

Il y a auſſi des *pas*, qu'on appelle *Pas* de Courante, de Bourrée, de Menuet, de Gavotte, de Branle, de Canarie, de Traquenart, de Bocane, de Siſſonne, de Ballet, &c. Danſer les cinq *pas*.

On appelle un *Pas* de deux, un *pas* de trois, une entrée danſée par deux ou trois perſonnes.

Pas, en t. de Man. ſe dit de l'allure d'un cheval la moins vîte & la moins élevée, quand il léve en même temps les jambes diamétralement oppoſées. Et on dit, un bon cheval de *pas*, qui obéit au *pas*, qui a un *pas* relevé. *Gradarius*. On appelle auſſi un *pas averti*, un *pas écouté*, un *pas* d'école, réglé & ſoûtenu.

Pas, ſe dit poëtiquement des choſes inanimées.

Il ſe dit fig. en pluſieurs choſes morales, des démarches, des progrès qu'on fait dans les affaires du monde, de la maniére de s'y conduire. Faire de faux *pas*, de fauſſes démarches dans une négociation. Voilà ſoixante ans écoulés, & nous ne ſommes encore qu'au premier *pas*; p. d. nous ne ſommes encore qu'au commencement. Ce Prédicateur va à grands *pas* aux Prélatures. Aller à *pas* de géant dans le chemin de la fortune, dans une affaire; p. d. Y faire de grands progrès en peu de temps.

En deux *pas* un ſaut; p. d. qu'on a fait, ou qu'il faut faire quelque choſe promptement, ou aller promptement en quelque lieu.

On dit poëtiq. que les fleurs naiſſent ſous les *pas* d'une belle; p. d. qu'elle eſt majeſtueuſe, qu'elle a bonne grace à marcher. On dit auſſi, Que des affaires ou autres choſes, marchent d'un même *pas*; p. d. qu'elles ont des progrès égaux, qu'elles vont enſemble.

Pas, ſe dit auſſi des peines, des fatigues qu'on prend, qu'on ſe donne pour réuſſir dans les affaires.

It. Embarras, difficulté, péril. *Anguſtiæ*, *fauces*.

Il ſe dit auſſi des veſtiges des piés que les animaux laiſſent imprimés en marchant ſur la neige, ſur la terre molle & glaiſe. *Impreſſa veſtigia*. De-là vient qu'on dit au figuré, Marcher ſur les *pas* de quelqu'un; p. d. l'imiter, le prendre pour modéle. *Imitari*.

Pas, ſe dit auſſi par extenſion d'un paſſage dangereux, étroit & fortifié, où l'on peut aiſément empêcher de paſſer. *Locus periculoſus*, *difficilis*, *anguſtus*, *munitus*. Le *pas* de Suze, de l'Écluſe, des Thermopyles. Le *Malpas* du canal de Languedoc eſt une montagne de roche dure qu'on a coupée & percée, par deſſous laquelle paſſe ce Canal par l'eſpace de quatre-vingt cinq toiſes.

Pas difficile, ſe dis fig. de toute affaire embarraſſante, délicate, épineuſe, & ſur laquelle il faut aller bride en main, & ſe conduire avec beaucoup de circonſpection. *Negotium involutum*, *implicatum*, *impeditum*. On dit encore fig. & élégamment, Franchir le *pas*, pour, ſe déterminer, prendre un parti dans les choſes difficiles, & où il eſt beſoin de réſolution.

On dit auſſi ſur la Mer, le *Pas* de Calais, c. à d. le Détroit, *Fretum Britannicum*, & on appelle auſſi *Pas*, toute ſorte de Détroit qui eſt entre des terres, des bancs de ſable, ou des rochers par où il faut paſſer pour aller en quelque lieu.

On appelle en t. de Fortific. le *Pas de la ſouris*, un petit relais, ou eſpace, qu'on laiſſe ſur la muraille au-deſſus du cordon, pour donner du pié au parapet.

Pas, ſe dit encore d'un certain point d'honneur qu'on obſerve pour la marche entre ceux qui ont quelque prééminence l'un ſur l'autre. Cet Officier conteſte le pas à cet autre, à cauſe de ſon ancienneté. *De honoratiore loco cum quopiam contendere*. Il lui a donné le *pas*, il a pris le *pas* devant lui. Prendre le *pas* au-deſſus d'Homére & de Virgile, c'eſt ſe préférer à eux.

Les Artiſans diſent qu'ils ont des outils de toutes ſortes de *pas*; p. d. de toutes ſortes de grandeurs. *Inſtrumenta omnis magnitudinis*. On appelle *Pas* de vis, chaque tour de la ligne ſpirale, cannelure ou éminence qui regne autour du cylindre tourné en vis. *Strix*, *canaliculus*.

As. Terme de Trifferand. C'eſt le paſſage du fil dans la lame.

En t. de Charpentier, c'eſt une petite entaille faite ſur les plat-formes d'un comble, pour recevoir les piés des chevrons. On appelle *Pas* d'une porte, la pierre qu'on met au bas d'une porte, entre ſes tableaux, & qui différe du ſeuil, en ce qu'elle avance au-delà du nu du mur en maniére de marche. *Limen*.

Digitized by Google

De ce pas, tout d'un pas, ſont des façons de parler adverbiales; p. d. tout-à-l'heure, tout de ſuite. *Nunc, jam.*

On dit auſſi, *Pas à pas*; p. d. tout doucement. *Gradatim, pedetentim.*

On dit auſſi, Qu'il faudra qu'un homme paſſe le *pas*, ſoit lorſqu'on le fait mourir, ſoit lorſqu'on l'oblige à ſouſcrire à certaines conditions onéreuſes. On dit qu'il n'y a plus qu'un *pas* juſqu'à un certain lieu, par comparaiſon à un plus grand chemin qu'on a fait, quoiqu'il y ait encore une ou pluſieurs lieues.

Pas ſe dit proverbialement en ces phraſes. La peur a bon *pas*, parce qu'elle oblige à s'enfuir bien vîte. *Timor addit alas.* On dit de celui qui a grande obligation à un autre, qu'il devroit baiſer les *pas* par où il marche.

Pas dur. C'eſt chez les Fabriquans Gaziers, la partie de leur métier où répond une des trois marches. On l'appelle *Pas dur*, parce qu'il eſt le plus peſant & le moins facile à faire mouvoir.

Pas. On appelle ainſi, en t. d'Horlogerie, chaque tour que fait la fuſée, ou chaque tout que fait la chaîne ou la corde autour de la fuſée.

Pas d'âne. Plante dont les feuilles ſont aſſez grandes, blanches par-deſſous & vertes par-deſſus, la fleur jaune, & la tige de la hauteur d'une palme. On en fait le ſyrop de tuſſilage, qui eſt excellent pour la poitrine. Les feuilles du *pas*-d'âne ſont bonnes en teinture & pour la toux.

Pas d'âne, eſt auſſi une eſpéce de mors qu'on prépare pour les chevaux qui ont la bouche forte. *Lupatum.* C'eſt auſſi un terme de Fourbiſſeur, & ſe dit d'une garde d'épée qui couvre la main. Sur les navires, c'eſt un anneau avec une queue.

Pas. Terme d'Agriculture & de Vigueron. On dit, Planter de la vigne au *pas*.

Pas d'Adam. Nom que l'on donne à un pic ou montagne de l'iſle de Ceylan. *Adami paſſus, veſtigium.*

Pas d'Armes. Terme de Chevalerie. Les *Pas* d'Armes étoient des lieux que l'on entreprenoit de défendre, comme des ponts, des grands chemins, & des paſſages, qu'on ne pouvoit traverſer ſans combattre ceux qui les gardoient.

Pas de Haubans. Voy. ENFLÉCHURE.

Pas. Particule négative, de grand uſage en la Langue, quoiqu'elle ſemble ſuperflue, étant toujours précédée de *ne* ou *non*, qui ſont d'autres négatives, que l'on ſuppoſe quand elles ne ſont point exprimées. Point. *Ne, non.* Il y a des gens qui mettent cette particule en des endroits, où plus communément & mieux, on ne l'ajoute point. Il eſt même décidé aujourd'hui que c'eſt une faute. Par ex. Le monde ſeroit plus édifié, qu'il ne l'eſt *pas* de leur conduite.

Pas, joint avec le mot *un*, ſign. *nul.*

Pas, ſ. m. Bourg avec titre de Baronie. *Paſſium.* Il eſt dans l'Artois, province des Pays-Bas, ſur l'Authie.

PASAGE. } Voy. { *Paſſagin.*
PASAVA. } { *Paſſava.*
PASCAGE. } { *Pacage.*

PASCAL, ou *Paſchal*, *ale*, adj. (Prononcez l'*s*.) Qui appartient à Pâques. *Paſchalis.* L'Agneau *Paſchal* eſt un agneau que les Juifs mangeoient avec grandes cérémonies en mémoire de ce qu'ils avoient été retirés de la ſervitude d'Egypte. On dit, Cierges *paſcals*, & non pas cierges *paſcaux*.

Pascal, ou *Paſchal*, ſ. m. N. pr. d'hom. *Paſchalis.*

PASCALINE, ſ. f. Machine d'Arithmétique, ainſi appellée de l'illuſtre M. Paſchal, ſon Auteur. C'eſt une roue dont on peut ſe ſervir pour faire non-ſeulement toutes ſortes de ſupputations, ſans plume & ſans jetons, mais même ſans ſçavoir aucune régle d'Arithmétique, & avec une ſureté infaillible.

PASCASE, ou *Paſchaſe*, (Prononcez l'*s*, & dites *Paſcaſe*.) ſ. m. N. pr. d'hom. que nous diſons autrement *Paſquier. Paſcaſius.*

PASCASE, ou *Paſchaſe*, ſ. f. N. pr. de femme. *Paſchaſia.*

PASCATIR, *Paſchatir*, *Béſegert*, ſ. m. Partie du Royaume de Bolgar, en Moſcovie. *Paſcatira.*

PASCH, ſ. m. Cinquiéme mois des Abyſſins. Les Copies l'appellent *Paſchnes*, ou *Baſnes.*

PASCHNES. Voy. PASCH.

PASCHON. Voy. PACHON.

PASIPHAÉ, ſ. f. Fille du Soleil & de Perſéide, fille de l'Océan. Elle épouſa Minos, Roi de Créte.

PASITHÉE, ſ. f. Nom propre d'une des trois Graces. *Paſithea.* Elle étoit fille de Jupiter & d'Eurynomé, & ſœur de Thalie & d'Euphroſyne.

PASLE. } Voy. { *Pale.*
PASLEUR. } { *Paleur.*
PASLIR. } { *Palir.*

PASLIS, ou *Pallis*, vieux ſ. m. Mur, muraille.

PASLISSANT. } Voy. { *Paliſſant.*
PASMER. } { *Pâmer.*
PASMOISON. } { *Pamoiſon.*
PASQUE. } { *Pâque.*

PASQUIN, ſ. m. (Prononcez l'*s*.) Statue de marbre fort tronquée & mutilée, qui eſt à Rome, à un coin du Palais des Urſins. *Paſquinus.* On y attache des ſatyres ou des railleries, en vers ou en proſe, qui ſe nomment *Paſquins* ou *Paſquinades.* On prétend que l'origine de cet uſage eſt un Cordonnier, nommé *Paſquin*, grand railleur, qui logeoit dans ce lieu vers le commencement du XVe. ſiécle; & qu'après ſa mort quelques Ouvriers ayant trouvé en terre, devant ſa maiſon, la ſtatue d'un ancien Gladiateur, on la plaça ſous ſon nom à l'encognure de ſa rue. *Paſquin* s'adreſſe d'ordinaire à Marforio, autre ſtatue de Rome, ou Marforio à *Paſquin*, que l'on fait répliquer.

Pasquin ſe dit parmi nous d'une ſatyre courte & plaiſante. *Famoſa præſcriptio.*

PASQUINADE, ſ. f. Placard ſatyrique qu'on attache à la ſtatue de Paſquin. *Programma maledicum.* On le dit par extenſion de toute ſatyre, raillerie, ou bon mot, qu'on dit contre le Public ou contre les Puiſſances.

PASQUINISER, v. n. Faire des paſquinades, des ſatyres; cenſurer ſon prochain, médire du tiers & du quart.

PASSABLE, adj. m. & f. Qui peut paſſer, dont on peut ſe ſervir; qui n'eſt ni excellent ni mauvais. *Mediocris vel tolerabilis, non rejicitendus.*

PASSABLEMENT, adv. D'une maniére paſſable. *Mediocriter.*

PASSACAILLE, ſ. f. Compoſition de Muſique; air qui ſe commence en frappant, qui a trois temps lents, & quatre meſures redoublées. *Muſica modulatio.* C'eſt proprement une chacone. Ce mot vient de l'Eſpagnol *paſſar*, paſſer, & *calle*, chemin, rue: parce que les Eſpagnols jouent cet air ſur leurs guitarres en paſſant dans les rues.

PASSADE, ſ. f. Action de celui qui ne fait que traverſer un pays, qui n'y veut point ſéjourner. *Decurſus, tranſitus, tranſgreſſus.*

On

On dit prov. Cela eſt bon pour une *paſſade*, p. d. cela eſt bon pour une fois; mais à la charge de n'y plus retourner.

Il ſign. auſſi les charités, les aſſiſtances qu'on demande en paſſant, en voyageant. Demander la *paſſade*. *Stipem erogare.*

PASSADE, ſe dit auſſi entre les nageurs, lorſqu'en ſe rencontrant, l'un enfonce l'autre dans l'eau, & le fait paſſer entre ſes jambes. Ils appellent cela, donner la *paſſade*. *Jocoſa natantium colluctatio.*

En t. de Man. c'eſt le chemin que fait le cheval en paſſant ou repaſſant pluſieurs fois ſur une même longueur de terrein. *Converſio. Paſſades furieuſes*, on a *la Françoiſe*, ſont celles qui ſe font par une demi-volte en trois temps, en marquant un demi-arrêt. *Paſſades relevées*, ſont celles dont les demi-voltes ſe font à courbettes.

PASSADE, en t. d'Eſcrime. Voy. PASSE. *In adverſarium inſultus.*

PASSADO. Le cap de *Paſſado*. C'eſt un cap de la côte du Pérou, dans la mer du Sud. On l'appelle ainſi, parce qu'il eſt au paſſage de la ligne.

PASSAGE, ſ. m. Chemin, lieu par où l'on paſſe pour aller dans un autre lieu. *Via, tranſitus.*

It. Petit chemin ou dégagement qui va d'une chambre, d'un appartement à un autre. *Thyrorion.*

Il ſe dit auſſi de l'ouverture que ſe font pluſieurs corps, ſoit par leur violence, ſoit par leur ſubtilité. Le canon ſe fait un *paſſage* par-tout. *Viam ſibi quacunque aperit, patefacit.*

Il ſe dit auſſi d'une route qu'on ſe fait malgré les obſtacles. Se faire *paſſage* l'épée à la main. *Diſtricto gladio viam ſibi patefacere.*

En t. d'Aſtron. on dit le *paſſage* de l'Équateur par le méridien. C'eſt ce *paſſage* qui meſure le temps & tous les mouvemens céleſtes.

It. Droit de ſervitude qu'on a de paſſer ſur l'héritage d'un autre. *Subjectio.*

Il ſe dit auſſi des lieux étroits & difficiles qui ferment l'entrée d'un pays.

It. L'action de celui qui paſſe. Le *paſſage* de la mer Rouge. *Tranſitus maris Rubri.*

On appelle oiſeaux de *paſſage*, ceux qui ne viennent qu'en certaines ſaiſons, comme les hirondelles, qu'on croit s'en aller en Automne aux pays chauds, & même paſſer la mer. *Peregrinæ aves.* Il y a auſſi des poiſſons de *paſſage*, comme les harengs, les maquereaux, &c.

PASSAGE. Droit qu'on paye pour le tranſport de ſa perſonne, ou de ſes marchandiſes. *Vectura.*

Il ſign. auſſi le droit, l'impoſition que les Princes mettent ſur les marchandiſes au *paſſage* de leurs détroits, de leurs ports, de leurs frontières. *Vectigal.*

It. Changement d'état. *Tranſitus ab uno ſtatu in alium.*

Il ſe dit auſſi de certaines ſentences, de certains textes, ou endroits des livres qu'on cite, & qu'on allégue. *Locus, textus.*

Dans l'Ordre de Malte c'eſt le droit qui ſe paye pour la réception. *Jus admiſſionis.*

En t. de Muſ. il ſe dit des intervalles ou conſonnances, qui étant agréablement diſpoſées forment une bonne harmonie. *Conſonantia, concentus.*

C'eſt encore une ſuite de chant compoſée de pluſieurs petites notes, comme croches, doubles croches, &c. qui dure une, deux, ou trois meſures tout au plus.

PASSAGE. T. d'Ouvrier en cuir. Il ſe dit de la préparation que l'on donne aux peaux en les paſſant dans diverſes drogues.

Les dégrés par leſquels on paſſe d'une teinte, d'une couleur à l'autre, s'appellent *Paſſages* en t. de Peinture.

On dit prov. en menaçant quelqu'uo, Il me trouvera en ſon *paſſage*, ſur ſon *paſſage*; p. d. je chercherai des occaſions de lui nuire. A mauvais *paſſage* nul honneur.

PASSAGE, ſ. m Bourg du Guipuſcoa, en Eſpagne, entre Saint Sébaſtien & Fontarabie. *Paſſagium portus.*

PASSAGER, ÈRE, ſ. Qui eſt tranſporté d'un lieu à un autre, dans un navire, dans un bateau, dans un coche, & qui ne fait qu'y paſſer. *Viator.*

PASSAGER, ſignifioit autrefois une petite barque. *Cymba, cymbula, ſcapha.*

PASSAGER, ÈRE, adj. Qui paſſe aiſément, qui ne dure guère. *Caducus, fluxus, inſtabilis.* Tous les biens de ce monde ſont *paſſagers*, n'ont rien de permanent & de ſolide. La beauté eſt une fleur *paſſagère.*

Il ſe dit auſſi des oiſeaux, des poiſſons, qui ne paroiſſent que dans une certaine ſaiſon, & qui vont habiter tantôt un lieu, tantôt un autre. *Aves & piſces peregrini.* Il y a auſſi des poiſſons *paſſagers*, tels que les baleines & les maquereaux.

On dit fig. que les hommes ne ſont que *paſſagers* en ce monde, qu'ils attendent leur retour à leur céleſte patrie. *Peregrini.*

PASSAGER, v. a. T. de Man. Mener un cheval au pas, ou au trot, ſur deux piſtes, le faiſant marcher de côté, en ſorte que les hanches tracent un chemin parallele à celui que traceront les épaules. *Equum agere, ducere medio curſu.* Pluſieurs diſent PASSÉGER.

PASSAGIN, INE, ou PASSAGE, ſ. m. & f. Nom de ſecte. *Paſſaginus.* Les *Paſſagins* ou *Paſſages* vouloient que la loi de Moïſe fût obſervée à la lettre, & nioient la Trinité. Du Gr. Πάσσαγιος, *Paſſagios.* Tour ſaint.

PASSALE & Achémon, ſſ. mm. Nom de deux Brigands qu'Hercule écraſa contre terre.

PASSALORINCHITE, ſ. m. & f. Nom de ſecte. *Paſſalorinchita.* C'étoit une ſecte de Montaniſtes du ſecond ſiécle. Ils faiſoient profeſſion d'un ſilence perpétuel. De πάσσαλος, clou, fermoir, & de ῥὶς, le nez, *Paſſalorinchite*, comme qui diroit bouchenez, parce que ces Hérétiques ayant leur doigt ſur leurs lévres, ſe bouchoient en quelque ſorte le nez.

PASSANDEAU, ſ. m. C'eſt ainſi que s'appelloit autrefois une piéce de canon de huit livres de balles, qui peſoit 3500 livres.

PASSANT, ANTE, adj. Il ſe dit d'un lieu par où il paſſe bien du monde. *Vicus frequentatus.*

PASSANT, ſ. m. v. Qui paſſe chemin. *Prateriens.*

C'eſt auſſi un participe qui ſign. Qui ſurpaſſe, qui ſurmonte. *Superans, praſtans.*

En t. de Blaſ. il ſe dit d'un animal poſé dans un Écu ſur ſes piés, & qui ſemble marcher. *Gradiens.*

EN PASSANT, ſe dit adverbial. p. d. en chemin faiſant, ſans venir exprès, ſans deſſein formé. *Per tranſennam, iter faciendo, prætereundo.*

EN PASSANT, ſe dit auſſi quelquefois par une eſpéce de menace. Je lui dirai deux mots *en paſſant*, *cùm ſe offeret occaſio, obiter.*

PASSARILLE, ſ. f. Oo nomme ainſi à Frontignao, ville de Languedoc, les raiſins ſecs qui s'y font.

PASSARO, ſ. m. Cap ſitué ſur la côte de la Theſſalie en Gréce, entre le golfe de l'Armiro, & celui de Zéton. *Paſſarum promontorium.* Aocieonement *Poſiaium.*

Le cap *Pa aro*, ou *Pachino. Pachinum promontorium.* C'eſt un des trois célébres caps de la Sicile. Il eſt dans la vallée de Noto.

PASSAROVITS, ſ. m. Lieu de Hongrie, ſitué à deux ou trois lieues du Danube. *-vitium.*

PASSARWAN, ſ. m. Ville des Indes, cap. d'un petit Roy. qui porte ſoo nom. *Paſſarvanum.* Elle eſt ſur la côte ſeptentrionale de l'iſle de Java.

PASSATION, ſ. f. T. de Prat. L'actioo de paſſer un acte, uo contrat.

PASSAVANT. Cri d'armes de Thibaut, Comte de Champagne.

PASSAVANT. Voy. plus bas PASSE-AVANT.

PASSAVANT, ſ. m. Pet. ville de Fraoce eo Champagne, ao Diocèſe de Châlons.

PASSAW, ſ. m. Ville d'Allemagne, ſituée ſur le Danube, dans le Cercle de Baviére, à onze lieues de Liotz, & à ſeize de Straubing. *Patavia*, anciennement, *Patava* ou *Batava Caſtra*, & *Bojodurum.* Elle eſt Impériale, & libre, ſous la protection de ſon Evêque. L'Evêché de PASSAW. *Patavienſis Epiſcopatus.* C'eſt un petit Etat du Cercle de Baviére. Il eſt eutre la baſſe Baviére, l'Autriche & la Bohême.

PASSE, ſ. f. Différence & ſupplémeot de la valeur d'une monnoie pour l'égaler à une autre d'uo prix fixe & ordinaire, ce qui ſe dit auſſi-bien de ce qu'il faut ajoûter, que de ce qu'il faut diminuer. *Differentia ſupplementum.*

Il ſe dit abſol. aux jeux de Berlan, de la Bête, de l'Hombre, &c. pour témoigner qu'oo oe veut pas jouer ce coup-là, & qu'on veut voir venir les autres. *Tranſeat.* En ce ſens il eſt verbe.

It. Le jeu ordinaire que celui qui tieot les cartes eſt obligé de mettre à ſon tour.

Il ſe dit auſſi au jeu de Billard, ou de Mail, d'une porte, ou archet, par où il faut que la bille, ou la boule paſſe, ſelon les régles du jeu. *Porta ferrea, quâ trajicitur globulus.* On dit fig. qu'un homme eſt en *paſſe* d'obtenir des hooneurs, des dignités, des prélatures, qoand il a de la naiſſance, du mérite, du crédit, de l'appui pour y parvenir. *Eſſe in procinctu ad honores.* Etre dans une belle *paſſe.*

On dit au Jeu de Billard, avoir la *paſſe* pleine, lorſqu'on eſt tout vis-a vis le milieu de la *paſſe*, ou peu s'en faut. Avoir de la *paſſe* ſimplement, c'eſt être de côté, enſorte pourtant qu'oo puiſſe paſſer. Preodre la *paſſe*, c'eſt paſſer par-dedans. Flatter la *paſſe*, s'eſt tomber délicatement deſſus avec ſa bille. *Stringere.* Tourner la *paſſe*, c'eſt lui faire changer de ſituation.

PASSE, en t. de Billard, eſt encore une horloge de ſable, doot les maîtres de Billard ſe ſerveot poor marquer le temps que l'oo joue, & le faire payer. *Horologium arenarium.*

En t. d Eſcrime, c'eſt l'actioo par laquelle oo paſſe ſur celui contre qui ou fait des armes. *In adverſarium inſultus.*

Il y a auſſi des *paſſes au collet*, qui conſiſtent à ſe ſaiſir d'une maniére prompte & adroite du corps de ſon ennemi.

PASSE. T. de Mer. Largeor de mer entre deux terres, ou entre des bancs, par où l'ou fait paſſer les vaiſſeaux pour entrer dans un port, ou dans une riviére. *Æſtuarium, Euripus.*

PASSE. Tour de cheveux qui ſert à coëffer les femmes. *Cincinnus additicius.*

C'eſt aoſſi un terme de Teinturier, qui ſe die de la derniére façoo qu'on doone à certaines couleurs, en les paſſant légéremeot dans une cuve de teinture.

PASSE, ſe dit abſol. & adverbial. p. d. Soit. *Tranſeat. Paſſe* pour cela. *Paſſe* pour la premiére fois.

PASSE-AVANT, ſ. m. Terme de Finances. Billet que donneot les Commis aux recettes des Bureaux des Douanes ou des entrées, pour donner permiſſion ou liberté aux Marchands ou Voituriers de mener leurs marchandiſes plus loin. *Syngraphus viatorius.*

PASSEBALLE, ou *Paſſeboulet*, ſ. m. Planche, ou plaque de fer ou de cuivre, pereée en rond par le milieu, pour y faire paſſer les boulets & les calibres. *Modulus globularius.*

PASSECAILLE. Voy. PASSACAILLE.

PASSE-CANAL, ſ. m. Paſſage entre des bancs de mer, ou eodroit étroit de mer entre des terres. *Æſtuarium.*

PASSE-CHEVAUX, ſ. m. Bateau deſtiné à paſſer les chevaux. *Hippago.*

PASSE CICERON, ſ. m. Orateur, Ecrivain qui vaut mieux que Cicéron, qui l'emporte ſur lui. *Cicerone præſtantior.*

PASSE-CITADELLE, ſ. f. Tulipe d'un beau gris-de-lin, pourpre & blanc, & dont les couleurs ſont beaucoup plus vives que celles de la citadelle.

PASSE-DEBOUT, ſ. m. Aequit que les Commis des Douanes & Bureaux des entrées donnent aux Marchands & Voituriers pour les marchandiſes qui doiveot ſeulemeut traverſer le Royaume, ou ſeolemeut quelques provinces & quelques villes, ſans y être déchargées.

PASSE-DIX, ſ. m. Jeu de dez. Ooy joue avec trois dez, & l'oo parie que les ttois enſemble paſſeront dix points.

PASSEDROIT, ſ. m. Grace, faveur que fait un Juge, en ſe relâchant un peu de la rigueur des loix, pour faire plaiſir à quelqu'un. *Prærogativa.*

Il ſe diſoit anciennemeot pour un droit exorbitant, qui va au-delà du juſte.

On appelle encore *Paſſe-droit*, l'injuſtice que l'oo fait à quelqu'un, en donnant à un autre moins ancien on emploi auquel celui-là avoit une eſpéce de droit acquis par l'uſage.

PASSE-PERLE, ſ. m. On nomme ainſi à Ligourne on fil de fer très fin, qui ſert à faire des cardes.

PASSÉE, ſ. f. ſe dit eo Normaodie, d'un chemin, d'un paſſage qu'on fait autour d'un champ, & qui a des arbres des deux côtés. *Semita hinc inde arboribus conſita.*

It. Action de paſſer. *Tranſitus.* Une *paſſée* de gens de guerre a ruiné ce bourg, ce village.

On dit en t. de Véo. qu'on attend les oiſeaux, qu'on prend le gibier à la *paſſee* avec des filets & gluaux. *Tranſenna.* Il ſe dit auſſi de la trace du pié d'une bête. *Veſtigium.*

PASSÉE. T. de Perruquier & de Treſſeuſe. C'eſt environ trois douzaines de cheveux qu'on treſſe ſur les ſoies, lorſqu'oo fait quelque perruque. *Pili conjunctim contexti.*

Les Mégiſſiers appelleot one *Paſſée*, deux douzaines de peaux de mouton, qu'ils plongent tout d'un coup dans one eſpéce de grande huche remplie d'une miſtion propre à leur faire prendre le blanc.

Digitized by Google

On nomme auſſi *Paſſée* chez les Baſſeliſſiers, l'aller & le venir d'une flûte, qui leur ſert de navette, entre les fils de la chaîne de leur ouvrage, levés ou baiſſés par le moyen des marches, des lames & des liſſes.

PASSEFLEUR, ſ. f. Plante qui eſt une eſpéce de lychnis. On la nomme autrement *Paſſe-Roſe*, ou *Œillet-Dieu*. Voy. LYCHNIS.

PASSÉGE, ſ. m. L'action de paſſager ou paſſéger un cheval. Voy. PASSAGER, v. a.

PASSÉGER. Voy. PASSAGER, v. a.

PASSEMENT, ſ. m. Dentelle, ou tiſſu plat & un peu large, ouvrage qu'on fait avec des fuſeaux pour ſervir d'ornement, ou l'appliquant ſur des habits, ou ſur des meubles. *Textilis limbus, tænia.* On en fait d'or, d'argent, de ſoie & de fil. Il n'eſt plus guère d'uſage.

PASSEMENTER, v. a. Charger un habit de paſſement. *Veſtem tæniis diſtinguere.* Il eſt vieux.

PASSEMENTIER, IÈRE, ſ. Marchand qui vend, ouvrier qui fait des paſſemens. *Limbolarius textor, propola.*

PASSEMESE, ſ. f. Chant à l'Italienne, propre à danſer. *Tranſitus per medium.* Elle conſiſtoit à traverſer la ſalle par le milieu; c'eſt de-là qu'eſt venu ſon nom.

PASSE-MÉTEIL, ſ. m. Bled dans lequel il y a deux tiers de froment contre un tiers de ſeigle.

PASSEMUR, ſ. m. Couleuvrine extraordinaire qui a quarante calibres de long, & qui tire ſeize livres de balles. *Tormentum bellicum longius.*

PASSE-MUSCAT, ſ. m. ou PASSE-MUSQUÉE, ſ. f. Nom de l'une des quatre eſpéces de Muſcat.

PASSE-MUSQUEE. Voy. MUSCAT LONG.

PASSEPAROLE, ſ. f. Commandement qu'on donne à la tête de l'armée, pour le faire paſſer à la queue, de bouche en bouche.

PASSE-PARTOUT, ſ. Petite clef qui ouvre pluſieurs ſerrures d'un même logis, qui ſont faites la plupart en loquet. On le dit auſſi des clefs de la premiére porte d'une maiſon, qu'on donne aux locataires, ou aux domeſtiques. *Clavis tralatitia.*

Chez les Graveurs, c'eſt une planche qui a une ouverture au milieu, dans laquelle on enchaſſe une autre planche gravée exprès, où eſt le portrait, le chiffre, ou les armes de quelqu'un.

Il y a auſſi des ſcies qu'on appelle *paſſe-partout*, qui ſervent à fendre le gros bois dans les forêts.

Il ſe dit auſſi des bonnes ou mauvaiſes qualités de quelqu'un, qui lui donnent une entrée facile en pluſieurs lieux. Un fou ſe gliſſe hardiment dans les chambres des Princes, il a ſon *paſſe-partout*. On dit fig. & prov. que l'Argent eſt un bon *paſſe-partout*, p. d. que l'argent donne entrée par-tout.

PASSEPASSE, ſ. m. Tour d'adreſſe, ſubtilité de main avec laquelle les Charlatans ſurprennent le peuple, en faiſant paroître viſibles & inviſibles les choſes par une maniére inconcevable, & en diſant pluſieurs fois *paſſe-paſſe*. *Præſtigiæ.*

Tour de *paſſe-paſſe* ſign. filouterie.

PASSEPIED, ſ. m. Eſpéce de danſe figurée, qui a pris naiſſance en Bretagne, dont le mouvement eſt fort vîte & fort gai. *Pedum decuſſatus.*

PASSE-PIERRE, ſ. f. (On diſoit autrefois *Perce-Pierre.*) Plante qui eſt une eſpéce de bacille ou fenouil marin, haute d'environ un pié. *Crithmum ſive fœniculum maritimum minus.* Elle naît proche de la mer, & ſort des fentes des rochers, d'où vient qu'on lui a donné ce nom. On la confit dans du vinaigre pour la conſerver, & en manger l'hiver en ſalade.

PASSEPOIL, ſ. m. Petite bande de ſatin, ou taffetas de couleur qu'on met ſur les coutures d'un habit, & qu'on laiſſe un peu avancer en dehors pour le relever. *Pilorum decuſſatura.*

PASSEPOMME, ſ. f. Eſpéce de pomme précoce qui eſt ſans pepins. *Pomum ſpadonium.*

PASSEPORT, ſ. m. Lettre ou brevet d'un Prince, ou d'un Commandant, pour donner liberté, ſûreté & ſauf-conduit à quelque perſonne pour voyager, entrer & ſortir librement ſur ſes terres. *Liberi commeatûs teſſera.* Le *paſſeport* ſe donne aux amis, & le ſauf conduit aux ennemis.

Il ſe dit auſſi fig. des qualités, priviléges, ou caractéres des perſonnes, qui les font paſſer ou recevoir en pluſieurs lieux. On dit auſſi fig. Il y a certains adouciſſemens qui ſervent comme de *paſſeport* à l'hyperbole.

PASSER, v. a. & n. Traverſer quelque terrein, quelque pays, pour aller d'un lieu à un autre. *Tranſire, præterire, pertranſire, prætergredi, pervadere.* La riviére de Seine *paſſe* à travers la ville de Paris, de Rouen, &c. *Interfluere.* Le Roi a *paſſé* à la nage le Rhin que Céſar n'avoit oſé *paſſer* que ſur un pont. *Trajicere, tranſmeare, permeare. Paſſer* la mer. *Tranſfretare.* De *paſſare*, mot de la baſſe Latinité.

PASSER, ſign. auſſi, Ne s'arrêter pas. Il n'a pas remarqué cette faute, il a *paſſé* par-deſſus. *Prætermiſit.*

Il ſe dit à l'égard du temps, auſſi-bien que du lieu, & ſign. Durer. Cet habit lui a déja *paſſé* deux étés. *Perduraré.* Ce malade ne *paſſera* pas la journée. Il faut que ces proviſions nous *paſſent* l'hiver.

Paſſer bien ou mal le temps, ſe dit ſelon qu'on ſe divertit, ou qu'on ſouffre. *Tempus inſumere benè vel malè, tempus traducere.* On dit auſſi, Il *paſſe* ſon temps à étudier, il *paſſe* ſa vie à méditer; p. d. Il emploie tout ſon temps, toute ſa vie à ces occupations.

PASSER, ſe dit auſſi de toutes les choſes qui ne durent guère. Les pluies d'été *paſſent* en peu de temps. Les plus grands plaiſirs *paſſent* comme du vent. Ainſi *paſſe* la gloire du monde. Sa fantaiſie, ſon envie en ſeront bientôt *paſſées*. On dit auſſi, Que l'heure ſe *paſſe*, que le temps ſe *paſſe*; p. d. s'écoule. Quand on parle du temps ſeulement pour exprimer la rapidité avec laquelle il s'échappe, on dit le temps *paſſe*: mais lorſqu'on parle du temps par rapport à l'uſage que nous en faiſons, on dit, *ſe paſſe.*

On dit de la beauté en général, La beauté *ſe paſſe.* Mais on dit qu'une femme *ſe paſſe*; p. d. qu'elle commence à vieillir, que ſa beauté ne durera plus guere: que des fleurs *ſe paſſent*, que l'âge *ſe paſſe*, que la jeuneſſe *ſe paſſe*; pour dire qu'elles ſont ſur leur fin.

On dit auſſi, qu'une tapiſſerie ſe *paſſe*, eſt *paſſée*, quand les couleurs n'en ſont plus ſi vives, quand ſon luſtre ſe perd: que les fruits ſe *paſſent*, quand la ſaiſon s'en va *paſſer*; & même que des fruits, des chairs, du vin, des fromages ſont *paſſés*, lorſqu'ils ne ſont plus dans le dégré de perfection où ils étoient: qu'une mode eſt *paſſée*, quand elle change; quand elle eſt hors d'u-

ſage : qu'un homme eſt *paſſé* ; p. d. qu'il eſt tout-à-fait mort. *Obiit, extinctus eſt.*

PASSER, ſe dit encore à l'égard de la quantité, longueur, largeur, hauteur, &c. pour marquer l'excès de l'une à l'égard de l'autre. *Exuperare.* Cet homme eſt ſi grand, qu'il *paſſe* les autres de toute la tête. La riviére *paſſe* par-deſſus ſes bords.

It. Faire entrer une choſe dans une autre. *Paſſer* ſon doigt dans une bague. *Paſſer* un bouton dans une ganſe. *Inſerere. Paſſer* ſa chemiſe par-deſſus ſa tête. *Exerere.*

It. Couler par des canaux, par de petites ouvertures. *Meare.* Le vent coulis *paſſe* par de petites fentes. Les ſources *paſſent* par les veines de la terre.

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles. Cette réflexion m'a *paſſé* cent fois dans l'eſprit. Il faut avouer que cela nous *paſſe*, c. a d. n'eſt pas concevable. Cela m'a *paſſé* de la mémoire, c. à d. m'eſt échappé.

Il ſe dit auſſi des vertus, des honneurs, des dignités, des poſſeſſions. La généroſité du pere a *paſſé* dans le cœur du fils. *Tranſmiſſa eſt.* Ce Magiſtrat a *paſſé* par toutes les Charges, par tous les honneurs de la Ville.

It. Surpaſſer. *Superare, antecellere.* Ce Prince a paſſé nos eſpérances.

PASSER, ſe dit auſſi en parlant des opinions, & ſign. *être eſtimé, être cru*, & ſe conſtruit avec la prépoſition *Pour.* Cette opinion *paſſe* pour conſtante chez les Philoſophes. *Pro verâ æſtimatur, habetur.* Il faut en tout temps *paſſer* pour honnête homme. Ce mot *paſſe* maintenant pour bon, eſt tenu pour bon.

Avec le pron. réciproque, il ſign. en Morale, S'abſtenir, ſe contenter, ne ſe ſoucier pas, n'avoir pas beſoin. Un homme ſobre ſe *paſſe* de peu. *Parvo contentus.*

PASSER, ſign. auſſi, Obéir, ſe ſoumettre ou volontiers, ou par néceſſité. *Acquieſcere, obtemperare.* Tout homme ſage qui a un procès, en doit *paſſer* par l'avis des amis communs. La mort eſt inévitable, il faut que tout le monde *paſſe* par-là. Il faut *paſſer* le pas comme les autres. Il faut *paſſer*, accorder tous les Articles de cette Capitulation.

Il ſign. au contraire, Se mettre au-deſſus, ſurmonter. Il a *paſſé* par-deſſus toutes les difficultés qu'il y avoit en cette entrepriſe. *Superare.*

Il ſign. auſſi ſimplement, Omettre. *Omittere, præterire.*

It. Avoir eu la connoiſſance de quelque choſe, ou l'avoir eue en ſa poſſeſſion. Il a bien *paſſé* des livres par les mains de ce Sçavant, il les connoît bien. Cet homme a *paſſé* deux fois par le mariage, il doit bien ſçavoir ce que c'eſt.

It. Être dans la dépendance, ſous la tyrannie de quelqu'un, avoir beſoin de lui. *Subjici.* Les jeunes gens ſe ruinent, quand ils *paſſent* par les mains des Uſuriers.

It. Souffrir, endurer, pardonner. *Condonare, ſufferre.* Ce jeune homme a un Précepteur qui ne lui laiſſe *paſſer* aucune faute. *Nullam omittit mendam.* Je *paſſe* ce qu'il a fait contre moi, à la charge qu'il n'y retournera plus. *Paſſe* pour cette propoſition, mais pour la conſéquence qu'on en veut tirer, je la condamne. Tout *paſſe* à qui perſonne ne contredit.

Il ſe dit auſſi en parlant de la maniére dont les choſes ſont arrivées.

Il ſe dit auſſi en parlant de la valeur des choſes. Les louis doivent *paſſer* maintenant pour vingt-quatre francs. *Valere.*

En t. de Mar. on dit, *Paſſer* la ligne ; p. d. voyager au-delà de l'Équateur. *Lineam æquinoctialem præterire.*

PASSER debout, en termes de Commerce, c'eſt tranſporter des marchandiſes à travers d'un État, d'une Province, d'une Ville, ou par quelque Bureau, ſans les y arrêter, décharger, ni déballer, pour y être viſitées, ou pour en payer les droits.

Paſſer ſous le beaupré d'un vaiſſeau, c. à d. *paſſer* fort près de l'avant de ce vaiſſeau.

PASSER, en t. de Guerre ; ſign. Payer à un Officier la ſolde pour quelqu'un de ſes valets, comme ſi c'étoit un ſoldat effectif. Un Lieutenant d'Infanterie a un valet *paſſé. Annumerare, aſcribere.* On dit qu'une armée a *paſſé* tout au fil de l'épée, quand elle n'a point voulu donner de quartier.

On dit auſſi, *Paſſer* par les armes, par les piques, en parlant des punitions des Soldats qui ont failli, & qui ſont faits mourir par les armes de leurs camarades. *Militem reum catapultariis glandibus trajicere.*

En t. d'Eſcrime, on dit qu'un homme a *paſſé* ſur un autre, lorſqu'il lui a fait une paſſe au collet, qu'il l'a ſaiſi au corps. *In adverſarii collum inſilire.*

En t. de Prat. on dit qu'un Arrêt a *paſſé* tout d'une voix, qu'il a *paſſé* par l'avis du Rapporteur, lorſque tous les Juges ont été d'un ſentiment, ou que la pluralité a ſuivi celui du Rapporteur. *Unâ voce.*

On dit auſſi, Cela n'a *paſſé* que d'une voix, a *paſſé* à fleur de corde ; p. d. L'affaire a failli à être partagée. On dit qu'une voix a *paſſé* au Parquet, lorſqu'elle y a été vûe, qu'il y a eu des Concluſions des Gens du Roi. Cette Coutume a paſſé en force de Loi. *Hic mos vim legis habuit.* On dit auſſi, *Paſſer* le Barreau, quand on s'y vient placer pour plaider. On dit auſſi, Qu'un article a *paſſé* dans un compte ; p. d. qu'il a été alloué.

Paſſer un contrat, *Paſſer* une déclaration, *Paſſer* un jugement, une procuration, & généralement toutes ſortes d'actes judiciaires & volontaires, qui ſe font ou en Juſtice, ou pardevant Notaires, c'eſt conſentir à quelqu'un de ces actes pour acquérir, vendre, déclarer, s'obliger, donner pouvoir, &c. C'eſt en ce ſens qu'on dit, *Paſſer* condamnation ; p. d. Acquieſcer à la demande qu'on nous fait, reconnoître que nous avons tort.

En t. de Gram. & de Rhétor. on dit qu'un Orateur *paſſe* d'un point à un autre, quand il change de matiére, quand il fait quelque tranſition. *Tranſitio.* Cela a *paſſé* en proverbe, ou ſe dit communément. Cet Orateur a *paſſé* cela délicatement, il n'a fait qu'effleurer la matiére.

PASSER, s'emploie auſſi dans les Arts Méchaniques, & ſign. Préparer, apprêter, accommoder certaines choſes. *Præparare, expolire, polire. Paſſer* une étoffe ſous la calaudre pour la tabiſer. *Telam lævigare. Paſſer* le carreau ſur des coûtures. *Paſſer* en teinture, en couleur.

On dit auſſi, *Paſſer* par la filiére, pour faire du fil de fer, du fil d'archal, du fil d'or, ou d'argent. On dit auſſi, *Paſſer* une couche de vernis

ſur un tableau, un enduit de chaux ſur une muraille.

PASSER en blanc. T. de Monnoyeur. C'eſt *paſſer* les lames de métal, dont on doit fabriquer des eſpéces, entre les rouleaux du laminoir, avant de les avoir fait recuire.

PASSER en carton. T. de Relieur de Livres. C'eſt percer avec un poinçon le carton qui doit ſoûtenir la couverture d'un Livre, & y *paſſer* le bout des nerfs, c. à d. des ficelles qui en font la nervûre.

PASSER en parchemin. Autre terme de Relieur. C'eſt mettre du parchemin au dos du Livre.

PASSER, ſignifier auſſi, Couler, monder, épurer. *Expurgare, percolare, exprimere per linteum.* On *paſſe* de la caſſe par par le tamis pour la monder. On *paſſe* de l'hippocras par la chauſſe pour le clarifier. En Chymie, on *paſſe* les liqueurs par le papier gris, quand on les veut filtrer. *Filtrare.*

En ce ſens on dit fig. qu'un homme a *paſſé* par l'étamine; p. d. qu'il a eu quelque grande maladie, qu'il a ſouffert un rude examen de ſa capacité; ou qu'il a été violemment taxé pour quelque recherche ou malverſation.

PASSER, ſe dit auſſi en parlant des examens qu'il faut ſubir, des chef-d'œuvres qu'il faut faire pour parvenir à quelques dégrés, à quelque maîtriſe. *Adſcribi in album.*

Il ſe dit auſſi en parlant de ce qu'on polit, qu'on perfectionne. *Perpolire.* Il faut encore *paſſer* le pinceau ſur ce portrait. Il faut *paſſer* la lime, le rabot ſur cet ouvrage. On dit au contraire, *Paſſer* l'éponge par-deſſus; p. d. l'effacer entiérement. Bien des Sçavans ont *paſſé* ſur cet Ouvrage; p. d. y ont mis la main.

Il ſe dit auſſi en pluſieurs ſortes de jeux. A la Paume, on *paſſe* ſous la corde, quand on a fait deux chaſſes. *Chordam ſubire. Paſſer* au Mail & au Billard, c'eſt faire *paſſer* ſa boule, ſa bille dans la paſſe.

Au jeu du Piquet, un joueur dit à l'autre: Voulez-vous *paſſer* de point? Ou ſimplement, *Paſſe* de point; p. d. Voulez-vous que réciproquement nous n'accuſions pas notre point?

On dit prov. qu'un homme en fait *paſſer* quinze pour douze à un autre, quand il trompe celui qui a en lui quelque confiance. On dit auſſi, qu'on lui a *paſſé* la plume par le bec; p. d. qu'on l'a fruſtré d'un avantage qu'on lui avoit fait eſpérer en quelque affaire. *Paſſer* les choſes au gros ſas; p. d. ne les point examiner à la rigueur. *Paſſer* de fil en aiguille; p. d. *paſſer* d'un diſcours à un autre. On dit auſſi, qu'on *paſſe* maître quelqu'un, quand on dîne ſans lui, quand on le fait dîner par cœur. *Paſſer* du blanc au noir; p. d. Aller d'une extrémité à l'autre. On dit, pour exprimer une néceſſité abſolue, il faut *paſſer* par la porte, ou par la fenêtre. On dit encore, de celui qui a une prétention à quelque choſe qu'il n'aura jamais, qu'elle lui *paſſera* bien loin du nez. On dit auſſi, pour taxer un homme de légéreté, qu'il ne faut qu'une mouche qui lui *paſſe* devant les yeux pour l'arrêter. Contentement *paſſe* richeſſe. On dit d'un homme qui eſt mort doucement, qu'il a *paſſé* comme une chandelle. On dit auſſi d'un homme qui a belle apparence, qu'il *paſſera* par-tout, qu'il *paſſera* à la montre. Le temps *paſſe*, & la mort vient. *Tempus præterit, & mors advenit.*

PASSÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. Il a toutes les ſignifications de ſon verbe. *Præteritus.*

On dit en termes de Blaſ. Des épées *paſſées* en ſautoir, croiſées l'une ſur l'autre. *Decuſſati enſes.*

On dit qu'il faut oublier le *paſſé*, c. à d. ce que l'on a fait ou dit autrefois. En ce ſens il ſe prend ſubſtantiv. Au temps *paſſé*, ſign. Autrefois. *Olim, aliàs. Paſſé* ſign. en général, ce qui eſt arrivé, l'eſpace de ſa vie qui eſt écoulé; le temps qui nous eſt échappé. *Effluxum tempus, elapſum.*

En Grammaire, on diſtingue trois temps. Le *Paſſé*, le Préſent & le Futur. On l'appelle autrement *Prétérit.*

PASSERAGE, ſ. f. Sorte de plante qu'on appelle en Latin *Lepidium*, & dont il y a quelques eſpéces. Elle eſt anti-ſcorbutique, ſtomacale, propre pour l'affection hypocondriaque.

PASSEREAU, ſ. m. Petit oiſeau qu'on nomme autrement *Moineau.* Il eſt de plumage gris, & fait ſon nid dans les trous des murailles. *Paſſer.* Sa femelle s'appelle *Paſſe.* Il y a différentes eſpeces de *Paſſereau.* Le *Paſſereau* ou Moineau domeſtique. *Paſſer domeſticus.* Le *paſſereau* blanc, *paſſer albus*, le *paſſereau* jaune, *paſſer flavus*, celui de trois couleurs, *paſſer tricolor*, le *paſſereau* blanchâtre, *paſſer albicillus*, celui de montagne, *paſſer montanus*, celui de forêt, *paſſer ſylveſtris*, celui d'Illyrie, *Paſſer Illyricus*, le *paſſereau* d'Inde, *Paſſer Indicus*, le petit *paſſereau* d'Italie, le *paſſereau* d'eau. V. le D. de Tr.

PASSEREAU, (le) ou le poiſſon volant. Conſtellation méridionale.

PASSERIES, ſ. f. pl. Eſpéce de Traité ou de convention de commerce, qui s'obſerve même en temps de guerre entre les ſujets de France & d'Eſpagne qui habitent les frontiéres de ces deux Royaumes du côté des Pyrénées, à qui il eſt permis en tout temps de commercer enſemble par les portes ou paſſages de ces montagnes, exprimés dans la convention.

PASSEROSE, ſ. f. Plante qu'on nomme autrement *Paſſefleur.*

PASSE-ROSÉE, ſ. f. Tulipe rouge & blanche.

PASSEROUTE, ſ. f. Fineſſe qui l'emporte ſur toutes les autres. *Præſtigiæ.*

PASSET, ſ. m. Meſure Romaine qui contient ordinairement cinq palmes.

PASSETEMPS, ſ. m. Divertiſſement, occupation agréable à quoi on emploie ſon temps. *Oblectatio, oblectamentum.*

On appelle iron. un beau *paſſetemps*, une occupation indigne de celui qui s'y applique. *Ludibrium, jocus inanis.*

PASSE-TUILLOISE, ſ. f. Tulipe colombin-clair, colombin-obſcur & blanc-ſale.

PASSE-VELOURS, ſ. m. Fleur de l'arriére-ſaiſon, ainſi appellée parce qu'elle a l'œil du velours. On l'appelle autrement *Amaranthe.*

PASSE-VOGUE, ſ. m. T. de Mar. Vogue de galére redoublée avec grand effort des rameurs. *Violentior remigatio.*

PASSE-VOLANT, ſ. m. Faux Soldat & non enrôlé, qu'un Capitaine fait paſſer aux revûes pour montrer que ſa compagnie eſt complette, ou pour en tirer la paye à ſon profit. *Suppoſititius.* C'eſt ſur mer un matelot qu'un Capitaine ou Maître de vaiſſeau fait paſſer en revûe pour faire trouver ſon équipage complet.

Il ſe dit fig. d'un homme qui s'introduit dans une partie de plaiſir, de dépenſe, ſans en être

prié, & qui entre aux ſpectacles ſans payer, quoiqu'il n'en ait ni le droit, ni la permiſſion.

On appelle ſur mer, *Paſſevolants*, des canons de bois bronzé qui ne ſervent qu'à faire peur. On les appelle auſſi *Fauſſes-lances*. *Tormenta lignea ære illita.*

PASSEUR, EUSE, ſ. Qui conduit un bateau, un bac pour paſſer la rivière aux hommes & aux beſtiaux. *Qui tranſvehit.*

PASSEWALCK, ſ. m. Pet. ville du Duché de Stétin, en Poméranie. *Paſſevalcum.*

PASSEZABLON, ſ. m. Tulipe d'un beau pourpre violet & blanc.

PASSIBILITE, ſ. f. T. dogmatique. Qualité des corps paſſibles, qui ont de la diſpoſition à pâtir, ſouffrir, recevoir, &c. *Paſſibilitas.*

PASSIBLE, adj. m. & f. T. dogmat. Qui peut ſouffrir les joies & les douleurs, qui a du ſentiment, & peut être ému de paſſions. *Paſſibilis.*

Dans la Coût. de Normandie, ce mot ſe dit de celui ou de ce qui doit ſouffrir, qui doit ſupporter & qui eſt prenable d'une dette ou autre choſe.

PASSIF, IVE, adj. Qui eſt relatif à un autre, dont il ſouffre l'action. *Paſſivus.* Principe *paſſif* ſe dit, en Phyſique, du ſujet ſur lequel travaille l'agent phyſique. Qualité paſſive ſignif. la qualité qui rend propre à recevoir l'impreſſion de l'agent phyſique. En Mor. on dit, en procédant à une élection, il a voix active & voix *paſſive*; p. d. il eſt capable d'élire & d'être élu. On dit auſſi, en t. de Prat. Une dette *paſſive*; p. d. une dette à laquelle nous ſommes obligés envers quelqu'un; & une dette active, p. d. une dette qu'on nous doit.

Dans le langage des Myſtiques, l'oraiſon *paſſive* eſt une ſuſpenſion, ou une ligature totale des facultés intellectuelles, par laquelle l'ame demeure impuiſſante à produire tous les actes ou de propre induſtrie, ou de propres efforts.

PASSIF, en Gramm. ſe dit des verbes, qui par le changement de terminaiſon, ſervent à marquer l'objet de l'action. Les verbes *paſſifs* de la langue Greeque & de la Langue Latine s'expriment en François par le verbe ſubſtantif, & par le participe paſſif du verbe. Ainſi, *Amor*, v. paſſ. Latin, s'exprime en François par, *Je ſuis aimé.*

En parlant des adjectifs verbaux, on dit qu'ils ont une ſignification active, ou une ſignification *paſſive*, p. d. qu'ils ſervent à marquer l'action ou la paſſion.

PASSIF, en ce ſens, s'emploie auſſi ſubſtantivement; ainſi on dit, Conjuguer le *paſſif* d'un verbe.

Neutre paſſif, eſt un verbe qui a la conjugaiſon *paſſive*, & la ſignification neutre. Il faut qu'il ſoit neutre de ſa nature, c. à d. qu'il ne régiſſe rien, & qu'il forme ſes temps avec le verbe auxiliaire. P. ex. Je tombe, eſt neutre, & je ſuis tombé, eſt *neutre paſſif*. Mais *s'aimer*, eſt actif-*paſſif*, parce qu'aimer eſt actif de ſa nature.

PASSIGNIANO, ſ. m. Bourg de l'État de l'Égliſe, en Italie, dans le Pérugin. *Paſſinianum.*

PASSION, ſ. f. T. de Phyſique, relatif & oppoſé à action, qui ſe dit lorſque quelque corps naturel reçoit, ou ſouffre l'action de quelque agent. *Paſſio, receptio.*

PASSION ILIAQUE. T. de Méd. Voy. ILIAQUE.

PASSION, ſign. auſſi, Souffrance corporelle. En ce ſens il ne ſe dit guère que des ſouffrances de notre Seigneur J. C. pour la rédemption du genre humain. On appelle la ſemaine de la *paſſion*, celle qui précéde la ſemaine ſainte.

Ce mot de *paſſion* en Bretagne ſign. encore *agonie*. Il eſt emprunté du Lat. *paſſio.*

PASSION, ſe dit auſſi du ſermon qu'on fait le jour de la *Paſſion* ſur ce myſtére, c. à d. ſur la *Paſſion* de Notre-Seigneur, ſur ſes ſouffrances & ſa mort. *Oratio de Chriſti morte.* Il ſign. auſſi la partie de l'Evangile où eſt racontée la paſſion de N. S.

On dit prov. Souffrir mort & *paſſion*, p. dire ſouffrir beaucoup.

PASSION, en Morale, ſe dit des mouvemens, & des différentes agitations de l'ame ſelon les divers objets qui ſe préſentent aux ſens. *Animi affectiones, affectus, paſſiones.* Pour rendre l'homme heureux, il faut remuer ſes *paſſions*. La raiſon ne doit être appellée que pour tempérer les *paſſions*, & non pour les éteindre. Les Philoſophes ne s'accordent pas ſur le nombre des *paſſions*. Les *paſſions* de l'appétit concupiſcible, ſont la volupté & la douleur; la cupidité & la fuite: l'amour & la haine. Celles de l'appétit iraſcible ſont la colère, l'audace, la crainte, l'eſpérance & le deſeſpoir. C'eſt ainſi qu'on les diviſe communément.

PASSION, ſe dit par excellence de l'amour. L'homme le plus ſimple que la *paſſion* fait parler, perſuade mieux que le plus éloquent que la *paſſion* n'anime point. On appelle une belle *paſſion*, un amour fidéle & conſtant. *Paſſion* honnête, eſt l'attachement qu'on a pour une perſonne de grande vertu & de grand mérite, ſans aucun ſentiment groſſier: au contraire, on appelle *paſſion* ſale, aveugle, brutale, déréglée, emportée, celle qui a pour but les plaiſirs ſenſuels.

Il ſe dit auſſi de la chaleur, de l'ardeur avec laquelle on fait quelque choſe. *Ardor, ſtudium.* Pour bien perſuader, il faut faire croire qu'on parle ſans *paſſion.*

Il ſe dit auſſi de tout deſir violent, du penchant, de l'inclination, de l'affection qu'on a pour quelque choſe. *Cupiditas, ardor. Propenſio.*

On dit, en Rhétorique, en Poëſie, en Peinture & en Muſique, que toute l'adreſſe, & la fineſſe de l'art, conſiſte à émouvoir, à exciter, ou bien à repréſenter les *paſſions*. *Affectus movere, commovere, excitare.*

PASSION, en Peint. ſe dit d'un mouvement du corps accompagné de certains traits ſur le viſage, qui marquent une agitation de l'ame.

En t. de Blaſ. on appelle Clous de la *Paſſion*, ceux qui ſont faits comme ceux dont on crucifia Notre-Seigneur.

On nomme ainſi, dans le commerce des Peintres & Doreurs du pont Notre-Dame & du quai de Gêvres, certaines bordures qui ſervent à encâdrer des eſtampes; parce que les premiéres eſtampes pour leſquelles on en fit, repréſentoient la *paſſion* de Notre-Seigneur.

PASSIONNÉMENT, adv. D'une maniére paſſionnée, ardente. *Ardenter, ardentiore ſtudio.*

PASSIONNER, v. a. Animer ce qu'on dit, ou ce qu'on chante, y donner un caractère affectueux, touchant, & qui marque de la paſſion. *Afficitur ipſe dicendo, vel cantando, & afficit auditores.* Ce mot, en ce ſens, & dans le régime actif, n'a guére d'uſage qu'en parlant de muſique ou de déclamation.

Avec le pronom perſ. il eſt fort en uſage pour ſignifier, Se préoccuper de paſſion, s'intéreſſer avec chaleur pour quelque choſe. *Vehementi vel nimio ardore affici.*

SE PASSIONNER, ſign. auſſi, S'animer, s'émouvoir, ſe laiſſer aller à la paſſion, ſe laiſſer toucher par quelque objet doux, agréable, &c. *Excitari, inflammari.*

PASSIONNÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. Tendre, amoureux, touchant. Il ſe dit de ce qui porte le caractère de quelque paſſion violente, ſur-tout de l'amour. Airs, regards, deſirs *paſſionnés. Accenſus, ardens.* Une expreſſion *paſſionnée.*

It. Touché, affectionné, emporté, ardent. *Ardens, accenſus.* On dit, *Paſſionné* pour la gloire, *cupidus, appetentiſſimus*; mais quand il s'agit de l'amour, on dit *Paſſionné* de.

Ce mot ſignifioit autrefois, Mis à mort, qu'on a fait ſouffrir.

PASSIVEMENT, adv. D'une maniére paſſive. *Paſſivè.*

PASSIVETÉ, ſ. m. Terme de Dévotion myſtique. Etat de l'ame paſſive & contemplative. *Status paſſivus contemplativorum.*

PASSO DEL CANE, ſ. m. Montagne de la Syrie. *Tranſitus Canis*, anciennement *Climax.*

PASSOIRE, ſ. f. Uſtenſile de cuiſine, ou d'Apothicaire. *Colum.* C'eſt un vaiſſeau de cuivre ou d'étain, percé de pluſieurs petits trous, qui ſert à paſſer des pois pour en tirer la purée, des groſeilles, & autres fruits, pour en tirer le jus.

PASSULAT, adj. m. Epithéte que l'on donne au miel préparé avec des raiſins de Damas cuits dans l'eau chaude. Du Lat. *uva paſſa.*

PASSULES, ſ. f. pl. Galien appelle *paſſules*, tous raiſins ſéchés au ſoleil, ſans avoir égard à leur petiteſſe ni à leur groſſeur; ce qui fait connoître qu'il ne met aucune différence entre les raiſins de Damas, appellés *zibibum* par les Apothicaires, ni ceux qu'on apporte de Smyrne ou de Candie. *Uva paſſula.* On dit auſſi *paſſerilles.*

PASSY, ou *Pacy*, ſ. m. Gros village de l'Iſle de France, au-deſſous & à une lieue de Paris, ſur la rive droite de la Seine. *Paciacum.*

PAST. } Voy. *Pât.*
PASTE. } *Pâte.*
PASTÉ. } *Pâté.*
PASTÉE. } *Pâtée.*

PASTEL, ſ. m. Pâte faite de pluſieurs couleurs gommées & broyées enſemble, ou ſéparément, dont on fait toutes ſortes de crayons pour peindre ſur le papier ou le parchemin. *Paſtillus ex hæmatite uſto.*

PASTEL, qu'on nomme autrement Guéde, en Lat. *Iſatis*, ou *Glaſtum*, eſt une plante d'un grand uſage dans la teinture, pour donner la couleur bleue, & pour préparer les étoffes à recevoir toutes les autres couleurs. Il en croît beaucoup en Languedoc. Ce mot vient de *paſtellus*, qu'on a dit pour *paſtillus*, parce qu'après avoir pilé cette plante, on la réduit en tablettes ou en boules.

On appelle *paſtel*, l'ouvrage même qui eſt peint en *paſtel.*

On appelle orangé *paſtel*, une ſorte de couleur orangée, qui tire un peu plus ſur le brun que l'orangé ordinaire.

PASTEL, ſ. m. T. d'Hiſt. Eccléſiaſt. Petit repas. *Paſtellum.*

PASTELIER, ou *Paſtilier.* Voy. PÂTELIER, ou *Pâtilier.*

PASTENADE. Voy. PANAIS. *Paſtinaca.*

PASTENAQUE, ſ. f. Poiſſon de mer, qu'on appelle autrement Tarerонde, qui eſt de la figure d'une raie. Il eſt bon à manger, hormis la tête & la queue, qui ſont fort venimeuſes. En Latin *Paſtinaca, ſcorpio marinus.* Quelques-uns l'appellent auſſi *Glorin*, & *baſtango*, & *ſcorpeno.*

PASTÉQUE, ſ. m. ou *Melon d'eau.* Il eſt gros comme la tête d'un enfant, ſa figure eſt ronde, ſa couleur d'un verd-brun, tachetée de quelques marques blanchâtres, & il ne vient bien que dans les pays chauds.

PASTER. Voy. PÂTER.

PASTEUR, ſ. m. Berger, pâtre. *Paſtor, cuſtos ovium, opilio.* On n'en uſe plus, dans ce ſens, qu'en termes de l'Ecriture. On s'en peut pourtant ſervir quelquefois dans les Eglogues, dans des diſcours graves.

Il ſe dit fig. des Miniſtres de l'Egliſe qui ont charge d'ames. J. C. s'eſt appellé lui-même le bon *Paſteur.*

PASTEUR. C'eſt le nom qu'on donne aux Princes Arabes qui regnérent en Egypte, & compoſérent la ſeconde Dynaſtie des Egyptiens.

It. Nom pr. d'homme. *Paſtor.*

PASTEUX. Voy. PÂTEUX.

PASTICHE, ſ. m. Certain tableau d'imitation dans lequel l'Auteur a contrefait la maniére de quelque Peintre, ſes touches, ſon goût de deſſein, ſon coloris. Les Italiens appellent ces ouvrages *Paſtici.*

PASTILLAIRE, adj. f. Il ne s'emploie que dans cette phraſe: Théſe *paſtillaire. Farcimineu theſis, paſtillaria.* Les Médecins donnent le nom de *paſtillaire* à une certaine théſe, parce qu'autrefois le Bachelier qui la ſoûtenoit étoit obligé de donner ce jour-là un pâté à chaque Docteur.

PASTILLE, ſ. f. Compoſition ſéche qui rend une bonne odeur lorſqu'on en brûle dans des caſſolettes. *Paſtillus.* Il y entre des réſines odorantes mêlées avec des bois ou des drogues aromatiques pulvériſées & incorporées avec des mucilages de gomme Adraganth. Quelques-uns les appellent Oſſelets de Cypre. Il y a auſſi des *paſtilles* de bouche, qu'on mange pour ſe rendre l'haleine douce.

PASTIS. } Voy. *Pâtis.*
PASTISSAGE. } *Pâtiſſage.*
PASTISSER. } *Pâtiſſer.*
PASTISSERIE. } *Pâtiſſerie.*
PASTISSIER. } *Pâtiſſier.*

PASTO, ſ. m. Pet. ville de l'Amér. mérid. dans le Popayan. *Paſtum.*

PASTON. Voy. PATON.

PASTOPHORE, ſ. m. Nom de certains Prêtres idolâtres d'Egypte, pour leſquels on avoit une vénération ſinguliére & plus grande que pour tous les autres. *Paſtophorus.* Quelques-uns diſent que c'étoient des Prêtres de Vénus, & ceux d'entre ſes Prêtres qui portoient ſon manteau ou ſon lit, qu'on nommoit en Grec *παστὸς.*

PASTOPHORION, ſ. m. Selon M. Cuper, c'étoit une maiſon où demeuroient les Prêtres deſtinés à porter la châſſe, l'image ou la repréſentation des Dieux en proceſſion. *-rium.*

PASTORAL, ALE, adj. Qui convient, qui appartient aux bergers, ou aux perſonnes champêtres. *Paſtoralis, paſtoritius.*

Il ſe dit auſſi des choſes qui regardent les Paſteurs Eccléſiaſtiques. La croſſe d'un Evêque eſt appellée le Bâton *paſtoral. Lituus pontificius, paſtorale pedum.* Reſpecter la houlette *paſtorale.*

PASTORAL, ſ. m. Livre où ſont contenues les priéres, les cérémonies, les devoirs & les fonctions

d'un Évêque. *Ceremonialis liber, vel Ritualis.*

PASTORALE, ſ. f. Piéce de théâtre, ou Poëme dramatique, dont les perſonnages ſont vêtus en Nymphes & en Bergères, & repréſentent des amours de Bergers. La ſcène eſt à la campagne, & dans les bois. *Drama paſtoritium.*

PASTORALEMENT, adv. Avec une bonté paſtorale. *Paſtorali & paterno ſtudio, amare & ritu.*

PASTORAT, ſ. m. État, dignité de Paſteur. *Paſtoris officium, dignitas.* Ce mot n'a point été reçu par l'uſage.

PASTORICIDE, ſ. m. & f. Nom qui fut donné à des Hérétiques du XVIe. ſiécle, parce qu'ils en vouloient principalement aux Paſteurs, qu'ils les tuoient.

PASTOS, ſ. m. Contrée de l'Amériq. mérid. *Paſtarum Regia.* Elle eſt ſur la côte de la mer du Sud, aux confins du Popayan & de Quito.

PASTOUR, ou *Paſtaure*, vieux ſ. m. Berger, Paſteur. *Paſtor.*

PASTOUREAU, ſ. m. Petit Berger. *Pecoris cuſtos.* Il n'eſt plus en uſage que dans les chanſons; auſſi-bien que *Paſtourelle*, pour, *Bergère.*

PASTOUREAU, ſ. m. Nom d'une faction qui s'éleva en France pendant la priſon de S. Louis. *Paſtorellus.* Un Hongrois nommé Jacob en fut l'Auteur, & il attira d'abord des Bergers & des Laboureurs, ce qui les fit appeller *Paſtoureaux.* D'autres *Paſtoureaux* s'élevérent en France au XIVe. ſiécle au ſujet du retardement de la Croiſade ſous Philippe le Long. Voy. le D. de Trév.

PASTOUREL. Voy. PASTOUR.

PASTOURELLE, ſ. f. Eſpéce de poire.

PASTRANA, ſ. m. Bourg avec titre de Duché. Anciennement *Paterniana.* Il eſt dans la Caſtille nouvelle, en Eſpagne.

PASTRE. PASTURAGE. PASTURE. PASTURAU. PASTURER. } Voy. { *Pâtre. Pâturage. Pâture. Pâtureau. Pâturer.*

PAT.

PÂT, ſ. m. Terme de jeu des Échecs, qui ſe dit lorſque le Roi n'eſt pas en échec; mais qu'on ne ſçauroit le jouer ſans qu'on l'y mette. Alors la partie eſt à refaire.

PÂT, vieux ſ. m. Repas. Il y a des auberges où l'on vit à *pât*; c. à d. où l'on paye tant pour chaque repas. Ce mot vient de *paſtus.*

En t. de Fauc. il ſign. Mangeaille. *Paſtio.*

PATAC, ſ. m. Monnoie d'Avignon, qui vaut un double.

PATACA, ſ. m. C'eſt ainſi que les Portugais nomment la piaſtre d'Eſpagne, ou piéce de huit.

PATACH, ſ. f. Cendre qui ſe fait d'une herbe qui ſe trouve aux environs de la mer Noire & des Châteaux des Dardanelles, & ſur la côte de Syrie. On s'en ſert pour faire le ſavon & pour dégraiſſer les draps.

PATACHE, ſ. f. Vaiſſeau rond & de haut bord, qui ſert à la guerre à faire des courſes. *Modicus gaulus.* Il eſt auſſi deſtiné pour le ſervice des grands vaiſſeaux. La *Patache* d'avis, ou Frégate d'avis eſt un petit vaiſſeau qui porte les nouvelles en diligence. Quelques-uns dérivent ce mot de *picta*, nom que les Latins donnoient à quelques petits vaiſſeaux.

PATAËQUE, ou *Pataïque*, ſ. m. Nom que les Phéniciens donnoient aux Dieux ou Idoles, qu'ils plaçoient ſur les proues & ſur les pouppes de leurs vaiſſeaux. *Patæcus, Pataïcus.* Ces Divinités ne ſont guére connues. Θεοι Παταικοι.

PATAGON, ONS, ſ. Nom propre d'un peuple de l'Amér. mérid. *Patagon.* Les *Patagons* habitent dans la Terre Magellanique, près du détroit de Magellan & de la mer du Bréſil.

PATAGON, ſ. m. Monnoie d'argent fabriquée au coin du Roi d'Eſpagne, & valant à peu près un écu.

PATAÏQUE. Voy. PATAËQUE.

PATALA, ſ. f. Ville des Indes, dans une iſle du même nom, que forment les embouchures du fleuve Indus.

PATALÈNE, ſ. f. Déeſſe des anciens Romains. *Patalena.* Elle préſidoit aux blés, lorſqu'ils commencent à faire paroître leurs épis. Ce mot ſemble venir du Latin *patere*, s'ouvrir.

PATALÈNE, ſ. f. Petite preſqu'iſle de la Macédoine. *Patalena*, anciennement *Pallegra*, & *Caſſandria peninſula.* Elle eſt entre le golfe de Salonichi & celui d'Ajomana.

PATAN, ſ. m. Petite ville du Mogolиſtan, en Aſie. *Patana.* Elle eſt ſur la côte du Royaume de Guzarate, entre le golfe de Camboya & celui de l'Inde. *It.* Contrée du Mogolиſtan, en Aſie. *Patana.* Elle eſt dans le Royaume de Beugale, au levant du Gange.

PATANA, ou *Patane*, ſ. f. Ville de l'Inde, de-là le Gange, ſur le golfe de Siam. C'eſt la cap. du Roy. de *Patane*, qui eſt Mahométan & tributaire du Roi de Siam.

PATANS, ſ. m. pl. Peuples indépendans dans les États du Grand-Mogol. Ils habitent dans les montagnes de Déli & Agra.

PATA PATA PAN. Mots populaires imaginés pour repréſenter le ſon du tambour.

PATAQUE. Voy. PATACA.

PATARAFE, ſ. m. Pluſieurs traits & paraffes brouillés, confus, où l'on ne connoît rien.

PATARASSE. Voy. PÉTÉRASSE.

PATARD. Voy. PATART.

PATARE, ou *Patéra*, ſ. f. Ancienne ville de Lycie. *Patara.* On l'appelle encore aujourd'hui *Patera*; mais en parlant de l'Antiquité l'on dit *Patare.* C'eſt une petite ville de la Natolie.

PATARÉE, ſ. f. Nom que l'on a donné à la Secte des Patarins. *Patarea.*

PATARÉEN, ENNE, adj. Qui eſt de Patare. *Patareus, Patareius, a.* L'Apollon *Patarée*n rendoit des oracles pendant ſix mois; & celui de Délos pendant les ſix autres mois.

PATARIN, INE, ſ. *Patarenus, Patarinus.* C'eſt un nom que prit la ſecte des Vaudois, d'un Hérétique nommé Paterne, qui fema ſes erreurs dans la Boſnie.

PATART, ou *Patard*, vieux ſ. m. Petite monnoie valant un ſol. On ſe ſert encore de ce mot dans le ſtyle fam. & badin.

PATATA PATATA. Mots imaginés par le peuple, pour repréſenter le galop d'un cheval. On ne s'en ſert qu'en parlant à de petits enfans, ou dans un ſtyle bien familier.

PATATE, ſ. f. (Quelques-uns diſent *Batate.*) Pomme de terre, ou eſpéce de topinambour d'Amérique. On en diſtingue pluſieurs ſortes, dont la fleur eſt à peu-près de la même couleur que leur pomme ou leur racine. On nourrit les bêtes, de leurs tiges, qui rampent & couvrent la terre comme un pré. Les Inſulaires de l'Amérique font auſſi

une

une fort bonne liqueur avec des patates chaudes détrempées dans de l'eau. *Convolvulus Indicus, batatas dictus.*

PATATRA. Mot populaire, inventé pour exprimer le bruit de quelque eboſe qui tombe.

PATAUD, ſ. m. Il ſe dit proprement d'un jeune chien qui a de groſſes pattes. On dit, A nage *pataud*, à un barbet qu'on jette à l'eau, & l'on dit prov. & fig. d'un homme qui eſt dans l'abondance, qu'il eſt à nage *pataud*.

PATAUD, AUDE, ſe dit fig. d'un gros enfant potelé. Quel gros *pataud!* Quelle groſſe *pataude!*

PATAVINITÉ, ſ. f. Défaut que l'on a reproché à Tite-Live, & qu'il avoit pris de ſa patrie, qui étoit Padoue, *Patavium* en Latin. *Patavinitas.* On ne ſçait pas en quoi conſiſtoit ce vice de langage.

PATAY, ſ. m. Bourg de France, ſitué dans le Blaiſois, aux confins du pays Chartrain & de l'Orléanois. *Pataïum*, quelquefois *Patavium.*

PATAY, ou *Patey*, ſ. m. Lieu ſitué dans la Beauſſe. *Patavium, Patïum, Pateïum.*

PÂTE, ſ. f. Farine détrempée ou pétrie avant que d'être cuite, pour faire du pain ou quelque autre choſe de ſemblable bon à manger. *Subacta maſſa farinacea.* De *paſta*, mot de la baſſe Latinité.

Il ſe dit auſſi de pluſieurs ſortes de confitures. Des *pâtes* de piſtaches, d'abricots, de coings.

Il ſe dit de pluſieurs choſes broyées ou pulvériſées, qu'on peut mettre en maſſe en les humectant & pétriſſant. On fait des *pâtes* de reliques, des *pâtes* de couleurs, avec leſquelles on peint en paſtel; des *pâtes* de ſtuc, avec quoi on fait des ſtatues, des tables de marbre par impaſtation. On fait auſſi des *pâtes* d'argile, pour des creuſets, des fourneaux & autres poteries.

On appelle auſſi *Pâte* à laver les mains, des *pâtes* qu'on fait d'amandes pilées. *Maſſa amygdalina lotoria.*

Il ſe dit auſſi de la matiére préparée pour faire des pâtés, des tourtes, gâteaux, oublies, &c. Mettre des liévres, des jambons en *pâte. Lepus, vel pernam cruſtâ ſiliginea inducre.*

En t. de Cordonnier, c'eſt de l'eau & de la farine mêlées enſemble, dont on ſe ſert pour faire tenir les morceaux de cuir qui entrent dans les talons de ſoulier. *Glutinum.*

Il ſe dit fig. de la complexion, de la conſtitution du corps de l'homme. Il a la mine de vivre long-temps, il eſt de bonne *pâte. Optima corporis conſtitutio, vel habitus.* On le dit auſſi de l'eſprit & des mœurs. C'eſt la meilleure *pâte* d'homme qui fut jamais; c. à d. un homme doux, accommodant. Cela n'eſt bon que dans le ſtyle ſimple & familier.

Prov. Il n'y a ni pain ni *pâte* au logis; p. d. il n'y a rien à manger. On dit auſſi que du pain ne ſent que la *pate*, quand il eſt gras cuit & mal pétri. On dit que quand on a la main à la *pâte*, il en demeure quelque choſe aux doigts; p. d. que quand les perſonnes ont un grand maniement d'argent, il leur en reſte ordinairement quelque profit. On dit auſſi d'un homme qui eſt bien couvert & bien chaudement dans ſon lit, qui ne montre que la tête, Qu'il eſt là comme un coq en *pâte.*

PÂTE. On nomme ainſi dans l'Amérique Eſpagnole, les barres d'argent qui n'ayant point été portées aux Bureaux du Roi pour payer le droit de quint, n'ont point la marque qui en doit juſtifier le payement.

PÂTÉ, ſ. m. Piéce de four faite de viande cuite hachée, ou lardée, & enfermée avec pluſieurs béatilles & aſſaiſonnemens dans la pâte, afin de la rendre plus tendre & de meilleur goût, ou pour faire qu'elle ſe conſerve plus long-temps. *Artocreas, farcimen.* Un *pâté* de Requére, eſt un *pâté* froid fait de menue volaille. *Pâté* à la Mazarine; c'eſt celui qui a la croûte feuilletée.

PÂTÉ en pot, ou *Hochepot*, eſt un ragoût bourgeois fait de bœuf dans un pot, qui lui tient lieu de croûte: c'eſt la nourriture ordinaire des Flamans. *Minutal.*

PÂTÉ, ſe dit auſſi d'une enveloppe de pâte dans laquelle les Perruquiers enferment des cheveux pour les préparer à la friſure. *Crines cruſtâ incluſi.*

En t. de Fortific. c'eſt un ouvrage rond en forme de fer à cheval, qu'on fait pour couvrir une porte, & qui eſt peu ſouvent flanqué. *Adjunctum propugnaculum rotundum.*

Dans les Académies de Jeu, il ſe dit d'un aſſemblage de cartes que font les filous, en faiſant ſemblant de les mêler, par lequel ils font perdre ou gagner quand ils veulent. *Chartarum commixtio fraudulenta.*

En t. de Broeanteurs & de Curieux, il ſe dit de pluſieurs menues piéces & curioſités qu'on aſſemble en tas pour les vendre en un enan, & pour les crier & adjuger tout d'un coup, ſans les ſéparer. *Maſſa rerum congeſta.*

Il ſe dit auſſi dans l'Écriture, d'une lettre poeliée ou de l'encre répandue par mégarde ſur le papier, ou le parchemin. *Atramentum effuſum.*

Les Imprimeurs appellent *pâté*, une forme qui eſt rompue ou dérangée. *Typus confractus.*

Prov. On dit d'une femme en travail d'enfant, qu'elle crie les petits *pâtés*; p. d. qu'elle crie bien haut, qu'elle ſouffre beaucoup. *Dolores parturientis.* Croûte de *pâté* vaut bien pain. On dit auſſi d'un homme qu'on a aſſaſſiné de pluſieurs coups, qu'on l'a haché menu comme chair à *pâté.* Un bourgeois qui a un enfant bien gras & bien nourri, l'appelle ſon gros *pâté.* C'eſt comme les petits *pâtés* de deux liards: cela ſe dit d'une choſe dont le prix eſt réglé.

PÂTE, ſ. m. Ville d'Afrique, dans un Royaume de même nom, dans le Zanguébar, ſur la côte de Mélinde.

PÂTÉE, ſ. f. Terme de Rôtiſſeur & de Poulaillier. C'eſt une certaine pâte qu'on fait avec des recoupes de ſon, & dont on donne à manger à la volaille pour l'engraiſſer. *Maſſa furfurea delibuta.*

C'eſt auſſi un mélange de pain émiété & de petits morceaux de viande, qu'on donne à manger aux animaux domeſtiques.

PATELET, ou *Valiet*, ſ. m. Eſpéce de morue verte qui tient le cinquiéme rang dans le triage que l'on fait en Normandie des diverſes ſortes de morues.

PÂTELIER, ou *Patilier, ére*, ſ. Nom d'Hérétiques du XVIe. ſiécle, qui diſoient que le corps de J. C. étoit dans l'Euchariſtie comme la chair eſt dans un pâté.

PATELIN, ſ. m. Homme adroit & fourbe, qui trompe les gens en leur faiſant accroire qu'il leur procure quelque avantage. *Fallax adulator, palpator.* Ce mot vient d'un nommé *Patelin*, Avocat, ſur lequel on fit autrefois une farce.

PATELINAGE, ſ. m. Artifice, tromperie d'un Patelin qui flatte quelqu'un, & qui le tourne en tant de maniéres, qu'il vient à bout d'en tirer quelque profit. *Fallaces blanditiæ.*

PATELINER, v. a. Gagner une perſonne par adreſſe & par flatteries. *Palpando fallere.* Il eſt auſſi n. & ſign. Agir en Patelin.

Il ſignifioit autrefois, Se divertir. *Latari, genio indulgere.*

PATELLAIRE, ſ. m. Épithéte ou nom que les Romains donnoient à ceux des Dieux à qui les offrandes ne ſe faiſoient pas dans des patères, mais dans d'autres vaſes appellés *Patella.* De *pateo*, *pateſco*, je ſuis ouvert.

PATELLE, ou *Patellane*, ſ. f. Déeſſe des anciens Romains. *Patella*, *Patellana.* Elle avoit ſoin des blés, quand ils commençoient à monter en épis, & faiſoit heureuſement ſortir & paroître l'épi.

PATELLE, ſ. m. T. de Conchyliol. Voy. LÉPAS.

PATELO, ſ. m. Dieu des Pruſſiens Idolâtres. Son ſymbole étoit une tête de mort.

PATÈNE, ſ. f. Terme de Sacriſtie. C'eſt la couverture du calice faite de même matiére, qui ſert à recevoir les particules de l'hoſtie, & qu'on donne à baiſer au peuple quand il va à l'Offrande. De *patena*, ainſi appellée *à patendo.*

PATENISIR, ſ. m. Ville des Indes, à une demi-journée de Diu, dans le Royaume de Guzarate.

PATENÔTRE, ſ. f. Le *Pater*, l'Oraiſon Dominicale. *Oratio Dominicalis.*

PATENÔTRES, au pl. ſe dit d'un chapelet & des grains qui le compoſent, parce qu'il ſert à répéter pluſieurs fois cette Oraiſon. *Corona Virginis precaria.*

PATENÔTRES, ſe dit encore de toutes ſortes de priéres. *Preces, precationes, orationes.*

On appelle en proverbe, *Patenôtres* de ſinge, le murmure que font les ſinges quand ils grondent & remuent les babines. *Simia muſſitatio.*

PATENÔTRES, en t. d'Archit. ſont de certains ornemens qui ſe mettent au-deſſous des oves, qui ſont des grains ronds ou ovales, qu'on appelle autrement, Colliers de perles, ou d'olives. *Figura, vel ſemiglobuli.*

PATENÔTRE du Loup. Enchantement dont ſe ſervent les Bergers pour conſerver leurs moutons.

Les Pêcheurs appellent *patenôtre* de liége, ces morceaux de liége qui ſuſpendent les filets ſur l'eau.

Les Meſſagers & autres Voituriers appellent *patenôtres*, certains endroits dans les chemins, où alternativement il ſe trouve des élévations & des enfoncemens, comme ſi l'on traverſoit des ſillons fort creux. On leur donne ce nom, parce que ces ſortes d'élévations ſe ſuivent comme les *patenôtres* d'un chapelet.

PATENÔTRERIE, ſ. f. Marchandiſe de chapelets.

PATENÔTRIER, ſ. m. Artiſan qui fait des chapelets, qui tourne du bois pour des boutons. *Corollarum precariarum opifex.*

PATENT, ENTE, adj. Il ſignifioit autrefois, Manifeſte. *Manifeſtus, evidens.*

LETTRES PATENTES. Sont des Lettres du Roi ſcellées du grand ſceau, qui ſervent de titre pour la conceſſion de quelque octroi, grace, privilége de quelque établiſſement. *Regis ſolemne diploma.* Les Lettres *Patentes* ſe diſent par oppoſition à *Lettres de Cachet*, parce qu'on les délivre toutes ouvertes. *Ut pateant omnibus. Regii ſigilli litera, codicilli.*

Il ſe dit en général de toutes ſortes de titres & de lettres. *Omnia litis inſtrumenta.*

PATENTES de Languedoc, ſ. f. Sorte de droit qui s'exige ſur toutes les marchandiſes & denrées qui ſortent par eau & par terre du Languedoc.

PATE-PELU, ſ. m. pour *Patte-pelue.* Hypocrite, trompeur.

PATEPIN, ſ. m. uſité au Boulonnois. Cloporte. *Centipeda, millepeda, multipeda, oniſcus, aſellus, blatta, ſcolopendra.*

PATEQUE, ſ. f. Eſpéce de melon qui croît au Bréſil.

PATER, ſ. m. & indéclinable. Mot Latin, qui eſt le commencement de l'Oraiſon Dominicale, que J. C. a donné pour le modéle des priéres, en Saint Matthieu, *Chap.* 7.

Il ſign. auſſi les gros grains du chapelet qu'on trouve à chaque dixaine, ſur leſquels on dit le *Pater*, comme ſur les petits un *Ave. Magni globuli.*

On appelle auſſi un maître Moine, un *Pater. Monachus egregius.*

On dit prov. qu'un homme ſçait une choſe comme ſon *Pater*; p. d. qu'il la ſçait par cœur. On dit auſſi de celui qu'on veut taxer d'être fort ignorant, qu'il ne ſçait pas ſon *Pater*, ou, qu'il n'a pas dit un *Pater*; p. d. qu'il eſt peu dévôt.

PATER, ſ. m. On appelle ainſi en quelques endroits le Curé.

PÂTER, v. a. Terme de Cordonnier. C'eſt étendre de la pâte ſur les morceaux de cuir dont on fait les talons de ſouliers. *Glutinare.*

PÂTER, v. n. ſi l'on en croit Liger, eſt auſſi un terme de Jardinier. On dit, Ce fruit *pâte* beaucoup. *Lenteſcit, glutinoſus eſt*; c. à d. n'a point d'eau à la chair, ainſi que de la pâte, eſt bien pâteux.

Ce verbe ſe dit auſſi d'un liévre, qui emporte la terre avec ſes piés dans les lieux humides.

PATERA. Voy. PATARE.

PATÈRE, ſ. f. Terme de Médailliſte & d'Antiquaire. C'étoit un vaſe dont les Romains ſe ſervoient dans les ſacrifices, dans lequel ils offroient aux Dieux les viandes qu'ils leur conſacroient, & avec lequel ils faiſoient les libations. *Patera.* Ce mot vient de *patere*, *pateo*, je ſuis ouvert, parce que la *patère* a une grande ouverture, à la différence des bouteilles & autres vaſes ſemblables, dont l'ouverture eſt plus petite que le corps du vaſe.

PATÈRE, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Paterius.*

PATÈRA, ſ. m. Nom des Prêtres d'Apollon, par la bouche deſquels ce Dieu rendoit ſes oracles. *Patera.* Ce nom vient de l'Héb. פתר, *pater*, qui ſign. Interpréter.

PATÉRIN, INE, ſ. Nom que l'on donna aux Manichéens du XIIe. ſiécle. *Paterinus, a.* Voy. PATARIN.

PATÉRIN, INE, ſ. Nom que les ennemis de Grégoire VII. donnérent à ceux qui ſoûtenoient ſon parti. *Paterinus.* Apparemment que ce nom étoit formé de *pater*, parce que ceux qui étoient attachés à Grégoire, diſoient qu'ils étoient du parti du Pere commun des Fidéles.

PATERINGTON, ſ. m. Village du Comté d'Yorck en Angleterre. *Paterengtonium.*

PATERNE. Voy. PATIER.

PATERNEL, ELLE, adj. Qui appartient au pere. *Paternus, patrius.*

PATERNELLEMENT, adv. D'une maniére paternelle. *Affectu paterno.*

PATERNIEN, ENNE, ſ. Nom de ſecte. *Paternianus, a.* Les *Paterniens* ſont des hérétiques qui ſuivirent les erreurs d'un Samaritain nommé Symmaque, & des Patriciens.

PATERNISER, v. n. Reſſembler à ſon pere, en avoir les traits & les maniéres. *Patriſſare.* L'uſage de ce mot n'eſt pas établi.

Digitized by Google

PATERNITÉ, ſ. f. Qualité, état de pere. *Paternitas.*

PATERNITÉ Spirituelle, eſt l'alliance qui ſe contracte entre celui qui baptiſe, ou qui confirme, avec celui qui reçoit le Baptême ou la Confirmation: c'eſt le Pere ſpirituel. *Affinitas ſeu cognatio ſpiritualis.*

PATERNITÉ, eſt auſſi un titre d'honneur qu'on donne aux anciens Religieux, aux Prêtres, aux Confeſſeurs, à qui on dit quelquefois, Votre *Paternité*, au lieu de, Votre Révérence.

PATERNO, ſ. m. Bourg avec titre de Principauté. *Paternium, Paterno*, anciennement *Hybla major.* Il eſt dans la vallée de Démona, en Sicile.

PATER-NOSTER, ſ. m. L'Oraiſon Dominicale. Ce mot n'a point de pluriel en François.

PÂTEUX, EUSE, adj. Il ſe dit du pain mal cuit & mal pétri. *Panis mollis, & male coctus.* On dit auſſi qu'un homme a la bouche *pâteuſe*, quand ſa ſalive eſt trop épaiſſe. On appelle un chemin *pâteux*, un chemin qui eſt en terre graſſe, molle & à demi détrempée.

Il ſe dit auſſi des fruits, qui, quand ils ſont trop murs, ont, pour ainſi dire, une chair de pain a demi-cuit.

It. Noutri, moëlleux. Un pineau *pâteux.*

PATHANIEN, ENNE, ſ. *Pathanius, a.* Voy. PATARIN.

PATHÉTIQUE, adj. m. & f. & ſ. m. Paſſionné, touchant, & capable d'émouvoir & de remuer les paſſions. *Patheticus, commovendis vel concitandis animis idoneus, aptus.* Le *pathétique* eſt cet enthouſiaſme & cette véhémence naturelle qui touche & qui émeut.

En Muſique, il ſe dit de ce qui eſt touchant, expreſſif, paſſionné, capable d'émouvoir la pitié, la compaſſion, la colère, & toutes les autres paſſions qui agitent le cœur de l'homme.

En t. d'Anat. on appelle *Pathétique*, la quatriéme paire de nerfs des dix qui ſortent de la moëlle alongée. Ce ſont les plus petits nerfs du cerveau. Ils ſont appellés *Pathetiques*, parce qu'ils ſervent à mouvoir les yeux dans les différentes paſſions.

PATHÉTIQUEMENT, adv. D'une maniére pathétique. *Patheticè.*

PATHÉTISME, ſ. m. L'art d'émouvoir les paſſions.

PATHMOS, *Palmoſa*, ou *Patino*, ſ. m. Pet. iſle de l'Archipel, environ à ſept lieues de celle de Nicaria, vers le midi. Il faut toûjours dire *Pathmos*, quand il s'agit de l'Antiquité; & *Patine*, ou *Patino*, en parlant de nos temps.

PATHOGNOMONIQUE, adj. de t. g. *Pathognomonicus.* Épithéte qu'on donne aux ſignes qui ſont propres & particuliers à la ſanté, ou à chaque maladie, & qui en ſont inſéparables; c'eſt pour quoi on les appelle auſſi *univoques* & *eſſentiels.* De πάθος, paſſion, affection, & γνώμων, ſigne; du verbe γιγνώσκω, je connois, je juge. L'uſage eſt d'écrire *Pathognomonique*, & non pas *pathognomique*, quoique Galien appelle τὸ παθογνωμικὸν, un ſymptôme qui dénote les affections actuelles d'un malade.

PATHOLOGIE, ſ. f. Partie de la Médecine, qui enſeigne à connoître les maladies, tant du corps que de l'eſprit, leur nature, leurs cauſes, leurs ſymptômes. *Pathologia.*

PATHOLOGIQUE, adj. de t. g. Qui appartient à la Pathologie. *Pathologicus.*

PATHOS, ſ. m. Ce mot eſt Gr. πάθος, & ſign. Paſſion. Il ne s'emploie que pour ſignifier les mouvemens que l'Orateur excite dans les Auditeurs, & n'eſt en uſage que dans la converſation.

PATI, ſ. m. Ville de Sicile, ſur la côte ſeptentrionale de l'Iſle, dans le golfe de *Pati.*

It. Ville des Indes, dans l'iſle de Java.

PATIBULAIRE, adj. de t. g. Qui appartient au gibet, qui eſt deſtiné pour ſervir de gibet. *Patibularius, Patibulum.*

On dit qu'un homme a la mine *patibulaire*, quand il a quelque choſe de ſiniſtre dans la phyſionomie qui marque de méchantes mœurs, qui menace d'une triſte fin. *Aliquid fatale præ ſe ferens.*

PATIBULÉ, ÉE, vieil adj. Expoſé en vûe. *Expoſitus, propoſitus oculis.*

PATIEMMENT, adv. Avec fermeté, avec conſtance, ſans ſe plaindre. *Patienter, conſtanter, æquo animo, fortiter.*

PATIENCE, ſ. f. Vertu, fermeté, conſtance, qui fait ſouffrir la douleur, l'adverſité ſans ſe plaindre, ſans murmurer. *Patientia, conſtantia, tolerantia.* Benſérade a employé ce mot au pl. mais il ne faut pas l'imiter.

Il ſign. auſſi, Repos. *Quies, mora.*

It. Attente. *Expectatio.* Il faut que des créanciers aient *patience*, pour ne pas ruiner leurs débiteurs; il faut qu'ils prennent *patience.*

PATIENCE, ſe dit quelquefois abſol. *Patience*, chacun aura ſon tour. *Non abibit impunè.*

Il ſe dit auſſi de pluſieurs ſortes de ſcapulaires & de chemiſes que les Supérieurs donnent à leurs novices ou a leurs malades. *Armillarii ſpecies. Patience* a un pl. en ce ſens.

On dit prov. La *patience* outrée ſe tourne en fureur. *Patientia læſa fit furor.* On dit auſſi, Il faudroit avoir la *patience* de Griſelidis. C'eſt un petit Roman qu'on a fait autrefois, où il y a de grands exemples de *patience.* La *patience* vient à bout de toutes choſes. On dit auſſi, Il faut prendre *patience* en enrageant, lorſqu'on eſt patient malgré ſoi, qu'on eſt obligé de ſouffrir d'un Supérieur. *Ægrè, moleſtè ſufferre, tolerare.*

PATIENCE. T. de Blâſ. dont on ſe ſert pour exprimer une ſ. lamandre dans un feu ardent.

It. Plante qu'on appelle autrement Parelle, en Lat. *Lapathum.* Il y en a pluſieurs eſpéces. La décoction de cette plante eſt très-propre pour la gratelle, pour la jauniſſe & pour le ſcorbut. *Patience*, en ce ſens, n'a point de plur.

L'Ouvrage de *Patience.* T. de Philoſ. hermét. Les Sages nomment ainſi la pierre.

PATIENT, ENTE, adj. Qui eſt conſtant, endurant, qui ne ſe plaint point dans la douleur. *Patiens, tolerans, patienter ferens, juſtinens.*

PATIENT, ſ. m. Criminel qui attend, qui ſouffre la mort à laquelle il a été condamné. *Reus morti addictus.*

Il ſe dit auſſi de celui qui eſt entre les mains des Chirurgiens, qui font ſur lui quelque opération douloureuſe. *Patiens, ager.*

En t. de Phyſ. il ſign. le ſujet ſur lequel quelque agent exerce ſa vertu.

PATIENTER, v. n. Attendre patiemment. *Patienter expectare.*

PATIENTIA CAPO, ou le cap de Patience. *Patientia promontorium.* Il eſt ſur la côte orientale du Yupi, contrée de la grande Tartarie.

PATIER, (On prononce le r comme dans *mortier.*) ſ. m. Nom pr. d'hom. *Paternus.* S. Paterne, que le vulgaire de France appelle S. Pair, ou S. Païr, & quelquefois S. *Patier.*

PATIN, ſ. m. Soulier que les femmes portoient autrefois, & qui avoit des ſemelles fort hautes & pleines de liége, afin de paroître de plus belle taille. *Altior calceus, vel cothurnus.* Du Gr. πατέω, *calco*, je foule aux piés.

En t. de Man. c'eſt un fer de cheval ſous lequel on a ſoudé une demi-boule concave. *Solea medio globo inferiùs inſtructa.*

It. Ferrement qu'on s'applique aux piés pour couler plus ſurement ſur la glace. *Calopodia.*

En t. d'Archit. il ſe dit de ces pierres qui ſont ſous le piédeſtal des colonnes, quand on les veut avoir un peu élevées. *Baſis, fulcrum.*

Il ſe dit auſſi des piéces de bois qui ſe mettent ſous les fondations, ſoit ſur des pilotis ou plateformes, ſoit ſous des eſcaliers. *Subſtrati fundamentis aſſeres.*

PATINABLE, adj. de t. g. Qu'on peut manier. *Quod contrectari poteſt.* Ce mot eſt bas.

PATINER, v. a. Manier malproprement. *Palpare.*

On dit auſſi, qu'on *patine* une femme, quand on lui manie indiſcrétement le bras, le ſein, &c. *Fœdè palpare.*

PATINER, v. n. Aller ſur la glace avec des patins. *Calopodiis ferreis ſuper glaciem ambulare.*

PATINEUR, ſ. m. Celui qui prend & manie les mains & les bras d'une femme. Il eſt libre & pop.

Il ſe dit auſſi de ceux qui gliſſent ſur la glace avec le ſecours des patins.

PÂTIR, v. n. Conj. *Je pâtis, tu pâtis, il pâtit, nous pâtiſſons. Je pâtiſſois. Je pâtis, j'ai pati, je pâtirai, que je pâtiſſe, je pâtirois.* Avoir de la diſette, de la miſère, de la fatigue; ſouffrir, endurer. *Pati.*

It. Endurer quelque choſe qui eſt cauſée par autrui. *Sufferre, tolerare.*

En ſtyle de dévotion myſtique, c'eſt être dans l'inaction, & dans une contemplation paiſible & paſſive. *Divina pati.*

On dit prov. que les bons *pâtiſſent* pour les mauvais, quand on refuſe de prêter à un honnête homme, parce qu'on a été excroqué par des fripons. *Probi pro improbis plectuntur.*

PÂTIS, ſ. m. Lieu où l'on méne paître des beſtiaux, où on les met à l'engrais. Du Latin *paſticium, à paſcendo.*

PÂTISSAGE, vieux ſ. m. Pâtis; pâturage. *Paſcuum.*

PÂTISSER, v. n. Faire des pâtés, des tourtes, des gâteaux, biſcuits, &c. *Artocreas pinſere.*

PÂTISSERIE, ſ. f. Prépatation de pâte avec pluſieurs aſſaiſonnemens friands de viande, de beurre, de ſucre, de fruits, comme ſont les pâtés, tourtes, tartres, biſcuits, brioches, &c. *Dulciarius panis.*

PÂTISSIER, IÈRE, ſ. Qui fait & qui vend des pâtés & autres friandiſes qui dépendent de ce métier. *Dulciarius piſtor.*

PÂTISSIER-BOUCHE, Officier de chez le Roi, qui fait la pâtiſſerie pour la table du Roi.

On dit prov. d'une perſonne effrontée, qu'elle a toute honte bue, qu'elle a paſſé par-devant l'huis du *Pâtiſſier. Impudens, procax, petulans, inverecundus.* Cela vient de ce qu'autrefois les *Pâtiſſiers* tenoient cabarets; & les perſonnes prudes n'y entroient que par la porte de derrière.

PATNA, ſ. m. Ville du Roy. de l'Empire du Mogol, en Aſie.

PATOIS, ſ. m. Langage corrompu & groſſier, tel que celui du menu peuple, des payſans & des enfans, qui ne ſçavent pas encore bien prononcer. *Incultus plebis ſermo, vel vernacula lingua.*

On le dit auſſi des étrangers dont on n'entend point la langue. *Vernaculè loqui.*

Il y a des Sçavans qui prétendent que ce mot vient de la patavinité que Pollion a reproché à Tite-Live.

PÂTON, ſ. m. Ce qui ſert à engraiſſer les chapons, & qui eſt un morceau de pâte taillée en long, préparé avec du beurre & autres drogues. *Maſſa compacta ad ſaginandos capones.*

Il ſe dit par extenſion d'un petit oiſeau bien gras: comme, les guignards, les ortolans ſont de petits *pâtons* de graiſſe. *Perpinguis.*

It. Certain morceau de cuir, dont on renforce le bout d'un ſoulier, afin de le tendre plus ferme. *Coriaceum fulcimen.*

PATORÉALE, ſ. f. Eſpéce de canard du Chili, qui a une crête rouge ſur le bec.

PATOS, ſ. m. Pet. iſle d'Aſie, dans la mer Orientale, une des iſles des Larrons.

PATOUR, ſ. m. On dit qu'un homme eſt un abuſe-*patour*, lorſqu'il cherche à endormir ceux à qui il a affaire.

PATRAQUE, ſ. f. Breloque, curioſité de peu de valeur. Vieux meuble qui n'eſt plus à la mode.

PATRAS, ſ. m. Ville du Duché de Clarence, en Morée. *Patræ*, anciennement *Aroë* & *Neopatria.* Elle eſt ſituée ſur une colline à un quart de lieue du golfe de *Patras*, & à 3. lieues du détroit de celui de Lépante. Les Juifs ſont le tiers de ſes habitans, & les Grecs y ont un Archevêché. Elle appartient aux Turcs.

Le Cap de PATRAS. Voy. RIO, Cap.

PATRASSO. Voy. LEUCOS.

PATRAT, ou *Pere Patrat*, ſ. m. C'eſt le nom d'un Officier chez les anciens Romains qui étoit le chef du Collége des Féciaux qui compoſoient un conſeil de guerre pour examiner la juſtice ou l'injuſtice d'une nouvelle entrepriſe militaire. Il répond à peu près à nos Héraults d'armes. *Pater patratus.*

PÂTRE, ſ. m. Celui qui garde des beſtiaux à la campagne, qui les méne paître. *Paſtor armentitius.*

PÂTREMENS, ſ. m. pl. Peaux de bœufs & de vaches qui ſe lévent en hiver. Ce terme n'eſt en uſage qu'à Conſtantinople.

PATRES, ad Patres. Façon de parler baſſe & burleſque, qui n'a guère d'uſage qu'en ces phraſes: Aller *ad patres*, Envoyer *ad patres*, p. d. mourir, ou faire mourir. Aller *ad Patres*, c'eſt aller trouver ſes peres, ſes ancêtres. Cette maniére de parler eſt priſe de l'Ecriture, Gen. XV. 15.

PATRIA. Tour & lac. Voy. LINTERNE.

PATRIARCHA, ſ. f. (Dans ce mot, non plus que dans les deux ſuivans, on ne prononce point l'*h*) Pet. ville ſituée ſur la côte du Royaume de Batca, en Barbarie. *Patriarchæ portus*, anciennement *Phthia, porto del Patriarcha.*

PATRIARCHAL, ALE, adj. Qui appartient au Patriarche. *Patriarchalis.* Egliſe, croix *Patriarchale.* Siéges *Patriarchaux. Sedes Patriarchales.*

PATRIARCHAT, ſ. m. Dignité de Patriarche. *Patriarchatus.*

PATRIARCHE, ſ. m. (on prononce l'*h*) *Patriarcha.* Un de ces premiers Peres qui ont vécu au commencement du monde, & qui ont été fameux par leurs grandes lignées.

Dans les abréviations un grand P. ſign. *Patriar-*

Digitized by Google

ple, & s'il eſt après un C, CP. ces deux lettres ſignifient *Conſtantinople*.

On donna ce nom au XVIe. ſiécle au Prêche que les Calviniſtes avoient au fauxbourg ſaint-Marceau à Paris. *Patriarchium Calviniſticum Pariſinum.*

Il ſe dit auſſi dans le Chriſtianiſme des Évêques qui ont occupé les grands Siéges, indépendans de l'Égliſe Romaine; tels que ſont ceux de Conſtantinople, d'Alexandrie, d'Antioche & de Jéruſalem.

On appelle auſſi du nom de *Patriarche*, les premiers Inſtituteurs des Ordres Religieux, comme Saint-Baſile, St. Benoît, &c.

Il ſe dit auſſi des chefs des Égliſes Chrétiennes d'Orient, que l'Égliſe Romaine appelle Schiſmatiques; comme le *Patriarche* des Arméniens, celui des Abyſſins, & celui des Jacobites.

PATRICA, ſ. f. Bourg de l'Etat de l'Égliſe, ſitué dans la Campagne de Rome, vers la côte, à trois lieues au levant d'Oſtie.

PATRICE, ſ. m. Celui qui poſſédoit le Patriciat dans l'Empire Romain. *Patricius.* Quelques-uns croient que le mot de *Pair* a été fait à l'imitation des *Patrices* Romains. Anciennement on appelloit à Rome *Patriciens*, ou *Patrices*, ceux qui étoient deſcendus des premiers Sénateurs choiſis par Romulus, qu'il appella *Peres.* Dans la ſuite *Patrice* fut le titre d'une dignité inſtituée dans l'Empire Romain par Conſtantin. Elle ne s'accordoit qu'à ceux qui avoient exercé les premiéres Charges de l'Empire, ou qui avoient été Conſuls. Pendant les troubles & la décadence de l'Empire Romain, ceux qui occupérent l'Italie, n'oſant prendre le titre d'Empereurs, s'appelloient *Patrices* de Rome; & cela fut très-ordinaire juſqu'à Auguſtule, & a la priſe de Rome par Odoacre, Roi des Hérules. Il y a eu auſſi des *Patrices* dans les Gaules, & principalement en Bourgogne & en Languedoc.

Il y avoit huit Dieux que les Anciens appelloient *Patrices*: Janus, Saturne, le Génie, Pluton, Bacchus, le Soleil, la Lune & la Terre.

PATRICE, eſt auſſi un n. pr. d'homme. *Patricius.*

PATRICE. Voy. PRINCIPE.

PATRICIAT, ſ. m. Dignité dans l'Empire Romain depuis Conſtantin. *Patricii dignitas.* Le *Patricait* ſe trouve auſſi chez les anciens Francs, ou François, & ſous les Bourguignons. Dans l'Empire Romain, le *Patriciat* donnoit le pas ſur les Préfets du Prétoire.

PATRICIEN, ſ. m. Celui qui étoit iſſu des Sénateurs, & des premiers Fondateurs de la République Romaine. Il eſt auſſi adjectif, & on dit qu'un tel étoit de race *Patricienne.* Voy. PATRICE.

PATRICIEN, ENNE, ſ. *Patricianus, a.* Nom d'Hérétiques qui troublérent l'Égliſe au commencement du troiſiéme ſiécle. Leur Chef fut un nommé Patrice, ou Patricius, qui prétendoit que la ſubſtance de la chair n'étoit point l'ouvrage de Dieu, mais celui du Diable. Ils furent auſſi appellés Tatiens; & ce fut une ſecte d'Encratites.

PATRIE, ſ. f. Le pays où l'on eſt né; & il ſe dit tant d'un lieu particulier, que de la Province, & de l'Empire, ou de l'état, où l'on a pris naiſſance. *Patria, natale ſolum.*

On dit fig. que Rome eſt la *patrie* commune des Chrétiens. Le Ciel eſt notre véritable *patrie.* La *patrie* eſt par-tout où l'eſt bien. *Ubi bene, ibi patria.*

PATRIMOINE, ſ. m. Bien ancien dans la famille, ou du moins qu'on a hérité de ſon pere & de ſa mere. *Patrimonium.* On dit que le bien de l'Égliſe eſt le *patrimoine* des pauvres.

PATRIMOINe de S. Pierre. T. de Géogr. Province de l'État de l'Égliſe, en Italie. *Patrimonium S. Petri.* Elle eſt ſéparée au couchant du Duché de Caſtro par la tiviére de Martha; & au couchant de la Campagne de Rome, & de la Sabine par le Tibre. Elle a au nord le Duché de Spolette, & l'Orviétan: & au ſud la mer de Toſcane. Viterbe en eſt la cap.

PATRIMONIAL, ALE, adj. Qui vient de ſucceſſion de pere, mere, ayeul, &c. Le premier Canon qui parle de *titre patrimonial*, ou de patrimoine, au lieu de titre Eccléſiaſtique, eſt le cinquiéme du Concile de Latran tenu en 1179.

PATRIPASSIEN, ſ. m. On dit auſſi PATROPASSIEN. Nom qu'on a donné aux Sectateurs de l'Héréſie de Sabellius, qui furent ainſi appellés, parce qu'ils ne croyoient pas que ce fut le Fils du Pere, mais le Pere même qui eût été crucifié. Voy. SABELLIEN.

PATRIQUES, ſ. m. pl. Sacrifices que faiſoient autrefois les Perſes à l'honneur du Dieu Mithra. *Patrica.* Les *Patriques* étoient la même choſe que les Mitbriaques, & on les appelloit *Patriques*, parce que le Prêtre qui les faiſoit, s'appelloit *Pater.*

PATRIUMPHO, ſ. m. Idole des anciens Pruſſiens. *Patriumpho.* Ils nourriſſoient de lait un ſerpent à l'honneur de ce Dieu.

PATRIUS, ſ. ou adj. m. Surnom d'Apollon. *Patrius.* Quelques-uns diſent qu'il fut ainſi nommé de Patras, ville d'Achaïe, où il étoit particuliérement honoré. Les Athéniens l'honoroient ſous ce nom.

PATROCINER, vieux v. a. Plaider. *Patrocinari.*

PATROCLE. Voy. PARRE.

PATROCLE, ſ. m. N. pr. d'homme. *Patroclus.* Le *Patrocle* d'Homére ſi célébre dans l'Iliade, étoit fils de Ménoétius, & de Sténélé. L'uſage a changé ce nom en *Pair*, en *Parre*, & en *Parier*, pour quelques Saints qui l'ont porté.

PATROCLÉIA. Voy. GAYDARONISSI.

PATRON, ONNE, ſ. Saint ou Sainte dont on porte le nom, ou ſous la protection deſquels on s'eſt mis, qu'on a ſoin particuliérement d'invoquer. *Patronus.*

Il ſe dit auſſi des Saints ſous le nom deſquels les Égliſes ſont fondées, de ceux qui ont établi de certains Ordres, qu'on a choiſis pour Protecteurs en des Confrairies, des Communautés. *Patronus tutelaris.*

Chez les Romains, *Patron* étoit le maître qui avoit affranchi ſon eſclave. On appelloit encore *Patrons*, ceux ſous la protection deſquels on s'étoit mis, & le terme relatif étoit *Client.*

PATRON, ſe dit auſſi à la Cour, d'un Seigneur ſous la protection duquel on ſe met pour avancer ſa fortune. *Mæcenas.*

Il ſe dit à Rome de celui qui gouverne. Le Cardinal *Patron. Cardinalis Patronus.* De-là eſt venu qu'on dit en France, en termes bas & familiers: Le *Patron* de la câſe; p. d. le Maître de la maiſon; ou le principal Officier qui gouverne toute la maiſon.

Il ſe dit auſſi par amitié à un vieillard à qui on parle. Mon *patron*, enſeignez-moi le chemin;

comme on diroit en une autre occaſion, mon *maître. Patronus.*

Il ſe dit auſſi d'un maître à l'égard de ſon eſclave. *Servi dominus.*

Sur la mer du Levant, c'eſt le Pilote qui gouverne le navire, qui commande aux matelots & la manœuvre, qui a ſoin des voiles, de l'équipage. *Navarchus, nauticus, nauclerus.* De-là vient qu'on dit dans le ſtyle figuré & bas, qu'un tel eſt le *patron* de la barque; p. d. qu'il eſt le maître de la conduite d'une affaire.

GALÈRE PATRONNE. C'eſt la ſeconde des galères de France, de Toſcane & de Malthe; mais ce n'eſt que la troiſiéme des ſtats maritimes, qui ont une Capitane, outre la Réale. C'eſt le Lieutenant-Général des Galères qui monte en France la galère *Patronne*. On dit ſimplement *Patronne*.

PATRON, en t. de Juriſpr. Canonique, eſt celui qui a fondé ou doté une Égliſe, ou un Bénéfice, & qui s'eſt réſervé le droit de Patronage. *Patronus, vel Fundator.*

Chez les Artiſans il ſign. un modéle ſur lequel ils taillent, ils réglent leur beſogne. *Exemplar, prototypus, archetypus, exemplum, ſpecimen.*

Il ſe dit auſſi d'un modéle, de l'idée que nous nous propoſons d'imiter. *Specimen, idea.* Les Orateurs qui ſe ſont formés ſur Cicéron & Démoſthène, ont pris de bons *patrons*.

PATRON, PATRONNE, & PADRON, ſ. m. Ville de la Sourie, ſur le bord de la mer, entre Gébail & Tripoli.

PATRONAGE, ſ. m. Droit qui appartient au Fondateur d'une Égliſe, ou d'un Bénéfice. *Jus patronatûs, nominationis.* Ce droit conſiſte à avoir la nomination, ou préſentation au Bénéfice par lui fondé, ou doté, à avoir les droits honorifiques dans l'Égliſe, à être enterré dans le chancel, à avoir des litres & ceintures funébres, &c. Il y a des *Patronages* Laïques, d'autres Eccléſiaſtiques. Le *Patronage* Laïque eſt un droit attaché à la perſonne, ſoit comme Fondateur, ſoit comme héritier des Fondateurs, ſoit comme poſſédant un fief auquel le *Patronage* eſt annexé. Le *Patronage* Eccléſiaſtique eſt celui qu'on poſſéde à cauſe d'un Bénéfice dont on eſt pourvû. Le *Patronage* Laïque eſt réel, ou perſonnel. Le *Patronage réel* eſt celui qui eſt attaché à la glébe, & à un certain héritage. Le *Patronage perſonnel* eſt celui qui appartient directement au Fondateur de l'Égliſe, & qui eſt tranſmiſſible à ſes enfans & à ſa famille, ſans être annexé à aucun fonds.

En t. de Blaſ. on appelle *Armoiries de Patronage*, celles où au haut de l'Écu il y a quelques marques de ſujétion & de dépendance: comme, Paris porte trois fleurs de lis en chef, pour montrer ſa ſujétion au Roi. *Patroni inſignia clientelæ.*

PATRONAL, ALE, adj. De Patron. Fête *patronale*.

PATRONNER, v. n. T. de Peint. Enduire de couleurs par le moyen d'un patron. C'eſt appliquer ſur une toile, ou ſur autre choſe, un papier ou une carte découpée, dont on imprime la figure ſur cette toile avec de la couleur. *Applicito archetypo figuram delineare.* Les Cartiers ont auſſi divers patrons pour *patronner* les figures des cartes à jouer.

PATRONYMIQUE, adj. de r. g. Les Grammairiens appellent Noms *patronymiques*, des noms que les Grecs donnoient à une race, & leſquels étoient formés de celui qui en étoit le chef. Par ex. on appelloit *Eacides*, les deſcendans d'Éaque; *Héraclides*, les deſcendans d'Hercule. Les Romains appelloient ces noms *Gentilitia*. Cela revient aux ſurnoms.

PATROPASSIEN. Voy. PATRIPASSIEN.

PATROUILLAGE, ſ. m. Saleté, mal-propreté qu'on fait en patrouillant. Il eſt du ſtyle fam.

PATROUILLE, ſ. f. (L'ancien mot étoit *Patouille.*) Ronde ou marche que font la nuit des gens de guerre, ou de Guet, pour obſerver ce qui ſe paſſe dans les rues, & veiller à la tranquillité & ſureté de la ville ou du camp. *Excurrentes excubiæ, rutabulum.* Faire la *patrouille. Excubias exploratorias agitare.*

Il ſe dit auſſi de ceux qui font la *patrouille*.

PATROUILLE, qu'on nomme ordinairement *Ecouvillon*. Eſpéce de balai fait de vieux drapeaux, dont on ſe ſert pour nettoyer l'âtre d'un four avant d'y mettre le pain.

PATROUILLER, v. n. (On diſoit autrefois *Patouiller.*) Marcher dans de la boue, dans un lieu marécageux. *In aquâ cœnosâ verſari, hærere.*

PATROUILLER, v. a. Manier quelque choſe malproprement, & ſur-tout en apprêtant ou en mangeant les viandes. *Conſpurcare.*

PATROUILLIS, ſ. m. Lieu où l'on a patrouillé; bourbier. Il ſe dit auſſi d'un plat de potage qu'on aura mis en déſordre. *Permixtio.*

PATROUS, adj. m. Surnom de Jupiter. Ce Dieu avoit à Argos, dans le temple de Minerve une ſtatue en bois, qui outre les deux yeux, comme la nature les a placés aux hommes, en avoit un troiſiéme au milieu du front, pour marquer que Jupiter voyoit tout ce qui ſe paſſoit dans les trois parties du monde, le Ciel, la Terre & les Enfers.

PATTALORINCHYTES, ſ. m. pl. Héréſiarques qui s'élevérent dans le ſecond ſiécle, & qui faiſoient conſiſter tout le Service divin dans le ſilence, ſans pratiquer aucune autre choſe; ce qui leur avoit fait prendre l'habitude de fourrer leurs doigts dans leur nez, & de les mettre dans leur bouche afin de s'empêcher de parler. Ils prirent leur nom de la, πάτταλος, ou πάτταλον, ſignifiant en Gr. un Pieu, un bâton; ῥὶς, le nez, & ἐγχύω, infuſer, comme s'ils ſe fuſſent bouché le nez avec une cheville. On les appella en Latin *Silentiarii.*

PATTE, ſ. f. (La première ſyllabe de ce mot eſt bréve.) Il ſe dit du pié de quelques animaux, & particuliérement de ceux qui ont pluſieurs diviſions, comme ſi c'étoient des doigts & des ongles. *Pes, palma pedis.* Il ne ſe dit ni des hommes ni des bêtes qui ont le pié fourché, comme cerfs, biches, &c. ni de celles qui ont de la corne, comme chevaux, ânes, mulets; ni des inſectes, comme chenilles, araignées, car alors on dit des piés. On le dit de tous les oiſeaux, mais en Fauconnerie on dit des *mains*, & en Autourſerie des *piés*.

Ce mot vient du Gr. πατέω, qui ſign. Fouler aux piés.

Ce mot ſe dit burleſquement de la main de l'homme; & l'on dit dans le ſtyle fam. qu'un homme a une groſſe vilaine *patte*; p. d. qu'il a une groſſe main mal faite. Donner des coups de *patte*, donner un coup de *patte* à quelqu'un; p. d. lâcher un trait vif & malin contre quelqu'un, ſans paroître avoir le deſſein ni de l'offenſer, ni d'en médire. Graiſſer la *patte* à quelqu'un; p. d. le corrompre, le gagner par argent. Sans remuer ni pié ni *patte*.

Digitized by Google

PATTE d'Ours ſe dit, en termes de Botanique, de l'acanthe ou branche urſine. *Acanthus.*

PATTE d'Oie, en termes de Jardinage, ſe dit d'une diviſioo d'allées qui viennent aboutir à une place, & qu'on enfile tout d'un regard quand on eſt au centre. *Anſerinus pes.*

On appelle auſſi eo Charpent. *patte* d'oie, des enrayûres qui ſe ſont en certaines ſortes de combles. C'eſt auſſi une maniére de marquer par trois hoches, les piéces de bois avec le traceret.

PATTE d'Oie de pavé. C'eſt l'extrémité d'une chauſſée de pavé, qui s'étend en glacis rond, pour ſe raccorder aux ruiſſeaux d'en bas.

Oo appelle *Pattes* de voiles, des morceaux quarrés de toile, qu'on applique aux bords des voiles proche de la ralingue, pour les renforcer. *Pattes* d'Anſpects. Ce ſont des *pattes* de fer qu'oo met au bout d'un leviet, pour ſervir à mouvoir les gros ſardeaux. On dit qu'on mouille eo *patte* d'oie, lorſqu'on mouille avec trois ancres diſpoſées en triangle ou en *patte* d'oie; ce qui ſe fait de gros temps. *Tribus anchoris navem obfirmare.* On appelle *Patte* de bouline, des cordages qui ſe diviſent en pluſieurs branches au bout de la bouline pour faiſir la voile en pluſieurs endroits. On appelle auſſi les *pattes* d'une ancre, les parties recourbées qui mordent dans la terre.

PATTE, ſign. fig. Pouvoir qu'oo a ſur quelqn'un. Ce Plaideur a été bienheureux de ſe tirer des *pattes* de ce Procureur. *Vacuus ab unguibus Procuratoris.* Il n'a oſé le choquer tandis qu'il étoit ſous ſa *patte.* Tout cela eſt burleſque.

Il ſe dit auſſi du pié d'un verre, d'no calice, ou d'un autre vaiſſeau ſemblable. *Baſis.*

On appelle chez les Ouvriers, *patte*, un morceau de fer pointu par un bout, qu'on fiche dans un mur pour y attacher quelque lambris qu'on y cloue par l'autre bout, qui eſt plat & troué. *Fibula ferrea.*

En t. de Charron, Bout de raie de roue, qui entre dans le moyeu. *Fibula lignea.*

PATTE ſign. auſſi la partie d'en bas des flûtes, flageolets, hautbois, &c. *Extremitas fiſtula.*

It. Inſtrument à pluſieurs pointes, qui ſert à faire pluſieurs régles enſemble ſur du papier. *Norma multiplex.*

It. Petite bande d'étoffe où il y a quatre ou cinq boutonniéres, qu'on attache à la fente d'un haut-de-chauſſes pour fermer une brayette. *Limbus auriculatus.*

Il ſe dit auſſi parmi les Fleuriſtes, des anémones & des renoncules, & ſign. l'oignon ou la racine de ces ſortes de fleurs. *Bulbus.*

C'eſt auſſi un jeu d'Écoliers, où on jette quelque menue monooie contre une muraille, & où l'oo gagne, quand il n'y a que la longueur de la *patte*, ou de l'extenſion de la main entre les piéces des Joueurs. *Ludus palmarius.*

PATTE de Lion. *Leontopetalon.* Plante dont la racine priſe en breuvage avec du vin, guérit les morſures des ſerpens. Ses fleurs reſſemblent à celles de l'anémone, & ſes feuilles à celles des choux, quoique déchiquetées comme celles des pavots.

PATTE d'Oie. Plante ainſi nommée a cauſe de la figure de ſa feuille. Elle eſt un poiſon priſe intérieurement.

PATTES & QUEUES. Oo comme ainſi dans quelques Provinces de France, les laines de la moindre qualité, & les plus courtes qui ſe lévent de deſſus l'animal.

PATTE du chanvre. L'écorce qui recouvroit les racines, & qu'il faut retrancher.

On dit prov. que le ſinge ſe ſert de la *patte* du chat pour tirer les marons du feu, quand quelqu'un veut faire ſes affaires en mettant au haſard la vie on le bien d'autrui. *Alieno damno res ſuas perficere.* On dit auſſi qn'un chat fait la *patte* de velours, quand il retire ſes griffes en-dedans.

PATTÉ, ÉE, adj. En t. de Blaſ. on appelle Croix *pattée*, celle qui a les extrémités plus larges, & en forme de patte étendue. *Crux pedata.*

PATTI, ſ. m. Ville de la vallée de Démoos, en Sicile, ſur le petit golfe de *Patti. Pacta, Palta.*

PATU, ou *Pattu*, ſ. m. Pigeon qui a de la plume juſque ſur les piés. *Pennipes.*

PATULCIUS, ſ. m. Surnom de Janus. Ce mot vient de *pateo*, je ſuis ouvert; & oo le donne à ce Dieu, ou parce qu'on ouvroit les portes de ſon Temple pendant la guerre, ou parce qu'il ouvroit l'année & les ſaiſons; c. à d. qu'il les commençoit.

PÂTURAGE, ſ. m. Lieu où les beſtiaux vont à l'herbe pour ſe nourrir. *Paſcua, pabulum.*

It. Droit de pâturer qu'oo a ſur certaines terres. *Jus paſtionis.* Dans quelques Coût. on les appelle *Padouens*, & *padouentages.* On diſoit autrefois *padoure*; p. d. *paître.*

Il ſe dit fig. de tout ce qui peut contribuer à la conſolatioo, à la oourriture de l'ame des Fidéles. *Anima & ingenii pabulum.*

PÂTURE, ſ. f. Terre qu'on ne cultive point, qui n'eſt ni pré, ni terre de labout, mais qu'on réſerve pour y laiſſer paître les beſtiaux. *Terra inculta ad paſcendum, paſcua.*

It. Nourriture propre à chaque animal, qui le fait vivre & ſubſiſter. *Paſtus animalium, pabulum, paſtio, pabulatio.*

Il ſe dit auſſi des choſes inanimées. Le bois eſt la *pâture* du feu. *Materia.*

Il ſe dit fig. en choſes morales, de ce qui ſert à nourrir l'ame ou l'eſprit. La prédication de l'Évangile eſt la *pâture* d'une ame Chrétienne. *Pabulum & refectio.*

PÂTURE de Chameau. Plante médicinale, qu'on nomme plus communément *juncus odoratus.*

PÂTUREAU, ſ. m. T. de Coût. En Berri & en Nivernois, c'eſt un pré deſtiné à faire pacager les bœufs pendaot le temps qu'il n'y a plus de bieo dans les granges. *Pratum.*

PÂTURER, v. n. Prendre la pâture. Il ſe dit des beſtiaux qn'on met à l'herbe. *Paſcere, paſtum capeſcere.*

PÂTUREUR, ſ. m. Ce mot, qui n'eſt d'uſage qu'à la guerre, ſe dit des cavaliers & des valets qui mènent les chevaux à l'herbe.

PÂTURON, ſ. m. C'eſt la partie du bas de la jambe du cheval qui eſt entre le boulet & la couronne, & doot la différente longueur le rend cour-jointé, on long-jointé. On le dit auſſi de quelques autres bêtes à quatre piés. *Suffrago.* De *paſturale*, mot de la baſſe Latinité.

PAU. PAV.

PAU, vieux ſ. m. Cheven, poil. *Pilus, capillus, crinis.*

PAU. Voy. PAL, & PIEU.

PAU. Meſure pour les longueurs, ou eſpéce d'aune doot on ſe ſert à Loango de Boirie, & dans quelques autres lieux de la côte d'Angole en Afrique.

PAU, ſ. m. Ville de France, cap. du Béarn, & ſituée ſur le Gave de *Pau*, à une lieue au-deſſus de Leſcar, & à ſept au couchant de Tarbe. *Palum.*

PAVAGE, ſ. m. C'eſt l'ouvrage du Paveur. *Pavimentatio.*

PAVAGE, vieux ſubſt. maſculin. Péage. *Portorium.*

PAVAIE, vieux ſ. f. Auberge. *Hoſpitium, diverſorium.*

PAVAME, ſ. m. Voy. SASSAFRAS.

PAVANE, ſ. f. Sorte d'ancienne danſe grave venue d'Eſpagne, où les danſeurs font la roue l'un devant l'autre, comme les paons font avec leur queue, d'où lui eſt venu ce nom. *Gravis & Hiſpanica ſaltatio, vulgò pavana dicta.*

En Muſique, c'eſt une piéce grave & ſérieuſe, qu'on bat ordinairement à deux temps : elle eſt du genre des Sonates.

PAVANER, v. n. ne ſe dit qu'avec le pron. perſ. Marcher gravement & ſuperbement. *Superbè & graviter incedere.*

PAVATE, ſ. m. Arbriſſeau des Indes haut de huit à neuf pieds, médiocrement rameux, gris, portant peu de feuilles ſemblables aux pentes de l'oranger, ſans queue, d'une belle couleur verte. Sa fleur reſſemble en figure au chévrefeuille, & en a l'odeur.

PAUCHE, ſ. f. Oiſeau. Voy. PALLE.

PAUCRAIN, ſ. m. Voy. MANŒUVRE.

PAVE, ſ. f. & *Pavement*, ſ. m. Vieux mots. Couverture. *Tectum.* D'où vient *pavé.*

PAVÉ, ſ. m. Pierre dure, & ordinairement de grais, dont on couvre les chemins publics pour les rendre fermes, auſſi-bien que les cours des maiſons, les cuiſines & les écuries. *Pavimentum.* On le dit en général du lieu qui eſt *pavé*; & de l'ouvrage entier; & en particulier de chaque pierre qui ſert à paver.

Pavé de marbre. *Pavimentum marmoreum. Pavé* de brique, celui qui eſt fait de briques poſées ſur champ, & en épi, ſemblable au point d'Hongrie, ou de carreau barlong à ſix pans figuré. Cette ſorte de *pavé* eſt appellée des Latins, *ſpicata teſtacea*; celui de grands carreaux carrés, *pavimentum teſſellatum*; & généralement tous les *paves* de briques, *pavimentum lateritium.* Les Anciens ont appellé Lithoſtrôtos & Lithoſtróton, toute ſorte de *pavé* qui étoit de diverſes couleurs, & même tout ouvrage qui étoit de piéces rapportées. Voy. LITHOSTROTOS.

Pavé ſe dit auſſi des autres pierres ou carreaux dont on couvre le plancher des bâtimens ſur lequel on marche. *Later vel lapis quadratus.*

On appelle le haut du *pavé*, le *pavé* qui eſt du côté des maiſons. On céde le haut du *pavé* aux perſonnes à qui on veut faire civilité, comme on leur céde la main droite ailleurs. *Locum honoratiorem in viâ cedere.*

Prov. Je ſuis ſur le *pavé* du Roi; p. d. Vous n'avez point droit de me faire ſortir de cette rue, ou de cette place publique. *Via Regia.* Être ſur le *pavé*; p. d. n'avoir point de logis, de retraite. On dit qu'un homme tient le haut du *pavé* dans une ville, qu'il n'y a perſonne qui lui diſpute le *pavé*; p. d. qu'il eſt dans quelque dignité ou charge qui l'éléve au-deſſus des autres. *Præſtare cæteris.* On appelle un batteur de *pavé*, un fainéant, un vagabond qui n'a ni feu ni lieu, qui n'a autre emploi que de ſe promener. De *pavé* ſec & bois mouillé, *libera nos Domine*; p. d. que l'un & l'autre ſont fort dangereux. Bride en main ſur le *pavé*; p. d. qu'il eſt dangereux de galoper ſur le *pavé*: & on dit la même choſe fig. pour ſignifier qu'il ne faut rien précipiter dans les affaires délicates, & qui peuvent avoir des ſuites fâcheuſes. Faire quitter le *pavé* à quelqu'un; p. d. le faire retirer, faire qu'il n'oſe plus paroître. Tâter le *pavé*; p. d. agir avec circonſpection.

PAVÉCHE, ée, vieil adj. Qui eſt couvert de pavois. *Scutis tectus.*

PAVÉCHER, vieux v. a. Couvrir. *Tegere.* De *pavois*, écu, rondelle.

PAVÉCHEUR, ou PAVESSIER, ſ. m. Nom d'une ancienne milice. *Paviſarius, Paveſarus, Paveſiator.* On appelloit ainſi autrefois les ſoldats, qui étoient armés de pavois.

PAVEMENT, ſ. m. Action de paver. Eſpace pavé en compartiment de carreaux de terre cuite, de pierre, ou de marbre. *Stratura.*

PAVENTIA, ou PAVENCE, ſ. f. Déeſſe des anciens Romains. *Paventia.* Elle étoit établie pour éloigner les peurs & les craintes loin des enfans. De *pavor*, peur.

PAVER, v. a. Couvrir de pavé un grand chemin, une cour, une ſalle, &c. *Sternere locum ſaxis, aream conſternere ſilicibus, pavimentare, pavire. Paver* à bain de mortier, ſe dit quand on *pave* une cour ſur une cave, où l'on n'épargne pas le mortier.

On dit ironiq. en mépriſant les choſes dont il y a grande abondance, que les rues en ſont *paveés. His rei abundant.*

Au fig. Joncher, couvrir.

Pavé, ée, part. paſſ. *Stratus.* On dit fig. & fam. d'un homme qui mange extrêmement chaud, qu'il a le goſier *pavé.*

PAVESADE, ſ. f. Grande bande, ou lé de toile, de friſe ou de drap, qu'on étend le long du plat-bord d'un vaiſſeau, quand on ſe prépare au combat, qui eſt ſoutenue par des pontilles, afin de cacher aux ennemis ce qui ſe fait ſur le pont. On l'appelle autrement *Paviers, Pavois* & *baſtingue. Lorica conſerta, ſepes.* Ce mot vient de *pavois.*

Pavesade. Vieux mot. Paliſſade. *Vallum è ſudibus.*

La *paveſade* ſe faiſoit autrefois de pluſieurs boucliers appellés *pavois*, & c'eſt de-là que ce nom s'eſt formé.

PAVESAN, ſ. m. Contrée du Duché de Milan, en Italie. *Papienſe, ou Ticinenſe territorium, Papienſis ager, tractus, pagus.* Elle eſt entre le Lodéſon, le Milanois propre, la Lauméſine, le Tortonois, l'Etat de Gênes & le Plaiſantin. Pavie en eſt la cap.

PAVESSIER, ſ. m. Il ſe diſoit autrefois des Soldats qui étoient employés à ſoutenir la paveſade tant aux ſiéges des villes que dans les vaiſſeaux.

PAVEUR, ſ. m. Ouvrier qui emploie le pavé, qui en couvre les chemins, les cours, &c. *Pavitor, qui pavimenta ſternit.*

PAUFORCEAU, ſ. m. T. de preneurs de pluviers. Piquet ſur qui le filet ſe tient par force en l'état qu'il doit être.

PAVIE, ſ. m. (On prononce *Pavi.*) En pluſieurs provinces on dit *une pavie*, au fém. Sorte de pêche qui ne quitte point le noyau; & ce mot ſe dit tant du fruit, que de l'arbre qui le porte. *Perſica duracina.*

Pavie Auberge. Voy. AUBERGE.

Pavie Rossane. Voy. ROSSANE.

Pavie, vieux ſ. f. Auberge. *Diverſorium, hoſpitium.*

Pavie, ſ. f. Eſpéce de linge ouvré qui ſe manufacture en Flandre & en Baſſe-Normandie.

Pavie, ſ. f. Ville du Duché de Milan, cap. du Paveſan, & ſituée dans une belle plaine, ſur la ri-

vière

viére de Téſin, à cinq lieues au midi de la ville de Milan. *Papea, Papia Flavia, Ticinum.* Elle a une Univerſité, & un Evêché ſuffragant de Milan.

PAVIER, ou PAVOISER, v. a. T. de Mar. Mettre un tour de drap rouge, ou de toile large d'une aune, pour entourer le bord du vaiſſeau, & pour cacher les ſoldats : on en met de même autour des hunes, pour empêcher qu'on ne voie ceux qui travaillent aux voiles. *Sepire, ſeptetegere.* Ce mot vient du vieux François *pavêcher*, qui ſignifioit *couvrir* : ou de la coutume des Anciens, qui rangeoient leurs pavois ſur les bords de leur navire pour ſe cacher derriére.

PAVIER, ſ. m. Voy. PAVESADE.

PAVILLON, ſ. m. T. d'Archit. Bâtiment quarré, qu'on couvre ordinairement en croupe avec quatre arrêtiers, ou en dôme. *Ædes quadrata ſtructura.* Ce mot vient du lat. *papilio*, dont les Italiens ont auſſi fait celui de *padiglione.*

En t. de Guerre, c'eſt une tente de toile, ou de couril, qu'on éléve ſur des mâts pour ſe loger à la campagne, & à la guerre. *Caſtrenſe tabernaculum, vel tentorium.*

C'eſt auſſi une garnitute de lit taillée en rond, qui s'attache au plancher, & qui a la figure d'une tente. *Conopeum, lecti tentariolum.*

En général, il ſe dit des drapeaux, étendards, enſeignes, banniéres, &c. qui par les Auteurs ſont ſouvent confondus, & pris l'un pour l'autre. *Vexillum, ſignum.* La mode de porter les *pavillons* en pointe, comme ils ſont aujourd'hui, vient des Arabes Mahoméians ou Sarraſins, lorſqu'il s'emparérent de l'Eſpagne ; car auparavant ils étoient étendus ſur des traverſiers, comme les banniéres de l'Égliſe. Les Pirates d'Alger, & toute la côte Atlantique & de Barbarie, ſont les ſeuls qui portent le *pavillon* hexagone ; il eſt de gueules, chargé d'un marmot Turc, coëffé de ſon turban, &c.

PAVILLON, en t. de Mar. eſt d'un plus grand uſage. C'eſt la banniére qu'on arbore à la pointe des mâts, pour faire connoître la qualité des Commandans des vaiſſeaux, & de quelle nation ils ſont, ſi ce ſont des vaiſſeaux de guerre ou de commerce. *Navis primaria claſſis.* L'Amiral ſeul porte le *pavillon* blanc quarré au grand mât, le Vice-Amiral au mât d'artimon, & le Contre-Amiral au mât de Mizaine, lorſqu'il eſt dans le corps d'une flotte, & au grand mât lorſqu'il commande à part. Il doit être fendu de deux tiers de ſa hauteur, & ſe terminer en pointe. Les *pavillons* de mizaine ou d'artimon ſont nommés gaillardets ou galands. Le *pavillon* Marchand de la nation Françoiſe eſt un étendard bleu, chargé d'une croix blanche & des Armes du Roi. Les vaiſſeaux Marchands, outre le *pavillon* de la nation, portent de moindres pavillons au mât de mizaine, avec les armes de la ville où réſident le Capitaine & les Propriétaires. L'uſage de ce *pavillon* eſt de ſervir de ſignal. Le *pavillon* à mi-mât, marque qu'il y a quelque perſonne conſidérable morte dans le vaiſſeau. Le *pavillon* blanc ſe met pour ſignal de paix, & le *pavillon* rouge pour ſignal de combat. Mais celui-ci n'eſt plus d'uſage en France. Être ſous un tel *Pavillon*, c'eſt être ſous un tel Commandant. *Obedire, jubeſſe, parere alicui.* Se rendre ſous le *pavillon* ; mettre le *pavillon* en berne, c'eſt hiſſer le *pavillon* en haut de ſon bâton, & le tenir ſerlé. Ce pavillon ſert pour divers ſignaux. Mener le *pavillon*, c'eſt le baiſſer, ou le mettre bas par reſpect, ce qui eſt la plus grande ſoumiſſion qu'un vaiſſeau puiſſe rendre à un autre, quand il le rencontre. Faire *pavillon* blanc, faire *pavillon* de France, faire *pavillon* d'Angleterre, c'eſt arborer tel ou tel *pavillon.* On appelle abſol. *Pavillon, ou Vaiſſeau-Pavillon*, le vaiſſeau qui eſt commandé par quelqu'un des Officiers Généraux, qui a droit de porter *pavillon*, à la différence des vaiſſeaux ſeconds, ou vaiſſeaux Matelots. *Prætorium tabernaculum.* Amener le *pavillon*, ou mettre le *pavillon* bas, c'eſt le baiſſer par reſpect ou ſoumiſſion, quand un parti plus foible en rencontre un plus fort. Faire *pavillon blanc*, ſe dit quand on demande quartier, ou lorſqu'on fait un ſignal ſur une côte, qu'on y arrive ſans deſſein d'hoſtilité, & ſeulement pour faire commerce. *Vexillum album extendere.*

On dit fig. Baiſſer le *pavillon* devant quelqu'un, quand on eſt obligé de reconnoître qu'un autre a l'avantage. *Vexillum demittere.*

Quelques-uns eſtiment que ce mot vient de *papilio*, ſignifiant *papillon*, a cauſe qu'une renne & un érendard déploient leurs ailes comme un papillon.

PAVILLON, ſe dit auſſi de la derniére branche de la trompette, & de l'endroit où cile s'élargit, par où ſort le ſon.

En t. de Blaſ. c'eſt ce qui couvre & enveloppe les armoiries des Empereurs, des Rois & des Souverains, qui ne dépendent que de Dieu & de leur épée, auſquels appartient ſeulement le droit de porter le *pavillon. Vexillum ſupremum.* Il eſt compoſé de deux parties ; du comble, qui eſt ſon chapeau, & des courtines qui en ſont le manteau, ou mantelet.

Parmi les Ferblantiers, c'eſt la partie évaſée de l'entonnoir qui ſert à recevoir les liqueurs.

PAVILLONNÉ, ÉE, adj. En t. de Blaſ. il ſe dit du pavillon d'une trompe, ou d'un cor de chaſſe, ou autre inſtrument ſemblable, lorſque le pavillon eſt d'un autre émail que le reſte. Quand l'embouchure d'un cor de chaſſe eſt différente, on dit qu'il eſt enguiché.

PAVILLY, ſ. m. Bourg ſitué dans le Rommois, petite contrée de la Normandie.

PAVIN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Paduinus.*

PAUL, ſ. m. N. pr. d'hom. *Paulus.* C'eſt un prénom de la famille *Æmilia*, qu'il faut employer, lorſque le nom a auſſi une forme Françoiſe ; ainſi il faut dire, *Paul Emile. Paulus Æmilius.* S. *Paul*, Apôtre, ſe nommoit Saul, ou Saül ; & quelques autres croient qu'il changea ſon nom en *Paul*, par humilité ; car Παῦλος en gr. ſign. *petit.* Saint-*Paul*, Hermite, eſt le premier Anachorète, & le Pere des Anachorétes.

Ordre de SAINT-PAUL décapité, ou de *San Paolo decollato* C'eſt l'Ordre des Barnabites.

SAINT-PAUL. Petite ville avec Viguerie. *Fanum S. Pauli.* Elle eſt dans la Provence, ſur la riviére de Loup. *It.* Bourg de France, en Provence, au confluent de la Durance & du Verdon. *Fanum S. Pauli. It.* Petite ville, capit. du grand Comté du même nom. *Fanum S. Pauli, Poliacenſis pagus.* Elle eſt dans l'Artois, à huit lieues d'Aire, vers le midi. *It.* Village de la Baſſe-Hongrie, ſitué ſur le Danube, près de la ville de Bude. *Fanum S. Pauli. It.* Ville du Bréſil. *S. Paulo Civitas.* Elle eſt ſituée à dix lieues dans les terres, ſur le Rio-Janeiro.

SAINT-PAUL-DE-LÉON, LÉONDOUL. Ville de France, ſituée ſur la côte ſeptentrionale de la Bretagne, à dix lieues de Tréguier. *Fanum S. Pauli Leonini.* Elle a un Évêché ſuffragant de Tours.

SAINT-PAUL-TROIS CHÂTEAUX, ou Saint-Paul-Tricaſtin. *Fanum S. Pauli, Auguſta Tricaſtinorum, Tricaſtini*, & anciennement *Sen. magus, Neomagus.* Pet. ville de France, cap. du Tricaſtinois, contrée du Dauphiné, avec un Évêché ſuffragant d'Arles.

SAN-PAULO, Riviére. Voyez JARETTE.

PAULA, ou PAULE, ſ. f. N. pr. de fem. *Paula.*

On dit *Paula*, des anciennes Romaines de l'Hiſtoire profane; & *Paule*, des Dames Chrétiennes, qui ont porté ce nom.

PAULA, ſ. f. Petit bourg de la Campagne de Rome, près du mont Circello.

PAULE, PAOLA, en Italien, ſ. f. Pet. ville de la Calabre citérieure. *Paula.* Elle eſt près de la mer de Toſcane, à trois lieues de Coſence vers le couchant.

PAULE, ſ. f. Monnoie Romaine qui vaut un peu plus de dix ſols de notre monnoie.

PAULETTE, ſ. f. Droit que les Officiers de Judicature & de Finance payent aux Parties caſuelles du Roi au commencement de l'année, afin de conſerver leur charge à leurs héritiers, ſans quoi elle ſeroit vacante au profit du Roi, en cas de mort. *Jus Pauletanum.* Ce nom vient de Charles *Paulet*, Sécretaire de la Chambre du Roi, qui a été le premier inventeur & le premier fermier de ce droit, établi par l'Édit de 1604. En quelques lieux on dit le *Paulet*, comme en Bretagne & en Anjou.

PAULETTER, v. a. Payer la Paulette. *Jus Pauletanum ſolvere.*

PAULIANISTE, ſ. m. & f. Nom des Sectateurs de Paul de Samoſate, qui ne croyoient JÉSUS-CHRIST qu'un pur homme, & ne baptiſoient point au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit. *Paulianiſta.*

PAULICIEN, ENNE, ſ. Hérétique de la ſecte des Manichéens. Les *Pauliciens* ont été ainſi appellés du nom d'un certain Paul, qui fut leur Chef au ſeptiéme ſiécle. *Paulicianus.* On les nomma auſſi *Poplicains* & *Publicains.* Voy. ces mots.

PAULIER, ſ. m. Ce mot ſe dit en quelques endroits, de celui qui léve les gerbes pour la dixme, à cauſe du *pau*, c. à d. du pieu ou bâton ferré qu'il porte ordinairement. Le vrai mot François eſt *Dimeur.*

PAULIN, INE, ſ. Nom de peuple & de ſecte. *Paulinus, a.* Il y a eu dans la Bulgarie un peuple qui préféroit S. Paul à JÉSUS-CHRIST, ce qui lui fit donner le nom de *Paulins.* Ils baptiſoient non avec de l'eau, mais avec du feu.

PAULIN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Paulinus. S. Paulin*, Évêque de Nôle, étoit de Bourdeaux, & fut Conſul en 375.

PAULINE, ſ. f. N. pr. de fem. *Paulina.*

PAULINE, ſ. f. Bulle de Paul III. ſur les Indults. *Paulina, Bulla Paulina, Bulla Pauli III.*

PAULINE, adj. fém. qui ſe dit en cette phraſe: la Chapelle *Pauline* du Palais du mont Quirinal. *Paulinum Oratorium.*

Congrégation PAULINE. Voy. PAUVRE DE LA MÈRE DE DIEU, au mot PAUVRE.

PAULISTE, ſ. m. & f. Habitant de la ville de *S. Paul*, au Bréſil. *Pauliſta.*

PAULISTE, ſ. m. C'eſt un nom que l'on donne aux Jéſuites à Goa & aux Indes, à cauſe que leur Séminaire ou Collége eſt dédié à S. Paul. *Pauliſta.*

PAULITE, ou PAULIEN, ENNE, ſ. Nom d'une ſecte de Sévériens. *Paulitus.*

PAULO-POST-FUTUR, ſ. m. T. de Gram. compoſé de deux mots Latins & d'un François. Temps dont les Grecs ſe ſervent dans les verbes paſſifs, outre les futurs ordinaires. La particule *ecce*, jointe à un préſent, marque très-naturellement ce que les Grecs appellent un *Paulo-poſt futur.*

PAUME, ſ. f. Partie intérieure de la main qui eſt compriſe entre le poignet & les doigts. *Palma.* C'eſt ce que les Médecins appellent *Metacarpe.* En Lat. *vola.*

On dit, Siffler en *paume*; p. d. Appeller en faiſant du creux de la main une eſpéce de ſifflet. Il eſt bas.

PAUME-DE-CHRIST. Plante dont la feuille eſt découpée d'une telle manière qu'elle reſſemble à la *paume* de la main d'un homme, avec les doigts étendus. *Palma Chriſti.* On la nomme autrement *Ricin commun*, ou *Grande catapuce.* Voy. RICIN.

PAUME, ou le jeu de la *paume.* Sorte de jeu où l'on pouſſe & renvoie pluſieurs fois une balle avec certaines régles. *Pilâ ludere.* On joue à la *paume* avec des raquettes, des battoirs, de petits bâtons, & avec un panier, &c. La longue *paume* ſe dit, quand on joue à ce jeu dans une grande place ou campagne, qui n'eſt point fermée. *Pila ludus laxior.* La courte *paume*, ou la *paume* abſolument, eſt un jeu fermé & borné de murailles, qui eſt tantôt couvert, tantôt découvert. Il y a des jeux de *paume* quarrés, & des jeux de dedans. Ce mot vient du Latin *palma*, parce qu'autrefois on pouſſoit la balle avec la main.

PAUME, s'eſt dit autrefois d'une meſure, qui étoit de quatre doigts, quand on meſuroit avec la main fermée; & de douze, quand elle étoit étendue. On dit maintenant *palme* & *ampan*, *Palmus.* On le dit pourtant encore en t. de Man. d'une meſure par laquelle on ſpécifie la taille des chevaux. C'eſt la hauteur du poing fermé.

PAUMÉE. Voy. PALMÉE.

PAUMELLE, ſ. f. Eſpéce d'orge qui n'a que deux rangs. *Diſtichum hordeum.*

It. Eſpéce de penture de portes pour les ſalles & les chambres, qui s'attache ſur les bois avec pluſieurs clous, & qui tourne ſur un gond. *Verticillum.*

PAUMELLE. Voy. PAUMET.

It. Liſiére de drap que le Cordier a dans ſa main, & dans laquelle il tient le fil, pour arrêter le tortillement que la roue imprime, juſqu'à ce qu'il ait bien diſpoſé le chanvre qu'il file; elle empêche que la main du Fileur ne ſoit coupée par le fil.

It. Morceau de bois plat, plus long que large, dentelé par-deſſus, que l'on tient d'une main, par le moyen d'une eſpéce de manicle. Les Corroyeurs & les Marroquiniers s'en ſervent.

En t. d'Oiſeleur, c'eſt une machine compoſée de pluſieurs piéces, ſur laquelle on met un oiſeau en vie pour meuter, lorſqu'on ne peut s'en ſervir aux verges, quand il n'a point de queue.

PAUMER, v. a. Mot tout-à-fait bas. Frapper. Je te *paumerai* la gueule. *Impingere alapam*

SE PAULMER, vieux v. n. p. Se pâmer. *Deficere animo, deliquium pati.*

PAUMER. Terme de Marine dont les Lévantins ſe

ſervent p. d. Se touer en allant à force de bras.

PAUMERIN, vieil adj. Primerin, premier. *Primus.*

PAUMET, ſ. m. T. de Mar. Dé concave, qui tient à un cuir à la paume de la main du Voilier, qui s'en ſert pour pouſſer ſon aiguille, lorſqu'il coud les voiles. D'autres l'appellent *paumelle.*

PAUMIER, ſ. m. Maitre qui a droit de tenir un Jeu de Paume, qui fait des balles & des raquettes. *Sphariſterii dominus.* Il y a à Paris un Corps de Maîtres *Paumiers*-Raquettiers.

PAUMIER. On donnoit autrefois ce nom aux Croiſés qui revenoient de la Terre-Sainte, après avoir accompli leur vœu, & ſervi tout leur temps à la Croiſade. *Palmarius.* On dit qu'on leur donna ce nom, parce que, comme en partant ils avoient pris la Croix, en revenant ils portoient en main des palmes qu'ils rapportoient de la Terre-Sainte. De-là on a dit enſuite *paumier*, p. d. un pélerin, un homme qui a voyagé dans les pays étrangers.

PAUMIÉRE, ſ. f. Maîtreſſe d'un Jeu de Paume, ou femme d'un Paumier.

PAUMILLON, ſ. m. T. d'Agric. *Paumillon* de charrue. Partie de la charrue qui tient l'épars, où ſont ordinairement attachés les traits des chevaux, ou des bœufs qui tirent la charrue.

PAUMOYER, vieux v. a. Manier hardiment, habilement quelque choſe. *Peritè tractare.* On diſoit, *paumoyer* ſa lance. Ce mot vient de la *paume* de la main.

PAUMURE, ſ. f. Terme de Chaſſe, qui ſe dit du ſommet des têtes de cerf, où il ſe fait pluſieurs diviſions de ſon bois, & ſur-tout en cinq épois qui repréſentent la paume de la main. *Cornu cervi apex.*

PAVOIS, ſ. m. Arme défenſive que les Anciens portoient à la guerre. *Scutum, pelta, majus ſcutum.* C'étoit le plus grand des boucliers. Il étoit courbé des deux côtés comme un toit, ou un mantelet, & différent de la targe. En quelques lieux on l'a appellé auſſi *Taillevas.*

Ce mot vient de l'Ital. *paveſo*, ou de l'Eſpagnol *paveç*, ou du vieux François *pave*, qui ſignifioit Couverture.

PAVOIS. Voy. PAVÉSADE.

On dit encore en quelques provinces, *pavois*, pour le Blanc, ou le but qu'on met pour tirer dedans. Tirer le *pavois*, ou Tirer au *pavois*. Cette phraſe vient de ce qu'autrefois le but étoit un *pavois*; aujourd'hui c'eſt un rond de bois.

PAVOISER, v. a. T. de Mar. Voy. PAVIER.

PAVOLOCZ, ſ. m. Pet. ville du Royaume de Pologne. *Pavolocia.* Elle eſt dans la baſſe Volhynie, ſur la riviére de Roſtovica.

PAVONACE, vieux ſ. f. Sorte d'anémone violette ou purpurine.

PAVONARES, ſ. f. pl. Ce ſont deux petites iſles ſituées dans le canal de Conſtantinople, à l'entrée de la mer Noire, du côté de la Romanie, près du cap de Fanar. *Pavonaria inſula*, anciennement *inſulæ Cyaneæ, Planetæ, Planctæ, Symplegades.*

PAVORIEN, ſ. m. Prêtre de Mars. On donnoit ce nom chez les Romains à une partie des Saliens. *Pavorius.* Ce mot vient de *Pavor*, la Peur, l'un des compagnons de Mars, que ce Roi mit au nombre des Dieux.

PAVOSAN. Voy. S. THOMAS.

PAVOT, ſ. m. Plante ou fleur blanche ou rouge: les rouges viennent communément dans le bled. *Papaver.* Les têtes & les ſemences du *pavot*, ſur-tout du blanc, ſont fort en uſage en Médecine: elles provoquent le ſommeil, calment les douleurs, & arrêtent le cours de ventre & les hémorrhagies. Le *pavot* ſauvage eſt auſſi nommé *pavot* rouge, ou *coquelicot.* Les fleurs de cette plante ſont adouciſſantes, & propres pour faire cracher dans les fluxions de poitrine, dans le rhume, dans la roux ſéche. *Papaver erraticum majus*, ou *papaver rhœas.*

Ménage dit que *pavot* vient de *paputus*, dimin. de *papus*, qui ſign. ces petites pellicules qui tombent des fleurs, & que les Latins ont dit *papaver*, du Gr. παπαφίρω.

PAVOT cornu, eſt un genre de plante différent du *pavot* commun. *Glaucium.*

Les Poëtes peignent Morphée, Dieu du Sommeil, couché ſur des gerbes de *pavots.* Ils diſent qu'il jette ſes *pavots* ſur quelqu'un, quand il veut le faire dormir. Le *pavot* étoit le ſymbole de la fécondité.

On dit prov. Comparer la roſe au *pavot*; p. d. comparer des choſes qui ne ſont pas comparables.

PAVOT des Philoſophes. T. du Grand Art. *Papaver Philoſophorum.* C'eſt l'ouvrage de la pierre parfaite au rouge.

PAUPIÉRE, ſ. f. (Prononcez *popiére.*) Partie cartilagineuſe du viſage, qui ſert à couvrir les yeux & à les défendre d'une trop vive lumiére. Elle eſt vêtue par-dedans d'une petite membrane, & d'une peau délicate par-dehors. *Palpebra.* On dit de ceux qui ont des miſomnies, qu'ils n'ont pu fermer la *paupiére* toute la nuit.

PAUSAIRE, ſ. m. On appelloit ainſi autrefois à Rome, des gens qui dans les pompes, ou, ſi l'on peut ainſi parler, les proceſſions d'Iſis faiſoient les pauſes, & avoient ſoin de tout ce qui étoit néceſſaire pour cela. *Pauſarius.*

On appelloit *Pauſaire*, celui qui donnoit le ſignal aux rameurs d'une galére, & leur marquoit les temps & les pauſes, afin qu'ils ramaſſent tous enſemble.

PAUSE, ſ. f. Arrêt, ceſſation d'agir, de parler, de marcher. *Ceſſatio, finis, pauſa.*

En t. de Muſ. c'eſt ſur les papiers & tablatures de Muſique, une marque de ſilence & de repos, d'où on l'a nommée auſſi *Figure muette*, parce qu'elle marque qu'il faut ſe taire pendant que les autres parties continuent à chanter. *Demi-pauſe* eſt une marque qui avertit qu'on doit ſe taire pendant une demi-meſure.

En t. de Mar. c'eſt un bateau fort large & fort long, dont les étrangers ſe ſervent à Archangel, en Moſcovie pour porter les marchandiſes à bord. *Linter Moſcoviticus latior & longior.*

PAUSÉMENT. Voy. POSÉMENT.

PAUSER, v. n. Faire une pauſe. Il ne ſe dit guère que de la Muſique & de la prononciation. *Morum facere, pauſare.*

PAUSIAS, ſ. m. Peintre Grec né à Sicyone, vivoit environ 352. ans avant l'Ére Chrétienne.

PAUSILYPE, ſ. f. Montagne du Roy. de Naples, dans la Campanie, fertile en vins délicats & en toutes ſortes d'excellens fruits. *-pus.*

PAUSON, ſ. m. Peintre habile, mais fort gueux, donna lieu à ce proverbe Latin, *Pauſone mendicior*, Plus pauvre que *Pauſon.*

PAUSUS, ou *Pauſe*, ſ. m. Dieu de l'Antiquité Payenne. C'étoit le Dieu du repos, contraire à Bellone & à Mars, Dieux de la guerre.

PAUTKAS, ſ. m. plur. Toile de coton des Indes.

PAUTONNIER, vieux ſ. m. Batelier. Pontonnier. *It.* Celui qui donnoit le fouet.

PAUTZKE, ſ. m. Petite ville de la Pomérélie, proche de la Pruſſe Royale. *Putiſcum.*

PAUVRE, adj. m. & f. & ſ. Qui n'a pas de bien, qui eſt dans la misére, qui n'a pas les choſes néceſſaires pour ſuſtanter ſa vie, ou ſoûtenir ſa condition. *Pauper, egens, inops, egenus.*

PAUVRE Catholique. Nom de Religieux. Les Vaudois ou *Pauvres* de Lyon ayant été excommuniés par le Pape Lucius III. quelques-uns ſe convertirent, renoncérent à l'héréſie en 1207. & furent appellés *Pauvres* Catholiques. Ils avoient pour chef un nommé Durand, de Hueſca, en Arragon.

PAUVRE de Lyon. Voy. VAUDOIS.

PAUVRE de la Mere de Dieu. Clerc Régulier. *Pauvre* de la Mere de Dieu des Écoles pieuſes. La Congrégation des Clercs qui portent ce nom, appellée auſſi Congrégation *Pauline*, a eu pour fondateur un Gentilhomme Eſpagnol, nommé Joſeph Caſalanz, né à Péralte de la Sal, au Roy. d'Arragon le 11 Septembre 1556.

PAUVRE VOLONTAIRE. Nom de Religieux. *Pauper voluntarius.* Cet Ordre commença vers la fin du XIVe. ſiécle; mais il y a long temps qu'il ne ſubſiſte plus.

PAUVRE, ſe dit auſſi des Seigneurs qui ſont fort incommodés en leurs affaires, qui ne peuvent pas paroître avec l'éclat qui leur convient. *Inops, indigens.* Il y a des *pauvres* honteux, des gens de famille qui ſouffrent beaucoup de néceſſité, ſans oſer la découvrir.

Il ſe dit auſſi des pays & des communautés. Cette fabrique eſt fort *pauvre*, a peu de revenus.

Il ſe dit auſſi de ce qui eſt vil & mépriſable; qui a peu de bonnes qualités. *Vilis, deſpiciendus, contemptibilis.* On ne ſçauroit voir un plus *pauvre* homme, il n'a ni eſprit, ni courage, ni induſtrie. Cet Avocat eſt un *pauvre*, un mauvais harangueur; il a fait un diſcours, il n'y a rien de ſi *pauvre.* Chez les Traiteurs on boit ſouvent de *pauvre* vin. Cet homme couche ſur la paille, il n'a pas un *pauvre* lit, un méchant lit.

Il ſe prend auſſi pour ſimple, naif, qui n'entend nulle fineſſe. *Vir ſimplex & rectus.*

Il ſe dit auſſi de tous les affligés ou miſérables, qui attirent de la compaſſion. *Afflicti & commiſeratione digni.* Dans le Sac de Rhodes tous les *pauvres* habitans furent égorgés. On a mis par force cette *pauvre* fille en Religion.

Il s'emploie auſſi dans une expreſſion de careſſe. Mon *pauvre* ami, je vous ai bien de l'obligation. *Mi care amice.* Ma *pauvre* femme. *Cariſſima conjux.* Il ſe dit auſſi par un ſentiment d'amour & de tendreſſe qu'on a pour quelqu'un. Ce *pauvre* garçon avoit gardé juſqu'à ce mouchoir.

PAUVRE, ſe dit figurément en choſes ſpirituelles & morales. Jéſus Chriſt a appellé Bienheureux les *pauvres* d'eſprit; c. à d. les eſprits ſimples & humiliés. On appelle auſſi un *Pauvre d'eſprit*, un imbécille qui manque de jugement, de vivacité pour comprendre les choſes.

On dit auſſi, qu'une langue eſt *pauvre*, quand elle manque de mots & d'expreſſions dont elle auroit beſoin en pluſieurs occurrences. *Lingua egena.* Qu'une rime eſt *pauvre*, quand elle eſt imparfaite.

On dit prov. Il eſt *pauvre* comme Job. *Tenuis fortuna homo, omnium rerum egenus.* Vous m'aimez mieux *pauvre* que riche; ce qui ſe dit à celui qui nous veut porter à faire quelque dépenſe plus grande que nous ne voudrions.

PAUVREMENT, adv. D'une maniére pauvre. *Anguſtè, miſerè, tenuiter.*

PAUVRET, ETTE, adj. Dimin. de Pauvre, qui ſe dit par compaſſion des pauvres qui ſont à plaindre; mais qui ne ſe dit que dans le ſtyle bas. *Pauperculus.*

PAUVRETÉ, ſ. f. Diſette, néceſſité, manque de bien, de fortune. *Egeſtas, paupertas, indigentia, inopia, humilitas, mendicitas, pauperies, tenuitas, nuditas.* La *pauvreté* d'un pays ſe dit, tant de la miſére des habitans, que de la ſtérilité de la terre. La *pauvreté* d'une langue ſe dit de la diſette des mots, de la ſéchereſſe de ſes expreſſions.

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales. La *pauvreté* d'eſprit eſt la premiére des huit Béatitudes. On dit, qu'un homme dit des *pauvretés*; que ce qu'il fait eſt une grande *pauvreté*, lorſqu'il tient des diſcours ſots & ridicules, ou qu'il fait des actions indignes, ou contre le bon ſens.

On dit prov. *Pauvreté* n'eſt pas vice, mais c'eſt une eſpéce de ladrerie, tout le monde la fuit. On dit d'un homme qui eſt amaigri, Il a jeûné le Caréme, il eſt chu en *pauvreté.* En grande *pauvreté*, n'y a pas grande loyauté. *Pauvreté* engendre tricherie; p. d. que tel qui a fait une boſſette & une coquinerie, ne l'auroit pas faite s'il n'avoit pas été dans l'indigence. Lorſque quelqu'un fait un bon repas, il dit, Que qui a une bonne heure en ſa vie, n'a pas toûjours *pauvreté.*

LA PAUVRETÉ avoit été miſe au rang des Dieux par les Anciens, parce qu'ils la regardoient comme la mere de l'induſtrie & de tous les Arts.

PAUVRETÉ JURÉE. *Paupertas jurata.* On appella ainſi, ſous la ſeconde Race de nos Rois, la *pauvreté* des Oblats, qui donnoient leurs biens à une Égliſe ou à un Monaſtére.

PAWHATAN. Voy. POWHATAN.

PAUX, vieux ſ. m. pl. Cheveux, poils. On a dit auſſi *Peux.*

P A X.

PAX, ou PAXI, ſ. m. Bourg de la baſſe Hongrie. *Paxa.* Il eſt ſur le Danube, entre Bude & Tolna.

PAX, vieux ſ. m. pl. Lods & ventes.

PAXU. Voy. PACHSU.

P A Y.

PAYABLE, adj. m. & f. Terme de Négoce. Qui ſe doit payer, qui ſe doit acquitter dans un certain temps, ou à certaines perſonnes. *Solvendus, numerandus.*

PAYANT, ANTE, adj. & ſ. Qui paye. *Solvens.*

PAYAS, ſ. m. pl. Soies blanches du Levant. *It.* Cotons filés, qu'on tire du Levant par Alep.

PAYCO, ſ. m. Plante du Pérou, dont les feuilles reſſemblent à celles du plantain. La poudre de ces feuilles priſe avec du vin eſt bonne pour les douleurs néphrétiques. *Plantago Indica.*

PAYE, ſ. f. Choſe dûe pour avoir ſervi. Solde qu'on donne aux gens de guerre pour leur ſubſiſtance. *Stipendium.* Les hautes *payes* ſont de bas Officiers qui ont plus de *paye* que les autres, comme les Sous-Brigadiers, Sergens, Caporaux, Anſpeſſades.

De *pagua*, ou *paga*, qu'on a dit en la même ſignification, auſſi-bien que *pagamentum*, d'où eſt venu *payement.*

PAYE, ſe dit quelquefois pour Payeur. Mauvaiſe *paye. Malum nomen.* On dit prov. qu'il faut tirer

d'une mauvaiſe *paye* ce qu'on peut. Ce qui ſe dit auſſi au fig. p. d. qu'il ne faut pas exiger des gens plus qu'ils ne ſont en volonté de donner.

PAYE. Eſpéce de monnoie de compte, dont on ſe ſert dans le Royaume de Siam. C'eſt auſſi une monnoie courante à Ormus, dans le Golfe Perſique. Elle vaut dix béſorchs ou liards du pays.

C'eſt auſſi un poids dont la peſanteur eſt du double du clain. Elle péſe 24. grains.

PAYELE, vieux ſ. f. Païle ou pêle. *Pala.*

PAYELLE, ſ. f. Grande chaudiére dont on ſe ſert en Flandres pour le raffinage du ſel.

PAYEMENT, ſ. m. Somme qu'on compte pour s'acquitter d'une dette, ou autre choſe équivalente qu'on donne pour le même effet. *Solutio, penſio, numeratio.*

Il ſigo. dans le Commerce, certains termes fixes & arrêtés, où les Négocians ſont acquitter leurs dettes, & renouveller leurs billets. *Tempus ſolutionis.* Ils ſe tiennent aux quatre termes de l'année.

It. Salaire, récompenſe; & il ſe dit tant en bonne, qu'en mauvaiſe part. *Merces.*

PAYEN, ENNE, adj. & ſ. Gentil, Idolâtre, qui adore les faux Dieux de l'Antiquité. *Paganus, Idolatra, Gentilis.* Ce mot vient de *Paganus, a pago*, lorſque les Chrétiens étant maîtres des villes, obligérent les *Payens* d'aller demeurer à la campagne par les Édits de Conſtantin & de ſes enfans, où ils ſacrifioient à leurs faux Dieux en liberté.

On dit prov. Jurer comme un *Payen*; p. d. Jurer comme un mécréant, comme un impie.

PAYENS, au pl. On nomme ainſi, en termes de Potiers de Terre, deux piéces de bois qui ont diverſes hoches ou entailles de diſtance en diſtance, ſur leſquelles l'ouvrier poſe ſes piés de chaque côté, lorſqu'il tourne quelque ouvrage ſur la gruelle de la grande roue.

PAYEN, ſ. m. Montagne du Chili, qui fait partie de celle de la Cordilliére. Ce mot en Indien ſign. Cuivre. *Mons Aheneus.*

C'eſt auſſi un nom propre d'homme.

PAYER, v. a. Acquitter une dette, un devoir. *Payer* le prix d'une choſe achetée. *Nomina ſalvere, abſolvere, diſſalvere, luere, pendere, penſitare, reſolvere.* Se *payer* par ſes mains, c'eſt ſe *payer* ſoi-même, & du fonds qu'on a entre ſes mains.

Il ſe dit quelquefois des choſes inanimées, qui doivent un certain droit. Cette marchandiſe *paye* tant a la Douane. Le muid de vin *paye* tant d'entrée, tant de gros. *Pro dolia vini tantùm debetur.* On dit auſſi, qu'il faut *payer* le tribut à la mort, à la nature, à l'amour.

Il ſe dit quelquefois des libéralités qu'on fait à autrui, quand on ſatisfait au lieu de lui. Il lui a *payé* à dîner, *dare.* Ce priſonnier a *payé* ſa bienvenue.

Il ſe dit quelquefois en parlant des reſſentimens de vengeance, des menaces, des peines & ſupplices. *Salvere, panas dare.* Vous avez fait un affront à ce brave, tôt ou tard vous le *payerez*: il vous le fera *payer* plus cher qu'au marché. Si ce malheureux a fait la faute, il en *paye* la peine. Ce malheureux a été pris au milieu d'une ſédition, il *payera* pour tous les autres.

Il ſe dit auſſi des récompenſes, ſalaires ou ſatisfactions équivalentes. Cet homme eſt bien divertiſſant à table, il *paye* bien ſon écot. *Solvit ſymbolum.* Une femme prude *paye* de mainrien & de paroles; une femme ſage *paye* de conduite. Un mauvais débiteur *paye* d'excuſes & de révérences. Se *payer* de raiſon. Je ne me *paye* point de complimens. *Præclarâ ſpecie non ducor.* On dit auſſi, pour bien louer quelque choſe ou quelque bon mot, Cela ne ſe peut *payer.* On dit qu'un Capitaine *paye* de ſa perſonne, quand a la guerre il s'expoſe au danger comme les moindres ſoldats; qu'un homme *paye* de mine, quand il eſt bien fait & agréable.

On dit prov. que qui répond *paye*, qui caſſe les verres les *paye.* On dit de celui qui *paye* bien, qu'il *paye* en Changeur, en Saunier. Tout tenu, tant *payé*; p. d. qu'il faut payer a proportion du temps de ſervice.

Voici les perſonnes & les temps de ce verbe qui doivent avoir un *y*, ou un *i* ſimple. Au préſent de l'Indicatif, Je *paye*, ou je *paie*; tu *payes*, ou tu *paies*; il *paye*, ou il *paie.* Au pluriel l'*y* eſt toûjours double. Au futur de l'Indicatif, Je *payerai*, ou je *paierai*, & ainſi de toutes les perſonnes des deux nombres. A l'Impératif, *Paye*, ou *paie.* Au Subjonctif, Que je *paye*, ou que je *paie*; que tu *paye*, ou que tu *paies*; qu'il *paye*, ou qu'il *paie.* Au pluriel l'*y* eſt double. A l'Imparfait, Je *payerais*, ou je *paierois*, & ainſi du reſte au ſingulier & au pluriel; par-tout ailleurs c'eſt un *i* double, ou *y.*

Payer de bays, prov. c'eſt ne rien répondre à propos, tenir des propos, avoir des entretiens inutiles, ridicules, de bagatelles. Ce proverbe vient, dit-on, d'un berger, qui étant cité en Juſtice à la requête de ſon Maître, ne répondit jamais que *bay*; qui eſt le cri des moutons. *Payer* rie à rie, pour dire, *payer* juſqu'au denier ſol.

PAYERNE. Voy. PAYRNE.

PAYEUR, EUSE, ſ. Qui paye. *Nomen.* Bon *payeur*, mauvais *payeur.*

It. Officier commis pour faire des recettes & des payemens. Un Receveur & *Payeur* des Rentes de l'Hôtel de ville. *Civilis quæſtor, Diribitor.*

PAYNI, ſ. m. Dixiéme mois de l'année des Égyptiens, qui répondoit à peu près au mois de Juin: on le nommoit auſſi *Paoni.* Les Coptes l'appellent *Baune, Bauna & Paoni.*

PAYRNE, ſ. f. PETERLING, ſ. m. Petite ville, cap. de l'un des Bailliages que les Bernois poſſédent dans le pays de Vaud, & ſituée ſur la Broye. *Paterniacum.*

PAYS, ſ. m. C'eſt ainſi qu'il faut écrire, Prononcez *pé-is.* Ce mot a deux ſyllabes. La premiére a le ſon d'*ai*, comme dans *aimer*, ou d'un *é.* La ſeconde a le ſon de l'*i*, comme dans *Paris.* Il faut donc deux *ii*, c. à d. un *y.* Sans cela l'*a* n'aura point le ſon de *ai.* Si l'on écrivoit *pais*, mettant deux points ſur l'*i*; deux points ne doubleroient point l'*i*, & n'apprendroient point quel ſon doit avoir l'*a*; ainſi l'on prononceroit *pais* comme *paien, laïque*, &c. ne changeant point le ſon propre de l'*a.* Les deux points marquent ſeulement qu'il faut ſéparer l'*i* de l'*a*, & prononcer ce mot en deux ſyllabes.

Ce mot ſe dit des diverſes régions, provinces & contrées de l'Univers. *Regia, orbis tractus, natia, patria, terra.* Ce mot vient de *pagus*, qui a ſignifié *Province*, comme *payſan* vient de *pagenſis.*

PAYS, ſe conſidére auſſi à l'égard des différentes qualités des Provinces. La Suiſſe eſt un *pays* montueux. Et en général on appelle le *plat-Pays*, la campagne ouverte de tous côtés aux inſultes des gens de guerre; ce qui eſt loin des villes & des

ſortereſſes. Ravager le *plat-pays*. *Agros populari*, *devaſtare*. Et l'on dit, *Pays-plat*, par oppoſition à *pays* montueux. On appelle le *haut-pays*, ou *pays-d'amont*, celui qui eſt le plus éloigné de la mer, où ſont les ſources des rivières; & les *pays-bas*, ceux qui ſont vers leurs embouchures, & proche de la mer; & on dit de quelques contrées particuliéres, le *Pays* de Caux, le *Pays* d'Aunis, le *Pays* Meſſin, &c.

Pays, eſt auſſi un terme relatif à l'égard du gouvernement, des mœurs des différentes contrées. *Pays* Chrétien. *Pays* infidéles. *Pays de Drait-Ecrit*, eſt celui où l'on ſuit encore le Droit Romain, comme en France le Languedoc, le Lyonnois, la Provence. *Jus ſcriptum*. Un *Pays Coutumier*, celui qui eſt gouverné par d'anciennes Coutumes particuliéres & écrites, comme la Normandie, la Champagne, la Bretagne, Paris. *Jus uſuarium*. Le *Pays de Franc-Aleu*, eſt un petit *Pays* ſitué entre l'Auvergne & le Limoſin. *Præſium optimâ conditione*. *Pays d'Etats*, ſont ceux qui ont conſervé le droit d'aſſeoir des impoſitions par l'ordre des Députés des Notables de la Province, comme la Bourgogne, la Bretagne, le Languedoc: & *Pays d'Election*, celui où elles s'aſſeient pas les Élus, & autres Officiers créés à cet effet. On appelle auſſi *Pays de Concordat*, celui où les matiéres Bénéficiales ſe réglent par la diſpoſition faite entre François I. & Léon X. & le *Pays d'Obedience*, celui où il n'eſt pas encore reçû, où le Pape nomme purement aux Bénéfices pendant huit mois, comme la Bretagne, la Lorraine, &c.

Pays, eſt auſſi un terme relatif à l'égard de quelques perſonnes particuliéres, & ſign. alors le lieu où l'on eſt né, habitué, ou naturaliſé. On l'appelle autrement *patrie*. *Patria*, *natale ſolum*. L'air du *pays* natal le remettra en ſanté. Dans cette acception il ſe dit quelquefois ſans pronom. Retourner au *pays*. Ce qui pourtant ne ſe dit guére que dans le ſtyle bas. On appelle les gens du *pays*, ceux qui y ſont habitués & demeurans.

On appelle en termes burleſques, le *Pays Latin*, l'Univerſité.

On appelle la Normandie le *Pays de Sapience*, parce qu'il eſt gouverné par une ſage Coutume, & parce que les gens y ſont plus habiles en procès: auſſi les fait-on majeurs à vingt ans. Le *Pays d'Adieuſias*, c'eſt la Gaſcogne, où regne la fanfaronnade.

Pays, ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales. Les Modernes ont découvert de nouveaux *pays*, des *pays* inconnus dans les Sciences, dans l'Aſtronomie. Nous voici en *pays* de connoiſſance, nous pouvons parler pertinemment ſur cette matiére. Cet Orateur a battu bien du *pays*; p. d. Il a dit bien des choſes inutiles à ſon ſujet. *Hic orator campos excurrit*.

On dit fig. d'un homme fort ſçavant, qu'il eſt de tous les temps & de tous les *pays*.

Pays-Bas. C'eſt un grand pays de l'Europe. *Belgium*. Il eſt borné à l'orient par l'Allemagne, au midi par la Lorraine & par la France, au couchant & au nord par la mer d'Allemagne. Il eſt compoſé de 17 Provinces, qui ſont les Duchés de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, de Gueldres, le Marquiſat d'Anvers; les Comtés de Flandre, d'Artois, de Hainaut, de Hollande, de Namur, de Zéelande, de Zutphen; les Seigneuries de Friſe, de Malines, d'Utrecht, d'Overiſſel, & de Groningue, l'Archevêché de Cambray & l'Évêché de Liége y ſont encore enclavés. Tous ces pays ſont aujourd'hui diviſés en deux parties générales, qui prennent leurs noms de leur Religion dominante; la partie méridionale porte le nom de *Pays-Bas Catholiques*, & la ſeptentrionale celui de *Pays-Bas Proteſtans*, ou de Provinces-Unies.

Pays-Bas Catholiques. C'eſt une partie des *Pays-Bas*. *Belgium Catholicum*. Elle eſt au midi du Rhin & des Provinces-Unies, d'où elle s'étend juſqu'aux confins de la Picardie, de la Champagne & de la Lorraine. Elle appartient partie à la Maiſon d'Autriche, & le reſte à la France. Chaque partie porte le nom de ſon Souverain.

Pays-Bas Autrichiens, ou *Eſpagnols*. Partie des *Pays-Bas* Catholiques, poſſedée par la Maiſon d'Autriche. *Belgium Auſtriacum*.

Pays-Bas Proteſtans. Voy. PROVINCES-UNIES.

Nouveaux Pays-Bas. Voy. AUTRICHE. Le *Pays* héréditaire de la Maiſon d'Autriche.

Pays reconquis. C'eſt la contrée la plus ſeptentrionale de la Picardie. *Recuperata Ditio*. Elle eſt entre le Boulonnois, l'Artois & la Mer. Ce pays renferme les Comtés de Guines & d'Oye. Ses lieux principaux ſont, Calais, Guines, Ardres & Oye.

Pays Somme. T. de Mar. C'eſt un bas-fonds, où il y a peu d'eau. *Syrtis*, *brevia*.

On dit, Tirer *pays*, p. d. s'enfuir, s'évader. Il eſt pop.

On dit fig. Sçavoir la carte du *pays*, p. d. connoître les gens avec qui on a à vivre.

Prov. Nul n'eſt Prophéte en ſon *pays*, diſoit le Seigneur, en S. Matthieu, c. 13. *verſ.* 57. *Nullus Propheta in patriâ ſuâ*. Autant de *pays*, autant de guiſes; p. d. que les peuples ont des mœurs bien différentes. On dit auſſi, qu'un homme parle à vûe de *pays*, qu'il juge à vûe de *pays*; p. d. qu'il ſe hazarde de parler, de juger d'une choſe dont il n'a pas une connoiſſance certaine. Vous êtes bien de votre *pays*; c. a d. vous n'êtes encore guére déniaiſé. On dit à celui qui ignore une nouvelle qui eſt connue de tout le monde: Hé! de quel *pays* venez-vous? On dit auſſi par menace à celui contre qui on a différend, qu'on lui fera bien voir du *pays*; p. d. qu'on lui donnera bien de l'exercice. *Pays* ruiné vaut mieux que *pays* perdu; pour excuſer le dégât qu'on fait en quelque Province. Gagner *pays*, vuider le *pays*; p. d. s'enfuir. *Exceſſit*, *erupit*.

Pays. Iſle de la mer des Indes, au ſud des iſles maritimes.

Pays, vse, ſ. Celui ou celle qui eſt du même pays. Les gueux & les petits artiſans ſe ſervent de ce mot quand ils ſe ſaluent. Bon jour *Pays*, adieu *Pays*.

PAYSAGE, ſ. m. (Prononcez *Péïſage*, de quatre ſyllabes). Aſpect d'un pays: le territoire qui s'étend juſqu'où la vûe peut porter, ou étendue de pays que l'on peut voir d'un ſeul aſpect. *Tractus*.

Il ſe dit auſſi des tableaux où ſont repréſentées quelques vûes de maiſons, ou de campagnes. *Amœnorum locorum coloribus deſcriptio*.

PAYSAGISTE, ſ. m. T. de Peint. Qui s'attache particuliérement à peindre des payſages. *Pictor topographicus*.

PAYSAN, anne, ſ. Roturier qui habite dans les villages, qui cultive la terre, & qui ſert à tous

les ménages de campagne. *Ruſticus.* Le mot *payſan* eſt de trois ſyllabes. Du Lat. *paganus*, *à pagis.* On les a appellés dans la baſſe Latinité, *paganenſes*, *pagani* & *pagenſes.*

On appelle fig. un homme groſſier, ruſtique, incivil, mal-propre, Un *payſan.*

PAYSAN, ANNE, eſt auſſi quelquefois adj. & ne ſe dit que par mépris. Un air *payſan*, des maniéres *payſannes.* *Ruſticorum more*, *agreſti*, *villatico.*

À LA PAYSANNE, adv. À la maniére des payſans.

PAYSANNE. Sorte de poire. Voy. MAGDELEINE ROUGE.

PAYSANNE. Tulippe rouge ſang de bœuf, colombin & blanc.

PAYTA, ſ. f. Port du Pérou, ſitué à deux cens lieues de Lima, du côté du nord.

P A Z.

PAZ, ſ. f. Pet. ville de l'Amér. mérid. ſituée dans la Province de los Charcas, à ſoixante-quinze lieues de la Plata, vers le nord. *Pax.*

PAZAN, ſ. m. On nomme ainſi l'animal qui fournit le Bézoard oriental.

PAZDZIERNIK, ſ. m. Nom que les Polonois donnent au dixiéme mois, c'eſt-à-dire, au mois d'Octobre.

PAZZI, ſ. m. Pet. ville de la preſqu'iſle de la Romanie. *Patthya*, *Pactya.*

P É.

PÉ pour PIERRE. Il y a en France une Abbaye nommée *S. Pé de Generès*, en Lat. *S. Petri de Generoſo.*

P É A.

PÉAAGKIRKE. Prononcez *Péquire*, & voy. PÉGUE.

PÉAGE, ſ. m. Il s'eſt dit autrefois en général de toutes ſortes d'impôts, qui ſe payoient ſur les marchandiſes qu'on tranſportoit d'un lieu à un autre. *Vectigal*, *tributum*, *portorium.* Maintenant il ſe dit d'un droit qu'on preud ſur les voitures des marchandiſes pour l'entretien des grands chemins.

Ce mot vient de *paagium*, abrégé de *paſſagium*, qu'on trouve auſſi chez les Auteurs Latins, ou de *pedagium*, qui eſt le nom que les anciens titres & les Canons donnent à ce droit.

PÉAGEAU. Voy. PÉAGIER, adj.

PÉAGER. ſ. m. Fermier de péage qui exige & fait payer ce droit. *Portarii exactor.* Le Seigneur qui fait lever le péage, & à qui il appartient, eſt auſſi appellé Seigneur *Péager.*

PÉAGIER, ou PÉAGEAU, adj. qui ſe dit d'un chemin où on léve un péage. *Via vectigalis*, *portorio*, *pedagio obnoxia.*

PÉAN, ſ. m. Ville de Corée, cap. de la Province de Péando, ſur la mer de la Chine. *-num.*

PEAU, ſ. f. Cuir qui couvre l'animal, qui enveloppe toutes ſes autres parties. *Cutis*, *exuvia*, *pellis.* Ce mot vient du Lat. *pellis*, comme Beau de *bellus*; & *pellis* vient de *pello*, parce qu'elle défend des injures de l'air & des autres; elle les repouſſe. On s'eſt ſervi de *peaux* dans l'Antiquité pour faire des bonnets, des cuiraſſes, des boucliers, des bottes, des tentes. De là eſt venue la phraſe de Coucher, ou paſſer l'hiver ſous des *peaux*, c. à d. à la campagne ſous des tentes. *Cubare*, ou *hyemare ſub pellibus.*

On dit qu'un cheval eſt gras à pleine *peau*, p. d. qu'il eſt extrémement gras; & on le dit auſſi d'un homme dans le ſtyle fam.

PEAU, ſe dit encore de ces enveloppes déliées qui enferment toutes les parties intérieures des corps: ce qu'en Médecine on appelle *membrane.* *Membrana.* *Pellicula*, *cuticula.*

Il ſe dit auſſi des parties coriaces qui ſont dans l'animal. *Pellis.*

Il ſe dit fig. & baſſ. pour ſignifier l'animal entier, la perſonne entiére. On dit d'un poltron qui fuit le danger, qu'il a peur pour ſa *peau*, qu'il n'oſe hazarder ſa *peau.* On dit Enrager dans ſa *peau*, crever dans ſa *peau*, dans ſes panneaux; p. d. avoir une colére ſecréte. On dit, quand on voit un homme qui eſt menacé de quelque grand mal, qu'on ne voudroit pas être dans ſa *peau.*

PEAU, chez les Marchands & Artiſans, ſe dit de cette dépouille de l'animal qui eſt diverſement préparée par le Tanneur, le Corroyeur, le Parcheminier, le Parfumeur, &c. *Pellis.* On appelle un *bouc d'huile*, de l'huile enfermée dans une *peau* de bouc. *Uter.*

Il ſe dit particuliérement au Palais, du parchemin. *Membrana.* Les Greffiers en *peau*, mettent les arrêts en groſſe, en parchemin. Il faut tant de *peaux* pour ce décret. On taxe tant par *peau.*

Il ſe dit auſſi de ce qui enveloppe les fruits & même les arbres tant dehors que dedans. *Cuticula*, *membranula.*

Il ſe dit auſſi de ce qui ſe forme ſur les liqueurs onctueuſes, quand elles s'épaiſſiſſent. *Pellicula.*

Prov. Il ne faut point vendre la *peau* de l'ours avant qu'on l'ait pris. On dit auſſi d'une perſonne maigre, qu'elle n'a que la *peau* & les os, que les os lui percent la *peau*: *Totus pellis & oſſa eſt*: ce qui ſe dit auſſi du Gâtinois, où il y a pluſieurs rochers qui percent la terre. On dit d'un jeune homme inquiet & remuant, qu'il ne ſçauroit durer dans ſa *peau.* On dit d'une perſonne incorrigible, qu'elle mourra dans ſa *peau*, qu'elle ne changera point de *peau.* *Simia ſemper ſimia.* On appelle des contes de vieilles, des *contes de peau d'âne.* *Anilis fabula.* On dit auſſi, que la *peau* démange à quelqu'un, lorſqu'il eſt querelleur. N'aime pas ſa *peau*, qui ne la défend.

PEAUSSIER. (Quelques-uns écrivent *Peaucier.*) ſ. m. Marchand qui vend, ou qui prépare des peaux. *Pellio.* On les a appellés autrefois *Pelliſſiers*, & en Lat. *Pelliparii.*

En Anat. on appelle muſcles *peauſſiers*, les muſcles qui ſont mouvoir la peau où ils ſont attachés. Il n'y a guère que le viſage qui ait des muſcles *peauſſiers.* *Muſculi cuticulares.*

PEAUTRAILLE, vieux ſ. f. Canaille. *Vilis plebecula.*

PEAUTRE, vieux ſ. f. Barque, chaloupe.

PEAUTRE, ſ. m. Le gouvernail d'un vaiſſeau ou d'un bateau. *Gubernaculum.* Ce mot vieillit. On dit à des importuns, Allez au *peautre.* Ce qui vient du langage Celtique ou Bas-Breton, où l'on appelle *peautres*, les mauvaiſes filles, ou autres mauvaiſes gens, tels que ſont les Bateliers.

PEAUTRE. Voy. ÉPEAUTRE.

PEAUTRÉ, ent. de Blaſ. ſe dit de la queue des poiſſons, lorſqu'elle eſt d'autre couleur que le corps, parce qu'elle eſt en effet le gouvernail des poiſſons.

P E B.

PÉBILS, ou PÉBLIS, ſ. m. Bourg ou petite ville de l'Écoſſe méridionale. *Peblisium*, *Peblium.*

PEC.

PEC, adj. Épithéte qu'on donne au hareng fraîchement ſalé, qu'on mange en Hollande tout cru, avec du beurre & du pain. *Halex recens ſale aſperſus.*

En vieux François *pec* ſignifioit un *mauvais cheval*, & un *ſot*. On dit encore quelquefois par injure à une femme, que c'eſt une *pecque*; p. d. que c'eſt une ſotte & une ridicule, qui fait l'entendue.

Pec, ſign. auſſi en vieux ſtyle, Pac, ou pache, c. à d. pacte, convention. *Pactum.*

PECAIS, ſ. m. Bourg ſitué dans le bas Languedoc, ſur l'embouchure occidentale du Rhône. *Pecaia.*

PECCABLE, adj. m. & f. Qui peut pécher. *Qui peccare poteſt.* Le compoſé *impeccable* eſt plus uſité que le ſimple.

PECCADILLE, ſ. f. Petit péché, légère faute. *Peccatum leve, veniale.* De l'Eſpagnol *peccadillo.*

PECCANT, ANTE, adj. T. de Méd. Qui péche. Épithéte qu'on donne aux humeurs, quand elles ont de la malignité, ou de l'abondance. *Peccans.*

PECCAVI, ſ. m. T. Lat. Confeſſion du péché. Ce mot eſt pris de l'Écriture, II. Liv. des Rois, *XII.* 13. où David ayant répondu aux reproches de Nathan, *Peccavi*, j'ai péché : le Prophéte lui répliqua ſur le champ, Dieu vous a pardonné. Il ne faut qu'un bon *peccavi*, un acte de contrition, pour avoir rémiſſion de tous ſes péchés.

PECETO, ſ. m. Ville de Piémont, avec titre de Comté, & ſituée entre Turin, Moncallier & Quiers. *Pecetum.*

PECH, vieux ſ. m. Pui ou Montagne. *Podium*, & qui eſt encore en uſage dans quelques noms de lieux. Voy. PUI.

PECH, ſ. m. Ville de la Turquie Européenne, dans la partie Occidentale de la Servie.

PÉCHA, que quelques-uns prononcent & écrivent PESSA, ſ. f. Petite monnoie de cuivre qui a cours dans les Provinces maritimes des États du Mogol.

PÉCHÉ, ſ. m. Action mauvaiſe; contravention aux commandemens de Dieu & de l'Égliſe. *Dictum, factum vel concupitum contra legem Dei æternam, tranſgreſſio divinæ legis.*

LE PÉCHÉ ORIGINEL eſt le *péché* de nos premiers Peres qui a infecté toute la nature humaine. *Adam poſteris congenita macula, peccatum originale.* Cette expreſſion s'emploie par allégorie en bien des occaſions. On diſoit d'un Cardinal François qu'il auroit été Pape, ſans le *péché originel.*

Les Caſuiſtes diſtinguent les *péchés actuels*, en *mortels* qui font perdre la grace de Dieu, & en *véniels* qui ſe pardonnent aiſément, qui ſont des *péchés* de fragilité. Ils réduiſent les *péchés* ſous ſept *péchés* capitaux.

Dans le ſtyle fam. on appelle *Péché* mignon, quelque mauvaiſe habitude à laquelle on eſt ſujet, & dont on ne veut pas ſe défaire.

On appelle le *gros péché*, l'adultére, la paillardiſe, le *péché de la chair*, les *péchés* contre nature. Le *péché* contre le S. Eſprit eſt un *péché* qui ne ſe pardonne ni en ce monde, ni en l'autre. Les Théologiens ne conviennent point quel eſt ce *péché* impardonnable.

Le *péché philoſophique* eſt, ſelon quelques Théologiens, une action humaine, contraire à la nature & à la raiſon, laquelle étant commiſe par celui qui n'a point de connoiſſance de Dieu, ou qui n'y penſe point actuellement, n'eſt point une offenſe qui mérite la peine éternelle. Cette doctrine a été condamnée.

Prov. *Péché* caché eſt à demi pardonné. A tout *péché* miſéricorde; p. d. qu'il n'y a point de faute qu'on ne doive pardonner, quand ceux qui l'ont commiſe s'en repentent. On dit qu'on recherche les vieux *péchés* de quelqu'un, quand on va rechercher ſa vie paſſée, ce qui étoit au rang des *péchés* oubliés. On dit auſſi, qu'un homme mourra dans ſon *péché*, lorſqu'il eſt obſtiné dans le mal. On dit auſſi, qu'une femme a dit les ſept *péchés* mortels d'une autre; p. d. qu'elle en a dit tout le mal qu'elle s'eſt pû imaginer.

PÊCHE, ſ. f. Action par laquelle on prend du poiſſon; l'art de prendre du poiſſon. *Piſcatus, piſcatio, jactus retis.* Cet étang eſt en *pêche*, c. à d. eſt en état d'être pêché, on en laiſſe écouler l'eau par la bonde. *Stagnum eſt in procinctu ad piſcaturam.*

Il y avoit anciennement à Rome, des jeux qu'on nommoit jeux de la Pêche ou des Pêcheurs. *Piſcatorii ludi.* On les célébroit le 7e. des Ides de Juin, c. à d. le 7e. de ce mois.

PÊCHE, eſt auſſi un gros fruit à noyau qui vient ſur la fin de l'été; il a beaucoup d'eau, & eſt un des plus délicieux qui ſe mangent. *Malum Perſicum.* On croit la pêche mal-ſaine, parce qu'elle ſe corrompt facilement; & Galien veut qu'on la mange en ſe mettant à table, avant les viandes ſolides. On en diſtingue pluſieurs ſortes. V. le D. de Tr.

PÊCHE, ſe dit auſſi de l'arbre, au lieu de Pêcher.

PÉCHÉCAL, ſ. m. Nom que les Indiens donnent aux grandes pluies & aux inondations qui arrivent chez eux dans un certain temps de l'année.

PÊCHER, ſ. m. Arbre qui porte les pêches. Il a ſes feuilles tout-à-fait ſemblables à l'amandier, auſſi-bien que ſa fleur; mais elle eſt un peu plus rougeâtre. *Malus perſica.* On fait un excellent ſyrop purgatif des fleurs du *pêcher.*

On appelle, Couleur de fleur de *pêcher*, une ſorte de couleur de chair, ſemblable à peu près à celle des fleurs de *pêcher.*

PÊCHER, v. a. Prendre du poiſſon. *Piſcari, expiſcari. Pêcher* une carpe, &c. *Pêcher* un étang, un vivier; p. d. *pêcher* tout le poiſſon qui eſt dans un étang, dans un vivier. On dit abſolument, *Pêcher* dans la riviére, &c.

Il ſe dit auſſi de tout ce qu'on tire ou retire de l'eau. *Depiſcari. Pêcher* des perles, du corail.

On dit prov. *Pêcher* en eau trouble, non-ſeulement au propre, mais au figuré; p. d. Faire ſes affaires dans le déſordre de celles de ſon maître, ou dans une confuſion publique. *Lucrum ex alieno damno quærere.* On dit auſſi par admiration de quelque découverte, ou de quelque propoſition inconnue, Où a-t-il *péché* cela? On dit auſſi, qu'un homme a *péché* un poiſſon, quand il a mis le pié dans l'eau. Toûjours *pêche* qui en prend un; p. d. que ce n'eſt pas perdre tout-à-fait ſon temps, que de faire un petit gain. *Pêcher* au plat; p. d. Prendre au plat: & ſe dit particuliérement d'un homme qui aime à jouir de ce qui ne lui cauſe aucune peine.

PÉCHER, v. n. Déſobéir à Dieu, tranſgreſſer la Loi divine. *Dei legem, præcepta tranſgredi, violare; peccare.*

It. Manquer; faillir contre les régles d'un art, d'une ſcience, contre les devoirs de la vie civile. *Errare, delinquere.*

Il

Il ſe dit auſſi en Phyſique, en parlant de ce qui n'a pas des qualités requiſes & convenables, qui eſt trop abondant, ou défectueux.

Prov. Qui perd *péche*, c. à d. qu'on ſe laiſſe aller à quelque emportement, ou à quelque jugement téméraire. Autant *péche* celui qui tient le ſac, que celui qui met dedans.

PÉCHERIE, ſ. f. Lieu préparé pour pêcher. *Piſcaria.*

PÊCHERIE, (la côte de la) C'eſt la pointe méridionale de la preſqu'iſle de l'Inde, en commençant au cap Comorin, juſqu'à la pointe de Romanancor. Elle eſt fameuſe par la pêche des perles.

PÉCHEUR, ſ. m. Celui qui fait métier de pêcher. *Piſcator.* Le Pape parlant du ſceau de ſes Lettres, dit qu'elles ſont données ſous l'Anneau du *Pêcheur. Sub annulo : iſcatoris.* On ſuppoſe que Saint-Pierre, comme *Pécheur*, en a uſé le premier.

Il y a un oiſeau qu'on appelle *Martin-Pêcheur*, ou autrement *Martinet. Apus, Cypſellus.*

PÊCHEUR. Eſpéce d'oiſeau à peu près ſemblable au Cormoran. *Piſcator avis.*

L'Iſle des PÊCHEURS. *Piſcatorum Inſula.* Petite iſle de la Chine, ſur la côte de celle de Formoſa.

PÉCHEUR, PÉCHERESSE, ſ. Qui commet des péchés, qui eſt enclin au péché. *Peccator, peccans.*

On appelle un *vieux pécheur*, un homme qui paſſe ſa vie dans le vice & le libertinage. *Sceleratus, gravium noxarum reus, facinoroſus.* Une femme *pécherefſe*, une vieille *pécherefſe*, une femme débauchée. *Proſtibulum.*

PECHIOLORADO, ſ. m. Voy. GORGE-ROUGE. *Pechiolorado* eſt le nom que les Eſpagnols donnent à cet oiſeau au Chili.

PECHLARN, ſ. m. Ville d'Allemagne dans la Baſſe-Autriche, ſur la rive droite du Danube. *Arlape.*

PECHTEMAL, ſ. m. T. de Rel. Tablier rayé de blanc & de bleu, qu'on appelle auſſi *fota*, & dont les Turcs ſe ſervent aux bains publics pour couvrir les parties honteuſes. *Subligaculum.*

PÉCHYAGRE, ſ. f. Eſpéce de goutte qui occupe le coude. *Pechyagra.* De πηχυς, coude, & ἀγρα, priſe, capture.

PÉCI, ſ. m. Fruit qui croît à la Chine, qui renferme un noyau, dans lequel eſt une chair fort blanche, pleine de ſuc & d'un goût fort agréable.

PEKE, ou PICOTIN, ſ. m. Meſure dont on ſe ſert en Angleterre pour meſurer les grains. Quatre *pecks* font un boiſſeau.

PECKFELD, ſ. m. Village de la Carinthie, ſitué environ à trois lieues de Villach, vers l'orient méridional. *Peckfeldia.*

PÉCOIÉ, ÉE, vieil adj. Coupé. *Sectus, a.*

PÉCOL, ou *Pécoul*, vieux ſ. m. Quenouille de lit.

PÉCORE, ſ. f. Ce mot au propre ſign. un animal, une bête; mais il eſt bas & burleſque. *Beſtia.*

Il ſe dit auſſi fig. & burleſquement, pour ſignifier une perſonne ſotte, ſtupide, & qui a de la peine à concevoir quelque choſe. *Brutus, ſtolidus, ſtupidus.*

PÉCOULS, qu'on nomme auſſi *Petits baſſins.* Ce ſont des bordures de bois unies qui ſervent à encadrer des eſtampes d'une grandeur déterminée.

PECQUE. Voy. PEC.

PECQUENCOUR, ſ. m. Pet. ville des Pays-Bas, dans le Hainaut. *Pecquencuria.*

PECT, ſ. m. La poitrine. Il eſt en uſage en cette phraſe: Quand on prend le ſerment des Eccléſiaſtiques, on leur fait mettre la main au *pect*, ſur la conſcience. *Ad pectus.* On diſoit anciennement, Mettre la main au *pis.*

PECTEN, ſ. m. T. d'Anat. Voy. PÉNIL. C'eſt le même os.

It. Eſpéce d'huître dont la coquille a la figure d'une main ou d'un pié, relevée dans ſa longueur par des eſpéces de dents de peigne, d'où lui vient ſon nom.

PECTINAL, adj. m. Il ſe dit des poiſſons dont l'arête imite les peignes, tels que la ſole, la plie, la limande, le flez, le flételet, le carrelet, le picot, &c.

PECTINEUS, ſ. m. T. d'Anat. C'eſt le troiſiéme des quinze muſcles de la cuiſſe. Il eſt ainſi nommé, parce qu'il prend ſon origine de la partie antérieure de l'os pubis appellé *pecten*, & vient s'inſérer pardevant à l'os de la cuiſſe, au-deſſous du petit trocanter.

PECTORAL, ſ. m. Piéce de broderie que le Grand-Prêtre des Juifs mettoit ſur ſes habits devant ſa poitrine. *Pectorale.* Voy. RATIONAL, c'eſt la même choſe.

PECTORAL, ALE, adj. Qui eſt bon pour la poitrine. *It.* Qui a du rapport à la poitrine. Les Évêques & les Abbés Réguliers portent ſur la poitrine une croix appellée croix *pectorale. Crux pectoralis.*

Les Anatomiſtes appellent grand *pectoral* un des muſcles du bras, qui ſert à le tirer en devant. On le nomme ainſi, parce qu'il eſt ſitué à la partie antérieure de la poitrine.

PÉCULAT, ſ. m. Larcin, ou vol des deniers publics par celui qui en eſt l'ordonnateur, le dépoſitaire, ou le receveur, ou par ceux qui en ont le maniement: malverſation dans l'adminiſtration des finances. *Peculatus.* Il eſt ainſi appellé, *quaſi pecunia ablatio.*

PÉCULE, ſ. m. C'eſt le fonds de celui qui eſt en puiſſance d'autrui, comme un fils de famille, ou un eſclave; ce qu'on peut acquérir par ſa propre induſtrie, ſans avance ni ſecours de la part de ſon pere, ou de ſon maître, mais ſeulement avec ſa permiſſion. *Peculium.*

Il ſe dit auſſi dans le même ſens de ce que chaque Religieux épargne, & poſſéde en particulier.

PÉCULIER, IÉRE, vieil adj. Particulier, propre à quelqu'un.

PÉCUNE, vieux ſ. f. Argent. Il ſe peut dire encore en ſtyle badin. Du lat. *Pecunia* qui ſign. la même choſe, & qui vient de ce que ſous le regne de Servius Tullius on fabriquoit à Rome une certaine monnoie d'airain qui avoit pour marque une brebis, que les Latins appelloient *pecus.*

PÉCUNE, ſ. f. Divinité chez les Romains. *Pecunia.* On l'invoquoit pour être pécunieux.

PÉCUNIAIRE, adj. m. & f. Qui a rapport à l'argent. On dit au Palais, Une amende *pécuniaire*, *multa*, pour la diſtinguer de l'amende *honorable*, *Emenda honorabilis.* Peine *pécuniaire*, dont on eſt quitte pour de l'argent, qui eſt oppoſée à la peine *corporelle.* Intérêt *pécuniaire*, p. d. un intérêt d'argent.

PÉCUNIEUX, EUSE, adj. Qui a de l'argent comptant, celui dont le bien conſiſte en argent. *Pecunioſus, nummoſus.*

P E D.

PÉDAGNE, ſ. m. T. de Mer, Eſpéce de mare'e-

pied ſur lequel en voguant, le forçat qui eſt enchaîné, a toûjours le pied.

PÉDAGOGIE, ſ. f. Office, qualité de Pédagogue, de Précepteur; Corgrave lui donne encore la ſignification de Pédanterie, comme à Pédagogue celle de Pédant. On ne ſe ſert guére de ce terme qu'en mauvaiſe part. De παῖς, enfant, & d'ἄγω, je conduis.

PÉDAGOGIQUE, adj. de t. g. Qui appartient à la Pédagogie, ou art d'inſtruire la jeuneſſe.

PÉDAGOGUE, ſ. m. Régent; maître à qui on donne le ſoin d'inſtruire & de gouverner un écolier; de lui apprendre la Grammaire, & de veiller ſur ſa conduite. *Paedagogus, praeceptor.* Il ne s'emploie guére qu'en dériſion. Cet homme fait le *pédagogue.* Les Grecs & les Romains nommoient *Pédagogues* les Eſclaves, à qui ils donnoient le ſoin de leurs enfans, pour les conduire, les garder, & même leur donner les premiéres inſtructions.

PÉDALE, ſ. f. Gros tuyau d'orgue qu'on fait jouer avec le pied. *Organi pneumatici pedaria palmula.* Un jeu de *pédales.*

PEDALE, ſign. auſſi le ſon le plus bas d'un ſerpent, d'un baſſon, &c. *Sonus gravissimus.*

PÉDALIENS, ſ. m. pl. Peuples anciens des Indes.

PÉDANÉE, adj. m. Il ſe dit d'un Juge de village qui n'a point de Siége pour tenir la Juſtice; qui juge debout & ſans tribunal. *Judex pedaneus.* Les Juges ſupérieurs traitent les Juges ſubalternes de Juges *Pédanées*, ou de Juges ſous l'orme. Ce mot vient de *ſtans in pedibus*, parce que ces Juges rendoient la juſtice *de plano*, ou *plano pede.*

PÉDANT, ſ. m. (En parlant d'une femme il faut dire *Pédante.*) Régent, Maître d'écoie, homme de Collége qui a ſoin d'inſtruire & de gouverner la jeuneſſe, d'enſeigner les Humanités & les Arts. *Didascalus.* C'eſt un t. injurieux & de mépris.

Il ſe dit auſſi d'un ſçavant mal poli, groſſier, opiniâtre, qui fait un mauvais uſage des ſciences, qui les tourne mal, qui fait de mauvaiſes critiques & obſervations, comme font la plupart des gens de Collége. *Sordidus sententia tenax, inurbanus.* Il y a auſſi bien des *Pédans* à la Cour & dans la Ville, que dans l'Univerſité: il y en a de toutes conditions, de tous états.

PÉDANT, ANTE, adj. Qui tient du *pédant*, qui ſent le *pédant.* Avoir un air *pédant*, un eſprit *pédant*; des phraſes *pédantes.* Cela eſt *pédant.*

PÉDANTAILLE, ſ. f. Mot ſatyrique, pour, Race pédanteſque, pédant.

PÉDANTE, ſ. f. ſe dit d'une femme qui fait la ſçavante & la capable, ou qui eſt grave, qui eſt ſérieuſe hors de propos, & juſques dans les moindres choſes.

PÉDANTER, v. n. T. injurieux dont on ſe ſert dans le ſtyle fam. pour exprimer la profeſſion de ceux qui enſeignent dans les Colléges. *Rhemnianum Doctorem agere.*

PÉDANTERIE, ſ. f. Qualité, ou maniére d'agir des Pédans. *Inepta eruditio affectantis nomen eruditi.* C'eſt auſſi un t. injurieux dont on ſe ſert pour exprimer la profeſſion de ceux qui enſeignent dans les Claſſes.

PÉDANTESQUE, adj. m. & f. Qui eſt propre au pédant, qui ſent le pédant. Air *pédanteſque*, maniéres *pédanteſques*, notes & obſervations *pédanteſques. Hoc redolet insulsum litteratorem, & eruditi nomen affectantem.* Le ſtyle *pédanteſque* eſt enflé & bouffi.

PÉDANTESQUEMENT, adv. A la maniére des Pédans, des gens de Collége. *Insulsi litteratoris more.*

PÉDANTISER, v. a. Tenir un procédé de Pédant à l'égard de quelqu'un. *Insulsum litteratorem agere.*

PÉDANTISME, ſ. m. Pédanterie. Terme dont on ſe ſert quand on veut marquer du mépris pour la profeſſion de Pédant. *Insulsa litteratura.*

Il ſe dit auſſi de tout ce qui reſſent le Pédant, de l'air pédant, des maniéres pédantes.

PÉDARIEN. Voy. PEDANEE.

PÉDENA, ſ. f. Per. ville Epiſc. de l'Iſtrie. *Petina.* Elle appartient à la Maiſon d'Autriche, & ſon Evêché eſt ſuffragant d'Aquilée.

PEDEO, ſ. m. Riviére de l'Iſle de Cypre. *Pedaus, Pedeus.*

PÉDERASTE, ſ. m. Sodomite. *Pederastes.* De παῖς, παιδὸς, *puer*, & ἐραστὴς, *amator.*

PÉDÉRASTIE, ſ. f. Sodomie. Crime contre nature, péché énorme dont les coupables ſont condamnés au feu par les Loix.

PÉDERNACH, ſ. m. Montagne de l'Électorat de Tréves. *Podera montana.*

PÉDESTRE, adj. m. & f. Ce mot vient du Lat. *pedestris*, qui eſt a pied. Il ſe dit des ſtatues, & veut dire, Qui poſe ſur les pieds.

PÉDIAQUE, ſ. m. & f. *Pediacus*, a. Voy. PÉDIEN.

PÉDICATEUR, ſ. m. Pédéraſte, Sodomite. Du Latin *pedicare.*

PÉDICULAIRE, adj. de t. g. T. de Méd. qui ſe dit d'une maladie qui fait naître de la peau une infinité de pous, cauſée par une grande corruption. *Pediculares morbus.*

PÉDICULAIRE, ſ. f. Plante dont on ſe ſert contre les hémorrhagies.

PÉDICULE, ſ. m. T. de Bot. qui ſe dit proprement du petit brin qui ſoûtient la fleur d'une plante. *Tenuissimus ramusculus. Pediculus.* Il ſe dit auſſi du pied qui ſoutient les feuilles & les fruits. Hors de la Botanique, tout cela s'appelle *queue.*

PÉDIÉEN, ENNE, ſ. m. & f. *Pedaeus, Pediensis.* La ville d'Athénes étoit autrefois diviſée en trois quartiers différens; une partie étoit ſur le penchant d'une colline, une autre ſur le bord de la mer, & une autre ſans un lieu plat, ſitué entre les deux premiers. Ceux qui habitoient dans ce quartier du milieu, s'appelloient Πεδιεῖς. *Pedaeens*, ou, comme dit Ariſtote, *Pédiaques.* De πεδίον, plaine, lieu plat.

PÉDIEUX, m. T. d'Anat. C'eſt le ſecond muſcle des extenſeurs du pied, ainſi nommé, parce qu'il eſt placé ſur le pied. *Pedi incumbens, pedaeus.*

PÉDILUVE, ſ. m. Bain pour les pieds. *Pediluvium.*

PÉDIR, ſ. m. Per. ville des Indes. *Pedira.* Elle eſt ſur la côte occidentale de l'île de Sumatra, & cap. du petit Roy. de *Pédir*, qui appartient au Roi d'Achem.

PÉDON, ſ. m. Terme qui eſt en uſage a Avignon. C'eſt le Meſſager à pied qui porte juſqu'a Gênes les lettres pour Rome. *Tabellarius pedes Avenionensis.* De l'Italien *pédone*, piéton.

PÉDOTROPHIE, ſ. f. Titre que Scévole de Sainte-Marthe a donné à ſon beau Poëme Latin de la maniére de nourrir les enfans à la mammelle. *Pedotrophia.* Du Gr. Παῖς, παιδὸς, enfant, & τροφὴ, nourriture.

PEDRAZZA DELLA SIERRA, ſ. f. Village de la Caſtille-vieille, en Eſpagne. *Petraza montana.* On prend ce lieu pour l'ancienne *Materiga*, ou *Mentesiga.*

PÉDRE, ſ. m. Nom pr. d'hom. Pierre. *Petrus.* Ce nom ſe dit des Eſpagnols & des Italiens.
SAN-PEDRO. Port ſitué ſur la côte de l'Urvaig, Province du Paraguai. *Portus S. Petri.*
PÉDROSO, ſ. m. Village de l'Andalouſie, en Eſpagne. *Petrojus pagus.*

P É E.

PÉE. Voy. PÉGUE.
PEEBLES, ſ. f. Ville d'Écoſſe, & la cap. de la Province de Twédale.
PÉEL, ſ. m. Grand marais des Pays Bas. *Pela.* Il s'étend du nord au ſud, ſur les confins du Brabant Hollandois, de la Gueldre Eſpagnole, & du pays de Liége.
PÉELAND, ſ. m. Petit pays de la Mairie de Bois-le-Duc, dans le Brabant Hollandois. *Pelandia.* Helmont en eſt la capitale.

P E F.

PEFKIAM, ſ. m. Petit cap de la Natolie propre. *Pefkiamum*, anciennement *Rhatium Promontorium.*

P E G.

PÉGA, ſ. f. Meſure de vin de Toulouſe. Il vient de *picatum*, poiſſé, parce qu'en ce pays on appelle la poix *de la pégue.*
PÉGAFROL, ſ. m. Oiſeau des Indes. Voy. GUAINUMBI.
PÉGASE, ſ. m. Cheval ailé imaginé par les Poëtes. Ils ont feint qu'il fit ſourdre la fontaine d'Hippocrène du mont Hélicon en frappant du pied. De De πηγὴ, fontaine. *Pegaſus.* On dit auſſi que *Pégaſe* naquit du ſang qui découla de la tête de Méduſe, quand Perſée la trancha.
On dit qu'un homme monte ſur le cheval *Pégaſe*, quand il fait des vers.
PÉGASE, eſt auſſi une conſtellation ſeptentrionale céleſte entre l'équateur & le nord, qui a vingt étoiles, ou vingt-trois ſelon d'autres.
PÉGASIDE, ſ. f. *Pegaſis.* Surnom que l'on donnoit aux Muſes à cauſe du cheval Pégaſe.
PÉGASIEN, adj. m. T. de Juriſpr. Romaine. Le Sénatus-Conſulte *Pégaſien* ordonnoit que l'héritier fidéicommiſſaire retiendroit le quart du fidéicommis.
PÉGE. Voy. PÉGUE.
PÉGÉES, ſ. f. pl. Nayades, Nymphes des fontaines. De πηγὴ, fontaine.
PÉGIAN, ſ. m. Petit pays de l'Amaſie, en Natolie. *Pegianum.*
PEGMATE, ou PEGMARE, ſ. m. Nom de certains Ouvriers, & de quelques Gladiateurs dans l'Antiquité. *Pegmates.* Les Anciens appelloient *pegmata*, des machines qui élevoient en l'air diverſes choſes, & même des hommes que l'on ſacrifioit comme de miſérables victimes.
PEGNAFIEL, ſ. m. *Penafelle.* Ville d'Eſpagne, dans la vieille Caſtille, ſur le Douero.
PEGNA-MACOR, ſ. f. Ville de Portugal, dans la Province de Béira.
PEGNARANDA, ſ. f. Ville d'Eſpagne, dans la vieille Caſtille, cap. du Duché de même nom.
PEGNITZ, ſ. m. Rivière de la Franconie. *Pegnefus.*
PÉGOMANCIE, ſ. f. Eſpéce de divination qui ſe faiſoit par l'eau des fontaines, dans laquelle on jettoit des eſpéces de dés. On en tiroit d'heureux préſages lorſqu'ils alloient au fond; mais s'ils s'arrêtoient ſur la ſurface, c'étoit mauvais ſigne. De πηγὴ, fontaine, & μαντεία, divination.
PÉGU, ſ. m. Ville de l'Inde, de-là le Gange. *Peguum.* Elle eſt cap. du Royaume de *Pegu*, & ſituée ſur une rivière de même nom, environ à vingt lieues de ſon embouchure dans le golfe de Martaban.
Le Royaume de Pégu. *Peguanum Regnum.* Ce Royaume eſt dans la partie ſeptentrionale de la preſqu'île de l'Inde de-là le Gange. Il eſt poſſédé par le Roi d'Arracan ou d'Ara.
PÉGU, ou CAYPUMO, ſ. m. Grande rivière de l'Inde de-là le Gange. *Peguus*, ou *Caypumus fluvius.* Elle a ſa ſource dans le lac de Chiamay, & ſe décharge dans le golfe de Bengale.
Le golfe de Pégu. Voy. MARTABAN, golfe.
PÉGUAN, ANE, ſ. Nom de peuple, habitant du Pégu. *Peguanus.* Les *Péguans* ſont idolâtres.
PÉGUE, ſ. f. N. pr. de fem. *Pega.*

P E H.

PÉHUAME, ſ. m. Plante du Mexique, dont les feuilles ont la figure d'un cœur, & les fleurs ſont purpurines. On s'en ſert pour guérir la toux invétérée.
PEHVINGUE, ſ. m. & f. Nom propre d'une Nation de l'Amér. mérid. *Pehvingus*, *a.* Les *Pehvingues* Indiens indomptés habitent la ville de Tapatapa.

P E I.

PEICHÉRAS, ſ. m. pl. T. de la Coût de Béarn. Lieux deſtinés à faire paître des troupeaux.
PÉJEGALLO, ſ. m. qui ſign. Poiſſon-coq. Nom d'un poiſſon de la mer du Sud, dans l'Amér. mérid. *Piſcis gallus*, ou *gallinaceus.* Ce poiſſon tire ſon nom de ſa figure, parce qu'il a une eſpéce de crête, ou plûtôt de trompe. Nos François l'appellent Demoiſelle ou Eléphant, à cauſe de ſa trompe. Il a ſur le dos un aiguillon fort dur.
PEIGNE, ſ. m. Petit inſtrument qui eſt taillé en forme de dents, & qui ſert à déraſſer & à nettoyer la tête, à arranger les cheveux, & à les tenir proprement. *Pecten.*
PEIGNE de Tireur d'Étaim. C'eſt une ſorte d'inſtrument garni de dents appellées *ſcies*, un peu recourbées.
PEIGNE, eſt auſſi un inſtrument de Perruquiers, qui leur ſert pour faire le triage des cheveux qu'ils veulent employer à une perruque.
Il ſe dit auſſi de l'inſtrument qui ſert à peigner le lin, le chanvre.
Ir. Inſtrument avec lequel on carde, on démêle la laine, la bourre, la ſoie. *Humatum pecten.*
PEIGNE de Tiſſerand. Eſpéce de chaſſis, ou treillis, qui a un grand nombre de petites diviſions ou ouvertures, dans chacune deſquelles on paſſe les fils de la chaîne qui doit former la longueur de la piéce de la toile ou de l'étoffe, pour les ſoûtenir, & laiſſer paſſer la navette qui porte les fils qui doivent être en travers. *Textorium pecten.*
PEIGNE DE JABLE, ſe dit chez les Tonneliers, des morceaux de douve amenuiſés par un bout, & qui entrent à force dans des cercleaux pour reparer un jable rompu. *Pecten crenatum.*
PEIGNE. Coquillage. *Pecten.* On s'en ſert en Médecine pour l'eſtomac & la rétention d'urine. On l'appelle *Sourdon*, en Poitou, & preſque partout, la grande & la petite Pélérine. Voy. PÉTONCLE.
PEIGNES, en t. de Man. ſont des gratelles farmeuſes qui viennent aux pâturons du cheval, & qui font hériſſer le poil ſur la couronne. *Scabies furfurea.*

On dit fig. Donner un coup de *peigne* à un ouvrage ; p. d. le revoir, le polir. *Perpolire.*

On dit prov. d'un homme qui eſt en mauvaiſe humeur, ou en colère, qu'il tueroit volontiers un Mercier pour un *peigne*. *Pro nihilo.*

PEIGNE D'AMAZONE. *Pecten Amazonius.* C'eſt dans l'Antiquité, une danſe en uſage parmi ces femmes guerrières, & qu'elles danſoient arrangées en quelque ſorte en forme de *peigne*, ou de la maniére qu'on entrelaſſe les doigts en joignant les mains ; ce qui s'appelle auſſi *peigner*. *Pectinatim digitos implicare.*

PEIGNE DE VENUS. Plante ainſi nommée, parce que ſes fruits étant proches l'un de l'autre ſemblent raogés comme les dents d'un peigne. *Pecten Veneris, ſcandix.*

PEIGNE, ſ. f. T. de Rel. Morceau de toile de coton, dont les habitans de la Guinée couvrent leur nudité. C'eſt tout leur habit. *Femorale.*

PEIGNER, v. a. Déraſſer la réte, démêler, ou arranger ſes cheveux avec uo peigne. *Caput detergere, incertos crines colligere, extricare, pectere, depectere, pectinare.*

Il ſign. fig. Rendre bien propre & bien ajuſté. *Expolire, perpolire.* Cet ouvrage eſt bien *peigné*, on y a mis la dernière main, il eſt fort poli & orné. Voila un jardin bien *peigné*, dont on a grand ſoin ; il eſt fort propre & fort net. *Hortus concinnus.*

On dit auſſi en contreſens, que deux harengéres ſe ſont *peignées*, quand elles ſe ſont priſes aux cheveux, décoëffées, égratignées. *Unguibus deformare.*

PEIGNER la laine. C'eſt la tirer ou la faire paſſer à travers les dents d'une eſpéce de grande carde, oue l'ou nomme *peigne*, pour la diſpoſer à être filée.

En t. de Fleuriſte, il ſe dit des fleurs, & ſign. Ajuſter & arranger les feuilles d'une fleur. *Componere.*

PEIGNERAN, ſ. m. T. de Manufact. particuliérement en uſage dans la Sayetterie d'Amiens. Il ſign. l'Ouvrier qui fait les peignes, dont ſe ſervent les Houpiers qui apprêtent les laines de cette Manufacture.

PEIGNEUR, ſ. m. Celui qui peigne. *Peigneur* ou Tireur d'éraim, *Peigneur* de chanvre, de lin, de laine.

PEIGNIER, ſ. m. Marchaod ou Arriſan qui vend, ou qui fait des peignes. *Pectinum opifex, pectinopola.*

PEIGNOIR, ſ. m. Linge qu'on met ſur ſes épaules tandis qu'on eſt à ſa roilette, qu'on ſe peigne.

Il ſe dit auſſi de la trouſſe où l'on enferme les peignes à peigner les cheveux.

PEIGNON, ſ. m. ou CEINTURE, ſ. f. Paquet de chanvre affiné & ſuffiſamment gros pour faire un fil de la longueur de la filerie, & que les Fileurs prennent autour d'eux, ou qu'ils attachent a une ouenouille.

PEIGNURES, ſ. f. pl. Cheveux qui tombent quand on ſe peigne. *Pectinationis exuvie.*

PÉIK ou PÉIQ. Voy. PÉYQ.

PEILLES, ſ. f. pl. Vieux chiffons ou morceaux de toile de chanvre & de lin, qui s'emploient daus la fabrique du papier.

PEILLIER, ſ. m. Celui qui ramaſſe des peilles ou chiffons. On le nomme plus communément Chiffonnier.

PEINA, ſubſt. fém. Petite ville du cercle de la Baſſe-Saxe. *Peina, Poynum.* Elle eſt dans l'Évêché d'Hildesheim, ſur la petite riviére de Fuſe.

PEINAL. Voy. PÉNAL.

PEINDRE, v. a. Conj. *Je peins, tu peins, il peint, nous peignons, vous peignez, ils peignent. Je peignois. Je peignis. J'ai peint. Je peindrai. Que je peigne. Que je peigniſſe*, ou *je peindrois.* Méler & employer les couleurs avec un tel art, qu'elles repréſentent un objet quel qu'il ſoit. *Pingere, depingere, expingere.*

On dit qu'un Peintre *peint* l'hiſtoire ; p. d. qu'il travaille ſur des ſujets hiſtoriques.

De tous les Peintres qui ont vécu juſqu'au milieu du XVe. ſiécle, il n'y en a pas un qui ait eu l'uſage de *peindre* à l'huile.

PEINURE ſign. quelquefois ſimplement, Faire un portrait. *Delineare.*

It. Orner, embellir de divers ornemens avec des traits & des couleurs. *Illuſtrare, exornare.*

It. Barbouiller, couvrir, enduire avec de la couleur broyée. *Inconduè pingere.*

Il ſe dit auſſi des repréſentations naturelles qui ſe ſont par la réflexion de la lumiére. *Reflectere auctus.* Les objets ſe *peignent* au fond de l'œil ſur la rétine, comme ſur une toile. Ils ſe *peignent* auſſi ſur la glace des miroirs, dans l'eau, & ſur tous les corps fort polis.

Il ſe dit auſſi en parlant des ſignes & des marques naturelles qui ſont connoître les paſſions & les agitations de l'ame. *Characteres delineare.* La douleur eſt *peinte* ſur le viſage de cette mere affligée.

It. Se farder, ſe donner de la couleur. *Faciem fucare.*

It. Écrire avec la plume. Cet homme *peint* bien, il a uo beau caractére. *Scribere, pingere ſcitè.*

Il ſe dit fig. eo choſes morales, & ſign. Faire par le diſcours des repréſentations, des deſcriptions de quelque choſe. *Graphicè deſcribere.*

À PEINDRE, adv. ſe dit en parlant des choſes qui ſont excellentes & bien faites, qui méritent d'être peintes. Homme de bonne mine, & fait *à peindre. Vir elegantis formæ.*

Prov. Voila pour l'achever de *peindre*, c. à d. pour achever de le ruiner de biens, de réputation, de faoté, &c.

PEINE, ſ. f. Châtiment qu'on fait ſouffrir à ceux qui ont fait quelque faute : puoition d'un crime. *Caſtigatio, punitio, pœna irrogatio, ſupplicium.*

On dit, ſur *peine* d'excommunication, de ſuſpenſion, d'interdiction de ſa charge. *Sub pœna vetitum.* À *peine* de la vie, de la hart, de punition exemplaire. *Pœnâ capitali.* À *peine* d'amende, d'une *peine* pécuniaire. *Pœnâ pecuniariâ vel multâ.* On lui a ordonné cela ſous *peine*, ſur *peine*, à *peine* de la vie.

PEINE, ſign. auſſi, Fatigue, travail corporel. *Labor, defatigatio.*

On dit qu'un homme a de la *peine* à marcher, quand il ſe ſert difficilement de ſes jambes.

PEINE, ſign. auſſi, Soin, tourment, inquiétude d'eſprit, ennui, chagrin, ſouci. *Cura, ſollicitudo, anxietas, animi moleſtia.*

It. Douleur, affliction, ſouffrance, ſentiment de quelque mal dans le corps ou daus l'eſprit. *Dolor, difficultas.*

It. Obſtacle, difficulté. *Impedimentum, difficultas, obex.* Je viendrai à bout de cette affaire, ou je mourrai à la *peine*. On appelle un homme de *peine*, celui qu'oo applique à des travaux où il faut ſouffrir beaucoup de fatigue, & ſervante de

peine, celle que l'on deſtine à la groſſe beſogne d'une maiſon.

On dit par compliment, Prenez la *peine* de faire cela. *Hoc agas, quæſo.* Vous avez bien pris de la *peine*. On dit auſſi dans le diſcours fam. Cela n'en vaut pas la *peine*, ce n'eſt pas la *peine*; p. d. que la choſe dont il s'agit n'eſt pas d'aſſez grande conſidération, d'aſſez grande importance, pour mériter qu'on s'en inquiére, qu'on s'en tourmente. On dit auſſi quelquefois par ironie, Ce n'eſt pas la *peine* d'en parler; & cela quelquefois pour exagérer davantage la choſe dont il s'agit. On dit encore qu'on a *peine*, qu'on a de la *peine* à dire, à faire quelque choſe; p. d. qu'on y a de la répugnance, & qu'on eſt fâché d'y être obligé.

PEINE capitale. C'eſt celle qui fait perdre la vie naturelle ou civile au criminel.

PEINE infamante. C'eſt celle qui ôte l'honneur à celui qui y eſt condamné.

À PEINE, adv. Difficilement. *Vix, ægrè. It.* Preſqu'auſſitôt. *Ubi, ſtatim atque.*

On dit, À grand'*peine*, p. d. Malaiſément, difficilement.

Prov. Nul bien ſans *peine*. *Peine* de vilain n'eſt à rien comptée. Toute *peine* mérite ſalaire. À chaque jour ſuffit ſa *peine*.

PEINER, v. a. Faire de la *peine*, donner de la *peine*. *Moleſtiam creare.*

It. Prendre beaucoup de peine à ce qu'on fait. Ce Poëte, ce Peintre *peine* fort ſes ouvrages. Ce mot vieillit en ce ſens.

C'eſt auſſi un v. n. Les chevaux *peinent* beaucoup à tirer des bateaux en remontant. *Defatigari.*

On le dit auſſi avec le pron. perſ. Il ſe *peine* beaucoup pour bien apprendre ſes exercices. *Totus eſt in ediſcendis ſuis exercitiis.*

PEINÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. Fait avec peine. *Factus operosè, laboriosè. Operoſus.* En ſpiritualité, une ame *peinée* eſt une perſonne qui a des tourmens intérieurs, des ſcrupules, des craintes, &c.

PEINEUX, EUSE, adj. Ce mot ne ſe dit guère qu'au féminin; & dans cette phraſe, la ſemaine *peineuſe*, qui ſe dit quelquefois de la Semaine ſainte, mais ſeulement parmi le peuple.

PEINTADE, ſ. f. Toile peinte.

PEINTRE, ſ. m. Celui qui emploie les couleurs avec art pour repréſenter toutes ſortes d'objets. *Pictor, delineator.* On dit d'un miroir, qu'il eſt le *Peintre* de la nature. On dit au fém. la *peintre*, & non pas la *peintreſſe*.

Il ſe dit auſſi de ceux qui repréſentent vivement les choſes dont ils parlent, dont ils traitent ſoit en Proſe, ſoit en Poëſie. Cet Orateur eſt un grand *Peintre*. Ce Poëte eſt un excellent *Peintre*.

PEINTRE. T. de Fleuriſte. Tulipe qui eſt colombin vif & blanc, printaniére.

PEINTRE EN ÉMAIL, eſt celui qui avec des pinceaux & des couleurs d'émail, imite ſur des plaques d'or ou de cuivre émaillées de blanc, tout ce qu'il y a de beau dans la nature. *Encauſticus pictor.*

On a dit autrefois prov. Gueux comme un *Peintre*.

PEINTURE, ſ. f. Couleur qui ſert aux Peintres à enduire ou colorer. *Color, pigmentum.*

It. L'art d'appliquer les couleurs, la ſcience du Peintre. *Pictura ars, pictura, graphice, graphices.* La *peinture* eſt un des arts libéraux. La *peinture* eſt un art muet, qui ne parle qu'aux yeux.

Il ſe dit auſſi des tableaux, des ouvrages de l'art de *peinture*. *Pictura, picta tabella.*

PEINTURES, au jeu de cartes, ſe dit des Rois, des Dames & des Valets. *Folia luſoria picta.*

PEINTURE, ſe dit fig. en choſes morales, & ſign. deſcription, repréſentation. *Deſcriptio, repræſentatio.*

On dit qu'un Roi n'eſt Roi qu'en *peinture*, *Rex nomine tantùm*, lorſqu'il ne gouverne pas ſon État par lui-même.

On dit qu'un homme eſt vaillant en *peinture*, un brave en *peinture*; qu'il n'eſt riche qu'en *peinture*, lorſqu'il ne l'eſt qu'en apparence.

PEINTURÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. Qui eſt peint & couvert d'une ſeule couleur, & ſans art particulier. *Fictus, depictus, delineatus.*

PEINTURER, v. a. Barbouiller & peindre une choſe d'une ſeule couleur. Ce mot, auſſi bien que le précédent, n'eſt guère uſité. Il vient de *picturare.*

PEINTURLURER, v. a. Ce mot s'emploie dans le ſtyle bas & bouffon, p. d. Peindre ou peinturer.

PÉIPIS. Voy. PIPAAS.

P E K.

PÉKELI. Voy. PÉKING.

PÉKING, PÉQUIN, *Pékeli, Xuntien*, ſſ. mm. Ville cap. de la Chine. *Pechinum, Pequinum, Xuentienum.* Elle eſt dans la Province de Péking, en une plaine fort fertile, à trente-trois lieues de la grande muraille, & à vingt-trois du fond du golfe de Nanking. Le nom de *Péking*, qui ſign. la Cour du nord, a été donné à cette ville, parce que l'an 1404. les Empereurs de la Chine, pour s'oppoſer aux Tartares, y tranſportérent leur Cour de Nanking, qui ſign. la Cour du midi, & qui étoit auparavant le ſiége de l'Empire. *Péking* eſt ſans difficulté la plus vaſte ville du monde.

La Province de PÉKING. *Pechinenſis Provincia.* C'eſt la premiére des quinze Provinces de l'Empire de la Chine.

P E L.

PEL, vieux ſ. f. C'eſt la même choſe en quelques Coûtumes que Pelle. *Patella. It.* Vetge & couverture.

Dans la Coût. de Hainaut, c'eſt un pal, un pau, un pieu. Et en ce ſens *pel* vient de *palus*, & eſt du g. m.

PÉLACAS. Voy. PALACAS.

PELACHE, ſ. f. Eſpéce de peluche groſſiére faite de fil & de coton.

PÉLADE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Palladius.*

PÉLADE, ſ. f. Maladie du cuir qui fait tomber le poil, cauſée par une humeur féreuſe qui corrode la racine des cheveux. *Alopecia.* Ce mot eſt vieux, & vient du François *peler.*

It. La vérole, le mal de Naples. *Lues venerea.*

It. Laine que les Mégiſſiers & Chamoiſeurs font tomber par le moyen de la chaux, de deſſus les peaux de moutons & brebis.

PELAGE, ſ. m. Qualité du poil d'une bête. *Crinis, pilus.*

It. Droit ancien ſur les peaux.

PÉLAGE, ſ. m. N. pr. d'homme. *Palagius.*

PÉLAGIE, ſ. f. Nom pr. de femme. *Pelagia.*

Quelques Auteurs d'Hiſtoire naturelle donnent ce nom aux coquillages qui ſe trouvent dans le fond de la mer en des endroits éloignés des terres. De πέλαγος, mer.

PÉLAGIEN, ENNE, ſ. & adj. Nom d'anciens hérétiques fort connus dans l'Égliſe. *Pelagiani.* Pélage

Auteur de cette ſecte, étoit un Moine Anglois, contemporain de S. Jérôme & de S. Auguſtin. Pélage nioit abſolument le péché originel, & diſoit qu'il ne ſe communiquoit pas à la poſtérité d'Adam par propagation, mais par imitation. Il compoſa un Livre, où, ſous prétexte de défendre le libre arbitre, il ruinoit abſolument la grace qui nous fait Chrétiens.

PÉLAGOS, ſ. m. C'étoit un bois fort épais entre la ville de Tégée & de Mantinée, dans l'Arcadie.

PÉLAGOSA, ſ. f. Petite iſle ſituée vers le milieu du golfe de Veniſe.

PÉLAINS, ſ. m. pl. Satins de la Chine.

PÉLAMIDE, ſ. f. Jeune thon d'un an. *Pelamys.*

PÉLARD, adj. m. Epithére qu'on donne au bois dont on a ôté l'écorce pour faire du tan. *Corio exutum lignum.*

PELARDEAU. Voy. PALANDEAU.

PÉLARGE, ſ. f. Fille de Potnéus, ayant rétabli à Thebes le culte des Dieux Cabires, mérita qu'après ſa mort on lui décernât les honneurs divins.

PÉLASGIDE, ſ. f. Surnom de Cérès. *Pelaſgis.*

PÉLASGIE, ſ. f. C'étoit anciennement une contrée de la Theſſalie, ſituée entre la riviére d'Aliacmon, aujourd'hui Palacas, & le Pénée. *Pelaſgia, Pelaſgis, Pelaſgiotis.*

PÉLASGIEN, ENNE, ſ. Nom d'un ancien peuple de la Gréce. *Pelaſgus, a.* Les *Pélaſgiens* étoient proprement les Theſſaliens; mais communément dans les Poëtes, *Pélaſgien* ſe dit en général de tous les Grecs.

PÉLASGUS, ſ. m. Premier Roi d'Arcadie. *It.* Roi d'Argos, fils de Triopas.

PÉLASTRE, ſ. m. La partie la plus large de la pelle, & qui ordinairement a des rebords.

PELAUDER, v. a. T. bas & pop. Battre à coups de poing ou de main. *Male mulctare, acerbis ictibus exſipere.*

PELBOQUI, ſ. m. Eſpéce de liſeron ou de lierre terreſtre du Chili. *Hedera terreſtris Chilienſis.*

PÉLE. Voy. PELLE.

PÊLE. Voy. PÊNE.

PÉLEADES, ſ. f. pl. C'étoient des filles qui demeuroient chez les Dodonéens. Elles étoient douées du don de prophétie.

PELECINUS, ou *PELECINUM.* ſ. m. Plante que Tournefort a ainſi nommée, parce qu'elle a beaucoup de rapport avec la *Securidaca*, qui s'appelle en Gree πελέκινον. Elle porte de petites fleurs légumineuſes, pluſieurs joints enſemble, rouges, poſées ſur des calices en cornet dentelé.

PÉLECOÏDE, ſ. m. T. de Géom. Figure qui a la forme d'une hache. *-ides.* C'eſt un compoſé de trois arcs, dont l'un eſt un demi-cercle, & les deux autres égaux chacun à la moitié du demi-cercle, ſont oppoſés l'un à l'autre par leur partie convexe, & ſoûtiennent le demi-cercle. De πέλεκυς, hache, & εἶδος, forme, figure, reſſemblance.

PÉLECTE, vieux ſ. m. Petite peau, pellicule, épiderme.

PÉLÉE, ſ. m. Pere d'Achille, étoit fils du célébre Éaque, Roi d'Égine, & de la Nymphe Endéis, fille de Chizon.

PÉLEGRIN, ſ. m. N. pr. d'homme. *Peregrinus.*

PELEGRINO, Monte Pelegrino, ſ. m. Montagne de Sicile. *Pelegrinus mons.* Elle eſt près de la ville de Palerme.

SAN-PELEGRINO. Village de la République de Lucques, en Toſcane. *Fanum S. Peregrini.*

PÊLE-MÊLE, adv. En confuſion, confuſément. *Promiſcue, ſparſe, confuſe, permixtè, acervatim.*

PELER, v. a. Faire tomber le poil. *Glabrare.*

Il ſe dit auſſi en parlant des étoffes qui ont du poil. *Radere.*

Il ſe dit auſſi en parlant de la peau des animaux qui ſe détache de leur corps. *Pelle exuere, eximere.*

Il ſe dit auſſi en parlant des fruits ou des arbres, quand on ôte délicatement la pellicule ou l'écorce qui les couvre. *Pomum cute nuare.*

It. Labourer légérement. *Leviter exarare.*

PELER des alliées; c. à d. en couper l'herbe, afin qu'elles ſoient unies pour en faire une pelouſe. *Rauſâ herbas ambulatorii decutere.*

PELÉ, ÉE, part. paſſ. *Decorticatus, cute exutus.* Il eſt auſſi ſubſt. & c'eſt un mot injurieux, qui ſign. Qui a la tête dégarnie de cheveux. *Calvus.*

On dit prov. d'une aſſemblée de gens dont on ne fait pas grand cas, Il n'y avoit que trois teigneux & un *pelé.*

PÉLERIN, INE, ſ. Qui voyage par la campagne. *Peregrinus.*

Il ſe dit plus ordinairement de ceux qui font des voyages par dévotion, ou pour s'acquitter de quelque vœu. Les *Pélerins* du S. Sépulchre, de S. Jacques en Galice, de S. Michel du Mont. *Pélerins* qui vont à la Méque.

On dit dans le ſtyle figuré & bas, Voilà un étrange *pélerin*; p. d. c'eſt un ruſé, un matois, un homme diſſimulé. *Cautus, callidus, vafer.* Voila une bonne *pelerine*; une fine, une dangereuſe femelle.

On dit prov. Rouge au ſoir, blanc au matin, c'eſt la journée du *pélerin*; p. d. que le ciel rouge au ſoir & blanc au matin, préſage un beau temps.

PÉLERIN, ſe dit quelquefois des oiſeaux de paſſage. Un faucon *pélerin. Peregrinæ aves.*

En t. d'Aſtrol. une planéte eſt appellée *pélerine*, lorſqu'elle eſt en un lieu où elle n'a aucune dignité ni diſgrace.

PÉLERIN, ſ. m. N. propre d'hom. Voy. PÉRÉGRIN.

PÉLERINAGE, ſ. m. Voyage de dévotion. *Peregrinatio Religionis ergo.*

Il ſe dit auſſi fig. du temps que les hommes demeurent ſur la terre. *Peregrinatio, vitæ ſpatium.*

PÉLERINAGE de Grace. Nom d'une ligue des Catholiques Anglois de la province de Lincoln, qui prirent les armes en 1536. contre Henri VIII.

PÉLERINE, ſ. f. Nom d'une fameuſe perle qu'on apporta en 1574. à Philippe II. Roi d'Eſpagne, qui eſt en forme de poire, & eſt groſſe comme un œuf de pigeon.

PÉLIA, ſ. f. Petite iſle de l'Archipel. *Pelos.*

PÉLIAS, ſ. m. étoit fils de la Nymphe Tyro & de Neptune, ou plûtôt de quelqu'un de ſes Prêtres.

PÉLICAN, ſ. m. Oiſeau aquatique, qui approche de la forme d'un héron, dont le cri reſſemble au braire de l'âne, d'où vient que les Grecs l'ont appellé ὀνοκρόταλος. On tient qu'il aime ſi fort ſes petits, qu'il meurt pour eux, & ſe déchire l'eſtomach pour les nourrir. On en fait l'hiéroglyphe de l'amour paternel. Il y a auſſi une autre eſpéce de *pélican* qui habite les déſerts.

En Chym. *pelican* eſt un vaiſſeau fait ordinairement de verre avec des anſes creuſes & percées, qui ſert à faire pluſieurs diſtillations de liqueurs par circulation *Pelicanus.*

C'eſt auſſi un ferrement dont ſe ſervent les Chirurgiens pour arracher les dents.

It. Ancienne piéce d'artillerie, qui eſt un quart

de coulevrine portant ſix livres de boulet. *Tormentum bellicum minus.*

PÉLIÇON, *Peliçon*, & *Pliſſon*, ſ. m. Habit de peaux. Voy. PELISSON.

PELIE. Voy. PELADE.

PELIN, ſ. m. L'eau de chaux & la cuve dont ſe ſervent les Tanneurs. Voy. PLAIN.

PELING, ſ. m. Étoffe de ſoie qui ſe fabrique à la Chine.

PELION, ſ. m. Ancienne montagne de Theſſalie, en Gréce. Le mont *Pelion* touchoit les montagnes d'Oſſa & d'Olympe, & dominoit le golfe Pelaſgique, qu'on nomme aujourd'hui le golfe d'Armino.

PÉLIOPE, ou *Péliopode*, ſ. m. & f. C. à d. Pied-blanc. *Peliopus.* C'eſt un nom que l'on donne aux poules d'eau, qui ont les pieds ou de couleur cendrée, ou blancs. De πελιὸς, ou plutot πολιὸς, blanc, & πὸὺς, ποδὸς, pied.

PELIS, ſ. m. Les *pelis* ſont les laines que les Mégiſſiers font tomber de deſſus les moutons tués.

PÉLISSE, ſ. f. Robe fourrée de peau.

PELISSON, ſ. m. Juppe faite de peaux fourrées, que portent les vieilles femmes. *Pellita veſtis.* On l'a dit auſſi des robes de chambres fourrées qu'on portoit autrefois. Du Lat. *pelliceum*, ou *pellicio.*

PELLA, ſ. f. Terme de Mines. C'eſt la pâte d'argent amalgamé avec du mercure. *Argenti mixti mercurio maſſa.*

PELLA, ſ. f. Pet. ville de la Judée, dans la demi-Tribu de Manaſſé, ſituée à l'orient du Jourdain. Elle a conſervé ſon ancien nom.

It. Ancienne ville de Macédoine, dans l'Émathie, entre Berthoée & Lariſſe.

PELLAGE, ſ. m. Dans la Coûtume de Mante, c'eſt un droit qui conſiſte en quelques deniers que les Seigneurs lévent ſur chaque muid de vin chargé ou déchargé en leurs ports. *Portorium vinarium, Pulagium.* Quelques-uns croient que ce mot vient d'*appellere*, comme qui diroit *appellage*; c'eſt la même choſe que Pallage.

PELLATRE, ſ. m. C'eſt la partie de la pelle qui eſt la plus large, & qui a ordinairement des rebords. *Batilli patella.*

PELLAUDER. Voy. PELAUDER.

PELLE, ſ. f. (On écrivoit autrefois *paeſle.*) Outil de bois ou de fer; uſtenſile de ménage qui ſert à remuer & à meſurer du blé ou des grains, à enlever du fumier, des ordures, *palla*; à enfourner le pain, *patella, infarnibulum*; à tranſporter du feu ou des cendres, &c. *Batillum.*

On appelle ſur les Ports, Garçons de la *pelle*, ceux qui aident à meſurer & à porter le charbon, le grain, &c.

On dit prov. qu'un homme a des écus à remuer à la *pelle*; p. d. qu'il a beaucoup d'argent comptant. *Locupletiſſimus.* On dit auſſi en ſtyle burleſque d'un homme qui fait le ſuffiſant, que c'eſt un petit ſaint de bois ſur une *pelle*, ou qu'il fait le doux dieu deſſus une *pelle*, par corruption, p. d. deſſous un *poeſle*, comme dit Patquiet.

PELLÉE, ou *Pellerée*, ſ. f. Ce qui peut tenir ſur une pelle. *Patella plena.*

PELLÉEN, ENNE, ſ. Qui eſt de la ville de Pella. *Pellæus, a.*

PELLÉNÉ, adj. f. Nom que les habitans de Pellène en Achaïe, donnérent à Diane, qu'ils honorérent particuliérement.

PELLERON, ſ. m. Petite pelle de bois dont les Boulangers ſe ſervent pour enfourner le petit pain. *Palmula.*

PELLETERIE, ſ. f. Marchandiſes de peaux ſervant aux fourrures. *Pellionis merx.*

PELLETIER, ERE, ſ. Marchand Fourreur, qui vend & prépare des peaux fourrées. *Pellio.* On dit proverbialement, que tous les renards ſe trouvent chez le *Pelletier*; & l'on donne aſſignation pour ſe revoir chez le *Pelletier*; p. d. qu'il y a un rendez-vous commun à toute la nature, qui eſt le tombeau.

PELLICULE, ſ. f. Dimin. de *peau.* Petite peau, peau extrémement mince & déliée. *Pellicula, epiaerma, ſumma cuticula.* En t. de Conchyliol. c'eſt la ſurpeau d'une coquille.

PELISSIER, ſ. m. Celui qui prépare & vend des peaux pour différens uſages, qui diffère de ceux que préparent les Fourreurs & Mégiſſiers. *Pelliciet* eſt ce qu'on appelle aujourd'hui Pelletier.

PELLONIE, ſ. f. Déeſſe des anciens Romains. *Pellonia.* C'étoit celle que l'on invoquoit pour chaſſer les ennemis. Du Lat. *pello*, je chaſſe, je repouſſe.

PELOIR, ſ. f. Rouleau de bois avec quoi le Mégiſſier fait tomber le poil de deſſus les peaux de brebis & de moutons qu'il paſſe en mégie. *Depulſorium.*

PÉLOPÉE, ſ. f. Fille de Thyeſte, qui fut violée par ſon pere, dont elle eut Egyſthe.

PÉLOPIES, ſ. f. pl. Fêtes en l'honneur de Pélops, qui ſe célébroient chez les Éléens.

PÉLOPOLI. Voy. PALOPOLI.

PÉLOPONNESE. Voy. MORÉE. Ee dites toûjours *Péloponnèſe*, quand il s'agit de l'Antiquité; & Morée, quand il s'agit des temps poſtérieurs & du nôtre.

PÉLOPONNÉSIAQUE, adj. m. & f. Qui appartient au Péloponnèſe. *Peloponneſiacus, a.*

PÉLOPONNÉSIEN, ENNE, ſ. Qui eſt du Péloponnèſe. *Peloponneſius, a.*

PÉLOPS, ſ. m. fils de Tantale, Roi de Lydie, épouſa la Princeſſe Hippodamie, & devint Roi de Piſe & d'Olympie.

PÉLORE, ſ. m. Cap de Sicile, qu'on nomme aujourd'hui Phare de Meſſine, Capo di Meſſina. *Pelorus, Pelorum.*

PÉLORIES, ſ. f. pl. Fête célébre chez les Theſſaliens, aſſez ſemblable aux Saturnales de Rome.

PELOTAGE, ſ. m. Laine *pelotage* de vigogne. C'eſt la troiſiéme ſorte des laines de vigogne. On l'appelle *pelotage*, parce qu'elle vient d'Eſpagne en pelotes.

PELOTE, ſ. f. Maſſe qu'on fait en forme de boule de diverſes choſes. *Pilula, globulus, ſphærula.*

It. Nom d'un jeu, ou de l'inſtrument avec lequel on y joue. *Pila.* C'eſt un balon rempli de ſable, & bien graiſſé & ſmotté d'huile par dehors, afin qu'il ſoit gliſſant. On jette cette *pelote* à l'aventure: celui qui l'attrape tâche de l'emporter: on fait tout ce que l'on peut pour la lui arracher; s'il la lâche, on en fait autant à celui qui la lui a priſe; & ainſi des autres, juſqu'à ce que celui qui en eſt ſaiſi ait paſſé dans une autre Paroiſſe que celle où le jeu a commencé. En baſſe-Bretagne ce jeu s'appelle *Soule.*

PELOTE à feu. Compoſition d'artifice dont on ſe ſert la nuit pour éclairer dans un foſſé. *Globulus ignitus.*

PELOTE de mer. Eſpéce de boule ronde qu'on trouve ſur les rivages de la mer parmi l'algue: elle eſt lanugineuſe, de couleur obſcure, & formée par un amas de poils, de pailleures, & d'autres impuretés de la mer, qui ſe ſont amaſſées & liées enſemble par le moyen de quelques liqueurs glutineuſes. *Pila marina, globulus marinus.*

Digitized by Google

PELOTE. C'eſt, dans les fours à verre, une eſpéce de petit établi de terre, couvert de braiſe éteinte, ſur laquelle on met quelque temps repoſer le plat de verre au ſortir du grand ouvreau, avant de le mettre dans les arches du four à recuire.

En t. de Man. c'eſt une marque blanche au front du cheval, qu'on appelle autrement Etoile. *Stella albicans in fronte equino innata.*

PELOTTE de toilette. Petit coffret dans lequel les Dames ſerrent leurs bagues & autres menues choſes dont elles ont beſoin à leur toilette, & qui eſt rembourré ſur le couvercle pour y fourrer leurs épingles. *Capſula ſuprà tomentata.*

Lorſque dans une ſédition le nombre de ſéditieux augmente, on dit que la troupe ſe groſſit comme une *pelote* de neige : Et abſol. que la *pelote* ſe groſſit.

PELOTER, v. a. Jouer à la paume pour s'exercer ou pour paſſer le temps, ſans jouer une partie réglée. *Pila ſatatim ludere.*

It. Battre, maltraiter ou de coups ou de paroles.

On dit fig. qu'un homme *pelote* en attendant partie, quand il s'amuſe à quelque léger divertiſſement en attendant un meilleur.

PELOTER, v. n. Jetter des pelotes de neige, ſe battre à coups de pelotes.

Il ſe dit auſſi au neutre en parlant des choſes qui s'aſſemblent facilement d'elles-mêmes, & qui ſe mettent en un moneeau ou en une pelote. La neige *pelote* quand il dégéle.

En t. de Pêcheur. Jetter de l'amorce dans l'eau pour y attirer du poiſſon.

PELOTES, ſ. f. pl. Les Foudeurs de petits ouvrages nomment ainſi le cuivre en feuilles qu'ils ont préparé pour mettre à la fonte.

PELOTON, ſ. m. Petite pelote. *Glomus, pannus, glomulus.* On le dit premiérement du fil, de la laine, de la ſoie, &c. devidées en rond, & faiſant une petite boule. On dit fig. en ce ſens, qu'on devide le *peloton*, quand on débrouille une affaire, & qu'on la ſuit depuis ſa naiſſance juſqu'à la fin.

C'eſt auſſi une petite pelote où l'on fiche des épingles. *Globulus.*

C'eſt auſſi une balle découverte qui eſt dépouillée de la laine, ou du cuir qui l'environne. *Globus nudus.*

Il ſe dit auſſi en parlant de quelques oiſeaux qui ſont fort gras. *Aves pingues, adipe farta.* Les guignards, les ortolans, ſont de petits *pelotons* de graiſſe.

Il ſe dit de la poſture d'un homme dont les membres ſont ramaſſés enſemble en forme de boule. Il s'étoit caché dans un petit coin, & mis en un petit *peloton.*

It. Petite troupe de gens qui s'aſſembleoit en rond pour s'entretenir. *Turma conglobata.*

Il ſe dit d'un amas d'animaux, ou d'inſectes. *Glomus.*

PELOTONNER, v. a. Mettre en peloton, par pelotons. Ce mot n'eſt pas uſité.

PELOUSE, ſ. f. Terrein inculte & couvert d'une herbe menue & courte. *Incultus terræ tractus.*

Ce mot ſignifioit autrefois, Duvet, poil folet. *Lanugo.*

PELOUSE. Voy. TAPIS DE GAZON, en t. de Jardinage.

PELTE, ſ. f. T. d'Antiquaire. Sorte de petit bouclier des Anciens. *Pelta.* La *pelte* & la cêtre étoient aſſez ſemblables. La *pelte* étoit le bouclier dont ſe ſervoient les Amazones. Elle étoit arrondie & échancrée,

PELU, UE, adj. Chargé ou garni de poil. *Piloſus, villoſus, pilis obſitus, hiſpidus.* Il n'eſt guère en uſage qu'en cette phraſe : Une patte *pelue* ; p. d. fig. un hypocrite, flatteur & trompeur.

PELUCHE, ſ. f. Etoffe toute de ſoie, dont les filets traverſans ſont coupés comme ceux de la panne & du velours ; mais dont on a laiſſé le poil plus long. *Villoſum ſericum.*

Il ſe dit auſſi parmi les Fleuriſtes, d'un certain velouté qui ſe voit dans l'anémone, & en quelques autres fleurs. *Villoſa anemones folia. It.* Touffe de feuilles menues & déliées qu'on voit dans les anémones doubles, & qui fait leur principale beauté.

PELUCHÉ, ÉE, adj. T. de Fleuriſte. *Villoſus.* Qui eſt embelli d'une peluche.

PELURE, ſ. f. Peau ou enveloppe d'un fruit, d'un arbre, lorſqu'on l'a enlevée. *Cortex, cutis, corium.*

PÉLUSE, ſ. m. Ancienne ville d'Égypte. *Peluſium.* Elle eſt dans la Baſſe-Egypte ſur le bras du Nil le plus oriental. Elle ſe nomme aujourd'hui Belbais, ou Belbéis.

PÉLUSIOT, OTE, ſ. Qui eſt de Péluſe. *Peluſiota.* On dit plus ordinairement de *Péluſe.*

PÉLYSS, ou PISSEN, ſ. m. Pet. ville de la Baſſe-Hongrie, à ſept lieues de Bude, vers le couchant. *Pelyſſa.* Elle donne ſon nom au Comté de *Pélyſſ.*

P E M.

PEMBROCK, ſ. m. Ville du pays de Galles, en Angleterre, cap. du Comté de Pembrock. *Pembrokium.*

PEMBROCK-SHIRE, c. à d. le Comté de PEMBROCK, ſ. m. *Pembroklenſis Comitatus.* Province de la Principauté de Galles, en Angleterre.

PEMPÉDULA, ſ. f. Nom d'une plante. *Quinquefolium*, l'herbe quintefeuille, de *pimp*, ou *pemp*, c. à d. *cinq* en vieux Gaulois, venant du Gr. πεντὲ, & de *deylem*, ou *delion*, c. à d. feuille.

PEMPHIGODES, ou PEMPHINGODES, adj. f. pl. Fiévres diſtinguées par des flatuoſités & des enflûres, dans leſquelles on ſent une eſpéce d'écoulement aérien, qui ſort à travers la peau du malade en forme d'exhalaiſon, & ſe fait ſentir au toucher.

PEMSEY, ſ. m. Port du Comté de Suſſex, en Angleterre. *Pevenſeïa.*

P E N.

PEN, ſ. m. Vieux mot Celtique. La tête. Il ſign. auſſi un Dieu que les Gaulois adoroient ſur les ſommets des Montagnes. D'où eſt venu qu'on appelle les Alpes, Mont-Penuin, ou Apennin, & & non pas *à tranſitu Pœnorum.* Ce mot vient peut-être de פנה, *panah*, en Hébreu, *ſe tourner*, d'où vient פנים, *panim*, & פנין, *panin*, en Syriaque, & en Chaldéen, la face, & par ſynecdoque, la tête.

PEN, ou PIN, ſ. m. T. de Calendrier. Quatriéme jour du Cycle douziéme, ou duodénaire des Kathaïens.

PÉNAILLE, ſ. f. Aſſemblée de Moines. Il eſt du ſtyle burleſque.

PENAILLON, vieux ſ. m. Haillon. Il eſt dérivé à *penulis, aut pannulis vilibuſque veſtimentis.* Ce mot, dans le burleſque, ſign. auſſi un Moine.

PÉNAL, ſ. m. Eſpéce de meſure de grains, différente ſelon les lieux où elle eſt uſitée. En Franche-

che-Comté le *pénal* eſt ſemblable au boiſſeau de Paris.

PÉNAL, ALE, adj. Qui aſſujettit à quelque peine. *Causa pœnalis.* Une Loi *pénale* eſt celle qui inflige quelque peine ou amende.

PÉNALITÉ, vieux ſ. f. Peine. *Pœna.*

PENANCE, vieux ſ. f. Pénitence. *Pœnitentia.*

PENANCIER, vieux ſ. m. Pénitencier. *Pœnitentiarius.*

PÉNARD, ſ. m. Terme injurieux qu'on dit quelquefois des hommes âgés, des vieillards caſſés. *Vetus, senex, vetulus.*

It. Homme qui, quoique ſur le déclin de ſa vie, ne laiſſe pas de vouloir conter fleurettes aux Dames. C'eſt le Lat. *Penis*, qui eſt le pere de *Penard.*

PÉNATES, adj. & ſ. m. pl. T. de Mythol. qui ſe dit de tous les Dieux domeſtiques que les Anciens adoroient dans la maiſon; c'eſt pourquoi on les confond d'ordinaire avec les Dieux *Lares.* Ils ont été ainſi appellés, *à penu*, la proviſion d'une maiſon, & le lieu où elle ſe gardoit. Vatron fait venir de Samorbrace en Phrygie, ces Dieux *Pénates* qu'Enée apporta de Phrygie en Italie. Quelques-uns diſent que ces Dieux *Pénates* d'Enée étoient Neptune & Apollon, qui avoient bâti les murs de Troye; d'autres, que c'étoient Jupiter, Junon & Minerve; d'autres, le Ciel & la Terre.

PSNATES, ſe diſoit autrefois pour Maiſon, & on le dit encore quelquefois dans le ſtyle fam.

PÉNAUD, AUDE, adj. Mot bas. Il ſign. qui eſt confus, honteux, étonné pour quelque accident qui lui eſt arrivé, qui lui porte du déſavantage. *Pudore suffusus, stupefactus.* Ce mot s'eſt fait par corruption de *peneux*, qui ſignifioit *piteux.*

PENAULT, ſ. m. Meſure de grains en uſage dans le Barrois, & qui s'appelle autrement *Bichet.* A Meaux il eſt de cinquante livres.

PENAUTIER, ſ. m. Pet. ville de France, dans le Languedoc, au Diocèſe de Carcaſſonne.

PENCHANT, ANTE, adj. Qui n'eſt pas droit, ou poſé à plomb, ou perpendiculairement; qui eſt incliné. *Devexus, declivis.* Il a ſignifié autrefois, Qui menace ruine, qui va en décadence. *In ruinam pronus.*

PSNCHANT, ſ. m. Pente, terrein qui va en baiſſant. *Loci dejectus, devexitas, declivitas.*

Au fig. Branle, mouvement pour tomber. *Ad ruinam propensio.* Être ſur le *penchant* de ſa ruine, p. d. Être ſur le point d'être ruiné. *It.* Inclination naturelle, propenſion. *Inclinatio, propensio.*

PENCHEMENT, ſ. m. v. Action par laquelle une perſonne ou une choſe eſt penchée. *Inclinatio.*

PENCHER, v. a. Incliner; tirer quelque choſe de ſa ſituation perpendiculaire. *Inclinare.* Peut-être du Lat. *pendere.*

Il eſt auſſi n. & ſe dit de tout ce qui eſt hors de ſon à-plomb, hors de la ligne perpendiculaire. *Incumbere, pendere.* Au fig. il ſign. Incliner, ſe porter vers.

PSNCHÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. *Propensus, inclinatus.* Il a les mêmes ſignifications que ſon verbe. On appelle des airs *penchés*, des mouvemens de la tête ou du corps, affectés pour tâcher de plaire. Il eſt du ſtyle familier.

PENCO, ſ. m. Ville de l'Amér. mérid. *Pencum.* La ville de la Conception, autrement *Penco*, du nom du lieu en Indien, eſt ſituée ſur la côte du Chili, au fond d'une rade du même nom, du côté de l'Eſt.

PENDA, ſ. f. Per. iſle de l'océan Éthiopien, ſur la côte de Zanguébar.

PENDABLE, adj. m. & f. Qui mérite la mort, la corde, la potence. *Furcifer.*

PENDAISON, ſ. f. Exécution de pendus, action de pendre au gibet. Il eſt du ſtyle fam.

PENDANT, ANTE, adj. v. Qui pend, qui eſt attaché par en haut, & qui tend en bas. *Suspensus, penulus.*

On dit qu'un homme va les bras *pendans*, c. à dire avalés, qui ne ſont point occupés à tenir quelque choſe, ou à faire quelque geſte convenable.

On dit fig. qu'un homme eſt le conteau *pendant* d'un autre, p. d. qu'il eſt homme à tout faire pour lui. Il eſt peu en uſage.

On dit au Palais, qu'un procès eſt *pendant* & indécis, *lis penaens*, quand l'affaire eſt portée & retenue en certaine Juriſdiction. On a évoqué l'inſtance *pendante* au Châtelet.

PSNDANS, ſ. m. pl. En termes de Ceinturier, on appelle *Pendans*, deux morceaux de cuir ou d'étoffe redoublés, où l'on paſſe l'épée, & qui la ſoûtiennent. On le dit auſſi des anneaux, & autres choſes qui ſervent à ſuſpendre, ou à tenir quelque choſe. Le *pendant* d'une montre, d'une lampe, &c. Les *pendans* d'une bourſe. *Crumenæ lorum pensile.*

PENDANT d'oreilles, bague d'oreille, boucle d'oreille, ſont des ornemens de pierreries que les Dames mettent à leurs oreilles qu'elles font percer exprès. *Inauris.*

Les Curieux & les Brocanteurs appellent *pendans d'oreilles*, ou abſol. *pendans*, deux tableaux d'égale grandeur, & peints à peu près dans le même goût.

PENDANS, en t. de Blaſ. ſe dit des parties qui pendent au lambel au nombre de trois, quatre, cinq & ſix au plus, qu'on ſpécifie en blaſonnant. *Partes pensiles in stemmate.*

En t. de Mar. c'eſt la même choſe que FLAMME.

PENDANT, Prép. qui régit l'accuſatif, & qui veut dire, Durant un certain eſpace de temps. *Interim, interea dum, interdum.*

PANDANT QUE, adv. de temps. Tandis que, durant le temps que. *Quum, interea dum.*

PENDAR, ſ. m. Eſpéce de poire de la fin de Septembre.

PENDARACHI, ſ. m. Anciennement ville Épiſc. de l'Aſie mineure: maintenant bourg de la Natolie, ſitué ſur la mer noire. *Penderachium, Heraclea Ponti.*

PENDARD, ARDE, ſ. Scélérat, fripon; qui a commis des actions qui méritent la corde, la potence. *Furcifer, nequam, sceleratus.* On le dit auſſi dans un ſens moins odieux, & en badinant d'un homme ruſé, adroit. Parlez bas, *pendarde.*

PENDELOQUE, ſ. f. Morceau de cryſtal qui pend à des luſtres, des chandeliers, &c. pour leur ſervir d'ornement. *Pendula bulla vel lucerna.* On appelle auſſi *pendeloques* de diamans, des pierreries qui pendent aux boucles ou pendans d'oreilles.

Il ſe dit auſſi en dériſion des piéces d'étoffe qui pendent des habits déchirés. *Lacerati, dilacerati panni.*

PENDEMENT. Voy. PENDERIE.

PENDENIS, ſ. m. Château d'Angleterre, ſitué dans la Cornouaille, ſur le bord occidental du golfe de Falmouth, dont il défend l'entrée, avec le

château de Mauſe, qui eſt ſur le bord oppoſé. *Pendenium.*

PENDENTIF, ſ. m. T. d'Archit. C'eſt tout le corps de la voûte ſuſpendue, hors le perpendicule des murs, & qui poſe ſur les arcs-boutans, ſoit en berceau, ſoit avec des ares, ou ogives. *Arca fornicis.* On le nomme auſſi *fourche*, ou *panache.*

PENDENTIF de Valence. Eſpéce de voûte en maniére de cul-de-four racheté par quatre fourches.

PENDENTIF de moderne. C'eſt la portion d'une voûte Gothique entre les formerets, ares doubleaux, ogives, liernes & tiercerons.

PENDERIE, ſ. f. ou PENDEMENT, ſ. m. Action de pendre au gibet. *Suſpenſio, ſuſpendium.* Il eſt pop. Voy. PENDAISON.

PENDET, ſ. m. T. de Relat. Docteur des Gentils Indiens, & particuliérement des Brachmanes. *Doctor Ethnicorum Indiæ.* Ce mot a ſon origine Perſienne, & eſt abrégé de *Pend*, ou *Pendetidar*, qui ſign. celui qui enſeigne, qui inſtruit.

PENDEUR, ſ. m. T. de Mer. C'eſt un bout de corde de moyenne longueur qui ſoûtient une poulie où l'on paſſe la manœuvre. *Funis ſuſpenſor trochleæ.*

PENDILLER, v. n. Brandiller étant attaché, ſuſpendu à quelque choſe. *Oſcillare.*

PENDILLON, ſ. m. T. d'Horlog. C'eſt une verge rivée avec la tige de l'échappement, pour communiquer le mouvement au pendule & le maintenir en vibration. Cette piéce eſt auſſi appellée Fourchette.

PENDOIR, ſ. m. T. de Charcutier. Morceau de corde pour pendre le lard. *Funis ſuſpenſor.*

PENDOURS des bras. T. de Mer. Les Provençaux appellent *Pendours*, la plus haute partie du bras compriſe depuis l'extrémité de la verge juſqu'à la poulie, où le bras ſe diviſe en deux cordages, l'un appellé Bras dormant, qui s'amarre à l'étai; l'autre nommé Bras courant, ou bras qui ſe manœuvre ſouvent.

PENDRE, v. a. Conj. *Je pends, je pendis, j'ai pendu, je pendrai, que je pende.* Attacher quelque choſe par la partie d'en haut. *Pendere, ſuſpendere.*

Et. S'attacher à quelqu'un, le careſſer. *Amplecti, fovere in ſinu.* Ce mari eſt toûjours *pendu* au col de ſa femme, il ne la peut quitter. Ce prodigue a toujours trois ou quatre écornifleurs *pendus* à ſes côtés, qui le ſuivent par-tout.

Il ſe dit auſſi en parlant du ſupplice de la potence, de ceux qu'on y attache, & qu'on y étrangle. *Suſpendere, patibulo affigere.* On *pend* par les pieds ceux qui ſe ſont *penaus* eux-mêmes, qui ſe ſont défaits.

On dit ſam. qu'un homme eſt *pendu* par les oreilles, p. d. qu'il écoute avec attention & avec plaiſir. Il eſt de peu d'uſage.

On dit fig. *Pendre* l'épée, les armes au croc, c. à d. renoncer à la guerre. *Arma deponere.* Ce procès eſt *pendu* au croc, c. à d. qu'on ne pourſuit plus cette affaire, qu'elle eſt abandonnée.

Prov. Par compagnie on ſe fait *pendre*; ce qui ſe dit quand on fait quelque choſe pour complaire à ſa compagnie. *Cum perverſo perverteris.* Dire pis que *pendre* de quelqu'un, quand on en médit outrageuſement. *Convitiis afficere.* Je veux qu'on me *pende*, ſi je le fais: on me *pendroit* plutôt. On dit, quand on a manqué quelque belle occaſion, Après cela il faut ſe *pendre.* Autant vous en *pend* à l'œil; p. d. pareil accident vous menace, vous peut arriver. Les grands voleurs *pendent* les petits. Le bruit *pend* l'homme, pour dire, que la mauvaiſe réputation fait préſumer qu'on eſt coupable.

On dit communément: Il a mérité cent fois le *pendre*, c'eſt un traître qui ne vaut pas le *pendre.* *Centies infamem mortem ſubire debuiſſet.* Le mot *pendre* dans ces phraſes, ſe conſtruit comme s'il étoit ſubſtantif.

PENDU, UE, part. paſſ. *Suſpenſus.* On dit fig. Auſſitôt pris, auſſi-tot *pendu*, en parlant du prompt emploi que l'on fait des perſonnes, & même quelquefois des choſes qui ſe repréſentent inopinément.

PENDU, UE, ſ. Qui eſt *pendu* & attaché au gibet. *E patibulo penaulus, ſuſpenſus, pendens.*

Prov. Il eſt ſec comme un *pendu* d'été. *Deſiccatus, exſiccatus.* On dit, De cent *pendus* pas un de perdu; p. d. qu'on les aſſiſte à la mort, qu'on les fait repentir. On dit d'un homme qui gagne toûjours au jeu, qu'il a ſur lui de la corde de *pendu.* Il ne faut pas parler de corde dans la maiſon d'un *pendu*, p. d. qu'il ne faut point parler de certaines choſes odieuſes, qui peuvent être reprochées a ceux devant qui on parle.

PENDRE, v. n. Être attaché.

PENDRE, ſ. m. Plante de l'iſle de Madagaſcar, dont les feuilles ſont ſemblables à celles de l'aloës, mais plus piquantes: elle produit dix ou douze fleurs blanches, d'une odeur tres-agréable.

PENDULE, ſ. m. Poids attaché à une corde, à une verge de fer, ou à un fil de fer ou de ſoie, qui par ſes vibrations régle les mouvemens d'une horloge, & qui a divers autres uſages. *Vitratus horologii ſtylus penaulus.* Les vibrations du *pendule* contiennent un eſpace de temps parfaitement égal.

Pendule ſimple. C'eſt celui qui étant ſuſpendu, continue ſes vibrations ſans aucun ſecours étranger. *Pendule* mixte. Celui qui eſt maintenu en vibration par un rouage. *Penaule* inflexible. Celui qui eſt fixé ſur la verge de la palette de l'échappement.

PENDULE, ſ. f. Horloge à poids, ou à reſſors, à laquelle on joint un pendule, dont les vibrations ſervent à en régler les mouvemens, & à la rendre plus juſte. *Horologium oſcillatorium.*

PÊNE, ſ. f. T. de Mar. Piéce de bois qui forme une partie de l'antenne. *Antennarum pars.*

PÊNE, ſ. m. Riviére de la Baſſe-Saxe. *Pœnis.*

PÊNE, ſ. m. Petite piéce de fer qui eſt mobile dans la ſerrure par le moyen de la clef, & qui entre dans la gâche, quand on ferme une porte, ou un coffre. On appelle *pêne à reſſort*, ou *à demi-tour*, celui qui entre tout ſeul dans la gâche; & *pêne dormant*, celui qui ne ſe ferme qu'avec un tour de la clef. On diſoit autrefois *pêle*, pour *pêne.* Et c'étoit le mieux: car il vient du Lat. *Peſſulus*, qui ſign. la même choſe.

PÊNE, a ſignifié autrefois un verrouil.

Ménage dérive ce mot du Gr. πῆνος, ou πήνη.

PÊNE, eſt auſſi une piéce du harnois d'un cheval, & ſe dit en pluſieurs lieux, de ces cordes pendantes au bas des caparaçons, qui garantiſſent les chevaux des mouches en été, par leur continuelle agitation. *Funiculi penſiles.*

PENEAUX, vieux ſ. m. pl. Hardes menues, haillons, comme qui diroit *panneaux* (de *pannus*) c. à d. des morceaux de drap. C'eſt auſſi les pans de la robe.

PÉNEDA, ſ. f. Anciennement pet. ville des Callaïques Braccarlens; maintenant village, ſitué ſur la riviére de Nourilho, à douze lieues de Braga, du côté du levant. *Pinetus.*

PÈNE DE BILLI, ſ. m. Bourg avec Évêché, dans le Duché d'Urbin. *Pina Billorum.*

PÉNÉE, ſ. m. Riviére de la Gréce. *Peneus.* Elle a ſa ſource dans les montagnes de Mezzovo, coule dans cette derniére province, & va ſe décharger dans le golfe de Salonichi. On l'appelle autrement Salampria.

PÉNÉE, ou IGLIACO, ſ. m. Pet. riviére du Belvedére, en Morée. *Peneus.*

PÉNELÉE, ſ. m. Roi de Thebes. *-leus.*

PÉNELOPE, ſ. f. Fille d'Icarius, femme d'Ulyſſe.

PENER, vieux v. a. Punir.

PÉNES, en t. de mer, ſe dit des bouchons d'étoupe attachés à un manche, qui ſervent aux Calfateurs à goudronner un vaiſſeau, à le ſuiver & brayer. *Penna piſcatoria.*

PÉNÈSE, ſ. m. ou BALESTRA, ſ. f. Partie du mont Apennin. *Peneſus mons, Baliſta.* Elle eſt entre l'Etat de Gènes, & le val de Taro.

PÉNETI, ſ. m. Nom corrompu d'un Monaſtère que Valois appelle en Latin *Penetale*, & qu'il dit être au Diocèſe de Dol en Bretagne. Voyez PENTALE.

PÉNETRABILITÉ, ſ. f. Qualité qui rend pénétrable.

PENÉTRABLE, adj. m. & f. Qui peut être peteé, pénétré. *Penetrabilis.*

PÉNÉTRANT, ANTE, adj. Qui entre bien avant. *Penetrans, penetrabilis.*

Au fig. il ſe dit de l'eſprit, & ſign. Intelligent, profond, qui a une grande perſpicacité. *Subtilis & perſpicaciſſimus.*

PÉNÉTRATIF, IVE, adj. Ce mot, qui n'eſt d'uſage que dans le dogmatique, ſe dit de ce qui pénétre aiſément.

PÉNÉTRATION, ſ. f. Action par laquelle une choſe entre dans une autre, ou occupe la même place. *Penetratio.* En Phyſique on tient que la vraie *pénétration* des corps eſt abſurde, c. à d. que deux corps ne peuvent être enſemble dans un même lieu.

Il ſe dit fig. de l'intelligence, de la vivacité, de la ſagacité de l'eſprit. *Ingenii ſolertia, perſpicacitas.*

PÉNÉTRER, v. a. Être en même lieu. *In eodem ſpatio eſſe.*

Il ſe dit auſſi des corps qui entrent l'un dans l'autre, qui s'y inſinuent, qui les percent de part en part. *Penetrare, pertingere.*

It. Cheminer dans un pays, le découvrir, le conquérir. *Penetrare, invenire, redigere in ditionem.*

Il ſe dit fig. en choſes morales des paſſions fortes qui touchent au cœur. Ce ſaint homme eſt *pénétré* de l'amour de Dieu. *Perfuſus, perfoſſus.*

It. Découvrir, approfondir une affaire, une ſcience; la concevoir parfaitement. *Perſpicere, introſpicere.*

Ce v. eſt auſſi n. & ſe conſtruit avec la prép. Dans.

PENETTE, ſ. f. N. pt. de ſem. C'eſt un dimin. de celui d'*eſpérance.*

PENEUX, EUSE. Vieil adj. Moqué, pauvre, ou pied-nu.

PENGAB, ville. Voy. LAHOR.

PENGAR, ou LAHOR, ſ. f. mm. Province du Mogoliſtan, en Aſie. *Pengabum*, ou *Laborium Regnum.* Elle eſt entre celles de Cachemire, de Multan, de Jénupar, de Naugracut & de Bankiſch.

PENGOIN. Voy. PINGUIN.

PENHS, ou PENHERA, ſ. m. T de la Coûtume de Bearn. Gage, engagement, ſaiſie, ou priſe & pignération de beſtial pris en dommage. *Pignus, apprehenſio, pigneratio.*

PÉNIBLE, adj. m. & f. Difficile; qui donne de la fatigue, de la peine. *Difficilis, moleſtus, laboriosus.*

PÉNIBLEMENT, adv. Avec peine.

PENICH, ſ. m. Bourg de la Miſnie, en Haute-Saxe. *Penica.*

PÉNIDES, ſ. f. pl. T. de Pharm. Sucre cuit avec une décoction d'orge, & qu'on met en bâtons. *Penidia*, ou *ſaccharum penidiatum.* Le peuple dit *du ſucre d'orge.*

PÉNIE, ſ. f. La Déeſſe de la pauvreté. *Penia, paupertas.*

PÉNIL, ſ. m. Partie antérieure de l'os barré qui eſt autour des parties naturelles, où croit du poil, qui eſt la marque de la puberté tant aux mâles qu'aux femelles. *Pecten, pubes.*

PÉNILLÈRE. Voy. *Panne.*

PENIN, ou PENNING, ſ. m. Denier de Hollande. Il vaut un cinquiéme plus que ne valoit le denier tournois de France.

PÉNINSULE, ſ. f. Du Lat. *Penè inſula.* Voyez PRESQU'ISLE, ou CHERSONÈSE.

PÉNINUS, ou PENNINUS, ſ. m. Divinité Gauloiſe, honorée autrefois chez les habitans des Alpes Pennines. On repréſentoit ce Dieu ſous la figure d'un jeune homme nud qui n'avoit qu'un œil au milieu du front.

PENISCOLA, ſ. f. Bourg du Roy. de Valence, en Eſpagne. *Peninſula, Cherſoneſus.* Il eſt ſur une petite preſqu'iſle dont il a pris ſon nom, & éloigné de Tortoſa de huit lieues, vers le midi occidental.

PÉNISTON, ou PANISTON, ſ. m. Eſpéce de molleton qui ſe fabrique en Angleterre.

PÉNITENCE, ſ. f. Amendement de mœurs, converſion, regret, douleur qu'on marque à Dieu pour les péchés qu'on a commis. *Dolor de malo commiſſo.*

PÉNITENCE, eſt un des Sacremens de l'Égliſe, par lequel Dieu pardonne aux pécheurs les fautes qu'ils ont commiſes, quand ils en ſont bien repentans, après les avoir confeſſées au Prêtre qui en abſout. *Pœnitentiæ Sacramentum.*

Il ſe dit auſſi de la peine que le Confeſſeur impoſe dans l'Égliſe Romaine, pour la ſatisfaction des péchés dont il abſout. On lui a donné une rude *pénitence*, de jeûner au pain & à l'eau; une petite *pénitence*, de dire ſon chapelet. L'Égliſe a uſé de *pénitences* publiques juſqu'au VIIe. ſiecle.

PÉNITENCE. Habitude vertueuſe qui nous fait regretter & déteſter les péchés que nous avons commis contre la Loi de Dieu, & qui nous fait prendre la réſolution de n'y plus retomber. *Pœnitentia.*

Il ſe dit auſſi des actes, des exercices de la vertu de *pénitence*, & alors c'eſt une punition, une peine volontaire que l'on s'impoſe, ou qui eſt impoſée par une autorité légitime pour les fautes qu'on a commiſes. *Pœna, animadverſio, punitio.* C'eſt en ce ſens que l'on dit, Être en *pénitence*

ce, ſe mettre en *pénitence*, Recevoir la *pénitence*, impoſer, donner une *pénitence*, accomplir, faire la *pénitence*, oublier ſa *pénitence*, manquer à ſa *pénitence*.

On dit fam. Si vous venez dîner chez nous, vous ferez *pénitence*, vous jeûnerez. *Non ſplendidè excipiéris, parcè victitabis.*

A certains jeux, on appelle *Pénitence*, la peine qu'on impoſe à ceux qui ont manqué.

L'ORDRE DE LA PENITENCE de Saint-Dominique. C'eſt le Tiers-Ordre de S. Dominique pour les hommes; Ordre militaire qui s'eſt appellé d'abord Milice de Jéſus-Chriſt.

Frere du Sac, ou de la PÉNITENCE de Jéſus-Chriſt. Nom de Religieux d'une Congrégation de celles qui furent réunies pour former l'Ordre de S. Auguſtin. Voy. SACHET.

Ordre de la PÉNITENCE de la Magdeleine. *Ordo Pœnitentiæ Beatæ Magdalenæ.* C'étoit un Ordre de Religieux qui travailloient à la converſion des femmes pécheresſes.

Les Filles de la PÉNITENCE de la Magdeleine à Paris. Charles VIII. leur donna l'Hôtel appellé Bochaigne. Elles furent enſuite tranſlérées en la Chapelle de S. George, en la rue Saint-Denys. On n'y recevoit autrefois que des filles qui avoient commis le péché de la chair. Mais ce ne ſont plus des Repenties. On les appelle aujourd'hui *Religieuſes de S. Magloire.*

Notre-Dame de Metro de la PÉNITENCE des Martyrs. Ordre Religieux que quelques Auteurs ont confondu avec un Ordre ſuppoſé de Saint-Démétrius. Il a été établi en Italie & en Eſpagne. Ces Religieux ſont appellés en Pologne *Chanoines de St. Marc*, du nom de leur Monaſtère de Cracovie.

PÉNITENCERIE, ſ. f. Office, ou Tribunal en Cour de Rome, ou Conſeil dans lequel s'examinent & ſe délivrent les Bulles ou graces, & diſpenſes ſecrettes qui regardent la conſcience. *Camera Pœnitentiaria.*

En France c'eſt le Bénéfice, la dignité ou le titre de celui qui eſt Pénitencier. *Plattonum Exhedra.*

PÉNITENCIAUX, adj. m. pl. Qui ne ſe dit que des ſept Pſeaumes qu'on appelle auſſi Pſeaumes de la pénitence.

PÉNITENCIEL, ELLE, adj. Qui appartient à la pénitence. *Pœnitentialis, e.* On donne les œuvres *pénitencielles* comme pour matière néceſſaire à l'Indulgence.

PÉNITENCIER, ſ. m. Celui qui a titre ou pouvoir de l'Evêque d'abſoudre des cas qui lui ſont réſervés; & c'eſt pour cela qu'on appelle le *Pénitencier*, l'oreille de l'Evêque. *Præcularis Sacerdos.* C'eſt une dignité établie dans les Egliſes Cathédrales. Il y a le *Grand Pénitencier*, & le *Sous-Pénitencier.* On a dit autrefois *Pénancier*, pour *Pénitencier.*

PÉNITENT, ENTE, adj. & ſ. Celui qui a une grande contrition, une vive douleur de ſes péchés. *De. Et pœnitens.*

Il ſe dit auſſi dans l'Egliſe Romaine de celui qui ſe confeſſe effectivement, ou qui a coutume d'aller à un même Confeſſeur.

PÉNITENS, ſe dit auſſi d'un établiſſement ou Réformation de l'Ordre de S. François. Les *Pénitens* du Tiers-Ordre différent des autres Franciſcains par le petit capuchon, & la haute chauſſure. Les *Pénitens* de Nazareth, de Pie-Fus.

Il ſe dit auſſi de certaines Confréries de ſéculiers qui s'aſſemblent pour faire des priéres & des Proceſſions nuds-piés, & le viſage couvert d'un linge, & qui ſe donnent auſſi la diſcipline. *Religioſa hominum ſimul cocuntium ſodalitas.*

Fille PÉNITENTE. Voy. Ordre de la PÉNITENCE de la Magdeleine à Paris.

PÉNITENTE, ou Convertie du S. Nom de Jéſus. C'eſt le nom qu'on donne aux Filles Repenties d'une Maiſon de Séville, fondée en 1550.

PÉNITENTE de la Magdeleine. Ordre Religieux de filles en Allemagne. *Soror Pœnitens Beatæ Magdalenæ.*

PÉNITENTES d'Orviéte. Les *Pénitentes* ou filles Repenties, ſuivent communément la Régle de Saint Auguſtin. Celles-ci ont celle des Catmes. Leur maiſon ne fut d'abord deſtinée qu'à recevoir de pauvres filles abandonnées de leurs parens.

PÉNITENTIAIRE, ſ. m. & f. Hérétique qui erre au ſujet de la Pénitence. *Pœnitentiarius.* Quelques Auteurs ont dit *Pénitentiaire* en ce ſens, comme l'on dit *Sacramentaire*, pour ſignifier un Hérétique qui erre ſur le S. Sacrement de l'Euchariſtie; mais *Pénitentiaire* n'eſt pas ſi reçu que Sacramentaire.

PÉNITENTIAUX. Voy. PÉNITENCIAUX.

PÉNITENTIEL, ſ. m. Livre Eccléſiaſtique où eſt contenu ce qui concerne l'impoſition de la pénitence, & les réconciliations du pénitent. *Codex pœnitentialis, Canones pœnitentiales.*

PENKRIDGE, ſ. m. Anciennement pet. ville des Cornaviens; maintenant village d'Angleterre, ſitué dans le Comté de Stafford. *Pennacrucium.*

PENNA. Civita di *Penna*, ſ. f. Ville épiſc. du Roy. de Naples. *Urbs picena*, ou *Picæna.* Elle eſt dans la Calabre ultérieure.

PENNA DE FRANCIA, ſ. f. Anciennement ville des Vettons, en Eſpagne. *Rupes Francia*, anciennement *Lance*, *Lancia oppidana.* Ce n'eſt maintenant qu'un bourg du Roy. de Léon, à neuf lieues de Ciudad Rodrigo, vers le levant.

PENNACHE DE MER, ſ. m. Arbriſſeau. Voy. PANACHE.

PENNADE, ſ. f. Coup de pied.

PENNADER, v. n. Donner un coup de pied.

PENNAFIEL, ſ. m. Bourg avec un château. *Rupes fidelis.* Il eſt dans la Caſtille vieille, en Eſpagne, ſur le Douro.

PENNAFLOR, ſ. m. Bourg de l'Andalouſie, en Eſpagne, à quatre lieues d'Eſcija, vers le nord. *Pennaforium. It.* Bourg des Aſturies, en Eſpagne, ſur l'Ove.

PENNAGE, ſ. m. T. de Faue. Tout ce qui couvre le corps de l'oiſeau de proie. *Plumatilis amictus.* Du Lat. *penna.*

PENNAS, ſ. m. Cap des Aſturies. *Rupium promontorium.* Il eſt près de la petite ville d'Aviles, à onze lieues d'Oviédo, vers le nord.

PENNES, ſ. f. pl. T. de Faue. Groſſes plumes des oiſeaux de proie, qui muent chaque année. Ce ſont proprement les longues plumes des ailes. *Penna decuſſatæ.* Celles de la queue s'appellent *ſa ai.*

Il ſe dit auſſi des petites plumes qu'on met au bout d'une fléche ou d'un matras, pour les faire aller droit. *Jaculi penna.*

ENNE, ou *Pennage*, en t. de Blaſ. ſe dit des plumes d'oiſeau qu'on met ſur le chapeau pour orner la tête, quand on les peint ſur des Ecus. *Penna accornatiles.*

En t. de Mar. c'eſt le point ou le coin des voiles

Latines, ou à tiers point. *Veli cornu.* On dit dans une galère, Faire la *penne*; p. d. joindre la longueur de ſon antenne a la longueur de ſon arbre.

PENNE s'eſt dit autrefois des crénaux d'une muraille de château, & enſuite du château même. *Pinna.*

PENNES, *Paines*; *Peynes*, ou *Piennes*, ſ. f. pl. Bouts de laine ou de fil attachés aux enſubles, lorſque l'étoffe ou la toile eſt levée de deſſus le métier.

PENNETIÉRE, ſ. f. Panetiére, bourſe à bergers, faite comme une fronde.

PENNETON. Voy. PANNETON.

PENNIER, vieux ſ. m. Pannier.

PENNINES, ſ. f. pl. qui ſe dit d'une partie des Alpes. *Pennina*, ou *Pœnina Alpes.* Les Alpes *Pennines* s'étendent dans le pays de Valais, entre le Grand S. Bernard & le Mont S. Godard. D'habiles Auteurs tirent ce mot de *Pen.* Voy. ce mot & ſon étymologie.

PENNON, *Pennonceau.* Voy. PANNON, *Pannonceau.*

PENNONAGE, ſ. m. Nom qu'on donne à Lyon aux quartiers de Milice bourgeoiſe. Ce mot vient de *Pennon*, ou *pannon*, eſpéce d'enſeigne.

PENNY, ſ. m. C'eſt ainſi qu'on appelle en Angleterre le denier ſterling. *It.* Petite monnoie d'argent qui vaut ſix deniers ſterling.

PENOABSOU, ſ. m. Arbre de l'Amérique dont les feuilles reſſemblent a celles du pourpier. Son fruit, qui eſt gros comme une groſſe orange, eſt un poiſon.

PÉNOMBRE, ſ. f. Eſpace couvert d'une lumiére plus ou moins foible, qui ſe trouve aux environs de l'ombre qui eſt jettée continuellement par des corps opaques, tels que la terre ou la lune.

PENON. Voy. PANNON.

PENON DE VLLES, ou le Pigeon, ſ. m. *Velia Rupes.* Forteresſe de la Barbarie, en Afrique. Elle eſt ſituée ſur une petite iſle ou un rocher, qui eſt fort près de la côte de l'Etruſie, à trente lieues de Ceuta, vers le levant, & appartient aux Eſpagnols.

PENONCEL, ſ. m. On appelloit ainſi autrefois le floquet qu'on mettoit auprès du fer des lances.

PENOTTE, ſ. f. Sainte *Penotte.* C'étoit ſans doute une maniére proverbiale de parler. *Gloſſ. ſur Marot.*

PENQUIN, ſ. m. Eſpéce d'oie qui ſe trouve vers le détroit de Magellan. *Anſer Magellanicus.* Pluſieurs Auteurs écrivent *Penguin*, ou *Pinguin.* Voy. ce mot.

PENRE, vieux v. a. Prendre. *Sumere, accipere, rapere.*

PENRETH, ſ. m. Bourg ou petite ville d'Angleterre, dans le Comté de Cumberland. *Penrithum.*

PENRYN, ſ. m. Bourg d'Angleterre, dans la Cornouaille. *Penrynum.*

PENS, vieux ſ. m. Penſée, réflexion, attention, deſſein prémédité, & qui ne ſe dit que dans cette phr. *Guet-à-pens.* On appelle *Guet-a-pens*, lorſqu'après avoir penſé & médué à quelqu'aſſaſſinat, on guette, c. à d. on obſerve celui qu'on veut tuer, pour exécuter ſon deſſein. *Meditata cædes.*

PENSANT, ANTE, adj. Qui penſe. Une ſubſtance *penſante.* Il n'a guére d'uſage dans le ſtyle ordinaire qu'en ces phraſes, Mal *penſant*, mal *penſante*; p. d. un homme & une femme qui penſent mal de leur prochain. *Male de proximo ſentiens.*

PENSÉE, ſ. f. Se dit en général des idées, des opérations de l'eſprit & de l'imagination. Action de l'eſprit qui penſe. *Cogitatio, mentis operatio, imaginatio, cogitatum.*

On dit en menaçant, Si je ſçavois qu'il en eût eu ſeulement la moindre *penſée*; c. à d. le deſſein. *Vel minima cogitatio.*

Il ſe dit auſſi des vûes qu'on a, des réflexions & délibérations qu'on fait dans ſon eſprit. Il m'eſt venu en *penſée* d'entreptendre telle choſe. *Mihi venit in mentem, ut.* N'ayons pas de honte de devoir a autrui la penſée d'une bonne action.

Il ſe dit auſſi des méditations, des belles paroles ou de quelque dit notable des perſonnes d'eſprit. *Meditatio, ſententia.*

Il ſe dit encore plus particuliérement des traits d'eſprit, des ſaillies de l'imagination, des inventions ingénieuſes. *Mentis operationes ingenioſæ.* Une *penſée* forte, eſt une *penſée* pleine d'un grand ſens, exprimée en peu de paroles, & d'une maniére vive. Les *penſées* baſſes, qui ſont ingénieuſes, peuvent avoir lieu dans le comique & dans le burleſque. Une *penſée* fine & délicate depend beaucoup du tour & du choix des expreſſions. Une *penſée* juſte, eſt une *penſée* vraie de tous côtés, & dans tous les jours qu'on la regarde.

It. Avis, opinion. Ce n'eſt pas là ma *penſée*; c. à d. ce n'eſt pas mon ſentiment. *Conſilium, opinio, reputatio.*

On dit prov. quand deux perſonnes ont en même temps la même *penſée*, Nous euſſions bien fait un Pape. *Idem ſentire.*

PENSÉE, en t. de Peint. ſe dit d'une eſquiſſe. *Prima delineatio.* On dit d'un deſſein qui n'eſt pas fini, C'eſt une premiére *penſée.* On le dit auſſi d'un projet de tout autre ouvrage; Ce n'eſt là qu'une *penſée*; il n'y a rien encore de poli & de digéré.

PENSÉE, ou *Belle Penſée.* Tulipe de couleur de *penſée*, avec du blanc de lait.

PENSÉE, Eſpéce de violette qui a les tiges triangulaires, & les feuilles tantôt rondes, tantôt oblongues, dentelées alentour. Ses fleurs ſont compoſées de cinq feuilles mêlées de trois couleurs différentes, bleue, purpurine ou blanche & jaune, ſans odeur. *Viola tricolor hortenſis repens*, ou *herba Trinitatis.* Les fleurs de la *penſée* ſont bonnes pour l'épilepſie & pour les maladies du poumon.

On appelle Couleur de *penſée*, une eſpéce de violet tirant ſur le pourpre.

PENSEMENT, vieux ſ. m. Penſée, réflexion.

PENSEMENT. Voy. PANSEMENT.

PENSER, v. a. & n. Faire un acte de l'eſprit, de l'imagination, de la mémoire. *Cogitare, reputare, agitare animo.* Du Lat. *penſare.*

It. Méditer, réfléchir, délibérer, réſoudre, rêver, ſonger, former un jugement, une opinion. *Meditari, deliberare, decernere, rejicere, ſecum in animo verſare.* Il y a des gens qui ne diſent preſque rien, pour trop *penſer* a ce qu'ils veulent dire. On dit qu'un homme *penſe* à mal; p. d. qu'il a quelque maligne invention.

It. Inventer, imaginer. *Excogitare, comminiſci.* Cet endroit de l'Enéide eſt bien *penſé*, eſt bien tourné.

On dit, Vous m'avez bien donné à *penſer*; c. à d. à rêver, à réfléchir. *Magna me aſſecuiſti ſollicitudine.* Cela eſt tout *penſé*; c. à d. tout réſolu. Cette bonne fortune m'eſt venue ſans y *penſer*; c. à d. je ne m'y attendois pas. *Hæc proſpera fortuna mihi ea ju advenit.* Il a bleſſé ou offenſé ſon

ment ſans y penſer, *Inopinatè, imprudenter, per imprudentiam, ex inconſiderantiâ*; c. à d. par mégarde & ſans y faire attention.

PENSER ſign. encore, Songer, attacher ſa penſée, ſes ſoins, ſes deſſeins à quelque choſe, pour tâcher de l'obtenir. *Reputare, animo volutare, volvere, in corde verſare.* Ce jeune homme penſe à cette fille, il la veut demander en mariage. *Penſer en vous*, emporte amitié & tendreſſe; au lieu que *Penſer à vous*, n'emporte que honnêteté & générosité, & ne marque qu'une penſée ſuperficielle & paſſagère.

It. Eſtimer, juger. *Opinari, exiſtimare, autumare, reri, judicare, cenſere.* Que *penſez*-vous de cet ouvrage, de ce procès; qu'en jugez-vous? *Quid cenſes de iſto opere, de hac lite?* Honni ſoit qui mal y *penſe*; c. à d. qui en forme un mauvais jugement.

It. Croire, ſe figurer, s'imaginer. *Putare, arbitrari.* Cet homme *penſe* être habile. *Arbitratur ſe eſſe peritum.*

It. Être prêt de faire quelque choſe. Il a *penſé* mourir. *Propè abfuit ut occideret, propè nihil defuit quin occideret.*

On dit prov. Il eſt comme le perroquet de M. de Vendôme, s'il ne dit mot, il n'en *penſe* pas moins.

PENSER. Voy. PANSER.

PENSER, ſ. m. Penſée, réflexion. *Attentio, recordatio, memoria.* Il n'a guère d'uſage que dans la Poëſie, où même il vieillit.

PENSIF, IVE, adj. Songe-creux, qui penſe, qui rêve profondément à quelque choſe qui l'embarraſſe, qui a quelque chagrin. *Cogitabundus, moroſus, melancholicus.*

PENSION, ſ. f. Somme qu'on donne pour la nourriture & le logement de quelqu'un. *Penſio.*

Il ſe dit quelquefois du lieu où l'on donne à manger, ou du lieu où l'on éléve des penſionnaires. *Taberna.*

It. Redevance qu'on paye ou qu'on reçoit tous les ans. *Attributio.*

It. Certaine portion à prendre par chaque année ſur les fruits d'un bénéfice.

It. Ce que le Roi, les Princes ou les Seigneurs donnent à ceux qu'ils veulent récompenſer ou gratifier. *Jus annua penſionis Regia.*

PENSION ſe dit collectivement des gens que l'on a en *penſion*, de tous ceux qui ſont en *penſion* chez quelqu'un, du nombre de ſes penſionnaires. *Domus, familia.* On appelle Maîtres de *Penſion*, ceux qui tiennent *penſion*, qui prennent des écoliers en *penſion.*

DEMI-PENSION, ſ. f. Ce que donne un Écolier ou autre particulier, qui ne fait que dîner au lieu où il eſt en *penſion.*

PENSIONNAIRE, ſ. m. & f. Celui qu'on nourrit pour certain prix.

It. Celui qui a une penſion ſur un bénéfice, ou ſur l'état d'un Roi ou d'un Prince. *Penſionarius.*

PENSIONNAIRE. Premier Miniſtre des États de la Province de Hollande. *Primus Reipublicæ Batavicæ Miniſter. Aſſeſſor juriſperitus, advocatus generalis.* Sa commiſſion n'eſt que pour le temps de cinq années; & quand elles ſont expirées, on la renouvelle par ré-élection de la même perſonne, & ainſi de ſuite juſqu'à ſa mort. On l'appelle le Grand *Penſionnaire*, parce que chaque ville particuliére dans chaque province a un Officier ſemblable qui préſide à l'aſſemblée. *Civitatis primarius Miniſter.*

PENSIONNER, v. a. Donner une penſion.

PENSIONNÉ, ÉE, part. paſſ. A qui on donne penſion.

PENSIS, SE, vieil adj. Penſif, rêveur.

PENSUM, ſ. m. (O ſe prononce *Pinſon.*) Mot Latin que l'uſage a franciſé, pour ſignifier un ouvrage qu'on donne à faire à un Écolier, outre ſon devoir ordinaire, pour le punir de quelque faute qu'il a faite.

PENTACHORDE, ſ. m. Inſtrument de muſique qui a cinq cordes. *Pentachordos.* De πέντε, cinq, & de χορδὴ, corde.

PENTACRINOS, ou *Encrinos*, ſ. m. Pierre rouſſe & argilleuſe, formant des angles, qui, en ſe ſéparant, repréſentent cinq feuilles de lys.

PENTACROSTICHE, adj. m. Il ſe dit de vers diſpoſés enſorte qu'on y trouve cinq acroſtiches d'un nom, en cinq diviſions qu'on fait après en chaque vers.

PENTAGIOI, ſ. m. Bourg à demi-ruiné. *Pentagii.* Il eſt dans la Livadie, ſur le golfe de Lépante, près de celui de Salona.

PENTAGLOTTE, adj. m. & f. Qui eſt en cinq langues. *Pentaglottus, a.*

PENTAGONE, adj. & ſ. m. Figure qui a cinq côtés & cinq angles. *Pentagonus.*

PENTAGOUET, ſ. m. Riviére & fort dans la Nouvelle France, à la côte des Etchemins, à plus de vingt lieues de la riviére de Sagahadon, où commence la Nouvelle Angleterre.

PENTALE, ſ. f. Ancienne Abbaye du Roumois, fondée vers l'an 550. & qui ne ſubſiſte plus.

PENTAMÉTRE, ſ. m. Sorte de vers Latin compoſé de cinq piés; les deux premiers peuvent être dactyles ou ſpondées, le troiſiéme eſt toûjours un ſpondée, & les deux derniers anapeſtes. *Pentameter.* Ils ſe joignent ordinairement aux vers hexamétres.

PENTAPASTE, ſ. m. T. de Méchanique. Machine à cinq poulies, dont il y en a trois dans la partie ſupérieure, & deux dans la partie inférieure. *Pentapaſtus.*

PENTAPOLE, ſ. f. T. de Géogr. & d'Hiſt. Contrée où il y a cinq villes. *Pentapolis.* On a donné ce nom à différens pays. On l'a dit quelquefois de la vallée où étoient les cinq villes infâmes que Dieu détruiſit par une pluie de ſoufre & de feu, du temps d'Abraham. La *Pentapole* d'Égypte étoit dans la Cyrénaique ſur la mer de Libye; ſes cinq villes étoient Bérénice, Arſinoé, Ptolémaïde, Cyréne & Apollonie. La *Pentapole* de Libye s'appelle aujourd'hui Meſſrata. Voy. MESTRATA. La *Pentapole* d'Italie, dont les villes étoient Rimini, Péſaro, Fano, Oſmo & Ancône. La *Pentapole* de l'Aſie mineure, dont les villes étoient Gnidus, Col, Camyrus, Jalyſſus & Lindus.

PENTAPOLITAIN, AINE, ſ. & adj. Qui eſt d'une Pentapole. *Pentapolitanus, a.*

PENTAPROTIADE, ſ. f. Dignité des cinq premiers Officiers de l'Empire Grec. *Pentaprotias.* De πέντε, cinq, & πρῶτος, premier.

PENTATEUQUE, ſ. m. T. de Théol. *Pentateuchus.* On appelle ainſi les cinq Livres de Moïſe, qui ſont à la tête du Vieux Teſtament; ſçavoir, la Geneſe, l'Exode, les Nombres, le Lévitique & le Deutéronome.

PENTATHLE, ſ. m. ſous lequel on comprend les cinq exercices qui ſe faiſoient dans les jeux des

Digitized by Google

Grecs, & pour leſquels on propoſoit des prix. *Pentathlon*, *Quinquertium*. Ces cinq exercices étoient la lutte, le pugilat, ou combat à coups de poing, le ſaut, la courſe & le palet. Celui qui avoit remporté le prix dans ces cinq exercices, s'appelloit *Pentathlus*, & en Latin *Quinquertio*.

PENTATONON, ſ. m. Terme Grec, qui ſe dit en Muſique. C'eſt la ſixiéme ſuperflue. On l'appelle ainſi, parce qu'elle eſt compoſée de quatre tons, un ſémiton majeur, & un ſémiton mineur, & qu'elle renferme cinq tons.

PENTE, ſ. f. (Prononcez *pante*.) Inclination, penchant d'un terrein, ſituation d'une choſe qui tend d'un lieu haut vers un lieu plus bas. *Declivitas*, *devexitas*.

Mettre le tabac à la *pente*, c'eſt le pendre par la queue ſur des cordes ou ſur des perches, après que les feuilles ont été enficelées.

Il ſe dit auſſi de la garniture qui pend autour d'un dais, ou autour du ciel d'un lit, ſur le haut des rideaux.

On appelle auſſi *Pentes*, ces bandes d'étoffe qui, dans les Bibliothéques, s'attachent aux planches des tablettes.

Il ſe dit fig. en choſes morales, & ſign. Inclination à quelque choſe. *Propenſio*, *proclivitas*.

PENTECOMARQUE, ſ. m. Gouverneur de cinq bourgs. *Pentecomarchus*. De πέντε, cinq, & κωμαρχης, Gouverneur de Bourg.

PENTECONTORE, ſ. m. Bâtiment à cinquante rames. *-orus*.

PENTECOSTAIRE, ſ. m. Livre Eccléſiaſtique des Grecs, qui a été ainſi appellé, parce qu'il contient leur office depuis la fête de Pâque juſqu'à la Pentecôte. *Pentecoſtarium*.

PENTECÔTE, ſ. f. (Prononcez *Pantecôte*.) Fête ſolemnelle où l'on fait la commémoration de la deſcente du Saint-Eſprit ſur les Apôtres, décrite dans les Actes. *Dies ſacratiſſima Pentecoſtes*. Elle eſt ainſi nommée, parce qu'on la fête le cinquantiéme jour après Pâques. Les Juifs célébroient auſſi une fête qu'ils appelloient *Pentecôte*, ou Cinquantiéme : on la ſolemniſoit en mémoire de la Loi qui fut donnée à Moïſe cinquante jours après la ſortie d'Egypte.

On dit prov. À la *Pentecôte*, quoi qu'il coûte. Entre Pâques & la *Pentecôte*, le deſſert eſt d'une croûte.

LA PENTECÔTE moyenne. *Pentecoſte media*. *Meſopentecoſte*. Nom d'une fête, d'une ſolemnité dans l'Égliſe Grecque : elle commençoit la quatriéme férie, ou le mercredi de la quatriéme ſemaine d'après Pâques, & duroit huit jours, juſqu'au mercredi de la cinquiéme ſemaine inclufivement. Elle ſe nommoit ainſi, parce qu'elle étoit entre Pâques & la *Pentecôte*.

PENTELI, ſ. m. Montagne de la Livadie, en Gréce. *Pentelicus*, ou *Pentelenſis mons*.

PENTESYRINGUE, ſ. f. T. d'Antiquaire. Machine à cinq trous, où l'on enfermoit les jambes, les bras & la tête des criminels, afin qu'ils ne puſſent ſe remuer. *Penteſyringis*.

PENTHÉE, ſ. m. Roi de Thèbes, qui fut tué par les Bacchantes, parce qu'il vouloit réformer la licence qui s'étoit introduite dans les myſtères de Bacchus.

PENTHÈSE, ſ. f. On a donné ce nom dans l'Égliſe d'Orient à la fête de la Purification, qui ſe célébre le 2. Février.

PENTHÉSILÉE, ſ. f. Célébre Amazone, qui vint au ſecours des Troyens.

PENTHIEVRE, ſ. m. Ancien Comté de France, dans la Bretagne, érigé en Duché-Pairie par Charles IX.

PENTIÈRE, ſ. f. Eſpéce de grand filet fait de mailles quarrées & à loſanges, propre à prendre des becaſſes & autre gibier. *Rete penſile*. Il n'eſt pas de ces oiſeaux qu'on prend à la *pentiére*. Ceci eſt dit fig. d'un homme fin & ruſé.

PENTINA, ſ. f. Bourg de l'Abruzze citérieure.

PENTLANDT, ou *Picatlandfyrtn*, ſ. m. Détroit de l'Océan Calédonien. *Pictícum fretum*. Il eſt entre la pointe la plus ſeptentrionale de l'Ecoſſe & les iſles Orcades ; & il a pris ſon nom des Piétes, anciens habitans de l'Écoſſe.

PENTUMES, ſ. f. Nom de lieu, qui n'eſt plus en uſage que dans le ſurnom dont nous allons parler. *Suppentonia*. S. Anaſtaſe de *Pentumes* vivoit en 577. Ce lieu ſe nomme à préſent Caſtel-Saint-Elie. Il eſt tout proche du mont Saint-Oreſte, qui eſt la montagne que les Anciens nommoient *Soracte*.

PENTURE, ſ. f. (Prononcez. *panture*.) Plaque de fer qu'on cloue à une porte ou à une fenêtre, qui a une ouverture pour y faire entrer un gond ſur lequel elle ſe meut comme ſur un pivot, pour s'ouvrir & ſe fermer. *Epiſthabus*.

PENULTIÉME, adj. m. & f. Qui eſt avant le dernier. *Penultimus*. On dit *antépenultiéme* ; p. d. qui eſt avant le *pénultiéme*, le dernier moins deux. *Antepenultimus*.

PÉNURIE, ſ. f. Ce terme eſt uſité dans les Gabelles & dans quelques autres affaires de Finance. Il ſign. Beſoin, faute de quelque choſe, manque de fourniture ou de proviſion. *Penuria*.

PENWITH, Cap. Voy. CORNOUAILLE.

P E O.

PÉON, ou *Péan*, ſ. m. Terme de Poëſie. Les Anciens comptoient quatre ſortes de piés qui s'appelloient *Péons*. On leur donnoit ce nom, parce qu'on les employoit particuliérement dans les hymnes d'Apollon, qu'on nommoit *Péan*. Le premier *péon* eſt compoſé d'une longue & trois bréves, comme *Colligere :* le ſecond eſt compoſé d'une bréve, une longue & deux bréves, comme *Reſolvere :* le troiſiéme eſt compoſé de deux longues, une bréve & une longue, comme *Communicant :* & le quatriéme eſt compoſé de trois bréves & une longue, comme *Temeritas*.

PÉOR, vieil adj. comparatif. Pire. De *pejor*.

PEOR, ou *Phogor*, ſ. m. Montagne du pays des Moabites.

PEOTE, ſ. f. Petit vaiſſeau de Dalmatie. *Navicula Dalmatica*. C'eſt une eſpéce de chaloupe en uſage parmi les Vénitiens.

P E P.

PÉPASTIQUE, ſ. m. & adj. Sorte de médicament propre pour faire venir à maturité les humeurs vicieuſes & corrompues, & pour les diſpoſer à une bonne ſuppuration : Il eſt d'une conſiſtance emplaſtique. On dit auſſi *Peptique*, ou *Maturatif*. Le mot *pépaſtique* vient du Gr. πεπαίνω, cuire, faire venir à maturité.

PÉPENTIC, ſ. m. T. de Philoſ. hermét. C'eſt la premiére digeſtion de la pierre. *Prima lapidis digeſtio*.

Digitized by Google

PÉPERIN, ſ. f. Sorte de pierre dont on ſe ſert à Rome. *Peperinus lapis.*

PÉPIE, ſ. f. Maladie d'oiſeaux ; petite pellicule blanche qui leur vient a la langue pour avoir eu ſoif. On dit auſſi a table, quand on eſt trop long-temps a apporter a boire, Vous nous ferez avoir la *pépie*. Cette femme n'a pas la *pépie*, c. à d. elle eſt babillarde. De *pituita*, ou de *pipita*.

PÉPIER, v. n. ſe dit des moineaux, lorſqu'ils pouſſent leur cri naturel. *Pipilo, pipio.*

PEPIER, ou PAPIER, vieux v. o. Bégayer comme les enfans, & dire Papa.

PEPIN, ſ. m. Sorte de ſemence dont l'enveloppe n'eſt pas oſſeuſe, mais plutot cartilagineuſe. *Granum, nucleus, ſeminia.* On diſtingue les fruits en fruits à noyau, & en fruits a *pepin*. Les fruits a *pepin* ſont les pommes, poires, coings, &c. Le raiſin, les groſeilles, ont auſſi des *pepins* faits d'une autre ſorte. *Vinaceus acinus, vinacea*, ou *vinacia.*

It. N. pr. d'hom. *Pipinus, Pepinus, Pepinius. Pepin* le Bref eſt le premier de la ſecunde Race de nos Rois.

PÉPINIÈRE, ſ. f. Lieu où l'on a ſemé des pepins, où l'on éléve des arbres à pepin, pour les tranſplanter quand on en a beſoin. *Surcularium, plantarium, ſeminarium.*

Il ſe dit auſſi fig. La France eſt une *pépinière* de Soldats, c. à d. elle abonde en Soldats. *Seminarium.*

PÉPINIERISTE, adj. & ſubſt. Jardinier qui ne s'attache qu'à élever des pépiniéres. *Surcularius hortulanus.* L'uſage n'a point reçu ce mot.

PEPITA, ſ. f. T. de Rel. Morceau de métal pur qui ſe trouve dans les mines. *Fruſtum metalli.*

PEPLIS, ſ. m. Eſpéce de tithymale qui naît ſur le bord de la mer ; il rend du lait qui purge fortement de même que ſa ſemence. *Tithymalus maritimus folio aurito obtuſo.*

PÉPLUS, ſ. m. Eſpéce de tithymale, qui eſt ſemblable au tithymale ſuivant le ſoleil ; mais plus petit en toutes ſes parties. *Tithymalus rotundis foliis non crenatis.*

PÉPLUS de Minerve. C'étoit une robe blanche ſans manches, toute brochée d'or, ſur laquelle étoient repréſentés les combats & les grandes actions de Minerve, de Jupiter & des Héros.

PEPTIQUE, adj. de t. g. C'eſt la même choſe que *Pépaſtique*. *Peptique* vient de πέπτω, Je cuis, je diſpoſe à la maturité.

PÉPUZIENS, ſ. m. pl. Anciens Hérétiques, qui ſont les mêmes que ceux qu'on appelle *Phrygiens*, ou *Cataphrygiens*. Ils ont été nommés *Pépuziens*, parce qu'ils feignoient que Jéſus-Chriſt étoit apparu à une de leurs Prophéteſſes dans la ville de *Pépuza* en Phrygie, qui étoit leur ville ſainte.

P E Q.

PÈQUE, ſ. m. Voy. PEC.

PÉQUEA, ſ. m. Arbre du Bréſil, dont le fruit eſt plus gros qu'une orange, & contient une liqueur mielleuſe qui ne céde en rien au ſucre en douceur. On trouve une autre eſpéce de *Péquea*, qu'on appelle auſſi *Sétim*, dont le bois eſt très-dur, très-peſant, & incorruptible.

PÉQUENNO. *Mare Pequenno.* Voy. *SPIRITU-SANCTO*, Baie.

PEQUET. de Canal *Pénuet*, ou Réſervoir de *Péque*. Voy. CANAL & RÉSERVOIR.

PÉQUEY, ſ. m. Ile de la Chine, dans la Province de Huquang.

PÉQUIER, vieux v. a. Pêcher. *Piſcari.*

PÉQUIN. Voy. PEKING.

P E R.

PER, vieil adj. Pareil, ſemblable. Du Lat. *par.*

PÉRA, ſ. f. Bourg de la Romanie. *Perea.* Il eſt ſitué ſi près de Galata, qu'il n'en eſt ſéparé que par quelques cimetiéres.

It. Petite ville de l'Inde de-là le Gange, ſur la côte occidentale de la Preſqu'île de Malaca. C'eſt la cap. d'un petit Royaume qui porte ſon nom, & qui dépend du Roi de Siam.

PÉRAGER, vieux ſ. m. T. de Coût. Voyage, pélerinage. *Iter, peregrinatio.*

PÉRAGRATION, ſ. f. T de Comput, ou d'Aſtron. Action de parcourir. *-atio.* On appelle Mois de *peragration*, ou mois périodique, le temps que la Lune eſt a parcourir tout le Zodiaque, & à revenir au même point d'où elle étoit partie.

PÉRAGU, ſ. m. Arbriſſeau du Malabar dont la racine eſt bonne dans la lienterie, la colique & les tranchées.

PERAI, ſ. m. Le Château de *Pérai* dans le Maine. *Peretum Caſtellum.*

PER ARSIN, PER THÉSIN. T. de Muſ. *Per* eſt une prépoſition Latine, qui ſign. *par, pendant* : *arſis* & *theſis*, ſont deux mots Grecs, dont le premier ſign. *élévation*, & le ſecond *poſition*. *Per theſin* veut dire, En battant, ou dans le premier temps de la meſure. *Per arſin* veut dire, En levant, ou dans le dernier temps de la meſure.

PÉRASTO, ſ. m. Petite ville de la Turquie, en Europe, dans la Romanie. *-aſtia.*

PERC. Voy. PARC.

PERCALLES-MAURIS, ſ. f. pl. Toiles de coton blanches, plus fines que groſſes qui viennent des Indes Orientales, particuliérement de Pondichéry.

PERÇANT, ANTE, adj. Qui fait un trou, qui entre, qui s'introduit dans un autre corps. *Terebrans, perforans.*

It. Aigu, vif, violent, pénétrant. *Acer, acutus, ardens.* Yeux vifs & *perçans.* Voix claire & *perçante.* Froid *perçant* & pénétrant, vent *perçant*, c. à d. qui pénétre.

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles. Un eſprit *perçant* & pénétrant eſt celui qui a la conception prompte, qui va droit au fond d'une affaire. *Ingenio promptus, acer, acutus, ſubtilis.*

PERCE-BOIS. Eſpéce d'abeilles. Voy. MENUISIÈRES.

PERCE-BOSSE, ſ. f. Plante qui s'appelle autrement *Corneille.*

PERCE-CHAUSSÉE, ſ. m. Sorte d'inſecte qui eſt à peu près de la couleur & de la groſſeur d'un hanneton, qui perce quelquefois une chauſſée de part en part.

L'île PERCÉE. Petite île du golfe de Canada, à l'embouchure de la riviére de ce nom. *Inſula perforata.*

PERCEFEUILLE, ſ. f. Plante autrement appellée *Bupleurum.*

PERCE-FORÊT, ſ. m. Terme dont on ſe ſert dans le ſtyle familier, en parlant d'un Chaſſeur déterminé.

PERCEINTES, ſ. f. pl. T. de Mar. Voy. PRÉCINTE.

PERCE-

PERCE-LETTRE, ſ. m. Petit fer pointu qui ſervoit autrefois à percer des lettres pour les cacheter. *Scalpellus epiſtolaris.*

PERCEMENT, ſ. m. T. d'Archit. qui ſe dit de toute ouverture faite après coup, pour la baie d'une porte ou d'une croiſée, ou pour quelque autre ſujet. *Perforatio, apertio.*

PERCE-NEIGE, ſ. m. Sorte de plante. *Narciſſoleucoium.* Il y en a pluſieurs eſpéces.

PERCE-OREILLE, ſ. m. Petit inſecte long & menu. *Auricularia.*

PERCE-PIERRE. Voy. PASSE-PIERRE.

PERCE-PIERRE ou FENOUIL MARIN, ſ. m. **Crithmum.* Plante dont la racine eſt fibreuſe, & s'étend au loin.

PERCEPTIBLE, adj. m. & f. Qui peut être apperçu, qu'on peut voir & découvrir avec les yeux. Il ne s'emploie guére qu'avec la négative: cela n'eſt point *perceptible.* Mais il vaut mieux ſe ſervir d'Imperceptible.

PERCEPTION, ſ. f. Recette, récolte. *Perceptio, ſive jus percipiendi fructus.*

En matiére de Philoſ. c'eſt l'action par laquelle les objets des ſens ſont appetçus, ſont ſentis. C'eſt auſſi l'action de connoître & d'appercevoir par l'eſprit, auſſi-bien que par les ſens.

PERCER, v. a. & n. Faire un trou, une ouverture avec un inſtrument pointu. *Fodere, fodicare, forare, efforare, inforare, perforare, pertundere.* En parlant d'un muid de vin, il ſign. Faire une ouverture au muid, pour en tirer le vin. *Dolium forare.* Ce mot vient peut-être du Lat. *per medium inſerere.*

It. Faire une ouverture, un paſſage. Cette maiſon *perce* ſur l'autre rue, a deux iſſues, traverſe deux rues. Il eſt n. en ce ſens. Cette maiſon eſt bien *percée*, p. d. qu'elle a de belles vûes, de grandes fenêtres & bien diſpoſées. On dit que l'aigle *perce* la nue de ſon vol; que la foudre *perce*, fend la nue. Les chiens & les Piqueurs ont *percé* le fort de la forêt.

It. Entrer dans quelque choſe, s'y inſinuer, y pénétrer, en être pénétré. *Penetrare.* Ce cuir eſt ſi bien préparé, qu'il ne *perce* point à l'eau. La pluie a *percé* mes habits. *Percer* la foule, fendre la preſſe; *percer* un bataillon, l'ouvrir & le défaire. *Hoſtile agmen vi perrumpere.* Les Voyageurs ont *percé* bien avant dans le ſeptentrion. *Penetrare.*

PERCER, v. n. Se faire ouverture. Les enfans ſont malades, quand les dents leur *percent*, c. à d. quand elles commencent à ſortir de la mâchoire. *Quum dentes pullulant, dentiunt.* Les cornes *percent* à ce chevreau. Cet abſcès a *percé* de lui-même.

En t. de Jardinage, c'eſt faire des trous ſur une couche. *Aperire, fodere.*

On dit fig. *Percer* les nuits à joner, à étudier; p. d. Paſſer entiérement les nuits à jouer, à étudier. On le dit auſſi fig. en choſes ſpirituelles & morales; p. d. Pénétrer, ſe ſoutenir, parvenir juſqu'à. Les gémiſſemens & les cris des innocens ont *percé* le ciel, & ſont parvenus juſqu'au thrône de Dieu. Quelques noms Celtiques ont *percé* & ſe ſont maintenus juſqu'a nos jours. On dit auſſi d'un homme prévoyant, qu'il *perce* dans l'avenir. *Multo ante providere.* Et d'un homme profond, qu'il a *percé* bien avant dans une ſcience. *Penetrare.*

On dit, *Percer* quelqu'un; p. d. Pénétrer ſon ſecret, connoître ſon caractère.

PERCER une étoffe. T. de Manufac. de lainage. Il ſe dit des étoffes qui à force d'être foulées deviennent trop étroites, & perdent de la largeur ordonnée par les Réglemens. On dit auſſi, Échauffer ou vuider.

On dit prov. & fig. Il eſt bas *percé*; p. d. il n'a plus guére d'argent. *Caret pecuniâ, inops eſt.* C'eſt un panier *percé*; p. d. C'eſt un prodigue qu'on ne ſçauroit enrichir, quelques dons qu'on lui faſſe. *Prodigus, diſſipator.* On dit auſſi de celui qui a reçu pluſieurs coups, qu'il eſt *percé* comme un crible.

PERCÉ, ſs, part. paſſ. *Perforatus, percuſſus, confixus, trajectus, tranſfoſſus, tranſfixus.* Il ſe dit en Archit. de la diſtribution des jours, & de la lumiére.

EN PERCE. Maniére de parler adverbiale, dont on ne ſe ſert qu'en parlant des piéces de vin & d'autre ſorte de boiſſon, où l'on fait une ouverture, pour en tirer la liqueur.

PERCERÊTE, ſ. f. Petit inſtrument propre à percer. Il ſe dit pour Foret, vrille.

PERCEVOIR, v. a. T. de Pal. Recevoir ou recueillir quelques fruits ou revenus. *Percipere.* Ce mot ſignifioit autrefois, Appercevoir.

PERCEUR, ſ. m. Celui qui perce. *Forator, perforator.*

PERCHANT, ſ. m. T. d'Oiſelier. Oiſeau que l'Oiſelier attache par le pied, & qui voltige autour du lieu où il eſt attaché, pour y faire venir les autres oiſeaux. *Inſidens.*

PERCHE, ſ. f. Gaule, piéce de bois longue & menue. Brin de bois long de dix à douze pieds, de la groſſeur du bras ou environ. *Pertica, contus.*

C'eſt auſſi une meſure des longueurs. *Pertica menſoria.* Chez les Romains & les Géométres elle eſt de dix pieds. En France elle eſt différente ſuivant les lieux, de 18, 20, 22, & juſqu'à 27 pieds. L'arpent de terre doit contenir 100. *perches.* Chez les Auteurs on l'appelle auſſi *verge, corde* & *chaine*, & les Latins l'ont appellée *funis, chorda, catena*, & *decempeda.* En Angleterre la *perche* eſt communément de 16. pieds & demi.

On dit parmi les Vignerons d'Auxerre, Mettre en *perche* une vigne, p. d. attacher des travers de perches aux échalats qui ſont plantés au pied des ſeps, à la hauteur d'environ un grand pied, pour y encouder les ſeps.

En t. de Vén. & de Blaſ. ſe dit du marrein, de la ramure d'un cerf, où du trone de chaque réte de cerf, où ſont attachés les andouillers. *Cornu ſcapus.* On le dit auſſi du daim, du chevreuil & du bouc ſauvage.

On dit fig. & par raillerie, en parlant d'une femme dont la taille eſt grande & route d'une venue, que c'eſt une grande *perche.* *Pertica.*

On dit prov. Se battre à la *perche*; pour dire, Ne ſe faire pas grand mal, non plus que des oiſeaux qui ſont attachés ſur la *perche.* *Eminus pugnare.*

PERCHE. Poiſſon d'eau douce, blanc & à petites écailles, qui mange les autres poiſſons, comme le brochet; mais le brochet ne peut pas manger la *perche*, parce qu'elle a un aileron piquant qu'elle hériſſe à ſon approche. Il y a auſſi des *perches* de mer, qui ſont d'une couleur rouge-brune, ou noirâtre. *Perca*, fait de περκος, noir, parce qu'elle eſt marquetée de pluſieurs taches noires.

PERCHE, ſ. m. Province de France. *Pertica ſil*

tus ou *pagus*, *ſylva Pertica. Perticenſis provincia*, *Perticus*, ou *Perticenſis pagus. Saltus Perticuli.* Elle eſt bornée au levant par la Beauce, au nord par la Normandie, au couchant par le Maine, & au midi par le Vendômois & par le Blaiſois. Ses villes principales ſont Bellême, Mortagne & Nogent-le-Rotrou.

PERCHE-GOUET, ſ. m. Pays de France, dans le Bailliage de Chartres.

PERCHER, v. n. Se mettre, s'expoſer ſur une perche. Il ne ſe dit proprement que des oiſeaux domeſtiques, comme poules, coqs-d'inde, &c. *Inſident, ſedent pertica.* Il ſe dit auſſi par extenſion des autres oiſeaux qui ſe mettent ſur des branches d'arbres, ſur des buiſſons, &c. Ce v. eſt auſſi n. p. & il ſe dit par extenſion, en parlant de ceux qui ſe mettent ſur quelque endroit élevé, pour mieux voir, ou pour mieux entendre.

PERCHERON, ONNE, ſ. Nom de peuple. Qui eſt du Perche, Province de France. *Perticenſis.*

PERCHET, ſ. m. Le bois de *Perchet*. Nom d'une forêt du Perche. *Perticulum, Perticulus.*

À LA PERCLOSE. À la fin. *Tandem.* Il eſt très-vieux.

PERCHIS, ſ. m. T. de Jardinier, Clôture qui ſe fait avec des perches. *Septum ex longuriis.*

PERCHOIR, ſ. m. Lieu où ſe perchent les oiſeaux de proie. *Tranſverſum cavea veruculum.*

PERCI. Voy. PRÉCI.

PERCLUS, USE, adj. Paralytique, qui ne ſe peut remuer, ou qui ne ſe peut aider de ſes membres. *Membris captus.*

Il ſe dit auſſi fig. de l'eſprit, en parlant d'un homme qui ne raiſonne plus. *Mente captus.*

PERÇOIR, ſ. m. ou PERÇOIRE, ſ. f. Inſtrument avec lequel on perce.

PERCOUÈRE, vieux ſ. f. Voy. PERÇOIRE.

PERCUNTATION, vieux ſ. f. Enquête. *Percunctatio.*

PERCUNUS, ſ. m. Faux Dieu des anciens Pruſſiens, à l'honneur duquel on entretenoit un feu perpétuel.

PERCUSSION, ſ. f. T. de Phyſique. Impreſſion, choc d'un corps qui frappe, qui tombe ſur quelque autre. *Percuſſio.*

En t. de Chiromance, c'eſt le gras de la main depuis le bas juſques vers le petit doigt.

PERDANT, ANTE, ſ. Qui ſouffre quelque dommage, celui qui perd. *Jacturam patiens.* Il ne ſe dit guère que des joueurs.

PERDIABLE, ÉE, adj. Très-poſſédé du Diable. Poſſédé par le Diable d'une maniére ſinguliére & violente. Ce mot n'eſt pas uſité.

PERDITION, ſ. f. Ce qui emporte, ce qui cauſe dommage, dégât, diſſipation. *Amiſſio, perditio, diſperditio.* En ce ſens il n'a guère d'uſage qu'en parlant du mauvais emploi qu'on fait de ſon bien. Tout ſon bien s'en va en *perdition. Diſſipatio.*

Ce mot s'emploie plus ordinairement pour ſignifier l'état d'un homme, ou qui eſt dans une croyance contraire à celle de l'Égliſe, ou qui eſt dans l'habitude des vices. *Perditio.* Les Héréticques ſont dans la voie de *perdition.*

PERDOITE, ſ. m. Faux Dieu des anciens habitans de la Pruſſe. *Perdoitus.* C'étoit le Neptune des Pruſſiens, ou leur Dieu de la mer; d'où vient qu'il étoit honoré ſur-tout par les nautonniers, les matelots & les pêcheurs.

PERDRE, v. a. On conjugue, je *perds*, tu *perds*, il *perd*; nous *perdons*, vous *perdez*, ils *perdent.* Je *perdis*, j'ai *perdu*, je *perdrai*, que je *perde.* Ceux qui parlent bien ne peuvent ſouffrir *perdé-je*, qui eſt contre la Grammaire; ni *perds-je*: ils veulent qu'on prenne un détour, *eſt-ce que je perds*? À l'impératif il fait *perds.* C'eſt ſouffrir quelque dommage, quelque diminution en ſa ſanté, en ſon honneur, en ſes biens. *Perdere, amittere, diſperdere; damnum, detrimentum pati.* Nous nous devenons plus chers, à meſure que nous ſommes plus près de nous *perdre.* Il a *perdu* ſa cauſe, ſon procès. *Cauſâ cadere, litem perdere.* Il a *perdu* la vûe, l'ouie, un membre à la guerre. *Perdre* l'haleine. *Viſu, auditu orbatus.*

Il ſign. quelquefois, Manquer à gagner. *Jacturam pati.* J'ai bien *perdu* de ne m'être pas trouvé à la mort de mon oncle.

It. Prodiguer, diſſiper, faire un mauvais uſage d'une choſe. *Diſſipare, prodigere.* C'eſt un homme qui *perd* ſon temps, qui l'emploie en bagatelles. Il a *perdu* ſa peine & ſes pas à la recherche de cette fille.

It. Détruire, ruiner, décrier. *Perniciem inferre.* C'eſt un homme qu'on veut *perdre*, qu'on veut exterminer. C'eſt un homme qui ſe *perd* dans la débauche. Cette maiſon ſe *perd*, il n'y a perſonne qui la puiſſe ſoûtenir.

On dit en ſtyle fam. d'un jeune homme extrêmement amoureux, qu'il eſt ſi amoureux, qu'il en *perd* les pieds, p. d. qu'il eſt ſi occupé de ſa paſſion, qu'il ne ſonge plus à autre choſe.

PERDRE, ſe dit auſſi des choſes qui nous échappent; qui s'élévent hors de la portée de nos ſens. Un aigle vole ſi haut, qu'on le *perd* de vûe. *E conſpectu amittere.* On dit qu'un enfant ſe *perd* dans les rues, quand il s'égare. Et, que l'eau ſe *perd* dans un trou, dans la terre; p. d. qu'elle s'écoule, qu'elle s'y imbibe inſenſiblement.

On dit en Phyſique, qu'il ne ſe *perd* rien dans le monde, qu'il n'y a que la forme de changée. *Nihil niſi forma deperit.*

On dit fig. *Perdre* de vûe un deſſein, une affaire, p. d. Ceſſer de les ſuivre; &, *Perdre* un homme de vûe, p. d. Être long temps ſans en entendre parler.

On dit, *Perdre* le chemin, p. d. Être égaré du chemin. On dit fig. dans les affaires, *Perdre* les voies; p. d. n'être plus dans le train d'une affaire. On dit en parlant d'une marche qui ſe fait avec quelque ordre, *Perdre* la file, p. d. Ne ſe plus trouver dans la file où on étoit. *Perdre* le fil d'un diſcours, p. d. Ne pouvoir plus ſuivre le diſcours qu'on avoit commencé.

Perdre pied, p. d. Ne trouver plus le fond de l'eau avec les pieds.

En t. de jeu de Billard, on appelle Se *perdre*, lorſqu'on fait ſauter ſa propre bille, ou qu'on la met dans la blouſe.

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales. *Perdre* ſon ame, c'eſt ſe damner. *Animam perdere. Perdre* la grace, c'eſt en décheoir. *E ſtatu gratiæ decidere.* Vous ne ſçauriez me *perdre*, quelque négligence que vous ayez pour moi; c. à d. vous avez beau me négliger, je ſerai toûjours de vos amis. Les idées ſe *perdent*, c. à d. s'effacent de la mémoire. *Ideæ delentur.* On dit auſſi, qu'un homme ſe *perd* dans ſon diſcours, dans ſes raiſonnemens, lorſqu'il s'égare, ou qu'il veut trop ſubtiliſer, & qu'il ſe jette dans le galimatias. On dit auſſi, *Perdre* l'eſprit, *perdre* courage, *perdre* l'eſpoir, *perdre* contenance.

Prov. Marchand qui *perd* ne peut rire. Qui *perd* ſon bien, *perd* ſon ſens. *Qui bona, etiam & mentem amittit.* Si vous n'avez point d'autre ſiflet, votre chien eſt *perdu*; p. d. Si vous n'avez point d'autre reſſource. On dit auſſi, C'eſt le jeu de Coquinbert, où qui gagne *perd*; quand on ſçait *perdre* à propos. On dit encore, quand on a affaire à un inſolvable, qu'on n'y *perdra* que l'argent & l'attente. On dit qu'un homme a *perdu* le goût du pain, quand il eſt mort. Qui *perd* péche. On dit au jeu, Qui quitte la partie la *perd*. Il ſe faut garder des gens qui n'ont rien à *perdre*. Pour un de *perdu* deux recouverts; quand on veut faire entendre que la perte qu'on a faite eſt facile à réparer. A tout *perdre*, il n'y a qu'un coup périlleux; & cela ſe dit, lorſqu'en riſquant tout, on ſe réſout à tout ce qui peut arriver. A tout *perdre*, il n'y a point de reſte, p. d. qu'il ne faut pas tout riſquer.

PERDU, UE, part. paſſ. *Deperditus, amiſſus, perditus.* On appelle *enfans perdus*, ceux qu'on expoſe les premiers pour monter à une bréche. *Velites, rorarii.* On dit que des gens ſont *perdus* de dettes & de crimes, de débauche, de goutte & de vérole. *Ganeis, potationibus, podagrâ, lue venereâ perditus, corruptus.* C'eſt un homme *perdu*, à qui on ne ſçauroit ſauver la vie, dont on ne peut jamais faire rien de bon. On dit auſſi, qu'une fille eſt *perdue*, quand elle a forfait à ſon honneur; que c'eſt de l'argent *perdu*, lorſqu'on l'emploie à des choſes dont on ne tirera point de profit, ni de ſatisfaction. Donner de l'argent à fonds *perdu*, quand on le donne à rente viagére, au denier fort. Faire flotter du bois à bois *perdu*; p. d. le jetter dans de petites riviéres, qui ne ſont pas aſſez fortes pour porter des trains. On fait des moles & des jettées en mer à pierre *perdue*, lorſqu'on en jette une grande confuſion dans la mer, qui ne ſe ſoûtient que par ſa maſſe. On appelle auſſi un puits *perdu*, un puits dont le fond eſt de ſable, & où ſe *perdent* les eaux qui s'y écoulent. On dit en t. de peint. que des contours de figures ſont *perdus* ou noyés, lorſqu'ils ſont confondus avec le fond, & qu'ils diminuent inſenſiblement. Tirer à coup *perdu*, p. d. Tirer au hazard. Se jetter à corps *perdu* ſur quelqu'un, p. d. Se jetter ſur lui avec impétuoſité, & ſans ſonger à ſe ménager. Courir comme un *perdu*, c. à d. de toute ſa force.

On dit abſol. Tout eſt *perdu*, c'eſt fait de nous; quand on n'a plus d'eſpérance, ni de reſſource. *Conclamatum eſt, conſummatum eſt; actum eſt de nobis.*

PERDREAU, ſ. m. Jeune Perdrix, Perdrix de l'année, qui n'a pas encore ſa juſte groſſeur. *Junior perdix.*

PERDRIAU, ſ. m. Qui s'eſt dit apparemment pour *Perdreau.* On le donne à quatre cailloux, qu'on met en terre à côté des bornes, lorſqu'on les plante. On les appelle auſſi Témoins de borne.

PERDRIGON, ſ. m. Eſpéce de prune. *Prunum Ibericum*, ou *Boëticum.* Il y en a de deux ſortes, le blanc & le violet.

PERDRIX, ſ. f. Oiſeau excellent à manger, & qui vit à terre, dont le vol eſt bas & de peu d'étenduë, qui fait beaucoup de bruit en volant. *Perdix, Gallina ruſtica.* Les *Perdrix* griſes ſont les plus communes; les rouges ſont les plus groſſes, & ont les pieds rouges & quelques plumes autour du col. Il y a auſſi des *Perdrix* griéches, que quelques-uns confondent avec les Becaſſes. La *Perdrix de Gréce*, appellée en Italien *Cothurno*, eſt deux fois plus groſſe que notre *Perdrix* rouge; elle a le bec & les pieds rouges, & eſt tachetée pardevant l'eſtomac. Elle eſt fort fréquente dans les îles Cyclades & de la Gréce, & particuliérement en l'île de Candie. La *Perdrix de Damas*, ou de *Syrie*, eſt de moindre taille que la *Perdrix* rouge & que la griſe; mais ſa chair eſt beaucoup plus délicate. *Perdix Damaſcena.* La couleur qui regne deſſus ſon col & ſur ſon dos, eſt approchante de celle du pennage de la becaſſe; mais ſes ailes ſont d'une autre couleur, car les plumes de la partie voiſine du corps ſont blanches, brunes & fauves; les dix groſſes penues ſont cendrées, le deſſus de ſes ailes & de ſon ventre eſt blanc; elle a auſſi un collier vers le haut de la poitrine, comme celui du merle au collier, qui eſt compoſé de couleur rouge, jaune & fauve; le deſſus de ſon col, de ſa tête, de ſon bec & de ſes yeux, ſont de *perdrix*; ſa queue eſt courte, ſes jambes ſont couvertes de plumes, comme celles des *Perdrix* blanches de Savoie, deſquelles on va parler. Ceux qui traitent de cette *Perdrix*, diſent qu'elle ne s'apprivoiſe jamais, & qu'elle conſerve toûjours ſa fierté & ſon naturel ſauvage: pour ce qui eſt de ſa chair, elle eſt plus courte & plus preſſée, & a beaucoup plus de délicateſſe que celle de la *Perdrix* rouge, & ſurpaſſe même la griſe. La *Perdrix blanche*, en Lat. *Lagopus*, fréquente les montagnes & les lieux froids; ſes pieds & ſes jambes ſont toutes couvertes de petites plumes. Il y en a grand nombre en Savoie & dans les Alpes.

On appelle la ſole, *Perdrix* de mer. *Perdix marina.*

On appelle une compagnie de *Perdrix*, les *Perdrix* d'une couvée qui volent enſemble. *Grex perdicum, turma.* On dit, des yeux de *Perdrix*; p. d. de petits yeux. On attend les *Perdrix* à la temiſe. On dit que du vin eſt de couleur d'œil de *Perdrix*, quand il eſt pailler, fort vif & fort brillant.

Il y a une ſorte de coquillage qu'on appelle *Perdrix.*

PERDURABLE, adj. m. & f. Qui doit toûjours durer. *Firmus, ſtabilis, perennis, perpetuus, æternus.* Ce mot n'eſt pas uſité.

PERE, ſ. m. Terme relatif. Celui qui a engendré un enfant mâle ou femelle. *Pater, genitor, parens.*

On appelle *pere de famille*, celui qui eſt le chef d'une maiſon, ſoit qu'il ait des enfans ou non. *Pater-familias. Pere adoptif*, celui qui avoue pour ſiens les enfans d'autrui. *Pater adoptator. Pere putatif*, celui qui eſt réputé pere. Saint Joſeph étoit *pere putatif* de Notre-Seigneur. *Pere naturel* eſt celui qui a des enfans illégitimes. *Pater naturalis.*

PERE ſe dit en Théol. de la premiére perſonne de la Trinité. *Pater.* Dieu le *Pere*, eſt vrai *Pere* à l'égard du Verbe éternel. A l'égard des hommes on l'appelle le *Pere* Céleſte: Notre *Pere* qui êtes aux Cieux.

PERE ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales: & premiérement on le dit des Patriarches. Abraham a été nommé le *Pere* des Croyans. Adam eſt notre premier *Pere. Adamus primus parens.* Dans l'Egliſe, on appelle *Peres*, les anciens Prélats & les Docteurs. *Pere*, ou *Pere* de l'Egliſe ſe dit des Auteurs Eccléſiaſtiques, qui nous conſervent dans leurs Ecrits la tradition de l'Egliſe. *Pater, Eccle-*

ſia Pater. On ne donne ce nom qu'à ceux qui ont vécu dans les XII premiers ſiécles de l'Égliſe. Ceux qui ont écrit depuis le XIIe. ſiécle ſont appellés Docteurs, & non pas *Peres.* On appelle auſſi *Peres*, les Évêques qui compoſent un Concile.

PETIT-PERE. Voy. HERMITE DE S. AUGUSTIN. La Congrégation des Auguſtins Déchauſſés. On les appelle Petits-*Peres* à Paris. Ce fut la pauvreté & la petiteſſe de leur établiſſement qui leur fit donner le nom de Petits-*Peres.*

PERES Conſcripts. Les Romains appelloient ainſi le Sénat, les Sénateurs, parce que c'étoient des gens d'âge, choiſis entre les principaux Citoyens pour compoſer ce Conſeil ſouverain de la République. *Patres conſcripti.*

PERE, ou Ayeul perpétuel. C'eſt, dans la Coût. de Meaux, le *pere* ou l'ayeul d'une femme qui eſt en puiſſance de mari, & qui vivent pendant qu'elle eſt mariée.

PERE de l'Empereur, ou tout en un mot *Baſileopator*, étoit autrefois un titre d'honneur dans l'Empire Grec. La plûpart des Auteurs croyoient que c'étoit la même choſe que Patrice: le nom de la dignité étoit Baſiléoparorie.

PERE eſt auſſi un titre d'honneur qu'on donne aux Prélats & aux perſonnes conſtituées en dignité dans l'Égliſe ou dans les Ordres ſacrés. *Nomen Patris titulus honorarius.* Révérend *Pere* en Dieu Meſſire tel, Évêque de, &c. Le Confeſſeur eſt regardé comme un *Pere* ſpirituel. Il ſe dit auſſi des Supérieurs des Couvens, de ceux qui ſont Profès & dans les Ordres, par oppoſitioo aux *Novices.*

PERE d'Ordre. Expreſſion uſitée dans l'Ordre de Cîteaux, pour ſignifier un des premiers Abbés de cet Ordre, qui a pluſieurs autres Abbés ſous ſa dépendance ou filiation.

PERES, au pl. ſe dit de toutes les Congrégations Eccléſiaſtiques, Régulières ou Séculiéres. Les *Peres* de la Mort ſont ceux qui ſe dévouoient au ſervice des Peſtiférés. Voy. plus haut PAUL.

PERES ſe dit auſſi de ceux qui ſont vénérables par leur âge, par leur qualité, par les ſervices rendus au Public. Un riche fort charitable eſt appellé le *Pere* des Pauvres. On dit auſſi d'un bienfaiteur, qui a donné l'éducatioo à quelqu'un, qu'il lui a ſervi de *pere.*

Il ſe dit auſſi de ceux qui ont excellé en quelque ſcience. Homère a été appellé le *Pere* de la poëſie; Cicéron, le *Pere* de l'éloquence; Apollon, le *Pere* des vers. On dit auſſi du Soleil, que c'eſt le *Pere* du jour. Et parmi les fauſſes Divinités, on appelle le bon *Pere* Bacchus, le *Pere* Denys. Les Afriquains appellent le Nil, le *Pere* des Eaux.

PERES ſe dit auſſi de nos prédéceſſeurs. *Deceſſores noſtri.* On vivoit ainſi du temps de nos *peres.*

PERE ſe dit quelquefois de quelques animaux, & moins proprement des arbres.

Prov. Je l'ai bien renvoyé chez ſon *pere* grand; p. d. je l'ai bien rabroué. *Acerbè à ſe rejicere.* On dit d'un vieillard riche & avare, que c'eſt le *pere* aux écus. On dit par exagération, Quand ce ſeroit pour mon *pere*, mon propre *pere*, je ne le ferois pas. On dit auſſi de ce qui eſt plus gros qu'à l'ordinaire, que c'eſt le pere aux autres. Lorſqu'un fils eſt auſſi méchant que ſon *pere*, on dit, Tel *pere*, tel fils. Eſt bien *pere* qui nourrit.

SAINT PERE, ſe dit en quelques endroits, & dans quelques circonſtances, pour, Saint Pierre.

PERÉ, ſ. m. Cidre fait de poires. *Pyraſium.* En quelques lieux on l'appelle du Poiré.

PÉRÉASLAW, ſ. m. Petite ville de la baſſe Volhynie, en Pologne. *Pereaſlavia.* Elle appartient aux Moſcovites.

PÉRÉCOP, *Précop*, ou *Précor*, ſſ. mm. Ville de la petite Tartarie. *Præcopia*, *Præcopiana villa*, anciennement *Taphræ*, *Taphros.* Elle eſt ſituée ſur l'iſthme qui joint la preſqu'iſle de la Crimée avec la Tartarie de Nogais.

PÉRECOP, ou PRECOP, OPE, ſ. Nom d'un peuple Tartare. *Præcops.*

PÉRÉCZAZ, ſ. m. Petite ville de la haute-Hongrie, à trois lieues de Dobonka & de Mongáts, du côté du ſud. *Peregia*, *Perigia.*

PÉRÉE. Voy. ITURÉE.

PÉREGRIN, vieux ſ. m. Étranger, pélerin. *Extraneus*, *peregrinus.* On ne le dit plus qu'en Fauc. où l'on appelle un Faucon *pérégrin*, ou *pélerin*, un Faucon de paſſage.

It. Surnom d'homme. Il ſign. Pélerin, étranger; & c'eſt de-là que *Peterin*, nom appellatif, & *Pellegrin*, nom propre de famille, ſe ſont faits. *Peregrinus.*

PÉRÉGRINAIRE, ſ. m. On a donné autrefois ce nom dans les Monaſteres, à celui des Moines qui étoit chargé du ſoin de recevoir les hôtes. *Peregrinarius.*

PÉRÉGRINATION, ſ. f. Voyage fait en pays éloignés. *Peregrinatio longinqua.* Après de longues *pérégrinations* par tout l'Orient. Ce mot eſt vieux.

PÉRÉGRINE, adj. f. La Communion *Pérégrine* eſt une dégradation des Clercs, par laquelle on les réduit à un ordre inférieur. On l'appelloit ainſi, parce qu'elle étoit étrangere à l'ordre de celui qui y étoit réduit, ou parce qu'elle étoit attachée & aſſignée à une Égliſe de campagne.

PÉRÉGRINITÉ, ſ. f. Air étranger, maniéres qui ſentent l'étranger. *Peregrinitas.* Ce mot n'eſt pas uſité.

PÉRÉGRINOMANIE, ſ. f. Maladie de voyager. Du Lat. *peregrinari*, voyager, & du Grec μανια, folie.

PÉRÉLADE, ſ. f. Bourg de la Catalogne, en Eſpagne. *Petralata.*

PÉRELLE. Voy. PERRELLE.

PÉREMPTION, ſ. f. T. de Pal. Fin de non-recevoir, ou eſpéce de preſcription qui détruit & annulle les procédures d'une inſtance, quand on a été trois ans ſans la pourſuivre. *Cauſa eremodicium.* Ce mot vient du Lat. *peremptum*, qui ſign. ce qui eſt péri, & c'eſt en effet l'anéantiſſement de la cauſe ou du procès.

PÉREMPTOIRE, adj. m. & f. Qui eſt déciſif & définitif. *Peremptorius.* Il y a des exceptions dilatoires, & d'autres *péremptoires.* L'exception *péremptoire* conſiſte dans la ſeule allégation de la péremption. Cette raiſon eſt *péremptoire* & déciſive; il n'y a point de réponſe. *Argumentum perſuaſibile.*

PÉREMPTOIRE, ſ. m. T. de Pal. Délai. *Dilatio*, *prolatatio.* Les *péremptoires* ſont les délais qui doivent être joints à chacune des criées, après qu'elle a été faite.

PÉREMPTOIREMENT, adv. D'une maniére déciſive & péremptoire. *Deciſè*, *præciſè*, *peremptoriè.*

PÉREMPTORISER, v. n. T. de Coût. Donner les délais néceſſaires après les criées que l'on fait, avant qu'un héritage ſaiſi puiſſe être adjugé par décret. *Prolatare*, *differre.*

PÉRENGUE. Voy. BIZERT.

PÉRER, vieux v. n. Paroître. *Parere*, *apparere.*

PERESLAW, ſ. m. Ville de la Moſcovie, dans le Duché de Roſtow. *Pereſlavia.*

PEREUIL, ſ. m. Bourg de France, dans l'Angoumois, Election d'Angoulême.

PEREY, ſ. m. Bourg de France, dans la Bourgogne, au Diocèſe d'Autun.

PERFECTION, ſ. f. Conſommation, achévement de quelque ouvrage que ce ſoit. *Perfectio, abſolutio, conſummatio, expletio.*

It. Qualité de ce qui eſt au dernier dégré de bonté & d'excellence. *Excellentia, præſtantia, elegantia.* La *perfection* de la vie Chrétienne. Atteindre à la *perfection.*

PERFECTIONS, ſe dit au pl. de l'aſſemblage de toutes ſortes de bonnes qualités.

On dit au ſing. C'eſt une grande *perfection* de ſçavoir bien écrire, bien jouer du luth.

EN PERFECTION, À LA PERFECTION. Façons de parler adverbiales; p. d. parfaitement. *A la perfection* n'eſt que du ſtyle familier.

PERFECTIONNEMENT, ſ. m. Le ſoin que l'on prend pour rendre une choſe meilleure & plus parfaite. Ce terme n'eſt pas encore bien accrédité.

PERFECTIONNER, v. a. Rendre parfait, accompli. *Abſolvere, perfectum reddere.* Il ſe dit auſſi fort ſouvent avec le pron. perſ. & ſign. Devenir plus parfait.

PERFECTISSIMAT, ſ. m. Nom de la dignité des Gouverneurs de Provinces appellés Perfectiſſimes, & dont il eſt fait mention dans le Code. *-atus.*

PERFECTISSIME, adj. m. Titre qu'on donnoit autrefois aux Gouverneurs de quelques Provinces. *Perfectiſſimus.* Il étoit moindre que *Clariſſime.*

PERFIDE, adj. m. & f. & ſ. Il ſe dit des perſonnes & des choſes. Qui manque de foi, qui trahit, qui manque à ſa parole, ou à la confiance qu'on a priſe en lui. *Perfidus, infidus, infidelis.*

PERFIDEMENT, adv. Infidélement, en traître. *Perfidiosè, infideliter, proditoriè.*

PERFIDIE, ſ. f. Manque de foi, de parole, infidélité, trahiſon. *Perfidia, proditio, infidelitas.*

PERFIQUE, ſ. f. Fauſſe Déeſſe de l'Antiquité. *Perfica.* C'étoit elle qui rendoit parfaits les plaiſirs. Ce nom a été formé de *perficere*, accomplir, rendre parfait.

PERFOLIATA, ſ. f. Eſpéce de percefeuille ou de *Bupleurum.*

PERFORANT, adj. m. & ſ. Le *perforant*, communément le *profond.* C'eſt le nom que l'on donne à un des muſcles des doigts, convert du perforé ou ſublime. *Perforans manûs.*

PERFORÉ, adj. m. & ſ. Muſcle appellé communément le *ſublime*, parce qu'il eſt commun à la ſurface de l'avant-bras. On le nomme *perforé*, parce que ſon tendon a une fente particuliére vers ſon extrémité. *Perforatus.*

PERGA, ſ. f. Bourg ſitué ſur la côte de l'Épire, vis-à-vis de l'iſle de Corfou, & appartenant aux Vénitiens. Anciennement *Terone.*

PERGAMAR, ou BERGAMO, ſſ. mm. Petite ville Epiſc. ſuffragante d'Andrinople. *Pergamum.* Elle eſt dans la Romanie, ſur la per. riviére de Brac.

PERGAME, ſ. m. Nom de lieu. *Pergamus, Pergamum, Pergama.* C'étoit autrefois une ville Archiépiſc. Elle fut cap. du Roy. d'Attalus & de ſes ſucceſſeurs. Elle eſt ſituée dans la Natolie propre, ſur le Girmaſti.

PERGAME, ſ. f. C'étoit le nom de la citadelle de Troye, & il fut auſſi donné à cette ville.

PERGASE, ſ. f. L'une des Démarchies ou Intendances, ſelon leſquelles le pays de l'Attique étoit diſtribué.

PERGE, ſ. f. *Pirgi*, ſ. m. Ville qui étoit anciennement de la Pamphylie, & qui eſt maintenant dans la Caramanie, en Natolie.

PERGÉE, adj. f. Surnom de Diane, pris d'une ville de Pamphylie, où cette Déeſſe étoit honorée.

PERGELL, ou *Pregell*, ſ. m. Grande vallée qui fait la ſeptiéme communauté de la Ligue de la Caddée, au pays des Griſons. *Pregellia.*

PERGIE. Voy. PARGIE.

PERGOIS, OISE, ſ. C'étoit autrefois un homme du pays du Perche. Aujourd'hui il faut dire Percheron. *Perticenſis.*

PERGOIS, adj. On dit coûteau *Pergois*, pour *Pragois. Pragenſis.*

PERGOLA, ſ. f. Bourg de l'État de l'Égliſe en Italie. *Pergula.* Il eſt ſur une petite riviére dans le Duché d'Urbin. C'étoit encore autrefois une petite ville; maintenant ce n'eſt qu'un village de l'iſle de Naxie dans l'Archipel. Anciennement *Strongyle.*

PERGOLÉSE, ſ. m. Sorte de raiſin, ainſi nommé apparemment parce qu'il a été apporté de Pergola. *Pergulanus racemus, pergulana vitis.*

PERGOUTE, ſ. f. Sorte de fleur blanche, qui a quelque choſe de la marguerite.

PERGUBRIOS, ſ. m. Faux Dieu des anciens Pruſſiens & Lithuaniens. Il préſidoit aux fruits de la terre.

PÉRI, ſ. m. T. de Rel. Nom que les Perſans donnent à une eſpéce de créatures, qui ne ſont ni hommes, ni anges, ni diables, que les Arabes appellent *Ginn*, & nous, Lutins, Eſprits-folets. *Larva.* Les *Péris* ſont dans les anciens Romans de Perſe, ce que nous appellons dans les nôtres les Fées, & habitent un pays particulier que les Orientaux nomment Ginniſtan, & nous, le pays des Fées, la Féerie.

PÉRIANDRE, ſ. m. Nom d'une tulipe. C'eſt un très-beau panrot; il eſt panaché rougebrun, avec du jaune-doré.

PÉRIAPTES, ſ. m. pl. Figures magiques, que l'on ſe ſuſpendoit au col, comme un ſpécifique infaillible pour ſe garantir de certaines maladies. On appelloit auſſi de ce nom des remédes que l'on portoit au col. *Periapta, de* περιάπτω, *appendo.*

PÉRIBÉE, ſ. f. Fille d'Hipponoüs, femme d'Œnée, Roi de Calydon. *It.* Fille d'Alcathoüs, Roi de Mégare, mere d'Ajax.

PÉRIBOLE, ſ. f. Tranſport des humeurs, ou de la matiére morbifique ſur la ſurface du corps. Περιβολή, de περιβάλλω, *environner.*

PÉRIBOLE, ſ. m. Eſpace de terre planté d'arbres & de vignes, qu'on laiſſoit autour des Temples. Περίβολος. Il étoit renfermé par un mur, conſacré aux Divinités du lieu, & les fruits qui en provenoient appartenoient aux Prêtres. C'eſt ce que les Latins appelloient *Templi conſeptum.*

It. Parapet, ou garde-fou.

PÉRICARDE, ſ. m. T. d'Anat. C'eſt une membrane épaiſſe, qui enveloppe le cœur. De περί, autour, & καρδία, *cœur.*

PÉRICARDIAIRE, adj. m. Qui ſe dit des vers qui s'engendrent dans le péricarde. *Naſcens in pericardio.*

PÉRICARPE, ſ. m. T. de Bot. qui ſe dit d'une pellicule, ou membrane, qui enveloppe le fruit ou la graine d'une plante. De περί, autour, & de καρπὸς, fruit.

PÉRICHÔRES, ſ. & adj. m. pl. Prononcez *Périchôres*. *Perichori agones*. Les Grecs donnoient ce nom aux jeux qui n'étoient ni ſacrés, ni périodiques, & dans leſquels les vainqueurs recevoient pour prix, non une ſimple couronne, mais ou de l'argent, ou quelque choſe d'équivalent. Ce mot ſign. voiſin, qui ſe fait dans le voiſinage, parce qu'il ne venoit apparemment à ces jeux moins célébres que des gens des villes & bourgs du voiſinage. De περὶ, à l'entour, & χώρα, pays, région, contrée.

PÉRICLITER, v. n. Être en danger. *Periclitari*, *in periculo verſari*, *eſſe*. Il ſe dit plus communément des choſes que des perſonnes.

PÉRICLYMÉNE, ſ. m. Le dernier des douze fils de Nélée. *-nus*. C'eſt auſſi une plante qui reſſemble au chévrefeuille. *-num*.

PÉRICO, ſ. m. Petite iſle du golfe de Panama. *Perieus*.

PERICRÂNE, ſ. m. T. d'Anat. Membrane épaiſſe & ſolide, qui couvre le crâne par dehors. Il eſt appellé auſſi par quelques-uns *périoſte*, du nom général. *-anium*. De περὶ, autour, & de κρανίον, tête.

PÉRIDOT, ſ. m. Pierre précieuſe qui tire ſur le verdâtre.

PÉRIDROME, ſ. m. C'eſt, dans une périptère, l'eſpace, la galerie, l'allée, qui eſt entre les colonnes & le mur. *Peridromus*. Les *Péridromes* étoient des promenades chez les Grecs.

PÉRIECIENS. Voy. PÉRIŒCIENS.

PÉRIÉGÈTE, ſ. m. Celui qui en conduit un autre, ou d'autres, autour d'une choſe qu'il leur montre. *Periegetes*. Ce nom s'eſt donné dans l'antiquité aux Géographes, ſur tout à ceux qui décrivoient les côtes, parce qu'ils conduiſent leur Lecteur autour des terres. De περὶ, autour, & ἡγέομαι, je conduis.

PÉRIÉPIUS, ſ. m. Nom du 10e. mois des peuples de Bithynie. Il répondoit au mois de Juillet.

PÉRIER, ſ. m. T. de Fondeur. Morceau de fer emmanché au bout d'une perche, qui ſert a faire l'ouverture des fourneaux, pour faire couler le métal, lorſque les Fondeurs veulent jetter quelque ouvrage en bronze. *Perforatorii*, ou *perforaculis fuſorii ferrum*.

It. Oiſeau de la couleur & de la grandeur d'une allouette commune.

PÉRIÉRES, ſ. m. Fils d'Éole, regna en Meſſénie.

PÉRIGÉE, ſ. m. Le point du déférent, ou de l'excentrique où le ſoleil & les planétes ſe trouvent le plus près de la terre. *Perigeum*.

PÉRIGNAC, ſ. m. Bourg de France en Xaintonge, Élection de Xaintes.

PÉRIGNÉ, ſ. m. Bourg de France en Poitou, Élection de S. Maixant.

PÉRIGONE, ſ. f. Fille du Géant Sinius.

PÉRIGORD, ſ. m. Province du Gouvernement général de la Guienne en France. *Petrocorii*, *Petricordia*, *Pagus Petrocoricus*, *Petrogoricus*, *Petrogorecus*, *Petrogoreas*, *Petrocorrecus*, *Petrovienſis provincia*. Elle eſt bornée au nord par l'Angoumois, & au midi par l'Agénois; la Saintonge & la Guienne propre la confinent du côté du couchant; & le Querci avec le Limouſin de celui du levant. Le *Périgord* a eu ſes Comtes particuliers. On le diviſe en Haut & Bas-*Périgord*. Le Haut-*Périgord*, eſt vers le nord; Périgueux en eſt la cap. Le Bas-*Périgord* eſt vers le midi, Sarlat & Bergerac en ſont les villes principales. Il y a cinq ou ſix cens ans qu'on diſoit *Pierregort*, & *Pérégort*. Le Haut-*Périgord* s'appelle Blanc, parce qu'il eſt plus couvert de montagnes. Le Bas s'appelle Noir, parce qu'il y a plus de bois.

PÉRIGOURDIN, INE, ſ. Qui eſt du Périgord. *Petrocorus*, *Petrocortus*, *Petrocoreus*, *Petrogorus*, *Petragorus*, *Petragoricus*, *Petregorus*, *Petrocorienſis*, *Petrocius*, *Petricordius*, *Petricordias*.

PÉRIGUEUX, ſ. m. Ville cap. du Haut-Périgord, & même de toute la province. *Petrocorium*, anciennement *Veſuna*, *Veſunna*, *Veſonna*, *Petrocorii*, *Civitas Petrocoriorum*, *Petrogoricum*. Elle eſt ſituée ſur la riviére d'Iſle. Il y a une Sénéchauſſée, un Préſidial & un Évêché ſuffragant de Bordeaux.

PÉRIGUEUX, ſ. m. Eſpéce de marcaſſite, ou pierre dure, peſante, compacte, noire comme du charbon, difficile a mettre en poudre. On l'appelle autrement *périgord*, ou *pierre de Périgord*. *Lapis Petracorius*. C'eſt une ſorte de manganeſe.

PÉRIHÉLIE, ſ. m. T. d'Aſtron. La plus grande proximité des planétes au ſoleil. *-lium*. De περὶ, autour, & ἥλιος, ſoleil.

PÉRIL, ſ. m. (L'*l* ſe prononce mouillée.) Danger, riſque, état où il y a quelque choſe de facheux à craindre. *Periculum*, *diſcrimen*.

On dit au Palais, Il y a du *péril* en la demeure, p. d. qu'il faut promptement remédier à quelque choſe.

Il ſe dit auſſi du hazard, du pire événement. *Caſus*, *eventus*, *periculum*, *diſermen*. Un garant défend une cauſe aux riſques, *périls* & fortunes de ſon vendeur. Je me charge de cette affaire au *peril* de ma vie, p. d. que le ſuccés en eſt indubitable.

PÉRILLEUSEMENT, adv. Dangereuſement, avec péril, avec danger. *Periculoſe*, *cum periculo*.

PÉRILLEUX, EUSE, adj. Où il y a du danger, du hazard, dangereux. *Periculoſus*. On appelle ſaut *perilleux*, un certain ſaut difficile & dangereux, que font les danſeurs de corde.

PÉRILLIER, vieux v. n. Tomber dans un péril, être prêt a périr.

PÉRIMÉLE, ſ. f. Fille d'Hippodamus, qui fut changée en une iſle qui prit le nom de *Périmele*. C'eſt une des cinq Échinades qui ſe trouvent à l'embouchure du fleuve Achéloüs.

PÉRIMER, v. a. T. de Prat. qui ne ſe dit qu'en parlant d'une inſtance, lorſque faute d'avoir été pourſuivie pendant un certain temps, elle vient à *perir*.

PÉRIMÉTRE, ſ. m. T. de Géom. Somme de toutes les lignes qui terminent une figure. C'eſt le circuit ou la circonférence qui renferme une figure. *Circuitus*, *perimetrum*. De περὶ, autour, & μετρέω, je meſure.

PÉRIMINEL, ſ. m. T. de Philoſ. hermét. Réduit en cendre. *In cineres redactus*.

PÉRINÉE, ſ. m. T. d'Anat. C'eſt l'eſpace qui eſt entre la verge & le ſiége, qu'on appelle auſſi en François l'*entreſeſſon*, & en Latin *femen*, ou *interſemineum*. De περὶ, autour, & de ἰέναι, habiter.

PÉRINGEN, ſ. m. Village de la Baviére, ſitué près de l'Iſer, & du bourg de Dingelfing. *Peringa*.

PERIN-KARA, ſ. m. Grand olivier ſauvage qui croit dans le Malabar.

PERINTHE, ſ. m. Ville ancienne de la Thrace,

Digitized by Google

ſur la côte de la Propontide, entre Byzance au nord, & *Apros* au levant. Son premier nom fut Migdonie. C'eſt aujourd'hui une petite ville, avec un port ſur la mer Marmara. On l'appelle Héraclée.

PÉRIODE, ſ. f. T. d'Aſtron. Révolution. Il ſe dit proprement du cours que fait un aſtre pour revenir au même point d'où il étoit parti. *Periodus, revolutio.*

Il ſe dit auſſi du plus haut point de l'élévation d'un aſtre; mais il eſt plus en uſage au figuré pour ſignifier le comble, le plus haut point d'élévation: & il eſt maſculin en ce ſens. *Vertex, culmen, faſtigium, periodus.* Le voilà au dernier *période* de ſa vie. *Ad extremum uſque vitæ diem.*

En t. de Chronol. c'eſt une meſure de temps, une époque, ou un temps remarquable, par où, ſelon les différentes Nations, on commence à compter les années. Les *Périodes Callipiques* & *de Méthon*, ſont deux différentes corrections du Calendrier des Grecs. *Periodi Callipica, &c.* La *Période de Méthon*, Athénien, n'eſt autre choſe que le Cycle lunaire, ou le Nombre d'or. *Période Julienne* eſt celle qui a été inventée par Joſeph Scaliger ſur la réformation du Calendrier Romain, qui s'eſt faite ſuivant l'année Julienne; & c'eſt pourquoi elle a été appellée *Julienne*, comme étant accommodée à l'année de Jules Céſar. *Periodus Juliana.* Elle eſt compoſée de la multiplication des trois Cycles, ou révolutions ordinaires; de 15 pour l'Indiction Romaine: de 19 pour le Nombre d'or ou Cycle Lunaire, & de 28 pour le Cycle Solaire, dont le produit eſt 7980. Elle eſt de grand uſage dans la ſupputation des temps; car en tout ce temps-là il n'y a qu'une ſeule année qui ait le même nombre pour ſon Indiction, ſon Cycle Lunaire & Cycle Solaire. On réduit à celle-ci toutes les autres Époques. Par exemple, on ſçait que l'année de la naiſſance de JESUS-CHRIST avoit du Cycle Solaire 10; de la Lune 2; de l'Indiction 4. On trouve qu'il n'y a que l'an 4714. en toute cette *période* qui ſe rencontre avoir les mêmes Cycles; & par conſéquent on la placera en cette année de la *Période*. La *période* ou *Saros* Chaldaïque ne contient que 223 lunaiſons, & elle eſt de 18 ans & environ 11 jours. *Période* ſothiacale. Voy. SOTHIACALE.

En t. de Gram. c'eſt une petite étendue de diſcours qui contient un ſens parfait: ou la portion d'un diſcours arrangée dans un certain ordre, & compoſée de pluſieurs membres. *Periodus, verborum ambitus.* La *période* quarrée eſt proprement celle qui eſt compoſée de quatre membres.

La *période* d'une maladie eſt le temps compris entre deux paroxyſmes, elle comprend l'état, le déclin & l'intermiſſion ou rémiſſion. La *période* d'une fièvre eſt la révolution d'une fièvre qui revient en certains temps réglés.

PÉRIODEUTE, ſ. m. Officier Eccléſiaſtique chez les Grecs, Viſiteur. *Periodeuta.* Les *Périodeutes* étoient des eſpéces de Doyens ruraux, & on les appelloit *Périodeutes*, parce qu'ils étoient toûjours en chemin, allant de côté & d'autre pour tenir les Fidéles dans le devoir. On les nomme aujourd'hui Exarques.

PÉRIODIQUE, adj. de t. g. Qui termine & comprend une période. *Periodicus.* Le mois *périodique* de la lune n'eſt que de 27 jours, 7 heures & 43 minutes, auquel temps elle revient au même point du zodiaque où elle étoit quand elle a quitté le ſoleil. Il faut pour le rattraper, & être en conjonction avec lui, qu'elle aille juſqu'à 29 jours & demi & 44 minutes: cela s'appelle *mois ſynodiques.*

En Gramm. il ſe dit d'un diſcours nombreux, & compoſé de périodes juſtes. *Oratio numeroſa & circumſcripta.*

Il ſe dit encore de toutes les choſes qui reviennent dans un certain temps. La fièvre-quarte eſt une fièvre *périodique*, qui vient de trois jours en trois jours.

PÉRIODIQUEMENT, adv. D'une maniére périodique. Parler *périodiquement* ſign. parler par périodes nombreuſes. Il ne ſe dit que par raillerie & en mauvaiſe part.

PÉRIŒCIENS, ſ. m. pl. T. de Géogr. On appelle ainſi ceux qui habitent ſous le même méridien, & ſous le même parallèle, mais non pas ſous le même demi-cercle du méridien, enſorte que le pole eſt entre deux. Les *Périœciens* ſont également éloignés de l'équateur, & étant dans la même zône, ils ont le même été, & le même hiver, & les mêmes accroiſſemens de jours & de nuits; mais les heures oppoſées: quand, p. ex. les uns ont midi, les autres ont minuit. De περὶ, autour, & de οἶκος, habitet.

PÉRIOSTE, ſ. m. Membrane qui enveloppe immédiatement les os. De περὶ, autour, & de ὀστέον, os.

PÉRIPATÉTICIEN, ENNE, ſ. Nom de Secte Philoſophique. Diſciple d'Ariſtote. *Peripateticus.* On nomma ainſi ces Philoſophes, parce qu'ils diſputoient dans le Lycée en ſe promenant. De περιπατέω, Je me promène.

PÉRIPATÉTISME, ſ. m. Doctrine des Péripatéticiens, ou Diſciples d'Ariſtote.

PÉRIPÉTIE, ſ. f. La derniére partie des piéces Dramatiques où ſe fait le changement de l'action, & où toute la piéce aboutit. *Peripetia, ſubitaria factaque ex improviſo agnitio.* C'eſt une eſpéce de dénouement, ou le changement inopiné de fortune qui arrive aux principaux perſonnages, ſoit heureux ou malheureux.

PÉRIPHAS, ſ. m. Roi d'Athènes, qui regna, dit-on, avant Cécrops.

PÉRIPHÉRIE, ſ. f. T. de Géom. La circonférence, ou le tout d'un cercle, d'une ellipſe, d'une parabole, & autres figures. *Ambitus, conſeptum.* Les Artiſans diſent le *pourtour.*

PÉRIPHÉTE, ſ. m. N. pr. d'hom. ou de demi-Dieu. *Periphetes.* Il étoit fils de Vulcain & d'Anticlie. On le nomme auſſi Corynétes, parce qu'il portoit toûjours une maſſue.

PÉRIPHRASE, ſ. f. Circonlocution; circuit de paroles, tour de mots. *Periphraſis, circumlocutio.*

PÉRIPHRASER, v. n. Uſer de périphraſe; dire avec un long circuit de paroles ce qu'on peut dire en peu de mots. *Amplificare dicendo, oratione & verbis diffundere.*

PÉRIPLE, ſ. m. Navigation autour d'une mer, ou de quelques côtes. *Periplus.*

PÉRIPLOCA, ſ. f. Plante qui a quelque rapport à l'apocyn. Elle croît dans les bois. C'eſt un poiſon pour les chiens, les loups, les renards, & autres animaux à quatre pieds.

PÉRIPNEUMONIE, ſ. f. T. de Méd. Inflammation du poumon avec fièvre aiguë, & difficulté de reſpirer. De περὶ, autour, & de πνεύμων, poumon.

PERIPTÈRE, ſ. m. T. d'Archit. antique. *Periptterium.* C'eſt un lieu environné de colonnes, & qui a une aile tout autour : car περιπτὲ, ſign. proprement l'ordre des colonnes qui eſt aux portiques, & aux côtés des Temples & autres édifices. De περι, à l'entour, & πτερον, aile. C'eſt ainſi que nous appellons *ailes* les bas côtés d'une Égliſe.

PÉRIQUE, ſ. f. La plus petite eſpéce de Perroquet. Dans les iſles on mange les périques, & elles ſont fort délicates.

PÉRIQUILLO, ſ. m. Petite iſle dans le golfe de Panama. *Periquillus.*

PÉRIR, v. n. Conj. *Je péris, tu péris, il périt; nous périſſons. Je périſſois. Je péris. J'ai péri. Je périrai. Que je périſſe. Je périrois.* L'Académie a décidé que, *ont péri*, eſt le plus régulier; mais que, *ſont péris*, n'eſt pas ſans uſage. Il ſign. Prendre fin, finir malheureuſement. *Perire, diſperire, occidere.*

It. Se ruiner peu-à-peu, tomber en décadence. *Labare, ruere, cadere.*

PÉRIR, v. a. Cauſer la ruine de quelqu'un.

PÉRIR, neut. ſe dit fig. des choſes ſpirituelles *Perire.*

It. Faire naufrage.

PERI, IE, part. paſſ. *Conſumptus, peremptus.* En t. de Blaſ. on dit, *Péri* en bande, ou en barre, lorſque les piéces dont on parle ſont poſées de façon, qu'elles ne touchent d'aucun côté aux extrémités de l'Ecu.

PÉRISCIENS, ſ. m. pl. T. d'Aſtron. On nomme ainſi les peuples qui habitent les Zones froides, eu égard a leurs ombres, leſquelles tournent tout autour d'eux, ſelon les divers mouvemens du Soleil; enſorte qu'en un même jour ils ont les ombres de tous côtés. *Periſcii.*

PÉRISKYTISME, ſ. f. T. de Chir. Opération que les Anciens faiſoient au crâne. *Periskytiſmus.* C'eſt une inciſion qu'ils faiſoient au-deſſous de la future coronale, & qui s'étendoit d'une tempe à l'autre, & pénétroit juſqu'au crâne, duquel ils ſéparoient le pericrâne. De περι, autour, & σκυτ ζειν, écorcher, racler.

PÉRISSABLE, adj. m. & f. Qui n'eſt point certain & aſſûré, qui eſt fragile, qui peut périr, qui doit périr. *Incertus, caducus, fluxus, fragilis.*

PERISSOCHORÉGIE, ſ. f. Charge du Curateur de l'Annone, de celui qui avoit ſoin de l'Annone: de περισσεια, abondance, & χορηγεω, apporter, amener. D'autres diſent que c'étoit la charge du Magiſtrat qui étoit prépoſé ſur l'augmentation de l'Annone, le diſtributeur de l'augmentation. *-gia.*

PERISSOLOGIE, ſ. f. T. de Gram. Abondance de choſes ſuperflues. *Periſſologia, ſermo ſupervacaneus.*

PÉRISTALTIQUE, adj. de t. g. T. de Méd. qui ſe dit d'un mouvement qui eſt propre aux inteſtins, par lequel leurs parties ſont comprimées de haut en bas ſucceſſivement les unes après les autres: il eſt ſemblable au mouvement d'un ver qui rampe, d'où vient qu'on l'appelle auſſi *vermiculaire. Motus vermicularis, periſtalticus.* Le mouvement *périſtaltique* ſe fait par la contraction des fibres circulaires & longitudinales, qui compoſent la tunique charnue des inteſtins. C'eſt par ſon moyen que le chile eſt exprimé dans les veines lactées, & que les excrémens ſont pouſſés dehors. De περιστελλω, j'envoie alentour.

PÉRISTAPHILIN, ſ. m. T. d'Anat. qui ſe dit de quatre muſcles de la luette. *Periſtaphilinus.* Ils font avancer & reculer la luette, lorſqu'on avale les alimens.

PÉRISTASI, ſ. m. Pet. ville de la Turquie, en Europe, dans la Romanie, ſur la mer de Marmara. *-ajium.*

PÉRISTÈRE, ſ. f. Nymphe de la ſuite de Vénus, qui fut changée en colombe par l'Amour.

PÉRISTOLE, ſ. f. C'eſt la faculté compreſſive des fibres animales, & le mouvement périſtaltique des inteſtins. Περιστολη.

PÉRISTYLE, ſ. m. T. d'Archit. Bâtiment environné de colonnes iſolées en ſon pourtour intérieur. *Locus columnis cinctus.* De περι, autour, & στυλος, colonne. Le *périſtyle* eſt différent du périptère, en ce que les colonnes du *périſtyle* ſont en dedans, comme dans les cloitres des Religieux, & celles du périptère en dehors, comme aux temples des Anciens.

PÉRISYSTOLE, ſ. f. T. de Med. Repos qui eſt entre les deux mouvemens du pouls, le mouvement de ſyſtole ou de contraction, & celui de diaſtole ou de dilatation. Ce repos n'eſt pas ſenſible. De περι, autour, συν, avec, & στελλειν, arrêter, reſſerrer.

PÉRITE, vieil adj. m. & f. Capable. *Peritus.*

PERITIUS, ſ. m. Nom d'un mois des Macédoniens, des Aſiatiques, des Éphéliens, des habitans de Pergame, &c. Il répondoit au mois de Janvier. *Peritius.*

PÉRITOINE, ſ. m. T. d'Anat. C'eſt une membrane déliée, qui eſt la derniére des parties contenantes propres du bas ventre, & qui renferme toutes les parties de la région inférieure: elle tapiſſe tout le bas-ventre. Du verbe περιτειναω, tendre alentour.

PERLE, ſ. f. Poiſſon teſtacée qu'on trouve dans la mer, qui eſt une eſpéce d'huître. *Unio.* Les plus belles *perles* ſe péchent en l'iſle de Baharen, au golfe Perſique, ſur les côtes d'Arabie, au cap de Comorin en l'iſle de Ceylan, & on les appella *Orientales.* Il en vient aujourd'hui beaucoup de l'Amérique. Il y a des *perles* en Arabie, qui ſont épineuſes comme des hériſſons.

C'eſt auſſi une ſubſtance dure & claire, ordinalrement ronde, qui ſe forme dans la coquille qu'on appelle Nacre de *perle*, & dans quelques autres coquillages. On appelle *perles* fines, les véritables *perles*; & *perles* fauſſes, les *perles* contrefaites, comme ſont celles que l'on contrefait à Paris, à Veniſe. La *perle*, quand elle eſt groſſe, s'appelle *margarita* chez les Latins, & *unio*, quand on en peut apparier deux enſemble. Les *perles* Orientales ont une eau qui approche fort de la carnation. Celles de l'Amérique ſont vertes, & celles du Nord gridelines; car on en trouve en Bohême, en Siléſie & en Lorraine. Il y en a quelquefois dans les huîtres ordinaires.

Nacre de perle, eſt le nacre de la coquille dont on fait quelquefois des *perles*, quand il eſt élevé avec un beau poliment. *Concha margaritifera, pinna.*

Mere-perle, c'eſt la coquille de la *perle. Margaritifera concha.*

Blanc de perle. Voy. BISMUTH. *Albedo margaritaria.*

Gris de perle. C'eſt une couleur qui reſſemble à la *perle. Leucophæum margaritarium.*

PERLE, ſe dit auſſi d'un grain de quelque matiére que ce ſoit, qu'on paſſe dans un fil au bout duquel il y

a

à un plomb ou perpendicule qui ſert à faire pluſieurs obſervations avec des inſtrumens de Mathématique, comme cadrans & quarrés géométriques. *Pinnula.*

Poupes de *perles.* Ce ſont des excroiſſances en forme de demi *perles*, qui s'élévent ſur la ſuperficie intérieure des nacres de *perles*, que les Jouailliers ſçavent ſcier adroitement, & qu'ils mettent en œuvre au lieu de véritables *perles.*

On appelle *Perles*, en t. de Fabrique de gaze, de petits globes d'émail, percés par le milieu avec une petite queue ouverte. Cette queue ſert a les attacher aux liſles, & le trou du milieu a y paſſer les ſoies de la chaîne.

PERLE, ſe dit fig. & fam. en parlant de ce qui eſt excellent & précieux. *Flos, decus, ornamentum.* Cet homme eſt la *perle* des beaux Eſprits.

On appelle auſſi *perles*, les gouttes de roſée qui ſont ſur les herbes, éclairées des rayons du ſoleil.

LA PERLE des Chymiſtes. T. de Philoſ. hermét. C'eſt la roſée du printemps, qui eſt comme une *perle*, & qui participe plus du froid que du chaud, étant plus proche de l'hiver que de l'été. *Margarita Chymicorum, Ros vernus.*

On dit prov. qu'on n'eſt pas venu pour enfiler des *perles*; p. d. perdre ſon temps, ou l'employer à des choſes de peu d'importance. *Incaſſum vel fruſtra non veniſſe.* On dit auſſi de quelque choſe d'extrêmement net, que cela eſt net comme une *perle.*

Le mot de *perle* vient de *perula*, qui eſt de la baſſe Latinité, ou de l'Allemand *berlen*, qui ſign. la même choſe. Du Cange dit qu'il vient de *perla*, ou *pernula*, parce que Pline, liv. 32. appelle *perna*, les nacres de *perles.*

Les iſles des PERLES. *Inſula unionum*, ou *Margaritarum.* Ce ſont cinq ou ſix fort petites iſles de la mer du Sud. Elles ſont a l'entrée du golfe de Panama.

PERLE, ſ. f. Eſpéce de mouche. *Perla, Muſcarum ſpecies.*

PERLÉ, ÉE, adj. Qui reſſemble à la perle, ou orné de perles. *Margaritis diſtinctus.* Une couronne *perlée.* On dit auſſi d'un bouillon excellent, qu'il eſt *perlé*, de couleur *perlée*; c. à d. que la ſubſtance & le ſuc de la viande paroiſſent au-deſſus comme de la ſemence de perles.

Les Confiſeurs appellent du ſucre cuit à *perlé*, celui auquel on a donné le ſecond dégré de cuiſſon.

Il ſe dit auſſi en t. de Muſ. & en parlant du luth & du théorbe. Cet homme a un jeu *perlé*; p. d. brillant & délicat. *Ludus delicatus, concinnus.* Cadence *perlée*; p. d. bien ſoutenue.

PERLEBERG, ſ. m. Pet. ville de la Marche de Brandebourg, dans la Seigneurie de Pregnitz. *Perleberga.*

PERLIMPINPIN, ou *Prelinpinpin.* On dit baſſ. Poudre de *Prelinpinpin*; p. d. remède inutile, & qui n'a nul effet.

PERLOIR, ſ. m. Petit inſtrument de divers Artiſtes, avec lequel ils forment de petits ornemens en forme de perle.

PERLURE, ſ. f. T. de Chaſſe. Il ſe dit des grumeaux qui ſont le long du bois de la tête des cerfs, des daims & des chevreuils, & qui ſont une croûte raboteuſe. *Margaritaria criſta cornuum.*

PERMANENCE, ſ. f. T. Dogmat. qui n'eſt en uſage que dans cette phraſe: La *permanence* du corps de J. C. dans l'Euchariſtie; p. d. que le corps de J. C. demeure réellement dans l'Euchariſtie après la conſécration.

PERMANENT, ENTE, adj. Srable, aſſûré, durable. *Permanens, ſtabilis, firmus.*

PERME, ſ. m. ou *Permet*, ſ. f. T. de Mar. Petit vaiſſeau Turc en forme de gondole, qui ſert à faire de petits trajets. *Naviculà, cymba, ſcapha.*

PERMELIN, ou *Parmein*, ſ. m. Nom de poire. Il y a la Drue-*Permein* rouge.

PERMÉNABLEMENT, vieil adv. À jamais, à demeure. *Permanenter, perpetuò.*

PERMESSIDE, adj. m. & f. Qui appartient au Permeſſe. *Permeſſis.* Les Muſes *Permeſſiaes*, ou les *Permeſſides* Nymphes; c. à d. qui habitent le Permeſſe, ou ſur ſes bords & aux environs.

PERMESSO, ou *Permeſſe*, ſ. m. Petite riviére de la Béotie, ou, comme on parle aujourd'hui, de la Livadie. *Permeſſus, Termeſſus.* Elle a ſa ſource dans le mont Hélicon, & ſe décharge dans le lac de Livadia. Le *Permeſſe* eſt célébre dans les Poëtes, parce qu'il étoit conſacré a Apollon & aux Muſes.

PERMETTRE, v. a. Conj. *Je permets, je permettois, je permis, j'ai permis, je permettrai, que je permette, que je permiſſe, je permettrois, permettant.* Laiſſer ou donner la liberté de faire, de dire; ne pas défendre, tolérer, conſentir, accorder. *Permittere, tolerare, conſentire, concedere.*

Il ſe dit auſſi des choſes, & alors il ſign. Donner le moyen, la commodité, le loiſir, &c. Mon loiſir ne me *permet* pas de vous écrire. *Non mihi per otium licet.* Le temps ne *permet* pas de s'aller promener. Le temps du Carnaval *permet* quelque petite licence.

On dit dans le diſcours fam. À vous *permis*; p. d. vous pouvez faire ce qu'il vous plaira, je ne m'en ſoucie point; & cela ſe dit plus ordinairement par indifférence ou par mépris.

PERMEZ. Voy. PERME.

PERMIA-WELIKI, ſ. f. Ville cap. du Duché de Permski, en Moſcovie. *Permia magna.*

PERMIS, ISE, part. paſſ. du v. *Permettre. Permiſſus, licitus, conceſſus.*

PERMISSION, ſ. f. Congé, licence, liberté, pouvoir que donne un ſupérieur de faire quelque choſe. *Permiſſio, copia, licentia.* On l'emploie auſſi en termes de civilité: Avec votre *permiſſion*, je vous dirai

PERMISSIONNAIRE, ſ. m. On appelle ainſi à Paris, celui qui a permiſſion du Chantre de Notre-Dame de tenir de petits Penſionnaires, & de leur enſeigner la Grammaire & les Humanités. *Licentiatus.*

PERMITTANT, ou *Parmitant*, dans la Coûtume de Hainaut, eſt la même choſe que *Permettant.*

PERMSKI, ſ. m. Province de Moſcovie, qui a titre de Duché. *Permia.* Le Duché de *Permski* eſt entre le Codinski, l'Ouſtioug, le Wiadski & la Sibérie.

PERMUTANT, ſ. m. Celui qui change de bénéfice avec un autre. Il ſe dit plus ordinairement au compoſé. Un *copermutant.*

PERMUTATION, ſ. f. Troc, changement d'une choſe contre une autre. *Permutatio.* Il ne ſe dit guère que de l'échange d'un bénéfice contre un autre.

PERMUTER, v. a. Changer un bénéfice contre un autre. *Permutare.*

PERMUTEUR, ſ. m. Troqueur. Ce mot n'eſt point en uſage.

PERNAMBUCO, ou *Fernamboue*, ſ. m. Nom propre d'une des Capitanies du Portugal, dans le

Bréſil. *Pernambuci Prefectura.* Elle eſt entre celles de Tamaraca & de Seregipe. Olinde en eſt la cap. On en tire une prodigieuſe quantité de ſuere & de bois de Bréſil, qu'on appelle Bois de *Pernambouc*, ou de *Fernambouc.*

PERNAN, ſ. m. Nom d'une poire. *Pernan* muſqué. Autre eſpéce de poire.

PERNAW, ſ. m. Ville de l'Eſtonie, en Livonie. *Pernavia, Parnavia.* Elle eſt ſur l'embouchure du *Pernaw*, dans le golfe de Riga, & appartient aux Moſcovites.

PERNELLE, ſ. f. N. pr. de fem. *Petronilla.* Ce mot s'eſt fait par corruption & par abréviation de *Peronelle*, & celui-ci de *Pétronelle*, ou *Pétronille*, en Latin *Petronilla.* Voy. PERRENELLE.

PERNES, ſ. m. Bourg des Pays Bas. *Perna.* Il eſt dans l'Artois, ſur la petite riviére de Clarence.

PERNET, vieux ſ. m. Baronnet, petit Baron. *Baronettus.* On le dit encore prov. en ces phr. Faire le *pernet*, être fier comme un *pernet*; p. d. faire l'entendu, faire le glorieux. *Gloriari, arrogare ſibi plurimùm, efferre ſe, Baronetum*, ou *Baronnetum agere.* Barons, en termes de Roman, ſe prenoit pour tous les hommes nobles & Seigneurs de grande qualité. Ce mot vient de *Bernet*, qui s'eſt dit pour *Baronnet*, par corruption & abréviation. Le *B* s'eſt changé en *P*, comme en *double* de *duplus.*

PERNICIAL, ALE, vieil adj. Pernicieux. *Perniciosus, exitialis.*

PERNICIEUSEMENT, adv. D'une maniére pernicieuſe. *Perniciosè, pestiferè.*

PERNICIEUX, EUSE, adj. Dangereux, nuiſible, dommageable. *Damnosus, nocivus, periculosus, pernicialis, pestifer.*

PERNITZA, *Peternitza*, ou *Bura*, ſ. f. Village du Duché de Clarence, en Morée. *Petenitza, Bura.*

PÉRO, ou *Pépino*, ſ. m. Eſpéce de concombre du Pérou, dont la plante eſt appellée *Melongena lauri folio, fructu turbinato variegato.*

PÉRO, ſ. f. Fille de Nélée.

PER OBITUM. T. Lat. Par mort. Un *Per obitum.*

PÉRON. T. de Faue. Voy. PERRON.

PÉRONE, ſ. f. Ville de Picardie, en France. *Perona, Perunna, Perrona Viromanduorum, Perona Suessionum.* Elle eſt ſur la ſomme, à huit lieues d'Amiens, vers le levant.

PÉRONÉ, ou *Peronée*, ſ. m. T. d'Anat. Un des os de la jambe, & le plus menu. *Peroneus.* Il eſt ſitué à la partie externe de la jambe. Son extrémité inférieure deſcend un peu plus bas que celle du tibia.

PÉRONELLE, ſ. f. Terme injurieux qu'on dit à une femme ou a une fille de baſſe condition, ou ſervante. *Loquax & ridicula.* Voy. PERRONELLE & PERRENELLE.

PÉRONIER, ſ. m. T. d'Anat. Muſcle du péroné. *Peroneus musculus.* Il y en a trois qui portent ce nom. Le ſecond des ſléchiſſeurs du pied s'appelle le *péronier* antérieur. Il y a deux *péroniers* poſtérieurs, le long & le court.

PÉROQUET. Voy. PERROQUET.

PERORAISON, ſ. f. T. de Rhétorique. Épilogue, la derniére partie d'une harangue, d'un diſcours oratoire. *Epilogus, orationis conclusio.* Elle doit contenir une petite récapitulation de tout ce qu'on a dit.

PÉROT, ſ. m. T. des Eaux & Forêts. Arbre qui a les deux âges de la coupe du bois. *Secundaria cæsionis arbor proleturia.*

PÉROTZ, ſ. m. L'étang de *Pérotz* ou du Tau. *Laterna stagnum. Taurus palus, stagnum Perotianum.* C'eſt un étang ou petit golfe formé par le Lez, riviére de Languedoc, au-deſſous de la Tour de Lates.

PÉROU, (le) ſ. m. Grand pays de l'Amér. mérid. borné N. par le Popayan; E. par le pays des Amazones; S. par le Chili; O. par la mer du Sud. Il eſt très-riche à cauſe de ſes mines d'or, d'argent, &c. Quoiqu'il ſoit en grande partie ſous la zone torride, les nuits y ſont quelquefois d'un froid inſupportable. Ce pays faiſoit autrefois un Empire particulier, dont les Princes s'appelloient Yncas. Il eſt préſentement habité par des Eſpagnols Créoles, & par des Indiens naturels du pays, dont une partie a embraſſé le Chriſtianiſme, & eſt ſujette au Roi d'Eſpagne, & l'autre eſt idolâtre & indépendante. Le *Pérou* eſt diviſé en trois Audiences ou Gouvernemens: Celle de Quito, celle de Lima ou de Los-Reges, & celle de Los-Charcas, ou de la Plata. Lima en eſt la cap. *Peruvia.* Le nom de ce pays eſt paſſé en uſage dans la langue en cette phraſe: C'eſt un *Pérou*, en parlant d'une affaire fort lucrative, où il y a à faire des gains inconnus.

PÉROUGE, ſ. f. Lieu ſitué a onze lieues d'Anton qui eſt ſur le Rhône.

PÉROULIEN, ENNE, ſ. Habitant du Pérou. *Peruanus.* Voy. PÉRUVIEN.

PÉROUSE, ſ. f. Bourg du Piémont. *Perussa.* Il eſt à la tête de la vallée de la *Pérouſe*, à laquelle il a donné ſon nom, & ſitué ſur la riviére de Cluſon.

PÉROUSE, ou PÉRUGIA, ſ. f. Ville Épiſc. de l'État de l'Égliſe en Italie. *Perusia.* Elle eſt cap. du Pérouſin, & ſituée près du Tibre.

Le Lac de PÉROUSE, ou de Caſtiglione, ou de Paſſignano. *Lacus Castellionensis, Castilionensis, Perusinus*, anciennement *Trasimenus.* C'eſt le lac de Traſiméne des Anciens. Il eſt dans le Pérugin.

PERPENDICULAIRE, adj. m. & f. Qui tombe ou qui pend a plomb, à angles droits ſur une ligne, ſur un plan. *Ad cathetum airectus.*

PERPENDICULAIRE, ſ. f. Ligne *perpendiculaire.* *Linea perpendicularis.* Tirer, élever ou abaiſſer une *perpendiculaire.*

PERPENDICULAIREMENT, adv. D'une maniére perpendiculaire. *Ad cathetum.*

PERPENDICULARITÉ, ſ. f. État & qualité d'une choſe perpendiculaire.

PERPENDICULE, ſ. m. Ce qui tombe à plomb.

PERPET, ſ. m. N. pr. d'hom. *Perpetuus.* Perpéruus ou Perpétue, que nous appellons vulgairement S. *Perpet.*

PERPÉTRE, ſ. f. Terre commune qui n'eſt en la poſſeſſion d'aucun particulier. *Ager compascuus.*

PERPÉTRER, v. a. Commettre. *Perpetrare.* Il ne ſe dit guère que des grands crimes, & en Pratique.

PERPÉTUANE, ſ. f. Sorte d'étoffe qui ſe fait en Portugal.

PERPÉTUATION, ſ. f. Action par laquelle les êtres ſe perpétuent, ou par laquelle on continue une choſe de maniére qu'elle devient perpétuelle.

PERPÉTUE, ſ. m. N. pr. de fem. *Perpetua.*

PERPÉTUEL, ELLE, adj. Qui dure toûjours, qui eſt continuel, qui ne ceſſe point. *Perpetuus, sempiternus; perpetualis, perennis, æternus.*

It. Qui dure autant que la vie; & il ſe dit de certaines charges, de certaines dignités. *Per vitam,*

On appelle dans les Méchaniques, mouvement *perpétuel*, un mouvement qui ſe renouvelleroit de lui-même, & ſans cauſe externe. Il y a deux mille ans qu'on le cherche.

PERPÉTUELLEMENT, adv. D'une maniére perpétuelle & continue. *Semper, ſine intermiſſione.*

PERPÉTUER, v. a. Rendre durable, renouveller. *Perpetuare, mandare æternitati, conſervare ſpecies.*

PERPÉTUITÉ, ſ. f. Durée éternelle & continue.

Il ſe dit en matiére Bénéficiale, en parlant d'un Bénéfice irrévocable & perpétuel. *Irrevocabile.*

À PERPÉTUITÉ, adv. Pour toûjours. *Perpetuò, in æternum.*

PERPÉZAT, ſ. m. Bourg de France, en Auvergne, Election de Clermont.

PERPIGNAN, ſ. m. Ville de la Catalogne, cap. du Comté de Rouſſillon, & ſituée ſur le Ter, à 12. lieues de Narbonne, vers le midi. *Perpinianum, Perpegnianum, Parpinianum, Perpiniacum*, quelquefois *Papirianum.* Elle a une Univerſité & un Évêché ſuffragant de Narbonne.

PERPLEX, EXE, adj. Qui eſt inquiet, douteux, incertain, indéeis. *Anxius, dubius, anceps, perplexus.* Ce mot eſt vieux.

PERPLÉXITÉ, ſ. f. Inquiétude, embarras, irréſolution accompagnée de la crainte d'un mauvais événement qu'on ne ſçait comment prévenir. *Anxietas, dubitatio, mentis haſitatio, ſollicitudo, perplexitas.*

PERPRENDRE, v. a. T. de la Coût. d'Acqs. C'eſt prendre de ſa propre autorité des terres communes & franches, ſans congé du Seigneur, en payant quotité de la quête ou rente. *Occupare agros compaſcuos.*

PERPRINSE, ſ. f. T. de Coût. Action de perprendre. *Occupatio agri compaſcui.*

PERPRISON, ſ. f. Voy. PERPRINSE.

PERQUIRATUR. T. Lat. qui ſign. Que l'on cherche avec ſoin. C'eſt en t. de Baoquier, un ſubſt. m. qui ſign. une Expédition qu'on léve en la Chancellerie Romaine, portant certificat qu'il y a eu tels actes, ou telles lettres expédiées en Cour de Rome.

PERQUISITION, ſ. f. T. de Pal. Recherche exacte qu'on fait de quelque criminel, ou de quelque choſe défendue. *Diligens & accurata perquiſitio, inquiſitio.*

PERRAU, ſ. m. Chaudron de cuivre étamé, dont les Marchands Épiciers-Ciriers ſe ſervent pour faire chauffer l'eau dans laquelle ils font amollir la cire qu'ils emploient dans la fabrique des cierges à la main.

PERRECI, ſ. m. Village de Bourgogne.

PERRELLE, ſ. f. Terre ſéche en petites écailles griſes, qu'on nous apporte de Saint-Flour en Auvergne, & qui entre dans la compoſition du tournefol en pâte, qu'on appelle autrement Orſeille.

PERRENELLE, ſ. f. N. pr. de fem. *Petronilla.* On trouve auſſi *Pernelle.*

PERRETTE, ſ. f. N. de fem. qui ne ſe donne guére qu'aux femmes du petit peuple. *Petra.*

PERREUX, pour *Pierreux*, adj. ſe joint à quelques noms propres de lieux, comme Beaumont-le-*Perreux*, &c.

PERRHÉBES, ou PERRHÉBIENS, ſ. m. pl. Habitans de cette partie de l'ancienne Gréce, appellée Perrhébie.

PERRHÉBIE, ſ. f. Pays de l'ancienne Gréce : il avoit au nord la Macédoine, auſſi-bien qu'à l'orient; la Theſſalie au midi, & l'Acarnanie au couchant.

PERRICHON, ſ. f. Nom propre de fille, dimin. de Perrette. *Petra.*

PERRIER, ou PIERRIER, ſ. m. Canon qui jette des pierres. *Petraria.*

PERRIERE, ſ. f. Carriére. *Saxifodina.* Il ſe dit particuliérement des carriéres d'Angers, d'où l'on tire l'ardoiſe. Voy. PIERRIÉRE.

En t. de Fondeur, c'eſt un morceau de fer, qui a une maſſe pointue à l'extrémité, avec laquelle le Maître Fondeur débouche le trou du fourneau, par où ſort le métal tout bouillonnant.

PERRIÈRE, ou LIOE, & CLIOA, ſ. f. Machine dont on ſe ſervoit autrefois à la guerre, dans les ſiéges de villes. *Baliſta.* C'étoit une longue poutre, retenue par un contrepoids, qui étant lâchée, jettoit un tas de pierres dans les villes aſſiégées.

PERRIQUE, ſ. f. Petit perroquet. *Pſittaculus.*

PERRON, ſ. m. Eſcalier découvert, & en dehors; conſtruction faite au-devant d'un bâtiment, pour monter à un étage peu élevé, au-deſſus du raiz de chauſſée. *Podium, pergula.*

Dans les tournois, c'étoit une légére conſtruction ou barriére que les Chevaliers faiſoient faire pour défendre un paſſage contre tous venans.

PERRONS, en t. de Fauc. ſign. les peres & meres des oiſeaux. En ce ſens il faudroit écrire *Pérons.*

PERRONELLE. Voy. PERRENELLE.

PERROQUET, ſ. m. Sorte d'oiſeau de l'Amérique, & de quelques contrées de l'Aſie & de l'Afrique; qui apprend facilement à parler, & qui imite la voix humaine. Sa femelle s'appelle *Perruche. Pſittacus.* On en voit de gris, de verds, de blancs, de rouges, de bleus, de diverſes couleurs. Les *Perroquets* ont le bec gros & crochu, & la langue fort épaiſſe. Dans les cages on leur donne du pain trempé dans du vin, qu'on appelle de la ſoupe au *Perroquet.* Le *Perroquet* s'appelloit anciennement *papegai*; & Aldrovandus dit que ce nom lui vient de ce qu'il eſt comme le Pape, ou le Roi des oiſeaux, ou parce qu'il eſt digne d'être offert au Pape, à cauſe de ſa beauté.

GROS PERROQUET. Voy. PAPEGAI.

PERROQUET DE MER. Nom d'un poiſſon qui ſe voit dans les mers de l'Amér. mér. *Pſittacus marinus.* Il a été nommé *Perroquet*, à cauſe de l'agréable diverſité de ſes couleurs. Il n'a point de dents, non plus que la plûpart des poiſſons de roche, qui vivent de coquillages.

PERROQUET. Nom que l'on donna à des ſactieux qui s'élevérent à Bâle en 1250. Ils étoient oppoſés aux Porte-étoiles, & portoient dans leurs banniéres un *Perroquet* de ſinople en champ d'argent.

Ménage dit que *Perroquet* vient de *Perret*, ou *petit-Pierre*, comme on a nommé une pie *Margot*, un corbeau *Colas*, &c.

PERROQUET, ſe dit prov. de celui qui a appris quelque choſe par cœur, qu'il n'entend pas. *Memoriter loquitur.*

En t. de Mar. c'eſt un petit mât élevé ſur les grands mâts & ſur les hunes. *Magni mali appendix altera.* Celui qui ſe met ſur le hunier du grand mât, s'appelle le *grand Perroquet*; & celui qui ſe met ſur le hunier de miſaine, s'appelle *petit perroquet.* Le beaupré & l'artimon portent des *perroquets* ſans hunes. Celui de beaupré s'appelle *tourmentin*, & celui d'artimon s'appelle *perroquet de fougue.*

PERROQUET. Sorte de chaiſe à dos qui ſe plie, & dont on ſe ſert ordinairement pour la table. *Sella plicatilis.*

C'eſt auſſi le nom que quelques-uns donnent à la plante d'aloës. *Aloë major.*

PERROT, ſ. m. C'eſt le nom qu'on donne au perroquet; comme on donne celui de *Riehard* au geai, celui de *Godard* au cygne, & ainſi de pluſieurs autres ſemblables.

PERRUCHE, ſ. f. La femelle d'un Perroquet.

PERRUQUE, ſ. f. Coëffure de faux-cheveux. *Coma ſubdititia, cajaries, crines, capillus.* On fait des *perruques* de cheveux vifs, de cheveux friſés, qui imitent bien les naturels. On dit qu'un homme porte bien la *perruque*; p. d. qu'il a toûjours de belles *perruques*, & qui viennent bien à l'air de ſon viſage. Ménage croit que ce mot vient du Gr. περικεφαλαία, qui ſign. la même choſe. On ne peut douter que l'uſage des *perruques* fût connu des Anciens. Martial & Juvénal ſe ſont moqués des vieillards qui s'imaginoient tromper la Parque par leur chevelure blonde.

PERRUQUÉ, adj. Bien *perruqué*, qui a une belle perruque, qui eſt bien coëffé. Ce mot ne ſe peut dire qu'en badinant.

PERRUQUIER, ſ. Celui qui fait des perruques. *Coma ſubdititia concinnator & textor.* On appelle *Perruquiére*, la femme d'un Perruquier.

PERS, ERSE, vieil adj. Qui eſt de couleur bleue, tirant ſur le bleu, ou entre le verd & le bleu. *Cæruleus.* Minerve aux yeux *pers. Minerva glaucopis.* La couleur *perſe* eſt agréable à la vûe. Le fil *pers* eſt celui qu'on appelle vulgairement *fil à marquer*, qui eſt teint avec de l'indigo. Du Grec φαιὸς, ou φαιδὸς, *ſubniger*; ou de *praſinus.*

PERSAC, ſ. m. Bourg de France dans le Poitou, Élection de Poitiers.

PER SALTUM. Mots Latins, d'uſage en termes de Cano iſtes & de Chancellerie Romaine. On appelle l'Ordination *per ſaltum*, quand on confére ou que l'on reçoit un ordre ſupérieur, ſans avoir paſſé par les inférieurs, par exemple, ſi on étoit ordonné Prêtre, ſans avoir été auparavant ordonné Diacre.

PERSAN, ſ. m. Nom que les Architectes donnent à toutes les ſtatues d'hommes qui portent des entablemens. *Statua tabulatoſora.*

PERSAN, ANE, ſ. & adj. Qui eſt de Perſe, qui appartient à la Perſe. *Perſa, Perſicus, a.* Ce mot ne ſe dit que des modernes; quand on parle de l'Antiquité, il faut dire *les Perſes.* Cependant en vers nos Poëtes diſent *Perſan*, même des anciens Perſes. Les *Perſans* ſont Mahométans de la Secte d'Ali. La Langue *Perſanne* a deux choſes ſingulières, & qui ne ſe trouvent point dans les autres Langues Orientales; l'une eſt, qu'elle a un verbe auxiliaire, comme le verbe εἰμὶ, des Grecs, & l'autre, qu'elle a un aoriſte.

PERSE, ſ. m. & f. Nom de peuple. Habitant, originaire de Perſe. *Perſa.* Les anciens *Perſes*, ſelon Bochart, s'appelloient d'abord Elamites, & Chus ou Chut, deſcendans de Sem par Elam & par Chut, & comprenant les deux peuples qui venoient de ces deux Patriarches. Ils prirent dans la ſuite le nom de *Perſes*, de l'Hébreu פרש, *paraeh*, un *Cavalier*, parce qu'ils excelloient dans l'art de manier les chevaux. L'Empire des *Perſes* commença en Cyrus, 538 ans avant J. C. & finit par la bataille d'Arbelle, qu'Alexandre gagna ſur Darius l'an 4382. de la Période Julienne, 331 avant J. C. & par conſéquent, ne dura que 207 ou 208 ans. Les anciens *Perſes* n'avoient ni ſtatues, ni temples, ni autels, parce qu'ils ne croyoient pas que les Dieux euſſent une origine humaine. Ils montoient ſur les plus hautes montagnes, pour ſacrifier à Jupiter. Ils ſacrifioient auſſi au ſoleil, à la lune, à la terre, au feu, à l'eau & aux vents, à Uranie, ou à Vénus céleſte.

PERSE, ſ. f. Nom pr. d'un des plus conſidérables Etats de l'Aſie. *Perſia.* Il s'étend depuis la Turquie, en Aſie, qu'il a au couchant, juſqu'à l'Empire du Grand-Mogol, qui le borne au levant. Il confine au nord avec le Mawaralnahra, la mer Caſpie, & la Géorgie; & il eſt baigné au midi par les golfes de Baſſora & d'Ormus, & par la mer de Perſe. Le mont Taurus traverſe toute la *Perſe* du couchant au levant. La ville capitale de tout ce pays eſt Hiſpahan; le Royaume de *Perſe* eſt héréditaire, & il paſſe non-ſeulement aux enfans légitimes des Rois, mais même à leurs enfans naturels, préférablement à leurs autres parens. Ces Rois portent le titre de Sophi; ils dominent ſi deſpotiquement, que leur volonté eſt la ſouveraine loi de leur Royaume. Il y a dans la Perſe quelques contrées où l'on adore le ſoleil, la lune, & le feu; ce qui étoit anciennement la Religion de toute la *Perſe.*

PERSE, ſ. f. Sorte de toile peinte qui vient de Perſe, comme on appelle *Indienne* une toile peinte qui vient des Indes.

PERSÉA, ſ. m. Arbre qui eſt ſemblable à un poirier, dont les feuilles reſſemblent à celles du laurier à larges feuilles, & le fruit d'abord a une prune, & enſuite a une poire, noir & de bon gout.

PERSÉCUTANT, ANTE, adj. Importun, incommode, qui fait de la peine aux autres. *Importunus, moleſtus, incommodus.*

PERSÉCUTER, v. a. Tourmenter, vexer, inquiéter par des voies injuſtes, par des pourſuites violentes. *Perſequi, cruciare.*

It. Importuner, incommoder quelqu'un, le pourſuivre. *Injeſtari, vexare, affligere.* On dit fig. en Mor. Le remords de conſcience *perſécute* les méchans juſqu'au tombeau. *Stimulat, pungit, angit.*

PERSÉCUTEUR, CUTRICE, ſ. Celui qui tourmente, qui perſécute, qui importune. *Perſecutor, vexator.*

PERSÉCUTION, ſ. f. Peine, tourment, incommodité qu'on fait ſouffrir. *Pœna, tormentum, moleſtia, vexatio, afflictio.*

Il ſe dit auſſi d'une importunité continuelle, dont on ſe trouve fatigué.

PERSÉE, ſ. m. Conſtellation ſeptentrionale. *Perſeus.* Elle eſt compoſée de 26. étoiles.

PERSEIGNE. Voy. PERSIGNE.

PERSEIS, ſ. f. Belle Nymphe, fille de l'Océan.

PERSENBERG, ſ. m. Village de la Baſſe-Autriche. *Perſenbergum.* Il eſt près de la riviére d'Uſper.

PERSÉPHONE. Voy. PROSERPINE.

PERSÉPOLIS, ſ. f. C'étoit anciennement la ville capitale de la Perſe. Quelques-uns croient qu'elle étoit entre Hiſpahan & Schiras, en un lieu nommé Tchelminare, c. à d. quarante colonnes.

PERSÉVÉRANCE, ſ. f. Vertu chrétienne qui donne la force de ſe maintenir dans la voie du ſalut, dans la foi, dans la charité, dans l'obſervation d'une Régle Monaſtique. *Perſeverantia, patientia, permanſio.*

Digitized by Google

It. Conſtance, fidélité. *Conſtantia, firmitas, fidelitas, pertinacia.*

PERSÉVÉRANT, ANTE, ſ. & adj. Conſtant à faire le bien, à ſoûtenir la vérité. *Perſeverans, conſtans, immobilis, firmus.*

Les PERSÉVÉRANS. Nom des Académiciens de *Trevigni* en Italie. *Gli perſeveranti.*

PERSÉVÉRER, v. n. Être conſtant & ferme dans un genre de vie, ou dans une opinion. *Perſeverare, perſiſtere, permanere, pergere.*

PERSICAIRE, ſ. f. Plante ainſi appellée, parce que ſes feuilles ſont ſemblables à celles du pêcher. *Perſicaria.* Il y en a pluſieurs eſpéces.

PERSICITE, ſ. f. Pierre argilleuſe, imitant la pêche.

PERSICOT, ſ. m. Liqueur ſpiritueuſe dont la baſe eſt de l'eſprit de vin avec un extrait de perſil, du ſucre & autres ingrédiens.

PERSIEN, ENNE, adj. Qui eſt de Perſe, ou aux Perſes. *Perſicus.* Ce mot ſe dit des choſes, & ſeulement dans cette phraſe, *A la Perſienne*, c. à d. à la maniére des Perſans. *Perſicè.*

PERSIENNES, ſ. f. pl. On appelle ainſi les jalouſies ou chaſſis de bois qui s'ouvrent en dehors, comme des contrevents, & ſur leſquels ſont aſſemblées à égale diſtance des tringles de bois en abajours, qui laiſſent circuler l'air dans les chambres, & ferment l'entrée au ſoleil.

PERSIEU, ſ. m. Bourg de Breſſe, en France. *Priſcianus vicus.*

PERSIGNE, ou PERSEIGNE, ſ. f. Village ſitué dans le Maine, à cinq lieues d'Alençon, vers le levant. *Perſenia.*

PERSIL, ſ. m. (Prononc. *Perſi*) Plante que les Latins appellent *apium*, & dont il y a pluſieurs eſpéces. Le *Perſil* commun des jardins eſt employé dans les potages. *Apium hortenſe, ſeu Petroſelinum vulgò.* La ſemence du *perſil* de Macédoine eſt apéritive. *Apium* ou *Petroſelinum Macedonicum. Perſil* aquatique. *Hydro ſelinum.* La ſemence & la racine du *perſil* de montagne ſont bonnes pour la pierre, pour la gravelle, & pour exciter l'urine. *Petroſelinum montanum.*

On appelle ironiq. *Arracheurs de perſil*, les compagnons de riviére qui remontent les bateaux avec des cordes, & que le travail oblige à ſe courber, comme s'ils arrachoient du *perſil. Helciatores.*

On dit prov. & fig. Grêler ſur le *perſil*, p. d. Exercer ſon autorité, ſon pouvoir, ſes talens, ſa critique, &c. contre des gens foibles, & dans des choſes de nulle conſéquence.

PERSILLADE, ſ. f. Aſſaiſonnement avec du perſil. *Acetaria petroſélino reſperſa.*

PERSILLÉ, ÉE, adj. Il ſe dit de certain fromage qui a une ſorte de moiſiſſure, qui a un verd de perſil. *Mucidus.*

PERSIN, vieux ſ. m. Perſil.

PERSIQUE, ſ. f. Sorte de pêche qui eſt très-groſſe, rouge, pointue, & qui a d'ordinaire des boſſes. *Perſica.*

En t. d'Archit. c'eſt une eſpéce d'ordre de colonnes qui a été pratiqué parmi les Grecs, qui au lieu du fût de la coloune Dorique, y ont repréſenté des figures d'hommes eſclaves pour en ſoûtenir l'entablement. *Columna Perſica.* Cela fut mis en uſage après que les Grecs eurent défait les Perſes, pour ſervir d'une eſpéce de trophée.

PERSISTER, v. n. Demeurer ferme dans une opinion, dans une demande, dans une allégation. *Perſiſtere, ſtare, perſtare.*

PERSONATA, ſ. f. C'eſt un nom qu'on a donné à la grande bardane, parce qu'on ſe ſervoit autrefois des feuilles de cette plante pour ſe maſquer le viſage. *Perſonata.* Voy. BARDANE.

PERSONNAGE, ſ. m. Perſonne. En ce ſens il ne ſe dit que des hommes & point des femmes. *Vir magnus & illuſtris.* On le dit en bien ou en mal, avec le ſecours de quelque épithéte qui en détermine la ſignification. Un ſot *perſonnage*, un ridicule *perſonnage. Ridiculus homo.* Grand *perſonnage. Præſtans & excellens vir.*

Ce mot s'emploie auſſi ſans épithéte, en mauvaiſe part. *Homo.* Avez-vû le *perſonnage*? *Viſiſti-ne hominem?*

Il ſe dit auſſi du rôle d'un Acteur ou d'une Actrice, de celui que repréſente le Comédien; & en ce ſens il s'applique aux femmes comme aux hommes. *Perſona, actor, perſonatus.*

On dit dans ce ſens au fig. Qu'un homme joue bien ſon *perſonnage*, qu'il ſoûtient bien ſon rôle; p. d. qu'il fait bien ce qu'il doit faire, qu'il remplit bien ſes devoirs, ou ſes fonctions. *Suſceptam perſonam rectè agere.* Qu'on lui fait jouer un vilain perſonnage, quand on lui a donné un emploi indigne de lui, ou qu'on le joue, & qu'on le dupe. Ainſi dans ces phraſes le mot *perſonnage* ſignifie Rôle, fonction, figure, grimace, extérieur.

On dit ironiq. & par méptis, Voilà un vaillant *perſonnage*; p. d. C'eſt un fanfaron. *Thraſo, vel ridiculus homo.*

PERSONNAGE, ſe dit quelquefois pour Repréſentation de figures humaines. Tapiſſerie à *perſonnages.*

PERSONNALISER, v. a. Feindre que les créatures inanimées agiſſent à la maniére des hommes, ou qu'elles en ont les paſſions. *Proſopopœiam agere.* Ce mot a été confirmé par l'uſage. Voy. PERSONNIFIER.

PERSONNALITÉ, ſ. f. T. Dogmat. Qualité de perſonne. Ce qui conſtitue un individu dans la qualité de perſonne. *Perſonalitas.* Dans la très-Sainte Trinité, ce ſont les relations qui font la diſtinction des *perſonnalités.* Ce mot au pl. ſe dit des reproches perſonnels, des injures perſonnelles.

On appelle *Perſonnalités* les récits qui caractériſent les perſonnes, où les traits de leur vie & de leurs actions ſont rapportés, ſoit en bien, ſoit en mal.

PERSONNAT, ſ. m. Bénéfice qui donne quelque prérogative, ou prééminence dans un Chapitre ſur les ſimples Chanoines; mais ſans juriſdiction, qui a ſeulement une place diſtinguée. *Perſonatus.*

PERSONNE, ſ. f. Subſtance individuelle d'une nature intelligente; individu de chaque homme ou de chaque femme. *Naturæ intellectualis individua ſubſtantia, perſona, homo.*

On donne quelquefois à ce mot le genre maſculin. Par ex. J'ai eu cette conſolation dans mes ennuis, qu'une infinité de *perſonnes* qualifiées ont pris la peine de me témoigner le déplaiſir qu'*ils* ont eu. Il faut qu'entre *perſonne*, & ſon relatif maſculin, il y ait un aſſez grand nombre de mots pour faire oublier que ce relatif maſculin ſe rapporte à *perſonne*, qui eſt féminin; enſorte qu'on ne ſonge plus qu'à ce qui eſt ſignifié par ce mot, qui ſont les hommes. Pour l'adjectif, qui ſe rapporte à *perſonne*, le plus sûr eſt de le mettre toû-

jours au féminin, dans quelque éloignement qu'il ſoit. Les *perſonnes* qui ont l'eſprit pénétrant, & une expérience de beaucoup d'années, ſont d'ordinaire ſi *judicieuſes*, qu'*elles* ſe trompent rarement.

Il ſign. quelquefois le corps ou la figure extérieure, & eſt différent de *perſonne*, qui ſign. l'homme ou la femme. Sa *perſonne* plaît extrêmement. *Ejus vultus, ſpecies arridet maximè.* On dit qu'un homme paye de ſa *perſonne*, quand il s'expoſe au péril avec courage, qu'il s'acquitte parfaitement de ſon devoir. On dit d'un glorieux, qu'il eſt bien ſatisfait, bien content de ſa *perſonne*.

On dit, en Théol. les *Perſonnes* divines; p. d. les *perſonnes* de la Trinité.

On dit au Pal.-Fut préſent en ſa *perſonne*, établi en ſa *perſonne* Meſſire tel. *Præſens & coram.* Un exploit doit être fait à *perſonne* ou à domicile.

PERSONNE, ſe dit en Grammaire, des verbes & des pronoms qui ſe conjuguent, ou s'appliquent à trois différentes *perſonnes*.

Il ſe dit auſſi négativement, & ſign. Nul, qui que ce ſoit. *Nullus, nemo.* Le mot de *perſonne*, en ce ſens, ne ſe met qu'avec une négative; & il eſt toûjours maſc. Ainſi on dit, *Perſonne* n'eſt *venu* ici, & non pas *venue*. *Nemo huc venit.*

EN PERSONNE. Soi-même. *In propria perſona.*

On dit prov. Il y a *perſonne* & *perſonne*; p. d. qu'il y a grande différence d'une *perſonne* à l'autre.

PERSONNEL, ELLE, adj. Qui concerne la perſonne. Qui eſt propre & particulier à chaque perſonne. On dit prov. les fautes ſont *perſonnelles*; p. d. qu'on n'eſt pas reſponſable des fautes d'autrui. On appelle, en t. de Gram. Pronoms *perſonnels*, les pronoms qui marquent la perſonne.

PERSONNELLEMENT, adv. D'une maniére perſonnelle. *Præſens & coram.*

PERSONNIER, ſ. m. T. de Coût. Celui qui eſt aſſocié avec un autre pour tenir un ménage en commun. *Contubernalis.*

It. Cohéritier. *Cohæres.* En Normandie il ſign. Complice & coupable d'un même crime.

PERSONNIFIER, v. a. Feindre une perſonne; attribuer un perſonnage à une choſe; donner à une choſe la figure, les ſentimens, le langage d'une perſonne. *Per proſopopœiam perſonam effingere.*

PERSPECTIF, adj. m. En Géom. & en Optique on appelle Plan *perſpectif*, l'apparence d'un plan objectif décrit au-delà du tableau ſur le plan géométral. *Scenographia.*

PERSPECTIVE, ſ. f. Peinture qu'on met ordinairement dans les jardins, ou au fond des galeries, qui eſt faite exprès pour tromper la vûe, en repréſentant la continuation d'une allée ou du lieu où elle eſt poſée, ou quelque vûe d'un bâtiment ou payſage en lointain. *Optica.*

It. La ſcience qui apprend les régles de faire des *perſpectives*, ſuivant les principes de l'Optique, dont elle fait une partie. C'eſt l'art de repréſenter les objets viſibles, comme ils paroiſſent à l'œil dans le tableau, que l'on ſuppoſe pour cet effet tranſparent, & ordinairement perpendiculaire à l'horiſon, & placé entre l'œil & l'objet.

Il ſe dit auſſi de l'aſpect de divers objets que l'on voit de loin à la campagne. *Regionis amœna ſitus multiplex.*

Il s'emploie auſſi fig. en parlant des divers bonheurs ou malheurs de la vie, regardés comme étant preſque certains, quoique encore éloignés. Dans une acception figurée, on dit auſſi, En *perſpective*; p. d. en éloignement.

PERSPICACITÉ, ſ. f. Force, vivacité, pénétration d'eſprit, qui ſert à découvrir les choſes les plus difficiles à connoître. *-itas, ſagacitas.*

PERSPICUITÉ, ſ. f. Clarté, netteté. *Perſpicuitas.*

PERSPIRATION, ſ. f. Les Médecins donnent ce nom à l'inſenſible tranſpiration qui ſe fait de nos corps, pour la diſtinguer de la tranſpiration viſible, telle que la ſueur. *-atio.*

PERSUADANT, ANTE, adj. Qui perſuade bien.

PERSUADER, v. a. Convaincre, obliger quelqu'un à croire quelque choſe, attirer à nos ſentimens ceux qui en ſont éloignés. *Suadere, perſuadere.* Ce verbe régit l'accuſ. de la perſonne, quand il ſign. Amener quelqu'un à ſon ſentiment; & le datif, quand il ſign. Conſeiller: de-là vient qu'il a ordinairement un autre régime en ce dernier ſens, qui eſt l'accuſatif de la choſe.

Avec le pron. perſ. il ſign. Croire, s'imaginer, ſe figurer.

PERSUASIBLE, adj. m. & f. Qui peut aiſément être perſuadé. *Perſuaſibilis.* L'uſage de ce mot n'eſt pas établi.

PERSUASIF, IVE, adj. Qui perſuade. *Perſuaſorius, ſuaſione pollens.*

PERSUASION, ſ. f. Conviction, conſentement de l'eſprit; action par laquelle on perſuade, ou on eſt perſuadé. *Perſuaſio, ſuaſio, inductus.* Les Payens ont eu une Déeſſe de la *Perſuaſion*. On dit, Faire une choſe à la *perſuaſion* d'un autre; c. à d. par ſes conſeils, par ſes exhortations.

PERTE, ſ. f. Dommage qu'on ſouffre, diminution de bien, de profit. *Amiſſio, damnum, jactura, detrimentum, perditio.*

On appelle *Perte* d'eſprit, une grande diſſipation d'eſprit.

À PERTE. Façon de parler adverbiale; p. d. Avec perte. *A perte* d'haleine, *à perte* de vûe, *à perte* de finance. *Ad exanimationem uſque, ad oſpectum interminatum, vel temerè.* Des diſcours *à perte* de vûe; c. à d. qui ne finiſſent point, qui ſont trop ſubtils, qui friſent le galimatias. Vendre *à perte*; p. d. perdre ſur la marchandiſe qu'on vend.

EN PERTE, EN PURE PERTE. Façons de parler adverbiales. On dit: Tout ce qu'il a fait dans cette entrepriſe lui eſt tourné en pure *perte*; p. d. ne lui a cauſé que du dommage.

PERTE. Sorte de toile de chanvre qui ſe fabrique aux environs de *Perte*, village de Bretagne.

PERTE, ou *Parte*, ſ. f. Pet. ville ſituée ſur la Marne, près de Saint-Dizier, vers les confins de la Lorraine. *Perta, Parta.*

PERTÉGUES, ſ. m. pl. T. de Mar. Bâtons par leſquels eſt portée une piéce d'étoffe qu'on appelle *Tendelet*, & qui ſert à couvrir la pouppe d'une galère contre le ſoleil, ou contre la pluie. On les appelle auſſi Pertiguettes. *Perticula.*

PERTH, ou *S. Jounſtown*, ſ. m. Ville cap. du Comté de *Perth*, en Écoſſe, ſur la riviére de Tay. *Perthum. Fanum S. Johannis.*

PERTHES, ſ. m. Bourg de France, dans la Champagne, Élection de Vitry.

PERTINEMMENT, adv. Ainſi qu'il convient, comme il faut, avec jugement, avec diſcrétion. *Appoſitè, aptè, conveniente.*

PERTINENT, ENTE, adj. Qui eſt tel qu'il convient. Il ſe dit des raiſons & réponſes qui ſont convenables & à propos. *Conveniens, idoneus, aptus.*

PERTISE, vieux ſ. f. Adreſſe. *Dexteritas.*

PERTOIS, ſ. m. Petit pays de la Champagne. *Pertiſus, Pertenſis, Portenſis, Partenſis, Portianus ager*, ou *pagus*. Il eſt autour de la Marne, vers les confins du Barois. Vitry-le-François en eſt la cap. Il prend ſon nom de Perte.

PERTEUR, vieux v. a. Percer, ou pertuiſer. *Perforare.*

PERTUIS, ſ. m. Bourg de Provence, ſitué ſur la Durance, à quatre lieues d'Aix, vers le nord. *Pertuſum, Pertuſium.*

It. Petit trou où l'eau s'écoule, par où le vent s'inſinue. *Foramen.* Ce mot vieillit.

Il ſe dit auſſi chez les Serruriers, du trou qui eſt vers le panneton de la clef, quand elle eſt forée. *Foramen.*

Chez les Tireurs d'or, il ſe dit des trous d'une filiére; & parce que ce trou eſt plus grand à l'entrée qu'à la ſortie, la plus grande ouverture s'appelle *pertuis*, & la plus petite l'*œil*. *Foraminulum.*

C'eſt auſſi un paſſage pour les bateaux, ſur les riviéres où l'on ſerre & on rétrecit l'eau par une eſpéce d'écluſe, pour l'élever d'un pied ou deux, quand les riviéres ſont baſſes. *Sinus.*

En t. de Géogr. c'eſt un détroit de mer entre une iſle & la terre ferme. *Sinus, euripus. It.* Petit paſſage ou filet d'eau, qui eſt entre deux bancs de ſable.

PERTUISAGE, ſ. m. Tribut dû aux Seigneurs, pour avoir d'eux la permiſſion de percer un tonneau, & de vendre enſuite le vin qui eſt dedans. *Tributum pro dolio perforando, & vendendo vino.*

PERTUISANE, ſ. f. Arme d'haſt, qui eſt une eſpéce de hallebarde qui a un fer plus long, plus large & plus tranchant que les autres. *Siclifex, ſpiculi longioris & latioris haſta.*

PERTUISANIER, ſ. m. Homme de guerre armé d'une pertuiſane. *Siciliarius.*

PERTUISER, vieux v. a. Percer; donner des coups de pertuiſane dans le corps.

PERTUNDE, ſ. f. Déeſſe de l'Antiquité. *Pertunda.* C'étoit une des Divinités des mariages, & l'une de celles dont on mettoit la ſtatue dans la chambre de la nouvelle épouſe le jour des noces.

PERTURBATEUR, TRICE, ſ. Qui cauſe du trouble. *Turbator, perturbator.* Il n'eſt guère en uſage qu'en cette phr. *Perturbateur* du repos public.

PERTURBATION, ſ. f. T. Dogmat. Trouble, émotion de l'ame à l'occaſion de quelque mouvement qui ſe paſſe dans le corps. *Perturbatio, animi motus, commotio.*

PERTURBER, vieux v. a. Troublet. *Perturbare.*

PERTUS, ſ. m. Ce mot s'eſt dit pour *Pertuis*. En t. de Salines, c'eſt une petite planche percée de pluſieurs trous, qu'on place dans la terre ou la veine d'un marais ſalant.

Le col de *Pertus*. *Pertuſa fauces.* C'eſt un paſſage des Pyrénées. Il eſt entre le Rouſſillon & la Catalogne, à la ſource du petit Lobrégat. Ce paſſage, qui prend ſon nom du village de *Pertus*, étoit appellé par les Anciens *Ad Pyrenæum, Trophæa Pompeii.*

PERTUS, ou *Pertuſa*. Village du Roy. d'Arragon, ſur la riviére d'Alcanadre, entre Hueſca & Monçon. *Pertuſa.*

PÉRU. Voy. PÉROU.

PERVENCHE, ſ. f. (On prononce *Pervanche.*) Plante vulnéraire, aſtringente, fébrifuge, qui rempe à terre, & ſe lie à tout ce qui eſt auprès d'elle. *Pervencia. Clematis*, de κλημα, *palmes, virga.*

PERVERDIR, vieux v. neut. Verdoyer. *Vireſcere.*

PERVERS, ERSE, adj. Méchant, corrompu, dépravé. *Perverſus, pravus, depravatus.*

Ce mot s'emploie auſſi ſubſtantivement, mais plûtôt au pluriel qu'au ſingulier. *Iniqui.*

PERVERSION, ſ. f. Action par laquelle on rend plus méchant, ou l'on devient plus méchant. *Perverſio, depravatio.* Ce mot n'eſt guère uſité.

PERVERSITÉ, ſ. f. État de corruption, de perverſion; méchanceté, dépravation. *Perverſitas, pravitas, nequitia.*

PERVERTIR, v. a. Corrompre, donner de méchantes inſtructions, de mauvais exemples. Séduire.

On dit, *Pervertir* l'ordre des choſes; p. d. troubler un ordre établi.

PERVÈS, ou *Perveꝛ*, ſ. m. Lieu ſitué entre Gembloux & Aduaca, dans le territoire de Tongres. *Perviciacum.* Voy. PERWYS.

PÉRUGIA. Voy. PÉROUSE.

PÉRUGIN, ſ. m. Province de l'État de l'Égliſe, en Italie. *Peruſianus ager.* Elle eſt bornée au couchant par le Duché de Toſcane; au midi par l'Orviétan; au levant par les Duchés de Spoléte & d'Urbin; & au nord par le Comté de Citta-Caſtellana. Pérouſe en eſt la cap.

PÉRUNO, ſ. m. Idole des anciens Pruſſiens. C'étoit le foudre qu'ils adoroient ſous ce nom. Ils entretenoient à ſon honneur un feu de bois de chêne.

PÉRUVIEN, ENNE, ſ. Qui eſt du Pérou, Américain habitant du Pérou. *Peruanus.* Le Pérou avoit autrefois ſes Rois, qui s'appelloient Yncas, & qui ſe diſoient fils du Soleil. Cet aſtre y étoit adoré; la Lune, l'Étoile de Vénus, l'Arc-en ciel y avoient leurs temples; il y en avoit auſſi pour l'Éclair, le Tonnerre & la Foudre. Mais ils reconnoiſſoient au-deſſus du Soleil, un Dieu Créateur du ciel & de la Terre, qu'ils appelloient Pachacamac.

PERWYS, *Perweis*, ou *Pervès*, ſ. m. Anciennement pet. ville des Aduaticiens; maintenant village qui a titre de Baronie. *Perviciacum, Perniciacum, Pernacum.* Il eſt dans le Brabant, aux confins du Namurois.

P E S.

PESADE, ſ. f. T. de Man. C'eſt le premier mouvement du cheval, lorſqu'il léve les pieds de devant ſans temner ceux de derriére. *Anteriorum pedum erectio poſticis immotis.*

PESAMMENT, adv. D'une maniére peſante, lente & tardive. *Gravatim, languidè, lentè, tardè.*

Parmi les Anciens, on appelloit *Peſamment* armés, les ſoldats & les cavaliers qui étoient armés de toutes piéces. *Turba cataphracta, cataphracti milites.*

On dit fig. Parler, écrire *peſamment.*

PESANCE, vieux ſ. f. Fâcherie, ennui.

PESANT, ſ. m. Morceau de fer ou de plomb enveloppé d'étoffe ou de toile, que les Brodeurs & autres Artiſans mettent ſur leur beſogne pour la tenir en ſujétion, lorſqu'ils travaillent. *Sacoma.*

On nomme ainſi dans le commerce des côtes d'Afrique, particuliérement dans le Sénégal, une des eſpéces de verroterie qui y ſert à la traite.

PESANT, ANTS, adj. Qui péſe, qui eſt lourd. Il eſt oppoſé à Léger. *Gravis, ponderoſus, oneroſus, gravidus.*

Il ſe dit auſſi de ce qui a un poids réglé & ordonné par la Loi. *Pendens, ponderans, æquipon-*

derans. Écu d'or *peſant.* On vend tant le cent *peſant* de fer, de cuivre.

On dit dans le ſtyle fam. d'un honnête homme qui eſt de boone compagnie, obligeant, officieux, & d'un commerce ſur & aiſé, Qu'il vaut ſon *peſant* d'or; & alors *Peſant* eſt employé comme ſubſtantif.

PESANT, adj. ſe dit encore de ce qui eſt tardif, lent, pareſſeux, embarraſſant. *Lentus, tardus, piger.* L'âne eſt un animal *peſant* & pareſſeux. L'âge rend les vieillards *pejans* & tardifs. On dit auſſi, qu'on a la tête *peſante*, le corps *peſant*, lorſqu'on les a chargés d'humeurs, qui empêchent la vivacité de leurs actions.

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales, & ſign. Groſſier, ſombre, ſans vivacité. *Iners, tardus, ſtupidus, hebes.* Eſprit *pejant*, converſation *peſante.*

Il ſign. encore au fig. Accompagné de ſoucis & d'inquiétudes, onéreux, fâcheux. *Moleſtus, gravis, incommodus.*

Il ſe dit au Man. d'un cheval qui s'abandonne trop ſur la bride, qui a trop d'appui, qui péſe à la main. *Ingraveſcens.*

PESANTEUR, ſ. f. Qualité des corps qui les rend graves, qui les porte à tendre en-bas. *Pondus, gravitas, ponderoſitas.*

Il ſe dit auſſi de la violente impreſſion que fait un corps grave ou agité, frappant ſur un autre. *Gravis impulſio.*

Il ſe dit auſſi en parlant de la tête & des membres, quand ils ſont chargés d'humeurs ou de fluxions. *Membrorum gravitas.*

Il ſe dit fig. en parlant de ce qui eſt fâcheux, incommode, fatiguant. *Pondus, onus.*

Il ſe dit auſſi de la groſſiéreté, de la lenteur, ou de la ſtupidité de l'eſprit. *Turditas ingenii.*

PESANTUME, vieux ſ. f. Peſanteur. *Gravitas.*

PESARO, ſ. m. Ville de l'Etat de l'Égliſe, en Italie, avec un Évêché ſuffragant d'Urbin. *Piſaurum.* Elle eſt ſur la côte du Duché d'Urbin, à l'embouchure de la Foglia.

PESCARA. Voy. PESQUAIRE.

PESCÈSE, ſ. m. Droit ou tribut que l'on paye au Grand Turc pour parvenir au Patriarchat de Conſtantinople. Il eſt à préſent de ſoixante mille écus.

PESCHIÉRA, ſ. f. Petite ville de l'Etat des Vénitiens, en Italie. *Piſcaria*, anciennement *Ardelica.* Elle eſt dans le Véronois, ſur une petite île formée par le lac de Garde, & la rivière de Mincio.

PESCIA, ſ. f. Petite ville ou gros bourg de la Toſcane, dans le Florentin. *Piſcia*, anciennement *Fanum Martis.*

PESCIA, ſ. f. Petite rivière du Florentin, en Toſcane. *Piſcia.*

PESÉE, ſ. f. Ce qu'on péſe à une fois. *Penſio, penſura.*

Il ſign. auſſi l'action de peſer. *Ponderatio.*

PÉSÉGUEIRO, PÉSÉGUÉRO, ſ. m. Petite île du Portugal. *Peſegueri, Peſcgueiri inſula*, anciennement *Petanium.* Elle eſt ſur la côte de l'Alentejo, près du bourg nommé Villanova de Milfontes.

PÈSE-LIQUEUR, ſ. m. Inſtrument par le moyen duquel on découvre la peſanteur des liqueurs. *Hygrometrum.* Voy. ARÆOMÈTRE.

PÉSENAS. Voy. PÉZENAS.

PESER, v. a. & n. Avoir de la denſité, de la gravité, du poids. *Ponderare, gravem eſſe.* L'effet des pompes aſpirantes vient de ce que l'air *peſe* ſur l'eau, & l'élève juſqu'à 32. pieds. Quelques-uns écrivent ce mot de *peſanteur.*

Il ſign. auſſi, examiner le poids de quelque choſe, le conférer avec un poids certain, réglé & commun. *Appendere, expendere, truſinare, librare, pendere.* On dit en ce ſens qu'une piſtole *peſe*, quand elle a le poids requis par l'Ordonnance du pays.

It. Charger, incommoder, preſſer par ſon poids. *Gravare, aggravare, penſare.* Cette viande *péſe* ſur l'eſtomach.

PESER ſur une manœuvre, en t. de Mar. c'eſt tirer deſſus pour la faire baiſſer. *Armamenta navis attrahere.*

PESER, en t. de Man. ſe dit des chevaux qui ont trop d'appui, qui s'abandonnent ſur la bride. *Peſer* à la main. *Prægravare manum.*

On dit fig. d'un homme, qu'il *péſe* à la main, p. d. qu'il manque de vivacité, d'intelligence.

En t. de Chaſſe, il ſe dit en parlant des traces de bêtes qui ſont enfoncées dans la terre molle, quand elles ont *peſé* deſſus, par où l'on connoît leur grandeur. *Infigere veſtigia.*

PESER la pierre. T. de Carriet. C'eſt la ſoulever de deſſus le tas avec la groſſe barre, pour la mettre ſur les boules.

PESER, ſe dit auſſi en Muſ. & en prononciation, p. d. Appuyer. *Morari, moram facere.* Il faut *peſer* ſur cette note pour la faire longue.

Au fig. Être à charge, incommoder, inquiéter. *Gravem & moleſtum eſſe.*

It. Conſidérer, examiner, obſerver de près. *Perpendere, ſcrutari, examinare.* Un Orateur qui parle à un Prince, doit *peſer* chaque mot, chaque expreſſion.

On dit prov. Au long aller petit faix *péſe*, p. d. qu'une petite dépenſe continuelle ne laiſſe pas d'incommoder.

PESEUR, ſ. m. Celui qui péſe. *Libritor, penſator.*

PESLE-MESLE. Voy. PÊLE-MÊLE.

PESNES, ſ. f. pl. Cordelettes qui pendent tout autour des caparaçons d'été, qui par leur agitation garantiſſent les chevaux des mouches.

PESO, ſ. m. Monnoie de compte d'Eſpagne. Les dix mille *pejos* valent douze mille ducats.

PESON, ſ. m. Balance Romaine compoſée d'un fleau ou verge, d'un poids mobile ſur le fléau, & d'un crochet pour la ſuſpendre. *Statera, verticulum, harpax.* La maſſe, le boullon ou le poids mobile ſe nomme auſſi *peſon.*

It. Morceau de plomb que les femmes mettent au bout du fuſeau, pour le tourner plus facilement. *Verticillus.*

PESOU, ſ. m. Lieu ſitué ſur le bord du Loir, dans le Vendômois, entre Freteval & Vendôme. *Piſoſtum.*

PÉSQUAIRE, ou PESCARA, ſ. f. Petite ville d'Italie, au Roy. de Naples, dans l'Abruzze citérieure, avec titre de Marquiſat. *Aternum.* Elle eſt baignée par une tiviére de même nom.

PESSA ou PÉCHA, ſ. f. Petite monnoie de cuivre des Indes, de la valeur de ſix deniers de France.

PESSAIRE, ſ. m. T. de Méd. Remède ſolide de la longueur & de la groſſeur du doigt, mais de figure cylindrique, qu'on introduit dans les parties naturelles des femmes pour guérir pluſieurs maux. Du Gr. πεσσὸς, qui ſign. la même choſe.

PESSANT, ſ. m. Bourg de France dans le bas Armagnac, Élection d'Aſtarac.

PESSE, ſ. f. Eſpéce de ſapin, appellé autrement *pignet*, ou *guripot. Abies tenuiore folio, fructu deorſum inflexo.*

PESSELAGE,

PESSELAGE, ſ. m. Ce qu'il faut pour garnir une vigne de peſſeaux, fourniture de peſſeaux ou d'échalas. *Pali vitiarii*, *Pedaminum* ou *pedamentorum quantùm viti palandæ, inſtruendæ ſufficit.*

PESSELIÈRE, ſ. f. Baronnie de France dans le Berri, élection de Bourges.

PESSIN, ſ. m. C'étoit anciennement une ville de la Galatie, en l'Aſie Mineure. *Peſſinus.* Ce n'eſt maintenant qu'un village ſitué dans la Natolie propre, à l'embouchure du Garipo dans le Sangari.

PESSON. Voy. PAISSON.

PESSONS, vieux ſ. m. pl. Peaux.

PESTARD, ſ. m. T. d'Écolier. Malin, méchant. Rapporteur. Voy. PESTE.

PESTE, ſ. f. Maladie contagieuſe & ordinairement mortelle. *Peſtis* ou *epidemia*, *contagio.* Selon Willis, c'eſt un venin qui ſe répand en l'air, qui s'attaquant aux eſprits, au ſang, au ſuc nerveux, & aux parties ſolides, les remplit de pourriture, de taches, de puſtules, de bubons & de charbons. La *peſte*, la guerre & la famine, ſont les trois fléaux de Dieu.

Il ſe dit auſſi fig. en Mor. des eſprits dangereux, ou des choſes funeſtes & pernicieuſes. *Homines vafri.* L'hétérie, le libertinage ſont des *peſtes* qui corrompent les eſprits. La flatterie eſt la *peſte* des Cours.

On appelle dans les Colléges *peſtes* ou *peſtards*, ceux qui vont déceler leurs compagnons, ou qui font des malices. *Peſtis & pernicies Collegiorum.*

On dit auſſi d'un homme & d'une femme, qu'il eſt un peu *peſte*, qu'elle eſt un peu *peſte*, p. d. qu'il eſt malin, qu'elle eſt maligne. Il eſt du ſtyle fam. & on dit baſſ. d'un petit garçon, que c'eſt un petit *peſte.*

PESTE, ſe dit quelquefois par admiration, ou par imprécation ou ſerment. La *peſte*, qu'elle eſt belle! *Me hercle, quàm pulchra eſt! Male peſte* qu'il faiſoit chaud en cette occaſion! La *peſte* ſoit du ſot, & de l'impertinent. La *peſte* étouffe le rimeur. La *peſte* m'étouffe, ſi je mens. *Profectò non mentior. Peſte* de l'ignorant.

Dire *peſte* & rage de quelqu'un, ſign. prov. Dire de quelqu'un tous les maux du monde. *Convitiis afficere.*

PESTEL, vieux ſ. m. Pilon. On a dit auſſi *peſteil* & *peſtiller* ou *paiſteler*, p. d. Piler, de *piſtillum*, Pilon à piler dans un mortier.

PESTER, v. n. S'emporter contre quelque choſe, invectiver contre quelqu'un. *Execrari, male precari, ſtomachari.*

PESTERIE, ſ. f. Emportement contre quelque choſe. Il eſt bas.

PESTH, ſ. f. Ville de la Haute Hongrie. *Peſtum.* Elle eſt ſur le Danube, vis-à-vis de Bude. Elle eſt Cap. d'un Comté de même nom.

PESTI ou PESTO, ſ. m. C'étoit autrefois une ville conſidérable de la Lucanie. *Peſtum, Poſidonia*, & quelquefois *Lucania.* Ce n'eſt plus qu'un village dans la Principauté citérieure, Province du Royaume de Naples.

PESTIFÈRE, adj. m. & f. T. dogm. Qui communique la peſte.

PESTIFÉRÉ, ÉE, adj. & ſubſt. Qui a la peſte. *Peſte corruptus, ſaucius, ictus, contactus.*

PESTILENCE, ſ. f. Corruption de l'air, peſte répandue dans un pays. On ne le dit que dans cette phr. figurée Être aſſis dans la chaire de *peſtilence*, p. d. enſeigner une mauvaiſe doctrine.

PESTILENCIEL, ELLE, adj. Qui a du rapport à la peſte. *Peſtilens, peſtifer.*

PESTILENT, ENTE, adj. Qui tient de la peſte. *Peſtilens.*

P E T.

PET, ſ. m. Venoſité qui ſe forme dans le ventre, & qui en ſort avec éclat; vent qui ſort du corps par derrière avec bruit. *Crepitus, bombus, ſibilus ani.* Du Lat. *pedere, peter.* Les Égyptiens & ſurtout ceux de Pélouſe en avoient fait un Dieu, dont on montre des figures bizarres dans certains cabinets.

On appelle des *pets en coque*, certaines malices que ſe font les pages & les écoliers. *Ludicra crepatiuncula.* On dit auſſi, Un *pet d'orgue*, quand on touche un peu le clavier pour ſonder ſi le ſommier eſt plein de vent.

On dit prov. d'un homme guéri d'une grande maladie, qu'il a fait un *pet* à la mort. *Mortem amiſit.* On dit d'un homme dur à la deſſerre, qu'on tireroit auſſitôt un *pet* d'un âne mort. On appelle auſſi un *pet à vingt ongles*, un enfant dont une fille eſt accouchée. On dit d'un Glorieux, qu'il eſt glorieux comme un *pet* qui chante dès qu'il eſt né.

PET. Eſpéce de beignet ou de pâtiſſerie faite de fleur de farine, de lait, & de jaunes d'œufs. Quelques-uns diſent *pet* de Nonne.

PÉTA, ſ. f. Déeſſe de l'Antiquité, qui préſidoit aux demandes que l'on faiſoit. De *peto*, je demande.

PETAGUEI, ſ. m. Pays de l'Amér. Mérid. au Bréſil.

PÉTALE, ſ. m. T. de Botaniſte. Feuille d'une fleur. *Floris folium, petalum* : πέταλον, en Grec, ſe dit des feuilles des plantes.

PÉTALISME, ſ. m. Sentence ou jugement populaire, qui s'exerçoit à Syracuſe contre ceux qui avoient un ſi grand crédit chez le peuple, qu'ils auroient pû attenter à la liberté publique. *Petaliſmus.* C'étoit ce que l'Oſtraciſme étoit chez les Athéniens, à la réſerve que l'Oſtraciſme duroit dix ans, & que le *Pétaliſme* n'en duroit que cinq. De πέταλον, feuille, parce que l'on écrivoit ſur une feuille le nom de celui que l'on condamnoit ainſi.

PÉTAMINAIRE, ou PÉTAMENAIRE, ſ. m. Ce nom qui ſign. proprement un homme qui vole, ſe donnoit autrefois à ceux qui faiſoient des ſauts périlleux, des tours de ſoupleſſe dangereux & ſurprenans, aux Voltigeurs, aux Sauteurs, &c. *Petaminarius.* De πέταμαι, je vole, πεταμενος, qui vole.

PÉTAPA, ſ. f. Bourg de l'Amér. Septentr. dans la Nouvelle Eſpagne.

PÉTAPLAN, ſ. m. Montagne de l'Amér. Septentrionale au Mexique.

PÉTARADE, ſ. f. Pluſieurs pets de ſuite. Il ne ſe dit que des chevaux ou d'autres animaux ſemblables, lorſqu'ils pètent en ruant.

Il ſe dit auſſi d'un bruit qu'on fait de la bouche, par mépris pour quelqu'un.

PÉTARASSE, ſ. f. T. de Mar. Eſpéce de hache à marteau, qui a le côté du taillant fait comme un calfat double, & dont on ſe ſert à pouſſer l'étoupe, dans les grandes coutures. *Aſcia biſida.*

PÉTARD, ſ. m. Papier plié & bien lié, garni dans chacun de ſes plis de poudre à canon, dont on ſe ſert dans les feux de joie. *Tormentum indutile.*

En t. de Guerre, c'eſt une eſpéce de petit canon

de fonte fort court, étroit par la culaſſe, & large par l'ouverture. *Pyloclaſtrum.* Ces *petards* ſont faits de fine roſette, avec une dixiéme partie de cuivre jaune, ou de plomb & d'étain mêlés enſemble, ou enfin de bois avec des cercles de fer.

PETARDER, v. a. Attaquer une porte, un château avec un petard. *Pyloclaſtrum foribus applicare, admovere.*

PETARDIER, ſ. m. Officier d'Artillerie commandé pour attacher le petard, pour mettre le feu au petard. *Pyloclaſtri vibrator.*

PETASE, ſ. m. Nom que les Antiquaires donnent au chapeau ailé de Mercure. *Petaſus.*

PETASITE, ſ. f. Plante ainſi appellée parce que ſes feuilles ſont larges comme un chapeau. *Petaſites*: de *Petaſus*, chapeau.

PÉTAUD, ſ. m. Terme qui n'a d'uſage qu'en cette phraſe: La Cour du Roi *Pétaud*; p. d. un lieu de déſordre & de confuſion, & où tout le monde eſt maître. *Curia Regis Petavii.*

PETAUDIÈRE, ſ. f. Terme de raillerie & de plaiſanterie; p. d. un lieu de confuſion & de déſordre. *Locus confuſionis.*

PÉTAVIUS, ſ. m. Tache de la Lune qui tient le 38e. rang dans le Catalogue du P. Riccioli.

PETAURE, ſ. m. Roue poſée en l'air ſur un aiſſieu, par le moyen de laquelle deux hommes ſe balançoient l'un l'autre. *Petaurum.* De πρὸς αὔρας πέτομαι, *ad auras volo.*

PÉTAURISTE, ſ. m. Celui qui ſe balançoit avec un autre par le moyen du pétaure. *Petauriſta, Petauriſtarius.*

PÉTAUX, ſ. m. pl. Sorte d'anciens ſoldats. Ce ſont des gens de pied & payſans, ſelon Monſtrelet. Voy. PITAUX.

PETCI, ſ. m. Plante de la Chine. Eſpéce de Nénufar, ou de Nymphée, qui croît dans l'eau. Quand il eſt frais, le goût en eſt ſemblable à celui de la noiſette.

PÉTÉCHIALE, adj. f. Il ſe dit des fiévres accompagnées de pétéchies. *-alis.*

PÉTÉCHIES, ſ. f. pl. Taches qui s'élévent ſur la peau dans des fiévres malignes, épidémiques, peſtilentielles. *Petechiæ, peticulæ.*

PÉTELÉ, ÉE. Vieil adj. ou part. paſſ. Pillé, volé.

PETENGUEULE, ſ. f. Sorte de jeu. Jouer à ce que les enfans appellent la *Petengueule.* Ce jeu, dans certaines Provinces, conſiſte uniquement à qui fera le plus de bruit, lorſqu'en enfiant les joues on s'en frappe l'une avec les cinq doigts en pointe.

PET-EN-L'AIR, ſ. m. Robe courte, qui ne va que juſqu'aux genoux.

PÉTENUCHE, ou *Galette de cocole*, ſ. f. Bourre de ſoie d'une qualité inférieure a celle qu'on appelle Fleuret.

PÉTER, v. n. Lâcher un vent par derriére qui fait quelque bruit. *Pedere, crepare, crepitum reddere.*

Il ſe dit fig. en parlant de ce qui fait du bruit & de l'éclat par le moyen du feu. *Crepitare.*

On dit prov. d'un homme qui *pète* ſouvent, Il *pète* comme un rouſſin. *Peter* plus haut que le cul; p. d. Entreprendre des choſes au-deſſus de ſes forces, faire plus de dépenſes qu'on ne peut. Ne vous fiez pas à cet homme-là, il vous *pétera* dans la main; c. à d. il vous manquera au beſoin. La gueule du Juge en *pétera*, p. d. qu'on veut plaider. Toutes ces expreſſions-là ſont baſſes & triviales.

PÉTERASSE, ſ. f. T. de Mar. Eſpéce de hache qui a un marteau d'un côté, & de l'autre une eſpéce de taillant qui eſt rayé & paroît double. Elle s'appelle autrement *malebête.*

PETERBOROUG, PETERBURG, ſ. m. Petite ville du Comté de Northampton, en Angleterre. *Petroburgum.* Elle a un Évêché ſuffragant de Cantorbéry.

PÉTERKOW, *Pétricow, Piétercow, Pétrilow*, ſ. m. Petite ville de la Baſſe Pologne, dans le Palatinat de Sirad. *Petricovia.*

PETERLINGUEN. Voy. PAYERNE & PÉTERHAUSEN.

PETERNEL, ſ. m. Bourg de la Baſſe-Autriche, ſitué ſur le Danube, & ſix lieues au-deſſous de Vienne. *Fanum Sanctæ Petronillæ.*

PÉTERNIZA. Voy. PERNITZA.

PÉTÉROA, ſ. f. Montagne du Chili qui vomit des flammes.

PÉTEROLLE, ſ. f. C'eſt le petit artifice des Écoliers, fait avec un peu de poudre renfermée dans une feuille de papier repliée à pluſieurs plis, pour tirer pluſieurs petits coups de ſuite.

PETERSBOURG, ſ. m. Château d'Allemagne, dans la Weſtphalie, près d'Oſnabruch, & au-delà de la riviére de Haza, à main droite de Sainte Gertrude. *Petriburgum, Arx Petrina*, ou *S. Petri.*

Ir. Nom de ville, qui ſign. ville de Pierre, ou, comme nous diſons Pierreville; de même que nous diſons Philippeville. *Petriburgum.* Elle eſt ainſi nommée, parce qu'elle a été bâtie par Pierre Alexiowitz, Czar de Moſcovie, en 1703, qui en fit la cap. de ſon empire. Elle eſt ſituée entre la Finlande & l'Ingrie, dans une île marécageuſe, autour de laquelle la Nerwa ſe diviſe en pluſieurs bras avant que de tomber dans le golfe de Finlande.

PÉTERSHAGEN, ſ. m. Petite ville do Cercle de Weſtphalie. *Petershaga.* Elle eſt ſur le Wéſer, dans la Principauté de Minden.

PÉTERWARADIN, *Pétrovarain, Pétervarden*, ſ. m. Petite ville bien fortifiée. *Varadinum Petri, Petropolis.* Elle eſt dans la Baſſe-Hongrie ſur le Danube, entre la Sáve & la Drave.

PETEUR, EUSE, ſ. v. Qui pète. *Crepitator.* On dit prov. & baſſ. d'un homme qu'on a chaſſé honteuſement de quelque endroit, qu'on l'a chaſſé comme un *peteur* d'Égliſe.

PETHOR, ſ. m. Ville de Méſopotamie.

PÉTIGLIANO, ſ. m. Petite ville du Siennois, en Toſcane. *Petilianum.*

PETIGORES, ſ. m. pl. Peuples de la Circaſſie, en Aſie. *Petigori.* Ils ne dépendent que de leur Chef.

PETIGUARES, ſ. m. pl. Peuples de l'Amér. Mérid. au Brésil dans les Terres.

PÉTILIEN, ENNE, ſ. Nom de Secte. *Petilianus.* Les *Petiliens* ſont des Hérétiques Donatiſtes, qui eurent pour Chef Petilianus, faux Évêque de Cyrthe en Afrique.

PÉTILLAGE, ſ. m. T. de Juriſpr. Ce ſont les Ordonnances que les Marchands tiennent au fait de leurs marchandiſes, & pour le treu & péage.

PETILLANT, ANTE, adj. Qui brille par ſa vivacité, qui fait du bruit en brûlant. *Crepitans.*

PETILLEMENT, ſ. m. L'action de petiller. *Crepitatus.*

PETILLER, v. n. Étinceler, éclater, briller avec éclat & vivacité. *Scintillare, radiare.* On le dit auſſi au figuré.

Il ſe dit auſſi du bois qui fait du bruit, quand il brûle. *Crepitu perſtrepere.*

Il ſe dit auſſi en parlant de l'émotion que donnent les paſſions violentes. *Ardere, palpitare, trepidare.* Il *petille* d'impatience de voir arriver le jour de ſes noces.

PETIMINAIRE. Voy. PÉTAMINAIRE.

PETINBUABA, ſ. m. Poiſſon de la mer du ſud.

PETIT, ITE, adj. Terme relatif oppoſé à *grand* & à *gros*. Qui a peu de volume dans ſon genre, dans ſon eſpéce, & dont la quantité a peu d'étendue. *Parvus, exiguus, parvulus, modicus, minutus, curtus, pusillus.* De *putitus*, diminu. de *putus*, d'où les Italiens ont fait auſſi *putto* & *puttino*.

It. Jeune, en bas âge. *Parvulus.*

Il ſe dit auſſi à l'égard de la condition & de la richeſſe. Le *petit* peuple, p. d. le bas peuple, le menu peuple. Des gens de *petite* étoffe, p. d. des gens de peu. Les plus grands Seigneurs ſont *petits* devant le Roi; p. d. ils s'humilient. La mort n'épargne ni grands, ni *petits*. En ce ſens il eſt ſubſtantif.

Il ſe dit auſſi de ce qui eſt léger, mince, peu conſidérable. *Modicus.* Le Préteur ne s'amuſe pas aux *petites* choſes, ni aux minuties. *De minimis non curat Prætor.*

On dit ironiq. & par mépris, Mon *petit* Monſieur. *Mi parvule.*

PETIT, ſe dit auſſi des oiſeaux, *Pulli*, & des animaux, tandis qu'ils ſont dans le ventre de la mere, ou qu'ils la ſuivent. *Catuli.*

Il ſe dit fig. en choſes morales. C'eſt un *petit* eſprit, un *petit* génie, une ame *petite*, fort baſſe, un *petit* courage, un lâche. *Parvum, exiguum ingenium.*

Il ſe marie auſſi avec pluſieurs mots qui lui font changer de ſignification. *Petit* lait. *Serum lactis. Petit* lard. *Laridum intermixtum. Petit* ſalé, *petite* oie, *petit* chou, *petit* métier. Réduire au *petit* pied; c. à d. à une moindre fortune. *In anguſtum redigere.* De la *petite* biére, du *petit* vin. *Petit* fils, *petit* neveu, qui ſont expliqués à leur ordre, comme auſſi *petit* texte, *petit* canon, &c. La *petite* pointe du jour; p. d. la premiére pointe du jour. *Primaria lux.*

UN PETIT, adv. Un peu. On ne le dit qu'en Province. *Petit-à-petit*, peu-à-peu. *Ductim, minutatim, paulatim, ſenſim, pedetentim.* Il ne faut pas argumenter ou conclure du *petit* au grand.

Prov. Les gros poiſſons mangent les *petits*; p. d. les puiſſans oppriment les foibles. *Potentes pauperem opprimunt, obruunt.* Il fait le méchant, il a battu ſon *petit* frere. *Petit* à *petit* l'oiſeau fait ſon nid; p. d. qu'avec un travail aſſidu, quoique médiocre, on vient à bout de ce qu'on entreprend.

EN PETIT, adv. En abrégé, en racourci, en peu d'eſpace, en un eſpace moins grand que le naturel, avec quelque reſſemblance. *Compendio, aliquantulum, aliquantiſper.*

PETIT Alexandre. Tulipe colombin clair & blanc d'entrée.

PETIT Auguſte. Tulipe flamette, incarnadin vif & blanc d'entrée, fort tardif.

PETIT-MAÎTRE, ſ. m. Jeune homme qui ſe diſtingue par un air avantageux, par un ton déciſif, par des maniéres libres & étourdies.

PETIT-LYON. Linge ouvré qui ſe fabrique dans le Beaujolois.

PETIT-CORPS. Sergers qui ne fabriquent que de petites ſerges.

PETITE-OLONNE, ſ. f. Sorte de toile de chanvre écrue.

PETITE-VÉROLE. Sorte de maladie dangereuſe; à laquelle les enfans ſont particuliérement ſujets.

PETITS-PIEDS, ſ. m. pl. Cette expreſſion déſigne le gibier à plume, les oiſeaux délicats, & la menue volaille.

PETIT-OIN. Eſpéce de poire. Quelques Angevins la nomment Bouvar, d'autres Rouſſetre d'Anjou, d'autres Amadonne, & d'autres enfin la Merveille d'hiver.

PETIT-SUISSE. Tulipe rouge, brune & jaune.

PETITEMENT, adv. D'une maniére petite & pauvre. *Exiguè, modicè, minutè, tenuiter.*

PETITESSE, ſ. f. Peu d'étendue, peu de volume. *Tenuitas, parvitas, exiguitas.*

It. Modicité. Auquel ſens il n'a guére d'uſage qu'en parlant de dons & préſens. *Modicitas.*

It. Foibleſſe, baſſeſſe. *Abjectio, ignobilitas; tenuitas.*

PÉTITION, ſ. f. T. de Pal. Demande ou action en Juſtice. *Petitio, poſtulatio, poſtulatum.* La peine de la plus-*pétition* n'a point de lieu en France: à Rome elle emportoit Perte de cauſe.

Ce mot ſe dit auſſi dans les Mathématiques, & ſign. une demande claire & intelligible, dont l'exécution & la pratique ne requiérent aucune démonſtration.

PÉTITION de principe, ſe dit en Logique, lorſqu'on allégue pour preuve la choſe même qui eſt en queſtion.

PÉTITOIRE, ſ. m. Inſtance faite en Juſtice, pour être maintenu ou établi dans la propriété d'un héritage, ou dans la jouiſſance d'un bénéfice. *Petitoria diſceptatio.* Il ſe dit par oppoſition à Poſſeſſoire.

PÉTIVARES, ſ. m. pl. Sauvages de l'Amér. mérid. dans la partie ſeptentrionale du Bréſil, où ils poſſédent une ſpacieuſe contrée.

PETON, ſ. m. Dimin. Pied petit & mignon. *Petiolus, pediculus.*

PÉTONCLE, ſ. m. Petit poiſſon qui a une coquille grisâtre & plate, laquelle s'emploie pour les ornemens des grottes. *Petunculus.*

PÉTOR, vieux ſ. m. Quatre.

PÉTORITE, ſ. m. T. d'Antiquaire. Sorte de chariot à quatre roues, ainſi appellé de *petor*, quatre. *Petoritum.*

PÉTRA, ſ. f. Voy. HÉRAT. C'eſt de cette ville que l'Arabie Pétrée tiroit ſon nom, parce qu'elle en étoit la Métropole. Elle ſe nomma auſſi *Arée, Arecen, Arehis*; enſuite *Recem, Racemme*; & enfin *Mozera.* Elle étoit aux confins de la Tribu de Rubeu, du côté du midi. On la nomme aujourd'hui *Krac.*

PÉTRAGLIA, ſ. f. Bourg de la vallée de Démona, en Sicile. *Petra, Petra Helia.*

PÉTRAMALA, ou *Piétramala*, ſ. m. Bourg du Roy. de Naples, dans la Calabre citérieure.

PÉTRARQUISER, v. n. Imiter Pétrarque. *Petrarcam imitari.* Ce mot ne peut être employé que dans le ſtyle badin.

PÉTRAS, ſ. m. Montagne de la Theſſalie, en Gréce. *Pelius, Pelion.*

PÉTREAU, ſ. m. T. de Jardinier. C'eſt le ſauvageon qui repouſſe au pied de quelque arbre que ce ſoit.

PÉTRÉE, adj. f. T. de Géogr. qui ne ſe dit qu'en cette ph. l'Arabie *Pétrée*, ou pleine de pierres, ſéparée de l'Arabie Heureuſe & de l'Arabie Déſerte. *Petroſa.*

PÉTRÉE, ſ. f. Nymphe, fille de l'Océan & de Théthys.

PÉTREMENNE, ſ. f. Petite monnoie de cuivre qui a cours dans pluſieurs endroits d'Allemagne. Il faut ſix *pétremennes* pour faire cinq ſols d'Allemagne.

PÉTREOL, ſ. m. Huile minérale. Voy. PÉTROLE.

PÉTREUX, EUSE, adj. T. d'Anat. Pierreux, qui tient de la pierre. *Petroſus.* Ce mot ſe dit de deux os de la tête, qui ſont le cinquiéme & le ſixiéme des os qui compoſent le crâne, dont la partie inférieure eſt nommée *pétreuſe*, parce qu'elle eſt fort dure.

PÉTRICHERIE, ſ. f. T. de Mar. Appareil de la pêche des morues. *Inſtrumentum piſcatorium.* De l'Eſpagnol *pertrechos*, équipages de guerre ou de chaſſe.

PÉTRIFICATION, ſ. f. Corps qui eſt converti en pierre, & l'action par laquelle il eſt pétrifié. *In lapidem converſio.*

PÉTRIFIER, v. a. Convertir en pierre. *In lapidem tranſmutare.*

Au fig. Endurcir, glacer, rendre immobile. *Indurare, conglaciare, immobilem efficere.*

PÉTRIN, ſ. m. Vaiſſeau propre à pétrir, à faire de la pâte. Les bourgeois ſont un *pétrin* d'un muid ſcié en deux. *Piſtrinum, vel mactra, magida, magis, tais.*

PÉTRINA, ſ. f. ou *Phonéalerno*, ſ. m. Ancien bourg du Péloponneſe. *Petrina*, anciennement *Lerina*, *Lerna*. Il eſt dans la Saeanie, en Morée, à quatre lieues d'Argos, du côté du midi, ſur un lac que les Anciens appelloient Lerna.

PÉTRINA. Forteresſe de la Croatie, qui appartient à la Maiſon d'Autriche.

PÉTRINAL, vieux ſ. m. Gros piſtolet, invention des Bandouliers des Pyrénées.

PÉTRIR, v. a. Faire de la pâte, pour en faire enſuite du pain. *Subigere, depſere.* On *pétrit* la farine avec de l'eau, en la remuant fortement pluſieurs fois avec les pieds ou les mains.

Il ſe dit fig. en parlant des perſonnes qui ſont d'une bonne & forte complexion. Cet homme eſt bien *pétri*, fait de bonne pâte. On dit fig. d'un homme colère & impétueux, que c'eſt un homme tout *pétri* de ſalpêtre.

Il ſe dit auſſi des terres graſſes & onctueuſes qu'on remue, & qu'on preſſe avec les pieds pour les rendre plus fermes, & faire qu'elles réſiſtent à l'eau. *Terram depſere, ſubigere.*

PÉTRI, IE, part. paſſ. On dit au fig. Il eſt des ames *pétries* de fange & de boue, qui ne ſont épriſes que du gain & de l'intérêt. *Terrena anima.*

PÉTRISSEUR, ſ. m. Celui qui pétrit dans la Boulangerie, où l'on fait du biſcuit de mer.

SAN PÉTRO. Voy. SAN PIÉTRO.

PETROBRUSSIEN, ENNE, ſ. Nom de ſecte. *Petrobruſſianus, a.* Les *Pétrobruſſiens* étoient de véritables Manichéens qui admettoient deux Dieux, l'un bon & l'autre méchant. Ils ont été ainſi appellés du nom de leur chef Pierre de Bruys, Provençal.

PÉTRO-JOANNITE, ſ. m. & f. Diſciple de Pierre-Jean; hérétique qui ſuit les erreurs de cet héréſiarque. *Petro-Joannita.* Pierre-Jean, ou Pierre-Joannis; c. à d. Pierre fils de Jean, vivoit dans le XIIe. ſiécle. Il ſoûtenoit, entre autres erreurs, que l'ame raiſonnable n'étoit point la forme de l'homme.

PÉTROLE, ou *Pétrol*, ſ. m. Liqueur bitumineuſe qui ſort des fentes des rochers en pluſieurs lieux de l'Italie & du Languedoc. Il y en a une fontaine à Zante, & en deux ou trois autres iſles de l'Archipel. Le *pétrole* eſt fort inflammable; il ſert aux compoſitions des feux qui brûlent dans l'eau. *Petrolaum.* De πετρα, pierre, & ἐλαιον, huile; comme qui diroit *huile de pierre.* L'huile de *pétrole* eſt employée pour la guériſon de pluſieurs maladies.

PÉTRONE, ſ. m. N. pr. d'homme. *Petronius.*

SAINT-PÉTRONEL, ſ. m. Bourg de l'Autriche, ſitué à trois lieues au-deſſus de Hambourg. *Fanum S. Petronilla.*

PÉTRONILLE, ſ. f. Nom pr. de femme. *Petronilla.*

PETTALORYNCHITE, ou *Pettalorunchite*, ſ. m. & f. Nom de ſecte hérétique. *Pettalorunchita.* Les *Pettalorynchites* étoient des Fanatiques qui, quand ils prioient, ſe mettoient l'index dans leur nez, prétendant par ce geſte ſe conſtituer les juges du monde. De πεττα, pieu, & de ῥυγχος, nez.

PETTAW, ſ. m. Ancienne ville de la haute Pannonie. *Pettavium, Petavium, Petovium*, anciennement *Petovio, Pettovio.* Elle eſt maintenant dans la baſſe-Stirie, aux confins de l'Eſclavonie, ſur la Drave, & elle appartient à l'Archevêque de Saltzbourg.

PETTEIA, ou *Pettia*, ſ. f. Mot Grec, & terme de Muſique, auquel nous n'en avons point qui réponde en notre langue. La mélopée a trois parties, que les Grecs nomment *Lepſis, Mixis & Chreſis*; les Latins *Sumptio, Mixtio & Uſus*; & les Italiens *Preſa, Meſcolamento, Uſo.* La derniére s'appelle auſſi par les Grecs ἡ πεττεια, & par les Italiens *Pettia.* C'eſt l'art qui donne les régles pour faire un juſte diſcernement de toutes les maniéres de ranger ou de combiner les ſons entre eux, de maniére qu'ils puiſſent exprimer les différentes paſſions que l'on veut exciter. Πεττεια, ſign. le jeu d'échecs; & la *Pettia* muſicale a été ainſi appellée, parce qu'elle fait une combinaiſon & un arrangement des ſons, comme le jeu des échecs fait la combinaiſon & l'arrangement des piéces du jeu.

PETTERSDORPE, ſ. f. Village de la Tranſilvanie, ſitué à cinq lieues de Weiſſenbourg, vers le levant. *Peterſdorfium.*

PETTERSHAUSEN, *Peterlingen*, ſ. m. Petite ville du Cercle de Souabe. *Petterhuſium, Peterlingua, Petri Fanum.*

PÉTULAMMENT, adv. D'une maniére pétulante. *Apperè, durè.*

PÉTULANCE, ſ. f. Emportement avec inſolence. *Impotens iracundiæ motus.*

PÉTULANT, ANTE, adj. Qui eſt emporté, fougueux, inſolent, remuant. *Vehemens, violentus, præceps, turbulentus.*

La fête des *Pétulans* ſe célébroit à Argos, & elle étoit ainſi appellée, parce que les femmes s'habilloient en hommes, & inſultoient à leurs maris, les traitoient avec hauteur, avec empire, en mémoire de ce que les Dames Argiennes défendirent autrefois leur patrie avec beaucoup de valeur contre Cléoménes & Démaratus. *Hybriſtica.* Il vaudroit mieux appeller cette fête, *Hybriſtiques.*

PÉTULQUE, vieil adj. m. & f. Remuant, bondiſſant comme les chévres. *Petulcus.*

PETUN, ſ. m. Herbe nommée Nicotiane, Tabac, ou Herbe à la Reine, qui deſſéche le cerveau. *Petunum, tabacum, Nicotiana. Petun* eſt le nom que les peuples de la Floride ont donné à cette plante.

BOUT-DE-PETUN. Oiſeau des iſles de l'Amérique. *Species quædam Merulæ Americanæ.* Les habitans l'appellent ainſi, parce qu'ils croient que cet oiſeau dit en ſon ramage, *Un petit bout de petun.*

Digitized by Google

PETUNER, v. n. Prendre du tabac en fumée. Il ne ſe dit qu'en dénigrement. *Tabaci fumum ore naribuſque haurire.*

PETZER, ſ. m. Bourg de la haute-Hongrie, ſitué ſur la Teyſſe, à huit lieues au-deſſous de Segedin. *Petzera.*

PETZORA, *Puſte Oziéro*, ſ. f. Ville de la Moſcovie, cap. de la province de *Petzora*, ſur la riviére de même nom.

PETZORA. Province de la Moſcovie, ſituée entre le Juhorski, la Sibérie, l'Obdorski, & la mer de Moſcovie.

P E U.

PEU, adv. de quantité qui ſign. Guère. Il eſt oppoſé à Beaucoup. *Parùm, paululum, modicùm.* En la plûpart des choſes, il y a du trop, ou du trop *peu*. À *peu* près, un *peu* plus, un *peu* moins, un *peu* devant, un *peu* après. Si *peu* que rien. On dit pop. Par ſaint *peu*.

On dit auſſi, *Peu-à-peu*, petit-à-petit; c. à d. avec le temps. *Pedetentim, ſenſim, paulatim. Peu* & ſouvent. *Modicùm, ſed frequenter.* Tant ſoit *peu*. *Paululum.* Il s'en eſt fallu *peu* s'en eſt fallu, il ne s'en eſt guère manqué. *Parùm abfuit.*

Le peuple dit, Un petit *peu*, pour, Tant ſoit *peu*.

PEU, eſt quelquefois ſubſt. & ſign. *Peu* de choſe. Le *peu* que je vaux. Le *peu* de cas que je fais de cet Auteur. Son *peu* de bien le contente. *Parvo, vel modico contentus.*

On dit, pour marquer la foibleſſe & la misère de la condition humaine, que c'eſt *peu* de choſe que de nous.

Toutes les fois qu'il y a un ſubſtantif joint avec *le peu*, le relatif ou l'adjectif qui ſuit doit ſe rapporter à *le peu*, & non pas au ſubſtantif: *Le peu* d'affection qu'il m'a *témoigné*, & non pas *témoignée*. Mais ſi le ſubſtantif eſt au pluriel, il faut que l'adj. ſe rapporte au ſubſt. Le *peu* de viſites que j'ai *reçues*.

On dit prov. À grand Seigneur *peu* de paroles. À *peu* de choſe, *peu* de plaid. *Peu* & bon; p. d. qu'on ſe contente de *peu*, pourvû qu'il ſoit bon. On dit encore prov. & dans le ſtyle familier, *Peu* ou prou, ni *peu* ni prou; p. d. *peu* ou beaucoup, ni *peu* ni beaucoup. Paix & *peu*; p. d. que des richeſſes modiques qu'on poſſéde en aſſûrance & en paix, ſuffiſent pour nous rendre heureux. *Peu* ou point; p. d. preſque point; &, ni *peu* ni point; p. d. point du tout.

Ce mot vient de *paucum*, ou de *paulum*.

PEUCEDANUM, ſ. m. Plante qui a été ainſi appellée, parce que ſes feuilles ont quelque reſſemblance avec celles du pin, que les Grecs appellent πίτυς. On la nomme autrement Queue de pourceau, ou Fenouil de porc. Voy. QUEUE DE POURCEAU.

PEUCRON, ſ. m. Nom d'un homme, que les fables diſent avoir été fils de la Palu Méotide.

PEUILLE, ſ. f. Terme d'Affineur. C'eſt un petit morceau de l'eſpéce monnoyée, ou du métal, ſur lequel on fait l'eſſai du reſte.

PEULE. Le pays de *Peule*. *Pabulenſis pagus, Pabula.* Petit pays de la Châtellenie de Lille, en Flandres. Il eſt entre le Bailliage de Douai, le Tournéſis & le Melantois. Il n'y a que des villages, dont Mons en *Peule* eſt le principal. On dit auſſi *Puelle*.

PEUMO, ſ. m. Arbre qui croît au Chili, dans l'Amérique mérid. Il porte un fruit rouge, ſemblable à une olive.

PEUPLADE, ſ. f. Inondation, ou colonie de gens qui viennent chercher des terres pour y habiter. *Colonia, vel incolarum inductio.*

It. Le lieu habité.

PEUPLE, ſ. m. Nom collectif. Aſſemblée de perſonnes qui habitent un pays, qui compoſent une nation. *Populus, gens, natio.*

Il ſe dit particuliérement des habitans d'une même ville, d'un même bourg, ou d'un même village. *Cives.*

Il ſe dit encore plus particuliérement par oppoſition à ceux qui ſont nobles, riches ou éclairés, & ſe prend pour la partie la moins conſidérable d'entre les habitans d'une même ville, d'un même pays. *Plebs, vulgus.* Il y a bien de la différence entre *populus* en Latin, & *peuple* en François. Le mot de *peuple* ne ſign. d'ordinaire parmi nous que ce que les Romains appelloient *plebs*. Il faut être bien *peuple* pour ſe laiſſer éblouir par l'éclat qui environne les Grands. En ce ſens, *peuple* ſign. les ſots préjugés du *peuple*. Le petit *peuple*, le menu *peuple*, le commun du *peuple* eſt malin & tédieux.

Il ſe dit auſſi d'une multitude de gens. *Multitudo.* On dit d'une illuſtre Beauté, qu'elle avoit un *peuple* d'Amans. *Multi.* Le *peuple* rimeur ſe dit des Poëtes en général. La Fontaine appelle les grenouilles, le *peuple* croaſſant.

PEUPLE, ſe dit auſſi du petit poiſſon qu'on met dans un étang pour le peupler. On l'appelle autrement *fillette*.

PEUPLE, en t. de Fleuriſte, ſont les nouvelles productions qui croiſſent au pied des fleurs. *Propago, joboles.*

PEUPLER, v. a. & n. Remplir un pays d'habitans, ſoit par des peuplades, ſoit par la voie de la génération. *In regionem incolas inducere, propagare.*

Il ſe dit auſſi en parlant des étangs, des viviers, des foſſés; p. d. y mettre beaucoup de petits poiſſons. *Stagna piſcibus propagare.* On le dit auſſi des bois & des vignes, quand on y met de nouveau plant. *Vineam propagare.*

En t. d'Archit. & de Charpent. il ſign. Garnir de piéces de bois convenables des parties vuides d'un bâtiment.

PEUPLER une étoffe en boutons. T. de Manufact. de lainage. C'eſt la friſer, ſoit par l'envers, comme certains draps, ſoit par l'endroit, comme des ratines.

PEUPLIER, qu'on appelle auſſi *Peuple*, ſ. m. (Ce mot eſt de trois ſyllabes.) Arbre fort haut, qui vient ſur le bord des riviéres ou foſſés, & dans les lieux aquatiques & marécageux. *Populus, farfarus.* On le diviſe en mâle & en femelle. Le *peuplier* mâle ne porte que des chatons, & le *peuplier* femelle ne porte que des fruits. Il y a trois eſpéces de *peupliers*, le blanc, le noir, & le Libyque, qu'on nomme Tremble. Chez les Payens, le *peuplier* étoit conſacré à Hercule.

PEUPLOYÉ, ÉE, vieux part. paſſ. Peuplé.

PEUR, ſ. f. Frayeur, appréhenſion, paſſion de l'ame, qui lui fait craindre & appréhender les choſes nuiſibles. *Metus, formido, timor, terror, pavor.* La *peur* eſt, de toutes les paſſions, celle qui jette l'ame dans de plus grands troubles. On appelloit Bayard, le Chevalier ſans *peur* & ſans reproche. On dit qu'un homme a *peur* de ſon ombre, lorſqu'il craint ſans ſujet, qu'il a quelque terreur panique.

On dit auſſi d'un convaleſcent, après une grande maladie, Il n'en aura que la *peur*.

Digitized by Google

On dit prov. qu'on peut bien guérir du mal, mais qu'on ne ſçauroit guérir de la *peur*; qu'il n'y a point de Médecin de la *peur*. *Timor morbus inſanabilis*. Il ne faut point aller au bois qui a *peur* des feuilles. On diſoit autrefois *Paour*, & ce mot vient de *pavor*. Lorſqu'on veut faire entendre qu'on ne craint guère, qu'on ne craint point un ennemi qui menace de nous attaquer, on dit, Je lui ferai la moitié de la *peur*.

PEUR. Les Romains en avoient fait une Divinité, qu'ils diſoient être compagne de Mars.

DE PEUR QUE. Conjonction. *Ne. De peur* ſe joint auſſi avec la prép. *de*.

PEUREUX, EUSE, adj. Qui eſt timide, ſujet à avoir peur. *Timidus, pavidus, formidoloſus, meticuloſus, imbellis*.

PEUT-ÊTRE, adverbe dubitatif, ou qui marque du doute, de l'incertitude. *Fortaſſe, forſan, forte, forſitan, fortean*. Il ſe prend quelquefois ſubſtantivement. On ne fonde pas des entrepriſes ſur un *peut-être*.

On dit prov. que *peut-être* engarde les gens de mentir.

PEUTINGER (Conrad), ſ. m. Juriſconſulte d'Auſbourg, qui mourut en 1547, après avoir publié une Carte où ſont marquées les routes que tenoient les armées Romaines, & qui avoit été dreſſée vers la fin du IVe. ſiécle, ſous l'Empire de Théodoſe.

PEUTURE, vieux ſ. f. Pâture. Nourriture. *Cibi, alimenta*.

P E Y.

PEYBAS, *Peybus*, ſ. m. C'eſt un grand lac qui eſt ſur les confins de la Livonie & de la Moſcovie. *Peiba*.

PEYQ, ſ. m. T. de Relat. Valet de pied du Grand Seigneur. *Imperatoris Ottomanni pediſſequus*.

PEYRAT, ſ. m. Pet. ville de France, dans la Marche, Élection de Bourganeuf. Il y a un bourg de ce nom dans l'Élection de Limoges.

PEYRE, ſ. f. T. de Coût. Pierre. *Lapis. Peyres ſtranes* ſont des bornes. *Lapides finium indices*.

PEYRÉE, ſ. m. T. de Coût. Ouvrier qui travaille à la pierre, Maçon. *Faber murarius*.

PEYRUIS, ſ. m. Lieu de France, dans la Provence, au Diocéſe de Siſteron, avec Juſtice Royale.

PEYRUSSE, ſ. f. Ville de France, dans le Rouergue, & le ſiége d'un Bailliage.

PEYSE, ſ. f. Petite monnoie de cuivre qui a cours dans les Indes Orientales, & qui vaut environ huit deniers de France.

P E Z.

PÉZENAS, ſ. m. Ville du bas-Languedoc en France. *Piſcena, Pedenatium*. Elle eſt au confluent de la Peyne, & de l'Éraut, à dix lieues de Montpellier, du côté du couchant.

P F A.

PFAFFENHOFEN, ſ. m. Ville d'Allemagne, dans la haute-Baviére, ſur l'Ilme.

PFALTZ, ſ. m. Château du bas-Palatinat. *Palatium*. Il eſt ſur une petite iſle que le Rhin forme entre la ville de Bacharach & celle de Caub. *It.* Bourg de l'Électorat de Tréves. *Palatiolum*.

PFALZGRAVE, ſ. m. Nom de dignité en Allemagne. Comte Palatin, Comte du Palais. *Comes Palatinus, Pfalzgravius*.

P F E.

PFÉFERS, ou *Pfaffers*, ſ. m. Monaſtère du pays des Griſons, ſitué ſur une haute montagne, près du Rhin, à trois lieues au-deſſous de Coire. *Fabarium, ad Favarias*.

PFEFFERS, ſ. m. Abbaye de Suiſſe. *Piperium, Favaria*. Elle eſt entre des rochers affreux, d'où ſortent des eaux qu'on appelle *Aquæ Favarienſes*, ou *Piperinæ*.

PFÉTER, ſ. m. Village du Duché de Baviére. *Pfetera*. Il eſt au confluent du *Pfeter* dans le Danube, à cinq lieues au-deſſous de Ratiſbonne.

P F I.

PFIN. Voy. PHINN.

P F O.

PFOFFIKEN, ſ. m. Bourg de Suiſſe, dans le Canton de Zurich.

PFORTZEIM. Voy. PHORTZEIM.

P F R.

PFREIMBT, ſ. m. Ville du Cercle de Baviére. *Peremba*. Elle eſt capitale du Landgraviat de Leuchtemberg, & ſituée au confluent du Pfreimbt & de la Nab.

P F U.

PFEULLENDORF, ſ. m. Pet. ville du Cercle de Souabe. *Pfullendorfium*. Elle eſt ſituée dans le Comté de Furſtemberg, à cinq lieues d'Uberlingue, vers le nord.

P H.

Remarquez que s'il s'agit d'un mot dérivé de quelque langue où le φ des Grecs n'a point de lieu, on ne ſçauroit condamner l'uſage de ceux qui ſe ſervent de l'*f* au lieu de *ph*. On peut donc, & peut-être eſt-il mieux d'écrire *Faramond, Agiluſfe*, &c. plûtôt que *Pharamond, Agilulphe*, &c.

P H A.

PHADISA, ſ. f. Anciennement petite ville de la Paphlagonie, en l'Aſie mineure; maintenant village de la Natolie propre, ſitué ſur le golfe de Simiſo. *Phadiſma, Chadiſia, Chadiſta*.

PHÆCASIE, ſ. f. C'étoit, chez les Anciens, le nom d'une eſpéce de chauſſure. *Phacaſia*. Héſychius dit que c'étoit une chauſſure de payſan ou de laboureur. D'autres diſent que c'étoit le ſoulier des Philoſophes, ou celui des Prêtres de quelques Divinités. Ce mot venoit de φαικὸς, léger.

PHÆCASIEN, adj. m. On donnoit à Athènes ce nom à quelques Divinités, parce qu'elles étoient repréſentées avec des phæcaſies aux pieds. *Phacaſianus*, pour *Phacaſiatus*.

PHÆDRE, ou *Phedre*, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Phædrus*.

PHAENNA, ſ. f. L'une des deux Graces que les Lacédémoniens reconnoiſſoient, ſelon Pauſanias: l'autre étoit Clita; dénomination, dit-il, fort convenable aux Graces: en effet, *Phaënna* ſign. Éclatante, & *Clita* ſign. Célébre. De φαινω, éclairer, briller, & κλυτὸς, célébre.

PHAENNIS, ſ. f. Fille d'un Roi de Chaonie, qui fut douée du don de Prophétie.

PHAÉTON, ſ. m. Fils du Soleil & de la Nymphe Clyméne. Pour preuve de ſa naiſſance, il demanda à ſon pere la permiſſion de conduire un jour ſon char, mais les courſiers rapides du ſoleil emportérent bien-tôt ce jeune téméraire hors de la route que ſon pere lui avoit marquée; & il eût mis le monde en feu, ſi Jupiter, d'un coup de foudre, ne l'avoit précipité dans le Pô.

It. Chaiſe roulante fort propre, qui n'eſt ordi-

nairement que pour une perſonne, qui eſt tirée par un cheval, & qui va fort vite. *Rheda levis.*

PHAËTONTIADE, ſ. f. Sœur de Phaëton. *Phaëtontias, adis.* Les Poëtes diſent que Phaëton avoit des ſœurs qu'ils nomment *Phaëtontiades*, & qui, ſelon eux, pendant qu'elles pleuroient d'une maniére inconſolable la perte de leur frere, furent changées en aulnes, ou ſelon d'autres, en peupliers, & leurs larmes en gouttes d'ambre. On les nomme auſſi Héliades.

PHAËTUSE, ſ. f. Nom de l'une des Phaëtontiades.

PHAGÉDÉNIQUE, adj. T. de Pharm. qui ſe dit d'une eau que l'on tire de la chaux. *Phagedenicus, a.* Ce mot vient de φαγέδαινα, ulcére enflé, profond, & qui mange & corrode les parties voiſines: de φάγομαι, je mange. Et parce que cette eau ſert à la cure de ces ſortes d'ulcéres, on l'a appellée *phagedénique*, ou *phagédénique.*

PHAGESIES, ou *Phagéſipolies*, ſ. f. pl. Fêtes de Bacchus, dans leſquelles on faiſoit de grands feſtins. De φαγεῖν, manger.

PHAGRE, ſ. m. Poiſſon de mer, bon à manger, long d'environ un pied, gros, large, de couleur rouge, reſſemblant beaucoup au rouget, mais plus grand & plus gros. *Phagros.*

PHAIOFNEE, ſ. f. Bâtiment du Japon, dont les grands Seigneurs ſe ſervent pour aller ſe promener ſur mer.

PHAISAN. Voy. FAISAN.

PHALANGE, ſ. f. Gros bataillon quarré que formoient les Anciens, qui étoit ſi preſſé, que les Soldats avoient les pieds les uns contre les autres avec leurs boucliers joints, & leurs piques croiſées, en telle ſorte qu'il étoit preſqu'impoſſible de le rompre. *Phalanx.* Il étoit compoſé de 8000. hommes. Tite-Live dit que cette maniére de bataillon a été inventée par les Macédoniens, & leur étoit particuliére; d'où vient qu'on lui donnoit pour épithéte ordinaire, *Phalange Macédonienne.* C'étoit le corps d'Infanterie Macédonienne.

Les Médecins appellent auſſi *phalanges*, les rangs & diſpoſitions des doigts de l'homme, comme s'ils étoient rangés en bataille. *Phalanges.*

PHALANGE, eſt auſſi une eſpéce d'araignée dangereuſe.

Quelques-uns nomment ainſi les groſſes mouches qui ſe voient aux Antilles.

PHALANGISTE, ou *Phalangite*, ſ. m. Soldat de la phalange.

PHALANGIUM, ſ. m. Plante ainſi appellée par les Anciens, parce qu'ils l'eſtimoient utile pour guérir la morſure d'une eſpéce d'araignée dangereuſe appellée Phalange.

PHALARIQUE, ſ. f. Lance armée, qu'on entortilloit d'étoupes pleines de ſoufre, de bitume, de réſine & d'huile incendiaire, & qu'on jettoit ſur les ouvrages des ennemis pour les brûler.

PHALARIS, ſ. m. Plante dont les tiges & les feuilles reſſemblent à celles de l'orge. Le jus du *phalaris* & ſa ſemence ſont bonnes contre les douleurs de la veſſie. Du Gr. φαλαρὸς, blanc, parce que la ſemence de cette plante eſt blanche.

PHALARIS, . m. Tyran d'Agrigente, en Sicile, fameux par ſa cruauté.

PHALÉNE, ſ. m. Nom que les Naturaliſtes donnent au papillon nocturne.

PHALÉRÉ, ÉE, vieil adj. Enharnaché. *Phaleratus.*

PHALEUQUE, ou *Phalecque*, adj. & ſ. m. Terme de Poëſie. Eſpéce de vers en uſage chez les Grecs & les Latins, qui a cinq pieds, dont le ſpondée eſt le premier, le dactyle eſt le ſecond, les trois autres ſont trochées. *Phaleucus verſus.*

PHALLE, ſ. m. φαλλὸς. Selon Héſychius, c'eſt *lignum virile.* Chez les Grecs on portoit cette figure au bout d'une perche dans les fêtes d'Oſiris & de Bacchus. Ceux qui la portoient ſe nommoient *Phallophores*, & la pompe *Phallogogia*, dans laquelle, ſelon Thyſius ſur Aulu-Gelle, tout le monde adoroit & baiſoit les *Phalles.*

PHALLIQUES, ſ. m. ou f. pl. Nom que l'on donnoit à Athenes à des fêtes ou ſacrifices que l'on y faiſoit à l'honneur de Bacchus. *Phallica.*

PHALLOPHORE, ſ. m. Nom que l'on donnoit à Sicyone à des Mimes, qui couroient les rues barbouillés de noir, vêtus de peaux de mouton, portant des paniers pleins de différentes herbes, comme du cerfeuil, de la branche urſine, de la violette, du lierre, & des couronnes. Ils danſoient en cadence, & ils étoient couronnés de lierre en l'honneur de Bacchus. De φαλλὸς, un pieu, & de φέρω, je porte.

PHALMANT, ſ. m. C'eſt, dans les Auteurs Arabes, le nom d'un monſtre marin qui ſe voit ſur la côte de Tartarie, en une contrée qu'ils nomment Diſt.

PHALTI, ſ. m. Nom d'un lieu de la Terre-Sainte, dans la Tribu d'Ephraim.

PHALTZ. Voy. PFALTZ.

PHALTZBOURG, ſ. m. Petite ville avec titre de Principauté. *Phaltzburgum.* Elle eſt dans la Lorraine, aux confins de l'Alſace.

PHANAL. Voy. FANAL.

PHANARION, ſ. m. Cap de la Romanie. *Pharus*, anciennement *Panium promontorium.* Il avance dans la mer Noire, à l'entrée du canal de Conſtantinople.

PHANÉEN, adj. m. Les peuples de l'iſle de Chio honoroient Apollon ſous le nom de *Phanæus*; c. à d. celui qui donne la lumiére: de φαίνω, luire, éclairer.

PHANTAISIE. Voy. FANTAISIE.

PHANTASE, ſ. m. Les Fables donnent ce nom à un des trois ſerviteurs du Dieu Sommeil. *Phantaſus.* C'étoit *Phantaſe* qui dominoit ſur les ſonges.

PHANTASIASTE, ſ. m. & f. *Phantaſiaſtes.* Voy. INCORRUPTIBLE & PHANTASIASTIQUE.

PHANTASIASTIQUE, ſ. m. & f. Nom de ſecte. *Phantaſiaſticus, a.* On donne ce nom aux Incorruptibles, anciens hérétiques. On les nomme auſſi Phantaſiaſtes. Voyez encore GAINAITE & INCORRUPTIBLE. Ils ſoûtenoient que le corps de Notre-Seigneur n'étoit pas un véritable corps, mais un corps aërien & *phantaſiaſtique*; qu'ainſi il n'avoit pas réellement ſouffert, & que ſa mort n'étoit qu'apparente.

PHANTASQUE. Voy. FANTASQUE.

PHANTASTIQUE, adj. de t. g. En termes de Muſique, on appelle *phantaſtique*, un ſtyle propre pour les inſtrumens, ou une maniére de compoſer libre & dégagée de toute contrainte.

PHANTÔME. Voy. FANTÔME.

PHANUEL, ou *Péniel*, ſ. m. C. à d. la Face de Dieu. C'étoit anciennement une petite ville de la Judée, dans la Tribu de Gad.

PHAON de Mityléne, dans l'iſle de Leſbos, étoit un fort bel homme qui ſe fit aimer du ſexe.

PHARAN, ſ. m. Nom propre d'une contrée, d'une montagne, d'un déſert & d'une ville de l'Arabie Déſerte.

PHARAON, ſ. m. Nom propre d'homme qui a été commun aux anciens Rois d'Égypte.

It. Eſpéce de jeu de cartes où il y a un Banquier qui taille à tous venans, comme à la baſſette.

PHARAON, ſ. f. Sorte de contredanſe.

PHARATHON, ſ. m. Lieu ſitué dans les montagnes de la Tribu d'Éphraim.

PHARE, ſ. m. Lieu élevé vers un port de mer, où on allume du feu la nuit pour ſervir de guide aux vaiſſeaux qui y abordent. *Pharus, Turris cujus uſus eſt nocturno navium curſu ignes oſtendere.* Pharos étoit une tour fameuſe à Alexandrie, qui a communiqué ſon nom à tous les autres *phares*. Ozanam dit que *phare* ſign. auſſi un Détroit, comme le *phare* de Meſſine.

PHARÉS, ſ. m. Ville d'Achaïe, où Mercure & Veſta avoient conjointement un Oracle célébre.

PHARICUM, ſ. m. Sorte de poiſon dont on ne connoit plus la compoſition.

PHARINX. Voy. PHARYNX.

PHARION, ou *Pharos*, ſ. m. Ancienne iſle d'Égypte, ſituée tout auprès d'Alexandrie. Ptolomée, Roi d'Égypte, y fit bâtir un phare qui paſſa pour une des merveilles du monde, & qui donna ce nom à l'iſle. Les atterriſſemens ont joint cette iſle au continent.

PHARISAÏQUE, adj. de t. g. Culte *Phariſaïque*. Voyez l'article ſuivant.

PHARISAÏSME, ſ. m. Religion des Phariſiens, culte Phariſaïque, qui s'attache plus à la lettre qu'à l'eſprit de la Loi.

PHARISIENS, ſ. m. pl. Célébres ſectaires parmi les Juifs. Ils ont été ainſi appellés, parce qu'ils étoient ſéparés de tous les autres par leur genre de vie, faiſant profeſſion d'obſerver plus religieuſement les Commandemens de la Loi. C'eſt ce que ſign. en Hébreu, ou plûtôt dans la langue Chaldaïque, le mot *Pharis*, d'où a été formé en Gr. φαρισαῖος, & en Latin *Phariſæus*. Les *Phariſiens* croyoient que toutes choſes ſe faiſoient par le deſtin; c. à d. par la preſcience de Dieu & ſon décret immuable, la volonté de l'homme demeurant cependant toûjours libre. Cette ſecte de *Phariſiens* étoit en toutes choſes oppoſée à celle des Sadducéens.

PHARMACEUTIQUE, ſ. f. Partie de la Médecine qui donne la deſcription des remédes, & qui enſeigne la maniére de les employer à propos. Φαρμακευτική.

PHARMACEUTIQUE, adj. m. & f. Qui concerne la Pharmacie.

PHARMACIE, ſ. f. La ſeconde partie de la Médecine, qui enſeigne l'élection, la préparation & la mixtion ou compoſition des médicamens. *Ars medicamentaria*. C'eſt l'art & l'emploi de l'Apothicaire. De φάρμακον, remède.

PHARMACIEN, ſ. m. Celui qui exerce la Pharmacie.

PHARMACOCHYMIE, ſ. f. Partie de la Chymie qui enſeigne la préparation des remédes chymiques. *Pharmacochymia*.

PHARMACOLOGIE, ſ. f. Science de la Pharmacie. De φάρμακον, *medicamentum*, & λόγος, *ſermo*.

PHARMACOPÉE, ſ. f. Traité qui enſeigne la Pharmacie, & qui contient la préparation des remédes. De φάρμακον, remède, & de ποιέω, faire.

PHARMACOPOLE, ſ. m. Apothicaire qui prépare & qui vend les remédes. On ne ſe ſert de ce mot qu'en dériſion & en burleſque. De φάρμακον, remède, & πωλέω, vendre.

PHARMUTHI, ſ. m. Nom d'un mois des anciens Égyptiens. Il répondoit au mois d'Avril de l'année Julienne.

PHARPHAR, ſ. m. Riviére de la Syrie. *Pharphar, Chryſorrhoas*. Elle a ſa ſource dans le mont Liban, à ſept lieues de la ville de Damas.

PHARSALE, aujourd'hui *Farſa*, ſ. f. Ancienne ville de Theſſalie, en Macédoine, ſituée ſur une petite riviére entre Larriſſe & Zeiton. *Pharſalus*.

PHARURIM, ſ. m. Nom d'un lieu ou d'un quartier de l'ancienne ville de Jéruſalem. L'Hébreu dit *Pharvarim*, que quelques-uns interprétent *les Fauxbourgs*. Symmaque traduiſoit φρουρίων, citadelle, fort.

PHARYNGIEN, adj. m. Sel *pharyngien*. *Pharyngæum ſal*. C'eſt un ſel artificiel en uſage dans l'eſquinancie, lorſque le pharynx ou goſier ſont incommodés d'une fluxion d'humeurs impures & ſéreuſes.

PHARYNGOTOME, ſ. m. Inſtrument de Chirurgie dont on ſe ſert pour ſcarifier les amygdales enflammées & ſi gonflées qu'elles menacent ſuffocation, & empêchent la déglutition, ou pour ouvrir des abſcés dans le fond de la gorge. De φάρυγξ, goſier, & τομή, ſection, inciſion.

PHARYNX, ſ. m T. de Méd qui ſe dit du goſier. C'eſt l'orifice de l'œſophage, ou le haut & le commencement du conduit qui va à l'eſtomac. Ce mot eſt Grec, φάρυγξ. Les Latins l'appellent *fauces*.

PHÂSE, ſ. f. T. d'Aſtron. qui ſe dit des aſpects, des diverſes apparences ou illuminations de quelques planéres, & ſur-tout de la lune; c. à d. des différentes maniéres dont elle nous paroit éclairée du ſoleil. Les *phaſes* de Vénus ou de Mercure.

PHASÉ, ſ. m. & f. Mot que S. Jérôme, dans ſa Traduction de l'Écriture, a fait ſur l'Hébreu פסח, *peſahh*, ou maniére dont il a exprimé ce nom Hébreu. On a quelquefois conſervé ce mot dans les Diſſertations d'érudition, au lieu de celui de Pâque, qui eſt plus ordinaire, & qui a été fait par les Traducteurs Grecs ſur le même mot Héb. פסח, *peſahh*. Ce mot ſign. Paſſage, & les Juifs célébroient la Pâque en mémoire de ce qu'ils avoient paſſé de la ſervitude à la liberté.

PHASE, aujourd'hui *Phaſſo*, ou *Faſſo*, ſ. m. Célébre fleuve de la Géorgie, en Aſie. *Phaſis*. Il traverſe le Royaume d'Imirette, entre dans la Principauté de Gutiel, & ſe décharge dans la mer Noire.

PHASÉLE, ſ. f. Tour quarrée qu'Hérode avoit fait bâtir en l'honneur de ſon frere à Jéruſalem.

PHASÉLIDE. Voy. FIONDA.

PHASÉLIS, ſ. f. Ville de la Paleſtine, à trois lieues du Jourdain.

PHASÉOLE, ſ. m. Eſpéce de légume, qu'on appelle autrement Haricot, en Lat. *phaſeolus*. Du Grec φασηόλος.

PHASGA, ou *Phiſga*, ſ. f. Nom Hébreu qui ſign. Hauteur, élévation, & que les Septante ont pris pour un nom appellatif, & S. Jérôme pour un nom propre.

PHASIS, ſ. m. Fils d'Apollon & d'Ocyrrhoë, une des Océanides.

PHATURÈS, ſ. m. La Terre de *Phaturès*, le pays de *Phaturès*. Nom que l'Écriture donne à une contrée d'Égypte. L'Hébreu l'appelle la Terre de Phatros. Quelques-uns la prennent pour la Thébaïde, d'autres pour l'Éthiopie; quelques-uns croient que c'eſt la Babylonie.

PHATZISIRANDA,

PHATZISIRANDA, ſ. f. Plante de la Floride, dont les feuilles ſont ſemblables à celles des poireaux, mais plus déliées & plus longues. La poudre de cette herbe eſt un remède contre la pierre; elle excite l'urine & débouche les conduits.

PHAU, ſ. m. Ville royale de l'ancienne Idumée.

PHAYE, ſ. f. Laie des environs de Crommyon, bourg du territoire de Corinthe, laquelle faiſoit de grands ravages dans la campagne.

P H E.

PHEA, ſ. f. Pet. ville du Belvedère, en Morée, ſur le golfe de l'Arcadia.

PHEBUS, ſ. m. Dieu fabuleux de l'Antiquité, qui eſt le même qu'Apollon & le Soleil, frere de Diane. C'eſt le Dieu du Parnaſſe & des Muſes, qui a auſſi inventé la Médecine. Il eſt ainſi nommé par les Grecs de φως τῦ βιυ; c. à d. lumiére de la vie. Les Poëtes appellent le Soleil, le blond *Phébus*. Il étoit auſſi le Dieu de la divination, dont il reſte encore quelque marque, en ce que la veille des Rois, quand on veut faire un Roi par ſort, on crie, *Phœbe Domine*. Cela eſt bas & burleſque.

On dit qu'un homme parle *phébus*, lorſqu'en affectant de parler en termes magnifiques, trop figurés & trop recherchés, il tombe dans le galimatias & dans l'obſcurité.

PHÉDRE, ſ. f. Fille de Minos, Roi de Créte, femme de Théſée.

PHÉGONÉE, adj. m. Jupiter de Dodone eſt quelquefois appellé *Phégonee*; c. à d. qui habite dans un hêtre, parce qu'il y avoit à Dodone un hetre qui ſervoit aux Oracles, & dans lequel on croyoit que Jupiter habitoit. De φηγός, hêtre.

PHÉLÉTIEN, ſ. m. *Pheletus*. On appelloit ainſi de braves ſoldats qui compoſoient avec les Céréthiens les gardes du Roi David, ſous la conduite de Benaïas, fils de Jehojadah.

PHELLANDRIUM, ſ. m. Ciguë aquatique. Il y en a de deux eſpéces, mais aucune n'eſt un poiſon; au contraire elles ſont très-ſalutaires pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

PHELLODRYS, ſ. m. Ce mot en Grec ſign. *Liége-chêne*. C'eſt un arbre qui porte du gland. Il a la feuille comme le liége, l'écorce & le bois comme le hêtre.

PHÉMONÉE, ſ. f. fut la premiére Pythie, ou Prêtreſſe de l'Oracle de Delphes. Elle vivoit du temps d'Acriſius, grand-pere de Perſée.

PHÉNICE, ſ. f. Ancien port de l'iſle de Créte.

PHENICIE, ou *Phœnicie*, ſ. f. C'eſt une des trois parties de la Syrie. *Phœnicia, Phœnice, Syrophœnicia*. Elle s'étend du couchaot au levant depuis l'Arabie déſerte juſqu'à la mer Méditerranée; ayant au nord la Syrie propre, & au ſud la Judée, qui eſt l'autre partie de la Syrie. Ce pays eſt contenu en partie ſous le Beglerbeglic de Tripoli, & en partie ſous celui de Damas. Ses villes principales ſont Tripoli de Syrie, Damas & Realbec, ou Balbec. Ce nom vient, à ce qu'on prétend, de Phœnix, Roi de Phénicie, & fils d'Agénor, ou plûtôt des palmes qui croiſſent abondamment en cette contrée, & qu'on appelle en Grec φοινίξ, *Phœnix*.

PHÉNICIEN, ENNE, ſ. Nom de peuple qui habitoit la Phénicie. *Phœnix*. Les *Phéniciens* étoient des reſtes des anciens Chananéens que les Iſraëlites n'avoient point chaſſés. Ils ont été les plus grands navigateurs de l'Antiquité.

PHÉNINDE, ſ. f. Nom d'un jeu chez les anciens Romains. *Pheninda*. On le nommoit autrement la petite Paume. *Parva pila*. Pollux l'appelle auſſi *Harpaſtus*. Il ſe jouoit avec une petite balle ou ballon que les Joueurs ſe pouſſoient l'un à l'autre en tâchant de ſe tromper & de ſe ſurprendre, en faiſant ſemblant de le jetter à l'un, & le jettant à l'autre.

PHÉNISSEAU, ſ. m. Terme de plaiſanterie, & dont on ne ſe ſert que par exagération en parlant de bonne chére. Je voudrois vous pouvoir donner des *phéniſſeaux*; p. d. je voudrois vous donner tout ce qu'il y a de plus rare, & les petits d'un phénix, s'il étoit poſſible d'en trouver.

PHÉNIX, ſ. m. *Phœnix*. Oiſeau que les Modernes tiennent fabuleux, & dont les Anciens ont beaucoup parlé; ils l'ont fait unique en ſon eſpéce, & diſent qu'après avoir vécu cinq ou ſix ſiécles, il ſe dreſſe à lui-même ſon bucher de buis & de gommes aromatiques; qu'il bat des ailes deſſus pour l'allumer aux rayons du ſoleil, qu'il s'y conſume, & qu'il naît un ver de ſa cendre, d'où il ſe forme un autre *Phénix*. On dit que c'eſt en Arabie que ſe trouve cet oiſeau.

PHÉNIX ſe dit fig. lorſqu'on veut louer quelqu'un d'une qualité extraordinaire, & dire qu'il eſt l'unique en ſon eſpéce. *Unicus in ſua ſpecie*. On dit, C'eſt le *phénix* des Guerriers, des beaux Eſprits.

It. Eſpéce de chiendent, qu'on appelle autrement Ivroie de rat, ou Ivroie ſauvage. En Latin *gramen loliaceum ung ſtiore folio & ſpicâ*.

C'eſt auſſi un nom que les Aſtronomes donnent à l'une des 18. nouvelles Conſtellations méridionales.

Chez les Fleuriſtes, c'eſt une tulipe qui ſe panache d'un beau rouge-brun, ſur un blanc de ſatin.

PHÉNOMÉNE, ſ. m. Effet apparent dans le ciel ou ſur la terre, qu'on découvre par l'obſervation des aſtres, ou par les expériences phyſiques, & dont la cauſe n'eſt pas évidente. *Phœnomenon*. Il ſe dit fig. & ſam. des choſes qui ſurprennent par leur nouveauté ou par leur rareté. C'eſt un *phénoméne* que de vous voir ici.

PHÉRÉCRATE, ou *Phérécratien*, ſ. m. Terme de Poëſie Grecque & Latine. C'eſt une ſorte de vers qui eſt compoſé des trois derniers pieds du vers hexamétre, mais dont le premier pied doit pourtant être abſolument un ſpondée.

PHÉRÉPHATE, ſ. f. C'étoit le premier nom de Proſerpine, & ſous lequel elle avoit des fêtes en Sicile appellées Phéréphatées.

PHÉRÉPOLE, adj. f. Celle qui porte le pôle. Pindare donne ce ſurnom à la Fortune, pour marquer que c'eſt elle qui ſoûtient l'Univers & qui le gouverne.

PHÉRÉZÉEN, ENNE, ſ. Nom d'un peuple Chananéen. *Pherezæus, a*.

PHERMACA. Voy. FÉRIMACO.

PHESDOMIN, ſ. m. Lieu de la Terre-Sainte, appellé auſſi Domin, dans la Tribu de Juda, & que l'on confond avec Azeca.

PHÉTROS, ou *Phatros*, ſ. m. Voy. PHATURÈS.

P H I.

PHIAHIROTH, ſ. m. Nom de lieu. Les Septante traduiſent, la Bouche d'Iroth; c. à d. l'ouverture d'Irot. C'étoit un col dans les montagnes, entre ce que l'Écriture appelle Magdalon & la mer Rouge.

PHIALE, ou *Phiala*, ſ. f. Fontaine ou lac très-célé-

bre au pied du mont Hermon, & d'où le Jourdain prend ſa ſource.

PHIBIONITE, ſ. m. & f. Nom d'une branche des Gnoſtiques. *-ita.*

PHIDIAS, ſ. m. fameux Sculpteur Grec, floriſſoit environ 448. ans avant J. C.

PHIDITIES, ou *Philities*, ſ. m. & pl. On donnoit à Lacédémone ce nom à des feſtins que l'on célébroit avec beaucoup de frugalité, en public, & dans des lieux découverts, à l'air, où les riches & les pauvres aſſiſtoient également, afin d'entretenir la paix, l'amitié, la bonne intelligence & l'égalité entre les Citoyens grands & petits. Les Chriſtries des Romains étoient à peu près la même choſe.

PHILA, ſ. f. Un des noms de Vénus, qui convient à la mere de l'amour. De φιλεω, aimer.

PHILACHIS, & *Philandre*, ſ. m. Fils d'Apollon & de la Nymphe Acacallide, furent allaités par une chévre.

PHILACTÈRE. Voy. PHYLACTÈRE.

PHILADELPHE, ſ. m. & f. Titre, ſurnom que d'anciens Rois ont porté, & qu'on voit encore ſur leurs médailles. *Philadelphus.* Ptolomée *Philadelphe*, Roi d'Égypte, fit traduire les livres de Moiſe en Grec pour les mettre dans ſa bibliothéque. Philippe Roi de Syrie a auſſi le ſurnom de *Philadelphe.* De φιλος, ami, & αδελφος, frere. *Philadelphe*, qui aime ſon frere, ou ſes freres.

S. PHILADELPHE, ou *San Filadelfo.* Bourg de la vallée de Démona, en Sicile. *Fanum Sancti Philadelphi.*

PHILADELPHIE, ſ. f. Ville ancienne & célébre de l'Aſie Mineure. *Philadelphia.* Elle eſt aujourd'hui dans la Natolie propre, ſur le Chiais, à dix-huit lieues au-deſſus d'Epheſe. Les Turcs la nomment Allachar, ou Allasbeir; c. à d. la ville de Dieu.

C'étoit auſſi anciennement une ville Épiſcopale de la Cilicie. Elle eſt maintenant dans la Caramanie, en Natolie.

PHILADELPHIE. Voy. RASBA.

PHILADELPHIEN, ENNE, ſ. m. & f. Qui eſt de Philadelphie. *Philadelphius, a.*

PHILAMMON, ſ. m. Fils d'Apollon & de la Nymphe Chione.

PHILANTROPE, ſ. m. Celui qui eſt plein d'humanité & d'amour pour ſes ſemblables.

PHILANTHROPIE, ſ. f. Humanité, bon naturel, compaſſion générale pour les hommes.

PHILAUTIE, ſ. f. Amour de ſoi-même, complaiſance vicieuſe pour ſoi-même.

PHILBERT, ſ. m. N. pr. d'hom. Autrement *Philibert. Philbertus, Philibertus.*

PHILE, ſ. m. Fils d'Augias, fut placé par Hercule ſur le thrône de ſon pere.

PHILÉNES, ſ. m. pl. Deux freres Carthaginois qui renoncérent à la vie pour l'intérêt de leur patrie. *Philæni.*

PHILERME, ſ. m. Image miraculeuſe de la Sainte Vierge, que les Chevaliers de Malthe conſervent dans leur Égliſe conventuelle à Malthe, à un Autel, derriére lequel on trouva mort un jeune homme & une jeune fille qui s'y étoient retirés pour aſſouvir leur paſſion brutale. *Philermos ſign.* Amour malheureux.

PHILIBE. Voy. PHILIPPOPOLI.

PHILIBERT. Voy. PHILBERT.

PHILIBERTE, ſ. f. N. pr. de femme. *Philiberta.* Il faut écrire *Philbert* & *Philberte*, plutôt que *Philibert* & *Philiberte*, parce que ces noms ne ſont point Grecs, mais Teutoniques.

PHILIPPE, ſ. m. N. pr. d'homme. *Philippus.* Le diminutif de ce nom eſt *Philippot.*

PHILIPPE, ſ. f. N. pr. de femme. *Philippa.* On dit aujourd'hui plus communément *Philippine*, & quelquefois *Philippote.*

Ce mot vient de φιλεω, j'aime, & ιππος, cheval.

PHILIPPE ſe dit auſſi des médailles & monnoies de Philippe, Roi de Macédoine. *Philippus, Philippeus.*

PHILIPPE, ou *Philippus*, ſ. m. Monnoie d'or de Flandres d'un titre aſſez bas. On la nomme Ride en Allemand. Il y a auſſi des *Philippes* d'argent, qui péſent près de ſix deniers plus que les écus de France de neuf au marc, mais qui ne prennent de fin que neuf deniers vingt grains.

S. PHILIPPE, ou *San Filippo.* Forteresſe des Portugais. *Arx S. Philippi.* Elle eſt dans l'iſle de Terceire, l'une des Açores, près de la ville d'Angra.

S. PHILIPPE d'Argyrone. Petite ville de la vallée de Démona, en Sicile. *Agyrium, Agurium, Agyra, Agyra.*

PHILIPPES, *Philippi*, ſ. f. Nom propre d'une ville de la Macédoine. *Philippi.* Elle eſt vers les confins de la Romanie, à quatre lieues du golfe de Conteſſa, & à vingt-ſept de Saloniebi, du côté du levant. Elle portoit le nom de *Datum, Dathus, Thaſſus* & *Crenides.* Philippe, pere d'Alexandre le Grand, lui donna ſon nom. C'étoit près de cette ville qu'étoient les champs Philippiques, où Caſſius & Brutus, deux des meurtriers de Céſar, furent défaits par Marc-Antoine & par Auguſte.

PHILIPPEVILLE, ſ. f. Ville des Pays-Bas, ſituée dans le Hainaut François, aux confins de l'Évêché de Liége, entre Marienbourg & Charleroi. *Philippopolis.*

PHILIPPIEN, ENNE, ſ. Habitant de Philippes, qui eſt de Philippes. *Philippenſis.* Il eſt auſſi adj. & ſignifie, Qui appartient à la ville de Philippes. *Philippicus, a.* Les champs *Philippiens.*

PHILIPPIN, ſ. m. Du temps de la derniére guerre d'Eſpagne, on appelloit *Philippins*, ceux qui reconnoiſſoient Philippe V. pour leur légitime Roi.

PHILIPPINE, ſ. f. Fort de la Flandre Hollandoiſe, ſur le bras occidental de l'Eſcaut. *Arx Philippina.*

PHILIPPINES. Voy. TANDAYA.

PHILIPPINE. Nom pr. de femme.

Les iſles PHILIPPINES. *Philippinæ inſulæ.* Iſles de l'Aſie, ſituées au nord des Molucques & au midi de la Chine, au-delà du Gange, dans l'Archipel de S. Lazare, ſous la zône torride. Elles furent découvertes en 1519. par le célébre Magellan. Elles ſont en grand nombre, & habitées par des Indiens de diverſes ſortes, & par des Eſpagnols, à qui ces iſles appartiennent en partie, & qui leur ont donné le nom de *Philippines*, parce qu'ils s'y établirent ſous le regne de Philippe II.

PHILIPPINE. Religieuſe *Philippice*, ou Filles des Sept-Douleurs de la Sainte Vierge. *Monialis Philippina.* Nom de Religieuſes établies à Rome, & dont le Patron eſt S. Philippe de Néri.

PHILIPPINE, ſ. f. Ordonnance de Philippe le Bel, touchant la Régale: elle eſt de l'an 1314. *Philippi Edictum, Lex.*

PHILIPPIQUE, ſ. f. qui ſe dit des quatre harangues de Démoſthène contre Philippe, Roi de Macédoine. *Philippica.*

Il ſe dit auſſi des quatorze Oraiſons de Cicéron contre Marc-Antoine, qu'on appelle les *Philippiques* de Cicéron. Juvénal appelle la ſeconde, la divine *Philippique.*

Digitized by Google

PHILIPPIQUE, ſ. m. N. pr. d'homme. *Philippicus.*

PHILIPPISTE, ſ. m. & f. Nom de ſecte. Sectateur de Philippe Mélanchthon. *Philippiſta.*

PHILIPPOPOLI, ſ. m. Ville de la Turquie en Europe. *Philippopolis.* Elle eſt dans la Romanie, ſur la Matiza, à vingt-quatre lieues au-deſſus d'Andrinople.

PHILIPPOT, ſ. m. N. pr. d'hom. dimin. de Philippe. *Philippus.* Le peuple appelle *Phelippot*, un petit garçon nommé Philippe, & il prononce *Fupot.*

PHILIPPOTE, ſ. f. N. pr. de fem. dimin. de Philippe. *Philippa.* Le peuple prononce *Fupote.*

PHILISBOURG, ou *Philipſbourg*, ſ. m. Ville du Palatinat du Rhin, ſituée dans l'Evêché de Spire, à l'embouchure de la Saltza dans le Rhin, à une lieue de Spire, & à ſix d'Heidelberg, du côté du midi. *Philippoburgum*, autrefois *Udenheimum.*

PHILIPSTAD, ſ. m. Petite ville de Suéde, dans la province de Vetmeland. *Philippoplis, Philippſtadium.*

PHILISTIN, INA, ſ. Nom de peuple. *Philiſtæus, Philiſtinus, Paleſtinus, a.* Les *Philiſtins* étoient un peuple qui habitoit dans la Terre de Chanaan, & que les Iſraëlites n'en chaſſérent point. Ils s'étendoient le long de la mer Méditerranée, du ſud-oueſt au nord-eſt, depuis le torrent d'Égypte; c. à d. le Rhinocorure juſqu'à Jamnia, & étoient diviſés en cinq Satrapies. C'eſt de leur nom que la Terre-Sainte prit ſous les Romains le nom de Paleſtine, qu'elle conſerve encore.

PHILLYRÉA, ſ. f. Arbriſſeau dont les feuilles & les baies ſont aſtringentes, propres pour les ulcères de la bouche & pour les inflammations de la gorge.

PHILOCTÉTE, ſ. m. Fils de Péan. Ce fut à lui qu'Hercule laiſſa ſes fléches pour héritage.

PHILODAMÉE, ſ. f. L'une des filles de Danaüs.

PHILODOXE, ſ. m. Qui eſt attaché à ſon ſentiment, qui abonde en ſon ſens. Ce mot n'a été employé que par la Mothe le Vayer.

PHILOGÉE, adj. C'eſt le ſurnom d'un des chevaux du Soleil. Il ſign. Qui aime la terre. Il prend ſon nom du Soleil à ſon couchet, où il ſemble tendre vers la terre. De φιλῶ, j'aime, & γῆ, terre.

PHILOLAÜS, ſ. m. Surnom d'Eſculape. Il ſign. Bon & ſalutaire aux hommes. De φιλῶ, j'aime, & λαὸς, peuple.

PHILOLOGIE, ſ. f. C'eſt une eſpéce de ſcience compoſée de Grammaire, de Rhétorique, de Poëtique, d'Antiquités, d'Hiſtoire, & généralement de la critique & interprétation de tous les Auteurs; en un mot, une littérature univerſelle qui s'étend ſur toutes ſortes de ſciences & d'Auteurs. *Philologia.*

PHILOLOGIQUE, adj. C. à d. concernant les Belles-Lettres.

PHILOLOGUE, ſ. m. Homme de Lettres, qui s'attache à diverſes parties de la Littérature, & ſurtout à la critique. *-logus.*

PHILOMELE, ſ. f. Fille de Pandion, Roi d'Athénes. *Philomela.* Elle étoit ſœur de Progné, femme de Térée, Roi de Thrace. Ce Prince ayant abuſé de *Philoméle*, Progné tua Itys, fils de Térée, & le lui ſervit à manger. Térée irrité, ſe jetta ſur ſon épée pour ſe tuer; mais il fut changé en épervier, Progné en hirondelle, Itys en faiſan, & *Philoméle* en roſſignol, ſelon la fable. C'eſt pour cela qu'en Poëſie, tant nos Poëtes François que les Latins, diſent *Philoméle*, pour, Roſſignol.

PHILOMÉTOR, ſ. m. Surnom de quelques Princes ſur les médailles. Démétrius III. du nom, & vingt-quatriéme Roi de Sytie, fut ſurnommé *Philométor.* Il y a auſſi un Ptolomée *Philométor*, Roi d'Égypte. De φιλος, ami, & μητηρ, mere. *Philométor*, qui aime ſa mere.

PHILON, ſ. m. célébre Architecte, vivoit environ 300. ans avant J. C.

PHILONIUM, ſ. m. T. de Pharmacie. Opiate dont il y a deux ſortes, le Romain & le Perſique.

PHILONOMÉ, ſ. f. T. de Mythol. Fille de Nyctimus & de la Nymphe Arcadie. *It.* Fille de Crauſagus, femme de Cycnus.

PHILOPATOR, ſ. m. Terme d'Antiquaire. Surnom de quelques anciens Rois d'Égypte & de Sytie. Ce mot ſign. Qui aime ſon pere.

PHILOSOPHALE, adj. f. qui ne ſe dit qu'en cette phr. Pierre *philoſophale.* On dit d'un homme qui fait une dépenſe fort au-deſſus du revenu qu'il paroît avoir, qu'il faut qu'il ait trouvé la Pierre *philoſophale.* On dit auſſi d'une choſe extrêmement difficile à trouver, que c'eſt la Pierre *philoſophale.* Et pour dire qu'un homme a l'eſprit fort borné, on dit qu'il ne trouveroit pas, ou qu'il n'a pas trouvé la Pierre *philoſophale.*

PHILOSOPHATRE, ſ. m. C'eſt le nom que les Maîtres du grand Art donnent aux Philoſophes qui ne ſçavent pas leur Art, ou l'Alchymie. *Philoſophaſter.*

PHILOSOPHE, ſ. m. Celui qui aime la ſageſſe, qui recherche les cauſes naturelles, qui s'applique à connoître les effets par leurs cauſes & par leurs principes, & qui étudie la ſcience des mœurs. *Philoſophus.* Les anciens *Philoſophes* ont formé diverſes ſectes: les Epicuriens, Stoïciens, Platoniciens, Péripatéticiens, Pyrrhoniens, &c. Quand on dit abſolument le *Philoſophe*, on entend parler d'Ariſtote.

Il ſe dit au Collége, du Profeſſeur qui enſeigne la Logique, la Morale, la Phyſique & la Métaphyſique. *Sapientiæ Profeſſor.* Ou le dit auſſi de l'Ecolier qui étudie ſous lui.

Il ſe dit auſſi d'un eſprit ferme & élevé au-deſſus des autres; qui eſt guéri de la préoccupation & des erreurs populaires, & déſabuſé des vanités du monde; qui aime les honnêtes plaiſirs, qui préfére la vie privée au fracas du monde; ami fidéle, peu dangereux ennemi: utile, ſi on le met en œuvre, content de n'y être pas; attentif au préſent, peu inquiet pour l'avenir, qui ſe ſoucie peu du jugement du Vulgaire; qui regarde d'un œil ferme & tranquille l'inconſtance des choſes du monde; & qui, ſans être inſenſible, ne ſe laiſſe point abattre par les diſgraces & par la douleur.

Il ſe dit auſſi quelquefois abſolument, d'un homme, qui, par libertinage d'eſprit, ſe met au-deſſus des devoirs & des obligations ordinaires de la vie civile & chrétienne.

PHILOSOPHE, ſ. & adj. m. & f. Il ſe prend quelquefois dans un mauvais ſens, & ſign. Dur, inſenſible, miſanthrope. *Generis humani oſor.* Ce chagrin *Philoſophe* eſt un peu trop ſauvage.

Les Chymiſtes ſe donnent le nom de *Philoſophes* par excellence. Ainſi, en t. de Chym. on dit, l'or des *Philoſophes*, la poudre des *Philoſophes*; p. d. l'or des Chymiſtes, la poudre de projection. Le ſel, le ſoufre & le mercure ſont les principes des *Philoſophes.*

Les Mots PHILOSOPHES ſont une des quarante & une ſectes ſur les dix du Luthéraniſme.

PHILOSOPHER, v. n. Traiter des matiéres de Philoſophie. *-ſophari.*

It. Raiſonner conformément aux principes de la Philoſophie.

It. Raiſonner ſur diverſes choſes de Morale ou de Phyſique.

Il ſe prend auſſi ſimplement, pour, Raiſonner trop ſubtilement ſur quelque choſe.

PHILOSOPHIE, ſ. f. Science qui conſiſte à connoître les choſes par leurs cauſes & par leurs effets. Étude de la nature & de la morale, fondée ſur le raiſonnement. *Philoſophia, naturæ & moralis ſtudium.* On diviſe d'ordinaire la *Philoſophie* en Logique, Morale, Phyſique & Métaphyſique; & c'eſt ce qu'on appelle Cours de *Philoſophie.* Faire ſa *Philoſophie*; c. a d. faire ſon cours de *Philoſophie.*

PHILOSOPHIE ſe dit auſſi de cette force d'ame qui l'éléve au deſſus du Vulgaire, & qui s'acquiert par le raiſonnement. C'eſt une certaine fermeté & élévation d'eſprit, par laquelle on ſe met au-deſſus des accidens de la vie, & des fauſſes opinion du monde. La *Philoſophie* triomphe aiſément des maux paſſés & des maux à venir, mais les maux préſens triomphent d'elle.

PHILOSOPHIE. Les Alchymiſtes donnent ce nom au vain Art qui enſeigne a faire la pierre philoſophale.

En t. d'Imprimerie, c'eſt un caractère moyen entre le Cicéro & le petit Romain.

PHILOSOPHIQUE, adj. de t. g. Qui concerne la Philoſophie, qui convient a la Philoſophie. *Philoſophicus.*

PHILOSOPHIQUEMENT, adv. À la maniére des Philoſophes. *More.*

PHILOTE, ſ. f. Φιλότης. L'une des filles de la Nuit. *It.* L'abus du penchant que les deux ſexes ont l'un pour l'autre.

PHILOTÉSIE, ſ. f. C'eſt ainſi que s'appelloit chez les Grecs la cérémonie de boire a la ſanté les uns des autres. Elle ſe pratiquoit de cette maniére. Après que le Roi du feſtin, ou celui qui donnoit à manger, avoit verſé du vin dans ſa coupe, il en répandoit d'abord en l'honneur des Dieux en les invoquant: puis après en avoir bû un peu, il préſentoit la coupe à ſon voiſin ou à celui à qui il vouloit faire honneur, en lui ſouhaitant toutes proſpérités. Celui-ci en bûvoit, & la préſentoit à un autre; & ainſi de main en main juſqu'a ce que tous les convés en euſſent bû. De φιλότης, amitié.

PHILTRATION. Voy. FILTRATION.

PHILTRE, ſ. m. Breuvage ou autre drogue, qu'on ſuppoſe propre à donner de l'amour. *Philtra, vel amatoria incitamenta.* De φιλεῖν, aimer.

PHILTRER par la carte emporétique; c. à d. par le papier gris. Voy. FILTRER.

PHILYRE, ou *Phillyre*, ſ. f. Nymphe, fille de l'Océan, de laquelle Saturne eut Chiron le Centaure.

PHIMOSIS, ſ. m. T. de Méd. C'eſt une maladie du prépuce, qui arrive lorſqu'il eſt tellement ſerré, que le gland ne ſe peut découvrir ſans inciſion. On le dit auſſi d'une maladie qui vient aux yeux, quand les deux paupiéres ſont tellement attachées enſemble, qu'elles ne ſe peuvent ouvrir. Ce mot ſign. proprement Ligature qu'on fait avec une ficelle: de φιμὸς, ficelle, licol.

PHINÉE, ſ. m. Fils d'Agénor. *It.* Frere de Céphée.

PHINICA, ſ. f. Petite ville de la Natolie, en Aſie. anciennement *Aperra, Aphera, Apyra, Apira.*

PHINN, ſ. m. Petite ville de la Suiſſe. *Fines, ad Fines.* Elle eſt dans le Thurgow, ſur le Thur.

PHIOLE, ou *Fiole*, ſ. f. Petite bouteille de verre. *Lagena vitrea, vel ampulla, phiala, lepiſta.* De φιάλη, qui ſign. à peu près la même choſe.

PHIOPOLI, ou *Phiopoli.* Voy. FINOPOLI.

PHISICIEN. Voy. PHYSICIEN.

PHISON, ſ. m. L'un des fleuves qui baignoient le Paradis Terreſtre. C'étoit le premier des quatre qui faiſoient le partage du grand fleuve, qui ſortoit d'Éden & du Paradis. Les plus anciens Auteurs croient que le *Phiſon* eſt le Gange. Calvin a été le premier Auteur de cette opinion. Mais l'opinion la plus vraie ſur cela eſt celle de Mrs. Bochart & Huet, qui ſoûtiennent que le *Phiſon* eſt le canal occidental des deux en quoi ſe diviſent le Tigre & l'Euphrate joints enſemble.

PHITHOM, ſ. m. Ville de l'ancienne Égypte, dans le Delta.

PHL.

PHLASIS, ſ. f. Eſpéce de fracture. C'eſt la même choſe que Thlaſis, Thlaſma.

PHLEBOTOMIE, ſ. f. T. de Chir. Saignée, art de ſaigner. *Phlebotomia.*

PHLÉBOTOMISER, v. n. Saigner.

Ces deux mots ſont Grecs, & viennent de φλὲψ, veine, & τέμνειν, couper.

PHLÉBOTOMISTE, ſ. m. T. de Chir. Celui qui phlébotomiſe, qui ouvre la veine. *Phlebotomiſta. Qui venam aperit.*

PHLÉGÉTON, ſ. m. Nom d'un des fleuves de l'enfer des Poëtes. Il touloit des eaux bouillantes & enflammées. De φλέγω, je brûle. De-là φλεγέθω, *igne ardeo*, & *Phlégéton*, comme qui diroit l'Enflammé.

PHLÉGIAS, ſ. m. Fils du Dieu Mars & de Chryſa.

PHLEGMAGOGUE, ſ. m. Médicament propre pour purger la pituite. De φλέγμα, pituite, & ἄγειν, tirer, amener.

PHLEGMATIQUE, adj. m. & f. Qui eſt humide, abondant en pituite. *Phlegmaticus, pituitoſus.*

Il ſe dit au fig. d'un homme froid, tranquille, qui ne s'émeut point. En ce ſens il eſt quelquefois ſubſt.

PHLEGME, ſ. m. Pituite épaiſſe & recuite que l'on jette en crachant. *Phlegma, pituita.*

C'eſt auſſi un des principes paſſifs de la Chymie. C'eſt l'humidité fade & inſipide qui ſort des corps naturels par la diſtillation.

En t. de Méd. c'eſt l'une des quatre humeurs dont les Anciens diſoient que la maſſe du ſang étoit compoſée, & qui en eſt la partie la plus crue, froide, humide, inſipide, & la plus douce. On l'appelle autrement *pituite.*

Ce mot eſt dit par antiphraſe du v. Grec φλέγω, *uro, quaſi ſit pituita minimè uſta.*

PHLEGME ſe dit fig. de la douceur, de la patience, de la tranquillité d'ame, de l'humeur d'un homme froid, patient & pacifique, qui s'échauffe difficilement, qui ne s'émeut point. C'eſt un homme qui eſt d'un grand *phlegme.* En ce ſens il ne ſe dit point au pl.

PHLEGMON, ſ. m. T. de Méd. C'eſt un nom général qu'on donne à toutes les tumeurs qui ſont faites de ſang. Tumeur enflammée. Du v. Gr. φλέγειν, cauſer de l'inflammation.

PHLEGMONEUX, EUSE. adj. Qui participe de la maladie que les Médecins appellent *phlegmon*, ou inflammation de ſang.

PHLEGON, ſ. m. L'un des chevaux du ſoleil. Ce nom ſign. le Brûlant, l'Ardent. De φλέγω, je brûle.

PHLÉGYENS, ſ. m. pl. Peuple belliqueux de la Béotie, formé de tout ce que Phlégyas put ramaſſer de plus brave dans toutes les parties de la Gréce.

PHLIBOT, ſ. m. Vaiſſeau Flamand qui a le bord arrondi ſans aucune écarriſſure à la pouppe. *Navis rotunda.*

PHLOEE, ſ. f. Déeſſe de l'Antiquité Payenne. *Phloea.* Héſychius dit que c'eſt Proſerpine, & que c'eſt à Lacédémone qu'on lui donnoit ce nom.

PHLOGOSE, ſ. f. Inflammation interne ou externe, ardeur, chaleur contre nature ſans tumeur. *Phlogoſis.* De φλέγω, je brûle.

PHLOMIS, ſ. f. Plante de Candie & des iſles de l'Archipel.

PHLYACOGRAPHE, ſ. m. Auteur comique qui fait des Phlyacographies, qui traduit en ſtyle burleſque & comique des piéces ſérieuſes. *Phlyacographus.*

PHLYACOGRAPHIE, ſ. f. C'étoit chez les Anciens une imitation comique & burleſque d'une piéce grave & ſérieuſe, d'une tragédie traveſtie en comédie. *Phlyacographia.* La *Phlyacographie* étoit la même choſe que l'Hilarodie, ou l'Hilarotragédie. De φλυαξ, *nugator*, badin, & de γράφω, j'écris. *Phlyacographie* n'eſt autre choſe que Compoſition badine, ou pleine de badineries & de fadaiſes.

PHLYCTÈNE, ſ. f. T. de Méd. Maladie qui produit des bubes pleines de ſérosité. *Phlyctæna.* De φλύω, φλύζω, ou φλύσσω, *ebullio.* De ſorte que *Phlyctène* eſt la même choſe qu'Ébullition.

P H O.

PHO, ou *Fo*, ſ. m. Nom d'un faux Dieu des Indes & de la Chine. Ceux qui aſſurent qu'il étoit homme, le font naître plus de mille ans avant J. C. dans un Royaume des Indes aſſez près de la ligne, peut-être au-deſſus de Bengale. On dit même qu'il étoit fils du Roi. Il fut au commencement nommé Chékin, mais à l'âge de trente ans il prit le nom de *Fo.* Le nombre de ſes diſciples fut très-grand. Les Siamois les ont appellés Talapoins; les Tartares, Lamas, ou Lamaſem; les Japonnois, Bonzes; & les Chinois Hocham.

PHOBETOR, ſ. m. C. à d. l'Épouvanteur. Nom d'un fils du Soleil. Dans le ciel on l'appelloit Icèle, *Icelus*, parce qu'il pouvoit repréſenter à l'eſprit toutes ſortes de figures d'animaux, & prendre leur reſſemblance. Car ἴκελος ſign. Semblable. Pour *Phobetor*, il vient de φοβέω, j'épouvante.

PHOBOS, ſ. m. ou la *Peur*, ſ. f. étoit diviniſée par les Grecs, & repréſentée avec une tête de lion.

PHOCÉE, ſ. f. Ville maritime de l'Eolide, ſur la côte de l'Aſie mineure. *Phocæa.* Elle étoit entre Cumes au nord, & Smyrne au midi. *Phocée* étoit une colonie d'Athéniens. On l'appelle aujourd'hui Phokia. C'eſt là retraite des Corſaires de Barbarie.

PHOCÉEN, ENNE, ſ. Nom de peuple. Qui eſt de Phocée. *Phocenſis, Phocæus, a.*

PHOCIDE, ſ. f. Petit pays de l'Achaïe, en Gréce. *Phocis.* Il étoit borné au levant par la Béotie, au nord par les Locres Epicnémidiens; au couchant par la Doride & par les Locres Ozoles, & au midi par le golfe de Corinthe. C'eſt maintenant une partie de la Livadie.

PHOCŒNA, ſ. m. Eſpéce de grand & gros poiſſon, de marſouin.

PHOCUS, ſ. m. Fils d'Éaque & de la Néréïde Pſammade.

PHŒBADE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Phœbadius.* Nous avons changé ce nom, ſelon quelques-uns, en celui de *Fiacre.* Voy. ce mot.

PHŒBADE, ſ. f. Nom qu'on donnoit à la Prêtreſſe d'Apollon à Delphes, & à tous les Miniſtres de ſon Temple.

PHŒBÉ, ſ. f. C'eſt un des noms que les Anciens ont donné à Diane, entant ſur-tout qu'elle eſt conſidérée comme la Lune. *Phœbe.* C'eſt ainſi que le Soleil ou Apollon, frere de Diane, s'appelloit *Phœbus.*

PHŒBÉ, ſ. m. Myſtère, ce qu'il y a de myſtérieux ou de ſecret dans une affaire.

PHŒBUS. Voy. PHÉBUS.

PHŒNICIARQUE, ſ. m. C'étoit chez les Anciens un nom de Magiſtrature & de Dignité en Phénicie, comme les Aſiarques en Aſie, & les Lyciarques en Lycie, &c. *Phœniciarcha.* De φοῖνιξ, *Phœnix*, un Phénicien, & ἀρχή, commandement, magiſtrature, gouvernement.

PHŒNICOPTÈRE, ſ. m. Oiſeau aquatique, gros comme un héron, de couleur cendrée. Il eſt bon pour l'épilepſie. Sa graiſſe eſt réſolutive & nervale. *-vus.*

PHŒNICURE, ſ. m. Oiſeau gros comme un coucou. Il a la queue rouge, d'où il tire ſon nom: φοῖνιξ, ſign. Rouge. Il change de couleur l'hiver, ſe nourrit de mouches, de fourmis & d'araignées; & eſt bon pour l'épilepſie.

PHŒNIGME, ſ. m. Remède qui excite de la rougeur & des veſſies ſur les endroits du corps où il a été appliqué. *Rubrificativum.* De φοῖνιξ, rouge.

PHŒNIX. Voy. PHENIX.

PHOGOR, ſ. m. Montagne du pays des Moabites. D'autres l'appellent *Peor.* Après la conquête des Iſraëlites, cette montagne ſe trouva dans la Tribu de Ruben.

PHOICA RUPELLA, ſ. f. ou *Iri*, ſ. m. Anciennement pet. ville du Péloponnèſe: maintenant village de la Sacanie, en Morée.

PHOLADE, ſ. f. Coquille multivalve, oblongue, & ordinairement blanche, ayant quelquefois cinq piéces, & d'autrefois ſeulement deux.

PHOLAS, ſ. m. Poiſſon à coquille, qui eſt une eſpéce de moule pour la figure & la groſſeur; mais dont la coquille eſt moins liſſe, & de couleur rouſſe.

PHOLLIS, ou plûtôt *Pholis*, que l'on écrit auſſi *Follis*, *Follis*, ſ. m. Nom Hébreu en uſage chez les Juifs, les Grecs & les Latins, pour ſignifier, ou en général une petite monnoie, de la menue monnoie, ou en particulier la plus petite eſpéce de monnoie qu'il y eût. Le *follis* étoit la même choſe que Seſterce.

PHOLUS, ſ. m. Centaure, fils d'Ixion & d'une Nuée.

PHOMAHAN, ſ. m. T. d'Aſtron. Nom de la derniére étoile du Verſeau.

PHONASCIE, ſ. f. L'art de former la voix de l'homme. *Phonaſcia.* De φωνή, voix.

PHONASQUE, ſ. m. Maître que l'on prenoit chez les Anciens pour apprendre à gouverner ſa voix, ſoit qu'on voulut être Orateur, Chantre ou Comédien.

PHORBAS, ſ. m. Chef des Phlégyens.

PHORCUS. Voy. PHORCYS.

PHORCYNIDE, ſ. f. Fille de Phorcys. *Phorcynis, idis.*

PHORCYS, ſ. m. Faux Dieu des anciens Grecs. Il étoit fils du Pont; c. a d. de l'Océan & de la Terre.
PHORMION, ſ. m. Pechenr d'Erythrée.
PHORONEE, ſ. m. Fils d'Inachus, Roi d'Argos.
PHORTZHEIM, ou *Forzen*, ſ. m. petite ville du Marquiſat de Bade-Dourlach, en Souabe. *Phortzemum.*
PHOSPHORE, ſ. m. Matiére qui brûle, ou qui devient lumineuſe ſans qu'on ait beſoin de l'approcher d'un feu ſenſible. Il eſt ou naturel ou artificiel. Les *phoſphores* naturels ſont des matiéres qui, ſans l'aide de l'art, en certains temps deviennent lumineuſes, ſans avoir jamais aucune chaleur ſenſible, comme ſont les vers luiſans, certains bois pourris, les yeux, le ſang, les écailles, les poils, les aretes, la chair, la ſueur, les plumes, &c. de pluſieurs animaux; les diamans, quand ils ſont frottés d'une certaine maniére, le ſucre & le ſoufre, quand on les pile ou caſſe dans un lieu obſcur, l'eau de la mer & quelques eaux minérales, quand elles ſont fortement agitées, &c. Les *phoſphores* artificiels ſont des matiéres qui deviennent lumineuſes par artifice, ſans avoir beſoin pourtant de les allumer par un feu ſenſible. Il y en a de trois différentes façons; l'un brûle & conſume tout ce qu'il touche de combuſtible; les deux autres n'ont aucune chaleur ſenſible. Le premier *phoſphore* artificiel brûlant ſe peut faire d'urine, de ſang, de cheveux, & généralement de tout ce qui provient de l'animal dont on peut tirer une huile par la diſtillation. La ſeconde ſorte du *phoſphore* artificiel eſt une pierre préparée dans le feu d'une maniére particuliére. On l'appelle Pierre de Bologne, parce qu'elle ſe trouve proche de la ville de Bologne, en Italie, au bas du mont Paterno. La troiſiéme ſorte de *phoſphore* artificiel eſt une préparation de la craie d'Angleterre avec l'eau forte, ou avec l'eſprit de nitre dans le feu.

Les Aſtronomes appellent auſſi *Phoſphore*, ou l'étoile du matin, la planéte de Vénus, lorſqu'elle va devant le ſoleil. C'eſt le mot Grec que les Latins ont tourné en Lucifer. Les François diſent l'Etoile du Berger. *Stella matutina.*

Phoſphore eſt compoſé du Gr. φῶς, lumiére, & φέρω, je porte.

PHOTINIENS, ſ. m. pl. Anciens Hérétiques qui nioient la divinité de J. C. Photin, leur Chef, étoit Evêque de Sirmium & diſciple de Marcel d'Ancyte.

P H R.

PHRASE, ſ. f. Façon de parler, maniére d'expreſſion; tour ou conſtruction d'un petit nombre de paroles. *Locutio, loquendi ratio, vel modus, phraſis.* Il y a des *phraſes* oratoires, & d'autres poëtiques.

La Muſique, ainſi que le diſcours, a ſes *phraſes* & ſes tranſitions; & comme la Peinture, ſes groupes & ſes nuances.

On dit fig. Qu'il faut un peu varier la *phraſe*; p. d. qu'il ne faut pas toûjours vivre de même maniére, agir de même façon.

PHRASIER, ſ. m. Qui cherche des tours nouveaux dans ſes phraſes, qui veut parler autrement que les autres. Ce mot ne ſe peut dire qu'en badinant.

PHRATRIQUE, ſ. m. Nom que l'on donnoit à Athénes à des feſtins que les gens d'une même Tribu ſe donnoient mutuellement, pour entretenir l'union & l'amitié entre eux. *Phratricum.*

PHRÉNESIE, ſ. f. Inflammation du cerveau, qui eſt ſuivie ordinairement du délire. De φρὴν, ενος, *mens.* Voy. FRENESIE.

PHRENETIQUE. Voy. FRÉNÉTIQUE.

PHRENIQUE, adj. de t. g. T. d'Anat. qui ſe dit d'une artere qui ſort de l'aorte deſcendante, & ſe diſtribue au diaphragme & au péricarde; & de deux veines, que la veine cave deſcendante reçoit auſſi-tôt qu'elle a percé le diaphragme en montant. *Phrenicus.*

PHRONTISTE, ſ. m. & f. On a ainſi appellé autrefois des Contemplatifs, des Chrétiens occupés à méditer la Loi de Dieu. *Phrontiſta.* De φροντίζω, je penſe, je médite.

PHRONTISTERE, ſ. m. qui s'eſt dit autrefois par quelques Auteurs, pour, Monaſtére. *Phrontiſterium.* Voy. PHRONTISTE.

PHRYGIE, ſ. f. Il y avoit anciennement deux pays dans l'Aſie mineure qui portoient le nom de *Phrygie.* La grande *Phrygie*, ou la *Phrygie* Pacatienne. *Phrygia major*, ou *Pacatiana.* Elle avoit la Bithynie au nord, la Galatie au levant, la Piſidie, la Catie, & la Lydie au midi, & la Myſie avec la petite *Phrygie* au couchant. Elle porte maintenant le nom de Germian, ou de Dargut-Lili. La petite *Phrygie*, en Lat. *Phrygia parva*, & *Helleſpontiaca.* Elle étoit entre la grande *Phrygie* & l'Helleſpont, & renfermoit la Troade. Elle porte maintenant le nom de Sarcum.

PHRYGIEN, ENNE, ſ. & adj. Nom de peuple. Qui eſt de Phrygie. *Phryx, Phrygius, a.* Les *Phrygiens* étoient originaires de Thrace, & en avoient ſans doute conſervé la langue. Or l'on ſçait que c'étoit un dialecte de celle des Scythes, dont les Thraces étoient iſſus. Le nom même de *Phrygiens, Phryges*, ou *Briges*, eſt un mot Thracien, qui ſign. des *hommes libres*, & qui s'eſt conſervé dans la Langue Germanique, où Frey ſe prend pour la même choſe.

Le Mode *Phrygien* eſt un mode de la Muſique des Anciens.

La Pierre *Phrygienne* eſt de couleur blanche avec de petits cercles blancs. Les Teinturiers s'en ſervent.

PHRYGIENS, ou *Phrygiſtes*, comme les appelle S. Epiphane, ſ. m. pl. Anciens Hérétiques, qui ſont les mêmes que les Montaniſtes. *Phryges.*

PHRYXUS, ſ. m. Fils d'Athamas & de Néphélé.

P H T.

PHTHIRIASIS, ſ. m. Maladie pédiculaire dont les enfans ſont fort ſouvent tourmentés, & quelquefois même les adultes. De φθεὶρ, pou.

PHTHISIE, ſ. f. T. de Méd. qui ſe dit en général de toute ſorte de conſomption du corps, de quelque cauſe qu'elle vienne. Mais il ſe prend dans une ſignification plus particuliére, pour une conſomption qui dépend d'un ulcére du poumon, accompagnée d'une fiévre lente qui amaigrit le corps, l'exténue & le conſume. *Tabes.* La *phthiſie* dorſale eſt une maladie qui conſiſte dans un épuiſement du ſuc nourricier, & qui ſe fait ſentir particuliérement a l'épine du dos.

It. Maladie de la prunelle, qui devient étroite, obſcure, ridée, & qui par ſon rétréciſſement fait voir les objets plus gros qu'ils ne le ſont.

Ce mot eſt Grec, φθίσις, corruption, atténuation.

PHTHISIOLOGIE, ſ. f. T. de Méd. Diſcours, Traité de la Phthiſie. *Phthiſiologia.*

PHTHISIQUE, ſ. & adj. de t. g. Qui eſt atteint de la phthiſie.

PHU.

PHU, ſ. m. Sorte de plante qu'on nomme autrement Valériane. Voy. VALERIANE.

PHUNON, ſ. m. Nom d'un lieu de l'Idumée, où les Iſraëlites firent leur trente-ſixiéme campement.

PHUR, ſ. m. Nom que les Juifs donnent à une fête que Mardochée & ſa fille Eſther inſtituérent dans la ville de Suze en action de graces de ce que Dieu avoit fait avorter les deſſeins d'Aman contre toute la nation Juive. Ils célébroient cette fête le 14. & le 15. du mois d'Adar, qui répond à notre lune de Fevrier. Cette fete ſe nomme encore Pur & Purim. Voy. ce dernier mot.

PHUT, ſ. m. Nom de contrée, ſelon les Septante, qui traduiſent ce mot par *Afrique*.

PHY.

PHYA, ſ. f. Femme Athénienne d'une grandeur extraordinaire.

PHYCIS, ſ. m. Poiſſon de mer qui reſſemble à la perche marine.

PHYGETLON, ſ. m. T. de Méd. C'eſt un phlegmon qui s'éléve aux parties glanduleuſes, ſur-tout au col, aux aiſſelles & aux aines: celui des aines ſe nomme bubon. *Panus*, *panus*, *panicula*. De φύω, j'engendre.

PHYLACTERE, ſ. m. T. d'Hiſt. Eccléſiaſt. C'étoit une bande de parchemin dans laquelle étoit écrit quelque texte de l'Ecriture-Sainte, ou le Décalogue, que les plus dévôts d'entre les Juifs portoient ſur leur front, ou ſur leur poitrine, ou à leur col, pour marque de leur Religion. *Phylacterium*. En général les Anciens ont donné ce nom à toutes ſortes de charmes & caractéres, qu'ils portoient ſur eux pour ſe préſerver de quelques dangers ou maladies. Les premiers Chrétiens ont appellé auſſi *Phylacteres*, les châſſes où ils enfermoient les reliques des Saints. De φυλασσω, *cuſtodio*.

PHYLARQUE, ſ. m. Nom de charge dans l'Empire Grec. *Phylarcus*, *Optionum Dux*. Les *Phylarques* étoient les Chefs des Troupes que l'on fourniſſoit aux Alliés. De φυλη, Tribu, & αρχη, Commandement; & ce nom fut donné principalement aux Officiers Sarrazins, parce que les Troupes auxiliaires qu'ils commandoient étoient diviſées en douze Tribus.

PHYLÉRIA. Voy. PHILYRE.

PHYLLAQUE, ſ. m. Citoyen de Delphes, qui fut mis au rang des Dieux. *-acus*.

PHYLLITIS, ſ. m. Plante qu'on appelle autrement Langue de cerf, ou Scolopendre. *Aſplenum*. Voy. LANGUE DE CERF.

PHYLLON, ſ. m. Eſpéce de mercuriale, émolliente & laxative.

PHYLODOCE, ſ. f. C'eſt une des Nymphes compagnes de Cyrène, mere d'Ariſtée.

PHYMA, ou *Phyme*, ſ. m. T. de Méd. & de Chir. *Phyma*. C'eſt une tumeur des glandes, ronde, plus petite & plus égale que le phygétlon, moins rouge & moins douloureuſe, qui s'éléve & ſuppure d'abord.

PHYMOSIS. Voy. PHIMOSIS.

PHYSETERE, ſ. m. Eſpéce de baleine ou poiſſon teſtacée, qu'on appelle autrement Souffleur, qui éjacule & fait rejaillir ſa fumée de la hauteur d'une lance, auſſi droit que ſi elle ſortoit par une ſeringue. *Balena teſtacea*, *vel piſcis exſufflator*.

PHYSICIEN, ſ. m. Qui connoît & qui étudie la nature, qui rend raiſon de ſes effets; qui ſçait ou qui enſeigne la Phyſique. *Phyſicus*. Anciennement on appelloit les Medecins *Phyſiciens*, parce que la Médecine conſiſte particuliérement dans l'obſervation de la nature.

PHYSIOGNOMONIE, ſ. f. Science, art qui enſeigne à connoître la nature, le tempérament, l'eſprit, les inclinations des hommes, par la conſidération du viſage & de l'extérieur. *Phyſiognomonia*. On devroit dire *phyſiognomie*, puiſqu'on dit φυσιογνωμια: de φυσις, nature, & γνωσκω, connoître.

PHYSIOGNOMONIQUE, adj. m. & f. Qui a rapport, qui appartient à la phyſiognomonie. *Phyſiognomonicus*, *a*.

PHYSIOLOGIE, ſ. f. Partie de la Médecine qui apprend à connoître la nature par rapport à la guériſon de l'homme. La *Phyſiologie* conſidére les choſes qui compoſent le corps humain, & qui lui ſont néceſſaires pour ſes diverſes fonctions. De φυσις, nature, & de λογος, diſcours.

PHYSIONOMIE, ſ. f. Art qui enſeigne à connoître l'humeur ou le tempérament de l'homme, par l'obſervation des traits de ſon viſage, & la diſpoſition de ſes membres. *Phyſiognomia*, *Ars cognoſcendi mores ex vultu & ex oculis*.

Il ſe prend plus communément pour l'air, les traits du viſage. *Extantia indolis indicia in vultu & oculis*.

PHYSIONOMISER, v. n. Juger par la phyſionomie du caractére d'eſprit de quelqu'un.

PHYSIONOMISTE, ſ. m. Qui ſe connoît en phyſionomie. *Phyſionomus*.

PHYSIQUE, ſ. f. Science des cauſes naturelles & de leurs effets, qui rend raiſon de tous les phénoménes du ciel & de la terre. *Phyſica*, *phyſice*, *ſive ſcientia rerum naturalium*. En parlant de Colléges, il ſe dit de la claſſe où l'on enſeigne cette ſcience. *Claſſis Phyſica*.

PHYSIQUE, adj. m. & f. Qui concerne la nature. Naturel. *Phyſicus*.

PHYSIQUE, ſ. f. Autrefois on donnoit ce nom à la Médecine.

PHYSIQUEMENT, adv. D'une maniére réelle & phyſique. *Phyſicè*. Dans la plûpart des queſtions on diſtingue le *phyſiquement parlant* d'avec le *moralement parlant*.

PHYSOCÉLE. Voy. PNEUMATOCÉLE.

PHYTALE, ſ. m. Un des Héros de l'Attique. *Phytalus*.

PHYTALMIEN, ſ. ou adj. m. Surnom que les Anciens donnoient à quelques-uns de leurs Dieux en quelques villes. *Phytalmius*. De φυτον, herbe, plante, ou de φυω, je produis. *Phytalmius* eſt un Dieu protecteur des plantes, des biens de la terre.

PHYTEUME, ſ. m. Plante que les Anciens croyoient propre pour les philtres. Ses feuilles reſſemblent à l'herbe aux foulons, mais ſont moins grandes. *Phyteuma*, mot Grec qui ſign. Plante.

PHYTOLACQUE, ſ. f. Plante de la Virginie, qui eſt une eſpéce de ſolanum. *Phytolacca*. De φυτον, plante, & λακκα, laque, parce qu'on tire de ſes baies un ſuc de couleur purpurine, approchant de celle de la laque.

PHYXIEN, adj. maſc. Surnom qu'on donnoit à Jupiter chez les anciens Grecs, parce qu'il étoit le protecteur de ceux qui ſe réfugioient dans les lieux où on l'honoroit. *Phyxius*. De φυγω, je fuis, j'ai recours, je me réfugie.

PI.

PI, ſ. m. Voy. PUI, & PIC. *Pi*-Naurier, ou *Pui*-Nautier. *Podium Nauterum.*

PIA.

PIACULAIRE, adj. m. & f. Expiatoire. Il ſe dit d'une offrande ou d'un ſacrifice que l'on fait pour expier quelque faute ou quelque péché. *Piacularis.*

PIADENA, ſ. f. Village du Crémonois, en Italie. *Platina.*

PIAFFE, ſ. f. Démarche fiére qui marque de la vanité ou de la magnificence. Faſte, oſtentation, vaine ſumptuoſité. *Faſtus, tumida oſtentatio.* Ce mot vieillit.

PIAFFER, v. n. Marcher avec fierté, avec pompe & éclat. Il ſe dit d'un cheval. *Faſtu efferri, cum faſtu agere.* Il ſignifioit autrefois, Faire piaffe.

PIAFFEUR, ſ. m. Ce mot ne ſe dit que des chevaux qui ſe donnent beaucoup de mouvement. *Equus exſultor.*

PIAILLER, v. n. (On diſoit autrefois *Piauler.*) Ce mot, au propre, exprime le cri des pouſſins qui ſuivent leur mere, qui diſent *pio, pio.* Du Lat. *pipilare.*

Il ſe dit plus ordinairement en parlant du cri continuel des femmes & des enfans. *Clamitare, vociferari.* Ce mot eſt bas.

PIAILLERIE, ſ. f. Crierie importune. *Clamitatio.*

PIAILLEUR, EUSE, ſ. Qui piaille. *Clamoſus.*

PIALIES, ſ. f. pl. Jeux, combats ſacrés, inſtitués par Antonin Pie, à la mémoire d'Hadrien. *Pialia, Eujebia.* C'étoit un combat Iſélaſtique. On les nommoit *Euſébies*, mot Grec que Saumaiſe a traduit par *Pialia.*

PIANE-PIANE. De l'Italien *pian' piano.* Doucement, lentement.

PIANISTE, ſ. de t. g. Il ſe dit en Amérique de ceux qui ont la vérole, laquelle y eſt appellée *Epian.* Apparemment elle ſe nommoit originairement *Pian;* & à force de dire le *Pian*, on en eſt venu par corruption à dire l'*Epian.*

PIANOSA, ſ. f. Petite iſle de la mer de Toſcane. *Planaſia, Planaria.* Elle eſt plaine & baſſe, comme ſon nom le porte. Elle dépend de l'État delli Preſidii.

PIAOLO, ſ. m. Montagne de la Chine, dans la Province d'Iunnan.

PIARA, ſ. f. T. de Rel. Troupe de dix muſes, conduite par deux hommes. *Mularum onerariarum decas, decuria.*

PIASTE, ſ. m. On appelle *Piaſtes*, les Gentilshommes d'une famille qui prétend être deſcendue des anciens Rois de Pologne.

PIASTRE, ſ. m. Sorte de monnoie d'argent qui vaut un écu ou environ, & qui ſe fabrique en Eſpagne & dans les Indes Occidentales. *Nummus argenteus Hiſpanicus.*

PIAVE, ſ. f. Riviére de l'État de Veniſe, en Italie. *Piavis*, anciennement *Anaſſus.*

PIAULARD, ſ. m. Pleureur, qui pleure toûjours. Criard. Ce mot eſt bas.

PIAULER, v. n. Pleurer, verſer des larmes. On le dit auſſi de ceux qui crient & qui grondent toûjours. Ce mot eſt bas.

PIAUTRE, ſ. m. Mot offenſant du petit peuple de Paris. *Vade paſtum.* Envoyer quelqu'un au *piautre*, c'eſt l'envoyer promener d'une maniére mépriſante & injurieuſe. Voy. PEAUTRE.

PIC.

PIC, ſ. m. T. de Géogr. qui ſe dit en cette phraſe: Le *Pic* de Ténériffe. *Picus mons Teneriffæ inſulæ.* C'eſt la plus haute montagne du monde: elle eſt dans l'iſle de Ténérif, qui eſt une des Canaries. On l'apperçoit en mer de 40. lieues, & ſa hauteur perpendiculaire eſt de deux milles & demi. Ce mot eſt auſſi en uſage dans des noms de lieux des provinces du midi de la France. Le *Pic* de Ténériffe eſt à 1. d. 30. m. de longit. & à 28. d. 30. m. de lat. nord, ſelon MM. de l'Académie. *Pic* eſt auſſi le nom d'une des Açores, dans laquelle il y a une montagne qui lui a donné ce nom. Ce mot, qui ſign. Montagne, auſſi-bien que ceux de *pui, puech,* & *pêch*, a été traduit dans la baſſe Latinité par le mot de *podium.* Les Eſpagnols diſent *Pico.*

Pie, ſ. m. Gros poids de la Chine. Il revient à 125. livres poids de marc.

PIC, ou PICQ. Meſure des longueurs dont on ſe ſert à Conſtantinople, & preſque par toutes les Echelles du Levant. Elle contient 2. pieds 2. pouces 2. lignes, qui font trois cinquiémes d'aune de Paris.

PIC-ROUGE. Voy. EPEICHE.

PIE, PIC-VERT, ou PIVERT. Sorte d'oiſeau dont le plumage eſt jaunâtre & verd, & qui a un bec pointu, avec lequel il creuſe les arbres. Quelques-uns prononcent *Pic-vart*, ou *Pic-mart. Picus Martius*, ou *picus arborarius.* Il y a différentes eſpéces de *pics.* Le grand *pic* noir, *picus maximus niger*: le pic jaune de Perſe, *picus luteus cyanopus Perſicus*: le *pic* de muraille, *picus murarius.*

PIC, eſt auſſi un inſtrument pointu & acéré, attaché à un manche, qui ſert aux Maçons, Terraſſiers & Pionniers a ouvrir & remuer la terre. *Unidens ligo.*

PIC, ſe dit auſſi au jeu de Piquet, quand le premier qui joue peut compter 30. points, ſans que ſon adverſaire en compte aucun; car alors il en compte 60. au lieu de 30.

On dit quelquefois au fig. Faire *pic* & *repic*; p. d. Avoir grand avantage ſur un autre. *Sexageni & nonageni.*

À PIC. Façon de parler adverbiale. Perpendiculairement.

PICA, ſ. m. Appétit dépravé qui fait déſirer des choſes abſurdes & incapables de nourrir, comme des charbons, des cendres, du plâtre, de la craie, du vinaigre, &c.

PICADE, ſ. f. Piéce ſatyrique en trente vers contre l'Abbé Pie, attribuée à M. Rouſſeau. Voy. FRANCINADA.

PICARD, PICARDA, ſ. Nom propre de peuple. Qui eſt de Picardie, Province de France. *Picardus, a.* On dit un bon *Picard*, p. d. un homme droit, tout rond, qui n'entend point fineſſe. *Homo rectus & ſimplex.* Quelques-uns croient que ce mot vient de *picquer*, pris au ſens de *choquer, offenſer*, & qu'il fut donné aux habitans de cette contrée, parce qu'ils ſe fâchent, ſe piquent aiſément du moindre mot qu'on leur dit.

C'eſt auſſi le nom d'une Secte qui s'éleva en Bohême au XVIe. ſiécle, & qui prit ſon nom d'un impoſteur nommé *Picard*, qui en fut l'auteur. *Picardus, a.* Il prétendoit être fils de Dieu, ſe fit appeller Adam, ordonna que les femmes ſeroient communes, mais qu'on n'en pourroit jouir ſans ſa permiſſion.

PICARDE, ſ. f. Tulipe panachée de rouge & un peu de gris-de-lin ſur du blanc. *It.* Anémone nommée par quelques-uns Junon; elle eſt blanche mêlée de couleur de fleur de pêcher.

CARDANT, ſ. m. On appelle ainſi une ſorte de Muſcat à Montpellier, parce qu'il eſt piquant & ardent. *Racemus mordicans.*

PICARDIE, ſ. f. Nom propre de l'un des douze Gouvernemens de France. *Picardia.* Elle eſt bornée au levant par la Champagne, au midi par l'Ile de France, au couchant par la Normandie, & par la mer de Bretagne. Elle a au nord la même mer & les Pays-Bas. Amiens en eſt la cap.

PICAVERET, ſ. m. Oiſeau ſi ſemblable à la linotte, qu'il eſt preſque impoſſible de le diſtinguer. *Linaria ſpecies.*

PICAUVILLE, ſ. f. Bourg de France dans la Normandie, Diocèſe de Coutance, Élection de Valogne.

PICÉA, ſ. m. Eſpéce de ſapin, qu'on appelle autrement peſſe. *Abies, picea.*

PICELLO, ſ. m. Ancienne ville de la Bithynie en l'Aſie Mineure. *Pſyllium, Pſyla.* Elle eſt aujourd'hui peu conſidérable, & ſituée dans la Natolie propre ſur la mer Noire.

PICENTIN, INE, ſ. Ancien peuple d'Italie, qui habitoit la partie ſeptentrionale de ce que nous appellons la Principauté citérieure au Royaume de Naples. *Picentinus, a.*

Le *Picentin*, ſ. m. Pays qu'occupoient les Picentins en Italie. *Picenum. Picenus ager.* C'étoit ce qu'on appelle aujourd'hui la Marche d'Ancone, nom que les Lombards lui ont donné.

PICHET, PICHER, PICHÉ, ſ. m. Petite cruche de terre à bec dont on ſe ſert pour tirer du vin, & remplir les piéces. *Urceolus.*

PICHINA DE HAUBOURDIN. Étoffe qui ſe fabrique à Haubourdin, de Lille en Flandre.

PICHLANDFYRTH. Voy. PENTLANDT.

PICHOLINES, ſ. f. pl. Petites olives.

PICIGHITONE, ſ. f. Petite ville du Duché de Milan. *Piceleo.* Elle eſt dans le Crémonois ſur l'Adda.

PICNOSTYLE. Voy. PYCNOSTYLE.

PICO, ſ. m. C'eſt une des iles Açores. *Inſula Pici.* Voy. PIC.

PICO, SIERRA DE PICO. Montagne de l'Eſtramadure d'Eſpagne. *Pici mons.*

PICO SACRO. Montagne de la Galice, en Eſpagne. *Sacer mons.*

PICO DE TEYDA. Voy. TÉNÉRIFFE.

PICOL, ſ. m. Poids dont on ſe ſert à la Chine pour peſer la ſoie. Il contient 66. catis, & trois quarts de catis.

PICOLETS, ſ. m. pl. T. de Serrurier. Petits crampons qui tiennent le pêne dans la ſerrure. *Unculus.*

PICOLI, ſ. m. Monnoie de compte dont on ſe ſert en Sicile, pour les changes, & pour tenir les livres. Six *Picolis* font le grain.

PICOLLUS, ſ. m. Seconde Divinité des anciens habitans de la Pruſſe, qui lui conſacroient la tête d'un homme mort, ou, ſelon d'autres, la tête d'une bête morte.

PICOL MAYO, ſ. m. ou LA PLATA, ſ. f. Riviére de l'Amér. mérid. *Picol major*, ou *Argenteus fluvius.* Elle traverſe la Province de Chaco, & une partie de celle de la Plata, & ſe décharge à quelques lieues au-deſſous de l'Aſſomption dans la riviére du Paraguai, qui en prend le nom de Rio de la Plata.

PICORÉE, ſ. f. Petite guerre, pillage que ſont des Soldats qui ſe détachent de leurs corps. *Depopulatio, vel præda ex hoſtibus.* Ce qu'on appelle auſſi *aller à la maraude.*

Fig. en parlant des abeilles qui vont ſur les fleurs, on dit, qu'elles vont à la *picorée.*

PICORER, v. n. Aller à la petite guerre à la dérobée pour faire quelque butin. *Prædatum ire.* Il vieillit. On le dit fig. des Abeilles.

PICOREUR, ſ. m. Soldat qui va à la picorée. *Prædator.* Il eſt vieux.

PICOT, ſ. m. Petite pointe qui reſte ſur le bois, lorſqu'il n'a pas été coupé nettement. *Radix reſidua ligni avulſi.*

En t. de Mar. c'eſt une eſpéce de rets, ou filets dont on ſe ſert ſur les cotes de Normandie. *Rete denſius.*

It. Petite engrêlure qu'on fait à l'extrémité des dentelles, & des pointes de fil, d'or, de ſoie, &c. *Denticula.* Voy. PIQUOT.

It. Eſpéce de limande qui a perdu la plus grande partie de ſon gout, en ſéjournant dans l'eau douce.

En t. de Carrier, c'eſt une eſpéce de marteau pointu qui n'a qu'un côté.

PICOTE, ſ. f. On appelle ainſi en Poitou la petite vérole.

PICOTE, ou GUEUSE, ſ. f. Eſpéce de petit camelot qui ſe fabrique à Lille en Flandre.

PICOTEMENT, ſ. m. Certaine impreſſion fâcheuſe qui ſe fait ſur la peau, ſur les membranes, par l'acrimonie des humeurs, ou par quelque choſe d'extérieur. *Punctio.*

PICOTER, v. a. Il ſe dit au propre d'une certaine impreſſion fâcheuſe, qui ſe fait ou ſur les membranes, ou ſur la peau, par l'acrimonie des humeurs, ou par quelque choſe d'extérieur. *Pungere.*

Il ſe dit encore des petites piquûres que les oiſeaux font aux fruits en les becquetant. *Leviter pungere. Varus notis intertingere.*

Au fig. Attaquer ſouvent quelqu'un par des paroles dites avec malignité. *Verborum aculeis perſtringere.*

PICOTÉ, ÉE, part. paſſ. Marqué de petite vérole. *Variolis notatus.* Viſage *picoté.* On dit auſſi, une étoffe *picotée* de vers.

PICOTERIE, ſ. f. Petits reproches couverts, ou attaques qui offenſent, ſans qu'il ſemble qu'on veuille quereller ouvertement. *De meris nugis contentio. Tecta exprobratio.*

PICOTIN, ſ. m. Petite meſure d'avoine qui tient environ le quart d'un boiſſeau. *Quadrans.*

C'eſt auſſi une meſure qui ſert à l'arpentage dans quelques lieux de la Guienne. Il faut douze eſcaus pour faire le *picotin*, chaque eſcaut de douze pieds meſure d'Agen, qui eſt environ de trois lignes plus grande que le pied de Roi.

PICPUS, ſ. m. Que l'on prononce *Piepuſſe* ou *Picpuce.* Petit village qui touche au fauxbourg de Paris, dit le fauxbourg S. Antoine, & qui a donné le nom à des Religieux du Tiers-Ordre de S. François, appellés autrement Pénitens.

PICQUENAIRE, ſ. m. Picquet, homme de guerre armé d'une pique. *Haſtatus miles.* Ce mot ne ſe dit plus.

PICQUOYS, vieux ſ. m. Pic ou marre de fer, en guiſe de hache. *Unidens ligo.*

PICROCHOLE, adj. m. & f. Extrêmement colérique, & qui a une grande quantité de bile amère. Dans Rabelais, *Picrochole* eſt le nom d'un Roi. De πικρὸς, amer, & χολὴ, bile.

PICTE, ſ. m. & f. Nom d'un ancien peuple de l'Ile Britannique. *Pictus, a.* Les *Pictes* étoient orgi-

nairement Scythes, ils paſſérent dans la Grande-Bretagne, & occupérent la partie ſeptentrionale, que nous nommons l'Ecoſſe. Cambden préſend que c'étoient les vrais & anciens *Britanni*, parceque *Brit* ſign. la même choſe en Celtique, que *pictus* en Latin, c. à d. *peint*.

La muraille des *Pictes*. *Murus Picticus*. Ce ſont des lignes que les Romains firent au nord de l'Angleterre, depuis la mer d'Allemagne à l'Eſt, juſqu'à celle d'Irlande à l'Oueſt, pour empêcher les courſes des *Pictes* dans le midi de l'Ile. On en voit encore des reſtes.

PICTONIQUE, adj. m. & f. Qui appartient au Poitou. *Pictonicus*.

PICTORESQUE. Voy. PITTORESQUE.

PICUMNE, ou PICUMNUS, ſ. m. Dieu que l'on honoroit dans les fêtes Romaines.

PICUS, ſ. m. Fils de Saturne, ſuccéda à Janus au Royaume d'Italie. Après ſa mort il fut mis au rang des Dieux Indigétes.

P I E.

PIE, ſ. f. Oiſeau blanc & noir, de la groſſeur d'un pigeon, qu'on apprivoiſe, & à qui on apprend a parler. *Pica*. La *Pie* cauſe beaucoup.

PIE-GRIÊCHE, eſt une eſpéce de *Pie* ſauvage de couleur cendrée, que quelques-uns croient être celle que les Latins appellent *Pica Græca*. On l'appelle en François *pieagaſſe*, *ancrouelle* & *Jaquette-Dame*. On dit d'une femme criarde & de mauvaiſe humeur, que c'eſt une *Pie-grièche*.

PIE DE BRÉSIL. Cet oiſeau n'eſt pas ſi grand que la *Pie*, il eſt entiérement noir, excepté une ligne jaune qui barre ſes ailes, comme celle d'une *Pie*, qui eſt blanche.

PIE D'INDE à la longue queue. *Pica caudata Indica*. Oiſeau de la grandeur de la pie commune, mais remarquable par ſa variété & la beauté des couleurs.

PIE MARINE. *Pica marina*. Tout le champ du pennage de cet oiſeau paroît verd, à l'exception du derriére de la tête, qui eſt jaune, des pieds qui ſont bruns, & d'une partie des ailes, qui ſont de châtain clair.

PIE, ou BECCASSE DE MER. *Hemantopus*. La *Pie* de mer eſt ainſi appellée, à cauſe d'une ligne blanche qui traverſe ſes ailes; d'autres l'appellent *Beccaſſe de mer*, à cauſe de la longueur de ſon bec, qui eſt environ d'une paume ou davantage. La plus grande partie de ſon plumage eſt noir; mais elle a le bec, les pieds & les jambes rouges.

PIE DE PERSE. *Pica Perſica*. Son ſeul aſpect marque aſſez qu'elle eſt de l'eſpéce des *Pies*; preſque tout le champ de ſon pennage eſt brun, ſçavoir, ſa tête, ſon col, ſon dos, ſa poitrine & ſon ventre.

On dit prov. Cauſer comme une *Pie* borgne, comme une *Pie* dénichée. *Garrire ut pica*. On dit auſſi, Larron comme une *Pie*; car c'eſt un oiſeau qui cache tout ce qu'il trouve. On dit prov. & par raillerie, d'un homme qui croit avoir fait quelque découverte conſidérable, qu'il croit avoir trouvé la *Pie* au nid.

En t. de Man. on appelle un cheval *pie*, qui a des marques de poil blanc ſur un autre poil. Il y a des *Pies baies*, des *Pies alſans* & des *Pies noirs*, qui ſont les plus ordinaires. On l'appelle *Pie*, parce qu'il eſt d'ordinaire blanc & noir, comme une *Pie*. *Varius equus ut pica*.

PIE, ou *Toucan*. C'eſt le nom d'une des nouvelles conſtellations que l'on a découvertes près du Pôle Antarctique.

PIE, ſ. f. Grillade faite d'une épaule de mouton, lorſqu'après l'avoir mangée en partie, on en fait griller les os avec le peu de viande qui y reſte.

PIE, adj. f. Qui ne ſe dit qu'au Palais en cette phr. Œuvres *pies*: ce ſont des legs, aumônes ou charités deſtinées au ſervice de Dieu, ou au ſoulagement du prochain. *Pia opera*.

PIE, ſ. m. & f. Nom pr. d'hom. & de fem. *Pius*, *Pia*.

PIE, ſ. m. Voy. PIES.

PIE-MERE, ſ. f. T. d'Anat. Membrane ou pean délicate qui couvre immédiatement le cerveau. *Pia mater*. Les Médecins diſtinguent la *pie-mere* de la *dure-mere*. *Dura mater*.

PIÉÇA, vieil adv. Autrefois, jadis: comme qui diroit, Il y a bonne pièce de temps. *Dudùm*, *jam dudùm*, *olim*, *pridem*, *jam pridem*. *Pièce a*, on doit ſous-entendre *de temps*. En Normandie, p. d. qu'on n'a pas une certaine choſe, on dit qu'on n'en *a piéce*.

PIÉCE, ſ. f. Individu de chaque choſe. Une *piéce* de drap, de velours, de toile, de ruban. *Pars*, *portio*, *membrum*.

Piéce ſe dit du canon. On dit, des *piéces* d'artillerie. *Tormentum bellicum*, *minoris modi tormentum*. *Piéces* de campagne; c. a d. l'artillerie qu'une armée fait marcher avec elle. *Piéce* de batterie, c. à d. le gros canon dont on ſe ſert pour battre une place.

En parlant du gros bétail, on dit qu'un Fermier a tant de *piéces* de bétail, p. d. qu'il a tant de bœufs, de vache, &c.

On appelle *piéces détachées*, les demi-lunes, ravelins, &c. *Propugnacula ſeparata*. Des *piéces* de vin, de cidre, de biére; p. d. des muids, des tonneaux.

PIECES nettes. Terme d'Artillerie. Ce ſont celles qui n'ont point d'évent, ni d'autres défectuoſités.

PIECES de chaſſe. Canons logés à l'avant du vaiſſeau, dont on ſe ſert pour tirer par-deſſus l'éperon ſur les vaiſſeaux qui ſont à l'avant, ou ſur ceux qui prennent chaſſe.

PIÉCE verſée en panier ou en cage. C'eſt une *piéce* d'Artillerie qui touche terre, & dont les roues de l'affut ou du charriot qui portent le corps du canon, ſont en l'air.

Ce mot vient du Lat. *pecia*, ou *peſſia*, ou de *pitacium*.

PIÉCE. Partie d'un tout, ſoit qu'elle ſoit unie ou ſéparée. Une *piéce* de tapiſſerie fait partie d'une tenture. *Periſtromatis textum unum*. La raiſon eſt la principale *piéce* qui conſtitue l'homme.

Il ſe dit particuliérement d'un petit morceau d'étoffe de toile, de métal, &c. qu'on met, qu'on attache à des choſes de même nature, pour les raccommoder lorſqu'elles ſont tronées.

On dit qu'un malade de lépre, de ſcorbut, tombe par *piéces*. Qu'une armée a été taillée en *piéces*, miſe en *piéces*, p. d. défaite, détruite. *Exercitus deletus*, *proſligatus*, *caſus*.

On dit fig. d'un médiſant, qu'il eſt mordant, qu'il emporte la *piéce*.

On dit à la Guerre, qu'un Cavalier eſt armé de toutes *piéces*; p. d. de pied en cap.

PIÉCE, ſe dit auſſi d'un héritage. *Pagina*, *laterculus*, *plaga*, *agrarius tractus*. Il y a pluſieurs *piéces* de pré dans cette prairie.

PIECE, au jeu d'Échecs, ſe dit du Roi, de la Dame, des Fous, des Chevaliers, des Roes. *Pars*.

It. Somme d'argent. *Pecuniæ ſummæ*. Il faut ſa-

crifier une *piéce* de mille écus, pour ſortir de ce méchant procès. On a donné la *piéce* a ce Greffier, pour lui faire changer l'Arrêt, c. a d. on l'a corrompu par argent.

PIÉCE, ſe dit auſſi des morceaux de bois ou d'étoffe, qu'on applique ſur quelque choſe. *Fruſta*, *fragmina*. On fait des tables, des buffets, de *piéces* rapportées de divers bois.

PIÉCE D'INDE. On appelle dans la traite ou commerce des Négres, Négre *piéce d'Inde*, un homme ou une femme depuis quinze juſqu'a vingt-cinq ou trente ans au plus, qui eſt ſain, bien fait, point boiteux, & avec toutes ſes dents.

PIÉCE, ſe dit auſſi des ouvrages de l'art & des compoſitions. *Opus*. Le Coloſſe de Rhodes étoit une merveilleuſe *piéce*. On le dit auſſi d'un ouvrage d'eſprit, ou d'une compoſition en proſe, en vers, ou en Muſique. *Opus poëticum*, *muſicum*. On appelle *Piéce* de théâtre, & abſol. *Piéce*, une Comédie, ou une Tragédie. Dans cette acception on appelle petite *Piéce*, une *Piéce* Comique d'un Acte, ou de trois Actes, qu'on joue quelquefois aprés une *Piéce* plus longue, qui pour lors eſt appellée la grande *Piéce*.

PIÉCE, ſe dit de chaque différent lieu, dont une maiſon ou un appartement eſt compoſé, comme d'une antichambre, d une ſalle, d'une chambre, d'un cabinet.

PIÉCE de charpente. C'eſt tout un morceau de bois taillé, qui entre dans un aſſemblage de charpenterie, & ſert a divers uſages dans les bâtimens. On nomme maîtreſſes-*piéces*, les plus groſſes, comme les poutres, tirans, entraits, jambes de force, & c. En Lat. *ligna*, qui eſt un mot commun pour toutes les *piéces* de bois équarris.

PIÉCE DE BOIS. Elle eſt réglée à 12. pieds de long ſur 6. pouces de gros; en ſorte que les quantités au-deſſous ou au-deſſus ſe réduiſent à celle-ci pour la facilité du toiſé.

PIÉCE D'APPUI. C'eſt à un chaſſis de menuiſerie, une groſſe moulure en ſaillie, qui poſe en recouvrement ſur l'appui, ou tablette de pierre d'une croiſée, pour empêcher que l'eau n'entre dans la feuillure.

PIÉCE DE TUILE. Terme de Couvreur. Ce ſont tous les morceaux de tuile qui ſervent a divers endroits ſur les couvertures.

PIÉCE DE VERRE. Ce ſont tous les petits carreaux de verre de differentes figures & grandeurs, qui entrent dans les compartimens des panneaux des vitres.

PIÉCES COUPÉES. T. de Jardinier. On appelle ainſi un compartiment de pluſieurs petites piéces, figurées ou formées de lignes paralléles & d'enroulemens, & ſéparées par des ſentiers, pour faire un parterre de fleurs ou de gazon.

PIÉCE D'EAU. C'eſt dans un jardin, un grand baſſin de figure conforme a ſa ſituation.

PIÉCE de Sainte Héléne. Sorte de monnoie du temps de Juſtinien, ou médaille creuſe comme un baſſin, ou une petite taſſe.

PIÉCE de pouce. T. d'Armurier. C'eſt une petite plaque de fer, de cuivre, d'or & d'argent que les Arquebuſiers encaſtillent ſur la croſſe des fuſils & piſtolets. On l'appelle *Piéce* de pouce, parce que lorſqu'on ſe ſert de ces armes, elle eſt couverte du pouce de celui qui veut tirer.

PIÉCE. Morceau d'étoffe riche que les femmes mettent au-devant de leurs corps de jupes. *Ornamentum pectorale*.

En t. de Cordonnier, c'eſt l'oreille du ſoulier, ou un morceau de cuir qu'on ajoute à l'oreille.

PIÉCE quarrée. Outil dont ſe ſervent les Menuiſiers, pour voir ſi les bois de leur aſſemblage ſe joignent quarrément.

PIÉCE de rencontre. Les Tourneurs appellent ainſi un morceau de fer attaché au haut de la lunette d'une poupée, qui par ſa rencontre avec la *piéce* ovale, fait baiſſer ou hauſſer l'arbre ſur lequel on tourne des ouvrages de figures irréguliéres.

En t. de Blaſ. on appelle *Piéces honorables* de l'Écu, le chef, la faſce, le pal, la bande, la barre, la croix, le ſautoir, le chevron, & généralement celle qui peut occuper le tiers de l'Écu, quand elle eſt ſeule, en quelque ſens que ce ſoit. *Stemmatis ornamentum*.

PIÉCES D'HONNEUR. Voy. HONNEUR.

PIÉCES, en t. du Pal. ſe dit de tout ce qu'on écrit & produit en un procès pour le mettre en état, & juſtifier ſon droit. *Lites inſtrumentum*.

PIÉCES juſtificatives. États, quittances, reçus, acquits, & autres décharges, qu'un comptable rapporte pour juſtifier les payemens qu'il a faits.

En t. de Chaſſe, on dit qu'un oiſeau, qu'un chien ſont tout d'une *piéce*; p. d. qu'ils ſont tous de la même robe, ou de la même couleur. *Canis unicolor*, *avis unicolor*.

Etre tout d'une piéce, ſe dit auſſi fig. & baſſem. pour, Être franc & ſincére; ne ſçavoir point s'accommoder au temps, ni aux perſonnes. *Eſſe ſinceram*, *ingenuum*. *Etre tout d'une piéce*, ſe dit auſſi pour, Être trop droit, trop contraint; n'avoir pas la taille libre & dégagée. *Rigidior*.

Prov. Il fait comme le Chaudronnier, il met la *piéce* auprés du trou. *Item extra rem collocare*. C'eſt l'ordinaire, la *piéce* de bœuf. On dit auſſi d'une groſſe perſonne & ſtupide, que c'eſt une bonne *piéce* de chair. On dit auſſi de celui qui a une forte protection en Juſtice, que c'eſt la meilleure *piéce* de ſon ſac. On dit d'une perſonne rusée, ou maligne, C'eſt une bonne *piéce*, une méchante *piéce*. Jouer *piéce* à quelqu'un, lui faire une *piéce* ſanglante; p. d. lui faire quelque ſupercherie, quelque affront ou raillerie, lui cauſer quelque dommage. On dit auſſi par menace, qu'on accommodera un homme de toutes *piéces*; p. d. qu'on l'étrillera bien. On dit auſſi pop. Il y a bonne *piéce* que j'attends; p. d. Il y a longtemps. On dit auſſi, des *piéces* d'or rompues, des *piéces* de viandes coupées, que les *piéces* en ſont bonnes, p. d. qu'il n'y a rien à perdre.

PIECKO, ſ. m. Nom propre d'un canal ou golfe. *Piecum fretum*. Le lac de *Piecko*. Il eſt entre les côtes de Yupi, en la grande Tartarie, & l'île appellée la Terre des Etats.

PIÉD, ſ. m. Partie double de l'animal, qui eſt jointe à l'extrémité de la jambe, & qui lui ſert à ſe ſoûtenir & à marcher. *Pes*. Les ſerpents n'ont point de *pieds*, ils tampent ſur la terre.

En Autoutſerie on dit, Le *pied* d'un autour & d'un épervier. *Falcula*, *unguis uncatus*. Au lieu qu'en Fauconnerie on dit, La *main* de l'oiſeau, du faucon. *Manus*.

PIÉD, en tant qu'il appartient à l'homme, ſe marie avec pluſieurs mots en diverſes ſignifications. On dit, Lâcher le *pied*, p. d. Reculer, ſe défendre mal; Gagner au *pied*, p. d. Prendre la fuite. *Dare ſe in fugam*, *arripere fugam*. Ne pouvoir mettre un *pied* devant l'autre; p. d. Être foible, ne pouvoir marcher. Mettre *pied* à terre; p. d. Deſcendre.

de cheval. *Ex equo deſcendere.* Avoir le *pied* à l'étrier ; p. d. Être prêt à partir. On dit auſſi, Trouver *pied*, prendre *pied* ; il y a *pied*-là, lorſqu'on trouve le fond de la rivière, & qu'il n'eſt pas beſoin d'y nager. Examiner un homme depuis les *pieds* juſqu'à la tête. *A capite ad calcem perſcrutari.* Sentir le *pied* de Meſſager, p. d. Puer. On appelle *pied-plat*, un ruſtre, un homme de rien, qui a des ſouliers tout unis & tout plats, comme en portent ordinairement les payſans. *Planus*, *a.* Prendre au *pied* levé, e. à d. ſur le champ, ſans délai. *In ipſo articulo opprimere*, *vel ex improviſo.*

Le *pied* a trois parties, ſçavoir, le *tarſe*, ou le *cou du pied*. *Tarſus.* Le *métatarſe*, ou l'*avant-pied*. *Metatarſus.* Et les *doigts*, ou *orteils*. *Digitus pedis.* La partie de derriére s'appelle l'*os du talon*, & en Latin *calx* ou *calcaneum.* Le deſſous s'appelle la *plante du pied*, la *ſole*, la *femelle.* Les deux éminences d'os, qui ſont au bas de la jambe, s'appellent *les chevilles du pied. Malleolus.*

En t. de Blaſ. on appelle le *pied* de l'Écu, ſa pointe ou partie intérieure. On dit auſſi *pied coupé*, & *pied nourri*, en parlant d'une fleur de lis dont il ne paroît que les trois fleurons, & dont le *pied* qui eſt au-deſſous eſt retranché. Et on appelle *pied fiché*, celui qui eſt pointu, & propre à ficher en terre. *Pes in acumen deſinens.*

On appelle des *pieds* de cochon aſſaiſonnés, des *bas de ſoie.* On appelle *petits-pieds*, la volaille, le menu gibier. Les Écrivains appellent une écriture menue & mal faite, des *pieds de mouches.*

On dit en termes de Guerre, Mettre une Armée, des Troupes ſur *pied* ; p. d. les lever & les entretenir. *Colligere exercitum*, *conficere*, *conflare.* Un Capitaine, un Lieutenant en *pied*, e. à d. qui ſubſiſte, qui n'eſt point réformé. Des Compagnies, des Régimens de gens de *pied* ; p. d. de l'Infanterie. Valet de *pied* ; e. à d. celui qui ſert & qui ſuit à *pied* le Roi & les Princes.

On dit en t. de Mar. que des marchandiſes ſont en *pied* ; p. d. qu'elles ſont encore en nature, & qu'un Marchand les peut revendiquer en payant les frais du ſauvement. *Merces in integro.* On dit auſſi, qu'un vieux château, un bâtiment ſont encore ſur *pied* ; p. d. qu'ils ſubſiſtent, qu'ils ne ſont point abatus.

En t. de Juriſpr. Le *pied* ſaiſit le chef, ſign. que ce qui eſt à la ſuperficie appartient à celui à qui eſt le fonds de terre, le ſol. *Solo cedit ſuperficies.* Un édifice, par exemple, ſuit le droit du ſol ſur lequel il eſt aſſis.

Mettre pied à Loi. Dans les Coûtumes de Lille, c'eſt rentrer dans les Priviléges de la Ville, en donnant caution de ſatisfaire à tous les devoirs de Bourgeoiſie. *In Civitatis jura adire.*

Perdre le pied. C'étoit autrefois une punition pour le larcin & d'autres crimes, pour leſquels on coupoit le *pied*, ou les *pieds* au criminel.

En t. d'Eſcrime, ſe battre de *pied ferme*, c'eſt ſe battre ſans avancer ni reculer.

COUP DE PIED, en termes de Jeu de Paume, eſt lorſque la balle tombe au *pied* de la muraille ; en ſorte qu'elle ne double point, & ne peut être relevée.

COUPER LES PIEDS À MERCURE, en t. de Philoſ. hermét. e. à d. lui ôter ſa volatilité, & lui donner la fixation.

PIED, ſe dit auſſi des plantes & des arbres. *Truncus.* Il y a tant de *pieds* d'œillets, tant de *pieds* d'arbres fruitiers dans ce jardin. On appelle *pieds corniers*, les gros arbres qui ſont dans les encognures des ventes qui ſe font dans les forêts, & qui ſe marquent par le Garde-Marteau. *Pied cornier*, ſe dit auſſi des longues piéces de bois qui ſont aux encognures des pans de charpente.

PIED, ſe dit auſſi des choſes tout-à-fait inanimées. Le *pied* d'une montagne, d'un rocher. *Montis radices.* Le *pied* d'une eſcabelle, d'une table, d'un bahut, d'un clavellin, d'un buffet. On appelle auſſi le *pied* d'une dentelle, une petite dentelle qu'on coud à une plus grande pour la faire mieux paroître.

En t. d'Architt. il ſe dit des murs. Le *pied* de la muraille, c'eſt l'eſcarpe. *Imus murus.* On a ſappé ce baſtion par le *pied* : ce qui ſe dit auſſi au figuré, d'un raiſonnement dont on a détruit le principe. On dit à la Paume, Chaſſe au *pied*, on entend du mur.

PIED, ſe dit auſſi d'un talut, d'un penchant qu'on donne à des ouvrages pour les ſoûtenir. *Acclivitas.* Il faut donner du *pied* à une échelle, l'éloigner de la muraille pour y monter ſûrement.

Être ſur *pied*, ſign. être debout.

PIED, en termes de Poëſie Grecque & Latine, eſt la meſure des vers. *Pes.*

It. Meſure de proportion. Toutes les monnoies d'or ſe réglent pour leur poids & leur valeur ſur le *pied* de l'écu ſol à proportion de ſon titre. *Proportione valoris ſervatâ.* On l'a payé ſur le *pied* de cent écus de gages. Réduire une figure au petit *pied* ; p. d. Faire la copie d'un grand tableau en petit, avec les mêmes proportions ; ce qui ſe fait avec le chaſſis, le parallélogramme, ou le ſinge.

PIED, en t. de Teinturier, ſe dit des premiéres couleurs qu'on donne aux étoffes teintes en grand & bon teint, pour en recevoir après d'autres qui aient peu d'éclat ou de durée.

Laver la laine ſur *pied*, c'eſt la laver ſur la bête avant que de la tondre.

On dit fig. Mettre ſes injures, ſes reſſentimens au *pied* du Crucifix ; p. d. les oublier, les pardonner pour l'amour de Dieu. *Deponere iram*, *injuriarum non recordari.* On dit au contraire, Mettre quelqu'un ſous ſes *pieds* ; p. d. le ravaler & le mépriſer. Se jetter aux *pieds* de quelqu'un, implorer ſa grace, ſa miſéricorde. On dit qu'un homme eſt à la Cour ſur le bon *pied*, p. d. en crédit, en fortune, qu'on le va voir ſur le *pied* de Bel-eſprit, de Sçavant.

On dit, qu'on s'eſt réduit au petit-*pied* ; p. d. qu'on a retranché ſon train, diminué ſa dépenſe. *Sumptus minuere.* Prendre les choſes au *pied* de la lettre ; p. d. à la rigueur, & ſans vouloir ſouffrir d'interprétation.

PIED DE VENT. Cela ſe dit d'une éclaircie qui paroît ſous un nuage, d'où il ſemble que le vent vienne.

PIED DE CIRE. C'eſt ainſi qu'on appelle le ſédiment ou ordure de la cire, qui s'échappe à travers la toile, ou par les trous du preſſoir.

PIED D'ALOUETTE. Sorte de plante qu'on appelle en Latin *Delphinium*, ou *Conſolida regalis*, & dont il y a pluſieurs eſpéces.

PIED D'ALEXANDRIE. Racine médicinale, qui eſt une eſpéce de pyréthre.

PIED DE BICHE, eſt la barre de fer qui ſert à fermer les portes cochéres, qui ſe diviſe par un bout en deux crampons qui entrent dans les ferrures de la porte, & qui eſt par l'autre bout ſcellé dans la muraille. *Poſticus ferreus biſulcus.*

PIED DE BICHE. T. d'Horlog. C'eſt le bout d'une détente qui eſt briſée.

PIED-BOT, ſ. m. Qui a les pieds coutbés & tournés en dedans. *Scaurus*, *loripes*.

PIED DE CHAT. Plante vulnéraire & aſtringente, bonne pour la poitrine. *Gnaphalium montanum flore rotundiore*.

PIED DE CHEVAL. Plante qu'on appelle autrement *Pas d'ane*. En Lat. *Tuſſilago*. Voy. PAS D'ÂNE.

On dit qu'un cheval a le *pied gras*, quand il a la corne foible & mince, lorſqu'il eſt difficile à ferrer; qu'il a le *pied uſé*, qu'il a le *pied mauvais*, qu'il a le *pied derobé*, lorſqu'il a peu de corne; qu'il a le *pied comble*, lorſque la ſole eſt arrondie par-deſſous, & qu'il a beſoin d'un fer voûté.

PIED-COURT. C'eſt le nom que l'on donne aux moquettes de bas prix, qui n'ont que cinq douziémes de large.

PIED DE CHÈVRE, eſt le compoſé de deux petits fers mobiles en charniére, dont l'un ſe peut mouvoir d'un côté, & non pas de l'autre. C'eſt une piéce qui ſert a faire la détente des horloges. *Vectis truſatilis*.

PIED DE CHÉVRE, eſt auſſi une pince dont on ſe ſert a remuer les charges & les fardeaux qui a un bec aigu, courbé & refendu. *Vectis ferreus*.

Les Imprimeurs appellent *pied de chévre*, l'outil de fer dont ils ſe ſervent pour démonter leurs balles. *Sudes ferrea*.

PIED DE CHEVRE, eſt auſſi une troiſiéme piéce de bois, qu'on ajoûte à une chévre pour lui ſervir de jambe, lorſqu'on ne peut l'appuyer contre un mur, pour enlever quelque fardeau à plomb de peu de hauteur.

PIED DE CHÉVRE, eſt auſſi une maniére d'aſſemblet, dont les Charpentiers ſe ſervent pour allonger des piéces de bois; & ils appellent cela enter en *pied de chévre*.

PIED-À-TERRE. Petite maiſon qu'on a en quelque lieu, & que l'on n'habite pas ordinairement.

PIED À-PIED. Faire un logement *pied-à-pied*, gagner le terrein *pied-à-pied*, forcer les ouvrages *pied-à-pied*, c. a d. par les formes, par de droites attaques, en y allant par tranchée en ſe couvrant, & non pas en inſultant.

PIÉDESTAL. C'eſt la partie baſſe de la colonne ſur laquelle poſe ſon fût. Il eſt compoſé de trois parties, de ſa baſe, de ſon dé, & de ſa corniche. Les *piédeſtaux* ont différentes meſures ſuivant les divers ordres. Voy. le D. de Tr. ou vous trouverez auſſi l'explication de *piédeſtal* double, continu, en adoucifſement, en baluſtre, en talut, triangulaire, &c.

Ce mot eſt compoſé du Grec πούς, pied, & στύλος, colonne. On l'appelle auſſi *ſtéréobate*, ou *ſtylobate*, & quelquefois *patin*.

PIED-DROIT. T. d'Archit. C'eſt la partie du trumeau, ou jambage d'une porte, ou d'une croiſée, qui comprend le bandeau, ou chambranle, le tableau, la feuillure, l'embraſure & l'ecoinçon. On donne auſſi ce nom à chaque pierre dont le *pied-droit* eſt compoſé. *Paraſtata* ou *Orthoſtata*.

PIEDS-DROITS, en t. de Mar. ce ſont des étances poſées ſur le fond de cale, & ſous quelques baux dans les plus grands vaiſſeaux, où il y a des hoches taillées, comme celles d'une crémaillére, par où les Matelots montent & deſcendent avec le ſecours d'une tirevieille.

PIED DE FIEF, en Juriſprudence féodale, ſe dit d'un Fief dépecé & démembré. *Feudum ſeparatum*.

PIED-FORT, en t. de Monnoie, ſe dit d'une piéce d'or ou d'argent plus épaiſſe ou plus forte, qui eſt hors du commerce, comme ſeroit un louis de 4, 8, 12, ou 15 piſtoles. *Moneta major*, *majoris pretii*.

PIED FOURCHÉ, ſe dit des animaux qui ont le *pied* fendu en deux ſeulement, comme les bœufs, les cochons, les moutons, les chévres, &c. *Pes biſuleus*.

PIED DE GELINE. Plante. Voy. FUMETERRE. *Ornithopodion*.

PIED DE GRIFFON. Inſtrument de Chir. qui eſt de fer avec deux crochets, qui ſert dans les accouchemens difficiles, a tirer la tête de l'enfant demeuré dans le ventre de la mere. *Gryphipodion*.

PIED DE LIEVRE. Plante qui eſt une eſpéce de tréfle. *Lagopus*. Elle a un goût aſtringent & fort deſſiccatif.

PIED DE LIÉVRE. Oiſeau ainſi appellé, parce qu'il a les pieds velus comme un liévre. *Leporipes*.

PIED DE LION, ou PATE DE LION. Plante ainſi nommée a cauſe de la figure de ſes feuilles. *Leontopodion*, *ſtellaria*. On l'appelle autrement *Alchimille*. Voy. ALCHIMILLE.

PIED-MARIN. Ce mot ne ſe dit qu'avec le verbe *avoir*, & avoir le *pied-marin*, ſign. être ferme ſur ſes pieds malgré l'agitation du vaiſſeau, & ſupporter aiſément la fatigue de la mer, ne s'y point trouver mal. En parlant d'un homme, ou qui aime la Marine, ou qui entend bien la navigation, on dit qu'il a le *pied marin*.

PIED NEUF, ſe dit d'un cheval à qui la corne eſt revenue, après que le ſabot lui eſt tombé, auquel cas il ne vaut rien que pour le labour. *Pes renovatus*, *recens*.

PIED D'OIE. Plante dont la feuille a la figure du pied d'une oie. *Chenopodium*, *pes anſerinus primus*.

PIED D'OISEAU. Plante ainſi appellée à cauſe de la diſpoſition de ſes gouſſes, qui naiſſent deux ou trois enſemble rangées comme les ſerres d'un oiſeau. *Ornithopodium majus*.

PIÉDOUCHE. Petit piédeſtal, ou petite baſe longue ou quarrée en adoucifſement, avec moulures, qu'on met ſous un buſte. *Stylobata*.

PIED DE PIGEON. Plante dont les feuilles reſſemblent à celles de la mauve. Le ſuc de cette plante cuit avec du ſucre eſt bon dans la dyſſenterie.

PIED POUDREUX, ſe dit des vagabonds & des étrangers inconnus, qu'on a appellés dans la baſſe-Latinité *Pedepulverоſi*: ce qui ſe diſoit particuliérement des Marchands qui venoient trafiquer dans les Foires.

PIED DE ROI. Meſure contenant 12. pouces, ou 144. lignes. *Pes*, *jeu menſura*. Le *pied courant* eſt celui qui eſt meſuré ſuivant ſa longueur. Un *pied quarré* eſt la même meſure en longueur & en largeur, qui fait 144. pouces de ſuperficie. Un *pied cube* eſt la même meſure ſelon les trois dimenſions. Le *pied cube* a 1728. pouces cubes. Le *pied* des anciens Romains avoit quatre palmes, ou onze pouces, & on l'appelloit *pied Romain*, ou *pied du Capitole*. Le *pied Rhénan*, ou le *pied de Leyden*, eſt celui qui ſert de meſure à tout le Septentrion. Sa proportion avec le *pied Romain* eſt comme de 970. à 1000. Le *pied* de Londres & de toute l'Angleterre eſt de 11. pouces, 4. lignes & demie. Le *pied* ſe diviſe en 12. pouces, le pouce en 12. lignes, & la ligne en 10. parties; ainſi le *pied* entier a 1440 parties. Voy. dans le D. de Tr.

la réduction du *pied*, tant ancien, que moderne, au *pied de Roi* du Châtelet de Paris.

PIED DE VEAU. Plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles oblongues, triangulaires, luiſantes. *Arum vulgare non maculatum.* Il y en a pluſieurs eſpéces.

PIED DE VEAU, ou Chou Karaïbe, autre plante qui vient dans les îles de l'Amérique. On fait du potage de ſes racines & de ſes feuilles.

À PIED. Adv. Être *à pied*, c. à d. N'avoir ni cheval, ni carroſſe. *Ire pedes.* Être reduit de ſon *pied*. On dit auſſi qu'on a mis quelqu'un *à pied*, quand on lui a fait vendre ſon équipage. On dit qu'il fait bon aller *a pied*, quand on tient ſon cheval par la bride.

On dit prov. qu'un homme a trouvé chauſſure à ſon *pied*; p. d. qu'il a trouvé une choſe qui lui eſt fort convenable. *Rem ſibi convenientem.* On dit qu'il eſt déferré des quatre *pieds*, quand il a été ſi bien repouſſé & contredit, qu'il ne ſçait plus que dire, ni que faire. On dit qu'un homme a bon *pied*, bon œil; p. d. qu'il ſe porte bien, & qu'il eſt fort vigilant; qu'il tient *pied* à boule, p. d. qu'il eſt aſſidu à ſon travail; qu'il ſe trouve toûjours ſur ſes *pieds*; p. d. qu'il ſubſiſte, quelque changement d'affaires qui arrive. On dit qu'il s'eſt tiré une grande épine du *pied*, lorſqu'il a ſurmonté quelque grande difficulté, qu'il s'eſt tiré d'une grande inquiétude. Et on dit de celui qui eſt ruiné, qui n'a plus le moyen de faire le fanfaron, qu'il ne ſçait plus ſur quel *pied* danſer, qu'il eſt obligé d'aller à beau *pied* ſans lance. On dit de celui qui eſt joyeux du ſuccès de quelque affaire, qu'il croit tenir Dieu par les *pieds*. On dit qu'un homme a eu un *pied* de nez, quand il a été trompé dans ſes eſpérances. On dit qu'il a mis le *pied* dans la vigne du Seigneur, p. d. honnêtement qu'il a trop bû. Un Sergent dit que la vache a bon *pied*, lorſqu'une choſe ſaiſie eſt ſuffiſante pour payer les frais d'un procès, ou que la Partie qu'il pourſuit eſt riche. On dit qu'on a emmené un criminel un *pied* chauſſé & l'autre nud; p. d. en diligence, ſans lui donner le loiſir de s'habiller. Sa Partie lui tient le *pied* ſur la gorge; p. d. lui propoſe des conditions fort déraiſonnables. On dit à ceux qu'on fait partir bruſquement, Buvez un coup, & haut le *pied*. On dit de celui qui cauſe beaucoup, qu'il a les *pieds* chauds. On dit d'une perſonne gaie, qu'elle a toûjours un *pied* en l'air; & d'un vieillard, qu'il a deja un *pied* dans la foſſe. On dit d'un homme qui a quelque grand ſujet de triſteſſe, qu'il ſéche ſur *pied*, qu'il voudroit être cent *pieds* ſous terre. On dit qu'un homme fait rage de ſes *pieds* tortus. Chercher cinq *pieds* à un mouton où il n'y en a que quatre. Chercher a *pied* & à cheval. Jamais coup de *pied* de jument ne fit mal à cheval; p. d. qu'un homme ne ſe doit point fâcher des injures ou des maux que lui font les femmes. Aller du *pied* comme un chat maigre, comme un Baſque. Aller où le Roi va à *pied*, p. d. Aller à ſes néceſſités. On dit auſſi, qu'on n'a pas mis le *pied* dans une maiſon, p. d. qu'on n'y eſt point entré depuis un tel temps. On dit auſſi de celui qui s'opiniâtre à demeurer dans un logis, qu'il n'en veut ſortir que les *pieds* devant, c. à d. étant mort.

PIE-DI-LUCO, Lac du *Pie-di-luco*. En Lat. *Pedeluceníis lacus*, anciennement *Velinus lacus*. Il eſt dans le Duché de Spoleto, & prend ſon nom du bourg de *Pie-di-luco*, qui eſt ſur ſon bord ſeptentrional, nommé en Lat. *Pedeluceum.*

PIEDIMONTE, ſ. m. Bourgade conſidérable d'Italie, au Roy. de Naples, au pied d'une des plus hautes montagnes de l'Apennin.

PIEDMONT ou PIÉMONT, ſ. m. Nom propre de contrée. *Pedemontium.* On comprend ſous le *Piémont* en général la partie des États du Duc de Savoie, qui eſt au-dela des Alpes, à la réſerve du Montferrat Savoyard & du Comté de Nice avec ſes dépendances. Le *Piémont* conſidéré de cette maniére, eſt borné au nord par le Valais; au levant, par les Duchés de Milan & de Montferrat; au midi, par la République de Gênes & par le Comté de Nice, & au couchant par le Dauphiné & par la Savoie. Ce pays a titre de Principauté, & appartient au Roi de Sardaigne. Turin en eſt la Capitale.

PIEDMONTOIS, OISE, ſ. & adj. Qui eſt de Piedmont. *Pedemontanus.*

PIEDMONTOISE. Anémone qui a ſes grandes feuilles & ſa peluche d'une iſabelle tirant ſur l'incarnat.

PIED-SENTE, ou *Pié-ſente*, ſ. m. T. de Coût. C'eſt un chemin privé qui doit contenir deux pieds & demi, par lequel on peut aller ſeulement a pied, & non mener & ramener des bêtes. *Pedum ſemita, callis.*

PIÉGE, ſ. m. Ce qui ſert à attraper du gibier, ou des bêtes nuiſibles, comme loups, renards, &c. Du Lat. *pedica. Muſcipula.*

Il ſe dit fig. des embuches qu'on dreſſe à un ennemi, des ruſes avec leſquelles on le ſurprend. Artifice dont on ſe ſert pour tromper quelqu'un. *Laqueus, inſidiæ.*

On dit prov. qu'un bon renard n'eſt pas pris deux fois à un même *piége.*

PIÉMONT, *Piémontois.* Voy. PIEDMONT, *Piedmontois.*

PIENCHE, ſ. f. Nom pr. de femme. *Pientia.*

PIENZA, ſ. f. Pet. ville du Siennois, en Toſcane. *Pientia, Corſinianum.*

PIÉRA, ſ. f. Foutaine qui étoit ſous le chemin d'Élis à Olympie.

PIERIDE, ſ. f. Nom que l'on donnoit aux Muſes, parce que l'on croyoit qu'elles habitoient le mont Piérius, en Theſſalie. *Pieris.*

PIERRAILLE, ſ. f. Amas de petites pierres. Blocage.

PIERRE, ſ. f. Corps ſolide & dur, qui ne ſe peut fondre & retourner à ſa premiére dureté, ni s'étendre ſous le marteau; qui ſe forme dans la terre par ſucceſſion de temps, & qui eſt une eſpéce de minéral. *Lapis, ſaxum.*

PIERRE d'Aigle, ou *Ætites.* Voy. AIGLE.

PIERRE d'Alun, ou *Aſſienne*, eſt une *pierre* ſpongieuſe, légére, friable comme la *pierre* ponce, parſemée d'outre en outre de veines jaunes, couverte en ſa ſuperficie d'une fleur ou poudre farineuſe, légére, jaunâtre ou blanche, ſalée & un peu piquante. Cette *pierre* a été ainſi nommée d'Aſſo, lieu de la Troade, où elle croiſſoit autrefois. *Lapis ſtatilis.*

PIERRE à bâtir, eſt la *pierre* qui ſert aux bâtimens, *cæmentarius lapis*, qui eſt le moilon, le blocage, le libage, la *pierre* de taille d'Arcueil, de Saint-Leu, de Troſſi, de franc-liais, de liais féraut, de bon-banc, de haut banc, du ſouchet, (celle-ci eſt moreuſe, & la moindre des *pierres*,) du verdgelé, du cliquart, de haut & de bas-appareil; celle-ci eſt la plus dure, & ſert aux aſſiſes de deſſous. Le liais ſert pour les marches, appuis, lavoirs,

plate bandes & jambages de cheminées. La *pierre* de Tonnerre eſt belle & excellente pour les dedans. La *pierre* brute, ou ſortant de la carriére, s'appelle *pierre* velue, ou verte. Quand elle eſt dans la carriére, elle s'appelle *pierre* vive. *Vivus lapis.* On l'appelle *coquilliére*, quand elle eſt poreuſe & pleine de petites coquilles. *Conchyliis lapis interſtinctus.* On dit qu'elle eſt *fiére*, quand elle s'éclatte, & qu'elle eſt difficile à tailler.

On appelle *pierres* d'attente, celles qui avancent au coin d'une muraille alternativement, quand on veut y joindre avec le temps quelque autre bâtiment, afin que les *pierres* ſoient mieux enliées. *Lapis projectitius.* On le dit auſſi au figuré d'un ouvrage ou d'un deſſein qu'on a laiſſé imparfait, quand on témoigne qu'on avoit envie de le continuer.

On appelle *Pierre* d'évier, une *pierre* taillée pour ſervir à l'écoulement des eaux d'une cuiſine, d'une cour.

On appelle *Pierre* d'Autel, la *pierre* ſur laquelle le Prêtre conſacre, & qui a été ſacrée auparavant par un Évêque, ſelon les formes preſcrites par l'Égliſe.

PIERRE Arménienne, appellée ainſi, à cauſe qu'elle croît en Arménie. Les Peintres s'en ſervent à faire leur verd azuré, ou le verd qui tient du blanc & du pers, ou un verd tirant ſur le bleu, comme le verd obſcur.

PIERRE au Binard. C'eſt tout gros bloc de *pierre* qui eſt apporté de la carriére ſur un binard attelé de pluſieurs couples de chevaux.

PIERRE Emillée. C'eſt celle qui eſt équarrie & taillée groſſiérement avec la pointe du marteau.

PIERRE Incertaine. Celle dont les pans & les angles ſont inégaux, & que les Anciens employoient pour paver. Les Ouvriers la nomment *Pierre* de pratique, parce qu'ils la font ſervir de toutes grandeurs.

PIERRE de Soupie, ou de Souchet. On nomme ainſi en quelques endroits la *pierre* du banc le plus bas, qui n'étant pas formée, non plus que le bouzin, eſt de nulle valeur.

PIERRE de Boulogne. *Lapis Bononiacus, vel Bononienſis.* Pierre qu'on trouve en Italie, au bas du mont Paterno, prés de la ville de Boulogne, & qu'on réduit en phoſphore par la calcination. Voy. PHOSPHORE.

PIERRE à Champignons. Maniére de *pierre* qui ſe trouve à Naples. Après qu'on l'a tirée hors de terre, on la met dans une cave, & on jette un peu de terre deſſus; enſuite on l'arroſe avec de l'eau tiéde, & on eſt aſſuré de lui voir produire en moins de quatre jours des champignons qui ſont aſſez bons. *Lapis fungifer.*

PIERRE de la Croix. *Lapis crucifer.* C'eſt une *pierre* qui a la groſſeur & à peu prés la figure de la corne d'un bœuf, d'une ſuperficie inégale, de couleur griſe mêlée de taches noires, rendre, ſe coupant aiſément. Si on la ſcie de travers par rouelles, on y trouve peint à chaque côté une figure de croix noire ou brune. Elle naît à Compoſtelle, en Eſpagne.

Fondement à *pierre* perdue, ou Enrochement. C'eſt ainſi qu'on appelle une maniére de fonder à laquelle on a recours quand on veut élever quelque édifice dans l'eau, ou l'on ne peut faire d'épuiſement.

PIERRE Arabique. Voy. ARABIQUE.

PIERRE à chaux, eſt une pierre dure, compacte, griſe, qu'on calcine pour en faire de la chaux. *Lapis calcinarius.* La *pierre* noire ſert à deſſiner. *Tophus.* La *pierre* Éthiopique eſt une eſpéce de marbre noir. *Lapis Æthiopicus, niger.*

PIERRE-Filtre. C'eſt une *pierre* qu'on trouve dans le Mexique. On lui a donné le nom de *pierre*-filtre, à cauſe qu'elle eſt ſi poreuſe, qu'elle laiſſe paſſer les liqueurs.

PIERRE Cryſtalliſée. Les plus belles ſont les diaphanes, ou tranſparentes.

PIERRE d'Éponge. Elle eſt légére, fort poreuſe, friable, de couleur cendrée ou blanchâtre, & ſe trouve dans les groſſes éponges. *Lapis ſpongioſus.*

PIERRE de Florence. C'eſt une eſpéce de *pierre* qui ſe tire prés de Florence en Italie, & où l'on voit des plantes, des arbres, des châteaux, des clochers, quelquefois des figures Géométriques.

PIERRE Naxienne, eſt une *pierre* dont les Couteliers ſe ſervent pour aiguiſer leurs couteaux & autres ferremens. On l'appelle autrement Queux, ou *pierre* à éguiſer, en Latin *cos*, ou *lapis Naxius.*

PIERRE-Ponce, eſt une *pierre* ſpongieuſe, poreuſe, légére, friable, blanchâtre, qui a été calcinée par des feux ſouterrains, & emportée par des ouragans dans la mer, où elle ſe trouve nageante. Elle ſert à grater, à polir, & à pluſieurs autres uſages. *Pumex.* Les Minétologues parlent encore d'une autre *pierre*, qu'ils appellent *Pierre*-ponce ſpumeuſe. Elle eſt verdâtre & comme tranſparente. Quelques-uns l'appellent Verre de mer, parce que c'eſt ſur ſes bords qu'elle ſe trouve.

PIERRE noire. Eſpéce de *pierre* dont les Maçons, les Menuiſiers & autres ſe ſervent pour marquer, meſurer & régler quelque choſe. On la tire d'une carriére proche d'Alençon, en Normandie. On en fait uſage en Médecine ſous le nom de *Terre Ampélite.* On prétend qu'elle tue les vers étant appliquée ſur le ventre. Elle fait auſſi mourir les vers dans les vignobles; c'eſt pourquoi quelques-uns l'appellent *Pierre* de vigne.

PIERRE de Périgord. *Lapis Petracorius.* Marcaſſite ou *pierre* dure, peſante, compacte, noire comme du charbon, & difficile à mettre en poudre. Elle naît dans le Dauphiné & en Angleterre. Les Émailleurs & les Potiers de terre l'emploient, & en Médecine on la regarde comme déterſive & aſtringente.

PIERRE Phrygienne. Elle eſt ſpongieuſe, aſſez peſante, mal liée, de couleur pâle, traverſée de veines blanches, d'un goût âcre & acerbe: elle naît en Cappadoce. *Lapis Phrygius.* Les Teinturiers de Phrygie s'en ſervoient autrefois pour leurs teintures.

PIERRE Judaïque, appellée *Circos, Sycites, Phœnicites, Pyren, Dactylus, Lapis Judaïcus.* C'eſt une *pierre* dure & blanche, faite en forme d'olive. Elle eſt bonne à arrêter le cours de ventre, exciter l'urine, & briſer la *pierre* du rein & de la veſſie.

PIERRE Néphrétique. *Lapis Nephreticus.* Elle eſt médiocrement dure, opaque, ordinairement griſe, bleuâtre ou verdâtre; mais quelquefois mêlée de blanc, ou de jaune, ou de noir. Elle naît en la nouvelle Eſpagne, en Bohême & en Eſpagne. Elle ſe nomme Néphrétique, de νεφρὸς, rein, parce qu'elle guérit les maladies du rein.

PIERRE Samienne. *Lapis Samius.* C'eſt une *pierre* blanche qu'on tire des mines en l'iſle de Samo. Elle ſert aux Orphévres pour polir l'or. On en trouve quelquefois de noire, qu'on appelle *Exhe-*

benus. La *pierre* Samienne eſt aſtringente & rafraîchiſſante.

PIERRE de Sarcenage. *Lapis Sarcenagenſis.* Petite *pierre* de la groſſeur d'une lentille, dure, polie, unie, douce au toucher, de couleur griſe, ou blanche, ou brune, ou rougeâtre, qu'on trouve ſur une montagne nommée de Sarcenage, peu éloignée de la ville de Grenoble, en Dauphiné. On la met dans l'œil lorſqu'il y eſt entré quelque ordure. Elle s'y agite, s'unit à l'ordure, & la fait tomber avec elle.

PIERRE de Memphis. *Memphites lapis.* C'eſt une *pierre* dont la ſubſtance eſt graſſe, diverſement colorée, & qu'on trouve aux environs de Memphis.

PIERRE de Rapport. On appelle ainſi les petites piéces de *pierres* qui compoſent les compartimens des ouvrages à la Moſaïque; ou des *pierres* naturelles qui ſervent à repréſenter des animaux, des fruits, des fleurs, & généralement toutes ſortes de figures, comme ſi elles étoient peintes.

PIERRE des Serpens. *Lapis anguium.* Petite *pierre* ronde, peteée naturellement au milieu, de couleur jaune obſcure, marbrée extérieurement de pluſieurs couleurs, comme de l'iris, & marquée de taches qui repréſentent ordinairement de petits yeux bleus. Cette *pierre* nait en Bohême. Les habitans du pays s'imaginent qu'elle a été formée par un aſſemblage de ſerpens qui y ont laiſſé chacun un œil. Ils l'eſtiment propre pour réſiſter au venin.

PIERRE de Tonnerre. Sorte de *pierre* qu'on appelle autrement *carreau*, & qu'on dit tomber quelquefois avec le tonnerre. *Brontias.*

PIERRE de petite Vérole. *Lapis variolarum.* Les taches dont elle eſt parſemée repréſentent parfaitement bien des grains de petite vérole mûrs & applatis. On l'apporte des Indes.

PIERRE à Raſoir. *Pierre* dont on ſe ſert pour aiguiſer les raſoirs. *Cos novacula*, ou *ad novaculas acuendas.* Elle ſe tire d'une carriére de Lorraine.

PIERRE Scithie, eſt une *pierre* friable, facile à couper, de couleur ſafranée, luiſante. Elle ſe trouve en Eſpagne, en Bohême & en pluſieurs autres lieux. Elle eſt propre pour arrêter les hémorrhagies & les cours de ventre. *Lapis Sciſſilis.*

PIERRE aux Yeux. Elle ſe trouve dans les Antilles. Quand on la met ſous la paupiére, elle ſe roule autour de la prunelle de l'œil, & l'on dit qu'elle a la vertu de la fortifier, de l'éclaircir & de faire ſortir promptement les fétus qui y ſeroient tombés.

PIERRE Franche, ou Saine. T. de Maçonn. C'eſt une *pierre* ſans défauts, ni trop tendre, ni trop dure, parfaite dans ſon eſpéce.

PIERRE trouée. T. de Maçonn. C'eſt une *pierre* poreuſe, que les Ouvriers appellent auſſi *pierre* choqueuſe.

PIERRE de bas appareil. C'eſt une *pierre* qui porte peu de hauteur.

PIERRE débitée. C'eſt une *pierre* ſciée.

PIERRE louvée. Voy. LOUVE.

PIERRE de bel Hache. C'eſt la plus dure de toutes les *pierres.* Elle ſe tire vers Arcueil.

PIERRE de Saint-Nom. Elle ſe tire au bout du parc de Verſailles.

PIERRE de Souchet. Elle ſe tire hors du Fauxbourg Saint Jacques.

PIERRE pleine. Toute *pierre* dure qui n'a point de cailloux, de coquillages, de trous, ni de moies.

PIERRE verte. Celle qui eſt nouvellement tirée.

PIERRE fiére, eſt celle qui eſt difficile à travailler, a cauſe qu'elle eſt ſéche.

PIERRE ſulfuliére. Eſpéce de *pierre* dure & ſéche, qui tient de la nature du caillou.

PIERRE de Lambourde. Elle ſe trouve près d'Arcueil & hors du fauxbourg S. Jacques.

PIERRE en bord. Celle que les Carriers font voiturer près des atteliers, quoiqu'elle ne ſoit pas commandée, & que l'attelier ſoit même ceſſé.

PIERRE velue. Toute *pierre* brute, telle qu'on l'améne de la carriére.

PIERRE de liais, ſe trouve de pluſieurs eſpéces. Le franc liais & le liais féraut, qui eſt plus dur que le franc, ſe tirent tous deux de la même carriére hors de la porte S. Jacques. Le liais roſe, qui eſt le plus doux, ſe tire vers S. Cloud: & le franc liais de S. Leu ſe prend le long des côtes de la montagne.

PIERRE à chaux. Sorte de *pierre* graſſe qui ſe trouve ordinairement aux côtes des montagnes, & où on la calcine pour faire de la chaux. *Lapis calcarius.*

PIERRE à plâtre. Sorte de *pierre* qui ſe tire aux environs de Paris, qu'on cuit dans des fours, & qu'on pulvériſe enſuite pour faire le plâtre. *Lapis gypſarius.*

PIERRES perdues. Celles qui ſont jettées à plomb dans la mer, ou dans un lac, pour fonder, lorſqu'on n'y peut pas faire des batardeaux. On nomme auſſi *pierres* perdues, celles qui ſont jettées à bain de mortier pour bloquer. Voy. ENROCHEMENT.

PIERRE jectice, ſe dit de toutes celles qui peuvent être jettées avec la main, comme les gros & menus cailloux qui ſervent à affermir les aires des grands chemins, & à paver les grottes, fontaines & baſſins.

PIERRE milliaire. On appelloit ainſi chez les Romains, certains dés ou bornes de *pierre*, eſpacées à un mille l'une de l'autre ſur les grands chemins, pour marquer la diſtance des villes de l'Empire. Voy. MILLIAIRE.

PIERRES de rapport. Petites *pierres* de diverſes couleurs, qui ſervent aux compartimens de pavé, aux ouvrages de moſaïque, & aux meubles précieux.

PIERRE de touche. Eſpéce de marbre noir, que les Italiens appellent *Pietra di parangone*, *Pierre* de comparaiſon, parce qu'elle ſert à éprouver les métaux; c'eſt pourquoi Vitruve l'appelle *Index.* C'eſt de cette *pierre* qu'ont été faites la plûpart des Divinités, des Sphynx, des fleuves, & autres figures des Egyptiens.

PIERRE moyée. Celle dont la moie ou tendre eſt abattu avec perte.

PIERRE moulinée. Celle qui eſt graveleuſe, & s'égraine à la lune ou à l'humidité.

PIERRE en délit. Celle qui n'eſt pas poſée ſur ſon lit de carriére dans un cours d'aſſiſe, mais ſur ſon parement ou délit enjoint.

PIERRE ſpéculaire. C'étoit chez les Anciens une *pierre* tranſparente qui ſe débitoit par feuilles comme le talc, & qui leur ſervoit de vitres.

PIERRE noire. Voy. CRAYON.

PIERRE coquillière, ou coquilleuſe. Celle où ſe rencontrent de petites coquilles.

Il y a auſſi des *pierres* qui croiſſent dans le corps des animaux, qui ont pluſieurs vertus médicinales. Celle qui croît dans le fiel du Taureau, eſt recommandée pour la jauniſſe; celle qui s'engendre au ventre

ventre des jeunes hirondelles, pour le mal caduc; celle des écreviſſes de fleuves, pour la gravelle & dyſenterie. La chélonite, la batrachite, la crapaudine, l'alectorienne, la bézoardique ſont bonnes contre les venins, &c. La *pierre* de cerf s'engendre, ſelon quelques-uns, aux coins des yeux du cerf, & a preſque les mêmes propriétés que le bézoard. *Lapis cervinus.* La *pierre* d'écreviſſe eſt une *pierre* qui naît dans la tête des écreviſſes; & on l'appelle autrement *Œil d'écreviſſe. Oculi cancrini.* Voy. ŒIL. La *pierre* de limace ſe trouve dans la tête de quelques limaces. *Lapis limaceus.* Le commun peuple la tient bonne pour les fiévres tierces, quand elle eſt liée au bras.

PIERRE à cautère. *Pierre* factice & cauſtique, que l'on applique ſur l'endroit où l'on veut ouvrir un cautère. Elle s'appelle auſſi Cautère potentiel. Voy. CAUTÈRE. On la nomme encore *Pierre* infernale.

PIERRE de ſang. Voy. HÉMATITE.

PIERRE hyſtérique. *Lapis hyſtericus.* C'eſt une *pierre* longue & ronde, peſante, noire, polie, qui naît dans la nouvelle Eſpagne. On prétend qu'étant appliquée ſur le nombril d'une femme, elle s'y attache & abat les vapeurs. Elle eſt différente de l'*Hyſtero-petra*, dont il a été parlé.

PIERRE des tompus. Voy. OSTÉOCOLLE.

PIERRE, ou ST. EM, ſ. m. Sorte de poids plus ou moins fort, ſuivant les lieux où il eſt en uſage.

PIERRE-PLANTE. Les Naturaliſtes donnent ce nom à de certaines productions de la nature qui tiennent du minéral & du végétal, tel, par exemple, que le corail. Voy. LYTHOPHYTE.

PIERRE de porc. C'eſt le nom d'une des eſpéces de bézoards qui ſe trouve dans le fiel, dans l'eſtomac & dans d'autres endroits d'une eſpéce de ſanglier des Indes, en Malaca & ailleurs. Elle eſt eſtimée contre les venins, & pour provoquer la ſueur.

PIERRE de ſerpent. *Lapis ſerpentis. Pierre* qui, ſelon quelques-uns, ſe trouve dans la tête d'un ſerpent des côtes de Mélinde, en Amérique, nommé Serpent au chaperon, parce qu'il a ſur la tête une éminence faite en forme de chapeau ou chaperon. Mais les Auteurs modernes croient que cette *pierre* eſt une compoſition de pluſieurs drogues alexitères que les Indiens préparent, & qu'ils forment en maniére de paſtilles comme on les voit. Quoi qu'il en ſoit, cette *pierre* eſt fort eſtimée contre la morſure des bêtes venimeuſes.

PIERRE, en t. de Méd. eſt une maladie qu'on appelle autrement Calcul, la Gravelle. *Calculus.* C'eſt un gravier qui s'engendre dans la veſſie ou dans les reins du corps de l'homme, qui empêche d'uriner, & qui cauſe de grandes douleurs.

PIERRE, ſe dit auſſi d'une dureté, ou eſpéce de gravier qui ſe trouve dans quelques fruits, comme les poires & les coings. *Calculus pireus.*

PIERRE précieuſe, eſt une nature de *pierre* très-dure, petite & brillante. *Gemma, margarita.* Le diamant, le rubis, l'émeraude, l'opale, ſont les *pierres* les plus dures, les plus brillantes & les plus précieuſes. Les *pierres* Orientales & de la vieille roche ſont les plus eſtimées. On met au ſecond rang des *pierres* précieuſes, l'agathe, *achates;* la ſardoine, *ſardonyx;* l'onyx, *onyx;* la *pierre* d'aimant, *magnes;* la *pierre* de touche, qu'on nomme auſſi Patangon, *nigrum marmor;* le jade, le jaſpe, le porphyte, le marbre, l'albâtre, & autres.

PIERRE Philoſophale, que les Chymiſtes appellent la Benoite, ou abſolument la *Pierre*, ou le grand Œuvre, eſt la prétendue tranſmutation des métaux en or, ou le ſecret de faire de l'or par art, qu'il y a long-temps qu'on cherche, & qu'on ne trouvera jamais. *Lapis Philoſophicus.* On dit, lorſqu'un homme a trouvé quelque commerce ou autre invention pour faire de grands gains, qu'il a trouvé la *Pierre* Philoſophale.

LA PIERRE de Paradis. C'eſt la *pierre* parfaite au rouge, qui eſt le miracle de l'Art.

LA PIERRE Citrine. C'eſt, en t. de Philoſ. hermét. l'ouvrage des Philoſophes au blanc parfait. *Lapis Citrinus.*

LA PIERRE ſanguinaire, ou la Sanguine. C'eſt, en t. de Philoſ. hermét. le mercure Philoſophal, d'autant qu'il a la vertu du ſang ſpirituel, ſans lequel rien ne ſe fait.

PIERRE, ſe dit fig. en choſes morales. JÉSUS-CHRIST s'eſt appellé la *pierre* angulaire, la *pierre* fondamentale de l'Égliſe. *Lapis angularis.* On appelle *pierre* d'achoppement, ce qui nous fait faillir, qui nous trompe toujours, qui eſt un obſtacle à faire réuſſir nos deſſeins. *Lapis offenſionis, ſcandali.* On appelle *pierre* de touche, ce qui fait connoître l'humeur, l'intérieur d'une perſonne, par alluſion à une *pierre* noire, qui fait connoître la bonté de l'or qu'on y fait toucher. *Lydius lapis.*

On dit prov. Je le ménerai par un chemin où il n'y aura point de *pierres*, ſe dit en menaçant un homme de le faire marcher droit & fort vîte. Faire d'une *pierre* deux coups; quand on fait deux affaires en un même voyage, ou une choſe qui ſert à deux fins. *Eadem operâ efficere.* On dit auſſi, Il a jetté des *pierres* dans mon jardin; p. d. il m'a fait quelque reproche ſecret. Jetter la *pierre* à quelqu'un; p. d. l'accuſer, le ſoupçonner de quelque crime. *Lapidibus appetere.* On dit dans une forte gelée, qu'il géle à *pierre* fendre; & pour louer un vin excellent, on dit, que c'eſt du vin à fendre des *pierres.*

PIERRE cauſtique. T. de Chymie. Autrement, *Sel cauſtique.* C'eſt une *pierre* que l'on fait avec de la chaux. *Lapis cauſticus, adurens, ſal cauſticum.*

PIERRE de la Criée. T. de Coût. A Bourges & ailleurs, c'eſt la *pierre* où le Crieur public met les choſes en vente. *Lapis ubi venalia præco prædicat.*

PIERRE-Buffiére. Bourg de France, ſitué dans le Limouſin, entre Limoges & Oſerche.

PIERRE-Font, ſ. m. *Petra fons.* C'eſt un lieu du Soiſſonnois, en Picardie, qui a pris ſon nom d'une fontaine qui ſort d'un rocher.

PIERRE-Fontaine, ſ. f. *Petra fons, Petreus fons.* Lieu ſitué dans le Comté de Bourgogne.

PIERRE-LATTE, ſ. f. Bourg du Dauphiné, ſitué à une lieue de Saint-Paul-Trois-Châteaux, vers le couchant. *Petra Lata.*

LA PIERRE D'OREB. *Petra Oreb.* Colline ou rocher de la Terre-Sainte, dans la Tribu d'Éphraïm, à l'orient.

PIERRE-Pont, ſ. m. *Petra pons, Pons Petreus, Petri pons.* C'étoit un château du Laonnois, près de Lieſſe, ſur une petite riviére, ſur laquelle il y avoit-là un pont de pierre.

PIERRE-Sciſe, ou PIERRE-Eneiſe, ſ. f. Château du Lyonnois, en France. *Petra Sciſſa.* Il eſt près de la Saône, vis-à-vis la ville de Lyon, & ſert ſouvent de priſon aux criminels d'État.

PIERRE de Séparation. *Petra dividens.* C'étoit un rocher, une colline ſituée dans le Déſert de Maon, qui étoit une partie de la Tribu de Ju-

da. David s'y étoit retiré lorſque Saül le pourſuivoit ; comme Saül & David n'étoient ſéparés que par ce rocher, il fut appellé la *Pierre* de ſéparation.

HAIE DE PIERRE. On appelle ainſi, en t. de Mar. des rochers ſitués de ſuite l'un après l'autre, & près l'un de l'autre.

PIERRE, vieux ſ. m. qui s'eſt dit pour *Pere. Pater.* Comme *Pere* s'eſt dit pour *Pierre. Petrus.*

PIERRE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Petrus.* Le premier qui ait porté ce nom, & de qui il a paſſé enſuite à tous les autres qui l'ont eu, eſt Saint-*Pierre*, Apôtre de JÉSUS-CHRIST, qui lui donna le nom de *Pierre*, ou de *Céphas*, en Hébr. Ce Saint ſe nommoit Simon. Ses diminutifs ſont pour les hommes, *Pierrot*, *Perrin*, *Perrinet* : pour les femmes, *Perrine*, *Perrette*, *Petronille*, *Petronelle*, ou *Perrenelle*, *Perrichon.*

La Saint PIERRE, c. à d. la fête de Saint *Pierre. Sancti Petri feſtum. Dies Petro ſacer.*

SAINT-PIERRE aux Liens. Fête qui ſe célébre le premier d'Août, en mémoire de ce qu'un Ange rompit les chaînes ou liens dont le ſaint Apôtre étoit chargé, & le tira de la priſon où Hérode l'avoit fait mettre. *Feſtum Sancti Petri ad vincula.* Quelques-uns écrivent Saint *Pierre ès* liens.

La Chaire de Saint-*Pierre*, ou la Chaire de *Pierre*, c'eſt la Chaire de l'Égliſe Romaine, le Siége Romain, l'Égliſe Romaine fondée par Saint *Pierre*. La Chaire de Saint *Pierre* à Rome, la Chaire de Saint *Pierre* à Antioche, ſont des fêtes que l'on célébre en mémoire de l'établiſſement de ces Égliſes. Voy. CHAIRE.

PIERRE, ſe dit des Souverains Pontifes, Succeſſeurs de Saint *Pierre.*

Les Chanoineſſes de S. PIERRE à Metz étoient des Religieuſes Bénédictines, qui de nos jours ont renoncé aux vœux ſolemnels, & ont pris le nom de Chanoineſſes.

SAINT-PIERRE-LE-MOUTIER. Pet. ville de France. *Fanum Sancti Petri, Monaſterium Sancti Petri.* Elle eſt dans le Nivernois, entre l'Allier & la Loire.

SAINT-PIERRE & SAINT PAUL. Ordre Militaire érigé par Léon X. & Paul III.

Le Fort SAINT PIERRE. *Arx Sancti Petri.* Il eſt dans la Martinique, une des Antilles.

L'iſle de SAINT PIERRE, ou de SAN-PIÉTRO. *Inſula Sancti Petri.* Voy. SAN-PIETRO.

Le Lac de SAINT-PIERRE. *Lacus Sancti Petri.* Il eſt dans la Nouvelle-France, en Amérique, & formé par la riviére de Saint-Laurent.

PIERRÉE, ſ. f. T. de Jardinier. C'eſt un petit conduit qu'on fait ſous terre, avec du moilon ſec par enbas & couvert de mortier par enhaut, pour faire écouler des eaux ſouterraines qui rendroient la terre du jardin trop humide & trop froide. *Canaliculus lapideus.*

PIERRERIES, ſ. f. pl. Amas de pierres précieuſes, & de toutes ſortes de joyaux. *Collectio gemmarum.*

PIERRETTE, ſ. f. Petite pierre. *Lapillus.* On le dit particuliérement d'un jeu d'enfans, qui conſiſte à faire retourner des doubles avec une pierre, ou avec une balle de plomb.

PIERREUX, EUSE, adj. Rempli de pierres. *Lapidoſus.* On dit au fig. un chemin *pierreux* ; p. d. plein de peine & de travail.

On appelle en Anat. l'*os pierreux*, celui qui eſt à côté des oreilles, ou l'os des tempes, ainſi nommé, parce qu'il reſſemble à un rocher raboteux, & plein de précipices, ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *polyides*, ou *à pluſieurs faces*, & *lithoide. Os petroſum.*

PIERREUX, ſe dit auſſi des fruits qui ont au-dedans de petites parties dures, ſemblables à de petits grains de pierre.

PIERREUX. Qui eſt attaqué de la maladie qu'on appelle la Pierre.

PIERRIER, ſ. m. Sorte de petit canon de fer, qu'on charge par la culaſſe, & qui ſert particuliérement dans les vaiſſeaux pour tirer, à l'abordage, des pierres, cailloux, balles & ferremens empaquetés & bien ſerrés dans des ſacquets ou cartouches. *Tormentum minus lapidibus injiciendis idoneum.* On dit auſſi *Perrier.*

On appelle *Pierrier*, en quelques provinces, un gros tas de pierres.

PIERRIERS de pierres naturelles. Les Maîtres Lapidaires de Paris avoient cette qualité dans leurs anciens Statuts de l'an 1290.

PIERRIÉRE, ſ. f. Il s'eſt dit au lieu de Carriére. *Perriére* ſe dit particuliérement des carriéres d'Angers, d'où on tire l'ardoiſe.

PIERROT, ſubſt. m. Nom propre, diminutif de Pierre.

C'eſt auſſi un nom appellatif, ou un ſobriquet, qu'on donne communément aux Soldats du Régiment des Gardes Françoiſes, &c.

PIERROT. On appelle ainſi un Geai apprivoiſé : au moins on le provoque par ce mot à gazouiller.

PIERRURE, ſ. f. Terme de Chaſſe qui ſe dit des petites pierres qui ſont ſur la meule de la tête du cerf. *Cervini cornu ſpica & mola inſigniter grandinoſa.*

PIERUS, ſ. m. Macédonien qui donna, dit-on, aux neuf filles qu'il avoit, les mêmes noms dont on appelloit les Muſes.

PIES, ſ. m. pl. On a appellé ainſi certains Chevaliers qui furent inſtitués en 1560. par le Pape Pie IV.

PIÉTABLE, vieil adj. m. & f. Pitoyable. *Miſerandus, a. Miſerabilis, miſeratione dignus.*

PIÉTAILLE, vieux ſ. f. Infanterie. On diſoit auſſi Pions & Piétons, parce qu'ils vont à pied. *Pedites, pedeſtris acies.*

PIÉTÉ, ſ. f. Nom d'un oiſeau fort commun dans le Soiſſonnois & dans le Beauvaiſis.

PIÉTÉ, ſ. f. Dévotion, vertu morale qui nous fait avoir de l'amour & du reſpect pour Dieu & les choſes ſaintes. *Pietas, devotio, religio.* Les Romains mirent la *Piété* au rang des Dieux.

PIÉTÉ ſe dit auſſi du reſpect qu'on a pour ſes pere & mere, des aſſiſtances qu'on leur donne. *Pietas.*

PIETE, ſe dit en t. de Blaſ. pour ſignifier les petits d'un pélican qui s'ouvre le ſein pour les nourrir de ſon ſang.

PIÉTER, v. n. T. des jeux de Boule, de Quilles, de Palet & autres, & qui ſign. Mettre le pied à une certaine diſtance du but pour jouer. *Ad metam ſiſtere pedem.*

On dit fig. & fam. Se *piéter* ; p. d. prendre bien ſes meſures. En ce ſens, il eſt neutre paſſif.

PIETER le gouvernail. C'eſt y mettre des marques par meſure, de lieu en lieu, afin de connoître combien il enfonce dans l'eau.

PIÉTINER, v. n. Frapper pluſieurs fois la terre avec les pieds. *Terram percutere.*

PIÉTISME, ſ. m. Secte d'Hérétiques qui s'eſt élevée depuis quelques années parmi les Luthériens, & qui a fait de grands progrès en Allemagne. Elle a

en pour chef Spénérus. *-iſmus.* Les Piétiſtes ſont Tolérans, ou Indifférentiſtes, comme on dit en Allemagne, & s'accommodent aſſez de toutes les Sectes Proteſtantes.

PIÉTISTE, ſ. m. & f. Nom de Secte parmi les Proteſtans d'Allemagne. *Pietiſta.* Les *Piétiſtes* ont beaucoup d'affinité avec les Trembleurs d'Angleterre.

PIÉTON, ſ. m. Fantaſſin, ſoldat qui eſt à pied. *Pedes.*

PRÉTON, PRÉTONNE, ſ. m. & f. ſe dit plus ordinairement de ceux qui marchent à pied, qui font grande diligence. *Pedites.* Les Baſques ſont bons *piétons.* Les femmes ſont mauvaiſes *piétonnes.*

PIÉTOT, ſ. m. Petite monnoie qui ſe fabrique & qui a cours dans l'iſle de Malte. Le *piétot* vaut un grain & demi, ou 3. deniers de France.

PIETRA MARIZZI, ſ. m. Village du Duché de Milan, ſur le Tanero, à une lieue au-deſſous d'Alexandrie.

PIÉTRA PILOSA, ſ. f. Pet. ville de l'Iſtrie, ſituée ſur un rocher, près de la ſource du Quiéſo.

PIÉTRA SANCTA, ſ. f. Ville épiſc. ſituée dans les États du Duc de Toſcane, près de la mer, à cinq lieues de Lucques, vers le couchant.

PIÉTRE, adj. m. & f. Vilain, ſale, meſquin. *Sordidus, fœdus, conſpurcatus. It.* Avare. Il eſt bas.

PIÉTRE, ou *Piétro*, ſ. m. N. pr. d'hom. Pierre. *Petrus.* Ce mot eſt Italien : nous le conſervons en notre Langue aux Italiens qui portent le nom de Pierre.

PIÉTREMENT, adv. D'une maniére ſale & vilaine. *Sordidè, fœdè.* Ce mot eſt bas.

PIÉTRERIE, ſ. f. Marchandiſe qui eſt piétre, ſans éclat. *Merces viles.* Il eſt bas.

SAN-PIÉTRO, ſ. m. Borgo di *San-Piétro ;* c. à d. le bourg de S. Pierre. C'eſt le quartier de Rome qui eſt à l'occident du Tibre. *Burgus S. Petri* : autrefois *Urbs Leonina, Urbs Tranſtiberina. San-Piétro.* Village de la Natolie, ſur la côte de l'Archipel. *Fanum Sancti Petri. San-Piétro Célauro.* Autrefois fauxbourg, aujourd'hui quartier de la ville de Padoue. *Cœlum Aureum*, anciennement *Gergonis oraculum. San-Pietro Dei Frati.* Petite iſle ſituée à l'entrée du golfe de Salerne, près de la Principauté citérieure, Province du Roy. de Naples. *Fanum Sancti Petri. San-Piétro-di-Uſel. Uſellus, Uſellipolis.* Village ſitué dans la Sardaigne, à trois lieues d'Oriſtagni, vers le levant. *San-Piétro.* Village de l'iſle de Sardaigne, à neuf lieues de Cagliari. *Fanum Sancti Petri. San-Piétro-in-Galatina.* Bourg du Roy. de Naples, dans la Terre d'Otrante. *Petrinum. San-Piétro-in-Grado.* Village de la Toſcane, dans le Piſan. *Vicus Sancti Petri ad Gradus. San-Piétro.* Iſle de la mer Méditerranée, à deux ou trois lieues de la côte méridionale de la Sardaigne. *Inſula Sancti Petri*, anciennement *Accipitrum*, ou *Hieracum inſul.*

PIEU, ſ. m. Groſſe piéce de bois pointue pour ficher en terre. *Palus, ſubliça, vallus.*

En t. de Chaſſe, il ſe dit des bâtons avec leſquels on rue les bêtes noires qui ſont dans le parc. *Paxillus.*

PIEU FOURCHU, ſe dit en termes de Chaſſe, pour ſignifier les bâtons dont on ſe ſert pour tendre les toiles. *Pali, Paxilli.*

PIÉVE DI CADORE. Voy. PIAVE.

PIÉVÉ D'INCINO, ſ. m. Village du Milanois propre, en Lombardie. *Plebs Incini.*

PIÉVES, ſ. f. pl. T. de Rel. Les *Piéves*, dans l'iſle de Corſe, ſont ce qu'étoient chez les Romains les Tribus.

PIEUSEMENT, adv. D'une maniére pieuſe. *Piè, devotè, religiosè.*

On dit auſſi d'une choſe qu'on croit par quelque conſidération, ſans en avoir aucune preuve, Je la crois *pieuſement.*

PIEUX, EUSE, adj. diſſyllabe. Qui a de la piété ; qui eſt dévot. *Pius, religioſus.* Il ſe dit auſſi des choſes qui partent d'un eſprit touché des ſentimens de Religion.

PIEX, vieux ſ. m. Pieu, levier.

P I F.

PIFLE, ſ. m. & f. Nom injurieux qu'on donnoit autrefois aux Albigeois en Flandre. *Piſlus, a.* C'étoit apparemment la même choſe que *pifre* aujourd'hui.

PIFRE, ou *Piffre, eſſe*, ſ. m. & f. Terme injurieux & bas dont on ſe ſert pour reprocher à un homme qu'il eſt trop gras & replet. *Obeſus.* Ce mot vient de l'Allemand *pfeiffrer*, qui ſign. un *joueur de fifre*, parce qu'il enfle les joues.

It. Eſpéce de ſerpent à deux têtes fort dangereux, qui a été ainſi nommé, *quaſi bis feriens.*

Les Batteurs d'or donnent auſſi le nom de gros *pifre*, à un gros marteau qui leur ſert à battre l'or entre des feuilles de bodruche. *Tudes major.*

SE PIFRER, v. n. p. Manger exceſſivement, ſe crever à force de manger. *Ingurgitare ſe.* Il ne ſe dit point. C'eſt s'*empiffrer* qu'il faut dire.

P I G.

PIGACHE, ſ. f. T. de Chaſſe. C'eſt la connoiſſance qu'on remarque au pied du ſanglier, quand il a une pince à la trace plus longue que l'autre.

PIGAIE, ou *Ipégaie*, ſ. f. Herbe du Bréſil dont la racine étant pilée & laiſſée une nuit dans de l'eau, au ſerein, purge admirablement. Elle eſt auſſi fort bonne contre la dyſenterie. *Pagaya.*

PIGÉE, ſ. f. Une des Nymphes Ionides.

PIGEON, ſ. m. PIGEONNE, ſ. f. Oiſeau domeſtique, qui vit dans un colombier. *Columbus, columba.* Un *pigeon privé* eſt celui qu'on nourrit dans un volet. *Columbus cicur. Pigeon fuyard*, celui qui s'éléve dans une fuie, qui cherche ſa vie à la campagne. *Fugitivus columbus.* Quand on parle de *pigeons* vivans, & qui ſont appariés, on dit, une *paire de pigeons ;* mais quand on parle de *pigeons* pour manger, on dit, une *couple de pigeons. Par columbarum.* On l'appelloit autrefois *colombe*, & ſous ce nom il eſt le ſymbole de la douceur & de la ſimplicité. Ce mot vient du Latin *pipio.*

On appelle du taffetas de couleur de gorge de *pigeon*, celui qui eſt de couleur changeante, ſuivant qu'il eſt expoſé à la lumiére, comme fait la gorge de *pigeon. Textum ſericum varians.*

On appelle fig. & fam. *pigeon*, un homme qu'on attire par adreſſe pour le tromper.

On dit prov. Qu'il ne faut pas laiſſer de ſemer, pour la crainte des *pigeons*, p. d. qu'il ne faut pas laiſſer de faire une affaire avantageuſe, pour quelque petit inconvénient qui s'y trouve. Qui veut tenir nette ſa maiſon, n'y tienne ni femme, ni Prêtre, ni *pigeon.* On dit auſſi, Qu'un homme eſt logé comme les *pigeons*, quand il demeure au plus haut étage d'un logis.

Pigeonne, ſe dit au figuré & dans le ſtyle tendre & badin, d'une femme ou d'une fille qu'on aime. *Animula, corculum.*

Cœur de PIGEON. Eſpéce de prune. *Prunum cor Columbi dictum.*

On dit en t. de Maçonn. Lever le plâtre par *pigeons*, p. d. par poignées, épigeonner.

PIGEON. Ordre que Jean I. Roi de Caſtille établit en Ségovie en 1379. & qui ne ſubſiſte plus.

PIGEONNEAU, ſ. m. Jeune pigeon. *Columbinus pullus.*

PIGEONNER, v. n. T. de Maçonn. Mettre du plâtre par pigeons, ou par poignées.

PIGEONNIER, ſ. m. Lieu où l'on tient des pigeons. *Columbarium.*

It. lieu ſecret où un Chirurgien retire & panſe des gens attaqués de maux vénériens.

PIGIADA, ſ. f. Ville de la Morée. Anciennement *Epidaurus.* Elle eſt dans la Sacanie; ſur la côte du golfe d'Égine.

PIGNATELLE, autrement PINATELLE, ſ. f. Petite monnoie de billon qui ſe fabrique à Rome, & qui y a cours à peu près ſur le pied des ſous marqués de France.

PIGNATOLIS, ſ. f. En Italien *Pignatella.* Petite meſure qui eſt en uſage dans quelques parties de l'Italie, pour meſurer les liqueurs. C'eſt à peu près la pinte de Paris.

PIGNE, ſ. f. T. de mines. Maſſe d'or ou d'argent tirée du minerai & ſéparée du Mercure auquel il s'étoit amalgamé. *Auri maſſa.*

On appelle *pignes*, en t. de monnoie, des reſtes de l'argent qui a été amalgamé quand on a fait des lavûres. *Ramenta argentea.*

PIGNEL. Voy. PINHEL, & prononcez *Pignel.*

PIGNEROL, ſ. m. Ville d'Italie, ſituée dans le Piedmont, ſur la riviére de Cluſon, à quatre ou cinq lieues de Turin, du côté du couchant. *Pinarolium.*

PIGNET, ſ. m. C'eſt un nom qu'on donne à la peſſe, qui eſt une eſpéce de ſapin. *Picea.*

PIGNOCHER, v. n. Manger négligemment, ſans appétit, & en ne prenant que de très-petits morceaux. Il n'a d'uſage que dans le diſcours familier.

PIGNOLAT, ſ. m. Voy. PIGNON.

PIGNON, ſ. m. Eſt le fruit qui ſe trouve dans la pomme de pin, qui eſt une eſpéce de noyau qu'on tire de ſes diverſes cellules ou concavités. *Nucis pineæ nucleus.* On en met dans les ragoûts, on en met en dragée, & on en confit; ce qu'on appelle du *pignolat.*

PIGNON D'INDE, eſt le fruit d'un arbre qui eſt une eſpéce de ricin, & qui eſt fort commun dans les iſles Antilles de l'Amérique. Cet arbre croît à la hauteur d'un figuier, & il en a la figure. *Ricinus Americanus major fœmina nigro.* Le *pignon d'Inde* purge violemment par les ſelles, & quelquefois par le vomiſſement.

PIGNON, eſt auſſi la plus haute partie de la muraille, qui va en triangle, & qu'on fait aboutir en pointe, pour ſoûtenir la couverture. *Faſtigium, culmen.*

PIGNON entrapeté ſe dit d'un bout de mur à la tête d'un comble, dont le profil n'eſt pas triangulaire, mais a cinq pans, comme celui d'une manſarde, ou même à quatre, comme un trapéze.

Les Anciens avoient des toits en forme de *Pignon*, mais ils faiſoient un angle plus obtus que les nôtres, & on les nommoit *pectinata tecta*, des toits en forme de peigne.

Ce mot vient du Lat. *pinnione*, augmentatif de *pinna.* D'autres le dérivent de *pinnaculum*, ou de *pinnium*, la partie la plus élevée d'une muraille.

On dit prov. qu'un homme a *pignon* ſur rue, quand il a quelque maiſon, ou du bien en évidence qu'il peut hypothéquer. Quand Noël a ſon *pignon*, Pâques a ſon tiſon; p. d. que quand il fait encore chaud à Noël, il fait froid à Pâques.

PIGNON, en t. de Méchaniques, le dit d'un arbre dans le gros duquel ſont pluſieurs cannelures où s'engrénent les dents d'une roue pour la faire mouvoir. *Denticulata rota.* Ces dents s'appellent *alluchons, rouets & hériſſons*, ſuivant les machines différentes.

PIGNON, eſt auſſi un terme de Chanvrier & de Cordier, qui ſe dit de tout ce qui ſort du cœur du chanvre, lorſqu'on l'habille. *Stupa cannabina.*

PIGNON. Voy. PENNON de Vélez.

PIGNON, ou PEIGNON. Laine de médiocre qualité, qui tombe de la laine fine lorſqu'on la peigne avec les cardes & cardaſſes.

PIGNONNÉ, ÉE, adj. T. de Blaſ. qui ſe dit de la repréſentation d'un pignon de muraille qui ſe termine en pointe par briques ou carreaux, les uns ſur les autres, en forme de pluſieurs montans ou eſcaliers. *Scutum faſtigiatum.*

PIGNORATIF, IVE, adj. (On prononce comme dans le Lat. *pignus.*) T. de Juriſpr. qui ſign. engagement. *Pignorativum.* Un contrat *pignoratif* eſt un contrat par lequel on vend, on engage un héritage à faculté de reméré ou de rachat.

PIGOU, ſ. m. T. de Met. Chandelier de fer propre à tenir la chandelle. Il a deux pointes; l'une pour piquer en bas, & l'autre pour piquer debout. *Candelabrum acuminatum.*

PIGRIECHE, ſ. f. Femme biſarre, de mauvaiſe humeur, emportée.

P I I.

PIISSIME, adj. Très-pieux. Ce mot n'eſt point employé par les bons Auteurs. *Piiſſimus.*

P I L.

PILA. Le mont PILA. *Pilati mons.* Montagne de France, dont le ſommet eſt appellé Trois dents. Elle eſt ſur les confins du Lyonnois & du Forez, entre Argental & Condrieu.

PILACA, ſ. f. Pet. riviére de la Calabre Ultérieure. Anciennement *Ajax, Ajas.*

PILASTRE, ſ. m. Colonne quarrée qui eſt ſuſceptible d'ornemens, qui a baſe & chapiteau, qui eſt quelquefois iſolée, & qui le plus ſouvent entre dans le mur, & n'en ſort que de la quatriéme, ſixiéme ou huitiéme partie de ſa largeur. *Paraſtas.* Il a les mêmes proportions & les mêmes ornemens que les Colonnes. Voy. dans le Dict. de Tr. l'explication des différentes eſpéces de *pilaſtres.*

PILÂTE, ſ. m. N. pr. d'homme, aſſez connu par l'Évangile. On dit prov. à un homme, qui nous renvoie à un autre dont on ne tirera pas plus de raiſon que de lui: Vous me renvoyez de Caïphe à *Pilâte.*

Le mont de *Pilâte*, ou Fracmont. *Pilati mons.* Montagne de la Suiſſe, ſituée ſur les confins du Canton d'Underwald, & de celui de Lucerne, au midi de la ville de ce nom.

PILAU, ſ. m. T. de Rel. C'eſt du riz cuit au bouillon, ou au jus de viande, & au beurre. *Offa ex oriza, carne & butyro.* Le *pilau* eſt la nourriture ordinaire des Orientaux.

PILCOMAYO, ou RIO PILCOMAYO, ſ. m. Grande riviére de l'Amérique Méridionale; elle prend

ſa ſource dans la Province de Los Charcas, & ſe rend dans le Paraguai par deux branches.

PILE, ſ. f. Village ſitué ſur un cap de même nom, en la côte méridionale de l'iſle de Cypre. *Pila.* Ce lieu étoit autrefois une ville Épiſcopale appellée *Throni*, de même que le cap de *Pile.*

PILE, ſ. f. Ce mot ſignifioit autrefois une *balle.* Il a ſignifié auſſi un vaſe à recevoir de l'eau, comme ſont les Fonts Baptiſmaux. On le dit aujourd'hui d'un gros rouleau, ou pilon, en cette phraſe proverbiale : Mettre à la *pile* & au verjus ; p. d. Faire ſouffrir quelque oppreſſion : médire de quelqu'un.

Pile. Maſſe de pluſieurs choſes entaſſées, élevées, & rangées les unes ſur les autres. *Congeries, cumulus.* Du Lat. *pila.*

PILE, du mot lat. *pilum*, eſpéce de javelot, dont ſe ſervoient les Romains. Les Anciens donnoient auſſi ce nom à tous les pieux & bois armés de fer, & même à tous les traits & dards qui ſe décochoient. Les *piles* du Blâſ. ſont une image des anciennes *piles.*

Pile, en t. de Blâſ. ſe dit d'une pointe renverſée, ou d'un pal aiguiſé, qui s'étrécit depuis le chef, & va ſe terminer en pointe vers le bas de l'Écu. *Palus in acumen deſinens.*

Pile, ſe dit auſſi d'une ſorte maſſe de Maçonnerie, & particuliérement en parlant des ponts, tant de leur culée, que de ce qui eſt bâti dans l'eau entre deux arches pour en ſoûtenir la voûte. *Pila.*

Il ſe dit auſſi du revers de la monnoie oppoſé à la croix, qui en eſt la principale marque chez les Chrétiens. *Averſa nummi facies.* Dans les louis blancs on appelle la tête du Prince la *croix*, & ſes armoiries qui ſont de l'autre côté, la *pile.* C'eſt en ce ſens qu'on dit, qu'un homme n'a ni croix, ni *pile* ; p. d. qu'il n'a point d'argent. On tient que c'eſt un vieux mot qui ſignifioit *navire*, & que les anciens Romains jouoient à ce jeu avec une monnoie faite en mémoire de Saturne, où l'on voyoit la tête de Janus d'un côté, & de l'autre le navire ſur lequel il étoit arrivé en Italie : d'où vient qu'on a dit *Pilote*, p. d. un Conducteur de navire.

Pile, ſign. auſſi l'inſtrument de fer, le poinçon qui ſert aux Monnoyeurs à marquer le revers ou la *pile* d'une piéce de monnoie. *Typus monetarius.*

Lorſqu'il s'agit de deux choſes à peu près égales, & dont le choix eſt indifférent, on dit qu'on les jetteroit à croix & à *pile*, p. d. qu'on en laiſſe la déciſion au hazard.

Pile des Chartreux. Ce ſont des laines primes d'Eſpagne, qui, avec la *pile* des Jéſuites, paſſent pour les meilleures de toutes les laines Eſpagnoles.

Pile de malheur. T. de jeu de Trictrac. On appelle à ce jeu *pile de malheur*, lorſqu'une des parties conſerve ſi long-temps ſon grand jan ſans le rompre, que la partie adverſe ne peut paſſer dans le jan de retour, & qu'il eſt obligé d'entailler toutes ſes dames ſur celles de ſon coin.

Les Marchands qui détaillent appellent *pile*, une maſſe de cuivre, où ſont enfermées l'une dans l'autre toutes les parties qui la compoſent depuis la livre juſqu'au gros : il y en a de toutes grandeurs.

Pile. Vaiſſeau de bois tout d'une piéce, creuſé pour piler du millet.

Pile de Foulon. Gros arbre creuſé dans lequel on foule les étoffes.

Pile de Filaſſier. Outil à battre les chanvres.

Pile, ſe dit auſſi des mortiers qui ſervent dans les Papéteries, pour préparer la pâte qui doit être employée à faire le papier.

Piles. Ce ſont encore de grands vaiſſeaux de pierre dure, dont les Italiens & les Provençaux ſe ſervent pour mettre les huiles qu'ils veulent garder.

PILEE, ſ. f. T. de Manufacture de lainage, qui veut dire la quantité d'étoffe, que l'on met dans l'auge ou vaiſſeau de bois, deſtiné pour la faire fouler.

PILENTE, ou PILENTUM, ſ. m. Terme d'Antiquaire. C'étoit une eſpéce de carroſſe, ou plûtôt de voiture des Dames Romaines, à peu près ſemblable aux baſternes. Cette voiture étoit ainſi nommée, de *pilus*, poil, parce qu'elle étoit couverte de peaux qui avoient le poil.

PILER, v. a. Réduire un corps en menues parties, avec des inſtrumens peſans, preſſans ou briſans. *Pinſere, contundere, conterere.* Du Latin *pilare.*

It. Bien manger. *Mandere.* Ce mot en ce ſens eſt bas & burleſque.

PILETTE, ſ. f. Inſtrument qui ſert à pilonner ou fouler la haine.

PILEUR, EUSE, ſ. Qui mange beaucoup. *Vorax, helluo.* Il eſt bas.

PILHAY, ſ. m. T. de Rel. C'eſt ainſi qu'on appelle aux Indes l'obſtruction de la rate. *Hepatis obſtructio.*

PILIER, ſ. m. C'eſt une ſorte de colonne tonde, & ſans proportion, ſorte de maſſif, qui ſert à étayer, à ſoûtenir un plancher, une voûte, un édifice. *Columna ſtructilis.*

Pilier butant. C'eſt un corps de Maçonnerie élevé, pour contretenir la pouſſée d'une voûte, ou d'un arc.

Piliers de bitte. Ce ſont deux groſſes piéces de bois poſées debout, & entretenues par un traverſin.

Pilier, ſe dit auſſi dans pluſieurs moindres ouvrages. *Columella.* Le *pilier* d'une table. Les *piliers* d'une montre, c'eſt ce qui ſoûtient la platine.

Pilier, en t. de Vaniet, eſt le bâton du milieu du vertiet. *Columella.*

Pilier, dans les Coûtumes, ſe dit pour *pilori.*

Il ſe dit fig. en Mor. de ce qui ſoûtient un corps métaphorique. Ce Prélat eſt un des fermes *piliers* de l'Égliſe, de la Foi. *Columna.* Ce Miniſtre eſt un *pilier* de l'État. *Columen.* On l'emploie auſſi d'une maniére comique. Il fit banqueroute au plaiſir, & devint un *pilier* de Collége. On dit, au contraire, en mauvaiſe part : C'eſt un *pilier* de cabaret, de jeu de paume, &c. p. d. qu'il hante perpétuellement en ces lieux-là.

On dit fig. & pop. Se frotter au *pilier*, p. d. Prendre les mauvaiſes habitudes de ceux que l'on hante.

On dit au Palais, Le *pilier* des Conſultations ; p. d. le premier *pilier* de la grande ſalle, où ſe rangent les anciens Avocats conſultans. *Locus conſultarius.* C'eſt l'avis du *Pilier* ; p. d. C'eſt l'avis des anciens Avocats.

Pilier. Nom que l'on donne dans l'Ordre de Malte aux Chefs des huit Langues qui compoſent cet Ordre. *Anteſignanus.*

Avoir de gros *piliers* ; c'eſt, en termes bas & figurés, avoir de groſſes jambes. *Craſſa crura, denſa.*

Pilier, en t. de Man. ſe dit du centre de la voke

autour de laquelle on fait tourner le cheval, ſoit qu'il y ait un *pilier* de bois, ou non ; & cela s'appelle, Travailler autour du *pilier*. *Pila.*

PILLAGE, ſ. m. (Les deux *ll* ſont mouillées.) Dégât, ravage ; vol qui ſe fait dans la confuſion, dans le déſordre, dans la licence de la guerre. *Devaſtatio, depopulatio, direptio, expilatio.*

Ce mot ſe dit auſſi de toute ſorte de vol, de larcin. On dit qu'une maiſon eſt au *pillage*, quand chacun des Officiers pille de ſon côté. On dit qu'une fille eſt au *pillage*, *direptioni expoſita, relicta*, lorſque pluſieurs inſolens ſe jettent ſur elle.

On dit d'un homme qui eſt extrêmement en déſordre par ſes habits, par ſes cheveux, qu'il ſemble qu'il revient du *pillage*, qu'il eſt fait comme un diable qui ſort ou qui vient du *pillage*. *Dilaceratus, conſpurcatus.*

PILLARD, ARDE, adj. Qui aime à piller. *Prædator, fur, latro, graſſator.* Il eſt d'humeur *pillarde*. Ce mot eſt auſſi ſubſtantif. C'eſt un grand *pillard*, c'eſt une grande *pillarde*. Mais il ſe dit particuliérement d'un Soldat qui pille.

PILLARD, ſ. m. C'eſt un chien querelleur.

PILLARDS, ou PILLIERS, ſ. m. pl. C'eſt ainſi que les piaſtres, qui ont pour empreinte deux colounes, ſont quelquefois appellées en Hollande.

PILLAW, ſ. m. (On ne mouille point les deux *ll*.) Forteresſe de la Pruſſe Ducale. *Pillavia, Pilavia.* Elle eſt ſituée dans la Samlande, a dix lieues de Konigſberg.

PILLER, v. a. Voler publiquement avec force & hoſtilité. *Diripere, expilare, depopulari.* Ce mot vient de *pilare*, qu'on a dit pour *expilare* dans la baſſe Latinité.

PILLER, ſe dit auſſi des Officiers & Financiers qui font des exactions, des concuſſions. *Peculatum exercere.*

Il ſe dit auſſi, en parlant des chiens qui ſe jettent ſur les animaux ou ſur les perſonnes. Pour agacer un chien contre d'autres animaux, ou contre des perſonnes, on lui crie, *pille*, c. à d. prends, ou mords.

On dit fig. & pop. Que deux perſonnes ſe ſont *pillées* ; p. d. qu'elles ſe ſont priſes de paroles, & qu'elles ſe ſont dit des injures.

PILLER, ſe dit auſſi en certains jeux de cartes, comme à la Triomphe, quand celui qui a fait, découvre un as, il a droit de prendre l'as, & les autres cartes de même couleur qui ſuivent après, & d'en remettre d'autres en leur place. *Permutare.*

En t. d'Hombre, c'eſt prendre plus de cartes au talon qu'il n'eſt taiſonnable.

On dit, *Piller* une collation, un fruit. Et cela ſe dit lorſque pluſieurs perſonnes ſe jettent ſur les plats pour ſe charger de fruits, de confitures, &c.

On dit, *Piller* un air, *piller* des vers, &c. p. d. prendre un air dans un Muſicien, prendre des vers dans un Poëte, & les donner comme étant de ſa compoſition.

PILLERIE, ſ. f. Exaction ; profit injuſte. *Rapina.*

PILLERILLA. Voy. PALMA CHRISTI.

PILLEUR, ſ. m. Qui pille. *Raptor, plagiarius.*

PILON, ſ. m. Inſtrument qui ſert à piler, écacher, réduire en poudre, ou à exprimer le ſuc des herbes & autres corps. *Pilum, piſtillum.*

Il ſe dit auſſi, dans les moulins, des gros maillets & marteaux qui ſervent à hacher, à piler. *Tudites.*

En t. de Mat. c'eſt une côte eſcarpée qui a peu de hauteur. *Abruptum littus.* On l'appelle autrement *petite eſcore.*

Condamner au *pilon*. Mettre un Livre au *pilon*, c'eſt ordonner que tous les exemplaires ſeront ſaiſis par les Miniſtres de Police, & portés aux moulins à papier, pour être rebattus, & en faire du papier gris, ou de la maculature pour faire du carton.

LE SAINT-PILON, ſ. m. C'eſt un rocher élevé au-deſſus de la Sainte-Baume, en Provence.

PILONER, v. a. *Piloner* la laine. C'eſt la fouler.

PILORE. Voy. PYLORE.

PILORI, ſ. m. Poteau qu'un Seigneur Haut-Juſticier fait élever en un carrefour pour marque de ſa Seigneurie, où ſont ſes armes, & quelquefois un carcan. A Paris, c'eſt un petit bâtiment en forme de tour, avec une charpente à jour, dans laquelle eſt une machine tournante, où l'on attache les infâmes qu'on veut expoſer à la riſée publique. *Numella verſatilis.*

Il ſe prend auſſi pour la place où eſt le *pilori*.

De *pilorium*, ou *ſpilorium*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité pour une marque de Haute-Juſtice.

PILORIER, v. a. Attacher au pilori. *Ad ſtipitem ligare.*

PILORIS, ſ. m. Nom d'un rat muſqué qui ſe trouve en grand nombre dans quelques-unes des Antilles. *Mus moſchatus Antillarum.*

PILORISEMENT, ſ. m. T. de Coût. Action de pilorier ou pilorier, punition du pilori. *Alligatio ad ſtipitem. Pali pœna*, ou *ſupplicium.*

PILORIER. Voy. PILORIER.

PILOSELLE, ſ. f. Plante dont les feuilles ſont ſemblables aux oreilles d'un rat, vertes par-deſſus, blanches par-deſſous, revêtues de poils, & de-là vient le nom de la plante. *Piloſella.* La *piloſelle* eſt vulnéraire & déterſive : on ſe ſert de ſon extrait pour les ulcères internes & pour la phthiſie.

PILOSITE, ſ. m. & f. *Piloſita.* Nom que les Origéniſtes donnoient aux Catholiques, parce qu'ils diſoient que nous reſſuſciterons tous avec toutes nos parties juſqu'au moindre poil. De *pilus*, poil.

PILOT, ſ. m. Terme de Salines. Tas de ſel ramaſſé ſur le boſſis d'un marais ſalant. *Salis cumulus*, ou *acervus.* Lorſque ces monceaux de ſel ſont en rond, ils ſe nomment *pilots* ; & quand ils ſont en long, on les appelle *vaches.*

On nomme ainſi en Bretagne, ce qu'on nomme ailleurs drilles, c. à d. de vieux chiffons de lin, ou de chanvre, qui ſervent à la fabrique du papier.

PILOT-BOUFFI, ſ. m. Nom d'un fameux uſurier.

PILOTAGE, ſ. m. Fondation ferme & ſtable, qu'on prépare par pluſieurs rangs de pieux fichés par force en terre, & à refus de mouton. *Palatio, palaris denſatio & ſtipatio.*

It. L'art de la navigation. *Res nauclearia.*

PILOTAGE, ou LAMANAGE, T. de Commerce de mer, qui ſign. les droits qui ſont dûs aux Pilotes ou Lamaneurs, qui aident aux navires à entrer dans les ports ou à en ſortir.

PILOTE, ſ. m. Officier d'un équipage qui a l'œil ſur la route du vaiſſeau, & qui la commande. *Navarchus.* Il y a deux ſortes de *Pilote* ; l'un *Côtier*, qui connoît les côtes, les ports & les rades. L'autre *Hauturier*, qui prend les hauteurs. Il y a auſſi des *Pilotes Lamaneurs*, ou *Locmans*, qui ſont *Pilotes* de havres ou de rivières, qui ont la

conduite des vaiſſeaux entrans & ſortans. Du vieux mot François *pile*, qui ſign. un *navire*.

PILOTE, ſe dit auſſi fig. en Morale, de ceux qui ont tout le ſoin des affaires du Gouvernement, & même des Chefs des familles particuliéres. *Dux*, *Ductor*.

PILOTE, Nom d'un poiſſon des mers de l'Amérique méridionale. *Navarchus piscis*. Il approche fort de la grandeur & de la forme du maquereau. Les Eſpagnols les appellent *Tiburones*.

PILOTER, v. n. Ficher en terre pluſieurs pieux pour en faire une fondation, & bâtir avec plus d'aſſûrance. *Defixis palis ſtipare*.

On le fait quelquefois actif. *Piloter* un terrein; p. d. Y enfoncer des pilotis.

Il. Conduire les vaiſſeaux hors des embouchures des riviéres, des bancs & des dangers.

PILOTIS, ſ. m. pl. Pieux fichés en terre pour faire des fondations. *Fiſtucatio*.

On dit fig. Lorſqu'on a pris toutes ſes ſûretés en une affaire, qu'on la croit ferme & inébranlable, qu'elle eſt fondée ſur *pilotis*, qu'on a bâti ſur *pilotis*. *Firma*, *tuta*, *ſtabilis*.

De *pila*, ou *piluticium*.

PILSEN, ſ. m. Ville de Bohême. *Pilſenum*, *Pilſena*, *Pelſina*. Elle eſt cap. du Cercle de même nom, aux frontiéres du haut-Palatinat de Baviére.

PILSNA, ſ. f. PILSNO, ſ. m. Pet. ville de la Haute-Pologne, ſur la riviére de Wilſoke, dans le Palatinat de Sandomir.

PILT, ſ. m. Nom propre d'homme qui s'eſt fait par corruption de celui d'Hippolyte, & qui ſe dit dans le nom d'un lieu nommé Saint *Pilt*.

C'eſt auſſi le poivre d'Inde, ou poivre de Bréſil; & les Arboriſtes le nomment *Capſicum*.

PILTEN, ou PYLTYN, ſ. m. Ville du Duché de Curlande, cap. d'un pays du même nom, ſur la riviére de Window.

PILULE, ſ. f. Médicament qu'on prend à ſec en forme de petite boule. *Pilula*, *catapotia*.

On dit fig. Dorer la *pilule*, lorſque ſous des appas enecs agréables & flateuſes, on eſſaie de porter quelqu'un à une choſe pour laquelle il a de la répugnance. On dit auſſi fig. Faire avaler la *pilule* à quelqu'un, p. d. lui faire faire quelque choſe, à quoi il a beaucoup de répugnance.

PILUMNE, ou PILUMNUS, ſ. m. Nom propre d'un Roi d'Italie. Il étoit fils de Jupiter, & il regna dans la partie de la Pouille, qu'on nomma depuis Daunie. Nonnius Marcellus le met au nombre des Dieux, & dit qu'il préſidoit avec Picumnus aux auſpices qui ſe faiſoient dans la cérémonie des nôces.

P I M.

PIMBÊCHE. Voy. PAINBÈCHE.

PIMBES, PIMBO, ou PIMBOU, ſ. m. Pet. ville de France dans le pays de Chaloſſe, au Turſan.

PIMENT, ſ. m. Plante qui eſt une eſpéce de pate d'oie, ou *Chenopodium*, poivre de Guinée. Le *piment royal* eſt auſſi appellé Rhus. Le *piment* ou poivre d'Eſpagne en gouſſes, s'appelle Agi dans l'Amér. mérid.

PIMENTADE, ſ. f. Sauſſe dont les Inſulaires ſe ſervent pour toutes ſortes de mets. Elle tire ce nom du Piment des iſles, parce qu'il en fait la principale partie.

PIMEVILLE, ſ. f. Bourg de France dans l'Anjou, Élection de la Fléche.

PIMPANT, ANTE, adj. Qui eſt leſte, brave, ſanfaton en habits, en train. *Troſſulus*. Faire le *pimpant*. *Anſatum ambulare*. Ménage prétend qu'on dit *pimpant*, au lieu de *pompant*.

PIMPERNEAU, ſ. m. C'eſt le poiſſon *Sparus*. *Catholicum parvum*.

PIMPESQUE, ſ. f. Terme qui ſe dit dans le ſtyle familier, en parlant d'une femme qui fait la délicate & la précieuſe.

PIMPILIM, ſ. m. C'eſt ainſi qu'on appelle dans le Bengale, le poivre long: les Indiens le nomment auſſi *pépéli*.

PIMPOU, ſ. m. Tribunal ſupérieur de la Chine. *Supremum militiæ tribunal*. Il étend ſa juriſdiction ſur les troupes.

PIMPRELOCHER, v. a. Accommoder les cheveux, coëffer d'une maniére bizarre & extraordinaire.

PIMPRENELLE, & autrefois PIMPINELLE, ſ. f. Plante dont il y a pluſieurs eſpéces. *Pimpinella*. Dans la racine de la plus commune on trouve des grains rouges, qu'on appelle *Cochenille ſylveſtre*, dont les Teinturiers ſe ſervoient autrefois, pour teindre en écarlate.

P I N.

PIN, ſ. m. Sorte de grand arbre toûjours verd, dont on tire la réſine, & qui a une eſpéce de feuilles longues, menues & pointues. *Pinus*. C'étoit l'arbre favori de Cybéle. Il étoit auſſi conſacré au Dieu Sylvain.

PINACLE, ſ. m. La partie la plus élevée d'un grand édifice. *Pinnaculum*. Il n'eſt d'uſage au propre, qu'en parlant de l'endroit du Temple où JESUS-CHRIST fut tranſporté par le Démon.

On dit fig. Mettre quelqu'un ſur le *pinacle*; p. d. le mettre au-deſſus des autres par des louanges. *Statuere ſupra pinnaculum*, *vel faſtigium*. On dit auſſi, que quelqu'un eſt ſur le *pinacle*; p. d. qu'il eſt dans une grande élévation de fortune.

PINARA, ſ. f. Pet. ville de la Natolie, ſituée dans le Mentéſelli, au pied du mont de Gorante. *Pinaria*.

PINARIEN, ſ. m. Nom de Prêtres d'Hercule. *Pinarius*.

PINART, ſ. m. Pet. monnoie ancienne.

PINASSE, ſ. f. Petit bâtiment à pouppe quarrée, long, étroit & léger, qui va à voiles & à rames, & qui porte trois mâts. Ce mot vient de *pinus*, pin. *Gaulus minor*.

PINASSES, ſ. f. pl. Étoffes des Indes Orientales, qui ſont faites d'écorce d'arbre.

PINASTRE, ſ. m. Pin ſauvage. *Picea*.

PINBURG, ou BIBRUG, ſ. m. Village du Duché de Baviére, en Allemagne. *Epinaburgum*. Il eſt près de la ville de Paſſaw, & de Neubourg, ſur l'Inn.

PINCE, ſ. f. La partie du pied de devant de quelques animaux, ſur laquelle ils appuient pour marcher, ou pour tirer. *Ungula anterior*.

PINCES, ſont auſſi les quatre dents de devant de la bouche du cheval, qu'il pouſſe entre deux ou trois ans. *Dentes primores*, *tomici*.

On dit, Qu'un homme eſt ſujet à la *pince*; p. d. qu'il eſt d'humeur à griveler; & que de l'argent eſt ſujet à la *pince*; p. d. qu'il eſt ſujet à être pris. Il eſt bas.

On dit en ce ſens d'un Chicaneur, Qu'il a la *pince* bonne. *Habet uncas manus & falcatas*.

PINCE, eſt auſſi une barre, ou un gros levier de fer aiguiſé d'un côté en biſeau, qui ſert aux Maçons & Charpentiers pour remuer les fardeaux, aux

Canonniers pour remuer les canons, aux Paveurs pour détacher les pavés, &c. *Molimenti ferreus vectis.* De *pinca*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité dans le même ſens.

En t. de Fonderie, c'eſt le bord ou l'extrémité inférieure de la cloche, où frappe le battant. *Limbus, ora.*

C'eſt auſſi une petite tenaille. *Forficula.*

En matiére de linge & d'habits, il ſe dit d'un pli fort plat qu'on fait du côté échancré d'une étoffe, pour la tourner en rond. *Ruga.*

On dit, Auner une étoffe *pince à pince*, p. d. l'auner juſte, ſans donner de bonne meſure.

PINCEAU, ſ. m. Plume garnie par un bout d'un poil délié, qui ſert à peindre, à appliquer des couleurs délicatement. *Penicillus.*

Il ſe dit auſſi, tant du Peintre, que de ſon ouvrage. *Pictor.*

Il ſe dit fig. en parlant de la plume d'un Écrivain. Ce Satyrique lui a donné en paſſant un coup de *pinceau*, il en a fait quelque maligne peinture. *Dicterium mordax.*

Il ſe dit auſſi d'une petite broſſe avec quoi on dore, on barbouille, ou colle. *Peniculum.*

PINCEAU à goudronner. C'eſt un pinceau de ſoie de cochon.

PINCEAU. T. d'Optique. Rayons de lumiére tamaſſés en forme de *pinceau.*

PINCEAU de mer. Sorte d'inſecte en forme de tuyau, qui eſt attaché aux rochers. *Tubus marinus.*

PINCÉE, ſ. f. Ce qu'on peut prendre avec le bout de deux ou trois doigts. *Pugillus.* Il ne ſe dit que de certaines choſes : une *pincée* de ſel, de tabac.

PINCELIER, ſ. m. Terme de Peintre. Petit vaiſſeau qui lui ſert à laver ſes pinceaux. *Vaſculum purgandis penicillis.*

PINCE-MAILLE, ſ. m. On appelle ainſi, un homme fort attaché à ſes intérêts, & qui fait paroître ſon avarice, juſques dans les plus petites choſes. *Homo ſordidus, parcus.* Il eſt bas.

PINCEMENT, ſ. m. Terme de Jardinier. Action de pincer. *Fractio, reſciſſio unguibus facta.* Le *pincement* contribue à l'abondance des fruits.

PINCER, v. a. Preſſer avec le bout des doigts. *Summis digitis comprimere.* Du lat. *pinſare.* Il ſe dit auſſi en parlant de toute autre choſe qui ſerre. *Stringere roſtro, unguibus*, &c.

En t. de Relieur, C'eſt ſerrer & bien accommoder les nerfs d'un livre avec la pince. *Volſella ſtringere.*

C'eſt auſſi un terme de Jardinier, qui ſignifie Rompre avec l'ongle le bout des branches d'un arbre, pour empêcher qu'il ne pouſſe trop. *Vellicare unguibus.*

PINCER le vent, en t. de Mar. c'eſt, Aller à la voile le plus près qu'on peut du vent. *Cominus ad ventum navigare.*

PINCER, ſign. fig. Offenſer ſourdement, faire des reproches en paroles couvertes. *Verbis obſcuris exprobrare.*

PINCER. Toucher délicatement du bout des doigts la corde d'un inſtrument de Muſique. *Extremis digitis fides ſtringere.*

En t. de Man. c'eſt, Approcher délicatement l'éperon du flanc du cheval, ſans donner coup, ni appuyer. *Calcar molliter admovere.*

On dit qu'un remède *pince*, pour faire entendre qu'il laiſſe des impreſſions ſur les parties qu'il affecte.

PINCÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. *Strictus, vellicatus.*

Il ſign. quelquefois Affecté, éloigné du naturel.

PINCETER, v. a. S'arracher la barbe avec les pincettes. *Barbam volſella vellicare. Se pinceter* la barbe. On dit auſſi abſolument, *Se pinceter.*

PINCETTE, ſ. f. Petit inſtrument de fer qui ſert à s'arracher le poil de la barbe. *Volſella.*

PINCETTES, au pluriel, ſe dit de la partie d'une garniture de feu, qui ſert à l'attiſer, à remuer les tiſons. *Forceps focaria.*

PINCETTES, ſe dit auſſi d'un outil, dont ſe ſervent les Ouvriers qui travaillent en petit, pour tenir leur beſogne, ou pour en prendre & aſſembler les petites pièces. *Volcella, forficula.*

PINCETTE à bec d'oie. C'eſt un inſtrument de Chirurgien qui ſert à ſerrer plus fortement une balle que l'on veut tirer d'une plaie.

Les *pincettes* anatomiques ſervent à ſoûtenir les parties délicates qu'on veut diſſéquer.

PINCHINA, ſ. m. Sorte d'étoffe de laine non croiſée, qui eſt une eſpéce de gros & fort drap.

PINCO, ſ. m. Pet. riviére de la Candie. *Pycnus.*

PINÇON, ſ. m. Petite bleſſure qui laiſſe une marque noire ſur la peau, quand elle a été pincée avec violence. *Perſtrictionis nota.*

PINÇON, Oiſeau. Voy. PINSON.

PINÇURE, ſ. f. Petit faux pli que les draps prennent quelquefois au foulon.

PINDAIBA, ſ. m. Grand arbre du Bréſil qui reſſemble beaucoup au poivre de cette contrée.

PINDARE, ſ. m. Poëte Lyrique, qui étoit de Thébes, & dont nous avons quatre Livres d'Odes. *Pindarus.* Il floriſſoit vers la 75e. Olympiade, c. à d. 478 ans avant J. C.

PINDARIQUE, adj. m. & f. Qui appartient à Pindare, qui eſt imitateur de Pindare, qui eſt dans le goût & à l'imitation de Pindare. *Pindaricus, a.*

PINDARISER, v. n. Affecter des façons de parler extraordinaires, des paroles trop choiſies & trop recherchées. *Tinnule diſſerere.*

PINDARISEUR, ſ. m. Qui pindariſe, qui ne parle pas naturellement. *Tinnulus Orator.*

PINDE. Voy. MEZZOWO. *Pindus.* Il faut toûjours dire *Pinde*, en parlant de l'Antiquité, & quand on en parle comme d'une montagne conſacrée à Apollon & aux Muſes.

PINÉALE, adj. f. Eſt un nom que M. Deſcartes a donné à une glande qui eſt vers le troiſiéme ventricule du cerveau, parce qu'elle reſſemble fort bien à une pomme de pin ; & il y établit le ſiége de l'ame raiſonnable. C'eſt la même que celle que les Médecins appellent *conoïde & conarium.*

PINEAU, ſ. m. Raiſin fort noir qui vient en Auvergne, & qui eſt un des plus doux & des meilleurs à manger. On l'appelle à Orléans *Auvernas*, & dans d'autres endroits *morillon.*

PINÉE, ſ. f. Sorte de morue ſéche, la plus eſtimée de toutes.

PINEY, ſ. m. Ville de France en Champagne, Élection de Troye. *Pigneium.*

PINGHIANG, ſ. m. Ville de la Chine, dans la Province de Péking. *Pingianum.*

PINGHUEN, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Junnan.

PINGHO, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Fokien.

PINGLEANG, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Xanſi. *Pingleanum.*

PINGUE, ſ. m. Fiſbot d'Angleterre. *Anglica navis rotunda.* Voy. PINQUE.

PINGUENTO,

PINGUENTO, ſ. m. Bourg de l'Iſtrie. *Picuentum*, *Piquentum*. Il appartient aux Vénitiens.

PINGUIN, ou PENGOIN, ſ. m. Animal amphibie qui ſe voit au Chili, & ſur les côtes les plus méridionales de l'Amérique. Il eſt de la groſſeur & à peu près de la figure d'un oiſon; mais il n'a point de plumes. Il eſt tout couvert de petites écailles très-fines.

PINGUIN, *Pinguina avis*. Eſpéce d'oiſeau qui ſe trouve en Orient dans une iſle du même nom. Il ne vole point. Il tient de l'homme, de l'oiſeau & du poiſſon, & c'eſt un animal à deux pieds, qui n'a point de plumes.

PINGYANG, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Xauſi. *Pingianum*.

PINGYVE, ſ. f. Ville de la Chine, dans le Quichen. *Pingiva*.

PINHEL, PIGNEL, ſ. m. Pet. ville forte du Portugal. *Pinelum*. Elle eſt dans la province de Tralos-moutes, ſur la riviére de *Pinhel*, à ſix lieues de Guarda, vers le nord.

PINIPINICHI, ſ. m. Petit arbre des Indes qui a la figure d'un pommier. On en fait ſortir, en l'inciſant, un ſuc viſqueux, qui eſt un violent purgatif.

PINNACLE. Voy. PINACLE.

PINNAS, ſ. m. Fruit des iſles de l'Amérique que les Eſpagnols ont appellé ainſi, à cauſe de la reſſemblance qu'il a avec la pomme de pin. On le nomme autrement *anana*. Voy. ANANA.

PINNEBERG, ſ. m. Petite ville de la Stormarie, province du Holſtein. *Pinneberga*. Elle eſt ſur la riviére d'Owe, à quatre lieues d'Hambourg, vers le couchant ſeptentrional.

PINNE MARINE, ou *Pinna marina*, ſ. f. Eſpéce de grand moule qui ſe pêche ſur les côtes de Provence aux mois d'Avril & de Mai. *Pinna Marina*. Sur nos côtes de Provence, & ſur celles d'Italie, on l'appelle nacre de perle.

PINNULE, ſ. f. T. de Mathém. Petite plaque de cuivre élevée perpendiculairement ſur les bords d'une alhidade, ou d'un inſtrument propre à obſerver, laquelle a un petit trou, ou une petite fente par où entre la lumiére des aſtres, & par où les rayons viſuels ſe portent vers les objets. *Pinnula*.

PINOCHER. Voy. PIGNOCHER.

PINOS, ſ. m. Iſle de l'Amér. Septentr. ſur la côte méridionale de l'Iſle de Cuba.

PINPENEL, ou PINPENEAU, ſ. m. Sorte de petite monnoie, qui avoit autrefois cours en France. *Pinpenellus*.

PINQUE, ſ. f. T. de Mer. Bâtiment de charge qui eſt rond à l'arriére. C'eſt la même choſe que *flûte*. On l'appelle auſſi *piquet*. *Oneraria rotunda*.

PINS, (Iſle des) Petite iſle de la province de Honduras, dans l'Amér. Septentr.

PINSEN, ſ. m. Le fort de PINSEN. *Pinſii arx*. Il eſt dans le Brabant Hollandois, au milieu des marais, environ à demi lieue de Berg-op-zoom, vers le nord.

PINSERAIS, ſ. m. Petit pays de France au Diocèſe de Chartres, du côté de Poiſſi. *Pagus Pinſiaſenſis*.

PINSKO, ſ. m. Ville de la Poléſie en Lithuanie. *Pinſcum*. Elle eſt ſituée ſur la Pina, près du Przipiec.

PINSON, ONNE, ſ. Petit oiſeau qui a le bec fort gros & dur, & dont le plumage eſt de diverſes couleurs. *Frigilla*, *fringilla*. Le *pinſon* d'Ardenne ou montain, *Montifringilla*, eſt le plus beau de toutes les eſpéces. Le *pinſon* royal ou Groſbec, Cochepierre, ou Caſſenoix, fait ſon nid dans le creux des arbres.

On dit prov. d'un homme fort gai, qu'il eſt gai comme *pinſon*.

Ce mot vient du Lat. *Spinthio*, qui ſignifie la même choſe.

PINSONNEE, ſ. f. Chaſſe que les payſans font aux petits oiſeaux pendant la nuit.

PINTADE, ſ. f. Eſpéce de poule qui vient des Indes, & qui eſt ainſi appellée à cauſe de la juſteſſe des taches ou figures qui ſemblent avoir été peintes ſur ſon plumage. On l'appelle diverſement chez les Auteurs, *poule d'Afrique*, *de Barbarie*, *de Numidie*, *de Guinée*, *de Mauritanie*, *de Tunis*, *de Pharaon*, *ou d'Egypte*. Elles ſont appellées *guttatæ* par Martial, & *variæ* par Varron & par Pline.

PINTE, ſ. f. Vaiſſeau qui ſert à meſurer des liqueurs, & quelquefois des choſes ſéches. *Duo ſextarii gallici*. Une *pinte* de vin, une *pinte* d'olives. Ce mot vient du gr. πίνδα, ou de *pint* ou *pintat*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton, ſign. la même choſe. La *pinte* eſt de différente grandeur, ſelon les différens lieux.

PINTE, ſe dit auſſi de la liqueur meſurée dans la *pinte*. On dit proverbialement, il a mis *pinte* ſur chopine, p. d. il s'eſt enivré. On dit encore, Il n'y a que la premiére *pinte* chére, p. d. que rien ne coûte, quand on eſt échauffé de la débauche.

PINTER, v. n. Faire débauche, vuider des *pintes*. *Potare*, *perpotare*, *pergracari*. Il eſt bas.

PINTEREAU, ſ. m. T. de mépris, qui ſe dit d'un petit Peintre qui ſçait mal ſon métier; un mauvais Peintre. C'eſt un diminutif de Peintre. *Pictio*.

PINTON, ſ. m. Diminut. de *pinte*. T. en uſage chez pluſieurs Moines. Il ſe dit de leur portion de vin & de la bouteille qui la contient.

PINUCE, ſ. m. N. pr. d'homme. *Pinutius*.

PINUM, ſ. m. ou PHISTONA, ſ. f. ou WINEZ, ſ. m. Nom de lieu. *Pinon*, *Pinum*. Anciennement pet. ville de la Dace: maintenant village de la Valachie, ſitué ſur la riviére de Dembrowiza.

PINZOCHE, ſ. f. On appelle en Italie *Pinzoches* ou *Mantelées*, certaines femmes habillées en Religieuſes, qui ſont de quelque Tiers-Ordre, & demeurent dans leurs maiſons particuliéres. *Fœmina pia è Tertio aliquo Ordine*. Ou les appelle Béates en Eſpagne.

PIO.

PIOBICO, ſ. m. Bourg d'Italie au Duché d'Urbin.

PIOCHAGE, ſ. m. L'action de piocher.

PIOCHE, ſ. f. Outil de fer en forme de pic, ou de marteau large & aigu, qui ſert pour remuer la terre, tirer de la pierre, ſaper, démolir, &c. *Ligo*, *ligo acutus*.

PIOCHER, v. a. Creuſer, remuer la terre avec la pioche. *Fodere*.

PIOCHON, ſ. m. Eſpéce de petite beſaiguë, qui a un manche dans le milieu. *Securis biſacuta*. Un des bouts de cet outil eſt en bec d'âne, & l'autre en planche, ou plane.

PIOINE. Voy. PIONE.

PIOIS, vieux ſ. m. Gazouillis d'oiſeaux. Il vient du mot pie.

PIOLE, ÉE, adj. Qui eſt bigarré de diverſes couleurs. *Diverſis coloribus variatus.* Il n'eſt guere en uſage qu'en cette phraſe proverbiale : Riolé, *piolé* comme la chandelle des Rois : ce qu'on dit d'une perſonne qui a des habits de diverſes couleurs & mal aſſortis, parce qu'autrefois on bigarroit auſſi des chandelles qu'on bruloit la veille des Rois.

PIOLÈNE, ou PIOLENS, ou PIOULÈNE, ſ. m. Nom propre de lieu. *Podiolenum.* Il eſt dans la Principauté d'Orange, près de la ville de ce nom.

PIOLLER, v. n. C'eſt le verbe dont on ſe ſert pour exprimer la maniére dont crient les poulets.

PIOMBA, ſ. f. Per. riviére de l'Abruſſe ultérieure. Anciennement *Matrinus.*

PIOMBIN, PIOMBINO, ſ. m. Ville de la Toſcane, Capitale de la Principauté de Piombino, vis-à-vis de l'Iſle d'Elbe, entre Livourne & Orbitello. *Plumbinum.* La Principauté de *Piombino*, *Plumbinenſis Principatus*, eſt un petit État ſitué ſur la côte de la Toſcane, entre le Piſan & le Sienois, & qui a ſon Prince particulier, ſous la protection du Roi d'Eſpagne.

PION, ſ. m. T. du jeu des Échecs & des Dames. *Pedes.* Aux Dames, c'eſt une Dame ſimple.

PION, ſe dit auſſi d'un homme miſérable, qui n'a ni bien, ni force, ni crédit. *Miſer, vilis, abjectus.*

On dit proverbialement qu'on a damé le *pion* à quelqu'un, p. d. qu'on a fait une enchére, qu'on a eu quelque avantage ſur lui, qu'on a mieux réuſſi en quelque affaire que ce ſoit, ou qu'on l'a ſupplanté. *Licitatione vincere.*

PION, s'eſt dit pour Ivrogne.

Il s'eſt dit auſſi des gens de pied. Un Piéton. *Pedes.*

PIONE, ou *Pioine*, ſ. m. N. pr. d'hom. *Pionius.*

PIONIS, ſ. m. Un des deſcendans d'Hercule, qui fonda la ville de Pionie en Béotie.

PIONNIER, ſ. m. Celui qui eſt employé à l'armée pour applanir les chemins, creuſer des lignes & des tranchées, & à tous les autres travaux. De *Pœones*, peuple d'Aſie dont le principal métier étoit de creuſer la terre, ou de ſouiller des mines.

PIONSAT, ſ. m. Bourg de France dans le Bourbonnois, Élection de Gannat.

PIOT, ſ. m. Terme burleſque, qui ſign. le vin. *Vinum generoſiſſimum.* Humer le *piot.* Du Grec πίνω, boire.

PIOTE, ſ. f. On écrit auſſi *piotte.* Eſpéce de petit bâtiment qui approche de la gondole, fort en uſage à Veniſe.

PIOU, ſ. m. Petit peuple de l'Amér. Sept. dans la Louiſiane.

P I P.

PIPAGE, ou PIPAIGE, ſ. m. Droit ſur le vin, c. à d. ſur chaque pipe de vin. *Vectigal vinarium.*

PIPAN, ſ. m. ſe dit en certains endroits pour dire *tuf.*

PIPE, ſ. f. Meſure de choſes liquides qui contient un muid & demi, ou à peu près. *Seſquimodius.* On dit auſſi une *pipe* de bled, comme on dit ailleurs un *muid*, & une *pipe* de champ.

PIPE, eſt auſſi un ruyau délié fait quelquefois de terre vernifſée, qui ſert à prendre du tabac en fumée ; à l'un des bouts qui eſt recourbé, il y a une eſpéce de baſſin, ou d'embouchure, qui s'appelle le *fourneau*, & où l'on met le tabac que l'on fume. *Syrinx tabacaria.* On dit, Allumer une *pipe*, charger une *pipe.* On dit, Prendre une *pipe* de tabac, quand on tire la fumée de ce qui peut tenir de tabac dans le bout recourbé de la *pipe* Ce mot vient de *pipa*, qui dans la baſſe Latinité ſignifioit un *chalumeau.*

PIPEAU, ſ. m. T. d'Oiſelier. Petit bâton fendu par un des bouts, pour y mettre une feuille de quelque plante, & qui ſert à contrefaire le cri ou *pipis* de pluſieurs oiſeaux à les attirer & à les prendre. *Illex avium calamus.*

Il ſe dit auſſi pour Chalumeau, flûte champêtre. *Fiſtula.*

PIPÉE, ſ. f. Chaſſe aux oiſeaux avec des pipeaux, & en contrefaiſant leur cri, afin de les attirer dans un arbre dont les branches ſont remplies de gluaux où ils ſe prennent. *Illicis calami aucupium.* Du lat. *pipata*, qui eſt le cri des oiſeaux autour de la chouette.

On dit fig. Attraper quelque choſe à la *pipée*, p. d. l'attraper adroitement. *Decipere callidè, aſtutè.*

PIPÉLIÉNE, ſ. f. Nom d'un oiſeau du Chili dans l'amér. mérid. *Pipeliena.*

PIPÉLY, ſ. m. Riviére des Indes au Roy. de Bengale. *Id.* Ville des Indes au Roy. de Bengale.

PIPER, v. a. Signifie au propre, Attraper des oiſeaux à la pipée, quand on les attire en contrefaiſant leur cri, ou par celui du hibou ; auquel ſens il eſt peu en uſage : mais au figuré, il s'emploie communément, p. d. Tromper, & particuliérement au jeu. *Pretiosas aves exprimere. Calamo foliove pipire. Fallere, decipere.* Les filous ſont mêler de *piper* les dés, de les charger de mercure ou de plomb, d'y marquer de faux points.

Ce mot vient du Gr. πιππάζω, imiter la voix des oiſeaux, ou du Lat *pipio.*

PIPER, v. n. Reſpirer. Il le craint tant, qu'il n'oſeroit *piper* devant lui. C'eſt un terme de Province. Le véritable mot eſt *ſouffler.* En Latin *hiſcere.*

PIPERIE, ſ. f. Fourberie, tromperie. *Dolus, fraus.*

PIPERNO, ſ. m. Per. ville de la Campagne de Rome en Italie. *Privernum.*

PIPERNO, ou PRÉPERIGNO. Eſpéce de pierre dont on bâtit en Italie. Elle ſe tire à *Piperno.*

PIPET, ſ. m. Nom d'oiſeau, dont il y a pluſieurs eſpéces *Spipola*, ou *bourinus.*

PIPET, ſ. m. Nom d'un château fort, ſitué tout auprés de la ville de Vienne en Dauphiné, & démoli l'an 1630.

PIPETE, ſ. f. Dimin. de Pipe.

PIPEUR, EUSE, ſ. Filou qui trompe au jeu, qui joue de mauvaiſe foi. *Doloſus, deceptor, fallax, fraudulentus alcator.*

PIPI, ſ. m. Oiſeau d'Abyſſinie ; ainſi nommé à cauſe de ſon cri. *Pipio.*

PIPI, T. d'enfant. Faire *pipi*, p. d. piſſer.

PIPOLÉ, ÉE, vieil adj. Enjolivé.

PIPOT, ſ. m. On nomme ainſi à Bourdeaux certaines futailles ou barils dans leſquels on met les miels ; c'eſt ce qu'on nomme ailleurs un *tierçon.*

PIPRIS, ſ. f. Eſpéce de pirogue dont ſe ſervent les Négres du Cap-verd & de Guinée.

P I Q.

PIQUANT, ANTE, adj. Qui offenſe, qui bleſſe

par ſa pointe aiguë, par ſon acrimonie. *Amarus, acerbus.*

Il ſe dit fig. en choſes morales, tant de ce qui plaît à l'eſprit, que de ce qui le choque & l'offenſe. Cette beauté a quelque choſe de *piquant*, qui la fait aimer de tout le monde. *Movere.* La vivacité naturelle étoit encore augmentée par ce qu'il y avoit de *piquant* dans cette aventure. *Offendere.*

PIQUANT, ſ. m. Il ſe dit des pointes qui viennent à certaines plantes, à certains arbriſſeaux.

PIQUE, ſ. f. Brouillerie, mésintelligence, petite noiſe, ou diviſion, qui eſt entre parens & amis. *Altercatio, rixa, jurgium, diviſio.*

PIQUE, ſ. f. Arme d'haſt offenſive, faite d'un long bois de quatorze pieds, ferré par un bout d'un fer plat & pointu. *Sariſſa, oblonga lanceа.* De *picu* ou *pieca*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité, ou de *ſpiculum.*

PIQUE, ſe diſoit auſſi des ſoldats qui portoient la *pique* dans un Régiment.

Demi PIQUE. *Pique* plus courte de moitié que les *piques* ordinaires.

PIQUE, Inſtrument de Chirurgie. Voy. LANCE.

Il ſe dit auſſi pour ſignifier quelque hauteur. Il y a une *pique* d'eau dans cet endroit de la riviére. *Altus ad longitudinem haſtæ.* On dit au fig. Il eſt de cent *piques* plus ſçavant que vous. Il eſt noyé de dettes, il en a cent *piques* par-deſſus la tête.

PIQUE, ſ. m. Eſt une marque du jeu de cartes, qui a la figure d'un fer de *pique. Spiculum aleatorii folii.*

On dit, Traiter à la *pique* avec des Nations Sauvages, p. d. Faire commerce avec elles en ſe tenant ſur ſes gardes, & pour ainſi dire, la *pique* à la main.

On dit prov. qu'un homme a paſſé par les *piques*, lorſqu'il a eſſuyé pluſieurs dangers; & fig. lorſqu'il a ſouffert quelque perte ou dommage. *Plurima evaſu belli pericula.* On dit auſſi: Voilà bien temps de *piques* noires, à celui qui interrompt mal-à-propos un autre; & en cette phraſe *pique* eſt fém. quoiqu'en terme de jeu. On dit auſſi par injure à un homme ſtupide, que c'eſt un bon as de *pique.*

PIQUE-BŒUF, ſ. m. Chartier qui méne les bœufs, qu'il fait avancer par un aiguillon qui eſt au bout d'un bâton. *Bubulcus.*

PIQUE-CHASSE, ſ. m. Terme d'Artificier. C'eſt un poinçon aigu & menu, qui ſert à percer les chaſſes ou ſacs à poudre, pour ouvrir des communications aux feux qu'elles doivent donner aux artifices qu'elles font partir.

PIQUENAIRE, vieux ſ. m. Piquier. *Sariſſarius, haſtarius.*

PIQUE-NIQUE. Eſpéce d'adverbe, & ſ. m. On dit, Faire un repas à *pique-nique*, faire un *pique-nique*, Souper en *pique-nique*, c. à d. en payant chacun ſon écot.

PIQUE-PUCE, ſ. m. Pénitent, ou Religieux du Tiers-Ordre de Saint François. *Franciſcanus Tertii Ordinis.* Voy. PICPUS.

PIQUER, v. a. & n. Faire entrer une pointe, un aiguillon dans quelque choſe. *Figere, infigere.*

Ce mot vient du Latin *pungere*, ou de l'Allemand *piken*, qui ſign. la même choſe.

Il ſe dit auſſi de la morſure de quelques animaux & ſur-tout des ſerpens, des inſectes, de la vermine. *Pungere.*

It. Démanger. Quand quelque ſérosité tâche de ſortir, la chaîr *pique*, il faut ſe faire ſaigner. *Pruritum creare, vel præbere.*

Il ſe dit auſſi de l'impreſſion que font les corps âcres & acides ſur le gout. *Mordicare.* Le ſel, le poivre *piquent* la langue.

It. Ronger le bois, les étoffes. *Rodere.* Il faut mettre ce drap à l'air, les vers commencent à le *piquer.* On dit auſſi, que du bled eſt *piqué*, lorſqu'il eſt gaté de charançons, ou autre vermine, ou qu'il eſt endommagé.

PIQUER, à l'égard des chevaux, c'eſt les manier avec les éperons, ou le poinçon. *Calcar adhibere. Piquer* des deux, c. à d. s'enfuir en toute diligence. On dit qu'un homme *pique* en Latin, lorſqu'il ſe tient à cheval comme un Pédant qui n'a jamais été au manége. On dit auſſi, qu'un Maréchal a *piqué* un cheval en le ferrant, quand il a enfoncé un clou dans le vif.

On appelle ſelle à *piquer*, une ſelle à trouſſequin, en laquelle on eſt tellement engagé, qu'on peut ſoûtenir les ſecouſſes que donnent les ſauteurs, quand on les *pique* avec le poinçon. *Ephippium poſtico inſtructum arculo.*

On dit en Fauc. *Piquer* après la ſonnette, p. d. que le Fauconnier ſuit l'oiſeau. *Avem inſequi.*

En t. de Joueur, on dit, donner ou prendre de l'argent à *piquer*, lorſque celui qui en prend fait une certaine rétribution, chaque coup qu'il gagne, à celui qui lui en a prêté.

PIQUER, ſe dit auſſi en pluſieurs ſortes d'Arts & de Métiers. *Interpunctionibus denſare, ſuturare.* Un Tapiſſier *pique* un matelas, quand d'eſpace en eſpace il le perce avec de la ficelle pour en arrêter la laine. On fait des bonnets *piqués.*

On dit auſſi, *Piquer* un habit, un pourpoint de peau, p. d. le découper avec un fer, y faire pluſieurs petites mouchetures. *Extantibus punctulis i tertingere.*

En Maçonn. on dit, *Piquer* du moilon, p. d. le tailler ſans le tendre bien uni, comme celui dont on fait les puits. *Raſtro, vel leviter tactæ e.* On *pique* du grès, de la pierre, quand on y fait pluſieurs petits creux, ou points par ornement, ou pour les ruſtiquer.

On appelle auſſi, *Piquer* la viande, quand on la larde fort proprement, & avec de petits lardons. *Lardis interpungere.*

PIQUER. Marquer les preſens ou les abſens dans les Compagnies où l'on doit le ſervice, dans les ateliers où l'on doit travailler. *Notare.*

PIQUER, ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales, & ſign. ſe glorifier d'une choſe, en faire vanité. *Jactare, jactitare, venditare.* C'eſt un homme qui ſe *pique* d'être ſçavant.

On dit, *piquer* quelqu'un d'honneur, p. d. lui perſuader qu'il y va de ſon honneur de faire ou de ne pas faire quelque choſe.

Et, avec le pron. perſ. on dit, d'un homme qui a voulu faire paroître ſa générosité en quelque occaſion à l'envi d'un autre, qu'il s'eſt *piqué* d'honneur.

SE PIQUER, v. n. paſſ. Se ſentir offenſé, prendre en mauvaiſe part.

PIQUER, ſe dit auſſi des choſes qui nous flattent, *delinire*, ou qui nous choquent, *offendere.*

On dit auſſi, qu'un homme eſt *piqué* au jeu, non-ſeulement quand il veut ſe revanger à quelque prix que ce ſoit, mais encore quand il s'opiniâtre à pourſuivre une affaire, quelques obſtacles qu'il y trouve.

PIQUER. Dire quelque choſe de déſobligeant.

On dit prov. On ne ſçait quelle mouche l'a *piqué* ; p. d. On ne ſçait point le ſujet de ſa colère, ou de ſon dépit. *Pungere, percire.*

On dit, *Piquer* le coffre, p. d. Attendre dans les antichambres du Roi, des Princes, &c. Et, qu'un homme *pique* les tables, p. d. qu'il va ſouvent manger chez ceux qui tiennent table.

PIQUÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. On appelle marchandiſes *piquées*, celles qui ſont endommagées par le temps. *Punctus, contaminatus.*

PIQUÉ ou *Pointé*, en t. de Muſique, ſign. que les inſtrumens à archet doivent faire leurs coups d'archet ſecs, ſans trainer, & bien détachés les uns des autres. Les Italiens diſent, *ſtoccato*, ou *ſpicato.*

PIQUET, ſ. m. Bâton pointu qu'on fiche ſur le terrein pour marquer les angles & les meſures d'un plan qu'on veut tracer, d'un travail qu'on veut conduire. *Paxillus.*

Il ſe dit auſſi de ces petits bâtons pointus, qui ont une coche, vers le haut, qui ſervent à arrêter les cordages des tentes. Planter le *piquet*, c'eſt camper. *Caſtra metari.* Lever le *piquet*, c'eſt décamper. *Caſtra movere.* Et on dit figurément & baſſement, qu'un homme a planté le *piquet* en quelque lieu, quand il y eſt venu demeurer, & s'y établir.

On appelle en termes de guerre *le Piquet*, un certain nombre de Cavaliers commandés par Compagnie, pour être prêts à monter à cheval au premier ordre. Il y a auſſi un *piquet* d'Infanterie.

C'eſt auſſi le plus fameux des jeux de cartes, qui ſe joue entre deux perſonnes. *Spicatis cartis luere.* Jouer un cent de *piquet*, c. à d. en cent points. Il y a auſſi le *piquet* à écrire, qui ſe joue entre trois, quatre, & un plus grand nombre de joueurs.

It. Châtiment militaire.

It. Meſure de grains dont on ſe ſert en quelques endroits de Picardie. Il péſe 12. livres & demie.

It. Cahier où l'on marque les abſens dans un Chapitre.

PIQUETÉ de Tournai. *Piqueté* du change. *Piqueté-Helmans. Piqueté-Pourpre.* Ce ſont différentes ſortes d'œillets.

PIQUETTE, ſ. f. On appelle ainſi à la campagne la liqueur qu'on exprime du marc du raiſin, quand on en a tiré le vin. On appelle ainſi de méchant vin, ſur-tout celui qui n'a aucune force.

PIQUEUR, ſ. m. T. de chaſſe. Valet à cheval qui fait courir les chiens, qui eſt à leur queue. *Venaticus agitator.* Il ſe dit auſſi parmi les Rôtiſſeurs & les Cuiſiniers, de celui qui larde les viandes.

On donne encore dans les Académies de Jeu le nom de *Piqueur* à de certaines gens qui prêtent de l'argent aux Joueurs à piquer, ou à poſte, qu'on appelle autrement capons, & que les Anglois appellent *rouques.*

PIQUEUR, dans les ateliers eſt celui qui tient le rôle des ouvriers, qui marque leurs abſences, & leurs chommages. *Notator.* C'eſt auſſi le Chanoine qui tient le piquet. On dit encore *Pontueur.*

On appelle proverb. Un *piqueur d'eſcabelle*, un écornifleur. *Paraſitus.* Un *piqueur de coffre*, un Courtiſan qui attend ſon Maître dans une antichambre ſur un coffre.

PIQUIER, ſ. m. Soldat portant la pique à l'armée. *Haſtatus miles.*

PIQUIGNI, ſ. m. Bourg de la Picardie, ſitué ſur la Somme, à deux lieues au-deſſous d'Amiens. *Picminium, Picquinacum, Piquigniacum.* On prononce ordinairement *Péquigny.*

PIQUOT, ſ. m. C'eſt la partie qui forme le bas d'une dentelle ou paſſement, & qui regne d'un bout à l'autre.

PIQURE, ſ. f. Bleſſure qui ſe fait par une choſe pointue, ou rongeante ; ou la marque qui reſte après. *Punctio.*

Il ſe dit auſſi en parlant d'un corps de juppe tout nud, piqué avec de la baleine. *Punctura delineata.*

Il ſe dit auſſi à la Chambre des Comptes, des aſſiſtances que les Officiers font aux proceſſions & cérémonies, qui leur tiennent lieu d'un certain nombre d'aſſiſtances au ſervice de la Chambre. *Punctura, præſentia.*

Il ſe dit auſſi fig. de ce qui offenſe. *Offenſa, offenſio, læſio.*

P I R.

PIRAEMBU, ſ. m. Sorte de poiſſon du Bréſil, appellé ainſi en la langue du pays, comme qui diroit Ronfleur, à cauſe de ſon ronflement.

PIRAGUE, ſ. f. Grande Riviére de l'Amérique méridionale, qu'on nomme encore Apurwaca, Caperwarka, & l'Aprouage. *Aperwarka, Paperwarka, Piraguus.*

PIRAGUÉRA, ſ. m. Poiſſon qui ſe trouve dans les mers de l'iſle de Sainte-Catherine.

PIRANO, ſ. m. Pet. ville de l'Iſtrie. *Piranum.*

PIRASSOUPI, ſ. m. Animal d'Arabie, de la grandeur d'un mulet, de couleur fauve, & ayant les pieds fendus comme le cerf. *Piraſſupius.*

PIRATE, ſ. m. Corſaire, écumeur de mer, qui fait des courſes ſur mer, ſans aveu, ni autorité de Prince, ou de Souverain. *Pirata, prædo nauticus.* De πειρατης, *prædo marinus*, de πειρα, effort, attaque, fourbe.

PIRATER, v. n. Courir les mers pour voler. *Piraticam exercere, agere.*

PIRATERIE, ſ. f. Vol qui ſe fait ſur mer à main armée. *Graſſatio nautica, maritima. Maritimum latrocinium.*

Il ſe dit auſſi des indues exactions qui ſe font en quelque lieu que ce ſoit.

PIRE, adj. Comp. de m. g. Plus mauvais, plus méchant. *Deterior, pejor.* On diſoit autrefois *pejeur* du Latin *pejor.*

PIRE, eſt auſſi ſubſt. & ſign. Déſavantage, perte, foibleſſe. *Jactura, damnum, detrimentum.* Ce Général s'eſt toujours battu avec avantage : il n'a jamais eu du *pire.*

On dit prov. que celui-là eſt maudit dans l'Évangile, qui choiſi & prend le *pire.* Le remède eſt *pire* que le mal. Il n'y a *pire* eau que celle qui dort, c. à d. qu'il ſe faut défier des ſournois & des mélancoliques. Il n'y a *pire* ſourd que celui qui ne veut pas entendre.

PIRE, PENJALE, ſ. f. Haute montagne du Royaume de Cachemire.

PIRÉE, ſ. m. Nom de l'ancien port d'Athènes. *Piræus.*

PIREMENT, adv. Plus mal. *Pejus.* L'uſage n'a point autoriſé ce mot.

PIRÉNE, ſ. f. Fille du fleuve Achéloüs, mere de Cenchuras. Elle fut changée en une fontaine de

ſon nom, qui étoit dans la ville de Corinthe.

PIRGI. Voy. PERGE.

PIRGO, PERGO, ſ. m. ou POLLONIA, ſ. f. Noms propres d'une ville Archiépiſcopale de l'Albanie. *Apollonia.*

PIRIFORME, ou PYRIFORME, adj. de t. g. T. d'Anat. qui ſe dit ſouvent ſubſtantivement : c'eſt le nom ou l'épithéte d'un muſcle. Il ſign. Qui a la forme d'une poire. Le premier des muſcles abducteurs de la cuiſſe eſt le pyramidal, ainſi nommé, parce qu'il a la figure d'une petite pyramide, ou *piriforme*, parce qu'il reſſemble a une poire. De *pirum*, poire, & *forma*, forme.

PIRIOUS, ſ. m. pl. Peuple de l'Amérique dans la France Équinoxiale : ils habitent a trente lieues au-deſſus de la Cayenne.

PIRITHOÜS, ſ. m. Fils d'Ixion, Roi des Lapithes.

PIRITO, ſ. m. Nom de deux iſles de l'Amér. ſeptentr. dans le Gouvernement de Venezuela.

PIRITZ, ſ. m. Pet. ville du Duché de Stétin dans la Poméranie Royale. *Piritium, Pirizium.*

PIRN, ſ. m. Ville la Miſnie, ſur l'Elbe, à trois ou quatre lieues au-deſſus de Dreſde.

PIROGUE, ſ. f. Bateau d'un ſeul arbre dont ſe ſervent les Sauvages de l'Amér. mérid. *Pirogua navis.*

PIROLE ſ. f. Plante ainſi appellée, parce que ſes feuilles ſont à peu pres ſemblables à celles du poirier. On l'appelle auſſi verdure d'hiver. *Pirola rotundifolia major.*

PIRON, ſ. m. Eſpéce de gond debout qui porte ſur une couette, & eſt cloué ſur le bourdin ou montant de derriére d'une grande porte. On appelle ainſi un *oiſon* dans l'Anjou. Dans le Maine & dans la Normandie on dit *pirot* & *pirote*. Il y a apparence que nous avons ainſi appellé un *oiſon* du nom de *Pierre*, *Petrus*, d'où l'Italien *Pietro*, d'où *Pitro*. *Piero*, *piro*, *pironis*, *piron.*

PIROS, PIROT, ſ. m. Pet. ville ou bon bourg de la Bulgarie. *Piroſa*, *Pirota.*

PIROT, PIROTE, ſ. m. & f. C'eſt le nom que l'on donne dans le Maine & dans la Normandie au Jars ou Oiſon : le mâle s'appelle *Pirot*, & la femelle *Pirote*. Voy. PIRON.

PIROU, ſ. m. Nom pr. d'un château ancien, ſitué ſur la côte de Baſſe-Normandie dans le Cotentin, vis a-vis des iſles de Jerſey & de Jerneſey.

PIROUETTE, ſ. f. Piéce de bois, de métal, ou d'ivoire, qui eſt ronde & percée, au travers de laquelle on paſſe un pivot ou brin de bois, ſur lequel on la fait tourner pour divertir les enfans. *Vertitellus lusorius.*

En t. de Danſe, c'eſt un tour entier du corps, qu'on fait ſur la pointe des pieds ſans changer de place. *Circumactus, gyrus in orbem præceps.* La *demi-pirouette* eſt lorſqu'on ne fait qu'un demi-tout. Du vieux mot Latin *ampiruare*, qui ſe diſoit d'un ſaut que faiſoit le principal Danſeur, que les autres imitoient.

En t. de Man. il ſe dit quand un cheval tourne de la tête à la queue ſans changer de place ; & celle-là s'appelle *pirouette d'une piſte. Statarius equi circumactus.*

PIROUETTE. T. d'Horlogerie. Ancien échappement de montres, dont le balancier faiſoit pluſieurs tours.

On dit prov. Qui a de l'argent, a des *pirouettes* ; p. d. qu'avec de l'argent on a toutes ſortes de choſes.

PIROUETTER, v. n. Faire un tour entier de tout le corps, en ſe tenant ſur un pied. *In gyros je verſare, ſe circumagere.*

Il ſe dit auſſi au Manége, quand on fait faire des tours ou pirouettes aux chevaux. *Decurſus.*

On dit auſſi de ce qu'on jette par les fenêtres, qu'on le fait *pirouetter* en l'air, parce que tout corps grave fait quelques tours en tombant. *Volitando convolvi, circumagi.*

P I S.

PIS, vieux ſ. m. qui ſignifinit autrefois Poitrine : on l'écrivoit *peis*. On le dit encore en cette phraſe : Quand on prend le ſerment d'un Prêtre, on lui fait mettre la main au *pis*, ou au *pect*, *ad pectus*, d'où vient ce mot.

C'eſt auſſi la térine des vaches, des chévres, des brebis, &c. *Mamma.*

PIS, adj. comparat. de l'adv. *Mal.* Plus déſavantageux, plus facheux, plus préjudiciable. *Pejus.* Il n'y a rien qui ſoit *pis* que cela. *Nihil eo pejus.*

Il eſt auſſi quelquefois ſubſt. m. & ſign. Ce qu'il y a de pire. Le *pis* qu'il puiſſe arrivet, le *pis* que j'y trouve. *Pejus.* Faire du *pis* qu'on peut.

DE MAL EN PIS, DE PIS EN PIS. Façons de parler adverbiales ; p. d. que le mal va toujours en augmentant. *Omnia ruunt in pejus.*

On dit, Mettre quelqu'un au *pis*, ou à *pis* faire ; & cela ſe dit par maniére de défi, & pour marquer a un homme que quelque mauvaiſe volonté qu'il ait, on ne le craint point.

On dit prov. Qu'on ne ſçauroit dire à quelqu'un *pis* que ſon nom, qu'on ne peut lui rien reprocher.

AU PIS ALLER. Façon de parler adverbiale. Poſant les choſes au pire état où elles puiſſent être. *Quocunque res eadant.* S'il prend ce parti-là, c'eſt ſon *pis aller*, c'eſt le plus grand mal qui lui puiſſe arriver.

Ce mot vient de *pejor*, ou *pejus.*

PISAN, ou *Piſanin*, ſ. m. Province du Duché de Toſcane. *Piſa ius tractus.* Piſe en eſt la cap.

PISATELLO, ſ. m. Petite riviére de l'État de l'Égliſe. *Piſatellum.*

PISCANTINE, vieux ſ. f. qui a la même ſignification qui *Piquette.*

PISCHINAMAAS, ſ. m. T. de Rel. Miniſtre de la Religion en Perſe. *Religionis in Perſide Miniſter.* C'eſt celui qui a ſoin de faire la priére dans les Moſquées.

PISCINA, ſ. f. Pet. ville ou bourg du Roy. de Naples, dans l'Abruſſe ultérieure.

PISCINE, ſ. f. Petit étang ou vivier où l'on pêche, & où l'on garde du poiſſon. *Piſcina, vel piſcinum vivarium.* Ce mot n'eſt en uſage qu'en cette phraſe de l'Écriture : La *Piſcine* probatique, le Lavoir où ſe fit le miracle du paralytique.

C'eſt chez les Turcs un grand baſſin d'eau proche d'une Moſquée, où ils vont ſe laver avant que de faire leurs priéres. *Lavacrum, vel lotorium.* En ce même ſens, *Piſcine* eſt en uſage dans quelques Monaſtéres de France, pour ſignifier la fontaine du réfectoire où les Religieux vont laver les mains, ſoit avant, ſoit après le repas.

PISCIOTA, ſ. f. Pet. riviére du Roy. de Naples. Anciennement *Elees*, *Elea*, *Elea. It.* Ville du Royaume de Naples.

PISCO, ſ. m. Ville de l'Amér. mérid. au Pérou, dans l'Audience de Lima. *Piſcum.*

PISCOPIA, ſ. f. Bourg avec un Évêché Grec, ſur la

côte méridionale de l'iſle de Cypre, entre Baſſo & Limiſſo.

It. Iſle de la met de Scarpanto. *Piſcopia*, anciennement *Telus*, *Telos*, *Agathuſa*.

PISE, ſ. f. Ancienne ville du Péloponnèſe, auprès de laquelle ſe célébroient autrefois les Jeux Olympiques. *Piſa*.

It. Ville du Duché de Toſcane, en Italie. *Piſa*. Elle eſt cap. du Piſan, & ſituée entre Lucques & Livourne, & elle a un Archevêché & une célèbre Univerſité. Elle formoit autrefois une République, que les Florentins détruiſirent en 1406.

POIRE DE PISE. Elle eſt à peu près de la groſſeur & figure d'une belle virgoulée.

PISÉEN, adj. m. Surnom de Jupiter, pris de la ville de Piſe en Élide, où il étoit particuliérement honoré.

PISELLO, Capo *Piſello*, ou Comano ſ. m. *Piſellum promontorium*, anciennement *Caramois promontorium*. C'eſt le cap le plus ſeptentrional de la Natolie.

PISGA, ou *Phaſga*, ſ. m. Montagne du pays de Moab.

PISIDA, *Peiſida*, *Piaſida*, ſ. f. Riviére de la grande Tartarie.

PISIDIE, ſ. f. Ancienne contrée de l'Aſie mineure. *Piſidia*.

PISIN, ſ. m. *Piſinum*. Il y a deux bourgs de ce nom dans l'Iſtrie, qui appartiennent à la Maiſon d'Autriche; & on les appelle, pour les diſtinguer, *Piſino Vecchio*, & *Piſino Nuovo*.

PISISTRATIDE, ſ. m. & f. Homme ou femme de la race de Piſiſtrate, Tyran d'Athènes. *Piſiſtratides*.

PISSAPHALTE, ſ. m. Mélange de bitume & de poix. Il y en a de deux ſortes, un naturel & l'autre artificiel. *-tum*. Le *piſſaphalte* naturel eſt ce qu'on appelle autrement Naphta. De πίσσα, poix, & ἄσφαλτος, bitume.

PISSAT, ſ. m. Urine d'animaux. *Lotium*, *urina*. On ne l'appelle de la ſorte à l'égard de l'homme, que par quelque eſpéce de mépris, & quand l'urine eſt en quelque ſorte corrompue.

PISSE-FROID, ſ. m. Sérieux, mélancolique, indifférent, inſenſible. C'eſt un terme injurieux.

PISSENLIT, ſ. m. Plante qu'on appelle autrement Dent de lion. Elle reſſemble à la chicorée ſauvage, & porte une petite fleur jaune. *Hedypnois*, *vel roſtrum porcinum*. Voy. DENT DE LION.

C'eſt auſſi une injure que les enfans ſe diſent les uns aux autres quand ils ont piſſé au lit. *Mictor in lectulo*.

PISSER, v. n. Uriner, jetter de l'urine par le conduit naturel; faire de l'eau. *Mejere*. Il eſt auſſi actif. Les gens graveleux *piſſent* du ſang. De l'Allemand *piſſen*, qui ſign. la même choſe; ou de l'Italien *piſciare*.

Il ſe dit auſſi populairement en parlant des liqueurs qui ſortent naturellement de quelque corps, ou qu'on en tire en les épreignant. *Diſtillare*.

On dit prov. Qu'on *piſſera* ſur la foſſe de quelqu'un; p. d. qu'on le ſurvivra. *Superſtitem eſſe*. On dit auſſi par injure de celui qui ſe mêle des petits ſoins du ménage: C'eſt Joctiſſe qui méne les poules *piſſer*.

PISSERA. Voy. PSARA.

PISSEUR, EUSE, ſ. & adj. Qui piſſe ſouvent. *Mictor*. Un bon *piſſeur* en fait toujours piſſer deux. *It.* Qui ſent le piſſat. On appelle des langes *piſſeux*, ceux qui ſentent le piſſat. On appelle auſſi les femmes *Piſſeuſes*, quoiqu'avec aſſez d'injuſtice. Il y a une ſorte de prune qu'on appelle Prune *piſſeuſe*, parce qu'elle jette beaucoup d'eau quand on l'ouvre.

PISSEUR, ſ. m. Poiſſon qu'on trouve dans les iſles de l'Amérique. Voy. MUREX.

PISSITE, ſ. m. Vin de poix. *Picatum*. Il eſt fait avec du goudron & du moût.

PISSOIR, ſ. m. Lieu deſtiné à piſſer, comme il y en a dans quelques maiſons publiques. *Mictorium*.

PISSOTER, v. n. Fréq. Uriner fort fréquemment & en petite quantité.

PISSOTIÈRE, ſ. f. Voy. PISSOIR. *It.* Jet d'eau ou fontaine qui jette peu d'eau.

PISSOTTE, ſ. f. Petite cannule de bois que l'on met au bas d'un cuviet à leſſives.

PISTACHE, ſ. f. Fruit d'un arbre qui eſt une eſpéce de térébinthe. Ce fruit eſt à peu près ſemblable à la noiſette-franche, & il eſt couvert d'une petite pellicule verte. *Piſtacium*.

On appelle auſſi *Piſtaches*, les dragées faites avec des *piſtaches*.

PISTACHE. Voy. MANDI.

PISTACHIER, ſ. m. Arbre qui porte des piſtaches. *Terebinthus Indica Theophraſti*, *Piſtacia Dioſcoridis*.

PISTE, ſ. f. Marque du chemin où a paſſé quelque animal. *Veſtigium*, *vel impreſſi veſtigii nota*. De *piſta*, mot de la baſſe Latinité.

En t. de Man. on dit que le cheval travaille, qu'il manie deux *piſtes*, quand il en marque une par le train de devant, & une autre par le train de derriére. *Duplici lineâ agi*.

PISTE, ſe dit auſſi de l'homme; & l'on dit, Ce Gentilhomme ſuit la *piſte* de ſes aïeux, marche ſur leurs traces, il imite bien leurs vertus. *Sequitur avorum veſtigia*, *vel ſectatur*.

PISTES, ſ. m. Lieu de la Normandie, dans le pays de Caux, ſur l'Andelle. On l'a appellé depuis *Piſtres*, & on le nomme aujourd'hui *Pitres*. Voy. PITRES.

PISTER, v. a. Vieux t. de Pharm. Piler des drogues dans le mortier.

PISTICCIO, ſ. m. Petite ville d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Baſilicate.

PISTIL, ſ. m. T. de Botan. C'eſt la partie de la fleur, qui eſt au milieu de ſon calice, où eſt enfermée ſa graine. *Piſtillus*.

PISTIS, ſ. m. Ancienne habitation du pays de Caux, que l'on croit être le bourg de Longueville-la-Giffart, ou du village de Sainte-Foi, qui en eſt voiſin.

PISTOIE, ſ. f. Ville du Florentin, en Toſcane. *Piſtoria*, *Piſtorium*. Elle eſt ſur la riviére de Stella, à ſept ou huit lieues de Florence.

PISTOLE, ſ. f. Monnoie d'or étrangère, battue en Eſpagne & en quelques endroits d'Italie. *Duplio*. Elle eſt ordinairement de la valeur d'onze livres, du poids des louis, & au même titre & remède. Aujourd'hui en France la *piſtole* n'eſt plus qu'une monnoie de compte valant dix livres. On dit qu'un homme a bien des *piſtoles*; p. d. qu'il eſt riche. On appelle Rogneur de *piſtoles*, un faux Monnoyeur qui altére la monnoie. On appelle un double, une *piſtole* de Vieilleur.

On appelle une *piſtole* volante, une *piſtole* qu'on ſuppoſe revenir toujours à celui qui l'emploie. Cet homme fait tant de dépenſe, qu'on diroit qu'il a la *piſtole* volante.

PISTOLE, ſignifioit auſſi autrefois une courte & légére arquebuſe qu'on tiroit d'une main. *Sclopus brevior*. Voy. PISTOLET.

Digitized by Google

PISTOLER, v. a. Tuer à coup de piſtolet. *Ictu ſclopeti breviaris interficere.*

PISTOLET, ſ. m. Petite arme à feu qui eſt beaucoup plus courte que toutes les autres. *Sclopetus breviar.* Il y a des *piſtolets* d'arçons, des *piſtolets* de ceinture, & des *piſtolets* de poche, des *piſtolets* à roüet & à fuſil. On prétend que ce mot vient de *Piſtoie*, ville d'Italie, où l'on a commencé à faire de ces armes.

On dit à l'armée, Faire le coup de *piſtolet*, quand un Cavalier ſort des rangs, & va défier quelqu'un des ennemis à faire un combat ſingulier contre lui avec le *piſtolet*. *Ad ſingulare certamen provocare.* On le dit fig. dans les diſputes ou converſations, quand quelqu'un vient bruſquement faire un argument, une propoſition, & puis ſe retire.

PISTOLET eſt auſſi un nom de monnoie qu'on a donné aux écus d'Italie, d'Eſpagne, de Savoie, de Bourgogne & de Suiſſe, & aux demi-piſtoles, qui étoient de même valeur. *Duplia.*

PISTOLETER, v. a. Tuer à coups de piſtolets. *Sclopetis brevioribus accidere.* L'uſage n'a point reçu ce mot.

PISTOLIER, ſ. m. Cavalier qui eſt adroit à tirer le coup de piſtolet. *Peritus ſclopetarius.*

PISTON, ſ. m. La partie mobile de la pompe, qui la fait jouer. *Embolus.* C'eſt un gros bâton cylindrique qui entre dans le corps de la pompe, & qui eſt attaché à une barre de fer qui s'éléve & qui s'abaiſſe par le moyen d'une manivelle que fait agir la force mouvante. Il y a auſſi des *piſtons* dans les ſeringues, dans la machine pneumatique, & autres, qu'on fait jouer avec la main.

PISUERGA, ſ. f. Riviére d'Eſpagne. *Piſoraca*, quelquefois *Piſargius.* Elle baigne Duennas & Valladolid, & ſe décharge peu après dans le Douro.

P I T.

PITAN. Le Royaume de PITAN. *Pitanum*, ou *Pitanum Regnum.* C'eſt une des provinces du Grand-Mogol. Elle eſt au-delà du Gange, le long de la riviére de Kanda.

PITANCE, ſ. f. Viande, chair ou poiſſon, &c. qu'on mange dans tous les repas outre le pain. *Obſonii pars.* Ce mot n'eſt plus en uſage que chez quelques Religieux. De *pinctantia*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité pour une portion Monachale : ou de *pittacium*, ration ou portion telle qu'on donnoit aux ſoldats.

Aller à la *pitance*, ſe dit dans le ſtyle familier, pour aller acheter les proviſions néceſſaires pour la ſubſiſtance d'un ménage.

PITANCERIE, ſ. f. Bénéfice ou Office clauſtral dans quelques Abbayes, qu'en quelques autres lieux on nomme Célérerie. *Menſaria.*

PITANCIER, ſ. m. Officier clauſtral qui diſtribuoit autrefois la pitance aux Moines. *Obſonator.*

PITAREVIL, ſ. m. Village de l'iſle de Cypre. *Pitarevilum.*

PITATUS, ſ. m. C'eſt le nom d'une des taches de la Lune.

PITAUD, AUDE, ſ. Terme de mépris, qui ne ſe dit que d'un payſan lourd & groſſier. *Ruſticus, agreſtis.*

PITE, ſ. f. Petite monnoie hors d'uſage, qui vaut le quart d'un denier, demi-maille, ou demi-obole. Il y avoit auſſi autrefois des *ſemi-pites. Uncia dodrans.*

Ce mot vient de *pitta*, ou *pittacium*, ou *pittavenſis*, parce que ſon premier uſage fut en Poitou ; d'où vient qu'en pluſieurs vieux titres on l'appelle Poitevine. Quelques-uns diſent qu'il vient de ce que la monnoie étoit petite. Il y avoit auſſi une *pite* Pougeoiſe, ou Pougeoire, appellée dans les vieux titres *Pogeria*, qui eſt la même choſe. *Voy.* POUGEOISE.

C'eſt auſſi une plante qui ſe trouve dans les iſles de l'Amérique, & dont on fait de fort beau fil. *Pita plantæ ſpecies.*

PITANT, ANTE, vieil adj. Pitoyable. *Miſerabilis.*

PITEUSEMENT, adv. D'une maniére piteuſe. *Miſerè, miſerabiliter.*

PITEUX, EUSE, adj. Malheureux, qui excite à compaſſion. *Miſerandus, vel miſeratione dignus.*

On dit, Faire le *piteux*, faire la *piteuſe* ; p. d. ſe plaindre, ſe lamenter ſans en avoir eu autant de ſujet qu'on veut le faire croire. *Miſerandum ſe ſimulare.* Faire *piteuſe* mine ; p. d. faire une mine rechignée : & faire *piteuſe* chere, pour, faire mauvaiſe chere. *Marojum ſe præbere.*

PITHA, ſ. f. Grande riviére de la Suéde *Pitha.* Elle traverſe une grande contrée de la Laponie, à laquelle elle donne le nom de *Pitha-Lap-Marck.*

PITHÉCUSE, ſ. f. Petite iſle dans le golfe de Naples. Son nom ſign. l'Iſle aux ſinges. De πίθηκος, ſinge.

PITHÉE, ſ. m. Fils de Pélops & d'Hippodamie, Roi de Trœzène.

PITHIVIERS. *Voy.* PLUVIERS. Valois écrit *Pitiviers*, *Pétiviers*, & *Petivters.*

PITHO, ſ. f. Déeſſe de la perſuaſion. De πείθω, je perſuade.

C'eſt auſſi le nom d'une des filles de l'Océan.

PITHŒGIE, ſ. f. Nom que l'on donnoit anciennement à Athènes à des fêtes & des ſacrifices qui ſe faiſoient le onziéme du mois Antheſtérion. *Pithœgia.* C'étoit une partie des fêtes de Bacchus, qui en général s'appelloient Antheſtéries. Ce mot venoit de πίθος ἄνοιξις, l'ouverture des tonneaux.

PITIÉ, ſ. f. Paſſion de l'ame qui eſt émue de tendreſſe, de compaſſion, en voyant la douleur ou la miſére d'autrui. *Commiſeratio.*

On dit prov. Guerre & *pitié* ne s'accordent pas enſemble ; p. d. qu'ordinairement à la guerre on n'eſt pas fort touché de *pitié* ; que même il eſt quelquefois dangereux de l'être. On dit auſſi prov. Qu'il vaut mieux faire envie que *pitié.*

On appelle une Notre-Dame de *Pitié*, la repréſentation de la Vierge tenant ſon fils mort ſur ſes genoux. La *Pitié* eſt un Hôpital de Paris, dédié ſous ce nom. *Xenodochium Pietatis B. Virg. dedicatum.*

PITIÉ, emporte quelquefois du dédain & du mépris, & ne marque pas une véritable compaſſion. On dit d'un homme qui raiſonne, qui harangue, qui écrit mal, Qu'il fait *pitié*, que c'eſt une *pitié* ; c. à d. que cela eſt miſérable, mépriſable. *Male, inſcitè ſcribere, differere imperitè.* On dit en ce ſens d'un homme qui chante mal, Que c'eſt grand'*pitié*. En général on dit d'une choſe, que c'eſt *pitié*, quand elle ſe fait pitoyablement, pauvrement.

PITIGLIANO. *Voy.* PÉTIGLIANO.

PITINEO, ſ. m. ou *Aleſa*, ſ. f. Riviére de la vallée de Démona en Sicile. *Petineus, Aleſus fluvius.*

PITINO, ſ. m. C'étoit autrefois une ville des Veſtins, en Italie. *Pitinum. Turris Pitinenſis.* Il n'en reſte plus qu'une tour qui eſt à une demi-lieue d'Aquila, dans l'Abruſſe ultérieure.

PITIS, ſ. m. Les Javans appellent ainſi une petite monnoie de très-bas aloi, moitié plomb & moitié

écume de cuivre, qui leur eſt apportée de la Chine.

PITIUSA, ou *Pityuſa*, ſ. f. Petite iſle de la Gréce, ſur la côte ſeptentrionale du golfe de Napoli.

PITON, ſ. m. Fiche pointue en forme de clou, dont la tête eſt plate & percée en anneau. *Fibula.*

PITO-REAL, ſ. m. Oiſeau du Pérou. Il eſt verd, fait à peu près comme un perroquet, excepté qu'il a une eſpéce de couronne, & le bec long. Il donne ſon nom a une herbe dont il ſe purge, & qui réduite en poudre diſſout le fer & l'acier.

PITOYABLE, adj. m. & f. Qui a des ſentimens de compaſſion pour les miſéres d'autrui. *Alterum miſeriis commotus, miſericors, clemens.*

It. Qui excite la pitié. *Luctuoſus, miſerabilis.* État *pitoyable.*

It. Qui excite la pitié par des paroles tendres & paſſionnées; mais il n'eſt guére uſité en ce ſens. *Miſerandus, miſeratione dignus.*

On appelloit autrefois lieux *pitoyables*, les Hôpitaux, Maladreries, &c. où on exerçoit l'hoſpitalité & la charité. Il eſt encore en uſage en ce ſens dans les Ordonnances.

PITOYABLE, ſe dit auſſi de ce qui eſt défectueux, mauvais, miſérable en ſon genre. *Imperfectus, inconcinnus, inordinatus, confuſus.*

PITOYABLEMENT, adv. D'une maniére qui excite la compaſſion. *Miſerè, miſerabiliter. It.* D'une maniére mépriſable. *Imperitè, inſcitè.*

PITRE, ſ. m. Sorte de liqueur qui ſe fait avec de l'eſprit de vin, un peu de ſucre, & quelques odeurs.

PITREPITE, ſ. m. Liqueur forte.

PITRES, ſ. m. Lieu du Diocéſe de Rouen, au confluent de l'Andelle & de la Seine. *Piſta.*

PITSCHEN, ſ. m. Bourg de la Siléſie. *Piſtea.* Il eſt ſur les confins de la Pologne, dans la Principauté de Brieg.

PITTACUS, ſ. m. L'un des ſept Sages de la Gréce.

PITTAG, ſ. m. C'eſt le nom qu'on donne à l'Aſſemblée générale des Ligues-Griſes. *Griſonum Comitia.*

PITTLENGEN, ou *Putelange*, ſ. m. Seigneurie de France, dans la Lorraine Allemande, en-deçà de la Sarre.

PITTORESQUE, adj. de t. g. Qui eſt de l'invention, de l'imagination d'un Peintre. Qui eſt propre de la peinture. De l'Ital. *pittore*, peintre.

On entend ordinairement par le mot de *pittoreſque*, certaines expreſſions ſingulières & originales qu'on remarque dans un tableau. Attitude *pittoreſque.* Génie *pittoreſque*, comme on dit Génie *poëtique.* Cette Egliſe eſt ſuperbe dans ce qui concerne le *pittoreſque.*

PITTORESQUEMENT, adv. D'une maniére pittoreſque.

PITUERAIS, ou *Pitverais*, ſ. m. Petite contrée de France, dont Pitiviers eſt la capitale, & dont le pays a pris ce nom. *Pitiverenſis*, ou *Pituerenſis pagus.* Voy. PLUVIERS.

PITUITAIRE, adj. f. T. d'Anat. qui ſe dit d'une glande ſituée dans la ſelle de l'os ſphénoïde, au-deſſous de l'entonnoir. *Pituitaria glandula.*

PITUITE, ſ. f. L'une des quatre humeurs qui ſont encloſes dans le corps des animaux, & qui conſtituent leur tempérament. *Pituita.*

PITUITEUX, EUSE, adj. Phlegmatique, qui abonde en pituite, en qui la pituite prédomine. *Pituitoſus.* Il eſt auſſi ſubſt.

PITYS, ſ. f. T. de Mythol. Jeune fille, qui, ſelon la Fable, fut aimée du Dieu Pan & de Borée, & qui fut métamorphoſée en un arbre nommé comme elle *Pitys*, par les Grecs, & *Pin* par les François.

P I V.

PIVERT, ſ. m. *Picus.* Oiſeau qui étoit ſous la protection de Mars. Voy. ci-devant PICVERT. *Pivert* eſt plus uſité.

PIVOINE, ſ. f. Plante qui produit des fleurs de couleur cramoiſie; & d'une groſſeur extraordinaire. Ses feuilles ſont ſemblables à celles du noyer; & ſa racine, ſa fleur & ſa ſemence ſont en uſage pour les maladies du cerveau. *Paonia folio nigricante ſplendido.*

PIVOINE, ſ. m. Petit oiſeau qui a la gorge rougeâtre, & le chant fort agréable. *Pirrhula, Rubicilla, Ficedula, Cicalis;* en Italien *Ciſſlotto.* C'eſt une eſpéce de beccafigue.

PIVOT, ſ. m. Pointe de fer ou d'autre métal, qui ſupporte un corps ſolide, ſur laquelle on le fait tourner facilement. *Axis, cardo.*

En t. d'Eaux & Forêts, il ſe dit de la principale racine que l'arbre pouſſe dans terre en ligne perpendiculaire.

En t. d'Horlog. c'eſt le bout des arbres, des tiges, &c. qui entre dans les trous des platines pour y tourner librement.

En t. de Guerre, il ſe dit d'un Sergent qui fait le *pivot* avec ſa hallebarde, afin que les rangs y tournent ſans perdre de terrein & ſans ſe fauſſer.

Il ſe dit fig. en Morale, des perſonnes qui ſont l'appui & le ſoutien d'un parti ou d'un État. *Præſidium, columen & cardo.*

En t. de Fleuriſte, il ſe dit des petites parties qui ſoûtiennent les étamines d'une fleur. *Baſis.*

PIVOT, ſ. m. Vitelot. Pâte fort déliée dont on fait pluſieurs tranches en forme de tablettes, qu'on ſaupoudre de fleur de farine, & qu'on jette l'une après l'autre dans un chaudron pour les y faire cuire avec du lait, ou de l'eau & du beurre.

PIVOTER, v. n. T. d'Agricult. Produire un pivot. Jetter ſa principale racine droit & perpendiculairement en terre.

C'eſt auſſi un t. de Buveur. On dit autrement, Boire à la régalade; c. à d. boire la liqueur qu'on verſe d'en haut dans la bouche.

PIURA, ſ. f. Pet. ville du Pérou, à douze lieues de Peyta.

P I X.

PIXENDORF, ou *Puxendorf*, ſ. m. Bourg de la baſſe-Autriche. *Pixendorfium.*

P I Z.

PIZZIGHITON. Voy. PICIGHITONE.

PIZZO, ſ. m. Bourg de la Calabre ultérieure, ſitué ſur le golfe de S. Euſémie, à une lieue & demie de Monte-Leone. *Pizzum.*

P L A.

PLACAGE, ſ. m. T. de Menuiſ. qui ſe dit des ouvrages faits de feuilles de bois précieux, ou piéces de rapport, collées & rapportées ſur du bois commun. *Menſa teſſellata, vermiculata.*

PLACARD, ſ. m. Feuille de papier étendue, propre à afficher & appliquer contre une muraille. *Inſcripta, inſcriptiones, programma, libellus publicè affixus.*

On dit en Chancellerie, que des lettres ſont ſcellées en *placard*, lorſque le parchemin eſt en toute ſon étendue.

PLACARD, ſe dit quelquefois des libelles injurieux qui

qui s'affichent la nuit contre le Gouvernement ou contre les particuliers. *Famoſus libellus.* C'eſt auſſi en général un écrit ou imprimé qu'on affiche dans les places, dans les carrefours, afin d'informer le public de quelque choſe.

En t. d'Archit. c'eſt une décoration de porte d'appartement, compoſée d'un chambranle couronné de ſa friſe ou gorge, & de ſa corniche portée quelquefois ſur des conſoles. *Ornatus.*

PLACARDER, v. a. Afficher un placard contre quelqu'un. *Proſcribere, libellos figere.*

PLACE, ſ. f. Eſpace, étendue de lieu. *Locus, ſpatium.* De *platea*, qui ſign. la même choſe.

Il ſe dit auſſi des lieux publics qui ſont dans les villes pour y tenir les marchés, ou faire des aſſemblées du peuple. *Forum.*

It. Rez-de-chauſſée, terrein où l'on peut bâtir, ou qui eſt déja bâti. *Platea, area, ſolum.*

It. L'étendue d'un lieu propre a contenir, ou à faire quelque choſe. *Spatium.* En ce ſens on dit, *Place, place*, p. d. faites ranger ceux qui empêchent de paſſer.

Il ſe dit auſſi du lieu particulier, de l'eſpace que chaque corps occupe. *Locus, ſedes.* Cet homme eſt inquiet, il ne ſçauroit arrêter en *place*, demeurer en *place*. On dit auſſi, Je ne voudrois pas être en ſa *place*, p. d. en ſa peau, dans l'état où il eſt.

Être tué ſur la *place*, Demeurer ſur la *place*, ſe diſent pour être tué ſur le lieu même où l'on s'eſt battu, ſur le champ de bataille. *In ipſo certamine occidi.*

Sur la *place*, au milieu de la *place*, ſe diſent pour, A terre, par terre. *Medià in areâ.*

On dit, Avoir, tenir *place* dans l'Hiſtoire, p. d. Être marqué, être célébré dans l'Hiſtoire. *In Hiſtoriâ locum mereri.*

PLACE, en t. de guerre, eſt un mot général qui comprend toutes ſortes de forteresſes où l'on ſe peut défendre : & on appelle *place forte*, un lieu flanqué & couvert de baſtions. On l'appelle auſſi *place de guerre. Arx, oppidum munitum.*

PLACE régulière, eſt celle qui a les angles, les côtés, les baſtions & toutes les autres parties égales. *Place irrégulière*, eſt celle dont les côtés & les angles ſont inégaux. *Locus irregularis.*

On appelle *place baſſe*, la batterie du canon qui eſt au bas du flanc, deſtinée à battre dans le foſſé. *Inferior locus.* Et *place haute*, celle qui eſt plus retirée, & qui tire par deſſus la baſſe dans la campagne. *Superior locus.*

PLACE-D'ARMES, dans une ville, eſt une grande *place* où eſt le rendez-vous de la garniſon, quand on fait des revûes, ou en cas d'alarme, pour y recevoir les ordres d'un Commandant. *Area ad congregandos milites apta.*

PLACE d'armes, dans un camp, eſt un grand eſpace à la tête d'un camp pour y ranger l'armée en bataille.

PLACE, en matière d'étapes & de logemens, eſt la ration de pain, ou le logement pour chaque homme. *Annona rata pars & locus pro ſingulo milite.*

Il ſe dit auſſi d'un lieu éminent où l'on a droit de s'aſſeoir, qui marque le rang, la préférence, ou la dignité. *Muneris locus, vel ſedes.*

Il ſe dit auſſi du pouvoir & de l'empire des paſſions ſur l'eſprit ou ſur le cœur. *Autoritas, imperium.* La haine a pris dans ſon cœur la *place* de l'amour.

It. L'ordre, ou la naturelle & convenable diſpoſition des choſes. *Rerum ordo, ſeries & diſpoſitio naturalis.*

It. Emploi, poſte avantageux, ſoit pour l'honneur, ſoit pour l'utilité. Vos ancêtres ont occupé les premières *places* de l'État. *Primas ſedes tenuerunt majores tui.*

En t. de Négocians, il ſe dit du lieu où ſe tient la Banque, ou ſe fait le négoce d'argent. *Forum argentarium vel danſturum.* À Paris on l'appelle abſolument la *Place*; à Lyon, le *Change*; à Londres & à Amſterdam la Bourſe. On dit entre Marchands, Jour de *Place*; p. d. un des jours où les Négocians d'une ville ont coutume de s'aſſembler.

Il ſe prend encore quelquefois pour tout le Corps des Marchands, des Banquiers d'une ville. *Societas Mercatorum.*

En t. de Pal. il ſe dit de ceux qui ſont au droit & condition d'un autre. *Locus, ſedes.* Un ceſſionnaire eſt ſubrogé de droit au lieu & *place* de ſon cédant. On dit auſſi quand on veut défendre quelqu'un, Mettez-vous en ſa *place*, c. à d. en ſon état.

Prov. Des complimens de la *Place* Maubert, p. d. des civilités communes & populaires. On dit qu'on eſt en *place* marchande, quand on eſt dans un lieu où l'on ne peut manquer d'être vû.

PLACEBO. Mot Lat. qui ſign. *Je plairai*, & qui ſe diſoit autrefois dans notre langue en parlant des Courtiſans qui cherchent à plaire au Prince. Aller à *Placebo.*

PLACEL, vieux ſ. m. Siége. *Sedile.* On dit aujourd'hui *placet.*

En t. de Mar. c'eſt un fond également élevé, ſur lequel la mer change de couleur. *Fundus maris planus, ſolum planum.*

PLACENTA, ſ. m. T. d'Anat. C'eſt une maſſe molaſſe, dans laquelle pluſieurs ont cru que le ſang ſe perfectionnoit & ſe purifioit pour la nourriture du fœtus. On la nomme *placenta*, à cauſe qu'elle a la forme d'un gâteau. *Placenta. Secunda.* Son véritable uſage eſt de ſervir de couſſinet aux vaiſſeaux umbilicaux. Voy. ARRIÈRE-FAIX.

PLACER, v. a. Aſſeoir, poſer quelque choſe en une place. *Collocare.*

It. Ranger, aſſeoir les choſes en une diſpoſition, & manière convenable. *Ordinare, diſponere.* On dit qu'un mot eſt bien *placé*, qu'un paſſage eſt bien *placé*, quand il eſt dit, ou cité fort à propos. Avoir le cœur bien *placé*; p. d. Être fort généreux. *Generoſo & forti eſſe animo.*

On dit au jeu de la paume, *placer* bien la balle, p. d. pouſſer la balle, en ſorte qu'elle aille frapper l'endroit qu'on veut. On dit dans le même ſens, qu'un joueur de paume *place* bien ſon coup. On dit auſſi, en t. d'eſcrime, *placer* bien ſon coup.

It. Mettre ſon argent à profit.

On dit auſſi qu'un homme a bien *placé* ſa fille, quand il l'a bien mariée : qu'un garçon eſt bien *placé*, quand il a quelque bon emploi, ou quelque charge. *Collocare, locare.*

PLACET, ſ. m. Tabouret, petit ſiége de femme ou d'enfant, qui n'a ni bras, ni doſſier. *Sedecula.*

It. Requête abrégée, ou prière qu'on préſente aux Rois, aux Miniſtres, ou aux Juges, pour leur demander quelque grace, quelque audience, pour faire quelque recommandation. *Libellus ſupplex.* Ce mot vient du Latin *placeat*, à cauſe qu'on les commence par Plaiſe au Roi, à Monſeigneur le Préſident, &c.

PLACIDE, ſ. m. N. pt. d'hom. *Placidus.*

PLACIER, IERE, ſ. Fermier des places d'un marché, celui qui loue les places aux Herangères, Fruitiéres, ou autres gens qui vendent & étalent leurs marchandiſes. *Locorum locator, redemtor.*

PLACITÉ, EE, adj. Terme de Barreau. Approuvé, agréé. *Sanctus, a.*

PLACTIQUE, adj. m. & f. T. d'Aſtrol. qui ſe dit d'un aſpect qui n'eſt pas dans le dégré juſte, mais qui eſt dans l'orbe de lumiére des Planétes, qui ſont en aſpect.

PLAFOND, ſ. m. C'eſt le deſſous d'un plancher qui eſt cintré, ou plat, garni de plâtre, ou de menuiſerie, & ſouvent orné de peintures. *Laqueatum tabulatum.*

On appelle auſſi *plafonds*, les tableaux qu'on met au haut des planchers, & dont les figures doivent être racourcies avec la proportion requiſe pour être vûes de bas en haut. *Imagines in tabulato depictæ.*

PLAFOND, ſe dit auſſi de la ſaillie ou du deſſous du larmier de la corniche, qu'on appelle autrement *ſofite. Coronæ projectura.*

PLAFONNER, v. a. Garnir de plafonds, en couvrir le haut d'un plancher. *Laqueato tabulato inſtruere, ornare.*

PLAGE, ſ. f. Rivage de la mer ſans ports & ſans rades, qui n'a aucuns promontoires pour ſe mettre à l'abri, qui n'a pas aſſez d'eau pour tenir les vaiſſeaux à flot. *Ora importuoſa, vadoſa.*

Il ſe dit auſſi poëtiquement, pour ſignifier, contrée, climat.

PLAGIAIRE, adj. m. C'eſt l'épithéte qu'on donne à ceux qui prennent effrontément les ouvrages d'autrui pour ſe les appliquer, & s'en attribuer la gloire. *Plagiarius.* Ce mot chez les Romains ſignifioit celui qui achetoit, vendoit ou retenoit un homme libre pour un eſclave. On le nommoit ainſi, parce que ceux qui étoient convaincus de ce crime, étoient condamnés au fouet, *ad plagas.*

PLAGIAT, ſ. m. Crime que commet celui qui retient une perſonne qui eſt en puiſſance d'autrui. Dans le droit civil, il ſe dit encore d'une perſonne qui vend ou achette une perſonne libre, comme un eſclave.

It. Appropriation du travail des autres en matiére de Littérature. *Plagium.* Les larcins faits aux Grecs & aux Latins ne paſſent point pour *plagiat* lorſqu'on écrit dans une autre langue.

PLAICT, ou PLECT, ſ. m. T. de Coût. C'eſt ainſi qu'on a appellé un cheval de ſervice qui étoit dû au Seigneur féodal par le Vaſſal. *Equus feodalis, clientelaris, fiduciarius.*

PLAID, ſ. m. Vieux t. de Prat. qui ſign. Débat, queſtion. *Contentio, diſceptatio, jurgium, rixa, lis, controverſia.* Plaider eſt dérivé de ce mot. Voyez PLAIT.

PLAIDS, au plurier, ſe dit des lieux & des temps où l'on plaide. *Loca & tempora ad judicia exercenda.* Ce mot a été dit *à placendo*, à cauſe qu'en ces lieux on faiſoit des loix ſous cette formule, *Placuit & convenit inter Francos.*

On a appellé en quelques Coûtumes les *francs plaids*, les ſeances où l'on inſtruiſoit un procès d'office ſans partie civile & contre les abſens. *Libera judicia.* On a auſſi appellé *plaids de l'épée*, la Haute Juſtice. *Gladii, vel necis poteſtas.*

On dit prov. qu'on eſt ſage au retour des *plaids*, p. d. qu'on eſt réſolu de ne plus plaider.

PLAIDABLE, adj. m. & f. En t. de Pal. on appelle un jour *plaidable*, celui auquel il y a audience. On dit auſſi qu'une cauſe n'eſt pas *plaidable*, p. d. qu'elle ne vaut rien.

PLAIDANT, ANTE, adj. Qui ſe dit des Avocats qui ont accoutumé de plaider. *Cauſam dicens vel agens, litigans.* Il y a trois ſortes d'Avocats, les Conſultans, les *Plaidans* & les Ecoutans. On dit auſſi dans les Recueils d'Arrêts, Tels & tels étoient les parties *plaidantes.*

PLAIDER, v. a. Intenter un procès, être en procès. *Litem vel actionem intendere, inter ſe ſtare.* On dit dans les converſations, qu'un homme a bien *plaidé* ſa cauſe, quand il a bien défendu ſon opinion.

Il eſt auſſi neutre, & ſe dit des Avocats & Procureurs, quand ils défendent les droits de leurs cliens au Barreau. *Causam agere.*

Ce mot vient de *placitare*, mot de la baſſe Latinité. On a dit auſſi *placitator*, p. d. plaideur; & *placitatio*, p. d. plaidoirie.

PLAIDEUR, EUSE, ſ. Qui plaide, qui eſt en procès. *Litigator, actor.*

It. Chicaneur, qui aime à plaider. *Vitilitigator, litigioſus.*

PLAIDOIRIE, ſ. f. Quelques-uns écrivent *Plaidoierie.* Action de plaider, ou plaidoyé. *Cauſæ vel litis agitatio. It.* L'art de plaider une cauſe, la profeſſion & l'exercice qu'on en fait.

PLAIDOYABLE, adj. m. & f. Il ſe dit du jour où l'on plaide, où l'on tient les plaids. *Dies faſtus, vel dies legitimi fori.*

PLAIDOYE, ou PLAIDOYER, ſelon l'Acad. ſ. m. Diſcours fait au Barreau pour défendre la cauſe d'une Partie. *Oratio ad Senatum, cauſa, actio.*

La Cour des PLAIDOYERS COMMUNS eſt l'une des quatre principales d'Angleterre. Elle juge les différends des Parties, comme les Parlemens en France.

On dit prov. à ceux qui alléguent quelque choſe de faux, Avocat, corrigez votre *plaidoyé.*

PLAIE, ſ. f. Bleſſure faite par quelque cauſe extérieure. *Plaga, vulnus.* La *plaie* eſt proprement une ſolution de continuité, qui eſt faite principalement aux parties molles par quelque coup, chûte, ou morſure, ou autre accident.

Il ſe dit auſſi des cicatrices qui demeurent après que la bleſſure eſt guérie. *Cicatrix.*

Il ſe dit fig. en Mor. des afflictions, des douleurs de l'ame. *Mœrores, triſtitia.*

Il ſe dit auſſi des déſolations de l'État, des grandes pertes, des peines qu'il a ſouffertes, des fléaux, ou des châtimens du Ciel. *Detrimentum, jactura, fortuna adverſa.*

On dit prov. Il eſt comme le Chirurgien, il ne demande que *plaie* & boſſe, p. d. qu'il cherche à faire ſon profit dans les malheurs & afflictions d'autrui. *Vulnus amat Medicus.*

PLAIGE, vieux ſ. f. Caution.

PLAIGNANT, ANTE, part. act. du verbe Plaindre. *Conquerens.* En t. du Palais, il eſt ſ. m. & ſignifie, celui qui a rendu ſa plainte devant un Juge.

PLAIN, ſ. m. T. de Tannerie. C'eſt une eſpéce de bouillie de chaux éteinte dans de l'eau, où l'on met tremper les cuirs. Le vrai mot eſt *Pelin*, dont l'e ne ſe prononce pas. On appelle cette bouillie *pelin*, parce qu'on y fait peler les cuirs. On appelle *cuir cru*, celui qui n'eſt ni tanné, ni corroyé, ni mis en *plain.*

Digitized by Google

PLAIN, AINE, adj. Qui eſt uni & ſans inégalités, ſans haut, ni bas. *Planus, æquus, lævis.* Pays *plain*, ſans montagnes, *plaine* campagne, eaſe campagne. On appelle, chambres de *plain-pied*, des chambres qui ſont au même étage, & de même niveau. On dit auſſi qu'il y a beaucoup de *plain-pied* dans une maiſon.

On appelle, étoffe *plaine*, une étoffe unie, & où il n'y a nulles figures, nulles façons.

PLAIN ou PLEIN. T. de Mar. C'eſt un commandement d'Officier lorſqu'il s'apperçoit le premier que le timonier ſerre le vent de trop près, & fait barbeyer ou friſer la voile du côté du lof. Ainſi les termes de *plain* & au lof ſont des commandemens pour faire des manœuvres oppoſées.

PLAIN-CHANT. Voy. PLEIN-CHANT.

PLAINDRE, v. a. Conj. *Je plains, tu plains, il plaint, nous plaignons. Je plaignois. Je plaignis. Je plaindrai. Que je plaigne. Que je plaignaſſe*, ou *je plaindrois.* Il ſe dit ſouvent avec le pron. perſ. & alors on conjugue, *Je me plains, tu te plains, il ſe plaint, nous nous plaignons. Je me plaignis. Je me ſuis plaint. Je me plaindrois*, &c. Il ſign. Se lamenter, gémir, témoigner ſa douleur, ſon affliction par quelque ſigne extérieur. *Queri, flere, lugere, deplorare.* Ce mot vient de *plangere.*

PLAINDRE, ſign. auſſi, Avoir de la compaſſion, de la douleur à l'occaſion de la miſère d'autrui. *Dolere, miſereri.*

Avec le pron. perſ. Demander raiſon, ou réparation de quelque tort, ou d'une injuſtice, ou en faire des reproches. *Queri, conqueri, expoſtula e.*

It. Intenter une action en Juſtice contre une perſonne dont on prétend avoir reçû quelque outrage, ou quelque violence. *Accerſere, inſimulare, accuſare ante Judicem.*

On dit auſſi, qu'un homme ſe *plaint* ſa vie, ſe *plaint* un habit, p. d. qu'il épargne, & qu'il ne ſe donne pas ce qui lui eſt néceſſaire pour ſe nourrir & pour ſe vêtir. *Parcus, alimonia ſumeum ægrè ferens.* On dit au contraire, On n'a pas *plaint* l'argent à ce bâtiment, p. d. on n'y a rien épargné. C'eſt un homme qui *plaint* ſa peine, ſes pas, ſes paroles.

PLAINDRIN, ſ. m. Serge qui ſe fabrique en Écoſſe.

PLAINE, ſ. f. Campagne unie, & ſans montagnes ni forêts. *Plana camporum planities.*

En t. de Blaſ. c'eſt la pointe de l'Écu, lorſqu'il eſt coupé en quarré, & qu'il en reſte ſous le quarré une partie qui eſt d'autre couleur ou émail que l'Écu. *Area ſcuti gentilitii plena.*

PLAINE-DE-MARS. T. de Chiromance. Partie de la main, qui eſt au milieu de la main. On l'appelle autrement triangle. *Pars manûs media.*

PLAINE-SÈVE, ſ. f. Village voiſin de Saint-Valery en Caux. *Plana Sylva.*

PLAIN PIED, ſ. m. Suite de pluſieurs piéces d'un appartement ſur une ligne de niveau parfait, ou de niveau de pente, ſans pas ni reſſauts, ſoit au raiz-de-chauſſée, ou aux autres étages de deſſus.

LES PLAINS. Petit canton du pays de Caux, ſitué entre les deux riviéres de Dun & de Durecdent.

PLAINT, vieux ſ. m. Plainte, complainte. *Querela, expoſtulatio.*

PLAINTE, ſ. f. Témoignage de douleur, de regret, ou d'affliction; ſoupirs, lamentations, gémiſſemens: marque, expreſſion des ſujets de chagrin, ou de mécontentement qu'on prétend avoir. *Dolor, luctus, ægritudo, lamentationes, gemitus.* Du Lat. *planctus.*

Il ſe dit auſſi d'une action qu'on forme en Juſtice pour avoir réparation d'un affront, d'un outrage, pour une pourſuite criminelle, la premiére procédure qu'on fait en matiére criminelle. *Criminis delati, accuſatio.*

Il ſe dit auſſi à l'égard des peuples qui ſouffrent quelque oppreſſion, & qui en font de très-humbles remontrances au Roi. *De re aliqua ad Regem commonefactio.*

It. Piéce de Symphonie lugubre.

PLAINTIF, IVE, adj. Triſte, qui ſe lamente, qui marque de la douleur. *Triſtis, mœrore & tædio confectus, querulus.*

On appelle quelquefois en Pratique le *plaintif*, celui qui eſt complaignant, qui a formé ſa plainte au criminel.

PLAINTIVEMENT, adv. D'un ton plaintif, d'une voix plaintive. Il eſt peu uſité.

PLAIRE, v. n. Avoir des qualités agréables; avoir des charmes; toucher; réjouir les ſens, le cœur ou l'eſprit. *Placere, complacere.*

Se PLAIRE, v. n. paſſif. Prendre plaiſir à quelque choſe, à faire quelque choſe, y trouver du contentement, y mettre ſa ſatisfaction. *Delectari.*

On dit auſſi des animaux, qu'ils ſe plaiſent en un lieu, p. d. qu'ils aiment à y être, qu'ils s'y trouvent bien.

On dit fig. que des plantes ſe *plaiſent* en un endroit, p. d. qu'elles y viennent bien, qu'elles y proſpérent.

PLAIRE, s'emploie auſſi impersonnellement pour exprimer un vouloir ferme & abſolu. Le Roi dit dans le diſpoſitif de tous ſes Édits, Voulons & nous *plaît. Sic volo, ſic jubeo.* On dit auſſi dans les requêtes & placets, S'il *plaît* à la Cour.

On dit auſſi en termes de civilité, *Plaît-il*, Monſieur? quand on fait répéter une choſe qu'on a mal entendue. *Quid vis? quid cupis?*

Dans le ſtyle familier, lorſque quelqu'un a dit une choſe, & qu'on lui veut faire entendre qu'on n'en demeure pas d'accord, on dit, Cela vous *plaît* à dire.

PLUT-A DIEU. Façon de parler dont on ſe ſert pour marquer qu'on ſouhaite quelque choſe. *Utinam.*

A DIEU NE PLAISE. Façon de parler dont on ſe ſert pour l'éloignement, l'averſion. *Avertat Deus.*

On dit prov. d'une choſe qui eſt en mauvais état, Cela va comme il *plaît* à Dieu. *Ad, vel ſecundum arbitrium.*

PLAIS, ou PLAIT, vieux ſ. m. Conſeil, ou avis. *Conſilium, ſententia, placitum.*

PLAISAMMENT, adv. D'une maniére agréable & réjouiſſante. *Jucundè, gratè, lepidè, feſtivè, facetè.*

PLAISANCE, ſ. f. qui ne ſe dit qu'en ces phraſes: Maiſon de *plaiſance*, jardin de *plaiſance; hortus amœnus*, p. d. une maiſon, ou jardin que des gens riches ornent, & embelliſſent ſeulement dans la vûe de s'y aller divertir, & non point pour en tirer du revenu.

PLAISANCE s'eſt dit autrefois pour Plaiſir. *Delicia, voluptas.*

PLAISANCE, ſ. m. Bourg de la Gaſcogne en France. *Placentia.* Il eſt dans l'Armagnac, près de l'Adours, à ſept lieues de Tarbe, vers le nord.

It. Fort avec un port & un petit bourg. *Pla-*

centia. C'eſt une colonie des François, ſituée ſur la côte orientale de l'iſle de Terre-Neuve, qui dépend du Canada.

It. Ville de la Lombardie, capitale du Duché de Plaiſance, & ſituée ſur le Pô, à dix lieues au-deſſous de Pavie. *Placentia.*

PLAISANT, ANTE, adj. Divertiſſant, agréable; qui plait, qui fait rire. *Jucundus, gratus, feſtivus.*

PLAISANT, eſt auſſi ſubſt. Bouffon; celui qui affecte de faire rire. *Affectator feſtivitatis, ludio.* Un froid *plaiſant* eſt inſupportable.

PLAISANT, adj. ſe dit quelquefois par injure, par mépris, ou par reproche, & pour ſignifier Impertinent, ridicule. *Lepidus, ridiculus.* Vous êtes bien *plaiſant* de me tenir ce langage; je vous trouve fort *plaiſant.* *Ne tu lepidus es.* Vous êtes un *plaiſant* homme, un *plaiſant* fat. La *plaiſante* vie que mène cet homme-là! c. à d. un genre de vie biſarre & ſingulière.

PLAISANTER, v. n. Faire le plaiſant, l'agréable; badiner; tâcher à divertir. *Scurriles ludos facere, jocari, nugari.*

It. Tourner en raillerie. *Ludere in verbo.* Ce verbe eſt quelquefois actif.

PLAISANTERIE, ſ. f. Paroles qui divertiſſent; raillerie, badinage. *Facetiæ, comitas, hilaritas.* On dit prov. *plaiſanterie* à part, p. d. parlant ſérieuſement.

PLAISANTIN, ſ. m. Duché de Plaiſance. *Placentinus Ducatus.* C'eſt la partie occidentale des Etats du Duc de Parme.

PLAISANTIN, ſ. m. C'eſt le nom d'un des Acteurs qui jouent la farce dans les troupes d'Opérateurs & de Baladins. On l'appelle plus communément Arlequin.

PLAISIR, ſ. m. Émotion, joie que ſent l'ame, ou le corps, étant excités par quelque objet agréable; contentement, mouvement, ſentiment agréable excité dans l'ame par la préſence, ou par l'image d'un bien. *Delectatio, oblectatio.* Du mot *placitum.*

Il ſe dit auſſi de la volupté; du déréglement des paſſions ſenſuelles; des privautés & des emportemens de l'amour. *Voluptas.*

PLAISIRS, au pl. ſe dit en général des ſimples divertiſſemens & des récréations de la vie. *Vitæ oblectamenta.*

It. Volonté, conſentement, diſcrétion. Vous me demandez pourquoi je fais cela? c'eſt mon *plaiſir. Voluntas, diſcretio.* On dit qu'on a vendu une charge ſous le bon *plaiſir* du Roi; c. à d. à la charge d'en faire agréer la vente.

On dit poétiq. les Ris, les Jeux & les *Plaiſirs*, quand on en fait des perſonnages, comme on en fait des Graces & des Amours.

PLAISIR, ſign. auſſi, Bienfait, grace, faveur, bon office rendu ou reçu. *Beneficium, gratia, favor.*

On dit prov. Ne fait *plaiſir* qui ne veut.

À PLAISIR. Façon de parler adverbiale. Avec *plaiſir*, avec ſoin. *Animi cauſâ.* Voila un conte fait *à plaiſir. Commentum.* Ce ſont des faits inventés *à plaiſir* ſur le Barreau; c. à d. qui ne ſont pas dits ſérieuſement.

PAR PLAISIR. Façon de parler adverbiale. Par divertiſſement, par amuſement, pour eſſayer. *Joco.*

On dit prov. Nul *plaiſir* ſans peine; &, La peine paſſe le *plaiſir*; &, Pour un *plaiſir* mille douleurs: ce qui n'a pas beſoin d'explication.

PLAIT, *Plet*, ou *Plaid*, ſ. m. Procès, plaidoirie. *Lis.* Voy. PLAID. Ce mot vient de *Placitum.*

PLAITS de la Porte. Juriſdiction établie par S. Louis, ou du moins en uſage de ſon temps. *Tribunal Palatinum, Palatina Juriſdictio, Curia*, &c. On l'appelloit ainſi, parce que S. Louis la faiſoit tenir près de lui.

PLAMÉE, ſ. f. C'eſt le nom qu'on donne à la chaux dont les Tanneurs ſe ſont ſervis dans leurs plains pour faire tomber le poil de leurs cuirs.

PLAMER un cuir, v. a. C'eſt lui faire tomber le poil après qu'il a paſſé par le plain, pour le diſpoſer à être tanné.

PLAMMORATE, vieux ſ. f. Sorte de charrue. C'eſt peut-être le même que le *Planarat. Aratri ſpecies.*

PLAMUSE, ſ. f. Terme pop. qui ſign. un coup du plat de la main ſur le viſage, un ſoufflet. *Alapa.*

PLAN, ANE, adj. & ſ. Qui a la ſuperficie unie & ſans inégalité. *Planus, a.* Ce mot eſt auſſi ſubſt. m. & ſign. Superficie. *Area, ſolum.* Le *plan* Géométral eſt une ſurface plane paralléle à l'horiſon.

PLAN, ſ. m. ſe dit auſſi d'une ſimple ſuperficie qu'on s'imagine couper & pénétrer les corps ſolides: & c'eſt ſur ce fondement que roule toute la ſcience des ſections coniques. *Idea.*

C'eſt auſſi la délinéation d'un bâtiment fait ou à faire, ou d'un autre corps, tel qu'il paroit ſur le raiz-de-chauſſée. *Ædificii ichnographia.* On appelle *plan* relevé, celui où l'élévation eſt fondée ſur le *plan* Géométral; enſorte que la diſtribution en eſt cachée. On dit, La dégradation d'un *plan*; p. d. la différente diminution des objets, ſelon qu'ils ſont repréſentés dans un tableau, comme plus ou moins éloignés.

PLAN ſe dit auſſi figurément du deſſein, du modéle, du projet d'une choſe. *Res viva & ſincera expreſſio.*

PLANA, ſ. f. Pet. ville de l'Archipel, ſituée entre celle de Stampalia & le cap de Spinalonga, en Candie. *Plana*, anciennement *Lea.*

PLANARAT, vieux ſ. m. Charrue à roue. Arat ſignifie la même choſe. *Aratrum rotatum*: d'où ces mots ſe ſont formés. *Plani*; c. à d. *campi aratrum.*

PLANARIA. Voy. PLANOSA.

PLANCA, ſ. m. Cap de la preſqu'iſle de Sabioncello, contrée de la Dalmatie Raguſienne.

PLANCHE, ſ. f. Ais ou piéce de bois de ſciage large & peu épaiſſe. *Aſſer, aſſis, axis, tabula.*

PLANCHES de bateaux. Ce ſont des *planches* de chêne ou de ſapin, qu'on tire des débris des bateaux, & dont on fait des cloiſons légéres.

Quelques-uns dérivent ce mot du Grec πλανξ, *tabula.*

PLANCHE de Graveur, ſe dit d'un morceau de bois plat, & d'une plaque de cuivre, où l'on a gravé quelques figures, pour en tirer des eſtampes. *Ærea lamina*, ou *lignea tabula. Planche* ſign. auſſi, l'Eſtampe tirée ſur la *planche.*

PLANCHE de Jardinier, eſt une diviſion d'un jardin en pluſieurs morceaux de terre plus longs que larges, où ils élévent différentes fleurs ou légumes. *Pulvinus.* On les appelle quelquefois Couches ou Carreaux. On appelle *Planche* côtiére, celle qui eſt au pied d'une paliſſade.

On dit fig. qu'un homme ſe fie ſur une *planche* pourrie, quand il s'aſſure ſur une fortune ou une eſpérance qui n'eſt pas trop bien fondée. *Anceps, inconſtans & dubia fortuna.* On dit qu'il a fait la *planche* à quelqu'un; p. d. qu'il lui a montré le chemin, qu'il lui a donné le moyen de parvenir à

quelque charge, à quelque dégré ; qu'il a tenté le premier une choſe qui étoit difficile ou dangereuſe. On dit auſſi, quand quelqu'un a pû conſerver quelque choſe de ſon bien qu'on décrétoit, c'eſt une *planche* qu'il a ſauvée de ſon naufrage.

PLANCHEIER, v. a. Couvrir de planches. *Coaſſare, tabulare, aſſare, contabulare.*

PLANCHEIEUR, ſ. m. Petit Officier de ville qui a ſoin de fournir des planches & des tretaux aux marchandiſes ſur les ports. *Tabularum diſtributor.*

PLANCHER, ſ. m. Conſtruction de pourres ou de ſolives, qui fait la ſéparation des deux étages. On le dit tant du ſol ſur lequel on marche, quand il eſt carrelé, planchéié, ou autrement uni, que de ce qui eſt ſur la tête ou l'on met le plafond. *Tabulatum.*

On dit prov. Qu'on veut aller ſur le *plancher* des vaches ; p. d. qu'on ne veut point aller par eau, mais par terre. *Terrâ iter facere.* Lorſqu'on veut faire entendre qu'il y a trop de monde dans une chambre, & qu'il faut que quelqu'un ſorte, on dit dans le ſtyle fam. & bas, qu'il faut ſoulager le *plancher*, décharger le *plancher.*

PLANCHETTE, ſ. f. Dimin. Petite planche. *Aſſula.*

PLANÇON, ſ. m. Branche de ſaule, de peuplier, de frêne, &c. qu'on coupe quand elle a deux ou trois ans, & qu'on plante en terre pour reprendre racine. On l'appelle auſſi Plantard en quelques lieux. *Talea, ramalis talea.*

PLANCY, ſ. m. Bourg de France, dans la Champagne, au Dioceſe de Troyes, avec titre de Marquiſat.

PLANE, ou *Platane*, ſ. m. Grand arbre dont les rameaux s'étendent au large comme ceux du noyer. *Platanus.* Ses feuilles ſont grandes, & donnent beaucoup d'ombrage. À l'égard du *plane* des Indes Orientales & Occidentales, appellé autrement *muſa*, Voy. BANANIER.

PLANE, ſ. f. Outil d'acier qui ſert à pluſieurs Artiſans, comme aux Charrons, aux Tonneliers, pour applanir leurs bois. Il a deux tranchans & deux manches. *Duplici manubrio inſtructa aciabra.*

En t. de Plombier, c'eſt un morceau de cuivre quarré, qui a une poignée d'un côté, & qu'on fait chauffer pour planer le ſable. *Dolabra ænea quadrata.*

PLANE, ſ. f. Iſle de la Méditerranée, ſur la côte d'Eſpagne, près de la baie d'Alicant.

PLANER, v. a. Terme de divers Artiſans, comme Charrons, Tonneliers, Orfévres, Chauderonniers, Plombiers, &c. *Planare, complanare, æquare, æquum facere.* Il ſignifie, Unir & polir du bois, de l'argent, du cuivre, du plomb ou autre beſogne, ſoit avec la plane, ſoit avec pluſieurs coups de marteau. *Dolare, expolire, levigare.*

PLANER, v. n. T. de Fauc. qui ſe dit des oiſeaux qui ſe ſoûtiennent en l'air, ou qui vont de plain, ou qui raſent l'air, ſans remuer preſque les ailes, & ſans daguer. *Alarum expanſarum libramento verſare ſe per aëra.*

On le dit auſſi d'un nageur qui ſe ſoûtient ſur l'eau étendu avec peu d'agitation de corps.

PLANÉTAIRE, adj. m. & f. Qui appartient aux planétes. *-arii.*

PLANSTAIRE, ſ. m. Repréſentation en plan ou en relief du cours des planétes.

PLANÉTE, ſ. f. Mot Grec qui ſign. Errante. On appelle ainſi quelques aſtres, parce qu'on les voit en pluſieurs points du Ciel ; enſorte qu'ils ne ſont pas toûjours également éloignés entre eux comme les étoiles fixes, quoiqu'avec un mouvement réglé & périodique, qui eſt différent ſuivant qu'ils ſont plus ou moins éloignés du ſoleil. *Planeta, vel ſtella erratica, ſiue errans.* Les *planétes*, excepté le ſoleil, ſont des corps opaques qui n'ont qu'une lumiére empruntée du ſoleil. Il y a ſept *Planetes* qu'on marque avec ces figures : Saturne ♄, qui fait ſon cours en 29. ans & 169. jours ; Jupiter ♃, qui fait ſon cours en 11. ans & 313. jours & 19. heures ; Mars ♂, qui fait ſon cours en un an & 321. jours ; le Soleil ☀, (les Copernicíens mettent en ſa place la Terre) qui fait ſon cours en 365. jours, 5. heures & 48. minutes ; Vénus ♀, qui fait ſon cours en 225. jours ; Mercure ☿, qui fait ſon cours en 88. jours ; & la Lune ☾, qui fait ſon cours en 27. jours, 7. heures & 43. minutes. Les *Planétes* apparoiſſent directes, ſtationnaires ou rétrogades. Les *Planétes* directes ſont celles qui par leur mouvement propre vont ſelon l'ordre des ſignes. Les *Planétes* rétrogrades ſont celles qui par leur mouvement propre retournent contre l'ordre des ſignes. Les *Planétes* ſtationnaires, ſont celles qui pendant quelque temps ſemblent n'avancer ni reculer. Une *Planéte* eſt dite Orientale, quand elle paroît le matin avant le lever du ſoleil ; & Occidentale, quand elle paroît après le lever du ſoleil. Quelques Aſtronomes comptent 16. *Planétes*, parce qu'ils mettent de ce nombre les quatre Satellites de Jupiter, & les cinq Satellites de Saturne.

On dit fig. d'un homme heureux, qu'il eſt né ſous une bonne *Planéte.* On ne peut forcer ſa *Planéte* ; p. d. ſon inclination, ou ſa deſtinée. *Sequi fatorum auſpicia.*

PLANÉTOLABE, ſ. m. Inſtrument Aſtronomique pour meſurer les Planétes.

PLANEUR, ſ. m. Terme d'Orfévre. Artiſan qui gagne ſa vie à planer la vaiſſelle. *Expolitor.*

PLANEZ, ſ. m. Iſle de la mer Méditerranée, ſur la côte de France, dans la rade de Marſeille.

PLANGE, adj. f. Terme dont ſe ſervent les Matelots du Poitou, de Saintonge & d'Aunis, p. d. que la mer eſt unie.

PLANIER, ÈRE, vieil adj. Voy. PLÉNIER.

PLANIMÉTRIE, ſ. f. La premiére partie de la Géométrie, qui conſiſte en la connoiſſance des lignes & des choſes planes, & ſans élévation. *Planimetria.*

PLANISPHÈRE, ſ. m. Repréſentation en perſpective d'une ſphére ou d'un globe ſur un plan ou ſurface plane, ſelon les différentes loix ou ſyſtémes que l'on doit obſerver particuliérement pour décrire les différentes lignes, cercles, &c. qui ſont tracées ſur le globe céleſte ou terreſtre, pour ſervir à la Géographie ou à l'Aſtronomie. On les appelle auſſi Cartes, & Mappemondes. *Planiſphærium.*

PLANIZA, ſ. f. Riviére de la Sacanie, en Morée. *Planiza*, anciennement *Inachus.*

PLANOUZE, ſ. f. Iſle d'Italie, dans la mer de Toſcane, entre l'iſle d'Elbe, au nord oriental, & l'iſle de Corſe.

PLANT, ſ. m. Lieu où l'on a planté, où l'on éléve pluſieurs pieds d'arbres ou de vigne. *Arborum, vitium plantarium.*

PLANT ſe dit auſſi de chaque racine ou tige qu'on tire de certains arbres pour planter.

PLANTADE, ſ. f. Plant d'arbres.

PLANTAGE, ſ. m. Action par laquelle on plante. *Plantatio, ſatio, ſatus, ſerſitio.*

PLANTAIN, ſ. m. Plante vulnéraire, qui ſert auſſi à guérir les maladies internes, comme le crachement de ſang, la gonorrhée, l'incontinence d'urine, &c. *Plantago.*

PLANTAIRE, adj. m. T. d'Anat. Épithéte qu'on donne à un muſcle qui ſert au mouvement de la plante du pied. *Muſculus plantaris*, &c.

PLANTARD, ſ. m. C'eſt ainſi qu'on appelle les groſſes branches de ſaule, d'aulne, de peuplier, &c. qu'on choiſit pour planter lorſqu'on étête ces ſortes d'arbres. *Tulea ſalignea, populea*, &c.

PLANTAT, ſ. m. T. d'Agricult. Vigne qui n'eſt plantée que depuis un an. *Vitis annicula.*

PLANTATION, ſ. f. T. d'Agriculture. Action de planter. *Plantatio, ſatio.*

It. Colonie ou habitation aux Indes.

PLANTE, ſ. f. Corps végétant, qui tire ſa nourriture & ſon accroiſſement de la terre, par le moyen des racines qu'il pouſſe. Sous le nom de *plante*, on comprend les arbres & toutes ſortes de végétaux. *Planta.*

Plante Annuelle. Celle dont la racine meurt dans la même année, après avoir porté ſes fleurs & ſes graines, comme le froment, le ſeigle & d'autres. *Planta annua.*

Plante Biſannuelle, ou Triſannuelle. Celle qui ne donne des fleurs & des graines que la ſeconde, ou même la troiſiéme année après qu'elle a levé, & qui périt enſuite; telles ſont le fenouil, la mente & d'autres. *Planta biennis, triennis.*

Plante Étoilée. Celle qui s'éléve & s'allonge trop: telles ſont les plantes qui ſont trop preſſées. *Planta gracilis nimis in altum erecta.*

Plante Vivace. Celle dont la racine ne périt pas après qu'elle a donné ſa ſemence. *Planta vivaradix.* On en trouve pluſieurs parmi celles-ci, qui ſont toûjours vertes; comme le cabaret, le violier, &c.

Plante Animale, ſ. f. Poiſſon qui laiſſe en doute de ſçavoir ſi c'eſt une plante marine, ou un animal marin. On l'appelle auſſi Zoophyte. ζωοφυτον.

Plante, ſe dit fig. de la jeuneſſe dont on confie l'éducation à un Maître ou à un Gouverneur. *Surculus tenellus.*

Plante du pied, eſt la partie la plus baſſe du pied de l'homme, ſur laquelle il marche. *Pedis planta, ſolum.*

PLANTÉ, vieux ſ. m. Abondance. *Abundantia, meſſis copioſa.* Ce mot vient de *plenitas.*

PLANTE-GENÊT, ſ. m. Surnom d'homme. Quelques-uns écrivent *Planta-Genêt.* Ce nom appartenoit à la Maiſon d'Anjou. On ne ſçait pas bien quel eſt le premier qui l'a porté, & moins encore la raiſon pour laquelle on le lui a donné.

PLANTÉE, vieux ſ. f. Abondance, quantité.

PLANTEIVEMENT, vieux adv. Abondamment. Plantureuſement. *Abundè, copioſè.*

PLANTER, v. a. Mettre en terre quelque graine, bouture ou plançon, pour lui faire prendre racine. *Conſerere, inſerere, ſerere, plantare, pangere.*

Il ſe dit auſſi de ce qu'on fiche ſimplement en terre. *Figere, pangere.* Ce Général a fait *planter* le piquet à ſon armée en un tel lieu; p. d. il y a campé. *Caſtra metatus eſt, vel caſtra poſuit.* On le dit auſſi de ceux qui établiſſent leur demeure en quelque endroit. On dit auſſi, *Planter* des pieux, quand on veut faire des paliſſades, ou bâtir ſur des pilotis.

En t. d'Archit. *Planter* un bâtiment, c'eſt en diſpoſer les premiéres aſſiſes de pierre dure ſur la maçonnerie des fondemens.

Avec le pron. perſ. Se tenir droit, ſe ſituer. *Stare.* On dit auſſi qu'une maiſon eſt bien *plantée*; p. d. qu'elle eſt bien ſituée, & agréablement bâtie.

It. Avec le pron. perſonnel, Se venir mettre en quelque lieu. *In aliquo loco ſeſe ſtatuere.*

Planter une forme. Terme de Sucrerie. C'eſt la mettre ſur ſon pot pour lui faire ſon fond, & la préparer à recevoir la terre qui blanchit la caſſonade.

Planter. Enfoncer. Il lui *planta* le poignard dans le ſein. *Tranſodere, pugione tranſfodere.* On dit auſſi, *Planter* un ſoufflet ſur la joue, au beau milieu de la joue de quelqu'un; p. d. lui donner un ſoufflet. Il eſt du ſtyle familier.

Planter, ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales. S. Xavier eſt allé *planter* la foi dans les Indes. *Fidem diſſeminare, plantare.* On dit auſſi, quand on quitte quelqu'un, quand on l'abandonne, qu'on l'a *planté*-là. *Deſerere, dimittere, derelinquere.*

On dit auſſi, *Planter* quelque choſe au nez de quelqu'un; p. d. lui faire des reproches, lui dire quelque choſe de déſagréable. *Exprobrare.*

Prov. Me voilà bien *planté* pour revendir; p. d. on m'a abandonné en un lieu où je ne ſçai que devenir. *Derelictus ſum.*

Planté, ée, parr. paſſ. Avoir les cheveux bien *plantés*; p. d. les avoir bien placés.

En t. de Blaſ. on dit d'un mur repréſenté dans l'eau, qu'il y eſt *planté.*

PLANTEUR, ſ. m. Jardinier qui plante des arbres. *Conſitor, ſator, plantator.* On dit auſſi d'un Noble qui vit à la campagne, que c'eſt un *planteur* de choux.

PLANTIN. Voy. PLANTAIN.

PLANTOIR, ſ. m. Inſtrument de Jardinier avec lequel il plante. *Satorius paxillus.*

PLANTUREUSEMENT, adv. D'une maniére plantureuſe. *Copioſè, abundanter, fœcundè, largè, largiter.*

PLANTUREUX, EUSE, adj. Ample, abondant, à quoi on n'a rien épargné. *Abundans, redundans, copioſus, fœcundus, uber.* Ce mot vient de *plenus.*

PLANURE, ſ. f. C'eſt le bois qui tombe aux pieds de l'Artiſan à meſure qu'il plane. *Aſſula, ſcobs.*

PLAPPER, ſ. m. Petite monnoie de billon qui ſe fabrique à Bâle en Suiſſe, & qui n'a point de cours dans les autres Cantons.

PLAQUE, ſ. f. Lame de métal peu épaiſſe & applatie, qui ſert à fortifier des ouvrages de charpenterie & de maçonnerie. *Lamina.* Du Grec πλαξ, planche.

Il ſe diſoit autrefois d'une piéce d'argenterie ouvragée, au bas de laquelle il y avoit un chandelier. *Argentea lamina.*

En t. d'Horlog. la *plaque* d'une pendule eſt celle ſur laquelle on attache le cadran d'un côté, & le mouvement de l'autre. La fauſſe *plaque* eſt une platine de la grandeur du mouvement, ſur laquelle on rive de petits piliers pour donner la hauteur convenable à ſa quadrature.

Plaque, ſe dit auſſi chez les Perruquiers d'une partie de la perruque qui eſt treſſée d'une maniére particuliére, & quelquefois faite à l'aiguille, qui ſert à mettre ſur le devant de la tête, ou pour imiter une tonſure Eccléſiaſtique. *Capillaceum reticulum.*

PLAQUE, en termes d'Eaux & Forêts, eſt la marque du marteau qu'on met ſur les arbres pieds-cornicrs, pour tirer des alignemens de l'un a l'autre, qu'on appelle autrement Miroir. *Amuſſis.*

C'eſt auſſi la partie d'une garde d'épée, qui couvre la main, & qui eſt d'ordinaire ouvragée. *Enſis ſcutula.*

PLAQUE. Ancienne monnoie de France & de Flandre. *Placa.* Elle étoit d'argent fin, & peſoit 68. ou 69. grains. Il y en avoit auſſi de billon; c'eſt-à-dire, au-deſſous de 5. deniers de loi.

PLAQUER, v. a. Appliquer des plaques de métal ou de bois ſur quelque ouvrage. *Aliquid incruſtare.*

It. Attacher ou jetter contre. On a *plaqué* cet écriteau au-deſſus de la porte. *Programma affigere, agglutinare.*

On dit, *Plaquer* un ſoufflet ſur la joue.

PLAQUER, ſe dit fig. des reproches qu'on fait aux perſonnes. *Exprobrare.*

PLAQUESEING, ſ. m. Terme de Vitrier. Piéce de plomb un peu creuſe, où les Vitriers détrempent le blanc dont ils ſe ſervent pour ſigner ou marquer leur verre. *Concha plumbea.*

PLAQUETTE, ſ. f. La petite monnoie qui n'eſt ni de cuivre, ni d'argent: & comme nous en avons de deux ſortes, l'une de 18. deniers, l'autre de 2. ſols, on appelle la premiére petite *plaquette*, & la ſeconde grande *plaquette*. Il ne ſe dit guére qu'entre joueurs.

PLAQUIS, ſ. m. T. d'Archit. Eſpéce d'incruſtation d'un morceau mince de pierre ou de marbre, mal faite & ſans liaiſon. *Incruſtatio.*

PLASENCIA. Voy. PLAZENCIA, ou PLAISANCE.

PLASME, ſ. f. Emeraude brute, propre à broyer, pour la faire entrer dans quelques médicamens.

PLASSAC, ſ. m. Bourg de France, dans la Xaintonge, Eléction de Xaintes.

PLASTIQUE, adj. f. On ne ſe ſert guére de ce terme, qu'il ne ſoit précédé de celui de *vertu*. Les anciens Philoſophes entendoient par vertu *plaſtique*, une faculté qu'ils attribuoient à l'ame, par laquelle elle étoit la formatrice de ſon propre corps. *Plaſtica.* Du Grec πλάσσω, je forme.

PLASTRON, ſ. m. Cuiraſſe qui ne couvre que le devant du corps. *Pectorale.* On le dit auſſi des cuirs rembourrés dont les Maîtres d'eſcrime ſe ſervent quand ils donnent leçon, pour recevoir les bottes qu'on leur porte.

It. Ornement de ſculpture en maniére d'anſe de panier, avec des enroulemens. *Statuaria anſa arcuata.*

On appelle le *plaſtron* d'une tortue, toute l'écaille du ventre de cet animal, ſur lequel on laiſſe trois ou quatre doigts de chair.

On dit fig. qu'un homme eſt le *plaſtron* des railleries de tout le monde; p. d. qu'il eſt en butte aux railleries, aux brocards de tout le monde.

SE PLASTRONNER, v. n. p. Se ſervir de quelque choſe comme d'un plaſtron.

PLAT, ATE, adj. Qui eſt plain & uni, & ſans inégalité; qui n'a ni enfoncemens, ni éminences qui nous en cachent quelque partie. *Planus, æquus.* Il eſt oppoſé à Raboteux, à élevé, à creux & à profond. Le *plat* pays; p. d. la campagne, ce qui n'eſt point fortifié. Maiſon *plate*; c. à d. maiſon de campagne ſans foſſés, ſans défenſes. Tableaux de *plate* peinture; c. à d. des repréſentations qui n'ont aucun relief. Un vaiſſeau *plat*, eſt un vaiſſeau de bas bord. Un viſage *plat*, eſt un viſage un peu écraſé, moins relevé qu'il ne faut. On dit dans le même ſens, Nez *plat*, bouche *plate*, joues *plates*. On dit qu'une perſonne a la phyſionomie *plate*; p. d. qu'elle a une phyſionomie baſſe, & qui ne ſignifie rien. Avoir le ventre *plat*, c'eſt ne l'avoir point rempli, faute d'avoir mangé. De *platta*, mot de la baſſe Latinité, qui ſign. une lame mince & déliée d'un métal battu.

PLAT. Qui eſt poſé ſur terre, couché de ſon long. *Pronus, humi jacens.* Il eſt tombé tout *plat* ſur le carreau. Ce bois doit être aſſis de *plat*, & non debout. Il étoit aſſis à *plate* terre; c. a d. ſans ſiége, ſur le pavé, ſur le plancher.

PLAT, ſe dit encore d'une liqueur qui eſt dénuée d'eſprits, qui n'en a pas ſuffiſamment. On dit prov. Cela eſt *plat* comme du vin à deux ſols.

Il ſe dit fig. de ce qui eſt ſimple, vulgaire, rampant; qui n'eſt ni élevé, ni vif, ni piquant. *Simplex, vulgaris, repens, humilis.*

On appelle des vers en rime *plate*, ceux dont les rimes ſe ſuivent deux à deux; c. à d. deux maſculins & deux féminins de ſuite, ſans être entremêlés, ni entrecoupés d'autres rimes. *Stylus ſimplex; trivialis, ſimiliter cadens.*

PLAT. Bas, pauvre, confus. *Depreſſus. Omnibus denudatus, ſpoliatus, deſtitutus.* C'eſt un gros pied-*plat*, un gueux, un ruſtre.

PLAT, ſ. m. Il ne ſe dit que de la partie plate de certaines choſes. On lui a donné cent coups de *plat* d'épée. *Intentato enſis latere percuſſus eſt.* Il lui a donné un ſoufflet du *plat* de la main. Cette femme ſçait bien donner du *plat* de la langue, ſçait bien babiller, engeoler.

C'eſt auſſi un Uſtenſile de ménage qui ſert à mettre les viandes ſur la table. *Lanx, catinus, diſcus, paropſis.*

On le dit encore de ce qui eſt contenu dans cette eſpéce de vaiſſelle creuſe. On a ſervi *plat* à *plat*; c. à d. on n'a ſervi qu'un ſeul *plat* à la fois à chaque ſerviee.

Ce mot vient de *patula*, d'où eſt venu *patella.*

PLAT. Entretenement de bouche chez un Prince, ſoit en eſpéce, ſoit en argent. *Annona eſcaria, ſportula cibaria.*

PLAT de l'Équipage, en t. de Mar. ſe dit de ſept rations de mets qu'on donne pour nourriture aux gens de l'équipage, qu'on fait manger ſept à ſept. *Annona nautica ſeptem alendis militibus.*

PLAT. Baſſin de balance. *Lanx libraria.*

It. Grand rond de verre uni, tel qu'il vient des verreries. *Diſcus vitreus.*

On appelle auſſi *Plats*, les roſettes de cuivre telles qu'on les apporte des mines.

À PLAT, TOUT-À-PLAT. Phraſe adverb. Abſolument, nettement. *Abſolutè, planè, penitùs.*

Prov. On dit qu'un homme a donné un *plat* de ſon métier, quand il a apporté quelque choſe dans une compagnie appartenante à ſa profeſſion. *Specimen artis ſuæ exhibuit.* On le dit auſſi d'un fripon qui a fait quelque trompetie. On dit, quand il a gelé la nuit, qu'on a eu un *plat* de gelée. On dit fig. d'un homme qui faiſant profeſſion d'être ami de quelqu'un, lui rend quelque mauvais office ſous main, qu'il le ſert à *plats* couverts. *Occultis lancibus miniſtrare.* Populairement & baſſement, en parlant d'un homme qui s'attendoit à avoir quelque préſent d'un autre, & qui n'a eu quoi que ce ſoit, on dit qu'il en a eu un rien entre deux *plats.*

PLATA, ſ. f. Ville du Péron, dans l'Amér. métrid. *Plata, Argentea, Argentina.* Elle eſt cap. de la

province de Los Chareas, & ſituée ſur la riviére de Picolmayo. Elle a pris ſon nom, qui ſign. de de l'argent, de ſes mines d'argent.

La Province de Rin de la PLATA. *Provincia argentei fluvii, Provincia Plata fluvii.* C'eſt une grande province du Paraguai, en l'Amér. mérid.

Iſle de la PLATA, ou l'*Iſle d'Argent. Inſula argentea.* Iſle du Pérou, dans la mer du Sud, à 17. lieues au nord de la pointe de Sainte Héléne.

PLATAIN, ſ. m. C'eſt le nom qu'on donne dans le pays d'Aunis, à une côte de mer qui eſt plate.

PLATAMONA, ſ. f. Ville de la Theſſalie, en Gréece, pres du golfe de Salonichi.

PLATAMONA, riviére. Voy. PALACAS.

PLATANE, arbre. Voy. PLANE.

PLATAN, *Platano*, ſ. m. Riviére de la vallée de Mazara, en Sicile. *Platanus*, anciennement *Lycus*, *Halycus.*

PLATARI, ſ. m. Ancien bourg de l'iſle de Négrepont. *Plataria*, anciennement *Cale Acte*; c. a d. beau rivage.

PLATATIM, adv. burleſque, imité du Latin. Servir *platatim*; c. à d. ſervir plat-a-plat.

PLATBORD, ſ. m. T. de Mar. Eſpéce de gardefou ou d'appui, qui regne autour du pont. *Margo lateralis navis.*

Il ſe dit auſſi en général des piéces qui font le deſſus des bordages d'un navire ou d'un bateau. *Aſſeres marginales navis.*

PLATE, ſ. f. T. de Blaſ. Beſant d'argent. *Byzantinum numiſma.*

It. Eſpéce de grand bateau plat. *Lembus planus.*

It. Monnoie de cuivre, de figure quarrée, marquée au coin de Suéde.

It. Petite ville d'Allemagne, dans le Cercle de la baſſe-Saxe, dans le Duché de Meklenbourg.

PLATEAU, ſ. m. Petit plat, ou aſſiette de bois un peu crenſée. *Catinus ligneus.*

It. Le fond de bois des groſſes balances. *Lanx lignea.*

Les Jardiniers diſent que leurs pois ſont en *plateaux*, lorſque les coſſes ſont encore jeunes & tendres, & que les pois n'y ſont pas encore formés. *Siliqua tenera.*

En t. de Chaſſe, il ſe dit des fumées des bêtes fauves, parce qu'elles ſont plates & rondes. *Fimum ferinum.*

En t. de Guerre, il ſe dit d'un terrein élevé, mais plat & uni enhaut, ſur lequel on met du canon en batterie.

On appelle *Plateau*, certain petit plat de bois de la Chine vernillé, ſur lequel on ſert ordinairement le thé, le caffé, &c.

PLATEBANDE, ſ. f. T. d'Archit. C'eſt la partie qui termine l'Architecture de l'ordre Dorique; & en général, c'eſt la même choſe que la faſce. *Tænia, faſcia, corſa.* C'eſt auſſi une moulure quarrée plus haute que ſaillante.

En t. d'Artillerie, c'eſt la piéce de fer qu'on applique ſur les tourillons d'un canon, pour le tenir ferme ſur ſon affut. *Faſcia ferrea.*

En t. de Fondeur, c'eſt une partie du canon qui eſt plate & un peu relevée, & laquelle précéde toûjours une moulure. *Faſcia tormentaria.*

Chez les Jardiniers, il ſe dit des planches de fleurs qui ſont ménagées le long des murs, ou à côté des parterres. *Horto voluptuario ſemita circumpoſita.*

PLATÉE, ſ. f. T. d'Archit. Maſſif de fondement qui enm;rend toute l'étendue d'un bâtiment.

It. Fille du Roi Aſopus.

C'étoit auſſi anciennement une ville de la Béotie, en Gréce. *Platæa, Platea.*

PLATEFORME, ſ. f. Plancher uni & à découvert dans un bâtiment, ſur lequel on ſe peut promener. On dit qu'un bâtiment eſt couvert en *plateforme*, quand on n'apperçoit point de toits. *Catoſtroma.*

En t. de Guerre, il ſe dit d'un lieu préparé ſur les remparts, pour dreſſer une batterie de canon. *Erectus in planum agger.*

It. Maniére de terraſſe pour découvrir une belle vûe dans un jardin. *Lata area.*

Il ſe dit auſſi des piéces de bois poſées ſur l'entablement, qui ſoutiennent les chevrons & la charpente en toute l'étendue d'un comble, d'une couverture. *Fundamenti oſſis, vel texta baſis.*

It. Plancher fait de pluſieurs gros ais, ou madriers, qu'on fait ſur pluſieurs rangs de pilotis pour aſſeoir la maçonnerie. *Tabulatum palis impoſitum.*

It. La bourre d'une arme à feu, la matiére dont on ſe ſert pour la bourrer aprés qu'elle eſt chargée.

En t. d'Horlog. c'eſt une plaque ronde remplie de cercles, dans leſquels ſont diviſés les nombres dont on peut avoir beſoin dans l'horlogerie.

PLATEFORME de l'éperon d'un vaiſſeau. C'eſt la partie du vaiſſeau contenue depuis l'étrave juſqu'au coltre.

PLATEL, vieux ſ. m. Un plat. *Platella, catinus, lanx.*

PLATELONGE, ſ. f. T. de Man. Longe de fil dont on ſe ſert pour abattre un cheval, ou pour lever ſes jambes dans un travail, afin de faciliter pluſieurs opérations du Maréchal. *Lora cannabina equarii domitii.*

En t. de Chaſſe, c'eſt une longue bande de cuir qui ſe met au col des chiens. On les appelle auſſi *bricollas.*

PLATÈNE, vieux ſ. f. Planére, étoile.

PLATFOND. Voy. PLAFOND.

PLATIAU, vieux ſ. m. Plat. *Platella, catinus.*

PLATILLE, ſ. f. Eſpéce de toile de lin très-blanche.

PLATINA, ſ. f. Ville de la Cappadoce. *Platina.* Anciennement *Pharnacia, Pharnacea.* On la trouve ſur la côte de l'Amaſie, en Natolie.

PLATINE, ſ. f. Uſtenſile de Ménage, qui ſert à étendre, à ſéchet & à dreſſer le menu linge. *Diſcus, lanus aneus.*

It. Plaque de fer, de cuivre ou de Plomb, qu'on applique en pluſieurs endroits. *Lamina.*

Les Patiſſiers appellent *platines*, de grands ronds d'étain ſoûtenus d'un pied, ſur leſquels ils étalent leurs pains benits & leurs elayons. *Lamina ſtannea.*

PLATITUDE, ſ. f. Ce qui fait qu'une choſe eſt plate. Il n'a d'uſage qu'en parlant de diſcours, de ſtyle, des productions d'eſprit, &c. *Styli infirmitas.*

PLATO, ſ. m. C'eſt le nom d'une des taches de la Lune.

PLATON, ſ. m. T. de Mar. C'eſt un banc de vaſe

PLATONICIEN, ENNE, ſ. & adj. Qui ſuit la Philoſophie de Platon, ou qui y a rapport. *Platonicus, a.*

PLATONIQUE, adj. de t. g. De Platon.

PLATONISME, ſ. m. Secte de Platon, des diſciples de Platon. École de Platon, doctrine de Platon & des Platoniciens. *Platonis ſchola, Platonis & diſcipulorum ejus, ſeu Platonicorum ſecta, doctrina,*

Stina, *placita*. Son École d'Athènes fut appellée l'Academie. Cette ſecte de Philoſophes, comme il arrive toûjours, a extrêmement varié; ce qui a fait comme trois différens états de l'Academie, ou trois différentes Académies, l'ancienne, la nouvelle & la moyenne.

PLÂTRAGE, ſ. m. Ouvrage fait de plâtre.

PLATRAS, ſ. m. Démolitions de murs faits de plâtre. *Rudera.*

PLATRE, ſ. m. Pierre foſſile qui eſt merveilleuſement commode pour bâtir. *Gypſum.* On emploie le *plâtre* crud, c. à d. la pierre de *plâtre*, & on s'en ſert comme de moilon pour bâtir. On l'emploie plus ſouvent cuit; il ſert aux enduits, à lier les pierres, & il s'emploie délayé avec de l'eau. Du *plâtre au ſas*, eſt celui qui eſt fort menu & paſſé par le tamis. Le *plâtre au panier*, eſt celui qui eſt paſſé au manequin, & qui ſert pour le crépi. On appelle *plâtre clair* celui où il y en a beaucoup d'eau; & *plâtre noyé* celui où il y en a encore plus, & qui ne ſert que de coulis. *Plâtre* gras, c'eſt celui qui étant cuit à propos, eſt le plus doux à manier, & le meilleur à l'emploi. *Plâtre* blanc, celui qui a été rablé, c. à d. dont on a ôté le charbon dans la plâtrerie; & *plâtre* gris, celui qui ne l'a pas été. *Plâtre* verd, celui qui n'étant pas aſſez cuit, ſe prend trop tôt en le gâchant, & ſe diſſoud, ou ne fait point corps. *Plâtre* ſerré, celui où il y a peu d'eau, & qui ſert pour les ſoudures des enduits.

On appelle *plâtre* en général tous les menus ouvrages de *plâtre* d'un batiment; comme les lambris, les corniches, &c. *Gypſatura.*

On dit tirer un *plâtre* ſur quelqu'un, p. d. Prendre la figure de ſon viſage avec du *plâtre* préparé pour cet effet: & on appelle abſolument *plâtre*, une figure ainſi tirée.

PLÂTRE, ſe dit auſſi de la céruſe, & de tout autre fard apparent. *Stibium.*

On dit prov. qu'on a battu un homme comme *plâtre*, p. d. qu'on l'a bien battu. *Egregiè excipere.*

PLÂTRER, v. a. Employer le plâtre, en faire des enduits ſur des murs, ſur des tonneaux, blanchir avec du plâtre. *Gypſo incruſtare.*

Au fig. Excuſer, couvrir les défauts de quelque choſe. *Rebus ſpeciem obtegere, tegere, obtendere.*

On dit auſſi, qu'un viſage eſt *plâtré*, quand il eſt chargé de céruſe. *Ceruſſatus, fucatus.*

PLÂTREUX, EUSE, adj. il ne ſe dit guère que d'un terrein mêlé d'une eſpéce de craie rouge.

PLÂTRIER, ſ. m. Ouvrier qui prépare & qui vend le plâtre, qui le tire, le cuit, le bat & le voiture. *Gypſarius.*

PLÂTRIÈRE, ſ. f. Carriére dont on tire le plâtre. *Gypſi fodina.*

It. Lieu où la pierre de plâtre eſt cuite dans les fours.

PLÂTROUER, ſ. m. Inſtrument de Maçon pour pouſſer la brique, ou la pierre avec le plâtre dans tous les trous, lorſqu'on ſcelle quelque ouvrage. *Gypſarium, vel gypſaria trulla.*

PLAUDE, ſ. f. ſe dit en Normandie pour une eſpéce de ſurtout fait d'une groſſe toile qui deſcend au-deſſous du genou.

PLAUSIBILITÉ, ſ. f. T. dogmat. Qualité de ce qui eſt plauſible. *Plauſibilitas.*

PLAUSIBLE, adj. m. & f. Spécieux, qui peut paſſer pour bon. *Plauſibilis.*

PLAWE, ſ. f. Pet. ville du Duché de Mecklembourg en Baſſe-Saxe. *Plavia.*

PLAWEN, ſ. m. Ville de la Miſnie en Haute-Saxe. *Plavia.* Elle eſt capitale du Voigtland.

PLAYER, vieux v. a. Bleſſer, faire une plaie. *Vulnerare, fauciare.*

PLAZENCIA, ſ. f. Ville de l'Eſtramadure d'Eſpagne, ſituée au pied des montagnes, à vingt-cinq lieues de Tolède, vers le couchant. *Placentia*, anciennement *Ambroicus pagus.*

It. Pet. ville de Guipuſcoa en Eſpag. *Placentia.*

P L E.

PLÉBÉ, ÉE, adj. Qui n'eſt en uſage qu'au fém. & qui ſign. Populaire, bas. Il ne ſe diſoit que du ſtyle. Expreſſions *plébées.* On ne le dit plus.

PLÉBÉIEN, ENNE, adj. & ſ. Qui eſt du peuple. *Plebeius.* On ſe ſert particuliérement de ce mot en parlant des Romains, qui étoient diviſés en Sénateurs, Chevaliers & *Plébéiens.*

PLÉBISCITE, ſ. m. Loi portée par le peuple. *Plebiſcitum.*

PLEDA. Voy. DAMALA.

PLÉIADES, ſ. f. pl. On appelle ainſi ſept étoiles qui ſont ſur la poitrine de la conſtellation du Taureau. Voici leurs noms. Celæno, Stérope, Mérope, Électre, Halcyone, Mæa, & Taygéte.

Ce mot vient du Grec πλεῖν, naviger. En Latio on les appelle *Vergilia*, *à vere*, le printemps, parce qu'elles ſe lévent vers l'Équinoxe du Printemps & ſe couchent en automne. Elles ſont pluvieuſes & orageuſes.

PLÉIADE Poëtique. Les Grecs donnérent le nom de *Pléiade* à ſept Poëtes fameux qui parurent ſous le regne de Ptolomée Philadelphe. Ronſard a auſſi formé une *Pléiade* de Poëtes François, ſous le regne d'Henri II.

PLÉIADISER, v. n. Parler comme les Poëtes de la Pléiade poëtique, inventée par Ronſard.

PLEIBOURG, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne au Cercle d'Autriche dans le Duché de Carinthie.

PLEIGE, ſ. m. Caution judiciaire, qui s'oblige devant le Juge de repréſenter quelqu'un, ou de payer ce qui ſera jugé contre lui. *Fidejuſſor, ſponſor. Præs, fidejuſſor.* De *plegius*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité dans le même ſens.

PLÉGER, v. a. Cautionner en Juſtice, répondre pour quelqu'un. *Fidejubere, ſpondere.*

PLEIN, PLEINE, adj. Qui eſt rempli, occupé, qui ne peut rien contenir davantage. *Plenus, confertus, refertus.* Il eſt oppoſé à *vuide.*

On dit qu'un homme eſt *plein* de vin, p. d. qu'il eſt ivre, qu'il eſt pris de vin.

On dit popul. d'une femme qui eſt ſouvent groſſe, qu'elle a toûjours le ventre *plein.*

PLEIN, ſe dit auſſi par exagération, de ce qui eſt en abondance, en quantité dans quelque lieu. *Dives, abundans.* Cet homme a ſes caves *pleines* de vin.

Il ſe dit auſſi de ce qui eſt parſemé & mêlé avec un autre corps. *Immixtus.* Ce champ eſt *plein* de pierres, eſt *plein* de chardons.

Il ſe dit auſſi de ce qui a toute ſon étendue, qui n'eſt ni gêné, ni contraint. *Liber, ſolutus.* Cette voûte eſt faite en *plein* ceintre, en demi-cercle. Cet arbre eſt en *plein* vent, n'eſt pas en eſpalier; il eſt en *pleine* terre, il n'eſt point renfermé dans une caiſſe. Il a bâti en *plein* champ, il a taillé en *plein* drap: ce qui ſe dit auſſi au figuré, quand on a une matiére aboudante & qu'on n'épargne point.

It. Entier, complet, au plus haut dégré de force ou de perfection. *Integer, completus.* Plein

fief, eſt celui qui eſt entier, & non démembré. En *plein été*, en *plein* hiver, au plus fort de ces ſaiſons. On eſt en *pleine* vendange, au plus fort de la vendange. On le dit auſſi d'une vendange abondante & entiére, quand on a eu *pleine* vinée. On dit qu'une armée eſt en *pleine* marche; p. d. que l'armée marche toute entiére. On dit qu'un homme porte les armes d'une maiſon *pleines*; p. d. qu'il en porte les armoiries entiéres, ſans aucune briſure. On dit auſſi *pleine* lune, quand la lune eſt dans ſa grande illumination, en ſon oppoſition au ſoleil. En *pleine* marée, quand la mer eſt *pleine*, & dans le flux le plus haut. En *pleine* mer, c. à d. loin des côtes. À *pleines* voiles, c. à d. avec un vent favorable. Uriner à *plein* canal. Ce cheval eſt gras à *pleine* peau. Il a ſauté ce foſſé de *plein* ſaut. Cette femme etie à *pleine* tête, de toute ſa force; elle eſt groſſe à *pleine* ceinture. Ce vin ſent la framboiſe à *pleine* bouche. On appelle un jour *plein* les vingt-quatre heures tant du jour que de la nuit.

Il ſe dit auſſi en parlant de ce qui eſt fait en public, ou au vû & ſçû de tout le monde. *Publicè, vel in publico confeſſu.* Il a ſoutenu cette propoſition en *pleine* Audience. En *pleine* Sorbonne. En *pleine* rue. Il a commis ce crime en *plein* jour, en *plein* midi, en *plein* marché. On a fait cette hoſtilité en *pleine* paix.

It. Gros, maſſif & ſerré. *Solidus, compactus.* Cet homme eſt fort gros & gras, il eſt fort *plein*. Il a le viſage *plein*, il eſt jouflu; il a le ventre *plein*, rebondi. On toiſe un bâtiment tant *plein* que vuide, c. à d. auſſi-bien les portes & les fenêtres, que les gros murs. On dit auſſi qu'un habit eſt brodé ou chamarré tant *plein* que vuide, c. à d. fort chargé d'ornemens. On dit auſſi des ouvrages d'oſier, qu'il y en a de *pleins*, & d'autres à claire voie.

PLEINE, ſe dit des femelles des animaux qui ont conçû. *Fœta.*

À PLEINE MAIN, À PLEINES MAINS. Façons de parler adverbiales, qui ſignifient au propre, à poignée, autant que la main en peu contenir, & qui ne ſont guére en uſage que dans le fig. pour ſignifier, abondamment, en grande quantité. Donner *à pleine main*, répandre *à pleines mains*.

On dit en ſtyle fam. qu'une étoffe de ſoie eſt à *pleine* main, p. d. qu'elle eſt fort épaiſſe, fort garnie de ſoie.

PLEIN, ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales. Les Apôtres & S. Étienne ont été *pleins* de grace & du Saint-Eſprit. *Pleni gratiâ & Spiritu Sancto.* C'eſt un homme *plein* d'honneur & de vertu. Un ignorant eſt *plein* de lui-même, *plein* d'orgueil. On dit que l'enfer eſt *plein* de bonnes intentions, & que le paradis eſt *plein* de bonnes œuvres. J'ai l'eſprit tout *plein*, tout rempli de ce ſpectacle; j'ai encore la mémoire & l'imagination *pleine*. Être *plein* de loiſir; p. d. n'avoir rien à faire. Être *plein* de vie; p. d. être en parfaite ſanté.

PLEIN, ſe dit auſſi de l'Écriture & de l'Imprimerie, ſelon la qualité des caractères, & la maniére de conduire ſa plume, ou l'œil de la lettre. *Plenus, craſſior.*

En terme de Muſ. *plein* eſt quelquefois joint à *Chœur*, *plein chœur*, pour marquer les endroits où les parties du grand chœur doivent chanter. Quelquefois il ſignifie l'énergie & la force d'une conſonnance, ou d'un accord. Ainſi on dit que la quinte eſt plus *pleine* que l'octave. On dit auſſi des notes *pleines*.

PLEIN, t. de Billard, ſe dit des billes conſidérées ſelon la ligne droite qui va du centre de l'une au centre de l'autre. Prendre une bille *pleine*, c'eſt pouſſer la ſienne ſur elle ſelon cette ligne droite d'un centre à l'autre, ſans détourner de côté ni d'autre.

PLEIN, ſ. m. En t. d'Archit. on dit le *plein* d'un mur, pour en ſignifier le maſſif.

Il ſe dit en t. de jeu de Trie-trac du grand ou du petit Jan, lorſque ſur chacune des ſix pointes, ou raies, il y a au moins deux dames.

On dit auſſi, le *plein* de la lune. *Plenilunium.*

En t. de Maître d'écriture, c'eſt une certaine largeur ou groſſeur du trait de la plume. *Plenitudo.*

PLEIN, en t. de Tanneur. *Scrobs coriaria.* Voyez PLAIN.

À PLEIN, adv. Entiérement, tout-à-fait. *Abſolutè.*

On dit pop. On trouve *tout plein* de gens, c. à d. beaucoup.

On dit prov. que le ſac eſt *plein*, que la meſure eſt *pleine*, quand un homme a commis tant de crimes qu'il attire ſur lui la vengeance de Dieu & des hommes. *Menſura conferta.*

PLEIN-chant. Chant ordinaire du Chœur des Égliſes, où les Chantres chantent à l'uniſſon, & forment des tons en montant & en deſcendant par dégrés ſans aucunes contre-parties. *Planus cantus.* Écrivez PLAIN-CHANT.

PLEIN-pied, ſ. m. Ce ſont pluſieurs chambres au niveau les unes des autres, qui forment un appartement commode.

PLEIN poſſeſſoire, eſt la pleine maintenue & garde, à la différence de la récréance, qui n'eſt que proviſoire.

PLEIN-pouvoir. C'eſt le pouvoir qu'on donne à un Plénipotentiaire. *Ampla facultas tranſigendi, poteſtas integra, libera.*

PLEIN-SUCRE, ſ. m. T. de Confiſeur. C'eſt une livre de ſucre pour une livre de fruit.

PLEINEMENT, adv. Tout-à-fait; entiérement; exactement; ſuffiſamment. *Integrè, omninò, plenè.*

PLEIONE, ſ. f. Nymphe marine, fille de l'Océan & de Thétis, femme d'Atlas, & mere des Pleiades.

PLEISSE, ſ. f. Riviére d'Allemagne en baſſe-Saxe. Elle ſe jette dans l'Elſter, à Leipſick, où elle donne le nom au fort de Pleiſſenbourg.

PLEMPE, ſ. f. Sorte de petit bateau de pêcheur.

PLÉNIER, IÉRE, adj. Qui eſt plein & complet. *Plenarius.* Il n'a d'uſage qu'au fém. & en ces phr. Cour *pléniére*, qui ſe diſoit autrefois des aſſemblées ſolemnelles que les grands Princes tenoient; &, Indulgence *pléniére*, c. à d. rémiſſion pleine & entiére de toutes les peines dûes aux péchés.

PLÉNIPOTENTIAIRE, ſ. m. Qui a une commiſſion, ou un plein-pouvoir d'agir. *Legatus cum ſumma poteſtate.* On le dit particuliérement des Ambaſſadeurs que les Rois envoient pour traiter d'affaires importantes.

PLÉNIPRÉBENDÉ, ſ. m. Chanoine qui jouit à plein des revenus & des prérogatives de ſa prébende.

PLÉNISTE, ſ. m. & f. Philoſophe qui ſoutient que tout eſt plein, qu'il n'y a point de vuide dans la nature.

PLENITUDE, ſ. f. Qualité de ce qui remplit quelque choſe, de ce qui la rend pleine & parfaite. *Plenitudo.* La Sainte Vierge a eu une *plé-*

nitude de graces. Les Rois ont une *plénitude* de pouvoir ſur leurs ſujets. Les Canoniſtes attribuent au Pape une *plénitude* de puiſſance ſur les Bénéfices.

En t. de Méd. il ſe dit de l'abondance du ſang & des humeurs.

Il ſe dit fig. dans le même ſens, de celui qui ne peut plus renfermer ſes ſentimens; qui eſt trop rempli. *Repletio.*

Dans la *plénitude* des temps. Façon de parler dont l'Ecriture ſe ſert pour marquer le temps de l'accompliſſement des promeſſes par la naiſſance & par la mort de JESUS-CHRIST.

PLENTE. Voy. PLANTÉ.

PLENTEIVE, vieil adj. Fertile. *Fertilis, ferax, abundans.*

PLENTEIVETÉ, vieux ſ. f. Fertilité, fécondité. *Fertilitas, fœcunditas.*

PLENTEUROS, OSE, vieil adj. Plantureux, abondant, fertile. *Abundans, fertilis.*

PLENTIEUX, EUSE, vieil adj. Fertile, abondant. *Fertilis, ferax, abundans.*

PLÉONASME, ſ. m. T. de Gram. C'eſt une figure de mots, qui ſe fait quand on ſe ſert de mots inutiles & ſuperflus, pour mieux exprimer ſa penſée. Vice du diſcours, où l'on dit plus qu'il ne faut. *Redundantia.* On l'appelle auſſi *redondance.* Πλεονασμὸς ſign. Surabondance.

PLÉSE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Pleſius.*

PLESKOW, ſ. m. Ville de Moſcovie, cap. de la Principauté de Pleskow, & ſituée à trente lieues de Narva, vers le midi. *Pleſcovia.*

PLESKOW, Principauté, ou Duché. *Pleſcovienſis Principatus*, ou *Ducatus.* Elle eſt entre le Duché de Novogrod-Wéliki, la Lithuanie, la Livonie & l'Ingrie.

PLESSE, ſ. f. Pet. ville de la Siléſie, cap. de la Baronie de *Pleſſe. Pleſſa.*

It. Gros bourg de la Baſſe-Saxe, ſitué près de la riviére de Leyne, à demi-lieue de Gottingen. *Pleſſa.*

PLESSER, vieux v. a. Pliſſer. *Plicare.*

PLESSIER, vieux ſ. m. Bois taillis dont les branches ſont pliantes.

PLESSIER, vieux v. a. Plier. *Plicare.*

PLESSIS, vieux ſ. m. Maiſon de plaiſance. Ce nom eſt demeuré à pluſieurs Terres & Seigneuries. De *plaxitium*, ou de *pleſſeicium*, qui ſignifioit un *bois* ou un *parc* fermé de tous côtés de haies ou de branches d'arbres pliées, qu'on appelloit *bois en pleſſis.*

PLESSUR, ſ. m. Riviére du pays des Griſons dans la Ligue des dix Juriſdictions.

PLESTORE, ſ. m. Faux Dieu des anciens Thraces. *Pleſtorus.*

PLET. Voy. PLAIT.

PLÉTHORE, ſ. f. T. de Méd. Réplétion d'humeurs, qui ſe dit particuliérement du ſang, & cuſuite des autres humeurs. De πλήθωρα, plénitude.

PLÉTHORIQUE, adj. de t. g. T. de Méd. Replet, abondant en humeurs.

PLÉTHYPATE, ſ. m. Nom d'un mois de ceux de Paphos. *Plethypatus.* Il répondoit au mois de Juin.

PLÉTON, vieux ſ. m. Peloton. *Glomus.*

PLETS, ſ. m. pl. Sorte d'étoffe qui ſe fabrique en Ecoſſe.

PLÉVIR, vieux v. a. Cautionner, promettre. *Vadari, fidejubere; alicui pradem eſſe, vadem eſſe pro aliquo.*

PLEURANT, ANTE, adj. Qui jette des larmes. *Lacrymans.*

PLEURARD, ARDE, adj. T. ironique. Qui ne fait que pleurer & crier. *Lacrymoſus.*

PLEURE, ou plûtôt PLÉVRE, ſ. f. T. d'Anatom. (Le plus grand nombre écrit & prononce *Plévre*, par un v conſonne, quoiqu'il faille écrire & prononcer *Pleuréſie*, par un u voyelle.) C'eſt une membrane qui comprend toutes les parties contenues en la poitrine, qui eſt de même ſubſtance que le péritoine. De πλευρὰ, côté. Les Latins l'appellent *ſuccingens.*

PLEURES, ſ. f. pl. Laines qui ſe coupent ſur la bête après qu'elle eſt morte.

PLEURER, v. a. & n. Verſer, jetter des larmes; regretter. *Flere, lacrymari, plorare.*

On dit fam. *Pleurer* comme une vache, comme un veau, p. d. *pleurer* exceſſivement.

On dit pop. d'un homme qui a, p. ex. un chapeau, une cravate d'une grandeur exceſſive, qu'il a *pleuré* pour avoir un grand chapeau, une grande cravate.

On dit d'un grand malheur, d'un accident funeſte, qu'il devroit être *pleuré* avec des larmes de ſang, p. d. qu'on ne ſçauroit en avoir une trop vive douleur.

On dit auſſi que l'œil *pleure* à quelqu'un, lorſqu'il a une fiſtule lacrymale, ou quelque autre fluxion qui lui fait tomber quelque humidité des yeux. *Fluere.*

PLEURER, ſe dit auſſi des choſes inanimées. *Lacrymari, vel humorem ſtillare.* La vigne *pleure* lorſque la ſéve monte en abondance.

On dit pop. & baſſ. d'un avare, qu'il *pleure* le pain qu'il mange, p. d. qu'il ſe plaint ſa nourriture: & on l'appelle un *pleure-pain.*

PLEURÉSIE, ſ. f. T. de Méd. C'eſt une douleur violente de côté, accompagnée d'une fiévre aiguë, de roux & de difficulté de reſpirer. *Pleuritis, dolor lateralis.* La *pleuréſie* eſt cauſée par l'inflammation de la plévre, à laquelle ſe joint le plus ſouvent celle de la partie extérieure & ſuperficielle du poumon. Du Gr. πλευρὰ, côté.

PLEURÉTIQUE, adj. & ſ. de t. g. Qui eſt attaqué de la pleuréſie.

PLEUREUR, EUSE, ſ. Celui qui méne le deuil; ou qui a ſoin des cérémonies funébres. *Plorator. Præfica.*

It. Celui ou celle qui pleure facilement.

C'eſt auſſi le nom d'une ſecte de Proteſtans. Ils diſent que ceux qui ſont baptiſés une fois, ne peuvent plus pécher.

PLEUREUSE, ſ. f. Bande de toile blanche, que ceux qui portent le grand deuil attachent aux manches de leur habit. Il ne ſe dit guére qu'au plurier.

PLEUROPNEUMONIE, ſ. f. Eſpéce de pleuréſie dans laquelle la plévre & les poumons ſont enflammés. De πλευρὰ, plévre, & πνεύμων, poumon.

PLEURS, ſ. m. pl. Larmes, humidité qui tombe des yeux par quelque violente émotion de l'ame, & particuliérement de la triſteſſe. *Lacryma, luctus, gemitus, ploratus, fletus.*

Autrefois on diſoit qu'il y avoit un *pleur* dans une maiſon, p. d. un grand deuil. *In luctu eſſe, verſari.*

On appelle *Pleurs* de terre, les eaux de pluie qui coulent, qui diſtillent entre les terres. *Aqua-*

rum ſubterranearum ſtillationes. Les Poëtes appellent la roſée, les *pleurs* de l'Aurore.

PLEURS, PLURS, ſ. m. *Plurium, plurſium.* C'étoit autrefois un gros bourg du Comté de Chiavenne, ſujet des Griſons.

PLEUVINE, ſ. f. T. de Barreau. Caution. *Pras, vas.*

PLEUVIR, v. a. vieux t. de Prat. On diſoit autrefois, Une fille *pleuvie*, c. à d. promiſe en mariage. *Deſponſata.* Voy. PLÉVIR.

PLEUVOIR, v. impersonnel. Il ſe dit de l'eau qui tombe du ciel. *Pluere, compluere.*

Il ſe dit auſſi de tout ce qu'on voit tomber d'enhaut. On a vû *pleuvoir* du ſang, des cailloux, des grenouilles. *Sanguinis imbrem, ſilicis, vel ranarum pluiſſe perhibent.* Les bales de plomb *pleuvent* de toutes parts dans les batailles.

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales. Dieu fait *pleuvoir* des graces ſur ſes élûs. *Deus electis gratias ſuas largitur.*

Prov. Il a bien *plû* dans ſon écuelle, p. d. Il lui eſt venu quelque bonne ſucceſſion. *Omnia proſpera illi advenerunt, vel fauſtè, proſperè.* On dit par exagération, Quand il *pleuvroit* des halebardes la pointe en bas. On le dit auſſi des choſes qui ſont fort communes, & qu'on trouve en abondance, comme, Je crois qu'il a *plû* des Avocats.

En parlant d'un homme qui eſt déchû d'une vigoureuſe ſanté, ou d'une fortune éclatante; on dit, qu'il a bien *plû* ſur ſa friperie, ſur ſa mercerie.

On dit, S'il ne *pleut*, il dégoutte, p. d. que ſi ſi l'on ne reçoit pas de groſſes ſommes d'argent, du moins il n'y a point de jour qu'on ne teçoive quelque choſe.

PLEXAURE, ſ. f. Nymphe fille de l'Océan & de Thétis. *Plexaure.*

PLEXUS, ſ. m. Mot Latin que les Anatomiſtes donnent en notre Langue à pluſieurs parties du corps humain. On dit autrement lacis. Le *Plexus* choroide. Voy. LACIS. La ſixiéme paire de nerfs forme divers *plexus.*

En t. d'Anat. il ſe prend auſſi pour Ganglion. Voy. GANGLION.

PLÉYON, ſ. m. Petit brin d'oſier qui ſert à plier la vigne. *Vimen.* Voy. PLION.

P L I.

PLI, ſ. m. Un ou pluſieurs doubles que l'on fait à une étoffe, à du linge, &c.

It. La marque qui reſte ſur une étoffe ou ſur du linge, quand on les a mis en deux, ou en pluſieurs doubles. *Sinus, ruga.*

On appelle courts-*plis* dans la fabrique & commerce des toiles qui ſe font en Bretagne, le plinge qui n'eſt pas conforme aux Réglemens, & dont les plis ont moins d'une aune de longueur.

On appelle *pli*, l'endroit où le jarret, où le bras ſe plient. *Flexus.*

PLI DE CABLE, ſe dit ſur la mer, de la longueur de la roue du cable, tel qu'il eſt roué dans la foſſe. *Flexura, ſeu inflexio rudentis.*

PLI, ſe dit auſſi de diverſes rides qui ſe font ſur les peaux ou membranes. *Ruga.*

Il ſe dit auſſi fig. en choſes morales. Fouiller dans tous les *plis* & replis du cœur. *Perſcrutari, ſcrutari.* On a fait prendre à ce jeune homme un bon *pli*; on l'a inſtruit dans les bonnes mœurs. On dit prov. Il eſt comme le camelot, il a pris ſon *pli*; p. d. Il ne changera pas. On dit d'une affaire maniée bien adroitement, Cela ne fait pas un petit *pli.*

PLI, en t. d'Archit. eſt l'effet contraire d'un coude dans la continuité du mur. *Aricon.*

PLIS, ſ. m. pl. Se dit en peinture des ſinuoſités des draperies.

Il ſe dit auſſi d'une ſorte de laine de la moindre qualité, qui ſe léve de deſſus les bêtes tuées pour la boucherie.

PLIABLE, adj. m. & f. Qui n'eſt pas roide, qui ſe peut plier. *Flexibilis, plexibilis.*

Il ſe dit auſſi fig. de l'eſprit, de l'humeur.

PLIAGE, ſ. m. Maniére de plier, action de plier. *Complicatio.*

PLIANT, ANTE, adj. Qui eſt propre ou facile à plier. *Flexibilis.*

Il ſe dit au fig. de l'eſprit, & ſign. Docile, ſouple, adroit.

PLIANT, ſ. m. Siége qui ſe plie en deux, & qui n'a ni bras ni doſſier. On dit auſſi ſiége *pliant.*

PLICA, ou PLIQUE, ſ. f. T. de Méd. Maladie dans laquelle il ſort du ſang par l'extrêmité des cheveux. *Plica.* Parce que les Polonois y ſont fort ſujets, on l'appelle *plica Polonica.*

PLICE, vieux ſ. f. Péſtile. Peau. *Pellis.*

PLIE, ſ. f. Petit poiſſon de mer plat & large, qui entre dans les riviéres, & qui eſt fort bon étant frit. *Paſſer aquaticus.*

PLIER, v. a. & n. Mettre en ligne courbe, ou en angle, une choſe qui eſt en ligne droite. *Flectere, curvare.*

On appelle en t. de Blaſ. *plié*, ce qui eſt ſimplement courbé. *Flexus.*

PLIÉ, ſe dit auſſi des oiſeaux qui n'étendent pas leurs aîles, & ſur-tout des aigles qu'on appelle au vol *plié. Volutatus, collectus, coactus.*

PLIER. Mettre en un, ou pluſieurs doubles; faire des plis avec quelque arrangement. *Complicare.*

Il ſe dit auſſi en parlant de ceux qui décampent, qui déménagent. Il faut *plier* bagage. *Vaſa colligere, convaſare.* On dit auſſi d'un domeſtique qu'on chaſſe, d'un homme qui ſe meurt, qu'ils s'en vont *plier* bagage.

On dit fig. Plier ſon eſprit, plier ſon humeur, p. d. captiver ſon eſprit, aſſujettir ſon humeur. *Flectere. Plier* les genoux devant les idoles; p. d. les adorer: devant le Veau d'or; p. d. Adorer un Favori.

PLIER, eſt auſſi n. & ſign. Devenir courbé. *Flecti.*

Au fig. Céder, reculer, ne réſiſter pas. *Cedere, retrocedere, non opponere.*

On dit prov. qu'il vaut mieux *plier* que rompre; p. d. qu'il vaut mieux obéir que de ſe faire maltraiter par un plus puiſſant. On appelle *plier* la toilette, quand on emporte d'un logis le linge, les habits, & les autres meubles qui ſe peuvent prendre facilement. En parlant d'un homme foible, & qui ſe laiſſe aller à tout ce qu'on lui propoſe, on dit que c'eſt un roſeau qui *plie* à tout vent.

PLIEUR, EUSE, ſ. Qui s'applique à plier. *Structor.*

PLIMOUTH, PLYMOUTH, ſ. m. Ville d'Angleterre, ſituée dans le Comté de Devon, aux confins de celui de Cornouaille. *Plimuthum, Plimutha.*

Le nouveau PLIMOUTH. *Plimuthum novum.* Pet. ville de l'Amér. ſeptentr. dans la nouvelle Angleterre.

PLINDENBERG. Voy. VIZZEGRAD.

PLINGER, v. a. T. de Chandelier. Donner la pre-

mière trempe à la mêche. *Ellychnii prima immerſio in febo.*

PLINIUS, ſ. m. C'eſt le nom de la 29ᵉ. tache de la Lune.

PLINTHE ou PLINTE, ſ. f. Quelques-uns le font maſc. T. d'Archit. Membre d'Architecture ayant la forme d'une petite table carrée, qui ſe nomme auſſi *ſocle* dans les baſes, & *tailloir*, dans les chapiteaux des colonnes. *Plinthis.*

PLINTHE DE MUR. On appelle ainſi deux ou trois rangs de briques avancées, ou toute moulure plate & haute, qui dans les murs de face marque les planchers. *Excurſus muri.*

Plinthe ſe dit auſſi des plates bandes qui regnent dans les ouvrages de Maçonnerie, de Meouiſerie; & alors il n'eſt que fém.

PLINTHEUS, ou PLINTIUM, ſ. m. Machine de Chirurgien, inventée par Nileus. Elle ſert à remettre l'os du coude luxé.

PLIOIR, ſ. m. Petit inſtrument de bois ou d'ivoire plat, & arrondi par les bouts, qui ſert à plier & à couper du papier. *Palmula complicatoria.*

PLION, ſ. m. Pleyon. Petit lien d'oſier, qui ſert à lier les eſpaliers, les chicotées pour les faire blanchir, &c. Voy. PLEYON.

PLIQUE *Polonoiſe*. ſ. f. Maladie endémique. Voy. PLICA.

PLISSER, v. a. Former, faire pluſieurs petits plis. *Linteum, pallium, togam ſtriare.*

PLISSON, ſ. f. Pélulon, péluche. *Holoſericum villoſum*, ou *heteromallon.*

PLISSON, ſ. m. C'eſt un mets fort délicat, qui ſe fait avec du lait & de la crême. On l'appelle communément *Pliſſon* de Poitou.

PLISSURE, ſ. f. Maoiére de faire des plis. *Denſiores lintei rugæ.*

PLISTÈNE, ſ. m. Frere d'Atrée.

PLIZAGE, ſ. m. Riviére d'Afrique, au Pays des Négres, dans le Roy. de Quoja.

P L O.

PLOAGUE, ou PUAGORE, ſ. m. Bourg de l'Iſle de Sardaigne. *Plubium, Pluvium.*

PLOC, ſ. m. T. de Mar. Compoſition de verre pilé & de poil de vache, qu'on met entre le doublage & le bordage des vaiſſeaux, pour les préſerver des vers. *Farum ex tomento & vitro tuto.*

Il ſe dit auſſi du fil du poil de vache. *Pilus vaccinus.*

PLOCZKO, ſ. m. Ville de Pologne, cap. du Palatinat de *Ploczko*, & ſituée ſur la Viſtule. *Plocum, Ploſcum.*

PLOCZKO. Palatinat. C'eſt une Province de la Mazovie, en Pologne. *Plocenſis Palatinatus.*

PLOEN, ſ. m. qui ſe prononce Plun. *Plona.* Pet. ville de la Wagrie, province du Duché de Holſtein.

PLOERMEL, ſ. f. Autrefois *Ploaſmel*, ſ. m. Lieu ſitué dans le Diocèſe de Saint-Malo, en Bretagne. *Ploaſmel caſtrum.*

PLOK-PENIN, ſ. m. C'eſt à Amſterdam une eſpéce de denier-à-Dieu, par lequel on ſign. qu'une marchandiſe a été adjugée au dernier Enchériſſeur.

PLOMB, ſ. m. C'eſt le plus groſſier, le plus mou, le plus froid, le plus aiſé a fondre de tous les métaux, & le plus peſant après l'or. Il eſt noir, & ſes pores ſont aſſez ſemblables a ceux de l'étain. Les Chymiſtes appellent le *plomb*, Saturne. Lorſqu'on en fait l'analyſe, il en ſort un peu de mercure, un peu de ſoufre, & une grande quantité de terre bitumineuſe. *Plumbum.*

On appelle mine de *plomb*, une ſorte de crayon.

Le ſel *de plomb*, ou *de Saturne*, eſt un véritable ſel de vinaigre corporifié avec la propre ſubſtance de *plomb*, que l'eſprit de vinaigre a diſſoute. *Sal Saturninum.*

Le *baume de Saturne*, eſt une huile qu'on tire du ſel de Saturne, par la diſtillation, après qu'on l'a diſſous avec de l'eſprit de terébenthine. *Balſamum ex Saturno.*

Magiſtère de plomb, eſt de la chaux de *plomb* purifiée & ſubtiliſée, qui ſe fait avec du *plomb* diſſous dans de l'eau forte, en y verſant de l'eau ſalée & filtrée. *Magiſterium plumbeum.*

PLOMB laminé. C'eſt un *plomb* preſſé également entre deux cylindres, qui par le moyen de cette compreſſion toûjours égale, acquiert une épaiſſeur uniforme.

PLOMB en table, eſt du *plomb* fondu & coulé ſur une longue table couverte de ſable bien uni.

PLOMB en culot. C'eſt du vieux *plomb* qui a ſervi, & qu'on a fait refondre & épurer dans une poële de fer.

On dit, Mettre le *plomb* ſur une maiſon, quand on y applique les ecfaîtemens, les gouttiéres, les cuvettes. On appelle les *plombs* d'une horloge, ſes contrepoids. On appelle auſſi des Bulles ſous *plomb*, celles qui ſe ſcellent en *plomb* en la Chancellerie Romaine.

PLOMA. Morceau de *plomb* qu'on met au bout d'une corde pour faire des niveaux pour les ouvriers, ou pour dreſſer des inſtrumens de Mathématiques, & faire des obſervations. *Bolis, vel pinnula.*

PLOMB de ſonde. C'eſt, en t. de Mar. un *plomb* fait en cône, attaché à une corde nommée ligne, avec lequel on ſonde dans la mer, pour ſçavoir combien il y a de braſſes d'eau, & de quelle qualité eſt le fond, s'il eſt de roche, de vaſe, ou de ſable. *Bolis.*

PLOMB, ſe prend quelquefois pour les balles de mouſquet, & d'autres armes à feu. *Globulus plumbeus catapultarius.* Cette ville a été priſe faute de *plomb* & de poudre.

Il ſe dit auſſi d'une eſpéce de chaudiére de *plomb*, dans laquelle on travaille le ſel blanc dans les Saliues de Normandie.

PLOMB à la main. T. de Graveur ſur acier. C'eſt du *plomb* fondu & verſé ſur un morceau de papier, pour tirer l'empreinte d'une médaille, ou de quelque ouvrage travaillé en creux. On l'appelle *Plomb à la main*, parce qu'il ſuffit de frapper le carré par-deſſus avec la main, pour en imprimer la figure ſur le *plomb*.

PLOMB. T. de Tailleur pour femme. On appelle abſolumen les *plombs*, les morceaux de *plomb* que l'on attache dans les manches des habits de femme, pour les faire coucher & prendre la figure que l'on ſouhaite.

En t. de toilette, on appelloit des *plombs*, des pyramides ou cônes de plomb, d'argent ou d'autre métal, dont les femmes ſe ſervoient pour tenir leur bonnet ferme en ſe coëffant.

PLOMB, eſt auſſi le nom qu'on donne à une maſſe dont ſont quelquefois attaqués les ouvriers qui travaillent a vuider les foſſes des privés. Elle reſſemble par ſes ſymptômes à l'apoplexie. *Nauſea latrinaria.*

Prov. Cet homme eſt en *plomb*, p. d. il eſt mort, il eſt dans un cercueil de *plomb*. *In feretro plumbeo.* On appelle *œil de plomb*, un homme laborieux, & aſſidu au travail. On dit auſſi,

Digitized by Google

qu'un homme a du *plomb* dans la tête, p. d. qu'il eſt ſage, poſé, ſérieux, qu'il ne fait rien à la légére. On dit auſſi d'un homme groſſier, qu'il eſt ſubtil comme une dague de *plomb*, qu'il vaut ſon peſant de *plomb*. On dit d'un homme qui ne ſçait pas nager, qu'il nage comme une bague de *plomb*. Jetter ſon *plomb* ſur quelque choſe, p. d. avoir deſſein ſur quelque choſe. La Juſtice divine a les pieds de *plomb*, p. d. qu'elle ne punit que tard. On dit d'un homme qui s'eſt défait d'une bonne choſe pour une mauvaiſe, qu'il a changé ſon or en *plomb*.

PLOMB-Blanc : en t. de Philoſ. Herm. C'eſt le plomb hermétique. Le *plomb* fondu, c'eſt la matiére des Sages, lorſqu'elle eſt parvenue au noir tres-noir.

À PLOMB, adv. Tout droit en deſcendant perpendiculairement. *Perpendiculariter.*

À PLOMB, eſt auſſi ſ. m. Ligne verticale, perpendiculaire à l'horiſon. Il faut qu'un Charpentier ſache bien prendre ſes *à plombs*. *Ad amuſſim examinare.* On voit des édifices qui ont perdu leur *à plomb*, & qui ne laiſſent pas de ſe ſoûtenir.

FRERE DU PLOMB. Voy. PLOMBATEUR.

SAINT-PLOMB. Voy. SANPIONE.

PLOMBAGINE, ſ. f. Glébe minérale, ou la pierre de mine de plomb & d'argent melés enſemble, avant que d'être miſe au fourneau. *Plumbago, galena, molybdana.*

PLOMBATEUR, ſ. m. Officier de la Chancellerie Romaine qui plombe les Bulles. *Plumbator.*

PLOMBÉ, ſ. m. T. de Relieur. Compoſition de mine de plomb, de colle & d'eau bien détrempée, dont on ſe ſert pour plomber de certains livres. *Plumbatura.*

PLOMBÉE, ſ. f. Compoſition faite avec du minium, ou de la mine de plomb, dont ſe ſervent pluſieurs Artiſans pour colorer en rouge. *Plumbea compoſitio.*

It. Arme ancienne en forme de maſſue, garnie de plomb pour la rendre plus lourde. *Plumbata clava.*

PLOMBER, v. a. Mettre, appliquer du plomb en quelque lieu. *Plumbare.*

On dit *Plomber* la poterie, quand on la rend vernifſée par le moyen du plomb. *Fictilia plumbo incruſtare, illinere.*

En t. de Maçon, c'eſt voir ſi quelque ouvrage de maçonnerie eſt droit, ou non, en y appliquant le plomb. *Parietem ad cathetum examinare, inſpicere ex catheto.*

En t. de Dentiſte, Mettre du plomb dans les dents, lorſqu'elles ſont cariées.

C'eſt auſſi un v. n. dont les Émailleurs ſe ſervent, quands ils veulent dire, qu'il y a un certain noir comme de fumée qui obſcurcit la couleur de l'émail. *Plumbo infuſcare.* C'eſt ce qu'ils appellent auſſi, *devenir louche. Offuſcari.*

En Jardinage on dit, *Plomber un arbre.* C'eſt preſſer & fouler la terre avec les pieds pour l'affermir. *Solidare, obfirmare.*

PLOMBÉ, ÉE, part. paſſ. *Plumbatus, plumbo munitus.* Des Bulles *plombées.* On le dit auſſi d'un mauvais teint, qui eſt livide, pâle, ou ſans couleur. *Color lividus.* Les Marchands appellent une marchandiſe *plombée* & douannée, celle qui eſt marquée du plomb des Jurés du métier : c'eſt la marque qu'elles ont été manufacturées ſuivant l'Ordonnance, & qu'elles ont payé les droits dûs aux Douannes.

PLOMBERIE, ſ. f. Art de fondre & de travailler le plomb. Il ſe dit auſſi des ouvrages de Plombiers.

PLOMBEUR. Voy. PLOMBATEUR.

PLOMBIER, ÈRE, ſ. Marchand, ou Artiſan, qui vendent le plomb, ou qui le mettent en œuvre. *Plumbarius faber, vel propola.*

PLOMBIÈRE, adj. f. qui n'a d'uſage que joint avec *pierre.* La pierre *plombiére* eſt ainſi nommée de ce qu'elle eſt fort ſemblable au plomb, & qu'elle a les mêmes propriétés que l'écume de plomb. *Lapis plumbarius.*

PLOMBIÈRE, ſ. f. *Plumbaria. Plumbeas ; Balneum Plumbeum.* Bourg dans la Lorraine en Vôges, diſtant de Nanci de 17. lieues. Ce lieu eſt célébre depuis le temps des Romains pour ſes Bains. Il y a pluſieurs ſources d'Eaux chaudes minérales, & trois ſources d'Eaux froides ſavonneuſes.

Ces eaux minérales participent de parties métalliques, ſpirituеuſes, ſalines, ſulphureuſes, bitumineuſes, terreuſes, fixes & non point alumineuſes.

PLOMMET, vieux ſ. m. Niveau de plomb. *Perpendiculum.* Il s'eſt dit fig. pour Régle.

PLOMO-RONCO, ſ. m. Le plus riche de tous les minerais d'argent qui ſe tirent des mines du Chily & du Pérou. Il eſt noir & mêlé de plomb.

PLONGÉE, ſ. f. T. de fortific. On appelle *plongée* du parapet, la partie du parapet qui va en talus ou glacis. *Propugnaculi declivitas.*

Tirer par *plongée* ou de *plongée*, ſe dit auſſi en termes d'Artillerie, pour Plonger, tirer en plongeant, c. à d. de haut en bas.

PLONGEON, ſ. m. Oiſeau qui ſe trouve ſur la mer & ſur les riviéres, qui a le dos noir & le ventre blanc, le bec long & rouge, & qui approche du canard. *Mergus.* Il y a des *plongeons* de toutes ſortes d'eſpéces différentes. Il y a *Petit plongeon* ou eſpéce de canard appellé Cottée. *Colimbides. Plongeon enroué. Mergus raucedalis.* Il eſt ainſi appellé à cauſe qu'il a le ſon de la voix enroué. *Plongeon rouge. Mergus ruber.* Le *plongeon rouge* eſt ainſi appellé, a cauſe qu'il a le haut de la tête & du col rouge. *Plongeon nommé* caſtagneux ou zoucet. Il eſt de couleur de châtaigne ; il n'a point de membrane aux pieds, & ſes doigts ſont ſéparés ; ſes jambes ſont crochues par derriére, & faites comme une ſcie, &c.

PLONGEON, ſe dit auſſi des nageurs qui deſcendent au fond de l'eau, & qui y demeurent quelque temps. *Urinanor.* Voy. PLONGEUR.

On dit qu'un homme fait le *plongeon*, quand il ſe baiſſe & s'échappe dans une foule, enſorte qu'il ne paroît plus. *Effugere, aufugere.*

On appelle *plongeons* en pluſieurs Provinces, les gerbes entaſſées & renverſées. *Spicarum faſcis inverſa.*

On appelle ainſi les piéces d'artifice, qui ſe plongent dans l'eau, & en reſſortent encore allumées.

PLONGER, v. a. & n. Tremper quelque choſe dans quelque liqueur, l'y enfoncer, ou l'y laiſſer quelque temps. *Macerare, immergere.* On dit auſſi qu'une choſe *plonge* dans l'eau, quand elle y trempe. Ce mot ſemble venir de *plumbiare*, à cauſe que le plomb fait *plonger* les filets au fond de l'eau.

PLONGER de la chandelle. C'eſt lui donner pluſieurs couches de ſuif, en la trempant dans l'abyſme ou moule qui en eſt rempli.

Au fig. Mettre, fourrer, enfoncer. *Plonger* un couteau dans le ſein. *Gladio confodere. Plonger* un poignard dans le ſein de quelqu'un, ſe dit d'une maniére plus figurée, p. d. cauſer quelque déplaiſir à quelqu'un par quelque nouvelle fâcheuſe.

PLONGER, ſe dit encore fig. en parlant des choſes & des perſonnes qu'on regarde comme les cauſes de l'état fâcheux dont on parle. La mort de ſon fils le *plongea* dans la douleur.

On dit auſſi fig. *Se plonger* dans le vice, dans la débauche, p. d. s'y abandonner entiérement. *Voluptati.*

On dit, d'un coup d'épée qui va de haut en bas, qu'il va en *plongeant.* Et, d'un coup de mouſquet, d'un coup de canon tiré de haut en bas, qu'il eſt tiré en *plongeant.*

PLONGEUR, ſ. m. Celui qui ſe plonge & ſe cache ſous l'eau, pour pêcher des perles, ou pour retirer ce qui eſt tombé dans l'eau. *Urinandi peritus.*

C'eſt, dans les manufactures & moulins à papier, un Ouvrier dont la ſeule occupation eſt de *plonger* les formes ou moules dans la cuve où eſt la pâte, & de les mettre entre les mains du Coucheur.

PLOQUER, v. n. Mettre du poil de vache entre le doublage & le bordage des vaiſſeaux, pour empêcher que les vers ne s'y mettent.

PLOREIS, ſ. m. ſingul. Pleurs. *Luctus, comploratio.*

PLOETON. Voy. PELOTON.

PLOUGASTEL, ſ. m. Lieu de France dans la Bretagne, au Diocéſe de S. Paul de Léon.

PLOUMEON, vieux ſ. m. Tas de gerbes renverſées. On dit aujourd'hui *Plongeons.*

PLOUTIN, ſ. m. Pet. ville de la Turquie, en Europe, dans la Romanie. *Plotinopolis.*

PLOY, vieux ſ. m. Pli. *Plica.*

PLOYABLE, adj. m. & f. Qui ſe peut plier, qui obéit, quand on lui fait quelque violence. *Flexilis, plicatilis.*

Il s'emploie auſſi fig. Eſprit *ployable. Ingenium docile.* Humeur *ployable.*

PLOYÉ, ſ. m. T. de Pharaon. Lorſque le Banquier a une carte pour doubler, tous ceux qui ont cette carte ſont obligés de ployer, ou payer moitié. On dit, j'ai eu ſix *ployés* dans une taille.

PLOYER, v. a. Courber, fléchir. *Incurvare, detorquere.* Il n'a plus guére d'uſage que dans la Poëſie & le haut ſtyle; hors de-là, on dit, *Plier.*

PLOYON. Voy. PLION, ou PLÉYON.

P L U.

PLUDENTZ, ſ. m. Petite ville du Tirol, dans le Comté auquel elle donne le nom.

PLUIE, ſ. f. Eau qui tombe du ciel. *Pluvia.*

La Fable dit que Jupiter ſe changea en *pluie* d'or pour jouir de Danaé; c. à d. qu'il n'en jouit qu'à force d'argent.

PLUIE de feu. Compoſition de ſoufre, de ſalpêtre & de poudre. *Pluvia ignea ex ſulfure & bitumine formata.*

PLUTE. Nom qu'on donne par corruption à un poiſſon plat, qu'on nomme proprement Plais, ou Plie, & en Latin *pleda.*

It. Eſpéce d'étoffe de ſoie ou de laine mêlée avec du fil d'or ou d'argent trait en larme.

On dit prov. qu'un homme eſt à couvert de la *pluie*, qu'il s'eſt mis à l'abri de la *pluie*, quand il a quelque forte protection, ou une grande fortune. *Protectus.* On dit auſſi, À bonne heure nous a pris la *pluie*, lorſqu'on eſt à couvert, & qu'il commence à pleuvoir: ce qui ſe dit auſſi figurément en d'autres occaſions. Roſée de Mai & *pluie* d'Avril, valent mieux que le chariot du Roi David. Après la *pluie* le beau temps; p. d. que la joie ſuccéde ordinairement à la douleur. *Poſt nubila Phœbus.* Se cacher dans l'eau de peur de la *pluie*; & cela ſe dit de ceux qui, pour éviter un inconvénient, s'expoſent à un inconvénient encore plus grand. Parler ou s'entretenir de la *pluie* & du beau temps; p. d. s'entretenir de choſes indifférentes.

PLUMAGE, ſ. m. Toute la plume qui eſt ſur le corps de l'oiſeau. *Avis pluma.*

PLUMAIL, ſ. m. Petit balai de plumes qui ſert à diverſes choſes. *Scopa plumaria.*

PLUMART, ſ. m. Houſſoir de plumes de volailles. *Scopa plumatilis.*

PLUMASSEAU, ſ. m. Petit bout de plumes qu'on taille, qu'on prépare pour divers uſages, pour mettre à des fléches, à des claveſſins & autres inſtrumens. *Extremum plumatile.*

On appelle en Chirurgie, *Plumaſſeaux*, de petits amas de charpie qu'on met ſur les plaies, lorſqu'on les panſe. *Lineum tomentum.* On ſe ſervoit autrefois de plumes pour le même uſage.

PLUMASSIER, IÈRE, ſ. Marchand qui vend & qui prépare des plumes pour mettre ſur les chapeaux, ſur les lits & les dais. *Plumarius.*

PLUME, ſ. f. Ce qui couvre l'oiſeau, & qui lui ſert à voler, à ſe ſoutenir en l'air. *Pluma, penna.*

Il ſe dit en particulier d'un pennache fait de *plumes* d'autruche. *Plumaria panicula, vel plumatile muſcarium.*

It. Duvet qu'on tire de ce qui eſt ſur la gorge & l'eſtomac des oiſeaux. *Plumula mollis.*

En Fauc. on fait différence entre les *plumes* des oiſeaux, & leurs pennes. Les *plumes* couvrent le corps de l'oiſeau, & lui ſervent comme de vêtement; mais les pennes ont un tuyau, une eſpéce de côte ou de nerf au milieu de pluſieurs grands poils, & ſervent à ſoûtenir l'oiſeau en l'air.

PLUME, ſe dit abſolument des gros tuyaux de *plume* dont on ſe ſert pour écrire, & qui ſe tirent des ailes des oies, des cygnes, des corbeaux, &c. *Calamus, penna.*

On appelle des *plumes* hollandées, les *plumes* dont on paſſe le tuyau dans les cendres chaudes pour en ôter la graiſſe & l'humidité. *Calami igne præparati.*

PLUME, ſe dit fig. du ſtyle & de la maniére d'écrire d'un Auteur, auquel ſens il n'a point de pluriel. *Stylus, ſcribendi ratio, modus.*

Il ſe dit fig. auſſi de l'Auteur même. Ainſi on dit d'un Auteur qui écrit bien, que c'eſt une bonne *plume*, une *plume* éloquente, une des plus ſçavantes *plumes* du ſiécle. Mais cela ſe dit plus d'un Auteur qui écrit en proſe, que d'un Auteur qui écrit en vers. *Scriptor egregius, eruditus.* En ce ſens il s'emploie ſouvent au pl. On dit qu'un homme tient la *plume*, quand il eſt Greffier ou Sécretaire en quelque aſſemblée. En général on dit des gens de Robe & des Eccléſiaſtiques, que ce ſont Gens de *plume*, par oppoſition à la Nobleſſe & aux gens d'épée.

Deſſeins à la *plume.* Voy. DESSEIN.

On appelle du ſucre à la *plume*, celui qui a atteint le quatriéme dégré de cuiſſon.

On dit en Fauc. Donner la *plume* à l'oiſeau; p. d.

lui donner une cure de *plume*. *Avem inescare*, *allicere*.

PLUME, en t. de Bot. eſt une partie fort petite de la graine cachée dans les cavités qui ſe trouvent dans ſes lobes. *Plumula*.

PLUME Marine. Plante qui croît ſur les rochers de la mer, & qui reſſemble à l'aile d'un oiſeau. *Penna marina*, ou *mentula alata*.

PLUME de Paon. Agathe tendre, quoiqu'orientale, de couleur verdatre, rayée comme les barbes d'une *plume*, & qui paroît pourpre à la lumiére.

Prov. La belle *plume* fait le bel oiſeau; p. d. que les beaux habits relévent beaucoup la bonne mine. On dit qu'un homme eſt chargé d'argent, comme un crapaut de *plumes*; p. d. qu'il n'en a point. Paſſer la *plume* par le bec; p. d. fruſtrer quelqu'un d'un profit qu'on lui avoit fait eſpérer. Voy. l'origine de ce prov. à OISON. On dit, quand on a gagné de l'argent à quelqu'un au jeu, qu'on a eu de ſes *plumes*, qu'il a laiſſé de ſes *plumes*. On dit, quand on eſt incertain de ce qu'on doit faire, qu'il faut jetter la *plume* au vent. On dit de celui qui eſt capable de différens emplois, qu'il eſt au poil & à la *plume*. On dit auſſi des choſes qu'on écrit par occaſion, ſans les avoir prémédités, Cela s'eſt trouvé au bout de ma *plume*. On dit auſſi d'un Auteur qui dérobe les penſées des autres, C'eſt la Corneille d'Horace, qui eſt parée des *plumes* d'autrui. Qui mange l'oie du Roi, à cent ans de là en chie la *plume*. On dit d'un homme qui a perdu une place honorable, ou une puiſſante protection, qu'il a perdu la plus belle *plume* de ſon aile.

PLUMÉE, ſ. f. Plein la plume d'encre. *Intinctura atramenti*.

En t. d'Archit. on dit, Faire une *plumée*, lorſqu'on dreſſe à la régle avec le marteau, les bords du parement d'une pierre pour la dégauchir.

PLUMELLE, ou *Cornette*, ſ. f. Fleur qui différe de la giroflée en ce qu'elle a les feuilles plus étroites & plus tranchées.

PLUMER, v. a. Arracher les plumes d'un oiſeau. *Avi plumas detrahere*.

Au fig. Attraper adroitement de l'argent à quelqu'un, le dépouiller, le ruiner, en tirant de lui chaque jour quelque choſe. *Deludere*, *decipere*.

On dit prov. qu'il faut *plumer* la poule ou l'oie ſans la faire crier; p. d. qu'il faut prendre garde, quand on fait des concuſſions, de donner des occaſions de plaintes. *Callidè & induſtriè furripere*.

PLUMEROLLE, ſ. f. Tulipe qui eſt rouge-mort & chamois.

PLUMET, ſ. m. Plume d'autruche préparée & miſe autour du chapeau. *Penna ornantes galerum*.

It. Cavalier qui porte un *plumet*: Et ordinairement il ne ſe dit en ce ſens que par raillerie ou par mépris. *Plumis ornatus*.

C'eſt auſſi le nom qu'on donne ſur les ports à ceux qui portent le charbon ſur la tête, le blé ou le ſel, &c. ſous des Maîtres qui ſont reçûs en titre d'office en ces charges.

PLUMET de Pilote. Pluſieurs plumes qu'on met dans un morceau de liége, & qui voltigeant au gré du vent, font connoître d'où il vient plus préciſément que les girouettes.

PLUMETÉ ÉE, adj. T. de Blaſ. Moucheté, découpé.

PLUMETIS, ſ. m. C'eſt le brouillon d'une écriture.

PLUMETTE, ſ. f. Petite étoffe, ordinairement toute de laine.

PLUMEUX, EUSE, adj. Qui tient de la plume, qui eſt fait de plume.

PLUMITIF, ſ. m. Minute qu'un Greffier écrit à la hâte & en abrégé, quand le Juge prononce à l'Audience. *Tumultuarius Commentariolus*. On l'appelle dans les vieilles Coutumes *Plumetis*.

PLUMOTAGE, ſ. m. T. de Raffinage de ſucre. Façon que l'on donne à la terre qui ſert au raffinage, en la tafraîchiſſant & la paîtriſſant ſans l'ôter de deſſus le ſucre, & en verſant deſſus une ou deux cuillerées de terre claire.

PLUMOTER, v. n. Faire le plumotage.

PLURALITÉ, ſ. f. comparatif. Plus grande quantité, plus grand nombre.

Il s'emploie auſſi quelquefois au poſitif, & alors il ſign. Multiplicité, quantité diſcrére qui conſiſte en deux, ou en plus grand nombre. *Pluralitas*.

PLURIEL, ELLE, adj. T de Gram. qui ſe dit de pluſieurs choſes ou de pluſieurs perſonnes. C'eſt une inflexion particuliére des noms & des verbes, quand on les applique à pluſieurs choſes. *Pluralis numerus*.

PLURIEL eſt auſſi ſubſt. m. & alors il ſign. Nombre *pluriel*, & ſe dit également des noms & des verbes.

PLURIMANOS, ſ. m. Monaſtère fabuleux de Dominicains que l'on a cru être ſitué en Ethiopie.

PLURS. Voy. PLEURS.

PLUS, adv. de comparaiſon. Davantage. J'ai *plus* d'intérêt à cela qu'un autre. On dit auſſi, Il y en a tant & *plus*; p. d. beaucoup, abondamment. *Plus*, *amplius*.

Quelquefois il ſe joint avec l'article *le*, & avec l'adjectif ou le ſubſtantif. Alors il a la force du ſuperlatif. C'eſt le *plus* imbécille de tous ſes hommes.

On l'emploie auſſi abſolument: Cela eſt *plus* beau, *plus* honnête, *plus* utile. On dit, Il y a *plus*; p. d. outre les choſes qui ont été déja marquées, outre les raiſons qui ont été déja alléguées.

PLUS, en Algébre, ſe marque ainſi + : 4. + 6. = 10. quatre *plus* ſix ſont égaux à dix.

PLUS, s'emploie quelquefois avec la négative, ſans qu'il tienne lieu de comparatif, & fait le même effet que *pas*. Il ſert alors à marquer en quelque ſorte Ceſſation d'action. Il n'y a *plus* de juſtice en ce monde, depuis que Thémis eſt retournée au ciel. Il ne faut *plus* rien eſpérer de ce malade. Quelquefois il s'emploie abſolument; & ſans que la négative ſoit exprimée. *Plus* de larmes, *plus* de ſoupirs, &c. p. d. déſormais il ne faut *plus* verſer de larmes, il ne faut *plus* pouſſer de ſoupirs, &c.

PLUS, ſe dit auſſi dans les comptes, dans les inventaires, dans les mémoires de parties ou de frais, dont on fait pluſieurs articles, & ſign. En outre, davantage, item. *Praeterea*, *ad hæc*. *Plus* la ſomme de. . . . . Il ſert auſſi de tranſition dans le diſcours. Qui *plus* eſt.

On dit auſſi, *Plus* on en a, & *plus* on en veut avoir. *Quo plus*, *eo plus*.

PLUS ſe dit avec pluſieurs particules. C'eſt au *plus*, tout au *plus*. *Ad ſummum*. On ſe ſert de cette façon de parler pour marquer le plus grand excès dans chaque choſe. Si cela coûte un écu, c'eſt tout le *plus*. La riviére croît de *plus* en *plus*. Je vous dis de *plus*. Au *ſurplus*, &c. On dit auſſi, Peu *plus*, peu moins. Ni *plus*, ni moins. Tant *plus*, tant moins. D'autant *plus*, d'autant moins.

Qui *plus*, qui moins. Façon de parler; p. d. les uns *plus*, les autres moins. *Alii plus*, *alii minus*.

Sans *plus*. Autre façon de parler adverbiale, qui ſe conſtruit avec le verbe à l'infinitif. Sans

plus

plus différer. *Nullâ interpoſitâ morâ.* Il s'emploie auſſi abſolument. Je joue dix piſtoles, ſans *plus*.

La *plus-part*, ou mieux, la *plûpart*. Eſpéce d'adj. & de ſubſt. tout enſemble, qui ſign. Le *plus* grand nombre, la *plus* grande partie. *Plerique, maxima pars.* Lorſque *la plûpart* eſt nominatif & régit un verbe, alors ſi le génitif de *la plûpart* eſt ſinguliet, on conſtruit le verbe au ſingulier: mais ſi le génitif eſt pluriel, alors le verbe ſe conſtruit auſſi au pluriel. *La plûpart* du monde prétend. *La plupart* des gens ne ſont réflexion ſur rien.

Pour la plûpart. Façon de parler; p. d. quant à la plus grande partie.

PLUSIORS, vieil adj. pl. m. & f. Pluſieurs. *Multi, plures.*

PLUSIEURS, adj. pl. de t. g. Un grand nombre, quantité, beaucoup, nombre conſidérable, par rapport à un autre nombre plus grand. *Multi, plurimi, plures.*

PLUSOR, vieil adj. pl. m. & f. Pluſieurs. *Plures, multi.*

PLUSOUR, vieil adj. pl. m. & f. Pluſieurs. *Multi, plures, plurimi.*

PLUS-PÉTITION, ſ. f. T. de Droit. Action de demander au-delà de ce qui eſt dû.

PLUTEE, vieux ſ. m. Un pupitre. *Pluteus.*

PLUTON, ſ. m. Fauſſe Divinité infernale, que les Payens croyoient préſider aux enfers. *Pluto, Dis.* C'étoit l'un des enfans de Saturne.

PLÛTÔT, adv. de préférence. Il ſert à marquer le choix, l'élection de quelque choſe. *Potiùs, libentiùs, ſatiùs, priùs. Plutôt que* demande la préposition *de* après lui.

PLUTUS, ſ. m. Dieu des richeſſes.

PLUVIAL, ſ. m. Grande chappe que portent le Chantre & le Sous Chantre à la Meſſe & à Vepres, & l'Officiant quand il encenſe. *Trabea ſacra, pluvialis.*

PLUVIALE, adj. f. Qui vient de pluie. Eau *pluviale. Pluvialis aqua.*

PLUVIER, ou *Guillemot*, ſ. m. Oiſeau bon à manger, brun, marqueté de jaune, ayant le bec rond, noir & court. Il eſt de la groſſeur d'un pigeon. On l'appelle en Latin *pardalus*, & par quelques-uns il eſt appellé *pluvialis*, parce qu'il ſe prend mieux en temps de pluie. *Pluvier* gris, ou cendré, *Pluvialis cinereus, ſeu pardalus Ariſtotelis.* Les Oiſeliers d'Italie l'appellent *pluvier* de montagne. Il eſt un peu plus grand que le *pluvier* commun.

PLUVIERS, *Pitiviers*, ſ. m. Petite ville avec Élection. *Pitiverius, Peduerius, Pituerium, Piverum, Pituerus. Pitiveris.* Elle eſt dans l'Orléanois, province de France, ſur la riviére d'Œuf, à huit lieues d'Orléans.

PLUVIEUX, EUSE, adj. Qui améne la pluie. Abondant en pluie. *Pluvius, pluvioſus.*

PLUVIUS, adj. m. Surnom de Jupiter. C'eſt un mot Latin qui ſign. Auteur de la pluie, qui envoie la pluie.

P L Y.

PLYMMIMON, ſ. m. Montagne où la Saverne & la Wye prennent leurs ſources. *Limonius mons.* Elle eſt dans le pays de Galles, en Angleterre.

PLYNTÉRIES, ſ. f. pl. Πλυντήρια. Fête célébrée à Athènes le 24. ou le 25. du mois Thargélion, en l'honneur d'Aglaure, fille de Cécrops; ou plûtôt Minerve, ſous le nom d'Aglaure, étoit l'objet de cette fête, dont le nom vient de πλύνω, *abluo*, parce que les Praxiergides lavoient alors la ſtatue de Minerve, & couvroient ſon temple.

P N E.

PNEUMATIQUE, adj. de t. g. T. de Méchanique, qui ſe dit des machines qui ſe remuent & agiſſent par la modification ou compreſſion de l'air, ou du vent. Un jeu d'orgue eſt une machine *pneumatique*. Machine *pneumatique* ſe dit particuliérement d'une machine avec laquelle on pompe l'air d'un récipient. Du Gr. πνεῦμα, ſouffle.

PNEUMATIQUE, ſ. m. & f. Nom d'une ſecte Anabapriſte. *Pneumaticus, a.*

PNEUMATOCÉLE, ſ. f. Fauſſe hernie du ſcrotum cauſée par un amas d'air qui le gonfle. *Pneumatocele, es. Hernia flatulenta.* De πνεῦμα, air, flatuoſité; & de κήλη, *rumex*, hernie.

PNEUMATOMAQUES, ſ. m. pl. Anciens hérétiques, ainſi appellés, parce qu'ils combattoient la divinité du S. Eſprit. *Pneumatomachi.* De πνεῦμα, eſprit, & μάχομαι, je combats.

PNEUMATOMPHALE, ſ. f. Fauſſe hernie du nombril cauſée par un amas d'air qui gonfle cette partie. De πνεῦμα, vent, & de ὀμφαλὸς, nombril.

PNEUMATOSE, ſ. f. Enflure de l'eſtomac cauſée par des vents ou flatuoſités. De πνεῦμα, air, vent.

PNEUMONIQUE, ſ. m. & adj. Médicament propre pour les maladies du poumon. De πνεύμων, poumon.

P N I

PNIGITE, adj. f. Il ſe dit d'une terre argilleuſe & glutineuſe des Anciens, propre pour reſſerrer & arrêter le ſang. *Pnigites*, ou *pnigites terra.*

P O.

PO. Vieux mot. Peu. *Parum, tantiſper.*

PÔ, ou *Eridan*, ſ. m. (Le ſecond ne ſe dit qu'en Poëſie.) C'eſt la plus célébre riviére de l'Italie. *Padus, Eridanus.* Elle prend ſa ſource au mont Viſo, qui eſt ſur les confins du Dauphiné & du Marquiſat de Saluſſes, traverſe le Piémont, le Montferrat, le Milanois, le Mantuan, côtoie le Parmeſan & une partie du Modénois; & étant entrée dans le Ferrarois, elle commence à ſe diviſer au bourg de Ficheruolo, & va ſe décharger dans le golfe de Veniſe par quatre embouchures principales, qu'on nomme *Pô Grande, Pô di Ariano, Pô di Volana, Pô di Argenta.*

P O A.

POALLIER, ſ. m. T. de Fondeur. C'eſt une groſſe piéce de cuivre dans laquelle porte le tourillon du ſommier de la cloche, qui la tient en l'air ſuſpendue; & de là on a appellé par extenſion ou figurément *poallier*, le clocher d'une Égliſe, d'où vient le mot de *Poulié* des Bénéfices. *Cymbali incumba.*

POANCÉ, ou *Pouancé*, ſ. m. Pet. ville de France, dans l'Anjou, ſur un étang, des eaux duquel ſe forme la Verſée qui ſe perd dans l'Oudon, auprès de Segré.

P O B.

POBLET, ſ. m. Village de la Catalogne, avec un Monaſtére où ſont les tombeaux des anciens Rois d'Arragon. *Populetum.*

P O C.

POCATSJETTI, ſ. m. Arbriſſeau du Malabar. Ses feuilles ſont bonnes contre les ulcéres & les fiévres intermittentes.

POCHE, ſ. f. Sac de Meûnier où il met un ſeptier de grain, de farine. *Saccus.* De l'Anglois *pocke.*

It. La partie des habits faite en petit ſac, qui ſert à mettre ce que l'on veut porter ſur ſoi. *Sacculus.* On dit d'un fainéant & d'un innocent, qu'il eſt oiſif, qu'il a les mains dans ſes *poches.* On dit, Mettre en *poche*; p. d. ſerrer quelque choſe ſans en faire part à perſonne, convertir à ſon uſage particulier ce qu'on a reçu pour l'uſage de pluſieurs perſonnes.

POCHE ſe dit auſſi des faux plis que font les habits mal taillés, & principalement lorſque les faux plis ſont gros. *Ruga.*

En t. de Chaſſe, il ſe dit des filets faits en forme de ſac ou bourſe, qu'on tend pour y prendre des lapins & des oiſeaux. *Rete in jaculum efformatum.*

It. Petit violon que les Maîtres à danſer portent dans leur poche, quand ils vont montrer en ville. *Fidicula.*

It. Le jabot des oiſeaux, qui eſt une peau au-deſſous du cou, où ſe reçoit leur mangeaille, qui de-là tombe dans le géſier pour être digérée. *Ingluvies.*

Il ſe dit auſſi des arrondiſſemens que les Maîtres à écrire font au bout de certaines lettres.

POCHE. Terme de Verrerie. Grande cuiller de fer dont on ſe ſert à terjetter le verre quand il eſt en fuſion; c. à d. à le vuider d'un pot dans un autre, ſuivant ſon dégré de cuiſſon.

It. Partie creuſe qui eſt au milieu de la navette. On l'appelle auſſi Boite de navette.

Quelques Provinciaux nomment ainſi la cuiller à pot, & diſent auſſi *pochée*, & *pochetée*, pour en marquer la contenance: Une *pochée* de bouillon.

Prov. en ces phraſes. Il ne faut point acheter chat en *poche*; c. à d. dans un ſac, ſans voir ce qu'on achéte. On dit auſſi qu'on tient une affaire dans ſa *poche*; p. d. qu'on eſt bien aſſuré du ſuccès. Jouer de la *poche*; p. d. Débourſer de l'argent, donner de l'argent. Au plus fort la *poche*, lorſque deux perſonnes prétendent à la même choſe.

POCHER, v. a. Bleſſer quelqu'un aux yeux, les lui meurtrir. *Oculum illidere, effodere.* Nicod dit que ce mot vient de *pouſſer*, comme ſi on les crevoit avec le pouce. On dit, Il lui a *pocké* les yeux au beurre noir; p. d. il lui a donné quelque coup dont la meurtriſſure paroît encore.

It. Faire cuire des œufs ſans les brouiller, ſans en crever le jaune. *Ova extra teſtam elixa.*

POCHER. Terme de Maître à écrire. Faire un arrondiſſement avec la plume au bout d'une lettre. *Calami dactum in latitudinem amplificare.* Il ſe dit auſſi d'une écriture trop chargée d'encre, & brouillée, où il y a des pâtés.

POCHETER, v. a. Porter, ſerrer pour quelque temps dans ſa poche. *In pera ſervare.* Il ne ſe dit guère que de certaines choſes bonnes à manger. *Pocheter* des olives, des truffes, &c. Il eſt auſſi quelquefois neutre. Je veux laiſſer *pocheter* long-temps ces olives, &c.

POCHETIER, ſ. m. Celui qui taille & fait des poches.

POCHETTE, ſ. f. Dimin. Petite poche. *Marſupiolum.*

On dit prov. & fig. Belle *pochette* & rien dedans; p. d. belle mooure & peu de rapport.

POCHETTE, eſt auſſi un dimin. de Poche dans le ſens de Filet. *Reticulum.*

POCILLATEUR, vieux ſ. m. Échanſon. *Pocillator ad cyathum, à lagena.* On l'a dit auſſi pour Buveur, ivrogne: De *poculum*, verre. *Potator, ebrioſus, œnophilus.*

POÇON. Voy. POISSON.

POCONE, ſ. f. Plante de la Virginie, qui, ſéchée & pilée, rend un ſuc rouge qui amollit les humeurs.

POCUTIE, ſ. f. ou *Pocouch*, ſ. m. Petit pays du Palatinat de Lemberg, en Pologne. *Pocutia.* Il eſt ſur les confins de la Tranſilvanie & de la Valaquie.

P O D.

PODAGRE, ſ. & adj. m. Qui a la goutte aux pieds. On le dit par extenſion d'un homme goutteux, en quelque partie du corps qu'il ait la goutte; & il n'a guere d'uſage que dans le ſtyle familier.

PODAGRE, ſ. f. C'eſt la goutte même qui attaque les pieds. Du Gr. ποῦς, pied, & de ἄγρα, capture, comme ſi on diſoit capture des pieds.

PODAGRE de Lin. Voy. CUSCUTE. Plante qui étant entortillée au pied du lin, l'empêche de croître. *Lini tolium.*

PODALIRE, ſ. m. Fils d'Eſculape & d'Épione, fut Diſciple du Centaure Chiron. *Podalirius.*

PODARCES, ſ. m. C'eſt le premier nom de Priam, Roi de Troie.

PODENSTEIN, ſ. m. Pet. ville de l'Évêché de Bamberg, en Franconie. *Podenſtenum.*

PODEROUS, OUSE, vieil adj. Puiſſant. *Potens.*

PODESTAT. En Italien *Podeſta*, ſ. m. Magiſtrat, Officier de Juſtice & de Police dans une ville libre d'Italie. *Magiſtratus, Prætor.*

PODOLIE, ſ. f. Province de la Ruſſie Polonoiſe. *Podolia.* Elle a au couchant le Palatinat de Lembourg; au nord, la Volhinie; au levant les Tartares d'Oczacow; & au ſud, ceux de Budziac & la Moldavie. On la diviſe en haute & baſſe *Podolie.* La haute *Podolie*, ou le Palatinat de Kaminieck. *Podolia ſuperior, Camenecenſis Palatinatus.* C'eſt la partie occidentale de la *Podolie*: on l'appelle Haute *Podolie*, parce qu'elle eſt vers les ſources du Bog & du Nieſter. Kaminieck en eſt la ville cap. La baſſe *Podolie*, ou le Palatinat de Braclaw. *Podolia inferior, Palatinatus Braclavienſis.* C'eſt la partie orientale de la *Podolie.* Braclaw en eſt la ville cap.

PODOMETRE, ou *Compte-pas*, ſ. m. Inſtrument de Méchanique, fait en forme de montre, par le moyen duquel on peut compter tous les pas que l'on fait, & tous les tours de roue que fait un carroſſe. *Podometrum.*

P O E.

POÉIR, vieux ſ. m. Pouvoir.

POÊLE, ou *Poile*, ſ. f. (Autrefois on diſoit *Paeſle.*) Uſtenſile de cuiſine, dont le corps & le manche ſont tout de fer, & dont on ſe ſert pour frire, pour fricaſſer. *Sartago.*

On nomme indifféremment *poêle* ou baſſin, le grand baſſin de cuivre ſur lequel les Ciriers travaillent leurs ouvrages à la cuillière.

Ce mot vient de *patella*, *à patendo*, *quaſi patula.*

On dit prov. qu'on eſt tombé de la *poêle* en la braiſe; p. d. d'un petit mal en un pire. *Ruere in pejus.* Il n'y a point de plus empêché que celui qui tient la queue de la *poêle*; p. d. qu'il eſt plus difficile de conduire une affaire, que d'en parler ou de la contrôler. On dit à ceux qui viennent nous emprunter quelque choſe, dont viſiblement nous

avons affaire nous-mêmes, qu'à Carême-prenant chacun a beſoin de ſa *poële*.

POÏLE, ſ. m. Fourneau de fonte ou de poterie, bien fermé, à la réſerve d'un trou par où s'exhale la fumée, lequel étant chauffé, donne une grande chaleur a toute une chambre. *Vaporarium.*

It. Chambre où il y a un *poële* pour l'échauffer. *Hypocauſtum.*

It. Dais portatif ſoûtenu de colonnes, qui conſiſte en un ciel & des pentes, ſous lequel on met le S. Sacrement, quand on le porte par les rues. *Umbella, umbraculum.* On porte auſſi par honneur un *poële* ou dais ſur la tête des Rois & des Prélats dans leurs entrées & autres cérémonies.

It. Drap mortuaire qu'on met ſur un cercueil pendant la cérémonie d'un convoi & d'un enterrement. *Funebre pallium.* On écrivoit autrefois *pouaille* & *pouelle*. Quelques-uns le dérivent de *pallium*, parce qu'on le dit auſſi de ce drap qu'on étend ſur ceux qui ſe marient, que les Latins ont appellé *pallium* : d'où vient qu'on dit, Mettre les enfans ſous le *poële*, de la cérémonie qui ſe fait pour légitimer des enfans naturels par un ſubſéquent mariage, en les mettant ſous ce *poële*. Borel le dérive de *paille*, vieux mot François qu'il dit avoir ſignifié Dais, pavillon, drap, tapis & manteau.

POÏLETTE, vieux ſ. f. Palette de Chirurgien. *Patella chirurgica.*

POÏLIER, ſ. m. Artiſan qui fait des poëles.

POÏLON, ſ. m. Dimin. Eſpéce de petite poële, ordinairement de cuivre jaune, & qui eſt plus profonde que la poële. *Pultarium.*

POÏLONNÉE, ſ. f. Plein un poëlon. *Pultarium plenum.*

POÈME, ſ. m. Sorte d'ouvrage ou de compoſition en vers. *Poëma, carmen.*

On appelle *Poëme* Dramatique, la Tragédie & la Comédie. Le *Poëme* Épique ou Héroique eſt un grand *Poëme* où l'on raconte quelque action d'un perſonnage illuſtre, que l'on embellit de fictions ingénieuſes.

POÈME, ſe dit auſſi abſolument & particuliérement du *Poëme* Épique; & il ſe prend plus ordinairement en cette ſignification.

POÈNE, ſ. f. Monſtre vengeur, qu'Apollon ſuſcita contre les Argiens.

POÉSIE, ſ. f. L'art de verſifier, de faire des Poëmes, de faire des compoſitions, ou deſcriptions en vers. *Poëſis, Poema.* La *Poëſie* eſt une peinture parlante.

La *Poëſie* rimée eſt très-ancienne dans la langue Françoiſe. *Poëſis rhythmica.* On voit des vers timés du regne de Philippe I. dans le onziéme ſiécle. Mais à proprement parler, la *Poëſie* Françoiſe ne commença que vers le temps de Louis VII. & de Philippe Auguſte. La *Poëſie* a été autrefois nommée en France, *la Science gaie.*

POÉSIE ſe dit auſſi des piéces mêmes & des compoſitions en vers. *Poëſis, poëtica compoſitio.*

POÉSIE ſe prend auſſi pour une maniére d'écrire pleine de figures & de fictions. En ce ſens, on dit qu'il y a de la *Poëſie* dans un ouvrage, ſoit de proſe, ſoit de vers.

POESTÉ, ſe, vieil adj. Haut & puiſſant. *Excelſus & potens.*

POESTÉE, vieux ſ. f. Puiſſance. *Poteſtas.*

POESTEI de la Ville, en vieux langage, c. à d. Maîtres.

POET, ou *Poede*, ſ. m. Gros poids dont on ſe ſert en Moſcovie. Il péſe 48. livres du pays, qui reviennent environ à 33. livres de Paris.

POÈTE, ſ. m. Celui qui fait des ouvrages en vers. *Poëta, vates.* Ce mot eſt de trois ſyllabes en vers. Pour être *Poëte*, ce n'eſt pas aſſez de faire des vers, il faut encore inventer & être fertile en fictions. Les *Poëtes* ont été les premiers Théologiens du Paganiſme. Les Grecs & les Romains les appelloient Prophétes. Le mot Grec ſign. Faiſeur : c'eſt pourquoi on les appelloit autrefois Fatiſtes. Quand on dit que quelqu'un a lû les *Poëtes*, qu'il entend les *Poëtes*, on entend toûjours parler des anciens *Poëtes* Grecs & Latins.

En parlant d'une femme, on dit qu'elle eſt *Poëte*.

On dit qu'un homme eſt *Poëte*; p. d. qu'il a du talent pour la Poëſie.

POÈTEREAU, ſ. m. Petit Poëte, méchant Poëte. *Imperitus verſificator.*

POÉTERIE, vieux ſ. f. Poëſie. On a dit auſſi Poëtoie.

POÉTESSE, ſ. f. Femme qui fait de la Poëſie, qui écrit en vers. Ce mot n'eſt pas reçû.

POÉTIQUE, adj. m. & f. Qui appartient à la Poëſie, qui eſt propre & particulier à la Poëſie. Le génie *poëtique* eſt un don de la nature, & non pas un effet de l'étude & de l'art. On appelle Licences *poëtiques*, les libertés que les Poëtes ſe donnent dans leurs vers contre les régles ordinaires de la verſification ou de la langue.

POÉTIQUE, ſ. f. Art qui enſeigne à bien conduire, à bien diſpoſer des ouvrages de Poëſie. Traité de l'art de la Poëſie. *Poëtica ars.*

POÉTIQUEMENT, adv. D'une maniére poëtique. *Poëtice, poëtico more.*

POÉTISER, v. n. Verſifier. *Verſificari.* Il n'a d'uſage que dans le ſtyle Marotique; & en proſe, il n'eſt que du ſtyle familier, & emporte toûjours quelque dénigrement.

POÉTOIE, vieux ſ. f. Poëſie. *Poëſis.*

P O G.

POGE, ſ. f. T. de Mar. du Levant. La main droite; qui s'appelle ſur l'Océan *ſtribord. Dextrum latus navis.*

It. Droit de coût. qui eſt dû à l'Évêque de Nantes, ſur le hateng ou ſardine, paſſant le trépas de S. Nazaire. En ce ſens il eſt maſc.

It. Petite monnoie de cuivre, qui avoit autrefois cours en Bretagne, & qui eſt reſtée monnoie de compte. En ce ſens il eſt fém. La poge vaut une demi-obole.

POGÉSAMIE. Voy. HOCKERLANDE.

POGGIBONZI, POGGIO-BONZI, ſ. m. Petite ville de la Toſcane, près de la riviére d'Elſa. *Poggium Bonitii.*

POGGIO-RÉALE, ſ. m. Petit village de la Terre de Labour, ſitué à une lieue de Naples, vers le levant. *Poggium Regale.*

POGLISI, ſ. m. Montagne de l'ancienne Arcadie. *Poliſius*, ou *Stymphalus mons.* Elle eſt maintenant dans la Zaconie, en Morée.

P O H.

POHEN, ſ. m. Forteresſe que les Moſcovites ont conſtruite dans la grande Tartarie. *Pohenum.*

P O I.

POI, vieux mot. Peu. *Parùm.*

POI, ſ. m. Oiſeau de proie qui ſe trouve aux pays des Nords.

POIDS, ſ. m. Gravité, peſanteur, ou qualité qui eſt en tous les corps, qui les oblige à tendre en bas avec plus ou moins de viteſſe, ſelon leur plus ou moins de denſité, ou du milieu par où ils paſſent. *Pondus, gravitas.*

Il ſe dit auſſi de l'inſtrument qui meſure cette gravité, & qui fait connoître en quelle proportion elle eſt dans un corps à l'égard d'un autre: telle eſt la balance, le trébuchet. *Trutina, libra, ſtatera.*

Il ſe dit auſſi des corps réglés & étalonnés qui ſervent à la meſure de cette proportion, & qu'on met dans un plat de la balance, tandis que le corps dont on veut ſçavoir la peſanteur eſt dans l'autre.

LE POIDS DE MARC, eſt celui qui ſert à peſer les choſes précieuſes, ou en petit volume. *Selibra Fransica vel bes.* C'eſt le marc avec toutes les ſubdiviſions d'onces & de gros qui y ſont compriſes.

POIDS DE TAALE, ſ. m. En Provence & en Languedoc, la livre *poids de table* eſt compoſée de ſeize onces, auſſi-bien que celle de *poids de marc*: mais les onces ne ſont pas ſi fortes dans celui-là que dans celui-ci.

Le *poids* en Eſpagne eſt une monnoie de compte fort ordinaire. DIX mille *poids* d'Eſpagne valent douze mille ducats. Ils l'appellent *piſo.*

Le *poids* du Sanctuaire, *Pondus Sanctuarii*, eſt un *poids* célébre chez les Juifs, que quelques-uns ont prétendu être différent du *poids* de Roi, ou profane: mais il n'étoit différent, qu'en ce que celui du Sanctuaire étoit ſous la direction des Prêtres, qui en gardoient l'étalon ou l'original qui étoit de pierre.

On appelle *Poids* de Roi, le lieu où l'on péſe les marchandiſes par l'autorité du Roi.

POIDS, eſt auſſi l'objet de la Statique, & ſe conſidère par ſa proportion avec la force que lui donne le mouvement.

Il ſe dit auſſi des plombs ou autres corps peſans, qui font mouvoir les machines à roues, & qui tiennent lieu de reſſort, comme ceux des horloges, tournebroches, &c. On les appelle auſſi *contrepoids*, parce qu'il y en a ſouvent de petits qui contrebalancent.

POIDS, ſe dit fig. en choſes morales, & ſignifie Charge, fardeau, peſanteur, joug, gravité, importance, conſéquence. *Onus, pondus, gravitas, jugum.* On ne connoit guère quel eſt le *poids* d'une couronne. Ce Miniſtre ſuccombe ſous le *poids* des affaires. La voix d'un Préſident eſt d'un grand *poids* dans une compagnie. Faire toutes choſes avec *poids* & meſure; p. d. avec une extrême circonſpection. *Omnia cum pondere & menſurâ, vel circumſpectè agere.* L'Écriture en parlant de Dieu, dit qu'il a fait toutes choſes avec *poids*, nombre & meſure; p. d. avec une extrême ſageſſe.

On dit prov. qu'on acheteroit une choſe au *poids* de l'or; p. d. qu'on en a beſoin, qu'on en donneroit tout ce qu'on la voudroit vendre. On dit auſſi, que les petits *poids* ne reviennent pas aux grands.

POIGNANT, ANTE, adj. Qui eſt bien aigu, bien piquant. *Aculeatus.* Il n'eſt guère en uſage qu'au figuré. Une douleur *poignante.* Il vieillit.

POIGNANT, ſ. m. Par ce terme de Monnoies, on entend le trébuchant en faveur du Maître pour le poids; & à l'égard de l'écharceté le peu plus de fraction du calcul que l'on en fait.

POIGNARD, ſ. m. On diſoit autrefois *Poignal.* Dague ou petite arme pointue qu'on porte à la main, à la ceinture, qu'on cache dans ſa poche. *Pugio, ſica.*

Il ſe dit fig. en morale d'une grande douleur, d'une ſenſible affliction, qui accable, qui perce le cœur. *Dolor, vel animi acerbiſſimus.* Avoir le *poignard* dans le ſein; c'eſt avoir le cœur pénétré de chagrin. Enfoncer le *poignard* avec reſpect, c. à d. Accabler, outrager les gens, en faiſant ſemblant de les ménager & de les reſpecter. Les reproches ſanglans qu'on lui a faits, ont été autant de coups de *poignard.* On dit auſſi, quand on fait faire une choſe à quelqu'un par violence, ou malgré lui, qu'on lui a mis le *poignard* ſur la gorge.

POIGNARDER, v. a. Tuer, frapper, bleſſer quelqu'un a coups de poignard. *Pugionem infigere, incutere, confodere.*

It. Tuer, quoiqu'avec d'autres armes. *Occidere, interficere.*

Au fig. Cauſer une grande affliction; perdre quelqu'un, l'outrager cruellement. *Mœrore, triſtitiâ officere, obruere, opprimere.*

POIGNÉE, ſ. f. Plein la main, ce que peut contenir la main. *Pugillus, manipulus.* On appelle *Poignée* de verges, de petits ſetons de bouleau liés enſemble.

POIGNÉE, ſe dit auſſi de l'endroit par où l'on prend pluſieurs choſes, pour les tenir à la main. La *poignée* d'un piſtolet. *Capulus ſclopeti.* La partie de l'épée qui eſt entre le pommeau & la garde. *Capulum.*

On dit, une *poignée* de morues; p. d. deux morues ſalées jointes enſemble. Une *poignée* d'Emballeur, eſt la pointe de toile qu'on laiſſe aux quatre coins d'un balot pour le remuer.

On dit fig. ou par extenſion, Une *poignée* de gens; p. d. un petit nombre en comparaiſon d'un plus grand. *Hominum exigua manus.* Cette phraſe vient du *manipule* des Romains, qui ſe diſoit d'un petit nombre de ſoldats. On dit auſſi dans le ſtyle familier, prendre une *poignée* de feu; p. d. ſe chauffer un inſtant.

POIGNET, ſ. m. L'endroit par où la main tient au bras, où ſe fait le mouvement de la main. *Pugni brachiique commiſſura.*

Il ſe dit auſſi du bord de la manche d'une chemiſe. *Aſſuta extrema manica faſciola.*

POIGNI, ſ. m. Vieux château de l'Iſle de France, aux environs de Rambouillet.

POIGNIE, ſ. f. Combat. *Pugna, prælium, certamen.*

POIL, ſ. m. On appelle ainſi les filets déliés qui ſortent par les pores de la peau des animaux, & qui ſervent de couverture à la plûpart. *Pilus.* A l'égard de celui de la tête, on le nomme plus ordinairement *cheveux.* Cependant on dit, qu'un homme a le *poil* rude, hériſſé, friſé, griſon; qu'il eſt de *poil* blond, noir, châtain; qu'il n'a pas un *poil* blanc, en parlant auſſi des cheveux.

POIL, ſe dit communément de la barbe. *Pili.* Et on appelle *poil follet*, la première barbe qui pouſſe. *Pubes.* On le dit auſſi de ce petit *poil* délié qui vient ſur la peau du reſte du corps.

POIL, eſt auſſi collectif, & ſign. tous les *poils* qui ſont ſur le corps d'un animal.

En t. de Man. il s'emploie pour ſignifier la couleur des chevaux. Un cheval de *poil* bai, *badius*; aleſan, *falvus*; rouan, *equus pilis rubris & albis perſperſus.*

On dit qu'on monte un cheval à *poil*, quand on

Digitized by Google

le monte ſans ſelle & le dos tout nud. *Nudum equum inſcendere.*

On dit qu'un chien eſt an *poil* & à la plume, p. d. qu'il arrête toute ſorte de gibier, comme liévres, Perdrix, &c. *Canis villoſæ prædæ indagator.* Et on dit fig. qu'un homme eſt au *poil* & à la plume, p. d. qu'il eſt bon à être ſoldat & homme de robe.

POIL, ſe dit auſſi d'un reſte de toiſon de laine qu'on laiſſe ſur le drap pour le couvrir, & lui donner du luſtre. *Pilus reſeauus.*

Il ſe dit auſſi de la ſoie dans les étoffes de peluche, panne & velours. *Pilus ſericus.* Le velours à deux, a trois *poils*, ſe connoit par le nombre des lignes jaunes marquées ſur la liziére. Et en ce ſens on dit fig. qu'un homme eſt brave à trois *poils*, p. d. qu'il eſt des plus braves.

POIL. Maladie des mammelles. Voy. *Trichiaſis.*

Prov. On dit d'un homme qui eſt bien propre, bien ajuſté, qu'un *poil* n'y paſſe pas l'autre. *Concinnus.* On dit auſſi, qu'on a eu du *poil* a quelqu'un, p. d. qu'on lui a gagné de l'argent, qu'on lui a fait quelque affront. On dit d'un poltron, qu'il ſe laiſſeroit arracher la barbe *poil* à *poil.* On appelle le *poil roux*, *poil de Judas.* On dit auſſi a celui qui a mal a la tête le lendemain qu'il a fait la débauche, qu'il faut prendre du *poil* de la bête, qu'il faut recommencer a boire.

POILETTE, ſ. f. Vaiſſeau de gros fer dans lequel on met la graiſſe qui ſert a graiſſer un moulin.

POILIER, ſ. m. Groſſe piéce de fer qui porte la fuſée & la meule dans un moulin, & ſur laquelle on poſe la poilette.

POILOUX, ſ. m. Terme injurieux & bas, p. d. Craſſeux, vilain, un miſérable, un homme de néant.

POILU, UE, adj. Garni de poils, velu.

POINÇON, ſ. m. Fer tond, pointu & poli, qui ſert a percer, à faire des trous. *Pugiunculus, veruculum.*

It. Coin acéré, où il y a au bout quelque chiffre ou quelque marque gravée, dont on fait des empreintes avec un marteau Les Orfévres ont chacun leur *poinçon.* Il y a auſſi le *poinçon* de la Ville, ou de la Communauté, qui marque le titre de l'argent qui s'y fabrique. *Scalprum ſignatorium.*

Il ſe dit auſſi des coins qui ſervent à frapper & à marquer la monnoie qui ſe fait au marteau. On appelle auſſi *poinçons*, les fers acérés avec quoi on travaille les matrices des caractéres d'Imprimerie.

Il ſe dit auſſi de toutes ſortes de ferremens qui ſervent aux Graveurs, Tailleurs de pierre, Sculpteurs & Serruriers, qui ſervent à tailler, inciſer, ou percer. *Ceſtrum.*

POINÇON ou aiguille, en t. de Charpent. eſt la piéce de bois qui eſt au milieu d'une ferme, & poſée à plomb ſur l'entrait, qui ſert à le ſoûtenir, quand il eſt trop long, avec des ſonpentes ou des étriers. *Columen.*

Il ſe dit auſſi de l'arbre & de la prineipale piéce de bois qui ſoûtient les engins à élever des fardeaux, qui eſt poſée à plomb ſur la ſole. *Malus.*

En t. de Man. c'eſt une pointe de fer au bout d'un manche, dont le Cavalier pique la croupe du cheval avec la main, pour le faire ſauter & ruer.

C'eſt auſſi une meſure des choſes liquides. Un *poinçon* de vin, d'huile, &c. *Dolium, vel doliolum.* Le *poinçon* eſt la moitié d'un tonneau d'Orléans ou d'Anjou. C'eſt un nom qu'on donne en Blaiſois & en Touraine au muid de vin. A Rouen le *poinçon* contient treize bouteaux. C'eſt a Paris la meme choſe qu'une *demi-queue.*

POINÇON, ſe dit auſſi d'un joyau dont les femmes ſe ſervent pour parer leur téte, & pour arranger leurs cheveux en ſe coëffant. On l'appelle auſſi, *aiguille de tête. Diſcriminalis acus.*

POINDRE, v. a. Piquer. *Pungere.* Il ne ſe dit guére qu'en ce proverbe: Oignez vilain, il vous *poindra. Poignez* vilain, il vous oindra, qui marque le mauvais naturel & l'ingratitude des payſans & de la populace.

Il eſt auſſi n. & en ce ſens il ſe dit du jour qui commence à paroître, des herbes qui commencent à pouſſer, & de la barbe qui commence à venir à un jeune garçon.

Il ſign. encore, Cauſer une douleur aiguë. *Pungere.* Je ſens une douleur qui me *poind* dans le coté; de-là vient qne cette douleur qui eſt ordinairement cauſée par un vent enfermé, s'appelle un *point.*

POINDRE, vieux v. a. Peindre. *Pingere.*

POINE, vieux ſ. f. Peine. *Pœna, labor.*

POING, ſ. m. La main, ce qui eſt depuis l'os du poignet juſqu'à l'extrémité des doigts. *Pugnus.* Il faut fermer le *poing* pour jouer au balon. On le dit plus ordinairement de la main fermée. Les Écoliers & les Crocheteurs ſe battent à coups de *poing. Pugnum impingere.*

On appelle flambeau de *poing*, un flambeau de cire qu'on porte à la main.

Oiſeau de *poing*, eſt un oiſeau de proie, qui étant réclamé, revient ſur le *poing* du Fauconnier ſans leurre.

On dit par raillerie, Mener une Dame ſur le *poing*, p. d. la mener par la main.

On dit prov. en ſe moequant d'un homme qui fait le malade, Il a la tête plus groſſe que le *poing*, & ſi elle n'eſt pas enflée. On dit auſſi d'un enfant informe, qu'on a de la peine à élever, qu'il ne vaut pas un coup de *poing.*

POINT, eſt une particule négative qui ſign. *pas* ou *nullement*, & ſe dit adverbialement. *Minimè, non, nequaquam. Point* nie plus fortement que pas. Quant à la ſignification, il y a de la différence entre *Point* & *Pas.* Ainſi lorſqu'on dit, N'avez-vous *point* vû un tel? N'avez-vous *point* pris ma montre? l'interrogation n'eſt qu'une queſtion ſimple. Et lorſqu'on dit, N'avez-vous *pas* vû un tel? N'avez-vous *pas* pris ma montre? on marque par-là qu'on croit que celui qu'on interroge a vû celui dont on parle, & qu'il a pris la montre qu'on lui demande.

POINT, ſ. m. T. de Géom. Ce qui n'a aucune partie, qui eſt indiviſible. Ce qui eſt conſidéré comme n'ayant aucune étendue. *Punctum.* Ce *point* eſt le *point* mathématique qui ne peut être conçu que par l'entendement. On appelle *Points perdus*, trois points qui n'étant pas donnés ſur la même ligne, peuvent toutefois être compris dans une portion du cercle, dont une opération géométrique fait trouver le centre. Les *points courans* ſont de petites lignes en maniére de hachures, qui ſervent à marquer dans les plans les ſillons des terres labourées & les couches de jardin; & dans l'opération du nivellement on appelle *Points de niveau*, les deux extrémités d'une ligne horiſontale, leſquelles ſont éloignées également du centre de la terre. *Point phyſique.* C'eſt l'objet le

moins ſenſible à la vûe marqué avec la plume ou la pointe du compas. *Point de ſection*, ou d'interſection. C'eſt l'endroit où deux lignes ſe coupent.

POINT, ſe dit en Aſtron. de certaines parties qu'on marque dans le ciel. Les quatre *points* cardinaux de l'horizon, *quatuor puncta cardinalia*, ſont l'orient, l'occident, le ſeptentrion & le midi.

Le *point de la nativité*, c'eſt le dégré aſcendant ſur l'horizon à la naiſſance de quelqu'un. *Punctum nativitatis.* Le *point du jour*, c'eſt lorſque le jour commence à paroître. *Diluculum.*

En perſpective, le *point de vûe* eſt celui où l'on ſuppoſe que doit être l'œil qui regarde un tableau. *Punctum viſionis.* Le *tiers-point* eſt un *point* choiſi à diſcrétion dans la ligne de vûe, où aboutiſſent toutes les diagonales tirées des diviſions du plan géométrique.

Le *point de mire* eſt un bouton qui eſt au bout des canons & armes à feu, pour conduire le rayon viſuel, & tirer droit au but. *Punctum libellarium.*

En t. de Méchan. on appelle un mouvement à *tiers-point*, celui qui part d'un centre, & forme un triangle, comme le mouvement d'un pendule, ou celui de la brimbale d'une pompe. *Motus tribus punctis deſcriptus, ſive terminis.*

POINT, en t. de Muſ. ſe dit des notes qui marquoient autrefois les tons : d'où vient qu'on appelle encore *ſimple contre-point*, quand une note de la Baſſe répond à celle du Deſſus. *Contra punctum.* Et *contre-point figuré*, quand une note eſt ſyncopée, & que l'une des parties fait pluſieurs inflexions de voix ou tons, tandis que l'autre n'en fait qu'une. On ſe ſert encore d'un *point* pour faire valoir la note plus qu'elle ne vaut. P. ex. le *point* qui ſuit la noire, la fait valoir trois croches, & ainſi des autres. On appelle *point d'orgue*, une note qui eſt ſur la tablature à la fin & au milieu de chaque couplet, qui eſt marqué par un 𝄐 renverſé avec un *point* au milieu. Les Eſpagnols l'appellent *calderon*, & les Italiens *corona.* Le *point d'orgue* eſt proprement une tenue.

POINT, en t. de Gnomonique, ſe dit des diviſions des heures ſur un cadran. *Horarum partitio.* L'aiguille eſt ſur le *point* de midi.

Il ſe dit auſſi des marques & diviſions de la quantité diſcrète ou des nombres. *Note, vel interpunctuationes numerorum.* Le chiffre Romain ſe marque avec des *points*, ou grands I.

Il ſe dit auſſi du temps, du moment juſte & précis où ſe fait quelque choſe. *Inſtans.* Il eſt ſur le *point* de mourir. *Eſt in extremo vitæ articulo.* On dit dans le ſtyle bas & familier, Vous me rendrez cet argent à vos bons *points* & aiſémens, à votre commodité.

En t. de Gram. il ſe dit des marques qui font la diviſion d'un diſcours. *Interpunctiones.* C'eſt une marque ronde la plus petite qu'il eſt poſſible. Un *point* marque un ſens complet, & que la période eſt achevée. Deux *points* marquent ordinairement le milieu d'une période, ou l'endroit où l'on peut reprendre haleine. Le *point* avec la virgule s'appelle *comma*, & il marque un ſens plus complet que la virgule, & moins complet que les deux *points.* Un *point interrogant* eſt celui qui marque qu'il faut prononcer d'un ton ſupérieur. Il eſt marqué ainſi (?). Un *point admiratif* eſt celui qui marque qu'il faut admirer, s'étonner ou ſe lamenter, & ſe marque ainſi (!).

Il ſe dit auſſi de ces caracteres particuliers qui marquent dans les livres Hébreux les voyelles, qui ne ſont effectivement que des *points. Puncta vocalia.* Les uns ſoûtiennent que les *points voyelles* ont la même origine que la langue Hébraique : les autres, qu'ils furent inventés par Eſdras, lorſqu'il rétablit la pureté du texte Hébreu ; & d'autres par les Docteurs de l'Académie de Tibériade, que l'on appelle ordinairement les Maſſorétes, cinq ou ſix cens ans apres Jéſus-Chriſt.

En Latin & en François on met des *points* ſur les *i*, & on en met deux ſur une voyelle, pour marquer qu'elle doit être prononcée ſéparément, & non point comme une diphthongue. Quand on met pluſieurs *points* après un mot, c'eſt ſigne que le ſens eſt imparfait, qu'il y a quelque lacune ou quelque choſe à ajoûter.

POINT, en t. de Rhétor. ſe dit d'un chef, d'un article, ou diviſion de membres d'un diſcours. *Pars, diviſio.*

Il ſe dit auſſi en matiére d'affaires & de queſtions, de l'endroit où conſiſte la difficulté. *Rei ſumma, vel caput, cardo.*

It. Certain endroit, certain terme, certain dégré ou période. *Gradus, punctum, terminus.* Cet homme eſt heureux au dernier *point* ; il eſt parvenu au plus haut *point* des honneurs & des dignités. J'ai ſi bien fait, qu'il eſt venu à mon *point*, au lieu où je le voulois faire venir.

Il ſe dit auſſi de la conjoncture, de l'état où ſont la ſanté & les affaires d'un homme. *Status.* Ce jeune homme eſt gras, & en bon *point.* Cet homme eſt en déſordre, & mal en *point*, mal habillé. Se remettre au même *point* où l'on avoit été.

À POINT, À POINT-NOMMÉ, adv. p. d. À propos, juſtement, préciſément, dans le temps qu'on le ſouhaite. *Juſtè, præciſè, opportunè.* Cette ſucceſſion lui eſt venue bien *à point*, fort *à point*, tout *à point.*

DE POINT EN POINT, adv. Exactement. *Exactè, ad amuſſim.*

DE TOUT POINT, adv. Entiérement, comme il faut. *Omninò.* C'eſt un homme accompli *de tout point.* On dit auſſi, Accommoder quelqu'un *de tout point* ; p. d. le traiter fort mal.

POINT, en morale, & chez la Nobleſſe, ſe dit du *point* d'honneur, de certaines régles ou maximes d'où les hommes croient que leur honneur dépend. *Honor, honoris ſumma.*

Le *Point d'honneur* en t. de Blaſ. ſe dit de la place qui eſt dans un écu, répondante au milieu du chef & au-deſſous. *Scuti ſedes honoraria*, vel *locus honorarius.* Dans le même Art, il ſe dit auſſi de la diviſion de l'écu en pluſieurs quarrés, dont les uns ſont d'un émail, & les autres de l'autre, qu'on appelle auſſi *points equipollés. Scuti partitio.* On nomme pareillement *points*, les diviſions de la compoſure.

POINT, ſe dit auſſi de certaines marques ou piqûres qui ſervent à compter en jouant & en diſputant. *Nota.*

On appelle *point* de diligence une certaine marque que les Régens mettent ſur le catalogue de leurs Ecoliers, en marge du nom de celui dont ils ſont contens.

POINT, en t. de Méd. ſe dit d'un élancement de douleur qui vient de quelque ventoſité enfermée. Il prend principalement au côté & au dos, & il fait une douleur poignante, d'où vient le mot. *Pungens lateris dolor.*

POINT DORÉ, en t. de Chir. eſt une opération de Chirurgie, dont on ſe ſert pour la guériſon des

hernies. *Punctio aurea.* On a ainſi appellé cette opération, à cauſe qu'on ſe ſert quelquefois d'un fil d'or tortillé pour la faire.

POINT LACRYMAL. T. d'Anat. *Punctum lacrymale.* C'eſt l'un des deux petits trous dont le bord des paupiéres eſt percé, & qui ſont les ouvertures d'un petit ſac membraneux, qu'on appelle ſac lacrymal.

POINT SAILLANT, en t. d'Anat. ſe dit de la premiére marque de conception, qui eſt l'endroit où ſe forme le cœur. *Punctum ſaliens.*

POINT, ſe dit auſſi chez pluſieurs Artiſans, des piqûres qu'ils font avec l'aiguille, & des diverſes maniéres de les arranger. *Trajectus, ductus acus.* Les lingéres font des *arriére-points* ſur le linge, font paroître le même fil de deux côtés en le repaſſant à contre-ſens dans les mêmes trous.

POINT, ſe dit en matiére de tapiſſerie & de broderie, de la maniére d'ordonner ſes *points. Ductus.* De la tapiſſerie au petit *point.*

En t. de Broderie, on appelle *point de poil*, celui qui eſt tellement conduit, qu'il repréſente des cheveux, de la barbe, &c. qu'on appelle auſſi *point refendu. Punctum piloſum, villoſum.* Le *point velu*, c'eſt celui qui fait reſſembler au naturel le menu poil, comme celui de la mouſſe, des chenilles & autres corps qui ſont cotonés & velus.

POINT, ſe dit auſſi de toutes ſortes de paſſemens, & particuliérement de fil fait à l'aiguille. *Tænia linea opere Gallico, &c. Points* de Gênes, de Veniſe, d'Angleterre, de France, de Paris. Une cravate de *point.*

Il ſe dit auſſi de pluſieurs maniéres d'ordonner ou d'enrichir les dentelles. *Punctula.* Il y a des *points* rebrodés, des *points* à ficutons, en loſange, des *points* clairs, ou ſerrés, &c. *Point coupé* étoit autrefois une dentelle à jour qu'on faiſoit en coupant du filet ſur du quintin, & puis en perçant & emportant la toile qui étoit entre deux.

POINT, chez les Cordonniers, ſe dit des diviſions qui ſont marquées ſur le compas, avec lequel ils prennent la meſure pour faire des ſouliers. *Calcei modulus.* Et on dit figurément, que deux perſonnes chauſſent à même *point*, quand elles ſont de même fortune, de même génie, de même opinion.

Il ſe dit auſſi des petits trous qu'on fait à des étuviéres, à des courtoies, à des ſoupentes de cartoſſe, &c. pour y paſſer l'ardillon. *Foramina.*

On dit, Faire venir quelqu'un à ſon *point*, l'amener à ſon *point*; p. d. l'engager, l'obliger adroitement à faire ce qu'on veut. *Ad voluntatem adducere.*

POINT, en t. de Mar. ſe dit du coin d'en bas, ou de l'angle de la voile où l'on attache ſes écoutes, les coucis & cargues-*points*, &c. *Veli angulus inferior.* On appelle auſſi des voiles à tiers-*point*, les voiles latines qui ſont en triangle, comme celles des galéres & de l'artimon.

POINT SECRET, ſe dit, en fait de monnoie, de certaines marques particuliéres & peu apparentes, que chaque monnoyeur met ſur ſon poinçon. *Arcana monetæ nota.*

Prov. Tout vient à *point* à qui peut attendre; p. d. qu'à la fin on trouve l'occaſion de faire quelque choſe. *Opportunè res cadunt.* Vous touchez-là un grand *point*; p. d. ce que vous dites-là eſt eſſentiel.

POINTAGE, ſ. m. T. de Mar. C'eſt la déſignation que fait le Pilote ſur la Carte marine du lieu où eſt le vaiſſeau. *Loci in quo verſatur navis æſtimatio, in mappâ notatio.*

POINTAL, ſ. m. T. de Charpent. Groſſe piéce de bois de bout, qu'on poſe ſur des vetrins pour redreſſer la charpente d'une grange, d'un plancher, &c. *Trabs arrecta.*

POINTE, ſ. f. Extrémité d'un corps, ou d'une figure où aboutiſſent toutes ſes lignes, ou ſes ſurfaces. *Acumen, cuſpis, extremitas.*

It. L'endroit le plus haut de quelque choſe. *Vertex, ſummitas, faſtigium.* On dit auſſi, Marcher ſur la *pointe* du pied, en parlant de l'extrémité du pied.

On dit la *pointe* du raſoir, p. d. la partie la plus large & la plus groſſe du raſoir qui eſt au bout. *Acumen novacula.*

POINTE, ſe dit auſſi de la ligne où ſe joignent deux ſurfaces inclinées. *Angulus propugnaculi.* La *pointe* d'un coin ſe forme de ſes deux faces, qui forment un angle fort aigu.

It. Terre qui avance dans les eaux. *Terra cornu, lingua.* La *pointe* d'une île. La *pointe* d'un mole, d'une digue, c'eſt la partie de cette conſtruction la plus avancée dans l'eau.

POINTE, ſe dit auſſi de certaine taille des habits. Les veuves ſe coëffent en *pointe*, elles ont une *pointe* de deuil. *Calyptra, palla angularis.* On appelle *pointes* en ce ſens, les deux piéces de toile qui ſervent à attacher enſemble par en bas le devant & le derriére des chemiſes de femme, enſorte que les deux *pointes* demeurent ſur les côtés.

It. Petit ferrement aigu. *Cuſpis, mucro.* Les Graveurs en eau forte ſe ſervent des *pointes* d'aiguilles erétées & emmanchées pour deſſiner ſur le vernis. Les Ouvriers ont des *pointes* à ébaucher, ce qu'ils appellent Approcher à la *pointe.* Les Imprimeurs ont des *pointes* pour enlever les lettres en corrigeant les formes.

On appelle *pointe* de diamant, un petit morceau de diamant taillé en *pointe*, & enchaſſé dans du plomb & dans du bois, dont les Vitriers ſe ſervent pour tailler le verre.

En parlant de la maniére dont une perſonne a les cheveux plantés, on dit qu'elle a la *pointe*, p. d. que ſes cheveux ſe terminent en *pointe* ſur le front: ce qui eſt regardé comme une ſorte de beauté.

POINTE, ſe dit auſſi de ce qui commence à paroître. *Pullulatio, diluculum, prima Lux.* La *pointe* du jour eſt le temps où l'aurore paroît. La *pointe* des herbes ſe dit quand elles commencent à ſortir de terre.

En t. de Mar. il ſe dit des marques & des diviſions de la bouſſole ou du compas de mer, qui ſont au nombre de 32. qui marquent les vents. *Acûs nauticæ diviſiones.* On les appelle auſſi *trait de compas*, ou *aire de vent.*

POINTE, en t. de Guerre, ſe dit des Corps les plus avancés, ſoit en la marche, ſoit en l'attaque. *Exercitûs cornu.*

En t. de Man. on dit qu'un cheval fait des *pointes*, lorſqu'en maniant ſur les voltes, il ne ſuit pas régulié ement le rond.

On dit, en t. de Fauc. qu'un oiſeau fait *pointe*, lorſqu'il va d'un vol rapide, ſoit en s'élevant, ſoit en s'abaiſſant. *Recta volare.*

POINTE, en t. de Blaſ. eſt la partie inférieure de l'Ecu, qui ordinairement doit aboutir à une po-

rite *pointe*. *Scuti acumen*, *euſpis*. C'eſt auſſi une piéce de Blâſ. qui monte du bas de l'Écu en bant, & qui eſt plus étroite en ſa largeur que le chappé. *Fuſus*. On appelle *pointe en bande*, ou *pointe en barre*, celle qui eſt poſée dans la ſituation de la bande ou de la barre. *Fuſus tranſverſus*. *Pointe en faſce*, celle qui eſt mouvante d'un des flancs de l'Écu.

POINTE, ſe dit auſſi d'une petite acidité piquante & mordicante, qui chatouille, & qui fait impreſſion ſur les organes du goût. *Acutus ſapor*.

Au jeu de Triquetrac on appelle *pointes*, *fléches*, *lames* ou *bandes*, les diviſions du tablier ſur leſquelles on câſe ou on range les dames. *Lamina*.

POINTAS NAIVAS. Nom que les Lapidaires donnent à certains diamans bruts d'une forme extraordinaire, qui ſe tirent particuliérement de la mine de Soumelpour, autrement la riviére de Gouel, au Royaume de Bengale.

POINTE, ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales, du feu, de la vivacité de l'eſprit. *Ingenii acumen*.

C'eſt auſſi un bon mot, un trait d'eſprit, une penſée vraie ou fauſſe; un jeu de mots brillant. *Ingenii acumen*. Les Epigrammes doivent finir par quelque ingénieuſe & agréable *pointe*. On pardonne avec peine les *pointes* aux honnêtes-gens, même en badinant, dans une converſation libre.

It. Ce qu'il y a de piquant en quelque choſe. La *pointe* des plaiſirs.

POINTE, ſe dit d'un deſſein qu'on a formé, d'une réſolution conſtante. *Firmum propoſitum*. Un habile homme pourſuit toûjours ſa *pointe*, quand il a bien concerté une entrepriſe.

On dit prov. d'un querelleur, d'un chicaneur, qu'il conteſte, qu'il fait des procès ſur la *pointe* d'une aiguille, ſur des choſes de néant. *Pro nihilo*. On dit auſſi d'un opiniâtre, qu'il ne quittera rien qu'à la *pointe* de l'épée, qu'on ne l'y oblige de vive force.

POINTEMENT, ſ. m. T. de Guerre. L'action de pointer le canon.

POINTER, v. a. Offenſer, bleſſer, porter des coups de la pointe. *Offendere*, *ladere*, *petere*.

En t. de Bouchet, il ſe dit proprement en parlant des bœufs; c'eſt leur mettre le couteau dans la gorge, les tuer. *Jugulare*.

En t. d'Architect. on dit, *Pointer* une piéce de trait, c'eſt, ſur un deſſein de coupe de pierre, rapporter avec le compas le plan ou le profil au développement des panneaux. *Punctulis delineare*.

En t. de Manufact. faire quelques points d'aiguille avec de la ſoie, du fil ou de la ficelle, à une piéce de drap ou autre étoffe, pour conſerver ſes plis, & empêcher qu'elle ne ſe chiffonne.

POINTER l'aignille. C'eſt en former la pointe avec la lime.

POINTAR. Il ſe dit auſſi en parlant de certains ouvrages de miniature, qui ſe ſont à petits points.

En t. de Teneur de Livres: c'eſt mettre un point à côté du *folio* marqué ſur le Journal qui indique le folio du grand Livre, que devant la ſomme que l'on trouve bien rapportée ſur le grand Livre.

Au fig. Conteſter, être de contraire avis. *Diſſentire*. Ces deux Juges ſont toûjours *pointés* l'un contre l'autre.

En t. de Gnetre, il ſe dit du canon qu'on met en mire, qu'on met en état de tirer contre un certain point déſigné. *Tormentum bellicum dirigere*, *librare*, *ſtatuere*.

En t. de Mar. Marquer ſur la Carte en quel point, on endroit, ou du moins en quel parage eſt le vaiſſeau.

Il ſe dit auſſi des oiſeaua qui s'élévent vers le ciel; & en ce ſens il eſt neutre. *Pernici volatu abripi*, *vel volatu nubes tranſgredi*.

POINTÉ, ÉE, part. paſſ.

En t. de Blâſ. il ſe dit d'un Écu marqué de pointures ou piqûres.

POINTEUR, ſ. m. Officier d'Artillerie qui pointe le canon. *Exploſor anecorum tormentorum*, *vel librator*.

POINTILLADE, ſ. f. Arbriſſeau étranger qu'on cultive dans les jardins en Europe, & dont les fleurs ſont d'une grande beauté. *Pointiana*.

POINTILLAGE, ſ. m. Petits points qu'on fait dans les ouvrages de miniature. *Varia exornationes in opere miniato*.

POINTILLE, ſ. f. Vaine ſubtilité, choſe vaine & légére, qui n'a point de ſolidité. *Jurgii materia futiliſſima*.

POINTILLER, v. a. Faire de petits points. *Actis punctionibus delineare*.

Au fig. Chicaner, faire de vaines objections, faire des difficultés ſur des riens; quereller ſur un ſujet qui n'en vaut pas la peine. *Ex nihilo captare rixam*.

POINTILLERIE, ſ. f. Pointille, picoterie, conteſtation ſur des bagatelles. *De tricis jurgium*, *vel de meris nugis contentio*.

POINTILLEUX, ausa, adj. Querellena, chicaneur; homme difficile, qui fait des querelles, des difficultés ſur un ſujet qui n'en vaut pas la peine. *Merus trico*, *argutulus*.

POINTU, ua, adj. Qui eſt aigu, qui ſe termine en pointe. *Acutus*. On appelle fig. un eſprit *pointu*, celui qui eſt ſubtil: mais il ſe dit odieuſement de celui qui fait de mauvaiſes pointes. On dit ironiquement, *Pointu* comme une boule. *Obtuſum ingenium*.

POINTUS, ſ. m. pl. Les Chapeliers appellent de la ſorte les quatre petits morceaux d'étoffe ordinairement plus fine que celle du fond du chapeau, qu'ils couchent ſur les capades.

POINTURE, ſ. f. T. de Mar. Raccourciſſement de la voile, pour prendre peu de vent; ce qui ſe fait en gros temps. *Veli contractio*.

POIRE, ſ. f. Fruit à pepins, d'été & d'hiver, de figure oblongue & plus menu vers la queue que vers la tête. *Pirum*. Il y en a une infinité de ſortes. V. le D. de Tr.

POIRE D'AMOUR. Sorte de poire qu'on appelle autrement poire de livre, & gros tateau gris. Voy. LIVRE.

POIRE-CADET. Eſpéce de poire.

POIRA CHAT. Eſpéce de poire du pays de Forêt.

POIRE DE GLACE. C'eſt le nom qu'on donne à la poire de Virgoulée en Gaſcogne.

POIRA de Livre. } Voy. LIVRE.
POIRE Magdeleine. } Voy. MAGDELEINE.
POIRE de Malte. } Voy. MALTE.

POIRE DU PAPA, autrement Brute-bonne. Elle vient ſur la fin d'Août.

POIRE PENDAR. Eſpéce de poire de la fin de Septembre.

POIRE SANS PEAU. Voy. SANS PEAU, à l'S.

POIRE DA VIGNE. Voy. VIGNE.

POIRE-ROSA, ſ. f. Eſpéce de poire du mois d'Août.

POIRA D'ANGOISSE, ſe dit d'un enfonds, qui par de certains reſſorts, qui ſe lâchent, quand on l'a mis dans

dans la bouche, oblige à tenir ouverte, & empêche de crier. *Pirum anguſtiarum.*

On dit auſſi fig. qu'on a bien mangé des *poires d'angoiſſe*, lorſqu'on a été dans un état miſérable, en captivité, & qu'on a ſouffert bien des maux. *Afflictio, vexatio.*

POIRE À FEU. C'eſt une eſpéce d'éolipyle fait de cuivre en forme de *poire*, qui n'a qu'un petit trou par où l'on fait entrer l'eau, quand on l'y trempe étant échauffée, & par où le vent ſort avec violence, quand on la met ſur le feu. *Eolipyla.*

POIRE, eſt auſſi un fourniment où l'on met de la poudre à canon pour porter dans la poche, parce qu'il eſt fait en forme de *poire. Inſtructus, ſeu capſula pulveris tormentarii.*

POIRES SECRETES. T. d'Éperonnier. Sorte d'embouchure. *Epiſtomium equinum, vel lupatus.*

Prov. Il faut garder une *poire* pour la ſoif, c. à d. épargner pour le beſoin. *Servare in futurum.* Entre la *poire* & le fromage, en parlant de la gaieté qu'on a ſur la fin d'un repas. On dit auſſi quand on menace quelqu'un, qu'on ne lui promet pas *poires* molles.

POIRÉ, ſ. m. Boiſſon faite de jus de poire. Le menu peuple en Normandie dit *du peré.*

POIREAU, ou PORREAU, ſ. m. Plante potagère dont les feuilles ſont longues, larges, plates, ou pliées en gouttiére, d'un verd pâle, & d'un goût ſemblable à celui de l'oignon. *Porrum commune capitatum.* Le *poireau* eſt propre pour exciter le crachat, pour guérir la brûlure, & pour aider la ſuppuration.

It. Eſpéce de verrue ou excreſcence de chair ſpongieuſe qui vient aux paturons de derriére des chevaux. *Verruca. It.* Verrue ou excreſcence qui vient ſur la peau de l'homme par une pituite fort endurcie.

Il s'eſt dit autrefois, pour Pendant d'oreille. *Inauris.*

POIRÉE, ſ. f. Plante potagère qui a les feuilles fort larges, & qui a une grande côte au milieu, dont on fait des cardes. On l'appelle auſſi *bette.* Voy. BETTE.

POIRIER, ſ. m. Arbre qui porte des poires. *Pirus.*

POIRIER d'Eſpagne. *Perſea.* Il croît dans la Jamaïque. Son fruit eſt bon pour l'eſtomac.

En parlant d'un homme élevé en fortune, mais pour qui on n'a pas une grande conſidération, parce qu'on l'a vû autrefois dans un état mépriſable; on dit prov. Je l'ai vû *poirier*, pour donner à entendre qu'on ſe ſouvient de ce qu'il étoit autrefois. Et cela ſe dit par alluſion à un conte qu'on fait d'un payſan qui ne vouloit pas ſaluer la figure du Saint de ſon village, parce qu'elle avoit été faite d'un poirier de ſon jardin.

POIS, ſ. m. Sorte de légume de figure ronde, qui vient dans une gouſſe, dans une coſſe, & qui pouſſe des tiges longues, creuſes, que l'on ſoûtient par des échalas. *Piſum.* Il y a pluſieurs eſpéces de *pois.* On appelle les plus grands qui ont beſoin d'être appuyés, *pois ramés.* De *poes*, qui en langue Celtique ou Bas Breton ſign. la même choſe.

POIS ANGLOIS. Sorte de pois que l'on trouve dans les îles Antilles, & qu'on a nommés ainſi à cauſe qu'ils viennent des Anglois. *Varia piſa Anglica.*

POIS D'ANGOLE. Autre ſorte de pois que l'on trouve dans les mêmes îles, & qui ſont appellés ainſi, parce qu'on prétend qu'ils ont été apportés par des Négres d'Angole en Afrique.

POIS CHICHE. Plante qui pouſſe pluſieurs tiges velues, dures, rameuſes. *Cicer.* La Couleur de ce légume eſt blanche, ou rouge, ou noire.

POIS À FAIRE GRATER, eſt une plante qui naît aux îles Antilles, & qui rampe ſur les arbres de la même façon que nos phaſéoles. *Phaſeolus ſiliquis latis, hiſpidis & rugoſis, fructu nigro.*

POIS DE MERVEILLE. Plante dont il y a deux eſpéces, la grande & la petite, que les Botaniſtes appellent en Latin *Cor-Indum*, à cauſe que ſon fruit eſt marqué d'un Cœur, & qu'il vient des Indes.

POIS-NÛ, ſ. m. Fruit légumineux qui vient en Amérique ſur un petit arbre épineux, dont les feuilles ſont toutes ſemblables à celles du lentiſque. Son fruit eſt nommé *œil de chat* par les Portugais, *Bonduch* par Lémery, & *pois nû* par les Indiens.

On dit prov. & baſſ. S'il me donne des *pois*, je lui donnerai des féves, p. d. s'il me fait de la peine, s'il me donne du chagrin, je lui rendrai la pareille. Vous me regardez de travers, vous ai-je vendu des *pois* qui ne cuiſent point? On appelle auſſi un goulu, un charlatan, un avaleur de *pois* gris. *Helluo.* On dit auſſi, Que ce ſoient *pois*, que ce ſoient féves, en parlant des choſes dont on donne le choix indifféremment. Il va & vient comme *pois* en pot.

POIS NOIRS. Petites coquilles de mer ainſi appellées à cauſe qu'elles ne ſont pas plus groſſes que des pois. Il s'en trouve auſſi de jaunes. *Concilia nigra vel flava.*

POIS SUCRIN. Voy. PACAI.

POISER, vieux v. n. Peſer, être à charge.

POISEUX, ſ. m. Village de France dans le Nivernois, Election de Nevers: il a titre de Baronie.

POISON, ſ. m. Venin, ſuc vénéneux, drogue, compoſition vénéneuſe. Du temps de Malherbe, *poiſon* étoit plus ordinairement féminin. *Venenum, toxicum, virus malum.* On diſtingue trois ſortes de *poiſons.* Les uns ſont tirés des animaux, comme la vipére, l'aſpic, le ſcorpion, le liévre marin, &c. Les autres ſont tirés des plantes, comme l'aconit, la ciguë, le napellus, l'ellébore. Les autres viennent des minéraux, comme l'arſenic, le ſublimé corroſif, la céruſe, l'orpiment, le réalgal. Ce mot vient du Lat. *potio*, comme *empoiſonner* vient de *impotionare.* Il a été autrefois pris en bonne part.

POISON, ſe dit auſſi de tout ce qui eſt corrompu & puant. *Fœtidum, putridum, corruptum.* Quand on vuide quelque cloaque, on s'écrie, Quel *poiſon*, quelle puanteur!

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales, de ce qui corrompt, ou ſéduit le cœur, ou l'eſprit. *Venenum.* L'héréſie, les mauvaiſes doctrines ſont des *poiſons* de l'ame. On avale un ſubtil *poiſon* dans la compagnie des méchans.

POISSARDE, ſ. f. T. injurieux. Vendeuſe de poiſſon. Femme vilaine & mal-propre. *Squallida.*

POISSE, ſ. f. Faſcine ou petit fagot enduit de poix.

POISSER, v. a. Enduire de poix. *Picare, vel pice illinire.*

Il ſe dit auſſi des choſes graſſes & viſqueuſes qui s'attachent aux habits, & qui y font des taches. *Impicare.*

POISSI, ſ. m. Petite ville de l'Île de France. *Piſciacum.* Elle eſt ſur la Seine, à cinq lieues au-deſſous de Paris.

POISSON, ſ. m. Animal qui naît & qui vit dans les eaux, qui eſt ordinairement couvert d'écailles,

& qui a des nageoires, excepté les *poiſſons* teſtacées, qui n'ont point de nageoires. *Piſcis.* Les caſtors, les loutres, les crocodiles, ſont moitié chair, & moitié *poiſſon*, ils vivent dans l'eau & ſur terre. *Piſcis amphibius.* Les Poëtes appellent les *poiſſons*, les *peuples écaillés.* Sur la mer on appelle *poiſſon verd*, celui qui vient d'être ſalé, & eſt encore tout moite; & *poiſſon ſec*, celui qui eſt ſalé & ſéché. Ce mot vient de *piſcione*, formé de *piſcis.*

On appelle en t. de Mar. *poiſſons royaux*, les dauphins, éturgeons, ſaumons, & truites, leſquels appartiennent au Roi ſeul, quand ils ſont trouvés échoués ſur le bord de la mer; à la différence des baleines, marſouins, veaux de mer, thons, ſouffleurs, & autres *poiſſons* à lard, qui ſont partagés comme ſimples épaves. *Piſces regii.*

POISSON D'AVRIL. Voy. AVRIL.

POISSON-COQ, ou comme diſent les Eſpagnols, *Peje Gallo.* Il ſe pêche ſur les côtes du Chili, & il eſt ainſi nommé, parce qu'il a une eſpéce de crête ſur le devant de la tête.

POISSON DE ROIS, en Eſpagnol *Peje-Reyes*, en Lat. *Piſcis Regius.* Eſpéce de Gradeau qui ſe trouve dans les mers du Chili, & qu'on appelle ainſi à cauſe de ſa délicateſſe.

POISSONS, au pluriel, eſt une conſtellation qui fait le douziéme Signe du Zodiaque, où le ſoleil entre au mois de Février. *Pisces.* Elle eſt dans la partie Auſtrale. Elle a 34. étoiles, ſelon Ptolomée, & 39. ſelon Képler. C'eſt une des maiſons de Jupiter, & l'exaltation de Vénus.

POISSON VOLANT. Autre conſtellation méridionale.

Prov. On dit d'un grand goulu, qu'il avaleroit la mer & les *poiſſons. Vorax.* On dit d'un homme à ſon aiſe, qu'il eſt heureux comme le *poiſſon* dans l'eau. On dit de celui qui vit fort retiré, dont on ne conçoit pas l'humeur, qu'on ne ſçait s'il eſt chair ou *poiſſon.* On appelle *chère de Commiſſaire*, quand on ſert chair & *poiſſon.* Ce proverbe n'a commencé que du temps des Prétendus Réformés de France; car il falloit que les repas qu'on donnoit les jours maigres aux Commiſſaires des Chambres mi-parties, fuſſent ſervis en chair & *poiſſon*, afin que chacun en mangeât ſuivant le devoir de ſa Religion. On dit auſſi que les gros *poiſſons* mangent les petits, p. d. que les puiſſans oppriment les foibles. On dit auſſi que la ſauce vaut mieux que le *poiſſon*, quand l'acceſſoire vaut mieux que le principal. On dit auſſi d'un homme qu'on a convaincu, qu'on l'a rendu muet comme un *poiſſon.* On dit auſſi de celui qui a de la peine à digérer quelque affront, quelque injure, qu'il ne ſçait à quelle ſauce manger ce *poiſſon.* On appelle auſſi maquereau, un *poiſſon d'Avril.* Le peuple dit ironiquement à celui qui a mis le pied dans l'eau, qu'il a pêché un *poiſſon.* Jeune chair & vieux *poiſſon*, p. d. qu'au lieu que la chair des jeunes bêtes eſt ordinairement meilleure à manger que celle des vieilles, les vieux *poiſſons* ſont ordinairement meilleurs que les jeunes.

POISSON ou POSSON, ſ. m. Petite meſure de liqueurs qui contient la moitié du demi-ſeptier de Paris. *Seſquiquadrans culei.* Ce mot en ce ſens vient de *potio*, & on devroit dire *poſſon* ou *poſon.*

POISSONNAILLE, ſ. f. Petits poiſſons, fretin.

POISSONNERIE, ſ. f. Lieu où l'on vend le poiſſon. *Piſcarium*, *Piſcatarium forum.* On dit à Lyon, la *Pêcherie*, à Nantes, la *Cohue* au poiſſon.

POISSONNEUX, EUSE, adj. Qui eſt plein de poiſſons. *Piſcoſus, piſculentus.*

POISSONNIER, IERE, ſ. Marchand de poiſſon. *Piſcariam exercens.*

On dit prov. d'un homme qui prend un emploi, quand il n'y a plus rien à y gagner, ou qui s'attache à la fortune d'un homme, lorſqu'elle eſt ſur le déclin, qu'il s'eſt fait *Poiſſonnier* la veille de Pâques.

POISSONNIÉRE, ſ. f. Chaudiére conſtruite en long dans laquelle on fait cuire le poiſſon.

POITEVIN, INE, ſ. & adj. Qui eſt de Poitou. Qui appartient au Poitou. *Picto*, *Pictavienſis.* Les *Poitevins* tirent leur nom des anciens Pictons, qui au temps de Céſar, habitoient entre l'Océan, les Nannétes, les Bituriges & les Lémovitiens.

POITEVINE, ſ. f. Ancienne petite monnoie, qu'on nommoit autrefois Pite ou Pougeoiſe. *Pictavienſis.* Voy. POUGEOISE.

POITIERS, ſ. m. Ville de France, Cap. du Poitou, & ſituée ſur une éminence, au confluant du Clain & d'une autre petite riviére. *Pictavium. Pictava*, anciennement *Lemunum*, *Limonum.* Il y a Sénéchauſſée, Préſidial, Généralité, Bureau des Finances, Cour des Monnoies, Univerſité fondée l'an 1431. & Évêché ſuffragant de Bourdeaux.

POITOU, ſ. m. Province de France, bornée au nord par la Bretagne, & par l'Anjou; au levant par la Touraine & la Marche; au midi par l'Angoumois, la Saintonge & l'Aunis; & au couchant par la mer de Gaſcogne. *Pictavienſis Provincia. Pictones.* On l'a diviſé en Haut & Bas-*Poitou*, le Haut-*Poitou* eſt au levant. Le Bas-*Poitou* eſt au couchant.

POITRAIL, ſ. m. (Anciennement pluſieurs écrivoient *Poitral.*) La partie du cheval compriſe entre les deux épaules au-deſſous de l'encolure. *Antilena.* Ce mot vient de *pectorale.*

C'eſt auſſi une partie du harnois du cheval, & il ſe dit de la bande de cuir qui bat ſur le *poitrail. Antilena*, *vel ephippialis antilena.*

En t. de Maçon. c'eſt une groſſe poutre qu'on poſe de travers ſur des pieds droits de pierre, ſur des colonnes ou de gros murs, & qui ſupporte tout un pan de charpente, & quelquefois tout un mur de maçonnerie. *Trabs.* C'eſt ce qu'on appelle quelquefois *architrave.*

POITRINAIRE, ſ. m. & f. Qui a une mauvaiſe poitrine, qui eſt malade de la poitrine.

POITRINAL, adj. Qui s'attache ſur la poitrine.

POITRINE, ſ. f. La partie antérieure des animaux où les côtes s'aſſemblent, & qui contient les poûmons & le cœur. *Pectus*, *thorax.* Ce mot ſign. auſſi dans les animaux une partie des côtes bonnes à manger.

Il ſe prend auſſi pour les parties contenues dans la *poitrine*, & principalement pour les poûmons.

On dit qu'un Orateur n'a point de *poitrine*, p. d. qu'il n'a preſque pas de voix, & qu'il a bonne *poitrine*, p. d. qu'il a la voix extrêmement forte.

POITRINIÉRE, ſ. f. T. de Rubannerie. Traverſe qui paſſe d'un montant à l'autre à l'endroit où eſt la poitrine de l'Ouvrier.

POITRON, vieux ſ. f. Une vieille. De πρωκτὸς, *anus.*

POITRON, ſ. m. Eſpéce de prune jaune. *Prunum flavum.*

POIVRADE, ſ. f. Sauce ou aſſaiſonnement où le poivre domine. *Piperatum.* Des artichauds à la

poivrade ſe mangent cruds avec du ſel & du poivre.

POIVRE, ſ. m. Fruit aromatique qui a une qualité chaude & ſéche, qui vient en grain, dont on ſe ſert pour l'aſſaiſonnement des viandes. *Piper.* Il croit en Java, Sumatra & Malaca, & le long des côtes de Malabar. Les grains ſont diſpoſés en grappes. Ils ſont verds à l'arbre, & ne deviennent noirs qu'après avoir été cueillis & ſéchés.

Le *poivre blanc* vient de la même plante, & ſe fait de *poivre noir* qu'on arroſe & qu'on humecte de l'eau de la mer, l'expoſant après aux rayons du ſoleil, & rejettant l'écorce. *Piper album.*

POIVRE D'EAU. Eſpéce de perſicaire qu'on appelle autrement, *eurage*, en Lat. *perſicaria urens*, *ſeu hydropiper.* Voy. PERSICAIRE.

POIVRE D'INDE. Plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rameuſe, accompagnée de feuilles longues, pointues, plus larges que celles de la perſicaire, de couleur verte-brune. *Piperiois.* On l'appelle autrement *poivre de Guinée*, ou *poivre de Bréſil*, & *corail de jardin*, à cauſe de la belle couleur de ſes capſules.

Il y a un *Poivre* des Indes Occidentales, qu'au Pérou on appelle *huchu*, & dans les Iles *axi*, dont les Indiens ſont fort friands, parce qu'ils en mettent à toutes ſortes de ſauces, & même en mangent les racines crues. *Piperitis.*

POIVRE LONG. Sorte de *poivre* gros & long comme le doigt d'un enfant, relevé de pluſieurs petits grains arrangés & joints étroitement les uns aux autres, de couleur griſe, tirant un peu ſur le rouge en dehors, & noirâtre en dedans. Il vient dans des coſſes comme le bled d'Inde. *Piper longum, oblongum.* Il y a un *poivre long noir*, qu'on appelle auſſi *poivre* d'Éthiopie, ou grain de Zélim.

POIVRE À QUEUE, ou POIVRE MUSQUÉ. Voy. CUBEBES.

POIVRE DE LA CHINE. Parmi les arbres extraordinaires de la Chine, il y en a qui portent le *poivre*, non pas un *poivre* ſemblable à celui dont nous uſons en Europe, & que les Indes ſeules nous fourniſſent, mais une autre eſpéce de grains qui ont à peu près les mêmes propriétés.

Il croît à l'île Bourbon une eſpéce de *Poivre* très-menu. Ses grains ſont de couleur brune, & d'un goût piquant aromatique, très-agréable.

On dit d'une perſonne qui a le teint extrêmement noir, qu'elle a le teint noir comme *poivre.* *It.* Cher comme *poivre.*

POIVRER, v. a. Mettre du poivre ou aſſaiſonnant les viandes. *Pipere conſpergere.*

Il ſe dit auſſi ironiquement, en parlant des débauchés qui ont gagné quelque vilaine maladie avec les femmes. *Lue venereâ inficere, inquinare.*

On dit pop. en parlant d'une choſe qui a été vendue fort cher, qu'elle a été bien *poivrée.*

POIVRIER, ſ. m. L'arbriſſeau qui produit le poivre, qui a quelque rapport au genévrier. *Arbor piperaria.*

It. Marchand qui vend le poivre. *It.* Petit vaſe dans lequel on le ſert. *Piperarius.*

POIVRIÈRE, ſ. f. Petite boëte à divers compartimens, où l'on met du poivre, de la muſcade, &c. qu'on ſert ordinairement ſur les tables.

POIX, ſ. f. C'eſt un ſuc ou gomme qui ſe tire des bois gras, comme pins ou ſapins, ou une matiére gluante & noire, faite de réſine brûlée & mêlée avec la ſuie du bois dont la réſine eſt tirée. *Pix.* On fait de l'huile de *poix* en ſéparant l'aquoſité qui nage ſur la *poix*, comme le lait clair ſur le lait épais. *Oleum picinum.* La *poix Grecque*, ou *poix d'Eſpagne*, eſt de la réſine du pin, ou de quelque arbre ſemblable qu'on fait cuire dans l'eau, juſqu'à ce qu'ayant perdu ſon odeur naturelle, elle devient ſéche & friable. Les Anciens l'appelloient *Colophone*, à cauſe qu'il en venoit quantité d'une ville de Gréce, nommée Colophon.

POIX DE BOURGOGNE, eſt une *poix* blanche qui vient de certains arbres réſineux croiſſans dans la Franche-Comté, vers le Mont-Jura. *Pix Burgundica.* On l'emploie à faire des emplâtres deſſiccatifs.

On dit prov. d'une perſonne fort noire, qu'elle eſt noire comme *poix*; & d'une choſe qui tient fortement à une autre, qu'elle tient comme *poix.*

POIX, ſ. m. Village avec titre de Principauté. *Piſa.* Il eſt dans la Picardie, à huit lieues au midi d'Abbeville.

P O K.

POKUTIE. Voy. POCUTIE.

P O L.

SAINT-POL. Voy. SAINT-PAUL.

POL. Vieux mot. Un peu. *Paululùm, aliquantulùm, tantiſper.* Ce mot vient de *paulùm*; de *pol*, on a fait *pou*; & de *pou*, *peu*, qui ſe dit aujourd'hui.

POLA, ſ. m. Ville de l'Iſtrie, ſituée fort près de la pointe de cette preſqu'île. *Julia Pietas.*

POLACRE. Voy. POLAQUE.

POLACRE, ſ. f. Terme de Tailleur. Un habit à la *Polacre*, ou abſolument une *Polacre*, eſt un habit dont les deux devants ſe croiſent & s'attachent vers les épaules par deux rangs de boutons qui vont depuis le haut juſques en bas. Ce mot vient des *Polaques*, ou *Polaeres*, qui en ont apporté la mode.

POLACRON, ſ. m. La quatriéme ou la plus petite voile d'un vaiſſeau.

POLAIN, ou PULLAIN, AINE, ſ. C'eſt le nom qu'on donna pendant les Croiſades, & tant que le Royaume de Jéruſalem dura, aux Métices, ou aux Chrétiens nés d'un pere Européen & d'une mere Syrienne. *Polanus, Pullanus.*

POLAINE. Voy. POULAINE.

POLAIRE, adj. de t. g. Qui appartient au pole. L'étoile *polaire*, c'eſt la derniére de la queue de la Petite-Ourſe, qui eſt la plus voiſine de notre pole. *Polaris ſtella.* Les cercles *polaires* ſont des cercles décrits ſur les cartes à 23. dégrés de chaque pole, qui marquent les zones glaciales.

POLAQUE, ou POLACRE, ſ. f. Vaiſſeau Levantin en uſage ſur la Méditerranée, dont la voile d'avant eſt latine, mais la maëſtre & ſon hunier ſont quarrés. Il porte couverte, & va à voiles & à rames. *Oneraria velis ramiſque acta, vel navis vectaria.*

POLAQUE, ſ. m. & f. Nom de peuple habitant de la Polaquie. *Polachus, a.* On le dit quelquefois en badinant d'un homme mal-propre.

POLAQUIE, ſ. f. Province qu'on appelle auſſi le Palatinat de Bielsko. *Polachia, Podlacchia. Palatinatus Bielcenſis.* Elle eſt dans le Duché de Mazzovie en Pologne.

POLASTRE, ſ. m. Terme de Plombier. Poële quarrée de cuivre fort mince dans laquelle on met de la braiſe, & qu'on fait entrer par de gros tuyaux pour les ſouder.

POLATI, ou PULATI, ſ. m. Peuples des États du Turc, en Europe, dans la haute Albanie.

POLCIANO. Voy. MONTE-POLCIANO.

POLDINGUE, ou DINGUE, ſ. m. Monnoie d'argent qui ſe fabrique & qui a cours en Moſcovie. Il faut deux cens *dingues* pour faire un rouble.

POLE, ſ. m. (L'*o* eſt long.) L'une des deux extrémités de l'axe immobile, ſur lequel, ſuivant le ſyſtême de Ptolomée, le globe entier du monde tourne en 24 heures. On appelle *Pole* arctique, ou abſolument, le *Pole*, celui qui eſt du côté du ſeptentrion; & *Pole* antarctique, celui qui eſt directement oppoſé. On dit de l'un à l'autre *Pole*, p. d. par tout le monde. *Polus*: De πολεῖν, tourner.

POLE, en Géom. ſe prend généralement pour le point le plus éloigné de la circonférence d'un grand cercle décrit ſur un globe, en quelque ſituation que ce ſoit, de même que le *centre* dans les figures planes. *Polus, axis.* Le zénith eſt le *Pole* de l'horizon.

On appelle auſſi *poles* de l'aiman, les deux points par leſquels l'aimau attire l'acier d'un côté, & le repouſſe de l'autre.

Il ſe dit fig. des deux principaux points ſur leſquels roule une affaire. *Cardines.*

POLE, ſ. f. Monnoie de cuivre qui ſe frappe à Boghar, ville de Perſe. Il faut ſix vingt *poles* pour faire une monnoie d'argent qui vaut environ 12 ſols.

PÔLE, ſ. f. Province de la Moſcovie Méridionale. *Pola.* Elle eſt preſque toute renfermée entre le Don & le Donec.

POLÉMIENS, ſ. m. pl. Sectateurs de l'héréſie de Polémius, qu'on a confondus avec les Apollinariſtes, à cauſe qu'il avoit tiré ſes erreurs des livres d'Apollinaire.

POLÉMIQUE, adj. de t. g. Épithète qu'on donne aux livres de diſpute, ou de controverſe, & que les Auteurs écrivent les uns contre les autres, & où ils ſe critiquent quelquefois avec trop d'aigreur. *Libri polemici.*

POLEMIT, ſ. m. Camelot qui ſe fabrique à Lille.

POLÉMOCRATE, ſ. m. Fils de Machaon.

POLÉMON, ſ. m. Philoſophe de l'Académie d'Athènes. Il étoit fils de Philoſtrate.

POLEMONIUM, ſ. m. Plante dont les feuilles gardent leur verdeur pendant l'hiver, & dont les fleurs formées en roſette, à cinq quartiers, ſont de couleur ordinairement bleue, quelquefois blanche.

POLÉMOSCOPE, ſ. m. T. d'Optique. Lunette à longue vue, deſtinée au ſervice de la guerre. *Speculum polemaſcapum.* Elle eſt faite de deux verres, dont l'un eſt convexe, & l'autre concave, & de deux miroirs plans.

POLENÇA. Voy. PUOLTENZA.

POLENTA, ſ. f. Village de la Romagne, Province de l'État de l'Égliſe.

POLENZO, ſ. m. Village du Piémont, ſitué ſur le Tanéro, à deux lieues au-deſſus d'Albe. *Polenſia.*

POLÉSIE, ſ. f. Nom d'un Palatinat, qu'on nomme auſſi Palatinat de Brieſcie. *Poleſia, Briſcienſis Palatinatus.* C'eſt une Province du Duché de Lithuanie en Pologne.

POLÉSIEN, IENNE, ſ. Qui eſt de Poléſie. *Poleſius.*

POLÉSINO DE ROVIGO. Voy. ROVIGO.

POLI, ſ. m. Le luſtre & l'éclat des choſes qui ont été polies. *Terſitas, elimatio.*

POLI, ſ. m. Bourg d'Italie, dans la Campagne de Rome.

POLIA, ou *Polis*, ſ. f. Ville des États du Turc, en Aſie, ſur la route de Conſtantinople à Hiſpahan.

POLIADE, ſ. f. Surnom de Minerve, comme qui diroit Bourgeoiſe, habitante des villes. *Polias.* De πόλις, ville.

POLIANTÉ. Voy. POLYANTHÉ.

POLICAN, *Pelican*, ſ. m. Inſtrument de Chirurgie propre pour arracher les dents. *Policanum.*

POLICANDRO, ſ. m. Petite île de l'Archipel. *Philocandres, Pholegandras.*

POLICASTRO, ſ. m. Ancienne ville de la Lucanie. *Policaſtrum, Palæocaſtrum*, anciennement *Buxentum, Pixuntum, Pyxus.* Elle eſt maintenant ſur le golfe de *Policaſtro*, dans la Principauté citérieure, province du Royaume de Naples.

Le golfe de *Policaſtro*, ou de Scalea. *Sinus Policaſtri*, ou *Scalæ Sinus, lacus.* C'eſt un golfe de la mer de Toſcane.

POLICE, ſ. f. Loix, ordre & conduite à obſerver pour la ſubſiſtance & l'entretien des États & des Sociétés. *Politia.* En général il eſt oppoſé à Barbarie.

Il ſe dit plus particuliérement de l'ordre qu'on donne pour la netteté & ſureté d'une Ville, pour la taxe des denrées, pour l'obſervation des ſtatuts des Marchands & des Artiſans. *Reipublicæ adminiſtratio, vel politia.* La *police* a deux parties: l'Agoranomie, qui concerne le réglement des marchandiſes; & l'Aſtynomie, qui eſt la menue *police* des villes.

POLICE, eſt auſſi un billet de change, qui ſe dit particuliérement ſur la mer & ſur les côtes. *Schedu cambiaria.*

On appelle auſſi *Police* d'aſſûrance, un traité ou contrat que le Bourgeois ou le Marchand fait avec les Aſſureurs pour la ſûreté de ſa marchandiſe. Ce mot eſt venu du Latin *pollicitatio.*

POLICE de chargement, ſignifie la même choſe ſur la Méditerranée, que Connoiſſement ſur l'Océan. *Teſtans ſyngrapha acceptarum in navem mercium.*

POLICE ſe prend auſſi pour l'ordre & le réglement établi dans quelque aſſemblée, dans quelque ſociété que ce ſoit.

POLICE, en termes de Fondeur de caractères d'Imprimerie, eſt un état ou tarif qui ſert à régler le nombre de chaque lettre ou caractère dans une fonte complette.

POLICER, v. a. Faire des loix, des réglemens de police pour entretenir la tranquillité publique. *Legibus informare, inſtituere, conſtituere.*

POLICHINEL, ſ. m. Sorte de Bouffon qui joue les rôles comiques dans la farce Italienne. *Ludio.* C'eſt auſſi une ſorte de Marionnette bouffonne.

POLIÇON. } Voy. { POLISSON.
POLIÇRESTE. } Voy. { POLYCHRESTE.
POLIÉDRE. } Voy. { POLYÉDRE.

POLIÉE, ſ. m. Surnom de Jupiter. Le Bourgeois, le Protecteur des villes. *Polieus.* De πόλις, ville.

POLIÉES, ſ. f. pl. Fête chez les Thébains en l'honneur d'Apollon, ſurnommé *Polieus.*

POLIGAMIE. Voy. POLYGAMIE.

POLIGNAC, ſ. m. Bourg de France, ſitué dans le Vélai, environ à deux lieues de la ville du Pui, vers le nord. *Polignacum, Podonium, Podomniacum, Apolliniacum.*

POLIGNANO, ſ. m. Pet. ville Épiſc. du Roy. de Naples. *Polinianum, Pulinianum.*

POLIGNI, ſ. m. Pet. Ville ou bourg avec Bailliage.

Polinium, *Polichnium*. Ce lieu eſt ſitué dans le Comté de Bourgogne, à quatre lieues de Salins, vers le midi occidental.

POLIGONE. Voy. POLYGONE.

POLIGONE & *Telegone*. C'étoient deux fils de Protée, Roi d'Egypte, fort habiles a la lutte.

POLIGUSA. Voy FALCONARA.

POLIMALON. Voy. PULIMALON.

POLIMENT, ſ. m. Le poli, l'égalité de ſurface, le brillant, le luſtre & l'éclat qu'on donne au marbre, aux pierres précieuſes, ou autres matiéres dures, en les poliſſant. *Nitor.*

POLIMENT, adv. D'une maniére nette & polie. *Polite, concinne.*

POLIMIR, ſ. m. Œillet qui eſt violet-brun, ſur un beau blanc.

POLIMUR, ou *Polmur*. Le golfe de *Polimur*, de *Polmur*, ou de Montagna. *Polimurus ſinus.* C'eſt la partie de la mer de Marmora, qui eſt du côté de la Natolie, vers la ville de Burſe. On l'appelloit anciennement *Cianus* & *Nicopolitanus ſinus.*

POLIMUR, ſ. m. *Polemure*, ou *Polme*, ſ. f. Petite ville de la Natolie *Polimura*, *Polmura*, *Polma*. Elle eſt près du golfe de Polimur

POLIN, vieux ſ. m. Apollon. *Apollo*, *Phœbus.*

POLINA, *Pollona*, ſ. f. ou *Pirgo*, ſ. m. Riviére de la Macédoine. *Polina*, *Pollona*, anciennement *Aous*, *Abus*. Elle coule dans l'Albanie, & ſe décharge dans le golfe de Veniſe.

POLINGEN, ou *Poulingen*, ſ. m. Bourg de France, ſur la côte méridionale de Bretagne, près de l'embouchure de la Loire.

POLIORCÉTE, ſ. m. Nom Gr. qui ſign. Aſſiégeur de ville. Il fut donné en ſurnom à Démétrius I. fils d'Antigonus, Roi de Macédoine, lequel mourut environ 285. ans avant J. C. Πολιορκητης; de πολιορκέω, j'aſſiége une ville.

POLIR, v. a. Rendre un corps uni en ſa ſurface, en ôter toutes les inégalités, ôter les petites parties qui en rendent la ſuperficie raboteuſe; rendre clair, luiſant à force de frotter. *Æquare*, *adæquare.* Il ſe dit particuliérement des choſes dures.

C'eſt auſſi un terme de Coutelier & d'Émouleur. *Polire.* C'eſt paſſer par-deſſus la poliſſoire.

POLIR au papier. Terme de Lunetier. C'eſt après qu'un verre a été travaillé au baſſin, & poli avec l'émeril ou la potée, en achever le poliment ſur un morceau de papier qu'on colle au fond du baſſin où il a été fait.

POLIR ſe dit fig. en Morale, & ſign. premiérement Civiliſer. *Ad urbanitatem informare.*

En parlant du langage & du ſtyle, il ſign. Châtier, purger de fautes, rendre exact. *Limare*, *politiùs ornare*, *excolere.*

POLIS. Ce mot, qui eſt un nom Gr. féminin, πόλις, & qui ſign. une Ville, entre dans la compoſition & a la fin de pluſieurs noms de villes Grecques, ſur leſquels nos Auteurs varient ſouvent quant à la terminaiſon qu'ils donnent au nom où il ſe trouve. Quelques-uns retiennent le mot purement Grec *polis*. Ainſi tous nos Traducteurs du nouveau Teſtament diſent *Decapolis*. On termine en *pole* ces deux noms-ci: *Metropole*, *Pentapole*, & c'eſt un uſage général. L'uſage a changé *polis* en *ple*, ou *ples*, dans *Conſtantinople*, *Andrinople*, *Naples*; & en *plouſe*, dans *Naplouſe*, ville de Samarie.

POLISO, ſ. f. Une des Hyades.

POLISSEUR, ſ. m. L'Ouvrier qui travaille à polir les glaces de miroir. *Polio*, *politor.*

POLISSOIR, ſ. m. Inſtrument qui ſert à polir. *Politorium.*

It. Le lieu ou l'établi, où ſe fait le poliment.

POLISSOIRE, ſ. f. Roue de bois qui ſert aux Couteliers pour polir les couteaux, les raſoirs, &c. *Rota levigatoria.*

POLISSON, ſ. m. Terme injurieux qui ſe dit d'un petit garçon mal-propre & libertin, qui s'amuſe à jouer dans les rues, dans les places publiques. *Nebulo.* Il ſe dit auſſi de tout homme qui a l'habitude de faire ou de dire des plaiſanteries baſſes.

POLISSONNER, v. n. Dire, ou faire des poliſſonneries.

POLISSONNERIE, ſ. f. Action, parole, tour de poliſſon.

POLISSURE, ſ. f. C'eſt l'action de polir. *Exornatio*, *expolitio.*

It. Qualité de ce qui eſt poli.

POLITÈS, ſ. m. Un des fils de Priam.

POLITESSE, ſ. f. Il ne ſe dit point au propre. Au figuré il ſign. Conduite honnête; air galant, civil; maniére agréable & déliecate de parler, d'agir & d'écrire; exactitude, facile dans le choix des paroles. *Urbanitas*, *vel morum elegantia.* La *politeſſe* du monde eſt une certaine bienſéance dans les geſtes & dans les paroles, pour plaire, & pour témoigner les égards qu'on a pour les autres.

POLITIO, *Polizi*, ſ. m. Bourg de la Sicile. *Politium.* Il eſt dans la vallée de Démona.

POLITIQUE, ſ. f. La premiére partie de la Morale, qui conſiſte en l'art de gouverner & de policer les Etats, pour y entretenir la ſûreté, l'ordre, la tranquillité & l'honnêteté des mœurs. *Civilis doctrina*, *vel ſcientia*, *vel prudentia.*

Il ſe dit auſſi en un ſens plus étroit, de l'adreſſe, de la conduite de chacun dans ſa famille, ou dans ſes affaires particuliéres. *Œconomia.*

POLITIQUE, ſ. m. & f. Celui qui ſçait l'art de gouverner, qui eſt habile dans les négociations; dans les intrigues d'État. *Homo rei politicæ peritus*, *vel civilis doctrinæ intelligens.*

POLITIQUE, adj. m. & f. Qui concerne le gouvernement.

POLITIQUE, adj. & ſ. m. & f. Fin, ruſé, adroit, qui ſe ménage, qui ſe conduit avec beaucoup de prudence & de circonſpection. *Omnium temporum homo*, *tempori ſerviens.*

POLITIQUE, ſ. de t. g. Nom de ſecte en Angleterre. *Politicus*, *a.*

VERS POLITIQUES. Voy. VERS.

POLITIQUEMENT, adv. D'une maniére politique, ſage & prudente. *Ex civilis ſcientiæ legibus*, *vel ad urbanos mores.*

POLITIQUER, v. n. Raiſonner ſur les affaires publiques. Il n'a guère d'uſage que dans le ſtyle familier. Il s'amuſe à politiquer.

POLIUM, ſ. m. Plante dont les fleurs ſont en gueule, de couleur jaune comme l'or, d'une odeur fort aromatique. On ſe ſert en Médecine des ſommités fleuries du *polium*: elles ſont céphaliques.

POLIZEAUX, ſ. m. pl. Eſpéce de toile qui ſe fabrique en Normandie.

POLLARD, ſ. m. Fauſſe monnoie d'Angleterre, qui eut cours dans le treiziéme ſiécle. *Pollardus.*

POLLENTIA, ſ. f. Déeſſe de la Puiſſance chez les Romains. *Pollentia.*

POLLE-DAVY, ſ. m. pl. Groſſe toile de chanvre écrue, qui a pris ſon nom de la Paroiſſe de *Polle-davy*, ſituée dans l'Évêché de Cornouaille, en baſſe-Bretagne.

POLLET, ſ. m. C'eſt le nom d'un quartier de la ville de Dieppe, qu'on a dit pour *Port a'Eſt*. Ce nom-

s'eſt communiqué aox habitans du lieu & à leurs bateaux, qu'on appelle *Polletois*.

POLLETOIS, OISE, ſ. & adj. Voy. l'article précédent.

POLLIA, ſ. f. L'une des treote-cinq Tribus de Rome. *Pollia*.

POLLICITATION, ſ. f. T. de Droit Civil. C'eſt l'obligation de faire ou de donner quelque choſe, qu'on contracte ſeul avec le publie, par le ſeul fait, ſans qu'il ſoit beſoio d'écrit, ni d'autres pactions, ni ſolemnités, que la ſeule volonté ou la manifeſtation d'icelle. L'objet de la *Pollicitation* eſt une libéralité que l'oo fait a un corps, à une ville, à un hôpital, à une égliſe. La *Pollicitation* a quelquefois eu lieu en France. *-atio*.

POLLINA, ſ. f. Riviére de la vallée de Démona en Sicile. *Pollina*, anciennement *Monalus*.

POLLINA, POLLONA. Voy. POLINA.

POLLUER, v. a. Profaner une choſe ſainte par ſon uſage ou ſa conſécration. *Polluere*, *contaminare*, *profanare*.

SE POLLUER, v. n. p. T. de Caſuiſte. Commettre un certain péché d'impureté.

POLLUTION, ſ. f. Prolanatioo d'un temple. *Profanatio*, *pollutio*.

Il ſe dit auſſi de l'impureté imprimée au corps par quelque attouchement impodique.

POLLUX, ſ. m. Nom propre d'un Dieu on demi-Dieu, fils de Jupiter & de Léda, & frere de Caſtor; & ils étoient nés d'un œuf avec Héléne. *Pollux* étoit immortel, & Caſtor mortel, auſſi-bien qu'Héléne. Mais ces deux freres mouroient & reſſuſcitoient alternativement. Dans le ciel Caſtor & *Pollux* ſont les Gémeaux, la troiſiéme conſtellation du zodiaque, & c'eſt, dit-on, cette coo-ſtellation qui a donné occaſion à cette fable, parce que quand l'un des Gémeaux entre dans les rayons du ſoleil, l'autre en ſort & paroît.

POLNA, ſ. f. Petite ville du Roy. de Bohême, ſituée à onze lieues de Czaſlaw, vers le midi.

POLO, POLLO, ſ. m. Petite île qoi eſt à l'entrée du golfe de Cagliari, en Sardaigne, du côté du midi. *Pola*, *Polla*, anciennement *Cunicularia*.

POLOCZKO, ſ. m. Ville de la Lithuanie, cap. du Palatinat de *Polocʒko*, ſur la Dzwine, au confluent de la Polota, & à trente lieues au-deſſus de Witepsko. *Polocium*, *Polokska*.

POLOGNE, ſ. f. Grand Royaume d'Enrope, borné à l'Oueſt par la mer Baltique, le Brandebourg & la Siléſie; au Sud par la Hongrie, la Tranſilvanie & la Moldavie; au Nord & à l'Eſt par les États de la Roſſie. En général, on diviſe la Pologne en trois grandes parties, qui ſont la grande ou la baſſe Pologne, la petite ou la haute Pologne & le grand Duché de Lithuanie. Chaque partie ſe diviſe en pluſieurs Palatinats ou Provinces. Le Gouvernement de Pologne eſt Monarchique & Ariſtocratique. C'eſt la Nobleſſe qui élit le Roi, qui eſt Catholique. Le peuple y eſt comme eſclave. Preſque tout le monde parle le Latin & l'Eſclavon. Cracovie eſt la cap. de la Pologne, & Warſovie la réſidence la plus ordinaire des Rois. *Polonia*. La *Pologne* propte étoit autrefois un État particulier, qui reçut l'Évangile ſous Miciſlaüs I. l'an 966. Ses Princes ne portoient que le titre de Ducs. Boleſlaüs I. reçut celui de Roi de l'Empereur Othon III. l'an 1001.

POLOGRAPHIE, ſ. f. Deſcription du Ciel. Traité d'Aſtronomie. *Pologrophia*. De πόλος, le Ciel, & γράφω, je décris.

POLOMITE. Voy. POLEMIT.

POLONOIS, OISE, ſ. & adj. Nom de peuple. Qui eſt de Pologne. *Polonus*, *a*. Les Freres *Polonois*. C'eſt le nom que les Sociniens ont pris en Pologne.

POLOSUM, ſ. m. Eſpéce de cuivre touge que l'on allie avec de l'étain, pour en faire ce métal compoſé que l'on appelle de la fonte verte.

POLPOCH, ſ. m. Serpent qui ſe trouve dans le Jucatan, preſqu'île de l'Amér. ſeptentr.

SAINT POLTEN, c. à d. Saint Hippolyte. *Fanum*, *oppidum Sancti Hippolyti*. Petite ville de la Baſſe-Autriche, en Allemagne.

POLTRON, ONNE, adj. & ſ. Lâche, puſillanime; qui manque de courage; qui eſt oppoſé à *brave* & *vaillant*; qui eſt timide, qui n'oſe rien entreprendre, de peur de courir quelque danger. *Ignavus*, *iners*. De l'Ital. *poltrone*, & de *poltro*, qui ſign. un lit, à cauſe que les *poltrons* & fainéans ſe plaiſent à demeurer au lit.

On dit prov. d'un lâche, qu'il eſt *poltron* comme une poule.

POLTRONNERIE, ſ. f. Lâcheté; action foible & timide qui fait le poltron. *Ignavia*, *focordia*.

POLVERINE, ſ. f. Plante. Voy. ROQUETTE.

POLUNG, ſ. m. Montagne de la Chine dans la Province de Iunnan.

POLUSKE, ſ. m. Petite monnoie d'argent qui a cours en Moſcovie. Le *poluske* vaut la moitié du copec.

POLX, vieux ſ. m. Le pouce. *Pollex*.

POLYANTHÉ, ÉE, adj. Terme de Fleuriſte, qui vient du Gr. πολύ, beaucoup, & de ἄνθος, fleur, & qui ſign. Qui a pluſieurs fleurs.

POLYANTHEA, ſ. m. Recueil fameux par ordre alphabétique de lieux communs. *Polyanthea*. C'eſt Dominique Nanni de Mirabelle qui en eſt le premier Auteur. De πολύ, beaucoup, & ἄνθος, fleur.

POLYBOÉE, ſ. f. Nom d'une Déeſſe chez les Grecs. *Polyboea*. Les uns la prennent pour Diane, & d'autres pour Minerve. De βοῦς, ou βόσκω, je nourris.

POLYBOTÈS, ſ. m. Uo des Géants qui firent la Guerre aux Dieux.

POLYCARPE, ſ. m. N. pr. d'homme.

It. Recueil de Canons, Conſtitutioos & Ordonnances Eccléſiaſtiques, qui ont été miſes en un corps par un Prêtre Eſpagnol, oommé Grégoire.

POLYCHRESTE, adj. de r. g. T. de Pharm. qui ſign. Servant à pluſieurs uſages. De πολύ, beaucoup, & de χρηστός, utile. Oo appelle *ſel polychreſte*, un ſel qui eſt fait de parties égales de ſalpêtre & de ſouffre qu'oo jette dans un creuſet rougi auparavant au feu.

POLYCHRÔNE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Polychronius*.

POLYCLÈTE, ſ. m. Sculpteur célébre, natif de Sicyone, ville du Péloponéſe, vivoit 432. ans avant J. C.

POLYCNÉMON, ſ. m. Plante qui, ſelon quelques Auteurs, eſt une eſpéce de calament.

POLYCRATIQUE, ſ. m. Nom d'un ouvrage de Jean de Sarisbéri, dans lequel il traite des amuſemens des Grands. *Polycraticus*.

POLYDÔRA ou POLYDÔRE, ſ. f. Nymphe, fille de l'Océan & de Téthys. C'étoit l'une de celles qui préſident à l'éducation des enfans, avec Apollon & les Fleuves.

POLYDÔRE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Polydorus.*

POLYÉDRE, ſ. m. T. de Géom. Corps ſolide compoſé de pluſieurs faces, comme les cinq corps réguliers qui ſont le *tétraëdre*, l'*octaëdre*, le *cube*, le *dodecaëdre*, & l'*eicoſaëdre*. On appelle auſſi des lunettes *polyédres*, celles qui ſont à pluſieurs facettes, qui multiplient les objets. De πολυ, beaucoup, & de ἑδρα, ſiége.

POLYGALA, ſ. f. Plante ainſi appellée de πολύ, beaucoup, & de γαλα, lait, parce qu'on prétend qu'elle fait venir aboodamment du lait aux animaux qui en mangent.

POLYGAME, ſ. m. Celui qui a épouſé pluſieurs femmes, ſoit qu'il les ait eues enſemble, ſoit qu'il les ait eues l'une après l'autre. *Polygamus.*

POLYGAMIE, ſ. f. Mariage d'un homme avec pluſieurs femmes, ou d'une femme avec pluſieurs hommes en même temps. *Polygamia.* La *Polygamie* eſt défendue chez les Chrétiens. De πολυς, *multus*, γαμος, *naptia.*

POLYGAMITE, ſ. m. & f. Nom d'hérétiques qui avoient en même temps pluſieurs femmes.

POLYGLOTTE, adj. m. & f. Qui eſt écrit en pluſieurs langues. Bible *polyglotte*, Dictionnaire *polyglotte.* De πολυς, *multus*, & γλῶσσα, γλῶττα, *lingua.*

Il eſt auſſi ſubſt. fém. & il ne ſe dit que de la Bible. François Ximénès de Liſneros, Cardinal, Archevêque de Tolède, a été le premier qui ait publié en 1515. un ouvrage de cette nature. C'eſt ce qu'on appelle la Bible de Complute. Elle contient le texte Hébreu, la paraphraſe Chaldaïque d'Onkélos ſur le Pentateuque ſeulement, la verſion Latine de St. Jérôme que nous appellons la Vulgate, & la verſion Grecque des Septante, imprimée ſans accens & ſans eſprits. Il y a auſſi pluſieurs autres *Polyglottes*: celle de M. Le Jay, imprimée à Paris en 1645, celle d'Angleterre, ou la Bible de Walton, &c. Les Juifs ont auſſi des *Polyglottes.* V. le D. de Tr.

POLYGLOTTE, ſ. f. Oiſeau des Indes, grand comme un étourneau, blanc & rougeâtre, marqué principalement ſur la tête & vers la queue, de figures repréſentant des couronnes argentées. Son chant eſt fort doux & fort mélodieux, & il le diverſifie d'ailleurs de tant de maniéres, qu'il en a reçû le nom de *Polyglotta*, de πολυς, beaucoup, & γλῶττα, langue.

POLYGNOTE, ſ. m. Fils d'Aglaophon, fut le premier des Peintres Grecs, qui s'appliqua à repréſenter les mouvemens de l'ame.

POLYGONATUM, ſ. m. Plante. Voy. SCEAU DE SALOMON. De πολυ, beaucoup, & de γονυ, genou, comme qui diroit plante a pluſieurs genoux, à cauſe de ſes racines & de ſes tiges noueuſes.

POLYGONE, ſ. m. T. de Géom. *Polygonus.* C'eſt toute figure qui a pluſieurs angles, & plus de quatre côtés, comme pentagone, hexagone, &c. Le *Polygone* s'appelle *régulier*, quand tous ſes côtés, & tous ſes angles ſont égaux; & *irrégulier*, quand il ne les a pas égaux.

En fortification, ce terme ſign. l'ouvrage même, & quelquefois le plan ou la trace qu'on marque ſur le terrein pour faire cet ouvrage, ou lui donner cette forme.

Polygone eſt auſſi adj. de t. g. & ſign. Qui a pluſieurs angles & pluſieurs côtés.

En Arithmétique, les nombres *polygones* ſont les ſommes des progreſſions Arithmétiques qui commencent par l'unité.

POLYGONOIDE, ſ. m. Plante d'Arménie, ainſi nommée, parce qu'elle a beaucoup de rapport à l'Éphédra, qu'on a nommée autrefois *Polygonum maritimum. Polygonoides Orientale Ephedræ ſpecies.*

POLYGRAPHIE, ſ. f. L'art d'écrire en diverſes façons cachées, ou en chiffres, comme auſſi celui de déchiffrer. *Polygraphia.* On confond d'ordinaire ce mot avec la *Stéganographie.* Voy. SCYTALE.

POLYMATHE, ſ. m. & f. Homme ou femme qui ſçait beaucoup de différentes choſes. *Polymathus.* De πολυς, beaucoup, & de μανθανω, j'apprends.

POLYMATHIE, ſ. f. Science de pluſieurs différentes ſortes de choſes. Grande & vaſte étendue de connoiſſances différentes. *Polymathia.*

POLYMNIE, ou POLYHYMNIE, ſ. f. Nom propre de l'une des neuf Muſes, filles de Jupiter & de Mnémoſyné. *Polymnia*, *Polyhymnia.* De πολύ, *multùm*, & μνάομαι, *memini*: ou de πολύ, *multùm*, & ὕμνος, *hymnus*, qui vient de ὑδω, *celebro*, *laudo.* Elle préſidoit à la Lyre. Plutarque dit que l'Hiſtoire dépend d'elle, parce qu'elle préſide a la mémoire.

POLYNICE, ſ. m. Fils de Jocaſte & d'Œdipe.

POLYPE, ſ. m. T. de Méd. *Polypus*, *morbi genus.* C'eſt une excreſcence de chair qui vient dans les narines, qui nuit à la reſpiration & a la parole. On la nomme ainſi, à cauſe de la reſſemblance qu'elle a avec le pied du polype marin. Il ſe forme auſſi fort ſouvent dans les ventricules du cœur, particuliérement dans le droit, des *polypes*, ou plûtôt des concrétions polypeuſes.

C'eſt auſſi une eſpéce de poiſſon. *Polypus piſcis.*

C'eſt auſſi le nom qu'on a donné nouvellement à une certaine production de la nature, qu'on avoit crû ci-devant une plante, & que MM. Trembley, de Reaumur & de Juſſieu ont reconnu être un animal. Ils lui ont donné le nom de *polype*, parce que ſes cornes reſſemblent aux bras de l'animal de mer qui porte ce nom. Ce qui donneroit la mort à d'autres, ne ſert qu'à le multiplier. Qu'on le coupe en 10, 20, 30, 40 parties, on n'a fait autre choſe que de faire 10, 20, 30, 40 *polypes* d'un ſeul. Il y a des *polypes* terreſtres, il y en a d'aquatiques; ceux-ci ſont ou marins, ou d'eau douce. Le *polype* eſt un genre entre l'animal & le végétal, qui tient de l'un & de l'autre.

POLYPÉMON, ſ. m. Fameux bandit, ſurnommé *Procruſte*, qui attaquoit tous les paſſans ſur le chemin d'Éleuſis a Athènes.

POLYPÉTALE, ſ. f. ou adj. T. de Bot. Fleur qui a pluſieurs pétales, ou feuilles. *Polypetalus.* Les fleurs compoſées, c'eſt à d. qui ont pour enveloppes des pétales, ſont ou d'une, ou de pluſieurs piéces, ce qui les a fait appeller monopétales, ou *polypétales.* De πολυ, beaucoup, & πεταλον, feuille.

POLYPHÊME, ſ. m. *Polyphemus.* Célébre Cyclope du mont Etna, qui étoit fils de Neptune.

POLYPHILE, ſ. m. T. de Fleuriſte. Œillet incarnat. *Polyphilos.* Il eſt de couleur de feu ſur un grand blanc, ſes panaches ſont dérachées.

POLYPODE, ſ. m. Plante ainſi appellée, parce que ſa racine s'attache aux arbres & aux murailles

par pluſieurs fibres qui ſont comme autant de pieds. De πολὺς, beaucoup, & πῦς, pied.

POLYPTYQUE, adj. m. & f. & ſ. m. Livre compoſé de pluſieurs feuilles, oppoſé à Diptyque, qui ſign. un livre de deux feuilles ſeulement. *Polypticus, a, um.* Ce mot vient de πολὺς, beaucoup, & πτύσσω, plier.

POLYSPASTE, ſ. f. T. de Méchanique. Machine à pluſieurs poulies. *Polypaſton.*

POLYSTAURE, ſ. m. Habit des Patriarches d'Orient, ainſi appellé, parce qu'il étoit ſemé de pluſieurs croix. *Polyſtaurium.* De πολὺς, beaucoup, & σταῦρος, croix.

POLYSTILO, ſ. m. Montagne de la Romanie, ſituée vers l'Archipel, entre la riviére de Mariza, & la ville de Marognia. *Polyſtilus mons*, autrefois *Iſmarus.*

POLYSYLLABE, adj. m. & f. & ſ. m. T. de Gram. Mot compoſé de pluſieurs ſyllabes. *Polyſyllabum.*

POLYSYNODIE, ſ. f. Multiplicité de conſeils. De πολὺς, beaucoup, & de σύνοδος, aſſemblée.

POLYTHÉE, ſ. m. Celui qui croit pluſieurs Dieux. Ce mot n'eſt pas encore bien introduit dans la Langue, & vient du Gr. πολὺς, beaucoup, & de θεὸς, Dieu.

POLYTHÉISME, ſ. m. Ce mot eſt Grec, & ſign. Pluralité des Dieux. *Polytheiſmus.*

POLYTRIC, ſ. m. Plante qui eſt une des cinq capillaires ordinaires; elle eſt apéritive, adouciſſante, pectorale. *-icum.*

POLYVALVE. Voy. MULTIVALVE.

POLYXENE, ſ. f. Fille de Priam, qui fut aimée d'Achille.

P O M.

POMACIES, ſ. f. plur. Sorte d'eſcargots qui viennent aux montagnes de Gênes & de Trente. *Cochlea, limax.* Leur coquille eſt blanche & dure.

POMAR, ſ. m. Châtellenie de Franche dans la Bourgogne au Bailliage de Bourgogne.

POMBO, ſ. m. Nom général dont on ſe ſert pour déſigner le fond du Pays en Afrique, à l'orient du Royaume de Loango.

POMÉGUE, ſ. f. Iſle de France, ſur la côte de Provence, près de l'iſle d'If.

POMÉJOC, ſ. m. Per. ville de la Floride, dans l'Amér. ſeptentr. *Pomejocum.*

POMÉRANIE, ſ. f. Province d'Allemagne, avec titre de Duché, au Cercle de la haute Saxe. Elle eſt bornée au nord par la mer Baltique, à l'Eſt par la Pruſſe & la Pologne, au Sud par la Marche de Brandebourg, à l'Oueſt par le Duché de Mecklebourg. *-nia.* L'Oder la diviſe en deux parties, dont l'une eſt appellée Ultérieure, & l'autre Citérieure. Elle appartient en partie au Roi de Pruſſe, & en partie à la Suéde. Stétin eſt la cap. de la *Poméranie* Royale ou Suédoiſe. La *Poméranie* Ducale ou Brandebourgeoiſe a Stargard pour cap.

La petite POMÉRANIE, la *Paméranie* Polonoiſe, ou la Pomérellie. *Pomerania parva*, ou *Succica*, *Pomerellia.* C'eſt une Province de la Pruſſe Ducale. Elle eſt au couchant de la Viſtule, entre la Baſſe-Pologne, la *Poméranie* Ducale & la mer Baltique. Voy. POMÉRELLE.

POMÉRANZA, ſ. f. Bourg de la Toſcane, ſitué dans le Piſan, près de la riviére de Céeina. *Pomerantia, Marantium.*

POMERELLE, ou POMERELLIE, ſ. f. ou Petite Poméranie, en Lat. *Pomerellia.* Contrée de la Pologne, bornée au nord par la mer Baltique, à l'orient par la Pruſſe, au midi par la Pologne, & à l'occident par la Poméranie ultérieure.

POMÉSANIE, ſ. f. Contrée de la Pruſſe Ducale. *Pemeſania.* Elle s'étend d'orient en occident depuis la riviére de Paſſerg juſqu'a la Viſtule, entre la Pruſſe Royale, qui la borne au couchant, au nord, & en partie au levant; la Galliudie qui la confine du même côté, & le Palatinat de Ploſko qui lui eſt au midi. Holland en eſt la cap.

POMÉTINE, adj. f. Nom de l'une de trente-cinq Tribus de l'ancienne Rome. *Pometina Tribus.*

POMMADE, ſ. f. Compoſition molle & onctueuſe, faite avec de la chair de pomme ou de la cire, ou de la graiſſe de quelques animaux, préparée avec différens ingrédiens, ſuivant les divers uſages qu'on en veut faire, & où il entre des ſucs d'herbes, de fruits, de fleurs, &c. *Myromelinum, unguentum odoratum.*

C'eſt auſſi un exercice de Voltigeur, quand il fait un ſaut en tournant ſur le cheval de bois, & en appuyant ſeulement la main ſur le pommeau de la ſelle; ce qui l'a fait nommer ainſi. Quelques-uns écrivent *paumade*, à cauſe que ce tour ſe fait ſur la paume de la main. *Crebris in equum ligneum aſcenſionibus deſcenſionibuſque exercitatio.*

POMMADER, v. a. Qui ne ſe dit guère qu'avec le pronom perſ. Se ſervir de pommade. *Unguento odorato ſe illinere.*

Il eſt auſſi n. & ſign. faire de la pommade; mais on ne s'en peut ſervir qu'en riant. *Unguentum odoratum conficere.*

POMMAILLE, ſ. f. Terme collectif & générique, qui ſignifie des pommes qui ne valent pas grand'choſe. *Poma parùm bona, mala.*

POMME, ſ. f. Fruit très connu, qui eſt rond & à pepins, qui vient en été & en automne, qui eſt bon à manger & à faire du cidre. *Malum, vel pomum.*

Il y a un très-grand nombre d'eſpéces de *pommes*, dont voici les principales. Les *paſſes-pommes* ſont les premiéres de l'année, dont il y en a de blanches & de rouges. *Malum præcox.* La *verte-reine*, ou *pomme de neige. Malum niveum.* La *couſinette*, ou *petite calleville d'été.* La *pomme de rambourg rayée*, ou *de Notre-Dame.* Il y a auſſi un *rambourg blanc* & un *rouge*, c'eſt la plus groſſe des *pommes.* La *pomme ſans fleurir*, c'eſt la même que la *pomme figue.* Voy. ci-deſſous. *Pomme de pigeon;* il y en a de blanche & de rouge. Le *petit-bon*, & le *gros-bon.* La *pomme bardin.* Le *fenouillet gris*, ou *pomme d'anis.* Il y a auſſi un *fenouillet blanc.* La *pomme-poire*, qui eſt une eſpéce de *reinette griſe.* La *pomme de glace.* L'*Angleterre*, ou *malingre.* La *pomme de pin*, qui eſt blanche, douce & hâtive, & ſe forme en *pomme* de pin au bout des branches. La *pomme lazarelle* qui vient de Florence. La *pomme d'apis;* il y en a de groſſes & de petites. Elle n'a point d'odeur, & eſt une *pomme* ſauvage qui s'eſt trouvée dans la forêt d'Apis. La *pomme violette.* La *pomme de belle-fille*, qui eſt une eſpéce de *gros court pendu.* La *pomme de fouaſſe.* La *pomme de croquet*, qui eſt une eſpéce de *chataigné.* La *pomme de bonài*, groſſe, verte & rouge, & fort liſſe. On appelle *pommes* jumelles, des *pommes* qui viennent attachées l'une a l'autre.

POMME D'ADAM. Arbre dont les branches & les feuilles ſont ſemblables à celles du limonnier, les fleurs a celles du citronnier, le fruit à une orange, d'un goût approchant, mais qui n'eſt point agréable; ſon ſuc a la même vertu que celui des limons. *Malus Adami.*

POMME dorée. *Pomum auratum.* Ou POMME d'Amour. *Pomum amatorium.* C'eſt une plante dont les feuilles ſont découpées à peu près comme celles de l'argremoine, dentelées en leurs bords, pommes, un peu velues, & ſes fleurs ſont de couleur jaune. *Lycopersicon Galeni, anguillara.* Les Italiens mangent beaucoup de ſon fruit en ſalade avec du ſel, du poivre & de l'huile.

POMME ÉPINEUSE. *Pomum ſpinoſum.* Ou POMME de PEROU. Voy. STRAMONIUM.

POMME-FIGUE. On l'appelle autrement *Pomme-ſans-fleurir.*

POMME-ROSE. Elle reſſemble par tout ſon extérieur à la *pomme d'Apis*; mais elle ne la vaut pas.

POMME de merveille. Fruit d'une plante dont les feuilles reſſemblent à celles de la vigne, mais plus petites, d'un verd agréable. Ce fruit eſt à peu près formé comme un concombre, ordinairement rouge, quand il eſt mûr. *Momordica vulgaris.*

POMME, ſe dit auſſi de pluſieurs autres fruits qui ont quelque figure approchante. Une *pomme* d'orange. *Malum auratum.* De grenade. *Malum punicum.* Une *pomme* de pin, de coin; une *pomme* de chou, dont les feuilles s'enortillent en rond. Les Poëtes ont feint auſſi qu'il y avoit des *pommes* d'or dans le Jardin des Heſpérides.

Les Médecins appellent *pomme*, ou *pommeau*, la partie ſupérieure de la joue qui eſt entre le nez & l'oreille au-deſſus de l'œil, & que la pudeur fait rougir. On appelle auſſi *pomme*, ou *morceau d'Adam*, une partie du cartilage du larynx, nommé *ſcutiforme*, & qui avance en dehors dans le cou des hommes. *Scutiformis.*

POMME, ſe dit auſſi des ouvrages de l'art, taillés en rond ou en boule dans les jardins. *In modum globuli.* On taille en *pomme* le buis, le romarin, le fileria, & généralement tous les arbuſtes. On appelle dans les meubles, une *pomme* de lit, une *pomme* de chenet. Dans les piéces de tour, on dit, la *pomme* d'une canne, les *pommes* d'une table, &c. *Globi, vel globuli.* On appelle, *pomme de pavillon*, un morceau de bois tourné & rond qui ſert d'ornement ſur le haut du bâton de pavillon. On dit auſſi, *Pomme* de girouette, &c.

Fig. & prov. on appelle *pomme de diſcorde*, une choſe contentieuſe que pluſieurs perſonnes veulent avoir; par alluſion à celle qui mit de la jalouſie entre les trois Déeſſes de l'Antiquité. Emporter la *pomme*, p. d. Remporter le prix, ou la choſe conteſtée. *Victoria palmam refert.* On dit de ceux qui ne tiennent pas leur colère, qu'on les appaiſera comme un enfant avec une *pomme.* On dit auſſi d'une muraille mal bâtie, ou de peu de défenſe, qu'on la jetteroit à bas à coups de *pommes cuites.*

POMMÉ, ſ. m. Cidre fait de jus de pommes. *Sicera.*

POMMEAU, ſ. m. Piéce de cuivre de figure un peu ronde, qui eſt au haut & au milieu de l'arçon de la ſelle, où l'on attache les piſtolets, &c. *Globus æneus.*

C'eſt auſſi un gros bouton de fer ou d'argent qu'on met au bout de la poignée d'une épée. *Glans capularis.*

Ce mot vient de *pomme*, à cauſe de la reſſemblance.

En t. d'Anat. c'eſt le mollet, ou le gras de la jambe, & la partie ſupérieure de la jambe. *Sura.*

POMMÉE, ſ. f. Tulipe incarnat & blanc.

POMMELÉ, ÉE, adj. Qui ſe dit du ciel, quand il eſt couvert de pluſieurs petits nuages clairs & ſéparés. *Cœlum variis coloribus intertextum.* Les Normands, l'appellent *Temps caillé.*

En t. de Man. il ſe dit d'un cheval, & ſign. Marqué de gris & de blanc. Cheval gris-*pommelé.* *Equus ſcutulatus.*

On dit prov. temps *pommelé* & femme fardée ne ſont pas de longue durée.

POMMELLE, ſ. f. Table de plomb barlue en rond, & pleine de petits trous, qu'on met à l'embouchure d'un tuyau, pour empêcher les ordures de paſſer. *Lamina plumbea perforata.*

En t. de Corroyeur, c'eſt un inſtrument plein de dents qui le traverſent, & dont on ſe ſert pour grainer le cuir.

POMMER, v. n. Devenir en pomme, ſe tourner en rond. *Capitatum fieri.* Il ne ſe dit guère que des choux, & de certaines laitues.

En t. de Fleuriſte, il ſe dit de l'œillet, & ſign. s'arrondir en s'élevant.

POMMÉ, ÉE, part. paſſ. On dit fig. & fam. un fou *pommé*, p. d. un fou achevé. Une fortiſe *pommée*, p. d. une fortiſe complette.

POMMERAIE, ſ. f. Lieu planté de pommiers. *Pomarium.*

POMMERIEUX, ſ. m. Bourg de France dans l'Anjou, Election de Château-Gontier.

POMMETÉ, ÉE, adj. T. de Blaſ. Orné de pommettes. *Spharulis diſtinctus.*

POMMETTE, ſ. f. Petit ouvrage en forme de pomme. *Globuli.*

En t. d'Anat. les os de la *pommette* ſont deux os de la face & des joues. *Oſſa mala.* On dit auſſi *Pomette* tout ſeul.

POMMIER, ſ. m. Arbre qui porte les pommes. *Malus, pomus. Pommier* nain; *pommier* en plein vent; *pommier* ſauvage: *pommier* enté ſur franc, ou ſur ſauvageon.

It. Uſtenſile de ménage qui ſert à mettre cuire des pommes devant le feu proprement. *Pomarium.*

POMONE, ſ. f. Nymphe, & fauſſe Divinité des Anciens, qu'ils croyoient préſider aux jardins; ils feignoient qu'elle avoit été mariée à Vertumne. *Pomona.*

POMPE, ſ. f. Somptuoſité; appareil ſuperbe; dépenſe magnifique qu'on fait pour rendre quelque action plus recommandable, plus ſolemnelle & plus éclatante. *Pompa, ſplendor.*

On appelle, *Pompe* funébre, tout l'appareil d'un convoi, pour porter un corps mort en terre, & tout ce qui concerne la cérémonie d'un ſervice ſolemnel.

POMPE ſe prend quelquefois pour Vanité. Et c'eſt en ce ſens que l'on dit, Renoncer au monde, & à ſes *pompes.*

On dit fig. la *pompe* du ſtyle, des vers, de l'éloquence, quand on parle, qu'on écrit avec des mots choiſis, relevés & magnifiques.

POMPE. Machine en forme de ſeringue, pour élever des eaux. *Hauſtrum hydraulicum.* Elle eſt compoſée d'un tuyau ou cylindre renforcé, qu'on appelle *Barillet*, ou *corps de pompe.* On appelle le *pot* d'une *pompe*, le tuyau par où s'écoule l'eau

pressée par le piston. Il y a au bas une soûpape qui s'ouvre pour laisser entrer l'eau lorsqu'on tire le piston, & qui se ferme pour l'empêcher d'en sortir lorsqu'on presse le piston. Ce piston est une piéce ronde qui s'abaisse, & qui s'éléve dans le barillet par le moyen d'une manivelle qu'on appelle *verge* ou *brimbale*. On appelle cette *pompe*, une *pompe foulante*, parce qu'elle fait sortir l'eau en la pressant. Il y a des *pompes aspirantes* qui tirent, qui élévent l'eau à 32. pieds par le seul poids de l'air; d'autres qui agissent par compression, qui l'élévent à toutes sortes de hauteurs. On les appelle *pompes expulsives*.

POMPE *souleyante*, est celle qui ayant son corps de pompe renversé, souléve l'eau, & la pousse au-dessus de la soûpape du corps de *pompe*. La *pompe mixte* est celle qui est en partie *aspirante*, & en partie *foulante*, c. à d. qui agit, & par l'aspiration ou attraction, & par la compression.

POMPE à la Vénitienne. Elle est percée par-tout également, & a une vergue de bois qui agissant avec un contre-poids, jette plus d'eau que les autres pompes.

POMPE à roue & à chaîne, c'est une *pompe* Angloise qui est faite a-peu-près comme une meule à moudre, étant deux l'une auprès de l'autre, dont l'une descend & l'autre monte tour à tour.

POMPE, se dit de ces phioles renversées, que les Oiseliers mettent dans les augets des cages de leurs oiseaux, pour leur fournir toûjours à boire & à manger. *Ampulla inversa*.

POMPE de mer. Grosse colonne d'eau qui paroît sur la surface de la mer, & qui retombe souvent tout d'un coup, & coule à fond les vaisseaux.

POMPER, v. n. & a. Élever de l'eau avec une pompe. *Sentinam exhaurire*.

On *pompe* aussi l'air dans la machine pneumatique, pour faire du vuide. Il est actif en ce sens.

POMPER, se dit au figuré, p. d. Faire ses efforts pour faire parler quelqu'un, & pour lui arracher ce qu'il pense.

POMPEUSEMENT, adv. D'une maniére pompeuse & éclatante. *Splendide*, *magnificè*.

POMPEUX, EUSE, adj. Qui se fait avec pompe & avec magnificence; qui est magnifique, splendide, fastueux. *Magnificus*, *splendidus*.

Il se dit fig. & en morale. *Magnificus*. Les vers d'un Poëme épique, d'une Tragédie, doivent être *pompeux* & élevés. Le panégyrique demande un style *pompeux* & magnifique. On appelle galimathias *pompeux*, un amas de grands mots & de belles paroles qui ne signifient rien.

POMPHOLYX, s. m. T. de Chym. Fleur d'airain qui se trouve attachée au couvercle du creuset dans lequel on a mis fondre du cuivre avec de la pierre calaminaire, pour en faire le cuivre jaune ou laiton. Il s'en trouve aussi aux tenailles des Fondeurs. Le *pompholyx* est détersif & déficcatif; on ne s'en sert guère qu'extérieurement. Il est appellé ainsi du Grec πομφολυξ, *petite vessie qui s'éléve sur l'eau*, à cause qu'il est fort léger. On l'appelle autrement, *calamine blanche*. Les Apothicaires l'appellent aussi *nil*, ou *nihili album*.

POMPON, s. m. Nom que les femmes donnent à de petits rubans longs comme la moitié du doigt, qu'elles doublent en rapprochant & joignant les deux bouts, en sorte que cela forme une petite bouele ronde, qu'elles placent en divers endroits de leur coëffure.

POMPTINE, adj. f. Nom d'une des trente-cinq Tribus de Rome. *Pomptina Tribus*.

PON.

PONA, ou PÔNE, s. f. C'est l'herbe Artémisia.

PONANDE, s. f. Les Clercs de la Chambre des Comptes de Paris appellent *ponande* la premiére apostille qui se met sur le commencement d'un compte, & cette étiquette de parchemin qu'on met a la liasse des acquits du compte. *Ponenda*.

PONANT, ou plûtôt PONENT, s. m. La partie occidentale du monde opposée au levant. *Occasus*, *Occidens*. En ce sens, on ne s'en sert d'ordinaire que pour distinguer la Marine de la Méditerranée, d'avec celle de l'Océan. On dit aussi, la mer du *Ponent*.

PONANTIN, ou PONANTOIS, adj. m. Qui concerne l'Océan. *Occidentalis*. Officier *ponantin*. Vaisseau *ponantin*.

PONCE, s. f. Pierre spongieuse calcinée par des feux soûterrains. Voy. PIERRE PONCE. On dit également pierre *ponce*, ou pierre de *ponce*. *Pumex*.

On appelle aussi *ponce*, une poudre de pierre de *ponce* ou de charbon broyé, dont se servent les Brodeurs, en l'enveloppant dans un morceau de toile, pour marquer des desseins de broderie.

PONCE, s. m. N. pr. d'hom. *Pontius*. *Ponce* Pilate, Gouverneur de Judée.

PONCE. *Ponza*, ou *Pontia*. s. f. Isle de la Méditerranée, sur la côte d'Italie, à l'entrée du golfe de Gaëte.

PONCEAU, s. m. Espéce de pavot qui croît dans les bleds, & dont la fleur est d'un rouge foncé. On l'appelle autrement *pavot rouge*, ou *coquelicot*. En Lat. *papaver erraticum majus*. Voy. PAVOT ROUGE.

PONCEAU, sign. aussi un rouge très-foncé. *Puniceus*.

PONCEL, vieux s. m. Petit pont. *Ponticulus*.

PONCER, v. a. Marquer sur du papier ou sur des étoffes des lignes, ou des desseins avec la ponce. *Pulvere lineamenta imaginis in papyrum trajicere*.

Chez les Orfévres, il sign. Rendre matte la vaisselle d'argent avec la pierre ponce. *Affricto pumice lavare*.

PONCHE, s. f. Boisson Angloise. Voy. BOULEPONCHE. *Cerevisia Anglicana*.

PONCIRE, s. m. Gros citron qui a la côte fort épaisse, & peu de jus. On en fait ordinairement la confiture appellée, Écorce de citron. De *poma cerea*.

PONCIS, s. m. Dessein tracé sur le papier, & marqué par plusieurs menus points, qui sert de patron pour en faire plusieurs autres, en passant par-dessus la ponce, dont la poudre marque les mêmes traits sur le papier qu'on met dessous. *Delineatio punctuata*.

PONÇOIR. Voy. LOQUET.

PONCTION, s. f. T. de Chirurgie. C'est une ouverture qu'on fait au bas-ventre des hydropiques pour en vuider les eaux. *Punctio*. On l'appelle autrement, *paracentèse*. Voy. ce mot.

PONCTUALITÉ, s. f. Exactitude à faire précisément certaines choses dans de certains temps, comme on se l'est proposé, ou comme on l'a promis. *Diligentia*.

PONCTUATEUR, s. m. Celui qui pique les Chanoines absens. On dit aussi *Ponctueur* & *Piqueur*.

Digitized by Google

PONCTUATION, ſ. f. Obſervation grammaticale des lieux d'un diſcours, où l'on doit faire différentes pauſes, & qu'on marque avec des points, & de petits caractères pour en avertir les lecteurs. *Interpunctio.* Il y a quatre ſortes de *ponctuation.* La virgule, le point avec la virgule, les deux points & le point ſeul. La virgule ſert à diſtinguer les différentes parties d'une période, qui ne ſont pas néceſſairement jointes enſemble. Le point avec la virgule marque un ſens plus complet que la virgule. Les deux points marquent un ſens plus parfait. Le point ſimple marque un ſens entiérement achevé, & ferme la période. Il y a encore le point interrogatif: Où allez-vous (?) & le point admiratif: Le bel exploit (!).

It. Action de ponctuer ceux des Chanoines qui qui manquent à l'Office Divin.

PONCTUEL, ELLE, adj. Exact. Qui fait les choſes à point nommé, & de la maniére qu'elles ſe doivent faire. *Diligens, accuratus.*

PONCTUELLEMENT, adv. D'une maniére ponctuelle & exacte. *Exactè.*

PONCTUER, v. a. Mettre des points & des virgules pour marquer la diviſion des membres d'une période, d'un diſcours. *Interpunctis dividere.*

It. Marquer ceux des Chanoines qui n'aſſiſtent pas à l'Office.

PONDAGE, ſ. m. Droit que les Rois d'Angleterre ont levé long-temps par tonneau ſur les marchandiſes.

PONDAINS, ſ. m. Ville de France dans la Breſſe, avec titre de Marquiſat.

PONDE, qu'on nomme auſſi *pund*, ſ. m. Poids de Moſcovie. Il eſt de 40. livres poids du pays, qui revient environ à 33. livres de France.

PONDÉRATION, ſ. f. T. de Peint. On entend par-là le juſte équilibre des corps.

PONDICO, ſ. m. Iſle de l'Archipel, ſituée dans le golfe de Zeiton, près de la côte de Négrepont. *Pondica inſula*, anciennement *Cycinethus.*

PONDRE, v. a. *Je ponds, tu ponds, il pond. Nous pondons. Je pondois. Je pondis. J'ai pondu. Je pondrai. Que je ponde, que je pondiſſe.* Pouſſer ſes œufs dehors. Il ne ſe dit que des oiſeaux & des tortues. *Ova edere, emittere, eniti, parere, ponere.* De *ponere.*

On dit prov. & fig. qu'un homme *pond* ſur ſes œufs; p. d. qu'il eſt riche & à ſon aiſe. *Bonis & divitiis affluens.*

PONENT, ſ. m. Propoſant, Rapporteur. C'eſt le nom que l'on donne à Rome au Cardinal que le Pape nomme pour avoir ſoin de la Béatification & de la Canoniſation de quelque Saint, & à qui il en donne la commiſſion. *Ponens, referens.*

PONFERRADA, ſ. m. Pet. ville avec un bon château. *Pons ferratus.* Elle eſt dans le Royaume de Léon en Eſpagne, ſur la riviére de Sil, aux confins de la Galice.

PONFORME, ſ. m. Ancien pont fort long, bâti ſur des marais, mais preſque ruiné; il eſt dans le Languedoc, près de Narbonne.

PONGA, ſ. m. Arbre du Malabar qui eſt toûjours verd, & ne porte aucune fleur.

PONGARDIRA, ou PANGARDIRA, ſ. f. Iſle des Indes, ſur la côte ſeptentrionale de l'iſle de Ceylan.

PONGELION, ſ. m. Arbre du Malabar. L'huile que l'on prépare avec ſon écorce, attire les humeurs vicieuſes du corps, lorſqu'on l'en frotte.

PONGIBONT, Voy. POGGIBONZI.

PONGNEOR, vieux ſubſtantif maſculin. Piqueur.

PONJAM. Voy. POUJAM.

PONKESD HAVA, ſ. m. Cinquiéme mois de l'année chez les Hongrois; mois de Mai.

PONNA, ſ. m. Arbre du Malabar. On tire des amandes de ſon fruit, par expreſſion, une huile qui appaiſe les douleurs des membres, lorſqu'on les en frotte.

PONNU pour PONDU, part. paſſ.

PONS, ſ. m. Nom pr. d'hom. Voy. PONCE.

PONS, ſ. m. Pet. Ville de la Saintonge en France, ſur la riviére de Seigne. *Pontium, pontes. Pons.*

SAINT-PONS DE TOMIÉRES. Pet. ville de France. *Pontiopolis Tomeria, Fanum*, ou *Urbs S. Pontii Tomeriarum.* Elle eſt dans le Languedoc, à dix lieues de Narbonne, & elle a un Evêché.

PONT, ſ. m. Ouvrage d'architecture, ou de charpente, qu'on bâtit ſur les riviéres pour les traverſer. *Pons. Pont* de pierre, *pont* de bois.

On fait auſſi des *ponts* pour conduire des canaux d'une hauteur à une autre. Le *pont* du Gard eſt un aqueduc merveilleux, où il y a trois *ponts* les uns ſur les autres.

On fait encore des *ponts* de bateaux, ſoit de bois, ſoit de cuivre, qu'on attache avec des pieux, ou des ancres, & ſur leſquels on met des planches.

PONT DE CORDE eſt une eſpéce de tiſſu de cordes entrelacées les unes dans les autres, dont on ſe ſert quelquefois dans les armées pour traverſer des riviéres, ou pour paſſer par-deſſus des ravines profondes.

PONT de jone, eſt un *pont* fait avec de groſſes bottes de joue, qu'on couvre de planches. *Arundineus pons.*

PONT-dormant. C'eſt celui qui eſt fixe & immuable.

PONT-Flottant. C'eſt celui qui eſt fait de ponrons, de bateaux ordinaires, de bateaux de cuir, de tonneaux, de poutres creuſes qu'on jette ſur une riviére, & qu'on couvre de planches.

PONT-levis, eſt un *pont* qui s'éléve par le moyen d'une baſcule, ou contrepoids, & qui ſe joint contre la porte. *Pons arrecturius.* Il y en a auſſi à trébuchet & à fléche, ſoûtenus par deux gros paux hauts de quinze pieds, dont une partie ſe baiſſe quand l'autre ſe hauſſe.

PONT-LEVIS, en t. de Man. ſe dit du déſordre & de la déſobéiſſance du cheval, quand il ſe cabre pluſieurs fois; & ſe dreſſe ſi haut ſur les jambes de derriére, qu'il eſt en danger de ſe renverſer avec le cavalier. Faire des *ponts-levis. In poſticos pedes crebro ſe ſurrigere.* On faiſoit auſſi autrefois une ſorte de ſouliers qu'on appelloit *à ponts-levis.*

PONT-volant, eſt un *pont* qu'on fait ſur des paſſages de quatre ou cinq toiſes, compoſé de deux petits *ponts* mis l'un ſur l'autre, tellement diſpoſés que le ſupérieur s'avance par des cordages & des poulies qui ſont attachées à l'inférieur. *Pons auctarius.*

On donne encore le nom de *pont-volant* à ces bateaux dont on ſe ſert pour paſſer une riviére d'un bord à l'autre. On dit auſſi Traille.

PONT, en t. de Mat. eſt le tillac, ou un plancher qui ſépare les étages d'un navire. *Tabulatum. Pont courant devant arriére*, eſt celui qui eſt entier, qui regne de proue à pouppe. *Pont coupé* eſt celui qui ne regne que ſur la proue ou ſur la pouppe.

PONT, en t. d'Horlog. ſe dit de toutes les piéces

qui ſont fixées, & qui ſervent à porter des piéces qui ne pourroient pas avoir de centre ſur la platine.

PONTS & chauſſées. Phraſe dont on ſe ſert en de certaines occaſions, & ſous laquelle on comprend tout ce qui regarde les grands chemins & les voieries.

PONT, ſ. m. Contrée d'Aſie. *Pontus.* C'étoit anciennement la partie ſeptentrionale de la Cappadoce, en l'Aſie mineure. Elle prenoit ſon nom de ſa ſituation le long du Pont-Euxin. On la diviſoit en trois parties. Le *Pont* de Cappadoce étoit au levant, aux confins de la grande Arménie; Le *Pont* de Galatie étoit aux confins de la Paphlagonie; le *Pont* de Polémon étoit entre les deux autres. Il y avoit encore en l'Aſie mineure le *Pont* de Bithynie, qui étoit entre la Bithynie & la Paphlagonie. Enfin Ovide fait mention d'un pays de *Pont* où il fut exilé, & qui devoit être dans la baſſe-Mœſie, aujourd'hui la Bulgarie, ſur le Pont-Euxin, vers l'embouchure du Danube.

PONT-EUXIN. C'eſt une grande mer qui eſt par delà Conſtantinople entre l'Europe & l'Aſie, qu'on nomme autrement la *Mer Noire. Pontus Euxinus.* Voy. MER NOIRE.

PONT, eſt auſſi un nom par lequel on marque pluſieurs villes, qui ſont ſur des rivières. Le *Pont d'Apurima*, au Pérou, près d'Andaguelais. *Pont de l'Arche.* Il ne ſe dit qu'avec l'article. Pet. ville avec une citadelle & un pont de pierre ſur la Seine. *Pons Arcuenſis, Pons Arcûs.* Elle eſt dans la Normandie, à trois lieues de Rouen, vers le midi. Le *Pont de l'Arche*, du *Pont de l'Arche*, au *Pont de l'Arche. Pont-Aubert.* Bourg de France dans la Bourgogne, au Dioceſe d'Autun. *Pont-au-de-mer.* Voy. *Ponteau-de mer. Pont-Beauvoiſin.* Bourg du Dauphiné, en France. *Pons Bellovicinus*, anciennement *Labiſco. Pont de Cé.* Petite ville de France, ſituée dans l'Anjou, à une lieue d'Angers, vers le midi. *Pons Sati, pontes Cæſi*, ou *Cæſaris. Pont Cherrand.* Bourg de France, ſur les confins de l'Auvergne au Dioceſe de Limoges. *Pont du Châtel*, ou *Pont du Château.* Pet. ville de France dans l'Auvergne, ſur l'Allier. *Pons caſtelli. Pont-Saint-Eſprit.* Ville de Languedoc, ſur le Rhône. *Pons Spiritûs Sancti.* Le *pont Saint-Eſprit* eſt à trois lieues de Viviers. *Pont l'Evêque.* Petite ville de France. *Pons Epiſcopi.* Elle eſt dans la Normandie, ſur la rivière de Léſon, à trois lieues au-deſſous de Liſieux. *Pont de Levoi*, ou plûtôt Pont-Levoi. Bourg du Blésois, en France. *Pons Levius, Pontilevium. Pont de Ste. Maixence.* Pet. ville de l'iſle de France. *Pons S. Maxentii, pons S. Macræ.* Elle eſt à deux lieues de Senlis, ſur l'Oiſe. Quelques-uns diſent *Pont S. Maixent.* Voy. *Maixence. Pont-à-Mouſſon.* Pet. ville avec Univerſité. *Muſſipontum, pons Moncionis, pons Camaſonis.* Elle eſt dans la Lorraine, ſur la Moſelle. *Pont-Pierre. Pons Petrus.* Village ſitué ſur la Meuſe, entre la Motte & Neuf-Châtel. *Pont de Remi.* Bourg de Picardie, en France. *Pons Remigii.* Il eſt ſur la Somme, à deux lieues au-deſſus d'Abbeville. *Pont de Royan.* Bourg du Dauphiné en France. *Pons Royani, Royanum.* Il eſt chef du Marquiſat de Royanez. *Pont-ſur-Seine.* Pet. ville de Champagne, en France. *Pons ad Sequanam.* Elle eſt à ſept lieues au-deſſous de Troies. *Pont de Sorgues.* Voy. *Sorgues. Pont de Vaux.* Ville de France dans la Breſſe, ſur le bord de la rivière de Reſſouze. *Pont de Veie.* Bourg de la Breſſe, en France. *Pons Veluis.* Ce lieu eſt ſur la Vèle, à une lieue de la Ville de Mâcon. *Pont-ſur-Yonne.* Bourg du Gâtinois, en l'Iſle de France. *Pons ad Icaunam.*

PONT DE VAROLE. T. d'Anatom. *Pons Varoli.* C'eſt le deſſus d'un conduit qui ſe trouve dans le troiſiéme ventricule du cerveau; conduit qui va à l'entonnoir. Varole, Médecin Italien, a donné le nom à la partie ſupérieure de ce conduit.

En t. de Billard, lorſque les deux billes ſont collées contre une des bandes des côtés du billard, & que la blouſe du milieu ſe trouve entre deux, on dit qu'il y a un *pont.*

PONT, en t. de Bonnereur, eſt un certain jour que les filoux font dans le milieu du jeu de cartes.

PONT, vieux ſ. m. Le *pont* de l'épée, c. à d. la poignée. *Capulus.*

On dit prov. que la Foire eſt ſur le *pont*; p. d. qu'il faut ſe hâter d'aller faire quelque choſe. On dit auſſi pour faire croire qu'une choſe n'arrivera pas ſi-tôt, qu'il paſſera bien de l'eau ſous les *ponts* entre ci & là. On dit encore laiſſer paſſer l'eau ſous le *pont*, p. d. ne ſe pas mettre en peine de ce qui ne nous regarde pas.

On appelle auſſi dans les ſciences le *pont aux ânes*, un moyen facile qu'on préſente aux ignorans pour ſortir d'une difficulté qui les embarraſſe. *Pons aſininus.* On dit qu'il faut faire un *pont* d'or à ſes ennemis; p. d. qu'il leur faut donner la facilité de ſe ſauver, quand ils veulent s'enfuir. On dit pop. d'un enfant qui eſt ſur le point de pleurer, qu'il eſt ſur le *pont* de Sainte Latme.

PONT ou PUNT, ſ. m. Meſure des longueurs, dont on ſe ſert à la Chine. Il faut dix *ponts* pour un cobre, le cobre revenant à 13. pouces deux lignes de France.

PONTAGE, ſ. m. Droit qu'on paye pour le paſſage de certains pons. Voy. PONTENAGE.

PONTAL, ſ. m. T. de Mar. Hauteur ou creux du vaiſſeau. *Profunditas.* Voy. CREUX.

PONTANIER, ſ. m. Celui qui perçoit ſur les marchandiſes un droit de pontenage.

PONTARLIER, ſ. m. Petite ville du Comté de Bourgogne, en France. *Pontarlum.* Elle eſt ſur le Doux, près du Mont-Joux.

PONTÉ, adj. m. T. de Mar. Il ſe dit d'un vaiſſeau qui a un pont ou rillac, qui porte couverte, qui n'eſt point ras. *Contabulata navis.*

PONTÉ, ſ. m. T. de Fourbiſſeur. C'eſt la partie de l'épée qui couvre le corps de la garde. *Enſis pars extrema ſub capulo poſita.*

PONTE, ſ. f. Action par laquelle les oiſeaux pouſſent dehors leurs œufs. *Ovorum emiſſio.* La meilleure *ponte* des oiſeaux eſt au printemps.

PONTE, ſ. m. C'eſt au jeu de l'hombre l'as rouge, lorſqu'on joue en cœur ou en carreau.

Au jeu de la Baſſette & du Pharaon, c'eſt celui qui met de l'argent ſur des cartes contre le Banquier.

PONTE-CORVO. Bourg de la Terre de Labour, Prov. du Royaume de Naples. *Pons Curvus. Ponte d'Era.* Bourg du Piſan en Toſcane. *Pons Era. Ponte à Fella, Pontofella.* Bourg de la Carinthie, ſitué ſur la Fella, à huit lieues d'Udine, vers le nord. *Pons Fella.*

PONTE-NURA. Ancien village de l'Émilie. *Pons Nura*, anciennement *Emporium.* Il eſt dans le Plaiſantin en Lombardie. *Ponte Riccioli.* C'étoit anciennement une ville de l'Ombrie. *Luceoli, Luceolum.* Narsès la ruina, & ce n'eſt plus qu'un

Digitized by Google

, village du Duché d'Urbin. *Ponte Stura.* Bourg du Montferrat ſur le Pô, près de la petite riviére de Sture. *Pons Stura. Ponte Védra.* Voy. *Puente Védro.*

PONTEAU-DE-MER, ou PONTAU-DE-MER, ou plûtôt PONT-AUDEMER. Pet. ville de la Normandie. *Pons Audomari.* Elle eſt ſur la Rille, entre Liſieux & Caudebec.

PONTÉBA, ſ. f. Il y a deux bourgs de ce nom, qui ne ſont ſéparés que par la riviére de Fella. Ils ſont à huit lieues d'Udine vers le nord. L'un dans la Carinthie, nommé *Pontébo Impériale*, qui dépend de l'Évêque de Bamberg; l'autre dans le Frioul, appellé *Pontéba Veneta*, parce que les Vénitiens en ſont les maîtres.

PONTEFRACT, ſ. m. Bourg d'Angleterre, ſitué ſur la riviére d'Are, dans le Comté d'Yorck. *Lugeolum.* Il a pris ſon nom moderne de ce que ſon pont de bois ſe rompit, lorſque Guillaume, Archevêque d'Yorck, y paſſoit.

PONTELAND, ſ. m. *Pons Ælii.* Anciennement pet. ville des Ottadiens, en la grande Bretagne: Maintenant village d'Angleterre, ſitué dans le Northumberland.

PONTENAGE, ou PONTONAGE, ſ. m. Droit que le Seigneur féodal prend ſur les marchandiſes qui paſſent ſur les riviéres, ſur les bacs & les ponts. *Pontaticam, pontagium*, & *pontonagium.*

PONTER, v. n. T. de Pharaon. C'eſt jouer contre le Banquier.

PONTHIEU, ſ. m. qui ne ſe dit qu'avec l'article. Contrée de la Picardie en France. *Pontivum, Pontinia, Ponthus, Ponticuenſis comitatus.* Elle eſt entre le Boulonois, l'Artois, l'Amiénois, le Vimeu & la mer de Bretagne. Abbeville en eſt la cap. Ce pays a eu autrefois ſes Comtes particuliers.

PONTIA, ou PONZA, ſ. f. Pet. iſle de la mer de Toſcane. *Pontio.*

PONTIAS, ſ. m. Vent particulier au territoire de la Ville de Nions en Dauphiné, dans le Diocéſe de Vaiſon. *Pontias*, c. à d. venant de la mer. Voy. VÉZINE.

PONTICHERY, ou plûtôt *Pondichéry*, ſ. m. Port des iſles orientales dans la preſqu'iſle de deçà le Gange, ſur la côte de Coromandel, dans la province de Gingy. Les François y ont un Fort. *Ponticerium.*

PONTICO. Voy. PONNTEO.

PONTIÉRE, ſ. f. Ouverture par où la ponle rend ſes œufs. *Anus.*

PONTIFE, ſ. m. Celui qui a l'intendance & la direction des choſes ſacrées, des ſacrifices, & du culte de la Religion. Les Romains avoient des *Pontifes* & un Souverain *Pontife.* Chez les Chrétiens on appelle le Pape *Souverain Pontife.* Les Evêques & les Prélats peuvent être appellés *Pontifes* dans leurs Dioceſes.

Ce mot vient du Lat. *Pontifex*, formé, ſelon quelques-uns, de *pons* & de *facere, quaſi Ponſifex*, comme qui diroit, Qui peut ſacrifier.

PONTIFES, ou faiſeurs de Ponts. Nom de Religieux. *Pontifex.* Les Hoſpitaliers *Pontifes*, ou faiſeurs de Ponts, furent inſtitués à la fin du XIIe. ſiécle par S. Bénézet; & furent ainſi appellés, parce que la fin de leur inſtitut étoit de donner main-forte aux voyageurs, & de bâtir des ponts, ou d'établir des bacs pour leur commodité.

ILLUSTRE PONTIFE. Œillet qu'on appelle autrement le Beau Verni. C'eſt un violet pourpré.

PONTIFICAL, ALE, adj. Qui appartient au Pontife. *Pontificalis.* Il y a des Fêtes *pontificales*, où les Evêques officient en habits *pontificaux.*

PONTIFICAL, & *Cérémonial*, ſ. m. Livre où ſont contenues les priéres & les cérémonies que font le Pape, ou les Evêques. *Pontificale, Cæremoniale.*

PONTIFICALEMENT, adv. D'une maniére pontificale. *Pontificio opparatu.*

PONTIFICAT, ſ. m. Dignité de Pontife. *Dignitas ſuprema, pontificalis.* Parmi les Chrétiens il ſe prend ordinairement pour la dignité Papale. Il ſe dit auſſi du temps qu'on a été Pontife, ou Pape.

On dit fig. & fam. qu'une perſonne eſt en ſon *Pontificat*, quand elle paroît dans ſon plus grand éclat.

PONTIGNI, ſ. m. Village de Champagne, ſur la riviére de Serain, à quatre lieues d'Auxerre, vers le nord eſt. *Pontiniacum.*

PONTIL, ſ. m. T. de Verrerie. Inſtrument de fer dont on ſe ſert pour la fabrique des glaces qui ſe ſouffient à la ſelle.

PONTILLER, v. n. Se ſervir du pontil pour reprendre la glace à l'oppoſite de la ſelle.

PONTILLES, ou ESPONTILLES, ſ. f. pl. T. de Marine. Piéces de bois qui ſervent à ſoutenir les pavois, quand on eſt prêt de combattre. *Paxilli.*

PONTINE, adj. f. qui ſe dit en cette phr. La *Pale Pontine.* En Lat. *Pontina*, ou *Pomptina palus, Pontina palaaes.* Grand marais de la campagne de Rome. Il a pris ſon nom de l'ancienne Ville de Pomptina, & il eſt vers la côte, entre la ville de Terracine, & le cap d'Antio.

PONTIQUE, adj. m. & f. Qui appartient au Pont, Royaume & contrée d'Aſie. *Ponticus, a.*

PONTIVI, ſ. m. Bourg, ou pet. ville de la Bretagne en France. *Pontivium.* Ce lieu eſt ſur la riviére de Blavet.

PONT-NEUF. Chanſon de la nature de celles qui ſont dans la bouche des Chantres du *Pont-Neuf* à Paris. On appelle prov. Demoiſelle du *Pont-neuf*, une femme proſtituée à tout venant.

PONTOISE, ſ. f. Pet. ville de l'Iſle de France. *Pontijara, Pontejium, Jeſia*, ou *Oeſia pons*, anciennement *Briva Iſuræ, Briv-Iſara.* Elle eſt ſur l'Oiſe, qu'on y paſſe ſur un pont, à ſept lieues de Paris, vers le nord-oueſt. *Pontoiſe* a titre de Comté, avec le ſiége d'un Bailliage.

PONTON, ſ. m. Petit pont flottant fait de bateaux & de planches. *Ponticulus.*

En t. de Mer, c'eſt un grand bateau plat qui n'a qu'un mât, & qui eſt de trois à quatre pieds de bord.

Depuis quelque temps le mot de *ponton* s'emploie principalement en parlant de certains petits bateaux de cuivre, qu'on porte dans une armée ſur des eſpéces de chariots, pour le paſſage des riviéres.

De *ponto*, qui en Lat. ſign. un *bac.*

PONTON, ou PANTON. T. du Jeu de l'Arquebuſe. Remporter, gagner, avoir un *ponton.*

PONTONNIER, ſ. m. Batelier qui tient un bac, ou grand bateau pour paſſer les riviéres aux lieux où les ponts ſont établis. *Vector nauticus.* On l'a appellé auſſi *Pautonnier* & *Pontanier*; d'où vient qu'on a dit en proverbe, Un fier *Pautonnier*, en parlant d'un homme revêche & mal-à-propos glorieux. On a appellé auſſi *pontonnerie*, la ſuperbe, l'orgueil, dans les vieux Romans.

PONTORSON, ſ. m. Bourg ou pet. ville de la Normandie, en France. *Pons Urſonis.* Ce lieu eſt ſur la riviére de Couêſnon, & à trois lieues d'Avranches, vers le midi.

Digitized by Google

PONTREMOLE, ſ. m. Pet. ville des États de Toſcane. *Pons Tremulus*, anciennement *Apua*. Elle eſt ſituée ſur la riviére de Magra, aux confins des États de Gènes & de Parme.

PONTURE, vieux ſ. f. Point d'aiguille. *Actûs punctum.*

PONZA. Voy. PONTIA.

P O O.

POOLE, ſ. m. Bourg d'Angleterre. *Pola.* Il eſt ſur un petit golfe qui porte ſon nom, dans le Comté de Dorceſter.

POOIR, vieux v. n. Pouvoir. *Poſſe.*

P O P.

POPAYAN, ſ. m. Ville de l'Amér. mét. *Popayanum.* Elle eſt capitale du Gouvernement qui porte ſon nom, & ſituée ſur la riviére de Cauca. *Popayan* a un Évêché ſuffragant de Santa-Fé. Le Gouvernement de *Popayan*. *Popayana præfectura.* C'eſt une des provinces de la Terre-ferme, en l'Amér. mérid.

POPE, ſ. m. qui ſe diſoit chez les Romains de certains bas-Officiers, ou Miniſtres des Sacrifices. *Popa.* Leur office étoit de préparer les choſes néceſſaires aux ſacrifices, de frapper la victime, &c.

POPÉ, ſ. f. Ville de la Chine, dans la province de Quangſi.

POPÉRINGUE, ſ. m. Bourg de Flandres, à deux lieues d'Ypres, vers le couchant.

POPFINGEN, BOPFINGEN, ſ. m. Petite ville du cercle de Souabe. *Popfinga.* Elle eſt Impériale, & ſituée dans le Comté d'Oeting.

POPI, ſ. m. Bourg du Florentin, en Toſcane. *Puppium.* Il eſt chef de la petite contrée de Caſentino, & a eu autrefois ſes Comtes particuliers.

POPILIA, adj. f. Nom d'une des trente-cinq Tribus de l'ancienne Rome. *Popilia Tribus.* On ne ſçait pas d'où elle avoit pris ſon nom.

A la Popilia. Façon de parler populaire. À l'abandon, à la gribouillette. Jetter quelque choſe *à la Popilia*: l'abandonner au premier qui pourra l'arraper. Cette expreſſion tire ſon origine de la Loi qui défendoit à tout citoyen Romain de poſſéder en fond plus de cinq cens arpens de terre, & qui ordonnoit de diſtribuer gratuitement le ſurplus à de pauvres citoyens. C. Licinius Stolon, l'auteur de cette Loi, ayant été le premier à la violer, fut condamné à céder la moitié de ſes terres, qu'on partagea entre de pauvres citoyens; & comme ce fut le Préteur M. Popilius Lænas qui prononça ce jugement, de-là eſt venu le proverbe, *A la Popilia.*

POPINE, ſ. f. T. du ſtyle Marotique. Cabaret. *Popina.*

POPING, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Chantung.

POPISME, ſ. m. C'eſt une onomatopée qui exprime le ſon de pfo, pfo, avec lequel on flatte les chevaux qui ne ſont pas accoutumés à être montés. *Poppyſma.*

POPLITAIRE, adj. de t. g. T. d'Anat. qui ſe dit d'un muſcle quarré qui eſt entre les abducteurs de la jambe, & ſous le jarret. Il y a auſſi une veine qu'on appelle *poplitaire*, ou *jarretiére*, parce qu'elle eſt auprés des jarrets. *Vena poplitea.*

POPLITÉ, adj. m. T. d'Anat. Voy. POPLITAIRE. C'eſt le même muſcle. De *poples*, jarret. Il ſe nomme auſſi Jarretier, Voy. JARRETIER.

POPLITIQUE, adj. f. T. d'Anat. qui ſe prend auſſi ſubſtantivement, & ſe dit d'une veine de l'extrémité inférieure, c. a d. de la jambe. *Poplitica vena*, *Poplitea vena.* On dit auſſi *poplitaire.* Voy. ce mot.

POPLICAIN, AINE, ſ. Nom de ſecte. On dit auſſi Populicain, Poblicain & Publicain. Ces noms, auſſi-bien que celui de Pauliciens, furent donnés aux Manichéens en général, ou a une ſecte particuliére de Manichéens. *Poplicanus*, *Populicanus*, *Poblicanus*, *Publicanus*, *a.*

POPOCATÉPEC, ſ. m. Montagne du Mexique, à douze lieues de Tlaſcala, en tirant vers la ville de Mexique. *Popocatepecus Mons.*

POPOCHAMPECHE, ſ. f. Volcan de l'Amér. ſeptentr. au Mexique.

POPOLO, ſ. m. Pet. ville du Roy. de Naples, ſituée dans l'Abruze citérieure, ſur la riviére de Peſcara. *Populium.*

POPULACE, ſ. f. Terme collectif. Menu peuple; la lie du peuple; foule de petites gens. *Plebs*, *plebecula.*

POPULAGO, ſ. f. Plante ainſi appellée *à populo*, parce qu'elle naît ordinairement entre les peupliers. D'autres la nomment *fouci des Marais*, a cauſe que ſes fleurs ſont de couleur jaune reſplendiſſante. Ses feuilles reſſemblent a celles de la petite chélidoine.

POPULAIRE, adj. m. & f. Qui concerne le peuple; qui appartient au peuple; qui vient du peuple. *Plebeius.*

It. Affable; qui a des maniéres honnêtes, & careſſantes pour gagner la faveur & l'affection du peuple. *Popularis*, *affabilis.*

On appelle, Maladies épidémiques, ou *populaires*, celles qui ſont communes & générales; qui ſont contagieuſes, & qui ſe communiquent. *Epidemia.*

On appelle Erreurs *populaires*, une infinité d'opinions fauſſes qui ſe ſont gliſſées parmi le peuple. *Opiniones populares.*

POPULAIREMENT, adv. D'une maniére qui appartient au peuple, au vulgaire. *Ad jenſum vulgi.* On dit *populairemene*, c. a d. que c'eſt une façon de parler baſſe & commune.

POPULARITE, ſ. m. Ce qui rend une choſe populaire. Maniére inſinuante pour ſe faire aimer du peuple. *Popularitas.*

POPULEUM, ſ. m. T. de Pharm. Onguent qui ſe fait avec les boutons de peuplier noir, les feuilles de mandragore, de juſquiame, de morelle, &c. *Unguentum populeum.* On s'en ſert pour tempérer les inflammations, pour les hémorrhoïdes, pour les brûlures. Il a été ainſi appellé du Latin *populus*, peuplier.

POPULEUX, EUSA, vieil adj. Abondant en peuple, plein de ſujets ou d'habitans.

POPULIFUGES, ſ. m. pl. Fuite du Peuple. Eſpéce de fête que les Romains célébroient tous les ans au mois de Juin, parce que dans la guerre contre les Gaulois l'armée Romaine avoit pris la fuite devant ces Barbares. *Populifugia.*

POPULO, ſ. m. Eſpéce de roſſolis, fait avec de l'eau commune ou de l'eau de veau, de l'eſprit de vin & du ſucre, a quoi on ajoûte de l'eſſence d'anis, de celle de canelle, & tant ſoit peu de muſc & d'ambre. *Potio aromatica.*

C'eſt auſſi un t. bas & pop. qui ſe dit d'un petit enfant gras & potelé.

POPULONIA DISTRUCTA. Ancienne Ville Épiſcopale de la Toſcane. *Populonium*, *Populania.*

Elle fut détruite par Nicéas, Général des armées de l'Empereur de Conſtantinople.

POPULONIE, ſ. f. Nom de deux différentes Déeſſes. *Populonia.* Premiérement on donnoit ce nom à Junon, parce que préſidant à la génération des hommes ſous le nom de Lucine, c'étoit elle qui peuplnit le monde. Secondement c'étoit une Déeſſe que l'on invoquoit contre les dégâts & les ravages, *contra populationes.*

P O Q.

POQUE, ſ. m. Jeu de cartes qui a quelque rapport au *hoc.* *Jt.* Cailletin où les joueurs mettent des jettons. À ce jeu, *poquer*, ſign. aller au caſſetin.

POQUELL, ſ. m. Plante du Chili. C'eſt une eſpéce de bouton d'or, ou *Abrotonum ſemina folio virente vermiculato.*

POQUER, v. a. Jouer à la boule en l'élevant pour la faire tomber juſtement où l'on veut qu'elle demeure, ſans rouler.

P O R.

POR, vieille prépoſition. Pour.

PORACE, ÉE, adj. T. de Méd. qui ſe dit ordinairement de la bile, quand elle approche de la couleur de poireau. *Bilis poracea, flava.*

PORAMA, ſ. f. ou SAPITO, ſ. m. Noms propres d'une ancienne petite ville de la Laconie. *Porama*, anciennement *Cardamyla, Cardamyle.* Elle eſt dans la Zaconie, en Morée.

PORC, ſ. m. Pourceau, cochon; animal domeſtique qui eſt bon à manger, dont la graiſſe auprès de la peau s'appelle lard, & qui eſt couvert d'un long poil fort rude. *Porcus, ſus.* Le mot de *porc* eſt plus du ſtyle ſoûtenu, que celui de *cochon*, ou de *pourceau.* Le *Porc* eſt un animal immonde & en abomination chez les Juifs & les Mahométans. Un *porc* châtré. *Maialis.*

PORC ſe dit auſſi de la chair de *porc. Porcina caro, vel ſuilla.* Le *porc* frais, c'eſt de la chair de *porc* qui n'eſt point ſalée.

On appelle ſoie de *porc*, le grand poil qui vient aux *porcs* ſur le haut du col & ſur le dos.

PORC-Sanglier. Porc ſauvage qu'on appelle plus ordinairement Sanglier. *Aper. Singularis ferus.*

On dit fig. par injure à un homme, Que c'eſt un gros *porc*, lorſqu'il eſt gras extrêmement, ou pouſſif, ou qu'il eſt ſale, malhonnête, ou goulu. *Homo pracraſſus, ſqualidus, agrè halitum ducens.*

On dit prov. À chaque *porc* vient la S. Martin: c'eſt le temps où on tue les *porcs.*

PORC Marin. Eſpéce de poiſſon de mer couvert de groſſes écailles. *Venerius murex.*

PORCA, ſ. f. Ville cap. d'un petit Royaume de même nom, eſt ſur la côte de Malabar.

PORCAIRE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Porcarius.* Quelques-uns l'appellent Porquier.

PORCARI, ſ. m. ou *Porca* & *Bruca*, ſ. f. Riviére de la vallée de Noto, en Sicile. *Pantacus, Pantagios, Pantacius.*

PORCELLI, ſ. m. Nom propre d'une des iſles de Lipari. *Porcelia*, anciennement *Oſteodes.*

PORC-ÉPIC, ſ. m. C'eſt une eſpéce de gros hériſſon qui eſt revêtu de gros aiguillons. Leur différence eſt que le *porc-épic* naît en Afrique, & le hériſſon eſt commun dans l'Europe; & que les aiguillons du *porc-épic* ſont plus longs à proportion que ceux du hériſſon. En Lat. *porcus ſpicatus*; en Gr. ὕς ἀκανθώδης, *hyſtrix.*

L'Ordre du *Porc-épic.* Ordre de Chevalerie. *Ordo Hyſtricis, Eques Hyſtricis.* Il fut inſtitué par Louis Duc d'Orléans, fils de Charles V. l'an 1394. Cet Ordre fut auſſi nommé l'Ordre du Camail, parce que le Duc d'Orléans donnoit avec le collier une bague d'or garnie d'un camaïeu ou pierre d'agathe, ſur laquelle étoit gravée la figure d'un *porc-épic.*

PORCELAINE, ſ. f. (On diſoit autrefois *Pourcelaine.*) Eſpéce de terre très-fine, préparée ou cuite ſous toutes ſortes de figures de vaſes & d'uſtenſiles à la Chine & au Japon. Il y en a aujourd'hui en Europe pluſieurs manufactures. *Sinicum fictile.*

On appelle auſſi du nom de *Porcelaine*, tous les vaſes faits de *porcelaine.*

PORCELAINE, eſt auſſi une eſpéce de coquille blanche qui ſe trouve avec les éponges, qu'on appelle *venerius murex.* C'eſt une coquille univalve, que l'on nomme auſſi la coquille de Vénus, *à ſimilitudine pudendi mulieboris.* Cette coquille eſt encore appellée le *pucelage*, le *cauris*: en pluſieurs endroits, principalement aux Maldives & dans la Guinée, elle ſert de monnoie. On lui donne encore le nom de *colique*, parce qu'on prétend qu'elle guérit cette maladie. Les Curieux ont dans leurs cabinets des coquilles achetées comme des rigues, qu'ils nomment *porcelaines*, ou *cornets de pourpre.* En Latin *buccina.*

PORCELAINE, nu *Pourcelaine*, s'eſt dit autrefois d'une plante qu'on appelle autrement Pourpier. *Peplion, portulaca.* Du Lat. *porcus*, parce que les cochons aiment cette herbe.

PORCELAINE. On donne ce nom à de petites puſtules écailleuſes. Voy. ESSERA.

PORCELET, ſ. m. Petit porc de ſix mois.

PORCHAISON, ſ. f. T. de Vénerie. Temps que le ſanglier eſt gros & gras, qu'il eſt bon à chaſſer & à manger. *Tempus venandi apros.*

PORCHE, ſ. m. Eſpéce de veſtibule ou de lieu couvert, ſoûtenu de colonnes, qui étoit autrefois à l'entrée des Égliſes & des Temples. *Veſtibulum, propylaum, atriolum, porticus.*

PORCHER, ÈRE, ſ. Celui qui garde les cochons. On le dit auſſi figurément des gens mal-propres, incivils, groſſiers. *Subulcus, ſuarius.*

PORCHUNA, *Porcuna*, ſ. f. Bourg de l'Andalouſie, en Eſpagne, à deux lieues de Guadalquivir, vers le midi.

PORCIEN, ſ. m. Principauté de France, dans la Champagne, & dont la ville de Château-*Porcien* eſt la capitale.

PORCOY, vieil adv. Pourquoi. *Quare, quapropter, quamobrem.*

PORDENONE, *Pordenaw*, ſ. m. Bourg fortifié. *Portus Naonis.* Il eſt dans le Frioul, à ſix lieues du golfe de Veniſe, & à cinq de Canéda, vers le levant.

PORDOSÉLÉNE, ſ. f. Iſle d'Aſie, dans le détroit qui ſe trouve entre l'iſle de Leſbos & le continent de la Myſie.

PORE, ſ. m. Petit intervalle vuide, ou rempli d'air, preſqu'imperceptible, qui ſe trouve néanmoins dans tous les corps, & qui ſépare chacune de leurs parties. *Porus, cutis meatus.* Il n'a guère d'uſage qu'au pluriel. La condenſation, ou la raréfaction ne ſe fait que quand les *pores* ſe ſerrent ou s'étendent. Les *pores* des éponges, des pierres-ponces, ſont fort ouverts, ce qui les rend légéres. Du Gr. πόρος, ouverture, ou conduit par où une choſe peut paſſer.

PORE Biliaire. T. d'Anat. C'eſt un conduit qui avec

le cholidoque forme le canal commun de la bile. *Porus biliaris.*

PORENTRU, ou *Brondruſt*, ſ. m. Ville cap. de l'Évêché de Bâle. *Brunduſta, Bruntrutum.* Elle eſt aux confins du Sundgaw, ſur la riviére d'Hallen.

PORÉVITH, ſ. m. Divinité des anciens Germains, à qui ils donnoient cinq têtes, & une ſixiéme ſur la poitrine, comme celle que portoit Minerve dans ſon Egide; & autour du piédeſtal qui ſoûtenoit ſa ſtatue, étoit un grand amas d'épées, de lances, & de toutes ſortes d'armes. Ce qui déſignoit le Dieu de la guerre.

PORÉUX, EUSE, adj. Qui a des pores. *Poris praditus.*

PORIAU, vieux ſ. m. Poireau, ou pendant d'oreille. *Inauris.*

PORIES, ſ. m. pl. Peuples ſauvages de l'Amérique méridionale, au Bréſil, du côté du midi, ſur le bord ſeptentrional du *Rio dolce*, à l'orient des Carajes.

PORIME, ſ. m. T. de Mathém. Problême très-facile, qui ſert à en réſoudre de plus difficiles. Du Gr. πόριμος, aiſé à comprendre, & qui ouvre le chemin à des choſes plus difficiles.

PORISME, ſ. m. T. de Mathém. πόρισμα. Théorême général tiré d'un problême local. Du Gr. πορίζω, établir, & conclure de ce qui a été fait & démontré.

PORISME, vieux ſ. m. Pré. *Pratum.*

PORISTIQUE, adj. de t. g. Il ſe dit d'une méthode qui détermine quand, & par quelle raiſon, & en combien de façons un problême peut ſe réſoudre.

PORMAYE, ſ. f. Grand enfoncement ſur la côte de France, en Provence, à l'eſt de l'iſle de Porto Cros.

PORMIOU, ſ. m. Grande calangue, en France, ſur la côte de Provence, près de la ville de Caſſis du côté de l'oueſt.

PORMON, ſ. m. Riviére de l'Amaſie, en Natolie. *Pormo*, anciennement *Thermodoon. It.* Pet. ville de l'Amaſie, en Natolie. *Pormo.* Elle eſt ſur la mer Morte, au nord de Tocat.

POROS, ſ. m. Nom propre d'une des iſles de l'Archipel, ſituée dans le golfe d'Égine, ſur la côte de la Morée, vis-à-vis du bourg de Savonia.

POROSITÉ, ſ. f. T. de Phyſique. Qualité & diſpoſition des corps qui ont des pores. Abondance de pores.

PORPENS, vieux ſ. m. En penſée. *Mente, cogitatione.*

PORPHYRE, ſ. m. Marbre précieux, rouge & fort dur. *Porphyrites.* Il eſt ſouvent marqueté de taches blanches.

C'eſt auſſi un nom propre d'homme. *Porphyrius.*

PORPHYRIEN, ENNE, ſ. Ce nom fut donné aux Ariens dans le IVe. ſiécle, par l'autorité de Conſtantin, à cauſe qu'Arius avoit imité les impiétés de Porphyre.

PORPHYRION, ſ. m. Oiſeau de riviére, dont il y a pluſieurs eſpéces, & que quelques-uns appellent Calamon. *Porphyrio.*

PORPHYRION, ſ. m. Un des Géants qui firent la guerre à Jupiter.

PORPHYRISER, v. a. Broyer ſur le porphyre.

PORPHYROGÉNÈTE, ſ. m. C'eſt un nom qu'on a donné aux enfans des Empereurs d'Orient, qui veut dire *Nés dans la pourpre*, parce que la chambre deſtinée pour les couches des Impératrices, étoit tendue de pourpre.

PORQUEROLLES, ſ. f. Petite iſle de la mer Méditerranée. *Porquerolla*, anciennement *Prote.* Elle eſt près de la côte de la Provence, au milieu de la ville d'Hiéres.

PORQUES, ſ. f. pl. T. de Mar. Piéces de charpenterie qui ſe mettent ſur la carlingue, paralléles aux varangues, pour doubler les membres qui ſont au-dedans du vaiſſeau, & pour les fortifier depuis le bas du fond de cale juſques deſſous le premier pont, contre leſquelles ſont appuyés les bouts des faux baux. *Coſta intermedia.*

PORRACE, E, adj. Qui eſt de couleur de poireau, de la nature du poireau. *Porraceus, a.* Voy. PORACÉ.

PORREAU, herbe. Voy. POIREAU.

PORREAUX, ſ. m. pl. T. de Couchyliol. Voy. BOUTONS.

PORRECTA, ſ. f. Bourg de l'État de l'Égliſe, en Italie, dans le Boulonois, ſur le Réno.

PORRECTION, ſ. f. La maniére dont ſe conférent les Ordres mineurs. Les Ordres ſacrés ou majeurs ſe conférent par l'impoſition des mains; mais les mineurs ſe conférent par la *porrection* des choſes qui déſignent les fonctions de ces ordres; c. à d. en prenant ces choſes, & les préſentant en étendant le bras. Cependant le Soûdiaconat, quoiqu'on le mette au nombre des Ordres ſacrés, ſe confére par la *porrection* du calice vuide & de la paténe, que l'Évêque fait toucher. *Porrectio.*

PORRETAIN, AINE, ſ. Nom de ſecte. Sectateur de Gilbert de la Porrée, Évêque de Poitiers, qui fut condamné dans le XIIe. ſiécle, pour avoir été ſoupçonné d'admettre une diſtinction phyſique entre Dieu & ſes attributs. *Porretanus, a.*

PORRÉTE, ou *Oignonette*, ſ. f. Plante dont les feuilles, la tige, la fleur & la graine ſont ſemblables à celles des autres oignons; mais toutes plus petites & plus menues.

PORT, ſ. m. Anſe ou avance d'une mer qui entre dans les terres, qui a un fond & un abri ſuffiſant pour le mouillage & le repos des vaiſſeaux, pour y prendre leur chargement, y faire leur décharge, ou pour s'y tenir en ſûreté. *Portus.* Les *ports* artificiels ſe font avec des molos ou des jettées en mer. Il y a des *ports* de barre, où l'on ne peut entrer qu'avec la marée, comme celui de Goa: & des *ports* de havre, comme celui de Bourdeaux. Les *ports* enclos ſont ceux qui ſont au-dedans de la ville. On dit, Fermer les *ports*, quand on interdit le commerce avec les Étrangers, quand on empêche la ſortie des vaiſſeaux.

En t. de Mar. on appelle Maîtres des *ports*, les Officiers établis pour la levée des traites & impoſitions foraines. *Portuum præpoſiti.*

PORT ſe dit auſſi ſur les riviéres, des lieux où abordent les bateaux pour ſe charger ou ſe décharger. Le *port* au foin, &c.

On le dit auſſi des lieux où il y a un bac ou des bateaux, où l'on paſſe une riviére.

PORT, ſign. auſſi la charge du vaiſſeau, le poids qu'il peut porter. *Vectura, vectio.* Le *port*, la capacité d'un vaiſſeau ſe meſure par tonneaux, dont chacun pourroit tenir deux mille livres peſans d'eau de mer.

Dans les Ordonnances, *port* des armes ſignifie l'action de porter les armes. *Armorum inſtructus & geſtatio.*

PORT, ſe dit encore des frais & ſalaires de ce qu'on porte, qu'on voiture, qu'on conduit. *Vecturæ merces, vel pretium.*

Il

Il ſe dit auſſi de la mine, de l'air, de la contenance, de la maniére de marcher, de porter ſon corps. *Corporis ſpecies, conformatio, figura, habitus.* Cette femme a un *port* de Reine. Avoir un *port* efféminé.

On appelle en Muſique *Port* de voix, le tranſport qui ſe fait par un coup de goſier d'une note inférieure à une ſupérieure. Quand le paſſage ſe fait d'un ton ſupérieur à un ton inférieur, il s'appelle un *coulé*.

PORT, ſe dit auſſi dans les Jeux de cartes, de ce qu'on réſerve après en avoir écarté quelques-unes. *Quod ſero, vectura.*

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales, & ſign. un lieu d'aſſurance, de repos, de tranquillité. *Portus gratiæ, vel ſecurus portus.*

PORT de Salut, ſe dit fig. d'un lieu où l'on ſe retire pour ſe mettre à l'abri d'une tempête. *Portus ſalutis.* On le dit auſſi des Maiſons Religieuſes, où l'on ſe retire hors des inquiétudes & des embarras du monde. En général, il ſe dit de tous les lieux où l'on ſe retire pour être à couvert de quelques dangers.

On dit fig. Faire naufrage au *port*, quand on voit ruiner un ouvrage, un deſſein, à la veille qu'on le croit achevé. *In portu naufragium.* On dit auſſi d'un homme qui eſt arrivé heureuſement & en bonne ſanté au lieu où il vouloit aller, qu'il eſt arrivé à bon *port*.

PORT, ſe dit en Bot. des productions des plantes. *Proventus, fructus.* Le *port* naturel d'une plante eſt ce qu'elle porte de ſoi-même & ſans culture.

PORT Adriatique. Sainte Marie du *Port* Adriatique. Voy. au mot MARIE.

PORT a PORT. Voy. PORTO.

PORT d'Alberton, ou Alberton. Pet. ville du Roy. de Barca, en Afrique, ſur la côte, où elle a un port aſſez fréquenté.

PORT Deſiré, ſ. m. Port de l'Amérique mérid. dans la Terre Magellanique.

PORT Louis, autrement Blavet. Ville de France, ſituée ſur la côte méridionale de Bretagne, à l'embouchure de la riviére de Blaver.

PORT de Sainte Marie. Petite ville avec un grand port. *Portus Sanctæ Mariæ*, anciennement *Mnæſtei portus, Gaditanus portus.* Elle eſt dans l'Andalouſie, à l'embouchure du Guadaléte dans le golfe de Cadix.

PORT de Sainte Marie. Port de l'Amér. mérid. dans l'iſle de Cuba.

PORT de Piles. Bourg de France, dans le Poitou, ſur la Creuſe, aux frontiéres de la Touraine.

PORT au Prince. Ville de l'Amér. mérid. dans l'iſle de Cuba.

PORT-Royal, ſ. m. Nom de deux Abbayes de Religieuſes Ciſterciennes, dans le Dioceſe de Paris; l'une près de Chevreuſe, à cinq lieues au couchant de Paris; & l'autre dans Paris même, au fauxbourg S. Jacques. La premiére, qui ne ſubſiſte plus, s'appelloit *Port-Royal* des Champs; & la ſeconde s'appelle *Port-Royal* de Paris. *Portus Regius.* Pluſieurs Eccléſiaſtiques & autres s'étoient retirés à *Port-Royal* des Champs, & ils y ont compoſé beaucoup d'ouvrages en divers genres: & l'on dit, le *Port-Royal*, les Écrivains de *Port-Royal*, Meſſieurs de *Port-Royal*, les Traductions de *Port-Royal*.

PORT-Royal. Bourg du Canada, en Amérique. *Portus Regalis.* Il eſt ſur la côte occidentale de l'Acadie.

PORTAGE, ſ. m. Action de porter. *Inſtructus & geſtatio, vectura.*

Il ſe dit ſur mer des voitures franches qu'on donne aux Officiers & Matelots, des hardes & marchandiſes qui leur appartiennent, juſqu'à une certaine quantité. On l'appelle autrement l'Ordinaire.

C'eſt auſſi un trajet que les couteurs de bois & ceux des habitans de la nouvelle France, à qui on accorde la traite avec les Sauvages, ſont obligés de faire à pied, lorſqu'ils trouvent des ſauts & des endroits difficiles dans leur chemin, pendant lequel ils doivent porter ſur leur dos leurs canots, hardes, marchandiſes & proviſions.

PORTAIL, ſ. m. La face, le frontiſpice d'une Egliſe, vûe par l'endroit où ſont ſes grandes portes. *Frons, porta major.*

It. Eſpéce de poire qui vient principalement en Poitou.

PORTALÉGRE, ſ. m. Ville aſſez bien fortifiée. *Portus alacris*, anciennement *Amæa, Ameta.* Elle eſt dans l'Alentéjo, province du Portugal, aux confins de l'Eſtramadure d'Eſpagne.

PORTALOON, ou *Putelan*, ſ. m. Province de l'iſle de Ceylan, au couchant de l'iſle, dans le Royaume de Candy.

PORTANT, ANTE, adj. Qui porte. On lui a tiré un coup de piſtolet à bout *portant*; c. à d. de près, en lui appuyant le bout du piſtolet. *Admotam proximè catapultam diſplodere, vel emittere.* A bout *portant*. Ces mots s'emploient auſſi fig. Il lui a dit cela à bout *portant*, en face; ce qui ne ſe dit que lorſqu'il s'agit de quelque choſe de fâcheux. On dit auſſi, L'un *portant* l'autre, le fort *portant* le foible; p. d. en faiſant compenſation de l'un avec l'autre.

On dit, Un homme *portant* barbe; p. d. un homme qui a de la barbe. *Barbiger, barbatus.*

PORTANT, ſ. m. ſe dit auſſi chez les Ouvriers, des anſes qui ſervent à porter des coffres, des caſſettes, des chaiſes, &c. *Anſa portatiles.* Il ſe dit auſſi de la partie baſſe d'un baudrier, d'un ceinturon. *Penſile geſtatorium.*

PORTATIF, TIVE, adj. Qui peut marcher, ſe tranſporter aiſément, ou être tranſporté. *Geſtatorius.* Un vieillard, un valétudinaire, ne ſont guére *portatifs*.

Évêque *portatif*. On donnoit autrefois en France cette qualité, ſoit à un Évêque *in partibus Infidelium*, ſoit à celui qui prêtoit ſon nom à un autre qui en effet jouiſſoit du reveau d'un Évêché ou d'une Abbaye.

PORTATORE, ſ. m. Riviére de la campagne de Rome. *Portator, Uſens.* Elle traverſe la Palu-Pontine, & ſe décharge dans la mer près de Terracine.

PORTAUX, vieux ſ. m. pl. Portes.

PORTBURY, ſ. m. Village du Comté de Sommerſet, en Angleterre. *Portburia.* Il eſt près de la Saverne, à deux lieues de Briſtol.

PORTCHESTRE, ſ. m. Bourg d'Angleterre, réduit en village. *Porcheſtria*, anciennement *Carpetis.* Il eſt dans le Comté de Hant.

PORTCROS, *Portecros*, ſ. m. Iſle de la mer Méditerranée. *Portcroſia*, anciennement *Meſe* & *Pomponiana.* Elle eſt ſur la côte de Provence, entre celle de Porquerolles & celle du Levant.

PORTE, ſ. f. Ouverture pratiquée exprès dans un mur pour donner entrée dans le bâtiment. *Porta, oſtium, janua, pyla.* On le dit premiérement des

villes. On appelle Fauſſes-*portes*, celles qui ſont au bout des fauxbourgs de la ville. A Rome, il y avoit une *porte* Triomphale. Il y a maintenant la *porte* Sainte, qu'on n'ouvre que l'année du grand Jubilé, avec de grandes cérémonies. Ce Marchand eſt arrivé dans la ville à *porte* ouvrante, il en eſt ſorti à *porte* fermante; p. d. à certaines heures préciſes du ſoir & du matin, auxquelles on ouvre & on ferme les *portes* des Places de guerre. Les Commis des *portes* ſont ceux qui reçoivent les droits d'entrée aux *portes* des villes.

Il ſe dit auſſi de l'entrée des bâtimens particuliers. *Decumanum oſtium.* On fait auſſi de moyennes *portes*, qu'on appelle *portes* bâtardes, des *portes* quarrées, des *portes* biaiſes, plus ouvertes en dedans.

Il ſe dit auſſi des ouvertures des petits vaiſſeaux. *Oſtiolum.* La *porte* d'un fourneau, d'une cage, &c. Fauſſe *porte.* Voy. Potsrna. *Pſeudothyrum, vel fugitivum oſtium.*

Porte, ſe dit auſſi de la clôture de menuiſerie qui ſert à fermer cette ouverture. Une *porte* cochère à deux battans ou montans. *Valvæ, fores.* Une *porte* à placard emboëtée de haut en bas. Une *porte* d'aſſemblage à quadre & panneaux. Une *porte* arraſée, quand les panneaux ſont unis & de niveau avec l'aſſemblage. Une *porte* briſée, vitrée, à claires voies. Une *porte* de drap, ou double *porte.* Une *porte* fenêtre; c'eſt une fenêtre qui s'ouvre par bas pour entrer ſur un balcon. *Porte* Flamande, c'eſt celle qui eſt compoſée de deux jambages avec un couronnement & une fermeture de grilles de fer, comme les deux portes du Cours la Reine. *Porte* de derriére, ou *porte* ſecréte. C'eſt une porte pratiquée ſur le derriére d'une maiſon, ou à l'extrémité d'un jardin.

On appelle *porte* verte, un chaſſis couvert d'étoffe verte, qu'on met devant les portes des chambres, pour empêcher le vent d'y entrer.

On dit en ce ſens, Fermer, ouvrir la *porte*, heurter, frapper à la *porte*, attendre à la *porte. Claudere, aperire, pulſare, ſtare ad januam.* J'ai mis ce valet à la *porte*; p. d. je l'ai chaſſé.

Aller à la *porte* de quelqu'un, c'eſt l'aller voir. *Convenire, adire.* Regarder la *porte*, c'eſt avoir envie de ſortir. Refuſer la *porte* à un homme; p. d. ne vouloir pas le laiſſer entrer en un endroit. Se faire écrire à la *porte* de quelqu'un; p. d. ſe faire écrire dans la liſte du portier.

On dit fig. qu'il faut qu'une *porte* ſoit ouverte ou fermée; p. d. qu'il faut ſe déterminer à quelque choſe, & prendre ſon parti d'une maniére ou d'autre.

On dit qu'un homme a été aux *portes* de la mort.

On dit à un homme qu'on fait ſortir ou qu'on chaſſe honteuſement, Paſſez-moi la *porte.*

Faire la *porte.* C'eſt, chez les Religieux, être portier. *Janitorem agere.*

Heurter à toutes les *portes*, ſe dit fig. pour, S'adreſſer à toutes ſortes de perſonnes, & chercher toutes ſortes de moyens pour réuſſir dans une affaire.

Porte d'Écluſe, eſt une grande clôture de bois qui arrête l'eau dans les écluſes, dont les deux battans ſe joignent en angle au milieu, & qui s'ouvre par le moyen d'une grande queue qui a la force du levier. *Sepimentum cataractæ.*

Porte, ſe dit auſſi de la Cour de l'Empereur d'Orient, du Grand-Seigneur. *Aula Turcica.* La Cour Ottomane a pris le nom de *Porte*, de la *porte* de la ſalle d'audience, *porte* infiniment reſpectée, ou de la grande *porte* du Setrail.

Portes d'Enfer. Il y en avoit deux dans les Enfers, ſelon Virgile: elles étoient appellées les *portes* du ſommeil; l'une étoit de corne, & l'autre d'ivoire. Par celle de corne paſſent les ombres véritables qui ſortent des Enfers, & qui paroiſſent ſur la terre: par celle d'ivoire ſortent les vaines illuſions & les ſonges trompeurs.

Portes. Il ſe dit en Languedoc & en Guienne des paſſages des Pyrénées, où eſt établi le privilége des paſſeries.

Porte ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales, & ſign. L'entrée, l'introduction. *Via, introductio, porta.* J. C. s'eſt appellé lui-même la *porte*, en S. Jean, 10. v. 9. La Grammaire eſt la *porte* des ſciences.

On dit auſſi qu'une loi mal concertée, ou une mauvaiſe doctrine, ont ouvert la *porte* à de grands déſordres, à des ſéditions, à des guerres. *Apertio, patefactio.*

Porte ſe dit auſſi d'une entrée, d'un paſſage que les ennemis ſe font dans un Etat. *Aditus.* Les *portes* Caſpiennes ſont des paſſages étroits vers la mer Caſpie, qu'on nomme aujourd'hui Derbent, ou *Portes* de fer.

On appelle poëtiquement l'Orient, la *Porte* du ciel.

Porte, eſt auſſi un petit anneau ou boucle où l'on paſſe une agraffe, & qui ſert à la retenir.

Porta, ſe dit d'une veine conſidérable qui porte le ſang de diverſes parties du bas-ventre dans le foie, où elle entre par ſa partie cave, & où elle ſe diſtribue en une infinité de rameaux qui ſe répandent dans toute ſa ſubſtance. *Vena porta.* La veine *porte* eſt formée de deux groſſes veines, la méſentérique & la ſplénique.

On dit prov. d'un importun, Que ſi on le chaſſe par la *porte*, il rentrera par la fenêtre. On dit auſſi d'un trompeur, qu'il a toûjours quelque *porte* de derriére, quelque invention, pour ne s'engager qu'autant qu'il faudra. *Effugium.* On dit auſſi, Cela eſt agréable comme la *porte* d'une priſon. Il va de *porte* en *porte* comme le poureau de S. Antoine. *Oſtiatim.*

Porta, ſe met en compoſition avec pluſieurs mots, & ſign. Ce qui porte, ou ce qui ſert à porter. Il ſe dit des perſonnes & des choſes.

Porta-Aiguille, ſ. m. Inſtrument dont on ſe ſert principalement en Chirurgie, pour embraſſer exactement les aiguilles, & leur donner plus de longueur.

Porte-Arquebuſe, ſ. m. Officier chez le Roi. Sa fonction eſt de porter le fuſil, les piſtolets & autres armes dont le Roi peut avoir beſoin. *Armifer regius.*

Porta-Aſſiettes. Uſtenſile dont on ſe ſert pour mettre ſur la table les ragouts & les aſſiettes volantes. *Diſci ferculum.*

Porta-Aubans, ou *Porte-vergue.* Voy. Porte-hauBans.

Porte-Auge. Maçon qu'on va querir dans les carrefours pour rétablir quelque petit endroit où l'on a beſoin de maçonnerie, de gouds, de gaches, &c. *Alveifer.*

Porte-Aune. Machine de bois dont ſe ſervent quelques Marchands, pour ſoûtenir leur aune.

Porte-Baguette. Les Arquebuſiers appellent ainſi

ces petits fertemens qui ſoûtiennent la baguette des armes à feu.

PORTE-Balle. Petit Mercier qui porte ſur ſon dos une balle où ſont ſes marchandiſes.

PORTE-Banniére. Les Ducs de Wirtemberg prennent la qualité de *Porte*-baoniére de l'Empire.

PORTE-Barrette. Officier chez les Cardinaux.

PORTE-Boſſoir. En t. de Mar. c'eſt uo appui ſous le boſſoir eo forme d'arc-boutant, dont le haut eſt ordinairement ouvragé eo tête de more.

PORTE-Bougie. Cannule d'argent qui ſert à conduire des bougies dans l'uréthre pour le dilater.

PORTE-Bouquet. Petite corbeille ou platine ſur laquelle oo met un bouquet.

PORTE-Broches, ſ. m. Manche mobile fait de bois avec une virole de fer, où peuvent s'emmancher les différentes broches propres aux Arquebuſiers.

PORTE-Cahier. Porte-feuille large par le dos, qui a des filets où l'oo paſſe pluſieurs feuilles volantes de papier. *Chartophorum majus.*

PORTE-Carreau. Petit quarré de meouiſerie ſoûtenu de pommes, ſur lequel on met des piles de carreaux. *Pulvillorum tabulatum.*

PORTE-Chaiſe d'affaire ordinaire. Officier chez les Princes.

PORTE-Chappe, ou *Chappier*. Celui qui porte la chappe daos des Egliſes pour faire l'office de Chantre, ou de Sous-Chantre. *Trabeatus, vel paſtophorus.* Les Maîtres Cuiſioiers de la ville de Paris prennent dans leurs Lettres la qualité de *Porte*-chappes. Voy. CHAPPE.

PORTE-Ciſeau. Nom de Religieux d'uo Ordre ſuppoſé. Voy. FORCIFÉRE.

PORTE-Clef. Nom de Religieux d'un Ordre ſuppoſé. *Claviger.*

PORTE-Clef. Nom que l'on donoe à ceux qui dans la Baſtille ſervent les priſonniers d'État.

PORTE-Coffre. Officier de la grande Chancellerie, qui fait préparer dans la ſalle où ſe tient la Chancellerie, la table ſur laquelle oo ſcelle, & le coffre où on met les lettres après qu'elles ſont ſcellées.

PORTE-Col. Terme de Gabelle. Oo appelle ainſi celui qui fait le ſauſſaunage dans des ſacs qu'il porte ordinairement pendus au col.

PORTE-Col. Terme des Aides. C'eſt le oom que l'Ordoonance de 1680. donne à de pauvres gens qui gagnent leur vie en revendaut à petites meſures, depuis quatre deoiers juſqu'à douze, l'eau-de-vie qu'ils oot achetée des détailleurs, au pot ou à la pinte.

PORTE-Collet. Piéce de carton ou de baleine eouverte d'étoffe, qui ſert à porter le collet ou rabat.

PORTE Creyon. Petit tuyau de cuivre, d'argent ou d'or, dans les bouts duquel on ajuſte des crayons.

PORTE-Croix. Nom d'Officiers ou de Chevaliers en Hougrie, mais qui ne ſubſiſte plus. *Crucifer.*

PORTE-Croix. Voy. CROISIER.

PORTE-Croix. Voy. plus bas PORTE-Queue.

PORTE-Croſſe. Voy. plus bas PORTE-Queue.

PORTE-Dieu, ſ. m. Prêtre d'une Paroiſſe, dont la fonction eſt de porter le Viatique, ou le S. Sacrement aux malades. *Viaticifer.*

PORTE-Diner. Pot d'étain avec un couvercle eo forme de plat.

PORTE-Drapeaux. *Porte*-Enſeigne. *Porte*-Étendards. *Porte* Guidons. A la guerre, on appelle ainſi ceux que les Officiers commettent pour porter les Drapeaux, Enſeignes, &c. quand ils ne les portent pas eux-mêmes. *Vexilliſer, Signifer, Vexillarius.*

PORTE-Épée, ſ. m. Officier de la Maiſon du Roi. *Enſifer.*

PORTE-Épée. Nom de Religieux d'un Ordre ſuppoſé, qu'on appelle autrement Gladiateurs. *Enſifer, Gladiator.*

PORTE-Épée. Ceinturon de cuir eo forme de ſaugle, qui a des peodans dans leſquels ou paſſe l'épée. *Baltei pars à fibulâ excurrens.*

PORTE-Éperon. Les Cordonniers appellent ainſi un petit morceau de cuir, trois ou quatre doigts audeſſus du talon de la botte, mis pour ſoûtenir l'éperoo du Cavalier.

PORTE-Étendards. Voyez plus haut PORTE-Drapeaux.

PORTE-Étoile. Religieux. Voy. BÉTHLÉÉMITE.

PORTE-Étoile, ſ. m. & f. *Stelliger, a.* Nom d'une faction oppoſée aux Perroquets. Ces deux ſectioos s'élevérent à Bâle en 1250.

PORTE-Étriers. Les Selliers appellent ainſi un ſanglet attaché ſur le derriére des panneaux de la ſelle, qui ſert à lever les étriers.

PORTE-Faix. Oo appelle ainſi des Crocheteurs & gens de peine. *Bajulus.*

PORTE-Fauteuil. Bas Officier de la Maiſou du Roi. *Hedrophorus.*

PORTE-Feu. Conduit où l'oo met de l'amorce pour faire jouer ſucceſſivement des fuſées dans les feux d'artifice. *Ignifer.*

PORTE-Feu briſé. Terme d'Artificier. Cartouche plié eo ligne courbe par des échancrures, dont on rapproche & colle les bords pour les aſſujétir à la courbure requiſe.

PORTE-Feuille. Cartoo double, couvert de parchemio, baſane, veau, maroquin ou chagrin, qui s'ouvre, & qui ſe ferme, & dans l'ouverture duquel on peut porter des papiers, &c. ſans les gâter. *Chartophorum.*

PORTE-Flambeau, ou *Céroférère*, autrement *Porte-cierge.*

PORTE-Gabans. Officier chez le Roi.

PORTE-Glaive. Nom des Chevaliers d'un Ordre militaire, qu'oo appelle autrement l'Ordre des Chevaliers de Livonie. *Enſifer, Macharophorus.*

PORTE-Guidoos. Voy. plus haut PORTE-Drapeaux.

PORTE-Guignoo, & *Porte*-Malheur. Celui que l'on croit être cauſe de quelque malheur.

PORTE-Haubans. T. de Mar. Longues piéces de bois miſes eo rebord & en ſaillie, elouées & chevillées de côté à l'arriére de chaque mât, ſur les côtés du haut d'un vaiſſeau, pour ſoûtenir les haubans.

PORTE-Immondice. C'eſt chez tous les Ordres Religieux, à la réſerve des Carmes déchauſſés, qui ſe ſervent du mot *oratorier*, un inſtrument propre à emporter les ordures de la maiſou. *Geſtatorium ſordium.*

PORTE-Jupe. Animal *porte*-jupe. Expreſſion comique, p. d. une femme.

PORTE-Lettre. Eſpéce d'étui ou de bourſe qui ſert à mettre des papiers, mémoires & cédules dans la poche. *Literarum theca geſtatoria.*

PORTE-Lettre. Valet d'un Meſſager qui va diſtribuer ſes lettres par la ville. *Diſtributor, tabellarius.*

PORTE-Mail. Officier chez le Roi. *Malleoli vel tudiculi geſtator.*

PORTE-Malheur. Voy. plus haut PORTE-Guignou.

PORTE-Malle. Officier chez le Roi. *Sarcinarius.*

PORTE-Manchon. Gros anneau d'argent avec un gros bouton de même métal, qu'on met au manchoo, & au travers duquel anneau paſſe un ruban qu'on ſe met autour des reins pour ſoûtenir le man-

chon. *Cingulum pellicea manica geſtatorium.*

PORTE-Manteau. Petite piéce de menuiſerie attachée au mur, ou dans une armoire, qui eſt propre à y attacher des manteaux, des chapeaux & des habits. *Pendic li pallii retinaculum.* On le dit auſſi des piéces d'étoffe taillées en rond ou forme de valiſe, dans leſquelles on enveloppe les manteaux, & qu'on met ſur la croupe du cheval, quand on va en campagne.

PORTE-Manteau. Officier chez le Roi. *Pallii geſtator.* Sa fonction eſt de garder les hardes que le Roi quitte pour les reprendre, comme ſon chapeau, ſes gans, ſa canne, ſon manchon, ſon épée, &c.

PORTE-Miſſel. Petit pupitre pour ſoûtenir le miſſel. *Pluteus, librifer.*

PORTE-Mitre. Voy. plus bas PORTE Queue.

PORTE-Mouchettes. Uſtenſile ſur lequel on place les mouchettes.

PORTE-Mouſquet, ou *Porte*-Mouſqueton. Ce qui ſert a porter le mouſquet a cheval.

PORTE-Oiſeau. C'eſt le nom qu'on donne au garçon ou a l'apprenti Maçon, qui porte l'oiſeau de Limoſin. Voy. OISEAU.

PORTE-Oriflamme. Celui qui portoit l'Oriflamme. *Vexillifer, Signifer San-Dionyſianus.* C'étoit l'Avoué de l'Abbaye de S. Denys; c. a d. le Comte de Vexin qui la portoit.

PORTE-Paquet. Sobriquet qu'on donne à des flatteurs, qui vont rapporter a d'autres ce qu'aura été dit ſecrétement dans une compagnie à leur déſavantage. *Aſſentatorius delator, Juſurro.*

PORTE-Peigne. Etui où l'on renferme un peigne pour le porter dans la poche.

PORTE-Piéce. Voy. *Emporte-piéce*, qui eſt plus uſité.

PORTE-Pierre infernale. Inſtrument fait comme un *porte*-crayon.

PORTE Pipe. Officier chez les Turcs & les Perſans, qui porte la pipe du Graud-Seigneut, du Sophi, ou des premiers Officiers, &c.

PORTE-Plein les voiles, ou ſimplement *Porte plein.* C'eſt un commandemeut, pour gouverner en ſorte que les voiles ſoient toûjours pleines.

PORTE-Queue. Il y a chez les Cardinaux des Caudataires, ou *Porte*-queue. *Caudatarius.* Chez les Prélats, des *Porte*-Croix. *Cruciferi.* Des *Porte*-Croſſes. *Paſtoralis pedi geſtator.* Et *Porte*-Mitre. *Mitriferi.* Ce ſont des Eccléſiaſtiques qui portent devant eux leur croix & leur croſſe, & qui leur mettent & ôtent leut mitre.

PORTE-Rames. Planche percée d'une large rainure, au milieu de laquelle eſt un cylindre roulant, ſur lequel gliſſent les ficelles qui s'appellent rames. On s'en ſert dans les métiers de pluſieurs ouvriers qui travaillent de la navette.

PORTE-Reſpect. Ce qui fait reſpecter.

PORTE-SEL. Panier dont les Saunters ſe ſervent pout porter le ſel de deſſus la vie ſur le boſſis. Un panier *porte-ſel. Canaſtrum haliphoron*, ou *haliphorum.*

PORTE-TABLES. Nom d'Office chez le Roi.

PORTE-TAPISSERIA. Chaſſis de bois qu'on éléve an haut d'une porte, & ſur lequel la tapiſſerie s'éteud pour tenir lieu de portiére.

PORTE-TRAIT. Les Bourreliers appellent ainſi un petit morceau de cuir plié en deux, pour ſoûtenir le trait des chevaux de carroſſe.

PORTS-VALISE. C'eſt chez le Pape ce qu'eſt le porte-manteau chez le Roi.

PORTE-VENT. Canal de bois bien fermé qui porte le vent des ſouffets dans le ſommier de l'orgue. *Fiſtula aerem trajiciens.*

PORTE-VERGE. Le peuple appelle ainſi les Bedeaux des Egliſes. *Rhabdophorus.*

PORTE-VERGUES. Voy. PORTA-HAUBANS.

PORTE-VOIX. Inſtrument de métal, dont on ſe ſert pour porter la voix plus loin. *Buccina fermonem procul tranſmittens.*

PORTÉE, ſ. f. Étendue en largeur ou longueur. Il ſe dit des choſes élevées ou ſuſpendues. *Longitudo geſtura.*

Il ſe dit auſſi de l'appui qu'on donne aux choſes ainſi ſuſpendues. *Capitibus incumbentis trabis, Lapidiſve longitudo, proceritas, ductus in longum.*

En t. de Mar. c'eſt la capacité d'un vaiſſeau. *Amplitudinem navis exprimere.*

C'eſt auſſi la quantité de marchandiſes qu'on permet aux matelots de porter ſans payer le fret. *Nauta ſupellex.*

Il ſe dit de l'étendue de la ligne où peut arriver une choſe qu'on jette, qu'on chaſſe avec violence. *Jactus.* Il n'y a qu'une *portée* de Piſtolet entre ces deux villages.

It. Eſpéce de meſure, qui eſt la longueur de la chaîne d'un Arpenteur qu'on porte d'un piquet à l'autre. *Jactus menſorius.* La lieue de Bourgogne contient 50. *portées*, chaque *portée* de 360. pieds.

Il ſe dit auſſi de la ſphére d'activité de tous les agens, de l'eſpace dans lequel ils agiſſent. *Sphæra activitatis.*

Il ſe dit auſſi chez les Ouvriers qui travaillent en étoffes & en rubans. *Textura.* Le peigne d'un bon velours doit avoir 60. *portées* de chaîne, & chaque *portée* 80. filets.

C'eſt auſſi un t. de Muſique qui ſign. les cinq lignes ſur leſquelles on poſe les notes.

Il ſe dit auſſi du temps que les femelles des animaux portent leur fruit. *Partus, fœtura.* La *portée* des brebis eſt de ſix mois; celle des cavales d'onze ou environ. On dit auſſi, Cette chienne a eu tant de chiens d'une *portée*, p. d. à la fois. C'eſt ſa premiére, ſa ſeconde *portée.* On dit auſſi *venuree* en ce ſens.

PORTÉE, en terme de Chaſſe, ſe dit des branches du jeune bois que le cerf a pliées, ou rompues avec ſa tête. *Cornuaria celſitas.*

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales, & ſign. étenduë, force, capacité. *Ingenii facultas, capius.*

Il ſe dit encore, en parlant de ce que peut faire une perſonne par rapport a ſa naiſſance, ou à ſa fortune.

PORTELOTS, ſ. m. pl. T. de Charp. Piéces de bois qui regnent au pourtour d'un bateau foncer, ou autre vaiſſeau au-deſſous des plat-bords & herliſſiéres. *Margo lignea.*

PORTEMENT, ſ. m. Les Peintres appellent *portement* de croix, une peinture de Jeſus-Chriſt qui porte ſa croix. *Crucis geſtatio.*

En t. de Muſique, Allongement des ſyllabes.

PORTENDU, ue, vieil adj. Mis en vûe. *Propoſitus, oculis expoſitus, a.*

PORTER, v. a. & quelquefois neut. qui ſe dit auſſi avec le pronom perſonnel. Avoir quelque poids, quelque fardeau ſur ſoi. *Geſtare.* Il ſe dit des hommes, des animaux & des choſes inanimées.

Il ſign. auſſi quelquefois au contraire, Être deſſus, charger. *Ponderare.*

PORTER de fond, en t. d'Architect. c'eſt porter à plomb, dès le rais-de-chauſſée, avec empatement. *Porter* à crû, ſe dit d'un mur, ou d'une colonne qui n'a point d'épaiſſeur ſenſible au

bas. *Porter* à faux, c'eſt porter en ſaillie.

PORTER, ſign. auſſi, Avoir ſimplement ſur ſoi. *Ferre, portare.* Les Capucins ne *portent* point d'argent. En ce ſens où le dit des habits, des ornemens, qui marquent les mœurs, les conditions.

On dit famil. un homme *portant* barbe, p. d. un homme qui a de la barbe, un homme fait. Et, qu'un homme *porte* la mine d'avoir fait quelque choſe, p. d. qu'on juge cela à ſa mine, à ſon air.

On dit, *Porter* une ſanté, p. d. boire à la ſanté de quelqu'un, en s'adreſſant à un autre pour l'inviter à en faire autant.

On dit auſſi qu'un homme le *porte* haut, qu'il le *porte* beau; p. d. qu'il ſçait bien maintenir l'élévation où il eſt; & qu'il la ſoutient avec faſte, avec éclat, & avec magnificence. *Dignitatem ſuam, vel gradum tueri, ſuſtinere, retinere.* On dit auſſi qu'un homme le *porte* haut, p. d. qu'il ſe prétend de qualité, ou qu'il ſe prévaut de l'avantage que ſon rang, ſa dignité, ſes richeſſes, ſa capacité lui donnent. Il eſt du ſtyle fam. On dit qu'un homme *porte* des cornes, p. d. que ſa femme lui eſt infidèle.

PORTER, ſe dit auſſi de la maniére de marcher, de la poſture, de l'air de la perſonne. *Graviter incedere.* Cette femme a bon air, elle *porte* bien ſon bois. Ce Danſeur *porte* bien ſes pieds en dehors.

It. Prendre une choſe en un lieu pour la mettre en un autre. *Tranſportare, vel convehere.*

It. Conduire, mener en un lieu éloigné. *Ducere, perducere.* Au fig. on dit, qu'un Prince a *porté* bien loin ſes armes, ſes conquêtes, la gloire de ſon nom.

It. Allonger un coup, frapper. *Extento corpore ictu adverſarium petere.* On dit auſſi qu'une choſe *porte* coup, lorſqu'elle fait quelque effet conſidérable, ou dont on tire quelque conſéquence.

PORTER, ſe dit auſſi des armes à feu, ou autres inſtrumens qui tirent, qui chaſſent avec violence quelque trait, quelque balle. *Emittere, explodere.*

Avec le pron. perſ. il ſe dit auſſi à l'égard de la conſtitution du corps. *Valere bene, vel male.* On dit auſſi activement, Depuis cet accident il n'a plus *porté* de ſanté. On dit ironiquement: Voilà un homme qui ſe *porte* bien; p. d. qu'il a trop bu, qu'il eſt ivre.

PORTER, ſe dit à l'égard de la génération & production. *Pregnare.*

On dit auſſi qu'un bon arbre *porte* de bon fruit. *Bona arbor bonos fructus facit.* Qu'une bonne terre *porte* tous les ans.

PORTER, ſign. encore, Contenir, comprendre. *Continere.* Un contrat qui *porte* des choſes uſuraires ou contre les bonnes mœurs, eſt nul de plein droit. On dit auſſi d'un bel eſprit, que tout ce qu'il dit *porte* ſentence. Une andouille *porte* ſa fauſſe.

Il ſe dit encore en parlant de la meſure d'une quantité étendue en longueur.

Il ſe dit auſſi en matière de jeux & de divertiſſemens. On dit au piquet, quand on a écarté, qu'on *porte* en pic, en tréfle, qu'on *porte* tant de points. On dit à la paume, qu'une balle n'a pas *porté*, quand le ſervice n'a pas été ſur les deux toits. On dit à la boule, qu'on *porte* les deux, quand un ſeul joue contre deux autres.

On dit que du vin *porte* bien l'eau, p. d. qu'encore qu'on y mette de l'eau, on ne laiſſe pas de ſentir la force du vin.

PORTER, en t. de Mar. ſign. Suivre une route, un rhumb de vent. *Navigare verſùs rhumbum.*

Il ſe dit auſſi en parlant de la charge du vaiſſeau. *Geſtare.*

En t. de Man. Pouſſer un cheval, le faire marcher en avant d'un côté & d'autre, d'un talon ſur l'autre. *Equum agere.*

On dit auſſi, qu'un cheval *porte* beau, lorſqu'il a une belle encolure, haute, tournée en arc à la façon des cygnes, & qu'il *porte* bas, quand il a l'encolure molle, mal tournée, & qu'il baiſſe la tête. Et on dit qu'il *porte* au vent, quand il léve le nez auſſi haut que les oreilles. On le dit fig. des perſonnes qui lévent trop la tête en marchant.

PORTER, ſign. encore Renverſer. Du premier coup il le *porta* par terre.

On dit: cet homme-là *porte* bien ſon vin, p. d. Il boit beaucoup ſans s'enivrer.

PORTER, ſign. auſſi Frapper. Il a été aſſez malheureux pour *porter* la main ſur ſon propre pere.

En t. de Blaſ. il ſign. Avoir dans ſes armes. *Præferre, gerere, uti.* Le Roi *porte* d'azur à trois fleurs de lis d'or.

On le dit auſſi des marques de dignité, ou qui caractériſent & font connoître la perſonne. On peint Hercule *portant* ſa maſſue.

Il ſe dit fig. en choſes morales. Le vice *porte* envie à la vertu. *Invidere.* Être *porté* par un eſprit de vengeance, *animo vindictæ dedi.* Un mari & une femme ſe doivent *porter* beaucoup d'amitié. Il ne le *portera* pas loin, il en ſera bientôt puni. On dit auſſi qu'un homme *porte* bonheur, malheur, qu'il *porte* guignon.

On dit auſſi, *Porter* parole à quelqu'un; p. d. lui faire des offres, des propoſitions. *Promittere, obſtringere, fidem dare.* On lui a *porté* une parole d'honneur; p. d. On l'a appellé en un combat ſingulier. On dit auſſi que le Chef d'une députation *porte* la parole pour ſon Corps. *Porter* témoignage; p. d. Dépoſer en juſtice, ou certifier quelque choſe.

PORTER, ſign. encore, Protéger, favoriſer. *Protegere, favere.* On ne fait point fortune à la Cour, ſi on n'eſt *porté* par quelque Patron. Un ami doit *porter* les intérêts de ſon ami, envers & contre tous. On dit auſſi des flateurs qu'ils *portent* leurs Héros juſqu'au ciel; p. d. qu'ils les louent exceſſivement.

It. Pâtir, endurer. Nous *portons* tous la peine du péché d'Adam. *Pati, ſuſtinere.* On dit auſſi, La ſaiſon le *porte* ainſi; p. d. le veut, le permet de la ſorte.

PORTER, avec le pron. perſ. Être diſpoſé à faire quelque choſe, ſoit par ſa propre inclination, ſoit par l'inſtigation d'autrui. *Bene vel male ſe gerere.* Cet enfant eſt de bon naturel; il ſe *porte* au bien, il ſe *porte* avec chaleur à l'étude.

En t. de Prat. Se *porter* partie contre quelqu'un, ſign. ſe rendre partie contre quelqu'un, intervenir contre lui dans un procès. Se *porter* pour héritier, c. à d. prendre la qualité d'héritier, ſe déclarer héritier.

On dit: J'en *porterai* mes plaintes à la Juſtice, au Conſeil, au Roi, &c. p. d. Je m'en plaindrai, je demanderai juſtice ou jugement.

PORTER, ſe dit encore des maladies qui n'obligent pas à garder le lit. J'ai *porté* de bout pendant ſix mois la fiévre quarte.

Cette femme *porte* la culote, elle *porte* le haut de chauſſes, c. à d. elle eſt la maîtreſſe.

PORTER, ſe dit encore du temps qu'une horloge marche & chemine depuis qu'elle eſt montée, juſqu'à ce qu'il la faille remonter. Ma montre *porte* treute-deux heures.

Prov. Argent comptant *porte* médecine. Autant vaut traîner que *porter* : c. à d. On ne gagneta pas plus d'une façon que d'autre. On dit d'un méchant Orateur, qu'on le *porte* ſur les épaules ; p. d. qu'on a pitié de lui, qu'on le plaint. On dit auſſi que chacun porte ſa croix en ce monde ; p. d. que chacun a ſon affliction. On dit auſſi, qu'un homme montre tout ce qu'il *porte* ; p. d. honnêtement qu'il découvre ce qu'il devroit le plus cacher. On dit auſſi ironiq. Il eſt fort, il *portera* les coups. Vous n'en *porterez* pas le péché en terre ; p. d. qu'on ne demeurera pas impuni. *Non impune abibis.* Qui ne peut *porter* traîne ; p. d. qu'on fait ce qu'on peut.

PORTÉ, ée, part. paſſ. *Geſtatus, latus, vectus.*

On dit quelquefois à un ami, Demeurez à dîner avec moi, puiſque vous voila tout *porté. Cùm hic ſis.*

PORTEREAU, ſ. m. Conſtruction de bois qu'on fait ſur les petites riviéres pour retenir l'eau, & la rendre plus haute, afin d'en faciliter la navigation.

PORTERIE, ſ. f. Lieu où ſe tient le Portier. Ce mot eſt d'un grand uſage dans les Communautés. *Cella oſtiaria, vel oſtiarium.*

PORTESMOUTH. Voy. PORTSMOUTH.

PORTEUR, EUSE, adj. & ſ. Celui ou celle dont le métier ordinaire eſt de porter quelque fardeau. *Bajulus, vector.*

Porteur de chaiſe, ou ſimplement, *porteur.* Un de ces hommes qui portent les gens dans une chaiſe par les rues.

Il ſe dit auſſi de celui qui a en main quelque titre, quelque piéce. Une lettre de change ou billet payable au *Porteur*, c. à d. à celui qui l'a en main. On appelle le Sergent-*porteur*, celui qui eſt chargé de la contrainte, qui ſigne l'exploit d'exécution ou d'empriſonnement.

On appelle auſſi un cheval *porteur*, celui ſur lequel monte le Poſtillon, quand un équipage eſt attelé de pluſieurs chevaux. *Equus vector.*

On appelle, *Porteur* de bonnes nouvelles ou de mauvaiſes nouvelles, celui qui annonce une bonne nouvelle ou une mauvaiſe nouvelle.

PORTEUR de procuration : c'eſt celui en faveur duquel une procuration eſt paſſée.

On dit par raillerie, en recevant une longue lettre, Le *porteur* dira le reſte.

PORTGLAIVES, ou freres *porte-glaives*, ſ. m. pl. Ordre Militaire de Livonie, qui fut établi en 1203. par Albert, Moine de Brême, & l'Ordre de Cîteaux, & Évêque de Riga.

PORTEUR EN AVANT. T. de Pal. Avocat qui propoſe, & parle le premier à l'Auditoire.

PORTIER, ſ. m. Celui qui eſt commis pour garder la porte d'une Maiſon, d'un Collége, d'un Couvent, ou d'un Hôtel où l'on joue la Comédie. *Oſtiarius, janitor, janua cuſtos.*

PORTIER. Le premier & le moindre des quatre Ordres mineurs, dont les trois autres ſont Acolythe, Exoreiſte & Lecteur. *Oſtiarius.*

PORTIÉRE, ſ. f. C'eſt dans les Monaſtères de filles, la Religieuſe qui a le ſoin de la porte, & qui eſt auſſi appellée la Sœur *portiére*, ou la Mere *portiére.* Dans ces phraſes, *portiére* eſt pris adjectivement.

PORTIÉRE, ſe dit auſſi d'une garniture de porte, d'un grand rideau qu'on met en dehors, pour empêcher l'entrée du vent. On appelle auſſi la portiére d'un coche, d'un carroſſe, le lieu par où l'on y monte, ou par où l'on en deſcend. *Rhedaria fores.* On appelle burleſquement une charrette, un carroſſe à trente-ſix *portiéres.*

PORTIÉRES. Morceaux ou vanteaux de bois, qui ſe placent dans l'embraſure d'une batterie, & qui ſe ferment quand la piéce a tiré, afin d'ôter viſiére à l'ennemi.

PORTIÉRA, adj. f. Se dit des brebis qui ſont en âge de porter. *Ovis fœtui apta.* On appelle auſſi *lices portiéres*, des chiennes qu'on fait couvrir pour avoir de leur race. *Catulorum fœtura.*

On appelle auſſi *portiéres*, les cornes de la matrice en la plûpart des animaux.

PORTION, ſ. f. Chaque lot, ou partie d'une choſe partagée ou diviſée. *Partitio, diviſio.*

On dit auſſi, Voilà une *portion* de maiſon à loüer ; p. d. une partie d'une maiſon, un appartement. *Pars, portio.*

PORTION, ſe dit auſſi dans les Couvens, & dans les petites penſions, de ce qu'on donne à chacun pour ſon repas. *Portio, portiuncula.*

Il ſe dit auſſi en matiére bénéficiale de chaque partie d'une Cure diviſée. *Portiones diviſa.*

Il ſe dit auſſi en Géom. de chaque partie de la diviſion des lignes ou des corps, & ſur-tout des ſphéres. Un ſegment, un ſecteur, ſont des *portions* de cercles ou de globes.

PORTION-CONGRUE, eſt une certaine penſion que le Curé Primitif ou le gros Décimateur doit à un Vicaire perpétuel, ou à un Curé qui deſſert une Cure. *Penſio congrua.* Au Parlement on taxe cette penſion à 300. livres.

PORTIONAIRE, ſ. m. On a donné ce nom en Toſcane aux Bénéficiers qui étoient obligés d'officier avec les Chanoines, parce qu'ils avoient une portion de la menſe capitulaire. *Portionarius.*

PORTIONCULE, ſ. f. Nom de lieu. *Portiuncula.* Ce mot ſign. proprement petite portion, c'eſt un diminutif ; mais il ne ſe dit point au propre. Il ne ſe dit que de la premiére Maiſon de l'Ordre de S. François, fondée par ce Saint lui-même, près d'Aſſiſe, dans le Duché de Spolére en Italie.

PORTIQUE, ſ. m. Eſpéce de gallerie baſſe où l'on ſe promène, entre des colonnes ou arcades. *Porticus, xyſtus.*

Il ſe dit quelquefois des ſimples arcades, ſans qu'il y ait ni colonnes, ni promenoirs. *Fornix, arcus.*

Quand on dit abſolument le *Portique*, on entend l'École de Zénon, la doctrine des Stoïciens. *Doctrina Stoicorum.*

PORTIQUES d'arbres : c'eſt dans l'art du Jardinage certains *portiques* artificiels qu'on fait avec des arbres dont on aſſujettit les branches.

PORTIQUE. Eſpéce de jeu où l'on fait tourner une boule autour d'un *portique*, dans lequel elle entre par une des ouvertures, & s'arrete enſuite ſur un chiffre dont la valeur décide du gain ou de la perte.

PORTLAND, ſ. m. Bourg du Comté de Dorcheſtre en Angleterre. *Portlandia.*

PORTO, ſ. m. Ville du Patrimoine de Saint Pierre, en Italie. *Portus Romanus, Portus Auguſti.*

Digitized by Google

It. Petite ville du Domaine de Veniſe, en Italie. *Portus.* Elle eſt dans le Véronois.

PORTO D'ASCOLI. Bourg de l'État de l'Égliſe. *Aſculi portus. Portus Aſculanus.* Il eſt dans la Marche d'Ancône, aux confins de l'Abruſſe.

PORTO-BELO, ſ. m. Ville de la région de Terre-ferme, en l'Amér. merid. *Portus pulcher.* Elle eſt dans l'iſthme de Panama, ſur la mer du nord.

PORTO-BOTA, ſ. m. Village de la côte méridionale de l'île de Sardaigne. *Biotha, Bitia.*

PORTO-DELLE-CAGLIE. Village ſitué ſur le golfe de la Colachine, en Morée, au levant de la ville de Maina. *Coturnicum portus.*

PORTO-COSTANZA. Anciennement ville Épiſcopale de l'île de Cypre. *Salamis, Salamine, Conſtantia.* Maintenant village ſitué près de Famagouſte.

PORTO-ERCOLE, PORTO-HERCOLE. Bourg de la Toſcane. *Herculis portus.* Il eſt ſur la côte du petit État delli Preſidii.

PORTO-FAMINE. Voy. CIUDAD del Re Felipe.

PORTO-FARINE. Petite ville du Roy. de Tunis, en Barbarie. *Portofarina.*

PORTO-FERRATO. Petite ville, ſituée ſur la côte occidentale de l'île d'Elbe. *Portus Ferrarius*, anciennement *Argous portus.* Elle appartient au Grand Duc de Toſcane.

PORTO-FINO. Bourg & cap. de même nom, dans l'État de Gènes. *Delphini portus.*

PORTO-GABOZO. Voy. GOZO. Ile.

PORTO-GRUARO. Bourg du Frioul, dans l'État de Veniſe, en Italie. *Portus Gruarti*, anciennement *Portus Romantinus.*

PORTO-GUISCARDO. *Port-Guiſcard.* Bourg ſitué ſur la côte ſeptentrionale de l'île de Céphalonie. *Guiſcardi portus.*

PORTO-LONGONE. Forteresſe de la Toſcane. *Portus Longus, Portus Longonis.* Elle eſt ſituée ſur la côte ſeptentrionale de l'île d'Elbe.

PORTO-LUGODUNI. Voy. LIASTO.

PORTO-MALFETAN. Bourg de la Natolie, en Aſie. *Malfetanus Portus*, anciennement *Creſa, Creſſa.*

PORTO DI SANTA-MARIA. Voy. PORT DE SAINTE-MARIE.

PORTO-MORIZO. Bourg de l'État de Gènes. *Portus Mauritius.*

PORTO-FAVONE. Voy. FAVONE.

PORTO-NUOVO. Bourg ſitué ſur une pet. preſqu'île de la côte orientale de l'île de Corſe. *Portus Novus.*

PORTO, ou PORT-À-PORT. *Portus Cale, Portus Calenſis.* Ville de Portugal, de laquelle il a tiré ſon nom. Elle eſt dans la Province d'entre Douro & Minho, ſur le Douro.

PORTO-RICO. Voy. SAN-JUAN *de Porto-Rico.*

PORTO-SANTO. Petite île de l'Océan Atlantique. *Inſula Portûs-Sancti.* Elle eſt près de la côte ſeptentrionale de Madère.

PORTO-SEGURO. Petite ville ſituée ſur la côte du Bréſil. *Portus ſecurus.*

PORTO-VECCHIO. Bourg ſitué ſur un golfe qui eſt en la côte orientale de l'île de Corſe. *Portus-Vetus.*

PORTO-VENDRES. Port ſitué ſur la côte du Rouſſillon, près du fort Saint-Elme. *Portus Veneris.*

PORTO-VENERE. Petite ville ſituée dans l'État de Gènes, ſur une petite preſqu'île, formée par la mer de Gènes & le golfe de Spezza. *Portus Veneris.*

PORTO-VIEIO, ſ. m. c. à d. Vieux port. C'eſt le nom d'un Port du Pérou, ſitué ſous la ligne. *Portus-Vetus.*

PORTOIR, ſ. m. Sorte de machine de bois qu'on tient à la main, & où l'on porte à manger aux Chartreux. *Portorium.*

PORTOIRE, ſ. m. Vaiſſeau de bois ovale, fait de douves & de cerceaux, pour porter la vendange ſur des chevaux, de la vigne au preſſoir.

PORTOR, ſ. m. Marbre noir, avec de grandes veines jaunes imitant l'or.

PORTRAIRE, v. a. Faire la repréſentation d'une perſonne avec le pinceau, la plume, le crayon, &c. *Imaginem, vel quidpiam aliud delineare, adumbrare.* Ce mot vieillit, & ne ſe dit qu'à l'infinitif.

PORTRAIT, ſ. m. Repréſentation d'une perſonne telle qu'elle eſt au naturel. *Imago, icon, effigies.*

Il ſe dit auſſi de l'ouvrage d'un Peintre, qui par art trace au naturel la figure, l'image & la repréſentation d'une perſonne. *Delineatio, adumbratio viva & naturalis.*

On le dit auſſi de ce qui eſt en brouze, gravure ou ſculpture, mais plus improprement. Effigies.

On dit auſſi d'une perſonne qui reſſemble bien à un autre, que c'eſt ſon vrai portrait. *Similitudo.*

PORTRAIT CHARGÉ, c'eſt un portrait burleſque, ou ſatyrique, que fait un Peintre pour ſe divertir, ou par malice, en conſervant quelques traits d'une perſonne, qu'il fait pourtant paroître difforme, ou monſtrueuſe. *Pictura jocularis & ridicula.*

PORTRAIT. Ce mot au figuré, ſa dit quelquefois pour, Repréſentation, figure. *Repreſentatio, figura.*

Il ſe dit auſſi de la deſcription qui ſe fait par le diſcours ou par écrit, d'une perſonne, dont on repréſente ſi bien les traits & le caractère, qu'on la peut aiſément reconnoître. *Mores, ingenium, indolem verbis exprimere, vel ſcribere.*

PORTRAIT. Les Maîtres Paveurs appellent ainſi un des marteaux dont ils ſe ſervent pour fendre & tailler le pavé de grès, particuliérement celui qu'on nomme du petit échantillon.

Ce mot vient de *portraire ;* & *portraire*, de *protrahere.*

PORTRAITURE, ſ. f. Ce mot pour *portrait* n'eſt plus en uſage ; mais il ſe dit dans le ſens qui ſuit : Voilà un livre de *portraiture*, de l'art de peindre. *Diagraphicus liber.*

PORTSMOUTH, PORTESMOUTH, ſ. m. Petite ville avec titre de Comté. *Portûs Oſtium*, anciennement *Portus Magnus.* Elle eſt dans la petite île de Portſey, qui eſt ſur la côte du Comté de Hant en Angleterre.

PORTUGAISE, ou PORTUGALOISE, ſ. f. C'étoit une groſſe piéce d'or frappée en Portugal, du poids d'une once trois deniers, au titre de 23. carats trois quarts. Elle a eu cours en France bien avant ſous le regne de Louis XIII.

PORTUGAL, ſ. m. Nom propre de Royaume. *Luſitania, Portugallia.* Le *Portugal*, ſous lequel on comprend le petit Royaume d'Algarve, renferme une grande partie de l'ancienne Luſitanie ou Eſpagne Luſitanique, & une partie du pays des Callaïques Braccariens ; & il a pris ſon nom moderne de la ville de Porto. Il eſt entre le 37°. & le 42°. degré de latitude, & entre le 9°. & le 13°. de longitude. Ses bornes ſont l'Océan Atlantique au couchant, & au midi l'Andalouſie ; l'Eſtramadure d'Eſpagne & le Royaume de Léon au levant, & la Galica au nord. Les dépendances du Royaume

de *Portugal* ſont fort conſidérables; il poſſéde dans l'Océan Atlantique les iſles Açores, Madere, Porto-Santo, & celles du Cap Verd; dans la mer d'Ethiopie, celle de Saint Thomas, & quelques voiſines; ſur les côtes du Congo, Loanda S. Paolo; ſur celles du Zanguébar, Melinde, Monbaze, Quiloa, Mozambique; Sofala ſur celles des Caffres. Sur les côtes des Indes, il poſſede Diu, Damman, Chaul & Goa, places tres-importantes. Enfin, il tient dans l'Amérique toutes les côtes du Bréſil. Le Royaume de *Portugal* eſt héréditaire, les fils naturels même y peuvent ſuccéder. Après la perte de Dom Sébaſtien, Roi de *Portugal*, & la mort du Cardinal Henri ſon oncle, arrivée l'an 1580. Philippe II. s'empara du Royaume de *Portugal*, & ſes ſucceſſeurs l'ont poſſédé juſqu'en l'an 1640. que les Portugais ayant élu pour leur Roi le Duc de Bragance, ſecouérent le joug des Eſpagnols.

Il y a une Congrégation de Bénédictins qu'on nomme la Congrégation de *Portugal*. *Luſitana Benedictinorum Congregatio.* C'eſt une réforme qui commença dans le Monaſtere de Ste. Thyrſe.

PORTUGALOISE. Voy. PORTUGAISE.

PORTUGALETTE, ou PORTOGALETTE, ſ. m. Bourg de la Biſcaye, en Eſpagne. *Portugaletta.*

PORTULAN, ſ. m. Livre qui traite la deſcription de chaque Port de mer, de ſa continence, du fond qui s'y trouve, des marées, de la maniére d'y entrer, des dangers, des reconnoiſſances, &c.

PORTUMNALES, ſ. f. pl. Fête qui ſe célébroit chez les anciens Romains a l'honneur de Portumne. *Portumnalia.*

PORTUMNE, ſ. m. Dieu qui préſidoit aux Ports chez les Romains. *Portumnus.* On l'appelloit auſſi *Portunus* & *Portunnus.* Les Grecs le nommoient *Palemon.* C'étoit un Dieu marin.

PORTUNALES. Voy. PORTUMNALES.

PORUS, ſ. m. Dieu des anciens Grecs. *Porus.* Il préſidoit aux richeſſes & a l'abondance.

P O S.

POSADE, ou PESADE. T. de Man. C'eſt le mouvement du cheval lorſqu'il léve les pieds de devant, en ſe tenant ferme ſur ceux de derriére. On le dit auſſi de ſon arrêt, quand il termine ſon galop. *Siſtentis equi ſaltus in ſublime.*

POSAGE, ſ. m. Le travail & la dépenſe qu'il faut faire pour poſer de certaines choſes peſantes.

POSE, ſ. f. T. d'Atehit. Le travail qu'il y a à poſer une pierre.

Grande *poſe.* Ce ſont, dans une ville de guerre, les ſentinelles d'augmentation, que les Caporaux doivent aller poſer dès que la retraite eſt battue, pour la nuit, dans les poſtes qui leur auront été marqués.

POSÉGA, ſ. f. Ville cap. du Comté de Poſéga, dans l'Eſclavonie, en Hongrie, & ſituée ſur la riviére d'Oriava, a dix lieues de Guadiska, vers le levant. *Poſega.*

POSÉIDON, ſ. m. Surnom donné à Neptune, qui ſign. *briſe-vaiſſeaux*, à cauſe des tempêtes qui briſent les vaiſſeaux. *Neptunus.* On célébroit en ſon honneur des fêtes qui s'appelloient *Poſſidonies.*

POSÉMENT, adv. Doucement, ſans précipitation. *Lentè, diſtinctè, graviter.*

POSER, v. a. Mettre quelque choſe en certaine ſituation. *Ponere, exponere, collocare.* C'eſt à celui qui préſide à l'Académie des Peintres, de *poſer* le modéle, de lui donner une poſture, une diſpoſition convenable. Les Maçons diſent *poſer*, verbe abſolu. On a commencé a *poſer* dans ce bâtiment, c. à d. à mettre les pierres en place: ils diſent de même *dépoſer*, c. a d. ôter ces pierres de leur place. *Poſer* a ſec, c'eſt *poſer* ſans mortier. *Poſer* à crû, c'eſt poſer ſans fondation. Les étaies *poſent* à crû.

POSER ſig u. auſſi ſimpl. Mettre à terre. *Deponere.*

Il eſt auſſi n. & ſign. Porter ſur quelque choſe. *Inſidere, innixi.*

It. Placer, poſter, & en ce ſens il eſt a. *Caſtra ponere, caſtra metari.* On dit auſſi qu'un homme eſt poſé en ſentinelle, lorſqu'on le laiſſe debout.

POSER, en t. d'Arithm. ſe dit des chiffres qu'on met au-deſſous des nombres ajoutés. *Collocare.*

It. Aſſurer, faire quelque allégation, tenir pour certain. *Aſſeverare, pro certo ponere.*

Il ſe dit neutralement en t. de Billard, en parlant d'une bille qui a ceſſé de rouler. *Quieſcere.*

Il ſe dit auſſi dubitativement & en fait de ſuppoſitions. *Poſons* le cas que cela ſoit. *Hoc poſito. Poſez* cela; p. d. cela ſuppoſé.

On dit en Juriſpr. *Poſer* l'eſpéce d'une loi; p. d. en faire voir le cas, l'occaſion. *Speciem legis ponere.*

POSER une forme. T. d'Imprim. C'eſt la même choſe que la dreſſer.

POSER une ſentinelle. C'eſt la mettre en faction.

POSÉ, ÉE, part. paſſ. *Poſitus, ſtabi itus.* Cela *poſé*, il s'enſuit, p. d. cela étant accordé, étant ſuppoſé, il s'enſuit. Et, *Poſé* que cela fût, *poſé* le cas que cela fût, que feriez-vous? p. d. Si cela étoit, que feriez-vous?

On dit auſſi, Un homme *poſé*, un eſprit *poſé*, de celui qui eſt ſage & prudent, qui ne dit, ni ne fait rien avec précipitation. *Placatus, tranquillus, quietus.*

POSÉ, en t. de Blaſ. ſe dit du lion arrêté ſur les quatre pieds. *Pedibus inſiſtens.*

POSEUR, ſ. m. Maçon qui poſe & arrête les pierres ſur le tas. *Structor, conſtructor.*

POSIDÉON, ſ. m. Nom propre d'un mois des Athéniens. *Poſidæon.* C'étoit le ſixiéme. Il répondoit au mois de Novembre.

POSIDON. Voy. POSEIDON.

POSILIPO, ſ. m. *Monte Poſilipo.* Montagne de la terre de Labour, entre Naples & Pouzzol. *Pauſilipum.*

POSINNE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Poſinnius.*

POSITIF, IVE, adj. Qui eſt certain & effectif, qu'on met en fait, comme choſe conſtante & aſſurée. *Poſitivus, effectivus, certus, conſtans.*

Il ſe dit quelquefois par oppoſition à Arbitraire. Il y a dans les ouvrages d'eſprit des beautés qui dépendent plus du gout que de quelque choſe de poſitif.

Il eſt auſſi oppoſé à Négatif. Dans les Commandemens de Dieu, il y en a de *poſitifs* & de négatifs. *Poſitiva, negativa.*

On dit qu'une choſe eſt de droit *poſitif*, *juris poſitivi*; p. d. qu'elle eſt fondée ſur une loi qui dépend abſolument de l'autorité de celui qui la donne; auquel ſens *poſitif* eſt oppoſé a *naturel.* Il y a le droit poſitif divin, & le droit *poſitif* humain.

Théologie *poſitive.* C'eſt celle qui conſiſte dans la ſimple intelligence, ou dans la ſimple expoſition des dogmes de la Foi, tels qu'ils ſont contenus dans l'Ecriture-ſainte, ou expliqués par les Peres & par les Conciles. *Theologia poſitiva.* Il s'emploie plus ordinairem. ſubſt. Il eſt ſçavant dans la *Poſitive.* *Callet Theologiam poſitivam.*

OSITIF, ſ. m. C'eſt le petit buffet des orgues d'Égliſe, qui eſt d'ordinaire derriére ou aux pieds de l'Organiſte, qui joue avec le même vent & les mêmes ſoufflets, & qui a un pareil nombre de jeux, mais plus petits & proportionnés à ceux du grand corps. *Organum pneumaticum minus, ſuppoſitum majori.*

POSITIF, ſ. m. T. de Gram. C'eſt l'adjectif dans ſa ſimple ſignification, ſans aucune comparaiſon. *Adjectivum poſitum. Beau* eſt le *poſitif*, & *plus beau* eſt le comparatif.

POSITION, ſ. f. Théſe ou propoſition qu'on ſoûtient dans les Ecoles. *Poſitio, theſis.* En ce ſens il n'eſt guére en uſage que dans le dogmatique.

En t. d'Arithmét. & d'Algébre, il ſign. ſuppoſition. *Suppoſitio.* Une régle de fauſſe *poſition* ſimple ou double ſe fait quand on calcule ſur des nombres faux, & qu'on ſuppoſe à ſa fantaiſie, & que par les différences qui s'y rencontrent on trouve le vrai nombre & inconnu qu'on cherchoit.

POSITION, en Aſtron. ſign. Situation, diſpoſition. *Situs, poſitus, diſpoſitio.* L'élévation du pole dépend de la *poſition* différente de la ſphére. On appelle les cercles de *poſition*, ſix grands cercles qui paſſent par l'interſection du méridien & de l'horiſon, & qui diviſent l'équateur en douze parties égales.

POSITION, en t. d'Archit. eſt la ſeconde partie du devis des bâtimens, qui contient le plan du logis en général, & en particulier de chacune de ſes piéces. *Situs.*

On dit, en parlant de Verſification Greeque ou Latine, qu'une ſyllabe eſt longue par *poſition*, lorſqu'elle eſt longue, parce que la derniére lettre de cette ſyllabe eſt une conſonne, & que la premiére lettre du mot ſuivant eſt auſſi une conſonne, au lieu qu'elle ſeroit bréve ſi cette premiére lettre étoit une voyelle.

POSITION, en t. de Danſe, ſe dit de la maniére de poſer ſes pieds l'un à l'égard de l'autre. *Poſitura corporis & membrorum compoſitio, diſpoſitio in choreâ.*

POSITIVE, ſ. f. Voy. plus haut au mot POSITIF.

POSITIVEMENT, adv. D'une maniére poſitive. *Præciſè, poſitivè.*

POSNAN, ſ. m. POSNANIE, ſ. f. Le ſecond ſeul eſt en uſage dans notre langue. Ville de Pologne. *Poſnania.* Elle eſt ſur la Warte, à douze lieues de Gnêne, vers le couchant; & elle eſt cap. d'un Palatinat qui porte ſon nom.

POSON. Voy. PRESBOURG.

POSPOLITE, ſ. f. C'eſt l'Armée de Pologne, compoſée de la Nobleſſe du pays. *Poſpolita. Nobilium Polonorum exercitus.* C'eſt cette Nobleſſe à cheval, qu'on appelle *Poſpolite Ruſſienne*, qui ne vent pas dire *Poſpolite de Ruſſie*; mais Poſpolite marchante. Le mot Polonnois *Ruſchenie*, ſignifiant *un mouvement.*

POSSÉDER, v. a. Joüir d'une choſe, en diſpoſer, en être maître, l'avoir actuellement en ſa puiſſance, ſoit avec droit légitime, ſoit ſans aucun droit. *Potiri, frui, poſſidere, obtinere.*

En Juriſpr. on *poſſéde* à pluſieurs titres. En propriété lorſqu'on a la diſpoſition abſolue d'une choſe, qu'on la peut vendre, engager, &c. *Plena diſpoſitio.* On *poſſéde* par uſufruit à titre précaire, quand on n'a que la jouiſſance des fruits, comme celle d'un douaire, d'un Bénéfice. *Uſufructuaria poſſeſſio. Poſſéder* en fief, à titre de foi & hommage. *Feodalis poſſeſſio.* En roture, à titre de cens; en main-morte avec ſervitude, par indivis, en commun; par engagement, à faculté de rachat. *Poſſéder* au nom d'autrui, c. a d. à ferme, à louage.

POSSÉDER, ſe dit auſſi de la jouiſſance des choſes ſpirituelles. *Poſſidere.* Les gens de bien *poſſéderont* le Ciel pour récompenſe. Vous *poſſédez* tous les beaux talens que la nature peut donner aux hommes.

Il ſe dit de même ſig. en choſes ſpirituelles & morales, & ſign. Gouverner, *regere*, dominer, *moderari*, remplir, *occupare.* Le favori *poſſéde* l'eſprit du Prince; il le gouverne abſolument. L'amour me *poſſéde*; je gémis ſous ſon empire. La colère, la fureur, la rage, l'amour, l'avarice le *poſſédent*; c. à d. il eſt maîtriſé & entraîné par ces paſſions.

SE POSSEDER, avec le pron. perſ. c'eſt voir bien ce qu'on fait; en ſorte que rien n'échappe ſans qu'on s'en apperçoive, & qu'on ſoit maître de tous ſes mouvemens. C'eſt être de ſang-froid dans l'action; ne ſe point laiſſer émouvoir ni troubler. *Continere ſe.*

POSSÉDER, ſign. auſſi, Sçavoir bien, avoir bien étudié quelque choſe. *Callere.*

On dit auſſi, Faiſons cette affaire, tandis que je vous *poſſéde*, p. d. tandis que vous êtes chez moi, que je jouis de votre loiſir. *Dum te utor.*

On dit auſſi, qu'un homme eſt *poſſédé* du démon, du malin eſprit, ou lorſque le diable eſt entré dans ſon corps, & le tourmente effectivement, ou lorſqu'il ſe porte à entreprendre quelque grande méchanceté. *Energumenus, à malo dæmone poſſeſſus.*

POSSÉDÉ, ÉE, part. paſſ. *Obſeſſus, poſſeſſus.*

POSSÉDÉ, ÉE, eſt auſſi ſubſt. Il ſe dit de ceux qui ſont tourmentés du démon, du corps deſquels le malin eſprit s'eſt emparé. *Ab infeſto dæmone infeſſus.*

POSSESSEUR, ſ. m. Celui qui joüit effectivement de quelques domaines ou meubles. *Poſſeſſor, Dominus.*

C'eſt auſſi le nom que les Alchymiſtes donnent par excellence à ceux qu'ils prétendent avoir trouvé la Pierre Philoſophale.

POSSESSIF, adj. m. T. de Gram. qui ſe dit des pronoms dénotans la jouiſſance de quelque choſe, ſoit en particulier, ſoit en commun. *Pronomina poſſeſſiva. Mon, ton, ſon, le mien, le tien, le ſien, le nôtre, le vôtre, le leur*, ſont des pronoms *poſſeſſifs.*

POSSESSION, ſ. f. Joüiſſance; action par laquelle on poſſéde de droit ou de fait. *Poſſeſſio, dominium.* La *poſſeſſion de fait* eſt la joüiſſance effective de la choſe. *Proprietas facti.* La *poſſeſſion de droit* eſt le titre qu'on a d'en joüir, quoiqu'elle ſoit quelquefois uſurpée par autrui, ou éloignée. *Poſſeſſio juris.*

Et. Acte fait avec quelques formalités, qui juſtifie qu'on s'eſt mis en joüiſſance de quelque bien. *Inveſtitura, ineundæ poſſeſſionis actus.* C'eſt un Prêtre qui met en *poſſeſſion* d'un Bénéfice, & un Notaire qui délivre l'acte de priſe de *poſſeſſion.*

Il ſe prend quelquefois pour le bien & les héritages mêmes. *Prædium.*

Il ſign. auſſi ſimplement, Garde, dépôt. *Depoſitum, cuſtodia.* On a laiſſé tous les meubles de cet inventaire en la garde & *poſſeſſion* de la veuve,

Il ſe prend quelquefois pour le titre ou la preſcription qui donne droit de poſſéder la choſe. *Jus percipiendi fructus.* Une *poſſeſſion* triennale & paiſible d'un Bénéfice ſuffit pour la maintenir, pourvû qu'elle ſoit fondée ſur un titre coloré, & ſur la bonne foi. On dit au Pal. Baptiſer *poſſeſſion* contraire, quand deux perſonnes ſoûtiennent l'une contre l'autre qu'elles ſont en *poſſeſſion*.

Ce mot ſe dit dans un ſens plus particulier, de la plus tendre union que forme l'amour, des faveurs d'une Maîtreſſe. *Intima unio.*

Il ſe dit encore de la jouiſſance de l'eſprit ſenl. Tite-Live depuis pluſieurs ſiécles eſt en *poſſeſſion* de l'approbation du Public.

Il ſe dit auſſi de l'état d'un homme qui eſt poſſédé par le démon. La *poſſeſſion* diffère de l'obſeſſion en ce que dans la *poſſeſſion* le diable agit au-dedans, & que dans l'obſeſſion il agit au dehors.

On dit par une eſpéce de prov. Il eſt en *poſſeſſion* de dire, de faire tout ce qu'il veut; p. d. il en a l'habitude, ou il en a pris la liberté. *Uſus, facultas.*

POSSESSOIRE, adj. m. & f. T. de Prat. Qui regarde la jouiſſance ou la poſſeſſion. *Poſſeſſorium jus, poſſeſſionem ſpectans.* Complainte *poſſeſſoire.*

Il eſt auſſi ſ. m. & n'eſt guère en uſage que dans les matiéres où il s'agit de la poſſeſſion d'un bénéfice, ou de quelqu'autre bien.

POSSESSOIREMENT, adv. D'une maniére poſſeſſoire. *Poſſeſſoriè.*

POSSET, ſ. m. Eſpéce de liqueur en uſage en Angleterre. Elle ſe fait avec du lait mêlé avec de la biére ou du vin & de l'eau. *Poſſetum.*

POSSIBILITÉ, ſ. f. Diſpoſition des choſes à pouvoir être faites. *Poſſibilitas.*

POSSIBLE, adj. m. & f. & ſ. Qui peut arriver, qui eſt en pouvoir d'être fait. *Poſſibilis.* Tout eſt *poſſible* à Dieu, hormis ce qui implique contradiction. J'ai fait tout mon *poſſible* pour vous contenter.

POSSIBLE, eſt quelquefois adv. & ſign. Peut-être. *Forte, fortaſſe. Poſſibile* viendra-t-il un meilleur temps. Il eſt vieux.

POSSIDE, ou POSSIDIUS, ſ. m. Nom pr. d'hom. On retient plus communément le nom Latin en notre Langue.

POSSIDONIUS, ſ. m. Les Aſtronomes ont donné ce nom à l'une des taches de la Lune.

POSSON, ou POISSON, ſ. m. Sorte de petite meſure contenant la moitié d'un demi-ſetier. *Poſſon* de vin, *poſſon* de lait. *Quartarius ſextarii Gallici.* Ce mot venant de *potio*, on devroit toûjours dire *poſſon*; mais *poiſſon* de plus uſité.

POSTCOMMUNION, ſ. f. Oraiſon que le Prêtre dit à la Meſſe après la Communion. *Poſtcommunio.*

POSTDAM, POSTZTEIN, ſ. m. Bourg avec un palais de l'Électeur de Brandebourg. *Poſtenium.* Il eſt dans la moyenne Marche, ſur le Havel.

POSTDATE, ſ. f. Date falſifiée & poſtérieure à la vraie date d'un acte.

POSTDATER, v. a. Reculer une date.

POSTE, ſ. m. Lieu qu'on choiſit, où on ſe poſe, où on ſe plante, où on ſe campe.

On dit qu'un *poſte* eſt jaloux, p. d. qu'un *poſte* eſt fort expoſé, & que des troupes peuvent y être facilement enlevées.

Ce mot vient de *poſitus*, ou par abrégé *poſtus.*

POSTE, ſe dit auſſi des charges, des emplois, des places qu'on occupe dans l'adminiſtration des affaires civiles. *Dignitas, Magiſtratus.*

POSTE, ſ. f. Lieu choiſi ſur les grands chemins de diſtance en diſtance, où les couriers trouvent des chevaux tout prêts pour courir & faire diligence. *Equorum veredorum ſtatio.*

POSTE, ſe dit auſſi de l'eſpace qui eſt entre les deux maiſons de *poſte. Diſtantia, ſpatium.* Chaque *poſte* eſt d'une lieue & demie, ou de deux lieues.

Il ſe dit de la courſe & de la diligence que fait le Courier, du Courier même, & des paquets qui viennent par cette voie. On a envoyé des Couriers en *poſte*, en diligence porter cette nouvelle. *Curſus, decurſus.* Voila la *poſte* qui paſſe, p. d. le Courier ordinaire.

On prend auſſi des bateaux de *poſte* pour faire diligence. *Citati dromones.*

On dit en ce ſens qu'un mauvais Médecin envoie les gens en *poſte* en l'autre monde; p. d. qu'il les fait bientôt mourir. *Medicus curſim ad tumulum ægros adigit.* Dormir en *poſte*, p. d. prendre peu de ſommeil.

POSTE, en terme de mer, ſe dit d'un vaiſſeau qu'on appelle *tortue.* Voy. TORTUE.

POSTE, ſe dit auſſi dans les Académies de jeu, où il y a des gens qui prêtent à *poſte*, c. à d. qui prennent tant d'intérêt de l'argent qu'ils prêtent aux joueurs, dont ils ſe rembourſent lorſqu'ils leur voient arriver quelque coup favorable. *Mutuo dant ad metam.*

POSTES, ſe dit auſſi des petites balles de plomb dont on charge les armes à feu, qui ſont moindres que le calibre. *Plumbei globuli.*

POSTE, ſe dit auſſi des petits ornemens d'Architecture qui ſe font au plus haut des cornîches, & qui aboutiſſent en eſpéces de volutes.

À SA POSTE. Façon de parler qui n'a d'uſage que dans certaines phraſes, comme, Mettre des gens à ſa *poſte* en quelques endroits, p. d. y mettre des gens à ſa diſpoſition, des gens dont on puiſſe diſpoſer.

On appelle pop. Un petit *poſte*, un jeune garçon gai & éveillé, qui aime à courir, qui ne ſe peut tenir en place. *Puer feſtivus, hilaris.*

POSTER, v. a. Terme de guerre. Placer dans un lieu, dans un poſte. *Ponere, collocare, ſtatuere.*

Il ſign. généralement, Placer en quelque endroit. *Collocare.*

It. Mettre dans un emploi. *Conſtituere.*

POSTER, v. n. Courir, aller çà & là en diligence. *Huc illuc diſcurrere.*

POSTÉRES, ſ. m. pl. Du Lat. *poſteriora.* Le derriére. Montrer les *poſtéres.* S'enfuir, tourner le dos.

POSTÉRIEUR, RURE, adj. Qui eſt derriére, ou enſuite de quelque choſe. *Poſterior, poſticus, ſubſequens.*

POSTÉRIEUREMENT, adv. de temps. Après. *Poſtremo, poſteriùs.*

POSTÉRIORITÉ, ſ. f. Ce qui rend une choſe poſtérieure à une autre. *Poſterioritas.*

POSTÉRITÉ, ſ. f. Nom collectif qui ſe dit des peuples qui viendront après nous. *Poſteritas, poſteri.*

It. Suite de ceux qui deſcendent d'une même origine.

POSTFACE, ſ. f. Avertiſſement mis à la fin d'un livre. C'eſt un mot factice.

POSTHUME, adj. de t. g. T. de Pal. Qui eſt né après la mort de ſon pere. *Poſt patrem inhumatum natus.* Enfant *poſthume.* Pluſieurs écrivent *Poſtume*, du

Lat. *poſtumus*, pour *poſtimus*, dernier : comme oo a dit *optumus* pour *optimus*, *maxumus* pour *maximus*.

Il ſe dit fig. des livres d'un Auteur qu'on ne met en lumiére qu'aprés ſa mort. *Opera poſthuma.*

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement quand il s'agit d'enfans. C'eſt un *poſthume*. *Poſthumus.*

POSTICHE, adj. m. & f. Qui s'applique ſur quelque choſe, ſans qu'il y paroiſſe. Fait & ajoûté aprés coup. *Poſticus, inſertus, adſcititius, fucatus.* Cheveux *poſtiches*, deut *poſtiche*, manches *poſtiches.*

Grenadiers *poſtiches.* Ce ſont des ſoldats tirés des autres Compaguies, qu'on incorpore dans celle des Grenadiers, quand le nombre u'eu eſt pas aſſez grand pour le ſervice qu'on en exige.

Ou appelle encore *poſtiche*, ce qui ne couvieot point au lieu où il eſt placé.

POSTILLE, ſ. f. Vieux mot qui ſe diſoit autrefois de ce qu'on écrivoit à la marge, d'où eſt venu notre *apoſtille.* On ue douue le nom de *poſtilles* qu'aux commeutaires & explications qui ſont claires, aiſées & courtes. *Poſtilla, poſtillata.*

POSTILLON, ſ. m. Valet de poſte qui conduit les gens qui corent la poſte. *Antecurſor veredarius.* C'eſt auſſi le courier qui porte l'ordinaire.

It. Valet qui monte ſur le premier cheval d'un attelage, quand il y a ſix ou huit chevaux, ou qui méne une chaiſe de poſte. *Auriga, agaſo.*

On appelle poëtiq. & burleſq. les vents, les *Poſtillons* d'Éole. *Æoli præcurſores.*

POSTILLON, en t. de Mar. eſt uue petite patache eutretenue en un port pour aller à la déeouverte, & porter des nouvelles. *Lembus exploratorius.*

Les enfans donnent ce nom à une carte dans laquelle ils font paſſer la corde de leur cerf-volaut. Cette carte moute inſenſiblement juſqu'au cerf-volant, & ſi le temps ſe diſpoſe à la pluie, elle revient comme pour leur eo dire des nouvelles.

It. Ruban que l'on attache derriére le bounet des filles, lorſqu'elles ſe eoutenteut d'y mettre une aigrette ſans autre ornement.

POSTIQUERIE, ſ. f. Petite malice d'un jeuue garçon, d'un petit poſte. *Pueriles nequitiæ.*

POSTLIMINIE, ſ. f. Rétabliſſemeut au même état d'où l'ou avoit été tiré par violence ; reutrée dans des bieus qui avoient été enlevés par les ennemis. *Poſtliminium.* Ce mot eſt compoſé des mots *poſt* & *limen*, comme qui diroit *par-delà les limites.*

POSTPOSER, v. a. Mettre une choſe aprés uue autre, ne lui donuer pas la préféreuce. *Poſtponere, poſthabere.*

POSTPOSITION, ſ. f. T. de Méd. *Poſtpoſitio.* Lorſque le paroxyſme d'une fiévre intermittente revient plus tard qu'on ne l'attendoit ; cela s'appelle la *poſtpoſition* du paroxyſme : & lorſqu'il vient plûtôt, l'*anticipation.*

POSTS, ſ. m. pl. On uomme aiuſi eo Laoguedoc des bois débités de certaines forme & grandeur, & que l'on vend à la botte.

POSTSCENIUM. Voy. PARASCENIUM.

POSTSCRIT, ſ. m. Ce qu'ou ajoûte à une lettre ou à un mémoire, & qu'on a appris, ou dont ou s'eſt ſouvenu aprés la clôture ou concluſion. *Poſtſcriptum.* Oo le marque d'ordinaire pat ces deux lettres, *P. S.*

POST-SCRIPTUM, ſ. m. Mot purement Lat. Ce qu'ou ajoûte à ce qu'on a déja écrit. Voy. POSTSCRIT.

POSTULANT, ANTE, ſ. C'eſt en général celui qui demande avec inſtauce, qui inſiſte pour obtenir quelque choſe. Celui qui demande à entrer dans uu Couvent. *Candidatus.*

Il ſe dit auſſi des Procureurs & Avocats qui plaident dans les Juſtices iuférieures. *Cauſam agens, patronus.*

Dans quelques Chapittes, ſur-tout en Allemagne, lorſqu'il s'agit de choiſir uu Évêque, on appelle *Poſtulans* ceux qui nomment un ſujet dont l'élection ne peut être canouique, à cauſe de quelque défaut d'âge ou de naiſſance, ou parce qu'il eſt déja pourvu de quelqu'autre Évêché, ou Bénéfice incompatible.

POSTULAT, ſ. m. T. de Géom. Demaude que fait le Géométre, qu'on lui accorde une propoſition qui ne répugne en rien. *-atum.*

POSTULATEUR, ſ. m. Officier employé dans le procès de Canouiſation. C'eſt celui qu'uo État, qu'une Ville, qu'uu Ordre chargent de pourſuivre le procès.

POSTULATION, ſ. f. T. du Droit Eccléſiaſtique. *Poſtulatio, petitio.* C'eſt la nomination à une dignité de l'Égliſe, d'uoe perſonne qui ne peut être élûe ſelou les Canous, & pour laquelle oo ſupplie celui qui a droit de couſirmer l'éleétiou.

It. Plaidoirie.

POSTULER, v. act. Demauder à être admis dans des Couvens. *Poſtulare.*

It. Plaider en une petite Juſtice. *Poſtulare, cauſam agere.*

En matiére bénéficiale, il ſign. eneore plus particuliérement, Nommer une perſonne qui ne peut être élue canoniquement pour quelque défaut. *Nominare.*

POSTVORTE, POSTVERTE ou POSTVORSTE, ſ. f. T. de Mythol. Déeſſe qui prévoyoit l'avenir. *Poſtvorta.* C'étoit une des Carmeutes, & elle préſidoit aux accouchemens, dans leſquels l'enfant venoit au monde d'une maniére contraire à l'ordinaire, c. à d. par les pieds au lieu de veoir par la tête.

POSTURE, ſ. f. Aſſiette, diſpoſition des membres du corps ſitués l'un à l'égard de l'autre différemment. *Status, habitus, ſitus.* Les Maîtres en fait d'armes appellent *poſtures* ou *figures*, les différentes gardes ou diſpoſitions du corps, du bras, ou de l'épée, qu'ou pratique en tirant des armes.

En t. de Gravure & de Peinture, Attitude. On dit les *Poſtures* de Callot, les *poſtures* d'Arétin.

Il ſe dit fig. de l'état où eſt quelqu'un par rapport à ſa fortune.

P O T.

POT, ſ. m. Petit vaiſſeau portatif fait de diverſes matiéres, de figures différentes, & ſervant à divers uſages. *Poculum, vas.*

Il y a des *pots* ſans anſe, il y en a qui n'ont qu'une anſe, & il y en a qui en ont deux. On dit d'un homme difficile & poiutilleux que c'eſt un *pot* ſans anſe, qu'ou ne ſçait par où prendre.

Du Lat. *buttum*, ou de *bot*, creux en terre ou *foſſette*, ou enfiu de *potus* ou *poculum*, *à potu vel potione dictum.*

Il eſt quelquefois uſteuſile de ménage. Un *pot* à l'eau d'argeut. *Aquale.* Uu *pot* de chambre de fayeuce, *vas faventium* ; un *pot* à beurre de grais, *vas butyrarium* ; un *pot* au lait.

Il ſert quelquefois d'ornemens. Les *pots* de porcelaine ſiéent bien ſur une cheminée, ſur un buf-

ſet. *Vas porcellanum.* Des *pots* à bouquets.

Il ſert quelquefois à garder quelques liqueurs, ou autre choſe. Un *pot* de pommade. *Vas myromelinum.*

Il ſert principalement à cuire les viandes qu'on veut faire bouillir. *Olla focaria, vel cacabus.* Un pâté en *pot*, ou un *hoche-pot* : un ragoût fait de groſſes viandes hachées. *Minutal.*

POT, ſe dit auſſi en parlant de débauche. Les goinfres ſe plaiſent à être toûjours parmi les *pots* & les plats. *Delectantur guneones inter potandum.* En quelque endroit le *pot* ſert de meſure, & tient deux pintes de Paris. On l'appelle autrement la *quarte.*

POT-POURRI, eſt un amas confus de pluſieurs choſes. On le dit d'un ragoût compoſé de pluſieurs ingrédiens friands, qui n'a point de nom particulier. On l'appelle auſſi *hoche-pot, ſalmi, hachis & fricaſſée.*

On le dit auſſi de ces compoſitions que les femmes font de pluſieurs parfums mêlés dans un *pot* pour faire ſentir bon dans leur chambre. On dit au figuré d'un homme qui a beaucoup de lecture, qui ſçait beaucoup de bonnes choſes, mais confuſément, que c'eſt un *pot-pourri* de doctrine.

POT, ſign. quelquefois, Ménage. Ces deux freres vivent enſemble, ils ne font qu'un *pot*, qu'un ménage. *Menſa & foco perpetuo & familiariter aſſident.*

POT, en terme de Guerre, eſt une eſpéce de morion ou de ſalade que portent les gens de pied, qui ne couvre que le haut de la tête. *Galea.*

On appelle dans les verreries communes *pots-à-cueillir*, deux des ſix pots du fourneau à verre : c'eſt dans ces deux *pots* ſeulement où l'on prend avec la felle le verre liquide pour le ſouffler.

POT. C'eſt auſſi le nom que l'on donne à une des petites ſortes de papier, qui ſert aux faiſeurs de cartes à joüer, pour mettre du côté de la figure.

POT-À-FEU. Eſpéce de petite grenade qu'on jette à la main. *Granatum ignitum & miſſile.* Il y a auſſi des *pots-à-feu* dans les feux de joie, qui jettent de l'artifice.

POT À AIGRETTE. T. d'Artificier. C'eſt celui dont le milieu eſt occupé par un *jet de feu*, lequel en finiſſant fait partir pluſieurs artifices.

POT DE POMPE. C'eſt la même choſe que chopinette ; mais *pot* ſe dit plus ſur terre, & chopinette ſur mer.

POT DE VIN. Préſent qu'on donne à un vendeur, au-delà du prix de la vente de quelque choſe, ou à celui qui en eſt l'entremetteur. *Corollarium.*

On dit fig. d'un homme qui a la voix caſſée, qu'il parle comme un *pot* caſſé.

Ce n'eſt pas par-là que le *pot* s'enfuit, p. d. que ce n'eſt pas là le défaut qu'on peut reprendre dans quelqu'un, ou ce n'eſt pas par-là qu'une affaire peut manquer. On dit prov. On fait de bonne ſoupe dans un vieux *pot*, p. d. que les vieilles choſes ne laiſſent pas de ſervir. On dit qu'on n'en mettra pas plus grand *pot* au feu, p. d. qu'on ne fera aucune cérémonie, ou qu'il n'en coûtera pas davantage. Quand un foible plaide contre un puiſſant, on dit que c'eſt un *pot* de terre contre un pot de fer. *Vas ferreum contra fictile.* On dit d'un homme aſſidu à manger à la table d'autrui, qu'il eſt à *pot* & à rôt. On dit d'un ménage en déſordre, qu'on n'y trouve ni *pot* au feu, ni écuelles lavées. On dit auſſi qu'un homme fait bouillir le *pot*, quand il fait ſubſiſter le ménage d'autrui. On dit qu'il tourne autour du *pot*, quand il uſe de circonlocution pour parler de quelque choſe qu'il ne veut pas dire ouvertement. On dit qu'il va & vient comme pois en *pot* ; p. d. qu'il eſt inquiet, qu'il fait pluſieurs allées & venues. On dit qu'il a découvert le *pot* aux roſes, quand il a imprudemment découvert quelque choſe qu'on vouloit tenir ſecrète. On dit ironiquement, qu'on lui en garde dans quelque petit *pot* à part ; p. d. qu'il a une vaine prétention. Et pour ſe moquer d'une maiſon de campagne trop enjolivée, on dit que ce ſeroit une belle maiſon, s'il y avoit des *pots* à moineaux. On dit auſſi en menaçant quelqu'un, qu'il en paiera les *pots* caſſés. On dit, Faire le *pot* à deux anſes, quand on met les mains ſur les côtés, en ſe querellant comme font les femmes du peuple. On le dit auſſi d'un homme qui fait le fier : les Latins on dit même, *anſatus incedit.* On dit en joüant à Colin-Maillard, Gare le *pot* au nour, gare le *pot* à la graiſſe ; p. d. prenez garde de vous faire une boſſe. On dit auſſi au fig. Il a donné dans le *pot* au noir, p. d. Il a donné dans le piége. *Cave ab obice.*

En t. de Cout. Être en pain & en *pot.* Être hors de pain & de *pot.* Voy. PAIN.

LE POT étroit des Philoſophes. En termes d'Alchymie, c'eſt l'œuf philoſophal.

POTABLE, adj. m. & f. Qui ſe peut réduire en liqueur, en boiſſon, qu'on peut avaler. *Potabilis, ſorbilis.* Il n'a guère d'uſage qu'en cette phraſe, Or *potable.*

It. Qui eſt bon à boire ; ainſi l'on dit quelquefois, que du vin eſt ou n'eſt pas *potable.*

POTAGE, ſ. m. Jus de viandes cuites, dans lequel on fait tremper ou mitonner du pain taillé en menues tranches. *Jus, juſculum.* De *potagium*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité, pour ſignifier toute ſorte de boiſſon.

On dit prov. pour tout *potage*, c. à d. pour tout, rien de plus. *Pro omni peculio.*

POTAGER, ÈRE, adj. & ſ. Qui appartient au potage. *Ad panem jurulentum pertinens.* On appelle en un jardin le *potager*, l'endroit où on cultive les herbes *potageres. Hortus olitorius.* Dans la cuiſine on appelle le *potager*, une table de maçonnerie, & le lieu un peu élevé où on dreſſe les potages, où il y a pluſieurs petits fourneaux ſur leſquels on les fait mitonner. *Culinaria fornax.* On appelle grand *potager*, celui qui aime fort le potage. *Offa amator.*

POTAGER, ſ. m. Nom d'Officier de la cuiſine-bouche chez le Roi. *Juſculi coquus*, ou *confector.* C'eſt celui qui a ſoin des potages.

POTAMIDE, ſ. f. T. de Mythol. *Potamis.* Nom des Nymphes des fleuves ; de ποταμὸς, fleuve.

POTAMOGÉTON, ſ. m. Plante qui croît dans les marais & autres lieux aquatiques, d'où elle a pris ſon nom : du Grec ποταμὸς, fleuve, & de γείτων, voiſin. Elle eſt rafraîchiſſante & aſtringente.

POTASSE, ſ. f. Sorte de cendre gravelée qu'on apporte de Pologne, de Dantzic & de Moſcovie, & dont les Teinturiers ſe ſervent. *Cinis fœcinius.* On l'appelle autrement *vezaſſe.*

POTE, adj. f. C'eſt une épithéte qu'on donne à la main, quand elle eſt engourdie de froid, eſtropiée ou mal faite naturellement ; en ſorte qu'elle ne fait pas bien ſes fonctions, qu'elle eſt impotente. *Manus frigore ſtupida, vel naturaliter.*

POTE ou POTA, ſ. f. Déeſſe du breuvage chez les Romains.

It. Eſpéce de bouteille de terre, dont le cul eſt plat & ouvert en partie, en ſorte qu'on puiſſe mettre la main dedans, & dont le goulet eſt ſuffiſamment large pour que les moineaux puiſſent y venir faire leurs petits. On attache ces *potes* avec un crochet contre les murailles.

It. Certain pot de terre qui a une anſe qui l'embraſſe par-deſſus, & dont les femmes du commun ſe ſervent pour ſe chauffer, en mettant ce pot ſous leurs jupes, & poſant les pieds ſur les deux côtés de l'anſe.

PÔTÉ, ſ. f. Titre d'honneur accordé à une terre. Ce mot vient de *poteſtas* ou *potentia*, pouvoir, & ſign. un territoire qui comprend un certain nombre de bourgades & de familles, qui autrefois étoient de condition ſervile. On ne connoît guère en France que la *Pôté* de la Magdelaine de Vezelai, la *Pôté* d'Aſnois en Nivetnois & la *Pôté* de Sully ſur Loire.

POTEAU, ſ. m. Gros pieu de bois fiché en terre par un bout. *Palus, ſtipes.* De *poſtellum*, qui a ſignifié *poteau* & *earcan.*

En t. de Charpent. il ſe dit des piéces de bois qui ſont à plomb dans un pan de charpente, & qui poſent ſur des ſabliéres. *Orthoſtata.*

POTÉE, ſ. f. Ce qui eſt contenu dans un pot. *Vas plenum.* Il ſe dit auſſi d'un pot plein de fleurs.

It. Ce qui eſt contenu dans la matmite d'un ordinaire bourgeois. *Juſculum ordinarium.* Il eſt bas en ce ſens.

En t. de Chym. c'eſt de la chaux d'étain, ou de l'étain calciné, & réduit en poudre. *Stannum igne toſtum.*

En t. de Potier, c'eſt de l'eau épaiſſie où il y a de l'ocre rouge, pour faire prendre le plomb au pot. *Aqua ocrâ rubrâ diluta.*

On appelle auſſi *potée d'émeril*, la poudre qu'on trouve ſur les pierres qui ont ſervi à tailler des pierreries. *Cinis ex ſmyride.*

En t. de Fondeur, c'eſt une terre préparée avec de la fiente de cheval, de l'argile & de la bourre, laquelle s'applique ſur les moules des piéces avant que de former ce que l'on appelle la chape du moule, & qui eſt faite de plus groſſe terre. *Argilla fuſoria.*

On dit prov. de la jeuneſſe gaie & éveillée, qu'elle eſt étaſée comme une *potée* de ſouris. *Feſtiva, hilaris, lata.*

POTELÉ, ÉE, adj. Qui a le cuir uni & doux, pour avoir la chair ferme, graſſe & rebondie. *Plenus, obeſus.*

POTELET, ſ. m. Petit poteau ou piéce de charpente qui eſt aſſemblée à mortaiſes & tenons au-deſſous des fenêtres entre l'appui & la ſabliére, ou bien au-deſſus entre le linteau & la ſabliére ſupérieure. *Paxillus.* Il ſe dit auſſi de petits poteaux qui forment le baluſtre d'un eſcalier, & qui ſoûtiennent l'appui.

POTELEUR, ſ. m. Nom que les Commis des Aides donnent aux Bourgeois qui vendent leurs vin & boiſſons à pot & à pinte, ſans tenir taverne ni cabaret. *Vini ſingulatim divenditor.*

POTELOT, ſ. m. Eſpéce de pierre minérale, qu'on appelle communément mine de plomb, que les anciens nommoient Plombagine ou plomb de mer.

POTENCE, ſ. f. Gibet de bois où on pend les malfaiteurs. *Patibulum, gabalus.* On appelle ordinairement les ſcélérats, Gibier de *potence.* On dit qu'un homme court à la *potence*, quand il fait des actions qui la méritent.

C'eſt auſſi une étaie ou poteau qu'on met ſous une poutre, pour ſoûtenir un plancher trop chargé. *Fulcrum.*

POTENCE de Brimbale, ou brinquebale, eſt une piéce de bois fourchue, qui eſt ſoutenue par la pompe, & dans laquelle entre la brimbale. *Emboli anſa.*

POTENCE, ſe dit auſſi des piéces de fer ou de bois qui s'étendent en ſaillie pour y attacher quelque choſe. *Telamo.*

En t. d'Horlog. c'eſt une eſpéce de coq poſé perpendiculairement ſur la platine d'une montre ou pendule, pour contenir la verge du balancier, & pour ſoûtenir la roue de rencontre. *Contre-potence*, piéce qui ſoûtient la tige de la roue de rencontre d'une montre.

On dit auſſi en Architect. qu'une maiſon eſt bâtie en *potences*, en parlant des bras ou des ailes qui ſont bâtis à côté du grand corps de logis. *Domus orthoſtatis aaſſicata.*

POTENCE, ſe dit auſſi des bâtons ou béquilles dont les eſtropiés ſe ſervent pour ſe ſoûtenir. *Furcilla ſubalaris.* Il eſt vieux en ce ſens : il faut dire *béquille.*

On dit en t. de Man. Brider la *potence*, p. d. Toucher avec la lance le bois d'où pend la bague ou l'anneau. *In longurium annularem lanceam impingere.*

On appelle auſſi *potence*, une verge de fer qui paſſe diamétralement ſur le bord du minot, qui ſert à le lever, & qui eſt attachée par deux oreilles à ſon cintre. *Anſa.*

C'eſt auſſi un outil d'Arquebuſier, qui prend ſon nom de ſa figure qui n'eſt guère différente de celle de l'équerre.

Il ſe dit auſſi du bout des branches des trompettes aux endroits où elles ſe courbent en arc. *Tubæ flexio.*

POTENCÉ, ÉE, adj. T. de Blaſ. Qui ſe termine en potence, ou en T. *Patibulatus, jugatus.*

POTENGI. Voy. RIOGRANDE.

POTENTAT, ſ. m. Celui qui a une puiſſance ſouveraine & fort étendue. *Summus Dynaſtæ, Supremus Princeps.*

POTENTIEL, ELLE, adj. T. dogmat. Qui eſt en puiſſance générique. *Potentialis.* Les parties *potentielles* & les parties ſubjectives d'un Etat : par le mot de *potentielles*, Grotius entend les parties qui ont puiſſance ſouveraine, & par le mot de ſubjectives, les parties qui ſont ſoumiſes à cette puiſſance, c. à d. les ſujets des Provinces qui compoſent cet Etat, leſquelles ſont à l'égard de l'Etat ou de la puiſſance ſouveraine, ce que dans l'Ecole pluſieurs eſpéces ſont à l'égard d'un genre, dont elles ſont les parties ſubjectives ; car on appelle un tout *potentiel*, celui qui a ſous lui les parties qui le compoſent, comme un genre a ſous lui ſes eſpéces, pour le diſtinguer du tout qu'on appelle tout actuel, qui a dans lui-même les parties qui le compoſent, comme un corps compoſé de ſa matiére & de ſa forme.

Les Médecins ſe ſervent d'un cautére actuel, qui eſt le bouton de fer ardent, ou du cautére *potentiel*, qui eſt la pierre de chaux, ou autres drogues cauſtiques. Le poivre & les autres choſes chaudes ont un feu *potentiel* enfermé dans leur ſubſtance.

POTENTIELLEMENT, adv. T. dogmat. En puiſſance. On s'en ſert dans pluſieurs diſtinctions de qualités, dont les unes ſont actuellement, *actua-*

liter, les autres *potentiellement* dans le corps, *potentialiter*.

POTENTILLE, ſ. f. Plante à laquelle on a donné ce nom, à cauſe de ſes grandes vertus. On l'appelle autrement Argentine. *Argentina*. Le mot *potentille* vient du Latin *potentia*, puiſſance. Voy. ARGENTINE.

POTENZA, ſ. f. Ville du Roy. de Naples, ſituée dans la Baſilicate, entre Merſico Novo & Cirenza. *Potentia*.

It. Riviére de la Marche d'Ancône, en Italie. *Potentia*.

POTERIE, ſ. f. Marchandiſe de pots & de vaiſſelle de terre ou de grais. *Opus figulare*.

POTERIUM, ſ. m. Petit arbriſſeau qui eſt une eſpéce de Barbe-renard ou Tragacantha. Il croît en Candie.

POTERNE, ſ. f. Fauſſe-porte dans la courtine, ou auprès de l'orillon, qui deſcend dans le foſſé, & qui ſert à faire des ſorties. *Pſeudothyrum*. De *poſterna*, qui ſe trouve dans les Auteurs de la baſſe Latinité dans le même ſens.

POTES, ſ. m. Bourg de l'Aſturie de Santillane, en Eſpagne. *Poteſium*.

POTHIN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Pothinus*, ou *Photinus*. De φῶς, deſir, & qui eſt la même choſe qu'en François, Déſiré, Didier, Dizier.

POTHOS, ſ. m. Dieu des Samothraces. Ce mot eſt Grec, & ſign. Déſir.

POTIER, IERE, ſ. Qui vend des pots ou de la vaiſſelle, ou celui qui les fabrique. *Figulus*.

It. Nom d'une ſecte Anabaptiſte, qui ne ſe plaît qu'à boire & à manger.

POTIEUX, EUSE, vieil adj. À qui toutes choſes font mal au cœur. On a dit auſſi, Être *potieux*, faire le *potieux*; p. d. faire le délicat, être difficile à contenter.

POTIN, ſ. m. Métal factice & caſſant, compoſé de l'excrément du cuivre jaune, & de quelque mélange de plomb, d'étain & de calamine. *Æris flavi recrementum*. Il eſt ainſi nommé, à cauſe qu'on en fait ſouvent des pots.

On appelle *Potin*, à Rouen, les longs verbiages & les caquets. Voilà bien du *Potin*.

POTINE, ſ. f. T. de Mythol. Déeſſe des Romains, qui avoit ſoin de la boiſſon des petits enfans. *Potina*.

POTINIO CAPO, ou le cap de Bithynie, ſ. m. *Bithynia promontorium*. Il eſt dans la Natolie, ſur la mer Noire, à l'entrée du canal de Conſtantinople.

POTION, ſ. f. Breuvage. Ce mot ſe dit particuliérement en Médecine. *Potio*.

POTIRON, ſ. m. Gros fruit rond qui vient à une plante rampante, & qui eſt une eſpéce de citrouille.

On dit prov. d'un homme qui s'eſt élevé tout à coup en crédit & fortune, qu'il eſt venu comme un *potiron*, tout en une nuit.

POTIRON, ſe dit auſſi d'une ſorte de plante, qu'on appelle autrement Champignon, *fungus*, & dont il y a pluſieurs eſpéces. Le *potiron* a peut-être été ainſi appellé du Grec ποτήριον, gobelet, à cauſe qu'il reſſemble à un gobelet renverſé.

POTIT, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Potitus*.

POTITIENS, ſ. m. pl. *Potitii*. Les *Potitiens* & les Pinariens étoient deux familles qui deſcendoient de deux vieillards Arcadiens, qui vivoient du temps du Roi Évandre.

POTNIADE, ſ. f. T. de Mythol. Déeſſe qui inſpiroit la fureur & la rage. *Potnias*. Ce mot venoit du nom d'une ville de Béotie, en Gréce, nommée *Potnia*, auprès de laquelle on dit qu'il y avoit un puits dont l'eau mettoit en fureur les chevaux qui n'étoient pas accoutumés à en boire.

POTOSI, ſ. m. Ville du Pérou, en l'Amér. mérid. *Potoſium*. Elle eſt dans la province de Los Charcas, au pied de la montagne de *Potoſi*, & appartient aux Eſpagnols.

POTRON-JAQUET, ſ. m. Point du jour. Ce mot eſt bas.

POTUA, ſ. f. Déeſſe qui, chez les Romains, préſidoit à la boiſſon. C'étoit la même que *Potine*.

P O U.

POU, ſ. m. Vermine qui s'engendre ſur les animaux, qui les pique, les mord & leur ſuce le ſang. *Pediculus*.

Dans le Bréſil, on trouve des inſectes qu'on nomme *poux* de Pharaon, qui entrent dans les pieds, entre la peau & la chair, qui deviennent en un jour auſſi gros que des féves, & y font une plaie qui pourrit le pied. Il y a une plante qu'on appelle Herbe aux *poux*, à cauſe que ſa ſemence eſt bonne pour tuer les *poux*. *Herba pedicularis*. Ou la nomme autrement Staphiſaigre. *Staphiſagria*. C'eſt une eſpéce de pied d'alouette, ou delphinium. Voy. STAPHISAIGRE.

Prov. Un *pou* affamé ſe dit d'un homme gueux & ardent au gain, qui entre dans un emploi lucratif. *Pediculus mordax*, *famelicus*. On dit auſſi d'un homme ladre & avare, qu'il écorcheroit un *pou* pour en avoir la peau. Lorſqu'on voit un homme qui ſe pique mal à-propos d'opulence, on dit en riant, Que de *poux* qui cherchent maître! On dit qu'un homme ſe quatre comme un *pou* dans ſa rogne; p. d. qu'il ſe donne des airs.

POU, vieil adv. Peu. *Parùm*.

POUA, ou *Pouas*. Sorte d'interjection dont on ſe ſert dans le ſtyle tout-à-fait bas & populaire, pour marquer qu'une choſe eſt fort dégoûtante. *Apage*, *proh fœditatem!*

POUACRE, adj. & ſ. de t. g. Terme injurieux & bas. Malpropre, vilain. *Malè oleus*, *ſpurcus*.

POUACRERIE, ſ. f. Vilenie, ordure, puanteur. *Fœtor*, *ſpurcitia*, *tabum*. On le dit auſſi au fig. de l'avarice. Ce mot eſt bas.

POUAIR, vieux v. n. Pouvoir. *Poſſe*.

POUANGE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Potamus*, *Polamius*.

POUCE, ſ. m. Le plus gros doigt de la main, ou du pied. *Pollex*.

On dit fig. Serrer les *pouces* à quelqu'un; p. d. lui faire quelque violence, afin de lui faire avouer ce qu'on veut ſçavoir de lui.

On dit fig. & baſſ. Jouer du *pouce*; p. d. compter de l'argent pour faire un payement. Il s'en mordra les *pouces*, quand on menace quelqu'un de le faire repentir de ce qu'il a fait. *Illum pœnitebit*. On dit, pour vanter un ragoût, qu'il eſt ſi bon, qu'on en mangera ſes *pouces*. *Condimentum exquiſitiſſimum*.

On dit familiérement, en parlant d'un homme qui prend avidement & malproprement ce qui eſt à ſa portée ſur une table, Qu'il y met les quatre doigts & le *pouce*. Et en parlant d'une choſe qui fait peu de plaiſir, Qu'on aimeroit autant baiſer ſon *pouce*.

POUCE, eſt auſſi la douziéme partie d'un pied de Roi, qui contient 12. lignes ou grains d'orge. Le *pouce* quarré contient 144. lignes quarrées. Chez

les Latins, ce *pouce*, qui eſt la douziéme partie d'un pied, eſt appellé *uncia*, & contient trois doigts, dont chacun a quatre grains d'orge ou lignes.

POUCE d'eau. C'eſt la quantité d'eau qui s'écoule par l'orifice d'une fontaine qui a un *pouce* de diamétre.

On dit prov. à celui qui abuſe de la libertè qu'on lui donne, Si on lui en donne un *pouce*, il en prendra long comme le bras. *Si unum conceſſeris, alterum uſurpabit.*

POUCE-AVANT. Maniére d'auner les étoffes de laine, en mettant le *pouce* de la main devant le bout de l'aune, afin d'en augmenter la meſure.

POUCELOUO, ſ. m. Ville des Indes orientales, au Roy. de Siam, dans la partie appellée communément le haut Siam.

POUCEPIED, ſ. m. Coquillage multivalve. C'eſt le nom d'un petit poiſſou a coquille, qui a la figure d'un gland de chêne, d'où on l'a nommé *balanus*; & parce que ſes pieds ſont faits comme des pouces, on l'a encore nommé *pollicipes*, ou *poucepied* en François. On trouve ces petits poiſſons attachés aux rochers dans la mer d'Eſpagne, en Bretagne, & en Normandie. Ils ſont bons à manger.

POUCHOC, ſ. m. Drogne qui ſe trouve à Siam, également propre pour la Médecine & pour la teinture en jaune.

POUCIER, ſ. m. Petite défenſe du pouce, dont ſe ſervent les ouvriers qui ont à travailler du pouce. Il eſt fait de fer-blanc ou de cuivre. *Pollicile.*

It. Figure de pouce faite de fer-blanc, pour tenir lieu d'un pouce coupé. *Pollex additicius.*

POU-DE-SOIE, ſ. m. Sorte de féraudine, d'étoffe de ſoie. *Textum ſericum denſius.*

POUDE, ou *Poute*, ſ. f. Poids de Moſcovie qui revient à 40. livres du pays; c. a d. à 32. livres poids de marc de France.

POUDIN, ſ. m. Boudin Anglois.

POUDRE, ſ. f. Atome, ou petite partie d'un corps quand il eſt réſolu ou diſſous. Pouſſiére, petits corpuſcules de terre deſſéchée, qui s'élévent en l'air a la moindre agitation, au moindre vent. *Pulvis.*

On dit qu'un Conquérant a mis une ville en *poudre*; p. d. qu'il l'a détruite.

Il ſe dit en particulier de pluſieurs préparations de *poudres*. De la *poudre* de Cypre, qui ſe fait de moule de chêne, de farine de féves. *Pulvis Cyprius.* De la *poudre* d'iris, de violette, &c. On s'en ſert pour mettre ſur les cheveux. On prend du tabac en *poudre* par le nez, de la bétoine, de la *poudre* à éternuer. Une *poudre* ſternutatoire. *Pulvis ſternutatorius.* On a pluſieurs ſortes de *poudres* à mettre ſur le papier.

POUDRE, en t. de Pharm. ſe dit des médicamens pulvériſés. La *poudre* de vipere a été miſe en crédit il y a quelque temps. *Pulvis vipereus.* La *poudre* ſtyptique, la *poudre* de ſympathie, ſont faites de vitriol. *Pulvis ſtypticus, vel ſympathicus.*

POUDRE Cordiale. Elle eſt propre à guérir pluſieurs maladies qui arrivent aux chevaux. Elle eſt compoſée de ruptures d'oranges, avec une égale partie d'écorce de citron ſéche.

POUDRE Impériale, qui ſe fait dans la Chartreuſe. Elle eſt merveilleuſe pour toutes ſortes de plaies.

En parlant de diamans qui ſont ſi petits, qu'à peine les peut-on mettre en œuvre, on dit par extenſion, Ce n'eſt que de la *poudre* de diamans.

On appelle *Poudre* à vers, une ſorte de *poudre* qu'on donne aux enfans, pour faire mourir les vers qu'ils ont dans le corps.

POUDRE à canon. Compoſition qui ſe fait avec du ſalpétre, du ſoufre & du charbon. *Pulvis tormentarius.* On fait de la *poudre* grenue pour charger l'artillerie; de la *poudre* fine pour amorcer & pour charger les fuſils. En France il n'y a plus qu'une ſorte de *poudre* pour le mouſquet & le canon. La *poudre* muette, qu'on appelle autrement *poudre* ſourde, ſe fait avec de la *poudre* commune, en y ajoutant du Borax, de la pierre calaminaire, ou du ſel ammoniac, ou des taupes vives calcinées, ou de la ſeconde écorce du ſureau.

On dit prov. d'une perſonne qui n'a aucun crédit, aucun pouvoir, aucune reſſource, qu'elle n'a ni *poudre* ni plomb.

La fête des *Poudres* eſt célébre en Angleterre. C'eſt une fête qu'on célébre en mémoire de la délivrance du Roi Jacques I. de l'entrepriſe de White-hall. Les conjurés avoient rempli les caves & les ſalles baſſes de *poudre*, par le moyen de laquelle on prétendoit faire ſauter le Palais, & enſevelir ſous ſes ruines le Roi avec ſa Cour.

On appelle auſſi *poudre* de plomb, ou *cendrée*, le plomb dont on charge les fuſils pour tirer au menu gibier. *Plumbeus cinis.*

On dit qu'une Terre, qu'un Bénéfice ſentent la *poudre* à canon, lorſqu'ils ſont proche des frontiéres, ou ſur le paſſage des troupes. *Redolet pulverem pyrium.*

POUDRE s'emploie auſſi un peu fig. comme lorſque l'on parle de la *poudre* du Collége. Boileau dit qu'il a été dès l'enfance dans la *poudre* d'un Greffe.

POUDRE du Duc, eſt une *poudre* compoſée de canelle & de ſucre blanc, dont on uſe après le repas pour fortifier, aider a la digeſtion.

POUDRE d'or. Voy. AMMOCHRYSE.

POUDRE de Projection, chez les Chymiſtes, eſt une *poudre* chimétique, qui, à ce qu'ils diſent, a la vertu de couvertir en or tout autre métal. *Pulvis projectionis, vel pulvis chymicus.*

LA POUDRE diſcontinuée, en t. de Philoſ. hermét. C'eſt la matiére des Sages, lorſqu'elle eſt ſortie de la noirceur, & qu'elle s'éléve avec la couleur blanche.

Prov. Tirer ſa *poudre* aux moineaux, c'eſt bien faire de la dépenſe pour une choſe qui ne le mérite pas; travailler en vain. *Opus & operam perdere.* Jetter de la *poudre* aux yeux, c'eſt préoccuper les gens, les éblouir par un faux mérite. On dit d'un homme qui n'a pas grand génie, qu'il n'a pas ioventé la *poudre*. C'eſt de la *poudre* à la S. Jean; p. d. qu'une choſe eſt de ſaiſon, & qu'on n'en doit point être ſurpris.

POUDRER, v. a. Jetter de la poudre ſur quelque choſe. *Pulverem odorarium injicere, inſpergere.*

C'eſt auſſi un terme de Chaſſe, qui ſe dit en parlant du liévre, lorſque dans un temps de ſéchereſſe il paſſe dans des chemins poudreux, où il fait voler la poudre qui recouvre ſes voies. *Currendo pulverem ſpargere, excitare.*

En t. de Teinturier, il ſe dit d'une certaine poudre qui ſort des étoffes après qu'elles ont été teintes en noir, & qui y reſte des différentes drogues & ingrédiens qu'on a coutume d'employer à cette teinture.

POUDRETTE, ſ. f. T. de Jardinier. C'eſt de la matiére fécale fort ſéche & réduite en poudre. *Pulvis ſtercoreus.*

It. Sorte de jeu d'enfans, qui conſiſtoit à ſe jetter de la poudre les uns aux autres.

Digitized by Google

POUDREUX, EUSE, adj. Qui eſt couvert de pouſſiére. *Pulverulentus.*

On dit proverbialement qu'un homme a les pieds *poudreux*; p. d. qu'il eſt inſolvable. *Non habens undè ſolvat.*

POUDRIER, ſ. m. Marchand qui fait ou qui vend de la poudre, tant à canon que de celle qui eſt parfumée. *Sulfurati pulveris opifex, artifex.*

It. Boëte à mettre de la poudre, qui fait partie d'une écritoire de cabinet. *Pyxis pulveris.*

C'eſt auſſi un nom qu'on donne ſur mer aux horloges de ſable dont on ſe ſert, qui durent demi-heure. *Horologium pulverarium.*

POUE, interject. pour exprimer le bruit & l'éclat que fait une arme à feu qu'on décharge.

POUEIR, vieux ſ. m. Pouvoir. *Poteſtas.*

POUER, *Pouir*, vieux v. n. Pouvoir. *Poſſe.*

POUF. Terme indéclinable & populaire, qui ſert à expliquer quelque grand bruit, quelque chûte. *Fragor, tumultus.*

On dit auſſi d'un fanfaron qui eſt bien vêtu, qu'il fait *pouf*; p. d. qu'il fait bien du bruit, qu'il tire grande vanité de ſon habit. *Seſe tumidè incedendo jactitare.*

Les Artiſans diſent que du marbre ou du grais font *pouf*, lorſqu'ils s'égrénent quand on les travaille.

POUFFER, v. n. Il ne ſe dit que dans cette phraſe du ſtyle familier, *Pouffer* de rire, qui ſign. Éclater de rire involontairement.

POUGEOISE, ſ. f. Sorte de monnoie du temps de S. Louis.

POUGER, v. a. T. de Mar. C'eſt faire vent arriére, porter a droiture, ou avoir vent en poupe: ce qui ſe dit ſur la Méditerranée. *Vento puppim obvertere.*

POUGET, *Pogget*, ſ. m. Pet. ville du Comté de Nice. *Puerinum, Podietanum.* Elle eſt cap. du Vicariat qui porte ſon nom.

POUGNEOR, vieux ſ. m. Piqueur.

POUJAM, ou *Ponjam*, ſ. m. Dixiéme mois lunaire des Indiens. Il répond au mois de Janvier.

POUJARI, ſ. f. T. de Rel. Prêtreſſe parmi les Indiens. *Sacerdos Indica.*

POUILLE (La) Voy. APOUILLE.

POUILLE, ou *Pouillié*, ſ. m. Catalogue, inventaire ou recueil des Bénéfices, où ſont marquées les qualités des Bénéfices, leurs dépendances, le nom des Collateurs, & leur revenu. *Catalogus, ſeu codex beneficiorum.* Quelques-uns croient que ce mot vient de *poallier*. On appelloit ainſi autrefois les clochers, & on nommoit de ce nom la liſte & l'inventaire des égliſes ou clochers d'un Diocéſe, a cauſe que *poallier* étoit proprement le nom de la piéce de métal dans laquelle entre le tourillon de la cloche qui la tient ſuſpendue, & ſur laquelle elle ſe meut.

POUILLER, vieux v. a. Vêtir un habit. *Veſtem induere.* Il eſt encore en uſage dans les provinces, & dans ſes compoſés *dépouiller*, & *acpouille.* Il ſignifioit auſſi, Chanter pouilles. *Contumelioſis verbis afficere.*

It. Chercher ſes poux, ſa vermine, les tuer. *Pediculos venari, ſcrutari & excutere.*

POUILLERIE, ſ. f. Chambre d'hôpital où l'on met les habits des pauvres malades qui arrivent. *Sordidum veſtium receptaculum, vel diverſorium.*

POUILLES, ſ. f. pl. Vilaines injures & reproches. *Convicia vel contumelioſa verba.* Il n'eſt d'uſage que dans le ſtyle bas & ſatyrique.

POUILLEUX, EUSE, adj. & ſ. Gueux & miſérable qui ſe laiſſe manger aux poux. *Pediculoſus.*

C'eſt auſſi un nom que les Artiſans donnent au bois échauffé, plein de taches blanches, rouges & noires, qui marquent qu'il ſe corrompt. *Lignum rugoſum.*

POUILLÉ. Voy. POUILLÉ.

POUILLI, ſ. m. Pet. ville de France, ſituée dans le Nivernois, près de la Loire. *Pauliacum, Paulliacum.*

POUILLIER, ſ. m. Méchante hôtellerie. Ce n'eſt qu'un méchant *pouillier.* Quelques-uns diſent auſſi *pouillis.*

POULADOU, ou *Pouliſdou*, ſ. m. Iſle de la mer des Indes, & l'une des Maldives.

POULAILLE, ſ. f. ſe dit de toutes les ſortes d'oiſeaux domeſtiques, comme poules, poulets, chapons, dindons, &c.

POULAILLE SAUVAGINE. C'eſt ainſi qu'eſt appellé dans les Statuts des Maîtres Rotiſſeurs, toute ſorte de gibier à plume.

POULAILLIER, ou *Poulailler*, ſ. m. Lieu deſtiné pour y retirer & jucher des poules. *Gallinarium.*

It. Marchand qui méne des volailles au marché. *Gallinarum propola.* On dit proverbialement, Riche Marchand, pauvre *Poulaillier.*

POULAIN, ſ. m. Le petit d'une jument. *Equa pullus.* Au fém. on dit, *Pouline*, ou *pouliche.*

Ce mot vient de *polenus*, ou de *pullanus*, qu'on a dit en la même ſignification dans la baſſe Latinité.

POULAIN. Ce mot ſe trouve dans Joinville, pour ſignifier un homme qui a un pere d'une nation, & une mere d'une autre. On appelloit ainſi les payſans de la Terre-Sainte.

C'eſt auſſi une eſpéce de traîneau ſans roues, ſur lequel on voiture de gros fardeaux. Ce mot, en ce ſens, vient du Lat. *pulvinus.*

C'eſt encore un aſſemblage de bois ſemblable, qui ſert aux Tonneliers a deſcendre le vin dans les caves. *Machina devolvens dolia.*

POULAIN Miparti, ou le Chevalet. Conſtellation ſeptentrionale. Elle eſt de quatre étoiles de la quatriéme grandeur. *Canterius, vel equuleus.*

POULAIN, en t. de Chir. eſt une tumeur maligne, ou apoſtume qui vient aux aines, & procéde d'une cauſe vénérienne. *Bubo venereus inguinarius.* On l'appelle auſſi Bubon.

En termes de Marine, les *poulains* tiennent l'étrave du vaiſſeau dans le temps qu'il eſt ſur le chantier.

POULAINE, ſ. f. qui s'eſt dit autrefois de longues poiures de certains ſouliers qui furent défendus du temps du Roi Charles VI. *Calcei Polani.* Cette poiure étoit longue de demi-pied pour les gens ordinaires, d'un pied pour les riches, & de deux pieds pour les Princes. Cette chauſſure fut nommée *la poulaine.* On fit enſuite d'autres ſouliers qu'on appelloit *becs de canne*, qui avoient un bec au-devant de quatre ou cinq doigts de long. Borel dit que ce mot ſign. *à la Polonoiſe*, parce que la Pologne s'appelloit autrefois *Poulaine.*

POULAINE, en t. de Mar. eſt une groſſe fléche ou piéce de bois qui s'avance au-delà de la proue du vaiſſeau ſous le beaupré. *Roſtrum.* Elle eſt appellée des Marſeillois Serpe.

POULAINE, vieux ſ. f. Pologne, Royaume. *Polonia.*

POULANGIS, ſ. m. Sorte de groſſe tiretaine laine & fil.

POULARDE,

POULARDE, ſ. f. Jeune poule engraiſſée. *Pullaſtra craſſa.*

POULCE. Voy. POUCE.

POULE, ſ. f. Oiſeau domeſtique fort connu, qui pond des œufs, & les couve pour faire éclorre des poulets. *Gallina.* Une *poule* glouſſe quand elle veut couver. *Glocitens gallina.* Il y a des *poules* de Loudun, qui ſont groſſes & belles; des *poules* de Guinée, qui ſont blanches & noires, & hautes en jambes; des *poules* d'Inde, qui ſont de très-groſſes *poules* venues de l'Amérique; des *poules* d'eau, qui ſont des eſpéces d'oiſeaux de riviére, qui ont un gout ſauvage. Ce mot vient de *pulla.*

POULE, ſe dit auſſi au jeu de cartes, des enjeux accumulés de pluſieurs bêtes miſes enſemble. *Lujorii certaminis præmium.* Il y a auſſi un jeu de la *Poule* & du Renard, quand une ſeule Dame, qui eſt le Renard, combat entre douze pions qui ſont les *poules.* On dit au Trictrac & à quelques autres jeux, Faire une *poule*, jouer une *poule*; p. d. faire une partie où tous les joueurs mettent une certaine ſomme chaque fois qu'ils entrent au jeu, & qui demeure en total à celui qui a gagné tous les autres de ſuite.

Cul de Poule. C'eſt, en t. de Chir. une certaine excreſcence de chair qui vient quelquefois autour des plaies. *Carnis excreſcentia, excretio.* Et on appelle Farcin cul de *poule*, une eſpéce de farcin qui vient aux chevaux.

Prov. Un bon renard ne mange jamais les *poules* de ſon voiſin; p. d. que quand on veut faire quelque choſe de mal, il ne faut pas être en pays de connoiſſance. On dit d'un concuſſionnaire, qu'il faut qu'il plume la *poule* ſans crier; p. d. adroitement & ſans donner ſujet de ſe plaindre. On dit, pour ſe moquer d'un lâche, d'un ſot qui ſe mêle du ménage des femmes, que c'eſt une *poule* mouillée, une *poule* lavée, un tare-*poule*; que c'eſt un Jocriſſe qui méne les *poules* paiſſer. On dit, pour ſe moquer d'un homme qui a les cheveux plats, qu'il eſt friſé comme une *poule* mouillée. On dit d'un homme extrêmement heureux, que c'eſt le fils de la *poule* blanche. Faire le cul de *poule*; c. a d. joindre le pouce & les doigts de la main enſemble. On dit auſſi d'une bouche dont les lévres avancent trop, qu'elles ſont le cul de *poule.* On dit auſſi de celui qui s'embarraſſe de peu de choſe, qu'il eſt empêché comme une *poule* à trois pouſſins. Ce n'eſt pas à la *poule* à chanter devant le coq; pour donner à entendre qu'une femme ne doit point ſe mêler de décider en préſence de ſon mari.

Lorſqu'on ſent quelque odeur inſupportable, on dit prov. que les *poules* en tomberoient du juc. On dit d'un homme qui eſt dans l'habitude de faire quelque choſe, qu'il eſt accoutumé à cela comme les *poules* à gratter.

POULE de mer. Poiſſon que les Portugais appellent Garlobas. *Gallina marina.* Il ſe pêche ſur la côte du Brésil, à l'iſle de Sainte Catherine.

POULET, ſ. m. Le petit de la poule. *Pullus.*

It. Petit billet amoureux qu'on envoie aux Dames galantes, ainſi nommé, parce qu'en le pliant on y taiſoit deux pointes qui repréſentoient les ailes d'un *poulet. Amatoria littera.* On l'appelle encore *Billet doux.*

On croit que ce mot vient de *puletticum*, ou *poly. tychum*, qui ſignifioit une tablette de pluſieurs feuilles chez les Anciens.

POULET, eſt auſſi un nom que donnent les Papetiers au petit papier coupé & doré. *Chartula brevior*

LE POULET des Sages. En t. de Philoſ. hermét. c'eſt le mercure philoſophal.

POULETTE, ſ. f. Jeune poule qui ne pond point encore. *Pullaſtra, gallinula.*

It. Corde qui ſert à bander une charge ſur un cheval, & à lier de gros ballots.

On appelle fig. les filles, des *Poulettes. Puellæ.*

POULEVRIN, ſ. m. T. d'Artillerie. Poudre fine pour amorcer le canon. *Pulvis minutus.*

POULIAT, ſ. m. La derniére, la plus mépriſée de toutes les tribus ou caſtes du Malabar, eſt celle des *Pouliats.*

POULICHE, ſ. f. Cavalle nouvellement née. *Pulla.* On dit auſſi *Poulaine.*

POULIE, ſ. f. Petite roue avec un canal ſur ſon épaiſſeur, qui tourne ſur un goujon qui la traverſe, & qu'on enchâſſe dans une piéce de bois ou de fer, qui par le moyen d'une corde poſée ſur ſa cannelure, ſert à élever des fardeaux. *Trochlea, trochlidium.* Le chaſſis de la *poulie* s'appelle la Mouffle: l'aiſſieu s'appelle le Goujon. Les *poulies* redoublées haut & bas s'appellent auſſi des Mouffles. De *pole*, ou *poleo*, queen langage Celtique ou Bas-Breton ſign. *poulie.*

En t. d'Horlog. c'eſt un cercle dont la circonférence eſt faite en rainure, pour contenir une corde.

Il ſe dit chez les Anatomiſtes d'un petit cartilage annulaire ſitué au grand coin de l'œil. Il a été appellé ainſi, parce que le tendon du grand oblique, qui eſt un des muſcles des yeux, paſſe par ce cartilage dans lequel il ſe meut, comme ſi c'étoit une *poulie.* D'où vient que ce muſcle eſt auſſi nommé Trochléareur, du Latin *trochlea*, poulie.

POULIER, v. a. Élever un fardeau en haut par le moyen d'une poulie. *Onus trochleis moliri.*

POULIEUR, ſ. m. L'ouvrier qui fait des poulies, ou le Marchand qui en fait commerce.

POULINE, ſ. f. Cavalle nouvellement née, mais qui s'appelle *pouline* ou *poutiche* juſqu'à trois ans. *Equa pulla.*

POULINER, v. a. Faire un poulain. *Parere.*

POULINIERE, adj. f. Qui fait des poulains. *Equa protetaria.* Il montoit ſa jument *pouliniere.* On dit fam. d'une femme qui a bien des enfans, que c'eſt une bonne *Pouliniére.*

POULIOT, ſ. m. Plante qui a une odeur aromatique, & un goût fort âcre & fort amer. Elle eſt bonne pour les maladies de l'eſtomac. *Pulegium angustifolium.*

POULIOT, ſ. m. Petite poulie. *Trochlidium.*

POULIS, vieil adj. Poli. *Politus.*

POULOT, ſ. m. Enfant.

POULPE, ou *Pulpe*, ſ. f. T. de Méd. Le plein, le plus gras & le plus ſolide de la chair. *Pulpa*; de *palpare*, qui ſign. Tâter.

Il ſe dit auſſi de la chair des fruits, des prunes, des pommes, &c. *Pulpa.*

POULPE, ou *Polype*, ſ. m. Eſpéce de poiſſon. Voy. POLYPE.

POULPETON, ſ. m. (L'*l* ne ſe prononce point.) Sorte de ragoût fait de viande hachée, & puis recouverte de tranches de veau.

POULS, ſ. m. (L'*l* ne ſe prononce point.) Agitation du cœur, battement de l'artére. *Pulſus, pulſatio, vel arteriæ motus.* Ce mouvement eſt le même que celui du cœur; car il a ſa ſyſtole & diaſtole. Ce mot vient du Lat. *pulſus.*

On dit fig. Tâter le *pouls* à quelqu'un ; p. d. tâcher a découvrir ſa penſee, ſes deſſeins, ſa valeur. *Explorare mentem alicujus.* On dit auſſi d'un homme qui a peur, que le *pouls* lui bat.

POULVERIN. Voy. POUSSIER & PULVÉRIN.

POUMON, ſ. m. Partie de l'animal qui ſert à la reſpiration & à la formation de ſa voix. *Pulmo.* Le *poumon* eſt une ſubſtance ſpongieuſe compoſée d'un amas de petites veſſies membraneuſes entaſſées les unes ſur les autres, & entrelacées de pluſieurs ſortes de vaiſſeaux. Il eſt ſitué dans la cavité de la poitrine. Le médiaſtin le diviſe en partie droite & en partie gauche, leſquelles on appelle *lobes.* C'eſt à cauſe de ces lobes qu'on dit que l'animal a des *poumons*, comme s'il en avoit pluſieurs. Le mot de *poumon* vient du Latin *pulmo*, *à pulſu ſeu ſpiratione.* Les Grecs l'appellent πνευμων, de πνέω, je ſouffle.

POUMON Marin. Corps ſpongieux, qui nage ſur l'eau, d'une couleur luiſante comme du cryſtal, mêlé de bleu, ayant la figure d'un *poumon. Pulmo marinus.*

POUNDAGE, ſ. m. Droit qui ſe léve en Angleterre ſur les vaiſſeaux marchands, à raiſon de tant par livre ſterling de la valeur des marchandiſes dont ils ſe trouvent chargés. Ce mot vient de l'Anglois *pound*, qui ſign. Livre ſterling.

POUPARD, ſ. m. Petit enfant en maillot. *Pupillus, pupus.*

Ir. Jouet d'enfant, poupée emmaillotée & ſans bras. *Pupa.*

Ir. Damoiſeau.

POUPART, ſ. m. Poiſſon teſtacée qui eſt le meilleur & le plus délicat de tous les coquillages. C'eſt une eſpéce de crabe.

POUPÉE, ſ. f. Figure de cire, ou de carton & de plâtre, qui eſt habillée en homme ou en femme, & qui ſert de jouet tandis qu'on eſt en bas âge. *Pupa gypſea vel cerea.*

On dit d'un homme qui prend plaiſir à parer, à enjoliver une petite maiſon & autres choſes ſemblables, qu'il en fait ſa *poupée.*

POUPÉE, ſe dit auſſi d'une jeune femme qui a une trop grande affectation pour s'ajuſter & pour paroître mignonne.

On appelle auſſi *poupée*, une enveloppe de linge autour d'un doigt où l'on a quelque bleſſure ou coupure.

POUPÉES, en termes de Tourneurs, ſe dit de deux piéces de bois qu'on met à plomb ſur un tour, qui ſont mobiles ſur les jumelles, & qui portent les pointes, leſquelles ſoûtiennent l'ouvrage qu'on tourne. *Statumina tornatilia.*

POUPÉE, en t. d'Agricult. ſe dit d'une certaine maniére d'enter. Enter en *poupée.*

POUPELAIN, vieux ſ. m. Voy. POUPELIN.

POUPELIN, ſ. m. Piéce de four, pâtiſſerie délicate faite avec du beurre, du lait & des œufs frais, paîtrie avec de la fleur de farine. *Exile popanum.*

POUPELINIER, ou *Pouplinier*, ſ. m. Terme de Pâtiſſier. Sorte de baſſin de terre, d'étain, ou de cuivre étamé, où l'on fait fondre du beurre pour beurrer les poupelins. *Pelvis poponario.*

POUPETIER, ſ. m. Marchand qui fait ou qui vend des poupées & autres jouets d'enfans. *Poppearum faber, propola.*

POUPIE, ſ. f. C'eſt-à-dire, Poupié ; comme qui diroit Poulepied, qui ſe dit en Querci, des graſſes gélines. *Gallino pinguis.*

POUPIN, INE, adj. Qui a le viſage & la taille mignonne, & une grande propreté dans l'ajuſtement ; joli, délicat. *Scitus, lautus, venuſtus.* Il eſt auſſi ſubſt.

POUPON, ſ. m. Terme burleſque. Petit enfant. *Puellulus.*

C'eſt auſſi un terme de cateſſe, qui ſign. Un enfant qui a le viſage plein & potelé. *Puellulus venuſtulus.*

POUPONNE, ſ. f. Mot bas & comique dont on ſe ſert pour careſſer les femmes qu'on aime, & qui veut dire, Mignonne, jolie, aimable. *Scita, cara, venuſta.* Tous ces mots viennent de *pupa*, mammelle.

POUPPE, ſ. f. L'arriére d'un vaiſſeau, l'endroit où le gouvernail eſt attaché. *Puppis, vel poſtica pars navis.* Avoir vent en *pouppe* ; c. à d. avoir vent en arriére, vent favorable. Au fig. Avoir la fortune favorable, faire heureuſement ſes affaires. *Vento ſecundo uti, ſecundâ vel proſperâ fortunâ uti.*

POUPPE, en t. de Chaſſe, ſe dit des tettes de femelles des animaux, & particuliérement de l'ours & des autres animaux mordans. Ce mot, en ce ſens, vient de *pupa.*

Les Médecins appellent l'os de la *pouppe* l'os du front, qu'on appelle autrement *coronal* ou *ſans vergogne. Os coronale.*

POUR. Prépoſition qui a pluſieurs uſages, & premiérement elle marque la valeur, la quantité. *Pro.* Cet homme eſt bon *pour* dix mille ſcanes, c. à d. ſolvable. Chacun payera les dettes *pour* ſa part & portion. C'eſt *pour* le plus. *Ad majus.* *Pour* le moins. *Ad minimum.* Les modes ne ſont que *pour* un temps. Adieu *pour* jamais.

Il ſe dit auſſi en parlant de la qualité, de la ſaiſon, de l'occaſion. Cet habit eſt bon *pour* l'hiver. *Pro hyeme.* Ronſard faiſoit bien des vers pour le temps. Il parle bien *pour* un Provincial. Je le tiens *pour* homme de bien & d'honneur.

Il s'emploie encore pour marquer la faveur, le parti. Chacun *pour* ſoi, & Dieu *pour* tous. *Quiſque pro ſeipſo, & Deus pro omnibus.* Si Dieu eſt *pour* nous, qui ſera contre nous ? On ne fait rien *pour* rien. *Pro nihilo nihil.* L'un eſt *pour* l'antiquité, l'autre *pour* les nouveautés. *Alter antiquitate, alter novitate gaudet.* Cette raiſon fait *pour* moi, eſt à mon avantage.

Il marque auſſi le but, le deſſein, l'eſtime. *Ut.* *Pour* le faire court. *Pour* dire vrai. On dit auſſi, Je tiens cela *pour* fait.

On dit auſſi abſolument, *Pour* moi, quant à moi ; *pour* ce que vous me dites, quant à ce que vous dites. *Ego verò.*

POUR, eſt auſſi ſubſt. *Pro & contra.* Il y a bien du *pour* & du contre dans cette affaire.

Le *Pour* eſt une diſtinction que le Roi accorde à ceux qui ont le rang de Prince en France. *Pro.* Elle conſiſte en ce que quand le Maréchal des logis lui marque ſon logement, il met, *Pour* Monſieur un tel. Accorder, donner le *pour*, Avoir le *pour.*

POUR ce, marque quelquefois la cauſe. *Eò quòd, quia.* Il vieillit, & ne ſe dit plus que dans le Comique.

POUR, vieux ſ. f. du Latin *pavor*, peur, crainte.

POURÇAIN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Portionus.* Saint Portien, que nous appellons vulgairement Saint *Pourçuin.*

SAINT-POURÇAIN. Pet. ville de l'Auvergne, en France. *Oppidum Sancti Porcioni.*

POURCEAU, ſ. m. Pore, gros cochon, animal domeſtique qu'on nourrit pour engraiſſer, pour le ſaler & le manger. *Porcus, ſus.*

On appelle fig. un homme gros & gras, celui qui eſt mal-propre, ſtupide, ivrogne, incivil, Un gros *pourceau*. *Sus immundus, obeſus.*

On dit prov. qu'on va de porte en porte comme le *pourceau* S. Antoine, quand on va quêter ou écorniſler chez diverſes perſonnes. *Ire oſtiatim.* On dit, C'eſt jetter, ou ſemer des perles devant les *pourceaux*, lorſqu'on dit de belles choſes devant des gens incapables d'y rien entendre.

POURCEAU DE MER. Sorte de poiſſon de mer, qu'on appelle autrement *marſouin.*

POURCEAUGNAC, ſ. m. On appelle *Pourceaugnacs* les perſonnes ridicules, & qui ſont habillées ſans art & groteſquement, par alluſion au Gentilhomme Limouſin, de ce nom, que Moliére a tourné en ridicule.

POURCELET, ſ. m. Petit animal qui a pluſieurs pieds, & qui ſe met en rond, cul & tête enſemble, pour peu qu'on le touche avec la main. *Blatta, porcelio.* On l'appelle autrement *Cloporte.*

POURCHAS, ſ. m. Vieux mot qui ſignifioit autrefois, *profit, avantage* obtenu à force de le chercher, après une longue pourſuite. *Emolumentum.* Il n'eſt en uſage qu'en cette phraſe proverbiale Ses *pourchas* lui valent mieux que ſes rentes.

POURCHASSER, v. a. T. de Chaſſe. Pourſuivre ſon gibier avec ardeur & opiniatreté juſqu'à ce qu'on l'ait pris. *Perſequi, conjectari.*

On le dit auſſi au fig. p. d. Pourſuivre quelque avantage ou profit avec inſtance, avec ſoin avec aſſiduité; ſoll citer quelqu'un pour obtenir de lui quelque grace. *Ambire.* Il eſt vieux & ne ſe dit qu'en badinant.

POURCHOTISTE, ſ. m. Diſciple de M. Pourchot, ancien Recteur & Syndic de l'Univerſité de Paris, Profeſſeur très-connu par ſa Philoſophie.

POVRE, vieil adj. Pauvre. On a auſſi écrit *Paovre*, & dit *povreté* & *povrement*, pour Pauvreté & pauvrement.

POURFENDRE, v. a. Vieux mot dont on ſe ſervoit dans les Romans. Donner un grand coup du taillant d'une arme. *Diſſindere.*

POURFILER, v. a. Entremêler de tiſſure différente. *Bombycinum auro intexere, diſtinguere, variare.* Cette étoffe eſt *pourfilée* d'or & d'argent. Ce mot vieillit.

POUR L'HEURE. Sorte d'adv. Il eſt hors d'uſage. En ſa place on dit: *Alors, pour lors, préſentement. Tunc, tunc temporis.*

POURLORS. Autre ſorte d'adv. Alors. *Tum, eo loci, eò.*

POURPARLER, ſ. m. Négociation qu'on fait pour accommoder un différend, pour conclurre quelque affaire. *Colloquium, collocutio.*

POURPENSER, v. n. Augmentatif de Penſer. Conſidérer attentivement, avec réflexion & délibération. *Perpendere.* Ce mot eſt vieux.

POUR PEU QUE. Sorte de conjonction qui ſign. Si peu que, & qui demande le ſubjonctif. *Modò, dummodò, ſiquidem, modò ut.*

POURPIER, ſ. m. Plante dont il y a deux eſpéces, une cultivée & une ſauvage. On la mange en ſalade, elle a bon goût, & rafraîchit. *Portulaca latifolia, ſeu ſativa portulaca anguſtifolia, ſeu ſylveſtris.* On appelle *Pourpier* doré, un *pourpier* naiſſant qui ſe mange en ſalade. Les Anciens l'ont auſſi appellé *porcelaine* ou *porchaille.*

POURPIER *de mer.* Sa racine priſe au poids d'une dragme dans de l'hydromel, appaiſe les douleurs ſpaſmodiques. *Halimus.*

POURPOINT, ſ. m. Habillement d'homme pour la partie ſupérieure du corps depuis le cou juſqu'à la ceinture. *Thorax.*

Ce mot vient du Lat. *perpunctum.* C'étoit un habit militaire ou cotte d'armes, qui étoit faite de laine ou de coton, piquée entre deux étoffes, qu'on appelloit autrefois *gambeſon.*

On dit prov. Il faut ſauver le moule du *pourpoint*, p. d. ſon corps. *Vita ſervanda eſt.* Il y a un ſot dans ſon *pourpoint*; p. d. que c'eſt un ſot. On dit d'un homme qui devient gros & gras, qu'il commence à remplir ſon *pourpoint.* Et d'un homme qui a fait un bon repas, qu'il a bien rempli ſon *pourpoint*, Tirer un coup à brûle-*pourpoint*, pour dire à bout portant. On appelle auſſi figurément un argument à brûle-*pourpoint*, qui eſt convaincant. On dit auſſi, qu'on a donné un *pourpoint* de pierre à quelqu'un; p. d. qu'on l'a mis en priſon. On dit auſſi, qu'on met un homme en *pourpoint*, quand on l'a dépouillé de ſon bien

POURPOINTERIE, ſ. f. L'art de faire des pourpoints. Il eſt vieux. *Thoracaria ars.*

POURPOINTIER, ſ. m. *Thoracarius propola.* C'étoit ci-devant un Maître dans un Corps des Artiſans de Paris, qui ne vendoient que des pourpoints & des manteaux; & il y avoit un Corps de Drapiers Chauſſetiers, qui ne vendoient que des hauts & bas de chauſſes.

POURPRE, ſ. f. Petit poiſſon de mer à coquille, qui a un bec long & creux comme un canal, tout armé de cercles, & garni de pointes. *Purpura, murex.* Il porte en ſon gozier une veine blanche qui enferme une liqueur de couleur de roſe parfaitement rouge, tellement eſtimée par les Anciens, qu'on en teignoit les habits des Rois & des Empereurs. Les Modernes font la *pourpre* avec de la Cochenille, ou de la graine d'écarlate. Les Anciens eſtimoient fort la *pourpre* Tyrienne, qui étoit rouge. L'ordinaire étoit violette. Il y a de la *pourpre* claire, & de la *pourpre* foncée. Il y a une eſpéce de *pourpre* qu'on appelle *buccine*, ou *cornet de pourpre*, & *porcelaine.*

POURPRE, ſe dit figurément pour marquer la dignité d'un Roi. *Regia purpura;* d'un Cardinal. *Pontificalis purpura*, d'un Sénateur, *Senatoria purpura.*

POURPRE, ſ. m. Couleur, ſorte de rouge foncé qui tire ſur le violet.

En t. de Blaſ. c'eſt, ſelon quelques-uns, une des cinq couleurs des Armoiries mêlées de gueules & d'azur, tirant ſur le violet; ſelon les autres, de noir & de rouge, ou de la couleur de mauve. *Conchylium.* Elle ſignifie *tempérance, abondance, libéralité, dignité & autorité, foi, piété.*

POURPRE, ſ. m. En t. de Méd. eſt une eſpéce de peſte ou fiévre maligne, qui paroît par des éruptions ſur le cuir ſemblables à des morſures de puces, ou de punaiſes, ou de grains de mil, ou de petite vérole. *Purpurea malatia, vel peſtilentis febris, vari purpurei.*

POURPRE SURPASSANT. Nom d'un œillet.

POURPRÉ, ÉE, adj. C'eſt l'épithéte que les Médecins donnent à la fiévre, qui accompagne toûjours la maladie qu'ils appellent le pourpre.

POURPRÉ, ou POURPRIN, ſ. m. Se diſent chez les Fleuriſtes des couleurs vives qui ſont ſur les fleurs approchant de la pourpre. *Color purpureus, purpuratus.*

POURPRENDRE, vieux v. a. Prendre depuis un bout juſqu'a l'autre. Les racines de cette plante *pourprenoient* toute la planche.

POURPRIS, ſ. m. Vieux mot qui ſignifioit Enclos, enceinte, clôture de quelque lieu ſeigneurial, chaſteau, maiſon noble, ou Égliſe. *Conjeptum.* On a dit poëtiquement, le célelte *pourpris*; p. d. l'enceinte des cieux.

POURQUE, s'emploie en certaines phraſes, après les adverbes *aſſez* & *trop*. Ainſi l'on dit, vous m'avez rendu trop de ſervices, *pour que* je puiſſe jamais douter de votre amitié, p. d. Après tous les ſervices que vous m'avez rendus, je ne ſçaurois douter de votre amitié.

POURQUERRE, vieux v. a. Chercher de toute part, pourſuivre.

POURQUOI, adv. interrogant. Par quelle raiſon? *Cur, quare.*

C'eſt auſſi une conjonction cauſative, qui ſign. Pour quelle choſe, pour laquelle choſe. On dit auſſi, C'eſt *pourquoi*, quand on continue un raiſonnement. *Quamobrem.*

POURQUOI, eſt auſſi ſubſt. & ſign. la cauſe. *Cauſam inquirere.* On veut ſçavoir le comment & le *pourquoi.*

POURRIERE, ſ. f. Bourg de France dans la Provence, au voiſinage de la ville d'Aix. *Caſtrum Porrera.*

POURRIR, v. a. & n. Altérer petit-à-petit, corrompre. *Corrumpere, putrefacere.* S'altérer, ſe gâter, ſe corrompre. *Corrumpi.* Ce mot vient de *putrere.*

POURRIA, ſe dit auſſi de ce qu'on fait corrompre exprès. Quand on fait de la gelée, on laiſſe *pourrir* de cuire la viande juſqu'a une entiére diſſolution de ſes parties, pour en tirer plus de ſuc. *Diſſolvere, excoquere.* On laiſſe *pourrir* du fumier, pour en faire de meilleures couches. *Putrefieri.*

On dit fig. qu'on laiſſe *pourrir* quelqu'un en priſon; p. d. qu'on l'y détient trop long-temps. *Detinere diutiùs*: & d'un homme qui n'a pris un Emploi, que pour paſſer à un autre plus élevé, qu'il ne *pourrira* pas dans l'Emploi qu'il a pris; p. d. qu'il n'y demeurera pas long-temps.

On dit que le jus de réglisſe fait *pourrir* le rhume, p. d. qu'il le mûrit, & fait que l'on en guérit plus aiſément. *Pourrir* dans l'ordure & dans la pauvreté; p. d. y croupir. *Sordere, deſidere.*

POURRI, IE, part. paſſ. & adj. On dit fig. Un mauvais Citoyen, un Hérétique, eſt un membre *pourri* qu'il faut retrancher de la République. *Membrum putre amputandum.*

On appelle *pot pourri* au propre, un ragoût mêlé de pluſieurs viandes & aſſaiſonnemens différens. *Condimentum ex variis carnibus confectum.* On le dit auſſi d'un mélange de pluſieurs aromates & parfums qu'on met enſemble dans un pot, d'où réſulte une odeur agréable. Au fig. on dit d'un pédant qui a un grand nombre de lieux communs, qu'il ne ſçait pas digérer, que c'eſt un *pot pourri* de ſcience.

On dit auſſi au ſubſt. Ce cidre ſent le *pourri. Sicera putre redolet.*

On dit prov. Bœuf ſaignant, mouton bêlant, porc *pourri*, tout n'en vaut rien, s'il n'eſt bien cuit.

POURRITURE, ſ. f. Qualité de ce qui eſt pourri, corrompu. Corruption. *Putrefactio, corruptio.* On dit d'un homme perdu de maladie vénérienne, qu'il tombe en *pourriture.*

POURSUITE, ſ. f. Action par laquelle on court après quelque choſe pour l'attraper. *Inſectatio.*

It. Les ſoins qu'on prend, les diligences qu'on fait pour obtenir quelque choſe.

It. Le ſoin qu'on prend de ſolliciter, ou faire réuſſir une affaire. *Curatio, procuratio.*

POURSUITES, au pl. ſe dit des procédures qu'on fait en Juſtice. *Perſecutio.* On dit auſſi au ſingul. Une *pourſuite* civile, une *pourſuite criminelle*, une *pourſuite* de criées.

POURSUIVANT, ANTE, adj. & ſ. Qui pourſuit. *Inſequens, proſequens.*

Il ſe dit auſſi au Pal. de celui qui pourſuit un décret, une licitation, un ordre & diſtribution de deniers. *Inſtans, ſollicitans, agens, litigans.*

POURSUIVANT, s'eſt dit autrefois pour Amoureux. Un homme qui recherche une fille, ou une femme en mariage. *Procus.*

POURSUIVANT d'armes, s'eſt dit autrefois des Gentils-hommes qui s'attachoient aux Héraults pour aſpirer à leur charge, à laquelle ils ne pouvoient parvenir qu'après ſept ans d'apprentiſſage paſſés dans cet exercice. *Canaſtatus militia, ſtagitator, proſecutor.* On les baptiſoit dans les Fêtes ſolemnelles après le ſouper, de quelque nom gaillard, comme *Jolicœur, Verduiſant, Sansmentir, Gaillardet, Beau-remblant, Haut-le-pied*, &c.

POURSUIVIR, vieux v. a. Pourſuivre. On a dit auſſi *Pourſuyr* par ſyncope.

POURSUIVRE, v. a. Conj. *Je pourſuis, je pourſuivois, je pourſuivis, j'ai pourſuivi, je pourſuivrai, que je pourſuive, que je pourſuiviſſe, je pourſuivrois.* Courir après quelqu'un pour l'attraper & lui nuire. *Inſequi, perſequi, ſectari.*

It. Continuer ſon chemin, ſa route, ſon entrepriſe. *Ab incœpto non deſiſtere, pergere.* On dit figurément, *pourſuivre* ſa pointe; p. d. continuer ſon deſſein, l'entrepriſe qu'on a faite, avec la même chaleur, la même vigueur qu'on l'a commencée.

It. Briguer, ſolliciter, tâcher d'obtenir quelque choſe. *Poſtulare, prenſare, ambire.*

It. Faire des procédures en Juſtice. *Litem perſequi, procurare, curare.*

On dit en ſtyle de Notaire, qu'un Fermier a loué une maiſon, une métairie, ainſi qu'elle ſe *pourſuit* & comporte, ſans en faire une plus ample ſpécification. *Pro ut ſe habet.*

POURTANT. Conjonction adverſative qui corrige, qui reſtreint. Néanmoins. *Tamen, attamen, verumtamen.*

POURTOUR, ſ. m. T. d'Archit. C'eſt l'étendue, la longueur, ou la meſure d'un corps. *Ambitus, conjectum.*

POURVOIR, v. n. Conj. *Je pourvois, je pourvoyois, je pourvûs, j'ai pourvu, je pourvoirai, que je pourvoie, que je pourvuſſe, je pourvoirois.* Avoir ſoin des choſes, que rien ne manque, que tout ſoit en bon ordre. *Vigilare, invigilare, providere.*

It. Garnir des choſes néceſſaires à la vie, & à la défenſe, emplir de proviſions. Une place frontiére doit toûjours être *pourvûe* d'hommes, de vivres & de munitions. *Munire, inſtruere, proſpicere.*

Il ſe dit auſſi des établiſſemens qui ſe font par charges, par mariage. *Collocare.* En ce ſens il eſt act. Ce pere a donné une charge à ſon fils, il eſt bien *pourvû.* Il a trouvé un bon parti à ſa fille, elle eſt richement *pourvûe.*

Digitized by Google

En t. de Pal. Donner le titre d'une charge, d'un Bénéfice, le droit de l'exercer, de le poſſéder. *Tribuere, conferre.*

Il ſe dit auſſi en choſes morales, & ſignifie Douer, partaget. *Tribuere, largiri, impertire.*

Avec le pron. perſ. il ſign. S'adreſſer à quelqu'un, ſe retirer vers lui pour lui demander ſecours, grace, ou juſtice. *Confugere, concurrere.* Il faut ſe *pourvoir* en Juſtice. Les Eccléſiaſtiques ſe *pourvoient* devant l'Official, devant le Primat, en Cour de Rome, pour les cauſes qui les regardent.

On dit prov. qu'un homme eſt *pourvû* de fil & d'aiguille; p. d. qu'il eſt *pourvû* de tout ce qu'il lui faut pour réuſſir en une affaire. *Omnibus inſtructus, munitus.*

POURVÛ, ÛE, part. paſſ. & adj. *Inſtructus, ornatus, præditus, munitus.*

POURVÛ, eſt auſſi ſubſtantif. Le *pourvû* d'un tel Bénéfice a été maintenu. *Donatus, & conſervatus.*

POURVÛ. Sorte de conjonction qu'on emploie pour marquer une condition, une clauſe. Il eſt ordinairement ſuivi de *que*, & régit le ſubjonctif. *Modò, modò ut, dum modò, ex conditione.*

POURVOYEUR, ſ. m. Celui qui a ſoin de pourvoir une maiſon de vivres. *Penûs procurator. Obſonator.*

POUSAS. ſ. m. On croit que ce mot, parmi les Loyes, ſign. portrait.

POUSE, ſ. f. Breuvage en uſage dans les Indes. *Potio.* Il ſe fait avec des limons & du ſucre.

POUSET, ſ. m. C'eſt le paſtel, c. à d. cette couleur rouge qui ſe trouve dans la graine d'écarlate, & qui ſert pour la teinture.

POUSSAI, ſ. m. Lieu ſitué près de la ville de Mirecourt en Lorraine. *Portus ſuavis.*

POUSSE, ſ. f. Maladie de cheval, battement & altération du flanc, qui vient d'une oppreſſion qui l'empêche de reſpirer. *Ilium ductus, anhelitus.*

Il ſe dit auſſi du jet des arbres, de ce qu'ils pouſſent de menu bois. *Annua arboris propago.*

It. La pouſſiére ou le grabeau du poivre & de quelques autres drogues & épiceries, entr'autres du gingembre, de la muſcade, du macis, & de la graine d'écarlate.

POUSSE, T. d'Argot, reçû dans le ſtyle familier; Corps des Archers.

POUSSE-BALLE, ſ. m. Inſtrument de fer, avec lequel les Carabiniers commencent à enfoncer la balle dans leur carabine.

POUSSE, adj. m. Epithéte qu'on donne au vin gâté pour avoir bouilli hors de la ſaiſon par quelque chaleur ou agitation. *Vinum vapidum, vel vitiatum.*

POUSSE-BARRE. C'eſt un commandement qu'on fait à ceux qui dans un vaiſſeau vireot au cabeſtan, pour obliger à travailler plus fortement.

POUSSECUL, ſ. m. T. odieux dont on a qualifié les Recors des Sergens, & autres qui ſervent à mettre & à pouſſer les gens en priſon. *Satellites.*

POUSSÉE, ſ. f. Poids d'une voûte qui fait effort contre les murs ſur leſquels elle eſt bâtie. *Fornicis impulſio.*

On dit pop. Donner la *pouſſée* à quelqu'un, p. d. l'inquiéter, lui faire prendre la fuite par quelque menace. *Propellere, impellere.*

POUSSER, v. a. & n. Faire effort; avancer avec peine, avec ſotce, preſſer un corps, & le faire ſortir hors de la place. *Urgere, multitare vires, niti, tendi.* On dit auſſi, *Pouſſer* un homme en priſon, p. d. l'y faire entrer; le *pouſſer* hors du logis, l'en faire ſortir.

Il ſe dit auſſi du mouvement qu'on donne aux fardeaux. *Movere, amovere.* Il faut *pouſſer* cette poutre plus avant ſur ce mur. Au fig. Aider, ſecourir quelqu'un, faciliter quelque entrepriſe.

It. Porter un coup, chaſſer loin. *Propellere.*

On dit auſſi, *Pouſſer* un cheval, p. d. le faire galoper. *Excitare, ſtimulis exagitare.*

POUSSER, ſign. auſſi, Aller en avant, prolonger ſon voyage. *Progredi, pergere.* Puiſque vous allez à Milan, *pouſſez* juſqu'à Rome par curioſité.

On dit en ce ſens, qu'un Prince a *pouſſé* ſes conquêtes fort loin. *Parta bello extendere.*

POUSSER, ſign. auſſi, Pourſuivre, obliger à fuir, à reculer. *Proſequi, fugare.*

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales. C'eſt faire grace aux eſprits rebelles & pareſſeux, que de les *pouſſer* malgré eux dans les voies du ſalut. *Excitare, impellere, compellere.* Les Modernes ont bien *pouſſé* la Phyſique, ils l'ont portée bien plus loin que les Anciens. Cet Auteur a *pouſſé* cette queſtion, il l'a approfondie. Cet homme s'eſt bien *pouſſé* à la Cour, il a fait fortune. Cette figure, cette hyperbole eſt bien *pouſſée*, bien outrée. Il y a des gens qui l'ont *pouſſé*, c. à d. ou qui l'ont conſeillé, ou qui l'ont favoriſé. *Pouſſer* des fleurettes; dire des douceurs à une femme, viſer à s'en faire aimer. Cette expreſſion eſt baſſe.

POUSSER, ſe dit auſſi des pourſuites qu'on fait en Juſtice, à la diſpute, au jeu. *Inſtare, perſequi.*

On dit auſſi *Pouſſer* des cris & des vœux au ciel. *Clamare; vocem, oculos ad cœlum levare, vel attollere.* *Pouſſer* des ſoupirs, des ſanglots, des gémiſſemens; *pouſſer* ſa voix, p. d. l'élever. On dit auſſi abſol. *Pouſſez*, p. d. Continuez. *Pouſſer* les beaux ſentimens, dire de belles choſes.

POUSSER. T. de Doreur ſur cuir. C'eſt prendre de l'or avec le fer à doter, & l'appliquer ſur la couverture des livres. *Applicare.*

Il ſe dit auſſi des fruits & des plantes qui commencent à paroître, à jetter quelques boutons. *Pullulare, gemmare, ſe exerere.*

Il ſe dit auſſi en parlant du vin qui ſe tourne par la chaleur, par l'agitation. *Vapidum evadere.*

On dit prov. *Pouſſer* le temps à l'épaule, p. d. gagner le temps inſenſiblement, ſe ménager adroitement un délai de payer, ou de faire quelque choſe. *Differre, procraſtinare.*

POUSSÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. *Impulſus, propulſus.* On d'un cheval qu'on a trop laiſſé manger, qu'il eſt *pouſſé* de nourriture.

On dit qu'un ſtyle eſt trop *pouſſé*, lorſqu'il y paroît une affectation vicieuſe, qui le tire du naturel. Cette expreſſion n'eſt pas du beau ſtyle.

POUSSETTE, ſ. f. Jeu d'enfans. Il conſiſte à mettre chacun une épingle ſur une table. Celui qui en pouſſant la ſienne du bout du doigt ou de l'ongle, la jette de maniére qu'elle va croiſer ſur celle de l'adverſaire, a gagné.

POUSSEUR, EUSE, ſ. Celui qui pouſſe. *Compreſſor.*

POUSSIER, ſ. m. Le menu charbon qui demeure au fond des bateaux. *Pulvis carboneus.* On appel-

le auſſi *pouſſier*, ce qui reſte de la poudre à canon, quand elle a été remuée, & que le grain s'en eſt froiſſé.

POUSSIERE, ſ. f. Menue poudre qui s'éléve de la terre dans la grande ſéchereſſe. *Pulviſculus.*

Il ſe dit auſſi de tous les corps réduits en très-menues parties, caſſés, pilés, brûlés, ou autrement diſſous. *Pulviſculus.*

On dit par exagération, qu'un Conquérant a réduit une ville en *pouſſiere*; p. d. qu'il l'a ſaccagée & démolie. *Funditus delere.*

Il y a des occaſions où ce mot s'emploie un peu figurément. Ainſi on dit, tirer quelqu'un de la *pouſſiére*; p. d. le tirer d'un état bas & miſérable. *Ex pulvere erigere.* C'eſt un Pédant tout couvert de la *pouſſiére* de l'École.

POUSSIF, IVE, adj. & ſ. Qui a de la peine à reſpirer, qui a la courte haleine. *Anhelator, ſuſpiriosus.*

Il ſe dit proprement des chevaux qui ont la pouſſe & quelque altération de flanc. *Equus ilia ducens.*

POUSSIN, ſ. m. Petit de la poule. *Pullus.* On l'appelle ainſi tant qu'il ſuit ſa mere. On dit d'un homme avide, qu'il veut avoir la poule & les *pouſſins.* On dit prov. de celui qui s'embarraſſe de peu de choſe, qu'il eſt auſſi empêché qu'une poule a trois *pouſſins.* Du Lat. *pollicinus* ou *pullicenum.*

POUSSINIÉRE, ſ. f. Ce mot ne ſe dit guère que de l'étoile *pouſſiniére*: c'eſt le nom que le peuple donne à la conſtellation des Pléiades; elle eſt dans le ſigne du Taureau. *Pleiades, Vergiliæ.* On le dit encore d'une cage où l'on met des *pouſſins*, de la volaille.

POUSSOIR, ſ. m. Inſtrument de Chirurg. qui a un fer à trois pointes, ſervant à pouſſer dehors la dent qu'on a déchauſſée. *Pulſatorium.*

En t. d'Horlog. c'eſt le pendant ou le bouton d'une montre à répétition.

POUSSOLANE, ſ. f. Voy. POUZZOL.

POUT, ou POU-DE SOIE, ſ. m. Groſſe étoffe toute de ſoie, unie & ſans luſtre. *Textum bombycinum.* Il y a apparence que ce mot eſt corrompu de *tout de ſoie.*

POUTIE, ſ. f. Petite ordure qui ſe trouve ſur les habits, ou ſur les meubles. *Pulviſculus.* Ce mot n'eſt point uſité, auſſi-bien que le ſuivant.

POUTIEUX, EUSE, adj. Qui a une trop grande affectation de propreté. *Nitiditatis putidus affectator.*

POUTRE, ſ. f. Groſſe piéce de bois qui ſert principalement à mettre de travers ſur de gros murs, pour porter des planchers, & ſoûtenir des ſolives, ou un pan de bois, ou pour faire quelque ſolide machine & conſtruction. *Trabs, tignum.* L'envieux voit une paille dans l'œil de ſon prochain, & ne voit pas une *poutre* qui eſt dans le ſien. C'eſt un proverbe ſacré de l'Évangile. *Poutre feuillée* eſt celle qui a des feuillures ou des entailles. *Trabs incardinata. Poutre quarderonnée* eſt celle ſur les arrêtes de qui on a poſé un quart de rond, une doucine, ou quelque autre moulure entre deux filets. *Poutre armée*, eſt celle ſur qui ſont aſſemblées deux décharges en about, avec une clef, retenues par des liens de fer. *Trabs compactilis.*

POUTRE, ſe diſoit autrefois d'une jeune cavale. Ce mot vient de *Pullitra.*

POUTRELLE, ſ. f. Dimin. de *poutre.* Piéce de bois médiocre pour ſoûtenir un plancher léger. *Trabecula.*

POUTUN, ſ. m. Forteresſe de la Chine dans la Province de Chékiang, au département de Chinxan.

POUVOIR, ſ. m. Autorité, puiſſance, droit de commander, d'agir ſelon ſes volontés. Crédit, faculté de faire. Avoir quelque choſe en ſon *pouvoir*, p. d. *pouvoir* en diſpoſer comme on veut, ou la poſſéder. *Potentia, poteſtas, facultas, vires.*

POUVOIR, ſe dit auſſi des facultés, des forces naturelles. *Facultas naturalis, vires.* Il n'eſt pas au *pouvoir* de l'eſprit humain de concevoir la profondeur des myſtéres de la foi.

It. Commiſſion que donne un ſupérieur à un inférieur, qui l'autoriſe pour faire quelque choſe. *Auctoritas, facultas.*

It. Procuration, charge de traiter, de faire quelque affaire au nom d'autrui. *Procuratio.*

It. Permiſſion accordée par les loix, ou les ſupérieurs. *Facultas, poteſtas, immunitas.*

Il ſe dit auſſi en choſes ſpirituelles & morales, & ſign. crédit, empire. *Auctoritas, fides, gratia.*

POUVOIR, v. a. & n. Conj. *Je puis, tu peux, il peut, nous pouvons, &c. je pouvois, je pus, j'ai pû, je pourrai, que je puiſſe, que je puſſe, je pourrois.* La converſation & la Poëſie ſoûtrent, *je peux* à la premiére perſonne. Remarquez que le temps incertain du verbe *Sçavoir*, joint à la négative, *ne*, ſignifie, *je ne puis*; comme *je ne ſçaurois parler*, ſign. *je ne puis parler.*

POUVOIR, ſign. avoir la force, l'autorité, le crédit de faire quelque choſe. *Poſſe, valere.*

Il ſe dit auſſi en parlant de ce qui dépend des facultés naturelles. *Poſſere, valere.* On dit d'un vieillard, d'un malade, qu'il n'en *peut* plus, qu'il eſt moribond. On dit auſſi de celui qui eſt las, fatigué, hors d'haleine, ou trop chargé, qu'il n'en *peut* plus. On le dit figurément de celui qui eſt incommodé en ſes affaires.

On dit, ne *pouvoir mais* d'une choſe, n'en *pouvoir mais*; p. d. n'avoir point du tout contribué à un événement fâcheux, qui eſt arrivé à quelqu'un. *Non eſſe in cauſa cur, &c.* Il eſt bas.

POUVOIR, ſe dit auſſi en parlant de choſes fortuites, & pour marquer la poſſibilité de quelque événement. *Evenire.* Il ſe *pourra* bien faire. Cela *pourroit*-il être vrai? On *peut* voir; il *peut* dire, il *peut* être; je veux abandonner cette affaire, la laiſſer aller comme elle *pourra.*

On appelle auſſi un impuiſſant, un Jean qui ne *peut*: ce qui eſt un terme de Trictrac.

On dit prov. Tel pâtit, qui n'en *peut* mais; p. d. il porte la peine d'une faute dont il n'eſt point coupable. *Luere pœnam pro alterius culpâ.* On dit en Philoſophie: Qui *peut* le plus, *peut* le moins.

POUZZOL, ſ. m. ou POZZOLANE, ſ. f. C'eſt un ſable qu'on trouve dans le territoire de *Pouzzol*, ville d'Italie, auprès de Baies, qui fait le meilleur ciment qu'on ſe puiſſe imaginer. *Arena Puteolana.*

POUZZOL, *Pouſſol*, ou POZZUOLO, ſ. m. Ville du Roy. de Naples, ſituée ſur la côte de la Terre de Labour, à deux lieues & demie de Naples, vers le couchant. *Puteoli.*

Le golfe de POUZZOL. *Puteolanus*, ou *Bajanus ſinus.* C'eſt une petite partie du golfe de Naples.

POW.

POWHATAN, ſ. m. Ville de l'Amér. ſeptentr. *Powatania.* Elle eſt dans la Virginie, ſur la riviére de Powhatan.

POWIS, POWISLAND, ſ. m. Ancien pays de l'Angleterre, qui renfermoit les Comtés de Radnor, d'Hérefford, de Montgomery, & la partie orientale de celui de Shrop. *Powiſia.*

P O Y.

POY, vieux adv. Peu. *Parùm, paululùm.*
POYER, vieux v. a. Payer. *Solvere.*

P O Z.

POZOU, ſ. m. Canton de l'Amér. ſeptentr. dans la province de Popayan.
POZZOLANE. Voy. POUZZOL.

P R A.

PRACTIQUE, vieux ſ. f. Pratique.
PRADANI, ſ. m. T. de Rel. Premier Miniſtre d'un Prince aux Indes. *Primus Regis*, ou *Principis adminiſter in India.*
PRADAS, ſ. m. Pet. ville d'Eſpagne, dans la Viguerie de Monblan, ſur une petite riviére qui ſe jette dans l'Ébre.
PRADELLES, ſ. f. Bourg du Vivarais, ſitué ſur une haute montagne, près des ſources de l'Allier, & à demi-lieue du bourg de Langouges. *Pratella.*
PRADO, ſ. m. T. de Rel. C'eſt le cours de Madrid. *Prado* en Eſpagnol ſign. *prairie.*
PRAEL, vieux ſ. m. Pré. *Pratum.*
PRAELET, vieux ſ. m. Petit pré. *Pratellum.*
PRAGMATIQUE, adj. f. & ſ. Qui ne ſe dit guère qu'en cette phr. *La Pragmatique-Sanction. Pragmatica Sanctio.* Elle fut dreſſée ſous Charles VII. en 1438 dans une Aſſemblée de l'Égliſe Gallic. tenue à Bourges, & contient un Réglement de la Diſcipline Eccléſiaſtique, en conformité des Canons du Concile de Bâle. Elle régle la forme des élections qui devoient être faites par le Clergé, déclare les collations appartenir aux Ordinaires, la prévention réſervée au Pape. Elle établit les Prébendes Théologales, & donne le tiers des Bénéfices aux Gradués. Elle abolit les réſervations, annates, déports & autres telles charges. Le Pape Pie II. en obtint l'abrogation de Louis XI. Le Parlement de Paris réſiſta fortement à cette révocation. Enfin le Concordat fait entre Leon X. & François I. en 1515. a abrogé la *Pragmatique-Sanction*, que les Italiens ont traitée d'Hérétique & de Schiſmatique.

On appelle auſſi *Pragmatique-Sanction* une loi de l'Empereur de l'avis de ſon Conſeil, pour régler une affaire extraordinaire.

Ce mot vient de *pragmatica*, qui ſign. *ordonnance* en Eſpagne. Dans le Droit on appelle *pragmaticum*, une Loi ou Édit de l'Empereur.
PRAGOSA, ſ. f. Nom propre d'un cap. *Pragoſum promontorium*, anciennement, *Lithoproſopus mons*, *Theuproſopon promontorium.* C'eſt une montagne de la Phénicie, en Sytie.
PRAGUE, ſ. f. Ville cap. de la Bohême. *Praga.* Elle eſt ſur le Muldaw, à vingt-deux lieues au-deſſous de Budweiſs, & à cinq au-deſſus d'Elbe. Elle a un Archevêché & une Univerſité. La plûpart des Géographes prennent *Prague* pour l'ancienne *Bubienum* & *Marobudum*, ville des Marcomans.
PRAGUERIE, vieux ſ. f. C'eſt une ancienne émotion de France. BOREL.
PRAIERIE, vieux ſ. f. Prairie. *Pratum.*
PRAIN, adj. f. Vieux mot qui a été fait du Latin *pregnans*, pour ſignifier la même choſe. Il ne ſe dit que des femelles de certains animaux, & ſign. *pleines.* Une outſe *prain. Preim* ſe trouvera à ſon rang.
PRAIRIE, ſ. f. Grande étendue de terre en pré, étendue de terres baſſes, graſſes & humides, où l'herbe croît, & qui fait des prés. *Prata.* On appelle poëtiquement, Émail des *prairies*, les fleurs qui y ſont.

La riviére des PRAIRIES, ou des Hurons. *Pratorum*, ou *Huronum fluvius.* C'eſt une riviére du Canada, en l'Amérique ſeptentrionale.
PRALINE, ſ. f. Sorte de dragée; amande, ou piſtache qu'on fait rifolet dans du ſucre. On l'appelle *praline*, parce que ce fut un Officier du Maréchal du Pleſſis-Pralin, qui s'aviſa le premier d'en préparer de cette façon.
PRAME, ſ. f. T. de Mar. Sorte de bâtiment de Moſcovie, propre pour les canaux. *Linter.*
PRANGELER, vieux v. a. Raminer; de *Pranaium.*
PRANGIN, ſ. m. Village de Suiſſe au Canton de Berne, dans le Bailliage de Nyon.
PRANGUI, ſ. m. T. de Rel. Franc, Européen; c'eſt ainſi que les Indiens appellent les Européens. *Francus, Europæus, a.*
PRASHUIK, ſ. m. Nom d'un mois des Sclavons; c'eſt le ſixiéme qui répond au mois de Juin.
PRASIUS, ſ. m. Pierre précieuſe de couleur de poireau dont elle tire ſon nom, parce que πράσον, en Gr. ſign. *Poireau.* Quelques-uns la nomment *Mere d'Émeraude*, parce qu'elle renferme preſque toûjours de l'émeraude. Le *Praſius* naît dans les Indes tant orientales qu'occidentales, en Bohême, & en pluſieurs autres lieux.
PRASSÉDE. Lac de Sainte Praſſéde, ou de Caſtiglione; petit lac de la Campagne de Rome en Italie. *Peruſinus*, ou *Caſtilionenſis lacus.*
PRASTANE, ſ. f. Déeſſe des anciens Romains. *Praſtana.* C'étoit Luperca ou Luperque, nourrice de Romulus, qu'on appelloit ainſi, parce que Romulus montra plus de force que tous les autres à tirer une fléche, *quòd in jaculi miſſione eunctorum præſtiterit viribus.* Ainſi ce nom venoit de *præſtare*, l'emporter ſur un autre.
PRATICABLE, adj. m. & f. Qui ſe peut mettre en pratique. *Practicus, ad praxim facilis.* On dit auſſi que des chemins ne ſont pas *praticables*, quand ils ſont rompus, & qu'il eſt difficile d'y paſſer.
PRATICIEN, ſ. m. Celui qui ſçait bien le ſtyle, l'uſage du Barreau, les formes, les procédures & les réglemens de la Juſtice; qui ſçait bien dreſſer un contrat, inſtruire un procès. *Pragmaticus forenſis.*

Il ſe dit quelquefois des Avocats & Procureurs qui hantent le Barreau. *In forenſium rerum uſu peritus.*
PRATIQUE, adj. de t. g. En Philoſophie on le dit de ce qui peut être réduit en acte. *Practicus, operativus.* On diſpute fort au Collége, ſi la Logique & la Morale ſont des ſciences ſpéculatives, ou *pratiques.*

Ce mot eſt originairement Gr. & vient de πρακτικὸς.
PRATIQUE, ſ. f. Méthode, maniére de faire les choſes. *Praxis, methodus, via, ratio.*

It. L'uſage du monde, les coutumes, les modes, les choſes à quoi on s'applique. *Uſus, agendi ratio, mos.* Un homme prudent ſuit la *pratique*,

le train ordinaire du monde, il ne ſe ſingulariſe point.

It. Conduite, maniére d'agir.

It. Routine, habitude contractée par un exercice aſſidu. *Mos, experientia.*

En t. de Pal. il ſe dit de la ſcience d'inſtruire un procès ſelon les formes preſcrites par l'Ordonnance, les Coutumes du pays, & les Réglemens faits ſur ce ſujet. *Notitia rerum forenſium.* En ce cas il eſt oppoſé au *Droit.*

Il ſe dit auſſi des ſacs & papiers qui ſont dans l'étude d'un Procureur, des minutes des Notaires, de leurs habitudes & de leurs cliens. *Litium inſtrumenta.*

Il ſe dit auſſi de la chalandiſe des Marchands & des Artiſans. *Emptorum affluentia.* Conſerver ſes *pratiques*, perdre ſes *pratiques.*

En t. de Mer, il ſign. traite & commerce. *Copia commercii.*

PRATIQUES, au plurier, ſe dit odieuſement des cabales & menées ſecrétes qu'on fait pour nuire au public ou au particulier. *Clandeſtinum conſilium, commercium.*

On dit en t. de Mar. Donner *pratique* à un vaiſſeau, p. d. lui permettre d'aborder & de débarquer.

LA PRATIQUE DE L'ART. T. de Philoſop. hermét. C'eſt la maniére de faire la pierre philoſophale. *Artis hermetice methodus.*

PRATIQUER, v. a. Mettre en pratique. *Ad praxim redigere, profiteri, exercere.*

It. Faire d'une certaine maniére. *Exercere modo ſpeciali, profiteri.*

It. Diſpoſer des lieux avantageuſement, & avec ménage. *Diſponere.*

It. Converſer avec quelqu'un : avoir familiarité avec lui. *Uti familiariter.*

It. Corrompre, ſuborner, tâcher d'attirer & de gagner à ſon parti. *Seducere, ſubornare, corrumpere.*

PRATIQUER, v. n. Après la théorie il faut ſe mettre à *pratiquer.*

PRATO, ſ. m. Pet. ville du Florentin en Toſcane. *Pratum. Prato* a un Évêché ſuffragant de Florence, & uni à celui de Piſtoie.

PRATOLINO, ſ. m. Village du Florentin en Toſcane. *Pratolinum.*

PRATO-MAGNO, ſ. m. Pet. Campagne du Florentin en Toſcane. *Pratum Magnum*, anciennement *Etruſci Campi.*

PRAXÉEN, ENNE, ſ. Nom de Secte hérétique. Diſciple ou ſectateur de Praxéas. *Praxeanus. Praxea diſcipulus*, ou *aſſecla.* Praxéas étoit d'Aſie, & vivoit au deuxiéme ſiécle de l'Égliſe. Il enſeigna qu'il n'y avoit point de pluralité de perſonnes en Dieu ; que le Pere qui avoit tout créé, étoit celui là même qui avoit ſouffert ſur la croix.

PRAXIDICE, ſ. f. T. de Myth. Déeſſe qui contenoit les hommes dans la juſteſſe des paroles & des actions, qui avoit ſoin qu'on ne fît rien que bien à propos. On pourroit l'appeller Déeſſe des bienſéances. *Praxidice.* Suidas prend ce nom pour un nom commun avec trois filles d'Ogygès, Alalcoménie, Telxinie & Aulide.

PRAXIDICIENNES, ſ. f. pl. Comme Minerve étoit ſurnommée *Praxidice*, on lui a aſſigné des noirices appellées Déeſſes *Praxidiciennes.* C'étoient les filles d'Ogygès.

PRAXIS. Vénus avoit un temple à Mégare ſous le nom de Vénus *Praxis*, c. à d. agiſſante, de πραττειν, faire.

PRAXITÉLE, ſ. m. Sculpteur très-célébre, floriſſoit l'an 364. avant J. C. un peu avant le regne d'Alexandre le Grand.

PRAYER, PROYER, ou TÉRIS, ſ. m. Eſpéce d'Oiſeau, à cauſe qu'il fréquente les prés. *Militaris ;* en Gr. *Cinchramus.*

P R E.

PRÉ, ſ. m. Terre humide & non labourée, où l'herbe croît naturellement. *Pratum.*

On dit prov. Cela eſt verd comme *pré*, p. d. fort verd. On dit d'un vieil avare, d'un homme inutile, qu'il vaut mieux en terre qu'en *pré ;* p. d. qu'on ne perd rien à ſa mort. On dit auſſi d'un brave, qu'il va ſouvent ſur le *pré ;* p. d. qu'il ſe bat ſouvent en duel. On dit auſſi, qu'épargne de bouche vaut rente de *pré ;* ce qui ſe dit, parce qu'il n'y a pas de meilleurs fonds, ni dont le revenu ſoit plus aſſuré que celui des *prés.*

PRÉACHAT, ſ. m. Payement d'une marchandiſe fait par l'acheteur avant qu'il l'ait reçûe. Ce qui ſe dit particuliérement des ſouſcriptions pour des livres qui ne ſont pas encore ſous la preſſe.

PRÉADAMITE, ſ. m. On a ainſi appellé ceux que certains eſprits hardis ont ſuppoſé être dans le monde, avant Adam. *Præadamita.*

PRÉALABLE, adj. de t. g. Qui doit ſe faire auparavant, ou avant que de paſſer outre. *Ante omnia agendus.* Il eſt auſſi ſ. m. Son plus grand uſage eſt dans les diſcuſſions d'affaires.

AU PRÉALABLE, adv. Auparavant, avant toutes choſes. *Pra omnibus.*

PRÉALABLEMENT, adv. Auparavant, avant toutes choſes. *Ante omnia.* Ces mots viennent du Lat. *præ*, & *allabi*, vieux mot François, ſignifiant, *qui doit aller ;* en ſorte que les deux mots enſemble ſignifient, *qui doit aller devant.*

PRÉALÉGUÉ, ÉE, adj. Qui a été dit ou cité auparavant. *Ante dictus, citatus.*

PRÉAMBULE, ſ. m. Diſcours, eſpéce de préface, ou d'exorde, qu'on fait avant une narration, ou avant que d'entrer en matiére. *Exordium, proœmium.* Ce mot vient de *præ* & *ambulare* : Marcher devant.

En t. de Finance, il ſe dit du titre qu'on met à la tête d'un compte d'ordre.

On dit auſſi adverbialement, Par *préambule.* C'eſt un terme fort uſité dans la converſation.

PRÉAU, ſ. m. Petit pré. *Pratulum.* Il eſt peu en uſage au propre, & ſe dit au figuré d'une cour de Conciergerie, ou priſon, où on laiſſe aller les priſonniers pour prendre l'air. On appelle auſſi *préau*, l'eſpace couvert de gaſon, & environné de portiques dans un Cloître.

PRÉAUX, ſ. m. N. pr. de deux Abbayes de Normandie en France ; l'une de Bénédictins, & l'autre de Bénédictines. *Pratellum.*

PRÉBENDE, ſ. f. Ce mot ſe confond ordinairement avec *Chanoinie* & *Canonicat. Prebenda.* Néanmoins dans le Droit Canonique il y a quelque différence. La *Prébende* eſt un droit qu'a un Eccléſiaſtique dans une Égliſe Cathédrale ou Collégiale où il ſert, de percevoir certains revenus Eccléſiaſtiques, & de jouir de certains droits, ou en argent, ou en eſpéces ; elle eſt ainſi appellée, *a præbendo*, donner, fournir. Au lieu que la *Chanoinie* eſt ſimplement un titre, ou qualité ſpirituelle indépendante de cette prestation, ou revenu temporel ; enſorte que la *Prébende* peut ſubſiſter ſans le Canonicat, & que la

Chanoinie

Chanoinie eſt inſéparable de la *Prébende* ; car ce n'eſt pas a la *Prébende* que le droit de ſuffrage & les autres droits ſpirituels ſont annexés, mais a la Chanoinie ; & lorſque la *Prébende* eſt jointe au Canonicat, elle devient ſpirituelle à cauſe du Canonicat auquel elle eſt attachée. Il y a dans quelques Égliſes des doubles *Prébendes* & des *ſemi-Prébendes*. Le mot *Prébende* ſe prend quelquefois pour le Canonicat même.

PRÉBENDÉ, ÉE, adj. Qui jouit des revenus d'une Prébende. *Annonæ ſacrâ jure fruens.* On a dit auſſi autrefois *Prébenaier.*

PRÉBENDIER, IERE, ſ. Nom que l'on donnoit autrefois à certains pauvres que les Égliſes nourriſſoient. *Prabendarius, a.*

PRÉCAIRE, adj. de t. g. Terme de Juriſpr. Qui ne s'exerce que par tolérance, par permiſſion, par emprunt. *Precarius.* Autorité *précaire*, poſſeſſion *précaire.*

Il eſt auſſi ſubſt. & il ſe dit des choſes dont on ne jouit, dont on n'a l'uſage que par une conceſſion toûjours révocable. Il ne jouir de cette terre que par *précaire*, à titre de *précaire. Precariò.*

Commerce *précaire.* C'eſt celui qui eſt fait par une nation avec une autre nation ſon ennemie, par l'entremiſe d'une troiſiéme qui eſt neutre.

PRÉCAIREMENT, adv. Par grace, & par pure ſouffrance. *Gratuitò, gratis.*

PRÉCAUTION, ſ. f. Sûreté qu'on prend pour ſe garantir de quelque mal qui doit arriver ; meſures pour prévenir un inconvénient. *Præcautio.* On dit prov. Trop de *précaution* nuit, p. d. qu'une *précaution* exceſſive tourne ſouvent au déſavantage de celui qui la prend.

It. Prudence, retenue, circonſpection, ménagement. *Circumſpectio, prudentia, providentia, moderatio.*

PRÉCAUTIONNER, v. n. qui ne s'emploie qu'avec le pron. perſ. Prendre des précautions. *Providere, præcavere.*

Il s'emploie quelquefois activement, & alors il ſign. Donner a quelqu'un ſes avis, des conſeils, afin qu'il ſe *précautionne.*

PRÉCÉDEMMENT, adv. Antérieurement. *Priùs, imprimis, ante omnia.*

PRÉCÉDENT, ENTS, adj. Qui a été auparavant. Qui précéde, qui eſt immédiatement devant. *Præcedens, antecedens, ſuperior.*

PRÉCÉDER, v. a. Aller devant, marcher devant. *Antecedere, præcedere, præire.*

Il ſe dit quelquefois en matiére de cérémonie, & ſign. Avoir la preſéance dans une aſſemblée, le pas devant dans une marche, à l'égard de quelqu'autre. *Antecedere.*

It. Surpaſſer. *Præſtare.*

PRÉCEINTE, ſ. f. T. de Mar. qui ſe dit des bordages qui ſont un peu élevés, qui regnent tout autour du navire, & qui en diſtinguent les étages. On les appelle auſſi *ceintes* ou *chaintes.* De *præcincta*, tour ou enclos par lequel quelque lieu particulier eſt borné ou environné.

PRÉCELLENCE, ſ. f. Supériorité, prééminence, dégré d'excellence au-deſſus des autres. Ce mot, employé par Henri Étienne, n'eſt point uſité.

PRÉCELLER, vieux v. a. Valoir davantage. Surpaſſer, exceller. *Præcellere, antecellere, præſtare.*

PRÉCENTEUR, ſ. m. T. dont on ſe ſert en quelques Égliſes Cathédrales de France, pour ſignifier le Chantre qui eſt le Maître du Chœur. *Præcentor.*

PRÉCEPTE, ſ. m. Régle, maxime, principe des arts & des ſciences, & qu'il faut ſçavoir pour y réuſſir. *Præceptum, canon, norma.*

En matiére de Morale & de Religion, il ſe dit des Loix, des Commandemens de Dieu & de l'Égliſe ; leçon, inſtruction. *Lex, Decalogus, præceptum, mandatum.* Il y a des *préceptes* affirmatifs, & des *préceptes négatifs.*

PRÉCEPTEUR, ſ. m. Celui qu'on donne à un écolier pour conduire ſes études, & qui eſt chargé de ſon éducation. *Præceptor, pædagogus.*

Il ſe dit par extenſion de ceux en général qui inſtruiſent les autres. *Doctores, præceptores, monitores.* Les Philoſophes ſont les *précepteurs* du genre humain.

Dans l'Ordre du Saint-Eſprit de Montpellier, le nom de Maître, que prenoient ceux qui le gouvernoient, a été changé en celui de *Précepteur* ou Commandeur.

PRÉCEPTORAT, ſ. m. Qualité de Précepteur.

PRÉCEPTORIAL, ALE, adj. & ſ. Il ne ſe dit guére que d'une Dignité, ou Chanoinie dans une Égliſe, qui eſt chargée du ſoin d'enſeigner la Grammaire. *Præceptoria dignitas.* Prébende *Préceptoriale.* La *Préceptoriale* eſt vacante.

PRÉCESSION, ſ. f. T. d'Aſtron. Il ſe dit d'un mouvement fort lent du point des Équinoxes, parce qu'allant toûjours inſenſiblement vers l'Orient, elles avancent ainſi chaque année d'environ cinquante ſecondes. C'eſt la raiſon qui fait que depuis le temps des anciens Aſtronômes, toutes les conſtellations n'ont plus les places qui leur avoient été aſſignées. *Præceſſio.* La *préceſſion* des équinoxes eſt le mouvement rétrograde des équinoxes. Il eſt ainſi nommé, parce qu'il ſe fait vers les ſignes qui précédent ; c. à d. au contraire de la ſuite des ſignes. La *préceſſion* des ſolſtices & des équinoxes eſt cauſée par le mouvement de la terre autour du ſoleil, l'applatiſſement du ſphéroïde, & la grande inclinaiſon de l'axe terreſtre au plan de l'écliptique.

PRÉCHANTRE, ſ. m. Chantre qui eſt le maître du Chœur dans quelques Chapitres ou Égliſes Canoniales. *Præcentor.*

PRÊCHE, ſ. m. Sermon d'un Miniſtre dans les Égliſes Réformées. *Miniſtrorum Calviniana ſecta oratio.* Quand il s'agit d'un ſermon imprimé, on ne dit jamais *prêche.*

Ce mot vient par métathèſe de l'Hébreu *paraſch*, qui ſign. *expoſuit*, parce qu'il s'y fait une explication de la Bible, ou plûtôt du Latin *prædico.*

PRÊCHE, ſe dit auſſi par le peuple du lieu où s'aſſemblent les Prétendus Réformés pour entendre le *prêche.* Mais en ce ſens on ſe ſert mieux du mot de *temple. Hæreticorum templum.*

PRÊCHER, v. a. Annoncer en public la parole de Dieu, l'Évangile. *Concionari, vel de rebus divinis ad populum dicere.* On ne dit pas bien, *Prêcher* un ſermon. Mais on dit, *Prêcher* l'Évangile tout pur ; *prêcher* la controverſe, *prêcher* une bonne morale.

Ce verbe *prêcher* régit auſſi l'accuſ. des perſonnes auſquelles on annonce la parole de Dieu. *Prêcher* les Gentils. Il régit auſſi le datif des mêmes perſonnes. *Prêcher* la parole de Dieu aux Infidéles.

PRÊCHER, ſign. auſſi Dire, & répéter pluſieurs fois la même choſe. *Prædicare, idem ſæpiùs repetere.*

Il ſe dit fig. en Mor. des choſes muettes qui nous ſemblent dire quelque choſe. Son teint mortifié *prêche* la continence.

Prov. Il nous a *preché* ſept ans pour un Carême ; p. d. Il nous a fort importuné en nous répétant la même choſe. *Sæpiùs eadem inculcavit.* On a beau *prêcher* à qui n'a cure de bien faire. *Prêcher* ſur la vendange, c. à d. s'amuſer à parler ayant le verre à la main. On dit à un homme qui a beaucoup parlé, qu'il a aſſez *preché* pour boire un coup.

PRÉCHERESSE, ſ. f. Nom que l'on donne en quelques endroits aux Religieuſes Dominicaines, ou du ſecond Ordre de St. Dominique ; comme les Religieux Dominicains prennent celui de Freres Prêcheurs. *Prædicatrix.*

PRÊCHEUR, ſ. m. Qui prêche. *Prædicator, concionator, eccleſiaſtes.* Il ne ſe dit ſérieuſement qu'en parlant de la qualité que prennent les Religieux de S. Dominique, de *Freres Prêcheurs*, de l'Ordre des *Prêcheurs.*

PRÊCHEUR, ſe dit en mauvaiſe part d'un homme qui parle mal en public ; ou d'un importun qui répéte toûjours la même choſe. *Injuſtus concionator.* On dit proverb. Fi du *Prêcheur*, s'il n'eſt oüi, lorſque quelqu'un parle, & qu'on ne l'écoute pas.

PRÊCHEUR (Iſle du) Petite iſle, ou rocher de l'Amér. ſeptentr. ſur la côte de l'Iſle de la Martinique.

PRÊCHEUSE, ſ. f. Femme qui prêche, qui annonce en public la parole de Dieu.

PRÊCHIÈRES, vieux ſ. m. Prédicateur. *Orator ſacer, divini verbi præco.*

PRÉCI, autrefois PERCI, ſ. m. Lieu du Diocèſe d'Autun en Bourgogne. *Patriciacum.*

PRÉCIDANEE, ſ. f. On appelloit victimes *précidanées*, celles qu'on immoloit le jour qui précédoit la ſolemnité. *Præcidanea victima.*

PRÉCIEUSEMENT, adv. Avec grand ſoin & eſtime. *Pretioſè.*

PRÉCIEUX, EUSE, adj. Qui eſt d'un grand prix ou valeur, qu'on reſpecte, qu'on eſtime. *Pretioſus.* On appelle pierres *précieuſes*, celles qui ſont eſtimées par les hommes à cauſe de leur éclat, dureté & rareté, comme le diamant, le rubis, l'émeraude, &c.

Il ſe dit en parlant du coloris, & ſe prend toûjours en bonne part. Un coloris *précieux.* Le Titien étoit *précieux* dans ſon coloris.

On dit auſſi que le temps eſt *précieux*, pour marquer le bon uſage qu'on en doit faire.

Il ſe dit auſſi en général de ce qui eſt cher, important, aimé, & dont on fait une eſtime particuliére. *Carus, adamatus, pretioſè habitus.* Le Roi eſt une tête bien *précieuſe* à l'Etat.

Il ſign. auſſi, Affecté, & ſe dit principalement des maniéres & du langage.

PRÉCIEUSE, ſ. f. Femme qui eſt affectée dans ſon air, dans ſes maniéres, & principalement dans ſon langage. La Comédie des *Précieuſes* ridicules.

PRÉCINTE. Voy. PRÉCEINTE.

PRÉCIOSITÉ, ſ. f. Façon d'agir d'un *Précieux*, ou d'une *Précieuſe.*

PRÉCIPICE, ſ. m. Lieu élevé au pied duquel il y a un abyſme, une grande profondeur, où il eſt dangereux de tomber & de ſe perdre. *Præcipitium, locus præceps, præruptus.*

Il ſe dit fig. d'un grand malheur, d'une grande diſgrace. L'homme pécheur eſt toute ſa vie ſur le bord du *précipice*, en danger de damnation. *In præſenti periculo.*

PRÉCIPITAMMENT, adv. D'une maniére prompte & inconſidérée. *Præpropere, temere, inconſideratè, incautè.*

PRÉCIPITANT, ſ. m. T. de Chym. qui ſe dit de certaines liqueurs qui étant verſées ſur quelques diſſolutions, en ſéparent ce qui avoit été diſſous, & le font tomber au fond du vaiſſeau. *Præcipitans.*

Il ſe dit auſſi en t. de Méd. des médicamens qui ſéparent & précipitent les ſuperfluités contenues dans la maſſe du ſang ; & qui par ce moyen calment les fermentations déréglées que ces ſuperfluités y excitent. *Separans, abſolvens.*

PRÉCIPITATION, ſ. f. Trop grand empreſſement à faire, ou à dire quelque choſe ; jugement inconſidéré ou vivacité de l'eſprit, qui porte à juger des choſes ſans les avoir bien examinées. *Inconſideratia, imprudentia, temeritas, præcipitatio.*

En t. de Chym. c'eſt une eſpéce de ſéparation dans laquelle le corps qui a été diſſous par quelque liqueur, s'en ſépare, & tombe au fond du vaiſſeau. *Percoctio, ad purum excoctio, præcipitatio.*

PRÉCIPITÉ, ſ. m. T. de Chym. qui ne ſe dit proprement que des ſubſtances qu'on a diſſoutes dans quelque liqueur corroſive, comme de l'eau forte, & qu'on a contraint d'abandonner leur diſſolvant, & de ſe précipiter au fond du vaiſſeau, en y verſant une autre liqueur. *Diſcretus, ſeparatus, præcipitatus.* On prépare pluſieurs ſortes de *précipités* de mercure, qui ſont de différentes couleurs.

PRÉCIPITÉMENT, adv. Il n'eſt point uſité. Voy. PRÉCIPITAMMENT.

PRÉCIPITER, v. a. Jetter dans un précipice, ou d'un lieu fort haut dans un lieu fort bas. *Præcipitem dare, dejicere.*

It. Jetter dans le péril. *Præcipitem dare, agere, periculo exponere.* On le dit auſſi au fig. p. d. livrer, abandonner. Ce jeune homme s'eſt *précipité* dans toutes ſortes de vices.

It. Hâter, faire une choſe avec trop de promptitude ou d'empreſſement. *Feſtinare, accelerare, præpropèrè agere.* Il ne faut pas *précipiter* votre voyage, ou votre retour ; rien ne preſſe.

En t. de Chym. c'eſt préparer un corps qui a été diſſous dans quelque liqueur, en verſant quelque précipitant propre, qui le fait tomber au fond du vaiſſeau, ou bien en faiſant évaporer le diſſolvant par le moyen du feu. *Diſſolvere.*

On dit qu'un fleuve, qu'un torrent ſe *précipite*, p. d. qu'il tombe de haut avec rapidité.

PRÉCIPUT, ſ. m. T. de Juriſpr. C'eſt un avantage qui appartient à quelqu'un dans une choſe à partager, ou une portion qu'on préléve, & qu'on met à part en ſa faveur, avant que de partager le reſte. *Præcipuum jus, vel prærogativi juris munus.*

C'eſt auſſi un avantage que l'on ſtipule dans les contrats de mariage en faveur du ſurvivant, qu'il doit prendre ſur les biens du prédécédé avant le partage de la ſucceſſion, ou de la communauté. *Augmentatio juris facta in favorem ſuperſtitis.* En Droit à l'égard des femmes on l'appelle *augment de dot*, ou *donatio propter nuptias.*

PRÉCIS, ISE, adj. Fixe, déterminé, exact. *Certus, definitus, præfixus.* On dit qu'un homme eſt

fort *précis* dans ſes diſcours, p. d. qu'il eſt fort concis & fort net dans ce qu'il dit: &, Ce que vous dites-là eſt fort *précis*, p. d. Ce que vous dites-là eſt formel.

PRÉCIS, ſ. m. Sommaire, ſubſtance, abrégé de ce qu'il y a de plus eſſentiel, de plus important dans une choſe. *Summarium, ſubſtantia, compendium, ſumma.*

PRÉCISÉMENT, adv. Exactement, juſtement. *Præciſe, exactè, juſtè.*

PRÉCISION, ſ. f. Juſteſſe, exactitude. *Præciſio, exactitas, diligentia.*

PRÉCLÔTURES, ſ. f. pl. Par ce terme qui ſe trouve dans quelques Coutumes, on entend les enclos qui ſont donnés par préciput dans le fief aux aînés avec le principal manoir.

PRÉCOCE, adj. de t g. Qui vient de bonne heure, avant la ſaiſon ordinaire. *Præcox, præmaturus.* Il ne ſe dit guère que des fleurs, des fruits & des légumes. On dit même abſolument des *précoces*; p. d. des ceriſes *précoces*. En ce ſens il eſt ſubſt. On le dit auſſi du cerifier qui porte des cerifes *précoces*.

On le dit fig. de l'eſprit. Un enfant qui a l'eſprit *précoce*, qui fait paroître trop d'eſprit de bonne heure, ne réuſſit pas ſouvent ſi bien que ceux qui ont l'eſprit tardif. *Ingenium præcox, præmaturum.*

PRÉCOCITÉ, ſ. f. Qualité d'une choſe qui vient en maturité avant les autres. Il ne ſe dit qu'en t. de Jardinage.

PRÉCOMPTER, v. a. T. de Prat. Prélever, déduire d'abord les ſommes qu'on a reçues, ou les choſes qui ſont ſujettes à rapport, avant que de venir à compte, ou partage. *Supputare, ſubducere priùs.*

PRÉCONISATION, ſ. f. Propoſition, déclaration que le Cardinal Patron fait dans le Conſiſtoire à Rome de celui que le Roi a nommé à quelque Prélature en vertu des lettres dont il eſt porteur, pour le faire agréer au Pape, qui donne enſuite ſa collation. *Præconiſatio.*

PRÉCONISER, v. a. Faire une préconiſation dans le Conſiſtoire d'un nommé à une Prélature par quelque Souverain. *Præconiſare.*

It. Louer hautement & extraordinairement; donner de grands éloges à quelqu'un. *Maximis laudibus efferre.* Il ne ſe dit guere qu'en plaiſantant.

PRECOPS. Voy. PÉRECOPS. Motéri dit quelquefois *Précopite.*

PRÉCORZ. ſ. m. N. pr. d'hom. *Præcordius.*

PRÉCURSEUR, ſ. m. Celui qui vient devant quelqu'un pour annoncer ſa venue. *Præcurſor, prodromus.* Il ſe dit particuliérement de S. Jean-Baptiſte, qui a été nommé le *Précurſeur* du Meſſie.

Il ſe dit dans le ſtyle familier, en parlant d'un homme qui en annonce un autre dont il eſt ſuivi.

Il ſe dit auſſi dans le ſtyle ſoutenu, en parlant de certaines choſes qui ont accoutumé d'en précéder d autres.

PRÉDA, ſ. f. Village avec titre de Marquiſat, ſitué dans le Modénois.

PRÉDATEUR, ſ. m. *Prædator.* Surnom donné à Jupiter, parce qu'on lui conſacroit une partie des dépouilles priſes ſur les ennemis, appellées en Lat. *præda.*

PRÉDÉCÉDER, v. n. T. relatif. Mourir avant un autre avec qui on a quelque relation ou liaiſon d'intérêts. *Priorem obire, decedere.*

PRÉDÉCÈS, ſ. m. T. de Prat. Mort de celui qui prédécéde. *Prior obitus, deceſſus.*

PRÉDÉCESSEUR, ſ. m. Celui qui a précédé un autre dans le même emploi, dans la même charge. *Anteceſſor.*

PRÉDÉCESSEURS, ſign. auſſi en général tous ceux qui ont été devant nous. *Majores.*

PRÉDESTINATIANISME, ſ. m. Héréſie concernant la Prédeſtination. C'eſt l'opinion de ceux qui ſoûtiennent que Dieu prédeſtine néceſſairement les hommes, ſoit à la gloire, ſoit à la damnation éternelle, de maniére que les Elus ſont dans la néceſſité d'être ſauvés, & les autres de périr, indépendamment de leur libre arbitre.

PRÉDESTINATIENS, ſ. m. pl. Partiſans du Prédeſtinatianiſme. *Prædeſtinatiani.*

PRÉDESTINATIEN, ENNE, ſubſt. & adject. Il y a auſſi une ſecte de *Prédeſtinatiens* parmi les Proteſtans.

PRÉDESTINATION, ſ. f. Jugement de Dieu par lequel il prédeſtine; décret par lequel il a réſolu de toute éternité de ſauver certain nombre d'hommes, qu'on appelle les Elus. *Ad æternam beatitudinem prædeſtinatio.* Il y a d'autres Théologiens qui définiſſent la *prédeſtination*, en diſant que c'eſt le décret de donner la foi en JÉSUS-CHRIST à un certain nombre d'hommes, & de laiſſer les autres à leur propre malice. Les Remontrans la définiſſent, le décret de ſauver les croyans, & de damner les rebelles.

Il ſe dit auſſi de cet enchaînement de cauſes ſecondes ordonné par la Providence, qui fait arriver des choſes contre l'attente des hommes; & malgré les obſtacles qu'ils y oppoſent.

PRÉDESTINER, v. a. T. de Théol. qui ne ſe dit qu'en parlant des décrets éternels de Dieu ſur le ſalut des hommes, ou ſur quelques actions importantes. Dieu a appellé tous les hommes au ſalut, mais il y en a peu qu'il ait *prédeſtinés*. Dieu *prédeſtine* ceux qu'il prévoit devoir coopérer à ſa grace juſqu'à la fin.

PRÉDESTINÉ, ÉE, part. paſſ. Élu de Dieu; deſtiné pour le ciel. *Electus, prædeſtinatus vel antè deſtinatus.*

PRÉDESTINÉ. Ce mot eſt auſſi fort ſouvent ſubſtantif. *Prædeſtinatus, prædamnatus.* Vous vivez en vrai *prédeſtiné*, c. à d. en homme de bien.

PRÉDÉTERMINANT, ANTE, ſ. Celui qui tient la prédétermination phyſique, qui enſeigne que Dieu prédétermine toutes les actions des créatures ſpirituelles & libres. *Prædeterminans, prædeterminationis aſſertor.*

Il eſt auſſi adj. & ſe dit des décrets & de la motion que les Prédéterminans attribuent à Dieu.

PRÉDÉTERMINATION, ſ. f. T. de Théol. Action de déterminer *Prædeterminatio.* Les Scholaſtiques appellent *prédétermination phyſique* le concours de Dieu qui fait agir les hommes, & qui les détermine dans toutes leurs actions bonnes ou mauvaiſes.

PRÉDIAL, ALE, adj. Qui concerne les fonds & les héritages. Des rentes *prédiales* ou foncières.

PRÉDICABLE, adj. m. & f. T. de Log. lequel ſe dit d'une qualité que l'on donne à un ſujet. *Prædicabilis.* Animal eſt *prédicable* tant de l'homme que de la bête.

PRÉDICAMENT, ſ. m. T. de Log. C'eſt une des Catégories, une diviſion qui ſe fait de la nature des ſubſtances, ou des qualités des êtres. *Prædicamentum, ſeries generum, ſpecierum & individuorum.*

On dit prov. qu'une perſonne eſt en un bon ou mauvais *prédicament*, ſelon qu'elle s'eſt miſe en bonne ou en mauvaiſe réputation. *Bonâ vel malâ fama uti.*

PRÉDICANT, ſ. m T. de mépris dont on ſe ſert pour dire un Miniſtre de la Religion Prétendue Réformée, dont la fonction eſt de prêcher.

PRÉDICATEUR, ſ. m. Eccléſiaſtique qui prêche dans l'Égliſe pour annoncer l'Evangile, pour enſeigner la vérité. *Concionator.*

PRÉDICATION, ſ. f. Sermon; diſcours pour expliquer les vérités de l'Evangile, & pour exciter à la pratique de la vertu. *Sacra concio.* Il ſign. auſſi l'action de prêcher.

PRÉDICATRICE, ſ. f. Celle qui prêche, qui publie hautement & profeſſe.

PRÉDICTION, ſ. f. Divination, oracle, prophétie, ou prévoyance des événemens futurs. *Prædictio, divinatio, oraculum, prophetia, vaticinium.*

PRÉDILECTION, ſ. f. Témoignage d'amitié qu'on donne à quelqu'un au-deſſus de ſes ſemblables. *Prædilectio.*

PRÉDIRE, v. a. On conj. *Je prédis, tu prédis, il prédit; nous prédiſons, vous prédiſez*, & non pas *vous prédites. Je prédiſois, je prédis, vous prédites*, au prétérit indéfini. *J'ai prédit, je prédirai, que je prédiſe.* Annoncer par avance, prophétiſer, déclarer ce qui doit avenir, ſoit par révélation divine, ſoit par quelque art ou invention humaine, ſoit par quelque conjoncture bien fondée. *Prænunciare, prædicere.*

PRÉDIT, ITE, part. paſſ. *Prædictus, antedictus.*

PRÉDOMINANT, ANTE, adj. Qui a l'avantage, qui paroit le plus. *Dominans, prædominans.*

PRÉDOMINER, v. n. Avoir quelque ſupériorité, quelque avantage ſur quelque choſe; ſe faire plus ſentir. Prévaloir, exceller. *Dominari, prædominari.*

PRÉÉMINENCE, ſ. f. Qualité, rang, droit, privilége ou ſupériorité, dégré d'excellence qu'on a ſur les autres. *Excellentia, præſtantia, privilegium, ſuperioritas.*

PRÉÉMINENT, ENTE, adj. Qui eſt au-deſſus des autres. *Cæteris omnibus præſtans.* La charité eſt la vertu *préeminente.* Dignité *préeminente.*

PRÉEXISTENCE, ſ. f. Etat de ce qui exiſte, de ce qui eſt actuellement avant quelqu'un ou quelque choſe. *Præexiſtentia.*

PRÉEXISTENT, ENTE, adj. Qui exiſte avant quelqu'un ou quelque choſe. *Præexiſtens.*

PRÉFACE, ſ. f. Avertiſſement qu'on met au-devant d'un livre, pour inſtruire le Lecteur de l'ordre & de la diſpoſition qu'on y a obſervée, de ce qu'il a beſoin de ſçavoir pour en tirer de l'utilité & lui en faciliter l'intelligence. *Præludium, proœmium.*

Il ſe dit auſſi du préambule d'un diſcours, de ce qu'on dit avant que d'entrer en matiére. *Exordium.*

It. Partie de la Meſſe qui ſe chante par le Prêtre avant la conſécration. *Præfatio.* La *Préface* de la Meſſe a eu autrefois, & en différentes Égliſes, différens noms. Dans le rit Gothique ou Gallican, on l'appelloit *Immolation*; dans le rit Mozarabique, *Illation*; chez les Francs, anciennement, *Conteſtation*; dans l'Égliſe Romaine, *Préface.*

PRÉFECTIEN, ſ. m. Dans le bas Empire, on appella ainſi les Huiſſiers ou les Appariteurs du Préfet du Prétoire. *Præfectianus.*

PRÉFECTURE, ſ. f. Charge ou dignité de Préfet fort conſidérable dans l'ancienne Rome. *Præfectura.*

Dans les Colléges des Jéſuites, c'eſt la charge de Préfet des Claſſes. *It.* L'endroit où réſide ordinairement le Préfet des Claſſes.

PRÉFÉRABLE, adj. m. & f. Qui eſt meilleur, qui doit être le premier choiſi, mis au-deſſus d'un autre. *Anteponendus, præponendus.*

PRÉFÉRABLEMENT, adv. Par choix & préférence. *Jure prærogativo.*

PRÉFÉRENCE, ſ. f. Choix, action par laquelle on juge du mérite des choſes, & l'on donne l'avantage à l'une ſur l'autre. *Æſtimatio, electio, pretium, præſtantia.*

Un Marchand dit, qu'il ne demande que la *préférence*, à ceux qui lui font des offres qu'il n'accepte pas.

PRÉFÉRENCE, ſe dit au Palais, en matiére d'ordre & de diſtribution de deniers. *Omnibus poſthabitis.*

PRÉFÉRER, v. a. Choiſir, eſtimer plus, donner l'avantage à une choſe ſur une autre. *Pluris æſtimare, facere, præponere.*

PRÉFET, ſ. m. C'étoit autrefois un des premiers Magiſtrats de Rome, qui la gouvernoit en l'abſence des Rois, des Conſuls & des Empereurs. *Præfectus.*

PRÉFET du Prétoire. C'étoit le chef des Gardes Prétoriennes, ou Cohortes deſtinées à la garde de l'Empereur. *Præfectus prætorio.* Il étoit comme l'arbitre & le juge ſuprême des affaires. On le compare aux Maires du Palais en France. Pour rabattre cette autorité exceſſive, le Grand Conſtantin diviſa la Préfecture du Prétoire en quatre Préfectures; & chaque Préfecture en civile & militaire. Le nom de *Préfet* du Prétoire demeura ſeulement à celui qui étoit revêtu de la puiſſance civile, & celui de Comte de la Guerre à celui qui avoit le commandement ſur les gens de guerre. Les Empereurs de Conſtantinople confirmant le partage fait par Conſtantin, diviſérent l'Empire en quatre *Préfets* du Prétoire, comme en quatre départemens: les Gaules, l'Illyrie, l'Italie & l'Orient. Ces provinces avoient des Gouverneurs particuliers; & le *Préfet* du Prétoire étoit au-deſſus d'eux, & décidoit de tout ſouverainement ſous le bon plaiſir de l'Empereur. Depuis, Juſtinien créa un cinquiéme *Préfet* pour gouverner l'Égypte.

PRÉFET de la ſignature de Juſtice. C'eſt un Cardinal Juriſconſulte à Rome, qui voit & approuve les Requêtes, & met ſon nom au bas. *Signaturæ Præfectus.* Le *Préfet* de la ſignature de Grace eſt un Cardinal Juriſconſulte qui expédie les lettres de grace. *Signaturæ gratiarum præpoſitus.* Le *Préfet* des Brefs ſignifie les minutes des Brefs ou Reſcrits que le Pape envoie. *Reſcriptorum Apoſtolicorum Præpoſitus.*

PRÉFET, ne ſe dit en France que dans les Colléges des Jéſuites & des Barnabites. *Præfectus, præpoſitus.* Le Pere *Préfet* eſt celui qui a ſoin de la diſcipline du Collége. Il y a auſſi des *Préfets* particuliers dans les chambres des penſionnaires, & d'autres à qui l'on confie l'éducation d'un ſeul Écolier.

PRÉFET, eſt encore le nom que les Clercs Réguliers Mineurs donnent à leur Supérieur.

PRÉFET Apoſtolique. C'eſt le nom qu'on donne en quelques Miſſions de pays étrangers au Supérieur de la Miſſion. *Præfectus Apoſtolicus.*

PRÉFET de la Sacriſtie du Pape. *Sacrario Pontificio Præfectus. Ædituus Pontificius. Pontificius Neocorus.* L'office de Sacriſtain de la chapelle du Pape

Digitized by Google

eſt annexé à l'Ordre des Hermites de S. Auguſtin.

PRÉFINIR, v. a. Marquer un certain terme & délai dans lequel on eſt obligé de faire ou de payer quelque choſe. *Præfinire, conſtituere, præſcribere.*

PRÉFIX, IXE, adj. Certain, marqué & déterminé. *Præfinitus, ſtatutus.* Il n'a d'uſage que dans les phraſes ſuivantes : Jour *préfix*, terme *préfix*, ſomme *prefixe*. On appelle, Douaire *préfix*, le douaire qui conſiſte en certaine ſomme déterminée par les conventions matrimoniales. *Dos præfixa.*

PRÉFIXION, ſ. f. T. de Pal. Détermination. Action par laquelle on marque, on fixe un certain temps. *Statæ diei vel temporis deſignatio.*

PRÉGADI, ſ. m. T. de Rel. C'eſt le Sénat de Veniſe. *Senatus Veneticus.* Voy. SÉNAT.

PRÉGATON, ſ. m. T. de Tireurs d'or. C'eſt le nom qu'ils donnent aux dix ou douze plus petits pertuis de leurs filiéres, après que leur fil a paſſé ſur le banc à dégroſſir. *Ocellus minor.*

PREGNANT, ou *Preignant*, *ante*, adj. Violent, preſſant. *Acerbus, acutus.* Il n'a guere d'uſage que dans ces phraſes : Douleurs *pregnantes.* Maux aigus & *pregnans. Dolores acuti.*

PRÉGNITZ, ou *Prignits*, ſ. m. Contrée du Marquiſat de Brandebourg, en haute-Saxe. *Prignitia. Marchia Prignitiana.* Hawelberg en eſt la cap.

PRÉGON, vieil adj. Profond. *Altus, profundus.*

PREIM, EIME, vieil adj. Voy. PRAIN.

PREISERENO. Voy. PRISERN.

PRÉJUDICE, ſ. m. Dommage, tort, ou injure qu'on fait à quelque perſonne ou à quelque choſe. *Damnum, detrimentum, incommodum.*

Au *préjudice* de ſon honneur, de ſa parole ; c. à d. contre ſon honneur, &c.

PRÉJUDICIABLE, adj. m. & f. Nuiſible, qui porte préjudice. *Noxius, perniciosus, nocens.*

PRÉJUDICIAUX, adj. m. pl. ſe dit au Palais des frais des défauts qu'il faut rembourſer, avant qu'on ſoit reçû à ſe pourvoir contre un jugement. *Præcedentes impenſas refundere.*

PRÉJUDICIER, v. n. Faire tort ou dommage à quelqu'un. *Damnum inferre.*

PRÉJUDICIÉ, ÉE, part. paſſ. Lettre de change *préjudiciée*, c'eſt une lettre de change qui n'arrive dans le lieu dans lequel elle doit être payée, qu'après que les jours de grace en ſont paſſés.

PRÉJUDICIEL, ELLE, adj. T. de Pal. On appelle une queſtion *préjudicielle*, celle d'où la déciſion d'une autre dépend, & qui doit être jugée auparavant.

PRÉJUGÉ, ſ. m. Préoccupation d'eſprit qui ſe fait ou par l'erreur de nos ſens, ou par l'opinion que nous conceuons, ou par l'exemple ou la perſécution de ceux que nous fréquentons. *Præjudicium.*

It. Apparence, motif, conſidération externe. *Prætentio, veriſimilitudo, ratio, vel conſideratio externa.* Les *préjugés* ſont des argumens généraux qui ne laiſſent pas d'être tirés du fond de la queſtion.

PRÉJUGÉ, en t. de Pal. ſe dit d'un jugement préparatif & précédent, qui ſert d'autorité pour décider une conteſtation pareille, ou pour décider les procès au fond. *Res præjudicata.*

PRÉJUGER, v. a. Rendre un jugement dont on puiſſe tirer avantage pour faire décider une queſtion ſemblable ; juger par avance ou par proviſion. *Decidere, judicium ferre, præjudicare.*

It. Prévoir, conjecturer, deviner. *Prævidere, conjicere, opinione augurari.*

PRÉLART, T. de Mar. Toile gaudronnée qu'on met ſur les endroits ouverts d'un vaiſſeau, comme panneaux, caillebotis, &c. *Tela picata, cerata.*

PRÉLASSER, v. n. Il ne ſe dit qu'avec le pronom perſ. Se *prélaſſer* : c'eſt marcher gravement ; ce qu'on appelle autrement, Se quarrer. Il n'eſt que du ſtyle familier.

PRÉLAT, ſ. m. Supérieur Eccléſiaſtique conſtitué dans une éminente dignité de l'Égliſe. *Antiſtes, Præſul.* Les Patriarches, Primats, Archevêques, Évêques, Généraux d'Ordre, certains Abbés croſſés & mitrés, Tréſoriers, Doyens, Archidiacres, &c. ſont mis au rang des *Prélats.* Ce mot vient de *prælatus.*

PRÉLATION, ſ. f. T. de Juriſpr. Droit de retenue qu'ont les Seigneurs dans certaines Coûtumes. Ce mot vient de *prælatio*, préférence, parce que le Seigneur a la préférence ſur le lignager.

C'eſt auſſi un droit par lequel les enfans ſont maintenus dans les charges de leurs peres, préférablement aux étrangers.

PRÉLATURE, ſ. f. Dignité de Prélat ; Bénéfice qui donne une juriſdiction ſpirituelle à celui qui en eſt revêtu. *Antiſtitis dignitas, gradus, munus.*

Il ſign. auſſi le Corps des Prélats. *Prælatorum cœtus.*

PRÊLE, ſ. f. Plante autrement appellée Queue de cheval. *Equiſetum majus aquaticum.* Elle eſt fort vulnéraire & fort aſtringente : on ordonne ſa décoction dans le crachement de ſang, dans les flux immodérés des hémorrhoïdes & des mois.

PRÉLEGS, ſ. m. Legs dont on ordonne la délivrance avant le partage d'une ſucceſſion. *Prælegatum.*

PRÉLÉGUER, v. a. Faire un legs payable avant le partage d'une hérédité. *Antelegare.*

PRÉLER, v. a. T. de Tourneur & de Verniſſeur. C'eſt frotter ou polir avec de la prêle. *Equiſeto polire, tergere, defricare.*

PRÉLEVER, v. a. Lever une ſomme ſur le total d'une ſucceſſion ou ſociété, avant qu'on la partage. *Prædemere vel prælegere.*

PRÉLIMINAIRE, adj. m. & f. & ſubſt. m. Ce qui ſe doit examiner, juger ou terminer, avant que de décider ou traiter quelque affaire à fond. *Præloquium.*

PRÉLINPINPIN. Voy. PERLINPINPIN.

PRÉLIRE une Copie. C'eſt lire & corriger le manuſcrit ou la copie d'un Ouvrage, avant que de l'envoyer à l'Imprimeur.

PRÉLONGE, ſ. f. Cordage long & gros, qui ſert à guinder & à traîner le canon ſur les montagnes.

PRÉLUDE, ſ. m. Piéce de Muſique irréguliére, que le Muſicien joue d'abord pour voir ſi ſon inſtrument eſt d'accord, & pour ſe mettre en train. *Præluſio.* Il y a auſſi des *préludes* compoſés avec art.

Il ſign. auſſi, par extenſion, Ce qui précéde quelque choſe, & qui lui ſert comme d'entrée & de préparation. *Præparatio.*

PRÉLUDER, v. n. Jouer un prélude, ou faire quelque choſe en attendant. *Præludere.*

PRÉMA, ſ. f. Divinité Romaine qui préſidoit à la conſommation du mariage.

PRÉMATURÉ, ÉE, adj. Qui vient avant l'âge, ou la ſaiſon ordinaire. Il ſe dit proprement des fruits qui mûriſſent avant le temps ordinaire. *Præmaturus, præcox.*

PRÉMATURÉMENT, adv. D'une maniére prématurée. *Præmaturè.*

PRÉMATURITÉ, ſ. f. Maturité avant le temps ordinaire. Ce mot ne doit s'employer qu'au figuré.

PRÊME, ou *Prémeſſe*, ſ. f. ſe diſoit en vieux termes de Pratique, pour ſignifier Retrait lignager. Ce mot ſemble venir de *proximus*, ou *proximicius*; & l'on diſoit autrefois *prême*, p. d. le plus proche.

PRÊME d'Émeraude, ſ. m. Pierre précieuſe demi-tranſparente & demi-opaque, que les Anciens appellent *Praſma*. Elle eſt tenue pour la mere des émeraudes, & eſt mêlée de pluſieurs couleurs, de jaune, de verd, de blanc & de bleu, avec quelques taches noirâtres. Pluſieurs diſent *Prime*.

PRÉMÉDITATION, ſ. f. Action par laquelle on examine bien une choſe avant que de l'exécuter. *Præmeditatio, previa cogitatio.*

PRÉMÉDITER, v. a. Examiner une choſe avant qu'on l'exécute, la faire ſciemment & à deſſein. *Præmeditari, meditari.*

PRÉMERAIN, ou *Primerain*, *aine*, vieil adj. Premier. *Primus, prior.*

PREMERY, ſ. m. Ville de France, dans le Nivernois, Élection de Nevers.

PRÉMICES, ſ. f. pl. Les premiers fruits qu'on recueille ſur la terre, dont les Anciens faiſoient à Dieu des offrandes. *Primitiæ.*

Il ſe dit auſſi par extenſion du commencement des choſes, & ſign. les premiéres productions de l'eſprit. *Primitiæ, initium.*

PREMIER, ERE, adj. & ſubſt. Qui eſt au lieu par où l'on commence à compter. *Primus ordine.* L'unité eſt le *premier* des nombres.

Il ſe dit auſſi des diſtinctions de temps & de lieu. *Primus.* Le *premier* en date.

Il ſe dit auſſi de ce qui eſt paſſé, de ce qui étoit auparavant, de ce qu'on avoit déja eu. *Priſtinus.* Il eſt bien déchu de ſa *premiére* fortune.

Il ſe dit auſſi pour marquer la qualité, la diſtinction de rang. *Primarius.* Dieu eſt le *premier* des êtres, la cauſe *premiére*. Les Évêques ſont du *premier* ordre du Clergé.

PREMIER-NÉ. T. de l'Écriture-Sainte. Le *premier* enfant mâle. *Primogenitus.*

LA MATIÉRE PREMIERE. C'eſt, en t. de Phyſ. la matiére des corps, que l'on conſidere comme dépouillée de toute forme : ce qui ſe fait par abſtraction. *Materia prima.*

PREMIER, ſe dit à la Cour, de l'Écuyer qui commande à la petite Écurie du Roi, qu'on appelle abſolument *Monſieur le Premier*, *Equeſtris pecuariæ minoris Præfectus.* Quand il s'agit de la grande Écurie, on dit *Monſieur le Grand*, ou *Monſieur le Grand Écuyer*. *Regii ſtabuli Magiſter.*

À la paume, on appelle *premier*, la diviſion de la galerie, qui eſt la plus proche de la corde; *Primus ordine.* En ce ſens il eſt ſ.

PREMIER, en Arithm. ſe dit d'un nombre qui ne peut être meſuré que par l'unité, comme 19. & 29. qui ne peuvent être diviſés par quelque nombre que ce ſoit, qu'il ne reſte toujours une unité. *Impar, numerus primus.*

Il ſe prend quelquefois pour ce qui eſt imparfait, pour ce qui n'eſt qu'ébauché. *Primus, a, um.* Il n'a qu'une *premiére* teinture des lettres. C'eſt une *premiére* idée.

Il ſe diſoit autrefois adverbialement, & ſign. Auparavant, avant. *Antea.*

Prov. Il vaut mieux être le *premier* de ſa race que le dernier, p. d. qu'il vaut mieux n'être pas d'une naiſſance conſidérable, & ſe faire diſtinguer par ſon mérite, que d'être d'une haute naiſſance, ſans avoir d'autre mérite que celui de ſes ancêtres. Étourdi comme le *premier* coup de matines. Le *premier* venu, p. d. La *premiére* choſe qu'on rencontre.

PREMIER pris, ſ. m. T. de Lanſquenet. C'eſt le Coupeur dont celui qui tient la main, amène le premier la carte. Il eſt obligé de payer à chacun des Coupeurs autant que le fond du jeu. Quand on voit un homme triſte, pâle & défait, on dit qu'il a l'air d'un *premier-pris.*

PREMIERES couleurs, ſ. f. pl. Sorte d'émeraudes qui ſe vendent au marc. C'eſt ce qu'on appelle plus ordinairement Négres-Cartes.

PREMIER, vieux v. a. Récompenſer : du Lat. *præmium dare.*

PREMIÉREMENT, adv. En premier lieu; d'abord. *Primò, ad primum.*

PRÉMISLAU, PRZEMYSL, ſ. m. Ville de la Ruſſie en Pologne. *Premiſlia.* Elle eſt ſur la riviére de Sana.

PRÉMISSES, ſ. f. pl. T. de Logique. Les deux premiéres propoſitions d'un ſyllogiſme. *Præmiſſæ.*

PRÉMONTRÉ, ſ. m. Nom propre d'un bourg & Abbaye, Chef d'Ordre. *Præmonſtratum.* Il eſt dans l'Iſle de France, à trois lieues de Laon, vers le couchant.

It. Nom d'un Ordre religieux de Chanoines réguliers, inſtitué par S. Norbert, ſous la régle de St. Auguſtin. *Præmonſtratenſis Ordo.*

It. Religieux de l'Ordre de Prémontré. *Præmonſtratenſis.*

PRÉMONTRÉE, ſ. f. Nom de Religieuſes Chanoineſſes de l'Ordre de Prémontré. *Monialis Præmonſtratenſis.*

PREMOTION, ſ. f. T. dogmat. Action de Dieu aidant avec la créature, & la déterminant à agir. Prédétermination. *Præmotio, prædeterminatio.* La *prémotion* phyſique eſt un complément de la vertu active, par lequel elle paſſe de l'acte premier à l'acte ſecond, c. à d. du pouvoir complet & prochain, à l'action.

PRÉMUNIR, v. n. qui ſe dit avec le pron. perſ. Se précautionner. *Præmunire, cavere, præcavere.*

Ce verbe eſt auſſi actif, & ſe dit ſans y ajoûter le pron. perſ. Munir par précaution; précautionner.

PRENABLE, adj. de t. g. Qui peut être pris, qui n'eſt pas ſi fort qu'il ne puiſſe être pris. *Expugnabilis.* Il ſe dit proprement des villes & des places fortifiées. Mais il eſt plus uſité avec la négative. Cette place n'eſt pas *prenable.*

Il ſe dit au figuré des perſonnes faciles, & qui ſe laiſſent prendre ou gagner aiſément. *Corruptibilis, ſuperabilis, flexibilis.* Cet homme n'eſt pas *prenable* par argent.

Ce mot ſignifioit autrefois, Capable de contenir, aſſez grand. *Capax.*

PRENANT, ANTE, adj. Qui prend. On appelle dans les comptes, la partie *prenante*, celle qui reçoit les deniers.

On appelle, Carême-*prenant*, le Mardi gras, la veille que le Careme prend, ou commence. *Genialium dies poſtremus.*

PRENDRE, v. a. Ou conjugue, *je prends, tu prends, il prend, nous prenons, vous prenez, ils prennent. Je prenois, je pris, j'ai pris, je prendrai, que je prenne, que je prisſe, je prendrois.* Il ſign. Il veut quelquefois dire ou qu'une choſe, s'en ſaiſir, s'en rendre maître de vive force. *Accipere, capere.*

Ce mot vient du Lat. *prehendere.*

Il ſe dit auſſi en parlant de chaſſe ou de pêche. *Venatione* ou *piſcatu capere.*

It. Empoigner, avoir à la main. *Accipere, apprehendere.*

It. Toucher, manier. *Contrectare.*

It. Recevoir amiablement. *Gratiosè accipere.* Un bon Juge ne doit jamais *prendre* de préſens. Une femme qui *prend*, ſe vend. *Prenare* de l'argent en rente, *prendre* à bail, a ferme, a loüage, *prenare* en payement; *prendre* ſes ſuretés; *prendre* des meſures. Il *prend* plaiſir à obliger ſes amis.

Il ſe dit en Méd. des remédes dont on uſe. *Sumere.*

On dit auſſi, qu'un homme a *pris* la fiévre, la peſte, & les autres maladies contagieuſes. *Contrahere.* On dit que la fiévre l'a *pris*; que ſon accès l'a *pris*, l'a ſaiſi. Quand on dit abſolument, Il a *pris* du mal, on entend un mal vénérien.

PRENORE, en Phyſ. ſign. ſe coaguler, ſe figer. *Coagulari.* Le grand froid fait *prendre* la riviére.

It. S'attacher, faire impreſſion. Cette chair a bien *pris* ſon ſel. *Adhærere.* Ce ragoût eſt trop épicé, il *prend* à la gorge.

En t. de Jardinage, il ſe dit des arbres & des plantes nouvellement plantées, & ſign. Commencer à faire, à produire de bonnes racines, commencer à s'attacher, à s'unir à la terre, & en tirer ſa nourriture par des racines. Ainſi on dit, *Prendre* racine. *Comprehendere, radicem agere.*

Il ſe dit auſſi en choſes morales. Il a *pris* le vin en haine. *Abhorret à vino.* Il a *pris* cet homme en amitié. Je l'ai toûjours *pris* pour un habile homme. Il *prend* bien les choſes, il les tourne bien, il ne *prend* rien de mauvaiſe part. Il a bien *pris* le ſens de ſon Auteur. Il a *pris* cela à contreſens, il l'a *pris* de travers, il a *pris* pour lui ce qu'on diſoit pour un autre. Un brave *prend* courage; un poltron *prend* l'épouvante, *prend* l'alarme légérement. Un Juſte *prend* patience. Il a *pris* ce reproche à injure, il l'a *pris* trop à cœur. On prie Dieu qu'il *prenne* pitié de nous. On dit d'un homme colère, qu'il eſt aiſé a *prendre* feu.

It. Tromper, ou être trompé. *Decipere, deceptum, illudere, illudi.* Il s'eſt laiſſé *prendre* par le bec. *Prendre* au mot.

It. S'attaquer. Il ne ſçait à qui s'en *prendre*. *In quem culpam transferat neſcit.* Il l'a *pris* en trahiſon par derriére. On met toûjours *en* devant *prendre*, quand il a la ſignification d'*imputer*.

PRENDRE, ſe dit impersonnellement avec *bien* & avec *mal*, pour marquer l'effet, le bien ou le mal qui arrive de quelque choſe. *Malè ſuccedere, malè agi cum aliquo.* Auſſi lui en *prit*-il mal, car Domitien le fit tuer. On y joint la particule *en*, lorſqu'elle peut être relative à quelque choſe qui précéde. Il lui en *prendra* mal, il s'en repentira. Il lui en a bien *pris* que le maître n'étoit pas au logis.

PRENDRE ſur ſoi, a deux ſignifications. 1°. C'eſt ſe rendre reſponſable de quelque choſe, en courir les riſques ou le blâme. Le verbe *prendre* eſt actif en ce ſens. 2°. *Prendre ſur ſoi*, ſign. ſe faire violence, ſe vaincre, réprimer les mouvemens, les inclinations de la nature, ou des habitudes qu'on a contractées. *Seipſum vincere, ſuperare, reprimere.* Le verbe *Prendre* eſt neutre en ce ſens.

SE PRENDRE à quelque choſe, c'eſt s'y accrocher, s'y attacher.

PRENDRE, ſe dit auſſi en parlant du choix d'une profeſſion. Ce Bourgeois a *pris* l'épée. Cet autre a *pris* la robe. *Enſem, aut togam eligere.* Celui-là a *pris* l'habit, s'eſt fait Moine. *Veſtem monachalem induit.* Il eſt en âge de *prendre* ſon parti.

En Théologie, on dit que Notre-Seigneur Jéſus-Chriſt a *pris* chair humaine; p. d. qu'il s'eſt incarné. *Carnem humanam aſſumpſit.*

On dit fam. *Prenare* un homme par le bec, p. d. le convaincre de quelque choſe par ce qu'il a dit lui-même.

On dit, *Prendre* en jeu, *prendre* en riant quelque choſe, p. d. ne s'en fâcher pas, n'en faire que rire. En ce ſens on dit, *Prenare* en gré, p. d. ſupporter patiemment. Il eſt du ſtyle familier. Et on dit, Il lui a *pris* en gré de faire une telle choſe, p. d. Il lui a *pris* fantaiſie de faire une telle choſe.

On dit fig. *Prendre* pied ſur quelque choſe, p. d. ſe fonder ſur quelque choſe pour en tirer avantage, ou pour ſe régler par-là.

On dit, *Prendre* faveur, p. d. Commencer à être recherché, à être goûté.

On dit que l'habit d'un homme s'eſt *pris* à un clou, à une épine, p. d. qu'il s'eſt attaché a un clou, à une épine.

PRENORE couleur. T. de Lanſquenet. C'eſt entrer au jeu, ſe mettre de la partie, ſe mettre du jeu. Cela ſe dit d'une perſonne qui arrive lorſque la partie eſt faite, & qui veut couper; elle nomme une couleur pour ſçavoir la place qu'elle aura.

On dit auſſi au Palais, *Prendre* le fait & cauſe d'un Fermier, p. d. *Prendre* en main ſa défenſe. *Cauſam, defenſionem ſuſcipere. Prendre* un Juge à partie, c'eſt l'intimer en ſon propre nom. *Judicem proprio nomine intimare. Prendre* des concluſions, c'eſt former une demande, y conclurre ſur le Barreau, ou au Parquet. *Prendre* droit par les charges, c'eſt s'en rapporter aux témoins. On dit auſſi, *Prendre* au corps, c'eſt arrêter priſonnier. Il y a des Procureurs qui *prennent* à toutes mains.

On dit auſſi, *Prendre* pour conſeil, pour adjoint; *prenare* pour juge, pour arbitre; *prendre* à ſa garde; *prendre* à ſes riſques, périls & fortunes. *Conſilium petere, in judicem & arbitrum ſumere.* On dit auſſi, qu'un Juge a *pris* connoiſſance d'une affaire, p. d. qu'elle eſt pendante devant lui. *Prendre* à témoin, c'eſt demander une atteſtation.

PRENORE, ſe marie avec pluſieurs mots, qui changent ſa ſignification. *Prendre* terre, c'eſt deſcendre d'un vaiſſeau. *Ad terram appellere. Prendre* le large, c'eſt ſe mettre en haute mer. *Altum petere. Prendre* langue, c'eſt s'enquérir de l'état des lieux où l'on eſt. *Prendre* l'air, c'eſt s'aller promener. *Prendre* ſa biſque, ſe dit au propre & au figuré; au propre, il ſe dit en termes de jeu de paume, d'un avantage de 15. que l'on prend en quel endroit de la partie que l'on veut: il ſe dit au fig. p. d. *Prendre* ſon temps pour ſe récréer & ſe relâcher de ſon travail ordinaire. *Prenare* la diſcipline, c'eſt ſe fouetter par mortification. *Prendre* la poſte, le coche, c'eſt ſe ſervir de ces commodités pour voyager. *Prendre* ſon temps, c'eſt ménager une occaſion. *Prendre* jour & heure, c'eſt convenir du temps pour terminer quelque affaire. *Prendre* garde, c'eſt obſerver quelque choſe, épier, ſe précautionner. *Prenare* congé, c'eſt faire compliment pour partir. *Prendre* quelqu'un au ſaut du lit, c'eſt l'aller trouver ſi matin

nu'on ne le manque pas. *Prendre* le pas ſur quelqu'un, c'eſt paſſer devant lui, pour le précéder. *Prendre* la droite, *prendre* la gauche, c'eſt marcher, ou s'aſſeoir à la droite ou à la gauche de quelqu'un. *Prendre* quelqu'un de *gallico*, c'eſt le ſurprendre, le preſſer de faire quelque choſe ſans lui donner le temps d'y faire réflexion, de ſe reconnoître. *Prendre* la parole, c'eſt parler immédiatement après quelqu'un; & *prendre* patole, c'eſt tirer aſſurance, promeſſe verbale qu'on fera certaine choſe. *Prendre* par écrit, faire uo mémoire de quelque choſe. *Prendre* prétexte, occaſion. *Prendre* le cas, ſuppoſer. *Prendre* les choſes à la rigueur, au pied de la lettre. On dit auſſi, qu'un homme *prend* trop ſur ſoi, quand il s'efforce plus que ſa ſanté ne lui peut permettre. Je n'y *prends*, ni n'y mets, p. d. J'expoſe la choſe ſincérement, & comme elle eſt. Il faut mettre cet Ouvrier en beſogne, pour voir comme il s'y *prendra*. Il ne ſçait par quel bout s'y *prendre*. On dit au jeu, C'eſt à vous a *prendre*, p. d. Vous gagnez une main, levez cette carte. On dit à un Voyageur, *Prenez* à gauche, p. d. Tournez de ce côté-là. *Perge ad ſiniſtram*. Et ſig. on dit qu'un homme *prend* toutes les choſes à gauche, quand il les tourne à contre-ſens. *Prendre* ſon repas. *Edere*, *comedere*. On dit d'un cheval, qu'il *prend* quatre ou cinq ans, p. d. qu'il approche de quatre ou cinq ans. *Inire quartum vel quintum annum*.

À TOUT PRENDRE. Sorte de façon de parler adverbiale, qui ſign. En conſidérant, en compenſant le bien & le mal. *Omnibus perpenſis & conſideratis*.

SANS PRENDRE. Terme d'Hombre qui s'emploie ſubſtantivement. C'eſt faire jouer ſans écarter. Il faut demander ſans *prendre*, autrement il ne ſe paye point.

Prov. Ce qui eſt bon à *prendre*, eſt bon à rendre. *Quod facilè ſumitur*, *facilè retribuitur*. Il a *pris* martre pour renard, il s'eſt trompé. Il a *pris* un tat; p. d. il a manqué une occaſion, une affaire. Il a *pris* cela pour argent comptant, ſe dit en raillant la crédulité d'une perſonne. Il a été *pris* pour un homme de ſon pays, c. à d. pour ſot, pour dupe. Il a *pris* le ticiu aux dents, p. d. Il a *pris* une bonne réſolution. Il faut *prendre* le temps comme il vient. À la bonne heure nous *prit* la pluie, p. d. que lorſqu'une choſe qui étoit dangereuſe arriva, on étoit hors de péril. *Prendre* S. Pierre pour S. Paul, on ſon cul pour ſes chauſſes, p. d. *prendre* l'un pour l'autre. On dit auſſi, *prendre* le lievre au collet; *prendre* les liévres au ſon du tambour, ou du tambourin, p. d. entreprendre ouvertement & avec éclat, ce qui ſe devroit faire en cachette & finement. On dit d'un avare, qu'il en *prendroit* ſur l'autel, qu'il en *prend* par où il peut. *Prendre* ſes jambes à ſon cou, quand on commence un voyage à pied. On dit auſſi, *prendre* le tiſon par où il brûle; p. d. *prendre* une affaire, une choſe autrement qu'il ne faut. *Prendre* quelqu'un au pied levé, c'eſt *prendre* avantage contre lui du moindre mot qui lui échappe. On dit, qui *prend* s'engage, p. d. que ceux qui empruntent, ou qui reçoivent des préſens, s'aſſujettiſſent à ceux qui les obligent.

PRENEUR, EUSE, ſ. Qui prend, qui eſt accoutumé à prendre. *Captator*.

Il ſe dit auſſi chez les Notaires, de celui qui prend une choſe à loyer, à ferme, ſoit une maiſon, ſoit une terre, &c. *Acceptator*, *manceps*.

PRÉNOM, ſ. m. Nom propre, nom que l'on met devant le nom général de famille. *Prænomen*. Parmi les Romains on donnoit aux enfans le nom de la maiſon le jour après leur naiſſance, au lieu que le *prénom* ne ſe donnoit que lorſqu'ils prenoient la robe virile. Les Grecs n'avoient qu'un nom ſeul.

PRÉNOTION, ſ. f. T. de Philoſ. Connoiſſance obſcure qu'on a d'une choſe avant qu'oo l'ait approfondie, ou qu'elle ſe ſoit manifeſtée. *Prænotio*, *obſcura cognitio*.

PRENSLOW, ſ. m. Ville du Marquiſat de Brandebourg, en Haute-Saxe. *Prenſlovia*, *Primiſlavia*.

PRÉOCACER, vieux v. a. Pourchaſſer. *Perſequi*, *inſectari*.

PRÉOCCUPATION, ſ. f. Préjugé, prévention, impreſſion qu'on s'eſt miſe d'abord dans l'eſprit. *Præjudicium*, *præventio*, *anteoccupatio*.

PRÉOCCUPER, v. a. Prévenir; mettre dans l'eſprit d'une perſonne les premiéres impreſſions, les premiéres connoiſſances d'une choſe. *Prævenire*, *præoccupare*, *primam notitiam in mentem inducere*.

PRÉOLIER, ſ. m. C'eſt ainſi que ſont nommés dans leurs ſtatuts & lettres-patentes, les Maîtres Jardiniers de la ville, fauxbourg & banlieue de Paris.

PRÉOPINANT, ſ. m. Celui qui eſt le premier à opiner. *Præjudicans*, *vel primus opinionem ferens*.

PRÉOPINER, v. n. Opiner avant quelqu'un. Il n'a guére d'uſage qu'en quelques façons de parler, comme, Je ſuis de l'avis de celui qui a *préopiné*.

PRÉPARANT, ANTE, adj. Les Anaromiſtes appellent *vaiſſeaux préparans*, les deux artéres & les deux veines des teſticules: les Anciens les ont ainſi nommées, parce qu'ils croyoient que la ſemence commençoit de s'y préparer. On les appelle autrement *vaiſſeaux ſpermatiques*. *Præparantia vaſa*, *ſpermatica*.

PRÉPARATIF, IVE, adj. Qui donne une diſpoſition convenable aux choſes. *Præparans*, *præparatorius*. En Géométrie il y a pluſieurs démonſtrations *préparatives*. On appelle ces propoſitions *Lemmes*.

PREPARATIF, ſ. m. Apprêt: ce qu'oo prépare pour quelque deſſein, pour quelque cérémonie. *Apparatus*, *aiſpoſitio*.

PRÉPARATION, ſ. f. Diſpoſition qui convient à quelque choſe importante qu'on veut faire. *Diſpoſitio*, *præparatio*.

En t. de Méd. & de Chym. il ſe dit des différentes maniéres d'apprêter les médicamens, de diſpoſer les corps pour ſervir à divers uſages. *Modus diſponendi*, *præparandi*.

PRÉPARATOIRE, adj. m. & f. Qui prépare, qui n'eſt qu'en arreodant. *Sententia præparatoria*, *pravia*.

PRÉPARER, v. a. Donner aux choſes des diſpoſitions convenables. *Parare*, *diſponere*.

It. Apprêter. *Parare*.

On dit auſſi, Se *préparer* au combat, à la mort; c. à d. s'y diſpoſer; ſe *préparer* à la diſpute, à ſubir l'examen. *Accingere ſe*. On dit, Un eſprit *préparé*, en parlant d'une perſonne qui étudie trop ce qu'elle a à dire, & qui ſe fait un plan de converſation.

On dit auſſi *Préparer* l'eſprit de quelqu'un; p. d. lui donner certaines diſpoſitions pour recevoir

plus

plus patiemment, ou plus agréablement quelque diſcours, quelques nouvelles. *Animum diſponere.*

PRÉPATOUT, ſ. m. Nom qu'on a donné à de certains plants de vignes choiſis en divers endroits, comme qui diroit *pris par-tout. Collectio, ſelectio.*

PRÉPEDIGNE, ſ. f. N. pr. de femme. *Prepedigna.*

PRÉPONDERANT, ANTE, adj. On ſe ſert de ce mot qui ſign. proprement, qui fait pancher la balance, pour exprimer le privilége du ſuffrage du chef de quelques compagnies, dont l'opinion eſt ſuivie en cas d'égalité de voix.

PRÉPOSER, v. a. T. de Gram. Mettre devant. *Præponere, vel anteponere.*

It. Donner à quelqu'un une intendance, une commiſſion, une charge pour veiller à la conduite d'une entrepriſe, d'une recette, ou autre affaire. *Præponere, ſuperimponere.*

PRÉPOSITION, ſ. f. T. de Gram. C'eſt une des parties de l'oraiſon ou du diſcours, & une particule indéclinable, mais qui régit les noms qui la ſuivent. *Præpoſitio.* On la nomme ainſi, parce qu'elle ſe met devant le nom qu'elle régit.

PRÉPUCE, ſ. m. T. d'Anat. C'eſt la peau allongée qui couvre le balanus, le gland ou l'extrémité de la verge. *Præputium, à putando*, qui ſign. *couper & retrancher*, parce que les Juifs, & encore à préſent les Mahométans, le coupent à leurs enfans par un principe de religion : ce qu'ils appellent *circoncire.*

L'Écriture s'eſt ſervie de ce mot au figuré, & a appellé le retranchement du *prépuce* du cœur, le ſacrifice qu'on fait de ſon cœur à Dieu, & la ſoumiſſion à ſes volontés, en *Jérémie*, ch. IV. v. 4. au *Deutéronome*, chap. X. v. 16. *Circumciſio.* Il a encore un autre ſens au figuré ; & c'eſt lorſque l'Écriture l'emploie pour ſignifier les Payens, les Gentils qui n'uſoient point de circonciſion. *Gentiles, Incircumciſi, Ethnici.*

PRÉRIE. Voy. PRAIRIE.

PRÉROGATIVE, ſ. f. Privilége, prééminence, avantage qu'une perſonne a ſur une autre. *Prærogativa, privilegium, anteceſſio.* Ce mot vient du nom que portoit à Rome une Centurie qui donnoit la première ſon ſuffrage dans les Comices ou Aſſemblées pour l'Élection des Magiſtrats, *quaſi prærogati.*

PRÈS. Prépoſition qui marque la proximité du temps, ou du lieu. *Propè, juxtà.* Elle régit plus élégamment le génitif que l'accuſatif. On dit qu'un homme eſt *près* de ſes piéces, p. d. qu'il n'a plus guère d'argent.

PRÈS, eſt quelquefois un adv. Ainſi on dit, Ces enfans ſe ſuivent de *près*, ils ſont environ du même âge. *Proximè, propiùs.* Ces arbres ſont plantés trop *près*, ſont trop ſerrés. On dit au figuré, qu'un homme regarde de bien *près*, c. à d. qu'il eſt ménager & avare. Quand il ſign. la proximité du ſang, on dit, Ces gens ſe touchent de *près*, ſont parens de fort *près*, c. à d. ſont proches parens. Cela eſt arrivé à peu *près* comme je l'avois prédit, c. à d. preſque. Nous étions cent en cette aſſemblée, ou bien *près* ; alors il ſign. Environ. Quelquefois il ſign. attentivement, exactement. Pour bien juger des choſes, il faut les voir de *près*, & les bien examiner. On ſe voit de trop *près*, & les autres de trop loin. Souvent il marque une exception : Je ne ſuis pas ſi riche que lui, à beaucoup *près*. À cela *près*, nous ſommes d'accord, c. à d. nous n'avons plus qu'un différend.

On dit prov. *Près* de l'Égliſe, loin de Dieu. *Propè Eccleſiam, & longè à Deo.* Si *près* que vous voudrez, pourvû qu'il n'y touche, lorſqu'un accident a été près d'arriver.

PRÈS ET PLEIN. C'eſt un commandement qu'on fait au Pilote d'un vaiſſeau, ou au Timonier, d'aller au plus près du vent, mais en ſorte que les voiles ſoient toûjours pleines.

PRÉSAGE, ſ. m. Augure, ſigne de l'avenir. *Augurium, omen, præſagium.*

PRÉSAGER, v. a. Indiquer, marquer une choſe à venir.

It. Conjecturer, prévoir les événemens par la prudence humaine. *Conjicere, vel conjecturâ capere.*

PRÉSANCTIFIÉS, ſ. m. pl. T. de Liturg. ancienne. La meſſe des *Préſanctifiés*, c'eſt une meſſe ſans conſécration, mais dans laquelle on communie avec des hoſties conſacrées quelques jours auparavant. *Miſſa Præſanctificatorum.* On ne dit plus depuis long-temps de meſſe des *Préſanctifiés* que le Vendredi-ſaint. Ce mot eſt compoſé de *ſanctifier*, qui ſe dit pour *conſacrer*, & de la prép. Latine *præ*, qui ſign. *auparavant.*

PRESBOURG, ou POSON, ſ. m. Ville de la Haute-Hongrie, capitale du Comté qui porte ſon nom, & ſituée ſur le Danube, à quatorze lieues au-deſſous de Vienne. *Poſonium*, quelquefois *Piſonium.*

PRESBYTE, ſ. m. Vieillard. *Presbytes.* La vûe ſe diviſe communément en trois ſortes : la bonne, celle des myopes & celle des *Presbytes.* On a la vûe bonne quand on lit à un pied de diſtance : en ce cas on a l'humeur cryſtalline dans le meilleur état qu'elle puiſſe être. La vûe des *myopes* a un foyer fort court : ils voient diſtinctement les objets qui ſont proches, & il leur faut peu de jour pour lire. Ce défaut de la vûe vient de la trop grande convexité du cryſtallin. Les *Presbytes* ont le foyer fort long : ils voient diſtinctement les objets éloignés, mais confuſément ceux qui ſont proche. Ce défaut de la vûe vient de ce que le cryſtallin eſt trop plat. Ce mot vient de πρεσβυς, vieillard.

PRESBYTÉRAL, ALE, adj. Qui concerne la Prêtriſe. *Presbyteralis, ſacerdotalis.* Il ſign. auſſi, Qui appartient au Presbytère.

PRESBYTÈRE, ſ. m. Maiſon ſituée près d'une Égliſe Paroiſſiale pour loger le Curé. *Presbyterium, domus curialis.* Il y a des Paroiſſes qui ont des *Preſbytères* pour loger une Communauté de Prêtres.

It. Libéralité du Pape.

PRESBYTÉRIANISME, ſ. m. Secte des Presbytériens, Doctrine des Presbytériens. *Presbyterianiſmus, Presbyterianorum ſecta, doctrina, factio.*

PRESBYTÉRIAT, ſ. m. Qualité d'Ancien parmi les Presbytériens. *Presbyteri antiqui dignitas, munus, officium.*

PRESBYTÉRIEN, ſ. m. On appelle ainſi en Angleterre les Proteſtans qui ne reconnoiſſent point l'autorité Épiſcopale. Ils ſont oppoſés aux Épiſcopaux, ſe gouvernant par des Conſiſtoires & par des Synodes. *Presbyteriani Calviniſtæ.* Ils prétendent très-fauſſement que l'Écriture ne met point de différence entre Prêtre & Évêque.

PRESBYTÉRIEN, IENNE, adj. Qui appartient aux Presbytériens.

PRESCIENCE, ſ. f. Prévifion ; connoiſſance qui eſt en Dieu ſeul de toutes les choſes futures. *Præſcientia, prævifio.*

PRESCRIPTIBLE, adj. m. & f. Qui eſt ſujet à preſcription, contre quoi on peut preſcrire.

PRESCRIPTION, ſ. f. Fin de non-recevoir que le Droit a introduite pour aſſurer la propriété des biens après la poſſeſſion d'un certain temps, en faveur des poſſeſſeurs de bonne foi, & débouter ceux qui voudroient les inquiéter, ou répéter la choſe poſſedée après le temps fixé par les Loix. *Præſcriptio, lapſus temporis.* La Coutume de Paris introduit la *preſcription* de 10. ans entre préſens, & de 20. ans entre abſens, en faveur des paiſibles poſſeſſeurs d'un héritage avec titre, & de 30. ans en faveur de ceux qui auront poſſédé ſans titre. Pour les immeubles en Normandie, la *preſcription* de 40. ans vaut le titre, pourvu que le poſſeſſeur ait joui paiſiblement. Et les actions perſonnelles & mobiliaires ſe preſcrivent par 30. ans. La *preſcription* contre l'Egliſe ne s'acquiert que par 40. ans, avec titre & de bonne foi ; & contre l'Egliſe Romaine que par 100. ans. La *preſcription* de 20. ans eſt reçue contre toutes ſortes de crimes, excepté le duel. En fait d'adultere, elle a lieu au bout de 5. ans. Une ſentence rendue par contumace contre l'accuſé, & exécutée par effigie, ne ſe preſcrit que par 30. ans. *Preſcription legale*, eſt celle qui deſcend de la Loi. *Preſcription ſtatuaire*, eſt celle qui provient de la coutume, comme la *preſcription* d'an & jour pour le retrait lignager.

PRESCRIPTION, ſe dit auſſi fig. d'un droit, d'un privilége d'acquiſition. *Præſcriptio.*

PRESCRIRE, v. n. Acquérir droit de preſcription par une poſſeſſion de bonne foi, légitime, & ſans trouble. *Præſcribere.*

It. Ordonner préciſément ce qu'on veut, limiter un pouvoir. *Præſcribere, ſtatuere, edicere.*

PRESEANCE, ſ. f. (on prononce comme s'il y avoit *Preſſance.*) Rang, place d'honneur qu'on a droit d'avoir dans les compagnies, ſoit pour la ſéance, ſoit pour la marche. *Aſſeſſio, honor, gradus, præſtantia.*

PRÉSENCE, ſ. f. T. relatif qui eſt oppoſé à l'abſence. Exiſtence d'une perſonne dans un lieu. *Præſentia, conſpectus.*

En ce ſens on dit, une obligation paſſée en *préſence* de Notaire & de témoins. *Coram, ante.* On dit auſſi, que des armées ſont en *préſence*, quand elles ſont campées ou rangées en bataille l'une devant l'autre.

PRESENCE, ſign. auſſi, Aſſiſtance. À la levée d'un ſcellé des meubles ou des abſens, la *préſence* d'un Subſtitut eſt néceſſaire. *Conſpectus.* On appelle droit de *préſence*, une certaine ſomme fixe qu'on paye aux membres de certaines compagnies, lorſqu'ils aſſiſtent aux aſſemblées.

PRESENCE, ſe dit auſſi de Dieu, quoiqu'il ne ſoit renfermé dans aucun eſpace. *Conſpectus, præſentia.*

Il ſe dit auſſi en choſes ſpirituelles & morales. *Animi præſentia, & memoria.* Cet homme a une grande *préſence* d'eſprit, de mémoire, c. à d. il eſt fabtil & prompt. Pour bien aſſiſter au Service Divin, il ne faut pas ſeulement une *préſence* corporelle, il faut encore une *préſence* de cœur.

PRÉSENT, ENTE. adj. Qui comparoît, qui eſt en préſence, qui ſe rencontre au temps ou au lieu dont on parle. *Præſens & aſſiſtans.* En ce ſens, il eſt oppoſé à Abſent. Fut *préſent* en ſa perſonne Meſſire tel : c'eſt le commencement de tous les contrats. À tous *préſens* & à venir : c'eſt le commencement de tous les Édits.

It. Qui eſt dans le temps où nous ſommes. *Præſens.*

On dit en ſtyle fam. Auſſitôt la *préſente* lettre reçue, & abſolument, auſſitôt la *préſente* reçue, p. d. Dès que vous aurez reçu la lettre que je vous écris.

On appelle un poiſon *préſent*, celui qui eſt violent, & qui tue en peu de temps. On le dit auſſi des remédes qui opérent ſur le champ. *Subitum, præſens & urgens.*

On appelle fig. un eſprit *préſent*, celui qui ſe poſſéde bien, qui a la conception prompte & la repartie vive. *Mens attenta & acuta, perſpicax.* On dit qu'une choſe eſt encore *préſente* à la mémoire, p. d. qu'on s'en ſouvient bien. On dit qu'un homme a la mémoire *préſente*, p. d. qu'il ſe ſouvient à propos & ſans peine de ce qu'il a vû ou lû.

Épouſer par paroles de *préſent.* Façon de parler dont on ſe ſert lorſque deux perſonnes déclarent qu'ils ſe prennent actuellement pour mari & femme ; il ſe dit à la différence d'épouſer par paroles de futur, ce qui s'appelle ordinairement fiancer.

PRESENT, ſe dit auſſi ſubſtantivement, & ſign. l'état *préſent* des choſes ; la ſituation où nous nous trouvons, le temps préſent. *Status & ſitus rerum.*

PRESENT, ſ. m. en t. de Gram. ſe dit de la premiére inflexion de chaque mode d'un verbe, qui marque le temps *préſent*, celui où l'on eſt.

À PRESENT, adv. Maintenant. *Nunc, jam.* Le temps d'*à préſent*, les vers d'*à préſent.* Pour le *préſent.* Façon de parler adverbiale, & du ſtyle fam.

On dit en t. de Prat. Dès-*à-préſent*, comme dès-lors, & dès-lors comme dès-*à-préſent.* *Nunc, ſtatim tunc.*

PRÉSENT, ſ. m. Don gratuit, grace, reconnoiſſance, marque d'eſtime ou d'amitié. *Donum, munus, pignus, gratia.*

Ce mot vient de *præſentia*, parce qu'on les doit donner en la main d'une perſonne préſente.

Prov. À petit *préſent* petit merci, p. d. qu'on ne doit tenir compte aux gens qu'à proportion de leurs bienfaits.

PRÉSENTATEUR, ſ. m. Patron d'un bénéfice, qui nomme. *Patronus, præſentator, collator.*

PRÉSENTATION, ſ. f. Action de préſenter. *-atio.*

Il ſe dit au Pal. de pluſieurs lettres qu'on lit, qu'on publie, dont on donne la connoiſſance. *Diplomatis regii expoſitio, intimatio.*

En Juriſpr. canonique, il ſe dit de l'acte de nomination que le Patron d'un bénéfice fait d'une perſonne capable, à l'Evêque, ou au collateur, pour en obtenir la proviſion. *Actas collatorias.*

Il ſe dit auſſi d'une comparution en Juſtice. *Vadimonii præſtatio, executio, exhibitio.* C'eſt une cédule que le Procureur du Défendeur, ou de l'Appellant anticipé, met au Greffe pour ſa partie, & laquelle eſt ſignée de lui.

Il ſe dit auſſi du droit du Procureur qui offre d'occuper en une cauſe. *Jus præſentationis.*

PRESENTATION DE NOTRE-DAME. Fête du 21. de Novembre, dans laquelle l'Égliſe célébre la mé-

moire de la *Préſentation* de la Sainte Vierge au Temple par ſes parens.

PRESENTATION DE NOTRE-DAME. Nom de trois Ordres de Religieuſes. *Ordo Præſentationis Beatæ Mariæ Virginis.*

PRÉSENTEMENT, adv. Maintenant, tout-à-l'heure. *Nunc, jam, hac ipsa hora.*

PRESENTER, v. a. Offrir en préſent. *Offerre, exhibere.*

Il ſign. auſſi, de quelque façon que ce ſoit, offrir, mettre à la main, mettre en préſence. *Offerre, præbere, coram dare.*

Il ſign. quelquefois ſimplement, Faire connoître une perſonne à une autre. *Exhibere, coram ſiſtere.*

It. Nommer une perſonne capable à l'Evêque, ou au Collateur, pour être pourvûe d'un Bénéfice. *Præſentare, exhibere, producere.*

Avec le pron. perſ. Comparoir en Juſtice. *Exhibere ſe, vel coram adeſſe.*

On dit qu'on a *préſenté* un criminel à la queſtion, p. d. qu'on a fait ſemblant de la lui vouloir faire ſouffrir.

PRÉSENTER, ſe dit auſſi des Lettres qu'on met en main, qu'on fait connoître. *Exhibere inſtrumenta, proferre.*

On dit qu'un beau jet d'eau ſe *préſente* à la vûe en entrant dans ce jardin, &c. p. d. on le trouve devant ſoi.

On dit qu'un homme ſe *préſente* bien, ſe *préſente* de bonne grace, p. d. que quand il entre dans une compagnie, il y entre toûjours de bonne grace, & ſans paroître embarraſſé de ſa perſonne.

On dit, qu'un ſpectre s'eſt *préſenté* à quelqu'un, p. d. qu'un phantôme s'eſt apparu à quelqu'un. Ce nom ne ſe *préſente* pas maintenant à ſa mémoire, p. d. je ne puis me ſouvenir de ce nom préſentement. *Occurrere.* La vérité ſe *préſente* d'elle-même.

SE PRESENTER, ſe dit auſſi, en parlant des occaſions, des affaires, &c. qui ſurviennent.

PRESENTER, ſe dit en t. de Mar. pour, Poſer une choſe où elle doit être, afin de voir ſi elle y ſera juſte. *Collocare, ſtatuere.*

On dit prov. *Préſenter* le chat par les pattes, quand on ne propoſe une affaire que par l'endroit où il y a le plus de difficulté.

PRÉSENTINE, ſ. f. Nom qu'on donne aux Filles d'une Communauté à Marſeille.

PRÉSENZANO, ſ. m. Bourg du Roy. de Naples. *Præſenzanum.* Il eſt dans la Terre de Labour, près du Volturno.

PRESERVATIF, IVE, adj. & ſ. m. Reméde qui ſert à ſe précautionner, à ſe garantir d'un mal qui menace. *Præſervativum.*

Il ſe dit auſſi de certains remédes ſuperſtitieux, qu'on appelle autrement *Phylacteres*, & qu'on pend au cou, aux bras des hommes & des bêtes, pour les préſerver de quelques fâcheux accidens. *Phylacteria remedia.*

Il ſe dit auſſi fig. en Mor. *Præſervatio, conſervatio, præſens remedium.* La lecture eſt un *préſervatif* contre une infinité de déréglemens où l'on tombe, quand on ne ſçait à quoi s'occuper.

PRÉSERVER, v. a. Garder, garantir de quelque mal. *Servare, cuſtodire, tueri, defendere.*

PRESIDENCE, ſ. f. La qualité de Préſident. *Præſidis dignitas.*

It. Le temps que dure l'exercice de la charge d'un Juge qui préſide.

PRESIDENT, ſ. m. Chef, ou Modérateur d'une Compagnie, d'une Aſſemblée. *Præſes, Moderator.*

Il ſe dit plus ſouvent d'un Officier créé pour préſider toûjours à une Compagnie. *Protopræſes.* Les *Préſidens* au Mortier, ou grands *Préſidens* qu'on appelle *Meſſeigneurs du grand banc*, ſont les *Préſidens* de la grand'Chambre & de la Tournelle. On appelloit autrefois *Souverains*, les *Préſidens* du Parlement & de la Chambre des Comptes.

Il y a à Rome des *Préſidens* des chemins.

On appelle *Préſidentes*, les femmes des *Préſidens.*

PRESIDENT, ſe dit auſſi dans l'Univerſité d'un Docteur, ou Profeſſeur qui préſide à des diſputes de Collége, ſoit Théologie, Philoſophie, ou autres. *Moderator, præſes.* On dit auſſi d'un homme altier & hautain, qu'il fait le *Préſident* en une aſſemblée.

PRESIDENTAL, ALE, adj. Qui concerne le Préſident. *Præſidentalis.*

PRÉSIDENTE, ſ. f. Tulipe de couleur de roſe tirant ſur l'incarnat & blanc d'entrée.

PRESIDER, v. n. Être à la tête d'une aſſemblée pour la régir & modérer, pour recueillir les voix. *Præſidere, præeſſe, anteſtare.*

Il eſt quelquefois actif. *Préſider* une compagnie. On dit auſſi, *préſider* quelqu'un, p. d. *préſider* à une compagnie dont il eſt membre.

Ce mot vient de *præ* & *ſedere.* S'aſſeoir devant.

PRÉSIDER, ſign. auſſi, Dominer, gouverner, être maître. *Dominari, regere.*

It. Avoir la conduite & la direction de quelque choſe. *Gubernare, dirigere.* On dit, l'aſtre qui *préſidoit* à ſa naiſſance.

PRÉSIDIAL, ſ. m. Tribunal, Compagnie de Juges établie dans les villes conſidérables, pour y juger en dernier reſſort les appellations des Juges ſubalternes, dans des matiéres médiocrement importantes. *Curia præſidialis.*

It. Lieu où s'exerce cette Juſtice. *Forum præſidiale.*

PRÉSIDIAL, ALE, adj. Qui appartient à un Préſidial.

PRÉSIDIALEMENT, adv. Il n'a guère d'uſage que dans cette phraſe : Juger *Préſidialement*, qui ſe dit dans le cas où un Préſidial juge en dernier reſſort & ſans appel. *Poſtrema diſceptationis appellatoria judicio præſidiali.*

PRÉSIDII, ſ. pl. m. Mot Italien. L'État delli PRÉSIDII. *Status, Ditio Præſidii.* C'eſt un petit pays du Siénois, en Toſcane. Il eſt autour du golfe de Tellamone. Les Eſpagnols y tiennent des garniſons en pluſieurs places, & c'eſt de-là qu'il a pris ſon nom, qui ſign. l'État des garniſons : du Lat. *Præſidium.*

PRESLE, ſ. m. Bourg de l'île de France, dans le Soiſſonnois, ſur le bord mérid. de la riviére d'Aine.

PRESME. Voy. PRÊME.

PRÉSOMPCIER, vieux v. a. & n. Préſumer, ou être préſomptueux. *Multùm ſibi arrogare.*

PRÉSOMPTIF, IVE, adj. T. de Pal. qui ſe dit en cette phraſe : un héritier *préſomptif*, qui eſt le parent le plus proche, & le plus habile à hériter *ab inteſtat*, qu'on préſume devoir hériter, s'il n'en eſt point empêché par la diſpoſition contraire d'un teſtateur. *Præſumptivus.*

PRÉSOMPTION, ſ. f. Orgueil, trop bonne opinion qu'on a de ſoi-même, & qui fait traiter les autres avec mépris. *Præſumptio, arrogantia.*

It. Opinion qu'on ſe met dans l'eſprit, fondée ſur le ſens commun, ſur de certains ſignes, ſur

de ſortes circonſtances. C'eſt ce qui doit paſſer pour vérité par proviſion, & en cas que le contraire ne ſe prouve point. Il dit plus que Conjecture. *Præſumptio.*

PRESOMPTUEUSEMENT, adv. D'une maniére préſomptueuſe. *Arroganter, ſuperbè, juſto fidentiùs.*

PRÉSOMPTUEUX, EUSE, adj. Vain, orgueilleux. *Confidens, ſibi præfidens.* Il ſe dit des perſonnes, & quelquefois des choſes.

Il ſe prend auſſi quelquefois ſubſtantiv. *Arrogans, procax.*

PRESPA, ſ. f. Petite ville de l'Albanie, en Gréce. Anciennement *Apſalus.*

PRESQUE, adv. Quaſi, peu s'en faut, à peu près. *Quaſi, ferè.*

PRESQU'ÎLE, ſ. f. Étendue de pays qui ne tient au continent que par un iſthme, ou une langue de terre, & qui eſt d'ailleurs entouré d'eau. *Penè inſula.* C'eſt la même choſe que *Péninſule* ou *Cherſonéſe.*

PRESQU'OMBRE. Voy. PÉNOMBRE.

PRESSAMMENT, adv. D'une maniére preſſante. *Sine ullâ intermiſſione.* Il eſt de peu d'uſage.

PRESSANT, ANTE, adj. Qui oblige a ſe hâter, qui importune: qu'il faut faire en toute diligence; ou à quoi il faut remédier promptement. *Urgens, molestus, importunus.*

PRESSE, ſ. f. Foule de peuple qui veut entrer en un lieu qui ne le peut pas contenir commodément; multitude de perſonnes qui ſe preſſent. *Denſa turba, conferta multitudo.*

Il ſe dit de l'empreſſement qu'on a à faire, ou à voir quelque choſe. La *preſſe* eſt au blé, au bois; chacun en veut avoir. *Aviditas.* Tout le monde va en ce lieu, mais je n'y ſerai pas la *preſſe.* Il n'y a pas grande *preſſe* à s'y fourrer.

It. Machine de bois qui ſert à ſerrer fort étroitement quelque choſe. *Machina ſtrictoria, compreſſoria.* Elle eſt compoſée de deux piéces de bois unies qui ſe ſerrent tant qu'on veut par le moyen de deux vis qui les aſſemblent.

Il ſe dit particuliérement de la machine qui ſert à imprimer ſoit des eſtampes, ſoit des feuilles d'un livre. *Prælum.* Les Auteurs diſent que leur livre eſt ſous la *preſſe*, lorſqu'on l'imprime; qu'ils font rouler la *preſſe.*

Il ſe dit auſſi du nombre des feuilles que des Imprimeurs peuvent tirer en un jour. *Foliorum typis mandatorum numerus.*

It. Machine à marquer la monnoie ſans le ſecours du marteau. *Libramentum monetarium.*

Il ſe dit fig. en Mor. en parlant des choſes fâcheuſes ou dangereuſes. *Periculum, diſcrimen.* On dit auſſi, qu'un homme eſt en *preſſe*, p. d. qu'il eſt en priſon, que ſes meubles ſont en *preſſe*; p. d. qu'ils ſont en gage. Cette expreſſion eſt baſſe & triviale.

It. Sorte de pêche qui ne quitte point le noyau. *Duracina perſica.*

On dit prov. A la *preſſe* vont les ſous.

EN PRESSE, adv. D'une maniére preſſée. *Preſsè, compreſsè.* Mettre en *preſſe. Premere.*

PRESSE. Ce mot ſignifioit autrefois, Peine, affliction, perſécution.

PRESSÉANCE. Voy. PRÉSÉANCE.

PRESSEMENT, ſ. m. Action de ce qui preſſe. *Preſſus, compreſſus.* Il ne ſe dit guére qu'en Phyſique du *preſſement* de l'air ou de l'eau.

PRESSÉMENT, adv. En hâte, en diligence. *Feſtinè, feſtinatè, properatè, citò.* Ce mot n'eſt pas uſité.

PRESSENTIMENT, ſ. m. Prévoyance qui nous fait connoître, qui nous avertit de ce qui doit arriver, & qui vient ou d'un raiſonnement prudent & juſte, ou d'un mouvement naturel, ſecret & inconnu. *Præſenſio, augurium, providentia, prudentia.*

PRESSENTIR, v. a. Prévoit l'avenir ou par prudence, ou par un inſtinct ou preſſentiment naturel. *Præſentire.*

It. Sonder quelqu'un, découvrir adroitement ſa penſée, ſon deſſein, ſa réſolution, ſi on l'aura favorable, ou contraire dans une entrepriſe qu'on veut faire, ou il peut ſervir ou nuire. *Mentem alicujus expiſcari, perſcrutari.*

PRESSER, v. a. Serrer avec une preſſe, ou quelque choſe de peſant. *Prælo comprimere, vel torculo ſtringere.*

Avec le pron. perſ. Se ſerrer pour occuper moins de place. *Colligere ſe.*

It. Se hâter, faire diligence. *Feſtinare, diligentiâ uti.*

It. Pourſuivre vivement, tant au combat, qu'à la diſpute. *Premere, urgere, inſtare.* On dit auſſi, l'affaire *preſſe*, la ſaiſon, le temps *preſſe*, l'heure *preſſe.*

On dit qu'une douleur *preſſe*, p. d. qu'elle eſt extrêmement vive & aiguë. *Dolor angit, pungit, ſtimulat, urget.* On dit dans le même ſens, Être *preſſé* par la néceſſité, par le beſoin, par la faim. On dit auſſi, qu'une maladie *preſſe*, p. d. que c'eſt une maladie qui a beſoin d'un prompt ſecours.

PRESSER, en termes de Commerce de mer, ſign. Obliger ou contraindre les équipages des bâtimens marchands à ſervir ſur les vaiſſeaux de guerre. Cette maniére de parler n'eſt guére en uſage qu'en Hollande & en Angleterre. En France on dit ordinairement, Fermer les ports; & quelques-uns diſent, mettre un embargo.

Ce mot vient de *preſſure*, fréquentatif de *premere.*

PRESSEUR, ſ. m. Ouvrier dont l'emploi eſt de preſſer ſous une preſſe les étoffes, les toiles, les bas, &c.

PRESSIER, ſ. m. Ouvrier qui eſt à la preſſe de l'Imprimeur. *Vectuarius Typographus.*

PRESSIGNI le grand, ſ. m. Petite ville de France dans la Touraine, ſur la riviére de Clere, dans l'élection de Chinon. On l'appelle *le grand*, pour le diſtinguer d'un autre lieu de même nom, qui eſt un bourg de France dans le Poitou, élection de Poitiers.

PRESSIS, ſ. m. Suc ou jus exprimé de quelque viande, de quelques herbes. *Succus expreſſus.*

PRESSOIR, ſ. m. Grande machine propre pour preſſer de la vendange ou autres fruits dont on veut tirer ou épreindre le jus, la liqueur, enſorte que le marc demeure tout ſec. *Torcular, torculum, prelum.*

C'eſt, parmi les Chaircuitiers, une maniére de ſaloir où ils ſalent leur lard. *Salinarium vas.*

On dit prov. d'une perſonne qu'on a fait rougir, qu'elle eſt devenue rouge comme la ſebile d'un *preſſoir.* Ce mot vient du Lat. *preſſorium.*

PRESSOIR D'HEROPHILE. *Torcular Herophili.* T. d'Anat. L'endroit où ſe rencontrent les ſinus de la dure-mere.

PRESSURAGE, ſ. m. Liqueur qu'on tire du marc qu'on a mis ſous le preſſoir. *Preſſura, preſſus.*

Digitized by Google

It. Ce qu'on donne au Seigneur pour le droit de ſon preſſoir bannal. *Jus torcularium.*

PRESSURÉ COAGULANT & ÉPAISSISSANT. En t. de Philoſ. hermét. c'eſt le compôt, lorſqu'il eſt arrivé à la couleur noire.

PRESSURER, v. a. Mettre le marc du raiſin, ou d'autres fruits ſous le preſſoir, pour en extraire la liqueur juſqu'à la derniére goutte. *Vinaemium premere.*

Il ſign. auſſi, Preſſer, étreindre fortement des fruits avec la main, pour en faire ſortir le jus. *Preſſurer* une orange.

On dit fig. *Preſſurer* la bourſe de quelqu'un, quand on lui tire juſqu'au dernier ſou. *Crumenam exhaurire.*

PRESSUREUR, ſ. m. Garde ou Fermier du preſſoir, ou celui qui fait aller la machine. *Torcularius manceps.*

PRESTAIGE, vieux ſ. m. Sacerdoce.

PRESTAIN, ſ. m. Ville d'Angleterre dans le Radnoſchire.

PRESTANCE, ſ. f. Bonne mine d'une perſonne qui a une belle taille, de la majeſté, de la gravité. *Praſtantia, excellentia, auguſtus corporis habitus.*

PRESTANT, ſ. m. Un des principaux jeux de l'orgue. *Tonus organorum praſtans.* Il s'appelle ainſi, parce qu'il ſert a régler les tons de l'orgue.

PRESTATION, ſ. f. T. de Palais. Il ne ſe dit qu'en cette phr. *Preſtation* de ſerment, qui ſign. l'action de prêter ſerment. *Adactio ad jacramentum, vel dictio ſacramenti.*

On dit auſſi, une *preſtation* annuelle, ou quotidienne, de certaines rentes ou livrées de fruits ou eſpéces qu'on donne à des Religieux, Chanoines, ou autres perſonnes ſemblables. *Penſio alimentaria.*

PRESTATIONS *perſonnelles*, ſont des obligations mutuelles & réciproques contractées par la diſpoſition du Droit entre les copropriétaires d'une même ſucceſſion, ou d'une même choſe particuliére.

PRESTATION *de foi & hommage.* L'action de faire la foi & hommage à ſon Seigneur.

PRESTE, adj. de t. g. Prompt, adroit, agile. *Celer, expeditus.*

C'eſt auſſi un adv. d'exhortation, & il ſign. Vite, promptement. *Citò.*

PRESTEAN, ſ. m. Village qui a un port ſur le golfe de Coron en Morée. *Preſteanum, Thalame.*

PRESTEMENT, adv. D'une maniére prompte & preſte. *Celeriter, expeditè.*

PRESTER, ſ. m. C'eſt un météore qui ſe fait d'une exhalaiſon pouſſée des nues en bas, avec telle violence, que par la colliſion de l'air elle s'enflamme. *Preſter, igneus turbo,* πρηστήρ.

PRESTESSE, ſ. f. T. de Man. Agilité, ſubtilité. *Celeritas.* Il ſe dit auſſi dans le ſtyle fam. en parlant des tours de main & de paſſe-paſſe.

PRESTIGE, ſ. m. Illuſion par ſortilége, faſcination. *Praſtigium.*

Il ſe dit au fig. de tout ce qui peut éblouir, ſurprendre, faire illuſion. *Praſtigia, fallacia.*

PRESTIGIATEUR, ſ. m. Impoſteur par ſortilége; celui qui fait des preſtiges, des illuſions par enchantemens. *Impoſtor, praſtigiator, fallax, deceptor.*

PRESTIMONIE, ſ. f. Fonds ou revenu affecté par un Fondateur a l'entretien ou à la ſubſiſtance d'un Prêtre, ſans être érigé en titre de Bénéfice, de Chapelle, Prébende, ni de Prieuré, & qui n'eſt ſujet ni au Pape, ni aux Ordinaires, mais dont le Patron & ceux qui ont droit de lui, ſont collateurs; enſorte qu'ils y nomment & conférent de plein droit. *Praſtimonia: à praſtatione quotidianâ.*

PRESTO, adv. emprunté de l'Italien. Vite, promptement.

PRESTOLET, ſ. m. Terme de mépris qui ſe dit d'un Eccléſiaſtique ſans établiſſement & ſans naiſſance. *Sacerdos infimæ ſortis.*

PRESTON, ſ. m. Bourg d'Angleterre. *Preſtonium.* Il eſt dans le Comté de Lancaſtre, ſur la riviére de Ribbil.

PRÉSUMER, v. n. Avoir trop bonne opinion de ſoi. *Benè ſentire de ſeipſo, vel nimiùm ſibi arrogare.*

It. Soupçonner, conjecturer, ſe perſuader quelque choſe par quelques ſignes, indices ou conjectures. *Suſpicari, conjicere.*

PRÉSUMPCIER. Voy. PRÉSOMPCIER.

PRÉSUPPOSER, v. a. Poſer pour vrai, pour conſtant; faire état qu'une choſe eſt de telle & telle maniére, pour fonder là-deſſus quelque raiſonnement. *Præjupponere, ſtatuere.*

PRESUPPOSÉ, ÉE, part. paſſ. On dit abſol. Cela *préjuppoſé*, p. d. cela étant *préſuppoſé. Préſuppoſé* que la choſe fût ainſi.

PRÉSUPPOSITION, ſ. f. Suppoſition préalable. *Præſuppoſitio.*

PRÉSURE, ſ. f. C'eſt un certain acide qu'on trouve dans l'eſtomac des veaux, agneaux, chevreaux, quand ils n'ont mangé que du lait, ſi on les tue avant que la digeſtion en ſoit faite. *Coagulum.* On s'en ſert ordinairement pour faire cailler le lait. Ce mot vient du Lat. *preſſura*, parce qu'elle preſſe, épaiſſit & caille le lait.

PRÊT, ſ. m. Action par laquelle on communique à un voiſin, un ami, quelque choſe dont il a beſoin, à la charge de le rendre en un certain temps. Il y a deux ſortes de *prêts*; l'un, quand une choſe ſe conſume par l'uſage, comme le blé: les Latins l'appelloient *mutuum.* L'autre, quand la choſe ne ſe conſume point, comme un cheval: les Latins l'appelloient *commodatum.*

PRÊT des gens de guerre eſt une avance qu'on faie de dix jours en dix jours aux ſoldats de quelque argent, en attendant leurs montres, pour les aider à ſubſiſter. *Æra militi numerare, pendere.*

PRÊT, en t. de Finances, eſt une certaine ſomme taxée qu'on fait payer aux Officiers pour être admis à payer la Paulette. *Taxatio.*

On appelle *prêt* chez le Roi, l'eſſai que le Gentilhomme ſervant fait faire au Chef du Gobelet, du pain, du ſel, des ſerviettes, de la cuiller, de la fourchette, du couteau, & des cure-dents qui doivent ſervir à ſa Majeſté; ce qu'il fait avec un petit morceau de pain dont il touche toutes ces choſes, puis le fait manger au chef du Gobelet. Cela s'appelle faire le *prêt.*

PRÊT, PRÊTE, adj. Préparé, diſpoſé. *Præparatus, diſpoſitus, expeditus.* Qui eſt en état de partir, ou de faire quelque autre choſe. *In procinctu ſtare. Prêt* de mourir ſign. la défaillance du corps, & qu'on eſt ſur le point de mourir: mais *prêt* a mourir, marque la diſpoſition de l'ame.

On dit auſſi, la Meſſe eſt *prête. Mox celebranda eſt Miſſa.* Le dîner eſt *prêt. Prandium paratum.* On dit d'un ſcélérat, que c'eſt un homme *prêt* à tout faire. On dit, une fille *prête* à marier, des

fruits *prêts* à cueillir, p. d. qu'ils ſont mûrs.

On dit prov. d'une choſe qui tirera en longueur, que ce n'eſt pas viande *prête*.

Du Lat. *præſto eſſe*.

PRETANTAINE, ſ. f. Il n'a guère d'uſage que dans cette phraſe du ſtyle fam. Courir la *pretantaine*, p. d. Aller, venir, courir çà & là ſans ſujet, ſans deſſein. On dit, qu'une femme court la *pretantaine*; p. d. qu'elle fait des promenades, des voyages contre la bienſéance, ou dans un eſprit de libertinage.

PRÊTE, ſ. f. Oſier fendu en trois pour tenir les cerceaux à relier les tonneaux.

PRÉTENDANT, ANTE, ſ. Qui aſpire à quelque choſe. *Candidatus.*

Il ſe dit au Pal. de ceux qui ont droit en quelque choſe, qui ont intérêt de la conteſter. *Intervenitor.*

PRÉTENDRE, v. a. & n. Conj. *Je prétens, tu prétens, il prétend; nous prétendons. Je prétendois. Je prétendis. J'ai prétendu. Je prétendrai. Que je prétende, que je prétendiſſe, je prétendrois, prétendant.* Pour l'impétatif, on dit, *pretens.* Il ſign. Aſpirer à quelque choſe; avoir eſpétance de l'obtenir. *Ambire, aſpirare.*

It. Vouloir, entendre. *Velle, deſiderare.*

It. Soûtenir une opinion, la vouloir faire paſſer pour vraie. *Opinionem propugnare, tueri.*

PRÉTENDU, UE, part. paſſ. & adj. *Prætenſus, vindicatus.* Il ſe dit ſouvent de ce qui eſt incertain; de ce qu'une partie prétend vrai, & dont l'autre ne demeure pas d'accord, des qualités fauſſes ou douteuſes; de ce qui n'eſt ni prouvé, ni jugé. Il a cédé un *pretendu droit.* Le mot *prétendu* ſign. quelquefois l'état indécis d'une choſe conteſtée, & ſur laquelle on n'a rien déterminé. En ce cas il n'a point de mauvais ſens. Mais quelquefois on l'emploie dans une ſignification équivalente à celle de *faux* & d'*illégitime*; dans ce cas il eſt injurieux. On dit par exemple, en parlant d'un homme vain, ou d'un titre uſurpé, Son *prétendu* mérite, ou ſa qualité *prétendue.* On appelle en France la Religion des Calviniſtes, la Religion *Prétendue* Réformée.

PRÉTENNUE, ſ. f. Tulipe qui eſt bien panachée d'un beau laque, ſur du blanc.

PRÊTE-NOM, ſ. m. Celui qui prête ſon nom dans quelque acte, où le véritable contractant ne veut pas paroître. Les Fermes générales du Roi s'adjugent a des *Prête-noms.*

PRÉTENTINE. Voy. PRETANTAINE.

PRÉTENTION, ſ. f. Droit bien ou mal fondé qu'on a ſur quelque choſe. *Jus in re, vel ad rem, bene vel male fundatum.*

It. Penſée, deſſein qu'on a de faire ou d'obtenir quelque choſe, avec eſpérance d'y réuſſir. *Animo cogitatum jus, conſilium, mens.*

PRÊTER, v. a. Donner en prêt pour un temps quelque choſe, à la charge de la rendre ou de la payer. *Credere, mutuum dare.*

Ce mot vient du Latin *præſtare*, comme *emprunter* de *impræſtare*; & *prêt* de *præſtus*, qu'on a dit au même ſens dans la baſſe Latinité.

PRÊTER, ſign. auſſi, Fournir, donner quelque aſſiſtance, quelque aide, quelque ſecours, quelque ſoulagement. *Succurrere, opitulari, ſuppeditare.* Il lui a *prêté* la main pour ſe relever, pour venir à bout de cette entrepriſe. Il eſt enjoint aux Communes de *prêter* main-forte à l'exécution des ordres de la Juſtice.

On le dit encore en ces phraſes. Les Grands *prêtent* l'oreille aux flateurs, c. à d. les écoutent. *Adulatoribus aures præbere, dare.* *Prêter* le collet à quelqu'un, c. à d. lui réſiſter. On dit auſſi, *prêter* le ſerment, quand on fait un ſerment en Juſtice pour exercer quelque charge ou commiſſion. On dit auſſi, qu'on ne fait que *prêter* ſon nom, quand on fait quelque acte ſimulé, où ſous ſon nom on fait l'affaire d'un autre.

On dit auſſi, pour blâmer une médiſance qu'on fait de quelqu'un, c'eſt une charité qu'on lui *prête. Imponere.*

On dit, *Prêter* le flanc à l'ennemi, p. d. Se porter ou marcher avec ſi peu de précaution, que l'ennemi puiſſe vous prendre par le flanc. On dit auſſi fig. *prêter* le flanc, p. d. Donner priſe ſur ſoi.

SE PRÊTER, ſe livrer, s'abandonner, s'appliquer, s'accommoder. *Tradere ſe, ſe occupare, indulgere.*

PRÊTER, ſe dit auſſi au neutre, parmi les Artiſans, des cuirs qui s'allongent. *Extendi.* On dit auſſi, qu'un bas *prête*, qu'une étoffe *prête.*

PRÊTER, ſ. m. Action de celui qui prête. *Commodatum.* On dit prov. Ami au *prêter*, ennemi au rendre. On dit que c'eſt un *prêter* à jamais rendre, quand on prête a un inſolvable, ou a un ingrat.

PRÉTÉRIT, ſ. m. T. de Gram. Inflexion des verbes, qui marque le temps paſſé. *Præteritum, vel antecedens tempus.* Il y a pluſieurs *prétérits* en Grammaire. Le *prétérit* imparfait, *j'aimois.* Le *prétérit* parfait indéfini, *j'aimai.* Le *prétérit* parfait défini, *j'ai aimé.* Le *prétérit* indéfini marque indéterminément la choſe faite, & ne ſe dit proprement que d'un temps qui précéde le jour auquel on parle. On dit, *j'écrivis* hier, & non pas *j'écrivis* ce matin. C'eſt l'*aoriſte* des Grecs. Le *prétérit* paſſif, & quelques autres temps des verbes, ſont compoſés des participes & du verbe auxiliaire *être*; il s'accorde en genre, en nombre & en cas avec le ſubſtantif qui le précéde: elle eſt *aimée.* Quand le *prétérit* eſt formé du verbe auxiliaire *avoir*, il faut diſtinguer; car ſi le verbe eſt actif, le *prétérit* s'accorde avec le ſubſtantif. La choſe que je vous ai *donnée.* Si le verbe eſt neutre, le *prétérit* ne ſe décline point.

PRÉTÉRIT, eſt auſſi un t. de la Juriſpr. Romaine. Un enfant *prétérit*, eſt celui dont le pere a oublié de faire mention dans un teſtament, ce qui le rend entiérement nul. *Præteritus, omiſſus.*

PRÉTÉRITION, ſ. f. Omiſſion du nom d'un fils dans un teſtament. *Omiſſio, præteritio.*

It. Figure de Rhétorique, par laquelle on fait ſemblant de ne vouloir pas parler d'une choſe dont on fait pourtant une mention ſommaire; ce qui ſe dit, ſoit en bien, ſoit en mal. *Præteritio.*

PRÉTERMISSION, ſ. f. C'eſt la même choſe que *prétérition.*

PRÉTEUR, ſ. m. Ancien Magiſtrat Romain, qui adminiſtroit la Juſtice. *Prætor.* Il n'y avoit d'abord qu'un *Préteur*; mais lorſque Rome eût commencé a recevoir quantité d'étrangers, on en créa un ſecond, pour juger de leurs différends. L'an de Rome 605, il y eut ſix *Préteurs*, dont les deux premiers connurent des procès entre les particuliers, & les quatre autres des crimes publics. Dans la ſuite il y en eut quinze. L'exercice de cette charge ne duroit qu'un an. Les *Préteurs* Provinciaux étoient des Juges qui rendoient la Juſtice dans les Provinces Romaines.

Dans certaines villes, ſur-tout en Allemagne,

il y a encore des Magiſtrats qu'on appelle *Préteurs*.

Ce mot vient *à præſſendo*, ou *à præcundo*.

PRÉTEUR, EUSE, adj. & plus ſouvent ſubſt. Celui qui prête. *Commodator.*

PRÉTEXTE, ſ. m. Motif, cauſe vraie ou apparente, ou dont on couvre un deſſein qui a ſouvent quelque choſe de vicieux ou de blâmable. *Obtentus, prætexta conſilio cauſa, prætextus, prætextum, ſimulatio.* Meilleurs de l'Académie diſent, *ſous prétexte*, ſans article, & *ſur le prétexte*, quand il ſuit un article.

PRÉTEXTE, ſ. f. On appelloit anciennement à Rome, la robe *prétexte*, une robe longue & blanche, qui avoit une bande de pourpre au bas. Les enfans de qualité la portoient juſqu'a l'age de puberté, & alors ils prenoient la robe virile. *Prætexta.*

PRÉTEXTER, v. a. Donner une excuſe, ſe ſervir d'un prétexte. *Fingere, prætexere, prætendere.*

PRETIEUX. Voy. PRECIEUX.

PRETINTAILLE, ſ. f. C'eſt un aſſemblage d'étoffes de différentes couleurs dont on fait un ajuſtement pour les Dames, en alternant ces différentes couleurs; enſorte qu'un tablier eſt quelquefois ſi *pretintaillé*, que le morceau le plus grand ne l'eſt pas plus que le creux de la main. On *pretintaille* les falbalas, en en mettant, par exemple, un rouge, un verd, un jaune, &c. puis en recommençant ces mêmes couleurs alternativement.

On ſe ſert encore de ce terme pour exprimer toutes les choſes, qui ſortent de l'uni, où l'on ajoute quelque autre matiére, formalité ou circonſtance. *Luxuriantia ornamenta.*

Il ſe prend auſſi fig. en ſtyle de converſation, pour les ſuites & l'accompagnement d'une choſe. *Conſectaria, ſequela.*

PRETINTAILLER, v. a. Mettre des pretintailles à des jupes, à des écharpes.

Au fig. Mettre des ornemens ſuperflus dans un Ouvrage d'eſprit.

PRÉTOIRE, ſ. m. Lieu où le Préteur rendoit la Juſtice. *Prætorium.* C'eſt auſſi ſon Palais. *It.* La tente, le pavillon du Général d'armée, où s'aſſembloit le Conſeil de guerre, qui étoit auſſi quelquefois appellé *Prétoire. Auguſtale.*

PRÉTORIEN, IENNE, adj. & ſ. Qui a paſſé par la charge de Préteur. *Prætorianus.* Les familles *Prétoriennes.*

Il ſe dit auſſi des ſoldats de la garde de l'Empereur. *Prætoriani milites.* La Garde *Prétorienne.*

PRÉTRAIGE, vieux ſ. m. Sacerdoce. Prêtriſe. *Sacerdotium.*

PRÊTRE, ſ. m. Celui qui fait les ſacrifices, & les cérémonies ſacrées. *Sacerdos, Presbyter.* Ce mot ſign. proprement Ancien, ou homme âgé. Les faux Dieux chez les Payens ont eu leurs *Prêtres*, des *Prêtres* de Mars, d'Hercule, d'Iſis, &c. Ils ont eu auſſi des *Prêtreſſes*, des femmes qui rendoient des Oracles. Les Juifs ont eu un ordre de *Prêtres* & de Lévites qui ſervoient au Temple; & le Grand-*Prêtre*, qui étoit le chef de la Loi des Juifs, Aaron & ſes deſcendans. Les Mahométans ont auſſi des Grands-*Prêtres* qu'ils appellent *Scheik* & *Muphti.* Les Indiens & les Chinois en ont qu'ils appellent *Bramins* & *Bonzes.*

PRÊTRE, ſe dit auſſi dans l'Egliſe Romaine. Les *Prêtres* ſont ceux qui ont reçu les Ordres ſacrés, en vertu deſquels ils ont le pouvoir de célébrer la Meſſe, baptiſer, abſoudre, prêcher & bénir. On appelle *Prêtre* habitué, un *Prêtre* qui eſt attaché au ſervice d'une Paroiſſe.

On appelle *Prêtre* Martin, un homme qui chante & qui répond, celui qui interroge & qui ſatisfait a l'interrogation.

PRÊTRE-JEAN, ſ. m. On appelle ainſi l'Empereur des Abyſſins, parce qu'autrefois les Princes de ce pays étoient effectivement *Prêtres*, & que le mot de *Jean*, en leur langue, veut dire Roi. *Rex Abyſſinorum.* On l'appelle autrement le *Grand Negus.* Son Empire contient ſix Royaumes chacun de la grandeur du Portugal.

Il y a un *Prêtre-Jean* d'Aſie. Il commande en la province de Cangingu, entre la Chine & les Royaumes de Sifan & de Thibet.

Bonnet de *Prêtre.* T. de Fortifie. C'eſt un ouvrage dont la tête eſt formée de trois angles ſaillans, qui dans leur prolongation du côté de la Place, ſe rapprochent l'un de l'autre.

PRÊTRESSE, ſ. f. Femme deſtinée au culte des faux Dieux des Payens. *Sacerdos.*

C'eſt auſſi un terme de Fayencier, qui ſign. un vaſe de fayence qui ſert d'huilier & de vinaigrier tout enſemble. *Faventinum vas duplex.*

PRÊTRISE, ſ. f. Qualité & caractère de Prêtre; le troiſiéme & le plus conſidérable des Ordres ſacrés. *Preſbyteratus, Sacerdotium.*

PRETTOT, ſ. m. Bourg de France, dans la Normandie, au Dioceſe de Coutances, Élection de Carentan, dans un canton nommé Bautois.

PRÉTURE, ſ. f. Dignité de Préteur. *Pratura.*

PREU, vieux ſ. m. Profit. Il ſe dit encore en Languedoc. Ce mot vient de *proficio*, d'où s'eſt fait *prouface*; c. à d. bon p ont vous faſſe.

PREU, ſign. auſſi un homme de bien: de *probus.* On dit auſſi *preux*, & il ſign. Vaillant, brave. Un *preux* Chevalier. Il eſt auſſi ſubſt. mais ce mot eſt vieux.

PRÉVALOIR, v. n. Conj. *Je prévaux, tu prévaux, il prévaut; nous prévalons. Je prévalois. Je prévalus. J'ai prévalu. Je prévaudrai. Que je prévaille*, ou *prévale.* A la troiſiéme perſonne de l'Impératif, *Qu'il prévale. Que je prévaluſſe. Je prévaudrois. Prévalant.* Ce verbe ſe dit ſouvent avec le pron. perſonnel, & ſign. Tirer vanité & avantage. *Prævalere, præſtare.* Un Chicaneur ſe *prévaut* de tout. *Commodum capit ex omnibus.*

PRÉVALOIR, ſign. auſſi, L'emporter; avoir plus de force, plus de poids. *Prævalere, præſtare.* Une livre *prévaut* à une once, elle emporte l'équilibre.

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales, & ſign. Avoir l'avantage, remporter l'avantage. *Præſtare cæteris.* Il ne faut pas que la coutume *prévale* ſur la raiſon.

PRÉVARICATEUR, ſ. m. Celui qui abuſe de la confiance qu'on a en lui, qui trahit ſa partie. *Prævaricator.* On le dit par extenſion de ceux qui font quelque choſe contre le devoir de leur charge, contre la foi de leur ſerment.

It. Tranſgreſſeur. *Tranſgreſſor.*

PRÉVARICATION, ſ. f. Abus commis dans l'exercice d'une charge publique, d'une commiſſion donnée par un particulier. *Prævaricatio.*

PRÉVARIQUER, v. n. Manquer à ſon devoir, à ſon ſerment dans l'exercice d'une charge, d'une commiſſion. *Fidem fallere, prodere, perfidè agere.*

PREUDE. Voy. PRUDE.

PREUDOM, vieux ſ. m. Prud'homme. *Vir prudens.*

PRÉVEIL, vieux ſ. m. Nom d'une danſe de Poitou, ou autres aſſemblées de villageois : de *pervigilium*.

PRÉVENANCE, ſ. f. Action de prévenir, d'aller au-devant.

PRÉVENANT, ANTE, adj. T. de Théol. Qui prévient. Il ne ſe dit guère que de la grace *prevenante* qui nous porte à faire de bonnes actions. *Gratia præveniens.*

It. Agréable, qui diſpoſe en ſa faveur. Cet homme a un air *prevenant*, une phyſionomie *prévenante*.

It. Un homme gracieux, qui va au-devant de tout ce qui peut faire plaiſir.

PRÉVENIR, v. a. & n. Conj. *Je préviens, je prévins, j'ai prévenu, je ſuis prévenu, je préviendrai, que je prévienne, que je prévinſſe.* Être le premier à faire la même choſe ; gagner les devants. *Prævenire.*

En t. de Prat. Se ſaiſir le premier d'une affaire. *Præoccupare.*

En matiére Canonique, il ſe dit particuliérement du Pape, qui a droit de *prévenir* les Collateurs ordinaires, de donner une collation verbale d'un Bénéfice, quand elle eſt la premiére en date. *Prævenire.*

It. Préoccuper l'eſprit, lui donner les premiéres impreſſions. *Præoccupare.*

It. Remédier aux maux qu'on a prévûs, les empêcher, s'en garantir. *Occurrere malis.*

PRÉVENTION, ſ. f. Action par laquelle on prévient. Droit qui appartient au ſupérieur ou à celui qui prévient, & qui fait la choſe le premier. *Occupatio, vel anteoccupatio.* Il ne ſe dit que de la *prévention* qu'a le Pape ſur les Collateurs ordinaires, & des Juges Royaux ſur les ſubalternes, ou les hauts-Juſticiers. Le Pape n'a point la *prévention* au préjudice des Patrons laïques.

PRÉVENTION, ſign. auſſi, Préoccupation d'eſprit, entêtement ſans aucun principe certain. *Animi præoccupatio.*

PRÉVENU, UE, part. paſſ. On dit, en t. de Pal. un homme *prévenu* de crime ; p. d. accuſé de crime.

PRÉVÉZA, ſ. f. Pet. ville forte ſituée dans l'Épire, ſur le bord ſeptentrional du golfe de Larta. *Prævesa.* Anciennement *Nicopolis.*

PREUIL, ſ. m. N. pr. d'hom. qui s'eſt fait de Proeule. *Proculus.*

PREVISION, ſ. f. T. de Théol. Connoiſſance de ce qui arrivera. *Præviſio.*

PREUILLÉ, ſ. m. Bourg de France, dans le Maine, Élection du Mans.

PREUILLY, ſ. m. Pet. ville de France, dans la Touraine, Élection de Loches, avec titre de Baronie. *Prulliacum.*

PRÉVOIR, v. a. Conj. *Je prévoi, je prévoyois, je prévis, j'ai prévû, je prévoierai, je prévoierois.* Conjecturer par avance ce qui peut arriver. *Proſpicere, providere, prævidere.*

PRÉVÔT, ſ. m. Juge intérieur. *Tribunus, Præpoſitus.* Les *Prévôts* ſont les premiers Juges Royaux, & qui jugent les affaires civiles en premiére inſtance. Les Juges qu'on appelle *Prévôts*, dans la plus grande partie des Provinces du Royaume, ſont appellés *Châtelains* en Bourbonnois, Auvergne & lieux voiſins ; *Vicomtes* en Normandie ; *Viguiers* en Languedoc & en Provence. Les *Prévôts* ne connoiſſent point des cauſes des Nobles ; mais ſeulement de toutes ſortes de matiéres civiles, perſonnelles, réelles, ou mixtes entre roturiers ; à l'exception de celles qui ſont réſervées aux Baillis & Sénéchaux par l'Édit de Crémieu en 1536. Il ne faut pas confondre le *Prévôt* de Paris avec les *Prevots* dont on vient de parler ; car il a la même juriſdiction que les Baillis ou Sénéchaux. Le ſiége du *Prevot* de Paris eſt au grand Châtelet, où il préſide. C'eſt un juge d'épée, qui recueille les voix, & qui fait prononcer par ſes Lieutenans.

PRÉVÔT de l'Armée. Officier prépoſé pour avoir l'inſpection des délits qui ſe commettent dans l'armée par les ſoldats. On appelle auſſi *Prévôt* dans quelques Régimens, l'Officier qui a pareille inſpection ſur les délits qui ſe commettent dans ces Régimens par les ſoldats ; & *Prévôt* des Bandes, l'Officier qui a pareille juriſdiction dans le Régiment des Gardes.

GRAND PRÉVÔT de la Connétablie. Juge d'épée qui inſtruit les procès des gens de guerre à l'armée. *Supremus rei bellicæ Præpoſitus ac Magiſter.*

GRAND PRÉVÔT de l'Hôtel, ou *Grand Prévôt* de France. Juge d'épée qui a juriſdiction dans la Maiſon du Roi, & ſur les Officiers commenſaux & privilégiés ; qui a ſoin de la police & du taux des vivres à la ſuite de la Cour, qui a un Lieutenant de robe qui tient ſes audiences au-deſſous du Grand-Conſeil. *Familiæ & annonæ regiæ Præpoſitus.* On l'a appellé autrefois Roi des Ribauds.

PRÉVÔT de l'Iſle. Officier prépoſé dans toute l'étendue de l'Iſle de France pour veiller à la ſûreté des grands chemins, & connoître des délits qui s'y commettent.

PRÉVÔT des Marchands. Magiſtrat populaire qui préſide au Bureau de la Ville, & qui y juge avec les Échevins ; qui a ſoin de la police des ports, de la taxe des marchandiſes qui arrivent par la riviére, & de la navigation. *Urbis Præpoſitus.* Il repréſente à la Cour les bourgeois & le peuple.

PRÉVÔT des Maréchaux, ſont des Officiers Royaux réputés du corps de la Gendarmerie, & Lieutenans des Maréchaux de France, établis pour la ſûreté de la campagne contre les vagabonds & les déſerteurs. *Caſtrenſium Præfectorum capitalis Tribunus.* À Paris le *Prevot* des Maréchaux eſt connu ſous le nom de *Prévôt* de l'Iſle.

PRÉVÔT général de la Marine. Officier qui inſtruit les procès des gens de mer qui ont commis quelque crime, & qui en fait le rapport au Conſeil de guerre. *Rei maritimæ Præpoſitus generalis.* Prévôt Marinier. Eſpéce de geolier qui a les priſonniers en ſa garde, & qui nettoie le vaiſſeau. *Nauticus ſcoparius & tortor.*

PRÉVÔT & Garde des Monnoies. Juge particulier inſtruit pour la capture des faux-monnoyeurs. *Rei monetariæ Præpoſitus.*

PRÉVÔT, eſt auſſi un grand Officier dans les Ordres militaires, & qui a le ſoin des cérémonies. *Cæremoniarum Præpoſitus.*

It. Premiére dignité dans quelques Chapitres Eccléſiaſtiques. *Præpoſitus.* Comme les *Prévôts* de Reims, d'Albi, de Mende, &c. Au Pui, c'eſt la ſeconde dignité ; à Tulles, la troiſiéme, &c.

Ce mot vient de *Præpoſitus*, ou par ſyncope *Præpoſtus.*

Les Barnabites donnent ce nom au Supérieur général de leur Congrégation. *Præpoſitus Barnabitorum.* L'Ordre des Hermites de Notre-Dame de Gonzagues donne auſſi le nom de *Prévôt* à ſon Supérieur. Le Supérieur général des Carmes Déchauſſés s'appelle *Prévôt* général.

Les

Les Chirurgiens de Paris ont un Officier de leur corps, qu'ils appellent *Prévôt*.

PRÉVÔT de Salle. Celui qui tient la salle sous un Maître en fait d'armes, qui enseigne les écoliers, & fait assaut contre tous venans. *Lanista tuæ Præfectus.*

On dit prov. pour se moquer de celui qui dit qu'il ne sçait que faire, Va-t-en battre le *Prévôt*, tu gagneras double amende.

PRÉVOTABLE, adj. de t. g. ou *Prévotal, ale.* (L'usage le plus général est pour le dernier.) Qui concerne la juriſdiction du Prévôt. *Capitalis Tribuni jurisdictio.* Il n'a guere d'usage que dans cette phr. Cas *Prévotable*, ou *Prévotal.*

PRÉVÔTALE d'Abbeville. Tulipe qui est colombin, incarnat chargé & sale.

PRÉVÔTALEMENT, ou *Prévôtablement*, adv. *Latrunculariè.* Par le Prévôt, & en dernier ressort. Il se dit en cette phrase: Ce criminel a été jugé *Prévôtalement* & sans appel.

PRÉVÔTE, ſ. f. Qualité de Prévôt. *Præpositura, vel Præfectura. It.* Lieu où se tient la juriſdiction du Prévôt. *Forum Tribuni capitalis. It.* L'étendue de la Seigneurie, ou Juriſdiction du Prévôt. *Jurisdictio Tribuni cap talis.*

PRÉVOYANCE, ſ. f. Raiſonnement; action de l'esprit par laquelle on conjecture, on voit par avance ce qui peut arriver ſuivant le cours naturel des choſes. *Previſio, providentia, ratiocinium conjecturale.*

PRÉVOYANT, ANTE, adj. Qui a de la prévoyance, qui conjecture, qui voit par avance ce qui doit arriver. *Præscius, prôvidus.*

PREUT, & *Empreut*, vieil adv. En premier lieu. De *πρῶτος, primus.*

PREUVE, ſ. f. Raiſon, moyen dont on ſe ſert pour perſuader, pour faire connoître qu'une choſe est véritable. *Probatio, argumentum, ratio.* La *preuve* littérale est celle qui réſulte de quelque acte rédigé par écrit, comme d'un contrat, d'un teſtament ou autre écrit. La *preuve* teſtimoniale est celle qui ſe fait par témoins idoines & dignes de foi.

On faiſoit autrefois la *preuve* des crimes par l'attouchement du fer chaud.

PREUVE, ſe dit auſſi des ſignes, des marques, des aſſûrances de la vérité de quelque choſe. *Monumentum, ſpecimen, teſtimonium.*

En termes d'Arithmét. il ſe dit de la vérification, de l'examen d'une opération & d'un calcul. *Probatio.* La vraie *preuve* ſe fait par la régle contraire. La ſouſtraction ſert de *preuve* à l'addition.

PREUX, adj. & ſ. m. Vieux mot qui ſignifioit Hardi & vaillant. *Strenuus, fortis.* Les Anciens donnent cette épithéte a tous leurs Aventuriers. De *probus;* comme Proueſſe de *probitia*, qu'on a dit pour *probitas.*

PREX, vieil adj. Preux. *Fortis, generoſus.*

PREXILLAS CRUDOS, ſ. m. C'eſt ainſi qu'on appelle en Flandre une eſpéce de toile d'étoupe de lin. On la nomme encore dans le pays, Brabante.

PREYRE, ſ. m. En Albigeois, c'eſt un Sacrificateur, comme qui diroit Prieur, ou Prêtre. *Sacerdos, Sacrificus, Preſbyter.*

P R I.

PRIAM, ſ. m. Fils de Laomédon, Roi de Troye.

PRIAPE, ſ. m. Dieu fabuleux du Paganiſme, adoré à Lampſaque, ville de l'Helleſpont, lieu de ſa naiſſance, fils de Vénus & de Bacchus. *Priapus.* Il étoit auſſi le Dieu des Jardins. Ils ont nommé de ſon nom la partie honteuſe des hommes: & il étoit fort révéré des femmes.

PRIAPÉE, ſ. f. Nom qu'on a donné aux épigrammes & aux piéces obſcénes & trop libres, qui ont été compoſées ſur Priape. *Priapeia, obſcœna.*

PRIAPISME, ſ. m. T. de Méd. Tenſion continuelle & douloureuſe de la verge ſans aucun aiguillon de volupté. *Priapiſmus.* Ce mot vient de Priape, Dieu des Payens, que les Poëtes repréſentoient ayant la verge toujours tendue.

PRIAPOLITHE, ſ. f. Pierre qu'on trouve aux environs de Caſtro, en Italie, & à qui on a donné ce nom, parce qu'elle a la forme du pénis. *Priapolithus.*

PRIÉ-DIEU, ou *Prie-Dieu*, ſ. m. Sorte de pupitre qui eſt accompagné d'un marche-pied, où l'on s'agenouille pour prier Dieu. *Precationis pluteus.* Ce mot ne prend point d'*s* au pluriel.

PRIER, v. a. Implorer la grace, l'aſſiſtance divine pour obtenir les choſes néceſſaires. *Rogare, orare, invocare.* Il s'emploie indifféremment ſans régime & avec un régime.

On dit auſſi en termes bas, par ſouhait & par imprécation, Je *prie* Dieu que, &c. Du Lat. *precari. It.* Supplier les puiſſances temporelles. *Supplicare, deprecari, obſecrare.*

Il s'emploie fort ſouvent dans des phraſes qui renferment quelque menace. *Rogare.* Je vous *prie* que je n'entende plus parler de cela.

Il ſe dit auſſi à l'égard de ſes amis ou égaux par civilité, & ſign. Inviter, ou demander quelque petit ſervice. *Invitare.*

On dit prov. qu'on *prie* un homme de ſon deſhonneur, quand on lui fait quelque demande incivile, qu'il n'eſt pas juſte qu'il accorde. *Aliquid turpe poſtulare.* On dit, quand on voit mener quelqu'un au ſupplice, que ce n'eſt pas pour avoir toujours *prié* Dieu, pour avoir dit ſon chapelet. On dit auſſi en contre-vérité, que quelqu'un *prie* Dieu, quand il jure beaucoup. On dit d'un méchant repas, que la viande ne *prie* point les gens. On dit d'un homme qui fait le bon ſans l'être, qu'il ne *prie* pas comme il joint les mains.

PRIÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. *Rogatus, poſtulatus.* Il eſt auſſi quelquefois ſubſtantif, & ſign. celui qui eſt convié; mais alors il ne s'emploie guere qu'au pluriel.

PRIÈRE, ſ. f. Invocation qu'on fait à Dieu pour obtenir grace, ou pour demander quelque choſe. *Invocatio, deprecatio.* On dit, Dieu vous mette en bonnes *prières*, Je me recommande à vos dévotes *prières.*

PRIÈRES ſe dit, en t. de Bréviaire, de certaines oraiſons, antiennes & verſets qu'on dit en certains endroits de l'Office, & en certains jours, & à genoux. *Preces.*

Héſiode dit que les *Prières* étoient filles de Jupiter. Elles ſont boiteuſes, dit Homère, ridées, ayant toujours les yeux baiſſés, l'air tampant & humilié, marchant continuellement après l'Injure pour guérir les maux qu'elle a faits.

PRIÈRE ſign. auſſi, Requête, ſollicitation. *Suaſio, inſtigatio, requiſitio.*

Il ſe dit auſſi par civilité des devoirs réciproques qu'on ne refuſe point aux amis, aux voiſins, quand ils le demandent. *Mutua obſequia.*

On dit prov. qu'une courte *priére* pénétre les cieux. *Brevis oratio penetrat cœlos.* Courte *priére*, & long dîner.

PRIES, ſ. m. pl. On appelle le Conſeil des *Priés*, un des Conſeils de la République de Veniſe, où l'on décide toutes les affaires concernant la paix, la guerre, les alliances & les ligues. Ceux qui aſſiſtent à ce Conſeil ſont appellés par les Vénitiens *Pregadi*.

PRIEUR, ſ. m. *Prieure*, ſ. f. Directeur, Supérieur d'un Couvent de Moines : Supérieure de Religieuſes. *Cœnobiarcha*, *vulgò Prior*. Un *Prieur* claustral eſt celui qui gouverne les Religieux dans les Abbayes ou Prieurés qui ſont en commende. Il eſt appellé *Prieur* claustral, parce qu'il a la ſupériorité dans le Cloître ou le Monaſtère. Un *Prieur* conventuel régulier, eſt celui qui régit des Religieux vivans en communauté : il eſt oppoſé au *Prieur* conventuel ſéculier & commendataire. On appelle auſſi *Prieur*, celui qui poſſéde un Bénéfice ſimple qui a titre de Prieuré. Le *Prieur* ſéculier eſt celui qui n'eſt point Religieux.

On appelle Grand-*Prieur*, celui qui eſt le premier dans une grande Abbaye, lorſqu'elle a beſoin de pluſieurs Supérieurs. *Magnus Cœnobiarcha*. Il y a auſſi des Grands-*Prieurs* dans les Ordres militaires. *Summus Templi Antiſtes*. Il y a en France ſix Grands-*Prieurs* de l'Ordre de Malte. Le Grand-*Prieur* de Provence, le Grand-*Prieur* d'Auvergne, le Grand-*Prieur* de France, le Grand-*Prieur* d'Aquitaine, le Grand-*Prieur* de Champagne, le Grand-*Prieur* de Toulouſe.

PRIEUR, ſe dit auſſi de certains Officiers qui s'éliſent dans les Communautés pour y préſider quelque temps, ou y faire quelques autres fonctions ou cérémonies, comme le *Prieur* de Sorbonne, qui eſt un Bachelier en licence, élu pour gouverner la maiſon pendant un an, & pour régler & ouvrir les Sorboniques par une harangue ou paranymphe du Répondant, & par neuf argumens.

PRIEUR du peuple Romain. Magiſtrat, Officier de Rome que le Pape nomme tous les trois mois, & qui répond à peu près à ce qu'eſt le Maire dans nos villes. *Prior Populi Romani*.

PRIEUR. C'eſt le nom que l'on donne en quelques villes de France, comme à Rouen, à Toulouſe, à Montpellier, à celui qui préſide au Conſulat des Marchands : il y tient la place que le Grand Juge tient à la Juriſdiction Conſulaire de Paris

Ce nom ſe donnoit autrefois à Sienne à neuf Magiſtrats, lorſque Sienne étoit une République. *Prior*.

PRIEURAL, ALE, adj. Qui appartient à un Prieuré, qui a le titre de Prieur. *Prioralis*, *e*.

PRIEURÉ, ſ. m. Bénéfice dont eſt pourvû un Prieur. *Cœnobiarchum Beneficium*, *Prioratus*. Un *Prieuré* ſimple n'oblige qu'à dire ſon Bréviaire. Il y a des *Prieurés* qui ſont Dignités, & qui ont la puiſſance de conférer les Bénéfices. Le *Prieuré* claustral eſt au rang des Bénéfices doubles. Il y a auſſi des *Prieurés*-Cures, qui ſont des Cures deſſervies par des Religieux, & dépendantes de quelques-unes de leurs Maiſons. *Cœnobii Prioratus Curialis*.

PRIGNITZ. Voy. PREGNITZ.

PRIM, IME, vieil adj. Mot qui ſe dit encore en quelques phraſes. Premier. *Primus*, *novus*, *a*.

PRIMA MENSIS, ſ. m. Terme de la Faculté de Théologie de Paris. C'eſt une aſſemblée de Docteurs en Théologie qui conſére des affaires de la Faculté le premier de chaque mois. On parlera de cela au *prima menſis*.

PRIMAGE, ſ. m. On nomme ainſi en Provence & dans les Échelles du Levant, ce qu'ailleurs on appelle Prime en fait d'Aſſurance.

PRIMARO, ſ. m. Bourg avec un petit fort, qu'on nomme la Tour Grégorienne. *Primarus*. Il eſt ſur l'embouchure la plus méridionale du Pô.

PRIMAT, ſ. m. Archevêque qui a une ſupériorité de juriſdiction ſur pluſieurs Archevêchés ou Evêchés. *Primas*, *vel Antiſtes Primas*. L'Archevêque de Lyon ſe dit *Primat* des Gaules. L'Archevêque de Bourges ſe prétend *Primat* d'Aquitaine. L'Archevêque de Rouen prend la qualité de *Primat* de Normandie, quoiqu'il n'ait aucun Métropolitain ſous lui. Le terme de *Primat* ſign. le Premier, ou le Préſident d'une ſociété. En France la ſubdiviſion des provinces donna lieu à l'érection des *Primats*. Par ex. l'Aquitaine fut partagée en deux provinces. L'Archevêque de Bourges devint par-là le *Primat* des Aquitaines, parce que Bourges étoit la capitale de la premiére. La Gaule Lyonnoiſe, qui comprenoit toute la Gaule Celtique, fut diviſée en premiére Lyonnoiſe, dont Lyon étoit la Métropole ; & en ſeconde Lyonnoiſe, dont Rouen étoit la Métropole. L'on appelle de l'Évêque au Métropolitain, du Métropolitain au *Primat*, & du *Primat* au Pape.

PRIMATIAL, ALE, adj. Qui concerne le Primat. *Primatialis*.

PRIMATIE, ſ. f. Juriſdiction du Primat. *Pontificius Primatus*, *vel Primatis dignitas*.

PRIMAUTÉ, ſ. f. Qualité qui rend quelque choſe la premiére & la plus puiſſante. *Principatus*.

Il ſe dit fort communément au jeu. *Ordine primus*. Tirer la *primauté*, c'eſt jouer à qui aura la main, à qui jouera le premier.

PRIME, ſ. f. T. de Bréviaire. *Prima*. C'eſt la premiére des Heures Canoniales qui ſe dit après Laudes. On dit dans quelques Couvens, des ſoupes de *Prime*.

PRIME ſign. une eſpéce de jeu de cartes qui a eu grande vogue.

PRIME d'aſſurance, en terme de Mar. eſt certaine ſomme qu'un Marchand qui veut aſſurer ſa marchandiſe paye à l'Aſſureur pour le prix de l'aſſurance : l'Aſſureur alors ſe charge des périls & riſques que courent les navires & les marchandiſes. *Cautionis pretium*. Elle s'appelle *prime*, parce qu'elle ſe paye premiérement & par avance.

PRIME eſt auſſi un t. d'Arithmét. qui ſign. une dixiéme partie de l'unité. *Decima monadis pars*.

PRIME. Laine d'Eſpagne, la plus fine & la plus eſtimée.

Il ſe dit auſſi dans le commerce de la morue ſéche, de celle qui arrive en Europe de la premiére péche de ce poiſſon.

On dit, en t. de Chaſſe, Un loup ne s'arrête point où il a mangé, mais il s'en va de haute *prime* ; p. d. *quanto prima* en Italien. *Statim effugit*.

PRIME, chez les Maîtres en fait d'armes, eſt la premiére & la principale des gardes, comme celle où le corps ſe rencontre en achevant de tirer l'épée du côté, étant plus propre à épouvanter l'ennemi, à cauſe que la pointe de l'épée eſt plus proche de ſes yeux que dans les autres gardes. *Prima corporis compoſitio ad retundendos adverſarii ictus*.

De *prime* face. Vieille façon de parler adverbiale. D'abord, en premier lieu. De *prime* abord, de *prime* ſaut : ce ſont des phraſes adverbiales & populaires, qui ſign. Tout d'un coup, à la premiére inſpection. *Primâ fronte*, *primâ ſpecie*, *vel facie*.

PRIME d'*Emeraude*. Voy. PRIME.

PRIME Royale. Eſpéce de Prune.

PRIME, vieux ſ. m. Prochain. Apparemment de

proximus, on a fait *proxime*, *proime*, *prime*.

PRIMER, v. n. Tenir la premiére place. *Primas tenere*, *occupare*. Il ne ſe dit au propre qu'au jeu de Paume, de celui qui eſt meilleur joueur, à qui on laiſſe prendre le ſervice. *Pilam primum excipere*.

Il ſe prend fig. pour Devancer, ſurpaſſer, ſe diſtinguer, avoir l'avantage ſur les autres. *Præſtare*, *excellere*, *antecedere*.

PRIMERAIN, AINE, vieil adj. Premier, ancien. *Primus*, *a*.

PRIMEROLLE, ſ. f. Plante & fleur printaniére. Voy. PRIME VÈRE. C'eſt la même choſe.

PRIME-VÈRE, ſ. f. Nom d'une fleur & de ſa plante. On en diſtingue de violettes, de blanches, de jaunes, &c. de doubles & de ſimples, de ſauvages & de cultivées. *Primula veris*. Les fleurs de cette plante ſont très-apéritives, & fort propres pour rétablir le cours des eſprits. On lui a donné le nom de *prime-vère*, à cauſe que c'eſt une des premiéres fleurs du printemps.

PRIMEUR, ſ. f. Premiére ſaiſon de certains fruits. Il ſe dit auſſi en cette phr. Ce vin eſt bon dans ſa *primeur*: un peu après vendanges il vaut mieux qu'en l'arriére-ſaiſon.

PRIMICERIAT, ſ. m. Qualité, Dignité, Office de Primicier. *Primicerii dignitas*, *officium*, *munus*, *primiceriatus*. Ce n'étoit pas ſeulement une dignité eccléſiaſtique, c'étoit auſſi une dignité ſéculiére & de la Cour des Empereurs; car il y avoit un Primicier de l'Impératrice, un Primicier Auguſtal, un Primicier des Légions.

PRIMICIER, ſ. m. Celui qui eſt revêtu de la premiére dignité dans certaines Égliſes, dans certains Chapitres. *Primicerius*.

PRIMIPILAIRE, ſ. m. Terme d'Antiquité, & de Milice Romaine. Soldat de la premiére Compagnie, ou Cohorte d'une Légion. *Primipilaris*, *primipilarius*.

PRIMITIF, IVE, adj. T. de Gram. qui ſe dit du premier mot, du mot original d'où ſont formés les noms qu'on appelle dérivés ou compoſés. *Primitivus*. Pere eſt un mot *primitif*; paternel eſt un mot dérivé; compere eſt un mot compoſé. Il eſt auſſi ſ. m.

En Géom. & en Arithmét. on appelle nombre *primitif*, *primitivus numerus*, celui qui ne peut être meſuré exactement que par l'unité, comme 7, 11, 29, & on appelle triangle rectangle *primitif* en nombre, celui qui n'a point d'autre meſure commune que l'unité; & on appelle *compoſé*, celui dont les trois côtés ont une meſure commune, autre que l'unité.

PRIMITIF, en t. de Méd. eſt la même choſe que *procatarctique*. Voy. ce mot.

En t. de Peint. on dit *couleurs primitives*. Les Peintres en diſtinguent trois: le Jaune, le Rouge & le Bleu, laiſſant le Blanc & le Noir pour les extrêmes.

PRIMITIF, ſign. auſſi, Ancien, qui eſt proche de la ſource. *Naſcens*, *primitivus vel primogenitus*. Les Romains avoient grand reſpect pour leurs loix *primitives*, ou celles des douze Tables. On ne peut trop admirer le zéle des Chrétiens de la *primitive* Égliſe. *Eccleſia priſca*.

En t. de Droit Canonique, il ſe dit des Curés qui avoient le droit & la nomination des Cures, qui en ont réſervé les revenus, & qui les font deſſervir par des Vicaires perpétuels, auſquels ils donnent une portion congrue. *Curati primitivi*.

PRIMITIVEMENT, adv. Originairement & de ſource. *Primitùs*, *tanquam ex origine & fonte*.

PRIMO, ſ. m. T. de Fleuriſte. C'eſt le même œillet que la Conquête, il ne différe que dans le feuillage.

PRIMO. Premiérement. C'eſt un adv. Latin qui a paſſé parmi nous dans le même ſens, & dont nous nous ſervons dans le ſtyle fam.

PRIMOGÉNITURE, ſ. f. T. de Juriſpr. Droit d'aîneſſe. *Primogenitura*.

PRIMORDIAL, ALE, adj. Premier, original, primitif, plus ancien. *Primordialis*. Titre *primordial*.

PRIN, vieil adj. m. Premier. *Primus*.

PRIN-FILE, ſ. m. T. en uſage en Guienne dans les Manufactures du Tabac, & dans les Bureaux de la Ferme. Il ſign. le filage le plus fin qui ſe puiſſe faire avec des feuilles de tabac ſans cordes; les deux autres ſont le moyen filé, & le gros filé.

PRINCE, ſ. m. Monarque, Souverain indépendant. *Monarcha*, *Princeps*.

Il ſe dit auſſi de celui qui eſt ſouverain ſur ſes terres; mais qui eſt néanmoins vaſſal, ou tributaire d'un autre.

Dans pluſieurs Titres le mot de *Prince* ne ſign. autre choſe que *Seigneur*. *Dynaſta vel Dynaſtes*. *Princeps* en Lat. & *Prince* en François, ſign. originairement le chef, ou le premier.

Il ſe dit auſſi de ceux qui ſont de famille Royale, ou qui ſont iſſus de *Princes*. *Princeps ortu Regio*. On appelle en France *Princes du Sang* ceux qui ſont iſſus de la Race Royale, par les mâles, parce qu'ils ſont du ſang auquel la royauté & la ſouveraineté eſt affectée. On appelle les Cardinaux & les Évêques, *Princes* de l'Égliſe. *Principes Eccleſiæ*.

PRINCE, ſe dit auſſi des Seigneurs qui ont des terres érigées en Principautés. *Princeps ratione ditionis*. Le *Prince* d'Enrichemont, de Tarente, de Guimené. On dit une table, un train, un équipage de *Prince*, vêtu comme un *Prince*, ſervi, traité en *Prince*.

PRINCE, eſt auſſi un mot qui s'eſt mis autrefois au commencement de l'envoi des Ballades, & des Chants royaux; parce qu'on les adreſſoit au Roi des Poëtes. *Poëtarum Princeps*, *vel Coryphæus*.

Il ſe dit fig. de ceux qui ont été les premiers, les plus excellens en certaines choſes. *Princeps*. C'eſt un mot compoſé de *primus* & de *caput*. Saint Pierre & Saint Paul ſont les *Princes* des Apôtres. Les Juifs avoient des *Princes* des Prêtres. Homére eſt le *Prince* des Poëtes, Démoſthène le *Prince* des Orateurs Grecs, Ariſtote le *Prince* des Philoſophes.

On appelle le Diable, le *Prince* des ténébres. *Princeps tenebrarum*.

On dit prov. & fig. des jeux qui vont à fâcher ou à bleſſer quelqu'un, que ce ſont jeux de *Prince* qui ne plaiſent qu'à ceux qui les font. *Principum ludi ſolis actoribus grati*.

PRINCES. Soldats Romains, c'étoient les plus forts & les plus vigoureux de l'Infanterie. Ils étoient armés comme les Haſtaires, excepté qu'au lieu de piques, ils avoient des demi-piques.

L'iſle du Prince. *Inſula Principis*. C'eſt une iſle de l'Éthiopie. Elle eſt vers la côte de Biafara, entre l'iſle de ſaint Thomas, & celle de Fernando Pao. Les Portugais en ſont les maîtres.

PRINCERIE, ſ. f. Premiére dignité de l'Égliſe Cathédrale de Metz.

PRINCESSE, ſ. f. Fille qui eſt née d'un Prince, ou qui a épouſé un Prince, ou qui eſt Dame d'une terre qui lui donne ce nom. *Princeps fœmina.*

Dans l'uſage du monde on donne le nom de *princeſſes* à des femmes galantes, principalement à celles qui ſont publiques, ou à celles dont les galanteries ne ſont guére moins de bruit. On leur donne ce nom par une eſpéce d'ironie.

PRINCESSE. Tulipe qui eſt incarnadin, feuille morte, couleur de citron, & blanc non d'entrée. *Princeſſe aimable.* Œillet violet & blanc, bien tranché, ſa fleur large, & ſa plante vigoureuſe.

PRINCIÈRE, adj. f. Quelque Auteur l'a dit des Abbayes d'Allemagne, dans leſquelles on ne reçoit que des filles de Princes. *Principalis Abbatia.* Ce mot n'eſt point uſité.

PRINCIPAL, ALE, adj. Qui eſt le plus ſolide, le plus conſidérable, le plus néceſſaire en quelque choſe. *Præcipuus, principalis, ſummus.*

On appelle figure *principale* celle qui eſt le ſujet d'un tableau.

PRINCIPAL, ſe dit auſſi des perſonnes notables. *Vir primarius civitatis.* Le Lieutenant général eſt le *principal* Magiſtrat d'une petite ville. Les *principaux* bourgeois.

On dit prov. c'eſt la *principale* piéce du ſac, c'eſt ce qui eſt le plus néceſſaire dans toutes ſortes d'affaires. *Præcipuum litis inſtrumentum.*

PRINCIPAL, ſ. m. Ce qu'il y a de plus important, de plus conſidérable. *Caput, ſors, ſumma, quæſtio, acceſſorium.* Le *principal* d'un repas, c'eſt le bon vin.

PRINCIPAL, en ce ſens eſt oppoſé à *acceſſoire. Acceſſio.* L'acceſſoire vaut quelquefois mieux que le *principal.*

PRINCIPAL, ſ. m. Capital d'une ſomme dûe. Il eſt oppoſé à *intérêts* ou *dépens. Sors, ſumma.*

En t. de Pal. il ſe dit de la premiére inſtance, de la premiére demande, de ce qui a formé le procès. *Prima quæſtio, ſummum rei.* Il a perdu ſon procès en cauſe *principale*, il eſt appellant. Il a perdu au *principal*, & gagné en ſommation. Les Parties *principales* ſont le demandeur & défendeur originaires; la production *principale*, celle qui a été faite en premiére inſtance.

PRINCIPAL, ſ. m. Le Maître & le Directeur d'un Collége, qui y entretient l'ordre & la diſcipline, tant à l'égard des Régens, que des Écoliers. *Gymnaſiarcha.*

Un envoyé, ou un Député qui n'a point d'ordre, ou de pouvoir ſur une propoſition qu'on lui fait, répond qu'il en écrira à ſes *Principaux*, c. à d. à ſes Supérieurs. *Primores, optimates, proceres.*

PRINCIPALAT, ſ. m. Qualité de Principal dans un Collége. *Gymnaſiarchatus.*

PRINCIPALEMENT, adv. Sur toutes choſes. *Præcipuè, præſertim, maximè.*

PRINCIPALITÉ, ſ. f. Office, emploi de celui qui eſt le Principal d'un Collége. *Gymnaſii literarii Præfectura.*

PRINCIPAT, ſ. m. Titre que l'on donne à la Catalogne; comme on donne celui de Duché à la Bretagne, celui de Comté à la Flandre, &c. *Principatus.* Dans l'uſage ordinaire on dit Principauté, & jamais *Principat.* Ce mot de *Principat* a été pris ſans aucun changement de l'Eſpagnol qu'on parle en Catalogne, en Sardaigne & en Rouſſillon.

PRINCIPAUTÉ, ſ. f. Souveraineté. *Principatus.*

It. Terre ou Seigneurie qui donne le titre de Prince. *Suprema dominatio.*

PRINCIPAUTÉ CITÉRIEURE. C'eſt une des douze Provinces du Roy. de Naples. *Principatus Citerior.* Elle eſt entre la Terre de Labour, la Principauté Ultérieure, la Baſilicate & la mer de Toſcane. Salerne en eſt la cap. *Principauté Ultérieure.* Province du Roy. de Naples. *Principatus Ulterior.*

PRINCIPAUTÉS, en t. de Théol. ſe dit de la troiſiéme Hiérarchie des Anges qui commandent aux Anges inférieurs. *Principatus.*

PRINCIPE, ſ. m. La cauſe, l'auteur, la ſource, l'origine de quelque choſe. *Principium, origo, caput, fons.*

It. Commencement, naiſſance. *Origo, exordium, fons.*

En t. de Phyſ. il ſe dit de ce qui entre en la compoſition des corps mixtes; qui leur donne l'être, qui en conſtitue l'eſſence. *Elementa, principia.* Les Péripatéticiens admettent trois *principes*; la matiére, la forme, & la privation; ils admettent quatre élémens pour *principes.* Démocrite & Épicure poſent les atomes pour *principes.* Les Chymiſtes admettent cinq *principes*, dont trois ſont actifs, le ſel, le ſoufre & le mercure; & deux paſſifs, le phlegme & la tête morte.

Il ſe dit auſſi de ce qui donne le mouvement & l'action; de la cauſe des générations, des corruptions, des maux, &c. *Principium motûs, cauſa.* Le cœur eſt le *principe* de la vie. Le cerveau eſt le *principe* des nerfs, le *principe* de la ſenſation.

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales, & ſign. motif, ſentiment, impreſſion. *Ratio, motivum, impulſio.*

Il ſe dit auſſi des fondemens des arts & des ſciences. *Elementa artium & diſciplinarum.* Les *principes* ne ſe doivent point prouver; il faut qu'ils ſoient clairs, que ce ſoient des notions communes. Il ne faut point diſputer contre ceux qui nient les *principes.*

Il ſe dit auſſi des maximes que chacun poſe à ſa fantaiſie pour régler ſon raiſonnement, ou ſa conduite. *Fundamenta, elementa, dogmata.*

It. N. pr. d'hom. *Principius.*

It. Ancien nom d'un Acte public de Théologie, qui ſe faiſoit autrefois dans l'univerſité de Paris, & qui a dégénéré en ſimple formalité. *Principium.*

PRINCIPION, ſ. m. T. de mépris. Petit Prince, qui n'a pas grand pouvoir. *Regulus.*

PRINCIPIOT, ſ. m. Petit Prince. Ce terme me paroît plus méprisant que celui de *Principion.*

DE PRINSAUT, vieil adv. D'abord.

PRINTANIER, IÉRE, adj. Qui eſt du printemps. Fleur *printaniére.* Saiſon *printaniére.*

PRINTEMPS, ſ. m. La ſaiſon qui ſuccéde à l'hiver, qu'on appelle auſſi le *renouveau*; le temps où les plantes & les arbres commencent à pouſſer, & à ſentir l'approche du ſoleil. *Ver, vernum tempus.* Le Taſſe appelle le *printemps* la jeuneſſe de l'année. Le *printemps* commence à l'entrée du ſoleil dans le ſigne d'Arriés le 20. de Mars, & dure trois mois. On diſoit des iſles Fortunées, qu'il y regnoit un éternel *printemps.*

Ce mot vient de Prin, vieil adj. comme qui diroit prime-temps. *Primum tempus.*

PRINTEMPS-SACRÉ. *Ver ſacrum.* Sacrifice ſolennel que les Romains faiſoient aux Dieux. Il ne ſe faiſoit que dans les beſoins les plus preſſans de la République, & conſiſtoit à immoler tout le

bétail qui étoit né dans l'État de Rome, pendant le printemps qu'on avoit voué aux Dieux.

Les Muſiciens appellent un *printemps*, un air dont les paroles font mention du *printemps* & de la ſaiſon nouvelle.

PRINTEMPS, ſe dit fig. de la jeuneſſe. *Prima ætas, juventus.* C'eſt le *printemps* de ſon âge.

PRIORAT, ſ. m. Durée de l'adminiſtration d'un Prieur. Temps qu'il eſt en charge. *Tempus adminiſtrationis Prioris, Prioratus.*

PRIORITÉ, ſ. f. Antériorité. Primauté en ordre de temps. En ce ſens il n'a guère d'uſage qu'en cette phraſe: *Priorité d'hypothéque.* On dit auſſi, *priorité* de date pour les Bénéfices. Il ſe dit encore dans quelques phraſes de Philoſophie & de Théologie. *Priorité* de nature. *Priorité* de temps. *Priorité* de raiſon. *Priorité* d'origine. *Priorité* de relation.

PRIORS, vieux ſ. m. Prieur, chef de Communauté.

PRIOTISA, CASTEL-PRIOTISA. ſ. f. Pet. ville ou bourg de l'île de Candie.

PRIS, ISE, part. paſſ. du v. *Prendre.* On dit, qu'un homme eſt bien *pris* dans ſa taille; p. d. qu'il eſt bien fait. Et, en parlant d'un cheval, on dit qu'il eſt bien *pris*; p. d. qu'il a le corſage bien fait.

Il ſe dit auſſi de ce qui a été attrapé adroitement. C'eſt un homme *pris* au trébuchet, *pris* par le bec. *Interceptus, captus.* On dit auſſi, *pris* de vin.

PRISCILLIANISTES, ſ. m. pl. Anciens hérétiques qui s'élevérent en Eſpagne vers la fin du quatriéme ſiécle. C'étoit une branche de Manichéens & de Gnoſtiques. *Priſcillianiſta.* Priſcillianus, homme laïque, étoit leur chef.

PRISE, ſ. f. Capture, enlévement, invaſion, conquête. *Captura, raptus, invaſio bello parta.* On a arrêté quatre voleurs, c'eſt une belle *priſe.* Ce mot ſe dit particuliérement d'un vaiſſeau qui a été pris ſur l'ennemi. Un navire chargé de marchandiſes de contrebande eſt déclaré de bonne *priſe.* On dit qu'on a fait lâcher *priſe* aux ennemis, quand on leur a fait lâcher leur butin: ce qui ſe dit figurément de toute autre entrepriſe qu'on oblige d'abandonner.

PRISE, ſe dit auſſi de l'endroit par où l'on peut prendre quelque choſe. *Anſa.* Ils tiroient à eux les branches qui donnent plus de *priſe.*

En t. de Méd. il ſe dit d'une doſe, ou verre de médecine qu'on fait prendre à chaque fois. *Potio, doſis.*

Il ſe dit auſſi au Pal. de pluſieurs actions. *Sub cuſtodis manum poſitio.* Une ſaiſie eſt une *priſe* & exécution de biens, de meubles. Un décret de *priſe* de corps. *Prehenſio.* C'eſt un acte du Juge en vertu duquel on ſaiſit un homme au corps pour quelques affaires criminelles. *Priſe* de poſſeſſion d'un Bénéfice. La *priſe* à partie d'un Juge ſe fait quand on intime le Juge en ſon nom.

PRISE, ſe dit au figuré des raiſons, des occaſions, des prétextes d'attaquer, de cenſurer, ou de nuire. *Cauſa, occaſio, prætextus.* Le temps n'a point de *priſe* ſur une vertu ſolide.

Il ſe dit auſſi des querelles, des combats. *Jurgia, contentiones, rixæ.* Ces cavaliers ont eu quelque *priſe* enſemble; ils en ſont venus aux *priſes*, aux injures, aux coups. Il eſt fâcheux d'être aux *priſes* avec la mauvaiſe fortune.

Ce terme eſt en uſage parmi les Boulangers & Paniſſiers. Quand du pain & un pâté ne prennent pas aſſez de couleur, on fait un feu clair à l'entrée du four, pour leur donner de la *priſe* à dorer & affermir la croûte.

Au jeu de Billard, un Joüeur dit qu'il eſt en *priſe*, lorſque ſa bille eſt en état d'être faite, d'être blouſée. Il ſe dit communément à la guerre. Je ſuis toujours en *priſe. Eſſe jugulo victimum.*

PRISE d'armes, ſe dit d'ordinaire d'une rébellion des Sujets contre leur Souverain. *Concurſus ad arma, rebellio, ſeditio.*

PRISE d'habit. Cérémonie qui ſe fait dans les Maiſons Religieuſes, lorſqu'on prend l'habit de l'Ordre. *Veſtis induëto, veſtitura.*

PRISÉE, ſ. f. La valeur d'une choſe eſtimée par autorité de Juſtice. *Æſtimatio.*

On dit prov. qu'une fille eſt demeurée pour la *priſée*, lorſqu'elle a refuſé de bons partis & qu'elle a vieilli ſans être mariée. *Innupta propter recuſationem.*

PRISER, v. a. Eſtimer, faire cas. *Æſtimare, magni facere.*

It. Mettre le prix aux choſes par autorité de Juſtice. *Licitare.*

It. Vanter, louer. *Laudare, extollere, prædicare.*

On dit prov. & fig. d'un homme qui eſtime trop ce qui lui appartient, & qui le veut trop faire valoir, qu'il *priſe* trop ſa marchandiſe. *Carius proponere.*

PRISEUR, ſ. m. Ce terme ne ſe dit qu'en parlant d'un Huiſſier qui met le prix à ce qui ſe vend aux inventaires par autorité de Juſtice. *Æſtimator.*

PRISMATIQUE, adj. de t. g. Qui appartient au priſme, ou qui en a la figure. *Priſmaticus.*

PRISME, ſ. m. T. de Géom. Corps ſolide & long, dont les plans rectilignes réguliers oppoſés ſont égaux; lorſque ces plans ſont quarrés, il eſt quadriangulaire & rectangulaire. Il y a des *priſmes* triangulaires, lorſque les plans ſont triangulaires. Ce ſont d'ordinaire des triangles de verre. Du gr. πρίσμα, qui ſign. *ce qui a été ſcié.*

PRISON, ſ. f. Geole; lieu fort & gardé pour retenir des criminels, des débiteurs & des captifs. *Carcer, cuſtodia, ergaſtulum.* De l'Ital. *priggione*, ou de *priſio* & *priſionarius*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité pour ſignifier *priſon* & *priſonnier.*

On dit de celui qui a été élargi à ſa caution juratoire, qu'on lui a donné la ville pour *priſon*, c. à d. qu'il ne lui eſt pas permis d'en ſortir, ou de s'en écarter. *Dimiſſus ſatisdato, vel emiſſus.*

Il ſe dit fig. en choſes morales. Les ſpirituels diſent que le corps eſt la *priſon* de l'ame. *Carcer animæ.*

Prov. Cela eſt charmant comme la porte d'une *priſon. Injucundus, moleſtus.* Il n'y a point de belle *priſon*, ni de laids amours.

PRISON de Joſeph. T. de Philoſ. Hermét. *Carcer Joſephi.* C'eſt l'œuf des Sages, contenant le mercure.

PRISONNIER, IÈRE, adj. & ſ. Qui eſt arrêté en priſon ou détenu malgré lui. *Incarceratus, captus, captivus.*

PRISRENDI, PREISERENO, ſ. m. Ville de la Turquie en Europe. *Priſrenda*, anciennement *Juſtiniana ſecunda, Ulpianum, Ulpiana.* Elle eſt dans la Boſnie.

PRISSEY, ſ. m. Village de France dans la Bourgogne.

PRISTINA, ſ. f. Pet. ville de la Turquie en Europe, dans la contrée de la Boſnie qu'on nomme Campo-Merlino.

PRIT, ou BRIT, Vieil adj. Celtique. Libre. *Liber.*

PRITANÉE. Voy. PRYTANÉE.

PRIVABLE, adj. m. & f. Qui mérite d'être privé d'une choſe qu'on lui ôte. *Privandus, expellendus.*

PRIVANCE, ſ. f. Familiarité particuliére. Il ne ſe dit que de ceux qui ſont en faveur auprès des Princes, des Grands. Il eſt dans la *privance* du Prince, du Miniſtre. Il eſt du ſtyle familier, & de peu d'uſage.

PRIVAS, ſ. m. Pet. ville de France, dans le Vivarais. *Privatium.*

PRIVAT, ſ. m. N. pr. d'hom. *Privatus.* On dit S. Privé en quelques endroits.

PRIVATAIRE, ſ. m. Nom d'Office & de Dignité de l'Égliſe, dans le moyen âge. *Privatarius.* C'étoit le Tréſorier, le Garde du tréſor d'une Égliſe.

PRIVATIF, IVE, adj. Qui ôte quelque choſe. Qui marque privation. *Privativus.* Les Grecs ont un *a privatif*, qui étant joint à un mot, lui fait ſignifier le contraire, comme dans les mots *athée, acéphale.* Les François ont dans leur langue pluſieurs particules, prépoſitions & additions qui ſont *privatives*, comme *in, im, ir, dé, é,* & *ex.* La prépoſition *in* eſt *privative* dans *inſolvable, incorrigible, inſoûtenable; im* eſt *privatif* dans *impubere, impratiquable; ir* eſt *privatif* dans *irrévocable, irréſolu; dé* eſt *privatif* dans *débandé, décoloré, déſobéiſſance, déjunion; é* eſt *privatif* dans *énerver, épiler.* Enfin *ex* eſt *privatif* dans *ex-Jéſuite, ex-Laquais,* &c.

PRIVATION, ſ. f. Abſence, défaut, manque d'un bien qu'on ſouhaite. *Privatio, abſentia, depulſio.*

En t. de Phyſ. c'eſt un principe chimérique & négatif qu'Ariſtote a voulu joindre à la forme & à la matiére, pour conſtituer un corps naturel. Il ne ſign. qu'abſence de la forme future. *Abſentia formæ in ſubjecto apto.*

En t. de Palais, il ſign. Interdiction, ou confiſcation. *Interdictio, vel bonorum addictio.*

PRIVATIVEMENT, adv. Excluſivement, à l'excluſion. *Excluſoriâ auctoritate, vel excluſivè, cæteris excluſis.* Privativement à tout autre.

PRIVAUTÉ, ſ. f. Grande familiarité. *Familiaritas, uſus, conſuetudo.* Prendre des *privautés*, ſign. Prendre de grandes libertés.

PRIVÉ, ÉE, adj. Particulier, ſecret. *Privatus, ſecretus.* Le Conſeil *privé* du Roi eſt un Conſeil d'État qu'il tient pour juger quelques affaires de ſes Sujets qui réclament ſa juſtice, comme des évocations & renvois, des réglemens de Juges, des interprétations d'Édits, des caſſations d'Arrêts, &c.

Il ſe dit auſſi de ce qui eſt oppoſé à public. *Privatus, particularis, peculiaris.* Il a fait cela de ſon autorité *privée*, c. à d. ſans ordre de Juſtice. Il eſt défendu d'avoir des priſons *privées.*

En ce ſens on dit qu'un homme méne une vie *privée*, qu'il a une fortune *privée*, quand il vit en retraite & en particulier, ſans charge, ſans emploi, ſans ſe mêler d'affaires; qu'il vit en ſon *privé*, en homme *privé. Vir privatus, vel privatè vivens.* On dit auſſi, qu'il a été intimé en ſon propre & *privé* nom, p. d. en ſon nom particulier.

PRIVÉ, ſe dit auſſi de ce qui eſt familier & appriſoiſé. *Cicur.* Ces deux amis ſont fort *privés* & familiers enſemble, ils ſe diſent tous leurs ſecrets, leurs défauts. *Amici inter ſe intimè jucund.* *Privé* en ce ſens ne ſe dit guère que pour marquer trop de familiarité; & ne ſe met ordinairement qu'avec *bien, fort, aſſez, trop,* &c.

PRIVÉ, parr. paſſ. Qui ſouffre la privation, ou la perte de quelque choſe, ſoit qu'il ne l'ait jamais eue, ſoit qu'on la lui ait ôtée, ſoit qu'il l'ait perdue. *Exutus, ſpoliatus, nudatus, orbatus.*

PRIVÉ, ſ. m. Un retrait, un lieu particulier, où l'on va à ſes néceſſités ſecrétes. *Forica, vel cella foricaria.*

PRIVEMENT, adv. D'une maniére fort privée & familiére. *Familiariter.*

PRIVER, v. a. Retrancher, enlever, ôter quelque choſe à quelqu'un, l'en dépouiller. *Privare, orbare, ſpoliare, exuere.*

SE PRIVER, Manquer d'obtenir, s'abſtenir, ſe fruſtrer de quelque choſe. *Orbare ſe, abſtinere.*

PRIVILÉGE, ſ. m. Paſſedroit, grace, prérogative, avantage particulier dont jouit une perſonne à l'excluſion de pluſieurs autres, & qui lui vient par le bienfait de ſon Souverain. *Privilegium, prærogativa, jus prærogativum, immunitas.* Ce mot vient de *privati lex.*

Il ſe dit en général de toutes ſortes de droits, de prérogatives, d'avantages attachés à de certaines conditions, à de certains états, à de certains emplois, &c. *Jus præcipuum, vel prærogativum.*

Il ſe dit auſſi des dons naturels tant du corps que de l'eſprit. *Corporis & animi dotes.*

Il ſe dit auſſi en Droit, d'une préférence qu'il eſt juſte d'accorder. *Præcipuum jus, vel prærogativum.*

It. Préférence, droit qu'on obtient de faire, ou de vendre quelque choſe à l'excluſion de tous autres. *Priores partes, vel præſtantia.*

Il ſe dit auſſi de la patente & des lettres mêmes que l'on obtient. *Prærogativa, jus prærogativum.*

PRIVILÉGIÉ, ÉE, adj. & ſubſt. Qui jouit de quelque privilége. *Privilegio præditus, donatus, privilegiarius.*

Il ſe dit auſſi de tout ce qui a quelque diſtinction; à qui il appartient quelque préférence, ou quelque exemption; qui n'eſt point dans le cas ordinaire. *Immunis, privilegio donatus.* On appelle cas *privilégié*, un cas dans lequel le Juge Séculier prend connoiſſance des crimes d'un Eccléſiaſtique, & le juge conjointement avec le Juge Eccléſiaſtique, nonobſtant le privilége Clérical. Les créanciers *privilégiés* ſont les premiers colloqués. Un autel *privilégié*, eſt un autel où l'on dit ordinairement la Meſſe pour la délivrance des ames du Purgatoire.

PRIVILÉGIÉ, ſe dit d'un homme qui eſt en droit de faire certaines choſes que d'autres n'oſeroient faire, ou avec lequel on vit ſans façon & avec liberté. *Privilegium habens.*

Au fig. il ſe dit de ceux qui ont quelque avantage, quelque prérogative ſur les autres hommes par des dons naturels ou ſurnaturels. *Præminens, præſtans.*

PRIX, ſ. m. Valeur & eſtimation des choſes. *Pretium, æſtimatio.*

On dit, Mettre une tête à *prix*, quand un chef de parti offre une groſſe ſomme pour récompenſe à celui qui lui apportera la tête de ſon ennemi. *Caput licitari.* On dit auſſi, Mettre à *prix* une

maiſon, pPd. en fixer le *prix*. Mettre le *prix* ſur ſes piéces, c'eſt examiner la valeur de chaque choſe en particulier.

PRIX ſait, eſt le *prix* convenu ou marqué d'une beſogne commandée, ou de ce qui eſt taxé, qui a un *prix* commun. *Pretium pactum, vel conditum.*

PRIX, ſe dit auſſi fig. de la valeur des vertus, ou des perſonnes, de l'eſtime qu'on en fait. *Exiſtimatio, pretium, pondus.*

PRIX, ſign. auſſi une récompenſe à diſputer, & à adjuger à celui qui aura l'avantage à quelque exercice, à quelque diſpute. *Præmium, palma, merces.*

Au fig. il ſign. quelquefois, Récompenſe. *Remuneratio, merces.* Leur tête ſera le prix de la réconciliation.

On dit prov. Chacun vaut ſon *prix*, p. d. que chacun a ſon mérite, ou ſon talent.

AU PRIX. Façon de parler adverbiale, dont on ſe ſert, p. d. En comparaiſon. On dit auſſi adverbialement, A quelque *prix* que ce ſoit, p. d. chérement, & quoi qu'il en puiſſe coûter.

PRIX pour Prix, adv. qui ſe dit en comparant la valeur d'une choſe à une autre. A proportion. *Proportione ſervatâ, habitâ ratione.*

PRIX, ſ. m. N. pr. d'hom. *Projectus*, & quelquefois *Projectus*. Ce ſaint eſt auſſi appellé *Priet, Prey, Prets, Prieſt, Prié* & *Preils.*

It. N. pr. d'hom. qui ſe dit pour Priſque. *Priſcus.* Saint Priſque que le vulgaire appelle ſaint *Prex* au lieu de *Preje*, & ſaint *Prix* au lieu de *Priſe*, & ſouvent encore ſaint *Bry.*

PRIZI, ſ. m. Pet. ville de la Sicile. *Prizis.* Elle eſt vers le milieu de la vallée de Mazara.

P R O.

PROAO, ſ. m. Divinité des anciens Germains, qu'ils repréſentoient tenant d'une main une pique environnée d'une eſpéce de banderolle, & de l'autre un écu d'armes. Ce Dieu préſidoit à la juſtice & au marché public, afin que tout s'y vendît avec équité.

PROAROSIES, ſ. f. pl. On appelloit ainſi les ſacrifices qu'on faiſoit à Céres avant les ſemences.

PROBABILIORISTE, ſ. m. & f. Celui qui croit qu'on eſt obligé ſous peine de péché de prendre toujours le parti le plus probable.

PROBABILISME, ſ. m. Probabilité, doctrine des opinions probables.

PROBABILISTE, ſ. m. Celui qui tient pour la doctrine des opinions probables. *Sectarius, vel probabili opinioni addictus.*

PROBABILITÉ, ſ. f. Vraiſemblance, apparence de vérité, qualité de ce qui eſt probable. *Probabilitas, veriſimilitudo.*

PROBABLE, adj. m. & f. Qui ſe peut prouver; qui a de la vraiſemblance, & quelque apparence de vérité. *Probabilis, veriſimilis.* On définit communément une opinion *probable*, celle qui eſt appuyée ſur un fondement apparent, & qui a pour elle des autorités capables de perſuader un homme ſage, & qui juge ſans paſſion.

PROBABLEMENT, adv. Apparemment, avec probabilité. *Probabiliter, apparenter.*

PROBAC, ſ. m. Ville d'Allemagne dans les États du Landgrave de Heſſe.

PROBAGE, ſ. m. On appelle ainſi en Languedoc ces branches de vigne qu'on couche dans la terre pour leur faire pouſſer un cep. De *propago* C'eſt ce qu'on appelle *provin* ailleurs.

PROBANTE, adj. f. T. de Pal. qui ſe dit en cette phraſe, Il a apporté un titre en forme *probante* & authentique. *Titulus probabilis & authenticus.*

PROBATEUR, ſ. m. T. de Philoſ. hermét. Éprouveur, celui qui éprouve; du Latin *probator.*

PROBATION, ſ. f. Epreuve, année de Noviciat qu'on fait faire à un Religieux dans un Couvent pour éprouver ſa vertu, ſa vocation, & s'il pourra ſoûtenir les auſtérités de la Régle. *Probatio.*

PROBATIQUE, adj. f. Ce mot ſe trouve dans l'Écriture en cette phr. La Piſcine *Probatique*, près de laquelle JÉSUS-CHRIST fit la guériſon miraculeuſe du paralytique. *Probatica piſcina.* C'étoit un réſervoir d'eau près le parvis du temple de Salomon, où on lavoit les animaux deſtinés pour le Sacrifice. De προβατον, brebis.

PROBATOIRE, adj. m. On donne ce nom aux Actes qui ſervent à examiner la capacité d'un Aſpirant.

PROBITÉ, ſ. f. Bonté, droiture, vertu naturelle par laquelle on s'abſtient de nuire à autrui. *Probitas, bonitas, juſtitia, æquitas.*

PROBLÉMATIQUE, adj. de t. g. Qui eſt incertain & douteux. *Problematicus, utramvis in partem probabilis.*

PROBLÉMATIQUEMENT, adv. D'une maniére douteuſe. *Problematicè, cum dubio, anceps animo.*

PROBLÊME, ſ. m. Queſtion douteuſe, ou propoſition qui ne paroît ni vraie ni fauſſe; qui eſt probable des deux cotés; qu'on peut ſoûtenir également de part & d'autre. *Problema, propoſitio dubia, anceps.*

C'eſt auſſi une propoſition, un effet naturel qu'on propoſe, afin d'en découvrir la cauſe apparente. Tels ſont les *problêmes* d'Ariſtote. *Problemata Ariſtotelica.*

En t. de Mathémat. c'eſt une propoſition par laquelle il eſt demandé qu'on faſſe une certaine opération ſuivant les régles de la Géométrie, & qu'on démontre qu'elle a été faite.

PROBLÊMES nautiques, ce ſont certains principaux *problêmes* qui ſe réſolvent promptement & facilement, par le moyen des Tables Loxodromiques.

PROBLÈME, en Algébre, ſignifie une queſtion ou propoſition qui demande qu'on découvre quelque vérité cachée, & qu'on en faſſe la démonſtration.

Le mot gr. προβλημα, ſign. *quæſtio quæ ad explicandum proponitur.*

PROBOSCIDE, ſ. f. En t. de Blaſ. il ſe dit de la trompe de l'éléphant, quand on en trouve ſur des Armoiries. Προβοσκις.

PROCATARCTIQUE, adj. de t. g. T. de Méd. On donne cette épithéte particuliérement aux cauſes manifeſtes des maladies qui agiſſent les premiéres, & qui mettent les autres cauſes en mouvement; c'eſt pourquoi on les appelle auſſi *évidentes & primitives. Procatarcticus, primarius.* Ce mot eſt gr. προκαταρκτικος, original, primitif. De προκαταρξις, principe, origine.

PROCEDANUM. ſ. m. Ce terme eſt employé pour ſignifier l'appétit luxurieux. De *proceda*, qui dans Plaute ſign courtiſane, fille débauchée.

PROCÉDE, ſ. m. Conduite, maniére d'agir d'une perſonne envers une autre. *Agendi ratio, mores.*

PROCÉDER, v. n. Venir, dériver, tirer ſon origine. *Ortum ducere, vel originem, oriri, prôcedere.* Le Saint-Eſprit procéde du Pere & du Fils ſans génération.

En Phyſique on dit qu'un effet *procéde* d'une telle cauſe. *Provenire, oriri, emanare.*

PROCEDER, ſign. auſſi, Agir, ſe compotter d'une certaine maniére. *Agere, ſe gerere.* On dit dans le ſtyle fam. Tant fut *procédé*; tant a été *procédé* que, &c. p. d. On fit ſi bien, on ſe donna tant de peine, les choſes vinrent à tel point que, &c.

It. Aller de ſuite, en bon ordre. *Ordinatè ſequi, vel incedere.* La diſpoſition de ce Poëme dramatique eſt bien faite; il *procéde* bien; les ſcénes ſont bien de ſuite, bien ordonnées. *Procédons* au reſte, ſuivons.

En t. de Pal. Faire des actes, des pourſuites, des inſtructions en un procés. *Litem promovere, agere.*

PROCEDÉ, ÉE, part. paſſ. Il n'a guére d'uſage qu'en cette phr. du Pal. Bien jugé & mal *procedé*; ce qui ſign. qu'une affaire a été véritablement bien jugée au fonds, mais qu'on n'y a pas gardé les formalités requiſes. *Bene judicatum, ſed non ſervatis formulis.*

PROCÉDURE, ſ. f. Proeédé. *Agendi ratio.* Il n'eſt point uſité en ce ſens.

En t. de Prat. Ordre judiciaire, forme de proeéder en Juſtice. *Actio judicii, formula.*

It. Actes, expéditions & inſtructions d'un procès. *Litis inſtrumenta.*

PROCELEUSMATIQUE, ſ. m. T. de Proſodie. Pied compoſé de deux pyrrhiques, c. a d. de quatre bréves, comme *hominibus.*

PROCÈS, ſ. m. Inſtanee, différend peadant pardevant des Juges. *Lis, controverſia, cauſa.* On dit, Faire un *procès* à quelqu'un, lui intenter un *procès*, le mettre en *procès*, p. d. lui donner une aſſignation en Juſtiee. On les a mis hors de Cour & de *procès*, c. à d. On a débouté le demandeur de ſa demande.

Ce mot vient de *proceſſus, à procedendo.*

PROCÈS par écrit, eſt celui qui a été jugé en premiére inſtance aprés un vû de piéces, & un appointement ſur des productions & des contredits. *Lis ſcripta, provocatio ſcripti.* En ce ſens il eſt oppoſé à Inſtance, qui ſe dit des affaires qui ſont appointées pardevant les Juges d'appel, qui eſt un différend qu'on termine a l'Audience.

On dit que le *procès* ſera fait & parfait à un accuſé. *In judicium deducetur, & perducetur reus.* Dans les ſéditions on pend les gens ſans forme ni figure de *procès*. On appelle griefs hors le *procès*, une partie d'écritures qui ſe fournit pardevant les Juges d'appel: ce qui ſe dit auſſi fig. quand un homme ſe plaint de quelque choſe aprés qu'elle eſt faite, & qu'il y a peu de reméde.

PROCÈS verbal, eſt un acte dreſſé & atteſté par des Officiers de Juſtice, qui contient ce qui s'eſt paſſé en une capture, deſcente ou autre commiſſion particuliére. *Exſcripta rei geſtæ acta.*

On dit fig. qu'un homme a gagné ſon *procès*, quand il a fait quelque gageure, quelque prédiction, ou formé quelque conteſtation dont le ſuccés eſt a ſon avantage. *Cauſam obtinere.*

On dit qu'on fait le *procès* à un mot, à une phraſe, à un ouvrage, quand on les condamne, quand on les ſoûtient mauvais. *De vocabulo contendere.*

On dit fig. & baſſ. qu'un homme eſt un diable en *procès*; p. d. qu'il eſt dangereux d'avoir à faire à lui, parce qu'il eſt habile dans les affaires. *Litigator captioſus.*

PROCÈS. En Anat. Protubérance, apophyſe, ou éminence d'un os. En Chymie procédés, ou ſuite d'opérations tendantes à la production de quelque choſe nouvelle.

PROCÈS *papillaires*, ou mammelons des nerfs olfactifs. *Papillares proceſſus.* Ce ſont les extrémités des nerfs olfactifs, inſérées dans la membrane muqueuſe du nez.

PROCESSIF, IVE, adj. Qui aime les procès. *Litigioſus.*

PROCESSION, ſ. f. En Théol. on dit la *proceſſion* du Saint Eſprit, p. d. la production éternelle du S. Eſprit, qui procéde du Pere & du Fils. *Proceſſio, emanatio.*

PROCESSION. Cérémonie de Religion, conduite par des Eccléſiaſtiques, des Religieux, &c. qui marchent en ordre, récitant des priéres, ou chantant les louanges de Dieu. *Proceſſio, ſupplicatio.* Ménage écrivoit *Procéſſion*, long, avec un circonflexe, pour le diſtinguer de la *proceſſion* du Saint-Eſprit, qui eſt bref.

PROCESSIONS blanches. En 1583. les Ligueurs appellérent ainſi de longues *procéſſions* dans leſquelles ils mettoient un linge blanc par-deſſus les habits ordinaires.

On appelle prov. *procéſſion*, une longue ſuite de gens qui vont à la file l'un de l'autre. *Series, ordo.* On ne peut pas ſonner, & aller à la *procéſſion*; p. d. faire deux choſes qui demandent la préſence en des lieux différens.

PROCESSIONNAIRE, ſ. ou adj. m. & f. On appelle *Proceſſionnaires*, une eſpéce de Chenilles, parce qu'elles marchent comme en procéſſion, ayant un Chef a leur tête, a la ſuite duquel tout le bataillon marche rangé ſur deux files.

PROCESSIONNEL, ſ. m. Livre d'Égliſe où ſont notés les chants des Hymnes ou Antiennes que le Clergé chante, quand il marche en Procéſſion. *Proceſſionale.* Quelques-uns diſent *Proceſſionnal.*

PROCESSIONNELLEMENT, adv. En ordre de Procéſſion. *Supplicantium ritu, ordine, ſerie.*

PROCESSIONNEUR, ſ. m. Celui qui va à la Procéſſion, en Procéſſion.

PROCHAIN, AINE, adj. Qui n'eſt pas loin. *Propinquus, finitimus, vicinus.* Il ſe dit du temps & du lieu. M. de Vaugelas a remarqué que *prochain* n'a ni comparatif, ni ſuperlatif; & qu'on ne dit point, *plus prochain*, ni *très-prochain.* Ce mot vient de *proximus.*

En Théol. on appelle occaſions *prochaines* du péché, les occaſions qui peuvent porter facilement au péché. *Occaſio proxima.*

PROCHAIN, ſ. m. ſe dit en général de chaque homme, & ne ſe dit qu'au ſinguliet. *Proximus.* On ne l'emploie que dans la morale Chrétienne.

PROCHAINEMENT, adv. Dans un temps peu éloigné. *Proximè, propè.* Il ſe dit du paſſé & du futur. Je vous payerai au terme *prochainement* venant. Cela eſt arrivé dans le mois *prochainement* paſſé.

PROCHE. Prépoſition qui régit le génitif, & qui ſign. Prés, auprés, tout contre. *Propè, propter, juxtà. Proche* de l'Égliſe, loin de Dieu.

PROCHE, eſt auſſi quelquef. adv. L'ennemi eſt *proche. Hoſtis inſtat, imminet.*

DE PROCHE EN PROCHE, adverbe. Près-à-près.

PROCHE, adj. m. & f. & ſ. Parent. *Neceſſarius, conſanguineus, affinitate conjunctus, propinquus.* En ce ſens il n'a d'uſage qu'au plur.

PROCHITA, ou PROCITA, ſ. f. Pet. iſle de la Terre de Labour, dans le golfe de Naples. *Proceda, Prochyta.*

PROCLAMATION, ſ. f. Publication faite ſolemnellement & à cri public. *Denunciatio, edictio.*

Ce mot ſign. en quelques Ordres monaſtiques l'accuſation d'un Frere, par un autre Frere, faite en Chapitre, en préſence du Supérieur & de la Communauté, pour quelque faute extérieure, qu'il lui a vû commettre.

PROCLAME, ſ. f. Quelques Religieux appellent *proclame*, la confeſſion qu'ils font de leurs fautes dans le Chapitre après Prime. *Proclamatio, denunciatio.*

PROCLAMER, v. a. Publier à haute voix, à cri public. *Denunciare, publicare.*

Il ſe dit auſſi des élections ſolemnelles qu'on fait en public. *Salutare, pronunciare, renunciare.*

C'eſt chez quelques Religieux, Commander de ſe proſterner à terre, pour entendre les fautes que le Supérieur doit reprocher. *Proſternere.*

PROCLIENS, ſ. m. pl. Hérétiques ainſi appellés d'un certain Proclus ou Proculus, homme inconnu, qui outre les opinions des Hermogéniens qu'il ſuivoit, prétendoit que J. C. n'étoit pas encore venu en chair. On les appelle auſſi *Proclianites.*

PROCLUS, ſ. m. Nom de la 33ᵉ. tache de la Lune, ſuivant le Catalogue du P. Riccioli.

PRO-COMMISSAIRE, ſ. m. Celui qui tient la place de Commiſſaire. *Pro commiſſarius.*

PROCONSUL, ſ. m. Magiſtrat Romain qu'on envoyoit gouverner une Province, avec une puiſſance conſulaire & extraordinaire. Les *Proconſuls* étoient pris du corps du Sénat. Ils ne faiſoient porter que ſix faiſceaux devant eux.

PROCONSULAT, ſ. m. Dignité de Proconſul. *Proconſulatus, vel Vice-Conſulatus.*

PROCOPE, ſ. m. N pr. d'hom. *Procopius.*

PROCRÉATION, ſ. f. Qui ne ſe dit qu'en parlant de la génération des enfans. *Procreatio, productio.*

PROCRÉER, v. a. Engendrer des enfans. *Procreare, gignere.*

PROCRIS, ſ. m. Œillet, rouge-brun-pourpre ſur un beau blanc.

PROCUPIE, ſ. f. Ancienne ville de la Haute-Mœſie. *Procopio, Procopiona villa.* Elle eſt dans la Servie, ſur la riviére de Topliza.

PROCURATEUR, ſ. m. Sorte de Magiſtrat en Italie qui a ſoin des intérêts publics. *Procurator.* Le *Procurateur* de S. Marc à Veniſe. Le *Procurateur* de Gènes.

PROCURATIE, ſ. f. Diſtrict ou Chambre de chaque Procurateur de S. Marc. *Procuratiæ, Procuratorum conclave.*

PROCURATION, ſ. f. Pouvoir; Acte par lequel on donne charge à quelqu'un de faire quelque choſe qui ſoit auſſi valable que ſi on la faiſoit en perſonne. *Procuratio, mandatum attributum ſcripto.*

PROCURATION *cum libera*, eſt celle qui porte plein & abſolu pouvoir d'adminiſtrer & diſpoſer d'une choſe ou d'une affaire, comme maître d'icelle. On ne reçoit point en France les *procurations cum libera.*

On appelle *procuration ad reſignandum*, un acte par lequel on donne pouvoir à une perſonne dont le nom eſt en blanc, de réſigner une Charge, un Bénéfice. *Procuratio ad reſignandum.*

PROCURATION, dans les Titres Eccléſiaſtiques, ſe dit quelquefois des repas qu'on donne aux Officiers qui viennent en viſite dans les Égliſes ou Monaſtères, ſoit Évêques, Archidiacres ou Viſiteurs.

PROCURATION, ſe dit quelquefois de la charge du Procureur. La *procuration* générale eſt vacante. *Munus vel dignitas generalis Procuratoris vacat.* Ce Praticien brigue la *procuration* fiſcale de ſon bourg.

PROCURATRICE. *Procuratrix.* Voyez PROCUREUR.

PROCURE, ſ. f. Office de Procureur dans une Maiſon Religieuſe, ou autre Compagnie ſemblable. *Procure* ſe dit encore du cabinet où les Procureurs des Maiſons Religieuſes ont tous leurs papiers, & tout ce qui concerne leur emploi.

PROCURER, v. a. Ménager quelque avantage à quelqu'un, le lui obtenir; moyenner, faire enſorte par ſon crédit, par ſes bons offices, &c. que quelqu'un obtienne quelque faveur, quelque grace; cauſer quelque choſe à quelqu'un, la lui faire avoir. *Conſulere, ſervire, providere.*

It. Exercer la charge de Procureur. *Procuratorem agere.* En ce ſens il vieillit.

PROCUREUR, ſ. m. PROCURATRICE, ſ. f. Qui eſt chargé de la procuration d'autrui, qui traite en ſon nom. *Actor, actrix.*

Il ſe dit auſſi d'un Officier créé pour ſe préſenter en Juſtice, & inſtruire les proces des parties qui le voudront charger de leur exploit, ou de leur procuration. *Structor litis, Procurator forenſis.* Ou les appelloit ci-devant *Procureurs aux cauſes*, ou *ad lites*, quand ce n'étoit que de ſimples commiſſions. Anciennement on appelloit un *Procureur*, un *Atourné.*

PROCUREUR Général, eſt un grand Officier qui eſt du corps des Magiſtrats, qui eſt l'homme du Roi; la partie publique, qui ſeul peut conclurre à peine afflictive, & qui doit avoir la communication de tous les procès, où le Roi, le Public, les Mineurs, l'Égliſe & les Communautés ont intérêt. *Procurator Regius, Generalis, Publicus.*

PROCUREUR DU ROI, eſt un Subſtitut de M. le Procureur Général, qui exerce la même charge dans les Siéges Préſidiaux, ou Royaux, & ſubalternes, dans les Commiſſions particuliéres. *Cognitor Regius, vel Regalis.*

PROCUREUR Fiſcal, ou PROCUREUR D'OFFICE, eſt celui qui fait la même charge dans une Juriſdiction ſubalterne, & non Royale, qui a ſoin des intérêts du Seigneur du lieu & du public. *Procurator Fiſci.*

PROCUREUR DE NATION, dans les Univerſités, eſt en même temps le Chef & le Syndic de ſa Nation, & aſſeſſeur du Tribunal du Recteur.

On appelle dans les Communautés réguliéres *Procureur*, celui qui ſollicite les affaires du Couvent. *Procurator.*

PROCUREUR de la Fabrique, ou des Fabriques, & en quelques lieux *Procureur* Fabricien; c'eſt l'Adminiſtrateur des Fabriques d'une Égliſe paroiſſiale. *Procurator fabricarum Eccleſiæ.* A Paris on l'appelle Marguillier.

PROCUREUR de la Foi. C'eſt l'Officier qui fait fonction de la partie publique dans le Tribunal de l'Inquiſition. *Fidei Procurator.*

On dit prov. que celui qui agit par *Procureur*, eſt ſouvent trompé en perſonne. Pour dire qu'un homme a pris la fuite, on dit qu'il a pris Jacques Deſloges pour ſon *procureur*.

PROCUREUSE, ſ. f. Femme d'un Procureur, ſoit d'Officier public, ſoit des Procureurs des parties. *Procuratoris uxor.*

PROCYON, ſ. m. Nom d'une étoile qui eſt au ventre du petit chien Προκύων, *antecanis.*

PRODATAIRE. Voy. DATAIRE.

PRODE, ſ. f. Manœuvre de galère, qui tient lieu & fait l'office des garans de palan ſur les vaiſſeaux.

PRODE, PROUDE & PREUDE, vieux ſ. ff. Femme vertueuſe.

PRODENO, ſ. m. Pet. iſle de la Morée, dans le golfe de Zonchio. *Prote.*

PRODICTATEUR, ſ. m. Magiſtrat Romain, qui avoit les fonctions & le pouvoir d'un Dictateur. *Prodictator, pro Dictatore.*

PRODIGALEMENT, adv. Avec abondance. *Prodigè, profusè.*

PRODIGALITÉ, ſ. f. Profuſion vaine; vice oppoſé à l'avarice, qui donne, qui dépenſe avec excès, ſans connoiſſance & ſans raiſon. *Proluvium, effusio, prodigalitas.*

PRODIGE, ſ. m. Signe, ou accident ſurprenant dont on ignore la cauſe. *Prodigium, vel portentum.*

Il ſign. quelquefois, Miracle, choſe extraordinaire, & ſe dit en bonne & en mauvaiſe part. *Miraculum, mirum.* On dit auſſi par exagération, qu'un homme eſt un *prodige* de ſcience, de valeur; qu'une femme eſt un *prodige* de beauté, de vertu; p. d. que ces vertus, ces qualités ſont extraordinaires en ces perſonnes. On le dit auſſi en mauvaiſe part. Ce Prince fut un *prodige* de cruauté.

PRODIGIEUSEMENT, adv. D'une maniére prodigieuſe. *Prodigiosè, effusè.*

PRODIGIEUX, EUSE, adj. Miraculeux, extraordinaire, monſtrueux, admirable. *Prodigiosus, mirus, portentosus.*

PRODIGUE, adj. m. & f. Qui dépenſe ſon bien imprudemment, ſans raiſon. *Prodigus, profusus, effusus.*

On le dit auſſi de celui qui donne abondamment des choſes qui coûtent peu. Il eſt *prodigue* de paroles, de complimens, de promeſſes. *Verbis profusus.*

On dit auſſi qu'un homme eſt *prodigue* de ſon ſang, de ſa vie, p. d. qu'il n'épargne pas aſſez ſon ſang; qu'il ne ménage pas aſſez ſa vie. *Vitæ prodigus.*

Ce mot ſe prend quelquefois en bonne part, p. d. extrêmement libéral. *Liberalis.*

PRODIGUER, v. a. Donner ſans raiſon & ſans choix. *Effundere, profundere, prodigere.*

PRODIGUER, ſe dit auſſi moralement en bonne & mauvaiſe part. JESUS-CHRIST a *prodigué* tout ſon ſang pour nous racheter; il nous *prodigue* ſes graces, ſes tréſors. *Effundere.* Il ne faut pas *prodiguer* ſes careſſes à tout le monde.

PRODITION, vieux ſubſt. fém. Trahiſon. *Proditio.*

PRODITOIREMENT, adv. En trahiſon. T. de Palais, qui n'a d'uſage que dans les matiéres criminelles où il s'agit d'aſſaſſinat. Il l'a tué *proditoirement.*

PRODOM, ou PRODON, vieux ſ. m. Preud'homme. De *prudens homo.* Homme prudent, ſage.

PRODROME, ſ. m. Les Sçavans donnent le nom de *Prodrome* à un Ecrit qui en précéde un autre qui doit paroître dans la ſuite: c'eſt l'avant-coureur d'un Ouvrage, l'eſſai & l'idée qu'un Auteur donne d'avance de ſon entrepriſe. *-mus.*

PRODROMÉE, PRODROMIEN, ENNE, adj. m. & f. T. de Mythol. *Prodromeus, Prodromius.* Les Romains appelloient Dieux *Prodromées*, ceux qu'ils honoroient avant que de commencer un édifice. Junon *Prodromienne.*

PRODUCTION, ſ. f. Génération, action de la nature qui pouſſe au-dehors, qui fait voir quelqu'un de ſes ouvrages. *Procreatio, generatio, productio.*

Il ſe dit également des ouvrages de la nature, & de ceux de l'art & de l'eſprit. *Natura, vel ingenii fœtus, opus.*

PRODUCTION, en t. de Pal. ſe dit de quelques titres ou papiers qu'on fait paroître en Juſtice pour appuyer le bon droit qu'on a en un procès, la vérité des faits qu'on y allégue. *Litis inſtrumenta, authoritates.*

PRODUIRE, v. a. Donner la naiſſance à quelque choſe, la faire paroître au jour. *Producere, proferre, exhibere, edere.*

Il ſe dit auſſi en choſes ſpirituelles & morales. Notre ſiécle a *produit* de beaux eſprits, & ces beaux eſprits ont *produit* d'excellens ouvrages. *Producere, proferre, exhibere.*

It. Avancer dans le monde, faire connoître. *Aliquem producere, vel in aſpectum, lucemque proferre.*

PRODUIRE, dans le ſens d'introduire, de faire connoître, ſe prend auſſi en mauvaiſe part, en parlant des perſonnes qui procurent la connoiſſance des filles débauchées. *Traducere, proferre.*

En t. d'Arithmét. il ſe dit du nombre qu'on fait réſulter de pluſieurs nombres ajoûtés ou multipliés. *Proferre, efficere.*

Il ſe dit en Prat. en parlant des titres & papiers qu'on met entre les mains des Juges pour établir un droit, une vérité. *Tabulas exhibere, proferre litis inſtrumenta.* On dit auſſi au Pal. *Produire* des témoins, les faire comparoir pour dépoſer; *produire* des loix, des autorités, des témoignages d'Auteurs, les citer, les alléguer.

PRODUIT, ITE, part. paſſ. *Productus.*

PRODUIT, ſ. m. Ce qui réſulte de pluſieurs nombres ajoûtés enſemble, ou multipliés l'un par l'autre. *Productus, ſumma.* Le *produit* de 12. multiplié par trois, c'eſt 36.

En t. de Prat. il ſe dit auſſi de l'acte qu'on fait ſignifier, lorſqu'on met ſa production au Greffe; de ce qu'on enregiſtre, & dont on fait mention ſur l'étiquette du ſac: c'eſt ce qu'on appelle autrement le *jour du mis. Productio, editio.*

PROÉDRE, ſ. m. Magiſtrat Athénien. *Proëdrus.* Voy. ÉPISTATE.

PROÊME, vieux ſ. m. Préface, entrée de diſcours. *Proœmium.*

Dans les vieux Coûtumiers il ſign. *le plus proche*, du mot Lat. *proximus*, où l'on trouve auſſi *proiſme, proſme & premeſſe.*

PROEMPTOSE, ſ. f. T. d'Aſtron. Ce qui fait que les nouvelles lunes par l'équation lunaire arrivent un jour plus tard qu'elles ne ſeroient arrivées ſans cette équation. *Proëmptoſis.*

PROÉTIDES, ſ. f. pl. Ce ſont les filles de Proëtus, dont la folie étoit de croire qu'elles étoient changées en vaches.

Digitized by Google

PROFANATEUR, ſ. m. Impie qui profane les choſes ſaintes. *Sacrilegus, profanus.*

PROFANATION, ſ. f. Action par laquelle on manque de reſpect pour les choſes ſaintes & ſacrées. *Profanatio, violatio.*

Il ſe dit auſſi du ſimple abus qu'on fait des choſes rares & précieuſes. C'eſt une eſpéce de *profanation* d'employer l'or & l'argent a ces ſortes d'uſages.

PROFANE, adj. de t. g. Terme oppoſé à Saint & Sacré. Qui eſt contre le reſpect & la révérence qu'on doit aux choſes ſacrées. *Profanus.* Dans *profane*, l'*a* eſt long, au lieu qu'il eſt bref dans Profanateur, profanation & profaner.

PROFANE, adj. & ſ. Il ſe dit de celui qui ſe raille des myſteres de la Religion, qui les mépriſe, qui eſt indigne d'etre admis dans les cérémonies ſacrées. *Profanus, violator ſacrorum.*

Il ſe dit auſſi de toute perſonne qui n'a point de caractère ſacré, de toutes les choſes qui ne concernent point le culte de la vraie Religion. *Laïcus.*

Il ſe dit particuliérement en t. d'Hiſt. Eccléſiaſtique, des Payens & de ceux qui n'étoient point initiés a nos ſacrés myſtères.

Il ſe dit auſſi des ignorans ou de ceux qu'on mépriſe aſſez pour ne leur vouloir pas découvrir les ſecrets d'un art dont ils raillent, parce qu'ils n'en connoiſſent pas les principes. *Profanus, non initiatus, ignarus.*

Il s'emploie auſſi quelquefois par raillerie, & dans un ſens figuré, pour marquer une perſonne qu'on ne veut point admettre dans une ſocieté. *Expellendus, rejiciendus.*

PROFANEMENT, vieil adv. D'une maniére profane.

PROFANER, v. a. Manquer de reſpect pour les choſes ſaintes & ſacrées. *Profanare, polluere, contaminare, inquinare.*

It. Faire un mauvais uſage des choſes rares & précieuſes, en les communiquant à des perſonnes indignes. *Abuti.*

Il ſign. quelquefois ſimplement, Remettre à un uſage profane. Le premier coup de marteau *profane* un calice.

PROFECTICE, adj. de t. g. & *Profectif*, adj. m. En t. de Droit Canon, il ſe dit du pécule des Clercs, acquis à l'occaſion de leur bénéfice. *Profecticius, a.* On appelle au Palais, Biens *profectifs*, ceux qui viennent de la ſucceſſion directe du pere, de la mere & des autres aſcendans. *Profecticia.*

PROFECTION, ſ. f. T. d'Aſtrol. judiciaire. C'eſt un certain calcul par lequel les Aſtrologues font faire un ſigne tous les ans par fiction à chaque planéte & lieu du ciel.

PROFÉRER, v. a. Prononcer quelques paroles. *Verba proferre, edere, pronunciare.*

PROFÈS, ESSE, adj. & ſ. Religieux ou Religieuſe qui ont fait leurs vœux de Religion dans un Couvent. *Voto religionis obſtrictus, profeſſus religionem.* Il ſe dit auſſi dans quelques Ordres de Chevalerie.

PROFESSE, ſe dit auſſi des maiſons où demeurent les Jéſuites *profès. Domus profeſſa.*

PROFÈS. Ce mot s'emploie auſſi quelquefois figurément & comiquement, pour ſignifier un homme qui ſe connoît en quelque choſe. *Expertus, cautus.*

PROFESSER, v. a. Ce mot ſign. proprement, Faire un aveu public de quelque choſe : auquel ſens il n'a point d'uſage. *Profiteri.* Mais on s'en ſert ordinairement pour, Déclarer & faire connoître hautement qu'on eſt d'une telle Religion, d'une telle croyance, ou parti. *Confiteri.*

It. S'appliquer à l'étude d'un art, d'une vacation, en faire un exercice public. *Studiis incumbere. Profiteri.*

It. Enſeigner ; & ſe dit particuliérement des Régens de Collége. Il *profeſſe* la Rhétorique, &c.

PROFESSEUR, ſ. m. Docteur Régent qui enſeigne publiquement les arts & les ſciences dans les Univerſités, dans les chaires pour cela établies. *Profeſſor, Doctor.* Il y a auſſi douze *Profeſſeurs* a l'Académie de Peinture, qui ont ſoin de poſer le modéle chacun dans ſon mois.

Les Chrétiens généreux qui avoient comparu devant les Juges, & profeſſé la foi, ſans être cités, étoient autrefois appellés *Profeſſores*, Profeſſeurs.

PROFESSION, ſ. f. Déclaration publique & ſolemnelle de ſa Religion, de ſa croyance. *Profeſſio, confeſſio. Profeſſion* de foi.

Il ſe dit dans les Monaſtères, de la promeſſe qu'on fait ſolemnellement d'obſerver les trois vœux de Religion & les régles de l'Ordre. *Solemnis Religioſorum votorum nuncupatio, vel emiſſio.*

Il ſign. auſſi la condition qu'on a choiſie dans le monde ; le métier a quoi on veut s'appliquer, dont on veut faire ſon exercice ordinaire. *Vitæ genus, vitæ inſtitutum, vel ratio.* La *profeſſion* d'Avocat eſt fort honnrable. L'un choiſit la *profeſſion* des lettres, l'autre la *profeſſion* des armes.

Il ſe dit auſſi par extenſion en pluſieurs rencontres, des choſes dont on ſe pique, & à quoi on s'attache, ſans que ce ſoit un métier ou emploi poſitif. *Profeſſio.* Faire *profeſſion* d'honnête homme. J'ai fait toute ma vie *profeſſion* d'être votre ami, votre ſerviteur. Il y a des brutaux qui font *profeſſion* d'ignorance. On dit d'un homme qui eſt dans l'habitude du jeu, de l'ivrognerie, que c'eſt un joueur, un ivrogne de *profeſſion.*

PROFESSOIRE, ſ. m. C'eſt chez les Bernardins, le temps qui ſuit immédiatement la profeſſion : ce temps dure une année, pendant laquelle les nouveaux Profès vivent dans une plus grande retraite que les anciens. Les Chanoines Réguliers de Ste. Geneviéve donnent a cette année-la le nom de Juvénat.

PROFESSORAL, ALE, adj. Qui appartient, ou qui a rapport à la qualité de Profeſſeur. Réribution *profeſſorale*, famille *profeſſorale*, vie *profeſſorale.*

PROFESSORAT, ſ. m. L'emploi, l'état & la condition d'un homme qui profeſſe quelque ſcience.

PROFICIAT, ſ. m. Certain droit que les Evêques levoient ſur les Eccléſiaſtiques, & qui faiſoit partie de ce qu'on appelloit les louables Coûtumes.

Quand on ſouhaitoit qu'une perſonne obtînt l'accompliſſement de ſes deſirs, qu'elle réuſſir dans ſon entrepriſe, ou lui diſoit, Je vous ſouhaite un bon *Proficiat.* Ce mot, en Latin, ſign. *qu'il réuſſiſſe.*

PROFIL, ſ. m. On diſoit autrefois *Porfil.* T. d'Archit. C'eſt la figure d'un bâtiment, d'une fortification, ou d'une autre conſtruction, où l'on a marqué les hauteurs, largeurs & épaiſſeurs ; c. à d. les lignes qui paroîtroient ſi on avoit coupé à angles droits le bâtiment depuis le comble juſqu'aux fondemens ; d'où vient qu'on appelle auſſi en Architecture & en Fortification cette deſcription Section, orthographie, ou coupe. *Monogramma picturæ icon, ſcenographia.* On appelle auſſi *profil*,

le contour d'un membre d'Architecture, comme d'une baſe, &c.

On dit auſſi, Une tête, un portrait de *profil*, une vûe de *profil*, quand on repréſente quelque choſe de côté, comme en un portrait où l'on ne peint qu'un œil, une joue, & où l'on ne découvre que la moitié, & rien de l'autre partie du viſage. *Imago obliqua, effigies.*

PROFIL, ſe dit quelquefois de toute deſcription qui eſt oppoſée au Plan. Une carte de Paris en *profil*. *Scenographia urbis Pariſienſis.*

On l'emploie auſſi au figuré. Il ſe trouve du vrai dans cette penſée, à la regarder de *profil*.

PROFILER, v. a. ſign. en Peint. Faire le contour d'une figure. *Delineare, adumbrare.*

PROFIT, ſ. m. Avantage, utilité qu'on retire d'une choſe. *Lucrum, quæſtus, utilitas, commodum.* Du Lat. *profectus.* Les valets diſent qu'ils ont des *profits* en une maiſon; p. d. qu'outre leurs gages, ils ménagent quelque choſe du jeu ou des habits du maître, qui leur apportent quelque gain. On dit, qu'un avare met tout à *profit*, lorſqu'il ne laiſſe rien perdre, qu'il fait *profit* de tout. On dit d'une choſe qu'on abandonne à quelqu'un, Faites-en votre *profit*. Cela ne fait point de *profit*; c. à d. ne diminue point la dépenſe.

On dit qu'une choſe eſt faite à *profit*; p. d. qu'elle eſt faite de maniére à pouvoir long-temps ſervir, à durer long-temps.

PROFIT, ſe dit auſſi des intérêts de l'argent qu'on met en rente ou ſur la place. *Uſura, quæſtus, emolumentum.*

PROFIT Aventureux. C'eſt l'intérêt de l'argent qu'on prête ſur un vaiſſeau marchand, ſoit pour un voyage, ſoit pour chaque mois qu'il eſt en mer, moyennant quoi le préteur court les riſques de la mer & de la guerre.

PROFIT de Fief. Droit qui eſt dû au Seigneur dominant en pluſieurs mutations. *Proventus clientelæ.*

On dit, en t. de Prat. Un défaut emportant *profit*; c. à d. gain de cauſe. *Vadimonii adjudicatio.*

PROFIT, ſe dit fig. du progrès dans les études, dans les ſciences. *Progreſſus.*

PROFITABLE, adj. m. & f. Utile, lucratif, avantageux. *Utilis, lucroſus.*

PROFITER, v. n. Tirer de l'avantage, de l'utilité, du profit de quelque choſe. Il fait *profiter* ſon argent dans les prêts, ſur la place. *Magnos quæſtus facere, vel utilitatem, vel commodum facere.* Il *profite* beaucoup dans cette commiſſion.

Il ſign. encore, Être utile, ſervir. Les biens mal acquis ne *profitent* pas.

It. Faire du progrès en quelque choſe. *Proficere, vel progreſſum facere.* Cet enfant a bien *profité* depuis qu'on lui a donné un Précepteur.

It. Prendre de l'accroiſſement, de la nourriture. *Creſcere, augeri.* En ce ſens il ſe dit d'un enfant, d'un arbre ou d'une plante.

PROFITEROLE, ſ. f. Ce mot ſe diſoit autrefois d'une pâte cuite ſous les cendres. *Offa ſubcinericia.*

PROFOND, ONDE, adj. Qui eſt creux, qui a de l'étendue en bas. *Profundus, cavus, altus.*

Il ſe dit auſſi de ce qui eſt étendu en long. Cette forêt eſt obſcure & *profonde*. *Sylva profunda & opaca.*

Il ſe dit fig. des choſes dont la connoiſſance eſt très-difficile. Les myſtères de la foi ſont des abyſmes *profonds* où l'on ne ſçauroit pénétrer. *Abyſſus profunda.* L'Algébre eſt une ſcience *profonde.*

C'eſt auſſi un terme augmentatif, & il ſe dit de ce qui eſt grand & extraordinaire. Il faut avoir pour ſon Prince un *profond* reſpect. *Veneratio humillima, profunda.* Faire une *profonde* révérence. Tout étoit alors dans un *profond* calme, dans un *profond* ſilence. Il dormoit d'un *profond* ſommeil, dans une *profonde* obſcurité. C'eſt un homme d'un *profond* ſçavoir. Il eſt *profond* en Théologie. Il a l'eſprit vaſte & *profond*. Cela eſt dans un *profond* oubli.

PROFONDÉMENT, adv. D'une maniére creuſe & profonde, bien avant. *Altè.* Il ſe dit dans le propre & dans le figuré.

PROFONDEUR, ſ. f. La troiſiéme dimenſion des corps. L'étendue d'une choſe conſidérée depuis la ſuperficie juſqu'au fond. *Altitudo, profunditas.*

On dit fig. La *profondeur* des jugemens de Dieu, ou des myſtères; p. d. leur impénétrabilité, leur incompréhenſibilité. La *profondeur* du ſçavoir d'un homme; p. d. la grandeur de ſon ſçavoir. La *profondeur* de ſon eſprit; p. d. l'étendue de ſon eſprit, & ſa pénétration.

PROFONDEUR, ſign. auſſi, Étendue en longueur. Cette cour a tant de *profondeur.*

PROFONTIÉ, adj. m. On appelle ſur mer Navire *profontié*, un vaiſſeau à qui il faut beaucoup d'eau pour flotter. *Demerſus, profundus.*

PRO-FORMA. Par forme. Cette expreſſion Latine ſe dit des lettres de change qu'un Négociant ou un Banquier tire ſur quelqu'un, à l'ordre d'un de ſes commis, ou de quelque ami qui ne lui en paye pas la valeur.

Elle ſe dit auſſi adverbialement dans l'uſage ordinaire, en parlant d'une choſe qu'on ne fait que par pure formalité.

PROFUSÉMENT, adv. D'une maniére prodigue. *Sumtuosè.*

PROFUSION, ſ. f. Libéralité exceſſive, prodigalité. *Luxus.* Il ſe dit peu ſouvent en bonne part, ſi ce n'eſt des Puiſſances qui peuvent donner ſans s'incommoder; & alors c'eſt Magnificence & ſomptuoſité.

Mais ordinairement on le dit en mauvaiſe part, & il ſign. Prodigalité, dépenſe exceſſive. *Profuſio, prodigalitas.* On l'emploie auſſi au fig.

PROGENIE, vieux ſ. f. Race, enfans.

PROGNOSTIQUE, adj. & ſ. m. (C'eſt ainſi qu'on écrit en Médecine, & ſuivant l'étymologie) *Prognoſticus, præcognitio, prædictio.* Jugement que l'on fait de l'événement d'une maladie, par les ſignes qui l'ont précédée, & qui l'accompagnent. Ce mot eſt Gr. προγνωστικὸς, *præſagiendi vim habens*, qui dénote, qui préſage l'avenir; du verbe προγινώσκω, *prænoſco*, je prévois, πρόγνωσις, *prænotio*, preſcience, préſage. Voy. PRONOSTIC.

PROGRAMME, ſ. m. T. de Collége. C'eſt un billet ou mémoire qu'on affiche, qu'on donne à la main, qui invite à quelque harangue ou cérémonie de Collége, & qui en contient à peu près le ſujet, ou ce qui eſt néceſſaire pour l'entendre. *Programma.*

PROGRÈS, ſ. m. Avancement, mouvement en avant. *Progreſſus.* Le *progrès* du ſoleil dans l'Écliptique.

Ce mot ſe dit particuliérement d'une ſuite de conquêtes, d'une ſuite d'avantages remportés à la guerre. *Proceſſus, progreſſio.*

Il ſe dit auſſi en général de toutes ſortes d'avancement, d'accroiſſement, d'augmentation, ſoit en bien, ſoit en mal. *Progreſſus, augmentum.* Dans ce dernier ſiécle on a fait de grands *progrès* dans la Phyſique.

On dit dans l'École, qu'il n'y a point de *progrès* à l'infini ; p. d. qu'il n'y a point de cauſe dont l'action puiſſe s'étendre à l'infini.

PROGRESSIF, adj. m. qui ſe dit en cette phraſe : Mouvement *progreſſif* des animaux, qui les tranſporte d'un lieu à un autre. *Motus progreſſivus, localis.* On le dit fig. des Planétes.

PROGRESSION, ſ. f. Mouvement en avant. *Inceſſus, progreſſio.*

Il ſe dit auſſi de la proportion arithmétique, qui n'eſt autre choſe que pluſieurs nombres de ſuite qui ont entre eux les mêmes intervalles ou différences, enſorte qu'ils diminuent ou augmentent également. *Progreſſio arithmetica.* Comme 2. 4. 6. 8. ſont une *progreſſion* arithmétique, parce qu'ils different également de deux. Lorſque les termes de la *progreſſion* ſont continuellement proportionnels, comme 1. 2. 4. 8. 16. 32. alors la *progreſſion* s'appelle Géométrique.

En t. d'Aſtron. Mois de *progreſſion* de la Lune, c'eſt la même choſe que Mois de Conſécution. Voy. CONSÉCUTION.

PROHIBER, v. a. Défendre. *Prohibere, vetare.* Il n'a d'uſage qu'en termes d'Égliſe & de Pratique. On appelle Dégré *prohibé*, le dégré de parenté où la Loi défend de ſe marier.

PROHIBITION, ſ. f. Défenſe. *Prohibitio, inhibitio.* Ce mot n'eſt en uſage que dans l'Égliſe & le Palais.

PROIE, ſ. f. Pâture des animaux raviſſans & carnaciers. *Præda.* Un oiſeau de *proie*, qui ſe jette ſur ſa *proie.*

PROIE, à l'égard des hommes, ſe dit par extenſion de toute ſorte de pillage & de butin. *Populatio, depopulatio.* Ce Conquérant a laiſſé une telle ville en *proie* à ſon armée, il l'a abandonnée au pillage. Un bien ſaiſi eſt en *proie* aux chicaneurs.

Il ſe dit fig. & avec beaucoup d'élégance en choſes ſpirituelles & morales. *Præda, ſpolium.* L'ame du pécheur eſt la *proie* du démon. Être en *proie* à ſes paſſions, à ſa douleur ; p. d. etre abandonné à ſes paſſions, à ſa douleur.

PROJECTION, ſ. f. T. de Fondeur. Jet de métal en ſable, en cire, &c. *Projectio.*

En t. de Géogr. & de Perſpective, c'eſt une certaine vûe ſelon la ſituation des corps, dont on trace la deſcription ſur un plan, tels qu'ils paroîtroient ſi l'œil étoit placé en un certain point.

En t. de Chym. il ſe dit d'une certaine poudre chimérique que des Charlatans diſent avoir la vertu de changer une grande quantité de métal imparfait, comme le plomb & le cuivre, en un plus parfait, comme l'or & l'argent, pour peu qu'on y en jette.

On appelle auſſi *Projection*, en t. de Pharmacie, une préparation qui ſe fait de quelques ſubſtances, en jettant à différentes reprifes dans un creuſet poſé ſur un feu violent, quelques drogues convenables au deſſein de l'Artiſte. *Projectio, projectura.*

En t. de Méchanique & de Statique, la *projection* d'un poids, c'eſt le mouvement d'un poids jetté par une puiſſance, ou la ligne que le poids décrit par ſon mouvement.

PROJECTION Orthographique. Voy. ORTHOGRAPHIQUE.

PROJECTURE, ſ. f. T. d'Archit. qui ſe dit des ſaillies & avancées que font les corniches & autres membres des bâtimens. *Projecta, proædificata.*

PROIER, vieux v. a. Prier.

PROIERE, vieux ſ. f. Priére. *Oratio, precatio.*

PROJET, ſ. m. Deſſein, entrepriſe qu'on médite. *Conſilium, inſtitutum.*

It. Mémoire détaillé de ce qu'il faut pour l'exécution de quelque affaire. *Deſignatio, adumbratio, delineatio.*

It. La premiére penſée de quelque choſe miſe par écrit.

On dit en Peint. d'une figure croquée, que ce n'eſt qu'un ſimple *projet. Simplex delineatio, deſignatio.*

PROJET. On appelle ainſi ſur la côte de Barbarie, & ſur-tout au baſtion de France, où ſe fait la pêche du corail, celui des Corailleurs qui jette l'eſpéce de filet ou de chevrop avec lequel on tire le corail du fond de la mer.

PROJETTER, v. a. Préméditer, former, faire quelque deſſein, quelque entrepriſe. *Meditari, cogitare, animo deſtinare.*

En t. de Chym. c'eſt faire la projection de quelque matiére. *Projicere.*

PROJETTÉ. Voy. PROJECTION.

PROIEZ, vieux ſ. f. Butin, proie. *Præda.*

PROISIE, EE, vieil adj. Priſé.

PROLABIA. T. d'Anat. Les parties avancées des lévres. Ce mot eſt Latin.

PROLATION, ſ. f. T. de Muſ. Voy. ROULEMENT.

PROLATION, ſignifioit autrefois Parole.

PROLÉGOMÉNES, ſ. m. pl. Diſcours ou traités préparatifs qui contiennent les choſes dont il faut inſtruire un Lecteur, afin qu'il puiſſe mieux entendre quelque livre, ou quelque ſcience. *Prolegomena.*

PROLEPSE, ſ. f. Figure de Rhétorique par laquelle on prévient ce que les adverſaires pourroient objecter. *Prolepſis.* Par ex. Quelqu'un dira peut-être, &c.

PROLEPTIQUEMENT, adv. Par prolepſe, par anticipation. *Proleptice, per prolepſim.* Ce mot n'eſt pas uſité.

PROLIFIQUE, adj. f. T. de Médec. Qui a les qualités propres pour engendrer. *Prolificus.* Semence *prolifique*, vertu *prolifique.*

PROLIXE, adj. m. & f. Trop long, ennuyeux. *Longior, prolixior.* Il ſe dit des diſcours, des harangues, & de ceux qui les font.

PROLIXEMENT, adv. Diffuſément, avec trop d'étendue. *Prolixè, fuſius.*

PROLIXITÉ, ſ. f. Longueur, trop grande étendue dans le diſcours. *Prolixitas.*

PROLOGIES, ſ. f. pl. Fêtes que l'on célébroit chez les Grecs avant de cueillir les fruits. De Λεγω, cueillir.

PROLOGUE, ſ. m. Récit qu'on faiſoit autrefois au-devant des Comédies, pour avertir les ſpectateurs ou les lecteurs du ſujet de la piéce, & leur en faciliter l'intelligence ; ou quelquefois pour faire l'Apologie de l'Auteur. *Prologus.*

On fait encore des *Prologues* en quelques ſpectacles, mais ils ne regardent guére le ſujet de la piéce. Ceux des Opéra ſont des fictions qu'on fait pour parler à la louange du Roi, ou d'autres choſes agréables. *Proloquia.*

Il ſign. quelquefois dans le diſcours ordinaire, Préface, préambule. *Procmium, præfatio.*

PROLONGATION, ſ. f. Augmentation de la durée de quelque choſe. *Prorogatio, productio, prolongatio.*

PROLONGE, ſ. f. Cordage qui ſert à tirer le canon en retraite, & quand une piéce eſt embourbée.

PROLONGER, v. a. Allonger, rendre la durée

d'une choſe plus longue. *Prorogare*, *producere*, *protendere*, *trahere*. On dit en Géom. *Prolonger* une ligne ; p. d. la faire aller plus avant.

En t. de Mar. c'eſt avancer ſon navire contre un autre, & le mettre côte à côte, flanc à flanc, ou vergue à vergue ; enſorte que ſi leurs vergues étoient prolongées, elles ne feroient qu'une ligne. *Latus navis alterius navis lateri adjungere.*

PROLUSION, ſ. f. Il ſe dit des ouvrages que l'on fait avant un autre, comme des préludes pour s'exercer. *Prolusio.*

PROM, ou *Pron*, ſ. m. Ville de l'Inde, de-là le Gange. *Pronum.* Elle eſt ſur la riviére de Ménan, & eſt cap. d'un petit Royaume qui porte ſon nom, & qui dépend du Roi d'Ava.

PROME-CONDE, vieux ſ. m. Dépenſier. *Promus condus.*

PROMENADE, ſ. f. Lieu où l'on ſe proméne. *Ambulatio*, *deambulatio.*

On dit hyperboliquement, pour témoigner qu'un lieu n'eſt pas fort éloigné, que ce n'eſt qu'une *promenade.*

C'eſt auſſi l'action de ſe promener. *Deambulatio.* Aller à la *promenade.*

On dit : La *promenade* eſt belle aujourd'hui ; p. d. qu'il fait beau ſe promener, que le temps y eſt propre.

PROMENER, v. a. qui ſe dit ſouvent avec le pronom perſ. & qui devient alors un de ces verbes que l'Académie appelle neutres-paſſifs. *Ambulare*, *deambulare.* Marcher ſans autre deſſein que de faire exercice pour le plaiſir ou pour la ſanté. Mener çà & là pour divertir. *Circumagere*, *circumducere.* Il faut *promener* un cheval échauffé, avant que de le mener boire. Il ſe *proméne* dans ſa chambre après le repas.

PROMENER ſe dit auſſi en un ſens contraire ; p. d. donner de la peine. *Inquietare*, *negotium facesſere*, *moleſtiam creare.* Ce pauvre homme a un procès contre un chicaneur qui le fait bien *promener*, qui le fait bien aller & venir.

On dit auſſi, Il m'a fait une propoſition peu honnête, je l'ai bien envoyé *promener*, je l'ai bien rembarré. *Retundere*, *refellere.*

Il ſe dit fig. en choſes morales, & ſign. Parcourir, jetter la vûe, & porter ſes penſées de divers côtés. *Circumſpicere.* Quand un Philoſophe rêve, il *proméne* ſon eſprit, ſon imagination ſur tous les êtres de la nature. Le Prince *promenoit* ſes yeux ſur toutes les belles de l'aſſemblée.

On dit prov. à un homme qu'on chaſſe, ou qu'on mépriſe, Va te *promener*, tu auras des chauſſes. *Vade deambulatum.* Ce mot vient du Latin *prominare.*

PROMENOIR, ſ. m. Lieu propre pour ſe promener, où l'on a accoutumé d'aller à la promenade. *Ambulacrum*, *vel ambulatorium.* Il eſt vieux.

PROMESSE, ſ. f. Aſſûtance, eſpérance qu'on fait concevoir à quelqu'un de faire ou de donner quelque choſe. *Promiſſum*, *promiſſio*, *pollicitatio.* Un honnête homme ne manque point à ſa *promeſſe.* *Promiſſo ſtare.*

Il ſign. encore plus expreſſément, un engagement, une convention. *Conventio*, *pactum.*

It. Reconnoiſſance ſous ſeing privé de quelque dette ou convention qu'on a faite. *Præs.*

PROMETHÉE, ſ. m. Homme célébre dans la Fable. C'étoit l'un des fils de Japet, qui, ſelon les Poëtes, déroba le feu du ciel pour en animer l'homme qu'il avoit formé ; en punition de quoi Jupiter le fit enchaîner ſur le Caucaſe, où un vautour lui dévore le foie. *Prometheus.*

Les Aſtronomes donnent ce nom à l'une des 21. conſtellations ſeptentrionales. On l'appelle auſſi Hercule, ou Engonaſis.

PROMETHÉE, ſ. f. *Herba Promethea.* Plante célébre chez les Anciens. Apollonius de Rhodes dit qu'elle rendoit invulnérable, & préſervoit de l'action même du feu. Elle étoit toûjours verte. Si l'on en croit Properce, elle guériſſoit de l'amour, & naiſſoit dans les montagnes où *Prométhée* fut attaché ; c. à d. ſur le mont Caucaſe. Sa fleur étoit longue d'une coudée, portée ſur deux tiges, & reſſembloit au *crocus* de Corcos. Pour ſa racine elle reſſembloit à de la chair récemment coupée.

PROMETTEUR, EUSE, ſ. Qui promet beaucoup, & légérement ; qui tient peu de choſe. *Largiloquus*, *pollicitor.* Il ne ſe dit que dans le ſtyle fam.

PROMETTRE, v. a. Conj. *Je promets*, *tu promets*, *il promet ; nous promettons ; je promettois ; je promis ; j'ai promis ; je promettrai ; que je promiſſe.* S'engager, aſſûrer, faire eſpérer quelque choſe à quelqu'un ; s'obliger à donner ou à faire quelque choſe. *Promittere*, *pollicери.* Il ne regarde que le futur : & l'on ne doit point dire, en affirmant une choſe paſſée, Je vous *promets* que cela eſt exécuté.

Il ſe dit fig. des ſignes ou apparences ſur leſquelles on forme quelque conjecture. *Polliceri.* Son cœur ne vous tiendra pas tout ce que ſes yeux vous *promettent.* Cette diſpoſition du ciel nous *promet* du beau temps. Ce jeune Prince *promet* beaucoup, il donne de grandes eſpérances.

Il s'emploie quelquefois avec le pron. perſ. & alors il ſign. Croire, eſpérer. *Credere*, *ſperare.* Je me *promets* tout de votre bonté.

Prov. en ces phraſes : Il ne nous *promet* pas poires molles. Il nous a *promis* plus de beurre que de pain. Ce n'eſt pas tout que de *promettre*, il faut tenir. Qui *promet* s'oblige ; p. d. que ſi l'on *promettoit* une choſe, on ſeroit obligé de la tenir. Il ne ſera pas ſi méchant qu'il l'a *promis* à ſon Capitaine. Il ſe ruine à *promettre*, & s'acquitte à ne rien tenir. *Promettre* & tenir ſont deux, lorſqu'on n'a pas fait ce qu'on avoit promis.

PROMIS, ISE, part. paſſ. Une fille *promiſe*, eſt une fille accordée en mariage. *Promiſſa*, *ſponſa.* On appelle la Terre *promiſe*, la Terre de Chanaan, que Dieu avoit promiſe à ſon peuple.

Prov. Choſe *promiſe*, choſe dûe ; p. d. que dès qu'on a promis quelque choſe, on eſt obligé de tenir ſa parole.

PROMINENCE, ſ. f. Avancement. Προβολὴ, de προβάλλω, prominer, avancer. La *prominence* de la lévre.

PROMISSION, ſ. f. T. de l'Écriture, qui ſe dit de la terre que Dieu avoit promiſe à Abraham & à ſa poſtérité. *Terra promiſſa*, *vel promiſſionis.* De tous les Hébreux qui ſortirent d'Egypte, il n'y eut que Joſué & Caleb qui entrérent dans la Terre de *promiſſion.*

On appelle fig. un pays gras & abondant, Un pays, une terre de *promiſſion.* *Terra fœcunda*, *ferax*, *fertilis.*

PROMONTOIRE, ſ. m. T. de Géogr. Pointe de terre ou de rocher qui avance dans la mer. *Promontorium.* En t. de Mar. on l'appelle Cap.

PROMONTORIUM ACUTUM, ſ. C'eſt le nom de la 32e. tache de la Lune, ſelon le catalogue du P. Riccinli.

PROMONTORIUM SOMNII, ſ. Tache de la Lu-

ne qui tient le trente-quatriéme rang dans le catalogue du Pere Riccioli.

PROMOTEUR, ſ. m. Eccléſiaſtique qui eſt la partie publique dans une Cour Eccléſiaſtique, en une Aſſemblée du Clergé, en un Concile, en une Chambre de Décimes, en une Officialité. *Promotor, ſyndicus, procurator.* Il requiert pour l'intérêt public, comme le Procureur du Roi dans les Cours Laïques.

Dans quelques Coûtumes, comme en celle de Senlis, on appelle auſſi *Promoteur*, le Procureur de la Seigneurie temporelle.

Le *Promoteur* des Maîtres d'Écoles de Paris, c'eſt celui qui interroge, met en poſſeſſion, & viſite les Maîtres d'École, pour voir s'ils font leur devoir, & en faire ſon rapport au Chantre. *Promotor, ſyndicus.*

PROMOTEUR, ſe dit auſſi de celui qui eſt auteur, qui eſt cauſe de quelque action. *Motor, promovens.*

PROMOTION, ſ. f. Élévation à certains titres ou dignités. *Promotio. Promotion* de Cardinaux, de Cordons-bleus. *Promotion* aux Ordres, à l'Épiſcopat.

PROMOUVOIR, v. a. (Il n'a guère d'uſage qu'à l'infinitif, & dans les temps formés du participe.) Élever à quelque dignité. *Promovere, efferre.* Il eſt en âge d'être *promû* aux Ordres ſacrés.

It. Procurer l'avancement ou l'avantage de quelque choſe. *Promovere.* Le Roi François I. employa tous ſes ſoins pour *promouvoir* & cultiver les Lettres en France.

PROMÛ, UE, part. paſſ. *Promotus, elevatus.* On dit qu'un homme eſt *promû per ſaltum*, quand il a été *promû* à quelque Ordre ſupérieur en paſſant par-deſſus un inférieur.

PROMPT, PROMPTE, adj. (Dans les mots *Prompt, promptement*, & *promptitude*, on ne prononce point le ſecond *p.*) Qui eſt prêt à faire quelque choſe ſans tarder, qui l'exécute ſur le champ. *Promptus, diligens, celer.*

On dit auſſi, que du vin eſt *prompt* à boire; p. d. qu'il ſe boit dans la primeur.

PROMPT, ſe dit auſſi de ce qui ſe paſſe vîte & ſoudainement. *Celer.* Cela eſt *prompt* comme un éclair, *prompt* comme la foudre, *prompt* comme le vent.

Au fig. C'eſt un eſprit *prompt* & vif, qui conçoit aiſément les choſes, qui a la répartie *prompte*, qui fait des impromptus. *Promptus, alacer, ſubitus.* On dit qu'un homme eſt *prompt*, qu'il prend feu aiſément, qu'il ſe met d'abord en colère.

PROMPTEMENT, adv. En diligence. *Promptè, ex tempore, celeriter.*

PROMPTITUDE, ſ. f. Viteſſe, diligence. *Celeritas, velocitas.*

It. Action de bruſquerie, mouvement de colère ſubit & paſſager: & dans cette acception on l'emploie plus ordinairement au pluriel.

PROMPTITUDE, ſe dit auſſi de la vivacité de l'eſprit de l'agitation des humeurs. *Ingenii acumen, perſpicacitas.*

PROMPTUAIRE, ſ. m. ſe dit en cette phraſe: Un *promptuaire* du Droit, un texte, un abrégé du Droit. *Promptuarium, textus.*

PROMULGATION, ſ. f. Publication des Loix faite avec les formalités requiſes. *Promulgatio.*

PROMULGUER, v. a. Publier une loi avec les formalités requiſes.

PROMYLÉE, ſ. f. Fauſſe Déeſſe de l'Antiquité payenne. *Promylæa.* C'étoit la Déeſſe des Meules.

PRONATEUR, adj. m. T. d'Anat. qui ſe dit de deux muſcles du rayon, qui font que la paume de la main regarde en bas: l'un ſe nomme le *rond*, & l'autre le *quarré*. Du Lat. *pronus*, qui panche ſur le devant. Le rayon a deux autres muſcles qu'on appelle Supinateurs, qui lui font faire un mouvement oppoſé.

PRONATION, ſ. f. T. d'Anat. *Motus quo manus fit prona.* Le rayon fait deux ſortes de mouvemens, l'un que l'on nomme de *pronation*, & l'autre de ſupination. La *pronation* ſe fait quand la paume de la main regarde en bas.

PRÔNE, ſ. m. Épître de Sermon qu'on fait tous les Dimanches dans les Égliſes paroiſſiales, pour avertir les Paroiſſiens des fêtes & des jeûnes de la ſemaine, & faire les publications de ce qu'il eſt néceſſaire de faire ſçavoir aux habitans, & auſſi pour les inſtruire de leur Religion & de leur devoir. *Familiaris de materiis Fidei expoſitio, oratio, ſermo.*

On dit prov. de celui à qui il arrive pluſieurs choſes fâcheuſes à la fois, qu'il étoit bien recommandé au *prône*.

Ce mot vient de *præconium.*

PRÔNE, ſe dit auſſi d'un diſcours ennuyeux & d'une longue remontrance. *Importuna narratio.*

PRÔNER, v. a. & n. Faire le prône. *Familiarem ad populum de rebus Fidei habere concionem.* Il n'eſt preſque pas en uſage en ce ſens. Du Lat. *præconiſare.*

It. Faire un diſcours ennuyeux & importun; parler beaucoup, babiller. *Importunè narrare, garrire.*

It. Vanter, louer publiquement; élever, publier le mérite de quelqu'un. *Prædicare, extollere, efferre.*

PRÔNEUR, ſ. m. Celui qui fait des remontrances, qui vante, qui publie le mérite de quelqu'un. *Præco, concionator, orator.* C'eſt un *prôneur* perpétuel. On dit prov. Petit faiſeur, & grand *prôneur.*

PRONOM, ſ. m. T. de Gram. C'eſt une partie d'oraiſon qui ſe met au lieu du nom ſubſtantif. *Pronomen.* Il y a quatre ſortes de *pronoms*, perſonnels, relatifs, poſſeſſifs, & démonſtratifs. Les *perſonnels* ſont *je, tu, il, moi, toi, lui*; au pluriel, *nous, vous, eux.* Les relatifs *qui, lequel, laquelle.* Les poſſeſſifs *mon, ton, ſon, mien, tien, ſien, notre, votre, leur.* Les démonſtratifs *celui, ceux, &c.* Il y a un *pronom* qu'on nomme réciproque; c. à d. qui rentre dans lui-même. Caton *ſe* tua pour ne point ſurvivre à la liberté de la République. Les *pronoms me, te, ſe*, ne ſe mettent jamais qu'avant le verbe; ainſi quand le verbe eſt à l'impératif, il faut mettre *moi*, Menez-*moi*. M. Vaugelas, en cherchant la raiſon pourquoi on dit Menez *l'y*, & non pas Menez-*m'y*, n'en a point trouvé d'autre que la cacophonie. Mais il n'a pas pris garde que *moi* ne ſe peut apoſtropher. Dans le *pronom il*, le géuitif, le datif & l'ablatif ne ſe doivent dire ordinairement que des perſonnes. On ne dit point, en parlant d'une maiſon, je lui *ai* ajoûté un pavillon, il faut dire, *j'y ai* ajoûté un pavillon.

PRONOMINAL, ALE, adj. De pronom. *Y* & *en* ſont des particules *pronominales*, qui ſign. la perſonne, le lieu ou la choſe dont on parle. Vous *en* parlez; ils *y* ſont.

PRONONCÉ, ſ. m. T. de Pal. Ce qui a été *prononcé* par le Juge.

PRONONCER, v. a. Articuler, proférer diſtinctement quelque choſe, ou exprimer le ſon. *Pronunciare, proferre diſtincte.*

It. Décider avec autorité. *Decidere, pronunciare, decernere.* Quand l'Égliſe a *prononcé* ſur une queſtion, c'eſt un article de Foi. Le Préſident a *prononcé* l'arrêt de ſa mort. On dit, qu'un Préſident *prononce* bien, p. d. qu'en prononçant il réſume avec beaucoup d'ordre & de netteté le réſultat des avis ſur les différens chefs d'un procès. On *prononce* au prône des excommunications contre les Sorciers, Devins, &c.

Il ſign. auſſi quelquefois ſimplement, Donner ſon avis. *Opinari, vel conſilium dare.*

It. Réciter en public. *Publice dicere, enunciare.* C'eſt un grand avantage que de ſçavoir bien *prononcer* un diſcours.

PRONONCER, en t. de Peint. ſign. Bien marquer & diſtinguer quelque partie d'un tableau, & la faire connoître par le pinceau avec la même force, & la même netteté qu'on le feroit, en *prononçant* des paroles. *Diſtribuere, diſtinguere.*

PRONONCIATION, ſ. f. Diſtincte articulation ou expreſſion des mots, des ſyllabes & des lettres. *Pronunciatio.*

Ce mot ſe dit auſſi de la cinquiéme partie de la Rhétorique. *Enunciatio, actio, oratio.* Elle conſiſte à régler ſi bien ſa voix & ſon geſte, qu'ils ſervent à perſuader l'eſprit, & à toucher le cœur de ceux qui nous entendent.

Il ſe dit auſſi des jugemens & arrêts qu'on prononce. *Pronunciatio, edictio.*

PRONOSTIC, adj. & ſ. m. Voy. PRONOSTIC, en t. de Méd. Jugement conjectural de quelque événement par quelques ſignes précédens. *Prognoſticum.* La Médecine traite des ſignes *pronoſtics* & diagnoſtics.

Il ſe prend auſſi quelquefois pour les ſignes & les marques par où l'on conjecture ce qui doit arriver. *Signum prognoſticum.*

PRONOSTICATION, ſ. f. C'eſt la même choſe que *pronoſtic*, & il ne s'emploie que dans les titres des almanachs. *Prædictio, prognoſticatio.*

PRONOSTIQUER, v. a. Conjecturer, prédire, ſoit par habileté, ſoit par haſard, quelque événement futur. *Conjicere, præſicere, præſagire, ſignificare, portendere.*

PRONOSTIQUEUR, ſ. m. Celui qui pronoſtique. *Præſignificator.*

PRONUBA, adj. f. Surnom qu'on donnoit à Junon, comme Déeſſe du mariage.

PROODIQUE, ſ. m. T. de Poëſie qui ſign. un grand vers par rapport à un plus petit. Dans les vers Sapphiques les trois premiers de chaque ſtrophe ſont *proodiques* par rapport au petit qui eſt *épode.*

PROPAGANDE, ſ. f. On appelle ainſi en ſtyle de converſation la Congrégation DE PROPAGANDA FIDE, établie à Rome pour les affaires qui regardent la propagation de la Foi.

PROPAGATEUR, ſ. m. Celui qui étend, qui multiplie, qui répand la foi, la gloire, la réputation de quelqu'un, ou de quelque action. Cet il ne ſe dit qu'au figuré. *Propagator.*

PROPAGATION, ſ. f. Génération, multiplication des animaux; continuation des eſpéces par la voie de la génération. *Propagatio, multiplicatio ſpeciei.*

Il ſe dit auſſi en Phyſique de la lumiére & du bruit. *Propagatio luminis & fragoris.*

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles, & ſignifie ; étendue, progrès, accroiſſement, augmentation. *Augmentum, augmentatio.* La *propagation* de la Foi.

PROPAGER, v. n. T. de Phyſique. Répandre, étendre, ou multiplier.

PROPANCIER, IERE, ſ. Vieux nom de Peuple. *Heinuyer*, qui eſt de Hainaut. *Haunonius.*

PROPENSION, ſ. f. Pente naturelle des corps peſants vers le centre de la terre. *Propenſio.*

Au fig. Penchant, inclination de l'ame.

PROPET. Voy. PROPRET.

PROPÉTIDES, ſ. f. pl. C'étoient des femmes de l'iſle de Cypre, qui ſe proſtituoient dans le temple de Vénus.

PROPHÉTE, ſ. m. Celui qui prédit l'avenir. Homme extraordinaire, & inſpiré de Dieu, qui annonce ſes loix, ſes commandemens & ſes myſtères. *Propheta.* David eſt appellé le *Prophéte* Royal, ou le *Prophéte* Roi, ou le Roi *Prophéte.* Le dernier eſt le meilleur, & le premier ne ſe dit preſque plus. Les quatre grands *Prophétes* ſont Iſaïe, Jérémie, avec Baruch, Ezéchiel & Daniel. On les appelle grands *Prophetes*, parce que leurs écrits ſont plus étendus que ceux des autres *Prophétes*; à ſçavoir, Oſée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie & Malachie. L'Écriture fait mention auſſi de pluſieurs autres *Prophétes*, comme Nathan, Ahias, Élie, Eliſée, Samuel, Hananias, Addo, Eſdras, Sémeias, Gad, &c.

Ce mot eſt Gr. & vient de πρὸ, auparavant, & φάτις, dit, d'où les Latins ont dérivé *fatus.*

PROPHÉTE, s'eſt dit auſſi des Prêtres idolâtres, des impoſteurs qui diſoient venir de la part de Dieu, & qui abuſoient les peuples. Le *Prophéte* Balaam avoit été appellé pour maudire le peuple d'Iſraël; mais Dieu lui commanda de les bénir. Les *Prophétes* de Baal étoient au nombre de 450, & 400 *Prophétes* des forêts qui étoient entretenus par Jézabel.

Il ſe dit auſſi de ceux qui par prudence, par art, ou haſard, prédiſent les choſes à venir. *Ominatores, fatidici vates.* Le galimathias de Noſtradamus l'a fait paſſer pour *Prophéte.* J'ai grand regret d'avoir été ſi bon *Prophéte.* On appelle *Prophéte de malheur*, celui qui ne prédit & n'annonce que des choſes fâcheuſes.

Prov. Nul n'eſt *Prophéte* en ſon pays. *Nemo Propheta in patriâ ſuâ.* C'eſt un proverbe ſacré, qui veut dire, que le peuple mépriſe d'ordinaire ceux qu'il a vû s'élever d'une baſſe extraction, à un plus haut rang. On dit de celui qui devine mal, Il eſt *Prophéte* comme une vache, il eſt *Prophéte* du paſſé, il devine les fêtes quand elles ſont venues.

PROPHÉTESSE, ſ. f. Femme qui prophétiſe, qui prédit l'avenir. *Prophetiſſa, vates, mulier fatidica.* Les Chymiſtes ont pour Patrone Sainte Marie la *Prophéteſſe* ſœur de Moyſe. Debora eſt appellée *Prophéteſſe* au Livre *des Juges* Holda *Prophéteſſe*, au IV. *des Rois.* Saint Luc, ch. 11. fait auſſi mention d'Anne, fille de Phanuel, *Prophéteſſe.* Les Sibylles ont paſſé pour des *Prophéteſſes* chez les Payens.

PROPHÉTIE, ſ. f. Prédiction faite par inſpiration divine. *Prophetia, prædictio, vaticinatio.* Le don de *prophétie* eſt un don du S. Eſprit.

PROPHÉTIE, ſignifie auſſi, Divination par art, qu

ou par haſard. *Divinatio, vel vaticinium.*

PROPHÉTIQUE, adj. m. & f. Qui contient quelque prophétie. *Propheticus, prædictorius.*

PROPHÉTIQUEMENT, adv. En Prophéte. *Ad morem propheticum, prophetice.*

PROPHÉTISER, v. a. & n. Faire une prophétie, prédire l'avenir par inſpiration divine. *Prophetiſare vel pranuntiare, vel prædicere, vaticinari.*

It. Deviner, prévoir & prédire quelque choſe.

PROPHYLACTIQUE, ſub. fém. & adject. de tout genre. *Prophylactice, es. Prophylactius, a.* Qui rend à préſerver. Indication *prophylactique. Præſervatoria indicatio.* La *prophylactique* eſt la méthode de conſerver la ſanté, & de prévenir les maladies; elle eſt une partie de l'hygiéne. On appelle remédes *prophylactiques*, ou *préſervatifs*, ceux qui entretiennent la ſanté, & préviennent les maladies. Ces mots ſont Grecs, προφυλακτικὴ, προφύλαξις, qui préſerve, préſervative; προφυλακτικὸς, propre à ſe précautionner ou ſe préſerver; de πρὸ, devant, & du v. φυλάττω, je conſerve, je garde, je défends.

PROPICE, adj. m. & f. Favorable. *Propitius.* Il régit le datif, & ne ſe dit proprement que de Dieu, & de ce qui eſt extrémement élevé au-deſſus de nous. Dieu nous ſoit *propice. Propitius ſit nobis Deus, vel adſit.* Le ciel eſt *propice* à nos vœux. Se rendre les Juges *propices.*

Il ſe dit par extenſion, en parlant du temps, de l'occaſion, & des autres choſes de cette nature.

PROPICIATION, ſ. f. (Pluſieurs écrivent *Propitiation.*) Il n'a guére d'uſage qu'en cette phr. Sacrifice de *propitiation*, qui ſign. Sacrifice pour ſe rendre Dieu propice, pour appaiſer ſa colére. *Propitiatio, ſeu ſacrificium ad Deum placandum, ſacrificium pro peccato.*

PROPICIATION. Fête ſolemnelle des Juifs. *Propitiationis dies feſtus.* On la célébroit le 10. du mois de Tiſri, qui étoit leur ſeptiéme mois, & qui répond au mois de Septembre.

PROPICIATOIRE, ſ. m. C'étoit chez les Juifs la couverture de l'Arche revêtue dedans & dehors de lames d'or, enſorte qu'on ne voyoit point le bois. *Tabernaculi ſanctius adytum, vel Propitiatorium.* Il y en a même qui croient que ce couvercle de l'Arche étoit d'une ſeule piéce d'or maſſif. Les Chérubins étendoient leurs ailes ſur le *propiciatoire.*

It. Adj. de t. g. Qui a la vertu de rendre propice. *Propiciatorius.*

PROPINE, ſ. m. T. de Chancellerie Romaine. C'eſt un certain droit que paye un Cardinal Protecteur pour tous les Bénéfices qui paſſent par le Conſiſtoire, & pour les Abbayes qui ſont taxées au-deſſus de 66. ducats deux tiers. *Jus propinæ, vel Cancellariæ Romanæ.*

PROPOLIS, ſ. f. Cire vierge, de couleur rougeâtre ou jaune, dont les abeilles bouchent les fentes & les trous de leurs ruches, comme pour empêcher l'air & le froid d'y entrer. *Cera nova, vel propolis.*

PROPONTIDE. Voy. MARMORA.

PROPORTION, ſ. f. Juſteſſe; rapport; convenance agréable que deux choſes ont l'une avec l'autre. *Proportio, ratio, convenientia, æquatio.*

À PROPORTION. Façon de parler adverbiale. Par rapport. Il faut manger à *proportion* de la force de ſon eſtomac.

PROPORTION, ſe dit auſſi entre des choſes de même nature, qui ont un tel rapport, que quoiqu'elles ne ſoient pas égales entre elles, néanmoins toutes leurs parties ont un égal accroiſſement, ou diminution. *Mutua proportio, convenientia, analogia.*

C'eſt en ce ſens qu'on dit dans les lignes & dans les nombres, une *proportion*, double, triple, multiple, ſeſquialtére, ſuperpatiente. *Duplex, triplex, quatriplex.* Ces mots ſont expliqués à leur ordre.

C'eſt en ce ſens auſſi qu'on dit, payer à *proportion* de ſon travail, à *proportion* de ſa condition. *Pro rata laboris.* Il n'y a pas de *proportion* entre un Duc & Pair, & un Payſan. On le dit auſſi des eſprits, des ouvrages.

PROPORTION, ou PROGRESSION ARITHMÉTIQUE, eſt une égalité de différence entre pluſieurs nombres, ſoit en montant, ſoit en deſcendant: comme 2:4:: 6:8. qui ſe ſurpaſſent également l'un l'autre de deux unités en montant, eſt une *proportion arithmetique.* 20:15:: 10:5. qui ſe diminuent également en deſcendant, en eſt une autre; & ainſi du reſte des quatre nombres qui ſont arithmétiquement proportionnels. *Progreſſio arithmetica quæ ſervat eamdem rationem.* Les deux premiers s'appellent le *premier antécédent*, & celui qui le ſuit, le *ſecond antécédent*: & les deux derniers, le *premier conſequent*, & le *ſecond ſubſequent.* Le premier & le quatriéme s'appellent les *deux extrémes*; le ſecond & le troiſiéme ſont les *moyens.*

PROPORTION géométrique eſt une égalité de deux rapports ou comparaiſons, que deux nombres ou deux lignes ont les unes avec les autres, comme de même que 4. eſt à 8, ainſi 8. eſt à 16, c. à d. que comme 8. contient deux fois 4; ainſi 16. contient deux fois 8, & on appelle ces quatre termes *proportionnels*: il y a la même *proportion* de 4. à 8, que de 8. à 16; car comme 4. eſt la moitié de 8, ainſi 8. eſt la moitié de 16. *Proportio geometrica quæ ſervat ſimilem rationem.* Mais quand les deux du milieu ſont égaux, c. à d. le même, on dit que c'eſt un moyen proportionnel.

La *régle de proportion*, qu'on appelle autrement *régle de trois*, ou *régle d'or*, eſt celle qui enſeigne à trouver un quatriéme nombre proportionnel à trois autres qu'on a donnés: comme, Si trois dégrés de l'équateur contiennent 72. lieues, combien 360. dégrés, qui ſont le tour de la terre, en contiendront-ils? *Regula proportionis directæ.*

Il y a la *régle de proportion directe*, qui eſt celle de l'exemple ci-deſſus. Il y en a une *inverſe* ou *renverſée*, qui rend le dernier terme moindre: comme, Si cent Ouvriers bâtiſſent cette maiſon en un an, en combien de temps deux cens Ouvriers la bâtiront-ils? *Regula proportionis inverſa.* On trouvera, en ſix mois. Ici le dernier terme diminue; au lieu qu'au premier exemple il augmente.

La *proportion harmonique*, ſe trouve en trois nombres, quand les différences du premier & du ſecond terme ont la même *proportion* que le ſecond terme au troiſiéme. *Proportio harmonica.* Comme 60, 30, 20, les 30. différent de 60, de ſa moitié, & la différence de 20. à 30, eſt auſſi de ſa moitié, ſçavoir 10.

Le *compas de proportion* eſt un inſtrument de Mathématique compoſé de deux branches plates & mobiles dans une charniére, qui par le moyen

de plusieurs divisions des lignes marquées sur ses branches sert à plusieurs opérations de Géométrie, & observations Astronomiques. *Diabetes, circinus proportionis.*

PROPORTIONNEL, ELLE, adj. Il se dit de la quantité, soit en lignes, soit en nombres, dont les parties ont rapport & proportion entre elles. *Proportionalis.* Il s'emploie aussi au subst. dans ces phrases: moyenne *proportionnelle*, les deux *proportionnelles.*

PROPORTIONELLEMENT, adv. D'une maniére proportionnelle. *Pro rata proportionis regulâ.*

PROPORTIONNÉMENT, adv. Par proportion, avec proportion, d'une maniére proportionnée. *Pro suis meritis. Servatâ proportione.*

PROPORTIONNER, v. a. Ajuster, égaler, mesurer. Garder la proportion & la convenance nécessaires. *Proportionem inire, vel adæquare.*

PROPOS, s. m. Discours, paroles, entretien. *Oratio, sermo, colloquium.* Ils tinrent plusieurs devis & menus *propos.* On lui a jetté quelques *propos* d'accommodement, p. d. quelques paroles.

On dit, Joüer aux *propos* rompus, quand on joue un jeu qui consiste a joindre ensemble des discours, qui se disent tout bas à l'oreille des uns & des autres, pour voir s'ils produiront quelque sens raisonnable, ou non. *Sententiis interruptis ludere.* Et dans le figuré, on dit que des personnes joüent aux *propos* rompus, quand ils parlent sans suite, & sans s'entendre.

Ce mot vient de *propositum.*

PROPOS, sign. aussi, résolution, délibération, proposition faite sur quelque matiére. *Consilium, deliberatio, propositum.* Il faut à confesse faire un ferme *propos* de se corriger, de quitter le vice.

It. Convenance. *Convenientia, consensio.* Cette gaieté est hors de propos en ce temps-ci.

DE PROPOS DÉLIBÉRÉ. Façon de parler adverbiale. Avec dessein, de dessein formé.

À PROPOS, adv. Il ne jugea pas *à propos* de rien entreprendre. *Non judicavit expedire, esse ad rem.* C'est-à-dire, il ne le jugea pas convenable. Cet homme est venu mal *à propos*, à contretemps. Il est venu tout *à propos* dans une occasion favorable. *Opportunè, commodè.* On dit au contraire, cet homme est venu mal *à propos*, p. d. il a gâté notre affaire. *Intempestivè.* Mais *à propos*, c. à d. puisque je m'en souviens. À quel *propos* me dites-vous cela? c. à d. pour quel sujet. Il a fait venir cela *à propos. Omnia loco & tempore egit.*

On dit prov. *A propos* de bottes. *Ad propositum.* On dit aussi, changement de *propos* réjouit l'homme.

À TOUT PROPOS, adv. À tout moment; en toute occasion. *Perpetuò, occasione datâ, quâlibet occasione datâ.*

PROPOSABLE, adj. de t. g. Qu'on peut proposer.

PROPOSANT, adj. m. Cardinal *proposant.* On appelle ainsi le Cardinal établi pour recevoir la profession de foi de ceux qui sont nommés à des Évêchés en pays d'obédience, & pour les proposer aux autres Cardinaux.

PROPOSANT, s. m. Qui a fait une offre, qui propose un dessein. *Offerens, proponens.*

Il se dit aussi de ceux qu'on examine pour être reçûs Ministres dans la Religion Prétendue Réformée.

PROPOSER, v. a. Mettre en avant quelque discours, qu'on offre de soûtenir, ou quelque doute dont on demande la résolution. *Proponere, proferre in medium.*

It. Offrir, présenter quelque chose. *Offerre, proponere.*

It. Faire connoître au Consistoire des Cardinaux à Rome, l'état de quelque Évêché ou Archevêché, pour voir les qualités de celui qui a été nommé par un Prince Souverain. *Exponere.*

It. Résoudre, tendre a quelque fin. *Decernere, statuere.* Tout agent raisonnable se *propose* une fin de ses actions. C'est en ce sens qu'on dit, l'homme *propose*, & Dieu dispose.

It. Promettre des prix, des récompenses à celui qui aura bien réussi en quelque chose qu'on lui marque. *Proponere, offerre, polliceri.*

C'est aussi un verbe neutre qui est en usage parmi les Protestans, & qui se dit des Étudians en Théologie. C'est traiter un texte de l'Écriture-sainte à la maniére des Ministres. *Textum Scripturæ proponere, exponere, hæreticorum more.*

PROPOSITION, s. f. En t. de Logique, c'est une partie d'un argument dans laquelle on attribue a un sujet quelque qualité positive ou négative. *Quæstio, positio, propositio, thesis.* Une *proposition* doit avoir deux termes. L'un de qui l'on affirme, ou de qui l'on nie, lequel s'appelle *sujet*: l'autre qu'on affirme, ou que l'on nie, lequel s'appelle *attribut*, ou *prædicatum.* Ensuite il faut que l'esprit les lie, ou les sépare: comme, *Dieu est juste. Dieu* qui est le sujet, est lié avec *juste*, qui est son attribut, par le verbe subst. *est.* Voy. le Dict. de Tr.

Il sign. dans le même sens, Jugement, sentiment, opinion, décision. *Judicium, mens, opinio, decisio.*

En t. de Géom. c'est l'allégation d'une vérité prouvée par démonstration. *Propositio demonstrativa.* Les *propositions* se divisent en théorêmes & en problêmes.

Il se dit aussi de toutes sortes d'offres qu'on fait dans les affaires, & les négociations, pour les entreprendre, ou les terminer. *Conditio.*

Parmi les Prétendus Réformés, c'est, à l'égard d'un Étudiant en Théologie, une *prédication.*

PROPOSITION d'erreur, se dit au Palais d'un remède extraordinaire de Droit, pour revenir contre un arrêt où il y a une erreur en fait, ou injustice manifeste. *Relatio causæ perperàm ex errore judicatæ.* Les *propositions d'erreur* ont été abrogées par le dernier article de l'Ordonnance de 1667.

Dans l'ancienne Loi on appelle pains de *proposition*, les douze pains sans levain que les Juifs offroient à Dieu, & qui étoient rangés six à six sur la table du Tabernacle. *Panes propositionis.*

PROPOUS, vieux s. m. Propos. *Sermo.*

PROPRE, adj. m. & f. & s. m. Qui est naturel & essentiel à quelque être. *Proprius, peculiaris, innatus.* Les Philosophes distinguent quatre sortes de *propres*: le premier, qui convient à une seule espéce, mais non pas à tous les individus, comme d'être Géométre, Médecin, Philosophe; c'est le *propre* de l'homme, mais non pas de tous: le second, qui convient à toute l'espéce; mais qui convient aussi à quelqu'autre, comme d'avoir deux pieds, est *propre* à l'homme, mais il est *propre* aussi à l'oiseau: le troisiéme, qui convient à une seule espéce, mais non pas en tout temps, comme d'avoir des cheveux blancs, est *propre*

Digitized by Google

ſeulement à l'homme, mais au vieillard: le dernier qui convient ſeulement à une eſpéce, à tous les individus, & en tout temps, comme la faculté de rire eſt *propre* à l'homme, celle de hennir aux chevaux, &c. & c'eſt celui-là que Porphyre appelle *vrai propre*.

PROPRE, ſe dit en Morale de ce qui ſe trouve ordinairement dans les choſes, & de leurs vertus particuliéres. *Proprium, naturale, eſſentiale.* C'eſt le *propre* des eſprits foibles, d'etre lâches & vindicatifs. La magnanimité eſt la vertu *propre* des Héros. Nous ne faiſons preſque rien que nous n'y ſoyons portés par l'amour-*propre*; c. a d. par l'amour que nous nous portons à nous mêmes.

Il ſe dit auſſi des qualités naturelles & néceſſaires pour téuſſir à quelque choſe. *Dos, ornamentum, facultas, aptitudo.* Les gens qui ſont d'un tempérament chaud & bouillant ſont *propres* pour l'armée. Les froids & mélancholiques ſont *propres* à l'étude.

It. Deſtiné à un certain uſage. *Aptus, diſpoſitus, paratus.*

It. Convenable. *Aptus, conveniens.* Ce cadre ſera *propre* à ce tableau. Cette doctrine n'eſt pas *propre* a être ſoutenue en public.

It. Bien net, ajuſté, orné. *Ornatus, compoſitus, comtus.*

On dit prov. d'une perſonne ſale & mauſſade, qu'elle eſt *propre* comme une écuelle à chat. *Squallidus, ſordidus.*

En t. de Gram. on diſtingue les noms *propres* des noms appellatifs. Chez les Chrétiens le nom *propre* eſt celui qui eſt impoſé au Baptême. Voy. NOM.

PROPRE, à l'égard des mots ſe dit de leur ſignification particuliére, & qui leur eſt directement affectée, & cela par oppoſition aux expreſſions figurées & métaphoriques. *Verborum ſignificatio, expreſſio, ſenſus.*

Il eſt quelquefois téduplicatif, & ſert pour affirmer & marquer plus préciſément quelque choſe. *Proprius.* J. C. eſt venu nous racheter en *propre* perſonne. *In propria perſonâ.* Dieu avoit gravé ſes Tables de la Loi de ſa *propre* main. Nous avons vû ſon Verbe de nos *propres* yeux. Cette lettre a été donnée en main *propre.* Il a levé la main ſur ſon *propre* pere. Voilà la clauſe en *propres* termes.

Il ſe dit auſſi de ce qui appartient ſpécialement à quelqu'un; de ce dont il peut diſpoſer. *Proprium, peculiare.* Un Moine Profès n'a rien de *propre*, qui ſoit à lui en *propre.* Il faut faire l'aumône de ſon bien *propre.* On peut uſer du bien de ſes amis comme du ſien *propre.*

On dit encore, Se rendre *propre*, pour, s'approprier. *Sibi uſurpare, vel vindicare.*

PROPRE, ſ. m. Office *propre* pour quelque Égliſe, ou quelque Communauté. Livre qui contient cet Office. *Proprium alicujus Eccleſiæ, aut Communitatis Officium.*

PROPRE, ſ. m. En t. de Juriſprud. Françoiſe, eſt oppoſé à *acquêt* ou *conquêt. Proprium, patrimoniale.* C'eſt un héritage qui eſt venu par ſucceſſion directe, ou collatérale, & qu'on n'a point acquis par ſon induſtrie. Un Teſtateur ne peut diſpoſer que de ſes meubles & acquêts, & du quint de ſes *propres.* Les parens paternels héritent des *propres* paternels, & les maternels des *propres* maternels. Il y a auſſi des *propres* fictifs, qui ſont des ſommes de deniers ſtipulés *propres*; ce qui ſe fait dans beaucoup de contrats de mariage.

PROPRÉFET, ſ. m. Lieutenant du Préfet. Officier que le Préfet du Prétoire, ou le Préfet de Rome commettoit pour faire quelque fonction de ſa Charge à ſa place. *Propræfectus, pro-Præfecto.*

PROPREMENT, adv. D'une maniére propre. *Propriè, modo peculiari.* Préciſément, exactement, ſelon l'exacte vérité. La vie de ce monde n'eſt, à *proprement* parler, qu'un exil. *Vita humana eſt exilium propriè dictum.*

It. Avec propreté.

It. Avec adreſſe, d'une maniére agréable & convenable. Chanter *proprement.*

Quand un même terme s'étend à pluſieurs choſes, & convient encore particuliérement à une ſeule, on ſe ſert du mot *proprement*, pour déſigner cette ſignific. particuliére. Ainſi on dit, La Gréce *proprement* dite, pour déſigner l'Achaïe, le Péloponneſe, &c. à la différence des autres Pays, que l'on comprend auſſi ſous le nom de *Gréce*, quand on le prend dans une ſignificatioo plus étendue.

PROPRET, ETTE, adj. Ce mot ſe dit en termes familiers de celui ou celle qui a une propreté affectée, étudiée. *Concinnus, elegans, vel elegantulus.*

PROPRETÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt propre; netteté. *Elegantia, concinnitas.* On dit qu'un homme eſt d'une grande *propreté*, p. d. qu'il a grand ſoin que tout ce qui le regarde ſoit propre.

PROPRÉTEUR, ſ. m. Magiſtrat Romain, qui après avoir exercé l'Office de Préteur, ou même ſans l'avoir exercé, étoit envoyé dans une Province pour y commander, ou pour y rendre la Juſtice. *Proprator.*

PROPRIÉTAIRE, ſ. m. & f. Qui a le fonds, le droit de la propriété d'une terre, d'un Office, d'un Greffe. *Dominus.* On appelle *propriétaire incommutable*, celui qui eſt Seigneur d'un fonds ſans crainte d'éviction, & ſans charge de rachat, ou faculté de réméré.

Les Myſtiques appellent *ame propriétaire*, celle qui conſerve la propriété des vertus: c. à d. qui rapportant ſes vertus à la gloire de Dieu, a auſſi en vûe le mérite & la récompenſe. *Anima ſervilis quæ ſpe mercedis agit.*

PROPRIÉTÉ, ſ. f. Vertu particuliére, & qualité que la nature a donnée à tous les corps. *Virtus ſeu qualitas corporibus à naturâ indita.*

En t. de Gram. il ſe dit de la ſignificatioo particuliére d'un mot convenable à la choſe à laquelle on l'applique, & eſt oppoſée à la ſignification figurée. *Verborum electio, proprietas.* On dit auſſi, La *propriété* d'une phraſe, c'eſt la *propriété* de la langue. *Energia, elegantia.*

PROPRIÉTÉ, en t. de Droit, ſign. le fonds, le domaine, la ſeigneurie de quelque choſe, dont on eſt maître abſolu, qu'on peut vendre, engager, & dont on peut diſpoſer à ſon profit. *Dominium, mancipium.*

Les Myſtiques diſtinguent deux ſortes de *propriétés.* La premiére *propriété* eſt l'orgueil, c'eſt un amour de ſa propre excellence entant que propre, & ſans aucune ſubordination à notre fin eſſentielle qui eſt la gloire de Dieu. *Philautia.* Cette *propriété* eſt un péché. La ſeconde *propriété* eſt un amour de notre propre excellence, entant qu'elle eſt la nôtre, mais avec ſubordination à notre fin eſſentielle, qui eſt la gloire de Dieu.

Amor propriæ excellentiæ. C'eſt une imperfection, & non pas un péché.

PROPYLÉE, ſ. f. *Propylea.* Diane eut un Temple à Eleuſis, ſous ce nom, qui veut dire, celle qui veille à la garde de la ville, qui ſe tient devaot la porte, de πρὸ & πύλη, porte.

PROQUESTEUR, ſ. m. Celui qui exerce la Charge du Queſteur à ſa place. Lieutenant du Queſteur. *Proquæſtor.*

PRO RATA, ſ. m. L'intérêt qu'on doit payer d'un argent conſtitué pour le temps courant d'une année qui n'eſt point encore finie. Au *pro-rata*, Façon de parler adverbiale, c. à d. à proportion. Ce mot eſt purement Lat. & vient de *pro rata parte*, pour la part échûe, déterminée.

PROROGATION, ſ. f. Action par laquelle on différe quelque choſe. *Prorogatio, dilatio.* En parlant des affaires d'Angleterre, on appelle, *prorogation* du Parlement, l'ordre que le Roi donne d'interrompre les ſéances du Parlement, pour ne recommencer qu'à un certain jour.

PROROGATION *de grace*, eſt quand l'Acheteur qui a acheté tout faculté de réméré, juſqu'à un certain temps, après ce temps fini, proroge ce délai, & accorde la faculté de rachat au Vendeur juſqu'à un autre temps.

PROROGER, v. a. T de Pal. Donner un délai de payer, de faire une enquête, ou autre procédure de Juſtice. *Prorogare, differre.* On dit auſſi en Angleterre, que le Roi a *prorogé* ſon Parlement, pour dire qu'il en a remis les ſéances à une autre ſaiſon.

PROSAIQUE, adj. m. & f. Qui ſent la proſe. *Proſaicus, vel proſam redolens.* C'eſt une épithéte qu'on donne aux méchans vers.

PROSATEUR, ſ. m. Qui écrit en proſe. *Qui ſoluta oratione ſcribit.*

PROSCRIPTEUR, ſ. m. Magiſtrat de Rome. *Proſcriptor.*

PROSCRIPTION, ſ. f. Publication faite de la part d'un Chef de parti, par laquelle il promet grande récompenſe à celui qui lui apportera la tête d'un de ſes ennemis. *Proſcriptio.*

PROSCRIRE, v. a. Mettre des têtes à prix; promettre récompenſe à celui qui les apportera. *Proſcribere.*

It. Éloigner, chaſſer, bannir. *Expellere.* Il ſe dit auſſi au fig. en parlant de quelques mots ou phraſes de la Langue.

PROSCRIT, ITE, part. paſſ. *Proſcriptus, amandatus.* Il ſe dit au fig. de ceux qui n'oſent retourner en leur pays, à cauſe de quelque mauvaiſe affaire: Ce ſont de malheureux *proſcrits.*

PROSE, ou PRORSE, ſ. f. Déeſſe favorable aux accouchemens des femmes. *Proſa, Prorſa.*

PROSE, ſ. f. Eſt le langage ordinaire des hommes, qui n'eſt point gêné par les meſures & les rimes que demande la Poëſie, qui eſt le mot oppoſé. *Proſa, ſoluta oratio.*

En t. d'Égliſe, c'eſt un chant rimé qu'on dit avant l'Evangile aux fêtes ſolemnelles ſeulement. Dans cette ſorte d'ouvrage, on obſerve le nombre des ſyllabes, ſans obſerver la quantité. *Proſa, cantus.*

PROSÉCHO, PROSÉSIO, ſ. m. Bourg de la Carniole. *Pucinum.* Il eſt ſur le golfe de Trieſte.

PROSÉLYTE, ſ. & adj. m. & f. Nouveau converti à la foi. *Proſelytus.* C'eſt un terme dont on s'eſt ſervi en la primitive Égliſe. Les Juifs avoient auſſi leurs *Proſélytes*, qui de payens qu'ils étoient, avoient embraſſé le Judaïſme.

Ce mot eſt purement Gr. προσήλυτος, & ſigne en Latin *advena*; & en François, *étranger*, ou qui vient d'un autre pays.

PROSER, v. n. Ecrire en proſe. Ce mot n'eſt pas uſité.

PROSERPINE, ſ. f. Fauſſe Déeſſe des Anciens. *Proſerpina, Perſephone.* Elle étoit fille de Jupiter & de Cérès, & femme de Pluton. Les Poëtes diſent que *Proſerpine* coupe un cheveu à ceux qui doivent mourir. Ce mot, ſelon Cicéron, vient de *ſerpo, proſerpo*, ſerpenter, ramper à terre, & il lui fut donné, parce que les bleds dont Cérès ſa mère étoit la Déeſſe, rampent & ſortent de terre.

It. Tulipe rouge, chamois & jaune doré.

PROSEUQUE, ſ. f. Lieu où les Juifs faiſoient leurs priéres, & qui différoit des Synagogues, en ce que celles-ci étoient dans les villes, & étoient des bâtimens complets & couverts, & que les *Proſeuques* étoient dans les campagnes, & ſans couverture. *Proſeucha*, du Gr. προσευχὴ, priére.

PROSLAVIZA, PROSTAVIZA, CHIUSTENGE, ſ. ff. Noms propres d'une ville de la Bulgarie. *Proſtaviſa*, anciennement *Iſtropolis, Iſtros, Iſtria.* Elle eſt dans le pays des Tartares de Droburce, ſur la branche méridionale du Danube.

PROSODIE, ſ. f. Partie de la Grammaire qui enſeigne la prononciation; qui marque les accens, les ſyllabes longues & brèves. *Proſodia, accentus, modulatio.*

PROSOPOPÉE, ſ. f. Figure de Rhétorique, par laquelle on fait parler des perſonnes abſentes, ou mortes; ou des villes, & des aſſemblées, & même des choſes inanimées. *Proſopopœia.* Il y a deux ſortes de *poſopopees*: l'une directe, & l'autre indirecte.

PROSPECTUS, ſ. m. Mot latin nouvellement introduit dans le commerce de la Librairie. Il ſign. le projet ou programme de l'Ouvrage qu'on propoſe par ſouſcription, la matiére qu'il traite, le format, & la quantité de volumes qu'il doit avoir, le caractère, le papier, ſoit grand ou petit, qu'on veut employer dans l'édition; enfin les conditions ſous leſquelles ſe fait la ſouſcription.

PROSPER, ſ. m. N. pr. d'hom. *Proſperus.*

PROSPÈRE, adj. m. & f. Heureux, propice, favorable au ſuccès d'un deſſein, d'une entrepriſe. *Proſper, propitius, fortunatus, ſecundus.* Le Ciel vous ſoit *proſpère.* Toutes choſes lui ont été *proſpères.*

PROSPÉRER, v. n. Être heureux, fortuné. *Secundâ uti fortunâ.*

PROSPÉRITÉ, ſ. f. Bonheur, bonne fortune; état floriſſant de la perſonne, & des affaires. *Proſperitas, res ſecunda.* On appelle un viſage de *proſpérité*, un viſage gai & content.

PROSSIMEZ, ſ. m. Nom que les Sclavons donnent au premier mois de l'année. *Januarius.*

PROSTAPHÉRÈSE, ſ. f. T. d'Aſtron. qui ſe dit de la maniére de trouver le mouvement moyen des Aſtres, en compenſant leur régularité apparente, qui nous les préſente tantôt marchant d'un mouvement lent, & tantôt avec vîteſſe. C'eſt la même choſe qu'Équation, que les nouveaux Aſtronomes ont introduit. La *Proſtaphérèſe* eſt l'arc du Zodiaque compris entre la ligne du mouvement d'une Planéte, & la ligne du moyen. Comme le moyen eſt quelquefois plus grand, quelquefois plus petit que le vrai, il faut quelquefois

l'augmenter, & quelquefois le diminuer. Cette augmentation ou diminution eſt la *Proſtaphéréſe* ou *Æquatum*, qui par conſéquent, eſt tantôt *additive*, tantôt *ſouſtractive*. Ce mot vient de ἀφαιρέσις, ſouſtraction, retranchement, & de πρόσθε, devant, ſouſtraction qui eſt quelquefois une addition.

PROSTASE, ſ. f. Hippocrate entend par *proſtaſe* d'une humeur ſa ſupériorité ſur les autres; πρόστασις, de πρόστημι, préſider, prédominer, exceller.

PROSTATÈRE, ſ. m. Troiſiéme mois de l'année chez les Thébains & les Bœotiens. *Proſtaterius*. Il répondoit au mois de Novembre.

PROSTATES, ſ. m. pl. T. d'Anat. *Proſtas*. Ce ſont deux corps glanduleux & ſpongieux, ſitués à la racine de la verge ſur le ſphincter de la veſſie, qui ſéparent une humeur glaireuſe preſque ſemblable à la ſemence.

PROSTERNATION, ſ. f. Abaiſſement d'une perſonne juſqu'aux genoux d'une autre qu'elle ſupplie. *Abjectio, demiſſio*.

PROSTERNEMENT, ſ. m. Action de ſe proſterner. Voy. PROSTERNATION.

PROSTERNER, v. n. Qui ne ſe dit qu'avec le pronom perſ. *Ad genua alicujus procumbere, procidere*. Faire une profonde révérence; ſe jetter à terre en ſigne d'adoration ou de grand reſpect.

PROSTHÈSE, ſ. f. Opération de Chirurgie, par laquelle on ajoûte & l'on applique au corps humain quelques parties artificielles, en la place de celles qui manquent, pour exercer certaines fonctions. *Proſthéſis*. C'eſt un mot Gr. πρόσθεσις, addition, appliqation, dn v. πρόσθημι, je poſe, j'applique.

PROSTIBULE, ſ. m. Lieu de débauche où les femmes ſe proſtituent à tous venans pour de l'argent.

PROSTITUER, v. a. Abandonner lâchement ſon corps, ou ſon honneur, pour quelque plaiſir, ou quelque intérêt mercenaire. Au fig. Se livrer, s'abaiſſer honteuſement. *Proſtituere*. Cette femme ſe *proſtitue* à tous venans. Un Auteur qui a la la plume vénale, la *proſtitue* à ceux qui lui donnent le plus.

LA PROSTITUÉE DES PHILOSOPHES. T. de Philoſ. hermét. Les Alchymiſtes entendent par ce terme la matiére de laquelle l'Artiſte a tiré leur mercure.

PROSTITUTION, ſ. f. Déréglement de vie & de mœurs, abandonnement à une vie infâme. Baſſeſſe, ſoumiſſion vile & mercenaire. *Proſtitutio, morum corruptio, depravatio, effrænata libido*. On dit auſſi la *proſtitution* de la juſtice, la *proſtitution* des loix, pour dire, le mauvais uſage qu'un Juge corrompu en fait, en les faiſant ſervir à ſes intérêts.

PROSTRATION, ſ. f. Action de ſe proſterner. *Proſtratio*. C'eſt la même choſe que PROSTERNATION.

PROSTYLE, adj. m. Les Anciens appelloient *Temple proſtyle*, celui qui n'avoit des colonnes qu'à la face antérieure. C'eſt un mot Gr. πρόστυλος, qui a des colonnes pardevant.

PROTADE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Protadius*.

PROTAIS ſ. m. N. pr. d'hom. Prononcez comme ſi l'on écrivoit *Protès*. *Protaſius*.

PROTAPOSTOLAIRE, ſ. m. *Protapoſtolarius*. C'étoit, dans l'Égliſe d'Orient, le Chef de ceux qui expliquoient au peuple les Ouvrages des Apôtres, les Livres du Nouveau Teſtament.

PROTASE, ſ. f. T. de Poëſie. C'eſt la premiére partie d'un Poëme Dramatique, qui explique au peuple le ſujet ou l'argument de la piéce; ce qui ſe fait au premier & au ſecond acte. Du gr. πρότασις.

PROTATIQUE, adj. m. T. de Poëſie Grecque ou Latine. Il ſe diſoit d'un perſonnage qui paroiſſoit ſur le Théâtre dans la protaſe, c. à d. au commencement de la piéce. *Protaticus*.

PROTE, ſ. m. T. d'Imprimeur. C'eſt celui qui dans une Imprimerie eſt chargé du ſoin de revoir & de corriger le premier toutes les épreuves. Du gr. πρῶτος, *primus*.

PROTECDIQUE, ſ. m. Officier de l'Égliſe de Conſtantinople. C'eſt celui qui avec deux Ecdiques, connoît & juge à la place du Patriarche, des cauſes mineures des Évêques.

PROTECTEUR, ſ. m. PROTECTRICE, ſ. f. Qui prend en main la défenſe des foibles, ou des affligés. *Protector, defenſor*.

Fr. Patron, celui qui a le ſoin des affaires ou de la fortune d'autrui. *Patronus, defenſor*.

PROTECTION, ſ. f. Défenſe, appui, autorité qu'on emploie pour défendre & conſerver les intérêts des foibles, des miſérables, ou de ceux pour qui on a quelque affection particuliére. *Tutela, præſidium, tutamentum*. Être ſous la *protection* & la foi de quelqu'un, c'eſt relever de lui, & être ſon Vaſſal.

Il ſe dit quelquefois de la perſonne du protecteur & de ſa qualité. *Patronus*.

PROTÉE, ſ. m. *Proteus*. C'eſt un nom qu'on donne aux perſonnes inconſtantes, ou trompeuſes, qui changent de profeſſion, qui paroiſſent ſous diverſes figures, & qui ſe transforment en mille maniéres, principalement pour tromper les autres: ce qui eſt fondé ſur une fiction des Poëtes anciens d'un fils de Neptune, qui changeoit à tout moment de forme & de figure.

C'eſt auſſi le nom d'un collyre dont on trouve la deſcription dans Paul Égineéte.

PROTÉGER, v. a. Défendre, conſerver les intérêts de quelqu'un. *Protegere, tueri, ſuſtinere*.

PROTÉRIATE, ſ. f. ou PROTÉRIATO, ſ. m. Riviére d'Italie, au Roy. de Naples, dans la Calabre Ultérieure.

PROTESTANT, ſ. m. Amant qui fait à une Dame, des offres de ſervice & d'amour, & qui lui promet fidélité. *Procus, amaſius*. Il ne ſe dit point en cette ſignification.

PROTESTANT, ANTE, adj. & ſ. Nom qu'on donne en Allemagne à ceux qui ſuivent la doctrine de Luther. Ils ont été ainſi nommés, à cauſe qu'ils proteſtérent en 1529. contre un Décret de l'Empereur & de la Diéte de Spire; & déclarérent qu'ils appelloient à un Concile Général. *Proteſtantes*. Ce nom a été donné auſſi dans la ſuite à tous ceux qui ſuivent les ſentimens de Calvin.

PROTESTANTISME, ſ. m. T. Dogmat. C'eſt la Religion des Luthériens & Calviniſtes, leur confeſſion de foi, leurs dogmes & leurs maximes.

PROTESTATION, ſ. f. Déclaration ſolemnelle qu'on fait par quelque acte ou procédure judiciaire contre l'oppreſſion & la violence, contre la nullité d'une action, d'un jugement, d'une procédure, portant qu'on a deſſein de ſe pourvoir contre, en tems & lieu. *Conteſtata denunciatio*.

Il ſe dit dans le diſcours ordinaire, des promeſſes, des aſſûrances, des offres réitérées de ſer-

vice, d'amitié ou d'amour en termes forts & avec ſerment. *Pollicitationes, promiſſiones ſtudii & benevolentiæ.*

PROTESTER, v. a. & n. Faire des proteſtations. *Conteſtando denuntiare, teſtificari.*

It. Faire le protêt d'une lettre ou billet de change contre celui qui ne la veut point acquitter après l'avoir acceptée, ou qui a fait refus de l'accepter. *Teſtato reclamare.*

It. Promettre, affirmer, jurer, aſſûrer fortement quelque choſe. *Polliceri, jurare, affirmare.*

PROTÊT, ſ. m. T. de Négocians. *Conteſtata denunciatio.* C'eſt un Acte de ſommation faite par un Notaire ou Sergent, à un Banquier ou Marchand, d'acquitter une lettre de change tirée ſur lui, par un correſpondant, avec déclaration qu'à faute de ce, on renverra la lettre, & qu'on lui fera payer les changes & rechanges, & tous les dommages & intérêts.

PROTÉVANGILE, ou PROTÉVANGÉLION, ſ. m. Livre apocryphe, attribué à S. Jacques premier Évêque de Jéruſalem. *Protevangelium.*

PROTHÈSE, ſ. f. T. de Gram. Addition. *Prothe-ſis, poſitio, antepoſitio.* C'eſt lorſque l'on met quelque choſe au commencement d'un mot; comme *gnavus*, pour *navus.*

It. Petit Autel dans les Égliſes Grecques, ſur lequel ſe fait la cérémonie que les Grecs appellent *Prothèſe.* Le Prêtre & les autres Miniſtres préparent ſur cet Autel tout ce qui eſt néceſſaire pour la célébration de la Meſſe: ſçavoir, le pain, le vin, & tout le reſte.

PROTOCANONIQUE, adj. de t. g. C'eſt le nom qu'on donne aux Livres Sacrés, reconnus pour tels, avant même qu'on eût fait des canons.

PROTOCOLE, vieux ſ. m. Livret, rôle ou hiſtoire. *Liber, hiſtoria.* Ce mot a été fait du Latin *protocollum*, & ſignifioit originairement la premiére feuille d'un livre, où étoit la marque du papier. *Primum codicis folium;* & même il ſignifioit quelquefois cette marque du papier, qui étoit tantôt au bord, tantôt à côté, & tantôt au haut de la page.

It. Formulaire de pluſieurs Actes de Juſtice pour inſtruire les novices en la Pratique. *Scriptum archetypum.*

It. Regiſtre relié des Notaires, où ils doivent écrire toutes les minutes de leurs Actes à la ſuite les uns des autres, afin qu'elles ne ſoient point perdues, changées ni altérées. *Notarii actuarii prototypum.*

PROTOCOLE *de Notaires.* Droit que le Roi prend au pays du Bourbonnois, Forez & Beaujolais ſur les regiſtres des Notaires décédés, leſquels ſont vendus au plus offrant & dernier enchériſſeur.

PROTOCOLE, eſt auſſi chez les Sécretaires d'État, & chez les Sécretaires des grands Princes, un formulaire contenant la maniére dont ces Princes traitent dans leurs lettres ceux à qui ils écrivent. *Scriptum archetypum.*

Il s'eſt dit autrefois de celui qu'on appelle maintenant *Souffleur*, qui eſt derriére celui qui parle en public, pour lui ſuggérer ce qu'il doit dire, en cas que la mémoire lui manque. *Sufurrator.*

PROTOCTISTE, ſ. m. & f. Secte d'Hérétiques Origénistes. *Protoctiſta.* Les *Protoctiſtes* s'appellérent auſſi Tétradites. Le chef des *Protoctiſtes* étoit Iſidore.

PROTOGÉNE, ſ. m. Peintre ancien, nâquit à Caune, ville de Carie, tributaire des Rhodiens.

PROTONOTAIRE, ſ. m. Officier de Cour de Rome, qui a un dégré de prééminence ſur les autres Notaires. *Pontificius Notarius.* Il y a un Collége de douze *Protonotaires Participans*, nom d'une prélature conſidérable à Rome. En France c'eſt une ſimple qualité ſans fonction, qu'on obtient par un reſcrit du Pape. *Protonotaire* veut dire proprement premier Notaire. Vers le commencement de la ſeconde race de nos Rois, on donna ce nom au Référendaire.

It. Officier de l'Égliſe Chrétienne de Conſtantinople. C'eſt lui qui écrit les lettres, & qui envoie les ordres du Patriarche de Conſtantinople aux autres Patriarches, aux Archevêques & aux Évêques qui reconnoiſſent ſa Suprématie. *Actorum Pontificis Conſtantinopolitani Scriba.*

PROTOPAPAS, ſ. m. C'eſt le plus grand Prince de l'Égliſe de Conſtantinople après le Patriarche.

PROTOPASCHITE, ſ. m. & f. Nom de Secte. *Protopaſchita.* Les *Protopaſchites* ou Sabbatiens étoient des Hérétiques du premier ſiécle de l'Égliſe. Ils faiſoient la Pâque comme les Juifs en ne mangeant que des azymes.

PROTOSÉBASTE, ſ. m. Miniſtre d'État. Principal Miniſtre.

PROTOSPATHAIRE, ſ. m. Officier de la maiſon des Empereurs de Conſtantinople. *Protoſpatharius.* C'étoit le Commandant des Gardes de l'Empereur, qu'on nommoit *Spatharii*, Spathaires, à cauſe du ſabre ou de l'épée large dont ils étoient armés, & qu'on appelloit *ſpatha.*

PROTOSTATEUR, ſ. m. Premier Ecuyer.

PROTOSYNCELLE, ſ. m. Nom de dignité & d'office dans la maiſon du Patriarche de Conſtantinople. Le chef des Syncelles, ou de ceux qui ingenient dans le palais patriarchal. *Protoſyncellus, Patriarchæ Vicarius.*

PROTOTHRONE, ſ. m. T. de l'Hiſt. Eccléſiaſt. Évêque d'un premier Siége. *Protothronus.*

PROTOTYPE, ſ. m. Original; modéle ſur lequel on ſe doit former. *Prototypum, archetypum, exemplar.* Il ſe dit particuliérement des choſes qui ſe gravent, qui ſe moulent, ou qui ſe jettent en fonte.

On le dit auſſi au fig. Homère eſt le *prototype* de la Poëſie Héroïque.

PROTOVESTIAIRE, ſ. m. Grand-Maître de la Garde-Robe des Empereurs de Conſtantinople. *Protoveſtiarius.*

PROTRYGÉES, ſ. f. pl. Fête qu'on célébroit en l'honneur de Neptune & de Bacchus avant le vin nouveau. De πρὸ, πρὶν, vin nouveau.

PROTUBÉRANCE, ſ. f. T. d'Anat. Éminence, avance, tumeur, ce qui avance, ce qui s'éléve. *Tuber, tuberculum, protuberantia, prominentia.*

PROTUTEUR, ſ. m. T. de Pal. Celui qui a géré en la place du Tuteur. *Protutor.*

PROU, vieil adv. Il ne ſe dit guère qu'en riant & dans le comique. Il ſign. Beaucoup, ſuffiſamment. *Multùm, ſatis.* Peu ou *prou*, ni peu ni *prou.*

PROVADA, ſ. f. Ville de la Turquie, en Europe. *Provadia.* Elle eſt dans la Bulgarie.

PROUE, ſ. f. T. de Mar. C'eſt l'avant du vaiſſeau ſoûtenu par l'eſtrade, au-devant duquel eſt l'éperon, qui ſert à fendre l'eau pour le paſſage du bâtiment. *Prora.* La *proue* eſt compoſée de pluſieurs piéces, qui ſont *aiguilles, gorgères, herpes, jotereaux, portevergues*, & autres piéces qui ſont attachées à l'eſtrade & aux côtés de la

proue. Les Anciens repréſentoient des becs d'oiſeau à la *proue* de leurs navires ; ce qui les a fait appeller *roſtra*.

On dit, Voir de *proue*, c. à d. voir devant ſoi. *Videre ante*. Donner la *proue*, c'eſt preſcrire la route que doivent tenir les galeres.

Les Médecins appellent l'os de la *proue* & de la mémoire, l'os du derriére de la tête. *Os prora*.

PROVÉDITEUR, ſ. m. Officier qu'on nomme ainſi en Italie, & particuliérement à Veniſe. *Provæditor*. Il y a diverſes ſortes de *Provéditeurs* à Veniſe. Le *Provéditeur* du Commun eſt un Magiſtrat, qui eſt à peu près la même choſe que l'Edile des Romains, les Conſuls du Languedoc, & les Échevins dans les autres provinces de France. Le *Provéditeur* de mer eſt un Officier dont l'autorité s'étend ſur toute la flotte, lorſque le capitaine général eſt abſent.

PROUEIL, ſ. m. Morceau de bois fourchu qui ſert a attacher les bœufs a la charrette.

PROVENANT, ANTE, adj. Qui vient, qui tire ſon origine de quelque choſe. *Proveniens, vel ortum ducens*.

PROVENÇAL, ALE, ſ. Nom propre de peuple. *Provincialis*.

PROVENÇALE, ſ. f. T. de Joueur, qui ſe dit en cette phr. Faire la *provençale*. C'eſt jetter toutes les cartes les unes après les autres ſur le tapis & en différentes places, afin qu'elles ſoient mieux brouillées & mêlées.

PROVENÇALE. Anémône verte & fleur de pêcher, aſſez belle.

PROVENCE, ſ. f. Nom propre d'un des douze Gouvernemens généraux de France, & celui qui s'avance le plus vers le midi. *Provincia*. Les Romains qui furent maîtres de ce pays, avant qu'ils conquiſſent le reſte des Gaules, l'appellérent la petite Italie, & la Province des Romains, d'où elle a pris le nom de *Provence*. Elle s'étend depuis les Alpes juſqu'au Rhône ; ce fleuve la ſépare du Languedoc, qui eſt au couchant, & les Alpes la ſéparent des États de Savoie, qui ſont au levant. La mer Méditerranée la baigne au midi, & le Dauphiné avec le Comtat Venaiſſin la confluent au nord. L'air eſt fort différent dans cette province ; vers les Alpes & le Dauphiné, il eſt froid ; le long de la côte, il eſt ſi doux, qu'on n'y voit que rarement de la neige & de la glace : le milieu eſt un peu plus froid, mais pourtant fort tempéré. Aix en eſt la cap. Cette province a eu autrefois titre de Royaume, qui étoit le même que le Royaume d'Arles. Elle eut enſuite ſes Comtes particuliers & ſouverains, qui poſſédoient le Comté de Nice, le Comtat Venaiſſin, & la ville d'Avignon. Ces pays en ayant été détachés, elle fut donnée telle qu'elle eſt aujourd'hui par Charles du Maine, dernier Comte de *Provence*, à Louis XI. Roi de France, qui l'unit pour toûjours à la Couronne, l'an 1481.

PROVENDE, ſ. f. C'eſt le grain qu'on donne à une bête de travail pour ſa nourriture ordinaire. En ce ſens il n'eſt en uſage qu'à la campagne. A la ville on le dit de la proviſion de vivres dans une maiſon, dans une Communauté. Ce mot eſt du ſtyle fam. & vient, ſelon quelques-uns, du lat. *prebenda*.

PROVENDIER, vieux ſ. m. Poiſſeau contenant la provende, ou ce qu'on donne à la fois à un cheval ou autre bête.

PROVENIR, v. n. Venir d'un certain lieu, en tirer ſon origine. *Provenire, proceedere, emanare, dimanare*.

It. Être cauſe. *Procedit ex eo quòd*.

Il ſe dit auſſi du fruit, du profit qui revient de quelque choſe. *Provenire*.

PROVENU, ſ. m. verbal. Le profit qui provient d'une affaire.

PROVERBE, ſ. m. En t. de l'Écriture, il ſign. Sentence. *Proverbium, ſententia*. Le Livre des *Proverbes*, c'eſt un Livre de la Bible qui contient les paraboles ou ſentences de Salomon. *Eſſata*.

Il ſe dit communément des façons de parler triviales & communes, qui ſont en la bouche de toutes ſortes de perſonnes. *Triviales ſententiæ, dicta communia*. Les locutions proverbiales reſſemblent à ces habits antiques, qui ne ſervent qu'à des maſcarades & à des ballets. Il faut beaucoup d'art pour aſſaiſonner les *proverbes*, & pour leur ôter ce qu'ils ont de bas & de populaire. La ſageſſe & la prudence de chaque nation conſiſte en ſes *proverbes*.

PROVERBIAL, ALE, adj. Qui tient du proverbe. *Proverbialis*.

PROVERBIALEMENT, adv. D'une maniére proverbiale. *More proverbiali, vel modo*.

PROUËSSE, ſ. f. Bravoure, action de valeur & de hardieſſe. *Præclarum facinus, factum, geſtum*. Il ne peut plus paſſer qu'en l'employant par plaiſanterie, lorſque l'on veut parler des excès qui ſe ſont en certaines choſes, ſur-tout en débauche. Il fit des *prouëſſes* à coups de poing. *Prouëſſes* amoureuſes. Il vient du vieux François *Prou*, *multùm*.

PROUFACE, adv. Salut qu'on faiſoit autrefois au ſortir de table aux conviés, en ſouhaitant que ce qu'ils avoient mangé leur profitât. *Proficiat*. On diſoit auſſi à ceux à qui on donnoit quelque choſe, ou à qui il arrivoit quelque aventure, *Prou vous faſſe*, ou, Grand bien vous faſſe, ou *preu*. *Prou* vient de *probè* Latin, ou de *pro*, vieux mot François qui ſignifioit Profit. MÉN. Borel le dérive de *proficio*.

PROVICAIRE, ſ. m. Qui tient la place d'un Vicaire & en fait les fonctions. *Pro Vicario*.

PROVIDE, adj. m. & ſ. Prévoyant. *Providus*. Ce mot ne ſe dit point.

PROVIDENCE, ſ. f. T. de Théol. Il ne ſe dit que de Dieu & de ſa conduite ſur toutes les choſes créées. C'eſt la puiſſance que Dieu déploie dans la conſervation du monde, & dans l'adminiſtration de toutes choſes. *Providentia*. On confond ſouvent la Fortune avec la *Providence* : c'eſt un langage payen que les Chrétiens ont retenu. La conduite de la *Providence* eſt très-obſcure ; quand Dieu afflige les hommes, on ne ſçait s'il les châtie, ou s'il les éprouve.

Les Filles de la *Providence*. C'eſt un nom que l'on donne en France à des Communautés différentes de filles établies en pluſieurs villes. *Filiæ Providentiæ divinæ*.

Clerc de la *Providence*. Nom de Religieux. *Providentiæ Clerici*. Cet Ordre fut établi l'an 1414.

PROVIGNER, v. a. & n. Faire des provins, les coucher dans terre pour renouveller les ſouches d'une vigne. *Propagare vitem*.

Il ſe dit auſſi fig. en Mor. de ce qui ſe multiplie. La Foi Catholique a bien *provigné* dans la Chine. Du Lat. *provineare*, ou de *propaginare*.

PROVIN, ſ. m. Branche de vigne qu'on couche, & qu'on couvre de terre, afin qu'elle prenne racine & faſſe de nouvelles ſouches. *Propago*. De *provinium*.

PROVINCE, ſ. f. Partie d'un Royaume, d'une Monarchie, d'un Etat, dans laquelle ſont compriſes pluſieurs villes, bourgs, villages, hameaux, &c. ſous un même gouvernement, & qui ſe diſtingue ordinairement par l'étendue d'une Juriſdiction ſpirituelle ou temporelle. *Provincia, Regio.* Les *Provinces* étoient originairement des Duchés, Comtés ou autres Seigneuries conſidérables qui ont été réunies ſous un même chef. Maintenant ce ſont des Gouvernemens.

On appelle *Province* Eccléſiaſtique, l'étendue de la Juriſdiction d'une Métropole. Il y a dix-huit *Provinces* Eccléſiaſtiques dans le Royaume. En ce ſens on dit plus ordinairement *Province*, abſolument. La *Province* de Lyon, de Sens, de Rheims, de Paris, &c.

Les Romains appelloient *Provinces*, tous les Etats par eux conquis hors de l'Italie. *Bello parta Provincias appellabant Romani.* Nicod dit que ce mot vient *à procul vincendo.*

On a appellé la Flandre & les pays voiſins, les dix-ſept *Provinces.*

PROVINCE, ſe dit auſſi des pays éloignés de la Cour ou de la ville capitale. *Provincia.* C'eſt un homme de *Province*, qui n'a pas l'air du beau monde.

PROVINCES Libres. Nom d'une contrée appellée *Frey Aempter* par les Suiſſes. *Provincia Libera.* C'eſt un petit pays de Suiſſe qui eſt le long du bord occidental de la rivière du Ruſſ. Ce petit pays eſt aujourd'hui un Bailliage qui appartient en commun à pluſieurs Cantons.

PROVINCES Unies des Pays-Bas. Nom de Provinces, qu'on appelle aſſez ſouvent la République de Hollande, ou ſimplement, la Hollande : elles ſont la partie ſeptentrionale des Pays-Bas. *Belgium fœderatum, Provincia fœderata Belgii.* Elles ſont bornées au midi par la Flandre, le Brabant, la Gueldre Eſpagnole & le Duché de Cleves ; & au levant par l'Evêché de Munſter & par le Comté d'Embde ; la mer d'Allemagne les baigne au nord & au couchant. La Religion réformée y eſt la dominante : les Proteſtans & les Arminiens, ſous le nom deſquels on comprend auſſi les Sociniens, y ont l'exercice public de leurs Religions. Les Catholiques & les Anabaptiſtes ont les lieux de leurs exercices moins expoſés à la vûe que ceux des autres. Les *Provinces*-Unies ſont au nombre de ſept. La Gueldre, à laquelle eſt uni le Comté de Zutphen ; la Hollande, la Zélande, la Seigneurie d'Utrecht, l'Overiſſel, l'iſle de Groningue, & la Friſe. Chacune de ces *Provinces* eſt une République particuliére, qui ne reconnoît point d'autre ſouverain que ſes Etats particuliers. Cependant elles forment par leur union un corps général de République.

PROVINCIAL, ALE, adj. Qui concerne la Province. *Provincialis.*

Il ſe dit ſouvent en mauvaiſe part, & ſignifie Qui eſt de Province, ou qui demeure dans la Province. En ce ſens il eſt ſubſt. & adj. Un *Provincial*, c'eſt un homme qui n'a pas l'air & les maniéres de la Cour ; qui n'eſt pas poli, qui ne ſçait pas vivre, qui n'a point vû le monde. Ainſi pour ſauver le ridicule attaché au mot de *Provincial*, il faut dire une *Dame de Province*, en parlant d'une perſonne dont on ne prétend pas ſe moquer. On dit auſſi, air *provincial.* Maniéres *provinciales.* Langage, accent, ſtyle *provincial.* *Modus agendi, loquendi provincialis.*

PROVINCIAL, ſ. m. ſe dit parmi quelques Religieux, de celui qui a la direction & l'autorité ſur pluſieurs Couvens d'une Province, ſuivant la diviſion établie dans leur Ordre. *Provincia præpoſitus, vulgo Provincialis.*

PROVINCIAL, ſ. m. Se diſoit autrefois des monnoies que les Comtes de Provence battoient. *Provinciales.*

PROVINCIALAT, ſ. m. Dignité de celui qui eſt Provincial d'un Ordre Religieux. *Provincialis dignitas, vel munus.*

PROVINS, ſ. m. Ville de France, ſituée dans la Brie, ſur la petite rivière de Vouzie, entre Paris & Troies. *Provinum, Provinum.*

Les roſes de *Provins* ſont des roſes fort rouges ; & dont on ſe ſert pour les cataplaſmes & les fomentations.

PROVISEUR, ſ. m. Protecteur d'une Maiſon, d'un Collége, qui pourvoit à ſes néceſſités. *Proviſor.*

PROVISION, ſ. f. Amas qu'on fait en temps & lieu des choſes néceſſaires à la vie, tant pour ſa nourriture, que pour ſa défenſe contre les injures de l'air, les attaques des ennemis. *Comparatio, vel cibaria annona.*

En t. de Pal. c'eſt l'adjudication de quelque ſomme pour pourvoir aux néceſſités preſſantes d'une perſonne. *Proviſio.*

It. Jugement interlocutoire par lequel on établit quelqu'un en poſſeſſion de quelque choſe où il a le droit le plus apparent ; & en ce cas il eſt oppoſé à *définitif. Interlocutorium judicium.*

On dit auſſi, avoir *proviſion* de ſa perſonne ; p. d. être mis hors des priſons à caution, ou à la charge de ſe préſenter toutes fois & quantes, pendant le jugement du procès. *Liberari.*

PAR PROVISION, ſign. En attendant. J'ai toûjours pris cela *par proviſion. Per conceſſionem.*

PROVISION, en terme de Négoce, ſe dit du fond qu'a un Marchand pour acquitter une lettre de change tirée ſur lui. *Summa pecuniæ præſens & comparata.*

It. Le ſalaire d'un Commis, d'un Facteur, d'un Commiſſionnaire, qui ordinairement s'eſtime à tant par cent, de l'achat ou de la vente des marchandiſes qu'ils font pour le compte du Commettant.

Il ſe dit fig. en choſes morales & ſpirituelles. *Apparatus.* Avec une légére *proviſion* d'érudition, on peut figurer avec les Antiquaires.

PROVISION, ſign. auſſi la patente, ou le titre en vertu duquel on jouit d'un Bénéfice. L'acte du Supérieur qui a donné le titre. *Collatio, attributio, collatum jus.* Ce mot au pluriel ſign. les lettres par leſquelles un Bénéfice, ou un Office, eſt conféré à quelqu'un. *Reſcriptum collati juris.*

PROVISION *colorée*, eſt une proviſion en matiére bénéficiale, qui n'a que la couleur & l'apparence d'un titre légitime.

On dit prov. de celui à qui on a donné des coups de bâton, qu'il a eu une bonne *proviſion* de bois pour ſon hiver. *Præparare hyemi ligna.*

PROVISIONNEL, ELLE, adj. Qui regarde la proviſion. *In rem præſentem duntaxat conſtitutus.*

PROVISIONNELLEMENT, adv. Par proviſion. *Lege fiduciaria poſſeſſionis.*

PROVISOIRE, adj. m. & f. Qui demande célérité, qui a beſoin d'être jugé par proviſion. *Proviſorié.* On appelle main-levée *proviſoire*, la main-levée qui a été ordonnée en jugement, par proviſion.

PROVISOIREMENT, adverbe. Par proviſion. Il n'a

n'a guère d'uſage qu'en terme de Pratique.

PROVOCATION, ſ. f. Action par laquelle on provoque, on défie, on excite a quelque choſe. *Provocatio, irritatio.*

PROVOIRE, vieux ſ. m. Priére. C'eſt auſſi un Oratoire. *Oratio & Oratorium.*

PROVOQUER, v. a. Obliger à ſe battre, défier. *Provocare, laceſſere.*

It. Exciter. *Excitare, provocare.*

Il ſe dit auſſi en Méd. *Conciliare.* L'opium *provoque* le ſommeil.

PROVOQUEUR, ſ. m. Gladiateur qui ſe battoit avec les Hoplomaques; il étoit armé d'une épée, d'un bouclier, d'un caſque & de cuiſſarts de fer. *-a'or.*

PROUS, vieux adj. m. Vaillant. Preux. *De probus.*

PROUVER, v. a. Établir la vérité de quelque fait, de quelque propoſition, la perſuader. *Inculcare, comprobare.* On dit communément, Qui *prouve* trop ne *prouve* rien, p. d. que ſouvent a force de vouloir trop perſuader une choſe, on la rend moins croyable.

PROUVOIRRE, vieux ſ. m. Pourvoyeur. *Proviſor.*

PROUYER, ſ. m. T. de Marine. Celui qui eſt à la proue.

PROXÉNÈTE, ſ. m. & f. Courtier, entremetteur d'un marché. *Proxeneta.* Du Gr. προξενητης, Courtier.

PROXIMITÉ, ſ. f. Voiſinage; petite diſtance, dégré de parenté fort proche. *Propinquitas, conſanguinitas, ſanguinis conjunctio.*

PROYER. Voy. PRAYER.

PROYME, vieux ſ. m. Le prochain. *Proïſme, proyme & proéjme;* c. à d. parent; de *proximus.*

PROZ, Vieux adj. m. Preux. *Fortis, ſtrenuus.*

P R U.

PRUANT, ANTE, vieil adj. Qui démange.

PRUCK AN DER AMBER, ſ. m. Bourg du Duché de Baviére, ſitué ſur l'Amber. *Ambra.*

PRUCK AN DER LEYTE, ſ. f. Pet. ville de l'Autriche. *Leita pons, Leitipons.* Elle eſt ſur la Leyre, près des confins de la Hongrie.

PRUCK AN DER MUER, ſ. m. Pet. ville du cercle d'Autriche. *Pons Mariæ, Pons ad Murum.* Elle eſt dans la Stirie, ſur le Muer, à huit lieues au deſſus de Gratz.

PRUDE, adj. & ſ. m. & f. Qui eſt ſage & modeſte. *Probus, prudens, gravis, maturi judicii.* Dans le diſcours ordinaire, il n'a guère d'uſage qu'en parlant des femmes.

Il ſe prend très-ſouvent dans un mauvais ſens, & ſe dit de ces fauſſes vertueuſes qui cachent leurs intrigues ſous des dehors ſévères; ou qui ſe jettent dans la dévotion, quand le monde les abandonne, ou qu'elles ne ſont plus bonnes qu'à ſe repentir. *Pſeudoproba.*

PRUDEMMENT, adv. Avec prudence & circonſpection. *Prudenter, cautè, ſapienter.* Ce n'eſt pas faire *prudemment* de ſe marier par amourette.

PRUDENCE, ſ. f. C'eſt la premiére des vertus cardinales, qui enſeigne à bien régler ſa vie & ſes mœurs; a diriger ſes diſcours & ſes actions ſuivant la droite raiſon. *Prudentia.* La principale fonction de la *prudence*, c'eſt de juger par ce qui a été fait, ce qu'il faut faire & éviter. Il y a une *prudence* fauſſe & vicieuſe: c'eſt celle qui emploie la fourberie, la ruſe & les ſtratagêmes pour réuſſir dans ſes projets. Il y a une *prudence* humaine qui n'eſt point contraire à la ſageſſe évangélique, pourvû qu'elle lui ſoit ſubordonnée. Dans le ſtyle de l'Écriture-Sainte, on appelle *prudence* de la chair, l'habileté dans la conduite, lorſqu'elle ne regarde que les choſes du monde, & qu'elle n'a point de rapport à celles de Dieu.

PRUDENCE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Prudentius.*

PRUDENT, ENTE, adj. Sage, aviſé, qui agit avec prudence, avec délibération & avec conſeil. *Prudens, conſideratus, ſolers, ſagax, ſapiens, peritus.* Il faut être *prudent* comme le ſerpent, & ſimple comme la colombe, dit l'Evangile. L'homme *prudent* l'emporte ſur le courageux. *Melior eſt ſapiens viro forti.*

PRUDERIE, ſ. f. Qualité, ou vertu de prude. *Prudentia, cautio, præcautio, probitas.* La *pruderie* eſt une imitation de la ſageſſe. Cette Dame eſt de la haute *pruderie.* Il ne ſe dit qu'en parlant des femmes, & le plus ſouvent par ironie.

PRUD'HOMME, ſ. m. Ce mot ſignifioit autref. Homme ſage, prudent & expérimenté. *Homo peritus, expertus.* Maintenant on ne le dit qu'odieuſement en parlant d'un vieillard, d'un bon homme qui vit à l'ancienne mode. Du Lat. *probus.*

En t. de Prat. il ſe dit des Experts qu'on nomme en Juſtice pour viſiter & eſtimer des choſes ſur leſquelles on eſt en conteſtation. *Peritus, expertus.*

Il ſe dit auſſi de certains Artiſans jurés & nommés pour viſiter des marchandiſes. *Inſpector, æſtimator.*

En t. de Mar. il ſign. Juge des Pêcheurs.

PRUD'HOMMIE, ſ. f. Probité. *Probitas, integritas.* Il vieillit.

PRUDOTERIE, ſ. f. Famille chimérique du nom de fauſſe prude.

PRULLI, ſ. m. Bourg avec Abbaye. *Pruliacum.* Il eſt dans la Touraine en France, ſur la riviére de Caiſe.

PRUM. Voy. PRUYM.

PRUMIER, ÈRE, adj. Vieux nom ordinal. Premier. *Primus.*

PRUNE, ſ. f. Fruit d'été qui eſt à noyau avec une pulpe ou chair couverte d'une peau fleurie. *Prunum.* Il y a des *prunes* de pluſieurs ſortes, d'*impériales*, de *damas*, de *brignoles*, de *mirabelles*, de *dates.* Il y en a de rouges, de jaunes, de blanches & de violettes; des *prune pommes*, *prunes-noix*, &c. C'eſt un fruit qui nuit a l'eſtomac, & lâche le ventre. Voy. cet article dans le D. de Tr. vous y trouverez la liſte des principales prunes.

On dit prov. Il aime mieux deux œufs qu'une *prune*, p. d. Il n'eſt pas niais, il entend bien ſes intérêts. *Commodorum ſuorum providus.* Donner une *prune* pour deux œufs; lorſqu'on fait un petit préſent pour en avoir un gros. Cet homme n'eſt pas-là pour des *prunes*; c. a d. il n'eſt pas là pour rien, il a quelque ſecrète affaire

PRUNEAU, ſ. m. Prune ſéchée au ſoleil, ou dans le four. *Prunum paſſum, injolatum, ſiccatum.* On dit ironiq. d'une perſonne noire, qu'elle eſt blanche comme un *pruneau* relavé.

PRUNELAIE, ſ. f. Lieu planté de pruniers. *Prunetum.*

PRUNELLA, ſ. m. T. de Méd. Séchereſſe de la langue & de la gorge, qui arrive dans les fiévres continues, ſur-tout dans les aiguës. Quelques-uns donnent ce nom a l'eſquinancie.

PRUNELLE, ſ. f. Prune ſauvage qui vient parmi les ronces & les haies, ſur un petit arbre qu'on appelle Prunelier, ou Prunier ſauvage. *Prunus ſylveſtris, agreſtis.* Ce fruit eſt aigrelet, & horriblement ſtyptique. Les pauvres gens en font de la boiſſon, & quand on veut dire que du vin eſt fort mauvais, on dit que c'eſt du vin de *prunelles.*

PRUNELLE, ou *Brunelle*, eſt une plante qui eſt ſouveraine pour guérir les plaies. Quelques-uns l'appellent Herbe au Charpentier. *Prunella*, ou *Brunella.* Voy. BRUNELLE.

PRUNELLE. Petite ouverture qui eſt dans les tuniques de l'œil, qui donne paſſage aux rayons de la lumiére, pour s'aller briſer dans le cryſtallin, pour ſe peindre dans la rétine, & former ainſi la viſion. *Pupilla oculi, vel pupula.* On dit d'une choſe qu'on eſtime, qu'on la tient chére comme la *prunelle* de ſes yeux. Jouer de la *prunelle*; p. d. jetter des œillades, faire quelque ſigne des yeux.

PRUNELLIER, ſ. m. Prunier ſauvage qui porte les prunelles. C'eſt un petit arbre épineux dont l'écorce eſt cendrée, tirant ſur le purpurin. *Prunus ſylveſtris.*

PRUNIER, ſ. m. Arbre dont il y a deux eſpéces générales, un cultivé, & l'autre ſauvage, appellé Prunellier. *Prunus ſativa, vel ſylveſtris.*

PRURIT, ſ. m. T. de Méd. Démangeaiſon qui vient des vapeurs du ſang & des autres humeurs âcres & mordicantes qui reſtent en quelques parties du corps. *Pruritus, prurigo.*

PRUSE, ſ. f. Ville cap. de l'ancienne Bithynie. *-ſa.*

PRUSSE, ſ. f. Nom propre d'une grande contrée que l'on diviſe en deux parties, dont l'une, qu'on appelle quelquefois *Pruſſe* Ducale, ou *Pruſſe* Inférieure, eſt érigée en Royaume; & l'autre, qu'on appelle *Pruſſe* Royale, ou Polonoiſe, ou *Pruſſe* Supérieure, fait partie du Roy. de Pologne. *Pruſſia, Boruſſia.* Elle eſt bornée au couchant par la Poméranie; au ſud par la Cujavie & par la Mazovie; au levant par la Lithuanie, & au nord par la Samogitie & par la mer Baltique. La *Pruſſe* Ducale a été érigée en Royaume par l'Empereur Léopold au commencement du XVIIIe. ſiécle, en faveur de Frédéric III. Electeur de Brandebourg.

PRUSSIEN, ENNE, ſ. & adj. Nom de peuple. Qui eſt de Pruſſe, qui appartient à la Pruſſe. *Pruſſus, Boruſſus.* Les *Pruſſiens* étoient encore Idolâtres au XIIIe. ſiécle.

PRUTH, ſ. m. Grande riviére qui prend ſa ſource dans les monts Krapachs, traverſe une partie du Palatinat de Lembourg en Ruſſie, enſuite toute la Moldavie, ſe décharge dans le Danube un peu au-deſſous d'Axiopoli. *Prutha, Hieraſus, Geraſus.*

PRUYM, *Prum*, ſ. m. Pet. ville ſituée ſur la riviére de *Pruym*, dans l'Électorat de Trèves, à dix lieues de la ville de ce nom. *Prumia.*

P R Y.

PRYLIDE, ſ. f. Eſpéce de danſe militaire chez les anciens Grecs. *Prylis.*

PRYMNO, ſ. f. Nymphe, fille de l'Océan & de Téthis, & l'une de celles qui préſident à l'éducation des enfans avec Apollon & les Fleuves.

PRYTANAT, ſ. m. Dignité de Prytane. Le *Prytanat* dura environ 120. ans; c. à d. depuis Automénes, qui fut le dernier Roi de Corinthe, juſqu'à Cypſéle, qui abolit les Prytanes & s'empara de la Royauté.

PRYTANE, ſ. m. *Prytanis, Prytaneus.* Ce terme ſign. deux dignités différentes; l'une de Juge de Police chez les Athéniens. On en prenoit cinquante de chaque Tribu, de laquelle on nommoit encore cinquante autres pour ſuppléer aux premiers, en cas de mort ou de malverſation. Ces *Prytanes* étoient les Sénateurs qui compoſoient le Conſeil des cinq cens. Les Tribus rouloient pour le gouvernement, & le prenoient l'une après l'autre pendant 35. ou 36. jours; c. à d. pendant cinq ſemaines entiéres, mais par troupe de dix qui étoient tirés au ſort, pendant ſept jours de chaque troupe. C'étoit un établiſſement de Solon. L'autre dignité étoit bien plus conſidérable, & ſe tire de l'hiſtoire de Corinthe, qui n'avoit qu'un *Prytane*, qui y étoit ce qu'étoit à Athénes, l'Archonte. C'étoit un Magiſtrat annuel. A la réſerve qu'il n'étoit pas perpétuel, il avoit toute l'autorité des Rois.

PRYTANÉE, ſ. m. Nom d'un lieu à Athenes où étoit le ſiége des Juges de Police, appellés Prytanes, & où l'on nourriſſoit aux dépens de la République ceux qui avoient rendu quelques ſervices à l'Etat. *Prytaneum.*

It. Le temps pendant lequel les Prytanes d'une Tribu gouvernoient. *Prytania.* En ce ſens ce mot eſt fém.

Ce mot vient du Gr. πυρὸν, froment, & τηρέω, je garde, & ſign. Grenier public.

PRYTANIDE, ſ. f. C'eſt le nom qu'on donnoit à Athénes & en d'autres villes de la Gréce, aux veuves qui gardoient & entretenoient le feu ſacré de Veſta, comme les Veſtales à Rome. *Prytanis.*

P R Z.

PRZÉMYSL. Voy. PRÉMISLAW.

PRZIPIEC, *Pripecz, Prépice*, ſſ. mm. Noms propres d'une grande riviére de la Lithuanie. *Pripetus.* Elle prend ſa ſource aux confins de la haute Volhinie, traverſe la Poléſie, & ſe décharge dans le Boriſthéne.

P S A.

PSALLETTE, ſ. f. Maiſon où le Maître de Muſique loge & enſeigne les Enfans de Chœur. Quelques-uns diſent *Sallette.* Du Latin *pſallere.*

PSALLIEN, ENNE, ſ. Nom de ſecte. *Pſallianus, a.* Les *Pſalliens* étoient les mêmes que les Euchites ou les Maſſaliens.

PSALME. Voy. PSEAUME.

PSALMISTE, ſ. m. Titre qu'on donne à David, quand on le veut citer. *Pſalmiſta, Vates regius.*

PSALMODIE, ſ. f. Chant d'Égliſe dont on ſe ſert pour chanter les Pſeaumes. *Pſalmodia, Pſalmorum cantus.*

PSALMODIER, v. n. & a. Chanter des Pſeaumes. *Canere, pſallere.* *It.* Réciter des Pſeaumes dans l'Egliſe ſans inflexion de voix, & toûjours ſur une même note. *Recitare altâ voce.*

PSALTÉRION, ſ. m. Inſtrument de muſique fort en uſage chez les Hébreux, qui l'appellent Nebel. *Pſalterium.* On ne ſçait pas la forme préciſe du *pſalterion* des Anciens. Celui dont on uſe maintenant eſt un inſtrument à corde, plat, qui a la figure d'un trapéze ou triangle tronqué par enhaut. On le touche avec une petite verge de fer, ou bâton recourbé. Il eſt ainſi nommé *à pſallendo.* On l'a auſſi appellé *nablum*, ou *nablium.*

PSAMATHÉ, ſ. f. Nymphe, fille de l'Océan, & femme d'Æaque, dont elle eut Phocus.

PSAPHON, ſ. m. Un des Dieux qu'adoroient les Libyens.

PSARA, ſ. f. Nom d'iſles. *Pſyra.* La grande *Pſara*,

Pſyra major. C'eſt une iſle de l'Archipel, ſituée à cinq lieues de celle de Scio, du côté du midi. *Pſara*, ou *Pſyra minor*, eſt environ à demi-lieue de celle-ci, vers le couchant.

PSATYRIEN, ENNE, ſ. Nom de ſecte. *Pſatyrianus*, *a*. C'étoit une ſecte d'Ariens qui ſoûtenoient que le fils n'étoit pas ſemblable au Pere, quant à la volonté; qu'il avoit été tiré du néant, ou fait de rien.

PSAUTIER. Voy. PSEAUTIER.

P S E.

PSEAUME, ſ. m. Sorte de Cantique ſacré. Il ne ſe dit proprement que des Cantiques compoſés par David, ou qui lui ſont attribués communément. *Pſalmus*, *Sacer hymnus*. On dit, les ſept *Pſeaumes* pénitentiaux, & vulgairement, les ſept *Pſeaumes*, qui n'ont pas toujours été les mêmes que ceux qui ont à préſent ce nom. Les *Pſeaumes* graduels ſont ceux qui ſe chantoient autrefois ſur les dégrés du Temple, & qui ſont maintenant diſtribués dans l'Office de la Vierge.

On dit prov. C'eſt un Bréviaire à l'uſage de Fécan, trois *Pſeaumes*, trois Leçons, & rien du tout ſi on veut.

PSEAUTIER, ſ. m. Le livre des CL. Pſeaumes attribués à David. *Pſalmorum liber. It.* Le Livre de l'Égliſe qui contient les Pſeaumes.

Chez les Religieuſes, c'eſt un grand chapelet. On l'appelle ainſi, à cauſe qu'il y a 150. grains. *Roſarium.*

It. Vêtement de Religieuſes, voile dont elles ſe couvrent la tête & les épaules.

C'eſt auſſi le nom que les Bouchers & le peuple donnent à cette portion des tripes qui eſt par feuilles, qui eſt le troiſiéme ventricule du bœuf, & qu'on appelle dans quelques endroits le *milet*, & dans d'autres les *matues.*

PSETOVAN, ſ. m. Nom que quelques-uns donnent au mois des Hébreux, appellé Sivan dans Eſther, viij. 9. *Fabricius.*

PSEUDAMANTES, ſ. f. pl. On appelle ainſi les pierres factices ou fauſſes, ou de compoſition, comme le ſtras, & celles que vendent les Lapidaires du Temple.

PSEUDO-ACACIA, ſ. f. Plante d'Amérique, à fleur légumineuſe.

PSEUDOBUNIUM, ſ. m. Plante qui paroît être la même que l'herbe de Ste. Barbe. De ψευδὴς, faux, & βουνὸς, navet.

PSEUDODICTAMNUS, ſ. m. Sorte de plante. Faux dictamne. De ψευδὴς, faux, & δίκταμνος, dictamne.

PSEUDODIPTÈRE, ſ. m. Eſpéce de Temple des Anciens, qui avoit des portiques tout autour. De ψευδὴς, faux, & δίπτερος, qui a deux ailes.

PSEUDO-NEUTONIEN, ſ. m. Faux diſciple de Newton, célébre Philoſophe Anglois.

PSEUDONYME, adj. m. Nom que les Critiques ont donné aux Auteurs qui ont fait des Livres ſous de faux noms. De ψευδὴς, faux, & ὄνομα, nom.

P S I.

PSILOTHRE, ſ. m. Dépilatoire, ou qui eſt propre à faire tomber le poil. De ψιλῶ, *deglubro*, j'ôte l'écorce, & de θρὶξ, poil.

P S O.

PSOAS, ſ. m. T. d'Anat. C'eſt le nom d'un muſcle de la cuiſſe, qui s'appelle autrement *lombaire.*

PSORA, ſ. f. Eſpéce de puſtules qui viennent ſur la peau, & qui cauſent ordinairement de la demangeaiſon. Ψώρα eſt Grec, & ſign. Gale.

PSOROPHTHALMIE, ſ. f. Eſpéce d'ophthalmie accompagnée de démangeaiſon. De ψώρα, gale, & ὀφθαλμὸς, œil.

PSORUS, ſ. m. Poiſſon de mer excellent à manger. Voy. LEPRAS.

P S Y.

PSYCHAGOGIQUE, ſ. m. & adj. Remède qui rappelle à la vie, dans la ſyncope ou l'apoplexie. De ψυχὴ, vie, & ἄγω, je conduis, j'améne.

PSYCHÉ, ſ. f. Déeſſe, épouſe de Cupidon. De ψυχὴ, *anima.*

PSYCHIQUE, adj. & ſ. m. & f. Animal, ale. *Pſychicus*, *animalis.* Nom odieux que Tertullien donna aux Catholiques depuis qu'il les eut abandonnés.

PSYCHOLOGIE, ſ. f. Diſcours; traité de l'ame. *Sermo, oratio, tractatio de anima. Pſychologia.*

PSYCHOMANCE, ou *Pſychomancie*, ſ. f. Eſpéce de divination & de magie. *Pſychomantia.* C'eſt l'art d'évoquer les ames des morts. De ψυχὴ, ame, & μαντεία, divination.

PSYCHROMÈTRE, ſ. m. Inſtrument propre à meſurer les dégrés d'humidité de l'air. *Pſychrometrum.* De ψυχρὸς, humide, & μέτρον, meſure.

PSYLAS, ſ. m. Surnom que les habitans d'Amiclée, dans la Laconie, donnoient à Bacchus.

PSYLLES, ſ. m. pl. Anciens peuples qui habitoient une partie de la Libye, & paſſoient pour avoir une vertu naturelle contre les ſerpens.

PSYLLIUM, ſ. m. Herbe aux puces. De ψύλλιον, puce. Voy. HERBE AUX PUCES.

P T A.

PTARMIQUE, ſ. f. Plante dont les feuilles étant miſes dans le nez, font éternuer. Du Gr. πταρμὸς, éternuement. *Ptarmica vulgaris folio longo ſerrato, flore albo.*

PTARMIQUE, ſ. m. Sternutatoire ou médicament propre pour faire éternuer.

P T E.

PTEGOUADEBA, ſ. f. Riviére de l'Amérique ſeptentr. au pays des Sioux.

PTELÉE, ſ. f. Une des Nymphes Hamadryades, fille d'Oxilus & d'Hamadryade.

PTÉROPHORE, ſ. m. Terme d'Antiquité. Qui porte des plumes ou des ailes. *Pterophorus.* On donnoit ce nom à des couriers Romains qui portoient des plumes à la pointe de leurs piques. De πτέρυξ, aile, & φέρω, je porte.

PTÉRYGION, ſ. m. Ongle de l'œil, excreſcence membraneuſe qui ſe forme ſur la conjonctive. *Pterygium.* Voy. ONGLE. *It.* Excreſcence charnue qui vient aux ongles des pieds & des mains: de πτερύγιον, petite aile.

PTÉRYGOÏDE, ſ. f. T. d'Anat. Nom de deux apophyſes de l'os ſphénoïde. *Pterygoides.* De πτέρυξ, πτέρυγος, aile, & εἶδος, forme: de ſorte que *ptérygoïde* ſign. Qui a la forme d'une aile.

PTÉRYGOÏDIEN, ſ. m. *Pterygoides.* Les Anatomiſtes donnent ce nom à deux muſcles de la mâchoire. L'un eſt le ſecond des fermeurs, nommé le *ptérygoïdien* extérieur. L'autre eſt le quatriéme des fermeurs appellé le *ptérygoïdien* interne.

PTÉRYGOPHARYNGIEN, ſ. m. T. d'Anat. qui ſe dit de deux muſcles du pharynx. *Pterygopharingius.* Les deux *ptérygopharyngiens* tirent le pharynx en haut, auſſi-bien que les céphalopharyngiens.

P T I.

PTILOSE, ſ. f. Chûte des cils. *Ptilosis.* De πτίλος, qui a perdu les cils.

PTIRIGIUM, ſ. m. T. d'Anat. Membrane qui prend à l'angle de l'œil, & vient s'attacher a la pupille.

PTISANNE. Voy. TISANNE.

P T O.

PTOLÉMAÏS, ou plûtôt *Ptolémaïde*, ſ. f. Ville. Voy. ACRE.

PTOLÉMAÏTES, ſ. pl. de t. g. Anciens ſectaires Gnoſtiques, qui ont été ainſi nommés de Ptolémée leur chef. *Ptolemaïta.*

PTOLÉMÉTA. Voy. TOLOMÉTA.

P T Y.

PTYALAGOGUE, adj. & ſ. Médicament qui excite le ptyaliſme ou ſalivation. Ce mot eſt Gr. πτυαλαγωγὸς; de πτύαλον, ſalive, & de ἄγω, chaſſer, pouſſer, provoquer.

PTYALISME, ſ. m. Crachement, ſalivation: πτυαλισμὸς.

PTYAS, ou *Ptyade*, ſ. m. Sorte d'aſpic d'Égypte, qui jette ſon venin en crachant, & non en mordant, d'où il tire ſon nom.

P U.

PU, ſ. m. T. de Rel. Nom d'une meſure de longueur à la Chine. C'eſt à peu près une lieue d'Eſpagne.

Pu, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Chanci, au département de Pingyang.

P U A.

PUAMMENT, adv. D'une maniére puante. *Putidè, fœtè, fœtidè.*

On dit fig. & fam. Ce hableur a menti *puamment*, bien effrontément; ſon menſonge eſt viſible. *Impudenter.*

PUANT, ANTE, adj. Qui a une odeur forte & déſagréable, qui offenſe le nez & le cerveau. *Olidus, putidus, graveolens.*

En t. de Chaſſe, les renards, blaireaux, ſangliers, &c. ſont appellés Bêtes *puantes. Animalia olida.*

PUANT, eſt auſſi quelquefois ſubſt. C'eſt un *puant. Graveolens, fœtens.*

PUANT, ſ. m. Nom que nos Matelots donnent à l'aleyon; non pas que cet oiſeau pue, mais parce qu'il ſent, diſent-ils, le mauvais temps. *Alcyon.*

Le lac des PUANTS, ou des *Putéotamites. Lacus Putidorum*, ou *Puteotamitarum.* C'eſt un des grands lacs du Canada, en l'Amérique ſeptentrionale. Il a pris ſon nom des Putéotamites, appellés *Puants*, parce qu'ils habitoient des lieux matécageux & *puants*, avant qu'ils vinſſent ſe loger ſur les bords.

PUANTEUR, ſ. f. Odeur mauvaiſe qui ſort d'un corps corrompu. *Fœtor, putor, graveolentia.*

P U B.

PUBÈRE, adj. m. & f. T. de Juriſpr. Qui a atteint l'âge de douze ans ou de quatorze ans. *Puber.* Les filles, en Droit, ſont réputées *pubères* à douze ans, & les garçons à quatorze.

PUBERTE, ſ. f. Érat des filles qui ont atteint l'âge de douze ans, ou des garçons qui ont atteint celui de quatorze. *Pubertas.* On appelle la pleine *puberté*, l'âge de dix-huit ans.

PUBIS, ſ. m. T. d'Anat. qui ſe dit d'un des os de la hanche, qui eſt ſitué à la partie intérieure & moyenne du tronc. On l'appelle autrement l'*os du pénil*, ou l'*os barré. Os pubis, vel pectinis.*

PUBLIC, IQUE, adj. & ſ. Terme relatif & collectif, oppoſé à Particulier. *Publicus.* Le général des citoyens ou des hommes; la ſociété civile; tout le peuple en général; le gros de la multitude.

Il ſe dit auſſi d'une aſſemblée ouverte a tout le monde. *Conventus publicus.* Il faut avoir de la hardieſſe pour paroître en *public.*

On appelle un Officier *public*, un homme *public*, un Magiſtrat qui a ſoin de la juſtice ou de la police, qui a inſpection ſur le peuple. On le dit auſſi des Avocats, Procureurs, & autres perſonnes qui prêtent leur miniſtére à toutes les perſonnes qui en ont beſoin.

On dit au Pal. qu'une Marchande *publique* peut s'obliger ſans autoriſation de ſon mari, lorſqu'elle s'oblige pour raiſon des choſes dont elle fait commerce. *Mercatrix publica, vel propolaria.* Hors de la, le nom de *publique* à une femme eſt injurieux, & ſign. celle qui ſe proſtitue à tous venans.

PUBLIC, ſe dit auſſi de ce qui eſt connu & manifeſte à tout le monde. *Notus, cognitus, pervulgatus.*

Il ſe dit auſſi d'un lieu découvert, qui n'appartient à perſonne en particulier, mais à une communauté. *Locus, tractus publicus, communis.*

PUBLICAIN, ſ. m. C'étoit chez les Romains un fermier des impôts & des revenus publics. *Publicanus, Redemptor.* Ce nom étoit fort odieux chez les Juifs: ils déſignoient par-là un grand pécheur.

Aujourd'hui, dans le ſtyle familier, on appelle *Publicains*, les Traitans & les Gens d'affaires, mais alors il ſe dit toûjours en mauvaiſe part.

PUBLICATION, ſ. f. Notification qu'on fait dans les aſſemblées & lieux publics, d'une choſe qu'on veut que tout le monde ſçache. *Publicatio, promulgatio.*

En parlant de l'édition d'un Livre, on dit, qu'on en a défendu la publication; p. d. qu'on en a défendu la vente.

PUBLICITÉ, ſ. f. La qualité d'une choſe qui eſt publique.

It. Notoriété. Il n'a guère d'uſage qu'en parlant d'un crime commis à la face de tout le monde.

PUBLIER, v. a. Rendre une choſe publique. *Promulgare, publicare.* On dit d'un indiſcret, qu'il *publie* le ſecret de ſon ami, lorſqu'il le découvre à quelque autre.

Il ſign. dans le même ſens, Mettre au jour, faire imprimer. *Prodere in lucem, vel typis mandare.*

PUBLIQUEMENT, adv. Hautement & en public. *Apertè, palam, publicè.*

P U C.

PUCARA, ſ. f. Ville de l'Amér. mérid. au Pérou, dans la province de Los Charcas.

PUCE, ſ. f. Petit inſecte qui mord & tourmente en été les hommes & pluſieurs animaux. *Pulex.* La *puce* a ſix jambes, qui ont chacune trois jointures diverſement articulées.

On appelle Lunette à *puce*, un petit microſcope qu'on applique à l'œil, qui augmente les eſpéces des objets. *Microſcopium.*

Prov. On menace les gens de leur ſecouer leurs

Digitized by Google

puces ; c. à d. qu'on les étrillera bien, qu'on leur donnera bien de la peine. *Excutere, vel malè mulctare.* On dit qu'à la Sainte-Luce, les jours croiſſent du ſaut d'une *puce ;* p. d. de bien peu : ce qui marque que ce proverbe a été fait avant la réforme du Calendrier ; parce que la Sainte Luce, dans l'ancien Calendrier, eſt au 23e. de Décembre, & ſeulement au 13e. dans le nouveau. On dit auſſi, qu'une perſonne a la *puce* à l'oreille ; p. d. qu'elle eſt bien éveillée, ou inquiète.

PUCEAU, ſ. m. Jeune garçon qui a encore ſa virginité, qui n'a jamais eu de commerce particulier avec une femme. *Illibatus, integer, incorruptus.* Il ne ſe dit guère qu'en raillerie.

PUCELAGE, ſ. m. Virginité ; état d'intégrité. L'état d'un homme qui n'a point connu de femme, & d'une femme qui n'a point connu d'homme. *Virginitas, integritas.* Il ſe dit particuliérement des filles. Il eſt du ſtyle fam. & un peu libre. Du Cange dérive ce mot de *pucillagium, quaſi puellagium.*

PUCELAGE. T. d'Orfévre. C'étoit un agrément qui pendoit au demi-ceint d'argent, & qui étoit fait en maniére de petit vaſe.

C'eſt encore le nom qu'on donne à une petite coquille qu'on nomme en Latin *Concha venerea*, & *Pucelage* en François, à cauſe de ſa figure. Elle ſert de monnoie aux Indiens.

PUCELLE, ſ. f. Fille qui a encore ſa virginité, qui n'a eu aucun commerce avec un homme. *Virgo, incorrupta puella, illibata, integra.*

On appelle les Muſes, les neuf *Pucelles. Muſæ vocantur novem puellæ.* Un Poëte a appellé les Nymphes de la mer, les *Pucelles* de Nérée. Tout le monde parle de la *Pucelle* d'Orléans, qui a ſauvé la France.

Ce mot vient de *pudicellus*, & de *pudicella*, ou *puella.* D'autres le dérivent de *puleellus* & *pulcella ;* & d'autres de *pulchellula.*

PUCELLE, eſt auſſi une eſpéce de poiſſon. Il reſſemble à l'alôſe, mais il eſt moins grand, & bien moins bon. On l'appelle encore Feinte. *Pucella piſcis ſpecies.*

It. Eſpéce de poire, qu'on nomme autrement Chat-brûlé.

PUCELLE Nichon. Tulipe rouge d'écarlate, colombin & blanc non d'entrée.

LA PUCELLE Rhea, qui n'a point été mariée. Phraſe de la Philoſ. hermét. C'eſt le mercure des Sages ; autrement la matiére de leur pierre.

PUCERON, ſ. m. Eſpéce de petit moucheron qui s'attache aux jets nouveaux des pêchers, des pruniers, & du chévrefeuille. *Culex.*

It. Sorte d'inſecte rougeâtre qui nâge dans les eaux, & qui multiplie beaucoup.

PUCHAMIAS, ſ. m. Arbre de la Virginie, qui porte un fruit ſemblable à la néfle.

PUCHE, ſ. f. Puce. C'eſt une prononciation Picarde & Normande. *Pulex.*

PUCHIER, vieux v. a. Puiſer. *Haurire.*

PUCHING, ſ. f. Ville de la Chine dans la province de Xenſi.

PUCHOT, ou *Trombe*, ſ. m. T. de Mar. C'eſt un nuage échauffé par le ſoleil, qui par une de ſes extrémités porte ſur la ſurface de la mer ; il eſt ſuivi d'un tourbillon extraordinaire qui le fait crever ſur le vaiſſeau, & le met en grand danger. *Nimbus copioſum effundens imbrem.*

P U D.

PUDEUR, ſ. f. Honnêteté, retenue, honte naturelle qu'on a de faire quelque choſe de deshonnête, ou de mauvais, & qui paroît par une rougeur qui monte au viſage. *Pudor, verecundia.*

It. Modeſtie. *Modeſtia.* La vanité de ceux qui ſe louent ſans *pudeur*, rebute tout le monde.

Les Anciens avoient mis la *Pudeur* au nombre des Dieux, & elle avoit un temple à Athenes. Je voudrois l'appeller en Lat. *Ædo*, du Gr. αἰδὼς, & non pas *Pudor*, parce que ce mot en latin eſt maſculin La *pudeur* étoit un des Aſſeſſeurs de Jupiter.

PUDIBOND, ONDE, adj. Qui eſt modeſte, & qui rougit pour le moindre ſujet. *Verecundus, pudens.* Il ne ſe dit que dans le ſtyle fam. & par plaiſanterie.

PUDICITÉ, ſ. f. Chaſteté, pureté ; vertu qui fait abſtenir des plaiſirs illicites. *Pudicitia, caſtitas, caſtimonia.*

C'étoit auſſi le nom d'une Déeſſe chez les Romains. *Pudicitia.*

PUDIQUE, adj. m. & f. Chaſte & honnête. *Pudicus, caſtus, honeſtus.*

On appelle *Plantes pudiques*, ou *Vergogneuſes*, ces plantes qui ſe retirent dès qu'on les touche, & qu'on appelle ordinairement *Senſitives.*

PUDIQUEMENT, adv. D'une maniére pudique. *Pudicè.*

P U E.

PUÉ, ſ. f. T. de Manufact. de Lainage. Arrangement & diſpoſition des fils de diverſes matiéres, dans la chaine des droguets & autres étoffes.

PUEBLA, ſ. f. Nom Eſpagnol, qui ſign. *Peuplade, Colonie*, & qui entre dans le nom propre de pluſieurs lieux. *Puebla de los Angeles*, ou *Angeles*, ou *los Angeles.* La peuplade des Anges, ou Les Anges. *Angelopolis.* Ville de l'Amér. ſeptentrionale, dans la province de Tlaſcala, qu'on nomme auſſi *de los Angeles*, ſur le chemin de Mexique à ſaint Juan d'Ulva. Les Indiens l'appelloient *Cuetlaxcoapan. Puebla de Sanabria.* Bourg d'Eſpagne, dans le Royaume de Léon.

PUECH, ſ. m. Vieux nom qui ſign. montagne, comme Pui, *Podium*, & qui eſt reſté dans quelques noms de lieux. *Puech d'Iſſoudun*, ou *d'Uſſoudun.* Lieu du Quercy, à trois lieues de Cadenac, vers le levant. *Podium Uxelloduni.*

PUEIL. Mouillez l'*l.* Bois en *pueil.* Voy. BOIS.

PUELCHE, ſ. m. & f. Nom pr. d'un peuple de l'Amér. mérid. *Puelchus, a.* C'eſt une nation d'Indiens juſqu'ici indomptés, qui habitent les montagnes de la Cordilliére.

PUENTE DEL ARÇOBISPO, ſ. m. *Pont de l'Archevêque.* Bourg avec un pont ſur le Tage. *Pons Archiepiſcopi.* Il eſt dans la Caſtille Nouvelle, en Eſpagne. *Puente de Neyra. Pont de la Neyra.* Village de la Galice, ſitué ſur la Neyra. *Pons Nera. Puente de la Reyna. Pont de la Reine.* Bourg du Royaume de Navarre, en Eſpagne. *Pons Regina. Puente de Soro.* Village de l'Eſtramadure de Portugal. *Sora pons. Puente Védra.* Pet. ville de la Galice, en Eſpagne. *Pons Veetus*, anciennement *Hellenes.*

PUER, v. n. & défectueux. Conj. *Je pus, tu pus, il put, nous puons, vous puez*, &c. *Je puois. Je purai. Que je pue. Je purois. J'aurois pué. J'euſſe pué.* Il ſign. Sentir mauvais, exhaler une odeur corrompue, qui offenſe le nez & le cerveau. *Tetrum odorem exhalare, vel malè olere.* Il ſe conſtruit quelquefois à la maniére des verbes actifs. Vous *puez* le vin à pleine bouche. Ses habits *puent* la vieille graiſſe. On dit qu'une choſe

put le muſe ; p. d. qu'elle a une odeur de muſc exceſſive & incommode. On dit d'uo homme dégoûté de viande, de vin, que la viande lui *put*, que le vin lui *put*. Ou dit dans le même ſens, que le jeu, la danſe, la comédie lui *put* ; p. d. qu'il eſt rebuté, qu'il eſt dégoûté de ces ſortes de plaiſirs.

Ce mot vient du Lat. *putere*.

Prov. Les paroles ne *puent* point ; c'eſt une excuſe dont on ſe ſert, quand ou eſt obligé de nommer quelque choſe de puant ou de ſale. *Male olere*. Plus on remue la merde, & plus elle *put*, ſe dit de ceux qui veulent remuer une affaire où il y a quelque choſe de ſale, ou de déshonnête. On dit fig. & prov. d'uu homme qui ſent fort mauvais, qu'il *put* comme un rat mort, comme un boue, comme une charogne, comme la peſte.

PUÉRIL, ILE, adj. ou PUÉRILE, de t. g. Qui ſent l'enfant, qui concerne l'enfant. Qui appartient à l'âge, qui ſuit l'enfance. Âge *puérile*, c. à d. qui ſuit immédiatement l'enfance. *Puerilis*. Des jeux *puerils*, des réponſes *puériles*. *Pueriles nugæ*. On appelle la Civilité *puérile*, un vieux livre qui contient des inſtructions pour la civilité.

Il ſign. par extenſion, qui tient de l'enfant, ſoit dans le raiſonnement, ſoit dans les actions frivoles.

PUÉRILEMENT, adv. D'une maniére puérile. *Puerilitèr, vel puerilem in modum*.

PUÉRILITÉ, ſ. f. Diſcours, ou action d'enfant ; ce qui tient de l'enfant, ſoit dans le raiſonnemeot, ſoit dans les actions ; ce qui eſt bas & puéril. *Puerilitas, vel nuga infantiles*.

P U G.

PUGAN, ſ. m. Ville de la Chine. *Puganum*. Elle eſt dans la province de Quiekeu.

PUGILAT, ſ. m. Nom de l'un des combats des Athlétes. *Pugilatus*. C'étoit le combat où deux Athlétes ſe battoient à coups de poing. Ils avoient les bras armés de ceſtes, c'eſt-à-dire de braſſarts de cuir.

PUGILLE, ſ. m. Meſure de fleurs, de ſemences & d'autres choſes ſemblables, qui eſt ce qu'on peut prendre avec trois doigts, le pouce & les deux ſuivans. Du Lat. *pugillus*, petit poing. On l'appelle autrement *pincée*.

PUGLIENZA, POLEÇA, ſ. f. Bourg de l'iſle Majorque. *Polentia*.

PUGNER, Vieux v. n. Combattre, bataillet. *Pugnare*.

P U I.

PUI, vieux ſ. m. Ce mot eſt fait de *Podium*, qui dans la baſſe latinité a ſignifié un lieu élevé, une montagne. On dit auſſi au lieu de *Pui*, *pi*, *pic*, *pech* & *puech*. Nous voyons encore pluſieurs montagnes qui ont retenu le nom de *Pui*.

Dans quelques villes de France comme Rouen, Caën, Dieppe, &c. on célébre une fête Poétique qu'on appelle, Le PUI DE L'IMMACULÉE CONCEPTION, ou abſolument le *Pui*. Ce ſont des prix que l'on diſtribue à ceux qui ont mieux réuſſi dans des Vers ou l'honneur de l'immaculée Conception de la Sainte Vierge. Ce mot de *Pui* vient du *Podium* des Romains, qui étoit un lieu élevé devant l'Oreheſtre du Théâtre, où ſe plaçoient les Conſuls & les Empereurs ; les prix du *Pui* ſe diſtribuent ſur un théâtre. Cette fête s'appelle auſſi Palinod.

PUI, Ville de France, cap. du Vélai, & ſituée près de la Loire, à quatre lieues de ſaint Flour, vers le couchant. *Podium, Anicium, Anicienſis urbs, Vellavi, Vellaunorum urbs*. Son Évêque, ſuffragant de Bourges, porte le titre de Comte du Vélai. *Pui en Anjou*. Bourg de France, ſitué dans l'Anjou, ſur la riviére d'Argenton, environ à une lieue de Montreuil-Bellai, vers le couchant. *Podium Anaiegavenſe*. *Pui de Domme*. Montagne de l'Anvergne. *Dumum, Duma*. Elle eſt fort près de Clermont, du côté du couchant.

PUICERDA, ſ. m. Ville d'Eſpagne. *Podicerta, Jugum Ceretanorum*. Elle eſt cap. du Comté de Cerdagne, en Catalogne, & ſituée aux confins du Rouſſillon, ſur le Ségre.

PUI GRIOU, ſ. m. *Mons Greo, Podium Greo*. Très-haute montagne environ à quatre lieues d'Aurillac.

PUI-LAURENT, ſ. m. Pet. ville de France, ſituée dans le Languedoc, à trois lieues de Caſtres, vers le couchant. *Podium-Laurentii*.

PUINE, ſ. m. Sorte d'arbriſſeau qui eſt cenſé mort bois.

PUINÉ. Voy. PUIS-NÉ.

PUIS, adv. de temps. Après, enſuite. *Deindè, dein, tùm*. On dit fam. par interrogation, *& puis*, p. d. Eh bien, qu'en arrivera-t-il, ou qu'en arriva-t-il, que s'enſuivit il ?

PUISAGE, ſ. m. Action de puiſer.

PUISAIE, ſ. m. Pet. contrée du Gâtinois en France. *Puſaienſis tractus*. Elle eſt vers les confins du Berri, & du Nivernois.

PUISARD, ſ. m. Voy. PUITS PERDU. *Puteus profundus, altus*.

PUISARD. C'eſt dans le corps d'un mur une eſpéce de puits avec un tuyau de plomb, ou de bronze, par où s'écoulent les eaux des combles. *Stillicidium plumbeum*.

PUISARD DE SOURCES. Puits qu'on fait d'eſpace en eſpace pour la recherche des ſources, & qui ſe communiquent. *Putei ſcaturiginum, vel ſcatebrarum*.

PUISEAUX, ſ. m. Ville de France dans l'Orléanois, Election de Pithiviers aux confins du Duuois, & de la Beauce propre. *Puteolus*.

PUISER, v. a. Tirer de l'eau, & autre liqueur, d'un puits, ou de quelqu'autre lieu creux. *Aquam haurire*.

On dit auſſi, qu'un ſoulier *puiſe* l'eau, *haurit aquam*, lorſqu'il n'eſt pas de bon cuir, & que l'eau perce.

Il s'emploie d'ordinaire abſolument. *Puiſer* à la riviére. *Puiſer* au baſſin de la fontaine. *Ex flumine, ex fonte exhaurire*.

On dit fig. La plupart des Auteurs *puiſent* dans les Anciens tout ce qu'ils diſent de bon. *Colligere, ſeligere*. Il n'y a rien de tel que de *puiſer* dans la ſource, de voir les originaux.

PUISET, ſ. m. Bourg de la Beauce, en France. *Puiſetum*. Il eſt près de Janville.

PUIS-NÉ, ou PUINÉ, ſ. m. Enfant qui eſt venu après l'aîné, Cadet, qui eſt né depuis un de ſes freres, ou une de ſes ſœurs. *Natu minor*.

PUISNÉ, NÉE, eſt auſſi adj. & l'on dit, frere *puiné*, ſœur *puinée*.

PUISOIR, ſ. m. T. d'Artillerie. Vaiſſeau de cuivre dont ſe ſervent les Salpétriers, pour tirer le ſalpétre de la chaudiére où on le cuit après qu'il eſt formé. *Hauſtrum*.

PUISQUE. Conjonction qui régit l'indicatif. Parce que, vû que, à cauſe que. *Quoniam, quandoquidem, quando, quia, vel cùm*. Quelquefois on ſépare le *que* de *puis*, *puis* doue *que* vous le voulez.

PUISSAMMENT, adv. D'une maniére puiſſante. *Potenter, validè, vehementer.*

PUISSANCE, ſ. f. Commandement, autorité, ſouveraineté, pouvoir abſolu. *Poteſtas, potentia, auctoritas, imperium.* Il y a une *puiſſance* temporelle, & une *puiſſance* ſpirituelle, ou Eccléſiaſtique. La *puiſſance* abſolue fait diſparoître la diſtance infinie qui eſt entre les Grands, & le Peuple; elle les rapproche, & tous plient également ſous elle. Les Edits portent cette claule, De notre pleine *puiſſance* & autorité Royale.

On appelle, *puiſſance* du glaive, l'autorité de condamner à mort, qui réſide dans la perſonne du Souverain, & *puiſſance* des clefs, le pouvoir de lier & de délier, donné par J. C. à ſon Egliſe, en la perſonne de ſaint Pierre, & en celle de ſes Apôtres.

TOUTE-PUISSANCE, ſ. f. Puiſſance ſans bornes. Il ne ſe dit proprement que de Dieu.

PUISSANCE. Etat ſouverain. *Principatus, ditio ſuprema.* Les Etats Généraux des Provinces-Unies ſe ſont appeller leurs Hautes-*puiſſances*; & les Etats particuliers de chacune des ſept Provinces, prennent le titre de *Nobles Puiſſances.*

PUISSANCES, au plur. ſe prend pour ceux qui poſſédent les premiéres dignités, les premiers emplois d'un Etat. *Primores, Primates.*

En t. de Théol. *Puiſſances* ſe dit de la ſixiéme Hiérarchie des Anges, en commençant à compter par les Séraphins. *Poteſtates.*

PUISSANCE, ſe dit auſſi des forces, des richeſſes, & autres choſes qui donnent, ou affermiſſent le pouvoir de commander. *Opes, divitiæ, facultates.*

Il ſe dit auſſi du pouvoir emprunté qu'ont les particuliers. *Poteſtas delegata, facultas demandata.* Une femme eſt en *puiſſance* de mari. Un fils eſt ſous la *puiſſance* paternelle juſqu'a ſon émancipation.

Il ſe dit auſſi des forces corporelles, & des biens de fortune. *Vires, robur, bona fortunæ, facultates.*

Il ſe dit auſſi des forces ordinaires. *Poteſtas.* Dieu ne nous commande que des choſes qui ſont en notre *puiſſance.*

En t. de Philoſ. il ſe dit des vertus ſecrétes & cachées qui ſont dans tous les corps, & qui agiſſent en temps & lieu. *Vires, facultates naturales, energia.* On fait des diſtinctions de ce qui eſt actuellement, ou de ce qui eſt en *puiſſance* dans un ſujet. Il y a des *puiſſances* actives, d'autres paſſives.

Il ſe dit en Morale des facultés de l'ame. *Animæ facultates, proprietates.* La volonté eſt une *puiſſance* libre. L'objet émeut la *puiſſance.*

En t. de Méchanique il ſe dit des forces mouvantes. *Potentia, vis.*

En t. d'Optique, on appelle la *puiſſance* du verre, la diſtance de la convexité d'un verre à ſon foyer ſolaire, ou autrement ſa portée. *Facultas vitri optici.*

PUISSANCE de fief, en t. de Juriſprud. féodale, eſt un droit qu'a le Seigneur dominant de réunir à ſon fief le fief ſervant, quand le Vaſſal l'aliéne, en rembourſant le prix de la vente, & les loyaux coûts. *Poteſtas fiduciaria vel feodalis.*

PUISSANCE, en t. d'Algébre, eſt la multiplication d'un nombre pluſieurs fois par lui-méme. *Potentia prima, ſecunda, tertia in Algebrâ, ſeu abſtractæ proportionalis ſcientia.* Le nombre 3 eſt la premiére *puiſſance.* S'il eſt multiplié par lui-même, c'eſt 9. qui s'appelle la ſeconde *puiſſance*, ou quarré, dont 3. eſt la racine quarrée. Si ce 9. eſt encore multiplié par 3. il fait 27. qui eſt la troiſiéme *puiſſance*, ou le cube dont 3. eſt la racine cubique. Si ce 27. eſt multiplié par 3, il fait 81. & c'eſt la quatriéme *puiſſance*, ou le quarré du quarré, & ainſi des autres.

On appelle réſolution des *puiſſances*, l'extraction des racines quarrées cubiques & autres. *Potentiarum reſolutio.*

En t. de jeu de Trictrac, prendre ſon coin par *puiſſance.* C'eſt, lorſque l'adverſaire n'a pas encore pris le ſien, diminuer un point ſur chacun des dés, enſorte que pour-lors les deux nombres reſtans donnent juſtement dans le coin, ce qui autoriſe a le prendre.

PUISSANT, ANTE, adj. Qui a du pouvoir, de l'autorité, du crédit. *Potens, prapotens.* On appelle un haut & *puiſſant* Seigneur, celui qui a pluſieurs Terres & Seigneuries; & quand il s'agit d'un Prince, on dit très-haut & très *puiſſant* Prince; & d'une Princeſſe, très-haute & très-*puiſſante* Dame. On dit par excellence de Dieu, qu'il eſt le Tout-*Puiſſant*, c. à d. qu'il peut tout, & par emprunt on dit d'un favori, qu'il eſt tout-*puiſſant* ſur l'eſprit de ſon Maître.

PUISSANT, ſign. auſſi, fort riche. *Perquàm opulentus, pradives, admodùm locuples.*

Il ſe dit auſſi de la corpulence d'une perſonne vigoureuſe ou fort graſſe. *Robuſtus, validus, valens.*

It. Qui eſt capable de produire un effet conſidérable. L'honneur eſt un *puiſſant* aiguillon pour ſuivre la vertu. La beauté eſt un *puiſſant* charme pour gagner les cœurs. *Puiſſant* remède.

PUISSANT. Il s'emploie auſſi au ſubſtant. mais il n'a guére d'uſage qu'en cette phraſe du ſtyle de la chaire: Les *puiſſans* du ſiécle, p. d. les grands du ſiécle.

PUITS, ſ. m. Ouverture qu'on fait en creuſant la terre, de figure cylindrique ou elliptique & perpendiculaire. *Fodina.* Quand on veut percer ou fouiller une carriére, une marniére, ou commence par faire le *puits*: c'eſt ce qu'on appelle *puits* de carriére.

Il ſe dit plus ordinairement des creux qu'on fait dans terre pour y trouver de l'eau. *Puteus.* On ajuſte quelquefois les cheveux en corde de *puits.* Un *puits perdu*, ou *puiſard*, eſt un *puits* dont le fond eſt dans le ſâble, & où ſe perdent toutes les eaux qu'on y jette. On va voir en Égypte comme une merveille le *puits* de Joſeph, où l'on deſcend par dégrés.

On appelle auſſi ſur mer *puits*, le lieu où s'amaſſent les eaux du navire, qu'on appelle autrement *archipompe*: c'eſt le lieu où l'on place les pompes. *Sentina.*

On appelle encore *puits*, une machine qu'on garde à l'Arſenal de Veniſe, & qui ne ſert que pour porter dedans, & ſur un brancart le Doge autour de la place de S. Marc, le jour qu'il a été élû.

Il y a dans l'Écriture un *puits* appellé le *puits* des eaux vivantes. *Puteus aquarum viventium*, *Cant.* IV. 15. Il paroît par le Texte que ce *puits* étoit près de Tyr. Et en effet, les Voyageurs parlent d'un *puits* ſitué à une lieue de cette ville. On dit qu'il tient au Liban, & on le nomme le *puits* de Salomon. C'eſt un rond d'eau qui a de

four 90. pas, & chaque côté du quarré de la tour, dans laquelle il eſt, a 15. toiſes de largeur; & quoique cet édifice s'éléve à la hauteur de 15. coudées, on peut monter a cheval juſques deſſus par une montée de pierre.

On dit prov. que la Vérité eſt cachée au fond du *puits*. *Veritas delitescit in puteo.* On dit prov. & fig. qu'il faut puiſer tandis que la corde eſt au *puits*, p. d. qu'il faut profiter de l'occaſion; & d'un homme fort ſecret, que ce qu'on lui dit tombe dans un *puits*; & en ce ſens-là, on dit d'un homme, c'eſt un *puits*, pour ſignifier, qu'il eſt impoſſible de le faire parler ſur les choſes qu'il doit cacher.

P U K.

PUKIANG, ſ. m. Ville de la Chine dans la province de Chékiang.

P U L.

PUL, ſ. m. Les Perſes nomment ainſi en général toutes ſortes d'eſpéces de cuivre qui ſe fabriquent dans leurs mounoies, & qui ont cours dans leur Empire.

PULA, Cap & Iſle. Voy. POLA.

PULAON, ſ. m. Iſle de la mer des Indes, vers l'Oueſt des Philippines.

PULCHERIA, ſ. f. Œillet fort piqueté, médiocrement large.

PULEGIUM, ſ. m. Plante. Voy. POULIOT. *Pulegium* vient du Lat. *pulex*, puce; car on dit que la ſumée du pouliot chaſſe les puces.

PULENTE, & PULLANTE, vieux adj. f. Puante. *Putida.*

PULICI, ſ. m. pl. Nom Italien qui ſign. des *puces*. *Terra degli pulici.* Village de Sicile, dans la vallée de Mazara, à l'embouchure du Belice.

PULIMALON. Voy. HERI.

PULLAIN. Voy. POLAIN.

PULLULER, v. n. Multiplier beaucoup, & en peu de temps. *Pullulare, germinare.* Il ſe dit proprement des plantes & des herbes.

Il ſe dit fig. des Héréſies, des erreurs & de toutes les opinions dangereuſes qui ſe répandent facilement parmi les peuples. *Serpere.*

PULMONAIRE, ſ. f. Plante, dont les feuilles ſont adouciſſantes, vulnéraires, propres pour les ulcéres du poumon, & pour le crachement de ſang: d'où vient qu'on lui a donné ce nom. *Pulmonaria.*

PULMONAIRE, adj. ſ. T. d'Anat. qui ſe dit d'une artére & d'une veine. *Pulmonaris.* L'artére *pulmonaire* ſort du ventricule droit du cœur, & ſe diviſe en deux gros rameaux, qui ſe diviſant en pluſieurs petites branches, vont ſe répandre dans toute la ſubſtance des poumons. La veine *pulmonaire*, ou des poumons, ſort de la ſubſtance des poumons; & va ſe rendre au ventricule gauche du cœur.

PULMONIE, ſ. f. Maladie des poumons. *Pulmonis morbus.*

PULMONIQUE, adj. m. & f. & ſ. Qui eſt malade du poumon. *Pulmonarius, peripneumonicus.*

PULO, ou POULO, ſ. m. Mot Indien qui veut dire, *Iſle*. Ainſi quand il eſt joint avec un autre nom, c'eſt que ce lieu avec le nom duquel il eſt joint eſt une Iſle.

PULO-CONDOR, ſ. m. Iſle de la Mer des Indes, environ a quinze lieues au Midi du Royaume de Camboge.

PULO-NERA, ſ. f. Nom d'une des Iſles Moluques. *Inſula Nera.* Elle appartient aux Hollandois.

PULO-RON, ou PULORIN, ſ. m. Nom de l'une des Iſles de Banda, qu'on met entre les Moluques. *Inſula Rona.* Elle dépend des Anglois.

PULO-WAY, ſ. m. Nom de l'une des iſles de Banda, ſituée dans l'Archipel des Moluques. *Inſula Vaia.* Les Hollandois en ſont maîtres.

PULPE. Voy. POULPE.

PULPITRE. Voy. PUPITRE.

PULPO, ſ. m. Poiſſon fort ſingulier de la mer du ſud.

PULSANO, ſ. m. Lieu ſitué à une lieue du mont Gargan dans la Pouille, au Royaume de Naples, en Italie. *Pulſanum.* L'Ordre de *Pulſano.* Ordre Religieux fondé par ſaint Jean de Matéra au XIIe. ſiécle, mais qui ne ſubſiſte plus. *Ordo Pulſanenſis.*

PULSATIF, IVE, adj. T. de Méd. qui ſe dit de tout ce qui cauſe une ſenſation de battement ou pulſation, qui ſurvient ordinairement aux inflammations.

PULSATILLE, ſ. f. Plante qui a été appellée ainſi, parce que ſes ſemences ont des queues barbues comme une plume, leſquelles ſont pouſſées çà & là au moindre vent. On la nomme autrement *Coquelourde. Pulſatilla.* Voy. COQUELOURDE.

PULSATION, ſ. f. T. de Méd. qui ſe dit de l'action du pouls ou des battemens cauſés par quelque inflammation. *Pulſus, pulſatio.*

En t. d'Horlog. il ſign. l'avantage d'un levier pour en faire mouvoir un autre.

PULSILOGE, ſ. m. *Pulſilogium.* Inſtrument propre à meſurer la viteſſe du pouls.

PULTAUSK, ſ. m. Pet. ville du Roy. de Pologne. *Pultuſcia.* Ce lieu appartient en ſouveraineté à l'Évêque de Plocsko, & il eſt ſitué dans le Palatinat de Czersko en Mazovie.

PULTAWA, ſ. m. Place fortifiée dans l'Ukraine ſur la rive droite du Wortſla, où Charles XII. Roi de Suéde fut vaincu par le Czar Pierre I.

PULVÉRAGE, ſ. m. Droit que les Hauts-Juſticiers ont accoutumé de prendre en Dauphiné, ſur les troupeaux de moutons qui paſſent dans leurs terres, a cauſe de la pouſſiére qu'ils excitent; en Provence ce droit s'appelle *Droit de paſſage.*

PULVERIN, ſ. m. Petite poudre. On le dit particuliérement de la poudre à canon qui eſt propre à amorcer les armes à feu. On le dit auſſi de la poire ou fourniment où elle eſt enfermée. *Pyxis pulveraria, vel pulveraria.*

Il ſe dit auſſi de ces gouttes d'eau preſque imperceptibles qui s'écartent dans les chûtes de jets-d'eau, & aux caſcades & ſauts des rivières. *Stillæ ſalientes.*

PULVÉRISATION, ſ. f. En Pharm. c'eſt une opération par laquelle on réduit une ſubſtance en poudre. *Pulveriſatio.*

PULVÉRISER, v. a. Mettre en pouſſiére, réduire un corps en menue poudre, le caſſer, le briſer. *Pulveriſare.*

Au fig. Avoir ſur quelqu'un quelque avantage, réfuter & anéantir ſes raiſonnemens, le réduire à ſe taire. *Prævalere alicui verbis.*

P U M.

PUMICIN, ſ. m. C'eſt l'huile de palme, autrement huile de Sénégal.

P U N

PUNA, ſ. f. Nom que les Eſpagnols donnent à une partie

partie des montagnes de la Cordilliére, dans l'Amérique mérid.

PUNAIS, AISE, adj. & ſ. Qui a le nez puant, ou l'haleine puante. *Fœtida naris homo.*

PUNAISE, ſ. f. Petit inſecte fort plat, qui n'eſt preſque que du ſang, qui tourmente fort durant l'été, tant par ſa puanteur extraordinaire, que par des morſures qui laiſſent une marque rouge ſur la peau. *Cimex.* Il y a des *punaiſes* de jardin, qui ſont vertes & auſſi puantes que les autres. Il y a auſſi des *punaiſes* de terre volantes, qu'on trouve dans les champs ſur des arbres. Il y a des *punaiſes* d'eau, qui volent, & ont un aiguillon. *Tipula aquatica.*

Ce mot vient de *punicea*, qu'on a dit premiérement des *punaiſes* rouges, & enſuite de toutes les autres.

Il y a auſſi une herbe aux *punaiſes*, que les Botaniſtes appellent *conyza.*

On dit prov. pour ſe moquer de quelque choſe de bas, Cela eſt plat comme une *punaiſe.* Avoir le ventre plat comme une *punaiſe*; p. d. avoir le ventre vuide. *Jejunus & macilentus venter.*

PUNAISIE, ſ. f. Qualité qui rend un homme punais. Eſpéce de maladie qui vient d'un ulcére profond qui eſt au-dedans du nez. *Narium fœtor.*

PUNCHAO, ſ. m. Nom que les habitans du Pérou donnent au grand Dieu. Ce mot ſign. Seigneur du jour, auteur de la lumiére.

PUNDAGE. Voy. POUNDAGE.

PUNDT. Voy. PONDE.

PUNHALI, ſ. m. Ville du Malabar, en la preſqu'île de l'Inde deçà le Gange. *Punhalum.* Elle eſt cap. d'un petit Royaume qui porte ſon nom.

PUNING, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Quan-tung.

PUNIQUE, adj. m. & f. Qui eſt, ou qui vient de Carthage, qui concerne la ville ou la République de Carthage. *Punicus.*

PUNIR, v. a. Châtier; faire ſouffrir quelque peine ou ſupplice à ceux qui ont failli. *Mulctare, punire, pœnas exigere.*

On dit fam. Le voilà bien *puni*; p. d. bien mortifié de n'avoir pas obtenu ce qu'il prétendoit.

PUNISSABLE, adj. m. & f. Qui mérite quelque peine ou châtiment. *Puniendus, plectendus, pœnâ dignus.* Il ſe dit des perſonnes & des choſes.

PUNISSEUR, ſ. m. Qui punit, qui châtie. Il eſt vieux.

PUNITION, ſ. f. Châtiment, peine qu'on impoſe pour un crime. *Punitio, animadverſio, caſtigatio.*

PUNTAS DE MOSQUITO, ſ. m. Eſpéces de dentelles dont les Hollandois font commerce avec l'Amérique Eſpagnole.

P U O.

PUOUR, vieux ſ. f. Puanteur. *Graveolentia, fœtor.*

P U P.

PUPILLAIRE, adj. m. & f. (Dans ce mot & dans le ſuivant, on appuie ſur les deux *ll*, comme dans le Latin, ſans les mouiller.) T. de Droit. Qui concerne le pupille, ou le mineur de douze ou de quatorze ans. *Pupillaris.* Il eſt encore en âge *pupillaire.*

PUPILLARITÉ, ſ. f. T. de Droit. Le temps qu'un enfant eſt en pupille, & ſous la conduite d'un tuteur; c. à d. juſqu'à 14. ans pour les garçons, & 12. ans pour les filles. *Pupilli diſpoſitio, ſtatus; pupillaritas.*

PUPILLE, ſ. m. & f. (On ne prononce qu'une *l.*) Fille au-deſſous de 12. ou garçon au-deſſous de 14. ans; impubère, qui eſt ſous l'autorité d'un tuteur. *Impuber.* Dans les Pays coutumiers on appelle les mineurs *pupilles* juſqu'à leur majorité.

On appelle par extenſion *Pupille*, un élève ou un jeune homme de l'éducation duquel on eſt chargé. *Alumnus.*

PUPILLE, ſ. f. T. de Méd. La *pupille* de l'œil, c'eſt la prunelle de l'œil. *Pupilla oculi.*

PUPINIA, adj. f. qui eſt le nom d'une tribu Romaine. *Pupinia Tribus.*

PUPITRE, ſ. m. Petit meuble de bois fait d'un ais incliné ſur un rebord qui l'arrête par le bas. *Pluteus.* Il eſt propre à ſoûtenir un livre. De *pulpitum*, qu'on appelle auſſi *ambo*, *analogium.*

PUPITRE, ſe diſoit auſſi chez les Grecs & les Romains, des lieux où l'on faiſoit des déclamations ou des repréſentations théâtrales: l'endroit du Théâtre ou les Acteurs venoient réciter le *proſcenium. Suggeſtus.*

PUPUE, ou *Puput*, ſ. f. Oiſeau de paſſage, ainſi nommé à cauſe de ſon chant. Il eſt plus connu ſous le nom de Hupe. Voy. ce mot.

PUPULER, v. n. C'eſt le terme dont on ſe ſert pour exprimer la maniére de crier de la hupe.

P U R.

PUR, PURE, adj. Qui eſt ſimple, qui n'eſt ni compoſé ni mélangé. *Purus, ſimplex, merus, ſincerus.* Il n'y a que Dieu qui ſoit un Être *pur* & ſans compoſition. Dans la nature il n'y a rien de *pur*; les élémens mêmes ne ſont pas *purs.* De l'or *pur* eſt celui qui eſt bien affiné, ſéparé de tout autre métal. Du *pur* froment eſt celui qui n'eſt point mêlé de ſeigle ou d'autre graine. Un air *pur* eſt celui qui eſt ſans nuage; du vin *pur*, celui que l'on boit ſans eau. Le change *pur.* Voy. CHANGE.

Il ſe dit en choſes ſpirituelles & morales, de ce qui eſt honnête, innocent, exempt de crime. *Honeſtus, innoxius, inſons.*

Il ſe dit auſſi du ſtyle, de la diction, & ſignifie Correct, châtié, poli. *Purus ſermo vel terſus.* On dit auſſi que des vers ſont *purs* & chaſtes, quand il n'y a rien qui donne de ſales idées. On dit auſſi d'un Auteur qui en a bien imité un autre, C'eſt Cicéron tout *pur*, c'eſt Malherbe tout *pur.* On le dit auſſi de celui qui l'a volé effrontément.

Il ſe dit auſſi de ce qui eſt naturel, qui n'eſt point corrompu. *Purus, merus, naturalis.*

Il ſe dit auſſi pour aſſurer & exprimer davantage la vérité des choſes. C'eſt une *pure* affectation. *Mera affectatio.* Une *pure* hâbletie. *Germanum mendacium.* C'eſt une *pure* ſottiſe.

En t. de Juriſpr. on le dit de ce qui n'eſt chargé d'aucune clauſe, condition, ni embarras. *Purus, ſimplex, immunis.* Un billet, une obligation *pure* & ſimple. Un bail *pur* & ſimple, ſans la clauſe de ſix mois. *Pure perte*, ſe dit de la ſaiſie du fief du vaſſal faite par le Seigneur, laquelle tombe en *pure perte* ſur le vaſſal, parce que le Seigneur faiſ les fruits ſiens du jour que dure la ſaiſie.

PUR, en matiére de Fleurs, eſt oppoſé à Panaché, & marque par conſéquent une fleur qui n'a aucune raie. *Simplex.*

En t. de Blaſ. on dit qu'un homme porte d'argent *pur*, ou de gueules *pur*, pour ſignifier que ſes Armoiries conſiſtent dans le *pur* émail du champ de l'Écu, ſans qu'il ſoit chargé d'aucuns meubles ni piéces héraldiques.

Dieux *Puri.* A Pallantium, ville d'Arcadie, on voyoit ſur une hauteur un Temple bâti à des

Dieux qo'on appelloit *Purs*, & par leſquels on avoit contume de jurer dans les plus importantes affaires.

On dit adv. Il a été abſous à *pur* & à plein, p. d. entiétement & définitivemeot. *Plenè vel omninò abſolutus.* Il lui a nié le fait à *pur* & à plein; c. à d. tatdiment & entiérement.

PURAQUE, ſ. m. Sorte de poiſſoo du Bréſil, qu'on croit être la Torpille; à canſe qu'en le touchant il cauſe nn engnurdiſſement aux membtes.

PUREAU, ſ. m. T. de Couvreur. C'eſt la partie de la tuile ou de l'ardoiſe, qui demeure découverte après qu'elle eſt miſe en œuvre. *Pars excedens, parens.*

PURÉE, ſ. f. Jus, ou ſuc qn'on tire des pnis, des ſéves, des lentilles, ou d'autres légumes de cette eſpéce. *Jus, vel eremor piſorum.*

PUREMENT, adv. Sans mélange. *Purè, ſincerè.*

It. D'une maniére pure, ſans clauſe, cnndition, ni réſerve. *Abſque ullâ conditione.* Il a réſigné ſnn Bénéfice *purement* & ſimplement, ſans réſerve de penſinn.

It. D'uue maniére chaſte, exempte de ſoüillure. *Purè, caſtè, innoxiè.* Un Auteur écrit fort *puremeat*, quand il ſe ſert de termes choiſis, élégans & polis.

PURETÉ, ſ. f. Qualité de ce qni eſt pur, clair & net. *Puritas, mundities, integritas.*

Il ſe dit en Mor. de la chaſteté, de l'innoceoce des mœurs. *Caſtitas, morum integritas.*

On dit auſſi, la *pureté* de la Langue; p. d. qu'elle n'eſt pnint mêlée de mots barbares & étrangers. *Incorrupta linguæ integritas, pura oratio.* La *pureté* du ſtyle ſign: l'Élégance, la politeſſe, l'exactitude du ſtyle. La *pureté* du langage ne conſiſte qu'à uſer de mots & de phtaſes qui ſnient du boo uſage.

It. Exactitude, netteté dn bon ſens & de la raiſnn. *Munditia, nitiditas, judicium, ratio, ſenſus.*

PURETTE, ſ. f. *Puretta.* Poudre magnétique, plus peſante que le ſable, noire, briſiante, qu'on trouve au bord de la mer dans un lieu nommé *Mortuo*, près de Gênes. On s'en ſert pour mettre ſur l'écriture.

PURGATIF, TVE, adj. & ſ. (L'*a* eſt bref.) Reméde qui évacue les impuretés du corps par le bas. *Purgativum, purgans, eatharticus.* On diviſe les *purgatifs*, pat rapport à leur effet, en beains, en médiocres & en violens. Les *purgatifs* benins ſont ceux qui purgeot doucement; les médiocres ſont ceux qui purgent un peu plus fortement; les violens ſnnt ceux qui purgent avec violence, cnmme la coloquinte, l'ellébote, la lauréole. On diviſe auſſi les *purgatifs*, par rapport à l'humeur qu'ils évacuent, en phlegmagngues, eholagogues, melanagogues & hydragngues. Ces mots ont été expliqués chacnn en leur lieu.

On appelle Vie *purgative*, nn état dans lequel la craiute de l'enfer eſt le priucipe dominant dans l'ame; enſorte que cette crainte la purge, en tant qu'elle réprime les fureurs de la cupidité.

PURGATION, ſ. f. (L'*a* eſt long.) Actinn de ce qni rend pur, de ce qui ſe décharge de ſes impuretés. *Purgatio.*

It. Médicament purgatif. *Medica potio, vel medicamentum eatharticum.*

It. Préparation des médicamens, qui ſe fait lorſqn'on les mnnde & qu'on les putifie, pour en retrancher les ſuperfluités. *Præparatio, ſelectio.*

On appelle *purgation* menſtruale, ou *purgations*, l'évacuation particulitére qui arrive tons les mois aux femmes. *Menſes, menſtrua.* Le mot de *purgations*, pris ſeul eo ce ſens, ne ſe dit qu'au pluriel. Les *purgations* ſe nomment autremeut Menſtrues, flux menſtrual, ordinaires & régles. Voyez MENSTRUES.

PURGATION, ſe dit auſſi en Chym. de diverſes préparations qu'oo donne aux métaux & aux minétaux, pour leur ôter leurs impuretés. *Excretio, ſeparatio.*

PURGATON Canonique. T. de l'ancienne Juriſpr. Canonique. Actiun par laquelle un accuſé ſe juſtifie devant le Juge Eccléſiaſtique, ſelon les formes preſcrites par les Canons.

On appelloit *Purgation* vulgaire, la juſtification qui ſe faiſoit autrefois par l'épteuve du feu, de l'eau, du duel, &c.

Les *purgations* de l'ame. Ce ſont les diſcours de la Philoſophie. *Expurgatio animæ.*

PURGATOIRE, ſ. m. (L'*a* eſt bref.) Terme de l'Égliſe Romaine. *Purgatorium.* Lieu où les Juſtes ſouffrent la peine dûe à leurs péchés, à laquelle ils n'ont pas ſatisfait en ce monde.

Il y a dans l'iſle d'Irlande un lieu qu'on appelle le *Purgatoire* de S. Patrice, où par les priéres de S. Patrice, Évêque du lieu, ſe fit une repréſentation viſible des peines que les impies ſnuffrent après leur mort. Ce lieu eſt auſſi appellé *le trou de S. Patrice*, parce qu'effectivement c'eſt un grand trou.

On dit d'une perſnnne qui a ſonffert beaucoup de dnuleurs ou d'afflictinns, qu'elle a fait ſoo *Purgatoire* en ce monde.

PURGE, ſ. f. Actiun de purifier & de déſinfecter les marchandiſes iufectées de la peſte.

PURGEOIRS, ſ. m. pl. Baſſins chargés de ſable, par où les eaux des ſources paſſeot, & où elles ſe purifient avant que d'entrer dans les canaux.

PURGER, v. a. Ôter les mauvaiſes qualités, humeurs ou impuretés d'un corps. *Purgare, expurgare.*

It. Ôter les impuretés par l'art & les remédes. *Arte & remediis, potionibus, morbos depellere, expellere.*

Il ſe dit auſſi en Chymie. *Metalla depurgare, expurgare.* L'art eſt néceſſaire pout *purger* les métaux, pour les ſépater de leurs glébes, de leur marcaſſite.

Il ſe dit fig. en choſes morales, & ſign. Chaſſer, bannir, exclurre. *Depellere, fugare, diſſipare. Purger* la ville de filous, &c. On dit, quand on ſe divertit bien, qu'on ſe *purge* la rate, qu'on *purge* ſa mélancolie.

PURGER les paſſions. *Emendare, eurare;* c. à d. chaſſer & déraciner les paſſions de l'ame.

PURGER, ſe dit auſſi en termes de Palais. On fait un décret pour *purger* les hypothéques. *Purgare, dijcutere.* Il faut une comparution perſnnnelle pour *purger* uo décret d'ajournement perſonnel. On ſe *purge* par ſermenr à l'Audience ſur un fait dont il n'y a point de preuve. On a *purgé* la mémoire de ce enndamné.

PURGER, a auſſi ſignifié autrefois, Payer; & on diſoit, *purger* les arrérages d'une rente, *purger* les dépens, *purger* la ſaiſine; p. d. payer & en acquiter les clauſes. *Solvere, perſolvere.*

PURGÉ, ÉE, part. paſſ. On dit, Du ſavnn bien *purgé*, des gans bien *purgés* & lavés. *Expurgatus, deterſus.*

PURGERIE, ſ. f. Terme de Raffinage de ſucre. L'on nomme ainſi à la Martinique & dans les autres iſles Françoiſes de l'Amérique, le lieu où l'on met les formes de ſucre pour les blanchir.

PURIFICATION, ſ. f. Action de purifier. *It.* Oblation que les femmes qui relevoient de couche offroient autrefois au Prêtre avant que d'entrer à l'Égliſe. *Purificatio.* La Ste. Vierge, que les termes de la Loi ne renfermoient point, ſe tranſporta au Temple exactement dans le temps marqué, pour accomplir tout ce que Moyſe avoit preſcrit. L'Égliſe, en mémoire de cette *Purification* de la Ste. Vierge, ſolemniſe tous les ans une fête le 2. Février, qui eſt le 40e. jour après Noël. C'eſt ce qui s'appelle la Fête, le Jour de la *Purification*, ou ſimplement, la *Purification* de la Ste. Vierge, & ſouvent même la *Purification* tout court, ou la *Chandeleur*, que les Grecs appellent *Hypapante*; c. à d. rencontre. Une *Purification* eſt auſſi un tableau ou une eſtampe qui repréſente ce myſtère.

PURIFICATION. C'eſt auſſi l'action que le Prêtre fait à la Meſſe, lorſqu'après avoir pris le précieux ſang de Notre-Seigneur, immédiatement avant l'ablution, il prend du vin dans le calice.

Les Myſtiques appellent *Purifications* paſſives, les dernières épreuves par leſquelles ſont obligés de paſſer ceux qui arrivent à la parfaite contemplation. *Purgatio paſſiva.*

PURIFICATION, ſe dit auſſi en Chymie, des corps naturels dont on ſépare les féces & impuretés. *Lotio, purgatio, excoctio, ſecretio.*

PURIFICATOIRE, ſ. m. Terme de Sacriſtie. C'eſt un petit linge qu'on met ſur le calice, pour l'eſſuyer & le purifier après l'ablution. *Purificatorium linteum.*

PURIFIER, v. a. Nettoyer; ôter ce qu'il y a de ſale & d'impur dans quelque corps. *Purgare, mundare, detergere.*

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles. L'ame ſe *purifie* par la pénitence. *Purgari, mundari.* Les Orateurs Chrétiens diſent quelquefois en s'adreſſant à Dieu: Seigneur, daignez *purifier* mes lévres; p. d. faites enſorte que mes diſcours ſoient purs & ſalutaires.

SE PURIFIER, v. n. paſſ. Devenir pur.

PURIM, ſ. m. Fête ſolemnelle parmi les Juifs, qui ſe célébre le 14. de Mars, à l'occaſion de la délivrance des Juifs du temps d'Eſther.

PURISME, ſ. m. Affectation de pureté dans le langage. *Purus & emendatus loquendi modus.*

PURISTE, ſ. m. Celui qui ſe pique d'une grande pureté de langage, même avec affectation. *Qui purè & emendatè loquitur, puriſta.*

PURITAINS, ſ. m. pl. Nom donné aux Preſbytériens d'Angleterre, qui dans les regnes de la Reine Élizabeth, du Roi Jacques & du Roi Charles I. vouloient que l'on crût qu'ils étoient plus rigides que les autres, & qui faiſoient profeſſion de ſuivre la pure parole de Dieu. *Puritani.* Ils étoient ennemis du gouvernement des Épiſcopaux, condamnant la Lirurgie Anglicane, comme une invention purement humaine.

PURMEREND, ſ. m. Ville de la Nord-Hollande. *Purmerenda.*

PURPURIN, INE, adj. Qui approche de la couleur de pourpre. Les Botaniſtes principalement ont été obligés de ſe ſervir de ce terme.

PURPURINE, ſ. f. Bronze moulu qui s'applique à l'huile & au vernis.

PURULENT, ENTE, adj. Qui eſt mêlé de pus. *Purulentus.*

PURUTU, ſ. m. Sorte de légume du Pérou, fait comme une féve, mais plus petit. *Purutus.*

P U S.

PUS, ſ. m. T. de Méd. C'eſt une humeur putride, blanche & épaiſſe, une boue faite de ſang corrompu qui ſort d'une plaie qu'on ouvre, d'un apoſtume qui créve. *Tabum, pus, ſanies.*

PUSCHIAVO, *Puſchlaw*, ſ. m. Bourg du pays des Griſons, ſitué ſur les confins de la Valteline. *Puſchlavium.*

PUSIANO, ſ. m. Le lac de *Puſiano*, ou d'Orſilo. *Puſianus lacus, Euphilis.* C'eſt un petit lac du Duché de Milan, dans le territoire de Come. Il prend ſon nom du village de *Puſiano*, qui eſt ſur ſon bord ſeptentrional.

PUSILLANIME, adj. m. & f. Qui eſt ſans courage, qui n'eſt capable d'aucune réſolution vigoureuſe; qui s'intimide aiſément. *Puſillanimus, ignavus, imbellis.*

PUSILLANIMITÉ, ſ. f. Vice d'eſprit, baſſeſſe d'ame, foibleſſe de courage, qui fait craindre tout, & empêche toutes les bonnes réſolutions. *Puſillanimitas.*

PUSIO, ou TOPIRO, ſ. f. m. m. Pet. ville Épiſc. ſuffragante de Philippopoli. *Topiris, Topirum, Toprus.* Elle eſt dans la Romanie.

PUSSA, ſ. f. Déeſſe des Chinois: C'eſt la Cybéle Chinoiſe. On la repréſente aſſiſe ſur une fleur d'Olivier, au haut de la tige de l'arbre. Elle a ſeize bras, & chacune de ſes mains eſt armée de quelque choſe.

PUSSEY, ſ. m. Bourg de France dans la Beauce, à quatre lieues ou environ d'Étampes.

PUSTER, ſ. m. Idole des anciens Germains. *Puſterus.* Quelque variation qui ſe trouve dans le nom de cette Idole, que les uns appellent *Puſter*, les autres *Puſterich*, *Beüſtard*, ou d'une maniére peu différente; il eſt conſtant que tous ces noms ſont dérivés du verbe Saxon *puſten*, qui ſign. *ſouffler.* Ce n'eſt autre choſe qu'une eſpéce d'Éolipyle. À l'égard de la matiére, c'eſt une ſorte de bronze dont l'alliage eſt inconnu juſqu'ici. Les Prêtres Idolâtres s'en ſervoient utilement pour intimider les peuples ſuperſtitieux, ſuivant que cette Idole paroiſſoit aux aſſiſtans plus ou moins irritée; ce qui dépendoit uniquement des divers dégrés de chaleur que ces fourbes ſçavoient lui communiquer.

PUSTULE, ſ. f. Petite gale, bouton ou élévation qui vient ſur la peau. *Puſtula, vel puſula.*

P U T.

PUTA, ſ. f. Déeſſe Romaine qui étoit invoquée par ceux qui émondoient les arbres. De *putare*, émonder.

PUTAGE, vieux ſ. m. Vie déréglée, débordée, mauvais commerce d'une femme avec les hommes. *Meretricium, meretricia ſcortatio.* Faire *putage. Scortari, mœchari.*

PUTAIN, ſubſt. fém. Femme ou fille publique & proſtituée. *Proſtibulum, ſcortum, meretrix, lupa.* Ce mot vient de *puta*, mot Italien, qui veut dire *petite-fille*: auſſi diſoit-on autrefois *pute.* Il a été un temps qu'il n'étoit point odieux, non plus que celui de *garce.* On a dit dans la baſſe Latinité *putus*, p. d. un *petit-garçon*, & en Italien *puto.* D'autres font venir ce mot par ſyncope, de *puante.*

PÉT DE PUTAIN. Voy. PET.

PUTANISME, ſ. m. Vie ou condition de putain.

Commerce des femmes proſtituées. *Meretricium.* C'eſt un terme malhonnête.

PUTASSER, vieux v. n. Fréquenter les femmes de mauvaiſe vie. *Scortari, mœchari.*

PUTASSIER, ſ. m. Homme qui aime, qui cherche les putains; qui fréquente les mauvais lieux. *Scortator, rei venereæ deditus.* C'eſt un terme malhonnête.

PUTATIF, adj. m. Qui eſt réputé être ce qu'il n'eſt pas. *Habitus, creditus.* Il ne ſe dit guère qu'avec le mot de pere. S. Joſeph étoit le pere *putatif* de J. C.

PUTBUS, ſ. m. Bourg ou pet. ville de la Poméranie. *Putbuſium.*

PUTCHAMIN, ſ. m. Fruit de la Virginie qui reſſemble à une nêfle. *Putchaminus, fructûs ſpecies.* L'arbre qui le porte croît à la hauteur du palmier.

PUTE, vieux ſ. f. Putain. *Meretrix, ſcortum.*

PUTEFI, vieux ſ. m. Aller en *puteſi*, c. à d. en perdition, faire la fin d'une pute ou putain. *Ire perditum.*

PUTEFOI, vieux ſ. f. Mauvaiſe-foi. Comme qui diroit la foi d'une femme de mauvaiſe vie.

PUTERIE, vieux ſ. f. Vie débordée, impudique, commerce avec des femmes perdues. *Vita proſtigata, ſcortatio.*

PUTIGLIANO, ſ. m. Pet. ville d'Italie, au Roy. de Naples dans la terre de Bari.

PUTINE, ſ. f. Mot burleſque, p. d. putain. *Meretricula, ſcortulum.*

PUTING, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Quicheu. *Putinga.*

PUTIWLE, POTIVOL, ſ. f. m m. Pet. ville de la Moſcovie, dans le Duché de Wororiu. *Potivolium.*

PUTOIS, ſ. m. Char ſauvage qui a le poil brun, ainſi nommé à cauſe de ſa puanteur. C'eſt plûtôt une eſpéce de belette. *Veſo*, & dans la baſſe Latinité *putatius.*

PUTOMAYO, PUTMAYE, ſ. m. Riviére de l'Amér. mérid. *Putumaius fluvius.* Elle traverſe une partie du Popayan, & ſe jette dans l'Amazone.

PUTRÉDINAIRE, ſ. m. Philoſophe qui ſoûtient que bien des animaux ſe forment de pourriture & de corruption.

PUTRÉFACTION, ſ. f. Action par laquelle un corps ſe pourrit, état de ce qui eſt putréfié. *Corruptio, putrefactio, putor.*

LA PUTRÉFACTION DES SAGES, en t. de Philoſ. hermét. C'eſt la mortification des deux corps, c. à d. du fixe & du volatil.

PUTRÉFAIT. Voy. PUTRÉFIÉ.

PUTRÉFIER, v. a. Corrompre, gâter, tendre puant. *Putrefacere, vel putredinem inducere, creare, ingenerare.*

Il eſt auſſi n. paſſ. & ſign. ſe corrompre, ſe pourrir.

PUTRIDE, adj. de t. g. T. de Méd. Accompagné de pourriture. *Putridus, vitiatus.* Fiévre *putride.*

PUTRIFIER. Voy. PUTRÉFIER.

PUTTANS, ſ. m. pl. Peuples des Indes, qu'on appelle auſſi *Bottantes.* Leur pays eſt ſitué près du Royaume de Lahor; la ville cap. de ce pays eſt Candahara.

PUTTE, ſ. f. Beau village des Pays-Bas dans le Brabant Eſpagnol.

PUTTEN, ſ. m. Iſle des Pays-Bas dans la partie méridionale de la Hollande.

PYA.

PY, ſ. m. Mot corrompu de celui de *peſt*, & qui ſign. comme lui *poitrine.* Ce mot eſt vieux.

PYANEPSIES, ſ. f. pl. Fête que les Athéniens célébroient autrefois le ſeptiéme jour du mois Pyanepſion. *Pyanepſia, æ*, ou *Pyanepſia, orum.* De πυανοψιὸν, ou πύαμος, féve, & ἑψέω, je cuis, parce qu'en cette fête les Athéniens cuiſoient des féves, en faiſoient une eſpéce de bouillie, & en mangeoient. Suidas veut que *Pyanepſies* ait été dit pour pour *Kyanepſies*, de κύαμος, féve.

PYANEPSION, ſ. m. Nom d'un mois des Athéniens. *Pyanepſion.* C'étoit le quatriéme, & il répondoit au mois de Septembre.

PYC.

PYCNOCOMUM, ſ. m. Plante qui a ſes feuilles ſemblables à celles de la roquette, ſa fleur à celle du baſilic, & ſa ſemence à celle du marrube. Πυκνοκόμον.

PYCNOSTYLE, ſ. m. Édifice où les colonnes ſont ſi preſſées, que les entrecolonnemens n'ont qu'un diamétre & demi de la colonne. *-lum.*

PYCNOTIQUE, adj. & ſ. m. de t. g. Médicament qui a la vertu de condenſer les humeurs, & de raffaîchir en les épaiſſiſſant. *Pycnoticus.* Du v. πυκνόω, je condenſe, j'épaiſſis.

PYG.

PYGMÉE, ſ. m. Perſonne de petite taille qui n'a qu'une coudée de haut. *Pygmæus.* On l'appelle ainſi du nom d'un Peuple fabuleux qu'on diſoit être en Thrace, qui engendroit à cinq ans, & qui étoit vieux à huit, & qu'on diſoit combattre contre les grues. Leur nom vient du gr. πυγμὴ, coudée. Nous appellons auſſi *Pygnée*, un Nain, un fort petit homme.

PYGNOSTYLE. Voy. PYCNOSTYLE.

PYGNOTIQUE, Voy. PYCNOTIQUE.

PYL.

PYLA, ou SCHNEIDEMUHI, ſ. m. Bourg de Pologne ſur le Nétec, dans le Palatinat de Poſnanie.

PYLAGORE, ſ. f. T. de Mythol. Nom que les Grecs donnoient à Cérès. *Pylagora.* La raiſon de ce nom eſt que les députés que chaque ville envoyoit au conſeil des Amphictyons, offroient auparavant un ſacrifice à Cérès aux portes de la ville, appellées en Gr. πύλαι.

On donnoit auſſi ce nom aux Amphictyons, parce que leurs aſſemblées ſe tenoient aux portes du Temple de Delphes. *Pylagoras.*

PYLAKENS, ſ. m. pl. Drap d'Angleterre.

PYLEMÉNIE, ſ. f. Nom qu'a eu autrefois la Galatie, du nom de ſes anciens Rois, qui communément s'appelloient *Pyleménes.*

PYLORE, ſ. m. T. d'Anat. L'orifice inférieur du ventricule ou de l'eſtomach, par où les alimens paſſent dans les inteſtins. *Pylorus.* Le mot Grec πυλωρὸς, ſign. *portier.*

PYLOS, ſ. f. Pet. ville du Belvedére, en Morée. *Pylus Eliaca.*

PYO.

PYOSE, ſ. f. Suppuration, ou *hypopyon*, maladie de l'œil; πύωσις.

PYR.

PYRACANTHE, ſ. f. Eſpéce d'épine toûjours ver-

te. On l'appelle quelquefois *buiſſon ardent*, à cauſe de l'éclat de ſes graines qui ſont d'un beau rouge. *-tha.*

PYRACMON, ſ. m. C'eſt un des Compagnons de Vulcain.

PYRAMIDAL, ALE, adj. Qui eſt en forme de pyramide. *Pyramidalis.* En t. d'Anat. les muſcles *pyramidaux* ou triangulaires, ſont deux muſcles propres du nez. Les corps *pyramidaux* ſont deux petites éminences voiſines des corps olivaires.

PYRAMIDALE, ſ. f. Plante qui s'éléve très-haut, & qui porte des fleurs bleues depuis la baſe juſqu'à la pointe.

PYRAMIDE, ſ. f. Corps ſolide à trois ou quatre côtés, qui s'éléve en diminuant toûjours, & qui ſe termine en pointe. *Pyramis.* Une *pyramide* pentagone eſt compoſée de cinq triangles ſur une baſe de cinq côtés. Quand elles ſont fort étroites par le bas, on les appelle *aiguilles* & *obeliſques.* Les *Pyramides* d'Égypte, ſituées à trois lieues du Caire, ſont quarrées dans leur baſe, & ſont les plus ſuperbes monumens de l'Antiquité. Villalpandus dérive ce mot ἀπὸ τοῦ πυρὸς, *quòd in formam ignis aſcendant.* La *pyramide* chez les Égyptiens étoit un ſymbole de la vie humaine, dont le commencement étoit repréſenté par la baſe, & la fin ou la mort par la pointe, & c'eſt pour cela qu'ils les élevoient ſur des ſépulcres.

PYRAMIDE, ſe dit auſſi des buchers des Anciens, ſur leſquels ils brûloient les corps morts. *Pyramis, rogus.*

Il ſe dit auſſi de pluſieurs choſes qu'on entaſſe les unes ſur les autres, & qui vont en diminuant. Ainſi on dit, Servir en *pyramides*, des *pyramides* de viandes, de fruits, de confitures. *Struci eſcarum acuminata.*

Il ſe dit auſſi des ornemens de plomb qu'on met ſur les pavillons des maiſons qui ſont faites en *pyramide*; & qui d'ordinaire ſoûtiennent des girouettes, ou qui ſervent d'amortiſſement pour terminer quelque décoration. *Pyramis plumbea ornatoria.*

C'eſt auſſi un terme de Gantier, qui ſign. un morceau de bois tourné en pommettes, gros comme le bras, & haut d'un pied, dont on ſe ſert pour élargir les gants à l'aide des bâtons à gans. *Pyramis chirothecaria.*

PYRAMISTE, ſ. m. Eſpéce de papillon fort ſujet à ſe précipiter dans le feu, ou dans la flamme de la chandelle. *Pyramiſta.*

PYRENEES, ſ. m. pl. Grande chaîne de montagnes d'Europe. *Pyrenæi montes, Pyrenæus mons.* Elle ſépare la France de l'Eſpagne, s'étendant du couchant ſeptentrional à l'orient méridional, depuis S. Sébaſtien, qui eſt ſur la mer de Biſcaye, juſqu'au port de Vendres, qui eſt ſur la Méditerranée. On donne à ces montagnes différens noms, ſelon les divers lieux auſquels elles ſont contiguës.

Elles ont été nommées ainſi du mot Phénicien *pura*, qui ſign. *branche* ou *bois.*

PYRENOIDE, ſ. f. Apophyſe odontoïde de la ſeconde vertébre du cou: πυρηνοειδὴς, de πυρὴν, noyau.

PYRER, vieux v. n. Suppurer, jetter du pus. *Suppurare, pus ejicere.*

PYRÉTHRE, ſ. m. Plante ainſi nommée du mot πῦρ, feu, à cauſe que ſa racine eſt d'un goût brûlant. *-thrum.* Ses feuilles mâchées font beaucoup cracher, & ſoulagent le mal de dents.

PYRETOLOGIE, ſ. f. Traité des Fiévres. *Pyretologia.* De πυρετὸς, fiévre, & de λόγος, diſcours.

PYRIFORME. Voy. PIRIFORME.

PYRIPHLÉGÉTON, ſubſt. m. Fleuve de la Theſprotie, qui ſe jette dans le marais Acherus, & dont le nom ſign. brûlant, ce qui en a fait faire un fleuve d'enfer.

PYRITE, ſ. f. T. de Lithol. Eſpéce de pierre à feu, ou *ſilex* très-dur. *Pyrites.*

En t. de Chym. c'eſt la marcaſſite du cuivre, la matrice où ſe forme le métal parmi la pierre; & plus généralement la marcaſſite de tous les métaux.

Du gr. πῦρ, *feu*, parce que cette matiére conçoit le feu plus aiſément que toute autre pierre.

PYRMONT, ſ. m. Bourg célébre par ſes eaux minérales. *Pyrmontium.* Il eſt dans le Cercle de Weſtphalie, à ſix lieues de Lemgow, vers le levant. C'eſt le chef du Comté qui porte ſon nom. Il appartient aux Comtes de Waldeck.

PYRN, ſ. m. Ville d'Allemagne au Marquiſat de Miſnie, dans le cercle de ce nom.

PYROBOLISTE, ſ. m. Nom que prennent les Ingenieurs à feu, qui enſeignent la compoſition de tous les feux d'artifice, tant pour la guerre que pour le divertiſſement. De πῦρ, *ignis*, & de βάλλω, *jacio.*

PYROCARE, ſ. f. On donna ce nom vers l'an 1247. à certaines femmes veuves, qui ſe conſacroient à Dieu, en Italie, à peu prés comme les Béguines en France & dans les Pays-Bas.

PYROLE, ſ. f. Plante qui a un goût amer & fort aſtringent, & qui eſt propre à conſolider les plaies. *Pyrola.* Du Lat. *pyrus*, poirier: parce que l'eſpéce dont on ſe ſert en Médecine a les feuilles à peu prés ſemblables à celles du poirier.

PYROLOGIE, ſ. f. Quelques-uns ſe ſervent de ce mot au lieu de Pyrotechnie.

PYROMANCE, ou PYROMANCIE, ſ. f. Divination qui ſe fait par le feu. *Pyromantia, Igniſpicium.* Voy. le D. de Tr.

PYROMÉTRE, ſ. m. Inſtrument qui ſert à meſurer les divers dégrés du feu & de ſes effets. De πῦρ, feu, & μέτρον, je meſure.

PYRONIE, ſ. f. Nom de Diane qui avoit un temple en Arcadie ſur le mont Crathis, où les Argiens venoient en grande cérémonie chercher du feu pour leurs fêtes de Lerna. *Pyronia.* De πῦρ, feu.

PYRONOMIE, ſ. f. Science qui enſeigne à régler le feu dans les opérations de Chymie. *Pyronomia.* De πῦρ, feu, & νόμος, loi, régle.

PYROPHORE, ſ. m. Nom d'un Office chez les Grecs, Commiſſaire des vivres, qui avoit ſoin de faire porter le bled & les munitions de bouche à l'armée. De πῦρος, bled, & φέρω, je porte.

PYROTECHNIE, ſ. f. Art qui enſeigne l'uſage du feu & ſon application & ménagement en pluſieurs opérations. Il y a une *pyrotechnie* militaire, qui enſeigne l'art de faire toutes ſortes d'armes à feu, même les feux d'artifice. La *pyrotechnie* chymique enſeigne l'art de ménager le feu pour les cuiſſons, calcinations, diſtillations, & autres opérations chymiques. Il y en a une troiſiéme qui eſt

pour la fonte, affinement & préparation des métaux. De πῦρ, feu, & de τέχνη, art.

PYROTECHNIQUE, adj. de t. g. Qui appartient à la Pyrotechnie. *Pyrotechnicus.* Les Ingénieurs à feu appellent graine *pyrotechnique*, tous les cailloux, billes de plomb, ou carreaux de fer qu'on envoie ſur les ennemis avec des piéces de canon fort courtes, & qui ont le calibre fort grand.

PYROTIQUE, adj. de tout g. T. de Méd. Voy. CAUSTIQUE.

PYRRA, ou PYRRHA, ſ. f. Fille d'Épiméthée & femme de Deucalion. Elle échappa ſeule au déluge avec ſon mari, & ils repeuplérent enſemble la terre, en jettant derriére eux, ſelon la parole de l'oracle, les os de la grand'-mere, c. à d. des pierres, qui ſont les os de la terre.

PYRRHIQUE, ſ. f. Sorte de danſe des Grecs: on tient qu'elle fut inventée par Pyrrhus fils d'Achille. On danſoit en frappant ſur des boucliers avec les armes, au ſon des inſtrumens. *Pyrrhicha.*

PYRRHIQUE, ſ. m. T. de Poëſie Grecque & Latine. *Pyrrhichius pes.* C'eſt un pied de deux ſyllabes brèves.

PYRRHIQUE, ſ. f. Combat ſimulé, & non véritable, qui ſe faiſoit pour exercer la cavalerie. Les Grecs l'appelloient encore Troie. Aulu-Gelle l'appelle *Decurſus.* Il avoit été inventé par Pyrrhichus, ou Pyrrhus de Cydon, ou Cydonie, aujourd'hui la Canée, ou par Pyrrhus fils d'Achille, qui inſtitua cet exercice aux obſéques de ſon pere.

PYRRHONIEN, ENNE, adj. & ſ. Nom de ſecte, dont Pyrrhon a été le chef. *Pyrrhonianus, Pyrrhonius.* Ce Philoſophe faiſoit profeſſion de doute de tout, prétendant que les hommes ne jugeoient de toutes choſes que par les apparences du vrai & du faux. On a étendu ce nom à tous ceux qui mettent tout en queſtion.

PYRRHONISME, ſ. m. Doctrine & ſentiment du Philoſophe Pyrrhon. Habitude ou affectation de douter de tout. *Pyrrhoniſme* hiſtorique. *Pyrrhoniſme* ſur la Religion.

PYRRHUS, ſ. m. Fils d'Achille & de Déidamie. Il y a eu un *Pyrrhus*, Roi d'Épire, deſcendu de celui-là.

P Y S.

PYSEK, ſ. m. Ville Royale du Royaume de Bohême dans le cercle de Prachin.

P Y T.

PITAHAIA, ſ. m. Arbre des Indes. Il porte un fruit rouge gros comme une orange, qui a le même goût que la grenade.

PYTHAGORE, ſ. m. Philoſophe de Samos, fils d'un Lapidaire qui mourut âgé de 90. ans, environ 500. ans avant J. C. *-ras.*

PYTHAGORICIEN, ENNE, ſ. & adj. Nom d'une ſecte d'anciens Philoſophes qui ſuivoient la doctrine de Pythagore. *Pythagoricus, Pythagoraus.* On appelloit auſſi cette ſecte, la ſecte Italique, parce que Pythagore, après avoir beaucoup voyagé pour s'inſtruire, ſe retira dans la partie orientale d'Italie, qu'on appelloit la grande Gréce, & c'eſt là qu'il enſeigna. Habile en tout, il excelloit principalement dans les Mathématiques, & ſe fondoit beaucoup ſur la ſcience myſtérieuſe des nombres. Il enſeigna le premier la Métempſycoſe.

PYTHIA, ſ. f. Lieu de Bithynie, où il y avoit des ſources d'eau chaude.

PYTHIE, ou *Pythienne*, ſ. f. Prêtreſſe d'Apollon, ainſi nommée, parce qu'on appelloit Apollon Pythien. *Pythia.*

PYTHIEN, ENNE, adj. *Pythius, a.* C'étoit 1°. une épithéte & un ſurnom d'Apollon, qu'on appelloit ainſi, parce qu'il avoit tué le ſerpent Python, ou ſelon d'autres, ἀπὸ τῆ πυθέσθαι, parce que l'on alloit écouter & conſulter ſes oracles. 2°. Il ſe diſoit de certains jeux inſtitués à l'honneur d'Apollon & en mémoire de ſa victoire ſur le ſerpent Python. Ils ſe célébroient en Macédoine dans un lieu nommé *Pythium.* On célébroit auſſi des jeux *Pythiens* à Delphes, & c'étoient les plus fameux.

PYTHIQUES, ou *Pythiens*, adj. m. & f. Jeux *Pythiques. Ludi Pythici.*

PYTHON, ſ. m. Nom d'un ſerpent fabuleux qu'Apollon tua à coups de fléches. Ce nom vient de πυθέσθαι, ſe pourrir, & fut donné à ce ſerpent, parce qu'il fut formé de la pourriture & des eaux croupies du déluge. Dickinſon prétend que le *Python* des Grecs eſt le Typhon des Phéniciens, & que le Typhon des Phéniciens eſt l'Og de l'Écriture, Roi des Amorrhéens orientaux; que l'Apollon vainqueur de *Python*, ou Typhon, eſt Joſué.

PYTHONISSE, ſ. f. Femme ſorciére & devineresſe qui prédit les choſes par la ſuggeſtion de l'eſprit malin. *Pythonica mulier.* Les Grecs appelloient *Pythons*, les eſprits qui aidoient à prédire les choſes futures, & même les perſonnes qui en étoient poſſédées.

P Y X.

PYXACANTHA, ſ. m. Arbriſſeau épineux qu'on appelle autrement *lycium.* De πύξος, buis, & ἄκανθα, épine, comme qui diroit *Buis épineux*, Voy. LYCIUM.

Q

Subſt. maſc. Lettre conſonne, quinziéme de l'alphabet, qui eſt toûjours ſuivie d'un *u*, ſi ce n'eſt en quelques mots où il eſt final, comme dans le mot *coq*. Et il ſe prononce alors comme un *k*. Quand le *q* eſt immédiatement ſuivi d'un *u*, il ſe prononce aſſez ſouvent devant les *a*. a peu près comme ſi on écrivoit *coua*; mais devant les *o* & les *u*, il retient le ſon du *c* ou du *k*.

Q, étoit chez les Anciens une lettre numérale qui ſignifioit 500. & quand on mettoit un titre au-deſſus $\overline{Q}$, il ſignifioit *cinq cens mille*.

Cette lettre eſt le caractère dont on diſtingue la mounoie fabriquée à Perpiguan.

Q, ou *q* dans les ordonnances de Médecins, ſignifie Quantité.

Q U A.

QUACHEOR, vieux ſ. m. Cheval de bataille. *Equus bellator.*

QUAD. Vieux mot qui ſignifioit, Il dit. *Ait, dicit.*

QUADERNA DISTRUTTA, ſ. f. Village du Boulonois, en Italie, ſitué ſur la riviére de Quaderna. *Claterna.*

QUADERNES, ſ. m. pl. Terme du jeu du Triquetrac, dour on ſe ſert quand il arrive deux quatre en dez. *Quaterni numeri.* On dit plus ordinairement Carmes.

QUADES, ſ. m. pl. Anciens peuples de la Germanie.

QUADIM, ſ. m. Grand village de la haute Égypte ſur la rive occidentale du Nil, entre Eſſenai & Dandre.

QUADRAGÉNAIRE, adj. m. & f. (La premiére ſyllabe ſe prononce comme ſi elle étoit écrite par *coua*.) Qui contient quarante. Qui eſt âgé de 40. ans. *Annos quadraginta natus, quadragenarius.* Il eſt auſſi ſubſt.

QUADRAGÉSIMAL, ALE, adj. (La premiére ſyllabe ſe prononce comme ſi elle étoit écrite *coua*.) Terme de Bréviaire. Qui appartient au Carême. *Quadrageſimalis.*

QUADRAGÉSIMALEMENT, adv. À la maniére du Carême. *Quadrageſimaliter.* Ce mot n'eſt point en uſage.

QUADRAGÉSIME, ſ. f. (La premiére ſyllabe ſe prononce *coua*.) Terme de Bréviaire. Eſpace de quarante jours. Il ne ſe dit que du Carême. *Quadrageſima.*

QUADRAGINTAIRE, ſ. f. Nom de quelques Communautés de femmes pieuſes, abolies il y a long-temps. *Quadragintarii.*

QUADRAN. Voy. CADRAN.

QUADRAIN. Voy. QUATRAIN.

QUADRANGLE, ſ. m. Figure de quatre côtés, ou qui a quatre angles. *Quadrangulum.*

QUADRANGULAIRE, adject. m. & fém. Qui a quatre angles, ou quatre côtés. *Quadrangularis.*

QUADRANTAL, ſ. m. Nom d'un vaſe & meſure des choſes liquides chez les Romains. *Quadrantal. Amphora.* Il contenoit 48. ſeptiers.

QUADRAT, ſ. m. T. d'Aſtrol. C'eſt un aſpect des aſtres, quand ils ſont éloignés l'un de l'autre de 90. dégrés, ou d'un quart de cercle. *Quadratum.* Le *quadrat* eſt un malin aſpect. On appelle ainſi l'aſpect de la lune, lorſqu'elle paroit en quartier: mais on dit plus communément que la lune eſt dans ſes quadratures. *Luna quadratus aſpectus.*

Dans l'Imprimerie, c'eſt un petit morceau de fonte quarré, ſans aucun caractère, qui ſert à faire un blanc en imprimant. *Typus informis.* Et on appelle *quadratins*, les petits *quadrats* de différentes groſſeurs.

QUADRATRICE, adj. & ſ. f. T. de Géom. pratique. On dit, une ligne *quadratrice*, ou ſimplement, une *quadratrice. Linea quadratrix.* C'eſt une ligne méchanique, qui eſt propre à trouver des lignes droites égales à la circonférence d'un cercle, & aux différentes parties de cette circonférence.

QUADRATURE, ſ. f. (La premiére ſyllabe ſe prononce *coua*.) Réduction géométrique d'une figure au quarré; maniére de faire un quarré égal à une figure propoſée; une figure quartée qui contient au juſte autant de ſuperficie qu'un cercle, un triangle ou une autre figure. *Quadratura.* Tous les Auteurs qui ont écrit de la *quadrature* du cercle, ont fait des paralogiſmes.

Il ſe dit du premier & du troiſiéme quartier de la lune, ſoit dans le croiſſant, ſoit dans le décours, lorſqu'elle eſt dans une diſtance de 90. dégrés du ſoleil. *Primus & tertius Luna quadrans.*

En t. d'Horlog. on appelle *quadrature*, la différente maniére de conſtruction dont les Ouvriers ſe ſervent pour les horloges, les pendules & les montres. Les Ouvriers écrivent ordinairement *cadrature.*

QUADRE. Voy. CADRE.

QUADREA, ſ. f. Village du Ferraroia, ſitué ſur le Pô, à deux lieues andeſſous de Ferrare.

QUADRER. Voy. CADRER.

QUADRICOLOR, ſ. f. Anémone qui a quatre couleurs, dite à Paris Amarante-Régale. Voy. QUATRICOLOR.

Quadricolor & *Quincolor* d'Amiens, ſſ. mm. Nom de deux œillets.

QUADRIENNAL. Il ſe dit d'un Office qui ne s'exerce que de quatre ans en quatre ans. *Quadriennalis.*

QUADRIFOLIUM, ſ. m. Plante qui a quelque rapport au trêfle des prés, mais qui en diffère en ce qu'elle porte quatre feuilles ſur une même tige. Elle eſt déterſive, humectante & rafraichiſſante. Son nom vient de ſes quatre feuilles.

QUADRIGA, ſ. m. Eſpéce de bandage. Voy. CATAPHRACTA.

QUADRIGE, ſ. f. Terme d'Antiquaire. Char des Anciens tiré par quatre chevaux. *Quadriga.* Les médailles ſur leſquelles ſe voient des *quadriges*, s'appelloient *quadrigati* ou *victoriati.* Quelques-uns ont fait ce mot maſculin.

QUADRILATÉRE, ſ. m. T. de Géom. Il ſe dit d'une figure compriſe en quatre lignes droites, qui font quatre angles.

QUADRILLE, ſ. f. (Prononcez *Cadrille*, & mouillez les deux *ll.*) Petite compagnie de cavalerie ſuperbement montée & habillée pour faire des carrouſels, des joûtes, des tournois, des courſes de bagues, & autres fêtes galantes. *Equitum turma.* Ce mot vient des Italiens, & eſt un diminutif de *ſquadra*, qui eſt une compagnie de ſoldats rangée & dreſſée en forme quarrée, d'où ils ont fait *ſquadriglia.*

QUADRILLE, ſ. m. Jeu de cartes entre quatre perſonnes, imité du Jeu de l'Hombre, qui ne ſe joue qu'à trois.

QUADRIN, ſ. m. Denier Romain moderne. Il en faut cinquante pour le Jule.

QUADRINOME, ſ. m. Terme d'Algébre. Grandeur formée de l'addition de quatre grandeurs incommenſurables entre elles.

QUADRIPARTIT, adj. m. Diviſé en quatre parties. Il ſe dit d'un célébre Ouvrage de Ptolomée. *Quadripartitus.*

QUADRISACRAMENTAUX, ſ. m. pl. Hérétiques qui n'admettoient & ne reconnoiſſoient que quatre Sacremens, qui étoient le Baptême, l'Euchariſtie, l'Abſolution & l'Ordre de la Prêtriſe. *Quadriſacramentales.*

QUADRUPÉDE, ſ. m. (On prononce la premiére ſyllabe *coua.*) Terme dogmatique qui ſe dit des bêtes à quatre pieds. *Quadrupes.* On diviſe les animaux en oiſeaux, poiſſons, *quadrupédes*, reptiles & inſectes. Les *quadrupédes* ſont des animaux couverts de poil, qui mettent leurs petits vifs au monde, & qui ont quatre pieds. C'eſt auſſi un adj. de r. g.

QUADRUPLE, ſ. m. Le même nombre compté quatre fois ou multiplié par quatre. *Quadruplum.*

Il eſt auſſi adj. & ſign. Qui eſt quatre fois plus grand en étendue, & en toute ſorte de quantité. *Quadruplus.*

On appelloit autrefois *Quadruple*, une double piſtole d'Eſpagne.

AU QUADRUPLE, adv. Quatre fois autant. *In quadruplum, quadrupliciter.*

QUADRUPLER, v. a. Multiplier par quatre. *Quadruplicare.*

Il eſt quelquefois neutre, & ſign. être augmenté au quadruple.

QUAHOE, ſ. m. Petit pays d'Afrique dans la Guinée ſur la Côte d'Or, dans le Roy. d'Acambou.

QUAI, ſ. m. Conſtruction de pierre qu'on fait le long des bords d'une riviére, pour la commodité du chemin, & auſſi pour empêcher qu'elle n'inonde quelque terrain, & pour la conſerver dans ſon lit. *Crepido ſaxea. Lapideus ad fluvii ripam agger; vel crepido lapidea.* Ce mot vient de *caya-re*, mot de la baſſe Latinité, qui ſign. *contraindre, reſſerrer.*

En t. de Mar. C'eſt un eſpace ſur le rivage du port, pour la charge & décharge des marchandiſes. *Agger ad ripam.*

QUAICHE, ſ. f. T. de Mar. Bâtiment ponté qui eſt mâté en fourche. *Gaulus veſtorius.*

QUAIR. Vieille conjonction. Car. *Nam, enim.*

QUAISSE, QUAISSIER, QUAISSON. Voyez CAISSE, CAISSIER, CAISSON.

QUAKENBRUGGE, ſ. f. Petite ville du Cercle de Weſtphalie, dans l'Évêché d'Oſnabrug. *Quakenbruga.*

QUAKRE ou QUAKER, ſ. m. & f. Nom de quelques Sectaires fanatiques d'Angleterre. *Quakerus, Tremulus.* La Secte des *Quakers* ſont des Fanatiques que nous nommons en François Trembleurs, parce qu'ils tremblent de tout leur corps en faiſant leurs priéres. George Fox, du village de Dréton dans le Comté de Leyceſtre, fut le chef de cette Secte, vers 1650. Elle s'eſt étendue juſqu'en Amérique, où Guillaume Penn l'a portée, en donnant ſon nom à la Penſylvanie. Les *Quakres* rejettent les priéres publiques & les Sacremens; ils croient que l'ame eſt une partie de la ſubſtance de Dieu; que nous ſommes juſtifiés par notre propre juſtice; qu'il n'y a point d'autre vie, ni de gloire à attendre hors de ce monde; que tout doit être commun; que perſonne ne peut avoir de ſupériorité ſur les autres, &c.

QUAKERISME, ſ. m. Religion, ſecte, doctrine des Quakers ou Trembleurs. *Quakeriſmus.*

QUALIFICATEUR, ſ. m. Théologien prépoſé pour qualifier, ou déclarer la qualité des propoſitions, qui ſont déférées à un Tribunal Eccléſiaſtique, & ſur-tout à celui de l'Inquiſition. *Qualificator, Cenſor.*

QUALIFICATION, ſ. f. Déſignation d'une qualité qu'on attribue à quelque choſe. *Qualificatio.*

QUALIFIER, v. a. Donner une qualité, une épithéte à quelqu'un, à quelque choſe; marquer de quelle qualité elle eſt. *Nuncupare.* Il ſe dit auſſi avec le pron. perſ. Il ſe *qualifie* Écuyer.

QUALIFIÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. *Appellatus, nuncupatus.* On appelle un crime *qualifié*, un grand crime & capital. *Crimen capitale, enorme, vel ſcelus.* Une perſonne *qualifiée* eſt une perſonne d'une nobleſſe, ou d'une qualité diſtinguée. Viſiter les plus *qualifiés* de la ville. *Optimates convenire.*

QUALITÉ, ſ. f. Ce qui rend une choſe ſenſible à nos ſens; ce qui fait qu'une choſe eſt nommée telle; propriété, nature. *Proprietas, qualitas, natura.* On appelle dans l'École la *qualité*, un accident, comme la blancheur, la ſaveur, la ſolidité, &c. Et en général il ſe dit de toutes les choſes extérieures qui nous font parvenir à la connoiſſance de la nature des ſubſtances. On dit qu'un vin a de la *qualité*; p. d. qu'il a une ſéve qui le diſtingue des vins communs.

Il ſe dit auſſi fig. en choſes ſpirituelles & morales, des dons, des talens, des diſpoſitions bonnes ou mauvaiſes du corps & de l'eſprit. *Corporis, vel animi dotes, qualitates.*

It. Titre qu'on donne aux perſonnes pour marquer leurs ſeigneuries, leurs prétentions. *Titulus, nuncupatio, appellationes, nomina.* Le Roi de la Chine prend la *qualité* de Fils du Soleil.

Il ſe dit auſſi pour marquer le rang, la naiſſance, la condition des perſonnes. *Conditio, genus.* Quand on dit abſolument un homme de *qualité*, c'eſt un homme qui tient un rang diſtingué, ſoit par ſa nobleſſe, ſoit par ſes emplois ou ſes dignités.

Il ſe dit auſſi pour marquer les emplois qu'on a dans un domeſtique. *Conditio, miniſterium.* Il eſt entré en cette maiſon en *qualité* d'Intendant.

EN QUALITÉ DE. Ces mots ſignifient, *Comme étant. In quantum, quâ tale, quia.* Il a fait cela *en qualité* d'Échevin.

QUALITÉ, en t. de Palais, il ſe dit des titres qu'on prend pour plaider, pour agir, pour établir ſon droit en quelque choſe. *Jus, inſtrumenta litis.*

Il ſe dit auſſi dans les procès des demandes qui ſont formées, & en quels noms elles ſont faites. *Qualitas, fundamenta, rationes.* Le Rapporteur a mis les *qualités* de ce procès; p. d. il a rapporté les demandes contenues aux réglemens, ſur leſquelles il faut prononcer.

On dit auſſi, Signifier des *qualités*, quand on a jugé quelque affaire à l'Audience; c. à d. le mémoire de ces demandes & défenſes, pour ſervir au Greffier à expédier ſon arrêt; car il n'en a que le diſpoſitif ſur ſon plumitif. *Notificare, ſignificare, intimare qualitates.*

Dans la Philoſophie des Péripatéticiens, on appelle les quatre premiéres *qualités*, la chaleur, la froideur, la ſéchereſſe & l'humidité. *Quatuor prima qualitates, ſeu elementa.*

QUAM, *que.* Vieux mot. Ce que.

QUAMOCLIT, ſ. m. Plante apportée d'Amérique en Europe, qui ſert d'ornemens dans les jardins, & qui rend du lait.

QUANCE, ſ. f. Mot Bourguignon & Champenois. Il ſign. ſemblant, mine. *Faire quance*, c'eſt faire mine, faire ſemblant. C'eſt une corruption du mot *cadence, cadance, caance, cance, quance.*

QUANCHEU, QUANTUNG, ou CANTON, ſ. m. Ville de la Chine. *Quancheum, Quantunia, Cantonia.* Elle eſt Cap. de la Province de *Quantung*, & ſituée ſur la riviére de Ta.

QUAND, adv. de temps. Lorſque; dans le temps que, en quel temps. *Cùm, quando, dum.* Jéſus-Chriſt n'a pas voulu dire à ſes Apôtres, *quand* le monde finiroit. *Quand* je ſonge à la miſére de l'homme. *Quand* viendra le temps que je ſouhaite? *Quand* ſera-ce? à quelle heure? *Quand* je penſe que l'avarice eſt une paſſion générale.

C'eſt auſſi une ſorte de conjonction, qui ſign. Encore que, bien que. *Quamvis, etſi.* Quand ainſi ſeroit, *quand* j'aurois dit cette parole, *quand* bien même j'aurois conſenti, &c.

QUAND ET QUAND, prép. Avec. *Cum.* Venez *quand & quand* moi. Il eſt du bas peuple, ainſi que *quand & moi*, p. d. avec moi.

Il eſt auſſi adv. & ſign. Conjointement, en même temps. Allez chez un tel, & portez ce paquet *quand & quand.* Il eſt bas.

QUANDROS, ſ. m. Pierre précieuſe, de couleur blanche, qui ſe trouve, à ce qu'on prétend, dans le cerveau du Vautour. Elle paſſe pour augmenter le lait des femmes.

QUANGCHING, ſ. m. Petite ville de la Chine dans la Province de Xantum.

QUANGNAN, ſ. m. Ville de la Chine, dans la Province de Junan. *-num.*

QUANG-PING, ſ. m. Ville de la Chine dans le Pékin.

QUANGSI, ſ. m. Ville de la Chine, dans la Province de Junan. *Quangſia.* Elle appartient au Roi de Tunquin.

C'eſt auſſi le nom d'une Province de la Chine, ſituée entre celles de Quantung, d'Huquan, de Queicheu, de Junan, & le Royaume de Tunquin. *Quangſia.* Elle appartient en partie au Tunquin. Quenlin en eſt la Capitale. On écrit auſſi *Kiangſi.*

QUANGTE, ſ. m. Ville de la Chine, dans la Province de Nankang. *-tum.*

QUANGTUNG, ou CANTON, ſ. m. C'eſt la dixiéme en ordre des Provinces de la Chine, & la plus conſidérable de celles qui ſont vers le midi. *Quantunia, Quantonica, Cantonia.* Elle eſt entre celles de Fokien, de Kianſi, d'Huquang, de Quangſi, & le Royaume de Tunquin. Quangcheu ou Canton en eſt la Capitale.

QUANIE, vieux ſ. f. Déshabillé, chemiſe, habit de chambre.

QUANPING, ſ. m. Ville de la Chine. *Quanpinga.* Elle eſt dans la partie méridionale de la Province de Pékin.

QUANQUAM, ſ. m. Terme de Collége, emprunté du Latin, & qui conſerve la prononciation Latine pour ſignifier une harangue Latine faite en public, & prononcée d'ordinaire par un jeune écolier, à l'ouverture de certaines théſes de Théologie. *Oratio.* On fait auſſi des *quanquam* à la rentrée des Claſſes. Ce diſcours eſt ainſi appellé, parce qu'il commence ſouvent par *Quanquam*, quoique.

QUANQUAN, ſ. m. (Prononcez *Cancan.*) Voy. CANCAN.

QUANQUE. Vieux mot. Tout ce que. *Quidquid.* On diſoit auſſi, *Quant que.*

QUANQUE, ſignifioit auſſi, Autant que. *Quantum, tantum quantum.*

QUANQUEST, vieux mot. Tout ce que. *Quidquid.*

QUANSING, ſ. m. Ville de la Chine, dans la Province de Kiangſi. *Quanſinga.*

QUANT, prép. *Quantum ad, quoad.* Il ſe met avec la particule *à*, & ſign. Pour, pris dans le ſens de Pour ce qui eſt de.

On dit fam. Se mettre ſur le *quant à moi*, p. d. Faire l'entendu, faire le fier, ou dominer les autres. *Sibi arrogare, ſeſe jactare.*

QUANTAL. Voy. CANTAL.

QUANTES, adj. f. pl. Ce mot ne ſe dit qu'en cette phraſe, Toutes fois & *quantes*, toutes & *quantes* fois, p. d. toutes les fois que, autant de fois que. *Toties quoties, quandocumque.* Il eſt un peu ſurranné.

QUANTES-FOIS, vieil adv. Combien de fois. *Quoties.*

QUANTIÉME, adj. m. & f. Qui ſe dit lorſqu'on interroge pour ſçavoir en quel ordre eſt placée la perſonne ou la choſe dont on eſt en peine. *Quotus.* Le *quantiéme* êtes-vous dans votre Compagnie? La plûpart des gens ne ſçavent jamais le *quantiéme* du mois; on ſouſentend *jour*, ou le mot *quantiéme* eſt pris ſubſtantivement. Le *quantiéme* de la lune avons-nous? L'uſage a prévalu, pour *quel quantiéme*, en demandant le jour du mois, quoique M. Ménage l'ait condamné.

QUANTITÉ, ſ. f. Extenſion en longueur, largeur & profondeur. *Quantitas, extenſio.* La *quantité* s'appelle *diſcrète*, quand les parties n'en ſont point liées; comme le nombre: & *continue*, quand elles ſont liées. Alors elle eſt ou *ſucceſſive* comme le temps; ou *permanente*, qui eſt l'étendue en longueur & profondeur.

QUANTITÉ, ſe dit auſſi des nombres, & alors elle s'appelle *quantité diſcrete*, & eſt l'objet de l'Arithmétique & de l'Algébre. *Quantitas diſcreta.*

QUANTITÉ, ſign. auſſi, Abondance, multitude, grand nombre. *Affluentia, abundantia, multitudo.*

En t. de Gram. C'eſt la meſure des ſyllabes

longues & bréves qu'il faut obſerver pour faire des vers Grecs & Latins. *Quantitas, ſpatium temporis, vel ſyllabæ.*

QUANTO, ſ. m. Grande contrée de l'île de Niphon. *Quantoa.*

QUANTON. Voy. CANTON, Province de la CHINE.

QUANTUNG, ſ. m. Riviére de la grande Tartarie. *Quantungus fluvius.* Elle coule du couchant au levant dans le Roy. de Niuche, au nord de la grande muraille de la Chine, & ſe décharge dans l'océan oriental, aux confins de l'Iupi.

QUAOQUE, ſ. m. Sorte d'arbre des Indes occidentales, qui ſe trouve dans le nouveau Royaume de Grenade. *Quaoqua arbor.* Il porte un fruit fort bon à manger, de la groſſeur d'un œuf d'oie.

QU'A QU'IL, vieille phraſe. Tout ce qu'il. *Quid-Quid.*

QUAPATLI, ſ. m. Arbre de la nouvelle Eſpagne qui a cela de particulier, qu'on y trouve une eſpéce de vers dont la graiſſe ſert à pluſieurs uſages. *Quapatlicana arbor.*

QUAQUA, ſ. m. pl. Les Hollandois ont donné ce nom à quelques peuples d'Afrique en Guinée. Ils habitent le pays d'Adow, & ſont ſoumis au Roi de Sacoo.

QUAQUERISME, ſ. m. Doctrine des Quaquers ou Quakers. *Quaquerismus.*

QUAQUETOIRE, vieux ſ. f. Petite chaire pour s'entretenir. *Sedile aptum colloquentibus.*

QUAR, vieille conjonction. Car.

QUAR, vieux ſ. m. Char, chariot. *Currus.*

QUARANTAINE, ſ. f. collectif. Nombre de quarante. *Quadraginta.* Il eſt du ſtyle fam.

On appelle particuliérement la *Quarantaine*, le Carême compoſé de 40. jours, pendant leſquels l'Égliſe commande de jeûner. *Quadraginta dierum jejunium.*

La *Quarantaine* du Roi ſont les trêves de quarante jours ordonnées par S. Louis, pendant leſquelles il étoit défendu de ſe venger des parens & amis de ceux qui s'étoient entrebattus, bleſſés ou offenſés de fait ou de paroles.

QUARANTAINE, ſe dit auſſi du ſéjour de quarante jours qu'on fait faire aux gens qui viennent des lieux peſtiférés, avant que d'être reçus dans d'autres villes, pour ſçavoir s'ils n'apportent point avec eux quelque mauvais air. *Per dies quadraginta ab urbe ſeparatio.*

En t. de Mar. c'eſt une petite corde qui ſert à racommoder les autres. On l'appelle auſſi *Quarantenier. Funis quadragenarius.*

QUARANTAINS, ſ. m. pl. T. de Manufact. de Draperie qui ſe dit particuliérement en Languedoc, en Dauphiné & en Provence, des draps de laine dont la chaîne eſt compoſée de quarante fois cent fils, qui font en tout quatre mille fils.

QUARANTE, adj. numéral. Compoſé de quatre dixaines. Quatre fois dix. *Quadragenarius numerus.* Les priéres de *quarante* heures, ou abſolument, Les *quarante* heures. On donne ce nom à des priéres extraordinaires, qui ſuivant leur premiére forme, laquelle eſt aujourd'hui fort changée, commençoient à quatre heures du matin, & continuoient, ſans interruption, juſqu'au lendemain à huit heures du ſoir.

QUARANTE-CINQ. *Quadraginta quinque.* Eſt un grand avantage qu'on a en quelque partie qu'on joue, en quelque affaire qu'on pourſuit, par une figure empruntée des parties de Paume, où celui qui a gagné trois coups, a les trois quarts du jeu. Ce Plaideur dit qu'il a des concluſions du Parquet en ſa faveur; il croit avoir *quarante-cinq* ſur ſa partie. *Lege ea proclivia ad obtinendam litis adjudicationem.*

QUARANTIE, ſ. f. Ce mot ſe dit en parlant de la République de Veniſe, & ſign. Cour compoſée de quarante Juges. *Cætus, camera, curia quadraginta Judicum.*

QUARANTIÉME, adj. numéral ordinal, & de t. g. *Quadrageſimus.* Il ſe dit de la partie aliquote d'un tout qui a quarante parties. Il eſt auſſi ſ. m. dans la ſignification de partie aliquote.

QUARANTIEME, ſ. m. Droit qui ſe léve à Nantes & dans toute ſa Prévoté, ſur les marchandiſes qui paſſent devant S. Nazaire, en montant de la mer à Nantes, ou en deſcendant de Nantes à la mer. Ce droit revient à ſix deniers par livre du prix de la marchandiſe.

QUARDERONNER, v. a. T. de Charpent. C'eſt rabattre les arrêtes d'une poutre, d'une ſolive, d'une porte, &c. en y pouſſant un quart-de-rond entre deux filets.

QUAREITE, vieux ſ. m. Charrette. *Plauſtrum.*

QUARÉME. Voy. CARÊME.

QUAROLE, vieux ſ. f. Danſe. *Saltatio.*

QUARRE. Voy. CARRE.

QUARRÉ. Voy. CARRÉ.

QUARRÉ LONG, ſ. m. Ouvrage de Fortification. Il y a à chacun de ſes angles un baſtion. Au milieu de ſes deux grands côtés, on place ou de ſimples baſtions, ou des baſtions plats, ou des demi-redoutes, formées d'un angle ſaillant.

On appelle proſe *quarrée*, un ſtyle qui tient le milieu entre la proſe ordinaire & les vers, & qui n'eſt ni l'un ni l'autre. On ſe ſert ordinairement de la proſe *quarrée* dans les Inſcriptions & les Épitaphes; c'eſt pourquoi on lui a auſſi donné le nom de *ſtyle lapidaire*, parce que ces ſortes d'ouvrages ſont ſouvent gravés ſur la pierre.]

QUARREAU. Voy. CARREAU.

QUARREFOUR. Voy. CARREFOUR.

QUARREL, vieux ſ. m. Carreau ou ſiége. *It.* Pierre de taille. *It.* Carreau, coup de foudre.

QUARRELET, QUARRELURE, &c. Voy. CARRELET. CARRELURE, &c.

QUARRÉMENT, adv. D'une maniére quarrée. *Quadratè.*

QUARRER. Voy. CARRER.

QUARRÉTE, vieux ſ. f. Charrette. En Languedocien, un maſque.

QUARRURE. Voy. CARRURE.

QUARS, vieux nom de nombre. Quatriéme.

QUART, ſ. m. La quatriéme partie d'un tout. *Quadrans, vel quarta pars.*

It. Meſure qui contient le *quart* d'une plus grande, à laquelle il eſt relatif. *Quadrans, quartarius.*

En termes de Finances, on appelle *quart en ſus*, une augmentation d'une ſomme de ſon *quart. Quarta pars ſupra totum.*

QUART D'ÉCU, eſt une monnoie d'argent du poids de 7. deniers, 13. grains au titre de 11. deniers, qu'on a commencé à battre ſous Henri III. en 1580. *Quarta pars nummi.* Il a valu d'abord 15. ſols, & puis 16. & alors on appelloit *écus-quarts*, ceux qui étoient payés en ces quatre piéces valant 64. ſols.

QUARTS, ſe dit de certaines caiſſes de ſapin plus

longues que larges, dans leſquelles on envoie de Provence des raiſins en grappes, que l'on nomme Raiſins aux Jubis.

En t. de Mar. Faire ſon *quart*; c. à d. Être chacun à ſon tour à veiller pendant un certain nombre d'heures aux néceſſités du vaiſſeau, tant pour ſa défenſe, que pour ſon matelotage, chacun dans ſon emploi. *Excubias agere.* Le *quart* en France eſt de trois heures & demie, en Angleterre de quatre, & en Turquie de cinq.

QUART DE VENT ou QUART DE RUMB. Terme de Mer. *Venti quadrans.* C'eſt une aire de vent ſéparée d'une autre aire par un arc de 11. dégrés 15. minutes; ou c'eſt la quatriéme partie de la diſtance qui eſt entre deux des huit vents principaux.

QUART DE ROND. Sorte de membre d'Architect. *Toreuma hemicyclicum.* M. Perrault dit qu'on l'appelle auſſi *œuf* ou *échiné*, qui en Grec ſign. hériſſon, parce que ce membre taillé en ſculpture, approche de la figure du hériſſon.

En t. d'Exercice militaire, on appelle un *quart* de rang, ou *quart* de converſion, un mouvement qu'on fait faire aux ſoldats pendant l'exercice pour changer la face d'un bataillon, à qui on a fait faire un *quart* de cercle. *Motus converſionis.* Défiler par *quarts* de rang.

En t. de Man. on dit, Travailler de *quart en quart*, quand on conduit un cheval trois fois de ſuite ſur chaque ligne du quarré qu'on ſe figure autour du pilier, & qu'on en fait autant ſur les autres lignes. *Agere per quadrantem, vel circumagere.*

En Géom. on appelle un quart de nonante, ou un *quart* de cercle, un inſtrument qui ſert à prendre les angles & les élévations, tant ſur terre que ſur mer, qui ne conſiſte qu'en un *quart* de cercle diviſé en 90. dégrés, & garni de ſes pinnules & de ſon alidade. *Quadrans nonaginta graduum.* C'eſt la quatriéme partie de la circonférence d'un cercle.

En t. de Généalogie, on dit *quart-ayeul*, pour déſigner celui qui eſt quatre fois grand-pere. *Quartavus.*

QUART DE PAPIER. T. de gens qui marquent le papier. C'eſt la moitié d'une demi-feuille. *Quadrans.*

En t. de Chaſſe, on appelle levraut de trois *quarts*, un levraut qui eſt preſque parvenu à la grandeur d'un liévre. *Lepuſculus tertiarius.*

QUART DE BAILLIAGE. T. de Coût. Droit dû au Seigneur de Chazeron en ſa terre de Pauzac en Auvergne, par ceux qui font feu & réſidence en ſa Seigneurie.

QUART DE DENIER. C'eſt le quart du quart, c. à d. la huitiéme partie du prix d'un Office. Il ſe paye aux Parties caſuelles, comme un droit de mutation.

Prov. Il n'a pas un *quart d'écu*, c. à d. il eſt fort pauvre. *Ne aſſem quidem habet, ne teruncium.* Il donne au tiers & au *quart*, p. d. à tout le monde.

QUART D'HEURE, ſ. m. On dit qu'on a paſſé un mauvais *quart d'heure*, lorſqu'on a éprouvé quelque choſe de fâcheux.

QUART D'HEURE DE RABELAIS: C'eſt à dire, mauvais momens à paſſer, ſemblables à ceux où ſe trouvoit Rabelais, quand il falloit compter dans les hôtelleries, & qu'il n'avoit pas de quoi payer ſa dépenſe.

DEMI-QUART, ſubſt. m. La moitié d'un quart.

QUART, TE, adj. Quatriéme. Il n'a guère d'uſage qu'en ces phraſes de Finance, *quart* denier; *Quarta pars denarii.* Et de Chaſſe: Ce ſanglier eſt à ſon *quart* d'an.

On appelle fiévre *quarte*, une fiévre qu'on a tous les quatre jours, qui ne laiſſe que deux jours francs; double *quarte*, qui revient deux fois dans ces quatre jours, qui n'en laiſſe qu'un de franc. *Febris quartana.*

QUARTAINE, adj. f. Épithéte de la fiévre quarte. *Quartana.* On ne s'en ſert guère qu'en ces phraſes communes, Vos fiévres *quartaines*, quand on fait quelque imprécation contre quelqu'un. Il eſt bas.

QUARTAIRE, ſ. m. Ancienne monnoie des Romains. *Quadrarius.* C'étoit le quart du denier d'or.

QUARTAIRE. Voy. QUARTE.

QUARTAL, ſ. m. Sorte de meſure de grains en uſage en quelques lieux de France, particuliérement dans le pays de Breſſe, & à Beaurepaire en Dauphiné.

QUARTAN, ſ. m. Sanglier en ſon *quartan*: c'eſt lorſqu'il a quatre ans.

QUARTANIER, ſ. m. C'eſt ainſi qu'on appelle en terme de Chaſſe un ſanglier de quatre ans.

QUARTAS, ſ. m. Petite monnoie de cuivre dont on ſe ſert en Eſpagne dans les payemens de peu de conſéquence.

QUARTAUT, ſ. m. (Prononcez *Cartot.*) Petite piéce de vin qui contient le quart d'un tonneau, ou preſque un demi-muid. *Quarta pars dolii, vel quartarius dolii.*

C'eſt auſſi la meſure de continence dont on ſe ſert en Bretagne, particuliérement à Nantes pour meſurer les ſels. Cinquante-deux *quartauts* Nantois ſont le muid de ſel à Nantes.

QUART BOUILLON, ſ. m. T. de Finance. Droit de Salines, qui eſt le quatriéme du prix du ſel blanc. *Quarta pars ex ſalinarum pretio.*

QUARTE, ſ. f. Meſure de choſes liquides, qu'on appelle en beaucoup d'endroits un *pot*, & qui tient deux pintes. *Quartarius.*

C'eſt auſſi une ſorte de meſure de grains, particuliérement en uſage à Briare; elle approche aſſez du boiſſeau de Paris; car les onze *quartes* de Briare font un ſeptier de Paris qui eſt compoſé de douze boiſſeaux.

QUARTE, en t. de Muſique, eſt un intervalle de deux tons & demi, en montant ou en deſcendant. *Diateſſaron.* La *quarte* ſuperflue eſt un faux accord ou diſſonance, qui eſt compoſée de la raiſon de 27. à 20. & de 4. à 5. Toute l'antiquité a parlé de la *quarte*, comme de la premiére des conſonances; & cependant on la tient maintenant pour la plus imparfaite.

QUARTE CANONIQUE, eſt en t. de Juriſpr. ce qui eſt dû au Curé, quand ſon Paroiſſien meurt ſur ſa Paroiſſe, & ſe fait enterrer ailleurs. *Quarta Canonica.*

QUARTE FALCIDIE, en t. de Juriſpr. eſt par une Loi Romaine le quart des biens que l'héritier pouvoit retenir, nonobſtant les diſpoſitions teſtamentaires. C'eſt une eſpéce de légitime pour les héritiers préſomptifs. On dit auſſi *Quarte Falcidienne.*

QUARTE TRÉBELLIENNE. Le Dictionnaire de Droit dit *Quarte Trébellianique*; en t. de Juriſpr. c'eſt la quatriéme partie d'une ſucceſſion qu'un hé-

ritier inſtitué retenoit par devers lui, quand il étoit chargé d'un fidéicommis, qui l'obligeoit à remettre l'hérédité entre les mains d'un autre. *Quarta Trebelliana.*

QUARTE MAJOR, ſe dit au piquet d'une ſuite de quatre cartes de même peinture, à compter par l'as.

QUARTE. T. de Géogr. & d'Aſtron. C'eſt la quatriéme partie de l'hémiſphère diviſé par le méridien. *Quatuor hemiſpherii partes diviſæ.*

On appelle *Quarte*, en t. d'eſcrime, la maniére de porter un coup d'épée ou un coup de fleuret en tournant le poignet en dehors.

On appelle auſſi en Blaſon, *quarte feuille*, une fleur qui a quatre feuilles. *Tetrafolium.* On appelle quelquefois *quatrefeuille double*, celle qui a huit feuilles.

QUARTE, adj. f. On appelle fiévre *quarte*, celle dont les accès prennent tous les quatre jours inclusivement, c. à d. qu'après le premier accès on eſt deux jours conſécutifs ſans l'avoir, & le quatriéme jour elle revient. Elle eſt intermittente, ou continue, ſimple, double ou triple. *Quartana.*

QUARTELAGE, ſ. m. Droit injuſte, en vertu duquel les Seigneurs uſurpoient la quatriéme partie des bleds ou des vins recueillis par leurs habitans. *Quartelagium.*

QUARTEMENT, vieil adv. Quatriémement, en quatriéme lieu.

QUARTEN, ſ. m. Bourg avec Bailliage. *Quartena.* Il eſt dans dans la Suiſſe, près du lac de Vallenſtat, à deux lieues de Glaris, vers le levant.

QUARTENIER, ſ. m. Officier de ville, qui a un certain quartier & une porte de la ville aſſignée, où il fait exécuter les ordonnances de la Ville, qui fait aſſembler chez lui les Bourgeois du quartier, & qui a le ſoin de fermer & garder les portes. *Urbica regionis Tribunus, Vicarius Præfectus.*

On appelle ſur la mer *Quarteniers*, ou Maîtres de quartier, ou Compagnons de quartier, les quatre Officiers qui commandent tour à tour à ceux qui font le quart, comme les Caporaux dans un corps-de-garde. *Quaternarii magiſtri, vel quaterniones.*

QUARTER, v. a. Terme dont on ſe ſert pour obliger les cochers & les charretiers à marcher entre deux ornières, quand celles où ils ſont engagés ſont trop profondes, ou incommodes.

En termes d'eſcrime, c'eſt ôter ſon corps hors de la ligne; ce qui ſe fait en piroüettant. *Corpus flectere.*

QUARTERON, ſ. m. Compte qui fait le quart d'un cent. *Viginti quinque, vel centenarii quadrans.* Un *quarteron* d'abricots, de poires, eſt compoſé de 26, ſçavoir, de 25. qui eſt le quart d'un cent, & d'un qu'on donne par-deſſus. *Demi-quarteron*, c'eſt treize, dont le treiziéme eſt compté pour le pardeſſus.

Il ſe dit auſſi des poids, & ſign. le quart d'une livre. *Quarta pars.* Chez les Batteurs d'or on appelle auſſi *quarteron* d'or, un livret qui contient 25. feuilles d'or ou d'argent battu. *Vicena auri bracteola.*

De *quartaronum*, ou *cartaranum*, qu'on a dit dans le même ſens dans la baſſe Latinité.

QUARTERON ou *Quart.* Meſure qui tient le quart du boiſſeau.

On dit prov. d'une choſe qu'on eſtime, qu'on ménage, qu'il n'y en a pas trois douzaines au *quarteron. Sunt magni pretii.*

QUARTERON. Dans la Coûtume de Poitou, c'eſt la gagnerie d'un bœuf.

QUARTERONÉ, ONA, ſ. m. & f. T. de Rel. C'eſt le nom que l'on donne au Pérou à un enfant né d'un Eſpagnol & d'une Métiſe ou Mulâtre.

QUARTIER, ſ. m. Une partie d'un tout diviſé en quatre. *Quarta pars.*

On dit auſſi d'un homme écartelé, qu'on l'a mis par *quartiers* pour l'expoſer ſur les grands chemins. *In quatuor partes diſſectus.*

En termes de marchandiſes de bois, il ſe dit quelquefois par oppoſition à du bois qui n'eſt point ſcié ou fendu; ainſi du bois de *quartier* ou du bois de pied.

On dit en termes de Corroyeurs, Dreſſer un cuir des quatre *quartiers*, quand on le plie des quatre côtés, de patte en patte.

QUARTIER, ſe dit plus particuliérement à l'égard des meſures. Un *quartier* de terre, de pré, de vigne: c'eſt le quart d'un arpent. *Jugeri, prati, vitis quadrans.* Un *quartier* de toile, de ſerge, de ruban, c'eſt le quart d'une aune. On dit auſſi, le *quartier* d'une rente, d'un terme, d'une penſion; p. d. ce qui eſt échu pendant trois mois, ou le quart de l'année.

It. Meſure de grains en uſage à Morlaix en Baſſe-Bretagne. Les 18. *quartiers* font le tonneau de Morlaix, qui eſt de dix pour cent plus fort que le tonneau de Nantes.

QUARTIER de réduction. C'eſt un inſtrument qui ſur met ſert à réduire les dégrés d'eſt & d'oueſt en dégrés de longitude, à réſoudre promptement les triangles rectangles, & à inſtruire du calcul des routes.

QUARTIER, chez le Roi & les Princes, eſt le ſervice qu'on leur rend durant trois mois, chacun ſelon ſa charge. *Trimeſtre munus.*

QUARTIER, ſe dit auſſi de pluſieurs parties de choſes qui ne ſont pas diviſées juſtement en quatre. *Fruſtulum.* Un *quartier* de pain, ſign. ſeulement une bribe. Un *quartier* de poire. On a fendu cette groſſe bûche en huit ou dix *quartiers. In diverſas partes diſcerpta.*

On dit fig. ſe mettre en *quartiers*, p. d. faire des efforts extraordinaires.

QUARTIER, ſe dit auſſi des parties du ſoulier, qui couvrent les talons. *Calcei poſterior pars.*

Il ſign. auſſi de gros morceaux de pierre. *Congeries lapidum.*

En t. de guerre, c'eſt le lieu aſſigné à certaines Troupes pour vivre, loger & camper. *Locus deſignatus.*

Il ſe dit auſſi des logemens qui ſe font à la campagne & hors les ſiéges. *Munitiones ſtruere.*

Il ſe dit auſſi des ſoldats qui gardent ces campemens. *Caſtrorum metationis euſtades.*

QUARTIER D'HIVER, eſt le lieu qu'on aſſigne aux Troupes pour paſſer l'hiver; & auſſi le temps qu'on demeure en ces logemens, & les avantages qu'en tirent les Capitaines. *Hiberna, vel hibernacula.* En Eſpagne on donne auſſi des *quartiers d'été.*

QUARTIER DE RAFRAÎCHISSEMENT, eſt un pays gras où l'on envoie des Troupes fatiguées pour ſe rafraîchir & ſe remettre en équipage. *Virium reſtaurationis locus, vel fatigati exercitûs refectio.*

QUARTIER D'ASSEMBLÉE, eſt le lieu ou rendez-vous qu'on donne aux Troupes pour s'aſſembler, & pour ſe mettre en marche. *Editus ad conveniendum locus.* On donne auſſi des *quartiers* pour le logement des Veneurs, des chiens & de l'équipage de la Vénerie.

QUARTIER, ſign. auſſi le bon traitement qu'on promet à des Troupes qui ſe rendent, qui mettent les armes bas. Compoſition. *Conditio, compoſitio.* Cette façon de parler vient de ce que les Hollandois & les Eſpagnols étoient autrefois convenus que la rançon d'un Officier ou d'un ſoldat ſe payeroit d'un *quartier* de ſa paye : de ſorte que quand on ne vouloit point les recevoir à rançon, c'étoit qu'on refuſoit les offres d'un *quartier* de leurs gages.

QUARTIER, ſe dit en ce ſens par extenſion de toutes les autres affaires. Les uſuriers ne donnent point de *quartier* à leurs débiteurs, ils les font payer à jour nommé.

En t. de Man. il ſign. les côtés du ſabot d'un cheval compris entre la pince & le talon de part & d'autre. *Equini cornu latera.*

QUARTIERS d'une ſelle, ce ſont les piéces de cuir ou d'étoffe qui ſont attachées aux deux côtés de la ſelle. *Pars ephippii.*

QUARTIER-MAÎTRE. T. de Mar. Officier de navire qui aide au Maître & au Contre-Maître, qui a ſoin des cordages, & de faire mouiller ou lever les ancres, &c. *Navarchi vicarius.*

QUARTIER-MESTRE. Maréchal des Logis d'un Régiment de Cavalerie étrangère. *Contubernii militaris metator.*

Vent de *quartier*, eſt le vent qui ne ſouffle pas en pouppe, mais un peu à côté. *Ventus lateralis.*

QUARTIER, en t. de Blaſ. ſign. un Écu d'Armoiries. *Scutum, ſcutulum.* On appelle *Quartiers*, dans les Généalogies, les differens chefs deſquels on deſcend, ſoit du côté du pere, ſoit du côté de la mere. Ce mot vient de ce qu'autrefois on mettoit ſur les quatre coins d'un tombeau les Écus du pere & de la mere, de l'ayeul & de l'ayeule du défunt.

Il ſe dit auſſi des parties de la premiére diviſion qui ſe fait d'un Écu écartelé. *Area ſcutaria pars.* Un franc *quartier* eſt un quartier qui eſt ſeul, & qui fait une des parties honorables de l'Écu.

En Aſtron. il ſe dit de chaque lunaiſon, du changement qui ſe fait en la lune au bout de ſept à huit jours. *Quadrans.*

It. Certain canton ou diviſion d'une ville. *Urbis regio.* Chaque *quartier* a ſon Capitaine.

Il ſign. auſſi les perſonnes du voiſinage. *Accolæ.*

On dit fig. Mettre l'alarme au *quartier*, donner l'alarme au *quartier*; p. d. Débiter quelque nouvelle qui donne de l'inquiétude à ceux qui y ont intérêt. Et l'on dit, L'alarme eſt au *quartier*, p. d. On eſt fort inquiet dans cette maiſon, dans cette famille, dans cette ſociété. Il eſt du ſtyle familier.

On dit prov. qu'une femme eſt la gazette du *quartier*, *Nanciorum publicorum præco*, pour dire qu'elle eſt curieuſe d'apprendre & de débiter toutes les nouvelles de ſon *quartier.*

Il ſe dit auſſi des lieux éloignés, des Provinces, des Royaumes *Regio, Provincia, plaga, regnum.* Mandez-nous des nouvelles de vos *quartiers.*

QUARTIER TOURNANT. T. d'Architect. C'eſt dans un eſcalier un nombre de marches d'angle, qui par leur collet tiennent à un noyau. *Inverſura.*

QUARTIER de vis ſuſpendu; c'eſt dans une cage ronde une portion d'eſcalier à vis ſuſpendue, pour raccorder deux appartemens qui ne ſont pas de plein pied.

QUARTIER de voie. On appelle ainſi les groſſes pierres, dont une ou deux font la charge d'une charrette attelée de quatre chevaux.

À QUARTIER, adv. À part, à côté, à l'écart. *Seorſum; ſeparatim.*

QUARTIÉRE, ſ. f. Meſure pour les grains dont on ſe ſert dans quelques lieux d'Angleterre. Il faut dix *quartiéres* pour faire le laſt.

IN-QUARTO. Mot tiré du Latin que l'uſage a rendu françois. Il ſe dit des livres dont les feuilles ſont pliées en quatre.

QUARTODÉCIMAN, ſ. m. Nom d'anciens Schiſmatiques, qui célébroient toûjours la Pâque le 14. de la lune avec les Juifs, en quelque férie que ce jour tombât. *Teſſareſcaidecatica. Quartodecimanus.* Le Concile de Nicée a ordonné que la Fête de Pâques ne ſe célébreroit qu'après l'Équinoxe du Printemps; que cet Équinoxe ſeroit fixé au 21. de Mars; qu'on choiſiroit toûjours le Dimanche qui ſuivroit immédiatement le 14. de la lune; & que ſi le 14. de la Lune tomboit ſur un Dimanche, on différeroit au Dimanche ſuivant. Quelques-uns diſent *Quartodécimain.*

QUARTONAT, ſ. m. Meſure d'arpentage, dont on ſe ſert en quelques endroits de la Guienne. Elle eſt plus ou moins grande ſuivant les lieux.

QUARTOT. Voy. QUARTAUT.

QUARTOYÉ, ÉE, vieil adj. Devoirs *quartoyés* & quintoyés dans la Coûtume d'Anjou, ſe dit, lorſqu'étant baillés en aſſiette, trois ſont eſtimés en valoir quatre, & quatre en valoir cinq.

QUASERETE, vieux ſ. f. Panniet d'oſier. *Calathus vimineus.*

QUASI, adv. (Prononcez *Caſi.*) Peu s'en faut, preſque. *Quaſi, fere, penè, propè, propemodum.* Il eſt du ſtyle fam.

QUASI-CONTRAT, ou *Preſque-contrat.* T. de Juriſpr. Acte qui n'a pas la forme ni la figure d'un contrat, & qui en a l'effet. *Quaſi-contractus.* Il faut dans un contrat le conſentement mutuel des Contractans; au lieu que par un *Quaſi-contrat*, l'un peut être obligé à l'autre, ſans avoir donné ſon conſentement au fait par lequel il ſe trouve obligé.

QUASI-CRIME, ou QUASI-DÉLIT, ſ. m. M. Courtin dit le premier, & le Dictionnaire de Droit le ſecond. T. de Juriſpr. Action de celui qui cauſe du dommage, ou fait du mal, ſans en avoir la volonté. *Quaſi-crimen. Quaſi-delictum.*

QUASIMODO, ſ. f. C'eſt le Dimanche de l'octave de Pâques. Ce nom lui vient du premier mot de l'Introït de la Meſſe qu'on dit ce jour-là. *Quaſimodo geniti infantes.* On l'appelle auſſi *Pâque clos, à claudendo.*

QUASSER, vieux v. a. Chaſſer. C'eſt une prononciation Picarde.

QUASTELE, vieux ſ. f. La Caſtille, Province d'Eſpagne. *Caſtilia.*

QUATAS, ſ. m. Petite meſure du Portugal pour les liquides. C'eſt environ un demi-ſextier.

QUATERNAIRE, adj. de t. g. Le nombre *quaternaire*, c. à d. le nombre de quatre. *Quaternarius numerus.*

QUATERNITÉ, ſ. m. T. dogmat. qui ſe dit de quatre perſonnes, comme Trinité ſe dit de trois.

QUATORZAINE, ſ. f. Eſpace ou durée de 14. jours. *Quatuordecim dierum tempus, ſpatium.*

QUATORZE, adj. numéral de t. g. Quatre unités ajoûtées à la dixaine. *Quatuordecim.*

On appelle, Rente au denier *quatorze*, une conſtitution de rente en vertu de laquelle on retire tous les ans, pour les intérêts de l'argent qu'on

a placé, autant que vaut la quatorziéme partie du capital.

QUATORZE, ſ. m. Au jeu de cartes, c'eſt quatre cartes hautes de même figure qui valeut au piquet *quatorze* points. *Quatuor charta luſoria majores ejuſdem figura.*

Prov. Faire en quinze jours *quatorze* lieues; c. à d. Faire peu de beſogne chaque jour. *Parùm in die operari.* On dit Chercher midi à *quatorze* heures, lorſqu'on cherche une choſe où elle n'eſt pas, lorſqu'on veut donner des détours à une affaire, la prolonger.

QUATORZIÉME, adj. de t. g. Nombre ordinal, qui ſign. la place qu'occuperoit la derniére de quatorze unités, ſi elles étoient arrangées de ſuite. *Decimus-quartus.* On dit quelquefois abſolument & ſubſtantivement, Le *quatorziéme*, p. d. le *quatorziéme* jour.

Il ſe dit auſſi abſol. pour ſignifier une quatorziéme part.

QUATRAIN ou QUADRAIN, ſelon quelques-uns. ſ. m. Couplet de quatre vers. *Geminum diſtichum.*

Ce mot en parlant d'un Sonnet ou d'une ſtance, veut dire ſimplement quatre vers. *Rythmus tetraſticus.*

It. Ancienne monnoie qui valoit un liard. *Teruntius.*

QUATRE, adj. numéral de t. g. Nombre qui ajoûte une unité à celui de trois. *Quatuor.* Tirer à *quatre* chevaux, c. à d. écartelet.

Il eſt auſſi quelquefois ſubſt. Ainſi on dit, Un *quatre* de chiffre, ou un quatre en chiffre, p. d. le caractére qui marque en chiffre le nombre de quatre. Un quatre ſe marque ainſi en chiffre Romain IV. & en Arabe 4.

On appelle encore, Un *quatre* de chifre, une eſpéce de petite machine dont on ſe ſert pour prendre des rats & des ſouris.

En t. de Man. on dit travailler ſur les *quatre* coins, ou faire les *quatre* coins, c. à d. Faire faire au cheval un tond ou deux, au trot ou galop, ſur les *quatre* angles du quatré qu'on ſe figure autour du pilier. *Equum circumagere per quatuor angulos.*

On dit prov. *Quatre* à *quatre*, & le reſte en gros. *Quaterni, cæteri conglobatim.* On dit d'un homme furieux & emporté, qu'il fait le diable à *quatre.* On dit auſſi qu'un homme ſe met en *quatre* pour ſervir ſes amis, quand il embraſſe pluſieurs occaſions en même temps de les ſervir. On dit auſſi, qu'un homme ſe fait tenir à *quatre*, quand il veut faire abſolument quelque choſe, qu'on tâche d'empêcher. On dit auſſi, qu'on a couru les *quatre* coins & le milieu de la ville; p. d. qu'on a bien fait du chemin pour quelque affaire. On dit auſſi, Marcher à *quatre* pattes, quand on marche avec les mains & les pieds. On dit d'une femme qui affecte d'être toûjours fort ajuſtée, qu'elle eſt toûjours tirée à *quatre* épingles. On dit, Faire du bruit comme *quatre*, p. d. beaucoup.

QUATRE, ſe dit auſſi avec l'adjonction d'autres nombres. *Quatre*-vingts. *Octoginta. Quatre*-cens, *quatre*-mille, &c. *Quatuor millia.* On dit auſſi, *quatre*-vingts-dix, au lieu de nonante.

QUATRE, ſe met auſſi pour Quatriéme. Henri *Quatre.* En parlant des Chambres du Parlement, on appelle la quatriéme des Enquêtes, *la quatre.*

QUATRE NATIONS. Collége fondé à Paris en 1661. par le Cardinal Mazarin, pour l'éducation & l'entretien de ſoixante enfans originaires des pays conquis par le Roi: ſçavoir, quinze de Pignerol & de l'Italie, quinze d'Alſace, vingt de Flandre, &c. & dix de Rouſſillon, &c. *Collegium quatuor Nationum.* On l'appelle auſſi le Collége Mazarin.

QUATRE OFFICES, appellés par les Flamans *Vier Ambachten*, ce qui ſignifie la même choſe. *Quatuor Officia.* C'eſt la partie orientale de la Flandre Hollandoiſe. Elle eſt entre le pays de Waes, & l'embouchure occidentale de l'Eſcant.

QUATRE-QUINTS. Eſpéce de légitime coûtumiére des biens propres, dont il n'eſt pas permis en pays Coûtumier de diſpoſer au préjudice de ſes héritiers.

QUATRE-TEMPS. *Jejunium quatuor temporum.* Ce ſont des jeûnes commandés par l'Égliſe, aux quatre quartiers ou ſaiſons de l'année, où il faut jeûner le Mercredi, Vendredi & Samedi de la ſemaine.

QUATRE VILLES FORESTIÉRES. Les quatre villes auxquelles on donne ce nom, parce qu'elles ſont dans la Forêt noire, ſont Rhinfeld, Seckingue, Laufembourg & Waldſchut. *Quatuor urbes ſylvaticæ.* Elles ſont le long du Rhin, entre Bâle & Zurzack.

QUATRICOLOR, ſ. f. Tulipe à quatre couleurs, qui ſont couleur de feu, colombin chargé, chamois & blanc ſale, ou jauniſſant.

QUATRIÉME, adj. numéral d'ordre. *Quartus.* Ce mot eſt de quatre ſyllabes. Qui vient en rang après trois autres. C'eſt le *quatrieme* du mois; c'eſt la *quatriéme* claſſe, la *quatriéme* des Enquêtes. On dit auſſi dans le jeu, une *quatriéme*; p. d. une carte majeure, ou autre.

QUATRIEME, ſ. m. ſign. un quart du total. *Quarta pars.*

QUATRIÉME, ſ. m. Droit que le Roi léve dans la Province de Normandie ſur le vin, le cidre & les autres liqueurs qu'on y boit.

QUATRIÉMEMENT, adv. En quatriéme lieu. *Quartò, quartùm, vel quarto loco.*

QUATRIÉMEUR, ſ. m. C'eſt le nom qu'on donne en Normandie aux Commis dans les Aides, à cauſe que dans cette Province on paye le quatriéme du vin & des autres liqueurs qu'on y boit, à la différence des autres Provinces où l'on ne paye que le huitiéme.

QUATRIENNAL, ou QUADRIENNAL, ALE, adj. Qui revient à chaque quatriéme année. *Quatriennalis.*

QUATRINOME, adj. de t. g. Terme d'Algébre. Les grandeurs compleaes ſont appellées *Quatrinomes*, quand elles ſont compoſées de quatre termes.

QUATROUILLE, ſ. m. Poil mêlé qu'ont les chiens parmi leur principale couleur.

QUATRUPLE. Voy. QUADRUPLE.

QUATUMO. Voy. QUEHATUMO.

QUATUORVIR, ſ. m. Magiſtrat Romain, qui avoit trois Collégues deſtinés avec lui aux mêmes fonctions ou à la même adminiſtration. IIIIVIR, ou *Quatuorvir.* C'étoit à des *Quatuorvirs* qu'on donnoit la charge de conduire, & d'aller établir les Colonies dans les Provinces. Il y avoit des *Quatuorvirs* qui avoient ſoin de l'entretien & des réparations des chemins; c'étoient les Voyers de l'Empire. *Quatuorviri viarum curandarum, Quatuorviri curatores viarum.* Il y eut des *Quatuorvirs* Officiers Monétaires du temps de Jules Céſar.

Digitized by Google

QUAUHCONEX, ſ. m. Arbre de l'île de S. Jean de Portorico, d'une bonne odeur, dont les feuilles reſſemblent à celles du grenadier, & le fruit aux grains de laurier. On tire de ſon écorce une liqueur fort ſemblable au baume.

QUAYAGE, ſ. m. T. de Mar. Droit que les Marchands payent pour avoir la liberté de ſe ſervir du quai. *Portorium.*

QUAYER, vieux ſ. m. Cahier. *Codex.*

QUE.

QUE. Accuſatif ſingulier & plutiel du pronom relatif Qui. Il perd ſon *e* devant une voyelle, & s'emploie diverſement. *Qui, quæ, quod.* P. ex. C'eſt un méchant *que* le ciel châtie. *Que* eſt mis pour *lequel.* Ce n'eſt pas à toi *que* je voudrois déguiſer la vérité. *Que* eſt mis là pour *auquel*, ou à *qui.* Les méchans ſont ſemblables à ces petites pailles *que* le vent emporte. *Que* eſt mis là pour *leſquelles.*

QUE, eſt auſſi fort ſouvent interrogatif. *Que* dites-vous de nouveau? *Quid novi refers?* Qu'entendez-vous par-là? *Que* vous plaît-il? *Qu'eſt-ce* donc? *Qu'avez-vous?* p. d. quelle choſe. *Que* n'ai-je le pouvoir! Cela n'eſt pas, *que* je ſçache. Il ne faut point dire, *Qu'eſt-ce que* vous demandez; mais *Que* demandez-vous?

C'eſt auſſi une particule indéclinable qui ſe joint à beaucoup de mots. *Quia, cum, dum, quamvis, quandoquidem.* Parce *que*, d'autant *que*, vû *que*, pour ce *que*, de ce *que*, bien *que*, attendu *que*, enſorte *que*, quoique, tellement *que*, ſi bien *que*, pendant *que*, ſi faut-il *que*, entant *que*, pour peu *que*, afin *que*, plûtôt *que* de faire cela. Je crois *que* cela eſt ainſi. Faites *que* j'aie cela demain. Je n'ai *que* faire de lui, c. à d. je n'ai aucun beſoin de lui. Ma requête tend à ce *que*, &c. Il tient plus de la bête *que* de l'homme. Il n'a rien *qu'*une chanſon. Je gage *que* cela eſt ainſi. Tant de morts *que* de bleſſés. Tant plein *que* vuide; & une infinité d'autres ſemblables. Je ſuppoſe *que* vous avez tort. Le *que* eſt là & dans quelques exemples qu'on a déja cités, tellement dépouillé de la nature de pronom, qu'il n'y fait office *que* de liaiſon. Il eſt ſi habile, *que* je ne crois pas *que* perſonne en Europe lui puiſſe diſputer la gloire de, &c.

Il eſt auſſi particule d'admiration, d'ironie, & d'indignation: alors il ſign. combien. *Que* Dieu eſt puiſſant! *Que* vous êtes plaiſant!

Il eſt auſſi particule de ſouhait, d'imprécation, de commandement, de conſentement, &c. *Que* je meure, ſi cela eſt. *Qu'il* parte.

Il ſign. auſſi Pourquoi? *Que* ne ſe corrige-t-il? *Que* tardez-vous?

Quelquefois *que* s'emploie ſeul à la place de quelques adverbes, & de quelques prépoſitions, avec leſquelles on a accoûtumé de le joindre. Ainſi on dit, Approchez *que* je vous parle, p. d. *afin que* je vous parle. Il ne fait point de voyage, *qu'*il ne lui arrive quelque choſe, p. d. *Sans qu'*il lui arrive quelque choſe. Je lui parlai *qu'*il étoit encore au lit, p. d. *lorſqu'il* étoit encore au lit. On le régala *que* rien n'y manquoit, p. d. On le régala *ſi bien que* rien n'y manquoit; & ainſi de pluſieurs autres de même nature. Il ne s'emploie guère ainſi que dans le ſtyle familier.

On dit auſſi l'hiver *qu'*il fit ſi froid, p. d. pendant lequel il fit ſi froid. C'eſt-là *qu'*il demeure, p. d. C'eſt-là où il demeure.

Il s'emploie encore par ellipſe, & abſolument dans le titre des Chapitres & des Sections d'un livre, pour indiquer de quelle manière on y traite. *Que* la vertu eſt le plus grand de tous les biens. *Que* les cieux ſont d'une matière fluide.

Il s'emploie encore par ellipſe en diverſes façons de parler. Ainſi on dit, *Qu'*il faille le moindre excès, il tombe malade, p. d. s'il arrive qu'il faille le moindre excès. Il ne cherche *que* la vérité, p. d. Il ne cherche autre choſe que la vérité.

Il s'emploie par énergie, & pour donner plus de force à ce qu'on dit. C'eſt une belle choſe *que* de garder le ſecret. C'eſt une qualité néceſſaire pour regner, *que* la diſſimulation.

QUE, ſe dit auſſi tout ſeul en langage populaire & familier, pour, parce que, de ce que, en ce que. *Quòd, quia, quoniam.* Ne ſe ruera-t-il point lui-même, *qu'*il a dit: Vous ne ſçauriez venir où je m'en vais. Jean VIII. 22.

On dit auſſi *Que* ſi, *que* non, & *Que* bien, *que* mal. *Etiam vel non, bene vel male.*

QUE SI QUE NON, eſt auſſi un ſubſt. maſc. qui ne s'emploie que dans le ſtyle tout-à-fait burleſque. *Quòd ſi, quòd non.*

QUEATUMO. Voy. QUEHATUMO.

QUÉBEC, ſ. m. Ville Epiſc. de l'Amér. ſeptentr. *Quebecum, Kebecum.* C'eſt la cap. de la nouvelle France, & elle eſt ſituée en partie ſur le fleuve S. Laurent, & en partie ſur une colline voiſine.

QUEBLÉ. Voy. KEBLE.

QUÊCHE, ſ. f. Petit vaiſſeau à un pont, & mâté en fourche.

QUÉCHERI ou *Kécheri*, ſ. m. Sorte de mets qu'on fait en Orient, & qui eſt compoſé de ris & de mâche. Voy. MÂCHE.

QUECHUCABI, ſ. m. Montagne qui vomit des flammes. *Mons Quechucabus.* Elle eſt parmi les Andes, dans le Chili.

QUEDA, ſ. f. Ville des Indes, ſituée ſur la côte occidentale de la preſqu'île de Malaca, & cap. d'un petit Royaume qui porte ſon nom.

QUEDELINBOURG, ſ. m. Ville de la Haute-Saxe, ſituée ſur la Secke, à trois lieues d'Alberſtat, vers le midi. *Quedelinburgum, Quintinleburgum.*

QUEDEU, vieux mot abrégé & fait par corruption. Il ſignifioit, *Ils diront.*

QUEDENTI, ou *Quedende.* Vieux mots qui ſignifioient *Diſant.*

QUEÉNES. Le Comté de *Queénes*, ou de la Reine. *Comitatus Regina.* Contrée de la Lagénie, en Irlande.

QUEENESTOWNE ou MARIBOROUG, ſ. m. Ville cap. du Comté de Queénes, en Irlande. *Reginapolis, Mariaburgum.*

QUEHATUMO, ſ. m. Cap de Theſſalie, en Grèce, *Quehatumum promontorium*, anciennement *Sepias extrema.* Il eſt ſur le golfe d'Armito. Il y a ſur ce cap la petite ville de *Quehatumo*, que l'on prend pour l'ancienne *Sepias.*

QUEI, ſ. m. Nom de la fleur d'un arbre qui croît à la Chine. Elle a une odeur fort agréable. Les Chinois en font différentes ſortes de confitures.

QUEICHEU, ſ. m. Ville de la Chine. *Queicheium.* Elle eſt ſituée ſur le Kiang, dans le Suchen.

It. Province de la Chine, ſituée entre celles d'Huquang, de Suchen, de Junan & de Quangſi. *Queichea.* Queyang en eſt capitale.

QUEILIN, ſ. m. Ville de la Chine. *Queilinum.* Elle eſt ſur la rivière de Quei dans le Quangſi, dont elle eſt capitale.

Digitized by Google

QUEISSE, ſ. f. Rivière de Siléſie, qui ſe perd dans le Bober.

QUEISSE, vieux verbe à l'imparfait du ſubj. Je pûſſe. Il venoit du Lat. *queo*, je puis.

QUEITE, ſ. f. Ville de la Chine, dans la Province d'Honan. *-ta.*

QUEIYANG, ſ. m. Ville de la Chine, cap. de la Province de Queicheu. *-ga.*

QUEL, QUELLE. Adj. dont on ſe ſert pour demander ce que c'eſt qu'une choſe, qu'une perſonne, ſon nom, ſes propriétés, ou pour marquer de l'incertitude, du doute. *Quis, qua, quid*, ou *quod.*

Il ſe dit quelquefois par admiration.

On dit, *Quel* que ſoit, *quel* qu'il ſoit, p. d. de quelque ſorte, de quelque eſpéce que ce ſoit, qui que ce ſoit.

Quel ſe met quelquefois après *tel*, & c'eſt une façon de parler dont un ſe ſert, pour marquer qu'une choſe eſt médiocre dans ſon eſpéce, & plûtôt mauvaiſe que bonne. Il n'eſt que du ſtyle fam.

QUELCONQUE, pronom de t. g. Nul, aucun, quel que ce ſoit, quel qu'il ſoit, quelle qu'elle ſoit. Il ne ſe met qu'avec la négative, & toujours après le ſubſt. *Quicunque, quacunque, quodcunque.* Il n'a voulu écouter de recommandation de perſonne *quelconque.* Nonobſtant oppoſitions ou appellations *quelconques.*

QUELCONQUE ſe dit ſans négative dans le ſtyle dogmatique. Donnez-moi un point *quelconque*, une ligne *quelconque.*

QUELHAT, ſ. m. ou *Calajate*, ſ. f. Ville de l'Arabie heureuſe. *Calajata.*

QUÉLIER, ſ. m. Vieux mot qui ſe diſoit & s'écrivoit auſſi *Chélier* & *Cayelier*, faiſeur de chaiſes pour s'aſſeoir. *Sedium, ſedilium faber, artifex.*

QUELLEMENT, adv. Il s'eſt acquité tellement *quellement* de ſon devoir, ni fort bien, ni fort mal, mais plûtôt mal que bien. *Quoquo modo, quovis modo, qualitercumque, perfunctorie.* Il ne ſe dit qu'en cette phraſe du ſtyle fam.

QUELONGNE, vieux ſ. f. Quenouille.

QUELPARTS, ſ. m. île de l'Océan oriental. *Quelpartia.* Sa ville cap. eſt Moggan ou Mocxo, & elle appartient au Roi de Corée.

QUELQUE, pronom m. & f. qui ſert à déſigner un individu, une perſonne, une choſe particuliére, & qui s'écrit avec une *s* au pluriel. *Aliquis, quidam.*

QUELQUE, ſe met quelquefois adverb. Alors il ſe joint toujours avec un adj. & ſign. A quelque point que, à quelque dégré que. *Quelque* ſage qu'il ſoit. Il y a *quelque* trois cens pas d'ici là. *Ferè, fermè.*

Il ſign. encore À peu près. Par-tout là *quelque* s'écrit ſans *s*, parce qu'il eſt adv.

QUELQUE CHOSE, ſ. m. qui s'emploie ordinairement avec affirmation. *Aliquid, quidquam, quippiam.* Il y a là *quelque* choſe de beau.

QUELQUEFOIS, adv. de temps. De fois à autre, par fois. *Aliquandò.*

QUEL QUSL, ſ. m. Nom que l'on donnoit autrefois chez les Romains aux derniers & aux plus miſérables des eſclaves. *Qualis qualis.*

QUELQU'UN, UNE, ſ. Un entre pluſieurs. *Aliquis, quidam, &c. Quelques-uns.* Pluſieurs dans un plus grand nombre.

QUÉMANDER. QUÉMANDEUR. Voy. CAIMANDER. CAIMANDEUR.

QUEMIN, ſ. m. Vieille prononciation qui ſe conſerve encore en Picardie & en Normandie. Chemin, de *ſemita.*

QUENA, vieux ſ. f. Femme. *Mulier, femina.*

QUENAISE. Droit de *quenaiſe.* C'eſt lorſque la terre & le fief roturier retournent au Seigneur après la mort du détenteur décédé ſans hoirs de ſon corps. Voy. QUEVAISE.

QU'EN DIRA-T-ON. Aſſemblage de mots dont nous avons fait un ſubſt. Je me moque, je me ris du *qu'en dira-t-on.*

QUENEC, ou QUEQUENA, ſ. m. Contrée d'Afrique dans la Barbarie, près du mont Atlas.

QUENÉLISTE, ſ. m. Défenſeur des ſentimens du P. Queſnel. Anti-conſtitutionnaire.

QUENNE, vieux ſ. f. Meſure ou vaſe à contenir des liqueurs. *Amphora.*

QUENNE, ſ. f. Rivière de France dans le Nivernois.

QUENOI, ſ. m. Il ne ſe dit qu'avec l'article. Le *Quénoi*, du *Quénoi*, au *Quénoi.* Petite ville du Hainaut François, entre Landreci & Valenciennes. *Quercetum.*

QUENOTTE, ſ. f. T. pop. Dent de lait. *Dens lacteus.*

QUENOUILLE, ſ. f. Bâton auquel on attache de la filaſſe, du lin, de la laine pour filer. *Colus.* De *colucula*, dimin. de *colus.*

QUENOUILLE, eſt auſſi le lin, l'étoupe qui eſt attachée au fuſeau, & quelquefois on l'appelle *quenouillée. Colus lino, aut ſtupâ amicta.*

Il ſign. auſſi les colonnes d'un lit, ou les pilliers qui ſoûtiennent le ciel, les rideaux. *Lecti columella.*

Il ſe dit encore des piliers qui ſoûtiennent l'impériale d'un carrolle. *Fulcrum.*

Il ſe dit fig. en terme de Généalogie pour ſign. la ligne féminine. *Genus femineum.* Les Royaumes d'Eſpagne & d'Angleterre tombent en *quenouille*, c. à d. les femmes y ſuccédent à la Couronne.

On dit fig. & fam. que l'eſprit eſt tombé en *quenouille* dans quelque famille, p. d. que les filles y ont plus d'eſprit que les garçons.

QUENOUILLE SAUVAGE. Plante qui eſt une eſpéce de *Cnicus, atractylis lutea.* Quelques-uns l'appellent *ſafran bâtard ſauvage.* Les femmes ſe ſervoient autrefois de leurs tiges au lieu de quenouilles.

On dit prov. Allez filer votre *quenouille*, à une femme qui ſe veut mêler des affaires du mari, de choſes qu'elle n'entend pas. *Vade ductum penſum.*

QUENOUILLÉE, ſ. f. Une *quenouillée* ſont deux traits unis, formant enſemble ce qui ſuffit pour le travail d'une quenouille.

QUENOUILLETTE, ſ. f. Ce mot ſe dit dans le ſtyle fam. & ſign. petite quenouille. *Parva colus.*

It. Outil dont ſe ſervent les Fondeurs, qui a un bouton au bout d'un long manche, pour boucher les trous ou godets par où le métal coule dans leurs moules. *Colus ferrea globulo inſtructa.*

QUENS, vieux ſ. m. Comte. *Comes.* On écrivoit auſſi *Cuens.* Voy. CUENS.

QUENTIN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Quintinus.*

SAINT QUENTIN. Ville de Picardie en France. *Quintinopolis, Fanum Sancti Quintini.* Elle eſt cap. du Vermandois, fortifiée & ſituée ſur la Somme, à ſix lieues au-deſſus de Péronne.

QUER, vieux ſ. m. Cuir. *Corium.*

QUER, vieux. v. n. Tomber, venant de Cheoir. *Cadere.*

QUER, vieille conjonction. Car. *Nam, enim.*

QUERA-IBA, ſ. m. Arbre du Bréſil. Son écorce étant pilée & appliquée, guérit les plaies ou les ulcères.

QUÉRAGE, vieux ſ. m. Cuiſinier. *Coquus.*

QUERASQUE, ou CHÉRALCO, CHIÉRAS & QUIÉRAS, ſ. m. Ville de Piémont. *Clarafcum*, anciennement, *Carcia Potentia.*

QUÉRAT, ſ. m. T. de Mar. Partie du bordage compriſe depuis la quille juſqu'à la plus proche des préceintes. *Pars carinæ.*

QUERCERELLE, ſ. f. Oiſeau de rapine qui a beaucoup de ſympathie avec les pigeons, & les défend contre les autres oiſeaux de proie. *Cenchris, Tinnunculus.*

QUERCI, ſ. m. Province de France. *Cadurcenſis Tractus.* Elle eſt bornée au nord par le Limoſin; au levant par l'Auvergne & par le Rouergue; au midi par le Languedoc, & au couchant par l'Agénois & par le Périgord. Cahors en eſt la ville capitale.

QUEREIVA, ſ. m. Oiſeau du Bréſil, qui a toute la poitrine d'un fort beau rouge, les ailes noires, & le reſte du corps bleu.

QUERELLE, ſ. f. Démêlé, différend, conteſtation, diſpute, gronderie. *Rixa, contentio, diſſidium, jurgium, querela, controverſia.*

Il ſe dit auſſi de l'intérêt d'autrui, quand on en prend la défenſe. *Partes, defenſio.*

En t. de Juriſpr. il ſe dit en cette phraſe. Une *querelle* d'inofficioſité, c'eſt quand on ſe plaint d'un teſtament par lequel on a été déshérité ſans ſujet. Voy. INOFFICIOSITÉ. *Inofficioſitas.*

QUERELLE, en t. de Coût. ſign. une plainte rendue en Juſtice.

On dit prov. Faire une *querelle* d'Allemand à quelqu'un; p. d. l'attaquer ſans ſujet & de gaieté de cœur, pour rien, ou pour une bagatelle. *De nihilo contumeliam dicere.*

QUERELLER, v. a. Attaquer, choquer, offenſer quelqu'un. *Aliquem offendere, lacefſere, petere.*

QUERELLEUX, EUSE, adj. & ſubſt. (On dit auſſi *querelleur.*) Qui fait ſouvent des querelles. *Rixoſus, jurgioſus, diſcordioſus, contentioſus.*

QUÉRIMONIE, ſ. f. Plainte qu'on fait aux Juges d'Égliſe pour avoir permiſſion de publier des monitoires. *Querimonia.*

QUERIR, v. a. Chercher, envoyer chercher, amener, apporter. Il ſe dit des perſonnes & des choſes. *Accerſere, vocare, afferre, accire.* Il ne ſe dit guère qu'à l'infinitif, & avec les verbes *aller, venir, envoyer.* Ce mot vient du Latin *quærere.*

On dit prov. d'un valet mal habile; Si on l'envoyoit *querir* de l'eau à la riviére, il n'en trouveroit point. On dit auſſi de celui qui eſt lent à revenir: Il ſeroit bon à aller *querir* la mort. On dit encore prov. Il vaut mieux tenir que *quérir.*

QUERNEAU, vieux ſubſt. maſc. Creneau. *Muri pinna.*

QUERNFURT, ſ. m. Bourg du Comté de Manſfeld en Turinge. *Quernfurtum.*

QUERNU, UE, vieil adj. Charnu. *Carnoſus, corpulentus, a.*

QUÉROL. (la vallée de) *Queroli vallis.* Canton de la Catalogne dans la Cerdagne, à l'extrémité ſeptentrionale.

QUEROLLER, ou CAROLER, vieux vv. nn. Danſer. *Saltare.*

QUERONIQUE, vieux ſ. f. Chronique. *Chronicon.*

QUERONS, T. de Philoſ. hermét. v. a. À la premiére perſ. du plur. de l'impétatif. *Cherchons*; du Latin *quæro.*

QUERQUENEZ, ſ. m. Île de la mer Méditerranée ſur la côte de Tripoli, en Barbarie. *Cercina.*

QUERRE, ou QUIERRE, vieux v. a. Chercher, rechercher; de *quærere.* On diſoit à l'imparfait du ſubj. *queiſſe*, je cherchaſſe.

QUERS. Cap de *Quers*, ou Cadagues. Bourg de Catalogne en Eſpagne. *Caduquerium promontorium. Aquarum caput.*

QUESAC, ou QUEZAC, ſ. m. Ville de France en Languedoc, dans le Gévaudan, au Diocéſe de Mende.

QUESLIER, vieux ſ. m. Faiſeur de chaiſes. On a dit auſſi *Chaiſier* & *Cayeler.*

QUESSE, ou QUAISSE, vieux ſ. f. Caiſſe ou coffre. *Capſa.*

QUESTABLE, ou QUESTAL. Voy. QUÊTABLE.

QUESTALITÉ, ſ. f. T. de Coût. Servitude.

QUESTEUR, ſ. m. (la premiére ſyllabe ſe prononce *cues.*) Officier de l'ancienne Rome qui avoit ſoin du Tréſor public. *Quæſtor.* Pendant la République, le Sénat envoyoit des *Queſteurs* dans chaque Province, & ils étoient comme les Tréſoriers, & les Lieutenans du Proconſul dans l'adminiſtration des Finances. Mais ſous les Empereurs, comme il n'y eut plus qu'un *Queſteur*, ou Tréſorier général pour tout l'Empire, on appella ces Tréſoriers particuliers, les Commis du *Queſteur*, ou *Adjutores Quæſtoris.* On le dit auſſi dans le Pays-Latin, & dans les Colléges, des Receveurs des revenus d'une Univerſité.

QUESTEUR du Sacré Palais. L'une des premiéres dignités ſous les Empereurs de Conſtantinople. *Sacri Palatii Quæſtor.* Il ſouſcrivoit les reſcrits de l'Empereur, & les réponſes aux requêtes & aux ſuppliques qu'on lui préſentoit. Il dreſſoit les loix & les conſtitutions que l'Empereur trouvoit à propos de publier, & il les ſignoit.

QUESTION, ſ. f. Demande qu'on fait à quelqu'un pour apprendre quelque choſe de lui. *Quæſtio, interrogatio, percontatio.*

En t. dogmat. il ſe dit de l'examen d'un doute, d'une difficulté dont on traite, dont on diſpute pour en éclaircir la vérité. *Quæſtio, difficultas, argumentum.* Dans les procès il y a des *queſtions principales* & des *queſtions incidentes.*

En t. de Juriſpr. la *queſtion* de droit eſt celle qui ſe décide par une loi. La *queſtion* de fait eſt celle qui ſe décide par la preuve de la vérité, dont les parties ne ſont pas d'accord. La *queſtion* d'état eſt celle qui regarde la perſonne, ſi tel, par exemple, eſt libre ou ſerf.

QUESTION, ſe dit auſſi des traités qu'on fait ſur des matiéres dogmatiques. *Propoſitio.* Les *queſtions* Tuſculanes de Cicéron. Les *queſtions* Académiques.

C'eſt auſſi une diviſion que font quelques Auteurs de leurs livres: comme S. Thomas a diviſé ſa Somme en pluſieurs *queſtions* & articles, quoique chaque article ſoit celui qui traite une *queſtion* particuliére. *Diviſio, partitio.*

QUESTION. Théſe qu'on ſoûtient dans les Colléges, qui encore qu'elle aboutiſſe à une ſeule *queſtion*, néanmoins en contient pluſieurs autres. *Theſis, poſitio.*

Les Médecins appellent *queſtions quodlibétaires*, les Thèſes qu'ils ſoutiennent dans leurs Écoles.

QUESTION, ſe dit auſſi de tout ce dont il s'agit, lorſqu'on eſt en différend, ou qu'on a beſoin de quelque choſe. Il eſt *queſtion* de dîner, & non pas de diſputer. *Agitur de prandio, non de diſputatione.*

It. La torture qu'on donne aux criminels pour ſçavoir la vérité de quelque crime qualifié. *Quæſtio, gehenna, tortura.* On appelle *queſtion préparatoire*, celle qui eſt ordonnée avant le jugement définitif; & *queſtion définitive*, celle qui eſt portée par le jugement de mort. La *queſtion* définitive eſt celle qu'on donne aux criminels condamnés, pour avoir révélation de leurs complices. Il faut qu'il y ait de puiſſans incidens ou demi-preuves, pour appliquer un homme à la *queſtion* préparatoire.

On dit prov. d'un indiſcret qui parle trop, qu'il ne lui faut point donner la *queſtion* pour ſçavoir ſes ſecrets.

QUESTIONNAIRE, ſ. m. Officier, demi-bourreau qui donne la queſtion. *Tortor.*

QUESTIONNER, v. a. Interroger, faire pluſieurs demandes à quelqu'un. *Interrogare, quærere, ſciſcitari.* Il ſe dit plus ſouvent des indiſcrets qui font cent queſtions importunes. De *quæſtionari.*

QUESTURE, ſ. f. Charge, dignité de Queſteur; ou le temps qu'elle dure. *Quæſtura, vel quæſtorium munus.*

QUÉTABLE, adj. de t. g. ou *Quétal*, ALE. T. de Coût. qui ſe dit des gens de ſervile condition, que les Seigneurs pouvoient quêter & revendiquer, quand ils étoient ſortis de leurs Seigneuries pour aller s'établir ailleurs.

QUÊTE, ſ. f. Action par laquelle on cherche. *Indagatio, conquiſitio.*

Il ſe dit en terme de Chaſſe, quand on cherche où il y a du gibier.

It. La demande & recherche qu'on fait des aumônes pour quelque œuvre pieuſe. *Collecta.*

Il s'eſt dit autrefois pour Acquêt & pour Conquête.

En t. de Coût. c'eſt une collecte que des habitans font ſur eux-mêmes. Dans pluſieurs Coûtumes on appelle terres de *quête*, celles qui doivent une rente qui ſe léve par cette collecte, & droit de *quête*, celui que le Seigneur peut faire demander; mais qu'on n'eſt pas tenu de lui apporter chez lui. *Jus collectæ.*

QUÊTE, ſe dit auſſi des tailles que les anciens Seigneurs faiſoient payer par leurs vaſſaux & ſujets aux quatre cas portés par les Coûtumes. *Jus collectionis.*

En t. de Mar. c'eſt l'élancement que fait l'étrave & l'étambord hors de la quille & du corps du navire. *Promineutia.*

Il ſe dit auſſi ſur les riviéres de l'avance que font les bateaux, tant du côté du chef que de la quille, lorſqu'elle s'éléve & ne touche plus ſur le chantier. *Promuentia.*

QUÊTER, v. a. Chercher. *Quærere, perquirere.* De *quæſtus* Lat.

En t. de Chaſſe, c'eſt chercher le gibier. *Inveſtigare.*

It. Demander des charités pour les pauvres, ou pour autres cauſes pieuſes. *Colligere.*

On dit fig. *quêter* des louanges, p. d. chercher adroitement à ſe faire donner des louanges.

On dit prov. à un homme qui fait le gueux, quoiqu'il ſoit riche, Je vous conſeille de vous faire *quêter.*

QUÊTEUR, EUSE, adj. & ſubſt. Qui quête. *Stipi coactor, exactor.* Frere *quêteur.*

QUÉTIF, vieil adj. Chetif. De l'Ital. *Cattivo.*

QUEVAGE, ſ. m. Chevage; à cauſe qu'on confond en quelques endroits le Q avec le CH: car on dit *chat* & *quat*, & *queval* p. *chevat*, & *quien* p. *chien.* Ce qui ſe pratique ſur-tout en Picardie. *Quevage* eſt un droit ſur chacun, c. à d. ſur chaque tête, & vient de *Capitagium. Cavagium, Quevagium, Capitagium.*

QUÉVAISE, ou *Quevéſe*, ſ. f. T. de Coût. Tenure qui oblige le détenteur à la réſidence actuelle, à peine de commiſe après l'an & jour. De *capitagium, cavagium, quevagium, quevage.*

QUEVAISE. Voy. KEVROD.

QUEUE, ſ. f. La partie qui termine le corps de l'animal par le derriére. *Cauda.* On appelle *balai* en termes de Fauconnerie, la *queue* de l'oiſeau.

Il ſe prend auſſi pour quelque partie de l'animal coupée ſur le train de derriére. A la boucherie on appelle *queue* de mouton, la partie du mouton qui forme le quartier de derriére, à la réſerve de l'écalanche. *Cauda vervecina.* Une *queue* de morue, de ſaumon, c'eſt toute la partie de derriére de ces poiſſons.

En Anat. on appelle la *queue* d'un muſcle, le tendon qui eſt attaché à la partie mobile. *Tendo.*

QUEUE, ſign. auſſi dans les végétaux, cette partie ou ce lien qui attache les feuilles, les fleurs ou les fruits à leurs branches ou leurs tiges. *Pedaiculus, petiolus.* Les Botaniſtes appellent la *queue* des fleurs, *pédicule.* En parlant de certaines fleurs, comme tulipes, lis, narciſſes, on appelle *queue*, quand elles ſont cueillies, ce qu'on appelle tige dans ces mêmes fleurs, lorſqu'elles ſont encore ſur pied.

Il ſe dit auſſi des manches de pluſieurs inſtrumens & uſtenſiles. La *queue* d'une viole, d'un violon, c'eſt la partie où ſont attachées les cordes. *Cauda fidis.* La *queue* d'une poële, d'un gril, &c. On dit auſſi des boutons à *queue*, quand ils ſont attachés à quelque bout de paſſement ou autre ornement.

En t. de Charpent. c'eſt une piéce de bois longue de cinq à ſix toiſes, qui ſert à faire tourner les moulins pour les expoſer au vent. *Cauda lignea moletrina.*

Il ſign. encore cette partie ſuperflue des habits longs qui traîne à terre, & qu'on étend beaucoup dans les grandes cérémonies. *Syrma.* Les Cardinaux ont des Officiers pour leur porter la *queue*, qu'on appelle *Caudataires.*

On dit entre Marchands, qu'une étoffe a cap & *queue*, lorſqu'elle n'eſt point entamée, & qu'elle a deux chefs par les deux bouts. *Panni textum ſolidum, integrum.*

QUEUE, ſe dit auſſi des caractéres qui finiſſent par une pointe tirée en bas. La *queue* d'un *y* Grec.

Il ſign. auſſi l'extrémité de quelque choſe. La *queue* de l'hiver, de l'été. *Reliquum hyemis, æſtatis.* C'eſt prendre juſtement le Roman par la *queue*, c. à d. fig. le prendre par la fin, ou par la concluſion.

QUEUE. T. de Jeu. C'eſt au Piquet à écrire, lorſque pour compter les tours dont on eſt convenu, les Joueurs à chaque coup qu'ils font marqués, mettent un jetton dans la bourſe commune, laquelle, à la fin du jeu, appartient totalement à celui qui gagne le plus; & s'il y en a deux qui gagnent autant l'un que l'autre, la *queue* ſe partage également entre eux.

En termes de Chancellerie, c'eſt cette partie du parchemin qu'on coupe en forme de *queue* pour y attacher le ſceau.

QUEUE, ſign. auſſi un vaiſſeau qui contient un peu plus d'un muid, ou 54. ſeptiers, à huit pintes le ſeptier, meſure de Paris, & le muid eſt de 36. ſepriers. Ce mot en ce ſens vient du Latin *cupa*. Cette meſure change ſuivant les Provinces. On ſe ſert de cette meſure a Orléans & en Champagne. Ce mot eſt uſité en Normandie & en Picardie, & eſt corrompu de *cuve*.

On appelle une cométe, *l'étoile à la grande queue*, a cauſe de cette traînée de lumiére qui ſuit après elle, & qu'on a vu aller juſqu'à 60. dégrés. *Cometa crinitus & cauatus, vel ſtella.* Lorſqu'une cométe eſt vûe darder ſes rayons vers l'endroit du ciel où ſon mouvement propre ſemble la porter, ces rayons s'appellent une barbe. Au contraire, lorſqu'ils s'étendent vers la partie du ciel d'où ſon mouvement propre ſemble l'éloigner, ils ſe nomment une *queue*; & lorſqu'ils ſe répandent également à la ronde, on les appelle une chevelure.

QUEUE, en t. de guerre, ſe dit de la partie de la tranchée qui eſt la plus éloignée à l'égard des ennemis. *Obſidionalis acceſſûs pars remotior.*

QUEUE d'un bataillon, c'eſt le rang du ſerre-fil. *Agminis pars extrema.* On appelle auſſi la *queue* de l'armée, l'arriére-garde.

Il ſe dit auſſi en parlant des étendarts qui aboutiſſent en pointe.

It. La derniére partie des Corps des Aſſemblées. *Ultimi.*

QUEUE. T. de Relieur. C'eſt la partie du livre qui regarde la fin des pages.

En t. de Luthier, c'eſt un morceau de bois au bout de la table de certains inſtrumens où les cordes ſont attachées. *Cauda fidis.*

It. Suite. Cette femme a toûjours cinq ou ſix enfans à ſa *queue*. *Quinque vel ſex pueris ſtipata incedit.* On dit auſſi qu'un bon Chaſſeur eſt toûjours à la *queue* des chiens, p. d. qu'il les ſuit de près.

QUEUE, ſe dit fig. en ce ſens des affaires: Faiſons ſi bien notre tranſaction, que nous ne laiſſions point de *queue* à notre procès. *Ne ſuperſit litis locus.*

QUEUE Annuée. Vieux nom d'une ſorte de vers anciens.

QUEUE d'aronde. Terme de Charpent. qui ſe dit du plus fort des aſſemblages, quand on fourre une piéce de bois qui va en s'élargiſſant par le bout, dans une autre piéce de bois, enſorte qu'elle n'en puiſſe plus ſortir, parce que l'entrée eſt plus étroite que le fond, comme on voit en la figure d'une *queue* d'hirondelle. *Securiculata fibula, ſecuricula, ſubſcus.*

On appelle en termes de Fortification, des ouvrages *à queue d'aronde*, quand ils ſont de cette figure, & plus étroite par la gorge que par la face. *Securiculata figula;* & au contraire *à contre-queue d'aronde*, quand les faces ſont plus petites que la gorge.

QUEUE D'ARONDE. T. d'Horlog. C'eſt une petite couliſſe plate d'un côté, & ronde de l'autre.

QUEUE blanche. *Albicilla.* Nom d'un oiſeau, qui eſt une eſpéce de *Pyrargus.* Voy. le D. de Tr.

QUEUE de cheval, eſt chez les Tartares & Chinois l'enſeigne ou drapeau ſous lequel ils vont à la guerre. *Cauda equina, vexillum ſub quo militant.* Chez les Turcs, c'eſt un ſignal de bataille, quand il eſt ſur la tente d'un Général. C'eſt l'étendart qu'on porte devant le Grand-Viſir, devant les Bachas & les Sangiacs. Voy. au mot TOUG. Les Begs ſont porter une de ces *queues*, les Bachas deux, les Grands-Beglerbegs trois, le Grand-Viſir cinq, & le Grand-Seigneur en campagne ſept.

QUEUE de Cheval. Plante. Voy. PRÊLE.

QUEUE de Dragon. En t. d'Aſtron. la tête ou la *queue* du Dragon, ſont les nœuds ou interſections de l'écliptique par les cercles ou orbites des autres planétes qui ont quelque latitude à l'égard du ſoleil, & ce ſont les pointes où ſe font toutes les éclipſes. Le nœud aſcendant s'appelle la tête du dragon, & le nœud deſcendant, la *queue* du dragon. *Cauda draconis.* On figure ainſi la *queue* du dragon ☋.

GROSSE-QUEUE. Eſpéce de poire. *Cauda craſſa. Pyrum craſſâ caudâ.*

QUEUE de Paon, ſe dit de tous les compartimens de diverſes formes ou grandeurs, qui dans les figures circulaires vont en s'élargiſſant depuis le centre juſqu'à la circonférence. *Cauda pavonis variegata.*

QUEUE de Pierre, en t. de Maçonn. eſt le bout brut des groſſes pierres qui ſervent à faire des liaiſons en dedans des murs. *Vinciendo adventitio parieti.*

QUEUE de Pourceau. Plante dont la racine & le ſuc ſont bons contre l'Aſthme, la rétention d'urine, &c. *Peucedanum majus Italicum.*

QUEUE de Rat. En t. de Maquignon, on appelle un cheval *queue de rat*, celui qui a la *queue* dégarnie de poil. Il ſe dit auſſi des calus ou duretés, qui viennent plus bas que le jarret à la jambe du train de derriére. *Calus, durities.*

QUEUE de Rat. T. d'Horlog. Sorte de lime qui n'a pas beſoin de manche, parce qu'elle a une grande queue.

QUEUE de Rat. Cordages qui ſont plus gros par le bout où ils ſont attachés, & qui diminuent depuis les deux tiers juſqu'à l'autre bout qui ſe trouve dans la main des Matelots.

QUEUE DE RENARD. Voy. ALOPÉCUROS.

QUEUE ROUGE. Nom d'un oiſeau. *Cauda rubra, Coda roſſa* en Italien. Cet oiſeau eſt appellé *Queue Rouge*, à cauſe que cette partie paroît d'un rouge très-éclatant.

QUEUE de Souris. Plante qui pouſſe un épi oblong, gréle, approchant de celui du plantain, pointu, doux au toucher, & ayant la figure de la queue d'une ſouris. Elle eſt un peu aſtringente & deſſiccative. *Cauda muris.*

QUEUE. T. de Conchyli. C'eſt la partie inférieure d'une coquille.

QUEUE de chanvre. Paquet de filaſſe brute, dont les brins ſont arrangés de façon que toutes les pates ou l'écorce des racines ſont du même côté. *Goſſipii rudis faſcia.*

QUEUE de Lion, ſ. f. *Cauda leonis.* T. d'Aſtron. C'eſt le nom d'une étoile de la premiére grandeur qui s'appelle autrement *Denebalezet.*

En terme de Billard on appelle *queue* le petit bout de l'inſtrument qu'on tient à la main pour jouer au billard, qui s'appelle pareillement billard, auſſi-bien que le jeu & la grande table tapiſſée de verd ſur laquelle on le joue. La *queue* d'un billard eſt oppoſée à la maſſe.

QUEUE de rames. On appelle ainſi dans les métier,

à fabriquer de la gaze brochée, ce qui tient les fourches, c. à d. les ficelles qui paſſent ſur les poulies du caſſin.

DÉMI-QUEUE, ſ. f. Futaille contenant la moitié de ce que contient une *queue*.

QUEUE-À-QUEUE. Phraſe adverbiale. À la file & à la ſuite l'un de l'autre. *Continenti ſerie, perpetua ſerie, continente ductu.*

Sans *queue*, ſign. auſſi quelquefois, abſolument & ſans ſuite, ſans ajouter de qualité, ou autre déſignation particuliere. *Abſolutè.* Quand on dit Monſieur, ſans *queue*, on entend le Maître de la maiſon. *Herus ſine addito.* Monſieur l'Évêque, c'eſt l'Évêque du lieu où l'on eſt demeurant.

Prov. Il viendra un temps où les renards auront beſoin de leur *queue*; p. d. qu'il y a telles perſonnes qu'on mépriſe en un temps, dont on aura beſoin en un autre. On le dit auſſi des chiens & des vaches. On dit auſſi, qu'il faut que chacun garde ſa *queue*; p. d. qu'il faut que chacun conſerve ſon bien, par alluſion à la fable d'un renard, qui ayant perdu ſa *queue*, vouloit perſuader aux autres de ſe couper la leur. Petit chien, belle *queue*. Et on dit de ceux qui ſont confus de ce que quelque choſe ne leur a pas réuſſi, qu'ils s'en ſont retournés honteuſement la *queue* entre les jambes. Ce proverbe eſt tiré des loups & des chiens. On dit auſſi qu'on écorche l'anguille par la *queue*, quand on commence les affaires par où on les doit finir. On dit auſſi, que c'eſt brider ſon cheval par la *queue*, dans le même ſens. On dit auſſi, qu'il faut ſe défier de ces animaux qui ont deux trous ſous la *queue*, p. d. des femelles. Le mal porte le repentir en *queue*; p. d. que les crimes ont de fâcheuſes ſuites. On dit auſſi, Quand on parle du loup on en voit la *queue*, quand quelqu'un arrive dans une compagnie où l'on parloit de lui. *Lupus in fabulâ.* On dit auſſi, que le vent eſt à la *queue*, en parlant des affaires qui ont belle apparence, & dont la ſuite eſt fâcheuſe. On dit d'un homme ſuperbe & glorieux, que c'eſt un paon qui ſe mire dans ſa *queue*. Au contraire, on dit d'un miſérable qui a peine à vivre, qu'il faut qu'il tire le diable par la *queue*. On dit auſſi de deux choſes qui n'ont point de rapport, cette *queue* n'eſt pas de ce veau-là. On dit des choſes qui ſont perdues & abyſmées, Vous n'en verrez plus ni *queue* ni oreilles. On dit auſſi d'une choſe entiérement défaite ou conſommée, Il n'en eſt pas reſté la *queue* d'un. On dit auſſi de ceux qui vivent délicatement, & qui font ſemblant de ſe mortifier, qu'ils ſe fouettent avec une *queue* de renard. On dit auſſi d'une perſonne qui manque de quelque choſe, qu'il en eſt pourvû comme un ſinge de *queue*. On dit auſſi, qu'on a pris une affaire par la tête & par la *queue*; p. d. qu'on l'a tournée & examinée de tous côtés. On dit auſſi, Commencer le Romain par la *queue*, quand on ne dit pas les choſes dans le ſtile naturel. On dit auſſi, il y va de tête & de *queue*, comme une corneille qui abat des noix; p. d. il s'y emploie de toutes ſes forces. Quand il penſe courir, la *queue* lui choit; p. d. qu'il trouve toujours quelque choſe qui arrête ſes entrepriſes. C'eſt la *queue* à écorcher, p. d. que c'eſt-là l'article le plus difficile.

QUEUSSI QUEUMI Expreſſion payſane, qui ſign. tout de même, ſans aucune différence, l'un comme l'autre. *Similiter.*

QUEUX, vieux ſ. m. Cuiſinier. *Coquus.*

GRAND-QUEUX de France. Ancien Officier de la Maiſon de nos Rois, qui commandoit tous les Officiers de la cuiſine & de la bouche. *Culinæ Regiæ*, ou bien *Coquorum Regiorum Præfectus.* Ce mot vient de *coquus*, comme lieu, de *locus*, jeu de *jocus.*

QUEUX, ſ. f. Pierre à aiguiſer. *Cos.* Ce mot eſt vieux.

QUEUX. Vieux pron. qui s'eſt dit pour *quels*; *les queux* pour *leſquels. Qui, quinam.*

QUI.

QUI. Pron. perſ. relat. & interrogant, de tout g. & de tout nombre, ſign. lequel, laquelle, leſquels, ou leſquelles. Quel homme, quelle perſonne? *Qui, qua, quod. Quis.* Il a toûjours du rapport à un nom qu'on appelle *antécédent.* Il ſe dit quelquefois pour Ce qui. *Qui* plus eſt, *Qui* pis eſt; p. d. ce qui eſt encore plus fâcheux, ce qui eſt encore pis. On dit par mépris, & pour marquer une perſonne de néant; c'eſt un je ne ſçai *qui.*

Dans les cas obliques on ne ſe ſert guére de *qui*, ſi ce n'eſt en parlant des perſonnes: C'eſt un cheval *dont* j'ai reconnu les défauts; & non point de *qui. Qui*, en Poëſie, ſe met indifféremment en tous les cas.

QUI, pour ſignifier *les uns & les autres*, n'eſt plus en uſage chez les bons Auteurs. *Alii, alii verò.* Ils ſuivoient *qui* ça, *qui* là. *Hùc, illùc.*

QUI, ſe met quelquefois pour Quicooque, quelque perſonne que ce ſoit. *Quiſquis, quicumque.*

Pluſieurs ſont en doute s'il faut dire: C'eſt moi *qui ai fait*, ou c'eſt moi *qui a fait cela.* C'eſt une régle de Logique très-véritable, que dans les propoſitions affirmatives, le ſujet attire à ſoi l'attribut, c. à d. le détermine. Le verbe qui ſuit le *qui*, eſt donc mieux à la premiére perſonne qu'à la troiſiéme.

QUI QUE CE SOIT. Quicooque. *Quivis, quilibet, quiſquis, quicumque. Qui que ce ſoit* qui ait fait cela, c'eſt un habile homme. Et quand il eſt mis avec une négative, il ſignifie nul, aucune perſonne. Je n'y ai trouvé *qui que ce ſoit.*

QUI PRO QUO, ſ. m. T. Latin qui ſign. une mépriſe d'un Apothicaire, qui donne à une perſonne une médecine préparée pour une autre, ou qui y met une autre drogue que celle qui eſt ordonnée. *Pharmacopola lapſus, error.*

Ce ſont trois mots Latins, ſçavoir le pronom *qui*, la prép. *pro*, qui veut dire *au lieu, pour*, & l'ablatif *quo*, c. à d. un *qui* pris pour un *quo.*

QUI PRO QUO, ſe dit métaphoriquement en d'autres matiéres, & généralement de toutes ſortes de mépriſes, de bévûes ou de fautes, ſur-tout quand elles ont quelque choſe de ridicule. Ah! le plaiſant *qui pro quo. Prolapſio, hallucinatio, aberratio.*

On dit prov. Dieu nous garde d'un *qui pro quo* d'Apothicaire, & d'un *& cætera* de Notaire.

QUIA. T. Lat. qui ne s'emploie qu'en cette phraſe proverbiale: il eſt à *quia*; p. d. il demeure court ſur la raiſon qu'on lui donne, ou plûtôt, il ne ſçait plus que dire ni que faire. *Ad ultimas reſponſi angustias redigi, ad metam non loqui.*

QUIBEI, ſ. m. Herbe fort ouïſible qui ſe trouve dans l'Iſle S. Jean de Portorico. *Quibeia.*

QUIBO, ſ. m. Ile de la mer du Sud, ſur la côte de la Province de Veragua, dans la nouvelle Eſpagne.

QUIBRON, ſ. m. Petite preſqu'île de France en Bretagne, dans l'Évêché de Vannes, au nord de Belle-iſle.

QUIBUS, ſ. m. Argent monnoyé, écus, piſtoles, bien, richeſſes. Avoir du *quibus*; être riche. *Nummi.*

It. Eſpéce de Myrobolans; qu'on appelle autrement Chebule.

QUICONQUE. Pronom relatif & indéfini, qui n'a point de pluriel, qui ne ſe dit que des perſonnes, & qui ne veut point d'*il* après ſoi. Quelque perſonne que ce ſoit, qui que ce ſoit. *Quicumque, quiſquis.*

Il eſt auſſi quelquefois féminin, comme en cette phraſe en parlant à des femmes: *Quiconque* de vous ſera aſſez hardie pour, &c. *Quæcumque.*

QUIDAM (On prononce *Quidan*,) ſ. m. QUIDANE, ſ. f. Certain homme qu'on déſigne par quelques marques, & dont on ne ſçait pas le nom. *Quidam, aliquis.* On ſe ſert quelquefois du mot de *Quidam* dans la converſation; mais celui de *Quidane* n'eſt en uſage qu'en ſtyle d'Officialité & de Palais. Ce terme eſt emprunté du Lat.

QUIDER, vieux v. n. Cuider, eſtimer, penſer.

QUIDIER, CUIDIER, vieux v. n. Du Lat. *credere.* Soupçonner, penſer, avoir doute, préſumer.

QUIEBON, ſ. m. Bourg de France en Normandie, Généralité de Caen, Élection de S. Lo.

QUIERS, ſ. m. Ville d'Italie dans le Piémont, cap. du territoire de même nom. *Cherium.*

QUIENNES AVOINES, ſ. f. pl. T. de Coût. Redevance dûe en avoine pour la nourriture des chiens des Seigneurs. *Avena vectigalis alendis Domini canibus.*

Les Picards diſent encore *quien* pour chien.

QUIER. Vieux mot qui ſignifioit *pourvoir.*

It. Chercher, de *quæro.*

QUIERRE, vieux ſ. m. Quarré ou anglet.

QUIET, ÈTE, adj. Paiſible, qui eſt en repos, qui n'eſt point agité. *Tranquillus, quietus, pacatus.* On ne le dit plus du tout, ſi ce n'eſt en voulant badiner.

QUIÉTISME, ſ. m. C'eſt le ſentiment d'une Secte qui a fait ſur la fin du dernier ſiécle beaucoup de bruit. Molinos, Prêtre Eſpagnol, paſſe pour auteur du *Quiétiſme.* Ce nom eſt emprunté du repos ou de l'inaction entiére où l'ame ſe trouve lorſqu'elle eſt dans la vie unitive. Pour y parvenir il faut auparavant paſſer par la vie purgative, c. à d. par cette obéiſſance qu'inſpire la crainte de l'enfer. L'ame entre enfin dans une parfaite quiétude, elle contemple uniquement ſon Dieu, elle n'agit plus, elle ne penſe plus, elle ne déſire plus; elle eſt uniquement occupée à recevoir la grace de Dieu qui la pouſſe où il veut, & comme il veut.

QUIÉTISTE, ſ. m. & f. Nom des diſciples de Molinos, ou des défenſeurs des ſentimens marqués dans l'article précédent.

QUIÉTO, ſ. m. Riviére de l'Iſtrie. *Quatus, Nauportus.*

QUIÉTUDE, ſ. f. Tranquillité, repos d'eſprit. *Quies, tranquillitas, animus quietus.*

QUIEX, vieux pron. Quel, quels.

QUIEZ. Voy. QUIEX.

QUIGNET, vieux ſ. m. Coin.

QUIGNETTE. Voy. QUINETTE.

QUIGNON, ſ. m. Gros morceau, groſſe bribe de pain. *Segmen, vel fruſtum panis.* Du Lat. *quinio*, comme qui diroit la cinquiéme partie d'un pain.

QU'IL, vieux mot. Celui qui.

QUILBOQUET, ſ. m. Inſtrument de Menuiſier. *Metula minutaria.*

QUILLAGE, ſ. m. Terme de commerce de mer, On appelle droit de *quillage*, un droit que payent en France les vaiſſeaux marchands qui entrent pour la premiére fois dans quelque port du Royaume.

QUILLAN, ſ. m. Petite ville de France en Languedoc, au diocèſe d'Alet.

QUILLART, ſ. m. Sorte d'ancien Jeu.

QUILLE, ſ. f. (Mouillez les deux *ll.*) Morceau de bois qu'on éléve à plomb, qui eſt arrondi & plus menu par le haut que par le bas, & qui ſert à jouer. *Metata luſoria, vel obeliſcus.* On en arrange neuf en quarré pour les abattre de loin avec une boule. C'eſt un mot de l'ancienne langue Celtique ou Bretonne.

On dit auſſi, En *quille*, en parlant de ce qui eſt tout droit.

QUILLE, eſt auſſi un terme de Gantier, qui ſe dit d'un morceau de bois en forme de *quille* à jouer, qui ſert à redreſſer les doigts des gans, & à mettre les gans en couleur. *Metula chirotecaria.*

En t. de Mar. c'eſt la plus groſſe piéce de bois du vaiſſeau, qui regne de pouppe en proue, qui ſert de fondement & de baſe à tout le bâtiment. *Principis mali ſtercobates, carina.*

Du Grec κηλος, creux, ou de l'Eſpagnol *quilla*, ſignifiant la même choſe.

QUILLE, eſt auſſi une groſſe piéce de bois formant le derriére d'un bateau foncet. *Imus ſummi mali pluteus, ſpina.* C'eſt celle qui ſupporte le gouvernail.

QUILLE DE PONT, ſe dit auſſi en quelques endroits, d'une longue piéce de bois qui ſoûtient le pont. *Fulcrum.*

On dit, Prêter de l'argent ſur la *quille* du vaiſſeau, p. d. y affecter & hypothéquer le corps du vaiſſeau. *Navem obſtringere.*

On dit prov. d'un homme qu'on voit ſur ſes piés tout droit, & qui ne bouge, qu'il eſt là planté comme une *quille. Pedibus arrectis adſtare.* On dit qu'on a donné à quelqu'un ſon ſac & ſes *quilles*, ou qu'il a pris ſon ſac & ſes *quilles*, p. d. qu'on l'a chaſſé, ou qu'il s'en eſt allé. On dit auſſi, qu'un homme eſt bien venu en quelque endroit comme un chien dans un jeu de *quilles*, p. d. que c'eſt un importun qui eſt venu pour troubler la fête.

QUILLEBEUF, ſ. m. Bourg de Normandie ſur la Seine, à huit lieues au-deſſous de Rouen. *Quillebovium.* On donne le nom de *Quillebois* à ſes bateaux, auſſi-bien qu'à ſes habitans.

QUILLER, v. n. Il ſe dit quand ceux qui veulent jouer aux quilles, en jettent chacun une, & tirent à qui ſera le plus prés de la boule, pour ſçavoir ceux qui ſeront enſemble. *Metulis explorare turmas ludentium.*

On a dit autrefois, *ſe quiller*, p. d. ſe planter, ſe tenir debout comme une quille.

QUILLER, eſt auſſi un v. act. qui ne ſe dit qu'en cette phraſe injurieuſe; Que l'âſe vous *quille. Aſellus te ſubigat.*

SE QUILLETER, vieux v. act. S'arrêter & plaurer, ſe tenir debout comme une quille. *Siſtere, ſtare.*

QUILLETTE, ſ. f. T. d'Agricult. qui ſe dit des oſiers que l'on plante, & qui ſont alguiſés par le bout le plus gros. *Truncus brevior.* Planter des oſiers en *quillettes.*

QUILLIER, ſ. m. La pierre ou le quarré marqué où l'on arrange les neuf quilles. *Metularum area.* On le dit auſſi des neuf quilles enſemble.

QUILLIGA, ſ. f. Contrée d'Afrique dans la partie occidentale de la côte de Guinée.

QUILLO, ſ. m. Monnoie d'argent qui ſe fabrique & qui a cours à Florence, & dans tous les Etats du Grand Duc. Il vaut 13. ſ. 4. d. monnoie du pays.

QUILLON, ſ. m. Terme de Fourbiſſeur. Sorte de branche qui tient au corps de la garde de l'épée. *Enſi annexus ramulus.*

QUILLOT, ſ. m. Meſure des grains dont on ſe ſert a Smyrne, à Conſtantinople, & dans quelques autres Echelles du Levant. Quatre *quillots* & demi font la charge de Marſeille.

QUILMANCE, ſ. f. Ville de l'Éthiopie. *Quilmanſa.* Elle eſt dans la côte d'Ajan, près du Zanguebar.

QUILMANCI, ſ. m. Riviére qui a ſa ſource dans l'Abyſſinie, où elle porte le nom d'Oby; enſuite entrant dans la côte d'Ajan, elle baigne Barraboa, & ſe décharge dans la mer de Zanguebar, à Quilmanci. *Quilmancus, Raphus.*

QUILOA, ſ. f. Ville du Zanguebar en Afrique. Anciennement *Rapta.* Elle eſt ſituée dans une île qui porte ſon nom. Cette *Quiloa* appartient aux Portugais; mais il y en a une autre en Terre-ferme, qu'on appelle la vieille *Quiloa*, & qui eſt cap. du Roy. de *Quiloa*, lequel a ſon Roi particulier, Mahométan de Religion.

QUIMBA, ou QUINUA, ſ. m. Plante qui croît aux Indes occidentales. On fait de ſa ſemence un breuvage, ou on la mange en bouillie comme le ris.

QUIMBALA, ſ. f. Montagne & volcan de l'Amér. mérid. au Popayan, avec une Province nommée de même.

QUIMPERLAI, ſ. m. Petite ville de France dans la Baſſe-Bretagne, au Diocèſe de Kimper. *-laum.*

QUIMPER, Kimper, QUIMPER-CORENTIN, ſ. m. Ville de France, cap. du Diocèſe de Cornouailles. *Coriſopitum*, autrefois *Curioſolita.* Elle eſt dans la Bretagne ſur l'Oder, à 23. lieues de Vannes, vers le couchant. *Quimper* a un Evêché ſuffragant de Tours.

QUINAIRE, ſ. m. Petite monnoie Romaine. C'étoit la moitié d'un denier. *Quinarius.* Le Sénat & les Empereurs ont auſſi fait frapper des médailles appellées *Quinaires.* Elles étoient d'un demi-gros ou de cinq *as*, & l'on mettoit deſſus le nombre V. C'étoit la moitié du Denier, ſur lequel on mettoit le nombre X.

QUINAUD, AUDE, adj. ſe dit de celui qui ſe confeſſe vaincu dans une diſpute; qui n'a plus le mot à dire. Il eſt du ſtyle burleſque.

Ce mot ſignifioit autrefois *gueux.* Borel le dérive du Gr. κενὸς, *vacuus.*

QUINAUT, ſ. m. Vieux ſinge ou marmot fort laid. *Turpis ſimius.* Il n'eſt plus en uſage.

QUINCAILLE, QUINCAILLERIE, QUINCAILLER. Voy. CLINCAILLA, CLINCAILLERIE, CLINCAILLER.

QUINCAJOU, ſ. m. *Quincojovium animal.* Animal de l'Amérique, qui approche du chat, grand ennemi des orignacs.

QUINCOLOR. Voy. QUADRICOLOR.

QUINCONCE. L'Académie écrit *Quinconche*, & remarque que quelques-uns diſent *Quinconge*, ſ. m. Ce qui eſt en échiquier, qui a cinq onces ou cinq parties. *Quincunx.* Figure d'un plan d'arbres poſés en pluſieurs rangs paralléles, tant ſelon la longueur que la largeur: en telle ſorte toutefois que le premier du ſecond rang commence au centre du quarré qui ſe forme par les deux premiers arbres du premier rang, & les deux premiers du troiſiéme, & qui marque une figure d'un cinq au jeu de cartes. On s'en ſert auſſi pour dire, Le lieu planté de cette maniére.

QUINCY, ſ. m. Bourg de France dans la Brie, Diocèſe de Meaux.

QUINDÉCAGÓNE, ſ. m. T. de Géom. Figure plane qui a quinze angles & quinze côtés. *Quindecagonum.* Ce mot eſt formé fort irregulierement de *quinque* mot Lat. qui ſign. *cinq*, πέντε, mot Gr. qui ſign. *dix*, & γωνία, un angle. *Pentédécagóne* ſeroit plus régulier.

QUINDECIMVIR, ſ. m. Magiſtrat des Romains, ou Commiſſaire qui avoit quatorze collégues, qui avoient la même autorité & la même fonction. *Quindecimvir. XVVIR.* Les *Quindécimvirs* avoient été établis par le Dictateur Sylla, pour garder les livres des Sibylles, conſulter les Oracles, & faire célébrer les jeux ſéculaires; fonctions qui avoient appartenu auparavant aux *Duumvirs* & aux *Décemvirs.*

QUINÉQUE, ſ. f. Eſpéce d'étoffe.

QUINES, ſ. m. pl. T. de jeu de Triquetrac ou de dez. Ce ſont deux *cinq* qui viennent a un même coup de dez. *Bis quinque nota.*

QUINETTE, ou QUIGNETTE, ſ. f. Eſpéce de camelot ordinairement tout de laine, & quelquefois mêlé de poil de chévre.

QUINGEI, ſ. m. Bourg avec Bailliage. *Quingium.* Il eſt dans le Comté de Bourgogne, ſur la riviére de Louve, a ſept lieues de Dole.

QUINHIN, ſ. m. Contrée d'Aſie dans la Cochinchine.

QUINI-SEXTE, adj. m. T. de l'Hiſt. Eccléſiaſt. qui ſe dit d'un Concile tenu à Conſtantinople en 692. *Quini-ſexta-Synodus.* Le ſixiéme Concile général tenu à Conſtantinople l'an 692. & nommé ſouvent le Concile *in Trullo*, s'appelle auſſi en Latin *Quiniſexte*, & en Grec *Penſecte*, comme qui d'roit cinq-ſixiéme, pour marquer qu'il n'eſt que le ſupplément des deux Conciles précédens, quoique proprement c'en ſoit un particulier.

QUINIZ, ſ. m. Nom pr. d'hom. *Quinidius, Quindius.* Quinide, que nous appellons vulgairement *Quiniz*, naquit à Vaiſon.

QUINOBI. Voy. GINOPOLI.

QUINOLA, ſ. m. Terme du jeu de Reverſis & de la petite Prime. C'eſt le valet de cœur qui donne l'avantage à ces jeux-la.

C'eſt auſſi un ſobriquet qu'on donne à un meneur de Dame, ce qu'on appelle chez les Grands, *Ecuyer. Dominarum conductor.*

QUINQUAGÉNAIRE, adj. m. & f. (La premiére ſyllabe ſe prononce *Cuin*, & la ſeconde, *Coua.*) Qui a cinquante ans. *Quinquagenarius, quinquaginta annos natus.* Il eſt auſſi ſubſt.

QUINQUAGÉNAIRE, ſ. m. C'étoit chez les Romains un Officier de guerre qui commandoit une compagnie de 50. hommes.

QUINOCUNI, ſ. m. Ville de l'île de Niphou. *Quinocunum.* Elle eſt cap. d'un petit Royaume qui porte ſon nom.

QUINQUAGÉSIME, ſ. f. (La premiére ſyllabe ſe prononce *Cuin*, & la ſeconde *Coua.*) Fête d'Égliſe qui vient 50. jours avant Pâques, & le jour que le peuple appelle le Dimanche Gras. *Quinquageſima.*

On a appellé autrefois *quinquagéſime*, le Di-

manche de la Pentecôte, & les 50. jours qui ſont entre Pâques & la Pentecôte.

QUINQUAILLE, QUINQUAILLERIE. Voyez CLINQUAILLE, CLINQUAILLERIE.

QUINQUANNION, ſ. m. T. de Coût. Eſpace de cinq ans; du Latin *Quinquennium*. Quand les débiteurs vouloient éviter la ceſſion de biens, on leur accordoit autrefois le terme de cinq années; ce qu'on appelloit Bénéfice de *Quinquannion*.

QUINQUATRES, ou QUINQUATRIES, ſ. f. pl. Fêtes de Minerve, appellées par les Athéniens Panathénées. *Quinquatrus*, *Quinquatria*. Ces fêtes ſe célébroient le 14e. devant les calendes d'Avril, c. à d. le 19e. de Mars, cinq jours apres les ides du mois.

QUINQUENELLE, ſ. f. Vieux terme de Coûtume. Lettres de répit qui étoient accordées par le Prince ou par le Juge pour cinq ans, a des débiteurs qui avoient mal fait leurs affaires. *Induciæ quinquennales*. C'eſt la même choſe que le Bénéfice de *Quinquannion*. Borel dit *Quinquernelle* & *quinquineue*.

QUINQUENNAL, ſ. m. Magiſtrat des colonies & des villes municipales dans la République Romaine. *Quinquennalis*. Les *Quinquennales* étoient ainſi nommés, parce qu'ils étoient élus a chaque cinquiéme année, pour préſider au cens des villes, & pour recevoir la déclaration que chaque citoyen étoit obligé de faire de ſes biens.

QUINQUENNALES, ſ. f. pl. Jeux ou fêtes qui ſe célébroient a Rome tous les cinq ans à l'honneur des Empereurs déifiés. *Quinquatrus*, *vel Quinquatria*.

QUINQUENNIUM, ſ. m. L'eſpace de cinq ans employé dans une fameuſe Univerſité aux études de Philoſophie, & de Théologie, ou de Droit, ou de Médecine. Il a fait ſon *Quinquennium*.

QUINQUENOVE, ſ. m. Eſpéce de jeu qui ſe joue à deux dez. *Quinque novem*. Ce mot eſt fait de cinq & de neu.

QUINQUEPORTE, ſ. f. Sorte de filet.

QUINQUERNELLE. Voy. QUINQUENELLE.

QUINQUEVIR, ſ. m. Magiſtrat Romain, qui avoit avec lui quatre collégues employés aux mêmes fonctions. *Quinq evir. VVIR.* C'étoit quelquefois des *Quinquévirs* qui conduiſoient les Colonies, & qui diſtribuoient aux familles les campagnes qu'on leur attribuoit. Après la mort de Commode, l'Empire fut gouverné par des *Quinquévirs*.

QUINQUILLE, ſ. m. Jeu de l'Hombre à cinq. *Quinquilius l dus*. Voy. QUINTILLE.

QUINQUINA, ſ. m. Ecorce qui vient des Indes occidentales, qui eſt un remède admirable pour les fiévres intermittentes; elle eſt compacte, de couleur rougeâtre, d'un goût amer. *Quinquina cortex*. L'arbre d'où on la tire croit au Pérou dans la Province de Quito, ſur des montagnes proche de la ville de Loxa. On l'appelle auſſi *Quinaquina*, ou *China China*. Les habitans du pays l'appellent *Ganapériue*, & les Eſpagnols *Palo de calenturas*, c. a d. *bois des fievres*. Le Cardinal de Lugo en apporta le premier en France en 1650. Etant réduit en poudre, on l'appelle la *poudre du Cardinal de Lugo*. Les Anglois la nomment la *poudre des Jéſuites*. Quelques-uns appellent *Quinquina d'Europe*, la racine de gentiane, à cauſe qu'elle eſt bonne pour les fiévres intermittentes.

QUINQUINATISER, v. n. Donner a prendre une doſe de Quinquina. *Kina portionem hauriendam exhibere.*

QUINQUINELLE, ou QUINQUERNELLE. Voy. QUINQUENELLE.

QUINSAY, KINGSU, ſ. m. c. à d. Ville Royale. On croit que c'eſt l'ancien nom d'Hangcheu, ville qui a été le ſiége des Rois de la Chine vers l'an 1300. *Quinzum*.

QUINT, INTE, adj. Cinquiéme. *Quintus*, *a*, *um*. Il eſt vieux, & n'a guere d'uſage que dans ces phraſes: *Charles-Quint*, Empereur, *Sixte-Quint*, Pape.

QUINT, ſ. m. La cinquiéme partie dans quelque ſomme de deniers, dans quelque marché, dans quelque ſucceſſion. *Quinta pars.*

On appelle les *Quints* Royaux, la cinquiéme partie de tout l'or & l'argent qui ſe tire des mines du Pérou, & qui eſt le droit du Roi d'Eſpagne.

QUINT & REQUINT, en t. de Juriſpr. féodale, eſt un droit qu'on paye au Seigneur dominant à chaque vente qu'on fait d'un fief ſervant, comme on paye les lods & ventes pour les rotures. *Gemini quinturii jus clientelare*. Le *Quint* eſt la cinquiéme partie du prix, & le *requint* le cinquiéme du cinquiéme. Cela fait 24. pour 100.

QUINTADINER, v. n. Terme de Facteur d'orgues. Ce mot ſe dit des tuyaux de l'orgue, lorſqu'ils raiſonnent en maniére de quinte, & qu'ils ne parlent pas d'une façon harmonieuſe. *Diſſonare*, *inconcinnè canere*.

QUINTAINE, ſ. f. Pal, poteau, jacquemar, ou homme de bois planté en terre, où l'on attache un bouclier, pour faire des exercices militaires à cheval, jetter des dards; rompre la lance. *Quintanus palus*. Cet exercice eſt hors d'uſage. Quelques-uns détivent ce mot du nom d'un homme appellé *Quintus*. En quelques lieux cet exercice s'appelle *Courre le faquin*.

QUINTAINE, s'eſt dit auſſi dans le ſtyle figuré & ſatyrique, pour ſign. déſordre, proſtitution.

QUINTAL, ſ. m. Poids de cent livres de Paris. *Centum pondo*.

On dit ſur la Méditerranée charger au *quintal*, pour ſignifier ce qu'on entend ſur l'Océan, par charger a cueillette, c. à d. raſſembler des marchandiſes de divers marchands, pour faire toute la charge d'un navire.

QUINTAL, chez les Potiers, eſt une groſſe cruche de grès, ainſi nommée peut-être à cauſe de ſa peſanteur.

QUINTAU, ſ. m. Quantité de gerbes, fagots, &c. qu'on aſſemble dans un champ, dans un bois, pour la commodité du compte ou de la charge.

QUINTE, ſ. f. T. de Muſ. Certaine conſonnance qui eſt un intervalle de cinq notes, y compris les deux termes. *Diapente*. La raiſon de la *quinte* avec les nombres & les lignes, eſt de 3. à 2. La *quinte* parfaite ſurpaſſe la fauſſe *quinte* d'un demi ton moyen.

QUINTE, au jeu, eſt une ſuite de cinq cartes de même couleur. *Quinarius numerus chartularum luſoriarum*. On appelle au Piquet, *quinte-major*, la plus haute qui commence par l'as: on appelle *quinte de Roi*, *de Dame*, celle qui commence par une de ces cartes; *quinte* baſſe celle qui commence par un Valet.

QUINTE, en terme d'eſcrime, eſt une cinquiéme garde qui ſe fait, quand l'épée fait la révolution du cercle. *Quinaria cuſtodia*.

It. Toux âcre & violente qui prend par tedoublement. *Tuſis anhela*.

It. Sorte de toile ainſi nommée de Quintin,

ville de Bretagne où elle ſe fait. *Quintinia tela.*

It. Capriee, humeur fantaſque, ombrage. *Moroſitas, difficilis ingenii phantaſia.*

C'eſt auſſi en certains lieux, la banlieue, l'étendue de la Juriſdiction du Juge ordinaire, ou du Prévôt, qui enferme la banlieue de la ville. *Urbana ſuburbanaque Juriſdictio.* En ce ſens il vient de *quintum milliare.*

En t. de Juriſpr. une *Quinte* & ſurabondante criée ſe fait quand il y a quelque défaut dans les quatre criées; ou que l'on procéde à une nouvelle adjudication, & que le Juge n'eſtime pas qu'il y ait lieu de recommencer la pourſuite.

QUINTA, adj. f. Epithéte qu'on donne à une fiévre qui ne revient que tous les cinq jours. Elle eſt rare. *Quintana.*

QUINTE-FEUILLE, ſ. f. Plante dont les feuilles ſont oblongues, crénelées en leurs bords, velues, rangées en main ouverte, cinq ſur la même queue. Elle eſt vulnéraire & aſtringente. *Pentaphyllum, vel quinque folium.*

En t. de Blaſ. Fleur de pervenche pereée, ou ouverte en cœur. *Pervinca folium perforatum. Scutarium quinquefolium.*

QUINTELAGE, ou QUINTILLAGE. Voy. LAST.

C'eſt auſſi un mot Bas-Breton, qui ſign. l'ordinaire, ou le port des hardes des matelots. *Nautarum ſarcina.*

QUINTER l'or & l'argent, v. a. C'eſt le marquer après l'avoir eſſayé & peſé, & en avoir fait payer le droit de quint au Roi.

QUINTERONE, ONA, ſ. m. & f. Terme de Rel. Nom que l'on donne au Pérou aux enfans des Eſpagnols & des *Quarterones.* Les *Quinterones* ſont petit-fils d'un Eſpagnol & d'une mere métiee ou mulâtre, & arriére-petit-fils d'un Eſpagnol & d'une Indienne, ou d'une Négreſſe.

QUINTESSENCE, ſ. f. en t. de Chym. eſt ce qu'il y a de plus exquis, de plus ſubtil & de plus pur dans les corps naturels, extrait par l'art de la Chymie. *Quinta eſſentia.*

Dans la Philoſ. hermét. c'eſt un terme myſtérieux; cinquiéme eſſence, ou cinquiéme être d'une choſe mixte. *Quinteſſence des Elémens.* En termes du grand Art, c'eſt le mercure hermétique.

L'ESPRIT DA NOTRE QUINTESSENCE. Dans le même art, c'eſt notre Magnéſie.

QUINTESSANCE, ſign. fig. en choſes morales, le fin, le fond des choſes, ce qu'il y a de principal, de plus caché dans une affaire: tout l'avantage, tout le fruit qu'il eſt poſſible d'en tirer. *Succus, eſſentia.*

QUINTESSENCIER, v. a. Tirer la quinteſſence de quelque choſe. *Succum, ſpiritum extrahere.* Au fig. Raffiner, ſubtiliſer.

QUINTEUX, EUSE, adj. & ſubſt. Capricieux, fantaſque, qui eſt ſujet à des quintes. *Moroſus, difficilis, auſterus, arduus.*

On dit prov. *quinteux* comme la mule du Pape, c. à d. fantaſque, bourru, difficile. *Difficilis, moroſus.*

QUINTIANA, ſ. f. QUINZANO, ſ. m. Village de l'Etat de Veniſe, dans le Breſſan. *Quintianum.*

QUINTIL, ſ. m. T. d'Aſtron. Aſpect de deux planétes éloignées l'une de l'autre de la cinquiéme partie du zodiaque. Diſtance de 72. dégrés entre deux planétes. La marque du *quintil* eſt *C* ou *O.*

QUINTILIEN, ENNE, ſ. Nom d'anciens Hérétiques qui ſont les mêmes que les *Pépuziens*, & qui ont pris leur nom de *Quintilla* leur Prophéteſſe. Les femmes parmi eux faiſoient les fonctions Epiſcopales & celles de la Prêtriſe.

QUINTILIENS, ſ. m. pl. Les Luperees à Rome étoient diviſés en trois colléges; ſçavoir, des Fabiens, des *Quintiliens* & des Juliens.

QUINTILLE, ſ. m. Jeu de l'Hombre a cinq.

QUINTIN, ſ. m. Petite ville de France ſituée dans la Breragne, à quatre lieues de S. Brieux vers le midi. *Quintinum.*

It. Toile fort fine & fort claire, dont on fait des manchettes. *Tela quintiniana.*

QUINTINISTES, ſ. m. pl. Hérétiques ainſi appellés d'un Jean Quintin, Tailleur d'habits, qui étoit de Picardie; ce ſont les mêmes que les Libertins qui parurent au commencement du ſeiziéme ſiécle.

QUINTOIE. Voy. QUARTOIE.

QUINTUPLE, ſ. m. La quantité d'un nombre multiplié par cinq.

QUINZAIN, ſ. m. Terme dont on ſe ſert à la Paume, pour marquer que les Joueurs ont chacun quinze.

QUINZAINE, ſ. f. Nombre qui contient quinze choſes. *Decimus quintus numerus.*

It. Intervalle de quinze jours. *Spatium quindecim dierum.*

QUINZE, adj. numéral de t. g. Nombre qui contient dix & cinq, une dizaine & la moitié d'une dizaine. *Quindecim.* Les *Quinze-vingts*; ce ſont trois cents aveugles qu'on reçoit dans un Hôpital fondé à Paris par S. Louis.

QUINZE, en terme de jeu de Paume, eſt le premier coup qu'on gagne à chaque jeu de chaque partie. *Quindecim.*

Prov. On dit d'un homme lent à faire quelque beſogne, qu'il feroit bien en *quinze* jours quatorze lieues. On dit de celui qui eſt trompé par la confiance qu'il a en un autre, qu'on lui fait paſſer *quinze*, pour douze. On dit de celui qui a grand avantage ſur un autre en quelque choſe, qu'il lui donneroit *quinze*, ou *quinze* & biſque. On dit auſſi en toutes ſortes de jeux & d'affaires, qu'un homme a *quinze* ſur la partie, quand il a un notable avantage. On dit auſſi, Celui-là vaut *quinze*, c. à d. cela eſt remarquable, je m'en ſouviendrai. *Notatu dignum.*

QUINZE. C'eſt auſſi le nom d'un jeu qui ſe joue avec des cartes, & où celui des joueurs qui le premier a *quinze* par les points de ſes cartes, ou qui en approche le plus près, gagne.

QUINZE, ſe dit encore pour Quinziéme. Nous ſommes au *quinze* du mois. Grégoire *quinze*, Pape.

On dit des filles de mauvaiſe vie: *quinze* ans pucelle, *quinze* ans putain, *quinze* ans maquerelle, & *quinze* ans à chercher du pain.

QUINZIÉME, adj. de t. g. Nombre d'ordre. Qui a la place où quinze points placés de ſuite aboutiroient. *Decimus quintus.*

Il eſt auſſi ſubſt. m. & ſign. le *quinziéme* jour. *Quintadecima dies.*

QUIOSSAGE, ſ. m. Terme de Tanneur. Action de paſſer les cuirs ſous la quioſſe.

QUIOSSE, ſ. f. Sorte de pierre à aiguiſer, avec laquelle on *quioſſe* le cuir. *Cos.*

QUIOSSER, v. a. T. de Tanneur. Frotter le cuir à plein bras ſur le chevalet, pour en faire ſortir l'ordure. *Cote corium allidere.*

QUIPIA, ou ACLIPIA, ſ. f. C'étoit anciennement une ville de l'Afrique propre. *Clypea, Clupea.*

Elle

Elle eſt aujourd'hui dans le Royaume de Tunis, ſur la côte occidentale du cap de Bone.

QUIPOS, ſ. m. pl. T. de Relat. Nœuds de laine qui ſervent d'écriture aux Indiens de l'Amérique.

QUIPROQUO. Voy. plus haut dans l'article Qui.

QUIQUERON, ſ. m. Ce mot eſt uſité en Normandie, pour ſignifier ce qu'on appelle à Paris un Galfouard. *Latrinarum & cloacarum purgator.*

QUIR, ſ. m. La Terre de *Quir*, ou la Terre Auſtrale du S. Eſprit. *Quiri Regio, Terra Auſtralis Spiritûs ſancti.* Côte de la mer Pacifique, entre le dixième & le vingtième dégré de laritude méridionale, environ a vingt lieues de la nouvelle Guinée, en tirant vers le Pérou. Ferdinand de Quiros, Eſpagnol, la découvrit l'an 1606.

QUIRAPANGA, ſ. m. Petit oiſeau blanc qu'on voit au Bréſil en Amérique.

QUIRAT, ſ. m. Petit poids dont on ſe ſert au Caire & dans le reſte de l'Égypte. La dragme vaut ſeize *quirats*, & le *quirat* quatre grains.

QUIRIACE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Cyriacus.* Saint Cyriace, que nous appellons vulgairement ſaint *Quiriace.*

SAN-QUIRICO, ſ. m. Bourg du Siénois en Toſcane. *Fanum S. Quirici.*

QUIRIEU, ſ. m. Petite ville de France au bas Dauphiné dans le Viennois.

QUIRIMBA, ſ. f. Iſle d'Afrique ſur la côte orientale d'Ethiopie, au Zanguebar.

QUIRINALES, ſ. f. pl. Fête que les Romains célébroient en l'honneur de Romulus, qui fut ſurnommé *Quirinus. Quirinalia.* On appelle *Quirinale*, la montagne ſur laquelle étoit bâti ſon temple, & la porte par où l'on paſſoit pour y aller. On l'appelle aujourd'hui *Montecavallo.*

QUIRINUS, ſ. m. Nom que l'on donna à Romulus, après qu'il eût été mis au nombre des Dieux. Tatius Roi des Sabins, & Romulus n'ayant fait qu'un peuple de leurs deux peuples, les Sabins firent le plus grand nombre, & l'emportérent ſur les Romains. De la vint que maîtres des délibérations, quand Romulus fut mort, ils lui donnérent le nom de *Quirinus*, tiré de *Cures*, nom d'une ville des Sabins. De-là vint encore que tout le peuple fut appellé *Quirites*, nom des habitans de la ville appellée *Cures.*

It. Tulipe rouge velouré, colombin & blanc de lait.

QUIRIQUINE, ou QUIRIQUINA, ſ. f. Petite île à l'entrée de la baie de la Conception, dans le Chili. Quelques-uns l'appellent *Ariquine.*

QUIRIS, ſ. f. Déeſſe des Romains. *Quiris.* C'étoit Junon que l'on nommoit ainſi, parce que les femmes en couche étoient ſous ſa protection. Car une des cérémonies du mariage étoit de peigner la nouvelle épouſe avec une pique qui eût été dans le corps d'un gladiateur terraſſé & tué. Or une pique en langue Sabine s'appelloit *curis.*

QUIRITES, ſ. m. pl. Voy. QUIRINUS.

QUIS, ſ. m. Eſpéce de marcaſſite de cuivre dont on tire le vitriol Romain. *Pyrites ararius.* On l'appelle autrement *Pyrite.* Voy. PYRITE.

QUIS. Vieux participe du verbe *querre*, chercher. D'où vient Enquis.

QUISAMA, ſ. f. Province maritime d'Afrique au Royaume d'Angola, & au bord de la Coanza.

QUISNA, ſ. m. Riviére de la preſqu'île de l'Inde deçà le Gange.

QUISO, ſ. m. QUISSA, ſ. f. Riviére de la Géorgie en Aſie. *Ciſſa.*

Tome III.

QUISSE, Vieux imparfait du ſubjonctif du verbe *querre.* Je cherchaſſe.

Je QUITS. Vieux verbe à la premiére perſonne du préſent de l'indicatif. J'eſtime, je cuide. *Puto, credo, exiſtimo.*

QUITALE, ſ. m. Mot Eſpagnol qui ſign. la même choſe que Carat.

QUITAVA, QUITEVA, ou QUITAVE, ſ. f. Royaume & petite ville ſur la côte orientale des Caffres. *Quitava regnum, Quitava urbs.*

QUITEOA, ſ. f. Ville d'Afrique dans l'État de l'Empereur de Maroc.

QUITLAVACA, ſ. f. Ville de la nouvelle Eſpagne, ou plûtôt Bourg de l'Amérique ſeptentr. au Mexique.

QUITO, ſ. m. ou S. François de *Quito. Quitoa, Quitum, Fanum S. Franciſci de Quito.* Ville du Pérou, cap. de l'Audience de *Quito*, & ſituée vers les ſources de la riviére des Amazones, fort près de la ligne équinoctiale.

QUITO, LE QUITO, ſ. m. Province du Pérou. *Quitoa, Quitenſis provincia.* Elle eſt bornée au levant par le Popayan, les Quixos & les Pacamores; & au midi par le Pérou propre; la mer du Sud la baigne au couchant & au nord.

QUITTANCE, ſ. f. Acte par lequel on décharge quelqu'un d'un payement, d'une dette, de ce qu'il devoit faire, ou acquitter. *Cautio, apocha.*

QUITTANCE de Finance, eſt la *quittance* qu'on donne pour les deniers qui entrent aux coffres du Roi, ſoit pour le prix des Charges, ſoit des Domaines aliénés. *Accepta pecunia ſyngrapha.*

QUITTANCE comptable. On appelle ainſi des *quittances* en parchemin, & pardevant Notaires, qu'on fournit aux Receveurs & Payeurs des droits du Roi. *Apocha debitoris.*

On dit prov. que les lunettes, que les cheveux gris, ſont des *quittances* d'amour; p. d. qu'on ne doit plus ſonger à la galanterie en cet état.

QUITTANCER, v. a. Donner quittance au dos ou en marge d'un contrat ou d'une obligation. *Acceptum ferre nomen.*

QUITTE, adj. m. & f. Qui ne doit rien. *Solutus, Immunis.* Du Lat. *quietus.*

It. Exempt, hors de péril, délivré de quelque incommodité, de quelque peine. *Immunis, vacuus, liber.*

Il ſe dit auſſi en parlant des décharges, des ſaiſirés qu'on a pour ſe libérer de pluſieurs ſortes d'obligations qui regardent le devoir. *Facultas immunitas, ſeu exemptio.* Celui qui reçoit un bienfait, eſt bienheureux s'il peut en être *quitte* pour des ſentimens.

Prov. On dit en menaçant quelqu'un, Il en mourra *quitte*; p. d. qu'on ſe vengera tôt ou tard de l'offenſe qu'il a faite. *Solvet vel in ære, vel in cute.* On dit auſſi, quand on a compté avec quelqu'un, & quand on l'a payé, Nous voila *quitte à quitte* & bons amis. Il s'emploie auſſi dans un ſens un peu figuré. On dit, Jouer à *quitte* ou à double, tant au propre, quand on double ce qu'on joue, qu'au figuré; p. d. qu'il faut riſquer, mettre le tout pour venir à bout de quelque affaire.

QUITTEMENT, adv. T. de Prat. D'une maniére franche. *Liberè & ſine onere.*

QUITTER, v. a. Donner quittance, ou ne demander plus rien d'une dette. *Apocham præſtare.*

Ce mot vient de *quietare*, comme qui diroit *reddere quietum.*

QUITTER, ſe dit auſſi en parlant des obligations,

des menus devoirs, & ſign. Exempter, céder, ſe déliſter, rejetter. *Cedere, immunem dimittere.*

C'eſt auſſi un t. de Pal. qui ſigu. Tranſporter, aliéner. *Cedere, alienare.*

It. Relâcher, changer de deſſein, abandonner, renoncer, laiſſer volontairement. *Renuntiare, mutare conſilium.* Le moindre obſtacle, la moindre réſiſtance lui fait *quitter* priſe. Il a *quitté* le vin, le jeu & la débauche.

It. Sortir hors de quelque lieu, abandonner quelque choſe. *Relinquere, aufugere.*

Il ſe dit auſſi en parlant des ſéparations des choſes qui étoient jointes par quelque lien. *Disjungere, ſeparare.* Il faut renfermer les femmes qui *quittent* leurs maris par libertinage; punir les Apoſtats qui *quittent* leur Couvent, leur habit.

Il ſe dit auſſi des choſes corporelles, animées & inanimées. *Relinquere, deſerere.* Quand l'ame aura *quitté* ſa dépouille mortelle; p. d. Après la mort. Ce fruit *quitte* le noyau.

It. Abdiquer, renoncer à quelque grande dignité. *Renuntiare, abdicare.*

QUITTER, en certains jeux de renvi, comme le Brelan, ſign. Abandonner la vade que l'on a faite, plûtôt que de vouloir tenir une nouvelle ſomme, dont un des joueurs a renvié. J'ai renvié dix louis, je l'ai fait *quitter.* Il eſt neutre.

On dit prov. qu'on ne *quitteroit* pas ſa part aux chiens de quelque choſe, quand on y conſerve des prétentions, quelque peu apparentes qu'elles ſoient. *Cedere, deſiſtere, remittere, projicere.* Qui *quitte* la partie, la perd. On dit auſſi à celui qui renonce à une choſe où il n'avoit point de droit, qu'il ne *quitte* rien du ſien. On dit auſſi d'un homme qui eſt attaché opiniâtrément à quelque choſe, qu'il n'en *quittera* rien que par le bout.

QUITTERIE, ſ. f. L'action de quitter. QUITTEUR, ſ. m. QUITTEUSE, ſ. f. Qui quitte. Mlle de Scuderi s'eſt ſervi de ces termes, en parlant des Amans qui rompent leurs liens.

QUITUS, ſ. m. Terme de Finances. C'eſt l'état final d'un compte, par lequel le Comptable ſe trouve quitte & déchargé. *Immunitas, ſolutio.*

QUIVIRA, ſ. m. Pays de l'Amér. ſeptentr. fort peu connu. On le place communément entre le vieux & le nouveau Mexique, & la Floride.

QUI-VIVE. Une ſentinelle, un ſoldat en faction, quand il voit quelqu'un, ou qu'il entend du bruit, crie: *Qui-vive?* Dans le même ſens que *Qui va là? Qui eſt là?* Parlez.

QUIXOS, ſ. m. pl. Nom propre d'un peuple & d'une Province de l'Amér. mérid. *Quixorum Regio.* Elle eſt entre celles de Popayan, de Quito, de Pacamores & de Canela.

QUIZINA, ou TEUSIN, ſ. m. Montagne d'Afrique, dans la Province de Garet, au Roy. de Fez.

Q U O.

QUOAQUIS, ſ. m. pl. Peuples ſauvages de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Louiſiane.

QUOCOLOS, ſ. m. Pierre qui nuſe au feu ſe convertit en verre. Elle naît dans la Toſcane, & en pluſieurs autres lieux d'Italie, & s'appelle ordinairement en François, *Pierre à verre.*

QUOD-VULT-DEUS, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Quod-vult-Deus.* Saint *Quod-vult-Deus*, Évêque de Carthage. Ce mot eſt une phraſe Latine qui veut dire, *Ce que veut Dieu.* C'eſt apparemment une traduction Latine du véritable nom de ce Saint qui étoit Punique.

QUODLIBÉTAIRE, adj. & ſ. f. On appelle dans les Écoles de Médecine, une queſtion *Quodlibétaire*, une Theſe publique, où le Candidat eſt prêt à répondre à tous venants, & ſur toutes les parties de la Médecine: ce mot eſt alors adjectif. Mais quand on dit abſolument, il a ſoûtenu ſa *quodlibétaire*, il eſt ſubſt.

Queſtions *quodlibétaires.* C'eſt ainſi qu'on appelloit autrefois dans les Écoles de Théologie de Paris, certaines Thèſes; parce que le ſoûtenant les choiſiſſoit à ſa volonté.

QUOGELO, ſ. m. Animal du pays des Noirs. *Quogelum animal.* Il reſſemble au crocodile.

QUOI. *Quid.* Particule qui tient lieu du pronom relatif, *lequel, laquelle*, dans les cas obliques, tant au ſingulier qu'au pluriel, en tout genre & en tout nombre. Ce mot ne ſe dit que des choſes, & ne ſe dit jamais des perſonnes. C'eſt un vice à *quoi* il eſt ſujet, de *quoi* il ne ſe corrige point. Ce ſont des choſes à *quoi* vous ne prenez pas garde. Le ſujet, la cauſe *pour quoi* on l'a arrêté.

En t. de Pal. on dit, *Quoi* faiſant, en *quoi* faiſant, p. d. En faiſant laquelle choſe.

QUOI, eſt auſſi un adv. d'admiration & d'interrogation. *Heu, ita-ne. Quoi!* vous ſerez aſſez hardi pour me ſoûtenir, &c. On dit, c'eſt un étourdi qui ne connoît ni *quoi* ni qu'eſt-ce.

Il eſt auſſi ſubſt. Le *quoi*, le comment, ſont les premiéres choſes à examiner en une affaire. *Quid & quomodò, quâ ratione. Quoi* qu'il en arrive, *quoi* que vous diſiez, p. d. quelque choſe qu'il en arrive, quelque choſe que vous diſiez. C'eſt le *quidquid* des Latins.

On dit, je ne ſçai *quoi*, d'un certain agrément qu'on ne ſçauroit bien exprimer. *Neſcio quid.* Il eſt ſi délicat & ſi imperceptible, qu'on ne le peut définir. Au contraire il y a un *je ne ſçai quoi* choquant, qui empoiſonne quelquefois, & gâte tout le mérite des perſonnes. Ce n'eſt point un caprice, ou un prétexte pour haïr; c'eſt une raiſon cachée, & que la nature ſeule nous ſuggére.

Quoi. Voy. Cois.

QUOIQUE. Conjonction. Elle régit toûjours le ſubjonctif. *Quamvis, etſi.* On doit prendre garde de ne la mettre jamais après un *que*: Je vous aſſure *que quoique*, à cauſe de la cacophonie. On peut y ſubſtituer *bien que*, ou *encore que.*

QUOLIBET, ſ. m. Façon de parler commune & triviale, qui renferme ordinairement une miſérable pointe, & dont les gens du peuple, & les mauvais plaiſans affectent de ſe ſervir pour railler les autres, ou pour paroître agréables. *Dicterium mordax, acutum.*

On prétend que ce mot eſt venu de la Théologie Scholaſtique, où l'on propoſoit des problemes plus curieux qu'utiles, & que l'on appelloit *queſtions quodlibétiques.*

QUOLIBÉTIQUE, adj. de t. g. Fécond en quolibets. Style *quolibétique*, converſation *quolibétique.*

QUONIN, ſ. f. Idole des Chinois. Elle a la forme d'une femme.

QUOQUART, vieux ſ. m. Glorieux ſans ſujet.

QUOQUELU, ou *Goglu*, vieil adj. m. Avide de gloire. Il a ſignifié auſſi un homme fort gras.

QUOQUETREAU, vieux ſ. m. Parleur: ce qui vient du jargon des coqs & des poules, d'où vient *coqueter, cojet*, & *ecquard. Loquax, garrulus.*

QUOQUS. Vieux terme mépriſant. *Homo vilis ac nihili.*

QUOTE & maſure, ſ. f. T. de Coûtume. Des biens laiſſés par quote & maſure, ſont des biens délaiſſés par eſpéce, comme une maiſon, un fonds.

QUOTE, adj. f. Il n'a d'uſage que dans cette phraſe, *Quote part*, qui ſe dit de la part que chacun doit payer ou recevoir dans la répartition d'une ſomme totale. Quelques-uns écrivent *Cote part* avec un *e*.

QUOTIDIEN, ENNE, adj. Qui ſe fait tous les jours; ce dont on a beſoin chaque jour. *Quotidianus*. On demande a Dieu tous les jours qu'il nous donne notre pain *quotidien*. Hors de là il n'a guère d'uſage que dans le burleſque. On appelle fiévre *quotidienne*, une fiévre qui revient tous les jours. *Febris quotidiana*. Quand on veut dire qu'une choſe eſt ordinaire à quelqu'un, on dit fig. que c'eſt ſon pain *quotidien*. *Conſuetus, ſolitus*.

QUOTIDIEN, ſ. m. Sé dit dans certains Chapitres, des diſtributions manuelles & petits émolumens.

QUOTIENT, ſ. m. T. d'Arithm. *Quotiens*. Nombre qui réſulte de la diviſion d'un plus grand par un plus petit, & qui montre combien de fois le plus petit eſt renfermé dans le plus grand, ou combien de fois le diviſeur eſt contenu dans le dividende. Le *quotient* de douze diviſé par trois eſt quatre, & du même nombre diviſé par quatre, eſt trois.

Le *quotient* ſe marque ainſi dans l'Arithmétique.

3.) 12. (4.°

Ce mot vient du Latin *quoties*, c. à d. combien de fois tel nombre inférieur eſt-il dans un autre ſupérieur?

QUOTITÉ, ſ. f. Portion ou quantité d'un tout. *Quotitas*. La *Quotité* du cens eſt la ſomme qu'on paye actuellement pour le cens. Quelques-uns écrivent *Cotité*.

QUOUE, vieux ſ. f. Queue. *Cauda*.

QUOYEMENT, vieil adv. Secrétement. *Clam, ſecretò*.

QUSONFOO, ſ. m. Oiſeau du Roy. de Quoja, Pays des Noirs. Il eſt noir & gros à peu près comme un corbeau.

R

R

Subſt. m. ou f. (Selon l'Acad. Fr. on prononce *er*) Lettre conſonne liquide, ou demi-voyelle, la dix-ſeptiéme de l'Alphabet. L'*r* final des infinitifs des verbes de la premiére & ſeconde conjugaiſon ne ſe prononce point; de ſorte qu'en liſant on doit prononcer *aimer* & *haïr*, comme ſi l'on écrivoit *aimé* & *haï*. Mais cela ne ſe doit obſerver que lorſque le mot qui ſuit commence par une conſonne; car lorſqu'il commence par une voyelle, alors l'*r* de l'infinitif ſe doit faire un peu ſentir dans la proſe grave, & ſur-tout dans les vers.

Les Anciens ont appellé l'R, une lettre canine, parce que les chiens ſemblent ſouvent la prononcer en grondant. Souvent l'R s'eſt changé dans les Langues anciennes & modernes, en L, comme *fratellus* de *frater*, *capella* de *caper*, *cultellus* de *culter*. En Flandres on dit *Molue* pour *Morue*.

R, étoit autrefois une lettre numérale qui ſignifioit 80. Avec un titre, dans cette forme, $\overline{R}$, elle ſignifioit 80000.

C'étoit autrefois le caractére dont on diſtinguoit la monnoie fabriquée à Villeneuve-lès-Avignon: & aujourd'hui c'eſt la marque de la monnoie d'Orléans.

Cette lettre ſert dans le Commerce pour les abréviations ſuivantes: R^r. Remiſes: R. Reçû: R. Recto, R. R^a. Richedale, ou Rixdale. Dans les Ordonnances des Médecins, elle ſign. *Recipez* prenez.

R A A

RAAB, RAB, ſ. m. Riviére qui a ſa ſource dans la Stirie, vers la ville de Gratz, traverſe une partie de la Baſſe-Hongrie, y forme l'île de Raab, en Latin *Arabo inſula*, au-deſſous de laquelle elle baigne Javarin, & s'y décharge dans le Danube. *Arabo*.

RAAB, RAB. Voy. JAVARIN.

RAAGDAER, ſ. m. Officier de Perſe qui perçoit les droits de Raagdarie. Eſpéce de Voyer.

RAAGDARIE, ſ. f. On nomme ainſi un droit que l'on fait payer en Perſe ſur toutes les marchandiſes pour la ſureté des grands chemins.

RAAISIER, vieux v. a. & pron. Se remettre à l'aiſe.

RAAMBRER, ou RÉAMBRER, & RÉEMBRER, vieux v. a. T. de Coût. *Raambrer* une terre, c'eſt retraire une terre, la racheter ou la retirer par retrait lignager.

On diſoit auſſi anciennement *Raambrer* ou réambrer pour Rançonner, vexer, fatiguer.

Ce mot vient de *Redimere*, d'où l'on avoit fait *redimrer*, *redemrer*, *redembrer*, *reembrer*, *réambrer*, *rambrer*.

RAANÇON, vieux ſ. f. Rançon, rachat, retrait. *Redemptio*.

RAARSA, ſ. f. Île de la mer d'Écoſſe, l'une des Weſternes.

R A B.

RAB, ou *Arbe*, ſ. m. Île du golfe de Veniſe, ſur la côte de la Morlaquie. *Arba*, *Arbum*.

RABAH, ſ. m. Ville des Indes.

RABAIS, ſ. m. Diminution de valeur ou de prix. *De ſummâ, de pretio deceſſio, deductia, diminutio.* On a publié le *rabais* des monnoies. *Nummorum extenuatio.* Le *rabais* des tailles, p. d. la diminution.

C'eſt auſſi un terme oppoſé à *enchères*, lorſqu'on publie en Juſtice quelques ouvrages à entreprendre, quelques réparations à faire, & qu'on les adjuge à celui qui les fait au moindre prix, au *rabais. Minus poſcenti adjudicatio.*

Il ſe prend en termes de Négocians, pour la différence entre l'argent dû à un certain terme, & le même argent payé avant ce terme. *Interuſurium* ou *reſegmentum anticipationis.*

On dit prov. qu'il y a bien du charbon de *rabais*, quand on trouve qu'on s'eſt mécompté dans les prétentions qu'on avoit ſur quelque choſe. *Spe dejici.*

RABAISSEMENT, ſ. m. Diminution de prix. *Diminutio, depreſſio.*

Ce mot s'emploie auſſi au fig. en parlant des perſonnes, & ſign. abaiſſement. *Demiſſio, deſpectio.*

RABAISSER, v. a. & n. Ôter, diminuer en quantité, ou en valeur. *Levare, remittere, deducere, diminuere.* On eſpére que dans la paix on *rabaiſſera* les impôts. La rivière *rabaiſſe* à vûe d'œil. Les vivres *rabaiſſent* de prix dans les bonnes années.

Au fig. & en Mor. Abaiſſer, ravaler, humilier. *Reprimere, reputare, coërcere, contundere.* Cet homme a *rabaiſſé* ſon vol, il ne le porte plus ſi haut. Le monde *rabaiſſe* bien de vos attraits. On lui a bien *rabaiſſé* ſon caquet, p. d. on a mortifié ſon orgueil & ſa vanité.

RABAISSER le carton. Terme de Relieur de livres. C'eſt couper avec une pointe d'acier le carton, qui fait la partie la plus ſolide de la couverture d'un livre, & le rendre de tous côtés égal à la tranche; enſorte néanmoins qu'il l'excéde de quelques lignes.

RABAISSER ſe dit auſſi de la voix, & ſign. Élever moins la voix.

It. Abaiſſer encore. *Diminuere, imminuere.*

RABANER, v. a. T. de Mar. Attacher des tabans à quelque choſe. *Funium appendices nectere.*

RABANISTE. Voy. RABBINISTE.

RABANS, ſ. m. pl. T. de Mar. Petites cordes qui ſervent à attacher les voiles les unes aux autres, à les ferler, & à faire pluſieurs manœuvres. *Tractorii funiculi, vel funium appenaices.* On les appelle autrement *cammandes.*

RABASSIÈRE, ſ. f. Inſtrument de fer en Languedoc, ſervant à attacher.

RABASTEIN, ſ. m. Bourg de l'Albigeois en Languedoc. *Rapiſtanum.*

RABASTER, ou plûtôt RABÂTER, l'*s* ne ſe prononçant pas. Vieux v. n. Il vient de ῥαβδίζω, dont les Grecs ſe ſont ſervis pour dire, ſe promener haut & bas, frapper & faire du bruit. On a appellé *Rabats* les Eſprits, les Lutins.

RABAT, ſ. m. Pièce de toile que les hommes mettoient anciennement autour du collet de leur pourpoint, tant pour l'ornement que pour la propreté. *Lineus colli amictus.* Il n'y a plus que les gens d'Egliſe & de Robe qui s'en ſervent. Ceux-ci le portent très-long; les Eccléſiaſtiques le portent beaucoup plus court & plus étroit. Lorſqu'il ſe rabat ſimplement ſur le collet du pourpoint, ſans deſcendre ſur la poitrine, on l'appelle *collet.* C'eſt ainſi que le portent les Peres de l'Oratoire, ceux de S. Lazare ou de la Miſſion, & ceux de la Doctrine Chrétienne.

RABAT, terme de Teinture, eſt une légère façon de teinture qu'on donne aux étoffes de peu de valeur. *Levis tinctura.*

RABAT. Terme de Commerce très-uſité à Amſterdam. C'eſt un eſcompte ou diminution que l'on fait ſur le prix de certaines marchandiſes, lorſque l'acheteur avance le payement de la ſomme dont il étoit convenu avec le vendeur.

Les Blanchiſſeurs de cire nomment de la ſorte un morceau de groſſe toile qu'on met ſur le tour ou tourillon de la greloue à quelque diſtance pour rabattre, qui s'éléve de la baignoire en tournant.

RABAT, au jeu de quilles, ſign. le coup qu'on joue en revenant, après qu'on a pouſſé ſa boule. *Alter glabi jactus.*

C'eſt auſſi le toît d'un jeu de paume qui rejette & répercute la balle. *Pilaris tecti ſitus oppoſitus.*

En t. de Vanier, c'eſt le deſſus de la cage. *Cœlum cavea.*

C'eſt auſſi un vieux mot François, qui ſignifioit un Lutin, un Eſprit qui revient la nuit, & qui fait du bruit dans la maiſon. *Larva, lemures.* En Normandie le peuple appelle encore une méchante femme, une vieille *rabache.* En d'autres Provinces on dit *Rabatis* pour *Rabat.*

RABAT, eſt auſſi une ſorte de chaſſe. *Caſſes, plaga.*

RABAT en iſſue de Cour. Vieux t. de Cour. C'étoit un droit dû au Greffe par celui qui n'ayant pas comparu à l'Audience, lorſque ſa cauſe avoit été appellée, comparoiſſoit à l'iſſue de l'Audience, & avant qu'elle fut levée, pour demander que le défaut prononcé contre lui fut rabattu. Ce droit eſt aboli.

RABATAGE, ſ. m. On nomme ainſi à Bordeaux ce qu'ailleurs, & particuliérement à Amſterdam, on appelle Rabat. Il ſign. auſſi quelquefois la même choſe que Tare.

RABATH, ſ. f. Ancienne ville de la Mauritanie Tingitane. *Rabatha*, anciennement *Oppidum novum, Oppinum.* Elle eſt maintenant dans le Royaume de Fez.

RABAT-JOIE, ſ. m. Ce qui vient troubler la réjouiſſance de ceux qui ſont en train de ſe divertir. *Obnuntiator.* Il eſt du ſtyle fam.

RABATTRE, v. a. & réduplicatif. Abattre pluſieurs fois. *Iterùm deſtruere.*

It. Ôter, retrancher, déduire, diminuer. *Minuere, atminuere, deducere.* On le dit auſſi au fig. Quand on voit le bout de ſa priſon, chaque jour paſſé eſt une diminution à votre peine; mais quand on en eſt incertain, chaque jour n'eſt qu'autant de *rabattu* ſur votre vie.

RABATTRE, en t. de Pal. & de Coût. c'eſt révoquer. *Revocare, reſcindere, abrogare.*

It. Parer, empêcher l'effet de quelque choſe. *Retundere, eludere, eludere.* Un manteau de cheminée *rabat* la fumée. On dit en ce ſens *rabattre* les coups, quand on pare des coups d'eſtocade.

Il ſe dit fig. en Mor. & ſign. rabaiſſer, ravaler. *Deprimere, reprimere, confundere.*

It. Prendre ſon chemin en revenant, pour s'arrêter en un certain endroit. *Se recipere.* Si vous allez au Palais, venez *rabattre* chez moi, & vous repoſer. On dit fig. *Rabattre*, pour, Revenir, ſe rappeller à quelque choſe, lorſque la choſe

Digitized by Google

qu'on quitte pour l'autre, eſt plus noble, plus ſérieuſe & plus importante. *Referre je, dare, trazere, commodare je.* On dit qu'un homme ſe *rabat* ſur quelque choſe, quand il ſe réduit à quelque moindre emploi.

En t. de Pal. il ſe dit des défauts & congés qu'on fait révoquer par le Juge en ſe préſentant devant lui, & offrant de plaider pendant la même Audience. *Vadimonium irritum facere.*

En t. de Man. il ſe dit d'un cheval qui manie à courbettes, & on dit qu'il les *rabat* bien, lorſqu'il porte à terre ſes deux jambes de derrière à la fois. *E ſaltu æqualiter je æmittere.* On dit auſſi que le cavalier dompte & *rabat* l'impétuoſité d'un cheval fongueux.

RABATTRE. T. de Laboureur. C'eſt rouler, adoucir, applanir la terre lorſqu'elle eſt mouillée, & que les avoines ſont levées. *Terram lævigare, æquare, æquare. Rabattre* les avoines.

RABATTRE. Terme de Tireur d'or. C'eſt par le moyen du rouet, faire paſſer ſur la rochette le trait qui eſt autour de la bobine. *Tractus reprimere.*

RABATTRE. T. de Chaſſe. *Proripere.* Ce mot ſe dit d'un limier ou d'un chien courant, lorſqu'il rombe ſur les voies de la bête qui va de temps, & en donne la connoiſſance a celui qui le méne.

RABATTRE. Terme de Tailleur. C'eſt prendre un petit morceau de l'étoffe, le remplier & le coudre. *Panni, tela marginem ſuauare.*

Ce mot, en termes de Teinturier, ſe dit pour, Corriger une couleur trop vive.

RABATTRE. Terme de Tanneur. C'eſt jetter un cuir dans un pelin. *Pelles in ſcrobem deponere, demergere.*

En t. de jeu de quilles, c'eſt jetter une ſeconde fois la boule dans le quillier, pour abattre des quilles. *Secundarium globi jactum obire.*

On dit prov. j'en *rabats* quinze, p. d. j'ai perdu beaucoup de l'eſtime que j'avois pour lui. *Minuere, aminuere.* On dit auſſi, Je lui ai bien *rabattu* ſon caquet, p. d. je l'ai humilié, je l'ai obligé à ſe taire.

RABATTU, UE, part. paſſ. *Depreſſus, minutus.* On appelle épée *rabattue*, une épée qui n'a ni pointe ni tranchant; &, dames *rabattues*, une ſorte de jeu qu'on joue ſur le tablier d'un triétrac.

On dit prov. tout compté, tout *rabattu*; c. à d. tout ayant été bien calculé & compenſé. *Circumſpectis, vel ſubductis omnibus rationibus.*

RABBA, RABBATH, ſ. f. C'étoit anciennement la ville capitale des Ammonites. *Animana, Aſtarte.* Elle étoit ſituée au pied des montagnes de Galaad, ſur le Torrent de Jaboc, & dans la Tribu de Gad.

RABBANISTE. Voy. RABBINISTE.

RABBI. Voy. RABBIN. C'eſt la même choſe pour la ſignification, mais il y a quelque différence pour l'uſage. Il eſt Hébr. & ſign. *mon Maître.* On le met devant le nom propre d'un Docteur Juif, *Rabbi* Salomon Jarhhi. Si cependant on mettoit un article devant ce mot, il faudroit dire Rabbin & non pas *Rabbi.* Le Rabbin Abenezra. Avec les prépoſitions ſans articles il faut dire *Rabbi*, & quand il y a un article, Rabbin. Je vous renvoie à *Rabbi* Elias Lévita, & je vous renvoie au Rabbin Elias Lévita. *Rabbi* n'a point de pluriel, & Rabbin en a.

RABBIN, ſ. m. Docteur de la loi Judaïque. *Rabbinus, ſeu Doctor Legis antiquæ.* Les *Rabbins* occupent les premières places dans les ſynagogues. La femme du Rabbin s'appelle *Rabbine.*

On appelle auſſi fig. un *Rabbin*, un vieux *Rabbin*, un homme qui ſait beaucoup de choſes abſtruſes, un vieux Savant. *Vetus Rabbinus.*

RABBINAGE, ſ. m. Il n'eſt d'uſage que pour ſignifier l'étude qu'on fait des Livres des Rabbins. Il ne ſe dit que par mépris.

RABBINIQUE, adj. de t. g. Qui eſt des Rabbins, qui eſt particulier aux Rabbins. *Rabbinicus.*

RABBINISME, ſ. m. La doctrine des Rabbins. *Rabbinismus.*

RABBINISTE, ſ. m. Qui ſuit la doctrine des Rabbins, ou qui étudie leurs livres. *Rabbiniſta, vel doctrinæ Rabbinorum ſectator.* Il faut écrire & prononcer *Rabbaniſte*, parce que ce mot vient de l'Hébreu *Rabbanim* qui eſt un nom de ſecte, & que les Juifs s'en ſervent lorſqu'il s'agit d'oppoſer leurs Docteurs à ceux des Juifs Caraïtes. *Rabbaniſte* ſign. donc un Docteur Juif qui défend les Traditions de ſes peres, & non pas un ſimple Rabbin ou Docteur. Les *Rabbaniſtes* ſont proprement ceux qui ont ſuccédé aux anciens Phariſiens, dont ils ſuivent les traditions.

RABBOTH, ſ. m. Nom que les Juifs donnent à d'anciens Commentaires ſur le Pentateuque, & ſur quelques autres Livres de la Bible.

RABBOT, ſ. m. Ville de la Paleſtine dans la Tribu d'Iſſachar.

RABDOIDE, adj. de t. g. T. d'Anat. C'eſt un nom qu'on donne à la ſeconde vraie ſuture du crâne, qu'on appelle autrement *ſagittale.* Ce mot eſt Gr. ῥαβδὶς, & ſign. proprement qui a la figure d'une verge.

RABDOLOGIE, ſ. f. Partie de l'Arithmétique qui enſeigne à en faire facilement les deux plus difficiles régles, qui ſont la multiplication & la diviſion, par les deux plus ſimples qui ſont l'addition & la ſouſtraction, & cela par le moyen de petites languettes ſéparées, rimbrées des nombres ſimples, qu'on change ſuivant l'occaſion. *Rabdologia.*

RABDOMANCE, RHABDOMANCE & RABDOMANCIE, ſ. f. Divination qui ſe faiſoit par le moyen de baguettes. *Rhabdomantia.* De ῥαβδὶς, verge, & μαντία, divination.

RÂBE. Voy. RÂBLE.

RABE, vieux ſ. f. Rave. *Rapum.*

RABES de morue. Ce ſont les œufs de la morue que l'on ſale, & qu'on met en barique. Ce terme n'eſt en uſage qu'à la Rochelle; ailleurs on dit des *raves.*

RABÊTE, ſ. f. Graine d'une eſpéce de choux dont on fait de l'huile.

RABÊTIR, v. a. Rendre bête & ſtupide. *Vecordem & ſtupidum efficere, reddere.*

RABIH, ſ. m. Sorte de fruit qui ſe trouve dans le Royaume de Fez. Il reſſemble aux ceriſes, & a le goût des jujubes. *Rabihnum.*

RABINE, ſ. f. Dans la nouvelle Coûtume de Bretagne c'eſt une eſpéce de bois qu'on n'a pas coûtume d'émonder.

RABIS, vieil adj. pl. m. Loups *rabis*, loups raviſſans.

RÂBLE, ſ. m. (l'A eſt long.) Partie de l'animal qui eſt vers les reins, entre le train de devant & celui de derriére. *Lumbus, dorſum.* Il ne ſe dit guère que des liévres & des lapins, dont on ſert le *râble*, comme la plus délicate partie.

On le dit par extenſion des hommes forts & robuſtes qui ſont forts de reins, capables de porter de grands fardeaux ; & quelquefois on le dit des gens vigoureux en amour. *Robuſtus, validus.*

C'eſt auſſi un outil qui ſert aux Plombiers & facteurs d'orgues, à jetter le plomb & l'étain pour l'étendre en lames déliées. *Rutabulum plumbarium.*

En t. de Boulanger, c'eſt un inſtrument à manche de bois, au bout duquel il y a un fer recourbé en manière de croſſe, & qui ſert à remuer les tiſons, & la braiſe dans le four. *Contus furnarius.* On dit *rouable* en quelques Provinces.

RÂBLE, *reins* ou *rabot* ſe dit auſſi de l'inſtrument dont on fait le mortier, & vient de *rouable*, parce qu'il ſe roule.

RÂBLE, ſe dit auſſi des piéces de bois qui traverſent le fond des bareaux, qui ſont rangées comme des ſolives, ſur leſquelles on attache les ſemelles, planches ou bordages du fond. *Navales toſtæ.* Dans les bâtimens de mer on les appelle *varangues.*

RÂBLU, UE, adj. Qui a le râble épais, qui eſt bien fourni du râble. Un liévre bien *rablu.* Il ſe dit par plaiſanterie d'un homme fort & robuſte.

RABLURE, ſ. f. ou *Jarlot*, ſ. m. T. de Mar. L'entaille que fait le Charpentier ſur la quille pour emboîter les gabords. *Inciſura.*

RABOBELINER, v. a. Rapetaſſer. Il eſt bas, & n'a guère d'uſage qu'à l'infinitif, ou aux temps formés du participe.

RABONIR, v. a. Rendre meilleur. Il n'a d'uſage qu'en parlant de certaines choſes qui n'étant guère bonnes d'elles mêmes, ou qui ayant été gâtées, deviennent enſuite meilleures. Il eſt bas.

RABOT, ſ. m. Outil de Menuiſier, qui ſert à applanir le bois, & à le rendre uni. *Runcina.* Les Charpentiers ont de gros *rabots* qu'ils appellent *galeres.* Il y a auſſi des *rabots* de fer pour les Ouvriers qui travaillent ſur le métal, & pour la marqueterie.

Rabot, ſemble venir de *rabutum*, qu'on a dit pour *radutum*, de *rado.*

C'eſt auſſi un outil fait d'une longue perche, avec une petite planche ronde ou quarrée attachée au bout. *Rutabulum, rutrum.* Il ſert aux Manœuvres pour éreindre de la chaux, & faire du mortier, aux Vinaigriers pour remuer leurs lies, aux Pêcheurs pour troubler l'eau, & à d'autres uſages ſemblables.

It. Outil de Jardinage, dont on ſe ſert pour raboter les allées, c. à d. pour les unir. *Rutabulum.*

It. Outil qui ſert aux Plombiers, aux Facteurs d'orgues, pour jetter du plomb en lames déliées. *Rutabulum.*

Le diamant à *rabot* eſt un inſtrument dont ſe ſervent les Miroitiers pour équarrir leurs glaces, & les Vitriers pour couper les verres épais, comme celui qu'on nomme verre de Lorraine.

On dit fig. donner un coup de *rabot* à un ouvrage ; p. d. le polir, en ôter les imperfections, le repaſſer, le revoir. *Opus runcinâ radere.*

RABOT, eſt auſſi une eſpéce de pavé fait de pierre dure, & ordinairement de liais, dont on pave les Egliſes, les jeux de paume, & autres lieux publics.

RABOTER, v. a. Polir, unir avec le rabot. *Polire, perpolire, lævigare.*

RABOTER. Terme de Vinaigrier. Remuer la lie avec le rabot. *Facem movere.*

RABOTER. Terme de Maçon. Remuer & détremper le mortier avec le rabot. *Rutabulo arenatum allucre.*

RABOTER. T. de Jardinier. Unir la terre avec le rabot. *Rutro adæquare.*

RABOTEUX, EUSE, adj. Inégal, qui n'eſt pas poli, ni uni. *Scabroſus, ſcaber.*

Au fig. Rude, groſſier, mal poli, mal digéré. *Indigeſtus, rudis.*

RABOTIER, ſ. m. Terme de Monnoie. Table canneliée de ſillons dans leſquels les Monnoyeurs arrangent leurs carreaux l'un contre l'autre. *Menſa ſtriata.*

RABOTIR, vieux v. a. Polir. *Polire, perpolire.*

RABOUGRIR, v. a. & n. Terme de Foreſtier, qui ſe dit des bois qui ne ſont pas de belle venue, qui ſont étêtés, ébranchés, & qui ne profitent pas bien, qui ont le tronc court, noueux & raboteux. *Retorrere.*

RABOUGRI, part. paſſ. & adj. ſe dit fig. d'un homme de petite taille, contrefait & mal bâti. *Vulgus.*

RABOUILLIÉRE, ou *Rabouillére*, ſ. f. Quelques-uns diſent *rabouillers* au maſc. T. de Chaſſe. C'eſt le trou où la lapine fait ſes petits, dans le lieu le plus caché qu'elle peut trouver. *Cubile parientis cuniculi.* En quelques lieux on les appelle Halots.

RABOUTIR, v. a. Ce mot n'a guère d'uſage qu'en parlant de quelques morceaux d'étoffe qu'on met bout à bout l'un de l'autre. Il eſt populaire.

RABROUER, v. a. Traiter les perſonnes inciviliſement & rudement, quand elles demandent ou propoſent quelque choſe ; les rebuter avec rudeſſe & avec mépris. *Aſperiùs & duriùs repellere.* Du Lat. *reprobare.*

RABROUEUR, EUSE, ſ. Qui rabroue, qui répond aux gens avec rudeſſe & incivilité. *Rudis, agreſtis repulſor.*

RABUTINADE, ſ. f. Querelle de Rabutin, pour ne pas dire d'Allemand.

RABUTINAGE, ſ. m. Famille des Rabutins. Généalogie de cette maiſon.

R A C.

RACA. Mot Syriaque qui ſe trouve en S. Matthieu *ch. V. v.* 22. & que quelques-uns de nos Interprétes conſervent dans leurs verſions Françoiſes, comme S. Jérôme l'a gardé dans ſa verſion Latine. Il ſign. Homme de peu de ſens.

RACAGES, ſ. f. pl. T. de Mar. Roules de bois enfilées qu'on met ſur les mâts pour faciliter le mouvement des vergues, & les faire amener plus promptement. *Scandularii globuli.* On les appelle auſſi *racques* & *raquemens.* On appelle ce chapelet la *troſſe.*

RACAILLE, ſ. f. Terme de mépris, qui ſe dit de la lie du peuple, du rebut du peuple, de ce qui eſt de moindre valeur en chaque choſe. *Quiſquiliæ, fæx populi, ſordes urbis.*

Ce mot ſe dit au fig. de toutes les choſes de rebut.

Ce mot vient de *race*, comme Canaille de *canis.*

RACAMBEAU, ſ. m. T. de Mar. Grand anneau de fer fort menu, qui ſert à aſſujétir au mât la vergue d'une chaloupe à voile. *Annulus major ferreus antennalis.*

RACANELLO, ſ. m. Pet. riviére de la Calabre citérieure. *Racanella*, anciennement *Cyriſtarnus.*

RACCOLER, v. a. Faire le métier de Racoleur.

RACCOLEUR, ſ. m. Celui qui fait profeſſion d'en-

rôler, par force ou par ruſe, des hommes pour le ſervice militaire. On dit auſſi, Marchand de chair humaine.

RACCOLT, vieil adj. m. Ent. de Man. on appelloit un pas *raccolt*, un pas d'école réglé & ſoûtenu.

RACCOMMODAGE, ſ. m. Travail ou ſalaire de celui qui raccommode. *Refectio, reſtauratio. Reconcinnatoris, refectoris merces.*

RACCOMMODEMENT, ſ. m. Renouvellement d'amitié, réconciliation. *Reconciliatio.*

RACCOMMODER, v. a. Refaire, r'habiller, remettre une choſe en ordre, en bon état. *Reficere, reconcinnare.*

Il ſe dit auſſi en parlant des ouvrages d'eſprit, & ſign. Réformer ce qu'il peut y avoir de mauvais.

Au fig. Réunir des perſonnes, les réconcilier, les rapatrier. *Conciliare.*

RACCOMMODEUR, EUSE, ſ. Qui raccommode. Il ne ſe dit guere que des petites gens qui raccommodent certaines choſes, comme bas, ſouliers.

RACCORDEMENT, ſ. m. T. d'Archit. C'eſt la réunion de deux corps à un même niveau ou ſuperficie, ou d'un vieil ouvrage avec un neuf. *Rejunctio, adæquatio.*

On appelle encore *raccordement*, la jonction de deux terreins inégaux, par pentes ou perrons dans un jardin.

RACCORDER, v. a. & rédupl. Accorder de nouveau. *Reconciliare.* Se *raccorder. In concordiam redire.*

Il ſe dit auſſi des inſtrumens de Muſique. *Fides iterùm intendere, aptare ad concentum.*

En Archit. il ſign. Faire un raccordement. *Adaptare.*

RACCOUPLER, v. a. & rédupl. Remettre enſemble les choſes qui avoient été accouplées. *Iteratò jugare, revocare ad copulam.*

RACCOURCI, ſ. m. Abrégé de ce qui eſt ailleurs en plus grand volume. *Epitome, compendium, ſummula.*

RACCOURCIR, v. a. ſign. la même choſe qu'*Accourcir*. Rendre plus court. *Contrahere, minuere.*

On dit, *Raccourcir* ſes pas en danſant; p. d. les étendre moins.

Au fig. Abréger, faire durer moins. *Curtare, brevius facere.*

It. Diminuer, rendre moins long. *Minuere, decurtare.*

En t. de Peint. il ſe dit des figures qu'on diminue ſelon les régles de la Perſpective. *Contrahere.*

On dit, *Raccourcir* le bras, p. d. le plier en dedans, le retirer.

RACCOURCI, IE, part. paſſ. *Contractus, minutus, imminutus.* Il lui a porté un coup d'épée à bras *raccourci*; p. d. hors de garde & de meſure, & de toute ſa force.

En t. de Blaſ. il ſe dit des piéces honorables qui ne touchent point les bords de l'Ecu. *Infectus, reſectus.* C'eſt la même choſe que Coupé, alaiſé, ou aliſé.

RACCOURCI, ſ. m. T. de Peint. Il ſe dit en parlant des figures qu'on diminue par les régles de la perſpective. Ce Peintre-là entend bien les *raccourcis*. Peindre en *raccourci*; p. d. peindre de cette ſorte.

RACCOURCISSEMENT, ſ. m. Action de raccourcir. *Reſectio.*

RACCOUTREMENT, ſ. m. Action de raccoutrer, de r'habiller, de raccommoder quelque habit ou autre choſe ſemblable. *Refectio, interpolatio.*

RACCOÛTRER, v. a. Raccommoder, rapiécer. Il ſe dit proprement des habits. *Refarcire, interpolare.*

On le dit auſſi des choſes qu'on veut mettre en meilleur ordre qu'elles n'étoient. *Reſtituere.* En ce ſens il eſt bas.

RACCOUTREUR, EUSE, ſ. Ravaudeur. Il ſe dit proprement de celui qui raccommode des bas de chauſſes. *Interpolator, refector.*

RACCOUTUMER, v. a. pronominal & rédupl. Reprendre une coutume, une habitude. *Denùò aſſueſcere, intermiſſum jamdiù morem inducere.*

RACCROCHER, v. a. & rédupl. Rependre ce qu'on avoit détaché, le remettre à ſon croc; l'accrocher derechef. *Iterùm inuncare, vel harpagare.*

It. Rattraper, recouvrer, reprendre. *Rejumere.*

Il ſe dit fig. en Mor. avec le pron. perſ. & ſign. Se rejoindre, ſe raccommoder. *Rejungere ſe.*

RACE, ſ. f. Lignée, lignage, extraction; tous ceux qui viennent d'une même famille; génération continuée de pere en fils: ce qui ſe dit tant des aſcendans que des deſcendans. *Genus, ſtirps, progenies, radix, ſemen.* Cet homme n'a point laiſſé de ſa *race*, il n'a point laiſſé d'enfans.

Ce mot vient de *radix*, comme ſi l'on diſoit la racine de l'arbre généalogique.

RACE, dans l'Hiſtoire, ſe dit d'une longue ſuite de Rois de même lignée. *Gentilitas, poſteritas.* En France on compte les Rois de la Ire. IIe. & IIIe *race*. Il ſe dit auſſi des anciennes familles illuſtres. *Genus.* La *race* des Scipions, des Fabiens.

Il ſe dit auſſi des eſpéces particuliéres de quelques animaux. *Species.* Pour faire *race*, il faut choiſir de bonnes cavales.

RACE, ſe dit auſſi ironiquement & en mauvaiſe part, des gens & des conditions qui s'adonnent ordinairement à faire du mal. *Semen, ſeminium.* C'eſt une maudite *race* que les filous. On appelle *race* patibulaire, une famille dans laquelle il y a eu quelques gens ſuppliciés.

RACE, en termes Poëtiques, ſe dit de la poſtérité du genre humain. *Poſteri, nepotes.*

On dit prov. que bon chien chaſſe de *race*; ce qui ſe dit fig. de l'homme. *Canis ſtirpem redolet, ſequitur, imitatur.* Ce garçon chaſſe de *race*, il eſt avare & uſurier comme ſon pere.

RACER, v. a. T. d'Oiſeleur. Produire un petit ſemblable à ſoi. *Pullum ſui ſimilem producere. Pullum ſua ſpeciei producere.*

RACHAL, ſ. m. Ville de la Paleſtine, dans la Tribu de Juda.

RACHALANDER, v. a. & rédupl. Faire revenir une chalandiſe perdue. *Emtores revocare, reducere, vel emtorum frequentiam revocare.*

RACHASSEUR, vieux ſ. m. Celui qui ramène du gibier. *Qui feras in ſylvam reducit.*

RACHAT, ſ. m. Action par laquelle on rachéte, on retire une choſe qu'on a vendue, ou qui étoit en la poſſeſſion d'un autre. *Redhibitio.* La faculté de *rachat*, même à perpétuité, ſe preſcrit par 30. ans. Le domaine du Roi ſe vend à faculté de *rachat* perpétuel.

RACHAT, ſign. auſſi le revenu d'une terre ou d'un héritage pendant une année, qu'il faut payer au Seigneur dominant en quelques mutations de propriétaire: ce qui eſt différemment déterminé ſelon les diverſes Coûtumes. *Solutio.*

RACHE, ſ. f. T. de Mar. La *rache* de goudron, c'eſt la lie du méchant goudron. *Picis faces.*

RACHETABLE, adj. m. & f. Qu'on a droit de racheter. *Redimendus.*

RACHETER, v. a. & tédupl. Acheter une ſeconde fois. *Redimere.*

It. Acheter une choſe qui avoit été vendue ; tirer de la puiſſance & de la domination de quelqu'un. *Rem alienatam iterùm emere.*

It. Éteindre une rente, une penſion conſtituée, s'en libérer. *Vectigali annuo ſe liberare.*

En t. de Pal. Payer un droit de rachat dû au Seigneur en certains cas. *Pradii pretium iterato ſolvere.*

Avec le pron. perſ. S'exemptet, ſe tédimer de faire ou de ſouffrir quelque choſe qui donne de la peine. *Se eximere, redimere.*

RACHETER, parmi les Ouvriers, ſign. Regagner, retrouver, corriger un biais par une figure régulière, comme une plate-bande qui n'étant pas parallèle, raccorde un angle hors d'équerre avec un angle droit dans un compartiment. *Reſtaurare, reaptare.* Dans la coupe des pierres, Joindre par raccordement deux voûtes de différentes eſpéces.

On dit fig. *Racheter* ſes péchés par l'aumône ; p. d. obtenir la rémiſſion de ſes péchés en faiſant l'aumône.

Dans le ſtyle fam. on dit fig. Si vous me faites ce plaiſir-là, vous me *rachetetez* la vie.

RACHIMBURGES, vieux ſ. m. C'étoit autrefois le nom d'une charge de guerre.

RACHITIQUE, adj. de t. g. Noué, qui a des nœuds. Du Gr. ῥάχις, l'épine du dos, où eſt la cauſe de cette maladie, nommée pour cela *rachitis.*

RACHITIS, ou *Rhachitis*, ſ. f. T. de Méd. Maladie qui conſiſte dans des obſtructions, ou des nœuds, qui, arrêtant le cours des liquides dans le corps humain, y cauſent deux grands maux, la douleur & la difformité. Comme la cauſe de cette maladie eſt dans l'épine du dos, c'eſt ce qui l'a fait nommer *Rachitis* : de ῥάχις, qui, en Gr. ſign. l'épine du dos. Nous diſons de ceux qui ont cette maladie, qu'ils ſont noués.

RACHSTAT. Voy. RASTAT.

RACINAGE, ſ. m. T. de Teint. C'eſt le bouillon ou la décoction de la racine, écorce ou feuille de noyer, & coque de noix.

RACINAL, ſ. m. T. d'Archit. Piéce de bois dans laquelle eſt encaſtrée la crapaudine du ſeuil d'une porte d'écluſe. *Radicale tigaum.*

On appelle auſſi *racinales*, ſ. f. pl. en t. de Charpent. des piéces de bois qui ſont entre les blochets & les conſoles, pour ſoûtenir quelque fardeau. *Præſertim orthoſtata.*

RACINAUX, ſ. m. pl. T. d'Archit. Piéces de bois qui s'appliquent ſur des pilotis, ſur leſquelles on éléve des fondemens, des piles de ponts, &c. *Tranſverſa trabes palis baſium impoſita.*

RACINAUX de Comble. Eſpéces de corbeaux de bois qui portent en encorbellement ſur des conſoles le pied d'une ferme ronde, qui couvre en ſaillie le pignon d'une vieille maiſon. *Racinaux* d'Écurie. Petits poteaux qui, arrêtés de bout dans une écurie, ſervent à porter la mangeoire des chevaux. *Racinaux* de Grue. Piéces de bois croiſées qui font l'empatement d'une grue, dans leſquelles ſont aſſemblés l'arbre & les ares-bouraus.

RACINE, ſ. f. Partie de la plante qui reçoit la premiére le ſuc de la terre, & qui la tranſmet aux autres. *Radix.* Cette partie eſt preſque toûjours dans la terre. Il y a très-peu de plantes où elle ſoit hors de terre.

On appelle abſolument *Racines*, celles qui ſe mangent.

On dit, en t. de Pal. des fruits pendans par les *racines*, quand ils ne ſont pas encore coupés ni cueillis. *Fructus penduli, pendentes.*

RACINE, en t. de Méd. ſe dit auſſi des parties du corps qui y ſont fortement attachées, ou qui ont un accroiſſement continuel. *Radix.* Quand on arrache les dents, il faut ôter juſqu'à la *racine.* Il ſe dit auſſi des cancers, des polypes, des loupes, des cors, & des autres maux de même nature qui ſurviennent au corps humain.

RACINE, en t. de Teinturiers, ſign. la même choſe que Couleur fauve ; & ſous le nom de *racine* on doit entendre l'écorce, la feuille de noyer, & la coque de noix, qui ſont les trois ingrédiens qui ſervent à la faire. *Cortex.*

Il ſe dit fig. des principes, des commencemens de certaines choſes ou morales ou phyſiques.

RACINE, en t. de Gram. ſe dit des mots primitifs qui ont des compoſés & des dérivés. *Radix, vox primaria.*

En t. d'Arithmét. & d'Algébre, il ſe dit du nombre qui eſt multiplié par lui-même, parce que ſi on l'exprimoit en lignes, il formeroit une figure quarrée : comme trois eſt la *racine* quarrée de neuf, d'autant que trois fois trois font neuf. *Radix quadrata per ſeipſam deducta.* Le même trois eſt la *racine* cube de vingt-ſept, parce que multipliant ſon quarré par trois, il fait vingt-ſept, qui eſt ſon cube : car on appelle *racine* cube ou cubique, le nombre qui multiplié par ſon carré, a produit le nombre propoſé. Tirer, extraire la *racine* cube, la *racine* quarrée d'un nombre.

Les *racines* ou les époques des moyens mouvemens des planétes, ſont leurs lieux moyens, puiſque ce ſont autant de points fixes d'où l'on part pour calculer tous les autres mouvemens.

RACINE de S. Charles. Elle vient dans la province de Méchoacan, en Amérique. Sa tige & ſes feuilles ſont ſemblables à celles du houblon. Elle a une odeur aromatique, & un goût amer un peu âcre. Son écorce eſt eſtimée ſudorifique.

RACINE d'Ida, ou Idéenne. Plante que quelques-uns croient être une eſpéce de laurier Alexandrin.

RACINE de Peſte. Racine de la grande péraſire, qu'on croit être bonne contre la peſte. *Petaſites.*

RACINE de Rhode, ſ. f. appellée communément *Rhodia.* C'eſt la racine d'une plante qui eſt une eſpéce d'orpin. Sa racine a le goût & l'odeur de roſe ; ce qui lui a fait donner le nom de *rhodia* : de ῥόδον, roſe. Sa racine eſt réſolutive, anodyne, propre pour les douleurs de tête.

RACINE du S. Eſprit. C'eſt la racine de l'angélique. Voy. ANGÉLIQUE.

RACINE ſentant les roſes. Voy. RACINE DE RHODE.

RACINE Vierge, ou *Sceau de Notre-Dame.* Elle eſt apéritive, un peu purgative, hydragogne.

On dit prov. qu'un homme prend *racine* en un lieu ; p. d. qu'il s'y établit. *Sedem ponere.* On le dit auſſi de celui qui fait des viſites trop longues & importunes.

RACINER, v. n. T. de Jardinage. Pouſſer des racines.

RACINER, v. a. T. de Teint. Teindre avec des racines. *Radicibus inficere, tingere.*

RACKELSPURG, ſ. m. C'étoit anciennement une ville de la haute Pannonie. *Rackelburgum* ; anciennement

ciennement *Raclitanum*, *Alicanum*, *Haclitanum*. Elle eſt maintenant dans la baſſe Styrie, ſur le Muer, à neuf lieues audeſſous de Gratz.

RÂCLE, ſ. m. T. de Mer. Petit ferrement coupant, emmanché de bois, avec lequel on gratte les vaiſſeaux pour les tenir propres. *Raaula ſimplex, vel biceps.* On l'appelle plus communément Ratiſſoire.

On appelle un mauvais joueur d'inſtrument, *Râcle-boyau.*

RÂCLER, v. a. Ratiſſer quelque choſe, en détacher quelques menues parties. *Raaere, deraaere.*

RÂCLER la tranche d'un Livre. Terme de Doreur-Relieur de Livres. C'eſt l'unir avec le râcloir pour la préparer à la dorure.

On dit d'un breuvage médicinal, d'un vin trop verd, & de quelques autres choſes qui donnent des tranchées, qu'elles *raclent* les boyaux.

RÂCLER le boyau, ſe dit prov. de ceux qui jouent mal du violon ou d'un autre inſtrument à corde. *Inconcinnè fidibus canere.*

RÂCLER, eſt auſſi un terme de Meſureur de blé. *Radulâ eraaere.* C'eſt paſſer une eſpéce de régle ou bois plat par-deſſus les bords du minot, pour en ôter le blé qu'il y a de trop, & le rendre uni.

Il ſignifioit autrefois, Faire du bruit à une porte en bauſſant & baiſſant l'anneau du râcloir qu'on y mettoit. *Radulâ fricare.*

RÂCLEUR, ſ. m. Celui qui râcle. On ne le dit que d'un méchant violon, qu'on appelle *Râcleur* de boyau. *Ingratus fidicen.* On dit auſſi *Râcle-boyau.*

RACLIA, ſ. f. Iſle de l'Archipel. *Heraclea.*

RÂCLOIR, ſ. m. Inſtrument avec quoi on râcle. *Raaula.*

RÂCLOIRE, ſ. f. Inſtrument avec quoi on râcle la meſure de bled. *Raaula, raaias.*

RÂCLURE, ſ. f. Ce qui ſe détache d'un corps qu'on râcle. *Ramentum.*

RACOISER, vieux v. n. Rapaiſer. Ce mot vient de *coi.*

RACOLEUR. Voy. RACCOLEUR.

RACONI, ou *Racognini*, ſ. m. Pet. ville des États de Savoie, dans le Piémont propre. *Raconiſium.*

RACONTER, v. a. Narrer une hiſtoire, un fait, faire un conte. *Narrare, recitare, referre, exponere.*

RACONTEUR, EUSE, ſ. Celui qui raconte. *Narrator.* Il ne ſe dit guère qu'en termes de mépris.

RACORNIR, v. a. Faire qu'une choſe ſe retire & ſe roule en façon de corne. *Indurare, convolvere, replicare, aureſcere.*

Il eſt auſſi n. paſſ. & ſign. Devenir dur & coriace.

RACOVIE, ſ. f. Ville de la petite Pologne, dans le Palatinat de Sandomir.

RACOUR, ſ. m. Il ſe dit des étoffes de laine, qui au retour de la teinture & des apprêts ſe trouvent raccourcies & diminuées de leur longueur.

RACQUIT, ſ. m. Action de raequiter, de regagner ce qu'on avoit perdu.

RACQUITER, v. a. qui ſe dit plus communément avec le pron. perſ. Regagner ce qu'on avoit perdu. *Damna ſarcire, reſarcire, compenſare, redimere.*

Au fig. Dédommager de quelque perte.

Il ſe dit auſſi fig. en choſes morales. Cet homme étoit fort décrié par ſes débauches; mais il a fait tant de belles actions, qu'il s'eſt *racquité*, qu'il s'eſt remis en réputation. *Ad meliorem frugem ſe recipere, famam recuperare.*

RAD.

RADABLE, ſ. m. C'eſt un mot de Languedoc, qui ſign. une Riorte ou hardelle.

RADACAH, ſ. m. Ville d'Afrique des dépendances de celle de Cairoa.

RADE, ſ. f. Lieu d'encrage, à quelque diſtance de la côte, à l'abri des vents, où les vaiſſeaux trouvent fond, & où ils mouillent ordinairement, en attendant le vent ou la marée propre pour entrer dans les ports, ou pour faire voile. *Statio, vadoſa ora, radum.* Être en *rade.*

Rade peut venir de l'Allemand *rand*, qui ſign. Rivage, bord. D'autres diſent qu'il vient de ce que *terra raditur.*

RADEAU, ſ. m. Aſſemblage de pluſieurs piéces de bois plates, qui ſert à porter des hommes, des chevaux, ou à voiturer des marchandiſes ſur des rivières où l'on ne peut naviger avec des bateaux. *Ratis.*

Ce mot vient de *raſtrum.* On écrivoit autrefois *raſt d'eau.* D'autres le dérivent de *rates*, vaiſſeau.

RADELSTORF, ſ. m. Petite ville d'Allemagne, dans la Franconie.

RADAR, ſ. m. T. de Rel. C'eſt le nom qu'on donne en Perſe à de certains Archers qui ont ſoin d'aſſurer la roure des grands chemins.

RADER, v. n. T. de Mar. Se mettre à la rade. *Vadum petere.*

En terme de Meſureurs de grains, Paſſer la radoire par-deſſus les bords de la meſure. On dit auſſi Râcler.

RADERIE, ſ. f. Droit qui ſe paye en Perſe pour l'entretien des gardes qui veillent pour la ſureté des grands chemins.

RADEUR, ſ. m. T. de Gabelles. Officier qui a ſoin de meſurer le ſel, & le raſer ſur le minot. *Raſor.*

RADIAL, ſ. m. T. d'Anat. Nom de muſcle. *Radialis.* Des ſix muſcles du carpe, le ſecond des fléchiſſeurs eſt le *radial* interne; on l'appelle *radial*, parce qu'il eſt ſitué le long de l'os *radius*; & interne, parce qu'il eſt au-dedans du bras.

RADIAL, ALE, adj. Où il y a des rayons. Couronne *radiale. Corona radiata.* Les couronnes *radiales* ſe donnoient aux Princes, lorſqu'ils étoient mis au rang des Dieux, ſoit avant, ſoit après leur mort. On dit auſſi quelquefois Couronnes *radiées.*

RADIATION, ſ. f. T. de Pal. qui ſe dit des ratures qui ſont ordonnées par autorité de Juſtice. Action de rayer. *Expunctio.*

En t. de Philoſ. Production des rayons. *Radiatio.*

RADICAL, ALE, adj. Qui ſert de baſe & de fondement, qui reſſemble à ſa racine, qui eſt la ſource, le principe de quelque choſe, ou qui eſt par ſa nature attaché à ſon ſujet. *Radicalis.* Il n'a guère d'uſage que dans le dogmatique. Ainſi les Médecins diſent qu'il y a dans tous les animaux un humide *radical*, qui eſt le principe de la vie, dont l'épuiſement cauſe la mort.

Dans la Morale on appelle un vice *radical*, celui qui eſt ou naturel à une perſonne, ou enraciné par une longue habitude.

En Gram. on appelle un mot *radical*, qui eſt primitif, par oppoſition à Compoſé ou dérivé.

RADICALEMENT, adv. T. Dogmat. Originairement, dans ſon principe, & de ſa nature. *Originariè.*

RADICATION, ſ. f. T. de Phyſ. Action par laquelle les plantes pouſſent leurs racines. *Radicatio.*

RADICOFANI, RADICOFE, ſubſt. maſc. Petite

ville du Siénois, en Toſcane. *Raducophanum.*

RADICULE, ſ. f. T. de Botan. Petite pointe qui eſt dans toutes les graines, qui eſt l'embryon ou le commencement de la racine. *Radicula.*

RADIÉ, ÉE, adj. T. de Bot. Nom qu'on donne à des fleurs rondes & planes, compoſées d'un diſque & d'un ſimple rang de feuilles longuettes & pointues, arrangées tout autour à la maniére des rayons. *Radiatus.*

Dans les médailles & dans le Blaſ. on appelle Couronnes *radiées*, des couronnes antiques où il y a des rayons. *Corona radiata.*

RADIER, ſ. m. T. de Mar. On appelle *radiers*, les deux derniers madriers qui joignent l'intrade de proue, & l'iſſade de pouppe. *Aſſeres radiati.*

It. Eſpéce de ſeconde grille propre à porter les planchers ſur leſquels on commence dans l'eau les fondations des écluſes, les batardeaux, & autres ouvrages qu'on fonde dans l'eau.

RADIEUX, EUSE, adj. Rayonnant, brillant, qui jette de la lumiére, des rayons. *Radiaſus, emicans, vibrans.* Il ne ſe dit guère que dans le Dogmatique, ou en Poëſie. L'éclat du ſoleil *radieux.*

RADINI. Voy. STROMONA.

RADIOMÉTRE, ſ. m. Inſtrument géométrique & aſtronomique qui ſert à obſerver les hauteurs. *Radiometrum.* On l'appelle autrement *Bâton de Jacob*; & ſur la mer *Verge d'or*, *Rayon aſtronomique.* Voy. BÂTON DE JACOB.

RADIUS, ſ. m. T. d'Anat. Voy. RAYON.

RADIWAGON, vieux ſ. m. Chariot. *Currus.*

RADMANSDORF, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne, dans la haute Carniole.

RADNOR, ſ. m. Ville cap. du Comté de *Radnor*, & ſituée ſur le Somgill.

RADNOR-SHIRE, ou le Comté de RADNOR. *Radnoria.* Contrée de la Principauté de Galles, en Angleterre.

RADOIRE, ſ. f. (On dit auſſi *râcloire.*) Terme de Meſureur. *Radulatarium.* Inſtrument avec lequel les Meſureurs de ſel, de blé & autres grains, raſent les minots & autres meſures.

RADOM, ſ. f. Ville avec Châtellenie, dans le Palatinat de Sandomir, en Pologne. *Radomia.*

RADOTAGE, ſ. m. Radoterie, diſcours ſans ſuite, & dénué de ſens. Il n'eſt guère en uſage que dans la converſation.

RADOTER, v. n. Parler, ou raiſonner mal par foibleſſe d'eſprit, lorſqu'il eſt débilité par l'âge, ou par la maladie. *Delirare, deſipere.*

On le dit auſſi de ceux qui font des diſcours, ou des raiſonnemens qui ne ſont pas juſtes & judicieux. *Inſanire.*

En Anglois, *dote* tout ſeul ſign. Radoter, & *doting*, réverie.

RADOTERIE, ſ. f. Extravagance qu'on dit en radotant. *Delirium, deliratio.* Il n'a guère d'uſage que dans la converſation.

RADOTEUR, EUSE, ſ. v. Vieille perſonne qui n'a plus la force de bien raiſonner. *Delirus, jamnians.*

RADOUB, ſ. m. (Quelques-uns diſent *Radoubement.*) T. de Mar. C'eſt l'ouvrage qui eſt fait par les Charpentiers & Calfateurs pour le rétabliſſement d'un vaiſſeau, quand il a été endommagé dans une bataille ou par la tempête. *Navium refectio.*

RADOUBER, v. a. Calfater, rétablir un vaiſſeau, le mettre en état d'être remis en mer, quand il a été endommagé en quelqu'une de ſes parties. *Navem reficere.*

RADOUBEUR, ſ. m. Ouvrier qui radoube. On l'appelle plus ordinairement Calfat, ou Calfateur. *Refector.*

RADOUCIR, v. a. & rédupl. Rendre plus doux. *Manſuefacere, lenire.* Au fig. Modérer, appaiſer.

RADOUCI, IE, part. paſſ. & adj. *Lenitus.* Dire les choſes d'un air *radouci*; c. à d. honnête & obligeant. Prendre un ton *radouci*; c. à d. moins haut, moins violent.

RADOUCISSEMENT, ſ. m. Diminution de violence d'un mal ou d'une paſſion. *Relaxatio morbi, vel mitigatio, remiſſio.*

RADRESSE, ſ. f. Petit chemin de traverſe qui vient aboutir dans un grand chemin. *Semita tranſverſa.* Ce mot n'eſt point uſité.

RADRESSER. Voy. REDRESSER.

RADSTADT, ſ. m. Ville d'Allemagne, dans l'Archevêché de Saltzbourg, ſur la riviére d'Ens.

R A E.

RAEMPLI, IE, vieil adj. & part. paſſ. Rempli. *Plenus, impletus, a.*

R A F.

RAF, ſ. m. T. de Mar. Sorte de marée forte & rapide.

RAF, ou RAV. Nom que l'on donne à quelques Rabbins, & qui eſt le même que Rabbi. *Rabbinus, Doctor.*

RAFALE, ſ. m. T. de Mer. Coup de vent fort dangereux pour les vaiſſeaux qui rangent les côtes, lorſqu'il ſort de terre avec grande impétuoſité d'entre les montagnes qui le reſſerrent. *Eluctati è vallibus venti impetus violentus.*

RAFAR, ſ. m. Sorte de raiſin qui eſt mauvais. Ce mot eſt fort connu dans l'Anjou.

RAFETIER, vieux ſ. m. Maquereau.

RAFFAISSER, v. n. & rédupl. S'abaiſſer, diminuer. *Deprimi, deſidere, ſubſidere.*

RAFFERMIR, v. a. Rendre plus ferme. *Stabilire, conſtituere, firmiùs ſtatuere.*

Au fig. Remettre dans un état plus aſſuré.

Il eſt auſſi n. paſſ. & ſign. Devenir plus ferme, plus ſtable.

RAFFERMISSEMENT, ſ. m. Nouvel affermiſſement. *Confirmatio.*

RAFFES, ſ. f. pl. Rognures de peaux.

RAFFES de verre. C'eſt ce qu'on nomme plus ordinairement du Groiſil. Voy. GROISIL.

RAFFINAGE, ſ. m. Action de raffiner le ſucre; c. a d. de l'épurer en le faiſant cuire & écouler pluſieurs fois. *Sacchari excoctio.* Il ſe dit auſſi pour ſignifier du ſucre raffiné.

RAFFINEMENT, ſ. m. Qualité qui rend une choſe plus fine. *Expurgatio, cultus.* Il eſt rarement uſité au propre.

Au fig. Fineſſe, délicateſſe étudiée, recherche un peu curieuſe, ſubtilité. *Simulatio, aſtutia, nimia ſubtilitas.*

RAFFINER, v. a. Affiner une ſeconde fois. *Iterùm expurgare, purgare.* Tous les métaux ſe *raffinent* par les nouvelles fuſions.

Il ſe dit fig. tant a l'actif qu'au neutre avec le pron. perſ. p. d. Rendre plus fin, plus adroit, plus entendu, ſubtiliſer, rechercher avec affectation ce qu'il y a de plus délicat. Le monde ſe *raffine* tous les jours. *Se recognant homines quotidie.* Les Modernes ont bien *raffiné* ſur les Anciens en matiére de ſciences.

RAFFINE, IE, part. paſſ. & adj. *Expurgatus, excultus.* Il eſt auſſi quelquefois ſubſt. & ſign. Entendu, habile. *Peritus, expeditus, excoctus.*

RAFFINERIE, ſ. f. Manufacture où l'on raffine le ſucre.

RAFFINEUR, ſ. m. Dans le ſens propre il ſign. Celui qui raffine.

RAFFINEUR, EUSE, ſ. Qui ſubtiliſe trop dans les affaires. *Exquiſitor ſtuioſus.*

RAFFOLIR, v. n. Devenir fou. *Stulteſcere.* Il n'a guère d'uſage qu'en cette phrase : Faire *raffolir.*

RAFFRONTATI, ſ. m. pl. *Gli Raffrontati di Fermo*, en Italie, ſont une Académie établie en cette ville.

RAFFUTER, v. a. Raccommoder entiérement un chapeau, lui donner les grandes façons.

RAFIT & RAFITE. Voy. RAPHILEUX.

RÂFLE, ſ. f. Le petit rameau de la vigne qui forme la grappe avec les grains de raiſin qui y ſont attachés. *Racemi ſcapus.*

Ce mot eſt venu du Saxon, ou de *riſſare*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité pour ſignifier, Emporter de force, piller & ſaccager.

RÂFLE, ſe dit auſſi au jeu de Dez, d'un doublet ou reſſemblance des points de deux dez qu'on jette : & *râfle*, abſolument, ſe dit quand tous les trois dez ont les mêmes points. *Corraſio.*

It. Eſpéce de filet dont ſe ſervent les Pêcheurs, & les Chaſſeurs aux oiſeaux. *Rete multiplici plexu ſinuoſum.*

On dit prov. au jeu de Dez, Après *râfle* gnâfle ; p. d. qu'il eſt rare de faire deux bons coups de ſuite.

On dit fig. Faire *râfle ;* p. d. enlever tout ſans rien laiſſer. Il eſt du ſtyle familier.

RÂFLE, ſ. f. Herbe bonne contre la morſure des ſerpens. *Raffanum.*

RÂFLER, v. a. Faire râfle, emporter violemment & promptement tout ce qu'on trouve. *Corradere, auferre.* Il eſt du ſtyle bas.

It. Enlever tout l'argent du jeu, après avoir fait râfle.

It. Joüer aux dez dans la vûe de décider la partie par la premiére râfle.

RAFOUR, ſ. m. Au pays de Breſſe, c'eſt un four à chaux. *Furnax caluaria.*

RAFRAÎCHIR, v. a. & quelquefois n. Rendre ou faire devenir frais. *Refrigerare.* Devenir frais. *Refrigerari.*

En t. de Mar. on dit que le vent ſe *rafraîchit*, ou *fraîchit*, quand il redouble, & devient plus fort.

RAFRAÎCHIR la fourrure, en t. de Mar. c'eſt faire que la garniture qu'on met autour d'un cable pour l'empêcher de ſe gâter, change de place.

RAFRAÎCHIR, avec le pron. perſ. Se repoſer, prendre de nouvelles forces. *Vires reſumere, reficere.*

RAFRAÎCHIR. Donner les choſes néceſſaires au beſoin pour ſubſiſter. *Suppeditare, ſuſtentare.* On a *rafraîchi* cette place aſſiégée de vivres & de munitions.

It. Réparer, remettre en meilleur état, donner un nouveau luſtre. *Reſtaurare, reficere.* Il faut de temps en temps *rafraîchir* ſes meubles, ſes tapiſſeries.

It. Tondre, rogner. *Tondere.* Il faut *rafraîchir* de temps en temps les cheveux. *Rafraîchir* le buis d'un parterre, c'eſt le tondre. *Rafraîchir* la racine d'un arbre, c'eſt la couper & la tailler. *Rafraîchir* un chapeau, c'eſt rogner un peu de ſes bords.

Au fig. Renouveller. *Renovare, redintegrare, refricare. Rafraîchir* la mémoire.

RAFRAÎCHISSANT, ANTE, part. & adj. Qui rafraîchit. *Refrigeratorius, refrigerans.*

RAFRAÎCHISSEMENT, ſ. m. Ce qui rend plus frais, qui rafraîchit. *Refrigeratio.*

Au fig. Repos, nourriture, qui ſert à reprendre de nouvelles forces. *Quies, refectio, reparatio, renovatio.*

On le dit auſſi de certains petits préſens de fruits, de confitures, de liqueurs, pour rafraîchir la bouche, qu'on envoie pour régaler des gens de mérite, qui ſont nouvellement arrivés. *Commeatus.*

RAFRAÎCHISSOIR, ſ. m. Vaiſſeau de cuivre rouge, dans lequel les Ouvriers en ſucre mettent rafraîchir les ſirops qu'on a travaillés en ſucre blanc.

R A G.

RAGAILLARDIR, v. a. Donner de la joie, ou rendre à quelqu'un la joie qu'il a perdue. *Hilariorem efficere, reddere, oblectare. Conſolari.*

RAGAS, vieux ſ. m. Inondation. *Alluvies, eluvies, illuvies.*

RAGBIL, ſ. m. Ville du Roy. de Ganah, dans le pays des Négres.

RAGE, ſ. f. Maladie qui ôte la raiſon ; qui tranſporte de fureur, & qui ſe communique particuliérement par la morſure. Son principal caractére eſt de donner de l'horreur pour les choſes liquides. *Rabies.* C'eſt un bon remède à la *rage*, que de plonger les gens dans la mer. On appelle autrement ce mal, *hydrophobie ;* ce qui vient du Grec ὕδωρ, *aqua*, eau, & φόβος, *timor*, crainte.

On appelle *rage* blanche, la *rage* ordinaire, où le chien enragé écume & mord ; & *rage* muë, la *rage* où l'animal écume, & ne mord point.

RAGE, ſe dit auſſi de toute maladie violente & douloureuſe. *Dolor, cruciatus.*

Il ſe dit fig. en Mor. de toutes les paſſions outrées ; d'une colère exceſſive, & qui approche de la fureur. *Furor, effrenata paſſio.*

RAGE, s'emploie quelquefois pour Louer, ou Blâmer une action, mais en termes bas ; cet Avocat a fait *rage* pour ſa partie, il a bien plaidé. *Mira præſtare.* Dire la *rage* de quelqu'un, c'eſt en médire & le déchirer cruellement.

It. Furieuſe envie de faire, ou de dire quelque choſe. *Cacoëthes.* On dit auſſi, Il y a de la *rage* à cela, quand on veut marquer l'excès d'une choſe.

It. Déſordre. *Devaſtatio, everſio.* Les ſoldats font *rage* chez les hôtes. Cet ouragan a fait *rage* dans la campagne.

Prov. Qui veut noyer ſon chien l'accuſe de la *rage ;* p. d. qu'on veut toûjours avoir un prétexte pour le mal qu'on fait. *Rage* de cul fait paſſer le mal de dents, pour dire qu'un plus grand mal en fait oublier un moindre. On dit auſſi, qu'on fait *rage* de ſes pieds tortus, p. d. qu'on s'évertue à faire des choſes, quoiqu'on n'y ait pas de diſpoſition naturelle.

RAGEMEHALE, ſ. f. Ville des Indes à la droite du Gange.

RAGEPUTE, ſ. m. Soldat Indien. *Miles Indus.* C'eſt apparemment la même choſe que RASPOUTE. Voy. ce mot.

RAGÈS, ſ. m. Ville de Médie, ſituée ſur les montagnes d'Ecbatanes.

RAGGIVOLO, ſ. m. Bourg de la Lombardie, dans le Mantouan. *Raggivolum.*

RAGLINS, ou RATIN, ſ. m. Iſle d'Irlande, ſur

la côte ſeptentrionale du Comté d'Antrim. *Ricina*, *Ricnea*.

RAGOT, OTE, adj. & ſ. Qui eſt de petite taille, court & gros. *Humili & corpulentâ ſtaturâ*. Il ſe dit plus ordinairement des chevaux; & quand on le dit des hommes, il eſt du ſtyle fam. On appelle auſſi en termes de chaſſe *Ragot*, un ſanglier qui ſort de compagnie, quand il a deux ans.

RAGOT, ſ. m. Crochet qui eſt au limon d'une charrette, où l'on attache l'avaloire qui ſert à faire reculer. *Uncus helciarius*.

RAGOTER, v. n. Gronder & murmurer auprès de quelqu'un, en telle ſorte que cela le tourmente & l'incommode. *Obmuſſare*, *muſſitare*. Ce terme eſt fort bas & populaire.

RAGOUISTE, ſ. m. Cuiſinier de bon goût, qui fait de bons ragoûts. Ce mot n'eſt point uſité.

RAGOUT, ſ. m. Sauce, aſſaiſonnement pour donner de l'appétit à ceux qui l'ont perdu, ou pour le réveiller, ou pour le chatouiller. *Condimentum*, *condi tura*.

Il ſe dit auſſi des choſes qui renouvellent d'autres déſirs que ceux de l'appétit. Rafinement de la volupté, plaiſir, ſentiment, qui pique l'eſprit, qui excite les paſſions affoiblies. *Irritamentum gulæ*, *animi*, *voluptatis*.

RAGOUTANT, ANTE, adj. v. Qui donne de l'appétit. *Guſtum irritans*, *movens*, *provocans*.

Au fig. Agréable, qui donne du déſir, qui touche, qui renouvelle le plaiſir, qui réveille les ſens, ou les paſſions. *Jucundus*, *hilaris*, *gratus*.

RAGOUTER, v. a. Renouveller l'appétit, remettre en gout. *Appetitum conciliare*, *adducere*.

Au fig. Faire renaître l'envie, le goût, le ſentiment. *Deſiderium augere*, *excitare*.

RAGRAFFER, v. a. & rédupl. Rattacher avec des agraffes, repaſſer les agraffes dans les portes. *Affibulare*, *harpagare*. L'Acad. n'a point admis ce mot.

RAGRANDIR, v. a. Faire plus grand. *Dilatare*, *grandius facere*. L'Acad. n'a point admis ce mot.

RAGRÉEMENT, ſ. m. T. d'Archit. & d'autres Arts. L'action de ragréer. *Concinnatio*.

RAGRÉER, v. a. T. de Jardinier. Couper avec la ſerpette la ſuperficie de la partie d'une branche qui a été ſciée. *Cultro concinnare*.

En t. de Mat. Réparer quelque choſe qui manque, s'en pourvoir de nouveau. *Reparare*, *reſtituere*, *iterùm comparare ſibi*. Quelques-uns écrivent *R'agréer*.

En t. d'Archit. c'eſt repaſſer le marteau & le fer ſur les paremens des murs, pour les rendre plus unis, & en ôter les balévres. *Concinnare*, *aptare*.

It. Mettre la derniére main à un ouvrage de menuiſerie, de ſerrurerie, &c.

RAGUE, ſ. f. T. de mer. Il ſe dit d'un cordage gâté, écorché, ou coupé. *Rudens detritus*.

RAGUET, ſ. m. Sorte de petite morue verte.

RAGUSA, ſ. f. Bourg de la Sicile. *Ragiſa*, anciennement *Hybla minor*, *Harea*. Il eſt dans la vallée de Noto, près de la riviére de Maulo.

RAGUSA, Riviére. Voy. MAULO.

RAGUSAN, ſ. m. Territoire de Raguſe, l'État de Raguſe, République de la Dalmatie. *Raguſina ditio*.

RAGUSE, ſ. f. ou DOBRONIK, ſ. m. Ville cap. du Raguſan en Dalmatie. *Raguſia*, *Raguſium*, autrefois *Rauzium*, *Rhauzium*. Elle eſt ſur une petite preſqu'iſle, baignée par le golfe de Veniſe. Elle eſt Archiépiſcopale, & République, tributaire du Turc, à qui elle paye 12500. écus de Hongrie par an. Cette République a ſon Doge comme celle de Veniſe: mais on ne le laiſſe qu'un mois en charge. On voit à deux lieues de *Raguſe*, vers le levant, le village de *Raguſi-vecchio*, qui eſt l'ancienne *Epidaurus* ou *Epidaurum*, des ruines de laquelle la nouvelle *Raguſe* a été bâtie.

RAGUSIEN, ENNE, adj. Qui eſt de Raguſe. *Raguſianus*, *Raguſana*, *a*.

RAGUSOIS, OISE, adj. Qui eſt de Raguſe. *Raguſanus*, *Raguſianus*, *a*. Les *Raguſois* parlent tous communément Eſclavon, & ont connoiſſance de la Langue Italienne, principalement les honnêtes gens.

R A H.

RAHHANO, vieux ſ. m. Des choſes.

R A I.

RAJA, ſ. m. T. de Rel. Roi, ou Prince idolâtre des Indiens. *Rex*, ou *Princeps Indus*. Les *Rajas* ſont les reſtes des Princes qui regnoient aux Indes avant la conquête des Mogols. Il y a encore quelques *Rajas* qui ont conſervé dans les montagnes quelque ſorte de ſouveraineté. Les Indiens les appellent *Rai*, les Perſans, au pluriel, Roian, nos Voyageurs les nomment communément Rajas, ou Ragias; mais plus communément *Rajas*.

RAJACE, ou RAPASSE, ſ. f. Pierre dure fort blanche & fort nette, propre à faire des figures. On n'en connoît plus les carriéres.

RAJALBUTO, ſ. m. Bourg de la vallée de Démona en Sicile. *Rayhalbutum*.

RAJAMBER, v. n. Ajamber, ou enjamber de nouveau.

RAJAS, ſ. m. Village de la Caſtille Nouvelle en Eſpagne. *Raja*. On le prend pour l'ancienne *Thermida*, petite ville des Carpétans.

RAICHER, ou RESCHER, v. a. On s'en ſert en Normandie pour exprimer la recherche qu'on fait dans les arbres des pommes & poires, que ceux qui les ont cueillies y ont laiſſées par négarde ou négligence.

RAIE, ſ. f. Poiſſon de mer plat & cartilagineux. *Roia*. Il y a une groſſe eſpéce de *raie* qu'on appelle *de l'ange*, qui eſt plus dure que l'ordinaire.

On appelle *raie* de turbot, une certaine ſorte de *raie* qui eſt plus groſſe que l'autre.

RAIE. Ligne ou trait tracé avec la plume ou le pinceau, qui ſert à diviſer & à ſéparer les choſes. *Linea*, *radius*.

Ce mot vient du Lat. *radia*, dir pour *radius*. *It.* Rature. *Inducta ſcripto linea*, *litura*.

Il ſe dit auſſi de tous les autres traits en ligne droite, qui marquent, qui ſéparent, ou qui diverſifient les choſes. *Calami ductus in papyro*, *radii*. Le velours à deux ou trois poils ſe marque par les *raies* de couleur qui ſont ſur la liſiére. On le dit auſſi d'une certaine ſéparation des cheveux qui ſe fait ſur le haut de la tete.

On appelle pop. la *raie* du cul, la ſéparation qui eſt entre les deux feſſes. *Radius inter clunes*.

RAIE, en t. d'Agricult. ſe dit de la ſéparation qui eſt entre deux ſillons, qui ſe fait quand on labour. *Sulcus*. En quelques lieux on les appelle *rais*. Ce mot vient de *riga*, ou *ſtriga*, qu'on a dit pour ſignifier un *ſillon*.

Digitized by Google

It. Marque ou borne au-delà de laquelle on ne doit point paſſer. *Sulcus diſterminans.*

RAJEUNIR, v. a. & n. Faire devenir jeune, ou devenir jeune. *Ad juventutem revocare. Iterum juveneſcere, juniorem fieri.* On dit qu'on *rajeunit* le vin, quand on mêle du nouveau avec le vieux: Qu'on *rajeunit* ſa barbe & ſes cheveux, quand on les peint.

Au fig. Donner une jeuneſſe apparente, renouveller, redonner de la vigueur. La nature *rajeunit* au printemps, quand elle reverdit, & prend une nouvelle parure. L'enjouement de cette jeune femme *rajeunit* ſon vieux mari.

En t. de Jardinier, Renouveller. *Renovare, reſecare.*

RAJEUNISSEMENT, ſ. m. Action par laquelle on rajeunit, état de celui qui paroit rajeuni. *Reditus in juventutis flaveſ.*

RAIFORT, ſ. m. Sorte de rave qui a le goût fort piquant. *Raphanus major orbicularis vel rotundus. De raaix fartis.*

RAIGELSBERG, ſ. m. Seigneurie d'Allemagne dans l'Evêché de Wurtzbourg.

RAIGNE, Vieux ſ. f. Reine. *Regina.*

RAILETTE, ſ. f. T. d'Aiguillier. Voy. CANELLE.

RAILLER, v. a. & n. Badiner, dire des choſes plaiſantes, enjouées & agréables à quelqu'un, ſans avoir deſſein de l'offenſer. *Jocari, cavillari, ludere.* Si un honnête homme *raille* quelquefois, ſa gaieté ne tend qu'à divertir ceux mêmes qu'elle met en jeu.

Du Lat. *ridiculare*, ou de *riailler.*

It. Se moquer ſérieuſement, tourner en ridicule. *Salsè & facetè cavillari.*

Il ſe dit auſſi ſimplement pour, Badiner. *Scurrari, vel ſcurriliter agere.* Il ne parle pas ſérieuſement, il *raille.*

Il s'emploie auſſi quelquefois avec le pron. perſ. & devient par-là une ſorte de neutre paſſif qui ſign. ſe moquer, ne ſe pas ſoucier; & en ce ſens il ſe conſtruit avec la particule *de. Illudere, deridere.*

RAILLERIE, ſ. f. Trait plaiſant, qui divertit, qui fait rire, qu'on ne dit point ſérieuſement. *Jocus, facetiæ.* Il y a des *railleries* obligeantes & qui plaiſent. *Jucunda cavillationes.* D'autres qui choquent, qui piquent, qui ſont offenſantes, & qui paſſent la *raillerie. Dicterium, ſcamma mordax, ſanna.* Une marque qu'il n'y a guère de *raillerie* qui n'offenſe, c'eſt qu'on tâche toûjours de répliquer, ce qui eſt une eſpéce de vengeance. Entendre *raillerie*, c'eſt ne ſe fâcher de rien, c'eſt ſçavoir ſouffrir les *railleries*, & les repouſſer avec eſprit. Entendre la *raillerie*, c'eſt avoir l'art de railler. Peu de gens entendent la fine & l'innocente *raillerie.*

On dit abſ. C'eſt une *raillerie*, quand on avance une propoſition notoirement fauſſe. *Jocus.*

On dit d'un homme qui ne pardonne rien, ou qui eſt fort ſenſible ſur certaines choſes, qu'il n'entend pas *raillerie*; qu'il n'entend pas *raillerie* là-deſſus. *Infacetus.*

On dit communément, La *raillerie* en eſt-elle? p. d. Eſt-il permis de *railler*? ou bien, Vous mêlez-vous de *railler*? *Licet-ne?*

On dit prov. *Raillerie* à part; p. d. parlons ſérieuſement. *Jocos ſemoveamus.* On dit, cette *raillerie* paſſe jeu, p. d. qu'elle eſt trop forte. Il eſt fam.

RAILLEUR, EUSE, adj. & ſ. Qui aime à railler, à badiner; à rire aux dépens d'autrui. *Joculator, cavillator, homo facetus.* Il a dit cela d'un ton *railleur*; il ne parloit pas ſérieuſement.

On dit prov. que ſouvent les *railleurs* ſont raillés; p. d. qu'on ſe moque ſouvent de ceux qui veulent ſe moquer des autres. *Sæpe irrisores irridentur.*

RAIMBERT, ſ. m. N. pr. d'homme. *Ragnobertus, Ragnebertus, Regnobertus, Renobertus.* Saint Renobert ou Regnobert, Evêque de Bayeux, IIe. du nom, & qu'en pluſieurs endroits l'on appelle *Raimbert*, vivoit au VIIe. ſiécle.

RAIMOND, ſ. m. N. pr. d'hom. *Raimondus.*

RAIMONDE, ſ. f. Tulipe blanche & rouge.

RAIN, vieux ſ. m. Rameau, rameau. *Ramus.* La ville de Rheims a pris pour ſes armoiries deux rainceaux d'arbres entrelacés.

Mettre un requéraot ou donataire en la choſe, par *rain* & par bâton, c. à d. le mettre en poſſeſſion, en lui mettant en main quelque rameau d'arbre ou petit bâton.

RAIN, ſ. m. Pet. ville du Duché de Bavière. *Raina.* On la prend pour l'ancienne *Clarenna*, petite ville de Vindélicie.

It. Autre pet. ville de la Stirie, dans le Comté de Cilley.

RAIN, ou RIAN. Petit golfe de la mer d'Irlande. *Rainus*, ou *Ruarus ſinus*, anciennement *Auravarus.*

Rain de bois ou de forêt, c'eſt l'orée d'un bois, un lieu qui eſt tout près d'un bois, ou d'une forêt, la liſiére d'une forêt. *Ora.*

RAINCEAU, vieux ſ. m. Branche d'arbre. *Ramulus, ramuſculus, ſurculus.* Il eſt encore en uſage en Blaſon. On s'en ſert encore en Architecture, en parlant de ces branches feuillues dont on charge les friſes, & dont on fait d'autres ornemens.

RAINEAU, ſ. m. C'eſt ainſi qu'on nomme des piéces de charpente qui tiennent en liaiſon les têtes des pilotis dans une digue, ou dans les fondations de quelqu'autre édifice.

RAINE, vieux ſ. f. Grenouille. De *rana.*

RAINETTE. Voy. REINETTE.

RAINOISE. Voy. BUTTIÉRE.

RAINURE, ſ. f. T. de Menuiſ. qui ſe dit des ouvertures rondes ou petits canaux qui ſe font en longueur dans l'épaiſſeur du bois, pour y faire paſſer des coulifſes, ou ſervir aux aſſemblages. *Canaliculus. Stria rotunda.*

RAIPONCE, ſ. f. Plante qui eſt une eſpéce de campanule. *Rapunculus.* Elle eſt faite comme une petite rave, & on la mange en ſalade dans le printemps.

RAIRE, v. a. Raſer, couper le poil juſqu'à ſa racine. *Radere, tondere.* Il ne ſe dit qu'en ces phraſes proverbiales. A barbe de fou on apprend à *raire.* Un barbier *rait* l'autre. Et en celle-ci au participe, Il ne ſe ſoucie ni des *rais*, ni des tondus, c. à d de perſonne.

RAIRE, ou plûtôt *Rére*, v. n. C'eſt ainſi qu'on exprime le cri des cerfs. *Bramare.*

RAIS, ſ. m. pl. Vieux mot, au lieu duquel on dit maintenant *rayons. Radii.* La lumiére que jette un aſtre, ou autre corps lumineux. On ne le dit plus que de celle de la lune. Ce mot ne peut être employé qu'en vers.

On diſoit autrefois, *rais* des yeux, p. d. la vûe.

RAIS, ſe dit auſſi des bâtons d'une roue qui ſont enclavés dans le moyeu, & qui portent les jan-

tes, parce qu'ils ſe ſéparent & forment des rayons. *Radii.*

RAIS DE CŒUR. T. d'Archit. Ornement accompagné de feuilles d'eau qui ſe taille ſur les talons.

RAIS, en t. de Blaſ. ſe dit de l'eſcarboucle qu'on peint ſur les écus avec huit rayons, ou barons pommetés qui en ſortent en croix & en ſautoir. *Radiatus carbunculus.* On appelle auſſi *rais*, les pointes des molettes d'éperon.

À LA RAIS. Expreſſion adverbiale, & hors d'uſage, qui ſign. l'un portant l'autre, le fort portant le foible.

RAIS, Prép. Voy. REZ.

RAISEAU. Voy. RÉSEAU.

RAISIN, ſ. m. Fruit de la vigne qui vient en grappes, qui eſt bon à manger, & à faire du vin. *Racemus, uva.* Voyez-en les principales eſpéces dans le D. de Tr. *Raiſins Picardans.* Ils viennent de Provence & de Languedoc en grappes. *Raiſins de Calabre.* Ils ſont d'un très-bon goût, quoiqu'un peu gras. *Raiſins aux Jubis*, que l'on appele communément *raiſins* en caiſſe, ou *raiſins* de caiſſe. On les tire pour l'ordinaire de Provence, &c.

On figure la Terre de promiſſion par une grappe de *raiſin*, portée par deux hommes. On dit auſſi *raiſin* de lierre, parce qu'il vient en grappe comme le *raiſin.*

RAISIN de mer. Terme de Botanique. Arbriſſeau qui n'a point de feuilles, & dont les fruits ſont ſemblables à des mûres de renard, accumulés enſemble comme des *raiſins*, prenant une couleur rouge quand ils ſont mûrs, d'un goût acide & agréable. Cette plante croît en Languedoc & en Provence.

RAISIN de mer. *Uva marina.* T. d'Inſectologie. Inſecte marin qu'on peut placer entre les eſpéces de limaçons. Sa figure eſt oblongue, informe, toute couverte de glandes rouges & bleues, qui repréſentent en quelque maniére des raiſins. Il y a une autre eſpéce de *raiſin de mer* provenant des œufs de ſéche, qui s'amaſſent & s'agglutinent enſemble, en forme de grappe de raiſin, & qui ſont teints en noir par la liqueur qui ſort de la ſéche.

RAISIN d'Ours. *Uva Urſi.* Plante qui reſſemble à l'airelle ou myrtille. Elle tire ſon nom de ce que ſes baies reſſemblent à des raiſins, & que les ours en mangent. Ses feuilles, ſes baies & ſa racine, ſont fort aſtringentes.

RAISIN de Renard. Plante que pluſieurs Botaniſtes appellent en Latin *herba Paris.* Elle pouſſe des baies ou fruits mous, gros comme un *raiſin*, relevés de quatre coins arrondis, de couleur obſcure, de méchante odeur, mais eſtimés contre la peſte, & autres maladies contagieuſes, étant pris intérieurement.

RAISINÉ, ſ. m. Préparation de raiſin faite avec du vin doux, ou plûtôt avec du miel qu'on fait cuire & réduire à la moitié, pour le conſerver. *Defrutum.*

RAISINIER, ſ. m. Arbre des Iſles Antilles, que les Caraïbes nomment *Oulien*, & les Eſpagnols *Wero.* Il porte des raiſins de couleur de roſe, & de la groſſeur d'une noiſette, qui ont le goût de la prune, & qui, au lieu de pepins, ont un noyau.

RAISON, ſ. f. Entendement, faculté, puiſſance de l'ame qui diſcerne le bien du mal, le vrai d'avec le faux. *Ratio, intellectus, facultas, potentia, judicium, mens.* La *raiſon* eſt en nous le principe de nos penſées pour comparer enſemble pluſieurs idées, & tirer diverſes conſéquences des rapports qu'elles ont l'une avec l'autre.

RAISON, dans la même idée ſign. le jugement, le bon ſens, la faculté de concevoir, de réfléchir; la compréhenſion, l'étendue & la pénétration de l'entendement. *Senſus, intelligendi vis, facultas.* Dieu en créant l'ame de l'homme, lui donne la connoiſſance du bien & du mal, & c'eſt ce qu'on appelle la *droite raiſon*, c. à d. une ame éclairée par ces principes.

On appelle fous, ceux qui n'ont point de *raiſon*, ou de qui la *raiſon* eſt perdue & égarée. *Amens, inſanus.* On dit qu'un enfant au-deſſous de ſept ans ne péche point, parce qu'il n'a pas l'âge de *raiſon.*

RAISON, ſe dit quelquefois de la ſeule faculté imaginative. *Facultas imaginativa ſeu entia rationis.* Les chimères ſont des êtres de *raiſon*, qui ne ſubſiſtent que dans notre imagination. Dans tous les ſens précédens *raiſon* n'a point de pluriel.

It. Cauſe, ſujet, motif, fondement de quelque choſe. *Cauſa, motivum, fundamentum.* On dit, Point tant de *raiſons.* Et c'eſt une façon de parler, dont un ſupérieur ſe ſert envers un inférieur, pour lui marquer que ſes objections, que ſes répliques ne lui plaiſent pas. Il eſt du ſtyle fam.

It. Argument, preuve. *Argumentum, probatio, ratio.* On dit d'un homme entêté, ou emporté, qu'on ne peut le ramener à la *raiſon*, qu'il n'entend point *raiſon*, c. à d. qu'il ne ſe rend point aux preuves, ni à tout ce qu'on allégue de juſte & de raiſonnable. On dit en ce ſens, Se rendre à la *raiſon*, entendre *raiſon*, revenir à la *raiſon*; c'eſt acquieſcer à ce qui eſt juſte ou véritable.

RAISON, s'eſt dit autrefois pour Diſcours, harangue, du Lat. *Oratio.*

En t. de Pal. il ſe dit du droit qu'on a de pourſuivre quelque choſe en Juſtice, du titre d'une poſſeſſion. Il ne jouit de cette ferme qu'à *raiſon* de ce qu'elle dépend de ſa Seigneurie, de ſon Bénéfice.

À TELLE FIN QUE DE RAISON. Façon de parler adverbiale, dont on ſe ſert en ſtyle d'affaires, pour exprimer qu'on fait une choſe dans la penſée qu'elle pourra être utile, ſans dire préciſément à quoi. On ſe ſert auſſi de la même phraſe dans le ſtyle fam. p. d. à tout événement.

POUR RAISON DE QUOI. Façon de parler dont on ſe ſert en ſtyle d'affaires, p. d. à cauſe de quoi.

On dit fig. & fam. Conter ſes *raiſons* à quelqu'un, p. d. s'entretenir de ſes affaires, de ſes intérêts, du ſujet qu'on a eu d'en uſer comme on a fait.

On dit, Faire valoir ſes *raiſons*, p. d. faire valoir ſes prétentions.

RAISON, ſign. le bon droit, la juſtice. *Æquum, jus, juſtitia.* Selon la prudence humaine, il vaudroit mieux ſe tromper avec les autres, que de vouloir avoir *raiſon* tout ſeul.

RAISON d'État. Secret, adreſſe du gouvernement; maxime bonne ou mauvaiſe, qui eſt utile à l'État. *Politica, rationes politicæ.*

RAISON, en t. de Géom. d'Arithmét. & d'Algébre, ſign. Proportion, rapport d'une quantité à une au-

tre. *Proportio.* Il y a des *raiſons* compoſées, doubles, triples, multiples, ſeſquialtères & ſuperpartientes. Voy. ces mots à leur ordre. Comme deux eſt à quatre, ainſi quatre eſt à huit; c'eſt la *raiſon* ou proportion géométrique. Il ne faut pas confondre la raiſon *doublée* ou *triplée*, &c. avec la raiſon *double* ou *triple*, ou *quadruple*. La raiſon double, ou triple, ou quadruple, &c. n'eſt que la raiſon de deux termes dont l'un eſt double, triple, quadruple de l'autre. Mais la raiſon *doublée*, *triplée*, eſt compoſée de deux, de trois *raiſons* égales, quelles qu'elles ſoient. Chacune de ces deux raiſons, 6 à 2, & 9 à 3, eſt triple; mais ſi on en fait une raiſon compoſée, elle ſera doublée, & ce ſera celle de 54 à 6, qui eſt fort différente de la raiſon triple. La raiſon *ſoudoublée*, *ſoutriplée*, eſt celle des racines de deux quarrés ou de deux cubes.

On dit, Il y a *raiſon* par-tout, c. à d. qu'il faut qu'il y ait une certaine égalité, ou proportion entre les choſes.

Les Marchands appellent livres de *raiſon*, ceux qui ſervent à rendre *raiſon* de l'état de leur négoce, tant à eux, qu'à leurs aſſociés. *Accepti & expenſi codex.* Ils diſent ſouvent que la marchandiſe eſt hors de *raiſon*, quand elle eſt portée à un prix exceſſif. *Ultro pretium.*

RAISON, ſe dit auſſi de la juſtice qu'on fait, ou qu'on demande à quelqu'un, de l'éclairciſſement de quelque doute; de la réparation de quelque injure reçûe, & de la vengeance qu'on en peut prendre. *Explicatio, ſatisfactio admiſſa culpa juſta.* Je ne ſçaurois tirer *raiſon* de ce débiteur, être payé de ce qu'il me doit. Un Procureur dit à ſon confrere, faites-moi *raiſon* ſur cette affaire, faites-moi l'expédition que je vous demande. Les braves ſe ſont eux-mêmes *raiſon* des affronts qu'on leur a faits, ils en tirent *raiſon* l'épée à la main. Les bourgeois tâchent d'en avoir *raiſon* ou réparation en Juſtice.

RAISON, eſt quelquefois un compte qu'on rend à ſon Supérieur. *Ratio, computatio.* On a mandé en Cour cet Officier pour rendre *raiſon* de ſa conduite, pour rendre compte de ſes actions.

RAISON, ſe dit en débauche des verres de vin qu'un homme boit, pour ſatisfaire aux ſantés qu'on lui a portées. *Propinanti ſatisfactio.* Les Allemands s'offenſent beaucoup, lorſqu'on ne leur fait pas *raiſon* en bûvant, qu'on ne boit pas autant qu'eux.

RAISON, en t. de Mar. eſt la meſure du biſcuit, pitance & boiſſon qui ſe diſtribue à chacun dans le vaiſſeau. A Dieppe on l'appelle l'*ordinaire*; dans les armées de terre *ration.* *Ponaria annona toto pars.*

RAISON, dans les Arts méchaniques, ſign. la ſituation convenable d'un inſtrument, d'une machine, & propre aux effets qu'elle doit faire, & aux uſages auſquels elle eſt deſtinée. *Status conveniens, idoneus.*

On appelle la *raiſon* d'une Société, les noms des Aſſociés rangés & énoncés de la maniére que la Société ſignera les lettres miſſives, les billets, les lettres de change.

Prov. C'eſt la *raiſon* que chacun ſoit maître en ſa maiſon. *Jus, æquum, ratio.* On dit d'un homme de bien, qu'il vit ſelon Dieu & *raiſon.* On dit ironiquement, la bête a *raiſon*, quand on ſe rend au ſentiment d'une perſonne qu'on témoigne mépriſer. On dit auſſi d'un coq à l'âne, d'un galimathias, qu'il n'y a ni rime ni *raiſon.*

A RAISON. Façon de parler adv. qui ſign. à proportion, ſur le pied. *Habitâ ratione, proportione.*

RAISONNABLE, adj. m. & f. Qui eſt pourvû de raiſon. *Rationis particeps, præditus, compos.*

On appelle dans l'uſage du monde une femme *raiſonnable*, celle qui n'eſt point galante, & qui ne veut point entendre parler de coquetterie.

RAISONNABLE, ſign. auſſi, Equitable, juſte, traitable, judicieux, qui ſe paye de raiſon, qui entend raiſon. *Æquus, juſtus, rectus, honeſtus, tractabilis, facilis, commodus.*

It. Médiocre, convenable, ſuffiſant. *Conveniens, idoneus.*

It. Qui eſt fait comme il faut. *Conſentaneus.*

RAISONNABLEMENT, adv. D'une maniére raiſonnable, ſuffiſante, convenable. *Ex æquo, jure, juſtè.*

RAISONNEMENT, ſ. m. Acte de l'entendement par lequel on arrange les preuves dans l'ordre où elles doivent être pour trouver la vérité, pour porter un jugement droit, & tirer une juſte concluſion; opération de l'ame, par laquelle on diſtingue le bien du mal, la vérité de la fauſſeté. *Ratiocinatio.*

On dit: Point tant de *raiſonnement*, point de *raiſonnement.* Ces façons de parler ſont uſitées préciſément dans le même ſens que *point tant de raiſons.*

On dit, faire des *raiſonnemens* à perte de vûe, p. d. des *raiſonnemens* vagues & qui ne concluent rien.

RAISONNEMENT, ſe dit auſſi d'un diſcours raiſonné; de l'argumentation formée par la puiſſance qui raiſonne. *Mentis operatio.*

RAISONNER, v. n. Diſcourir, juger, exercer ſon entendement; faire un acte de la faculté raiſonnable. *Ratiocinari, ſermonem rationibus illuſtrare, confirmare.*

It. Examiner, diſcuter une affaire, une queſtion; conſidérer, réfléchir ſur les ſuites d'une affaire. *Probare, examinare. Raiſonnons* un peu ſur cette matiére.

It. Faire des difficultés, des objections, des répliques pour ſe diſpenſer d'obéir. *Difficultates proponere, objicere.*

En t. de Mar. Parlementer pour avoir permiſſion d'entrer dans un port. *Raiſonner* à la patache, *raiſonner* à la chaloupe.

On dit prov. d'un homme qui *raiſonne* mal, qu'il *raiſonne* comme une huître à l'écaille; qu'il *raiſonne* pantoufle, qu'il *raiſonne* comme une cruche; qu'il *raiſonne* comme un coffre; & dans cette acception, *Raiſonner*, ſe dit par alluſion au mot *Réſonner.*

RAISONNÉ, ÉE, adj. Qui eſt bien fondé en raiſon. *Rationibus & argumentis confirmatus, firmotus, ſtabilitus.* Un Placet bien *raiſonné*, c. à d. auquel on a joint les preuves & les raiſons.

RAISONNEUR, EUSE, ſ. Qui raiſonne. Il ne ſe prend ordinairement qu'en mauvaiſe part, & ne ſe dit que d'une perſonne qui fatigue, qui importune par de longs raiſonnemens. *Importunus narrator.*

It. Celui, ou celle qui fait des difficultés, des répliques, de mauvais raiſonnemens.

RAJUSTEMENT, ſ. m. Raccommodement de perſonnes brouillées enſemble. *Reconciliatio.*

RAJUSTER, v. a. Ajuſter de nouveau. Raccommoder; remettre en bon état. *Reficere, reſarcire, reconcinnare, reſtaurare.*

It. Réconcilier des perſonnes. *Conciliare*, *reconciliare.*

RAIZ. Prép. Voy. REZ.

R A K.

RAKONIK, ſ. m. Ville de Bohême, cap. d'un Cercle qui porte ſon nom. *-icum.*

R A L.

RÂLE, ſ. m. Oiſeau de la groſſeur d'un petit pigeon, qui a le bec & le con long, & qui court fort vite. *Attagen*, *fulica.* Il y a des *rales* noirs, *rales* d'eau, ou *rales* des Italiens, *matrices coturnicum*; & des *râles* rouges ou de genêt, que l'on nomme auſſi Rois des Cailles, & que les Latins appellent *ortygometra.* Le *rale* eſt un bon gibier.

RÂLE, ſe dit encore dans le ſens de râlement.

RÂLEMENT, ſ. m. Difficulté de reſpirer par des obſtructions de pituite qui ſont dans les conduits de la reſpiration. *Anhelatus*, *ſpiranâi difficultas.* *Le râlement* eſt un ſigne de l'agonie.

RÂLENTIR, v. a. & n. Rendre un mouvement plus lent, plus doux. *Remittere*, *relaxare.* *Râlentir ſa courſe.*

Il ſe dit auſſi avec le pron. perſ. & fig. en morale, des paſſions, & ſign. Refroidir, devenir plus lent, moins ardent. *Elanguere*, *defervefcere*, *remittere.*

RÂLENTISSEMENT, ſ. m. Action par laquelle une choſe ſe ralentit. *Remiſſio*, *relaxatio.*

RÂLER, v. n. Reſpirer avec peine à cauſe de l'obſtruction des conduits. *Ægre ſpiritum trahere*, *ducere.* Il ſe dit proprement des agoniſans.

RÂLIAS, vieux ſ. m. Diſcours, raillerie. *Sermo*, *jocus.*

RÂLINGUER, v. n. T. de Mer. Faire *ralinguer*, c'eſt faire couper le vent par la ralingue, enſorte que le vent ne donne point dans les voiles. *Ventum decutere.*

RÂLINGUES, ſ. f. pl. T. de mer. Cordes couſues en ourlet autour des voiles pour en renforcer les bords. *Limbo veli aſſuti funiculi.*

RÂLITER, v. n. qui ne ſe dit qu'avec le pron. perſ. Se *raliter*, c'eſt retomber malade, ſe remettre au lit par le retour d'une maladie. *Ex morbo iterùm decumbere.*

RALLER, vieux v. n. Retourner. *Reverti*, *redire.*

RALLER, T. de Chaſſe, qui ſe dit des cerfs, ſurtout quand ils ſont en rut. *Bramare.*

RALLIE. Cri d'armes des Comtes d'Anjou. M. Du Cange leur donne *Valle.*

RALLIEMENT, ſ. m. Réunion de troupes qui ont pris la fuite. *Fugarum copiarum collectio.*

RALLIER, v. a. Raſſembler des troupes qui ont été miſes en déroute & en fuite. *Diſperſos*, *abjectos*, *fuſos milites cogere*, *colligere.*

Il ſe dit auſſi de pluſieurs choſes qu'on recueille & qu'on joint enſemble. *Colligere*, *coacervare*, *accumulare*, *conglobare.*

Avec le pron. perſ. Se raccommoder, ſe rejoindre. *Aſſociare*, *ſociare.*

En t. de mer, *Rallier* le navire au vent; c'eſt le mettre au vent; & ſe *rallier* de quelque choſe; c'eſt s'en approcher.

RALLONGEMENT, ſ. m. T. de Charpent. *Rallongement* ou *reculement d'arrêtier*: c'eſt la ligne diagonale depuis le poinçon d'une croupe juſqu'au pied de l'arrêtier qui porte ſur l'encoignure de l'entablement.

RALLONGER, v. a. & tédupl. Rendre plus long. *Extendere*, *protendere.* Il s'emploie quelquefois dans la ſignification ſimple *d'Allonger.*

RALLUMER, v. a. Augmenter un feu qui étoit preſque éteint, ou en allumer de nouveau. *Denuò ignem pene extinctum excitare*, *accenaere.*

Au fig. Rallumer, exciter, redonner une nouvelle vigueur. *Suſcitare*, *inflammare*, *vires augere.* *Recrudeſcere*, *reſuſcitare.* Il eſt auſſi neutre paſſ. dans le propre & dans le fig.

R A M.

RAMA, ſ. m. Pet. contrée d'Herzegowine en Dalmatie. *Ramia*, *Rama.* Elle eſt au couchant de la rivière de Narenta.

RAMA, ſ. f. C'étoit une petite ville de la Tribu de Benjamin en Judée.

It. Ville de la Paleſtine à quelques lieues de Jaſa, à l'orient, en tirant vers Jéruſalem. Les gens du pays l'appellent *Romlé*, qui ſignifie *ſable* en Arabe, parce qu'elle eſt ſituée ſur un terrein fort ſablonneux. On la prend pour l'Arimathie de l'Ecriture.

RAMADA, ſ. f. Ville de l'Amériq. Mér. au nouveau Roy. de Grenade, dans le Gouvernement de Sainte-Marthe.

RAMADAN, ou *Ramazan*, ſ. m. T. de Rel. C'eſt le Carême des Mahométans, pendant lequel ils jeûnent depuis la pointe du jour juſqu'au coucher du ſoleil, avec beaucoup de ſuperſtition. *Jejunium Turcicum*, *vel Mahometanum.* Il dure un mois; & c'eſt le neuviéme de l'année Turque, lequel porte le même nom.

RAMADOUER, v. act. Radoucir quelqu'un en le careſſant. Voy. AMADOUER. *Blandiri*, *vel palpando manſuefacere.*

RAMADOUX, ſ. m. Rat d'Inde.

RAMAGE, ſ. m. Rameau, branchage. *Ramus.* Il n'a guère d'uſage que pour ſignifier une repréſentation de rameaux, branchages, feuillages, fleurs, &c. ſur une étoffe. Ouvrage à *ramages.* *Ars polymitaria*, *& acupictoria.* *Opus plumarium.*

It. Le chant naturel d'un oiſeau. *Avium cantus.*

RAMAGE, en t. de Coût. ſe dit auſſi du droit ou faculté qu'ont quelques ſujets de couper des branches d'arbres dans les forêts de leurs Seigneurs. *Jus ramale.*

Il ſe dit encore dans la Coûtume de Bretagne, pour les lignes & ſucceſſions généalogiques.

RAMAGE, vieil adj. m. & f. Sauvage, ou champêtre.

RAMAGER, v. n. Ce mot ſe dit proprement des oiſeaux, & veut dire, Chanter. *Canere.* Il ne ſe trouve que dans Richelet.

RAMAIGRIR, v. a. & n. Rendre maigre, ou redevenir maigre. *Remacreſcere*, *vel denuò macreſcere.*

RAMAILLAGE, ſ. m. T. de Chamoiſeur. Action de tamailler.

RAMAILLER, v. a. Donner aux peaux de boucs, de chévres & de chevreaux la façon néceſſaire pour les paſſer en chamois.

RAMANA, ſ. f. Ville des Indes, au Royaume d'Orixa.

RAMANANCOR, ſ. m. Iſle des Indes, ſur la côte de la Pêcherie, près du pays de Maravas.

RAMANDER. Voy. RAMENDER.

RAMAS, ſ. m. Aſſemblage de pluſieurs choſes. *Collectio*,

lectio, *congeries*. Il n'a guère d'uſage qu'en parlant de l'aſſemblage de choſes peu conſidérables.

RAMASSE, ſ. f. Traîneau ſur lequel les Voyageurs ſe font ramaſſer, c. a d. deſcendre le long des montagnes où il y a de la neige. *Tractoria ſella*.

RAMASSÉE, ſ. f. Cettaine quantité de terre au pays de Breſſe & de Bugey.

RAMASSER, v. a. Relever de terre ce qui étoit rombé, ou prendre ce qui eſt naturellement à terre. *Colligere*.

It. Aſſembler, réunir. *Colligere*, *cogere*, *congregare*, *contrahere*.

It. Faire un amas, un aſſemblage de pluſieurs choſes. *Accumulare*, *congerere*.

RAMASSER, eſt quelquefois ſubſt. & ſign. L'action de relever de terre. Voila bien des brimborions en ce cabinet qui ne valent pas le *ramaſſer*. *Ne quidem collectionem valent*.

Il ſe dit encore en parlant de ceux qu'on fait deſcendre ſur les neiges dans des eſpéces de traîneaux le long des montagnes. *Inter nives tractoria-ſellâ ſubvehere*, *trahere*. Ceux qui *ramaſſent* s'appellent dans le pays *Marrons*.

On dit auſſi fam. *ramaſſer* un homme, quand, trouvant cet homme a pied, on le fait monter dans ſon carroſſe, pour le mener où il veut aller. *Colligere*.

Il ſign. pop. & baſſ. Maltraiter de coups ou de paroles.

RAMASSÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. *Accumulatus*, *collectus*. On appelle corps *ramaſſé*, un corps trapu & robuſte. *Corpus validum*, *robuſtum*.

RAMASSEUR, ſ. m. Celui qui conduit une ramaſſe. *Sellæ tractoriæ ductor*. On appelle auſſi ces gens-là *Marrons*, ou *Marroniers*.

RAMASSIS, ſ. m. Il y a cette différence entre *ramas* & *ramaſſis*, que le premier ſe dit de l'aſſemblage de pluſieurs choſes bonnes ou mauvaiſes; au lieu que l'autre emporte avec ſoi la ſignification d'un recueil de choſes qui ne méritoient pas d'être ramaſſées.

RAMAZAN. Voy. RAMADAN.

RAMBADE, ſ. f. La partie la plus avancée de la Galère, qui eſt entre le bout du courſier & l'éperon. *Tabulatum prora*.

RAMBERGE, ſ. f. T. de Mar. Vaiſſeau Anglois en forme de patache, qui ſert à faire la premiére garde à l'entrée d'un port où elle eſt entretenue, & à aller faire la découverte. *Modica navis Anglica*.

RAMBERVILLIER, ſ. m. Pet. ville, ou bourg de la Lotraine, ſur la riviére de Mottagne. *Rambervillare*, *Ramberti villa*.

RAMBOUILLET, ſ. m. Bourg de la Beauce en France, à quatre lieues de Nogent-le-Roi, vers le levant. *Rambolietum*.

RAMBOUR, ſ. f. Belle & groſſe pomme. Elle eſt verte d'un côté, & foüettée de rouge de l'autre. Elle a été ainſi nommée, de *Rambure*, où ces pommes ont commencé à être connues.

RAMBOURAGE, ſ. m. T. de Manufact. de Draperie. Apprêt que l'on donne aux laines de diverſes couleurs, qu'on a mêlées enſemble pour la fabrique des draps mélangés.

RAMBOURG, ou plûtôt *Hambourg*, ſ. m. Eſpéce de futaille qui ſert à mettre du ſaumon ſalé & de la bierre.

RAMBURE, ſ. m. Bourg de France dans la Picardie, en Vimeu, Élection d'Amiens,

RAME, ſ. f. Aviron, longue piéce de bois dont on ſe ſert pour faire voguer un bateau, une galére, & dont la partie qui entre dans l'eau eſt platte, & celle qu'on tient à la main eſt arrondie. *Remus*. On appelle ſur les Galéres Mariniers de *rames*, ceux qui ſe louent pour ſervir ſur les Galéres pendant un certain temps, & qu'on appelle proprement *bonnes voglies*.

On dit prov. en ce ſens, J'aimerois autant être à la *rame*, tirer à la *rame*, lorſqu'on eſt dans une fâcheuſe ſervitude, ou qu'on eſt appliqué à un travail fort pénible. *Mallem adduci ad triremes*, *quàm*, *&c*.

RAME, ſe dit auſſi d'une ſimple branche d'arbre: ce qui ſe dit particuliérement de celles qui ſervent à ſoûtenir des plantes qui ne ſont pas fortes de tige. *Adminiculum*.

It. Machine ou inſtrument dans les Manufactures de draperies, pour allonger ou élargir les draps, ou ſeulement pour les unir ou les dreſſer quarrément.

Il ſe dit auſſi d'une quantité de papier qui contient 20. mains ou 500. feuilles. *Viginti charta ſcapi*.

RAME & RAMBERGE. Terme uſité en fait de Melons, qui ont un goût fort déſagréable, qui leur vient d'ordinaire d'avoir été cultivés près d'une herbe puante.

En t. de Rubanier, on appelle *rames* des ficelles qui ſoûtiennent les liecs du métier. *Funiculi fulcræ ſtes*.

RAME-BOUC. Plante. Voy. BARBE-RENARD.

RAME, ſ. f. Ancien bourg des Ébroduntiens, ſitué dans les Alpes Cottiennes. *Rama*, *Rame*, *Roame*. C'eſt maintenant un village du Dauphiné, ſitué ſur la Durance, à deux lieues au-deſſus d'Embrun.

On nomme coton de *rames* des cotons filés de médiocre qualité, qui viennent de Judée.

RAMEAU, ſ. m. Petite branche. *Ramulus*, *ramuſculus*.

DIMANCHE DES RAMEAUX. C'eſt le Dimanche qui précéde celui de Pâques. On l'a ainſi appellé, a cauſe de la pieuſe cérémonie que les Fidéles y pratiquent, de porter des palmes en mémoire du triomphe de J. C. quand il entra dans Jéruſalem, & que le peuple alla au-devant de lui des palmes à la main. On l'a autrefois appellé le Dimanche ou le jour des Compétens, *Dominica competentium*, parce que ce jour-là les Cathécuménes venoient demander à l'Évêque la grace d'être admis au Baptême. On l'a auſſi appellé le *Lavement de tête*, *Capitilivium*, parce qu'en ce jour on lavoit la tête de ceux qui devoient être baptiſés à Pâques. Enfin on l'a nommé Dimanche de l'*Indulgence*, parce que c'étoit la coûtume des Empereurs & des Patriarches de diſtribuer des dons ce jour-là.

RAMEAU, en t. d'Anat. ſe dit des diverſes branches ou diviſions des artéres, des veines & des nerfs. *Ramulus*.

Il ſe dit auſſi des veines d'or & d'argent, & des autres métaux qui ſe trouvent dans les mines.

En t. de Guerre, il ſe dit des mines & de leurs divers conduits, qui s'appellent auſſi *branches*, *canaux*, *retours*, *araignées*, *galeries*. *Meatus ad cuniculum*.

Il ſe dit fig. dans les Généalogies, de diverſes branches des familles qui ſortent d'un même tronc ou origine. *Palmites ejuſdem ſtirpis*.

RAMEDAN, ſ. m. Cap de Barbarie. *Ramedanum promontorium*, anciennement, *Andanis promontorium.*

RAMÉE, ſ. f. Aſſemblage de branches entrelacées naturellement, ou par artifice. *Ramalium umbraculum.*

Il ſe dit auſſi des branches coupées avec leurs feuilles vertes. *Ramalia.*

RAMEMBRANCE. Voy. REMEMARANCE.

RAMENDABLE, adj. m. & f. Il ſe dit d'un ouvrage qui ſe peut tamender. *Quod emendari poteſt.* L'uſage de ce mot n'eſt pas établi.

RAMENDAGE, ſ. m. T. de Doreur ſur bois. Petit morceau de feuille d'or qu'on prend avec le pinceau pour mettre de l'or où il faut. *Emendatio.*

RAMENDER, v. n. & a. Diminuer de prix. *Pretium minuere.*

Il ſe dit auſſi en parlant des choſes où l'on trouve du profit, de l'avantage.

It. Corriger les fautes de quelque beſogne.

RAMENER, v. a. & rédupl. Amener une ſeconde fois. *Reducere, revocare.*

It. Remettre une perſonne, ou une choſe au lieu d'où elle étoit partie. *Reducere, referre.*

It. Apporter & amener chez ſoi en s'en revenant. *Secum adducere, reducere.*

It. Mettre en ſureté. *In tuto collocare.*

On dit auſſi, qu'on a *ramené* une vieille mode, p. d. qu'on l'a remiſe en vogue; que le printemps raméne les beaux jours. *Reſtaurare, revocare.*

Au fig. & en choſes morales. Faire rentrer, faire revenir. *Ad officium revocare, aberrantem reducere.* Il le faut *ramener* tout doucement à la raiſon. Chacun *ramène* tout à ſoi-même.

En t. de Man. c'eſt faire baiſſer le nez à un cheval qui porte au vent. *Equi os demittere, adductio freno.*

Au jeu de la longue paume, c'eſt Rechaſſer l'éteuf, le prendre à la volée. *Remittere, repercutere.*

On dit fig. *Ramener* des affaires de bien loin, p. d. Rétablir des affaires qui paroiſſoient déſeſpérées.

On dit prov. qu'on a bien *ramené* quelqu'un, p. d. qu'on l'a querellé, contredit. *Objurgare, carpere.*

RAMENERET, ſ. m. Trait que fait un Charpentier avec le cordeau, pour prendre la longueur des attêtiers. *Linea depicta, vel delineatio.*

RAMENTEVOIR, vieux v. n. Faire reſſouvenir de quelque choſe. *In memoriam reducere.*

RAMEQUIN, ſ. m. Eſpéce de ragoût que ſont les goinfres pour ſe provoquer à boire, & qui eſt fait de fromage étendu ſur une rôtie aſſaiſonnée avec du ſucre, du poivre, ou autre épicerie. *Panis toſtus.*

RAMER, v. n. Titer à la rame dans les galères, dans les bateaux. *Remigare.*

RAMER, v. a. Soûtenir avec des rames, des branches d'arbres. *Ramalibus fulcire, palare, adminiculari.* Pois ramés.

On dit proverb. d'un homme qui ne ſçait pas faire une beſogne, qu'il s'y entend comme à *ramer* des choux, parce qu'on ne *rame* point les choux.

RAMER, v. n. Au fig. Prendre bien de la peine, avoir beaucoup de fatigue.

RAMER, ou ARRAMER. T. de Manufact. de Draperie. Mettre une piéce de drap encore toute mouillée ſur une machine de bois qu'on appelle *rame*, pour, en tirant l'étoffe à force de bras, la faire venir au point de la longueur & de la largeur qu'on s'eſt propoſée.

RAMÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. *Palatus.* On appelle balles *ramées*, deux ou trois balles enfilées dans une aiguille de fer. *Catapultaria glandes veruculo trajecte & illigate.* On le dit auſſi des boulets qu'on appelle autrement *anges.* Voy. ANGE.

RAMÉ, ſe dit auſſi en t. de Blaſ. en parlant du bois du cerf. *Infibulatus.* C'eſt la même choſe que *chevillé.*

RAMEREAU, ſ. m. Jeune ramier. *Palumbi pullus.*

RAMESSÈS, ſ. m. Ville bâtie par les Hébreux du temps qu'ils étoient en Egypte.

RAMETTE, ſ. f. T. d'Imprim. Chaſſis de fer qui n'a point de barre dans le milieu. *Crates typographicus.*

RAMEUR, ſ. m. Celui qui rame. *Remex.*

RAMEUX, EUSE, adj. T. de Bot. Qui jette beaucoup de branches, qui ſe diviſe en pluſieurs rameaux.

RAMEZI, ſ. m. N. pr. d'hom. *Remedius.*

RAMIER, ſ. m. Pigeon ſauvage, qui ſe perche ſur les arbres. *Palumbes. Ramarius.*

RAMIER, ROUMIER, & PALMIER, ſ. m. qui s'eſt dit autrefois pour Pélerin, à cauſe des rameaux de palmes que portoient ceux qui venoient de Jéruſalem; & les autres de *Roma*, à cauſe de la ville de Rome d'où ils venoient: on les appelloit auſſi des *Romieus. Peregrinus.*

RAMIFICATION, ſ. f. Production de rameaux, ou de figures qui reſſemblent à des rameaux. *Ramorum aut figurarum ramis ſimilium productio, dadopœia.*

En t. d'Anat. il ſe dit de la diviſion des artères, des veines & des nerfs qui ſortent d'une tige commune. *Ramificatio, in ramos extenſio.*

SE RAMIFIER, v. a. pron. Se diviſer en pluſieurs rameaux, comme ſont les veines, les nerfs, les artères. *Ramificare.*

RAMILLES, ſ. f. pl. en t. d'Eaux & Forêts, ſe dit des bois qui reſtent dans les forêts, après qu'on en a tiré le bois de corde & les cotterets, & qui ne ſervent qu'à mettre en bourrées. *Ramalia minora.*

RAMILLIES, ſ. m. Village du Brabant près des ſources de la Gaête, remarquable par la bataille qui s'y donna le 23. Mai 1706. entre l'armée des Alliés commandée par le Duc de Malboroug, & celle de France commandée par le Maréchal de Villeroi, & que les François perdirent.

RAMINAGROBIS, ou plutôt *Rominagrobis*, ſ. m. T. pop. qui ſe dit d'un homme qui eſt gros, fier, riche, ou qui tient ſa gravité. *Arrogans, dives, ſuperbus, tragicè gravis, atro faſtu turgidus. Grobis* paroît déſigner un gros Monſieur de ville, du caractère de ceux à qui eſt bien dûe la répétition du terme de *Monſieur* dans la ſuſcription des lettres qu'on leur écrit. *Raminagrobis* eſt un compoſé de *Raoul, d'hermine* & de *gros bis*; & ce nom ſign. proprement un *chat* qui fait le gros Monſieur ſous ſa robe d'hermine.

RAMINGUE, adj. m. T. de Man. Il ſe dit d'un cheval rétif, qui réſiſte aux éperons, qui rue, &c. *Equus reſtitans.*

RAMISTE, adj. f. Epithéte qu'on donne à l'J & à l'V, inventées en 1557. par Pierre Ramus, ou de la Ramée, d'où ces deux lettres ont retenu le nom de conſonnes. *Ramiſtes,*

Digitized by Google

RAMLAH, ſ. m. Ville du pays que les Arabes appellent Talaſtin ; c'eſt la Paleſtine.

RAMLÉ. Voy. RAMA.

RAMMEKENS, ou ZÉÉBURG, ſ. m. Château conſtruit par l'Empereur Charles-Quint. *Ramua, Zeeburgum.* Il eſt ſur la côte méridionale de l'iſle de Walchéren, en Zéélande.

RAMMERLSBERG, ſ. m. Grande montagne d'Allemagne dans la Saxe, au-deſſus de la ville de Goſlar.

RAMOINDRIR, v. a. Rendre moindre. *Minuere, imminuere.* Voy. AMOINDRIR.

RAMOITIR, v. a. Rendre moite. *Madefacere.* Le brouillard *ramoitit* le linge qui eſt à l'air. La terre ſe *ramoitit*, quand il tombe de la brouée.

RAMOLADE. Voyez REMOLADE & REMOULADE.

RAMOLLIR, v. a. Rendre une choſe plus molle, plus facile à recevoir des empreintes. *Mollire, emollire.*

On dit en t. de Fauconn. *Ramollir* ou *éponger* un oiſeau, lorſqu'avec une éponge trempée on *ramollit* ſon pennage pour le dreſſer. *Spongia remotâ remollire.*

Il ſe dit auſſi fig. en Mor. *Manſuefacere.* Le cœur de ce Tyran s'eſt un peu *ramolli*, il n'eſt plus ſi dur qu'il étoit. Les délices de Capoue *ramollirent* le courage des ſoldats d'Annibal. *Effeminare.*

RAMOLLISSANT, ſ. m. T. de Méd. Médicament qui ramollit, qui relâche, qui réſout les duretés contre nature du corps, & qui le remet dans un état naturel. *Emolliens remeatum.* On l'appelle autrement *ramollitif* ou *malathique.*

RAMON, ſ. m. Vieux balai pour balayer les cours & les rues. *Scopa.* De *ramus*, parce qu'on fait les balais de branches d'arbres.

RAMONETTE. Voy. RAQUETTE.

RAMONNER, v. a. Nettoyer les tuyaux d'une cheminée, en faire tomber toute la ſuie. *Camini ſpiraculum verrere, fuliginem è camino detergere.*

RAMONNEUR, ſ. m. Celui qui ramonne les cheminées. *Fuliginis ſcoparius.*

RAMONNEUSE, ſ. f. Tulipe colombin obſcur, colombin clair & peu de blanc.

RAMORU, RAMERU, ſ. m. Bourg de la Champagne, en France, ſur l'Aube, à ſix lieues de Troies. *Ramerucum, Ramerudum.*

RAMOTH-GALAAD, ſ. f. C'étoit anciennement une ville des Hébreux, au-delà du Jourdain dans la Tribu de Gad.

RAMPANO, ou *Caſtel Rampano*, ſ. m. Bourg de la Zacouie en Morée. *Caſtrum Rampanum.* Anciennement *Aſopus*, & il ſe nomme encore Aſopo.

RAMPANT, ANTE, adj. Qui marche en ſe traînant ſur la terre, qui n'a pas la force de s'en élever. *Repens, reptans.* Les citrouilles, les couleuvrées, & pluſieurs autres plantes ſont *rampantes*, parce que leur tige n'eſt pas aſſez forte pour les ſoutenir, elles demeurent couchées ſur la terre.

Il ſe dit auſſi d'un corps naturel vif & actif, lorſqu'il a perdu ſa vivacité & ſon action. *Piger, iners.*

Au fig. & en choſes morales. Bas, ſervile, qui ne ſe ſoutient point, qui n'a point d'élévation de cœur ou d'eſprit. *Humilis & abjectus.* Cet Auteur a un ſtyle *rampant*, qui ne s'élève jamais, qui n'a rien de beau, ni de noble.

Il ſe dit auſſi ſimplement pour Humble, ſoumis. *Humilis, demiſſus.*

En t. de Blaſ. il ſe dit des animaux terreſtres, comme lions, ours, chiens, ou autres animaux, qui ſont repréſentés comme s'ils vouloient s'élever, & monter le long d'une rampe. *Repens.*

En t. d'Archit. il ſe dit de tout ce qui n'eſt pas de niveau, de ce qui a de la pente. *Clivoſus, declivis.*

RAMPANT, en t. de Chir. ſe dit d'une ſorte de bandage ſimple & inégal. *Faſcia repens.*

RAMPART. Voy. REMPART.

RAMPE, ſ. f. T. d'Archit. Le trait, ou la partie d'un eſcalier à pluſieurs noyaux qui va en montant le long d'un mur. *Graduum ordo inter retractionem geminam.* C'eſt une ſuite de dégrés entre deux paliers. Les *rampes* ſont appellées par Vitruve *Scalaria.* Une *rampe* courbe, c'eſt une portion d'eſcalier à vis ſuſpendue, ou à noyau. Une *rampe* de reſſaut eſt celle dont le contour eſt interrompu par des paliers, ou quartiers tournans. Daviler dit *rampe par reſſaut.* On appelle auſſi *rampe*, la baluſtrade à hauteur d'appui qui termine les marches, & que l'on met pour empêcher de tomber.

C'eſt, en t. de Fortifie. une pente extrêmement douce, qu'on fait le long des talus des remparts.

RAMPEMENT, ſ. m. Action de ramper. *Reptatus.*

RAMPER, v. n. Se traîner ſur le ventre, pour ſe tranſporter d'un lieu à un autre. *Repere, reptare, ſerpere.*

Il ſe dit auſſi des plantes qui ont une tige ſi foible, qu'elle n'a pas la force de ſoutenir le bois qu'elle pouſſe. *Reptare.*

Au fig. Être bas, abject, peu élevé. *Repere, abjici.* Un Poëte & un Orateur dont le ſtyle *rampe*, & ne s'élève point, méritent peu d'eſtime.

En Archit. c'eſt pencher ſuivant une pente donnée. *Inclinare, declivem eſſe.*

RAMPIN, adj. m. T. de Man. qui ſe dit d'un cheval qui ne poſe pas également ſes pieds de derrière ſur tout le fer, mais qui léve le talon, & qui marche ſur la pince. *Equus extrema ſolea graviendo inſiſtens.*

RAMPO, ou *Caſtel Rampo*, ſ. m. Ancienne ville de la Turquie en Europe. *Caſtrum Rampum*, anciennement *Torone.* Elle eſt dans la Macédoine, ſur le golfe d'Ajomama.

RAMPOGNE, vieux ſ. f. Querelle faite mal-à-propos.

RAMPONNES, vieux ſ. f. pl. Railleries.

RAMPONNER, vieux v. a. Se moquer de quelqu'un. *Irridere, ludere.*

RAMPONNEUR, EUSE, vieux ſ. Fâcheux, fâcheuſe, qui cherche des querelles d'Allemand.

RAMPONNIÈRE, vieux ſ. m. Railleur, médiſant.

RAMURE, ſ. f. T. de Chaſſe, qui ſe dit du bois du cerf. *Cervi cornua.*

R A N.

RAN, vieux ſ. m. Bélier. D'où vient *marran* & *marro*, mot de Languedoc, qui ſign. un mouton. *Aries.*

RAN, vient de *aran*, le mâle des brebis : d'où pourroit venir le mot de maroquin, auſſi bien que du Roy. de Maroc.

RANALS, ſ. f. Il y a deux iſles de ce nom entre les Orcades : la *Nord-Ranals*, qui eſt une des plus ſeptentrionales, & la *South-Ranals*, qui eſt des plus méridionales.

RANATITE, ſ. m. & f. Nom que l'on a donné à une Secte de Juifs qui honoroient les grenouilles. Il auroit fallu dire *Ranathyte*, de *rana*, grenouille, & de θύω, je ſacrifie : *ranarum cultor* ; ou plûtôt *Batrachothyte*.

RANCE, adj. m. & f. Qui commence à ſe corrompre, & qui a contracté une mauvaiſe odeur pour avoir été renfermé. *Rancidus, marcidus.*

Il s'emploie auſſi ſubſtantivement, & ſign. cette ſorte de corruption & d'odeur. *Rancor.* Ce lard ſent le *rance.*

RANCE, ſ. f. Riviére de France dans la Bretagne. Elle ſe jette dans la mer à la tour de Soledor, près de S. Malo.

RANCHERIA, ſ. f. Iſle de la mer du Sud, au nord de l'Iſle de Quibo.

RANCHE, ſ. f. T. de Charp. Cheville ou échelons d'un rancher ou échelier. *Scandula, ſcala machinaria.*

RANCHER, ſ. m. T. de Charpent. Il ſe dit des chevilles rangées en maniére d'échelle pour monter au haut des eſtrapades, engins, &c. *Anabathra machinaria.* On l'appelle plûtôt *échelier* pour les grues.

RANCHIER, ou RANGIER, ſ. m. T. de Blâſ. Le fer d'une faulx à faucher de l'herbe. *Falx fœniſeca.*

RANCIDITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt rance. *Rancidítas.*

RANCIR, v. n. Devenir rance. *Rancorem contrahere.*

RANCISSURE, ſ. f. Qualité de ce qui eſt rance. *Rancor.*

RANCŒUR, vieux ſ. f. Rancune. *Odium, ſimultas.*

RANCOLINER, vieux v. a. *Rancoliner* les préaux ; c. à d. les rehauſſer avec de la terre. *Attollere terrâ ſuperinjectâ.*

RANÇON, ſ. m. Arme d'haſt dont on ſervoit anciennement. C'étoit un fût ou bâton armé d'un fer en pointe avec deux ailerons tranchans & recourbés en façon de fleur-de-lis. *Haſta liliata, trifurca.*

RANÇON, ſ. f. Somme qu'on paye pour ſe racheter d'eſclavage, ou pour la liberté d'un priſonnier de guerre. *Pretium redemptionis.* On diſoit autrefois *raançon.*

Il ſe dit fig. de ce qu'on donne pour ſe tirer des mains de quelque importun. Du Lat. *redemptio.*

RANÇON, ou RANCO, ſ. m. Bourg de France dans le Limoſin, Élection de Limoges.

RANÇONNEMENT, ſ. m. Action par laquelle on rançonne & on exige un plus haut prix des choſes qu'elles ne valent. *Expilatio, exactio, rapina, vexatio.*

RANÇONNER, v. a. Mettre à rançon. *Pro libertate pecuniam extorquere.*

Il ſe dit fig. en choſes morales, en parlant de ceux qui exigent plus qu'ils ne doivent, des gens qui ſont obligés de paſſer par leurs mains. *Exigere, extorquere.*

It. Payer rançon pour quelque choſe, racheter de l'ennemi. *Redimere.*

RANÇONNEUR, EUSE, ſ. v. Celui ou celle qui rançonne, qui exige plus qu'il ne faut. Il n'eſt guére en uſage.

RANCUEUR, vieux ſ. f. Rancune, chagrin, vengeance, colére.

RANCUNE, ſ. f. On diſoit auſſi autrefois *rancœur*, Haine cachée & invétérée, qu'on garde dans le cœur, juſqu'à ce qu'on trouve occaſion de ſe venger. *Odium, ſimultas.*

Rancune à part. Façon de parler dont ſe ſervent des gens qui n'étant pas bien enſemble, ont néanmoins un intérêt commun d'oublier pour quelque temps les ſujets de chagrin qu'ils ſe ſont donnés les uns aux autres. Et, *Rancune tenante*, autre façon de parler, qui ſe dit quand on garde ſon reſſentiment contre quelqu'un, quoiqu'on traite avec lui par néceſſité.

RANCUNIER, IÈRE, adj. & ſ. Homme, ou femme qui a de la rancune, ou ſujet à en avoir. Ce mot eſt bas & pop.

RANDANS, ſ. m. Ville de France dans la baſſe-Auvergne, près de l'Allier. *Randanum.*

RANDASSO, ſ. m. Petite ville de la vallée de Démona en Sicile. *Randazzum, Randatium.*

RANDAU, ou RANDAUT, ſ. m. N. pr. d'homme. *Randoaldus.* Saint Randoald, que nous appellons vulgairement *Randau.*

RANDERSEN, ſ. m. Petite ville du Danemarek, dans la Jutie ſeptentrionale. *Randerſium, Randraſium.*

RANDIA, ſ. m. Arbriſſeau fort commun aux environs de la Vera-Crux. Sa fleur n'a qu'une feuille, & le fruit qui la remplace n'a qu'une cellule.

RANDOALD. Voy. RANDAU.

RANDON, vieux ſ. m. Sang qui coule abondamment d'une plaie. *Sanguinis profluvium.* On le diſoit d'une ſource qui ſe fait paſſage par un rocher, d'une pluie, d'un torrent ; & hyperboliquement des pleurs qui coulent avec impétuoſité. On le diſoit auſſi des gens qui alloient en troupes. Le peuple venoit à grand *randon* à cette fête. Ce mot dans Marot ſign. force, courage.

A RANDON. Vieille phraſe adv. c. à d. de ſuite & à la fois.

RANDONNÉE, ſ. f. T. de Chaſſe, qui ſe dit des lieux où les cerfs ſe font battre dans l'étendue de leur courſe. *Spatium fugientis cervi.*

RANDONNER, vieux v. n. Galoper. *Currere.*

RANETE, vieux ſ. f. Grenouille. C'eſt un dimin. de *rana*, grenouille. Voy. RAINE.

RANG, ſ. m. Ordre convenable, place qu'on donne à la qualité, au mérite ; qui convient à la juſte diſpoſition des choſes. *Gradus, ſeries, locus.* Ce mot vient de *renc*, mot Celtique ou bas-Breton, ſignifiant la même choſe.

RANG, ſign. quelquefois, Préſéance. *Anteceſſus.*

RANG, à l'Armée, ſe dit particuliérement d'un nombre de ſoldats placés à côté l'un de l'autre, dont pluſieurs forment la hauteur d'un bataillon, ou d'un eſcadron. *Series.*

C'eſt auſſi un ordre de bataille, ou de marche, ou de campement, qui fait placer ou avancer les Corps ſuivant leur ancienneté, ou leurs qualités. *Locus, ordo, collocatio.*

Il ſe dit quelquefois de la perſonne qui a quelque dignité ou qualité. *Character, qualitas.* C'eſt une perſonne du premier rang, du ſecond rang, du dernier rang.

It. Suite de pluſieurs choſes redoublées & placées en ligne droite. *Series, ordo.* Cette avenue conſiſte en quatre *rangs* d'arbres.

It. Tour, ordre, révolution. *Ordo, ſeries.* Les Chanoines font leur ſemaine chacun à leur *rang*, à leur tour. Ce procès ſera jugé à ſon *rang*, quand le Rapporteur aura le Bureau.

On dit en ce ſens, qu'un homme paroît ſur les *rangs* ; p. d. que quelqu'un vient à ſon tour, qui ſe fait diſtinguer des autres. *In lucem, vel in ſcenam prodire.*

Digitized by Google

RANG, ſe dit auſſi d'une eſpéce de catalogue où on place quelques perſonnes ſans diſtinction particuliére. *Catalogus.* Cet homme-là eſt au *rang* de mes amis.

It. L'eſtime qu'on fait des perſonnes, ou des choſes, ſelon leur mérite ou valeur. *Exiſtimatio, fama.* On a donné à Homére & à Virgile le premier *rang* entre les Poëtes. L'or tient le premier *rang* parmi les métaux.

RANG, en t. de Mar. eſt une diviſion & ordre de vaiſſeaux réglé ſuivant leur longueur, leur port & leurs canons par la derniére Ordonnance de la Marine. *Ordo.* En cette ſorte il y a cinq *rangs* de vaiſſeaux. V. le D. de Tr.

Sur la Méditerranée & dans les vaiſſeaux de bas bord, il ſe dit des bancs des Forçats, & de l'effet des rames. *Tranſtra.*

On dit prov. qu'un homme ſe met en *rang* d'oignon, p. d. qu'il veut prendre place en la compagnie de gens plus conſidérables que lui. *Inter majores aſſidere.*

RANGAMATI, ſ. m. Ville des Indes à l'extrémité des États du Grand Mogol.

RANGE, ſ. f. T. de Paveur. *Range* de pavé, c'eſt un rang de pavés d'une même grandeur le long d'un ruiſſeau ſans caniveaux, ni contrejumelles.

RANGÉE, ſ. f. Diſpoſition de pluſieurs choſes placées en ligne droite. *Collocatio, ſeries.*

RANGER, v. a. Mettre les choſes dans un ordre & une diſpoſition convenable. *Ordinare, diſponere, collocare.*

En t. de Guerre. Mettre ſes gens en ordre de combattre, ou de marcher. *Aciem inſtruere, ordinare, diſponere.*

Avec le pron. perſ. Se mettre du parti de quelqu'un; ſe ſoumettre. *Partes tueri, ſuſcipere.*

En t. de Mar. Naviger près des côtes: on dit autrement *terre à terre. Juxta littus navigare.* On *range* la côte pour la reconnoître. *Ranger* le vent, c'eſt aller près du vent.

Il ſe dit auſſi en parlant du changement du vent. Le vent ſe *rangea* de l'oueſt, du ſud. *Stare ad auſtrum, &c.*

Avec le pron. perſ. Se ſerrer pour faire place à quelqu'un. *Secedere, dare locum, recedere.*

Avec le pron. perſ. il ſign. ſimplement, ſe mettre en une place, ſoit pour ſa commodité, ſoit pour ſa ſûreté. *Se recipere, collocare.*

It. Subjuguer, impoſer des loix, obliger à obéir, réduire quelqu'un à ſon devoir. *In ordinem cogere, reducere.* Alexandre *rangea* ſous ſa domination preſque toute l'Aſie.

RANGER le poil d'un drap ou d'une étoffe de laine. C'eſt en coucher le poil avec le cardinal, la broſſe ou la tuile, après qu'elle a été tondue à fin.

RANGÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. *Ordinatus, diſpoſitus, collocatus.* On appelle Bataille *rangée*, un combat entre deux armées *rangées* en ordre de bataille.

On appelle un homme *rangé*, bien *rangé*, un homme qui a beaucoup d'ordre dans ſes affaires.

RANGER. Voy. RENNE.

RANGERAD, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne, au Duché de Juliers, ſur la riviére de Worms.

RANGETTE, ſ. f. v. Il n'eſt d'uſage que parmi les enfans, dans cette phraſe adv. *A la rangette*, qui ſign. De rang, l'un après l'autre. *Alternatim, ordinatim.* Il eſt pop.

RANGIER. Voy. RENNE.

RANGNIT, ſ. m. Pet. ville de la Pruſſe Ducale. *Rangnitia, Ranetum.*

RANGOURIR, vieux v. n. Languir. *Languere.*

RANGUE. T. de Mar. Commandement pour faire ranger des hommes le long d'une manœuvre, ou ſur quelqu'autre choſe.

RANGUILLON, vieux ſ. m. Ardillon d'une boucle.

En t. d'Imprim. c'eſt une petite pointe de fer. Il y en a deux, un de chaque côté du tympan, & en perçant le papier & la feuille qu'on tire du premier côté, ces deux *rangaillons* font deux petits trous qui font tenir le regiſtre égal, quand on tire la feuille de l'autre côté.

RANIMER, v. a. Redonner la vie, faire revivre. *Rurſus animare; ad vitam revocare.*

Au fig. Exciter, réveiller, rendre une nouvelle vigueur. *Excitare, relevare animum. Ranimer* la colére de quelqu'un, ou ſon courage, p. d. renouveller ſa paſſion, l'ardeur qu'il avoit perdue.

Il ſe dit par extenſion & par exagération, pour ſignifier, Redonner de la vigueur & du mouvement à une partie qui eſt comme morte, y faire revenir les eſprits.

On dit fig. que le printemps *ranime* toute la nature, qu'une pluie douce *ranime* les plantes. *Ranimer* le teint, p. d. donner au teint des couleurs plus vives.

On dit auſſi, *ranimer* le feu, p. d. le ſouffler, le réveiller. *Ignem accendere, ſuſcitare.* Et qu'il ſe *ranime*, p. d. qu'il reprend de nouvelles forces.

RANNE, vieux ſ. m. Rameau. *Ramus.*

RANNIR, v. a. Ancien terme des Statuts des Maîtres Potiers d'étain. C'eſt ce qu'on appelle préſentement Vernifſer.

RANONCULE. Voy. RENONCULE.

RANTZAW, ſ. m. Château de la Wagrie, contrée du Holſtein. *Rantzovia arx.*

RANULAIRE, adj. f. T. de Médec. Épithéte que les Médecins donnent à deux veines qui ſont au-deſſous de la langue, qui viennent de la jugulaire externe. *Ranularis.* Quelques-uns les appellent *ranines.* On donne ce nom à ces veines, parce que l'endroit où elles ſont eſt toûjours humecté de ſalive. Du mot *Ranula*, petite grenouille.

RANULE, ſ. & adj. f. Voy. RANULAIRE.

RANULE, vieux ſ. f. Pet. grenouille. *Ranula*, dimin. de *rana.*

R A O.

RAOLCONDA, ſ. f. Lieu des Indes, dans la province de Carratica, ſur les terres du royaume de Viſapour.

RAON, ſ. m. Il y a deux bourgs de ce nom dans la Lorraine. *Ranum. Raon* ſur Plaine eſt à la ſource de la Plaine; *Raon* l'Eſtape eſt à l'embouchure de la même riviére dans la Meurte.

RAOUL, ſ. m. N. pr. d'hom. *Radulfus.* C'eſt le même que Radulfe & Rodolfe.

Dans toute la Lorraine ce nom ſe donne à tous les chats mâles, comme ailleurs ceux de Marcou & de Matou, qui ſont auſſi des noms d'hommes.

R A P.

RAPACE, adj. m. & f. Avide & ardent à la proie. Il eſt de peu d'uſage, & ne ſe dit que des oiſeaux de proie. *Rapax.*

RAPACITÉ, ſ. f. Inclination à prendre, à ravir. *Rapacitas.*

Au fig. Qualité des gens avides du bien d'autrui. *Aviditas.*

RAPAISER, v. a. Adoucir quelqu'un, faire paſſer ſa colère. *Mollire, pacare.* Se *rapaiſer*, s'adoucir. *Mitescere.*

Il ſe dit auſſi des animaux, & des choſes inanimées. *Sedare, quiescere.* La mer ſe *rapaiſe*; l'orage, la tempête ſe *rapaiſent*, c. à d. diminuent, ſe calment.

RAPALLO, ſ. m. Pet. ville de l'État de Gènes, ſur le golfe de *Rapallo. Rapallum.*

RAPAREILLER, Vieux v. a. Réparer. *Sarcire, resarcire, reficere.*

RAPASSE. Voy. RAIACE.

RAPATELLE, ſubſt. f. Toile faite du poil de la queue du cheval, qui ſert à faire des ſacs. *Textum crineum.*

RAPATRIAGE, ſ. m. Paix, réconciliation, raccommodement. *Rapatriement* vaut mieux.

RAPATRIEMENT, ſ. m. Réconciliation. *Reconciliatio.* Il eſt du ſtyle fam.

RAPATRIER, v. a. Raccommoder une perſonne avec une autre. *Conciliare.* Il eſt du ſtyle fam. Du Lat. *rapatriare.* Revenir à ſa patrie.

RAPAYER, vieux v. a. Rapaiſer. *Sedare, pacare, componere iram.* Se *rapayer. Mitescere.*

RAPÉ, ſ. m. Raiſin nouveau dont on remplit le tiers d'un tonneau pour faire repaſſer deſſus le vin gâté ou affoibli, pour lui donner de nouvelles forces. *Raspecum.* Ce mot vient de *grape.* On trouve dans de vieux Titres du vin *grapet*, p. d. du vin paſſé ſur un *rapé*, qui en effet eſt fait de grapes de raiſin.

RÂPÉ DE COPEAUX. *Râpé* qui ſe fait avec des copeaux qu'on met dans un tonneau pour éclaircir le vin. *Ejculea segmina, ejculea assula.*

RÂPÉ, ſe prend auſſi pour le vin même qui a paſſé par le *râpé. Vinum acinum.*

RÂPE, ſ. f. Outil d'Artiſans fait de fer trempé en forme de lime, qui a pluſieurs petites pointes aiguës & en ſaillie. *Raaula.*

It. Uſtencile de cuiſine fait de fer blanc, percé à l'envers de pluſieurs trous, dont la partie éminente ſert à détacher pluſieurs menues parties des corps qu'on frotte contre, comme du ſucre, de la muſcade, de la croute de pain, &c. *Radula, scobina.*

On dit prov. Donner de la *râpe* douce, p. d. Flater un peu. *Adulari.*

RÂPE. Petite monnoie de cuivre qui ſe fabrique dans preſque tous les Cantons Suiſſes, & qui y vaut à peu près deux deniers tournois.

Les Traducteurs du Dictionnaire de James ſe ſervent de ce terme pour ſignifier le noyau qui ſoûtient l'épi du froment, du ſeigle, &c. car ce ſoûtien eſt élevé en denticules comme une *rape.*

RAPEL, RAPELLER. Voy. RAPPEL, RAPPELLER.

RÂPER, v. a. Ratiſſer, frotter avec une râpe. *Radere.* De l'Allemand ou du Flamand *raspen*, qui ſign. la même choſe.

RAPERIES, ſ. m. pl. Brigands & bandits de l'Irlande, qui vont par troupes. *Graſſatores Hibernici.*

RAPERSCHWYL, ſ. m. Ville de Suiſſe. *Raperſuilla, Rupertivilla.* Elle eſt ſituée ſur le lac de Zurich, à cinq ou ſix lieues de la ville de ce nom, vers le ſud-eſt.

RAPETASSER, v. a. Raccommoder des hardes de peu de conſéquence; y remettre des piéces en pluſieurs endroits, ou les unes ſur les autres. *Reconcinnare, resarcire, reficere.*

Ce mot s'emploie auſſi fig. dans le ſtyle burleſque. *Resarcire. Rapetaſſer* des vers.

RAPETISSER, v. a. Rendre une choſe plus petite, en ôter, en diminuer. *Contrahere, minuere.* Il eſt auſſi n. & ſign. Devenir plus petit. Il s'emploie pareillement au n. paſſ. dans cette même acception.

RAPHAEL, ſ. m. Nom d'un ſaint Ange. Ce mot vient de רפה, *raphah* qui en Héb. ſign. adoucir, guérir, & de אל, *El*, Dieu. *Raphaël*, Médecin de Dieu, Médecin divin.

RAPHAÉLE, ſ. f. Tulipe rouge, orangée & jaune.

RAPHANÉE, ſ. f. Ville de Syrie. C'eſt peut-être la même qu'Arphad.

RAPHANISTRE, ou RAPISTRE, ſ. m. Plante ainſi appellée de ce qu'elle tient du raifort ſauvage & de la rave. *Raphaniſtrum* ou *rapiſtrum album.*

RAPHE, vieux ſ. f. Une poignée, un plein poing: c'eſt peut-être le même que *raſle*, qu'on dit en t. de jeu de dez.

RAPHEI, ſ. m. Bourg de la Grèce, ſur la côte orientale de la Livadie. *Raphæa.*

RAPHIDIM, ou RAPHIDIN, ſ. m. C'étoit anciennement un lieu de l'Arabie Pétrée, ſitué près de la montagne d'Oreb.

RAPHILEUX, EUSE, vieil adj. Raboteux: de *rapa*, fente, d où viennent les mots de Languedoc *raſſit, ridé*, & *raſſité* un ſoufflet.

RAPHON, ſ. m. Ville ſituée au-de-là du Jourdain.

RAPHTI, ſ. m. Port de la Livadie, ſur la côte orientale de cette Province.

RAPIDE, adj. m. & f. Qui a un mouvement prompt, violent, & impétueux. *Rapidus, a.*

Il ſe dit fig. en choſes morales. Le cours des conquêtes d'Alexandre fut fort *rapide.* Un bon Orateur doit avoir un diſcours, un ſtyle véhément & *rapide.*

RAPIDEMENT, adv. D'une maniére rapide, tant au propre, qu'au fig. *Rapidè.*

RAPIDITÉ, ſ. f. Viteſſe, promptitude, cours, ou mouvement impétueux & violent. *Rapiditas, celeritas.*

Il ſe dit auſſi fig. Il étoit difficile de réſiſter à la *rapidité* de l'éloquence de Démoſthène. *Energia, vel vehementia.* Toute l'Aſie ne put arrêter la *rapidité* des conquêtes d'Alexandre.

RAPIECER, ou RAPIÉCETER, v. a. Remettre des piéces à un habit, à du linge. *Fruſta veſti assuere, veſtem reficere.*

RAPIÉCETAGE, ſ. m. Il ſe dit de l'action de rapiéceter, & des hardes rapiécetées.

RAPIERE, ſ. f. Épée longue, vieille & de peu de prix. On appelle les filoux, & les batteurs de pavé, traineurs de *rapiére.* On dit qu'un homme a pris la *rapiére*; p. d. qu'il a pris l'épée, qu'il fait profeſſion des armes. Ce mot eſt bas & burleſque. Du gr. ραπτειν, frapper.

RAPIÉRER, & RAPIÉREUR, vieux ſ. m. Porte-rapiére, coupe jarets.

RAPINE, ſ. f. Proie, volerie. L'action de ravir quelque choſe par violence. *Præda, furtum, rapina.*

RAPINER, v. a. Dérober, prendre injuſtement, & en abuſant de l'emploi, de la commiſſion dont on eſt chargé. *Rapere, eripere, furari.*

RAPINERIE, ſ. f. Larcin, pillerie, volerie. *Latrocinium, expilatio, exactio.*

RAPINEUR, ſ. m. Fripon qui exerce des rapines.

RAPISSONER, vieux v. actif. Fournir de poiſſon,

peupler uo étang, un vivier, &c. *Piſces injicere.*

RAPISTRE. Voy. RAPHANISTRE.

RAPO, ſ. m. *Rapoe.* Village avec Évêché ſuffragant d'Armagh. Il eſt dans l'Ultonie, en Irlande. *Raphoa, Rapa, Rapota.*

RAPOBSWEYLER, ſ. m. Ville de Fraoce, dans la haute-Alſace.

RAPOLLA, ſ. f. Pet. ville Épiſc. avec titre de Duché, dans la Baſilicate, provioce du Roy. de Naples.

RAPOLSTEIN, ſ. m. *Ribaupiére*, ſ. f. Petite ville de la haute Alſace, ſituée à trois lieues de Colmar vers le nord. *Raboldi Rupes.*

RAPONNÉ, ÉE, Vieil adj. Tancé, moqué.

RAPONNEUSE, Vieux ſ. f. Querelleuſe. *Querula, rixoſa, litigioſa.* Voy. RAMPOGNE.

RAPONTIC, ſ. m. Rhubarbe des Moines. Cette plante a les mêmes propriétés que la rhubarbe de la Chine, mais dans un dégré bieo inférieur.

RAPONTIC du Levant. Racine que l'oo confood quelquefois avec la rhubarbe.

RAPORTON, ſ. m. Maſſe de pierre propre à fendre en ardoiſe. On l'appelle autrement Callot.

RAPPARIER, ou *Rappareiller*, v. a. & rédupl. Remettre avec ſoo pareil. *Copulare, vel conjungere.* On dit auſſi *rapparciller*, ſur les vaiſſeaux, quand on remet les manœuvres en état de ſaire voile.

RAPPEL, ſ. m. Second Appel. *Secunda appellatio.*

Il ſe dit auſſi du pardon qu'oo accorde aux diſgraciés ou aux exilés. Action par laquelle oo rappelle. *Revocatio.*

RAPPELLER, v. a. & rédupl. Appeller une ſeconde ſois, ou faire revenir celui qui s'en va. *Revocare, avocare.*

It. Faire revenir à la Cour. *Repetere.* Il ſignifie auſſi, Révoquer. On dit auſſi qu'un teſtateur a *rappellé* un de ſes parens à ſa ſucceſſion, quand il a ordooné qu'il auroit part en ſa ſucceſſion, quoi qu'il en fût exclus ſans cela par la diſpoſitiou de la Loi ou de la Coûtume.

RAPPELLER par bourſe, dans la Coûtume de Normaodie, ch. 116. c'eſt retirer l'héritage vendu pour le prix, par vertu du lignage.

RAPPELLER, en parlant du ſervice de l'Infanterie, ſign. Battre le tambour d'une certaine maniére pour faire revenir les ſoldats au drapeau : & cette maniére de battre le tambour ſert auſſi pour marquer l'honneur que les troupes rendent a des perſonoes d'un rang trés-élevé. À la Cour, les Régimens des Gardes batteut aux champs pour le Roi, mais ils oe ſoot que *rappeller* pour les enfans de France.

Au fig. Faire revenir, faire repaſſer. *Revocare in mentem.* Il faut *rappeller* en ſa mémoire toutes ſes ſaures pour ſe bien confeſſer. On dit auſſi *Rappeller* ſa mémoire ; p. d. tâcher de ſe reſſouvenir. *Rappeller* ſes eſprits ; c. à d. ſe donner le temps de faire réflexioo, ou de reprendre ſes forces. *Recogitare.* Cet homme a vécu long-temps dans la débauche ; mais enfin la grace de Dieu l'a *rappellé*, l'a cooverti.

On dit fam. que du vin *rappelle* ſoo buveur ; p. d. qu'il eſt excellent, & qu'il excite à boire.

RAPPIN. Voy. RUPPIN.

RAPPLIQUER, v. a. & rédupl. Appliquer de nouveau. *Denuò applicare.*

On dit au fig. Se *rappliquer* à l'étude. *Studia reſumere.* Ce Cooſeiller ſe *rapplique* à ſa profeſſioo. Ce mot o'eſt pas du bon langage.

RAPPORT, ſ. m. Actioo par laquelle oo remet une choſe eo uo lieu d'où on l'avoit emportée. *Relatio, reportatio.*

Il ſe dit auſſi des vapeurs iocommodes ou déſagréables qui revieuneot à la bouche, à cauſe de quelque méchante qualité des viandes, ou des choſes qu'oo a oiangées. *Eructatio, ructus.*

Il ſe dit auſſi des diſcours de flateurs qui vieunent redire a une perſonne ce qu'on aura dit en quelque lieu ou compagnie. *Delatio.*

It. Récit, témoignage. *Relatio, renuntiatio.*

En termes de Chaſſe, il ſe dit du récit que fait le Veneur, de ce qu'il a obſervé eo faiſant la quête qu'oo lui a départie. *Delatio, narratio.*

C'eſt auſſi le Jugement par écrit des gens experts & coonoiſſans, nommés d'office, ou par coovention, ſur la qualité, quantité & le prix des ouvrages, & le partage des héritages. *Relatio, expoſitio.* En Méd. & en Chir. c'eſt le jugement que des gens nommés d'office, ou par convention, portent ſur l'état d'un malade, d'uo bleſſé, d'une femme groſſe, d'une fille violée, d'un cadavre, pour inſtruire les Juges. *Rapport* dénonciatif, c. à d. fait à la réquiſition des parties iotéreſſées, qui peuvent choiſir pour faire la viſite, tels Médecins, Chirurgiens & Matrónes qu'il leur plaît.

RAPPORT, ſe dit au Pal. du récit, de la déductioo, du détail que fait un Juge ou un Commiſſaire eo pleine Chambre, d'uo procés qu'on lui a donné à voir, & à examiner. *Litis vel cauſæ explicatio, expoſitio.*

Il ſe dit auſſi au Pal. des ſommes qu'on doit remettre dans la maſſe d'une ſucceſſioo, avant que de la partager. *Relatio.*

Il ſe dit encore en Juſtice de la repréſentatioo des titres, de la production qu'on en fait. *Inſtrumentorum exhibitio.*

RAPPORT & dénombrement, c'eſt l'aveu, la déclaration d'héritages que le vaſſal ou cottier eſt tenu de donner à ſon Seigneur féodal ou ecoſier.

RAPPORT de main pleine, en la Coûtume d'Orléans & de Montargis, c'eſt lorſque le conducteur oppoſant eſt reçû a faire rapporter par le Sergent, les biens ſur lui pris par executiou, pour en avoir récréance, proviſion & délivrance, en rapportant main pleine d'autres biens ſuffiſans.

RAPPORT. Conformité, reſſemblance, liaiſon, ou coonexité que deux choſes ont eotre elles. *Similitudo, convenientia, conſenſus.*

En t. de Gram. Relatiou que les mots ont les uns avec les autres dans la conſtruction. *Convenientia.*

Il ſe dir en Géom. Arithm. & Algébre de la relation qu'ont deux ou pluſieurs nombres ou quaotités les uns avec les autres. *Relatio, proportio.*

Il ſe dit auſſi de l'analogie que pluſieurs choſes oot eotre elles. *Analogia, ſimilitudo, convenientia.*

Il ſe dit auſſi du tranſport & de l'application qu'ou fait d'une choſe à une autre. *Applicatio, appoſitio.*

It. Dépendance, coonexité d'actioo. *Dependentia, connexitas.*

Il ſe dit en Morale de la relation des choſes à leur fin. *Ad finem ordinatio, relatio.*

It. Reveou annuel qui provient d'ooe terre, d'uo arbre, d'une charge. *Reditus annuus.* On dit qu'une terre eſt eu *rapport*, quand elle eſt enſemeucée, par oppoſitiou aux terres eo jachéres ou incultes.

RAPPORT, ſe dit auſſi des ouvrages faits par la convenance de pluſieurs petites piéces aſſemblées, qui font enſemble quelque repréſentation agréable. *Coherentia.* Les tableaux faits de piéces de *rapport* ſont fort eſtimés. La Moſaïque eſt un ouvrage de *rapport.*

On dit prov. Ce ſont les vignes de la Courtille, belle montre & peu de *rapport.* Le plus communément on dit ſeulement, Belle montre & peu de *rapport.*

RAPPORTABLE, adj. de t. g. Sujet à rapport dans les ſucceſſions.

RAPPORTER, v. a. & rédupl. Apporter de nouveau. *Referre, reportare.*

RAPPORTER, v. n. Revenir à la bouche. *Eructare.*

Il ſe dit odieuſement des flateurs qui font de mauvais rapports. *Referre, deferre.*

It. Faire ſon rapport. *Referre, renunciare.*

Il ſe dit particuliérement des Juges qui font le rapport, le récit d'un procès. *Cauſam explicare.*

On dit auſſi d'un Huiſſier à l'Audience, qu'il a appellé, *rapporté*, quand il vient certifier qu'il a appellé à haute voix, à la barre de la Cour, un Procureur défaillant, afin qu'on prononce un défaut contre lui. *Vocare, appellare.*

On dit en fait de partages, qu'un fils qui a été avantagé de ſon pere, doit *rapporter*, ou moins prendre, p. d. qu'il doit remettre dans la maſſe de la ſucceſſion ce qu'il a reçû par avancement d'hoirie, ou en tenir compte ſur la ſomme qui doit lui revenir pour ſa part. *Referre, conferre.*

It. Alléguer, citer, rendre témoignage, redire, raconter. *Narrare, recenſere, congerere.*

SE RAPPORTER. Déférer au jugement de quelqu'un, en convenir. *Deferre, referre.* On dit abſolument, S'il eſt vrai, je m'en *rapporte.*

SE RAPPORTER. Avoir quelque relation, conformité, reſſemblance ou dépendance. *Cohærere, convenire, aſſimilare.*

SE RAPPORTER, en t. de Gram. Avoir relation. *Convenire.*

RAPPORTER. Référer, rendre, avoir pour but. *Intendere, collimare.*

It. Attribuer, faire venir. *Attribuere, adducere.*

It. Remporter, avoir, tirer quelque avantage. *Reportare, referre.*

It. Rendre du revenu. *Vectigal, reditus producere.*

It. Faire une choſe de pluſieurs piéces miſes enſemble. *Aſſimilare, unire, coagmentare.*

RAPPORTÉ, ÉE, part. paſſ. *Attributus, relatus.* On appelle Ouvrage de piéces *rapportées*, un ouvrage d'eſprit, qui n'eſt compoſé que de choſes ramaſſées en différens endroits, & qui n'ont point de véritable liaiſon les unes avec les autres.

RAPPORTEUR, ſ. m. Juge ou Conſeiller qui eſt chargé du rapport d'un procès. *Delator cauſæ judicandæ, vel relator.*

Grand Rapporteur, eſt une Charge au Sceau. *Cerarii muneris magnus Relator.* Il y a deux *Grands Rapporteurs* en la Grande Chancellerie.

RAPPORTEUR, EUSE, Se dit odieuſement de ceux qui font de mauvais rapports, qui ſément la zizanie dans les familles. *Aſſentatorius delator, ſuſurro.*

RAPPORTEUR. Nom que les Géométres donnent à un petit demi-cercle qui leur ſert à tracer des angles de la qualité qu'ils déſirent. *Hemicyclus Mathematicus per gradus diſtinctus.* On le nomme auſſi demi-cercle, parce qu'il eſt diviſé en 180. dégrés.

RAPPRENDRE, v. a. & rédupl. Conj. *Je rapprens. Je rapprenois. Je rappris. J'ai rappris. Je rapprendrai. Que je rapprenne. Que je rappriſſe*, ou *je rapprendrois.* Apprendre de nouveau. *Iterùm edifcere.*

RAPPRIVOISER, v. a. Radoucir, & rendre privé un animal qui a été effarouché. *Cicurare, manſuefacere.* On le dit quelquefois des hommes.

RAPPROCHEMENT, ſ. m. L'action de rapprocher. *Acceſſio, reacceſſio.*

RAPPROCHER, v. a. & rédupl. Approcher de nouveau. *Denuò accedere, appropinquare.* Il s'emploie ſouvent avec le pron. perſ. & ſign. Approcher de plus près.

On dit communément que les lunettes de longue vûe rapprochent les objets, p. d. qu'elles les font paroître plus proches.

RAPPROCHER, en termes de Chaſſe, c'eſt aller querir une bête forlongée. *Ferum ad locum adducere.*

Il ſe dit fig. en choſes morales. Ce Plaideur témoignoit être fort éloigné d'un accord; mais maintenant il ſe *rapproche*, il n'eſt plus ſi déraiſonnable. *Accedere.*

On dit auſſi fig. *Rapprocher* deux perſonnes, p. d. les mettre en état de ſe réconcilier; les diſpoſer à un accommodement.

En t. de Jardinier, c'eſt racourcir les branches des arbres qui s'ouvrent trop, afin de leur en faire produire de nouvelles. *Approximare, reaucere.*

RAPS, ſ. m. Monnoie qui a cours à Bâle & dans quelques autres lieux de la Suiſſe.

RAPSODEUR, ſ. m. C'eſt ainſi qu'on appelloit ceux qui chantoient anciennement les Poëſies d'Homère, & qui prenoient un habit rouge, quand ils chantoient l'Iliade, & un habit bleu, quand ils chantoient l'Odyſſée. *Rapſodiarum Cantor. Rapſodus.* Après que, dans les diſputes de Poëſie, les deux Antagoniſtes avoient chanté chacun ſon morceau, on rejoignoit ces deux piéces enſemble, & c'eſt de-là que venoit leur nom: de ῥάπτω, je couſ, je joins enſemble, & ᾠδὴ, une piéce de vers qui ſe chante.

RAPSODIE, ſ. f. Recueil de pluſieurs paſſages, penſées & autorités qu'on raſſemble pour en compoſer quelque Ouvrage. *Rapſodia, coaptatio.* On appelloit ainſi chez les Anciens des morceaux détachés des poëſies d'Homère, que l'on rejoignoit enſemble. Voy. l'étymologie dans l'Article précédent. Quand on veut mépriſer l'Ouvrage d'un Auteur, on dit que ce n'eſt qu'une *Rapſodie*, qu'il n'y a rien de ſon invention.

RAPSODISTE, ſ. m. Faiſeur de rapſodies. *Rapſodiſta.*

RAPSODOMANCE, ou RAPSODOMANTIE, ſ. f. Divination qui ſe faiſoit en tirant au ſort dans un Poëte, & prenant l'endroit ſur lequel on tomboit, pour une prédiction de ce que l'on vouloit ſçavoir. *Rapſodomantia.*

RAPT, ſ. m. (On fait ſonner le *t* final.) Enlévement d'une fille ou d'un fils de famille à marier, fait par celui qui n'a pas d'autorité légitime. *Raptus.* Le *rapt* de violence eſt celui qui ſe fait par force. Le *rapt* de ſéduction, celui où l'on n'a uſé que de ſubornation.

RAPUROIR,

RAPUROIR, ſ. m. Vaiſſeau ou futaille de bois ou de cuivre dont ſe ſervent les Salpêtriers pour mettre le ſalpêtre de la premiére euite. *Dolium expuriſicatorium.*

R A Q.

RAQUE, ſ. f. T. de Mar. Il ſe dit des petites boules de bois enfilées, que l'on met autour du mât. *Globuli funiculo inſerti.* Voy. RACAGE.

It. Eſpéce d'eau de-vie des Indes, très-forte, que les Siamois font avec du ris.

RAQUEDENAZE, ſ. m. & f. T. pop. qui ſe dit des gens fort avares qui veulent arracher juſqu'au dernier denier d'une perſonne. *Avarus, aenariorum corraſor.* Ce mot a été dit au lieu de *racle denare.*

RAQUEDON, ſ. m. T. pop. & enfantin, qui ſe dit de ceux qui, ayant donné une choſe, ſe la veulent faire rendre. *Doni repetitor.*

RAQUEMENT, ſ. m. Voy. RACAGE. *Globulorum inſertio.*

RAQUETTE, ſ. f. Eſpéce de palette pour jouer à la paume & au volant. *Palmula luſoria.* Elle eſt faite d'un treillis de cordes de boyau, dont les unes s'appellent *montans*, & les autres *travers*, fort tendues ſur un tout de bois qui a un manche de médiocre longueur. Un de ſes côtés s'appelle les *droits*, & l'autre les *nœuds.* De *retiquetta*, dimin. de *retis*, *reticus* & *reticulum.*

On dit prov. pour ſe moquer d'un homme qui ſe vante de pluſieurs choſes qu'il n'a pas faites, C'eſt un grand faiſeur de *raquettes. Oſtentator, jactator.*

It. Certaine machine que les Sauvages de Canada attachent à leurs pieds pour marcher plus commodément ſur la neige, & qui eſt faite à peu près en forme de *raquette* à jouer. *Solea latior.*

It. Eſpéce de figuier d'Inde qui croît aux îles Antilles. *Opuntia vulgò herbariorum.* On l'appelle ainſi à cauſe que ſes feuilles ſont rondes & piquées également comme une *raquette* de paume; les trous ne traverſent pourtant pas. Nous en nommons le fruit Pomme de *raquette.*

RAQUETTIER, ſ. m. Artiſan qui fait des raquettes. *Palmularum luſoriarum propola, opifex.*

RAQUETTON, ſ. m. Raquette plus large qu'à l'ordinaire. *Palma luſoria.*

RAQUIER, vieux v. a. Cracher. *Excreare, ſpuere, ſputare.* Ce mot étoit fait par onomatopée.

RAQUIT. Voy. RACQUIT.

RAQUITER. Voy. RACQUITER.

R A R.

RARE, adj. m. & f. T. de Philoſ. Il ſe dit d'un corps naturel qui eſt poreux ou fluide, qui a beaucoup d'étendue & peu de matiére & de denſité. *Rarus.*

Il ſe dit auſſi des choſes qui ſe trouvent peu ſouvent & en petite quantité, ou qui ont quelque beauté, ou excellence particuliére. *Rarus, infrequens.*

Il ſe dit auſſi de ce qui eſt précieux & excellent, ou des perſonnes extraordinaires en ſçavoir, en vertu, en mérite. *Exquiſitus, pretioſus.* Deſcartes a été un homme *rare*, d'un *rare* eſprit, d'un *rare* génie. On dit par maniére de plaiſanterie ou de reproche, cela eſt *rare*, p. d. cela eſt ſingulier, cela eſt bizarre. On le dit quelquefois des perſonnes dans le même ſens. En vérité, vous

êtes un homme *rare* avec vos diſcours, avec votre conduite.

On dit d'un homme qui ſe communique moins que de coûtume a ſes amis, qu'il devient *rare*, qu'il ſe rend *rare.*

It. Caché, difficile à trouver ou à faire. *Perrarus, difficilis inventu.*

On appelle en Méd. un pouls *rare*, lorſqu'il bat fort lentement, qu'il eſt peu ému. *Infrequens.* On dit dans le commerce que l'argent eſt *rare*, quand les bourſes ſont ſerrées.

RARÉFACTIF, IVE, adj. Qui a pouvoir de raréfier. *Rarefactivus.* Les Médecins appellent *Remédes raréfactifs*, ceux qui ouvrent les pores de la peau, & les élargiſſent de telle maniére, que les vapeurs qui y ſont contenues, ont moins de peine a ſe diſſiper.

RARÉFACTION, ſ. f. T. de Philoſ. Action de raréfier; état de ce qui eſt raréfié. *Rarefactio.* Il eſt oppoſé à *Condenſation.* La *raréfaction* ſe fait lorſqu'il entre plus d'éther, ou d'air ſubtil dans les corps, qu'il n'y en avoit auparavant, ou lorſque l'eau ſe gliſſe entre les parties, & les écarte les unes des autres, enſorte qu'elles occupent un plus grand eſpace.

RARÉFIANT, adj. m. v. Qui dilate. Remédes *raréfians; rarefacientia.*

RARÉFIER, v. a. Dilater, tendre un corps plus étendu, ſans qu'il paroiſſe qu'il y ſoit entré aucune matiére qui lui ſoit propre. *Rarefacere, dilatare, diffundere, extendere.*

RAREMENT, adv. Peu ſouvent, d'une maniére rare & peu fréquente. *Rarò, perrarò.*

RARESCENCE, ſ. f. Qualité de ce qui eſt raréfié. Ce mot n'eſt point uſité, il faut dire *raréfaction.*

RARÈSE. Voy. CARISET.

RARETÉ, ſ. f. Diſette. Il ſe dit des choſes qui ſont en petit nombre, en petite quantité, & il eſt oppoſé à *Abondance. Raritas.*

It. Singularité; & il ſe dit des choſes qui ſe trouvent peu, qui n'arrivent pas ſouvent.

Il ſe dit auſſi des choſes rares, ſinguliéres, curieuſes, & dans ce ſens il ne ſe dit qu'au pluriel. Un cabinet de *raretés.*

En t. dogmat. il ſe dit pour exprimer la qualité des corps rares, ou denſes. *Raritas, denſitas.*

RARISSIME, ſuperlatif m. & f. du poſitif *rare.* Ce mot ne ſort point de la converſation. *Ririſſimus.*

R A S.

RAS, ASE, adj. Qui eſt uni, de niveau, ſans haut ni bas. *Planus, æquatus, complanatus. Raſe* campagne, c. à d. fort platte, fort unie. On dit meſure *raſe*, par oppoſition à *comble.* Ce mot, de même que *Rais*, eſt le participe du verbe *Raire.* Il vient du Latin *raſus.*

It. Qui a le poil fort court, ou à qui on l'a ôté. *Deraſus, abraſus, brevis.*

RAS, ſ. m. Étoffe fort unie, & dont le poil ne paroit point. *Textum raſum.* Un *ras* de Cypre.

En t. de Mar. il eſt adj. & ſe dit d'un vaiſſeau qui n'eſt point ponté, qui ne porte point de couverte, comme les chaloupes, les brigantins, &c. *Ratis.*

On dit fig. de l'eſprit d'un jeune homme, que c'eſt une table *raſe*, *tabula raſa*, capable de recevoir telle doctrine qu'on voudra, n'ayant reçu d'ailleurs aucunes autres impreſſions.

RAS, ſ. m. Terme de monnoie. Filiére par les trous de laquelle on fait paſſer le lingot d'or ou

d'argent qu'on veut tirer en fil, après l'avoir fait paſſer par la filiére de l'argue.

RAS de Blanquett ou d'Aldernay. Petit détroit de la mer de Bretagne. *Ebolia fretum.*

RAS, en Piémont, eſt une meſure de longueur, qui eſt environ d'une demi-aune. *Semi-ulna.*

RASADE, ſ. f. Plein un vetre de vin. *Urceus plenus.*

It. Petite étoffe raſe & ſans poil. *Pannus eraſus.* En quelques lieux on dit *raſette.*

RASAMUZAR, ſ. m. Cap de la côte de Barbarie. *Raſamuzarium*, anciennement *Apollinis promontorium.*

RASANT, ANTE, adj. v. Qui raſe. *Eradens.* Il n'eſt guére en uſage qu'en cette phraſe de Fortification : Flanc *raſant*, ou ligne *raſante*, c'eſt l'endroit de la courtine ou du flanc, d'où les coups qu'on tire raſent, ou vont le long de la face du baſtion oppoſé.

RASAOSEN, le cap de *Raſaoſen* ou de Rorlat, ſ. m. Cap de la côte de Barbarie, dans le Royaume de Barca. *Raſaoſenum*, anciennement *Phicus promontorium.*

RASAOTIN, ou ROXATIM, ſ. m. Cap de la côte de Barca, en Barbarie. *Raſaotinum promontorium.*

RASAY, ſ. m. Iſle d'Écoſſe au nord de Skie.

RASCARANCHI, ſ. m. Le cap *Raſcaranchi*, ou Scalami. *Raſcaranchium*, ou *Scalamium promontorium.* Il eſt en la côte méridionale de la vallée de Noto, Province de la Sicile. Anciennement *Bucra extrema.*

RASCETTE, ou RASETTE, ſ. f. T. de Chiromance. C'eſt le nom de la ligne ou des lignes qui ſont au poignet, c. à d. à la jonction de la main avec le bras. On l'appelle autrement *reſtrainte.*

RASCIE, ſ. f. Contrée de la Turquie en Europe. *Raſcia.* C'eſt la partie ſeptentrionale de la Servie. Elle prend ſon nom de la riviére de Raſca.

RASCIEN, ENNE, ſ. Qui eſt de Raſcie. *Rajcius.* Les Turcs appellent Serf & Sirf, la nation que nous appellons Setviens & *Raſciens.*

RASDI, ſ. f. Déeſſe des anciens Hongrois idolâtres.

RASE, ſ. f. T. de Mar. Poix qu'on mêle avec du brai pour calfater les vaiſſeaux. *Picatura.*

RASE, ou RAZE de Maroc, ſ. f. Eſpéce de petites ſerges qui ſont partie de laines Françoiſes, & partie de laines communes d'Eſpagne.

RADLBORG, ſ. m. Canton de la Suéde dans la Finlande & dans la Province de Nylande.

RASEMENT, ſ. m. Démolition d'une place. *Everſio, dirutio, excidium.*

RASER, v. a. Démolir un bâtiment, enlever une éminence, les mettre raz pieds raz terre. *Adæquare, diruere, evertere ad ſolum.*

It. Abattre la barbe, les cheveux avec un raſoir. *Barbam, vel capillos radere, deradere, tondere.*

It. Paſſer fort près & légérement. *Perſtringere.* Cette balle a *raſé* la corde.

RASER un vaiſſeau. T. de Mar. Ôter à un vaiſſeau ce qu'il y a d'œuvres mortes ſur ſes hauts. *Navem eradere.*

RASER, en t. de Man. ſe dit d'un cheval qui ne marque plus, qui a-peu près huit ans, qui n'a plus les coins creux, où étoit la marque noire qui marquoit ſon âge, de ſorte que la dent eſt *raſe* & unie. *Dentium cavitatem.*

RASER le tapis, ſe dit des chevaux qui galopent près de terre, qui ne lévent pas aſſez le devant. *Humum currendo radere.*

RASER, en t. de Chaſſe, ſe dit du gibier qui ſe tapit le mieux qu'il peut contre terre pour ſe cacher. *Jacere, latere, cubare, incubare.*

RASETTE, ſ. f. Terme d'Organiſte. Fil de fer qui ſert à accorder les jeux d'anche, & qui fait hauſſer ou baiſſer leurs tons, ſelon qu'il preſſe plus ou moins leurs languettes. *Organici cantoris temo.* On l'appelle auſſi le *mouvement*, le *reſſort* & le *gouvernail.*

RASETTE, ſ. f. Petite étoffe ſans poil.

RASETTE. Voy. RASCETTE.

RASEZ, ſ. m. Pays de France dans le Languedoc, avec titre de Comté, dont Limoux eſt le chef-lieu.

RASGRAD, ou HARSGRAD, ſ. m. Ville des États du Turc, dans la Bulgarie.

RASIBUS. T. adverbial & populaire. Tout près, tout contre. *Propè, proximè, juxtà.*

RASIÉRE, ſ. f. Meſure de grains dont on ſe ſert en Flandre.

RASINO. Voy. ÉRASINO.

RASLAPHE, ſ. f. Ancienne ville de Syrie, près de l'Euphrate. *Rhaſapha, Reſapha.*

RASOCALME, ſ. m. Le cap *Raſocalmo* ou Martello. *Raſocalmum promontorium*, anciennement *Falacrium, Phalacrium.* Cap de la vallée de Démona en Sicile.

RASOIR, ſ. m. Inſtrument tranchant & fort affilé, qui eſt propre à raſer le poil & la barbe. *Novacula.*

RASPATOIR, ſ. m. Inſtrument de Chirurgie, qui ſert a racler un os. *Raſula, eraſula.* On l'appelle autrement *rugine.*

RASPEUS, ſ. m. C'eſt à Amſterdam un lieu pour les mauvais garnemens, & pour les enfans dont les peres ne ſçauroient venir à bout. Quelques-uns diſent *Raſphuys.*

RASPOUTE ou RASBOUTE, ſ. m. T. de Rel. Nom que l'on donne dans les Indes a une partie des Banianes qui ſuivent preſque tous les ſentimens de la ſecte de Samarath. Ils croient la métempſycoſe. Ce nom ſign. homme vaillant, courageux, & on le leur a donné, parce que, contre l'inclination & la coutume des autres Banianes, ils aiment la guerre. Voy. RAGEPUTE.

RASSADE, ſ. f. Eſpéce de verre ou d'émail, dont on fait de petits grains percés pour les enfiler, avec leſquels on fait des bracelets, des glands, des colliers, des eſclavages & autres ornemens.

RASSALINE ou RASSALINA, ſ. f. Ville du Diarbékir ou Diarbek, dans la Méſopotamie. *Raſſalina.* Les Arabes la nomment *Ras-alain*, qui ſign. *Source de fontaine.*

RASSASIANT, ANTE, adj. v. Qui raſſaſie. *Satians, explens.*

RASSASIEMENT, ſ. m. État d'une perſonne raſſaſiée, cauſé pour avoir trop mangé. *Satietas, ſatis expletio.*

On dit fig. le *raſſaſiement* des plaiſirs, des voluptés. *Voluptatum ſatietas.*

RASSASIER, v. a. Chaſſer la faim, donner ſuffiſamment à manger pour ſatisfaire l'appétit. *Satiare, exſatiare, explere famem.*

Il ſe dit fig. en choſes morales, & ſign. Remplir, contenter, rebuter, dégoûter. *Explere, auimplere, nauſeam creare. Raſſaſier* de gloire, *ra ſaſier* ſes deſirs.

RASSEMBLER, v. a. & rédupl. Rejoindre, re-

mettre enſemble & en bon ordre, réunir. *Colligere, componere, reordinare.*

Il ſe dit auſſi, en parlant des Compagnies, qui après avoir diſcontinué leurs ſervices, viennent à s'aſſembler de nouveau. *Conſilium iteratò convocare.*

On donne ordinairement trois façons de labour aux terres avant que de les ſemer. La premiére eſt labourer, la ſeconde reſendre, la troiſiéme *raſſembler.*

SE RASSEOIR, v. n. paſſ. & rédupl. Il ſe conjugue comme *Aſſeoir.* Se remettre ſur ſon ſiége après s'être levé. *Denuò conſidere, ad conſeſſum redire.*

It. Se repoſer, s'éclaircir, s'épurer. *Canquieſcere, reſidere, liqueſcere.*

Il ſe dit auſſi des humeurs du corps & des paſſions, & ſign. ſe calmer, s'appaiſer, ſe remettre du trouble où l'on étoit. *Sedari, placari.*

En t. de Mar. on dit qu'il faut laiſſer *raſſeoir* le temps, p. d. qu'il ne faut pas partir ſi tôt qu'on voit la ſérénité, mais attendre qu'il ſoit aſſuré. *Serenum tempus expectare.*

Il ſe dit encore à l'actif, de certaines choſes qui étoient détachées, hors de leur place, & que l'on remet, que l'on rattache, &c. *Raſſeoir* une pierre. *Raſſeoir* un fer au pied d'un cheval.

RASSERÉNER, v. a. Rendre ſerein. Il eſt auſſi n. paſſ. & ſign. Devenir ſerein. *Serenum efficere, ſerenare.* Il ſe dit au propre & au figuré.

RASSIÉGER, v. a. (Quelques-uns diſent Réaſſiéger, mais mal.) C'eſt aſſiéger de nouveau. *Iterum obſidere.*

RASSIS, ISE, part. du v. *Raſſeoir*, & adj. Qui eſt repoſé, épuré. *Vinum ab agitatione reſidens, quietum, rubellum.* On oppoſe le pain *tendre* au pain *raſſis*, qui a eu le loiſir de ſe repoſer, de ſe durcir. Le vin *raſſis* eſt celui qui eſt clair & épuré.

Il ſe dit auſſi en Mor. de ce qui n'eſt point ému, ni troublé de paſſion. *Sedatus, tranquillus.* Parler de ſens *raſſis*, c'eſt parler ſagement & avec connoiſſance. Avoir l'eſprit *raſſis*, c. à d. être ſage, n'être point étourdi.

RASSIS, ſ. m. Terme de Maréchal. Nouvelle application d'un même fer ſur le pied d'un cheval, après lui avoir un peu paré le pied. *Repoſitum.*

RASSOAGER (SE) vieux v. n. paſſ. Se réjouir. *Gaudere, lætari.*

RASSOTER, v. a. Faire devenir ſot, bête, ſtupide. *Stultum efficere, reddere, hebetare.*

RASSOTÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. Infatué, entêté. *Hebetatus, ſtultus factus.*

RASSURER, v. a. & rédupl. Donner de nouvelles aſſurances, ôter la crainte, rendre plus hardi, remettre quelqu'un du trouble où il eſt. *Metuentem confirmare, metum adimere, firmare.*

On dit auſſi, Il faut laiſſer *raſſurer* le temps, avant que de ſe mettre en mer, c. à d. attendre qu'il faſſe beau tout-à-fait.

Il ſe dit fig. en choſes morales. *Confirmare.*

En t. de Fauc. il ſe dit du bec de l'oiſeau qui eſt rompu ou déjoint. On dit renouvellet & *raſſûrer* le bec déjoint. *Firmare, apturc, curare.*

RASTAT, ſ. m. Bourg de l'Archevêché de Saltzbourg, Province du Cercle de Bavière. *Raſtadium.*

It. Ville du Marquiſat de Bade en Souabe. *Raſtatum, Raſtadium.* Elle eſt ſituée ſur le Murg.

RASUNTZ, ſ. m. Petite ville de la Mazovie, en Pologne, dans le Palatinat de Ploczko. *Raſuntium.*

RASURE, ſ. f. Coupe du poil, ou des cheveux. *Raſura.*

R A T.

RAT, ſ. m. Petit animal nuiſible, que quelques-uns mettent au rang de la vermine, lequel ſe fourre dans les trous des maiſons, & ronge les grains & les hardes. Il a la queue fort longue. *Mus.*

Il y a des *rats* d'eau qui vivent de poiſſon, & qui habitent le long des étangs. *Mus aquaticus.* Il y a des ſouris de campagne qu'on appelle *rattes raſſes.* Les *rats* d'Égypte ont le poil dur & piquant, comme le hériſſon. Il ſe nomme *Ichneumon.* Les *rats* de Pont ſont blancs, & ont le deſſus de la queue, qui n'a qu'un doigt de long, fort noir. Matthiole croit que c'eſt la même choſe que l'hermine. Les *rats* Laſſiques ſont blancs & cendrés. Ils ont le ventre blanc, & ſont plus grands que les hermines. C'eſt ce qu'on appelle en Blaſon *menu vair*; & chez les Fourreurs, *petit gris.* Les *rats* de Nuremberg ſont gros comme des fouines, & ont le poil ſemblable à celui du liévre. Les *rats* de Hongrie tirent ſur le verd, & reſſemblent aux belettes. Les *rats* d'Inde ont le poil preſque ſemblable aux marmotes. On les appelle auſſi *rats de Pharaon*, ou *rumadous.*

Ce mot vient de *raït*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton, ſign. la même choſe.

RAT MUSQUE. C'eſt un *rat* de Martinique qui ſent fortement le muſc. On le nomme autrement Piloris.

RAT SAUVAGE. Animal commun au Miſſiſſipi. C'eſt une eſpéce de ſinge qu'on appelle Carachupa au Pérou. Il a la queue pelée, les dents continues ſans diviſion, & deux peaux qui lui couvrent l'eſtomac & le ventre, dans leſquelles il met ſes petits, lorſqu'il fuit.

RAT-PENNADE. Voy. CHAUVE SOURIS, & RATE-PENNADE.

On appelle queue de *rat*, une lime raiſonnablement ronde & pointue, qui ſert à limer & arrondir les trous percés dans les métaux.

RATS (les) Contredanſe.

On appelle ironiquement *rat de cave*, un Commis des Aides qui va viſiter & marquer les tonneaux des Cabaretiers, pour en faire payer le Gros & le Huitiéme. *Exploratores cellarii.*

On appelle de l'arſenic, de la *mort aux rats*, & généralement toute ſorte de poiſon. *Arſenicum.*

On dit des méchans Auteurs, qu'ils ont à craindre les Beurriéres & les *rats. Cavere à Butyrariis & muribus.*

Parmi le peuple on dit, Donner des *rats*; p. d. marquer les habits des paſſans avec de la craie, ou de la farine, dont on a frotté un petit morceau d'étoffe attaché au bout d'un bâton, & ordinairement coupé en forme de *rat. Mares deputos veſtibus aſſignare.*

En t. de Man. on appelle un cheval, *queue de rat*, quand ſa queue eſt dégarnie de poil. *Cauda depilis.* On appelle auſſi *queue de rat*, des calus qui viennent aux jambes de derriére plus bas que le jarret.

En t. de Mar. on appelle *queue de rat*, le cordage qui eſt plus gros par le bout d'en-haut que par celui d'en-bas. *Funis in tenuiorem modum deſinens, paulatim tenuatus.*

RAT. Eſpéce de ponton compoſé de bordages ou de

planches, qui ſert à donner le radoub au vaiſſeau. *Ponto ſimplex.*

It. Courant d'eau, ou contremarée, qui ſont des mouvemens d'eaux contraires & fort dangereux. *Plaga æſtuarii infeſta.*

Les Tireurs d'or appellent *rats*, les trous médiocres des filiéres qui ſervent à dégroſſir l'or, l'argent, le laiton. *Ducendo in fila metallo perforata lamina.*

Prov. On dit que la montagne eſt accouchée d'un *rat*, p. d. qu'il eſt venu un petit effet d'une grande attente. *Mons peperit murem.* On dit du reſte de quelque choſe endommagé, Voilà ce que les *rats* n'ont pas mangé. On dit d'un homme qui paye mal, ou en petites parties, & en donnant des hardes & de mauvais effets, qu'il paye en chats & en *rats*. On dit auſſi d'un logis étroit, obſcur & ſale, que c'eſt un nid à *rats*. On dit d'un homme pauvre, qu'il eſt gueux comme un *rat* d'Égliſe, affamé comme un rat d'Égliſe. A bon chat bon *rat*, en parlant de celui qui ſe ſçait bien défendre quand on l'attaque. On dit que des gens ſont heureux comme *rats* en paille, lorſqu'ils ont abondance de vivres. On dit auſſi, qu'une arme a pris un *rat*, lorſque le chien s'eſt abattu, & que l'arme n'a pas pris feu. On le dit auſſi de celui qui a manqué ſon coup en quelque autre ſorte d'affaire. Quand un homme eſt léger, vif, étourdi, qu'il n'a pas grand ſens ni conduite, on dit qu'il a des *rats* dans la tête. On l'appelle un Ratier.

RATACONNER, v. a. T. bas & pop. Racoutrer des bas & des habits, y remettre des piéces & des ſemelles. *Reſarcire.* De *taconni*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton, ſign. *rapetacer.*

RATAFIA, ſ. m. Sorte de liqueur, compoſée avec de l'eau-de-vie, du ſucre, de la canelle, & quelque autre choſe que l'on met dedans, comme ceriſes, groſeilles, fleurs d'orange, noyaux de pêches, d'abricots, &c. *Aromatites.* Ce mot eſt venu des Indes orientales.

SE RATATINER, v. n. paſſ. Se ſerrer ou rétrécir, en faiſant pluſieurs plis. *Conſtringere, complicare.* Il eſt plus en uſage au participe.

RATATINÉ, ÉE, en t. de Jardinier, ſe dit des plantes qui viennent mal, & qui ont peine à ſortir de terre. *Conſtrictus, reſtrictus.*

Il ſe dit auſſi des perſonnes. *Retorridus, a.* C'eſt un vieillard *ratatiné.*

RATCHIMBOURGS, ſ. m. pl. On trouve dans la Loi Salique, dans la Ripuaire, & dans les Capitulaires, des Magiſtrats nommés *Ratchimbourgs*, qui étoient comme nos Échevins.

RATE, ſ. f. T. d'Anat. Un des principaux viſcéres, ſitué dans l'hypocondre gauche à l'oppoſite du foie. *Splen, lien.* On peut vivre ſans ce viſcére. On a fait l'épreuve d'ôter la *rate* à des chiens. Elle contient quantité de petites glandes rondes. C'eſt le réceptacle du ſel & des excrémens terreſtres du ſang, & elle ne ſert pas peu, ſoit pour rétablir, ſoit pour conſerver ſon état naturel. Cependant pluſieurs animaux n'ont pas de *rate*, non plus que la plûpart des oiſeaux. Les Anciens ont cru qu'elle étoit le réſervoir de l'humeur mélancholique; d'où vient qu'on dit de ceux qui ſe réjouiſſent, qu'ils s'épanouiſſent la *rate*; *Splenem dilatant.*

RATE, ſ. f. La femelle du rat.

On dit, en careſſant une petite fille, Ma petite *rate.*

It. Feuille ſéche du Dourou. Voy. DOUROU.

RATE. Ancien ſ. f. Feur, prix. D'où vient qu'on dit au *pro rata* Ce mot vient de *ratio.*

RATÉ, ÉE, part. paſſ. Cannes *ratées.* On nomme ainſi aux Iles Françoiſes de l'Amérique, les cannes à ſucre qui ont été entamées par les rats.

RATEAU, ſ. m. Certain oiſeau inconnu.

RATEAU, ſ. m. Outil de Jardinier, qui ſert à arracher les méchantes herbes, & à nettoyer les allées, & le blé dans la grange. *Raſtrum, raſtellum.* Ce ſont pluſieurs dents de fer ou de bois, arrangées ſur un bâton qui a un long manche.

En t. de Cordier, c'eſt la partie du râteau où ſont les dents, au travers deſquelles paſſe le fil. *Raſtrum raſtonis.*

En t. de Mar. on appelle *râteau de vergue*, de menues piéces de bois dentelées, que l'on cloue au-deſſous du milieu des deux grandes vergues, & où l'on paſſe les arguillettes, pour tenir la tête de la voile au lieu de rabans.

RÂTEAU, eſt auſſi la garniture ou les gardes d'une ſerrure. *Raſtellulum.*

En t. d'Horlog. c'eſt une portion de roue dentée, qui fait avancer ou retarder le mouvement.

RATEL, ſ. m. Poids dont on ſe ſert en Perſe, qui revient environ à la livre de ſeize onces de France.

RATELÉE, ſ. f. Ce qu'on peut ramaſſer avec un râteau. *Raſtulum plenum.*

Il ſe dit auſſi au figuré, en termes bas & populaires de ceux qui diſent librement leur avis ſur quelque choſe. J'en dirai auſſi ma *ratelée*, p. d. J'en dirai auſſi tout ce que j'en penſe, ou ce que j'en ſçai.

RATELER, v. a. Nettoyer une allée, une planche de jardin, en ôter les pierres, les feuilles, les herbes avec un râteau. *Raſtro detergere. It.* Amaſſer avec le *râteau.*

RATELEUR, ſ. m. Homme de journée qu'on a loüé pour râteler des foins, des orges, des avnines, &c.

RATELEUX, EUSE, adj. & ſ. Qui eſt ſujet aux maux de rate, aux oppilations de rate. *Splenaticus, lienicus.*

RÂTELIER, ſ. m. Ce qui ſert dans les écuries & dans les étables à mettre le foin ou le fourage, afin que les chevaux ou les beſtiaux le tirent au travers des barreaux qui le compoſent. *Clathrata ligni compages*

Il ſe dit auſſi de ces piéces de Menuiſerie qui ſont dans les Greffes ou Études des Procureurs, pour y pendre des ſacs à des eroes qui ſont en ſaillie; ou de celles qui ſont dans les corps de garde & dans les magaſins d'armes, où l'on poſe les mouſquets & les hallebardes, & enfin de celles où les Artiſans poſent & attachent leurs outils. *-thrum.*

En t. de Mar. c'eſt le nom qu'on donne à cinq ou ſix poulies miſes l'une ſur l'autre, le long de la lieure de beaupré, pour y paſſer les manœuvres du mât de beaupré. *Polyſpaſtrum.*

Chez les Cordiers c'eſt une eſpéce de râteau qui ſert à ſoûtenir le fil.

It. Eſpéce de coquillage.

En t. de Bonneterie, c'eſt une eſpéce d'inſtrument ſur lequel on foule les bas, les bonnets & autres ouvrages de laine, qui ſe font au tricot ou au métier.

On appelle fig. deux rangées de dents bien complettes, un beau *râtelier. Nitidum dentium clathrum.* On dit prov. qu'on a mis le *râtelier* trop

haut à quelqu'un, p. d. qu'on lui a rendu une choſe, une affaire ſi difficile, qu'il n'y pourra réuſſir qu'avec bien de la peine. Manger à plus d'un *rateliet*, p. d. Tirer du profit de pluſieurs emplois différens.

RATENBURG, ſ. m. Ville d'Allemagne dans le Tirol ſur l'Inn. *-burgum.*

RATENOW, ſ. m. Petite ville de la moyenne Marche de Brandebourg. *Ratenovia.*

RATEPENNADE, ſ. m. Oiſeau nocturne, chauve-ſouris. *Mus pennatus, veſpertilio.*

RATER, v. n. Qui ſe dit au propre d'un chat qui va à la chaſſe aux rats.

RATER, ou prendre un rat, ſe dit auſſi pour ſignifier Manquer ſon coup. Son piſtolet a *raté*, a pris un rat. Dans ce ſens ce verbe eſt neutre. On dit auſſi *rater* un liévre, lorſqu'on veut le tirer, & que l'arme fait *rat*, & dans ce ſens il eſt actif.

Rater au propre eſt actif & n. mais au figuré il eſt toûjours actif. On dit à un débiteur, Si vous ne m'apportez pas de l'argent dans le temps que vous me le promettez, je ne vous *raterai* pas, c. à d. je vous ferai certainement des frais. On dit d'un homme qui n'a pu obtenir une charge qu'il demandoit, qu'il a *raté* cette charge. Il eſt du ſtyle familier.

RATHIER, ſ. m. N. pr. d'hom. *Ratherius.*

RATIER, ſ. m. T. pop. qui ſign. homme plein de bizarreries, de caprices & de fantaiſies, un homme léger qui a des imaginations plaiſantes, & comme l'on dit, qui a des rats dans la tête. *Levioris homo cerebri.*

RATIBOR, ſ. m. Petite ville de la Siléſie, ſur l'Oder, cap. d'un Duché, ou d'une Principauté qui porte ſon nom. *Ratiboria.*

RATIÉRE, ſ. f. Petite machine ou piége où l'on attrape les rats en vie par le moyen d'une trape qui ſe ferme, quand il veut manger un morceau de lard, de noix ou de quelque autre choſe qui la ſoûtient. *Muſcipula.*

It. Petite chambre.

It. Le métier dont le Rubanier ſe ſert pour faire de la ganſe. *Jugum taniarium.*

RATIFICATION, ſ. f. Acte qui approuve celui qui a été fait par un autre en notre nom. *Approbatio, comprobatio.*

It. Confirmation par quelques actes approbatifs ou ſubſéquens de celui que nous avons fait nous-mêmes. *Confirmatio, approbatio, ratificatio.*

Lettres de *ratification*, ſont des lettres du grand Sceau, que l'acquéreur d'une rente ſur le Roi obtient, à l'effet de purger les hypothéques que ſon auteur auroit pû avoir conſtituées ſur ladite rente.

RATIFIER, v. a. Approuver un traité, un acte paſſé par un Procureur en notre nom. *Approbare, ratum habere, comprobare.*

It. Confirmer. *Confirmare, ratum habere.*

RATILLON, ſ. m. Petit rat.

RATIN, ou RATIS, vieux ſ. m. Fougère. *Filix.*

RATINE, ſ. f. Eſpéce d'étoffe de laine qui jette un poil friſé, qui ſert à doubler des habits, & à tenir chaudement. *Pannus laneus.*

RATIOCINATION, ſ. f. (Pron. Ratiocination.) T. de Logique. Action par laquelle on exerce la faculté de raiſonner. *Ratiocinatio.*

RATIOCINER, v. n. T. de Logique. Uſer de ſon raiſonnement, de ſa faculté de raiſonner, faire des argumens, des jugemens. *Ratiocinari, argumentari.*

RATION, ſ. f. (Prononcez Racion.) Pitance, part réglée de vivres ou de boiſſon, ou de fourage, qu'on donne à des ſoldats ou à des matelots, pour vivre & ſubſiſter chaque jour. *Rata portio.* Du Lat. *ratio*; en pluſieurs lieux de la mer on dit *raiſon*; & quand on l'augmente dans les réjouiſſances, on l'appelle *double raiſon.*

RATIONAL, ſ. m. Vêtement ſacerdotal du grand Prêtre des Juifs: les Hébreux l'appellent חשן, *hhoſchen*, les Grecs λογειον, & les Latins *rationale*, qui étoit une piéce d'étoffe brodée, de la longueur d'une palme en quarré, ſur laquelle étoient douze pierres précieuſes avec le nom d'un des douze fils de Jacob, gravé ſur chacune. Les Evêques ont auſſi porté un *Rational*, que quelques-uns confondent avec le *Pallium.*

It. Titre de quelques livres. *Rationale.*

Parmi les Romains, *Rationalis* ſignifioit Procureur, & ce nom ſe donnoit aux Intendans ou gens d'affaires des Empereurs.

RATIONNEL, ELLE, adj. T. de Géom. qui ſe dit des quantités qui ont entre elles quelque raiſon, rapport ou proportion. *Proportionalis, rationalis.*

En Aſtr. on appelle *Horiſon rationel* ou vrai, un grand cercle que l'on conçoit paſſer par le centre de la terre, & qui par conſequent diviſe le monde en deux parties égales; l'une ſupérieure, & l'autre inférieure. *Horiſo rationalis, conceptibilis.* On le nomme *rationel*, parce qu'il ne peut être conçu que par l'entendement.

RATIS, ou *Ratin*, ſ. m. La fougère. *Filix.*

Les Bouchers appellent ainſi la graiſſe qu'ils ôtent des boyaux des animaux qu'ils tuent.

It. Poids dont on ſe ſert pour peſer les diamans à la mine de Soumelpour, dans le Royaume de Bengale.

RATISBONE, ou RATISBONNE, ſ. f. Ville d'Allemagne. *Ratisbona, Ratiſpona*, anciennement *Auguſta Tiberii, Reginum, Regina, Regina caſtra.* Elle eſt dans le Cercle de Baviére ſur le Danube, vis-à-vis de l'embouchure du Régen, dont elle a pris ſon nom, entre Straubing & Ingolſtat. Elle eſt la premiére de celles du Banc de Souabe. Elle eſt nommée par les Allemands *Regensbourg.* On y tient ordinairement les diétes de l'Empire. Il y a un Evêché ſuffragant de Saltzbourg, dont l'Evêque eſt Prince de l'Empire.

RATISSER, v. a. Râcler quelque choſe, en ôter l'ordure ou la premiére ſurface avec un fer plat qui a quelque forme de raillant. *Radere, tradere, vel radulâ detergere.* Les Poiſſons diſent, on vous en *ratiſſe*, quand ils veulent refuſer une choſe qu'on leur demande, ou qu'on paroît ſouhaiter.

RATISSÉ, ſ. m. T. de Jardinage. Eſpace ratiſſé avec ſoin.

RATISSOIRE, ſ. f. Inſtrument de fer plat, qui a un peu de taillant, avec quoi on ramone les cheminées, on ratiſſe des cours, des planchers, des jardins. *Radula.*

RATESSOIRE. Voy. RUGINE.

RATISSURE, ſ. f. Tout ce que l'on ôte des choſes que l'on ratiſſe. *Strigmenta.*

RATOIRE, vieux ſ. f. Le trou d'un rat, & un cautére. *Muris cavum, receptaculum. Cauterium.*

Il ſe dit encore en quelques endroits pour *ratiére*, machine à prendre des rats. *Muſcipula.*

RATOLFZELL, ſ. m. Petite ville du Landgraviat de Nellenbourg en Soüabe. *Cella, Ketoli Cella.*

RATON, ſ. m. Dimin. de rat. Petit rat. *Muſculus.*

On le dit auſſi par cageolerie & par amitié à un

petit enfant. On le dit tant des filles que des petits garçons. Quelquefois les Gouvernantes & les Mies diſent auſſi *ratone* à une petite fille.

RATON. Eſpéce de pâtiſſerie plate faite de pâte avec du fromage ou de la crême cuite. *Parva ſcriblita.*

RATOPOLIS, ſ. f. Nom inventé par La Fontaine pour marquer la ville cap. des rats.

RATTACHER, v. a. & rédupl. Attacher une choſe de nouveau. *Revincire, religare, connectere.*

SE RATTACHER, ſe dit fig. Se *rattacher* à l'étude. *Incumbere iterùm, vel ſtudia reſumere.*

RATTAR, ſ. m. Mot Perſan. Commis des Douanes; & quelquefois Garde établi ſur les grands chemins pour la ſûreté des Voyageurs & des Marchands.

RATTEINDRE, v. a. Rattraper quelqu'un qui a gagné les devans, qui eſt parti le premier. *Iteratò aſſequi.*

RATTEINT, EINTE, part. paſſ. *Iterùm deprehenſus.*

RATTELER. Voy. RÉATTELER.

RATTELOU. Plante. Voy. ARISTOLOCHE.

RATTENBEY, ou *Rundneby*, ſ. m. Petite ville du Dannemark; ſur la côte occidentale de l'iſle de Bornholm. *Rundea.*

RATTENDRIR, v. a. Faire devenir tendre. *Mollefacere.* C'eſt la même choſe qu'Attendrir, & ſe dit tant au propre qu'au figuré.

RATTEPENADE, ſ. f. *Sorex pennatus*; c. à d. Souris qui a des ailes. C'eſt la même choſe que Chauveſouris. Voy. RATEPENNADE.

RATTISER, v. a. Raccommoder le feu, remettre les tiſons l'un auprès de l'autre, pour les faire mieux brûler. *Iterùm ignem colligere, ſtruere.*

On dit fig. Quand un Amant revoit la perſonne qu'il a aimée, cela *rattiſe* le feu de ſa concupiſcence. *Suſcitat, excitat, innovat iterùm.*

RATTONEAU, ſ. m. Iſle qu'on nomme autrement l'iſle de S. Étienne. *Rattonea*, ou *inſula Sancti Stephani.* Elle eſt en Provence, à une lieue de Marſeille.

RATTRAPER, v. a. Courir après quelqu'un pour le rejoindre ou le ſaiſir. Ratteindre, reprendre. *Iteratò aſſequi, deprehendere.*

It. Regagner, recouvrer par ſes ſoins ce qu'on avoit perdu. *Reſumere, iterùm acquirere, recuperare.*

Il eſt auſſi réduplicatif, & ſignifie, tout au propre qu'au figuré, Attraper de nouveau, attraper une ſeconde fois. On dit dans le ſtyle fam. On ne m'y *rattrapera* plus; bien fin qui m'y *rattrapera*; p. d. je ſerai tellement ſur mes gardes, qu'on ne me trompera plus en cas pareil.

RATURE, ſ. f. Trait de plume qui efface quelques mots, lignes ou pages d'un écrit. *Litura.* Ce mot ſign. proprement Râclure de parchemin. De *radiatura.*

Il ſe dit parmi les Potiers d'étain, d'une petite bande d'étain, que le crochet enléve lorſqu'on rouroe l'étain ſur la roue. *Corraſura.*

RATURER, v. a. Faire des ratures, effacer. *Delere, liturare.*

It. Râcler des peaux de parchemin. *Pelles eradere.*

RATZE, ſ. f. Petite monnoie de billon; c. à d. de cuivre allié d'un peu d'argent, qui ſe fabrique en quelques villes des Cantons Suiſſes ou de leurs Alliés.

RATZEBOURG, ſ. m. Ville cap. de la Principauté de *Ratzebourg* en baſſe-Saxe. *Raceburgum, Ratzeburgum.* Elle eſt enclavée dans le Duché de Lawembourg.

La Principauté de RATZEBOURG. *Raceburgenſis, Ratzeburgenſis Principatus.* C'eſt un petit État de la baſſe-Saxe, renfermé dans le Duché de Lawembourg.

R A V.

RAV. Voy. RAF.

RAVA, ſ. f. Ville de la grande Pologne, environ à vingt lieues de Warſovie, du côté du couchant. Elle eſt cap. du Palatinat qui porte ſon nom.

RAVAGE, ſ. m. Dégât, grand déſordre qui ſe fait par violence. *Populatio, depopulatio, graſſatio.*

Il ſe dit auſſi des dommages que cauſent les tempêtes, les orages, les pluies, les vents.

Il ſe dit auſſi des maladies.

Il ſe dit fig. du déſordre que les paſſions cauſent.

RAVAGER, v. a. Faire un grand dégât, piller, ruiner, déſoler. *Depopulari, vaſtare, devaſtare.*

RAVALEMENT, ſ. m. Ce mot n'a d'uſage au propre qu'en parlant d'un mur auquel on a donné ſa perfection en le ravalant. *Humilitas, depreſſio.*

En t. de Mar. c'eſt un des retranchemens qu'on fait ſur le haut du derriére de quelques vaiſſeaux, pour y mettre des mouſquetaires.

On appelle Claveſſin à *ravalement*, un claveſſin qui a plus de touches que les claveſſins ordinaires.

RAVALEMENT, ſe dit au figuré pour Abaiſſement; action par laquelle on ravale, on mépriſe quelqu'un. *Abjectio, demiſſio, depreſſio.*

RAVALER, v. a. & rédupl. Retirer en-dedans de la gorge, en-dedans du goſier; avaler une ſeconde fois. *Deorſùm ſorbere.*

Il ſe dit fig. en parlant de la contrainte qu'on ſe fait, lorſqu'étant ſur le point de dire quelque choſe, on ſe retient par quelque conſidération. Il eſt fam.

It. Mettre plus bas. *Deprimere, remittere.*

En t. de Doreur ſur métal, on appelle *Ravaler* l'or & l'argent, la façon qu'on donne à chaque couche de feuilles de ces métaux, en les étendant avec le brunifſoir de fer ſur la piéce qu'on dore, avant de la mettre au feu.

RAVALER, neutre, ſign. Décroître. *Decreſcere, minuere.* La riviére *ravale* tous les jours, elle diminue. Il vieillit.

RAVALER, neutre, ſign. encore, Rameuder, diminuer de prix. *Minuere, remittere.*

RAVALER, au fig. & à l'act. ſign. Avilir, déprimer, diminuer le mérite de quelqu'un. *Contemnere, aſpernari.*

SE RAVALER. S'humilier, s'abaiſſer. *Abjicere, ſe deprimere.*

RAVALER, en t. de Maçonn. ſe dit de la derniére façon qu'on donne à un mur, ſoit qu'on le regratte avec la ripe, s'il eſt de pierre, ſoit qu'on y donne un dernier enduit avec ornemens, s'il eſt de moilon ou de plâtre. *Parietem arenato obducere.*

RAVALER, eſt auſſi un terme de Jardinier, qui ſe dit des arbres, & qui ſign. les rendre plus courts & plus bas qu'ils n'étoient, en les taillant. *Putare, reſecindere.*

RAVATIN, ſ. m. Oiſeau, appellé en Lat. *Lybius.*

RAVAUDAGE, ſ. m. Racourrement de quelque vieille beſogne.

RAVAUDER, v. a. Racourrer de vieux bas, ou de vieux habits ou linges. *Veſtes reſarcire, interpolare.*

It. S'occuper à des choſes inutiles ou de néant. *Futilibus negotiis, vel nugis detineri.* Il eſt neutre en ce ſens.

It. Maltraiter de parole. *Objurgare, ladere, verbis contumeliosis afficere.*

On dit auſſi qu'un homme vient *ravauder* aux oreilles de quelqu'un ; p. d. qu'il vient lui rompre la tête, lui faire des diſcours impertinens. *Aures obtundere.* Il eſt bas dans toutes ces ſignifications figurées.

RAVAUDERIE, ſ. f. Choſe de nulle conſidération. Diſcours de niaiſeries, de bagatelles. *Res nullius momenti, pretii.*

It. Tracaſſerie. Il eſt bas dans ces deux acceptions.

RAVAUDEUR, FUSE, ſ. Qui racoutre, qui raccommode des bas, de vieux habits. *Sarcinator, interpolator, farcinatrix, interpolatrix.*

Il ſe dit fig. d'un homme qui aime à tracaſſer. Il eſt bas.

RAVAUX, ſ. m. pl. T. de Chaſſe. Grandes perches garnies de branches, qui ſervent à abattre les oiſeaux, que d'autres chaſſeurs qui ſont de l'autre côté des haies font partir avec des torches de paille enflammées. *Longurius venaticus.*

RAUBE, vieux ſ. f. Robe. De *raupa*, mot de la baſſe Latinité.

RAUCITÉ, ſ. f. Rudeſſe, âpreté de voix.

RAUCOURT, ſ. m. Drogue qui ſert aux Teinturiers. *Raucurium granum, vel raucurius color.*

RAUCOURT, ſ. m. Souveraineté de France, dans la Champagne, aux frontiéres de cette Province.

RAUDEN, ſ. m. Petite ville d'Allemagne, dans la Siléſie, au voiſinage de Glocow.

RAVE, ſ. f. Racine longue, bonne à manger, dont on diſtingue pluſieurs eſpéces, telles que le *radis*, le *raifort*, &c. & dont l'uſage eſt fort commun pour exciter l'appétit. *Rapa.* Les *raves* ſont apéritives.

RAVE, RAVEL. Voy. ROWEY.

RAVELIN, ſ. m. T. de Fortific. Sa premiére ſignification étoit un baſtion plat poſé au milieu d'une courtine. Depuis on en a fait une piéce détachée qui a ſeulement deux faces, & point de flancs : ce qui en forme un angle ſaillant. *Inter duas turres propugnaculum, vel ſemilunare munimentum.*

RAVELLO, ſ. m. Ville épiſc. du Roy. de Naples, ſituée dans la Principauté citérieure, à trois lieues de Salerne, vers le couchant. *Ravellum, Rabellum.*

RAVENELLE, ſ. f. Fleur jaune qui vient au printemps. *It.* Autre fleur qui vient dans les champs parmi les blés, & qui eſt blanche.

RAVENICZEN. Voy. VENDENIS.

RAVENNE, ſ. f. Ville de l'Etat de l'Égliſe, en Italie. *Ravenna.* Elle eſt archiépiſcopale, capitale de la Romagne, & ſituée à l'embouchure du Montone dans le golfe de Veniſe, à quinze lieues de Boulogne vers le levant.

L'Exarchat de RAVENNE. *Exarchatus Ravennas.* C'étoit autrefois une grande contrée d'Italie, qui demeura aux Grecs dans le temps de la décadence de leur Empire. Ils y tenoient un Gouverneur qu'ils appelloient Exarque ; & parce qu'il faiſoit ſa réſidence à *Ravenne*, on nomma ce pays l'Exarchat de *Ravenne*. Il renfermoit l'Æmilie & les villes de *Ravenne*, Bobbio, Cæſena, Forlimpopoli, Forli, Faycnce, Imola, Boulogne, Ferrare, Comachio, Adria & Gabellum, avec leurs territoires. Ainſi cet Exarchat contenoit la Romagne, priſe dans ſa plus grande étendue.

RAVENNOISE, ou *Chapelle*, ſ. f. Tulipe rouge, colombin & blanc.

RAVENSARA, ſ. m. Nom que les habitans de l'iſle de Madagaſcar donnent à l'arbre qui produit la canelle giroflée.

RAVENSBERG, ſ. m. Bourg ſitué dans le Comté qui porte ſon nom, à quatre lieues d'Herworden, vers le couchant. *-berga.*

Le Comté de RAVENSBERG. *Ravenſbergenſis Comitatus.* C'eſt une des pruvinces de la ſucceſſion de Clèves & de Juliers. Elle appartient à l'Electeur de Brandebourg, & elle eſt ſituée dans le Cercle de Weſtphalie, entre les Évêchés de Munſter & d'Oſnabrug, la Principauté de Minden, & les Comtés de Schwenbourg, de Lippe, de Ritberg & de Teckelbourg. Herforden en eſt la capitale.

RAVENSBOURG, *Ravenſpurg*, ſ. m. Ville libre & Impériale d'Allemagne, au Cercle de Souabe, dans l'Algow. *-purgum.*

RAVERIN, ſ. m. N. pr. d'homme.

RAVES, ſ. pl. Œufs de certains poiſſons de mer, dont on ſe ſert pour la pêche des Sardines.

RAVESTANS, ſ. m. pl. Eſpéces de paniers dont on ſe ſert dans les verreries pour mettre les plats de verre au ſortir du four à cuire.

RAVESTEIN, ſ. m. Petite ville avec une petite Seigneurie de même nom, qui appartient à l'Électeur Palatin. *Raveſtinum.* Ce pays eſt enclavé dans le Brabant Hollandois ; & la ville, dont les Hollandois ont la garde, eſt ſur la Meuſe, à deux lieues au-deſſous de Grâve.

RAVESTIR, v. a. T. de Coût. *Raveſtir* l'un l'autre. Se faire une donation mutuelle. *Donare ſibi mutuò.*

RAVESTISSEMENT, ſ. m. T. de Coût. Donation mutuelle paſſée pardevant Loi. *Donatio mutua facta coram Judice.*

RAVET, ſ. m. Petit inſecte ſemblable à un hanneton dépouillé de ſes plus dures ailes. Il eſt fort commun dans les iſles d'Amérique, & fort incommode. On lui a donné ce nom, parce que, comme les rats, il ronge tout ce qu'il peut attraper.

RAVIERE, ſ. f. Champ ou terre plantée de raves. *Rapina.*

RAVIÉRES, ſ. f. Petite ville de France, dans la Champagne, au Diocèſe de Langres.

RAVIGOTE, ſ. f. Sauce verte avec de l'échalote & d'autres ingrédiens.

RAVIGOTER, v. a. T. pop. & burleſque. Redonner de la vigueur. *Reficere, recreare.*

RAVIGOURER, ou *Revigourer*, vieux v. a. Rajeunir, rendre la vigueur.

RAVILIR, v. a. Abaiſſer, rendre vil & mépriſable. *In contemtionem iterùm adducere, abjicere, deprimere.*

RAVIN, ſ. m. Foſſe, chemin creux cavé par la chûte des eaux. *Foſſa concava, vel aquarum receptaculum.*

RAVINE, ſ. f. Pluie orageuſe & violente, qui eſt ordinairement cauſe des torrens. *Inundatio, exundatio, eluvio.*

It. Chemin creuſé par les torrens & par les *ravines. Via imbribus excavata.*

RAVIR, v. a. Prendre, emporter quelque choſe violemment. *Rapere.* Les loups *raviſſent*, emportent les moutons. En ce ſens, on dit au fig. Ce jeune homme a *ravi* l'honneur à cette fille.

Il ſe dit plus particuliérement des perſonnes qu'on enléve pour les retenir captives, ou pour en abuſer.

Il ſign. quelquefois ſimplement, Ôter, arracher. *Auferre.*

Il ſe dit auſſi des paſſions violentes qui charment

& troublent agréablement l'eſprit, & ſuſpendent les fonctions des ſens, & particuliérement de la joie, de l'étonnement & de l'admiration. *Exultare, triumphare gaudio.* Les Saints ont été ſouvent *ravis* en extaſe. *A ſenſibus abduci, avocari.* On eſt *ravi* d'admiration, quand on médite ſur les grandeurs de Dieu & les merveilles de la nature. On eſt *ravi* de joie quand on poſſéde ce qu'on aime. On le dit quelquefois des paſſions médiocres. Si vous faites cela, j'en ſerai *ravi*; c. à d. j'en ſerai content.

A RAVIR. Façon de parler adverbiale, qui exprime la beauté, la perfection d'une choſe, & ſign. Admirablement bien. Cette fille eſt belle *à ravir*; elle chante *à ravir*. Il eſt du ſtyle fam.

SE RAVISER, v. n. paſſ. Changer de ſentiment, d'opinion, d'avis. *Sententiam mutare.*

RAVISSANT, ANTE, adj. v. Qui enléve par force. *Rapax.*

En t. de Blaſ. on appelle un lion *raviſſant*, lorſqu'il eſt rampant, & un loup *raviſſant*, lorſqu'il porte ſa proie.

Il ſign. auſſi merveilleux, qui charme l'eſprit & les ſens. *Mirus, mirificus.*

On le dit quelquefois dans le ſtyle fam. & en parlant d'un homme agréable & réjouiſſant. *Jucundus, facetus.* Il eſt d'une humeur *raviſſante.*

RAVISSEMENT, ſ. m. Enlévement qu'on fait avec violence. *Raptus, raptio.*

Il ſe dit auſſi des extaſes, des tranſports de joie ou d'admiration, &c. *Admiratio, extaſis.*

RAVISSEUR, ſ. m. Qui enléve, qui ravit. *Raptor, bonarum direptor, expilator.*

RAVITAILLEMENT, ſ. m. Action de ravitailler. *Commeatus.*

RAVITAILLER, v. a. Remettre des vivres, des victuailles dans une place, quand il y en manque. *Commeatus in urbem importare, invehere.*

RAVIVER, v. a. Rendre plus vif. Il ne ſe dit guére que du feu.

RAVODER. Voy. RAVAUDER.

RAVOIR, v. a. & rédupl. Avoir une ſeconde fois. *Recuperare, recipere.*

It. Retirer des mains d'autrui une choſe qu'on a droit de retirer. *Repetere.*

On dit dans le ſtyle bas & familier, d'un homme convaleſcent qui mange bien, qu'il tâche à ſe *ravoir*, p. d. qu'il tâche à réparer ſes forces. *Recolligere ſe ex morbo.*

RAVOIR, ſ. m. Terme de Pêcheur en mer. Parc de rêts ou filets, qui eſt tendu ſur les gréves que la mer couvre & découvre par ſon flus & reflux. *Septum piſcatorium.*

RAVOIRER, v. a. T. de Coût. Saiſir féodalement le fief d'un vaſſal, & en faire les fruits ſiens. *Occupare, apprehendere clientis feudum.*

RAVOYER, vieux v. a. Remettre en bon chemin.

RAUQUE, adj. m. & f. Il ne ſe dit que du ſon de la voix, & ſign. Rude, âpre, & comme enroué. *Raucus.*

RAUSCHENBERG, ſ. m. Ville d'Allemagne dans le Laudgraviat de Heſſe, au Comté de Zigenheim.

R A Y.

RAYAUX, ſ. m. pl. T. de monnoie. Moules dans leſquels on jette l'or ou l'argent, pour en faire des lingots. *Typus, proplaſma monetarium.*

RAYER, vieux v. n. Couler. *Fluere.*

RAYER, v. a. Faire des raies. *It.* Raturer, paſſer un trait de plume ſur une écriture. *Liturâ delere.* De *radiare*, d'où a été fait auſſi *radiation.*

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales. *Delere.* Un pécheur eſt *rayé* du livre de vie. Il faut *rayer* cela de votre mémoire, l'en effacer. Moi, votre ami! *rayez* cela de vos papiers.

En t. de Chaſſe, Faire une raie derriére le talon de la bête. *Veſtigia radiare.*

RAYER, ſe dit auſſi quand une Nourrice preſſe ſes mammelles pour en tirer du lait, parce qu'il en ſort comme de petits rayons. *Lac irradiare, aſpergere.*

RAYER, vieux v. n. Rayonner, éclairer.

RAYÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. *Radiatus, irradiatus.* On appelle des étoffes *rayées*, celles qui ſont tiſſues alternativement de raies ou bandes de diverſes couleurs.

On appelle, Arquebuſe *rayée*, une arquebuſe dont le canon a de petites canelures en dedans. *Striata.*

RAYÈRE, vieux ſ. f. Fente longue & étroite au flanc d'une Tour, pour donner un peu de jour. *Feneſtella oblonga.*

RAYME, ſ. f. T. de Rel. Petit vaiſſeau dans l'Arabie Heureuſe. Moyenne barque de ſept tonneaux. *Cymba.*

RAYMI, ou YNTIP-RAYMI, ſ. m. Nom Péruvien d'une fête célébre dans l'hiſtoire des anciens Yncas, qui ſe célébroit dans la ville de Cuſco à l'honneur du Soleil, immédiatement après le ſolſtice d'été.

RAYN, ſ. m. Ville d'Allemagne dans la baſſe Styrie, ſur le fleuve Sau.

RAYON, ſ. m. Trait, ligne de lumiére, compoſée de petits globules qui s'écoulent d'un corps lumineux. *Radius luminis.*

Il ſe dit auſſi fig. de tout ce qui brille, & qui éclate. Il ſe dit de certaines choſes, lorſqu'elles tiennent un peu de la nature d'une choſe plus excellente. Il y a dans l'homme un *rayon* de la divinité. Les Rois ont un *rayon* de la puiſſance de Dieu. Saint Paul a vû un *rayon* de la gloire céleſte.

Il ſign. auſſi fig. une particule, une apparence. On dit qu'il reſte toûjours à un miſérable un *rayon* d'eſpérance. *Scintilla ſpei.* A un affligé quelque *rayon* de joie. Cet homme n'a pas un *rayon* de bon ſens, un *rayon d'eſprit.* Il n'y a pas un *rayon* de lumiére en tout cet ouvrage. Il ne faut qu'un *rayon* de la Grace pour l'éclairer.

RAYON, en terme d'Optique, eſt une ligne qu'on s'imagine partir de l'œil vers l'objet, ou de l'objet vers l'œil. *Radius opticus.* Le *rayon* viſuel, eſt une ligne droite continue, par laquelle les eſpéces des choſes viſibles ſont portées à l'œil.

En t. de Géom. c'eſt le demi-diamétre d'un cercle ou d'une ligne tirée du centre de la circonférence. *Radius, ſemidiameter.* On l'appelle autrement le *ſinus total.*

On appelle auſſi *rayon aſtronomique*, le radiométre, ou l'arbaléte de mer. Voy. BÂTON DE JACOB.

RAYON, ſignifie auſſi les bâtons d'une roue qui s'écartent du moyeu en forme de *rayons*, parce que ce ſont en effet des demi-diamétres de la roue. Le peuple les appelle *rais. Radii.*

RAYON de miel. Morceau de cet ouvrage de cire que font les abeilles, qui eſt diſtingué par de petites cellules, dans leſquelles elles ſe retirent & font leur miel. *Favus mellis.* On l'appelle autrement *gateau de miel.* Les *rayons* de miel ſont parfaitement hexagones.

RAYON,

RAYON de miel, ſe dit auſſi pour le miel même contenu dans les petites cellules dont ou vient de parlet. *Mel.*

RAYON, chez les Marchands, ſe dit des diviſions de leurs armoires en petits quartés qui repréſentent des rayons de miel. *Capſula.*

On appelle *rayons* ou *rais*, ces petits filets de lait qui ſortent des mammelles des Nourrices, quand on les preſſe. *Lac irradians.*

RAYON, en t. de Méd. eſt un des deux os qui s'étendent depuis le coude juſqu'au poignet. *Radius.* Il eſt le plus petit & le ſupérieur. On l'appelle autrement *le petit focile.*

RAYON ou *rais*, en t. d'Agricult. ſont les raies que fait la charrue en labourant la terre en droite ligne, & ſur-tout celles qui ſont faites pour écouler l'eau entre les ſillons. *Incile.*

Il ſe dit auſſi des creux & cannelures qui ſont dans les lingotiéres, & qui ſervent de moule aux lingots. *Stria.*

Il ſe dit auſſi, en parlant de la coëffure des femmes, pour marquer la maniére dont leurs cornettes ſont élevées ſur leurs têtes en forme de *rayons.* Une femme coëffée en *rayons.*

RAYONNANT, ANTS, adj. v. Qui eſt environné de rayons. *Radians, irradians.*

RAYONNANTE, ſ. f. Se dit d'une pierre fine qui jette beaucoup de feu.

RAYONNEMENT, ſ. m. Action de rayonner. Il a peu d'uſage au propre; mais on le dit dans le dogmatique, du mouvement des eſprits qui ſe répandent du cerveau dans toutes les autres parties du corps.

RAYONNER, v. n. Jetter des rayons. *Radiare.* Il ſe dit du ſoleil, des aſtres, quand ils répandent leur lumiére. On dit auſſi au fig. que le ſoleil de juſtice *rayonne* dans nos ames.

Dans le Dogmat. il ſe dit du mouvement des eſprits animaux, qu'on appelle irradiation. *Tendere, niti, fluere.* Ce mot *rayonner*, & celui d'*irradiation* ſe diſent dans l'opinion commune, qui enſeigne que les eſprits animaux ſont pouſſés du cerveau vers toutes les parties du corps par les petits canaux des nerfs, comme les rayons de la matiére lumineuſe ſont de tous côtés par le corps lumineux.

Il s'eſt dit autrefois pour Labourer. *Suleare.* La charrue étoit appellée *reille*, & *reiller* ſignifioit labourer.

RAYURE, ſ. f. Changement de couleurs qu'on fait par raies ſur du taffetas, du brocard & autres étoffes. *Radiatio, irradiatio.*

It. Raie que l'on fait dans le canon d'une arme à feu. *Stria.*

RAYÛRE, ou *Enrayûre.* T. de Charpent. Aſſemblage de piéces de bois dans un comble au droit des croupes, ou des noues. *Contignatio.*

R A Z.

RAZ, ſ. m. C'eſt au pays de Breſſe, une meſure qui eſt la même que le bichet: anciennement on l'appelloit *bichet raz*, & par la ſuite des temps on l'a appellé *raz* ſeulement.

RAZALGATE, ſ. m. Cap le plus oriental de toute l'Arabie. *Razalgata promontorium*, anciennement *Corrodamum promontorium.*

RAZAMILARA, autrement Biſetta-Vecchia, ſ. f. Bourg de Barbarie en Afrique. *Biſerta vetus.*

RAZE, ſ. f. Eſpéce de grand boiſſeau.

RAZES, Le Comté de Razes. En Lat. *Razenſis pagus.* C'eſt une petite contrée du bas Languedoc. Limoux en eſt la capitale.

R E.

RÉ, ſ. m. Note de muſique qui marque le ſecond ton de la gamme.

RÉ, ſ. f. Ile de la mer de Gaſcogne. *Rea inſula*, anciennement *Reacus.* Elle eſt ſur les côtes du pays d'Aunis, & à trois lieues de la Rochelle.

RÉ, ou RE. Particule qui ne ſign. rien toute ſeule; mais qui ſert a compoſer la plûpart des mots de la langue, tant noms que verbes, & à les rendre ordinairement réduplicatifs; comme *faire* & *refaire*, *dire* & *redire*, *coin* & *recoin*, *nom* & *renom*; on dit ordinairement, parce qu'aſſez ſouvent cette particule ne marque point de réduplication; mais rend ſeulement la ſignification du mot un peu plus forte; comme *luire*, *reluire*, *paître*, *repaître.* Elle marque même quelquefois un ſens tout différent du ſimple, comme *prouver*, *réprouver.* Quand elle ſe joint à des mots qui commencent par une conſonne, elle ne perd point ſon *e*, comme dans *rebattre*, *regagner*, *retoucher.* Mais il n'en eſt pas de même, quand les mots commencent par des voyelles, comme dans *rembourſer*, *raſſembler*; on ne dit point *réaſſembler.* Il y en a quelques-uns où cela eſt douteux, comme dans *rimprimer*, on *réimprimer*, & d'autres où c'eſt tout le contraire, comme dans *réaggraver*, *réhabiliter.* L'*e* y demeure.

R E A.

RÉACAPTE, ſ. f. T. de Coût. Droit Seigneurial. Les acaptes en Languedoc & en Guyenne ſont de certains droits dûs au Seigneur foncier & direct par le changement de l'emphytéote; & les *réacaptes*, ou *arriére acaptes*, ſont les droits dûs par les emphytéotes à la mutation des Seigneurs. Apparemment *acapte* & *réacapte* ſe ſont dits pour achapt & rachapt.

RÉACTION, ſ. f. T. de Phyſ. Action du corps qui pâtit contre celui qui agit. *Reaction.*

RÉADING. Voy. RÉNING.

RÉAGAL, ou RÉALGAL, ſ. m. Minéral. C'eſt une eſpéce d'arſenic rouge, différent de l'arſenic commun, qui eſt blanc, & de l'orpiment qui eſt jaune. Il y a deux eſpéces de *réagal*, un *naturel*, & l'autre *artificiel.* C'eſt un poiſon dangereux. *Riſagallum.*

RÉAGGRAVE, ou *réaggravation*, ſ. f. L'Acad. le fait maſc. T. de Droit Canon. Dernier monitoire qu'on publie après trois monitions, & la derniére excommunication. *Iterata aggravatio.*

RÉAGGRAVER, v. a. Aggraver de nouveau, augmenter les peines. *Reaggravare. Réaggraver* les cenſures Eccléſiaſtiques.

RÉAJOURNEMENT, ſ. m. Seconde aſſignation qu'on donne à celui qui a fait défaut ſur la premiére qu'on lui avoit donnée. *Iterata citatio.*

RÉAJOURNER, v. a. Aſſigner une ſeconde fois celui qui n'a point comparu ſur le premier ajournement. *Vadimonium denuò nunciare.*

RÉAL, ALA, adj. Royal. T. de mer. Il ſe dit de l'étendart de la Galere *Réale*, c. à d. de la principale des Galeres. *Triremis Regia vel Prætoriana vexillum.*

Porto-Réal. Village de l'Andalouſie. *Portus Regius.*

FRANC-RÉAL. Voy. FRANC.

REALE, ſ. f. Monnoie d'Eſpagne qui eſt d'argent, & qui

a eu divers prix ſelon les temps, & a valu juſqu'à un écu. *Nummus Hiſpanicus vulgò Realis.* Celle-là en Eſpagne s'appelle *réale de huit.* La ſimple *réole* n'étoit que de ſept ſous ſix deniers. On dit au pluriel *réaux.* La *réale* a en cours en France ſous François I. & ſes ſucceſſeurs.

RÉALEJO, ſ. m. Bourg de la nouvelle Eſpagne. *Realejum.* Il eſt dans la Province de Nicaragua, au couchant de la ville de Léon.

RÉALGAL. Voy. RÉAGAL.

REALISER, v. a. Rendre réel & effectif. *Verum & reale declarare.* On dit en t. de Pal. *réaliſer* des offres, p. d. faire des offres à deniers découverts.

RÉALISTE, ſ. m. On a donné ce nom aux Philoſophes Sectateurs de Scot, qui croient que les Univerſaux ſont des réalités qui exiſtent de fait, hors de la penſée & de l'imagination, & comme on parle dans l'Ecole, *à parte rei*; au lieu qu'Ockam & les Nominaux prétendent qu'ils ne ſont que dans l'eſprit & dans la penſée; que ce ne ſont que des idées, des manières de concevoir les choſes.

RÉALITÉ. ſ. f. Qualité de ce qui eſt ſolide, ſubſiſtant, réel, effectif. Exiſtence effective. Choſe réelle. *Realitas, exiſtentia, entitas.*

RÉALMONT, ſ. m. c. à d. Mont Royal. Ville de l'Albigeois.

RÉALVILLE, ſ. f. Petite ville de France. *Regalis villa.* Elle eſt dans le Querci, ſur l'Aveyron.

RÉAMBRER. Voy. REEMBRER.

RÉAPPARITION. Voy. OCCULTATION.

RÉAPPOSER, v. a. & rédupl. Appoſer de nouveau. *Denuò apponere.*

RÉAPPRÉCIATION, ſ. f. Seconde *appréciation* d'une choſe, d'une marchandiſe.

RÉARPENTAGE, ſ. m. Nouvel *arpentage*, ſecond *arpentage.*

RÉASSIGNATION, ſ. f. Second ajournement qu'on donne à celui qui a fait défaut ſur le premier. *Iterata vadimonii nunciatio.*

It. Renouvellement d'ordonnance, de mandement, pour faire payer une dette, quand la première ne s'eſt pas trouvée bonne. *Iterata vadimonii indicatio.*

RÉASSIGNER, v. a. & rédupl. Donner une ſeconde aſſignation. *Iterùm citare.*

It. Donner un autre fonds pour faire payer une dette, quand le premier s'eſt trouvé défectueux. *Novam hypothecam aſſignare.*

RÉATTELER, v. a. Atteler de nouveau.

RÉATUS, ſ. m. Nom purement Latin, de l'ablatif duquel nous nous ſervons dans notre Langue en cette phraſe, Etre *in reatu*, c. à d. être déclaré coupable.

RÉAULX, ſ. m. pl. Royaux. Monnoie d'Eſpagne. Voy. RÉALE.

R E B.

REBAIS, ſ. m. Quelques-uns écrivent *Rebés.* Village de Brie en France, près de la rivière de Morin. *Resbocum.*

REBAISER, v. a. rédupl. Baiſer pluſieurs fois. *Denuò oſculari.*

En t. de Monnoie, Ajuſter les carreaux pour les rendre de leur juſte poids. *Denuò æquare.*

REBANDER, v. a. & rédupl. Bander de nouveau. *Iterùm tendere.*

En t. de Mar. Remettre à l'autre bord, retourner à un autre côté. *Alium ſequi*, ou *tenere curſum.*

RÉBANE, ſ. f. Village du Comté de Queens, en Irlande. *Rebana.*

REBAPTISANT, ANTE, ſ. Hérétique qui rebaptiſe ceux qui ont déja été baptiſés. C'eſt la même choſe qu'Anabaptiſte. *Anabaptiſta, Catabaptiſta, Rebaptiſans.*

REBAPTISATION, ſ. f. L'action de rebaptiſer. *-atio.*

REBAPTISER, v. a. & rédupl. Réitérer le Baptême. *Rebaptiſare.*

REBARBARATIF. Voy. REBARBATIF.

REBARBATIF, IVE, adj. Rude & teburant. Qui a l'humeur bourrue, fantaſque & reburante. *Reſtitans, moroſus, acerbus, truculentus.* Ce mot vient de *Barbe.* Il eſt du ſtyle fam.

REBARDER, vieux v. n. Chaotet une repriſe ou refrein de chanſon: comme les Bardes Gaulois ou Chantres.

REBAROER une planche. T. de Jardinage. C'eſt avec le râteau rentrer un peu de la terre de la planche, tout autour de ſa longueur & de ſa largeur, pour retenir dans le milieu l'eau des arroſemens & de la pluie.

REBAT, ſ. m. L'action de rebattre les tonneaux.

En t. de Faucon. on dit, lâcher de *rebat*, quand on lâche l'Autour après ſa première ſecouſſe.

REBÂTER, v. a. & rédupl. Remettre le bât ſur un âne, ſur un mulet. *Clitellas aſino reponere.* On dit auſſi qu'on les a *rebâtés*, quand on leur a fait faire des bâts neufs.

REBATIR, v. a. & rédupl. Bâtir une ſeconde fois. *Denuò ædificare.*

REBATTEMENT. T. de Muſique. Voy. REPERCUSSION.

REBATTEMENS, ſ. pl. T. de Blaſ. Figures de caprice, qui ſont peu en uſage en France, & beaucoup en Allemagne. *Repercuſſio.* On le dit auſſi de pluſieurs diviſions de l'Ecu extraordinaires, dont les figures ſont oppoſées, & ſemblent ſe rebattre l'une l'autre.

REBATTRE, v. a. & rédupl. Conj. *Je rebas. Je rebattois. Je rebattis. J'ai rebattu. Je rebattrai. Que je rebatte.* Battre une ſeconde fois. *Repercutere.*

Chez les Tonneliers, *rebattre les tonneaux*, c'eſt les reſſerrer, y mettre des cercleaux.

Au fig. Redire pluſieurs fois la même choſe. *Repetere, recantare, recenſere.* Cela eſt ſi commun, que j'en ai les oreilles *rebattues.* Il avoit l'eſprit *rebattu* des plaintes de ſa mere.

REBAUDIR, vieux v. a. Encourager. *Excitare, animos addere.*

En t. de Chaſſe, il ſe dit, lorſque les chiens ont la queue droite, le balai haut, & qu'ils ſentent quelque choſe d'extraordinaire. *Arrigere ſe.*

REBAUDI, IE, part. paſſ. & adj. Joyeux. *Lætus, hilaris.*

REBEC, vieux ſ. m. Inſtrument de Muſique Paſtorale, qui n'avoit que trois cordes, accordées de quinte en quinte. *Barbitus, fidicula.* Il ſe dit encore dans le ſtyle burleſque. De l'Eſpagnol *robel*, pris de l'Arabe *reba* ou *rebaba.*

RÉBEL, ſ. m. Ville du haut-Languedoc. Ce mot vient du *Roi Bel*, c. à d. Philippe le Bel, qui la fit entourer de murailles.

It. Petite ville ou bourg du Duché de Meckelbourg, en Baſſe-Saxe. *Rebela, Rebellio.*

REBELLE, adj. m. & f. Qui ſe révolte contre ſon Souverain; qui réſiſte à ſes Supérieurs, qui ne veut pas obéir aux loix. *Protervus, refractarius.*

Il ſe dit auſſi fig. *Rebellis.* L'appetit ſenſuel eſt

ſouvent *rebelle* à la raiſon, & ne reconnoît plus ſon empire.

It. Opiniâtre, & ſe dit des maux ou des maladies. *Oſtinatus.*

RÉBELLER, v. a. qui ne ſe dit qu'avec le pron. perſ. Se révolter, mépriſer l'autorité des loix & du Prince, tirer l'épée contre lui. *Prævaricari.* Souvent les ſens ſe *rebellent* contre la raiſon.

RÉBELLION, ſ. f. Félonie, révolte d'un Vaſſal, d'un Sujet, contre ſon Seigneur, ſon Souverain. *Rebellio, ſeditio.* Couver une *rébellion.* Étouffer une *rébellion.* On dit au fig. La *rébellion* des ſens contre la raiſon.

REBÉNIR, v. a. & rédupl. Bénir une ſeconde fois. *Iterùm benedicere.*

SE REBÉQUER, v. n. paſſ. Se révolter contre ſon ſupérieur, ou perdre le reſpect qu'on lui doit. *Reſiſtere, refragari.* Il eſt du ſtyle fam. & vient de *rebechat*, qui en langage Celtique ou bas-Breton, ſign. Reproche.

REBÈS. Voy. REBAIS.

REBIFFER, vieux v. a. Relever en haut, retrouſſer. *Erigere, arrigere.*

REBINER, v. a. En Berri & en Nivernois, c'eſt donner un troiſiéme labour à une vigne. *Iterùm redarare. Arare tertiùm.* On dit auſſi Tiercer.

REBIS, ſ. m. T. de Philoſ. hermét. C'eſt un compoſé de deux choſes; ſçavoir, le mercure philoſophal, qui contient l'eau & le feu, le corps & l'eſprit; ou bien, c'eſt une choſe qui a une double propriété occulte. C'eſt auſſi l'union de l'eau & de la terre.

REBLANCHIR, v. a. & rédupl. Blanchir une ſeconde fois. *Denuò dealbare, lavare.*

REBLANDIR, v. a. T. de Cout. qui ſe dit quand un vaſſal va trouver le Seigneur ou ſes Officiers, pour retirer ſon aveu & dénombrement, & lui demander avec ſoumiſſion les cauſes des ſaiſies qu'il a faites. *Iterùm blandiri, blandè dominum adoriri.*

REBLANDISSEMENT, ſ. m. Action de reblandir. *Blanda domini compellatio.*

REBLE, ſ. m. Plante qui s'appelle autrement Grateron. Voy. ce mot.

REBOIRE, v. a. & rédupl. Boire pluſieurs fois. *Bibere & rebibere.*

REBONDIR, v. n. Faire un ou pluſieurs bonds. *Reſilire.*

REBONDI, IE, part. paſſ. & adj. Il ſe dit fig. des chairs qui ſont graſſes, fermes, potelées en quelques parties du corps, comme le viſage, le ventre, &c. *Redundans, excreſcens.*

REBONDISSANT, part. act. Pouls *rebondiſſant.* Voy. DICROTE.

REBONDISSEMENT, ſ. m. Action par laquelle un corps rebondit & ſe réfléchit après avoir touché la terre. *Reſilium, vel reſultus.*

REBONDRE, v. a. Mot Languedocien. Enſevelir. *Sepelire.*

REBONNER, vieux v. a. Renouveller.

REBORD, ſ. m. Partie qui avance, qui s'éléve, ou qui ſe replie ſur le bord d'une autre. *Margo.* Le *rebord* de la cheminée; c. à d. un bord en ſaillie. *Limbus.*

REBORDER, v. a. Border une ſeconde fois une choſe qui avoit été bordée; remettre un bord neuf. *Limbo denuò inſtruere.*

En t. de Jardinier, Retirer avec le râteau le milieu d'une planche, pour la relever tout au tour. *Limbo iterùm cingere.*

REBORDAR, ou *Raborder*, v. a. T. de Mar. Tomber une ſeconde fois ſur un vaiſſeau. *Iterùm aggredi, aſſilire, inſilire.*

REBOTTER, v. a. & rédupl. Remettre ſes bottes. *Ocreas reponere, reſumere.*

REBOUCHEMENT, ſ. m. Action par laquelle une choſe ſe rebouche. *Obturatio.*

REBOUCHER, v. a. Boucher une ſeconde fois ce qu'on avoit débouché. *Reobturare.*

Il ſe dit auſſi, quand la pointe ou le taillant des inſtrumens pointus ou tranchans s'émouſſe, au lieu de pénétrer dans les corps durs & ſolides. *Retundere, obtundere.* En ce ſens il eſt n. paſſ. & ſign. Se fauſſer, ſe replier.

REBOUILLIR, v. n. & rédupl. Bouillir de nouveau. *Iterùm fervere.*

REBOUISAGE, ſ. m. T. de chapelier. Action de rebouiſer un chapeau.

REBOUISER un chapeau. Le nettoyer & le luſtrer à l'eau ſimple: On dit auſſi, Donner le bouis.

REBOUISER, v. a. Filouter, redreſſer, déniaiſer quelqu'un; jouer d'un tour, faire une fourberie à une perſonne. *Rudem aliquem & ſimplicem recoquere. It.* Réprimander, quereller, rabrouer. Il eſt bas.

REBOURCIÉ, ÉE, Vieil adj. Retrouſſé. *Recurvus, arrectus.*

REBOURGEONNER, v. n. Pouſſer de nouveaux jets ou bourgeons. *Novas gemmas agere, iterùm progemmare, repullulare.*

REBOURS, OURSE, adj. Revêche, difficile à gouverner, à perſuader. *Morоſus, contumax, intractabilis.* Il eſt du ſtyle familier. Du Lat. *reburrus*, ou *reburjus.*

REBOURS, ſ. m. Le contrepoil. Prendre le *rebours* d'une étoffe pour la nettoyer. *Retroagere.* Il n'a plus guère d'uſage au propre. Il ſe dit plus ordinairement au fig. p. d. le renverſement de l'ordre & le contrepied, le contreſens.

À REBOURS, adv. À contrepoil. À contre pied, à contreſens, tout au contraire de ce qu'il faut.

AU REBOURS, adv. Au contraire.

REBOURSER, v. a. Relever le poil du drap à tondre, le frotter à rebours. *Averſere retrò.* L'Académie dit *rebrouſſer.*

REBOURSOIR. Voy. REBROUSSOIR.

REBOUTONNER, v. a. & rédupl. Boutonner une ſeconde fois. *Iterùm veſtem globulis adſtringere.*

REBRAS, vieux ſ. m. Le rebord, le repli de quelque habit. *Replicatio.* Le *rebras* d'un manteau, c'eſt ce qui ſe retourne ſur le bras, ſur l'épaule. Un pourpoint à doubles *rebras*, à doubles manches. Il n'eſt en uſage qu'en ces phraſes: Il a pouſſé cette balle à double *rebras*; il lui a donné un ſoufflet à double *rebras*; p. d. de toute ſa force. Au fig. Catholique à double *rebras*; c. à d. ayant du zèle au double de ce qu'en avoient les autres Catholiques.

REBRASSER, v. a. Rehauſſer, retrouſſer ſes manches. *Replicare, reflectere.*

C'eſt auſſi un v. rédupl. qui ſign. Réitérer le braſſage, le mouvement des bras.

REBRASSÉ, ÉE, adj. T. de Blaſ. qui ſe dit du repli des habits, lorſqu'il eſt d'un autre émail que le corps du vêtement.

REBRÈCHE, vieux ſ. m. Deſſein, propos. *Propoſitum, res propoſita*, ou *res inſtituta.*

REBRÉCHER, vieux v. a. Cenſurer. *Carpere, reprehendere.*

REBRICHE, ſ. f. Vieux t. de Coût. Il ſe dit des écritures que les parties donnent & fourniſſent l'un contre l'autre. *Scripta litigantium ſe je invicem.*

REBRICHER, v. a. T. de Coût. Répéter, renouveller, recoler. *Repetere, renovare, recolere.*

REBRIDER, v. a. & rédupl. Remettre la bride à un cheval ou à une autre bête de somme. *Frænos equo rursus injicere, addere.*

REBRODER, v. a. Ajoûter quelque nouvel ornement en broderie à une choſe qui eſt déja brodée. *Acu iterùm pingere.*

REBROUILLER, v. a. & rédupl. Brouiller de nouveau. *Denuò permiſcere.*

REBROUSSE, ſ. f. T. de Tondeurs. Inſtrument de fer qui ſert à rebrouſſer.

REBROUSSER, v. a. Il ne ſe dit guère au propre qu'en parlant des cheveux, du poil, lorſqu'on les reléve du ſens contraire à celui dont ils ſont naturellement couchés. *Erigere.*

It. Se ſervir de la rebrouſſe pour relever le poil du drap avant que de le tondre.

It. Retourner ſubitement ſur ſes pas. *Iter relegere. Rebrouſſer* chemin. Il s'emploie quelquefois abſolument.

It. Aller, remonter contre ſon cours naturel. *Retro ire. Retrò fluere.*

À REBROUSSE POIL, adv. À contre poil. *Præpoſterè, adverſis pilis.*

REBROUSSOIR, ſ. m. Peigne ou outil pour relever à rebours le poil du drap. *Adverſus pectes.*

REBROYER, v. a. & rédupl. Broyer de nouveau. *Rurſus terere.*

REBRUNIR, v. a. & rédupl. Brunir une ſeconde fois. *Repolire.*

REBUFE, ſ. f. Inſtrument puéril, compoſé d'une petite branche de fer, plié en deux, avec une languette d'acier, qui lui fait faire reſſort. Il ſe tient entre les dents, & l'on fait remuer la languette, en y paſſant la main, avec une ſorte de meſure. On le nomme auſſi Guimbarde, Épinette, Trompe, &c. De l'Arabe *rababa*, inſtrument de Muſique.

REBUFFADE, ſ. f. Action par laquelle le ſupérieur traite avec mépris ou injure un inférieur, qui lui demande ou qui lui préſente quelque choſe. *Faſtidioſa rejectio.* De *rebouſſer*, qui n'eſt plus en uſage, & qui ſignifioit, Chaſſer avec mépris; ou de *buffe*, qui ſignifioit autrefois un *ſoufflet.*

RÉBUS, ſ. m. Jeu d'eſprit. *Dicterium joculare.* Les *rébus* ſont des équivoques ſur des mots coupés ou joints enſemble, ou ſur quelques peintures qui les repréſentent. On les appelle communément *rébus* de Picardie, parce qu'autrefois les Clercs de Picardie faiſoient tous les ans au Carnaval certains libelles qu'ils appelloient *De rebus quæ geruntur*; c. à d. des railleries de ce qui ſe paſſoit dans la ville, où ils faiſoient de ces équivoques.

RÉBUS. Folie, bagatelle, ſottiſe. *Ineptiæ, nugæ.*

REBUT, ſ. m. Ce qui eſt de moindre prix & valeur; ce qu'on mépriſe & qu'on rejette. *Rejectanea.*

It. Rebuffade, action de mépris & de dédain. *Repulſa.*

REBUTANT, ANTE, adj. Orgueilleux, dégoûtant, rébarbatif, difficultueux. *Faſtidioſè repellens, rejicies, ſuperbus, arrogans.* On dit auſſi qu'un travail eſt fort *rebutant*, qu'il n'eſt point agréable, qu'il dégoûte, lorſqu'on s'y applique peu volontiers.

REBUTE. Voy. REBUFE.

REBUTER, v. a. Mépriſer, rejetter quelque choſe. *Contemnere, ſpernere, rejicere.*

It. Dégoûter, empêcher de pourſuivre quelque deſſein. *Avertere, deterrere, avocare.* Ce mot ſemble venir de la particule *re*, qui ſign. Arriére, *retrò*; & de *but*, comme ſi on diſoit, Éloigner du but.

R E C.

RECA, ſ. f. Bourg de la Carniole, ſitué ſur la petite riviére d'Idria, près du Comté de Gorice.

RECACHER, v. a. & rédupl. Cacher une ſeconde fois. *Rurſùs abſcondere, recondere.*

RECACHETER, v. a. & rédupl. Remettre le cachet à une lettre décachetée. *Literas denuò ſignare, obſignare.*

RÉCAIGNER, v. n. Recaner. Aujourd'hui on dit Braire. *Rudere.*

RÉCALBUTO. Voy. BAJALBUTO.

RECALCITRER, Vieux mot, v. n. Regimber. *Recalcitrare.*

RÉCALCITRANT, ANTS, ſ. c. à d. Regimbant. Nom de ſecte d'Angleterre. *Recalcitrans.*

RÉCALCITRANT, adj. Répugnant, contraire, oppoſé, qui réſiſte, qui regimbe.

RECALER, v. a. T. de Menuiſ. Unir & polir le bois avec la varlope, apres qu'il a été ébauché & dégroſſi. *Polire, expolire.*

RECAMER, v. a. Enrichir un brocard d'or ou d'argent d'un nouvel ouvrage en forme de broderie. De l'Hébr. *racam*, peindre avec l'aiguille.

RECANATI, ſ. f. Per. ville Épiſc. de l'État de l'Égliſe. *Recinetum.* Elle eſt dans la Marche d'Ancône à deux lieues de Lorette, à l'Évêché de laquelle le ſien a été uni.

RÉCAPITULATION, ſ. f. Sommaire d'un diſcours faiſant mention en abrégé de ſes principaux articles. *Orationis enumeratio, recapitulatio, reſumtio.*

Dans les comptes c'eſt le montant des articles.

RÉCAPITULER, v. a. & rédupl. Reprendre ſommairement ce qu'on a dit dans une harangue, dans un plaidoyé, &c. *Res diſperſè & aſſuſe dictas ſigillatim cogere.*

RECARRELER, v. a. & rédupl. Carreler de nouveau. *Iterùm pavimento ſternere.* On dit auſſi, *recarreler* des bottes, ou des ſouliers, p. d. les remonter, y mettre de nouvelles ſemelles.

RECASSER, v. a. T. d'Agricult. Donner le premier labour à une terre, après qu'elle a porté du bled. *Arare.*

RECASSIS, ſ. m. T. d'Agricult. Terre qu'on a chaſſée, après que le bled en a été moiſſonné. *Terra arata.*

RECÉDER, v. a. Rendre à quelqu'un ce qu'il avoit cédé auparavant. En t. de Pratiq. on dit *Rétrocéder.*

RECÉLEMENT, ſ. m. Action par laquelle on recéle les choſes volées, ou les criminels. *Receptio.*

RECELER, v. a. Cacher, détourner quelque choſe d'une maiſon, d'une ſucceſſion, d'un bien qu'on a eu en maniement. *Furta recipere, occultare, condere.*

It. Donner retraite chez ſoi à des perſonnes qui ont intérêt de ſe cacher.

On dit, receler un corps mort, p. d. cacher la mort d'un homme, afin de faire valoir la réſignation d'un Office, d'un Bénéfice, &c.

RECELER. Être complice d'un vol, garder & cacher les choſes volées, les vendre ou acheter ſciemment. *Participem eſſe.*

Au fig. Cacher, empêcher de voir. *Abſcondere, occultare.*

En t. de Vénerie, lorſqu'une bête fauve eſt de

meurée dans ſon fott ſans en ſortir, on dit qu'elle ſe *recéle* ſut ſoi.

RECALÉ, ſ. m. Vol, ſouſtraction. *Subſtractus.* On donne une action civile de *recelé* entre le mari & la femme, & non pas de larcin. *Actio rerum amotarum. Recelé* & divertiſſement, ſignifient le crime qui eſt commis par un cohéritier qui détourne des effets d'une ſucceſſion, ou bien par un des conjoints, qui détourne des effets de la Communauté après la mort de l'autre conjoint.

On dit, en t. de Monnoie, *Faire des recelés*, quand un Maître de Monnoie, de concert avec les Officiers, ne fait mention ſur le regiſtre des délivrances, que d'une quantité de marcs fabriqués, moins conſidérable qu'elle n'eſt en effet.

RECELÉE, vieux ſ. f. Cachette. *Latebra.* À *recelée*, c. à d. en cachette. *Clam.*

RECÉLEUR, EUSE, ſ. Complice de voleurs, qui garde leur vol, & leur en facilite le débit. *Receptor, receptrix.*

RECEMMENT, adv. Fraîchement, depuis peu. *Recenter, recens, noviſſimè.*

RECENSEMENT, ſ. m. T. de Procédure. Répétition, audition de témoins qui ont révélé en conſéquence de la publication d'un monitoire. *Recenſio, repetitio, auditio.*

It. Vérification, revûe, examen de compte.

RECENSER, vieux v. a. Raconter. *Recenſere.*

En t. de procédure, Répéter, entendre les témoins qui ſont venus à révélation. *Teſtes iteratò audire, teſtes repetere, iterare.*

It. Vérifier, examiner des comptes.

RÉCENT, ENTE, adj. Qui eſt arrivé depuis peu. Nouveau, nouvellement fait. *Recens, novus.*

On le dit auſſi de la mémoire. J'ai lû ce livre depuis peu; j'en ai la mémoire toute *récente*, j'en ſuis tout frais émoulu. *Recenter memoria mea refricata eſt.*

RÉCEPAGE, ſ. m. Action de recéper. *Collucatio.*

RECEPER, v. a. T. de Jardinier, ou d'autres gens qui ont ſoin des bois. Couper les arbres par la tête, ou pour les entrer, ou pour leur faire pouſſer de nouvelles branches. *Collucare.*

RÉCÉPISSÉ, ſ. m. T. de Pal. & de Finances. Billet ou acte ſous ſeing privé, par lequel on ſe charge de quelques papiers qu'on reçoit en dépôt, ou dont on vient prendre la communication. *Receptiſſe.* Ce mot eſt purement latin, & ſign. *avoir reçû.* Il eſt demeuré, ainſi que pluſieurs autres, dans la Pratique, parce qu'autrefois toutes les expéditions ſe faiſoient en Lat. L'Académie donne un pluriel à ce nom ſubſt.

RÉCEPTACLE, ſ. m. Lieu où s'amaſſent pluſieurs choſes. *Receptaculum.*

Il ſe dit en particulier d'un baſſin, où pluſieurs canaux d'aqueduc, ou tuyaux de conduite, ſe viennent rendre pour être enſuite diſtribués en d'autres conduits.

RÉCEPTICE, adj. m. & f. T. de Pal. Les biens *réceptices*, *receptitia*, étoient ceux que les femmes pouvoient retenir en toute propriété, pour en jouir à part.

RÉCEPTION, ſ. f. Action par laquelle on reçoit quelque perſonne, ou quelque choſe. *Acceptio, exceptio, receptio.*

Il ſe dit auſſi des ſolemnités qui ſe font, quand on reçoit avec cérémonie. *Solemnis apparatus, receptio.* La *réception* des Ambaſſadeurs ſe fait avec pompe & éclat. Chacun prend ſon rang ſelon l'ordre de ſa *reception.*

Les Aſtrologues diſent que deux planétes ſont en *réception* de maiſon, lorſqu'elles en ont fait un échange, & que le ſoleil, par exemple, eſt dans le caneet, maiſon de la lune, & que la lune à ſon tour eſt dans la maiſon du ſoleil.

RECERCELÉ, EE, vieil adj. Recoquillé comme un cerceau.

RECÉS, ſ. m. Voy. RECEZ.

RECESSUS, ſ. m. Mot Lat. dont on ſe ſert en parlant des affaires d'Allemagne, & des Diétes de l'Empire. Voy. RECEZ.

RECET, vieux ſ. m. Retraite. *Receptus.*

RECETTE, ſ. f. Action par laquelle on reçoit ce qui eſt dû, ou les deniers d'un maniement. *Pecuniarum coactio, exactio, quæſtura.*

On dit d'une choſe qui n'eſt pas receevable, qui n'eſt pas bien conditionnée, qu'*elle n'eſt pas de recette.*

RECETTE, eſt auſſi la charge du Receveur, & le Bureau où il en fait l'exercice. *Privata quæſtura.*

On nomme ainſi dans les Ateliers où ſe fabrique le ſalpêtre, de petits baquets de bois, qui ſont au deſſous de la cuelle ou piſſoire des cuviers, pour y recevoir les eaux impregnées de ſalpêtre.

It. Secrets que les Charlatans ſe vantent d'avoir pour guérir quelques maladies, ou pour faire le grand œuvre. *Remedium ſpeciale.* Du Latin *recepta.*

On dit proy. pour mépriſer quelque perſonne, ou quelque choſe, qu'on n'en fait ni *recette*, ni miſe.

RECETTEUR, vieux ſ. m. Receleur. Celui qui reçoit une choſe volée. *Receptor, occultator.*

RECETTIER, ſ. m. Qui a pluſieurs recettes contre différens maux. Ce mot n'eſt point uſité.

RECETTIÈRE, vieux ſ. f. Receleuſe. *Receptrix.*

RECEVABLE, adj. m. & f. Qui a les qualités qu'il doit avoir; qu'on ne peut refuſer, ni rejetter. *Admittendus, accipiendus.*

En t. de Pal. il ſe dit de ce qui eſt valable, admiſſible, contre quoi on ne peut objecter des fins de non recevoir. *Admiſſibilis, acceptabilis.*

RECEVEUR, EUSE, ſ. Qui reçoit pour autrui. *Coactor, exactor.* On appelle *Receveuſe* la femme du *Receveur.*

It. Officier titulaire qui a droit de recevoir les deniers du Roi, & de les diſtribuer ſuivant l'ordre ou l'état qui lui en eſt donné. *Tribunus ærarius.*

RECEVEUR des Hôres. T. uſité parmi les Auguſtins Déchauſſés. C'eſt celui qui dans le Couvent a ſoin de recevoir les Religieux de l'Ordre qui voyagent. *Hoſpitalarius.*

RECEVOIR, v. a. Conj. *Je reçois. Je recevois. Je reçus. J'ai reçû. Je recevrai. Que je reçoive. Que je reçuſſe*, ou je *recevrois. Recevant.* Accepter ce qu'on nous donne, ce qu'on nous préſente, ce qu'on nous paye, ou qu'on nous met en main pour quelque choſe que ce ſoit. *Quod datur accipere.*

It. Souffrir, enduret *Pati. excipere, ſufferre.* Ce brave a *reçû* pluſieurs coups à l'armée. Ce criminel a *reçû* la peine qu'il méritoit.

It. Recueillir, amaſſer, recouvrer des deniers publics, ou particuliers. *Recipere, colligere, congerere, coacervare, recuperare.*

Il ſe dit auſſi des choſes inanimées. *Recipere, accipere.* La mer *reçoit* toutes les rivières en ſon ſein. La lune n'éclaire que parce qu'elle *reçoit* & réfléchit la lumére du ſoleil.

Digitized by Google

It. Faire un bon ou mauvais accueil ; traiter doucement ou rudement ; donner à la vûe de quelqu'un des témoignages de l'eſtime ou du mépris qu'on fait de lui. *Benè vel malè excipere, ſummum honorem, vel magnum dedecus aſſequi.*

It. Agréer, accepter, ne pas refuſer, trouver bon. *Probare, acceptum habere, approbare. Recevoir* agréablement les offres qu'on nous fait.

It. Avoir, ſentir, reſſentir. *Dolore, vel lætitiâ affici, pungi. Sentire. Recevoir* de grands honneurs, de grands avantages. *Recevoir* un ſenſible déplaiſir. *Magnum dolorem percipere, concipere.*

It. Mettre en poſſeſſion de quelque charge, ou dignité, &c. *Munus, aut dignitatem inire, munus ſuſcipere.*

It. Approuver, demeurer d'accord, déférer à quelque choſe. *Approbare, aſſentiri, conſentire.* Le Droit Romain n'eſt *reçû*, n'a lieu qu'en quelques provinces.

RECEVOIR, ſe dit au Palais en pluſieurs occaſions. Fin de non-*recevoir. Præſcriptio, exceptio.* La fin de non-*recevoir* eſt un remède de Droit qu'on a trouvé pour obvier à pluſieurs procès, en excluant les négligens, ou les incapables d'agir, d'intenter quelques actions. *Præſcriptio rei afferentis petitorem ab actione prohibendum.* Un homme contre qui il y a decret de priſe de corps, n'eſt pas *reçû* à ſe purger, s'il n'eſt en état, s'il n'eſt priſonnier. *Recevoir* en procès ordinaire un accuſé, p. d. convertir un procès criminel en un civil.

On dit en parlant d'affaires, qu'une propoſition *reçoit* de la difficulté, p. d. qu'elle eſt ſuſceptible de beaucoup de difficultés, qu'il y a beaucoup de choſes à objecter ; au contraire, qu'elle ne *reçoit* point de difficultés.

Il ſe dit auſſi des Sacremens qui ſont adminiſtrés aux Chrétiens.

Il ſign. auſſi, Retenir. En paſſant il m'a jetté ce paquet, je l'ai reçû dans mon chapeau.

REÇU, part. paſſ. & adj. *Acceptus, exceptus, admiſſus.*

REÇU, ſ. m. Acquit, quittance, acte par lequel il paroit qu'une choſe a été payée. *Cautio, acceptilatio, apocha.*

RECEVOIR, ſ. m. On nomme ainſi dans la Fabrique des ſalpêtres un vaſe de cuivre fait en forme de grand chaudron, dans lequel on met l'eau de la entre au ſortir des chaudiéres.

RECEZ, ſ. m. T. de droit publie en Allemagne. Il ſe dit en cette phraſe : *Recez* de l'Empire. *Receſſus Imperii.* C'eſt le Recueil, le Cahier des Délibérations d'une Diéte. Cet Acte eſt ainſi appellé, parce qu'il ſe fait lorſqu'on eſt ſur le point de ſe retirer. On ſe ſert ſouvent du mot Latin, & l'on dit le *Receſſus* de l'Empire.

RECFAGE, ſ. m. T. de Philoſ. hermét. Réſolution humide dans le corps, qui eſt ſéche dans l'eſprit.

RÉCHABITE, ſ. m. (Prononcez *Récabite.*) C'étoit anciennement chez les Juifs une ſorte de Religieux, *Rechabita.* Jonadab, fils de Réchab, fit de ſa maiſon & de ſa poſtérité une eſpéce d'Ordre Religieux & de Société, à laquelle il preſcrivit trois choſes. 1°. De ne point boire de vin. 2°. De ne ſe point bâtir de maiſons, mais d'habiter ſous des tentes. 3°. De ne point ſemer de bled, de ne point planter de vignes. Jonadab, l'Auteur de cette inſtitution, vivoit ſous Joſias Roi de Juda, & ſous Jéhu Roi d'Iſraël. Quant à Réchab, pere de Jonadab, de qui ſa poſtérité prit ſon nom, il étoit fils d'Hémath, qui tiroit ſon origine de Raguel, ou Jéthro beaupere de Moyſe, & qui étoit Cinéen, ou de la race de Cin. De-là vient que ſouvent, dans l'Écriture, Cinéen & *Réchabite* ſont ſynonymes.

RÉCHAFAUDER, v. n. Faire de nouveaux échafauts. *Rurſus tabulata extruere.*

RECHAITER, v. a. Vieux terme de Coût. Receler, recevoir & cacher une choſe volée. *Recipere, occultare, ſervare.*

RECHAMPIR, v. n. T. de Peint. Donner deux ou trois couches d'une couleur ſur un endroit ſur lequel avoit empiété la couleur voiſine.

RECHANGE, ſ. m. Il ne s'emploie qu'avec la préposition *de :* & on dit, des armes, des cordages de *rechange*, p. d. des armes, des cordages qu'on a en réſerve, pour s'en ſervir au beſoin.

En t. de Négoce, c'eſt un ſecond droit de change qu'on doit pour les lettres de change qui reviennent à protêt, lorſque le porteur a été obligé, faute d'être acquitées, de prendre de l'argent ſur les lieux, ou des lettres de change ſur d'autres Marchands, & en d'autres places. *Permutata pecunia iterata uſura.*

En t. de Mar. il ſe dit des agrès, ou autres néceſſités pour la manœuvre, qu'on a en réſerve pour en changer au beſoin. *Mutatio, mutatorium.* Voiles de *rechange.*

RECHANGER, v. a. Changer une, ou pluſieurs fois. *Mutare, permutare ſapiùs.*

It. Faire changer de linge ou d'habits.

RECHANTER, verbe actif. Redire ſouvent la même chanſon. *Cantitare, cantum crebriùs iterare.*

It. Répéter pluſieurs fois à une perſonne la même choſe par maniére d'avis, ou d'inſtruction. *Recenſere, repetere, inculcare.*

RÉCHAPPER, v. n. & rédupl. Échapper de nouveau, ou ſe ſauver d'un grand danger. *Evadere, effugere.* Il ſign. plus ordinairement, Être délivré du péril de la mort. *E morbo emergere, convaleſcere.*

RÉCHAPPÉ, ÉE, part. paſſ. Il s'emploie ſubſtantivement dans cette phraſe populaire : C'eſt un *réchappé* de la potence.

RECHARGE, ſ. f. Réitération d'un ordre, d'une recommandation, d'une demande, d'une ſollicitation. *Reiteratio.*

En parlant des armes à feu, il ſign. une ſeconde charge. *Catapulta altera*, ou *iterata ſartura.*

Nouvelle impoſition. *Iterata impoſitio.*

RECHARGER, v. a. & rédupl. Charger une ſeconde fois. *Denuò onerare.*

It. Mettre dans une arme à feu une nouvelle charge de poudre & de balle. *Catapultam, tormentum bellicum pulvere & glande iterum farcire, confarcire, inſtruere.*

On le dit auſſi en termes de guerre, pour ſignifier un nouveau choc, une nouvelle attaque, &c. *Iterùm inſtituere.*

En t. de Charron, *Recharger* un eſſieu de charrette, c'eſt regroſſir les bras quand ils ſont foibles.

RECHASSER, v. a. & rédupl. Chaſſer une ſeconde fois. *Iterùm expellere, propellere.*

It. Repouſſer une choſe d'un lieu à un autre. *Iterùm inceſſere, urgere, vexare.*

En t. de Chaſſe, Faire rentrer dans les forêts les bêtes qui en ſont ſorties & écartées dans les buiſſons. *Recogere, repellere.*

RECHASSEUR, ſ. m. Terme de Chaſſe. Celui qui eſt chargé de faire rentrer dans les forêts les bêtes qui en ſont ſorties.

RÉCHAUD, ou *Réchaut*, ſ. m. Uſtenſile où l'on met du feu pour cuire, pour ſécher du linge ſur la platine, pour réchauffer les choſes refroidies. *Foculus*, *focus*.

En t. de Teinturier de grand Teint, on dit, donner le premier ou le ſecond *réchaud*; p. d. donner le premier ou le ſecond feu.

RÉCHAUFFEMENT, ſ. m. T. de Jardinier. Action de réchauffer les couches en y mettant du fumier neuf & tout chaud. *Recalefactio*.

RÉCHAUFFER, v. a. Redonner de la chaleur aux choſes refroidies. *Recalefacere*.

Il ſe dit fig. en choſes morales; & ſign. Exciter de nouveau, ranimer. *Venùs excitare*, *promovere*, *provocare*, *accendere*.

Il eſt auſſi n. paſſ. tant au propre qu'au fig.

RÉCHAUFFÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. *Excitatus iterùm*, *calefactus*. Quand il s'agit de penſées ou de contes que l'on a ouis pluſieurs fois, on dit fig. pour marquer le mépris que l'on en fait: Ce n'eſt que de la viande *réchauffée*. *Nimis repetita diſplicent*.

RÉCHAUFFOIR, ſ. m. Petit potager près de la ſalle à manger, où l'on fait réchauffer les viandes, lorſque la cuiſine en eſt trop éloignée.

RECHAUSSER, v. a. rédupl. & ſouvent pronominal. Se chauſſer après s'être déchauſſé. *Iterùm je caligare*.

On dit auſſi, *rechauſſer* des arbres; p. d. leur mettre de la terre nouvelle au pied, ou du fumier. *Arbores aggerare*, *exaggerare*.

Il ſign. auſſi dans les Méchaniques, Remettre des dents, ou des alluchons aux roues, & aux machines dentées, comme à celles des moulins, des vis ſinies, &c. *Palmulas refigere*.

En t. de Monnoie & d'Orfévrerie, c'eſt rebattre une piéce de métal, afin de la rendre de moindre volume. *Rudes nummos rotundare*.

RECHAUSSOIR, ſ. m. T. de Monnoie & d'Orfévrerie. Inſtrument qui ſert à rebattre une piéce de métal, afin de la rendre de moindre volume. *Rotundatorium*. *Rotundandis nummis malleus*. Quelques-uns l'appellent Martelet.

RECHBERG, ſ. m. Le Comté de *Reehberg*, en Lat. *Rechbergenſis Comitatus*. Petit pays du cercle de Souabe, renfermé entre les Terres de Wurtemberg, le Territoire d'Ulm, & le Comté d'Oetting. Hohen-Rechberg en eſt le lieu principal.

RECHERCHE, ſ. f. Perquiſition: ſoin qu'on prend de chercher, de trouver, ou de raſſembler quelque choſe. *Conquiſitio*, *inquiſitio*, *perquiſitio*, *inveſtigatio*. On ne s'en ſert point au propre, c. à d. pour ſignifier une ſeconde perquiſition.

On dit en t. de Commerce, qu'une marchandiſe eſt de *recherche*, quand elle eſt fort à la mode, & qu'il s'en débite une grande quantité.

It. Choſe curieuſement recherchée. *Res perſcrutata*, *perquiſita*. Ce livre eſt plein de belles *recherches*.

It. L'enquête, l'examen, la perquiſition qu'on fait des actions, ou de la qualité d'une on de pluſieurs perſonnes. *Perquiſitio*, *inquiſitio*.

It. Pourſuite amoureuſe qu'on fait d'une fille, ou d'une veuve pour l'épouſer. *Prenſatio*, *inveſtigatio*, *qua ſit à proco*.

En t. de Muſique, Eſpéce de prélude, ou de fantaiſie qu'on joue ſur l'orgue, le claveſſin, le théorbe, &c. où il ſemble que le Compoſiteur *recherche* les traits d'harmonie qu'il veut employer dans les piéces réglées qu'il doit jouer dans la ſuite. Les Italiens diſent *Ricercata*.

En Architecture, c'eſt la réparation de quelque choſe ruinée. *Reparatio*, *reſtauratio*.

RECHERCHER, v. a. & rédupl. Chercher de nouveau. *Inquirere*, *perquirere*.

It. Chercher avec ſoin, avec exactitude; tâcher de découvrir, trouver quelque choſe de nouveau, de curieux dans la nature, dans les ſciences, dans l'antiquité, en faire un recueil, un amas. *Inquirere*, *indagare*.

It. Faire une enquête exacte des biens, mœurs & qualités des perſonnes. *Inveſtigare*, *perquirere*, *indagare*, *conquirere*. Si on *recherche* la vie de cet homme, il eſt perdu. Si on *recherche* les Financiers, cet homme eſt ruiné.

It. Briguer, vouloir obtenir quelque choſe. *Ambire*, *prenſare*.

It. Perfectionner une choſe, en corriger ſoigneuſement les défauts. *Corrigere*, *perficere*, *abſolvere*.

En Sculpt. c'eſt réparer avec des outils, & finir un ouvrage avec art, & avec propreté; enſorte que les moindres parties en ſoient bien terminées. *Exquiſitiùs ſimulacri ſingulas partes elaborare*.

RECHERCHÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. *Elaboratus*, *abſolutus*, *perfectus*. On dit qu'un paſſage, ou quelque autre choſe eſt bien *recherchée*, lorſqu'on les fait venir de loin, qu'on a de la peine à les appliquer au ſujet, ou qu'il y a de l'affectation. *A longo quæſitus*, *petitus*. Être *recherché* dans ſon ajuſtement.

RECHERCHEUR, ſ. m. Celui qui fait des recherches. *Indagator*, *inveſtigator*, *ſcrutator*, *perquiſitor*. Il ne ſe dit guère qu'odieuſement des *rechercheurs* de droits aliénés & litigieux.

RECHICOURT, ſ. m. Comté de France dans l'Évêché de Metz. Il eſt limitrophe de la Seigneurie de Marſal.

RECHIET, vieux mot. Retomba. *Recidit*. C'étoit l'aoriſte du verbe *Rechoir*. Le peuple dit aujourd'hui *rechut*.

RECHIGNER, v. n. Faire mauvaiſe mine, mauvais accueil à quelqu'un; témoigner par une froide mine ſa mauvaiſe humeur, le dégoût ou répugnance qu'on a pour quelque choſe qu'on doit faire. *Ringere*, *repugnare*. Du lat. *rixinare*.

En t. de Jardinier, il ſe dit des plantes & des arbres qui languiſſent, qui ne pouſſent pas vigoureuſement. *Languere*, *elanguere*.

RECHIGNÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. Qui rechigne. *Moroſus*. C'eſt un vieux *rechigné*, une vieille *rechignée*, qui eſt toûjours de mauvaiſe humeur. *Delirus natura moroſa ſenex*, *indignabundus*.

RECHIN, IGNE, adj. Chagrin, mélancholique, de mauvaiſe humeur, qui fait mauvaiſe mine, mauvais accueil à ceux qui l'abordent, qui le viſitent. *Melancholicus*, *moroſus*, *cogitabundus*. Il ſignifioit proprement Rude, & de là vient

RECHINER, vieux v. n. de *ricina* ou *ricinus*, ou de *re* & *canis*, c. à d. faire comme un chien qu'on fâche. Aujourd'hui on dit *rechigner*.

RECHINSER la laine. La laver dans de l'eau claire, pour la bien dégraiſſer.

RECHLINGAUSEN, ſ. m. Ville d'Allemagne, capitale du Comté du même nom, dans l'Archevêché de Cologne.

RECHOIR, v. n. Tomber une ſeconde fois, retomber. *Relabi*, *iterùm incidere*. On dit fig. *Re-*

choir dans une maladie, dans les mêmes fautes : mais il n'eſt guère en uſage ni au propre, ni au figuré.

RECHUTE, ſ. f. Nouvelle chûte, ſeconde chûte. Il n'eſt pas uſité au peuple. *Prolapſio, iteratus lapſus.* Il ſe dit au fig. du retour d'une maladie, dont on n'étoit pas bien guéri.

Il ſe dit encore fig. du retour dans le péché. *Lapſus iteratus, prolapſio recidiva, relapſus.*

It. Élévation de rempart plus haute dans les endroits où il ſe trouve commandé.

RÉCIDIVE, ſ. f. Rechûte dans une faute. *Iterata lapſio, relapſus, recidiva.*

RÉCIDIVER, v. n. Tomber dans une faute. *In eandem culpam relabi.*

RÉCIF, ſ. m. On nomme ainſi à Amſterdam un réépiſſé que le Pilote d'un vaiſſeau Marchand donne aux Cargadors des marchandiſes qu'il reçoit à bord, & qui doivent faire la cargaiſon de ſon navire.

It. Bourg de la Capitanie de Pernambouc, au Bréſil, près la ville d'Olinde. *Reciffa.*

RÉCINER, vieux v. a. Faire collation. *Merendam ſumere.* On a dit auſſi *retionner* & *retion.* Du Lat. *ratio*, d'où l'on a fait auſſi *ration* de pain.

RÉCIPÉ, ſ. m. T. de Méd. Ordonnance qui contient le remède que doit prendre un malade. *Adhibendi medicamenti formula.* Il eſt ainſi nommé, parce que toutes ces ordonnances commencent par ce mot Lat. qui ſign. Prenez.

RÉCIPIANGLE, ſ. m. Inſtrument de Mathématique qui ſert à meſurer la grandeur des angles. *Recipiangulum, angulometrum.*

RÉCIPIENDAIRE, ſ. m. Celui qui ſe préſente pour être reçû à une Charge de Judicature ou de Finance, ou dans quelque Compagnie. *Recipiendus.*

RÉCIPIENT, ſ. m. T. de Chymie. C'eſt une partie de l'alembic ; le vaiſſeau qu'on attache à ſon bec pour recevoir les liqueurs diſtillées. *Aqua excipulum vitreum, excipularia ampulla.* On appelle auſſi *récipient*, un vaiſſeau qui ſert dans la machine pneumatique, dont on tire l'air par le moyen d'une pompe.

RÉCIPROCATION, ſ. f. Action par laquelle on reçoit la pareille. *Reciprocatio.*

RÉCIPROCITÉ, ſ. f. Qualité réciproque.

RÉCIPROQUE, adj. m. & f. & ſ. Mutuel ; ce qui ſe fait mutuellement de part & d'autre. *Mutuus, reciprocus.* La ſociété des hommes eſt établie pour ſe donner un ſecours *réciproque.* Un honnête homme n'eſt jamais ingrat, il rend toûjours le *réciproque.*

En Logique, il ſe dit des termes qui ont la même ſignification, qui ſe peuvent convertir, comme *animal raiſonnable* & *homme. Reciproca.* En Gram. il y a des verbes *réciproques*, comme *s'entre-aimer, s'entrebattre*, &c. des pronoms *réciproques*, comme *vous-même.* On les appelle *réciproques*, parce qu'ils font rentrer la troiſiéme perſonne dans elle-même : le pronom relatif *lui même*, rapporte Caton à Caton même. Les verbes *réciproques* ſont une eſpéce de ceux que M. l'Abbé Dangeau appelle pronominaux, & qu'il diviſe en identiques, *réciproques*, neutriſés, paſſivés. Il appelle verbes *réciproques*, des verbes dont le nominatif eſt pluriel, & ſign. des perſonnes qui agiſſent *réciproquement* les unes ſur les autres : *Ces quatre hommes s'entrebattoient. Pierre & toi vous vous louez l'un l'autre. Ces femmes ſe diſent des injures.* Comme il y a pluſieurs occaſions où l'on pourroit être en peine ſi ces verbes ont une ſignification identique, ou une ſignification *réciproque*, il eſt ſouvent neceſſaire d'ajouter les mots, *moi-même, toi-même, lui même, ſoi-même*, pour reſtraindre la ſignification de la phraſe au ſens identique, & d'ajoûter les mots *l'un l'autre*, ou la particule *entre*, ou l'adverbe *réciproquement*, pour reſtraindre la phraſe au ſens *réciproque.* Si je dis, *ces deux hommes ſe louent à tout moment*, on pourra croire que je veux dire que chacun de ces hommes ſe donne des louanges à lui-même ; on pourra croire auſſi que je veux dire, qu'ils ſe donnent des louanges l'un à l'autre. Pour ôter toute équivoque, je n'ai qu'à dire, *Ils ſe louent eux-mêmes à tout moment*, & l'on verra qu'alors le verbe *ſe louer* a un ſens identique ; & ſi je veux qu'il ait un ſens *réciproque*, je dirai, *ils ſe louent l'un l'autre.* Quoique j'aie dit que ces verbes *réciproques* ne ſont qu'au pluriel, il en faut excepter ceux qui ont pour nominatif un nom collectif, comme *tout le monde, tout le peuple*, & l'on dira fort bien, tout le monde s'entrebattoit, ou ſe battoit. Il en eſt de même quand on emploie le pronom *on*, & qu'il ſign. pluſieurs perſonnes indéfiniment, *on ſe battoit à toute outrance, on ſe tuoit les uns les autres.* En ces occaſions, quoique le pronom *on* ſign. pluſieurs perſonnes, cependant le verbe *réciproque* ne s'emploie qu'au ſing. On voit que les verbes *réciproques* gardent toûjours leur nature d'actif, & marquent & un ſujet qui fait l'action, & un ſujet ſur qui l'action tombe : mais il faut remarquer que les pronoms *me, te, ſe*, ſont employés avec les verbes *réciproques* quelquefois en forme de datifs, & quelquefois comme des accuſatifs.

En Poëſie on appelle vers *réciproques, récurrens* ou *rétrogrades*, ceux qui ſe trouvent les mêmes en les liſant à rebours.

En Géom. il y a des problêmes & des vérités *réciproques. Problemata reciproca.*

RÉCIPROQUEMENT, adv. D'une maniére mutuelle & réciproque. *Viciſſim, mutuò, invicem.*

RÉCIPROQUER, v. n. Rendre la pareille, le réciproque. *Mutuum rependere, referre.*

RECIRER, v. a. & rédupl. Repaſſer de la cire ſur une choſe cirée. *Denuò cerâ illinire.*

RÉCISE, ſ. f. Plante appellée autrement *Benoîte. Caryophyllata.* Voy. BENOÎTE.

RÉCIT, ſ. m. Narration d'une aventure, d'une action qui s'eſt paſſée. *Narratio, expoſitio.*

En t. de muſique, il ſe dit de ce qui eſt chanté par une voix ſeule. *Monophonia.*

RÉCITATEUR, ſ. m. Qui récite, qui déclame. *Recitator.*

RÉCITATIF, ſ. m. Sorte de chant qui approche le plus de la déclamation ordinaire. *Recitativus, modus recitandi.*

RÉCITATION, ſ. f. Action de réciter, de prononcer un diſcours qu'on ſçait par cœur, en prenant ton moins élevé que celui de la déclamation, & plus élevé que le ton de la ſimple lecture. *Declamatio, recitatio.*

RÉCITER, v. a. Raconter, faire une relation de quelque choſe *Recitare, narrare.*

It. Prononcer quelque diſcours qu'on ſçait par cœur.

RÉCITEUR, ſ. m. Faiſeur de récits. *Recitator, narrator.* Ce mot n'eſt point du bel uſage.

RECKLINGHAUSEN. Voy. RECLINGHUSEN.

RECLAIN,

RECLAIN, ſ. m. T. de Coût. Demande & pourſuite qui ſe fait en Juſtice. *Petitio, poſtulatio à Judice.*

RÉCLAMATEUR, ſ. m. Celui qui réclame une choſe perdue, & ſur-tout des marchandiſes qui ont fait naufrage.

RÉCLAMATION, ſ. f. T. de Pal. Revendication d'un meuble. *Reclamatio, revendicatio, petitio, perſecutio.*

RÉCLAME, ſ. f. T. de Coût. qui ſe dit quand le détenteur d'héritage cenſuel le dit être ſien. *Reclamatio, profeſſio.*

En t. d'Imprim. c'eſt le premier mot d'un cahier qu'on imprime au bas de la dernière page du cahier précédent, pour en marquer la ſuite, & la continuation. *Index ſequentis pagina.*

En t. de Chaſſe, il ſe dit des pipeaux, ſiflets, ou autres inventions avec leſquelles on fait revenir ou amaſſer les oiſeaux par un ſon qui les trompe. *Illex avis fiſtula, vel illicii aviarii fiſtula.*

En t. de Bréviaire, c'eſt la dernière partie d'un Répons, laquelle ſe répète après le Verſet, & après le *Gloria Patri.* Il y a des Répons à double *réclame.* La *réclame* ſe marque avec une étoile.

RÉCLAMER, v. a. Invoquer, appeller quelqu'un à ſon ſecours. *Reclamare, invocare, appellare, implorare.*

On dit ſe *réclamer* de quelqu'un, p. d. déclarer qu'on eſt à lui, qu'on lui appartient par quelque endroit. *Alicujus nomen uſurpare.* En ce ſens il eſt n. paſſ.

It. S'oppoſer à quelque choſe, y refuſer ſon approbation, empêcher qu'elle ne paſſe. *Reclamare, reſiſtere, reluctari.*

It. En t. de Pal. Revendiquer, prétendre la propriété de quelque meuble. *Recuperare, aſſerere.*

En t. de Coût. c'eſt demander & pourſuivre, c'eſt auſſi appeller. *Réclamer* de Cour inférieure en Cour ſuzeraine. *Réclamer* droit par proximité. *Réclamer* l'épave.

RÉCLAMER, v. n. Revenir contre quelque acte. *Reclamare, reluctari.*

En t. de Vén. Rappeller un oiſeau de proie pour le faire revenir ſur le poing. *Emiſſum accipitrem arcire, revocare.* En ce ſens il eſt n.

RÉCLAMPER, v. a. T. de Mar. Raccommoder un mât, ou une vergue rompue. *Malum reſarcire.*

RÉCLINAISON, ſ. f. T. de Gnomonique, pour exprimer la ſituation d'un Plan, qui au lieu d'être à plomb & perpendiculaire, s'incline & penche ſur l'horiſon.

RÉCLINANT, adj. T. de Gnomon. Il ſe dit d'un cadran qui n'eſt pas à plomb, mais qui eſt incliné ſur l'horiſon. *Reclinatus.*

RECLINCHUSEN, ſ. m. ou RECKLINGHAUSEN. Nom d'un Comté. *Reclinchuſanus Comitatus.* Petit pays du Cercle de Weſtphalie. Il eſt entre le Duché de Cléves, le Comté de la Marck & l'Évêché de Munſter, & dépend de l'Archevêché de Tréves.

RÉCLINER, v. n. T. de Gnomon. Pencher en arriére. *Retrò in linare.*

RECLOUER, v. a. & rédupl. Clouer une ſeconde fois. *Iterùm clavo figere, affigere.*

RECLURRE, v. a. Enfermer dans une clôture très-étroite, dans une cellule, dans un hermitage, hors de tout commerce du monde. *Intercludere, includere, recludere.* On le dit auſſi des femmes mal vivantes qu'un mari fait enfermer dans un couvent, dans une priſon perpétuelle.

On dit auſſi, qu'un homme eſt *reclus* dans ſa chambre, *cellâ interclaſus, vel clauſus*, p. d. qu'il demeure chez lui ſans voir compagnie.

RECLUS, eſt auſſi quelquefois ſubſt. *Clauſus, recluſus.* C'eſt un *Reclus.* Il y avoit autrefois grand nombre de *Reclus.* C'étoient des Solitaires qui s'enfermoient dans une cellule, & faiſoient vœu de n'en ſortir jamais. Les cellules des *Reclus* devoient toûjours être jointes à quelque Monaſtère.

RECLUSAGE, vieux ſ. m. Recluſion, Priſon. Lieu où l'on eſt enfermé. *Carcer, locus recluſus.*

RÉCLUSE, ſ. f. Fille ou femme qui ſort peu. *Clauſa, recluſa.* Il ſe dit auſſi pour Religieuſe, mais en riant.

RÉCLUSION, ſ. f. Demeure d'un Reclus, ſa cellule & toutes ſes appartenances. *Recluſi domus.*

RÉCOCHER la pâte, v. a. T. de Boulangerie: c'eſt la battre une ſeconde fois du plat de la main.

RECOEFFER, v. a. & rédupl. Coëffer une ſeconde fois. *Iterùm caput implicare.*

On le dit auſſi des bouteilles. *Lagenam obturare.*

RECOGNER, v. a. & rédupl. Cogner de nouveau. *Figere.*

It. Combattre vigoureuſement un ennemi qui s'avance, le techaſſer bien loin. *Hoſtem adigere, fundere, repellere, compellere.* Il n'a d'uſage que dans le ſtyle ſam.

RÉCOGNITION, ſ. f. Examen de quelque choſe. *Itio.*

RECOI, vieux ſ. m. Tranquillité, repos, ſolitude.

À RECOI, vieil adv. D'une maniére douce, tranquille, paiſible. *Tranquillè, quietè, pacatè.*

RECOIN, ſ. m. Terme rédupl. de *coin.* Lieu étroit, caché & obſcur. *Angulus retruſus, obſcurus.*

On dit fig. & fam. Les *recoins* du cœur, p. d. les replis du cœur, ce qu'il y a de plus caché dans le cœur. *Loci abſtruſiores, ſecretiores.*

RECOIRDIE, vieux ſ. f. Sorte de vers, ou de chanſon.

RECOITER, vieux v. a. T. de Coût. Receler. *Recipere, occultare.* C'eſt de *recoiter* que notre v. *recevoir* tient quelques-uns de ſes temps, comme le préſent de l'ind. *Je reçois, tu reçois, il reçoit.*

RÉCOLEMENT, ſ. m. Quelques-uns diſent *recol.* C'eſt une procédure que l'on fait en un procès criminel, lorſqu'on relit à un témoin la dépoſition qu'il avoit faite auparavant, pour voir s'il y veut perſiſter, y ajoûter ou diminuer. *Iterata teſtium interrogatio.*

It. Conférence qu'on fait des meubles ou papiers qui ſont en nature, avec l'original de l'inventaire qui en avoit été fait quelque temps auparavant. *Collatio.*

It. Procès verbal de viſite que font les Officiers des Eaux & Forêts, pour voir ſi on a fait la coupe des bois conformément à leur procès verbal d'aſſiéte. *Recenſio.*

RÉCOLER, vieux v. a. Rapporter par cœur; ſe recorder. *Recordari, memoriter recitare, referre.*

En t. de Pal. Répéter les témoins, leur lire la dépoſition qu'ils ont faite lorſqu'ils ont dépoſé, pour voir s'ils y perſiſtent, s'ils n'y veulent rien ajoûter ou diminuer. *Teſtes repetere.*

It. Conférer les meubles & papiers qui ſont en nature, avec l'inventaire qui en a été fait quelque temps auparavant, pour voir s'il n'y en a point qui manquent. *Conferre.* On *récole* auſſi le procès ver-

bal de l'aſſiéte de la vente des bois après leur coupe.

RÉCOLLECTION, ſ. f. T. de Dévotion. Action par laquelle on ſe recueille en ſoi-même. *Recollectio, animi revocatio.*

Dans quelques Maiſons ou Communautés, ce mot ſign. Retraite.

La Réforme des Religieux déchauſſés de la Merci, en Eſpagne, s'appelle les Peres de la *Récollection.*

RÉCOLLET, ETTE, ſ. Religieux ou Religieuſe réformée de l'Ordre de S. François, qui va déchauſſé, & qui porte le ſoc ou de hautes ſandales. *Franciſcanus recollectus.* Les *Récollets* s'appellent auſſi Freres Mineurs de S. François de l'étroite Obſervance; mais dans l'uſage ordinaire on ne dit que *Récollet.* Cette Congrégation fut établie vers l'an 1530.

RECOLLER, v. a. & rédupl. Coller une ſeconde fois une choſe qui étoit décollée. *Iterùm glutinare.*

RECOLLIGER, v. a. qui ſe dit avec le pron. perſ. & qui n'eſt en uſage que dans le ſtyle de Dévotion. & recueillir, rentrer en ſoi-même, quitter les penſées mondaines. *In ſe reverti.*

RÉCOLTE, ſ. f. Moiſſon, dépouille des fruits de la terre. *Frugum perceptio.* Il ſe dit particuliérement des bleds & des grains; mais on étend auſſi ſa ſignification aux foins, aux vins & aux autres fruits de la terre.

It. L'action de recueillir. Dans le temps de la *récolte.*

It. Quête ou cueillette d'aumônes, ou d'autres choſes qu'on reçoit de diverſes perſonnes. *Collecta.*

RÉCOLTÉ, ÉE, parr. paſſ. Recueilli.

RECOMMANDABLE, adj. m. & f. Qui mérite d'être eſtimé & conſidéré par ſes bonnes qualités. *Prædicabilis, commendabilis, laudandus.*

RECOMMANDARESSE, ſ. f. Femme qui a des Lettres portant permiſſion de tenir une eſpéce de Bureau d'adreſſe, où l'on va chercher des ſervantes & des nourrices. *Commendatrix.*

RECOMMANDATION, ſ. f. Exhortation ou priére qu'on fait à quelqu'un pour avoir ſoin d'une affaire. *Commendatio, exhortatio, ſollicitatio.* On le dit auſſi des priéres & des ſollicitations en faveur d'autrui. Platon diſoit que la beauté étoit une lettre de *recommandation* très-preſſante.

It. La vénération qu'on a pour le mérite: l'eſtime qu'on fait d'une choſe louable. *Veneratio, fama.* Ce Prélat eſt en grande *recommandation* dans ſon Diocéſe. C'eſt une choſe qui mérite de la *recommandation.*

It. Priére que l'Égliſe fait à Dieu pour l'ame des agoniſans.

It. Civilité par laquelle on témoigne à ſes amis abſens qu'on ſe ſouvient d'eux; mais en ce ſens, il ne ſe dit qu'au pluriel. *Salutatio.* Faites mes baiſemains, mes très-humbles *recommandations* à un tel.

Il ſe dit en t. de Pal. des nouveaux arrêts qu'on fait de la perſonne d'un priſonnier dans une geole. *Nova commendatio.*

Il ſe dit auſſi des avis que les Curés & les Prédicateurs font dans leurs chaires, qui excitent à faire quelques œuvres charitables. *Monitum, invitatio, exhortatio, paranesis.*

It. Billet qu'on envoie aux Orfévres, Frippiers ou autres Communautés, pour retrouver les choſes volées. *Monitum.*

RECOMMANDER, v. a. Donner ordre à quelqu'un de prendre ſoin de quelque perſonne ou de quelque choſe. *Commendare.*

It. Prier, ſollicier quelqu'un en faveur d'un autre, pour le ſervir & le protéger dans quelque affaire. *Commendare, ſollicitare.*

It. Inſpirer de l'eſtime pour quelque choſe. *Æſtimationem conciliare.*

On dit, Se *recommander* à Dieu, *recommander* ſon ame à Dieu; p. d. réclamer le ſecours de Dieu. Se *recommander* à tous les Saints & Saintes du Paradis; p. d. invoquer tous les Saints: & fam. Implorer la protection de tout le monde.

On dit, en t. de compliment, Se *recommander* à quelqu'un. Se *recommander* à ſes bonnes graces. Ce dernier vieillit. *Commendare.*

It. Recharger un priſonnier par un nouvel écrou. *In commentarium cuſtodis denuò inſcribere.*

Il ſe dit auſſi en parlant des avis qu'on donne pour arrêter des choſes volées. *Monere, commonere.*

On dit prov. & ironiquement, qu'un homme a été bien *recommandé* au prône; p. d. qu'on a dit beaucoup de choſes contre lui.

RECOMMENCEMENT, ſ. m. Action de recommencer.

RECOMMENCER, v. a. & rédupl. Commencer une ſeconde fois, reprendre ce qui avoit été interrompu. *Reſumere. Reiterare, reincipere.* On a beau lui faire des inſtructions, c'eſt toûjours à *recommencer.*

Il ſe dit proverbialement en ces phraſes, *Recommencer* ſur nouveaux frais, p. d. après s'être repoſé, & avoir pris de nouvelles forces. La pluie, l'orage *recommencent* de plus belle; p. d. plus fortement. Vous ne ſçauriez mieux dire, ſi vous ne *recommencez*; p. d. qu'une perſonne a dit d'abord ce qu'il falloit dire. C'eſt la chanſon de Ricochet, qui *recommence* toûjours.

RECOMMENCEUR, EUSE, ſ. Qui recommence, qui répéte ſans ceſſe. L'uſage de ce mot n'eſt pas établi.

RÉCOMPENSE, ſ. f. Prix, ſalaire, don qu'on fait à quelqu'un, avantage qu'on lui procure pour des ſervices qu'il a rendus, ou pour quelque bonne action. *Merces, remuneratio, opera pretium.*

Il ſe prend dans le même ſens pour un payement qui eſt dû à un domeſtique. *Præmium.*

Il ſe dit auſſi en mauvaiſe part, pour ſignifier un châtiment. *Pœna, multa.*

It. Eſpéce de compenſation, de troc ou de choſe qu'on donne pour dédommager une autre, en valeur équipollente. *Compenſatio.*

EN RÉCOMPENSE. Ces mots ſe prennent quelquefois adverbialement, & ſignifient, En revanche, d'autre côté, d'ailleurs. *Ea lege, in vicem, aliunde.*

RÉCOMPENSER, v. a. Reconnoître les bons offices, faire un don à quelqu'un, ou lui procurer quelque avantage pour quelque bonne action qu'il a faite, ou quelque ſervice qu'il a rendu. *Beneficii accepti gratiam referre, reponere.*

Il ſe dit auſſi en mauvaiſe part, & ſign. Punir. *Dignas factis luere pœnas.*

It. Dédommager, réparer les pertes paſſées. *Damna reſarcire, vel ſatisfacere, remunerare.* Il eſt auſſi n. paſſ.

On dit, *Récompenſer* le temps perdu; p. d. réparer la perte du temps.

RECOMPOSER, v. a. & rédupl. Compoſer une ſeconde fois. *Denuò componere, vel ſcribere.*

Il ſe dit plus ordinairement en Imprimerie. On dit auſſi, Remanier. *Iterùm componere, vel caracteres diſponere.*

RECOMPTER, v. a. & rédupl. (Prononc. *reconter.*)

Digitized by Google

Compter une ſeconde fois ce qu'on a déja compté. *Denuò ſupputare, vel numerum rurſus inire.*

RÉCONCILIABLE, adj. m. & f. Qui peut être accommodé, réconcilié. *Reconciliandus.*

RÉCONCILIATEUR, ſ. m. Celui qui réconcilie & raccommode les gens qui ſont mal enſemble. *Reconciliator.*

RÉCONCILIATION, ſ. f. Renouement d'amitié, raccommodement. *Reconciliatio.*

It. L'abſolution qu'on reçoit de ſes péchés au Sacrement de Pénitence, laquelle fait rentrer le pécheur en grace, & le réconcilie avec Dieu. *Peccatorum abſolutio.*

It. Action de rebénir une Égliſe, ou de faire rentrer des hérétiques dans le giron de l'Égliſe.

RÉCONCILIER, v. a. Raccommoder, remettre d'accord des perſonnes ennemies, ou qui avoient rompu enſemble, qui avoient de la froideur l'un pour l'autre. *In gratiam reducere, reconciliare.*

Avec le pron. perſ. il ſe dit des hérétiques qui abjurent leur héréſie, qui rentrent dans le giron de l'Égliſe, & des pécheurs qui rentrent en grace par le moyen du Sacrement de Pénitence. *Reconciliare.*

SE RÉCONCILIER. Se confeſſer une ſeconde fois, peu de temps après qu'on s'eſt confeſſé, pour dire quelques légers péchés qu'on a commis depuis la confeſſion, ou pour en déclarer qu'on avoit oubliés.

RÉCONCILIER. Rebénir une Égliſe pour quelque pollution ou effuſion de ſang, ou quand elle eſt reconquiſe ſur des hérétiques. *Iterum Eccleſiam benedicere.*

RECONDUCTION, ſ. f. Ce mot n'eſt en uſage qu'en cette phraſe : Il a occupé ce logis, cette ferme par tacite *reconduction* ; c. à d. qu'après le temps de ſon bail expiré, il a entendu le retenir au même prix & condition du précédent bail. *Reconductus.*

RECONDUIRE, v. a. Faire la civilité & l'honneur à quelqu'un de l'accompagner juſqu'à la porte, quand il eſt venu rendre viſite. *Reducere, deducere.*

RÉCONFORT, ſ. m. Ce qui conſole, qui ſoulage une affliction. *Solatium, ſolamen.*

RÉCONFORTER, v. a. Conſoler, ſoulager l'affliction de quelqu'un. *Focillare, refocillare, vires reficere, recreare animum.*

RÉCONFRONTATION, ſ. f. L'action de réconfronter. *Reconfrontatio, iterata compoſitio teſtium cum reis.*

RÉCONFRONTER, v. a. Il ſign. quelquefois ſimplement Confronter : quelquefois, mais rarement, il eſt réduplicatif, quand on confronte pluſieurs fois les accuſés les uns aux autres. *Componere teſtes cum reis.* Il en eſt de même de *réconfrontation.*

RECONNOISSABLE, adj. m. & f. Qui ſe peut aiſément connoître. *Facilis notu, vel agnoſcibilis, quod agnoſci poteſt.*

RÉCONNOISSANCE, ſ. f. Idée qui revient en la mémoire d'une choſe qu'on a autrefois connue. *Agnitio, idea, reminiſcentia, cognitio.*

It. Dénouement fort commun dans les Romans, les Comédies ou Tragédies, quand par quelque accident imprévu on vient à reconnoître une perſonne dont on avoit juſques-là ignoré le nom, ou la fortune, ou la qualité. *Cognitio, repentina minimèque expectata cognitio.* La *reconnoiſſance* ſimple eſt quand une perſonne eſt reconnue par une autre qu'elle connoiſſoit déja ; & la *reconnoiſſance* double eſt lorſque deux perſonnes qui ne ſe connoiſſoient pas viennent à ſe reconnoître.

RECONNOISSANCE. Eſpéce d'inventaire ou de revûe générale que font la plûpart des Négocians, une ou deux fois l'année, de toutes leurs affaires.

It. Gratitude, ſouvenir, reſſentiment qu'on témoigne d'un bienfait ou d'une faveur reçue. *Grata beneficii memoria, vel grati animi interior ſenſus.* Il ne faut point ſubtiliſer en matiére de *reconnoiſſance* ; elle s'évapore en ſubtiliſant.

It. L'aveu, l'action d'une perſonne qui reconnoît ſa faute. *Confeſſio, declaratio.*

It. Le ſalaire, la récompenſe d'un ſervice, le prix d'un bon office qu'on nous a rendu, lorſqu'il n'eſt point fixe, & qu'il dépend de notre diſcrétion. *Mercedis ſolutio.*

En t. de Prat. Acte par lequel on demeure d'accord qu'on doit quelque choſe ou qu'on en eſt chargé. *Conſenſus, ſcriptum, apocha.*

RECONNOISSANT, ANTE, adj. Qui a de la gratitude, qui eſt ſenſible. *Accepti beneficii memor.*

RECONNOISSANT, ſ. m. Suivant l'ancienne Coûtume de Normandie, c'eſt une enquête d'établiſſement qui eſt faite de toutes les matiéres coutumes aux brefs de nouvelle deſſaiſine, de mort d'anceſſeur, d'eſcaéte, de mariage encombré, de douaire, de préſentement d'Égliſe, de fief & de gage, de fief & de ferme, d'eſtablie, de ſurdemande, de fief lay & d'aumône, de lignage nié & d'héritage. *Recognitio.*

RECONNOÎTRE, v. a. Conj. *Je reconnois. Je reconnoiſſois. Je reconnus. J'ai reconnu. Je reconnoîtrai. Que je reconnuſſe. Que je reconnuſſe*, ou *je reconnoîtrois.* Trouver qu'une perſonne ou une choſe eſt la même que celle que nous avons vûe autrefois, ou qui nous a été déſignée. *Agnoſcere iterùm, in rei notitiam venire.*

It. Avoir de la gratitude. *Acceptæ gratiæ memorem eſſe, accepti beneficii gratiam habere.*

It. Payer à diſcrétion, récompenſer un ſervice rendu. *Beneficia remunerari, beneficia compenſare.*

It. Faire quelque préſent, quelque offrande à ſon Seigneur, à ſon Paſteur, en vertu de ſa ſupériorité. *Profiteri prædia & functiones clientelares.*

It. Avouer, confeſſer, tomber d'accord. *Agnoſcere, fateri, confiteri, conſentire.*

En t. de Pal. Avouer, déclarer par écrit qu'on eſt obligé à payer ou à faire certaine choſe. *Declarare, fateri, ſcripto profiteri.*

It. Découvrir, éclaircir la vérité de quelque choſe. *Dilucidare, explicare, dignoſcere.*

En t. de Guerre, Aller voir l'état des choſes pour en faire le rapport. *Loci naturam, ſitum, munitiones explorare, indagare, obſervare.*

RECONNOÎTRE, avec le pron. perſ. Faire réflexion ſur ſoi, reprendre ſes ſens pour ſonger à ce qu'on doit faire. *Secum reputare, vel animo volvere, verſare.* En approchant de ce ſens il ſign. Se repentir, faire pénitence. *Pœnitere ; pœnitentia duci.*

On dit, Se *reconnoître*, commencer à ſe *reconnoître* en quelque endroit ; p. d. ſe remettre dans l'eſprit l'idée d'un lieu, d'un pays.

RECONQUÉRIR, v. a. & réduplicatif. Conj. *Je reconquiers. Je reconquérois. Je reconquis. J'ai reconquis. Je reconquerrai. Que je reconquiére. Que je reconquiſſe. Je reconquerrois.* Conquérir une ſeconde fois ; regagner par la force des armes un pays qu'on avoit perdu. *Denuò populos armis ſubigere, domare.*

RECONQUIS, ISE, part. paſſ. & adj. *Subactus, do-*

mitus, *occupatus*. Le Boulonois & Calais s'appellent le Pays *recanquis*.

RECONQUERRE, vieux v. a. Gagner, avoir quelque choſe en retour de ce qu'on donne.

RECONSTRUCTION, ſ. f. Action de reconſtruire, de rebâtir. *Readificatio.*

RECONSTRUIRE, v. a. & rédupl. Conſtruire de nouveau. *Readificare*, *rurſus conſtruere.*

RECONSULTER, v. a. & rédupl. Conſulter pluſieurs fois. *Iterùm conſilium capere*, *conſulere.*

RECONTER, v. a. & rédupl. Conter une ſeconde fois une hiſtoire, un fait. *Denuò narrare*, *enarrare*, *recenſere.*

RECONTRACTER, v. n. & rédupl. Contracter de nouveau. *Iterùm fœdus inire*, *ferire*, *percutere.*

RECONVENIR, v. a T. de Pal. Former une demande incidente contre quelqu'un, ſoit pour une compenſation, ſoit pour une garantie. *Litis acceſſionem facere.*

RECONVENTION, ſ. f. Action par laquelle on demande a celui qui demandoit. *Mutua actio*, *relatio actionis.*

It. Nouveau marché ou traité. *Iterata conventio*, *pactio.*

RECONVOQUER, v. a. & rédupl. Convoquer de nouveau, raſſembler. *Denuò convocare.*

RECOPIER, v. a. Copier une ſeconde fois. Tranſcrire de nouveau. *De nova tranſcribere.*

RECOQUILLEMENT, ſ. m. Action de ce qui ſe recoquille. *Convolutio.*

RECOQUILLER, v. a. & rédupl. Retrouſſer par les bords & mettre en rond. *Sinuatis arbibus convolvere.* Ce mot vient de ce que les choſes ainſi retrouſſées reſſemblent en quelque façon à une coquille.

RECORD, ſ. m. T. de Coût. Témoin qui ſe ſouvient d'une choſe qui s'eſt paſſée. *Teſtis*, *qui rei acta meminit.*

En t. de Prat. Atteſtation. *Teſtimonium*, *teſtificatio.*

En t. de Coût. Racontement, récit, narration d'une choſe qui a été faite. *Narratio*, *recordatio*, *teſtimonium.*

RECORD, vieux ſ. m. Souvenir, mémoire.

RECORDER, v. a. & rédupl. Corder encore une fois, refaire une corde dont les cordons étoient ſéparés. *Funem reſarcire.*

It. Répéter & remettre en ſon eſprit quelque choſe pour ne la pas oublier. *Recordari*, *meminiſſe.* On dit, Bien *recorder* ſa leçon, quand on la répéte afin de s'en ſouvenir; mais on ne dit plus Se *recorder* d'une choſe, p. d. s'en ſouvenir.

En t. de Prat. Atteſter un exploit, le faire ſigner par des témoins pour le rendre plus ſolennel. *Teſtari*, *atteſtari*, *vel teſtes adhibere.*

RECOADÉ, EE, part. paſſ. & adj. Criées *recordées*; c. à d. rapportées ou reconnues aux plaids par le Sergent qui les a faites.

RECORDEUR, ſ. m. T. de Coût. Témoin qui a été préſent à une choſe & qui s'en ſouvient. *Teſtis oculatus*, *& memor rei geſtæ. Recordator. Recordans.*

RECORRIGER, v. a. & rédupl. Corriger pluſieurs fois. *Iterùm corrigere*, *emendare.*

RECORS, ſ. m. Aide de Sergent, celui qui l'aſſiſte lorſqu'il va faire quelque exploit ou exécution, qui lui ſert de témoin & qui lui prête main-forte. *Teſtis ſtipator.* On l'appelle d'un nom odieux, un *Poaſſecul.* Originairement le mot de *Recars* ſignifioit un témoin. *Qui rei acta meminit & ejus dat teſtimonium.*

RECORS, ou RECORDS, part. & adj. ſe diſoit autrefois en cette phraſe: J'en ſuis *recors* & mémoratif; p. d. je m'en ſouviens. *Recordatus.* Mais il eſt vieux.

RECORVELÉ, ÉE, vieil adj. Recourbé. *Recurvus*, *a.*

RECOUCHER, v. a. & rédupl. Remettre au lit. *In lectò reponere.* Il ſe dit auſſi avec le pronom perſ. *Lectum repetere*, *recubare.*

Il ſe dit auſſi a la lutte, au jeu, &c. *Iterùm nummas exponere*, *reponere.* L'ennemi qu'il avoit abattu s'eſt relevé, il l'a *recouché* par terre. Il avoit couché d'abord une piſtole, il en a *recouché* trois.

RECOUDRE, v. a. & rédupl. Conj. *Je recous. Je recouſis. J'ai recouſu. Je recoudrai. Que je recouſe.* Rejoindre, t'attacher avec du fil ce qui s'étoit découſu. *Reſuere.*

RECOUSU, UE, part. paſſ. & adj. *Reſutus.* Il ſe dit auſſi au fig. Je pourrois dans mes vers *recouſus* mettre en piéces Malherbe.

RECOUER, vieux v. a. Rattraper, reprendre.

RECOUPE, ſ. f. Son que l'on remet au moulin pour en tirer une ſeconde fois de la farine. *Furfurea reſegmina.*

RECOUPES, au pl. Menus morceaux qui tombent des pierres quand on les coupe, quand on les taille. *Lapidum ſegmina.*

It. Chapelures de pain, de croûtes, & les petits morceaux qui reſtent ſur les bonnes tables apres les repas. *Cruſtarum panis deciſio.*

RECOUPEMENT, ſ. m. T. d'Archit. On nomme ainſi des retraites fort larges faites à chaque aſſiſe de pierre dure, pour donner plus d'empaiement à de certains ouvrages conſtruits ſur une pente roide ou fondés dans l'eau. *Contractia*, *exarctatia.*

RECOUPER, v. a. & rédupl. Couper une ſeconde fois pour corriger le défaut d'une premiére coupe. *Denuò reſecare.*

RECOUPETTE, ſ. f. Troiſiéme farine que l'on tire du ſon des recoupes mêmes: quelquefois il ſe prend pour le gruau des recoupes.

RECOURBER, v. a. Courber ou tourner une choſe en arc, la mettre hors de la ligne droite; courber un peu davantage, courber en rond par le bout; plier d'une maniére courbe. *Recurvare.*

RECOURBÉ, EE, part. paſſ. & adj. *Curvatus*, *recurvatus.* Un tuyau *recourbé* s'appelle un *ſyphan* en termes d'Hydraulique.

RECOURIR, v. n. & rédupl. Courir pluſieurs fois. *Curſitare*, *recurrere.*

It. Se refugier en un lieu ſaint ou reſpecté, ou en un lieu fort, qui met en ſureté contre les pourſuites de la Juſtice, ou la violence de ſes ennemis. *Confugere.*

Au fig. Implorer l'aide, la faveur, la bonté, la protection de quelqu'un qui peut aſſiſter dans le beſoin. *Auxilium*, *opem implorare*, *appellare*, *invocare.* Il faut *recourir* a Dieu & à la Philoſophie pour ſe conſoler dans ſes afflictions.

On dit en ce ſens, *Recourir* aux remédes, *recourir* aux armes, à la force, à la ruſe; p. d. être obligé de s'en ſervir pour ſa guériſon, ou pour ſa défenſe. *Recurrere*, *confugere.*

RECOURIR ſur une manœuvre. T. de Mar. C'eſt la ſuivre dans l'eau avec une chaloupe, la tenant a la main. *Funem ſequi.* Faire *recourir* une manœuvre, c'eſt la pouſſer juſqu'où elle doit aller. *Armamentum navis percurrere.*

RECOUVRA, vieux v. a. Délivrer.

RECOURRE, v. a. Reprendre, retirer, ſauver, rattraper ce qui a été pris ou enlevé, ſoit d'a-

dreſſe, ſoit de force. *Recuperare, recipere, erigere.* Il vieillit.

RECOURS, ſ. m. Refuge, aſyle où l'on court; faveur, protection qu'on implore; remède, ſoulagement qu'on recherche. *Perfugium, refugium.* Avoir *recours* au menſonge.

En t. de Pal. Garantie, action par laquelle on peut ſe faire dédommager par un tiers d'une condamnation qu'on a ſoufferte, ou qu'on eſt en danger de ſouffrir. *Cautio, præs.*

En t. de Monnoie. Permiſſion de foiblage ſur le poids de l'eſpéce; & en cela il eſt différent du *remède*, qui eſt une ſemblable permiſſion ſur le poids de marc. *Juſti monetæ ponderis imminutio.*

It. La relation de l'eſpéce. *Æquum monetæ pondus.* Il doit y avoir tant d'écus, tant de piſtoles au marc: c'eſt ce qu'on appelle *recours.*

RECOUS, OUSSE, ou *Recouru, ue*, part. paſſ. & adj. Enlevé, délivré, remis en liberté. *Recuperatus, receptus.* Il vieillit.

RECOUS, OUSSE, ou *Recouable*, adj. m. & f. T. de Coût. Rachetable. *Qui redimi poteſt.* Rente *recouſſe*, ou *à recouſſe*. Voy. RECOUX.

RECOUSSE, ſ. f. Action par laquelle on rattrape, on reprend ce qui avoit été enlevé; ou l'on ſauve une partie de ce qui étoit en danger de ſe perdre. *Recuperatio, receptio.* En quelques Coutumes, on appelle le retrait lignager, *recouſſe*; & les rentes rachetables, rentes à *recouſſe.*

En t. de Mar. Faire la *recouſſe* d'un navire. Voy. REPRISE.

RECOUVÉ, ÉE, adj. Crues *recouvées.* Ce ſont des toiles du nombre de celles qu'en France on nomme des Crés, & qui ſont propres pour le commerce des iſles Antilles.

RECOUVRABLE, adj. de t. g. T. de Finances. Qui ſe peut recouvrer. *Quod recuperari poteſt.*

RECOUVREMENT, ſ. m. Action qui rétablit en la poſſeſſion d'une choſe perdue. *Recuperatio, reſtitutio.*

It. Reprife, répétition. *Repetitio.*

It. L'action ou la recherche pour faire payer des droits, des taxes, des impôts dûs par divers particuliers. *Perquiſitio.*

RECOUVRER, v. a. Retrouver ce qu'on a perdu, être rétabli en ſon premier état. *Recuperare.* On dit au prétérit indéfini, Il *recouvra.*

It. Recueillir, chercher & faire payer des droits & taxes dûs par diverſes perſonnes. *Cogere.*

It. Répérer, reprendre ſur autre choſe. *Recuperare, recipere.*

RECOUVRER une manœuvre, en t. de Mer, c'eſt la haler ou tirer dans le vaiſſeau. *Armamentum navis recipere.*

RECOUVRÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. *Recuperatus.* On a dit autrefois Recouvert, pour ſignifier *Recouvré.* On dit plus ſouvent au Barreau, Piéces nouvellement *recouvertes*, que nouvellement *recouvrées.* On dit prov. Pont perdu, deux *recouverts.*

RECOUVRIR, v. a. & rédupl. Conj. *Je recouvre. Je recouvrois. Je recouvris. J'ai recouvert. Je recouvrirai. Que je recouvre. Que je recouvriſſe*, ou *je recouvrirois.* Couvrir une ſeconde fois. *Iterùm tegere, obtegere, operire.*

En t. de Jardinage, il ſe dit des plaies faites aux arbres, ſoit dans le corps, pour avoir été écorchés, ſoit à l'extrémité des branches taillées, quand la ſéve vient à étendre la peau par-deſſus, enſorte qu'il ne paroiſſe plus de bois à cet arbre, ou de cette branche.

RECOUVERT, ERTE, part. paſſ. *Opertus denuò, tectus, obtectus.* On appelle, en Menuiſ. Paneaux *recouverts*, lorſqu'ils ſont plus épais que les piéces de l'aſſemblage, & qu'ils débordent.

RECOUX, *Recouſſe*, adj. T. de Mar. Navire *recoux.* Voy. RECOUS.

RECRACHER, v. a. & rédupl. Cracher pluſieurs fois, ou rejetter ce qu'on a pris dans la bouche. *Sæpiùs ſpuere.*

RECREA, ſ. f. Bourg de la Romanie, ſitué près de la mer de Marmora.

RECRÉANCE, ſ. f. Jugement de proviſion en matiére bénéficiale, qui maintient ou envoie en la jouiſſance d'un Bénéfice litigieux pendant le procès, celui des contendans qui a un droit ou un titre coloré, & le plus apparent. *Sententia proviſoria.* En matiére de Régale, ce jugement s'appelle État.

De *recredentia*, mot de la baſſe Latinité qui ſignifioit *remiſe en poſſeſſion.*

RECRÉANCE, ſe diſoit autrefois de toute ſorte de jouiſſance qu'on adjugeoit par proviſion, ſoit en matiére de complainte & de réintégrande à l'égard des héritages, ſoit en matiére de ſaiſie pour les fruits des loyers, des penſions, du bétail, ou même des perſonnes arrêtées.

C'eſt auſſi la jouiſſance proviſionnelle des fruits d'un Bénéfice qui eſt en litige. *Vindiciarum addictio.*

On appelle Lettres de *récréance*, des Lettres qu'un Prince envoie à ſon Ambaſſadeur, pour les préſenter au Prince d'auprès duquel il le rappelle; ou des Lettres que ce Prince donne à un Ambaſſadeur, afin qu'il les rende à ſon retour au Prince qui le rappelle.

RÉCRÉANCER, v. a. T. de Prat. Il ſe dit des Sergens; & c'eſt mettre à délivrance, à caution ſuffiſante, les corps ou biens des bourgeois oppoſans qui ſont arrêtés ou empêchés par les Officiers de quelque Seigneur ſubalterne.

RECRÉANDIE, vieux ſ. f. Récréation.

RÉCRÉANT, vieil adj. m. Recru.

RÉCRÉATIF, IVE, adj. Qui divertit, qui réjouit. *Amœnus, jucundus.*

RÉCRÉATION, ſ. f. Délaſſement de l'eſprit, agréable divertiſſement. *Animi relaxatio.*

Il ſe dit auſſi de quelques ouvrages qu'on a compoſés pour divertir les autres. *Animi relaxatio, oblectatio.*

RÉCRÉDENTIAIRE, ſ. m. Celui qui a obtenu un jugement de proviſion, qui le maintient en la jouiſſance d'un Bénéfice litigieux, juſqu'à ce qu'il ſoit pleinement maintenu ou débouté par arrêt.

RÉCRÉER, v. a. Divertir, réjouir, délaſſer. *Oblectare, reficere, recreare animum.* Il s'emploie fort ſouvent avec le pronom perſonnel.

It. Avoir des qualités agréables, conformes à notre nature, qui nous éveillent, qui nous plaiſent. *Exhilarare, oblectare.*

RÉCRÉER, v. a. Créer une ſeconde fois. *Iterùm creare.*

RÉCRÉMENT, ſ. m. On donne ce nom aux humeurs qui ſe ſéparent de la maſſe du ſang. *Recrementum.*

RÉCRÉMENTICIEL, ELLE, adj. On donne cette épithéte aux humeurs qu'on appelle récrémens. *-titius, o.* Voy. EXCRÉMENTICIEL.

RECRÉPIR, v. a. Crépir de nouveau. *Parietem iterùm trulliſſare.*

On dit d'une vieille qui met du rouge, qu'elle ſe *recrépit* le viſage.

RECREUSER, verbe actif & réduplicatif. Creuſer

de nouveau ou plus avant. *Fodere iterùm, refodere.*

RECRIBLER, v. a. & rédupl. Cribler pluſieurs fois. *Sæpiùs cribrare.*

RÉCRIER, v. n. qui ne ſe dit qu'avec le pron. perſ. S'écrier hautement, & ſe dit en deux occaſions contraires; l'une en cas de louange ou d'approbation. *Exclamare, reclamitare.* Il s'eſt *récrié* ſur les beaux endroits de cette Tragédie. L'autre, en cas de mépris ou d'averſion. *Inclamare, reclamare.* Cet Agent s'eſt *récrié* contre une propoſition ſi indigne qu'on lui a faite.

RÉCRIMINATION, ſ. f. Accuſation poſtérieure que fait un accuſé contre ſon accuſateur ſur le même fait. *Recriminatio.* On n'a point d'égard aux reproches qui ſont faits par *récrimination.*

Il ſe dit auſſi en converſation ordinaire, des reproches qu'on fait, ou des injures qu'on dit le dernier & après coup.

RÉCRIMINER, v. n. Accuſer ſon accuſateur, répondre à des injures par d'autres injures. *Accuſantem recuſare.* Il n'a guere d'uſage qu'en cette phr. En *récriminant.*

RÉCRIRE, v. a. & rédupl. Conj. *Je récris, tu récris, il récrit. Nous récrivons. Je récrivois. Je récrivis. J'ai récrit. Je récrirai. Que je récrive. Que je récriviſſe*, ou *je récrirois.* Ecrire une ſeconde fois, ou d'autres enſuite; copier. *Reſcribere, iterùm ſcribere.*

It. Ecrire une ſeconde & troiſiéme lettre.

It. Faire réponſe à une lettre. *Reſpondere, reſponſum facere, dare.* En ce ſens il vieillit.

RÉCROIRE, v. a. T. de Coût. Rendre, délivrer. *Reddere, liberare. It.* Reſaiſir. *Recredere, iterùm occupare, apprehendere.*

RECROIRE, vieux v. n. Succomber, s'avouer vaincu, demander quartier.

RECROISETÉ, ÉE, adj. T. de Blaſ. qui ſe dit de la croix, lorſqu'à l'extrémité de ſes branches il y en a une petite qui la traverſe. *Crucibus repetita crux, brachiata.*

RECROÎTRE, v. n. & rédupl. Croître de nouveau. *Denuò creſcere, accreſcere.*

RECROQUEVILLER, v. n. paſſ. T. de Jardinier. Il ſe dit des feuilles, des plantes & des arbres, qui ſe retirent au lieu de s'étendre, & deviennent jaunâtres. *In orbes ſinuari, convolvi.*

Il ſe dit auſſi en parlant de l'effet que le feu fait ſur du parchemin qui ſe retire & qui ſe replie, lorſqu'on l'en approche trop près.

On dit prov. qu'il n'y a point de ſi petit ver qui ne ſe *recroqueville*, ſi l'on marche deſſus; p. d. qu'il n'y a point de ſi petit ennemi qui ne ſonge à ſe défendre & à nuire, quand on l'attaque.

RECROTTER, v. a. & rédupl. Crotter de nouveau. *Iterùm ſe luto inſpergere, conſpergere.*

RECROYAUMENT, vieil adv. A regret, par force. *Ægrè, coactè.*

RECRU, UE, adj. Fatigué de travail corporel, d'une marche trop longue, d'un combat. Harraſſé, las. *Feſſus, defeſſus, fatigatus.*

RECRU, ſ. m. Bois qui a *recrû*; c. à d. qui a crû après avoir été coupé.

RECRÛ, ſ. m. T. de Chaſſe. Voy. RAVENU.

RECRUE, ſ. f. Levée de gens de guerre pour augmenter une compagnie, ou remplacer les ſoldats qui ont déſerté ou qui ſont morts. *Militum collectio, acceſſio.*

Il ſe dit fig. & fam. des gens qui ſurviennent dans une compagnie ſans qu'on les y attendit. Il ſe dit plus ordinairement en bien qu'en mal.

RECRUTER, v. a. T. de Guerre. Faire des recrues, ou lever des ſoldats pour remplir les troupes. *Supplere legiones.*

RECTA, adv. Mot purement Latin, qui ſuppoſe celui de *via*, pour ſignifier En droiture, directement, ſans aucun milieu. Il eſt du ſtyle fam.

RECTANGLE, adj. & ſ. Figure qui a un ou pluſieurs angles droits. *Rectangulum.* On le dit d'un triangle qui a un angle droit, ou d'un parallélogramme qui a quatre angles droits.

RECTANGULAIRE, adj. de t. g. Qui a pluſieurs angles droits. *Rectangularis.*

RECTEUR, ſ. m. Le chef & le premier Officier élû de l'univerſité. *Rector, Præſes.*

C'eſt auſſi en quelques Provinces, un Curé qui gouverne une Paroiſſe; & dans pluſieurs Communautés, Couvens & Hôpitaux, celui qui gouverne la maiſon. C'eſt auſſi le Supérieur d'un Collége de Jéſuites.

En parlant de la République de Veniſe, c'eſt le Podeſtat ou le Capitaine des armes. *Rector, gubernator, præſes.*

RECTIFICATION, ſ. f. T. de Chym. Diſtillation ou ſublimation pluſieurs fois réitérée, pour rendre une ſubſtance plus pure & plus dégagée de ſes parties aqueuſes & terreſtres. *Diſtillatio, ſublimatio.*

RECTIFIER, v. a. Corriger quelque manquement, remettre les choſes dans la régle; redreſſer, rendre meilleur. *Dirigere, corrigere.*

En t. de Chym. c'eſt réitérer les diſtillations ou ſublimations de choſes déja diſtillées ou ſublimées, comme eaux-de-vie, eſprits & huiles, pour les avoir plus pures & plus fortes. *Stillata iterùm exſtillare.*

En t. de Philoſ. hermét. c'eſt diſtiller les eſprits.

RECTILIGNE, adj. m. & ſ. T. de Géom. Il ſe dit d'une figure terminée par des lignes droites. *Rectilineus.*

RECTITUDE, ſ. f. Etat d'une choſe qui eſt droite. Il ne ſe dit au propre que de la vûe. *-rudo.*

Il ſe dit bien plus ſouvent au fig. & ſign. Droiture, intégrité, raiſon, équité. *Integritas, ratio, æquitas.*

RECTO, ſ. m. Terme emprunté du Latin. C'eſt la page d'un livre ouvert qui ſe préſente d'abord à la droite du Lecteur. *Recto* eſt l'oppoſé de *verſo*, qui eſt la page qu'on trouve après avoir tourné le feuillet. Au mot de *recto* & *verſo*, on ajoûte communément *folio; folio recto, folio verſo.* Cela vient de ce qu'anciennement chaque feuillet n'avoit qu'un chiffre à la premiére des deux pages.

RECTORAL, ALE, adj. De Recteur.

RECTORAT, ſ. m. Qualité, charge, office, dignité de Recteur d'une Univerſité. *Rectoratus, vel Rectoris munus.* Il ſe dit auſſi du temps de ſa durée.

Chez les Jéſuites, c'eſt la charge de Supérieur dans les Colléges, les Séminaires & les Maiſons de Noviciat.

RECTORERIE, ſ. f. Cure, direction d'une Paroiſſe. *Cura, Parochiæ directio, rectio, gubernatio.* On ſe ſert de ce mot en pluſieurs provinces.

RECTORIER, v. n. Payer au Recteur de l'Univerſité de Paris un droit qui lui eſt dû ſur le Parchemin. Ce droit eſt de ſeize deniers Pariſis.

RECTUM, ſ. m. T. d'Anat. Le troiſiéme & dernier des gros boyaux, qui deſcend en ligne droite de l'os ſacrum au fondement où il ſe termine. Ce mot eſt Latin. *Rectus, a, um.* Droit.

RECU. Voy. RECEVOIR.

RECUEIL, ſubſt. maſc. Collection, ramas, aſ-

Digitized by Google

ſemblage de pluſieurs choſes. *Epitome, epitoma.*

Il ſe dit auſſi fig. des remarques de Littérature. *Collectio, conſcriptio.*

It. L'aſſemblage de pluſieurs ouvrages compilés & reliés enſemble. *Excerptio, compilatio, ſelectio.*

RECUEILLEMENT, ſ. m. T. de Dévotion. Action par laquelle on détache ſon eſprit entiérement des choſes mondaines, pour n'être occupé que de la contemplation des grandeurs de Dieu. *Animi collectio, ab aliis occupationibus ad cœleſtia cogitanda revocatio, converſio.*

RECUEILLIR, v. a. Conj. *Je recueille. Je recueillis. J'ai recueilli. Je recueillerai.* Faire la récolte, la cueillette des fruits, des revenus d'une terre. *Fruges colligere, percipere, cogere.* On dit fig. *Recueillir* une ſucceſſion.

It. Faire une recette, une cueillette d'aumônes, ou de contributions volontaires pour quelque deſſein pieux ou public. *Cogere, colligere.*

RECUEILLIR, ſe dit fig. en choſes Morales. Un Avocat, un Médecin *recueillent* dans leur vieilleſſe le fruit des études de leur jeuneſſe. *Studiorum fructus percipere.* Après cette ſaiſon de larmes, il en viendra une de joie, & nous *recueillerons* une grande moiſſon de gloire. *Recueillir* le fruit de ſa toilette.

It. Profiter, retenir quelque choſe d'un diſcours, d'une lecture, en tirer quelque conſéquence. *Proficere, retinere, fructus percipere.*

It. Héberger, loger, accueillir, traiter favorablement ceux qui viennent demander par charité le couvert, un aſyle. *Excipere hoſpitio, recipere.*

It. Ramaſſer pluſieurs choſes égarées ou diſperſées. *Colligere.*

En ce ſens il ſign. auſſi, Compiler, ramaſſer en un corps pluſieurs ouvrages de même nature. *Compilare, deligere.*

On dit fig. *Recueillir* les voix, les ſuffrages; p. d. prendre les voix, les ſuffrages, les avis de ceux qui ſe trouvent dans une aſſemblée. *Colligere opiniones, ſuffragia.*

On dit auſſi, *Recueillir* ſes eſprits; p. d. revenir à ſoi après quelque émotion, quelque trouble cauſé par quelque peur, colère, bleſſure. *Colligere ſe, animum revocare, ad ſe redire.*

It. Avec le pron. perſ. Rappeller tous ſes ſens, les détacher de toutes autres penſées, pour appliquer ſon eſprit tout entier à quelque étude. *Animum avocare, ab omnibus cogitationibus & ad ſtudia incumbere.* Il ſe dit en ce ſens plus particuliérement en t. de Dévotion. *Mentem ad cœleſtes cogitationes revocare.*

RECUEILLIR le papier. C'eſt l'ôter de deſſus les cordes des étendoirs, après qu'il a été collé & bien ſéché, afin de le mettre en preſſe.

RECUEILLIR, avec le pron. perſ. ſe dit auſſi pour Abréger & conclure. *Orationem ſummatim repetere.*

RECUEILLOIR, ſ. m. T. de Cordier. Morceau de bois pour tortiller & pour recueillir la ficelle. *Ligneum inſtrumentum intortum.*

RECUIRE, v. a. & rédupl. Conj. *Je recuis, tu recuis, il recuit. Nous recuiſons. Je recuis. J'ai recuit. Je recuirai. Que je recuiſe. Que je recuiſſe. Je recuirois.* Cuire encore une fois. *Recoquere, denuò coquere.*

Il ſe dit auſſi des métaux qu'on remet au feu pour les rendre plus maniables, moins aigres & plus ductiles, & particuliérement des flans des monnoies & des médailles. *Rudes nummos ad temperamentum excoquere, vel igne temperare.*

RECUIT, ITE, adj. qui ſe dit des humeurs épaiſſes & demi-ſéches qui ſont dans le corps, des excrémens *recuits*, quand ils ſont durs ou lees, & quand ils marquent une grande chaleur d'entrailles. *Recoctus.*

RECUIT, ſ. m. ou RECUITE, ſ. f. Action par laquelle on *recuit*, on remet au feu les métaux, les émaux, & le verre. *Rudis nummi iterata coctio.*

RECUIT. C'eſt ainſi qu'on appelle le dégré de chaleur qu'on fait ſuccéder à la trempe, pour modérer la dureté des outils tranchans.

RECUITEUR, ſ. m. Nom qu'on donne aux ouvriers des monnoies pendant leur apprentiſſage. *Monetalis coctor.*

RECUL, ſ. m. (*L'l* ſe prononce.) Mouvement en arriére. Il ne ſe dit guère que de celui que fait le canon par l'effort de la poudre, quand il tire. *Motus averſus.*

En t. d'Horlog. *Recul* d'échappement, eſt celui que les vibrations d'un balancier donnent à la roue de rencontre par ſes palettes.

RECULADE, ſ. f. Ce terme ne ſe dit guère que de l'eau; car en parlant d'autre choſe, on ſe ſert de Reculée & reculement.

RECULE, ſ. f. Action par laquelle on ſe retire en arriére. *Receſſus.* On ne le dit guère qu'en cette phraſe: Faire un feu de *reculée*, qui oblige à ſe reculer. Il eſt fam.

RECULEMENT, ſ. m. Retardement, ce qui recule quelque choſe. *Mora, retardatio.*

It. L'action de reculer. *Receſſio.*

It. Partie du harnois du cheval de charrette ou de carroſſe, qui ſert à faire reculer. *Regreſſus.*

RECULEMENT, ou Rallongement d'arrêtier, en Architect. c'eſt la ligne diagonale depuis le poinçon d'une croupe juſqu'au pied de l'arrêtier, qui porte ſur l'encognure de l'emablement. *Retroceſſio tigni angularis acclivis.* On le nomme auſſi Trait ramener.

RECULER, v. a. Éloigner quelque choſe d'un lieu où l'on eſt, ſoit en le pouſſant en arriére, ou à côté. *Amovere, ſubmovere, ſecedere, recedere.*

Il ſign. à la Guerre, S'ébranler, fuir, tourner le dos. *Cedere, retrocedere, terga vertere.*

Au fig. Éloigner. *Removere, repellere, remittere.* Ce Prince étoit héritier préſomptif de la Couronne; mais il eſt né des enfans au Roi qui l'ont beaucoup *reculé.* Ces gens-là ſont parens; mais c'eſt en un dégré fort *reculé.* Ce Courtiſan étoit bien auprès du Roi; mais par quelque rapport il a été bien *reculé.* Bien loin que cet écolier profite, il *recule* au lieu d'avancer. On n'a point envoyé le fonds des rentes, les payemens ſont *reculés* de trois mois.

Il ſign. encore en ce ſens, Refuſer, éviter la diſpute, tergiverſer, chercher des délais, des échappatoires. *Recuſare, tergiverſari, differre.*

On dit auſſi fig. qu'un Capitaine a *reculé* les bornes de l'Empire; p. d. qu'il a fait des conquêtes qui l'ont agrandi. *Diſtendere.*

On dit prov. qu'il faut *reculer* pour mieux ſauter; p. d. qu'il faut différer une entrepriſe, quand on ne voit pas de conjonctures favorables pour la faire réuſſir, & attendre un autre temps. *Ad melius differre.* On dit auſſi, En beaucoup d'occaſions, quand on n'avance pas, on *recule.*

RECULÉ, EE, part. paſſ. & adj. *Repulſus, recuſatus, diſtentus.* Il ſign. auſſi, Éloigné, lointain. Il loge dans les quartiers de la ville les plus *reculés.* La poſtérité la plus *reculée.*

RECULER, ſ. m. T. d'Horlog. Lime que l'on appelle ainſi, a cauſe qu'elle n'eſt pas taillée d'un coté.

À RECULONS, adv. À rebours, d'un ſens contraire. *Prapoſtère, ratione prapoſtera.* Ce mot vient de *re* & *culus.*

Il ſign. auſſi, En retournant en arriére. Les écrevilles marchent *à reculons. Averſo gradu incedere.*

Il ſign. encore, De mal en pis. *In pejus.*

On dit prov. de ceux qui ſont mal en leurs affaires, qu'ils ſont comme les Cordiers, qu'ils gagnent leur vie *à reculons. In deterius ruere.*

RECULVERS, ſ. m. Village du Comté de Kent, en Angleterre. *Regulvium.*

RÉCUPÉRATION, ſ. f. T. d'Aſtron. Le recouvrement de la lumiére que fait un aſtre aprés avoir été éclipſé. Ce mot ne ſe dit plus. *Emerſion* eſt le terme uſité.

RÉCUPÉRER. Se *Récupérer*, v. n. paſſ. Se récompenſer des pertes qu'on a faites. On dit quelquefois abſolument, *Se récupérer.* Il eſt du ſtyle fam.

RÉCURER, v. a. T. d'Agricult. Rebiner, donner un troiſiéme labour à une vigne. *Iterùm redarare. Arare tertiùm.*

RÉCURRENT, adj. m. T. d'Anat. qui ſe dit d'un nerf qui jette pluſieurs petits rameaux dans les muſcles du larynx. *Recurrens.* On l'appelle *récurrent*, parce qu'il remonte & recourt du thorax en haut. Il y a le *récurrent* droit & le *récurrent* gauche.

On appelle auſſi Vers *récurrens*, les vers qui ſe liſent a rebours; & autrement Réciproques ou rétrogrades.

RECUSABLE, adj. v. de t. g. Il ſe dit d'un Juge qui de droit peut être récuſé. Il ſe dit auſſi de ceux auxquels on ne peut ajoûter foi.

RÉCUSATION, ſ. f. Action de récuſer. Acte par lequel on prie un Juge de s'abſtenir du jugement d'un procés. *Judicis rejectio, recuſatio.*

RÉCUSER, v. a. Propoſer contre un Juge des cauſes ſuffiſantes pour montrer qu'il ne doit pas connoître du différend des parties. *Recuſationis cauſas afferre. Rejicere.* Il ſe dit auſſi en parlant de toutes les perſonnes dont on marque que le témoignage eſt ſuſpect en quelque choſe.

R E D.

RÉDACTEUR, ſ. m. Auteur qui a rédigé quelque choſe par écrit. *Compilator, Conſarcinator.*

RÉDACTION, ſ. f. T. de Pal. Action par laquelle on rédige.

It. Compilation de pluſieurs livres, traités, ou autres choſes ramaſſées enſemble. *Collectio, coactio, compilatio.*

REDAN. Voy. REDENS.

REDANSER, v. a. & rédupl. Danſer de nouveau. *Iterùm ſaltare, ſaltitare.*

RÉDARATOR, ſ. m. Dieu de l'Agriculture chez les Romains. *Redarator.* Il préſidoit à la ſeconde façon qu'on donnoit aux terres.

REDARGUER, v. a. Terme qui ſe dit au Collége, lorſque les maîtres reprennent leurs écoliers. *Redarguere.* Ce mot eſt bas.

REDDER, vieux v. n. Réver en dormant. *Somniare.*

REDDING, *Réading*, ſ. m. Bourg ou pet. ville du Comté de Barck, en Angleterre. *Radinga.*

REDDITION, ſ. f. Action par laquelle on rend. Il ne ſe dit qu'en certaines phraſes. *Deditio. Reddition* de compte. *Reddition* d'un arrêt. *Reddition* d'une place, en t. de Guerre.

REDÉBATTRE, v. a. & rédupl. Débattre de nouveau. *Denuò conteſtari.*

REDÉCLARER, v. a. & rédupl. Déclarer de nouveau. *Iterum explicare, declarare.*

REDÉCROÎTRE, vieux v. a. Décroître, diminuer. *Decreſcere.*

REDÉDIER, v. a. & rédupl. Dédier de nouveau. *Denuò dedicare, benedicere.*

REDÉFAIRE, v. a. & rédupl. de Défaire. Défaire de nouveau. *Iterùm deſtruere.*

REDÉJEUNER, v. a. & rédupl. Faire un ſecond déjeuner. *Rurſus gentare.*

REDÉLIBÉRER, v. a. & rédupl. Remettre une choſe en délibération. *Iterùm deliberare, conſultare.*

REDÉLIVRER, v. a. & rédupl. Délivrer une ſeconde fois. *Denuò libertatem vindicare.*

REDEMANDER, v. a. & rédupl. Demander à quelqu'un ce qu'on a eu autrefois. *Iteratò repetere.*

It. Demander pluſieurs fois. *Sapiùs interrogare.*

REDEMENT, vieil adv. Rudement. *Vehementer.*

REDEMEURER, v. n. & rédupl. Demeurer de nouveau. *Remanere, iterùm manere.*

REDÉMOLIR, v. a. & rédupl. Démolir de nouveau. *Denuò demoliri.*

RÉDEMPTEUR, ſ. m. Qui rachéte. Il ne ſe dit que pour ſignifier Notre-Seigneur J. C. qui nous a rachetés de l'enfer au dépend de ſon ſang. *Redemptor hominum.*

Dans l'Ordre de la Merci, on appelle quelquefois *Rédempteurs*, ceux qui vont chez les Infidéles racheter les Captifs.

RÉDEMPTION, ſ. f. Rachat, remiſe en liberté. *Redemptio, liberatio.* J. C. a opéré le myſtére de notre *rédemption* ſur l'arbre de la croix. L'Ordre des Mathurins & celui de la Merci ſont établis pour la *rédemption* des Captifs d'entre les mains des Infidéles.

REDEN, ſ. m. Petite ville de la grande Pologne, au Palatinat de Culm, entre Graudenz & Frideck.

REDENS, ſ. m. (L'Acad. dit *Redan.*) T. de Fortification. Ouvrage à angles rentrans & ſaillans, dont les faces ſe flanquent l'une l'autre. *Munimentum angulis extantibus & excedentibus diſtinctum.* On l'appelle quelquefois Ouvrage a ſcie.

Les *redens* ſont auſſi dans la conſtruction d'un mur ſur un terrein en pente, pluſieurs reſſauts qu'on fait d'eſpace en eſpace à la retraire, pour la conſerver de niveau par intervalles. *Receſſus muri varii.*

REDENT. Terme dont on ſe ſert dans le meſurage des bois ouvragés. *It.* C'eſt la branche d'un arbre la plus convenable. *Ramus major.*

REDENTS, ſ. m. pl. T. de Mar. & de Charp. Entailles & dents des piéces d'un vaiſſeau, qui dans l'aſſemblage entrent les unes dans les autres.

REDÉPÊCHER, v. a. Dépêcher une ſecoode fois, renvoyer exprés & en diligence.

REDERN, ſ. m. Ville d'Allemagne, dans le Marquiſat de Miſnie.

REDESCENDRE, v. a. & o. paſſ. & rédupl. Conj. *Je redeſcends. Je redeſcendis. J'ai redeſcendu*, quand il eſt act. *Je ſuis redeſcendu*, quand il eſt neut. paſſ. *Je redeſcendrai. Que je redeſcende.* Deſcendre une ſeconde fois. *Iterum deſcendere.*

REDEVABLE, adj. m. & f. Reliquataire, débiteur d'un reliquat de compte, ou pour autre cauſe. *Debitor.*

Il ſe dit auſſi généralement de toutes ſortes d'obligations qu'on a à quelqu'un, & par exagération en pluſieurs rencontres de ſimples civilités. *Devinctus, obſtrictus, obligatus.*

On ſe fait quelquefois une eſpéce de ſubſt. tant

au propre qu'au fig. Vos bons offices me rendent votre *redevable* à jamais. Mais au fig. il a un peu vieilli.

REDEVALER, v. a. & rédupl. Deſcendre de nouveau. *Denuò exſcendere.*

REDEVANCE, ſ. f. Charge qu'on doit payer annuellement à l'occaſion de quelque fonds qu'on poſſéde, ſoit en argent, ſoit en grains, ſoit en corvées, en offices perſonnels. *Clientelare munus prædiatorium.*

REDEVANCIER, IÉRE, ſ. Vaſſal, tenancier d'héritages, ſujet à payer des redevances. *Cliens beneficiarius addictior.*

REDEVENIR, v. n. paſſ. & rédupl. Conj. *Je redeviens. Je redevins. Je ſuis redevenu. Je redeviendrai.* Recommencer d'être ce qu'on étoit auparavant. *Redire, reverti, revertere, fieri, mutari.*

REDEVIDER, v. a. & rédupl. Devider de nouveau. *Iterùm in volumen explicare.*

REDEVOIR, v. a. & rédupl. Conj. *Je redois. J'ai redu. Je redus. Je redevrai. Que je redoive.* Devoir après un compte fait, être en reſte. *Debere, eſſe in ære alicujus.*

REDGEB, ſ. m. T. de Calendrier & de Rel. Nom d'une lune ou mois des Turcs.

REDHIBITION, ſ. f. T. de Jur. Action qu'on donne en juſtice pour faire caſſer & annuller la vente d'une choſe mobiliaire, quand il y a eu de la léſion, du dol perſonnel, ou de la mauvaiſe foi. *Redemptio, reſtitutio.*

REDHIBITOIRE, adj. m. & f. Il ſe dit des cas où la redhibition a lieu. *Redhibitorius.* L'action *redhibitoire* tend à obliger celui qui a vendu à reprendre une choſe vicieuſe.

REDICULE, ſ. m. Faux Dieu des Romains. *Rediculus.* De *redire*, s'en retourner. Il fut fait pendant la ſeconde guerre Punique, à l'occaſion de la retraite d'Annibal, qui étant près de la porte Capéne fut épouvanté de quelques viſions, & ſe retira de devant Rome, au lieu de l'attaquer & de la prendre comme il le pouvoit.

REDIFICATION. Voy. RÉEDIFICATION.

REDIFIER. Voy. RÉEDIFIER, v. a. Rebâtir. *Denuò conſtruere.*

REDIGER, v. a. Compiler, mettre par écrit & en ordre. *Redigere, compilare, inſcribere, cogere.*

It. Mettre en peu de mots.

RÉDIMER, v. a. qui ne ſe dit qu'avec le pron. perſ. Se racheter, ſe délivrer de quelque peine, travail ou affliction. *Liberare ſe, eximere.* Du Lat. *redimere.*

REDINGOTE, ſ. f. Habit de cheval, eſpéce de caſaque. C'eſt une eſpéce de grand ſurtout bouronné par devant, avec un coller & des ouvertures derriére & aux côtés, dont l'origine vient d'Angleterre : on dit en Anglois *riding-hood.*

REDIRE, v. a. & rédupl. Conj. *Je redis. Je redis. J'ai redit.* Répéter, dire une ſeconde fois. *Repetere, iterare.* *It.* Répéter après un autre.

It. Révéler, divulguer, rapporter aux autres ce qu'on a entendu. *Revelare, publicare, referre, divulgare.*

It. Trouver mauvais, reprendre. *Arguere, reprehendere.* Il y a des gens qui font profeſſion de n'eſtimer rien, & de trouver à *redire* à tout.

On dit, Trouver à *redire* quelqu'un en quelque endroit ; p. d. qu'on a été fâché de ne l'y pas trouver, qu'il n'y eſt pas venu.

REDIT, ITE, part. paſſ. *Revelatus, publicatus, reprehenſus.*

REDISEUR, ſ. m. Qui répéte ce qu'il a déja dit ou ce qu'il a ouï dire à d'autres. *Relator.*

REDISTRIBUER, v. a. & rédupl. Diſtribuer de nouveau. *De novo diſtribuere.*

REDISTRIBUTION, ſ. f. Nouvelle diſtribution. *Nova diſtributio iterata.*

REDITE, ſ. f. Répétition de ce qu'on a dit déja. *Repetitio, iteratio.*

REDNITZ, ſ. m. Riviére de Franconie. *Radiantia.* Elle prend ſa ſource à la ville de Weiſſembourg, traverſe le Marquiſat d'Ohnſpach & l'Evêché de Bambeſg, & ſe décharge dans le Meyn.

REDOMPTER, v. a. & rédupl. Dompter de nouveau. *Iterùm domare, ſubmittere, ſubigere.*

REDON, appellé auſſi *Redou* ou *Rodou*, ſ. m. Sorte d'herbe qui ſe ſubſtitue à la place du tan pour apprêter les cuirs.

REDON, ſ. m. Bourg de la Bretagne, Province de France, ſur la Villaine, à neuf lieues de Vannes vers l'orient. *Roto.*

REDONDANCE, ſ. f. Vice du diſcours qui naît de la ſuperfluité des paroles. *Redundantia, exuberantia.*

REDONDANT, ANTE, adj. v. Qui eſt de trop dans un diſcours, & qu'on peut retrancher comme ſuperflu. *Redundans, exuberans.*

REDONDELE, ſ. f. Ville d'Eſpagne dans la Galice, au fond d'un petit golfe. *-ela.*

REDONDER, v. n. Être ſuperflu, ſurabonder dans le diſcours. *Redundare.*

REDONDO, ſ. m. Ville de Portugal dans la Province de Beyra, avec titre de Comté. *Retona.*

REDONNER, v. a. & rédupl. Donner une ſeconde fois. *Iteram donare.*

It. Donner à pluſieurs repriſes. *Vicißim donare.*

Il ſe dit encore de la rétroceſſion qui ſe fait d'une donation. *Dono acceptum dono dare.*

REDONNER, v. n. Revenir à la charge. *Invehi, incurrere.* On dit que la pluie *redonne* de plus belle, quand elle redouble.

On le dit auſſi en Fauconnerie des oiſeaux qui ſe remettent de nouveau à la pourſuite du gibier, qui ſe regardent en l'air. *De integro præda impetere.*

REDONNÉ aux chiens. T. de Chaſſe. Il ſe dit d'un cerf qu'on a requêté, lorſqu'on le relance.

REDORER, v. a. & rédupl. Dorer une ſeconde fois une choſe. *Secundò inaurare.*

It. Eclaircir de nouveau, répandre la lumiére ſur quelque choſe. *Novam lucem affere, ſpargere.* Mais en ce ſens il ne ſe dit qu'en Poëſie.

REDORTE, ſ. f. T. de Blaſ. qui ſe dit d'une branche d'arbre, retortillée en anneaux les uns ſur les autres. *Ramalia retorta, in circulos efformata.*

REDOUBLEMENT, ſ. m. Augmentation. *Augmentatio, duplicatio.*

Quand on le dit abſol. il s'entend des accès de fiévre qui ſont plus violens que la fiévre continue dont on eſt malade. *Febris ingraveſcentis acceſſus.*

REDOUBLER, v. a. & rédupl. Réitérer, faire une choſe pluſieurs fois. *Duplicare, redupplicare.* On dit, *redoubler* des couriers, p. d. envoyer courier ſur courier.

It. Augmenter. *Augere, duplicare, reduplicare.* La violence qu'on ſe fait pour cacher l'amour ne ſert qu'à le *redoubler.* Dans cette acception il s'emploie auſſi au neutre. Sa colére *redouble* à la vûe de l'ennemi. *Excandeſcere.* La fiévre lui *redouble*

tous les jours ſur le ſoir. *Febris ingraveſcit, recrudeſcit.* On dit auſſi que le mal *redouble*, que le vent *redouble*, p. d. devient plus fort.

On dit, *redoubler* de ſoins, *redoubler* d'attention, *redoubler* de courage, &c. p. d. augmenter ſes ſoins, ſon attention, ſon courage, &c. Et proverbialement on dit, *redoubler* de jambes, p. d. marcher plus vîte.

It. Remettre une doublure à un habit. *Novum textum adſuere, ſupplere.*

REDOUTABLE, adj. de t. g. Qui eſt fort à craindre. *Metuendus, formidandus, terribilis.*

REDOUTE, ſ. f. Petit fort quarré qu'on fait dans des lignes de circonvallation, tranchées, & lignes d'approche, pour flanquer des lignes, & placer des corps de garde, ou pour défendre quelques paſſages. *Excurrens foſſa munitio.*

A Veniſe, & en pluſieurs Cours d'Allemagne, on appelle ainſi un Bal public, où tout le monde peut entrer.

REDOUTER, v. a. Craindre fort. *Metuere, timere, formidare, vereri.*

RÉDRE, ſ. m. Grand filet qui ſert à prendre du hareng.

REDRESSEMENT, ſ. m. T. de Maçonnerie. Travail qui remet de niveau un plancher ou autre ouvrage. *Rei curvæ correctio.*

Au fig. Action de réparer les torts, de remettre quelqu'un dans le bon chemin.

REDRESSER, v. a. Remettre droit, relever. *Corrigere, arrigere, erigere, dirigere.* Avec le pron. perſ. Se tenir droit. *Erigi.*

It. Remettre debout. *Erigere, reſtituere.* Le Pape a fait *redreſſer* cette aiguille, cet obéliſque, cette ſtatue.

En t. de Gantier, Rafraîchir les gans, & leur donner la derniére façon avec les mains. *Chirothecas perficere.*

REDRESSER les peaux. T. de Chamoiſeur. Les faire paſſer pour la ſeconde fois ſur le paliſſon ou poinçon, qui eſt un inſtrument de fer plat & poli.

Avec le pron. perſ. Faire l'orgueilleux, tenir ſa morgue, ſa gravité. *Superbire, altiùs ſe extollere.*

It. Remettre dans le droit chemin. *In rectum iter dirigere, deducere.*

Au fig. Remettre dans les bonnes voies, corriger, rectifier les mœurs ou la doctrine. *Errantem, peccantem corrigere, corripere.*

Dans le ſtyle des vieux Romans, on diſoit *Redreſſer* les torts, p. d. ſoulager les opprimés, réparer les torts qu'on leur avoit faits. Aujourd'hui il ne ſe dit que dans le ſtyle fam. & ironique.

REDRESSER. Tromper adroitement.

REDRESSEUR, EUSE, ſ. Vieux mot ſort en uſage dans les Romans des Chevaliers errans, qui s'appelloient *redreſſeurs de torts*; c. à d. qui réparoient les injures & les violences qu'on faiſoit aux perſonnes affligées ou opprimées. *Reparator, reſtitutor.* On donne aujourd'hui dans le ſtyle fam. le nom de *redreſſeuſe* à une courtiſane adroite, qui ſçait épuiſer la bourſe de ſes galans. Et *redreſſeur* eſt le nom qu'on donne à ces chevaliers d'induſtrie qui vivent & font bonne figure aux dépens des autres.

REDRESSOIR, ſ. m. T. de Potier d'étain. Inſtrument au bout duquel il y a une maniére de balle, & dont on ſe ſert pour redreſſer la vaiſſelle lorſqu'elle eſt boſſuée. *Arrectorium inſtrumentum.*

RÉDUCTIBLE, adj. m. & f. Qui peut être réduit. *Reductibilis.*

RÉDUCTIF, IVE, adj. Les Chymiſtes appellent ſel *réductif*, un ſel qui aide à réduire. *Sal reductivum.*

RÉDUCTION, ſ. f. Action de réduire. *Reductio, imminutio.*

En t. de Juriſpr. L'action de réduire une choſe aux termes d'une Ordonnance ou d'une Coûtume, comme une donation ou un legs, &c.

C'eſt encore un terme d'École, & un moyen dont on ſe ſert pour rendre un terme ou une propoſition oppoſés à d'autres, équivalens à ceux-là. Ce qui ſe fait par l'addition ou le retranchement de la particule négative. Par ex. je veux rendre cette propoſition: *nul homme n'eſt animal*, équivalente à celle-ci qui lui eſt oppoſée; *tout homme eſt animal*, & je le fais en la réduiſant par le retranchement de la négative, en diſant: *l'homme eſt animal.* Je puis pareillement réduire le terme de *tout homme*, en ajoutant la négative & diſant: *Il n'y a point d'homme.*

En Arithmét. c'eſt le nom d'une régle par laquelle on change une grande eſpéce de monnoie, poids, meſure, &c. en une plus petite, en lui conſervant la même valeur, & on la nomme *Réduction* à la moindre eſpéce. *Deductio, ſubductio.*

En termes de Chym. il ſe dit du rétabliſſement des mixtes en leur état naturel, comme celle des métaux, qui étant détruits par diverſes calcinations, corroſions, ſublimations & diſſolutions, ſont réduits en leur premier état. *In priſtinum ſtatum reductio.*

RÉDUCTION. Priſe d'une ville, & ſa ſoûmiſſion. *Deditio, redditio.*

Il ſe dit auſſi de l'état fâcheux où on ſe trouve quand on eſt dans l'indigence, ou dans une mauvaiſe fortune.

It. Maniére de copier une eſtampe ou un deſſein, un peu différente de la maniére de calquer.

En t. de Peint. ou de deſſein, *réduire* en grand, *réduire* en petit, *réduire* au petit pied, ſign. Copier un grand ſujet en petit, ou un petit en grand. Les Peintres diſent dans le même ſens *graticuler*, de l'Italien *graticola*, qui ſign. *gril. Graticuler* un deſſein, c'eſt le diviſer en petits carreaux égaux, tracés avec du crayon pour le réduire du grand au petit, ou du petit au grand, ſur un autre papier ſur lequel on trace les mêmes compartimens, ſous une échelle différente, mais dans une égale proportion.

It. Conformation, égalité & proportion qui ſe fait de pluſieurs choſes à une. *Conformatio, proportio.*

En t. de Chir. Opération par laquelle on remet & on réduit les os en leur place. *Reductio.*

On appelle dans les Indes occidentales *Réductions*, les Peuplades Indiennes gouvernées par les Jéſuites.

RÉDUIRE, v. a. & n. paſſif. Conj. *Je réduis. Je réduiſois. Je réduiſis. J'ai réduit. Je réduirai. Que je réduiſe. Que je réduiſiſſe*, ou *je réduirois.* Faire changer de nature ou de figure à quelque corps. *Redigere, immutare.* Tous les métaux ſe *réduiſent* en chaux, en grenailles par le moyen du feu, ou des eaux fortes. On dit auſſi, *réduire* un Royaume en république; *réduire* un état en Province, *réduire* l'oligarchie en monarchie.

It. Amoindrir, diminuer. *Minuere, imminuere.*

On dit en termes d'Algébre, *Réduire une équa-*

Digitized by Google

tion, p. d. lui donner une diſpoſition propre & commode pour en pouvoir *réduire* les racines plus facilement.

RÉDUIRE. Dompter, vaincre, ſubjuguer. *Domare, vincere, ſuperare.* On dit auſſi d'un homme ruiné, qu'on l'a *réduit* à la mendicité, à l'hôpital, à l'aumône, à la beſace; & d'un malade, qu'il eſt *réduit* à l'agonie, qu'il eſt *réduit* aux abois, qu'il eſt *réduit* au lait, à la mammelle.

It. Réformer, régler à un certain nombre ou quantité. *Reformare.*

Au fig. Il faut ſoûmettre ſes paſſions, & les *réduire* à la raiſon. *Domare, ſubigere.* Il eſt difficile de *réduire* la jeuneſſe libertine, de la faire obéir. On dit auſſi, *Réduire* un cheval; p. d. le dompter. Cet homme a quitté le monde, il s'eſt *réduit* à un petit train, à un petit ordinaire.

It. Comprendre, renfermer, reſſerrer. *Comprehendere.* Cet Orateur a *réduit* tout ſon diſcours à trois points.

It. Obliger, forcer, contraindre, pouſſer. *Cogere, adſtringere.*

En Peint. on dit *réduire* une figure du petit au grand, ou du grand au petit; ce qui ſe fait par le chaſſis ou le parallélogramme. *Redigere.* En Arithmét. *réduire* des entiers en fractions; *réduire* des poids, des monnoies à une meſure ou eſtimation commune.

RÉDUIRE un deſſein, c'eſt en faire la copie plus ou moins grande que l'original, par le moyen d'une échelle qui porte les mêmes diviſions, plus grandes ou plus petites. Voy. RÉDUCTION.

On dit prov. *Réduire* quelqu'un au petit pied, p. d. le rendre pauvre, miſérable; le mettre dans un état plus bas que celui où il étoit. *In anguſtum redigere; aaigere, vel bonis omnibus ſpoliare.*

RÉDUIT, ſ. m. Petit logement; retranchement d'un plus grand eſpace. Retraite. *Locus ſecretus.* On le dit auſſi à la guerre d'un petit logement où l'on eſt à couvert.

It. Lieu où s'aſſemblent pluſieurs perſonnes pour ſe divertir & s'entretenir. *Locus amœnus, ſecretus.*

RÉDUPLICATIF, IVE, adj. T. de Gram. Qui marque redoublement. Il ſe dit des mots qui marquent la réitération des actions. *Reduplicativus. Refaire, redire*, ſont des verbes *réduplicatifs.*

RÉDUPLICATION, ſ. f. T. de Gram. Grecque. Répétition d'une ſyllabe.

It. Figure de Rhétorique qui approche un peu de la répétition. C'eſt une répétition qui ſe trouve dans le corps de la phraſe, qui y fait ordinairement un contraſte, une antithèſe & un jeu qui plaît. Exemple: Je ne ſuis pas venu en Aſie, diſoit Alexandre, pour prendre ce qu'on voudroit me donner, mais pour donner ce que je veux prendre.

R E E.

RÉE, ou RIE, le lac de *Rée* ou de *Rie*, ſ. m. Il eſt formé par le Shannon, ſur les confins de la Lagénie & de la Connacie en Irlande. *Rienſis lacus.*

RÉÉDIFICATION, ſ. f. Seconde conſtruction d'un bâtiment. *Readificatio, iterata conſtructio.*

RÉÉDIFIER, v. a. Rebâtir. *Denuò conſtruere.*

RÉÉDITEUR, ſ. m. Celui qui donne une nouvelle édition d'un ouvrage.

RÉÉDITION, ſ. f. Nouvelle édition.

RÉEL, ELLE, adj. Solide, exiſtant, effectif, qui eſt véritablement ſans fiction ou figure. *Realis, reipsâ conſtans, exiſtens.* On appelle un homme *réel* & effectif, celui qui eſt exact, ponctuel, vrai ami qui ne manque point au beſoin. On dit dans le même ſens, offres *réelles*, c. à d. en deniers effectifs, & en argent découvert.

On dit fig. qu'un homme eſt *réel* & effectif, p. d. qu'il tient fidélement ce qu'il promet.

Il ſe dit en t. de Prat. des choſes qui regardent un fonds, un héritage. Saiſie *réelle. Realis bonorum obſignatio.* C'eſt une ſaiſie qu'on fait par Juſtice d'un fonds, ou d'autres immeubles. Les actions *réelles* ſont celles qui s'exercent ſur les biens. La taille *réelle* eſt celle qui s'impoſe ſur les héritages & non ſur les perſonnes.

RÉELLEMENT, adv. Vraîment, d'une maniére réelle & effective. *Realiter, effectualiter, verè.*

On dit, ſaiſir *réellement*, p. d. Saiſir un immeuble pour le faire vendre par autorité de Juſtice.

RÉEMBRER, vieux v. a. Délivrer, racheter. *Redimere.* C'eſt de ce mot Lat. qu'il s'eſt formé.

RÉENGENDRER, v. a. Ce mot ne s'emploie guère que dans les matiéres de la piété, & veut dire, Engendrer de nouveau. *Réengendrer* en J. C. *In Jeſu Chriſto iterùm parturire.* On dit plûtôt *régénérer.*

RÉER, vieux v. a. Raſer. *Tondere.*

RÉER, RERE, ou RAIRE, v. n. T. de Chaſſe, qui ſe dit du cri que font les cerfs, daims & chevreuils, lorſqu'ils ſont en rut, pour appeller les femelles. *Bramare.*

RÉES, ſ. m. Ville du Duché de Clèves en Weſtphalie. *Reeſium.* Elle eſt ſur la rive droite du Rhin, & appartient au Roi de Pruſſe.

R E F.

REFÂCHER, v. a. & rédupl. Fâcher de nouveau. *Denuò irritare, exaſperare, provocare.* Ce mot n'eſt pas uſité.

REFAÇONNER, v. a. & rédupl. Façonner une ſeconde fois. *Ad incudem remittere, novam operam navare.*

REFACTION, ſ. f. Terme de Douanne & de Commerce. Remiſe que les Commis des Bureaux d'entrée & de ſortie ſont tenus de faire aux Marchands, de l'excédent de poids que certaines marchandiſes peuvent avoir lorſqu'elles ont été mouillées, au-deſſus de celui qu'elles auroient naturellement ſi elles étoient ſéches.

REFAILLIR, vieux v. n. & rédupl. Faillir une ſeconde fois, manquer. *Labi iterùm, relabi.*

REFAIRE, v. a. Conj. *Je refais. Je refaiſois. Je refis. J'ai refait. Je referai. Que je refaſſe.* Faire encore une fois ce qu'on a déja fait. *Reficere, reſtaurare.*

It. Perfectionner, ajoûter quelque choſe de nouveau à une choſe faite. *Perficere.*

It. Racoutrer, répater, raccommoder, rajuſter une choſe tuinée ou gâtée. *Reſarcire.*

Il ſe dit encore des hommes & des animaux, qui ſe rétabliſſent en ſanté & en vigueur par les repas & les bons alimens. *Reficere, reſtaurare.* En riant, on dit de celui qui mange beaucoup à un repas, qu'il tâche à ſe *refaire*, qu'il s'eſt bien *refait* le nez; & en ce ſens il eſt n. paſſ.

En terme de Cuiſiniers, *refaire* la viande, c'eſt la mettre un peu de temps ſur le gril, pour la rendre plus propre à être lardée ou aſſaiſonnée. *Carnem inſtaurare.*

REFAIRE, en t. de Joueurs, eſt n. & ſign. Recommencer à battre les cartes, quand on les a mal données, ou lorſque la partie eſt demeurée en un état qu'elle ne peut ſe décider, & qu'il en faut recommencer une autre. *Folia luſoria iterùm permiſcere. Se refaire*, ſign. regagner tout, ou partie de ce qu'on avoit perdu.

REFAIRE. T. de Tanneur. Remettre le cuir avec du tan. *Reponere.*

On dit prov. qu'à une vieille maiſon il y a toûjours à *refaire. Semper reficiendum.*

REFAIT, AITE, part. paſſ. *Reſtauratus, reſtitutus, reconcinnatus, refarcitus.* On appelle un cheval *refait*, un cheval ruiné qu'on a engraiſſé & laiſſé repoſer quelque temps. On appelle auſſi beurre *refait*, celui qui eſt relavé & repétri.

En t. de Charpent. bois *refait* & remis à l'équerre, c'eſt un bois bien équarri.

REFAIT, ſ. m. T. du jeu de Dames, d'Échecs ou de Piquet. Coup ou partie qu'il faut recommencer.

REFARDER, vieux v. a. Farder une ſeconde fois.

REFAUCHER, v. a. & rédupl. Faucher encore une fois. *Sicilire iterùm. Secare, tondere.*

RÉFE, ſ. f. Meſure des longueurs dont on uſe à Madagaſcar. C'eſt environ ce qu'on appelle une braſſe en Europe.

RÉFECTION, ſ. f. Rétabliſſement, réparation d'un bâtiment. *Readificatio, reparatio, reſtauratio.* Du Lat. *reficere.*

Il ſe dit auſſi dans les Communautés Religieuſes des repas ſobres qui ſe prennent ſeulement pour la ſuſtentation de la vie. *Refectio, ejus, comeſtio, refectus.*

RÉFECTOIRE, ſ. m. Lieu où les gens qui vivent en Communauté prennent leur repas. *Refectorium, cœnaculum, triclinium.*

RÉFECTORIAIRE, ſ. f. Religieuſe qui a ſoin du linge & de la vaiſſelle du réfectoire, & qui donne ordinairement le pain & le vin aux Sœurs. *Refectrix.*

REFEND, ſ. m. T. d'Archit. qui n'a d'uſage que dans cette phr. mur de *refend*, qui ſe dit des murs qui ſont dans œuvre, ſervant à faire des ſéparations dans la longueur d'un bâtiment, ſoit pour diviſer des appartemens, ſoit pour appuyer des eſcaliers, &c. *Murus diſterminatus.*

Il ſe dit auſſi des pierres de taille qui ſont les encoignures des gros murs. *Lapis angularis.*

En t. de Menuiſ. c'eſt un morceau de bois ou triangle ôté d'une planche, ou d'un ais trop large. *Segmentum.*

REFENDRE, v. a. & rédupl. Fendre de rechef. *Securi iterùm ſcindere, reſcindere.*

It. Fendre du bois en long avec la ſcie. *Serrâ in longum ſerrare, vel in obliquum.* En Serrurerie, *refendre*, c'eſt couper le fer à chaud ſur ſa longueur. En couverture, *refendre*, c'eſt diviſer l'ardoiſe par feuillets, avant que de l'équartir.

En t. de Palais, c'eſt refaire les partages des Cadets, quand ceux-ci ne ſont pas contents des partages offerts par l'aîné.

RÉFÉRENDAIRE, ſ. m. Officier créé dans les petites Chancelleries, pour faire le rapport des Lettres à ſceller devant le Maître des Requêtes qui tient le ſceau, qui les fait ſceller, ou qui les rebute. *Referendarius.*

Les *Référendaires* en la Chancellerie Romaine, ſont les douze plus anciens Prélats, qui ont droit de rapporter les ſuppliques des parties.

Pendant la premiere race de nos Rois, le Grand *Référendaire* étoit comme le Chancelier ou le Garde des Sceaux aujourd'hui.

Ce mot vient du Latin *referre*, rapporter.

RÉFÉRER, v. a. Faire le rapport ou relation d'une choſe à une autre; avouer qu'on tient tout de quelqu'un, le lui attribuer. *Referre, renunciare.*

En t. de Palais, il ſign. Faire rapport. On dit auſſi *référer* l'option de ſerment, quand on ordonne qu'une partie optera ou affirmera dans un tel temps, à faute de quoi l'option ſera *referée* à ſa partie adverſe, le ſerment lui ſera *reſeré.*

REFERER, (ſe) s'en rapporter à ce que l'on a déja dit ou écrit, ou à ce qui a été fait.

Dans la Cout. de Mons, c'eſt enchérir. *Contra licere, majori pretio licitari.*

RÉFÉRS, ſ. m. Rapport que fait un Conſeiller ou Juge commis d'une difficulté, d'une conteſtation qui s'eſt formée devant lui, en faiſant quelque procès-verbal de ſcellé, de defcente, réception de caution, ou autre choſe ſemblable, pour y être fait droit par ſa Compagnie.

REFERMER, v. a. & rédupl. Fermer une ſeconde fois. *Recludere, occluaere.* On dit auſſi qu'une plaie ſe *referme*, quand elle ſe guérit, quand les lévres ſe rejoignent.

REFERRER, v. a. & rédupl. Remettre des fers. *Iterùm ferro inſtruere.*

REFÊTER, v. a. Rétablit la fête d'un Saint que l'on avoit retranchée. *Diem feſtum reſtituere.*

REFEUILLER, v. a. T. d'Archit. Faire deux feuilles en recouvrement, ſoit pour recevoir les volets d'une croiſée, ou les vertaux d'une porte, ſoit pour loger un dormant. *Folia extendere, prolongare.*

REFEUILLURE, ſ. f. L'action de faire deux feuillures en recouvrement.

REFICHER, v. a. & rédupl. Fichet de nouveau. *Denuò figere, configere.*

En t. de Maçon. Remaçonner les joints d'une vieille muraille. *Calcem, vel gypſum reponere, refigere in juncturas.*

REFIGER, v. n. & n. paſſ. rédupl. Figer de nouveau. *Coagulare.*

REFIN, ſ. m. T. de Manufacture. Sorte de laine très-fine.

REFIXER, v. a. Fixer une ſeconde fois, rendurcir, redonner de la conſiſtance. *Iterùm durare.*

REFLAMBER, vieux v. n. Renvoyer par répercuſſion.

REFLAMBOYANT, vieux part. & adj. Reſplendiſſant. Au fig. Illuſtre.

REFLATTER, v. a. & rédupl. Flatter de nouveau. *Iterùm blandiri, adulari.*

RÉFLÉCHIR, v. a. & n. Faire qu'un corps qui en touche un autre, ſoit renvoyé d'un autre côté. Rejaillir, être renvoyé. *Repercutere, reflectere.*

Au fig. Méditer ſur quelque choſe, & l'examiner mûrement. *Meditari, animo perpendere.* Une conduite ſage & *réfléchie*, & qui eſt l'ouvrage de la raiſon, vaut mieux que le vain éclat de la réputation.

RÉFLÉCHISSEMENT, ſ. m. Action de réfléchir. *Reflexio.*

RÉFLÉCHISSANT, adj. T. d'Optique & de Phyſ. Qui eſt cauſe d'une réflexion. Qui fait réfléchir ou rejaillir un corps. *Reflectens, recipiens.*

RÉFLÉCHISSANT, ANTE, part. act. & adj. Au fig. Qui penſe mûrement. *Recogitans, perpendens.*

RÉFLÉCHISSEUR, ſ. m. Auteur d'un livre de Réflexions. Ce mot n'eſt pas uſité.

Digitized by Google

REFLET, ſ. m. T. de Peint. qui ſe dit des endroits d'un tableau éclairés de quelque lumiére réfléchie par quelque corps poli, peint dans le même tableau. *Reflexus, repercuſſus.*

REFLEURET, ſ. m. Seconde laine d'Eſpagne.

REFLEURIR, v. n. Fleurir de nouveau. *Reflorere, reflorejcere.*

Au fig. Rentrer de nouveau en eſtime, en vogue. *Reſtaurari, redintegrari.*

RÉFLEXE, adj. m. & ſ. T. de Mathém. L'Optique traite de la viſion directe; & la Catoptrique de la viſion *réflexe*, c. à d. de celle qui ſe fait par reflexion. *Viſio directa & reflexa.*

RÉFLEXIBILITÉ, ſ. f. T. d'Opt. & de Phyſ. Qualité de ce qui tefléchit, faculté de ſe réfléchir. *Inaules, qualitas ejus quod reflecti poteſt.*

RÉFLEXIBLE, adj. m. & f. T. d'Opt. & de Phyſ. Qui peut être réfléchi, qui a la puiſſance d'être reſléchi. *Reflecti potens.*

RÉFLEXION, ſ. f. Action de réfléchir; rejailliſſement, réverbération, retour, renvoi. *Radiorum repercuſſus.* On appelle *rayon de réflexion*, la ligne droite par laquelle ſe fait la *réflexion.* Les miroirs concaves brûlent par la *réflexion* des rayons du ſoleil, parce qu'elle les rend convergens.

Au fig. Examen, attention, méditation qu'on fait ſur quelque choſe. *Examen, ſcrutinium, attentio, meditatio, animi volutatio.* Rien n'eſt plus agréable que des faits expoſés d'une maniére qu'ils portent leur *réflexion* avec eux. Pour vivre heureux, il faut faire peu de *reflexion* ſur la vie; mais ſortir ſouvent, comme hors de ſoi.

On dit d'un homme qui ne fait rien ſans qu'il y ait bien ſongé, que c'eſt un homme de *réflexion.*

It. Retour, conſéquence, contre-coup. *Repercuſſus, conſequentia, reflexio.* Cette ſatyre ne frappe perſonne que par *réflexion*, c. à d. par conſéquence.

REFLUER, v. n. Qui ſe dit de la liqueur, quand elle retourne en coulant d'un côté contraire à celui dont elle étoit venue. *Refluere.*

REFLUS, ou plûtôt REFLUX, ſ. m. Retour des eaux de la mer qui ſe retirent après le flux. *Fluxus & refluxus, vel æſtus maris.* On attribue la cauſe du flux & *reflux* de la mer au preſſement de l'air par le corps de la lune.

Il ſe dit fig. de la viciſſitude des choſes humaines.

REFOILIR, vieux v. n. Jetter des feuilles.

REFONDER, v. a. T. de Palais qui ne ſe dit qu'en parlant des dépens ou frais préjudiciaux qu'il faut que des parties rembourſent, quand elles ont fait quelque défaut ou contumace, avant que d'être reçues à pourſuivre. *Refundere, rependere.*

REFONDRE, v. a. & rédupl. Fondre une ſeconde, une troiſiéme fois, &c. *Refundere, vel denuò fundere.*

Il ſe dit auſſi des ennemis, quand ils viennent une ſeconde fois à la charge. *Iterùm in hoſtes irruere.* L'uſage de ce mot dans ce ſens eſt douteux.

Au fig. Refaire, rajuſter, donner une nouvelle forme; recommencer entiérement. *Reformare, corrigere, emendare.*

On dit d'une perſonne incorrigible, qui a de l'humeur ou de mauvaiſes habitudes, qu'il la faudroit *refondre. Recoquere.* Qu'il faudroit qu'elle changeât entiérement de naturel.

REFONTE, ſ. f. Action de refondre les monnoies pour en faire de nouvelles eſpéces.

RÉFORCER, v. a. Solliciter, preſſer de prendre, d'uſer de quelque choſe. *Urgere, cogere, compellere.* Ce mot n'eſt point uſité.

REFORGER, v. a. & rédupl. Forger une ſeconde fois. *Iterùm fabricare.*

RÉFORMATEUR, ſ. m. Celui qui réforme. *Reformator, corrector. It.* Celui qui ſe mêle mal-à-propos de vouloir réformer les autres.

On appelle *Réformateurs* ou *Prétendus Réformateurs*, les chefs de la Religion prétendue réformée.

RÉFORMATION, ſ. f. Correction d'une erreur, d'un abus. *Emendatio, correctio, reformatio.*

On dit, la *réformation* des monnoies, p. d. le changement qu'on fait des empreintes des eſpéces, ſans faire de refonte.

On dit, la *reformation* des abus, des déſordres, p. d. le retranchement des abus, des déſordres.

Les Proteſtans appellent *Réformation* en général, le changement qu'ils ont fait dans le culte & dans les dogmes de la Religion, au commencement du XVIe. ſiécle. On dit *pretendue Réforme* plus ordinairement que *Réformation.*

RÉFORME, ſ. f. Rétabliſſement de la Diſcipline, correction des abus. *Reformatio, reſtauratio, vitiorum extirpatio.*

It. Changement que les hérétiques Calviniſtes firent au XVIe. ſiécle à l'ancienne & véritable Religion pour former leur ſecte, d'où vient que les Catholiques y ajoûtent toujours le mot de *Prétendue.* On dit auſſi, la *Réforme de Calvin.* On l'écrit quelquefois par les ſeules lettres initiales *P. R.*

DROIT DE RÉFORME. Droit prétendu de réformer l'Égliſe que les Princes Luthériens d'Allemagne ſe ſont attribué. *Jus reformationis.*

En parlant d'un homme qui a diminué ſa table ou ſes équipages, & renvoyé une partie de ſes domeſtiques, on dit, qu'il a fait une grande *réforme* dans ſa maiſon.

En t. de Guerre, il ſe dit des Compagnies ou Régimens mal complets qu'on caſſe, pour en mettre les ſoldats en d'autres Corps. *Exauctoratio, miſſio, amandatio.*

En t. de Négoce, il ſe dit lorſqu'on marque ſur le billet ou numéro, qui eſt attaché à la piéce d'étoffe, ce qu'on en a vendu ou levé, après l'avoir aunée. *Subductio, deauctio.*

RÉFORMER, v. a. Rétablir la Diſcipline relâchée dans quelque Maiſon Religieuſe; donner une meilleure forme au culte divin; renouveller l'ancienne doctrine dans la Religion, en banniſſant les erreurs; retrancher & abolir les abus de l'Etat ou de la Juſtice. *Reformare, emendare.*

It. Remettre dans le devoir; corriger les mœurs. *Corrigere, retundere, emendare.*

It. Changer, corriger une choſe en quelque partie, en réparer les fautes, la rajuſter. *Reformare, corrigere, emendare.* On a *réformé* les coins des monnoies; p. d. on les a changés.

En t. de Guerre, c'eſt ſupprimer, caſſer des Compagnies, des Régimens, & en incorporer les ſoldats dans d'autres Corps. *Exauctorare, dimittere.* On ſe dit auſſi du plein licenciement des troupes.

RÉFORMÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. Qui a pris la réforme. *Reformatus.* Ce Moine eſt un des anciens, il n'eſt pas *réformé.*

Officier *réformé*, eſt un Officier dont la charge a été ſupprimée dans la réforme des troupes, & qui eſt oppoſé à l'Officier en pied qui ſubſiſte. *Exauctoratus*, *dimiſſus*.

Ce mot s'emploie auſſi ſubſtantivement & abſolument. *Reformatus pratenſus*. Ainſi quand on dit les *Réformés*, cela s'entend des Proteſtans de France, d'Allemagne, d'Angleterre, de Hollande & de Suiſſe. La Religion *Prétendue Réformée*, c'eſt le Calviniſme. Quoiqu'on diſe quelquefois *Reformé*, plus ſouvent on dit *Prétendu Réformé*.

RÉFORT. Voy. RAIFORT.

REFOUETTER, v. a. & rédupl. Fouetter pluſieurs fois. *Iterùm virgis excipere*, *flagris plectere*.

REFOUILLER, v. a. & rédupl. Fouiller une ſeconde fois. *Excavare*, *iterùm ſcrutari*, *perveſtigare*.

REFOUIR, v. a. & rédupl. Fouir de nouveau. *Denuò fodere*.

REFOULER, v. a. & rédupl. Fouler de nouveau ou une ſeconde fois. *Recalcare*, *iterùm proterere*.

En t. de Mar. on dit que la mer *refoule*, p. d. qu'elle deſcend. En ce ſens il eſt n. On dit auſſi dans une ſignification active, *Refouler* la marée, ou le courant, p. d. aller contre la marée. *Refouler* la charge d'une piéce d'artillerie; c'eſt la bourrer avec le refouloir.

REFOULOIR, ſ. m. Long bâton garni d'un gros bouton plat, qui ſert à charger le canon, & à battre, à preſſer la boure ſur la poudre. *Calcarium*.

REFOURBIR, v. a. & rédupl. Fourbir de nouveau. *Iterùm polire*, *repolire*.

REFOURNIR, v. a. & rédupl. Fournir de nouveau. *De novo ſe munire*, *ſubminiſtrare*.

REFRACTAIRE, adj. m. & f. Qui eſt rebelle, qui refuſe d'obéir aux loix, aux ordres des ſupérieurs. *Rebellis*, *contumax*.

REFRACTION, ſ. f. T. d'Opt. & d'Aſtron. La briſure qui ſe fait dans un rayon de lumiére, lorſqu'il change de milieu, & qu'il paſſe par un autre, qui eſt ou plus rare, ou moins denſe, plus diaphane, ou moins tranſparent. *Refractio*. Ce mot ſign. proprement *Rupture*. On appelle *réfraction aſtronomique*, une *refraction* cauſée par l'atmoſphére, par laquelle un aſtre paroît plus élevé au-deſſus de l'horiſon qu'il ne l'eſt en effet. La cauſe générale des *réfractions*, c'eſt l'obliquité de la vue, & l'épaiſſiſſement de l'air. La *réfraction* fait paroître les objets dans les lieux où ils ne ſont pas, parce qu'on eſt accoûtumé à les rapporter au bout d'un rayon direct.

Ce mot ſe dit, en t. de Commerce, lorſqu'un Marchand s'étant trompé dans un compte à ſon préjudice ou au déſavantage d'un autre, demande ou fait reſtitution des ſommes omiſes ou ajoûtées par erreur.

RÉFRACTOIRE, ſ. f. Sorte de courbe, dont l'explication ſe trouve dans l'Hiſt. de l'Ac. des Sc. 1740. p. 89. Voy. ANACLASTIQUE.

REFRAIGNER, vieux v. a. Du Latin *refranare*, arrêter, mettre un frein.

REFRAIN, ſ. m. Repriſe de quelque vers qu'on répéte au bout du couplet d'une chanſon, d'une Balade, d'un Chant Royal, Triolet, ou autre Poëſie ſemblable. *Eadem cantilena*, *intercalaris verſus*. De *refraneus cantus*, qui revient toûjours, *eu eo quòd ſapiùs feratur & referatur*.

Il ſe dit fig. & dans le ſtyle fam. d'une choſe qu'une perſonne raméne toûjours dans le diſcours.

En t. de mer, c'eſt le retour des houles, ou groſſes vagues de la mer qui vont ſe briſer contre les rochers. *Fluctus repercuſſus*.

REFRANCHIR. T. de Mar. qui ſe dit avec le pron. perſ. *ſe refranchir*. Il ſe dit de l'eau de pluie, ou des vagues qui ſont entrées dans le vaiſſeau, lorſqu'elle s'épuiſe & diminue.

REFRANCORE, ſ. m. Village du Duché de Milan, dans l'Alexandrin. *Francorum rivulus*.

REFRANGIBILITE, ſ. f. T. d'Opt. & de Phyſ. Qualité de ce qui eſt réfrangible, faculté de réfraction, d'être rompu & détourné de ſon chemin. Il ſe dit des rayons de la lumiére. *Facultas ad refractionem*, *inàoles*, *qualitas ejus quod refringi poteſt*.

REFRANGIBLE, adj. m. & f. T. d'Opt. & de Phyſ. Qui eſt capable de réfraction, qui peut être rompu. *Refringi potens*.

REFRAPPER, v. a. & rédupl. Frapper de nouveau. *Iterùm percutere*, *repercutere*.

Il ſe dit auſſi en termes de Monnoie. *Denuò typis monetariis exponere*. Il faut *refrapper* les monnoies, quand elles ne ſont pas bien venues d'abord.

REFRAYER, v. a. T. de Potier. Rendre la vaiſſelle de terre plus unie avec le doigt. *Limire*, *polire*.

REFRÉNER, v. a. Tenir en bride, réprimer ſes paſſions, ſes deſirs. *Frenare*, *refrenare*, *premere*, *cohibere*.

REFRETELLER, vieux v. n. Rejouer du fretel.

RÉFRIGÉRANT, ANTE, adj. Qui refroidit, qui rafraîchit. *Refrigerans*.

RÉFRIGÉRANT, ſ. m. T. de Chym. Vaiſſeau dans lequel on met la chappe ou la partie ſupérieure de l'alembic pour le rafraîchir, & pour faire que les vapeurs qui ont été élevées par le feu, retournent en liqueur, & s'écoulent par le bec. *Refrigeratorium*.

RÉFRIGÉRATIF, IVE, adj. T. de Méd. Qui rafraîchit les parties intérieures du corps. *Refrigeratorius*, *refrigerativus*. Il eſt auſſi ſubſt. maſc.

RÉFRIGÉRATION, ſ. f. Action qui rafraîchit ou refroidit. *Refrigeratio*.

RÉFRINGENT, ENTE, adj. m. & f. Qui cauſe une réfraction. *Refringens*. C'eſt un terme d'Optique qui ſe dit des corps qui rompent les rayons de la lumiére, & les détournent de leur chemin.

RÉFRIQUER, vieux v. a. du Latin *refricare*. Renouveller. *It.* Reprendre une choſe jugée.

REFRIRE, v. a. & rédupl. Ce verbe n'a pas tous ſes temps, ni toutes les perſonnes de chaque temps. Ainſi il faut conjuguer, *Je refris*, *tu refris*, *il refrit*, *nous faiſons refrire*. *Je faiſois refrire*. *Je refris*. *J'ai refrit*. *Je refrirai*. *Que je faſſe refrire*. Frire de nouveau. *Iterùm frigere*.

REFRISER, v. a. & rédupl. Friſer de nouveau. *Reciſſpare*, *iterùm capillos intorquere*.

REFROGNEMENT, ſ. m. Action de ſe refrogner.

REFROGNER, ſe REFROGNER, ou ſe RENFROGNER, vv. nn. paſſ. Se faire ſur le viſage des rides, des plis, qui marquent du mécontentement, du chagrin. *Vultum contrahere*, *corrugare*.

REFROGNÉ, ÉE, part. paſſ. *Corrugatus*. Viſage *refrogné*, mine renfrognée.

REFROIDIR, v. a. & n. & rédupl. Rendre froid, ou devenir froid. *Refrigerare*, *frigefacere*, *refrigeſcere*.

Au fig. Ralentir, modérer, avoir moins d'ar-

ſeur & de chaleur. *Relaxare, remittere, moderari.* Toutes les paſſions ſe *refroidiſſent* avec l'âge.

REFROIDISSEMENT, ſ. m. Action par laquelle on refroidit, ou une choſe ſe refroidit.

Au fig. Diminution d'amitié, de zéle. *Ardoris remiſſio, langor, debilitatio.*

REFROTTER, v. a. & rédupl. Frotter de nouveau. *Denuò tergere, vel detergere.*

It. Battre, attaquer. *Oppugnare.*

REFUGE, ſ. m. Lieu de retraite où un homme qu'on perſécute va chercher ſa ſureté, appui, protecteur, protectrice. *Refugium, perfugium.*

It. Réduit, lieu où s'aſſemblent pluſieurs perſonnes de même ſorte. *Confugium.*

Au fig. Excuſe, prétexte. *Effugium, cauſa, prætextus.* Le *refuge* d'un chicaneur, c'eſt la dénégation des faits, c'eſt l'inſcription en faux.

Les Filles du *Refuge*. Ordre de Religieuſes établi pour retirer les filles & les femmes de mauvaiſe vie.

REFUGIER, v. a. Qui ne ſe dit qu'avec le pron. perſ. Se retirer en quelque lieu, ou auprès de quelque perſonne pour y trouver un aſyle, du ſecours, de la protection. *Aliquò, vel in aliquem locum confugere, perfugere.*

REFUGIÉ, ÉE, adj. & ſubſt. m. & f. Qui s'eſt ſauvé en quelque refuge ou aſyle. *Receptus, qui confugit.*

On appelle abſol. les *Réfugiés*, les Calviniſtes de France, qui depuis la révocation de l'Édit de Nantes, ſe ſont retirés en Allemagne, en Suiſſe, en Hollande, en Angleterre, pour ne point quitter leur Religion.

REFUI, vieux ſ. m. Refuge. *Perfugium.*

REFUIR, v. n. T. de Vén. qui ſe dit des cerfs & du gibier qui fuit devant les Chaſſeurs. *Ad decurſam redire ſemitam, & eodem pedum poſitu.*

REFUIR, vieux v. a. Refuſer.

REFUITE, ſ. m. T. de Vén. Ruſe que fait un cerf pour ſe ſauver, quand il eſt pourſuivi par les chiens. On le dit auſſi, quand il reprend les voies de ſon buiſſon. *Agitata fera refugium.*

En Archit. c'eſt le trop de profondeur d'une mortoiſe, d'un trou de boulin, &c. *Nimia loculi profunditas.*

REFUS, ſ. m. Dénégation de quelque choſe qu'on demande; rebut d'une offre qu'on fait. *Denegatio, recuſatio. Repulſa, rejectio.* La plûpart des excuſes ſont d'honnêtes *refus*, c'eſt pour adoucir ce que les *refus* ont de rude & de fâcheux.

On dit pop. pour accepter quelque choſe, Cela n'eſt pas de *refus*. *Non rejictendum.*

Refus ſe prend auſſi quelquefois pour ce qu'un autre a refuſé.

On dit en t. d'Archit. qu'on enfonce les pieux juſqu'à *refus* de mouton; p. d. juſqu'à ce que le mouton ne puiſſe plus les enfoncer davantage. *Palos uſque ad repulſam figere.*

En t. de Vén. on dit qu'un cerf n'a plus de *refus*, lorſqu'il eſt en âge d'être chaſſé.

AU REFUS, adv. On dit, Avoir une choſe *au refus* de quelqu'un, p. d. Ne l'avoir qu'après qu'un autre l'a refuſée.

REFUSER, v. a. Ne pas accorder ce que l'on exige de nous, ou ne vouloir point de ce qu'on nous préſente, rejetter une demande, ou une offre qu'on nous fait. *Negare, denegare, abnuere.* Si vous *refuſez*, laiſſez voir ſur votre viſage que votre cœur réſiſte, & ſouffre en *refuſant.*

On dit au paſſif, être *refuſé*. Quelle plus grande honte y a-t-il d'être *refuſé* d'un poſte que l'on mérite, ou d'y être placé ſans le mériter?

On dit, ſe *refuſer* quelque choſe, p. d. ſe priver de quelque choſe.

On dit, Se *refuſer* aux plaiſirs, ſe *refuſer* à la joie, p. d. fuir les plaiſirs & la joie.

Refuſer ſe joint auſſi avec l'inf. des verbes.

Il s'emploie auſſi avec le régime des perſonnes avec l'accuſ. Ainſi on dit qu'un homme *refuſe* ſes meilleurs amis, p. d. qu'il rejette leurs priéres.

Quelques-uns diſent *ſe refuſer* à une conjecture, p. d. la rejetter, ne la pas admettre.

En t. de Mar. on dit qu'un vaiſſeau a *refuſé*, lorſqu'il a manqué à prendre vent devant.

On dit prov. Qui *refuſe* muſe. *Qui ſpernit ſtertit.* Et particuliérement des filles qui demeurent à marier, après avoir *refuſé* de bons partis.

REFUSEUR, ſ. m. Qui refuſe. Il ne ſe dit guére que dans ce prov. à beau demandeur, beau *refuſeur*, qui ſign. qu'il faut refuſer honnêtement ce qu'on demande avec inſtance.

RÉFUSION, ſ. f. T. de Pal. Rembourſement des frais préjudiciaux, des dépens des défauts & contumaces. Voy. REFONDER.

REFUTATA. Mot Lat. plur. n. Terme de Chancellerie. Il ſe met ſur les Lettres par les Référendaires, lorſqu'elles ſont mal dreſſées, ou qu'elles contiennent des choſes contraires aux Ordonnances. De *refutare*, réfuter, rejetter.

RÉFUTATION, ſ. f. Preuve ou argument contraire qui détruit ce qu'un autre a allégué. *Refutatio, confutatio.* C'eſt une des parties d'une piéce d'éloquence, qui ſuit la confirmation. C'eſt elle qui répond aux objections de la partie adverſe.

RÉFUTER, v. a. Répondre à des objections, à des faits ou propoſitions qu'a voulu établir un adverſaire, les détruire par raiſon. Du Latin *refutare*, dont le ſimple, ſelon Feſtus, ſign. *argumenter.*

R E G.

RÉGA, ſ. f. Riviére de la Poméranie Ducale.

REGAGNER, v. a. & rédupl. Gagner une ſeconde fois, ou gagner ce qu'on a perdu au jeu, à la guerre, dans le commerce. *Amiſſum recuperare, recipere.*

On dit, *Regagner* l'amitié, l'affection, les bonnes graces de quelqu'un, p. d. ſe rétablir dans l'amitié de quelqu'un. Et, *Regagner* quelqu'un, p. d. ſe remettre bien avec quelqu'un, ou le mettre dans des intérêts qu'il avoit quittés.

REGAGNER. Atriver avec peine en quelque lieu que l'on avoit quitté. *Locum aliquem recedare.*

REGAILLARDIR, v. a. & rédupl. Réjouir, rendre gaillard, de bonne humeur. *Exhilarare.*

Il ſe dit auſſi ſur mer d'un vent frais qui ſe renforce. *Reflare.*

REGAIN, ſ. m. Seconde herbe qui revient dans les prés après qu'on les a fauchés. *Fœnum autumnale, vel fœnum cordum.*

Ce mot vient de *gain*, qui en vieux François ſignifioit *récolte.* On nommoit auſſi l'automne *gain.* Les Normands diſent *revoin*, venant de *refoin*, qui veut dire un ſecond foin. En quelques endroits on dit du *revivre.*

Les ouvriers diſent qu'il y a du *regain* à une pierre, à une piéce de bois, &c. lorſqu'elle eſt plus longue qu'il ne faut pour la place à laquelle elle eſt deſtinée, & qu'on en peut enuper. *Recrementum.*

REGAIRES, ſ. m. T. de Juriſprud. en Bretagne,

qui ſe dit de la Juriſdiction temporelle des Évêques. *Epiſcoporum civilis Juriſdictio.*

RÉGAL, ſ. m. C'eſt un feſtin, une fête, une réjouiſſance, un appareil de plaiſir pour divertir, ou honorer quelqu'un. *Regales epulæ, opipara cœna.* Du Latin *regalis.*

It. Préſent de rafraîchiſſement, & autres choſes qu'on donne à des étrangers ou paſſagers, pour leur faire honneur. *Munus magnificum, illuſtre donum.*

Il ſe dit auſſi de tout ce qui eſt agréable, & qui plaît. *Amœnitas, jucunditas.* Ce n'eſt pas un grand *régal* pour un ſourd que la muſique.

RÉGALADE, ſ. f. Boire à la *régalade*, c. à d. verſer la boiſſon dans la bouche, la tête étant renverſée.

RÉGALE, ſ. f. Eſpéce de Garde-Noble Royale; droit qui appartient au Roi ſur les Bénéfices. *Jus Regium, Jus Regaliorum.* C'eſt le droit que le Roi a de percevoir les fruits des Archevêchés & Évêchés vacans, des Abbayes vacantes, & de pourvoir pendant ce temps-là aux Bénéfices qui en dépendent, mais non pas aux cures, juſqu'à ce que le ſucceſſeur ait prêté ſerment de fidélité, & que l'acte du ſerment ſoit enregiſtré à la Chambre des Comptes. On dit qu'un Bénéfice vaque en *Régale*, p. d. qu'il ſe trouve vacant pendant la vacance de l'Évêché d'où il dépend.

It. Droit qu'a un Seigneur féodal de prendre & appliquer à ſon profit des fruits des héritages de fiefs ou cottiers, à faute de les relever & droiturer.

It. Anémone rouge mêlée de blanc, principalement en ſes grandes feuilles.

C'eſt auſſi un des plus conſidérables jeux de l'orgue, qu'on appelle autrement *voix humaine*, parce qu'il imite en quelque façon la voix de l'homme. *Regalis tuba.* Il eſt accordé à l'uniſſon de la trompette.

Les Flamans appellent auſſi *régale*, un inſtrument compoſé de pluſieurs bâtons enfilés enſemble, & ſéparés par des grains de chapelet, qui rend une aſſez agréable harmonie, étant bien touché avec une boule d'ivoire qui eſt au bout d'un bâton. On l'appelle autrement *claquebois*, *orgue* ou *régale de Barbarie.*

RÉGALE, adj. f. On appelle *eau régale*, une eſpéce d'eau forte qui diſſout l'or. *Aqua regalis.* Elle ſe fait en ajoûtant du ſel commun, ou du ſel ammoniac à l'eſprit de nitre, ou à l'eau forte ordinaire, qui eſt faite avec le nitre & le vitriol. Ce nom lui a été donné, parce qu'elle diſſout l'or, qu'on appelle le roi des métaux.

RÉGALEMENT, ſ. m. Partition ou diſtribution d'une taxe ou d'une ſomme impoſée, par laquelle on régle ce que chacun des contribuables en doit porter à proportion de ſes forces. *Partitio, diſtributio.*

En Archit. c'eſt la réduction d'une aire, ou de toute autre ſuperficie à un même niveau, ou ſelon ſa pente. *Ad libellam æquatio.*

RÉGALER, v. a. Faire des feſtes, donner des repas, des divertiſſemens à ceux qu'on veut honorer, ou réjoüir. *Lautiſſimè accipere, ſuendidiſſimè tractare.*

RÉGALER, ou nourrir quelqu'un à bouche que veux-tu, p. d. lui donner tout ce qu'il peut ſouhaiter. Cette façon de parler eſt baſſe.

It. Faire de petits préſens, faire bonne chère à quelqu'un, le bien traiter. *Levi munere ornare, afficere, ornare.*

Il ſe dit auſſi en parlant de ce qu'on trouve agréable, chacun ſelon ſon humeur. *Exhilarare.* Qui veut bien *régaler* cet homme-là, il lui faut faire voir de beaux tableaux.

Il ſe dit auſſi en mauvaiſe part. *Malè excipere.* Ce donneur de ſérénades fut *régalé* en ſon chemin d'un pot de chambre ſur la tête.

It. Diſtribuer une ſomme avec égalité, ou avec proportion ſur pluſieurs contribuables, afin que chacun en paye la part qu'il en peut porter. *Æqualiter partiri, attribuere, dividere.*

REGALER, ou APLANIR. En t. d'Archit. c'eſt après qu'on a enlevé des terres maſſives, mettre à niveau, ou ſelon une pente réglée, le terrein qu'on veut dreſſer. *Complanare.*

RÉGALEUR, ſ. m. Celui qui étend la terre avec la pelle à meſure qu'on la décharge, ou qui la foule avec des battes.

RÉGALIEN, adj. m. Qui ne ſe dit que des droits qui appartiennent aux Rois & aux Princes comme Souverains. *Jura regia.* Les droits de battre monnoie, de donner des graces, de faire des loix, ſont des droits *régaliens.*

RÉGALISTE, ſ. m. Celui qui eſt pourvû d'un Bénéfice vacant en régale. *Regaliſta.*

RÉGAR, ou REGARD, vieux ſ. m. Inſpecteur.

REGARD, ſ. m. Coup d'œil, action par laquelle on voit. *Aſpectus, oculorum intuitus, contuitus.*

Il y a pluſieurs lieux qu'on appelle *Beauregard*, parce qu'ils ſont en fort belle vûe. *Loca amœna & pulchra aſpectu.*

On appelle en Peinture, un *regard*, deux portraits de même grandeur l'un & l'autre, dont l'un eſt tourné à droite, l'autre à gauche. *Aſpectus imaginum mutuus.*

En t. d'Aſtrol. il ſe dit de l'aſpect, ou de la ſituation de deux aſtres qui ſe regardent ſelon certain angle, ou qui ſont en diſtance d'un certain nombre de dégrés. *Aſpectus.* Un *regard ſextile*, c'eſt lorſque les aſtres ſont diſtans de 60. dégrés; un *quadrat*, lorſqu'ils le ſont de 90. dégrés; & un *trigone* ou *trine*, de 120. l'*oppoſition* eſt de 180. dégrés. On dit auſſi un *quintile.* Voy. ce mot.

Retenir ſon regard. Au ſtyle de procéder de Normandie, c'eſt retenir la faculté d'aſſiſter en cauſe, pour voir ou regarder ce qui s'y paſſe.

Il ſe dit fig. des vûes, des réflexions de l'eſprit. *Animi reflexio.*

En t. d'Hydraulique, c'eſt une eſpéce de pavillon, où ſont renfermés des robinets de pluſieurs conduits d'eau, avec un petit baſſin, pour en faire la diſtribution. On fait auſſi des *regards* de diſtance en diſtance, pour obſerver la conduite des eaux, & faciliter le rétabliſſement des tuyaux ou canaux.

AU REGARD. Façon de parler, qui ſign. Par rapport, en comparaiſon. *Quantùm ad.* Il eſt vieux.

REGARDANT, ANTE, adj. & ſ. v. Spectateur, qui regarde, qui obſerve exactement. *Aſpiciens, intuens, proſpiciens.* Être trop près *regardant*, c. à d. être un peu avare.

On dit d'un homme, dans le ſtyle ſ. m. qu'il eſt bien près *regardant*, lorſqu'il porte une attention ſcrupuleuſe aux moindres choſes.

REGARDANT, en t. de Blaſ. ſe dit d'un animal qui ne montre que la tête & quelque partie du cou, mouvant de quelque diviſion de l'Écu.

RÉGARDANT. T. de Prat. & de Pal. en Normandie. C'eſt celui qui retient ſon regard. Voy. REGARD.

REGARDER,

REGARDER, v. a. Voir, enviſaget, contemplet. *Intueri, contemplari.* Cette femme a de grands yeux qui ne ſervent qu'a *regarder*; ils n'ont point ces tours fins que donne l'envie de plaire. En parlant de quelqu'un qu'on mépriſe & qu'on ne veut pas voir, on dit, Je ne veux pas ſeulement le *regarder.*

It. Examinet, obſerver, conſidérer attentivement. *Obſervare, contendere ad, contemplari.*

It. Concerner, toucher, appartenir a quelque choſe, y avoir de la relation. *Pertinere, referre, ſpectare.*

Il ſe dit auſſi en parlant de la ſituation des lieux, de ce qui eſt a l'oppoſite. *Mutuò, vel invicem reſpicere.*

It. Cherchet quelque choſe. *Scrutari, intueri.* *Regardez* à votre montre quelle heure il eſt. *Regardez* bien où vous avez mis mes papiers. On dit auſſi, qu'il ne faut pas *regarder* de ſi près, p. d. examiner les choſes trop ſévérement, être avare & ménager juſqu'aux moindres choſes.

Avec le pron. perſ. Attendre qu'un autre commence. *Reſpicere, aaſpicere, conſpicere.* Les chiens ſe *regardent* long-temps avant que de ſe mordre.

En t. d'Aſtrol. il ſe dit de la ſituation des aſtres les uns a l'égard des autres. *Reſpicere.*

Il ſe dit auſſi de la divination qui ſe fait par la Chiromance. *Inſpicere, proſpicere.* Cette femme *regarde* dans la main, c. à d. dit la bonne aventure, affronte les ſimples.

Prov. Un chien *regarde* bien un Évêque, p. d. qu'on ne ſe doit point offenſer d'être *regardé.* Il faut plûtôt *regarder* à ſes mains qu'a ſes pieds, pour taxer un homme d'être larron. On dit qu'un homme n'y *regarde* pas de ſi près; c. à d. qu'il ne fait pas les choſes avec beaucoup d'attention, ni d'exactitude. On dit auſſi à un valet qu'on menace, vous n'avez qu'a *regarder* la porte, p. d. on vous chaſſera.

REGARDURE, vieux ſ. f. Action de regarder. Regard, aſpect.

RÉGARNIR, v. a. & rédupl. Garnir une ſeconde fois. *Iterùm inſtruere, ornare.*

REGARNIR un drap, ou quelqu'autre étoffe de laine. C'eſt en tirer une ſeconde fois le poil avec un chardon.

REGATES, ſ. f. Courſes de barques qui ſe font ſur le grand canal de Veniſe, en forme de Carrouſel, pour gagner le prix qui eſt deſtiné au vainqueur. *Cymbarum vel liburnarum concitatio.*

RÉGAYER, v. a. Terme de Chanvrier. Paſſer le chanvre par le regayoir. *Pectinare, carminare.*

REGAYOIR, ſ. m. Eſpéce de ſeran, par les dents duquel on paſſe le chanvre, pour le purger de ſes ordures. *Pecten ferreus.*

REGAYURE, ſ. f. Ce qui demeure dans le regayoir, lorſqu'on regaye le chanvre. *Pectinamentum.*

RÉGÉANE, ſ. f. Nom de lieu. *Regenna.* Il eſt dans l'Autunois.

REGEHIR à Dame Dieu. Vieille façon de parler. C'eſt lui chanter louanges.

RÉGEL. Voy. RIGEL.

REGELER, v. n. & rédupl. Geler une ſeconde fois. *Rurſus congeluri.*

REGEMENT, vieux ſ. m. Gouvernement. *Regimen, adminiſtratio.*

REGEN, ſ. m. Riviére d'Allemagne. *Reginus.* Elle ſe décharge dans le Danube, vis-à-vis de Ratiſbonne.

RÉGENCE, ſ. f. Gouvernement d'un État pendant la minorité, ou l'abſence du Roi. *Regni adminiſtratio.*

Il ſe dit en quelques villes ou Républiques, du Corps des Officiers ou Magiſtrats qui en ont l'adminiſtration. *Regimen.*

It. Place de Régent qui enſeigne les Lettres & les Arts dans les Colléges. *Schola adminiſtratio.*

RÉGÉNÉRATION, ſ. f. Action de régénérer. Réproduction. En parlant du Baptême, il ſe dit pour Renaiſſance. *Regeneratio.*

RÉGÉNÉRER, v. a. T. de Théol. Engendrer de nouveau, donner une nouvelle naiſſance. *Regenerare, iniitare.* Être *régénéré*; p. d. être réengendré de nouveau ſpirituellement, être devenu enfant de Dieu.

SE RÉGÉNÉRER, v. n. p. Se reproduire.

RÉGENSBERG, ſ. m. Bailliage dans la Suiſſe au Canton de Zurich.

REGENSTEIN, ou REINSTEIN, ſ. m. Vieux château d'Allemagne, avec titre de Comté, proche de Blanckenbourg.

RÉGENSPURG. Voy. RATISBONNE.

RÉGENT, ENTE, adj. & ſ. m. & f. Qui régit, qui gouverne un Royaume au nom du Roi. *Procurator, vel Procuratrix regni.*

RÉGENT, ſ. m. Profeſſeur publie des Arts ou des Scienecs, qui rient une claſſe dans un Collége. *Doctor, Profeſſor, Anteceſſor.* On dit un *Régent* de Rhétorique & des baſſes claſſes: ceux de Philoſophie s'appellent plûtôt *Profeſſeurs.*

Il ſe dit fig. de ceux qui veulent gouverner & dominer les autres. *Præceptor.*

RÉGENTER, v. a. Tenir, exercer la régence. *Regere.*

It. Faire le maître, dnminer, vouloir commander par-tout où l'on eſt. *Dominari.*

It. Être Régent, Profeſſeur dans un Collége, y tenir une claſſe. *Profiteri, docere.*

RÉGENWALDE, ſ. f. Ville d'Allemagne dans la Poméranie.

REGERMER, v. n. & rédupl. Germer de nouveau, ou renaître. *Regerminare, repullulare.*

REGET, ſ. m. Honſſine, ou verge de bois, laquelle étaut ployée, ſe remet d'elle-même toute droite, comme elle étoit auparavant: les Payſans l'appellent *regit, repine* ou *repenelle.*

REGETAIRE, ſ. f. Nom que l'on donne aux Courtiſanes, dont le Roi de Benin, pays des Noirs, tire une ſorte de tribut.

REGGE, ou REGGIO, ſ. m. Ville de la Lombardie, cap. du Duché de Regge, & ſituée ſur une petite riviére, entre Parme & Modéne. *Regium Lepidium.*

Le Duché de *Reggio. Regienſis Ducatus.* Province des États de Modéne, de Mantoue, de Parme, & la Cafagnana.

REGGIO, ou REGGE. Voy. RHEINE.

RÉGICIDE, ſ. m. Attentat à la vie d'un Roi, meurtre commis en ſa perſoone, ou l'aſſaſſin même.

RÉGIE, ſ. f. Œconomat, garde, adminiſtration & direction d'un reveou. *Miniſtratio, adminiſtratio, procuratio.*

RÉGIFUGE, ſ. f. Fête qui ſe célébroit dans l'ancienne Rome le 6e. des Calendes de Mars, c. à d. le 24. de Février, en mémoire de ce que les Rois avoient été chaſſés, & de ce que Tarquin avoit fui de Rome ce jour-là. *Regifugium.*

REGIMBEMENT, ſ. m. Action d'une bête qui regimbe. *Recalcitratio.*

REGIMBER, v. n. Ruer des pieds de derriére,

n'obéir pas à l'éperon, au fouet, à la gaule. *Retalcitrare.* Il ne ſe dit au propre que des chevaux, mulets & ânes, qui au lieu d'avancer, ſe cabrent, reculent ou ruent. Il ſe dit quelquefois au figuré, des hommes qui réſiſtent, qui ſe ſoulévent, qui ne veulent pas obéir aux commandemens des Supérieurs.

RÉGIME, ſ. m. T. de Méd. L'art de conſerver la ſanté, par une maniére de vie convenable à la diſpoſition du corps. *Diæta, victûs ratio, modus.* Du Lat. *regimen.*

Il ſe dit auſſi en parlant de certaines Maiſons religieuſes, & veut dire Gouvernement. *Regimen.*

En t. de Pal. il ſign. Gouvernement, adminiſtration. Ainſi on dit que le Commiſſaire des Saiſies Réelles eſt un commis au *régime* & adminiſtration des biens ſaiſis.

En t. de Philoſ. Hermét. Gouvernement. Ainſi l'on dit le *régime* du feu, c. à d. la maniére de faire & de conduire le feu.

En t. de Gram. c'eſt la ſyntaxe ou concordance que des mots doivent avoir les uns avec les autres, ſuivant les régles de la Grammaire, ou l'uſage de la langue. *Concordantia, convenientia.*

RÉGIME DE BANANES. C'eſt la grappe, ou l'amas de fruits que produiſent le bananier, le plane, & quantité d'autres arbres.

RÉGIMENT, ſ. m. Corps de troupes faiſant partie d'une armée. *Legio, phalanx.* Les *Régimens* de Cavalerie ſont commandés par un Meſtre de Camp, & ont d'ordinaire ſix Compagnies. Un *Régiment* d'Infanterie eſt commandé par un Colonel, & a quelquefois un grand nombre de Compagnies.

Il ſe prend quelquefois fig. & dans le diſcours ordinaire, pour Grand nombre, multitude. *Turba.*

REGINA, ſ. f. Bourg du Royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, entre Coſenze & Riſignano, à trois lieues de chacune.

REGINGLETTE, ſ. f. Sorte de piége pour attraper les oiſeaux. Les Oiſeliers de Paris, au lieu de *regingletie*, diſent trébuchet, collet, lacet, las.

RÉGION, ſ. f. Diviſion particuliére de la terre, étendue de pays. *Regio, plaga, tractus.*

Il ſe dit auſſi des diviſions de l'air & du ciel. *Aëris & cœli regio.* L'air eſt diviſé en haute, moyenne & baſſe *région.*

On appelle *région élémentaire*, une ſphère terminée par le concave du ciel de la lune. *Regio elementaris.* Cette ſphère comprend les quatre élémens, & tous les corps inférieurs. On appelle *région éthérée* toute la vaſte étendue de l'Univers, & tout cet eſpace immenſe dans lequel roulent tous les cieux.

Il ſe dit auſſi des diviſions du corps de l'homme. *Regio.* Les Médecins diviſent le corps de l'homme en trois *régions*, qu'ils appellent auſſi *ventres & capacités.* La haute ou ſuprême *région* eſt la tête, qui s'étend juſqu'à la premiére vertébre; où ſont contenus les organes animaux, le cerveau, qui eſt la ſource du mouvement & du ſentiment, & le domicile de la raiſon. La ſeconde *région* eſt le ventre moyen ou le thorax, la poitrine, qu'Hippocrate appelle le ventre ſupérieur, qui s'étend depuis les clavicules juſqu'au diaphragme, & c'eſt-là où ſont les parties vitales deſtinées à la reſpiration, le cœur, les poumons. La troiſiéme *région* eſt le bas-ventre, ou ſont les parties naturelles deſtinées à la digeſtion, purgation & génération.

REGTON. Ce mot s'emploie fig. pour ſignifier le plus haut point, ou le dégré médiocre de quelque art, de quelque ſcience. *Apex*, ou *gradus medius.*

E REGIONE. Mots Latins qui ſign. vis-à-vis. On s'en ſert en t. d'Imprim. en parlant des choſes qui s'impriment les unes vis-à-vis des autres.

RÉGIONNAIRE, adj. m. Titre que l'on a donné dans l'Égliſe, depuis le Ve. ſiécle, à ceux à qui on confioit le ſoin de quelque région, ou l'adminiſtration de quelque affaire dans un certain diſtrict.

RÉGIR, v. a. Conduire, gouverner. *Regere, adminiſtrare.*

It. Avoir ſoin de recevoir un revenu, d'adminiſtrer les affaires qui le concernent. *Adminiſtrare.*

En t. de Gram. Il ſe dit de la conſtruction des noms & des verbes qui ont certain régime. *Regere.* Le verbe actif *régit* l'accuſatif. Les neutres *régiſſent* ordinairement le datif. Deux verbes qui *régiſſent* deux cas différens, ne doivent pas être mis enſemble pour ne *régir* qu'un ſeul cas. P. ex. Après avoir *embraſſé* & *donné* la bénédiction à ſon fils. Cette même régle doit s'obſerver pour les noms. P. ex. Je l'ai conjuré par la *mémoire*, & par *l'amitié qu'il avoit* pour ſon pere. La *mémoire* ne s'accommode point avec le verbe *qu'il avoit.* Il faut encore prendre garde que, quand un verbe *régit* un ſubſtantif dans le premier membre d'une phraſe, il ne doit pas *régir* un *que* dans le ſecond. P. ex. Céſar apprit *la vérité* par ſes coureurs, & *que* le déſordre s'étoit mis dans l'armée ennemie. Quand un verbe *régit* un infinitif dans un membre de la phraſe, il ne doit point *régir* un ſubſtantif dans l'autre. P. ex. il n'eſt point néceſſaire d'apprendre à *tirer* de l'arc, ni le *maniment* du javelot.

RÉGISSEUR, ſ. m. Celui qui eſt chargé d'une régie.

REGISTRAIRE, ſ. m. Gardien des regiſtres.

REGISTRATA. T. de Palais. L'extrait de l'Arrêt d'enregiſtrement qu'on met ſur le repli des Édits & autres Lettres de Chancellerie, quand elles ont été vérifiées & enregiſtrées. C'eſt un mot Lat. qui ſign. Enregiſtrés.

REGISTRATEUR, ſ. m. Terme de Chancellerie Apoſtolique. Celui qui enregiſtre. *Regiſtrator, à commentariis.*

REGISTRATION, ſ. f. Droit de *régiſtration* dans la Coûtume de Liége, c'eſt la même choſe que droit de Regiſtres. Voy. ce mot plus bas.

REGISTRE, ſ. m. (Pluſieurs écrivent & prononcent *Regître.*) Livre public qui ſert à garder des mémoires, ou des actes, ou minutes pour la juſtification de pluſieurs faits dont on a beſoin dans la ſuite. *Acta, actorum tabulæ, vel commentarius.* La Cour prononce quelquefois, qu'il en ſera délibéré ſur le *regiſtre*, lorſqu'elle ne veut pas juger à l'Audience, ni auſſi prononcer un appointement, mais ſeulement revoir les piéces ſur le bureau, & juger à huis clos.

REGISTRE JOURNAL. Livre dont les Comptables ſe ſervent pour enregiſtrer la recette & la dépenſe journaliére qu'ils font dans l'exercice de leurs charges ou commiſſions.

Ce mot vient de *regiſtrum*, qu'on a dit par corruption au lieu de *regeſtum*, *quaſi iterùm geſtum*, livre qui contenoit les mémoires des autres

livres, & des épîtres ramaſſées enſemble.

Registre sexté. T. de Finances. C'eſt un regiſtre contenant les noms, qualités & emplois des habitans des Paroiſſes, les ſommes auxquelles ils ſont impoſés à la taille, le nombre des perſoones dont chaque famille eſt compoſée, & la quantité du ſel qu'ils oot levé au greniet. *Commentarius relatorius, vel catalogus numeratorius.*

Droit de *Regiſtre*, ou *Contentor*, qui appartient aux Audienciers & Contrôleurs des Chancelleries, en l'Édit du Roi Heori II. de l'an 1551. C'eſt auſſi dans la Coûtume de Vimeu, art. 1. on droit dit au Seigneur, pour être enſaiſiné de l'héritage eottier; il eſt de quatre deniers. Au ſtyle de Liége, Ch. V. art. 9. il eſt appellé Droit de Régiſtration; & il eſt dû pour iofinuer en Juſtice uo tranſport d'héritage, de cens ou reote, ou pour l'approbation d'une ſaiſine.

On dit prov. de ceux qui ſçavent toutes les nouvelles d'un quartier, de ce qui ſe paſſe dans le monde, qu'ils eo tiennent *regiſtre*. *Servare catalogum.*

Registre, eo t. de Chym. ſoot les tampoos ou couliſſes qui bouchent les ouvertures qui ſoot aux fourneaux a vent des Verriers, des Eſſayeurs, &c. qui ſervent à meſurer le feu.

Registres, en termes d'Orgaoiſte, ſont les bâtons qu'on tire pour faire jouer les différens jeux de l'orgue, parce qu'ils ouvrent le paſſage au vent, pour entrer du ſommier dans le porte-veot des tuyaux. *Opercula.*

Les Imprimeurs appellent *regiſtre*, la diſpoſition de la preſſe, qui eſt de telle ſorte, que les pages reviennent juſte les unes ſous les autres. *Diſpoſitio.* Et l'on dit, faire ſon *regiſtre*, p. d. tirer l'uoe ſur l'autre les deux pages d'un feuillet, eo telle ſorte qoe les lignes ſe répondent exactemeot.

Les Imprimeurs & les Relieurs donnent encore le nom de *regiſtre* à ces lettres que l'oo voit au bas de la premiére moitié des feuilles de chaque cahier. On donne aujourd'hui le nom de *ſignature* à ces ſortes de lettres. Les *regiſtres*, ou *ſignatures*, ont été inventées pour faciliter aux Relieurs l'ordre de chaque cahier, & pour collationoer un livre, afin de voir s'il eſt complet.

Les Fondeurs de caractéres appellent auſſi *regiſtre*, une des piéces iotérieures du moule dans leqoel ils foodent leurs lettres.

Registre. (Navire de) Voy. Navire.

REGISTRER, v. a. (Pluſieurs ne prononcent, ni n'écrivent l'*s*.) Écrire quelque choſe dans uo regiſtre. *Inſcribere, deſcribere.* On ſe ſert plus ordinairement du mot *enregiſtrer.*

RÉGLE, ſ. f. Inſtrument long, droit & plat, fait de bois ou de métal, & qui ſert à tirer des ligoes droites.

On dit fig. en ce ſens d'uo homme prudent & circonſpect, qu'il ne marche, qu'il n'agit qu'avec *régle* & compas. *Cum ponderè & menſura.*

La *régle* d'Appareilleur eſt de quatre pieds, & diviſée en pieds & pouces. Celle de poſeur eſt de douze ou quinze pieds de long, & ſert, ſous le niveau, à régler un cours d'aiſiſe, & pour égaler des piédroits. Celle de Charpentier eſt diviſée en ſix pieds de long. Toute *régle*, qui ſert à établir un nivcau, eſt nommée en Latin *anſſis.*

Regle ſe dit dans les arts & dans les ſciences, des précepies, & de certaios principes conſtans qu'on a établis aprés beaucoup de raiſonoemens & d'expériences, par leſquels on ſe doit conduire pour y réuſſir heureuſement. *Principium, axioma.* Il y a je ne ſçai quelle vivacité de goût & de ſeotiment, que l'étude des *régles* ne ſçauroit produire.

Il ſe dit de même des maximes, des loix & des précepies qu'il faut obſerver dans tous les Arts. *Lex, præceptum, canon, decretum, præſcriptum, theorema.* On dit au Palais, qu'uoe procédure eſt dans les *régles*, quand elle eſt faite ſelon les Arrêts, les Réglemens & les Ordonnances.

En Méd. *régle* ſe dit d'une méthode ordinaire qu'oo ſuit pour guérir les maladies.

Le Théatre a auſſi ſes *régles*; la *régle* des 24. heures, de l'unité de lieu, d'action.

En Arithm. il y a les *régles* qu'on appelle par excellence les quatre *régles*, l'Addition, la Souſtraction, la Multiplication, la Diviſion. Il y a auſſi la *régle* de Trois ou de Proportioo, ou *régle* d'or, la *régle* de Compagnie, d'alliage, la *régle* de fauſſe poſition, &c.

Il ſe dit auſſi des loix que Dieu a établies dans la nature, de l'ordre des caoſes ſecoodes. *Leges, ſtatuta, præſcripta.*

Il ſe dit en Morale d'uoe condoite juſte & raiſonnable : régularité, loi, modéle, exemple. *Norma, conſtitutiones, inſtituta, ſanctiones.*

Il ſe dit auſſi des maniéres de vivre établies ſimplement par l'uſage & par la coûtume; de l'ordre, de la maniére de vivre ordinaire, de la civilité, de la régularité. *Conſtitutio, officium, præſcriptum.*

Il ſe dit particuliéremeot de certaioes conſtitutions ſur leſquelles ſont établies des maiſons Religieuſes, qu'on fait vœo d'obſerver quand on y entre. *Vita religioſa formula, inſtitutio.* On appelle une Abbaye eo *Régle*, celle qui oe peut être poſſédée que par uo Religieux ou un Cardinal. *Abbatia regularis.*

Réole, ſe dit auſſi des maximes vraies ou fauſſes que chacun ſe fait à ſa fantaiſie pour raiſonner, & poor ſe cooduire. *Axioma, præceptum.*

On dit prov. Il n'y a poiot de *régle* ſi générale qui o'ait ſon exception.

Régle *de veriſimili notitiâ.* T. de Chancellerie de la Cour de Rome. Cette *régle* porte que les proviſioos d'un Bénéfice ſur vacance par mort, ſeront nulles, ſi du jour de la mort, au joot de la date de ſes proviſions, ou du jour que le courrier eſt arrivé à Rome, il n'y a pas aſſez de temps pour faire que du lieu où la perſoone eſt décédée, la vacance ait pû vraiſemblablement venir à la connoiſſance du Pape. Cette *régle* eſt exactement obſervée en France. Il faut pour le moins ſept jours de Paris à Rome pour la vraiſemblance.

Régle de vingt Jours, ou *de Infirmis reſignantibus. Regula viginti dierum.* Terme de Chancellerie de Rome. Suivant cette *régle*, ſi un Eccléſiaſtique malade réſigne ſon Béoéfice, pour faire valoir ſa réſignation, il faut que le réſignant ſurvive 20. jours aprés qu'elle aura été admiſe en Cour de Rome. Le jour de la réſignation & le jour de la mort ne ſont point comptés dans les 20. jours. Il faut 20. jours francs. Cette *régle des 20. jours* a été vérifiée au Parlement eo 1493.

Régle *de Publicandis.* T. de matiére bénéficiale. Par cette *régle* le réſignataire d'un béoéfice pourvû en Cour de Rome, eſt obligé de publier ſa réſignation, & de prendre poſſeſſion dans les ſix mois, & le pourvû par l'Ordinaire, dans le mois du jour de ſes proviſioos : autrement ſi le réſi-

gnant meurt dans les ſix mois, ou après le mois, ſans avoir été dépoſſédé, la réſignation demeure nulle & ſans effet. La *régle de publicandis* s'obſerve en France à la rigueur.

RÉGLE du Quartier, en t. de Mar. c'eſt la maniére de naviger par le quartier de réduction.

RÉGLES, ſe dit au pluriel des purgations naturelles, des ordinaires des femmes.

RÉGLEMENT, ſ. m. Ordre preſcrit par des ſupérieurs pour être obſervé, afin que les choſes ſoient uniformes, & ſelon la raiſon & la juſtice. *Præſcriptio, formula.*

Il ſe dit auſſi des arrêts qui ſe donnent entre des Officiers qui diſputent ſur les droits & les exercices de leurs charges. *Formula, præſcriptio, norma.*

RÉGLEMENT DE JUGES, ſe dit des inſtances où il s'agit de la juriſdiction, quand deux Juges veulent connoître de la même affaire, & la juger. *Judicum conſtitutio.*

RÉGLEMENT ſign. en t. de Palais un appointement, un jugement par lequel les Juges ordonnent que les parties mettront leurs piéces par-devant un Rapporteur, pour leur être fait droit à ſon rapport. *Ex edicto, de ipſo jure diſceptatio.*

On appelle *réglement* en Morale, la maniére de régler ſes mœurs.

RÉGLÉMENT, adv. D'une maniére réglée, ponctuelle. *Regulariter, certo ordine, certis temporibus.*

RÉGLER; v. a. Tirer des lignes le long d'une régle. *Lineas ad regulam deſcribere, exarare.* Il ne ſe dit guère que du papier, & des livres qu'on régle pour en marquer les marges, & auſſi du papier propre pour recevoir des notes de Muſique; ce qui a donné lieu au prov. Cela eſt *réglé* comme un papier de Muſique, c. à d. ſe fait toujours d'une même ſorte. Chez les Imprimeurs on appelle *régler* le coup, lorſque l'on marque avec de la craie ſur le timpan l'endroit où l'on doit poſer la platine.

RÉGLER, ſign. auſſi, ordonner, faire des réglemens pour maintenir les choſes dans l'ordre. *Statuere leges, condere, ſancire.*

It. Juger, liquider. *Judicare, expedire.*

It. Appointer, donner un réglement. *Pronunciare diſceptandum eſſe præſcriptis actis.*

It. Compter entre des parties, tranſiger. *Rationes cum aliquo putare, tranſigere.*

It. Maintenir la diſcipline, faire obſerver un bon ordre, tant en public que dans le ménage particulier. *Diſciplinam, leges ſervare, obſervare.*

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales. *Excolere.* Cet homme a l'eſprit bien *réglé*. *Ingenium politum, limatum, excultum.* Il a le jugement bon. *Vir benè ſenſatus.* Il raiſonne juſte. *Juſtè ratiocinatur.* Il faut *regler* ſon ambition. *Régler* ſes deſirs, c. à d. les modérer. La Morale apprend à *régler* ſes mœurs.

It. Prendre exemple, ſe former ſur un certain modéle. *Exemplum ſibi proponere, imitari.*

It. Aſſigner une certaine ſomme ou ration pour vivre, pour ſubſiſter. *Vivendi modum ſibi proponere, præſcribere.*

It. Conduire, faire aller juſte. *Dirigere.* *Régler* une horloge. C'eſt au jugement à modérer, & à *régler* les ſaillies de l'imagination.

RÉGLÉ, ſe, part. paſſ. *Servatus, obſervatus.*

Outre les autres ſignifications de ſon verbe, on appelle des troupes *réglées*, celles qui ſont enrôlées, par oppoſition aux Milices. *Copiæ veteranæ, inſtructæ.*

On appelle auſſi Compagnies *réglées*, des Cours de Juſtice, tant ſouveraines que ſubalternes, qui vivent avec certains ordres & réglemens. *Societas ordinata, præſcripta, regulata.*

On appelle une heure *réglée*, une heure préciſe & certaine, comme ſont celles du mouvement du ciel & des aſtres, du flux & reflux de la mer. *Hora certa & præciſa, conſtituta.* On dit en ce ſens qu'une fiévre eſt *réglée*, quand les accès en reprennent à un jour fixe & à la même heure. On dit qu'un homme a le pouls *reglé*; p. d. que les battemens de ſon pouls ſont égaux, ſans être trop forts ni trop fréquens.

On appelle Diſpute *réglée*, une diſpute qui ſe fait dans les formes, & avec un deſſein prémédité, par oppoſition à une diſpute que le haſard fait naître. *Diſputatio moderata, præſcripta ſecundum regulas diſſerendi.* On dit, un commerce *réglé*; p. d. un commerce établi. En parlant d'un Orateur, l'on dit, Il a du feu, mais un feu mal *réglé*, un geſte mal *réglé*; c. à d. qu'il le ménage mal, & qu'il s'échauffe trop. On dit, Mener une vie *réglée*; c. à d. avoir une conduite ſage, réguliére, vivre avec ordre & ſobrement.

On dit auſſi qu'un homme a ſes heures *réglées*, quand il a un certain travail, ou aſſignation ou il ſe doit occuper pendant chaque heure. *Horæ præſcriptæ.*

On dit auſſi qu'on a mis des bois en coupes *réglées*, quand on les a partagés; en ſorte qu'on en coupe tant d'arpens tous les ans & en certains temps. *Ligna cædua ſecundùm præſcripta tempora.*

En t. d'Archit. on dit qu'une piéce de trait eſt *réglée*, quand elle eſt droite par ſon profil.

On appelle une fille *réglée*, celle qui a exactement ſes ordinaires.

RÉGLET, ſ. m. T. d'Impr. Petite régle de bois qu'on met entre deux rangées de plomb, pour eſpacer davantage les lignes. *Lineatis bracteola typica, lineis interjecta laminula.* On le dit auſſi des lignes droites qu'on marque ſur le papier, ſoit à la fin d'un chapitre, ſoit en d'autres occaſions. Les Menuiſiers appellent leurs régles, des *réglets*; ils ont des *réglets* plats & des *réglets* à pieds: ceux-ci ſont des régles montées des deux côtés ſur quelques piéces de bois également hautes.

RÉGLET, en t. d'Archit. eſt une petite bande étroite, ou petite moulure plate en ſaillie, qui dans les compartimens & panneaux ſert à en ſéparer les parties & à former des guillochis & des entrelas. On l'appelle autrement Filet ou Liteau. *Inſtructa regula, taniola.*

RÉGLET ſe dit encore d'une eſpéce de bouton un peu orné, d'où pendent pluſieurs petits rubans, dont on ſe ſert principalement pour les livres d'Égliſe, où il s'agit de chercher en pluſieurs endroits différens. Voy. SIGNET.

RÉGLETTE, ſ. f. Les Imprimeurs appellent *réglettes*, cet eſpace blanc qu'on met entre les additions & la matiére.

RÉGLEUR, EUSE, ſ. Celui ou celle qui régle le papier. *Lineator, exarator.*

RÉGLISSE, ſ. f. Plante dont la racine a un ſuc fort doux. *Glycyrrhiſa ſiliquoſa, vel Germanica.* Cette racine eſt pectorale, propre pour le rhume, pour la toux, pour les ulcéres des reins & de la veſſie. De γλυκὺς, *dulcis*, & de ῥίζα, *radix*, racine douce.

On dit prov. Cela trace comme la *réglisse*; p. d. qu'une choſe s'étend ou pullule beaucoup.

RÉGLOIR, ſ. m. T. de Marchands-Épiciers-Ciriers. Morceau de buis en forme de petite régle ſur laquelle leur nom eſt gravé, dont ils ſe ſervent pour marquer leurs cierges.

It. Petit inſtrument de bois ou d'os, dont ſe ſervent les Cordonniers & Savetiers.

It. Outil de Papetier pour régler le papier en blanc.

RÉGLURE, ſ. f. ſe dit, en termes de Libraires, des régles qu'on fait ſur le papier & ſur les livres. *Exaratio, deſcriptio.*

REGNABLE. Voy. RÉNABLE.

REGNANT, ANTE, adj. v. Qui eſt en poſſeſſion d'un royaume, de la royauté. *Regnans, imperans.* Il ſe dit auſſi en parlant d'un Souverain qui n'eſt pas Roi.

Il ſe dit auſſi de ce qui paroît le plus, & que l'on a toûjours. *Adhærens, inhærens.* Le goût *regnant*, l'opinion *regnante.*

REGNE, ſ. m. Temps pendant lequel un Roi gouverne, ſon gouvernement, ou ſa domination même. *Regnum, regium imperium.* Il ſe dit par extenſion des Princes ſouverains, quoiqu'ils n'aient pas le titre de Roi.

Il ſe dit dans le même ſens de l'empire de J. C. *Regnum.*

Il ſe dit auſſi en parlant de ce qui eſt à la mode, qui eſt eſtimé. *Vigor, principatus, dominium, præſtantia, excellentia.* Les ſciences ne ſont en *regne* en France que depuis le *regne* de François I.

On appelle auſſi *Regne*, la Tiare ſacrée du Pape, qui eſt ceinte de trois couronnes, qu'on lui met ſur la tête le jour de ſon couronnement, ou lorſqu'il va à S. Pierre, laquelle il poſe ſur l'autel quand il arrive; car pendant les Offices divins il porte ſeulement la mitre. *Regnum, dominatio, tiara triplici corona ornata.* Ce *regne* dénote la dignité & la puiſſance ſacerdotale & impériale.

Dans l'Hiſtoire Naturelle, les *regnes* ſont les différentes claſſes dans leſquelles on range les mixtes. Les plantes, les gommes, les ſucs, les fruits, &c. forment le *regne* végétal; le *regne* animal comprend tous les animaux; enfin le *regne* minéral s'étend ſur les métaux, les mareaſſites, les pyrites, &c.

REGNE, vieux ſ. f. Rêne. *Habena.*

REGNA ſe diſoit autrefois pour Royaume.

REGNER, v. n. Régir, gouverner, commander ſouverainement. *Regere, imperare, gubernare.* Qui ne ſçait pas diſſimuler, ne ſçait pas *regner.*

It. Environner, s'étendre, être continu. *Circumire, ambire.* Cette galerie *regne* tout autour de ce bâtiment.

On dit qu'une telle ou une telle figure *regne* dans un diſcours; p. d. qu'elle y eſt employée fort fréquemment.

It. Avoir du pouvoir, de l'autorité; dominer, commander. *Dominari, auctoritate valere, præſtare.* Le Sage *regne* ſur ſes paſſions. L'ambition *regne* dans mon cœur. Le ſilence *regnoit* ſur la terre.

Dans le même ſens, Être le maître, être ſupérieur aux autres. *Præſtare, præſellere.*

It. Être en crédit, être en vogue, être à la mode. *Florere, vigere.*

REGNICOLE, ſ. m. & f. Qui eſt établi & domicilié dans un Royaume, qui a deſſein d'y finir ſes jours: ſujet du Roi. *Externus incola vel advena, regnicola.*

REGNOBERT. Voy. RAIMBERT.

REGNON, vieux ſ. m. Renom, renommée. *Fama.*

REGNSTAT, RENOWOOD. Voy. RENGWOOD.

REGNY, ſ. m. ou *Regnie*, ſ. f. Eſpéce de toile qui ſe fabrique en Beaujolois.

REGONFLEMENT, ſ. m. Élévation des eaux, dont le cours eſt arrêté par quelque obſtacle.

REGONFLER, v. n. qui ſe dit des eaux qui s'enflent & s'élévent, quand elles trouvent quelque obſtacle qui les empêche de couler. *Intumeſcere, refluere*: comme qui diroit *contra fluere.*

REGORGEMENT, ſ. m. Action de ce qui eſt trop abondant, qui ſurmonte les bords d'un vaiſſeau où il eſt enfermé. *Exundatio, inundatio, redundatio.*

REGORGER, v. n. Déborder, s'épancher hors de ſes bornes. Il ne ſe dit au propre, que de l'eau & des autres liqueurs. *Exundare, redundare.* Le ſang *regorge* dans les veines.

Il ſe dit auſſi fig. de ce qui vient en un lieu en grande abondance. *Abundare, affluere.* Cette maiſon *regorge* en biens, ſes celliers *regorgent* de vins, ſes greniers *regorgent* de bled. On dit d'un homme qui jouit d'une parfaite ſanté, qu'il *regorge* de ſanté.

REGOUBILLONNER, vieux v. n. qui ſe prenoit pour un ſubſt. m. & qui ſignifioit un repas qu'on fait entre le ſouper & le déjeûner: ce que nous appellons aujourd'hui Médianoche, & plus ordinairement Réveillon.

REGOULER, v. a. T. pop. Rabrouer quelqu'un, lui dire des paroles fâcheuſes ou piquantes. *Objurgare, vel durius tractare, rejicere, repellere.*

REGOURMER, v. a. & rédupl. Gourmer derechef. *Iterùm pugnos alicui infigere, intendere.*

REGOUSEMENT, ou *Regous*, ſ. m. Ce terme eſt en uſage en quelques lieux pour ſignifier une choſe qui eſt cachée.

REGOUTER, v. a. & rédupl. Goûter de nouveau. *Reguſtare, iterùm guſtare.*

REGRACIER, vieux v. a. Remercier. *Gratias agere, referre.*

REGRAT, ſ. m. Exercice de celui qui regratte, qui revend en détail ce qu'il a acheté en gros. *Interpolata mercis propola.* Il ſe dit plus particuliérement du ſel.

Il ſe dit quelquefois du lieu où le ſel ſe vend à petite meſure.

REGRATTER, v. a. Ratiſſer quelque choſe de vieux, le raccommoder pour le faire paroître neuf, ou prolonger ſa durée. *Repumicare, repolire.*

Il ſe dit auſſi des meubles & des hardes. *Veſtes obſoletas renovare, interpolare.*

It. Vendre en détail au peuple ce qu'on a acheté en gros. *Mercem ſummatim emtam minutim divendere.*

Il ſe dit auſſi fig. de ceux qui trouvent à faire quelque profit en une affaire, après qu'elle a paſſé par les mains des autres. *Interpolare.*

REGRATTERIE, ſ. f. Marchandiſe de regrat, commerce de petites denrées qu'on revend en détail pour regagner. *Interpolatio, mangonium.*

REGRATTIER, IÈRE, ſ. Celui qui exerce le regrat. *Mango, interpolatrix, propola.*

It. Celui ou celle qui, en vendant ou en recevant un compte, prend garde à une bagatelle. *Interpolator, interpolatrix.*

Il ſe dit auſſi en riant de celui qui, ſans être Libraire, achéte des livres pour les revendre & pour y gagner. *Librarius interpolator.*

REGREDILLER, vieux v. a. Friſer les cheveux avec un fer chaud.

REGRÉFFER, v. a. & rédupl. Greffer, enter de nouveau. *Iterùm inserere.*

REGRELOUER, v. a. Grelouer la cire une ſeconde fois.

REGRER, vieux v. a. Réerêer. *Recreare, oblectare. Se regrer. Delectari, genio indulgere.*

REGRÈS, ſ. m. T. de Droit Canon. Révocation, action qu'on a pour rentrer en poſſeſſion d'un Bénéfice réſigné ou permuté, quand on a manqué à tenir les conditions du concordat, ou quand il y a une léſion ou fraude viſible. Du Lat. *regreſſus*, retour. On fait la même grace à ceux qui ont réſigné à l'extrémité, & dans la crainte d'une mort prochaine.

Le *regrès* a auſſi lieu pour les charges de Judicature, en ſorte qu'un Officier qui a traité de ſon office, y peut rentrer par la voie du *regrès.*

REGRET, ſ. m. Douleur, triſteſſe, déplaiſir, affliction, chagrin qu'on a d'avoir fait, ou d'avoir perdu quelque choſe, ou d'avoir manqué un bien qu'on auroit pû acquérir. *Dolor, triſtitia, moleſtia, animi dolor, ægritudo.*

À REGRET, adv. Avec répugnance, mal volontiers. *Ægrè, invitè, invito animo, haud libenter.*

On dit prov. Il fait cela *à regret*, comme les chiens qu'on feſſe. *Invitus hoc agit, vel coactè.*

REGRETTABLE, adj. m. & f. Qui mérite d'être regretté. *Dolendus, plangendus.*

REGRETTER, v. a. Être fâché, être touché d'avoir fait quelque perte, d'avoir manqué quelque occaſion. *Dolere, moleſtè ferre.* Les hommes paſſent toute leur vie à déſirer ce qu'ils n'ont pas, & à *regretter* ce qu'ils n'ont plus. *Appetere & lugere prætérita.*

REGTLES, ſ. f. Iſle de l'Irlande, dans la province d'Ulſter, au comté de Dunegal, dans le lac de Dirg.

REGUINDER, v. a. & rédupl. Guinder une ſeconde fois. *Surſùm attollere.*

Avec le pron. perſ. il ſe dit, en t. de Fauconn. de l'oiſeau qui fait une nouvelle pointe au-deſſus des nues.

RÉGULARITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt fait dans l'ordre & dans les régles; ſoin, ponctualité, exactitude, aſſiduité. *Regularitas, impenſior diligentia, aſſiduitas, æqualitas, æquabilitas.*

Il ſe dit particuliérement dans l'état monaſtique, de l'obſervance exacte de la régle & de l'inſtitut de l'Ordre. *Ordinis & religionis cuſtodia.*

RÉGULE, ſ. m. T. de Chym. C'eſt la partie pure du métal qu'on fait précipiter au fond du creuſet, lorſqu'on fond la mine métallique. *Stanni ſpecies.* On appelle *régule martial*, du *régule* d'antimoine mêlé avec des pointes de cloux, qu'on fait fondre enſemble par le moyen du nitre.

En t. d'Horlog. les *régules* étoient deux petits poids dont l'uſage étoit de faire avancer ou retarder l'horloge, à meſure qu'on les approchoit, ou qu'on les éloignoit du centre du *foliot.*

RÉGULIER, IÉRE, adj. Ponctuel, exact, qui vit avec régularité, & ſelon les préceptes de la Morale, qui ne dit & ne fait que ce qu'il faut; qui eſt exact à obſerver ſon devoir. *Diligens, regularis, exactus.*

RÉGULIER, ſ. m. Se dit plus particuliérement de ceux qui ont fait des vœux dans une Maiſon religieuſe. *Religioſæ vitæ adſtrictus.* Il eſt oppoſé à *Eccléſiaſtique ſéculier.*

RÉGULIER, adj. ſe dit auſſi des Bénéfices, & des choſes qui les regardent. *Regulare beneficium.* Un Bénéfice *régulier* eſt celui qui ne peut être impétré que par un Moine, ou un Religieux, ou *pro cupiente profiteri.* Toutes les Abbayes Chefs-d'Ordres ſont *régulières*, & ne peuvent être poſſédées que par un Moine, ou un Cardinal, qui eſt réputé *Régulier* & Séculier.

On appelle les lieux *réguliers*, ceux qui ſont dans la clôture du Couvent, le Cloître, Dortoir, Chapitre, Réfectoire, à la diſtinction de ceux qui ſont pour les hôtes, & pour le ménage de la maiſon, réputés hors de la clôture. *Loca regularia.*

RÉGULIER, ſe dit auſſi des choſes qui ſont conformes aux régles de l'art. *Secundùm regulas artis, vel ad normam exactus.* On dit auſſi que les aſtres ont un mouvement *régulier*, quoiqu'il s'y trouve quelque irrégularité, qu'on appelle *anomalie.*

RÉGULIÈRE, ſ. f. Tulipe qui eſt colombin clair, rouge & beaucoup de blanc.

RÉGULIÉREMENT, adv. D'une maniére réguliére. *Ex normâ, vel ex ratione normæ.*

RÉGULO, ſ. m. T. de Rel. Nom que l'on donne à la Chine aux fils de l'Empereur. *Regulus.*

RÉGULUS, ſ. m. T. d'Aſtron. Étoile de la premiére grandeur dans le ſigne du Lion, & qu'on appelle autrement *Baſilic.* Cœur du Lion. *Regulus, Rex Baſilicus, Baſilica*, ou *Regia Stella, Regia Tuberon. Kalbeleced, Kalbeleceid, Kalbeleſaut.*

R E H.

RÉHABILITATION, ſ. f. Action par laquelle le Pape ou le Roi, par des diſpenſes ou lettres patentes, remettent des gens qui ont failli, qui ont dérogé, en l'état où ils étoient avant leur faute, leur dérogeance. *In integrum reſtitutio.*

RÉHABILITER, v. a. Rétablir quelqu'un en ſon premier état, nonobſtant qu'il ait failli, qu'il ait dérogé, qu'il ſoit devenu irrégulier. *Ordine minutum in integrum reſtituere.*

RÉHABITUER, v. a. & rédupl. Avec le pronom perſ. Reprendre une habitude qu'on avoit perdue. *Conſuetudinem priſtinam reſumere.*

REHACHER, v. a. & rédupl. Hacher de nouveau. *Carnem iterùm minutatim concidere.*

REHANTER, v. a. & rédupl. Hanter ou fréquenter de nouveau. *Denuò frequentare, familiariter uti.*

REHASARDER, ou REHAZARDER, v. a. & rédupl. Remettre au haſard. *Iterùm periculo exponere.*

REHAUSSEMENT, ſ. m. Action par laquelle on rend plus haut. *Muri in majorem altitudinem extructio, elevatio.* On dit, le *rehauſſement* des monnoies, p. d. l'augmentation de la valeur du prix des monnoies.

REHAUSSER, v. a. Rendre plus haut. *Altiùs tollere, attollere, educere.*

It. Faire augmenter le prix. *Pretium augere.* Le Roi a *rehauſſé* le prix des monnoies.

REHAUSSER, ſe dit fig. & ſign. Augmenter, donner un nouveau luſtre. *Splendorem addere, aſſerre, adjicere, illuſtrare.*

It. Faire paroître davantage. Une laide ſuivante *rehauſſe* l'éclat d'une belle maîtreſſe. *Contraria contrariis magis elucent.* Les couleurs ſombres *rehauſſent* les autres.

REHAUSSÉ, ÉE, part. paſſ. *Illuſtratus, auctus.* On le dit ſur-tout d'une broderie, qu'on *rehauſſe* d'or, d'argent & de ſoie.

REHAUTS, ſ. m. pl. En t. de Peint. ſe dit des en-

droits les plus éclairés d'un tableau, & où ſont les plus vives couleurs. *Partes tabellæ clariores.*

REHBOURG, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne, avec Seigneurie de même nom, dans la principauté de Calenberg.

REHEURTER, v. a. n. & rédupl. Heurter de nouveau. *Iterùm oſtium pulſare.*

REHOB, ROHOB, ſ. m. Ville du pays de Chanaan, dans la Tribu d'Aſer, au pied du Liban.

REHORDER, ou HORDER, vieux v. a. Remparer.

R E I.

REJAILLIR, v. n. qui ſe dit proprement des choſes liquides qui ſortent avec violence du lieu où elles ſont fermées; & en ce ſens c'eſt la même choſe que *jaillir. Reſilire.* Dans un ſens un peu figuré, il ſign. ſimplement, retomber. Son infidéle ſang *rejaillit* ſur Julie.

Il ſe dit auſſi de tous les corps qui ſe réfléchiſſent, quand ils ſont pouſſés contre d'autres corps ſolides. *Reflectere, ſalire.*

Il ſe dit auſſi de la lumiére. La lumiére qui *rejaillit* du ſoleil.

Il ſe dit fig. en choſes morales, & ſign. retourner, retomber. *Redundare.* L'infamie d'un homme ſupplicié *rejaillit* ſur toute ſa famille.

REJAILLISSANT & REJAILLI, ſont des adjectifs verbaux qui ont la ſignification de leur verbe. *Saliens, reſiliens.*

REJAILLISSEMENT, ſ. m. Réflexion, mouvement des corps qui rejailliſſent, étant pouſſés contre d'autres. *Reflexio, ſaltus.*

REJANNER, v. n. Contrefaire par maniére d'inſulte le ton & la voix de quelqu'un. Il vient de *regannire.*

REJAUNIR, v. a. & rédupl. Redevenir jaune, ou rendre jaune. *Flaveſcere.*

REICHENAW, ſ. m. Pet. iſle de la Souabe. *Richenovia, Augia major*, ou *Augia dives.* Elle eſt dans le lac de Zell, à une lieue de Conſtance vers le couchant.

REICHENBACH, ſ. m. Ville d'Allemagne dans le Woigtgland, & de Siléſie, dans la province de Swetnitz.

REICHENSTEIN, ſ. m. Ville d'Allemagne dans la Siléſie, à deux lieues de Glatz.

REICHENWEYER, ſ. m. Ville de France en Alſace, au-deſſous de Keiſersberg.

REICHSHOFEN, ſ. m. Pet. ville de France dans la baſſe-Alſace, avec un château, dans le voiſinage d'Haguenau.

REIDE SCHANS, c. à d. le Fort de Reide. *Ax Reida.* C'eſt un Fort des Provinces-Unies, ſitué dans celle de Groningue.

REIDERLAND, ſ. m. Petite contrée du Comté d'Embde en Weſtphalie. *Reideria, Rideria.*

REJET, ſ. m. Renvoi qu'on fait d'une partie d'un compte ſur un autre. *Rejectus, remiſſus.*

It. La réimpoſition qu'on fait d'une taxe, d'une ſomme déja impoſée. *Taxationis tranſlatio, remiſſio.*

It. Rebut. *Rejectanea.* On a ordonné le *rejet* de cette ſièce hors de ce procès. Terres demeurées à *rejets*, c. à d. abandonnées, incultes & comme rejettées.

Il ſe dit du nouveau bois que pouſſent les arbres, & des jeunes abeilles que les vieilles chaſſent de leurs ruches.

REJETON, ſ. m. Nouveau bois que jette un arbre; ce qu'une plante pouſſe de nouveau de ſa racine. *Arboris pullus, ſurculus.*

On dit auſſi fig. en ſtyle ſoûtenu, & en Poëſie, que les enfans d'une maiſon conſidérable, d'un pere illuſtre, en ſont de nobles *rejetons.*

REJETONNER les plantes de tabac, v. a. Arracher tous les rejetons, fauſſes tiges ou feuilles qui naiſſent tant ſur la tige qu'à ſon extrémité, ou auprès des feuilles.

REJETTABLE, adj. m. & f. Qui mérite d'être rebutté, rejetté. *Rejiciendus.*

REJETTEAU, ſ. m. Moulure que l'on pratique au bas du bois des fenêtres, & qui avance ſur le chaſſis de deux ou trois pouces, pour empêcher, lorſqu'il pleut, que l'eau n'entre dans les appartemens.

REJETTER, v. a. & rédupl. Jetter une autre fois. *Iterùm jacere, rejicere.*

It. Pouſſer un nouveau jet. *Repullulare, regerminare.* En ce ſens il eſt neutre.

It. Ôter d'un lieu pour mettre en un autre. *Tranſportare.*

Il ſe dit en ce ſens, des parties d'un compte qu'on *rejette* dans un autre. *Transferre, differre.*

On dit auſſi, *rejetter* une impoſition, une taxe, quand on réimpoſe de nouveau des non-valeurs ſur la même Paroiſſe, ou ſur une voiſine.

It. Pouſſer hors de ſoi. *Repellere, reſpuere, vomere.*

Il ſe dit encore du rebut qu'on fait d'une choſe qu'on croit mauvaiſe, parmi une quantité de meilleures qu'on en tire. *Rejicere, reſpuere, repudiare.*

Il ſe dit fig. en choſes morales, & ſign. Déſapprouver & condamner. *Improbare.*

It. Refuſer. *Recuſare, rejicere, reſpuere.*

On dit au Palais, qu'une piéce doit être *rejettée* du procès, quand on n'y doit point avoir égard. *Inſtrumentum rejiciendum.*

REJETTER un crime ſur quelqu'un, c'eſt l'accuſer du crime dont on étoit accuſé. *Culpam in aliquem transferre.*

On dit prov. qu'on *rejette* ſouvent la faute ſur qui n'en peut mais; p. d. qu'on ſoupçonne quelquefois les gens d'avoir failli, quoique ce ſoit à tort.

REIFF. Voy. RIVA.

REIFFENBERG, ſ. m. Bourg d'Allemagne au Landgraviat de Heſſe-Caſſel.

REILBON, ſ. m. Plante du Chili, dans l'Amérique mér. C'eſt une eſpéce de garance.

REILHAGE, ou REILLAGE, ſ. m. T. de Coût. C'eſt le charruage, le trainage.

REILHE, ou REILLE, vieux ſ. m. Soc de charrue. Voy. REILHAGE. *Aratrum.*

REILHER, ou REILLER, vieux v. n. Labourer, faire des raies, ou rayons ſur la terre avec le ſoc de la charrue. *Sulcare, ſcindere aratro.*

REILLANE, ſ. f. Pet. ville de Provence, dans la Viguerie d'Aix, avec titre de Vicomté.

RÉIMBER, vieux v. a. Irriter, ou tuer: de *ἐμβάλλειν*, *Irritare, concitare*, ou *occidere.*

RÉIMBRER, ancien v. a. Racheter.

RÉIMPOSER, v. a. & rédupl. Impoſer de nouveau. *Iterùm imponere.*

RÉIMPOSITION, ſ. f. Action de réimpoſer. *Iterata impoſitio, deſcriptio, petitio.*

RÉIMPRESSION, ſ. f. Seconde édition ou impreſſion d'un Livre. *Secunda editio.*

RÉIMPRIMER, quelques-uns diſent RIMPRIMER, v. act. & rédupl. Imprimer de nouveau. *Typis de novo mandare.*

REIMS, RHEIMS, ſ. m. Ville de France, ſituée dans la Champagne ſur la Vêle, à dix lieues de Soiſſons, vers le levant, à ſept lieues de Châlons, vers le couchant ſeptentrional. *Remi*, *Remenſis civitas*, *Durocortorum*, *Duricortora Remorum*. Elle a une Élection, un Bailliage, un Préſidial, & un Archevêché, dont l'Archevêque eſt le premier Duc & Pair de France, & a l'honneur ordinairement de ſacrer le Roi.

REIMS, ſe dit quelquefois pour du vin de *Reims*, ſur-tout en Poëſie. *Vinum Remenſe*.

REIN, ſ. m. Rognon, viſcère dans l'animal où ſe fait la ſéparation de l'urine, pour s'écouler dans la veſſie. Le principal uſage des *reins* eſt de recevoir & de filtrer les ſérosités du ſang qui paſſent enſuite dans la veſſie. *Ren*. Voy. ROGNON. Du Grec ῥέω, *fluere*, *quaſi rivi obſcœni humoris ab iis oriantur*.

Les *reins* ſuccenturians ſont des glandes ainſi nommées, parce qu'elles ont pour l'ordinaire la figure des *reins*; & qu'ainſi ce ſont comme de ſeconds *reins*. *Succenturiatus* ſignifie en Latin qui eſt mis à la place d'un autre. Voy. RENALE.

Reins, au plur. ſign. les lombes, le bas de l'épine du dos, & la région voiſine. Il ſe dit auſſi de l'épine du dos, par rapport à la force, à la ſoupleſſe.

On dit fig. Cet homme n'a pas les *reins* aſſez forts pour faire une telle entrepriſe; p. d. il y ſuccombera. *Elumbis*, *delumbis*. On dit auſſi, qu'il a bons *reins*; p. d. qu'il eſt capable de ſoûtenir de grandes dépenſes.

REINS, en t. de l'Écriture, ſign. l'intérieur de l'homme & ſa penſée. Dieu eſt appellé ſcrutateur du cœur & des *reins*. *Scrutator cordium & renum*, *Deus*.

En t. d'Archit. il ſe dit des côtés d'une voûte qui commencent à ſe courber, & qui ſont près de l'impoſte, ou de l'extrados d'une voûte juſqu'à ſon commencement. *Fornicis partes ima incumbis impoſita*.

REINS ſign. les bords ou côtés d'une forêt. *Latera*. On croit que ce mot vient par corruption de *rains*, qui a été fait de *rinceaux*, qu'on diſoit autrefois pour *rameaux*.

La pierre des *reins*. Elle eſt noire & brillante. On l'appelle en Latin *lapis renalis Sardicus*.

REINBECK, ſ. m. Pet. ville du Duché de Holſtein en Baſſe-Saxe. *Reinbeca*.

REINCRUDER, v. a. T. de Philoſ. hermét. Redevenir crud, ou faire redevenir crud; du mot Lat. barbare, *Reincrudare*, *crudum reddere*. *Rurſum efficere crudum*, *facere ut recrudeſcat*. Il faut *réincruder* les corps; c. à d. qu'il faut faire revenir l'humide.

REINE, ſ. f. Souveraine, Maîtreſſe abſolue d'un Royaume. *Regina*. L'Égliſe Catholique appelle la Vierge, la *Reine* des Cieux.

It. La femme d'un Roi. *Regina*. L'entrée, le couronnement de la *Reine*. La *Reine Regnante*, ou la *Reine Mere*, ſont la femme, ou la mere du Roi. La Maiſon de la *Reine*, c'eſt un nom collectif comprenant tous les Officiers & les Dames qui ſont deſtinés au ſervice de la *Reine*.

REINE, ſe dit auſſi des perſonnes & des choſes qui ont quelque reſſemblance ou qualité de Reine; & ſign. Qui eſt la premiére, la plus grande, la plus conſidérable. On dit de celle qu'on veut louer, que c'eſt la *Reine* des femmes. Un Bourgeois appelle ſa Maîtreſſe, ma *Reine*. *Regina*, *Domina*. On appelle la *Reine* du bal, celle à qui on donne le bal, à qui on fait danſer la premiére courante. Une *Reine* de la féve eſt celle à qui échet la féve du gâteau qu'on partage le jour de la fête des Rois. La charité eſt la *Reine* des vertus.

Il ſe dit auſſi pour, Maîtreſſe; pour ce qui domine, qui a un grand pouvoir. *Domina*, *Princeps fœmina*. Son mérite la rend *Reine* de tous les cœurs.

On appelle pain à la *Reine*, une eſpéce de petit pain longuet. *Regius Panis*, *vel Regina*. Le *Cours de la Reine* à Paris eſt un lieu planté d'arbres par la *Reine* Marie de Médicis.

Ceinture de la Reine, eſt un droit qu'on léve ſur quelques marchandiſes qui arrivent ſur les ports, comme le charbon & autres. *Cinguli Reginæ jus*.

On appelle ironiquement une *Reine Gillette*, une *Reine d'Antioche*, une femme altiére qui veut prendre avantage ſur celles de ſon rang. *Regina ſuperba*.

REINE DES PRÉS. Herbe médicinale. Voy. ULMARIA.

REINE. Tulipe amarante, pourpre & blanc d'entrée, tirant ſur la robinette.

REINE-CLAUDE, ſ. f. Eſpéce de prune. *Prunum Regina Claudia dictum Gallis*.

REINE. Eſpéce de monnoie d'or fabriquée ſous le regne de Philippe le Bel. *Nummus Regineus*.

REINE. (Sainte) Bourg de France en Bourgogne, au Bailliage de Semur en Auxois, ſur une montagne.

REINECK, ſ. m. Pet. ville de Franconie, cap. du Comté de *Reineck*, & ſituée ſur le Syn, près du Meyn, à huit ou neuf lieues de la ville de Wurtzburg, vers le nord. *Reinecum*. Elle appartient à l'Évêque de Wurtzburg.

REINELLE. Voy. RENELLE.

REINETTE, ſ. f. (Prononcez *Rénette*.) Eſpéce de pomme fort excellente, & qui ſe garde tout l'hiver. *Pomum renetinum*. Elle eſt ainſi appellée, parce que c'eſt la Reine des pommes, de *Reginetta*, ou ſelon quelques-uns de *raine*, grenouille, parce qu'elle eſt tachetée comme le ventre d'une grenouille.

C'eſt auſſi une eſpéce de jeu de Dame ou d'Échecs. *Reginula*, *Reginetta*, *Reinetta*. Ce jeu prenoit ſon nom d'une des piéces qui s'appelloit *Reinette*, c. à d. *Petite Reine*.

REINFREW, ſ. m. Pet. ville du Comté de Cuningham, en Écoſſe. *Renfrona*, autrefois *Randuaria*.

RÉINFECTER, v. a. & rédupl. Infecter de nouveau. *Denuò inficere*.

REINGRAVE. Voy. RHINGRAVE.

REINGRAVENSTEIN, ſ. m. Comté & petit-pays du Palatinat du Rhin. *Reingraveſtenius Comitatus*. Il eſt près de la rivière de Nahe, & de la ville de Creutznach.

REINOLDUS, ſ. m. C'eſt la dixiéme tache de la lune, ſuivant le Catalogne du P. Riccioli. Elle tire ce nom du Mathématicien Reinoldus.

REINSBOURG, ſ. m. Village des Pays-bas, dans le Rheinland, à une grande lieue de Leyde.

RÉINSTALER, v. a. Inſtaler une ſeconde fois.

REINSTEIN, ſ. m. Comté & petit pays de la Baſſe-Saxe. *Reinſtenius Camitatus*. Il eſt entre les Principautés d'Anhalt, d'Halberſtat, & le Duché de

de Brunſwick. Il appartient à l'Électeur de Brandebourg.

REINTE, ÉE, adj. Terme de Chaſſe. Il ſe dit d'un chien qui a les reins élevés en arc, & larges; c'eſt ſigne de force.

RÉINTÉGRANDE, ſ. f. T. de Pal. Action poſſeſſoire pour être mis en la jouiſſance d'une choſe dont on étoit en poſſeſſion, & dont on a été expulſé de force & de fait. *In integrum reſtitutio.*

RÉINTÉGRATION, ſ. f. T. de Pal. Action de remettre en poſſeſſion celui qui a été ſpolié ou dépouillé. *Redintegratio.*

RÉINTÉGRER, v. a. Rétablir quelqu'un en la poſſeſſion dont il a été évincé. *Redintegrare.*

It. Rétablir des Officiers interdits ou chaſſés de leurs charges. *In munus reſtituere.*

It. Remettre en priſon. *Denuò incarcerare.*

RÉINTERROGER, v. a. & rédupl. Interroger de nouveau. *Iterùm interrogare.*

RÉINVITER, v. a. & rédupl. Inviter de nouveau. *Iterùm invitare.*

REJOINDRE, v. a. & rédupl. Conj. *Je rejoins, tu rejoins, il rejoint, nous rejoignons, &c. Je rejoignis. J'ai rejoint. Je rejoindrai. Que je rejoigne. Que je rejoignisse*, ou *je rejoindrois.* Joindre une ſeconde fois ce qui avoit été joint. *Rejungere.*

It. Rattraper, atteindre. *Aſſequi, conſequi.*

Avec le pron. perſ. Se revoir, ſe raſſembler, ſe réunir. *Se rurſus adjungere, unire, convenire, aggregare.*

REJOINTOYER, v. a. T. d'Archit. Remplir & ragréer les joints des pierres d'un bâtiment, lorſqu'ils ſe ſont ouverts. *Rimas parietis implere, replere.*

REJOÜER, v. a. & rédupl. *Rurſus ludere.* Joüer de nouveau.

RÉJOÜIR, v. a. Donner de la joie. *Exhilarare, oblectare.* Le vin *réjoüit* le cœur de l'homme. *Vinum lætificat cor hominis.* Avec le pron. perſ. Recevoir de la joie, ſe divertir. *Oblectari.*

RÉJOUI, IE, part. paſſ. & adj. *Lætus, hilaris, oblectatus.*

On dit fam. C'eſt un bon gros *réjoui*, en parlant d'un homme gras & en ſanté, qui ne cherche qu'à rire & à ſe divertir. *Feſtivus, hilaris.* Alors il eſt ſubſt.

RÉJOUISSANCE, ſ. f. Action par laquelle on réjoüit, ou la choſe même qui donne de la joie. *Lætitia, gaudium.* On fait des *réjouiſſances* publiques à la naiſſance d'un Dauphin, aux mariages des Rois.

RÉJOUISSANCE, ſe dit populairement d'une ame de fagot qu'on met au feu, quand le bois a de la peine à brûler. *Faſciculus.*

Au jeu du Lanſquenet, c'eſt une carte que le coupeur qui a la main, tire immédiatement après la ſienne, & ſur laquelle les joueurs, & carretiers, ou carabiniers, mettent ce qu'ils veulent.

RÉJOÜISSANT, ANTE, adj. v. Qui réjoüit. *Lætificans, exhilarans, oblectans.*

REJOUTER, v. a. & rédupl. Joûter de nouveau. *Denuò luctari.*

REJOUVENIR, vieux v. n. Rajeûnir. *Iterùm juvenescere, repuerascere, ad juventutem redire.*

RÉJOYER, vieux v. a. Réjouir. *Delectare, oblectare.*

REIPERSWEILLER, ſ. m. Pet. ville de France dans l'Alſace.

REIPOLTZKIRK, ſubſt. m. Bourg du Palatinat du Rhin. *Reipoltzkirkia.* Il eſt chef d'une Baronie qui appartient au Prince de Vaudemont.

RÉIS, ou RAIS, ſ. m. T. de Rel. Capitaine de galères chez les Turcs. Ce terme eſt purement Arabe, & ſign. Chef, de l'Hébr. רֹאשׁ, *roſch.*

REIS, ſ. m. Nom d'une monnoie de Portugal, qui ne vaut guère plus d'un denier de France.

REISHOFFEN, ſ. m. Pet. ville de France dans la baſſe-Alſace, dans le Bailliage d'Oberbronne.

REISWICK, ou RYSWICK, ſ. m. Village des Provinces-Unies. *Riſvicum, Reſvicum.* Il eſt dans le Comté de Hollande, à une demi-lieue de la Haye.

RÉITÉRATION, ſ. f. Action par laquelle on fait une choſe une ſeconde fois. *Iteratio, reiteratio.*

RÉITÉRER, v. a. Faire une ſeconde fois, ou pluſieurs, quelque choſe. *Iterare, reiterare.*

REÎTRE, ſ. m. Cavalier Allemand. *Eques Germanus, ſive Teutonicus.* On les appelloit ainſi dans le ſeiziéme ſiécle. Préſentement le mot de *Reître* n'a plus d'uſage que dans cette phraſe burleſque: C'eſt un vieux *Reître*, p. d. c'eſt un homme fin, ruſé & expérimenté au fait de la guerre. On le dit par extenſion de ceux qui ſont ruſés, & qui ont de l'expérience en pluſieurs choſes, comme à plaider, à jouer, &c.

Ce mot vient de l'Allemand *Reitter*, qui ſign. *Cavalier.*

REIVAN. Voy. ÉRIVAN.

R E K.

REKIET, ſ. m. T. de Rel. Inclination que font les Turcs dans les Moſquées. *Inclinatio.*

R E L.

RELÂCHE, ſ. m. Repos, ceſſation de travail. *Laxatio, relaxatio, remiſſio.*

Il ſe dit auſſi des maladies intermittentes. *Relaxatio, remiſſio.* Avec la fiévre tierce on a un jour de *relâche.*

Il ſe dit fig. en choſes morales. Il faut donner quelque *relâche* à ſon eſprit, ne pas s'appliquer toûjours à l'étude. *Animi remiſſio, relaxatio, intermiſſio.*

RELACHE, ſ. f. T. de Mar. Lieu du *relâche.* C'eſt le lieu où eſt arrivé le vaiſſeau qui a relâché. *Statio.* Une bonne *relâche.*

RELÂCHEMENT, ſ. m. Diminution de force, de tenſion. *Relaxatio, laxamentum, diminutio, imminutio.*

Au fig. Affoibliſſement, déréglement, corruption, ou dans les mœurs, ou dans la diſcipline. *Solutio, remiſſio.*

Il ſe dit quelquefois en bonne part, pour ſignifier, Délaſſement, un certain état de repos, une eſpéce de ceſſation de travail ou d'exercice.

RELÂCHER, v. a. Détendre, débander, rendre lâche. *Remittere, laxare, relaxare.* Il eſt quelquefois n. paſſ. & ſign. ſe détendre, devenir lâche. *Remitti.* On dit que le temps ſe *relâche*, quand il s'adoucit, quand le grand froid, ou le grand chaud diminuent.

RELACHER, v. n. en t. de Mar. Céder au vent contraire, & chercher quelque port, ou quelque rade, pour ſe mettre à l'abri, & laiſſer paſſer le mauvais temps. *In aliquem locum ſe recipere, concedere vi tempeſtatis.* C'eſt ce qu'on appelle *faire eſcale* ſur la Méditerranée.

Au fig. & avec le pron. perſ. il ſignifie quel-

quefois, Se modérer, devenir moins violent. *Remitti, moderari, deferveſcere.*

Avec le pron. perſ. S'affoiblir, céder, ſe laiſſer aller, rabattre de ſa ſévérité, de ſa rigueur, ou dans ſa conduite, ou dans ſes ſentimens. *Elanguere, elangueſcere, emollescere.*

On dit auſſi dans le propre, On a *relâché* tous les priſonniers, p. d. on les a mis en liberté. *Captivi dimiſſi ſunt, &c.*

RELÂCHÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. verbal. *Relaxatus, dimiſſus, remiſſus, laxatus.* Il ſe dit principalement du relâchement dans les mœurs, & dans les choſes de la Religion.

RELAIS, ſ. m. Équipage qu'on envoie devant, ou qu'on a ordonné de tenir prêt pour changer de chevaux, ou de voiture, quand on veut faire diligence. *Veredi recentes, laxiores.*

Il ſe dit auſſi du lieu où l'on poſe les chevaux & les chiens de *relais*, à la chaſſe, pour ſoulager les chiens recrus. *Statio ſubſidiariorum equorum & canum venaticorum.* Tenir les *relais*. T. de Chaſſe. Mettre les chiens en certains endroits, & dans la refuite de la bête que vous courez, pour les donner quand elle paſſera.

It. Loiſir, fainéantiſe, manque d'emploi ou d'occupation. *Ceſſatio, otium, vacatio ab operâ.* On dit fig. & fam. Être de *relais*, p. d. être de loiſir, n'être point employé.

RELAIS. Retraite que l'on fait ſur un mur qu'on éléve, & particuliérement au-deſſus du cordon au pied du parapet. *Margo vallaris.* On l'appelle autrement le *pas de la ſouris*, *berme*, *retraite*, ou *liſiére.*

En t. de Tapiſſerie c'eſt une ouverture qu'on laiſſe dans les tapiſſeries, lorſqu'il faut changer de couleurs & de figures, parce qu'en ces occaſions on change ſouvent d'ouvriers, ou on les laiſſe à faire à la fin de l'ouvrage. *Intervalla incompleta.*

It. Maliee, tour de page. *Decipula & laqueus.*

It. Terres que la mer a laiſſées au rivage. On dit plus communément *laiſſes. Rejectanea.*

RELAISSÉE, vieux ſ. f. Veuve.

RELAISSER, v. n. T. de Chaſſe. Il ſe dit d'un liévre qui a tellement couru, qu'il s'arrête étant laſſé, & ne va point au gîte. *Laſſare, defatigare.*

RELANCER, v. a. & rédupl. T. de Chaſſe. Lancer de nouveau une bête. *Feram latibulo iterùm exigere, excitare.*

Il s'emploie auſſi fig. en parlant des hommes, & ſign. repouſſer, recogner avec force quelque ennemi. *Ferire adverſarium, excipere atque exagitare. It.* Rabrouer quelqu'un, le faire taire, le repouſſer fiérement & fortement. *Aliquem impetu invadere, irruere.*

RÉLANT. Voy. RELENT. *Situs.*

RELAPS, APSE, adj. & ſ. Qui eſt retombé dans une héréſie qu'il avoit abjurée, dans un crime, dans un péché dont il avoit eu rémiſſion, ou abſolution. *Relapſus.*

RÉLARGIR, v. a. & rédupl. Rendre plus large. *Extendere, explicare, protendere.*

RELATER, v. a. & rédupl. Later de nouveau. *Lateraliis tegulis inſtruere.*

RÉLATER, vieux v. a. Rapporter. *Referre.*

RÉLATEUR, ſ. m. Qui fait la relation, le récit d'un voyage, d'une aventure. *Relator.* Ce mot n'eſt pas uſité.

RELATIF, IVE, adj. Qui ſe rapporte à un autre. *Relativus.* Le propre du pronom *relatif* eſt de joindre la propoſition dans laquelle il entre à une autre propoſition qui ſuit. On dit en Logique, que des termes ſont *relatifs*, quand ils ont entre eux une eſpéce d'oppoſition, telle que l'un ne peut être ſans l'autre, comme *pere* & *fils*, *mari* & *femme*, &c.

RELATION, ſ. f. Récit de quelque aventure, hiſtoire, baraille. *Relatio, relatus, renunciatio.*

Il ſe dit plus particuliérement des aventures des Voyageurs, des obſervations qu'ils font dans leurs voyages. *Enarratio, obſervatio.*

En ſtyle de Prat. il ſe dit d'un référé, du témoignage d'une perſonne publique. *Relatio, declaratio.* C'eſt la même choſe que *rapport.*

It. Intelligence, correſpondance qui eſt entre deux ou pluſieurs perſonnes. *Conſentio, convenientia.*

En t. de Logique, c'eſt un des accidens de la ſubſtance, auquel on donne place dans les dix Catégories. *Relatio.* Il y a une *relation* entre le fils & le pere.

RELATIONAIRE, ſ. m. Celui qui fait ou écrit des relations.

RELATIVEMENT, adv. D'une maniére relative. *Relativè.*

RELAVER, v. a. & rédupl. Laver de nouveau. *Relavare, iterùm lavare.*

Parmi les Artiſans de Paris, il ſe dit d'une cérémonie ou eſpéce de demi-réception que font les Maîtres d'un métier, quand ils entrent des fauxbourgs dans la ville, ou de la ville dans les fauxbourgs; ils prêtent un nouveau ſerment en Juſtice, & traitent les Jurés & Anciens. *Denuò initiari, juramentum præſtare.*

RELAXATION, ſ. f. T. de Pal. Délivrance d'un priſonnier. *Relaxatio.*

Il ſe dit auſſi en Juriſprudence Canonique en cette phraſe: Les indulgences portent *relaxation* ou diminution des peines du Purgatoire. *Relaxatio, diminutio.*

En Méd. il ſign. Relâchement, & il ſe dit d'une extenſion de muſcles, de nerfs ou de tendons en quelque partie du corps, ſoit par ſa foibleſſe, ou par violence. *Relaxatio, extenſio.*

RÉLAXER, v. a. Relâcher un priſonnier, conſentir à ſa ſortie. *Dimittere, relaxare.*

RELAXÉ, ÉE, adj. Les Chirurgiens appellent nerf *relaxé*, un nerf qui n'a pas ſa tenſion, ſa ſituation ordinaire. *Dimiſſus, relaxatus, extenſus.*

RELAYER, v. n. & act. Se ſervir de relais, changer de chevaux, en prendre de frais, & qui n'ont point travaillé. *Equos integros & recentes conſcendere.* À la chaſſe, c'eſt lâcher les chiens du relais après la bête.

It. Travailler; & ſe repoſer alternativement dans les travaux continuels, comme ceux de faire des verres, de vuider des bâtardeaux, de tourner des pompes. *Laboranti aut defatigato ſuccedere.*

RÉLÉGATION, ſ. f. Eſpéce d'exil qui ſe fait par l'autorité du Prince, qui envoie l'ordre à quelqu'un d'aller en un lieu qu'il lui marque, & d'y demeurer juſqu'à ce qu'on le rappelle. *Relegatio.*

RELÉGUÉ, ſ. m. Récompenſe d'un Gendarme de la Garde ou d'un Chevau-Léger, lorſqu'il a ſervi un certain nombre d'années, & qu'il veut ſe retirer. Le *relégué* eſt de 540. liv. C'eſt ce qu'on appelle *Retraite* dans les Gardes du Corps.

RELÉGUER, v. a. Exiler, envoyer un ordre à quelqu'un de demeurer dans une ville qu'on lui aſſigne. *Relegare.*

Digitized by Google

Il ſe dit auſſi d'un exil volontaire qu'on s'impoſe à ſoi-même, par l'amour de la retraite, de la vie privée. *Voluntario ſeeedere, amandare.* Cet homme s'eſt *relégué* dans un déſert.

RELENQUIR, vieux v. a. Laiſſer, abandonner, délaiſſer. *Relinquere.* D'où vient *arrelanquit* en Languedoe, e. à d. haraſſé, reeru de chemiu, & qui ſe rend.

RELENT, ſ. m. Mauvaiſe odeur provenant d'un ait ou de quelques corps humides eortompus pour avoir été enfetmés long-temps. *Situs.*

RELEVAILLES, ſ. f. pl. Petite eérémonie qu'on fait à l'Egliſe, quand une femme reléve de eouche, & lorſqu'elle y entre la premiére fois. *Ceremonia purificationis.*

On le dit auſſi d'un feſtin qui ſe fait quelquefois eu cette occaſion au retour.

RELEVÉ, ſ. m. T. d'Anat. Action de relever. C'eſt l'oppoſé d'*abaiſſement.*

It. L'ouvrage que fait un Maréchal, en relevant le fet d'un eheval, & en le rattachant.

On appelle auſſi un *relevé* de compte, l'extrait de tous les articles d'uu compte qui regardent le même objet.

RELEVÉE, ſ. f. L'après-dinée, ou le temps d'après-midi. *Pomeridianum tempus.* Il n'eſt guère en uſage qu'au Palais, où l'on appelle les Audienees de *relevée*, eelles qui ſe donnent après midi.

Ce mot vient de ce qu'autrefois on faiſoit la méridienne ſur des lits de ſalle, & on nommoit *relevée*, le temps où l'on ſe relevoit pour retourner a ſon travail.

RELÉVEMENT, ſ. m. Action par laquelle on reléve. *Sublatio, elevatio.*

En t. de Mar. e'eſt la hauteur d'un vaiſſeau, eu égard à une autre partie du vaiſſeau qui eſt plus baſſe. *Altitudo.*

Dans la Coûtume de Metz, e'eſt un droit par lequel un rentier poſtérieur peut déjeiter de l'héritage hypothéqué un rentier antérieur, à qui l'héritage a été aſſuré, en offrant & payant au rentier antérieur ce qui lui eſt dû.

RELEVER, v. a. & rédupl. Levet une ſeconde fois. *Elevare denuò.*

Ou dit auſſi, *Relever* un contrat, un arrêt, p. d. en lever une ſeconde groſſe.

It. Redreſſer. *Reſurgere, ſe erigere, exurgere.*

It. Elever plus haut. *Attollere, exaltare.* On dit auſſi, *Relever* les earteaux d'un plancher, quand on les léve pour le raccommoder, ou le mettre de niveau.

It. Ramaſſer. *Colligere.* Cet habit eſt ſi vieux, qu'il ne vaut pas le *relever* de terre.

Avec le pron. perſ. Sortir du lit pour quelque néceſſité. *Surgere.*

Il ſe dit auſſi d'un eonvaleſeent, quand il ſort de maladie, & en ce ſens il eſt neutre. *Convaleſeere, recreari, reſici.* On dit d'un homme fort malade, qu'on ne eroit pas qu'il *en reléve.* On dit qu'une femme *reléve* de eouehe, quand elle commenee à ſortir; & qu'un Prêtre la *reléve*, quand il la va reeevoir à la porte de l'Egliſe, avee de l'eau-benite, la premiére fois qu'elle y entre.

Il ſe dit auſſi d'une ehûte, & d'un malheur, d'un revers de fortune, d'une perte ou de bien ou de réputation. On a déetié eet homme par de ſi étranges ealomnies, qu'il ne s'en eſt jamais *relevé.*

It. Retrouſſer. *Recolligere, cogere, ſublevare. Relevez* votre manteau, il traîne.

It. Aſſemblet, ramaſſer en un tas. *Colligere in cumulum, eoacervare.*

It. Soulager. *Sublevare.* Votre arrivée me *reléve* d'une grande peine, d'une grande inquiétude.

En t. de Guerre, Prendre le poſte d'un autre eorps de troupes, & ſe dit des eorps-de-garde, des ſentinelles qu'on change, quand ils ont été en garde, ou en faction un temps raiſonnable. *Stationem ad excubias, aliorum diſcedentium loco ingredi.* On eſt allé *relever* la tranehée, e. à d. monter la garde à la tranehée.

On dit de même en t. de Marine, *relever* le timonier, *relever* le quart, e'eſt le changer. *Mutare vices, mutare excubias.*

On dit au jeu, *relever* les cartes, p. d. les remettre dans l'état où il faut qu'elles ſoient pour jouer un nouveau coup; &, *relever* les mains qu'on a faites, p. d. ramaſſer les cartes qui ont été jouées, les retourner, & les mettre devant ſoi.

RELEVER, en t. de Man. e'eſt obliger le eheval à porter en beau lieu, & lui faire bien placer ſa tête. *Caput attollere.* On appelle les airs *relevés*, les mouvemens d'un eheval qui s'éléve plus haut que le terre-à-terre, quand il manie à eourbettes, à balotades, à croupades & à caprioles.

En terme de Mer, *Relever* un vaiſſeau, e'eſt le remettre à flot, lorſqu'il a été éehoué, ou qu'il a touché. *E brevibus aut cotibus navem in altum impellere. Relever* l'anere, e'eſt la ehanger de place, la mettre dans une autre ſituation. *Anchoram tollere, & aliò demittere. Relever* une pointe ou un eap, e'eſt le doubler. *Prætervehi, prætervavigare.* On dit que les forçats ont *relevé* la galère, lorſqu'ils ſe ſont ſoulevés contre les Offieiers, & ſe ſont rendus maîtres de la galère.

RELEVER, en t. de Chaſſe, ſe dit de la bête qui ſort le ſoir de ſon buiſſon pour aller viander, après avoir dormi tout le jour. *E cubilibus ad nocturna paſcua prodire, egredi, procedere.* On dit auſſi, *Relever* le défaut, p. d. redreſſer les ehiens qui ſont en défaut.

En t. de Billard *relever* une bille, e'eſt ne faire que friſer une bille, & la faire éloigner d'une belouſe qui paroiſſoit au-deſſous.

RELEVER, en t. de Juriſpr. féodale, ſe dit en parlant de la mouvance ou dépendanee des fiefs à l'égard les uns des autres. *Apud clientela dominum eenſui eenſendo prædia dedicare, intermiſſâ profeſſione.* Les Souverains ne *relévent* que de Dieu & de leur épée. On dit auſſi, *relever* un fief, p. d. payer le droit de relief ou de rachat dans eertaines mutations établies par les Coûtumes des lieux.

RELEVER, en t. de Chancellerie, ſe dit des Lettres ſeellées que le Prinee accorde pour faire caſſer des contrats & autres aétes, pour léſion ou autres nullités de fait ou de droit. *In cauſâ victum diplomate regio admittere ad referendam rem judicatam.* Les mineurs ſe ſont *relever* des aétes paſſés en minorité. On *reléve* les majeurs en cas de léſion énorme & d'outre moitié du juſte prix, en cas de dol ou de violenee. On dit auſſi, *relever* ſon appel, quand on obtient des Lettres de Chaneellerie pour faire intimer une partie, & proeéder ſur l'appel qu'on a interjetté d'une ſentence. *Provocatio ad ſuperiorem Judicem.*

Relever le mineur de bail, ſe dit dans la Coûtume d'Amiens, lorſque le Bailliſte *reléve* le fief

de ſon mineur du Seigneur dont il eſt tenu.

RELEVER, ſe dit auſſi en parlant du reſſort où il faut plaider, en cauſe d'appel. *Subjici juriſdictioni.*

On dit d'un Sculpteur, d'un Fondeur, qui fait des ouvrages *relevés* en boſſe, qu'ils ſont de relief, lorſqu'ils ſortent en dehors, qu'ils repréſentent les corps au naturel. *Anaglypha conſtruere.* On dit qu'un Peintre a bien *relevé* ſon tableau, quand il y a mis des couleurs vives & éclatantes. On dit qu'un Tailleur *relève* bien un habit, quand il y met des garnitures ou d'autres ornemens qui le font paroître & éclater. *Ornare.* On dit en cuiſine, que le poivre, l'échalote *relévent* le goût. Ce ſervice de rôti a été *relevé* par quatre plats d'entremets.

RELEVER ſur la traite. T. de Mégiſſier, de Tanneur, de Chamoiſeur & de Maroquinier. Retirer les peaux ou cuirs de dedans la chaux, pour les mettre égouter ſur le bord du plain, qui en termes du métier, s'appelle la traite.

RELEVER, ſe dit figurément en choſes ſpirituelles & morales. *Sublevare, conſolari, liberare, recreare.* Le Juſte tombe ſept fois par jour dans l'affliction, & autant de fois Dieu le *relève*, c. à d. Dieu le conſole, le délivre. La bonté de Dieu nous donne le temps de nous *relever* de nos fautes, de nous reconnoître, de faire pénitence. On dit qu'un homme a bien *relevé* ſa maiſon, ſa fortune, qu'il a *relevé* ſes affaires, ſon trafic, ſa boutique, c. à d. qu'il l'a rétablie. La politeſſe *relève* infiniment le mérite. La joie, la proſpérité *relévent* le courage abattu, c. a d. l'excite, le ranime. *Gaudium, proſperitas proſtratum animum extollunt, ſublevant.* On dit auſſi, qu'un ſtyle eſt bien *relevé*, qu'une penſée eſt bien *relevée*, p. d. ſublime, excellente. Des ſentimens *relevés*, c. à d. nobles.

RELEVER. Faire valoir. *Extollere.* Chaque parti *relève* les belles actions de ſes Héros.

It. Reprendre, corriger. *Reprehendere, corrigere.*

On dit prov. On le *relévera* bien de ſentinelle p. d. qu'on prendra garde a ſes actions, qu'on ne le laiſſera pas ſaillir impunément. *Inſidioſè obſervare.* On dit auſſi, *relever* mangerie, p. d. recommencer à manger par goinfrerie, après avoir fait un grand repas.

RELEVEUR, ſ. m. T. d'Anat. Qui relève, qui tire en haut. *Levator.* Il ſe dit de différens muſcles. Il y a les *releveurs* des paupiéres, le *releveur* de l'omoplate, les *releveurs* de l'anus.

RELEVOISON, ſ. f. T. de Juriſpr. & de Coût. Relief. *Clientelaris præſtatio annuorum fructuum ad ſingulas poſſeſſoris mutationes.*

RELIEU, vieux ſ. m. Relief.

RELIAGE, ſ. m. Application de nouveaux cercles ſur des cuves, des tonneaux, & autres choſes ſemblables. *Vinitura.*

RELICTE, vieux ſ. f. Veuve. *Vidua, relicta.* On appelloit auſſi une veuve, déguerpie.

RELIEF, ſ. m. T. de Juriſpr. féodale. Droit qu'un fief doit au Seigneur dominant preſqu'en toutes mutations. Il eſt différent ſuivant les Coûtumes. *Clientelaris præſtatio annuorum fructuum, ad ſingulas ejus mutationes.* On l'appelle autrement *rachat.* En quelques lieux on l'appelle *relevoiſon. Relief* de bail, *relief* de bouche, *relief* de chambellage, c'eſt celui que le mari doit, quand durant le mariage un fief échet a ſa femme.

RELIEF. Ordre que l'Officier obtient du Miniſtre, pour ſe faire payer ſes appointemens échus pendant une abſence qu'il a faite par congé.

En t. de Chancellerie, il ſe dit des Lettres qu'on y obtient pour relever un appel interjetté, & faire intimer par-devant le Juge ſupérieur ſa partie qui a obtenu ſentence à ſon profit, pour la voir infirmer. On dit ordinairement *relief d'appel. Diploma experiundæ in jure reſtitutionis.*

RELIEFS DE CUISINE, ou *reliefs* de table. Ce qui reſte des viandes qu'on a ſervies.

Ce mot en ce ſens vient de *reliquiæ.*

RELIEF, en t. de Sculpt. ſe dit des figures en ſaillie & en boſſe, ou élevées; ſoit qu'elles ſoient taillées au ciſeau, fondues, ou moulées. *Integrâ effigie toreuma. Relief* eſt la ſaillie de tout ornement. On appe le figure de *relief*, ou de ronde boſſe, celle qui eſt iſolée & terminée en toutes ſes vûes. *Opus anaglyphon.* Il y en a de trois ſortes, le *haut relief*, ou *plein-relief* eſt la figure taillée d'après nature. *Sol dum anaglyphum.* Le *bas-relief* eſt un ouvrage de ſculpture qui a peu de ſaillie, & qui eſt attaché ſur un fonds. *Dimidia eminentia.* Le *demi-relief* quand une repréſentation ſort à demi-corps du plan ſur lequel elle eſt poſée.

On dit auſſi en plate Peinture, qu'une figure a bien du *relief*, que le Peintre lui a donné bien du *relief*, qu'elle paroit de *relief*, quand elle eſt ſi bien ombrée, & relevée de couleur, qu'il ſemble qu'elle ſorte du tableau. *Extantis picturæ ſpecies.*

RELIEF. Ce mot s'emploie fig. pour ſignifier, Tout ce qui ſert à relever une choſe, à la faire valoir, à lui donner plus de luſtre & d'éclat. *Splendor, fulgor, lumen, illuſtratio.*

RELIEN, ſ. m. Les Artificiers appellent ainſi de la poudre groſſiérement écraſée ſans être tamiſée.

RELIER, v. a. & réciipl. Lier une ſeconde fois ce qui étoit délié. *Denuò illigare, iteratò vincire.*

Il ſe dit particuliérement en parlant des livres & des cahiers qu'on aſſemble, & qu'on couvre. *Codices compingere, ſtruere, concinnare.*

It. Aſſembler des vaiſſeaux avec des cercles. *Dolium circulis ligare, illigare, vincire, cingere.*

RELIEUR, ſ. m. Artiſan qui relie les livres, & qui étoit autrefois du Corps des Libraires & Imprimeurs. *Librarius, concinnator, ſtructor.*

RELIGIEUSEMENT, adv. D'une maniére religieuſe, ou exacte. *Religioſè, piè, egregio pietatis ſtudio, eximiâ pietate.*

RELIGIEUX, EUSE, adj. Pieux, dévot, qui craint Dieu; & qui a de profonds reſpects pour la Religion. *Devotus, pius, religioſus, religionis cultor eximius.*

It. Qui regarde la Religion; qui appartient à la Religion, ou à l'Etat Monaſtique. *Religioſus, inſtituti religioſi ſectator, alumnus.*

RELIGIEUX, EUSE, ſ. Se dit auſſi de ceux qui ſe ſont engagés par un vœu ſolemnel; qui ont embraſſé la vie monaſtique, qui ſe ſont enfermés dans un Monaſtère, pour mener une vie pieuſe & auſtère, ſous quelque Régle & Inſtitution. *Religioſus profeſſus.*

RELIGIEUX, adj. ſe dit auſſi de celui qui eſt régulier & ponctuel à faire ſon devoir; exact à garder ſa parole, & à vivre dans les régles de l'honnêteté, juſqu'a s'en faire une eſpéce de Religion. *Regularis, devotus.*

RELIGION, ſ. f. Culte qu'on rend à Dieu; ſenti-

ment, croyance de la Divinité. *Pietas, cultus, veneratio, religio.*

Tous les cultes des faux Dieux, ne s'appellent *Religion* qu'abusivement. *Falsa Religio.* En ce sens abusif on dit la *Religion* Mahométane, la *Religion* des Gaures & des Bramins, des Bonzes.

RELIGION se dit aussi des hérésies. *Hæresis, secta.* La *Religion* des Ariens, des Sociniens, des Anabaptistes, des Schismatiques, & généralement de tous ceux qui nient quelque point fondamental de *Religion.* On appelle, dans les Édits, le Calvinisme, la *Religion prétendue Réformée.* On dit quelquefois absolument les gens de la *Religion*; p. d. les Prétendus Réformés.

Il sign. quelquefois, Piété, justice, exactitude. *Pietas, justitia, religio, sedulitas.* On a surpris la *Religion* du Prince, sa justice, sa bonté, en lui faisant signer telles lettres.

RELIGION, se prend quelquefois simplement pour Foi, croyance. Il a toujours eû de la *Religion.*

Il se dit aussi en parlant d'un homme qui a des mœurs conformes à sa *Religion.* C'est un homme qui a beaucoup de *religion.*

Il se dit aussi pour, Fidélité, régularité, exactitude à garder sa parole. *Fides in observandis promissis.* On dit, violer la *religion* du serment, p. d. Manquer à son serment, se parjurer.

Il se dit encore d'une profession plus étroite du Christianisme, sous une Régle qui est différente, suivant les diverses institutions des Fondateurs. *Ordo religiosus.* On a mis cette fille en *Religion.*

RELIGION, se dit aussi absol. de l'Ordre de Malte. Les Galères de la *Religion.*

On dit prov. qu'une personne veut être de la *Religion* de Saint Joseph; p. d. qu'elle veut s'établir dans le mariage.

RELIGIONNAIRE, s. m. & f. Qui est de la Religion qu'on appelle Prétendue Réformée. *Religionarius.*

RELIMER, v. a. & rédupl. Limer de nouveau, tant au propre qu'au fig. *Iterùm limare.*

RELIQUAIRE, s. m. Petit vaisseau précieux & portatif, où l'on enferme des Reliques. *Capsula Reliquiarum.*

RELIQUAT, s. m. T. du Pal. formé du Lat. *reliquus*, & qui sign. le reste, ou débet dont le rendant compte se trouve débiteur, toute sa dépense déduite, par la clôture & l'arrêté d'un compte.

RELIQUATS au plur. Restes d'un festin. Il est bas en ce sens-là.

RELIQUATAIRE, s. m. Le Débiteur d'un reliquat de compte. *Debitor.*

RELIQUE, s. f. Ce qui nous reste d'un Saint, & qu'on garde avec respect pour honorer sa mémoire. *Reliquiæ, Sanctorum ossa.*

RELIQUES, s. f. plur. Restes de quelque chose de grand. *Reliquiæ.* Énée sauva une partie des tristes *reliques* de Troye. On montre encore aujourd'hui les superbes *reliques* de la magnificence des Romains. *Monumenta.*

On dit prov. d'un homme qui fait grand cas de quelque chose, qu'il en fait une *relique.* *Magni facere.*

RELIQUER, vieux v. n. Retarder. *Tardare, cessare, morari.*

RELIRE, v. a. & rédupl. Lire deux ou plusieurs fois un écrit. *Relegere.*

RELU, UE, part. pass. *Lectus iterùm, relectus.*

RELIÛRE, s. f. Art ou manière de relier des livres, & leur couverture même. *Librorum concinnatia, compactio, constructio.*

RELOCATION, s. f. Contrat par lequel un débiteur qui a vendu à son créancier un héritage pour l'argent qu'il lui doit, avec faculté de rachat perpétuel, s'en rend le fermier pour une somme à laquelle peuvent monter les intérêts de ce qu'il doit.

RELODS, s. m. pl. T. de Jurisp. C'est la même chose que *lods* en vente d'héritages censuels.

RELOGER, v. a. & rédupl. Retourner loger en un lieu qu'on avoit quitté. *Ad primum domicilium reverti.*

RELOUAGE, s. m. T. de pêche de hareng. C'est le temps que ce poisson fraye, ce qui arrive vers Noël.

RELOUER, v. a. & rédupl. Louer une seconde fois. *Iterùm conducere.*

It. Louer une partie de ce qu'on a pris à louage. *Subducere.*

RELUIRE, v. n. Réfléchir la lumière, jetter quelque lueur. *Relucere, vel emicare.*

Il se dit aussi fig. des choses qui brillent, qui éclatent, qui ont quelque avantage sur les autres. *Elucere, fulgere.*

On dit prov. Tout ce qui *reluit* n'est pas or; p. d. que souvent les apparences sont trompeuses. *Quod lucet non præstat.*

RELUISANT, ANTE, adj. Qui reluit. *Relucens, elucens, emicans.*

On dit d'une personne fardée, qu'elle a le visage tout *reluisant* de fard.

RELUQUER, v. a. Regarder. Il est bas. Il sign. le plus souvent, Regarder de travers, ou du coin de l'œil.

RELUSTRER, v. a. Redonner du lustre, lustrer de nouveau.

R E M.

REMÂCHER, v. a. & rédupl. Mâcher de nouveau. *Remandere.*

Au fig. Repasser plusieurs fois dans son esprit. *Animo perpendere.*

REMACLE. Voy. RIMAIL.

REMAÇONNER, v. a. & rédupl. Réparer par le moyen d'un Maçon. *Restaurare, reficere, iterùm struere cementum.*

REMAIGNE. REMAINDRE. REMAINS. REMAINT. } Voy. *Remanoir.*

Le REMANANT, vieux s. m. Le résidu. Le reste, le reliquat. *Reliquum.*

REMANDER, v. a. & rédupl. Mander de nouveau, mander une seconde fois. *Iterùm mandare, scribere. It.* Faire *revenir.*

REMANGER, v. a. & rédupl. Manger de nouveau. *Comedere, manducare, edere vel esse iterùm.*

REMANIEMENT, s. m. T. d'Imprim. L'action de réduire les pages de petit en grand, ou de grand en petit. *Reformatio, retractatio.*

REMANIEMENT À BOUT. Voy. REMANIER.

REMANIER, v. a. & rédupl. Manier une seconde fois. *Iterùm contrectare.*

It. Refaire un ouvrage, le recommencer presque tout. *Restaurare, resarcire, reparare.*

REMANIER-À-NEUF. T. de Couvreur & de Paveur. Réparer une couverture, une enduit, d'un bout à l'autre. *Reparare in integrum.*

REMANOIR, vieux v. n. Demeurer. *Manere, remanere.*

REMANOIR, vieux ſubſt. m. Demeurance, retard.
REMANSURER, vieux v. n. Demeurer, reſter. *Remanere.*
REMARCHANDER, v. a. & rédupl. Marchander de nouveau. *Pretium mercis denuò expetere.*
REMARCHER, v. n. & rédupl. Marcher une ſeconde fois. *Iterùm incedere, iterùm remeare.*
REMARIER, v. a. & rédupl. Refaire un mariage, ou paſſer à de ſecondes nôces. *Altero conjugio conjugare, ad ſecundas nuptias convolare.* Il s'emploie le plus ſouvent avec le pron. perſ.
REMARQUABLE, adj. m. & f. Extraordinaire, ſingulier, qui mérite d'être obſervé, conſidéré attentivement. *Notabilis, inſignis.*
REMARQUE, ſ. f. Obſervation qu'on fait d'une choſe ſinguliére ou notable. *Obſervatio, notatio.*

Il ſe dit quelquefois des critiques qu'on fait ſur un ouvrage d'un Auteur. *Critica, cenſura.*

On appelle un homme de *remarque*, celui qui eſt fort diſtingué des autres par ſa naiſſance, ſa qualité, ſon courage ou ſon ſçavoir. *Vir ortu, animo, ſcientiâ illuſtris, ſpectabilis.*

REMARQUER, v. a. Obſerver & conſidérer ce qui a quelque choſe de ſingulier, d'extraordinaire, de notable. *Obſervare, notare, animadvertere, attendere.*

It. Appercevoir, reconnoître de petites choſes. *Animadvertere, perſpicere, intueri.*

It. Noter & faire réflexion ſur quelque choſe qui nous pourra ſervir dans la ſuite. *Notare, obſervare.*

It. Prendre garde à quelques ſignes ou marques dont nous avons beſoin. *Animadvertere, reſpicere.*

Il ſign. quelquefois Diſtinguer. Il s'eſt fait *remarquer* dans tous les combats où il s'eſt trouvé.

REMARQUEUR, ſ. m. T. de mépris. Faiſeur de remarques. *Notator, obſervator, adnotator.*

C'eſt auſſi celui qu'on méne à la chaſſe pour remarquer les perdrix. *Inſtigator, obſervator.*

REMASQUER, v. a. & rédupl. Remettre un maſque. *Larvam iterùm aſſumere.*

REMBALLER, v. a. Remettre en balle ſes marchandiſes. *Reſarcinare, vel merces colligere.*

REMBARQUEMENT, ſ. m. Action par laquelle on rentre dans un vaiſſeau. *Conſcenſio.*

REMBARQUER, v. a. Rentrer dans un vaiſſeau, s'embarquer une ſeconde fois. *Iterùm navem conſcendere.*

Au fig. Rengager. *Iterùm negotio implicari.*

REMBARRER, v. a. Repouſſer vigoureuſement. Il n'a plus guére d'uſage au propre. On dit figur. *Rembarrer* quelqu'un, p. d. Repouſſer, rejetter avec fermeté, avec indignation les diſcours qu'il tient, les propoſitions qu'il fait. *Confutare, repellere, refellere.*

REMBERVILLE, ſ. f. Pet. ville de France au Diocéſe de Toul, & le chef-lieu d'une Châtellenie du temporel de l'Évêché de Metz.

REMBLAI, ſ. m. T. de Maçonn. Travail pour faire une levée ou applanir un terrein, avec des terres rapportées. *Agger.*

REMBLAVER, v. a. & rédupl. Reſemer de bled une terre. *Seminare, inſerere.*

REMBOÎTEMENT, ſ. m. Action par laquelle on remboîte, on remet un os en ſa place. *Luxatorum oſſium reſtitutio.*

REMBOÎTER, v. a. Remettre un os diſloqué dans ſa boîte & ſituation naturelle. *Os in ſuum acetabulum collocare, reponere.*

On le dit auſſi des piéces de Charpenterie déaſſemblées qu'on remet dans leurs mortoiſes.

REMBOUGER, v. n. C'eſt remettre de la liqueur dans un vaiſſeau.

REMBOURREMENT, ſ. m. Action par laquelle on rembourre. *Refertio cum tomento.*

REMBOURRER, v. a. Mettre de la bourre dans une ſelle, dans un bât. *Clitellas tomento infarcire.*

On dit prov. qu'on s'eſt bien *rembourré* le ventre, ou qu'on a bien *rembourré* ſon pourpoint; p. d. qu'on a fait un bon repas. *Refertus, repletus, plenus, ſatiatus.*

REMBOURSEMENT, ſ. m. Action par laquelle on paye ou rembourſe ce qui étoit dû, ou ce qui avoit été reçû. *Summæ alicujus ſolutio, præſtatio.* Lorſqu'on veut faire entendre qu'on a tout l'argent comptant qu'il faut pour rembourſer la ſomme qu'on doit, on dit que le *rembourſement* eſt tout prêt, qu'on a le *rembourſement* tout prêt.

REMBOURSER, v. a. Rendre à quelqu'un l'argent qu'il a débourſé ou avancé. *Rependere, refundere.*

It. Rendre le prix qu'une choſe avoit coûté à ſon acquéreur pour y rentrer. *Præſtare pretium emtori. Rembourſer* une rente, c'eſt la racheter, payer le principal & les arrérages.

REMBRASER, v. a. & rédupl. Embrâſer de nouveau. *De novo reinflammare, reaccendere.*

REMBRASSER, v. a. & rédupl. Embraſſer de nouveau. *Rurſùs amplexari, amplecti.*

REMBRE, vieux v. a. Retirer par la faculté de réméré une choſe vendue. De *redimere*, racheter.

REMBROCHER, v. a. & rédupl. Embrocher de nouveau. *Carnem veru refigere.*

REMBRUNIR, v. a. Rendre plus brun. *Expolire, levigare, faſcare.*

REMBRUNISSEMENT, ſ. m. v. Qualité de ce qui eſt rembruni. *Levor, politura.*

REMBUCHEMENT, ſ. m. T. de Chaſſe, qui ſe dit lorſqu'une bête eſt entrée dans le fort, que vous briſez ſur les voies, haut & bas, de pluſieurs briſées. *In latibulum regreſſus, reditus, luſtri repetitio.*

SE REMBUCHER, v. n. paſſ. T. de Vénerie. Se remettre dans le bois. *Latibulum repetere.* Il ne ſe dit que des bêtes ſauvages.

REMEDE, ſ. m. Qualité ou vertu ſalutaire qui eſt enfermée en quelque corps, qui en détruit une contraire & nuiſible. *Remedium, medicina, medicamen.*

Il ſe dit particuliérement des médicamens, de ce qui eſt appliqué ou préparé par l'art du Médecin, pour guérir une maladie, une douleur; & plus particuliérement encore d'un lavement. *Medicina, medicamen, medicamentum.* On appelle le grand *remède*, la ſalivation.

On dit que la diéte, l'exercice, le bon air, la joie, ſont d'excellens *remédes.*

REMEDE, ſe dit auſſi de ce qui ſert à ſe garantir de toutes les choſes facheuſes & incommodes. *Remedium, præſervatio.*

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales, & ſign. Soulagement, reſſource, expédient; tout ce qui ſert à prévenir, à ſurmonter, à faire ceſſer quelque diſgrace, quelque inconvénient, quelque malheur. *Solatium, levamen, recurſus, confugium.*

Au Palais on appelle *Remède de droit*, l'appel,

l'oppoſition, la requête civile, qui ſervent à réparer les torts & griefs que les parties peuvent avoir ſoufferts par de précédens jugemens. *Remedia juris*, &c.

REMÈDE, en t. de Monnoyeurs, eſt une indulgence qu'on a accordée aux Fabricateurs des monnoies pour faire recevoir les eſpéces où il y a quelque écharſeté, quand il s'en manque fort peu qu'elles ſoient du poids ou du titre dont elles doivent être par l'Ordonnance. *Metalli legitimi permiſſa indulgentia, vel inopia.* L'écu d'or eſt de 23. carats & un quart, & il a un huitiéme de carat de *remède*; ce qui eſt le *remède* de loi. On donne ſur l'argent deux grains de *remède* de poids, & quelquefois huit grains. Il y a des *remédes* de loi qui regardent le titre, ou la bonté de la monnoie; & d'autres *remédes* de poids, qui regardent ſa peſanteur ou légéreté. Le *remède* de poids pour l'or, eſt toûjours de deux felins pour marc: que l'on compte pour 24. grains $\frac{1}{2}$: & pour l'argent, 43. grains pour marc, ce qui eſt la valeur d'une piéce de cinq ſous.

On dit prov. qu'on trouve *remède* à tout, ſors qu'à la mort. On appelle auſſi une femme laide ou vieille, un *remède* d'amour. *Remedium amoris.* En parlant d'un *remède* dont on ne fait point de cas, on dit que c'eſt un *remède* à tous maux.

REMÉDIER, v. n. Il ſe dit au propre & au fig. Apporter du remède à un mal, à un inconvénient. *Mederi, ſublevare, medicari.*

REMEIL, ſ. m. T. de chaſſe. Courant d'eau qui ne glace pas en hiver, où les Bécaſſes ſe retirent.

REMÊLER, v. a. & rédupl. Mêler de nouveau. *Remiſcere, iterùm miſcere.*

REMEMBRANCE, vieux ſ. f. Repréſentation de quelque choſe qui la met en mémoire. Souvenir. *Repræſentatio, rememoratio.*

REMEMBRER, vieux v. n. Se reſſouvenir. *Recordari, meminiſſe.*

REMÉMORATIF, IVE, adj. Qui fait reſſouvenir; qui rafraîchit la mémoire.

REMÉMORER, v. a. Faire reſſouvenir quelqu'un de quelque choſe, ou s'en reſſouvenir ſoi-même. *In memoriam revocare, recordari.* Du Latin *Rememorare.*

On dit auſſi, *ſe remémorer*; p. d. Rappeller dans ſa mémoire les choſes paſſées. Il eſt vieux.

REMENANT, vieux mot, part. act. Le *Remenant*, le reſte. On a dit auſſi le remanant. *Reliquium, reſiduum.*

REMENÉE, ſ. f. T. de Maçonn. Eſpéce de petite voûte qu'on fait quelquefois au-deſſus des portes & des fenêtres. On l'appelle autrement *arriére-vouſſure. Camerula.*

REMENER, v. a. Tranſporter quelqu'un, ou le reconduire au lieu d'où il étoit venu. Mener, conduire une perſonne, un animal au lieu où il étoit auparavant. *Reducere.*

Quand on parle des choſes qui ſe voiturent, ce verbe ſign. les voiturer où elles étoient auparavant.

REMENOIR, vieux v. n. Demeurer. *Remanere.*

REMERCIER, v. a. Rendre grace: témoigner à quelqu'un de bouche ou par écrit, ſa reconnoiſſance d'un bon Office, d'un bienfait qu'on a reçû de lui. *Grates rependere, gratias agere.*

Il ſe dit quelquefois à ceux qu'on congédie, qu'on dépoſſéde d'une charge. *Dimittere, remittere.*

It. Refuſer honnêtement quelque choſe. *Modeſte, honeſte amandare.* On dit fam. Il peut bien *remercier* Dieu de ce que je n'étois pas au logis, quand il a fait ce vacarme; p. d. Je l'aurois bien repouſſé, bien battu.

REMERCIMENT, ou REMERCIEMENT, ſ. m. Complimeut qu'on fait a quelqu'un en témoignage de reconnoiſſance de quelque bienfait qu'on a reçû de lui, de quelque bon office qu'il a rendu. *Gratiarum actio.*

RÉMÉRÉ, ſ. m. T. de Pal. Faculté de rentrer dans un héritage qu'on vend, en rembourſant le prix & les frais légitimes. Les contrats a la faculté de *réméré* ne ſont que des contrats pignoratifs. Du Lat. *redimere*, racheter.

RÉMÉRER, v. a. T. de Coût. Racheter. *Redimere.*

REMERVILLE, ſ. f. Ville de France dans le Pays Meſſin.

REMES, vieux ſ. m. pl. Rameaux. *Rami.*

REMESSÉ, SE, vieux part. paſſ. & adj. Ceſſé, remis. Du Lat. *remiſſus.*

REMESURER, v. a. & rédupl. Meſurer de nouveau. *Remetiri.*

REMETTEUR, ſ. m. Il ſe dit quelquefois dans le commerce des lettres & billets de change, de celui qui en fait les remiſes dans les lieux où l'on en a beſoin.

REMETTRE, v. a. & rédupl. Conj. *Je remets. Je remettois. Je remis. J'ai remis. Je remettrai. Que je remette. Que je remiſſe*, ou *je remettrois.* Mettre une ſeconde fois. Mettre une choſe au même endroit où elle étoit auparavant. *Reponere.* Avec le pron. perſ. il ſe dit chez les Maîtres d'armes, p. d. ſe mettre en garde comme l'on étoit avant que d'avoir porté.

REMETTRE, ſign. dans le jeu, Recommencer. *Partem reſumere.*

Au jeu d'Hombre, c'eſt faire faire la bête ſans codille.

It. Renvoyer à un autre jour. *Remittere, differre, prorogare.*

It. Pardonner, faire grace; & en ce ſens, il ne ſe dit ordinairement que dans les matiéres de piété. *Condonare, parcere, remittere.* Dans le Sacrement de Pénitence on *remet* les péchés, on en donne l'abſolution.

It. Relâcher de ſes droits, de ſes prétentions. *De ſuo jure cedere, relaxare.* J'ai *remis* la moitié de ma dette. On dit auſſi qu'un Banquier fait *remettre* de l'argent d'un lieu à un autre, p. d. qu'il le fait tenir par une lettre de change ou reſcription.

Il ſe dit au Pal. p. d. reſtituer, rétablir en ſon premier état. *Reſtituere in priſtinum ſtatum.*

Avec le pron. perſ. Revenir en ſanté. *Revaleſcere, convaleſcere.*

On dit en t. de Chaſſe, qu'une perdrix ſe *remet*, s'eſt *remiſe* en tel endroit, p. d. qu'après avoir fait ſon vol, elle s'eſt abattue en tel endroit.

REMETTRE, ſe dit auſſi fig. en choſes ſpirituelles & morales. *In mentem revocare.* Je me *remets* dans l'eſprit, dans la mémoire une telle affaire. J'ai de la peine à me *remettre* ce viſage, à reconnoître qui c'eſt. Il a eu de la peine a ſe *remettre* d'une telle affliction, à ſe *remettre* de cette terreur panique. *Remettre* bien enſemble des gens qui ſont brouillés. *Se remettre* à l'étude de la Philoſophie.

REMETTRE, ſign. encore, s'en rapporter au juge-

ment de quelqu'un. *Arbitrio committere.* J'ai *remis* mon affaire entre les mains des arbitres, je m'en *remets* à leur jugement.

On dit, *Remettre* un bénéfice, une charge, p. d. ſe déſaiſir d'un bénéfice, d'une charge, entre les mains de celui à qui il appartient d'y pourvoir.

REMETTRE, ſe dit auſſi en Chir. des os diſloqués. *Luxata oſſa in acetabula ponere, collocare.*

REMEUBLER, v. a. Acheter de nouveaux meubles, ou regarnir une chambre dont on avoit ôté les meubles. *Iterùm ſupellectile domum inſtruere.*

REMEZ, vieux part. paſſ. Demeuré.

REMI, ſ. m. N. pr. d'hom. *Remigius.* Saint *Remi*, Evêque de Reims, au cinquiéme ſiécle, eſt fêté le 13. Janvier dans tout le dioceſe de Reims, & non le premier jour d'Octobre. S. *Remi*, l'un des plus ſçavans hommes du neuviéme ſiécle, fut élevé ſur le ſiége de l'Égliſe de Lyon. Il y a encore un S. *Remi*, Archevêque de Rouen au huitiéme ſiécle. *Remigus*, ou *Remedius.*

SAINT-REMI. Pet. ville de France. *Fanum S. Remigii*, anciennement *Fretum*, *Clanum*, *Glanum. Glanum Livii.* Elle eſt dans la Provence, à quatre lieues d'Arles, vers le couchant.

RÉMILLI. Voy. RUMILLI.

REMINISCENCE, ſ. f. Mémoire qui revient des choſes paſſées & oubliées. *Memoria reminiſcentia*, *recordatio.* Les Platoniciens ont cru qu'on n'étoit ſçavant que par *réminiſcence*, & ils appelloient *réminiſcence*, le ſouvenir des connoiſſances qu'ils ſuppoſoient être dans les ames avant qu'elles fuſſent unies aux corps.

REMINISCERE. T. de Bréviaire. Le ſecond Dimanche de Carême. Ce nom lui eſt donné du premier mot de l'Introit de la Meſſe qu'on dit ce jour-là.

REMIRÉ, ſ. m. N. pr. d'hom. *Romaricus.* Saint Romarie, que quelques-uns appellent S. *Remiré*, & d'autres, Saint Rombert, qu'on ne doit point confondre avec le mot de Romberg, pour Romaricberg, qui ne veut dire autre choſe que Remiremont.

REMIREMONT, ſ. m. Petite ville de la Lorraine, ſituée au pied du mont de Vauge; & aux confins de la Franche-Comté, ſur la Moſelle, environ à quatre lieues au-deſſus d'Épinal. *Romaricus*, *Rumericus mons*, *Rumerici mons*, anciennement *Avendi Caſtrum.* Les Allemands l'appellent *Rumesberg.*

REMIRER, vieux v. a. Admirer, regarder, examiner.

REMIS, ISE, part. paſſ. du v. Remettre. *Remiſſus, condonatus.*

REMISE, ſ. f. Relâchement d'une partie de ſon droit, de ſa dette. *Debita pecunia vel juris ceſſio, condonatio.*

Il ſe dit auſſi du commerce d'argent de ville en ville, & de place en place. *Pecunia tranſmiſſia.*

It. La ſomme qu'on donne au Banquier, tant pour ſon ſalaire, que pour la tare de l'argent, & la différente valeur des eſpéces dans les divers lieux. *Pretium permutationis, vel permutata pecunia uſura.*

Il ſe dit dans le négoce de la Banque, lorſqu'en accuſant le payement d'une lettre de change qui vous a été envoyée, vous nommez en même-temps celui qui vous l'avoit adreſſée. J'ai reçû ſix mille francs à votre *remiſe*,

Il ſe dit auſſi à l'égard des Traitans d'une partie du revenant-bon d'une affaire, pour les ſoins & les frais du recouvrement, & l'intérêt de leurs avances. *Relaxatio.*

It. Délais, fuite, renvoi à un autre jour. *Dilatio, procraſtinatio, prolatio.*

REMISES. T. de Rubannerie. Liſſes de devant, qui par leurs bouclettes ſaiſiſſent certains fils de la chaîne & laiſſent tous les autres, ſelon l'arrangement que l'Ouvrier a conformé aux points de ſon deſſein.

REMISE, en t. de Chaſſe, ſe dit du lieu où s'arrête le gibier, après qu'il a été une fois levé. *Fugitiva alitis dumetaria latebra.*

Il ſe dit auſſi des lieux où l'on met les carroſſes & les chariots à couvert dans les maiſons; c'eſt un renfoncement ſous un corps de logis, ou un hangar dans une cour, pour y ranger le carroſſe. Il y en a de ſimples & de doubles pour un ou deux carroſſes. *Cella rhedaria. Rheda receptaculum.*

REMISSIBLE, adj. m. & f. Pardonnable. *Remiſſibilis.*

REMISSION, ſ. f. Pardon d'une offenſe. *Criminis, culpæ, vel pœnæ remiſſio, gratia, venia, condonatio.*

Il ſe dit auſſi des Lettres de grace expédiées en la grande Chancellerie, que le Roi accorde à ceux qui ont fait quelque meurtre, ou autre crime, quand on lui expoſe un cas où elles puiſſent avoir lieu. *Criminis gratia, remiſſia.*

Il ſign. auſſi dans un ſens plus étendu, Relâche, modération. *Relaxatio, moderatio.* On dit abſol. Point de *rémiſſion.*

REMISSIONNAIRE, ſ. m. Celui qui eſt porteur de Lettres de rémiſſion. *Remiſſarius.*

REMLINGEN, ſ. m. Seigneurie d'Allemagne, dans le Duché de Wolfenbutel.

REMMAILLOTER, v. a. & rédupl. Remettre un enfant dans ſon maillot. *Iterùm pannis & faſciis involvere.*

REMMANCHER, v. a. & rédupl. Mettre un nouveau manche à quelque outil ou uſtenſile de ménage. *Manubrio denuò inſtruere.*

REMMENER, v. a. Remettre quelqu'un ou quelque choſe au lieu d'où il étoit venu. *Reducere.*

REMMON, ſ. m. Dieu des Syriens.

SAN-REMO, ou *Saint Remi*, ſ. m. Pet. ville de l'État de Gènes. *Fanum S. Remigii.*

RÉMOIS, ſubſt. maſc. Contrée de la Champagne. *Remus, Remenſis ager, Remptianus pagus.* Elle prend ſon nom de la ville de Reims, qui en eſt la capitale.

On donne auſſi ce nom à ceux qui ſont nés à Reims.

REMOLADE, ſ. f. Reméde qu'on applique aux chevaux qui ont des foulures. Il eſt fait avec de la lie de vin, du miel, & de la térébenthine, de la graiſſe, & autres drogues. On l'appelle quelquefois *charge. Medicamentum equinum emolliens.*

REMOLADE. Voy. REMOULADE.

REMOLAR, ſ. m. T. de Mer. Officier qui a la charge des rames d'une galère. *Remorum præpoſitus.*

RÉMOLE, ſ. f. T. de Mar. Contournement d'eau dangereux. *Vorago.*

RÉMOLLIENT, ENTE, adj. T. de Méd. Qui ramollit, qui adoucit & réſout les duretés. *Emolliens, remolliens.*

RÉMOLLITIF, IVE, adj. C'eſt la même choſe que *rémollient.*

REMONTANT, Participe du v. REMONTER. *Aſcendens.*

REMONTRANT,

REMONTANT, ſ. m. T. de Ceinturonnier. L'extrémité de la bande du baudrier, qui eſt fendue en deux, & qui tombe ſur les pendans. *Enſipendulum.*

REMONTE, ſubſt. fém. Action de remonter. Il ne ſe dit qu'à la Guerre, lorſqu'on fournit de nouvelles montures à des Cavaliers démontés. *Equi ſuppeditatio, vel nova inſtructio.*

REMONTER, v. a. n. paſſ. & rédupl. Conj. *Je remonte. Je remontai. J'ai remonté.* (quand il eſt act.) *Je fus remonté.* (quand il eſt n. paſſ.) *Je remonterai.* Monter de nouveau, parvenir à un lieu élevé.

Il ſe dit auſſi des aſtres, quand ils commencent à paroître ſur l'horiſon. *Aſcendere, gyrare ad meridiem.*

It. Aller contre le fil de l'eau. *Adverſo flumine ferri.*

It. Se remettre à cheval. *Equum rursùs aſcendere, conſcendere.*

It. Se remettre en équipage de chevaux, de carroſſes, & même de meubles. *Rebus omnibus inſtruere.* Cet Officier eſt venu à Paris pour ſe *remonter*; il lui a fallu *remonter* ſa compagnie, donner des chevaux à ſes cavaliers. *Equos ſuppeditare, ſufficere, præbere.* On dit, *Remonter* un Laboureur; p. d. l'équiper de nouveau. Et, *Remonter* une ferme, une métairie; p. d. remettre dans une ferme tout ce qui eſt néceſſaire pour la faire valoir. On dit auſſi qu'une perſonne eſt bien *remontée*, quand elle paroît avec de plus beaux habits & un plus bel équipage qu'auparavant.

REMONTER. Elever en l'air avec des machines. *Attollere, extollere.* On dit auſſi, *Remonter* une horloge, un tournebroche, une montre, non-ſeulement quand on en élève les poids, mais auſſi quand on en reſſerre le reſſort pour les faire aller.

Il ſe dit auſſi des inſtrumens, lorſqu'on les raccommode, & qu'on y met des cordes neuves. *Aptare, diſponere ad concentum.* On dit auſſi qu'il le faut *remonter* d'un ton, lorſqu'il eſt trop bas & qu'on bande d'avantage les cordes.

Il ſe dit auſſi des piéces d'aſſemblage qui ont été démontées, lorſqu'on les rejoint enſemble. *Adaptare, conjungere.*

En t. de Fauc. Voler de bas en haut. *Sursùm advolare.* On dit auſſi qu'on *remonte* l'oiſeau, lorſqu'on le jette, ou qu'on le lâche du plus haut d'un côteau. On le dit auſſi, quand étant maigre & trop bas, on le remplit & on l'engraiſſe.

REMONTER, ſe dit encore en ces phr. une femme dit que ſon habit ou ſon corps de juppe *remontent*, lorſqu'ils ſont trop haut, & qu'ils lui rendent la taille engoncée. *Altiùs elevari.* L'article 312. de la Coût. de Paris, dit qu'un héritage propre ne *remonte* point; p. d. que les aſcendans ne peuvent être héritiers de leurs en ans que pour les meubles. On dit en Médec. que la goutte *remonte*, lorſque la nature n'eſt pas aſſez forte pour repouſſer l'humeur maligne ſur les extrémités du corps, & qu'elle ſe jette ſur les parties nobles.

On dit au fig. Pour bien entendre ce diſcours, il faut que je *remonte* plus haut, que je *remonte* juſqu'à la ſource & à l'origine de cette Monarchie. *Altiùs repetere.*

On dit prov. qu'un homme eſt *remonté* ſur ſa bête, non-ſeulement au jeu, quand il a regagné la bête qu'il avoit payée, mais auſſi quand il a rétabli ſa fortune qui étoit fort altérée. *Ab afflictâ, jacente fortunâ erigere ſe.*

REMONTÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. *Erectus, aſcenſus, repetitus.* Date *remontée*: c'eſt une antidate.

REMONTRANCE, ſ. f. Humble ſupplication qu'on fait au Roi ou à un ſupérieur, pour le prier de faire réflexion ſur les inconvéniens ou les conſéquences de ſes Édits ou de ſes Ordres. *Supplicatio, repræſentatio.*

It. Avis, conſeil, légère & honnête correction, ou avertiſſement qu'on fait en général ou en particulier pour avertir ou corriger de quelque défauts. *Conſilium, monitum.*

Il ſe dit auſſi au Pal. d'une excuſe qu'un Avocat vient faire au Barreau, quand une cauſe eſt appellée, pour la faire remettre par quelque raiſon qui le demande. *Expoſitio.*

REMONTRANCE, ſe dit dans la Coût. de Valenciennes, pour la repréſentation qu'on fait en Juſtice d'une perſonne qu'on a bleſſée.

REMONTRANS, ſ. m. pl. Ce ſont les Arminiens, ainſi appellés, à cauſe des remontrances qu'ils firent en 1610. contre le Synode de Dordrecht, où ils furent condamnés. *Remonſtrantes.*

REMONTRER, v. a. & rédupl. Montrer de nouveau. *De novo palam proferre.*

It. Enſeigner une ſeconde fois. *Iterùm inſtruere.*

It. Prier humblement un Supérieur de faire réflexion ſur ſes ordres, ſur ſes jugemens, d'avoir égard aux raiſons qu'on lui propoſe, aux conſéquences d'une affaire. *Humiliter exponere.*

Il ſe dit auſſi d'un ſupérieur à un inférieur, quand il l'avertit doucement de ſon devoir. *Admonere, commonere.*

Il ſe dit auſſi ſimplement, pour, Repréſenter, faire conſidérer. *Exhibere, exponere.*

Dans la Coûtume de Valenciennes, c'eſt repréſenter en Juſtice une perſonne que l'on a bleſſée. *Saucium exhibere Judici.*

En t. de Vén. c'eſt donner connoiſſance des voies de la bête qui eſt paſſée. *Fera viam indicare.*

RÉMORA, ſ. m. Inſtrument de Chirurgie. Voy. ARRÊT.

REMORANTIN, *Romorantin*, ſ. m. Pet. ville de France. *Remorentinum, Remorantinum.* Elle eſt dans le Blaiſois, ſur la Saudre, à huit lieues de Blois, vers le midi.

REMORDRE, v. a. & rédupl. Mordre encore une fois. *Iterùm mordere.*

Il ſe dit fig. des emplois dont on eſt dégoûté. *Reſumere.* Ce jeune homme a tâté de la guerre, on ne le fera plus *remordre* à l'hameçon.

REMORDS, ſ. m. Reproche que la conſcience fait à un criminel; regret, repentir d'un crime ou d'une action contraire à la droite raiſon. *Conſcientiæ ſtimulus, angor, morſus, ſollicitudo.*

RÉMORE, ou *Remora*, ſ. f. Petit poiſſon en forme de hareng, ayant une crête & des écailles. *Remora.* Les Grecs l'appellent ἐχενὶς. Les Anciens ont cru qu'il avoit la force d'arrêter en ſa courſe un vaiſſeau, & ils l'ont appellé ainſi *à remorando.*

Ce mot s'emploie auſſi métaphoriquement, pour Retardement, ce qui arrête quelque entrepriſe: en ce ſens on ne dit que *remora*, & il eſt maſc.

REMORQUE, ſ. m. Mouvement, allure d'un vaiſſeau à voiles tiré par un vaiſſeau à rames. *Tractio.*

REMORQUER, v. a. T. de Mar. Tirer un vaiſſeau après ſoi à force de rames. *Remulco navem ſub nerſum abducere, abſtrahere.*

Touer, marque la même action; mais l'on toue à l'aide du cabeſtan ou par la hauſière.

Ce mot vient du Latin *remulcare.*

RÉMOTIS. *A remotis.* Expreſſion Latine en uſage depuis long-temps parmi nous, p. d. éloigné, à l'écart.

REMOUCHER, v. a. & rédupl. Moucher de nouveau. *Iterùm emungere.*

REMOUDRE, v. a. & rédupl. Émoudre encore une fois. *Iterùm famiare, acuere.*

REMOULU, UE, part. paſſ. *Samiatus iterùm.*

REMOUILLER, v. a. & rédupl. Mouiller de nouveau. *Denuò irrorare, madefacere.*

Il ſe dit auſſi en t. de Mar. *Anchoram jacere, mittere.*

RÉMOULADE, ſ. f. Salmigondis, pot-pourri, ragoût de viandes cuites, réchauffées. L'Académie Françoiſe écrit *rémolade*, & dit que c'eſt une eſpéce de ſauſſe piquante. Elle ſe fait avec de l'huile d'olive, de la moutarde & du ſel. Ce mot vient apparemment de Remouleur, parce que la *remolade* aiguiſe l'appétit.

REMOULIN, vieux ſ. m. La pelote, l'étoile ou marque blanche qu'on voit ſouvent au front du cheval.

REMOUX, ſ. m. T. de Mer. Ce ſont de certains tournoiemens d'eau qui ſe font quand un navire paſſe. *Aquarum circulatio.*

REMPAQUEMENT, ſ. m. Terme de Pêche & de Commerce de poiſſon ſalé. L'action de paquer le hareng; c. à d. de l'arranger par lits dans les barils.

REMPAQUETER, v. a. & rédupl. Remettre en un paquet, en balot. *Iterùm in farcinam colligere, farcinare.*

REMPARDIÉRE, ſ. f. Quelques-uns appellent ainſi une coureuſe de rempart, une femme qui ſe proſtitue a tout venant.

REMPAREMENT, ſ. m. T. de Guerre. Rempart, terraille, défenſe qui couvre des attaques ou des travailleurs. *Munitio, agger.*

REMPARER, v. a. qui ne ſe dit qu'avec le pronom perſ. Se terraſſer, ſe fortifier par un rempart ou autre défenſe. *Vallare ſe.*

On dit au fig. de celui qui s'eſt mis ſous une protection puiſſante, qu'il s'eſt *remparé* de l'autorité de ſon nom. *Munire ſe.*

REMPART, ſ. m. Levée de terre qu'on fait autour d'une place de guerre pour la défendre, & qui eſt à l'épreuve du canon. *Agger, propugnaculum, vallum.* Il a d'ordinaire un parapet, un terreplain, & un talus intérieur & extérieur. Pour fortifier un *rempart*, il faut le revêtir d'une muraille ou d'une chemiſe de pierre, ſinon il a une berme.

Ce mot vient de l'Eſpagnol *amparo*, défenſe, couverture.

Il ſe dit auſſi d'une ville, d'un retranchement, & de tout ce qui ſert de défenſe. *Munimentum.*

Ce mot ſe prend en Architecture civile pour l'eſpace qui reſte vuide depuis la muraille d'une ville juſqu'aux plus proches maiſons. C'eſt ce que les Romains appelloient *Pomœrium*, où il étoit défendu de bâtir, & où l'on plantoit des allées d'arbres pour le plaiſir du peuple.

Au fig. Défenſe, aſyle, appui. *Aſylus, refugium, confugium.*

On appelle Coureuſe de *rempart*, une femme qui eſt dans la derniére proſtitution. *Proſtibulum.*

REMPE, vieux ſ. m. Un rot. *Ructus.*

REMPHAM, ſ. m. Idole ou faux Dieu dont il eſt fait mention dans les Actes des Apôtres. Le texte Hébreu, dans Amos, appelle ce Dieu *Chiun.* Voy. ce mot. C'eſt le Dieu Saturne.

REMPLACEMENT, ſ. m. Action de remplacer. *Collocatio.*

REMPLACER, v. a. & rédupl. Remettre en la place d'un autre. *In alterius locum reſtituere.*

Au fig. Mettre en la place, ſuppléer, tenir lieu. *Vices ſupplere, ſuppeditare.*

It. Placer ailleurs. *Aliòi collocare.*

REMPLAGE, ou *Rempliſſage*, ſ. m. La quantité qu'il faut pour remplir un tonneau de quelque liqueur où il y a eu du déchet, ſoit par la fermentation, ſoit par le tranſport ou autre accident. *Expletio, completio.* On ſe dit auſſi du moilon ou blocage dont on remplit le vuide que laiſſent les paremens de pierre de taille dans les murs fort épais, ou de la maçonnerie des reins d'une voûte. On appelle auſſi en Charpenterie, chevrons, poteaux de *remplage*, fermes de *remplage*, & autres piéces ſemblables, les poteaux ou fermes qui ſe mettent pour remplir les vuides ou intervalles qui ſont entre les poteaux corniers ou les maîtreſſes fermes.

REMPLI, ſ. m. T. de Tailleur, de Tapiſſier & de Couturiére. Pli que l'on fait à du linge, à de l'étoffe pour les rétréeir ou pour les accourcir.

REMPLIER, v. a. T. de Tailleur & de Couturiére. Rendoubler. *Complicare.*

REMPLIR, v. a. & rédupl. Conj. *Je remplis, tu remplis, il remplit. Nous rempliſſons. Je rempliſſois. Je remplis. J'ai rempli. Je remplirai. Que je rempliſſe*, ou *je remplirois. Rempliſſant.* Emplir de nouveau. *Implere, complere iterùm.* Ce mot ſe prend le plus ſouvent dans la ſimple ſignification d'*emplir.*

It. Rendre plein, faire occuper toute la capacité d'un vaiſſeau. *Complere, explere.* On dit auſſi *Remplir* un foſſé, un etteux, un puits; *remplir* des fondemens de moilons, de blocaille.

Il ſe dit auſſi des choſes qui abondent dans un corps, quoique toute ſa capacité n'en ſoit pas occupée. *Farcire.*

En Juriſpr. il ſign. Écrire à l'endroit qu'on avoit laiſſé en blanc. *Supplere.* On a *rempli* ce blanc ſigné d'une tranſaction.

It. Rendre complet. *Complere.*

Il ſe dit auſſi en Droit Canon, quand on parle de ceux qui ont des graces expectatives, comme les Gradués & les Indultaires. *Explere.* Le plus grand défaut d'un Gradué, c'eſt quand il eſt *rempli* de Bénéfices en vertu de ſon grade.

It. Occuper dignement une place, ſoit dignité, ſoit charge, ſoit autre emploi. *Defungi officio.*

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales. *Explere, occupare.* J'ai l'eſprit encore tout *rempli* des belles idées qu'il m'a données. Cet homme ſçait beaucoup, il a la mémoire bien *remplie.* On dit auſſi d'une période bien nombreuſe, d'un beau concert, qu'ils *rempliſſent* bien l'oreille, qu'ils la frappent agréablement. On dit qu'un livre eſt bien *rempli*, lorſqu'il contient beaucoup de bonnes choſes, qu'il n'ennuie point. On dit auſſi, qu'un bon Prince a bien *rempli* l'attente de ſes ſujets, qu'ils ſont tous *remplis* de joie de le poſſéder.

On dit, *Remplir* des *bouts rimés*, p. d. faire des vers ſur des rimes données.

C'eſt auſſi un terme de faiſeuſe de point & de dentelle. *Refarcire.* Ainſi *remplir* du point, des dentelles, ſe dit quand on travaille a faire du fond.

REMPLI, IE, part. paſſ. *Repletus, refertus, plenus.*

En t. de Blaſ. il ſe dit d'une piéce honorable

de l'écu, qui dans le milieu de ſa longueur eſt d'un autre émail que le reſte de la piéce. Il eſt difficile de le diſtinguer du *chargé* & du *bordé*.

REMPLISSAGE, ſ. m. Travail de celle qui remplit des points, des dentelles. *Refarcinatio.* En ce ſens on ne dit que *remplissage*; mais il y a d'autres ſens où l'on dit auſſi *Remplage*. Voy. REMPLAGE.

REMPLISSAGE ou GARNI, ſe dit en Architecture de la maçonnerie qui eſt entre les carreaux & les boutilles d'un gros mur. *Cæmenta interjecta.*

On appelle, en parlant de Muſique, le *remplissage*, les parties du milieu, c. à d. celles qui ſont entre la baſſe & le deſſus.

REMPLISSEUSE, ſ. f. Fille qui fait le métier de remplir des dentelles. *Tantarum furcinatrix.*

REMPLOI, ſ. m. Nouvel emploi, remplacement. *Rei emta in locum rei venalis juſtitutio.*

REMPLOYER, v. a. & rédupl. Employer de nouveau. *De novo occupare.*

REMPLUMER, v. a. & rédupl. qui ſe dit, avec le pron. perſ. des oiſeaux à qui il revient de nouvelles plumes. *Novis plumis inducere.*

Au fig. & avec le pron. perſ. Regagner ce qu'on avoit perdu, ſe dédommager de ſes pertes. *Amiſſam pecuniam recuperare.* Il eſt du ſtyle familier & bas.

REMPOCHER, v. a. Remettre dans la poche.

REMPOISSONNEMENT, ſ. m. Terme des Eaux & Forêts. Poiſſon qu'on met dans les étangs, après la pêche faite, pour les repeupler.

REMPOISSONNER, v. a. & rédupl. Repeupler de poiſſon un étang, un vivier. *Stagnum propagare.*

REMPONER ou RAMPONER, vieux v. a. Se moquer de quelqu'un, le rembarrer. *Irridere, objurgare.*

REMPORTER, v. a. & rédupl. Emporter de nouveau. *Referre, reportare.*

It. Emporter, gagner, obtenir, avoir quelque avantage ſur autrui; avoir pour fruit de ſes travaux. *Referre, reportare.*

REMPRISONNER, v. a. & rédupl. Remettre en priſon. *Iterùm incarcerare.*

REMPRONANT, vieux ſ. m. Rapporteur ou répéteur d'une choſe.

REMPRONER, vieux v. a. Repréſenter & raneer.

REMPRUNTER, v. a. & rédupl. Emprunter de nouveau. *Iterum mutuum accipere.*

REMU, ſ. m. T. de Coût. Remiſe, délai. *Dilatio, inducia.*

REMUAGE, ſ. m. Action par laquelle on remue. *Motio.*

Billet de *remuage*: billet qu'on prend au Bureau des Aides, quand on veut tranſporter ſon vin d'une cave à une autre.

REMUANT, ANTE, adj. Qui eſt ſujet à ſe remuer. *Movens.* On le dit au fig. d'un peuple, quand il eſt ſéditieux. Eſprits *remuans.*

REMUCIER, vieux v. a. Cacher.

REMUE-MÉNAGE, ſ. m. Dérangement de pluſieurs meubles, de pluſieurs choſes que l'on tranſporte d'un lieu à un autre.

Il ſe dit auſſi fig. des troubles & des déſordres qui arrivent dans une famille, dans une ville, dans un état par des changemens ſubits. Il eſt du ſtyle familier.

REMUEMENT, ſ. m. Action qui fait changer un corps de place. *Motio, commotio, agitatio.*

Au fig. Trouble, ſédition. *Seditio, motus.*

REMUER, v. a. Changer un corps de place; le mouvoir. *Movere.* Il ſe met quelquefois abſol. & ſign. faire quelque mouvement, changer de place. *Moveri.*

Avec le pron. perſ. il ſign. Déménager. *Supellectilem tranſportare.*

Avec le pron. perſ. il ſe dit auſſi de l'argent, quand il rentre dans le commerce. *Diſſeminare.* Durant la paix, l'argent ſe *remue.*

REMUER un compte. En fait de Teneur de Livres. C'eſt le porter ou renvoyer d'un folio à un autre dans le même livre, ou à un autre folio d'un livre nouveau.

REMUER, ſe dit auſſi des enfans en maillot, quand on les change de linge. *Curare.*

Au fig. Solliciter fortement une affaire, agir, toucher, émouvoir, agiter; mettre en action, en mouvement. *Rem proſequi, ſollicitare, promovere.* J'ai affaire à un homme puiſſant, qui a *remué* ciel & terre contre moi. Cet homme eſt un indifférent, qui ne ſe *remue* pour quoi que ce ſoit. Il ne ſe met en peine de rien. L'image de la mort, & la crainte des jugemens de Dieu venant à *remuer* nos cœurs, excitent en nous la ferveur de la pénitence. Il ſeroit mieux de laiſſer dormir cette affaire; que de la *remuer*, c. à d. y toucher, la réveiller.

It. Se ſoulever, exciter des ſéditions. *Prævaricari, ſeditionem excitare, machinari.* Il vaut quelquefois mieux vivre dans un déſordre établi, que de haſarder à *remuer* tout un État, pour le mieux régler. Il eſt auſſi quelquefois une eſpéce de verbe neutre. Les Princes ont ſouvent *remué* en France, & excité bien des troubles.

On dit que c'eſt *remuer* les cendres des morts, quand on parle mal d'un défunt. *Mortuum exaſperare.*

Prov. Quand je *remue*, tout branle. *Ad motum omnes contremiſcunt.* On dit qu'on a *remué* la vaiſſelle de quelqu'un, quand on lui a envoyé des Sergens qui l'ont ſaiſie. Plus on *remue* l'ordure, plus elle put; c. à d. qu'il ne faut point parler d'une mauvaiſe action.

REMUÉ, ÉE, part. paſſ. *Motus, commotus, agitatus.* On appelle pop. un couſin *remué* de germain, celui qui eſt fils ou iſſu d'un couſin germain. *A germano cognatus.*

REMUEUR, ſ. m. Celui dont le métier eſt de remuer le bled, pour empêcher qu'il ne ſe corrompe. *Frumenti agitator.*

REMUEUSE, ſ. f. Celle qui remue un enfant. *Puſionum vagientium procuratrix.*

REMUGLE, ſ. m. Odeur déſagréable qu'exhale un corps qui a été long-temps enfermé, ou dans un air corrompu. *Situs, mucor.*

RÉMUNÉRATEUR, ſ. m. v. Celui qui récompenſe. Il ne ſe dit proprement que de Dieu. On le dit auſſi des Princes, dans le ſtyle ſoutenu. *Remunerator.*

RÉMUNÉRATION, ſ. f. v. Action par laquelle Dieu récompenſe les bons. *Remuneratio.*

RÉMUNERATOIRE, adj. m. & f. T. de Palais. Qui tient lieu de récompenſe. *Remunerationis loco datus.*

RÉMUNÉRER, v. a. Récompenſer. *Remunerari, rependere.* Il ne ſe dit que de la juſtice divine.

REMY. Voy. REMI.

R E N.

RENABLE, vieil adj. m. & f. Raiſonnable. *Rationabilis, rationi congruens.* On a dit auſſi *Re-*

gnable, & même *Rênaule*.

RENAISSANCE, ſ. f. Nouvelle ou ſeconde naiſſance. *Secundus exortus.* Il ne ſe dit qu'au fig. Reſſouvenez-vous de votre divine *renaiſſance* en J. C. La *renaiſſance* des beaux Arts.

RENAISSANT, ANTE, adj. v. Qui eſt reprodnit de nouveau. *Oriens, iterùm renaſcens.*

RENAÎTRE, v. n. Naître une ſeconde fois: Reparoître, revenir au monde. *Denuò naſci, renaſci.*

Il ſe dit auſſi des plantes, & de quelques choſes inanimées. *Reviviſcere.* Les darttes *renaiſſent* lorſqu'on les etoit tout-à-fait guéries.

On dit fig. *Renaître* par le baptéme, par la grace, p. d. Être régéoéré en J. C. par le moyen du Bapiéme, &c.

Il ſe conſtruit encore de pluſieurs maniéres pour ſignifier, Rallumer, faire revenir, reſſuſciter, réveiller. *Excitare, ſuſcitare, reſuſcitare, reſurgere.* Faire *renaître* l'amour des ſciences preſque éteint. Voir *renaître* les jours de Saturne & de Rhée.

RENÉ, ÉE, part. paſſ. *Renatus, iterùm natus.* Il ne ſe dit que de S. *René.* Voy. ce mot.

RÉNAL, ALE, adj. & ſ. T. d'Anat. qui ſe dit de quelques parties du corps humain, voiſines des reins. *Renalis.* La premiére vertébre des lombes s'appelle néphritès ou *rénale.* Les glandes *rénales.*

RENAQUER. Voy. RENASQUER.

RENARD, ARDE, ſ. Petit animal à quatre pieds, ſauvage, fin, malicieux, & fort nuiſible. *Vulpes.* Le *renard* eſt une eſpéce de chieo ſauvage. Il eſt puant, de couleur rouſsâtre. Il ſe oourrit de volaille, de lapins, de liévres & d'autre gibier. La Laponie produit des *renards* de toutes ſortes de couleurs.

De l'Allemand *reinard.* Le *renard* eſt le ſymbole de la ruſe & de la ſubtilité.

Il ſe dit fig. & baſſ. pour ſignifier nn homme fin & ruſé, qu'on ne peut ſurprendre, & qui attrape les autres. *Callidus, Vulpes.*

En matiéres de canaux, il ſe dit des trous oo des ſentes qui ſe trouvent dans le terrein, par où l'eau ſe perd, & des terres qui ne retiennent point l'eau. *Hiatus, rima.*

RENARD, en termes de mer, eſt une petite palette de bois attachée an mât d'artimon, où l'on a figuré les trente-deux vents. *Planiſpharium ventorum.*

Les Maçons appellent *renards*, les petits moiloos qui peodent au bout de deux lignes attachées à deux lattes, qui leur ſervent à élever les murs droits. *Norma, perpendiculum.* Les Fontainiers doonent le méme oom à un petit pertuis ou feote, par où l'eau d'un baſſio ou d'uo réſervoir ſe perd.

En t. de Mar. c'eſt une eſpéſe de eroc de fer avec lequel on prend les piéces de bois qui ſervent à conſtruire les vaiſſeaux, pour les tranſporter d'un lieu à un autre.

Il y a auſſi un jeu qui s'appelle du *Renard*, où l'on met une dame qui doit attaquer & prendre douze pions, qu'on appelle *poules. Vulpinus ludus.*

RENARD. (le) Étoile qui eſt dans la *fléche* avec l'*oie.*

AU RENARD, adv. Qui ſe dit de ceux qui ont été trompés, qui croyoient avoir trouvé quelque bonne fortune, ou qui vouloient attraper les autres. *Falſus eſt.*

Prov. Un *renard* n'eſt pas pris deux fois à un piége. *Non bis in idem incidit.* Un bon *renard* ne mange point les poules de ſon voiſin, p. d. qu'un homme ruſé qui fait une action blâmable, la fait ordinairement dans un quartier éloigné. On dit que tous les *renards* ſe trouvent chez le Pelletier, p. d. que quelque fin qu'on ſoit, la mort nous attrape, que nous irons tous au méme lieu. On dit auſſi de celui qui mépriſe uoe choſe qu'il ne peut avoir: Autant en dit le *renard* des mûres; elles ſont trop vertes. On dit encore de celui qui prend une choſe pour l'autre, qu'il prend martre pour *renard.* On dit de ceux qui demeurent dans une maiſon qui fume, qu'ils ſont enfumés eomme des *renards.* On dit qu'il faut coudre la peau du *renard* à celle du lion; p. d. qu'il faut ajouter la ruſe, la fineſſe à la force. On dit d'un faux délicat, qu'il ſe donne la diſciplioe avec une queue de *renard.* On dit, Se confeſſer au *renard*, p. d. déeouvrir ſon ſecret à celui qui en tire avantage, ou qui a intérêt d'empécher l'affaire. On dit auſſi populairement, Écorcher le *renard*, en parlant d'un ivrogne qui vomit ee qu'il a mângé. On dit auſſi que le *renard* cache ſa queue, p. d. que les gens adroits cachent leurs fineſſes. On dit auſſi, le *renard* eſt pris, lâchez vos poules, p. d. il n'y a plus de danger à ſortir. On appelle une toux de *renard* qui conduit au terrier, une toux enviellie, & qui dure juſqu'a la mort. On dit auſſi que le *renard* a piſſé ſur du raiſin, quand le raiſin blanc eſt deveou roux, pour avoir été expoſé au ſoleil. En ſa peau mourra le *renard*, p. d. qu'un homme ne ſe corrigera jamais.

RENARD MARIN, eſt un gros poiſſon du genre des cétacées, cartilagineux, non plats, que les Anteurs appellent *galeodi*, dont les Aociens ont fait ſix eſpéces, *canicula, acanthias, muſtellus, galexias, aſterias & alopecias*, qui eſt *le renard marin.* Leur diſtérence générique, c'eſt d'avoir deux foies, einq ouies ou bronchies de chaque côté, & des pointes pendantes aux nageoires, qui ſont ſous le ventre du eôté du nombril. La diſtérence ſpécifique d'un *renard marin* ſe prend de ſa queue, qui repréſente parfaitement une faulx.

On appelle *queue de renard*, certaine plante qui vient dans les lieux humides, & qui reſſemble à nne queue de renard. *Cauda vulpina.*

On appelle auſſi *queue de renard*, certains amas de raeines en forme de *queue de renard*, qui ſe forment dans les tuyaux des fontaines, & qui les bouchent. *Muſcus.*

RENARD, ARDE, ſ. Nom de peuple. *Alopecius, a.* Les *Renards* ſont un peuple du Canada qui habite dans la partie occidentale de ees vaſtes contrées, & au midi du lac ſupérieur.

L'île des RENARDS. *Alopece, Alopecia, Tanaïs.* Petite île ſituée à l'embouchure du Don, dans la mer de Zabaehe.

RENARDEAU, ſ. m. dimin. Petit renard. *Vulpecula.*

RENARDER, v. n. vaut en Champagne autant qu'*écorcher le renard*, qui ſe dit d'un ivrogne qui rend gorge, en faiſant un bruit ſemblable à celui que fait le *renard*, quand il vomit en temps de vendange, après s'être ſoûlé de raiſins.

RENARDÉ, adj. T. de Parfumeur. On dit que l'ambre eſt *renardé*, lorſqu'il eſt éventé: ce qu'on remarque à de petites piquûres blanches dont il eſt taché.

RENARDIER, ſ. m. Celui qui dans une terre a le ſoin de prendre les renards.

RENARDIÉRE, ſ. f. Lien que le renard creuſe ſous terre pour s'y loger; ſa demeure ou ſa taniére. *Fovea vulpina.*

RENARDIS, ſ. m. L'ordure qui a été vomie par celui qui a *renardé.*

RENASQUER, v. n. Faire certain bruit en retirant impétueuſement ſon haleine par le nez, lorſqu'on eſt en colére. *Irâ excandeſcere, efferri.*

RENAUD, ſ. m. N. pr. d'hom. *Reginaldus, Reynaldus, Renaldus.*

RENCAISSER, v. a. Terme de Jardinier. Remettre dans une caiſſe. *In capſulam vel capſam reponere.*

RENCHAÎNER, v. a. & rédupl. Remettre à la chaîne. *Denuò catenare.*

RENCHÉRIR, v. a. & n. Devenir plus cher, augmenter de prix. *Pretium augere, exaugere, carius fieri.*

It. Faire une enchére ſur un autre. *Augere pretium, auctioni adjicere.*

Il ſe dit auſſi de ceux qui exagérent, qui augmentent, ou qui perfectionnent quelque choſe. *Exaggerare.*

Au fig. Rehauſſer le prix, la valeur. *Pretium augere.*

RENCHÉRI, IE, part. paſſ. *Auctus, exauctus.* On dit qu'un homme fait le *renchéri*, quand il eſt de difficile convention, ou quand il eſtime trop ſa peine, ſes paroles. *Homo morosior, difficilior.* Qu'une femme fait fort la *renchérie*, quand elle eſt vaine & dédaigneuſe.

RENCHÉRISSEMENT, ſ. m. Action par laquelle on renchérit. *Pretii exaggeratio.*

RENCHIER, ſ. m. T. de Blaſ. Eſpéce de grand cerf ou de renne. *Cervus major.*

RENCHUS, ſ. m. Poiſſon qu'on trouve dans la Baviére.

RENCLOUER, v. a. & rédupl. Enclouer de nouveau. *Eundo clavum pedi iterum infigere.*

RENCONTRE, ſ. f. Aſſemblage, jonction de deux choſes qui ſe mêlent enſemble, qui ſe touchent ſimplement. *Compages, contignatio.*

Il ſe dit auſſi du choc de deux petits corps de troupes. *Concurſus, conflictuſque manipulorum.*

Dans les combats ſinguliers, on l'oppoſe à Duel, & quand deux perſonnes ſe ſont battues en prenant querelle ſur le champ, & ſans avoir prémédité le combat de ſang froid, cela s'appelle une *rencontre.*

Il ſign. auſſi l'arrivée fortuite de deux perſonnes ou de deux choſes en un même lieu; tout ce qui s'offre & ſe préſente à nous ſans être prévû. *Occurſus, obviatio.* En parlant d'un bon marché on dit, c'eſt une *rencontre.* On appelle, marchandiſe de *rencontre*, celle qu'on trouve à acheter par haſard.

On dit auſſi, Aller à la *rencontre*, p. d. aller au-devant de quelqu'un qui vient. *Ire obvium, occurrere.*

It. Conjoncture, occaſion. *Occaſio, conjunctura.* Autrefois on faiſoit *Rencontre* maſculin.

It. Cas, eſpéce. *Caſus, ſpecies.* En certaine *rencontre* cette loi eſt bonne; en d'autres, non.

It. Équivoque, alluſion, pointe d'eſprit, quelque mot facétieux dit à propos, turlupinade. *Dicterium facetum, dictum feſtivum & jocoſum.*

En parlant de ſtyle, il ſe dit d'un concours de voyelles dans la proſe, ou dans les vers. *Concurſus, concurſio.*

Il ſe dit auſſi en pluſieurs jeux, comme à l'Oie, aux Dez, &c. lorſqu'on améne le même nombre, ou qu'on arrive au même point. *Concurſio numerorum.*

En t. de ſciеurs de long, c'eſt l'endroit où à deux ou trois pouces prés, les deux traits de ſcie ſe rencontrent, & où la piéce ſe ſépare.

Les Horlogers appellent roue de *rencontre*, celle qui eſt ſituée perpendiculairement dans une montre, & qui rencontre le balancier. *Rota libramenti.*

En t. de Blaſ. il ſe dit des animaux qui ſe préſentent de front, & dont on voit les deux yeux, à la réſerve du cerf, qui s'appelle *maſſacre*, & de celle du léopard qui eſt ſa repréſentation naturelle. *Occurſus.* En ce ſens il eſt maſc. Il porte de ſable au *rencontre* de bélier d'or.

RENCONTRE. T. de Mar. Impératif du v. Rencontrer. C'eſt un commandement qu'on fait au Timonier, afin qu'il pouſſe la barre du gouvernail du côté oppoſé à celui où il l'avoit pouſſée.

RENCONTRÉE valeur de moi-même, ou *rencontrée* en moi-même. T. de lettre de change, qui s'emploie dans celles qu'un Banquier ou Négociant tire ſur ſon débiteur, afin qu'elles paroiſſent toûjours être de ſes propres deniers, à cauſe de la créance qu'il a de pareille ſomme ſur celui ſur qui il l'a tirée.

RENCONTRER, v. a. Trouver une perſonne ou une choſe, ſoit qu'on la cherche, ſoit que le haſard nous la préſente. *Nanciſci.*

En termes de Chaſſe, il ſe dit des chiens qui commencent à trouver la piſte du gibier.

It. Dire un bon mot, qui ait du ſel; faire une alluſion, faire ſur le champ une plaiſante repartie. *Argutè dicere, ſcitè pronunciare.* En ce ſens il ſe met abſolument.

It. Réuſſir en ſes affaires, en ſes conjectures. *Res ad optatum finem perducere, optatum aſſequi.* Il n'a pas mal *rencontré* d'avoir choiſi un tel Rapporteur, ç'a été le gain de ſon procès. Cet Aſtrologue a bien *rencontré* dans ſes prédictions.

On dit prov. que les montagnes ne ſe *rencontrent* jamais, & que les hommes ſe *rencontrent*, p. d. qu'il ne faut offenſer perſonne, & que tôt ou tard on ſe retrouve. *Non ſibi montes, ſed homines occurrunt.* On dit auſſi, que les beaux eſprits ſe *rencontrent*; & de ceux qui ſe ſont *rencontrés* à avoir la même penſée en même temps, ou dit, Voilà de quoi faire un Pape.

RENCORSER, v. a. Mettre un corps neuf à une robe de femme. *Novum tunicæ thoracem aſſuere, reſarcire.*

RENCOURAGER, v. a. & rédupl. Redonner de la hardieſſe, du courage à ceux qui avoient le cœur ou l'eſprit abattu. *Animum addere.*

RENCURER. Vieux v. n. Se plaindre. *Queri.*

RENDABLE, adj. m. & f. qui en t. de Coût. ſe dit des fiefs que les vaſſaux ſont tenus de livrer à leurs Seigneurs pour s'en ſervir dans leurs guerres. On les appelloit auſſi Jurables. V. le D. de Tr.

RENDAGE, ſ. m. T. de Monnoyeur. Diminution de la valeur des monnoies, qui ſe fait par le moyen de l'alliage, pour ſupporter les frais. *Valoris monetæ imminutio.* On le dit auſſi de ce qu'il faut que les Officiers rendent au Roi pour le défaut des monnoies mal fabriquées.

En termes de Coûtumes, on dit louage paſſe *rendage.* Rentes par *rendage*, ſont des rentes foncières ou réſervées, lors de la tradition & de l'aliénation du fonds, à la différence de celles qui ſont conſtituées à prix d'argent. On dit auſſi, rente *rendable.* Voyez RENTE.

RENDETTER, v. a. & rédupl. Avec le pron. perſ. S'endetter une ſeconde fois. *Nova nomina ſibi imponere.*

RENDEUR, EUSE, ſ. Celui ou celle qui rend. *Reddítor.*

RENDEZ-VOUS, ſ. m. Lieu où l'on ſe doit trouver à certain jour & à certaine heure aſſignée. C'eſt auſſi l'aſſignation que deux ou pluſieurs perſonnes ſe donnent pour ſe trouver en certain temps, à certaine heure, en un lieu dont ils conviennent. *Condictus locus.*

RENDIMA. Riviére. Voy. STROMONA.

RENDINA, ſ. f. Ville archiépiſc. de la Macédoine. *Rendina*, anciennement *Ejon*, *Ejone*, *Anaitaropolis.*

RENDORMIR, v. a. Faire dormir quelqu'un qui étoit éveillé. *Sopire.* Il eſt auſſi n. paſſ. SE RENDORMIR. Dormir un ſecond ſomme, après avoir été éveillé. *Iterùm obdormire.*

RENDORMISSEMENT, ſ. m. Action par laquelle on ſe rendort. *Sopitus, iteratus ſopor.*

RENDOUBLER, v. a. Mettre le bord d'une étoffe en double. *Reduplicare, vel conduplicare.*

RENDRE, v. a. Conj. *Je rends, tu rends, il rend. Je rendois. Je rendis. J'ai rendu. Je rendrai. Rends, rendez. Que je rende. Que je rendiſſe. Je rendrois, &c.* S'acquitter envers quelqu'un de ce qu'on lui doit. Remettre une choſe entre les mains de celui à qui elle appartient. *Reddere, restituere. Rendre* ſes devoirs, ſes reſpects à ſes ſupérieurs. *Obſequia præſtare, exhibere.*

It. Payer ce qu'on a emprunté. *Mutuum reddere, ſolvere, reſtituere.*

It. Donner à chacun ce qui lui appartient. *Reddere unicuique quod ſuum eſt, retribuere.* Vous ne *rendez* pas juſtice à cet homme-là. Un Commis doit *rendre* bon compte à ſon maître.

It. Reſtituer ce qu'on a pris, volé, mal acquis. *Male vel furto parta reſtituere, reddere.*

It. Récompenſer, donner, rapporter. *Reddere, referre, offerre, remunerare, afferre, retribuere.* Le Parlement a *rendu*, a donné un Arrêt en cas ſemblable. Ce Fermier *rend* tant à ſon maître de ſa ferme. La Gabelle *rend* tant au Roi. Les vignes fumées *rendent* beaucoup plus que les autres.

It. Exhaler, vuider, faire ſentir au dehors. *Reddere, exhalare, bene olere, vel male olere.* Les luts de Boulogne *rendent* un beau ſon. Le ſel d'urine *rend* une odeur fort puante.

It. Acquérir quelque qualité nouvelle, changer d'état. *Novum honoris gradum ſibi comparare.* Une proſpérité continuelle *rend* les gens plus fiers & moins ſages. Se *rendre* coupable, ſe *rendre* ridicule. La trop grande méditation peut *rendre* fou. Il eſt dangereux de ſe *rendre* caution. C'eſt la noix de galle qui *rend* l'encre noire, la gomme la *rend* luiſante.

Avec le pron. perſ. Se confeſſer vaincu, ſe livrer à ſon ennemi, avouer ſa foibleſſe. *Se dedere, ſe tradere, adverſario cedere, fateri ſe victum, arma ponere, deponere.*

SE RENDRE, au fig. Céder, acquieſcer, ſe livrer, ſe laiſſer vaincre. *Cedere, acquieſcere, aſſentiri.* Il s'eſt rendu à l'avis de ſes amis.

On dit auſſi en débauche, qu'un homme ſe *rend*, qu'il avoue ſa foibleſſe, quand il ne peut plus boire ni manger. *Fateri ſe victum potu.*

Il ſe dit au contraire de la victoire, de la ſupériorité qu'on obtient ſur quelque autre. *Sue potestati ſubjicere, redigere, domare.* Se *rendre* maître d'un Royaume.

SE RENDRE. Se trouver en un lieu, y arriver. *Præſto eſſe, adeſſe præſentem, ſe ſiſtere, accedere.*

On diſoit autrefois *ſe rendre* Religieux ou Religieuſe, p. d. ſe retirer dans un Couvent, embraſſer l'état Religieux.

On dit auſſi en choſes inanimées, qu'un chemin *rend* en un tel endroit, p. d. qu'il y aboutit. *Tendere, terminare, ducere.* Ce vin revient à tant *rendu* & conduit à Paris, *rendu* dans la cave; c. à d. tous frais faits.

On dit, *Rendre* le reſte d'une piéce de monnoie, p. d. donner ce qui reſte d'une piéce, par-deſſus ce que doit celui à qui elle appartient.

On dit, en t. de Pal. ſe *rendre* partie contre quelqu'un; p. d. ſe déclarer partie contre quelqu'un.

On dit, *Rendre* gorge, p. d. Vomir. Il eſt fam. On dit auſſi fig. *Rendre* gorge, p. d. Reſtituer par force, ce qu'on a pris, ce qu'on a acquis par des voies illicites. Il eſt fam.

En t. de Mar. on appelle *rendre* le bord, quand on arrive, & qu'on vient mouiller en quelque port ou rade; quand on revire le bord, & qu'on porte le cap ſous un autre vent. *Appellare.*

En t. de Man *rendre la main*, c'eſt le mouvement que l'on fait en baiſſant la main de la bride, pour faire aller un cheval en avant.

On dit, *Rendre* viſite à quelqu'un, quoiqu'on n'en ait point reçu de lui. *Adire, convenire.* Lui *rendre* la parole, p. d. le dégager de ce qu'il avoit promis. On dit auſſi, *rendre* les paroles à quelqu'un, lorſqu'on le combat en mêmes termes, qu'on lui fait les mêmes reproches qu'il a faits. On dit auſſi, que l'écho *rend* les ſons, les paroles, p. d. qu'il les répéte. On dit auſſi, que les faux Dieux *rendoient* des oracles. Un Philoſophe doit *rendre* raiſon de tout ce qu'il avance. Un inférieur doit *rendre* raiſon de ſa conduite à ſes ſupérieurs. On dit auſſi, *rendre* témoignage, tant en Juſtice, que dans des Écrits. *Rendre* de bons ou de mauvais offices, p. d. ſervir ou deſſervir quelqu'un. *Rendre* une lettre, p. d. la faire tenir à ſon adreſſe. J'ai bien des graces à vous *rendre*, p. d. Je vous ſuis fort obligé.

RENDRE, ſe dit quelquefois dans le ſens de *repréſenter.* Cette copie ne *rend* pas bien l'original. Une glace qui *rend* nettement les objets. Ce mot *rend* mal votre penſée.

On dit auſſi, ce paſſage a été *rendu* mot pour mot, p. d. fort bien traduit.

Proverbialement, Il faut *rendre* à Céſar ce qui appartient à Céſar, & à Dieu ce qui appartient à Dieu. *Reddite quæ ſunt Cæſaris, Cæſari, & quæ ſunt Dei, Deo.* Ce qui eſt bon à prendre, eſt bon à *rendre.* Amis au *prêter*, ennemis au *rendre.* Du dérober au *rendre*, on gagne trente pour cent. Ce proverbe vient de l'Italien. *D'at robar al reſtituir, ſi guadagna trenta per cento.* On dit auſſi, cet homme a bon cœur, il ne *rend* rien. Ville qui parlemente eſt à demi-*rendue.* On dit auſſi, grand merci juſqu'au *rendre.* Dieu vous le *rende* en Paradis, chaud comme braiſe. Ce n'eſt pas un prêté, c'eſt un *rendu*; quand quelqu'un fait une prompte riſpoſte, & tend à un autre le change, lui rend la pareille.

RENDRE-VOUS. Lieu qu'on marque afin que les vaiſſeaux d'une flotte viennent s'y rendre.

RENDU, UE, part. paſſ. & adj. On appelle un ſoldat *rendu*, ou ſubſtantivement un *rendu*, un déſerteur du parti ennemi. *Partis adverſæ deſertor, transfuga.*

RENDU. Qui eſt las & outré de fatigues, qui ne peut plus marcher.

RENDANT, ANTE, part. adj. & ſ. T. de Pal. Celui qui rend un compte. *Rationem reſerens, audiens.* On dit par oppoſition, Le *renaunt* compte & l'oyant compte.

RENDSBOURG, ſ. m. Ville du Cercle de la Baſſe-Saxe, ſituée dans le Holſtein propre, aux confins du Duché de Sletwick, & à cinq lieues de la ville de ce nom, vers le ſud. *Rensburgum.*

RENDUIRE, v. a. & rédupl. Conj. *Je renduis, tu renduis, il renduit; nous renduiſons. Je renduiſois. Je renduiſis. J'ai renduit. Je renduirai. Que je renduiſe. Que je renduiſiſſe*, ou *je renduirois.* Enduire de nouveau. *Rursùs inducere, linire, illinire.*

It. Appliquer le premier enduit. *Obducere, trullisare.*

RENDURCIR, v. a. & rédupl. Endurcir de nouveau, rendre dur. *Inaurare, durius facere, firmius reddere.*

RENDURCIR, ſe dit fig. en choſes morales. Ce pécheur ſe *rendurcit* tous les jours contre la grace. *Durescit, indurescit, obdurescit, obfirmatur.*

RÊNE, ſ. f. Ce mot ſe dit de deux longes de cuir qui ſont attachées à la branche de la bride, & de l'autre elles ſont dans la main du Cavalier, & font agir l'embouchure, tiennent la tête du cheval. *Habena, lora, frani, haœna.* Les chevaux de carroſſe ont auſſi des *rênes* pour les conduire à droit & à gauche.

FAUSSE RÊNE. Longe de cuir qu'on paſſe quelquefois dans l'arc du banquet pour faire donner un cheval dans la main, ou pour lui faire plier l'encolure. *Lorum falsum, pseudolorum.*

RÊNES, ſe dit fig. pour ſignifier le Gouvernement. *Imperii habenæ.* Tandis qu'un tel Prince tenoit les *rênes* de l'Empire, p. d. tandis qu'il regnoit. *Gubernacula, habenæ, clavus.*

Ce mot vient de *retina*, & de *retinaculum.*

RENE, vieux ſ. m. Le ventre. *Venter, alvus.*

RÊNE, ſ. f. Animal de la Lapouie. *Rangifer.* Voy. RENNE.

RENE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Renatus.* Ce mot & le ſuivant, ſign. né ou née une ſeconde fois.

RENÉE, ſ. f. Nom pr. de fem. *Renata.*

RENÉGAT, ſ. m. Qui a renoncé à la foi de J. C. pour embraſſer une autre Religion. *Desertor sacri gus, Apostata.*

RENEIGER, v. n. & rédupl. Neiger de nouveau. *Iterùm ningere.*

RENEL, ſ. m. Marquiſat de France dans la Champagne, Diocèſe de Langres, Élection de Chaumont.

RENELLE, ſ. f. N. pr. de fem. *Reineldis, Rainaldis.* Reinelle que nous appellons vulgairement Ernelle, ou comme on prononcée ſainte *Renelle*, étoit fille du Comte Wirger, & de Sainte Amelberge.

RENELLE, ſ. f. Petit ruiſſeau qui coule aujourd'hui ſous le pavé dans la ville de Rouen. On l'appelloit anciennement le *Roignon* ou le *Reneau.*

RENETTE, ſ. f. T. de Man. Inſtrument d'acier qui ſert à trouver une enclouûre dans le pied du cheval *Radiolus.*

RENETTOYER, v. a. & rédupl. Nettoyer de nouveau. *Iterùm tergere, detergere.*

RENFAÎTER, v. a. & rédupl. Raccommoder le faîte d'une maiſon, y remettre des faîtières. *Fastigium, culmen resarcire, imbrices reaptare.*

RENFERMER, v. a. & rédupl. Fermer une ſeconde fois, reſſerrer. *Recludere, rursùs abdere, includere.* Il ſe dit auſſi ſimplement pour, Enfermer.

It. Comprendre, contenir. *Comprehendere, continere.*

An fig. avec le pron. perſ. Se reſtraindre, ſe reſſerrer, ſe borner, retenir, contenir. *Se cohibere, refrenare, reprimere, comprimere, continere, recolligere, moderare.*

RENFERMERIE, ſ. f. C'eſt le nom de l'Hôpital de Châlons.

RENFILER, v. a. & rédupl. Enfiler une ſeconde fois ce qui s'eſt défilé. *Rursùs contexere, intexere, conserere.*

RENFLAMMER, v. a. & rédupl. Rallumer, enflammer de nouveau. *Iterùm accendere, incendere, inflammare.*

Il ſe dit auſſi au figuré. La édition s'eſt *renflammée* plus que jamais. *Iterùm excitare, movere, commovere.* Un Amant ſe *renflamme. Exardescere, flagrare.*

RENFLEMENT, ſ. m. T. d'Archit. qui ſe dit en parlant de la partie des colonnes où elles ſont les plus groſſes & les plus enflées. *Adjectio, quod adjicitur in mediis columnis.*

RENFLER, v. a. & rédupl. Enfler de nouveau, ou rendre plus gros, en plus gros volume. *Inflare, sufflare. Intumescere.* On appelle *colonne renflée*, celle qui a un renflement proportionné à la hauteur de ſon fût. *Columna inflata, tumescens.*

RENFONCEMENT, ſ. m. Profondeur; ce qui fait paroître une choſe enfoncée & éloignée. *Profunditas, recessus.*

C'eſt auſſi un terme de Doreur ſur bois, qui ſign. Creux, endroit enfoncé, partie plus enfoncée. *Concava, vel concavitates, sinus.*

En Archit. il ſe dit d'un parement au dedans du nud d'un mur, comme d'une table fnuillée, d'une arcade, ou d'une niche feinte. *Entasis, loculamentum fictum.*

RENFONCEMENT DE SOFITE. T. d'Archit. C'eſt la profondeur qui reſte entre les poutres d'un grand plancher, leſquelles etant plus près que les travées, cauſent des compartimens quatrés, ornés de cotniches architravées.

RENFONCER, v. a. & rédupl. Remettre des fonds à des tonneaux. *Dolia circulis & tabulis iterùm instruere, vel resarcire.* En ce ſens on dit plûtôt *refoncer.*

It. Pouſſer vers le fond. *Demergere.*

RENFORCEMENT, ſ. m. Augmentation de force. *Affirmatio, confirmatio.*

RENFORCER, v. a. & rédupl. Rendre plus fort, plus épais. *Obfirmare iterùm.* On dit auſſi, *Renforcer* une garniſon, une armée; p. d. l'augmenter de nouvelles troupes.

Il eſt auſſi n. paſſ. & ſign. Se fortifier, devenir plus fort.

RENFORCÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. *Denuò firmatus, obfirmatus.* En parlant des étoffes plus fortes & plus épaiſſes qu'à l'ordinaire, on dit qu'elles ſont *renforcées.* Et l'on dit d'un double bidet, que c'eſt un bidet *renforcé.*

Fig. en parlant d'un homme de peu, qui eſt riche, & qui veut faire l'homme de qualité, on dit que ce n'eſt qu'un Bourgeois *renforcé.* Il eſt du ſtyle familier.

RENFORMER. Voy. BÂTONNER un gant.

RENFORMIR, ou *Renformer*, v. a. T. d'Archit. Réparer un vieux mur en mettant des pierres ou

des moilons aux endroits où il en manque, & en boucher les trous de boulins. *Reſarcire, reſtaurare, linire, illinire, reparare, interpolare.*

RENFORMIS, ſ. m. T. de Maçonn. Réparation d'un vieux mur à proportion de ce qu'il eſt dégradé. Enduit ou crépi qu'on fait ſur une vieille muraille, & qui eſt beaucoup endommagée. *Illinitus, rimarum interpolatio, adſtructum.*

RENFORMOIR, ſ. m. que l'on appelle quelquefois Demoiſelle, ou Servante. Inſtrument de forme pyramidale, fait de bois dur, poli & tourné, ſur lequel les Gantiers renforment leurs gants; c. à d. les élargiſſent.

RENFORT, ſ. m. Secours qui vient pour renforcer: *Subſidium, auxiliares copiæ.*

On s'en ſert auſſi en cette phraſe: Nous n'avons pas aſſez à dîner pour ces ſurvenans, il faut du *renfort. Augmentum, acceſſio.*

En t. d'Artillerie, les *renforts* du canon ſont les endroits où il eſt plus épais.

RENFREW. Voy. REINTREW.

SE RENFROGNER. On dit auſſi *Se Refrogner*, v. n. paſſ. Se rider le front & montrer un viſage ſévère, chagrin & fâché. *Vultum corrugare, contrahere, obducere, rugis aſperare.*

RENGAGEMENT, ſ. m. Action de ſe rengager.

RENGAGER, v. a. & rédupl. Engager une ſeconde fois. *Irretire, implicare, oppignerare.* Il a les mêmes ſignifications que ſon ſimple, tant au propre qu'au figuré.

RENGAINER, v. a. Remettre dans ſa gaîne ou dans ſon fourreau. *Abdere, mittere, demittere in vaginam, recondere. Rengainer* ſon épée. Il ſe dit d'ordinaire par raillerie & abſolument.

It. Reſſerrer, cacher. *Recondere, abſcondere.*

Il ſign. fig. & fam. Supprimer ce qu'on avoit envie de dire, ne pas achever ce qu'on avoit commencé à dire.

RENGAÎNE, ſ. m. Mot tout-à-fait bas & du petit peuple de Paris. Il a eu un furieux *rengaîne*; p. d. un fâcheux refus. *Repulſus.*

RENGENDRER, v. a. & rédupl. Engendrer de nouveau. *Rurſùs procreare, regenerare.*

RENGETTE, vieux ſ. f. A la *rengette*: c. à d. tout de ſuite.

RENGIER. Voy. RENNE.

RENGORGER, v. a. ſe dit ſeulement avec le pron. perſonnel, & ſign. Approcher ſon menton auprès de ſa gorge, pour la faire paroître plus belle & plus graſſe. *Tumere, turgere, intumeſcere.*

Il ſe dit auſſi fig. d'un homme qui fait l'important, quoiqu'il ne faſſe aucun mouvement du corps ni de la tête.

RENGORGEURS, ſ. m. pl. Nom de deux muſcles qui ſervent à faire faire différens mouvemens à la tête ſur la première & ſur la ſeconde vertèbre du cou. *Franatores.*

RENGRAISSER, v. a. & rédupl. Engraiſſer de nouveau. *Saginare iterùm, opimare, obeſare, farcire, refarcire.*

RENGRÉGEMENT, ſ. m. Augmentation de mal ou de douleur. *Mali exauctio, exaggeratio, mali gravitas.* Il commence à vieillir.

RENGRÉGER, v. a. Augmenter le mal. *Malum exaugere, acuere, exaſperare.* Il eſt auſſi neut. paſſ. *Ingraveſcere.*

RENGRÊNEMENT, ſ. m. T. de Monnoie. Action de rengréner. *Auctio, exauctio.*

RENGRENER, v. a. & rédupl. Remettre du grain dans la trémie du moulin. *Frumentum in fundibulum immittere.*

Il ſe dit auſſi des machines à roue, dont les dents engrénent ou entrent l'une dans l'autre. *Inſerere.*

En t. de Monnoie, c'eſt remettre une pièce ſous la preſſe, quand elle n'a pas bien reçu l'empreinte.

RENHARDIR, v. a. & rédupl. Perdre la crainte, devenir hardi. *Metum deponere, & audaciorem fieri.*

RENIABLE, adj. m. & f. v. Il ne ſe dit guère qu'en ce proverbe: Tous vilains cas ſont *reniables*, ce qui ſe dit lorſqu'un homme a commis quelque crime, a fait quelque faute conſidérable, & que la honte ou la crainte du châtiment fait qu'il le nie. *Denegandus, abnegandus.*

RENIEMENT, ſ. m. Sorte de blaſphême par lequel on renonce à Dieu. *Religionis ac Numinis ejuratio, abdicatio, deſertio, blaſphemia.*

RENIER, v. a. Renoncer à Dieu, à ſa foi, à ſa religion. *Religionem omnem, Deamque ipſum ejurare.*

It. Déſavouer, ne vouloir pas reconnoître. *Negare, renunciare.* Ce pere a *renié* ſon fils, à cauſe de ſes friponneries.

RENIÉ, ÉE, part. paſſ. *Negatus, denegatus.* On appelle Moine *renié*, un Moine qui a apoſtaſié de ſon Ordre; Chrétien *renié*, un homme qui a renoncé à la Religion Chrétienne. Et dans ces phraſes, *Renié* ſe prend dans une ſignification active, & ſign. Qui a *renié.*

RENIERS, vieux ſ. m. René, nom d'homme. *Renatus.*

RENIEUR, ſ. m. Qui jure & qui renie Dieu. *Defertor Numinis & fidei, blaſphemator, renunciator.*

RENIFLER, v. n. Pouſſer & retirer ſon haleine à travers les obſtructions des narines; attirer en-dedans & en reſpirant, la pituite, la mucoſité qui étoit prête à s'écouler par le nez. *Reciproco narium ſpiritu pituitam ducere, educere.*

On dit d'un cheval, qu'il *renifle* ſur l'avoine; p. d. qu'il répugne à en manger. On dit auſſi familiérement & dans le même ſens, *renifler*, en parlant des hommes qui marquent de la répugnance pour quelque choſe.

RENIFLERIE, ſ. f. Action de renifler. *Narium pituitæ reſorbitio.*

RENIFLEUR, EUSE, ſ. Qui renifle, qui eſt accoutumé à renifler. *Sorbitor pituitæ narium.*

RENIVELER, v. a. & rédupl. Examiner ſi un niveau qu'on a pris eſt juſte. *Iterùm libella explorare, libellâ indagare.*

RENNE, ſ. f. (Quelques-uns diſent *Ranne*, & d'autres *Rangier* ou *Ranger.*) *Hippelaphus.* Bête de ſomme ſemblable au cerf, fort commune en Laponie, Moſcovie & autres pays ſeptentrionaux. Elle ſert à tirer des traîneaux ſur la glace. Elle ſert auſſi de nourriture. Le cuir dont on ſe ſert communément pour couvrir les chaiſes, qui a une odeur forte & agréable, & qu'on nomme Cuir de Ruſſie, n'eſt autre choſe que la peau de ces animaux préparée d'une maniére particuliére. On emploie leurs cornes & leur ſabot dans les affections ſpaſmodiques.

RENNES, ſ. f. Ville de France, capitale de Bretagne, & ſituée à dix-huit lieues de Nantes, vers le nord, ſur le confluent de l'Ille & de la Vilaine? *Redones, Rhedones*, anciennement *Condate Rhadonum, Rhadona.* Elle a un Evêché ſuffragant de Tours, un Parlement, une Intendance, un Préſidial & un Hôtel des Monnoies.

RENNOIS, ſ. m. Le territoire de Rennes. *Pagus Redonicus. Territorium Redonicum.*

RENO,

RENO, ſubſt. m. Riviére de la Lombardie. *Renus.*

RÉNOBERT. Voy. RAIMBERT.

RENOIRCIR, v. a. & rédupl. Noircir de nouveau. *Iterùm denigrare, nigritiæ inficere.*

RENOIS, vieux ſ. m. Trompeur, crimiuel : venant de *reus.*

RENOM, ſ. m. Réputation ; eſtime bonne ou mauvaiſe qu'on a acquiſe dans l'opinion des hommes. *Fama, exiſtimatio, nomen bonum aut malum.* Ce nom vient de *re*, prépoſition intenſive & augmentative, & de *nom* : comme qui diroit *magnum nomen*, un grand nom.

On dit prov. A beau ſe lever matin, qui a le *renom* de dormir la graſſe matinée.

RENOMMÉE, ſ. f. C'eſt la même choſe que Renom ; mais ce mot a un plus fréquent uſage. *Fama, gloria, exiſtimatio, nomen.*

RENOMMÉE, en Poëſie, eſt une eſpéce de Divinité payenne & fabuleuſe, qu'on diſoit porter & publier par le monde les nouvelles de toutes choſes. *Fama.* On a feint qu'elle avoit cent bouches & cent oreilles. On la peint avec des ailes & une trompette ; & tout cela n'aboutit qu'à faire entendre que c'eſt le bruit publié d'une action qui ſe répand dans le monde.

Au Pal. on dit qu'on fera l'eſtimation d'une choſe ſuivant la commune *renommée*, quand on n'en peut pas trouver une preuve ſpécifique & littérale. *Exiſtimatio, vel communis opinio.*

On dit auſſi par une ancienne formule, qu'on a rétabli une perſonne en ſa bonne fame & *renommée*, qu'on a reconnu ſon innocence. *In priſtinam famam reſtitutus.*

On dit prov. Bonne *renommée* vaut mieux que ceinture dorée ; p. d. que la vie innocente vaut mieux que les marques extérieures d'honnêteté qu'on pourroit porter. *Melius eſt nomen bonum, quàm divitiæ multæ.* Cela vient de ce que la ceinture d'or étoit autrefois une marque de Chevalerie, & qu'elle étoit expreſſément défendue aux femmes publiques.

RENOMMER, v. a. Rendre célébre, mettre en réputation bonne ou mauvaiſe. *Celebrare, prædicare, illuſtrare.*

Avec le pron. perſ. Employer le nom de quelqu'un pour ſervir de recommandation auprès d'un autre. *Nomen alterius uſurpare.*

RENONCE, ſ. f. T. de Jeu de cartes. Manque qu'on a de cartes de certaine couleur. *Carere.*

RENONCEMENT, ſ. m. Action de renoncer. *Negatio.*

RENONCER, v. a. & n. Renier, déſavouer quelqu'un ou quelque choſe. *Denegare, inficiari, negare.*

It. Abandonner, quitter, laiſſer. *Derelinquere, deſerere.* Les Religieux *renoncent* au monde & à ſes pompes, au fracas de la vie civile.

En t. de Pal. on dit *Renoncer* à une ſucceſſion, à une communauté, quand on paſſe un acte au Greffe, par lequel on déclare qu'on ne veut pas s'immiſcer en une ſucceſſion ou profiter d'une communauté, lorſqu'on déclare qu'on en quitte ſa part, que l'on n'y prétend rien. *Hæreditatem ejurare, rejicere, repudiare.* On dit auſſi, *Renoncer* à un bénéfice, à une charge, à un emploi ; c. à d. le céder, s'en démettre. *Renoncer* au Palais ; p. d. en quitter la profeſſion.

RENONCER, en terme de Jeu, c'eſt jetter ſur une carte une autre couleur que celle qu'on a jouée.

RENONCIATION, ſ. f. T. de Pal. Acte par lequel on renonce à quelque droit acquis ou prétendu. *Abdicatio.*

RENONCULE, ſ. f. Plante printaniére & de différentes couleurs, qu'on appelle en Latin *Ranunculus*, & dont il y a un grand nombre d'eſpéces. Du Lat. *rana*, grenouille, parce que cette plante croît ordinairement dans des lieux marécageux, comme la grenouille. *Renoncule* orientale. Elle a de gros bouquets de fleurs blanches, & ſe trouve en Arménie, entre Trébiſonde & Baybont. *Ranunculus orientalis. Renoncule* de Tripoli. Il y en a de diverſes eſpéces ; les unes portent des fleurs ſimples, les autres de doubles.

RENONCULÉE, ſ. f. Anémone roſe-ſéche, tirant au violet.

RENOS, vieil adj. Fâcheux ; d'où vient *renous*, mot de Languedoc. *Moleſtus, a. Gravis.*

RÉNOVATION, ſ. f. Rétabliſſement d'une choſe en l'état où elle étoit autrefois. *Renovatio, redintegratio.*

On appelle dans les Communautés Religieuſes, *Rénovation* des vœux, le jour ou la fête de la *rénovation*, la cérémonie qui s'y fait chaque année de renouveller les vœux qu'on a faits à la fin du novieiat, & le jour auquel cette cérémonie ſe fait. On dit auſſi *Renouvellement*, mais dans le ſtyle oratoire, & non pas dans le ſtyle ordinaire.

RENOUÉE, ſ. f. Plante dont on vante la vertu pour arrêter les flux de ſang, & contre les inflammations. *Sanguinaria.* Elle croît dans les lieux ſecs & incultes. Elle tire ſon nom de la quantité de nœuds dont ſes tiges ſont garnies. Sa fleur eſt blanche ou rouge.

RENOUEMENT, ſ. m. v. Rétabliſſement, renouvellement. *Nodi repetitio. Renouement* d'amitié. *Reconciliatio, conciliatio. Renouement* de négociation. Il ne ſe dit que dans ces deux phraſes.

RENOUER, v. a. & rédupl. Rejoindre, nouer une ſeconde fois une choſe qui a été dénouée. *Religare, colligare.*

Il ſe dit auſſi des membres diſloqués, quand on les remet en leur place. *Innodare, reducere.*

Au fig. Réconcilier, recommencer une choſe interrompue ; reprendre, raſſembler ; conclurre de nouveau. *Renovare amicitiam, conciliare.*

RENOUEUR, ſ. m. Chirurgien qui a l'adreſſe de renouer les membres diſloqués. *Luxatorum membrorum reductor.*

RENOUILLE, vieux ſ. f. Grenouille. Il vient de *rana.*

RENOUVEAU, ſ. m. Le printemps, la ſaiſon où tout ſe renouvelle. *Ver, vernum tempus.* Il eſt du ſtyle ſimple & familier.

RENOUVELLEMENT, ſ. m. C'eſt la même choſe que *Rénovation ;* mais il eſt plus généralement en uſage. *Renovatio, innovatio.* Le *renouvellement* de l'année. *Renaſcentis anni primordia.*

RENOUVELLER, v. a. Rétablir une choſe en l'état où elle étoit autrefois, la faire revivre, la reſſuſciter. *Renovare, in priſtinum ſtatum reſtituere, revivíſcere, reſtaurare.*

It. Remplacer, ſubſtituer une choſe à la place d'une autre. *Subſtituere, ſufficere, reponere, ſubdere, ſubrogare.* Il ne faut que trente ou quarante ans pour voir *renouveller* les Compagnies. On appelle auſſi *Renouveller* du vin, quand on paſſe le vin vieux ſur le nouveau.

On dit, *Renouveller* le mal, *renouveller* la douleur de quelqu'un ; p. d. lui faire ſentir de nouveau ſon mal, ſa douleur.

On dit auſſi, *Renouveller* le ſouvenir d'une choſe ; p. d. en rappeller le ſouvenir. Et, *renouveller* ſon attention ; p. d. avoir une nouvelle attention, une plus grande attention.

On dit fam. *Renouveller* de jambes ; p. d. recommencer à marcher, comme ſi on avoit de nouvelles jambes. Et, *renouveller* d'appétit ; p. d. recommencer à manger, comme ſi on avoit un nouvel appétit.

On dit fig. qu'un homme *renouvelle* de jambes ; p. d. que dans une affaire, dans une entrepriſe il reprend une nouvelle ardeur. Il eſt du ſtyle fam.

RENOUVELLER ſign encore, Recommencer, rallumer, ranimer : & avec le pron. perſ. Renaître, paroître de nouveau. *Renaſci, denuò naſci ; excitare, exardeſcere.*

It. Confirmer, refaire de nouveau. *Renovare, reficere, reſtituere, reparare.* On dit auſſi au Palais, *Renouveller* un délai ; p. d. en accorder un nouveau.

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales. *Renovare, regenerare.* Nous ſommes *renouvellés* par la grace, par la vertu du S. Eſprit.

RENOYER, vieux v. a. Renier. *Negare, abnegare.*

RENSEMENCER, v. a. & rédupl. Enſemencer de nouveau. *Denuò conſerere.*

RENTAMER, v. a. & rédupl. Entamer de nouveau. *Deſecare, decidere, decerpere iterùm.*

RENTASSER, v. a. & rédupl. Entaſſer de nouveau. *Exſtruere, cogere, aggerere, ſtruere denuò.*

It. Preſſer, enfermer en peu d'eſpace. *Acervatim accumulare, cogere.* On dit en ce ſens d'une perſonne de petite taille, trapue & engoncée, qu'elle eſt *rentaſſée.*

RENTE, ſ. f. Revenu qui revient tous les ans ; profit d'argent, fruits annuels d'une terre. *Reditus annuus.* Du Lat. *rendita*, qu'on a dit pour *reddita.*

It. Charge foncière due par un héritage aliéné à cette condition. *Præſtatio vectigalis, fundio prædiaria.* Il y a des *rentes* cenſives ou nobles, oppoſées à *rentes* roturiéres, qui ne portent point de profit de fief, qu'on appelle autrement *rentes* ſéches. La *rente* ſéche eſt la penſion, arriére-fief, ou cens annuel que le ſujet impoſe ſur ſon héritage mouvant d'aucun Seigneur foncier, & eſt amortiſable. *Rente* foncière eſt une *rente* conſtituée ſur un fonds, ou un fonds donné à *rente* à quelqu'un à perpétuité, ſi le rachat n'eſt ſtipulé. On appelle *rentes* ſur-foncières, ou arriéres-foncières, de ſecondes *rentes* foncières qu'on appelle autrement Surcens. *Rentes* à l'appréci ; ce ſont *rentes* de grains payables par deniers ſeulement à certain jour, deſquelles l'appréciation ſe fait ſelon les trois marchés précédens le jour auquel l'appréci ſe doit faire & a coûtume de ſe faire.

RENTE ſe dit auſſi d'un trafic d'argent qu'on fait en aliénant le fond, moyennant un certain profit ou intérêt licite qu'on en retire tous les ans. *Nummaria fundi penſio.* Il y a auſſi des *rentes* viageres qu'on donne à fonds perdu. On appelle auſſi ces *rentes* en pluſieurs lieux, *rentes* courantes ou volages.

RENTES ſe dit auſſi de celles que le Roi conſtitue à ſes ſujets, qu'on appelle *rentes* de l'Hôtel de Ville, dont il y en a pluſieurs parties aſſignées ſur divers fonds. *Collata in fundo pecuniæ annuum vectigal, reditus.*

Prov. On dit d'un écornifleur, que ſes pourlias lui valent mieux que ſes *rentes.* On dit, Deux chapons de *rente*, l'un gras & l'autre maigre, quand on donne deux choſes pour pareilles, qui ſont pourtant d'inégale valeur.

RENTER, v. a. Fonder quelque choſe en lui aſſignant une rente. *Sacris ædibus annua vectigalia attribuere.*

RENTÉ, ÉE, part. paſſ. Un Moine *renté*, *dotatus Monachus*, eſt oppoſé à un Moine mendiant, *Religioſus mendicans.* On dit qu'un homme eſt bien *renté* ; p. d. qu'il poſſéde des biens fonds ou des immeubles, ſoit réels ou fictifs. Et, qu'il eſt mal *renté* ; p. d. qu'il ne poſſéde que des effets mobiliers. Il eſt du ſtyle familier.

RENTERI, ſ. m. Village de Biſcaye en Eſpagne. *Renteria.* Il eſt ſur la riviére de Bidaſſoa, un peu au deſſus de Fontarabie.

RENTERRER, v. a. & rédupl. Remettre en terre. *Iterùm inhumare, terræ mandare.*

RENTERS, ſ. m. pl. Hérétiques qui ont beaucoup de rapport avec les Quakers, tant pour leur vie que pour leurs maniéres. Ce ſont des impies, & il n'y a rien qui approche de leurs horribles blaſphêmes touchant les points de la Religion Chrétienne.

RENTEUX, EUSE, adj. T. de Coût. Chargé de rentes. Il ſe dit des héritages qui doivent des rentes. *Cenſui annuo obnoxius.*

RENTIER, IERE, ſ. Celui à qui il eſt dû une rente ſur quelque Communauté, comme l'Hôtel de Ville de Paris, la ville de Lyon, &c.

Il ſe dit auſſi de ceux qui doivent des rentes foncières ou ſeigneuriales. *Manceps, colonus.*

Ce mot, dans le ſtyle bas & pop. ſignifie auſſi Payeur des rentes dans l'Hôtel de Ville de Paris. *Solutor proventuum.*

RENTOILER, v. a. Regarnir d'une toile neuve une dentelle, du point. *Iterùm telâ novâ denticulatos limbos inſtruere.*

RENTON. Voy. RENTOU.

RENTONNER, v. a. & rédupl. Remettre dans le tonneau. *Vinum dolio immittere de novo, infundere.*

RENTORTILLER, v. a. & rédupl. Tordre de nouveau, ou faire de nouveaux plis & retours. *De novo inflectere, contorquere, involvere.*

RENTOU, ou *Renton*, ſ. m. Jointure de deux piéces de bois de même eſpéce ſur une même ligne.

RENTRAINER, v. a. & rédupl. Emporter, entraîner de nouveau. *Reducere.*

RENTRAIRE, v. a. Ce verbe n'eſt pas uſité en tous ſes temps. *Je rentrais. J'ai rentrait. Je rentrairai. Je rentrairois. Rentrayant.* Faire une couture de deux piéces de drap jointes bord à bord, ſans les rendoubler, & qui ne paroît preſque point. *Planâ futurâ ſuere.* De *textura* ; comme ſi on diſoit, Faire une tiſſure, au lieu d'une couture.

En matiére de Tapiſſerie, c'eſt remettre de nouvelles chaînes dans une tapiſſerie mangée des rats, où il y a de grands trous, & rétablir ſur les chaînes l'ancien patron ou deſſein. *Aulæum reſarcire.*

RENTRAITURE, ſ. f. Couture de drap dont les piéces ſont jointes bord à bord. *Ad unguem exacta ſutura.*

RENTRANT, ANTE, part. a. & adj. Qui entre, qui s'enfonce en-dedans. En t. de Fortification, on appelle angle *rentrant*, celui dont l'ouverture eſt en-dehors & la pointe en-dedans. En t. d'Horlogerie, on appelle Nombres *rentrans*, quand le pignon qui engréne dans une roue en diviſe les dents ſans reſte.

RENTRAYEUR, EUSE, ſ. Artiſan qui fait métier de rentraire. *Qui latentem futurâ ſuit.*

Digitized by Google

ENTRÉE, ſ. f. Action de rentrer. Il ſe dit du Parlement & des Tribunaux, lorſqu'ils recommencent leurs fonctions après les vacations.

Il ſe dit fig. & prov. d'un homme qui rentre mal-à-propos dans la converſation.

En t. de Chaſſe, c'eſt le temps que le gibier rentre dans le bois le matin, où l'on ſe met à l'affût pour le tirer. *Ingreſſus.*

Au jeu de l'Hombre & du Piquet, c'eſt ce que l'on prend dans le talon après avoir écarté. *Ingreſſio.*

RENTRER, v. n. & rédupl. Entrer une ſeconde fois. *Rursùm ingredi, introire, introgredi.*

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles, & ſign. Se conſidérer ſoi-même; réfléchir ſur ſoi. *Redire ad ſe, colligere ſe, ad ſe reverti, recolligere.* Il faut ſouvent *rentrer* en ſoi-même, & pour conſidérer ſon néant. Quand les gens perdent le reſpect, on les fait bien *rentrer* dans leur devoir; i. e. à d. on les y fait bien remettre. *Rentrer* en ſon bon ſens. On dit qu'un Orateur a bien *rentré* dans ſon ſujet, après une digreſſion, quand il a bien repris la ſuite de ſon diſcours.

RENTRER, en termes de Billard; ſe dit lorſque celui qui entre, périt, ſoit en ſautant ou en tombant dans une blouſe: il recommence à jouer, & cela s'appelle *rentrer.*

On dit prov. *Rentrer* en danſe; p. d. *rentrer* dans une affaire, dans un embarras dont on étoit ſorti. *Denuò ſe implicare negotiis.* On dit auſſi, C'eſt le ventre de ma mere, je n'y *rentre* plus; p. d. je n'ai pas envie de me rengager.

RENTY, ſ. m. Petite ville de l'Artois, ſur la riviére d'Aa, à cinq lieues de Boulogne vers le levant. *Rentica.*

RENVAHIR, v. a. & rédupl. Envahir de nouveau. *Iterùm invadere, occupare, capere.*

RENVELOPPER, v. a. & rédupl. Remettre dans un paquet ſous une enveloppe. *Rursùs involvere, obvolvere, complicare.*

RENVENIMER, v. a. & rédupl. Avec le pron. perſ. Se gâter, ſe corrompre davantage. *Corrumpere ſe, denuò inficere.*

Au fig. & ſans le pron. perſ. Aigrir. *Exulcerare, exaſperare.*

RENVERDIE, ſ. f. C'étoit ce que Marot a depuis appellé Chant de Mai, une piéce de vers dans laquelle ce Poëte célébroit le retour du printemps & de la verdure.

RENVERSE, vieux ſ. f. Renverſement.

A LA RENVERSE, adv. ſe dit ſeulement des perſonnes qui ſont tombées ou couchées ſur le dos. *Supinum cadere, ſupinè.*

RENVERSEMENT, ſ. m. Ruine, deſtruction, déréglement, grand changement, déſordre, bouleverſement, chûte, décadence. *Everſio, deſtructio, deturbatio, demolitio, ruina, confuſio, perturbatio.*

It. Dérangement. Le *renverſement* de ma bibliothéque, de mes papiers.

En t. de Mar. Charger par *renverſement*, c'eſt tranſporter des marchandiſes ou la charge d'un vaiſſeau dans un autre vaiſſeau.

Il ſe dit en t. de Muſ. quand on met le deſſus ou la partie ſupérieure en la place de la baſſe ou de la partie inférieure. Ce qui arrive ſouvent dans les contrepoints doubles.

RENVERSER, v. a. Jetter par terre avec violence, abattre. *Proſternere, ſubvertere, funditùs evertere.*

It. Tourner d'un autre côté. *Invertere.* Il faut *renverſer* ces ſiéges l'un ſur l'autre pour les garantir de la poudre.

Il ſe dit preſque en ce ſens en Géom. & en Optique, en parlant des choſes qu'on met, ou qu'on voit hors de leur ſituation naturelle. *Invertere, ſubvertere.* Un cône *renverſé*, une pyramide *renverſée.*

It. Brouiller, mettre en déſordre. *Subvertere, miſcere, permiſcere.*

On dit en t. de Mar. *renverſer* le bord, p. d. tourner d'un autre côté.

En t. de Guerre, il ſe dit des eſcadrons & des bataillons qu'on rompt, qu'on met en fuite, qui vont tomber ſur les Corps qui ſont derriére, & les mettent en déſordre. *Fugare, percellere, diſſipare, delere.*

En t. de Muſ. c'eſt faire le *renverſement* dans l'harmonie & dans les parties, comme nous l'avons dit au mot RENVERSEMENT.

Au fig. Ruiner, détruire, perdre, bouleverſer. *Corrumpere, proſternere, evertere, turbare.* Une grande affliction eſt capable de *renverſer* l'eſprit, la cervelle, de faire devenir fou. Le temps a *renverſé* les plus floriſſantes Monarchies. Cette doctrine *renverſe* toutes les maximes de la Religion & de la Morale.

On dit auſſi fig. *Renverſer* la table, *renverſer* la marmite, p. d. Retrancher ſa dépenſe, ne tenir plus table ouverte. *Inanes ſumtus cohibere, coërcere, temperare.*

RENVERSER, mis abſolument avec le pron. perſ. ſign. mettre ſon corps à la *renverſe*, & preſque ſans-deſſus-deſſous. *Pervertere, convertere ſe, ſupinè decumbere.*

RENVERSÉ, ÉE, part. paſſ. *Inverſus, perverſus, obverſus.* En t. de Muſ. une fugue *renverſée* ou contrefugue, que les Italiens appellent par mouvemens contraires, c'eſt lorſque la *guida* deſcend, & que l'autre au lieu de l'imiter en deſcendant, l'imite en montant. *Fuga per arſin & theſin.* Un chant *renverſé*, c'eſt un deſſus *renverſé*, qui après avoir ſervi de deſſus, ſert de baſſe. La ſixiéme *renverſée* devient ſeptiéme.

On dit prov. C'eſt le monde *renverſé*, quand on voit quelque choſe qui eſt contre l'ordre naturel & la raiſon.

RENVERSEUR, ſ. m. Qui renverſe. *Everſor, deſtructor.*

RENVI, ſ. m. C'eſt l'argent que l'on met pour renchérir au jeu ſur ſon compagnon. *Licitatio.*

RENVIER, v. n. Enchérir ſur ce qu'un autre a fait auparavant. *Clariùs illuſtrare, altiùs attollere, ſublimiùs efferre.*

En pluſieurs jeux, Coucher de l'argent ſur une carte au-deſſus de celui qui a déja envié. *Foliis luſoriis, exercendam pecuniam proferre, augere.*

RENULE, ſ. f. N. pr. de fem. Le nom de cette Sainte, qui ſelon les plus anciens manuſcrits de ſa vie, eſt *Reinula*, a été mis par quelques Auteurs *Renula*, par d'autres *Renildis*, & enfin *Reinais.*

RENVOI, ſ. m. Envoi d'une choſe déja envoyée à la même perſonne, au même lieu. *Remiſſio, reductio.*

Il ſe dit quelquefois d'un refus. *Oblati recuſatio.*

It. Réflexion, rejailliſſement. *Reflexio.*

Il ſe dit dans l'écriture, d'une certaine marque qui eſt relative à une pareille miſe à la marge ou au bas de la page, où l'on ajoûte ce que l'on avoit omis dans le texte du diſcours, & où il le faut inſérer, ſoit en le liſant, ſoit en le copiant. *Nota, index, annotatio.*

Il ſe dit auſſi, dans un livre, des choſes qu'on explique imparfaitement; mais indiquant un autre endroit où l'on en trouvera une plus ample explication. *Remiſſio, reindicatio.*

RENVOI ſe dit au Palais, des changemens de Juriſdiction. *Appellatio ad proprium Judicem, provocatio.* Un Privilégié fait faire le *renvoi* d'une cauſe qu'il a pardevant un Juge ordinaire, en vertu de ſon committimus, pardevant Meſſieurs des Requêtes de l'Hôtel ou du Palais.

RENVOISIÉ, vieil adj. Gai, réjoui. Voy. ENVOISIÉ.

RENVOYER, v. a. & rédupl. Envoyer pluſieurs fois. *Dimittere, remiſſum facere, ſæpiùs remittere.*

It. Faire retourner les équipages dont on n'a plus beſoin. *Remittere, dimittere.*

It. Rendre. *Reddere, remittere.*

It. Refuſer. *Recuſare, rejicere, reſpuere.* On dit fam. *Renvoyer* bien loin, p. d. refuſer ſéchement, rebuter.

It. Rechaſſer, réfléchir, répercuter, briſer les rayons. *Repercutere, remittere, refrangere.*

It. Chaſſer d'une maiſon. *Dimittere, mittere, ejicere, detrudere.*

It. Adreſſer à quelque autre lieu pour avoir éclairciſſement ou confirmation de quelque propoſition. *Remittere.*

En t. de Pal. il ſe dit des affaires qu'on tire d'une Juriſdiction, pour les porter en une autre. *Transferre, provocare.*

Il ſe dit auſſi en pluſieurs prononciations de jugemens. *Remittere.* On a *renvoyé* les parties à ſe pourvoir comme elles aviſeront bon être. Ce criminel a été *renvoyé* à ſon premier jugement, c. à d. que la ſentence a été confirmée.

On dit, *renvoyer* un mot à ſa racine, p. d. le tirer de l'ordre alphabétique, pour le placer au mot d'où il eſt compoſé.

Prov. Quand deux perſonnes ſont d'intelligence pour baloter un homme, pour traîner quelque choſe en longueur, on dit qu'elles ſe *renvoient* l'éteuf, qu'elles le *renvoient* de Caïphe à Pilate. *Illuere.* On dit de celui qu'on a bien rabroué, qu'on l'a *renvoyé* chez ſon pere-grand.

RENURE. Voy. RAINURE.

R E O.

REODER, ſ. m. Meſure d'Allemagne qui eſt la plus haute où l'on puiſſe réduire celles qui ſervent aux liqueurs, & que l'on peut dire proprement n'être qu'une meſure de compte, ou meſure idéale.

RÉOL, ſ. m. Ancien bourg des Tréviriens. *Rigodulum.* Il eſt dans l'Electorat de Trèves, ſur la Moſelle.

RÉOLE, ſ. f. Petite ville de France, ſituée dans le Bazadois en Gaſcogne, ſur la Garonne. *Regula.* Elle ſe nommoit autrefois *Squirs.* On joint l'article à ce nom, & l'on dit la *Réole.* Voy. auſſi RIGOL.

RÉOME, ſ. f. Nom propre de lieu qui ſe dit avec l'article. *La Réome.* En Lat. *Reomaüs.* La *Réome* eſt dans le diocèſe de Langres.

RÉOMÉ, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Reomaüs.*

REORDINATION, ſ. f. Action de conférer pour la ſeconde fois les Ordres ſacrés à quelqu'un, dont la premiére ordination a été faite contre la teneur des Canons; actions de recevoir une ſeconde fois les Ordres ſacrés. *Reordinatio, iterata ordinatio.*

RÉORDINER, v. a. Conférer une ſeconde fois les Ordres. *Reordinare, iterùm ordinare.* On dit mieux *Réordonner.*

RÉORDONNANT, ſ. m. Qui réordonne, qui ordonne une ſeconde fois, ou celui qui déja a été ordonné, qui a déja reçu les Ordres ſacrés. *Reordinans.*

RÉORDONNER, v. a. Ordonner une ſeconde fois celui qui l'a déja été. *Iterùm ordinare, conſecrare.*

R E P.

REPAIRE, ſ. m. Retraite de bêtes faronches & malfaiſantes. *Latibulum, latebra, antrum.*

Il ſe dit auſſi des retraites des voleurs, des ſcélérats, ſorciers & autres gens mal vivans. *Spelunca latronum.*

En t. de chaſſe, il ſe dit de la fiente de quelques animaux, comme liévres, lapins, &c. *Stercus.*

REPAIRER, v. n. Être au repaire, au gîte. *Jacere in cubili.* Se retirer en un lieu, y demeurer. Il eſt vieux. Il ſignifioit autrefois Revenir.

RÉPAISSIR, v. a. & n. & rédupl. Rendre ou devenir plus épais.

REPAÎTRE, v. n. & a. mais le plus ſouvent neutre au propre. Conj. *Je repais, tu repais, il repait, nous repaiſſons. Je repaiſſois. Je repus. J'ai repu. Je repaîtrai. Que je repaiſſe. Que je repûſſe*, ou *je repaîtrois. Repaiſſant.* Manger pour ſe nourrir, prendre ſon repas. *Cibum ſumere, cibo ſe reficere.*

Au fig. Se contenter, s'entretenir, s'infatuer de quelque choſe, en être rempli. *Paſci, reſci, infatuari.* On dit auſſi, *repaître* les yeux & les oreilles, lorſqu'on préſente à ces ſens quelque choſe qui leur donne de la ſatisfaction.

REPAÎTRIR, v. *a.* & rédupl. Paîtrir de nouveau. *Subigere, depſere denuò.*

REPALLEMENT, ſ. m. Confrontation, comparaiſon que l'on fait d'un poids de cuivre, de fer ou de plomb, avec l'étalon ou poids matrice. Ce terme n'eſt guère en uſage qu'en Picardie.

REPALLER, v. a. Confronter, comparer un poids avec l'étalon.

RÉPANDRE, v. a. Conj. *Je répands. Je répandois. J'ai répandu. Je répandis. Je répandrai. Que je répande.* Épancher, faire tomber de la liqueur. *Fundere, effundere, profundere.*

Mis au neutre, il ſign. *publier.*

RÉPANDRE DU SANG, ſignifie, Tuer, maſſacrer. *Mactare, trucidare, necare.*

Il ſe dit auſſi de la diſtribution de pluſieurs choſes. *Profundere.* Les Capitaines Romains *répandoient* de l'argent parmi les ſoldats pour ſe faire élire Empereurs. *Spargere.* Dans les guerres civiles on *répand* des libelles, pour exciter le peuple à la ſédition. *Spargere, diſpergere.*

Il ſe dit fig. en choſes morales. *Effundere.* Dieu a *répandu* bien des graces ſur cette famille. Les mauvaiſes nouvelles ſe *répandent* bien plûtôt que les bonnes. Le Mahométiſme ſe *répandit* en moins d'un ſiécle dans toute l'Aſie & l'Afrique, & une partie de l'Europe. Un citoyen doit *répandre* tout ſon ſang pour ſa patrie; c. à d. ſe ſacrifier pour elle en toutes maniéres. On dit poëtiquement, que le ſommeil *répand* ſes pavots, p. d. qu'on s'endort; que l'aurore *répand* des roſes quand elle ſe léve.

It. Diſperſer, étendre beaucoup au long & au large. *Protendere, longè latèque diffundere, diſtribuere.*

On dit auſſi d'un Prince bien fait, qu'il y a un

certain air de majeſté *répandu* en toute ſa perſoone. *Inſidens, præ ſe ferens.* La civilité ne doit pas ſe *répandre* ſeulement en paroles, en complimens & en louanges. Il faut *répandre*, s'il eſt poſſible, des agrémens dans toutes nos maniéres.

On dit en termes de ſpiritualité, qu'un homme, qu'une femme ſont *répandus* au-dehors, p. d. qo'ils ſont diſſipés, qu'ils ſe mêlent & s'intriguent dans des affaires. Oo dit auſſi qu'un homme eſt fort *répandu* dans le monde, p. d. qu'il voit beaucoup de monde.

RÉPARABLE, adj. m. & f. Qui ſe peut réparer. *Reparabilis.*

RÉPARAGE, ſ. m. T. de Toudeurs de draps. Actioo de donner avec les forces une deuxiéme coupe aux draps: ainſi l'on dit, tondre en *réparage*, p. d. tondre le drap une ſeconde fois.

RÉPARATEUR, ſ. m. Qui répare, qui rétablit les choſes. *Reparator, refectior, reſtitutor.*

On appelle fam. *Réparateur* des torts, celui qui ſe mêle de répater des injures, ou de corriger des abus qui ne le regardent point.

RÉPARATION, ſ. f. Action par laquelle on répare. *Reparatio, refectio, reſtauratio.*

Il ſign. auſſi les choſes qui ſont a *réparer*, les ouvrages qui ſont à faire. *Reficienda, reparanda, reſarcienda.*

Il ſe dit auſſi des choſes qui ont beſoin d'être raccommodées ou rétablies. *Reſtitutio, reſtauratio.* Oo dit, J'ai fait faire une bonne *réparation* à mon habit, mais il ne ſe dit qu'en riant. J'ai bien dîné, & mon ventre avoit grand beſoin de cette *réparation.*

Il ſe dit fig. des dédommagemens qu'on paye, des ſatisfactions qu'on fait pour les torts qu'on a cauſés, pour les injures qu'on a faites, pour les crimes qu'on a commis. *Incommodorum præſtatio, damni, injuriarum ſatisfactio.* Cet homme a été condamné à faire *réparation* d'honneur à cette femme qu'il avoit injuriée, offenſée. *Réparation civile* eſt une ſomme à laquelle un criminel eſt condamné envers quelqu'un, pour lui tenir lieu de dédommagement du tort qu'il lui a cauſé par ſon crime.

RÉPARER, v. a. Réparer un bâtiment, le remettre en bon état. *Reficere, reparare, reſtituere, reſtaurare.*

Il ſe dit fig. en choſes morales, & figo. Effacer, faire diſparoître. *Réparer* ſa faute. *Culpam admiſſam corrigere, emendare, lucre, evolvere.* Combien de femmes ont recours à l'art pour *réparer* les outrages des années. *Réparer* l'honneur de quelqu'un qu'on a offenſé, ou dont on a flétri la réputation, c'eſt lui faire ſatisfactioo, révoquer ce qu'on a fait. *Réparer* le temps perdu, p. d. profiter mieux du temps que l'on n'a fait par le paſſé.

On dit auſſi, *Réparer* le dommage. *Damna reſarcire, rependere. Réparer* ſes forces, p. d. les rétablir.

On diſoit, en langage de Chevaletie, *Réparer* les torts, p. d. Venger les injures reçues, rétablir dans leurs droits ceux qui en avoient été dépouillés.

REPARER, ſign. auſſi ſimplement, Parer, orner. *Ornare, exornare, excolere.*

RÉPARER, ſe dit auſſi des Artiſans qui ont fondu ou jetté en moule quelque figure, quand ils y touchent avec le ciſeau, le burin, ou autre inſtrument, pour y perfectionner les endroits qui ne ſont pas bien venus. *Expurgare, perficere, polire, expolire.*

En matiére de Médaille, c'eſt Retoucher des médailles, enſorte qu'étant fruſtes & effacées, elles paroiſſent nettes & liſibles. *Retractare, reſtaurare.*

RÉPARER une étoffe de laine. C'eſt faire venir le poil ſur la ſuperficie par le moyen du chardon.

RÉPARER. Voy. REPAIRER.

REPAREURS, ſ. m. pl. Nom que l'oo donnoit autrefois aux Teinturiers du petit teint.

REPARIER, vieux v. a. Regagner. Reprendre, en termes de guerre. *Recipere.*

REPARITION, ſ. f. T. d'Aſtron. oppoſé à *occultation.* Vûe d'un aſtre, lorſqu'il recommence à ſe montrer après une éclipſe.

REPARLER, v. n. & rédupl. Parler une ſeconde fois. *Rurſus loqui.*

REPAROITRE, v. n. & rédupl. Se remontrer, paroître de nouveau. *Denuò apparere, videri, ſpectari.*

RÉPARON, ſ. m. C'eſt la ſeconde qualité du lin ſerancé, la premiére & la meilleure s'appelle *le brin.*

REPARTIE, ſ. f. Réplique. *Reſponſio, reſponſum.*

RÉPARTIR, v. a. Cooj. *Je répartis, tu répartis, il répartit, nous répartiſſons. Je répartiſſois. Je répartis. J'ai réparti. Je répartirai. Que je répartiſſe.* Subdiviſer une choſe qui eſt déja diviſée. *Subdividere iterùm, tertiò dividere, partiri.* Il eſt vieux en ce ſens.

Il ſe dit auſſi des ſommes qu'il faut diviſer en quantité d'autres, avec certaine proportion. *Diſtribuere, repartiri.*

REPARTIR, v. a. Répliquer. *Reponere, reſpondere, referre, replicare.* Conj. *Je repars, tu repars, il repart, nous repartons. Je repartois. Je repartis. J'ai reparti. Je repartirai. Que je reparte.*

Il eſt auſſi réduplicatif, & ſign. Partir une ſeconde fois. *Denuò proficiſci, diſcedere.*

RÉPARTITION, ſ. f. Diviſion, régalement d'une impoſition ou d'une charge ſur pluſieurs particuliers, pour ſçavoir ce que chacun en doit porter. *Repartitio, diviſio, diſtributio.*

REPAS, ſ. m. Nourriture que les hommes prennent à certaines heures du jour, pour entretenir leur vie. *Cibus, cibatus, refectio.* Cet homme a bon appétit, il fait ſes quatre *repas* par jour; c. à d. le déjeûner, dîner, goûter & ſouper. De *paſtus.*

It. Régal qu'on fait à ſes amis qu'on invite à manger. *Epulum, epulæ, convivium.* On appelle un *repas* prié, un *repas* qui ſe donne à un certain nombre de perſonnes invitées.

On dit en Théologie, que la Communioo eſt un *repas* céleſte, un ſermon un *repas* ſpirituel.

On dit prov. un *repas* de la cigogne, en parlant d'un *repas* dont les mets ſont tellement diſpoſés, qu'il n'y a que le maître qui en puiſſe manger.

REPASSER, v. n. & a. & rédupl. Paſſer une ou pluſieurs fois par un même lieu. *Eamdem viam ſæpiùs remetiri, relegere, repetere.*

It. Retoucher un ouvrage, le corriger, le finir, ſoit avec le pinceau, ſoit avec la plume, ſoit avec la lime, le ciſeau, &c. *Recolere, retractare, tangere.*

It. Donner on nouveau luſtre à pluſieurs choſes qui ſont uſées ou gâtées, les remettre en bon état. *Illuſtrare, ornare, ſplendidum efficere, redacre.* Les Boulangers *repaſſent* leurs pains raſſis, en les

remettant dans le foor pour les rattendrir. Oo *repaſſe* le vin vieux ſur le nouveau, ſur un rapé, pour lui redonner ſa premiére force. On *repaſſe* les raſoirs ſur la pierre pour leur donner le fil, & les rendre plus tranchans. Oo *repaſſe* du linge ſur la platioe, & avec des fers, quand il n'eſt pas encore ſale, mais ſeulemcot chifonné.

Au fig. Réfléchir, ſe remettre en la mémoire. *In memoriam revocare, reputare, recogitare, revolvere animo, meditari.* On dit auſſi *repaſſer*, lorſqu'on recompte ou qu'on calcule de nouveau quelques ſommes, pour voir ſi on ne s'eſt point trompé la premiére fois.

On dit auſſi, que les Comédiens *repaſſent* une piéce, quand ils ſont la répétitiou entre eux d'une vieille piéce pour la jouer de nouveau. *Repetere.*

REPASSER les craſſes. Terme de Fondeurs de caracteres d'Imprimerie. Refondre l'écume qui ſe forme ſur la fonte lorſqu'elle eſt en fuſion.

Dans les vieux Romans, ce mot ſignifioit Goûter.

Oo dit dans uo ſens tout-à-fait burleſque, *Repaſſer* le buſle a quelqu'un, p. d. le maltraiter. *Fuſtibus egregiè excipere.* On dit auſſi dans le même ſens, *Repaſſer* quelqu'un.

REPAVER, v. a. Raccommoder le pavé rompu, ou pavet de ooaveau ce qui avoit été pavé autrefois. *Rurſus pavimento ſternere, conſternere, pavire.*

REPAYER, v. a. & rédupl. Payer une ſeconde fois. *Iterùm ſolvere.*

REPÉCHER, v. a. Retirer de l'eau ouc choſe qui y eſt tombée. *Extrahere, educere.*

REPEIGNER, v. a. & rédupl. Peigner de nouveau. *Iterum pectere capillos.*

REPEINDRE, v. a. & rédupl. Peindre de ouaveau. *Denuo pingere, depingere.*

REPENDRE, v. a. & rédupl. Pendre une ſeconde fois. *Rurſus appendere, ſuſpendere.*

REPENSER, v. a. n. & rédupl. Penſer pluſieurs fois a une choſe, la bien examiner. *Perpendere, recogitare, meditari.*

REPENTAILLES, vieux ſ. f. pl. Repentir. *Pœnitentia.*

On a appellé autrefois *repentailles*, la peine ou amende qu'on faiſoit payer a ceux qui vouloient rompte un mariage contracté.

REPENTANCE, ſ. f. Actiou par laquelle on ſe repent; regret, douleur qu'oo a de ſes péchés. *Pœnitentia, animi dolor.* On ne s'co ſert guére qu'en termes de Dévotion.

REPENTANT, ANTE, adj. v. Qui eſt marri, qui a regret d'avoir commis qoclqoe péché. *Pœnitens, dolens, mœrens.*

REPENTIN, INE, vieil adj. Prompt, ſubit. *Repentinus.*

REPENTIR, v. n. qui ne ſe dit qo'avec le pronom perſ. Avoir on véritable regret, être faché, être mortifié. *Pœnitere, pœnitentiâ duci, affici.*

REPENTI, IE, part. paſſ. & adj. *Pœnitentiâ, dolore tactus, ductus, perculſus.* Ou appelle Filles *Repenties*, on Monaſtére de femmes mal-vivantes qui ſe ſont converties, & qui font pénitence. *Fœminarum pœnitentium, ſive reſipiſcentium jeceſſus.*

REPENTIR, ſ. m. Regret, action par laqoelle ou ſe repeot. *Pœnitentia, dolor animi, reſipiſcentia.* Lucien repréſente le *repentir* ſous la figure d'une Dame vêtue de deuil, qui toutne la tête du côté de la Vérité, & pleure de regret & de honte.

On dit qu'il ne faut qu'un boo *repentir*; c. à d. qu'une bonne réflexion, un bon retour pour ſe corriger, pour devenir homme de bien.

REPERCER, v. a. & rédupl. Percer encore une fois. *Iterùm forare, aperire, perforare.*

RÉPERCUSSIF, adj. m. T. de Méd. qui ſe dit de quelques médicamens qui ſont froids & aſtringens, & qui répercutent en dedans les humeurs. *Repercutiens, retundens.*

RÉPERCUSSION, ſ. f. Action qui réfléchit, qui renvuie les rayons. *Repercuſſus, rejectus, rejectio, repercutio.*

RÉPERCUSSION, ou *Rebattement*, en t. de Muſ. eſt une répétition fréquente des mêmes ſons.

RÉPERCUTER, v. a. Réfléchir, repouſſer l'action de quelque agent. *Repercutere, retundere.* Il ſe dit en parlant des humeurs & des eſprits, lorſqu'étant en mouvement pour ſortir, quelque choſe les fait rentrer au-dedans.

REPERDRE, v. a. & rédupl. Perdre ce qu'on avoit gagné, ou perdre oue ſecoode fois. *Ludo parta amittere.*

REPERE, ſ. m. Terme d'Artiſan, qui ſe dit des marques ou points que les Ouvriers foot ſur les piéces d'aſſemblage, pour retrouver les joiots de celles qui conviennent enſemble. *Nota, linea, punctа.* C'eſt une marque qu'on fait ſur un mur pour donner un alignement & arrêter une meſure de certaine diſtance, ou pour marquer des traits de niveau. Ce mot vient du Latin *reperire*, retrouver; parce qa'il faut retrouver cette marque pour être ſur d'one hauteur ou d'une diſtance. Il y a des *reperes* aux lunettes d'apptoche, pour les allouger ou les raccoureir. On appelle Piéces *reperées*, celles qui ont ces ſortes de marques.

REPERIER, vieux v. o. Retourner au repaire, arriver de dehors. *Redire, peregrè advenire.*

RÉPERTOIRE, ſ. m. Lieu où l'on trouve ce dont on a beſoin. *Repertorium, index, tabella.*

Il ſe dit auſſi des perſonnes ſçavantes ou curieuſes qui ont fait pluſieurs recherches. *Annotatio, index, perquiſitio.*

REPESER, v. a. & rédupl. Peſer une ſeconde fois. *Rurſus ponderare, librare.*

RÉPÉTER, v. a. & o. Dire pluſieurs fois une même choſe. *Repetere, iterare.*

On dit d'un Auteur, d'un Poëte, d'un Muſicien, d'un Peintre, qui dans leurs oavrages ſe ſervent ſouvent des mêmes tours, des mêmes maniéres, des mêmes traits, des mêmes chants, qu'ils ſe *répétent.*

A la Mer on dit, *Répéter* les ſignaux; p. d. faire les mêmes ſignaux que fait le Commandant, afio que les vaiſſeaux les plus éloigoés puiſſent les voir ou les entendre.

RÉPÉTER ſign. auſſi, Concerter, s'exercer à faire pluſieurs fois la même choſe, afin de la retenir, ou pour la mieux pratiquer, pour la mieux entendre. *Repetere, recenſere, inter ſe mutuò conferre.*

En t. de Pal. Avoit une action en Juſtice, par laquelle on prétend & oo redemande quelque choſe. *Repetere.*

Oo dit encore au Pal. *Répéter* les témoins. *Teſtes repetere.* C'eſt une procédure qui ſe fait en matiére criminelle. Lorſque l'on a publié des Monitoires, & que les perſonnes qui ont connoiſſance du fait en queſtioo ſont allées à révélation au Curé, la partie intéreſſée peut demander au Juge que ces perſonnes ſoient ouies devant lui par forme d'information. C'eſt ce qu'on appelle *Répéter* les témoins.

RÉPÉTER, en Dogmatique, ſignifie auſſi, réitérer quelque action. *Continuare, reiterare.*

RÉPÉTITEUR, ſ. m. Maître qui donne des leçons à des écoliers, & qui les fait répéter. *Repetitor.*

RÉPÉTITION, ſ. f. v. Redite. *Repetitio, reiteratio, iteratio.*

It. Figure de Rhétorique qui a le même mot ou les mêmes mots dans une même phraſe. Les *répétitions* ſont dans le diſcours ce que ſont les ſeconds coups de pinceau dans la peinture : ils rendent les couleurs plus vives & plus fortes.

RÉPÉTITION. T. de Muſique. Voy. RÉPLIQUE.

It. La régénération d'une action. *Iterata actio.* Les habitudes s'acquiérent par la *répétition* des actes. *Per diverſos actus repetitos contrahitur habitus.*

On appelle pendule à *répétition*, une pendule qui répéte autant de fois que l'on veut l'heure que le cadran marque. *Libramentum reſonans, indicans.* Il y a auſſi des montres à *répétition* qui ſonnent les quarts.

RÉPÉTITION ſign. auſſi l'action qu'on a en Juſtice pour redemander ce qu'on a payé de trop ou avancé. *Retroactio, repetitio.*

RÉPÉTITION de retrait. C'eſt la *répétition* qui ſe fait d'une choſe vendue en vertu du droit de retrait lignager.

RÉPÉTITION de Témoins. Procédure en matiére criminelle. *Teſtium repetitio.* Voy. RÉPÉTER, ou RECENSEMENT.

RÉPÉTITION ſe dit auſſi des recueils ou compilations de Droit, quand on ramaſſe tout ce qui a été dit par les Auteurs ſur une matiére. *Collectio, excerpta, collectanea.*

REPÊTRIR. Voy. REPÉTRIR.

REPEUPLEMENT, ſ. m. Soin qu'on a de replanter les forêts & d'en conſerver le plant. *Frequentatio, ſupplementum.* L'Ordonnance recommande aux Officiers le *repeuplement* des forêts.

REPEUPLER, v. a. Peupler de nouveau ce qui avoit été dépeuplé. *Propagare.* Il ſe dit auſſi des plantes.

It. Recevoir des ſujets dans un Ordre religieux.

REPIC, ſ. m. Terme du jeu de l'piquet, qui ſe dit quand un joueur compte 30. points dans le jeu qu'il a en main ſans jetter de cartes, & avant que ſon adverſaire ait rien compté; alors il compte quatre-vingt-dix. Et de-là l'expreſſion figurée, Faire quelqu'un *repic*; p. d. emporter ſur lui quelque avantage conſidérable.

REPILER, v. a. & rédupl. Piler une ſeconde fois. *Rurſùs tundere, contundere.*

REPIQUER, v. a. & rédupl. Piquer de nouveau. *Denuò penſo bombycino interpungere.*

RÉPIT, ſ. m. Terme, délai, temps qu'on accorde à quelqu'un pour ſe reconnoître, pour payer & faire ſes affaires. *Prorogatio.* De *reſpectus*, ou de *reſpirare.*

Les Lettres de *répit* ſont des Lettres qu'on délivre en Chancellerie aux débiteurs de bonne foi contre les créanciers trop rigoureux. *Diploma prolata ùtei pecuniæ.*

En la Coût. de Normandie, il ſe dit des délais judiciaires qui ſe donnent pour les procédures. *Laxamenta judiciaria.*

Se mettre en ſes *répits*, dans certaines Coûtumes, c'eſt ſe mettre en ſon devoir.

RÉPIT, en t. de Marine de Levant, ſe dit des agreils qu'on réſerve pour rechanger au beſoin. On dit auſſi Reſpect dans le même uſage. *Armamenta mutatoria.*

On dit prov. d'un convaleſcent qui a été fort malade, qu'il a obtenu des lettres de *répit*, qu'il vivra encore quelque temps. *Tempus ſpirandi.*

RÉPITÉ, ÉE, vieil adj. Recouvré, ſauvé, garanti. *Recuperatus, ſervatus.*

RÉPITER, vieux v. a. Donner terme, donner du délai, du temps pour payer. *Tempus, moram dare, concedere.*

REPITIE, EE, vieil adj. le même que Répité.

REPLACER, v. a. & rédupl. Remettre une choſe en la place dont on l'avoit déplacée. *Reponere.*

REPLAIDER, v. a. & rédupl. Plaider une ſeconde fois, rentrer en procès. *Iterùm litigare, litem renovare.*

REPLANCHEYER, v. a. & rédupl. Faire de nouveaux planchers, ou enduirs de plancher. *Domum novis tabulatis inſtruere.*

REPLANTER, v. a. & rédupl. Planter une ſeconde fois. *Denuò ſerere, referere, inſerere.*

On dit au fig. Je me ſuis retiré deux fois de derriére cet homme-là, il s'eſt venu *replanter* devant moi. *Siſtere, collocare ſe ante.* Il eſt bas en ce ſens.

REPLÂTRER, v. a. & rédupl. Renduire de plâtre, couvrir de plâtre. *Iterùm gypſo illinere, inducere.*

Au fig. Couvrir, expliquer, juſtifier, pallier, modifier.

REPLEIN, EINE, vieil adj. Plein, rempli. *Plenus.*

REPLENI, IE, vieil adj. Rempli, ie, *Plenus*; *repletus.*

REPLET, ETTE, adj. Qui eſt gras & bien nourri, chargé d'humeurs & de cuiſine. *Craſſus, perpinguis, cibo onuſtus, obeſus.* Il ne ſe dit point des animaux. Du lat. *repletus*, plein.

RÉPLÉTION, ſ. f. Trop d'embonpoint; ce qui remplit trop quelque partie. *Repletio, obeſitas, ſaturitas.* Abondance d'humeurs, & ſur-tout de ſang. *Humor, copia.*

Il ſe dit auſſi de la charge de l'eſtomac, quand on a trop bu & trop mangé. *Nimia ſaturitas.*

Il ſe dit, en Juriſprudence Canonique, du revenu des Bénéfices ſuffiſans pour remplir le droit d'un Gradué, ou d'un Indultaire. Il faut 600 liv. de revenu pour la *réplétion* d'un Gradué, quand le Bénéfice eſt obtenu autrement que par ſes dégrés; & 400. livres quand il eſt obtenu en vertu de ſes dégrés. Il faut un Bénéfice de 600. livres pour remplir l'Indult.

REPLEUVOIR, v. n. & rédupl. Pleuvoir de nouveau. *Iterùm pluere, compluere.*

REPLI, ſ. m. Pli redoublé. *Plicatura, ſinus, ruga, corrugatio.*

Il ſe dit auſſi de la maniére dont les reptiles ſe meuvent, & en ce ſens il ne s'emploie guère qu'au plur. *Gyri varii.*

On le dit auſſi, en parlant des riviéres qui ſerpentent dans les plaines. La Seine a bien des plis & *replis. Flexus & reflexus.*

REPLIS, en t. de Manége, ſe dit des ſillons ou inégalités qui ſont dans la bouche du cheval. On les appelle auſſi *crans. Stryges carnea.*

On appelle *Replis* de la tranchée, les retours, coudes ou zigzags de la tranchée, qui ſervent à faire éviter les enfilades.

REPLI, ſe dit fig. en Morale, p. d. ce qu'il y a de plus ſecret, de plus caché dans l'ame. *Occultiora, ſecretiora.*

REPLIER, v. a. & rédupl. Plier une ſeconde fois. *Reduplicare, iterùm plicare.* Du Lat. *replicare.*

It. Redoubler. *Replicare.* On *replie* le devant des manteaux. Un ſerpent ſe *replie*, quand il

rampe ſur terre pour avancer. On dit que la eôte ſe *replie* en pluſieurs endroits, p. d. qu'elle y fait pluſieurs ſinuoſités.

Au fig. & avec le pron. perſ. Revenir, ſe tourner. *Recolligere ſe.* La peine que l'ame a de ſe *replier* ſur elle-même, la rebute.

RÉPLIQUE, ſ. f. Réponſe à une objectioo, diſcours, ou livre fait pour en défendre un autre qu'on a voulu détruire ou critiquer. *Iterata defenſio, exceptio, refutatio, reſponſio.*

En t. de Muſ. il ſe dit de la répétition des conſonances ou diſſonances, comme la 15. eſt la *réplique* ou répétition de l'octave, la ſeconde octave. *Iteratio, repetitio.* C'eſt auſſi le doublement, le triplement, &c. d'uo intervalle.

REPLIQUER, v. a. Détruire un argument, une objection, repouſſer un reproche, uoe iojure. *Refellere, refutare, confutare.* Du Lat. *replicare.*

It. Faire difficulté d'obéir, ne pas demeurer d'accord. *Renuere, recuſare, perperam obloqui.*

En Muſique *repliqué* ou doublé ſe dit d'un intervalle auquel on a ajoûté le nombre de 7, comme 5. & 7. font douze, qui eſt la *replique* de la quinte.

REPLISSER, v. a. & rédupl. Pliſſer de nouveau, remettre des plis en ordre. *Iterùm complicare, corrugare.*

REPLONGER, v. a. & rédup. Plonger de nouveau. *Immergere.*

On dit au fig. Se *replonger* dans toutes ſortes de vices & de débauches. *Rurſùs ſe volutare. Replonger* le peuple en de nouveaux malheurs.

RÉPOITIÉ, ÉE, vieil adj. Différé.

Répotti, vieux ſ. f. Délai, répit. *Mora, tempus, dilatio.*

RÉPOLIR, v. a. & rédupl. Polir une autre fois ce qui avoit été poli. *Iteratò polire, repolire, retractare.*

REPOLON, ſ. m. T. de Man. Demi volte d'un cheval, la croupe en-dedans, fermée en cinq temps. *Equi medium in circulum circumactio.*

RÉPONANT, vieux part. act. Répondant. *Reſpondens.*

RÉPONDANT, ante, ſubſt. v. Celui qui ſe rend garant pour quelqu'un, & principalemeot pour un Domeſtique, qui le cautionne. *Pres, ſidejuſſor.*

It. Celui qui ſoûtient des théſes en quelque ſcience que ce ſoit. *Reſpondens.*

It. Celui qui ſert ou qui répond à la Meſſe.

RÉPONDRE, v. a. & n. Conj. *Je réponds. Je répondois. Je répondis. J'ai répondu. Je répondrai. Que je réponde. Que je répondiſſe*, ou *je répondrois.* Rendre raiſoo, ſatisfaire à la demande de celui qui interroge, ou qui appelle, réfuter celui avec qui on eſt en quelque conférence ou diſpute. *Reſpondere, ſatisfacere, refellere, retorquere.* On dit auſſi, *répondre* à des lettres qu'on a reçûes.

Répondre abſolument, ſe dit des valets qui répliquent à leurs maîtres, qui leur parlent inſolemmeot. *Replicare.*

It. Chanter alternativement. *Alternatim canere.*

It. Réſoudre une difficulté, l'éclaircir, détruire une objection, un argument. *Solvere, explicare, explanare, enucleare.*

Il ſe dit particuliérement des Juriſconſultes qui étoient conſultés ſur quelque queſtion de Droit. *Reſpondere.*

It. Se défendre, ſoit en Juſtice, ſoit dehors. *Replicare, objecta refellere, allori reſpondere.* Il faut *répondre* à une demande par des défeoſes.

Il ſe dit quelquefois des défenſes de coups de main. *Pugnis retundere.* Il a dit quelque choſe de choquaot a ce brave, qui lui a *répondu* par un ſoufflet.

It. Reſſortir, recoonoître une Juſtice ſupérieure. *In aliquod forum convenire, jus petere a Senatu.* La Juſtice des Élus ne *répond* qu'à la Cour des Aides.

Il ſe dit auſſi en parlant de ceux qu'oo examine, qu'on interroge eo Juſtice, qui ſoûtiennent des théſes en public. *Reſpondere, reſponſum dare.*

Il ſe dit auſſi des choſes inanimées. Uo écho *répond* par l'agitation du ſon pluſieurs fois réfléchi. *Perſonare, reſonare.*

Il ſe dit auſſi de ce qui a relation, proportion ou ſymmétrie avec un autre, qui y tieot, ou qui y conduit, qui y aboutit. *Convenire.* On dit, que la douleur qu'on ſeot en quelque partie du corps, *répond* à une autre partie, p. d. que cette douleur ſe fait ſentir par communication d'une partie à l'autre. On dit que le bruit *répond* en tel endroit, p. d. qu'il s'étend juſques-là, qu'il y retentit.

It. Être vis-à-vis. *Correſpondere reſtâ.* On dit auſſi, Ces fenêtres *répondent* ſur la rue, celles-là *répondent* ſur le jardin.

It. Être caution, être garant, avoir en ſa garde. *Adpromittere, fidejubere.*

Il ſe dit auſſi en diſcours familier, de ce qu'on affirme avec certitude, ſans en être autremeat garant. *Polliceri.* Je ne vous *réponds* pas de ce que fera ce brutal, ſi on le pouſſe à bout.

It. Égaler, avoir du rapport. *Correſpondere, quadrare.*

Répondre uoe requête, ſe dit au Palais, lorſqu'on met au bas une ordonnance, un jugement. *Libello ſupplici ſubſcribere.*

Répondre, ſe dit fig. eu choſes ſpirituelles & morales; & ſign. faire réciproquement ce que l'on doit, ou ce que l'oo exige. *Officium præſtare.* La graee n'abandonne point le pécheur qui a l'eſprit diſpoſé à y *répondre*, qui n'eſt point endurci.

Il ſe dit auſſi dans un ſens approchant de celui-là, pour, Marquer quelque ſoumiſſioo, quelque obéiſſance, quelque ſenſibilité. *Obtemperare, obedire.* Ainſi on dit qu'un cheval ne *répond* pas à l'éperon.

Prov. Qui *répond* paye; c. à d. qu'on fait payer les cautions, les répondans. *Qui ſpondet, ſolvit.*

Répondu, ue, part. paſſ. & adj. *Reſponſus, ſponſus, ſubſcriptus,* Placet *répondu.* Requête *répondue.*

RÉPONDRE, vieux v. a. Mettre & enſevelir. *Reponere, ſepelire.*

RÉPONS, ſ. m. T. de Breviaire. Eſpéce de Motet que le Chœur chante après que le Lecteur a chanté une Leçon de Matines, ou après les Chapitres. *Reſponſorium.*

Il s'eſt dit autrefois d'une ſorte de vers anciens.

RÉPONSE, ſ. f. Réplique, repartie; ce qu'on dit, ou ce qu'on mande à celui qui nous parle, ou qui nous écrit, ou qui nous interroge. *Reſponſum, reſponſio, iterata defenſio, repetita exceptio.*

It. Défenſe, ſolution d'une difficulté, d'uo argument. *Reſponſio, ſolutio, enodatio.*

On dit, Telle demande, telle *réponſe*, p. d. que

que celui qui fait une demande ſotte, ridicule, impertinente, s'attire ordinairement une raillerie, une *réponſe* peu agréable.

RÉPONSES DE DROIT, ſont des déciſions ſur quelques queſtions de Droit que font des Juriſconſultes. *Deciſiones Juris.*

It. Caution. *Cautio.*

Prov. A folle demande il ne faut point de *réponſe.*

RÉPONSE. Voy. RAIPONSE.

RÉPONT, vieux ſ. m. Réponſe. *Reſponſio.*

REPORTAGE, ſ. m. Redevance qui conſiſte en la moitié de la dîme. *Reportagium. Dimidium decimæ.*

REPORTER, v. a. & rédupl. Porter une ſeconde fois. *Iterùm portare, repertare.*

It. Aller dire à un autre les diſcours qu'on a tenus de lui. *Referre.*

Se RAPORTER dans un endroit, pour, Y retourner, y revenir, s'y tranſporter de nouveau. On le dit auſſi au figuré: Il faut ſe *reporter* au temps que l'Auteur écrivoit.

REPOS, ſ. m. État de ce qui eſt ſans mouvement. *Status immobilis, ſine motu.* Le *repos* d'un corps eſt ſon application continuelle aux mêmes parties des corps qui l'avoiſinent, & qui le touchent immédiatement.

It. Ceſſation de peine, de travail, de fatigue, d'agitation. *Ceſſatio, otium, quies, requies.*

On dit familiérement d'un Ouvrier qui ceſſe ſon travail ordinaire, qu'il eſt de *repos.*

On appelle en Archit. *repos*, le palier d'un eſcalier où l'on ſe repoſe. On appelle auſſi en termes de Charron *repos*, une des piéces d'affût d'Artillerie.

On dit, le *repos* des morts; p. d. l'état où ſont les corps des hommes, après leur mort. Et on dit troubler le *repos* des morts; p. d. parler contre la mémoire d'un homme mort.

Les Romains avoient fait une Déeſſe du *Repos. Quies* eſt féminin en Latin.

REPOS, ſe dit auſſi d'une quiétude & tranquillité d'eſprit, ou de corps; d'un état paiſible ſans trouble, ſans crainte & ſans ſoins. *Quies animi, & corporis tranquillitas, ſecuritas, pax.* Le *repos* qu'on va chercher dans la ſolitude, dépend bien moins de la tranquillité de la retraite que de nous-mêmes.

Il ſe dit auſſi des choſes qui ne ſont pas en un état violent & forcé. *Tranquillitas.* Un fuſil bandé n'eſt pas en ſon *repos.*

Il ſe dit en Poëſie de la céſure qui ſe fait dans les grands vers à la ſixiéme ſyllabe, & dans les vers de dix à onze, à la quatriéme ſyllabe. *Ceſura.* On l'appelle *repos*, parce que la prononciation ſemble s'y repoſer.

Il ſe dit encore en poëſie de la panſe qui ſe fait dans les ſtances de ſix, ou de dix vers: ſçavoir dans celles de ſix après le troiſiéme vers; dans celles de dix, après le quatriéme, & après le ſeptiéme vers. *Pauſa, ceſſatio, quies.*

En t. de Peint. il ſe dit de certains grands endroits d'un tableau, qui attachent tellement la vûe, qu'ils empêchent pendant quelque temps de conſidérer les autres parties du tableau. *Clara, diſtincta, perfecta tabella adumbratio.*

REPOS, vieil adj. Tranquille, qui eſt en repos.

REPOSÉE, ſ. f. T. de Chaſſe. Lieu où les bêtes fauves ſe repoſent, ſe couchent, après avoir couru. *Cubile.*

REPOSER, v. a. & o. Qui ſe joint ſouvent avec le pron. perſ. Diſcontinuer une marche, un travail, une action fatigante. *Ab itinere, labore interquieſcere.*

It. Mettre dans une ſituation tranquille, mettre en état de tranquillité, de quiétude. *Reclinare.* Mais en ce ſens il n'a guére d'uſage que dans cette phraſe tirée de l'Écriture; le Fils de l'Homme n'a pas où *repoſer* ſa tête. On dit que le S. Sacrement *repoſe* dans un tel lieu; p. d. ſimplement que le S. Sacrement y eſt.

It. Dormir, prendre du repos. *Dormire, ſomnum capere, ſomno ſe reficere, recreare.*

Il ſe dit auſſi des corps morts qui ſont dans le tombeau. *Requieſcere.*

Il ſe dit auſſi des choſes inanimées. On dit que des terres ſe *repoſent*, lorſqu'elles ne ſont point labourées, ni enſemencées: qu'on laiſſe *repoſer* des meubles, quand on eſt quelque temps ſans qu'on s'en ſerve: qu'on laiſſe *repoſer* ſon teint, quand on garde le lit, pour l'avoir plus frais.

En parlant de liqueurs, il ſign. raſſeoir. *Reſidere, acquieſcere, liqueſcere.*

On dit au fig. Il faut laiſſer *repoſer* ſes eſprits, quand ils ſont agités de quelque paſſion violente.

Quand ce v. eſt n. paſſ. il ſign. quelquefois, Se confier à quelqu'un; lui commettre le ſoin d'une affaire. *Credere, confidere, fidem habere; devonere, committere.* Les Rois ſe *repoſent* ſur leurs Miniſtres de pluſieurs ſoins trop fatigans.

On dit prov. Qui a à faire à gens de bien ſe *repoſe.*

REPOSOIR, ſ. m. Lieu où l'on ſe repoſe. *Capienda quietis ſtatio, ſedes.*

On le dit particuliérement des Autels qu'on éléve dans les rues, qui ſont fort ornés, pour faire repoſer le S. Sacrement, quand la Proceſſion paſſe. Le peuple les appelle des *Paradis.*

C'eſt auſſi le nom qu'on donne dans l'Amérique à la troiſiéme cuve qui ſert à la préparation de l'indigo, parce que c'eſt dans cette cuve que l'indigo ſe ſépare de l'eau, pour ſe repoſer au fond. Cette même cuve s'appelle *diablotin* à S. Domingue.

REPOSTAILLE, vieux ſ. f. Réponſe; de *riſpoſta.* *It.* Apoſtille, note.

REPOSTEMENT. Voy. REPÔTEMENT.

REPÔT, ÔTE, vieux part. paſſ. Colloqué. Mis, placé. *Repoſitus.*

REPÔT, vieux ſ. m. Cachette, lieu ſecret. *Latebra.*

Dans l'ancienne traduction des Décrétales, *Repôt* & Reponailles ſe prennent pour une élection clandeſtine.

REPÔTE, vieux ſ. f. Cache, lieu où l'on cache quelque choſe; de *repoſita.*

REPÔTEMENT, vieil adv. Secrétement, en cachette. *Clam, clanculùm, remotis arbitris.*

REPOUS, ſ. m. T. de Maçonn. Eſpéce de mortier fait avec de la brique, ou vieille maçonnerie réduite en poudre, qu'on mêle avec de la chaux.

RÉPOUSER, v. a. & rédupl. Épouſer une ſeconde fois. *Ad ſecundas nuptias convolare.*

REPOUSSABLE, adj. m. & f. Que l'on peut repouſſer, ou empêcher d'entrer. Ce mot n'eſt point uſité.

REPOUSSEMENT, ſ. m. Action par laquelle on repouſſe. *Depulſio, propulſatio.*

REPOUSSER, v. a. & rédupl. Oppoſé à *pouſſer.* Rechaſſer; faire retirer. *Repellere, propellere, depellere, propulſare.*

Il ſe dit auſſi des armes à feu qu'on tire à la main, qui font un effort en arriére : mais en ce ſens il eſt neutre, & ſe met ſans régime. *Repercutere.*

On dit fig. *Repouſſer* une injure, p. d. s'en venger. *Repouſſer* la calomnie, p. d. la réfuter hautement. *Retundere, refutare. Repouſſer* la raillerie, p. d. Faire taire le railleur.

Il ſe dit auſſi des Plantes, & ſign. pouſſer de nouveau. *Repullulare.* Il eſt n. en ce ſens.

REPOUSSÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. *Repulſus, repullulatus.*

Les laines *repouſſées* ou *tapées*, ſont les jeunes laines maigres & élancées avant que la vieille ſoit tondue.

REPOUSSOIR, ſ. m. C'eſt un nom que les Artiſans donnent à pluſieurs de leurs outils. *Depulſatorium.* Outil pour repouſſer les chevilles ; ciſeau pour pouſſer des moulures. Inſtrument de Chirurgie, dont on ſe ſert pour arracher les chicots des dents. Outil de Maréchal. Eſpéce de gros clou pour chaſſer & faire ſortir les clous du pied, lorſqu'on veut déferrer un cheval.

REPRÉHENSIBLE, adj. m. & f. Qui mérite d'être repris pour quelque faute qu'il a faite. *Reprehenſibilis, reprehenſione dignus.*

REPRÉHENSION, ſ. f. Correction, réprimande d'un ſupérieur. *Reprehenſio, correctio, objurgatio.*

REPRENDRE, v. a. & rédupl. conj. *Je reprens, tu reprens, il reprend, nous reprenons, &c. Je reprenois. Je repris. J'ai repris. Je reprendrai. Que je reprenne. Que je repriſſe*, ou *je reprendrois.* Prendre une autre fois. *Iterùm capere, recipere, reſumere.*

En ce ſens, il ſe dit auſſi en termes d'évolutions militaires. Pat demi-rang, *reprenez* vos diſtances ; p. d. remettez-vous dans la même diſtance où vous étiez.

On dit auſſi, qu'un priſonnier a été *repris* après s'être ſauvé. *Iterùm comprehenſus.* Qu'un malade *reprend* ſes forces peu-à-peu ; qu'un lâche *reprend* courage. On dit, La fiévre l'a *repris.*

On dit fig. *Reprendre* le deſſus, p. d. Regagner l'avantage qu'on avoit perdu. Cette expreſſion ſign. auſſi, *reprendre* coutage, ou *reprendre* vigueur.

It. Rattraper, recouvrer. *Secundò deprehendere.*

It. Rejoindre, ratracher une choſe l'une avec l'autre. *Rejungere, religare, revincire, connectere.* On le dit premiérement des étoffes & des habits. On le dit auſſi en Maçonnerie. Ces fondemens ne valent rien, il les faudra *reprendre* par-deſſous œuvre. *Reficere.* On le dit encore des chairs. Les lévres de cette plaie ont de la peine à ſe *reprendre*, à cauſe du mouvement de la partie. On le dit auſſi des arbres. Tous les arbres qu'on greffe ne *reprennent* pas.

En t. de Mar. *reprendre* une manœuvre, ſe dit d'une manœuvre ſur laquelle on travaille, quand ſe trouvant trop longue, on eſt obligé de la replier. *Funem replicare, complicare, reflectere.*

It. Continuer quelque choſe qui avoit été interrompu. *Propoſitum interruptum, orationem perſequi.* On dit auſſi, *reprendre* une choſe, une hiſtoire de plus haut, p. d. la raconter en la commençant d'un temps plus éloigné.

Il ſign. auſſi, répliquer. Après qu'on lui eut fait une telle objection, mais, *reprit-il*, que répondrez-vous à cette objection ?

It. Blâmer, corriger, critiquer, cenſurer, châtier. *Reprehendere, increpare, objurgare, damnare.* On peut *reprendre* ſon prochain par correction fraternelle, mais il faut que ce ſoit avec une grande diſcrétion. *Corrigere.*

It. Profiter, tirer avantage de quelque choſe. *Utilitatem, lucrum, commodum capere.* Cet habit eſt vieux & troué, il n'y a rien à *reprendre*, on n'en peut faire quoi que ce ſoit.

En t. de Pal. il ſe dit des procès & inſtances indéciſes, pendant le cours deſquelles une des parties eſt décédée. *Litem, cauſam, actionem reſumere, perſequi.* On dit auſſi, qu'une veuve a à *reprendre* ſes conventions, ſon préciput ſur la communauté. *Reprendre* un fief, c'eſt le relever par la foi & hommage. *Clientelaris officii præſtatione beneficium reſumere.*

REPRIS, ISE, part. paſſ. *Increpitus, correptus, captus.*

On dit qu'un homme a été *repris* de Juſtice, p. d. qu'il a été puni ou réprimandé par la Juſtice.

REPREneur, ſ. m. Qui reprend, qui trouve à redire à tout. *Obtrectator, reprehenſor, criticus.* Il n'eſt d'uſage que dans le diſcours fam.

REPRÉSAILLES, ſ. f. pl. Droit qu'ont les Princes de reprendre ſur leurs ennemis, les choſes qu'ils leur retiennent injuſtement, ou des choſes équivalentes. *Androlepſia. Pignoratio, direptio, diſrigatio, repreſalia.* Quelques-uns diſent, un *repréſaille*, par *repréſaille.*

Il ſe dit auſſi des lettres que les Rois accordent à leurs Sujets, pour reprendre ſur les premiers biens appartenans à quelqu'un du parti ennemi l'équivalent de ce qu'on leur aura enlevé violemment. *Repreſalia.* Ces lettres s'appellent autrement *Lettres de marque.*

Ce mot vient de l'Ital. *repreſaglia.*

Il ſe dit auſſi dans l'uſage familier de petites vengeances qu'on prend des torts légers qu'on a ſoufferts. *Jacturarum compenſatio, vindicta.*

REPRÉSENTANT, ſ. m. v. Celui qui dans une fonction publique repréſente une perſonne abſente qui y devoit être. *Vices alterius gerens, procurator.*

Il eſt quelquefois adj. & l'on appelle, Miniſtres *repréſentans*, les Ambaſſadeurs qui repréſentent les Souverains par qui ils ſont envoyés.

Il ſe dit auſſi de ceux qui ſont appellés à une ſucceſſion, comme étant à la place de la perſonne dont ils ont le droit. *Repreſentans in locum hereditarii ſuffectus.*

REPRÉSENTATIF, IVE, adj. Qui figure, qui repréſente. *Repreſentandi vim habens, legatus.* Les Ambaſſadeurs ont un caractère *repréſentatif* ; c. à d. qu'ils repréſentent le Prince leur commettant.

REPRÉSENTATION, ſ. f. Image qui nous remet en l'idée & en la mémoire des objets abſens, & qui nous les peint tels qu'ils ſont. *Effigies, ſpecies, imago, ſimulacrum.*

Il ſe dit auſſi à l'Égliſe, d'un faux cercueil de bois couvert d'un poile de deuil, autour duquel on allume des cierges, lorſqu'on fait un ſervice pour un mort. *Cœnotaphium, vel honorarius tumulus.*

On dit d'une mine grave & majeſtueuſe, Voilà une perſonne de belle *repréſentation. Vir elegantis & eximiæ formæ, præſtantiæ.*

On dit en Optique, c'eſt dans la rétine que ſe peint l'image, que ſe fait la *repréſentation* des objets.

It. Peinture qui ſe fait par le diſcours d'une action, ou d'une hiſtoire vraie ou fauſſe. *Re-*

preſentatio, rei antè actæ perfecta delineatio, effigies, expreſſa rei imago.

Il ſe dit encore de l'action par laquelle les Comédiens repréſentent des piéces de théâtre. *Theatri ſimulacrum, fabula actio.*

Il ſe dit au Pal. de l'exhibition de quelque choſe. *Exhibitio, expoſitio.*

It. Droit qui paſſe à une perſonne pour venir à une ſucceſſion avec tous les priviléges d'une perſonne morte, tout de même que ſi elle étoit vivante elle-même. *Jus repræſentationis.*

REPRÉSENTER, v. a. Faire une image ou peinture d'un objet, qui nous le faſſe connoître tel qu'il eſt. *Effingere, efformare.*

It. Faire connoître les choſes par les paroles & par les geſtes. *Significare, declarare, indicare.*

It. Faire un rôle dans une piéce de Théâtre. Il ne ſe dit guère que des principaux rôles. On s'en ſert auſſi au fig. p. d. faire bien ſon perſonnage dans une occaſion. On dit auſſi abſol. on ne *repréſente* point aujourd'hui, p. d. il n'y aura point de Comédie.

En parlant d'une perſonne conſtituée en dignité, & qui ſçait ſe faire bien reſpecter & faire reſpecter ſa place, en obſervant une gravité convenable lorſqu'elle en remplit les fonctions, on dit que c'eſt un homme qui *repréſente* bien, qui *repréſente* avec dignité, & alors ce verbe s'emploie abſol. & ſans régime. On le dit encore pour ſignifier, qu'il tient table ouverte, qu'il reçoit beaucoup de monde.

It. Faire connoître par quelque choſe, par quelques figures, par quelques marques. *Prædicare, denotare, ſignificare, publicare, ex vero effingere.*

Remontrer, tâcher de perſuader, faire voir. *Monere, commonere, ſuadere, exhortari.*

Avec le pron. perſ. il ſe dit pour, ſe figurer, ſe mettre devant les yeux, repaſſer dans ſon eſprit. *Animo fingere, pervolvere, ante oculos ponere, proponere.*

Avec le pron. perſ. Comparoir en perſonne; & ſans le pron. perſ. Exhiber les choſes. *Siſtere, adeſſe; Exhibere.*

It. Tenir la place de quelqu'un, avoir en ſa main ſon autorité. *Vicem, auctoritatem alicujus obtinere, referre, ſuſtinere, gerere.* On dit auſſi dans les ſucceſſions, qu'un petit-fils *repréſente* ſon pere décédé pour venir à partage avec ſes oncles à la ſucceſſion d'un ayeul.

REPRÊTER, v. a. & rédupl. Prêter de nouveau. *Denuò commodare, mutuum dare.*

REPRIER, v. a. & rédupl. Prier une ſeconde fois, ou prier à ſon tour. *Rurſùs rogare, ſupplicare.*

REPRIMANDE, ſ. f. Cenſure, blâme & correction faite par un ſupérieur. *Reprehenſio, objurgatio, caſtigatio.*

RÉPRIMANDER, v. a. Blâmer un inférieur, le châtier par paroles & par menaces. *Increpare, reprehendere, objurgare, caſtigare.*

RÉPRIMER, v. a. Empêcher l'effet ou le progrès de quelque choſe. *Repirmere, coercere, occurrere, refranare.*

On le dit plus ſouvent en Morale. Il a fallu armer pour *réprimer* l'audace, l'inſolence des Hérétiques, des ſéditieux. *Inſolentiam, furorem, audaciam comprimere, frangere, domare, refranare. Réprimer* ſes paſſions.

REPRIS, ISE. part. paſſ. Voy. REPRENDRE.

REPRISE, ſ. f. Action par laquelle on reprend. *Expugnatio,*

It. Continuation de ce qui a été interrompu. Ce travail eſt trop fort pour le faire tout d'une haleine, il le faut faire à diverſes *repriſes. Per intervalla, iteratis vicibus.* Il faut craindre la *repriſe*, le retour de la fiévre.

Il ſe dit auſſi en t. de Man. quand on recommence une leçon de manége, & qu'on la fait d'une haleine. *Equeſtris exercitatio.* Il a fait manier ſon cheval ſur les quatre coins de la volte tout d'une *repriſe.*

En t. de Mar. c'eſt un vaiſſeau que l'ennemi avoit pris d'abord, & que les vaiſſeaux du parti contraire ont repris enſuite.

REPRISE, en t. de Muſ. eſt un ſigne ou une marque qu'il faut reprendre ce qu'on a déja joué ou chanté, & le répéter. *Signum repetitionis.* On appelle auſſi *Repriſe*, non-ſeulement ces marques, mais ce qui ſe répéte, ce qui ſe rechante, ou ſe rejoue une ſeconde fois. Jouez la *repriſe. Reſumptio.*

En t. de Lanſquenet, Une carte de *repriſe*, c'eſt une carte que l'on donne à celui qui a perdu la premiére, afin qu'il ait lieu de réparer ſa perte.

REPRISE, ſe dit quelquefois au jeu pour Partie. Jouer une *repriſe* d'Hombre.

On dit auſſi qu'il n'y a point de *repriſe* en quelque choſe, quand il n'y a rien à ménager. *Recuperatio.*

REPRISE DE FIEF. T. de Juriſprud. La *Repriſe de fief* ſe fait lorſque l'héritier du Vaſſal reçoit la poſſeſſion du fief dont il hérite, des mains du Seigneur, en lui faiſant foi & hommage, & lui payant ſes droits.

REPRISE D'INSTANCE, ſe dit au Palais du renouvellement d'un procès contre une nouvelle partie, après qu'elle en a fait un acte au Greffe. *Litis, cauſa renovatio.*

On appelle *repriſes*, en t. de Prat. ce que les veuves, les enfans doivent reprendre ſur une ſucceſſion avant toutes choſes.

REPRISE, ſe dit auſſi dans les comptes, des chapitres où l'on emploie & on demande à déduire les deniers comptés & non reçûs. *Reſumtio.*

En t. de Monnoie c'eſt un nouvel eſſai de la même piéce de monnoie d'or ou d'argent hors les remédes. *Examen ſpeciminis.*

En t. d'Archit. c'eſt toute ſorte de réfection de mur, pilier, &c. faite par ſous-œuvre, qui doit ſe rapporter en ſon milieu d'épaiſſeur, l'empatement étant égal de part & d'autre, ou dans ſon pourtour. *Subſtructio.*

REPRISER, v. a. & rédupl.] Priſer une ſeconde fois. *Iterùm æſtimare.*

RÉPROBATION, ſ. f. Jugement, réſolution par laquelle on rejette, on réprouve. *Reprobatio, decretum improbationis.* On ne le dit guère qu'en matiére ſpirituelle du jugement que Dieu a rendu de toute éternité contre les pécheurs qui mourront impénitens.

REPROCHABLE, adj. m. & f. Digne d'être reprôché. *Probroſus, exprobrandus, vituperandus, damnandus, infamis.* Il ſe dit plus ordinairement des témoins ſuſpects, qui peuvent être récuſés.

REPROCHE, ſ. m. v. Blâme, ou eſpéce d'injure qu'on fait à quelqu'un, en lui repréſentant en face ſes défauts. *Probrum, dedecus, nota, opprobrium, exprobratio.*

SANS REPROCHE, ſe dit prov. pour ſignifier, ſans prétendre faire de reproches.

On dit auſſi d'un homme droit & de bonnes mœurs, que ſa vie eſt ſans *reproche*.

REPROCHES, ſe dit auſſi des objections qu'on fait aux témoins pour détruire leur dépoſition, & montrer qu'elle ne doit pas être reçûe. *Probroſa teſtis refutatio, depulſio.*

On dit prov. A bien faire, il n'y a point de *reproche*; p. d. qu'il faut toûjours agir avec candeur & fidélité.

REPROCHER, v. a. Blâmer quelqu'un; lui alléguer ſa turpitude, ſes défauts. *Objicere, exprobrare.* Du Lat. *Reprobare.* On dit, c'eſt un homme d'une vie exemplaire, & à qui on ne peut rien *reprocher*.

It. Accuſer d'ingratitude. *Ingrati animi vitium exprobrare, objicere.* On dit *reprocher* un plaiſir, *reprocher* un bienfait; p. d. Remettre devant les yeux un bienfait, un plaiſir à celui qui les a reçûs, comme l'accuſant de les avoir oubliés.

On dit dans le ſtyle ſam. *Reprocher* les morceaux a quelqu'un, p. d. faire ſentir à quelqu'un qu'il mange beaucoup, & paroître y avoir regret.

REPROCHER, en t. de Pal. ſign. Détruire la dépoſition des témoins, & montrer qu'on ne doit point ajoûter foi à leur témoignage. *Objectis probris fidem teſtis eludere, infirmare, enervare.*

REPRODUCTION, ſ. f. rédupl. Action par laquelle une choſe renaît, eſt produite de nouveau. *Iterata productio, reproductio.*

REPRODUIRE, v. a. & rédupl. Faire naître de nouveau. *Iterùm producere, naſci denuò.*

REPROMETTRE, v. a. & rédupl. conj. *Je repromets, tu repromets, il repromet; nous reprometons. Je repromis. J'ai repromis. Je reprometrai. Que je repromette. Que je repromiſſe.* Promettre de nouveau. *Rurſùs promittere, ſpondere, polliceri.*

RÉPROMISSION, ſ. f. T. de l'Écriture, qui ſe dit des promeſſes que Dieu a faites à ſon Peuple, à ſes Apôtres, à ſes Fidéles. *Repromiſſio.* On doute fort de l'uſage de ce mot.

REPROUVER, v. a. & rédupl. Prouver une ſeconde fois. *Iterùm probare, comprobare, evincere.*

RÉPROUVER, v. a. Rejetter une choſe, la déſapprouver. *Reprobare.* Au ſens de l'article précédent où ce verbe eſt réduplicatif, le premier *e* eſt muet, à celui-ci il eſt accentué & fermé.

Il ſe dit ordinairement par oppoſition à *prédeſtiner*. Rejetter les méchans par un décret de réprobation. *Rejicere, reprobare.*

REPROUVÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. Rejetté, déſapprouvé. *Reprobatus, rejectus.*

Il eſt auſſi ſubſt. & ſe dit par oppoſition aux prédeſtinés, de ceux que Dieu a réſolu d'abandonner à eux-mêmes & à la malice de leur cœur. *Reprobatus, rejectus, repulſus.* On dit d'un homme qui a quelque choſe de funeſte dans la phyſionomie, qu'il a un viſage de *réprouvé*.

On dit proverbialement d'un méchant homme, que c'eſt un *réprouvé*, qu'il vit en *réprouvé*.

REPTILE, adj m. & f. Qui rampe, qui ſe traîne ſur le ventre. *Reptilis.* Il eſt plus ordinairement ſubſt. maſc.

RÉPUBLICAIN, AINE, ſ. Celui qui eſt paſſionné pour la République, qui eſt amoureux de la liberté de ſon pays, qui hait le gouvernement monarchique. *Studioſus democratiæ vel Reipublicæ.* Il eſt auſſi adj. & ſign. Qui appartient à la République.

RÉPUBLIQUE, ſ. f. État, ou Gouvernement populaire. État gouverné par pluſieurs. *Reſpublica.* On dit auſſi, la *République* des Lettres, en parlant collectivement de tous les gens d'étude.

On dit fig. d'une famille, d'une Communauté, d'une ſociété nombreuſe, que c'eſt une petite *République*: On le dit de même d'une maiſon où il y a grand nombre de ménages.

RÉPUDIATION, ſ. f. Action par laquelle on congédie une femme, on fait divorce entier avec elle. *Repudium, repudiatio.*

RÉPUDIER, v. a. Abandonner une femme légitime, rompre l'engagement de mariage qu'on a avec elle. *Uxorem repudiare, repudium jubere, nunciare, remittere.* Les Catholiques ne peuvent *répudier* leurs femmes en aucun cas, pour rompre le lien de mariage; leur divorce n'aboutit qu'à une ſéparation de biens & d'habitation.

Il ſe dit auſſi en pays de droit Écrit, en parlant des teſtamens & des ſucceſſions, quand on ne veut pas ſe porter pour héritier, accepter une ſucceſſion ou quelque legs. *Nuncium remittere, renunciare.* En pays Coûtumier, on dit *renoncer* à une ſucceſſion, à un legs.

REPUE, ſ. f. Repas. *Menſa, cibus.* Il ne ſe dit qu'en mauvaiſe part des écornifleurs, des chercheurs de franches *repues*.

RÉPUGNANCE, ſ. f. Dégoût, oppoſition, contrariété, peine, difficulté, averſion que l'on a à faire une choſe. *Repugnantia, oppoſitio, faſtidium, contrarietas, difficultas, averſio.*

RÉPUGNANT, ANTE, adj. Contraire, oppoſé. *Repugnans, contrarius.*

RÉPUGNER, v. n. Être oppoſé, contraire, incompatible. *Repugnare, obſiſtere.*

On dit, cela me *répugne*; p. d. j'ai de l'averſion, de la répugnance pour cela.

RÉPULLULER, v. n. & rédupl. Renaître en grande quantité. *Repullulare.*

RÉPULSE, vieux ſ. f. Expulſion. *Expulſio, repulſio.*

RÉPULSION, ſ. f. L'action de repouſſer.

It. Action par laquelle on repouſſe une inſulte. Ce terme eſt fort uſité au Palais.

REPURGER, v. a. & rédupl. Purger pluſieurs fois. *Sepiùs purgare.*

RÉPUTATION, ſ. f. Bruit avantageux, opinion que les hommes ont des choſes, ou des perſonnes. *Fama, eſtimatio, exiſtimatio, bonum nomen.* Il ſe prend toûjours en bonne part, quand il eſt mis abſolument, & qu'il n'y a point d'épithéte qui le détermine à un ſens contraire. Cet homme s'eſt mis en mauvaiſe *réputation*; il eſt perdu de *réputation*.

On dit, Faire aſſaut de *réputation*, lorſque deux perſonnes illuſtres en quelque art ou ſcience, diſputent enſemble à qui fera voir plus de capacité. *Certamen, diſputatio exiſtimationis, ſcientiæ concertatio.*

RÉPUTER, v. a. Avoir une certaine eſtime ou penſée de quelque choſe; eſtimer tel, tenir pour tel. *Putare, æſtimare, exiſtimare, habere.*

It. Croire, préſumer, regarder, reconnoître comme tel. *Credere, preſumere, agnoſcere, putare, computare, opinari.*

REQ.

REQUART, ſ. m. T. de Pal. Quart-denier du quatriéme denier du prix ou de l'eſtimation de la vente, donation ou autre aliénation d'un héritage cottier. *Quarta partis pars quarta.*

REQUÉRABLE, adj. de t. g. Qui doit être demandé.

REQUÉRANT, ANTE, adj. v. T. de Pal. Qui requiert, qui demande. *Petens, poſtulans, contendens.*

REQUÉRIR, v. a. & rédupl. Envoyer querir une ſeconde fois. *Requirere.* Ce verbe dans ce ſens, n'eſt en uſage qu'à l'infinitif.

REQUÉRIR. Demander, exiger, vouloir. *Exigere, poſtulare, flagitare, efflagitare, requirere.* Et ſe conjugue ainſi: *Je requiers, tu requiers, il requiert, nous requérons, vous requérez, ils requiérent. Je requérois. Je requis. J'ai requis. Je requerrai. Que je requiére. Que je requiſſe. Je requerrois*, &c.

En t. de Pal. Former une demande, y conclure, ſupplier. *Petere, concludere, ſupplicare.*

On dit, cela *requiert* célérité, diligence, &c. p. d. cela demande, cela exige, &c.

REQUÉRIR. T. de Chaſſe. Il eſt des chiens dont le nez eſt ſi fin, qu'ils vont *requérir* le renard vingt-quatre heures après qu'il eſt paſſé. On appelle ces chiens-là, *trouveurs.*

REQUIS, ISE, part. paſſ. Recherché, néceſſaire. *Poſtulatus, exactus, quæſitus.*

REQUÊTE, ſ. f. Demande qu'on fait en Juſtice. *Libellus ſupplex, poſtulatio.*

REQUÊTE CIVILE, eſt un remède de Droit introduit pour faire caſſer ou retracter les arrêts qui ont été ſurpris, & où il y a erreur. *Libellus civilis, ſupplex.*

REQUÊTE *d'ampliation*, eſt une *requête* que préſente celui qui a obtenu des Lettres en forme de *requête* civile, à l'effet de pouvoir ſe ſervir des nouveaux moyens de *requête civile* qu'il a découverts.

REQUÊTE *d'emploi*, eſt une *requête* qui ſe fait en procès par écrit, pour ſupplier la Cour qu'il lui plaiſe donner acte de ce que le ſuppliant emploie pour réponſe à telles piéces produites par ſa partie, celles qu'il auroit déja produites auparavant; le Rapporteur met au bas de la requête, *ait acte d'emploi & ſoit ſignifié.*

REQUÊTE *d'intervention*, eſt une *requête* par laquelle on ſupplie la Cour de vouloir recevoir le ſuppliant partie intervenante dans une inſtance pendante en la Cour entre tel & tel, à cauſe de l'intérêt qu'il y a.

REQUÊTE *Hypothéquaire*, eſt celle par laquelle on demande que tels lieux ſoient déclarés affectés & hypothéqués au payement de telle ſomme, & que le défendeur qui les retient, ait à déguerpir, s'il n'aime mieux payer la ſomme.

REQUÊTE *Perſonnelle*, eſt quand l'action perſonnelle eſt ſeulement intentée, ſçavoir eſt, que le demandeur propoſe pour avoir payement de ſa dette.

Un *Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi*, eſt un de ceux qui étoient autrefois auprès de la perſonne du Roi pour recevoir les *requêtes* & les placets qu'on lui préſentoit. *Libellorum ſupplicum Magiſter.* Les *Maîtres des Requêtes* aujourd'hui exercent la juriſdiction des *Requêtes de l'Hôtel*; là ils connoiſſent de toutes les cauſes perſonnelles, poſſeſſoires & mixtes des Officiers de la Couronne, des commenſaux de la Maiſon du Roi, & de ceux qui ont droit de committimus au grand & au petit Sceau, concurremment avec Meſſieurs des *Requêtes* du Palais. Il y a appel de leurs ſentences au Parlement quand ils jugent à l'ordinaire. Ils connoiſſent auſſi des différends qui arrivent pour le titre des Offices, des taxes de dépens qui ſe font au Conſeil, des Priviléges des Imprimeurs, &c. En ce cas ils jugent en dernier reſſort & ſans appel.

REQUÊTES DU PALAIS. Juriſdiction qui juge en premiére inſtance les cauſes de ceux qui ont un privilége de committimus du grand & petit ſceau. *Camera Magiſtrorum libellorum ſupplicum.* Il y a appel de leurs jugemens au Parlement. Les *Requêtes du Palais* ſont venues des Plaids de la Porte.

REQUÊTE, ſign. auſſi une ſimple priére, demande, réquiſition, ſollicitation. *Supplicatio, rogatus, petitio, poſtulatio.*

Il ſe dit auſſi en t. de Chaſſe, lorſque les chiens ont perdu la piſte de la bête, & qu'il la faut requêter, on dit alors, corner à *requête.* Venir à la *requête. Cornu dare ſignum ad redintegrationem veſtigationis.*

On dit prov. qu'une choſe eſt de *requête*, p. d. qu'elle eſt rare, qu'on a de la peine à en avoir. *Optandus, optabilis.* On appelle auſſi pâtés de *requête*, de petits pâtés que l'on mange froids, & faits du menu des volailles.

REQUÊTER, v. a. T. de Chaſſe. Quêter de nouveau la bête. *Redire ad novam feræ indagationem.*

REQUEURE, vieux v. a. T. de Coût. Recourir, & pour ainſi dire, reprendre & retirer quelque choſe en courant après. *Revocare, recipere, requirere.*

REQUIABTAR, ſ. m. T. de Rel. Nom du page qui tient l'étrier au Grand-Seigneur, quand il monte à cheval.

REQUIEM, ou REQUIN. *Chien de mer*, ſ. m. C'eſt un gros poiſſon de mer qui dévore les hommes, qui eſt ainſi nommé, parce que quand on en eſt mordu, il n'y a rien autre choſe à faire qu'à chanter le *requiem.* Ses dents forment pluſieurs rangées, & ſont tranchantes comme des raſoirs. On a pris des *Requins* de vingt pieds de long & d'une groſſeur proportionnée. Les mers d'Afrique & d'Amérique en ſont peuplées. *Galeus, ſqualus.*

L'Iſle des REQUINS, ou des Chiens Marins. *Canum marinorum inſula.* Pet. iſle nouvellement découverte dans la mer Pacifique, entre la côte du Pérou & la terre de Quir.

En t. de Bréviaire on dit une Meſſe de *Requiem*, pour dire, une Meſſe des morts, parce que l'Introit commence par le mot de *Requiem.*

REQUILLER, v. rédupl. de QUILLER.

REQUIN. Voy. REQUIEM.

REQUINQUER, v. a. qui ne ſe dit qu'avec le pron. perſ. des vieilles gens qui ſe parent avec affectation, & d'une maniére qui ne convient point à leur âge. *Studioſiùs, curioſiùs & ultra modum, formam excolere.*

REQUINT, ſ. m. La cinquiéme partie d'un cinquiéme, qui fait avec le quint ſix vingt-cinquiémes. *Quinta pars quinta. Quintellum.*

REQUINTERONE, ONA, ſ. m. & f. T. de Rel. Nom que l'on donne au Pérou aux enfans nés d'un Eſpagnol & d'une Quinterona. Les *Requinterones* ſont le dernier dégré de génération qui conſerve encore quelque teinture de noir, ou quelque marque du mélange du ſang Eſpagnol avec le ſang Indien ou Africain.

RÉQUIPER, v. a. & rédupl. Équiper de nouveau. *Denuò inſtruere, munire.*

REQUIS. Voy. après REQUERIR. *Appellatus*, *requiſitus*, *commonitus*.

REQUIS, ſ. m. Le *requis* : ce qui eſt dans l'ordre preſcrit par l'uſage ou par les loix. C'eſt auſſi ce qui a été demandé lorſque l'on envoie à un correſpondant des lettres de change, pour en procurer l'acceptation ou le payement.

REQUISE, ſ. f. v. Il n'a d'uſage que dans cette façon de parler adverbiale, où l'on dit, qu'une choſe ſera de *requiſe*, p. d. qu'elle ſera rare, ou qu'on en aura beſoin. Il eſt vieux.

RÉQUISITION, ſ. f. Demande qui ſe fait à l'Audience ſur quelque incident. *Petitio*, *poſtulatio*.

RÉQUISITOIRE, ſ. m. Demande qu'on fait par quelque exception, ou ſignification. *Requiſitorium*.

REQUOY, vieil adv. À l'écart, en particulier. C'eſt auſſi une eſpéce d'adj. qui ſign. tranquille.

R E R.

RÉRE, ou RAIRE, v. n. Ce mot ſe dit pour exprimer la maniére dont les cerfs crient. *Bramare*.

RÉREFIEF, ſ. m. T. de Coutume. Arriére-fief, différent du plein fief, qui eſt tenu nuement, à pis, & ſans moyen d'un Seigneur féodal. C'eſt une corruption de arriére-fief. *Tranſlatitium prædium*. On dit auſſi *riére-fief* & *riére-vaſſal*.

RÉREVASSAL, ſ. m. T. de Coût. Arriére-vaſſal, qui jouit d'un arriére-fief. *Tranſlatitius cliens*.

RÉRONE, ſ. f. Petite riviére de l'État de Veniſe. *Rero*, *Eretanus*.

R E S.

RÈS. Voy. RAIZ & REZ.

Rès, ſ. m. Monnoie de compte dont on ſe ſert en Portugal : 400. *rès* font une cruzade.

RES, vieux ſ. f. Mot purement Latin, qui s'eſt dit autrefois pour Choſe. On dit encore, *cauque ren*, au bas Languedoc, pour, quelque choſe.

RESACRER, v. a. & rédupl. Sacrer de nouveau. *Iteratò inaugurare*, *conſecrare*.

RESAIGNER, v. a. & rédupl. Saigner pluſieurs fois. *Phlebotomiam iterare*, *vel venam rurſùs aperire*.

RESAISIR, v. a. & rédupl. Reprendre, ſaiſir de nouveau. *Iterùm prehendere*, *comprehendere*.

RESALUER, v. a. & rédupl. Rendre le ſalut, ou ſaluer pluſieurs fois. *Reſalutare*, *ſalutem referre iterùm*.

RESARCELÉ, ÉE, adj. T. de Blaſ. qui ſe dit d'une croix ou bande qui eſt garnie d'un orle approchant de ſes bords. *Lateribus tertiatus*.

RESASSER, v. a. & rédupl. Saſſer pluſieurs fois. *Cribrare*.

Il ſe dit fig. & baſſ. en parlant des affaires, des reviſions de procès & de comptes, qui ont été pluſieurs fois examinés & remis ſur le bureau. *Perſcrutari*.

RESCAMPIR, v. a. Terme de Doreur en détrempe. Réparer avec du blanc de céruſe les taches que le jaune ou l'aſſiette ont pû faire en bavochant ſur les fonds que l'on veut conſerver blancs.

RESCARRE DE FOUR. T. de Coût. Il ſemble que ce ſoit le droit de Fourbannier.

RESCH, ſ. m. Ville de la Perſe. *Reſcha*. Elle eſt cap. de la province de Kilan, & ſituée ſur la mer Caſpienne.

RESCINDANT, ſ. m. T. de Pal. Voie, moyen pour caſſer un acte dont on ſe plaint, & contre lequel on demande à être reſtitué. *Reſcindens*, *irritum faciens*, *irritans*. *Reſcindant*, *ante* eſt auſſi adj. & l'on dit : Ce moyen eſt déciſif & *reſcindant*.

RESCINDER, v. a. Caſſer ou annuler un acte ou contrat, quand il y a cauſe ſuffiſante pour cela. *Reſcindere*, *irritum facere*.

RESCISION, ſ. f. Action qu'on intente pour faire caſſer un contrat, ou autre acte en Juſtice. Caſſation de quelque acte. *Reſciſſio*.

RESCISSOIRE, ſ. m. (l'Acad. écrit *Reſciſoire*.) L'arrêt, ou l'acte qu'il s'agit de caſſer & de reſcinder, quand on obtient des lettres de reſciſion ou de requête civile. *Reſciſſorius*.

Il eſt auſſi adj. m. & f. *Reſcindens*, *irritans*, *irritum faciens*. Action *reſciſſoire*, eſt une reſtitution en entier, par laquelle on remet les choſes en l'état qu'elles étoient.

RESCOCHER. Voy. RÉCOCHER.

RESCOL. Voy. RECOUS.

RESCONTRER, v. n. T. dont ſe ſervent quelques Négocians, pour ſignifier, faire une compenſation ou évaluation d'une choſe contre une autre de même valeur.

RESCORRE, ou RECÔARE, Vieux v. a. Aider, ſauver. *Adjuvare*, *ſervare*.

RESCOSSE, ou RECOSSE. Voy. RECOUSSE.

RESCOUABLE. Voy. RECOUS.

RESCOUERRES, RESCOUEUR, ou RESCOUERES, ſ. m. T. de Coût. Celui qui fait recouſſe en retrayant.

RESCOW, ſ. m. Ville de la Moſcovie. *Reſcovia*. Elle eſt cap. du Duché de *Reſcow* ; & ſituée vers les ſources du Wolga.

RESCRIPTION, ſ. f. (L'*s* ſe prononce.) Mandement qu'on donne à un Fermier, à un débiteur, à un correſpondant pour payer une certaine ſomme au porteur du billet. *Reſcriptio*.

RESCRIT, ſ. m. Réponſe du Pape, ou des Empereurs ſur quelque queſtion, ou difficulté de Droit, ſur laquelle ils ont été conſultés, pour ſervir de déciſion & de loi. *Breve diploma*, *reſcriptum*.

On le dit auſſi, en quelques lieux, dans le même ſens que *reſcription*.

RESCRIT du Sergent exécuteur. *Reſcrit* de ſon exploit, par devers le Juge, c'eſt la relation, le rapport qu'il lui fait de ce qu'il a exécuté.

RESE, vieux ſ. f. Courſe de gens de guerre. *Incurſio*.

RÉSEAU, ou RÉZEAU, ſ. m. Ouvrage de fil ou de ſoie tiſſu & entrelacé, où il y a des mailles & des ouvertures. *Retiolum*, diminutif de *rete*.

Ce mot ſe prend quelquefois pour une bourſe.

C'eſt auſſi un nom qu'on donne au ſecond ventricule des bêtes qui ruminent. On l'appelle autrement, *bonnet*. Voy. BONNET. *Epiploon*.

RÉSEAU merveilleux. *Rete mirabile*. C'eſt un amas de vaiſſeaux ſanguins dans le cerveau.

RESÉCHER, v. a. & rédupl. Sécher de nouveau. *Denùo exſiccare*.

RESEDA, ſ. f. Plante qui croît dans les champs & contre les murailles. Son nom vient de *ſedare*, appaiſer, parce qu'on s'en ſervoit pour appaiſer les douleurs.

RESELLER, v. a. & rédupl. Remettre la ſelle à un cheval. *Equum ſternere*, *inſternere iterùm ephippio*.

RESÉMELLER, v. a. Appliquer de nouvelles ſemelles à une vieille chauſſure. *De novo calceos ſolcis inſtruere*.

RESEMER, v. a. & rédupl. Semer une ſeconde fois. *Denuò ſerere, conſerere.*

RESÉPAGE, ſ. m. Terme des Eaux & Forêts. Nouvelle coupe d'un bois qui a été mal coupé, ou qui n'eſt pas de belle venue. *Iterata caſia.*

RESEPER, v. a. Recouper de nouveau un bois qui a été mal taillé, qui a été ébourgeonné par les beſtiaux, ou qui eſt de mauvaiſe venue. *Iterùm cædere, reſecare.*

Dans les Arts méchaniques, c'eſt couper la tête d'un pieu ou d'un pilotis, pour le mettre de niveau avec le reſte du pilotage.

RESERRER. Voy. RESSERRER.

RESERVATA, ſ. pl. n. T. Latin, uſité pour marquer les prérogatives de l'Empereur dans l'Empire.

RÉSERVATION, ſ. f. T. de Pal. Action, ou clauſe dans laquelle on réſerve, on retient quelque choſe. *Conditio, ſepoſitio, reſervatio.* Les *réſervations* des Bénéfices n'ont point lieu en France. C'étoient des reſcrits ou mandats, par leſquels les Papes ſe réſervoient la nomination & la collation de certains bénéfices, quand ils viendroient à vaquer.

RÉSERVE, ſ. f. C'eſt la même choſe que *réſervation*; mais ce mot eſt bien plus en uſage. *Exceptio; reſtrictio, reſervatio.* Il a vendu cette terre franchement & quittement, il n'a fait aucune *réſerve.*

It. Garde pour le beſoin, proviſion. *Munitio, proviſio, conatio, ſepoſitio.* Mettre quelque choſe en *réſerve.*

Il ſe dit auſſi des choſes réſervées. Les *réſerves* de ſa terre montent plus haut que ce qui eſt affermé. *Reſervatio, excepta.*

RÉSERVES *coutumiéres*, ſont les parts & portions que les Coûtumes aſſûrent à nos héritiers *ab inteſtat*, dans nos propres, ou dans nos autres biens.

On appelle à la guerre troupes de *réſerve*, les corps rangés ſur la deroiére ligne, qui ſont deſtinés pour ſoûtenir les autres. *Ultima acies.*

It. Exception. *Exceptio, reſervatio.* On a rappellé tous les exilés, à la *réſerve* de tels & tels.

Au fig. Pudeur, retenue, prudence. *Modeſtia, pudor, prudentia, moderatio.* Parler avec *réſerve.*

Les Filoux appellent faire la *réſerve*, lorſqu'au jeu du Piquet, par exemple, celui qui doit faire & diſtribuer les cartes, en réſerve adroitement trois as dans une de ſes mains ſans qu'on s'en apperçoive, mêle le reſte, & préſente à couper; & lorſque cela eſt fait, il rapporte le jeu de cartes ſur ces trois qu'il a réſervées, & par conſéquent il eſt ſûr que les trois cartes de ſa rentrée ſeront trois as.

RÉSERVER, v. a. Garder & retenir par devers ſoi une partie des choſes qu'on abandonne. *Servare, condere, recondere.*

En t. de Pal. on dit, quand on fait des rétentions ou des évocations, que le Roi ou la Cour ſe *réſervent* la connoiſſance d'une telle affaire, & la retiennent. *Reſervare.*

It. Garder, ménager pour le beſoin, ſe retenir. *Servare, ſeponere, obſervare.* Il ne faut pas mettre ſes amis à tous les jours, il les faut *réſerver* pour une bonne occaſion.

RÉSERVÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. *Servatus, reſervatus.*

On appelle Cas *réſervés*, ceux dont il n'y a que le Pape ou l'Évêque qui puiſſent abſoudre. *Caſus reſervati.*

On appelle auſſi un homme *réſervé*, celui qui eſt prudent & circonſpect. *Prudens, modeſtus, diſcretus, verecundus.* Une femme *réſervée*, celle qui eſt modeſte. Il s'emploie auſſi ſubſtantivement. Cet homme fait bien le *réſervé.*

RÉSERVOIR, ſ. m. Lieu où l'on réſerve. Il ne ſe dit guére que des lieux où l'on amaſſe les eaux, pour les faire couler ou jaillir en quelque lieu; & des lieux où l'on réſerve le poiſſon, pour le prendre facilement quand on en a beſoin. *Receptaculum aquæ.*

En t. de Pêche, c'eſt un endroit où l'on met le poiſſon qu'on a pêché. On donne plus communément le nom de viviers à ces *réſervoirs.*

Il ſe dit par les Anatomiſtes, de quelques cavités du corps humain. Les *réſervoirs* du chyle. Le *réſervoir* de Pecquet, découvert en 1651. par un Médecin de ce nom.

RÉSEUIL, ſ. m. Eſpéce de filet ou de rêts. *Stragulum lineum, tegmen linteum.* Il eſt vieux.

RÉSIDANT, ANTE, adj. Qui réſide, qui fait ſa demeure actuelle en un lieu. *Reſidens, manens.*

RÉSIDENCE, ſ. f. Domicile, demeure fixe & établie en un lieu. *Aſſidua commoratio, domicilium, reſidentia.*

Il ſe dit ſpécialement de la demeure des Bénéficiers dans le lieu de leur Bénéfice, & de leur aſſiduité à le deſſervir. *Reſidentia, aſſidua commoratio.*

It. L'emploi d'un Réſident auprès d'un Prince. *Reſidentia.*

En t. de Chym. il ſe dit des liqueurs ou ſubſtances qui reſtent dans un vaiſſeau, après qu'on en a vuidé ou ôté une partie pour changer la maniére de l'opération ſur ce qui eſt demeuré. *Sedimentum.*

RÉSIDENT, ſ. m. Celui qui fait les affaires d'un Roi auprès une République ou un Prince; ou d'un petit Prince & République en la Cour d'un Roi. *Reſidens, Agens.* Le Roi n'a que des *Réſidens* en Allemagne, aux Diétes, chez les Électeurs.

Dans pluſieurs Coûtumes on appelle *Réſidens*, les tenanciers qui étoient obligés de réſider dans l'héritage de leur Seigneur, qu'on a appellé autrement *Hommes levans & couchans*, & en Normandie, *Reſſeants du Fief. Manceps, clientelaris.*

RÉSIDER, v. n. Être domicilié en quelque lieu, y demeurer ordinairement. *Reſidere, aſſidere, manere, habitare.*

Il ſe dit fig. en choſes morales. *Reſidere, inhærere, ſiſtere, ponere.* Les principales facultés de l'ame *réſident* dans le cerveau. Le droit de vie & de mort *réſide* en la perſonne des Magiſtrats.

RÉSIDU, ſ. m. Ce qui reſte à payer, le reliquat d'un compte, d'une obligation. *Reliquum, reſiduum.*

AU RÉSIDU, adv. Au reſte, enfin. *Cæterò, cæterùm, tandem.* Cet adv. n'eſt plus du bel uſage.

RÉSIGNANT, ANTE, ſ. Qui ſe démet d'une charge ou d'un bénéfice en faveur d'un autre. *Reſignator.*

RÉSIGNATAIRE, ſ. m. & f. Celui ou celle en faveur de qui eſt faite la démiſſion d'une charge ou d'un bénéfice. *Reſignatarius.*

RÉSIGNATION, ſ. f. Démiſſion d'une charge, d'un office, ou d'un bénéfice. *Muneris, officii, aut beneficii abdicatio, demiſſio, reſignatio.* À l'égard des bénéfices, les *réſignations* pures & ſimples entre les mains des Collateurs s'appellent auſſi proprement *démiſſions.* On appelle des *réſignations* en faveur, ou conditionnelles, celles qui ne ſe font qu'à la charge qu'un tel en ſera pourvû. Elles ne ſe peuvent faire qu'entre les mains du Pape, qui ſeul peut les admettre.

It. Déférence, entiére ſoumiſſion, abandonnement qu'on fait de ſoi-même à la volonté, à la diſcrétion d'autrui. *Conſenſio, ſubmiſſio, reſignatio, conformatio.*

RÉSIGNER, v. a. Se démettre d'une charge, d'un office ou d'un bénéfice. *Munus, officium, vel beneficium alicui tranſcribere, reſignare.*

Avec le pron. perſ. S'abandonner à la volonté, ou à la diſcrétion d'autrui. *Ad arbitrium alterius ſe permittere, fingere.*

RÉSILIATION, ſ. f. ou *Réſiliement*, ſ. m. Caſſation, abolition, réſolution d'un acte.

RÉSILIER, v. a. Caſſer, annuler un acte. Se *réſilier*, v. n. Se dédire, ſe rétracter, ſe dégager d'une convention, d'un traité. Il n'eſt en uſage que dans la Pratique.

RÉSILIR, v. n. T. de Prat. Ne vouloir pas exécuter un contrat, une promeſſe. *A conditione atque pacto reſilire.*

RÉSINE, ſ. f. Matiére huileuſe & inflammable, qui coule de ſoi-même ou par inciſion, du pin, du ſapin, du picea, du lentiſque, du térébinthe, & de quelques autres arbres. *Reſina.*

RÉSINE odorante de l'iſle de Bourbon. Voy. BENJOIN.

RÉSINE d'or. T. de Philoſ. hermét. C'eſt le ſafran tiré de l'or. *Réſine* de la terre. C'eſt le ſoufre. *Réſine* de la terre potable. C'eſt le ſoufre ſublimé réduit en liqueur.

RÉSINEUX, EUSE, adj. qui ſe dit des bois qui produiſent de la réſine, & de ce qui en a quelque qualité. *Reſinoſus.*

RÉSINGLE, ſ. m. T. d'Horlogerie. Outil avec lequel on redreſſe les boëtes boſſelées.

RÉSIPISCENCE, ſ. f. Repentance, réflexion qu'on fait ſur ſa mauvaiſe conduite; retour d'un pécheur qui ſe corrige. *Morum in melius mutatio, emendatio, reſipiſcentia.* Venit à *réſipiſcence. Reſipiſcere.*

RÉSISTANCE, ſ. f. Action par laquelle on ſe défend, ou réſiſte à une puiſſance qui attaque. *Conatus, renatus.*

Il ſe dit auſſi des refus d'une Maîtreſſe, de l'effort qu'on fait contre les paſſions pour les combattre ou pour n'en être pas ſurmonté, ou de celui qu'elles font ſur nous. *Conſtantia, abnutus.*

RÉSISTER, v. n. S'oppoſer à l'action, à la violence de quelque choſe; s'en défendre. *Obſiſtere, reſiſtere, obniti.* On dit que le bois de cédre *réſiſte* à la pourriture; p. d. qu'il ne ſe pourrit point, & qu'il défend de la pourriture les corps qui y ſont renfermés.

Dans le ſtyle fam. en parlant de quelque incommodité qu'on a peine à ſupporter, on dit qu'on n'y peut plus *réſiſter.*

It. Durer long-temps, avoir la force de ſupporter quelque attaque. *Durare, ſufferre, diù ſuſtinere, reſiſtere.*

It. Appuyer, conſerver. *Suſtinere.* Il faut une forte digue pour *réſiſter* à l'impétuoſité des flots.

Au fig. S'oppoſer, arrêter l'effet. *Repugnare, tendere adverſus.* Il ne faut point *réſiſter* aux inſpirations céleſtes.

RESIXIÉME, ſ. m. Sixiéme du ſixiéme denier. *Sexta partis pars ſexta.* Voy. RETTERS.

RESIXIÉMEMENT, ſ. m. Reſixiéme.

RESOLU, UE, part. paſſ. & adj. Voy. RÉSOÛDRE. *Conſtans, firmus, fortis.*

RÉSOLU. Voy. RÉSOLUTION, en t. de Muſique.

RÉSOLUBLE, adj. m. & f. T. de Géom. qui ſe dit des problémes que l'on peut réſoudre. *Qui ſolvi, reſolvi poteſt.*

RÉSOLUMENT, adv. Abſolument, d'une maniére certaine & conclue. Hardiment. *Fidenter, audaciter, abſolutè. Intrepidè.*

RÉSOLUTIF, IVE, adj. Qui eſt prompt à décider. *Qui clarè, facilè, diluciùs difficilia evolvit, explicat, extricat.* Il n'eſt point uſité en ce ſens.

En t. de Pharm. il ſe dit des remédes, des onguens, des emplâtres qui par leur chaleur font réſoudre & évacuer les humeurs par les pores. *Reſolutivus, diſcutiens.*

Il ſe prend auſſi ſubſtantiv. Un bon *réſolutif.*

RÉSOLUTION, ſ. f. Déciſion d'une queſtion, d'une difficulté. *Explicatio, ſolutio, diluciùs expoſitio.*

It. Deſſein que l'on forme, que l'on prend. *Propoſitum.*

It. Fermeté, courage. *Fortitudo, animi magnitudo, audacia, fidentia.* On appelle un homme de *réſolution*, un homme de main, hardi & déterminé, capable de tout entreprendre & de tout exécuter.

RÉSOLUTION. Ce mot, en t. de Peint. & de deſſein, ſign. Fermeté. Deſſiner avec *réſolution.*

On dit en Gramm. La *réſolution* d'une phraſe en une équipollente; c. à d. la réduction. *Reductio.*

En Pratique, la *réſolution* d'un contrat, d'un mariage; p. d. la caſſation, l'anéantiſſement. *Diſſolutio, caſſatio.*

Ce mot, parmi les Médecins, 1°. ſe prend pour un relâchement de nerfs & de muſcles; 2°. pour la diſſolution des mixtes & leur réduction en principes; 3°. pour l'atténuation & la diſſipation d'une humeur. *Reſolutio.*

RÉSOLUTION, en t. de Muſ. ſe dit lorſqu'un canon ou fugue perpétuelle n'eſt pas écrite ſur une même partie, mais que toutes les parties qui doivent ſuivre la premiére voix, ſont écrites ſéparément avec les pauſes, & dans le ton qui convient à chacune, ſoit que cela ſe faſſe en partition ou en parties ſéparées, &c.

RÉSOLUTOIRE, adj. m. & f. T. de Juriſpr. Qui emporte la réſolution. *Diremtorius.*

RÉSOMPTE, *Réſomption.* Voy. RÉSUMPTE, *Réſumpté, Réſumption.*

RÉSONNANT, ANTE, adj. v. Retentiſſant, qui renvoie le ſon. Qui rend un beau ſon. *Reſonans, canorus, ſonorus.*

RÉSONNEMENT, ſ. m. Retentiſſement, ſon renvoyé. *Sonorum repercuſſus.*

RÉSONNER, v. n. Produire, augmenter, réfléchir le ſon. *Sonare, reſonare, ſonum edere.*

RÉSORDEMENT, vieux ſ. m. Réſurrection.

RESORT, vieux ſ. m. Reſſource.

RESORTIR, v. n. & rédupl. Conj. *Je reſors, tu reſors, il reſort. Nous reſortons. Je reſortois. Je ſuis reſorti. Je reſortirai. Que je reſorte. Que je reſortiſſe*, ou *je reſortirois.* Sortir pluſieurs fois. *Sæpiùs egredi, exire.* Voy. RESSORTIR.

RÉSOUDER, v. a. & rédupl. Remettre de la ſoudure aux endroits où il en manque. *Iterùm ferrumināre.*

RÉSOUDRE, v. a. Ce verbe ne garde le *d* qu'au ſingulier du préſent & de l'indicatif futur, *je reſoudrai*, & à l'imparfait du ſubjonctif, *je reſoudrois.* Il a au préſent: *Je réſouds, tu reſous, il réſoud; nous réſolvons, vous reſolvez, ils réſolvent.* On dit *Je réſolvois. Je réſolus. J'ai réſolu*; & au participe, *réſolvant.* Il ſign. Expliquer une difficulté, décider une queſtion, trouver un problême. *Difficultates explicare, expedire, enucleare.*

It.

It. Conclurre après avoir délibéré. *Decernere, concludere.*

RÉSOUDRE, preſqu'en ce ſens, mais avec le pron. perſ. ſign. auſſi, Se déterminer à faire, à dire, à attendre quelque choſe, à ſe conſoler des fâcheux accidens. *Statuere, conſtituere; decernere, deliberare.*

En t. de Phyſ. de Méd. & de Chym. il ſe dit des choſes qui ſe diſſipent, qui ſe réduiſent en leurs plus petites parties. *Réſoudre*, dit le Dictionnaire hermétique, eſt le même que Diſſoudre. *Reſolvere, diſſolvere.* L'eau ſe *reſoud* en vapeurs. On met des emplâtres ſur une apoſtume, pour la faire aboutir & *réjoudre. Diſcutere, digerere, diſſolvere.*

En t. de Logique & de Gramm. Changer, convertir. *Mutare, convertere.* Une propoſition négative ſe peut *réſoudre* en affirmative. Une phraſe ſe *réſout*, ſe convertit aiſément en une autre.

En t. de Pal. Caſſer, annuller ou détruire un acte par un acte contraire. *Irritum facere, reſcindere.*

RÉSOLU, UE, part. paſſ. & adj. *Reſciſſus.* Cet homme eſt bien *réſolu* à la mort. *Paratus, diſparatus.* Cette queſtion eſt *réſolue* en un tel endroit. *Statuta, decreta.*

On appelle auſſi un *réſolu*, un homme brave, hardi, déterminé, qui eſt capable de tout entreprendre. *Fortis, magnanimus, ſtrenuus, audax, egregius.* On dit auſſi d'une femme, que c'eſt une groſſe *réſolue*; p. d. qu'elle eſt courageuſe.

RÉSOUS. Autre participe du verbe *Réſoudre.* Il n'a d'uſage qu'en parlant des choſes qui ſe changent, qui ſe convertiſſent en d'autres; & il ne ſe dit point au féminin. Brouillard *réſous* en pluie.

RESOVIE, ſ. f. ou *Reſzow*, ſ. m. Ville de la petite Pologne, dans le palatinat de Ruſſie.

RESOUNDER, vieux v. n. Retentir.

RÉSOUS. Voy. RÉSOUDRE.

RESPECT, ſ. m. Déférence, honneur, ſoumiſſion, conſidération, égard. *Ratio, reſpectus, honor, reverentia, veneratio, obſervantia.* Il ne faut jamais perdre le *reſpect* devant les Dames, leur manquer de *reſpect.* Perdre le *reſpect* à quelqu'un, faire ou dire quelque choſe contre le *reſpect* qui lui eſt dû. On appelle lieu de *reſpect*, un lieu où l'on doit être dans le *reſpect.*

RESPECT ſign. quelquefois Intérêt, ménagement. *Commodum, ratio, diſpoſitio.* Le *reſpect* humain eſt la crainte qu'on a de déplaire aux hommes.

Il ſe dit ſur la mer du Levant, des agreils & des apparaux de réſerve qui ſervent à rechanger. *Nautici apparatus, nautica armamenta.*

AU RESPECT, adv. relatif. À proportion, à l'égard d'une autre choſe. *Reſpectu, habitâ ratione.* Il eſt vieux.

On dit, Sauf votre *reſpect*, ſauf le *reſpect* de la compagnie, lorſqu'on veut s'excuſer en diſant quelques paroles hardies. *Pace tuâ, vel ſalvâ adſtantium reverentiâ, gratiâ.* On diſoit autrefois, Parlant par *reſpect.*

On appelle Porte-*reſpect*, ces gros mouſquetons qu'on peut charger de pluſieurs poſtes. *Brevior ſclopus.*

RESPECTABLE, adj. m. & f. Qui mérite du reſpect. *Venerandus, gravis, veneratione dignus, colendus.*

RESPECTER, v. a. Porter du reſpect, avoir des égards pour certaines perſonnes, ou pour certaines choſes. *Revereri, colere, cultum & honorem tribuere.*

SE RESPECTER. Garder avec ſoin la décence & la bienſéance convenable à ſon ſexe, à ſon état, à ſon âge.

RESPECTIF, IVE, adj. Réciproque, de part & d'autre. *Reciprocus, mutuus.*

It. Relatif, qui a rapport. Pere & Fils ſont des termes *reſpectifs.* Il ſe dit en t. de Philoſophie.

RESPECTIVEMENT, adv. D'une maniére reſpective. *Mutuò, viciſſim, invicem, reciprocè.* On dit quelquefois, en cenſurant pluſieurs propoſitions, qu'elles ſont *reſpectivement* fauſſes, ſcandaleuſes, hérétiques, téméraires, &c. p. d. qu'il n'y a aucune de ces propoſitions à laquelle quelqu'une de ces dénonciations ne convienne.

RESPECTUEUSEMENT, adv. D'une maniére reſpectueuſe. *Reverenter, cum veneratione.*

RESPECTUEUX, EUSE, adj. Soumis, plein de reſpect. *Officioſus, reverens.*

It. Qui marque du reſpect; & en ce ſens il ſe dit des choſes.

RESPIRABLE, adj. de t. g. Qu'on peut reſpirer.

RESPIRATION, ſ. f. Mouvement de la poitrine qui eſt compoſé de deux mouvemens oppoſés, dont l'un s'appelle Inſpiration, & l'autre Expiration. *Reſpiratio, halitus, ſpiritus.* Dans l'inſpiration, l'air entre dans les véſicules des poumons, & dans l'expiration il en ſort. Il y a pluſieurs organes qui ſervent à la *reſpiration.* Les uns conduiſent l'air dans les poumons, comme la trachée-artère, les bronches: les autres le reçoivent, comme les poumons: les autres dilatent la cavité de la poitrine, comme le diaphragme, les muſcles intercoſtaux. La *reſpiration* eſt une action en partie naturelle & en partie ſpontanée. L'uſage de la *reſpiration* eſt de faire entrer dans le ſang des parties nitreuſes & ſalines de l'air.

RESPIRER, v. a. & n. Attirer & repouſſer l'air par l'action de la reſpiration & le mouvemens des poumons. *Spirare, reſpirare, ſpiritum haurire.*

It. Vivre encore, n'être pas encore mort. *Ducere animam, ſpiritum.*

Il ſe dit fig. en parlant des paſſions violentes; & il ſign. Souhaiter ardemment, aimer avec paſſion. *Efflagitare, ardenter concupiſcere.* Un Tyran ne *reſpire* que le ſang & le carnage. *Crudelitatem anhelare.* Il ſe conſtruit auſſi dans ce même ſens avec la prépoſition *après.* Je *reſpire* après le beau temps.

It. Jouir. À peine avoit-il un peu *reſpiré* la liberté, qu'il fut remis dans les fers. *Vix potitus erat, aut guſtaverat libertatem.*

It. Prendre, avoir quelque relâche après de grands travaux, de grandes peines, ſoit de corps, ſoit d'eſprit. *Reſpirare.* Il eſt ſi fort occupé, qu'il n'a pas le temps de *reſpirer.*

RESPLANDISSEUR, vieux ſ. f. Clarté. *Splendor.*

RESPLANDRE, vieux v. n. Reluire. *Reſplendere, ſplendere.*

RESPLENDEUR, vieux ſ. f. Gloire éclatante.

RESPLENDIR, v. n. Éclater, briller avec grand éclat. *Splendere, reſplendere, fulgere, coruſcare, emicare.* Il ſe dit particuliérement de la lumiére qui s'épand ou qui ſe réfléchit, & il n'eſt que du ſtyle ſoutenu.

RESPLENDISSANT, ANTE, adj. Qui jette de l'éclat, qui brille. *Fulgens, effulgens, reſplendens, emicans.* Il eſt plus en uſage que ſon verbe. Il ſe dit tant au propre qu'au figuré des corps lumineux & brillans, des corps glorieux, & des hommes qui ſont dans les honneurs & les dignités.

RESPLENDISSEMENT, ſubſt. maſc. Grand éclat,

formé par la réflexion de la lumière. Il eſt vieux.

RESPONSABLE, adj. m. & f. Qui eſt tenu, qui eſt garant, qui doit répondre de quelque choſe. *Adpromiſſor, ſidejuſſor.*

RESPONSIF, IVE, adj. Qui contient une réponſe. *Reſponſivus.* On ne le dit guère qu'au Palais.

RESPONSION, ſ. f. Terme dont on ſe ſert dans les Ordres Militaires, en parlant de penſions ou charges que les Chevaliers ou leurs Commanderies payent à l'Ordre. *Reſponſio.*

RESPONTI, ſ. m. Eſpéce de rhubarbe.

RESSAC, ſ. m. T. de Mar. Choc des vagues de la mer, qui ſe déploient avec impétuoſité contre une terre, & s'en retournent de même. *Undarum reflux.* On dit auſſi *Reſſaque.*

RESSANA, AREZA, ſ. f. ou *Ris*, ſ. m. Nom d'un petit lieu de la Valachie. *Areza, Itiza.*

RESSAQUE. Voy. RESSAC.

RESSASSER. Voy. RESASSER.

RESSAUT, ſ. m. T. d'Archit. C'eſt l'avance ou ſaillie d'une corniche d'un eſcalier, ou autre membre d'Architecture hors de la ligne droite. *Projectura, excurrentis nova projectio.* On dit auſſi d'un eſcalier, qu'il fait *reſſaut*, ſi l'appui n'eſt pas continué ſur une même ligne ſuivant ſa rampe.

RESSE, vieil adj. f. Râſe, parlant d'une étoffe uſée.

RESSAUTER, v. n. Sauter une ſeconde ou pluſieurs fois.

RESSÉANT, ÉANTE, ſ. m. & f. Qui réſide & demeure actuellement en quelque endroit. *Manens, habitans, manceps. Qui habet domicilium & ſedem in aliquo loco.* Ce mot vient de *reſidens*, & il ne ſe dit qu'en terme de Palais.

RESSÉANTISE, ſ. f. T. de Coût. Réſidence. *Reſidentia, manſio, habitatio.*

RESSEL, ſ. m. On nomme ainſi à Bourdeaux le réſidu du ſel qui ſe trouve au fond des vaiſſeaux, après que le poiſſon en a été déchargé.

RESSEL, ſ. m. Petite ville de la Pologne, dans le Palatinat de Warmie.

RESSEMBLANCE, ſ. f. Égalité, rapport ou conformité de deux choſes. *Similitudo, analogia, convenientia.* On dit qu'un fils eſt la vraie *reſſemblance* de ſon pere, que c'eſt ſa *reſſemblance*; p. d. qu'il y a beaucoup de *reſſemblance* entre eux.

RESSEMBLANT, ANTE, adj. Qui eſt conforme & ſemblable. *Similis, non abſimilis, conformis.*

RESSEMBLER, v. n. Avoir mêmes traits, même figure, même apparence à nos ſens; les frapper de même maniére. *Referre, ſimilare, ſpeciem rei habere.* On l'emploie fort ſouvent avec le pron. perſ. Ce verbe demande toûjours le datif, auſſi-bien en vers qu'en proſe.

It. Imiter, tâcher à ſe rendre conforme. *Imitari, effigiem, ſimilitudinem arripere, aſſimilari.*

On dit d'un Peintre, d'un Muſicien, &c. qu'il ſe *reſſemble*: p. d. qu'il ſe copie lui-même, & qu'il ne met point aſſez de variété dans ſes ouvrages.

RESSENTIMENT, ſ. m. Douleur ou maladie dont on ſeot encore quelque reſte, quelque retour. *Corporis dolor, tentatio, ſenſus.*

Il ſe dit fig. des ſentimens de l'ame, quand elle eſt émue de certaines paſſions. *Animi motus, ſenſus, commotio.* Ce mot ſeul & ſans régime ſign. d'ordinaire, Reſſouvenir d'une injure, dépit, chagrin, colére, indignation. Il ſign. auſſi quelquefois *Reconnoiſſance.* Ce qui précéde & ce qui ſuit le détermine à une bonne ou à une mauvaiſe ſignification. *Reſſentiment*, au pluriel, n'a point de régime, & ſign. la même choſe que *reſſentiment* tout ſeul. Il eût été bien plus glorieux de donner & de ſacrifier ſes *reſſentimens* aux intérêts de la République.

RESSENTIR, v. a. Conj. *Je reſſens. Je reſſentis. J'ai reſſenti.* Être touché vivement de quelque choſe; ſentir vivement. *Sentire, perſentire.*

Il ſe dit auſſi en parlant des reſtes des maladies mal guéries, ou des pertes qu'on a faites; & ce verbe eſt alors neutre paſſif ou pronominal. *Senſu affici.* On dit, Il ſe *reſſent* de la mauvaiſe éducation qu'on lui a donnée; p. d. le déréglement de ſa conduite eſt une ſuite de ſa mauvaiſe éducation.

It. Participer au bien ou au mal commun à pluſieurs. *Dolere vicem alterius.*

Il ſe dit fig. de différentes émotions de l'ame, & ſign. le ſouvenir des bienfaits ou des injures reçues. *Beneficii accepti memoria, recordatio.* Quand *reſſentir* ſe coûtruit avec le pronom perſonnel, il ne ſe prend guére qu'en mauvaiſe part. Ils ſe ſont *reſſentis* du traitement que vous leur avez fait. *Je reſſens* ne ſignifie guére qu'un mouvement qui paſſe; & *je m'en reſſens*, ſign. quelque choſe de plus établi dans le cœur.

RESSENTI, IE, part. paſſ. & adj. Terme uſité en Archit. comme en Peint. & en Sculpt. pour ſignifier le contour ou le renflement d'un corps plus bombé ou plus fort qu'il ne doit être. Il n'a guere d'uſage que dans ces Arts. On dit, des parties trop *reſſenties*, des muſcles, des nerfs trop *reſſentis*; p. d. trop marqués. *Notatus.*

RESSERREMENT, ſ. m. Action par laquelle on reſſerre. *Contractio, compreſſio.* Le *reſſerrement* du cœur eſt une certaine triſteſſe qui accable le cœur, & le ferme à toute ſorte de joie.

RESSERRER, v. a. Serrer de nouveau, ou plus fortement. *Aſtringere, conſtringere.*

Il ſe dit ſimplement pour, Serrer, conſerver, garder. *Includere, concludere, ſervare, conſervare, recondere.*

It. Serrer une ſeconde fois, remettre une choſe en lieu ſûr d'où on l'avoit tirée. *Iterùm condere, recondere, abſcondere.*

It. Retrancher de la liberté, mettre plus à l'étroit. *Adſtringere, conſtringere.*

On dit auſſi, Les étoffes, les toiles ſe *reſſerrent*; c. à d. s'étréciſſent, quand elles ont été mouillées.

Il ſe dit auſſi du froid quand il augmente. En ce ſens il eſt neutre.

It. Conſtiper. *Conſtringere, comprimere.*

RESSERRÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. *Conſtrictus, compreſſus.*

On dit qu'un homme eſt fort *reſſerré*, lorſqu'il ſe communique à peu de perſonnes.

RESSIFS, ſ. m. pl. Écueils ou bancs de ſable qui ſe trouvent aux environs du Cap de Cruz, ſur les côtes de l'iſle de Cuba. *Saxa receſſa.*

RESSIF, ou *Recif*, ſ. m. T. de Mar. Chaîne de rochers qui ſont ſous l'eau. Ce terme n'eſt en uſage qu'en Amérique.

RESSINER, vieux ſ. m. Collation, goûter. *Merenda, antecœnium.* De *racemare.* On dit en Normandie, la *rainſſie*; p. d. la collation, par corruption de *raiſinée.*

RESSINER, vieux v. n. Faire collation.

RESSONS, ſ. m. Abbaye de Prémontrés dans le Vexin-François, ſur les frontiéres du Beauvaiſis.

RESSORT, ſ. m. Faculté naturelle qu'ont les corps de ſe remettre en leur premier état, quand on leur a fait violence pour les en faire ſortir, ſoit en les pliant, ſoit en les comprimant. *Elaterium.* La cau-

Digitized by Google

ſe du *reſſort* eſt l'effort que fait la matiére ſubtile pour paſſer dans les pores de la chaſe courbée, ces pores ayant été rétréeis par la compreſſion de la partie concave de la chaſe courbée, ne laiſſent plus en cette matiére ſubtile la même liberté de paſſer qu'elle avoit auparavant ; de ſorte que faiſant effort pour paſſer, elle oblige la choſe courbée à retourner dans ſon premier état. Voy. ELASTIQUE.

It. Piéce d'acier trempé qu'on met dans pluſieurs machines pour les faire mouvoir violemment lorſqu'on les bande pour faire agir leur vertu élaſtique. *Machinatio, elater.*

Il ſe dit auſſi de tout ce qu'on croit être cauſe du mouvement dans les machines, & ſur-tout dans les automates. *Occultum organum.*

On dit, en Phyſique, qu'un corps fait *reſſort*, quand ceſſant d'être contraint, il ſe remet au premier état où il étoit.

Il ſe dit encore des cauſes inconnues par leſquelles la nature agit. *Occulta vis naturalis.*

Au figuré, Cauſe, moyen indirect qu'on emploie pour arriver au but qu'on ſe propoſe. *Cauſa, principia.* La politique fait jouer bien des *reſſorts*, ou pour gagner, ou pour opprimer un Prince voiſin. L'intérêt & le plaiſir ſont comme les deux *reſſorts* de la vie des hommes.

It. Juriſdiction, & ſon étendue ou diſtrict. *Juriſdictio, ditto juridica.*

On dit fig. Cela n'eſt pas de mon *reſſort*, p. d. il ne m'appartient pas d'en juger.

Il ſe dit auſſi du tribunal où on juge des appellations, ou de celui où on juge définitivement, & duquel on ne peut appeller. *Supremum tribunal, ſuprema juriſdictio oppellatorio.* Les Cours Souveraines jugent en dernier *reſſort.*

RESSORT, vieux ſ. m. Reſortie, retraite.

RESSORTIR. Sortir de nouveau. *Rursùs prodire, egredi.* Voy. RESORTIR, qui ſe conjugue autrement que le verbe qui ſuit.

RESSORTIR, v. n. T. de Palais. Conj. *Je reſſortis, tu reſſortis, il reſſortit, nous reſſortiſſons, &c. Je reſſortiſſois. Reſſortiſſant.* Il ſe dit en parlant des tribunaux des Juges ſupérieurs où ſe reléveut les appellations des Juges inférieurs. *Habere jus oppellationis od ſupremum Senotum.*

RESSORTIR, vieux v. a. Quitter, abandonner.

RESSORTISSANT, ANTE, adj. verbal. Qui reſſortit

RESSOURCE, ſ. f. Eſpérance, ou moyen de ſe relever de ſa chûte, de ſa ruine, de ſe rétablir de ſes pertes. *Damni ſarciendi ſuborto ratio.*

On dit qu'un cheval a de la *reſſource*, p. d. qu'après une longue fatigue on lui trouve encore de la vigueur.

On dit fam. faire *reſſource*, p. d. raccommoder, rétablir ſes affaires.

Ce mot ſemble venir de Reſſoudre, *iterùm ſcaturire, emanere, reſurgere.* Une *reſſource* eſt un moyen qui ſe préſente de nouveau.

RESSOUVENANCE, ſ. f. Action par laquelle on ſe reſſouvient. *Memoria, recordatio.* Ce mot eſt vieux.

RESSOUVENIR, ſ. m. Ce qui demeure en la mémoire. *Reminiſcentia.*

Il ſe prend quelquefois pour Reſſentiment.

RESSOUVENIR, v. n. paſſ. Conj. *Je me reſſouviens. Je me reſſouvins. Je me ſuis reſſouvenu. Je me reſſouviendrai. Que je me reſſouvienne. Que je me reſſouvinſſe. Je me reſſouviendrois.* Il ne ſe dit qu'avec le pron. perſ. Se ſouvenir d'une choſe ; ſoit qu'on l'eût oubliée, ſoit qu'on en ait conſervé la mémoire. *Recordari, meminiſſe.*

Il eſt auſſi impersonnel. A préſent il m'en *reſſouvient.* Vous en *reſſouvient* il ?

Il ſe dit auſſi quelquefois pour, Songer, conſidérer, faire attention. *Conſiderare, advertere.*

Il ſe dit auſſi du cœur pour, Se mettre dans certaines diſpoſitions, ſe remettre à l'exercice de certaines choſes ou vertus. *Revocare, reſumere.* Se *reſſouvenir* de ſa conſtance.

RESSUAGE, ſ. m. Sorte de fourneau des Monnoyeurs, dont un côté eſt en pente pour laiſſer couler les métaux dans la caſſe qui eſt au-deſſous. On s'en ſert pour ſéparer les métaux des culots.

RESSUER, v. n. Terme de Monnoyeur. On dit faire *reſſuer* les creuſets, faire *reſſuer* les culots. *Argentum extrahere, ſecernere.* Quand un creuſet de fer n'eſt plus en état de ſervir, on le met le fond en haut ſur les barreaux d'un fourneau à vent, & on fait grand feu, afin de faire fondre l'argent qui eſt attaché au creuſet, ce que l'on appelle faire *reſſuer* le creuſet. Quand on veut ſéparer les métaux des culots, ce que l'on appelle faire *reſſuer* les culots, on fait un feu de charbon pour bien recuire la caſſe, on fait une grille avec des bûches au-deſſus du *reſſuage.* On met les culots ſur cette grille, on fait un feu clair deſſous, & quand les culots ſont bien échauffés, le plomb & l'argent ſe fondent preſque en même temps, & coulent dans la caſſe : mais le cuivre étant plus difficile à fondre, il reſte ſur la grille.

RESSUER, v. n. & rédupl. Suer de nouveau. *Iterùm ſudare.* On fait *reſſuer* des marrons bouillis, des truffes, c. à d. qu'on les couvre pour leur faire reboire leur ſue, ou diſſiper leur humidité.

RESSUI, ſ. m. T. de Chaſſe. L'endroit où les bêtes fauves & le gibier ſe retirent, pour ſe ſécher après la pluie ou la roſée du matin. *Cervi matutina inſolatio, apricatio.*

RESSUSCITER, v. a. & n. Redonner la vie, ou retourner à la vie. *Suſcitare, reſurgere, reſuſcitare.*

Il ſe dit hyperboliquement d'un malade qui revient d'une grande maladie. *Reſurgere.*

Il ſe dit fig. en choſes morales, & ſign. Faire revivre, ranimer. *Reviviſcare.*

On dit auſſi que le printemps *reſſuſcite* la nature.

RESSUYER, v. a. & rédupl. Eſſuyer une ſeconde fois. *Iterùm detergere.* On dit auſſi que le temps ſe *reſſuie*, quand après avoir plu beaucoup, il ſe met au beau.

RESTANT, ANTE, adj. & ſubſt. Ce qui demeure d'un tout, quand on en a retranché une partie. *Reliquo pecunio, reſidua pecunia.*

RESTAUPAGE, ſ. m. Ce terme qui eſt en uſage dans tous les Pays-Bas, ſign. l'action de raccommoder à l'aiguille les trous d'une toile, en imitant l'ouvrage des liſſerans ſur le mérier.

RESTAUPER, v. a. Raccommoder à l'aiguille les trous d'une toile.

RESTAUR, ſ. m. T. de Mar. La reſſouree ou le dédommagement que les Aſſûreurs ont les uns contre les autres, ſuivant la date de leurs aſſûrances, ou contre le Maître, ſi l'avarie provient de ſon fait. *Præſtatio incommodorum, cautio ab damno, reſtaurotio.* Ce mot eſt auſſi un vieux terme de Prat. de Normandie, qui ſign. le recours qu'on a contre ſon garant, d'où ſont venus les mots de *reſtaurant* & de *reſtaurer.*

RESTAURANT, ſ. m. Aliment ou remède qui a la vertu de réparer les forces perdues d'un malade ou d'un homme fatigué. *Jusculum delicatum & ſalubre.*

RESTAURATEUR, TRICE, ſ. v. Qui répare, qui rétablit. *Reſtitutor, reſtaurator.* Il ne ſe dit guère que des villes & des monumens publics. Son plus grand uſage eſt au Moral. François I. a été le *reſtaurateur* des Sciences & des Arts en France.

RESTAURATION, ſ. f. Rétabliſſement, réparation. *Reſtitutio, inſtauratio.* Son plus grand uſage eſt au Moral.

RESTAURER, v. a. Rétablir, remettre en bon état, en ſanté, en bon ordre. *Reſtaurare, reſtituere, inſtaurare, reducere.*

En t. d'Archit. & de Sculp. c'eſt rétablir un bâtiment, ou remettre en ſon premier état une figure mutilée.

Il ſe dit fig. en choſes morales. Un bon Prince a ſoin de *reſtaurer* les loix & les bonnes mœurs dans ſon État. *Reſtaurare, revocare, rurſùm inſtituere leges & bonos mores.*

On dit prov. à un mauvais payeur qui ne paye qu'une partie de ce qu'il doit, Me voilà bien *reſtauré*; p. d. Ce payement n'accommode point mes affaires. *Sanè malè ſum reſarcitus.*

RESTE, ſ. m. Ce qui demeure d'un tout, d'une plus grande quantité: le ſurplus, les débris. *Reliquum, reſiduum, reliqua, reliquiæ.*

It. Ce que quelqu'un a abandonné ou refuſé.

En t. de Mar. c'eſt la fin d'un voyage. *Locus reliquorum.*

Il ſe dit auſſi en matiére de Comptes & de Finances. *Reliqua rationum.* Il y a à la Chambre des Comptes un Receveur des *reſtes*, des débets des comptables.

On dit qu'un homme eſt en *reſte*, p. d. qu'il doit, qu'il eſt en demeure de payer. Et l'on dit figur. Je ſuis encore en *reſte* avec vous des bons offices que vous m'avez rendus, des obligations que je vous ai.

Il ſe dit de ce qui eſt encore en nature, qui n'eſt pas uſé ni détruit. *Superſtes.*

Il ſe dit auſſi au jeu de paume & de volant, quand quelqu'un joue ſi bien qu'il renvoie tous les coups, & que c'eſt enfin l'adverſaire qui fait la faute. *Ad incitas cogere.* Ils ont joué un beau *reſte*; p. d. ils ſe ſont renvoyé pluſieurs fois l'éteuf. Et on dit figurément en ce ſens, qu'on a donné le *reſte* à quelqu'un, quand on lui a fait une ſi vive repartie, qu'il n'a oſé répliquer.

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales. *Reliquum.* Ce libertin a encore un *reſte* de pudeur & de conſcience.

RESTE, ſe dit adverbialement en ces phraſes. Au *reſte*, au ſurplus, au demeurant, au-delà. *Cæterum, cætera, de cætero, quoad cætera, de reliquo, quoad reliqua, quoad reliquum.* Il ſert auſſi de tranſition, p. d. De plus, outre cela. On s'en ſert quand on ajoûte quelque choſe qui a du rapport à ce qu'on a déja dit. Mais on emploie *Du reſte*, quand ce qui ſuit n'eſt pas dans le même genre que ce qui précéde, & qu'il n'y a pas une relation eſſentielle. P. ex. Cet homme eſt bizarre, emporté; *du reſte* brave & intrépide. *De reſte* eſt encore une eſpéce d'adv. Il a de la force *de reſte*, c. à d. beaucoup & au-delà du néceſſaire.

Prov. en ces phraſes. Quand on voit venir quelque importun en une compagnie, on dit, Voici le *reſte* de notre écu. *Vir incommodus, importunus, omnium peripſema.* On dit par injure à un méchant homme, que c'eſt un *reſte* de gibet, qu'il a mérité d'être pendu; & à une femme, que c'eſt le *reſte* des laquais & des filous. Jouer de ſon *reſte*, coucher de ſon *reſte*; p. d. faire un dernier effort, un coup de déſeſpoir, hazarder tout. On dit d'un avare, qu'il donne un ſou à douze pauvres, & qu'il demande ſon *reſte*. On dit, qu'un homme s'en va ſans demander ſon *reſte*; p. d. qu'il ſe retire promptement, après avoir reçu quelque mauvais traitement.

RESTER, v. n. Être de ſurplus, être de reſte, ſubſiſter encore. *Reſtare, ſuperare, ſupereſſe, reliquum eſſe.*

Il eſt auſſi impetſonnel, & l'on dit, *Reſte* un tel article à examiner, *reſte* à faire attention, p. d. Il *reſte* à examiner un tel article, il *reſte* à faire attention.

RESTER, ſign. auſſi, demeurer en un lieu au-delà du temps que l'on s'étoit propoſé. Demeurer après le départ de ceux avec qui l'on étoit. *Manere, commorari.*

RESTER, en t. de Finances, ſign. auſſi, Être en reſte.

RESTIPULATION, ſ. f. Stipulation réciproque.

RESTIPULER vieux v. n. Stipuler réciproquement. *Reſtipulari.*

RESTITUABLE, adj. de t. g. T. de Prat. Qui peut être reſtitué.

RESTITUER, v. a. Rétablir quelqu'un en la poſſeſſion de ce qui lui appartient, lui rendre ce qu'on lui a pris, ou détenu injuſtement. *Reſtituere, reddere.*

RESTITUER en entier, ſe dit au Palais, des jugemens qui ſe rendent pour caſſer des actes où il y a eu des léſions ou des nullités, & par leſquels on remet les parties au même état où elles étoient auparavant. *In integrum reſtituere.*

RESTITUER. Rétablir un paſſage d'un Auteur, corriger les fautes qui s'y ſont gliſſées avec le temps, & par l'ignorance des Copiſtes. *Emendare, purgare, corrigere.*

Les Antiquaires appellent *Médailles reſtituées*, celles que les Empereurs ont fait frapper pour renouveller la mémoire de leurs prédéceſſeurs.

RESTITUTEUR, ſ. m. Il ne ſe dit guère que de ceux qui ont reſtitué & rétabli les Auteurs, ou quelques-uns de leurs paſſages.

RESTITUTION, ſ. f. Action par laquelle on reſtitue, on rétablit. *Reſtitutio, redditio.*

RESTITUTION en entier. Reſciſion; bénéfice de Droit, par lequel celui qui a été lézé, trompé & circonvenu par quelque acte ou contrat, eſt remis & reſtitué en tel état qu'il étoit auparavant. *Reſciſſio.*

RESTITUTION. Correction d'un paſſage de quelque Auteur. *Correctio, emendatio.*

Il ſe dit par des Médailliſtes pour Médaille reſtituée. *Nummus reſtitutus.*

RESTOR, ſ. m. T. de Palais. Recours pour les avances que l'on fait, & qui ſont à la charge de la partie. Dédommagement. *Actio ſubſidiaria.* Voy. RESTAUR.

RESTORNE, ou RESTOURNE, ſ. f. C'eſt la prime d'aſſurance, que celui qui s'eſt fait aſſurer, ſe fait rendre par les Aſſureurs, lorſqu'il a fait trop aſſurer, ou lorſqu'il ne charge pas les marchandiſes qu'il s'étoit fait aſſûrer, pour le lieu auquel il les avoit deſtinées.

RESTORNE. T. de Teneur de Livres. Contrepoſition.

Digitized by Google

RESTORNER, v. a. Contrepoſer un article mal porté dans le grand livre, au débit, ou au crédit d'un compte. On dit auſſi, Extorner.

RESTORRE, vieux v. a. Bruler. *Urere, torrere.*

RESTOUR, vieux ſ. m. Retour. *Reditus, reverſio.*

RESTRAINTE, ſ. f. T. de Chiromance. Ligne qui ſe trouve à la jonction de la main avec le bras. On en tire des préſages de la longueur de la vie. On la nomme autrement *raſette.*

RESTRAINTIF, vieil adj. m. Qui reſtreint, qui reſſerre le ventre.

RESTREINDRE, v. a. & rédupl. Conj. *Je reſtreins. Je reſtreignois. Je reſtreignis. J'ai reſtreint. Je reſtreindrai. Que je reſtreigne. Que je reſtreigniſſe*, ou *je reſtreindrois. Reſtreignant.* Étreindre une ſeconde fois, ou plus fortement. *Reſtringere.*

It. Reſſerrer, renfermer en un moindre eſpace. *Aſtringere, conſtringere.*

It. Retrancher. *Sumtus coërcere, temperare, moderare, exhibere.*

En t. de Méd. Reſſerrer le ventre. *Aſtringere, conſtringere, comprimere.*

Il ſe dit fig. en choſes morales. *Reprimere, corrigere, refranare, emendare.* Il faut *reſtreindre* la licence des mœurs, *reſtreindre* les priviléges dont on abuſe. C'eſt une maxime de Droit, qu'il faut étendre les diſpoſitions favorables, & *reſtreindre* les odieuſes.

RESTRICTIF, IVE, adj. Qui reſtreint & reſſerre. *Aſtringens, reſtringens, ſtypticus.* Clauſes *reſtrictives.*

RESTRICTION, ſ. f. Modification, limitation, action par laquelle on reſtreint, on reſſerre une choſe, on y donne des bornes plus étroites. *Aſtrictio, modificatio, limitatio.*

RESTRICTION MENTALE eſt une propoſition qui étant priſe ſelon les termes eſt fauſſe, & qui deviendroit vraie ſi elle étoit rejointe à ce qu'on reſtreint dans ſon eſprit. *Reſtrictio mentalis.*

RESTRINGENT, ENTE, adj. T. de Méd. Qui a la vertu de reſtreindre, de reſſerrer le ventre. *Adtringens, reſtringens, comprimens.*

RESTRINGENT, ſ. m. Médicament qui a la vertu de reſtreindre.

RESUER. Voy. RESSUER.

RESULTAT, ſ. m. Ce qu'on peut recueillir d'une conférence, d'un examen, d'une méditation, d'un diſcours, d'une conſultation, ce qui a été conclu ou arrêté, ce qui s'eſt enſuivi. *Summa, fructus, collectio.*

RÉSULTANT, ANTE, adj. verb. Qui réſulte. Il ne ſe dit guère qu'en t. de Prat. Les cas *réſultans* du procès.

RÉSULTER, v. a. & n. Naître d'un diſcours, d'une action, s'en enſuivre. *Naſci, oriri.*

RÉSUMER, v. a. T. dogmat. Répéter un argument pour y apporter enſuite une ſolution. *Repetere.*

It. Reprendre ſommairement un diſcours, ou ſa ſubſtance, pour le contredire ou le réfuter. *Paucis reſumere.*

RÉSUMPTE, ſ. f. T. d'École de Théol. C'eſt un acte qui a été rétabli en 1676. par les loix de la Faculté, & qui ſe doit faire par le nouveau Docteur pour avoir ſuffrage aux aſſemblées de la Faculté, & jouir des droits de Docteur. *Reſumta theſis diſputatio.* Cet acte ſe ſoûtient dans une des ſix années, immédiatement après la licence. On devroit franciſer ce mot & le ſuivant, en écrivant *réſompte* & *réſompté.*

RÉSUMPTÉ, adj. m. Un Docteur *réſumpté.* C'eſt celui qui a fait ſa réſumpte.

RÉSUMPTIF, adj. m. T. de Pharm. Épithéte qu'on donne à une eſpéce d'onguent qui eſt propre à refaire & reſtaurer les perſonnes ſéches & languiſſantes, & qui diſpoſe le corps atide à recevoir de la nourriture. *Unguentum reſumtivum.*

RÉSUMPTION, ſ. f. Récapitulation des choſes que l'on a dites. *Recapitulatio.*

RÉSURE, ſ. f. T. de Mar. Appât fait avec des œufs de morue & de maquereau pour attirer la ſardine. *Ova ſale reſperſa.*

RÉSURRECTION, ſ. f. Nouvelle vie où l'on retourne après avoir été mort. *Reſurrectio, ad vitam revocatio.*

En t. d'Imager, Eſtampe qui repréſente le myſtère de la *réſurrection* de J. C. *Imago reſurrectionis typo aneo ſculpta.*

On appelle auſſi par extenſion, *réſurrection*, une guériſon ſurprenante, inopinée.

RÉSURREXI, RE, vieil adj. Reſſuſcité. *Ad vitam revocatus, vitæ reſtitutus.*

R E T.

RÊT ou RÈZ. S. Pierre de *Rêt* ou de *Rez.* Lieu ſitué dans l'Anjou ſur le bord de la Loire, près de Mont Soreau. *Reſtis.*

RÊT, ou plûtôt RETS, ſ. m. Filet, lacis de pluſieurs cordes jointes enſemble par pluſieurs nœuds qui laiſſent de grandes ou de petites mailles. *Retia, caſſes, plaga.* Par un ſeul traité, comme par un coup de *rêts*, il a pris 30. ou 40. villes. Il eſt figuré dans cet exemple.

RÊTS, en termes de Chaſſe, eſt ſém. & l'on dit, chaſſer à la *rêts*, chaſſer à la *rêts* ſaillante.

Les Anatomiſtes appellent *rêts admirable*, un lacis de vaiſſeaux ſitués aux côtés de la ſelle de l'os ſphénoïde. *Rete mirabile.* Il n'y a point de *rêts admirable* dans l'homme, dans le cheval, dans le chien, ou du moins il eſt fort petit; on le trouve dans le veau, dans la brebis, dans la chévre, &c.

RÊT MAAIN. Certaine matiére ſéche, ſemblable en quelque maniére à du parchemin, formée ordinairement en bourſe, groſſe comme une petite pomme, & pereée comme un rêt. Elle ſe trouve aux rivages de la mer. Elle contient un peu de ſel fixe & d'huile. On la calcine au feu dans un creuſet, & on s'en ſert pour le goître & pour le ſcorbut.

RÊTS ſe dit fig. en Mor. de certains engagemens dont on a peine à ſe développer. *Laquei.* L'amour eſt un *rêts* inviſible d'où l'on a peine de ſortir.

RÊT, ou *Rets*, ſe dit auſſi de deux longs morceaux de bois d'orme qui compoſent en partie la charrue des Laboureurs, & qui ſervent à la diriger.

RETABLE, ſ. m. Ornement d'Architecture ou de Menuiſerie, contre lequel eſt appuyé l'autel, & dans lequel on enchâſſe un tableau. *Ornatus toreuticus.*

RÉTABLIR, v. a. & rédupl. Remettre en bon état une choſe qui a été altérée ou ruinée. *Reſtaurare.*

It. Remettre en vogue quelque ancien uſage, ou autre choſe abolie ou interrompue. *Celebrare, ad uſum revocare.*

It. Remettre dans l'état où l'on étoit auparavant. *Reſtituere in priſtinum ſtatum.*

It. Remettre en poſſeſſion de quelques biens, honneurs & dignités. *In priſtinam dignitatem, ſtatum, jus, locum, poſſeſſionem reſtituere.*

Digitized by Google

It. Remettre en ſanté. *Convaleſcere*, *ſanitatem reddere*, *confirmare*.

En t. de Pal. Caſſer quelque acte. *Abragare*.

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales. *Rétablir* la diſcipline monaſtique. *Diſciplinam monaſticam rurſus inſtituere*, *reſtaurare*, *reſtituere*. Les Critiques des deux derniers ſiécles ont *rétabli* pluſieurs paſſages corrompus des Auteurs.

RÉTABLISSEMENT, ſ. m. Action par laquelle on rétablit. *Reſtitutio*, *inſtauratio*, *reſtauratio*.

RETAIL, vieux ſ. m. T. de Coût. Gagnerie d'un demi-bœuf.

RETAILLE, ſ. f. Rognures qui ſe font lorſqu'on rogne ou qu'on taille quelque choſe. *Præſegmina*. Il eſt plus en uſage au pluriel.

RETAILLÉ, ſ. m. Il ſe dit des gens qui pour montrer qu'ils ne ſont point Juifs ni circoncis, ſe ſont fait r'habiller le prépuce par opération de Chirurgie. *Recutitus*.

RETAILLEMENT, ſ. m. Action par laquelle on taille une ſeconde fois. *Reſciſſio*, *reſectio*.

RETAILLER, v. a. & rédupl. Tailler de nouveau. *Reſecare*, *reſcindere*.

RETAPER, v. a. *Retaper* un chapeau, c'eſt le retrouſſer de maniére que les bords ſoient preſque collés contre la forme.

RETARD, ſ. m. Retardement. *Mora*. Ce mot n'eſt pas du bel uſage. On dit pourtant aſſez bien, Être en *retard*.

RETARDATION, ſ. f. T. de Prat. Délai, retardement. *Dilatio*, *mora*, *retardatio*, *prolatio*.

RETARDEMENT, ſ. m. Délai, ſuſpenſion, lenteur, négligence, action de différer, d'allonger. *Prolatio*, *retardatio*, *dilatio*, *commoratio*.

RETARDER, v. a. Arrêter en ſa courſe, ſuſpendre, différer, faire venir plus tard. *Morari*, *remorari*, *herere*, *procraſtinare*, *differre*.

Il eſt auſſi neut. & ſe dit d'une horloge qui va trop lentement. On dit auſſi que la lune *retarde* tous les jours de trois quarts d'heure ou environ; p. d. que tous les jours elle tarde de tant à paroître. Et on dit dans le même ſens, que la marée *retarde*, que la fiévre *retarde*, & ainſi de pluſieurs autres choſes.

RETÂTER, v. a. & rédupl. Tâter, manier pluſieurs fois. *Iterum contrectare*.

It. Goûter de nouveau. *Reguſtare*. *Retâtez* de ce vin.

Il ſe dit fig. en choſes morales. *Tentare*, *probare*, *experiri ſapiùs*. Un Orateur doit *retâter* pluſieurs fois un mot, pour voir s'il eſt bon & doux à l'oreille. Ce jeune homme ne veut plus *retâter* de la guerre; c. à d. y retourner. Il eſt du ſtyle bas & familier.

RETAXER, v. a. & rédupl. Taxer de nouveau. *Rurſus taxare*.

RETEINDRE, v. a. & rédupl. Conj. *Je reteins*, *tu reteins*, *il reteint*. *Nous reteignons*. *Je reteignois*. *Je reteignis*. *J'ai reteint*. *Je reteindrai*. *Que je reteigne*. *Que je reteigniſſe*, ou *je reteindrois*. Teindre une ſeconde fois, paſſer pluſieurs fois par la teinture pour rendre les couleurs plus vives. *Sapiùs tingere*, *inficere*, *imbuere*.

RÉTEINDRE, v. a. & rédupl. Éteindre de nouveau. *Iterùm extinguere*.

RÉTEL, RÉTHEL, ſ. m. Ville de France, cap. du Rételois, en Champagne, avec titre de Duché érigé en 1663, ſous le nom de Mazarin. *Retelium*, anciennement *Reiteſte*, *Regiſteſte*, *Reguеſte*.

RETEL, ſubſtantif maſculin, ou ARRATAME, ſubſt. fém. Province d'Afrique, dans la Barbarie.

RÉTELOIS, OISE, ſ. Qui eſt de Rétel. *Retelenſis*.

RÉTELOIS, ſ. m. Contrée de la Champagne, en France. *Ager Retelenſis*, anciennement *Regeſtenſis*, ou *Reteſtinus*. Elle a titre de Duché, & eſt ſituée aux confins du Luxembourg & du pays de Liége. Rétel en eſt la capitale.

RETÉNAIL, ſ. m. Vieux t. de Coût. Retenue.

RÉTENDEUR, ſ. m. T. de Manufact. de lainage. L'ouvrier qui étend & dreſſe les étoffes au ſortir du foulon ou du teinturier.

RETENDRE, v. a. & rédupl. Tendre de nouveau. *Denuò tendere*, *contendere*, *intendere*.

RÉTENDRE, v. a. & rédupl. Étendre de nouveau. *Denuò extendere*.

RETENIR, v. a. & rédupl. Conj. *Je retiens*, *tu retiens*, *il retient*. *Nous retenons*, *vous retenez*, *ils retiennent*. *Je retins*. *J'ai retenu*. *Je retiendrai*. *Que je retienne*. *Que je retinſſe*, ou *je retiendrois*. Tenir encore une fois. *Iterùm tenere*, *retinere*, *continere*.

It. Ne pas lâcher, arrêter, ne pas laiſſer échapper. *Detinere*, *diſtinere*.

On dit, Donner & *retenir* ne vaut. *Dare & retinere non valet*. Suivant le 173e. article de la Coûtume de Paris, lorſqu'on donne d'un côté & qu'on *retient* de l'autre, on n'abandonne point le titre de ſa poſſeſſion.

RETENIR. Empêcher qu'une choſe ne tombe, l'arrêter. *Suſtinere*, *retinere*.

It. Empêcher de dire ou de faire quelque choſe. Cela me parut ſi horrible, que j'eus peine à me *retenir*. *Cohibere*, *inhibere*, *continere*.

It. Donner ou prendre des aſſurances, avoir des engagemens à faire quelque choſe. *Cautionem accipere*. On dit auſſi, J'y *retiens* part, quand quelqu'un trouve quelque choſe en la préſence d'un autre: je *retiens* croix, quand on joue à croix & à pile.

En t. d'Arithmét. on dit qu'on *retient* un chiffre; p. d. qu'on le réſerve pour le joindre aux chiffres de la colonne qu'on doit calculer après.

On dit qu'un Conſeiller *retient* le bureau; p. d. qu'il s'aſſure d'un jour fixe pour rapporter le procès dont il eſt chargé.

RETENIR ſe dit abſol. des chevaux de carroſſe, ou de charroi, qui ſont au timon ou dans les timons, & qui empêchent le carroſſe, la charrette, &c. d'aller trop vîte à une deſcente.

Il ſe dit auſſi abſol. en parlant des jumens, des vaches & autres femelles qui ont reçû l'approche du mâle. *Concipere*.

En t. de Pal. Donner un jugement de rétention par lequel une Cour *retient* la connoiſſance d'une choſe qui lui a été renvoyée. *Inhibere*, *prohibere*.

It. Conſerver quelque qualité qu'on a eue autrefois. *Servare*, *conſervare*, *reſervare*.

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales. *Tenere*, *retinere*, *cuſtodire*, *conſervare*. La mémoire *retient* les idées des choſes qu'on lui a confiées. Alors il ſign. ſe reſſouvenir. Quelquefois il ſign. contenir, réprimer. Nos paſſions ont beſoin d'un frein pour les *retenir*.

RETENU, UE, part. paſſ. & adj. *Moderatus*, *temperatus*, *detentus*, *impeditus*.

On appelle un homme *retenu*, celui qui eſt réſervé en ſes paroles & en ſes jugemens, qui ne donne point ſon avis témérairement; qui eſt diſcret, ſage, poſé, circonſpect, modéré en ſes actions, en ſon maintien.

On appelle au Manége un cheval *retenu* ou

Digitized by Google

écouteux, qui ne part pas franchement de la main. *Tardus ad gerendum morem.*

RETENTER, v. a. & rédupl. Faire une ſeconde tentative. *Iterum tentare, explorare.*

RÉTENTIF, IVE, adj. adj. T. dogmat. Qui retient. *Facultas retentrix.* L'ancienne Philoſophie connoiſſoit une faculté *rétentive.* Muſcles *retentifs.*

RÉTENTION, ſ. f. Réſerve. *Retentio.*

En Méd. il ſe dit des excrémens ou mauvaiſes humeurs qui ne peuvent ſortir du corps. *Retentio.*

It. L'action de garder, de retenir, de ne vouloir pas rendre. *Retentio, detentio.*

En t. de Pal. c'eſt un jugement par lequel les Juges extraordinaires ou commis retiennent la connoiſſance de la cauſe pardevers eux. *Retentio.*

RETENTIONNAIRE, ſ. m. & f. Qui retient, qui a entre les mains ce qui appartient à d'autres.

RETENTIR, v. n. Conj. *Je retentis, tu retentis, il retentit; nous retentiſſons. Je retentiſſois. Je retentis. J'ai retenti. Je retentirai. Que je retentiſſe. Je retentirois. Retentiſſant.* Réſonner, réfléchir & redoubler le ſon. *Reſonare, perſonare.*

It. Faire un bruit éclatant qui remplit un lieu. *Percrepare, reſonare.* Cette trompette *retentit* dans les airs.

Il ſe dit fig. des louanges données par pluſieurs perſonnes. *Perſonare.* Toute l'Europe *retentit* des louanges de ce Prince.

RETENTISSANT, ANTE, adj. Qui retentit. *Reſonans, perſonans.*

RÉTENTISSEMENT, ſ. m. Redoublement ou réflexion de ſon; bruit, ſon rendu, renvoyé avec éclat. *Reſonans canor, repercuſſus ſonus.*

RÉTENTUM, ſ. m. T. de Pal. & purement Lat. qui ſe dit d'une réſerve que fait une Cour ſouveraine, appoſée au bas de la minute d'un Arrêt. Elle porte modération de la peine d'un accuſé, ou quelque autre iuteution des Juges.

Il ſe dit auſſi des penſées qu'on a dans l'eſprit, qui contrarient ou qui altèrent les conventions qu'on ſtipule. *Exceptio, reſtrictio.*

RETENU, UE, part. paſſ. & adj. *Detentus, impeditus, diſtentus.* Voy. RETENIR.

RÉTENUE, ſ. f. Sageſſe, modeſtie, circonſpection, prudence, diſcrétion en ſes paroles, en ſes jugemens, en ſes actions. *Moderatio, moderatio, temperatio, temperantia.*

It. Manière de vivre réglée, ordre, diſcipline. *Ratio, ordo, modus.*

On appelle brevet de *retenue*, un brevet que le Roi accorde à un Officier qui entre en charge, pour la conſerver après ſa mort à ſes héritiers, ou pour en retirer une partie du prix, lequel doit être payé par le ſucceſſeur. *Diploma reſervativum.*

RETENUE, en t. de Juriſpr. féodale, eſt le droit qu'a le Seigneur de retenir le fief ou héritage mouvant de lui, quand il eſt aliéné par le vaſſal, en rembourſant le prix de la vente à l'acquéreur. *Jus retinendæ hereditatis vel retinendi prædii.*

Chez les Artiſans, il ſe dit auſſi d'une choſe ferme & ſtable, qui ſert à en retenir & à en arrêter une autre. *Retinaculum.*

Il ſe dit en t. de Mar. d'une corde qui ſert à relever un vaiſſeau en carène. *Retinaculum.*

RETER, vieux v. a. Ajourner un criminel pour eſter à droit. *Reo diem dicere ut ſtet eorum Judice.* De *reſtum*, droit, on a fait *reſtare, retare;* & de *retare, reter.*

RETEU, EUE, vieux part. paſſ. & adj. Retenu. *Retentus, a.*

RETHEL. Voy. RETEL.

RETHEM, ſ. m. Petite ville d'Allemagne au Duché de Lunebourg.

RETHFESTIN, vieux mot, qui ſignifioit, par des juſtifications.

RÉTIAIRE, ſ. m. (Prononc. *Réciaire.*) Eſpéce de Gladiateur armé d'un trident. *Retiarius.* Il étoit ainſi nommé d'un rets dont il ſe ſervoit pour embarraſſer ſon ennemi, que l'on appelloit *Secutor*, comme qui diroit *Suiveur.*

RÉTICENCE, ſ. f. Figure de Rhétor. par laquelle on fait une mention légère d'une choſe que l'on fait entendre en diſant qu'on veut l'omettre, & qu'on n'en veut point parler. *Reticentia, preteritio.*

It. Suppreſſion ou omiſſion volontaire d'une choſe qu'on devroit dire. *Suppreſſio, vel voluntaria omiſſio.* En ce ſens il n'a guère d'uſage qu'en parlant de certaines formalités judiciaires. *Réticence* vicieuſe, *réticence* frauduleuſe.

RÉTICULAIRE, adj. m. & f. Qui eſt fait comme un réſeau.

RETIERS ou RETIERCEMENT, ſ. m. Terme de Coût. Troiſiéme du troiſiéme denier. *Tertia partis pars tertia.*

RÉTIF, IVE, adj. Qui s'arrête ou recule, au lieu d'avancer. Il ſe dit proprement des chevaux & mulets. *Inobſequens.* Du Lat. *reſtivus.*

Il ſe dit fig. des hommes difficiles, qui refuſent de faire quelque choſe, ou qui la font de mauvaiſe grace, & malgré eux. *Reſtans, reluctans.*

RÉTIFORME, adj. de t. g. T. d'Anat. Qui a la forme d'un rets. *Retiformis, -e.*

RÉTIMO, ſ. m. Ville de l'île de Candie, ſituée ſur la côte ſeptentrionale, à dix-huit lieues de la ville de Candie, vers le couchant. *Rhitymna. Rétimo* fut pris par les Turcs ſur les Vénitiens l'an 1646. & depuis ce temps-là, elle eſt gouvernée par un Pacha ſoumis au Vicerοi de Candie.

RÉTINE, ſ. f. T. d'Optique & d'Anat. C'eſt une des tuniques de l'œil, qu'on appelle auſſi *rétiforme* ou *rétieulaire*, parce qu'elle eſt faite en forme de rets. *Oculi retina.* Elle naît de la ſubſtance moëlleuſe du nerf optique dilaté, & elle a la tranſparence de la corne de lanterne. C'eſt en cette partie que ſe fait la viſion ou l'impreſſion des objets par le moyen des rayons de lumière qui partent de chaque point de l'objet, qui ſe briſent dans le cryſtallin, & ſe vont peindre au fond de l'œil ſur la *rétine.*

RÉTINE, vieux ſ. f. Reſeuil.

RÉTIPORE, ſ. f. Plante pierreuſe qui imite les réſeaux.

RETIRADE, ſ. f. T. de Guerre. C'eſt un retranchement qu'on fait en un endroit où il y a aſſez de terrein pour le diſputer pied à pied à l'ennemi. *Vallum, munimentum interius.*

RETIRATION, ſ. f. T. d'Imprim. qui ſe dit du côté oppoſé à celui qui vient d'être imprimé, quand on le tire. *Charta typis impreſſa pars averſa.*

RETIREMENT, ſ. m. Action de ce qui ſe retire, qui ſe raccourcit. Il ne ſe dit guère que d'une contraction de nerfs. *Nervorum contractio.*

RETIRER, v. a. & rédupl. Tirer une ſeconde fois, faire une ſeconde décharge. *Iterùm ſclopum diſplodere, explodere.* Il ſe dit ſouvent avec le pron.

perſ. & ſign. Reculer, ſe mettre à quartier. On dit aux valets qu'on congédie, *Retirez-vous.* On dit auſſi que la riviére ſe *retire*, lorſqu'elle décroît; que la mer ſe *retire*, lors du reflux. On dit auſſi que les ennemis ſe *retirent*, lorſqu'ils décampent. Du Lat. *retrahere.*

On dit qu'un homme eſt bien *retiré*, lorſqu'il demeure chez lui renfermé, & qu'il ne veut voir ni fréquenter perſonne. *Solitarius, vel ſolitudinis amans, privatus.* Dans les villes de guerre, il faut que tout le monde ſe *retire*, s'enferme en ſa maiſon, quand on ſonne le couvre-feu.

It. Donner retraite chez ſoi. *Hoſpitio accipere, excipere.*

It. Dégager une choſe d'un lieu où elle étoit engagée. *Recipere, recuperare, oppigneratum ſolvere.* Il avoit engagé ſa parole, mais il l'a *retirée*; il eſt libre.

It. Attacher avec peine. *Extrahere.*

Il ſe dit des choſes qui ſont du revenu. *Fructum percipere.* Il *retire* tant du louage de ſa maiſon.

Les Imprimeurs diſent qu'ils *retirent*, lorſqu'ils ôtent les mots imprimés en couleur pour y remettre des quadrats. *Semovere.*

En t. de Pal. Rentrer en poſſeſſion d'une terre aliénée: ce qui ſe fait par diverſes ſortes de retraits. *Abalienata recuperare.*

Avec le pron. perſ. Se rétrécir. *Seſe contrahere.* Dans la grande ſéchereſſe, le bois ſe *retire.*

RETIRER ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales. *Amovere, revocare, auferre.* Quand Dieu *retire* ſes graces, il abandonne le pécheur à ſon ſens réprouvé. *Retirer* ſon eſprit des choſes du monde.

Prov. *Retirer* ſon épingle du jeu; p. d. ſe dégager adroitement d'une entrepriſe, d'une ſociété ruineuſe. *Rem ſuam periclitantem recipere, ex aleâ ſe ſubducere.*

RETLING. Voy. REUTLINGEN.

RETMERSHAUSEN, ſ. m. Château d'Allemagne, dans la Principauté de Calemberg.

RETOISER, v. a. & rédupl. Remeſurer avec la toiſe, toiſer de nouveau. *Iterùm orgyiâ metiri.*

RETOMBÉE, ſ. f. ſe dit en Architect. des pentes ou chûtes qui ſe trouvent dans les membres d'un bâtiment, comme celle des reins d'une voûte. *Declivitas, inclinatio.*

RETOMBER, v. n. paſſ. & rédupl. Conj. *Je retombe. Je retombai. Je ſuis retombé.* Tomber une autre fois. *Recidere, relabi.*

Il ſign. quelquefois ſimplement, Tomber. *Cadere, recidere.* L'eau élevée dans des jets de fontaine, *retombe* auſſi-tôt. Les vapeurs que le ſoleil éléve de la terre *retombent* en pluie.

It. Tomber d'un autre côté. *Revolvi, divertere.* Cette fluxion qu'on avoit détournée du bras droit, eſt *retombée* ſur le gauche.

RETOMBER ſe dit abſol. en parlant des rechûtes de maladies. *Reincidere.*

Il ſe dit fig. en choſes morales. *Revolvi.* La fragilité humaine fait qu'on *retombe* ſouvent dans les mêmes vices dont on ſe croyoit guéri.

Il ſe dit auſſi de ce qui par un contre-coup tombe ſur une autre perſonne ou ſur ſoi-même. *Recidere.*

On dit prov. que qui crache contre le ciel, il lui retombe ſur le viſage; p. d. qu'il ne ſe faut point prendre au ciel des malheurs qui nous arrivent.

RETONDEUR, ſ. m. Qui retond, ou qui tond une ſeconde fois. Nom que prirent ſous Charles VII. en 1437. des troupes de brigands qui ravagérent la France. Voy. ÉCORCHEUR.

RETONDRE, v. a. & rédupl. Tondre de nouveau. *Retondere, tondere, attondere iterùm.*

En t. d'Archit. c'eſt couper le haut d'un mur ou d'une ſouche de cheminée, ce qui eſt ruiné, pour le refaire. Les Sculpteurs appellent fers à *retondre*, certains outils qui leur ſervent pour finir & polir leurs ouvrages, & repaſſer dans leurs moulures. *Politorium.*

RETORDEMENT, ſ. m. T. de Manufact. L'action de retordre les ſoies. *Torſio, retorſio, intorſio.*

RETORDEUR, ſ. m. C'eſt, dans la Sayetterie d'Amiens, un ouvrier qui retord les fils avec des moulins à bras faits exprès pour cet uſage.

RETORDRE, v. a. Couj. *Je retords. Je retordis. J'ai retordu. Je retordrai. Que je retorde. Que je retordiſſe*, ou *je retordrois.* Aſſembler pluſieurs filets de fil, de ſoie, de laine, pour les redoubler, les rendre plus forts & en faire une eſpéce de corde. *Torquere, retorquere, intorquere.*

On dit prov. qu'on donnera bien du fil à *retordre* à quelqu'un; p. d. qu'on lui fera des affaires dont il aura de la peine à ſe démêler. *Negotia faceſſere.*

RETORS, ORSE, part. paſſ. & adj. *Torſus, retorſus, intorſus.* On dit fig. & fam. d'un homme fin, ruſé & artificieux, que c'eſt un homme *retors.*

RÉTORIEN. Voy. RHÉTORIEN.

RETORQUEO. Terme Latin qu'on emploie dans le ſtyle didactique. C'eſt un verbe dont on fait une eſpéce de ſubſt. maſc. qui ſign. Un argument dont l'adverſaire s'eſt ſervi, & que l'on emploie contre lui.

RETORQUER, v. a. Se ſervir contre quelqu'un du même argument qu'il a fait, faire voir qu'il a la même force contre lui. *Retorquere, rejicere.*

RETORQUUTION, vieux ſ. f. *Retorquution* de crime. Récrimination. *Recriminatio.*

RETORRER, vieux v. a. Brûler.

RÉTORSION, ſ. f. T. de Dialectique. Emploi que l'on fait contre ſon adverſaire, des raiſons, des argumens, des preuves dont il s'eſt ſervi.

RETORSOIR, ſ. m. Rouet à faire du bittord. *Rota funiculis conficiendis.*

RETORTE, ſ. f. Vaiſſeau de Chymie, de verre ou de terre, qui a un bec recourbé pour ſe joindre au récipient. *Cornuta orca.*

RETOUCHER, v. a. & rédupl. Toucher de nouveau. *Retractare, recognoſcere.*

Il ſe dit plus ſouvent au figuré d'un ouvrage, d'un tableau, d'une ſtatue, d'un marbre; p. d. corriger, polir, perfectionner. *Recognoſcere, expolire, elaborare diligentiùs.*

On dit auſſi qu'un tableau n'eſt que *retouché*, quand un ſçavant Peintre a mis la derniére main à un tableau qui aura été fait ſur ſon deſſein par ſon éléve. *Elaboratus.* On dit auſſi qu'une planche a été *retouchée*, quand on y a repaſſé le burin, parce qu'elle étoit un peu uſée.

RETOUPER, v. a. Terme de Potier de terre. C'eſt refaire un ouvrage qui a été manqué.

RETOUR, ſ. m. Action, mouvement pour revenir au lieu dont on étoit parti. *Reditus, reditio, reverſio.*

Il ſe dit auſſi de l'arrivée de celui qui a achevé ſon voyage. *Reditus, adventus.* On appelle chevaux, ou carroſſes de *retour*, des chevaux ou carroſſes qui reviennent à vuide d'un voyage pour lequel on les a loués & payés.

C'eſt

C'eſt auſſi un mot réduplicatif de Tour. Il y a dans ce labyrinthe pluſieurs tours & *retours*. *Flexus & reflexus*.

RETOUR de Marée. Endroit de terre où il ſe forme des courans cauſés par une terre voiſine. *Reverſio*.

On appelle *Retour*, en Architect. un membre d'un bâtiment qui a deux faces, comme ſont les corniches & chapiteaux des colonnes iſolées. *Flexus, inflexio*. C'eſt auſſi l'encognure d'un bâtiment. *Verſura*. *Retour* d'Equerre. Encognure en angle droit.

RETOURS de la tranchée, ſont les coudes & les obliquités qui forment les lignes de la tranchée, qui ſont en quelque façon tirées paralléles aux côtés de la place qu'on attaque, pour en éviter l'enfilade.

RETOUR, ſe dit auſſi de ce qui commence à dépérir, à s'uſer, à diminuer de valeur. Il faut vendre les bois avant qu'ils ſoient ſur le *retour*. *Deperitio, caducitas*.

En ce ſens il ſe dit fig. en choſes morales. La jeuneſſe ſe paſſe, elle eſt ſans *retour*; c. à d. qu'elle ne revient jamais. *Recurſus, reditus*. La faveur de ce Miniſtre décline, elle eſt ſur ſon *retour*. Une femme à 40. ans eſt ſur le *retour*; c. à d. qu'elle commence à vieillir. Ce Prince eſt ferme dans ſes réſolutions, il n'y a point de *retour* avec lui. Je romps avec le meilleur de mes amis ſans *retour* de mon côté; c. à d. ſans eſpérance de raccommodement. Les *retours*; c. à d. les réflexions que l'on fait ſur ſoi-même aident à corriger les extravagances de l'eſprit. *Recollectio, recogitatio, reflexio*.

On dit d'un homme biſarre, capricieux, difficile à manier, qu'il a de fâcheux *retours*. *Reverſio, reditus*.

RETOUR ſe dit auſſi pour, Repentir, recours. *Pœnitentia, reſipiſcentia*. Pour des gens de vingt ans, il y a bien du *retour* à la miſéricorde.

En t. de Pal. il ſe dit de ce qui eſt ſujet à réverſion. *Reverſio, recuperatio*. Il y a des douaires préfix qui ſont ſans *retour*.

Il ſe dit des choſes auſſi-bien que des perſonnes. *Reditus, reditio*. Le *retour* du printemps renouvelle la nature.

It. Repartie, ou l'action de rétorquer contre quelqu'un ce qu'il a dit. *Retortio*.

C'eſt auſſi un ſupplément de prix, quand on troque des choſes d'inégale valeur. *Pretii ſupplementum*. Un troc de Gentilhomme ſe fait but à but, & ſans demander de *retour*. *Æquâ parte*.

On dit communément d'un homme qui, par orgueil, reçoit froidement les civilités qu'on lui fait, ou ne témoigne pas de reconnoiſſance des ſervices qu'on lui rend, Il ſemble qu'on lui en doive de *retour*. *Redhibitio*.

On dit au jeu de Trictrac, que l'on eſt à ſon Jan de *retour*, lorſque l'on paſſe ſes dames dans le côté de ſon adverſaire pour y faire ſon plein.

On dit au jeu de l'Hombre & à d'autres jeux des cartes, Faire un *retour*; p. d. joüer une carte de la même couleur que celle dont on vient de jouer.

On appelle *retour* de partage, ce qu'on ajoûte au lot d'un des cohéritiers, pour ſuppléer ce qui lui appartient de droit.

Les Tiſſutiers-Rubaniers appellent les *retours* de leur métier, certaines cordes ou ficelles qui ſervent à hauſſer ou baiſſer les maillons de la chaîne.

Prov. A beau jeu beau *retour*; p. d. qu'on aura ſa revanche. *Non abibit impunè, vel injurium egregiè ulciſcar*. Le *retour* vaudra pis que Matines; p. d. que le ſuccès d'une choſe ne ſera pas heureux.

RETOURNE, ſ. f. Terme de jeu de brelan, de la bête & de la triomphe. C'eſt la carte qu'on découvre ſur le talon des cartes. *Charta luſoria obverſa*.

RETOURNE, ſ. f. Petite riviére de France, en Champagne. *Rotumna, Rotonna*.

RETOURNER, v. a. n. & réduplic. Conj. *Je retourne. Je retournai. J'ai retourné*, (quand il eſt actif.) *Je ſuis retourné*, (quand il eſt neut.) Faire le tour, revenir au lieu dont on eſt parti. *Reire, revenire, remeare, reverti*.

It. Aller une ſeconde fois, ou pluſieurs autres, en quelque lieu. *Eandem viam ſæpiùs relegere*. Cet eſcadron a *retourné* trois fois à la charge; ce qui ſe dit auſſi au figuré, lorſqu'on importune quelqu'un, qu'on lui demande pluſieurs fois une même choſe.

S'EN RETOURNER, v. n. paſſ. ſign. la même choſe que *s'en aller*.

RETOURNER, v. a. Tourner une choſe de divers côtés. *In hanc vel illam partem vertere*.

Il ſe dit abſol. au jeu de brelan, &c. *Obverti*. Il *retourne* de pique, de carreau; c. à d. la carte que l'on a retournée, après que tous les joueurs ont eu les cartes qu'ils devoient avoir, eſt un pique, &c. En ce ſens il eſt neutre.

Au fig. Recommencer à faire les mêmes choſes, les mêmes actions.

It. Retorquer contre quelqu'un ce qu'il a dit. *Retorquere*. En ce ſens il eſt act.

En t. de Jardinier, il ſe dit en parlant des planches, & ſign. les labourer de nouveau pour y planter ou pour y ſemer. *Revolvere*.

Prov. *Retourner* à ſes moutons, c'eſt reprendre ſon diſcours au lieu où l'on en étoit demeuré. *Eò redire unde incœpit oratio*. C'eſt le ventre de ma mere, je n'y *retourne* plus, ſe dit d'une choſe qu'on ſe repent d'avoir faite.

RETOURRER, vieux v. n. Retourner. *Redire, reverti*.

RETRACER, v. a. & réduplic. Tracer une ſeconde fois. *Delineare iterùm*.

Au fig. Rafraîchir la mémoire, renouveller l'idée des choſes paſſées. *Revocare in memoriam, refricare*.

RÉTRACTATION, ſ. f. Action par laquelle on ſe dédit de ce qu'on a dit ou écrit. *Retractatio, dictorum vel ſcriptorum ejuratio, palinodia, revocatio*.

Il y a un Livre des *Rétractations* de S. Auguſtin; ce qui ne veut pas dire qu'il ſe ſoit rétracté ou dédit, mais qu'il a traité une ſeconde fois la même matiére. *Rétractation*, en ce ſens, ſign. l'action de revoir, d'examiner une ſeconde fois, de retoucher.

RÉTRACTER, v. a. Renoncer à une opinion qu'on avoit auparavant. Il ſe joint au pron. perſ. Alors il eſt neut. paſſ. & ſign. Se dédire d'une propoſition qu'on a avancée, révoquer un acte qu'on a paſſé. *Retractare, dicta vel ſcripta damnare, ejurare*.

RÉTRACTION, ſ. f. T. de Méd. Raccourciſſement, contraction d'une partie. *Membrorum contractio*. Du Latin *retrahere*, retirer.

SE RETRAHIER, vieux v. n. paſſ. Se retirer. Du Latin *retrahere*.

RETRAICT, vieil adj. Lat. Ridé, rabougri.

RETRAINDRE, v. a. Terme d'Argentier. Battre le lingot ſur l'enclume de maniére qu'il devienne concave, & qu'il forme des taſſes, des écuelles, &c. *Argenti maſſam cavare feriendo*.

RETRAIRE, v. a. T. de Juriſpr. Françoiſe. Retirer un héritage des mains d'un acquéreur. *Retrahere.*

Ce mot ſignifioit autrefois Racouuet, & Se retirer.

RETRAIT, ſ. m. Action par laquelle on retire un héritage aliéné. *Retractio, reahabitio gentilitia.* Le *retrait* conventionnel eſt celui qui s'exerce en vertu d'une ſtipulation appoſée dans le contrat de vente, portant faculté de réméré dans un certain temps. On l'appelle auſſi *retrait* coûtumier. *Retrait lignager* ſe dit quand un lignager retire des mains d'un tiers acquéreur ou d'un adjudicataire par décret, un ancien propre de ſa famille vendu par ſon parent. L'action pour *retrait* lignager dure un an à Paris, du jour de la notification du contrat.

RETRAIT de Batte, ou de Cout. C'eſt l'évocation que le Juge fait d'une affaire, quand il en veut connoître. *Evocatio.*

RETRAIT. Privé, lieu où l'on ſe déchargе le ventre. *Forica.*

RETRAIT, AITE, adj. en t. de Blaſ. ſe dit des piéces retirées qui n'avancent pas juſqu'au bord de l'Écu. *Retractus.* Cet adj. figu. autrefois Accourci. *Reſciſſus, decurtatus, a.*

RETRAITE, ſ. f. Mouvement pour reculer; action par laquelle on ſe retire. *Receſſus, receſſio.* Se battre en *retraite*, c'eſt ſe battre en ſe retirant.

C'eſt auſſi le ſignal qu'on donne dans les villes de guerre & bien policées, pour ordonner aux ſoldats & aux bourgeois de ſe retirer chez eux. *Receſſûs ſignum.*

On dit fig. qu'un homme ſe bat en *retraite*, quand il eſt vieux, quand il ſe retire des emplois, des affaires, ou du commerce du monde. *Secedere à muneribus.*

RETRAITE. Maiſon, logis où l'on demeure. *Seceſſus, commoratio.*

It. Aſyle, lieu retiré, demeure ſolitaire. *Diverſorium, azylus.*

Il ſe dit auſſi d'une ſéparation du commerce du monde, ſoit par principe de piété, en s'enfermant dans un couvent, ſoit par amour de la ſolitude, pour mener une vie privée & retirée, &c. *Seceſſus, receſſus.*

It. Lieu de refuge où l'on ſe met en ſûreté. *Aſylus, refugium.*

Il ſe dit des emplois dans les places pour les Officiers d'infanterie, & des penſions pour ceux de cavalerie.

RETRAITE. T. de Commerce de lettres de change. C'eſt une ſomme tirée ſur quelqu'un, & par lui retirée ſur un autre.

En Maçonn. c'eſt un petit eſpace qu'on laiſſe ſur l'épaiſſeur d'un mur ou d'un rempart, à meſure qu'on l'éléve. *Receſſus.* On l'appelle auſſi Relais. Le mot *retraite* ſign. encore la diminution d'un mur en dehors, au-deſſus de ſon empatement & de ſes aſſiſes de pierre dure. *Contractio.*

En t. de Charretier, c'eſt une longe de cuir attachée à la bride du cheval de devant, & liée à un cordeau, dont on ſe ſert pour mener le cheval. *Habena retractoria.*

RETRAITES, en t. de Mer, ſont des cordes qui ſervent à retrouſſer le hunier. *Funes collectiles.*

RETRAITER, v. a. & rédupl. Traiter une ſeconde fois. *Materiam eandem retractare.* Il ne ſe dit guère.

RETRANCHEMENT, ſ. m. Diminution d'un tout, enlévement d'une partie. *Imminutio, diminutio.*

It. Diviſion, ſéparation. *Diviſio, ſeparatio.*

En terme de Matine, c'eſt un eſpace retranché dans un vaiſſeau, outre les chambres ordinaires.

En t. de Guerre, il ſe dit de la fortification d'un camp, & de toute ſorte de travail qui fortifie un poſte contre l'ennemi, ſoit par un foſſé & un parapet, ſoit par des gabions, faſcines, battiques & autres choſes dont on ſe couvre. *Vallum, agger, vel munimenta caſtrenſia.*

Il ſe dit quelquefois d'une ſimple retirade ou coupure qui ſe fait ſur un ouvrage à corne, ou un baſtion, quand on veut diſputer le terrein pied-à-pied. *Munitio brevior, ſeptum minus.*

Au fig. Refuge. *Refugium, profugium.*

RETRANCHER, v. a. Diminuer, ôter. *Imminuere, reſecare, ſuccidere.*

On dit en ce ſens, qu'un Médecin a *retranché* le vin à un fiévreux; p. d. qu'il le lui a défendu. *Interdicere, vetare, prohibere.*

RETRANCHER. Diviſer, ſéparer. *Separare, dividere, bipartiri.*

SE RETRANCHER, v. n. paſſ. Se reſtreindre, ſe réduire.

RETRANCHER. Faire des retranchemens. *Vallo, foſſa & aggere munire.*

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales. *Reſcindere, reſecare, ſuccidere.* Quand on excommunie un Hérétique, on le retranche de la communion des Fidéles; c. à d. qu'on l'en ſépare. Les Scholaſtiques ſe *retranchent* ſur des diſtinguo où l'on n'entend rien. L'état de Religieux *retranche* bien des occaſions de tentation; c. à d. abolit, ſupprime, enléve, ôte entiérement.

RETRANSMUTATION, ſ. f. Paracelſe entend par ce mot, la maniére de rendre fluide derechef une ſubſtance qui l'étoit originairement, mais qui eſt ſolide lorſqu'on propoſe de la transformer. *-atio.*

RETRAVAILLER, v. a. & rédupl. Travailler encore une fois.

RETRAYANT, ANTE, ſ. Qui exerce une action en retrait. *Retrahens.*

RÉTRECIR, v. a. Voy. ÉTRÉCIR, c'eſt la même choſe; ſi ce n'eſt qu'il eſt quelquefois réduplicatif, lorſqu'on étrécit pluſieurs fois une choſe, qu'on retranche de ſa largeur. *Arctare, coarctare, contrahere.*

On le dit auſſi fig. La ſervitude *rétrécit* l'eſprit.

SE RÉTRÉCIR, v. n. paſſ. Devenir plus étroit.

RÉTRÉCISSEMENT, ſ. m. Action par laquelle on tend plus étroit. *Contractio, contractura.*

On dit au fig. Le *rétréciſſement* de l'eſprit.

RÉTRÉCISSEUSE, ſ. f. Celle qui rétrécit.

RETREINDRE, v. a. Terme de Fondeur, qui veut dire la même choſe qu'Emboutir.

RETREMPER, v. a. & rédupl. Tremper pluſieurs fois. *In aquam ſæpiùs intingere, perfundere, imbuere, temperare.*

RETRESSER, v. a. & rédupl. Treſſer de nouveau. *Rurſus decuſſatim implicare.*

RÉTRESSIR. Voy. RÉTRECIR.

RÉTRIBUER, v. a. Donner à quelqu'un le ſalaire, la récompenſe qu'il mérite. *Retribuere.* Ce mot n'eſt point uſité.

RÉTRIBUTION, ſ. f. Préſent honnête qui tient lieu de ſalaire à ceux qu'on emploie à des choſes qui ne tombent point en eſtimation, ni en commerce d'argent. *Merces, pramium, retributio.*

It. Récompenſe des bonnes œuvres, & punition des mauvaiſes. *Remuneratio, penſatio.*

RÉTRILLER, v. a. & rédupl. Étriller de nouveau. *Iterùm equum defricare.*

RÉTROACTIF, IVE, adj. m. & f. T. de Pal. Qui

agit ſur le paſſé. Il ne ſe dit guère qu'avec le terme *Effet. Retroactivus.*

RÉTROCÉDER, v. a. Rendre à un cédant ce qu'il a cédé, lui en faire une nouvelle ceſſion. *Readere.*

RÉTROCESSION, ſ. f. Acte par lequel on remet un cédant dans ſes droits, en lui faiſant un nouveau tranſport de la dette qu'il avoit cédée. *Retroceſſio.*

RÉTROGRADATION, ſ. f. T. d'Aſtron. Action par laquelle on marche, ou on ſe meut en arriére. *Retrogradatio, retrogreſſio, retrogreſſus.* On ne le dit guère que des planétes qui paroiſſent aller contre l'ordre des ſignes céleſtes.

RÉTROGRADE, adj. m. & f. Qui marche en arriére, à reculons; ce qu'on compte à rebours. *Retrogradus.* Le mouvement des écrevilles eſt *rétrograde.* Quand au lieu de dire 1. 2. 3. 4. on dit 4. 3. 2. 1. on appelle cela un ordre *rétrograde.* Il y a des vers *rétrogrades*, où l'on trouve les mêmes mots en les liſant à rebours, comme

Roma tibi ſubitò motibus ibit amor.

Ou les appelle auſſi *récurrens* & *réciproques.*

RÉTROGRADE, en T. d'Aſtron. & ſelon le ſyſtême de Ptolomée, ſe dit d'un mouvement apparent des planétes, quand elles ſemblent reculer, au lieu d'avancer. *Retrogradus.* On les appelle *directes*, quand elles vont ſelon l'ordre, la ſuite & la ſucceſſion des ſignes, comme d'*Aries* en *Taurus*, de *Taurus* en *Gemini*, &c. comme lorſqu'elles ſont à l'apogée; & au contraire, quand elles ſont au périgée, elles ſont *rétrogrades*, & paroiſſent aller contre la ſucceſſion des ſignes, de *Gemini* en *Tauras*, de *Taurus* en *Aries*, &c.

RÉTROGRADER, v. n. Retourner, marcher ou ſe mouvoir en arriére, faire une choſe à rebours, & contre l'ordre naturel. *Recedere, retrogredi, retroire.*

RETROUSSEMENT, ſ. m. Action par laquelle on retrouſſe. *In modum cochleæ volutio.*

RETROUSSER, v. a. Trouſſer une ſeconde fois ce qu'on avoit dértouſſé. *Colligere, recolligere.*

It. Repliet, relever. *Succingere, procingere.*

RETROUSSÉ, ÉE, part. paſſ. *Collectus, ſaccinctus.* Chapeau *retrouſſé.* Nez *retrouſſé.* C'eſt un nez dont le bout eſt un peu relevé en haut.

RETROUSSIS, ſ. m. C'eſt la partie du bord du chapeau qui eſt retrouſſée. *Pars pilei collecta, ſuccincta.*

RETROUVER, v. a. Trouver de nouveau, recouvret ce qu'on a perdu. *Reperire, deprehendere, recuperare.*

Il s'emploie auſſi fig. Je ne me *retrouve* plus en moi-même. *Reperire, deprehendere.*

RETRUDER, v. a. T. de Pal. Remettre une perſonne en priſon. On ne s'en ſert guère que pour les perſonnes empriſonnées pour dettes civiles. *Retrudere.*

RETROY, vieux part. paſſ. Retiré.

RETS MARIN. Voy. RÊT.

RÉTUDIER, v. a. & rédupl. Étudier de nouveau. *Iterùm ſtudere, literis, ſtudiis incumbere, operam dare.*

RETULIT de Notaire. Terme Latin qui ſign. Il a rapporté. Il ſe dit pour Rapport, relation, lorſqu'un Notaire met en forme & en groſſe les contrats reçûs & paſſés par le Notaire défunt, parce qu'il *rapporte* le nom du Notaire, & la minute du contrat avec ſa date.

RÉTUVER, v. a. & rédupl. Étuver pluſieurs fois. *Sapiùs calidâ fovere.*

RETZ. Le Duché de RETZ. *Ratiatenſis*, ou *Ratenſis pagus.* Contrée de la Bretagne en France. Elle eſt ſituée ſur la mer de Gaſcogne, entre l'embouchure de la Loire & le Poitou. Machécou en eſt le lieu principal.

RETZ, ſ. m. Meſure de continence dont on ſe ſert pour meſurer les grains à Philippeville & à Givets.

RÉTZE, ſ. f. On nomme ainſi dans l'Artois les linons rayés.

RETZUNS, ſ. m. Village du pays des Griſons. *Retzuna.* Il eſt ſitué au confluent du haut & du bas Rhin, & a titre de Baronnie.

R E V.

REVALIDER, v. a. Rendre valide. Servez-vous plûtôt du mot *valider.*

REVALOIR, v. n. Conj. *Je revaux. Je revalus. J'ai revalu. Je revaudrai.* Rendre la pareille, rendre le change. *Par pari referre.*

REVANCHE, ſ. f. Action par laquelle on ſe venge, on obtient réparation du tort qui a été fait, ou d'une injure qu'on a reçûe. *Par pari redditio.*

EN REVANCHE. Façon de parler adv. En récompenſe, pour rendre la pareille, ſoit en bien, ſoit en mal.

REVANCHE, ſe dit auſſi de la ſeconde partie qu'on joue contre celui qui a perdu la premiére, afin de lui donner le moyen de s'acquitter, s'il peut. *Luſionis iteratio ad certandam amiſſam palmam.*

REVANCHER, v. a. Défendre quelqu'un qui eſt attaqué, le ſoûtenir, l'aider, le ſeconder dans une batterie, dans une querelle. Avec le pronom perſ. il ſign. Rendre la pareille d'une injure, d'un mal qu'on a reçû. *Illatam injuriam ſibi, vel alicui ulciſci, perſequi.* Du lat. *Revindicare.*

Se revancher, ſe dit quelquefois en bien dans le ſtyle fam. *Se revancher* d'un bienfait. *Par pari referre. Parem gratiam rependere.*

REVANCHEUR, ſ. m. v. Qui revanche. On le dit auſſi pour Défenſeur. Il eſt du ſtyle fam.

RÊVASSER, v. n. Faire quantité de ſonges interrompus & extravagans. *Noctem inquietam in ſomnis agere, traducere.* Il eſt du ſtyle fam.

RÊVE, ſ. m. Ancien droit & impoſition qui ſe léve ſur les marchandiſes qui entrent dans le royaume, ou qui en ſortent, qu'on a appellé autrefois *Jus regni, invectionis & evectionis tributum.* On dit ordinairement *rêve & haut paſſage.*

On dit auſſi, Droit de *rêve* cantalaite, c. à. d. d'impoſition foraine, de domaine forain & haut paſſage. Ce mot vient de *rogare*, demander, d'où l'on a fait *reuver* ou *ruever*, qui ſignifioit Demander.

RÊVE, ſ. m. Songe. Ce mot ne ſe dit guère que des ſonges des malades qui ont le cerveau altéré. *Delirium, deliramentum, ſomnium.*

On dit fig. & fam. c'eſt un *réve* que de vous voir ici. Les hiſtoires que vous nous contez-là ſont de beaux *réves.*

REVÊCHE, adj. m. & f. Qui a un ſuc acide, âcre & piquant, qui choque le goût. *Acidus, acer, mordicans.* Il ſe dit des fruits, du vin.

Il ſe dit des matiéres fuſiles, quand elles ne ſont pas bien douces, mais fiéres & caſſantes.

Il ſe dit fig. des perſonnes de mauvaiſe humeur, capricieuſes, chagrines & intraitables. *Difficilis, intractabilis, impatiens, moleſtus, contumax.*

REVÊCHE, ſ. f. Étoffe de laine qui n'eſt point croiſée, mais qui eſt une eſpéce de friſe ou de ratine friſée à poil long, & qui eſt moins ſerrée. *Pannus ex lanâ criſpatus.*

RÉVEIL, ſ. m. Action par laquelle on interrompt ſon ſommeil, ou on ceſſe de dormir. *Somni ſolutio, interruptio.*

RÉVEILLE-MATIN, ou abſol. RÉVEIL, ſ. m. Horloge qui a une ſonnerie qui bat à l'heure préciſe ſur laquelle on a mis l'aiguille, quand on l'a montée. *Suſcitabulum rotatum.*

It. Allarme, accident imprévû, qui fait qu'on ſe réveille plûtôt qu'on ne voudroit. *Tumultus, conclamatio.* Il eſt du ſtyle fam.

On le dit auſſi du bruit que font le matin certains Artiſans, comme les Maréchaux, les Charrons, les Serruriers, &c. *Suſcitabulum matutinum.*

Réveille matin ſe dit auſſi de celui qui ſonne tous les matins la cloche pour le réveil, pour le lever dans une Communauté.

RÉVEILLE-MATIN *des vignes.* Herbe dont le ſuc & la graine qui ſont ſemblables aux Tithymales, ſervent à purger.

RÉVEILLER, v. a. Interrompre le ſommeil de quelqu'un. *Suſcitare, evigilare.*

Avec le pron. perſ. il ſe dit fig. de ceux qui reprennent le ſoin de leurs affaires, après les avoir long-temps négligées. *Negotia interrupta reſumere.*

Il ſe dit auſſi en parlant des choſes qui paroiſſent éteintes & aſſoupies, & qui reparoiſſent de nouveau. *Reſuſcitare.*

Il ſe dit auſſi des paſſions de l'ame. *Excitare, vel attentos animos ſibi reddere.*

Il ſe dit auſſi en parlant des actions, des procès, des querelles. *Refricare.*

Prov. Il ne faut pas *réveiller* le chat qui dort; p. d. renouveller une choſe aſſoupie, un mauvais procès pendu au croc. *Ab invito hoſte ſibi parare incommodum, accerſere.*

RÉVEILLEUR, ſ. m. Celui qui a le ſoin de réveiller les autres à certaines heures. *Matutinus excitator.*

RÉVEILLON, ſ. m. Repas qu'on fait au milieu de la nuit, après avoir veillé, danſé, joué. *Media nox.* On l'appelle à la Cour *media noche.*

REVEL, vieux ſ. m. Révélation.

REVEL, ſ. m. Bourg du Languedoc appellé autrefois la Baſtide de Lavaur. *Rebellum.* Il eſt à deux lieues de S. Papoul, vers le nord.

It. Ville de l'Empire Ruſſien, dans la haute Livonie, cap. de l'Eſthonie, avec un bon port & un Évêché ſuffragant de Riga. Elle étoit autrefois Anſéatique. *Ravalia.*

RÉVÉLATION, ſ. f. Action par laquelle on déclare, on rend publique une choſe cachée. *Secreti evulgatio, patefactio.* On le dit par excellence, des choſes que Dieu a révélées à l'Égliſe, à ſes Prophétes, à ſes Saints.

Il ſe dit auſſi des déclarations qui ſe font entre les mains d'un Curé, ou d'un Vicaire, après la publication d'un monitoire, de ce qui s'eſt paſſé de ſecret en une affaire. *Revelationes ſimplices, ſeu denunciationes.*

RÉVÉLER, v. a. Découvrir quelque choſe de ſecret, le rendre public. *Evulgare, nuntiare, enuntiare.*

REVELIN, vieux ſ. m. Sorte de chauſſure.

REVENANT, ANTE, adj. v. Qui revient. *Rediens, revertens.* Qui plaît. *Placens.*

On appelle pop. Un *revenant*, un eſprit que l'on croit qui revient de l'autre monde.

REVENANT-BON, ſ. m. C'eſt ainſi qu'on appelle les deniers qui reſtent entre les mains d'un comptable.

Il ſign. auſſi, profit, émolument.

REVENDAGE, ſ. m. T. de Coût. Fermier du *Revendage* du Roi, c'eſt celui entre les mains de qui on met des biens meubles exploitables pour la ſomme dûe, afin d'avoir trois ſemaines de terme pour payer ſon créancier par les mains du Fermier, & afin d'avoir main-levée de ſes biens pris par le Sergent.

REVENDEUR, EUSE, ſ. Celui ou celle qui fait métier de revendre. *Propola, propola mulier.*

REVENDICATION, ſ. f. Action par laquelle on ſaiſit par autorité de Juſtice un meuble qui nous a été volé, ou clandeſtinement ou par force. On dit auſſi, la *revendication* d'une perſonne, d'une cauſe, en cas de diſtraction de reſſort.

REVENDIQUER, v. a. Saiſir & redemander en Juſtice un meuble volé. *Revendiquer* quelque choſe eſt la réclamer, demander, ou prendre ſi l'on peut, comme nous appartenant. *Alienata bona recuperare, aſſerere.*

Il ſe dit auſſi des perſonnes & des cauſes en maniére de Juriſdiction. *Vindicare, revindicare.*

REVENDRE, v. a. & rédupl. Conj. *Je revends. Je revendis. J'ai revendu.* Vendre ce qu'on a auparavant acheté. *Emptum vendere.*

On dit prov. qu'un homme a du blé, des terres à *revendre*; p. d. qu'il en a beaucoup plus qu'il ne lui en faut. *Bonis abundat, affluit.*

REVENIR, v. n. & rédupl. conj. *Je reviens. Je ſuis revenu. Je revins. Je reviendrai.* Venir une ſeconde fois, ou pluſieurs fois. *Redire, revenire, reverti, revertere.*

It. Se rendre au lieu d'où l'on étoit parti, après avoir fait quelque voyage, quelque tour. *Se recipere.* En parlant d'un homme qui eſt mort depuis long-temps, & de qui l'on demande des nouvelles, parce que l'on le croit encore en vie: On dit prov. qu'il y a ſi long-temps qu'il eſt mort, qu'il eſt tout prêt à *revenir.* Il eſt populaire.

Il ſe dit auſſi du retour des choſes inanimées. Le ſoleil *revient* tous les ans au même point. *Apparere.* Le temps s'écoule & ne *revient* plus. *Fugit irreparabile tempus.*

It. Cauſer quelques rapports. *Eructare.*

It. Recommencer à paroître. *Apparere.*

It. Repouſſer, croître de nouveau. *Pullulare, creſcere, repullulare.*

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles. Cet homme eſt *revenu* en ſon bon ſens. *Animum, ſpiritum recipere.* Les eſprits *reviennent* petit à petit après une pâmoiſon, un évanouiſſement. *Ex deliquio ſe recipere.* Il a eu de la peine à *revenir* de cette frayeur. Enfin il s'eſt aſſuré, il eſt *revenu* à ſoi.

On dit auſſi, que des eſprits *reviennent* en une maiſon, quand ceux qui l'habitent y croient voir des ſpectres & des apparitions. *Apparere.*

On dit, après avoir fait quelque digreſſion, Pour *revenir* au point où nous en étions: Je *reviens* au fait, à ma cauſe. *Ad rem, ad propoſitum redire, reverti.* Il m'eſt *revenu* de pluſieurs endroits que vous aviez bien dit du mal de moi; p. d. j'ai appris de pluſieurs perſonnes. On dit auſſi, Paſſe pour y *revenir*, c. à d. en ſe réſervant encore le pouvoir de jouer. *Tranſeat ad revertendum.*

It. Changer d'avis. *Mutare consilium.*

Il ſe dit auſſi du changement de mœurs. *Ad meliorem frugem ſe recipere.* L'âge avancé fait *revenir* des emportemens de la jeuneſſe.

It. Se remettre bien avec quelqu'un, avec qui on avoit rompu, avec qui on s'étoit brouillé. *Reconciliare ſe.*

Il ſe dit auſſi en parlant du retour des forces naturelles, & ſign. Reprendre vigueur. *Vires reſumere.*

Il ſe dit auſſi en parlant de l'avantage qu'on retire de quelque choſe, de la part qu'on y prend. *Advenire.* Il y a des gens qui prennent plaiſir à tourmenter les autres, ſans qu'il leur en *revienne* rien.

It. Aboutir à même point, être la même choſe. *Coincidere.*

It. Convenir, avoir du rapport. *Convenire, concedere.* Cette garniture *revient* à cet habit, lui ſied bien. C'eſt un homme qui me *revient* fort, ſon humeur *revient* à la mienne, p. d. nous avons bien du rapport l'un avec l'autre.

Il ſe dit auſſi en parlant de la dépenſe. *Conſtare.* Ce bâtiment me revient à tant. Et en fait de comptes & de ſupputations. *Summam conficere, ad ſummam aſcendere.*

En t. de Pal. il ſe dit des garanties, des actions en ſommation. *Ad aliquem recurrere, ut damnum præſtet, ac reſarciat.* Quand mon acheteur ſera condamné à déguerpir, il *reviendra* ſur moi. On dit auſſi qu'un homme *revient* par oppoſition contre une ſentence; par requête civile contre un arrêt; par des lettres de reſciſion contre un contrat; p. d. qu'il ſe pourvoit en Juſtice pour les faire caſſer.

En t. de Chym. & de Pharm. il ſe dit de l'ébullition des choſes liquides. *Reduci.*

Chez les Cuiſiniers, il ſe dit d'une légère grillade des viandes qu'on paſſe ſur le feu, ou qu'on met dans de l'eau chaude, pour les rendre plus propres à être lardées, ou diſpoſées à être aſſaiſonnées. *Reducere, præparare, adaptare.*

Il ſe dit encore en termes de Fromagers. Lorſque les fromages qui ont été affinés, ſe ſont dans la ſuite ſéchés & durcis, on les fait porter dans des caves profondes & dans des lieux humides, pour les faire ramollir, c'eſt ce qu'on appelle faire *revenir* les fromages.

On dit qu'un homme eſt *revenu* d'une choſe, p. d. qu'elle eſt perdue, déſeſpérée pour lui, qu'elle eſt ſans retour. *Amittere.*

Prov. On eſt ſage, quand on *revient* des plaids, p. d. qu'on n'a rien gagné à plaider. *Serò ſapiunt Phryges.* On dit auſſi, à tout bon compte *revenir*, p. d. qu'il ne faut point craindre de recompter. On dit auſſi, que la jeuneſſe *revient* de loin, p. d. que les jeunes gens guériſſent ſouvent des maladies les plus dangereuſes. On dit auſſi, qu'un homme *revient* ſur l'eau, p. d. qu'un banqueroutier recommence à paroître, qu'il rétablit ſes affaires.

REVENROIS, vieux prétérit imparfait du v. Revenir. *Je reviendrois.*

REVENTE, ſ. f. Vente réitérée. *Iterata venditio.*

On appelle marchandiſes de *revente*, celles qui ne ſont pas neuves, celles qu'on trouve chez les Fripiers & les Revendeuſes.

REVENTE. Voyez l'article ſuivant.

REVENTONS, ſ. m. pl. T. de Coût. Droit outre les lods & ventes dûs par l'acheteur au Seigneur cenſuel, quand il a acheté l'héritage chargé de cens, à la charge d'acquitter le vendeur du droit de lods. Ce droit s'appelle autrement *Ventevolles* & *Reventes*, retens & reſixieme.

REVENU, ſ. m. Rente, récolte annuelle, revenu annuel qu'on retire de quelque choſe. *Reditus, annuum vectigal.*

En t. de Chaſſe, c'eſt une maſſe de chair qui ſe forme de vers blancs ſur la tête des cerfs, qui font tomber leur bois, parce qu'ils en rongent en dedans la racine. On appelle le *revenu* du perdreau, la queue qui lui revient. *Cauda nova perdicis.* On l'appelle auſſi *recru.*

REVENUE, ſ. f. Il ne ſe dit que du jeune bois qui revient ſur une coupe de taillis.

REVENUE, vieux t. f. Retour. *Reditus.*

It. Sorte de fief. *Beneficium ſundi*, ou *clientelaris terræ ſpecies.*

RÊVER, v. n. Faire des ſonges extravagans, & particuliérement quand on eſt malade, ou en délire. *Per quietem ſomnia volutare.* De *repuerare*, ou *repuare.*

En ce ſens, il eſt quelquefois actif. *Per quietem volvere.*

Il ſe dit auſſi de ceux qui en veillant font, ou diſent des extravagances. *Rei confuſam ſpeciem animo agitare, mente volutare.*

It. Être diſtrait, inquiet, ſonger, entretenir ſes penſées. *Animo vagari, fluctuari.*

It. Méditer, appliquer ſérieuſement ſon eſprit à raiſonner ſur quelque choſe, à trouver quelque moyen, quelque invention. *Meditari, animum incumbere, ſerio applicare.*

On dit prov. *rêver* à la Suiſſe, c. à d. ne penſer, ne *rêver* à rien. *Inania mente volvere.*

RÉVERBÉRATION, ſ. f. v. Réflexion, renvoi, réfléchiſſement, action de réverbérer. *Repercuſſus, reflexio, reverberatio.* Il ne ſe dit guère que de la lumière & de la chaleur.

RÉVERBÈRE, ſ. m. T. de Monnoyeurs & de Chymiſtes. Réverbération. *Repercuſſio, reverberatio.* Feu de *réverbère*, c'eſt un feu qui n'a point d'iſſue par en haut, mais qui eſt couvert d'un chapiteau, ou d'une voûte qui repouſſe ſon action en bas, la concentre & la rend plus forte & plus vive.

It. Machine de métal qu'on ajoûte à une lampe, à un flambeau, pour en augmenter la lumière.

RÉVERBÉRER, v. a. Réfléchir, repouſſer, renvoyer le feu, la chaleur, la lumière, pour agir avec plus de force. *Reflectere, remittere, rejicere, retundere.*

REVERDIE, ſ. f. Ce terme eſt uſité en certains lieux de Bretagne, pour ſignifier les grandes marées qui arrivent au déclin & au plein de la lune. *Æſtus major.*

Ce mot ſignifioit autrefois Joie. *Gaudium, voluptas.*

REVERDIR, v. n. Redevenir verd, pouſſer de nouveaux boutons, de nouvelles feuilles. *Revireſcere.* Il ne ſe dit au propre que des herbes, des plantes.

Il ſe dit fig. de tout ce qui renaît. *Denuò naſci, apparere, erumpere, repullulare, renaſci.*

On dit prov. qu'on a planté un homme pour *reverdir*, lorſqu'on l'a laiſſé en quelque endroit, & qu'on manque de l'aller retrouver. *Aliquem morari.*

REVERDISSEMENT, ſubſt. maſc. Action par la-

quelle on reverdit. *Viroris receptio, revireſcentia.*

RÉVÉREMMENT, adv. D'une maniére reſpectueuſe. *Reverenter, adhibitâ reverentiâ, cum veneratione.*

RÉVÉRENCE, ſ. f. Vénération, reſpect qu'on a pour le mérite, pour les choſes ſacrées. *Reverentia, veneratio, cultus.*

It. Salut par lequel on témoigne ſon reſpect à ceux qu'on aborde, & qu'on rencontre. *Salutatoria veneratio, officioſa ſalutatio.* La *révérence* ſe fait en France par l'inclination du corps, en tirant le pied en arriére, & en ôtant le chapeau. En Orient on la fait en touchant la tête de la main, & en ſe baiſſant. Les femmes font la *révérence* en pliant les genoux. On appelle une humble, une profonde *révérence*, quand on fait une une grande inclination de corps.

On dit qu'on fait la *révérence* à quelqu'un, lorſqu'on l'eſt allé ſaluer, qu'on lui a fait ſa cour, des offres de ſervice. *Demiſſo corpore alicui honorem habere, adhibere.*

C'eſt auſſi une qualité, un titre d'honneur qu'on donne aux Religieux qui ſont Prêtres.

On dit *révérence* de parler, en parlant par *révérence*, ſauf votre *révérence*, p. d. ſauf votre reſpect, ſauf votre correction; quand on dit quelque choſe d'odieux, ou qui bleſſe l'imagination, ou les ſens. *Dicto ſit venia, ſit honos veſtris auribus, pace veſtrâ liceat dicere.* Ces façons de parler ſont fort baſſes.

RÉVÉRENCIEUSEMENT, adverbe. Avec révérence.

RÉVÉRENCIEUX, EUSE, adj. Terme burleſque qui ſe dit de ceux qui affectent de faire trop de révérences ou de complimens. *Homo officiorum nimius, putidus affectator.*

RÉVÉREND, ENDE, adj. Qui mérite d'être honoré & vénéré. *Reverendus, honorandus, venerandus, venerabilis.* C'eſt le titre qu'on donne aux Prélats, aux Religieux & aux Religieuſes.

RÉVÉRENDISSIME, ſ. m. Titre d'honneur qu'on donne à ceux qui ſont conſtitués dans les premiéres dignités de l'Égliſe, aux Prélats, aux Généraux d'Ordre. *Reverendiſſimus, Illuſtriſſimus.*

RÉVÉRENTIELLE, adj. f. C'eſt un terme qui ſe dit au Palais avec le mot de *crainte*, à l'égard des perſonnes qu'on eſt obligé de reſpecter & d'honorer. *Metus reverentialis, vel timor.*

RÉVÉRER, v. a. Honorer, reſpecter, vénérer quelque perſonne, ou quelque choſe. *Venerari, revereri, honore proſequi.*

RÊVERIE, ſ. f. Tranſport au cerveau, ſonge extravagant, délire, démence. *Delirium, dementia.*

It. Imagination ridicule, action, ou propoſition déraiſonnable, chimére, viſion. *Aberratio mentis, abſurda chimæra, viſio, ens rationis.*

Il ſe dit auſſi des méditations & des applications, ou des inquiétudes, & des ſoins qui occupent l'eſprit. *Meditationes, ſollicitudines, cogitationes, mentis agitationes.*

RÉVERMONT, ſ. m. Le *Révermont*, autrefois la côte S. André. *Reverſus mons, terra Reverſi montis.* C'eſt une contrée de Breſſe en France. Coligni en eſt le lieu principal.

REVERNIR, v. a. Appliquer un nouveau vernis ſur quelque choſe.

REVERQUIER, ſ. m. Sorte de jeu de Trictrac.

REVERS, ſ. m. Ce qui eſt au dos, qu'on ne voit qu'en le retournant. *Averſa frons, averſa facies.*

Le *revers* du feuillet eſt la page qu'on voit, quand on le retourne.

It. Coup qu'on donne de l'arriére-main. *Exterior manus, averſa manus.* Il ſe dit auſſi d'un ſoufflet. Il lui a donné un *revers* ſur la joue. *Averſâ manu., vel averſa manus ictu alapam impingere.*

En t. de Médailliſte, c'eſt la ſeconde face d'une médaille. Il eſt oppoſé à la principale empreinte ou figure. *Pars poſtica numiſmatis.*

Il ſe dit fig. d'une diſgrace, d'un renverſement de fortune, ou d'affaire. *Adverſus caſus, vel adverſus fortunæ caſus.*

Il ſe dit auſſi du bout des manches qu'on retourne. *Obverſa facies manicarum.*

En t. de Guerre, il ſe dit d'une batterie qui bat à dos & par derriére. *A tergo.*

En t. de Mar. il ſe dit des écoutes, boulines, bras, & autres manœuvres, tandis qu'elles ne ſervent point. *Velares funes, poſtici, velum tranſverſarium, navigii armamenta.*

REVERS de la Tranchée. Le côté de la Tranchée qui eſt tourné vers la campagne. C'eſt auſſi quelquefois le côté du paraper.

Revers ſe dit de tous les membres qui ſe jettent au dehors du vaiſſeau, comme allonge de *revers*, *revers* d'arcaſſe.

REVERS de pavé. T. de Paveur. C'eſt l'un des côtés en pente du pavé d'une rue depuis le ruiſſeau juſqu'au pied du mur. *Pavimenti pars altera.*

On dit prov. qu'il n'y a point de médaille qui n'ait ſon *revers*; p. d. il n'y a point d'affaire qui n'ait deux faces, qu'on ne puiſſe regarder du bon & du mauvais côté. *Unaquæque res duplicem cauſam habet vel faciem.*

REVERSEAU, ſ. m. Piéce de bois attachée au bas du chaſſis d'une porte croiſée, qui, en recouvrement ſur ſon ſeuil ou rablette, empêche que l'eau n'entre dans la feuillure.

REVERSAUX, ſ. m. pl. Se dit, en Allemagne, de certains décrets par leſquels on déclare que ce qui s'eſt fait dans un cas particulier, la néceſſité l'exigeant, ne pourra nuire au privilége de la ville.

REVERSER, v. a. & rédupl. Verſer de nouveau. *Fundere iterum, effundere.*

RÉVERSIBLE, adj. m. & f. T. de Juriſpr. Qui eſt ſujet à retourner. Le douaire eſt *réverſible* aux enfans, aux hétitiers du mari.

RÉVERSION, ſ. f. T. de Juriſpr. Retour. On donne les apanages, les douaires, à la charge de *réverſion. Jus abalienati prædii ab emtore aſſerendi & redimendi.*

RÉVERSIS, ſ. m. (L'Académie écrit *Réverſi.*) Jeu de Cartes, où le valet de cœur, qu'on appelle le *quinola*, eſt la meilleure carte. *Reverſus.*

RÉVERTIR, vieux v. n. Retourner, revenir. *Reverti, regredi, redire.*

REVESTIAIRE, ſ. m. Sacriſtie, lieu où les Eccléſiaſtiques vont prendre leurs habits ſacerdotaux, & autres ornemens pour célébrer l'Office Divin. *Sacrarium.*

REVÊTEMENT, ſ. m. T. de Fortific. Ouvrage de pierre ou de brique dont on revêt une fortification de terre. *Munitio externa terreæ.*

REVÊTIR, v. a. & rédupl. Conj. *Je revêts, tu revêts, il revêt, nous revêtons* (& non pas nous *revêtiſſons*) *vous revêtez, ils revêtent. Je revetois, Je revêtis. J'ai revêtu. Je revêtirai. Que je revête.*

Que je revêtiſſe, ou *je revêtirois*. *Revelant*. Habiller ; reprendre ſes habits, les remettre ſur ſon corps. *Exutam veſtem reſumere, repetere, veſtire.*

It. Donner des habits, & de quoi s'habiller. *Veſte donare, impertire, inopi veſtem largiri, dare.*

Il ſign. ſimplement, ſe vêtir, ſur-tout des habits de dignité, ou de cérémonie. *Cultu Regio, Pontificali, Sacerdotali ornare, conveſtire, inducere, induere.*

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales. *Reſplendere, indui.* J. C. étoit *revêtu* de toute ſa gloire, quand il parut ſur le Thabor. Cet homme étoit *revêtu* des dons du ciel, & de la grace.

It. Pourvoir, donner des charges, ou des Bénéfices. *Promovere, evehere, provehere ad dignitates & honores.*

Il ſe dit auſſi des héritages & des fiefs. *Inducere in poſſeſſionem beneficiarii precarii.*

En t. de Pal. on dit qu'un acte, qu'un contrat eſt *revetu* de toutes ſes formes, quand il a toutes les qualités néceſſaires pour le rendre valable. *Munitus, formatus.*

REVÊTIR, c'eſt en Maçonnerie, fortifier l'eſcarpe & la contre-eſcarpe d'un foſſé avec un mur de pierre ou de moilon ; & faire un mur à une terraſſe, pour en ſoûtenir les terres ; ce qui s'appelle auſſi faire un revêtement. *Revêtir*, en Charpent. c'eſt peupler de poteaux une cloiſon, ou un pan de bois. En Menuiſ. c'eſt couvrir un mur d'un lambris, qui pour ce ſujet s'appelle, Lambris de revêtement. Et en Jardinage ; c'eſt paliſſer de obarmille, de filaria, d'ifs, &c. un mur de clôture ou de terraſſe.

Il ſe dit auſſi en parlant de ce qui accompagne une choſe, des formes phyſiques qu'elle a naturellement.

Il ſe dit auſſi en pluſieurs arts, p. d. Couvrir & environner. *Sepire.*

REVÊTU, UE, part. paſſ. *Sepitus.* On appelle prov. un gueux *revêtu*, un glorieux qui de pauvre eſt devenu riche ; un *forvêtu*, un homme de néant, à qui on a mis des habits ſur le corps. *Mendicus indutus, incraſſatus, impinguatus.*

REVÊTISSEMENT, ſ. m. Action par laquelle un vaſſal eſt revêtu de ſon fief. *Inveſtitura.*

En t. de Cout. c'eſt le don mutuel & égal qui ſe fait entre deux conjoints par mariage.

REVÊTISSEMENT *de lignes*, c'eſt dans la Coûtume de Lorraine, un droit par lequel les propres ſont déférés par ſucceſſion aux plus proches des côtés & lignes d'où ils ſont provenus.

Il ſe dit auſſi en t. de Fortifie. dans le même ſens que *Revêtement. Indutio, munitio.*

RÊVEUR, EUSE, adj. Qui rêve, qui dit ou fait des choſes extravagantes. Qui s'entretient de ſes imaginations. *Delirans, delirus.* Il eſt auſſi ſubſt. Il ſe dit auſſi d'un eſprit diſtrait. *Animus inquietus.* Et quelquefois d'un eſprit appliqué à quelque méditation. *Cogitabundus.*

REUIL, ſ. m. Monaſtère ſitué dans la Brie à demi-lieue de Jouare. *Radolium, Rodolium, Rodolienſe Monaſterium.* C'eſt un Prieuré de Cluni.

C'eſt auſſi un bourg ſitué à quatre lieues de Rouen au midi, & à une du Pont-de-l'Arche. *Rotoialum, Rodolium.* De-là le *Vau de Reuil. Valles Rotoialenſis. Vallis Rodolia.* C'eſt une belle & fertile Vallée à laquelle ce lieu donne ſon nom. La Vallée du *Vau de Reuil*, ou de *Vaudreuil.*

REVILLA, ſ. m. Village de la Caſtille Vieille en en Eſpagne, aux confins de la Biſcaye & des Aſturies.

REVILLI, ſ. m. Petite ville de France en Berri, Diocèſe de Bourges, Prévôté & Élection d'Iſſoudun.

REVIN, ſ. m. Bourg de France, ſitué ſur la Meuſe, entre la frontière de la Champagne & du Hainaut.

REVIQUÉE, adj. f. Étoffe de laine *reviquée*, c'eſt celle qui a été dégorgée de ſon trop de teinture. Ce terme n'eſt en uſage que dans les manufactures de lainage de Picardie. Ailleurs on dit *dégorgée.*

REVIQUER, v. a. Faire paſſer les étoffes de laine par la foulerie, ou les laver ſimplement a la rivière pour les dégorger, de ce qu'elles ont trop pris de teinture.

REVIQUEUR, ſ. m. Foulon, celui qui a ſoin de reviquer les étoffes de laine.

REVIRADE, ſ. f. T. du jeu de Trictrac. Voy. REVIRER.

REVIREMENT, ſ. m. Changement de route ou de bordée, quand après avoir couru quelque temps ſur une aire ou rhumb de vent, on tourne le gouvernail pour tendre d'un autre côté. *Navis converſio, flexio.*

REVIRER, v. a. T. de Mar. Tourner la pointe du navire vers quelque endroit, pour lui faire changer de route. *Navem alio flectere, convertere, torquere.*

On dit fig. & fam. qu'un homme a *reviré* de bord, p. d. qu'il a changé de parti.

Il ſign. auſſi au fig. Tourner, héſiter, ne ſçavoir quel parti prendre.

En t. de Trictrac, Rompre une caſe, pour en faire une plus avancée.

REVISCOULA, vieux v. a. Reſſuſciter.

REVISER, v. a. du Lat. *reviſere.* Revoir, examiner de nouveau.

REVISEUR, ſ. m. T. de Chancellerie Apoſtolique. Celui qui revoit après un autre. *Reviſor, perſcrutator.*

Il ſe dit auſſi des Juges commis pour revoir un procès. *Reviſor, relator.*

RÉVISION, ſ. f. Correction, réformation, ſecond examen d'un compte, d'un livre, d'un ouvrage. *Correctio, reformatio, renovatio.*

LETTRES DE RÉVISION. Elles ſont à-peu-près en matière crimioelle ce que ſont les Requêtes civiles en matière civile. *Diploma iteratæ recognitionis.* Il y a cette différence, qu'en faveur de l'innocence, les Juges peuvent rentrer au fond, revoir le procès, & abſoudre l'accuſé en entérinant les *Lettres de Reviſion.*

RÉVISION, eſt auſſi une eſpéce de Requête civile, ou une voie de ſe pourvoir contre un Arrêt rendu par le Parlement de Beſançon, en matière civile. *Relatio litis judicatæ, vel revocatio.* Le Roi par une Déclaration de 1679. a nommé trente des plus anciens Conſeillers du Parlement de Dijon pour être les Juges des *reviſions* des Arrêts du Parlement de Beſançon.

C'eſt auſſi un droit que ſe font taxer les Procureurs, pour revoir & relire les écritures des Avocats. *Jus computanda rationis.* Il eſt de deux ſols par tôle.

RÉVISIT, ſ. m. Vieux mot de la Chambre des Comptes, qui ſignifioit *reviſion. Iterata putatio.*

EVISITER, v. a. & rédupl. Viſiter de nouveau. *Reviſere, revifitare.*

RÉVIVIFICATION, ſ. f. T. de Chym. Action de révivifier. *Revivificatio.* C'eſt la réduction des mixtes dans leur état naturel.

Ce mot s'emploie auſſi au fig.

On l'emploie en Mathématiques, pour ſignifier ce qu'on appelle la *force vive.*

RÉVIVIFIER, v. a. & rédupl. Contribuer de nouveau à l'entretien de la vie. *Neceſſaria ad vitam ſuppeditare, revivificare.*

En t. de Chym. Rétablir en ſon premier état quelque mixte qu'on avoit déguiſé par des ſels ou par des ſoufres. *In priſtinum ſtatum reſtituere, reducere.*

Il ſe dit au fig. de l'ame morte par le péché, qui reçoit la grace, qui eſt *révivifiée* par la grace. *Revivificare.*

REVIVRE, v. n. Reſſuſciter, revenir en vie. *Reviviſcere, reſurgere, ad vitam redire.*

Il ſe dit auſſi d'une ſeconde vie, & glorieuſe qu'on a dans le ciel. *Reviviſcere.* Nous eſpérons *revivre* d'une meilleure vie.

Il ſe dit en parlant de ce qui redonne de la ſauté, de la vigueur. *Reſtituere vires, reparare.* Cette potion cordiale l'a fait *revivre*, lui a fait revenir le cœur. *Hac potio vitam ei reſtituit, reparavit.* Toute la nature *revit* au printemps.

Il ſe dit fig. d'une vie imaginaire qu'on croit avoir dans ſa poſtérité. *Propagari.*

Il ſe dit auſſi de ce qui paroît de nouveau, qui étoit éteint, ou dont on avoit perdu la mémoire. *Vigere, florere, celebrare iterùm, revivi ſcere.*

En t. de Pal. il ſe dit des dettes acquittées qu'on veut faire payer une ſeconde fois. *Repeti.*

Il ſe dit auſſi des couleurs qu'on rend nouvelles avec du vernis. *Renovare, illuſtrare.*

Il ſe dit auſſi des paſſions. *Rurſus excitare, inflammare, accendere.*

RÉVIVRE, ſ. m. En Nivernois & en Berri, c'eſt le foin que l'on tire d'un pré pour la ſeconde fois d'une même année, le regain. *Fœnum conſum*, ou *autumnale.*

RÉUNION, ſ. f. Action par laquelle on rejoint, on réunit une choſe à celle dont elle a été démembrée. *Secunda adjunctio, aggregatio.*

It. La paix, la concorde qu'on met entre des perſonnes qui avoient rompu leur amitié, leur intelligence. *Reconciliatio.*

En t. de Chir. on appelle *réunion* des bec-de-liévre, l'opération que l'on fait à ceux qui ſont venus au monde avec une lévre fendue comme les liévres, en mettant les choſes dans un état naturel.

RÉUNIR, v. a. Conj. *Je réunis, tu réunis, il réunit. Nous réuniſſons. Je réuniſſois. Je réunis. Je réunirai. Que je réuniſſe. Je réunirois. Réuniſſant.* Rejoindre, remettre enſemble ce qui avoit été diſjoint, ſéparé, déſuni. *Recolligere, cogere, congregare.*

It. Réconcilier. *Reconciliare, conciliare.*

It. Raſſembler. *Cogere, colligere, aggregare.*

RÉVOCABLE, adj. m. & f. Qui ſe peut révoquer, annuller, détruire. *Reſciſſioni obnoxius, qui revocari poteſt.*

RÉVOCATION, ſ. f. Action par laquelle on révoque, on annulle, on détruit un acte qu'on avoit fait auparavant. *Reſciſſio, abrogatio.*

RÉVOCATOIRE, adj. de t. g. T. de Prat. Qui ſe peut révoquer, dont on peut ſe relever.

Il ſe dit auſſi d'un acte par lequel on révoque.

REVOICI, adv. rédupl. de *Voici.* Voici encore. Voici de nouveau. Ce mot n'eſt point en uſage, non plus que *revoilà.*

REVOILA, adv. Voila encore, voilà de nouveau. *En, ecce iterùm.* Voy. l'article précédent.

REVOIN, ſ. m. Regain; ſeconde coupe du foin qui ſe fait au mois de Septembre. *Fœnum autumnale.* Ce mot s'eſt peut-être fait de *refoin*, comme qui diroit ſecond foin.

REVOIR, v. a. & rédupl. Conj. *Je revoi*, (Les Poëtes diſent quelquefois *je revois*, pour éviter la rencontre des voyelles, *tu revois, il revoit. Nous revoyons. Je revis. J'ai revu. Je reverrai. Que je revoie. Que je reviſſe*, ou *je reverrois.* Voir une ſeconde fois, ou pluſieurs autres enſuite. *Iterùm videre, reſpicere.*

It. Corriger, examiner de nouveau. *Recognoſcere, intueri, examinare, recenſere.*

Il ſe dit auſſi de la piſte de la bête qu'on chaſſe. *Ex recentibus veſtigiis explorare, periclitari. Revoir* du cerf par pied; p. d. faire revûe de ſes voies.

REVOIR, ſ. m. ſe dit en cette phraſe proverbiale: Adieu juſqu'au *revoir*; p. d. juſqu'à la premiére rencontre. *Brevi unà iterùm erimus, agemus, verſabimur.*

REVÛ, ûs, part. paſſ. *Recognitus, denuò examinatus.*

RÉVOLER, v. n. & rédupl. Voler de nouveau. *Revolare, rurſùs volare.* Il ſe dit auſſi au figuré.

REVOLER. Voler, dérober de nouveau. *Iterùm furtum incipere.*

RÉVOLIN, ſ. m. T. de Mer. Orage ſubit, ou tourbillon de vent qui tourmente les vaiſſeaux. *Subitus undarum turbo, vortex.*

RÉVOLTE, ſ. f. Soulévement, rébellion d'un peuple contre l'autorité légitime, contre ſon Souverain. *Rebellio, defectio.*

It. Réſiſtance, déſobéiſſance à l'égard d'un ſupérieur, comme d'un pere, d'un maître. *Inobedientia, prævaricatio.*

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales. *Rebellio, rebellium.* Nous éprouvons tous les jours la *révolte* des ſens contre la raiſon.

RÉVOLTER, v. a. & n. Soulever, émouvoir à ſédition, porter à la révolte. *Rebellare, rebellionem facere, ad rebellandum incitare, vel ad defectionem.* Sa cruauté *révolta* le Royaume contre lui. On dit auſſi fort bien, Sa cruauté fit *révolter* le Royaume contre lui. Il s'emploie auſſi ſouvent avec le pron. perſ. & ſign. ordinairement, Se ſoulever contre ſon Prince légitime.

Au fig. Exciter, animer, ſoulever. *Provocare, incitare, inflammare.* Les paſſions *révoltent* les ſens, & les empêchent d'obéir à la raiſon. La ſuppreſſion de la Pragmatique *révolta* tous les eſprits.

RÉVOLTÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. *Rebellatus, incitatus, deficiens, rebellis.*

Il eſt auſſi ſubſt. *Rebellator, rebellatrix.*

RÉVOLU, UE, adj. Achevé, fini. *Exactus, expletus.* Il ne ſe dit guère que des temps & des mouvemens céleſtes.

RÉVOLVER, vieux v. a. Repaſſer dans ſa mémoire. Feuilleter ſouvent. *Revolvere.*

RÉVOLUTION, ſ. f. Tour, cours, retour, mouvement des aſtres accompli, lorſqu'ils reviennent au même point du zodiaque, mouvement du temps. *Mutatio, vicissitudo, conversio, revolutio.*

Il ſe dit fig. des changemens extraordinaires qui arrivent dans le monde; des diſgraces, des malheurs, des décadences. *Publica rei commutatio, converſio,*

converſio, calamitas, infortunium, imperii occaſus.

On appelle *Révolution* d'humeurs, un mouvement extraordinaire dans les humeurs, qui altère la ſanté.

RÉVOMIR, v. a. Jetter hors de ſon eſtomac quelque choſe qu'on y a mis. *Revòmere, iterùm vomere.*

RÉVOQUER, v. a. Rétracter ce qu'on a fait, ôter le pouvoir qu'on a donné. *Retractare, revocare.*

It. Rappeller près de ſoi. *Advocare, accerſere.* Le Roi a *révoqué* ſon Ambaſſadeur, l'a rappellé en Cour.

It. Se dédire, changer de ſentiment. *Dictum revocare.*

It. Caſſer, annuller. *Legem reſcindere, teſtamentum rumpere, abrogare.*

On dit, *Révoquer* en doute; p. d. Ne croire pas une choſe qu'on allégue. *In dubium revocare.*

On dit prov. qu'on ne peut *révoquer* le paſſé, faire qu'une choſe qui a été faite ne l'ait point été. *Quod factum eſt, infectum eſſe nequit.*

RÉVOULOIR, v. a. Vouloir de nouveau.

RÉVOYAGER, v. n. Faire un nouveau voyage, ſe remettre en route.

REUSER, vieux v. n. Reculer: venant de *us, huis. Retrocedere.*

RÉUSSIR, v. n. Conj. *Je réuſſis, tu réuſſis, il réuſſit. Nous réuſſiſſons. Je réuſſiſſois. Je réuſſis. J'ai réuſſi. Je réuſſirai. Que je réuſſiſſe,* ou *je réuſſirois.* Avoir un heureux ſuccès. *Bene ſucceedere, felices habere exitus, eventus.*

RÉUSSITE, ſ. f. Bon ſuccès. *Succeſſus, eventus.* Il ne ſe dit que de certaines choſes. La *réuſſite* d'une affaire, d'une piéce de théâtre, d'un livre.

REUTLINGEN, *Retlinge, Rietlinge*, ſ. m. Ville du Cercle de Souabe, ſituée dans le duché de Wurtemberg, ſur la petite riviére d'Échertz. *Rutlinga, Retlinga, Rietlinga.* Elle eſt impériale, ſous la protection des Ducs de Wurtemberg.

RÉWARD, ou *Reuvard*, vieux ſ. m. Enquêteur, Receveur. Voy. RÉVE. Il pourroit bien avoir la même origine de *rogare.*

REVUE, ſ. f. Perquiſition, viſite, recherche qu'on fait en quelque maiſon, pour voir ſi tout eſt dans l'ordre, ou pour chercher quelque choſe. *Perquiſitio, inquiſitio, indagatio.*

Au fig. Examen, perquiſition, réflexion. *Examen, perquiſitio, reflexio.* Un bon Chrétien doit faire la *revûe* de ſes actions. Après avoir fait une *revûe* exacte ſur moi-même, j'ai vû que je n'avois rien à me reprocher.

En t. de Guerre, c'eſt une montre qu'on fait faire aux ſoldats qu'on range en bataille, & qu'on fait enſuite défiler, pour voir ſi les Compagnies ſont complettes, ou pour leur faire toucher leur ſolde. *Luſtratio, recenſio, inſpectio.*

RÉVULSIF, IVE, adj. T. de Méd. Qui détourne les humeurs vers les parties oppoſées. *Revellens.*

RÉVULSION, ſ. f. T. de Méd. Grande chûte & révolution d'humeurs qui ſe fait dans le corps, & qui tombe ſur une partie. *Revulſio, everſio, diſturbatio.*

RÉUX. Le peuple de Normandie ſe ſert de ce mot, p. d. qui eſt ſans réplique, qui ne ſçait plus que penſer ni que dire. Il vient du Latin *reus.*

REUX. Ville. Voy. ROEUX.

R E Y.

REY, ſ. m. Ville de Perſe, & la plus ſeptentrionale de la province nommée Gébal, ou l'Iraque Agémi, autrement Iraque Perſienne.

LOS REYES. Voy. LIMA, c'eſt la même ville.

REYFORT, ſ. m. Retailles des peaux qui ſervent à faire de la colle-forte.

REYNA, ſ. f. Anciennement pet. ville des Turdetans, en l'Eſpagne Bétique, maintenant petit bourg de l'Eſtramadure d'Eſpagne, ſitué à une lieue d'Ellerena, vers le midi. *Regina, Regiana.*

REYNOSA, ſ. f. Village de la Caſtille-vieille, ſitué ſur l'Ébre, à deux lieues de ſa ſource.

R E Z.

REZ, ſ. m. (L'Académie écrit *Raiz.*) Niveau du terrein de la campagne, qui n'eſt ni creuſe ni élevée. *Solum.* On appelle ſouvent le ſol, le *rez* de chauſſée. C'eſt la ſuperficie de tout lieu conſidérée au niveau d'une chauſſée, d'une rue, d'un jardin, &c. Du Lat. *raſum.*

REZ-MUR, ſe dit de la ſurface des gros murs en dedans œuvre. C'eſt le nud du mur dans œuvre.

REZ-TERRE. Superficie de terre ſans reſſaut ni dégrés.

On dit adverbialement, Les ennemis ont détruit cet édifice, & l'ont mis *rez*-pied, *rez*-terre. *Funditùs evertere, ſolo penitùs æquare.*

RÉZ. La forêt de *Réz*. C'eſt un bois de l'Iſle de France. *Retia Sylva.* Il eſt dans le Valois, près de Villers-Côte-Rêz, qui en a pris ſon nom.

REZ, ſ. m. Petite ville d'Autriche, à deux milles de Znoym, ſur les frontiéres de la Moravie. *Retza.*

RÉZAL, ſ. m. Meſure de contenance pour les grains dont on ſe ſert en Alſace.

RÉZAN, ſ. m. Ville cap. du Duché de *Rézan*, en Moſcovie. *Reſania, Reſana.* Elle eſt Archiépiſcopale, & ſituée près de l'Occa.

RÉZEAU. Voy. RÉSEAU.

R H A.

RHA. Voy. plus bas RHAPONTIC.

RHAA, ſ. m. Arbre de l'iſle de Madagaſcar, dont les feuilles reſſemblent à celles du poirier, mais elles ſont un peu plus longues. On en tire par inciſion un ſuc rouge appellé *ſang de dragon.* La décoction de ſon écorce eſt propre pour arrêter le flux de ſang. *Rhaus arbor.*

RHABILLAGE, ſ. m. Travail de celui qui rhabille, qui raccommode quelque choſe rompue ou gâtée. *Reſarcinatio.*

RHABILLER, v. a. Remettre ſes habits après qu'on s'eſt déshabillé. *Veſtem iterùm induere, veſtem reſumere.*

It. Faire faire des habits neufs. *Novas veſtes ſibi comparare.*

It. Raccommoder quelque choſe. *Iterùm concinnare, ſarcire.* On dit au fig. & fam. qu'on *rhabille* une faute, une affaire, quand on répare le mal qu'on avoit fait.

En t. de Chir. c'eſt la même choſe que Renouer, ou remettre une partie rompue ou luxée en ſon lieu. *Reducere, reſtituere.*

RHACHISAGRE, ſ. f. Eſpéce de goutte fixée ſur l'épine du dos. De ῥαχις, l'épine du dos, & de ἄγρα, proie.

RHACHITIS. Voy. RACHITIS.

RHACOSE, ſ. f. Relâchement de la peau du ſcrotum, ſans qu'il y ait des corps contenus. ῥαγωσις.

RHADAMANTHE, ou *Radamante*, ſ. m. Nom

propre de l'un des trois Juges des enfers, dans la Mythologie des Anciens. *Rhadamantus.* Il étoit fils de Jupiter & d'Europe, & fut Roi de Lycie. Il paſſoit pour plus ſévère que les deux autres Juges des enfers, Minos & Éaque.

Ce mot eſt en uſage dans notre langue, pour ſignifier un homme ſévère, dur, ſans pitié, ſans clémence, rigide, rébarbatif.

RHAGADES, ſ. f. pl. C'eſt un nom qui vient du Grec, & que les Médecins donnent aux fentes qui ſe font ſur les lévres. Il ſe dit auſſi des ulcères, des crevaſſes qui arrivent à la bouche & ailleurs. *Rhagas, fiſſura, contractio.*

RHAGADIOLE, ſ. m. Plante qui a la vertu de guérir les rhagades. *-olus.*

RHAGES, ſ. m. C'étoit anciennement une ville conſidérable de la Médie. *Rhages, Rhaga, Raga, Rageia.*

RHAGOÏDE, adj. ſ. T. de Méd. qui ſe dit de la ſeconde peau ou tunique de l'œil, qu'on appelle autrement *uvée*, parce qu'elle reſſemble à un grain de raiſin dont on a ôté la petite queue. *Rhagoïdes, acini formam habens, ſecunda oculi tunica.* On l'appelle auſſi Choroïde.

RHAMNUS. Voy. NERPRUN.

RHAMNUSIE, ſ. f. Surnom de Néméſis, à cauſe d'une ſtatue qu'elle avoit a Rhamnus, bourg de l'Attique. *Rhamnuſia.*

RHAN, vieux ſ. m. Engrais.

RAPHANÉDON, ſ. f. ſous-entendu Fracture. Eſpéce de fracture faite en maniére de rave; c. a d. quand un os long ſe caſſe net en travers ſelon ſon épaiſſeur. De ῥάφανος, rave, raifort.

RHAPHIUS, ou *Rhapius*, ſ. m. Animal quadrupéde ayant la figure d'un loup, qui eſt tacheté comme un léopard: c'eſt le loup-cervier de France; dit de l'Hébreu, *rhaam*, affamé.

RHAPONTIQUE, ſ. m. Racine reſſemblant beaucoup à la rhubarbe en dedans & en dehors, mais plus légére, moins compacte, moins odorante, moins amere. Sa plante eſt une eſpéce de lapathum. Le *rhapontique* eſt aſtringent, propre pour arrêter les cours de ventre. *-icum.* Il a été ainſi appellé, parce qu'il croît ſur les bords du fleuve Rha, qui arroſe les limites du Royaume de Pont en Aſie.

RHASUT, ſ. m. Eſpéce d'ariſtoloche étrangére qui croît chez les Maures, vers Alep. Sa racine contient beaucoup d'huile & de ſel: elle eſt vulnéraire, déterſive, deſſicative & réſolutive, étant appliquée extérieurement.

R H E.

RHEDA, ſ. f. Mot Lat. Sorte de char des anciens Gaulois.

RHENA, ſ. f. Ville ſituée dans le Comté de Teckélembourg, en Weſtphalie, ſur la riviére d'Embs.

RHEDONA, ſ. f. *Currus.* C'eſt une herbe décrite par Pline, L. IV. c. 19.

RHÉE, ſ. f. Divinité payenne. *Rhea.* Elle étoit fille du Ciel & de la Terre. Elle fut femme de Saturne, & mere de Jupiter. On lui ſaiſoit des ſacrifices le neuviéme jour de la lune. *Rhée* étoit la Terre, ou la vertu qu'a la terre de produire. On l'appelloit Ops, la mere des Dieux, la grande-mere, Cybéle, la Déeſſe Phrygienne, Idéenne, Bérécynthie, Dyndiméne, Peſſinuntienne, & Brimo. Elle portoit une couronne murale & crénelée, & chargée de tours. Ce mot ſemble venir de l'Hébr. רעה, *raah*, nourrir, paître, parce que la terre paît, nourrit tous les animaux.

RHÉGE, *Regge*, *Régio*, ſ. m. Ville Archiépiſcopale du Roy. de Naples, cap. de la Calabre ultérieure, & ſituée ſur le Fare de Meſſine.

RHEIMAGEN, *Rimagen*, *Remagen*, ſ. m. Bourg d'Allemagne. *Rigomagum.* Il eſt dans le Duché de Juliers, ſur le Rhin.

RHEIMS. Voy. REIMS.

RHEIN. Voy. RHIN.

RHEINECK, ſ. m. Pet. ville de la Suiſſe, ſituée ſur le Rhin, près de ſon embouchure dans le lac de Conſtance. *Rheinecia.*

RHEINFELDEN, ſ. m. Ville de Souabe. *Rhenofelca.* C'eſt une des quatre qu'on appelle Foreſtiéres, & ſituée ſur le Rhin, à trois ou quatre lieues au-deſſus de Bâle.

RHEINFELDS, ſ. m. Forteresſe d'Allemagne. *Rhenofelda.* Elle eſt ſituée dans le bas-Comté de Catzenellebogen, en Wétéravie, au côté occidental du Rhin.

RHEINGRAVE, ſ. m. Titre de Seigneurie Allemande. *Rheingravius.* L'Empereur envoyoit autrefois, avec ce titre, des Juges ou Gouverneurs dans les villes ou les provinces, qui par ſucceſſion de temps s'en ſont rendus Seigneurs & propriétaires. Ce mot ſign. en Allemand Comte du Rhin. Le titre de *Rheingrave* eſt borné à préſent aux Comtes de Solins.

RHEINGRAVE, ſ. f. Culotte ou haut-de-chauſſe fort ample, attachée aux bas avec pluſieurs rubans. *Subſtrictum jubligaculum, bracca.* Ménage dit que M. le *Rheingrave*, Seigneur Allemand, Gouverneur de Maſtricht en 1672, en amena la mode en France.

RHEINLAND, ſ. m. Petit pays de la Hollande méridionale. *Rhenolandis.* Il s'étend depuis la mer d'Allemagne juſqu'a la Seigneurie d'Utrecht, ayant au midi le Delfland & le Schieland, & au nord l'Amſtelland & la Nort-Hollande. Leyde en eſt la capitale.

RHEINZABERN, ſ. m. Pet. ville du Palatinat du Rhin. *Taberna Rhenenſes.* Elle eſt ſituée ſur l'Erlebach, dans l'Évêché de Spire. Nous diſons Saverne en François.

RHÉMOBOTE, ſ. m. Eſpéce de faux Religieux du quatriéme ſiécle. *Rhemobota.*

RHENEN, ſ. m. Pet. ville des Provinces-Unies. *Rhena.* Elle eſt dans celle d'Utrecht, aux confins de la Gueldre ſur le Rhin.

RHENO, vieux ſ. m. Sorte d'habit des anciens Gaulois. C'étoit une eſpéce de mante de peaux non préparées.

RHESAN, ſ. m. Ville de l'Empire Ruſſien, ſur la riviére d'Occa, & la cap. d'un Duché auquel elle donne ſon nom.

RHÉTE, ſ. m. & f. ou *Rhétien, enne.* Nom propre de peuple. Qui eſt de Rhétie, qui habite la Rhétie. *Rhetus, Rhatus.* Nul peuple ne porte aujourd'hui ce nom; mais on le dit des anciens habitans de la partie occidentale de l'Illyrie.

RHÉTEUR, ſ. m. qui ne ſe dit que des anciens Maîtres d'éloquence qui ont fait profeſſion de l'enſeigner, & qui en ont laiſſé des préceptes. *Rhetor, Sophiſta.*

Ce mot ſe prend quelquefois en mauvaiſe part, pour un homme dont toute l'éloquence ne conſiſte que dans la ſimple pratique des régles de l'art. *Declamator.*

RHETIE, ſ. f. Nom propre de contrée. *Rhatia.* C'étoit anciennement la partie occidentale de l'Illyrie. Elle s'étendoit depuis les ſources du Rhin juſ-

qu'à celles de la Drave, ayant au midi la Gaule Ciſalpine, & au nord le Danube qui la ſéparoit de l'Allemagne. Il n'y a plus aujourd'hui que le pays des Griſons qui porte le nom de *Rhétie*.

RHÉTIQUE, adj. m. & f. Qui appartient aux Rhétes ou à la Rhétie. *Rhaticus*, *a*. Les Alpes *Rhétiques* étoient celles qui ſont entre les Griſons & la Walteline.

RHÉTORICATION, ſ. f. Figure de Rhétorique, en y attachant quelque idée de mépris. *Rhetoricatio*, *Rhetoris imitatio*. Ce mot n'eſt point uſité.

RHÉTORICIEN, ENNE, ſ. Qui ſçait l'art de bien parler, de haranguer, de perſuader. *Rhetor*. Il ſe dit plus ordinairement d'un écolier de Rhétorique.

RHÉTORIEN, ENNE, ſ. Nom de ſecte. *Rhetorius*, *a*. Les *Rhetoriens* ſont des Hérétiques d'Égypte, qui prirent ce nom de Rhétorius leur chef. Cet Héréſiarque approuvoit toutes les héréſies, & diſoit que tous penſoient bien.

RHÉTORIQUE, ſ. f. Éloquence, art qui enſeigne à bien parler, à haranguer, à dire les choſes propres pour perſuader. *Rhetorica*, *eloquentia*, *ſeu ars benè dicendi*. La *Rhetorique* a pluſieurs figures pour embellir le diſcours, qu'on appelle auſſi *fleurs de Rhetorique*.

Il ſe dit auſſi dans les Colléges, de la Claſſe où l'on enſeigne l'Art Oratoire. *Claſſis Rhetorica*.

On appelle auſſi *Rhetorique*, les Traités de *Rhétorique*.

Ce mot s'eſt dit autrefois pour Poëſie.

RHÉTORIQUEUR, vieux ſ. m. Orateur, & même Poëte.

RHÉTRA, ſ. f. C'eſt le nom que les Lacédémoniens donnérent aux Loix de Lycurgue; de même qu'on nomma Cyrbes & Axones, celles de Solon pour les Athéniens. *Rhétra* eſt purement Grec, ῥήτρα. Il ſign. Pacte, convention, parole donnée ou convenue. Permiſſion, liberté de parler. Mémoire, écrit, & ſelon quelques-uns, Décret, édit, arrêt. De ῥέω, je dis.

RHEUMATISME. Voy. RHUMATISME.

RHEUME. Voy. RHUME.

RHEXIS, ſ. f. T. d'Oculiſte. Rupture de la cornée. Ῥῆξις, rupture, fracture: ῥήγνυμι, *frango*.

RHEY, ou *Rey*, ſ. m. Ville de la Perſe, en Aſie. *Rheya*. Elle eſt dans la province d'Erak-Atzem, environ à ſoixante lieues d'Iſpaham vers le nord.

R H I.

RHIN, *Rhein*, ſ. m. Nom propre d'un des plus célébres fleuves de l'Europe. *Rhenus*. Il ſéparoit anciennement les Gaules de l'Allemagne, depuis ſa ſource juſqu'a ſon embouchure. Il coule aujourd'hui tout entier dans des pays partie Allemands, partie François, & partie Belgiques. Il a deux ſources qui naiſſent toutes deux au mont S. Gothard, ou Adula, au pays des Griſons, dans la ligne haute: la ſeptentrionale porte le nom de Haut-*Rhin*, & la méridionale de Bas-*Rhin*. Elles s'uniſſent dans le même pays; d'où le *Rhin* étant ſorti, il ſépare le Tirol & la Souabe, qui ſont à la droite de la Suiſſe & de l'Alſace, qui reſte à la gauche. Enſuite il traverſe les Électorats du Palatinat, de Mayence, de Tréves & de Cologne, & après cela la ſucceſſion de Cléves & de Juliers: étant arrivé au fort de Schenk en Gueldre, il s'y partage en deux branches. Celle qui coule à la droite ſous le nom de Nouvel Iſſel, ſe décharge dans le vieux Iſſel à Doeſbourg; la branche qui coule à la gauche de celle-ci, portant le nom de *Rhin*, va baigner Arnheim, Wageningen, Wiekre, Duerſtéde, où elle ſe partage encore; la branche qui coule à gauche prend le nom de Leck, baigne Viane & Schonoven, & ſe jette dans la Meuſe au-deſſus de Roterdam. L'autre branche conſervant le nom de *Rhin* baigne Utrecht; & dans les foſſés de cette ville elle ſe partage encore en deux: celle qui coule à la droite ſe va décharger dans la Zuyderzée à Muyden, & porte le nom de Vecht; la derniére qui a toûjours le nom de *Rhin*, baigne Leyde, & ſe perd peu après dans les ſables à Catwick. Outre les villes que nous avons miſes ſur les diverſes branches du *Rhin*, il en baigne pluſieurs autres. Il donne le nom à deux Cercles d'Allemagne, dont l'un eſt appellé le Cercle du Haut-*Rhin*, & l'autre le Cercle du Bas-*Rhin*. *Circulus Rhenanus ſuperior*, *vel inferior*. Le Cercle du Bas-*Rhin*, ou le Cercle Électoral comprend les Archevéchés de Mayence, de Tréves & de Cologne, & la partie du Palatinat qui eſt à l'Électeur Palatin. Le Cercle du Haut-*Rhin* comprend les Évéchés de Bâle, de Straſbourg, de Spire, de Wormes, pluſieurs États des cadets de la Maiſon Palatine, les États des Landgraves de Heſſe-Caſſel, de Darmſtat, & de Reinfeld, les Comtés de Naſſaw, de Solms, d'Hanaw, d'Iſenbourg, &c. & les villes Impériales de Francfort, de Fridberg & de Wetzlar.

On croit que le nom de ce fleuve vient de l'ancien Celtique *rein*, qui ſign. pur, net, à cauſe de la pureté de ſes eaux.

RHIN. Petite riviére d'Allemagne. *Rhinus*. Elle a ſa ſource dans le Duché de Meekelbourg, paſſe dans le Comté de Ruppin, entre dans la nouvelle Marche de Brandebourg, & va ſe décharger dans le grand Hawel.

RHINBERG, RHYNBERG, ſ. m. Ville du Dioceſe de Cologne. *Rhenoberga*. Elle eſt ſur le Rhin à trois lieues au deſſus de Wéſel.

RHINGAW, ſ. m. Contrée de l'Électorat de Mayence. *Rhenogavia*, *Rhingovia*.

RHINOCÉROS, ſ. m. Béte farouche à quatre pieds, ainſi nommée, à cauſe d'une corne qu'elle a ſur le nez. Sa peau eſt ſans poil & diſpoſée en forme d'écailles trés-dures, ſa queue eſt courte. Ses jambes paroiſſent engagées dans des eſpéces de bottes, & ſa tête enveloppée par derriére d'un capuchon applati; ce qui lui a fait donner par les Portugais le nom de Moine des Indes. On prétend qu'il eſt fort ennemi de l'Éléphant. Il eſt aſſez commun en Aſie & dans les déſerts de l'Afrique, & l'on fait des Boucliers de ſa peau. Malgré la groſſeur de ſa maſſe, il eſt fort léger à la courſe.

On appelle prov. un nez de *rhinocéros*, un homme qui a un nez gros & éminent. Les Latins ont dit d'un homme fin & ruſé, qu'il a un nez de *rhinocéros*. *Emuncta naris homo*, *naſutus*, *naſo*.

RHINOCÉROT, ſ. m. Oiſeau de l'Amérique. Il s'appelle autrement Pie du Bréſil, ou Toucau. Voy. ce dernier mot.

RHINSBERG, ſ. m. Petite ville du Comté de Ruppin, contrée du Marquiſat de Brandebourg. *Rhinsberga*.

RHINTHAL, ſ. m. c. à d. la vallée du Rhin. *Rhingovia*. C'eſt une contrée de la Suiſſe. Elle eſt le long du Rhin, du côté du couchant, depuis le Comté de Werdenberg, juſqu'au lac de Conſtance. Reineck en eſt la cap. Elle appartient à neuf Cantons, ſçavoir aux huit anciens, & a celui d'Appenzel.

RHITUPIS, vieux ſ. m. Gué ſablonneux. C'eſt auſſi le nom d'un port d'Angleterre près de Douvre.

RHIZAGRE, ſ. m. Inſtrument de Chir. pour tirer les racines ou chicots des dents. *Rhizagra.* De ῥίζα, racine, & ἄγρα, capture.

RHIZOPHAGE, ſ. m. & f. Qui vit de Racines. Nom d'un peuple ancien de l'Éthiopie. *Rhizophagus.* Il étoit ſitué dans l'Île de Méroë. De ῥίζα, racine, & de φάγω, je mange.

RHIZOTOME, ſ. m. C'étoit chez les Anciens un Apothicaire qui ne vendoit que des remédes ſimples, des herbes, des racines, des ſimples. *Rhizotomus.* De ῥίζα, racine, & τέμνω, je coupe.

R H O.

RHOA, RHOAS. Voy. ORPHA.

RHODES, ſ. f. Ville cap. de l'île de Rhodes. *Rhodus.* Elle eſt ſur une colline au bord oriental de la mer; elle a un Évêché & un bon port, dont l'entrée eſt ſerrée par deux rochers, ſur leſquels on a bâti deux tours pour en défendre le paſſage. Ce fut en ce lieu, comme on le croit communément, que fut dreſſé le fameux Coloſſe de *Rhodes* à l'honneur du Soleil. Les Chevaliers de S. Jean de Jéruſalem prirent cette ville aux Sarrazins l'an 1309. & en ayant fait le ſiége de leur Ordre, ils furent nommés Chevaliers de *Rhodes.* Soliman, Empereur des Turcs, s'en rendit maître après un ſiége de ſix mois, l'an 1522. & les Chevaliers de *Rhodes* prirent depuis le nom de Chevaliers de Malte, qu'ils portent encore aujourd'hui. Cette iſle eſt en Aſie, dans la mer Méditerranée, ſur la côte méridionale de la Natolie, & de la Province d'Aidinelli, entre l'Ile de Candie & celle de Cypre. *Rhodus.*

LA RHODES, ſ. f. Eſpéce de prune. *Prunum Rhodium*, ou *Rhodas Gallis dictum.*

RHODIA, ſ. f. Nymphe, fille de l'Océan & de Tethys. *Rhodia.*

It. Plante dont la racine eſt échauffante, deſſicative & céphalique.

RHODIOT, OTE, ſ. Qui eſt de Rhodes, de l'iſle de Rhodes. *Rhodius, a.*

RHODITE, ſ. f. Pierre qui par ſa couleur & par ſa forme imite la roſe.

RHODOMEL, ſ. m. Miel roſat. *Rhodomel, elis.* De ῥόδον, roſe, & de μέλι, miel.

RHODOPE, ſ. f. Province de Thrace ſous le bas Empire.

RHOGMÉ, ſ. f. Eſpéce de fracture du crâne, ſuperficielle, droite, étroite, longue, mais où les os ne ſont point déplacés. *Rima.* Ce mot eſt Grec, ῥῆγμα, fente, fêlure; du verbe ῥήσσω, je caſſe, je romps.

RHOMBA, ſ. f. Eſpéce de baume qui croît dans l'iſle de Madagaſcar, & qui ſent le girofle & la canelle.

RHOMBE, ſ. m. T. de Géom. Parallélogramme, ou figure quadrangulaire qui a les quatre côtés égaux & compoſés de lignes égales paralléles, & qui a deux angles oppoſés aigus, & les deux autres obtus, & par conſéquent inégaux. *Rhombus, parallelogrammus aquilaterus.* On l'appelle autrement Loſange. Du Grec ῥόμβος, dérivé de ῥέμβειν, entourer.

RHOMBITE, ſ. f. Pierre où eſt imprimée la figure d'un Turbot.

RHOMBOIDE, ſ. m. C'eſt une figure quadrangulaire qui a les angles oppoſés égaux, & les côté oppoſés égaux & paralléles; mais dont il y en a deux plus grands & deux autres plus petits. *Rhomboïdes figura habens duo latera oppoſita aqualia.*

En t. d'Anat. on appelle *rhomboïde*, un muſcle qui a la figure d'un turbot, qui eſt celui qui fait mouvoir l'épaule en arriére. Du Lat. *rhombus*, turbot.

RHÔNE, ſ. m. Grand fleuve de France. *Rhodanus.* Il a ſes ſources au mont de la Fourche, qui eſt ſur les confins des Bailliages des Suiſſes en Italie, traverſe tout le Valais, le lac & la ville de Genève, ſépare la Breſſe de la Savoie & du Dauphiné juſqu'à Lyon, d'où prenant ſon cours droit au midi entre le Lyonnois & le Languedoc, qui ſont au conchant, & le Dauphiné avec la Provence, qui reſtent au levant, il ſe décharge dans le golfe de Lyon par pluſieurs embouchures auxquelles on a donné le nom de Gras, tiré apparemment du Latin *gradus*, qui ſign. Échelle, nom qu'on donne à la plûpart des ports de la mer Méditerranée.

RHOPALIQUE, adj. *Rhopalicus, a.* Du Gr. ῥοπαλὶς, maſſue. On donnoit autrefois ce nom à des vers qui commençoient par un mot monoſyllabe, & continuoient enſuite par des mots toûjours plus grands les uns que les autres, juſqu'au dernier qui étoit le plus grand de tous; de même qu'une maſſue commence par une queue aſſez petite, & augmente toûjours juſqu'à la tête, qui eſt le plus gros bout.

RHOPOGRAPHE, ſ. m. Nom que l'Antiquité a donné à des Peintres qui ne peignoient que des ſujets petits & bas, des animaux, des plaotes, &c. On appelloit auſſi *Rhopographes*, ceux qui dans les jardins tailloient des arbuſtes en forme d'hommes, d'animaux, d'autres, &c. *-phus.* De ῥῶπες, petite marchandiſe mêlée, quinquaillerie, & de γράφω, je peins.

R H U

RHUBARBE, ſ. f. Plante dont la racine eſt purgative, propre pour les cours de ventre, pour fortifier l'eſtomac, pour exciter l'appétit. Cette plante n'a pas été connue des Anciens. Elle croît dans la Tartarie orientale, d'où elle nous vient d'un côté par la Perſe, & de l'autre par la Moſcovie. On prétend qu'il en vient auſſi de cette partie de l'Éthiopie que les Anciens nommoient *Barbarica*, & que c'eſt de-là qu'on lui a donné le nom Latin de *Rheum Barbaricum.*

RHUMATISME, ſ. m. Douleur qu'on ſent en diverſes parties du corps, accompagnée de peſanteur, de difficulté de ſe mouvoir, & ſouvent de fiévre. *Rheumatiſmus.* Elle eſt ordinairement occaſionnée par le froid, & ſouvent ſuivie d'inflammation.

RHUME, ſ. m. Eſpéce de cathatre ou de fluxion qui tombe ſur la trachée-artère & ſur les parties voiſines, qui fait touſſer, moucher & cracher, & qui altère la parole. *Rheuma, epiphora, fluens pituita.* Il vient d'une ſérosité âcre qui ſort des extrémités des artères & des glandes de ces mêmes parties.

RHUS, ou *Rhoe*, ſ. m. Arbriſſeau dont le fruit a un goût acide, & eſt aſtringent. On l'employoit autrefois dans les cuiſioes au lieu de ſel. Les Tanneurs ſe ſervent de ſes feuilles pour tanner leurs cuirs.

R H Y.

RHYAS, ſ. m. T. de Méd. Diminution ou conſomp-

tion de la caroncule lacrymale ſituée au grand angle de l'œil : il eſt oppoſé à l'*encanthis*, qui eſt un accroiſſement exceſſif de cette même caroncule. De ῥέω, couler.

RHYTHME, ſ. m. Nombre qui donne de l'harmonie au diſcours. Ῥυθμός, *rhythmus*.

R I.

RI, adj. Vieux mot Celtique. Fort : d'où vient *Alric*, tout-puiſſant, en Saxon.

R I A.

RIABAULS SMALS, ſ. m. pl. Toiles de cotoo qui viennent des Indes orientales.

RIACE, vieux ſ. f. Rieuſe.

RIALEXA, ſ. f. ou *Rialego*, ſ. m. Port de l'Amérique ſeptentrionale, dans la mer du Sud, ſur la côte de la nouvelle Eſpagne.

RIAN. Voy. RAIN.

RIANT, ANTE, adj. verbal. Réjouiſſant, plaiſant, agréable ; qui rit, ou qui ſemble rire. Gracieux, qui marque de la gaieté. *Hilaris*, *lætus*, *elegans*, *jucundus*, *gratus*, *renidens*.

R I B.

RIBA DE SELLA, ſ. f. Bourg des Aſturies en Eſpagne. *Salia*. Il eſt ſur l'embouchure de la Sella, dans la mer de Biſcaye.

RIBADEO, ſ. m. Pet. ville ſituée ſur la côte de la Galice, à l'embouchure de la Miranda. *Rivadium*.

RIBADOQUIN, ſ. m. Ancienne piéce d'Artillerie. De *ribaudeau*, brouette haute & bandée de fer à la pointe, qu'on menoit autrefois dans les armées ; à cauſe que ces ſortes de canons étoient portés ſur de ſemblables charrettes.

RIBAGORCANA, ſ. f. Contrée de l'Arragon, avec titre de Comté. *Ripa curtia*. Elle eſt ſituée aux confins de la Catalogne, depuis les Pyrénées juſqu'au-delà de l'Ébre.

RIBAROLLE, ou *Riberol*, ſ. m. Nom de peuple. Les *Ribarolles* ou *Riberolles*, ſont les mêmes que les Ripuaires ou Ripuariens. *Riparius*, *Ripariolus* ; de-là *Ribuarius* & *Ribuerius*, enſuite *Ribarolus*. Voy. RIPUAIRE.

RIBAS, ſ. m. Ville d'Eſpagne, dans la nouvelle Caſtille, au bord de la riviére de Xatama.

RIBAUD, AUDE, adj. & ſ. Qui eſt adonné à la paillardiſe & à la lubricité, luxurieux, impudique. *Scortator*, *rei veneræ deditus*.

ROI DES RIBAUDS. On appelloit ainſi autrefois le Grand-Prévôt de l'Hôtel du Roi, parce qu'on nommoit *Ribauds*, tous les mauvais garçons & les filles abandonnées. Le Roi des *Ribauds* étoit un Commiſſaire ou Sergent commis par le Prévôt de l'Hôtel pour faire les viſites dans les choſes qui regardoient ſa juriſdiction, & lui en faire ſon rapport.

RIBAUD a ſignifié auſſi un homme fort & robuſte. *Fortis & robuſtus*. Et quelquefois un Crocheteur. *Bajulus*.

Ce mot n'étoit point odieux du temps de Philippe Auguſte, & il a été donné à des ſoldats d'élite rangés ſous des Capitaines à la ſuite du Roi pour ſa garde, comme ceux de la Compagnie Prétorienne dans Rome ; & l'on croit que leur Capitaine étoit celui qu'on nommoit dans les vieux Titres *Roi des Ribauds*, comme étant le premier & le chef de ces ſoldats. Dans la ſuite on appella *Roi des Ribauds*, l'exécuteur des Sentences rendues par le Prévôt des Maréchaux. On appelloit autrefois *Ribaldi*, des ſoldats qu'on appelle maintenant *Enfans perdus*. Quelques-uns dérivent ce mot de l'Anglois *baud*, qui ſign. Maquereau. D'autres le font venir du vieux mot Gaulois *baud*, ſignifiant Joyeux, comme Baude, joie, & Ébaudir, ſe réjouir. Dans les Auteurs de la baſſe Latinité, *Ribaldi*, ſont des valets d'armée.

RIBAUDAS, ſ. f. Une des iſles d'Hiéres. Voy. RIBAUDON.

RIBAUDEL, vieux ſ. m. C'eſt un diminutif de Ribaud, un jeune ribaud. *Latrunculus*.

RIBAUDEQUIN, ſ. m. Terme de l'ancienne Milice Françoiſe. Eſpéce d'arbalète de 15. pieds de long, qui ſervoit à lancer un javelot ferré & empenné long de ſix pieds.

RIBAUDIE, vieux ſ. f. Action de ribaud, conduite de ribaud. *Scortatio*, *latrocinium*, *ſcelus*, *libido*, *luxuria*.

RIBAUDON, ſ. m. Une des iſles d'Hiéres. *Ribaudona*, anciennement *Sturium*.

RIBAUDURE, ſ. f. Eſpéce de faux pli ou bourlet qui ſe fait aux draps de laine lorſqu'on les fait fouler.

RIBAUPIERRE. Voy. RAPOSTEIN.

RIBAUX, vieux ſ. m. pl. Cortivaux.

RIBBIL, ſ. m. Petite riviére d'Angleterre. *Ribbilia*. Elle naît dans le Comté de Northumberland, traverſe celui de Lancaſtre, & ſe décharge dans le petit golfe de *Ribbil*.

RIBCESGER, ſ. m. Village du Comté de Lancaſtre en Angleterre. *Ribceſtria*.

RIBEMONT, ſ. m. Bourg avec un port ſur l'Oiſe. *Ribodimons*. Il eſt dans la Tiérache en Picardie, & du Diocèſe de Laon.

RIBERIA-GRANDE, ſ. f. C. à d. Grande-Riviére. Ville Épiſc. ſuffragante de Liſbonne. *Ripa magna*, *Riparia magna*.

RIBEROT, OTE, ſ. Nom propre de peuple. Les *Riberots* ſont les mêmes que les Ripuaires. Voyez ce mot. *Ripuarius*, *a*.

RIBES, ſ. f. pl. T. de Pharmacie. Groſeilles rouges. Rob de *ribes*, ſuc de ces groſeilles, quand il eſt confit. *Succus groſſularius*.

RIBLER, vieux v. a. Courir la nuit, comme font les filoux, les débauchés, les traîneurs d'épée. *Graſſari*, *divagari noctu*. De *ribla* qui, en langage Celtique ou bas-Breton, ſign. la même choſe.

RIBLETTE, ſ. f. Ragoût qu'on prépare ſur le gril d'une tranche déliée de viande, ſoit de bœuf, veau ou porc, qu'on ſale & épice. *Laridi*, *bovis*, *vituli lingula*, *vel tenuis offella*.

Ir. Omelette au lard. *Intrita ovorum laridaria*.

RIBLEUR, ſ. m. Filou, ſtipon, débauché, coureur de nuit. *Graſſator*, *zona ſector*.

RIBLON, ſ. m. Sorte de marchandiſe.

RIBNITZ, ſ. m. Petite ville du Duché de Mekelbourg en Baſſe-Saxe. *Ribnitium*.

RIBODAGE, ſ. m. T. de Mar. qui ſe dit d'un navire qui a été endommagé par un autre, ſoit en flotte, ſoit en quai, en changeant de place. *Navium colliſio*, *alliſio*.

RIBON-RIBAINE, adv. pop. & burleſque. À quelque prix que ce ſoit, nonobſtant toute réſiſtance. *Quovis pretio*, *non obſtante*.

RIBORD, ſ. m. T. de Mar. Le ſecond rang de planches qu'on met au-deſſus de la quille, pour faire le bordage du vaiſſeau. *Secundum lateris tabulatum*.

RIBORDAGE. Voy. RIBODAGE.

RIBOT, ſ. m. Piſon d'une baratte pour battre la crême, & faire du beurre.

R I C.

RIC-À-RIC, adv. À la rigueur, exactement, ſans par-deſſus. *Rigidè, exactè, rigorosè.*

RICA. Voy. RIKA.

RICANEMENT, ſ. m. Ris moqueur. *Sanna.*

RICANER, v. n. Rire avec éclat, à pluſieurs reprises, & de mauvaiſe grace, le plus ſouvent ſans ſujet; rire à demi, ſoit par ſottiſe, ſoit par malice. *Cachinnari, cachinnos tollere, ſuſtollere, in riſum vehementem efferri, effundi.*

RICANEUR, EUSE, ſ. verbal. Qui ricane. *Cachinno.*

RICCA, ſ. f. Bourg avec titre de Principauté, dans le Comté de Moliſe, province du Roy. de Naples.

RICCIA, ou *Ariccia*, & plus communément *la Riccia*, ſ. f. Village de la Campagne de Rome, près d'Albano, avec titre de Duché.

RICETE, vieux ſ. f. Richeſſe. De *rik*, mot Arabe qui ſign. *potens.*

RICH, ſ. m. Eſpéce de loup cervier qui ſe trouve en Pologne & en Lithuanie, & dont la fourrure eſt tres-fine.

RICHAIS, ſ. m. Qui eſt en chartre.

RICHARD, ARDE, ſ. Il ſe dit particuliérement de ceux qui ont beaucoup d'argent, & qui l'ont amaſſé & épargné avec peine, & qui le dépenſent à regret. *Dives & avarus.* C'eſt un gros *richard.* Il eſt du ſtyle fam.

RICHARD, ſ. m. Nom pr. d'hom. *Richardus.* C'eſt le nom qu'on donne au geai, quand il eſt apprivoiſé.

RICHE, adj. m. & f. & ſ. Qui a beaucoup de bien, qui a abondance de toutes choſes. *Dis, ditis, copioſus, locuples, opulentus.* On dit d'un homme fort *riche*, qu'il eſt *riche* comme Créſus. On appelle un *riche* mal aiſé, un homme qui a du bien embrouillé ou ſaiſi: & mauvais *riche*, celui qui ne donne rien aux pauvres.

Ce mot vient de *rijk*, vieux mot Gaulois ou Teſque, qui ſignifioit Fort & puiſſant.

On dit qu'un homme a fait un *riche* mariage; p. d. qu'il a épouſé une femme fort *riche.*

On dit d'une femme extrêmement laide, qu'elle eſt *riche* en laideur. Cette phraſe n'eſt que du ſtyle familier.

RICHE ſe dit auſſi des terres & des pays, & ſignifie Abondant, fertile. *Abundans, uber, ferax.* La Beauſſe eſt *riche* en bleds.

Il ſign. auſſi, De grand prix, magnifique, orné, paré, & ſe dit des choſes. *Ditiſſimus, locuples.*

On appelle *Riche* taille, une taille au-deſſus de la médiocre.

On appelle Rimes *riches*, celles qui ſont les plus exactes, & qui ſatisfont davantage l'oreille, comme *Orage* & *courage*, *oreille* & *pareille.*

RICHE ſe dit figurément en morale. Cet homme eſt *riche* en amis, en vertus. *Locuples, amicis potens, virtutibus clarus, illuſtris.* C'eſt un eſprit *riche*, fécond en inventions. Le Grec eſt une langue fort *riche*, fort abondante. Cicéron avoit de *riches* expreſſions. Un *riche* ornement.

Prov. Celui-là eſt aſſez *riche*, qui eſt content. *Riche* Marchand, pauvre Poulailler. Eſt aſſez *riche* qui ne doit rien; eſt aſſez *riche* qui eſt content. On dit auſſi ironiquement, S'il eſt *riche*, qu'il dine deux fois.

RICHE-COULEUR, ſ. f. s'eſt dit autrefois pour Jaune, a cauſe que le jaune eſt la couleur de l'or.

RICHEDALE, ou *Rijdale*, ſ. f. (Les Allemands écrivent *Reichdal.*) Monnoie d'argent frappée en Allemagne, qui vaut trois livres. *Germanicus nummus.* Elle paſſe en Moſcovie, chez le Mogol, & juſqu'au fond de l'Inde.

RICHELIEU, ſ. m. Petite ville de France, ſituée dans le Poitou, près de la Touraine, à neuf lieues de Poitiers vers le nord. *Richeleum, Ricolocus.* Elle a titre de Duché.

It. Bourg de la nouvelle France, en Amérique. *Richeleum, Ricolocus.* On y a conſtruit le fort de Saurel, qui donne quelquefois ſon nom au bourg.

La riviére de *Richelieu*, ou de Saurel. *Fluvius Richeleus*, ou *Saurelus.* C'eſt une riviére du Canada.

RICHEMENT, adv. D'une maniére riche. *Copioſè, largè.* Tous ſes enfans ſont *richement* pourvûs, bien établis. Ce Poëte rime *richement.*

On dit par maniére de raillerie, qu'une femme eſt *richement* laide; p. d. qu'elle eſt fort laide.

RICHEMONT, ſ. m. Bourg avec titre de Duché. *Richmundia, Richemundia.* Il eſt dans le Comté d'Yorck en Angleterre, ſur la Swale.

It. Bourg avec un château. *Richemundia*, ou *Reifeburgum.* Il eſt dans le Luxembourg, ſur l'Orne.

RICHEMONT, ſ. m. Tulipe qui a de belles panaches de gris-de-lin & rouge ſur du blanc.

RICHENAW. Voy. REICHENAW.

RICHESSE, ſ. f. Ce qui rend une choſe riche, précieuſe; la grande abondance de biens. *Divitiæ, opes, facultates. Richeſſes*, au pluriel & au propre, ſign. toûjours de grands biens.

Il ſe dit auſſi de certaines choſes dont la matiére ou les ornemens ſont riches & précieux.

Les Payens ont tous adoré un Dieu des *richeſſes*: il a été appellé chez les Égyptiens, *Mamon* ou *Mamona*, comme témoigne Tertullien; chez les Grecs *Plutus*, & chez les Latins *Dis.*

RICHESSE ſe dit fig. en diverſes choſes. L'épargne eſt une grande *richeſſe.* La *richeſſe* du Sage eſt ſa modération. *Sapientis divitiæ moderatio, ſeu moderatus uſus.* La ſcience & la vertu ſont des *richeſſes* de l'eſprit. La *richeſſe* & la beauté de chaque langue conſiſte principalement a ſe ſervir des façons de parler qui lui ſont propres. La *richeſſe* des rimes en eſt l'exactitude & la juſteſſe.

On dit prov. Contentement paſſe *richeſſe*; p. d. que ce ne ſont pas les biens de fortune qui rendent heureux. *Satisfactio, gaudium præſtat divitiis.*

RICHEVAL, ſ. m. Tulipe panachée de violet tané ſur du blanc.

RICIN, ſ. m. Plante ainſi appellée du Latin *ricinus*, tique, parce que ſa graine a la forme & la couleur de cette eſpéce d'inſecte. On la nomme auſſi *Palma Chriſti*, & *Catapucia major.* Les grains du *ricin* purgent violemment. On en tire par expreſſion une huile appellée en Latin *oleum de kerva*, ou *oleum ricinum.*

RICINOÏDE, ſ. f. *Ricinoïdes.* Noix des Barbades. Elle a les mêmes vertus que le ricin, & l'on en trouve dans d'autres contrées de l'Amérique.

RICLA, ſ. f. Bourg d'Eſpagne, ſitué dans l'Arragon, ſur le Xalo.

RICOCHET, ſ. m. Bond que fait une pierre plate ou une ardoiſe qui revient pluſieurs fois ſur l'eau, en la faiſant gliſſer ſur ſa ſurface. *Lapilli ſummam aquam perſtringentis crebri minutique ſubſultus.*

On dit prov. que c'eſt la chanſon du *ricochet*, quand on redit toûjours la même choſe. *Repetitio.* On dit d'un homme qui a plus de revenu qu'il ne lui en faut pour vivre ſuivant ſa condition, qu'il

a tant pour faire des *ricochets* ; p. d. qu'il lui en reſte beaucoup à employer à ſes fantaiſies. En parlant d'une nouvelle qu'on ne tient pas de la premiére main, mais qui avoit fait beaucoup de circuits auparavant, on dit qu'elle eſt venue par *ricochet*.

Batterie à *ricochet*, tirer à *ricochet*, charger à *ricochet*. Termes d'un grand uſage dans l'Artillerie. Pour tirer à *ricochet*, on charge à peu près à demi la piéce. Le boulet roule alors, ſaute, fait des bonds ou des *ricochets*.

RICOCHON, ſ. m. Apprentif Monnoyeur, qui eſt obligé de ſervir un an & jour les ouvriers & monnoyeurs ſans aucun ſalaire. *Monetalis coctor tyro.*

RICOVRATI. *Gli Ricovrati.* Les Recouvrés. C'eſt le nom d'une Académie de Padoue, en Italie.

R I D.

RIDE, ſ. f. Pli, repli, eſpéce de ſillon qui ſe forme ſur la peau des animaux, & particuliérement ſur le front & le viſage des hommes quand ils vieillifſent. *Ruga.* De *ryta*, mot Lat. qui a été fait du Gr. ῥύω, *traho.*

Il ſe dit auſſi de ces plis & inégalités qui font qu'une choſe n'eſt pas bien unie. Le crépe eſt une étoffe pleine de *rides. Criſpus, rugoſus.* On dit que la mer a des *rides*, quand elle eſt doucement agitée par quelque zéphyr.

RIDES, en termes de Mer, ſont de petites cordes qui ſervent à bander & à roidir celles qui ſont plus groſſes, qui ſervent à raccourcir la voile par le haut, & à pluſieurs autres uſages. *Funiculi conſtrictorii.*

RIDE, ou *Riders.* Sorte de monnoie d'Allemagne. Voy. RYNDER. C'eſt une vieille monnoie d'or battue en Allemagne, qui valoit 50. ſols, & peſoit 2. deniers 18. grains. *Nummus rugatus.*

RIDEAU, ſ. m. Voile ou piéce d'étoffe qu'on étend pour couvrir ou fermer quelque choſe. *Velum ductile.* De *ridellum*, à cauſe des rides que font les *rideaux.*

Il s'emploie fig. pour tout ce qui empéche une choſe d'être vûe. *Velum.* L'homme apperçoit un long avenir derriére un *rideau*, qui redouble ſes inquiétudes. On dit, Tirer le *rideau* ſur quelque choſe ; p. d. la cacher à l'eſprit.

En t. de Guerre, il ſe dit d'une petite éminence qui ſert à couvrir un camp. *Collis, colliculus.*

On dit prov. Tirez le *rideau*, la farce eſt jouée, tant au propre qu'au figuré ; p. d. qu'une choſe eſt faite & conſommée. *Res peracta eſt, conſummata.*

RIDÉES, ſ. f. T. de Vénerie. Les fientes & fumées des vieux cerfs & des vieilles biches. *Cervorum ſenum ſtercora.*

RIDELLE, ſ. f. Piéce de bois qui regne le long des côtés d'un charriot ou d'une charrette, qui ſoûtient un petit treillis de bois. De *rhèda* ou de *ridica.*

RIDER, v. a. Replier la peau, cauſer des rides. *Corrugare, irrugare.*

On dit auſſi, La toile ſe *ride* à l'eau. *Rugari, criſpari.* Le vent *ride* la ſurface des riviéres & des mers, c. à d. la rend moins unie. *Sulcare.*

On dit en t. de Mar. *Rider* la voile, quand on l'accourcit par en-haut avec des rides ; & en général *Rider*, c'eſt lier bien fort, roidir une manœuvre. *Complicare, contrahere.*

RIDER, en termes de Chaſſe, ſe dit lorſqu'un chien ſuit la piſte d'une bête ſans crier. *Tacitè inſequi pradam.*

RIDICULE, adj. m. & f. & ſ. Riſible, ſot, impertinent, objet de riſée, qui fait rire. *Ridiculus, jocularis, ſtultus, ineptus, inſulſus, facetus.*

Il ſe dit auſſi ſubſtantivement pour ce qu'il y a de *ridicule* dans une perſonne, ou dans une choſe. *Irridendus, riſu dignus.*

RIDICULE. Voy. RENICULE.

RIDICULEMENT, adv. D'une maniére ridicule. *Ridiculè, inſulsè.*

RIDICULISER, v. a. Rendre ridicule, tourner en ridicule. *Maximè ſeria ridiculo vertere, habere in jocis ; de ſeriis jocari.* Il n'eſt que du ſtyle fam.

RIDICULITÉ, ſ. f. Action ou parole ridicule. *Actio, vel verbum ridiculum.* Ce mot n'a point été reçû.

RIDOUX, ſ. m. *Jean Ridoux.* T. de mépris, tels que ſont la plûpart des noms précédés ou ſuivis de *Jean.*

RIDRICE, vieux ſ. f. Tromperie. *Fraus, fallacia.*

R I E.

RIE. Voy. RÉE.

RIE, ſ. f. Nom de lieu, que Valois croit être Rogen. Voy. ce mot.

RIÉBLE. Plante. *Aparine.* Voy. GRATERON.

RIED, ſ. m. Ville d'Allemagne dans la haute Baviére, avec ſeigneurie, ſous la régence de Burchshauſen.

RIEDEINGEN, ſ. m. Bourg de la Souabe, ſitué ſur le Danube, à 8. lieues au-deſſus d'Ulm.

RIEDENBOURG, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne, dans la haute Baviére, ſous la régence de Munche.

RIEN, vieux ſ. m. Rein, roignon. *Ren.*

RIEN, ſ. m. Le néant, le non être. *Nihil.*

Ce mot vient du Latin *res* ; car anciennement il ſignifioit *choſe*, & les Anciens diſoient *nulles riens* & *toutes riens*, p. d. *nulles choſes*, & *toutes choſes* ; & on dit encore, Ne voulez-vous *rien* mander, p. d. voulez-vous mander quelque choſe ? Ce mot eſt d'une ſyllabe.

C'eſt auſſi une négative qui ſign. aucune choſe, nulle choſe. *Nihil.* On dit Être Céſar ou *rien ; aut Cæſar aut nihil*, c. à d. faire une grande fortune, ou périr. Il ne tient à *rien* que je ne vous aſſomme, c. à d. peu s'en faut. On dit d'un homme de baſſe extraction, d'un homme de néant, que c'eſt un homme de *rien.* On dit auſſi qu'un homme n'eſt bon à *rien*, p. d. qu'on n'en peut tirer aucun ſervice. *Inutilis.* Cela ne ſert de *rien* ; p. d. cela eſt abſolument inutile.

RIEN, ſign. auſſi, une choſe peu conſidérable, une bagatelle. *Nihil, res parvi momenti.* Qu'on s'ennuie avec ces grands diſeurs de *riens ! Nugivendulus, gerro.* Chicaner, conteſter ſur *rien.* Se fâcher pour *rien.*

On dit auſſi, Acceptez ce préſent, ce n'eſt *rien*, c'eſt moins que *rien. Ferè nullius momenti, nihilo minus.* On vit en ce pays là pour *rien*, on n'y dépenſe *rien.* Donnez moi une goutte à boire, ſi peu que *rien.* On dit, cet homme ne m'eſt *rien*, c. à d. il ne me touche point ; je ne prends point ſes intérêts, & ne ſuis point ſon parent.

RIEN, ſign. ſouvent quelque choſe que ce ſoit. *Quidquid ſit, advenerit.* Je ne vous abandonnerai pour *rien* du monde.

On dit fam. ne ſçavoir *rien* de *rien*, ne dire *rien* de *rien*, pour ſignifier, ne ſçavoir abſolument *rien.*

Digitized by Google

On dit prov. d'un mauvais ménager, qu'il fait de ceut ſols quatre livres, & de quatre livres *rien*; que ſon bien eſt réduit à *rien*. *Ad nihilum redactus*. On dit auſſi, ce que vous dites & *rien*, c'eſt tout un; p. d. ce ſont des paroles inutiles, qui ne prouvent *rien*. *Rien* pour *rien*, pour ſignifier que ſi l'on fait ou l'on donne une choſe, on en veut une autre en récompenſe.

On dit, il n'y a *rien* que nous l'avons vû, il n'y a *rien* qu'il étoit ici; p. d. il y a peu de temps que, &c. Et on dit auſſi, en moins de *rien*, en un *rien*, p. d. en très-peu de temps.

RIÉRE, vieil adv. Arriére; de *retrò*.

RIÉREFIEF, ſ. m. T. de Coût. & de Juriſpr. Rente ſéche, penſion ou autre cens annuel, que le ſujet impoſe ſur ſon héritage mouvant d'un Seigneur foncier, & qui eſt amortiſſable. *Retrofeudum*, *retrocenſuum*.

RIÉREBAN. Voy. ARRIÈRE-BAN.

RIÉREVASSAL. Voy. ARRIÈRE-VASSAL.

RIESHARD, ſ. m. Territoire du Royaume de Danemarck au Duché de Schleſwic, dans le Bailliage d'Appenrade.

RIÉTI, ſ. m. Ville de l'État de l'Égliſe. *Reate*. Elle eſt dans le Duché de Spolète, ſur le Vélino, & les confins de l'Abruſſe. Elle donne le nom au lac de *Riéti*, en Lat. *Reatinus lacus*, qui eſt auſſi appellé le lac de Sainte Suſanne.

RIETS, ou RIEZ. On lit dans l'ancienne Coûtume d'Artois, art. 59. & 62. Terres laiſſées en *riets*, c. à d. incultes & non labourées.

RIEU, ſ. m. N. pr. d'hom. *Riocus*.

RIEUIL, ou RIEULE, ſ. m. N. pr. d'homme. *Regulus*.

RIEULE, vieux ſ. f. Régle. *Regula*.

RIEULÉ, ÉE, vieil adj. Régulier.

RIEUMÉ, ſ. m. Ville de France dans le Bas-Armagnac, Diocèſe d'Aire, Élection de Riviére-Verdun.

RIEUR, EUSE, ſ. v. Qui rit beaucoup; qui aime à rire, moqueur, qui ſe divertit, qui raille. *Riſor*, *irriſor*.

On dit qu'un homme a les *rieurs* de ſon côté, quand ſes affaires proſpérent, ou quand il eſt favoriſé de quelque puiſſant protecteur.

RIEUR. T. d'Anat. Nom d'un muſcle nommé autrement le Zygomatique. Voy. ZYGOMATIQUE.

RIEUX, ſ. m. Ville Épiſcopale du haut Languedoc. *Rivi*, *Rivi Caſtrum*, *Rivena*.

RIEXINGEN, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne dans le Bas-Palatinat.

RIEZ, ſ. m. Ville Épiſcopale, ſuffragante d'Aix. *Rei*, *Reii Apollinares*, *Regium*, *Rejus*, *Alebece Reiorum Apollinarium*, *Segorei*, *Ligures*, *Civita Regenſium*, ou *Rejenſis*. Elle eſt dans la Provence, ſur la riviére de Riſe. Son Évêché eſt ſuffragant de Toulouſe.

R I F.

RIFFER, vieux v. a. Arracher.

RIFFY, ſ. m. Sorte de coton qui vient d'Alexandrie.

RIFLARD, ſ. m. Outil d'Artiſans. *Runcina*. Les Menuiſiers appellent *riflard*, un gros rabot qui ſert à dégroſſir le bois. Les Sculpteurs ont des *riflards* brettés ou ciſeaux dentelés pour travailler en pierre.

RIFLER, v. a. T. pop. & de goinfre. Manger goulument. *Vorare*, *devorare*.

RIFLOIR, ſ. m. Eſpéce de lime un peu recourbée par le bout.

R I G.

RIGA, ſ. f. Ville cap. de la Livonie, ſituée ſur le bord de la riviére de Dzwine, où elle a un fort bon port, environ à une lieue de la mer Baltique, & à ſept de Mittaw, vers le nord. Elle appartient aux Moſcovites.

Le golfe de RIGA, ou de Livonie. *Sinus Rigenſis*, ou *Livonicus*, anciennement *Clilipenus ſinus*. C'eſt un golfe de la mer Baltique.

RIGAUD. ſ. m. N. pr. d'homme.

RIGEL, ou REGEL, ſ. m. T. d'Aſtron. Nom d'une étoile de la couſtellation d'Orion. *Rigel*, *Elgegar*, *Keſil*. M. Harris la nomme encore la Brillante du pied, parce que c'eſt une étoile de la premiére grandeur, qui eſt au bout du pied droit d'Orion.

RIGI. Voy. S. FIORENSO.

RIGIDE, adj. m. & f. Auſtère, ſévère, exact obſervateur des régles de la diſcipline. *Rigidus*, *ſeverus*, *gravis*, *auſterus*, *ſtrictus*.

On le dit auſſi, en parlant de ceux qui s'attachent trop ſcrupuleuſement à tous les dogmes d'un Philoſophe; & c'eſt dans ce ſens qu'on dit, Un Cartéſien *rigide*, p. d. Un homme attaché à toutes les opinions de Deſcartes.

RIGIDEMENT, adv. D'une maniére rigide & ſévère. *Rigidè*, *ſeverè*, *ſtrictè*.

RIGIDITÉ, ſ. f. Sévérité, auſtérité de mœurs. *Severitas*, *gravitas*.

RIGISCH, ſ. m. Monnoie de compte, la quinziéme partie de la riechedale.

RIGLE, vieux ſ. f. Régle, analogie. *Regula*.

RIGNANO, ſ. m Ancien bourg des Faliſques. *Arimianum*. Il eſt dans le Patrimoine de ſaint Pierre, à ſept lieues au-deſſus de Rome.

RIGOBAGE, vieux ſ. m. Réjouiſſance.

RIGODON, ſ. m. Sorte d'air, & de danſe. *Saltatio facета*, *jucunda*.

RIGOL, ſ. m. Village ſitué vis-à-vis de Pfaltz. *Rigodulum*.

RIGOLAGE, vieux ſ. m. Ris, raillerie. *Riſus*, *jocus*, *facetia*.

RIGOLE, ſ. f. Petit canal qu'on creuſe pour faire couler de l'eau. *Incile*, *canalis incilis*. De *rigus*, *rigulus*, ou *rivus* & *rivulus*; ou de *rigare*, arroſer.

Il ſe dit auſſi des tranchées, ou petits foſſés qu'on fait pour planter des arbres, entourer des prés, ou pour faire le creux des fondemens d'une muraille de clôture. *Foſſa*, *vallum*.

RIGOLER, v. n. qui ne ſe dit qu'avec le pron. perſ. Faire une petite débauche, manger & ſe réjouir entre amis. *Animum relaxare*, *cum amicis oblectare ſe*, *genio indulgere*. Ce terme eſt pop. Autrefois il ſignifioit Railler.

RIGOMER, ſ. m. N. pr. d'hom. *Ricmirus*.

RIGORISME, ſ. m. Morale trop ſévère.

RIGORISTE, ſ. de t. g. Sévère; oppoſé à Relâché.

RIGOUREUSE, ſ. f. Voy. STAGE. Ce mot vient de ce que l'aſſiſtance au Chœur ſe doit faire a la rigueur pendant ce temps la.

RIGOUREUSEMENT, adv. D'une maniére rude & ſévère. *Inclementer*, *ſeverè*, *aſperè*, *durè*.

RIGOUREUSETÉ, vieux ſ. f. Rigueur. *Rigor*, *ſeveritas*, *auſteritas*.

RIGOUREUX, EUSE, adj. Qui eſt dur, ſévère, rude, douloureux, inſupportable. *Acerbus*, *durus*, *ſeverus*, *aſper*, *immitis*. On appelle un créancier *rigoureux*, celui qui ne donne point de quartier,

quartier, de délais; qui ne fait point de remiſe. Hiver trés-*rigoureux*.

Courbe *rigoureuſe*. T. de Géom. infinitaire, où le cercle, & toute courbe n'eſt plus conſidérée comme vraie courbe décrite par le mouvement du compas; mais comme un polygone infini en côtés, dont le périmétre, ou pourtour, environne le centre, ou les foyers; deſorte que l'on dit les *plis* d'une courbe, & les *pas* d'une courbe.

RIGRI, ſ. m. Avare, vilain. *Sordidus, tripareus homo.* Ce mot eſt injurieux, & du petit peuple de Paris.

RIGUEUR, ſ. f. Dureté, ſévérité. *Severitas, aſperitas, rigor.*

On appelle *œconomie de rigueur*, la Loi de Moyſe, par oppoſition à l'œconomie de grace, qui eſt celle de l'Evangile.

RIGUEUR, ſign. auſſi, Exactitude, préciſion. *Rigor, preciſio.* Ce texte, ce paſſage ſe doit ainſi interpréter a la *rigueur*, & ſans étendre le ſens. *Rigoroſè, ad literam.*

On appelle *mois de rigueur* à l'égard des Gradués, les mois de Janvier & de Juillet; parce que les Collateurs ſont obligés de conférer aux plus anciens Gradués les Bénéfices vacans dans ces mois-là. *Menſes rigoroſi.* Voy. GRADUÉ.

RIGUEUR, ſe dit auſſi du temps rude & fâcheux. *Aſperitas, rigor, acerbitas, vis.* La *rigueur* de la ſaiſon, la *rigueur* du temps, de la miſére du peuple.

On dit poëtiquement, la *rigueur* du deſtin, en parlant de la mauvaiſe fortune. *Fatorum neceſſitas, fatalis neceſſitas, inclementia.* On dit auſſi les *rigueurs* d'une Maîtreſſe, p. d. ſa ſévérité, ſa vertu, le refus qu'elle fait de ſon cœur, de ſes faveurs.

R I H.

RIHHA. Voy. JÉRICO.

R I I.

RIISWICK. Voy. RYSWICK.

R I L.

RILLE, ou RILE, ſ. f. Riviére de la Normandie en France. *Riſela, Riſetta, Riſla.* Elle naît vers les confins du Perche, baigne Aigle & Pont-Audemer, & ſe va décharger dans l'embouchure de la Seine.

RILLI, ſ. m. Bourg de France. *Reguliacum, Riguliacum.* Il eſt dans le territoire de Vouzi, ſur l'Aine, éloigné de Reims en Champagne de ſix ou ſept lieues.

R I M.

RIMAC, ſ. m. Idole des Péruviens. Ce nom ſign. *Parleur.* Cette idole *Rimac* étoit ainſi appellée, parce que les habitans du Pérou prétendoient qu'il rendoit des oracles.

It. Per. riviére du Pérou qui paſſe à Lima.

RIMAGEN, ſ. m. Lieu ſitué prés de Bonne, entre Coblentz & Cologne. *Rigomagus.*

RIMAIL, ſ. m. N. pr. d'hom. *Remaclus.*

RIMAILLE, ſ. f. Méchans vers, méchante Poëſie, où il n'y a que la rime. *Rhythmi inſulſi.*

RIMAILLER, v. n. Faire de méchans vers, qui ne ſont réputés vers, que parce qu'ils ont des rimes. *Verſus uteumque vernales ſcriptitare.*

RIMAILLEUR, ſ. m. Méchant Poëte qui ne ſçait que rimer, & mettre des rimes au bout des vers. *Ineoncinnus ſcriptor Poëtica vernacula.*

RIMAIRIE, vieux ſ. f. Rime.

RIMASSER, v. n. Faire des vers. *Verſus utcumque ſonare.* Ce terme eſt burleſque.

RIMASSEUR, ſ. m. Mauvais Rimeur, mauvais Poëte. *Malus Poëta, miſer Verſificator*, ou *Verſifex. Ineptus Poëta.*

RIME, ſ. f. T. relatif, qui ſe dit de deux mots qui ont un même ſon & une même terminaiſon. *Similes exitus habentes, eodem rhythmo finientes.* C'eſt une uniformité de ſon dans la terminaiſon de deux mots. On prétend que les *rimes* ont paſſé de la langue Latine à la langue Françoiſe. Les Orateurs Grecs qui cherchoient à chatouiller les oreilles du peuple, affectérent une certaine cadence de périodes compaſſées, qui finiſſoient par une même conſonnance & une même terminaiſon. Il les appelloient ὁμοιοτέλευτα. Les Latins, qui les imitérent, nommoient ces phraſes ainſi meſurées, *ſimiliter deſinentia.* Cette affectation augmenta dans le déclin de la langue Latine, & la langue Gauloiſe conſerva cette cadence de *rimes.* La *rime féminine* eſt celle de tous les mots dont la derniére ſyllabe ſe termine par un *e* muet, comme *belle, j'aime.* La *rime maſculine* eſt celle de tous les autres mots, comme *liberté, faveur, groſſir, endurer.* La *rime riche* eſt celle de deux mots terminés de même par toute la derniére ſyllabe, ſi elle eſt maſculine, & par toute la derniére & la pénultiéme, ſi elle eſt féminine, comme *belle, eſcabelle.* Les *rimes* plates ſont celles de deux vers de ſuite terminés de même, c. à d. de deux maſculins & deux féminins toujours continués de même. Les *rimes croiſées*, ou entremélées, ſont celles qui ſont diſpoſées, enſorte que la premiére eſt de même terminaiſon que la troiſiéme, & la ſeconde que la quatriéme. *Rimes* Normandes. Voyez ER. *Rimes* Pariſiennes. Voy. IN.

RIME, ſign. quelquefois les vers & la Poëſie même.

La *rime kyrielle* conſiſtoit à répéter un même vers à la fin de chaque couplet. La *rime batelée* conſiſtoit à faire rimer le repos du vers qui ſuivoit avec la fin du vers précédent. La *rime fraterniſée* conſiſtoit à répéter le dernier mot du vers précédent au commencement du vers ſuivant dans un autre ſens. La *rime ſenée* conſiſtoit à faire commencer tous les mots d'un vers par une même lettre. La *rime briſée* conſiſtoit a couper un vers immédiatement après le repos, enſorte que tous ces hémiſtiches, ainſi ſéparés, faiſoient un ſens différent de celui qu'ils faiſoient étant entiers. La *rime annexée* conſiſtoit à faire commencer le vers ſuivant par la derniére ſyllabe du vers précédent. La *rime équivoque* conſiſtoit à reprendre la derniére ſyllabe du vers précédent dans le vers qui ſuivoit, &c.

On dit, mettre en *rimes*, mettre en *rime*, p. d. mettre en vers. En ce ſens il vieillit.

On dit prov. d'un galimatias, d'un diſcours extravagant, qu'il n'y a ni *rime*, ni raiſon. *Dictorum nullus eſt nexus, nulla conſecutio, vel ordo.* Et d'un fou, ou d'un bourru, qu'il n'entend ni *rime*, ni raiſon.

RIMER, v. a. Mettre enſemble deux mots de même terminaiſon, ou les mettre au bout de deux vers qui ſe rapportent l'un à l'autre. *Duos verſus ſimili ſyllabarum ſono terminare.* Il eſt plus ſouvent n. & ſign. Avoir le même ſon, s'accorder dans la même terminaiſon.

On appelle, *rimer* à la fois aux yeux & aux oreilles, lorſque les ſyllabes qu'on fait *rimer*

ont le même ſon, & ſont orthographiées de même.

RIMER, ſign. auſſi, Faire des vers plûtôt méchans que bons. *Imperitè & incongruè verſificare.*

On dit proverb. quand on ſe veut moquer de quelque réponſe extravagante : Voilà bien *rimer.*

Bours-*rimés.* Voy. BOURS.

RIMEUR, ſ. m. Méchant Poëte dont les vers ne ſont conſidérables que par les rimes. *Jejunus æmulator vernaculi poëmatis.* On peut dire pourtant d'un homme qui n'emploie que des rimes tres-riches dans ſes vers, que c'eſt un excellent *rimeur.*

RIMINI, ſ. m. Ville de l'État de l'Égliſe, ſituée à l'embouchure de la Maréchia, dans le golfe de Veniſe, à huit lieues de Ravenne, vers le levant. *Ariminium.* Elle a un Évêché ſuffragant de Ravenne.

RIMOYER, vieux v. a. & n. Rimailler, rimer, mettre en vers. T. de mépris.

R I N.

RINAIRE, adj. m. T. de Méd. Épithéte qu'on donne au ver qui s'engendre dans la racine du nez. Du gr. ῥὶς, *naſus*, nez.

RINCAN, ſ. m. Village du Chili à deux lieues de Sant-Jago, cap. de ce Roy. vers l'Ono. Voy. LIMACHE.

RINCEAU. Voy. RAINCEAU.

RINCER, v. a. (Quelques-uns écrivent *rinſer.*) Laver, nettoyer en lavant & en frottant. Il ne ſe dit que des verres, des taſſes, & de quelques autres vaſes. *Lavare, eluere.* On dit auſſi, *Rincer* ſa bouche, p. d. laver ſa bouche.

On dit ſam. d'un homme qui a été fort mouillé, qu'il a été bien *rincé.*

RINÇURE, ou RINSURE, ſ. f. Eau qui a ſervi à rincer. On dit d'un vin trop foible qu'on a noyé d'eau, que c'eſt de la *rinçûre* de pot, de la *rinçure* de baquet.

RINGARD, ſ. m. Barre de fer dont on ſe ſert pour manier de groſſes piéces à forger, comme une enclume. On le dit auſſi d'un gros bâton ferré.

RINGSTED, ſ. m. Pet. ville ou bourg du Danemarc, vers le milieu de l'iſle de Zélande. *Ringſtadium.*

RINGWOOD, ſ. m. Petit bourg du Comté de Hant, en Angleterre, ſitué ſur l'Avon, à cinq lieues de Salisbury, vers le midi. *Regnum.*

RINJOT, ſ. m. T. de Mar. L'extrémité de la quille, le lieu où elle s'aſſemble à l'eſtrave. *Spina navis vel ſtereobata pars poſterior exurgens.*

RINKIOPING, ſ. m. Pet. ville de la Jutie ſeptentrionale, en Danemarck. *Rinkiopia, Ringcopio.*

RINOCÉROT. Voy. RHINOCEROS.

RINSTRUIRE, v. a. & rédupl. Inſtruire de nouveau. *Iterùm inſtruere.*

RINSER. RINSURE. Voy. RINCER. RINÇURE.

RINTELEN, ſ. m. Pet. ville du Comté de Schawenbourg, en Weſtphalie, ſur le Wéſer. *Rintelia.*

R I O.

RIO, ſ. m. Mot Eſpagnol qui ſign. riviére. *Rivus.* Le cap RIO, ou de Patras. *Rhium promontorium.* Cap de la Morée, ſitué au nord de la ville de Patras. RIO-DOLCE, ſ. m. c. à d. Riviére douce. *Fluvius dulcis.* Riviére de l'Audience de Guatimala en l'Amér. ſeptentr. RIO-GRANDE. C. à d. la grande Riviére. Elle eſt dans la Terre ferme, en l'Amérique méridionale. *Fluvius magnus.* RIO-GRANDE DE DARIEN. Voy. DARIEN. RIO-GRANDE. C'eſt l'embouchure la plus méridionale du fleuve Niger. *Fluvius magnus*, anciennement Scachir. RIO-GRANDE, ou POTENOI, ſ. m. Riviére du Bréſil. *Fluvius magnus*, ou *Potengius. Rio-grande*, la capitanie de *Rio-grande*, ou de Potengi. *Præfectura Potengiana*, ou *Fluvii magni.* C'eſt un des gouvernemens des Portugais dans le Bréſil.

RIOJA. Voy. RIOXA.

RIOLE, ſ. f. T. bas & burleſque. Honnête débauche.

RIOLÉ, ÉE, adj. Rayé de diverſes couleurs. *Coloribus variis diſtinctus.* Il n'eſt en uſage qu'en cette phraſe proverbiale : *Riolé* & piolé comme la chandelle des Rois : ce qui ſe dit de ceux qui ont des habits de pluſieurs couleurs différentes & mal aſſorties, parce qu'on faiſoit autrefois des chandelles fort bariolées de couleurs, pour s'en ſervir le jour des Rois. Du Lat. *radiolatus ;* & *piolé* de *piculatus*, c. à d. *piqué.*

RIOM, ſ. m. Ville de France. *Ricomagus, Riomum, Ricimagum.* Elle eſt dans la Limagne d'Auvergne, à deux lieues de Clermont, du côté du nord.

RION, ſ. m. Qui ſe dit des quartiers de Rome. *Urbis regio.*

RIONNE, ſ. f. Bourg de France ſitué ſur la Vigenne. *Rionava.*

RIONS, ſ. m. Bourg de France. *Reontium, Riuntium.* Il eſt dans la Guienne propre ſur la Garonne, à trois lieues au-deſſus de Bourdeaux.

RIOTIER, ſ. m. Lieu ſitué dans la Principauté de Dombes, ſur le rivage gauche de la Saône. *Retortorium, caſtrum Reorterium.*

RIOTE, ſ. f. Petite querelle ou difficulté qui arrive ſouvent dans le ménage ou dans les ſociétés. *Altercatio, conventio.*

RIOTER, v. n. Rire à demi, ſoutire, & quelquefois quereller.

RIOTEUX, EUSE, adj. Qui eſt difficultueux, de mauvaiſe humeur, pointilleux, ſujet à quereller, à ſe fâcher pour des choſes légéres. *Jurgioſus, rixoſus, altercator.*

RIOXA, RIOIA, ſ. f. Pet. contrée d'Eſpagne. *Ruconia, Rivogia.* Elle eſt entre la Caſtille-vieille, la Navarre & l'Alava.

R I P.

RIPA-TRANSONA, ſ. f. Ville épiſcop. de l'État de l'Égliſe. *Ripa Tranſonis.* Elle eſt dans la Marche d'Ancone, à trois lieues de Fermo, vers l'orient méridional.

RIPAILLE, ſ. f. Faire ripaille. T. pop. qui ſign. faire grand'chére, faire la débauche à table. *Convivari, epulis liberaliter indulgere.*

RIPAILLE, ſ. f. Bourg du Chablais en Savoie. *Ripallia.* Il eſt ſur le lac de Genéve, entre Thonon & Évian.

RIPALTA. Voy. RIVA-BIANCA.

RIPE, ſ. f. Outil de Maçon ou de Sculpteur, qui ſert à gratter une muraille ou une figure. *Radula.*

RIPER, v. a. Ratiſſer ou gratter la pierre avec la ripe. *Radere, deradere.*

RIPEUX, EUSE, vieux ſ. Roupieux. *Stiriatus naſus.*

RIPHÉE. Les Monts *Riphées.* C'étoient des mon-

tagnes de la Scytie ſeptentrionale, qu'on nommoit ainſi dans l'antiquité. *Riphæus mons*, *Riphæi montes*. On croit qu'ils ſe nommoient ainſi de ῥιπὴ, vent, à cauſe des vents qui en venoient. Ils étoient dans la province de Moſcovie, qu'on nomme Petzora, & c'étoient ceux qu'on appelle *Monts Stolp*.

RIPHÉE, ſ. m. *Ripheus*. Nom d'un Centaure.

RIPOL, ſ. m. Bourg de la Catalogne, ſur le confluent du Ter & du Freſer, à quatre lieues au-deſſous de Campredon. *Ripola*.

RIPON, ſ. m. Bourg d'Angletetre. *Uripontium*. Il eſt dans le Comté d'Yorck, ſur l'Youre.

RIPOPÉ, ſ. m. T. pop. dont on ſe ſert pour exprimer de méchant vin gâté, mêlé, frelaté, ou qui eſt demeuré de reſte dans les pots & les baquets. *Vinum mixtum, putidum.*

On le dit auſſi du mélange de différentes liqueurs, de différentes ſauces. On le dit auſſi fig. d'un diſcours où l'on a mêlé différentes choſes qui ne ſont qu'un méchant compoſé. Il eſt du ſtyle fam.

RIPOSTE, ou REPUESTA, adj. f. T. du Jeu de l'Hombre. C'eſt la même choſe que Remiſe. C'eſt lorſque l'Hombre fait la bête, & que l'un des deux autres Joueurs ne gagne pas codille.

RIPOSTE, ſ. f. (On diſoit autrefois *Riſpoſte.*) Prompte réponſe ou réplique. Cet homme a l'eſprit vif, il eſt prompt à la *ripoſte*. *Promptus ad refutandum, replicandum.*

En t. d'eſcrime, il ſe dit de l'action de celui qui en parant un coup allonge une botte. *Retuſa adverſarii impetitione, ictum illi inferre.*

Il ſe dit auſſi de l'action du cheval qui rue, quand il ſent l'éperon. *Recalcitratio.*

RIPOSTER, v. n. T. de Maître d'Armes. C'eſt pouſſer après avoir paré. *Retuſâ impetitione ictum inferre.*

Il ſe dit auſſi pour Répondre, répliquer promptement. Il lui a *ripoſté* d'un grand ſoufflet. *Validamilli alapam impegit.*

RIPPER, v. a. T. uſité dans les Douannes & ſur les ports des rivières. Faire couler à force de bras ſur les brancards d'un haquet, les balles, caiſſes, ou tonnes de marchandiſes, pour les charger plus facilement.

RIPUAIRE, ſ. m. & f. & adj. ou RIPUARIEN, ENNE. Ce nom s'eſt dit des peuples de l'Antiquité qui habitoient entre le Rhin, la Moſelle & la Meuſe, & ſur leurs bords. *Ripuarius, a*: de *ripa*, rive, bord d'une rivière. Les *Ripuaires* occupoient la partie du Duché de Clèves, qui eſt en deçà du Rhin, l'Electorat de Cologne, en deçà du même fleuve, le Duché de Juliers & de Luxembourg. Les anciens François appelloient ces peuples *Ruiers* ou *Riviers*.

Ce mot ſe dit auſſi adjectivement des choſes qui appartenoient à ces peuples. Les loix *Ripuaires* ſont les loix par leſquelles ces peuples ſe gouvernoient. *Ripuaria leges.*

R I Q.

RIQUERAQUE, ſ. f. Sorte de longue chanſon ancienne. *Cantilena.*

RIQUIER, ſ. m. N. pr. d'hom. *Richarius.*

S. RIQUIER. Bourg du Ponthieu, en Picardie, ſur le Gardon, à deux lieues d'Abbeville, vers l'orient ſeptentrional. *Sanctus Richarius*, anciennement *Centula.*

R I R.

RIRE, v. n. Conj. *Je ris, tu ris, il rit, nous rions. Je riois. Je ris. J'ai ri. Je rirai. Ri, riez. Que je rie. Que je riſſe*, ou *je rirois. Riant.* Donner des témoignages d'une joie intérieure par des ſignes extérieurs, ſoit par l'éclat de la voix, ſoit par les mouvemens du viſage, ou l'un & l'autre tout enſemble. *Ridere, riſum edere, movere.* Éclater de *rire*, rire à gorge déployée. Il faillit à nous faire crever de *rire*, à nous faire mourir de *rire*; nous étions pâmés de *rire*. *Riſu emori, concidere, corruere, exanimari.*

On dit, & de *rire*, p. d. & alors on ſe mit à *rire*. Il eſt du ſtyle fam.

SE RIRE, v. n. paſſ. Se moquer de quelqu'un; le railler, ou le mépriſer. *Irridere, illudere, deridere.* On dit auſſi qu'un homme *rit* ſous cappe, quand il ſe moque d'un autre, ſans lui en rien témoigner au-dehors.

RIRE, ſign. auſſi ſe réjouir, badiner, ſe divertir, paſſer le temps à dire, ou à faire des choſes agréables. *Oblectari, lætari.*

Il. Ne parler pas ſérieuſement & ſelon ſa penſée, mais ſeulement par jeu, par raillerie. *Jocari, cavillari.* Je ne ſçai pas où eſt le mot pour *rire* de cette affaire, j'en parle ſérieuſement.

Il ſe dit fig. des choſes inanimées, & en Morale, en parlant de ce qui plaît, de ce qui eſt agréable, de ce qui réuſſit. *Ridere, arridere.* Tout *rit* dans cet appartement. *Hîc læta, amœna ſunt, riſent omnia.* Dans la jeuneſſe nous ne courons qu'après ce qui *rit* à l'imagination.

RIRE, ſign. auſſi burleſquement, Se fendre, s'entrouvrir. *Hiare, rimas agere.* Voila un habit qui créve de *rire*, qui eſt troué.

RIRE, eſt quelquefois ſ. m. Cette femme a le *rire* agréable. Il lui paroît de petites foſſettes ſur les joues. *Riſus ſuavis, modeſtus, jucundus.* Le *rire* démeſuré eſt indécent.

Prov. Marchand qui perd ne peut *rire*. *Lætari.* On dit de celui qui *rit* ſans ſujet, qu'il *rit* aux Anges; & ironiquement, *Ri*-t'en Jean, on te frit des œufs. On dit au contraire, Il ſeroit bon à vendre vache foireuſe, il ne *rit* point. On dit le *rire* de S. Médard; p. d. *Rire* du bout des dents, mal volontiers. Voy. dans le D. de Tr. *Ris de S. Médard.* On dit auſſi d'une plaiſanterie uſée, C'eſt le vieux jeu, on n'en *rit* plus. On dit auſſi, *rira* bien qui *rira* le dernier, en parlant à ceux qui ſe réjouiſſent de certains avantages qui ne leur dureront pas long temps. On dit auſſi qu'un homme ſe chatouille pour ſe faire *rire*, quand il fait tout ce qu'il peut pour ſe réjouir. *Titillare ſe ad ridendum.* Il feroit *rire* un tas de pierres; p. d. qu'un homme eſt fort plaiſant.

R I S.

RIS, ſ. m. T. de Boucherie. Glande qui eſt ſous l'éſophage du veau. *Corrugatio vitulina.* Les meilleurs ragoûts ſe font avec des *ris* de veau, qui ſont fort délicats. De *rides*, parce que les *ris de veau* ſont ridés.

RIS, ou RIZ, ſ. m. Plante qui porte un grain que l'on fait bouillir, & que l'on mange ordinairement avec du lait, & quelquefois avec de la viande. *Oryza.* Le *ris* vient dans les lieux humides & marécageux, on le cultive dans les Indes orientales, dans la Gréce, en Italie.

RIS, ſe dit auſſi des graines du *ris*. *Oryza.*

RIS. T. de Mar. Rang d'œillets qui ſont au travers

d'une voile, & juſqu'à une certaine hauteur. *Veli contractio. Prendre un ris*, c. à d. raccourcir la voile. *Vela contrahere.*

RIS, ſ. m. Témoignage extérieur de joie, émotion ſoudaine de l'ame, cauſée par un objet plaiſant; action de rire. *Riſus, riſio.*

On appelloit autrefois *Ris de Pâques*, une bonne conte que les Prédicateurs avoient coûtume de faire le jour de Pâques. *Riſus Paſchalis.*

Ris Sardonien eſt un *ris* forcé & amer, qui ne paſſe pas le nœud de la gorge. *Sardonius riſus.* C'eſt un proverbe Latin fondé ſur ce qu'il y a une herbe venimeuſe en Sardaigne, qui fait faire une telle contraction des muſcles du viſage de ceux qu'elle tue, qu'ils ſemblent rire en mourant.

Ris canin eſt auſſi une eſpéce de *ris* qui ſe fait par une telle contraction des lévres, qu'on montre toutes les dents. *Riſus caninus.*

Le *Ris* étoit honoré comme un Dieu chez les Lacédémoniens.

Ris, en t. Poëtiques, ſe dit des agrémens, de la gaieté des perſonnes belles, & de bonne humeur. *Sales, feſtivitates.* Les Graces, les Jeux, les *Ris* & les Amours accompagnent toûjours cette Belle.

On dit prov. c'eſt un *ris* qui ne paſſe pas le nœud de la gorge, c. à d. qu'on ne *rit* pas de bon cœur.

RIS. Voy. RESSANA.

RISAGAL, ou RÉAGAL, ſ. m. Sorte d'arſenic rouge.

RISANO, ſ. m. Riviére de l'Iſtrie. *Riſanus fluvius*, anciennement *Formio.* Elle ſe décharge dans le golfe de Trieſte.

It. Pet. ville Epiſc. mais preſque ruinée. *Roſa, Roſanum.* Elle eſt dans la Dalmatie, ſur le bord ſeptentrional du golfe de Cattaro.

RISBAN, ſ. m. T. de fortific. Terreplain pour mettre des batteries à la défenſe d'un port.

RISBERME, ſ. f. T. de fortific. C'eſt un compoſé de fafcinage & de grillage.

RISDALE. Voy. RICHEDALE.

RISÉE, ſ. f. Eclat de rire. *Effuſus riſus, immoderatus, vehementior.*

Il ſe dit auſſi des perſonnes, & figu. L'objet de la riſée. Il eſt devenu la fable & la riſée de toute la ville. Il ſe prend quelquefois pour Mépris, raillerie. *Irriſus, irriſio.* C'eſt un objet de riſée.

RISENBERG, RIESENBERG, ſ. m. Fameuſe montagne de la Siléſie, ſituée entre le Duché de Jawer & la Boheme, près les bourgs d'Hirsberg & de Schmiedeberg. *Giganteus mons.*

RISIBILITÉ, ſ. f. Faculté de rire. T. de l'école qui n'a d'uſage que dans cette phraſe: la *riſibilité* eſt le propre de l'homme.

RISIBLE, adj. de t. g. Qui peut rire. *Riſibilis, ridiculus.* L'homme ſeul a la puiſſance, la faculté *riſible. Riſus in unum duntaxat hominem cadit.*

It. Plaiſant, ridicule, qui donne ſujet de rire. *Ridiculus.*

RISIÈRE, ou RIZIÈRE, ſ. f. Campagne ſemée de ris.

RISOCARPASSO, ſ. m. Cap de l'iſle de Cypre. *Riſum Caput*, anciennement *Elæa Extrema.*

RISQUABLE, adj. de t. g. Périlleux, dangereux.

RISQUE, ſ. m. Hazard, qui peut cauſer de la perte, danger, péril. *Periculum, diſcrimen, alea.* Il n'a couru aucun *riſque.* De l'Eſpagnol *riſco*, élevé, eſcarpé.

En t. de Pal. il ſe dit en cette formule: Il a pris cela a ſes *riſques*, périls & fortunes, & ſans garantie. *In proprium diſcrimen.*

On dit prov. *À toute riſque*; p. d. A tout hazard: & dans cette phr. *Riſque* eſt féminin.

RISQUER, v. a. Mettre au hazard, en danger. *Verſari in diſcrimine, venire, adduci in diſcrimen.*

RISSO. Voy. ÉRISSO.

RISSOLE, ſ. f. Sorte de patiſſerie faite de viande hachée & épicée, enveloppée dans de la pâte, & frite dans du ſain-doux. *Minutal toſtum.* On diſoit autrefois *Friſſole.*

RISSOLER, v. a. Cuire les viandes ou autres mêts juſqu'à ce qu'on leur donne une couleur rouſſe. *Torrere, retorrere.*

RISSOLÉ, ÉE, part. paſſ. *Toſtus, concoctus.* On dit qu'un voyageur, un laboureur, ont un viſage *riſſolé*, quand ils l'ont bâlé, brûlé ou noirci par les ardeurs du ſoleil.

RISSON, ſ. m. T. de Mar. Ancre à quatre bras, qui ſert aux vaiſſeaux de bas bord. On l'appelle auſſi *hériſſon*, ou *grapin. Inſtructa quatuor uncis anchora.*

RISTE, vieux ſ. m. Collet.

RISTER, vieux v. a. Preſſer. *Urgere, impellere.*

R I T.

RIT, ſ. m. (Quelques-uns diſent *Rite.*) T. dogm. Maniére de faire les cérémonies de l'Égliſe. *Ritus, ordo, mos.* On dit toûjours *Rites*, au plur.

RITBERG, RETBERG, ou RIETBERG, ſ. m. Bourg de la Weſtphalie ſur l'Embs, chef d'un Comté qui porte ſon nom. *Ritberga.*

RITH, ſ. m. Vieux mot Celtique. Paſſage, gué, d'où vient *Camboritum*, Cambrige.

RITHMASSERIE, vieux ſ. f. Terme burleſque. Mauvaiſe Poëſie.

RITHMOYER. Voy. RIMOYER.

RITORBIO, RETORBIO, ſ. m. Bourg de la Lombardie, dans le territoire de Pavie. *Litubium.*

RITOURNELLE, ſ. f. Repriſe qu'on fait des premiers vers d'une chanſon, qu'on répéte à la fin du couplet. *Intercalaris verſus, intercalata cantilena, clauſula iteratio, repetitio.* Les Italiens diſent *Ritornello*, ſ. m. qui veut proprement dire un petit retour, ou une courte répétition. En François *Ritournelle* ſign. plus ordinairement Petite ſymphonie qui précéde un chant, & qui quelquefois le ſuit.

RITUALISTE, ſ. m. Celui qui a traité des divers rites dont on s'eſt ſervi dans l'Égliſe pour faire le ſervice divin. Voy. RUBRICAIRE & LITURGISTE.

RITUEL, ſ. m. Livre qui contient l'ordre & la maniére des cérémonies qu'on doit obſerver dans la célébration du ſervice divin en un Diocéſe, en un Ordre religieux. *Ritualis, Liber ſacrorum rituum, vel cæremoniarum.* Les anciens Payens avoient auſſi leurs *Rituels*, qu'ils appelloient *Rituales libri.*

R I V.

RIVA, ſ. f. Pet. ville ou bourg de l'Évêché de Trente, ſur le bord ſeptentrional du lac de Guarda.

RIVA, lac. Voy. WALLENSTAT.

RIVA BIANCA, RIPALTA, ſ. f. Bourg ou pet. ville de la Barbarie. *Ripa Alba*, anciennement *Leucogæus, Leucæ Acle.* Ce lieu eſt ſur la côte du Royaume de Barca.

RIVADAVIA, ſ. f. Pet. ville de la Galice. *Rivadavia.* Elle eſt ſur le Minho, à huit lieues au-deſſus de la ville de Tuy.

RIVADEO. Voy. RIBADEO.

RIVAGE, ſ. m. Rive, bord de la Mer, ou d'un fleuve. *Litus, ripa, ora.*

DROIT DE RIVAGE. C'eſt un droit dû pour le vin & autres marchandiſes qui entrent en l'eau par bateaux, ou qui en ſortent. *Ripaticum.*

RIVAL, ALE, adj. & ſ. Terme relatif qui ſe dit de deux perſonnes qui ont la même prétention. *Corrivalis, æmulus, rivalis.* Il ſe dit proprement d'un concurrent en amour, & fig. d'un compétiteur & d'un concurrent en toutes ſortes de pourſuites.

RIVALITÉ, ſ. f. Concurrence entre des Amans. Il ſe dit auſſi de toute ſorte de concurrence.

RIVALTA, ſ. f. Bourg du Duché de Milan. *Ripa Alta.* Il eſt dans le Milanois propre, ſur l'Adda.

RIVARANNE, ſ. f. Bourg & Château de France dans la Touraine, Diocèſe de Tours, Élection de Chinon.

RIVE, ſ. f. Bord ou rivage d'un lac, d'un fleuve, ou de la mer. *Ripa, litus.*

Il ſe dit auſſi des bords de pluſieurs autres choſes. On dit la *rive* ou l'orée d'un bois. *Ora ſylvæ, latus.* La *rive* du lit. On appelle un pain de *rive*, celui qui eſt bien cuit ſur les bords, qui étoit placé à la *rive* du four.

RIVES, ſ. f. pl. Les Meſureurs de grains appellent ainſi les deux bords ou côtés de la radoire ou racloire, dont ils ſe ſervent pour rader les grains de deſſus les meſures.

On dit prov. d'un myſtère impénétrable, d'une affaire fort embrouillée, qu'il n'y a ni fond ni *rive. Negotium implicatum.*

RIVER, v. a. Rabattre la pointe à un clou, à une vis, à un boulon, & y faire une ſorte de nouvelle tête pour les retenir dans les lieux où ils ont paſſé. *Clavi mucronem retundere.* On dit prov. qu'on a bien *rivé* le clou à quelqu'un, p. d. qu'on lui a répondu fortement, & avec quelque ſorte de correction & d'avantage. *Reſellere, retundere, validè refutare.*

RIVERAGE, ſ. m. Droit domanial, & quelquefois ſeulement ſeigneurial, qui ſe paye pour chaque courbe de chevaux qui tirent les bateaux.

RIVERAIN, ſ. m. Celui qui habite, qui a des terres auprès d'une forêt ou d'une rivière. *Oram maris vel fluminis inhabitans.*

RIVESALTES, ſ. m. Sorte de vin muſcat. *Vinum Apianum Riveſaltinum.* On l'appelle ainſi du bourg de *Riveſaltes* dans le Rouſſillon.

RIVET, ſ. m. Extrémité du clou qui eſt rivée. *Clavi pars extans.*

Il ſe dit auſſi chez les Cordonniers de ce qu'on nomme autrement *tranchefile. Calcei futura interior.*

RIVIÈRE, ſ. f. Aſſemblage d'eaux qui coulent toûjours dans un lit, dans un canal d'une largeur & d'une étendue conſidérable. *Amnis, fluvius, flumen.* Voyez au mot *fleuve*, la différence qu'il y a entre fleuve & *rivière*, pour la ſignification.

On appelle une *rivière marchande*, quand on y peut naviger commodément, ſans danger de s'engraver, ni de périr. *Flumen navigabile, commodum, tranquillum.*

Prov. Les petits ruiſſeaux font les grandes *rivières*; c. à d. qu'en amaſſant peu-à-peu, on devient riche. *Ex variis rivulis fit ingens fluvius.* On dit de celui qui ne trouve pas de choſes faciles, qu'il ne trouveroit pas de l'eau à la *rivière.* Porter de l'eau à la *rivière* ou à la mer; p. d. Porter une choſe en un lieu où elle abonde.

Le Bailliage de RIVIÈRE. *Riparia Præfectura.* C'eſt un des Bailliages des Suiſſes dans le Milanois. Il appartient aux trois vieux Cantons.

RIVIÉREUX, adj. m. T. de Fauc. *Fluvialis.* Ce mot ſe dit des faucons propres à voler ſur les rivières.

RIVOLES, RIVOLI, ſ. m. Bourg avec un magnifique château du Duc de Savoie. *Rivolium, Ripula.* Il eſt dans le Piémont propre ſur la Doire.

RIVOUR, ſ. m. Village de la Champagne, à deux lieues de Troies, vers le levant. *Ripatorium.*

RIVURE, ſ. f. T. de Serrurier. Broche de fer qui entre dans les charniéres des fiches, pour en joindre les deux ailes. *Fibula cardo.*

R I X.

RIX, adj. Vieux mot Celtique. Fort; d'où viennent les noms Gaulois Norix, Cingentorix, Vividorix, Chilpéric, c. à d. *adjutor fortis.*

RIX-MARC, ſ. m. Monnoie de Danemarck qui vaut vingt chelins Danois, ou dix chelins lubs.

RIX-OORTH, ſ. m. Autre monnoie Danoiſe, qui vaut environ quinze ſols de France.

R I Z.

RIZ. Voy. RIS. Plante & grain.

RIZÉ, ſ. m. On appelle ainſi dans les États du Grand Seigneur, un ſac de quinze mille ducats, ce qui peut paſſer pour une eſpéce de monnoie de compte.

RIZIÉRE. } Voy. { *Riſière.*
RIZOPHAGE. } Voy. { *Rhizophage.*
RIZOTOME. } Voy. { *Rhizotome.*

R O.

RO, vieil adj. Celtique. Rouge. Voy. ROBERT & ROLLAND.

ROA, ſ. f. Pet. ville de la Caſtille-Vieille en Eſpagne, ſur le Douro.

ROABLE, ſ. m. T. de Bonlanger. Tire-braiſe.

ROANE. Voy. ROUANE.

R O B.

ROB, vieil adj. Rouge.

ROB, ſ. m. T. de Pharm. C'eſt un nom qu'on donne aux ſucs des fruits dépurés & cuits juſqu'à la conſomption des deux tiers de leur humidité. *Succus decoctus & defæcatus.*

ROBA, ou au plur. ROBE. T. de Mat. du Levant. Biens, richeſſes, marchandiſes. Ce mot eſt Italien, dont on a fait *robare*, & nous, *dérober.*

ROBALO, ſ. m. Poiſſon qui ſe pêche ſur les côtes du Chili. Il eſt à-peu-près ſemblable à une aloſe.

ROBARD, ou ROBEAT, vieux ſ. m. ſelon quelques-uns Chantre rouge, & ſelon d'autres, Barbe rouge.

ROBE, ou ROBBE, ſ. f. Vêtement ample qui couvre tout le corps, & qui eſt différent ſelon les perſonnes qui le portent. De *raupa* ou *rauba* qui ſignifioit en Lat. un habit.

ROBE DE CHAMBRE. Robe que les hommes portent dans la chambre. Et on appelle *Robe de chambre* pour les femmes, une robe que les femmes portent chez elles quand elles ſont en déshabillé, & avec laquelle elles ne laiſſent pas de ſortir quelquefois.

ROBE, ſe dit auſſi du vêtement que portent les gens de Juſtice, & les gradués qu'on appelle pour cela *gens de robe* ou de *robe longue. Toga, promiſſa veſtis.*

A Rome on appelloit *robe virile*, une *robe* ſimple que prenoient les Romains en ſortant de puberté, c. à d. à l'âge de vingt ans. *Prætexta.*

& fort de corps. *Robuſtus, validus, firmus.*

ROBUSTEMENT, adv. D'une maniére robuſte. *Robuſtè, validè, pervalidè, athleticè, pancraticè.*

ROC.

ROC, ſ. m. Maſſe de pierre très-dure, qui a ſa racine en terre. *Rupes, petra.* Du Gr. ῥωξ, fente, & peut-être rocher coupé & eſcarpé, & ῥωξ vient de ῥηγνυμι, rompre.

Roc, ſe dit fig. en choſes morales. L'eſprit, la conſtance de cet homme eſt un *roc* dont la fermeté a été inébranlable.

It. Piéce du jeu des Échecs qu'on appelle autrement la *Tour. Turris.*

En t. de Mar. on appelle *roc d'iſſas*, ce qui eſt la même choſe que le *jet de driſſe.* Voy. à ſon ordre.

Roc, en t. de Blaſ. ſe dit auſſi d'un meuble dont on charge les Écus, qui repréſente un *roc* d'Échecs, à la réſerve que la partie d'enhaut eſt figurée avec deux crocs en forme de crampons, qui ont leurs pointes rendantes vers le bas. *Latruncularis rupes.*

ROCAGLIA, ſ. f. Village du Mantouan, en Lombardie. *Rocalia.*

ROCAILLE, ſ. f. Aſſemblage de pluſieurs coquillages avec des pierres inégales & mal polies qui ſe trouvent autour des rochers, & qui les imitent. C'eſt une compoſition d'Architecture ruſtique qui imite les rochers naturels. *Saxula.*

C'eſt auſſi un terme de Vitrier, qui ſign. de petits grains ronds, verds ou jaunes, dont on ſe ſert pour mettre les vitres en couleur. *Scrupea vitra. Rocaille* jaune, *rocaille* verte.

ROCAILLEUR, ſ. m. Ouvrier qui met les rocailles en œuvre, & qui fait des grottes. *Scruparius.*

ROCAMBOLE, ſ. f. C'eſt le fruit des aulx qu'on cultive en Eſpagne. On l'appelle autrement Echalote d'Eſpagne. *Capula Aſcalonia.*

On applique ce mot par métaphore à tout ce qui eſt piquant, qui réjouit, qui réveille, en quelque genre que ce ſoit.

ROCANTIN, ſ. m. Chanſon compoſée de pluſieurs vieilles chanſons, en prenant un morceau de chacune, enſorte que le tout faſſe un ſens parfait. On donne le nom de vieux *Rocantin* à un vieillard qui ſe plaît à raconter de vieilles hiſtoires.

ROCCA, ſ. f. Nom Italien qui ſign. Forteresſe, & qui eſt devenu le nom de pluſieurs lieux, ou qui entre dans leurs noms. *Arx rupes.*

ROCCA. Village du Roy. de Naples, ſitué dans la terre d'Otrante. *Lupia, Lupia & Lipia. Rocca* d'Angimla, ou Angitola, ſ. f. Bourg de la Calabre ultérieure, au Roy. de Naples. *Rocca* Guillelma. Bourg du Roy. de Naples, dans la terre de Labour. *Rupes Guillelma. Rocca* Impériale. Bourg du Roy. de Naples, dans la Baſilicate. *Arx Imperialis. Rocca* de Mondragone. Bourg du Roy. de Naples. *Rupes Mondragonis.* Il eſt ſitué ſur la côte de la terre de Labour, environ à deux lieues de la petite ville de Carinola. *Rocca* di Papa. Bourg de la Campagne de Rome. *Rupes Papalis, Arx Pontificia*, ou *Pontificis M. Rocca* Piana. Roche plate. Village de l'iſle de Corſe. *Rupes Plana. Rocca* Secca. Roche ſéche. Bourg de l'Etat de l'Égliſe. *Rupes ſicca. Rocca* de Sintra. Cap du Portugal, à ſept lieues de Liſbonne. *Promontorium Ulyſſiponenſe*, ou. *Magnum*, ou *Promontorium Lunæ. Rocca* di Val di Marino. Roche du Val Marin. Bourg de l'Etat de Veniſe, dans le Tréviſan. *Rupes marina, marinum.*

ROCELLA, ou *la Roche Calabroiſe.* Bourg du Roy. de Naples, à quatre lieues de Girace. *Rupella*, anciennement *Amphiſſa, Amphiſſa.*

ROC-FORT, ſ. m. Sorte de fromage qui tire ſon nom du lieu où il ſe fabrique en Languedoc.

ROCH, ſ. m. Nom pr. d'hom. *Rochus.* (Prononcez *Roc.*)

ROCHE, ſ. f. ſignifie ſouvent la même choſe que Roc ou Rocher. Il ſe dit de la pierre la plus ruſtique & la moins propre à être taillée, comme de celles qui tiennent de la nature du caillou, & d'autres qui ſe délitent par écailles. *Rupes, petra, cautes.* On dit que du vin eſt clair comme eau de *roche*, comme l'eau qui ſort d'un rocher. On appelle Cryſtal de *roche*, celui qui ſe fait par la congélation des ſucs lapidifiques qui tombent dans les *roches* & cavernes. *Cryſtallus nativa, genuina.* On dit auſſi, Un diamant de la vieille *roche*; p. d. un diamant très-fin. Quant à l'étymologie, Voy. Roc.

ROCHE ſe dit auſſi de groſſes pierres de grais qui percent la terre, ou qui ſont dans des ſables. *Rupes.*

On dit fig. Un homme, un eſprit, un cœur de la vieille *roche*; p. d. excellent, ferme, & de la vertu ancienne. Il eſt du ſtyle fam. On appelle un cœur de *roche*, celui qui n'eſt point ému d'amour, de pitié, de compaſſion, qui n'a aucune des paſſions tendres. *Ingenium ſolutum, acre, inflexibile.*

On dit prov. qu'il y a anguille ſous *roche*, qu'on a trouvé anguille ſous *roche*; p. d. qu'il y a quelque choſe de captieux dans une affaire qu'on a propoſée; ou qu'on a trouvé quelque ſecret profit dans celle qu'on a entrepriſe. *Latet anguis in herbâ.* On dit qu'une choſe eſt claire comme de l'eau de *roche*, au propre, pour ſignifier qu'elle eſt nette & ſans difficulté.

On appelle Fromage de *roche*, de petits fromages ronds & fort épais, du poids de deux livres, qui ſe tirent de Rouanne en Forez.

ROCHE, eſt auſſi une eſpéce de minéral jaune qui ſert de borax, qui eſt plus commun & à plus vil prix, dont on ſe ſert pour ſouder. *Borax mineralis*, que les Ouvriers conſervent dans un vaiſſeau appellé Rochoir.

On appelle *roche* d'émeraudes, *roche* de turquoiſe, &c. de petits amas d'émeraudes & de turquoiſes unies par une petite pierre où elles ſont comme enchaſſées.

ROCHE à Feu. Terme d'Artillerie. Compoſition de ſoufre, de poudre, de ſalpêtre & de charbon pilé, qui entre dans la charge des bombes.

ROCHE, ſ. f. Pet. ville de la Savoie. *Rupes.*

ROCHE en Ardenne, ou en Famène, ou La *Roche* ſur Wels. Pet. ville des Pays-Bas. *Rupes.* Elle eſt dans le Luxembourg, ſur l'Ourſe, à neuf lieues de Liége vers le midi.

ROCHE Calabroiſe. Voy. ROCELLA.

ROCHE-au-Moine. Lieu ſitué dans l'Anjou, ſur le bord de la Loire, non loin de Chalonne, ſur le chemin de Rochefort à Angers. *Rupes Monachi.*

ROCHE-CHOUART, ſ. m. Ancien bourg de France. *Rupes Cavardi. Rocca Cavarai.* Il eſt dans le Poitou, à ſix lieues de Limoges vers le couchant. Qui eſt de *Roche-Chouart. Roccavardenſis, Roccavarenſis.*

LA ROCHE-COURBON, ſ. m. Eſpéce de prune.

ROCHEFORT, ſubſt. maſc. Ville de la Saintonge,

en France, ſur la Charante. *Rupifortium.*

ROCHEFORT en Ardenne. Bourg avec titre de Comté. *Rupifortium.* Il eſt dans le Luxembourg, à ſix lieues de Dinant vers le couchant.

ROCHEFORT, ſ. f. Tulipe rouge, iſabelle & gris.

LA ROCHEFOUCAUT, ſ. m. Petite ville avec titre de Duché. *Rupes Fucaldi, Fucaudi* ou *Focaldi. Rupefucaldum.* Elle eſt dans l'Angoumois, province de France, ſur la Tardoucre.

LA ROCHE-GUION, ſ. m. Bourg de Normandie, avec titre de Comté, ſitué ſur la Seine à trois lieues de Mante. *Rupes Widonis*, ou *Guidonis. Rocca Guidonis*, ou ſimplement *Rupes Rocca.*

LA ROCHE-SUR-YON. ſ. f. Pet. ville de France. *Rupes ad Yonem.* Elle a titre de Prineipauté, & elle eſt ſituée dans le bas Poitou à douze lieues de Nantes vers le midi.

LA ROCHELLE, ſ. f. Ville de France, cap. du pays d'Aunis, & ſituée ſur la mer de Gaſcogne, à dix lieues de Saintes, vers le nord occidental, vis-à-vis de l'iſle de Ré. *Rupella, Rochella, Roccula, Roccella.* Elle a un Évêché ſuffragant de Bourdeaux.

ROCHELLOIS, OISE, ſ. Qui eſt de la Rochelle. *Rupellenſis.*

ROCHEMADOUR. Voy. ROQUEMADOUR.

ROCHEMAURE. Voy. ROQUEMAURE.

ROCHEMEAU, ſ. m. Bourg ſur la Charente, près de Chartoux. *Rocca Mellis.*

LA ROCHEPOZÉ, ſ. f. Lieu ſitué ſur les confins du Poitou, au bord de la Creuſe. *Rupes Poſcii*, ou *de Poſcio.* On écrit auſſi, La *Rochepoſai.*

ROCHER, ſ. m. C'eſt ſouvent la même choſe que Roe & Roche. *Rupes, petra.*

Il ſe dit plus particuliérement de ces maſſes ou pointes de pierres dures qui ſont dans la mer, & ſur-tout vers les côtes & les iſles, qui ſont dangereuſes aux vaiſſeaux. *Prava ſaxa.*

Il ſe dit auſſi d'une conſtruction faite à l'imitation d'un *rocher*, de coquillages & de pierres ou curioſités maritimes. *Rupes efficta.*

Il ſe dit fig. des gens durs, inſenſibles, que rien ne touche. *Durus homo, cor lapidcum.* Cet homme a un cœur de *rocher.*

ROCHER, ou *Murex*, ſ. m. Coquillage dont les pointes & tubereules ſervent à garantir ſon ouverture de l'approche des rochers. Le caractère générique des *murex* ou *rochers*, eſt d'avoir la bouche oblongue, garnie de dents, & le corps couvert de pointes ou de boutons, avec une tête élevée & une baſe allongée. Les Anciens ſe ſervoient du ſuc de ce coquillage pour teindre en pourpre.

ROCHER d'eau. T. de Fontainier. Eſpéce de fontaine adoſſée ou iſolée, & cavée en maniére d'antre, d'où ſortent des bouillons & nappes d'eau par pluſieurs endroits.

ROCHESTER, ſ. m. Ville du Comté de Kent en Angleterre. *Roffa*, anciennement *Durobrus, Durobrova, Durobrovis.* Elle eſt ſur la riviére de Medway, à ſept lieues de Londres. Elle a un Évêché ſuffragant de Cantorberi.

ROCHET, ſ. m. Ornement d'Évêque ou d'Abbé, qui eſt un ſurplis à manches étroites, comme celles d'une aube, lequel eſt d'ordinaire bleu empeſé & garni de riches dentelles. *Supparum, lineum ſupparum.* De *rochettus*, dimin. de *rocchus*, qui ſe trouve employé pour *tunica*, chez les Écrivains de la baſſe Latinité, & qui a été fait de l'Allemand *rock.*

On appelle auſſi *Rochets* ou *Roquets*, les mantelets que portent aux jours de cérémonies les Pairs ſéans au Parlement d'Angleterre.

En Baſſigni, on appelle *rochet*, un habit de toile, tant pour l'homme que pour la femme.

Chez les Matelands on appelle *rochets*, les bobines ſur leſquelles on devide la ſoie, ou qui ſont plus courts & plus gros que les bobines ordinaires. *Fuſus major.*

ROCHET ſe dit en t. d'Horlog. pour ſignifier la roue de rencontre.

ROCHLIZ, ſ. m. Ville d'Allemagne, dans la Saxe, & dans le Cercle de Lipſick, proche de la riviére de Muldaw.

ROCHO. Voy. ÉRÉTRIA.

ROCHOIR, ſ. m. Petite boîte où l'on met la roche néceſſaire à tous les Ouvriers en métal, pour faire couler & appliquer leur ſoudure. *Loculamentum ferruginis.*

ROCK, vieux ſ. m. Robe. C'eſt un mot Teutonique.

ROCKENHAUSEN, ſ. m. Petite ville d'Allemagne, dans le bas-Palatinat.

ROCKISAU, ſ. m. Ville Royale de Bohême, à trois milles de Pilzen.

ROCOUB *Alcacouſag*; c. à d. la Cavalcade du Vieillard. *Senis depilis equitatio, decurſio.* Fête que les anciens Perſans célébroient à la fin de l'hiver, dans laquelle un vieillard chauve & ſans poil, monté ſur un âne, & tenant en l'une de ſes mains un corbeau, couroit par la ville & par les places, en frappant d'une baguette tous ceux qu'il rencontroit. Cette maſcarade repréſentoit l'hiver.

ROCOULER, v. n. qui ſe dit du bruit ou ſon que font les pigeons dans le colombier ou ſur les tours. *Raucire.*

ROCOURT. Voy. ROUCOU.

ROCQ, qu'on nomme auſſi *Rot* & *Peigne*, ſ. m. C'eſt une des principales piéces du métier des Ouvriers qui travaillent à la navette.

ROCQUET, vieux ſ. m. Caſaque courte.

ROCROCÉDÉE, ſ. f. Tulipe panachée de colombin ſur du blanc.

ROCROI, *Rocroix*, ſ. m. Pet. ville de Champagne, en France, aux confins de la Picardie & du Hainaut. *Rupes regia.*

ROD.

RODA, *Rhoda*, ſ. f. Pet. ville ou bourg d'Eſpagne, dans la Catalogne, ſur le Tet, à deux lieues de la ville de Wich vers le nord.

RODAGE, ſ. m. T. de Coût. Rouage. *Rodaticum.* Droit que le Seigneur péager prend pour une charrette paſſant par le chemin public & toyal, outre le péage dû pour raiſon de la marchandiſe.

RODAUN, ſ. m. Petite riviére de la Pomérélie, en Pologne. *Eridanus.*

RODE, ſ. f. T. de Mar. qui ſe dit ſur la Méditerranée. *Trabs arcuata ad proram.* La *rode* de proue eſt la même choſe que l'*eſtrave*; & *rode* de poupe eſt la même choſe que l'*eſtamoor*, qui ſont les piéces de charpente qui ſoutiennent les châteaux de proue & de poupe.

RODENBOURG. Voy. ARDENBOURG.

RÔDER, v. n. Aller, venir çà & là, & le plus ſouvent ſans deſſein, ſans néceſſité, par fainéantiſe. *Concurſare.*

En t. d'Arquebuſier, c'eſt tourner dans un calibre double cette piéce de la platine des armes à feu, que l'on appelle la noix. De *rotare.*

RODESTO, ou *Rodoſto.* Voy. RUDISTO.

RÔDEUR, ſ. m. Celui qui rôde, qui va par la ville. *Vagabundus, curſitator.*

RHÔDÈZ

RODÈZ, *Rhodez*, ſ. m. Ville de France, cap. du Rouergue, & ſituée ſur l'Aveirou, à quinze lieues de Mende vers le couchant. *Segodunum Ruteni.* Son Évêque eſt ſuffragant d'Albi.

RODIA, ſ. f. Bourg du Roy. de Naples, ſur la côte de la Capitanate. *Rodia, Hyrium, Hyria, Hurium.*

RODIFOCANO. Voy. RACIFOCANI.

RODIGAST, ſ. m. Divinité des anciens Germains, qui portoit une tête ſur la poitrine, une aigle ſur la tête, & une pique de la main gauche.

RODOGUNE, ou *Rhodogune*, ſ. f. N. pr. de fem. *Rhodogyne.* Elle étoit fille de Phraates, Roi des Parthes, & elle épouſa Démétrius Nicanor, Roi de Syrie.

RODOLFE, ou RODOLPHE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Rodolfus, Rodulfus.*

RODOMONT, ſ. m. Fanfaron, faux brave qui ſe vante à faux de pluſieurs exploits, qui fait des menaces vaines, qui veut imiter le *rodomont* des Romans. *Thraſo, ſeſquibriareus, bellator rodemontius. R domont* eſt un perſonnage de l'Arioſte.

RODOMONTADE, ſ. f. Vanterie, ou menace vaine & ſans fondement, fanfaronnade. *Vana, ſtulta, ridicula jactatio, oſtentatio.*

RODOSTO, RODESTO, ſ. m. ou RODOSTA, ſ. f. Ville des Etats du Turc, dans la Romanie, ſur la côte de la mer de Marmora, entre Héraclée & Kora.

RODOUL, ſ. m. Petit arbriſſeau des feuilles duquel les Teinturiers ſe ſervent pour teindre en noir. *Rodulus arbor.*

RODRIGUE, ou RODRIGUEZ, ſ. m. N. pr. d'hom. *Rodericus.* Ce mot nous vient de l'Eſpagnol, & les Eſpagnols l'ont fait du nom Goth *Roderic.* Il ne faut pas dire indifféremment Rodrigue ou Rodriguez. Quand on parle du Jéſuite Eſpagnol qui eſt auteur de l'ouvrage intitulé, *De la Perfection Chrétienne & Religieuſe*, il faut dire Rodriguez. Quand on parle du Héros de la Tragédie du Cid, il faut dire *Rodrigue*, & de même de preſque tous les autres qui ont porté ce nom.

Ce mot eſt devenu dans notre langue un terme burleſque, qui ſe dit quelquefois d'un vieillard encore verd & vigoureux, & qui eſt plaiſant. Voyez ce vieux *Roarigue.*

R O E.

ROÉ, ſ. m. Bourg de France dans l'Anjou, Élection de Château-Gontier.

ROE, vieil adj. m. & f. Rouge, ou roux.

ROE, vieux ſ. f. Roue. *Rota.*

ROELER, vieux v. n. & a. Rouler.

ROÉMALS, ſ. m. pl. Mouchoirs de toiles de coton qui viennent des Indes Orientales.

ROÉ-NEUG, ſ. m. C'eſt la lieue Siamoiſe d'environ deux milles roiſes de France.

ROER, ſ. m. ROURE, ou RURE, ſ. f. Rivière du Cercle de Weſtphalie qui traverſe le Duché de Weſtphalie. Il y en a une autre de même nom en Weſtphalie, qui baigne Juliers. *Rura.*

ROEUX, ou RŒULX, ſ. m. Pet. ville des Pays-Bas, dans le Hainaut, avec titre de Comté. *Rodium.*

R O G.

ROGALES, ſ. m. pl. Ce nom ſe donnoit autrefois aux jours deſtinés aux diſtributions nommées *rogue*, & au livre, rôle, ou regiſtre; dans lequel on écrivoit le nom de ceux auſquels la rogue ſe diſtribuoit. *Rogalia.*

ROGAT, ſ. m. T. de Juriſprudence, & de l'Officialité. Droit pétitoire qu'un Juge d'Égliſe envoie à un autre, pour faire ajourner à répondre pardevant le Diocéſain, le Sujet d'un autre Diocéſe, pour raiſon de mariage commencé au Diocéſe, & avec perſonne du Diocéſe du requérant: & il ſe fait en ces termes: *In juris ſubſidium requirimus & rogamus.*

ROGATION, ſ. f. T. de Juriſpr. Romaine. Demande que les Conſuls ou les Tribuns faiſoient au Peuple Romain, quand il s'agiſſoit d'établir quelque loi. *Rogatio.*

ROGATIONS, ſ. f. pl. Fête de l'Égliſe qui dure trois jours, & qu'on célébre avant l'Aſcenſion: auquel temps on fait des priéres & des proceſſions pour les biens de la terre. *Statæ ſupplicationes, Rogationes.* Les *Rogations* s'appellent auſſi *Litanies.*

ROGATOIRE, adj. m. & f. T. de Pal. On appelle une commiſſion *rogatoire*, celle d'un Juge adreſſée à un autre Juge ſon égal, pour faire quelques enquêtes & interrogatoires. *Mandatum cum precatione conjunctum.*

On dit auſſi Commiſſions *rogatoires* dans l'Ordre de Malte, de celles qui ſe donnent pour faire des preuves ſous un autre Grand-Prieuré que celui où l'on a été admis.

ROGATON, ou ROGATUM, ſ. m. Permiſſion de quêter, ou placer pour demander l'aumône. *Facultas, permiſſio, licentia ſtipem eroganai.*

Il ſe dit auſſi des bribes & autres choſes quêtées. *Reſegmina.*

It. Papier ou écrit de nulle importance.

ROGE, vieil adj. m. & f. Rouge.

ROGEN, ſ. m. Lieu ſitué aſſez près de Sénez, ſur le bord d'une petite riviére appellée en Latin *Iſſoletus*, qui ſe jette dans la Durance.

ROGER, ſ. m. N. proche d'hom. *Rogerius.*

ROGER-BONTEMPS, ſ. m. Il ſe dit d'un homme de belle humeur, & qui aime la bonne chère. *Otioſus, genio indulgens.* Ce nom vient d'un Seigneur nommé *Roger* de la maiſon des *Bontemps*, fort illuſtre dans le pays du Vivarais.

ROGIANO, ſ. m. Ancien bourg des Brutiens. *Regianum, Verga, Vergianum.* Il eſt dans la Calabre citérieure, province du roy. de Naples.

ROGNE, ſ. f. Eſpéce de galle invétérée qui cauſe une ulcération légère du cuir avec un grand prurit venant d'une pituite nitreuſe & ſalée. *Scabies.* De *rougn*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton ſign. *galle.*

ROGNE-PIÉD, ſ. m. Outil de Maréchal. C'eſt un morceau d'acier, tranchant d'un côté avec un dos de l'autre, qui ſert à couper la corne qui déborde le fer, lorſqu'il eſt broché; & à couper, avant que de river les cloux, le pen de corne qu'ils ont fait éclater en la perçant.

ROGNER, v. a. Retrancher, diminuer le tour, la longueur, ou la largeur de quelque choſe. *Circumcidere.* Du Lat. *rodere.*

It. Retrancher à quelqu'un de ce qui lui eſt dû. *Præcidere, reſecare. Rogner* ſon ordinaire, p. d. en retrancher.

En t. d'Agricult. *Rogner* la vigne, c'eſt couper tous les bouts des bois qui ſont nouvellement produits. *Ramos recentes ac teneros præcidere.*

Il ſe dit figurément en choſes ſpirituelles & morales. On a bien retranché de l'autorité, du pouvoir des Parlemens, on leur a *rogné* les on-

gles, les aîles de bien près. *Exarmare, reſcindere.*

Il ſe dit prov. en cette phraſe. Taillez & *rognez* comme il vous plaira, c. à d. je vous laiſſe le maître abſolu. *Age omnia pro tuo arbitrio.*

ROGNEUR, EUSE, ſ. Celui qui rogne. *Reſector.*

ROGNEUX, EUSE, adj. Qui a la rogne. *Scabioſus.*

ROGNON, ſ. m. Partie double de l'animal où ſe fait la ſéparation de l'urine. *Ren.* On l'appelle autrement le *rein.* Ils ſont ſitués ſur les muſcles des lombes des deux côtés de l'artère-aorte & de la veine cave, l'un ſous le foie, & l'autre ſous la rate.

On appelle auſſi un *rognon de veau*, la partie antérieure de la longe où eſt le *rognon. Ren vitulinus.*

ROGNONS, ſign. quelquefois, teſticules, en parlant de certains animaux. *Teſticuli. Rognons* de bélier, *rognons* de coq.

ROGNON DE COQ. Sorte de prune qui reſſemble à un rognon. *Prunum alectoroides.*

On dit prov. Mettre la main ſur les *rognons*, ſur les côtés; faire le pot à deux anſes: ce qui ſe fait par les gens du peuple qui ſe querellent ou menacent. *Anſatum ſe præbere.*

ROGNONER, v. n. Gronder entre ſes dents. *Grunnire.* Ce mot eſt bas & pop.

ROGNURE, ſ. f. Ce qui a été retranché ou rogné de quelque choſe. *Reſegmen, ſegmen.*

ROGOMME, ſ. m. Toute ſorte de liqueur exquiſe, & quelquefois de l'eau-de-vie pure.

ROGOSNO, ſ. m. Pet. ville de la Baſſe-Pologne, dans le Palatinat de Poſnanie. *Rogoſnia.*

ROGUE, adj. m. & f. Superbe, fier, altier, méprisant, peu courtois. *Arrogans, ſuperbus, inurbanus, inſolens.* Il n'a d'uſage que dans le ſtyle ſam.

ROGUE, ſ. f. S'eſt dit autrefois des donatifs ou préſens, & diſtributions que les Auguſtes ou les Empereurs faiſoient faire aux Seigneurs, aux Magiſtrats, & même au peuple; les Papes ou les Patriarches à leur Clergé. *Roga, donativum munus.* Ce mot vient, ſelon quelques-uns, d'*erogare*, donner, diſtribuer; ſelon d'autres, de *rogo*, je demande, parce qu'il falloit les demander, pour les avoir.

ROGUE, ſ. m. On donne en quelques endroits ce nom aux œufs des petits poiſſons de mer dont on ſe ſert pour la pêche des ſardines.

R O H.

ROHACZOW, ſ. m. Ville de Lithuanie. *Rohaczovia.* Elle eſt ſur le confluent de l'Odrwa avec le Boriſthène, à vingt-huit lieues au-deſſous de la ville de Mobilow.

ROHAN, ſ. m. Bourg de France dans la Bretagne, au Dioceſe de Vannes, ſur la petite rivière d'Aouſte.

ROHANDRIAN, ſ. m. Seigneur. C'eſt ainſi que les naturels du pays appellent les Grands de Madagaſcar ou iſle Dauphine. Ce ſont comme de petits Roitelets, dont la richeſſe conſiſte principalement en bétail & en eſclaves.

R O I.

ROI, ſ. m. Souverain, maître abſolu. *Rex.* C'eſt la qualité qu'on donne à Dieu, qui eſt le *Roi*, le ſouverain Créateur du ciel & de la terre, le *Roi des Rois. Rex Regum, & Dominus Dominantium.*

It. Monarque, Potentat; Prince qui commande ſeul & ſouverainement à une région de la terre. *Rex, Monarcha, Princeps potentiſſimus.*

Mot a dit, *Roi* le plus *Roi* qui fut oncq couronné; c. à d. le plus grand, le plus abſolu.

Les Grecs appelloient le *Roi* de Perſe, *le grand Roi. Magnum Regem appellabant.* On appelle le *Roi* de France, le *Roi Très-Chrétien.* Le *Roi* d'Eſpagne eſt appellé le *Roi Catholique.*

On dit en France, le *Roi* ne meurt point, p. d. qu'il y a toûjours un *Roi*, & qu'à la mort du *Roi*, ſon ſucceſſeur eſt dans l'inſtant, & par le ſeul droit de ſa naiſſance, ſaiſi de la couronne & de l'autorité royale, ſans qu'il ait beſoin de proclamation.

On appelle, coin du *Roi*, un morceau de fer trempé & gravé pour marquer la monnoie: denier du *Roi*, l'intérêt qu'il eſt permis par l'Ordonnance du Roi de tirer d'une ſomme prêtée par contrat de conſtitution: taux du *Roi*, le prix d'une choſe réglée par autorité du *Roi.*

ROI d'Ivetot. Les Seigneurs de la terre d'Ivetot, dans le pays de Caux en Normandie, ont eu pendant quelque temps le titre de *Roi.* Le Seigneur de cette terre ne prend plus aujourd'hui que la qualité de Prince d'Ivetot. Mais ce qu'on dit communément de l'origine de ce titre, eſt une fable. Il y a bien plus d'apparence que cette terre ayant été affranchie de tout hommage & de toute ſervitude, ne relevant de perſonne, on aura donné au Seigneur d'Ivetot le titre de *Roi*, pour marquer ſon indépendance.

ROI *des Romains.* C'eſt un titre que l'on donne dans l'Empire à celui qui eſt déſigné par les Électeurs pour ſuccéder au titre d'Empereur.

ROI, ſe dit auſſi des perſonnes qui ſont de vaines images ou repréſentations du *Roi*, comme celui qu'on fait au jour des *Rois*, qu'on nomme le *Roi de la fève. Rex fabaria electionis, vel ſortitionis.* C'eſt celui qui a trouvé la fève au gâteau dans ſa part. Faire les *Rois. Fabario libo regnum ſortiri.* Crier le *Roi boit* en un tel lieu, p. d. y faire la cérémonie de cette réjouiſſance, qu'on célèbre en l'honneur de la fête des *Rois* ou de l'Épiphanie, qui eſt pourtant une imitation des Saturnales des Payens, parce qu'en quelques lieux on mettoit un enfant ſous la table qui repréſenteroit Apollon, pour le conſulter comme un oracle ſur la diſtribution du gâteau, en criant, *Phœbe Domine.*

On appelle le *Roi* du bal, celui qui en fait les frais, & qui danſe la première courante. Un *Roi* de théâtre eſt un *Roi* en repréſentation, ou un *Roi* qui laiſſe toute ſon autorité entre les mains de ſes Miniſtres.

ROI, ſe dit auſſi entre les animaux, de celui qui eſt le plus excellent en leur eſpéce. Le lion eſt appellé le *roi* des animaux, à cauſe de ſon courage. On appelle auſſi l'aigle, le *roi* des oiſeaux, le *roi* des airs.

ROI, ſe dit auſſi de ce qui eſt excellent en chaque choſe, de ce qu'on veut louer, de ce qui eſt le premier dans ſon genre, & quelquefois même en choſes odieuſes & mauvaiſes. *Princeps, Coryphæus.* Cet homme a mille bonnes qualités; c'eſt le *roi* des hommes.

ROI *des Choſes Saintes*, ou *Roi des Sacrifices.* C'étoit chez les anciens Romains le nom ou titre d'un Prêtre ou Miniſtre de leur Religion. *Rex Sacrorum.* Le *Roi* des Sacrifices étoit au-deſſus du *Flamen Dialis*, ou Prêtre de Jupiter, mais inférieur au ſouverain Pontife.

OI, ſe dit auſſi au jeu des cartes, des quatre premiéres peintures. *Quatuor folia luſoria primaria vocantur Reges.* Et on appelle ironiquement un jeu de cartes, le livre des *Rois*. Aux Échecs, le *Roi* eſt la principale piéce du jeu.

Pied de ROI, pouce de *Roi*, c'eſt la meſure publique des longueurs, ſur laquelle on étalonne les autres. Le pied de *Roi* a 12. pouces. Le pouce de *Roi* 12. lignes, ou grains d'orge.

ROI, ſe dit auſſi en pluſieurs phraſes qui regardent la perſonne ou le ſervice du *Roi*. On appelle Maiſon du *Roi*, non pas ſeulement ſon palais, mais tous ſes Officiers qui ſervent à ſa Cour, & qui ſont couchés ſur l'État. *Regia Domus, quæ etiam & Palatium & omnes Miniſtros regios continet.* À la guerre on appelle Maiſon du *Roi*, tous les gens de guerre qui ſervent a ſa garde, tant cavalerie qu'infanterie. En général on dit, Aller ſervir le *Roi*, p. d. s'enroler, prendre parti dans ſes troupes. On dit que les choſes ſaiſies ſont miſes ſous la main du *Roi* & de Juſtice. On appelle dans les priſons le pain du *Roi*, celui qui eſt pris ſur le fonds des amendes, que le *Roi* donne pour la ſubſiſtance des priſonniers. On appelle dans un ſiége le quartier du *Roi*, celui on eſt campé le Général.

ROI, ſe dit fig. en Morale, & ſign. maître, libre, qui a un pouvoir abſolu. *Præfectus, dominator.* Un Philoſophe Stoïcien dit que le Sage eſt ſon propre *Roi*, p. d. qu'il eſt maître de ſes paſſions.

ROI, s'eſt dit auſſi autrefois de celui qui étoit le ſupérieur, le premier, ou le Juge en quelque Corps & Compagnie. *Judex electus, primarius, primas.* Ainſi on appelloit le *Roi* des Merciers, celui qui avoit l'œil ſur les poids, aunes & meſures des Marchands; le *Roi* des Barbiers, celui qui avoit droit de viſite ſur les autres; le *Roi* des Arbalêtriers, celui qui étoit le premier des Maîtres. Il y avoit auſſi un *Roi* de la Baſoche pour les Clercs, un *Roi* des Arpenteurs, &c. Il y a encore maintenant un *Roi* des violons, qui eſt le chef de la maîtriſe.

Il y a eu auſſi un grand Officier à la Cour qu'on nommoit *Roi des Ribauds*; il eſt expliqué à RIBAUD.

Le *Roi d'Armes* étoit autrefois un Officier fort conſidérable dans les armées & dans les grandes cérémonies. *Caduceatorum præfectus.* Il commandoit aux Hérauts. Il préſidoit à leur Chapitre, & avoit juriſdiction ſur les Armoiries. Les *Rois d'armes* ont eu divers noms, en divers lieux. Celui du *Roi d'armes de France* étoit *Mont-joie S. Denys.* Celui de l'Empereur eſt appellé *Arche-Roi.* Celui du Roi d'Eſpagne s'appelle *Toiſon d'or*, a cauſe de l'Ordre de la Toiſon, dont le Roi d'Eſpagne eſt le chef. En Angleterre il y a trois *Rois d'armes*, dont le premier porte le nom de Garter, c. à d. Jarretiére; le ſecond de Clarence, & le troiſiéme de Norrey. En Écoſſe il eſt appellé *Léon.*

Maintenant les *Rois d'armes* ſont bien déchûs de leur ancienne élévation & autorité. Le grand Écuyer prétend que la qualité de *Roi d'armes* eſt comme annexée a ſa charge.

Les Livres des *Rois* ſont des livres de l'ancien Teſtament. *Libri Regum veteris Teſtamenti.* Il y a dans l'Écriture quatre livres qui contiennent l'hiſtoire des Rois, ou l'hiſtoire du peuple de Dieu, pendant prés de 600. ans. Dans le texte Hébreu les deux premiers s'appellent le premier & le ſecond livre de Samuel, les deux autres ſont intitulés premier & ſecond des Rois. Les Septante & la Vulgate ne donnent qu'un même titre à ces quatre livres.

Les ROIS ſont auſſi la Fête des *Rois*, qui ſe fait le 6. Janvier, en mémoire des Mages qui vinrent adorer JÉSUS-CHRIST.

Prov. Un Dieu, un *Roi*, une Loi. *Unus Deus, unus Rex, una Lex.* On dit auſſi, ſouhait de *Roi*, fils & fille. On dit d'un homme de bonne maiſon, qu'il eſt noble comme le *Roi*: & on dit pour affirmer une choſe, cela eſt vrai, ou le *Roi* n'eſt pas noble. On dit de celui qui a obtenu une choſe qu'il ſouhaitoit fort, maintenant le *Roi* n'eſt pas ſon couſin. C'eſt parole de *Roi*, pour marquer qu'on fera certainement quelque choſe. Nouveau *Roi*, nouvelle loi, p. d. qu'auſſi-tôt que les gens ſont en place, ils font des changemens. On dit en parlant des choſes qui ſont hors d'uſage, cela étoit bon du temps du *Roi* Guillemot.

On appelle Jouer au *Roi* dépouillé, quand pluſieurs perſonnes ſont après quelqu'un pour le piller, le ruiner, pour en tirer chacun ſa piéce. Aller où le *Roi* va à pied; p. d. à ſes néceſſités. On dit, Qui aura de beaux chevaux, ſi ce n'eſt le *Roi*? quand on s'étonne de voir un homme riche bien meublé. On dit, Qui mange la vache du *Roi*, à cent ans de-là en paye les os; p. d. que celui qui a manié les deniers du *Roi*, qui a fraudé les droits du *Roi*, en eſt recherché tôt ou tard. Pour ſe moquer de celui qui dit abſolument, Je le veux; on répond, Et le *Roi* dit, nous voulons.

On appelle communément, Les trois *Rois*, trois étoiles qu'on voit dans la conſtellation d'Orion ſur une même ligne. On les appelle autrement le Bandrier ou la Ceinture d'Orion. On leur donne auſſi le nom de Rateau.

ROI d'Été, ſ. m. Eſpéce de poire de la mi-Juillet, qui ſe nomme autrement gros Oignonnet & Autré-roux.

ROI, en termes de Fleuriſtes, ſe dit de quelques œillets rouges. *Roi* d'Alger eſt un rouge tirant ſur le cramoiſi, portant de beaux panaches ſur un fin blanc. *Roi* d'Angleterre eſt un œillet très-rare, d'un très-beau rouge cramoiſi ſur un blanc de lait. *Roi* de Flandre; c'eſt un rouge, mais d'une groſſeur prodigieuſe: ſon blanc n'eſt pas bien fin.

Les iſles des *Rois*. Iſles de la mer du Sud, ſur la côte du gouvernement de Terre-ferme. *Regum inſula.* La grande iſle des *Rois* n'eſt habitée que par des Négres de Panama, qui l'ont en rente du Roi d'Eſpagne. Ces iſles ſont auſſi appellées Iſles des perles, parce qu'on y en péche.

ROIDE, adj. m. & f. (On prononce ordinairement *raide.*) Qu'on ne peut ployer. *Rigidus, inflexibilis.*

Il ſe dit auſſi d'un reſſort, d'une corde qui ſe plient bien avec effort, mais ſe remettent en leur état naturel dès qu'on les lâche. *Rigidus.*

Il ſe dit auſſi de cette tenſion des choſes qui leur ôte le mouvement. *Intenſus.* Cet homme a été tué tout *roide*, a été jetté *roide* mort ſur le carreau. *Decidit exanimis, corruit.* Le froid engourdit les membres, les rend tout *roides. Frigore rigens, torpens.*

Il ſe dit au contraire de ce qui a un mouvement violent & précipité. *Rapax, rapidus.* Le mouvement d'un boulet de canon eſt plus *roide* que celui d'une fléche. L'aigle eſt l'oiſeau qui a l'aîle la plus *roide*, le vol le plus *roide.*

Il ſe dit auſſi des choſes qui ſont âpres, difficiles, qui ont certains défauts qui donnent de la peine ou qui les rendent déſagréables. *Aſper, difficilis, arduus.* Cet eſcalier eſt trop *roide*, eſt trop droit. Cette montagne eſt trop *roide*, trop rude à monter. Cet homme eſt un glorieux qui ſe tient *roide* & droit quand on le va ſaluer. On dit auſſi qu'une ſoupe eſt *roide* de ſel, quand on l'a trop ſalée.

Au fig. Opiniâtre, inflexible. *Sententiæ, vel propoſiti tenax, inflexibilis, obſtinatus, pervicax.* La véritable vertu eſt *roide* ſans dureté, & inflexible ſans opiniâtreté. Eſprit *roide* & farouche, qu'on ne peut gagner ni fléchir.

On dit prov. Il l'a fait ſortir de chez lui *roide* comme la barre d'un huis. *Roide* ſe dit auſſi de toutes choſes qui ſe font avec promptitude & exactitude. *Rigidè, auſterè, cutò, ſine morâ.*

ROIDEMENT, adv. D'une maniére roide & violente. *Rigidè, violenter.*

ROIDERA. Voy. GUADIANE.

ROIDEUR, ſ. f. Violente tenſion de quelque choſe. *Rigiditas, rigor.*

Il ſe dit auſſi de la vigueur, de la force, de la viteſſe, de la violence du mouvement. *Impetus, rigor.*

On dit auſſi, La *roideur* d'une montagne, pour marquer qu'elle eſt difficile à monter. *Arduus & aſper aſcenſus montium, arduitas.*

Au fig. Inflexibilité, dureté, fermeté. *Rigor, rigiditas, inflexibilitas.*

ROIDIR, v. a. (On prononce ordinairement *raidir.*) Tendre ou étendre avec force, rendre roide. *Contendere, intendere.*

Il eſt quelquefois neutre, & ſign. Devenir roide. *Torpere, rigere.*

Il eſt encore n. paſſ. & ſign. fig. Tenir ferme, réſiſter, s'opiniâtrer. *Reſiſtere, animum obfirmare, obnuti, renuti.* Se *roidir* contre la raiſon.

ROIE, ſ. f. Petite ville de la Picardie en France. *Roëtum, Rauga.* Elle eſt ſur la petite riviére d'Auvergne, à quatre lieues de Noyon vers le couchant ſeptentrional.

ROIE, vieux ſ. f. Ligne, raie. Il ſe dit en t. d'Agriculture, de la ſéparation qui eſt entre deux ſillons, qui ſe fait quand on laboure.

ROIGNER, vieux v. a. Rogner, toodre. *Tondere, amputare.*

ROILEIS, vieux ſ. m. pl. Troncs d'arbres. *Trunci arborum.*

ROILLÉ, ÉE, vieil adj. Haiſſable. *Odio dignus, odioſus, petoſus.*

ROILLER, vieux v. a. Regarder à l'entour.

ROINE, vieux ſ. f. Reine. *Regina.* On appelloit autrefois *Roines* Blanches, les Reines veuves, ou à cauſe de leur coëffure, ou en mémoire de Blanche de Caſtille, veuve de Louis VIII. & de Blanche d'Evreux, veuve de Philippe de Valois.

It. Grenouille : de *rana.*

ROINETTE, ſ. f. Petit inſtrument qui ſert aux Charpentiers à marquer leur bois. *Graphium.* Les Tonneliers, les Courtiers de vin ont de même des *roinettes* pour marquer les tonneaux. Quelques-uns diſent *roüanne*, & *roüanette.*

It. Nom d'un jeu ancien.

ROINSE, vieux ſ. f. Une ronce. *Rubus, ſentis.*

ROISSOIR, vieux ſ. f. Rouille, rouſſeur. *Robigo, rubigo.*

ROISTE, vieil adj. f. Droite.

ROIT, vieux verbe à la troiſiéme perſonne du préſent de l'indicatif. Il rayonne.

ROITEAUL, vieux ſubſtantif maſculin. Roitelet.

ROITELET, ſ. m. Roi ou Souverain d'un petit pays. *Regulus.*

It. Oiſeau fort petit, vif, & plein de feu, qui niche dans les murs, qui chante preſque toute l'année. *Trochilus, regulus, cladorinchus, rex avium.*

ROITELETTE, ſ. f. La femelle du roitelet. *Regalioli femina.*

R O K.

ROKING, ſ. m. Village du Duché de Baviére, à trois lieues de Ratiſbonne vers le midi. *-ga.*

R O L.

ROLAND, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Rolandus.*

ROLDUC, ſ. m. Bourg du Duché de Limbourg, ſur la Worme, à deux lieues d'Aix-la-Chapelle vers le nord. *Rodia Ducis.*

RÔLE, ſ. m. (On écrivoit autrefois *roole.*) État ou liſte des noms de pluſieurs perſonnes qui ſont de même condition, ou dans le même engagement. *Iuuex, album, libellus.* De *rutulus, rotulus* ou *rollus*, rouleau; parce qu'autrefois on rouloit ces *rôles* comme toutes les expéditions de Juſtice.

It. État de pluſieurs taxes ou droits dont le recouvrement eſt à faire, de ce que chacun en doit porter ſuivant le réglement qui en eſt fait par les Officiers. *Recenſio, deſcriptio, repartitio.*

Il ſe dit au Pal. de l'état des cauſes enregiſtrées, qui doivent être appellées & plaidées en leur ordre. *Decurſus ex Judicis o ame.* Les défauts donnés à tour de *rôle*, quand la cauſe eſt appellée au *rôle*, emportent profit. De-là eſt venue l'expreſſion, A tour de *rôle*, que l'on applique à tous ceux qui doivent faire la même choſe chacun à ſon tour.

RÔLE d'Oleron. On appelle ainſi des Réglemens pour la Marine faits par Léonore Ducheſſe de Guienne & Comteſſe de Poitou, qui furent reçûs en France.

RÔLE ſe dit des regiſtres des oppoſitions qu'on fait à la vente des offices ou rentes ſur l'Hôtel de Ville, qui ſont reçues par des Officiers qu'on appelle Garde-*rôles. Judiciorum ſervatores, vel alborum.* Il y a quatre Garde-*rôles* des offices de France, ſervans par quartier, & quatre Conſervateurs des hypothéques ſur les rentes dûes ſur l'Hôtel de Ville.

RÔLE, en termes d'Écriture, ſign. un feuillet ou deux pages d'écritures. *Folium, duæ pagnæ.*

RÔLES Gaſcons, Normans & François. On appelle ainſi, en Angleterre, des volumes d'anciennes Chartes dépoſées à la Tour de Londres.

C'eſt auſſi une certaine quantité d'écritures de vers ou de proſe qu'on donne à réciter, à déclamer ou à jouer ſur un théâtre. *Aloum, partes ſcenicæ.*

Il ſe dit auſſi, dans les piéces de théâtre, du perſonnage qui eſt repréſenté. *Perſona, partes.*

On dit fig. dans le même ſens, qu'un homme a bien joué ſon *rôle*; p. d. qu'il s'eſt bien acquitté de ſon emploi, de ſa commiſſion, qu'il ſçait bien jouer ſon perſonnage dans le monde, dans la conduite de la vie. *Recte partes ſuas obire, ſuis partibus defungi.*

On nomme le Grand *rôle*, en termes de Sucrerie, celui des trois tambours dont un moulin à ſucre eſt compoſé, qui eſt au milieu, & qui eſt traverſé de l'arbre du moulin.

RÔLE eſt auſſi une étoffe de laine, une eſpéce de molleton ou double creſeau.

RÔLE de tabac. Rouleau compoſé de divers tours de tabac roulé.

RÔLE, ſ. f. Petite ville de Vaux en Suiſſe. *Rotulum.*

ROLER, v. n. Écrire des rôles. *Alba inſcribere.*

ROLET, ſ. m. Petit rôle. Il ne ſe dit guère qu'en cette phraſe proverbiale, Il eſt au bout de ſon *rôlet*, il ne ſçait plus que dire ni que faire.

ROLETTE, ſ. f. Toile de lin qui ſe fabrique en Flandre.

ROLIM, ſ. m. T. de Rel. Nom que les habitans du Pégu donnent au chef de leur Religion, à leur ſouverain Pontife. *Summus*, ou *Maximus Peguanorum Pontifex.*

ROLLAT. Obligé en *rollat*, dans la Coûtume de Bayonne, c'eſt celui qui eſt obligé par un inſtrument garantigioné, ou par un contrat qui a exécution parée.

ROM.

ROM, ſ. m. Petite iſle de la mer d'Allemagne. *Roma.* Elle eſt ſur la côte du Duché de Sleſwick, & appartient au Roi de Danemarck.

ROM, ou *Ron*, ſ. m. Bourg de France, ſitué dans le Poitou, ſur la Dive, à cinq lieues de S. Maixant vers le levant. *Rauranum, Raraunum.*

ROMAGNE, ou *Romanuole*, ſ. f. (Le premier eſt plus uſité en notre langue.) Province de l'Etat de l'Egliſe en Italie. *Romandiola, Romanula Eccleſiaſtica.* Elle eſt entre le golfe de Veniſe, le mont Apennin, le Boulonois ou le Ferrarois, & le Duché d'Urbin. Ravenne en eſt la cap.

ROMAGNE Florentine. Petite partie de la *Romagne, Romanuola Florentina.* Elle appartient au Grand Duc de Toſcane.

ROMAGNEY, ſ. m. Bourg de France dans la Normandie, diocèſe de Séez, élection de Mortain.

ROMAIN, AINE, ſ. Nom de peuple. Qui eſt de Rome. *Romanus, a.*

Il eſt auſſi adj. Qui appartient à Rome. *Romanus.* Le peuple *Romain.* La pourpre *Romaine*; c. à d. la dignité de Cardinal. La foudre *Romaine*, les condamnations que fait le Pape des erreurs & des héréſies. L'Egliſe Catholique, Apoſtolique & *Romaine*, eſt la ſeule véritable Egliſe, ainſi appellée, parce que le ſiége de ſon chef viſible a été placé à Rome par S. Pierre.

En Imprim. on appelle gros *Romain*, un caractère qui eſt entre le petit Parangon & le S. Auguſtin; petit *Romain*, celui qui eſt entre le Cicéro & le petit Texte. On dit encore du caractère *Romain*, pour le diſtinguer du caractère Italique.

On donne auſſi ce nom à du papier d'une certaine grandeur.

On dit, une beauté *Romaine*, un viſage *Romain*, des portraits qui ont quelque choſe de grand & de majeſtueux. Une vertu *Romaine* eſt une vertu auſtère, farouche.

Les Peintres appellent une Charité *Romaine*, un tableau d'une femme qui allaite un vieillard. *Charitas Romana.*

ROMAIN, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Romanus.*

Ç'a été auſſi le nom d'un mois du Calendrier des habitans de Paphos. C'étoit le mois de Septembre que l'Empereur Commode appella ainſi.

ROMAIN, ſ. m. étoit anciennement le François, le langage de France. *Lingua Francica*, ou *Gallica.* Voy. ROMAN & ROMANS.

JEUX ROMAINS. Jeux, combats inſtitués par le vieux Tarquin à l'honneur de Jupiter, de Junon & de Minerve. *Ludi Romani.* Ils ſe célébroient au mois de Septembre. On les appelloit les grands Jeux.

SAINT ROMAIN. Cap qui eſt dans l'iſle de Madagaſcar. *Promontorium S. Romani.*

ROMAINE, ſ. f. Eſpéce de balance dont on ſe ſert pour peſer avec un ſeul poids. *Trutina, ſtatera.*

ROMAINE. C'eſt le nom qu'on donne à Rouen, à Dieppe & ailleurs, au Bureau qu'on appelle à Paris la Douanne.

ROMAINE. Sorte de papier *in-folio.* On appelle Petite-*Romaine*, du petit papier qui eſt après le poulet.

ROMAIN-MOUTIER, ſ. m. Ville de Suiſſe, dans le pays Roman, au Diocèſe de Lauſane. *Romani Monaſterium.*

ROMALLE, ſ. m. Il ſe dit des mouchoirs des Indes orientales, ſoie & coton.

ROMAN, ſ. m. Pays de la Suiſſe, partagé entre les Bernois & les Fribourgeois; mais la plus grande partie eſt aux Bernois.

ROMAN, ſ. m. qui ſignifioit autrefois *le beau Langage*, & étoit oppoſé à *Wallon*, qui étoit le vieux & originaire Gaulois. *Lingua Romana, Gallica mixta.* Ce langage étoit compoſé moitié de la langue des conquérans, qui étoit la Romaine, & moitié de Gaulois, qui étoit celle du peuple conquis. Juſqu'au regne de François I. les hiſtoires les plus ſérieuſes étoient appellées *Romans*, comme écrites en *Roman.* Voy. ROMANT.

ROMAN, aujourd'hui, ſign. les Livres fabuleux qui contiennent des hiſtoires ou des aventures d'amour & de chevalerie, inventées pour divertir & amuſer agréablement les Lecteurs. *Liber, ſeu hiſtoria fabuloſa, narratio, rhapſodia.* M. Huet croit que les Orientaux ſont les auteurs des *romans.* Guarin de Loherane eſt le plus ancien *roman* que nous ayons en notre langue.

En général, on appelle toutes les hiſtoires fabuleuſes ou peu vraiſemblables, des fictions, des *romans. Fabuloſa, ficta narrationes.* On dit même d'un récit extraordinaire qu'on fait en compagnie: Voilà un *roman*. C'eſt une aventure de *roman*, une intrigue de *roman.* Prendre le *roman* par la queue; p. d. ne faire l'amour qu'en débutant par le mariage.

ROMAN-MOUTIER Voy. ROMAIN-MOUTIER.

SAN-ROMAN. Cap. *Promontorium S. Romani.* Cap du Gouvernement de Vénézuela, en l'Amérique mérid. dans la preſqu'iſle de Patagoana.

ROMANA, ſ. f. Bourg d'Eſpagne, ſitué dans l'Arragon, ſur l'Aquas.

ROMANAGNO, ſ. m. Village du Duché de Milan. *Romanianum.* Il eſt ſur la Seſſia, dans le Novarrois.

ROMANCE, ſ. f. Ancienne langue Romaine un peu corrompue, ſoit en François, ſoit en Eſpagnol. *Lingua Romanica.*

On appelloit auſſi *Romance*, une piéce de vers, une hiſtoire écrite en vers, une compoſition ingénieuſe & polie.

ROMANCIE, ſ. f. Art de compoſer des Romans.

ROMANCIER, ſ. m. Qui a fait ou écrit de vieux Romans, comme ceux des douze Pairs, d'Ogier le Danois, des Quatre fils Aimon, &c. *Auctor fabularum.* C'eſt le nom que l'on donna au Xe. ſiécle aux Poëtes & autres Ecrivains fabuleux qui inventérent cet art d'écrire, qu'on appella la *Science gaie.*

ROMANESQUE, adj. m. & f. Qui tient du Roman, qui eſt extraordinaire, peu vraiſemblable. *Romanicus, romanenſis.*

ROMANESQUE, ſ. f. Danſe qui eſt la même que la Gaillarde, que l'on nommoit ainſi autrefois, par-

ce qu'elle nous eſt venue de Rome ou d'Italie. *Romana ſaltatio.*

ROMANESQUEMENT, adv. D'une maniére romaneſque.

ROMANIE, ſ. f. Contrée qui s'appelloit autrefois la Thrace. *Romania, Thracia.* C'eſt une province de la Turquie en Europe. Elle eſt bornée au nord par la montagne d'Argentaro, qui la ſépare de la Bulgarie du coté du nord, & en partie de l'occident, où elle confine encore avec la Macédoine; l'Archipel la baigne au midi, & la mer de Marmara, le Pont-Euxin avec les détroits de Conſtantinople & de Gallipoli vers le levant.

ROMANIE DE MORÉE, ou la petite *Romanie.* Voy. SACANIE.

ROMANIN, ſ. m. Eſpéce de monnoie qui étoit en uſage, tandis que les Papes réſidoient à Avignon, qui étoit de la même valeur que le gros de Tours. *Romanica moneta.*

ROMANISER, v. n. Faire des Romans. *Fabuloſas narrationes effingere.*

It. Donner à une hiſtoire une tournure romaneſque, lui donner un air de Roman.

ROMANISTE, ſ. m. & f. Faiſeur de Romans. *Fabularum romanicarum Auctor.*

ROMANO, ſubſt. m. Ville d'Italie dans la partie orientale du Bergamaſque.

ROMANS. Langage *Romans.* Langue qu'on parloit autrefois en France. *Lingua Romana, ſermo Romanus.* Le langage vulgaire s'appelloit Tudeſque Roman, c. à d. compoſé de l'Allemand & du Latin. C'étoit le langage poli, & l'autre s'appelloit Walon.

ROMANS, ou S. ROMANS, ſ. m. Ville de France. *Romanum, Monaſterium Romanum, Romanenſes, Romanis.* Elle eſt dans le Dauphiné, ſur l'Iſére, environ à douze lieues de Grenoble, & à cinq de Valence.

ROMANT, ſ. m. *Roman, Romans.* Langue qu'on parloit autrefois en France. *Lingua Romana.*

C'étoit le langage de la Cour Gauloiſe, après que les Romains s'en furent rendus maîtres. *Romancia Lingua.* Voy. ROMAN. Quelques-uns le dérivent du mot Eſpagnol *romanſero*, je trouve; à cauſe des inventions & fictions qui ſont dans les Romans & livres de Poëſie.

ROMANT, ſignifioit auſſi, Hiſtoire, ce que nous appellons un *Roman.* On diſoit auſſi, *Enromancer*, p. d. Faire une Hiſtoire.

ROMARÉ, ſ. m. N. pr. d'hom. *Romareus.*

ROMARIC. Voy. REMIRÉ.

ROMARIN, ſ. m. Arbriſſeau ligneux, d'une odeur fort agréable. *Roſmarinus hortenſis anguſtiore folio.* Ses feuilles & ſes fleurs ſont employées dans les maladies du cerveau & des nerfs, dans l'apoplexie, la paralyſie, le vertige. On fait des eſſences & des eaux de *romarin.*

ROMBALIÉRE, ſ. f. T. de Mar. qui ſe dit des planches de bordage qui font le revêtement des membres d'une galére. *Aſſerum triremis ordo exterior.*

ROMBE, ſ. f. Sorte de coquillage.

ROMBERT. Voy. REMIRÉ.

ROMBLE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Romulus.*

ROME, ſ. f. Ville capitale de l'Etat de l'Égliſe, en Italie. *Roma.* Elle eſt dans la Campagne de Rome, ſur le Tibre, à huit ou dix lieues de ſon embouchure dans la mer de Toſcane. Elle fut fondée par Romulus & Remus freres, 750. ou ou 751. avant J. C. Elle fut d'abord gouvernée par des Rois, enſuite elle prit la forme de République, & conquit la meilleure partie de l'Europe, de l'Afrique & de l'Aſie, & ſe vit la maîtreſſe du plus grand & du plus floriſſant Empire du monde. Jules Céſar opprima la liberté de la République, & elle prit une troiſiéme forme de gouvernement ſous les Empereurs. *Rome* demeura toûjours la capitale de l'Empire, juſqu'au temps de Conſtantin le grand, qui en transféra le ſiége à Conſtantinople. *Rome* renfermoit douze montagnes, dont les ſept principales lui firent donner le nom de la ville à ſept montagnes. Elle eſt le Siége du Souverain Pontife, Chef de toute l'Égliſe Catholique. Cet avantage, qui lui a fait donner le nom de Rome la Sainte, en fait la capitale du monde Chrétien. Quelques-uns tirent ce mot du Grec Ῥώμη, *force*, en Latin *Valentia*, nom qui ſe trouve ſur pluſieurs médailles.

ROME. Pet. iſle du Congo, en Éthiopie, dans la riviére de Zaire.

ROME. Voy. RUM.

ROMÉLIE. Voy. GRÉCE.

Le Beglierbeglie de ROMÉLIE, ou de Rumélie. *Romaniæ Præfectura.* Gouvernement de l'Empire du Turc, qui renferme toute la Gréce, la Romanie, la Bulgarie & la Beſſarabie. Sophie en eſt la cap.

ROMENAY, ſ. m. Bourg de France dans la Bourgogne, au Diocèſe de Mâcon.

ROMERSWALL, ſ. m. C'étoit autrefois une petite ville de la Zéelande, dans le Zuid-Beveland. *Romerſvallia.*

ROMESCOT, ſ. m. Droit que les Anglois payoient au S. Siége, & qu'on appelle plus communément le denier S. Pierre. Voy. DENIER.

ROMES, ſ. m. pl. Les deux principales piéces qui compoſent le métier où ſe fabrique la baſſe liſſe.

ROMESTEC, ſ. m. On appelle ainſi dans le ſtyle fam. & badin toute liqueur que l'on ſert à la fin d'un repas.

It. Jeu de cartes ſi difficile, qu'on dit par maniére de proverbe, qu'un homme entend le *romeſtec*, p. d. qu'il eſt habile & entendu.

ROMETTE, ſ. f. Pet. ville de la vallée de Démona, en Sicile. *Rometta.*

ROMEL. Le Val ROMEL. *Veromei Vallis, Vallis Romana.* Petit pays du Bugei en France. Il eſt entre le mont S. Sulpice & celui d'Arviéres.

ROMIEN. Voy. RAMIER.

ROMIER, ou ROMIEU, vieux ſ. m. qui ſe diſoit autrefois de ceux qui avoient fait vœu d'aller à Rome en pélerinage, aux tombeaux des ſaints Apôtres. *Romipeta.*

ROMINAGROBIS, ſ. m. T. pop. qui ſe dit d'un homme qui eſt gros, fier, ou riche, ou qui tient ſa gravité *Homo craſſus, tumens, gravitatis affectator.* C'eſt un vieux mot François fait par corruption de *domine Grobis.* Ce mot *Grobis* ſignifioit autrefois *Seigneur* ou *Milord.* Voy. RAMINAGROBIS.

It. Maître matou, gros chat. *Felium princeps, primarius.*

ROMION, ſ. m. Cap de la Natolie, qui s'avance dans la mer Noire. *Romonum caput.*

ROMISHOM, ſ. m. Village de Suiſſe, ſur le bord du lac de Conſtance.

ROMMOIS, ou ROUMOIS, ſ. m. Pet. contrée de la Normandie. *Veliocaſſes, Ager Rotomagenſis*, ou *Rothomenſis*, & *Rotmenſis.* Elle eſt autour de la ville de Rouen, dont apparemment

elle a pris ſon nom. Les Archevêques de Rouen battoient autrefois une monnoie qu'on appelle en Lat. *Rodomenſis*. Un *rommois* ou *roumois*.

ROMONT, ou ROMMONT, ſ. m. Bourg du canton de Fribourg en Suiſſe. *Rotundus mons*.

ROMORANTIN. Voy. REMORENTIN.

ROMPEIZ, vieux ſ. m. Terre nouvellement cultivée, en laquelle il n'y a apparence de culture faite autrefois. *Terra rumpenda. Rupticium*.

ROMPEMENT, ſ. m. qui ne ſe dit qu'en cette phraſe : c'eſt un grand *rompement* de téte : ce qui s'entend de ce qui fait un grand bruit, cauſe une grande importunité, ou demande une grande application d'eſprit. *Tumultus, ſtrepitus obtundens, ſollicitudo, cura*.

ROMPRE, v. a. & quelquefois n. conj. *Je romps. J'ai rompu. Je rompis. Je romprai. Que je rompe. Que je rompiſſe*. Séparer les parties d'un corps par violence en deux, ou en pluſieurs piéces. *Rumpere, frangere, confringere*.

Il ſe dit des arbres extraordinairement chargés de fruits, ſi bien que les branches en *rompent*, ne pouvant porter un ſi peſant fardeau, à moins qu'on n'ait ſoin de les étayer avec des perches.

Il ſign. quelquefois ſimplement, Déchirer, uſer. *Scindere, conſcindere, lacerare, dilacerare*.

It. Détruire, abattre, ruiner, renverſer. *Deſtruere, evertere, ſubvertere*.

En t. de guerre, Défaire, percer, enfoncer. *Perrumpere, perfringere acies hoſtium*.

Il ſe dit auſſi en parlant des chûtes, des bleſſures. *Frangere, infringere*. Il eſt tombé de bien haut, il s'eſt *rompu* le cou. *Cervices ſibi cadendo fregit, infregit*. Ce fanfaron ne fait que menacer qu'il *rompra* bras & jambes, il veut tout *rompre*. On dit en ce ſens au figuré, qu'un Rapporteur a *rompu* bras & jambes à quelqu'un, p. d. qu'il l'a fait condamner le plus ſévérement qu'il a pû.

It. Rouer, faire endurer le ſupplice de la roue. *Ferreo vecte frangere*.

It. Ôter une clôture, une ſéparation. *Amovere, diruere*.

Rompre ſa table, *rompre* ſa maiſon, ſon train, *rompre* ménage, c. à d. ne tenir plus table ouverte, donner congé à ſes gens, pour vivre en particulier & en retraite, ou en penſion. *Sumptus inanes coërcere, temperare, reformare*.

ROMPRE, ſe dit auſſi des choſes où il y a diſcontinuation, ſoit par fracture, ſoit par autre obſtacle. On dit que les poſtes ſont *rompues*, quand on n'eſt pas aſſûré de trouver des chevaux aux lieux des poſtes. *Stationes veredorum interrupta ſunt*. Les chemins ſont *rompus*, quand ils ſont dépavés ou enfondrés par le charroi, par les pluies, les bourbiers, la gelée, ou par des foſſés, ou traverſes qu'on y a faites. On fait des machines, des conſtructions pour *rompre* le vent, le fil de l'eau.

On dit *rompre* l'eau à un cheval, p. d. l'empêcher de boire tout d'une haleine. *Equum ab aquâ prohibere*. On dit auſſi au Manége, *rompre* un cheval au trot, au galop, à la courſe, p. d. l'exercer peu à peu à trotter, à galopper, à courir.

ROMPRE la meſure. T. d'eſcrime. C'eſt reculer en arriére. *Retrocedere*.

En t. d'Optique on dit que la lumiére ou le rayon viſuel ſe *rompt*, lorſqu'il paſſe d'un milieu à un autre plus rare, ou plus denſe, & c'eſt l'effet qu'on appelle *réfraction*, & qui eſt le fondement des lunettes. *Frangi, infringi*.

On dit fig. & prov. *Rompre* la téte à quelqu'un, p. d. lui faire trop de bruit, ou l'importuner par des diſcours inutiles & hors de ſaiſon. *Caput alludere, aegritudine*. On dit dans le même ſens, *rompre* les oreilles. Et on dit, ſe *rompre* la téte à quelque choſe, p. d. s'y appliquer trop fortement ou inutilement.

On dit en amour, qu'on a *rompu* ſes liens, ſes fers, ſes chaînes, quand on s'eſt dégagé d'une paſſion violente. *Amoris vincula ſolvere, confringere, conterere*. On dit auſſi, qu'on a *rompu* amitié, ſociété, commerce avec quelqu'un. On dit auſſi abſol. qu'on a *rompu*, p. d. qu'on s'eſt ſéparé d'avec lui, ou qu'on eſt devenu ſon ennemi. *Fœdus infringere, confringere*. On dit en ce ſens, *rompre* une ligne, une alliance, un traité ; *rompre* la paix, *rompre* un marché, un mariage, un accord, c'eſt s'en dédire, ou manquer à les conclurre. On dit auſſi *rompre* l'aſſemblée, la converſation, la conférence, p. d. en empêcher la continuation. *Rompre* ſon voyage, ſon deſſein, d. changer de réſolution. On dit encore, qu'on a *rompu* ſon jeûne. Qu'on a *rompu* ſes vœux, ſon ſerment, ſa parole, quand on a manqué à ce qu'on avoit promis à Dieu, ou aux hommes. On dit auſſi qu'un Religieux a *rompu* la clôture, quand il s'eſt échappé du Couvent. On dit auſſi, *rompre* des enchantemens.

On dit fig. *rompre* le pain de la parole de Dieu aux fidéles, p. d. prêcher la parole de Dieu.

On dit encore figur. *rompre* la volonté d'un enfant, p. d. l'accoutumer à n'avoir point de volonté.

ROMPRE ET DÉROMPRE, en t. de Philoſ. hermétique, veut dire, faire la diſſolution. *Solvere, diſſolvere*.

Quand les Marchands de vin veulent éprouver du vin, ils en mettent dans un verre qu'ils laiſſent quelque temps découvert ; & s'il ne change point de couleur, & s'il garde ſa force, ils diſent voilà de bon vin, il ne *rompt* point. *Alterari, ſe corrumpere*.

En t. de Chaſſe, *rompre* les chiens, c'eſt les tirer des voies de la béte qu'ils pourſuivent, les en détourner, les leur faire perdre. *Abducere, deducere*. Cette phraſe s'emploie fig. p. d. Interrompre un diſcours, détourner la converſation à une autre matiére. *Mutare ſermonem, abrumpere & ad rem alium convertere*.

En t. de Triétrac, on appelle *rompre* ſon plein, ou abſolument *rompre*, lorſqu'il vient un coup de dez qui empêche de le conſerver.

ROMPRE le jet. T. de Fondeur de caractères d'Imprim. Séparer du corps d'une lettre nouvellement fondue, la portion de la matiére qui a rempli cette eſpéce de petit entonnoir qui eſt au-dedans du moule.

ROMPRE une forme d'Imprim. Séparer les caractéres qui la compoſent, & les remettre dans les caſſetins.

ROMPRE la laine. C'eſt faire le mélange des laines de différentes couleurs que l'on veut employer à la fabrique des draps mélangés.

ROMPRE un Bataillon, en t. d'évolution, c'eſt remettre un bataillon par Compagnies, pour le faire défiler.

À TOUT ROMPRE, adv. Tout au plus, au pis aller, à toute extrémité, *Ad ſummum*.

Prov. On dit qu'un homme a *rompu* la glace : p. d. qu'il a le premier entrepris une choſe dangereuſe ou difficile, & qu'il a montré le chemin aux autres. *Difficultates quæ in re occurrunt perrumpere, perfringere.* On dit auſſi, On verra beau jeu, ſi la corde ne *rompt*, lorſqu'on fait de grandes promeſſes, qu'on donne de belles eſpérances de quelque choſe. On dit itoniquement d'un fanfaron, qu'il *rompra* tout, ſi on ne le marie. *Rompre* l'aiguille au genou, p. d. Faire une choſe impoſſible, ou prendre un mauvais moyen pour faire réuſſir une affaire. Il vaut mieux plier que *rompre*, pour dire qu'il vaut mieux céder, obéir, que de ſe perdre entiérement. *Rompre* en viſiere à quelqu'un, p. d. lui faire une querelle de gaieté de cœur, l'attaquer par des paroles offenſantes. *Rompre* le dez à quelqu'un. *Rompre* ſes meſures, p. d. Traverſer ſes deſſeins, *rompre* quelque coup qu'il vouloit faire.

ROMPT-PIERRE. Voy. SAXIFRAGE.

ROMPU, UE, part. paſſ. *Fractus, confractus.* Le ſtyle de Sénéque eſt un ſtyle *rompu*, ſans nombre, ſans liaiſon.

On appelle en Arithmét. un nombre *rompu*, une unité diviſée en pluſieurs fractions. *Numerus fractus, fractio.*

Bâtons rompus, ſe dit d'un deſſein de tapiſſerie, ou ornement de quelques gravûres, qui ſe fait par l'aſſemblage & la diſpoſition de pluſieurs bâtons enſemble. *Commiſſi baculi, vel radii.*

En Peinture on appelle *couleur rompue*, celle qui eſt diminuée & cortompue par le mélange d'une autre. *Color refractus.*

ROMPU, ſe dit auſſi de celui qui eſt habile en quelque profeſſion, pour s'y être fort appliqué, pour l'avoir long-temps exercée. *Expertus, exercitatus, verſatus, expers.*

Il ſe dit auſſi de celui qui s'eſt laſſé par quelque exercice violent, qui ſent de grandes douleurs dans les membres. *Defatigatus, defeſſus, labore confectus.*

A bâtons rompus. Phraſe adverbiale & prov. qui ſe dit en parlant des choſes qu'on fait négligemment ou avec interruption. *Temerè, ſine coharentiâ.*

ROMPTURE, vieux ſ. f. T. de Coût. qui ſe dit lorſqu'il s'agit de vendre le ſeul fonds qui reſte à un débiteur de tous ſes biens; ce qui s'appelle cas de *rompture*, & autrement, cas de déconfiture. *Diſtractio prædii quod debitori reliquum eſt ex omnibus facultatibus.*

ROMPURE, ſ. f. T. de Fondeur de caractères d'Impr. C'eſt l'endroit par où le jet a été ſéparé de la lettre.

ROMUALD, ſ. m. Nom propre d'homme. *Romualdus.*

ROMULE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Romulus.* On dit auſſi ROMBLE.

ROMULUS, ſ. m. N. pr. d'hom. *Romulus.* Ce nom ſe conſerve dans notre langue, quand on parle du Fondateur de Rome. Mais s'il s'agit de quelques Saints qui ont porté ce nom dans le Chriſtianiſme, on dit *Romule* ou *Romble.*

R O N.

RONA, ſ. f. Iſle de la mer d'Écoſſe, & l'une des Hébrides.

RONAS, ſ. m. Racine qui rend une teinture rouge très-forte. Elle croît en Arménie ou Turcomanie ſur les frontiéres de la Perſe.

RONCE, ſ. f. Arbriſſeau épineux qui vient dans les lieux déſerts & incultes, & qui ſert à faire des haies. *Rubus vulgaris, rubus fructu nigro.* La *ronce* eſt aſtringente & déterſive; la décoction de ſes branches arrête le cours de ventre. Son fruit qu'on appelle *mure de renard*, en Latin *morum batinum*, eſt auſſi aſtringent & déterſif. De l'Ital. *ronca*, que quelques-uns dérivent du Syriaque *romcha.*

Il ſe dit fig. au pl. des difficultés qui ſe trouvent dans les études & dans les affaires. *Difficultates.*

RONCEN, ſ. m. Lieu ſitué dans le Hainaut, au confluent de la Haine & de l'Eſcaut. *Rotnacum, Rodenacum.*

RONCEROI, ſ. m. Une haie ou foſſé plein de ronces. *Spinetum.*

RONCEVAUX, ſ. m. Bourg du Roy. de Navarre, en Eſpagne. *Roncevallis.* Il eſt entre Pampelune & S. Jean de Pied-de-Port. Il y a à *Roncevaux* des Chanoines Réguliers & Hoſpitaliers.

RONCIGLIONE, ſ. m. Pet. ville avec un Comté de même nom, enclavé dans le Patrimoine de S. Pierre. *Roncilio.*

RONCIN, ou *Roucin.* Voy. ROUSSIN.

ROND, ONDE, adj. Qui eſt de figure circulaire, ou qui en approche, ſoit en lignes, ſoit en ſolides. *Rotundus, orbicularis, globoſus.* Un globe eſt *rond*, parce que toute ſa ſurface eſt compoſée de cercles qui ont un même centre. On appelle poëtiquement la Machine *ronde*, ce qu'en proſe on appelle le Monde.

Il ſe dit auſſi à l'égard de la taille, quand elle eſt groſſe & courte, voûtée ou ventrue. *Globoſus, ſphæricus, circularis.* On dit auſſi de quelqu'un qui a le ventre bien plein, pour avoir beaucoup bû ou beaucoup mangé, qu'il eſt bien *rond.*

Il ſe dit auſſi de pluſieurs choſes qui ont relation au cercle, à la figure *ronde. Numerus rotundus, ſolida ſumma.* On appelle un compte *rond*, en Arithmétiq. un nombre ſans fraction, & un nombre parfait, quarré, cube, &c. Dans le Commerce on appelle un nombre *rond*, un nombre où l'on vient par certaines gradations de nombres ordinaires & naturels, comme par dixaines & centaines, de 25. à 30. de 50. à 100. livres. On appelle une période *ronde*, celle qui eſt nombreuſe, qui a une agréable cadence; & une voix *ronde*, celle qui eſt pleine, unie & égale. On dit qu'une toile eſt *ronde*, qu'un camelot eſt *rond*; p. d. qu'ils ſont bien unis, ſans nœuds ni inégalités. On dit que du fil eſt *rond*, eſt bien *rond*; p. d. qu'il eſt gros.

En t. d'Anatomie, il ſe dit de pluſieurs muſcles. Le quatriéme muſcle du bras eſt le grand *rond.* Le huitiéme eſt le petit *rond*, ainſi appellé, parce qu'il eſt auſſi *rond*, mais plus petit que celui dont nous venons de parler. Le premier muſcle des pronateurs du coude ſe nomme auſſi le *rond*, à cauſe de ſa figure.

En t. de Muſ. les Italiens appellent B *rond*, ce que nous appellons B mol, à cauſe de ſa figure *ronde.* Il y a auſſi des notes qu'on nomme *rondes*; elles ſont d'une meſure.

On appelle fig. un homme franc & *rond*, celui qui eſt ſincère, qui va droit en beſogne, qui ne cherche point de fineſſes. *Integer, probus, ſincerus.*

ROND, eſt auſſi ſ. m. On dit, Un *rond* de boîte, le *rond* ou le diſque du ſoleil, un *rond* ou un cercle qu'on trace ſur terre. *Diſcus, cyclus, circulus.*

It. Tour, enceinte. *Orbis terrarum, gyrus.*

ROND,

ROND, en t. de Man. eſt la piſte circulaire, qu'on appelle autrement la Volte. *Circumactus, circumactio.*

ROND d'eau. Grand baſſin d'eau de figure ronde, pavé de grais ou revêtu de plomb ou de ciment, & bordé d'un cordon de gaſon ou d'une tablette de pierre. *Orbiculatus crater, circulare labrum.*

ROND de plomb. Grande plaque de plomb qui a la figure d'un chapeau ſans forme, de laquelle on ſe ſert pour tenir un chapeau en état. *Diſcus plumbeus.*

LE ROND-point d'une Égliſe eſt l'extrémité du vaiſſeau oppoſée au grand portail. On l'appelle ainſi, parce qu'elle eſt ordinairement terminée en demi-cercle.

RONDA, ſ. f. Petite ville de la Grenade en Eſpagne. *Aronda.*

Sierra de *Ronda.* Montagnes de la Grenade, en Eſpagne, aux confins de l'Andalouſie. *Arundæ montes.*

RONDACHE, ſ. f. Eſpéce de grand bouclier rond dont on ſe ſervoit autrefois. *Parma.*

RONDE, ſ. f. Viſite que les gens de guerre font la nuit pour voir ſi on fait bonne garde dans un camp, dans une place. *Circuitio vigilum, luſtratio cuſtodiarum.* Faire la *ronde.* Il ſe prend quelquefois pour la troupe même qui fait la *ronde.*

It. Tournée, les pas qu'on fait en divers lieux de la ville pour faire ſes affaires, ſes viſites. *Circuitio, luſtratio.*

It. Tour. *Orbis menſæ.* Ce buveur a fait la *ronde*, il a bû toutes les ſantés de la table.

En rond, à la ronde. Phraſes adverbiales. À l'entour. *Orbiculatim.* Boire à la *ronde*; p. d. boire tour à tour, les uns après les autres.

RONDE, ſ. f. C'eſt le nom d'une des ſortes d'écritures à la main; ſçavoir, la *ronde*, l'Italienne & la bâtarde. Autrefois en France on ne ſe ſervoit que de l'écriture *ronde* dans les finances.

RONDE, ſ. f. Uſtenſile de Blanchiſſeuſes qui leur ſert à dreſſer le linge. C'eſt une plaque de cuivre jaune toute *ronde*, & convexe. Elle s'appelle autrement Platine.

ROND'EAU, ſ. m. C'eſt le baſſin d'une fontaine, quand il eſt de figure ronde. Voy. RONO.

RONDEAU, ſ. m. Petite piéce de Poëſie Françoiſe. *Rhythmus orbicularis.* Le commun eſt compoſé de treize vers, dont il y en a huit d'une rime & cinq de l'autre. Il eſt diviſé en trois couplets; & à la fin du ſecond & du troiſiéme, le commencement du *rondeau* eſt répété en ſens équivoques, s'il eſt poſſible. Le ſimple a dix vers ſur deux rimes & ſur trois couplets, avec deux chûtes.

RONDEAU redoublé eſt une autre Poëſie compoſée de ſix quatrains ſur deux rimes, & avec une chûte. *Rhythmus orbicularis duplex.* Les vers du premier ſont l'un après l'autre le dernier vers des quatre quatrains ſuivans, & à la fin du dernier eſt répété le premier mot du *rondeau.*

Le *rondeau* a été ainſi nommé de ſa forme, & parce qu'on retourne toûjours au premier vers, comme dans un rond ou cercle, en revenant ſans ceſſe au commencement.

RONDEAU, en Muſique, eſt une eſpéce de refrain, quand à la fin d'un couplet on en répére le commencement. *Intercalaris cantilena.*

En Archit. c'eſt la même choſe que l'aſtragale, ou la baguette. *Aſtragalus.*

It. Plaque de fer dont ſe ſervent les Miroitiers-Lunetiers, pour y travailler les verres dont la ſuperficie doit être plane.

It. Nom que les Pâtiſſiers donnent à un ais coupé en rond, ſur lequel ils mettent leur pâtiſſerie. *Magis, magida.*

RONDELER, vieux v. neutre. Faire des rondeaux. *Rhythmos orbiculares componere.*

RONDELET, ETTE, adj. dimin. de *rond.* Il ne ſe dit que des perſonnes, & ſign. Qui a un peu trop d'embonpoint. *Orbiculatus, craſſiculus.* Il eſt du ſtyle familier.

Soies *rondelettes.* Ce ſont les moindres & les plus communes de toutes les ſoies.

RONDELET, ſ. m. T. de Poëſie Eſpagnole. Sorte de couplet qui contient un certain nombre de vers. On l'appelle *rondelet*, parce qu'on a coûtume de chanter les *rondelets* dans les aſſemblées où l'on danſe. *Cantilena circularis.*

RONDELETTES, ſ. f. pl. Toiles à voiles qui ſe fabriquent en Bretagne.

RONDELIN, ſ. m. Mot burleſque. Homme fort gros.

RONDELLE, ſ. f. Eſpéce de bouclier rond dont étoit autrefois armée l'infanterie. *Parmula.*

It. Ciſeau arrondi dont on ſe ſert en Sculpture. *Scalper orbiculatus, vel ſemicircularis.*

C'eſt auſſi une eſpéce de virole.

RONDELLES, que l'on nomme autrement *Camions.* Ce ſont des boſſes ou têtes de chardons très-petites, & dont on ſe ſert pour lever ou tirer à poil certaines étoffes de laine de petit prix.

RONDELLIER, ſ. m. Soldat qui portoit à la guerre le bouclier qu'on nommoit rondelle. *Peltatus miles. Parmulâ armatus miles.*

RONDEMENT, adv. En rond, d'une maniére ronde. *Rotundè.*

Au fig. Franchement, ſincérement. *Precisè, ingenuè, candidè.*

It. Uniment, d'une égale force. *Æqualiter, liberè.*

RONDEUR, ſ. f. Qualité de ce qui eſt rond. *Rotunditas.* Il y a des *rondeurs* de différentes figures; des *rondeurs* ſphériques, des *rondeurs* cylindriques, coniques, ſpirales, &c.

RONDIN, ſ. m. Bâton rond, ou bûche ronde, qui n'eſt point fendue en quartiers. *Lignum rotundum.*

Il ſe dit auſſi des bâtons ronds & cylindriques qui ſervent à pluſieurs ouvriers. *Cylindrus.*

RONDINER, v. a. Ce mot eſt bas. Donner à quelqu'un des coups de rondin. *Fuſtigare.*

RONDINI, ſ. m. Eſpéce de poiſſon qu'on trouve au Bréſil, le même que le poiſſon volant. *Rondinius piſcis.*

RONDON, ſ. m. T. de Faue. Fondre en *rondon*, ſe dit de l'oiſeau de proie qui ſe jette avec impétuoſité ſur ſon gibier pour l'aſſommer.

RONEBY, ſ. m. Ville de Suéde au Blekin, dans le Bailliage de Mildeſted.

RONFLE, ſ. f. C'étoit autrefois une eſpéce de jeu. On appelloit auſſi *ronfle*, au jeu de Piquet, ce qu'on appelle aujourd'hui *point.* Ce mot n'eſt demeuré en uſage qu'en cette phraſe proverbiale: Jouer à la *ronfle*; p. d. dormir profondement & en ronflant. *Ronchatio.*

RONFLEMENT, ſ. m. Bruit de ceux qui ronflent; reſpiration qui ſe fait avec bruit lorſque l'on dort. *Rhonchorum emiſſio.* On le dit auſſi des vents & de la mer.

RONFLER, v. n. Reſpirer en dormant avec bruit. Ce murmure eſt cauſé par quelque obſtruction ou autre diſpoſition des narines. *Stertere, ronchiſſare.* Les chevaux *ronflent* auſſi par vivacité, par colére, par peur, ou en ſeutant les cavales. D

runculare, dimin. de *runcare*, qui ſign. la même choſe.

RONFLER, ſe dit par extenſion & dans le diſcours familier, du bruit que font les canons dans une batterie; de pluſieurs violons aſſemblés dans un bal; de gros tuyaux d'un orgue qui joue; d'un vent impétueux qui paſſe par de petites ouvertures, & de pluſieurs autres bruits qui imitent celui des gens qui ronflent. *Ronchos emittere, buccinare.*

On dit fig. Faire *ronfler* des vers, les prononcer avec emphaſe, afin de les faire paroître plus beaux. *Verſus emphaticè buccinare.*

RONFLEUR, EUSE, ſ. Celui ou celle qui ronfle. *Cornicen, jugiter ronchiſans.*

RONGE, ſ. m. T. de Vén. On dit que le cerf fait le *ronge*, quand il rumine. *Ruminatio.*

RONGER, v. a. Rogner avec les dents, ôter la chair d'autour d'un os avec les dents; couper avec les dents à pluſieurs & fréquentes repriſes. *Rodere, corrodere.*

Il ſe dit auſſi du dommage que fait la vermine, ſoit avec ſes dents ou autrement. *Abrodere.*

Il ſe dit auſſi d'un corps qui en uſe ou conſume un autre petit-à-petit. *Corrodere, erodere.* La rouille *ronge* le fer. Il s'eſt dit autrefois pour Ruminer.

Il ſe dit fig. des choſes qui inquiétent, qui tourmentent, qui conſument l'eſprit & le bien. *Exedere, prarodere.* Le ver de la conſcience *ronge* éternellement le cœur. Les ſoucis des avares les *rongent* toute leur vie. Les flatteurs, les paraſites *rongent* les Grands. Ces neveux ont *rongé* leur oncle juſqu'aux os.

RONGER ſes ongles. C'eſt mordre ſes ongles & en détacher même quelque choſe à force de rêver profondément. *Ungues rodere, obedere.*

Prov. Cet homme eſt contraint de *ronger* ſon frein. *Iras devorare, jupprimere animi agritudinem.* D'attendre une occaſion favorable de ſe venger, d'obtenir quelque emploi, &c. On lui a donné un os à *ronger*; p. d. on lui a ſuſcité quelque affaire qui l'occupe fort, qui l'amuſe & l'empêche de ſonger à nuire à autrui. *Negotia faceſſere.* On dit auſſi de celui qui n'a point d'emploi, ou qui n'a pas de quoi manger, qu'il *ronge* ſon ratelier, qu'il *ronge* ſa litiére.

RONGEUR, adj. m. Il n'a d'uſage que dans cette phraſe: Le ver *rongeur*, qui ſe dit fig. d'un remords qui tourmente le coupable.

RÔNI, ſ. m. Lieu ſitué dans l'Evêché de Chartres, ſur la Seine, entre Mante & Vernon. *Rodonium, Rodetum.*

RONSARDISER, v. n. Écrire comme Ronſard, faire des vers durs & empoulés; parler Grec & Latin en François.

RONSBERG, ſ. m. Petite ville de Bohême, dans le Cer e de Pilſen.

RONSTIQUE, ſ. m. Petite monnoie de cuivre qui a cours ans toute la Suéde. Les huit *ronſtiques* valent environ 2. ſols 6. deniers de France.

RONTEIZ, vieux ſ. m. T. de Coût. Terre qui n'a point été labourée depuis long-temps, mais en laquelle il y a apparence ou mémoire de culture ancienne.

RONTOILES. À *Rontoiles*. Vieille phraſe adverbiale. À nud, tout nud.

RONVILLE, ſ. m. Eſpéce de poire, qui ſe nomme autrement Hocrenaille & Martin-ſire.

R O O.

ROOMBOURG, ſ. m. Village de Hollande, près de Leyde. *Pratorium Agrippinæ.*

ROOUS, *Rous*, ſ. m. Nom propre d'une des iſles Orcades. *Rouſa.*

R O P.

ROPO, *Oropo*, ſ. m. Anciennement petite ville de l'Achaïe: maintenant village de la Livadie, en Gréce. *Oropus.*

R O Q.

ROQUE (La), ſ. f. Petite ville de France dans le Languedoc, Diocèſe de Niſmes.

ROQUE D'OLMEZ. Petite ville de France dans le Languedoc, Diocèſe de Caſtres, avec titre de Baronie.

ROQUE DE NON, ou *Anone*, ſ. m. Bourg du Duché de Milan en Italie, dans l'Alexandrin, ſur le Tanaro. *Annona.*

ROQUEFORT, ſ. m. C'eſt le nom d'un excellent fromage.

ROQUELAURE, ſ. f. Ville & Duché de France dans l'Armagnac, Diocèſe d'Auch, Election d'Armagnac.

ROQUELAURE, ſ. f. Sorte de manteau au-devant duquel eſt un rang de boutons & de boutonniéres depuis le haut juſqu'en bas. Elle a été ainſi nommée du nom de ſon inventeur le Duc de *Roquelaure.*

ROQUEMADOUR, ou *Rochemadoure*, ſ. m. Bourg du Querci, en France. *Rupes Amatoris.* Il eſt près de la Dordogne, & a pris ſon nom de S. Amateur, qui y a vécu.

ROQUEMAURE, *Rochemaure*, ſ. f. Bourg du Bas-Languedoc, ſitué à cinq lieues d'Uzéz vers le couchant.

SAN-ROQUÉ; c. à d. Saint-Roch. Baixés de *San-Roqué*; c. à d. les Baſſes de S. Roch. *Syrtis S. Rochi.* C'eſt un grand banc de ſable ſitué dans la mer du Bréſil, fort près de la Capitanie de Rio-Grande.

ROQUENTIN, ſ. m. Terme burleſque qui ſe dit des vieillards qui radotent.

ROQUER, v. a. T. du jeu des Échecs. Approcher le roc auprès du Roi, & paſſer le Roi par derriére pour le placer à l'autre caſe joignante. *Turrim ad regem latrunculorum admovere.*

ROQUES, ſ. m. N. pr. d'homme. *Rocho.*

ROQUET, ſ. m. Eſpéce de manteau qu'on portoit autrefois, qui n'alloit que juſqu'au coude, & qui n'avoit point de collet. *Palliolum.* De *rochus*, mot de la baſſe Latinité, qui ſign. *robe.*

It. Petit chien qui a les oreilles droites & le poil court. *Catellus.*

It. Fort joli animal à quatre pieds, qu'on trouve dans les iſles de l'Amérique. Sa peau eſt couleur de roſes ſéches, marquée de petites taches jaunes & bleues.

ROQUETTE, ſ. f. Plante d'un goût âcre, qu'on mele dans les ſalades: elle eſt propre pour exciter à l'amour, pour garantir de l'apoplexie, pour faire éternuer. *Eruca.*

On appelle ſur mer, faire la *roquette*, jetter des fuſées pendant la nuit pour donner quelque ſignal.

ROQUEVAIRE, ſ. m. Petit bourg de Provence. *Rupes varia.* Il eſt ſur la Vaune, à deux lieues de Marſeille.

ROQUILLAGE, ſ. f. Quelqu'un s'eſt ſervi de ce mot pour Coquillage. *Concha, conchylia.*

ROQUILLE, ſ. f. La moitié d'un demi-ſetier, qui eſt la plus petite des meſures de vin. *Octava quadrantis.*

R O R.

RORELLE, ſ. f. Plante à laquelle on a donné ce

nom, parce qu'on trouve toûjours dans le creux de ſes feuilles des gouttes d'eau, comme ſi c'étoit une roſée. On l'a auſſi appellée *ros ſolis* par la même raiſon.

RORIFERE, adj. m. & f. Qui répand une eſpéce de roſée. *Roriſer*. Il ſe dit des vaiſſeaux lactés & lymphatiques.

R O S.

ROS, ou *Rot*, ſ. m. Autrefois petite ville de la Vindélicie; maintenant village de la Baviére, ſitué ſur l'Inn, vis-à-vis de Ried. *Roſa*, anciennement *Auruſium*.

Ros. Petite ville de la Syrie, entre Antioche & Alexandrette.

En t. de Manufact. de lainage, le *ros*, le *ré*, ou le *peigne*, eſt un aſſemblage de deux baguettes & d'une longue file de petites lames de roſeau ou de fils d'archal: cet aſſemblage eſt poſé au bas de la chaſſe.

ROS SOLIS, ſ. m. Plante dont les feuilles ſont épaiſſes, velues, & répandent quelques gouttes de liqueur. Le *ros ſolis* eſt cordial, & bon pour la peſte. Les mots Latins *Ros ſolis* ſignifient Roſée du ſoleil.

ROS, OSSE, ſ. Nom propre de peuple. Ruſſe ou Ruſſien, enne. *Ruſſus*. Vers l'an 860. les *Ros*; c. à d. les Ruſſes, nation de Scythes très-cruelle, firent des incurſions à l'entrée du Pont-Euxin.

ROSA, ſ. f. Bourg de la Livadie, ſur le golfe de Lépante.

ROSACE, ou plûtôt *Roſaſſe*, ſ. f. T. d'Archit. Grande roſe qui ſe fait de différentes maniéres, & dont on orne & on remplit les caiſſes des compartimens des voûtes, plat-fonds, &c. On dit autrement Roſon. *Achanta flos*.

ROSAGE, ſ. m. ou *Roſagine*, ſ. f. Plante qu'on appelle autrement Laurier-roſe; en Grec & en Latin *nerium* ou *rhododendrum*. C'eſt un poiſon violent. Voy. LAURIER-ROSE.

ROSANA, ou *Roſanna*, ſ. f. Ville du grand Duché de Lithuanie, dans la partie méridionale du Palatinat de Novogrodeck.

ROSAPHAR, ſ. m. Cap de la Tartarie Crimée. *Roſapharum*, anciennement *Portenium promontorium*.

ROSAIRE, ſ. m. Chapelet compoſé de cinq ou quinze dixaines de grains, pour réciter autant d'*Ave Maria* à l'honneur de la Vierge, chaque dixaine précédée d'un *Pater*. *Beata Virginis roſarium*.

Colliet céleſte du *Roſaire*. Nom d'un Ordre de filles dévotes inſtitué à la ſollicitation d'Anne d'Autriche, mere de Louis XIV. l'an 1645. Le collier de cet Ordre devoit être compoſé d'un ruban bleu enrichi de roſes blanches, rouges & incarnates, entrelacées de chiffres ou lettres capitales de l'*Ave* & du nom de la Reine Anne d'Autriche.

ROSAIRE. Vaiſſeau de Chymie qui ſert à la diſtillation. *Roſarium ſtillatorium Philoſophicum*.

ROSAIRE, *Roſarius*, eſt le nom d'une ancienne monnoie d'Angleterre, ainſi nommée, parce qu'il y avoit une roſe frappée ſur ſon revers. C'eſt apparemment la même choſe que le Noble à la *roſe*.

ROSALINDE, ſ. f. Sorte d'œillet qui reſſemble à l'Iſabelle.

ROSARNO, ſ. m. Ancienne ville des Brutiens, nommée *Medma*; maintenant village ſitué dans la Calabre ultérieure, prés de la riviére de Métramo. *Roſſarnum*.

ROSAT, adj. m. Qui eſt compoſé de roſes. *Roſaceus*, *rhodinus*. Vinaigre *roſat*, miel *roſat*, &c.

ROSBECK, ſ. m. Village des Pays-Bas, dans la Flandre, à deux grandes lieues de Courtrai.

ROSCHILD, *Roskild*, ſ. m. Ville Epiſc. du Danemarck, ſituée dans l'iſle de Zéelande, au fond d'un petit golfe où elle a un port. *Roſchildia*.

ROSCIUS, *Roſcia*. Nom d'une famille Romaine. Elle étoit Plébéienne.

ROSCOMEN, ſ. m. Bourg de la Connacie, en Irlande. *Roſcomenum*. Il eſt chef du Comté de *Roſcomen*, & ſitué à ſix lieues de la ville d'Athlone, vers le ſeptentrion occidental.

ROSCONNES, ſ. f. pl. Toiles blanches de lin qui ſe font en Bretagne.

ROSE, ſ. f. *Roſa*. Sorte de fleur odoriférante qui croît ſur un arbriſſeau qu'on appelle Roſier, & qui eſt plein de petites épines. Il y en a de pluſieurs eſpéces, les unes cultivées & les autres ſauvages. Les *roſes* ordinaires ſont les *roſes* pâles. Les *roſes* de Provins ſont fort rouges. Il y a des *roſes* blanches, des *roſes* muſcates, des *roſes* de Damas. On appelle l'ongle de la *roſe*, la partie blanche de ſa feuille qui eſt la plus proche de ſa queue. On appelle *hymen*, la petite peau qui enveloppe ſon bouton, & qui s'ouvre quand elle s'épanouit; & le bouton qui reſte après que les feuilles ſont tombées ſe nomme Grateeu. Les *roſes* pâles, les *roſes* blanches & les muſcates ſont purgatives. Les *roſes* rouges ſont aſtringentes.

ROSE Blanche. T. de Fleuriſte. Nom d'un œillet, qui eſt une véritable *roſe* blanche.

LA ROSE de la Chine, qui d'abord a eu le nom de *Barbare de Fuye*, eſt appellée par quelques-uns Mauve d'Inde, & Mauve du Japon; mais elle eſt plus connue par le nom de *roſe* de Sienne. Elle fleurit dans l'Automne. Au commencement elle eſt blanche, puis elle rougit, & enfin elle ſe charge & devient d'un beau pourpre.

ROSE de Gueldres, ou *Suſeau Royal*. Cette plante produit des fleurs qui ont chacune cinq petites fleurs blanches, & quelquefois d'une couleur vineuſe. Ces petites parcelles de fleurs s'amaſſent toutes enſemble, & ſont comme de groſſes balles rondes.

ROSE d'Hollande, ou *Roſe* de Jéricho. Sorte d'œillet.

ROSE de Jéricho. Petit arbriſſeau qui pouſſe pluſieurs jets à la hauteur d'environ quatre doigts, ligneux, de couleur cendrée, ſe diviſant en grand nombre de rameaux entrelacés les uns dans les autres, & ſe ramaſſant vers leur ſommet en forme de globe. Ses feuilles ſont longues d'un pouce, ou d'un pouce & demi, larges d'un demi-pouce, découpées, velues. Ses fleurs ſont petites, blanches, diſpoſées comme en grapes. Sa ſemence eſt ronde, rougeâtre, d'un goût âcre. *Roſa Hiericunthea vulgò dicta*. Cette plante a été appellée mal-à-propos *Roſe* de Jéricho, puiſque ce n'eſt pas une eſpéce de *roſe*, & qu'on n'en trouve point autour de Jéricho; elle croît dans l'Arabie déſerte, ſur le rivage de la mer.

ROSE d'Iſtrie. Sorte d'œillet. *Roſa Iſtria*. C'eſt une couleur de *roſe* pâle, ou de chair, ſur un fin blanc.

ROSE Permanente. Sorte d'œillet couleur de *roſe*, qui ne change pas de couleur.

ROSE Pivoine. C'eſt un nom qu'on donne à la fleur de la pivoine, parce qu'elle reſſemble à la *roſe*. *Paonia*.

ROSE Royale. Sorte d'œillet d'un blanc très-fin & réguliérement tranché.

On appelle Eau de *roſe*, ou Eau-*roſe*, celle qui

ſe fait de *roſes* diſtillées. On fait des conſerves de *roſes*, des ſirops, des ſachets de *roſes*, des teintures de *roſes*, avec diverſes préparations de *roſes*.

ROSE, en t. de Blaſon, s'appelle Soûtenue, quand elle eſt figurée avec ſa queue. *Roſa gentilitia.*

NOBLE À LA ROSE. Ancienne monnoie d'Angleterre, qui étoit d'or & marquée d'une *roſe*. *Nummus aureus roſâ inſignitus.*

LA ROSE d'or, eſt une *roſe* que le Pape a coûtume de bénir à la Meſſe du Dimanche de Carême, où l'on chante *Lætare, Jeruſalem*, qu'il porte après la Meſſe en proceſſion, & qu'il envoie après à quelque Prince Souverain. *Roſa aurea.*

Les factions de la *Roſe* Blanche & de la *Roſe* Rouge ont été fameuſes en Angleterre. Elles commencérent en 1454. ſous Henri VI. entre la maiſon de Lancaſtre & celle d'Yorck, & finirent au regne de Henri VII. qui réunit ces deux branches.

ROSE des Vents. T. de Mar. Inſtrument compoſé d'un carton mince, coupé en rond, où les trente-deux aires de vents ſont repréſentées par trente-deux pointes de compas qui ſortent d'un même centre, & qui ſe prolongent au-delà d'un petit cercle décrit pour diſtinguer chaque vent : ce qui a quelque rapport à la figure d'une *roſe*.

ROSE, ſe dit auſſi de ce qui eſt fait à l'imitation d'une *roſe*, & qui lui reſſemble en quelque façon. *Rhodacea.* Les *roſes* des Égliſes ſont les vitraux de figure ronde, avec croiſillons & nervures, qui ſont d'ordinaire aux ailes & aux pignons des grandes Égliſes.

Des *roſes* de diamans ſont des joyaux compoſés de pluſieurs diamans, ou d'autres pierreries diſpoſées en rond. *Roſe*, en t. de Jouaillier, ſign. auſſi un diamant taillé par-deſſus en *roſe*, & plat par-deſſous. Une *roſe* de luth ou d'un autre inſtrument, eſt une ouverture ronde qui eſt au milieu de la table, & d'ordinaire ouvragée, par où ſort le ſon. Les *roſes* ſont auſſi des ornemens d'Architecture ou de Sculpture, qu'on met dans les friſes, aux corniches & aux voûtes des Égliſes.

On appelloit autrefois *roſes*, des nœuds de jarretiéres, de ſouliers. On appelle encore *roſes*, de petits ouvrages de fil qu'on fait dans les trous d'une toile qu'on veut réparer.

On appelle encore en badinant, *roſe* d'hiver, un trou ou une brûlure cauſée ſur les habits par quelque charbon ardent.

ROSE, ou *Roſette*. C'eſt ainſi qu'on appelle une certaine marque ronde que les Teinturiers mettent à un des bouts des étoffes qu'ils teignent, pour faire connoître les véritables pieds de teinture qu'ils leur ont donnés.

ROSE, ou *Roſiére*, ſ. f. *Phoxinus*. Petit poiſſon d'eau douce, couvert d'écailles jaunes & bleues. Sa queue eſt rouge comme une *roſe*, d'où viennent ſes noms François.

ROSE minérale, en t. de Philoſ. hermét. c'eſt la poudre rouge qui ſe produit en la ſublimation de l'or & du mercure, qui eſt lorſqu'on agit à la confection de l'arbre végétal des Philoſophes.

ROSES, ſe dit fig. en choſes morales, de ce qui eſt doux & agréable. *Flores, ſales.* On dit qu'on ne marche que ſur des *roſes* ; p. d. qu'on marche dans un beau chemin. On dit, pour bien louer une femme, qu'elle a un teint de lis & de *roſes* ; p. d. meſé de blanc & de rouge : que ſa bouche eſt une *roſe*, un bouton de *roſe* ; p. d. qu'elle eſt vermeille.

On dit auſſi d'une étude, d'une affaire dont on a eſſuyé les plus grandes difficultés, Ce n'eſt plus que *roſes* ; après les épines on cueille les *roſes*. On dit d'un Auteur qui écrit très-poliment & très-élégamment, que tout ſe change en *roſes* entre ſes mains.

Prov. Il n'eſt point de *roſes* ſans épines ; p. d. qu'il n'y a point de plaiſir qui n'ait ſes chagrins. Il n'y a point de ſi belle *roſe* qui ne devienne grateeu ; p. d. que les plus belles perſonnes deviennent laides avec l'âge. On dit, Comparer la *roſe* au pavot ; p. d. comparer des choſes qui ne ſont pas comparables. On dit qu'un homme a découvert le pot aux *roſes* ; p. d. qu'il a découvert le ſecret d'une affaire où il y avoit de l'ordure.

ROSE, ou *Roſette*. Terme de Tourneur. C'eſt une maniére de cheville tournée, qui eſt groſſe par un bout, que l'on met à un ratelier avec pluſieurs autres, & qui ſert à mettre des habits ou des armes. *Limbus.*

Bois de *roſe*. T. de Pharmacie. Eſpéce d'Aſpalathe. *Aſpalatum, lignum roſeum.* Voy. ASPALATHE.

ROSE, ſ. f. Nom pr. de femme. *Roſa.*

ROSE-CRAN, ſ. m. Sorte de linge ouvré qui ſe fabrique en Picardie.

ROSE-CROIX. Les Freres de la *Roſe-Croix*. Secte qui a paru en Allemagne au commencement du XVIIe. ſiécle. Les Freres de la *Roſe-Croix* ſe juroient mutuellement un ſecret inviolable, ſe vantoient de ſçavoir toutes les ſciences, & principalement la Médecine, dont ils prétendoient être les reſtaurateurs. Ils publioient qu'ils avoient beaucoup de ſecrets importans, & entre autres celui de la pierre philoſophale ; qu'ils l'avoient reçu par tradition des anciens Philoſophes Égyptiens, Chaldéens, Mages & Gymnoſophiſtes. On leur a donné différens noms. Parce qu'ils promettoient de faire vivre juſqu'à 140. ans, on les nommoit Immortels ; Illuminés, parce qu'ils ſe vantoient de ſçavoir tout ; & on les appelle Inviſibles, parce que depuis un certain temps ils ſe cachent.

ROSE. Voy. LERO.

ROSE-CASTLE, ſ. m. Village avec un château de l'Évêque de Carliſle. *Roſa Caſtellum.* Il eſt dans le Cumberland, en Angleterre.

ROSÉ, adj. m. qui ne ſe dit guére qu'en cette phraſe : Vin *roſé*, qui eſt rouge & vermeil. *Vinum rubrum.*

ROSEAU, ſ. m. Plante marécageuſe qui eſt autrement appellée Canne. *Arundo, canna.* Voy. CANNE. De *rauſellum*, ou de *rauſeum*, qui vient de l'Allemand *raus.*

Il ſe dit fig. en Morale, de tout ce qui eſt foible. *Fragilitas, inconſtantia, inſtabilitas.* Les fortunes de ce monde ſont fragiles, ne ſont appuyées que ſur un *roſeau*. C'eſt un eſprit foible qui plie comme un *roſeau*.

ROSÉE, ſ. f. Petite pluie fraîche & un peu épaiſſe, qui tombe le matin ſur la terre, laquelle eſt cauſée par la froideur & l'humidité de la nuit, qui condenſe les vapeurs. *Ros.* Du Gr. ῥόσος, *ros.*

ROSÉE ſe dit auſſi d'une pluie agréable & menue qui rafraîchit le temps. *Levis pluvia.*

ROSÉE, ſimplement & ſans addition, en t. de Philoſophie hermét. c'eſt le mercure.

Les Freres de la *Roſée cuite*. Ce ſont les Freres de la Roſe-Croix.

ROSÉE. Tulipe qui eſt couleur de roſe, incarnat & blanc ſale.

On dit fig. que la grace tombe dans nos ames comme une douce *roſée*. *Rorat, irrorat.*

Digitized by Google

On dit d'une choſe fort tendre, que c'eſt de la *roſée*.

ROSEL, vieux ſ. m. Roſeau : Roſiel s'eſt dit au même ſens.

ROSELINE, ſ. f. Nom pr. de femme. *Roſſolina*.

ROSELLE, ſ. f. *Mojcona*, autrefois appellée *Roſelle*, faiſoit partie de l'ancienne Étrurie. Ce n'eſt maintenant qu'un village du Siennois, ſituée à deux lieues de Groſſeto vers le nord.

ROSERAIE, ſ. f. Terroir planté de roſiers. *Roſetum*.

ROSEREAUX, ſ. m. pl. Fourrures qu'on tire de Moſcovie par la voie d'Archangel.

ROSES, ſ. f. Petite ville de la Catalogne, en Eſpagne. *Rhoaia*, *Rhodopolis*. Elle eſt à ſix lieues de Collioure vers le midi.

ROSETTE, ſ. f. Encre rouge dont on ſe ſert particuliérement dans les Imprimeries pour marquer les titres de rouge. *Purpuriſſum*. C'eſt auſſi de la craie teinte en rouge, qui ſert à peindre.

It. Cuivre rouge pur & net, tel qu'il vient des mines ou de ſa premiére fonte, & lorſqu'il n'eſt point mêlé de calamine, qui le rend jaune. *Æs prima fuſura*.

On appelle auſſi *roſettes*, de petites plaques de métal qui ſont en forme de roſe, que les Couteliers emploient pour ſoûtenir le rivet des raſoirs ou des lancettes. *Coronis*. Les clous des Selliers qui ſont bordés de petits points en forme de roſes, s'appellent auſſi des *roſettes*.

ROSETTE. T. de Tourneur. Voy. ROSE.

En t. d'Agricult. on dit, Les vignes ſont déja toutes en *roſettes*; c. à d. que les bourgeons étant preſque tous épanouis, forment avec leurs feuilles comme une eſpéce de petites roſes. *Dehiſcere*.

On appelle diamant à *roſette*, un diamant taillé en facettes par deſſus, & dont le deſſous eſt plat.

ROSETTE. T. d'Horlog. Petit cadran numéroté à volonté, pour indiquer ſeulement le côté où il faut tourner l'aiguille, pour retarder ou avancer le mouvement d'une montre.

It. Etpéce de toile ou linge ouvré qui ſe fait en Flandre & en Baſſe-Normandie. On les appelle auſſi *Roſettes* perlées, mais plus communément perite Veniſe.

ROSETTE. Terme de Danſe. C'eſt une deſcription prompte d'une ſpirale avec la pointe du pied; car les tours doivent toûjours aller en diminuant.

En termes de Lingere on appelle *roſette*, l'ouvrage ou réſeau que fait une Lingére à de petits trous qui ſe font au linge par des étincelles de feu ou autre pareil accident. On appelle autrement ces *roſettes* des Vivelles.

ROSETTE, ou *Raſchid*, que l'on prononce vulgairement *Raſchit*, ſ. f. Ville de la baſſe-Egypte. *Roſetum*, anciennement *Metetis*. Elle a un bon port ſur le bras du Nil, qui porte ſon nom, & que les Anciens appelloient *Heracleoticum oſtium*.

ROSETTIER, ſ. m. Outil dont ſe ſervent les Couteliers pour faire ces petites roſettes de cuivre avec leſquelles ils montent pluſieurs de leurs ouvrages.

ROSHEIM, ſ. m. Petite ville de France, dans la Prévôté d'Haguenaw en Alſace, & ſituée ſur le Mogel. *Roſenheimium*.

ROSIENNE, ſ. f. Vill. ap. de la Samogitie en Pologne. *Roſienna*, *Roſiema*, *Roſie ...*, *Roſa*.

ROSIER, ſ. m. Arbriſſeau qui porte des roſes. *Roſa*. Il y en a de pluſieurs eſpéces; de cultivés & de ſauvages. Il y a pluſieurs ſortes de *roſiers*. Le *roſier* de Hollande, le *roſier* muſcat, le *roſier* de Gueldres, &c.

ROSIERS, ſ. m. Village du Limoſin, près la ville de Tulle. *Roſeria*.

It. Petite ville de la Lorraine, ſur la Meurte, à quatre lieues au-deſſus de Nanci. *Roſaria*.

ROSKILD. Voy. ROSCHILD.

ROSMARINO, ſ. m. Petite riviére de la vallée de Démona en Sicile. *Roſmarinus fluvius*, anciennement *Chyda*, *Chyſa*.

ROSMARKI, ſ. m. Ville d'Écoſſe, dans la province de Roſs.

ROSNAY, ſ. m. Comté de France, dans la Champagne, Diocéſe & Election de Troyes.

ROSNETH, ſ. m. Péninſule d'Écoſſe, au Comté de Lennon.

ROSOI, ſ. m. Petite ville de France, dans la Brie, ſur l'Yerre. *Roſetum*.

ROSOYANT, ANTE, vieil adj. Qui tombe du ciel en roſée. *E cœlo roris inſtar decidens*.

ROSS, ſ. m. Province de l'Écoſſe ſeptentrionale, avec titre de Comté. *Roſſia*.

ROSSA. Voy. ROSA.

ROSSA, ſ. f. Ville de la Natolie, ſur le golfe de Macri. *Roſſa*, anciennement *Caunus*.

It. Iſle de la mer Noire. *Roſſa*, anciennement *Roſphoduſa*. Elle eſt ſur le golfe de Nigrepoli, ſur la côte des Tartares de Nogais.

ROSSANE, ſ. m. Nom qu'on donne à toutes les pêches & pavies qui ſont de couleur jaune. *Ruſciana*.

ROSSANE, ſ. f. C'eſt une des manières dont les Cuiſiniers apprêtent les lapins & les lapereaux pour les manger. Voy. le D. de Tr.

ROSSANO, ſ. m. Ville du Roy. de Naples. *Roſcianum*, *Ruſcianum*. Elle eſt Archiépiſcopale, ornée du titre de Principauté, & ſituée dans la Calabre citérieure.

ROSSARNO. Voy. ROSARNO.

ROSSE, ſ. f Méchant cheval uſé, qui n'eſt point ſenſible à l'éperon, ni à la gaule. *Strigoſum jumentum*. De l'Allemand *roſſ*, qui ſign. Cheval.

On dit fig. quand on charge quelqu'un d'un trop grand travail, Il n'eſt ſi bon cheval qu'il n'en devint *roſſe*, qui ne ſuccombât ſous le faix.

On dit prov. qu'un bon cheval ne devient jamais *roſſe*. *Equus generoſus nunquam ſtrigoſus efficitur*.

ROSSE. Poiſſon qui approche de la Vandaiſe. *Rutilus*.

ROSSE, ſ. f. Petite ville Épiſcopale, ſuffragante de Caſhel. *Roſſa*. Elle eſt dans la Momonie en Irlande, ſur la côte du Comté de Corke.

It. Autre ville de la Lagénie, en Irlande, dans le Comté de Weſtfort.

ROSSELAER, (On prononce *Roſſelar*.) ſ. m. Ville des Pays-Bas, dans la Flandre. *It.* Baronie des Pays-Bas, dans le Brabant, à deux lieues de Louvain.

ROSSENA, ſ. f. Petite ville cap. d'un petit Comté de même nom, dans les États de Parme, en Lombardie.

ROSSER, v. a. T. pop. Bâtonner rudement quelqu'un, le traiter en roſſe; & ſe dit par extenſion de toutes ſortes de mauvais traitemens. *Fuſtibus excipere*.

ROSSIA. Capo *Roſſia*. *Roſſianum*, anciennement *Athenæum promontorium*. Cap de la Calabre ultérieure, ſur le golfe de Roſſano.

ROSSICLER, ſ. m. Eſpéce de minéral noir que l'on tire des mines du Chili & du Pérou, ſon nom lui vient de ce que le mouillant & le frottant contre du fer, il rougit. L'argent qu'on en tire eſt très-eſtimé.

ROSSIGNOL, ſ. m. Petit oiſeau de paſſage qui vient au printemps, & qui chante agréablement. *Luſcinia, vel philomela.* Un Poëte Italien l'appelle *Atomo ſonante*, un atôme réſonnant. Un habile Fauconier ſe ſert du mot *Roſſignole*, pour ſignifier la femelle de cet oiſeau. Voy. le D. de Trév. On dit d'un homme qui chante bien, qui a la voix douce & les cadences agréables, qu'il chante comme un *roſſignol*, qu'il a un goſier de *roſſignol*, qu'il a des *roſſignols* dans la gorge.

ROSSIGNOL DE L'OROUE. C'eſt un jeu qui imite le *Roſſignol*, lequel n'eſt plus guère en uſage. *Organorum oëdon.*

On appelle ironiquement & par antiphraſe un Âne, un *Roſſignol d'Arcadie*, *Arcadia philomela*, id eſt, *Aſinus.*

ROSSIGNOL, eſt auſſi un crochet ou inſtrument de Serrurier qui ſert à ouvrir les portes, & qui eſt défendu. *Uncus aperiendis feris.*

It. Coin de bois que l'on fait entrer à force dans des mortoiſes qui ſont trop longues, quand on veut ſerrer quelque piéce de charpente. *Cuneus.*

ROSSIGNOLER, v. n. Imiter le chant du Roſſignol. *Philomelam imitari.*

ROSSIGNOLETTE, ſ. f. Femelle du Roſſignol.

ROSSIGNOLS. T. de Carrier. On nomme ainſi les arcs-boutans des foutches qui ſoûtiennent l'arbre de la grande roue des Carriers.

ROSSINANTE, ſ. m. Mauvais cheval, roſſe. Par alluſion au cheval de Don Quichotte, qui étoit maigre & efflanqué.

Il ſe dit auſſi, en t. bas & populaires, d'une jument grande, maigre & mal en état.

ROSSO. *Capo Roſſo*, c. à d. le Cap Rouge. *Erythraum promontorium.* Ce cap eſt dans la Natolie, en Aſie, vis-à-vis de l'iſle de Scio.

Monte ROSSO, ou Monte di Mezzo. *Roetius*, *Rhoetius Mons.* Montagne de l'iſle de Corſe.

ROSSOLIS, ſ. m. Plante. Voy. ROS.

ROSSOLIS. Liqueur agréable qu'on ſert à la fin du repas, qui aide à la digeſtion. *Roſſolium*, *potio aromatica.* Elle eſt compoſée d'eau de vie brulée, de ſucre, de canelle, & quelquefois parfumée.

ROSSON, ſ. m. Nom de deux lieux différens. *Roſſon* le long. *Roſſontum.* C'eſt un village ſitué ſur l'Aîne, entre Soiſſons & Vie-ſur-Aîne en Picardie. *Roſſon* ſur Aronde eſt dans le Beauvaiſis ſur la petite riviére d'Aronde.

ROSTAMITE, ſ. m. & f. Nom d'une Dynaſtie qui regna en Afrique environ 130. ans, & qui finit ſous Obedallah-Almahadi, qui ſe rendit maître abſolu de ce pays-là.

ROSTER. T. de Mar. Voy. ROTER.

ROSTOCK, ſ. f. Ville du cercle de la Haute-Saxe. *Roſtochium*, *Rhodopolis*, *Roſarum urbs*, Elle eſt dans le Duché de Meckelbourg, ſur un petit golfe, formé par la riviére de Warme. Elle eſt libre & impériale, ſous la protection du Duc de Mecklenbourg.

ROSTOU, ROSTHOU, ſ. m. Ville cap. du Duché de *Roſtou*, en Moſcovie. *Roſtovia.* Ce Duché eſt entre la Province de Moſcow, du Suſdal, de Jeroſlow & de Twer. *Roſtovia Ducatus.*

ROSTRALE, adj. f. Epithéte que les Romains donnoient à des couronnes relevées de proues & de pouppes de navire, dont on honoroit un capitaine, ou un ſoldat qui le premier avoit accroché un vaiſſeau ennemi, ou ſauté dedans. *Corona roſtralis.* En Architect. on appelle *colonne roſtrale*, une colonne ornée de pouppes & de proues, élevée en mémoire d'une victoire navale. *Columna roſtralis.*

ROSTURE. T. de Mar. Voy. ROTURE.

ROSWANGEIN, ROSWEIN, ou RUSPEN, ſ. m. Ville d'Allemagne dans la Saxe, ſur le bord de la riviére *Mulda. Ruſvinum.*

R O T.

ROT, ſ. m. Vent oſité qui ſort de la bouche avec un bruit déſagréable. *Ructus*, *eructatio.* Il y a des *rots* de réplétion, & d'autres d'inanition. Les *rots* viennent ordinairement d'un acide mêlé avec une matiére viſqueuſe & groſſiére, qui fermentent enſemble dans l'eſtomac.

ROT, ſ. m. Pet. ville de la Franconie. *Rota.* Elle eſt dans le Marquiſat d'Anſpach, au confluent du *Rot* & du Rednitz.

ROT, vieux mot. C'eſt la troiſiéme perſonne du prétérit indéfini, il *recouvra*, comme ſi on diſoit *réeut.*

ROT, ſ. m. Chaſſis des Tiſſerans, par les ouvertures duquel paſſent les fils de la chaine d'une étoffe. Les *rots* s'appellent autrement *peignes*, lames, &c.

RÔT, ſ. m. Viande rôtie à la broche. *Aſſum*, *toſta*, *vel aſſa caro.* Le gros *rôt* eſt la groſſe viande rotie. Menu *rôt* eſt la volaille, le gibier, les petits pieds.

RÔT DE BIF, ſ. m. La partie de derriére d'un mouton, d'un agneau, d'un chevreuil, &c. qu'on ſert rotie.

On dit prov. qu'un homme eſt à pot & à *rôt* dans une maiſon, p. d. qu'il y hante, qu'il y mange matin & ſoir. *Potu & menſâ alicujus uti familiariter.* Manger ſon pain à la fumée du *rôt*, p. d. envier quelque choſe de bon qui eſt apprêté pour autrui.

ROTA, ſ. f. Pet. ville de l'Eſpagne Bétique. *Rota*, anciennement *Virgao.* Maintenant petit bourg de l'Andalouſie, ſitué ſur le golfe de Cadiz.

ROTATEUR, adj. m. Epithéte que les Anatomiſtes donnent aux muſcles obliques de l'œil, qu'ils appellent autrement *circulaires* & *amoureux*, parce que leur mouvement eſt une marque de tendreſſe & de paſſion. *Muſculus circularis & amatorius.*

ROTATEUR (le) C'eſt un excellent morceau de Sculpture antique, qui repréſente, ſelon quelques-uns, l'eſclave qui en aiguiſant un couteau entendit par haſard le projet de la conſpiration des fils de Brutus.

ROTATION, ſ. f. T. d'Anat. Action des muſcles rotateurs, mouvement qu'ils impriment aux parties auxquelles ils ſont attachés, & par lequel il les font tourner.

En t. d'Aſtron. L'action de tourner.

ROTE, vieux ſ. f. Inſtrument de Muſique.

ROTE, ſ. f. *Rota.* Juriſdiction de Rome compoſée de douze Docteurs, qu'on appelle Auditeurs de *Rote*, & pris dans les quatre nations d'Italie, France, Eſpagne & Allemagne: il y en a trois Romains, un Toſcan, un Milanois, un Bolonois, un Ferrarois, un Vénitien, un François, deux Eſpagnols & un Allemand. Ils jugent de toutes les cauſes Eccléſiaſtiques & civiles, tant de Rome, que des provinces de l'Etat Eccléſiaſtique en cas d'appel, & de tous les procès des Etats du Pape au-deſſus de cinq cens écus. Ils

s'appellent auſſi Chapelains du Pape. Ce mot de *Rote* vient, dit-on, de ce que les Juges ſervent tour-à-tour. Il y a auſſi une *Rote* à Gênes, & en quelques autres villes d'Italie.

ROTA, vieux ſ. f. Compagnie de gens de guerre.

It. Petite baguette pliante.

ROTE, vieux ſ. f. Route, Tote rote, vieille phraſe adverbiale, c. à d. à la fois.

ROTELEN, ou ROTHELIN, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne, dans le Marquiſat de Bade, à une lieue de Bâle.

ROTENBERG, ſ. m. Forteresſe de la Franconie. *Rotenberga.* Elle eſt ſituée ſur une montagne, dans le territoire de Nuremberg.

ROTENBOURG, ſ. m. Ville Impériale de la Franconie. *Rotenburgum, Tuberum.* Elle eſt près du Tauber, enclavée avec quelques villages de ſa dépendance, dans le Marquiſat d'Anſpach, & ſituée ſur une montagne.

It. Pet. ville de la Souabe. *Rotenburgum.* Elle eſt dans les terres de la Maiſon d'Autriche, à deux lieues de Tubinge, vers le couchant.

ROTENBURG, ou *Rodenburg*, ſ. m. Pet. ville du Duché de Ferden en Baſſe-Saxe, ſur la riviére d'Hamma.

ROTENBURG. Pet. ville de la Heſſe ſur la Fulde.

ROTENBY, ſ. m. Pet. ville de la Gothie en Suéde. *Rotenbya, Rotenbyum.*

ROTENMANN, ſ. m. Ville d'Allemagne dans la haute Styrie, & dans la vallée de Palten, à huit milles de Leuben.

ROTENTHURN. Voy. SARWAR.

ROTERA, ſ. f. Ville des Indes, dans les États du grand Mogol.

ROTER, v. n. Faire un rot. *Eructare.* Quand un homme *rote*, on dit prov. *Deo gratias*, les Moines ſont ſouls. Ce mot vient de ῥόθος, *undarum ſtrepitus.*

ROTER, v. a. T. de Mar. Lier quelque choſe bien uniment avec une petite corde. *Colligare, religare.*

ROTERDAM, ſ. m. Ville des Provinces-Unies. *Roterodamum.* Elle eſt dans la Hollande méridionale ſur la Meuſe, à l'embouchure de la Rote, d'où elle a pris ſon nom, qui ſign. la *digue de la Rote.* Elle eſt entre Dort & Delft. Après Amſterdam, *Roterdam* eſt la plus conſidérable ville de la Hollande. Elle a un port fort grand & fort ſûr ſur la Meuſe.

ROTEUR, ſ. m. Lieu où l'on fait roüir le chanvre. *Rothorium.*

ROTEUR, EUSE, ſe dit auſſi d'une perſonne qui rote ſouvent, qui eſt ſujette à faire des rots.

ROTH, ſ. m. Idole, ou Divinité chimérique.

ROTHER, ſ. m. Riviére d'Angleterre. *Rotherus*, anciennement *Linienus.* Elle prend ſa ſource dans le Comté de Suſſex, traverſe celui de Kent, & ſe décharge dans le canal à Rye.

ROTI, ſ. m. C'eſt la même choſe que Rôt. *Toſta, aſſa caro.*

On dit prov. qu'on a accommodé un homme tout de *roti*, p. d. qu'on l'a maltraité. *Male exceptus, acceptus.* Quand on veut mépriſer une viande, on dit, *roti*, bouilli, traîné par les cendres.

ROTIE, ſ. f. Tranche de pain qu'on fait ſécher en la rotiſſant. *Segmen toſti panis, toſta panis plagula.*

On dit prov. qu'un homme fait des *roties* d'une choſe, lorſqu'il en mange ou qu'il en boit avec avidité ou avec profuſion. *Avidè vorare.*

ROTIE. T. d'Archit. Exhauſſement qui ſe fait quelquefois ſur un mur de clôture mitoyen, ſoit pour ſe couvrir de la vûe d'un voiſin, ou pour paliſſer les branches d'un eſpalier.

ROTIER. Voy. ROUX.

ROTIÉRE, ſ. f. Voy. ROTEUR.

ROTIER, ou ROTZIER, ſ. m. Artiſan qui fabrique les rots ou peignes, pour ſervir aux métiers des Ouvriers qui travaillent avec la navette.

ROTIL, ou ROTTEL, ſ. m. Lieu ſitué près de Sitek ſur la Moſelle. *Rutina, Rutila.*

ROTIN, ſ. m. Sorte de roſeaux qu'on apporte des Indes Orientales, dont on fait, en les fendant par morceaux, des meubles de cannes. Il ſe dit auſſi des roſeaux ou cannes à ſucre, qui ne s'élévent pas bien haut.

ROTING, ſ. m. Pet. ville de la Franconie, dans l'Évêché de Wurtzburg ſur le Tauber. *-ga.*

ROTIR, v. a. & n. Cuire de la viande en la tournant à la broche devant le feu, ou en la mettant ſur le gril. *Torrere, torrefacere.* On *rotit* des marrons ſous la cendre, dans une poële. De *roſtire*, qu'on a fait du verbe *torreo.*

Il ſe dit auſſi en parlant d'une chaleur exceſſive qui incommode les perſonnes. Les ſables de Libye *rotiſſent*, brûlent les pieds. Voilà du vin de côte *rotie*, brûlée du ſoleil.

On dit auſſi, *Rotir* au four; p. d. faire cuir de la viande dans le four.

ROTIR. Brûler. *Adurere, comburere.* Il court danger d'être *roti*, d'être condamné au feu. Il eſt bas en ce ſens.

On dit prov. qu'un homme n'eſt bon ni à *rotir* ni à bouillir, quand il n'eſt bon à rien, incapable de toutes choſes. *Inutilis.* On dit auſſi, *rotir* le balai; p. d. paſſer ſa vie ou pluſieurs années en quelque emploi, ſans y faire fortune. Ce verbe eſt auſſi neutre, & quelquefois n. paſſ.

ROTIRI, ſ. m. Nom pr. d'hom. *Ruſticus.* S. Ruſtic, ou Ruſtique, dont l'uſage a fait le nom de *Rotiri.*

ROTIS, ſ. m. Nouveau labourage d'une terre qui étoit en friche, en landes. On dit *rotiſſer*, pour, Labourer, renouveller.

ROTISSERIE, ſ. f. Lieu où l'on vend les viandes roties à la broche, prêtes à manger. *Coquinarium forum.*

ROTISSEUR, EUSE, ſ. Marchand qui apprête ſes viandes, & qui les vend roties. *Aſſarius, coquus.* Il y a des *rotiſſeurs* en blanc, qui vendent ſeulement les viandes lardées & crues.

ROTISSOIR, ſ. m. Machine faite comme une garde-robe, avec de la tôle de fer ou des plaques de fer battu, pour faire rotir une grande quantité de viande.

ROTOLO, ou *Rotoli*, ſ. m. Poids dont on ſe ſert en quelques lieux d'Italie à Gênes, en Portugal & dans pluſieurs Échelles du Levant. Il eſt différent ſelon les lieux où l'on en ſert.

It. Meſure dont on ſe ſert dans quelques villes & États des côtes de Barbarie, pour meſurer les liquides.

ROTONDE, ſ. f. Tout bâtiment rond par dedans & par dehors, ſoit une Égliſe, ou un ſalon, un veſtibule, &c. La plus fameuſe *rotonde* de l'Antiquité eſt le Panthéon de Rome, qui fut dédié à Cybéle & à tous les faux Dieux, par Agrippa, gendre d'Auguſte; mais qui depuis a été conſacré par le Pape Boniface IV. à la ſainte Vierge & aux

ſaints Martyrs, & que l'on appelle Notre-Dame de la *Rotonde*.

It. Collet empeſé que les hommes portoient autrefois, monté ſur du carton qui le ſoûtenoit. *Collare rugatum, rotundum.*

ROTONDITÉ, ſ. f. T. dogmat. Rondeur. *Rotunditas.* On l'emploie auſſi p. d. Groſſeur.

LE ROTONEAU, ſ. m. Nom de l'une des Stéchades ou des iſles d'Hiéres. C'eſt celle que les Anciens nommoient Prote, c. à d. *Prima.*

ROTTA, ſ. f. Riviére du Comté de Nice, en Italie. *Rotta, Rodoria*, anciennement *Rutuba.*

ROTTE, vieux ſ. f. Voy. ROTE.

ROTTE, ou *Rotton*, ſ. m. Poids en uſage dans le Levant, lequel eſt plus ou moins fort, ſuivant les lieux où l'on s'en ſert.

ROTTEMBURG, ſ. m. Village avec château, titre de Comté & Bailliage. *Rottenburgum.* Il eſt dans le canton de Lucerne en Suiſſe.

ROTTENFELDS, ſ. m. Bontg de la Souabe, chef d'une Seigneurie qui porte ſon nom, & ſitué à quatre lieues de Kempten vers le midi. *Rottenfelsia.*

ROTTENTHURN, ſ. m. Lieu de la Dace. *Rubea Turris*, anciennement *Rontas.* C'eſt une bonne forteresſe de la Tranſilvanie, à trois lieues d'Hermanſtat vers le levant.

ROTTON. Voy. ROTTE, Poids.

ROTULA, ſ. f. Mot Latin qui s'eſt dit autrefois en François pour Rôle.

ROTULE, ſ. f. Petit os rond ſitué à la rencontre de l'articulation de la cuiſſe & de la jambe par-devant, & qui fait partie du genou. *Os orbiculare.* Du Lat. *rotula*, roulette; parce que cet os reſſemble à une roulette. On l'appelle autrement *meule* ou *palette*, à cauſe qu'il leur reſſemble en quelque façon.

ROTUNDE, ou *Rotundes*, ſ. f. Lieu ſitué ſur l'Aîne, en Picardie. *Rotunda.*

ROTURE, ſ. f. Héritage qui n'eſt pas noble, ou tenu noblement. *Plebeius, ignobilis fundus.* De *ruptura*, que dans la baſſe Latinité on a dit pour Culture de terre. Ce ſoin qu'on a donné aux payſans, les a diſtingués des nobles.

Il ſign. auſſi l'état des perſonnes d'une naiſſance obſcure, d'une naiſſance qui n'eſt pas noble. *Plebeïa conditio, ſtatus plebeïus, ignobilis.*

Ce mot ſe prend auſſi collectivement pour tous les roturiers. *Ignobiles infima conditionis homines.*

ROTURE. T. de Mar. Endroit lié de pluſieurs petites cordes. *Funiculis intextus, innexus.*

ROTURIER, ÈRE, adj. & ſ. Qui n'eſt point noble. *Ignobilis*: Dans la baſſe Latinité *Rupturarius* & *Rupturarius.*

Il ſe dit auſſi des biens que l'on tient en roture. Héritage *roturier*, douaire *roturier*, maiſon, logis, ou manoir *roturier*, mariage *roturier.* Biens, foods, héritages *roturiers.* Ce ſont les choſes qui ſont tenues à cens, rentes, corvées & autres devoirs non nobles, ou qui ſont tenues par des gens *roturiers.* Choſes *roturières* & cenſives. *Plebeio jure prædium.*

ROTURIÉREMENT, adv. D'une maniére roturiére. *Plebeiâ lege vel conditione, ignobiliter.*

ROTWEIL, ſ. m. Ville libre & Impériale de la Souabe, ſituée ſur le Neckre, à l'entrée de la forêt Noire, & à neuf lieues de Schaffouſe du côté du nord. *Rotevilla, Rubea villa.*

ROU.

ROUABLE, ſ. m. C'eſt ainſi qu'en province les Boulangers appellent un certain inſtrument dont ils ſe ſervent pour manier la braiſe dans le four: à Paris on l'appelle Rable. *Contus furnarius.*

ROUAGE, ſ. m. collectif. Toutes les roues d'une machine. *Rotarum inſtructus, armamentum, inſtrumentum.*

En t. de Coût. c'eſt un droit Seigneurial qui ſe prend ſur le vin vendu en gros, & tranſporté par charroi, avant que la roue tourne. *Jus rotarium.*

Batterie en *rouage* eſt celle dont on ſe ſert pour démonter les piéces de canon de l'ennemi.

On appelle Bois de *rouage*, tous les bois que les Charrons emploient à faire des roues. De *rodagium* ou *rotagium.*

ROVALO, ſ. m. Poiſſon qui ſe pêche ſur les côtes du Chili, dans la mer du Sud.

ROUAN, adj. m. T. de Man. Il ſe dit d'un cheval en qui le poil gris ou blanc domine ſur le poil bai, alezan ou noir. *Equus ex badio, vel fulvo, vel nigro leucophæus, vel albus.* Quand ce poil domine ſur un alezan chargé, on l'appelle *rouan* vineux. Voy. ROUHAN. De l'Italien *roano*, ou du Lat. *ravus.*

ROUANE, *Roane*, ſ. m. Petite ville du Forêz, en France. *Rodumna.* Elle eſt ſur la Loire, & cap. d'un petit pays qu'on appelle le Duché de Rouanez.

ROUANE, ſ. f. Inſtrument de fer acéré, concave comme une tariére, & coupant deſſous & deſſus. *Radius ferreus verſatilis.* C'eſt la même choſe que Roinette.

ROUANER, v. a. Marquer les tonneaux avec la rouanette. *Radio ferreo verſatili notare.*

ROUANETTE, ſ. f. Inſtrument de Charpentiers qui leur ſert à marquer le bois. *Radius ferreus verſatilis.* Il ſert auſſi aux Commis des Aides qui vont dans les caves, à marquer les tonneaux des Cabaretiers.

ROUANOIS, OISE, ſ. Qui eſt de Rouane. *Rodumnenſis.*

ROUANT, adj. m. T. de Blaſ. qui ſe dit d'un paon repréſenté ſur un Écu, quand il léve & étend ſa queue. *Pavo explicans caudam.*

ROUBLE, ſ. m. Monnoie de compte dont on ſe ſert en Moſcovie. Il vaut cent copecs ou deux riehedales.

ROUBLIER, v. a. Oublier de nouveau. *Iterùm oblivisci.* Ce mot n'eſt pas reçû.

ROUCHE, ſ. f. T. de Mar. La carcaſſe d'un vaiſſeau, lorſqu'il n'a ni mats ni agreils. Quelques-uns diſent Ruche. *Primaria navis compages, carena.*

ROUCIN. Voy. ROUSSIN.

ROUCOU, ſ. m. Arbre des iſles Antilles, qui ne croît pas plus haut qu'un petit oranger. *Rocovius arbor.* Ses ſiliques contiennent un vermillon appellé auſſi *roucou*, dont les Sauvages ſe peignent le corps. C'eſt une très-belle teinture rouge. Ses feuilles ont la figure d'un cœur, & deux piéces de ſon bois, frottées l'une contre l'autre, jettent des étincelles qui ont la force d'allumer du feu. Les habitans du Brésil appellent cette plante *urucu.* On la nomme auſſi *achiotl.*

ROUCOULER. Voy. ROCOULER.

ROUCY, ſ. m. Ville de France, dans la Champagne, ſur la riviére d'Aîne, Election de Laon.

ROUDON. Voy. REDON.

ROUE, ſ. f. Piéce de bois ou de métal tournée en rond, qui ſe meut ſur un eſſieu. *Rota.* Elle eſt compoſée d'un moyeu, ſur lequel ſont attachés des rais ou rayons par un bout, & de l'autre ils ſont contenus par les jantes. C'eſt l'aide la plus conſidérable

dérable des forces mouvantes, & le fondement des Méchaniques. On dit, Embattre des *roues*; p. d. les ferrer.

En t. de Blaſ. quand elle eſt repréſentée avec des raſoirs & fers tranchans, elle s'appelle *roue* de ſainte Catherine. *Rota ſanêta Catharina.*

On appelle en Géom. *roue* d'Ariſtote, la difficulté qu'il y a d'expliquer comment il ſe peut faire qu'un cercle déférent, comme la roue d'un carroſſe tournant autour de ſon centre & avançant en même temps en ligne droite ſur un plan, & décrivant ſur ce plan une ligne droite égale à ſa circonférence; s'il emporte avec lui un petit cercle qui lui ſoit concentrique, comme le moyeu de la *roue* de carroſſe, & qui n'ait de mouvement que celui qu'il tient du déférent, le petit cercle ou moyeu décrive une ligne droite égale, non a ſa circonférence, mais a celle de la *roue*.

On peint la Fortune ſur une *roue*, pour montrer ſon inconſtance. *Fortuna rota.* Attacher un clou a la *roue* de Fortune; p. d. trouver moyen de fixer l'inſtabilité de la Fortune. *Fortunam ſtabilire, conſtabilire.* On fait auſſi de certains jeux & divinations en tournant une *roue* de Fortune. Les déchiffreurs ont une *roue* marquée de pluſieurs lettres, pour en faire la combinaiſon & découvrir le ſecret caché ſous un chiffre a double clef. Paſcal a compoſé un inſtrument pour faire aiſément toutes les régles d'Arithmétique par le moyen de pluſieurs *roues*.

ROUE ſe dit auſſi de l'extenſion de la queue d'un paon ou d'un poulet d'Inde, quand ils ſe mirent dans leur queue, parce que leurs plumes ſont diſpoſées en rond comme une *roue*. *Pavoninus cauda circumactus.*

En Chym. on appelle Feu de *roue*, un feu qu'on diſpoſe en rond au tour d'un vaiſſeau, & qu'on en approche peu a peu. *Ignis in orbem compoſitus, circularis.*

ROUE ſe dit auſſi d'un ſupplice qu'on fait ſouffrir à de grands criminels, à qui on briſe les os avec une barre de fer ſur un échafaut, & qu'on laiſſe enſuite expirer ſur une *roue*. *Rota capitalis, pœnaria, noxialis.*

On dit fig. Pouſſer à la *roue*; p. d. exciter quelqu'un à faire ou entreprendre quelque choſe pour lui aider. *Incitare, provocare.*

Les Vitriers appellent les *roues* du tire-plomb, deux petits cylindres d'acier poſés l'un deſſus l'autre, qui ſervent à refendre les plombs des panneaux & vitrages.

LA ROUE élémentaire des Sages. C'eſt, dans le grand Art, l'année entiére: c'eſt auſſi la converſion des élémens les uns dans les autres.

ROUELENT, ENTE, vieil adj. Rouge, brillant: de *rutilans.*

ROUELLE, ſ. f. Petite roue. *Rotula.* Il ſe dit de celles d'une charrue.

ROUSELLE, ſ. f. Tranche de quelque viande ou autres mets. *Teſſela, deciſus orbiculus. Rouelle* de veau eſt la partie charnue de la cuiſſe du veau qui eſt vers le jarret.

ROUELLES D'ESSAI. T. de Potier d'étain. Voy. TABLE D'ESSAI.

ROUEN, ſ. m. Ville de France, cap. de la Normandie. *Rotomagus, Rotomagus Velocaſſium.* Elle eſt ſur la Seine, à ſeize lieues de ſon embouchure, & du Havre de Grace. Elle eſt le ſiége du Parlement de Normandie, appellé autrefois l'Échiquier, d'une Chambre des Comptes & Aides, d'un Bureau de Tréſoriers de France, d'une Cour des Monnoies, d'un Préſidial & d'un Archevêché qui porte le titre de Primat de Normandie, & qui eſt exempt de la Juriſdiction du Primat des Gaules depuis l'an 1417.

ROUEN, ſe dit ſimplement parmi les Marchands, pour Toile de *Rouen*, comme on dit Hollande, &c. pour Toile de Hollande, &c. *Tela Rotomagenſis.*

PETIT ROUENT. Sorte de danſe ancienne.

ROUER, v. a. Rompre un criminel, & l'expoſer ſur une roue. *Rota ſupplicio reum plectere, reum in rotam agere.* Du Latin *rotare.*

It. Faire ſouffrir à quelqu'un beaucoup de douleur ſur les chairs & les os, battre exceſſivement, écraſer. *Cruciare, excruciare, diſcruciare; moleſtiam, dolorem creare.*

ROUER une manœuvre, en t. de Mer, c'eſt la plier en rond. *In orbem volvere, circumvolvere.* La *rouer* a tour, c'eſt *rouer* de gauche a droite. La *rouer* a contre, c'eſt *rouer* de droite à gauche.

ROUER, v. a. Faire macérer le chanvre dans l'eau. *Aqua macerare cannabim.*

ROUE, EE, part. paſſ. *Rotatus, circumvolutus.* En termes de Vénerie, Tête *rouée* ſe dit des têtes de cerf, daim & chevreuil dont les perches ſont peu ouvertes, mais ſerrées.

ROUER, ou *Rober*, ſ. m. Riviére qui ſe jette dans la Moſelle, à un village qui s'appelle auſſi *Rouer*, au-deſſous de Tréves.

ROVEREDO, *Rovéréd*, ſ. m. Petite ville du Tirol. *Roboretum, Roveretum.* Elle eſt dans l'Évêché de Trente, ſur l'Adige.

ROUERGUE, ſ. m. Province du Gouvernement général de la Guienne, en France. *Rutenſis provincia.* Elle eſt bornée au nord par l'Auvergne, au couchant par le Querci, au ſud par le Langnedoc, & au levant par le Gévaudan. Rhodez en eſt la capitale.

ROUERGEOIS, OISE, ſ. Qui eſt de Rouergue. *Rutenus, a.* Ceux de Rouergue ſeroit mieux.

ROUESSE, ſ. f. Lieu ſitué dans le Maine. *Ruteium.*

ROUET, ſ. m. Petit inſtrument qui a une roue, qui ſert à filer de la laine, de la ſoie & du fil. *Torquendi ſtaminis rota verſatilis, rhombus.*

On le dit en général de toutes les roues dentées qui ſervent aux machines, dont les dents ou alluchons ſont poſés à plomb. *Denticulata rotula.*

It. Petite roue d'acier qu'on applique ſur la platine d'une arquebuſe, d'un piſtolet ou autre arme à feu, qu'on bande avec une clef, & qui en ſe lâchant avec violence, fait du feu par le moyen d'une pierre qu'on trouve dans les mines de cuivre. *Rotula.* Les armes a *rouet* ne ſont plus guère en uſage.

It. Petit fer rond qui fait la principale garniture d'une ſerrure, dans lequel paſſe la premiére ouverture de la clef. *Orbiculus.*

ROUET, *Tour*, ou *Retorſoir*, ſ. m. Machine propre à tordre le chanvre pour le filer, ou les fils pour les commettre: il conſiſte en une roue qui fait mouvoir pluſieurs molettes.

ROUET, en t. de Maçonn. eſt la piéce de bois ronde qui eſt au fond du puits, ſur laquelle s'éléve la maçonnerie. *Orbiculus.* On appelle auſſi *rouet*, la graode ou petite entrayure ronde, ou a pans, d'une fléche de clochet de bois.

ROUET de poulie. Petite roue de bois, de fer, ou de cuivre, canelée à ſa circonférence, & que l'on poſe dans une piéce auſſi de bois, ou de fer, &

qui par le moyen d'une corde poſée ſur ſa canelure ſert à élever des fardeaux.

On dit prov. qu'on a mis un homme au *rouet*, p. d. qu'on l'a déconcerté, qu'il ne ſçait plus que faire, ni que dire. *Ad incitas redigere, adigere.*

ROUETTE, ſ. f. Menue branche de bois pliant qui ſert à lier. *Vimen.*

ROUFFEC, ſ. m. Ancien château ſitué en Berri ſur la Creuſe. *Ruſiniacum.*

ROUGE, ſ. m. Couleur éclatante qui eſt propre à repréſenter le feu. Les Teinturiers reconnoiſſent ſept ſortes de bon *rouge*. Le premier ſe nomme *écarlate de France*, ou *des Gobelins*, qui ſe fait avec de l'agarie, du paſtel & de la graine d'écarlate. Quelques-uns y ajoûtent la cochenille & le ſénugrec. *Coccus Gallicus.* Le ſecond eſt le *rouge cramoiſi*, qui ſe fait avec tartre, cochenille, meſtéque ou teſcalle, qui vient des Indes. *Rubor Cherméſinus.* Le troiſiéme eſt le *rouge de garance*, qui ſe fait avec de la racine de garance, du réalgar & de l'arſenic dans le bouillon. *Erythrodanus rubor.* Le quatriéme *rouge* s'appelle *demi-graine*, qui ſe fait avec moitié graine d'écarlate, & moitié garance. *Ex grano coccineo & rubio confectus.* Le cinquiéme, *demi-cramoiſi. Semichermeſinus.* Le ſixiéme, *rouge* ou *nacarat de bourre. Color ruber.* Le ſeptiéme, *écarlate de cochenille*, ou *façon de Hollande.*

En Peint. il y a le *rouge brun*, le *rouge violet*. Le *rouge brun*, *brun rouge*, ou ocre, eſt une terre naturelle. Le *rouge violet* eſt auſſi une terre naturelle, qui vient d'Angleterre, & qu'on emploie au lieu de laque. L'acide fait devenir *rouge* le noir, le bleu & violet; il change le *rouge* en jaune, & le jaune en jaune très-pâle. L'alkali change le *rouge* en violet, ou en *rouge* de pourpre, & le jaune en feuille morte.

En t. de Blaſ. le *rouge* s'appelle *gueules*, *cinabre*, *belic* ou *belif*, & *riche couleur.*

ROUGE, adj. de t. g. Qui eſt de couleur ſemblable a celle du feu, du ſang, &c.

On appelle au Palais le livre *rouge*, un livre couvert de baſanne *rouge*, où l'on enregiſtroit autrefois les défauts obtenus aux préſentations, leſquels on délivroit après les trois jours d'enregiſtrement ſur ce livre. *Liber rubicundus.* Et figurément on a dit qu'on étoit écrit ſur le livre *rouge*, quand on étoit en danger de ſouffrir quelque condamnation, ou quelque autre mal. Des Arrêts en robes *rouges*, c. à d. qui ſe donnoient autrefois en la Grand'Chambre ſolemnellement & avec les habits de cérémonie, pour ſervir de loi à l'avenir ſur une queſtion de Droit ou de Coûtume dépouillée des circonſtances du fait.

ROUGE, ſe dit auſſi poar faire la déſignation de pluſieurs choſes qui ont du rapport avec cette couleur. On appelle un Cardinal un chapeau *rouge*, un bonnet *rouge*, une calotte *rouge*, parce que ce ſont les marques de ſa dignité. Les enfans *rouges* ſont les pauvres d'un Hôpital vêtus de cette couleur. On appelle des robes *rouges* à la Proceſſion, des Conſeillers de Cour-Souveraine. On dit auſſi de la bierre *rouge*, quand elle eſt double & ſimplement rouſſe. On appelle ſur-tout en Poëſie, un *rouge bord*, un verre de vin *rouge* plein juſqu'au bord. *Rouge trogne*, un homme qui a le viſage *rouge* & bourgeonné à force de boire. *Naſus, vultus rubro colore tinctus, rubicundus.* Perdrix *rouge*, & la meilleure nature des perdrix, qui a les pieds, le bec, le bord des yeux, & le jabot *rouges*, qui eſt plus groſſe que les griſes, & qui a un autre chant. Boulet *rouge*, boulet de canon qu'on a fait rougir dans une forge, & dont on charge le canon, pour mettre le feu aux lieux où il tombe.

ROUGE, ſ. m. Eſpéce de fard que les femmes ſe mettent ſur le viſage, pour avoir plus de couleur. *Purpuriſſum.*

Il ſe dit auſſi de cette couleur *rouge* qui paroît naturellement ſur le viſage des perſonnes étonnées, ou irritées, & qui eſt un ſigne de pudeur, ou de colère. *Rubor.*

ROUGE-BRUN. Voy. OCRE.

ROUGE-HERBE, ſ. f. Plante. Voy. BLÉ-NOIR ou BLÉ DE VACHE.

ROUGE SANGUIN, ou TRÈS-HAUTAIN, ou pour mieux dire, TRÈS-HAUT EN COULEUR. C'eſt l'ouvrage de la Pierre hermétique, ou l'élixir parfait au *rouge.*

ROUGE, ſ. m. Sorte d'oiſeau de riviére, qui reſſemble à un canard, & qui a les pieds rouges. *Anas pedibus rubris.*

ROUGE-GORGE, ou GORGE-ROUGE, ſ. m. Petit oiſeau, qui a la gorge rouge. *Erithacus.*

ROUGE-QUEUE, ſ. f. Petit oiſeau qui a la queue rouge. *Avis caudâ rubrâ.*

ROUGE-VULGAIRE. Auémone qui eſt toute rouge, & fort commune.

ROUGE. La Mer *rouge*. Voy. ARABIQUE, GOLFE & MER.

Prov. On dit d'une perſonne qui rougit, qu'elle eſt *rouge* comme un Chérubin, comme une écreviſſe, comme un coq, comme du feu. *Rubet velut Cherubinus, &c.* On dit d'un enfant mutin, qu'il eſt méchant comme un âne *rouge*. Ce mot vient de ce que *rouge* en vieux François ſignifioit *malin*. Il a ſignifié auſſi *traître* & *artificieux*. On dit auſſi *Rouge* au ſoir, blanc au matin, c'eſt la journée du Pélerin; c. à d. que ce ſont les ſignes du beau temps.

ROUGEATRE, adj. m. & f. Qui tire ſur le rouge. *Subruber.*

ROUGEAUD, AUDE, adj. Qui a les joues rouges, & le viſage un peu trop en couleur. *Subrubicundus.* Il eſt auſſi ſubſt.

ROUGEMONT, ſ. m. Bailliage de la Suiſſe au Canton de Berne. C'eſt auſſi le nom d'une ville de France dans le Bailliage du Belley au Diocéſe de Langres.

ROUGEOLE, ſ. f. Maladie qui vient particuliérement aux enfans, & qui conſiſte en de petites taches rouges, leſquelles ne ſuppurent point. Cette maladie eſt accompagnée de fiévre, d'une petite toux, de peſanteur de tête, d'aſſoupiſſement. On appelle la *rougeole*, en Latin, *morbilli.*

ROUGET, ſ. m. Eſpéce de poiſſon de mer dont la tête & les nageoires ſont rouges, & qui eſt fort eſtimé à cauſe de ſa délicateſſe. *Erythrinus*, ou *rubellio.*

ROUGEUR, ſ. f. Qualité de ce qui eſt rouge. *Rubor.* Ce mot n'a point de pluriel en ce ſens.

Il ſe dit auſſi des taches rouges qui viennent au viſage & ſur la peau. *Puſtula rubentes.* En ce ſens il a un pluriel.

ROUGIR, v. a. & n. Colorer de rouge. Devenir rouge. *Ruborem inducere, vel colore rubro inficere.*

Il ſe dit fig. en parlant de la couleur qui cauſe la honte & la confuſion. *Rubescere, erubescere.*

Il ſe dit encore plus fig. de certaines choſes. *Dolere, moleſtè ferre, erubeſcere.* La raiſon *rougit* d'avoir perdu ſon empire, & de le voir uſurpé par les ſens.

ROUGI, IE, part. paſſ. On appelle de l'eau *rougie*, l'eau où il n'y a que fort peu de vin. *Aqua vino rubro tincta, aqua rubella.*

ROUGISSURE, ſ. f. T. d'Artiſans. Couleur du cuivre rouge.

ROUHAN, ſ. m. Cheval *rouhan.* C'eſt celui qui a le poil mêlé de rouge & de blanc. Voy. ROUAN.

ROVIGNO, ſ. m. Ville de l'Iſtrie. *Rovinium, Rubinium, Ruvinium.* Elle eſt ſur une preſqu'iſle de la côte occidentale, a trois lieues de Parenzo, vers le midi.

ROVIGO, ſ. m. Ville de l'État de Veniſe, en Italie. *Rhodigium.* Elle eſt cap. de la Poleſine de *Rovigo*, & ſituée ſur l'Adigeſto, entre Ferrare & Padoue.

La Poléſine de ROVIGO. *Territorium Rhodigi-num, Paſelinum Rhovigi*, ou *Rhodiginii.* Province de l'État de Veniſe en Italie. Elle eſt aux confins du Ferrarois, entre le Pô & l'Adige, qui avec le golfe de Veniſe en font une preſqu'iſle.

ROUILLE, ſ. f. Corruption de métaux, & particuliérement du fer & du cuivre, qui ſe fait par l'humidité, par l'acidité. *Rubigo.* On a dit *Rubigilla* dans la baſſe Latinité.

ROUILLER, v. a. Faire venir de la *rouille.* Il eſt auſſi n. paſſ. & ſign. ſe tourner en *rouille. Rubiginem contrahere, vel æruginem.*

Il ſe dit fig. du courage, de l'eſprit, qui s'altèrent, qui ſe corrompent dans la paix & dans la fainéantiſe, faute de leur donner de l'exercice. *Depravari, corrumpi, imminui.*

ROUILLURE, ſ. f. Eſpéce de craſſe rougeâtre qui s'amaſſe ſur le fer par l'humidité. *Rubigo, ærugo.*

ROUIN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Rodingus, Chrandingus, Chrodingus.*

ROUIR, v. n. S'altérer en demeurant dans l'eau. *Corrumpi. Depravari. Aqui macerari.*

Dans la baſſe Latinité on a dit *rohiare* en la même ſignification; & *rohorium*, pour ſignifier le lieu où l'on met *rouir* le chanvre.

Du lin *roui*, du chanvre *roui.* On dit que la viande ſent le *roüi*, p. d. qu'elle a un mauvais goût, qui vient de la malpropreté du vaſe où elle a cuit.

ROULADE, ſ. f. Prompte inflexion de la voix & du chant. *Vocis crebra inflexio.* Voy. ROULEMENT.

ROULAGE, ſ. m. Facilité de rouler. *Vectura, vectio, ſubvectio.*

It. Profeſſion qu'exercent les Rouliers. *It.* Le ſalaire qu'on paye aux Rouliers pour leurs peines.

ROULANT, ANTE, adj. Qui roule. *Rotans, volvens, pervolvens.* Une chaiſe *roulante*, c'eſt un petit carroſſe léger. On dit qu'un homme a un carroſſe bien *roulant*, p. d. bien entretenu. On dit qu'un chemin eſt *roulant*, bien *roulant*; p. d. qu'il eſt beau & commode pour le charroi.

On appelle en t. de Chir. Vaiſſeau *roulant*, veine *roulante*, un vaiſſeau, une veine qui vacille, qui change de place, quand on met le doigt deſſus.

It. Coquille que le flot ou le roulis de la mer ont jettée & amenée toute uſée ſur le rivage.

ROULEAU, ſ. m. Piéce de bois de figure cylindrique, qu'on met ſous les groſſes machines, pour faciliter leur mouvement. *Palanga.* Du Lat. *rotulellus.*

ROULEAU ſans fin, ou Tours terriéres. T. de Mar. Ce ſont des *rouleaux* aſſemblés avec des entretoiſes, & des moiſes. On les fait rouler par le moyen de leviers; ils ſervent à mener de groſſes piéces.

It. Inſtrument pour polir, applatir. *Cylindrus.* Les Pâtiſſiers ſe ſervent de *rouleaux* pour applatir leur pâte.

ROULEAU. Corps de figure cylindrique, dont on ſe ſert dans les Méchaniques.

Les Imprimeurs appellent *rouleau*, l'endroit de la preſſe où eſt attachée la corde pour en faire mouvoir le train. *Cylindrus.*

En t. d'Architect. il ſe dit des enroulemens, des volutes, des conſoles, des modillons, & autres ornemens.

ROULEAU, ou CYLINDRE. Coquillage dont le caractére générique eſt d'avoir les deux extrémités à peu près de même largeur, & celle d'en bas toujours un peu moindre.

ROULEAU, ſe dit auſſi de certains vaſes de fayance ronds en forme de colonne, & plus larges par le haut que par le bas. *Vaſa faventina rotunda.*

Il ſe dit auſſi des choſes roulées & empaquetées. *Sarcina complicata, circumvoluta.*

Les Anciens donnoient à leurs livres la figure de petits *rouleaux*, & au ſiécle de Cicéron, les Bibliothéques n'étoient compoſées que de ces *rouleaux. Volumen, ſpira.* On colloit pluſieurs feuilles les unes au bout des autres, quand elles étoient remplies d'un côté ſeulement, on les rouloit toutes enſemble, en commençant par la derniére, qu'on appelloit *umbilicus*, & à laquelle on attachoit un baton d'ivoire, ou de buis, afin de tenir tout le *rouleau* en état. On colloit à l'autre extrémité un morceau de parchemin pour couvrir le *rouleau*, & pour le conſerver.

ROULEAU, en t. d'Imager & de Graveur, ſe dit de certaines bandes chargées d'écriture, qu'on fait ſortir de la bouche des figures, quand on leur veut faire dire quelque choſe.

ROULEMENT, ſ. m. Se dit en Muſique de pluſieurs inflexions de voix qui ſe font ſur une ſyllabe. *Vocis, inter canendum, celerrima vibratio, inflexio, volutatio.* Ce mot eſt plus uſité que celui de *roulade.*

On appelle *roulement* d'yeux, le mouvement par lequel on les tourne en mille maniéres. *Oculorum intorſio.*

ROULEMENT, ſe dit auſſi en matiére d'habillement, en parlant des bas retrouſſés ſur la culote, de maniére qu'ils font une eſpéce de bourlet autour du genou.

ROULER, v. a. Faire mouvoir une choſe circulairement. *Volvere, verſare, in orbem agere.* Il eſt auſſi n. & ſign. Avancer en tournant. *Volvi.*

Du Lat. *ratulare.*

On dit, *rouler* des bas, p. d. retrouſſer le haut des bas ſur la culotte, de maniére qu'ils faſſent une eſpéce de bourlet autour du genou.

On dit, faire *rouler* la preſſe, p. d. faire imprimer des ouvrages. Il eſt du ſtyle fam.

On dit, faire *rouler* le canon, p. d. mener le canon en campagne. *Tormenta ducere.*

ROULER, ſe dit auſſi parmi les Laboureurs, p. d. caſſer les mottes avec le rouleau. *Æquare, adæquare.*

It. Se mouvoir le long d'un penchant. *Volvi*

On dit auſſi, ſe *rouler* ſur le lit, ſur l'herbe, p. d. s'y mouvoir, s'y agiter en rond. *Agi, volvi, circumagi.*

On dir auſſi, que les flots *roulent* dans la mer les uns ſur les autres. *Volvi, revolvi.* On dit auſſi, qu'un vaiſſeau *roule*, lorſqu'il ſe tourmente & qu'il penche, ou ſe renverſe inceſſamment ſur un de ſes côtés; ce qui vient du défaut de ſa conſtruction, de ſes vergues ou de ſes mâts.

ROULER à chaud une étoffe. C'eſt mettre du feu deſſus ou deſſous, ou faire chauffer les rouleaux. Ce qui eſt défendu par un Arrêt du Conſeil du 4. Nov. 1698.

ROULER, v. a. Plier en rond, *Convolvere, in volumen complicare, componere.* On dit auſſi, *rouler* les yeux, p. d. les tourner de côté & d'autre, enſorte que la vûe en paroiſſe égarée. On le dit auſſi au neutre; les yeux lui *rouloient* dans la tête.

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales. Le Prince *roule* de grands deſſeins dans ſa tête. *Animo verſare, agitare.* Il attend la réponſe d'une telle négociation, tout *roule* là-deſſus. Il eſt agité de divers mouvemens, de diverſes penſées qui *roulent* dans ſon eſprit. Les affaires humaines ne *roulent* pas à l'avenrure.

It. Subſiſter, vivre avec quelque peine. *Vitam ſuam trahere ægrè.* Cet homme n'a pas beaucoup de bien, mais il *roule* tout doucement. *Rouler ſa vie*, ſe dit auſſi ſimplement, pour, paſſer ſa vie. *Vitam ducere.* De ſorte que la maniére dont on la paſſe, doit être marquée par ce qu'on y ajoûte.

ROULER, v. n. ſe dit de l'argent, lorſqu'il ſe remue, qu'il s'en fait grand commerce. *Circumvolvi.* On dit encore, en parlant d'un homme fort riche, qu'il ſe *roule* ſur l'or & ſur l'argent.

En t. de Guerre, Commander tour à tour, avoir chacun ſon jour. *Viciſſim imperare.*

On dit prov. Pierre qui *roule* n'amaſſe jamais de mouſſe, p. d. qu'il faut être conſtant dans une profeſſion pour s'y enrichir.

ROULÉ, ÉE, part. paſſ. Les Ouvriers appellent bois *roulé*, celui d'un arbre qui a été battu des vents, tandis qu'il étoit jeune & en ſéve. *Lignum vento vitiatum, læſum, exagitatum.*

ROULERS. Voy. ROUSSELARE.

ROULET, vieux ſ. m. Inſcription.

ROULET, ſ. m. Inſtrument de bois dont les Chapeliers ſe ſervent pour fouler les chapeaux ſur ce qu'ils appellent la foule ou fouloire.

ROULETTE, ſ. f. Petite rnue qui ſupporte un fardeau, qui le fait rouler. *Rotula ſuppoſita.*

It. Petite couchette qui roule ſur des roues pour la tranſporter, & la cacher ſous un grand lit. *Lectus verſatilis.*

It. T. de Géomét. Ligne courbe, autrement appellée *cycloïde*, parce qu'elle fait preſque un demi-cercle. *Cycloides.*

It. T. de Doreur ſur cuir. Inſtrument de fer en maniére de petite roue à manche de bois, dont on ſe ſert pour faire le bord des livres. *Denticulata rotula.*

It. Jeu qui a été extrêmement à la mode, il y a quelques années. V. le Dict. de Trév.

ROULIER, ſ. m. Voiturier par terre qui tranſporte les marchandiſes de ville en ville, de province en province ſur des charretres. *Carrucarius vector.*

ROULIS, ſ. m. T. de Mar. L'agitation & le balancement d'un vaiſſeau d'un côté à l'autre, lorſqu'il ſe penche ſans ceſſe, ſur l'un & ſur l'autre de ſes côtés, tantôt à babord, tantôt à ſtribord. *Navis vacillatio, agitatio.*

ROULOIR, ſ. m. ou PLATINE, ſ. f. T. de Marchand Épicier-Cirier. Outil ordinairement de buis, plat & uni par-deſſous, plus long que large, ayant une poignée par-deſſus. Il ſert à rouler les bougies & les cierges ſur une table.

ROULON, ſ. m. Bâton d'un échelon, baluſtre, ridelle.

ROUMARE, ſ. m. Eſpéce de poiſſon.

ROUMIER. Voy. RAMIER.

ROUMOIS. Voy. ROMMOIS.

ROUP, ſ. m. Monnoie d'argent de Pologne, qui vaut un quart de Réale d'Eſpagne.

It. Monnoie d'argent qui ſe fabrique dans quelques Provinces de l'Empire du Grand-Seigneur, & qui vaut environ un quart de piaſtre d'Eſpagne.

ROUPEAU, ſ. m. Autrement Bihoreau. Eſpéce de héron.

ROUPIE, ſ. f. Goutte de pituite qui dégoutte du cerveau par le nez, lorſqu'il fait froid, ou qu'on eſt enrhumé. *Stiria.*

ROUPIE, ou ROUPIAS. Monnoie d'argent de l'Indoſtan. *Roupius nummus.* Elle péſe 118. de nos grains; elle eſt au titre de 11. den. 15. grains & demi. Elle vaut par conſéquent 51. de nos ſous. C'eſt la *roupie* de Perſe. Mais il y a de la variété dans les autres *roupies.*

ROUPIERE, vieux ſ. f. Rapiére, ſorte d'épée. *Enſis, gladius, machæra.*

ROUPIEUX, EUSE, adj. Qui a la roupie au bout du nez. *Strioſus.*

ROUPILLE, ſ. f. Eſpéce de petit manteau, vieille ſorte d'habillement qui étoit une ſorte de hongreline ſerrée & courte. *Aſtrictius ſagulum.*

ROUPILLER, v. n. Sommeiller à demi. Dormir d'un ſommeil imparfait, enſorte qu'on eſt encore en état d'entendre ce qui ſe fait & ce qui ſe dit. Il eſt du ſtyle fam.

ROUPILLEUR, EUSE, ſ. Qui roupille toûjours.

ROUPT, OUPTE, vieux part. paſſ. Rompu. *Ruptus.*

ROUQUE, ſ. m. C'eſt le nom qu'on donne en Angleterre à des gens qui ſont toûjours diſpoſés à prêter de l'argent aux Joueurs qu'ils connoiſſent ſolvables, moyennant deux pour cent, payables le lendemain. C'eſt ce que nous appellons en France Piqueurs ou Capons.

ROUQUET, ſ. m. T. de Chaſſe. Mâle du liévre.

ROURE, ſ. m. Eſpéce de chêne. Voy. ROUVRE.

ROURE, ſ. f. Drogue dont on ſe ſert pour teindre en verd. Quelques-uns l'appellent *Roux*; ſon nom le plus commun eſt Sumac.

ROUSSABLE, adj. de t. g. Se dit de certains lieux où l'on fait ſoter & ſécher le hareng.

ROUSSÂTRE, adj. m. & f. Qui tire ſur le roux. *Subrufus.*

ROUSSEAU, ſ. m. Qui a le poil roux. *Rufus, rutilus, fulvus.*

ROUSSELARE, ou ROULERS, ſ. m. Bourg de la Châtellenie d'Ypre en Flandre. *Roſilaria. Rollarium.*

ROUSSELET, ſ. m. Poire qui eſt fort petite, qui a le goût fort ſucré, & qui eſt des plus hâtives. *Muſetum.*

ROUSSELET D'HIVER. Voy. MARTIN-SEC.

ROUSSELINE, ſ. f. Eſpéce de poire. Voy. MUSCAT FLEURY: c'eſt la même.

ROUSSETTE, ſ. f. Petit oiſeau brun qui a le bec pointu & noirâtre, les jambes & les pieds tirant ſur le blanc. *Alcedo minor. It.* Le plus petit de tous les chiens de mer.

ROUSSETTE D'ANJOU. Voy. PETIT-OIN.

ROUSSETTE. Voy. Petit MOUCHET, & TOUQUET.

ROUSSEUR, ſ. f. Couleur rouſſe. *Color rufus, rutilus.* On le dit particuliérement de ces taches rouſſes qui viennent ſur le viſage, qu'on appelle autrement *bran de Judas. Lenticula. Lentigo.*

ROUSSI, ſ. m. Odeur déſagréable de ce qui brûle. *Empyreuma.* On dit abuſivement de la vache de *rouſſi*, du cuir de *rouſſi*, au lieu de dire de *Ruſſie*, qui vient d'une contrée de Pologne appellée de ce nom.

ROUSSILLON, ſ. m. Contrée de la Catalogne. *Sardones, Sardonum regio, Ruſcinonenſis Comitatus.* Elle eſt ſéparée du reſte de cette province au midi & au couchant par les Monts Pyrénées; les Antipyrénées la ſéparent au nord du Languedoc, & le golfe de Lyon la baigne au levant. Elle a titre de Comté, & appartient a la France. Perpignan eſt la cap.

It. Bourg avec titre de Comté. *Ruſſillo, Urſoli, Urſeole, Oſſilo.* Il eſt dans le Dauphiné, près du Rhône, à quatre lieues au-deſſous de Vienne.

La Tour de ROUSSILLON. Ce ſont les ſeuls teſtes de l'ancienne ville appellée *Ruſcino*, qui a donné le nom au *Rouſſillon*. Elle eſt a une demi-lieue de Perpignan.

ROUSSIN, ſ. m. Cheval épais & entier, entre deux tailles. Quelques-uns écrivent *Roucin. Equus ſirigoſus.*

Ce mot vient de *roſſ, rous*, ou *rouſſin*, mot Allemand, qui ſign. *cheval*, ou de *roux* qui ſignifioit la même choſe en vieux François; & il le ſign. encore en Bas-Breton.

On dit prov. d'un bommé ſujet aux ventoſités, qu'il péte comme un *rouſſin.*

ROUSSIR, v. n. Devenir roux. *Ruſeſcere, rufum fieri.* Il eſt auſſi act. & ſign. Faire devenir roux. *Rufum reddere.*

ROUSSI, ou ROUCI, ſ. m. Lieu ſitué en Champagne ſur la riviére d'Aîne. *Rauciacum, Roceium, Ruſciacum, Ruſſiacum, Ruciacum.*

ROUSTING, ou ROUSTIGS, ſ. m. Monnoie de cuivre, qui ſe fabrique dans les Etats du Roi de Suéde. Le *rouſling* fait 2. allures ou allevûres, l'allure 4. deniers de France.

ROUTAILLER, v. a. T. de Chaſſe. Suivre une bête avec le limier, pour faire tirer aux Arquebuſiers.

ROUTE, ſ. f. Chemin public connu & fréquenté, pour aller d'une ville, ou d'une province a l'autre. *Via, iter publicum.* De *rout*, vieux mot Celtique & Bas-Breton, qui ſig. *chemin*, & qui dans le figuré ſign. *exemple.*

It. Ordre, cours de la nature. *Ordo, curſus naturæ.* Etudier les routes de la nature. *Arcanis naturæ ſtudere.*

Il ſe dit auſſi de grandes allées qu'on coupe dans un parc, dans une forêt. *Semita.*

Il ſe dit auſſi des ordres qu'on expédie pour la marche d'un Régiment. *Itineris ordo, conductus.* Ce Meſtre de Camp, outre ſes appointemens, a obtenu une bonne *route.*

En t. de Mar. c'eſt le ſillage ou le rhumb de vent ſur lequel il faut naviger pour arriver à un certain lieu, & que le Pilote ſuit en obſervant toûjours ſa bouſſole. *Index venti linea.* On dit qu'on fait fauſſe *route*, lorſqu'on feint d'aller en un endroit, & qu'on relâche à l'autre. Faire *route*, c'eſt naviger, ou cingler où l'on veut aller. Aller a *route*, c'eſt la même choſe que Faire *route.* On appelle parmi les vaiſſeaux marchands, Chef de *route*, celui que l'on choiſit pour donner les ordres, & qui eſt à peu près comme le Chef d'Eſcadre dans des vaiſſeaux de Roi.

ROUTE, en t. de Chaſſe, ſe dit des ſentiers qui traverſent les forts, par oppoſition à *voies*, qui ſe dit des grands chemins. *Semita, callis, trames, veſtigium.*

Au fig. Voie, chemin, ſentier, trace, exemple. *Via, iter, ſemita, trames.* Suivre la *route* de la vertu.

A vau-de-route. Façon de parler adv. qui ſign. précipitamment & en déſordre. *Funditùs fuſis, fugatiſque copiis, confuſè.* Il ne ſe dit que d'une troupe de gens de guerre, & ne s'emploie qu'avec le mot de fuir, ou quelque autre qui marque fuite.

ROUTE, en vieux langage, ſe diſoit autrefois d'une Compagnie de cent Gendarmes. *Turma Equitum leviter armatorum.*

ROUTE. La forêt de *Route. Rigetius ſaltus, Rigetium nemus, Rigetius ſaltus.* Elle eſt près de Verzi & de Reims.

ROUTIER, ſ. m. Celui qui ſçait bien les routes & les chemins. *Viarum peritus.* Il ſe dit proprement en Marine d'un Pilote expérimenté.

C'eſt auſſi un livre de Cartes marines où ſont marquées les côtes, les ports & les rades, les bancs, les rochers, les aſpects & les baſſes, & autres obſervations néceſſaires pour conduire ſûrement un vaiſſeau. *Liber de navium curſu per diverſas oras moderando.*

Un vent *routier* eſt un vent qui ſert pour aller & pour venir en un même lieu.

ROUTIER, ſe dit fig. des gens prudens, qui connoiſſent les choſes par pratique & par expérience. *Expertus, peritus, exercitatus, verſatus.* C'eſt un vieux *routier.* Il ne ſe dit guére qu'avec cette épithéte.

Il s'eſt dit autrefois pour ſignifier des ſoldats brigands & peu diſciplinés, qui briſoient tout ce qu'ils rencontroient. *Graſſatores milites.* De *ruptus.*

ROUTIER, étoit auſſi un Garde ou Sergent Dangeux & traverſier, qui étoit établi pour la garde des forêts. *Saltuarius cuſtos damnoſus.*

ROUTINE, ſ. f. Capacité, faculté acquiſe par pratique, & par un exercice particulier, qui n'eſt fondée ſur aucunes régles, ni principes. *Diuturnus uſus, longa conſuetudo.*

ROUTINER, v. a. Apprendre par routine, par une pratique continuelle. *Uſu diſcere, capere, percipere.* Il eſt bas & peu uſité.

ROUTOIR, ou NAISOIR, ſ. m. Foſſe remplie d'eau, dans laquelle on met *rouir* le chanvre.

ROUTON, ſ. m. Anciennement pet. ville des Cornaviens, en la grande Bretagne: maintenant village du Comté de Sbrop en Angleterre.

ROUVERAIN, adj. m. Epithéte qu'on donne au fer qui eſt difficile à forger, & qui eſt caſſant. *Ferrum fragile, friabile.*

ROUVEZEAU, ſ. f. Sorte de pomme.

ROUVIEUX, adj. m. *Cheval rouvieux*, c. à d. malade d'une eſpéce de gale qui vient au crin & le fait tomber.

ROUVRAI. La Forêt de *Rouvrai*, dans le Pariſis.

Digitized by Google

Roboretum. C'eſt ce que nous appellons aujourd'hui le Bois de Boulogne au couchant, entre Paris & S. Cloud.

ROUVRAI, ſ. m. Autre forêt du Roumois dans l'ancien Vexin.

ROUVRE, ſ. m. Eſpéce de chêne moins haut que le chêne ordinaire, mais gros & tortu. Son bois eſt fort dur, robuſte, d'où vient que les Latins l'ont appellé *robur.*

ROUVRES, ſ. m. Anciennement bourg des Carnutes; maintenant village de l'Iſle de France, à trois lieues de Dreux, vers le ſeptentrion oriental. *Robur.*

ROUVRIR, v. a. & rédupl. Ouvrir une ſeconde fois. *Rurſùs aperire, reſerare.*

ROUVERT, ERTE, part. paſſ. & adj. *Denuò apertus, patefactus.*

ROUVROI, ſ. m. Lieu ſitué dans la Beauſſe. *Rubridum.*

ROUX, OUSSE, adj. Qui eſt de couleur jaune un peu ardente, qu'on appelle autrement *pou de Judas. Rufus.* Il eſt auſſi ſ. m. & ſign. la couleur qui eſt entre le jaune & le rouge. *Rufus color. Roux* vient de *ruſſus*, ou de *ruſſeus.*

ROUX, ſ. m. Drogue. Voy. ROURS.

ROUX-VENTS, ſ. m. pl. Nom que les Jardiniers donnent aux vents du mois d'Avril, qui ſont froids & ſecs, & gâtent les jets tendres des arbres fruitiers. *Venti notii verſatiles.* C'eſt pourquoi le peuple appelle la lune d'Avril la lune *rouſſe.*

On dit prov. à barbe *rouſſe* & noirs cheveux, ne t'y fie ſi tu ne veux. *De rufo noli eſſe ſine metu, ne confidas.*

ROUX, ſ. m. ſignifioit cheval en vieux François; de *roſſ.* Voy. RÒSSE.

ROUYON, ſ. m. Ville de Perſe, dans la province de Mazandran.

ROUZET, ou ROUSTET, ſ. m. Eſpéce de bure ou de ſerge.

R O W.

ROW, ſ. m. Pet. ville de la Podolie en Pologne. *Rova.*

ROWEY, RAVEY, ſ. m. Grande riviére du Mogoliſtan en Aſie. *Raveus*, ou *Roveus fluvius.*

R O X.

ROXA. Voy. ROSA.

ROXBURG, ROXBOURG, ſ. m. Bourg de la Tivedaille en Écoſſe. *Roſburgum.* Il eſt ſur le Tivet, près de Twede.

R O Y.

ROYAL, ALE, adj. & au pl. *Royaux.* Qui regarde, qui concerne le Roi. Qui appartient à un Roi, tel qu'il convient à un Roi. *Regius, regalis.* Le Frere du Roi s'appelle Son Alteſſe *Royale.* La Ducheſſe de Savoie s'appelle Madame *Royale.* On appelle Lettres *royaux*, & non *royales*, les Lettres qui s'expédient en Chancellerie au nom du Roi. *Diplomata, codicilli.* Et il faut dire de même les Ordonnances *royaux*, non les Ordonnances *royales.*

ROYAL, ſe dit auſſi de tout ce qui eſt grand, pompeux, magnifique, excellent en ſon genre. *Regius, regalis, baſilicus, magnificus.*

ROYAL, ſe dit auſſi de tous les Officiers de Juſtice établis par le Roi, & des Siéges où la juſtice ſe rend en ſon nom. *Cauſarum forenſium Judices, cognitores regii.* Les cas *royaux* & prévôtaux ſont ceux qui ſont reſervés aux Officiers *royaux*, comme rapt, fauſſe monnoie, &c.

On appelle *Thréſor Royal*, ce qu'on appelloit autrefois l'*Épargne*, le lieu où toutes les finances du Roi ſont apportées par tous les Receveurs généraux ou Traitans. *Ærarium.*

Armée *royale*, c. à d. armée nombreuſe qui marche avec un train d'artillerie.

On appelle Abbaye *royale*, celle dont la fondation eſt faite par un Roi, ou par quelque Prince auquel le Roi a ſuccédé. *Abbatia inſtitutionis regiæ.*

Chant *royal* eſt une ancienne Poëſie, où l'on obſerve les mêmes régles qu'à la ballade, excepté que le ſujet doit être grand & ſérieux. *Cantus regius, ſeu rhythmus, homœoteleuton.*

LE FORT-ROYAL. *Arx Regia.* Ce Fort qui appartient à la France, eſt ſur la côte méridionale de la Martinique, une des Antilles.

LE PORT-ROYAL. *Regius Portus.* Bourg de la côte occidentale de l'Acadie.

ROYAL, ſ. m. Monnoie d'or battue ſous le regne de Philippe le Bel. *Nummus aureus, dictus Regius.* Les *petits royaux* valoient 11. ſols Pariſis, ou environ 6. livres. Les *gros royaux* valoient le double des petits.

ROYALE, ſ. f. Sorte de culote que l'on portoit il y a pluſieurs années. *Femorale regium lemniſcatum.* Elle avoit au bas des canons lacés de rubans, enjolivés de points de France, &c.

Dans les Abbayes de filles, on appelle abſolument *la Royale*, la Religieuſe qui a été nommée par le Roi & reçue *gratis*, en vertu du droit d'avénement à la Couronne, ou de mutation d'Abbeſſe.

It. Eſpéce de prune violette, tirant au rouge.

It. Etpéce de poire de la fin du mois d'Août, qui ſe nomme autrement *Robine.*

À LA ROYALE, adv. À la mode, à l'imitation du Roi. *More regio, vel regium in modum.* On dit du bœuf *à la royale*, qui a certain aſſaiſonnement.

ROYALEMENT, adv. D'une maniére noble, généreuſe & magnifique. *Regiè, regaliter, baſilicè.*

ROYALISTE, ſ. m. Qui ſoûtient les droits & les intérêts du Roi, qui combat ſous ſes enſeignes. *Regius aſſecla.*

ROYAN, ſ. m. Pet. ville de la Saintonge en France, à l'embouchure de la Garonne. *Novioregum.*

ROYANNEZ, ſ. m. Petit pays de France dans le Dauphiné, au diocèſe de Gap, à l'Occident du Gréſivaudan.

ROYAUME, ſ. m. Pays, État qui eſt ſous l'obéiſſance d'un Roi, d'un Monarque. *Regnum, Monarchia.*

Dans l'Écriture, le Paradis eſt appellé *le Royaume* des Cieux.

J. C. dit dans l'Écriture, mon *Royaume* n'eſt pas de ce monde; & dans cette phr. *Royaume* ſign. regne, pouvoir.

On dit, je n'irois pas là, je ne ferois pas cela pour un *royaume*, pour un empire, p. d. je ne le ferois pour quoi que ce ſoit. *Pro quovis pretio.*

On dit prov. envoyer quelqu'un au *royaume* des taupes, aux *royaumes* ſombres, au *royaume* des morts, p. d. le faire mourir. *Mortem inferre, vitam eripere, aliquem interimere.*

ROYAUMONT, ſ. m. Abbaye de l'Iſle de France, de l'Ordre de Cîteaux, ſituée près de l'Oiſe & du bourg de Beaumont. *Regalis Mons.*

ROYAUTÉ, ſ. f. État, Dignité de Roi. *Regia, vel regalis dignitas, majeſtas.* Agathocle, de potier qu'il étoit, parvint à la *royauté.*

On appelle *Royauté de la fève*, celle qui ſe fait par élection le jour des Rois. *Regnum libi fabarii.*

ROYE. T. de Coût. Voy. ROIE.

ROYETTE, vieux ſ. f. Puiſſance, uſufruit. *Poteſtas, uſusfructus.*

R O Z.

ROZAN, ſ. m. Pet. ville de la Mazovie en Pologne, ſur le Narew. *Rozanum.*

R U.

RU, vieux ſ. m. Canal d'un petit ruiſſeau. Du Gr. *ῥέω*, *je coule.*

R U A.

RUACH, ſ. m. Mot Hébreu qui ſign. *vent*, ou *eſprit.*

RUADE, ſ. f. Défenſe de cheval, de mule, ou autre animal ſemblable; élancement des pieds de derrière. *Calcitratus.*

En t. de Danſe, c'eſt un mouvement élevé d'un pied en arrière; & quand il ſe fait à côté, on l'appelle *ru de vache. Saltatoria calcitratio.*

RUAGE, ſ. m. T. de Coût. Uſage. *Uſus, conſuetudo.*

R U B.

RUB, ſ. m. Poids d'Italie.

RUBACELLE, ſ. f. Eſpéce de rubis qui n'eſt pas eſtimé.

RUBAN, ſ. m. Tiſſu de ſoie, de fil, de laine, &c. plat, fort mince, dont la largeur ne paſſe pas trois ou quatre doigts, & qui ſert à nouer, à lier & ſerrer quelque choſe. *Vitta, tænia.* Il ſert auſſi à orner les habits. On fait du *ruban* large, demi-large, & de la nompareille, qu'on appelloit *faveur.*

Cire en *ruban.* Quelques Blanchiſſeurs de cire, nomment aſſez ſouvent de la ſorte, ce que plus ordinairement on nomme cire en feuille.

RUBAN eſt auſſi un nom que l'on donne à un ver qui s'engendre dans le corps humain. On le lui donne à cauſe de ſa figure plate, & de ſa longueur extraordinaire. *Tænia.* On l'appelle auſſi ver plat; c'eſt un ver des inteſtins. On le nomme auſſi *ſolitaire*, parce qu'il eſt ſeul de ſon eſpéce dans les corps où il ſe trouve.

RUBANERIE, ſ. f. Profeſſion de Rubanier. Il ſe dit auſſi de la marchandiſe de ruban.

RUBANIER, ſ. m. Ouvrier qui fait des rubans. *Vittarius.* On appelle le Corps de ces ouvriers, les *Maîtres Tiſſutiers Rubaniers.*

RUBANTÉ, ſe, adj. Garni de rubans.

RUBARBE. *Rhabarbarum.* Voy. RHUBARBE.

RUBASSE, ſ. f. Cryſtal coloré artificiellement.

RUBBE, ſ. m. Veau marin.

It. Poids de 25 livres.

RUBBE, ſ. f. Meſure des liquides, dont on ſe ſert à Rome, & qui contient environ 7 bocaux & demi.

RUBE, ſ. f. Monnoie de Muſcovie qui vaut environ 108 ſols de la nôtre. *Ruba, moneta Moſcovitana.*

RUBE, ſ. f. Nom qu'on a donné à une mine du Potoſi.

RUBÉBE, vieux ſ. f. Rebec, Violon. *Barbytus.*

RUBELLE, ſ. f. T. de Philoſ. hermet. Eſſence ſpirituelle qui par ſa vertu ſolutive tire la teinture des corps.

RUBELLIUS, RUBELLIA, ſ. m. & f. Nom d'une famille Romaine. *Rubellius, a.*

RUBEMPRÉ, ſ. m. Lieu ſitué dans l'Amiénois en Picardie. *Ramberti pratum.*

RUBEN, ſ. m. Fils aîné de Jacob; ſa mere étoit Lia. La tribu de *Ruben* étoit une des douze Tribus d'Iſraël, compoſée des deſcendans de *Ruben*, c'étoit la poſtérité de *Ruben.* C'eſt auſſi la partie de la Terre de Chanaan qui fut donnée à la famille de *Ruben*, & où elle habita.

RUBEOLE, ſ. f. *Rubeola.* Plante qui a du rapport avec le Gallium. Elle eſt fort propre pour l'eſquinancie, & s'appelle *Rubeola*, parce qu'elle reſſemble au *Rubia* ou Garance.

RUBETE, vieux adj. m. & f. Fort, robuſte.

RUBETE, ſ. f. Poiſon tiré du ſuc d'une grenouille venimeuſe, appellée en Latin *Rubeta.*

RUBICAN, adj. m. Il ſe dit d'une couleur du poil du cheval, lorſqu'ayant du poil bai, alezan, ou noir, il a du poil gris ou blanc, femé fort clair ſur les flancs, en telle ſorte néanmoins que ce blanc ou gris ne domine pas. Cheval *rubican. Equus ex albo fulvus.*

RUBICON. Voy. Luso. Rivière.

RUBICOND, ONDE. adj. Rouge. Qui a le viſage en feu, rouge & enluminé. *Rubicundus, rubens.* Il ne ſe dit guère ſérieuſement.

RUBIE, ſ. f. Monnoie d'or qui a cours à Alger, & qui vaut 35 aſpres.

RUBIFICATION, ſ. f. T. de Philoſ. hermét. Rougiſſement, action par laquelle on rougit quelque choſe. *Rubificatio.*

RUBIGALES. } Voy. { *Robigales.*
RUBIGO. } { *Robigo.*
RUBIGUE. } { *Robigue.*
RUBIGUS. } { *Robigus.*

RUBINUS SULPHURIS. T. d'Alchymie. C'eſt le baume de ſoufre. *Sulphuris balſamum.*

RUBIS, ſ. m. Pierre rouge, qui tient un des premiers rangs entre les pierres précieuſes. *Carbunculus, pyropus.* Il a la dureté du ſaphir. Il n'y a que trois ſortes de *rubis*: Le *rubis balais. Pyropus.* Le *rubis ſpinelle. Spinellus.* Et le *rubis oriental. Orientalis.* Ce dernier eſt d'un feu fort vif; c'eſt le plus dur. Le *rubis balais* naît d'une matiére pierreuſe de couleur de roſe. Il eſt de couleur d'un rouge de roſe vermeille. Le *rubis ſpinelle* eſt de couleur de feu, & plus rouge que le *rubis balais*, & n'a pas l'éclat du vrai *rubis*, ni tant de dureté. Il eſt appellé la femelle du vrai *rubis.* Les *rubis* viennent du Pégu & de l'île de Ceylan.

RUBIS PRECIEUX. T. de Philoſ. hermét. C'eſt la pierre philoſophale arrivée au rouge parfait.

RUBIS, ſe dit de la couleur vermeille du vin. Voila un vin charmant avec ſes *rubis. Vinum rubellum.*

Il ſe dit auſſi des gros boutons rouges qui viennent ſur le viſage, & particuliérement à celui des ivrognes.

On dit prov. Boire *rubis* ſur l'ongle, lorſqu'en débauche on vuide ſi bien un verre, qu'il n'en reſte qu'une goutte qu'on verſe ſur l'ongle, & qui eſt ſi petite qu'elle ne s'écoule point quoiqu'on renverſe le pouce. *Potare uſque ad minimam guttulam.* Payer *rubis* ſur l'ongle; p. d. payer exactement, juſqu'au dernier denier, par alluſion à cette maniére de boire juſqu'à la derniére goutte.

RUBLE, ſ. f. Monnoie de Moſcovie. Elle eſt d'argent, & vaut 7. livres de notre monnoie.

RUBORD, ſ. m. T. de Charp. Premier rang de planches, ou bordages d'un bateau foncet, ou autre qui ſe joint à la ſemelle, & qui eſt la premiére piéce du fond du bâtiment. *Primum tabulatum exterius.*

RUBRICAIRE, ſ. m. Homme qui a recueilli & com-

pilé les différentes maniéres de faire l'Office divin, ou ſimplement, Qui ſçait bien les rubriques.

RUBRICHE, vieux ſ. f. Terre rouge, bol.

RUBRICHE, ſ. f. Demande. Voy. REBRICHE.

RUBRIQUE, ſ. f. Terre fort rouge qu'on trouve dans des carriéres en Cappadoce. *Terra rubra, vel ſinopica.* Elle ſert pour crayonner & tirer des lignes : d'où vient qu'on l'appelle Craie rouge, ou Crayon rouge. On l'appelle *rubrique*, à cauſe de ſa couleur rouge. On la nomme auſſi Terre ſinopique, parce qu'on en vendoit autrefois dans une ville appellée ſinope.

RUBRIQUE, ſe dit ordinairement en parlant des titres qui ſont dans les livres de Droit Civil, de Droit Canon ; parce qu'autrefois on les écrivoit en rouge. *Rubrica.*

Il ſe dit auſſi de ce qui contient l'ordre & les régles pour bien célébrer l'Office divin, qui eſt contenu dans la préface du Bréviaire, ſous le nom de *Rubriques* générales. *Rubricæ generales.*

RUBRIQUES, ſe dit auſſi de certaines petites régles qui ſont imprimées ordinairement en rouge dans le corps du Bréviaire, & qui marquent ce qu'il faut dire dans les divers temps de l'année à chacune des heures Canoniales. *Lineæ rubræ.*

RUBRIQUE, ſe dit fig. & fam. pour, Ruſe, détour, adreſſe, fineſſe. *Aſtutia, dexteritas.* On dit auſſi, Il entend la *rubrique* ; p. d. il eſt habile & intelligent dans les affaires. On dit par mépris d'une vieille loi, d'un vieux titre, que c'eſt une vieille *rubrique.*

RUBRIUS, *Rubria*, ſ. m. & f. Nom de famille Romaine. *Rubrius, a.* La famille *Rubria* étoit Plébéienne.

RUBUS-CANIS, ſ. m. Eſpéce de toſier ſauvage qui ne différe de celui qu'on appelle Églantier ou Cynorrhodon, qu'en ce que ſes feuilles ſont odorantes. *Roſa ſylveſtris, foliis odoratis.*

R U C.

RUCH, ou *Rouch*, ſ. m. Oiſeau d'une force & d'une grandeur prodigieuſe, qu'on voit en Arabie.

RUCHE, ſ. f. Panier en forme de cloche, fait d'oſier, de paille, de jone, &c. & deſtiné à nourrir & ſerrer des mouches à miel. *Alveus.* On fait auſſi des *ruches* de verre.

On dit, Châtrer une *ruche* ; p. d. enlever avec un courteau de fer fait exprès, partie de la cire qui eſt de trop dans une *ruche.*

Ce mot vient de *rupes*, à cauſe que les abeilles ſe mettent quelquefois dans des ruches.

RUCHE ſe prend auſſi pour les mouches, le miel & la cire qui ſont dedans. *Alvearia, examina.*

En t. de Médec. il ſe dit de la cavité de l'oreille en laquelle s'amaſſent les ordures qu'on tire avec le cure-oreille. *Auris concavitas.*

RUCHE, en t. de Mar. eſt le corps d'un vaiſſeau dans ſes agreils. *Carena.*

It. Meſure dont on ſe ſert dans les ſalines de Normandie. Elle contient le poids d'environ cinquante livres de ſel.

C'eſt auſſi un engin à pêcher, fait à peu-près comme une *ruche* à mouches. *Alvearius vimineus.* Voy. ROUCHE.

RUCHÉE, ſ. f. Plein une ruche. *Alvei unius anni annona melliſia.*

R U D.

RUDÂNIER, ÈRE, ſ. qui ſe dit des gens groſſiers & rébarbatifs, qui ſont rudes à ceux à qui ils parlent. *Aſinarius, agreſtis.* De *rude* & d'*ânier*, comme qui diroit Un ânier qui eſt trop rude à ſes ânes. Il eſt très-bas.

RUDE, adj. m. & f. Qui a une ſurface inégale & raboteuſe, qui a une qualité qui bleſſe, qui offenſe les ſens, & particuliérement celui du toucher. *Aſper, ſcaber.* Il ſe dit auſſi de ce qui eſt âpre au gout, au palais. Vin *rude.*

Il ſe dit par extenſion de pluſieurs autres choſes qui ſont de la peine à voir ou à entendre. Avoir le viſage *rude*, l'air *rude*, les maniéres *rudes*, les yeux *rudes*, le regard *rude*, la voix *rude.* Auteur qui a le ſtyle *rude.* Avoir la prononciation *rude.*

Il ſe dit auſſi de ce qui eſt violent, pénible, difficile. *Arduus, aſper, pœnoſus, difficilis, operoſus, laborioſus.*

Au fig. Fâcheux, dur, difficile, cruel. *Moleſtus, durus, difficilis, immanis, ferox.* Eſſuyer une *rude* réprimande. Humeur *rude* & farouche.

On dit auſſi qu'un cheval a le pas, le trot *rude* ; p. d. qu'il fatigue ſon cavalier. *Gradus equi ſuccuſſarius.*

On dit prov. qu'un homme eſt bien *rude* aux pauvres gens ; p. d. qu'il prend avantage de ſa qualité pour maltraiter un inférieur. *Immitis in pauperes.* On dit auſſi qu'il eſt *rude* joueur, quand ſous prétexte de jeu il bat, il bleſſe les gens.

RUDELSTAT, ſ. m. Petite ville d'Allemagne dans la Turinge.

RUDEMENT, adv. D'une maniére rude, ſévére & rigoureuſe. *Acerbè, aſperè, durè, ſeverè, acriter.*

RUDEN, ſ. m. Petite ville d'Allemagne, dans la Weſtphalie, vis-à-vis de Kaldehaff.

RUDENTE, ÉE, adj. T. d'Archit. qui ſe dit des colonnes dont les cannelures ſont remplies par le bas d'une figure de bâton rond ou d'un câble. *Columna rudentibus ornata.* De *rudens*, câble.

RUDENTURE, ſ. f. T. d'Archit. Eſpéce de corde ou de bâton dont on remplit juſqu'au tiers les cannelures d'une colonne. *Rudentatio.* Du Lat. *rudens*, câble.

RUDÉRATION, ſ. f. T. d'Archit. La plus groſſe maçonnerie d'un mur. *Ruderatio.* De *rudis*, inégal & raboteux.

RUDESHEIM, *Rudisheim*, ſ. m. Per. ville ou bon bourg de l'Électorat de Mayence, dans le Rhingow. *-mum.*

RUDESSE, ſ. f. Qualité de ce qui eſt rude & raboteux ; dureté, âpreté, ſévérité. *Duritia, ſeveritas, aſperitas, rigiditas.* La *rudeſſe* d'une voix, d'un chant ; c'eſt ce qui choque, ce qui bleſſe l'oreille. *Vocis raucitas.* Il faut éviter la *rudeſſe* des mots, du ſtyle, la *rudeſſe* des mœurs des Sauvages, la *rudeſſe* d'un pinceau ; c. à d. ce qu'il y a de rude dans la maniére de peindre.

RUDIAIRE, ſ. m. On appelloit ainſi les Gladiateurs vétérans qui avoient eu leur congé, parce que pour marque qu'on le leur donnoit, on leur mettoit en main un fleuret de bois, appellé en Latin *rudis* : d'où s'eſt fait *rudiarius.*

RUDIMENT, ſ. m. Le premier livre qu'on donne aux enfans pour apprendre les principes de la langue Latine. *Rudimentum, vel linguæ Latinæ prima elementa.*

Il ſe dit auſſi des premiers principes des ſciences & des arts libéraux ; mais il n'a point de ſingulier en ce ſens. *Principia, vel prima elementa, tyrocinium.*

On dit fig. qu'un homme en eſt encore au *rudiment*, qu'il faut le renvoyer au *rudiment* ; p. d. qu'il eſt encore novice dans la profeſſion dont il ſe mêle.

RUDISTO, *Rodeſto*, ſ. m. Ville de la Turquie en Europe,

Europe, dans la Romanie. *Redaſtum, Rhadeſtum, Radeſtum.* On l'appelloit anciennement *Reſiſton, Riſanthe.*

RUDKOPING, ſ. m. Pet. ville de Danemarck. *Rudcopia.*

RUDNIKI, ſ. m. Petite ville de Lithuanie au Palatinat de Vilna.

RUDOLWERT, ſ. m. e. à d. l'Iſle de Rodolphe. *Rodolphiverda.* Ville de la Caroiole, dans le Windiſch-Marck, ſur la riviére de Gurck.

RUDOYER, v. a. (Prononcez dans la converſation *rudeyer.*) Traiter rudement quelqu'un, & principalement de paroles. *Aliquem duriùs accipere, excipere.*

Il ſe dit auſſi en parlant d'un cheval, quand on le méne trop rudement de l'éperon, de la houſſine, &c. *Efferare, duriùs exaſperare.*

R U E.

RUE, ſ. f. Plante qui a une odeur fort déſagréable, & un goût âcre & amer. *Ruta.* Il y en a différentes eſpéces, & toutes ſont propres pour réſiſter au venin, & pour abattre les vapeurs. La *rue* de Chévre, en Lat. *Galega*, eſt cordiale, ſudorifique & alexipharmaque, bonne contre les maladies peſtilentielles. Le mot *rue* vient de ῥυω, *tueor*, je conſerve; parce que cette plante ſert à conſerver la ſanté.

RUE, ſ. f. Eſpace qui eſt dans une ville, dans un bourg, dans un village, ou entre des murailles, entre des maiſons, pour ſervir de paſſage au public. *Vicus, via, ſemita.*

Du Cange prétend qu'on a dit *ruata, ruta, ruda* & *ruga* dans la baſſe Latinité, pour ſignifier une *rue* & place marchande.

RUE de Carriére. Ce ſont dans les carriéres, le long des montagnes, des chemins de quatre à cinq toiſes pour le paſſage des charrois. *Via lapidicina.*

On dit qu'un cheval a pris un clou de *rue*; p. d. qu'en marchant il a rencontré un clou qui lui eſt entré dans le pied, & qui l'a rendu boiteux. *Clavus pedi infixus eſt.*

Prov. Cela eſt vieux comme ces *rues*, n'eſt plus à la mode. *Obſoleſcit, veteraſcit.* C'eſt un fou à lier, qui court les *rues*. On dit auſſi qu'une choſe court les *rues*, lorſqu'on a de la peine à la vendre, lorſqu'on la porte de maiſon en maiſon, ou qu'on la crie par les *rues*. On dit qu'un homme a pignon ſur *rue*; p. d. qu'il a du bien en évidence. On dit auſſi que les *rues* ſont pavées de quelque choſe; p. d. qu'elle eſt fort commune.

RUE, ſ. f. Bourg du Ponthieu, en Picardie, ſur la petite riviére de Maye. *Rua, Rugua.*

C'eſt auſſi une petite ville de Suiſſe, au canton de Fribourg.

RUÉE, ſ. f. Amas de litiéres ſéches, chaumes, bruyéres, &c. que l'on fait dans les baſſes-cours, dans les chemins, pour les froiſſer ſous les pieds & les faire pourrir, afin de les mêler enſuite avec du fumier.

RUELLE, ſ. f. Petite rue par où les charrois ne peuvent paſſer, dégagement d'une grande rue. *Viculus, angiportum.*

It. L'eſpace qu'on laiſſe entre un lit & la muraille. *Spatium, ſemita lectum inter & parietem.*

Il ſe dit auſſi des alcoves, & en général des lieux parés où les Dames reçoivent leurs viſites, ſoit dans le lit, ſoit ſur des ſiéges. *Alcova, jeu locus, vel thalamus præclarum in modum ſtratus.*

RUELLER, v. a. T. d'Agricult. *Rueller* la vigne, c'eſt avec la pane de la pioche enlever la terre du milieu d'une perchée de vigne, & la relever de côté & d'autre contre les ſeps. Ce mot vient de *ruelle*, parce qu'on fait par-là dans une vigne autant de petits chemins entre deux perchées.

RUELLETTE, ſ. f. De *ruelle* dimin. de *rue* eſt venu le ſecond dimin. *ruelette*, ou, ſelon la terminaiſon familiére aux Dijonnois, *ruellotte.*

RUELLOTTE. Voy. RUELLETTE.

RUER, v. a. & o. Jetter des pierres ou autres choſes offenſantes contre quelqu'un. *Jacere, emittere, conjicere.*

Avec le prou. perſ. il ſign. Se jetter ſur quelque choſe avec impétuoſité; mais en ce ſens il eſt du ſtyle ſimple & familier. *Involare, irruere, invadere, irrumpere.*

RUER, en cuiſine, ſe dit pour Goinfrer. *Ganeonem, helluonem agere.*

RUER ſe dit auſſi des chevaux, mulets & ânes, qui pour ſe défendre élancent les pieds de derriére. *Calcitrare, calces jactare.*

On dit prov. Voilà une choſe qui ne mord ni ne *rue*; p. d. qui ne peut faire ni bien ni mal. *Res innocua, indifferens ſive ad bonum, ſive ad malum.* On dit d'un vieillard, que ſes plus grands coups ſont *ruës*; p. d. que ſes plus grands efforts ſont faits.

RUEUR, EUSE, ſ. Qui rue. *Conjector, ejector, projector.* Ces mots ne ſont pas en uſage.

R U F.

RUF, ſ. m. Nom propre d'homme. *Rufus.*

RUFFA, v. a. Mot de Languedoc. Froncer, rider.

RUFFACH, ſ. m. Petite ville autrefois Impériale; maintenant dépendante de l'Evêché de Straſbourg. *Ruſiana, Ruſium, Rubearum.* Elle eſt dans le Mundat en Alſace.

RUFFEC, ſ. m. Bourg de France. *Ruffacum, Roſſiacum.* Il eſt dans l'Angoumois, ſur la Charante, aux confins du Poitou.

RUFFEI, ſ. m. Château de Franche-Comté, à trois ou quatre lieues de Beſançon, ſur l'Oignon. *Ruſiacum* ou *Ruſeium caſtrum.*

RUFFIANISME, ſ. m. Qualité de Ruffien. Paillardiſe, lubricité.

RUFFIEN, ſ. m. Débauché, qui a un commerce d'amour avec les femmes. *Leno, ſtuprator, adulter, ſcortator.* Il eſt vieux & peu honnête à prononcer. Il ſemble venir de *Rufus*, valet introduit par Térence, qui préparoit les plaiſirs des autres.

RUFIN, ſ. m. Nom propre d'homme. *Rufinus.*

RUHISQUE, ſ. m. Bourg de la Nigritie, en Afrique. *Ruſiſcum.* Il eſt à l'embouchure du Sénégal, & il appartient a la France.

RUFUS d'Épheſe. Médecin qui vivoit ſous l'Empereur Trajan.

R U G.

RUGEN, ſ. m. Iſle de la mer Baltique. *Rugia.* Elle eſt à mille pas de la côte de la Poméranie Suédoiſe, dont elle dépend. Elle a titre de Principauté.

RUGENWALDE, ſ. m. Petite ville de la Vandalie, en la Poméranie Ducale. *Rugenwaldum.*

RUGGI, ſ. m. Meſure des grains dont on ſe ſert à Livourne. Onze *ruggi* un tiers ſont le laſt d'Amſterdam.

RUGIEN, ENNE, ſ. Habitant de l'iſle de Rugen. *Rugianus, a.*

RUGINE, ſ. f. Inſtrument dont les Chirurgiens ſe ſervent pour applanir un os qui eſt raboteux & carié, & pour le raeler quand il y a fracture. *Runcinula.*

RUGINER, v. a. Terme d'Arracheur de dents. C'eſt ôter avec une rugine la carie d'une dent. *Ruginer* une dent. *Dentis cariem tollere.* Les Chirurgiens s'en ſervent auſſi.

RUGIR, v. n. qui ne ſe dit au propre que pour exprimer les cris des lions. *Rugire, fremere.*

Il ſe dit fig. du bruit que fait un homme en colère qui menace. *Rugire, objurgare.*

RUGISSANT, ANTE, adj. Qui rugit. *Rugiens, fremens.*

RUGISSEMENT, ſ. m. Cri du lion. *Rugitus, fremitus.*

RUGLAN, ſ. m. Bourg de la Cluydeſdale dans l'Écoſſe méridionale. *Rugranum.*

RUGLES, ſ. f. Lieu ſitué ſur la Rille, riviére de Normandie.

* R U I.

RUILLE, vieux ſ. f. Meſure, régle. *Regula, menſura.*

RUILLÉE, ſ. f. T. de Couvreur. L'enduit de mortier qui ſe met ſous les tuiles pour racorder la ruile ou l'ardoiſe avec les murs. *Gypſi abſtuctio, inductio.*

RUILLER, v. a. Faire des repaires pour dreſſer toutes ſortes de plans & ſurfaces.

RUIMER, vieux v. n. Rugir. *Ruement*, ſ. m. Rugiſſement.

RUINE, ſ. f. Décadence, chûte, deſtruction d'un bâtiment, ſoit par la longueur du temps, ſoit par négligence du poſſeſſeur, & faute d'être entretenu. *Labes, deſtructio, ruina.*

Il ſe dit auſſi des matériaux & débris de la choſe ruinée, démolie & détruite: mais en ce ſens il n'a point de ſingulier. *Parietinæ, ruinæ, ædificii deſtructi reliquiæ, rudera.* Ce mot ſe dit des bâtimens conſidérables dépéris par ſucceſſion de temps, & dont il ne reſte que des matériaux confus.

On appelle, Pierres de *ruines*, certaines pierres ſur leſquelles il y a naturellement des repréſentations de vieilles *ruines*, comme ſi elles avoient été faites au pinceau.

RUINE, en t. de Guerre, de Combats. *Excidium, exitium, clades, ſtrages.* Battre en *ruine*, c. à d. Détruire, défaire, mettre en déroute.

On dit fig. en ce ſens, qu'un Avocat, un Auteur, battent leur adverſaire en *ruine*, quand ils apportent de ſi fortes raiſons, qu'on ne peut défendre la cauſe, ou l'opinion contraire. *Deſtruere, ad inopiam redigere.*

RUINE, ſe dit auſſi de la perte, de la deſtruction des perſonnes & des choſes. *Ruina, infortunium, adverſus caſus, pernicies.*

On dit auſſi abſol. C'eſt une *ruine* que le jeu, que le changement des modes; p. d. que cela cauſe bien de la dépenſe. *Pernicies, exhauſtio.*

RUINE, ſe dit fig. en choſes morales. Cet homme a bâti ſa fortune ſur les *ruines* de celle de ſon maître. *Ruinis aliarum fortunam ſtabilire, ædificare.* Caton, preſque accablé ſous les *ruines* de ſon parti, paroiſſoit ferme & intrépide.

RUINE. Voy. RUINURE.

RUINER, v. a. Détruire, déſoler, abattre. *Vaſtare, everſare, delere, diruere, proſternere.*

Il ſe dit auſſi en parlant des perſonnes & des choſes à qui on cauſe du dommage. *Spoliare, damnum inferre, in præceps dare.* Les débauches *ruinent* la ſanté. Il ſe dit encore en parlant des chevaux, & des incommodités que certaines choſes leur cauſent.

RUINER & TAMPONER, en t. de Maçonnerie, c'eſt hacher des poteaux de cloiſon par les côtés, & y mettre des tampons ou groſſes chevilles, pour retenir les panneaux de maçonnerie. Voyez RUINURE.

RUINEUX, EUSE, adj. Qui menace ruine. *Ruinoſus, in ruinam propenſus.*

Au fig. Qui cauſe du dommage. *Damnoſus.*

RUINURE, ſ. f. T. de Maçonn. Entaille faite avec la coignée aux côtés des poteaux ou des ſoltves, pour retenir les panneaux de maçonnerie dans un pan de bois, ou une cloiſon, & les entrevoux dans un plancher. *Inciſura, ſulcus.*

RUISSEAU, ſ. m. Creux, pente; endroit où deux revers de pavé ſe joignent, & par où s'écoulent les eaux pluviales, tant dans la ville que dans la campagne. *De rivicellus*, dimin. de *rivus.*

Il ſe dit auſſi des eaux qui coulent de ſource, ou autrement, dans un lit ou canal. *Rivulus ductus à capite.*

Il ſe dit auſſi hyperboliquement de toutes les liqueurs qui s'écoulent en abondance. *Proſluvium.* Il couloit des *ruiſſeaux* de ſang ſur le champ de bataille.

On dit fig. Il faut puiſer dans la ſource plûtôt que dans les *ruiſſeaux. In ipſa fontis exordio haurire, non ex rivulis.* P. d. qu'il vaut mieux prendre dans les Auteurs originaux, que dans les Copiſtes.

On dit proverb. Les petits *ruiſſeaux* ſont les grandes rivéres. *Ex rivulis confluentibus fiunt flumina.*

RUISSELANT, ANTE, adj. Qui coule comme un ruiſſeau.

RUISSELER, v. a. Couler en forme de ruiſſeau. *Fluere, interfluere, proſluere, dimanare.* On dit fig. que le ſang *ruiſſeloit* de ſa plaie, p. d. en couloit en abondance.

RUISTE, vieil adj. m. & f. Rude.

RUIT, vieux ſ. m. Bord ou ruiſſeau. *Ora, litus, margo*, ou *rivulus.*

RUIT, S'eſt dit autrefois pour rut. De *rugitus* ou de *ruo.*

R U M.

RUM, ou RUMB, ſ. m. T. de Mar. Eſpace qu'on prépare dans le fond de cale d'un vaiſſeau pour les marchandiſes de ſa cargaiſon. *Spatium excipiendis mercibus in imâ navi.* On dit auſſi *remer*, & *arumer* ou *arrumer*, p. d. ranger les marchandiſes.

RUM, ſ. m. Eſpéce d'eau de vie que l'on tire des cannes de ſucre. *Aqua ex ſaccari arundinibus extracta vi ignis.*

RUM. Iſle d'Écoſſe, à l'occident de ce royaume, & l'une des Hébrides, au midi de Skie.

RUMATISME. Voy. RHUMATISME.

RUMB. (On prononce *Romb.*) T. de mer. Aire de vent, ligne ou rayon d'un grand cercle vertical tracé ſur le globe, qui diviſe l'horiſon en trente-deux parties. *Index venti linea.* Le *rumb* eſt une ligne qui repréſente ſur le globe terreſtre, ſur la bouſſole, & ſur les cartes marines, un des trente-deux vents, qui ſervent à la conduite d'un vaiſſeau. Sur les cartes les *rumbs* ſont tracés en ligne droite; ſur le globe, ce ſont des ligues ſpirales.

RUMB, ſign. auſſi entre les Mariniers, rang ou ordre. Tenir ſon *rumb*, c'eſt garder ſon rang. *Series, ordo, collocatio, diſpoſitio.*

RUME. Voy. RHUME.

RUMÉLIE. Voy. ROMÉLIE.

RUMEUR, ſ. f. Bruit & murmure ſourd qui tend à querelle ou ſédition, ſorte d'alarme. *Rumor.* Il ſe dit auſſi de la querelle même, de la ſédition. *Tumultus, tumultuatio.*

RUMIE, *Rumilie*, ou *Rumine*, ſ. f. Déeſſe qui préſidoit à la nourriture des petits enfans, qui avoit ſoin de les faire téter. *-ia*, ou *-ina*. De *ruma*, qui en vieux Latin ſigu. mammelle.

RUMILLI, ſ. m. Pet. ville de la Savoie. *Rumilliacum.*

RUMINAL, adj. m. Épithéte qu'on donnoit au figuier, ſous lequel la louve allaitoit Rémus & Romulus, par la même étymologie que *Rumie.*

RUMINANT, ANTE, adj. v. Qui remâche ce qu'il a mangé. *Ruminans.* Les animaux qui ruminent, ſont les bœufs, les moutons, les cerfs, les chévres de toutes les eſpéces, les chameaux, les liévres & les écureuils.

RUMINATION, ſ. f. C'eſt l'action de remâcher, qui eſt propre à quelques animaux. *Ruminatio.*

RUMINE, ſ. f. Voy. RUMIE.

RUMINER, v. a. Mâcher une ſeconde fois ce qu'on a mangé. *Ruminare, vel manſa remandere.* Il s'emploie preſque toûjours abſolument. Les animaux qui *ruminent* ont quatre ventricules; le premier eſt appellé *panſe* ou *herbier*, en Latin, *magnus venter*; le ſecond, *bonnet*, en Latin, *reticulum*; le troiſiéme, *millet*, en Latin, *omaſum*; le quatriéme, *caillette*, en Latin, *abomaſum.* Ils n'ont qu'un œſophage. On a vû des hommes qui *ruminoient.*

Au fig. Réfléchir ſur ſes premiéres penſées, rêver, méditer ſur la recherche de quelque deſſein, invention, ou problême. *Recogitare, meditari.*

RUMNEY, ſ. m. Pet. ville d'Angleterre. *Rumnea.* Elle eſt ſur la côte du Comté de Kent, entre Rye & Hyth.

RUMON, ſ. m. N. pt. d'hom. *Rumonus.*

RUMPHIA, ſ. m. C'eſt une eſpéce d'*Arum* des Indes, qu'on appelle auſſi *Ignome.* Son ſuc eſt un poiſon, mais ſa racine eſt efficace contre la morſure des ſerpens, & contre les maladies vénériennes, pourvû qu'elle ſoit récente.

R U N.

RUNCAIRE, ſ. m. & f. On a donné ce nom aux Sectateurs des Vaudois & des Patarins, parce qu'ils tenoient leurs aſſemblées dans des brouſſailles, appellées dans la baſſe Latinité *runcaria*, de *runcare*, arracher les mauvaiſes herbes.

RUNCINE, ſ. f. Déeſſe des Romains. *Runcina.* On l'invoquoit lorſque l'on enlevoit, l'on arrachoit les bleds de terre. De *runcare*, arracher, ôter.

RUNCKEL, ſ. m. Petite ville, avec une citadelle & un Comté de peu d'étendue. *Runcalia.* Elle eſt enclavée dans l'état de Naſſau, entre la ville de Dietz & celle de Weilbourg.

RUNE, adj. f. Épithéte que les Goths donnoient aux lettres dont ils ſe ſervoient. *Litera vel caracteres Runes, ſeu Gothici.*

RUNIQUE, adj. m. & f. qui ſe dit des lettres & de la langue des anciens Goths, Danois & autres peuples du ſeptentrion. C'eſt proprement l'Eſclavon. *Runicus.* On dit que ces lettres s'appelloient ainſi, parce qu'elles étoient myſtérieuſes, comme les hiéroglyphes des Prêtres Égyptiens.

RUNOGRAPHIE, ſ. f. Traité, diſcours ſur les lettres runiques. *Runographia.*

R U P.

RUPEL, ſ. m. C'eſt le nom que prend la Néerhe après ſon confluent avec le Demer.

RUPELMONDE, ſ. m. Bourg, avec un ancien château. *Rupelmunda.* Il eſt dans la Flandre, ſur l'Eſcaut, vis-à-vis l'embouchure du Rupel.

RUPELA, ſ. f. ou IRI, ſ. m. Village de la Sacanie, en Morée. On le prend pour l'ancienne *Philus*, petite ville de Sicyonie.

RUPERT, ſ. m. N. pr. d'hom. *Rudpertus, Rudbertus.* L'Abbé *Rupert* étoit Impanateur. Saint *Rupert* ou Robert, ou Rudbert, ou même Ruotbert & Chrodabert, Évêque de Wormes, puis de Saltzbourg.

RUPIEDSIE, ſ. f. Eſpéce de drogue pour teindre en noir, qui ſe trouve dans la Chine.

RUPPIN, ſ. m. Pet. ville du Marquiſat de Brandebourg, cap. du Comté de *Ruppin. Ruppinum. Ruppinenſis Comitatus.*

RUPTOIRE, ſ. m. T. de Chir. Cautère potentiel, lequel par ſa vertu cauſtique brûle, & fait eſcarre. *Cauterium potentiale.*

RUPTURE, ſ. f. Qualité ou état d'une choſe rompue ou briſée. *Fractura, ruptio, frattio.* Souvent il ſe fait des *ruptures* de veines par un grand effort, des *ruptures* ou deſcentes de boyau. *Hernia, ilium procidentia, rumex.* On le dit abſol. de cette derniére incommodité.

Au fig. Brouillerie, diſſenſion, diviſion, interruption, infraction. *Diſſociatio, violatio, diremptio.*

R U R.

RURAL, ALE, adj. Qui concerne la campagne. Qui eſt ſitué à la campagne. *Ruſticus, Ruſticanus.* Il ne ſe dit guère que des fonds de terre.

On appelle Doyen *rural*, un Curé commis par l'Évêque pour avoir l'inſpection ſur les Curés d'un certain diſtrict. Les Gentilshommes de campagne appellent par raillerie un vieux liévre, un Doyen *rural.*

RUREMONDE, ſ. f. Ville des Pays-bas, dans le haut quartier de la Gueldre, ſur la Meuſe, à l'embouchure du Roer.

R U S.

RUSCO, ſ. m. C'eſt une des iſles Sorlingues, qui ſont au midi de l'Irlande & au couchant de l'Angleterre. *Riſcovia.*

RUSE, ſ. f. Adreſſe, fineſſe, artifice, moyen ſubtil dont on ſe ſert pour tromper quelqu'un. *Aſtus, aſtutia, verſutia. Ruſe* de guerre. *Stratagema.*

On appelle *ruſes* innocentes, certaines petites fineſſes dont on ſe ſert à bon deſſein.

On le dit, en termes de Chaſſe, en parlant d'un gibier qu'on pourſuit, qui fait divers détours pour tromper les Chaſſeurs.

CONTRE-RUSE, ſ. f. Ruſe qu'on oppoſe à une autre ruſe. *Aſtutia in aſtutiam, vafricies contra vafriciem.*

On dit prov. d'un homme ruſé, adroit, ſubtil, qu'il a un ſac tout plein de *ruſes. Plenus dolis & fraudibus.*

RUSER, v. n. Employer la ruſe & l'artifice. *Verſipelles quaſvis artes adhibere, uti dolis & fraudibus.*

En termes de Chaſſe, il ſe dit en parlant d'une bête qui étant pourſuivie, va & vient ſur ſes mêmes voies dans un chemin ou autres lieux, à deſſein de ſe défaire des chiens. *Fallere, decipere.*

RUSÉ, ée, adj. Fin, adroit, qui eſt plein de ruſes. *Vafer, verſipellis.*

Il s'emploie auſſi ſubſtantivement. C'eſt un vieux *ruſé*. *Callidus veterator.* C'eſt une fine *ruſée*.

On dit prov. & pop. Un *ruſé* matois, un *ruſé* manœuvre. *Vafrè callidus, verſutè aſtutus.* On dit ironiquement d'une fille fine & diſſimulée, que c'eſt une petite *ruſée*.

RUSINE, ſ. f. Déeſſe des Romains, qui avoit ſoin des champs. *Ruſina.* De *rus*, champs.

RUSMA, ſ. m. Minéral qui reſſemble à du mâche-fer. C'eſt un dépilatoire fort en uſage chez les Turcs.

RUSOR, ſ. m. Surnom que les anciens Romains donnoient à Pluton; fait de *rurſùs*, derechef; parce qu'il attiroit derechef tout à lui.

RUSOR. Dieu qui avoit la même fonction & la même origine que Ruſina.

RUSS, ſ. m. Riviére de la Suiſſe. *Urſa.* Elle prend ſa ſource au mont S. Godard, traverſe le lac de Lucerne, & ſe décharge dans l'Aar.

RUSSE, ſ. m. & f. Qui eſt de Ruſſie. Ruſſien. *Ruſſus, Ruthenus, a.*

RUSSIE, ſ. f. Vaſte région de l'Europe, qui comprend une partie de la Pologne, de la Lithuanie, avec toute la Moſcovie. *Ruſſia.* Quelques Géographes la diviſent en trois parties, qui ſont la *Ruſſie* blanche, la noire & la rouge.

RUSSIE Blanche. Elle comprend tout ce que les Moſcovites poſſédent au couchant des ſources du Don & du Boriſthène, avec la *Ruſſie* Lithuanique. On l'appelle *Ruſſie* blanche, à cauſe de la blancheur de ſes habitans, ou même de ſes animaux, ours, liévres, loups & renards.

RUSSIE Lithuanique. C'eſt une partie de la *Ruſſie* blanche, & elle comprend toute la partie orientale de la Lithuanie. *Ruſſia Lithuanica.* Elle eſt diviſée en ſept contrées, qui ſont les Duchés de Novogrodeck, de Minsko, de Poloczko, de Witebsko & Mſciſlaw, & les territoires de Rohaczow & de Rziczica.

RUSSIE Noire. C'eſt la partie de la Moſcovie qui s'étend depuis les ſources du Boriſthène & du Don juſqu'à la grande Tartarie. *Ruſſia nigra.* Elle a pris ce nom, de ce que ſes habitans travaillant autrefois aux mines & aux forges, en étoient noirs.

GRANDE RUSSIE. Voy. MOSCOVIE.

RUSSIE Rouge. C'eſt une des grandes parties du Royaume de Pologne. *Ruſſia rubra, Roxolonia.* Elle eſt bornée au couchant par la haute Pologne, au nord par la Lithuanie, au levant par les petits Tartares, & au midi par la Moldavie, la Tranſilvanie, & une partie de la Hongrie. Elle a pris ce nom, de la couleur des cheveux de ſes habitans.

RUSSIE Rouge particuliére, ou la petite RUSSIE. *Ruſſia rubra*, ou *parva.* C'eſt la partie occidentale de la *Ruſſie* rouge priſe en général.

Le golfe de *Ruſſie*, ou mer Blanche, ou *Bellamore. Mare album, Granduicus, Ruſſicus ſinus.* Grand golfe de la mer de Moſcovie, renfermé entre les provinces de Dwina & de Kargapol, & la Laponie Moſcovite.

RUSSIEN, ENNE, ſ. Qui eſt de Ruſſie. *Ruſſus, Ruthenus, a.* La Ruſſie ou Moſcovie eſt un État Monarchique; la Religion dominante eſt la Schiſmatique Grecque d'un tit particulier.

RUSSIOTE, ſ. m. Langue Ruſſienne, ou des Ruſſiens. *Ruſſica lingua.*

RUSTAN, ſ. m. Petit pays du Bigorre, en Gaſcogne. *Ruſtanus Tractus.*

RUSTARIN, INE, vieil adjectif. Ruſtre.

RUSTAUD, AUDE, adj. & ſ. Qui eſt rude, incivil & mal poli, qui ſent le payſan, l'homme de campagne. *Agreſtis, inurbanus, ruſticus, a.*

RUSTAUDEMENT, adv. D'une maniére ruſtique, groſſiére. *Ruſticè.* Ce mot n'eſt pas uſité.

RUSTIC, ou *Ruſtique.* Voy. ROTIRL.

RUSTICAIN, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Ruſticanus.*

RUSTICITÉ, ſ. f. Groſſiéreté, rudeſſe, qualité de ce qui eſt ruſtique; qui a l'air groſſier, incivil & mal poli. *Ruſticitas, inſulſitas, ſtupiditas.*

RUSTICLE, ſ. f. Nom pr. de femme. *Ruſticula.*

RUSTIQUE, adj. m. & f. Qui concerne la campagne, champêtre, qui appartient aux champs. *Campeſtris, agreſtis.* La Maiſon *Ruſtique* eſt un livre d'Agriculture qui contient tout le ménage des champs. Les Dieux *Ruſtiques*, chez les Romains, étoient les Dieux de la campagne, & qui préſidoient à l'Agriculture. *Dii ruſtici.*

RUSTIQUE, ſign. auſſi, Inculte, ſauvage, ſans art. *Incultus, ſilveſter.*

En t. de Muſ. une danſe *ruſtique* s'appelle Villanelle. Voy. ce mot.

La langue Romaine *Ruſtique.* On donnoit autrefois ce nom à la langue Latine, telle qu'on la parloit après l'invaſion des Barbares. C'étoit un mélange de la langue Latine & du Tudeſque ou Celtique.

RUSTIQUE ſe dit auſſi en Archit. du premier des cinq ordres, appellé auſſi Toſcan. *Ordo ruſticus, Tuſcus.* Les membres d'Archit. ſont appellés *ruſtiques*, quand on a plûtôt imité la nature que l'art, ou bien quand les pierres ne ſont que piquées au lieu d'être polies. *Ordo ruſticus.* Voy. RUSTIQUER.

RUSTIQUE. Groſſier, rude, mal poli. *Rudis, inurbanus.* Du Lat. *ruſticus*, venant de *rus.*

RUSTIQUE, ſ. m. Il y a dans ce payſage un certain *ruſtique* qui plaît fort. *Agreſte quoddam amœnum.*

À LA RUSTIQUE. Quelques Libraires appellent un livre relié *à la ruſtique*, un livre dont les cahiers ſont couſus en long, & non pas ſimplement brochés.

RUSTIQUEMENT, adv. D'une maniére ruſtique & groſſiére. *Ruſticè, ruſticano more.*

RUSTIQUER, v. a. T. de Maçonn. *Ruſtiquer* une pierre, c'eſt tailler ruſtiquement une pierre, la piquer avec la pointe du marteau entre les ciſelures relevées. *Ruditer polire.*

RUSTIUS, RUSTIA, ſ. m. & f. Nom propre d'une famille Romaine. *Ruſtius, a.*

RUSTRE, adj. de t. g. Qui eſt fort ruſtique, fort groſſier. *Ruſticanus, inurbanus, agreſtis.*

Il s'emploie auſſi ſubſtantivement. *Agrarius, ruſticus, plancus, plautus.*

RUSTRE, ſ. f. En t. de Blaſ. c'eſt une loſange percée en rond. *Rhumbus in orbem foratus.* Ce mot paroît venir de l'Allemand *rutten*, qui a la même ſignification.

It. Eſpéce de lance ancienne qui ſervoit à combattre dans les lices, dont le bout étoit comme une navette percée d'un bâton. *Haſta antiqua ſpeciei cum foramine ad cuſpidem.*

R U T.

RUT, ſ. m. T. de Chaſſe. L'état des cerfs & autres bêtes fauves quand elles ſont en amour. *Cervi cervam expetentis venereus æſtus.* Le *rut* des cerfs dure trois ſemaines: ils y entrent en Septembre.

On le dit auſſi de quelques autres animaux, & même on l'étend aux hommes qu'on veut taxer de:

paillardiſe. Ce mot vient du Latin *ruere*, ſe jetter avec impétuoſité ; & l'on a même dit autrefois *ruit*.

RUTA MURARIA. ſ. f. C'eſt une des cinq ſortes de capillaires.

RUTÉNIENS, ſ. m. pl. Anciens peuples des Gaules qui habitoient le pays que nous nommons aujourd'hui le Rouergue. En Latin *Ruteni*, nom qui convient aux peuples qui habitent maintenant ce pays.

RUTH, ſ. f. Nom propre d'une femme Moabite qui épouſa Booz, dont elle eut Obed, pere d'Iſaï & ayeul de David, & dont par conſéquent J. C. deſcendoit ſelon la chair. Le Livre de *Ruth* eſt un des livres de l'Ancien Teſtament, placé entre le livre des Juges & les livres de Samuel.

RUTHIN, ſ. m. Bourg de la Principauté de Galles, en Angleterre. *Ruthina.*

RUTILIUS, RUTILIA, ſ. m. & f. Nom d'une famille Romaine. *Rutilius, a.* Elle étoit Patricienne.

RUTLAND-SHIRE, f. m. C. à d. le Comté de Rutland. *Rutlandia.* Contrée d'Angleterre.

RUTOIR, ſ. m. Lieu où l'on fait rouir le chanvre. *Macerarium.*

RUTULE, ſ. m. & f. Nom d'un ancien peuple du Latium. *Rutulus, a.* Il occupoit une petite partie de ce qu'on appelle aujourd'hui la Campagne de Rome. Ardée étoit ſa capitale.

R U V.

RUVO, ſ. m. Pet. ville épiſc. du Roy. de Naples, dans la Terre de Bari. *Rubi, Rubus.*

R U Y.

RUYER, ſ. m. T. de Coût. Celui qui a ſoin des chemins publics. *Viarum curator. Viocurus.*

RUYNAS, ſ. m. Racine propre pour la teinture. Les Indiens l'appellent *Soliman Doſtin.* Elle ſe trouve dans quelques provinces de Perſe.

RUYS, ſ. m. Contrée de Bretagne, province de France. *Reumviſius, Reuviſius pagus.*

RUYSCHIANE, ſ. f. Plante dont la racine eſt vivace, & la feuille moins épaiſſe que celle du romarin. Ses fleurs ſont d'abord diſpoſées de ſix en ſix par anneaux, & enſuite raſſemblées en forme d'épi. *Ruyſchiana.*

R Y D.

RYD, on *Rit*, vieux ſ. m. Gué.

RYDDER, vieux v. n. Courir.

R Y E.

RYE, ſ. f. Pet. ville d'Angleterre. *Rium, Ripa.* Elle eſt à l'embouchure du Rother, dans le Suſſex, aux confins de Kent.

RYEGATE, ſ. f. Ville d'Angleterre, dans la province de Surrey.

RYEN, ſ. m. Contrée du Brabant. *Rienſis*, ou *Reneſis tractus.* Elle eſt dans le quartier d'Anvers.

R Y M.

RYMAGEN. Voy. RHEIMAGEN.

R Y P.

RYPEN, ſ. m. Ville de la Jutie, en Danemarck. *Ripa.* Elle eſt cap. de l'Évêché de *Rypen*, & ſituée ſur la côte occidentale.

RYPTIQUE, ſ. m. Médicament propre à détacher & à entraîner les humeurs viſqueuſes. On l'appelle autrement Déterſif. *Deterſivum.* Du Grec ῥύπτειν, nettoyer.

R Y T.

RYTHME, ou *Rhythme*, ſ. m. Nombre, cadence, proportion que les parties d'un mouvement ont les unes avec les autres. *Rhythmus, numerus, menſura.*

RYTHMIQUE, adj. & ſ. C'eſt un nom que les Anciens ont donné à un art qui régle la ſuite & le mélange des mouvemens pour exciter les paſſions, les entretenir, les augmenter ou les appaiſer. *Rhythmicus.* C'eſt auſſi une ancienne danſe des Grecs, qui répond à nos airs de ballet. Les Modernes ont appellé Vers *rythmiques*, ceux qu'on a appellé autrement Léonins, on ayant même terminaiſon. La Muſique *rythmique* eſt un chant compoſé ſur de la proſe.

R Z E.

RZECZICA, ſ. f. Ville de la Lithuanie, cap. du territoire qui porte ſon nom, & ſituée ſur le Boriſthène.

RZEVA, ſ. f. Province de l'Empire Ruſſien, dans la Ruſſie Moſcovite.

S

S. S.

ſubſt. fém. (Prononc. *eſſe.*) Lettre conſonne, & la dix-huitiéme de l'Alphabet. L'*s* eſt une des quatre conſonnes ſifflantes, qui ſont ζ, *s*, & *j*, ou *ch*. L'*s* répond au ζ ; l'*s* eſt forte & le ζ eſt foible. L'*s* eſt une des lettres qu'on appelle demi-voyelles, parce qu'indépendamment d'aucune voyelle elle forme un ſon parfait. L'*s* ſe prononce comme un ζ, lorſqu'elle eſt ſeule entre deux voyelles. Ainſi *oiſon*, *maiſon* ſe prononce comme *oizon*, *maizon*. C'eſt pour cela que certains mots compoſés, dont le ſimple commence par une *s* ſuivie d'une voyelle, s'écrivent ordinairement avec deux *ss*, lors même que l'on n'en doit prononcer qu'une, afin qu'on lui donne ſa prononciation propre & forte. Tels ſont les mots *Deſſaiſir*, *deſſervir*, *reſſerrer*, *reſſortir*, &c. On ne fait pas non plus ſentir les deux *ss* dans les mots *Deſſein*, *couſſin*, *foſſé*, *groſſir*, *pouſſer*, *puſſer*. Il faut remarquer encore que l'on fait ſonner l'*s* finale, lorſque le mot qui ſuit commence par une voyelle ou par une *h* qui n'eſt point aſpirée : ainſi *J'ai vû de mes propres yeux*,

ſe prononce, *j'ai vû de mes propre-z-yeux*. De même, *Que vous êtes hardis !* ſe prononce, *que vous ête hardis !* parce que l'*h* eſt aſpirée dans le mot *hardi* ; au lieu que, *Vous êtes heureux*, ſe prononce, *Vous ête-z-heureux*, parce que l'*h* n'eſt point aſpirée dans le mot *heureux*.

Les verbes ont toûjours une *s* à la ſeconde perſonne ling. du préſent de l'indicatif ; il n'eſt pas même permis aux Poëtes, pour la commodité du vers, de la retrancher. Par ex. Tu ſouffre un importun, il faut écrire, Tu ſouffres. On la peut retrancher de la premiére perſonne, Je crois, je dis ; & il eſt permis de dire, Je croi, je di.

Dans l'Archit. on appelle *eſſe*, les barres de fer qui ont cette figure, & dont on ſe ſert pour prévenir la chûte des murailles.

On dit prov. qu'un homme qui a trop bû fait des *eſſes* ; p. d. qu'il va en ſerpentant à la maniére d'une *eſſe*, qu'il ne ſe peut ſoûtenir ni marcher droit. *Titubare.*

S, chez les Anciens, étoit une lettre numérale qui ſignifioit ſept.

Dans les livres de Mar. de Géogr. &c. *S* ſign. Sud, quelquefois Septentrion.

C'eſt auſſi le caractére dont on diſtingue la monnoie fabriquée à Rheims.

S, *s*, ou *ſ*, aprés un caractére qui marque la quantité, ſign. dans les ordonnances des Médecins, *ſemis*, moitié.

S A A.

SA, pron. poſſeſſif fém. de la troiſiéme perſonne du ſing. On dit au maſc. *ſon*, & *ſes*, au pl. dans les deux genres. *Suus*, *ſua*, *ſuum*. Mais il faut remarquer que *ſon* ſe dit auſſi au fém. quand il eſt ſuivi d'une voyelle, comme *ſon épée* ; parce qu'il ſeroit trop rude de dire *ſa épée*. Il faut dire *ſa harangue* ; mais c'eſt parce que l'*h* du mot *harangue* eſt aſpirée : autrement il faut dire *ſon*, comme *ſon habitude*.

SA. Septiéme ſyllabe ajoûtée en Muſique aux ſix d'Arétin. Voy. SI.

SAADA, ſ. f. Ville de l'Arabie heureuſe, dans la Principauté de Théma.

SAAL, ſ. m. Ville d'Allemagne, dans la Carinthie, entre S. Weit & Clagenfurt.

SAAMOUNA, ſ. m. Bel arbre des Indes, d'une figure extraordinaire. Le haut & le bas de ſon tronc ſont de la même groſſeur ; mais dans ſon milieu il eſt relevé de plus du double. Son bois eſt épineux, moëlleux, poreux comme du liége. On en coupe les épines, pendant qu'elles ſont vertes, & l'on en tire un ſuc excellent pour les inflammations des yeux, pour fortifier la vûe & attirer les larmes involontaires.

SAANA, ſ. f. Ville de l'Arabie heureuſe, dans la Principauté de Théma.

It. Riviére du Cercle d'Autriche, en Allemagne. *Sanus.*

SAANANIM, ſ. m. Petite contrée de la Tribu de Nephthali.

SAANECK, ſ. m. Bourg de la Carniole, ſitué ſur la riviére de Saana, à ſept lieues au-deſſus de Culey. *Saaneckum.*

SAARAIM, ſ. m. Ville donnée d'abord à la Tribu de Juda, & enſuite à celle de Siméon.

S A B.

SABA, ſ. f. Pet. iſle d'Amérique. C'eſt une des Antilles de Barlovento, qui appartient aux Danois.

C'eſt auſſi le nom que l'Écriture donne au pays des Sabéens, dans l'Arabie. C'eſt encore dans l'Écriture, le nom d'une ville de l'Égypte ſupérieure, ou de l'Ethiopie. Elle ſe nommoit auſſi Siris, & s'appelle aujourd'hui Aſna.

S. SABA, Duché. Voy. HERZÉOOWINE.

SABAH, ſ. m. T. de Rel. L'heure du *Sabah*, chez les Turcs, eſt le point du jour.

SABAÏSME, ſ. m. Eſpéce d'idolâtrie, plus ancienne que la loi de Moyſe. Culte des Aſtres, ou des Anges. L'Écriture appelle les Aſtres צבא שמים, *tſeba ſchamaïm*, ou *ſeba ſchamaim*, la milice du ciel : de-là vient que quelques Modernes appellent *ſabaïſme*, le culte de la *ſeba*, ou milice du ciel ; c. à d. l'adoration des Aſtres, ou des Anges ; car *tſéba* ſign. l'un & l'autre, & Sabéens, ceux qui les adoroient.

SABAÏTE. Voy. SABÉEN.

SABAKZAR, ſ. m. Ville de l'Empire Ruſſien, au Royaume de Cazan.

SABAMA, ſ. f. Ville de la Tribu de Ruben.

SABARDI ou *Cibardi*, ſ. m. Bourg de la petite Tartarie. *Sabardia*, *Sibardia.*

SABARIM, ſ. m. Lieu qui étoit près de la ville d'Haï, dans la Tribu de Benjamin. *It.* Lieu du territoire de Damas.

SABASIUS, ſ. m. Fils de Jupiter.

SABATÉE, vieux ſ. f. Faiſeur de ſabots. *Ligneorum calceorum faber.*

SABATH, ou *Sabat*, ſ. m. Ville d'Aſie, au Mawaralnahr, dans le diſtrict d'Oſruſnah.

SABAZIE, ou *Sabazée*, ſ. f. Fête des Payens à l'honneur de Bacchus. *Sabazia*, *ſeu Bacchanalia.*

SABAZIEN, adj. m. Surnom de Bacchus, ainſi nommé des Sabes, peuples de Thrace, où il étoit particuliérement honoré. On donnoit auſſi ce nom à Jupiter. *Sabazius.*

SABBAT, ſ. m. Le ſeptiéme jour de la ſemaine, qui eſt feté par les Juifs en mémoire de ce que Dieu ſe repoſa le ſeptiéme jour aprés l'ouvrage de la Création. *Sabbatum dies quietis.* Dans le Bréviaire on appelle encore *Sabbat*, la ſeptiéme Férie, où l'on fait l'office de la Vierge, jour appellé autrement le Samedi. Ce mot eſt purement Hébreu, & ſign. *ceſſation de travail*, ou *repos.*

C'eſt auſſi l'aſſemblée nocturne qu'on croit que les Sorciers font le Samedi, où l'on dit que le Diable paroît en forme de bouc, autour duquel ils font pluſieurs danſes & cérémonies magiques. *Magorum conventus.*

Il ſe dit auſſi pop. & par extenſion, d'un grand bruit, d'une criérie telle qu'on s'imagine qu'on fait au *Sabbat*. *Tumultus.*

SABBATAIRE, ſ. m. & f. Nom d'une ſecte de Proteſtans qui font le ſabbat avec les Juifs, & croient qu'il ne faut adreſſer ſes priéres qu'à Dieu le Pere. *Sabbatarius*, *a.*

SABBATHIEN, ENNE, ſ. Nom d'une ſecte d'Hérétiques qui furent ainſi nommés de Sabbathius leur chef, qui vivoit ſous Dioclétien. *Sabbathianus*, *a.* C'étoit des Quartodécimans. Ils avoient en horreur la main gauche, & cette ſuperſtition leur fit donner le nom d'Ariſtéres, ἀριστερὸς ; c. à d. gauchers.

SABBATHIEN. Voy. SABBATHAIRE.

SABBATINE, ſ. f. Petite Théſe que les écoliers ſoûtiennent le Samedi ſans ſolennité. *Sabbatina theſis.*

On appelle la Bulle *Sabbatine*, celle qui contient les priviléges du Scapulaire. *Bulla Sabbatina.* Elle promet tous les Samedis la délivrance d'une ame du Purgatoire.

SABBATINE. Mot burleſque. Sabbat, grand bruit.

SABBATIQUE, adj. m. & f. Qui appartient au Sabbat. On appelloit année *ſabbatique*, chez les Juifs, *ſabbaticus annus*, la ſeptiéme année, pendant laquelle ils étoient obligés de donner la liberté à leurs eſclaves, & de laiſſer repoſer la terre.

SABBATO, ſ. m. Riviére du Roy. de Naples. *Sabatus.*

SABBÉE, ſ. f. Ville de la Terre-Sainte, dans la Tribu de Siméon.

SABBÉEN, ENNE, ſ. Il y a eu anciennement pluſieurs peuples de ce nom. *Sabbæus.* Il y en avoit dans l'Arabie déſerte, dans l'Arabie heureuſe, dans l'iſle de Mervé, en Éthiopie, & dans la Mauritanie, en Afrique.

SABEEN, ENNE, ou *Sabien*, *Sabaïte*, *Zabéen*, *Zabien*, *Zabaiſte*, *Tzabéen*, *Tſabéen*, *Tſabien*, *Tſabaiſte*, ſ. m. & f. Nom d'une ſecte. *Sabæus*, *Sabius*, *Zabeus*, *Zabius*, *Zabaïta*, *Tſabæus*, *Tzabæus*, *Tzabaïſta.* Ces différences de noms viennent de ce que le *tſadé* du mot Hébreu *tſeba* eſt exprimé dans nos langues d'Occident par une *ſ*, par un *z*, par un *ts*, ou par un *tz*. Les *Sabéens* ſont proprement les adorateurs des Aſtres ou des Anges, comme nous l'avons expliqué au mot Sabaïſme. C'eſt une des premiéres ſortes d'idolâtries, plus ancienne que la Loi Judaïque. Cette ſecte étoit fort étendue en Orient.

SABDARIFFA, ſ. f. Plante des Indes, qui eſt une eſpéce de ketmia. Ses feuilles ſont amples, partagées en pluſieurs parties, dentelées : ſes fleurs d'un blanc pâle & d'un purpurin noirâtre : ſes fruits oblongs, pointus, remplis de ſemences rondes, que l'on mange comme un légume.

SABELLIEN, ENNE, ſ. On appelle ainſi d'anciens Hérétiques qui réduiſoient la Trinité à la ſeule perſonne du Pere, enſorte que le Verbe & le S. Eſprit ne fuſſent que des vertus ou fonctions volontaires. Sabellius, qui étoit leur chef, publia cette héréſie au troiſiéme ſiécle. Il enſeignoit que le Pere de toutes les créatures deſcendit dans la Vierge, & naiſſant d'elle ſe rendit fils, & qu'après avoir accompli le myſtére du ſalut, il ſe répandit ſur les Apôtres en langues de feu, & il fut alors appellé Saint-Eſprit. On appelloit à Rome Patropaſſiens, ceux que l'on nommoit en Orient *Sabelliens.*

SABIA. Le cap de SABIA. *Sabium promontorium*, anciennement *Drepanum.* Il eſt ſur la côte de la Barbarie, dans le Royaume de Tripoli.

SABIEN. Voy. SABÉEN.

SABIN, ou *Savin*, ſ. m. N. p. d'homme. *Sabinus.*

SABIN, INE, ſ. Nom de peuple. *Sabinus.* C'étoit un ancien peuple qui habitoit près de l'endroit où Romulus bâtit Rome. Les *Sabins* habitoient entre l'Apennin au nord, le Tibre & le Tévérone au midi, & le Velino les diviſoit en deux parties.

SABINE, ou *Savine*, ſ. f. N. pr. de femme. *Sabina.*

SABINE. Tulipe panachée d'un beau gris ſur du blanc.

SABINE, ſ. f. Province de l'État de l'Égliſe. *Sabina.* Elle eſt bornée au levant par l'Abruſſe, & au nord par le Duché de Spolète ; le Tibre & le Tévérone la terminent aux autres endroits, le premier la ſéparant du Patrimoine de S. Pierre, & l'autre de la Campagne de Rome. Magliano en eſt la cap.

SABINE, ſ. f. ou *Savinier*, ſ. m. Arbriſſeau bas dont les feuilles ſont ſemblables à celles du ramariſe, toûjours vertes, d'une odeur forte, d'un goût âcre. Ses fruits ſont des baies vertes au commencement, & qui en mûriſſant acquiérent une couleur bleue-noirâtre. *Sabina foliis tamariſci Dioſcoridis.* Il y en a une autre eſpéce qui devient aſſez haute, & dont les feuilles reſſemblent à celles du cyprès. Ses baies ſont rondes, vertes au commencement, puis après noires. *Sabina folio cupreſſi.* La premiére eſpéce eſt fort inciſive, apéritive, propre pour exciter les mois aux femmes. La ſeconde eſpéce n'eſt point employée en Médecine.

SABINIEN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Sabinianus.* On dit plus ordinairement *Savinien.*

SABIONCELLO, ſ. m. ou *Sabioneira*, ſ. f. Preſqu'iſle de l'État de Raguſe, en Dalmatie. *Sabioncella*, anciennement *Hyllis.*

SABIONETTA, ſ. f. Petite ville avec titre de Duché, ſituée entre le Mantouan & le Crémonois. *Sabuloneta.*

SABIOTA, ſ. f. Village de l'Andalouſie, en Eſpagne.

SABIS, ſ. m. Dieu des anciens Arabes. Quelques-uns croient que c'eſt le même que *Sabazius*, & *Sabus.*

SABLE, ſ. m. Aréne menue, gravier qui ſe trouve particuliérement aux bords, ou au fond de la mer ou des riviéres. *Arenu.* Les bancs de *ſable* ſont dangereux, & font échouer les vaiſſeaux. Du Lat. *ſabulum.*

Il ſe dit auſſi des terres mennes & ſéches, qui n'ont aucune conſiſtance, & que le vent éléve facilement en menue pouſſiére. *Terra arenoſa*, *vel ſolum ſabuloſum.*

On dit fig. Bâtir ſur le *ſable*, en parlant de ceux dont les eſpérances ne ſont pas fondées ſur des choſes ſolides.

SABLE ſe dit auſſi d'un gravier engendré dans les reins & dans la veſſie, qui cauſe une maladie qu'on appelle la Gravelle. *Calculus.*

It. Eſpéce d'horloge qui meſure le temps par l'écoulement du *ſable* enfermé dans de petits vaiſſeaux de verre. *Horologium arenarium.*

En t. de Mar. on dit, Manger ſon *ſable* ; p. d. tourner l'horloge avant que le quart ſoit fait & que tout le *ſable* ſoit écoulé.

SABLE, en t. de Blaſ. ſign. le noir. *Color ater*, *pullus*, *ſulvus.* Le *ſable* ſe repréſente ſur les Écus gravés par de doubles hachures de lignes qui ſe croiſent à angles droits. Ce mot, en ce ſens, vient des matrices zibelines, qui ſont fort noires, & que quelques Latins ont appellées *ſabulinas*, ou *ſabellinas*, de *ſabelum.*

SABLE, en t. de Fonderie, ſe dit de ce qui eſt jetté dans de petits moules faits de *ſable*, ou poudre d'ardoiſe, d'os de ſéche, de pieds de moutons, de cendres & autres choſes ſemblables. *Proplaſma arenatum.* Jetter en *ſable.*

Feu de *ſable*, en Chymie. Voy. FEU.

Bain de *ſable.* Voy. BAIN.

On dit prov. d'une perſonne qui s'endort, que le petit homme lui a jetté du *ſable* dans les yeux.

Le cap de SABLE. *Arena*, ou *Arenoſum promontorium.* C'eſt le plus méridional de l'Acadie.

L'iſle de SABLE. *Arena*, ou *Arenoſa inſula.* Elle eſt dans la mer de Canada, à quinze lieues du cap Breton & des côtes de l'Acadie.

La mer de SABLE. *Mare arenoſum.* Ce ſont de vaſtes ſablonniéres de l'Arabie pétrée. Elles ſont entre l'Égypte & la Paleſtine, vers la mer Méditerranée. Ce lieu étoit appellé par les Anciens *Barathron*, ou *Barathra.*

SABLE d'Olonne. Voy. OLONNE.

SABLÉ, ſ. m. Petite ville de France, dans le Maine, ſur la Sarte, à dix lieues d'Angers vers le nord. *Subolium.*

SABLER, v. a. Mettre du ſable dans une allée, pour empêcher que l'herbe n'y vienne. *Ambulacrum arenâ conſpergere.*

En t. de buveurs, c'eſt avaler un verre de vin tout d'un coup, d'une ſeule gorgée ſans le ſavourer. *Uno hauſtu cyathum ingurgitare.*

SABLÉ, ÉE, part. paſſ. *Arenâ obſitus, conſperſus.* On appelle une piſtole *ſablée*, celle qui a été moulée & jettée en ſable, qui n'a point été faite à la monnoie, au moulin ou au marteau. *Nummus aureus in ſabulo fuſus.*

Fontaine *ſablée*. C'eſt un vaiſſeau de cuivre ou de quelqu'autre métal, dans lequel on fait filtrer de l'eau à travers le ſable, pour la rendre plus claire, pour l'épurer.

SABLESTAN, *Sabliſtan*, ſ. m. Province du Roy. de Perſe. *Sableſtania, Sabliſtania.* Buſt ou Boſt en eſt la cap.

SABLEUX, EUSE, adj. On appelle farine *ſableuſe*, celle où il y a du ſable mêlé.

SABLIÈRE, ſ. f. Lieu creuſé dans la terre, duquel on tire du ſable pour bâtir. *Foſſa, vel fodina arenaria.*

En t. de Charpent. c'eſt une piéce de bois qui ſe couche de champ ſur un poitrail ou ſur une aſſiſe de pierre dure, & dans les mortoiſes de laquelle ſont poſées à plomb les poteaux qui compoſent les pans de charpente. *Tignum, trabes, tabulati trabes.* La *ſablière* de planchet eſt une piéce de bois de ſept à huit pouces de gros qui ſert à porter les ſolives d'un planchet. On appelle auſſi *ſablières*, des eſpéces de membrures qu'on attache aux côtés d'une poutre, & qui reçoivent les ſolives dans leurs entailles.

C'eſt auſſi un des noms qu'on donne à l'horloge de ſable. On la nomme encore Ampoulette, poudrier, ſable, paſſe, &c.

SABLON, ſ. m. Menu ſable qui eſt d'ordinaire blanc. *Arenula.*

SABLONCEAUX, ſ. m. Village de la Saintonge. *Sablonetta.*

SABLONNER, v. a. Écurer la vaiſſelle d'étain, les uſtenſiles de cuiſine avec du ſablon. *Vaſa ſtannea coquinaria, menſaria, arenulâ detergere.*

SABLONNEUX, EUSE, adj. Il ſe dit d'un lieu où il y a beaucoup de ſable. *Sabuloſus, arenoſus.*

Il ſe dit auſſi des fruits, comme Pierreux.

SABLONNIER, ſ. m. Homme qui crie & vend par la ville du ſablon. *Arenulæ propola, ſabularius.*

SABLONNIÈRE, ſ. f. Lieu abondant en ſablons, d'où on tire du ſablon. *Arenaria, ſabuletum.* On dit auſſi Sabliére.

SABON, ſ. m. Petite iſle de l'Océan Indien, proche l'iſle de Sumatra. *Sabona.*

SABORD, ſ. m. T. de Mar. Embraſure qui eſt dans le bordage du vaiſſeau, par où on tire le canon: c'eſt le trou par où ſort la pointe d'un canon. *Emiſſarium navale anei tormenti.* On dit auſſi Portaux & fenêtres, au lieu de *ſabords*. Faux-*ſabord*, c'eſt un quadre de bois garni d'une toile gaudronnée, dont on ſe ſert à couvrir un *ſabord*, lorſqu'on ne le veut pas fermer d'un mantelet.

SABOT, ſ. m. Chauſſure faite d'un bois creuſé, dans lequel on met le pied. *Calceus ligneus, calopoatum, calones, ſolea lignea.* Le *ſabot* eſt la chauſſure des villageois, des pauvres gens. De *ſaputus*, dimin. de *ſapus*, qu'on a dit pour *ſapa*, dont on a fait *ſavate*.

En t. de Man. c'eſt toute la corne du pied du cheval, au-deſſous de la couronne, ce qui renferme le petit pied, la ſole & la fourchette. *Cornu.*

It. Eſpéce de toupie qui n'a point de fer, & que les enfans font tourner ſur la pointe à force de le fouetter avec des laniéres de cuir. *Turbo.*

It. Outil de bois à pluſieurs coches, dont le Cordier ſe ſert pour cabler le cordage en trois ou quatre. *Striatum lignum quo torquentur funes.*

It. Coquillage univalve d'eau-douce dont les Médecins ſe ſervent pour exciter l'appétit.

It. Plante qu'on appelle auſſi *Soulier de Notre-Dame*, & en Latin *calceolus*. Elle eſt déterſive & vulnéraire employée extérieurement.

On dit prov. Cet homme qui eſt ſi riche, eſt venu à Paris avec des *ſabots* chauſſés; p. d. il y eſt venu gueux & en payſan. *Pedibus nudis, qui nuper venit in urbem.* On dit qu'un homme dort comme un *ſabot*; p. d. qu'il dort profondément; par alluſion au *ſabot* qui paroît immobile, quand il tourne très-vîte ſur un même point. On dit auſſi par menace aux enfans, qu'on les fouettera comme un *ſabot*.

SABOTER, v. a. Faire tourner un ſabot avec un fouet. *Turbinem flagello agitare, verſare.*

It. Marcher rudement & peſamment, faire du bruit avec des ſabots. *Nimio pedum ſtrepitu incedere.*

SABOTEUR, ſ. m. v. Il ne ſe dit que d'un enfant qui ſabote ſouvent.

SABOTIER, ſ. m. Ouvrier qui fait des ſabots. *Calopodiorum opifex.*

SABOTIÈRE, ERE. Il ſe dit quelquefois de ceux qui portent des ſabots. *Calopodiarius.*

SABOU, ſ. m. Ville & petit Royaume de même nom, ſur la côte d'or en Guinée. *Sabum.*

SABOULER, v. a. T. pop. Tourmenter, tiraillet, renverſer, houſpillet une perſonne de coté & d'autre pluſieurs fois. *Volvere, volutare.*

SABRAN, ſ. m. Ville d'Aſie, en Tartarie, dans le Capſchac.

SABRE, ſ. m. Cimeterre, gros & peſant coutelas qui eſt un peu recourbé vers la pointe, qui a un tranchant fort acéré, & dont le dos a beaucoup d'épaiſſeur. *Acinaces.* Du mot Hongrois ou Sclavon *ſabla*, qui ſign. Coutelas.

It. Toute ſorte d'épée extrêmement large.

SABRENAS, ſ. m. T. pop. C'eſt la même choſe que *Savetier*, qui ſe dit de tout artiſan qui travaille mal-proprement, groſſiérement.

SABRENAUDER, v. a. Faire quelque choſe de travers, l'eſtropier, travailler en apprenti plûtôt qu'en maître. *Sabrenaudé*, part. paſſ. Mal-bâti, fait à la ſerpe.

SABRER, v. a. Donner des coups de ſabre. *Acinacibus petere.*

On dit fig. & fam. *ſabrer* une affaire; p. d. la juger avec précipitation, ſans ſe donner la peine de l'examiner.

SABUGAL, ſ. m. Petite ville de Portugal, dans la province de Beira.

SABURRE, ſ. f. T. de Mar. Groſſe arène qu'on met au fond des navires pour les tenir fermes. On l'appelle maintenant *left*, *halaſt* ou *quintelage*. *Saburra, glarea.*

SABUS, ſ. m. Roi des Abotigines, qui fut mis au nombre des Dieux. Il étoit fils de Sabatius, que Saturne vainquit & chaſſa de ſon pays. Il ne faut pas le confondre avec *Sabazius*.

SABUT, UTE, vieux part. paſſ. & adj. Sçu, connu. *Cognitus, compertus, notus.* De l'Ital. *ſaputo*, ta, connu, part. paſſif de *ſapere*, ſçavoir, connoître.

SAC,

Digitized by Google

SAC.

SAC, ſ. m. Sorte de poche faite d'une piéce de toile, de cuir ou d'autre étoffe, que l'on coud par le bas & par les côtés, laiſſant ſeulement le haut ouvert, pour mettre dedans ce que l'on veut. *Saccus, ſaculus, funda.* On dit *ſac* à bled, *ſac* à charbon, *ſac* à avoine; p. d. *ſac* à mettre du blé, du charbon, de l'avoine. On dit, un *ſac* de blé, de noix, de charbon, de plâtre; p. d. un ſac plein de blé, de noix, de charbon, de plâtre. Dans le même ſens on dit, un *ſac* d'argent.

Ce mot eſt de toutes les langues, tant mortes que vivantes: en Hébreu *ſak*, en Grec σάκκος, en Latin *ſaccus*, &c. On ne ſçauroit dire de quelle langue le François l'a pris.

On appelle un *ſac* de nuit, un *ſac* où l'on met ſes hardes de nuit, quand on fait quelque voyage. *Pera.* Les Dames appellent *ſac* aux Heures, un *ſac* où elles mettent leurs livres de dévotion ou de priéres. Et, *ſac* à ouvrage, un *ſac* où elles renferment l'ouvrage auquel elles travaillent.

SAC, ſe dit de celui où l'on met les piéces d'un procès. *Sacculus.* Ce Conſeiller aime le *ſac*, il ne ſonge qu'à vuider ſon *ſac*; c. à d. à gagner beaucoup d'épices. On appelle Greffier Garde-*ſacs*, celui qui a le dépôt du Greffe, qui eſt chargé des productions.

It. Habit de toile groſſiére qu'on porte par pénitence. *Sagum, cilicium.*

On dit d'un habit trop large ou mal taillé, que c'eſt un *ſac*, qu'on y entre comme dans un *ſac*.

SAC. Quantité de marc qui reſte aprés un preſſurage, ſoit de vin, ſoit de cidre. On dit Couper, lever un *ſac*. C'eſt encore la portée du preſſoir.

En Anat. on dit, le *ſac* nazal, le *ſac* lacrymal. Le bord des paupiéres eſt percé de deux petits trous, que l'on nomme points lacrymaux, qui ſont les ouvertures d'un petit *ſac* membraneux, qu'on appelle *ſac* lacrymal.

SAC, en t. de Chirur. eſt le fond d'une plaie où il reſte du pus. *Saculus.*

En termes de Guerre, c'eſt le pillage d'une ville priſe d'aſſaut, qu'on abandonne à la fureur des ſoldats. *Direptio urbis.* Mettre à *ſac* une ville.

SAC à poudre. Terme d'Artificier. On appelle ainſi l'enveloppe de papier qui contient la chaſſe des pots à feu ou à aigrette.

SAC à Feu. Eſpéce de bombe ou de carcaſſe plus propre à mettre le feu que les bombes ordinaires.

SAC à Terre, en t. de Fortifie. ſe dit d'un *ſac* plein de terre ou de laine, qui ſert à faire un retranchement, un épaulement à la hâte, un parapet & des embraſures pour ſe couvrir ou faire feu ſur l'ennemi. *Saccalas ter à, lanâ refertus.*

On dit fam. Mettre quelqu'un au *ſac*; p. d. le convaincre, le mettre hors d'état de pouvoir répondre.

SAC, ou Chauſſe. Petit filet qui ſert à la pêche du poiſſon d'eau douce.

Prov. Juger un procès ſur l'étiquette du *ſac*; c. à d. ſans voir les piéces, décider une choſe ſans s'en vouloir bien inſtruire. *Litem incognitam dijudicare.* Il faut voir le fond du *ſac*; p. d. s'inſtruire d'une affaire à fond, ou aller juſqu'à la concluſion. On dit qu'une affaire eſt dans le *ſac*; p. d. qu'on eſt aſſuré qu'elle réuſſira. On appelle un ivrogne, un *ſac* à vin: & un ſcélérat, un homme de *ſac* & de corde. Ce proverbe vient du mot *ſak*, qui, chez les vieux François, ſignifioit Forfait, & *ſacha*, une peine ou amende judiciaire: ce qui venoit du mot Saxon *ſach*, ſignifiant un Procès. Il ne ſçauroit ſortir d'un *ſac* que ce qui y eſt; p. d. qu'un ſot ne peut dire que des impertinences, qu'un méchant homme ne peut faire que de méchantes actions. Tirer d'un *ſac* deux mouture; p. d. ſe faire payer deux fois d'une même choſe. On dit auſſi qu'on a donné à quelqu'un ſon *ſac* & ſes quilles; p. d. qu'on lui a donné ſon congé, qu'on l'a chaſſé. Se couvrir d'un *ſac* mouillé; p. d. ſe ſervir d'une méchante excuſe. On dit auſſi qu'un homme a perdu la meilleure piéce de ſon *ſac*, quand il a perdu celui qui lui donnoit une puiſſante protection. On dit encore d'un prodigue, que c'eſt un *ſac* percé, qu'on ne le ſçauroit enrichir. On dit auſſi, Autant péche celui qui tient le *ſac*, que celui qui met dedans; p. d. que les receleurs & les voleurs méritent une égale punition. On dit auſſi d'un homme qui a fait beaucoup de crimes, que le *ſac* eſt plein, qu'il eſt temps qu'il ſoit puni.

On appelle Cul-de-*ſac*, une rue qui n'a qu'une iſſue ou une ouverture, comme le fond d'un *ſac*. *Fundula, angiportus.*

Ordre du *Sac*. Voy. SACHET.

SACA, ſ. f. Ville d'Afrique, ſur la côte de la mer Méditerranée. *Tipaſa.*

SACAGE, ou *Saccage*. Voy. SACQUAGE.

SACANIE, ſ. f. ou petite ROMANIE. *Sacania, Romania minor.* C'eſt une des quatre provinces de la Morée. Elle eſt entre la Zaconie & le Duché de Clarence, l'iſthme de Corinthe & les golfes de Lépante, d'Égine & de Napoli.

SACARD, ſ. m. Coquin, pendard. C'eſt un mot de Province. De l'Italien *Saccardo*, goujat, pillard.

SACARE, ſ. m. Petit poids de l'iſle de Madagaſcar. Il péſe autant que le denier ou ſcrupule d'Europe.

SACAY, ſ. m. Ville de l'iſle de Niphon, ſur la côte du Jetſengo. *Sacania.*

SACBENI, ou *Sac-bénit*, ſ. m. Sac ou vêtement de toile qu'on donne aux condamnés à mort par l'Inquiſition. *Amictus benedictus.* En Italien on l'appelle *habitello*, en Eſpagnol *ſacrobenito*, ou *zamarretta.* C'étoit autrefois un habit qu'on donnoit aux pénitens publics en la primitive Égliſe. Il eſt auſſi appellé *Samarra* & *ſamaretta*, *Sanbénito* ou *ſanbenito.*

SACCA, vieux v. au prétérit indéfini, troiſiéme perſ. Offrit; abrégé de *ſacrifia.*

SACCA. Voy. XACCA.

SACCADE, ſ. f. T. de Man. Secouſſe violente que le cavalier donne au cheval, en tirant tout-à-coup les rênes de la bride quand le cheval péſe à la main. *Subita & violenta freni adductio.*

Il ſe dit d'une ſecouſſe violente qu'on donne à quelqu'un. *Succuſſus, quaſſatio.* On le dit auſſi au fig. d'une rude & forte réprimande.

SACCAGEMENT, ſ. m. Pillage d'une ville, déſordre qu'on fait dans une maiſon. *Urbis vel domûs expoliatio, depopulatio, graſſatio.*

SACCAGER, v. a. Piller une ville, la mettre à ſac, ravager, déſoler un pays. *Urbem diripere, vaſtare, diruere, ſpoliis evertere, deſolare.*

Il ſe dit auſſi en parlant des déſordres, des bouleverſemens, des dégats, & des deſtructions qui ſe font dans les rencontres particuliéres. *Perturbare, depopulari, vaſtare, direptione exhaurire.*

SACCAI, ſ. m. Ville du Japon, dans le Roy. de Quito.

SACCELLAIRE, ou SACELLAIRE, ſ. m. Nom d'un Office dans la Cour des Princes. Tréſorier, celui qui avoit ſoin de leur bourſe, ou comme nous

parlerions aujourd'hui de la caſſette du Prince. *Sacellarius.* De *Saccus*, ſac, bourſe.

SACCOCHE. Voy. SACOCHE.

SACCOMEUSE, ſ. f. On appelloit ainſi autrefois l'inſtrument que nous appellons Cornemuſe. *Saccomuſa.*

SACCOPHORE, ſ. m. Nom d'anciens Hérétiques, qui étoient une branche des Encratites. *Saccophorus, a.* De σάκκος, ſac, & de φέρω, je porte. Ils ſe couvroient en effet de ſacs, & affectoient de grands airs de pénitence.

SACCULAIRE, ſ. m. On appelloit autrefois de ce nom, ceux qui ſe ſervoient de magie & de maléfices, pour dérober l'argent aux autres, & le tirer de leur bourſe. *Saccularius.*

SACÉES, ſ. f. pl. Fête que les anciens Perſes & les Babyloniens faiſoient autrefois en l'honneur de la Déeſſe Anaïtide. *Sacæa feſta.* C'étoit une fête pour les Eſclaves.

SACELLAIRE, ſ. m. Officier de l'Égliſe de Conſtantinople. *Sacellarius.* Il avoit ſoin des lieux ſujets à clôture, comme les priſons du Patriarche, & les Monaſtères de filles.

SACERDE. Voy. SERDOT.

SACERDOCE, ſ. m. Ordre & caractère de Prêtriſe, qui donne pouvoir dans l'Égliſe Romaine de dire la Meſſe, & d'abſoudre les pénitens. *Sacerdotium, Sacerdotalis dignitas, gradus, ordo.*

Il ſe dit auſſi du miniſtère de ceux qui dans l'ancienne Loi avoient le pouvoir d'offrir à Dieu des victimes pour le peuple. Et de ceux qui parmi les Payens offroient des ſacrifices aux faux Dieux.

SACERDOTAL, ALE, adj. Qui appartient au Sacerdoce. *Sacerdotalis.*

SACEZENG. Voy. SEKIZINGI.

SACHACHA, ſ. f. Ville de la Tribu de Juda, dans la Terre-Sainte. On la nomme auſſi *Sacha* ou *Schacha.*

SACHALAD. Voy. FACALBAD.

SACHE, vieux ſ. m. Fourreau : de ſac, mot qui eſt ſemblable en toutes les langues. *Vagina.*

SACHÉE, ſ. f. Plein un ſac. *Sacculus plenus.*

SACHER, vieux v. a. Tirer d'un ſac ou d'un fourreau. *Educere, evaginare.*

It. Mettre en ſac, ſerrer.

SACHET, ſ. m. Petit ſac ou carreau bien parfumé qu'on met ſur du linge, ſur des lits. *Sacculus aromaticus, odoratus, gratiſſimum odorem exhalans, aromatarius.*

It. Reméde topique qu'on met ſur quelque membre douloureux, compoſé d'herbes ou de drogues enfermées dans un petit ſac de toile. *Sacculus topicus.*

On donne auſſi ce nom aux Religieux d'un Ordre qu'on appelloit l'Ordre de la Pénitence de J. C. l'Ordre du Sac, & les Religieux *Sachets*, ou les *Sachets.* Ces derniers noms leur ont été donnés, parce qu'ils étoient vêtus de robes faites en forme de ſacs : en Latin on les appelle *Fratres de ſacco*, ou *Fratres ſaccorum, Fratres ſaccati, Fratres ſaccita.*

SACHETTE, ſ. f. Religieuſe de l'Ordre de la Pénitence ou du Sac ou des Sachets. *Soror de ſacco*, ou *ſaccata*, ou *ſaccaria.*

SACHION, ſ. m. Ville de la grande Tartarie, dans le Royaume de Tangut.

SACIEN, ENNE, ſ. *Sacianus, a.* Les *Saciens* ſont les mêmes que les Anthropomorphites.

SACILE, ſ. f. Petite ville de la Marche Trévifane, Province de l'État de Veniſe en Italie.

SACIZIANG. Voy. SEKIZINGI.

SACLER. Voy. SARCLER.

SACLÈS, ſ. m. Nom que l'héréſiarque Manès donnoit au mauvais Dieu, ou mauvais principe. *Sacles, a.*

SACOCHE, ou SACCOCHE, ſ. f. Sachet qu'on porte à l'arçon de la ſelle, ou pendu au côté ou ſur l'épaule. Bougette.

SACÔME, ſ. m. T. d'Archit. Moulure en ſaillie. *Tæruma, anaglyphum.* De l'Italien *ſacoma*, qui ſign. le vif profil de tout membre & moulure d'Architecture.

SACONDRE, ſ. m. Sorte de papillon qui ſe trouve dans l'île de Madagaſcat. Ces papillons proviennent des eſcarbots, & font du miel ſur les feuilles de certains arbriſſeaux.

Se SACOPER, vieux v. pronom. S'enfermer ſoi-même.

SACOTAY, ſ. m. Petite ville de l'Inde de-là le Gange. *Saccotaum, Sucotaum.*

SACQUAGE, ſ. m. Le droit de *ſacquage* eſt un droit de minage qui ſe prend ſur un ſac de grain. *Vectigal è ſaccis frumenti venalibus, aliorumque ſeminum.* Il ſeroit mieux d'écrire *ſaccage* ou *ſacage.*

SACQUATIER, ſ. m. Charroyeur de charbon dans les forges.

SACQUIER, ſ. m. T. de Mar. Petit Officier établi en quelques ports de mer, dont la fonction conſiſte à charger & décharger des vaiſſeaux de ſel & de grain, en les tranſportant dans des ſacs. *Saccularius.*

SACRAIRE, ſ. m. Petit temple, oratoire, lieu deſtiné au culte des Dieux ou d'un faux Dieu. *Sacrarium.* C'eſt un terme conſacré aux matiéres d'érudition.

SACRAMARON, ſ. m. Herbe potagère de l'Amérique, dont la feuille ſe mange en potage.

SACRAMENTAIRE, ſ. m. & f. Hérétique qui ſoûtient une mauvaiſe doctrine touchant le S. Sacrement. *Sacramentarius hæreticus.* On le dit ſurtout des Zuingliens & des Calviniſtes.

SACRAMENTAIRE, ſ. m. S'eſt dit autrefois d'un livre Eccléſiaſtique, qui comprenoit toutes les priéres & les cérémonies qui ſe pratiquoient en célébrant la Meſſe, & dans l'adminiſtration des Sacremens. *Sacramentarium.*

SACRAMENTAL, ALE, ou SACRAMENTEL, ELLE, adj. Qui appartient à un Sacrement. *Sacramentalis.*

On appelle fig. & abuſivement les paroles *Sacramentales*, celles que dit un ſupérieur, qui ſont déciſives & eſſentielles, qui rendent une affaire concluë & inébranlable. *Verba irrefragabilia.*

SACRAMENTALEMENT ou SACRAMENTELLEMENT, adv. D'une maniére ſacramentale. *Sacramentaliter, modo ſacramentali.*

SACRAMENTEL, ELLE. Voy. SACRAMENTAL.

SACRE, ſ. m. Eſpéce de demi canon, ou quart de coulevrine, qui tire cinq livres de fer avec cinq livres de poudre fine. *Tormentum bellicum minus.*

It. Cérémonie ſolennelle en laquelle on donne une ſainte onction aux Rois de France, avec une huile qu'on croit avoir été envoyée exprès du ciel dans la ſainte ampoulle. *Regia inunctionis ſolennitas.* On dit auſſi le *ſacre* d'un Evêque.

Il ſe dit en pluſieurs Provinces de la Proceſſion ſolennelle, qui ſe fait le jour de la fête du Saint-Sacrement. *Sacrum.*

It. Oiſeau de proie qui eſt court empiété. *Circus, falco, ſacer.* Le *ſacre* eſt le mâle, & le *ſacret*

Digitized by Google

eſt la femelle. Cet oiſeau a le plumage d'un rouge ſale, le bec, les jambes & les doigts bleux. Il vient du côté de la Gréce ; mais on ne ſçait où il fait ſes petits. De l'Arabe *ſacron*, eſpéce d'épervier.

SACRE, ſe dit fig. des avares, corſaires, concuſſionnaires qui vivent de proie, de rapine, de vols & d'uſures. *Avarus, prædo, exactor, prædator.*

SACRÉ, ÉE, adj. Qui eſt ſaint, qui a été offert & dédié à Dieu ſolennellement avec cérémonie, bénédictions & onctions. *Sacratus, conſecratus, inauguratus, dedicatus.*

Il ſe dit auſſi de tout ce qui appartient à Dieu & à l'Égliſe. *Sacer.* Le *ſacré* Concile, la *ſacrée* Faculté de Théologie. Le *ſacré* Collége eſt celui des Cardinaux. On dit par excellence, la *ſacrée* Vierge Marie.

Il ſe dit auſſi des choſes pour leſquelles on a du reſpect, de la vénération. *Venerandus, veneratione dignus.* On appelle l'Empereur, *ſacrée* Majeſté ; ſa Maiſon, le *ſacré* Palais ; ſon Conſeil, le *ſacré* Conſiſtoire. En Médecine on appelle *os ſacrum*, celui où aboutit l'épine du dos, & ſur lequel on s'aſſied. Voy. Os.

On dit qu'une choſe eſt *ſacrée*, p. d. qu'on n'y oſeroit toucher. *Conſecrata.* Voilà une choſe que j'ai miſe à part pour la néceſſité, c'eſt une choſe *ſacrée* pour moi, je n'y toucherai pas.

On appelle veine *ſacrée*, une veine qui vient de l'*os ſacrum*, & qui ſe termine d'ordinaire à la veine iliaque. *Vena ſacra.* Il y a auſſi une artére *ſacrée*, qui eſt une branche de l'iliaque interne. Un muſcle, qui eſt le premier des extenſeurs des lombes, ſe nomme *ſacré*, parce qu'il prend ſon origine de la partie poſtérieure de l'*os ſacrum.*

SACREMENT, ſ. m. Les Théologiens le définiſſent en général, ſigne d'une choſe ſacrée. *Sacramentum, ut definiunt Theologi, eſt ſignum rei ſacræ.* En ce ſens ils y comprennent les *Sacremens* de la loi naturelle, qui eſt la ſaine morale conforme à la droite raiſon, avec la maniére d'offrir le pain & le vin, comme fit Melchiſédech ; ceux de la loi Moſaïque, comme la Circonciſion, l'Agneau Paſchal, la conſécration des Prêtres, les Purifications. Mais à l'égard de l'Égliſe Chrétienne, *Sacrement* eſt un ſigne viſible ou ſenſible d'une choſe ou cérémonie ſacrée inſtituée par J. C. dont l'uſage confére la ſainteté & la grace. L'Égliſe Catholique reconnoît ſept *Sacremens* : le Baptême, la Confirmation, l'Euchariſtie, la Pénitence, l'Extrême-Onction, l'Ordre & le Mariage. Les Proteſtans n'en reçoivent que deux, le Baptême & l'Euchariſtie.

Le mot *Sacramentum*, chez les Anciens, ſignifioit *ſerment*, & particuliérement celui que les ſoldats prêtoient entre les mains de leurs Capitaines.

On dit qu'un malade a reçu tous ſes *Sacremens* ; p. d. qu'il a été confeſſé, communié, & qu'il a eu l'Extrême-Onction, qu'on l'a aſſiſté de tous les ſecours ſpirituels & corporels. *Munitus omnibus Sacramentis.* On le dit auſſi abuſivement des affaires où on a appliqué tous les ſoins imaginables pour les mettre en bon état.

SACREMENT, ſe prend quelquefois abſol. pour le mariage. Ce libertin s'eſt mis à la fin dans le *Sacrement* ; p. d. il s'eſt marié. *Uxorem duxit.*

On appelle par excellence l'Euchariſtie, le S. *Sacrement.* Expoſer le S. *Sacrement*, c'eſt mettre ſur l'Autel une hoſtie conſacrée, pour la faire adorer. La fête du S. *Sacrement. Feſtum ſanctiſſimi Euchariſtiæ Sacramenti.* C'eſt une fête qui ſe célébre dans l'Égliſe Catholique, le Jeudi qui ſuit la fête de la ſainte Trinité. Voy. FÊTE-DIEU.

La Congrégation du S. SACREMENT, ou de la Primitive Obſervance de l'Ordre des Freres Prêcheurs. C'eſt une réforme de l'Ordre de S. Dominique faite en France par le Pere Antoine le Quieu, dit du S. *Sacrement.*

Les Filles ou les Religieuſes du S. SACREMENT, ſont des Religieuſes dont la fin principale eſt le culte & l'adoration du très-Saint *Sacrement* de l'Autel. On dit ſimplement, Je m'en vais au S. *Sacrement* entendre le ſermon ; p. d. aux Filles du S. *Sacrement.*

Le Lac du Saint SACREMENT. *Lacus ſanctiſſimi Sacramenti.* Ce Lac eſt dans la nouvelle France en Amérique, le long de la riviére de Richelieu, au-deſſus du lac de Champlain.

SACRER, v. a. Dédier à Dieu une choſe, ou une perſonne, la dévouer à ſon ſervice avec certaines priéres, onctions & ſolennités, qui les diſtinguent des choſes ou des perſonnes profanes. *Sacrare, conſecrare, inaugurare, inungere, dedicare.* On *ſacre* les Rois & les Évêques ; les Abbés & les Abbeſſes ſont ſeulement bénits. Les Égliſes ſe dédient, les calices ſe *ſacrent.*

En parlant d'un homme qui n'eſt retenu ſur rien par aucun reſpect de Religion, on dit que c'eſt un homme pour lequel il n'y a rien de *ſacré.*

SACRER, v. n. Jurer, blaſphémer, faire des imprécations.

SACRET, ſ. m. T. de Faucon. C'eſt le tiercelet, ou la femelle du ſacre, qui eſt propre à voler les perdrix. *Tertiarius circus.*

SACRIFICATEUR, ſ. m. Prêtre qui offre à l'Autel des Sacrifices, des oblations pour le peuple. *Sacrificus, immolator.* Ce mot n'a d'uſage qu'en parlant des anciens Juifs & des Gentils.

SACRIFICATURE, ſ. f. Dignité ou caractére de Sacrificateur. *Sacerdotium.* Il n'eſt en uſage qu'en parlant des Juifs & des Gentils. La ſouveraine *Sacrificature* étoit après la Royauté, le rang le plus éminent & le plus honorable.

SACRIFICE, ſ. m. Offrande qu'on fait à Dieu ſur les Autels par le moyen de ſon légitime Miniſtre, pour reconnoître ſa puiſſance, & lui rendre hommage. *Sacrificium, immolatio, cultus latriæ.* Le *ſacrifice* differe de la ſimple *oblation*, en ce que dans le *ſacrifice* il faut qu'il y ait réelle deſtruction ou changement dans la choſe offerte ; au lieu que l'*oblation* n'eſt qu'une ſimple offrande du don. Les Théologiens diviſent les *ſacrifices* en *ſanglans*, comme ceux de l'ancienne Loi ; & *non ſanglans*, comme celui de la nouvelle.

On dit fig. en Morale, Faire à Dieu le *ſacrifice* d'un cœur contrit & humilié. *Offerre Deo ſacrificium cordis contriti & humiliati.*

SACRIFICE, ſe dit auſſi fort ſouvent dans l'uſage du monde, de toutes les choſes conſidérables & agréables, auſquelles on renonce pour l'amour de quelqu'un. *Devovere.* Je vous fais un *ſacrifice* de tous mes intérêts.

On dit fig. & prov. Obéiſſance vaut mieux que *ſacrifice. Melior eſt obedientia, quàm victima.* Et on dit auſſi, Faire un *ſacrifice* à Vulcain de quelque choſe ; p. d. la jetter au feu. *Projicere in ignem.*

SACRIFIER, v. a. Offrir en ſacrifice. *Sacrificare, immolare, operari ſacrum.*

Avec le pron. perſ. Se dévouer abſolument à quelqu'un, endurer toutes choſes pour lui, acquérir ou conſerver une choſe par la perte d'une autre. *Se ſuaque omnia pro amore alicujus devovere.*

SACRIFIER. Abandonner, expoſer témérairement, livrer, trahir. *In diſcrimen offerre, conjicere, periculo committere, exponere.*

On dit prov. qu'un homme n'a pas *ſacrifié* aux Graces, quand il fait toutes choſes déſagréablement, de mauvais air, & qu'il n'a pas le don de plaire. *Non litavit Gratiis.*

SACRILÉGE, ſ. m. Crime par lequel on profane les choſes ſacrées ou dévouées à Dieu. *Sacrilegium, impium facinus, profanatio.* Il ſe dit auſſi de toute action par laquelle on attente ſur une perſonne ſacrée.

It. La perſonne qui commet le *ſacrilége. Sacrilegus, ſacrilegii reus.*

SACRILEGE, eſt auſſi adj. m. & f. Qui appartient au crime appellé *ſacrilége. Sacrilegus.*

SACRILEGEMENT, adv. Avec ſacrilége. *Sacrilegè, per ſacrilegium.*

SACRILÉGUE, adj. de r. g. Il n'eſt point uſité.

SACRISTAIN, ſ. m. Officier Eccléſiaſtique qui a le ſoin & la garde des vaiſſeaux & des ornemens ſacrés. *Ædituus, ſacrarii cuſtos, curator.* Il y a dans les Couvens de Religieuſes, des Sœurs *Sacriſtaines. Ædituæ.* On dit & on écrit plus ordinairement *Sacriſtines.* L'Office de *Sacriſtain* de la Chapelle du Pape eſt annexé à l'Ordre des Hermites de S. Auguſtin. Ce *Sacriſtain* prend le titre de Préfet de la Sacriſtie du Pape.

Quelques-uns diſent *Sacriſte* au lieu de *Sacriſtain.*

SACRISTE *du Pape.* Voy. l'article précédent.

SACRISTIE, ſ. f. Lieu où l'on ſerre les reliques, les vaiſſeaux ſacrés & les ornemens d'une Égliſe, & où les Prêtres ſe préparent & s'habillent pour officier. *Sacrarium.*

C'eſt auſſi en pluſieurs anciennes Abbayes un office clauſtral, qui eſt un titre de Bénéfice, auquel ſont affectés certains revenus. *Beneficium Æditui.*

SACRISTINE, ſ. f. Religieuſe à qui l'on a donné la garde des vaſes & des ornemens ſacrés d'un Couvent. *Ædituæ, ſacrarii curatrix.*

SACRO-LOMBAIRE, adj. m. T. d'Anat. qui ſe dit d'un muſcle qui ſert à reſſerrer la poitrine; il eſt ainſi nommé, parce qu'il prend ſon origine de la partie poſtérieure de l'*os ſacrum*, & des épines des vertébres des lombes; il va s'inſéter à la partie poſtérieure des côtes. *Muſculus ſacro-lumbarius.*

SACRUM. L'*os ſacrum.* T. d'Anat. dans lequel il faut faire ſentir l's du nom *os*, parce qu'il eſt Latin comme *ſacrum. Os ſacrum.* C'eſt un gros os large & immobile, qui ſert de baſe & de piédeſtal à l'épine. Quelques-uns croient qu'on l'appelle ainſi, parce qu'il eſt le plus grand de tous les os de l'épine. Il forme la cavité qui eſt au bas de l'hypogaſtre, & que l'on appelle le baſſin. Il eſt compoſé de cinq ou ſix autres os qui s'uniſſent, & qu'on met au nombre des vertébres, quoiqu'ils ſoient immobiles, parce qu'ils en ont l'apparence.

SACTIN, ſ. m. T. de Philoſ. hermét. Vitriol.

S A D.

SADATA, ſ. f. Bourg d'Eſpagne ſitué ſur la riviére de Riguel, dans l'Arragon, aux confins de la Navarre.

SADE, vieil adj. De bon goût, agréable. *Suavis; jucundus, gratus.* Il a encore ſon compoſé en uſage, qui eſt *mauſſade*, déſagréable & dégoutant.

SADINET, ette, vieil adj. dimin. de *ſade.* Il n'eſt proprement uſité qu'au fém. parce qu'il ne ſe dit d'ordinaire qu'en parlant des perſonnes du ſexe, & il ſign. *jolie, gentille, proprette*, & c'eſt ce qu'on rendroit en Latin par ces mots *bellula*, ou *bellatula.* Elle eſt *jadinette.*

SADINET, ſubſt. maſc. C'eſt la nature de la femme.

SADROC. Voy. SARNOS & SERNOT.

SADUCÉEN, éenne, ſ. Nom d'anciens Hérétiques Juifs qui étoient plûtôt des Athées & des Épicuriens, que de véritables Juifs, quoiqu'ils aſſiſtaſſent à toutes les cérémonies qui ſe faiſoient dans le Temple de Jéruſalem. *Saduceus.* Cette ſecte fut fondée environ deux cents ans avant J. C. par Sadoc, diſciple d'Antigone, qui, donnant une fauſſe interprétation à la doctrine de ſon maître, nioit l'immortalité de l'ame, la réſurrection des corps, la Providence & la fatalité. Cette ſecte, compoſée des perſonnes de la plus grande diſtinction, étoit ennemie des Phariſiens, & convenoit en pluſieurs choſes avec les Samaritains.

SADUCÉISME, ſ. m. Doctrine des Saducéens.

S A E.

SAENS, ſ. m. (Prononcez *Sans.*) N. pr. d'hom. *Sidonius.*

SAEFTINGEN, SAESTINGEN, ſ. m. Fort de la Flandre Hollandoiſe. *Saſtinga arx.* Il eſt ſur l'embouchure occidentale de l'Eſcaut.

SAETTA, ſ. f. Cap ſitué ſur la côte méridionale de la Calabre ultérieure, à l'une des extrémités du mont Apennin. *Saetta caput*, anciennement *Brutium promontorium.*

SAETTE, vieux ſ. f. Fléche. *Sagitta.*

S A F.

SAFAR, ou *Safer*, & *Saphar*, ſ. m. Second mois des Arabes & des Turcs, qui répond au mois d'Octobre. On dit auſſi *Tſéphara, Saphara, Sapharo, Sepher.*

SAFFIR. Voy. FAUCON SAFFIR.

SAFIE, ſ. f. Ville d'Afrique, dans la Barbarie, ſur la côte de l'Océan.

SAFRA, ſ. m. Petit bourg de l'Eſtramadure d'Eſpagne, aux confins du Portugal. *Saphara.*

SAFRAN, ſ. m. Plante dont la fleur eſt odoriférante, bleuâtre au dehors, & jaunâtre dans le fond. Cette fleur a le même nom; & ſéchée, réduite en poudre & délayée, elle devient de couleur jaune, & jaunit la liqueur où on la met. La partie de cette fleur, qui eſt recherchée, & que l'on vend, conſiſte en trois ou quatre filets découpés en crêtes de coq, d'une belle couleur rouge, & d'une odeur agréable. *Crocus ſativus.* Le *ſafran* eſt employé dans les alimens & dans les remédes, pour fortifier, pour réſoudre, pour adoucir. De l'Arabe *zapheran.* Dans la baſſe Latinité on l'a appellé *zafframen.*

SAFRAN BATARD. Autre genre de plante, qu'on appelle autrement *carthame.* Voy. CARTHAME.

SAFRAN D'INDE. Voy. CURCUMA.

SAFRAN, eſt auſſi un nom que les Chymiſtes ont donné à pluſieurs préparations, à cauſe de leur couleur. Ils appellent l'or fulminant *ſafran d'or.* Le *Safran de Mars apéritif*, eſt de la limaille de fer

Digitized by Google

rouillée ou calcinée avec le ſoufre. Le *ſafran de Mars aſtringent* ſe fait avec le *ſafran* de Mars apéritif lavé cinq ou ſix fois avec du vinaigre fort, & calciné enſuite à grand feu. Le *ſafan des métaux* eſt une préparation d'antimoine.

SAFRAN. T. de Mar. Piéce de bois qu'on applique ſur le gouvernail, pour en faciliter le mouvement. *Hypomochlium.*

C'eſt auſſi la planche qui eſt à l'extrémité du gouvernail d'un bateau foncet, ſur laquelle ſont attachées les barres qui ſoûtiennent les planches de remplage.

On dit prov. qu'un homme eſt allé au *ſafran*, lorſqu'il eſt mal dans ſes affaires, qu'il eſt obligé de faire banqueroute. *Homo bonis ſpoliatus, orbatus, privatus.* Rire jaune comme *ſafran*, par antiphraſe; p. d. qu'on n'a guère envie de rire.

SAFRANER, v. a. Peindre en jaune, ou avec du ſafran. *Croco illinire, reſpergere.*

SAFRANIER, IÈRE, ſ. Banqueroutier, qui n'a plus de bien. *Fraudulentus aris alieni decoctor.* De *ſafre*, goulu qui a mangé ſon patrimoine.

SAFRE, ſ. m. Minéral de couleur bleuâtre, tirant ſur le gris-noir, qui en petite quantité, fait le verre très-clair, & en grande, le fait très-bleu; d'où vient qu'il ſert à contrefaire les ſaphirs, ce qui lui a donné le nom de *ſafre. Cautes metallica.*

SAFRE, adj. m. & f. Âpre ſur ſa bouche, gourmand, qui aime les bons morceaux, goulu, glouton. *Dentivorus.*

SAFRE, vieil adj. m. & f. Mignon, agréable.

Il a auſſi ſignifié Ruſé.

SAFRETTE, ſ. f. Une petite friande. Il eſt vieux. Il a auſſi ſignifié autrefois Remuante, frétillante. *Petulans, laſciva.*

S A G.

SAG, ſ. m. Le Comté de SAG. *Sagienſis* ou *Hotenſis Comitatus.* Contrée de la haute Hongrie. Filleck en eſt la cap. & le bourg de *Sag* lui donne le nom.

SAGA, vieux ſ. f. Narration. Ce mot eſt de la langue Celtique & Teutonique.

SAGACITÉ, ſ. f. Pénétration, diſcernement fin; ſubtilité d'eſprit, pour pénétrer dans la connoiſſance des choſes. *Sagacitas, ſolertia, ingenii acumen.*

SAGAIE, ou *Zagaie*, ſ. f. Eſpéce de dard ou de javelot dont ſe ſervent les Inſulaires de Madagaſcar. Le bois en eſt ordinairement empoiſonné.

SAGAMITÉ, ſ. f. Eſpéce de mets dont ſe nourriſſent les peuples du Canada, & qui ſe fait avec du bled d'Inde, auquel on mêle de la chair ou du poiſſon.

SAGAN, ou ZEIGAN, ſ. m. Ville de la Siléſie, ſituée ſur le Bober. *Saganum, Zaganum.* Elle eſt cap. d'un Comté, ou d'une Principauté qui porte ſon nom.

SAGAPÉNUM, ſ. m. Gomme rouſſe en dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur forte & déſagréable, & d'un goût âcre; elle ſort par inciſion d'une plante férulacée qui croît en Médie. Le *ſagapénum* eſt apéritif & purgatif. On l'appelle autrement *ſerapinum.*

SAGDA, ſ. f. Pierre précieuſe de couleur verte. C'eſt auſſi une pierre noire, légére, ſemblable à du bois.

SAGDE, ou SAGDECH, ſ. m. Ville de l'Arabie heureuſe. *Sagdecha*, anciennement *Sabathra, Sabatha.* Elle eſt dans les États du Chérif de la Mèque.

SAGDU, ſ. m. T. de Rel. Pain qui ſe fait aux Moluques avec la moëlle d'un certain arbre. *Panis ex arboris cujuſdam medullâ.*

SAGE, adj. m. & f. Prudent, circonſpect, judicieux, aviſé. *Prudens, cautus, cordatus.* Il eſt auſſi ſubſt. maſc. & ſign. Philoſophe qui par l'étude de lui-même, des hommes, de la nature, & des événemens paſſés, a appris à ſe connoître, & à bien conduire ſes actions. *Sapiens.*

S'il s'agit d'un enfant, *ſage* ſign. Modeſte, poſé, bien inſtruit. Si c'eſt une femme, il ſign. Chaſte, & honnête.

On appelle *Sages* du ſiécle, ou *Sages* mondains, les politiques qui ne raiſonnent que ſur des principes temporels, & qui ne conſidérent point les choſes éternelles, ni les principes de la bonne Morale. *Prudens ſæculi.*

SAGE, eſt auſſi une qualité ou titre d'honneur que les Notaires donnoient aux gens d'Égliſe & de robe, dans les actes & contrats. *Sapiens, diſcretus, venerabilis.* Fut préſent *ſage* & ſcientifique perſonne, Monſieur tel. Les Juifs appellent leurs Docteurs les *Sages.*

Il ſign. quelquefois, Habile, Savant. *Peritus, cordatus, conſultus.* Un prov. Latin dit, Envoyez un *Sage*, & ne lui dites rien: c. à d. que quand on met une affaire entre les mains d'un habile homme, il ne lui faut pas grande inſtruction.

SAGE ſe dit auſſi des animaux. Ainſi on dit d'un cheval, qu'il eſt *ſage*, p. d. qu'il eſt doux, qu'il n'a pas trop d'ardeur.

On appelle, Salomon, *Le Sage*, pour marquer, qu'il a mérité le nom de *ſage* par excellence.

On dit prov. qu'un homme eſt plus heureux que *ſage*, quand une affaire lui réuſſit par hazard, quoiqu'il l'eût entrepriſe imprudemment. On dit qu'un Fou aviſe bien un *Sage.*

SAGE-FEMME, ſ. f. Matrone, celle qui eſt appellée pour aſſiſter des femmes groſſes, & pour les aider à ſe délivrer de leur fruit. *Obſtetrix.* Il y a bien de la différence entre une *Sage-femme*, & une *femme ſage. Mulier ſapiens.*

SAGES-GRANOS. Magiſtrats de Veniſe. *Sapientes-majores.* Il y en a ſix. Ils examinent entre eux toutes les affaires qui doivent être portées au Sénat, à qui ils les propoſent toutes préparées, & toutes digérées. Leur pouvoir ne dure que ſix mois.

SAGE-HOM, ou bien SAGE-HOMME, ſe diſoit autrefois pour Juriſconſulte, homme de Conſeil. *Juris* ou *Legum Conſultus.*

SAGEMENT, adv. D'une manière ſage & prudente. *Sapienter, cautè, conſultè, ſobriè, cordatè.*

SAGEN, vieux v. a. Annoncer. *Annuntiare., nuntiare.*

SAGÈNA DISTRUCTA, ſ. f. c. à d. *Sagène détruite.* Ville ruinée de l'iſle de Corſe. *Sagona.*

SAGESSE, ſ. f. Pleine connoiſſance, parfaite ſcience de toutes choſes. *Sapientia, ſal, ſagacitas.* On le dit par excellence de Dieu. On a appellé le Verbe, la *Sageſſe incarnée.*

SAGESSE, ſe dit auſſi de la prudence des hommes; de la ſcience des mœurs, du jugement. *Prudentia, ſcientia morum, gravitas.* La *ſageſſe* n'eſt autre choſe que la raiſon éclairée de l'expérience & de la morale, dont l'emploi principal eſt de don-

ner des préceptes pour régler les passions.

On définit la Philosophie, l'étude de la *sagesse*, l'amour de la *sagesse*. *Studium & amor sapientiæ.*

SAGESSE, à l'égard des femmes & des enfans, sign. modestie, pudeur, retenue. *Modestia, pudor, continentia.*

Il se dit aussi en termes de Chasse, en parlant des chiens qui ont une certaine retenue & justesse dans leurs mouvemens nécessaires pour bien chasser. *Sagacitas.*

On dit prov. que la *sagesse* des hommes est folie devant Dieu. *Sapientia humana est stultitia ante Deum.* Toute la *sagesse* n'est pas enfermée dans une tête, p. d. qu'il faut que les plus habiles prennent conseil.

SAGETTE, vieux s. f. Fléche. *Sagitta.* On a dit aussi *Saette.*

It. Herbe de marais aiguë & pointue, ainsi nommée, parce qu'elle ressemble à une fléche, qu'on appelloit autrefois *sagette. Ranunculus palustris folio sagittato.*

SAGGIO, s. m. Petit poids dont on se sert à Venise. C'est la sixiéme partie de l'once de cette ville.

SAGHED, ou SÉGHED, s. m. Titre que prennent les Rois d'Éthiopie. Ce mot sign. en Éthiopien auguste, vénérable. *Augustus.*

SAGHIZGAN, s. m. Lieu d'Asie au Mogolistan, près de l'Irsich.

SAGICTON, vieux s. m. Dard.

SAGITTA, s. f. Plante. Voy. SAGETTE.

SAGITTAIRE, s. m. Il signifioit autrefois Archer.

En t. d'Astron. c'est le neuviéme des douze signes du Zodiaque, & le soleil y entre au mois de Novembre. On le représente en Archer, prêt à décocher une fléche. Sa marque est ♐. *Sagittarius.* Cette constellation est composée de 34. étoiles, selon Képler.

It. Ancienne monnoie de Perse, marquée d'une fléche.

SAGITTALE, adj. f. T. d'Anat. Il se dit de la seconde des sutures vraies du crâne, autrement appellée *rabdoïde. Rabdoïdes, Sagittalis.*

SAGNAC, ou SAGANAC, s. m. Ville d'Asie au Turquestan.

SAGOU, s. m. C'est la plus petite espéce de Singe. C'est une contraction de *sapajou*, mot François qui signifioit un singe.

SAGONE, s. f. Ville de l'isle de Corse, dans sa partie occidentale.

SAGORA, s. f. Pet. ville ou bourg de la Romanie. *Sagora*, anciennement *Thynias, Thinias.*

SAGOUIN, s. m. Sorte de petit Singe qui a une longue queue. On appelle quelquefois par injure un homme *sagouin*, pour lui reprocher qu'il est sale, ou qu'il mange mal-proprement. *Sordidus, spurcus.*

SAGRE, s. m. Pet. riviére de la Tartarie Crimée. *Sagaris, Agarus.*

SAGRES, s. m. Ville de Portugal, dans l'Algarve.

SAGUENAI, s. m. Contrée de la nouvelle France en l'Amér. septentr. *Saguenæa.* Elle est au nord de la riviére de S. Laurent.

SAGUENCE. Voy. MORVEDRE.

SAGUM, s. m. Mot Latin adopté dans notre langue. Habillement de guerre des Romains & des anciens Gaulois. Le *sagum* servoit à couvrir les cuisses, & à soûtenir l'épée; il étoit de laine de diverses couleurs, & s'attachoit à l'extrémité de la cuirasse. Voy. SAIE.

S A H.

SAHAGUN. S. Jean de *Sahagun.* Nom d'un Saint Espagnol. *S. Joannes à S. Facundo. Sahagun* est une corruption Castillane, pour *San-Facundo.*

SAH-CHERAY, s. m. Poids de Perse qui pése 1170. dérhem.

SAHMI, ou SAHAMI, s. m. Nom d'un mois des Arméniens. Il répond au mois de Décembre.

SAHS, vieux s. m. Conteau. *Culter.*

S A I.

SAÏAU, & SAGEL, vieux s. m. Sceau.

SAICTEUR, s. m. On nomme quelquefois de la sorte à Amiens les Ouvriers de la Saietterie, que l'on nomme plus ordinairement *Saïetteur.*

SAIDE, s. m. ou Haute Égypte. *Ægyptus superior.* C'est la partie méridionale de l'Egypte, le pays de l'ancienne Thèbes à cent portes.

SAIE, vieux s. m. Habillement militaire, ou casaque de gens de guerre, dont usoient les Grecs & les Romains. C'est l'habit de dessus. Il étoit propre aux Gaulois. *Sagum, sagulum.* Il étoit fait de laine, & de forme quarrée, & il y en avoit d'hiver & d'été.

SAIE, s. f. Chez les Orfévres, c'est une petite poignée de soies de porc, liées ensemble, qui sert à nettoyer & à épousseter la besogne. *Scopula.*

SAIE, s. f. Sorte de serge ou d'étoffe croisée très-légére, toute de laine.

SAIETTE, s. f. Petite serge de soie ou de laine. *Saga, sagia, saya, sayum.*

SAJETTE. Voy. SAGETTE.

SAÏETTER, v. a. Terme d'Orfévre. Nettoyer, ou épousseter la besogne avec la saie. *Scopulâ detergere.*

SAIETTERIE, s. f. Manufacture des étoffes de laine, ou de laine mêlée avec de la soie ou de poil.

SAÏETTEUR, s. m. Faiseur de saie. *Sagarum propola, opifex, textor.*

SAÏETTEUSE, s. f. La femme du Saïetteur.

SAIGNANT, ANTE, adj. Qui saigne encore, qui est frais tué. *Sanguinem mittens, emittens, fundens.* On le dit en cette phrase proverbiale, bœuf *saignant. Bos recenter macta:us.* Mouton bêlant. *Ovis balans.* Pore pourri. *Sus recoctus.* Tout n'en vaut rien, s'il n'est bien coit. On dit encore, que la plaie est toute *saignante*, p. d. qu'elle est nouvellement faite, tant au propre, qu'au figuré.

SAIGNÉE, s. f. Opération de Chirurgie qu'on fait avec une lancette pour tirer le sang corrompu ou superflu qui est dans les veines. *Missio sanguinis, vena incisio, sanguinis detractio, phlebotomia.*

Il se dit aussi du sang même qu'on tire par l'ouverture de la veine.

It. Rigole, petit fossé qu'on fait dans un pré pour y amener de l'eau, & y entretenir la fraîcheur. *Incile, canalis incilis.*

It. Ouverture, ou canal qu'on creuse en pente pour vuider l'eau d'un fossé, dessécher un marais, affoiblir une riviére. *Tubus, vel canalis.*

Il se dit fig. en ce sens, des moyens qu'on trouve de tirer de l'argent de la bourse de quelqu'un. *Pecunia derivatio.* Ce gendre fait de temps en temps des *saignées* à la bourse de son beau-pere.

On dit prov. selon le bras la *saignée*, quand on fait une taxe, un emprunt proportionné aux biens de celui à qui on le demande. *Pro viribus phlebotomia.* On dit aussi, que les valets des voituriers ont fait une *saignée* à un muid de vin, quand ils en ont tiré avec un forêt & un faucet.

Digitized by Google

SAIGNEMENT, ſ. m. Écoulement, épanchement de ſang, principalement par le nez. *Sanguinis emiſſio, fluxio ſanguinis è naribus.*

SAIGNER, v. a. & n. Ouvrir la veine avec une lancette, pour tirer du corps le ſang corrompu, ou qui péche par excès. *Sanguinem extrahere.* Les Médecins Chinois ne *ſaignent* point.

SAIGNER, à l'actif, ſe dit parmi les Charcutiers, pour Tuer. *Saigner* un porc. *Suem jugulare, mactare.*

SAIGNER, au neutre, ſign. répandre du ſang. *Sanguinem effundere.* Quand on s'eſt piqué ou coupé, il faut faire *ſaigner* la plaie.

Il ſe dit encore en parlant d'un marais, d'un foſſé, d'une riviére, quand on fait des canaux pour les vuider, deſſécher ou affoiblir. *Incidere, derivare.*

Il ſe dit fig. du cœur, quand il eſt ému d'une grande tendreſſe, ou touché de compaſſion. *Commoveri, agitari, palpitare, miſericordiâ tangi, moveri.*

Il ſe dit auſſi en choſes morales, & en parlant des corps politiques. L'Héréſie a fait bien des maux dans l'Europe, la plaie *ſaigne* encore.

It. Tirer de l'argent de la bourſe de quelqu'un, ou par force, ou volontairement. *Pecuniam corrogare.* Se *ſaigner*, faire de grands efforts. Il eſt du ſtyle ſam.

On dit fig. & prov. qu'un homme *ſaigne* du nez, lorſqu'il manque de réſolution, quand il faut exécuter quelque entrepriſe, par timidité, quoiqu'il eût promis de le faire. *Tergiverſari, recuſare.*

SAIGNEUR, ſ. m. Il ne ſe dit que d'un Médecin qui fait ſaigner beaucoup. *Magnus extractor ſanguinis.*

SAIGNEUX, EUSE, adj. Qui eſt taché ou ſouillé de ſang. *Sanguinolentus.* On appelle bout *ſaigneux* la partie du mouton & du veau qui contient les vertébres du cou, parce que c'eſt par-là qu'on fait écouler le ſang, quand on les tue.

SAIGNOTTER, v. a. Tirer de temps en temps un peu de ſang, faire de petites ſaignées. L'uſage de ce mot n'eſt point établi.

SAILLANS, ſ. m. Bourg de Dauphiné, ſitué ſur la Drome, entre Die & Creſt. *Saillanum.*

SAILLANT, ANTE, adj. v. Qui ſort, qui avance en dehors. En t. de Fortifications il y a deux ſortes d'angles, les uns ſont *ſaillans*, les autres ſont rentrans. *Angulus excurrens & recurrens.* Les angles *ſaillans* ſont ceux qui préſentent la pointe en-dehors. Les balcons ſont des membres *ſaillans* en un bâtiment.

En t. de Blaſ. on dit que la licorne eſt *ſaillante*, quand elle ſe cabre, & éléve les jambes de devant comme pour ſaillir. *Saliens.*

On dit fig. cet Ouvrage eſt bien écrit, mais il n'y a rien de *ſaillant*, p. d. qu'il n'y a rien de vif ni de brillant.

SAILLE. C'eſt un mot en uſage parmi les matelots, qui eſt prononcé par pluſieurs enſemble, en élevant ou pouſſant quelques fardeaux.

SAILLIE, ou PROJECTURE, ſ. f. Partie d'un bâtiment qui avance ſur la rue, qui n'eſt pas à plomb ſur les fondemens. C'eſt l'avance qu'ont les moulures & membres d'Architecture, au-delà du nud du mur, & qui eſt proportionnée à leur hauteur. *Eminentia.*

SAILLIE, ſe dit fig. en ce ſens d'une penſée un peu trop marquée, & qui n'eſt pas du diſcours ordinaire. *Ingenii promicantis ſubitarius impetus.* Une ſentence eſt, pour ainſi dire, en *ſaillie*, & ſort du corps du diſcours.

SAILLIE. Sortie avec impétuoſité, irruption. Il eſt vieux en ce ſens. Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles, & ſign. mouvement vif & ſubit, emportement, fougue, tranſport, boutade. *Eruptio, impetus.* Il ſe prend ordinairement en mauvaiſe part, à moins qu'il ne ſoit accompagné de quelque épithéte favorable.

SAILLIES, ſ. f. pl. Parties de la machine qui ſert à tirer les pierres d'ardoiſe de la pierriére.

SAILLIES, ſ. f. Petite ville de France, au Béarn, dans le Diocéſe de Leſcar.

SAILLIR, v. n. Ce verbe eſt aſſez extraordinaire. Il ſe conjugue différemment ſelon ſes différentes ſignifications. Quand il ſign. S'avancer, ſe jetter, paroître en dehors. *Extare, proſtare, eminere.* On dit je *ſaille*; ce balcon *ſaille*; cette fenêtre *ſailloit* trop. Il faut au fut. je *ſaillirai.* On le dit des parties d'un bâtiment qui ne ſont pas à plomb ſur les fondemens. On fait *ſaillir* les corniches.

Il ſe dit auſſi des eaux & autres choſes liquides, qui s'élévent en l'air, & ſign. Jaillir; ſortir avec impétuoſité. *Salire, erumpere.* Dans ce ſens, & les ſuivans, il faut conjuguer, Je *ſaillis*, tu *ſaillis*, il *ſaillit.* Les eaux *ſaillifſent* de tous côtés. Le ſang a *ſailli*, ou il *ſailliſſoit.* Au fut. je *ſaillirai.*

SAILLIR, ſign. quelquefois Sauter. *Salire.* En ce ſens il eſt vieux.

Il ſe dit auſſi en parlant de l'accouplement de quelques animaux. *Salire.* On a mené cette cavalle à un haras pour la faire *ſaillir* par un Barbe. On le dit auſſi des vaches & des taureaux.

Ce v. a. ſign. autrefois Sortir, *exire*, ou ſauter.

SAILLI, IE, part. paſſ. *Eminens, ſaliens.*

SAIN-DOUX, ſ. m. Eſpéce de graiſſe molle qui ſe tire particuliérement du porc, & ſur-tout celle qui ſe fond dans la poële. *Porcinus adeps.*

SAIN, SAINE, adj. Qui a le corps bien conſtitué, & bien diſpoſé, faiſant bien ſes fonctions; celui dont les humeurs ſont dans un juſte tempérament. *Sanus, benè conſtitutus, compoſitus.*

Il ſe dit auſſi des plantes & des choſes inanimées. Les arbres de cette forêt ont été trouvés *ſains* juſques dans le cœur. *Sanus, integer, incorruptus.* Ces fruits ſe ſont bien conſervés, ils ſont fort *ſains* dans l'arriére-ſaiſon. On a collationné cet acte à ſon original, il a été reconnu *ſain* & entier par les Notaires.

It. Salubre, qui contribue à la ſanté. *Salubris.* La promenade eſt *ſaine* après le repas. Air mal *ſain* & corrompu.

En t. de Mar. il ſe dit des côtes & endroits de mer qui ſont ſurs, & où il n'y a ni bancs, ni briſans. *Tutus, apricus.*

Il ſe dit auſſi du jugement, de l'eſprit. Un Notaire fait toûjours mention qu'un teſtateur eſt *ſain* d'entendement, quoique malade de corps. *Sanus.* Cette opinion eſt conforme à la *ſaine* & à la droite raiſon. La *ſaine* critique, p. d. la critique judicieuſe. Cela a paſſé par l'avis de la meilleure & de la plus *ſaine* partie du Chapitre. On appelle *ſaine* doctrine, la doctrine qui eſt orthodoxe & conforme aux opinions de l'Égliſe.

SAIN, ſ. m. Monnoie qui a cours en Géorgie. On la nomme auſſi Chaouri. Elle vaut 5. ſols ſix deniers monnoie de France.

SAINE. Voy. SEINE, filet.

SAINEMENT, adv. D'une maniére ſaine. *Sanè, incolumiter.* On le dit auſſi au figuré. À vous en parler *ſainement*; c. à d. judicieuſemeot & raiſonnablemeot.

SAINFOIN, ſ. m. Plante dont les fleurs ſoot légumioeuſes, rouges, diſpoſées en épis longs & ſerrés. *Onobrychis foliis vicia, fructu echinata major.* On cultive le *ſain-foin* pour engraiſſer les beſtiaux.

SAINT, SAINTE, adj. & ſ. Qui eſt exempt de tout péché, de toute corruption, qui a une pureté parfaite par ſon eſſence. *Sanctus, religioſus, vacuus a peccata.* Eo ce ſens il ne ſe dit proprement que des Perſonnes Divines. Dieu eſt le *Saint* des *Saints.*

Il ſe dit auſſi des créatores, des Anges, des Bienheureux que Dieu a admis à la participation de ſa gloire éteroelle, ou qui oot été canoniſés, & reconnus pour tels par le Pape & l'Égliſe Romaine, après pluſieurs ioformations & cérémonies. *Sanctus, beatus.*

On appelle par excellence les *Saints* Peres, *Sancti Patres*, les premiers Docteurs de l'Égliſe Grecque ou Latine, qui ont écrit ſur les myſtères & ſur la doctrine de la Religion, comme *Saint* Chryſoſtôme, *Saint* Auguſtin.

SAINT, ſe dit auſſi des hommes, qui ſur la terre ménent une vie chrétieone & exemplaire. *Juſtus.*

En écrivant au Pape, les Rois même lui donnent le titre de *Très-Saint Pere. Sanctiſſime Pater*, ou *Beatiſſime Pater*, en Latin, mais en François, toûjours *Très-Saint Pere.* Le nom de Saint a été donné à l'Empire d'Oeeident. Voy. ALLEMAGNE. Les Empereurs Grecs de Conſtantinople portoient le titre de *Saint* & de Sainteté, à cauſe de l'ouction de leur ſacre.

SAINT, ſe dit auſſi des choſes qui ſont conformes a la loi de Dieu. *Juſtus, conformis legi divinæ.*

Il ſe dit auſſi des choſes ſacrées, ou qui appartiennent à l'Égliſe, pour leſquelles on doit avoir une grande vénération. *Sacer, Deo dedicatus.* Il a été enterré eo terre *ſainte*, c. à d. dans une Égliſe ou daus un cimetiére. On appelle par excellcoce la Terre-*Sainte*, la Paleſtine. Jéruſalem eſt nommée la *Sainte* Cité, à cauſe que Dieu y a opéré les myſtères de notre Rédemption. On appelle auſſi les *Saints-Lieux*, les lieux de la Judée & de la Paleſtine, où J. C. a opéré quelque myſtère, ou quelque miracle, &c.

Il y avoit dans le Tabernacle, & enſuite dans le Temple de Salomon, deux lieux particuliers, dont l'un s'appelloit le *Saint-lieu. Sanctuarium.* Et l'autre qui étoit le plus recolé, s'appelloit le lieu *Très-Saint. Sancta ſanctorum.* Un voile ſéparoit le *Saint lieu* d'avec le lieu *Très-ſaint.* Ce lieu *Très-ſaint* s'appelloit auſſi le *Sanctuaire.*

En parlant d'un homme qui n'a ni mérite ni crédit, & qui n'eſt bon à rien, on dit dans le ſtyle familier, c'eſt uo pauvre *ſaint*, c'eſt un *ſaint* qui ne guérit de rien.

On dit, l'Égliſe *Saint* Germain, l'Égliſe *Saint* Gervais, &c. & abſolument, *Saint* Germain, *Saint* Gervais, &c. p. d. les Égliſes cooſacrées à Dieu ſous l'invocation de ces Saints.

On dit auſſi, l'Hiſtoire *Sainte*, en parlant de celle des Juifs & de celle de l'Égliſe. *Hiſtoria ſancta.*

Autrefois oo donnoit le nom de *Saint* aux cloches; & eocore aujourd'hui dans pluſieurs de nos provinces au-delà de la Loire, ou dit le gros *Saint*, p. d. la groſſe cloche.

SAINT; eſt auſſi une épithére qu'on donne à pluſieurs maladies, à cauſe qu'on en a été ſouvent guéri par l'iovocation de quelques *Saints. Morbus ſacer*; comme l'épilepſie, qu'on appelle le mal de *ſaint*-Jeao; la galle qu'on appelle le mal de *ſaint* Main, ou de *ſainte* Reine; le feu *ſaint* Antoine; la folie, qu'oo appelle des traochées de *ſaint* Mathurio.

On dit *la ſaint* Jean, *la ſaint* Pierre, *la ſaint* Martin, &c. parce que l'oo ſous-entend le mot de *fête. Dies feſtus ſancti Joannis*, &c. C'eſt une ellipſe.

Prov. Il ne ſçait plus à quel *Saint* ſe vouer, p. d. ſes affaires vont mal, il ne ſçait plus quel reméde y apporter. *Neſcit ad quem confugiat.* Il vaut mieux parler à Dieu qu'a ſes *Saints*, p. d. il faut s'adreſſer plûtôt au Maître qu'a ſes Officiers, quand on veut obtenir quelque grace. On dit auſſi à chaque *Saint* ſa chandelle, p. d. qu'il faut iotéreſſer tous ceux qui peuveot aider à faire réuſſir une affaire. On dit auſſi, c'eſt uo *Saint* qu'oo ne chomme plus, un *Saint* qui ne guérit de rien, en parlant d'un homme diſgracié, qui n'a plus le pouvoir de ouire ni de ſervir. On dit auſſi, on l'a enlevé comme un corps *ſaint.* Voyez-en l'origine à BANQUIER. On dit auſſi d'uo hypocrite, qu'il fait bien la *ſainte* Nitouche, ou Mitouche, que c'eſt uu petit *Saint* de bois, & ironiquemeot, qu'il eſt *ceint* de ſa ceinture. On dit auſſi, qu'un homme eſt à la priſoo de *ſaint* Crépin, p. d. qu'il eſt chauſſé trop étroitement. Oo appelle auſſi *ſaint* Crépin, tous les outils d'uo Cordonnier, & fig. tout le bien d'uo pauvre homme. On dit de deux perſonnes qu'on voit toûjours enſemble, que c'eſt *ſaint* Roch & ſon chien. On dit auſſi, quand on a appliqué tous ſes ſoins pour guérir une perſonne, pour faire réuſſir uoe affaire, qu'on y a employé toutes les herbes de la *ſaint* Jean.

SAINT-AGNAN, ſ. m. Petite ville de France. *Fanum ſancti Aniani.* Elle eſt daus le Berri, au confluent de la Saudre & du Cher, & a titre de Duché-pairie.

SAINT-AGRÉVE, ſ. m. Bourg de France, ſitué daos le Vivarais, à ſept lieues d'Annooai, vers le couchant. *Fanum S. Agrippæ* ou *Agripani*, anciennement *Chinacum.*

SAINT-ALBAN, ſ. m. Pet. ville du Comté d'Hatford, en Angleterre. *Fanum S. Albani.*

SAINT-AMAND, ſ. m. Pet. ville du Tournefis en Flandre, à quatre lieues de Tournai, vers le midi. *Amandopolis*, anciennement *Elna.*

SAINT-AMAND. Iſle. Voy. OSTREVANT.

SAINT-AMAND. Pet. ville du Bourbonnois en Fraoce. *Amandopolis, Fanum S. Amandi.*

SAINT-AMARIN, ſ. m. Petite ville de la Haute-Alſace. *Amarinum, Fanum S. Amarini*, ou *Fanum S. Marini.*

SAINT-AMOUR, ſ. m. Pet. ville du Comté de Bourgogne. *Fanum S. Amatoris.*

SAINT-ANDIOL, ou le bourg S. ANDIOL. *Burgus*, ou *Fanum S. Andioli, Vivariense Monaſterium.* Pet. ville de France, dans le Vivarais, au coofluent de l'Ardéche & du Rhône.

SAINT-ANDRÉ, SAN-ANDERO, ſ. m. Ville de la Biſcaye, en Eſpagne. *Andreapolis, Fanum S. Andreæ*, anciennement *Flaviobavia* & *Flavianavia.*

SAINT-ANDRÉ, ſ. m. Pet. ville Épiſcopale d'Allemagne. *Andreapolis, Fanum S. Andreæ, Lavantum.* Elle eſt dans la Carinthie ſur le Lavant; & appartient

Digitized by Google

appartient à l'Archevêque de Saltzbourg, qui en nomme l'Évêque. C'eſt l'ancien *Flavium*, ville du Noricque.

SAINT-ANDRÉ, ou Saint-Andrews, anciennement Kirkreuil, & Rigmund. *Andreapolis*, *Fanum S. Andreæ*, *Fanum Reguli*, *Rigimundiæ* Ville de l'Écoſſe méridionale.

SAINT-ANDRÉ, ſ. m. Village de la baſſe-Hongrie, ſituée ſur le Danube, un peu au-deſſus de Bude. *Fanum S. Andreæ.*

SAINT-ANDRÉ, le Fort de S. André. *Arx Andreana*, ou *S. Andreæ.* Il eſt des Provinces-Unies, & ſitué dans l'iſle de Bomel, entre Tiel & Crevecœur.

SAINT-ANDRÉ, iſle. *Inſula S. Andreæ.* Pet. iſle du Roy. de Naples.

Le cap de S. ANDRÉ. *Promontorium S. Andreæ.* Il eſt le plus oriental de l'iſle de Cypre; les Anciens l'ont appellé *Promontorium Dinaretum*, *Carpaſium*, *Clides.* On donne auſſi le nom de *S. André* au cap de Molieria. Voy. *Molieria.*

SAINT-ANTOINE, ſ. m. Bourg avec une Abbaye, chef d'Ordre. *Fanum S. Antonii.* Il eſt dans le Dauphiné, province de France, a deux lieues de ſaint Marcellin, vers le couchant.

Les Baſſes de S. ANTOINE. *Syrtes S. Antonii.* C'eſt un écueil de la mer du Bréſil.

Le canal de S. ANTOINE. *Lacus S. Antonii*, *Salapina palus.* C'eſt un lac du Royaume de Naples, dans la Capitanate.

Le cap de S. ANTOINE. C'eſt le cap le plus occidental de l'iſle de Cuba, une des Antilles. Il y a un autre cap de ce nom, à l'embouchure du Paraguai, du côté du midi, & un troiſiéme ſur la côte occidentale des Caffres.

SAINT-ANTOINE. Iſle de l'Océan Atlantique. *Inſula S. Antonii.* Elle eſt la plus ſeptentrionale de celles du Cap verd.

SAINT-ANTOINE, riviére. *Fluvius S. Antonii.* Il y a deux riviéres de ce nom dans la Capitanie de Fernambuco, province du Bréſil. Le grand *S. Antoine*, ou Guaraiguazu, & le petit *S. Antoine*, ou Guaraimiri.

SAINT-ANTONIN, ſ. m. Pet. ville de France, dans le Rouergue.

SAINT-ARNOUL, ſ. m. Bourg de France, dans la Beauſſe. *Fanum S. Arnulfi.*

SAINT-ASAPH, ſ. m. Pet. ville du pays de Galles en Angleterre, dans le Comté de Flint. *Aſaphopolis*, *Fanum S. Aſaphi*, *Eluva.*

SAINT-AUBIN DU CORMIER, ſ. m. Pet. ville de Bretagne en France. *Fanum S. Albini.*

SAINT-AUBINET, ſ. m. T. de Mar. Pont de corde que ſupportent des bouts de mâts poſés en travers ſur le plat-bord, à l'avant des vaiſſeaux marchands. *Crates funales.*

SAINT-AUGUSTIN, ſ. m. Colonie & Fort des Eſpagnols, dans la Floride. *Fanum S. Auguſtini.*

SAINT-AUGUSTIN. Petit golfe de l'iſle de Madagaſcar. *Sinus S. Auguſtini.*

SAINT-AUGUSTIN. Cap du Bréſil, dans la Capitanie de Fernambuco. *Caput S. Auguſtini.*

SAINT-AVO, ou AVAUD, ſ. m. Bourg de Lorraine, ſur la petite riviére de Louter. *Fanum S. Naboris*, *Novocella.*

SAINTE-BARBE, ſ. m. T. de Mar. Lieu où le Maître Canonnier tient une partie de ſes uſtenſiles pour le ſervice de l'Artillerie. *Tormentariorum camera.*

SAINT-BARTHELEMI, ſ. m. Nom d'une des Antilles de Barlovento. *Inſula S. Bartholomæi.* Elle appartient aux François. *It.* Montagne du Mexique. *Mons S. Bartholomæi.*

SAINT-BEAT, ſ. m. Bourg de Gaſcogne, ſitué dans le Conſerans, ſur la Garonne. *Fanum S. Beati.*

SAINT-BENOÎT SUR LOIRE. Voy. FLEURI.

SAINT-BERNARD. Il y a deux montagnes de ce nom dans les Alpes. *Mons S. Bernardi.*

SAINT-BERTRAND DE COMINGES. Voy. COMINGES.

SAINT-BLAISE, Voy. SAINT-BRAS.

L'iſle de *S. Borondon*, nommée par les Portugais l'*Encubierta*, *la non Trouvada*, *l'Incantada*, la *Fortunada*; e. à d. l'iſle Couverte, Non-trouvée, Enchantée & Fortunée. Elle eſt à 40. lieues des Canaries vers le couchant. *Inſula S. Blandani*, *Inſula inacceſſibilis.*

SAINT-BRAS. Le cap de *S. Bras*, ou de S. Blaiſe. *Promontorium S. Bloſii.* Il y a deux caps de ce nom dans la Caffrerie en Afrique; l'un ſur la côte occidentale ſous le tropique; l'autre ſur la méridionale, au-levant du cap de Bonne-Eſpérance.

SAINT-BURIEN, ſ. m. Village d'Angleterre, dans le Comté de Cornouaille. *Fanum S. Buriani.*

SAINT-CALEZ. SAINT-CALAIS DU DÉSERT, ſ. m. Bourg ſitué dans le Maine en France.

La SAINT-CARLE, ſ. f. Tulipe d'un blanc ſale & rouge vers le fond.

SAINT-CHAUMONT, ſ. m. Pet. ville du Lyonnois, province de France ſur le Giez. *Fanum S. Charemundi*, ou *S. Anemundi.*

SAINT-CHRISTOPHE, ſ. m. Bourg de France, dan la Touraine. *Fanum S. Chriſtophori.*

SAINT-CLAIR, ſ. m. Petit Bourg du Gouvernement de l'iſle de France. *Fanum S. Clari.* Il eſt dans le Vexin-François.

SAINT-CLAUDE, ou OYEN DE JOUX, ſ. m. Pet. ville de la Franche-Comté, ſur la petite riviére de Liſon. *Fanum S. Claudii*, ou *S. Eugendi.*

Le Mont S. CLAUDE. *Mons S. Claudii.* C'eſt une partie du Mont-Jura.

SAINT-CLOUD, anciennement Nogent. *Fanum S. Clodoaldi*, anciennement *Novigentum.* Bourg de l'iſle de France, ſitué ſur la Seine, à deux lieues au-deſſous de Paris, & à l'occident de cette ville. Le Domaine de *S. Cloud* a été érigé en Duché-Pairie, en faveur des Archevêques de Paris.

SAINTE-CROIX. Voy. HOLYCROSSE.

SAINT-CYPRIEN, ſ. m. *Inſula S. Cypriani.* Pet. île de la mer d'Eſpagne.

SAINT-DAMIEN, ſ. m. Pet. ville du Monferrat Savoyard. *Fanum S. Damiani.*

SAINT-DAVIDS, ſ. m. Ville de la Principauté de Galles. *Fanum S. Davidis*, anciennement *Menevia.* Elle eſt dans le Comté de Pembrock.

SAINT-DENYS. Voy. DENYS.

SAINT-DIÉ, ſ. m. Bourg de France. *Fanum S. Deodati.* Il eſt dans le Blaiſois, ſur la Loire. *It.* Bourg de la Lorraine, ſituée ſur la Meurte, à quinze lieues au-deſſus de Nanci.

SAINT-DIZIER, ſ. m. Pet. ville de France, en Champagne, ſur la Marne. *Fanum S. Deſiderii.*

SAINT-DOMINGUE. Voy. DOMINGUE.

SAINT-EDMONDS-BURYE, ou ſimplement BURYE, ſ. m. Bourg d'Angleterre, dans le Comté de Suffolk. *Fanum S. Edmundi.*

SAINT-ERINI, SANTORINI, SANTERINI, ou

SANTORIN, ſ. m. Nom propre d'une des îles de l'Archipel. *Inſula ſancta Helena Theraſia.* Elle eſt ſous la domination des Turcs.

SAINT-ESPRIT, ou LE PONT SAINT-ESPRIT, ſ. m. *Fanum*, ou *Pons Spiritûs Sancti.* Ville de Languedoc, ſituée ſur le Rhône, a trois lieues au deſſous de Viviers.

SAINT-ÉTIENNE DE FURENS, ſ. m. Pet. ville de France. *Furanium. Fanum ſancti Stephani.* Elle eſt dans le Forez, ſur la petite riviére de Furens.

SAINT-EUSTACHE. *Inſula S. Euſtachii.* C'eſt une des Antilles de Barlovento, & elle appartient aux Hollandois.

Le lac de S. FRANÇOIS. *Lacus Sancti Franciſci.* Il eſt dans la Nouvelle-France en l'Amér. ſeptentr. le long de la riviére de S. Laurent.

SAINTE-FRIQUE. Voy. EFRIQUE, ou AFRIQUE, ou FRIQUE.

SAINTE-SUSANNE. Lac. Voy. RIETI.

SAINTES-MARIES. Les ſaintes *Maries*, ou les Trois *Maries.* C'eſt un bourg de la Provence, ſitué dans la Camargue, ſur l'embouchure du Rhône, nommée le Gras d'Orgon, au midi de la ville d'Arles. *SS. Maria, Tres Maria.*

Voyez au nom propre des Saints, les autres noms de lieu qui commencent par SAINT.

L'ÎLE DES SAINTS. *Sanctorum inſula.* Pet. île de France, au midi de celles d'Oueſſant.

SAINT-THOMÉ, ſ. m. Monnoie d'or que les Portugais font battre à Goa, à laquelle la figure de S. Thomas, Apôtre des Indes, a fait donner ce nom. Les *S. Thomé* valent pour l'ordinaire deux piaſtres; mais ils hauſſent & baiſſent quelquefois.

SAINTEMENT. adv. D'une maniére ſainte. *Sanctè, piè, religioſè.*

SAINTES, ou XAINTES, ſ. f. Ville de France, cap. de la Saintonge, & ſituée ſur la Charente. *Santones, Mediolanum Santonum, urbs Santonica.* Il y a un Préſidial, & un Évêché ſuffragant de Bourdeaux.

SAINTETÉ, ſ. f. Qualité, ou état d'un homme ſaint. *Sanctitas.*

Il ſe dit auſſi des choſes ſacrées & religieuſes, qui méritent de la vénération. *Sanctitas, pietas, religioſitas, ſanctitudo, ſanctimonia.*

C'eſt auſſi un titre d'honneur & de vénération qu'on donne au Pape, comme celui de *Majeſté* aux Rois. *Sanctitas.* On va baiſer les pieds, la mule de ſa *Sainteté.* Autrefois le titre de *Votre Saintete* ſe donnoit à tous les Évêques; S. Grégoire même en a appellé quelques-uns *Votre Béatitude.* Du Cange dit qu'on a auſſi donné le nom de *Sainteté* aux Empereurs de Conſtantinople, & à quelques Rois d'Angleterre.

SAINTEUR, vieux ſ. m. C'eſt un ſerf d'Égliſe, un Oblat, un homme qui s'eſt fait ſerf d'un Saint, & qui s'eſt donné à une Égliſe. On a dit auſſi *Saintier. Sainteur* eſt pris auſſi pour ſervage, ſervitude. *Mancipatio alicui Sancto facta.*

SAINTIER. Voy. SAINTEUR.

SAINTIME, vieil adj. m. & f. au ſuperlatif. Sanctiſſime, très-Saint. *Sanctiſſimus, a.*

SAINTIN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Sanctinus.* Saint Sanctin, ou comme dit le vulgaire, Saint *Saintin.*

SAINTISME, vieil adj. m. & f. au ſuperlatif. Très-Saint. *Sanctiſſimus.*

SAINTONGE, ſ. f. Province de France, bornée au nord par l'Aunis & par le Poitou, au levant par l'Angoumois, & par le Périgord, & au midi par la Guienne propre. *Santones. Santonia.* Saintes en eſt la cap.

SAINTONGEOIS, OISE, ſ. Qui eſt de Saintonge. Habitant, originaire de Saintonge. *Santo, onis.*

SAINTRE, ſ. m. Droit de *Saintre*, ou de Cheintre, ou de Chambre. Droit qu'ont quelques Seigneurs de faire paître leur bétail dans les lieux non cultivés, qui ſont en chaume, en friche, en bruiéres ou buiſſons.

SAINTURIER, ſ. m. C'étoit anciennement celui des Chanoines de la Collégiale de Gournai-en-Brai, dont l'office étoit d'expoſer les ſaintes reliques à la vénération du Peuple. Sa prébende eſt aujourd'hui unie à la Cure.

SAIPUBISTUH, ſ. m. Dixiéme mois des Géorgiens. Il répond au mois d'Octobre.

SAIQUE, ſ. f. Eſpéce de vaiſſeau dont on ſe ſert ſur la Méditerranée, & qui eſt fort propre à porter des marchandiſes. *Saica, gaulus Græcus.* Il n'a ni miſaine, ni perroquet, ni aubans; mais ſeulement un grand mât, avec ſon hunier fort haut, un beaupré, & un petit artimon.

SAIQUIDA, ſ. f. Oiſeau qui ſe trouve dans l'île de Sainte Catherine, ſur les côtes de l'Amérique méridionale. C'eſt une eſpéce de pêcheur.

SAIRE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Salvius.*

SAIREMENT, vieux ſ. m. Vœu, ſerment.

SAISI, ſ. m. Le débiteur ſur lequel on a *ſaiſi* un héritage. *Debitor.*

SAISIE, ſ. f. Acte de Juſtice, exploit de Sergent par lequel on dépoſſéde un propriétaire de la poſſeſſion de ſes meubles, ou héritages, pour payer ce qu'il doit. *Bonorum obſignatio.* On procéde par *ſaiſie* réelle, par *ſaiſie* & criées, lorſqu'on s'attaque aux immeubles, & qu'on les veut faire vendre par décret.

SAISINE, ſ. f. T. du Pal. qui ſe dit d'une poſſeſſion actuelle, en laquelle un vendeur met l'acheteur d'un héritage, & qui fait le même effet en matiére d'immeubles, que la *tradition* en matiére de meubles. *Poſſeſſio, poſſeſſionis aditus.*

Il ſe dit auſſi de la notification d'un contrat d'acquiſition d'un héritage, au Seigneur dont il reléve; ou de l'inveſtiture que donne le Seigneur, pour laquelle lui eſt dû un droit. *Clientelare veſtigal inductionis in poſſeſſionem.*

En t. de Mar. c'eſt une petite corde qui ſert à en ſaiſir une autre.

SAISIR, v. a. Prendre tout d'un coup, & avec effort. *Arripere, uſurpare.*

En t. de Pal. il ſe dit du Créancier, qui pour ſa ſûreté & pour avoir le payement de ce qui lui eſt dû, arrête juridiquement les biens de ſon débiteur. *Alicujus bona obſignare, vel ſub cuſtodis manum tradere.*

Il ſign. auſſi livrer, mettre en poſſeſſion.

La Coûtume dit, que le mort *ſaiſit* le vif, ſon plus prochain héritier habile à lui ſuccéder, c'eſt-à-dire, qu'il ne faut point demander en Juſtice la délivrance d'une ſucceſſion, comme on fait celle d'un legs; on la peut prendre de ſa propre autorité. Cet homme eſt mort vêtu & *ſaiſi* d'une telle charge. Le pied *ſaiſit* le chef, ſign. que l'on peut élever ſon bâtiment ſi haut qu'on veut, parce que celui à qui eſt le ſol, à lui eſt auſſi l'eſpace qui eſt au-deſſus.

Ce mot vient de *ſaiſire*, *ſaſire*, ou *ſaccire*, qu'on trouve dans les Auteurs de la baſſe Latinité.

Il ſe dit auſſi des maladies, des paſſions, des ſentimens de l'ame qui attaquent un homme, qui l'agitent, qui le tourmentent, ſoit à l'égard du corps, ſoit à l'égard de l'eſprit; qui s'emparent

de l'un ou de l'autre, qui le dominent. *Afficere.* Il fut *ſaiſi* d'un froid & d'un tremblement, qui précédérent une fiévre violente.

On dit auſſi fig. d'un homme qui a l'appréhenſion & la conception vive & forte, qu'il a un eſprit qui *ſaiſit* tout d'un coup les choſes. *Concipere, capere.*

On dit abſol. Être *ſaiſi*, p. d. Être frappé, touché de déplaiſir, de douleur. *Affici.* On dit auſſi ſe *ſaiſir* dans le même ſens, & il eſt alors n. paſſ.

SAISIR, ſign. encore, Engager une affaire en une Juriſdiction. *Provocare ad Juriſdictionem.*

En t. de Maître d'armes, Prendre, empoigner. *Arripere, manu capere, apprehendere. Saiſir* la garde de ſon ennemi.

En t. de Mar. *Saiſir* une manœuvre, c'eſt la bien amarrer.

Avec le pron. perſ. S'emparer, ſe rendre maître de quelque choſe, l'occuper. *Occupare, capere.*

SAISISSANT, ANTE, adj. v. Qui ſaiſit, qui ſurprend tout d'un coup. *Occupans.* Froid *ſaiſiſſant.*

Il eſt auſſi ſubſt. Et alors c'eſt un t. de Pal. qui ſign. le créancier à la requête de qui ſe pourſuit une ſaiſie. *Creditor.*

SAISISSEMENT, ſ. m. Ce mot n'eſt preſque point en uſage au propre, mais ſeulement au fig. *Præoccupatio.* Il ſign. mouvement ſubit, trouble d'eſprit qui ſurprend, qui cauſe quelque altération à la vûe de quelque accident fort touchant, ou au récit de quelque mauvaiſe nouvelle.

En t. de Maître-d'armes, c'eſt l'action de prendre & d'empoigner l'épée de ſon ennemi. *Arreptio, manucaptio.*

En t. de Bourreau, ce ſont les cordes dont il lie les mains & les bras du patient. *Funes conſtrictorii.*

SAISON, ſ. f. Partie de l'année diſtinguée par les diverſes températures de l'air, & par les travaux différens qu'on y fait pour la culture de la terre. *Tempeſtas, tempus.* L'année eſt diviſée en quatre *ſaiſons.* Le printemps eſt la belle *ſaiſon*, la *ſaiſon* nouvelle, la verte *ſaiſon*, où toutes choſes fleuriſſent, ſe renouvellent. L'été eſt la *ſaiſon* chaude & brûlante, l'ardente *ſaiſon*, celle où l'on moiſſonne. L'Automne eſt la *ſaiſon* des vendanges & de la récolte des fruits. L'hivet eſt la froide *ſaiſon*, le temps des glaces, des neiges & des frimats.

On demande comment on doit déterminer les *ſaiſons.* I. Si c'eſt par l'entrée & la demeure du ſoleil dans certains ſignes de l'écliptique. C'eſt ce que font communément les Aſtronomes, qui commencent le printemps lorſque le ſoleil entre dans *artes*, l'été lorſqu'il entre dans *cancer*, &c. Cependant ces définitions ſont fauſſes quant aux pays qui ſont au midi de la ligne équinoctiale. Il faut pour ces pays-là mettre le commencement du printemps à l'entrée du ſoleil dans *libra*, & l'automne à ſon entrée dans le capricorne, & ainſi des deux autres. II. Une ſeconde difficulté eſt de ſçavoir ſi les quatre *ſaiſons* doivent ſe déterminer par la grandeur du chaud & du froid, ou par le voiſinage & l'éloignement du ſoleil. La raiſon de cette diſtinction eſt qu'en pluſieurs endroits de la zone torride, & en quelques uns des zones tempérées, le chaud & le froid ne ſont point plus ou moins grands, à proportion de la proximité ou de l'éloignement du ſoleil, mais dépendent en grande partie du voiſinage de montagnes fort hautes, dont la hauteur refroidit exceſſivement l'air que les vents en apportent; & de la nature du terroir, qui retient différemment la chaleur. C'eſt pourquoi on peut avec raiſon diſtinguer deux ſortes de *ſaiſons*, les *ſaiſons* céleſtes & les *ſaiſons* terreſtres. En admettant cette diſtinction, l'été terreſtre ſera la plus chaude des quatre *ſaiſons*, & l'été céleſte celle des quatre en laquelle le ſoleil ſera le plus près. L'hiver ſera tout le contraire, & ainſi des autres *ſaiſons.* Voy. le D. de Tr.

On dit que la *ſaiſon* eſt morte, quand on n'a pas l'abondance des vivres qu'on déſireroit, ou quand on ne trouve pas l'occaſion de travailler tant ſur mer que ſur terre; que la *ſaiſon* eſt avancée, quand il a fait chaud, quand la récolte ſe fait de bonne heure.

Ce mot vient de *ſtatio*, Latin, dont les Italiens ont fait auſſi *ſtagione.*

Les Poëtes emploient le mot de *ſaiſon* pour ſignifier le temps.

SAISON, ſe dit auſſi du temps où quelques fruits ſont en maturité, où quelques animaux ſont bons à manger. *Tempeſtas.* Dans la *ſaiſon* des melons, des figues. La *ſaiſon* des dindons.

En matière de labourage, il ſe dit de certaine portion de terre qu'on laboure chaque année, tandis qu'on laiſſe repoſer les autres, ou qu'on les ſême de menus grains. *Certa pars terræ culta.*

It. Temps convenable pour faire quelque choſe, pour la faire à propos. *Tempeſtas conveniens.* En ce ſens on le dit fig. La propoſition que vous avancez eſt hors de *ſaiſon*, c. à d. mal à propos. *Intempeſtivus.* Il y des gens qui ſont toûjours de *ſaiſon.*

On dit auſſi qu'un homme eſt dans la verte *ſaiſon*, quand il eſt jeune. *Ætas virilis, vegeta.* Il aime en ſa jeune *ſaiſon.*

SAÏTE, ſ. m. *Saïta.* Nom de trois des Dynaſties des Rois d'Égypte, qui ſont les 24, 26, & 27e. des trente Dynaſties de la chronologie de Manéthon. On les nomme *ſaïtes*, parce que leurs Rois demeuroient à Saïs, ville ſituée vers le milieu du Delta.

SAÏTE, ſ. f. Ville de Sytie appellée autrefois Sidon. M. Fleury dit *Saïette.* Nous prononçons communément *Séide.*

S A K.

SAKIS. (les) Peuples ſauvages de l'Amér. métid. dans la Nouvelle France.

S A L.

SAL, ſ. m. Surnom d'homme. Inſenſé, extravagant. C'étoit le ſurnom d'un Saint nommé Siméon. Ce mot vient du Gr. σάλος, tumulte, trouble, mouvement & agitation des flots; fig. trouble & agitation d'eſprit.

SAL, vieil adj. m. Sauf, venant de *ſalvus.*

SAL. *Ilhua do ſal*; c. à d. l'iſle du Sel. *Inſula ſalis.* Iſle de l'Océan Atlantique. C'eſt une de celles du cap-verd.

SALA, ſ. f. T. de Rel. Oraiſon des Turcs, laquelle ſe fait à neuf heures du matin, le vendredi, qui eſt leur jour de repos.

SALA. Ville & golfe. Voy. SALE.

SALA. Riviére. Voy. SALE.

SALA. Mer. Voy. CASPIENNE, mer.

SALA DE PARTHÉNICO. Bourg de la Sicile, dans la vallée de Mazara. *Parthenicum.*

SALABONI, ſ. m. Nom d'un lieu dont il eſt parlé dans l'ancien Teſtament, & dont on ne ſçait point la ſituation.

SALACE, adj. m. & f. Qui a en ſoi beaucoup de ſel. *Perſalſus.*

It. Luxurieux, porté à la luxure. *Salax, luxuri ſus.*

SALACIE, ſ. f. Déeſſe de l'eau, dans l'Antiquité payenne. *Salacia.*

SALACON, ſ. m. Nom que l'on donnoit autrefois à ceux qui étoient tumbés dans une pauvreté honteuſe, après avoir diſſipé leur bien par le luxe & la débauche. Ce nom vient d'un nommé *Salacon*, qui étoit dans ce cas, & que les Anciens citoient en proverbe.

SALADE, ſ. f. Eſpéce d'entremêt qu'on ſert ſur la table, pour accompagner le roti. *Acetaria.* Il eſt compoſé d'ordinaire d'herbes crues, aſſaiſonnées avec du ſel, de l'huile & du vinaigre. On y met quelquefois des œufs durs & du ſucre. On en fait auſſi avec des fruits, des olives & des câpres; quelquefois avec des fruits ou herbes confites au vinaigre, comme concombres, côtes de pourpier, percepierre, quelquefois avec des anchois, &c.

Les Jardiniers appellent auſſi *ſalade*, les herbes encore en pied, deſtinées à faire de la *ſalade.*

Du Lat. *ſalata*, *à ſale*, ou de *ſalgama*, qu'on trouve dans le même ſens dans Auſone & Columelle.

On appelle auſſi *ſalade*, le pain & le vin qu'on donne aux chevaux, quand on leur fait faire une grande traite ſans les faire entrer dans l'écurie. *Panis vino mixtus, ſeu eſca equina.*

En t. de Guerre, c'eſt un léger habillement de tête que portent les Chevaux-Légers, qui diffère du caſque en ce qu'il n'a point de créte, & n'eſt preſque qu'un ſimple pot. *Plana galea, depreſſa caſſis.* Il n'eſt en uſage qu'en parlant des guerres des ſiécles paſſés. De *ſalata*, qui dans la baſſe Latinité a ſignifié Caſque. On l'a auſſi appellée *Bourguignote*; & figurément on l'a dit du cavalier. Pour les gens de pied on l'appelle *Morion.*

Ce mot ſe dit quelquefois dans le ſtyle burleſque pour la tête.

On appelle prov. une corde de pendu, une *ſalade* de Gaſcon. *Acetaria Vaſconica.*

SALADIER, ſ. m. Plat aſſez large & profond où l'on ſert la ſalade. *Acetarius ajeus.*

It. Panier à jour pour ſecouer la ſalade. *Crates vimineus.*

SALADINE, adj. f. qui ſe dit d'une dîme qui fut impoſée en France & en Angleterre en 1188. pour amaſſer les fonds néceſſaires à la Croiſade que Philippe Auguſte & Richard d'Angleterre entreprirent alors contre Saladin, Sultan d'Egypte, qui venoit de prendre Jéruſalem. *Decima ſaladinia.*

SALAGE, ſ. m. Action de ſaler, & la quantité de ſel qui s'y conſomme. *Salarium, congiarium ſalarium.*

Droit de *ſalage.* C'eſt le droit de prendre certaine quantité de ſel ſur chaque bateau de ſel qui paſſe en certain lieu.

SALAIRE, ſ. m. Prix ou récompenſe du travail, des ſervices qu'on a rendus, des bonnes actions qu'on a faites *Merces, pretium, remuneratio.*

It. Châtiment, punition que mérite une mauvaiſe action. *Pretium criminis, pœna.* De *ſalarium, à ſale.*

SALAISON, ſ. f. Saiſon où l'on a coutume de ſaler. *Inſalatio.*

On le dit auſſi des viandes ſalées, du poiſſon ſalé qu'on embarque pour la nourriture des équipages, dans les voyages de long cours.

SALAMALEC, ſ. m. Salut à la Turque, qui ſignifie Dieu vous garde.

SALAMANDRE, ſ. f. C'eſt un inſecte du genre des léſards ou petits ſerpens. *Salamandra.* Elle fait mourir non-ſeulement par ſa morſure, mais même par ſa bave, dont elle infecte les fruits & les herbes par où elle paſſe, qui alors ſont dangereux & ſouvent mortels. Les Anciens ont cru que la *ſalamandre* vivoit dans le feu; mais cela eſt faux: & ce qui les a trompés, c'eſt qu'elle jette une liqueur ſi froide, qu'elle l'éteint quand il n'eſt pas trop violent. Il y a dans le Frioul une *ſalamandre* aquatique qui a une queue d'anguille, le dos noir, le ventre roux, marquetée de taches jaunes, qui a la tête plus ronde & plus courte que les *ſalamandres* terreſtres.

Les Cabaliſtes admettent pluſieurs ſortes d'eſprits, dont les uns appellés *ſalamandres*, gouvernent ces petits animaux venimeux qui portent le même nom.

La Salamandre qui eſt conçue & qui vit dans le feu. En t. de Philoſ. hermét. c'eſt l'élixir ou la pierre parfaite au rouge.

Sang de Salamandre. T. de Chym. Ce ſont les vapeurs rouges, qui dans la diſtillation de l'eſprit de nitre, vers la fin, rempliſſent le récipient de nuées rouges.

Salamandre, ſ. f. C'eſt le nom d'une herbe qu'on trouve dans les miniéres de Chinchin en Tartarie, & qui eſt incombuſtible. Elle eſt ſemblable à de la laine: elle croît ſur le métal; on l'arrache & la fait ſécher au ſoleil; on la file & on en fait du drap & du linge, que l'on jette dans le feu pour les nettoyer, & qui n'y ſouffrent aucune altération.

SALAMANQUE, ſ. f. Ville du Royaume de Léon en Eſpagne. *Salamantica.* Elle eſt ſur la riviére de Tormes, à quatorze lieues de Ciudad Rodrigo, vers le nord oriental. Elle eſt ornée d'un Évêché ſuffragant de Compoſtelle, & d'une Univerſité qui eſt la plus fameuſe d'Eſpagne.

Salamanque Nouvelle. Petite ville de l'Audience du Mexique, en l'Amér. ſeptentr. *Salamantica Nova.*

SALAMBO, ſ. f. Fauſſe Déeſſe des Babyloniens. C'étoit leur Vénus. Les Macédoniens formérent ce nom de σαλος, agitation, parce qu'elle met l'eſprit dans une agitation continuelle, & encore parce qu'elle couroit de tous côtés pleurant ſon Adonis.

SALAMBRIA, *Salembria*, ou *Agriomela*, ſ. f. Riviére de Gréce. *Sperchius.* Elle coule dans la Theſſalie, près des frontiéres de la Livadie, & ſe décharge au fond du golfe de Négrepont.

SALAMEA, ſ. f. ou Villa-Nuova della Serena. *Salamea, Zalamea.* Pet. ville ou bourg de l'Eſtramadure d'Eſpagne.

Salamea, ou Calamea del Arbiſcop. *Salamea Archiepiſcopi.* Bourg de l'Audalouſie, en Eſpagne.

SALAMINE, ſ. f. Iſle de Gréce, dans le golfe d'Égine, près de l'Achaïe, entre Athénes & Mégare. *Salamis, Salamin.* On la nomme aujourd'hui Coluri, du nom d'un bourg que l'on y trouve.

C'étoit auſſi autrefois une ville de l'iſle de Cypre. *Salamis, Salamin.* Elle étoit Archiépiſc. & ſituée ſur la côte orientale de l'iſle. Le lieu où elle étoit, nommé aujourd'hui Porto-Conſtanzo, ſe trouve près de Famagoſta, du côté du nord.

SALAMPOURIS, ſ. f. pl. Toiles que l'on fait dans pluſieurs endroits de la côte de Coromandel.

SALANA, ſ. f. Pet. riviére du Roy. de Naples. *Crateis, Crathis.* Elle coule dans la Calabre ultérieure.

SALANDRA, ſ. f. Anciennement pet. ville de la Lucanie. *Acalandra.* Maintenant village ſitué dans la Baſilicate.

SALANDRA, ou *Salandrella.* Riviére du Royaume de Naples. *Acalanarus.* Elle coule dans la Baſilicate.

SALANGA. L'iſle de *Salanga.* Iſle de la mer du Sud, ſur la cote du Pérou, a cinq lieues au ſud de l'iſle de la Pla a.

SALANKAMEN. Voy. SALONKOMEN.

SALANT, adj. m. Épithéte qu'on donne aux marais où l'on fait le ſel. *Palus ſalaria, lacus aquæ ſalariæ.* On dit auſſi, le ſel noir, le gros ſel eſt plus *ſalant* que le ſel blanc; p. d. qu'il ſale mieux.

SALARIER, vieux v. a. Payer le ſalaire. *Salarié, ée,* part. paſſ. Ayant ſon ſalaire.

SALATTO. *Monte Salatto.* Montagnes de Circaſſie, qui ſont une partie du Caucaſe.

SALAWAR. Voy. ZALEWAR.

SALAYA. Voy. CONCEPTION de *Salaya.*

SALCA. Huile de *Salca. Salca oleum.* Voyez dans le Dictionnaire de James comment on préparoit cette huile a Alexandrie.

SALCES, ſ. m. Bourg du Rouſſillon, à trois lieues de Perpignan. *Salſula.*

SALDAIGNE, ſ. f. Baie ſituée ſur la côte occidentale de la Cafrerie en Afrique, à quelques lieues du cap de Bonne-Eſpérance. *Saldaniæ ſinus.*

SALDITS, ſ. m. Plante trés-agréable qui ſe trouve dans l'iſle de Madagaſcar. *Saldia.* Elle porte de fort belles fleurs de couleur d'écarlate. Sa graine eſt un puiſſant & un dangereux vomitif: & ſa racine a la vertu de l'appaiſer.

SALE, adj. m. & f. Gaté, mal-propre, plein d'ordure & de vilenie; qui n'a pas été nettoyé ni blanchi. Il ſe dit des perſonnes & des choſes. *Spurcus, immundus, ſordidus, fœdus.*

Il s'emploie quelquefois ſubſtantivement, comme quand on dit, Il fait fort *ſale* dans les rues, à la campagne. *Vicus vel campus ſordeſcit.*

On appelle un gris *ſale*, un gris un peu brun & foncé, qui n'eſt pas ſujet à ſe tacher, à ſe ſalir. *Color cinereus.*

SALE, en t. de Mar. ſe dit des mers & des côtes dangereuſes, pleines de bancs, ou baſſes ou briſans. *Mare ſcopuloſum, ſalebroſum.*

On dit auſſi, les vaiſſeaux ſont *ſales*, quand ils ont été long-temps à la mer, & qu'il s'y eſt attaché des filandres & des cravans.

SALE ſe dit fig. des choſes qui ſont trop libres, déshonnêtes ou obſcénes. *Obſcœnus, turpis, ſordidus, impurus, inquinatus.*

On dit d'un homme qui a commis une action mauvaiſe ou infâme, que ſon cas eſt *ſale.*

On dit, Un *ſale* intérêt; p. d. un intérêt ſordide.

On dit prov. qu'un homme eſt curieux en linge *ſale*, qu'il porte le deuil de ſa Blanchiſſeuſe, quand il ne change pas ſouvent de linge. *Nuiditatis negligens.*

SALÉ, ſ. m. Viande qui a trempé quelque temps dans la ſaumure, & ſe dit particuliérement du porc ou du bœuf. *Sale conditus.*

Le *petit ſalé* ſe dit des piéces de devant d'un jeune cochon qu'on met au-deſſus du ſaloir, pour les manger les premiéres, & avant qu'elles aient pris trop de ſel. *Salſuta.*

Le Franc *ſalé* eſt un droit qu'ont quelques Officiers ou Communautés, de prendre certaine quantité de ſel ſans payer. *Salarium immune.*

On dit prov. Autant de frais que de *ſalé*; p. d. ni de l'un ni de l'autre.

SÂLÉ, ſ. m. Ville du Roy. de Fez, en Barbarie. *Sala.* Elle eſt dans l'embouchure du Baragtag, vis-à-vis de la ville de Rabat.

Golfe de SÂLE. *Sala ſinus.* Petit golfe de l'Océan Atlantique. On le prend pour l'*Emporicus ſinus* de Ptolomée.

SALÉBIM, ou *Salabim*, ſ. m. Ville de la Tribu de Dan, dans la Terre-Sainte.

SALÉCHA, ſ. f. Ville de la Terre-Sainte. On la nomme auſſi *Selcha.* C'étoit une ville du Royaume de Batan.

SALÉCHIA. Voy. SÉLEUCIE.

SALEM, ſ. m. Pet. ville de la demi-Tribu de Manaſſé d'en-deça du Jourdain. *Salemum.*

SALEMENT, adv. D'une maniére ſale & mal-propre. *Sordidè, fœdè, ſpurcè.*

SALEMI, ſ. m. Pet. ville de la vallée de Mazara en Sicile. *Salemis*, anciennement *Alicia, Halicia.* C'eſt auſſi une petite riviére de la méme vallée. *Salemius, Alicius*, ou *Alæus fluvius.*

SALEMQUE, vieux ſ. f. qui s'eſt dit pour Theſſalonique. *Theſſalonica*; aujourd'hui *Saloniki.*

SALEP, ſ. m. Eſpéce d'orchis ou de ſatyrion, dont la racine reſſemble à deux bulbes accolées l'une a l'autre.

SALER, v. a. Aſſaiſonner les choſes qu'on mange avec du ſel, les laiſſer tremper quelque temps dans la ſaumure, pour les conſerver ou les rendre de plus haut goût. *Eſcam ſale condire.* Cela eſt *ſalé* comme mer.

Iv. Eſtimer trop quelque choſe qu'on veut vendre, en vouloir avoir trop d'argent. *Cariori pretio divendere.*

On dit prov. & baſſ. Tuez, il fait bon *ſaler. Mactа, tempus enim eſt ſaliendi.*

SALÉ, ÉE, part. paſſ. *Salitus, ſale perfuſus.* On appelle Bourguignon *ſalé*, par ſobriquet, à cauſe qu'on dit que les Bourguignons ont eu beaucoup de guerres & de différends pour leurs ſalines. *Burgundus ſalitus.* Voy. BOURGUIGNON.

On appelle Obit *ſalé*, un anniverſaire dont la fondation conſiſte en quelque franc-*ſalé. Obitus, vel anniverſarium ſale remuneratum.*

En Poëſie, on appelle la mer, les campagnes, ou les plaines *ſalées.*

Mer *ſalée.* L'Écriture appelle quelquefois ainſi la mer Morte ou le lac Aſphaltite. Les Hébreux diſent Mer de ſel. *Mare ſalſiſſimum.*

SALERAN, ou *Seleran*, ſ. m. On nomme ainſi dans les Papéteries, une eſpéce d'Inſpecteur, qui eſt le maître de la ſalle où l'on donne les derniéres façons au papier.

SALERNE, ſ. f. C'étoit anciennement une ville des Picentins. *Salernum, Salerna.* Elle eſt maintenant cap. de la Principauté citérieure, & ſituée ſur le golfe de *Salerne*, a huit lieues de Naples vers l'orient méridional. Elle a un Archevêché, une Univerſité célébre pour la Médecine. Elle avoit autrefois ſes Princes particuliers. L'école de *Salerne.* Voy. ÉCOLE.

Golfe de SALERNE. *Sinus Salernitanus*, anciennement *Pæſtanus, Poſidoniates.* Ce golfe eſt une partie de la mer de Toſcane.

SALERON, ſ. m. T. d'Orfévre. La partie ſupérieure d'une ſaliére, celle où l'on met le ſel. *Salini pars ſuperior.*

SALESBURY. Voy. SALISBURY.

SALETÉ, ſ. f. Ordure, vilenie, mal-propreté. *Spurcitia, immunditia, ſœditas.*

Au fig. Obſcénité. Paroles ſa es & obſcénes. On

dit, Cet homme n'eſt pas innocent ; comme il s'en vante, il y a de la *faleté*, de l'ordure dans ſon fait. *Turpitudo, nequitia, improbitas.*

SALETIN, INE, ou *Saletain, taine*, ſ. C'eſt le nom des habitans de la ville de Salé en Barbarie.

SALEUR, ſ. m. Celui qui ſale le poiſſon. *Salitor.*

On a appellé autrefois *Saleurs*, en Latin de la baſſe Latinité *Saliſſatores*, des Devins qui prétendoient connoître les choſes cachées, en mettant du ſel ſur différens membres du corps, & obſervant les mouvemens de ces parties ſalées ; & cette eſpéce de divination s'appelloit *ſaliſſatio.*

SALFELD, ſ. m. Pet. ville de la Miſnie, en Haute-Saxe. *Salfeldia. It.* Petite ville de la Pruſſe Ducale, dans la Poméſanie.

SALGANICO, ſ. m. Anciennement pet. ville de la Béotie : maintenant village de la Livadie, en Gréce. *Salganeus.*

SALHBERG, ſ. m. Ville de Suéde, dans la Weſtmanie.

SALICAIRE, ſ. f. *Salicaria.* Plante qui croît juſqu'à la hauteur d'un homme ; ainſi nommée, parce qu'elle croît parmi les ſaules.

SALICITE, ſ. f. Pierre figurée imitant les feuilles du ſaule.

SALICOR, ſ. m. Voy. KALI, SOUDE & SALICOT.

SALICOT, ou *Salicoque*, ſ. m. Eſpéce d'écreviſſe de mer, appellée auſſi *crevette. Aſtacellus.* Elle n'a pas les pattes en tenailles, mais droites & pointues.

C'eſt auſſi une plante autrement appellée Kali ou Soude, & qui croît ſans culture au bord de la mer Méditerranée. Sa cendre ſert à faire du verre & du ſavon, & ſa décoction eſt fort aperitive. *Salicornia.*

SALIEN, ſ. m. Nom que les Romains donnoient aux Prêtres de Mars. *Salius.* Ils portoient des habits d'étoffes peintes & bigarrées, avec un plaſtron d'airain ſur la poitrine. On les appelloit *Saliens*, parce qu'ils portoient les anciles par la ville en danſant & ſautant ; du v. Lat. *ſalire*, ſauter. Il y en avoit de deux ſortes : les anciens établis par Numa, qu'on nommoit *Saliens* Palatins, au nombre de douze, & de plus nouveaux établis par Tullus Hoſtilius, & appellés Collins ou Agonales, auſſi au nombre de douze. *Collini, Agonales.* Ils chantoient une hymne qu'on nommoit *Saliare carmen.* Le chef des *Saliens*, qui étoit un d'eux, s'appelloit *Præſul*, ou Maître des *Saliens. Magiſter Saliorum.* Il y avoit auſſi des Vierges *Saliennes* ou *Saliares*, qu'on joignoit aux *Saliens* ; elles portoient des eſpéces de hocqueton ou habit de guerre appellés *paludamentum*, avec des bonnets élevés comme les *Saliens. Virgines Saliares.*

SALIEN, ENNE. C'étoit anciennement un peuple de la baſſe-Allemagne, qui habitoit dans le pays qu'on appelle encore aujourd'hui Sallandt ; c. a d. le pays des *Saliens.* On prétend que ce ſont ces *Saliens* qui ont fondé la Monarchie Françoiſe, parce que la loi fondamentale de cet État porte le nom de loi Salique. Mais cela n'eſt pas ſans conteſtation. Voy. SALIQUE. Voy. auſſi SALYEN.

SALIÉRE, ſ. f. Uſtenſile de ménage qui ſert à mettre du ſel ſur table. *Salinum.*

SALTIÈRES ſe dit fig. de certains creux que les femmes ont quelquefois au haut du ſein, de la gorge. *Cavitates.* On dit d'une mantére baſſe & triviale, Elle a deux *ſaltiéres* & cinq plats, au lieu de *ſein plât.* On le dit auſſi des creux qui viennent au-deſſus des yeux des chevaux, quand ils ſont vieux. *Cavum juxta equi tempora.*

On dit prov. qu'une perſonne ouvre des yeux grands comme des *ſalieres*, quand elle regarde attentivement & avec avidité quelque choſe. *Diſtentis oculis inſpicere.*

SALIES, ſ. f. Ville de Gaſcogne, dans le Béarn, remarquable par une ſource d'eau ſalée.

SALIGARIA, ſ. m. Oiſeau très-petit, & dont le pennage eſt diverſifié de quatre couleurs, de brun, de jaune, de blanc & de roux.

SALIGAUD, AUDE, adj. T. bas & pop. qui ſe dit des gens mal-propres. *Sordidus, ſqualidus.*

SALIGNAC, ſ. m. Ville de France, dans le haut Périgord.

SALIGNI, ſ. m. pl. Nom que les Italiens donnent à de certains marbres difficiles à tailler, à cauſe qu'ils ont le grain fort rude, & que dans les temps humides il en découle des gouttes d'eau qui ont l'apparence de ſel fondu, d'où vient le mot *Saligni.*

SALIGNON, ſ. m. Pain de ſel blanc fait d'eau de fontaine ſalée. *Panis ſalis alvi.*

SALIGOT, ſ. m. Maire, cornuelle, corniole ou trèbule aquatique. *Tribulus aquaticus.* La racine de cette plante ſert de pain aux pauvres gens en temps de cherté. L'herbe cuite dans du vin miélé guérit les ulcères.

SALIM. Voy. SALEM.

SALIN, INE, adj. Qui contient du ſel. *Salinus, a.*

SALIN, ſ. m. Sorte de baquet couvert, d'une figure ovale, où les Vendeuſes de ſel qui ſont aux coins des rues de Paris renferment leur ſel. *Vas ſalinarium.*

SALINAS, ſ. m. Ancien bourg des Cantabriens, en Eſpagne. *Salenſ.* Il eſt dans le Guipuſcoa.

Les SALINAS. *Salinarum Tractus.* Contrée du Pérou. Elle eſt dans la province de Pacamores.

Cap de SALINAS. *Salinarum promontorium.* Il eſt dans la nouvelle Andalouſie, en l'Amér. mérid.

SALINAS. Il y a trois golfes de ce nom dans l'Amér. ſeptentr. Les deux premiers s'avancent dans les côtes de la riviére de Panuco ; le troiſiéme eſt ſur les côtes de Coſtarica.

SALINE, ſ. f. Chair ou poiſſon qu'on a ſalé pour les conſerver. *Sulſamenta.*

Il ſe dit auſſi des rochers, des mines d'où l'on tire du ſel.

SALINES, au pluriel, ſe dit des lieux où l'on fait le ſel. *Salinaria paludes.*

La vallée des *Salines* eſt une campagne de la Terre-Sainte, ſur les bords de la mer Morte, appellée auſſi Lac Aſphaltite.

SALINE, ſ. f. Iſle de la mer de Toſcane. *Salinarum inſula*, anciennement *Didyme, Didyma.* Elle eſt du nombre des Lipares.

LE SALINÉ, ſ. m. *Salinæ*, anciennement *Maritimæ ſtationes.* Bourg du Royaume de Barca, en Barbarie.

SALINELLO, ſ. m. Pet. riviére du Roy. de Naples. *Salinellus fluvius*, anciennement *Helvinus, Helvinum.* Elle coule dans l'Abruſſe ultérieure.

SALINO, ſ. m. Riviére du Roy. de Naples. *Salinus fluvius*, anciennement *Sunus.* Elle coule dans l'Abruſſe ultérieure.

SALINO-ACIDE, adj. de t. g. Terme compoſé dont ſe ſervent les Médecins pour exprimer l'acidité d'une choſe trop ſalée.

SALINS, ſ. m. Petite ville du Comté de Bourgogne. *Salinæ, Salinenſe Caſtrum*, anciennement *Scudingum.* Elle eſt ſur la petite riviére de Forica, à ſix lieues de Beſançon, du côté du midi. C'eſt le ſiége

d'un bailliage, & elle a pris ſon nom de ſa fontaine ſalée.

On nommoit autrefois à la Rochelle, la Cour des *Salins*, une Juriſdiction qui y fut établie vers l'année 1635. pour connoître des différends mûs à l'occaſion de la poſſeſſion des ſalines.

SALIQUE, adj. de t. g. Epithéte qu'on donne à une Loi ancienne & fondamentale du Royaume de France, qu'on prétend avoir été faite par Pharamond, ou du moins par Clovis, & qui exclud du thrône de France les filles & leurs deſcendans. *Lex Salica.* Cette loi ne regarde point la ſucceſſion à la Couronne de France ſpécialement. Elle porte ſeulement en général : *En la terre Salique aucune portion d'héritage ne vient à la femelle, ains que le ſexe viril acquiert la poſſeſſion.* Ainſi elle étoit faite également pour les particuliers. On appelloit autrefois Terres ou héritages *ſaliques*, toutes les terres tant fiefs que rotures, de la ſucceſſion deſquelles les femmes étoient excluſes par la Loi *Salique*; enſorte qu'elles n'héritoient que des meubles & acquêts, quand il y avoit des mâles. Quelques-uns dérivent le mot *Salique* du nom des anciens Francs nommés *Sali*, *Salici* & *Salingi*, a cauſe qu'ils habitoient les bords du *Sala*, fleuve de l'ancienne Germanie. D'autres le tirent du mot *ſalich*, qui en vieux langage Teuton ſignifioit Utile, ſalutaire; d'autres enfin, de ce que la plûpart des articles de ces Loix commencent par *Si aliquis* ou *Si aliqua.*

SALICOQUE. Voy. SALICOT.

SALIR, v. a. Gâter quelque choſe, la ſouiller, la faire devenir ſale. *Inquinare, coinquinare, maculare.*

On dit au neutre paſſ. Cet enfant s'eſt *ſali*; p. d. qu'il a fait ſes ordures dans ſes linges.

Au fig. Le péché *ſalit*, ſouille notre ame. *Coinquinat, maculat animam noſtram.* Les paroles obſcénes *ſaliſſent* l'imagination; c. à d. préſentent de vilaines idées.

SALISBURY, *Sariſbury*, *Saleſbury*, ſ. m. Ville cap. du Comté de Wilt, en Angleterre. *Saleſburia*, *Salisburia*, *Sariſburia.* Elle eſt ſur l'Avon, à quatre lieues de Wincheſter, du côté du couchant. Elle a un Évêché ſuffragant de Cantorbéry.

OLD SALISAURY; c. à d. l'ancienne *Saliſbury. Saleſburia vetus*, anciennement *Sarum*, *Sorviodunum*, *Sorbiodunum.* Anciennement ville des Belges, dans la Grande Bretagne : maintenant petit village à un mille de la ville de *Saliſbury.*

SALISSA, ſ. f. Lieu ſitué entre la montagne d'Ébraim & la ville de Salim.

SALISSANT, ANTE, adj. v. Qui ſalit, qui ſe ſalit aiſément.

SALISSON, ſ. f. T. bas & pop. Petite fille mal-propre. C'eſt une petite *ſaliſſon*, une vraie *ſaliſſon.*

SALISSURE, ſ. f. Tache, graiſſe, ordure, ou crotte qui rend une choſe ſale. *Sordes, inquinatio, conſpurcatio.*

SALIVAIRE, adj. m. & f. T. d'Anat. qui ſe dit de certains petits conduits par où la ſalive tombe dans la bouche. *Meatus ſalivarius.* Il ſe dit auſſi des glandes qui contiennent la ſalive. *Glandulæ ſalivariæ.*

SALIVAL, ALE, adj. C'eſt la même choſe que *ſalivaire.*

SALIVATION, ſ. f. Provocation du cours de la ſalive par le moyen du mercure. *Salivatio.* C'eſt le plus ſûr remède qu'on ait trouvé pour la maladie vénérienne. Cette *ſalivation* eſt appellée *univerſelle*, parce qu'elle vuide les humeurs de tout le corps. Il y en a une particuliére qu'on excite en mâchant quelque choſe d'âcre qui irrite les glandes de la bouche, comme ſont les racines de pyréthre & de gingembre, le tabac, le maſtic. On ſe ſert de celle-ci dans les affections catharreuſes & dans les maux de dents.

SALIVE, ſ. f. Liqueur aqueuſe & un peu ſalée qui ſe ſépare dans les glandes ſalivaires, & qui tombe dans la bouche pour divers uſages. *Saliva.* Les glandes où ſe fait la ſéparation de la *ſalive*, ſont les parotides, les maxillaires, celles du palais, celles qui ſont ſous la langue, les amygdales. La *ſalive* ſert à détremper les alimens & à en faire la premiére digeſtion. Ses autres uſages ſont d'humecter la langue, afin de rendre ſon mouvement plus prompt, de lubrifier la gorge & l'œſophage pour faciliter la déglutition, d'empêcher la ſoif, & de procurer la perception des ſaveurs par la diſſolution qu'elle fait des ſels.

SALIVER, v. n. Rendre beaucoup de ſalive.

SALL, ſ. m. Pet. ville de la Weſtmanie en Suéde. *Sala.*

SALLANDT, ſ. m. Contrée des Provinces-Unies, & principale partie de l'Overyſſel. *Sallandia.* Ce pays eſt celui des anciens Saliens, que quelques-uns croient Fondateurs de la Monarchie Françoiſe.

SALLE, ſ. f. La premiére partie d'un appartement dans un logis. C'eſt la plus grande piéce d'un bel appartement. *Aula, atrium.* Les appartemens royaux conſiſtent en *ſalle* des Gardes. *Aula prætoriana.* Antichambre. *Procumera.* Chambre. *Camera.* Cabinet. *Conclave*; & Galerie. *Porticus.* Les *ſalles* ſont d'ordinaire au rez-de-chauſſée. Il y a auſſi des *ſalles* hautes, des *ſalles* a faire nôces, des *ſalles* à manger, &c. Il y en a auſſi dans les Hôpitaux où ſont dreſſés pluſieurs petits lits de rang pour mettre les malades. La *Salle* du Palais. *Aula baſilica*: de l'Archevêché, où l'on fait les Ordres. *Aula Archiepiſcopalis.*

De l'Allemand *ſaal*, *ſahl*, qui ſign. la même choſe; ou de *ſala*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité, pour ſignifier une *maiſon*, & qui ſe dit encore en Gaſcogne pour ſignifier la maiſon des Gentilshommes.

Maître de SALLE. Officier de la maiſon du Roi de Portugal, qui répond à-peu-près à ce que nous appellons Gentilhomme de la Chambre.

SALLE d'Armes. Eſpéce de galerie ſervant de Magaſin d'armes, rangées en ordre & bien entretenues. *Armamentarium.* On nomme auſſi *Salle* d'armes, le lieu où l'on fait l'exercice des armes dans une Académie. *Rudiaria Palæſtra.* On l'appelle auſſi *Salle* d'eſcrime.

SALLE d'aſſemblée, eſt celle que l'on deſtine pour recevoir les compagnies qui s'aſſemblent dans une maiſon.

SALLE d'Audience. Piéce du grand appartement d'un Prince, pour recevoir & donner audience à des Ambaſſadeurs & autres Miniſtres des Princes étrangers. *Aula oratoria.*

SALLE de Bain. C'eſt la principale piéce de l'appartement du bain, où eſt le baſſin ou la cuve pour ſe baigner.

SALLE de Bal. Grande piéce en longueur qui ſert pour les danſes, avec tribunes élevées pour la muſique. *Aula ſaltatoria.*

SALLE du Commun. Piéce près de la cuiſine & de l'office, où mangent les domeſtiques. *Cœnaculum domeſticum.*

SALLE d'Eau. Eſpéce de fontaine plus baſſe que le raiz-de-chauſſée, où l'on deſcend par quelques dégrés, & qui eſt pavée de compartimens de marbre, avec divers jets d'eau, & entourée d'une baluſtrade.

SALLE ſe dit des lieux où les Maîtres à danſer reçoivent leurs Ecoliers & leur donnent des leçons. Ce Maître a danſer tient *ſalle* en un tel endroit. *Saltatoria aula.*

SALLE de Jardin. C'eſt un grand eſpace de figure réguliére, bordé de treillage & renfermé dans un boſquet, pour ſervir à donner des feſtins ou à tenir bal dans la belle ſaiſon.

SALLE a manger. *Triclinium.* En Sorbonne on l'appelle ſimplement la *ſalle*; & l'on dit, Manger en *ſalle*, par oppoſition à Manger dans ſa chambre en particulier.

On dit prov. au Collége, Donner la *ſalle*, quand on fouette un écolier en public, pour donner l'exemple aux autres. *Publicum aulæ ſupplicium.*

On appelle *ſalles*, les poches que les ſinges ont aux deux côtés de la mâchoire, où ils ſerrent ce qu'ils veulent garder.

SALLE, ou *Sala*, ſ. f. Grande riviére d'Allemagne. *Sala, Salas.* Elle a ſa ſource dans la Franconie, traverſe une partie de la Miſnie, de la Thuringe & de la Principauté d'Anhalt, & ſe décharge dans l'Elbe aux confins du Comté de Barby.

SALLETTE. Voy. PSALLETTE.

SALLETTE, ſ. f. Petite ſalle. *Minor aula.*

SALLICOQUE. Voy. SALICOT.

SALLUSTE, *Salluſtia*, ſ. m. & f. Nom d'une famille Romaine. *Salluſtius, Salluſtia.*

SALLUVIENS, ſ. m. pl. Peuple originaire de Ligurie, établi dans les Gaules dans la contrée que nous appellons aujourd'hui la Provence.

SALM, ſ. m. Pet. riviére de l'Electorat de Tréves. *Salmona.*

SALMACIS, ſ. f. Nymphe qui étoit ſi épriſe d'amour pour Hermaphrodite, fils de Mercure & de Vénus, que l'ayant ſurpris comme il ſe baignoit dans une fontaine d'Halicarnaſſe, elle ſe jetta dedans, & en l'embraſſant étroitement elle pria les Dieux de les unir pour jamais. Sa priére fut exaucée, leurs deux corps n'en firent plus qu'un, où étoit néanmoins conſervé le ſexe de l'un & de l'autre.

SALMANSWYLER, ſ. m. autrement *Salomonſwyler.* Bourg avec une Abbaye de l'Ordre de Cîteaux. *Salmanſweileria, Salomonſweileria.* Il eſt dans le Cercle de Souabe, ſur la petite riviére d'Ach. L'Abbaye de *Salmanſweyler* eſt un Etat immédiat de l'Empire.

SALMAS, ſ. m. Ville de l'Adirbeitzan, en Perſe. *Salmaſa.*

SALME, ſ. f. ou *Salm*, ſ. m. Pet. ville de la Lorraine, près de l'Alſace. *Salme* eſt cap. d'un ancien Comté qui a titre de Principauté de l'Empire.

SALME, ſ. m. Bourg, chef d'un Comté de même nom. *Salma, Salmona.* Il eſt dans le Duché de Luxembourg, aux confins de l'Evêché de Liége.

SALME, ſ. f. en Iral. *ſalma.* Meſure des liquides dont on ſe ſert dans la Calabre & dans la Pouille. Elle eſt de dix ſtars.

SALME, ſ. m. Poids de 25. livres.

SALMERO, ſ. m. Eſpéce de petit ſaumon de riviére ou de lac, qu'on trouve ordinairement près de la ville de Trente. Il rient un peu de la truite.

SALMI, ſ. m. Ragoût de certaines piéces de gibier, déja cuites à la broche.

SALMICH, ſ. m. T. d'Alchymie. C'eſt le mercure hermétique, autrement la matiére de la pierre des Sages. *Mercurius, materia auri conficiendi.*

SALMIGONDIS, ſ. m. Eſpéce de ragoût qu'on fait de viandes déja cuites, & d'ordinaire rotties, auxquelles on fait une ſauce après les avoir dépecées. *Salſamenta, acetaria.*

SALMONA, ſ. f. Lieu de l'Arabie, qui étoit ſitué aux confins de l'Idumée.

SALMONE, ſ. f. Ancien nom d'un cap de l'iſle de Créte. *Salmone.* On le nomme aujourd'hui *Salomon* ou *Salomoni.* Il eſt vers le milieu de la côte occidentale de l'iſle de Candie.

SALMONÉE, ſ. m. Fils d'un Eole, Roi de l'Elide. Les Poëtes diſent que Jupiter le précipita dans les enfers d'un coup de foudre, parce qu'il avoit voulu imiter le tonnerre. *Salmoneus.*

SALMORIAC, ſ. m. Territoire entre Vienne & Grenoble, en Dauphiné, province de France.

SALMYDI, ou *Halmydis*, ſ. m. Pet. ville ou bourg de la Turquie, en Europe. *Salmydiſſus, Halmydeſſus, Almydeſſus.* Ce lieu eſt dans la Romanie, ſur la mer Noire.

SALNICH, ſ. m. Pet. riviére de l'Albanie, en Gréce. *Salnychus fluvius*, anciennement *Celydnus, Pepylychnus.*

SALO, ſ. m. Pet. ville des Etats de Veniſe, dans le Breſſan. *Salodium.*

It. Port d'Eſpagne, dans la Catalogne.

SALOBRENNA, ſ. f. Bourg d'Eſpagne, ſitué ſur la côte de Grenade. *Salobrenna*, anciennement *Salambina, Selambina, Sagathina.*

SALOIR, ſ. m. Vaiſſeau de bois où l'on garde le ſel dans les maiſons. *Vas ſalinarium.*

It. Vaiſſeau qui ſert à ſaler les viandes & à les laiſſer tremper dans leur ſel pour s'en empreigner. *Salſamentarius cadus.*

SALOMON, ſ. m. Troiſiéme Roi du peuple de Dieu, qui étoit fils de David & de Berſabée. Ce mot ſign. Pacifique.

Le cap de SALOMON. *Semnonium*, ou *Samonium promontorium.* C'eſt le plus oriental de l'iſle de Candie.

Les iſles de SALOMON. *Inſulæ Salomonis.* Elles ſont dans la mer Pacifique, au levant de la nouvelle Guinée, & près de la Terre de Quir. On en compte juſqu'à vingt.

SALON, ſ. m. Grande ſalle fort élevée & couverte en cintre, & qui a ſouvent deux étages & deux rangs de croiſées. *Atrium majus.*

SALON de Treillage. Eſpéce de grand cabinet rond ou à pans, fait de treillage de fer & de bois, & couvert de verdure dans un jardin.

SALON. Pet. ville de France, ſituée dans la Provence, entre Aix & Arles. *Salona, Salum.*

SALONA, ſ. f. Ville cap. des Locres ou Ozolans, en Achaïe. *Salona*, anciennement *Amphyſſa, Amphis.* Elle eſt maintenant dans la Livadie, & a un Evêché ſuffragant d'Athènes.

Golfe de SALONA. *Sinus Salonæ*, anciennement *Criſſæus.* C'eſt une partie de celui de Lépante; il eſt au midi de la ville de *Salona.*

SALONA, ſ. f. Pet. ville de la Barbarie, ſur la côte du Royaume de Barca, où elle a un port.

It. Petite riviére de la Dalmatie. *Salona, Jader.*

SALONE, ſ. f. *Salona, Salo, Salona.* C'étoit anciennement une ville conſidérable de l'Illyrie; elle eſt maintenant détruite.

SAN-SALONI, ſ. m. Bourg de la Catalogne, en Eſpagne. *Fanum S. Salonis*, anciennement *Sacerra.*

SALONICHI,

Digitized by Google

SALONICHI, *Saloniki*, ou *Salonique*, ſ. f. Et anciennement Theſſalonique. *Theſſalonica*. Ville de la Turquie en Europe, cap. de la Macédoine; elle eſt ſituée ſur le fond du golfe de *Salonichi*, à trente lieues de Lariſſa du côté du nord. Elle a un Archevêque, un bon port & pluſieurs forts. Le golfe de *Salonichi* eſt un grand golfe de l'Archipel. *Theſſalonica ſinus*, anciennement *Thermaicus*, *Macedonicus*.

SALONKOMEN, ſ. m. ou *Salankamen*. Bourg de l'Eſclavonie, en Hongrie, ſur le Danube, vis-à-vis de l'embouchure de la Téiſſe.

SALOPE, adj. m. & f. Mal-propre en ſon manger, en ſes habits, en ſon logement. *Sordidus, ſpurcus*. Il eſt auſſi ſubſtantif.

SALOPEMENT, adv. D'une maniére ſalope.

SALOPERIE, ſ. f. Saleté, mal-propreté, choſe ſale & vilaine. *Spurcitia*.

SALORGES, ſ. m. Amas de ſel. *Salis congeries, cumulus*.

SALOURNE, ſ. f. Gros bourg aux confins de l'Allemagne & de l'Italie, dans le Tirol.

SALPA, ſ. f. Poiſſon de mer gros & long, qui reſſemble à la merluche. On le fait ſécher juſqu'à le rendre auſſi dur que du bois. Il paſſe pour être apéritif & réſolutif.

SALPE, ſ. f. Anciennement ville de la Pouille Daunie. *Salpe, Salapia, Salapia, Salpia*. Elle eſt détruite, & l'on en voit les ruines dans la Capitanate, province du Roy. de Naples.

Le lac de *Salpe*, ou canal de S. Antoine. Voy. SAINT.

SALPÊTRE, ſ. m. Sel artificiel & lixivial qu'on tire des pierres ou de certaines terres. Ce mot ſign. proprement Sel de pierre. *Sal petræ*. L'air eſt plein partout d'une ſorte de *ſalpetre* volatil qui s'attache ſur le plâtre & ſur le mortier. On appelle auſſi *ſalpêtre*, le ſel qui diſtille dans les cavernes, qu'on appelle *ſalpêtre* de roche, que Pline appelle Aphronitre. *Sal-nitrum*. Les Chymiſtes l'appellent Dragon, Cerbère, ou ſel d'enfer, à cauſe des effets violens qu'il fait. Les Ouvriers appellent Mere de *ſalpêtre*, une huile jaune & graſſe qu'on en ſépare quand on le rafine. C'eſt ſa partie crue & non mûre. On tire ordinairement le *ſalpêtre* des vieilles maſures, des cavernes, des étables, des colombiers & des lieux empreints des urines de pluſieurs animaux. Il y a du *ſalpêtre* minéral. *Sal nitrum minerale*. Il s'en trouve en pluſieurs endroits du Royaume de Pégu, autour d'Agra, dans des villages maintenant déſerts. Le *ſalpêtre* a une merveilleuſe qualité pour ſe raréfier. *Sal-nitrum habet vim rarefactivam*. Ce qui fait la force de la poudre à canon, dont il eſt le principal ingrédient.

On dit prov. qu'un homme n'eſt que feu & que *ſalpêtre*, quand il eſt prompt à ſe mettre en colère, quand il eſt fort emporté. *Homo ad iram promptiſſimus*. On dit auſſi qu'on a bien fait peter le *ſalpêtre*, quand on a bien tiré des coups d'artillerie.

SALPÊTRIER, ſ. m. Ouvrier qui fait du ſalpêtre, qui le tire par la leſſive, & qui le cuit ou en fait évaporer l'humidité. *Salis nitri opifex vel propola*.

SALPÊTRIÉRE, ſ. f. Lieu où l'on fait le ſalpêtre. *Officina ſalis nitri*.

SALPINGO-PHARYNGIEN, adj. & ſ. m. *Salpingopharyngeus*. C'eſt une des origines du muſcle du pharynx, ſituée à l'extrémité de la partie oſſeuſe de la trompe d'Euſtachi.

SALPINGO-STAPHYLIN, adj. & ſ. m. *Salpingoſtaphylinus muſculus*. Muſcle du pharynx. Ses uſages ſont de tirer la luette en haut & en arriére.

SALSADELLA, ſ. f. Village du Roy. de Valence, en Eſpagne.

SALSBOURG. Voy. SALTZBOURG.

SALSEPAREILLE, ou *Sarcepareille*, ſ. f. Plante qui croît au Pérou, & qui s'attache aux murailles ou le long des arbres voiſins. *Smilax aſpera Peruviana, ſive ſalſaparilla*. Sa racine eſt ſudorifique & déſſicative: on s'en ſert pour les maux vénériens, pour le rhumatiſme, pour la ſciatique.

SALSES. Voy. SALCES.

SALSÉTE, ſ. f. Pet. iſle de l'Océan Indien, ſur les côtes du Décan. Elle appartient aux Portugais. *-eta*.

SALSIFIS, ſ. m. Racine d'une eſpéce de *tragopogon* ou barbe de bouc, dont les feuilles reſſemblent à celles du poireau. *Tragopogon purpurea-cæruleam parvi folia, quod artiſi vulgo*. On mange cette racine cuite avec du ſel & du vinaigre. Le *Salſifis* d'Eſpagne eſt la racine d'une eſpéce de ſcorſonére. *Scorzonera latifolia ſinuata*. Elle eſt bonne à manger, étant cuite.

SALSO, ſ. m. C'eſt une des plus grandes riviéres de la Sicile. *Salſus fluvius*, anciennement *Himera*. Elle prend ſa ſource dans la vallée de Démona, traverſe la vallée de Noto, & ſe décharge dans la mer Méditerranée par deux embouchures, entre leſquelles eſt la petite ville d'Alicate. Il y a une autre riviére de ce nom dans la vallée de Mazara.

Lac Andoria, ou Laco *ſalſa*, c. à d. Lac ſalé. Lac du Roy. de Naples. *Lacus ſalſus*, ou *Anduianus*. Il eſt dans la Capitanate, entre les riviéres de Candalaro & de Coropello.

SALSONE. Voy. SOLSONE.

SALSUGINEUX, EUSE, adj. Qui a rapport au ſel.

SALTA, ſ. f. Ville de l'Amér. métid. au Tucuman.

SALTAIRE. Voy. SALTUAIRE.

SALTATRA, ſ. m. & f. T. de Rel. Qui ſaute en arriére, qui recule. C'eſt le nom qu'on donne au Pérou, aux enfans venus d'un triſayeul Eſpagnol, & d'une triſayeule Indienne, ou Négreſſe, quand dans les générations ſuivantes, il y a encore du mélange.

SALTIMBANQUE, ſ. m. Danſeur de corde, Bouffon, Charlatan qui joue en place publique pour divertir le peuple. *Funambulus*. De l'Ital. *ſalta in banca*, à cauſe que la Banque ſe tenoit autrefois dans le lieu le plus public.

On appelle auſſi dans les compagnies, *Saltimbanque*, un plaiſant outré, qui fait des poſtures, des ſauts, des tours de paſſe-paſſe. *Hiſtrio, pantomimus*.

SALTO. Voy. TURANO.

SALTUAIRE, ou SALTAIRE, ſ. m. Nom d'Officier chez les Lombards. *Saltuarius, ſaltarius, orophylax. Finium cuſtos*. Dans les loix Lombardes le *Saltuaire* eſt le Commandant des frontiéres, celui qui garde les frontiéres. Mais dans les loix Romaines, c'eſt un eſclave qui a ſoin d'une maiſon de campagne, ou d'une terre, qui veille à la conſervation des fruits, &c. *Saltuarius, Agrophylax*.

SALTUM. Mot latin, uſité dans notre langue. Ordination *per ſaltum*. Voy. ORDINATION.

SALTZ, ſ. m. Bourg de la Baſſe Saxe, près de l'Elbe, dans le Duché de Magdebourg. Il y a un autre *Saltz* nommé *Langen-Saltz* dans la Thuringe, au-deſſus de Mulhauſen.

SALTZ, ou Saltzach, ſ. m. Riviére du Cercle de Baviére. *Saltza*, anciennement *Juvavius*.

SALTZA. Voy. SALTZ.

SALTZBERG, ſ. m. Pet. ville de la Norvége, dans le Gouvernement d'Aggherhus. *-ga*.

SALTZBOURG. Prononcez *Salsbourg*, ſ. m. Ville du Cercle de Baviére, en Allemagne. *Salisburgum*, anciennement *Juvavia*. C'eſt la Capitale de l'Archevêché de *Saltzbourg*, ſitué ſur le Saltz, à dix-ſept lieues de Paſſaw, vers le midi. L'Archevêque eſt Prince de l'Empire, Légat né du Pape en Allemagne, & Primat de la Germanie.

Archevêché de SALTZBOURG. *Salisburgenſis Archiepiſcopatus*. C'eſt un des États du Cercle de Baviére, en Allemagne. Il s'étend le long des deux bords du Saltz, depuis ſa ſource, preſque juſqu'à ſon embouchure.

SALUADE, ſ. f. Action de ſaluer en faiſant la révérence. *Salutatio*. Il ne ſe dit guére que dans la converſation & avec une épithéte. Il me fit une grande *ſaluade*, une *ſaluade* extraordinaire.

SAN-SALVADOR. Deux mots Eſpagnols maſculins, qui ſignifient *Saint-Sauveur*. Pet. ville de la province de Guatimala, en l'Amér. ſeptentr. *Soteropolis*. C'eſt une Colonie d'Eſpagnols.

It. Ville de l'Amér. mérid. *Fanum S. Salvatoris*. Elle eſt cap. du Bréſil Portugais, & ſituée dans la Capitanie de Bahia, ſur la baie de Tous-les-Saints, où elle a un bon port.

SAN-SALVADOR, ou BANZA. Ville de la Baſſe-Éthiopie, en Afrique. *Fanum S. Salvatoris*, *Banza*. Elle eſt cap. du Royaume de Congo, & ſituée dans la Province de Pemba, ſur une éminence près de la riviére de Léluuda. C'eſt la réſidence du Roi de Congo.

SAN-SALVADOR. Iſle. Voy. GUANAHANI.

SALVAGE, ou SAUVELAGE, ſ. m. T. de Coût. Droit qui appartient à ceux qui ont aidé à ſauver les marchandiſes, & autres choſes périſſantes par naufrage. *Jus recuperationis*.

SALVAGES, ſ. f. pl. Nom de deux petites iſles, dont l'une étoit anciennement appellée *Heras*, & l'autre *Autolola*. *Silveſtres inſulæ*, anciennement *Junonis inſula*. Elles ſont entre l'iſle de Madére & les Canaries. Elles n'ont point d'habitans. *Salvages* ſe dit pour *Sauvages*, pleines de bois.

SALVATELLE, ſ. f. T. d'Anat. Rameau de la veine céphalique qui s'étend ſur la partie extérieure du métacarpe, entre le doigt annulaire & le petit doigt. *Salvatella*.

SALVATERRA, ou SALVATIERRA, ſ. f. Petite ville d'Eſpagne, dans la contrée d'Alava, au pied de la montagne de Sant-Adriano.

SALVATIONS, ſ. f. pl. T. de Pal. Dernières écritures qu'on fournit dans un procès, pour répondre aux contredits & aux objections de la partie adverſe. *Adverſæ informationis refutatio*.

SALUBRE, adj. m. & f. T. Dogmat. Qui contribue à la ſanté. *Saluber*.

SALUBRITÉ, ſ. f. Qualité, vertu de ce qui eſt ſalutaire, de ce qui contribue à la bonne ſanté; ce qui rend une choſe ſalutaire. *Salubritas*.

SALUCES, SALUSSES, ſ. f. Ville des États de Savoie, capitale du Marquiſat de *Saluſſes*, & ſituée ſur le Pô, à huit lieues au-deſſus de Turin. *Saluzia*, *Salina*. Elle a un Evêché ſuffragant de Turin.

Le Marquiſat de SALUSSES. *Salutiarum Marchionatus*. Pet. Province des États du Duc de Savoie. Elle eſt entre le Comté de Nice, le Piémont propre, le Comté de Lucerne, & le Dauphiné, dont elle étoit autrefois un fief. Ce Marquiſat eſt le pays des peuples appellés anciennement *Vagieni*.

SALVE, ſ. f. Salut militaire qui ſe fait par la décharge tout à la fois de pluſieurs coups d'artillerie ou de mouſqueterie pour faire honneur à quelqu'un, ou dans des occaſions de réjouiſſance. *Catapultaria vel tormentaria conſalutatio*.

Il ſe dit auſſi des mêmes décharges qui ſe font tout à la fois dans un combat, ou dans un exercice, ſoit pour l'attaque, ſoit pour la défenſe. *Tormentorum exploſio*.

On dit que le canon tire en *ſalve*, quand pluſieurs piéces de canon tirent en même temps. *Uno ſimul ſtrepitu ſalutare*.

SALVE. Eſpéce de ſoucoupe en ovale. *Vas ſubrotundum*.

SALVE, ſ. m. Premier mot & nom d'une priére Latine que l'Égliſe chante en l'honneur de la Sainte Vierge, & que le peuple a accoutumé de chanter à l'exécution d'un criminel.

SALUER, v. a. Faire honneur & civilité à quelqu'un; ou lui donner quelques témoignages d'amitié, en le rencontrant, ou en l'abordant. *Salutare*, *conſalutare*. On *ſalue* Dieu, la Vierge, les Saints, par des adorations, des génuflexions & par des priéres. En France & dans preſque toute l'Europe, les hommes *ſaluent* en ôtant leur chapeau, & en s'inclinant & faiſant la révérence; les Orientaux en mettant la main ſur la poitrine, & en s'inclinant.

En parlant des gens de guerre qui paſſent en revûe devant le Roi, devant leur Général, on dit, *ſaluer* de la pique, *ſaluer* de l'épée, p. d. *ſaluer* en baiſſant la pique, *ſaluer* en tirant l'épée, & la baiſſant.

Sur mer on *ſalue* avec une décharge de canon plus grande, ou plus petite, à balle ou ſans balle, ſuivant le plus ou moins d'honneur qu'on veut rendre à la choſe qu'on *ſalue*. Cela s'appelle *ſaluer* du canon. Le vaiſſeau qui eſt ſous le vent d'un autre, eſt obligé de *ſaluer* le premier. *Saluer* de la mouſqueterie, c'eſt tirer une ou trois ſalves de mouſqueterie. *Saluer* de la voix, c'eſt crier une ou trois fois *Vive le Roi*; ce que tout l'équipage fait étant tête nue. *Saluer* du pavillon ſe fait en deux manières, ou en l'embraſſant & le tenant contre ſon bâton, en ſorte qu'il ne puiſſe voltiger, ou en l'amenant & le tenant de telle maniére qu'il ſoit impoſſible de le voir, c'eſt-là le plus grand ſalut de tous.

On dit en t. de Mar. que la mer *ſalue* la terre, p. d. que les vaiſſeaux *ſalutent* les forteresſes en paſſant. *Navis arcem ſalutat*.

SALUER, ſe dit auſſi de certaines marques de reſpect, qu'on donne à des choſes inanimées dans de certaines occaſions de cérémonie. *Salutare*, *reverentiam exhibere*. *Saluer* l'autel.

Il ſe dit auſſi en parlant du premier compliment qui ſe fait à quelque perſonne conſidérable, & de la révérence qu'on va faire à quelque ſupérieur, ou pour ſe faire connoître à lui, ou pour lui donner une nouvelle marque de ſon reſpect. *Reverenter & obſequioſè ſalutare*.

Il ſe dit auſſi quelquefois pour, Proclamer, reconnoître; & c'eſt lorſqu'il s'agit de l'élévation des anciens Empereurs Romains à l'Empire. *Proclamare*, *ſalutare*.

Il ſe dit auſſi des honneurs & civilités qu'on fait par meſſages & par lettres. *Salvum eſſe jubere*, *poſtulare*.

Digitized by Google

Il ſe dit auſſi de la premiére action, même offenſante, qu'on fait quand on ſe rencontre. *Salutare.* Les ennemis ſe ſont *ſalués* de mille injures.

SALVI, ſ. m. N. pr. d'hom. *Salvius.* Quelques-uns diſent ſaint Sauge, & d'autres ſaint Sauve.

SALVIATI, ou TRITOLINO, ſ. f. mm. Pet. montagne du roy. de Naples. *Tritolinas mons.* Elle eſt entre la ville de Naples & celle de Pouzzol.

SALVIATI. Sorte de poire.

SALVIUS, SALVIA, ſ. m. & f. Nom propre de famille Romaine. Elle n'étoit d'abord que Plébéienne; ce fut l'Empereur Claude qui la fit Patricienne.

SALURE, ſ. f. Qualité de la choſe ſalée. *Salſilago, ſalſugo.* Selon Bernier, la *ſalûre* de la mer n'eſt que le ſel de la terre que les eaux ont diſſous.

SALUS, ſ. f. La Déeſſe *Salus.* On l'appelloit auſſi *Hygiée.* Voy. SANTÉ.

SALUT, ſ. m. Conſervation d'une choſe dans un état heureux & convenable, félicité, ſureté. *Salus, incolumitas.* Il ſe dit par excellence de la béatitude éternelle.

Il ſe dit auſſi des choſes mondaines. Je l'ai cent fois averti de ſon *ſalut*, c. à d. je lui ai donné de bons conſeils pour ſa ſureté, pour la conduire de ſa vie. *Monita ſalutis.* Le *ſalut* de l'Empire, le *ſalut* public eſt toujours préférable à celui des particuliers.

On dit en parlant de Commerce & de Mar. qu'un vaiſſeau eſt arrivé au port de *ſalut*, p. d. qu'il eſt arrivé à bon port. *Ad optatum portum.*

SALUT, ſe dit auſſi des témoignages de reſpect, d'honneur, ou d'amitié, qu'on ſe rend réciproquement dans les rencontres, ou dans les viſites. *Conſalutatio.*

En t. de Mar. il ſe dit des mêmes témoignages de reſpect & de ſoumiſſion, ou de joie & d'honneur, qui ſe font à la rencontre des vaiſſeaux de même ou de différente nation, ou dans leur paſſage devant quelques places ou châteaux qui ſont ſur les côtes. *Salutationes, congratulationes.* Les *ſaluts* de mer conſiſtent à faire plus ou moins de décharges d'artillerie, &c.

Salut eſt auſſi un t. qu'on emploie dans les Bulles des Papes, dans les Mandemens des Archevêques & Évêques, &c. envers ceux auxquels elles ſont adreſſées. A tous ceux qui ces préſentes Lettres verront, *ſalut.*

SALUT, eſt auſſi une partie de l'Office divin, qui ſe dit par dévotion le ſoir après Complies en l'honneur du S. Sacrement & de la Vierge, ou pour quelque fête fort ſolennelle. *Salutatio ſacra veſpertina.*

SALUT. Ancienne monnoie d'or de France, ſur laquelle étoit gravée la ſalutation de l'Ange à la Vierge. *Salus nummaria.* Ainſi nommée, parce que ſa légende portoit, *Salus populi ſuprema lex eſto.* Elle étoit du poids de trois deniers un grain, valant 25. ſols tournois.

Prov. À bon entendeur, *ſalut*, quand on veut faire entendre quelque choſe à quelqu'un, en ne s'expliquant qu'à demi. On dit auſſi, hors l'Égliſe il n'y a point de *ſalut*; *Extra Eccleſiam nulla ſalus*, c. à d. qu'on ne peut être ſauvé hors de la communion de l'Égliſe.

SALUTAIRE, adj. m. & f. Qui contribue au ſalut, utile, néceſſaire aux intérêts, ou à la conſervation tant de l'ame que du corps. *Salutaris, -e.*

SALUTAIRE, vieux ſubſt. m. Salut, ou ſauveur.

SALUTAIREMENT, adv. D'une maniére ſalutaire. *Salutariter, utiliter.*

SALUTATION, ſ. f. v. Action de ſaluer. Révérences, civilités. *Salutatio.* Il ſe dit proprement d'une maniére de ſaluer un peu extraordinaire.

La *Salutation Angélique* eſt une priére qu'on fait à la Vierge, qu'on nomme auſſi l'*Ave Maria*, ou l'*Angelus*, qui contient les mêmes paroles que l'Ange lui dit, quand il lui annonça le myſtére de l'Incarnation. *Salutatio Angelica.*

SALYEN, ENNE, ou SALLYEN. ſ. Nom d'un ancien peuple des Gaules. *Salyas, Sallyus, Salyes* ou *Salyis.* Les *Salyens* habitoient ſur la Méditerranée depuis Marſeille juſqu'à la Durance. Voy. SALIEN.

S A M.

SAMA, ſ. f. Ville de la Tribu de Juda.

SAMACHI, ſ. m. Ville de Perſe.

SAMAEL, ſ. m. Village des Pays-Bas, dans le Brabant, ſur le Demer. *Zammale.*

SAMAGUAR, ſ. m. Anciennement pet. ville de la Pannonie Savienne; maintenant village de la Croatie. *Samagaria.*

SAMANA, ſ. f. Iſle de l'Amér. ſeptentr. C'eſt une des Lucaies.

SAMANDAR. Voy. ZITRAEH.

SAMANDRACHI, ſ. m. SAMOTHRACE, ſ. f. C'eſt une des iſles de l'Archipel. *Samos, Samothracia.*

SAMAR, ſ. m. Iſle de l'Océan oriental entre les Philippines.

SAMARA, ſ. f. Ville d'Aſie dans la Tartarie.

SAMARAÏM, ſ. m. Ville de la Terre-ſainte, dans la Tribu de Benjamin.

SAMARAN, ſ. m. Ville de l'iſle de Java, dans la partie occidentale.

SAMARATH. La ſecte de *Samarath* eſt une ſecte de Banianes des Indes. Elle reconnoît une premiére cauſe qui a créé l'Univers, le gouverne & le conſerve.

SAMARCAND, ſ. m. Ville de la grande Tartarie en Aſie. *Samarchanda.* Elle eſt capitale du Mawaralnahra, & ſituée ſur la riviére d'Al-Sog.

SAMARE, ſ. f. Eſpéce de ſcapulaire ou dalmatique, que les Inquiſiteurs de la Foi font porter à ceux qu'ils ont jugés dignes de mort. Le fond en eſt gris, & le portrait du criminel y eſt repréſenté au naturel devant & derriére, poſé ſur des tiſons allumés avec des flammes qui s'élévent, & des démons tout autour. *Samara.*

SAMARIE, ſ. f. C'étoit anciennement une ville de la Judée, dans la Tribu d'Éphraïm, à douze lieues de Jéruſalem, du côté du nord. Amri roi d'Iſraël en fit la capitale de tout le Royaume d'Iſraël. Elle s'appella auſſi Iréniade, Marcône, Marion, Sébaſte, c. à d. Auguſte, *Samaria, Sebaſtopolis.*

LA SAMARIE. C'étoit anciennement une grande contrée de la Judée priſe en général. *Samaria.* Elle étoit entre le Jourdain & la mer Méditerranée, ayant la Judée propre au midi, & la Galilée au nord.

SAMARITAIN, AINE, ſ. Nom de peuple & d'une ancienne ſecte Juive, qui ſubſiſte encore aujourd'hui en pluſieurs endroits du Levant ſous le même nom. *Samarita, Samaritanus, a.* Après la diviſion du peuple de Dieu qui arriva ſous Roboam, Samarie devint la capitale du Royaume d'Iſraël, & les Iſraëlites furent nommés *Samaritains.* Salmanaſar, Roi d'Aſſyrie, ayant conquis la Samarie, envoya en captivité tout le peuple dans

des terres éloignées, & il mit en leur place des Colonies de Babyloniens, de Cuthéens & d'autres Idolâtres. Ceux-ci reçûrent dans la ſuite les principes de la Religion des Juifs, & y mêlérent ceux de l'Idolâtrie. Les Juifs, à leur retour de la captivité, ne voulurent pas leur permettre d'aller ſacrifier à Jeruſalem; ce qui les détermina à bâtir un temple ſur le mont Garizim; & la haine entre les Juifs & les Samaritains dure encore. Ceux-ci n'admettent que le Pentateuque, dont ils ont deux verſions en caractères Samaritains; l'une écrite en Arabe, l'autre en Syriaque, ou Chaldéen.

On appelle à Paris Chanſons de la *Samaritaine*, des Vaudevilles qui ſe chantent ſur le Pont-Neuf, où eſt un château ou réſervoir d'eaux, appellé la *Samaritaine*.

SAMASTRO, ou FAMASTRO, ſ. m. Ancienne ville de la Paphlagonie, contrée de l'Aſie mineure. *Amaſtris*, *Amaſtrum*. Elle eſt maintenant dans la Natolie, à l'embouchure du Dolap, dans la mer Noire.

SAMBALES, ſ. f. pl. Petites iſles de l'Amérique ſur la côte ſeptentrionale de l'Iſthme qui joint l'Amérique méridionale avec la ſeptentrionale.

SAMBALI, ou SAMBALL, ſ. m. Ville du Mogoliſtan, en Aſie, cap. d'un Royaume de même nom. *Sambalium*.

SAMBARAME, ſ. m. Eſpéce de Santal. *Sambaramus*, *Santalis*.

SAMBAS, ſ. m. Ville des Indes Orientales, ſur la côte occidentale de l'Iſle de Bornéo. *Sambaſſum*.

SAMBE, ſ. m. Oiſeau de l'iſle de Madagaſcar, dont les plumes ſont auſſi rouges que la flamme; ce qui le fait auſſi appeller Brûlant.

SAMBIE, SAMLANDE, ſ. f. Contrée de la Pruſſe Ducale. *Sambia*. Elle eſt entre la Nadtavie, le Prégel, le Friſch-Haff, le Curiſch-Haff, & la mer Baltique.

SAMBIEU, ſ. f. Jurement & mauvais terme qui a vieilli. Pat la *Jambieu*. C'eſt une corruption de *par le ſang de Dieu*.

SAMBOUC, ſ. m. Bois de ſenteur que les Marchands Européens portent ſur les côtes de Guinée.

SAMBRE, ſ. f. Riviére des Pays-Bas. *Sabis*. Elle a ſa ſource dans le Hainant, & ſe jette dans la Meuſe à Namur.

SAMBUCA, ſ. f. Bourg de la vallée de Mazara en Sicile.

SAMBUE, vieux ſ. f. Harnois de cheval.

SAMBUQUE, ſ. f. Eſpéce de flûte ancienne, ainſi nommée, à cauſe qu'elle étoit faite de ſureau, appellé *Sambucus*. C'étoit auſſi une ancienne machine de guerre dont on ſe ſervoit pour aſſiéger les villes.

SAME. Contraction qui ſe faiſoit autrefois de *ſa ame* ou *ſon ame*. *Anima ſua*, *anima illius*.

SAMECH, ſ. f. T. de Philoſ. hermét. Sel de tartre.

SAMEDI, ſ. m. Septiéme, ou dernier jour de la ſemaine. On l'appelloit *Sabbat* chez les Juifs. *Sabbatum*. Et chez les Payens, c'étoit le *jour de Saturne*. Le *Samedi* ſaint eſt celui qui précéde le jour de Pâques. Le *Samedi* gras, c'eſt le *Samedi* devant le jour des cendres, le dernier des jours gras.

On dit prov. d'un pareſſeux qui n'aime point à travailler, Il eſt né le *Samedi*, il aime beſogne faite. Il eſt populaire & bas.

SAMEQUIN, ſ. m. Sorte de vaiſſeau Turc. *Samequinum navigium*. On ne s'en ſert que pour aller terre à terre.

SAMER, ſ. m. Gros bourg de France dans le Boulenois.

SAMESTRE. (corail de) Sorte de corail qu'on envoie d'Europe à Smirne.

SAMIEN, ENNE, ſ. Qui eſt de l'iſle de Samos. *Samius*.

SAMIENNE, adj. f. Épithéte qu'on donne à deux eſpéces de terres qui viennent de l'iſle de Samos, dans la mer Égée. *Terra Samia*. Elles ſont aſtringentes, propres pour deſſécher & agglutiner les plaies. Il y a auſſi une *pierre Samienne* qu'on retire des mines en l'iſle de Samos. Les Orfévres s'en ſervent pour brunir l'or; elle eſt aſtringente & rafraîchiſſante. *Lapis Samius*.

SAMIR, ſ. m. Ville de la Tribu de Juda. *It.* Ville de la Tribu d'Éphraïm.

SAMIS, ou SAMILIS, ſ. m. Étoffe fort riche qui vient de Veniſe, & qui eſt trémée de lames d'or & d'argent. *Samilis pannus*, *laminulis aureis intertextus*. Ce mot eſt fort ancien. Du grec ἑξάμιτος, c. à d. *compoſé de ſix fils*, en long ou en lice.

SAMIT, vieux ſ. m. Voy. SAMIS.

SAMMACHI. Voy. SCAMMACHI.

SAMMATHAN, ſ. m. Ville de France dans le Comté de Comminges.

SAMNITES, ſ. m. pl. Ancien peuple d'Italie dont le pays s'appelloit *Samnium*.

SAMO. Voy. SAMOS.

SAMOGIA, ſ. f. Village de Lombardie. Il eſt entre Boulogne & Modéne, à trois lieues de l'une & de l'autre.

SAMOGITIE, ſ. f. Province de la Lithuanie, en Pologne. *Samogitia*. Elle eſt entre la Lithuanie propre, la Curlande, la Pruſſe Ducale & la mer Baltique. La *Samogitie* eſt diviſée en trois Gouvernemens particuliers, dont Roſienne, Midruehk & Poniwieſs ſont les capitales. Elle a auſſi ſon Gouverneur général, qui porte le titre de Staroſte.

SAMOGUAR. Voy. SAMAGUEAR.

SAMOIEDE, ſ. m. & f. Nom d'un peuple de la Tartarie Moſcovite. *Samoïeda*, *Samoïedia*. Il eſt le long de l'Océan ſeptentrional, autour de l'embouchure de l'Oby.

SAMOLE, ſ. f. *Samolus*, ou *Samolum*. Plante qui eſt, ſelon quelques-uns, la même qu'on appelle autrement *anagallis*; elle approche de la Véronique: mais celle-ci a une fleur compoſée de 4 pétales, au lieu que celle du *ſamolus* en a cinq. Elle poſſéde une qualité légérement nitreuſe & anti-ſcorbutique.

SAMOLICO, ſ. m. Bourg du pays des Griſons. *Samolicum*, *ſummus lacus*. Il eſt dans le Comté de Chiavenne, au midi de la ville de ce nom.

SAMOLOÏDE, ſ. f. Eſpéce de Véronique, qui ſervoit autrefois de thé aux Anglois de la Jamaique, où elle eſt fort commune. *-ides*.

SAMOREUX, ſ. m. T. de mer. Bâtiment extrêmement long & plat, qui navigue ſur le Rhin, & ſur les eaux internes de Hollande.

SAMOLUM. Voy. SAMOLE.

SAMOS, ou SAMO, ſ. f. Nom propre d'une des iſles de l'Archipel. *Samos Ionica*, *Samus*. Elle eſt près de la côte de la Natolie. Elle appartient aux Turcs. L'invention de la poterie de terre eſt dûe à cette iſle. Elle a une ville épiſcopale qui porte ſon nom, & qui eſt ſuffragante d'Éphéſe. Dites toûjours *Samos* en François. Les habitans de l'iſle s'appellent *Samiens*.

Digitized by Google

SAMOS. Riviére du Royanme de Hongrie. *Samus.* Elle a deua ſources, toutes deux en Tranſilvanie, le grand *Samos* vers les monts Krapachs, & le petit *Samos* vers la ville d'Hnniade.

SAMOSATE, ſ. f. C'étoit anciennement la capitale de la Comagène en Syrie. Elle étoit ſur l'Enphrate. *-ata.* Ses ruines portent le nom de Scempſat.

SAMOSATÉNIEN, ENNA, ſ. Nom d'aneiens Hérétiques Antitrinitaires qui nut été ainſi appellés du nom de leur chef Paul de Samoſate, Evêque d'Antioche, ſous les Empereurs Aurélien & Probus. *Samoſatenus, a.* Il reconnoiſſoit que le Pere, le Fils & le S. Eſprit n'étoient qu'un ſeul Dieu; mais il aioit que le Fils & le S. Eſprit euſſent une véritable ſubſiſtance, ils ne ſubſiſtoient, ſelon lui, que dans le Pere, comme le verbe de l'homme ſubſiſte dans ſon entendement.

SAMOSATENSE, ſ. m. & f. Jovet appelle *Samoſatenſes* une ſecte de Luthériens qui ont renouvellé les erreurs de Paul de Samoſate. *Samoſatenſis.*

SAMOTHÉE, ſ. f. Premier nom de l'iſle de la Grande-Bretagne, ſi l'on en croit quelques hiſtoires. Voy. SAMOTHÈS qui ſuit.

SAMOTHÈS, ſ. m. Si l'on en croit les hiſtoires fabuleuſes d'Angleterre, *Samothès* eſt le même que Moſoch ou Meſech, fils de Japhet. Ce fut le Fondateur des Celtes, & il condnifit dans l'iſle de la Grande-Bretagne les premiéres colonies qui la peuplérent, & cette iſle fut appellée *Samothée.* C'eſt encore le Dis, ou le Pluton des aneiens Payens.

SAMOTHRACE, ſ. f. Iſle de l'Archipel ſituée an nord, on au nord-eſt de celle de Lemnos, ſur la côte de la Thrace, aujourd'hui la Romanie, & vis-à-vis l'embouchure de l'Hébrus, qui ſe nomme à préſent la Mariſa. *-ia.* On l'appelle auſſi *Samandraki*, nu *Samandrachi*, V. ce mot.

SAMOUL-BACHA, ſ. m. On nomme ainſi à Conſtantinople le col de la marte zibeline, endroit de cette riche fourure le moins eſtimé.

SAMOUR, ſ. m. On nomme ainſi dans les échelles du Levant, l'animal qu'on appelle en France marte zibeline.

SAMPIONE, *Monte Sampione*, en Lat. *Sempronius mons.* C'eſt une montagne des Alpes, aux confins des Suiſſes du Valais & du Milanois.

SAMPOGNE, SAMPOGNA. Voy. ZAMPOGNA.

SAMPSÉEN, ENNE, ſ. Nom d'aneiens Sectaires qui étoient les mêmes, ſelon S. Epiphane, que les *Elceſaites. Sampſæus.* Ils n'étoient proprement ni Juifs, ni Chrétiens, ni Gentils. Ils furent appellés *Sampſéens*, du mot Hébren, *Schemeſch*, qui ſign. *ſoleil*, comme s'ils avoient adoré le ſoleil; & ainſi *Sampſeens* eſt la même choſe que *Solaires.* Voy. *Eſſéniens, Maſſaliens, Elcéſaites*: car ce ſont les noms de diverſes branches d'une ſeule & même ſecte.

SAMS, SAMIS & SAMIT. Vieux ſſ. m m. Nippe précieuſe. Voy. SAMIS.

SAMSÉCHE, ſ. f. Principauté tributaire du Turc, dans la Géorgie en Aſie. *Samſea.*

SAMSOE, ſ. f. SAMSOI, ſ. m. Iſle du Dannemarck. *Samſea, Samus Danica.* Elle eſt entre l'iſle de Séélande, & la côte de Jnie.

SAMSON, ſ. m. C'eſt le quatorziéme des Juges du peuple de Dieu.

SAMSON, iſle. *Samſonis inſula.* C'eſt une des Sorlingues, qui ſont an couchant de l'Angleterre, & au midi de l'Irlande.

SAMSONDGI-BACHI, ſ. m. Officier de la maiſon du Grand-Seigneur. Il a ſoin des drognes.

SAMUEL, ſ. m. Nom d'homme qui ne ſe donne guere aux enfans, que dans la Religion Proteſtante. *Samuel* étoit un grand Prophéte. Les Livres de *Samuel.* Ce ſont les deux premiers Livres des Rois que le Texte Hébreu appelle ainſi.

S A N.

SAN, adj. m. Nom Eſpagnol, qui entre dans pluſieurs noms de lieu, & qne nous retenons en notre langue. Il ſign. Saint. *Sanctus. San-Salvador*, Saint Sauveur, &c.

SAN, ſ. m. Riviére de la Pologne. *Sanus.* Elle a ſa ſource dans les monts Krapachs, traverſe la Ruſſie-Rouge, & va ſe décharger dans la Viſtule, un peu au-deſſus de Sandomir.

SANAA, ſ. f. Ville de l'Arabie heureuſe, en Aſie, dans la principauté de Téhama.

SANAN, ſ. f. Ville de la Tribn de Juda dans la Terre-ſainte.

SANAS, ſ. m. pl. Toiles de coton que l'on tire des Indes orientales.

SAN-BENITO, ſ. m. C'eſt le nom qu'on donne vulgairement en Eſpagne & en Portugal, à l'habit dont on revêt les hérétiques condamnés par l'Inquiſition. Ce nom vient de *ſacco benedetto*, qui veut dire, ſac bénir. SAC-BENIT, & SAMARE.

SANCERRE, ſ. m. Ville qui a titre de Comté, poſſédé par la Maiſon de Bourbon-Condé. *Sancerra, Sacrum Cereris, Sacrum Cæſaris, Sacro-Cæſarianum.* Elle eſt dans le Berri, en France, ſur une montagne auprès de laquelle paſſe la Loire, à 10. ou 12. lieues de Nevers, du côté du nord.

SANCHE, ou SANCHÈZ, & SANCTIUS, ſ. m. N. pr. d'hom. *Sanctius.*

SANCIAN. Quelques-uns diſent SANCOAN, ſ. m. Pet. Iſle de la mer de la Chine. *Sanchoaum, Sanciaum.* Elle eſt près de la côte du Quantung, entre l'iſle de Machao & celle d'Hainan.

SANCIR, v. n. T. de mer. Couler & deſcendre à fond. *Peſſumire, demergi, immergi.*

SANCTIFIANT, ANTS, adj. v. Qui ſanctifie, qui rend Saint. *Sanctificans.*

SANCTIFICATEUR, ſ. m. Qui ſanctifie les hommes, qui travaille à leur ſanctification, à les rendre ſaints. *Sanctum efficiens, procurator ſanctitatis, vel effector, ſanctificator.* L'eſprit *ſanctificateur* de nos ames.

SANCTIFICATION, ſ. f. L'action & l'effet de la grace qui ſanctifie. *Sanctificatio.* On dit, la *ſanctification* des Dimanches, des Fêtes, p. d. la célébration des Dimanches, des Fêtes, ſuivant la loi & l'intention de l'Égliſe.

SANCTIFIER, v. a. Rendre ſaint. *Sanctificare, Deo conſecrare.*

It. Louer, bénir; déclarer ſaint, célébrer. *Celebrare, beatificare, laudare.*

SANCTIN. Voy. SAINTAIN.

SANCTION, ſ. f. Conſtitution, Ordonnance ſur les matiéres Eccléſiaſtiques. *Sanctio.* La *Pragmatique-Sanction* a été abrogée par le Concordat fait entre Léon X. & François I. Voy. PRAGMATIQUE.

SANCTIUS. Voy. SANCHE.

SANCTUAIRE, ſ. m. Le lieu le plus ſaint, & le plus retiré du Temple de Jéruſalem, où l'on conſervoit l'Arche de l'Alliance, & où il n'étoit permis d'entrer qu'an Grand Prêtre. *Sanctuarium.* On

le nommoit autrement le Saint des Saints.

On appelle auſſi dans l'Égliſe le *Sanctuaire*, le lieu du Chœur fermé par le chancel, où eſt le Tabernacle, & où repoſe le Saint-Sacrement. *Sanctuarium.* C'eſt dans le Chœur d'une Égliſe, l'endroit où eſt le Maître Autel, renfermé d'une baluſtrade.

On dit, Examiner quelque choſe au poids du *Sanctuaire*. *Æquare ad pondus Sanctuarii*, p. d. à un poids juſte & exact, parce que chez les Juifs c'étoient les Prêtres qui gardoient des poids de pierre qui ſervoient d'étalon pour régler tous les autres, mais qui n'étoit point différent du poids royal ou profane.

SANCUS, ou SANGUS, ſ. m. Divinité des anciens Romains. Feſtus dit que c'étoit Hercule. D'autres diſent que c'étoit un Dieu des Sabins, pere de Sabus, qui avoit donné ſon nom à ce peuple.

SAND, ſ. m. C'eſt une des iſles Oreades ſituées au nord de l'Écoſſe. *Sandia.*

SANDAL, ſ. m. Bois des Indes, dont on ſe ſert pour faire une couleur, une teinture rougeâtre, qui porte le même nom. Bois de *ſandal*, couleur de *ſandal*. Voy. SANTAL. *Sandale lignum.* On diſoit autrefois *Cendal* & *Sendail.*

SANDALE, ſ. f. Chauſſure de Religieux Réformés, qui ne conſiſte qu'en des ſemelles de cuir attachées avec des boucles, le reſte du pied demeurant nud. *Sandalium, ſolea.*

Chez les Anciens c'étoit une riche chauſſure d'or & de ſoie, ou d'une étoffe précieuſe, qu'on appelloit *ſandal.*

On appelle auſſi *ſandales*, la chauſſure du Pape & des Évêques, quand ils officient. *Sandalia.*

SANDALS. Ce mot ſe dit auſſi parmi les Maîtres d'Armes, d'un ſoulier qui n'a qu'une demi-empeigne, & qui n'a point de talon; on le met ordinairement au pied droit. *Sandaliolum.*

En t. de Mar. c'eſt une eſpéce de bâtiment du Levant, qui eſt fait pour l'allége des gros vaiſſeaux. *Navis ſubſidiaria.*

SANDALIE, ſ. f. Eſpéce de pêche. *Species mali Perſici.*

SANDALIER, ſ. m. Celui qui fait les ſandales. *Sandalarius opifex.*

SANDALINE, ſ. f. Petite étoffe qui ſe fabrique à Veniſe.

SANDALIO, ſ. m. Bourg de la Paleſtine. *Sandalium.*

SANDAON. Voy. ZADON.

SANDARAQUE, ſ. f. T. de Pharm. *Sandaracha.* C'eſt une gomme réſine, que l'on tire par inciſion de deux arbres, dont l'un eſt le grand genévrier, & l'autre eſt l'oxycédre. Elle eſt de couleur blanche tirant ſur le citrin. Ses propriétés & ſon uſage ſont d'entrer dans la compoſition des emplâtres. Elle eſt ſpecifive & atténuante. Elle fait la baſe du vernis des Peintres. C'eſt avec la *ſandaraque* qu'on colle le papier, pour lui donner une couleur blanche & le rendre plus ferme, afin qu'il ne boive point, & que l'écriture en paroiſſe plus belle. Il y a la *ſandaraque* des Grecs, & la *ſandaraque* des Arabes. La *ſandaraque* des Grecs eſt l'arſenic rouge, qu'on appelle autrement *réalgal*, ou *orpiment rouge*. C'eſt un poiſon corroſif. La *ſandaraque* des Arabes eſt la gomme du genévrier dont on fait le vernis, lequel a tiré ſon nom de cette gomme que les Latins appellent *vernix*, parce qu'elle ſort de l'arbre principalement au printemps. Les Arabes l'appellent *ſandarax*. Quelques-uns appellent auſſi *ſandaraque*, le ſandyx ou vermillon qui eſt fait de céruſe brulée, à cauſe qu'il eſt fort rouge.

SANDASTROS, ſ. m. Pierre précieuſe tachetée de jaune, que l'on appelle encore *Garamantite.* Elle eſt eſtimée cordiale & bonne pour réſiſter au poiſon, étant pulvériſée.

SANDECK, ſ. m. Ville du Palatinat de Cracovie en Pologne. *Sandecum, Saraecia.*

SANDERA, ſ. m. Racine rougeâtre du Pérou, dont les Indiens ſe ſervent pour mettre dans le chocolat.

SANDI, par la *ſandi*, *ſandienne*, *ſanbleu*. Juremens écorché de ces mots, *par le ſang de Dieu*, déguiſés pour en écarter l'horreur.

SANDIE, ſ. f. Melon d'eau du Pérou. *Melo Peruvianus.* Il y en a auſſi au Bréſil.

SANDIOIA, ſ. f. Village ſitué vers le milieu de l'iſle de Candie.

SANDIX, ſ. m. Eſpéce de minium, ou plûtôt maſticot rouge, qui ſe fait avec de la céruſe pouſſée au feu, & rubifiée. On s'en ſert peu dans la peinture.

SANDO, ſ. m. Iſle du Japon qui a une ville de même nom. *Sandum.*

SANDOMIR, ſ. m. Petite ville cap. du Palatinat de Sandomir en Pologne. *Sandomiria.*

Palatinat de SANDOMIA. *Sandomirienſis*, *Sendomirienſis Palatinatus.* C'eſt une des trois Provinces de la petite Pologne. Elle eſt entre les deux autres, qui ſont le Palatinat de Cracovie, & celui de Limbourg.

SANDOU, SAODOUX, ou SENDOU, ſ. m. N. propre d'hom. *Sindulfus.* Saint *Sandou*, Prêtre du Diocèſe de Reims. S. Sindulfe ou *Sandoux*, Archevêque de Vienne.

SANDVLIET. Voy. SANFLIT.

SANDWICH, ſ. m. Pet. ville de l'Angleterre. *Sandvicus.* Elle eſt ſur la côte du Comté de Kent, à deux lieues de Cantorbéri, vers le levant.

SANE, ſ. f. Pet. riviére du pays de Caux. *Sedana.*

SANE. Voy. SENE.

SANÉ, ÉE, vieux part. paſſ. Guéri.

SANÉDRIN. Voy. SANHÉDRIN.

SANEQUIN, ſ. m. Sorte de coton qui vient de Smyrne.

SANER, vieux v. a. Guérir, rendre la ſanté. *Senare.*

SANFLIT, ou SANDVLIET, ſ. m. Bourg du Brabant Eſpagnol, ſur l'Eſcaut, entre Anvers & Berg-op-zoom. *Sanflita.*

SAN-FRIC. Voy. EFRIQUE, ou AFRIQUE.

SANG, ſ. m. Liqueur rouge & chaude qui coule dans les veines & dans les artéres de l'animal, & qui entretient ſa vie. *Sanguis.* Quand on l'a tiré de ſes propres vaiſſeaux, il ſe diviſe en deux parties différentes, l'une rouge & fibreuſe, qui ſe coagule, & devient une maſſe ſolide; l'autre claire & tranſparente, qui conſerve ſa fluidité & ſe nomme ſéroſité. La plûpart des Modernes croient que le chyle étant mêlé & confondu dans la maſſe du *ſang*, ſe convertit en *ſang* par le moyen de la fermentation qui en ſubtiliſe les parties, & lui donne la couleur rouge, & les autres qualités du *ſang.*

Le *ſang* chaud, bouillant, bilieux & pétillant, fait les gens braves, colères, ambitieux, prompts, turbulens. *Sanguis calidus, ferveſcens, bilioſus efficit viros ſrenuos.* Le *ſang* froid rend les gens doux, ſa-

Digitized by Google

ges, tranquilles. *Sanguis frigidus homines efficit ſuaves, tranquillos, lenes.* De-là viennent toutes ces phraſes. Il a le *ſang* chaud, c. à d. il eſt vif, pétulant, il s'emporte, il ſe fâche aiſément. Au contraire, on appelle *ſang-froid*, l'état de l'ame qui n'eſt agitée d'aucune paſſion violente. Agir de *ſang-froid*, ſign. Être tranquille. *Tranquille, vel quietè agere.* Avoir de la préſence d'eſprit, agir ſans chaleur & ſans emportement. Le *ſang*-froid, qu'il conſerva dans la chaleur du combat, fut admirable.

SANG, ſe dit auſſi en parlant de meurtre & de carnage, de la mort, & de tous les effets de la cruauté & de l'inhumanité. *Sanguis, cruor, cædes, ſtrages.* Les tyrans étoient altérés, affamés du *ſang* Chrétien. Le *ſang* des Martyrs étoit une ſemence de Chrétiens, diſoit Tertullien. *Sanguis Martyrum ſemen eſt Chriſtianorum.* Les Juges Eccléſiaſtiques ſe retirent quand il s'agit d'infliger une peine de ſang, parce que l'Egliſe abhorre le ſang, ne condamne perſonne à la mort.

SANG, ſe dit auſſi fort ſouvent en parlant de duel, où il ſe répand toûjours du *ſang*. Se battre au premier *ſang*; p. d. ſe battre juſqu'à ce qu'il y ait quelqu'un des deux combattans de bleſſé. *Pugnare ad primum cruorem.*

SANG, ſe prend quelquefois pour la vie qui s'entretient par le *ſang*. *Vita.* Je ſignerai cette vérité de mon *ſang*. Il a lavé cette lâcheté dans ſon *ſang*. Epargner le *ſang*; p. d. épargner la vie des hommes.

On le dit auſſi des travaux & des peines extraordinaires. Il a ſué *ſang* & eau pour achever cet ouvrage. *Multùm laboravit, inſudavit ad hoc opus perficiendum.* C'eſt une perte qu'il faut pleurer avec des larmes de *ſang*.

On dit, Je voudrois qu'il m'eût coûté une pinte de mon *ſang*, & que cela fût fait.

SANG, s'emploie fig. quand on dit des gens irrités les uns contre les autres, & qui cherchent à ſe nuire par toutes ſortes de voies, qu'ils ſe font la guerre à feu & à *ſang*. *Ferro & igne bellum gerere in invicem.*

En parlant de ce qui arrive d'agréable, on dit fig. que cela rafraichit le *ſang*, que cela calme le *ſang*: & de ce qui arrive de fâcheux, que cela fait faire de mauvais *ſang*.

SANG, en quelques Coût. ſe prend pour Haute-Juſtice. *Poteſtas*, ou *jus vitæ ac necis.*

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles. L'Ecriture dit, Ce n'eſt point la chair & le ſang qui vous ont révélé les myſtères. *Caro & ſanguis non revelavit tibi.* Ceux qui ont lavé leurs vêtemens dans le *ſang* de l'Agneau.

Il ſe prend quelquefois pour le bien. Les chicaneurs, les concuſſionnaires, les maltôtiers ſuccent le *ſang* du peuple, vivent de ſon *ſang*. *Exhaurire vitam, facultates.* En parlant de quelqu'un qui a été obligé de ſe défaire de la meilleure partie de ſon bien, on dit fig. qu'il lui en a coûté le plus pur de ſon *ſang*, qu'il a donné le plus pur de ſon *ſang*.

Il ſe dit en quelques lieux pour ſignifier le Teint. Cette femme a un beau *ſang*. *Color vividus, vegetus.*

Il ſe dit auſſi de la parenté, de l'extraction, de la race, de la communication du *ſang* par la naiſſance. *Stirps, familia, genus, progenies.* Les Princes du *Sang*, ſont ceux qui ſont deſcendus du *ſang* royal, & les parens du Roi. Si vous dites vrai, nous la renonçons pour notre *ſang*; c. à d. pour notre enfant. La baſſeſſe du *ſang* ne va point juſqu'à l'ame. Je reconnois mon *ſang* à ce noble courroux. On appelle la force du *ſang*, les ſentimens ſecrets qu'on prétend que la nature donne quelquefois pour une perſonne de même *ſang*, quoiqu'on ne la connoiſſe pas. Quand un homme a quelque bonne ou quelque mauvaiſe qualité qu'il tient de famille, on dit, que cela eſt dans le *ſang*.

Pureté de *ſang*. En Eſpagne on fait preuve de pureté de *ſang*, comme on fait preuve de nobleſſe pour être Chevalier de Malthe, du S. Eſprit, &c; c. à d. que l'on prouve qu'il n'y a jamais eu dans ſa famille ni Juifs, ni Maures, ni Hérétiques, & qu'il n'y a eu perſonne de ſes ancêtres qui ait été condamné par le tribunal de l'Inquiſition.

SANG de Dragon. *Sanguis Draconis.* Plante dont les feuilles ſont faites comme celles de la patience ordinaire; mais elles ſont plus courtes & traverſées de quantité de veines rouges d'où il ſort, quand on les rompt, un ſuc rouge comme du ſang, d'où vient ſon nom, & celui de *patience rouge*, que quelques-uns lui donnent. Sa ſemence prite en poudre, eſt bonne pour arrêter les pertes de ſang.

SANG-gris, ſ. m. Sorte de boiſſon très-forte que les Anglois ont inventée, & qui eſt fort en uſage aux iſles Françoiſes de l'Amérique. Elle ſe fait avec du vin de Madère, du ſucre, du jus de citron, un peu de canelle & de géroſle, beaucoup de muſcade, & une croûte de pain rotie & même un peu brûlée.

L'Ordre du *Sang* de J. C. eſt un Ordre militaire inſtitué à Mantoue en 1608. par Vincent de Gonzague, IVe. du nom, Duc de Mantoue.

SANG Précieux. Nom d'une Réforme des Religieuſes Bernardines. *Bernardinæ*, ou *Ciſtercienſes Monialeſ à Sanguine pretioſo dictæ.* Elle ſe borne à la ſeule maiſon de Paris, qu'on appelle le *Sang* Précieux, ou les Filles, ou les Religieuſes du *Sang* Précieux. Les Religieuſes du *Sang* Précieux, à Rouen, ſont de l'Ordre de S. Dominique.

LE SANG des Philoſophes. T. de Philoſ. Hermét. C'eſt l'eſprit minéral qui eſt dans les métaux, & principalement dans le ſoleil & dans la lune.

SANG de la Salamandre des Chymiſtes. En Philoſ. hermét. c'eſt la rougeur qui eſt dans le récipient lorſqu'on diſtille l'eſprit de ſel de nitre.

SANG de Dragon des Chymiſtes. C'eſt la teinture de l'antimoine.

SANG de Mercure. C'eſt la teinture du mercure.

En t. de Cuiſine, on appelle des pigeons au *ſang*, un liévre au *ſang*, des pigeons ou un liévre qu'on a fait cuire dans leur *ſang*.

Prov. Qui perd ſon bien, perd ſon *ſang*. *Qui amittit bona, amittit & vitam.* Le *ſang* lui eſt monté au viſage; c. à d. il en a été ému de honte ou de colère. Cet homme a du *ſang* aux ongles, il a du courage, il ſçait ſe défendre. On dit auſſi que bon *ſang* ne peut mentir; p. d. qu'on a de la peine à faire des actions indignes de ſa naiſſance. On le dit auſſi des enfans qu'on reconnoit par quelques mouvemens de la nature.

SANGAAR, ou *Zungaar*, ſ. m. Ville du Japon. *Sangarium, Zungarium.* Elle eſt ſur la pointe la plus ſeptentrionale de l'iſle de Nipbon, & elle donne ſon nom au détroit de *Sangaar.*

SANGAR, ſ. m. Fleuve de Phrygie, pere de la belle Sangaride.

SANGARI, *Zagari*, ſ. m. *Ajala*, ſ. f. Grande ci-

viére de la Natolie propre. *Sangarius*, *Sangaris*, & *Coralius fluvius*.

SANGLADE, ſ. f. Grand coup de fouet, de ſangle. *Vibex*.

SANGLANT, ANTE, adj. Enſanglanté, qui eſt taché, ſouillé de ſang. *Sanguinolentus*, *cruentatus*, *cruore ſuffuſus*.

Il ſe dit fig. de ce qui eſt ſenſible, offenſant, cruel, de ce qui pique & qui outrage au dernier point. *Crudelis*, *atrox*, *cruentus*. *Sanglant* affront. Satyre, médiſance *ſanglante*; raillerie *ſanglante*.

SANGLARGAN, ſ. m. Drogue médicinale propre à arrêter le ſang. Elle vient de la Chine.

SANGLAYE, ſ. m. & f. C'eſt le nom qu'on donne aux Chinois dans les Philippines. *Sina*.

SANGLE, ſ. f. Tiſſu de chanvre, entrelacement de menues cordes fort preſſées. *Cingulum*. On appelle auſſi un lit de *ſangle*, un bois de lit pliant, qui n'eſt ſuſpendu que par des *ſangles*, ou abſolument une *ſangle*. De *cingula* & de *cingulare*. En vieux François on diſoit *changle* & *changler*.

SANGLE ſe dit auſſi d'une bande de cuir forte & large de trois doigts, dont les porteurs d'eau & les porteurs de chaiſes ſe ſervent pour porter. *Cingulum dorſuarium geſtatorium*.

C'eſt auſſi ce qu'on met par-deſſous le ventre d'un cheval ou d'une autre bête de ſomme, pour attacher une ſelle, un bât, & les faire tenir ferme. *Cingulum ephippiarium*.

SANGLER, v. a. Mettre des ſangles. *Sangler* des chaiſes, un lit; *ſangler* un cheval. *Equum cingulo ſubtilingere*.

It. Serrer, appliquer fortement une choſe contre une autre. *Conſtringere*, *aſtringere*. *Sanglez* bien ce nœud, cette corde. On dit auſſi dans le diſcours familier & bas: Il lui a *ſanglé* un ſoufflet, *ſanglé* des coups de pied au cul; c. a d. donné de toute ſa force.

It. Donner à quelqu'un une atteinte, lui faire quelque préjudice notable. *Damnum inferre*. Son Rapporteur lui a fait perdre ſon procès, il l'a *ſanglé* comme un baudet. Il eſt bas.

SANGLES-BLANCS, ſ. m. pl. On donne ce nom à une ſorte de fils qui viennent de Hollande.

SANGLIER, ſ. m. (Les Poëtes font aujourd'hui ce mot de trois ſyllabes.) C'eſt un pore ſauvage qui ſe retire dans les forêts, & qu'on ne peut jamais apprivoiſer. *Aper*. Quand le *ſanglier* eſt jeune, on l'appelle *marcaſſin*. Lorſqu'il a un an, on l'appelle *bête de compagnie*. A deux ans il ſort de compagnie, & eſt dit *ragot*. A trois ou quatre ans, il eſt dit *en ſon tiers* ou *quart an*. A cinq ans il eſt dit *mire*; & alors ſes défenſes étant tournées, il eſt moins à craindre. A ſix ans, il eſt dit grand *ſanglier*. Une *laie*, c'eſt ſa femelle. On appelle *luittes*, ſes teſticules. Sa tête s'appelle *hure*. Les os de derriére les jambes, proche les pieds, ſont appellés *gardes*. Les lieux où il repoſe ſe nomment *bouges*, ou ſon *lit*, ou ſon *fort*; ſon grouin *boutoir*. *Bourbelier* eſt la partie qu'aux autres animaux on nomme *poitrine*. On nomme ſa graiſſe *ſuin*, comme celle de toutes les bêtes mordantes. *Adeps aprinus*. Il a quatre dents ou défenſes; les deux d'en-haut s'appellent les *grès*, & les deux d'en-bas *limes*, *dagues* ou *armes de la barre*. La curée du *ſanglier* s'appelle *fouaille* & *cuierie*, car elle ſe fait avec du feu.

Du Latin *ſingularis*, parce que le *ſanglier* marche ſeul, à la réſerve des deux premiéres années.

On dit prov. Au cerf la biére, & au *ſanglier* le Miére ou Chirurgien; p. d. qu'on peut guérir plus aiſément la plaie que fait le *ſanglier*, que de celle d'un cerf.

SANGLIER, eſt auſſi un poiſſon de mer qui eſt couvert d'écailles dures, qui a le corps velu & preſque rond, avec un muſeau qui tient de celui du cochon. *Sus marinus*.

SANGLIÉRE, ſ. f. Laie, femelle du ſanglier. Il n'eſt pas uſité.

SANGLO, ſ. m. Ville de la Chine. Elle eſt auſſi nommée Cang. Elle eſt dans le Pekeli.

SANGLON, ſ. m T. de Mar. Les *ſanglons* ſont des piéces de bois triangulaires qui ſe poſent par l'une de leurs extrémités ſur la troiſiéme partie de la quille d'un vaiſſeau vers l'arriére, au lieu de varangues. *Tigna biſida*. L'autre extrémité ſe joint avec des genoux qu'on appelle *revers*.

SANGLON. Voy. FOURQUE.

SANGLOT, ſ. m. Petite courroie qu'on attache à la ſelle d'un cheval, ou au bât des bêtes de ſomme, pour y attacher les ſangles. *Parvum cingulum*.

SANGLOT, ſ. m. Reſpiration violente & entrecoupée, pouſſée par une grande douleur ou une grande affliction; ſoupir redoublé, pouſſé avec une voix entrecoupée. *Singultus*, *interruptus cum ſtrepitu halitus*. Son plus grand uſage eſt au pluriel. Il ſe fait par une contraction forte & déréglée du diaphragme.

SANGLOTTER, v. n. Pouſſer des ſanglots, de violens ſoupirs. *Singultire*, *vel ſingultus edere*.

SANGRO, ſ. m. ou *Sanguine*, ſ. f. Riviére du Roy. de Naples. *Sagrus*, *Sarus*. Elle traverſe toute l'Abruſſe citérieure, & ſe décharge dans le golfe de Veniſe.

SANG-SUE, (On prononce *ſanſue*.) ſ. f. Petit inſecte noirâtre, ou petit ver aquatique qui ſe trouve dans les pays marécageux, & qui ſuce le ſang des animaux. Il y a des *ſang-ſues* venimeuſes, qui ont la tête groſſe, tirant ſur le verd, le corps luiſant, & qui ſont rayées de bleu ſur le dos. *Hirudo*.

Ce mot vient du Latin *ſanguiſuga*, *à ſugendo ſanguine*.

SANG-SUE, ſe dit fig. des uſuriers, des exacteurs, des chicaneurs, des maltôtiers & autres gens qui tirent le bien du peuple par des voies injuſtes ou indirectes; qui l'épuiſent & en dévorent la ſubſtance. *Acerbi tributi exactor*, *tributarius coactor*.

SANGU. Voy. HALQUE.

SANGUENARES, ſ. f. pl. Nom de deux petites iſles dont l'une porte le nom de Bizze, & l'autre de Speragia. *Cunicularia inſula*. *Belerida*, *Belerides inſula*. Elles ſont près de l'iſle de Sardaigne, & vis-à vis celle de Corſe.

SANGUESA, ſ. f. Pet. ville avec Châtellenie. *Sangoſſa*. Elle eſt dans la Navarre, en Eſpagne, ſur l'Arragon, à huit lieues de Pampelune vers l'orient méridional.

SANGUIFICATION, ſ. f. Action par laquelle ſe fait le ſang. *Sanguificatio*.

SANGUIN, INE, adj. Qui eſt d'un tempérament où le ſang & la chaleur prédominent. *Sanguineus*.

It. Qui appartient au ſang. Il y a des vers *ſanguins*, qui s'engendrent dans le ſang.

On appelle auſſi *ſanguin*, ce qui eſt rouge & vermeil.

SANGUINAIRE, adj. m. & f. Cruel, qui ſe plaît à répandre le ſang. *Sanguinarius*, *ſævus*, *crudelis*.

SANGUINAIRE, ſ. m. & f. On appelle ainſi quelques Anabaptiſtes du XVe. ſiécle, parce qu'en faiſant leur ſerment ils bûvoient du ſang humain.

SANGUINARA, ſ. f. Riviére du patrimoine de S. Pietre,

Pierre, en Italie. *Sanguinarius fluvius*, anciennement *Alesus*.

SANGUINARES. Voy. SANGUENARES.

SANGUINE, ſ. f. Eſpéce de jaſpe qu'on nous apporte de la nouvelle Eſpagne, d'une couleur obſcure & marquetée de taches de couleur de ſang. *Lapis ſanguinalis.*

It. Pierre foſſile fort rouge, qui ſert aux Peintres à faire des crayons, & aux Orphévres à brunir & à faire le vermeil doré. *Hæmatites*, *lapis ſchiſtus.* On l'appelle autrement Hématite. Voy. HÉMATITE.

SANGUINE de Martelleti. Anémone toute rouge.

SANGUINO, ou *Sangainello*, ſ. m. Plante qui eſt appellée ainſi, à cauſe que ſes verges ſont couvertes d'une écorce rouge comme du ſang. *Sanguinaria.* On la nomme autrement *Cornouiller femelle.* Voy. CORNOUILLER.

SANGUINOLE, ſ. f. Nom d'une péche. *Species mali Perſici.*

SANGUINOLENT, ENTE, adj. Teint de ſang. *Sanguinolentus.* Il ne ſe dit guére que dans ces phraſes: Crachats *ſanguinolens*, phlegmes *ſanguinolans*, déjection *ſanguinolente.*

SANGUS. Voy. SANCUS.

SANHÉDRIN, ou *Sanédrin*, ou *Synédrin*, ſ. m. Grand Conſeil des Juifs, dans lequel ſe décidoient les affaires d'Etat & de Religion. *Synedrium.* Quelques Sçavans prétendent qu'il fut inſtitué par Moyſe, qu'il étoit compoſé de ſoixante-dix perſonnes, qui jugeoient toutes les affaires en dernier reſſort, & que ce Conſeil a eu une durée continuelle depuis Moyſe juſqu'à Eſdras. Il eſt conſtant qu'il ſubſiſtoit du temps de Jéſus-Chriſt. Le Préſident de ce Sénat s'appelloit *Naſi.* Il y avoit pluſieurs *Sanhédrins* inférieurs dans la Paleſtine, tous dépendans du grand *Sanhédrin* de Jéruſalem. Ces *Sanhédrins* inférieurs étoient compoſés de vingt-trois perſonnes. Du Gr. συνέδριον, conſeil, aſſemblée, compagnie de gens qui ſiégent enſemble; de σὺν, enſemble, & ἕδρα, ſiége, chaiſe.

SANICLE, ſ. f. Plante déterſive & vulnéraire, que l'on emploie pour les pertes de ſang, pour déboucher & pour fortifier les viſcéres, & dont on ſe ſert à la maniére du thé. *Sanicula.*

SANIE, ſ. f. T. de Méd. Matiére aqueuſe qui ſort des ulcéres. *Sanies.*

SANIEUX, EUSE, adj. Terme de Médecine. Gâté, corrompu, tourné en putréfaction. *Sanioſus.*

SANIR, ou *Senir*, ſ. m. Montagne de la Terre-Sainte. C'eſt la même que le mont Hermon.

SANIVIN, ſ. m. Petite ville de la Chine, dans la province de Canton, ſur la riviére de Ta.

SANNES, ou *Sanne*, ſ. m. Terme de Triquetrac, qui ſign. deux ſis en dé. *Bis ſenarius.* On dit aujourd'hui *Sonnez.*

SANNUTIO, ſ. f. Village de l'iſle de Corſe. *Sannutio.*

SANOCK, ſ. m. Pet. ville de la Ruſſie Rouge, en Pologne. *Sanocum.*

SANONE, ſ. f. Iſle de la mer de Toſcane. *Sinonia.*

SANS. Prép. excluſive, qui ſe dit en parlant de ce qui n'accompagne point quelque choſe ou quelque perſonne. *Sine*, *abſque.*

SANS, s'emploie quelquefois de maniére qu'il ſe réſout par, *ſi n'étoit que*, *à moins que*, *ſi*, &c. *Niſi.* J'aurois gagné mon procès *ſans* vous; p. d. ſi ce n'étoit que vous avez ſollicité contre moi. Je ne gagnerai point mon procès *ſans* vous; p. d. à moins que vous ne ſolliciticz pour moi.

SANS QUE. Sorte de conjonction qui régit le ſubjonctif. Elle ſign. Enſorte qu'il ne. *Ut non.*

On dit prov. C'eſt comme le Bréviaire de Meſſire Jean, cela s'en va *ſans* dire. *Prætermittitur.*

SANS DESSUS DESSOUS. Voy. SENS DESSUS DESSOUS. *Surſum*, *deorſum.*

SANS, vieux ſ. m. Sang. *Sanguis.*

SANS-FLEUR, ſ. f. Eſpéce de pomme. On l'appelle quelquefois Pomme-figue.

SANS-PEAU, ſ. f. Sorte de poire. *Pyri ſpecies.* La Quintinie dit un *ſans-peau*; p. d. un poirier *ſans-peau.* La poire *ſans-peau* eſt une poire d'été.

SANS-PRENDRE, ſ. m. Terme d'Hombre, qui ſe dit quand on fait jouer ſans écarter.

SANQUINIUS, A, ſ. m. & f. Nom propre d'une famille Romaine.

SANSE. Voy. SAENS.

S. SANSON. Voy. ÉPARGNE, *poire Mirlicoton.*

SANSONNET, ſ. m. Oiſeau qui ſifle, & qui apprend même à parler. Il eſt de la groſſeur d'un merle, & de couleur griſe & noire. *Sturnus.*

It. Poiſſon de mer, qui eſt une eſpéce de petit maquereau.

SANS-PAIR, adj. T. d'Anat. Il ſe dit du troiſiéme rameau du tronc aſcendant de la veine cave. On la nomme *ſans-pair*, parce qu'elle ſe trouve ſeulement du côté droit. On l'appelle autrement Azygos.

SANT, ſ. m. Arbre qui croît en Égypte, & qui eſt une eſpéce de caſſie qu'on appelle *Acacia foliis ſcorpioidis leguminoſa.* La gomme Arabique ſort du tronc de cet arbre. Voy. CASSIE.

SANTA, ſ. f. Mounoie de compte. On appelle ainſi dans l'iſle de Java & dans quelques iſles voiſines, un certain nombre de caxas (petite monnoie du pays) enfilés enſemble avec un cordon de paille.

SANTAL, ou *Sandal*, ſ. m. Bois dur, peſant, odorant, qu'on nous apporte des Indes orientales. Il y en a de trois couleurs différentes, un citrin, un blanc & un rouge. Les arbres d'où on les tire ſont de la même eſpéce; & on croit que leur différence ne vient que des différens climats où ils naiſſent. Ils ſont hauts comme nos noyers. Le *ſantal* citrin eſt le meilleur des trois *ſantaux* ou *ſantals*; il a une odeur douce & fort agréable. Le *ſantal* blanc eſt moins odorant; il nous eſt apporté de l'iſle de Timor. Le *ſantal* rouge eſt le moins odorant de tous. L'Amérique a auſſi des *ſantals.* En Latin *ſantalum.* Les *ſantaux* ſont un peu aſtringens, ils fortifient le cœur & le cerveau, & arrêtent le vomiſſement. Voy. SANDAL.

Faux-SANTAL, ou *faux-ſandal.* Arbre qui croît en Candie, au ſommet des montagnes, & ne ſert que dans la conſtruction des bâtimens, car on ne l'emploie point en Médecine. *Abelicea*, *Pſeudo-ſantalum Creticum.*

SANT-ANDER, ou *Sant-Andero*, ſ. m. Ville maritime d'Eſpagne, dans l'Aſturie.

SANTAREN, ſ. f. Petit. ville de l'Eſtramadure de Portugal. *Irenopolis*, anciennement *Scalabis*, *Julium præſidium.*

SANTÉ, ſ. f. État de celui qui eſt ſain, & qui ſe porte bien; convenable diſpoſition, bonne conſtitution des humeurs & des parties d'un corps animé, enſorte qu'il fait bien ſes fonctions. *Valetudo*, *ſanitas*, *incolumitas.* La *ſanté* n'eſt autre choſe qu'une harmonie, une ſymmétrie & un parfait

équilibre des parties ſolides avec les fluides. *Santé* n'a point de pluriel au propre, & on ne dit *ſantés*, que quand on dit Boire des *ſantés*.

On dit d'un homme valétudinaire & uſé, qu'il n'a pas une heure de *ſanté*, que ſa *ſanté* eſt ruinée, conſiſquée. *Infirma valetudo.*

SANTÉ. Divinité du Paganiſme qui rendoit ou qui conſervoit la *ſanté* aux hommes. *Sanitas.* Sa ſtatue étoit couronnée d'herbes médicinales. Sur les médailles c'eſt une femme qui porte un ſerpent étendu ſur ſon bras gauche, & qui de la main droite lui préſente une patère. Les Grecs l'appelloient Hygiée.

SANTÉ ſe dit encore d'une marque d'amitié, ou de civilité, ou de ſouvenir qu'on ſe donne en buvant. *Propinare.* Boire des *ſantés.* Porter des *ſantés* à la ronde. On dit, Bûvez à la *ſanté* qui court; c'eſt la *ſanté* qu'on a portée, ou à une perſonne qu'on ne nomme point tout haut. C'eſt une cérémonie de table, lorſqu'on s'adreſſe, avant que de boire, à quelqu'un, pour lui dire qu'on va boire à ſon honneur ou à ſon intention, ou à l'honneur de quelqu'autre perſonne préſente ou abſente, & lorſqu'on l'invite à en faire raiſon; c. à d. à en faire autant. *Invitatio, provocatio ad potandum.* Répondre aux *ſantés.*

SANTÉ ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales. La *ſanté* de l'eſprit eſt bien autant à déſirer que celle du corps. *Sanitas mentis & corporis.* La *ſanté* de l'ame n'eſt pas plus aſſurée que celle du corps.

On dit prov. *Santé* vaut mieux que richeſſe. Lorſqu'on demande à quelqu'un s'il veut quelque choſe dont on voit manifeſtement qu'il a beſoin, on répond: Faut-il demander à un malade s'il veut la *ſanté?*

SANTÉ, ou Maiſon de *Santé*, ſe dit des lieux ou hôpitaux deſtinés pour recevoir les peſtiférés, & ceux qui viennent des lieux ſuſpects, pour faire quarantaine. *Noſocomium.*

SANTEN, ſ. m. Ville de Weſtphalie. *Santena, Xanthus*, anciennement *Vetera, Vetera Caſtra.* Elle eſt dans le Duché de Cléves, près du Rhin.

SANTÉRINI. Voy. SANTORINI.

SANTERNO, ſ. m. Riviére de la Romagne en Italie. *Santernus fluvius*, anciennement *Vatrenus* & *Badrinus.*

SANTERRE, ſ. f. Contrée de la Picardie, en France. *Sanguiterſa, Santterienſis ager.* Elle eſt entre l'Iſle de France & l'Artois. Péronne en eſt la cap.

SANTHIA, *Sentina*, ſ. f. Petit lieu de l'Amaſie, en Natolie. *Santhia, Sentina.*

SANTIA, autrement *Sainte-Agathe*, ſ. f. Pet. ville des États de Savoie, dans le Vercellois. *Agathopolis Sanctæ Agathæ fanum.*

SANT-IAGO. Voy. S. JACQUES.

SANTIER, ſ. m. Valet de ville, en quelques provinces. *Satelles, ſtipator.*

SANTILLANA, ſ. f. Pet. ville d'Eſpagne. *Julianopolis, Fanum S. Julianæ.* Elle eſt cap. de l'Aſturie de *Santillana.*

SANTI-QUARANTI, ſ. m. Bourg avec un port ſitué ſur la côte de l'Épire, vis-à-vis de la pointe ſeptentrionale de l'iſle de Corfou. *Onchesmus* & *Onchimus.*

SANTIS CORNELIS MUNSTER. C. à d. Monaſtère de S. Corneille. *S. Cornelii Monaſterium*, autrefois *Inde.* Bourg du Duché de Juliers en Weſtphalie.

SANTO. Voy. XANTE.

SANTO, Moote-*Santo.* Voy. ATHOS.

Le cap de Moote SANTO. *Promontorium Montis Sancti.* Il y a un cap de ce nom dans la Sardaigne, & un autre dans la Macédoine.

Le golfe de Moote SANTO, ou de FASSTO. *Sinus Montis Sancti*, anciennement *ſinus Singiticus.* C'eſt un petit golfe de l'Archipel. Il entre dans les côtes de la Macédoine.

SANTO. Fiume *Santo.* Voy. TORÈS.

SANTO. Arbre. Voy. GAROÜ.

SANTOLINE, ſ. f. Sorte de plante. Voy. GARDE-ROBE.

SANTON, ſ. m. T. de Rel. Nom qu'on donne chez les Infidéles à de faux Prophétes dans la Religion de Mahomet, qui par leur hypocriſie s'attirent une grande vénération parmi les peuples. *Sanctus.* C'eſt une ſorte de Moines Turcs, dont les pratiques & les habillemens ſont fort bizarres.

SANTONINE, qu'on nomme auſſi *Semencine* & *Barbotine*, ſ. f. & chez les Épiciers-Droguiſtes, *Semen-contra.* Eſpéce de graine propre à faire mourir les vers qui s'engendrent dans le corps humain.

SANTORIN. Voy. SANTORINI.

SANTORINI, ou S. *Erini*, ſ. m. Iſle de l'Archipel, au nord de Candie & au ſud-oueſt de Namphio. *Thera.*

SANTORINOIS, oiſe, ſ. Qui eſt de l'iſle de Santorin. *Santorinus, Santorinenſis.*

SANTOS, BAHIA DE TODOS LOS SANTOS. Voy. TOUSSAINTS, Baie. Nous diſons la Baie de tous les Saints.

SANUQUI, ſ. m. Pet. ville cap. d'un Roy. de même nom. *Sanuquia.* Elle eſt ſur la côte ſeptentrionale de l'iſle de Chicok, une de celles du Japon.

SANVE, ſ. f. Plante qui eſt une eſpéce de moutarde. *Sinapi arvenſe præcox, ſemine nigro.*

SANZA, ſ. f. Pet. ville de la Principauté citérieure, province du Royaume de Naples.

SANZÉNÉLAHE, ou *Sanzénevave*, ſ. m. Bois d'une odeur à peu près comme la ſemence du cumin, & qui vient dans l'iſle de Madagaſcar. Ceux du pays s'en ſervent contre la fiévre, & pour guérir toutes ſortes de plaies. *Sanzenelaium lignum.*

S A O.

SAON, ou *Saonement*, ſ. m. T. de Coût. L'action de reprocher les témoins. *Reprobatio, rejectio teſtium.*

SAÔNE, ſ. f. Petite riviére du Roy. de Naples. *Savo.* Elle coule dans la terre de Labour, & ſe décharge dans le golfe de Gaëte.

SAÔNE, (Prononcez *Sône.*) ſ. f. Grande riviére de France. *Arar, Araris, Saucona.* Elle prend ſa ſource dans la Lorraine, près du bourg de Darnai, paſſe par la Franche-Comté, la Bourgogne, le Beaujolois, & ſe jette dans le Rhône à Lyon.

SAONER, v. n. T. de la Coût. de Normandie. Reprocher les témoins. *Teſtes rejicere, reprobare.* De *jaunis impeditio, impedimentum*, empêchement.

SAONNOIS, ſ. m. Territoire de Sez, en Normandie. *Pagus Sagonenſis.*

SAORRE, ſ. f. T. de Mar. Leſt. *Saburra, glarea.*

SAOUL, SAOULE, (La plûpart écrivent *ſoul* ou *ſou*; c'eſt du moins ainſi qu'il faut prononcer, & de même dans ſes dérivés.) adj. & quelquefois ſubſt. Qui a mangé autant, ou plus qu'il ne faut pour vivre. *Satur.* De *ſatullus*, dimin. de *ſatur.*

Il ſe dit auſſi de l'excès du vin ou d'autre liqueur. *Ebrius, ebrioſus, vino & cibo onuſtus.* Ce mot eſt bas; *ivre* eſt mieux.

Il ſe dit auſſi de qu'on a par excès, plus qu'on n'en veut. *Citra ſatietatem, jutur.* En ce ſens il eſt ſubſt. m. & ſe met ordinairement avec les pronoms poſſeſſifs, *mon, ton, ſon*, &c. p. d. autant qu'il ſuffit, & quelquefois, Plus qu'on n'en voudroit. Si vous voulez de la beſogne, je vous en ferai avoir tout votre *ſaoul*. Cela eſt bas.

Il ſe dit auſſi en parlant de ce qui raſſaſie l'eſprit, ou de ce qui remplit & fatigue les autres organes des ſens. *Expletus, repletus, ſatiatus.*

SAOULANT, ANTE, adj. Qui ſaoule. *Sations, ſaturans, explens.*

SAOULARD, ARDE, adj. & ſ. Gourmand, qui a coutume de ſe ſaouler. *Helluo, ſugo, gulo, vorago.* Ce mot eſt bas.

SAOULAUD, AUDE, adj. Goinfre qui eſt ſaoul, & mal-propre, qui rote, qui dégobille. *Ganeo, guloſus.* Il eſt bas.

SAOULE, ſ. f. Jeu que les Seigneurs de Patoiſſe propoſent à leurs vaſſaux dans des jours de réjouiſſance. Il ſe fait avec un ballon bien huilé par-dehors pour le rendre plus gliſſant. On le jette à l'aventure, & chacun cherche a s'en ſaiſir & à ſe l'entre-arracher; & celui qui le peut porter ſur une autre Paroiſſe que celle où ſe fait le jeu, remporte le prix propoſé. Ce jeu, qui s'appelle la *ſoule* en Bretagne, ſe nomme en Normandie la Pelote ou l'éteuf.

SAOULÉE, ſ. f. Repas où l'on ſe ſaoule, où l'on mange par excès. *Saturatio, exſaturatio.*

SAOULER, v. a. (Prononcez *ſouler.*) Raſſaſier, remplir, aſſouvir, faire faire a quelqu'un un ample repas, le faire manger par excès. *Sottiare, ſaturare, exſaturare, explere.* Il eſt ſam.

It. Enivrer. *Ingurgitare, inebriare, vino obruere.*

Il ſe dit auſſi en parlant de ce qui remplit les autres organes des ſens, & même de l'eſprit. *Explere, replere.* Les Conquérans ſe *ſaoulent* de ſang & de vengeance.

SAOULESSE, vieux ſ. f. Saturité. *Sotietas.*

S A P.

SAP, vieux ſ. m. Sapin. *Abies.*

SAPA, ſ. m. T. de Phatmacie. C'eſt du mon ou du ſuc de taiſins murs évaporé ſur du feu en conſiſtance de miel. On l'appelle autrement *raiſiné. Defrutum.*

SAPAJOU, ſ. m. Eſpéce de ſinge. *Simius minor.* Voy. SINGE.

SAPAN, ſ. m. Nom que les Hollandois donnent au bois de Bréſil.

SAPANA, ſ. f. C'eſt l'herbe Anagallis de Dioſcoride.

SAPANA. Iſles de la *Sapana.* Voy. LARRON. Iſles des Larrons.

SAPATÉ, ſ. m. Eſpéce de fête, en uſage parmi les Eſpagnols, qui la font le 5e. Décembre, veille de la Saint Nicolas. La cérémonie du *Sapaté* conſiſte à faire a ſes amis des préſens, ſans qu'ils ſçachent d'où ils leur viennent. Cette fête a paſſé en Savoie.

SAPER. Voy. SAPPER.

SAPHAR, ou *Saphara*, & *Sopharo.* Voy. SAFAR.

SAPHENE, ſ. f. T. d'Anat. Veine qui monte par la malléole interne le long de la jambe, & par la partie intérieure de la cuiſſe, elle va ſe rendre vers les glandes de l'aîne dans la crurale. *Sophena.* C'eſt cette veine que l'on a coûtume d'ouvrir dans la ſaignée du pied.

SAPHIQUE, adj. de t. g. T. de Poëſie, qui ſe dit d'une eſpéce de vers fort en uſage chez les Grecs & les Latins, inventés par Sapho. *Verſus ſapphicus.* Ces vers ſont de cinq pieds, dont le premier, le quatriéme & le cinquiéme ſont trochées; le ſecond un ſpondée, & le troiſiéme un dactyle. On met trois vers de cette nature dans chaque ſtrophe, qu'on termine par un vers Adonique compoſé d'un dactyle & d'un ſpondée.

SAPHIR, ſ. m. Pierre précieuſe orientale de couleur d'un bleu céleſte & de bel azur, qui eſt d'égale dureté avec la topaſe. *Saphirus.* On trouve des *ſaphirs* au Pui en Auvergne, dont la couleur tire ſur le verd. Il y a auſſi un *ſaphir* d'eau qui eſt auſſi tendre que le cryſtal, qui ſe trouve en Bohême & en Siléſie. Le *ſophir* que les Latins appellent *oculus felis, œil de chat*, a des diverſités de couleurs admirables.

SAPHON, ſ. m. Ville de la Terre-ſainte, dans la Tribu de Gad.

Saint-SAPHORIN D'OZON, ſ. m. Petit bourg du Dauphiné, province de France. *Fanum S. Symphoriani de Aazone.*

SAPHROIRE, vieux ſ. fém. qui ſign. une fille volage; D'Ἀκρφις, *levis*, léger.

SAPIENCE, ſ. f. Sageſſe. On appelloit autrefois ainſi le Verbe éretuel. *Sapientia increata.* Aujourd'hui l'on dit toûjours la Sageſſe incréée, la Sageſſe éternelle. *Sapience* a vieilli.

On appelle la Normandie, le pays de *Sapience*, à cauſe que les habitans y ſont fins & ruſés, & ſur-tout à plaider & à ménager leurs intérêts; d'où vient que la Coûtume y établit la majorité à vingt ans.

SAPIENTIAUX, adj. m. pl. Qui ſe dit de quelques Livres de l'Ecriture. *Sapientiales.* Les Livres *ſapientiaux* ſont les Pſeaumes, les Proverbes, le Cantique des Cantiques, l'Eccléſiaſte, la Sageſſe & l'Eccléſiaſtique.

SAPIENZA, ſ. f. Iſle de la Morée. *Sapientia*, anciennement *Sphagio.* Elle eſt fort près de la cote méridionale, vis-a-vis de Modon.

SAPIN, ſ. m. Arbre fort haut, fort droit, & toûjours verd. Son bois eſt blanc, couvert d'une écorce blanchâtre, réſineuſe. Il y en a une eſpéce dont les branches & les fruits ſont tournés en haut, & une autre qui les a inclinés vers la terre. *Abies.*

Ce mot vient de *Sapinus*, qu'on trouve en quelques Auteurs Latins.

Comme le *Sopin* ſert à faire des biéres pour enterrer les morts, Sentir le *ſapin*, ſe dit prov. d'une perſonne que l'on juge ne devoir pas vivre long-temps, à cauſe de ſes infirmités.

SAPINE, ſ. f. T. d'Archit. Solive, ou planche de bois de ſapin. *Tignum abietinum, aſſer abietinus.*

SAPINETTE, ſ. f. Petit coquillage qui s'engendre ſous un vaiſſeau qui a été long temps en mer. *Curena ſordes.*

SAPINIÉRE, ſ. f. Forêt de ſapins, lieu planté de ſapins. *Sapinetum.*

On appelle ainſi ſur la riviére de Loire un bateau de ſapin, qui à proportion de ſa longueur, eſt plus large qu'un chaland. *Linter abietinus.*

SAPITO. Voy. POPAMA.

SAPO, vieux ſ. f. Savon.

SAPOCOU, ſ. m. Monnoie de compte de l'iſle de Java & de quelques iſles voiſines. Le *ſapocou* contient mille caxas.

SAPONAIRE, ſ. f. *Saponaria.* Eſpéce de lychnis a qui l'on a donné ce nom *à ſapone*, ſavon, parce qu'elle nettoie la peau & en emporte les taches, comme fait le ſavon.

SAPONARA, ſ. f. Bourg du Roy. de Naples, dans la Principauté citérieure.

SAPORIFIQUE, adj. m. & f. Qui a la force d'agir ſur le ſens & ſur les organes du goût. *Saporificus.*

SAPOTE, ſ. f. Fruit qui ſe trouve près de Panama, dans l'Amér. mérid. C'eſt un des meilleurs fruits des Indes occidentales.

SAPOTILLO, ſ. m. (Mouillez les deux *ll.*) Fruit de l'Amérique méridionale, qui eſt de la couleur & de la groſſeur d'une poire de bergamote.

SAPPA, ſ. f. C'étoit anciennement une ville de l'Albanie en Grèce. On en voit les ruines à deux lieues d'Alcſſio.

SAPPE, ſ. f. Ouverture qu'on fait au pied d'un mur, pour le faire tomber tout d'un coup, ſante d'appui. *Cuniculus.*

En t. de Guerre, il ſe dit d'un travail qu'on fait ſous terre pour la deſcente d'un foſſé, & pour l'attaque d'une place. C'eſt un enfoncement qu'on fait dans les terres, en les raillant par échelons de haut en bas, au-deſſous du chemin couvert, qu'on pouſſe juſqu'au bas du foſſé, quand il eſt ſec, & juſqu'à fleur d'eau quand il en eſt plein. Aller à la *ſappe. Muro ſuffodiendo ligones applicare.* Prendre par *ſappe*, pouſſer la *ſappe*, conduire la *ſappe*, &c. Tout cela ſe dit d'une certaine manière de pouſſer, de conduire la tranchée. On diſtingue cinq ſortes de *ſappes.* La *ſappe* entière, la demi-*ſappe*, la *ſappe* volante, la double *ſappe*, & la *ſappe* couverte. V. le D. de Tr.

SAPPE, en parlant de la maniére dont les anciens Grecs & les anciens Romains faiſoient la guerre, ſe dit de l'action de ſapper, de rompre, de démolir les murailles des aſſiégés avec de certaines machines. *Muri fundamentorum effoſſio, ſubverſio.*

Ce mot vient de l'Italien *Sappa.*

SAPPER, v. a. Abattre par ſous œuvre, & par le pied un mur, avec des marteaux, maſſes & pinces, ou une butte en la chevalant & étréſillonnant par-deſſous avec des étaies & doſſes qu'on brûle enſuite par le pied pour faire ébouler, ou enfin une roche par le moyen d'une mine. *Subruere.*

SAPPER, v. n. T. de Mar. qui ſe dit de la bonnette, lorſqu'entrant dans la voie d'eau que l'on veut découvrir par ſon moyen, elle fait avec l'eau un petit bruit qui fait connoître où eſt la voie d'eau. *Fremere, murmurare, ſuſurrare.* Voy. LARDER LA BONNETTE.

SAPPER, au fig. Détruire les fondemens de quelque choſe. *Diruere, eradicare.* Ceux qui nient l'immortalité de l'ame, *ſappent* la Religion par ſes fondemens.

SAPPEUR, ſ. m. Celui qui travaille à la ſappe. *Suffoſſor.*

S A Q.

SAQUEBUTE, ſ. f. Inſtrument de Muſique qui eſt à vent, & une eſpéce de trompette harmonique différente de la militaire, en figure & en grandeur. *Tuba harmonica, & duktilis.* Voy. le D. de Trév. Les Italiens l'appellent *Trombone*, & les Allemands *Poſaune.*

C'étoit auſſi une arme ancienne, ou une eſpéce de lance crochue pour faire tomber par terre un cavalier. *Lancea adunca.*

SAQUER, vieux v. n. Tirer. *Saquer l'épée.*

C'eſt auſſi un terme du commun des matelots, qui veut dire, pouſſer de l'avant, ou de côté.

Du Chaldéen *ſakkin*, couteau, glaive. On trouve dans les vieux Auteurs François *ſequin*, pour ſignifier une *épée.* Les Eſpagnols diſent *ſacar* pour tirer.

SAQUETTER, v. a. De l'Ital. *ſacchetare.* Battre à coups de ſachets pleins de ſable.

S A R.

SAR, ou SART, ſ. m. On nomme ainſi ſur les côtes du pays d'Aunis une eſpéce d'herbe marine que l'on appelle en Normandie Vareeh ou Vraicq, & en Bretagne Goueſmon. *Alga.*

SARA, SARAA, SAREA, ſ. f. Ville de la Terre-ſainte. Elle étoit d'abord de la Tribu de Juda; elle fut cédée enſuite à la Tribu de Dan.

SARABAITE, ſ. m. Nom que l'on donnoit autrefois à des Moines vagabonds. *Sarabaita.* S. Jérôme les appelle *Remobeth.* Caſſien les appelle *Renuita, Quia jugum regularis diſciplina renuunt.* Pour le mot de *Sarabaite* il vient de l'Hébreu סרב, Sarab, qui ſign. être rebelle.

SARABANDE, ſ. f. Eſpéce de Danſe, & l'air de cette danſe. Ce n'eſt, à le bien prendre, qu'un menuet, dont le mouvement eſt grave, lent & ſérieux. Elle a été ainſi nommée, ſelon quelques-uns, à cauſe d'une Comédienne appellée *Sarabanda*, qui la danſa la premiére en France.

SARABAT, ſ. m. Riviére de la Narolie. *Sarabathus fluvius*, anciennement *Hermus.*

SARABOI, ſ. m. Petite ville des Indes. *Saraboa.*

SARACINA, ſ. f. Bourg avec titre de Duché. *Saracina*, anciennement *Seſtium.* Il eſt dans la Calabre citérieure, province du roy. de Naples.

SARAGOSSE, ou SARRAGOSSE, ſ. f. Ville d'Eſpagne, cap. du roy. d'Arragon. *Cæſarea Auguſta, Cæſar-Auguſta.* Elle eſt ſituée ſur l'Ébre, tout auprès du confluent de Gallégo, & de celui de Guerva. Elle a un Archevêché, une Univerſité, & un Tribunal de l'Inquiſition.

SARAIM, ſ. m. Ville de la Terre-ſainte, dans la Tribu de Gad.

SARAIO, ſ. m. BOSNA SARAIO. Ville de la Turquie en Europe. *Boſna Sarajum, Saralium.* Elle eſt cap. d'un des Saogiacats de la Boſnie.

SARAIS, ſ. m. On nomme ainſi les hôtelleries dans les états du grand Mogol.

SARANTACOPA, ſ. f. Golfe du canal de Conſtantinople, vers la Romanie. *Sarantacopæ ſinus*, anciennement *Phidalia ſinus.*

SARAQUINO, ſ. m. C'eſt une des iſles de l'Archipel. *Saraquina*, anciennement *Peparethus.*

SARATHASAR, ſ. m. Ville de la Terre-ſainte, dans la Tribu de Ruben.

SARATOF, ou SORATOF, ſ. m. Ville de la Tartarie Moſcovite. *Saratovia, Soratavia.* Elle eſt dans le royaume d'Aſtracan, ſur le Wolga.

SARBACANE, ſ. f. Tuyau fait ordinairement de verre, avec lequel les écoliers jettent malicieuſement des pois à leurs camarades, en les ſouffiant avec la bouche. *Tubulus flatu jaculatorius.* De l'Ital. *ſarbacana.*

On le dit auſſi de quelques autres tuyaux par où l'on conduit des paroles. *Tubus interlocutorius.* De-là vient cette façon de parler figurée: Parler par *ſarbacane*, p. d. parler par perſonnes interpoſées.

SARBOURG, SAREBOURG, ſ. m. Il y a deux petites villes de ce nom ſur la Sâre, l'une dans l'Archevêché de Trèves, l'autre dans la Lorraine, près des montagnes de Vauge. *Pons Saravi, Pons Sarnix.*

SARBRUCK, ſ. m. Pet. ville du Cercle du Haut-Rhin, en Allemagne. *Sarapons*, *pons Saravi*.

SARCASME, ſ. m. Figure de Rhétorique. C'eſt une ironie forte & piquante, une raillerie amére. *Sarcaſmus*. Du Gr. σάρξ, chair.

SARCELLE, ou CERCELLE, ſ. f. Oiſeau aquatique, qui tient du canard; mais de plus petite taille. *Querquedula*. La *ſarcelle* eſt miſe au nombre des canards ſauvages, dont elle fait une eſpéce particuliére.

LE SARCHAN, ſ. m. Province d'Aſie dans la Natolie, ſur la côte de l'Archipel.

SARCHE, ſ. m. Cercle haut & large, auquel on attache une étamine, une toile, ou une peau percée, pour faire un tamis, une grêle. On s'en ſert auſſi pour hauſſer les vaiſſeaux a faire la leſſive. Quelques-uns écrivent *Serche* ou *Cherche*, & l'on dit auſſi *écluſſe*, qui eſt même le mot le plus uſité.

SARCHIO. Voy. MONTE SARCHIO.

SARCITE, ſ. f. Pierre figurée. *Silex*, qui imite la chair du bœuf, & dont la couleur tire ſur le noir. *Sarcites*.

SARCK, ſ. m. Petite iſle de la mer de Bretagne. *Sarchia*. *Arica*. Elle appartient aux Anglois.

SARCLER, v. a. Échardonner, ôter les chardons & les mauvaiſes herbes d'une terre, arracher les méchantes herbes d'un champ, d'un jardin, avec un inſtrument propre à cet uſage. De *ſarcolare*, *ſarclare*, *ſarculare*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité dans le même ſens. Les Jardiniers diſent *cercler*.

SARCLEUR, ſ. m. Homme de journée qui ôte les mauvaiſes herbes des terres & des jardins. *Sarculator*, *ſarritor*.

SARCLOIR, ſ. m. Outil avec quoi on ſarcle les terres. *Sarculum*, *ſarculus*.

SARCLURE, ſ. f. Ce qu'on arrache d'un champ, d'un jardin en le ſarclant.

SARCOCÈLE, ſ. m. T. de Méd. Quelques-uns le font fém. Excreſcence de chair dure, indolente, & quelquefois douloureuſe, qui s'engendre au tour du teſticule, ou ſur la membrane interne du ſcrotum, & qui croît peu à peu. De σάρξ, chair, & de κήλη, hernie, tumeur.

SARCOCOLLE, ſ. f. Gomme qui ſort d'un arbre épineux qui croît en Perſe; elle eſt de couleur jaunâtre tirant ſur le blanc, d'un goût amer, un peu doux & déſagréable. *Sarcocolla*. La *ſarcocolle* eſt propre pour conſolider les plaies; de σάρξ, *chair*, & de κόλλα, *colle*, comme qui diroit *colle-chair*.

SARCOÉPIPLOCÉLE, ſ. m. C'eſt une hernie complète faite par la chûte de l'épiploon dans le ſcrotum, accompagné d'adhérence & d'excreſſence charnue. De σάρξ, σαρκὸς, chair, ἐπίπλοον, épiploon, & κήλη, hernie.

SARCOEPIPLOMPHALE, ſ. m. C'eſt la même hernie au nombril, que le ſarcoépiplocéle au ſcrotum. De σάρξ, chair, de ἐπίπλοον, *omentum*, & de ὀμφαλὸς, nombril.

SARCOHYDROCÉLE, ſubſt. maſc. C'eſt un ſarcocéle accompagné de l'hydrocéle. De σάρξ, chair, de ὕδωρ, eau, & de κήλη, hernie, tumeur.

SARCOLOGIE, ſ. f. T. d'Anat. Diſcours ſur les chairs, Traité des parties molles du corps humain. *Sarcologia*.

SARCOMA, ſ. m. T. de Méd. Excroiſſance de chair qui vient de l'aliment propre de la partie où elle naît, ſans fluxion ni décharge d'humeurs des autres parties. Les Latins l'appellent *fungus*, & le vulgaire *fic de S. Fiacre*.

SARCOMPHALE. Voy. SARCOÉPIPLOMPHALE.

SARCOPHAGE, ſ. m. Qui conſume les chairs.

SARCOPHAGE, ſ. m. Tombeau où l'on mettoit les corps morts qu'on ne vouloit pas brûler. Saumaiſe prétend que ce mot vient d'une certaine pierre dont on ſe ſervoit pour faire les tombeaux, qui s'appelloit *ſarcophage*, & que depuis on donna généralement ce nom à tous les tombeaux, de quelque matiére qu'ils fuſſent faits. Cette pierre eſt ſpongieuſe, avec des veines jaunes & profondes. On l'appelle aujourd'hui pierre d'*Aſſo*. Le mot *ſarcophage* eſt dérivé du Grec σάρξ, σαρκὸς, *chair*, & φάγω, *manger*, c. à d. *qui mange la chair*, parce qu'on mettoit dans ces tombeaux, la pierre dont nous venons de parler, qui conſumoit toute la chair d'un corps dans quarante jours.

SARCOPIPLOCÉLE. Voy. SARCOÉPIPLOCÉLE.

SARCOTIQUE, ſ. m. & adj. T. de Méd. Remède propre a faire revenir la chair dans une plaie ou dans un ulcére. *Sarcoticus*. De σάρξ, chair. On l'appelle autrement *incarnatif*. Voy. ce mot.

SARCUEIL, ſ. m. Qui s'eſt dit autrefois pour cercueil; De σάρξ, *Chair*.

SARCUM, SARCHAN, ſ. m. Contrée de la Natolie, en Aſie. *Sareum*, *Sarchania*.

SARCUS, ſ. m. Autrement CHERCUS. Vieux mot, ſépulcre; de σάρξ, chair.

SARD, vieux ſ. m. Champ. *Campus ager*.

SARDA, ſ. f. Petite ville ou bourg de la Sardaigne, dans la Province de Logudori.

SARDAIGNE (la) ſ. f. Nom propre d'une des plus grandes iſles de la mer Méditerranée, & une dépendance de l'Italie. *Sardinia*. Elle a au levant la mer Thyrrène, au midi celle d'Afrique, au couchant celle de *Sardaigne*, & au nord le canal de Boniface, qui la ſépare de la Corſe. Elle appartient au Duc de Savoie, à titre de Royaume. Cagliari & Saſſari en ſont les cap.

SARDE, ou SARDES, ſ. f. Ville fort ancienne de l'Aſie Mineure. *Sardis*, *Saraes*. Elle fut capitale de la Lydie, le ſiége du Roi Crœſus. Elle eſt maintenant preſque ruinée.

SARDE, ſ. m. & f. Nom des habitans de Sardaigne.

SARDIENNE, adj. f. qui ſe dit d'une pierre précieuſe, ainſi appellée, parce qu'on la tiroit autrefois de l'iſle de Sardaigne. On la nomme autrement Cornaline, en Lat. *Sardius lapis*, *cornalina*, ou *corneolus*. Voy. CORNALINE.

SARDIN, ou JARDIN, ſ. m. T. de Mar. que quelques-uns donnent aux balcons d'un vaiſſeau, qui ſont ouverts. *Podium*, *menianum navis*.

SARDINA, ſ. f. Bourg de la Sardaigne, dans la province de Cagliari.

SARDINE, ſ. f. Poiſſon de mer, qui eſt peu différent du hareng, qui a la tête dorée, le ventre blanc, & le dos verd & bleu, mais qui eſt plus eſtimé. *Sardinia*.

SARDINE, s'eſt dit autrefois pour Sardoine, ſorte de pierre précieuſe. *Sardonix*.

SARDIQUE. Voy. SOPHIE.

SARDIS, ſ. m. pl. Draps aſſez communs qui ſe fabriquent à Bourg en Breſſe.

SARDO. Voy. MONTE-SARDO.

SARDOINE, ſ. f. Pierre précieuſe qui tient de la

pierre ſardienne & de l'onyx. De *Sarda* & d'*onyx*. Elle eſt rouge tirant ſur le blanc, comme l'ongle de l'homme. Il y en a qui ont un rouge tirant ſur le jaune. On en rapporte des Indes Orientales, d'Arabie, de Bohême. *Sardonyx*.

SARDON, ſ. m. Nom pr. d'un homme que l'on dit avoir le premier regné en Sardaigne, & raſſemblé les habitans de cette iſle. *Sardo*, *Sardopater*. On le faiſoit fils d'Hercule, & l'on diſoit que c'étoit lui qui avoit donné ſon nom à la Sardaigne.

SARDONIEN, adj. m. *Sardonicus*. Qui ſe dit en ce prov. Ris *Sardonien*, c. à d. malheureux & mortel, qui arrive à ceux qui ont mangé d'une herbe abondante en Sardaigne, appellée *ſardonia*, autrement *apium riſus*, qui eſt une eſpéce de *renoncule*, ou *grenouillette*; elle rend les gens inſenſés, & leur cauſe une contraction de nerfs, qui fait retirer les lévres, enſorte qu'il ſemble que le malade rit en mourant.

SARDOS, ſ. m. N. pr. d'hom. *Sacerdos*. *Sacerdos*, par abréviation *Sardos*, ou *Sardot*, par corruption S. Sadroc, que l'on trouve encore appellé vulgairement Saint Sardou, & Saint Serdot, a été Évêque de Limoges.

SARDOT. Voy. SERDOT ou SARDOS.

SARDOU. Voy. SARDOS.

SARE. ſ. f. Riviére de Lorraine. *Sara*, *Saravus*. Elle prend ſa ſource dans les montagnes de Vauge, & ſe décharge dans la Moſelle, un peu au-deſſus de Trèves.

SAREA. Voy. SARA.

SARED, ſ. m. Ville de la Terre-ſainte, dans la Tribu de Zabulon.

SARÉDA, ſ. f. Ville de la Terre-ſainte, dans la Tribu d'Ephraïm.

SARÉDATHA, ſ. f. Ville de la Tribu de Gad. C'eſt la même que Sartham.

SAREMBE, ou SAREMBEMECH. Voy. SCHACHRIARMAH.

SAREPTA, ſ. f. Ville fort ancienne, ſituée ſur la côte de la Phénicie, entre la Ville de Tyr & celle de Sidon. Elle eſt entiérement détruite, & ſes ruines portent le nom de Saphet, Sarphat & Saraphendi.

SARFOUER, v. a. Bêcher légérement la terre entre les plantes, pour les rafraîchir & les faire mieux pouſſer, après les avoir ſarclées avec la main. Ménage prétend qu'il faut écrire *cerfouir*, ce mot venant, ſelon lui, de *circumfodere*.

SARGANS, ſ. m. Pet. ville de la Suiſſe, cap. du Comté de *Sargans*, & ſituée près du Rhin, à ſix lieues de Glaris, vers le levant. *Sargantia*. On croit que *Sargans* eſt l'ancien lieu de la Rhétie, appellé *Sana Caſa*.

SARGASSO. Mer de *Sargaſſo*. *Mare Sargaſſum*, ou *Gramineum*. C'eſt une plage de l'océan Atlantique. Elle eſt entre les iſles du Cap-verd, les Canaries & les côtes de l'Afrique. L'herbe qui la couvre reſſemble au perſil de mer, ou à l'herbe qui croît au fond des puits, & que les Portugais appellent *Sargaſſo* ou *Sargazo*, d'où eſt venu le nom de cette mer.

SARGAZO, ſ. m. Plante qui croît abondamment autour de la Jamaïque preſque ſur tous les rochers de la mer, & qui couvre une grande partie de l'océan ſeptentrional, où l'impétuoſité des courans la tranſporte par le détroit de la Floride. Elle eſt propre pour la difficulté d'uriner, & pour faire ſortir le ſable des reins.

SARGEL, ſ. m. Ville d'Afrique, dans l'Empire de Maroc, au Royaume de Tremecen.

SARGUE, ſ. m. Gros poiſſon charnu qui ſe trouve dans la mer d'Égypte, ſur le rivage, dans le ſable. Il eſt bon à manger, mais ſa chair eſt dure. Il ſe nomme *ſargue*, du Gr. σαρξ, chair, parce qu'il eſt fort charnu. *Sargus*.

SARHOEN, ſ. m. Ville de la Terre-Sainte, la même que Saatium.

SARID. Voy. SARED.

SARIETTE, ſ. f. Plante dont l'odeur eſt approchante de celle du thym, & que l'on emploie ſouvent dans les ſauces. *Satureia ſativa*. Elle eſt propre pour la foibleſſe d'eſtomac, pour l'aſthme, &c. De *ſatureietta*, dimin. de *ſatureia*.

SARION. Voy. HERMON.

SARISBURY. Voy. SALISBURY.

SARISSE, vieux ſ. f. Javeline des anciens Gaulois. *Jaculum*.

SARKAD, ſ. m. Lac de la haute-Hongrie. *Sarcadus*. Il eſt près de la ville de Guila, qui eſt bâtie ſur ſes bords.

SARLANDOIS, ſ. m. Contrée de France. Territoire de Sarlat. *Ager*, *pagus Sarlatenſis*.

SARLAT, ſ. m. Ville de France ſituée ſur une riviére de même nom. *Sarlatum*, *Sarlatium*. Elle eſt dans le Périgord, à ſept lieues de Cahors, du côté du nord. *Sarlat* a un Évêché ſuffragant de Bordeaux.

SARLOUIS, *Sarelouis*, ſ. m. Bonne forteresſe. *Saravus Ludovicaus*. Elle a été bâtie par le Roi Louis XIV. dont elle porte le nom, & ſituée ſur la Sare, un peu au-deſſus de Vaudrevange.

SARMAN, ſ. m. Ville d'Afrique, dans la province de Tripoli.

SARMATE, ſ. m. & f. Nom propre de peuple. Habitant de la Sarmatie, originaire de Sarmatie. *Sarmata*. Les *Sarmates* n'avoient pour maiſons que leurs charrettes, ce qui les fit appeller Amazobiens; ils ſe nourriſſoient de ſang de cheval qu'ils mêloient avec le lait des cavales. C'eſt pour cela qu'on les nomma *Hippomulgi*. On les appelloit auſſi *Sauromates*. Bochard croit que ce mot vient de la premiére langue *Sar Madai*; c. à d. le reſte des Médes; parce qu'ils étoient originairement Médes.

SARMATE, ſe dit adjectivement en François, pour Barbare.

SARMATIE, ſ. f. C'étoit anciennement une vaſte région ſituée dans la partie ſeptentrionale de notre continent. *Sarmatia*, *Sauromatia*. Elle étoit bornée au nord par l'Océan ſeptentrional, au levant par la Scythie au-deçà de l'Imaüs, dont elle étoit ſéparée par le Wolga. Elle avoit au midi une partie de la mer Caſpienne, le mont Caucaſe, le Pont-Euxin, la riviére de Tyras, aujourd'hui Turla, & les monts Krapacs; au couchant elle avoit la mer Baltique & la Viſtule, qui la ſéparoit de la Germanie. Aujourd'hui ce pays eſt preſque tout entier dans les bornes qu'on donne communément à l'Europe: mais les anciens Géographes en mettoient une grande partie en Aſie, & ils la diviſoient en *Sarmatie* Aſiatique, & en *Sarmatie* Européenne. La *Sarmatie* Aſiatique étoit la partie orientale de la *Sarmatie*. *Sarmatia Aſiatica*. Elle étoit ſéparée de l'Européenne par le Tanis. C'eſt de ce pays que les Turcs ſont ſortis. La *Sarmatie* Européenne étoit la partie occidentale de la *Sarmatie*. *Sarmatia Europæa*. Elle étoit diviſée par le Boriſthène en deux parties générales. Celle qui étoit entre ce fleuve & la Viſtule, portoit le nom de

Sarmatie Germanique ; l'autre au-devant du Boriſthène retenoit le nom de *Sarmatie* Européenne, & comprenoit la petite Scythie.

La mer de *Sarmatie*, ou *Sarmatique*. Partie de l'Océan ſeptentrional, ſur les côtes de la *Sarmatie*. *Mare Sarmaticum*. C'eſt ce que nous appellons aujourd'hui Mer de Moſcovie, mer de Peizorke, entre la Moſcovie & la nouvelle Zemble.

SARMATIQUE, adj. m. & f. Qui appartient aux Sarmates ou à la Sarmatie. *Sarmaticus*.

SARMENT, ſ. m. Le bois qu'on coupe d'un cep de vigne, quand on la taille au printemps. *Sarmentum*.

It. Petit bout de bois qu'on laiſſe ſur le cep, où vient le nouveau bourgeon. *Pollex, cuſtos, reſex*.

On dit en prov. A la S. Vincent, le vin monte au *ſarment*, & quand il gèle, il en deſcend.

SARNEM, ſ. m. Bourg de Suiſſe, dans le Canton d'Underwald, au Département d'en-haut.

SARNO, ſ. m. Pet. ville du Roy. de Naples. *Sarnum*. Elle eſt dans la Principauté citérieure, aux confins de la terre de Labour. Elle a titre de Duché, & un Évêché ſuffragant de Salerne. C'eſt auſſi une petite rivière du Royaume de Naples. *Sarnus*. Elle a ſa ſource près de la ville de *Sarno*, & ſe décharge dans le golfe de Naples, ſous le nom de Scafati.

SARON, ſ. m. Ville de la Terre-Sainte, dans la Tribu de Gad, au-delà du Jourdain, & c'étoit la capitale d'un Royaume avant que les Iſraëlites s'en emparaſſent. Il y a dans l'Ecriture un autre *Saron*, qui n'eſt autre choſe que le territoire des environs de Joppé & de Lidde.

SARON, ſ. m. Dieu marin, qui avoit été originairement un Roi qui avoit regné ſur la côte de l'Achaïe.

SARONE, ſ. f. Ville de la Terre-Sainte, ſituée près de Lidde, dans la Tribu d'Éphraïm, & à l'entrée des campagnes de Saron dont on vient de parler. *Sarona*.

SARONIDE, ſ. m. *Saronides*. Les *Saronides* étoient des Théologiens Gaulois comme les Druides ; & même on croit que ce ſont les mêmes : car *ἔρυς*, d'où vient Druide, & *σαρὶς*, d'où vient *Saronide*, ſignifient tous deux *chêne*. Or les Gaulois ont adoré le gui de chêne.

SARONIES, ſ. f. pl. Fête qu'on célébroit tous les ans à Trœzène, en l'honneur de Diane, auſſi appellée Saronide, peut-être parce que le Roi Saron fut inhumé dans ſon temple. *Saronia*.

SARONIQUE, adj. m. Le golfe SARONIQUE. *Sinus Saronicus*. Le golfe d'Engia eſt celui qui s'appelloit autrefois *Saronique*, à cauſe qu'on avoit poſé ſur ſes bords l'autel de Saron, héros de Mégare, ou Dieu marin.

SARONITE, ſ. m. & f. Habitant de la contrée de Saron, dans la Terre-Sainte. *Saronites*.

SAROS Chaldaïque, ſ. m. Retour périodique des éclipſes après 223. lunaiſons.

SAROT. Voy. SARRAU.

SAROYE. Vieux mot. Préſent de l'indicatif du verbe *ſçavoir*, mis pour Pouvoir, *jaurois, poſſim*.

SAROZ, ſ. m. Pet. ville de la haute-Hongrie. *Sarium*. Elle eſt ſur la Tariſa, à deux lieues d'Épériers vers le couchant. Elle donne le nom au Comté de *Saroz*, dont Épériers eſt la capitale.

SARPE, *Sarpette*, ſ. f. Vieux mot, ou plûtôt vieille orthographe. Serpe.

SARPEDON, ſ. m. fils de Jupiter & de Laodamie, regnoit dans cette partie de la Lycie que le Xante arroſe. *It.* Fils de Neptune. *It.* Fils de Jupiter & d'Europe.

SARPI, ou *Arpi*, ſ. m. Ancienne ville de la Pouille Daunienne. *Arpi, Argyrippa, Argos Hippium*. On en trouve les ruines dans la Capitanate, province du Royaume de Naples.

SARQUIOU, vieux ſ. m. Cercueil, venant de *σὰρξ*, *caro*.

SARRACOTIM, ſ. m. Pet. ville de l'Eſpagne Bétique, nommée *Siarium*. On en voit les ruines dans l'Andalouſie, entre Séville & Uttera. *Sarracotimum*.

SARRAGOSSE. Voy. SARAGOSSE.

SARRANCOLIN. Voy. SÉRANCOLIN.

SARRASIN, INE, ſ. Nom propre de peuple, qu'on appelle auſſi Agaréniens & Iſmaëlites. *Saracenus, Agarenus, a. Iſmaëlita*. Les *Sarraſins* ſont des peuples deſcendans d'Iſmaël, & par lui d'Agar & d'Abraham : mais pour ſe donner une origine plus noble que celle d'Agar, ſervante de Sara, femme d'Abraham, ils ſe ſont appellés *Sarraſins*, comme s'ils étoient fils de Sara & d'Abraham. Ils habitoient l'Arabie Heureuſe, aux confins de la Pétrée ; & Jatrippa, aujourd'hui Médine, étoit leur capitale. Ils furent les premiers diſciples de Mahomet, & ils conquirent une partie de l'Aſie & de l'Afrique, l'Eſpagne, la partie méridionale de l'Italie, avec les iſles de Candie, de Sicile & de Sardaigne. L'Empire du Turc en Aſie & en Afrique, & le Royaume de Perſe ſe formèrent des débris de l'Empire des *Sarraſins*, dont le nom a été aboli.

SARRASIN, INE, ſe dit auſſi adjectivement. Bled *ſarraſin*. Eſpéce de bled qu'on appelle autrement *bled noir*. *Frumentum ſaracenicum*. On prétend qu'il nous a été apporté d'Afrique. Sa graine eſt de forme triangulaire, ayant la moëlle de dedans blanche, & l'écorce de deſſus noire. *Fagopyrum vulgare erectum*. On le ſéme en Avril, & on le moiſſonne en Juillet.

SARRASIN, ſ. m. Sorte d'ancienne monnoie de France. *Saracenus, Saracenatus*.

SARRASINE, ſ. f. T. de Fortific. Herſe qui ſe met au-deſſus des portes des villes, & qu'on fait tomber quand on veut, pour empêcher les ſurpriſes. *Cataracta*.

It. Plante qu'on appelle autrement Ariſtoloche. Voy. ARISTOLOCHE.

SARRASINOIS, ſ. & adj. m. T. de Tapiſſier, qui ſe dit de tous les ouvrages de tapiſſerie qui ſe font en Orient, comme les Tapis de Turquie, de Perſe, &c. où les Sarraſins ont originairement habité. *Sarraſinarius aulearius*.

SARRAU, ſ. m. Habit de payſan & de roulier.

SARRAVALLE, ſ. f. Bourg de l'Etat de Veniſe, en Italie. *Sarravallis*. Il eſt dans le Trévifau, environ à deux lieues de Céneda.

SARRE. Vieux terme d'Artillerie. Paſſe-volant, eſpéce de canon.

SARREAL, ſ. m. Pet. ville d'Eſpagne, dans la Catalogne.

SARRETTE, ſ. f. Plante dont la feuille ſert aux Teinturiers pour teindre en jaune. *Planta lutcola*.

SARRIA, ſ. f. Bourg de Galice, en Eſpagne, ſur la rivière de Lugos.

SARRITOR, ſ. m. Mot Latin qui ſign. Sarcleur. Les Romains donnoient ce nom à un de leurs Dieux de l'Agriculture, qui préſidoit au travail de ſarcler les champs.

SARRONIDE. Voy. SARONIDE.

SARSANE, ſ. f. Ville d'Italie, dans l'Etat de Gènes.

SARSEPAREILLE. Voyez SALSEPAREILLE.
SARSINA, ſ. f. Ville de l'État de l'Égliſe, dans la Romagne, ſur le Savio. C'eſt un Évêché ſuffragant de Ravenne.
SART. Voy. SAR.
SARTAN, ſ. m. Pet. ville de Portugal, dans l'Eſtramadure.
SARTE, ſ. f. Riviére de France. *Sarta, Serta.* Elle naît dans la Normandie, & ſe décharge dans la Loire, près d'Angers.
SARTÉRION, vieux ſ. m. Inſtrument de Muſique. Pſaltérion. *Pſalterium.*
SARTHAM. SARTHAN. SARTHANA. } Voy. { SAREDATHA.
SARTIE, ſ. f. T. de Mar. qui ſe dit ſur la mer du Levant, de toutes ſortes d'agrès & d'apparaux qui ſervent à équiper ou à armer un vaiſſeau. De *ſarcina*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité.
SARVITZA, ſ. f. Ville des États du Turc, en Europe, dans la Macédoine.
SARWAR, ou *Rothentur*, ſ. m. Ville de la baſſe-Hongrie, capitale du Comté de *Sarwar*, & ſituée ſur le Raab, un peu au-deſſus de l'iſle de ce nom. *Sarvaria.*
SARWERDE, ſ. f. Pet. ville de la Lorraine. *Sarwerda.* Elle eſt vers les monts de Vauge, ſur la Sâre.
SARWITZ, ſ. m. Riviére de la baſſe-Hongrie. *Sarwitza.* Elle ſort du lac Balaton, & ſe décharge dans le Danube entre Tolna & Bodrog.
SARZANA, ſ. f. Ville de l'État de Gênes, en Italie. *Sarzana, Serazena, Sergianum, Luna nova.* Elle eſt ſur la riviére de Magra.

S A S.

SAS, ſ. m. Sorte de tamis; tiſſu de etin attaché à un cercle de bois mince & large, & dont on ſe ſert pour paſſer de la farine, du plâtre, & toutes les poudres qu'on veut avoir fort déliées. *Cribrum, incerniculum.* Les Mâçons ſe ſervent de plâtre au *ſas* pour les ouvrages délicats. Ce mot vient de *ſetaceum*, fait de ſoie.

On dit, Faire tourner le *ſas*, quand on fait une certaine divination pour découvrir l'auteur d'un vol domeſtique, avec un *ſas* que le Charlatan tourne ſi adroitement, qu'il le fait arrêter ſur celui qu'il ſoupçonne, lequel ordinairement ſe découvre lui-même. *Sacculum invertere.*

On dit prov. quand on veut parler de quelques choſes qui ont été examinées avec peu de ſoin, qu'elles ont été paſſées au gros *ſas*. *Laxiori cribro cribratus.*

SAS DE-GAND, ſ. m. Ville des Pays-Bas. *Saſſa, Gandavenſis Cataracta*, ou *Agger.* Elle eſt dans la Flandre Hollandoiſe, à quatre ou cinq lieues de la ville de Gand, vers le nord.
SASA, ſ. f. C'eſt la place de l'ancienne *Suaſa*, ville de l'Ombrie. Elle eſt dans le Duché d'Urbin, ſur la riviére de Céſano, près du village de Mirabel.

It. Village du Royaume de Tunis, en Barbarie.
SASENO, ſ. m. Petite ville de l'Épire, près de la ville de la Valona. *Saſo, Saſſo.*
SASERON, ſ. m. Ville des Indes, ſur la route d'Agra à Patna.
SASSAFRAS, ſ. m. Bois jaune, odorant, d'un goût un peu âcre, aromatique, approchant de celui du fenouil. On le tire d'un arbre qui croît dans la Floride, appellé par les Indiens *pavame*, & par les François *ſaſſafras.* Ce bois eſt fort bon dans les maladies vénériennes, dans la goutte, dans la ſciatique, dans les pâles couleurs: on le prend en décoction ou en infuſion.
SASSARI, ſ. m. Ville de la Sardaigne. *Saſſaris.* Elle eſt capitale du cap de Logudori, ſituée près de la riviére de Torre, & a un Archevêché.
SASSARI. Capo, ou Judicado dit *Saſſari.* Voy. LOGUDORI.
SASSE, ſ. f. T. de Mar. Pelle creuſe, propre à tirer l'eau du navire.
SASSÉBES, ſ. m. Comté de la Tranſilvanie, avec une ville de même nom, qui en eſt le chef-lieu.
SASSENAGE, ſ. m. Bourg de France, qui a titre de Baronie. *Saſſenagium.* Il eſt dans le Dauphiné, ſur l'Iſére, à deux lieues au-deſſous de Grenoble.

It. Fromage de *Saſſenage. Caſeus Saſſenagienſis.*

It. Piette de *Saſſenage*, dont on ſe ſert en Médecine pour le mal des yeux.
ASSER, v. a. Paſſer par le ſas, par le tamis. *Excernere, ſuccernere, incernere.*

Il ſe dit fig. en parlant des affaires qu'on examine, qu'on épluche, qu'on a repriſes & diſcutées pluſieurs fois. *Recognoſcere, examinare, inveſtigare, indagare.*
SASSET, ſ. m. Petit ſas. *Sacculus, pera.*
SASSOFERRATO, ſ. m. Bourg de l'État de l'Égliſe, en Italie, dans la Marche d'Ancône. *Saxum Ferratum.*
SASSOIRE, ſ. f. T. de Charron. Piéce du train de devant du Carroſſe, qui eſt au bout des armons, qui ſoutient la flèche, & ſert à faire braquer le carroſſe. *Circulus rhedarius.*

En t. de Mar. c'eſt la même choſe que Quarte-de-rond, ornement de charpenterie & de menuiſerie, qui fait la quatriéme partie du cercle.
SASSOSO Capo. Voy. FRASCHEA.
SASSO VIVO. Nom d'une Congrégation Religieuſe appellée la Congrégation de *Saſſo vivo.* Elle fut établie vers l'an 1060. par le Bienheureux Minard de l'ancienne Congrégation de S. Benoît. Le premier monaſtère fut au pied d'une montagne appellée *Monte del Vecchio*, la montagne du vieillard, dans l'Évêché de Foligni. Elle a été ſupprimée par le Pape Innocent VIII.
SASSUOLO, *Saſſeuil*, ſ. m. Pet. ville des États de Modène, en Lombardie. *Saxulum, Saxolium.*
SASUM, ſ. m. Pet. ville de l'Amaſie, en Natolie. *Saſima.*

S A T.

SAT, ſ. m. Meſure dont on ſe ſert à Siam pour meſurer les grains, les légumes & quelques fruits ſecs. Les 40. *ſats* font le leſte.
SATALIE, ſ. f. Ville de la Natolie, en Aſie. *Satalia, Attalia nova, Attalia, Attalea.* Elle eſt ſur la côte de la Caramanie, près des ruines de l'ancienne Attalie. Elle eſt Archiépiſcopale, & a un bon port dans le golfe de *Satalie*, appellé en Latin *Sinus Attalicus*, ou *Satalicus.*
SATAN, ſ. m. Le Chef ou Prince des Diables. Ce mot eſt originairement Syriaque ou Chaldéen, שָׂטָן, *Setan, adverſarius. Satan* ſign. Adverſaire, parce qu'il s'oppoſe aux volontés de Dieu. L'Écriture ſe ſert abſolument de ce mot pour parler du Diable & de ſes tentations.
SATANIEN, ENNE, ſ. Nom que l'on a donné à pluſieurs hérétiques, comme aux Euchites, aux Maſſaliens, aux Séthiens. *Satanicus.* Ce mot vient de *Satan*, & ſign. la même choſe que Diabolique.
SATANITE, ſ. m. & f. *Satanita.* Voy. SATANIEN.

SATELLITE,

SATELLITE, ſ. m. Celui qui accompagne un autre pour ſa ſûreté, ou pour exécuter ſes commandemens. Chez les Empereurs d'Orient & chez d'autres Princes, c'étoit un Capitaine des Gardes-du-Corps. On a donné auſſi ce nom à des vaſſaux, & enfin à ceux qui tenoient des fiefs, qu'on appelloit Sergenteries. On le prend d'ordinaire en mauvaiſe part pour un Archer, un Pouſſe-cul, ou quelque mauvais garnement qui ſert aux captures, ou à faire de mauvais traitemens à quelqu'un.

En t. d'Aſtron. il ſe dit de certaines planétes qui paroiſſent toûjours accompagner d'autres planétes, ou tournet autour. Ainſi la Lune doit paſſer pour un *Satellite* de la Terre, & les autres planétes pour des *Satellites* du Soleil. Mais ce nom s'applique principalement à des planétes particuliéres nouvellement découvertes, qui font leurs révolutions autour de Jupiter & de Saturne. Les *Satellites* de Jupiter ſont quatre lunes ou planétes qui ont un mouvement circulaire autour de Jupiter, comme la lune autour de la terre. *Jovis ſatellites.* La premiére fait ſon cours en un jour & 18. heures 29. min. la ſeconde en trois jours & 13. heures; la troiſiéme en ſept jours, 4. heures 18. min. la quatriéme en ſeize jours, 18. heures 7. min. Galilée, qui les apperçut le premier, les nomma *Etoiles de Médicis.* Ces *Satellites* ne tournent pas autour de leur axe, non plus que la lune; car on voit toûjours les mêmes apparences dans les mêmes parties de leurs orbes. Il y en a preſque toutes les nuits quelqu'une d'éclipſée par l'ombre de cette planéte. Il y a cinq *Satellites* qui tournent autour de Saturne. M. Huygens en a d'abord découvert un, & M. Caſſini quatre. Ils ont été nommés les *Etoiles de Louis le Grand.* Le premier *Satellite* de Saturne tourne autour de cette planéte en un jour 21. heures 19. min. Le ſecond en deux jours 17. heures 41. min. Le troiſiéme en quatre jours 13. heures 47. min. Le quatriéme en quinze jours 22. heures 41. min. Le cinquiéme en 79. jours 8. heures. Ces *Satellites* ne tournent pas ſur leur centre.

Outre tous ces *Satellites*, on en a découvert 30. autres qui font leurs révolutions autour du ſoleil en quinze jours: on appelle ces 30. *Satellites*, les Etoiles de Bourbon. *Stellæ Borbonia.*

SATHÉNAS, vieux ſ. m. Satan, le Diable.

SATIÉTÉ, ſ. f. Réplétion d'Alimens qui va juſqu'au dégoût. *Satietas, repletio.*

Il s'emploie auſſi fig. & ſign. Plénitude, dégoût. *Nauſea.* La *ſatiété* rend la volupté même ennuyeuſe.

SATIGAN, ou CHATIGAN, ſ. m. Ville du Roy. de Bengale en Aſie, ſituée ſur le Coſmin. *Satiganum, Chatiganum.*

SATIN, ſ. m. Etoffe de ſoie plate, polie & luiſante, dont la chaîne eſt fort fine & fort en dehors. *Bombycinum textum denſius.* Le *ſatin plein* eſt celui qui eſt brillant & uni. Il y en a d'autre qui eſt figuré, & diverſifié de pluſieurs couleurs ou figures, auquel on ajoûte de nouvelles chaînes ou trêmes pour faire les façons.

SATIN LINÉ. Etoffe de ſoie. Satin de la Chine, plié d'une maniére ſinguliére.

De l'Hébr. *ſadin*, ſignifiant la même chſe, ou de *ſade*, qui ſign. eo vieux François, *propre & gentil.* Du Cange dit qu'il vient de *ʒatouin* ou *ʒatoui*, vieux mot François ſignifiant la même choſe.

On dit fig. d'une belle peau blanche & unie, que c'eſt un *ſatin*, qu'elle eſt blanche & douce comme un *ſatin.* *Alba & lenis ut bombycinum textum.* On le dit auſſi des étoffes, des fleurs & autres choſes brillantes & polies.

SATINADE, ſ. f. Etoffe de ſatin commune, ou qui imite le Satin.

SATINER, v. a. Faire quelque riſſu à la maniére du ſatin, ou garnir une image de ſatin. *Bombycinum texere.*

C'eſt auſſi un v. n. en uſage parmi les Fleuriſtes. Il ſign. tirer ſur le ſatin.

SATINÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. Qui eſt fait de ſnie plate comme le ſatin. *It.* Garni de ſatin. *Bombycino ornatus.* Une tulipe *ſatinée* eſt une tulipe d'un très-beau blanc de ſatin ſur lequel elle ſe panache de rouge.

On dit une peau *ſatinée*, p. d. une peau douce comme du ſatin.

On dit chez les Orfévres, que la couleur des pierres taillées au cadran eſt *ſatinée*, c. à d. claire & brillante, & que celle des pierres qui ſont en table ou en cabochon, eſt *veloutée*, c. à d. ſombre & foncée. *Radians, illucens, emicans.*

SATIRE. Voy. SATYRE.

SATIREL, vieux ſ. m. Satyre. Dieu fabuleux. *Satyrus.*

SATISFACTION, ſ. f. Contentement qu'on donne à quelqu'un, ou plaiſir qu'on reſſent de quelque choſe. *Satisfactio.*

It. Excuſe, réparation, dédommagement. *Excuſatio, purgatio, reparatio, ſatisfactio.*

SATISFACTOIRE, adj. de t. g. T. dogmat. Qui eſt propre à réparer, à expier les fautes commiſes. Dans cette acception, il ne ſe dit qu'en parlant de la mort de J. C. & des œuvres de pénitence qu'on fait en ſatisfaction de ſes péchés. *Satisfactorius.*

En t. de Pal. Les écrits *ſatisfactoires*, ſont ceux qu'on fournit contre des écritures qui ont été ſignifiées en premiére inſtance, après les défenſes & répliques, & ſur l'appel après les griefs, répoſes & ſalvations. On les appelle ainſi, parce que l'on prétend qu'ils ſatisfont à quelque interpellation ou nouvelle objection de la partie.

SATISFAIRE, v. a. Donner contentement à quelqu'un: payer ce qu'on doit, faire ce qu'on eſt obligé de faire. *Satisfacere.* Je travaille à *ſatisfaire* mes créanciers. *Nomina expedire, ſolvere.* Ce n'eſt que par les auſtérités de la pénitence qu'un pécheur peut *ſatisfaire* à la Juſtice divine.

On dit, *ſatisfaire* ſa paſſion, p. d. ſe laiſſer aller aux mouvemens de ſa paſſion.

On dit, *ſatisfaire* l'attente de quelqu'un, p. d. remplir l'attente, répondre à l'attente de quelqu'un.

Ce verbe, comme on l'a pû remarquer, régit tantôt l'accuſatif, tantôt le datif. Quand il ſign. faire ce qu'on doit à l'égard des choſes, il régit toûjours le datif, & il eſt n. *Satisfaire à ſon devoir. Muneri, officio ſatisfacere. Satisfaire à ſes obligations. Satisfaire aux commandemens de Dieu.*

On dit qu'une choſe ne *ſatisfait* pas, p. d. qu'elle ne plaît pas, qu'on n'en eſt pas content. *Diſplicere.*

SATISFAIRE, ſign. auſſi, Exécuter. Il eſt honnête homme, il a *ſatisfait* à ſa parole. *Promiſſis ſtetit, ſatisfecit.*

Il ſe dit auſſi en Mor. à l'égard des déſirs, & ſign. Contenter, remplir, raſſaſier. *Explere, ſatiare.*

SE SATISFAIRE, c'eſt, contenter le deſir qu'on a de

quelque choſe. *Animum ſuum explere, animo obſequi, morem gerere.*

SATISFAIT, AITE, part. paſſ. Il s'emploie quelquefois comme adj. verbal, & alors il ſign. Content. *Satisfactus, contentus.*

SATISFAISANT, ANTE, adj. Qui contente, qui ſatisfait. *Satisfaciens, explens.*

SATNIQUE, ſ. m. Nom ancien d'un office & d'une dignité en Croatie & en Hongrie. *Satnicus.* Un *Satnique* étoit un Commandant ou Gouverneur d'une petite contrée, qui pouvoit fournir cent hommes d'armes.

SATOR, ſ. m. Mot Lat. qui ſign. Celui qui ſéme. C'étoit le Dieu qui dans l'opinion des anciens Romains préſidoit aux ſemences, aux ſemailles.

SATRAPE, ſ. m. Gouverneur de Province chez les anciens Perſes. *Satrapa, vel Satrapes.* Ce mot a auſſi ſignifié Amiral, Général d'une Armée navale.

SATRAPIE, ſ. f. Gouvernement de Satrape.

SATRIANO, ſ. m. Ancienne ville de la Lucanie : on en voit la place dans la Baſilicate, entre Marſico & Potenza. *Satrianum.*

It. Bourg du Roy. de Naples, dans la Calabre ultérieure.

SATRIENUS, A, ſ. m. & f. Nom de famille Romaine.

SATRON, ſ. m. Petit poiſſon qui ſert d'appas aux Pêcheurs.

SATTEAU, ſ. m. Eſpéce de barque, ou groſſe chaloupe, dont on ſe ſert pour la pêche du corail.

SATURATION, ſ. f. C'eſt en Chymie l'imprégnation faite d'un alkali avec un acide, ou d'un acide avec un alkali.

SATURNALES, ſ. f. pl. Fêtes célébres chez les Romains en l'honneur de Saturne. *Saturnalia.* Pendant ces fêtes les eſclaves faiſoient les maîtres, leurs maîtres même les ſervoient à table, & il leur étoit permis de dire impunément ce qu'ils penſoient, pour rappeller le ſouvenir du ſiécle d'or, où toutes les conditions étoient égales. Elles duroient trois jours, & commençoient au 16. Décembre. Ces fêtes ſe célébroient auſſi en Gréce, & elles étoient bien plus anciennes que Rome. Les Romains ſe faiſoient, pendant les ſaturnales, des préſens mutuels ; & l'on croit que l'uſage de donner des étrennes au commencement de l'année, nous eſt venu de là.

SATURNE, ſ. m. Dieu du Paganiſme. *Saturnus, Deus Paganorum.* Selon les Poëtes c'étoit le Temps. Ils ont dit qu'il étoit fils du Ciel & de Veſta, ou de la Terre ; qu'il dévoroit ſes propres enfans ; que ſes trois fils, Jupiter, Neptune & Pluton lui ôtérent l'empire du monde ; qu'il ſe cacha en Italie, & qu'alors il apporta au monde l'âge d'or. Quelques-uns diſent qu'il a été appellé *Saturne, à ſatione*, parce qu'il enſeigna le premier l'agriculture en Europe. Bérоſe dit que *Saturne* eſt le même que *Nembroth* qui bâtit la tour de Babel.

SATURNE eſt auſſi une des ſept planétes, la plus éloignée de la terre, & dont le mouvement eſt le plus lent. *Saturnus unus ex ſeptem planetis, vel Saturni ſtella.* Il eſt placé entre le firmament & l'orbe de Jupiter. Quoiqu'il paroiſſe la plus petite des planétes, c'eſt pourtant la plus grande après Jupiter. *Saturne* eſt, ſelon quelques-uns, 79 fois, & ſelon d'autres, 91 fois plus grand que la terre. Il fait ſa révolution dans le zodiaque en 29. ans, 155. jours & 8. heures. M. Hatris dit qu'elle eſt de 30. années ou de 10950. jours. M. Huygens en 1659. a découvert un anneau dont il eſt entouré. C'eſt un corps opaque & ſolide, qui a la forme d'une voûte circulaire, & qui eſt plat, & reſſemble à l'horiſon du globe de la planéte, & qui ne le touche point. On a découvert cinq lunes, ou cinq ſatellites qui tournent autour de *Saturne.* Voy. SATELLITE. Les Aſtrologues appellent *Saturne*, la *grande infortune.* Sa nature eſt froide & ſéche, & on l'accuſe d'être cauſe de tout le mal qui arrive ſur la terre. Ses deux maiſons ſont dans le capricorne, & le verſeau d'eau, & ſon exaltation dans les balances.

SATURNE, en t. de Chym, ſign. le plomb. *Plumbum.*

SATURNE des Philoſophes. T. de Philoſ. hermét. C'eſt la matiére hermétique devenue comme de la poix fondue & très-noire, dans laquelle ſe fait l'éclipſe du ſoleil & de la lune, que les Sages nomment boue & limon, dont l'ame de l'or ſe joint avec le mercure, de ſorte qu'ils appellent *Saturne*, ou plomb, le tombeau où le Roi eſt enſeveli.

SEL DE SATURNE. Voy. SEL.

SATURNIA, ſ. f. Ancienne ville Épiſc. de l'Étrurie, maintenant village du Siennois en Toſcane.

SATURNIE, ſ. f. T. de Philoſ. hermét. qui ſe dit en cette phraſe, *Saturnie* végétable. C'eſt la matiére de la pierre, laquelle contient le mercure des Sages, & qui eſt la priſon où la nature l'a enfermé.

SATURNIEN, ENNE, adj. Qui eſt mélancholique, d'humeur ſombre ; celui ſur qui Saturne domine, ou à la naiſſance de qui Saturne a préſidé. *Saturnius, moroſus, melancholicus.* Il eſt oppoſé à *jovial*, & de peu d'uſage.

SATURNIEN, ou SATURNILIEN, ENNE, ſ. *Saturnianus. Saturnilianus.* Nom d'anciens Hérétiques Gnoſtiques qui ont été ainſi appellés du nom de leur Chef, Saturnil ou Saturniu. Voy. MENANDRIENS.

SATURO, ſ. m. Torre di Saturo. Ancienement petite ville des Salentins : maintenant petit village du Royaume de Naples, ſur la côte de la terre d'Otrante. *Saturum, Satyreum, Satyrium.*

SATYRE, ſ. m. C'étoit chez les Payens un demi-Dieu fabuleux, qui préſidoit aux forêts avec les Faunes & les Silvains, ſous la direction de Pan. *Satyrus, Faunus, Silvanus.* Ils les peignoient moitié homme & moitié boucs. Homme par en haut, avec des cornes ſur la tête ; & par en bas une queue, des pieds de boucs, & tout velus par le corps. Il ſemble que les gros ſinges que l'on trouve en Afrique aient donné lieu à cette chimére. On croit que ce mot vient de *ſathin*, qui en vieux Grec ſignifioit le membre viril, parce qu'ils étoient fort laſcifs.

SATYRE, ſe dit auſſi par comparaiſon, d'un homme laid & barbu, qui eſt fort adonné aux femmes. *Libidinoſus, ſcortator, rei venereæ deditus.*

SATYRE, ſ. f. Eſpéce de Poëme Épique inventé pour corriger & reprendre les mœurs corrompues des hommes, ou critiquer les méchans ouvrages, tantôt en termes piquans, tantôt par des railleries. *Satyra, quæ ridendo corrigit mores.* Le nom de *Satyre* porte avec ſoi un caractére de malignité. Le but de la *Satyre* eſt de corriger les hommes en décriant le vice, & en le rendant ridicule. Il ſe fait

auſſi des *Satyres* en proſe. Le Catholicon d'Eſpagne eſt une *Satyre* contre les Ligueurs, & s'appelle *Satyre Menippée. Satyra Menippea.* Par alluſion a celle qu'avoit écrit un certain Ménippus, dont parlent Macrobe & Varron, qu'il avoit intitulée de ſon nom. Voy. CATHOLICON.

SATYRE, ſe dit auſſi de toute médiſance & raillerie piquante, libelle diffamatoire, chronique ſcandaleuſe, qui bleſſe l'honneur du prochain. *Dicterum, ſcomma, ſanna, carmen mordax.*

Quelques-uns prétendent que le mot de *Satyre* vient de *Satur*, dont on a fait *ſatura*, & enſuite *Satyra.* La raiſon eſt que *lanx ſatura* ſign. un plat rempli de toutes ſortes de fruits, & *lex ſatura* une loi qui contenoit pluſieurs chefs, d'où l'on conclu oit que l'on avoit donné le nom de *Satyre* à ces ſortes de Poëmes, à cauſe de la variété des choſes que l'on y fait entrer.

SATYRESSE, ſ. f. La femme d'un Satyre. *Satyriſſa.* Ce mot n'eſt pas uſité.

SATYRIASE, ſ. f. *Satyriaſis, ſatyriaſmus.* Érection continuelle de la verge, accompagnée d'un déſir inſatiable pour les femmes. Il ne diffère du priapiſme que par cet aiguillon de volupté. Voy. PRIAPISME. *Satyriaſe* eſt formé de Σάτυρος, Satyre, parce que les *Satyres*, parmi les Payens, paſſoient pour être fort lubriques : & c'eſt à cauſe de la lubricité des lépreux, qu'on a donné auſſi le nom de *ſatyria,e* à la lépre des Arabes. Hippocrate met la *ſatyriaſe* au nombre des maladies des enfans qui n'ont pas encore atteint l'âge de puberté ; c'eſt une tumeur des glandes ſituées près des oreilles, c. à d. des parotides.

SATYRION, ſ. m. Plante qui eſt une eſpéce d'orchis, dont les feuilles ſont larges, graſſes, preſque ſemblables à celles du lis. Ses fleurs diſpoſées en épi, ſont de couleur rouge tirant ſur le purpurin, & ſes racines deux bulbes pendantes en forme de teſticules. *Satyrium primum. Cynoſorchis.* Sa racine eſt propre pour porter à l'amour ceux qui en mangent.

SATYRIQUE, adj. m. & f. & ſ. Qui fait des Satyres, qui eſt médiſant, qui offenſe par des traits piquans. *Satyricus Poëta, vel Satyrarum ſcriptor, Satyrographus.* La *Poëſie Satyrique* des Grecs étoit une eſpéce de piéce Dramatique, qui tenoit le milieu entre la gravité de la Tragédie & la boufonnerie de la Comédie.

SATYRIQUEMENT, adv. D'une maniére ſatyrique. *Satyricè.*

SATYRISER, v. a. Faire des ſatyres, dire des médiſances, offenſer quelqu'un par des traits ſatyriques. *Satyras ſcribere.*

SATZ, ſ. m. Ville de la Bohême. *Satecium, Zatecium, Ziateeum.* Elle eſt capitale du Cercle de *Satz*, & ſituée ſur l'Eger.

S A V.

SAVAMMENT. Voy. SÇAVAMMENT.

SAVAN. Voy. SUAN.

SAVANNE, ſ. f. Nom que les François du Canada donnent aux forêts d'arbres réſineux, c. a d. de pins, de ſapins, de mélèſes, & dont le fond eſt humide, & couvert de mouſſe. *Silva piniſera & humida.* Cependant *ſavanne*, & en Eſpagnol *Savana*, ſign. proprement prairie.

SAVANT, SAVANTAS. Voy. SÇAVANT, SÇAVANTAS.

SAVART, ſ. m. Vieux t. de Coût. Friche, ruine. *Deſectus culturæ, deſertio.*

SAVATE, ſ. f. Vieux ſoulier fort uſé. *Solea detrita.*

On donne le nom de la *ſavate* au Meſſager qui porte les lettres a pied d'une ville à l'autre dans les poſtes détournées.

De *ſapata* ; dimin. de *ſapa*, qui ſign. *lame*, à cauſe que ces ſouliers ſont plats, & reſſemblent a une lame.

SAVATERIE, ſ. f. Lieu où l'on trafique de vieilles chauſſures, où demeurent des Savetiers. *Veteramentaria ſutrina.*

SAVATOPOLI, ſ. m. Ville de la Géorgie en Aſie. *Sebaſtopolis, Dioſcarias.* Elle eſt dans la Mingrelie ſur la mer Noire.

SAVATOPOLI, ou SEBASTOPOLI. *Sebaſtopolis.* Autre ville du Royaume de Guriel en Géorgie : elle tenoit à l'embouchure du Phaſe dans la mer Noire, qui l'engloutit au commencement de ce ſiécle.

SAVAVEN, ſ. m. ou LEA, ſ. f. Riviére d'Irlande. *Sauvenum, Lea.* Elle coule dans la Mamonie, baigne Korke, & ſe décharge dans le golfe de ce nom.

SAUCE, ou SAUSSE, ſ. f. Aſſaiſonnement liquide, liqueur dans laquelle il entre du ſel & ordinairement quelques épices, & où on fait cuire pluſieurs ſortes de mets, ou qu'on prépare quand ils ſont cuits, pour les faire trouver de meilleur goût. *Condimentum, conditura.* Il ne ſçait faire que la *ſauce* aux ceriſes, c'eſt de l'eau claire. Les plus fameuſes *ſauces* ſont la *ſauce-robert*, avec de l'oignon cuit dans la graiſſe de la viande qui tombe dans la léchefrite, & de la moutarde ; la *ſauce douce*, avec du vin & du ſucre ; la *ſauce au verjus* ; la *ſauce verte* qui eſt de bled verd & d'oſeille pilée ; la *ſauce* au poivre & au vinaigre ; une *ſauce au pauvre homme*, avec de l'eau & de la ciboule.

SAUCE À LA DODINE, ſe fait avec de l'oignon & de la graiſſe qui tombe dans la léchefrite ; enſuite on prend de la farine & du lait dont on fait une eſpéce de bouillie, où l'on jette l'oignon fricaſſé avec de la graiſſe. Cette ſorte de *ſauce* eſt ordinairement pour le canard.

Ce mot vient du Lat. *ſalſa.*

On dit, donner ordre aux *ſauces*, p. d. aller dans la cuiſine prendre ſoin que tout ſoit bien apprêté. *Embammata curare.*

SAUCE, ſe dit fig. & baſſ. en Mor. & ſign. une réprimande, une correction. *Reprehenſio, objurgatio, repreſſio.*

Proverbialement, Il n'eſt telle *ſauce* que d'appétit. *Non eſt opus famelico condimento.* Si vous ne le trouvez bon de cette maniére, faites-y une *ſauce*, p. d. je ne me mets point en peine ſi vous en êtes content ou non. Vous ne ferez jamais rien de bon de cette affaire, à quelque *ſauce* que vous la mettiez. Il a mis cela à toutes *ſauces*, p. d. il a répété cela en pluſieurs maniéres différentes. On dit d'une choſe dont l'accéſſoire vaut mieux que le principal, que la *ſauce* vaut mieux que le poiſſon. On dit auſſi de celui a qui on fait quelque reproche, ou quelque réprimande ſenſible, qu'il ne ſçait à quelle *ſauce* manger ce poiſſon. On appelle auſſi un goinfre, un boute-tout-cuite, un écornifleur, un *frippe-ſauce. Helluo, ganeo.*

SAUCER ou SAUSSER, v. a. Tremper dans la ſauce. *Tingere, intingere condimento.*

It. Tremper dans quelque liqueur. *Intingere, Immergere.*

On dit fig. & par maniére de raillerie, qu'un homme a été bien *faucé* dans la boue, dans le ruiſſeau, *volutari in cœno*, p. d. qu'il eſt tombé dans la boue, qu'il a été trainé dans le ruiſſeau. Il eſt bas.

On dit dans un ſens moral, qu'un homme a été bien *faucé*, qu'on l'a bien *faucé*, lorſqu'on l'a vertement réprimandé.

SAUCÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. *Conditus*, *intinctus*. Les Médailliſtes appellent *médailles faucées*, celles qui ſont battues ſur le cuivre ſeul, & puis argentées. *Numiſmata deargentata.*

SAUCEUSE, ou SAUSSEUSE, ſ. f. Lieu ſitué en Normandie, près de Vernon, dans le Vexin. *Saliſoca.* Il a pris ce nom de la quantité de ſaules qu'il y a, ou qu'il y avoit autrefois.

SAUCIER, ou SAUSSIER, ſ. m. Celui qui compoſe, ou qui vend des ſauces. C'eſt une des qualités des Vinaigriers.

SAUCIÉRE, ou SAUSSIÉRE, ſ. f. Petit plat dans lequel on ſert de la ſauce ſur la table. *Catillus*, *acetabulum*, *paropſis*, *caliculus.*

SAUCISSE, ſ. f. Mets fait de viande hachée & enfermée dans un boyau, comme du boudin. *Lucanica*, *botulus.* De *ſalſicia.*

It. Petit ſac de toile goudronnée de deux pouces de diamétre, rempli de bonne poudre, auquel une fuſée lente eſt attachée, & qui ſert d'amorce pour faire jouer une mine. *Sulfurati pulveris botulus.*

SAUCISSIER, ſ. m. Faiſeur de ſauciſſe.

SAUCISSON, ſ. m. Sauciſſe groſſe comme le bras, faite de viande le plus ſouvent crue, & hachée avec des épices qui la rendent de haut goût. *Botulus*, *botellus*, *luganica.*

It. Eſpéce de fuſée dont on garnit les feux d'artifice.

En t. de guerre, c'eſt un fagot fait de groſſes brauches d'arbres ou de trones d'arbriſſeaux, qui ſervent a ſe couvrir & a faire des épaulemens. *Grandior faſcis ad munitiones obſidionales.* Ils different des faſcines, en ce qu'elles ne ſont faites que de menues branches.

SAUCISSON VOLANT. Terme d'Artificier. Sorte de pétard allongé, pour contenir un peu de compoſition qui le fait pirouetter en le jettant en l'air.

SAUCISSONS, ou TURBANS, ſ. m. pl. C'eſt le nom que nos Marchands Droguiſtes & Épiciers donnent à la gomme gutte en rouleaux.

SAUGE. Voy. SOUGE.

SAUDRE, ſ. f. Nom propre de deux riviéres de France, l'une appellée la grande *Saudre*, & l'autre la petite *Saudre*. En Lat. *Salera.* La grande *Saudre* naît dans le Berri, à trois lieues au ſud-oueſt de Sancerre, & ſe décharge dans le Cher. La petite *Saudre* a auſſi ſa ſource dans le Berri, près de Paraſi, & ſe jette dans la grande *Saudre.*

SAVE, ou SAW. Mais nous diſons toujours *Save* en François, ſ. f. Riviére qui a ſa ſource dans la Carniole, & ſe décharge dans le Danube à Belgrade. *Savus.*

SAVE, ſ. f. Vallée dans laquelle coule le Jourdain, depuis la mer Morte juſqu'au lac de Généſareth.

SAUEL, ſ. m. Nom que les Portugais donnent à un poiſſon qui ſe pêche à la Chine dans le grand fleuve appellé Kiang. Les Chinois appellent ce poiſſon Xiyu.

SAVELLO, ſ. m. Bourg de la Campagne de Rome, près de la ville d'Albano. *Sabellum.*

SAVERDUN, ſ. m. Petite ville du Languedoc, en France, dans le Comté de Foix, ſur la Lauviége. *Saverdunum.*

SAVERNE, ſ. f. Grande riviére de l'Angleterre. *Sabrina.* Elle prend ſa ſource dans le Comté de Montgommeri, & forme à ſon embouchure le golfe de la *Saverne*, qui eſt le fond de la Manche de Briſtol.

LA NOUVELLE SAVERNE. Riviére de l'Eſtotilande en l'Amérique ſeptentr. *Sabrina nova.*

SAVERNE, ſ. f. Petite ville de l'Evêché de Straſbourg, en Alſace. *Taverna Alſatiea.* Elle eſt ſur la riviére de Sort.

SAVETER, v. a. Travailler à un ouvrage mal-proprement & groſſiérement, le ſalir, le gâter. *Impoliè, inconcinnè laborare, efformare.*

SAVETIER, IÉRE, ſ. m. & f. On diſoit autrefois *Savatier.* Artiſan qui raccommode les vieilles chauſſures, ſouliers, bottes, pantoufles. *Veteramentarius.* Dans les anciens titres on appelloit un *Savetier*, *Sueur de vieil*; ce qui venoit apparemment de *ſutor.*

SAVETTER, ſe dit auſſi de tout autre Artiſan qui travaille mal-proprement, groſſiérement, qui ſalit, qui gâte la beſogne. *Rudis*, *imperitus artifex*, *opifex*, *cerdo.*

SAVEUR, ſ. f. Qualité des corps qui ſe diſcerne par le goût, & qui eſt différente ſelon le mélange de leurs ſels. Elle conſiſte dans la groſſeur, figure & mouvement des parties du corps ſavoureux.

SAUF, SAUVE, adj. Qu'on met en ſûreté, qu'on a ſoin de conſerver, à quoi on ne touche point, qui n'eſt point endommagé, qui eſt hors de péril. *Salvus*, *integer.* Il n'eſt en uſage qu'en de certaines façons de parler. Il eſt revenu ſain & *ſauf* de l'armée, de ſon voyage. Les capitulations ſe font d'ordinaire avec la clauſe, vies & bagues *ſauves.*

SAUF, eſt quelquefois une ſorte de prépoſition qui régit l'accuſatif de la choſe, & le datif de la perſonne. Elle ſignifie, Excepté, à la réſerve, à la charge, pourvu que, ſans préjudice, ſans bleſſer, ſans intéreſſer, ſans donner atteinte. *Præter*, *extra*, *præterquam*, *excepto.* Quand on arrête un compte, on ſous-entend toûjours, *ſauf* erreur de calcul. Dans les Lettres-Patentes de priviléges & conceſſions, le Roi ajoûte toûjours, *ſauf* en autres choſes notre droit & l'autrui en toutes. *Salvo noſtro jure & alieno.*

Cette eſpéce de prép. ſe conſtruit toûjours avec la particule *à*, quand elle eſt jointe à un verbe à l'infinitif. *Sauf* à recommencer, *ſauf* à déduire, *ſauf* à ſe pourvoir. *Eâ lege ut*, *cæteris paribus.* Quand on joint deux inſtances, on ajoûte, *ſauf* à disjoindre, s'il y échet.

Au Pal. on ajoûte ce mot dans tous les défauts comminatoires qui portent quelque délai. On donne à l'Audience des défauts *ſauf* l'heure; c. a d. au cas que le défendeur ne comparoiſſe pas avant la fin de l'Audience. Les forcluſions s'obtiennent *ſauf* la huitaine, *ſauf* la quinzaine; paſſé leſquelles le procès eſt en état. *Donativa eremodiciorum.*

On dit auſſi, *Sauf* votre meilleur avis. *Salvo meliori judicio.* *Sauf* votre grace. Il eſt vieilli. *Sauf* le reſpect que je vous dois. *Salvâ veſtrâ veniâ.* *Sauf* le reſpect de la Cour, quand on veut adoucir quelque terme trop hardi, quelque parole trop libre, ou déshonnête, ou qui pourroit choquer. *Audientium pace liceat dicere.*

SAUF, vieux ſ. m. Grange ou grenier. *Granarium*, *horreum.*

SAUF-CONDUIT, ſ. m. Aſſûrance qu'on donne par écrit à quelqu un pour la ſûreté de ſa perſonne, pour aller & revenir en liberté. *Commeatus, ſalvus conductus, publica fides.*

SAUF-REPIT, ſ. m. Dans la coûtume de Bretagne, c'eſt la ſouffrance que le Seigneur baille a ſon vaſſal pour lui faire l'hommage.

SAUFEIUS, A, ſ. m. & f. Nom propre d'une famille Romaine.

SAUGE, ſ. f. Plante odorante, aromatique, qui a des feuilles longues & un peu épaiſſes. Il y en a pluſieurs eſpéces. *Salvia, quaſi ſalvatrix.* La *ſauge* eſt employée intérieurement & extérieurement pour la paralyſie, pour l'apoplexie, pour la léthargie. Cette herbe étant vue avec le microſcope paroît couverte de quantité d'araignées vivantes.

SAUGE ſauvage; c. à d. l'herbe Eupatoire.

Les Serruriers appellent une piéce de la garniture de leurs ſerrures, la Feuille de *ſauge. Folium ſalviaticum.*

SAUGE. Voy SALVI.

SAUGRENÉE, ſ. f. Aſſaiſonnement de pois avec du beurre, des herbes fines, de l'eau & du ſel.

SAUGRENU, UE, adj. Impertinent, abſurde, ridicule. *Ineptus, inſulſus, inconcinnus. Verba odioſa, inepta & inſulſa, obſcura, inconcinna.* Contes *ſaugrenus*, comme ſi l'on diſoit *mal aſſaiſonnés.* Il eſt bas & pop.

SAUGUE, ſ. m. Bateau de pêcheur, en Provence. *Navicula piſcatoria.*

SAVIGNANO, ſ. m. Pet. ville de l'État de l'Égliſe, dans la Romagne, ſur le *Savignano. Savinianum.*

SAVIGNI, ſ. m. Nom de lieu & de deux Abbayes de France. *Saviniacum, Sabiniacum.* Il y a *Savigni* dans le Lyonnois, près du bourg de Breſſe, & à quatre lieues de Lyon; l'Abbaye eſt de l'Ordre de S. Benoît: & *Savigni* en baſſe-Normandie, diocèſe d'Avranches; l'Abbaye eſt de l'Ordre de Cîteaux.

SAVILLAN, ou *Savillan*, ſ. m. Pet. ville du Piémont, ſituée ſur la riviére de Maire, entre Saluſſes & Foſſan. *Savillanum.*

SAVIN. Voy. SABIN.

SAVINE, ſ. f. N. pr. de femme, qui s'eſt fait de Sabine, en changeant le *b* en *v. Sabina.*

SAVINE, ſ. f. Nom ancien d'une meſure de choſes liquides. *Savina.* C'étoit auſſi le nom d'un potds.

SAVINIEN, ſ. m. N. pr. d'homme. *Sabinianus.*

SAVINIER. Voy. SABINE. *Cretica cupreſſus, ſabina.*

SAVIO, ſ. m. Riviére d'Italie. *Sapis, Iſapis.* Elle prend ſa ſource dans le Florentin, & ſe décharge dans le golfe de Veniſe, à deux lieues de Cervia vers le couchant.

SAUK-BUND, ſ. m. Cinquiéme ſorte de ſoie qui ſe recueille dans les États du Grand Mogol.

SAULDRE. Voy. SAUDRE.

SAULE, ſ. m. Arbre qui croît dans les lieux humides. *Salix.* Le *ſaule* mâle ne porte que des fleurs; & le *ſaule* femelle ne porte que des fruits. La décoction des feuilles du *ſaule* eſt bonne pour le crachement de ſang, & ſon écorce eſt fort deſſéchante.

SAULE de mer. *Agnus caſtus.*

SAULIEU, ſ. m. Pet. ville, ou gros bourg de France. *Sedelocus, Sidoleucum, Sadoleucum.* Il eſt dans le Duché de Bourgogne, à ſix lieues d'Autun vers le nord.

SAULSOIE, vieux ſ. f. Sauſſaie.

SAULT, ſ. m. Bourg avec un grand Comté. *Saltum.* Il eſt dans la Provence, à quatre lieues de la ville d'Apt, vers le nord.

SAULT de Sainte Marie. Détroit du Canada, en Amérique. *Saltus Sanctæ Mariæ.*

SAULVE. Voy. SAUVE.

SAUMACHE, ou *Somache*, adj. qui n'eſt en uſage qu'au ſém. Eau *ſaumache.* C'eſt de l'eau douce un peu ſalée par celle de la mer. *Aqua dulcis ſubſalſa, aliquantulùm ſalſa.* On dit auſſi *Saumate* & *Saumatre.*

SAUMAQUE, ſ. f. T. de Mar. Sorte de vaiſſeau. *Navis ſpecies.*

SAUMATE. Voy. SAUMACHE.

SAUMATRE. Voy. SAUMACHE.

SAUMÉE, ſ. f. C'eſt ainſi qu'en quelques Provinces on appelle une meſure de terre labourable d'environ un arpent. *Jugerum.*

SAUMON, ſ. m. Gros poiſſon dont la chair eſt rouge, qui naît dans la mer, & qui au printemps remonte dans les riviéres juſqu'à leur ſource. *Salmo.* Une hûte de *ſaumon.* La femelle du *ſaumon* s'appelle *beccard.*

On appelle auſſi *ſaumon*, une maſſe d'argent, de plomb, d'étain ou de cuivre, telle qu'elle eſt ſortie de la fonte.

SAUMONNÉ, ÉE, adj. Il ſe dit de certains poiſſons, quand la chair en eſt rouge comme celle du ſaumon. Truite *ſaumonnée. Truta ſalmonia vel decumana.*

SAUMUR, ſ. m. Ville de France, ſituée dans l'Anjou, ſur la Loire, à huit lieues au-deſſus d'Angers. *Salmurium.*

SAUMURE, ſ. f. Liqueur qui ſe fait de ſel fondu, quand on a ſalé des viandes, du beurre ou autres choſes. *Garum.* Ce mot vient du Latin *à ſale & muria.*

SAUNAGE, ſ. m. Débit, trafic de ſel. Le faux-*ſaunage*; c'eſt le trafic du ſel qui n'eſt point gabellé, qui ſe fait en fraude des droits du Roi. *Salis improfeſſi venditio vel negotiatio.*

SAUNER, v. a. Faire du ſel. *Sal conficere.*

SAUNERIE, ſ. f. Lieu où ſe fait le ſel. Saline. *Salina.*

SAUNIER, ſ. m. Ouvrier qui fait le ſel, ou celui qui en trafique. *Salarius, ſalinator.* On l'appelle Faux-*Saunier*, quand il débite en fraudant les droits du Roi. *Illegitimus ſalis venditor.*

On dit prov. Il ſe fait payer comme un *ſaunier*; p. d. tout comptant, parce que ces gens-là ne ſont point de crédit. *Numeratâ pecuniâ curat ſatisfieri.*

SAUNIÉRE, ſ. f. Groſſe ſalière de bois qu'on pend à un des côtés de la cheminée, où l'on met le ſel pour l'uſage ordinaire de la cuiſine. *Vas ſalarium.*

SAVOCA, ſ. f. Petite ville de la vallée de Démona, en Sicile, ſur une petite riviére qui porte ſon nom.

SAVOIE, ſ. f. Contrée de l'Europe. *Sabaudia. Savoie* propre. C'eſt une contrée de la *Savoie. Sabaudia propria.* Elle eſt entre le Genevois, le Faucigni, la Tarentaiſe, la Morienne, le Dauphiné & le Bugei. Chamberi en eſt la capitale.

Les États de SAVOIE. *Status Sabaudicus, Sabaudica ditio.* C'eſt un État ſouverain de l'Europe. Il eſt borné au nord par le pays de Gex, la petite République de Genève & le lac de ce nom; il a au couchant le Bugei, le Dauphiné & la Provence; au ſud la mer Méditerranée, & au levant les États de Gênes, le Montferrat Mantouan, le Duché de Milan & le pays de Valais. Cet État comprend le Duché de *Savoie*, la Principauté de Piémont, celle d'Oneille avec ſes dépendances, le Comté de Nice & le Monferrat Savoyard. Le Duc de *Savoie*, Souverain de cet État, le poſſéde

par droit de ſucceſſion. Il porte le titre de Vicaire perpétuel de l'Empire en Italie, & celui de Roi de Cypre, quoiqu'il n'ait jamais eu de ce Royaume que le droit ſans poſſeſſion ; & on lui donne a cauſe de cet ancien droit le nom d'Alteſſe Royale, & la Ducheſſe s'appelle Madame Royale.

Le Duché de SAVOIE. *Sabaudia, Sabaudiæ Ducatus.* C'eſt la partie ſeptentrionale des Etats du Duc de *Savoie*. Elle renferme huit petites provinces ; les Duchés de Chablais, de Genevois, de *Savoie* propre & d'Aouſte, la Barouie de Faucigni, les Comtés de Tarantaiſe & de Morienne, & la partie du Bugei qui eſt a l'orient du Rhône.

SAVOIR. Voy. SÇAVOIR.

SAVOISIEN, ENNA, vieux ſ. Savoyard. *Sabaudus, a.*

SAVOLAX, ſ. m. Province de la Finlande, en Suéde. *Savolaxia.*

SAVON, ſ. m. Compoſition déterſive dont on ſe ſert pour blanchir le linge & à d'autres uſages. *Sapo, ſmegma.* Elle eſt faite de cendres de chene, & de quelques autres végétaux, & de chaux vive. On y mele de l'huile, du marc d'olives, de la graiſſe ou du ſuif, dont la différente quantité ou qualité fait la différence des *ſavons* de Caſtres, de Gênes & autres : du *ſavon* blanc, du *ſavon* noir.

SAVON des Philoſophes. C'eſt le mercure hermétique. *Sapo philoſophicus.*

SAVONA, *Saona*, ſ. f. C'eſt une des iſles Antilles. Elle appartient aux Eſpagnols.

SAVONE, ſ. f. Ville de l'Etat de Gênes, en Italie. *Savonia, Savo.* Elle a un Evêché ſuffragant de Milan.

SAVONNAGE, ſ. m. Blanchiſſage par le moyen du ſavon. *Aqua diluta ſapone.*

SAVONNER, v. a. Employer le ſavon pour blanchir le linge, pour dégraiſſer une étoffe, pour faire la barbe. *Linteum ſapone eluere, abluere.*

Il ſe dit fig. en parlant de tout ce qui nettoie. *Purgare, mundare.*

Il ſe dit auſſi pop. pour ſignifier, Battre. *Malè excipere.*

SAVONNERIE, ſ. f. Lieu où l'on fait du ſavon.

SAVONNETTE, ſ. f. Petite boule de ſavon préparée pour faire la barbe, & laver le viſage & les mains. *Saponis globulus.* Les dégraiſſeurs ſe ſervent auſſi de *ſavonnettes.*

On appelle ironiquement les charges de Sécretaire du Roi, une *ſavonnette* à vilain. *Ignobilium ſapo.*

SAVONNEUX, EUSE, adj. Qui tient de la qualité du ſavon.

SAVONNIER, ſ. m. Arbre qui croît aux iſles Antilles & en pluſieurs autres lieux de l'Amérique. Son fruit rend l'eau blanche & écumeuſe. On s'en ſert pour blanchir le linge ; d'où vient qu'on appelle communément ce fruit *pomme de ſavon.* Les noyaux ſont employés à faire de fort beaux chapelets qui reſſemblent à de l'ébéne.

SAVONNIÉRE, ſ. f. Plante dont la décoction guérit la gale & les dartres, &, ſeloo quelques-uns, ôte les taches des habits. *Saponaria*, ou *lychnis ſilveſtris.*

SAVOUR, vieux ſ. f. Saveur.

SAVOUREMENT, ſ. m. Action qui fait goûter lentement & avec plaiſir la ſaveur des viandes & des liqueurs. *Guſtatio, ſaporis probatio, guſtationis ſuavitas.* Ce mot n'eſt pas uſité.

SAVOURER, verbe actif. Juger par l'organe du goût de la différente ſaveur des corps ; goûter avec attention & avec plaiſir. *Guſtare, ſapere.*

On dit auſſi fig. *ſavourer* les plaiſirs ; p. d. les faire durer long-temps & en goûter toute la délicateſſe. *Deguſtare, libare libidines.*

SAVOURET, ſ. m. Os de tremeau de bœuf où il y a beaucoup de moëlle, que l'on met dans le pot, pour donner du gout au bouilloo. *Os medullatum.*

SAVOUREUSEMENT, adj. En ſavourant. *Sapidè.*

SAVOUREUX, EUSE, adj. Il ſe dit de tout corps qui a de la ſaveur. *Sapidus, guſtui jucundus, gratus.* Qui a bonne ſaveur, qui eſt d'un goût exquis, qui flatte le goût. Un baiſer *ſavoureux* ; p. d. un baiſer délicieux.

SAVOYARD, ARDE, ſ. Qui eſt de Savoie. *Sabaudus.*

SAVOYARDE, ſ. f. Tulipe d'un iſabelle couvert rouge-mort & jaune.

SAUPIQUET, ſ. m. Mêts aſſaiſonné avec du ſel & des épices, pour irriter l'appétit. *Intinctus, embamma.* Il ſe dit de toutes ſortes de ſauces qui ſont de haut goût.

SAUPOUDRER, v. a. Jetter du ſel égrugé ou batu ſur quelque viande. *Sale pulverare, respergere.* On ſe dit auſſi des autres aſſaiſonnemens qui ſe font avec quelques menues poudres qu'on épand deſſus, comme de la poudre de champignons, du poivre battu, &c.

En t. de Jardinier, couvrir légérement de fumier ſec. *Leviter ſtercorare.*

SAUR, adj. m. qui ſe dit par contraction de *ſaure.* Il ſign. Qui eſt de couleur jaune tirant ſur le brun, ou de couleur dorée & obſcure. *Fumigatus, infuſcatus.* Il ſe dit du hareng ſalé & ſeché à la fumée. *Halex infumata.* On l'appelle auſſi Hareng *ſauret*, & on écrit plus ordinairement Hareng *ſor*, que Hareng *ſauret.* On appelle auſſi un Hareng *ſaur*, de l'Appétit.

Ce mot vient de *ſaur*, qui en vieille langue Gothique ſign. *couleur rouſſe & enfumée*, ou de *infolatus*, comme qui diroit *hale & brûle* du ſoleil.

On dit prov. d'une perſonne extrêmement maigre, qu'elle eſt maigre comme un hareng *ſauret.*

SAUR, en t. de Faue. ſe dit de l'oiſeau pendant ſa premiére année, où il porte encore ſon premier pennage, qui eſt roux. *Accipiter hornus.*

SAURA, ſ. f. Petite ville de la Natolie. *Ijaura, Ijauropolis, Claudiopolis.* Elle a un Evêché ſuffragant de Cogoi.

SAURAGE, ſ. m. T. de Faue. La premiére année d'un oiſeau quel qu'il ſoit, & qui n'a pas encore mué. *Primus avis annus.*

SAURE, adj. de t. g. De couleur jaune obſcur, & qui tire ſur le brun. Il ne ſe dit guere que des chevaux. Un cheval *ſaure. Equus ſalvus.* Voy. SAUR.

SAUREL. Riviére. Voy. RICHELIEU.

SAURER, v. a. Faire ſécher des hareugs à la fumée. Cela les rend un peu jaunes. *Halices rufare, fumigare.*

SAURET. Voy. SAUR.

SAURIR, vieux v. a. Saler : venant de *ſaulrir.* En Latin *ſalire. It.* Mettre a la fumée quelque viande. Et en ce ſens il ſe dit pour, Saurer.

SAURLAND, ſ. m. Nom propre d'une des deux contrées qui compoſent le Duché de Weſtphalie. *Sauria, Saurlandia.* Elle appartient à l'Electeur de Cologne.

SAUROMATE. Voy. SARMATE.

SAUS, ſ. m. Fils de Mercure & de Rhené.

SAUSSAIE, ſ. f. (Quelques-uns diſent *ſaulaie*, mais *ſauſſaie* eſt le véritable mot.) Lieu planté de ſaules. *Salicetum.*

SAUSSE, SAUSSER. Voy. SAUCE, SAUCER.

SAUSSEMBERG, ſ. m. Seigneurie d'Allemagne, ſituée entre celles de Radenweiller & de Rothelin.

SAUSSEUSE. Voy. SAUCEUSE.

SAUSSILANGES, ſ. m. Bourg d'Auvergne, en France, a ſept lieues de Clermont du côté du ſud. *Celſiniacus.*

SAUSSISSON. Voy. SAUCISSON.

SAUSTIA, ſ. f. Ville de la Natolie, en Aſie. *Sebaſtia.* Elle eſt Archiépiſe. & ſituée dans l'Amaſie.

SAUT, ſ. m. Action de ſauter, mouvement par lequel on ſaute; élancement qui ſe fait par une prompte & violente ſecouſſe du corps, qui l'éléve ſans qu'aucune des jambes touche a terre. *Saltus, ſaltatio.* Il ſe dit des hommes & des animaux. Les Baladins imitent le *ſaut* du mouton, le *ſaut* de la carpe, le *ſaut* du crapaut. Les meûniers ont un *ſaut* qui leur eſt particulier pour monter ſur leurs mulets, qu'on appelle le *ſaut du meûnier.* On appelle *ſaut* périlleux, certain *ſaut* que ſont les danſeurs, quand le corps fait un tour entier en l'air.

SAUT, ſe dit d'un pas de ballet, où l'on éléve en même temps ſon corps & ſes deux pieds en l'air pour friſer la captiole. *Tripudiatio.* Le *ſaut* de Baſque eſt un coupé ſauté en tournant. On appelle auſſi une danſe, les *ſauts* de Bourdeaux, & il y a une étoffe de ce même nom.

On dit hyperboliquement de celui qui eſt allé loger en un lieu fort éloigné, qu'il a fait un beau *ſaut. Longè proſiliit.* Un Baſque, pour faire un meſſage, ne fait qu'un *ſaut*; c. à d. il revient fort vîte. On dit auſſi d'un homme fort matinal, qu'il le faut prendre au *ſaut* du lit; c. à d. au ſortir du lit.

Faire le *ſaut*, ſe dit fig. en parlant d'une réſolution qu'on prend enfin ſur une entrepriſe dont l'événement eſt fort dangereux. *Propoſitum periculoſum.* Il ſe prend plus ordinairement en mauvaiſe part.

On dit au figuré d'un homme qui a été élevé à une haute dignité, ſans paſſer par les dégrés inférieurs, qu'il y eſt monté tout d'un *ſaut*, d'un plein *ſaut. Ad ſummum munus ſubita provectio, per ſaltum promotio.*

On dit d'un homme qui ne ſuit que l'impétuoſité de ſon imagination dans ce qu'il dit & dans ce qu'il écrit, ſans garder aucun ordre, aucune liaiſon, qu'il ne va que par *ſauts* & par bonds. *Saltuatim.*

SAUT, ſe dit auſſi des caſcades, des chûtes d'eau, ſoit artificielles, ſoit naturelles. *Præceps aquæ lapſus.* On appelle auſſi *ſaut* de moulin, la chûte d'eau qui le fait aller.

On le dit auſſi de l'inégalité d'un pays où il y a force cahots. *Succuſſus.*

On dit auſſi qu'on a fait faire le *ſaut* à une demi-lune, à un baſtion; p. d. qu'on y a fait jouer un fourneau. *Propugnaculum evertere.* Et qu'on fera faire le *ſaut* à une maiſon qui bouche la vûe; p. d. qu'on la fera raſer, démolir. *Subvertere.* En t. de Mar. donner un *ſaut* à la bouline, c'eſt larguer d'un pied ou deux la manœuvre qu'on appelle bouline.

SAUT de Breton. C'eſt la chûte d'un homme qu'on fait tomber par un certain tour de lutte. *Saltus Britonicus.* Cela s'appelle auſſi donner le croc en jambe.

Faire le *ſaut* d'Allemand. C'eſt aller de la table au lit. *Germanicus ſaltus, è menſâ ad lectum.*

On dit prov. qu'un homme a fait le *ſaut* en l'air p. d. qu'il a été pendu.

D'un *prinſault*, ou De *prinſaut*, adv. Tout d'abord. Il vaut mieux dire, De plein *ſaut*, tout d'un *ſaut. Unico, vel ex æquo ſaltu.*

Par *ſaut*, ou en ſautant, ſe dit en Muſique, quand le chant ne va point par dégrés conjoints, mais par dégrés diſjoints.

On appelle *ſaut* de loup, un foſſé que l'on fait au bout d'une allée, pour en défendre l'entrée, ſans ôter la vûe. On l'appelle auſſi un *haha.*

SAUT. Voy. SAULT.

SAUT. Vieux mot. Troiſiéme perſonne du préſent de l'indicatif du verbe Sauver. Il ſauve.

SAUT, & SAULX, vieil adj. ou part. paſſ. Sauvé. *Servatus.*

SAUTAGE, ſ. m. L'action de ceux qui foulent le hareng à meſure qu'on l'a pacqué dans les barils.

SAUTANT, adj. qui ſe dit en t. de Blaſ. de la chévre & du bouc, lorſqu'on les repréſente en la même aſſiette que les lions rampans. *In decuſſim trajectus.*

SAUTELANT, ANTE, vieil adj. Qui fait pluſieurs petits ſauts, comme les pies, &c. *Saltitans.*

SAUTELER, vieux v. n. Sautiller, treſſaillir de joie.

SAUTELLE, ſ. f. T. d'Agriculture. Sarment qu'on tranſplante avec ſa racine. *Viviradix.*

SAUTER, v. a. & n. S'élever avec effort, ou s'élancer d'un lieu en un autre; faire un effort extraordinaire pour tranſporter ſon corps d'un lieu à un autre par une ſeule ſecouſſe. *Inſilire.* Il a gagé de *ſauter* ce foſſé à pieds joints, de *ſauter* tant de ſemelles, de *ſauter* à cloche-pied. Les Voltigeurs *ſautent* en ſelle ſans étriers.

On dit, *Sauter* à bas du lit; p. d. ſe lever. *Deſilire. Sauter* de joie; p. d. être ému ou ſurpris de quelque bonne nouvelle.

SAUTER, en t. de Mar. eſt fort uſité, pour, Aller.

On dit auſſi, Le vent *ſauta*; c. à d. changea & paſſa d'un rumb à l'autre.

SAUTER, ſign. auſſi, Tomber ou faire tomber, précipiter, chaſſer, arracher. *Extrudere, detrudere.* On lui a fait *ſauter* les dégrés. On a fait *ſauter* la tête de deſſus les épaules a ce Gentilhomme. On lui a fait *ſauter* un œil hors de la tête.

En t. de Billard, il ſe dit d'une bille qui rombe hors de la table du billard, en s'élevant par-deſſus la bande. *Deſilire.*

It. S'échapper, ſe ſauver. *Evadere, aufugere.* Cette Religieuſe a *ſauté* les murailles.

It. Aſſaillir, ſe jetter ſur quelqu'un. *Invadere, irruere.* Si vous dites quelque choſe à cette femme contre ſon honneur ou ſa beauté, elle vous *ſautera* aux yeux, au viſage. On dit auſſi qu'une choſe *ſaute* aux yeux, qu'elle créve les yeux, quand elle eſt claire, viſible & certaine.

Faire *ſauter.* Détruire, démolir quelque bâtiment. *Diruere, deſtruere, capere.*

On le dit fig. en ce ſens; p. d. Dépoſſéder. *A poſſeſſione dimovere, expellere, depellere.* Si ce débiteur ne me paye, je lui ferai *ſauter* ſa terre, ſa charge, tout ſon bien; je le ferai vendre, déréter.

On dit, Faire *ſauter* un mauvais lieu, un brelan, &c. p. d. chaſſer du quartier ceux qui tiennent de mauvais lieux, des brelans. *Evertere, extrudere.*

SAUTER, ſe dit auſſi de tous ceux qui paſſent d'une place inférieure à une plus élevée, ſans paſſer par celle du milieu. *Salire, involare.*

It. Paſſer légérement ſur quelque choſe, ne s'y arrêter pas, faire quelques omiſſions. *Prætermittere, obiter tractare, præterire, omittere.* Quand on Imprimeur *ſaute* un mot, cela corrompt tout le ſens. La promotion aux Ordres de ce Bénéficier eſt vicieuſe, il a *ſauté* par-deſſus le Diaconat. *Promoveri per ſaltum.*

It. N'avoir point de conſtance, de fermeté; changer de profeſſion, d'occupation. *Levis & inconſtantis animi eſſe, mutari.* Cet Orateur a un diſcours qui n'a point de ſuite, il *ſaute* de propos en propos, d'un diſcours à l'autre. Il a *ſauté* trop légérement à cette nouvelle propoſition, ſa tranſition eſt trop bruſque. Cela s'appelle auſſi *ſauter* de branche en branche.

Prov. Je lui ferai *ſauter* le bâton; p. d. il faudra qu'il faſſe malgré lui une telle choſe que je déſire. *Cogere.* Cela le fera *ſauter* aux nues; p. d. le mettra en colère. *Irâ ſubitò exanimeſcet.* Il recule pour mieux *ſauter*; c. à d. il temporiſe pour attendre une occaſion plus favorable de faire réuſſir ſon entrepriſe. On dit de celui qui a hérité de cent mille écus, Voila cent mille écus qui lui ont *ſauté* au collet.

SAUTEREAU, ſ. m. Petite languette de bois qui touche les cordes des clavecins ou épinettes avec un petit bout de plume de corbeau, & qui porte par l'autre bout ſur l'extrémité des touches du clavier. *Fiſticularis organi ſubſultans plectrum.* Il eſt auſſi garni d'un petit morceau de drap qui étouffe le ſon de la corde en retombant, quand on ne veut pas faire de tenues.

SAUTEREAU. Dimin. de *Sauteur.* En ce ſens il n'eſt d'uſage qu'en parlant des petits garçons qui roulent d'une montagne en bas, faiſant des culbutes.

On appelle *Sautereaux* de Brie, les ſillons qui étant fort hauts & fort étroits, font ſauter & caboter les voitures.

SAUTEREAU, ſ. t. de Guerre, eſt une piéce d'artillerie qui n'eſt pas renforcée ſur la culaſſe, & qui eſt moins propre que les autres à tirer juſte. *Tormentum bellicum cauda lævioris.*

SAUTERELLE, ſ. f. Petit inſecte volant & ſautillant, qui gâte les bleds & les jardins. *Locuſta.* Les *ſauterelles* ont ſix pieds, & les ailes de différentes couleurs. C'eſt avec leurs ailes que les *ſauterelles* rendent un ſon, lorſqu'elles ont quitté la forme de nymphe; mais il n'y a que les mâles qui chantent. On mange des *ſauterelles* en bien des endroits, par exemple en Paleſtine. S. Jean en mangeoit dans ſon déſert. Chez les Orientaux, c'eſt la coûtume de ſervir ſur table des *ſauterelles*, du moins parmi les gens du commun. En Perſe & à la Chine le peuple mange des *ſauterelles* frites au beurre.

It. Inſtrument de Géom. compoſé de deux régles de bois d'égale largeur & longueur, & aſſemblées par un de leurs bouts en charniére; de ſorte que ſes bras étant mobiles, il ſert à prendre & à tracer toutes ſortes d'angles. On l'appelle quelquefois *fauſſe-équerre*, ou *équerre mobile. Gnomon*, ou *Norma publicatilis.* La *ſauterelle* graduée eſt celle qui a autour du centre de ſes bras un demi-cercle gravé & diviſé en 180. dégrés, dont le diamétre eſt d'équerre avec les côtés de ce bras. On l'appelle autrement *récipiangle* ou *pantométre*, parce qu'elle ſert principalement à meſurer les angles.

On appelle auſſi *ſauterelle*, le zigzag, dont la conſtruction eſt expliquée à Zigzag. Elle ſert aux Médecins à expliquer l'allongement & la contraction des muſcles. *Machina contractilis.*

SAUTEUR, EUSE, ſ. Qui s'exerce à ſauter, qui en fait profeſſion. *Saltator, ſaltatrix.*

Sauteur, en t. de Man. eſt un cheval qui manie aux airs relevés, qui fait des ſauts avec ordre & obéiſſance entre deux piliers, qui va à capriole & balotades, à crouppades. *Equus ex diſciplinâ paleſtricâ ſaltator.*

On dit prov. en ſe moquant d'un hâbleur qui ſe vante de faire plus qu'il ne peut, Vous êtes un habile *ſauteur.*

SAUTILLEMENT, ſ. m. Action de ſautiller, de faire de petits ſauts. Quelqu'un s'eſt ſervi du mot *ſautillage* dans le même ſens, mais mal.

SAUTILLER, v. n. (Mouillez les deux *ll.*) Faire de petits ſauts. *Subſilire, ſaltitare.* Quand un homme change bruſquement de matiére dans la converſation, & qu'il n'obſerve aucune liaiſon, aucun ordre dans ſes diſcours, on dit fig. qu'il ne fait que *ſautiller. Aliud ex alio quærere.*

En Muſique, il y a une eſpéce de mouvement qui va toûjours en *ſautillant*, ce qui ſe fait preſque toujours en triple, & pointant la premiére de chaque meſure.

SAUTOIR, ſ. m. T. de blaſ. *Decuſſio* C'eſt une piéce honorable de l'Écu faite en forme de croix de S. André, qu'on appelle autrement *croix Bourguignote*, ou de *Bourgogne.* Sa largeur ordinaire eſt le tiers de l'Écu, quand elle eſt ſeule. C'étoit autrefois une piéce du harnois du Chevalier, qui étoit attachée à la ſelle de ſon cheval, & lui ſervoit d'étrier pour ſauter deſſus; ce qui lui a donné le nom de *ſautoir.* C'étoit auſſi, ſelon quelques-uns, une paliſſade à fermer les parcs & les bois, où l'on tenoit des bêtes fauves.

En t. d'Horlog. c'eſt une eſpéce de cliquet qui ſert à retenir l'étoile d'une répétition. On l'appelle auſſi *valet de l'étoile.*

SAUTRIAUX, ſ. m. pl. Eſpéces de petits bâtons dont les Baſſe-liſſiers ſe ſervent pour attacher les lames où tiennent leurs liſſes.

SAUVAGAGI, ſ. m. Toile de coton blanche qui vient des Indes Orientales.

SAUVAGE, adj. m. & ſ. Farouche, féroce. En ce ſens, il ne ſe dit proprement que de certains animaux qui ſe tiennent dans les lieux éloignés de la fréquentation des hommes. *Ferus, ſilveſtris. It.* Qui ne ſe laiſſe pas approcher; qui n'eſt point apprivoiſé. En ce ſens, il ſe dit généralement de tous les animaux qui ne ſont point domeſtiques. *Difficilis cicuratu, ſylveſtris.* De *ſilvaticus*, ou *ſalvaticus*, dont ſe ſont ſervis les Auteurs de la baſſe Latinité.

Il ſe dit auſſi des hommes errans, qui ſont ſans habitations réglées, ſans religion, ſans loi & ſans police. *Homines efferati, ſilveſtres, agreſtes.* En ce ſens, il eſt fort ſouvent ſubſt.

Il ſe dit fig. d'un homme qui fuit le monde, & qui cherche la retraite. *Solitarius.* On le dit encore de ceux qui ont l'eſprit ou les mœurs fantaſques ou farouches, qui ne ſe peuvent pas aiſément adoucir ni civiliſer, ou gagner par la raiſon. *Moroſus, ſemiferus.* Les ſçavans de profeſſion ont quelquefois dans leurs manières, je ne ſçai quoi de *ſauvage* & de groſſier. *Neſcio quid rude & agreſte.*

On dit auſſi, qu'un mot, une phraſe, ou la conſtruction d'un diſcours, ont quelque choſe de *ſauvage*, quand il y a quelque choſe de rude, à quoi on n'eſt pas accoûtumé, & qui paroît étranger. *Aliquid inconcinnum.*

SAUVAGE, ſe dit auſſi à l'égard des plantes & des arbres, & déſigne celles qui croiſſent naturellement dans les bois ou à la campagne, par oppoſition à celles qui ſont dans les jardins entées, cultivées. *Planta, vel arbuſcula ſilveſtris, agreſtis.* On dit auſſi, qu'un fruit a un goût *ſauvage*, quand il eſt revêche & âcre, quand il n'a pas été enté pour le rendre doux.

On dit auſſi, un pays *ſauvage*, quand il eſt montueux, déſert, ſtérile & point cultivé.

LE SAUVAGE. Œillet incarnat. Quelques-uns l'appellent le Dromadaire, d'autres le grand Louis.

SAUVAGE, ſ. m. T. de Mar. qui ſe dit de l'action par laquelle on ſauve les marchandiſes après un naufrage, ou de celles qu'on retrouve après les avoir jettées. *Salvatio, remigatio.* C'eſt auſſi le payement qu'on donne à ceux qui ſauvent quelque choſe, ou la part qu'ils ont à ce qu'ils ſauvent. *Pretium, merces ſervationis, remigationis.*

SAUVAGEON, ſ. m. Petit arbre qui eſt venu naturellement & ſans culture, ſur lequel on ente des fruits des autres arbres. *Inſitiva ſilveſtris arbor.*

SAUVAGESSE, ſ. f. Femme ſauvage.

SAUVAGIN, INE, adj. Il n'a guère d'uſage. Il ſe dit d'un goût de bête ſauvage priſe à la chaſſe. *Ferina redolentia.*

Il eſt le plus ſouvent ſubſt. Cela ſent trop le *ſauvagin. Ferinam redolere.*

SAUVAGINE, ſ. f. Collectif. Il ſign. tous les oiſeaux & toutes les bêtes qui ſentent le ſauvagin. *Ferina caro.*

Il ſe dit auſſi des peaux de quelques bêtes ſauvages, comme renards, fouines, martres, &c. *Ferarum ſpolia, pelles.*

SAUVAGUZÉES, ſ. f. pl. Toiles blanches de coton qui viennent des Indes orientales.

SAUVE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Salvius.* S. Salve, que le vulgaire appelle S. *Sauve.*

SAUVE, ou *Saulve*, ſ. f. Bourg de France, ſitué dans le Languedoc, ſur la Bidourle. *Salvia, Salva.*

SAUVE-GARDE, ſ. f. Protection que le Roi, ou la Juſtice donne à ceux qui implorent leur aſſiſtance contre l'oppreſſion des plus puiſſans. *Clientela, tutela.*

It. Exemptions de logemens & paſſage de gens de guerre, accordées par Lettres ou Brevet du Roi, ou d'un Général d'armée. *Regis diploma tutelare.*

En t. de Mar. c'eſt une corde qui ſanve & qui garantit de quelque choſe, eſpéce de garde-fou. *Funis tutelaris.*

It. Cavalier que le Général envoie dans un château, ou en une terre ennemie, pour la préſerver des inſultes des ſoldats dans le paſſage ou le voiſinage des troupes. *Satelles.*

SAUVE-MAJOUR, ſ. m. Lieu ſitué dans le diocèſe de Bourdeaux, dans le pays qu'on nomme des dena mers. Ce lieu s'appelloit Silve-Majour, qui ſign. Grande-forêt, *Silva Major*; & il a donné ſon nom à une Congrégation de Bénédictins.

SAUVEMENT, vieux ſ. m. Salut. *Salvatio, ſalus.*

Droit de *ſauvement* ou de Vingtain, étoit autrefois un droit qui conſiſtoit en la vingtiéme partie du bled & du vin que les habitans ſont tenus de donner à leur Seigneur, à la charge de conſtruire & entretenir à ſes dépens les murailles du bourg ou de l'enclos du château pour leur ſûreté.

On dit qu'un vaiſſeau marchand eſt arrivé en bon *ſauvement*; p. d. qu'il eſt arrivé à bon port, ſans aucun accident.

Il ſe dit auſſi pour *ſauvage*, en t. de Marine.

SAUVEOR, vieux ſ. m. Sauveur. *Servator.*

SAUVER, v. a. Rendre ſain & ſauf, garantir, délivrer, préſerver de quelque mal, de quelque danger de mort, de deſtruction; empêcher de périr. *Servare, præſtare ſalvum, reddere incolumem.* Ce Médecin a *ſauvé* la vie à ſon malade, ce Rapporteur à ce criminel. Il a *ſauvé* les dépens à cette partie. *Sauver* ſon nom du naufrage du temps.

It. Corriger, excuſer. *Corrigere, excuſare.* En Muſique on *ſauve* une diſſonance par une conſonnance qui ſuit. Cela ſe dit en parlant des diſſonances qui ſe font par ſyncope, ou qui ſont liées, & qu'on délie ou *ſauve.* Les Italiens diſent délié ou réſolu, *riſoluto*, au lieu de *ſauvé.* Voilà une faute de vers qu'on ne peut *ſauver*, ni excuſer. *Sauver* une contradiction; p. d. concilier deux paſſages contraires.

On dit auſſi en Morale, qu'il faut *ſauver* les dehors, les apparences; p. d. qu'il faut du moins paroître homme de bien & vertueux, & cacher aux yeux du monde tout ce qui peut cauſer du ſcandale. *Evitare, devitare, ſpeciem rebus dare.*

Il ſe dit auſſi dans les jeux. *Servare.* J'ai une garde qui me *ſauve* les cartes. À la paume, *ſauver* la grille, le dedans, c'eſt empêcher que la balle n'y entre.

SAUVER, en t. de Billard, ſe dit en pluſieurs occaſions pour, Paſſer une faute à faire, la tenir pour non faite. Ainſi l'on dit, *ſauvez*-moi la belouſe; c. à d. accordez-moi que, ſi je me belouſe, cela ne ſera point compté. *Præſtare periculum aliquod in ludo tudiculari, condonare aliquid.*

Avec le pron. perſ. Se dédommager. *Damnum compenſare, ſarcire, reſarcire.*

Sans pron. perſ. Épargner, exempter, mettre à couvert. *Eximere, protegere.*

SAUVER quelque choſe à quelqu'un, la lui épargner, l'en délivrer, ne la lui pas envoyer.

SAUVER s'eſt dit autrefois pour, Réſerver, excepter.

Avec le pron. perſ. S'échapper, ſe mettre en ſûreté, en liberté. *Periculo ſe eximere, expedire, eripere.*

Avec le pron. perſ. il ſign. quelquefois ſimplement, Se retirer. *Abire, aufugere.*

SAUVER ſe dit auſſi du ſalut du genre humain. J. C. eſt venu ſur la terre pour *ſauver* tous les hommes; c. à d. pour leur procurer la vie éternelle. *Salvare.*

Prov. Vous avez bon foie, Dieu vous *ſauve* la rate. C'eſt un homme qui veut *ſauver* la chévre & les choux, qui ne veut rien perdre, ni mettre au haſard. *Se expedire à periculo.* On dit d'une maniére proverbiale, *Sauve* qui peut, malheureux qui eſt pris; c. à d. ſe tire du péril qui pourra.

SAUVE-RABAN, ſ. m. T. de Mar. Anneau de corde qu'on met près des bouts des grandes vergues, afin d'empêcher que les rabans ne ſoient coupés par les écoutes des hunes. *Funium ſcanſilium tutamen.*

SAUVETÉ, vieux ſ. f. Lieu où l'on met en aſſurance, état d'une perſonne, d'une choſe miſe hors de péril. *Incolumitas, ſalus, conſervatio, tuitio.*

SAUVETERRE, ſ. m. Eſpéce de marbre qui ſe tire ſur le terroir d'un village nommé *Sauveterre*, ſitué dans le Comté de Comminges en Gaſcogne. *Marmor Salvæ terræ.* Le fond en eſt noir, avec des taches & veines blanches, mêlé auſſi de veines jannes. À Paris on l'appelle *bréche.*

SAUVE-VIE, ſ. f. Plante ainſi appellée, parce qu'elle eſt excellente pour les maux de la poitrine. C'eſt une des cinq ſortes de capillaires, & on la nomme

en Latin *Ruta muraria*, parce que ſa feuille eſt faite comme celle de la rue, & qu'elle croît dans les murailles.

SAUVEUR, ſ. m. Celui qui ſauve, libérateur. *Servator.* Il ſe dit par excellence du Verbe incarné qui a racheté le genre humain. *Salvator.*

SAUVEURS, en t. de Mar. ſe dit de ceux qui ont ſauvé ou pêché les marchandiſes perdues en mer, auxquels en appartient le tiers. *Servatores, conſervatores.*

SAUVEUR ſe dit de certains Impoſteurs qui ſe rencontrent en Eſpagne, & qui ſe vantent de guérir les maladies avec leur haleine ou leur ſalive. On les appelle *Saludadores.*

Chanoine Régulier de NOTRE-SAUVEUR. C'eſt une Congrégation gouvernée par un Général.

Ordre de S. SAUVEUR. Nom d'un Ordre Religieux fondé environ l'an 1344. par ſainte Brigide, & dont les Monaſtères ſont ordinairement doubles; c. à d. qu'il y en a un de Religieux, & un autre de Religieuſes. Les Religieux qui demeurent dans les Couvens ſimples, s'appellent Brigittins Noviſſimes de l'Ordre du *Sauveur.*

SAINT-SAUVEUR. Riviére du Canada propre, en l'Amér. ſeptentr. Elle ſe décharge dans la baie des Chaleurs. *Fluvius S. Salvatoris.*

La Congrégation de S. SAUVEUR de Boulogne. Congrégation de Chanoines Réguliers.

S. SAUVEUR de Latran. Congrégation de Chanoines Réguliers.

S. SAUVEUR de Meſſine. Nom d'une Archimandrie, ou Abbaye de Baſiliens, qui eſt le Monaſtère le plus célébre, non-ſeulement de la Sicile, mais de toute l'Italie.

S. SAUVEUR de Monteſa, ou ſelon d'autres, S. *Sauveur de Montréal.* Nom d'un Ordre que l'on prétend avoir été inſtitué en Eſpagne vers l'an 1110. ou 1118.

SAINT-SAUVEUR le Vicomte. Bourg de France, ſitué dans la Normandie à ſept ou huit lieues de Coutance, vers le nord. *Fanum Sancti Salvatoris.*

SAVUTO, ou *Campagnano*, ſ. m. Petite riviére & bourg du Royaume de Naples, dans la Calabre citérieure. *Sabatus Campagnanus, Acheron, Acherus, Ocinarus.*

SAVY, YE, vieil adj. Sage. *Sapiens.*

S A W.

SAWE. Voy. SAVE.

S A X.

SAXANUS. Épithéte ou ſurnom Lat. que l'on a donné à Hercule. Ce mot, s'il vient de *Saxum*, ſign. Pierreux.

SAXATILE, adj. m. & f. Qui eſt parmi les pierres & les cailloux. *Saxatilis.* On ne le dit guére qu'en ces phraſes: Poiſſon *ſaxatile*, plantes *ſaxatiles.*

SAXE, ſ. f. On donne ce nom à une partie fort conſidérable de l'Allemagne, qui s'étend depuis la Pologne & la Boheme, juſqu'à la mer d'Allemagne & au Danemarck. *Saxonia.* On la diviſe en deux Cercles ou grandes Provinces, qu'on diſtingue par les noms de Cercle de la Baſſe-*Saxe*, & Cercle de la Haute-*Saxe.*

Le Cercle de la BASSE-SAXE, *Circulus Saxoniæ Inferioris.* Il eſt borné au levant par le Cercle de la Haute-*Saxe*, qui le confine encore au midi, avec le Landgraviat de Heſſe; il a au couchant la *Weſtphalie* & la mer d'Allemagne; & au nord la Jutlande & la mer Baltique. Ce cercle comprend un grand nombre de ſouverainetés; & il a trois Directeurs alternatifs; le Duc de Brunſwick-Lunebourg, le Roi de Suéde, en qualité de Duc de Brême, & l'Electeur de Brandebourg en qualité de Duc de Magdebourg.

Le Cercle de la Haute-Saxe. *Circulus Saxoniæ Superioris.* Il eſt borné au couchant par celui de la Baſſe-*Saxe*, au midi par la Franconie, au levant par les Royaumes de Bohéme & de Pologne, au nord par la mer Baltique. Ce cercle comprend auſſi un grand nombre de Souverainetés; & l'Electeur de *Saxe* en eſt le Directeur.

Les États de l'Électeur de Saxe. *Ditio Electoris Saxonici.* C'eſt un des plus conſidérables États de la *Saxe.* Il eſt borné au nord par la Principauté d'Anhalt, & par l'Électorat de Brandebourg; au levant par la Siléſie; au midi par la Bohéme & par la Franconie; & au couchant par la Baſſe-*Saxe.* Dreſde en eſt la cap. & ces États dépendent du Roi de Pologne.

Le Duché de SAXE. Province des États de l'Électeur de *Saxe. Saxonia ſtrictè ſumta, Ducatus & Electoratus Saxoniæ.* Elle eſt bornée au levant par la Luſace; au nord par le Marquiſat de Brandebourg; au midi par la Miſnie, elle la confine auſſi au couchant, avec la Principauté d'Anhalt. Wirtemberg en eſt la cap.

L'ancienne SAXE vers le temps de la décadence de l'Empire Romain, comprenoit le Cercle de la Haute-*Saxe*, à la réſerve de ce qui eſt à l'Orient de l'Oder, le Cercle de la Baſſe-*Saxe*, celui de Weſtphalie, la Seigneurie de Groningue, la Friſe propre, & l'Overiſſel.

SAXE-LAWENBOURG Voy. LAWEMBOURG.

SAXIFRAGE, ou *Rompt Pierre*, ſ. f. Plante qui pouſſe des feuilles un peu ſemblables à celles du lierre terreſtre, & porte de petites fleurs à cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche. Il y en a pluſieurs eſpéces. Ce mot eſt fait de deux mots Latins, *ſaxum*, pierre, & *frangere*, briſer, comme qui diroit *plante qui briſe la pierre*, & l'on a donné ce nom à cette plante, parce qu'on la croit propre à diſſoudre la pierre dans la veſſie.

On a auſſi donné ce nom aux médicamens qu'on croit capables de briſer la pierre dans les reins & la veſſie; & il eſt quelquefois adj. de t. g. *Saxifragus, a.*

SAXIFRAGUS, ſ. m. T. de Philoſ. hermét. C'eſt le cryſtal pâle & citrin.

SAXON, ONE, ſ. & adj. *Saxo.* Nom d'un peuple de Germanie, qui occupoit l'ancienne *Saxe*, dont nous venons de parler. Ce pays étoit habité par différentes nations, mais qui portoient toutes le nom commun de *Saxons.* Un de ces peuples étoit l'Anglois. Les *Saxons* ne ſont point connus avant le quatriéme ſiécle. On croit qu'ils étoient ſortis de la Scythie Aſiatique, & que c'étoit une branche des anciens Gétes, ou Goths, qui entrérent en Europe, ſans qu'on ſçache préciſément le temps, ſous leur Roi Érie. Dans la ſuite il y eut des *Saxons* qui vinrent s'établir dans les Gaules, & juſques dans l'Aquitaine, qu'on appelle *Saxones Gallicani.* Les *Saxons* ſe convertirent au Chriſtianiſme ſous Charlemagne. On leur donnoit auſſi le nom de Foſſes. Vers le déclin de l'Empire Romain, ils envahirent, conjointement avec les Anglois, la meilleure partie de la Grande-Bretagne, & y fondé-

rent trois Royaumes, nommés Eſſex, Suſſex & Weſtſex; mais l'an 827. Egbert ſe voyant Roi de toute la Grande-Bretagne, ordonna à tous ſes ſujets de prendre le nom d'Anglois, & il abolit celui de *Saxons*. Les Sçavans les appellent néanmoins encore aujourd'hui Anglo-Saxons.

Les *Saxons* ſont encore un des principaux peuples qui poſſédent la Tranſilvanie. On croit que ces *Saxons*, qui ont le même langage & les mêmes mœurs que ceux d'Allemagne, en ſont une colonie.

S A Y.

SAYA, ſ. f. Étoffe de ſoie qui ſe fabrique à la Chine..

SAYCOCK, ou XIMO, ſſ. mm. Noms propres d'une des trois grandes iſles du Japon, ſituées dans l'océan oriental. *Saicoca*, *Saicocum*, *Ximoa*, *Ximum*. Elle eſt au midi de celle de Niphou, & diviſée en neuf Royaumes, qui ne ſont proprement que des provinces de l'Empire du Japon.

SAYD. } Voy. *Sidon.*
SAYER. } *Seyer.*
SAYETTE. } *Sayette.*
SAYETTERIE. } *Saïetterie.*
SAYETTEUR. } *Saïetteur.*
SAYETTEUSE. } *Saïetteuſe.*

SAYN, ſ. m. Comté d'Allemagne, entre les Comtés de Wied & du bas Iſenbourg.

SAYON, ſ. m. Saie, habillement militaire, eſpéce de caſaque. *Sagum.* Voy. SAIE.

SAYPAN, ſ. m. Iſle de l'Océan oriental dans l'Archipel de S. Lazare, & l'une des iſles qu'on appelle Mariannes.

S'AYRER, vieux v. n. paſſif. Se mettre en colère. *Iraſci. Excandeſcere.* De *ira*, colère.

S B.

SBIRRE, ſ. m. de l'Ital. *Sbirro.* Nom qu'on donne en Italie, & principalement à Rome, aux Sergens ou aux Archers.

S C A.

SCABARAN, ſ. m. Petite ville d'Aſie, dans la Perſe.

SCABELLON, ſ. m. T. d'Archit. Eſpéce de piédeſtal ordinairement quarré, ou à pans, pour porter un buſte, une pendule, &c. *Scabellum.* La gaîne de *Scabellon*, eſt la partie rallongée qui eſt entre la baſe & le chapiteau du *ſcabellon*, qui va en diminuant du haut en bas, & qui a la forme d'une *gaîne.*

SCABIEUSE, ſ. f. Plante ainſi appellée, parce qu'elle eſt bonne pour guérir la gale. *Scabioſa*: de *Scabies*, galle. Elle eſt ſudorifique, vulnéraire, propre pour l'aſthme, pour la petite vérole.

SCABIEUX, EUSE, adj. T. de Méd. Qui reſſemble à la galle. Ébullitions ou éruptions *ſcabieuſes.* On ſe ſert encore de ce terme pour exprimer une choſe qui au lieu d'être auſſi fluide qu'elle le devroit, s'épaiſſit & ſe met en petits grumeaux.

SCABREUX, EUSE, adj. Ce mot n'eſt guère en uſage au propre. Il ſe dit des chemins rudes, inégaux, & raboteux. *Aſper, ſcaber, ſalebroſus.*

Il ſe dit plus ordinairement au fig. des affaires périlleuſes, délicates, difficiles à manier, & où il eſt aiſé de faire des fautes, de s'égarer & de ſe tromper; &c. *Lubricus, ſcaber, aſper.* Avoir une conduite *ſcabreuſe*, c'eſt ſe comporter de maniére a faire penſer de ſoi à ſon déſavantage.

SCAFATI. Voy. SARNO.

SCAFFORD, ſ. m. Golfe d'Écoſſe, ſur la côte occidentale de l'iſle de Mul, l'une des Weſternes.

SCAGEN, ſ. m. Cap du Danemarck. *Promontorium Scagenſe.* Il eſt à la pointe ſeptentrionale de la Jutie, & il prend ſon nom du bourg de *Scagen* qui y eſt ſitué.

SCAGER-RACK. Voy. DANEMARCK.

SCALA, ſ. f. Ville Épiſc. du Roy. de Naples. *Scala, Scalis.* Elle eſt dans la Principauté citérieure.

SCALA MARMOREA. Voy. LAMIA.

SCALA-NUOVA. Pet. ville de la Natolie. *Scala nova.* Elle eſt ſur la côte occidentale, à une demi-lieue du Méandre.

SCALEA, ſ. f. Bourg du Roy. de Naples, dans la Calabre citérieure.

SCALEMURE, ou ANÉMURO, ſ. m. Ancienne ville de la Cilicie. *Anemurium.* Elle eſt maintenant dans la Caramanie, en Natolie.

SCALÈNE, adj. de t. g. T. de Géom. Il ſe dit d'un triangle qui a les trois côtés & les trois angles inégaux. *Scalenus triangulus.*

En t. de Méd. on appelle *ſcalènes*, deux muſcles de cette figure, qui ſervent au mouvement du cou. *Muſculi ſcaleni.*

SCALHOLTA, ſ. f. Ville d'Irlande.

SCALIN, ſ. m. Petite monnoie dont ſe ſervent les Marchands qui trafiquent du côté de Sénégal. *Scalenus nummus.* Il y en a de trois ſols neuf deniers, de 7. ſols 6. d. de treize ſous & de vingt-ſept ſous.

SCALINGICAS, ſ. m. Ville de la Mingrélie.

SCALLA, ſ. m. Anémone qui a les grandes feuilles d'un blanc ſale, ſa peluche couleur de feu.

SCALME, ſ. f. Bout d'une piéce de bois, qui forme la côte d'un navire; ſur laquelle on appuie les rames pour les mouvoir. *Scalmus.*

SCALONE, ſ. f. Ville de Phénicie. Voy. ASCALON.

SCALPAC, ſ. m. Pet. Ville d'Allemagne, dans le voiſinage de Mayence.

SCALPEL, ſ. m. Inſtrument de Chirurgie, dont on ſe ſert, dans les diſſections, pour ſéparer les os des chairs. *Scalpellus.* On l'emploie auſſi dans beaucoup d'opérations, comme dans l'ampuration où il faut couper la chair & les membranes qui ſont entre les deux os d'un bras ou d'une jambe, avant que de les ſcier.

SCALPTORANI. Voy. LATISSIMUS.

SCALVINE, ſ. f. Gourde, calebaſſe, dont les pélerins & les ſoldats ſe ſervent pour porter du vin.

SCAMANDRE. Voy. XANTE.

SCAMITE, ſ. f. Toile de coton qui ſe fabrique dans quelques iſles de l'Archipel.

SCAMMACHIE, ſ. f. Ville du Schirwan, en Perſe, environ à 15. lieues de la mer Caſpienne, vers le couchant. *Sammachia, Sumachia.*

SCAMMONÉE, ſ. f. Suc concret, réſineux, léger, tendre, friable, gris-brun, d'une odeur déſagréable. Il découle, par inciſion, de la racine d'une eſpéce de liſeron qui croît en pluſieurs lieux de l'Aſie. On appelle la *ſcammonée*, en Lat. *Scammonium*, & la plante d'où elle ſort, *Convolvulus Syriacus*, & *Scammonia Syriaca.* La *Scammonée* eſt un excellent purgatif.

SCAMMONITE, ſ. m. Vin de ſcammonée. On le prépare avec quinze dragmes de racines de ſcammonée, cueillies dans le temps de la moiſſon, broyées, enfermées dans un linge, & mis dans un conge de moût. Ce vin purge & évacue la bile & le phlegme. Σκαμμονίτης.

SCAMPI, ſ. m. Anciennement ville épiſc. ſuffra-

gante de Durazzo : maintenant village de l'Albanie en Gréce. *Scampis.*

SCANDALE, ſ. m. Dans le langage de l'Ecriture, il ſign. tout ce qui nous peut porter au péché, ou qui nous y ſollicite. Mais dans le ſtyle vulgaire le *ſcandale* eſt une action, ou une doctrine qui choque les mœurs, ou la commune opinion d'une nation. Il y a un *ſcandale actif*, c. à d. une induction au mal ; & un *ſcandale paſſif*, c'eſt l'impreſſion que fait un *ſcandale actif* ſur la perſonne qui eſt induite à pécher. Il y a auſſi un *ſcandale* pris & un ſcandale donné. Donner du *ſcandale*, c'eſt faire une choſe qui bleſſe, qui ſouléve les autres, & qui peut être en même temps une occaſion de chûte & de péché, par l'impreſſion que font les mauvais exemples. Du Lat. *ſcandalum*, qui a ſignifié une querelle qui ſurvient à l'impourvû, *qua ſubitò inter aliquos ſcandit vel oritur.* En Bas-Breton *ſcandal*, ſign. *noiſe.*

SCANDALE, ſe dit auſſi de l'indignation qu'on témoigne, ou qu'on a des actions & des diſcours de mauvais exemple. *Zelus, indignatio.* Cela réveille les calomnies qu'on a publiées contre eux au grand *ſcandale* des gens de bien.

Il ſe dit encore du bruit, d'un éclat fâcheux, d'un affront qu'on fait en public à quelqu'un. *Contumelia, diffamatio.*

On appelle fig. *pierre de ſcandale*, la cauſe du mal, de la diſſenſion, du *ſcandale. Lapis ſcandali & offenſionis.* Cette façon de parler vient d'une pierre qui étoit élevée devant le grand portail du Capitole, où étoit gravée l'empreinte d'un lion ; ſur laquelle un ceſſionnaire crioit à haute voix & tête nue, *Cedo bonis*, ſur laquelle on le faiſoit heurter par trois fois à cul nud : pour ce ſujet elle étoit nommée la *pierre de ſcandale* ; car dès-lors le ceſſionnaire étoit inteſtable, & incapable de rendre témoignage. Les lieux de proſtitution ſont appellés Maiſons de *ſcandale.*

On appelloit un Amené ſans *ſcandale*, une ordonnance de Juge décernée ſur le ſimple expoſé d'une requête, & ſans information, qui permettoit d'amener un homme pardevant lui ſecrétement pour l'interroger. *Adductus, prehenſus ſine ſcandalo.* Les Amenés ſans *ſcandale* ont été défendus.

SCANDALEUSEMENT, adv. D'une maniére qui porte ſcandale. *Cum maltorum offenſione.*

SCANDALEUX, EUSE, adj. Qui cauſe, qui porte du ſcandale, qui a une doctrine ou des mœurs corrompues, & qui choque le génie d'une nation. *Offenſionem habens, quod eſt magni ſcandali.*

SCANDALISER, v. a. Donner du ſcandale. *Scandalum prabere, dare.*

Il. Pouſſer au péché, ou donner occaſion au péché. *Ad peccatum inducere.*

Il eſt auſſi n. paſſ. & ſign. Prendre du ſcandale, s'offenſer, être choqué. *Offendi, irritari.*

SCANDER, v. a. T. de Gram. Meſure un vers, voir s'il a le nombre de ſyllabes qu'il doit avoir avec l'obſervation des longues & des bréves qui y eſt requiſe. *Scandere.* On le dit particuliérement des vers Grecs & Latins.

SCANDER, ſ. m. Bourg du Royaume d'Imérette, en Géorgie, ſur le Kur. *Alexandria.*

SCANDERBAB, ſubſt. m. Ville de l'Indoſtan, au Royaume d'Agra, ſous la domination du grand Mogol.

SCANDERIA, ſ. f. SCANDARON, SCANDALIO. ſ. m. C'étoit anciennement une forteresſe de la Phénicie. Elle étoit ſur la côte, entre Acre & Tyr. Elle eſt ruinée. *Scandarium, Alexandrium.*

SCANDERONA. Voy. ALEXANDRETTE.

SCANDIE, ou plûtôt SCANDINAVIE, ſ. f. Nom propre d'une grande région de l'Europe. *Scandia, Scandinavia, Baltia, Baſilia.* L'ancienne *Scandinavie* étoit une partie du pays des Ingævons. Elle renfermoit pluſieurs peuples qui étoient tous compris ſous ces deux-ci ; les Sitons placés entre les montagnes de Sevo ou de Daara-Fiel & la mer ſeptentrionale, dans la Norwége, & les Sujons qui occupoient les iſles du Danemarck, la Gothie, la Suéde propre & la Laponie Suédoiſe. Aujourd'hui la *ſcandinavie* renferme les trois Royaumes du nord, Danemarck, Norwége & Suéde.

SCANDIX, ſ. m. Voy. PEIGNE DE VENUS.

SCANFIK, ſ. m. Communauté des Griſons dans la Ligue des dix Juriſdictions.

SCANIE, ſ. f. Ancien nom propre d'une province de Suéde. C'eſt le pays de Schonen. *Scania.*

SCANSION, ſ. f. C'eſt la juſtification de la meſure des vers, qui ſe fait en récitant diſtinctement tous les pieds, ou en les comptant ſans rien dire.

SCAOPTÉSE, ſ. f. T. de Philoſ. hermét. Flamme. *Flamma.*

SCAPE, ſ. f. T. de Mar. La tige de l'ancre. Elle s'appelle encore *ſtangue.*

SCAPEL. Voy. SCALPEL.

SCAPHE, ſ. f. *Scapha.* Baignoire ou citerne. *It.* La circonférence extérieure de l'oreille. *It.* Eſpéce de bandage pour la tête.

SCAPHISME, ſ. m. Nom d'un tourment en uſage autrefois chez les Perſes. *Scaphiſmus.* Ce ſupplice conſiſtoit à enfermer un homme dans deux troncs d'arbres creuſés, & que l'on rejoignoit bien enſemble, en ſorte que par cinq trous qu'on y pratiquoit, la tête, les mains & les pieds ſortiſſent en dehors. En cet état on forçoit un homme de manger, on le frottoit de lait & de miel, on l'expoſoit aux rayons du ſoleil, on couvroit les parties de ſon corps qui paroiſſoient, de guêpes & de mouches. Ses excrémens renfermés entre les deux bois lui pourriſſoient le corps.

SCAPHOIDE, ſ. & adj. m. Qui a la forme d'une barque. T. d'Anat. Nom de deux petits os, l'un du carpe, & l'autre du tarſe. Voyez NAVICULAIRE. C'eſt la même choſe. Ce mot eſt compoſé de σκάφη, ou σκάφος, barque, & de εἶδος, forme.

SCAPULAIRE, ſ. m. Partie du vêtement de pluſieurs Religieux, qui ſe met par-deſſus la robe, autrefois ſur les épaules, & qui étoit deſtiné à conſerver les habits pendant le temps du travail des mains, à peu près comme le tablier que portent aujourd'hui les femmes & pluſieurs ouvriers. *Scapulare.* Le *Scapulaire* eſt aujourd'hui compoſé de deux petits lés de drap qui couvrent le dos & la poitrine, & qui pendent juſqu'aux pieds aux Religieux Profès, & juſqu'aux genoux aux Convers, en la plupart des Ordres.

On appelle auſſi *ſcapulaire*, deux petits morceaux d'étoffe bénite, qui ſont joints par des rubans pour les pouvoir porter ſur le corps, & dont les Religieux Carmes ont établi une Confairie en l'honneur de la Sainte Vierge.

It. Eſpéce de bandage dont on ſe ſert pour ſoûtenir la ſerviette, ou les bandages du bas-ventre. *Faſcia, ſcapularis.*

En t. d'Anat. il ſe dit de deux artéres & de deux veines, & en ce ſens il eſt ſ. ou adj. f. *Scapularis.*

SCARA, ſ. f. SCAREN, ſ. m. Bourg de la Weſtrogothie en Suéde. *Scara.*

SCARABÉE, ſ. m. Petit inſecte, eſpéce d'eſcarbot qu'on appelle autrement *fouille-merde*. Il y a un petit inſecte qu'on appelle *cerf-volant*, qui eſt une eſpéce de *ſcarabée*. *Scarabeus*.

SCARAMOUCHE, ſ. m. Boufon de la Comédie Italienne. *Scaramucus*. Il repréſente ſous un habit Eſpagnol.

SCARBA, ſ. f. Iſle de la mer d'Écoſſe, & l'une des Weſternes, au nord de celle de Jura.

SCARBOROUG, ſ. m. Pet. ville d'Angleterre, ſur la côte du Comté d'Yorck. *-burgum*.

SCARBOURG, ſ. m. Œillet d'un beau pourpre enfoncé, qui porte une fleur large, tracée de gros panaches ſur un fin blanc.

SCARDALE, c. à d. vallée de rocher, ſ. f. Pays d'Angleterre dans le Darbyshire.

SCARDONE, ſ. f. Ancienne ville de la Liburnie. *Sardona*, *Scardo*, *Scardona*. Elle eſt maintenant dans la Dalmatie, ſur le bord occidental de la riviére de Cherca. Elle eſt épiſc. ſuffragante de Spalatro.

SCARE, ſ. m. Poiſſon ſaxatile qui dort entre les rochers, & le ſeul de tous les poiſſons qui rumine. Ses dents ſont larges comme celles de l'homme. Il vit d'herbe, d'algue, & ne mange aucun poiſſon. *Scarus*.

SCARFIA, ſ. m. Ancienne ville des Locriens Épienémidiens. *Scarfe*, *Scarfia*. Elle étoit au fond du golfe de Zéiton en Achaie. La place où elle étoit ſe nomme aujourd'hui *Bondonitza*.

SCARGAINE, ou SARPONE, ſ. f. Village de la Lorraine ſur la Moſelle, un peu au-deſſus de Pont-à-Mouſſon. *Scarponna*.

SCARIFICATEUR, ſ. m. Inſtrument de Chirurgie fait en forme de boëte, au bas de laquelle ſont dix-huit roues tranchantes comme un raſoir, qu'on bande avec un reſſort, & qui ſe débandent avec un autre. *Scarificator*. Il ſert à faire évacuer le ſang épandu ſous le cuir.

SCARIFICATION, ſ. f. T. de Chirur. Opération par laquelle on inciſe la peau avec un inſtrument propre, la picquant en pluſieurs endroits. *Scarificatio*.

SCARIFIER, v. a. Piquer ou inciſer la peau avec une lancette en pluſieurs endroits, pour en faire ſortir les mauvaiſes humeurs. *Scarificare*.

SCARLATINE, adj. f. On appelle fiévre *ſcarlatine*, une fiévre continue accompagnée de taches rouges comme de l'écarlate, d'où vient ſon nom. *Scarlatina febris*.

SCARLINO, ſ. m. Bourg de la Toſcane. *Scarlinum*, anciennement *Scapris*, *Scabris*. Il eſt dans la Principauté de Piombino.

SCARO, ſ. m. Ville de l'iſle de Santorin.

SCARPANTO, ſ. m. Iſle de la mer Méditerranée. *Carpathus*. Elle eſt à l'entrée de l'Archipel, entre l'iſle de Candie & celle de Rhodes. Les Turcs la poſſédent.

Mer de SCARPANTO. *Carpathium mare*. Pet. portion de la mer Méditerranée, autour de l'iſle de *Scarpanto*.

SCARPE, ſ. f. Riviére des Pays-Bas. *Scarpa*, *Scarpus*, *Scarbus*. Elle a ſa ſource près d'Aubigni, en Artois, & ſe décharge dans l'Eſcaut.

SCARRE, vieux ſ. f. Eſcadron de Cavaliers. *Agmen*, *ala*, *turma equitum*.

SCARSAHI, vieux ſ. m. Raſoir. *Novacula*, *culter raſorius*.

SCASSAR, ſ. f. Sorte d'augure chimérique, dont parle Michel Scot, dans ſon Traité de la Phyſionomie, ch. LVI. Il l'appelle auſſi *ſcimaſar*, & *ſciſmaſar*; mais ces noms ſont tout-à-fait vuides de ſens.

SCAVAL, ou SCAUHEL, ſ. m. Dixiéme mois de l'année des Agaréuiens & des Turcs. On dit auſſi, *Schebal*, *Kabel*, *Schewala*, *Schawala*, *Sciaval*, *Scevel* & *Schawal*. Il répond au mois de Juin.

SÇAVAMMENT, ou SAVAMMENT, adv. D'une manière docte & ſçavante, ou certaine. *Docte*, *ſcienter*, *prudenter*, *perdoctè*.

SÇAVANT, ANTE, adj. & ſ. Docte, qui a beaucoup lû & étudié, qui a beaucoup de ſcience & d'érudition. *Doctus*, *peritus*, *eruditus*, *literatus*.

On dit, d'un livre rempli d'érudition, que c'eſt un livre *ſçavant*.

On dit d'un homme docte, qu'il eſt *ſçavant* comme les livres.

SÇAVANT, ſe dit auſſi d'un homme qui eſt inſtruit de quelque fait particulier, ou habile & expérimenté dans un Art ou dans un métier. *Verſatus*, *inſtructus*.

SÇAVANTAS, ou plûtôt SÇAVANTASSE, ſ. m. T. de raillerie, pour ſignifier un homme dont le ſçavoir eſt confus, & qui affecte de paroître docte: injure qu'on dit d'un homme de lettres mal poli, & plein d'un fatras d'érudition. *Literis confuſè imbutus*.

SÇAVANTISSIME, adj. m. & f. ſuperlatif. Très-Sçavant. On ne peut ſe ſervir de ce mot qu'en badinant.

SCAVISSON, ou ESCAVISSON, ſ. m. Sorte d'épicerie, que quelques-uns croient être la canelle fine, d'autres la canelle matte, & d'autres la *caſſia lignea*.

SÇAVOIR, v. a. Conj. *Je ſçai*, *tu ſçais*, *il ſçait*, *nous ſçavons*. *Je ſçavois*. *Je ſçus*. *J'ai ſçû*. *Je ſçaurai*. *Que je ſçache*. *Que je ſçuſſe*. *Je ſçaurois*. Connoître, être inſtruit, avoir connoiſſance de quelque choſe. *Scire*. Il n'y a que ce verbe qui ſe mette au ſubjonctif, ſans qu'aucun autre mot le précéde. On dit, *Je ne ſçache* rien de plus fâcheux. Mais cette maniére de parler n'a lieu que dans la premiére perſonne, ne s'emploie qu'avec la négative, & ſeulement dans le ſtyle de la converſation. Le v. *ſçavoir* ſign. Être docte, avoir beaucoup d'érudition; avoir beaucoup de lecture, ou beaucoup de connoiſſance des choſes.

Ce verbe ne vient pas, dit Ménage, de *ſcire*, *ſcio*, mais de *ſapere*, *ſapio*, comme le *ſapere* des Italiens & le *ſaber* des Eſpagnols: ainſi, continue Ménage, il ne faudroit point l'écrire avec un *ç*; en effet bien des gens aujourd'hui, & l'Académie même écrivent *ſavoir*. Cependant comme beaucoup d'habiles gens écrivent encore ce mot avec un *ç*, nous croyons qu'il faut conſerver ce *ç* dans l'orthographe du verbe *ſçavoir*, parce que le verbe *ſapere*, dont la véritable ſignification eſt *gouter*, (puiſqu'il vient de *ſapor*, qui ſign. *goût*, *ſaveur*, & non pas *ſcience* qui vient de *ſcientia*,) ne peut ſignifier *ſçavoir* que métaphoriquement; au lieu que *ſcire* ſign. proprement & naturellement *ſçavoir*, *ſciens*, ſçavant, *ſcilicet*, à ſçavoir, adv. D'ailleurs, le vieux mot *eſcient*, ne peut être dérivé de *ſapienter*; mais de *ſciens* ou *ſcienter*, en ajoûtant un *e* en François, devant la lettre initiale du Latin, comme on l'a ajoûté devant *ſperare*, pour en faire le mot *eſpérer*.

SÇAVOIR, s'emploie quelquefois abſolument; & alors il ſign. avoir l'eſprit orné & rempli de bonnes choſes.

Il ſe dit auſſi en parlant des connoiſſances qu'on rend publiques par des proclamations, affiches, ou ſignifications : mais alors il ſe conſtruit ordinairement avec le verbe *faire*. *Declarare, ſignificare, denuntiare, publicare, edicere.*

Sçavoir, ſign. auſſi, avoir avis, avoir connoiſſance des ſimples faits, & des particularités : être informé, être inſtruit. *Callere, compertum habere, vel pro certo.*

Il ſe dit encore de ce qui ſe fait avec connoiſſance, avec réflexion. *Circumſpectè agere.* Ce Prince *ſçait* bien ce qu'il fait ; il ne ſe trompe guère.

On dit, qu'un homme *ſçait* bien le monde, p. d. qu'il *ſçait* bien la manière de vivre dans la ſociété des hommes, & particuliérement du grand monde.

Il ſe dit auſſi des connoiſſances qui ſont ſimplement en la mémoire. *Callere memoriter.* Il *ſçait* tout ſon Office par cœur.

Il ſe dit auſſi d'une action, d'un témoignage de la volonté. Quand quelqu'un nous rend ſervice, il faut lui en *ſçavoir* gré. *Gratum habere animum.* Je lui *ſçai* mauvais gré d'avoir écrit une telle propoſition.

It. Avoir le pouvoir, l'adreſſe de faire quelque choſe. *Poſſe, callere.* Je *ſçaurai* bien le ranger à la raiſon. Les gens de cabinet ne *ſçavent* point badiner agréablement.

Il eſt ſur-tout en uſage avec la négative, dans le temps du prétérit de l'indicatif, & dans ceux du ſubjonctif ; & alors il ſign. ne pouvoir pas. *Non poſſe, nequire, non potis eſſe.* Il n'a *ſçû* venir à bout de ſon entrepriſe. On ne *ſçauroit* aſſez blâmer le luxe, le libertinage du ſiécle. Remarquez que cet imparfait du ſubjonctif eſt mis pour le préſent de l'indicatif : ainſi je ne *ſçaurois*, ſign. *je ne puis.*

Sçavoir, à Sçavoir, C'est à Sçavoir ſe dit adverbialement, & ſur-tout pour ſpécifier, pour marquer des choſes qui ſont diſtribuées par articles. *Nempè, nimirùm, quippè.* On diſoit autrefois, *ſçavoir eſt.*

Prov. On dit qu'un homme *ſçait* le tran-tran des affaires, qu'il en *ſçait* le pair & la praiſe ; p. d. qu'il en connoît la conduite, qu'il en *ſçait* le fond, ou le fin. *Scire agendi rationem, callere modum.* On dit qu'il *ſçait* le pays, qu'il *ſçait* la carte ; p. d. qu'il *ſçait* le conduire prudemment. On dit auſſi, qui ne *ſçait* ſon métier, l'apprenne, quand on voit un Artiſan qui réuſſit mal en quelque art, & qui s'y ruine. On dit qu'un homme *ſçait* mieux qu'il ne dit, quand on veut l'accuſer de parler contre ſa conſcience. On dit, je ne *ſçai* ce que c'eſt, pour faire une dénégation. On ne *ſçait* qui meurt ou qui vit. On dit en termes de mépris, Une je ne *ſçai* qui, p. d. une femme de mauvaiſe vie ; & un je ne *ſçai* quoi, des choſes dont on ne peut pas trouver la vraie expreſſion.

On dit d'un homme extrêmement habile, & qui a une grande connoiſſance des affaires les plus ſecrettes, qu'il *ſçait* le fin du fin. On dit auſſi d'un homme, qu'il *ſçait* toutes les foires de Champagne.

Sçû, ûe, part. paſſ. *Cognitus, intellectus, ſcitus.*

Sçû, eſt auſſi ſubſt. m. & ſign. la connoiſſance qu'on a de quelque choſe. Cela a été fait au vû & *ſçû* de toute la terre. *Coràm & palàm.*

Sçavoir, ſ. m. verbal. Science, doctrine, érudition. *Scientia, doctrina, eruditio.*

Sçavoir-faire. Ces deux verbes ſe prennent ſubſtantivement, & ſe diſent de la capacité, de l'adreſſe, de l'habileté, de l'intrigue, de la conduite pour réuſſir à quelque choſe. *Solertia, induſtria, dexteritas, occulta artes.* Cet homme n'a point de bien ; il ſubſiſte par ſon *ſçavoir-faire*, par ſon induſtrie.

Sçavoir-mon. Maniére de parler populaire, p. d. à ſçavoir, par interrogation. On ne s'en ſert plus.

Sçavoir-vivre, ſ. m. Connoiſſance des uſages du monde & des égards de politeſſe, que les hommes ſe doivent dans la ſociété. *Urbanitas.*

On dit, *Faut ſçavoir*, quand on laiſſe à deviner quelque choſe. Il eſt brave, galant, *faut ſçavoir ;* c. à d. au dernier point, en perfection. Ce dernier eſt bas. *Supra modum.* Il ſe dit ſouvent ironiquement.

On dit auſſi, c'eſt un à *ſçavoir ;* p. d. on n'eſt pas encore réſolu ſi on fera telle choſe. *Scilicet, nimirùm, nempè.*

Scazon, ſ. m. T. de Poëſie Lat. Eſpéce de vers qui avoit en ſon cinquiéme pied un Iambe, en ſon ſixiéme un ſpondée, ne différant au reſte en rien de l'Iambique. On l'appelloit *Iambe boiteux ;* & ce mot vient du Grec σκάζω, boiter.

SCE.

Sceau, ſ. m. On dit auſſi *ſcel* dans quelques phraſes. C'eſt un cachet, ou un morceau de métal peu épais, & de figure ronde ou ovale ; un inſtrument public, gravé & marqué des armes du Prince, de l'Etat, du Seigneur, du Magiſtrat, d'un Corps ou d'une Communauté, dont l'empreinte faite ſur la cire, ſert à rendre un acte authentique & exécutoire. *Sigillum, ſignum.* C'eſt auſſi l'empreinte même que fait le *ſceau.* Le *grand ſceau* eſt le *Sceau* du Roi, qui eſt entre les mains du Chancelier ou du Garde des *Sceaux*, dont on ſcelle tout ce qui ſe fait au Conſeil d'Etat, ou au Grand Conſeil. Le *grand Sceau* eſt exécutoire par tout le Royaume. Il porte empreinte l'image du Roi revêtu de ſes habits Royaux. Les *petits Sceaux* ſont ceux des petites Chancelleries, qui ſont établies près des Parlemens, pour ſceller leurs arrêts, & les autres Lettres & expéditions qui ſervent à l'inſtruction des procès. *Signum minus.* Ces *Sceaux* portent ſeulement les armes de France, & ne ſont exécutoires que dans le reſſort de leur Parlement, ſi on n'y joint un *pareatis* du *grand Sceau.* Il y a auſſi des *petits Sceaux* dans les Préſidiaux pour ſceller les Sentences préſidiales, les Exécutoires, & les reliefs d'appel dont les Juges Préſidiaux ſont compétens. Ce *ſceau* eſt exécutoire dans tout le reſſort du Parlement où eſt ſitué le Préſidial ; il porte les armes de France, mais en plus petite forme que le *ſceau* des petites Chancelleries. Il y a encore les *petits ſceaux de Juſtice*, qui ſervent à ſceller les ſentences, les mandemens & les exécutoires des Juges non Préſidiaux, & les contrats. Ce *Sceau* porte les armes du Roi, en plus petite forme que celui des Chancelleries Préſidiales.

Ce mot vient de *ſigellum* pour *ſigillum.*

Les *Sceaux* anciens étoient d'ordinaire gravés ſur le charon des bagues, ou ſur des agathes, émerandes, ſaphirs, cornalines, &c. Souvent la figure du Prince y étoit repréſentée, quelquefois

des ſymboles. À Rome chacun avoit ſon cachet, qui ſervoit de *Sceau*, & qu'on appoſoit pour marque d'approbation. Comme autrefois en France peu de gens ſçavoient écrire, au lieu de ſigner, on ſe contentoit de mettre un *Sceau* qui tenoit les actes authentiques. Le Pape a deux *Sceaux*. Le premier dont on ſe ſert pour les Brefs Apoſtoliques, & pour les lettres ſecrétes s'appelle l'Anneau du Pêcheur. C'eſt un gros anneau où l'on voit Saint Pierre qui tire ſes filets pleins de poiſſons. L'autre, dont on ſe ſert pour les Bulles, a la tête de S. Pierre a droite, & celle de Saint Paul à gauche, avec une croix entre deux, & de l'autre côté le nom du Pape avec ſes armes. Le *ſceau* des Brefs s'imprime ſur de la cire rouge, & celui des Bulles, ſur du plomb. Le *ſceau* de nos Rois, qui ſe nomme le grand *ſceau*, eſt une lame ronde de métal, gravée aux armes de France. On ſcelle de cire verte les lettres qu'on appelle *Chartes*, Édits & Rémiſſions, & toutes celles qui ſont intitulées, *A tous préſens & à venir.* On ſcelle de cire jaune celles qui commencent par ces mots, *A tous ceux qui ces préſentes Lettres verront.* Les Chevaliers de l'Ordre du S. Eſprit ſcellent de cire blanche. Les Univerſités & les Communautés ſcellent de cire rouge. Les Évêques ſont repréſentés dans leurs anciens *Sceaux* en habits Pontificaux. Maintenant leur *Sceau* eſt ſeulement celui de leurs armes. Le *Sceau* des Égliſes & des Monaſtéres eſt ordinairement marqué de l'effigie du ſaint Patron de ces lieux. On appelloit *Sceau ſecret*, celui qu'on appoſoit aux Lettres cloſes. On l'a depuis appellé *Contre-ſcel*, parce qu'il étoit appoſé au dos du *Scel* authentique.

SCEAU DAUPHIN, eſt un grand *ſceau*, qui eſt particulier pour ſceller les expéditions qui concernent la province du Dauphiné. Dans ce *ſceau* eſt repréſentée l'image du Roi a cheval & armé, ayant un écu pendu au cou, dans lequel ſont empreintes les armes écartelées de la France & du Dauphiné; le tout dans un champ ſemé de fleurs de lis & de dauphins.

SCEAU, ſe dit auſſi du plomb, ou de la cire, & de l'empreinte qui eſt attachée à la choſe ſcellée. *Lamina ſigillo exarata.*

It. Le temps & les lieux où l'on ſcelle. *Tempus & locus cerarii, vel ſignatura.* Il y aura *Sceau* demain à Verſailles chez Monſeigneur le Chancelier. On a publié ce réglement, le *Sceau* tenant. Il faut porter ces Lettres au *Sceau*, les retirer du *Sceau*. Ces Lettres n'ont pû paſſer au *Sceau*.

On appelle oppoſition au *ſceau*, *Interpellatio ad ſigillum*, celle qui ſe fait par un créancier d'un officier, ou d'un rentier du Roi, entre les mains d'un garde rôle, pour conſerver ſon hypothéque ſur l'office, ou ſur la rente de ſon débiteur, & empêcher qu'on ne ſcelle des proviſions ou des lettres de ratification de la vente de l'office, ou de la rente, qu'à la charge de ſon oppoſition.

SCEAU, eſt auſſi nom collectif qui ſe dit de tous les Officiers du *Sceau*. *Sigilli præfecti.* On a mandé le *Sceau*.

It. Taxe du droit du *Sceau*. *Taxatio, æſtimatio ſigilli.*

En t. de Chym. on dit qu'on a appoſé le *ſceau* d'Hermès a un vaiſſeau, quand on l'a ſi bien bouché, qu'il ne s'en peut pas exhaler le moindre atôme. Voy. ci-deſſous SCEAU DES SCEAUX.

On dit fig. Confier quelque choſe ſous le *ſceau* de la confeſſion, *Sub ſigillo confeſſionis*, p. d. à condition que le ſecret en ſera inviolable. L'emblême du ſecret ſe peint avec une figure qui a un *ſceau* ſur la bouche.

SCEAU, ſe dit auſſi des Sacremens qui ſont appellés des ſignes & des *ſceaux* de la grace. *Signa viſibilia gratiæ inviſibilis.*

Garde des Sceaux, eſt un Officier auquel le Roi confie ſes *ſceaux*. *Regiæ ſignaturæ præfectus.*

Garde-Scel, eſt l'Officier qui tient le petit *Sceau* d'un Préſidial, d'une Juſtice. *Cerarii cuſtos.*

SCEAU DES SCEAUX. T. de Philoſ. hermét. *Sceau* hermétique. Maniére de boucher un vaſe. *Sigillum hermeticum. Occluſio.* C'eſt le *ſceau* d'Hermès qui ſe fait en trois maniéres, ou en fondant le col du vaiſſeau, ou en le bouchant avec un vaiſſeau de verre bien juſte, & le luttant pour plus grande aſſûrance; ou en mettant un autre œuf renverſé ſur le premier, qui doit contenir la matiére hermétique.

SCEAU DE NOTRE-DAME, ſ. m. Plante. Voy. RACINE VIERGE. C'eſt la même choſe.

SCEAU DE SALOMON, ſ. m. Plante dont la racine pilée, & le jus qui en eſt exprimé, efface toutes les lentilles, taches, meurtriſſures. On en diſtille de l'eau qui eſt fort propre pour le teint des Dames. *Polygonatum*, ou *ſigillum Salomonis.*

SCÉCACHUL, ſ. m. Plante dont les feuilles reſſemblent à celles du térébinthe, & les fleurs à celles de la violette, mais elles ſont plus grandes. Elle croît aux lieux ombrageux contre la racine des arbres. Ses grains & ſa racine ſont bons pour exciter la ſemence & pour hâter la conception. *Locachium.*

SCÉDULE, ou CÉDULE, ſ. f. Billet, promeſſe, ou autre reconnoiſſance ſous ſeing privé. *Schedula.* Nos Coûtumes & les Gens du Palais écrivent *ſchédule.* Voy. doue encore SCHEDULE.

En t. de Coûtume, il ſe dit d'un placard & affiche. *Dica.* On l'a dit auſſi de l'exploit ou rapport d'un Sergent qui fait un ajournement des criées, ou une exécution.

Il ſe dit auſſi des mémoires ſignés que les Procureurs baillent au Greffe, ou au premier Huiſſier, pour l'expédition de leurs cauſes, & qui contiennent les noms & qualités des parties. *Cautio, ſyngrapha, chirographum.*

Scédule évocatoire. Voy. CÉDULE.

SCEL, ſ. m. C'eſt la même choſe que ſceau. *Sigillum, ſignum. Scel* n'eſt plus en uſage que dans ces phraſes: Sous le *ſcel* du Châtelet de Paris. Le *ſcel* ſecret du Roi. Il entre auſſi dans la compoſition de quelques mots, comme *Garde-ſcel*, *contre-ſcel.* Le *contre-ſcel* eſt un petit ſceau, qui s'appoſe au-derriére du grand ſceau.

SCÉLÉRAT, ATE, adj. & ſ. Méchant, perfide, qui eſt chargé de crimes, qui eſt porté naturellement a les commettre, qui ne fait ſcrupule de rien, méchant, pervers, qui n'a ni foi, ni probité, ni honneur. *Sceleratus, ſceleſtus, nefarius, omni ſcelere contaminatus.* Ame *ſcélérate.*

Il ſe dit auſſi des actions, & ſign. Méchant, perfide, noir, atroce, horrible, déteſtable. *Horrendus, exeeranaus, deteſtanaus, infanaus.*

SCÉLÉRATESSE, ſ. f. Méchanceté noire, énorme, perfidie. *Scelus.*

SCÉLITE, ſ. f. Pierre figurée gravelenſe, tirant ſur le blanc, repréſentant la jambe humaine. De σκέλος, jambe.

SCELLA, ſ. f. Province d'Afrique, dans l'Éthiopie occidentale.

SCELLANS, ſ. m. Petit poiſſon qui ſert d'appât aux pêcheurs.

SCELLÉ, ſ. m. T. de Pal. Sceau ou cachet d'un Juge particulier appliqué ſur des portes, coffres & ſerrures, pour ſaiſir la Juſtice des meubles & effets qui y ſont enfermés, & les conſerver à ceux qui y ont quelque droit ou intérêt. *Sigillum appoſitum.*

SCELLEMENT, ſ. m. T. de Maçon. Action de ſceller.

SCELLER, v. a. Mettre, appoſer le ſceau à une Lettre de Chancellerie ou de Juſtice. *Sigillum apponere.* On *ſcelle* les expéditions pour le Dauphiné en cire rouge. Les Lettres de l'Académie Françoiſe ſont *ſcellées* en cire bleue. On *ſcelle* à ſimple queue les Commiſſions ordinaires de Juſtice. On *ſcelle* en lacs pendans les Proviſions ou Lettres Patentes. On *ſcelle* les Bulles en plomb pendant à des filets de chanvre.

It. Appoſer le ſceau ſur des portes, coffres & effets, pour les ſaiſir & les mettre en la main de Juſtice, pour en faire la deſcription, & les conſerver aux héritiers ou créanciers. *Signum imprimere, obſignare.*

Il ſign. auſſi ſimplement, Cacheter. *Signare, obſignare.*

En t. de Maçonn. Engager une piéce de bois ou de fer dans un mur avec du plâtre, du ciment, du plomb, ou autre liaiſon ſolide. *Obducere, obſignare, communire.* Tout ce qui eſt *ſcellé* en plâtre eſt réputé faire partie de l'immeuble.

Les Chymiſtes *ſcellent* leurs vaiſſeaux du ſceau d'Hermès, ou hermétiquement.

SCELLER, au fig. Confirmer, affirmer. *Firmare, confirmare.* Notre rédemption a été *ſcellée* par le ſang de J. C.

On dit prov. qu'une choſe eſt *ſcellée* & bullée, lorſqu'elle eſt conclue & terminée, qu'on n'y peut plus toucher. *Inſculpta, communita.*

SCELLEUR, ſ. m. Celui qui appoſe le ſceau aux ſentences & contrats. *Obſignator, conſignator.*

SCÉNE, ſ. f. La partie du Théâtre où on repréſente des piéces dramatiques, ou autres ſpectacles publics. *Scena.* Chez les anciens c'étoit une grande face de bâtiment ornée de colonnes & de ſtatues, qui avoit trois grandes ouvertures, dans leſquelles étoient repréſentés des bâtimens en perſpective. Les décorations étoient verſatiles, c. à d. tournantes ſur un pivot, ou ductiles, c. à d. gliſſantes dans des couliſſes. Et comme dans les premiers temps les Comédies étoient repréſentées ſous une ramée ou ſous un couvert de feuillages en forme de tentes, on appella en Grec σκηνὴ, le lieu où on les jouoit.

SCENE, ſe dit auſſi du lieu ainſi repréſenté, où l'on feint que s'eſt paſſée l'action qu'on expoſe ſur le Théâtre.

Il ſe dit auſſi en ce ſens, dans les tableaux des perſpectives, ou payſages, où l'on feint que s'eſt paſſée l'hiſtoire qu'on repréſente.

Il ſe dit auſſi des parties d'un Poëme Dramatique, lorſqu'un nouvel Acteur entre ſur le Théâtre, ou que l'un de ceux qui y étoient en ſort. *Actûs dramatici pars.*

Il ſe dit fig. en parlant des perſonnages qu'on joue, des changemens qui arrivent dans les affaires du monde. *Rerum viciſſitudo.* Ce phantôme qu'on met ſur la *ſcéne*, c. à d. ce phantôme qu'on fait paroître.

Il ſe dit auſſi d'une aventure particuliére, d'un incident, d'un ſpectacle divertiſſant & réjouiſſant. *Novum & latum ſpectaculum.* Un homme ſage ne donne jamais de *ſcéne* au publie, c. à d. qu'il ne s'expoſe point par ſa conduite aux railleries du monde.

SCÉNIQUE, adj. de t. g. Qui appartient à la ſcéne. *Scenicus.* Les jeux *ſcéniques* des Anciens conſiſtoient en danſes au ſon de la flûte, & en poſtures plaiſantes & ridicules, ſans aucuns récits.

SCÉNITE, ſ. m. & f. Qui habite ſous des tentes. *Scenita.* On le dit ſur-tout de quelques habitans de l'Arabie Pétrée. De σκηνὴ.

SCÉNOGRAPHIE, ſ. f. Deſcription d'une côte, d'un pays, tel qu'il ſe préſente à nos yeux. *Scenographia, ſeu plagæ aut regionis deſcriptio.*

It. L'art de faire de belles deſcriptions.

Ce mot, dans ſa ſignification propre, veut dire, deſcription de *ſcene.*

SCÉNOPÉGIE, ſ. f. Fête des Juifs; c'eſt la fête des Tabernacles, qui fut inſtituée après que le peuple d'Iſraël fut en poſſeſſion de la Terre de Chanaan; & cela en mémoire de ce que les Iſraélites avoient habité ſous des tentes dans le Déſert. *Scenopegia.* On la célébroit le 15. de Septembre. Elle duroit huit jours.

SCÉPENO, vieux ſ. m. Juge. D'où vient Échevin. *Judex.*

SCEPTICISME, ſ. m. Doctrine, ou opinion des Sceptiques, qu'on appelle autrement Pyrrhoniſme, du nom de ſon premier Auteur. Le *Scepticiſme* conſiſtoit à combattre les opinions de tous les Philoſophes, à douter de tout, n'aſſûter rien, & tenir ſon jugement en ſuſpens ſur tout. *-mus.*

SCEPTIQUE, ſ. & adj. Il ſe dit de la Secte & de la doctrine de certains Philoſophes Grecs, dont le dogme principal étoit de douter de tout, de n'affirmer rien, & de nier tous les principes.

Ce nom qui dans ſon origine eſt Grec, σκεπτικὸς ſign. proprement *conſidérateur*, un homme qui conſidére, qui péſe les raiſons de part & d'autre, ſans jamais rien déterminer ni décider. Il vient de σκέπτεσθαι, conſidérer, peſer, délibérer. On les nomma encore ζητητικοὶ, *chercheurs*, de ζητέω, *je cherche*; parce qu'ils cherchoient toûjours la vérité, ſans jamais croire la trouver en rien. On les appelle auſſi Ἀπορητικοὶ, *douteurs* ou *doutans*, d'ἀπορέω, *douter*, & Ἐφεκτικοὶ, du verbe ἐπέχω, qui veut dire, *ſe retenir, s'arrêter*, parce que le but de toutes leurs recherches étoit de ſuſpendre leur jugement, ſans jamais prononcer ſur rien.

SCEPTRE, ſ. m. Bâton royal, qui eſt la marque du commandement & de l'autorité des Rois. *Sceptrum.* Les principaux ornemens des Rois, quand ils paroiſſent en cérémonie, ſont le *ſceptre* & la couronne. Dans la premiére race de nos Rois le *ſceptre* étoit une verge d'or, preſque toûjours de la hauteur du Roi, & courbée comme une croſſe. Louis VI. dit le Gros (ſur ſes ſceaux) eſt aſſis dans une chaiſe à bras, tenant un *ſceptre* à trois pointes.

Ce mot vient du Gr. σκῆπτρον, & ſign. un bâton ſur lequel on s'appuia, de σκήπτω, *innitor*, je m'appuie.

SCEPTRE, ſign. figur. la puiſſance royale, la royauté. *Regia poteſtas.*

Il ſe dit auſſi pour marquer la perſonne qui a droit de le porter. *Monarcha.* Il n'épargna jamais ni *ſceptre*, ni couronne

On

On dit prov. depuis le *ſceptre* juſqu'à la houlette, p. d. depuis les Rois juſqu'aux Bergers.

SCEPTRE, eſt auſſi le nom qu'on donne à l'une des ſix nouvelles conſtellations méridionales, proche du cygne.

SCEPUS, ſ. m. Comté de la Haute Hongrie, aux frontiéres de la Pologne qui le borne au nord.

SCEVEL. Voy. SCAVAL.

SCEUOPHYLAX, ſ. m. Officier de l'Égliſe de Conſtantinople. Le grand garde des vaiſſeaux. On appelloit ainſi autrefois le Thréſorier, garde des vaſes & ornemens de l'Egliſe. De σκεῦος, vaſe, & φύλαξ, gardien.

SCH.

SCHABAN, ſ. m. Nom du huitiéme mois de l'année Arabique. Il répond au mois d'Avril.

SCHABATH, ſ. m. Nom d'un mois des Syro-Chaldéens, qui répond à notre mois de Février.

SCHABIAH, ſ. f. Ville d'Afrique au pays des Soudans ou Négres.

SCHACA, ſ. f. Déeſſe des Babyloniens. C'étoit l'Ops des Romains.

SCHACHRIAR-MAH, ou SCHARIVAR, ſ. m. Sixiéme mois de l'année des Perſes, qui répond au mois de Février.

SCHAFTSBURY, ſ. m. Ville d'Angleterre dans le Dorſetshire. *Septonia.*

SCHAFOUSE, ſ. f. Ville cap. du Canton de Schafouſe, en Suiſſe. *Scaphuſia.* Elle eſt ſur le Rhin, entre Zurich, Conſtance & Bâle. Les habitans de *Schafouſe* ſont diviſés en douze Tribus: les Nobles & les principaux Bourgeois font la premiére, & le reſte du peuple les onze autres.

Canton de SCHAFOUSE, *Scaphuſianus pagus.* C'eſt une des treize Républiques qui compoſent le corps des Suiſſes. Ce canton eſt Proteſtant, & entre celui de Zurich, le Thurgaw & la Souabe.

SCHAGEN, SCHAGER-RACK. Voy. SAGEN. SCAGERRACK.

SCHAGIAR, ou SCHEGIR, ſ. m. Province de l'Iémen, ou Arabie heureuſe; elle s'étend ſur le bord de la mer, entre les villes d'Aden & d'Oman.

SCHAGRI-COTTAM, ſ. m. Eſpéce de cornouiller qui croît dans le Malabar.

SCHALAVONIE, ſ. f. Contrée de la Pruſſe Ducale. *Sclavonia, Slavonia.* Elle a la Nadravie au midi, le golfe de Curiſch-Haff au couchant, & la Samogitie au levant & au nord. Memel en eſt la cap.

SCHALECHMARCH, SCHOLICHMARC, ſ. m. Riviére de l'Aladulie, en Natolie. *Tyberis.*

SCHALHOLT, ſ. m. Ville cap. de l'iſle d'Iſlande. *Schalholtum.* Elle a un Évêché ſuffragant de Drontheim en Norwége.

SCHAM. Voy. DAMAS.

SCHAMMACHI. Voy. SCAMMACHI.

SCHAN, ſ. m. que les Chinois appellent *catī*, eſt un poids dont on ſe ſert dans le royaume de Siam. Le *catī* Chinois vaut deux *ſchans* Siamois.

SCHARAFI, ſ. m Ducat d'or d'Égypte. *Nummus aureus Ægyptiacus.* Il vaut ce que l'on appelle un Sultanin, qui eſt du poids de notre écu d'or. Les Arabes l'appellent auſſi *Dinar*, ou *Methcal aldhegeb.* Les Grecs l'ont appellé bezant d'or. Les Perſans appellent un *chereſi*, ou *ſcharafi*, une monnoie d'or qui vaut huit larrins, c. à d. ſix livres, monnoie de France.

SCHARIVAR. Voy. SCHACRIAR-MAH.

SCHARMAH, ſ. f. Ville d'Iemen ou Arabie heureuſe.

SCHAT-EL-ARAB. C'eſt-à-dire, la riviére des Arabes. *Fluvius Arabum.* C'eſt le nom qu'on donne au Tigre & à l'Euphrate, depuis leur confluent à Gorno ou Quorno, juſqu'à leur embouchure dans le golfe de Balſora. Le Paradis terreſtre étoit ſitué ſur le canal du Tigre & de l'Euphrate joints enſemble, entre leur jonction & leur diviſion. Ce canal s'appelle aujourd'hui *Schat-el-Arab.*

SCHAUMBOURG, SCHAWENBOURG, ſ. m. Petit pays de la Weſtphalie. *Schumburgicus Comitatus.* Il eſt entre la principauté de Minden, les comtés de Spiegelberg & de Lemgow, & le duché de Brunſwick. Ce Comté appartient au Landgrave de Heſſe-Caſſel.

SCHAWAL & SCAWALA. Voy. SCAVAL.

SCHBAT, ſ. m. Nom d'un mois des Arméniens de Sjulfa. *Schbat.* C'eſt le troiſiéme mois de leur année. Il commence le vingtiéme de Juin.

SCHEAT, ſ. m. Étoile fixe de la troiſiéme grandeur, qui eſt dans la jambe auſtrale du Verſeau.

SCHEBAT. Voy. SCAVAL.

SCHEBAT, ſ. m. Le XIe. mois de l'année des Hébreux. Il commence dans le mois de Janvier.

SCHEDER, ſ. m. Étoile fixe de la troiſiéme grandeur, qui eſt dans l'épaule gauche d'Andromède.

SCHEDULE, ſ. f. Dans les Coûtumes ce mot s'écrit ainſi; mais l'uſage ordinaire aujourd'hui eſt d'écrire & de prononcer Cédule, ou Scédule. Voy. ces mots.

SCHÉEN, ſ. m. Ville de Norwége, au Gouvernement d'Aggerhus.

SCHÉHARIS, ou SCHÉARIZ. Voy. SCHACHRIAR-MAH.

SCHEHER, ou SCHAHAR, ſ. m. T. de Rel. & & de Calendrier. Mois, ou Lune, chez les Arabes.

SCHÉHÉRÉSUL, ou SCHIAHRAZUL, ſ. m. Ville de la Turquie, en Aſie. *Scherefulia.* Elle eſt dans le Diarbeck, pris en général, ſur les confins de l'Érak-Arzeo en Perſe.

SCHEIK, ou CHEYK, ſ. m. Ce mot ſign. proprement en Arabe *un vieillard.* On donne ce nom dans l'Orient aux Chefs de Communautés Religieuſes & Séculiéres. On le donne auſſi aux Docteurs diſtingués, & les Mahométans appellent ainſi leurs Prédicateurs.

SCHEIKHALESLAM, ſ. m. T. de Rel. qui ſign. le Vieillard, ou le Chef de la Loi. C'eſt le titre que l'on donne ordinairement à un grand Iman, ou à un Mouphti, qui eſt proprement le Pontife de la Religion Muſulmane. *Summus Pontifex Mahometanus.*

SCHEIKISTUM, ſ. m. T. de Rel. Doyen du Clergé Mahométan en Perſe. *Mahometanorum Doctorum in Perſide Decanus.*

SCHELDAL, ſ. m. Monnoie d'argent qui a cours en Danemarck, & dans quelques lieux d'Allemagne. Le *ſcheldal* vaut 32. ſols lubs, ou les deux tiers d'une riechedale.

SCHELESTAT. Voy. SCHLESTAT.

SCHELIN, ſ. m. Monnoie dont la valeur eſt différente ſelon les lieux. En Hollande elle vaut 7. ou 8. ſols, monnoie de France; en Angleterre 13. ou 14. ſols. *Nummus ſchelinus.*

SCHELLING, ſ. m. Iſle des Provinces-Unies. *Schellinga.* Elle eſt environ à quatre lieues de la côte de Frize, entre les iſles d'Ameland & de Uliland.

SCHELME, vieil adj. m. & f. Scélérat; de *Schent* en Allemand, c. à d. méchant. *Sceleratus, sceleſtus, nequam, nefarius.*

SCHELONGS, ſ. m. Monnoie de cuivre qui a cours en Pologne, qui vaut environ un liard, monnoie de France.

SCHÉMATIQUE, ſ. m. & f. *Schematicus*, *a.* S. Jean Damaſcène donne ce nom aux Monophyſites qui étoient ſéparés de l'Égliſe. Ce mot ſign. Factieux, Secrétaire, & vient de σχίσμα, qui dans S. Épiphane ſign. ſecte, faction.

SCHENANTE, ſ. f. Eſpéce de chiendent aromatique, dont l'infuſion priſe en guiſe de thé eſt merveilleuſe pour les rhumes. *Gramen odoratum.* Il en vient de l'iſle de Bourbon. Voy. SCHŒNANTHE.

SCHENING, ſ. m. Ville de Suéde, dans la Gothie orientale, ou Oſtrogothie. *Scheningia.*

SCHENKENSCHANS, ſ. m. C'eſt-à-dire le fort de Schenk. *Schenkii munimentum.* Forteresſe des Provinces-Unies, ſituée dans le Bétuve, en Gueldre, dans l'endroit où le Rhin ſe ſépare en deux branches, dont l'une conſerve ſon nom, & l'autre prend celui de Wahal. Elle eſt environ à une lieue de Clèves, & appartient au Roi de Pruſſe. En François nous diſons *Skenq*, ou *Skinq*, le fort de *Skinq.*

SCHENOW, ſ. m. Ville d'Allemagne dans la Siléſie, ſur le Kalzbach, dans la Principauté de Jawer.

SCHEPEL, ſ. m. Meſure de grains dont on ſe ſert à Hambourg. Il faut 90. *Schepels* pour 19. ſeptiers de Paris.

SCHÉPEY. Voy. SHEPEY.

SCHEPTON, ſ. m. Village du Comté de Sommerſet, en Angleterre. *Scheptonium.*

SCHÉRA, ſ. m. Nom que les Aſtronomes Arabes donnent aux deux conſtellations que nous nommons chien, & qu'ils ont peut-être pris du Grec Σειρὸς.

SCHEREFI, ſ. m. Monnoie d'or qui a cours dans les Etats du Roi de Perſe. Il vaut 8. larrins, à raiſon de deux piéces de 8. réaux d'Eſpagne, le larrin.

SCHÉRIF, ſ. m. Voy. CHÉRIF. L'origine & l'étymologie de ce mot demanderoit qu'on écrivît *Schérif*, car il vient de l'Arabe שרף, *Scharafa*, qui ſign. *celebrare, magnificare*; & les Arabes diſent *Aſchrafon*, p. d. *Proceres, Principes*: mais l'uſage eſt d'écrire *Chérif* en François. *Schérif* ſign. en général, Noble, élevé en dignité, & c'eſt un titre particulier que portent ceux qui deſcendent de Mahomet par Ali ſon gendre, & par Fathime ſa fille. Ils prennent auſſi le titre d'Emir, & de Séid, qui ſignifient Prince & Seigneur, & ils portent par-tout le turbao verd, pour ſe diſtinguer des autres Muſulmans, qui le portent blanc.

SCHETLAND, ſ. m. Les iſles de *Schetland*, ou d'Hitland. *Inſula Schetlandicæ*, ou *Hitlandicæ*, anciennement *Æmoda*, *Hemoda*, *Hemodes.* Ces iſles ſont dans l'Océan Calédonien, à vingt lieues des Orcades, du côté du nord, vis-à-vis de la Norvége, dont elles dépendent.

SCHETTI, ſ. m. Arbriſſeau du Malabar, dont la racine eſt bonne pour appaiſer l'ardeur des fiévres chaudes, & les chaleurs internes, & pour arrêter le crachement de ſang.

SCHEVELING, ſ. m. Village du Comté de Hollande. *Scheveliagum.* Il eſt ſur le bord de la mer, à une grande demi-lieue de la Haie.

SCHEWALU. Voy. SCAVAL.

SCHIAH, & SCHIAT, ſ. Mot Arabe, qui ſign. en général, une faction de gens qui font une ſecte particuliére en matiére de Religion. Les Muſulmans orthodoxes, qui donnent le nom de Sunniach à leur Religion & profeſſion particuliére, donnent celui de *Schiah* à la ſecte des partiſans d'Ali, qui les traitent d'hérétiques, & ils appellent *Schiahi* & *Schii*, ceux qui ſuivent cette ſecte. Voy. SCHIITE.

SCHIAIS, ſ. m. & f. C'eſt ainſi que pluſieurs Auteurs appellent la ſecte des Schiites. Voy. ce mot.

SCHIAMACHIE. Voy. SCIAMACHIE.

SCHIDAKEDON, ſ. f. Sous entendu *fracture.* C'eſt une fracture faite ſuivant la longueur de l'os. Ce mot eſt un adv. Grec σχιδακηδὸν, *aſſulatim*, par éclats, de σχίδαξ, ακος, *aſſula*, éclat de bois fendu, qui vient du v. σχίζω, je fends.

SCHIDLOWIETZ, ſ. m. Bourg du Palatinat de Sandomir, en Pologne. *-etza.*

SCHIEDAM, ſ. m. Pet. ville de la Hollande méridionale, ſur la Schie, environ à une lieue de Roterdam. *-mum.*

SCHIELLAND, ſ. m. Pet. contrée de la Hollande méridionale. *Schielandia.* Elle eſt entre la Meuſe, l'Iſſel, le Delfland, & le Rhinland.

SCHIERMOND, SCHIERMONICK-OOGE, SCHIERMONKOGH, ſ. m. Pet. iſle des Provinces Unies. *Monicoga*, *Schiermonicoga.* Elle dépend de la Friſe.

SCHIFATE, ſ. f. Monnoie d'or portant la figure d'une coupe.

SCHIITE, ou SCHIAÏTE, ſ. m. & f. N. de ſecte parmi les Turcs. Ce nom ſe donne parmi les Muſulmans à ceux qui ſont de la faction appellée *Schiac*, ou *Schiat*, qui ſont les ſectateurs d'Ali, gendre de Mahomet. Les Muſulmans diſent *Shiai* & *Schii*, noms oppoſés à celui des Sunnites; & la différence qu'il y a entre ces deux ſortes de perſoones, conſiſte eſſentiellement en ce que les premiers croient & enſeignent que le ſouverain Imamat, dignité qui comprend toute l'autorité ſpirituelle & temporelle ſur les Muſulmans, appartient de droit divin à Ali & à ſes deſcendans. Les Perſans ſont *Schiites*, & les Turcs ſont Sunnites.

SCHIKARDUS, ſ. m. La ſixiéme tache de la Lune, ſelon le P. Riccioli.

SCHILLI. ſ. m. Cap ſitué dans la Sacanie, en Morée, à l'entrée du golfe d'Engia. *Schyllæum promontorium.*

SCHILTBERG, ou VERTHES, ſ. m. Nom propre de montagnes de la Baſſe-Hongrie. *Mons clypeorum*, *Vertuſius mons*, *Bakonii montes.*

SCHINTA, ſ. f. Ville de la Haute-Hongrie au Comté de Neſtra, ſur le Waag.

SCHIPPONDT, ſ. m. Sorte de poids dont on ſe ſert en pluſieurs villes d'Europe, & qui eſt plus ou moins fort, ſuivant les lieux où il eſt en uſage.

SCHIRGIAN, ſ. m. Ville de la province de Kerman, qui eſt la Caramanie Perſique.

SCHIRAS, ou SIRAS, ſ. m. Ville de la Perſe. *Chiraſium.* Elle eſt cap. de la province de Fars, & ſituée ſur la riviére de Bendimir, environ à ſoixante-treize lieues de la ville d'Hiſpahan, vers le midi.

SCHIRO. } Voy. { *Sciro.*
SCHIRRE. } Voy. { *Squirre.*
SCHIRWAN. } Voy. { *Schirwan.*

SCHISMATIQUE, adj. & ſ. m. & f. Qui fait ſchiſme, qui eſt dans le ſchiſme. *Schiſmaticus, à capite Eccleſiæ ſeparatus.* Il ſe dit en général de tous ceux qui ſe ſéparent d'avec les gens qui ſont d'une même Religion, d'une même créance.

SCHISME, ſ. m. Ce mot en général ſign. Diviſion, ſéparation. Mais il n'a d'uſage qu'en parlant de la ſéparation qui arrive à cauſe de la diverſité d'opinions entre gens de même Religion, d'une même créance. *Schiſma, diviſio, ſeparatio.*

Il ſe dit fig. des combats qui ſe paſſent dans l'ame. *Diviſio.* L'homme éprouve un *ſchiſme* perpétuel entre la raiſon, & ſes paſſions.

SCHISSO, ſ. m. Bourg de la Vallée de Démona en Sicile. *Schiſſum.* Il eſt ſur le cap de *Schiſſo.*

SCHLESTAT, ou SELESTAT, ſ. m. Ville de la Prévôté d'Haguenaw, en Alſace. *Seleſtadium*, anciennement *Helvetum.* Elle étoit autrefois Impériale : mais elle a été cédée à la France par la paix de Weſtphalie.

SCHLEUSINGEN, ſ. m. Petite ville du Comté d'Hennenberg, en Franconie, ſur la Nahe, à cinq lieues de Coburg, vers le nord. *Sluſingia.*

SCHMIDEBERG, ſ. m. Pet. ville de la Siléſie. *Smideberga.* Elle eſt dans le duché de Jawer, au pied du mont Riſemberg, & près de la ſource du Bober.

SCHNAPHAN, ſ. m. Prononcez *Chnapan.* On appelle ainſi du côté de la Lorraine Allemande des payſans retirés dans les bois, leſquels volent les paſſans, & qui, pendant la guerre, s'attachent au parti qui les autoriſe à piller. C'eſt un mot Allemand qui ſign. Fuſilier. En quelques lieux d'Allemagne, *ſchnaphan* ſign. une eſpéce de monnoie de la valeur de quarante ſols.

SCHNEBERG, ſ. m. C'eſt la partie des montagnes de Crapack, qui s'étend depuis le confluent de la Morave & du Danube juſques dans la petite Pologne. *Sarmatica rupes.*

Id. Bourg avec titre de principauté. *Schneberga.* Il eſt dans le Voighland, en Miſnie.

SCHOE, ſ. m. Sorte de meſure de compte, faiſant ſoixante aunes de Breſlaw, qui reviennent à vingt-ſept aunes & demie de Paris.

SCHŒNANTHE, ſ. m. Plante qui croît dans l'Arabie heureuſe dans la province de Nabathée, & au pied du mont Liban. Elle eſt vulnéraire, excite l'urine & les menſtrues, léve les obſtructions du foie & de la rate, &c. On la nomme encore jonc odorant, en Latin, *ſchœnanthum*, ou *juncus odoratus. Schœnanthe* vient du Grec σχοῖνος, jonc, & ἄνθος, fleur.

SCHOENE, ſ. m. Meſure itinéraire qui étoit particuliére aux Egyptiens, & qui contenoit communément 40 ſtades, qui ſont cinq mille pas géométriques. Σχοῖνος, ſelon Hérodote, eſt une meſure de Perſe contenant ſoixante ſtades.

SCHŒNOBATE, ſ. m. Nom que les Grecs donnoient aux danſeurs de corde. *Schœnobates, funirepus, funambulus, kalobates.*

SCHŒNOBATIQUE, ſ. f. L'art des ſchœnobates, l'art de danſer ſur la corde. *Schœnobatica, kalobatica.*

SCHOENOBATIQUE, adj. m. & f. Qui appartient aux Schœnobates, à la ſchœnobatique. *Schœnobaticus.* De σχοῖνος, corde, & βαίνω, je marche.

SCHOINECH, ſ. m. Pet. ville avec château & bailliage. *Schoinecum.* Elle eſt dans l'Electorat de Tréves, ſur la riviére de Nyms.

SCHOLARITÉ, ſ. f. (On prononce *Scolarité.*) T. de Barreau. On appelle Droit de *Scholarité* la faculté que les Écoliers des Univerſités ont d'évoquer leurs cauſes perſonnelles devant le Conſervateur de leurs priviléges. *Jus Academicorum, Scholarum Academicarum jus.*

SCHOLASTIQUE. (On prononce *Scolaſtique.*) adj. m. & f. Qui appartient à l'École. Qui s'enſeigne ſuivant la méthode ordinaire de l'École. *Scholaſticus.*

Le titre de *ſcholaſtique* a été long-temps un titre d'honneur ; on le donna d'abord à ceux qui ſe diſtinguoient par l'éloquence & par la déclamation. Dans pluſieurs Égliſes Cathédrales, c'eſt celui qui eſt appellé Maître des Écoles, ou Écolâtre ; que ſi l'Égliſe eſt ſituée dans une ville où il y ait Univerſité, il eſt appellé Chancelier. Le titre de *Scholaſtique* étoit chez les Grecs un nom d'office & de dignité, répondant à nos *Théologaux*, & il appartenoit proprement à tous les gens de lettres en général, dont l'érudition étoit fort connue.

SCHOLASTIQUE, ſ. m. Qui fait profeſſion de la Théologie *Scholaſtique. Theologus Eccleſiaſticus.*

SCHOLASTIQUE, ſ. f. La partie de la Théologie qui diſcute les queſtions de Théologie par le ſecours de la raiſon & des argumens. *Theologia Eccleſiaſtica.* Elle eſt en quelque façon oppoſée à la *Poſitive*, qui ſe fonde ſur l'autorité des ſaints Peres & des Conciles.

SCHOLASTIQUEMENT, adv. (On prononce *Scolaſtiquement.*) D'une maniére ſcholaſtique.

SCHOLIASTE, ſ. m. (On prononce *Scholiaſte.*) Commentateur. Il ſe dit particuliérement de ceux qui ont fait des commentaires ou des obſervations ſur les Poëtes & Auteurs Grecs. *Scholiaſtes, interpres, vel commentarii ſcriptor.*

SCHOLIE, ſ. f. (On prononce *Scolie.*) Commentaire, annotation ou obſervation qu'on fait ſur quelque paſſage d'un Auteur. *Scholia, gloſſema, annotatio, obſervatio, interpretatio.*

En Géom. c'eſt une obſervation ſur les propoſitions précédentes, & les conſéquences qu'on en peut tirer ; & en ce ſens il eſt maſc.

SCHONEN, ſ. m. ou SCANIE, ſ. f. Province de la Sundgothie, ou Gothie méridionale, en Suéde. *Scania.* C'eſt une grande preſqu'iſle bornée au nord par le Hallandt, la Smalande & le Blekin, & baignée ailleurs par la mer Baltique, le détroit de Sund & Cattegat. Lunden en eſt la capitale.

SCHONGA, ſ. f. SCHONGAW, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne. *Schongavia*, anciennement *Eſco.* Elle eſt dans la haute Baviére, ſur le Leck.

SCHONHOVEN, ſ. m. Pet. ville des Provinces-Unies. *Schonhovia.* Elle eſt dans la Hollande méridionale, ſur le Leck.

SCHONINGEN, ſ. m. Ville d'Allemagne au cercle de la baſſe-Saxe, dans la principauté de Wolfenbuttel.

SCHONREIN, ſ. m. Pet. ville du cercle de Franconie. *Schonreina.*

SCHOOUBIAH, ſ. f. T. de Rel. Secte qui s'eſt élevée dans le Muſulmaniſme. La créance de cette ſecte eſt que l'on ne doit point préférer les Sunites aux Schiites, ou Radfadhites ; c. à d. les Orthodoxes aux Hétérodoxes, & ils regardent les uns & les autres également comme bons Muſulmans. Ainſi ce ſont les Tolérans du Muſulmaniſme.

SCHORNDORF, ſ. m. Pet. ville du Duché de Wurtemberg en Souabe, ſur le Rhin. *-orſium.*

SCHOUTEN, ſ. m. L'iſle de *Schouten. Schuteni inſula.* Elle eſt dans la mer Pacifique, prés de la nouvelle Guinée.

SCHOUWEN, ſ. m. Nom propre d'une des iſles du Comté de Zélande, Province des Pays-Bas Proteſtans. Elle eſt au levant de l'embouchure orientale de l'Eſcaut.

SCHRÉVE, qu'on appelle autrement *Sextel*, ſ. m. Meſure des liquides dont on ſe ſert preſque généralement par toute l'Allemagne.

SCHUDIS, ſ. m. Eſpéce de monnoie qui a cours dans quelques pays de l'Europe, comme en Italie.

SCHULLI, ſ. m. Arbriſſeau du Malabar, dont les feuilles en poudre & mêlées avec l'huile du figuier infernal, diſſipent toutes ſortes de tumeurs. On l'appelle *nir ſchulli*, pour le différencier du *paina ſchulli*, autre arbriſſeau qui ne poſſéde aucune vertu médicinale.

SCHUNEN, *Sunem*, ſ. m. Ville de la Tribu d'Iſſachar, en Judée.

SCHUSSENDRIEDT, ſ. m. Abbaye de la Sonabe. *Schuſenrieta.* Elle eſt ſituée vers la ſource de la riviére de Schuſſ, entre Biberac & Konigſeck.

SCHUT, ſ. f. C'eſt une grande iſle formée par le Danube, dans la Hongrie, vers les confins de l'Autriche, entre les villes de Preſbourg, d'Altenbourg & de Raab. *Inſula Schutia.*

SCHWALBACH, ſ. m. Nom propre de deux bourgs qui ſont dans le Weſterwald en Allemagne; l'un dans les Etats de Naſſaw, ſur l'Aar; l'autre ſur la même riviére, a trois lieues au-deſſus du premier, dans le bas Comté de Calzenellebogen.

SCHWAND, ſ. m. Ville d'Allemagne, dans le Cercle de la baſſe-Saxe, au Duché de Meklenbourg, dans la Seigneurie de Roſtock.

SCHWANDE, ſ. f. Bourg du Canton de Glaris, en Suiſſe. *Schwanda.*

SCHWARSENBOURG, ſ. m. Bourg du pays de Vaud, en Suiſſe. *Schwarſenburgum.*

SCHWARTWATER. Voy. VECHT.

SCHWARTZBURG, ſ. m. Petite ville de la Thuringe, en haute-Saxe. *Schwartzburgum.* Elle eſt la cap. du Comté qui porte ſon nom, & ſituée ſur la riviére de Schwartze, à huit lieues de Weimar du côté du midi.

SCHWARTZENBERG, ſ. m. Petit Etat du Cercle de Franconie, avec titre de Principauté. Il eſt entre les Evêchés de Wurtzburg & de Bamberg, & le Marquiſat d'Anſpach. *Schwartzenburgenſis Comitatus.* Le bourg de *Schwartzenberg* en eſt le lieu principal.

SCHWARTZWALDT. Voy. *Fôrêt Noire*, au mot NOIR.

SCHWATZ, ſ. m. Petite ville du Tirol, ſituée ſur l'Inn, à ſix lieues au-deſſous d'Inſpruck. *Schvatium.*

SCHWEIDNITZ, ſ. m. Ville de Siléſie. *Sevidricum.* Elle eſt ſur la riviére de Weiſtritz, à dix lieues de la ville de Breſlaw, vers le couchant.

SCHWEINITZ, ſ. m. Pet. ville de la haute-Saxe. *Schveinutium.* Elle eſt dans le Duché de ce nom, ſur l'Elſter.

SCHWEINFURT, ſ. m. Ville libre & Impériale du Cercle de Franconie, en Allemagne. *Schvinfurtum, Schvinfurtia.* Elle eſt dans l'Evêché de Wurtzbourg, ſur le Mein.

SCHWENKFELDIENS, ſ. m. pl. Hérétiques appellés ainſi d'un certain Schwenkfeldius, chef de leur ſecte. Il enſeignoit que J. C avoit apporté ſon corps avec lui du ciel; qu'apres ſon aſcenſion, ſon humanité étoit devenue Dieu, &c.

SCHWINBORG, ſ. m. Pet. ville du Danemarck, ſur la côte de l'iſle de Fionie. *-burgum.*

SCAWITZ. Voy. SUITS.

S C I.

SCIADE, ſ. m. Bonnet des Empereurs Grecs.

SCIAGE, ſ. m. Action de ſcier, & l'effet qui en provient. *Serraria ſectio, ſectura, ſciſſura.* On appelle Bois de *ſciage*, celui qui eſt fendu ou équarri par des ſcieurs de long.

SCIAGRAPHIE. Voy. SCIOGRAPHIE.

SCIAMACHIE, ou *Sciomachie*, ſ. f. Exercice en uſage chez les Anciens, qui conſiſtoit dans des agitations de bras, pareilles a celles d'une perſonne qui ſe battroit avec ſon ombre. De σκια, ombre, & μαχομαι, je combats. *Sciamachia, pugna umbratilis.*

SCIANSI. Voy. XANSI.

SCIANTON. Voy. XANTUNG.

SCIATÈRE, ſ. m. T. de Gnomonique. Inſtrument par le moyen duquel on peut conſtruire facilement des cadrans qui montrent l'heure par le moyen de l'ombre. *Sciaterium, ſciateras.* De σκια, ombre.

SCIATÉRIQUE, adj. de t. g. Qui montre l'heure par le moyen de l'ombre d'un ſtyle. *Sciatericus.*

SCIATI, ſ. m. Iſle de l'Archipel. *Sciathus.* Elle eſt prés de Magnéſie, en Theſſalie.

SCIATIQUE, ſ. f. & adj. Eſpéce de goutte qui ſe fait ſentir non-ſeulement a l'os iſchion, qui eſt un des os des hanches, mais auſſi au haut des feſſes, aux lombes, a l'os ſacré, a la cuiſſe, a la jambe, & quelquefois juſqu'a l'extrémité du pied. *Iſchias.* On l'appelle ainſi, parce qu'elle attaque principalement l'os iſchion.

On le dit auſſi de deux veines qui ſe terminent à la crurale. *Vena iſchiadica.* Voy. ISCHIADIQUE.

SCIAVAL. Voy. SCAVAL.

SCIE, ſ. f. Outil de fer qui ſert à pluſieurs Artiſans pour ſcier du bois, de la pierre, ou autres choſes. *Serra.* Elle eſt diverſement emmanchée, ſelon les divers uſages. Il y a des moulins a *ſcie*, qui par leur mouvement ſeul, ſcient des poutres pour faire des ais: des *ſcies* ſans dents pour le marbre, des *ſcies* avec des dents pour la pierre de Saint-Leu; des *ſcies* avec des dents détournées de part & d'autre pour ſcier le bois: *ſcie* à refendre, pour les Scieurs de long. *Scie* à débiter, ce ſont des *ſcies* ordinaires. Les *ſcies* a main, ſont des *ſcies* qui n'ont qu'un fer denteſé & une poignée pour manche. Les Ouvriers l'appellent *egohine*, & les Serruriers *ſcie* à guicher. *Scie* a tenon, qui eſt large, fort mince, & qui a de petites dents auſſi fort minees. *Scie* à tourner, qui eſt étroite, avec viroles au bout des bras. *Scie* a cheville, qui a une poignée comme l'égohine. Les Chirurgiens ont des *ſcies* pour couper les os.

On appelle, le trait de la *ſcie*, la marque que l'on fait ſur l'endroit du bois ou de la pierre qu'on veut ſcier. Le trait de la *ſcie*, ſe dit auſſi de ce que la *ſcie* emporte du bois ou de la pierre qui eſt ſciée.

Ce mot vient du Lat. *ſecare*, ou plûtôt d'*aſcia.*

SCIE, ſ. f. Poiſſon qu'on nomme autrement Eſpadon. *Canis, carcharias, xiphia, priſtis.* Il porte ſur la tete une eſpéce de lame plate garnie des deux côtés de pointes, qui lui ſervent à ſe dé-

fendre contre la baleine. Voyez ESPADON.

SCIEMMENT, adv. Avec connoiſſance de cauſe. *Scienter, data operâ.* On dit autrement, *à ſon eſcient.* Ce dernier vieillit.

SCIENCE, ſ. f. Connoiſſance des choſes acquiſes par la lecture ou par la méditation. *Scientia, doctrina.* Il y a auſſi une *ſcience* infuſe & révélée extraordinairement & immédiatement, comme celle que le S. Eſprit répandit ſur les Apôtres.

En Philoſ. c'eſt une connoiſſance certaine & évidente, & fondée ſur une démonſtration. *Scientia.* Le doute eſt oppoſé à la *ſcience.* L'opinion eſt le milieu entre le doute & la *ſcience.*

Il ſe dit plus ſpécifiquement d'un art particulier, de l'application qu'on a eue à approfondir la connoiſſance d'une matiére, de la réduire en régle & en méthode pour la perfectionner. *Scientia methodica.* On appelle les *ſciences* humaines, la connoiſſance des Langues, de la Grammaire, de la Poëſie, de la Rhétorique, & d'autres choſes qu'on apprend dans les humanités.

Il ſe dit auſſi en Morale, de ce qui ſert à la conduite de la vie. *Scientia morum.* Cet homme a la *ſcience* du monde, il ſçait vivre avec les honnêtes gens.

It. La connoiſſance de quelque ſaie particulier. *Cognitio rerum ſingularium.* Le Roi dit dans ſes Edits: De notre certaine *ſcience*, pleine puiſſance & autorité royale.

Quelques Théologiens poſent en Dieu trois ſortes de *ſciences. Admittunt in Deo triplicem ſcientiam, ſcilicèt intelligentiæ, viſionis & mediam ſcientiam.* La premiére eſt la *ſcience* de ſimple intelligence, par laquelle Dieu ſe connoit lui-même & toutes les choſes poſſibles. La ſeconde eſt la *ſcience* de viſion, par laquelle Dieu connoit toutes les choſes qu'il a réſolu de permettre & de faire, dans le même ordre qu'il a réſolu de les permettre & de les faire. Et la troiſiéme eſt la *ſcience* moyenne, par laquelle Dieu connoit ce que les anges & les hommes feroient en certains cas, en certaines circonſtances, s'il avoit réſolu de les y mettre.

On dit prov. qu'un homme a plus d'heur que de *ſcience*, quand il réuſſit en des choſes qu'il ne ſçait que médiocrement. *Magis felix, quàm ſapiens.*

SCIENDUM de la Chancellerie. Nom d'un ancien titre Latin de la Chancellerie, qui contient des réglemens pour les gages & le ſalaire des Officiers de la Chancellerie, & les droits qui s'y prennent pour chaque expédition qui s'y fait. Il commence par ce mot, *Sciendum*, il faut ſçavoir.

SCIENS, vieil adj. m. Sçavant. *Doctus, ſciens.*

SCIENSI. Voy. XENSI.

SCIENTIEUX, EUSE, vieil adj. Sçavant. *Peritus, doctus.*

SCIENTIFIQUE, adj. m. & f. Qui eſt plein d'érudition; qui concerne les ſciences abſtraites & ſublimes. *Scientificus, eruditus.* Les Notaires donnent aux Eccléſiaſtiques dans leurs actes, la qualité de Vénérable & *Scientifique* perſonne. On le dit auſſi des choſes. Cet Ouvrage eſt fort *ſcientifique*, fort plein de ſcience & d'érudition. Il eſt du ſtyle fam. ou de formule.

SCIENTIFIQUEMENT, adv. D'une maniére ſcientifique. *Scientificè.* Il vieillit.

SCIER, v. a. Couper avec une ſcie. *Serrâ ſecare, ſcindere.*

Il ſe dit auſſi en parlant des bleds qu'on coupe avec des faucilles, qui ont de petites dents comme des ſcies. *Deſecare.*

En t. de Mat. c'eſt tirer un bâtiment de bas-bord à force de rames, & le faire reculer; ou bien c'eſt nager en arriére. *Retrò remigare. Scier* ſur ſer, eſt ramer à rebours.

SCIEREK, ou *Scirk*, ſ. m. Ville de France, au pays Meſſin.

SCIERIES, ſ. f. pl. Fête qu'on célébroit dans l'Arcadie en l'honneur de Bacchus, dont on portoit la ſtatue ſous un paraſol. De σκια, ombre.

SCIE-ESCOURE. T. de Commandement, pour obliger tous les rameurs à voguer à rebours; c. à d. en pouſſant la rame en avant, au lieu de la tirer à ſoi par le mouvement ordinaire.

SCIE-VOGUE. Terme de Commandement, pour tevirer la galére; car alors, pour ſeconder le jeu du timon, tous les rameurs d'un côté voguent en avant, & ceux de l'autre côté voguent en arriére.

SCIEUR, ſ. m. Celui qui ſcie. *Deſecator.* Un *Scieur* de long eſt un homme de journée qui ſcie des poûtres pour en faire des ais, des ſolives.

SCIGLIO, ſ. m. Ville du Roy. de Naples. *Scylla.* Elle eſt dans la Calabre ultérieure, & a titre de Principauté.

SCILICESTER, ſ. m. Village d'Angleterre. *Scilicestria.* Il eſt ſitué dans le Comté de Northumberland, à quatre lieues de Newcaſtle, vers le couchant.

SCILLA. Voy. SCYLLA.

SCILLE, ſ. f. Plante dont il y a deux eſpéces, une rouge & une blanche. *Ornithogalum*, ou *ſcilla.* La racine de la *ſcille* rouge eſt un oignon gros comme la tête d'un enfant, compoſé de lames épaiſſes, rougeâtres, ſucculentes, rangées les unes ſur les autres, ayant par-deſſous pluſieurs groſſes fibres. La *ſcille* blanche a ſa racine moins groſſe, & de couleur blanche. Les *ſcilles* naiſſent près de la mer en Eſpagne & en Portugal; & leurs racines ſont propres pour inciſer les phlegmes de la poitrine, & pour emporter les obſtructions du bas-ventre. On en fait des trochiſques qui entrent dans la thériaque. Quelques-uns diſent *ſquille.*

SCILLITAIN, AINE, ſ. & adj. *Scillitanus, a.* Qui eſt de Scille, ou de Scillite, ville ſous la Métropole de Carthage, en Afrique, dans la province Proconſulaire.

SCILTARO. Voy. NICOPOLI.

SCIMASAR, ou *Sciſmaſar*, ſ. f. Voy. SCIMITAR.

SCINK, ou *Scinque*, ſ. m. Animal amphibie, ſemblable à un petit crocodile. Il eſt couvert de petites écailles de couleur argentine, principalement ſous le ventre, ayant comme des bandes brunes en travers ſur le dos. Il naît en Egypte, dans la Libye, & il entre dans la compoſition du mithridat. *Scincus marinus*, ou *Crocodilus minor.*

SCINTILE, vieux ſ. f. Un brin. Apparemment de *ſcintilla*, une étincelle.

SCINTILLATION, ſ. f. (Les deux *ll* ſe prononcent & ne ſe mouillent point.) T. d'Aſtron. On appelle ainſi le mouvement de vibration & de ſecouſſe qui diſtingue la lumiére des étoiles, de celle des planétes qui eſt tranquille & immobile.

SCINTILLE, vieux ſ. f. Étincelle. Du Lat. *ſcintilla.*

SCIO. (Car c'eſt ainſi que nos Auteurs écrivent, quoiqu'on trouve auſſi *Chio.* Pour la prononciation il faut dire *Sio* ou *Cio.*) ſ. m. C'eſt une des plus agréables iſles de l'Archipel. *Chias*, ou *Chios.* Elle eſt ſur la côte de la Natolie, dont elle n'eſt ſéparée que par un canal de trois lieues. Elle eſt au ſud de l'iſle de Mételin, & au nord-oueſt de Samos. Elle appartient aux Turcs, & ſa ville capitale

qui porte le même nom, a un Évêché Grec.

SCIÆNA, ſ. m. Grand poiſſon de mer qui s'appelle autrement *Umbra* & *Umbrina*. Il eſt long d'environ ſix pieds. Il naît dans l'Océan & dans la Méditerranée. Celui de l'Océan eſt de couleur de fer, & celui de la Méditerranée de couleur argentine & dorée. Il eſt couvert d'écailles rangées obliquement. Son dos eſt armé de deux aiguillons. Il a beaucoup de reſſemblance avec le poiſſon *Durdo*, qui le nomme en Latin *Coracinus*. Le *Sciæna* eſt bon à manger. On trouve des pierres dans ſa tête, qu'on prétend bonnes pour guérir de la pierre.

SCIOGRAPHIE, ſ. f. L'art des ombres, ou maniére de tracer des cadrans, de façon à connoître l'heure du jour ou de la nuit par le moyen du ſoleil, de la lune, ou des étoiles. *-phia. It.* Profil ou premiers traits d'une figure. C'eſt auſſi la coupe, la perſpective d'un ouvrage d'Architecture; en ſorte qu'on voit toutes les parties intérieures, comme les chambres, les cheminées, les eſcaliers & d'autres parties que la façade ou les murs d'un édifice cachent d'ordinaire. De σκία, ombre, & γράφω, je décris.

SCIOLDRE, ſ. m. C'eſt le nom que les anciens Danois donnoient à leurs Poëtes. *Scioldrus*. Les *Sciolâres* étoient les Bardes ou les Eubages, & les Druides des Danois.

SCIOLI, ſ. m. Ville de Sicile, dans le Val de Noto.

SCIOMANTIE, ou *Sciomance*, ſ. f. Eſpéce de divination, que l'on appelloit autrement *Pſychomantie. -ia.* C'étoit l'art d'évoquer les ombres, les manes des morts; c. à d. leurs ames, pour en apprendre les choſes futures. De σκία, ombre, & μαντεία, divination.

SCION, ſ. m. Menu brin de bois que pouſſent les arbres. *Surculus*.

SCIOPODE, ou *Monopode*, ſ. m. & f. qui ſe dit de certains peuples fabuleux de l'Éthiopie, leſquels n'ayant qu'un pied, ſe mettoient à l'ombre du ſoleil, en ſe couchant par terre & levant leur pied en l'air contre le ſoleil. *Sciopus, Monopus, Monocolus, a.* De σκία, ombre, & πούς, pied.

SCIOTE, ſ. m. & f. Qui eſt de l'iſle de Scio. *Chius, a.*

SCIOUX, ſ. m. pl. Peuples de l'Amér. ſeptentrionale dans la Louiſiane, vers le nord de cette contrée.

SCIPION, ſ. m. Tulipe rouge-vif & jaune blanchiſſant.

SCIRE, ſ. m. Nom que l'on donne à Arſalus, Dryus & Troſobius, Dieux des Solymes, qui étoit un peuple qui habitoit ſur le mont Taurus. On les nommoit ainſi, parce que leurs ſtatues étoient de marbre, ou ſelon d'autres, de plâtre. En Grec σκίρος.

SCIRES, ou *Skires*, ſ. m. pl. Fête d'Athènes, à laquelle on portoit ſolemnellement par la ville un dais à l'honneur de Minerve, de Neptune & du Soleil. De σκίρος, dais. *Umbella*.

SCIRO, ou *Schiro*, ſ. m. C'eſt une des iſles de l'Archipel. *Scyros*. Elle eſt à l'entrée du golfe de Zeiton. *Sciro* en eſt la ville capitale.

SCIRON, ſ. m. Vent particulier de l'Attique, ſouffiant du côté des rochers Scironiens. Il eſt entre le Maeſtral & la Tramontane. On l'appelle auſſi *Traſcias*, *Olympias*.

SCIROPHORION, ou *Skirophorion*, ſ. m. Le douziéme mois des Athéniens. Il répondoit au mois de Mai, & prenoit ſon nom de la fête des Scires ou Skires, qui ſe célébroit le douziéme jour de ce mois. De σκίρος, dais, & φέρω, je porte.

SCIRRHE. } Voy. { *Skirre.*
SCIRWAN. } { *Serwan.*
SCISMASAR. } { *Scimasar.*

SCISSILE, adj. m. & f. Qui ſe peut fendre, qui peut ſe ſéparer en lames ou planches. *Sciſſilis*.

SCISSION, ſ. f. Séparation, diviſion. *Sciſſio, ſeparatio, diviſio*. Quelqu'un s'eſt ſervi de ce mot pour exprimer ce qu'en termes d'Hiſtoire Eccléſiaſtique on nomme *ſchiſme*.

SCITIE, ſ. f. Petit vaiſſeau à un pont, ayant des voiles latines. *Scitia navicula*.

SCIURE, ſ. f. La poudre qui tombe du bois que l'on ſcie; les limailles qui ſont tombées des métaux qu'on a ſciés. *Scobs*.

S C L.

SCLAVE, ſ. m. & f. ou *Sclavon, onne*. Voy ESCLAVON.

SCLEFT DALLER, ſ. m. Voy. SCHELDAL. C'eſt la même choſe.

SCLÉROME, ſ. m. C'eſt une tumeur rénitente qui ſe forme dans quelque partie de l'uterus. Σκλήρωμα, dérivé de σκληρός, dur.

SCLÉROPHTHALMIE, ſ. f. Eſpéce d'ophthalmie dans laquelle l'œil eſt ſec, dur, rouge, douloureux; les paupiéres ſont auſſi ſéches, dures, ne s'ouvrant apres le ſommeil que difficilement à cauſe de leur ſéchereſſe. De σκληρός, dur, & ὀφθαλμός, œil.

SCLÉROSARCOME, ſ. m. Tumeur dure & charnue qui affecte les gencives, & qui reſſemble quelquefois à une créte de coq, & quelquefois à la chair d'un animal à coquille. De σκληρός, dur, & de σάρξ, σαρκός, chair.

SCLÉROTIDE, ſ. & adj. f. T. d'Anat. C'eſt une des membranes communes de l'œil ſituée entre la conjonctive & l'uvée: on l'appelle auſſi *membrane ſclérotique*. Elle eſt dure, opaque par derriére, & tranſparente par devant. Sa partie tranſparente s'appelle la Cornée. De σκληρός, dur.

SCLÉROTIQUE, adj. m. & f. Voy. SCLÉROTIDE.

Il ſe dit auſſi d'un remède propre à durcir les chairs du corps. *Remedium ſcleroticum*.

S C O.

SCOBIES, ſ. m. Sureau. Ce mot n'eſt point en uſage.

SCOCELIN. Voy. GEZELIN.

SCOLOPENDRE, ſ. f. Petit ſerpent d'eau, ou chenille fort venimeuſe, qui eſt grêle & menue. *Scolopendra aquatica, millipeda*. Les Toſcans appellent *ſcolopenare* terreſtre, de petits vers roux qui ont cent pieds, dont les piqûres ſont venimeuſes. On les appelle *ophiouſtones*, parce qu'ils tuent les ſerpens.

C'eſt auſſi une plante qu'on appelle autrement Cétérac, en Latin *ſcolopendria*, ou *aſplenium*. Voy. CÉTÉRAC. Il y a une autre plante qu'on nomme *ſcolopendre* vulgaire, ou Langue de cerf. Voy. LANGUE DE CERF.

SCOLOPOMACHAIRION, ou *Scolopomachérion*, ſ. m. T. de Chir. C'eſt un ſcalpel, que les Grecs appellent ainſi, c. à d. bec de bécaſſe, à cauſe de ſa figure. Il ſert à dilater les plaies trop étroites de la poitrine, & à ouvrir les grands abſcès. Ce mot eſt Gr. σκολοπομαχαίριον, compoſé de σκολόπαξ, *gallinago*, bécaſſe, & de μάχαιρα, *cultellus, gladiolus*, petit couteau.

SCOMBRERA, ſ. f. Nom propre d'une ville d'Eſpagne. *Scombraria, Scombroaria.* Elle eſt a l'entrée du port de Carthagène, en Murcie.

SCONE, ſ. m. Bourg du Comté de Perth, en Écoſſe. *Scona.* Il eſt ſur la riviére de Tay.

SCONGA. Voy. SCHONGA.

SCOPELISME, ſ. m. Eſpéce de charme qui ſe pratiquoit principalement en Arabie, par lequel en jettant des pierres enchantées par ſortilége dans un champ, on prétendoit l'empêcher de rapporter. De *ſcopulus*, pierre ou rocher.

SCOPELLO, ſ. m. Village de Sicile, dans la vallée de Mazara, ſur le golfe de Caſtel-a-Mar. *Scopellum*, anciennement *Citaria.*

SCOPETIN, vieux ſ. m. Cavalier armé d'une ſcopette ou eſcopette; c. à d. une arme à feu faite en forme de petite arquebuſe.

SCOPIA, ſ. f. *Ucup*, ſ. m. Ville ancienne. *Scupi.* Elle a été cap. de la Dardanie, province de la haute-Méſie. Elle eſt maintenant cap. d'un Sangiacat qui porte ſon nom, & ſituée ſur le Vardar, aux confins de la Boſnie & de l'Albanie.

SCOPULI, ſ. m. Petite iſle de l'Archipel. *Scopelos.* Elle eſt a trois lieues de celle de Sciro. *It.* Petite iſle de la mer Ionienne, au couchant de l'iſle de Corfou.

SCORBUT, ſ. m. Maladie épidémique qui prend aſſez ordinairement ſur mer, & qu'on attribue aux particules ſalines & âcres qu'on reſpire, aux viandes ſalées & ſouvent gatées qu'on mange, & aux mauvaiſes eaux qu'un boit. Elle eſt commune dans les Pays-bas, dans la baſſe-Saxe & en Angleterre, & elle y eſt cauſée par l'air & par les alimens. *Scorbutus morbus.* Ses ſymptômes ordinaires ſont l'enflure, la puanteur des gencives, l'ébranlement & la chûte des dents, la puanteur de la bouche, les taches rouges ou livides, les douleurs des bras & des jambes, les laſſitudes, la défaillance, la ſyncope, la douleur de tête. Les Mariniers l'appellent *mal de terre*, parce que ceux qui l'ont ſur mer, n'en guériſſent guére qu'en prenant terre, ou en ſe frottant du ſang des tortues de mer, en buvant du jus d'oranges, de citrons & de cocos, ou d'une herbe qu'on nomme herbe aux cuilliers, en Latin *cochlearia.* Ce mot eſt Hollandois, & pris des Danois, qui appellent cette maladie *crousuh*; c. a d. ventre rompu; en Allemand *ſeurmont*; c. a d. os rompu, ou bouche rompue, parce qu'elle fait ſouffrir les hypocondres & les gencives.

SCORBUTIQUE, adj. m. & f. Qui a rapport au ſcorbut. *Scorbuticus, a.*

SCORBUTIQUE, eſt auſſi un ſubſt. m. *Scorbuticus.* C'eſt la meme choſe que *anti ſcorbutique*; c. à d. remède contre le ſcorbut. Voy. ANTI-SCORBUTIQUE.

SCORBUTIQUE, ſ. m. & f. Malade du ſcorbut. *Scorbuto morbo laborans.*

SCORDISQUES, ſ. m. pl. Ancien peuple Gaulois d'origine, mais tranſplanté vers le confluent du Danube & de la Save; c. a d. dans le pays où eſt aujourd'hui Belgrade.

SCORDIUM, ſ. m. Eſpéce de germandrée aquatique. *Chamædrys paluſtris cunejcens, ſeu ſcordium officinarum.* L. *ſcordium* eſt apéritif & ſudorifique, propre pour rétablir l'appétit, pour purifier le ſang, pour faire mourir les vers. Du Gr. σκορδον, ail, parce que cette plante a une odeur d'ail.

SCORIE, ſ. f. Craſſe, écume de métal, qui en ſort quand on le met au feu. *Scoria.* Elle eſt poreuſe comme une éponge. Le mot *ſcorie* eſt le terme générique. Les Serruriers, Maréchaux & autres ouvriers appellent *machefer* ou *mettre au fer*, celle qui ſort du fer. Dans les groſſes forges on l'appelle *forne.*

SCORODOPRASUM, ſ. m. Plante qui tient de l'ail & du poireau, dont elle a le gout & l'odeur. Auſſi l'appelle-t-on *ail-poireau.* De σκορδον, ail, & πρασον, poireau.

SCORODOTHLAPSI, ſ. m. Eſpéce de thlaſpi, ou petite plante fort apéritive & propre pour réſiſter à la pourriture.

SCORPIAQUE, ſ. m. Titre d'un Livre de Tertullien. Contre-poiſon contre les ſcorpions. *Scorpiace.* C'eſt un préſervatif contre les Hérétiques, qu'il déſigne par le mot de ſcorpions.

SCORPIOIDE, ſ. m. Plante à laquelle on a donné ce nom, a cauſe que ſes gouſſes ont quelque reſſemblance avec la queue du ſcorpion. *Tides.* On l'appelle autrement *chenille.*

SCORPIOJELLE, ſ. f. Huile de ſcorpion, ſouveraine pour guérir les piquûres de ces inſectes.

SCORPION, ſ. m. Inſecte qui a une veſſie pleine d'un dangereux venin, & qui pique par ſa queue. *Scorpio.* Il peut être diviſé en trois parties, la tête, la poitrine & le ventre. La tête paroit jointe & continue avec la poitrine, où il y a deux yeux au milieu, & deux vers l'extrémité de la tête, entre leſquels ſortent comme deux bras qui ſe diviſent en deux comme les ſerres d'une écreviſſe. Il y en a qui ont ſix yeux, & d'autres huit. Il a huit jambes qui ſortent de ſa poitrine, dont chacune ſe diviſe en ſix parties couvertes de poil, dont les extrémités ont de petits ongles. Le ventre ſe diviſe en ſept anneaux, du dernier deſquels ſort la queue, qui ſe diviſe en ſept petits bouts, dont le dernier eſt armé d'un aiguillon, & quelquefois de deux aiguillons, qui ſont creux, remplis de venin froid, par leſquels il jette ſon venin dans la partie qu'il pique. Il eſt de couleur noirâtre. Il chemine de biais. Il y en a qui ont des ailes, & qui ſont de différentes couleurs. Pour guérir les piquûres des *ſcorpions*, il faut les écraſer ſur la plaie, & l'on y applique auſſi de l'huile où l'on ait fait mourir des *ſcorpions.*

Il y a un poiſſon marin appellé *ſcorpion*, à cauſe qu'il jette ſon venin en piquant; mais qui ne reſſemble point au *ſcorpion* de terre. Il eſt hériſſé de piquans ſur le dos & à la tête, rouge par tout le corps, & a deux cornes à la tête. Il a de petites dents aiguës. Ses ailes ſont pointues & épineuſes, & il péſe quelquefois huit à neuf livres.

Le *ſcorpion* d'eau eſt une petite araignée qui a ſon aiguillon dans la bouche.

SCORPION, en t. d'Aſtron. eſt le huitiéme ſigne du zodiaque depuis aries. *Scorpius.* Parmi les Aſtrologues, c'eſt la maiſon de Mars. Il eſt de nature très-malefique. Il a 21. étoiles, ſelon Ptolomée, 28. ſelon Képler, & 29. ſelon Bayer.

It. Le onziéme des mois céleſtes de Méton, qui étoient pris des noms des ſignes du Zodiaque. *Scorpius.*

It. Eſpéce d'ancienne ſtriviére ou de fouet épineux & fort piquant, faite d'une herbe qu'on appelle auſſi *ſcorpion.*

Dans l'ancienne milice, c'étoit une eſpéce de grande arbalête dont les Anciens ſe ſervoient pour attaquer & défendre les places.

SCORPIS, ou *Scorpæna*, ſ. m. Poiſſon de mer fait à peu près comme le ſcorpion marin, mais d'une

autre eſpéce. Sa piquûre n'eſt point venimeuſe, & il eſt bon à manger.

SCORSONÉRE, ſ. f. Plante bonne contre les morſures des vipéres & des autres ſerpens, contre le vertige, l'épilepſie, & dont la racine cuite a un goût agréable. De *ſcorço*, ou plûtôt *ſorjo*, mot Catalan qui ſign. Vipére. *Scorzonera.*

SCOSNA. Voy. SOSNA.

SCOTE, ſ. f. Terme de Capucin, qui vient d'Italie. Faire la *ſcote*; p. d. nettoyer les habits, & les paſſer ſur un feu clair & allumé, pour en faire ſortir la mauvaiſe odeur & autre choſe. *Veſtimenta purgare, detergere.* On dit plus communément la *ſecouade*; mais le terme eſt bas.

SCOTIE, ſ. f. T. d'Archit. Cavité ronde de la colonne, qui eſt entre le tôre & les aſtragales dans ſa baſe, & qui forme un canal ou demi-rond. *Trochilus, ſcotia.* Elle eſt auſſi appellée Nacelle, rond creux & trochile. Du Gr. σκότος, obſcurité, ténébres.

SCOTIN, ſ. m. *Scotinus.* Comme le nom de Photin ſign. *lumineux*, les Anciens l'ont quelquefois nommé *Scotin*, qui veut dire Ténébreux; c. à d. homme de ténébres, enfant du pere des ténébres. De σκότος, obſcurité, ténébres.

SCOTISME, ſ. m. Secte de Philoſophie Chrétienne, doctrine de Jean Duns Scot, Cordelier Irlandois; ſecte de ceux qui la ſuivent ou l'enſeignent. *Scotiſmus, Scoti*, ou *Scotiſtarum doctrina, ſecta.* Le *Scotiſme* diſtingue dans chaque être autant de formalité, qu'il y a de qualités différentes, & diſtinguées de l'être & entr'elles, comme autant d'entités différentes, mais ſeulement métaphyſiques, ſurajoutées à l'être.

SCOTISTE, ſ. m. Philoſophe ou Théologien qui ſuit les ſentimens du Docteur Scot, Docteur ſubtil, & fort oppoſé aux Thomiſtes. *-iſta.*

SCOTITAS, adj. m. Jupiter avoit un Temple près de Sparte, où il étoit honoré ſous le nom de Jupiter *Scotitas*; c. à d. le ténébreux; apparemment pour ſignifier que l'homme ne ſçauroit pénétrer dans les profondeurs de l'Être ſuprême. De σκότος, ténébres.

SCOTOMIE, ſ. m. T. de Méd. Maladie qui cauſe des éblouiſſemens qui proviennent de ce que les yeux ſont couverts de nuages. *-ia.* On la nomme autrement *Vertige ténébreux.*

SCOTOPITE, ſ. m. & f. *Scotopitus, a.* Nom d'anciens Hérétiques, appellés autrement Circumcellions. Voy. ce mot.

SCOTUSA. Voy. LICOSTOMO.

SCOUE, ſ. f. T. de Mar. Extrémité de la varangue, qui ſe courbe doucement pour être entée & mantée avec le genou.

SCOVIES. Voy. SCOBIES.

SCOURGEON. Voy. ESCOURGEON, ſ. m. C'eſt une eſpéce d'orge. *Halicaſtrum.*

S C R.

SCRACHICOW. Voy. SZAHSCHOWA.

SCREUNA, vieux ſ. f. Eſcréne, lieu ſoûterrain pour ſe tenir l'été.

SCRIBE, ſ. m. Homme qui gagne ſa vie à écrire, à copier. *Scriba, ſcriptor.*

On appelloit autrefois *Scribes*, les Greffiers & Tabellions; & on appelle encore *Scribes*, les Greffiers des Cours Eccléſiaſtiques. *Scriptores Eccleſiaſtici.* Chez les Juifs il y avoit deux ſortes de perſonnes qui portoient le nom de *Scribes.* 1°. Les Notaires publics, ou Sécretaires du Conſeil. 2°. Ceux qu'on appelloit *Scribes* de la Loi; c. à d. ceux qui avoient le droit de l'interpréter au peuple.

Dom-*Scribe.* C'eſt le Sécretaire du Général des Chartreux. *Dominus ſcriptor, ſecretarius.*

SCRIBONIUS, A, ſ. m. & f. Nom d'une famille Romaine. Elle étoit Plébéienne.

SCRIBSAHES, vieux ſ. f. pl. Tablettes. *Pugillares.*

SCRIEFINNER, ſ. m. Nom d'un peuple de la Norvége. *Scrifinius, Scritophinius.* Il eſt dans le Gouvernement de Wardhus, vers le nord-cap.

SCRINIAIRE, ſ. m. Sécretaire. *-narius.*

SCRIPTEUR, ſ. m. Terme de Banque & de Chancellerie Romaine. Officier du premier banc, qui écrit les Bulles qui s'expédient en original Gothique. *Scriba.* Ce ſont auſſi eux qui taxent les graces. Ils ſont au nombre de cent, & ſont partie des Officiers du Regiſtre.

SCRIPTURAIRE, ſ. m. Quelques-uns de nos Auteurs appellent quelquefois de ce nom, ceux de la ſecte Juive que l'on nomme ordinairement Karaite ou Caraite, parce que Caraite eſt, en Hébreu, la même choſe que *Scripturaire* en François; c. à d. qui ſuit l'Ecriture toute ſeule. *Scripturarius, Textualis.* Voy. CARAITE.

SCRISSIA, ſ. f. Pet. ville ou bourg de la Dalmatie.

SCRIVIA, ſ. f. Pet. riviére du Duché de Milan. Elle coule dans le Tortonois, & ſe décharge dans le Pô.

SCROFULAIRE, ſ. f. Plante qui a une odeur puante, & qui eſt d'un goût amer. *Scrophularia nodoſa fœtida.* On ſe ſert de ſon ſuc pour mondifier les ulcéres, pour réſoudre les tumeurs ſcrophuleuſes, pour adoucir l'inflammation des hémorrhoides. La *ſcrofulaire* commune a été ainſi appellée, parce qu'on l'emploie avec ſuccés pour la guériſon des écrouelles, qu'on appelle en Latin *ſcrophula.*

SCROFULEUX, ou *Scrofuleux, euſe*, adj. T. de Méd. Il ſe dit des tumeurs que produiſent les écrouelles, & qui ſont ſouvent skirreuſes, & quelquefois chancreuſes.

SCROLLE, ſ. m. Poiſſon de riviére plus petit que la perche, rougeâtre ſur le dos, verdâtre aux côtés, avec pluſieurs points rouges, & blancs ſous le ventre. Il eſt bon à manger. *Scrollus.*

SCROTON, ou plûtôt *Scrotum*, ſ. m. T. d'Anat. Membrane commune qu contient les teſticules, & que vulgairement on appelle *bourſes.* Les Anciens l'ont ainſi nommée, parce qu'elle reſſemble à un ſac ou bourſe de cuir, qu'ils appelloient *ſcortea*, comme qui diroit faite de cuir ou de peau.

SCRUPULE, ſ. m. Le plus petit des poids dont ſe ſervoient les Anciens. *Scrupulus.* C'étoit chez les Romains la 24. partie de l'once. *Romana uncia pars vigeſima quarta.* En France, il eſt tantôt de 20. tantôt de 24. grains. Dans le poids de marc le *ſcrupule* eſt de 24. grains. Les Médecins s'en ſervent pour ſignifier le même poids que les Orfévres appellent *denier*; mais les Médecins ne font le *ſcrupule* que de 20. grains, au lieu que chez les Orfévres le denier eſt de 24. grains.

It. Inquiétude de l'eſprit, doute ſur le jugement qu'on doit faire de quelque choſe. *Scrupulus, dubitatio, hæſitatio, animi anxietas.*

Il ſe dit particuliérement en matiére de conſcience, & ſign. Répugnance, trouble, agitation de la conſcience, peine de conſcience. *Conſcientiæ ſtimulus, ſcrupulus, morſus.*

Il ſign. quelquefois, Trop grande exactitude. *Nimia ſeveritas, rigiditas.* La Langue Françoiſe eſt chaſte juſqu'au *ſcrupule.*

SCRUPULEUSEMENT,

SCRUPULEUSEMENT, adv. D'une maniére ſcrupuleuſe & exacte. *Scrupulosè, cum religione.*

SCRUPULEUX, EUSE, adj. Qui a des ſcrupules; qui forme trop de difficultés, qui eſt trop exact, qui a trop de délicateſſe. *Religiosus, scrupulosus.*

On dit fig. Exactitude *ſcrupuleuſe*, recherche *ſcrupuleuſe*; p. d. la derniére exactitude, une recherche tres-exacte.

SCRUTATEUR, ſ. m. C'eſt un terme qu'on applique quelquefois à Dieu, pour faire entendre qu'il connoit nos plus ſecrettes penſées. Dieu eſt le *ſcrutateur* des cœurs. *Scrutator cordium Deus.* Il n'eſt guére en uſage qu'en cette phraſe. On dit pourtant fort bien, Hardis *ſcrutateurs* des myſtéres dont la grandeur les accablera.

Il ſe dit auſſi dans les élections de Prélats ou de Magiſtrats, de ceux qui ſont commis pour tenir les vaiſſeaux où ſe jettent les billets ou ſuffrages, quand elles ſe font par ſcrutin, & empêcher qu'il ne s'y faſſe aucune fraude. *Rogator ſententiarum.* Il y a auſſi des *Scrutateurs* dans les Conciles.

SCRUTIN, ſ. m. Maniére de recueillir les ſuffrages ſecrettement, & ſans qu'on ſçache le nom de celui qui donne ſa voix ou ſon avis. Il ſe fait par billets cachetés, ou d'un caractére inconnu, qu'on jette dans quelque vaſe, ou par quelques boules diverſement colorées, qui ſont des ſignes d'approbation ou d'excluſion. Les meilleures élections ſe font par la voie du *ſcrutin.* Les Religieux chez qui le mot de *ſcrutin* eſt en uſage, diſent, Faire *ſcrutin*, ou faire le *ſcrutin.* Du Lat. *ſcrutinium*, recherche & enquête. On a appellé *Scrutatores*, les Viſiteurs; & on a dit *ſcrutari*, pour Informer.

SCRUTIN, ſignifioit anciennement Examen, probation. Cela ſe faiſoit par de certaines cérémonies qu'on obſervoit pendant les derniéres ſemaines du Carême à l'égard des Cathécuménes qui devoient recevoir le baptême le jour de Pâques, & dont on examinoit les diſpoſitions. *Scrutinium, examen, probatio.* Il ſe diſoit auſſi de l'aſſemblée dans laquelle on les examinoit.

SCRUTIN ſe prend auſſi quelquefois pour le billet dans lequel on écrit ſecrettement ſon ſuffrage.

Ce mot, parmi quelques Religieux, comme les Auguſtins, ſign. le lieu où le Provincial & les Viſiteurs interrogent les Religieux ſur le fait de leurs viſites. *Scrutinii Camera.*

S C U.

SCUBICULE. Voy. ÉGOBILLE.

SCULPTER, v. a. Graver, tailler quelque figure, quelque image ſur la pierre, ſur le marbre, ſur le bois, ſur le fer, ſur des pierres précieuſes, &c. *Sculpere, ſcalpere.*

SCULPTEUR, ſ. m. Ouvrier qui fait des figures de ronde boſſe ou en bas relief, avec le ciſeau; qui taille le bois, la pierre & autres matiéres propres à faire quelques repréſentations. *Sculptor.*

SCULPTURE, ſ. f. Art de tailler le bois & la pierre pour faire diverſes repréſentations. *Sculptura.*

C'eſt auſſi l'ouvrage fait par le Sculpteur. *Sculptura ſtatuaria.*

SCULTENA. Voy. PANARO.

SCULTET, vieux ſ. m. Bailli.

SCURCOLA, ſ. f. Village du Roy. de Naples, ſitué dans l'Abruſſe ultérieure, au couchant du lac Célano.

SCURRILE, adj. de t. g. Il n'a guére d'uſage qu'en parlant d'une plaiſanterie baſſe & de valet. *Scurrilis.*

SCURRILEMENT, adv. D'une maniére ſcurrile. *Scurriliter, ſcurrilem in modum.*

SCURRILITÉ, ſ. f. Facétie, plaiſanterie baſſe & de bouffon. *Scurrilitas.*

SCUTARET, SCUTARI, ſſ. mm. Noms propres d'une petite ville de la Natolie en Aſie. *Scutarium*, anciennement *Chryſopolis.* Elle eſt ſur le canal de Conſtantinople, vis-à-vis la ville de ce nom.

SCUTARI, ou ISCODAR, ſſ. mm. Noms propres d'une ville de la Turquie, en Europe. *Scodra.* Elle eſt dans l'Albanie, ſur la Bajona, à huit lieues du golfe de Veniſe. Elle a un Evêché ſuffragant d'Antivari.

SCUTE, ſ. f. T. de Mar. Petit eſquif, ou canot deſtiné au ſervice d'un vaiſſeau. *Scapha, cymba.* Ce mot eſt Flamand.

SCUTIFORME, adj. de t. g. T. d'Anat. qui ſe dit d'un des cartilages du larynx, qui eſt le premier, le plus large & le plus grand, ainſi nommé, parce qu'il a la forme d'un bouclier quarré, *ſcutum*, en Gr. Θυρεὸς, d'où vient qu'on l'appelle auſſi *thyroïde.* Il eſt gibbeux en-dehors, & cave en-dedans. *Scutiformis.* Le peuple l'appelle le moteau ou la pomme d'Adam.

SCUVICULE. Voy. ÉGOBILLE.

S C Y.

SCYLLA, ſ. f. Il y a deux *Scylla* fameuſes dans la fable. L'une fille de Niſus, Roi de Mégare. Elle aima Minos, ennemi de ſon pere, auquel elle arracha un cheveu d'or qui l'avoit, & dans lequel étoit le deſtin de ſon royaume. Minos la mépriſa, elle en ſécha de douleur, & fut changée en oiſeau. L'autre *Scylla* étoit fille de Phorcys. Elle aima Glaucus. Circé, qui l'aimoit auſſi, jetta des maléfices ſur la fontaine où *Scylla* ſe baignoit. *Scylla* y étant allée, elle crut ſe voir toutes les parties inférieures du corps changées en têtes de chiens. Elle en eut tant d'horreur, qu'elle alla ſe précipiter dans le golfe de Meſſine, où elle fut changée en un rocher qui eſt vis-à-vis de celui de Charybde.

SCYRES, ou SKYRES. Voy. SCIRES.

SCYROS, ſ. m. Iſle de la mer Égée, à l'orient de celle d'Eubée.

SCYTALE LACONIQUE, ſ. f. T. de Stéganographie. *Scytale Laconica.* Invention dont ſe ſervoient autrefois les Lacédémoniens pour écrire à leurs correſpondans des lettres ſecrettes. Ils avoient deux rouleaux de bois fort égaux, dont l'un ſe gardoit à la ville, l'autre étoit entre les mains du correſpondant. Celui qui écrivoit tortilloit autour d'un de ces rouleaux une lanière de parchemin, & y écrivoit ce qu'il avoit à mander, puis il la détachoit, & l'envoyoit au correſpondant, lequel l'appliquant ſur le rouleau de même groſſeur, trouvoit les mots & les lignes dans leur ordre naturel.

SCYTHE, ſ. m. & f. Nom d'un peuple qui habitoit le nord de l'Aſie. Ce ſont les Tartares d'aujourd'hui. Quelques-uns en mettent auſſi en Europe autour des Palus Méotides. *Scytha.*

SCYTHIE, ſ. f. Grande contrée ſituée au nord de l'Aſie, & qui faiſoit partie de celle que nous nommons aujourd'hui Tartarie. *Scythia.* Il y avoit encore la petite *Scythie* qui étoit en Europe, & faiſoit la partie méridionale de la Sarmatie Européenne, aux environs du Pont Euxin & des Palus Méotides. Et la *Scythie* Pontique, qui étoit une partie de la Meſie inférieure, ſur le bord

du Pont-Euxin. La mer de *Scythie* étoit ce qu'on appelle aujourd'hui Mer de Tartarie.

SCYTHOPOLIS, ſ. f. Ville que l'Ecriture appelle Bethſan. Elle étoit dans la demi-Tribu de Manaſſé en deçà du Jourdain.

S D I.

SDILLES, ſ. f. & pl. Ce ſont deux iſles de l'Archipel. *Sdilla inſula*, anciennement *Delos* & *Rhenia*. Elles ſont entre celles de Naxi & d'Andro.

S E.

SE. Tantôt datif, tantôt accuſatif du pron. perſ. de la troiſiéme perſ. *Se donner du mouvement. Se rétracter.*

C'etoit autrefois une conjonction qui ſe mettoit pour *ſi*.

S E A.

SÉAH, ſ. m. Meſure des Hébreux qui contenoit le tiers d'un Épha.

SÉANCE, ſ. f. Action que fait celui qui s'aſſied; état de celui qui eſt aſſis. *Seſſio.* Il n'a guére d'uſage en cette ſignification.

Il ſe dit plus particuliérement de la place où l'on fait aſſeoir. *Conſeſſus.* Donner *ſéance*, prendre *ſéance.*

Il ſe dit auſſi du droit qu'on a d'avoir une place honorable dans une Aſſemblée. *Jus ſeſſionis.* Les Ducs & Pairs on droit de *ſéance* a la Grand'Chambre du Parlement.

Il ſe dit auſſi du temps & du lieu où des compagnies ſont aſſemblées pour juger ou délibéret d'affaires importantes. *Tempus, locus comitiorum.*

It. Chaque vacation des Juges occupés à voir & à juger un proces. *Conſeſſus, ſeſſio.*

On dit auſſi quelquefois, lorſqu'on a été longtemps a table ou dans une partie de jeu, qu'on a tenu, qu'on a fait une longue *ſéance.*

SÉANCE, ſe dit auſſi des veilles des quatre grandes Fetes de l'année, eſquels jours le Parlement va a la Conciergerie, & aux autres priſons, pour vuider les demandes en liberté.

Il ſignifioit autrefois, Convenance, air ſéant, bonne mine.

BIENSSANCE, MESSÉANCE. Voyez-les a leur ordre.

SÉANT, ANTE, adj. verbal. Qui ſied, qui tient ſes ſéances. *Decens, conveniens, ſedens.*

It. Décent, qui ſied bien, qui eſt convenable.

On dit dans la converſation, qu'une femme eſt fort *ſeante*, p. d. qu'elle a l'air fort *ſéant*, fort décent.

En t. de Blaſ. on appelle *ſéantes*, *ſtemmata ornata*, les Armoiries qui ſont compoſées de croix, ou de faſces, ou de ſautoir, ou de ſemblables piéces principales, auront deſquelles on met d'autres figures qui les accompagnent.

On dit auſſi *ſeoyéant* & *maljeant*, des choſes qui conviennent, ou qui ne conviennent pas. *Decens, indecens.*

SÉANT, ſ. m. Etat de celui qui eſt aſſis ou à demi-couché, poſture d'un homme qui eſt aſſis dans ſon lit. *Sedens, aſſidens.* Il ne ſe met jamais qu'avec le pronom poſſeſſif. Être ou ſe mettre en ſon *ſéant*, ſur ſon *ſéant.*

SÉAT, ou SCHÉAT, ſ. m. Étoile de la ſeconde grandeur, qui eſt la jointure de la jambe avec l'épaule gauche du Pégaſe.

SEAU, ſ. m. Vaiſſeau fait pour puiſer de l'eau, & la tranſporter. *Situlus, ſitula.* Les *ſeaux* de la Ville qu'on garde pour les incendies ſont de cuir bouilli.

Ce mot vient de *ſitellum.* En quelques lieux on dit *ſeille*, qui vient de *ſitula.*

SEAU, ſe prend auſſi pour le contenu. Un *ſeau* d'eau. *Situlus aqua.*

Il ſe prend auſſi dans quelques Coûtumes, pour une certaine meſure. Le *ſeau* tient ordinairement douze pintes.

On dit hyperboliquement, qu'il pleut à *ſeaux*, p. d. que la pluie eſt bien forte. *Pluit abundanter.*

SEAUT, vieux verbe a la troiſiéme perſonne du prétérit indéfini. Il ſçut.

SEAUX, ſ. m. Bourg de l'iſle de France, à deux lieues de Paris, avec un château magnifique.

S E B.

SÉBALDES. iſles *Sébaldes.* Elles ſont dans la mer du nord, & peu connues. Quelques voyageurs diſent qu'elles ſont au nombre de trois, rangées en triangle, & ſituées au levant de la Terre des Patagons, & au nord de l'iſle des Etats.

SÉBANSCOU, ſ. m. T. de Rel. Eſpéce de vin que les Éthiopiens prépatent avec un certain fruit qui croit chez eux. *Æthiopici vini ſpecies.*

SÉBASTE, ſ. f. Nom propre de pluſieurs villes anciennes ainſi nommées pour la plupart, parce qu'elles étoient baties en l'honneur d'Auguſte; on diſtingue entre autres celle de Samarie dans la Paleſtine. Σεβαστος, en Gr. eſt le même qu'*Auguſtus* en Lat.

SAN-SEBASTIAN, ſ. m. *Fanum S. Sebaſtiani.* C'eſt la place de l'ancienne Colippo, ville de la Luſitanie, en Eſpagne. Elle eſt dans l'Eſtramadure de Portugal.

It. Ville du Bréſil, capitale de la Capitainie de Rio de Janeiro, & ſituée a l'embouchure de la riviére de ce nom.

La pointe de SAN-SÉBASTIAN. *Promontorium S. Sebaſtiani*, anciennement *Cronium*, *Fanum Saturni.* Cap de l'Andalouſie, en Eſpagne.

SAN-SEBASTIAN. Voy. S. SEBASTIEN.

SEBASTIEN, ſ. m. N. d'hom. *Sebaſtianus.*

Le dimin. de ce mot eſt *Baſtien*; & pour les femmes *Baſtienne.*

SAINT-SEBASTIEN. Ville d'Eſpagne. *Fanum S. Sebaſtiani.* Elle eſt ſur la côte de Guipuſcoa, à trois lieues de Fontarabie, & des confins de la France.

Le cap de SAINT-SEBASTIEN. *Promontorium S. Sebaſtiani.* C'eſt la pointe ſeptentrionale de l'iſle de Madagaſcar.

SÉBASTIENNE, ſ. f. N. prop. de femme. *Sebaſtiana.*

SÉBASTIONIQUE, ſ. m. Qui a remporté le prix aux Jeux Auguſtaux, ou aux Auguſtales. *Sebaſtionicus.* De Σεβαστος, Auguſtale, & νικη, victoire.

SÉBASTOCRATISTE, ſ. f. Femme du Sebaſtocrator. *Sebaſtocratiſſa.*

SÉBASTOCRATOR, ſ. m. C'étoit le nom d'une dignité a la Cour des Empereurs de Conſtantinople. De Σεβαστος, auguſte, & de κρατις, puiſſance.

SÉBELIN, vieux ſ. m. La couleur de la marte zibeline; d'où vient le mot de ſable, couleur noire dans les armoiries. *Zibelinus, a. Ater, niger.*

Digitized by Google

SEBEN. Voyez HERMANSTAT & SIBEN.

SÉBENICO, ſ. m. Ville de la Dalmatie. *Sebenicum, Sibenicum.* Elle eſt ſur la riviére de Cherca, & appartient aux Vénitiens.

SÉBENIT, ſ. m. SEBENNITA, ſ. f. Anciennement ville de l'Égypte. *Sebennytus, Sais.* Maintenant village ſitué entre les branches du Nil.

SÉBERIE, SEVERIE, ſ. f. Pet. ville de la Pologne. *Severia.* Elle eſt dans le Palatinat de Cracovie, & porte le titre de Principauté.

SÉBES-KERÉS. Voy. KERES.

SEBESTE, ſubſt. fém. Terme de Botanique. Fruit qui reſſemble à une petite prune, qui étant mûr eſt verd, tirant ſur le noir, qui eſt fort doux, & a une chair tenace & gluante, dont les Syriens font une glu qu'on appelle à Veniſe *Glu d'Alexandrie.* Le noyau qui eſt au-dedans eſt fait en triangle. L'écorce du tronc eſt blanche, & ferme. *Sebeſtum.*

SÉBILE, ſ. f. Vaiſſeau de bois, qui eſt rond & creux, dans lequel les Boulangers mettent la pâte quand elle eſt pétrie.

It. Uſtenſile de preſſoir. Vaiſſeau de bois fait de la même matiére & de la même forme que le précédent; il ſert en vendanges à tirer le vin de la cuve pour l'entonner. *Ligneum vas.* On appelle auſſi *ſébiles*, les jattes dont ſe ſervent les Sculpteurs & les autres Artiſans en diverſes occaſions. *Aquarium Sculptoris vaſculum.*

SÉBOIM, ſ. m. L'une des cinq villes de la Pentapole, qui furent conſumées par le feu du Ciel du temps d'Abraham & de Lot.

SÉBOU. Voy. SUBU.

SÉBTAH, ſubſt. fém. Ville de la Mauritanie Tingitane, & connue anjourd'hui ſous le nom de *Ceuta.*

SÉBUÉEN, ANNA, ſ. Nom d'anciens Sectaires parmi les Samaritains. *Sebuæus.* Ils changeoient les temps marqués dans la Loi pour la célébration des trois grandes Fêtes des Juifs. Ils célébroient à Pâque le ſeptiéme mois. Du mot Hébr. *Seba*, qui ſign. *ſept.*

SÉBURAÉN, ſ. m. Nom que les Juifs donnent à ceux de leurs Rabbins ou Docteurs, qui ont vécu & enſeigné depuis que le Talmud a été achevé. *Seburaïs.* Ce nom vient de *Sabar*, je penſe, d'où ſe forme *Sebara*, opinion, ſentiment, & de-là, סברא, *Sebarai*, un *Seburaën*, comme qui diroit un *opinatif*, un *opinant.* Ce nom leur fut donné, parce que le Talmud étant fini, publié & reçu dans toutes les Écoles & Synagogues, les ſentimens de ces Docteurs ne faiſoient plus des loix, ni des déciſions, mais étoient ſimplement des opinions.

SEBZVAR, ſ. m. Ville du Khoraſſan, pays conſidérable d'Aſie, près de l'Irac-Agémi.

S E C.

SEC, SÈCHE, adj. Qui a peu ou point d'humidité, qui eſt oppoſé à *humide. Siccus, aridus.*

It. Aride, ſtérile. *Aridus, ſterilis.* L'Afrique eſt un pays *ſec*, ſablonneux & ſtérile. On appelle auſſi un pays *ſec*, celui qui manque d'eaux, & qui eſt éloigné des riviéres.

Il ſe dit auſſi de ce dont on a fait exhaler l'humidité. *Exſiccatus.* Tirez ce rôt, il eſt *ſec.* Des viandes *ſéches* ſont des jambons, des cervelas. Des confitures *ſéches*, c. à d. des fruits confits & tirés au *ſec*, des fruits *ſecs*, ſéchés au four, ou au ſoleil.

On dit que du vin eſt *ſec*, p. d. qu'il n'a point de liqueur.

On dit qu'un ruiſſeau eſt *ſec*, quand il y a peu d'eau; qu'on le paſſe à pied *ſec*, ſur des pierres, on en ſe mouillant fort peu.

It. Maigre, décharné. *Macilentus, macer.*

On dit qu'un homme a le pouls *ſec*, p. d. qu'au battement de ſon pouls, on connoît qu'il a une fiévre *ſeche* & ardente; & que le ſang d'un malade eſt *ſec*, p. d. qu'il n'y a point aſſez de ſérolités.

On dit, Manger ſon pain *ſec*, manger du pain *ſec*, p. d. ne manger rien avec ſon pain.

On dit, qu'un homme eſt *ſec*, p. d. qu'il a une humeur dure, qu'il n'eſt point affable, gracieux, riant.

En Maçonnerie on appelle un mur de pierres *ſéches*, quand il eſt fait ſans plâtre ni mortier, mais ſeulement de pierres arrangées les unes ſur les autres.

On appelle, Foſſé *ſec*, le foſſé d'un château, d'une place, où il n'y a point d'eau, & où il n'y en doit point avoir. *Foſſa arida.*

Une toux *ſéche*, c'eſt une toux qui fait touſſer ſans cracher.

On dit d'une perſonne conſtipée, qu'elle a le ventre *ſec*, & de celle qui manque d'humidité, qu'elle eſt d'un tempérament *ſec.* La tympanite s'appelle hydropiſie *ſéche*; & l'inflammation aux yeux, qui n'eſt accompagnée d'aucun écoulement d'humeurs, ophthalmie *ſéche.*

Il ſe dit auſſi des métaux & des étoffes qui ſont caſſantes, & difficiles à mettre en œuvre. *Siccus, frubilis, fragilis.* Les Artiſans appellent filer *ſec*, quand ils filent de la laine dégraiſſée avec du ſavon noir, qui eſt propre pour les ſerges & étamines.

En t. de Coût. *ſec* ſe dit de certaines rentes. Une rente rendable *ſéche*, c'eſt une rente conſtituée à prix d'argent, ou la rente foncière, qui n'eſt pas la premiére impoſée ſur un fonds, & qui n'emporte pas de ſa nature lods & ventes.

Au Palais on appelle une conſultation *ſéche*, celle qu'on fait par occaſion à un Avocat ami, ſans lui préſenter de l'argent. *Conſultatio ſicca, conciſa.* On appelle auſſi une viſite, une promenade *ſeche*, celle que l'on fait ſans boire ni manger.

ARGENT Sec, ſe dit pour argent comptant. *Præſente, vel numeratâ pecuniâ.*

En t. de Billard, lorſqu'on veut jouer de bricole, & qu'on manque à frapper; cela s'appelle une bricole *ſéche.* Un coup *ſec*, c'eſt donner un coup de billard contre ſa bille, & le retirer à ſoi ſur le champ, au lieu de pouſſer ſa bille, & de la conduire quelque temps avec le billard, comme on fait ordinairement. *Jactus, ou reflexio manûs.*

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales. On dit qu'un homme a l'eſprit *ſec*, *Ingenium exiguum, aridum, jejunum*, lorſqu'il eſt ſtérile, qu'il ne produit aucune penſée; que ſon entretien eſt *ſec*, quand il eſt ennuyeux & peu agréable; qu'un ſtyle eſt *ſec* & dur, quand il eſt ſans figures, ſans ornemens. Un Auteur *ſec* & aride, c. à d. ſans eſprit & ſans génie, qui n'eſt ni abondant en penſées, ni riche en expreſſions.

Il ſe dit en t. de Peint. d'un tableau, dont les clairs ſont trop près des bruns, & dont les contours ne ſont pas aſſez mêlés. Tendre & moëlleux ſignifient le contraire. *Sec* eſt en général un

terme uſité par métaphore, pour ſignifier ce qui eſt deſſiné dur & de mauvais goût. *Pictura, vel ſculptura rudis, nuda, jejuna.*

En Muſiq. un coup d'archet *ſec* eſt celui que l'on fait ſans traîner.

On dit auſſi, qu'on a fait un compliment *ſec*, une reparrie *ſéche*, une réprimande *ſéche*, p. d. forte, bruſque, piquante ou ſévère. *Reſponſio, reprehenſio, objurgatio auſtera & mordax.* On dit auſſi, regarder une choſe d'un œil *ſec*, p. d. ſans être ému de pitié & de compaſſion.

SEC, eſt quelquefois ſ. m. & ſign. Une des premiéres qualités.

Sec, ſ. m. Eau de liqueur qui ſe fait avec de l'eſprit de vin, un peu de ſucre & quelques odeurs.

On dit auſſi quelquefois abſol. du *ſec*, p. d. du vin d'Eſpagne.

En t. de Mar. on dit aller à *ſec*, quand on va ſeulement à mâts & à cordes, ſans aucunes voiles, comme on fait durant les tempêtes. *Sine velis, velis contractis, compoſitis, complicatis navigare.*

On dit qu'un vaiſſeau eſt à *ſec*, quand il eſt échoué, & qu'il n'a plus d'eau. On dit auſſi, qu'on met un vaiſſeau à *ſec*, quand on le met hors de l'eau pour le radouber. *Navem ſubducere in litus, in terram abripere, deducere.*

À Sec, adv. Sans eau. Mettre à *ſec*, deſſécher, tirer l'eau entiérement, ou la plus grande partie. *Exhaurire, exſiccare.* Ce mot s'emploie auſſi au fig. On dit d'un homme gueux, & qui n'a plus rien, le pauvre homme eſt à *ſec*.

En t. de Man. on dit, qu'on remet un cheval au *ſec*, quand après l'avoir mis à l'herbe ou au verd, on lui donne le foin & l'avoine. *Ab paſcuis equum ad fœnum & avenam adducere.*

On dit fam. Il nous l'a donné bien *ſéche*, *impudenter mentitus eſt*, en parlant d'une bourde, d'une menterie impudente. *Subitum & impudens mendacium.* Et dans le ſtyle familier, la donner *ſéche*, la donner bien *ſéche*, p. d. annoncer quelque nouvelle fâcheuſe, donner quelque allarme ſans précaution. Il y a employé le verd & le *ſec*, p. d. il y a employé toute ſa force & ſon induſtrie. On dit auſſi, qu'un homme boit *ſec*, quand il boit de grands coups ſans rien laiſſer dans le verre, ou plûtôt quand il boit le vin pur ſans y mettre d'eau.

Sec, mot de Languedoc. Voi, regarde, conſidére. *Vide, aſpice.*

SÉCACUL, ſ. m. Plante qui croît auprès d'Alep en Syrie. *Secacula.* Sa racine a le goût, & ſes fleurs la figure de celles de la carotte.

SÉCANCE, ſ. f. T. du jeu de Hoc. Ce ſont pluſieurs cartes de ſuite & de même couleur. *Chartarum luſoriarum ſeries.*

SÉCANIE. Voy. Sacanie.

SÉCANTE, adj. & ſ. f. T. de Trigonométrie. Il ſe dit de la ligne tirée du centre du cercle, qui coupant la circonférence, va couper la ligne tangente. *Linea interſecans.*

SECCHE DI BARBARIA. Voy. ci-deſſous les Séches de Barbarie.

SECCHIA, ſ. f. Riviére des États de Modène. *Secia, Sicla, Gabellus.*

SÉCHE, ſ. f. Poiſſon de mer long d'environ deux coudées, qu'on dit n'avoir point de ſang, qui n'eſt pas trop bon à manger; mais dont les os ſont excellens pour faire de petits moules ou creuſets, qui ſervent aux Orfévres & aux Chymiſtes. La *ſéche* eſt ſemblable au poulpe, excepté que les poulpes ont une infinité de pieds. Elle a dans une veſſie une liqueur noire qui lui ſert à ſe cacher & à ſe ſauver; & qui eſt tellement noire, qu'une goutte ſuffit pour noircir un ſeau d'eau. Les *séches* n'ont point de dents, mais ont un bec tout-à-fait ſemblable a celui du perroquet. *Sepia*, & dans la baſſe Latinité *ſicca.*

Séches de Barbarie, ou les Baſſes de Barbarie. Ce ſont des écueils formidables qui ſe trouvent dans le golfe de Sidra, entre les côtes du royaume de Tunis, & de celui de Tripoli en Barbarie.

SÉCHEMENT, adv. D'une maniére ſéche, ſtérile ou rude. *Aſperè, aridè, auſtere, durius, ſiccè, jejunè.* On dit au fig. qu'on a répliqué *ſechement*, c. à d. vertement & avec dureté. On dit auſſi qu'un Écrivain écrit *ſéchement*, p. d. d'un ſtyle dur & ſans agrément. On le dit auſſi d'un Peintre, lorſque ſes ouvrages ſont rudes, & que les couleurs n'en ſont pas bien adoucies.

SÉCHER, v. a. Rendre ſec. Et quand il eſt neutre, Devenir aride & ſec, faire exhaler, tirer l'humidité. *Exſiccare, deſiccare, arefacere. Exſiccari.*

Sécher, n. au fig. Languir, mourir de douleur ou de regret. *Mœrore tabeſcere, dolore confici, opprimi, obrui.* On dit d'un homme qui a du chagrin, de l'affliction, qu'il *ſéche* ſur pied, c. à d. qu'il ſe meurt d'ennui.

On dit auſſi d'une perſonne qui ſe conſole, qui ſçait adoucir ſes ennuis, qu'elle *ſéche* ſes larmes, qu'elle les eſſuie, qu'elle ceſſe de ſoupirer & de pleurer. *Dolorem levare, lenire, mitigare.*

SÉCHERESSE, ſ. f. Qualité, état de ce qui eſt ſec. *Siccitas, ariditas.*

Il ſe dit auſſi de la température de l'air, lorſqu'il demeure long-temps ſec & ſans pluie, & qu'il eſt épuré de vapeurs & de parties aqueuſes. *Aëris conſtitutio, temperatura, ſiccitas.*

It. Aridité, ſtérilité. *Steriliras, ariditas.*

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles. Ce Poëte écrit avec une grande *ſéchereſſe*, c. à d. il a peu de penſées, de douceur & d'agrément. *In ſcribendo jejunus.* Il eſt à craindre qu'un trop grand attachement à la pureté ne produiſe enfin de la *ſéchereſſe*. Un dévot myſtique ſe plaint de ſa *ſéchereſſe*, quand il a peu de conſolation intérieure, quand ſa ferveur diminue, quand il ſe croit abandonné de Dieu & privé de ſon amour. On dit d'un tableau, qu'il y a de la *ſéchereſſe*, quand il eſt dur & peu tendre.

SÉCHERON, ſ. m. T. d'Agricult. Pré ſitué dans un lieu ſec, & qui ne peut être abreuvé que par les pluies. *Pratum aridum, in ſolo arido.*

SÉCHIS, ou CHEQUIS, ſ. f. Poids dont on ſe ſert à Smirne. Il contient deux oques, à raiſon de 400 dragmes l'oque.

SÉCHOIR, ſ. m. T. de Parfumeur. Quarré de bois léger avec des rebords tout autour, où les Parfumeurs mettent ſécher leurs paſtilles, leurs ſavonnettes, &c. *Exſiccatorium.*

SECHRONA, ſ. f. Lieu de la Terre-ſainte, ſitué ſur les confins de la Tribu de Juda.

SECHYS, ſ. m. Meſure pour les liqueurs, qui eſt en uſage dans quelques villes d'Italie. Huit *ſechys* font le maſtilly de Ferrare.

SECKAW, ſ. m. Bourg avec Évêché ſuffragant de Saltzbourg. *Secovium.* Il eſt dans la haute Stirie, ſur la riviére de Gayl, à trois lieues de Judenbourg vers le nord.

SECKINGEN, ſ. m. C'eſt une des quatre villes

Foreſtiéres. *Sanctio*, *Saconium*. Elle eſt dans la Souabe, ſur une petite iſle formée par le Rhin, entre Lauffembourg & Rheinfeld.

SECOND, ONDE. Prononcez *Segond*, adj. numéral ordinal, qui marque le rang qui ſuit immédiatement le premier. *Secundus*. Deuxiéme. On dit en Morale, les *ſecondes* penſées ſont les plus ſages. *Secundæ curæ meliores*. En Phyſique on appelle cauſes *ſecondes*, les créatures qui ont quelque cauſalité ou puiſſance d'agir, de produire un effet. En Agriculture on appelle le regain, la *ſeconde* herbe. On appelle *ſeconde* table, celle des domeſtiques, qui eſt ſervie après celle du maître. Dans les Communautés, la *ſeconde* table eſt celle ou mangent ceux qui n'étoient point à la premiére, qui ſervoient à la premiére, ou que d'autres occupations ont empêché d'y venir. On a dit en Poëſie, merveille ſans *ſeconde*, beauté ſans *ſeconde*, à nulle autre *ſeconde*; p. d. unique, excellente, qui n'a point de pareille. Mais ces expreſſions ſont ſurannées.

SECOND, ſign. autrefois, Favorable, heureux. *Secundus*.

En Chymie on appelle eau *ſeconde*, de l'eau forte qui a déja ſervi à graver, ou à diſſoudre des métaux.

En Juriſprud. on appelle *ſecondes* nôces, des mariages réitérés.

On appelle plume *ſeconde*, ou ſimplement *ſeconde*, la plume qui ſuit immédiatement le bout de l'aile, & qui après ce bout d'aile eſt la meilleure de toute l'aile pour écrire. *Secunda penna*.

SECOND, ſe dit abſolument & ſubſtantiv. On va ſervir le *ſecond*, on entend *ſervice*. *Secundum obſonium*, *ferculum*. C'eſt un *Second*, c. à d. un écolier de la ſeconde claſſe. On a ſonné le *ſecond*, on entend *coup de Matines*, ou *de Vêpres*. À la Paume on dit, la chaſſe au *ſecond*, p. d. entre la premiére & la derniére diviſion de la galerie.

SECOND, au ſubſtantif ſign. auſſi celui qui aide à un autre, qui le ſert. *Adjutor*. On le dit auſſi d'une femme. Cette Dame qui vous protége à la Cour eſt une bonne amie, eſt un bon *ſecond*. *Auxiliatrix*. À la Paume on appelle *ſecond*, le moindre de deux joueurs, qui ne reçoit pas le ſervice, mais qui tient un des coins du jeu.

En t. de Guerre on dit adverbial. compagnie en *ſecond*, p. d. une compagnie compoſée de la moitié des hommes d'une autre compagnie, ce qui s'eſt ſeulement pratiqué dans la cavalerie. On dit auſſi capitaine en *ſecond*, ou capitaine réformé en pied, & lieutenant en *ſecond*; ce ſont des officiers réformés, dont les compagnies ont été licenciées, mais qui ſervent dans d'autres. *Dux ſecundus*.

SECOND, ſe dit auſſi en t. de Marine, d'un vaiſſeau qui eſt établi pour en ſecourir un autre. *Navis adjutrix*, *comitatrix*. Il eſt quelquefois adj. & quelquefois ſubſt.

On dit prov. cela eſt du *ſecond* bond, p. d. cela ne vaut rien, ou eſt fait après coup; par alluſion au jeu de la paume, où quand une balle a doublé ou fait un *ſecond* bond, le coup ne vaut rien. *Ex ſecundo reſultu*.

SECONDAIRE, adj. de t. g. T. dogmat. Acceſſoire, qui ne vient qu'en *ſecond*. *Secundarius*.

En Anat. il y a deux ſortes de veines lactées, les unes que l'on appelle premiéres, & les autres *ſecondaires*. Les premiéres ſont celles qui portent le chyle des intetins a des glandes qui ſont répandues en tres-grande quantité par tout le méſenterc, mais principalement vers ſon centre. Les veines lactées *ſecondaires* ſont celles qui portent le chyle de ces mêmes glandes, après qu'il y a été rendu plus liquide par la lymphe qu'il reçoit, dans le réſervoir de l'ecquet.

Quelques Aſtronomes appellent planétes *ſecondaires*, celles que nous appellons ſatellites.

Cercles de latitude ou cercles *ſecondaires* de l'écliptique. Si l'on fait paſſer par les poles de l'écliptique une infinité de cercles qui coupent perpendiculairement l'écliptique, on aura ce qu'on appelle les cercles *ſecondaires* de l'écliptique. La lumiére *ſecondaire* de la lune nous fait appercevoir le diſque entier de la lune dans le temps du croiſſant.

SECONDE, ſ. f. T. d'Aſtron. & de Géom. C'eſt la ſoixantiéme partie d'une minute, ſoit en la diviſion des cercles, ſoit en la meſure du temps. *Secunda*, *minuta pars ſexageſima*. Chaque vibration d'un pendule de trois pieds & huit lignes & demie, meſure de Paris, marque une *ſeconde* de temps. On marque les minutes avec un accent aigu ſur le chiffre, & les *ſecondes* avec deux.

En t. de Muſiq. c'eſt un des intervalles de la Muſique, qui n'eſt proprement que la diſtance qu'il y a d'un ſon à un autre ſon le plus proche, ſoit en montant, ſoit en deſcendant. On en diſtingue ordinairement quatre ſortes; la *ſeconde diminuée*, qui contient quatre comma; c'eſt la différence, p. ex. d'un *ut* naturel à un *ut* dièze. La ſeconde *mineure*, qui contient cinq comma; elle peut ſe faire ou naturellement, comme du *mi* au *fa*, du *ſi* à l'*ut*; ou accidentellement par le moyen du *b mol*, comme du *la* au *ſi bemol*, ou par le moyen du *fa* dièze au *ſol*. La *ſeconde majeure*, qui contient les neuf comma, qui compoſent le ton, ſoit que cela arrive naturellement, comme entre *mi* & *fa* dieze, &c. La *ſeconde* ſuperflue, compoſée d'un ton & d'un ſemi-ton mineur, comme du *fa* au *ſol* dièze, &c.

SECONDE, ſe dit de la claſſe d'un Collége, & c'eſt celle qui précéde la Rhétorique.

SECONDE, ou *Reſleuret*, ſ. m. Laine d'Eſpagne, qui eſt la meilleure après celle qu'on appelle prime.

SECONDE, en t. d'eſcrime, eſt la botte qui ſe porte à la jointure de la hanche. *Ictus ſecundus*, *ictus in femore*.

SECONDEMENT, adv. En ſecond lieu, deuxiémement, en deuxiéme lieu. *Secundò*, *ſecundùm*, *ſecundo loco*.

SECONDER, v. a. Servir de ſecond, aider à celui qui fait quelque action, le favoriſer. *Favere*, *ſervire*, *famulari*, *obſequi*. On le dit auſſi abſol. Il n'eſt pas bon pour primer, mais il *ſeconde* bien.

Il ſignifioit autrefois Égaler.

SECONDICIER, ſ. m. La ſeconde perſonne dans le Clergé d'une Égliſe, comme le Primicier étoit la premiére. *Secundicerius*. De *Secundus*, ſecond, & de *cera*, cire, tablette enduite de cire. Le *Secondicier* étoit le ſecond que l'on mettoit ſur le catalogue d'une Égliſe.

SECONDINES, ou *Secondes*, ſ. f. pl. T. de Méd. qui ſe dit du placenta & des taies ou membranes qui enveloppent le fœtus dans le ventre de la mere, qu'on appelle ainſi, parce qu'elles ſortent les derniéres.

dans l'accouchement. *Secundina.* C'eſt ce que les Matrones appellent l'*arriére-faix.* M. Grew, dans ſon Anat. des Plantes, a appellé *ſecondines*, la quatriéme & derniére enveloppe des grains.

SECORE, vieux v. a. Secourir. *Adjuvare, ſubvenire.*

SECOUADE. Voy. Scote.

SECOUEMENT, ſ. m. Action de ſecouer. *Concuſſus, ſuccuſſus, concuſſio.*

SECOUER, v. a. Imprimer à un corps un mouvement qui ébranle toutes ſes parties. *Concutere, exagitare, commovere, ſuccutere. Secouer* des habits, des meubles, des tapis. *Pulverem & veſtes excutere.* Les libertins ne font que *ſecouer* les oreilles, quand on leur fait des remontrances, p. d. qu'ils s'en moquent. On *ſecoue* pluſieurs arbres pour en faire tomber le fruit.

Il ſe dit fig. en Morale, en cette phraſe : il a *ſecoué* le joug, pour dire, il s'eſt délivré de la ſervitude, de l'oppreſſion, de la tyrannie, il s'eſt mis en liberté, il s'eſt révolté contre ſes ſupérieurs. *Servitutis jugum excutere, abjicere.* On dit auſſi, *ſecouer* le joug de ſes paſſions, p. d. s'en affranchir, les dompter. On dit auſſi, *ſecouer*, hocher la bride à quelqu'un, p. d. l'exciter à faire quelque entrepriſe, ou ſonder & preſſentir ce qu'il en penſe.

It. Mal mener, maltraiter. *Male multare.* J'ai un peu *ſecoué* mon homme, mais ç'a été à bonne intention.

On dit prov. il ne l'a guère tenu, mais il l'a bien *ſecoué*, tant en parlant de ceux qui maltraitent quelqu'un, que des maladies qui en peu de temps mettent une perſonne bien bas. *Concutere.*

SECOURABLE, adj. m. & f. Charitable, officieux, qui eſt prêt de donner aſſiſtance à ceux qui en ont beſoin. *Officioſus, beneficus, liberalis, munificus.*

Il ſe prend auſſi paſſivement, & ſign. Qui peut être ſecouru. Mais en ce ſens il ſe dit plus ordinairement par la négative. *Ad ſubſidium ſuſcipiendum facilis.*

SECOURGEON, ſ. m. Eſpéce d'orge qui eſt plûtôt mûre que les autres, ainſi nommée *quaſi ſuccurrens gentibus.* On dit plûtôt *eſcourgeon.*

SECOURIR, v. a. Conj. *Je ſecours. Je ſecourois. Je ſecourus. J'ai ſecouru. Je ſecourrai. Que je ſecoure. Que je ſecouruſſe. Je ſecourrois.* Aider, donner de l'aſſiſtance à quelqu'un, le ſoulager dans ſes beſoins. *Succurrere, ſubvenire, adeſſe, auxiliari, opem ferre.*

On dit en t. de Man. *ſecourir* un cheval, p. d. lui donner les aides à temps & à propos. *Equum juvare, dirigere.*

SECOURS, ſ. m. Aide, charité qu'on fait à quelqu'un, protection, aſſiſtance qu'on lui donne dans ſes beſoins. *Auxilium, ſubſidium, ſuppetiæ.*

On appelle *ſecours*, un renfort de troupes qui vient à une armée.

It. Égliſe bâtie pour recevoir une partie des Paroiſſiens d'une Paroiſſe, lorſqu'ils ſont en grand nombre, & qu'ils ne peuvent pas tenir dans l'ancienne Égliſe, ni être aſſiſtés par un ſeul Curé, ou qu'ils ſont trop éloignés. *Eccleſia ſuccurſalis.* On dit plus ordinairement, une ſuccurſale.

SECOUSSE, ſ. f. Mouvement qui ébranle un corps en toutes ſes parties. *Concuſſus, concuſſio.*

On dit auſſi, qu'un homme prend ſa *ſecouſſe* pour courir, pour ſauter, c. à d. qu'il s'y prépare par un grand effort & ébranlement de ſon corps. *Agitatio, motio, commotio.*

Au fig. Choc, ébranlement, agitation. *Commotio, agitatio.*

SECOUX, vieil adj. Agité.

SECQUES, ſ. f. pl. T. de Mar. qui ſe dit des terres baſſes, où il y a des bancs & des ſyrtes. *Brevia, ſyrtes.*

SECRET, ette. (Le *c* ſe prononce comme ſi c'étoit un *g.*) adj. Caché, ignoré, qui eſt connu de peu ou point de perſonnes. *Secretus, arcanus, ſejunctus, occultus.*

Il ſe dit preſque en ce ſens de ce qu'on tient caché, qu'on ne veut pas découvrir pour quelques cauſes particuliéres. *Secretum, arcanum.* Il entretient un commerce *ſecret* avec les étrangers. Il a bien fait des dépenſes ſourdes & *ſecrettes.* On dit auſſi qu'un homme eſt *ſecret*, quand il a de la diſcrétion, quand il ne découvre point ce qu'il faut taire, ce qu'on lui a confié, ou recommandé de cacher.

C'eſt auſſi une épithéte particuliére du lieu, un lieu *ſecret*, c'eſt le privé, la garde-robe. *Latrina, locus ſecretus.* Un eſcalier *ſecret*, dérobé, eſt un petit eſcalier par où l'on ſe coule ſans bruit, ou ſans être vû. Une iſſue *ſecrette*, pour faire des ſorties. Un appartement *ſecret*, eſt celui où l'on ſe retire, pour n'être importuné de perſonne.

On appelle ſcel *ſecret*, un petit ſceau du Roi, dont on ſe ſert pour les expéditions ſecrettes de Sa Majeſté.

On appelle en t. de Chaſſe un chien *ſecret*, un limier qui pouſſe la voix ſans appeller. On l'appelle auſſi *muet. Canis mutus.*

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales. Il ne faut point réſiſter aux inſpirations *ſecrettes* qui nous viennent d'enhaut. *Inſpirationes intimæ, interiores.* J'ai eu un preſſentiment *ſecret* de ce malheur. On appelle ſciences *ſecrettes*, la Cabale, la Magie, & autres qui ne ſe communiquent pas facilement.

Secret, eſt auſſi ſ. m. C'eſt la choſe même qu'on tient cachée, qu'on ne révéle point. *Arcanum, ſecretum.* Il faut étendre la fidélité du *ſecret*, à celui même qui la viole à notre égard. C'eſt une eſpéce de perfidie, que de ſe prévaloir du *ſecret* d'un homme, lors même qu'on a ceſſé d'être de ſes amis. On devient eſclave de celui à qui on a confié ſon *ſecret.*

En parlant d'un homme qui a part à quelques délibérations, à quelques réſolutions où peu de gens ſont admis, à quelque deſſein caché, on dit, qu'il eſt du *ſecret.*

On dit, avoir le *ſecret* de quelqu'un, p. d. ſçavoir ſon *ſecret.*

On dit le *ſecret* des bois, le *ſecret* de la nuit, c. à d. leur ombre, leur obſcurité. *Opacitas, umbra, obſcuritas.*

Il ſe dit auſſi de ce qu'on ne peut découvrir, de ce dont on ne ſe peut ſervir, ſi quelqu'un ne nous en donne le moyen, & l'adreſſe. *Arcanum.* Voilà une machine, une ſerrure, dont vous ne ſçauriez vous aider, ſi vous n'en ſçavez le *ſecret.*

Secret. T. d'Organiſte, qui ſign. la caiſſe ou layette, où l'on réſerve le vent pour le diſtribuer ſelon les beſoins.

Il ſe dit auſſi de pluſieurs connoiſſances, ſoit

dans les arts, ſoit dans la nature, qu'on ſe réſerve en particulier, ou qu'on communique à peu de perſonnes. *Secretum, machina occulta, arcana præcepta, artis myſteria.*

Il. Le fin d'une choſe, & certaines adreſſes qu'il faut avoir pour y réuſſir. *Industria, ſagacitas.* Le *ſecret* de la Poëſie & de l'Eloquence, eſt de bien exprimer, de bien émouvoir les paſſions.

En t. de Guerre & de Mar. il ſe dit de la lumiére d'un canon. *Tormenti bellici foramen.*

On appelle guérir une plaie du *ſecret*, lorſqu'on la ſuce avec certaines cérémonies, & qu'elle ſe guérit en vingt-quatre heures, ou moins de temps. Cela a tout l'air d'etre ſuperſtitieux.

EN SECRET. Façon de parler adv. En particulier, ſans témoins.

SECRET, ſe dit prov. en ces phraſes. C'eſt un homme *ſecret* comme un coup de canon; p. d. fort indiſcret. *Indiscretus.* Il eſt allé révéler le *ſecret* de l'Ecole, c. a d. ce qu'on a fait en particulier. On appelle *ſecret* de la Comédie, une choſe que l'on dit en confidence, & que l'on confie pareillement à un grand nombre de perſonnes. On a donné ce nom aux confidences trop générales, a cauſe des endroits des Comédies, que l'on appelle des *à parte*, où l'on dit quelque choſe comme en ſecret, & que cependant tout le monde entend.

On appelloit autrefois *ſecret Royal*, le Tréſor Royal, & *Bailli de la ſecrète*, le Tréſorier.

SÉCRETAIN, vieux ſ. m.

SÉCRETAIRE, ſ. m. Celui dont l'emploi eſt de faire & d'écrire des lettres, des dépêches pour celui dont il dépend. *It.* Officier qui expédie par le commandement de ſon maître des lettres, des proviſions, des brevets, & qui les rend authentiques par ſa ſignature. *Librarius, amanuenſis ſcriba, à manu, ab epiſtolis, à ſecretis.* Le Roi a quatre *Sécretaires* d'Etat, ou de ſes commandemens. Ils ont ſouvent la qualité de Miniſtres; ils expédient & ſignent en commandement ſes dépêches, ſes Lettres de Cachet, ſes brevets, &c. On leur donne le titre de *Grandeur.* Le Royaume eſt partagé en quatre départemens, pour chacun des quatre *Sécretaires* d'Etat. *Quatuor janitoris Conſilii Commentarienſes.* Les *Secretaires du Roi* étoient anciennement appellés, *Clercs & Notaires* du Roi. *Regis à commentariis.* La Reine & les Princes du Sang ont auſſi leurs *Sécretaires* des commandemens.

SÉCRETAIRES DU CABINET. Ce ſont des Officiers qui écrivent les Lettres particuliéres du Roi. *Regi ab Epiſtolis.* Il y en a quatre.

On appelle communément & par politeſſe, *Sécretaires*, les Clercs des Magiſtrats.

Les Prélats ont auſſi des *Sécretaires* pour expédier les proviſions des Bénéfices, les Lettres des Ordres qu'ils conférent, les mandemens qu'ils donnent, &c. L'Aſſemblée du Clergé a auſſi ſes *Sécretaires*, & les Chapitres pareillement.

Les *Sécretaires* du Roi ſont des Officiers qui dreſſent & ſignent toutes les Lettres qui s'expédient dans les grandes ou petites Chancelleries au nom du Roi, & avec ſon paraphe en forme de grille, qu'ils mettent au devant du leur. *Regis Scriba.* Ils ſont au nombre de trois cents, & ont la qualité de *Conſeillers, Notaires & Sécretaires du Roi, Maiſon & Couronne de France.*

On appelle auſſi *Sécretaire* d'une Ambaſſade, celui que le Roi met auprès d'un Ambaſſadeur, pour écrire les dépeches qui regardent la négociation. *Legationis ſcriba, vel commentarienſis.* Il y a une grande différence entre le *Secretaire de l'Ambaſſade*, & le *Secretaire de l'Ambaſſadeur.* Le dernier eſt domeſtique de l'Ambaſſadeur, & le premier eſt Miniſtre du Prince. Les Dragons & les Compagnies de Suiſſes ont auſſi des *Secretaires*, qui ſont des Officiers qui font les affaires de leurs Corps.

On appelle encore *ſécretaire* une eſpéce de table ou de bureau, elevé en forme de pupitre, dans lequel ſont pluſieurs tiroirs fermans a clef, où l'on renferme des papiers.

On appelle ironiq. a Paris *Sécretaires de S. Innocent*, de miſérables Scribes des Charniers de S. *Innocent*, qui écrivent des lettres pour ceux qui ne ſçavent pas écrire. *Librarii.*

SECRETAIRERIE, ſ. f. C'eſt le lieu où ſont dépoſés tous les Actes expédiés par les Sécretaires d'Etat, & celui ou les Sécretaires d'un Ambaſſadeur, d'un Gouverneur, &c. font & délivrent leurs expéditions, & où ils en gardent les minutes.

On donne auſſi ce nom a la dignité de Secretaire d'Etat, à celle de Sécretaire du *Roi*, & même de tout autre Sécretaire.

SÉCRETARIAT, ſ. m. Charge, emploi, fonction de Sécretaire. *Scribæ, tabellionis officium.* On le dit particuliérement du lieu où les Sécretaires des Evêques & des Chapitres gardent leurs minutes, & ou ils délivrent leurs expéditions.

SÉCRETE, ſ. f. Oraiſon qu'on dit a la Meſſe après l'Offertoire, ainſi nommée, parce que le Prêtre la dit tout bas. *Secreta.*

SECRETEMENT, ou EN SECRET, adv. D'une maniére cachée, particuliére & ſecrète. *Secretò, arcanò, clam, occultè.*

SÉCRETION, ſ. f. Filtration & ſéparation qui ſe fait des humeurs alimentaires & excrémenticielles, utiles & inutiles, d'avec la partie groſſiére des alimens ou de la maſſe du ſang en différens organes du corps; comme la ſéparation du chyle dans les inteſtins greles, du lait dans les mammelles, de l'urine dans les reins, de la bile dans le foie, de la ſalive dans la bouche, de la ſueur & de la tranſpiration inſenſible a l'habitude du corps, &c. *Secretio.* Du Latin *ſecernere*, ſéparer, cribler. Il ſe prend auſſi pour les humeurs mêmes ſéparées de la maſſe du ſang.

SÉCRÉTOIRE, adj. m. & f. Qui ſert à la ſécrétion de divers ſucs qui ſe ſéparent du reſte du ſang; comme la ſalive, la bile, la ſemence, l'urine, & pluſieurs autres.

SECRETON, ſ. m. Toile de coton blanche, qui vient des indes Orientales.

SECROI, vieux ſ. m. Secret. *Secretum, arcanum.*

SECSIRA, ſ. f. Montagne d'Afrique au Royaume de Maroc.

SECTAIRE, ſ. m. Qui ſuit l'opinion de quelque Docteur, de quelque Maître, qui fait profeſſion d'une même doctrine. *Sectarius, ſecta aſſecla, vel opinionis ſectator.* Il ſe prend toujours en mauvaiſe part, & ſe dit des Héréticques.

SECTATEUR, ſ. m. Diſciple d'un maître, ou qui ſuit ſa doctrine, qui la défend avec ardeur. *Sectator.* Il ſe dit en bonne & en mauvaiſe part.

SECTE, ſ. f. T. collectif, qui ſe dit de pluſieurs perſonnes qui ſuivent les mêmes maximes, les mêmes opinions, qui font profeſſion d'une même doctrine. *Secta, familia, ſchola.*

Digitized by Google

On dit fig. Faire *ſecte*, faire *ſecte* à part, pour dire, ſe diſtinguer des autres, par des opinions ſinguliéres.

En matére de Religion, *Secte* s'entend d'une opinion hérétique ou erronée.

SECTEUR, ſ. m. T. de Géom. C'eſt un triangle mixte compris entre un arc, & deux rayons, ou demi-diamétres d'un cercle. *Sector.* Le *ſecteur* d'une ſphére eſt une partie d'une ſphére, un ſolide déterminé en pointe au centre de la ſphére, & ayant pour baſe la ſurface d'un ſegment de ſphére.

SECTILE, adj. de t. g. Qui ſe peut fendre ou ſcier, ou même ce qui a été ſcié ou fendu. On ſe ſert plus communément du mot de *ſciſſile*, qui ſign. la même choſe: mais quand on parle des oignons qu'on plante par quartiers, on les appelle oignons *ſectiles*.

SECTION, ſ. f. Partie d'une choſe diviſée, ou ſa diviſion même. On le dit particuliérement des diviſions d'un Livre, d'un Chapitre, d'un Traité. *Sectio.*

It. Diviſion d'un bénéfice en deux titres diſtincts & ſéparés, d'un Prieuré-Cure, p. ex. en un Prieuré ſimple, & une Vicairerie perpétuelle.

En Archit. on appelle *ſection* d'un bâtiment, d'une fortification, le profil, ou la délinéation qui ſe fait des hauteurs & des profondeurs qui ſont élevées ſur le plan, comme ſi on avoit coupé le bâtiment pour en voir le dedans. *Delineatio, ichnographia.*

En Géom. on appelle *ſection*, ce qui coupe les lignes, les figures, les ſolides. *Sectio.* La partie de la Géométrie qui traite des *ſections* coniques, contient les diviſions du cône qui forment le triangle, le cercle, la parabole, l'ellipſe & l'hyperbole.

SECTION HORISONTALE. Voy. ICHNOGRAPHIE.

En Aſtron. on appelle *Section vernale*, le point où le zodiaque coupe l'équateur, & où commence le printemps; & *ſection autumnale*, le point où le zodiaque coupe l'équateur, & où commence l'automne. *Sectio vernalis, autumnalis.*

SÉCULAIRE, adj. de t. g. Qui ſe fait au bout d'un ſiécle, de cent ans en cent ans. Il n'a guére d'uſage qu'en parlant des Jeux *ſéculaires*. *Ludi ſeculares*, ou des poëmes *ſéculaires*. *Poëmata ſecularia.* Les Jeux *ſéculaires* duroient trois jours & trois nuits. Le premier qui les célébra à Rome fut Valerius Publicola, le premier Conſul créé après qu'on eut chaſſé les Rois, l'an 245. de la fondation de Rome, afin de faire ceſſer la peſte; & l'objet de cette fête étoit d'appaiſer les Dieux infétieurs. On trouva les cérémonies qu'il y falloit obſerver, dans un livre des Sibylles. Le dernier qui les célébra fut Septimus Severus. On ſacrifioit pendant la nuit des victimes noires à Pluton, à Proſerpine, à Cérès, aux Parques, &c. On faiſoit auſſi des ſacrifices à Jupiter & à Junon; mais les victimes étoient blanches. Il y avoit auſſi des ſpectacles publics en l'honneur d'Apollon & de Diane. On jouoit des Comédies, on faiſoit des courſes à pied, à cheval, & ſur des chariots, &c. Les Jeux *ſéculaires* s'appellérent auſſi Jeux Tarentins, *Ludi Tarentini*, parce que Manius Valérius Tarentinus donna occaſion à leur établiſſement. Voy. le D. de Tr.

Poëme *ſéculaire*. C'eſt une piéce de vers qui ſe chantoit ou ſe récitoit aux Jeux *ſéculaires*.

Année *ſéculaire*, c'eſt l'année du grand Jubilé. Voy. JUBILS.

SÉCULARISATION, ſ. f. Action par laquelle un Religieux, un bénéficé, ou un lieu régulier, devient ſéculier. *Ad ſecularem conditionem tranſcriptio.*

SÉCULARISER, v. a. Rendre ſéculier ce qui étoit régulier. *Ad ſeculares referre, tranſcribere.*

SÉCULARITÉ, ſ. f. Etat d'une perſonne qui vit dans le monde ſans avoir fait de vœux. *Seculatis Clerici conditio.*

SÉCULIER, IERE, adj. Laïque qui vit dans le monde. *Laicus, ſecularis, profanus.* On le dit auſſi d'un Eccléſiaſtique qui n'eſt engagé par aucuns vœux, ni aſſujetti aux régles particuliéres d'une Communauté. Il eſt oppoſé à *Régulier*. Lorſque *Séculier* eſt ſ. m. il ne ſe dit que des Laïques.

SÉCULIER, ſe dit auſſi d'un bénéfice qui peut être poſſédé par un Eccléſiaſtique *ſéculier*. *Beneficium ſeculare.*

Il ſe dit auſſi de tout ce qui eſt temporel & oppoſé à *Eccléſiaſtique*. *Secularis.* Les Puiſſances *ſéculiéres*. L'Egliſe implore ſouvent le bras *ſéculier*. La Juriſdiction *ſéculiére*. Affaires *ſéculiéres* & temporelles.

SÉCULIÉREMENT, adv. En ſéculier. *Profani hominis more, laïco, ſecularis ritu.*

SÉCUNDIEN, ENNE, ſ. Nom d'anciens Hérétiques Gnoſtiques, qui ont été ainſi appellés du nom de Secundus leur chef. *Secundianus.*

SÉCURIDAQUE, ſ. f. Plante dont les feuilles ſont ſemblables à celles de la grande lentille. Ses fleurs ſont légumineuſes, jaunes, diſpoſées en ombelles; & ſa ſemence eſt propre pour fortifier l'eſtomac, & pour emporter les obſtructions. *Securidaca.*

SÉCURITÉ, ſ. f. Confiance, tranquillité d'eſprit, aſſurée, vraie, ou fauſſe, dans un temps, dans une occaſion, où il pourroit y avoir ſujet de craindre. *Securitas.* Il eſt là-deſſus dans une profonde *ſécurité*.

SECUS, adv. Ce mot eſt Latin: il ſign. au contraire, ou à contre-ſens. On s'en ſert en François dans les calculs aſtronomiques, & il eſt fort uſité dans les Auteurs de Droit.

SÉCUTOR, ſ. m. Eſpéce de Gladiateur chez les Romains. *Secutor.* Il combattoit contre le Rétiaire. Il étoit armé d'un bouclier pour parer le lacet ou le rêts du Rétiaire, & d'une épée, & il avoit le caſque en tête. Ce mot vient de *ſequi*, ſuivre, parce que ce Gladiateur ſuivoit le Rétiaire.

S E D.

SEDADA, ſ. f. Ville de la Terre-ſainte, dans la Tribu de Neph thali.

SEDAN, ſ. m. Ville de France, ſituée dans la Champagne, ſur la Meuſe, entre Mouſon & Charleville, à quatre lieues de la premiére, & à cinq de la derniére. *Sedanum.* C'étoit autrefois une Principauté ſouveraine, qui appartenoit au Duc de Bouillon.

SÉDANOISE, ſ. f. Terme d'Imprim. Le plus petit caractére d'Imprimerie, appellé autrement *Pariſienne*. On en a fait le premier eſſai à Sedan. *Typus Sedanenſis.*

SÉDATIF, IVE, adj. Epithéte qu'on donne aux remédes qui calment les douleurs. C'eſt la même choſe qu'*anodyn*. On appelle *ſel ſédatif*, le ſel volatil de vitriol. *Sedativus.* Du Lat. *ſedare*, calmer, appaiſer.

SÉDEH, ou SÉDOUK, ſ. m. T. de Rel. Fête des anciens

anciens Perſans, qui conſiſtoit à allumer de grands feux pendant la nuit, & à faire autour des feſtins & des danſes.

SEDENTA. T. de Coût. de Béarn, qui ſe dit dans cette phraſe, Poſſeſſion *ſedenta*. C'eſt la poſſeſſion d'un immeuble, & d'un fouds qui a une aſſiette, à la différence des meubles qui ſe tranſportent d'un lieu a un autre.

SÉDENTAIRE, adj. m. & f. Qui eſt ordinairement aſſis & en repos. *Aſſiduus, perpetua ſeſſionis homo.* Il ſe dit, par extenſion, d'un homme qui ſe tient preſque toûjours chez lui. On dit auſſi, Vie *ſédentaire*, emploi *ſédentaire*, p. d. une vie qui ſe paſſe, un emploi qui s'exerce dans un même lieu. Il ſign. auſſi, fixe, attaché à un même lieu. Les Parlemens ſont maintenant *ſédentaires*, au lieu qu'autrefois ils étoient ambulatoires.

SEDER OLAM, ſubſt. m. Ce ſont deux mots Hébreux qui ſont le titre de deux livres Hébreux qui ſont des Chronologies. *Chronicon, Chronologia, Ordo mundi.* Car ces deux mots ſignifient l'ordre du monde. Le grand *Seder Olam*, ou *Seder Olam Rabba*, commence a la création du monde, & va juſqu'a la guerre du faux Meſſie Bar Cochbah, ſous Adrien, 52. ans après la deſtruction du Temple de Jéruſalem, & par conſéquent juſqu'a l'an de J. C. 522. Le *Seder-Olam-Zuta*, ou la Petite Chronique, eſt un abrégé de l'autre, continué juſqu'à Mar Suira, qui vivoit 452. ans après la deſtruction du Temple, c. à d. vers l'an 522. de J. C.

SÉDIMENT, ſ. m. T. de Méd. qui ſe dit de la lie, ou de la partie graſſe, ou épaiſſe des liqueurs, qui étant repoſée, tombe au fond du vaiſſeau. *Sedimentum.* C'eſt la même choſe qu'*hypoſtaſe*. Voy. ce mot.

SÉDITIEUSEMENT, adv. D'une maniére ſéditieuſe. *Seditioſè, tumultuoſè.*

SÉDITIEUX, EUSE, adj. & ſ. Qui émeut le peuple contre l'autorité légitime; qui cauſe du trouble; perturbateur du repos public. *Seditioſus, perturbator.*

SÉDITION, ſ. m. Émotion populaire, révolte contre l'autorité du Roi, ou du Magiſtrat. *Seditio, tumultus, rebellio.* On dit, Exciter, émouvoir une *ſédition*, Allumer la *ſéditian*. Appaiſer, étouffer la *ſédition*.

Il ſe dit auſſi des troubles, des diviſions qui arrivent dans les ſociétés particuliéres, & des combats des paſſions. *Seditio, tumultus.*

SÈDRE, ſ. m. T. de Rel. Souverain Pontife de la Secte d'Ali chez les Perſes. *Pontifex maximus apud Perſas.* Sa Juriſdiction s'étend ſur tous les biens deſtinés à des œuvres pies, ſur les Moſquées, les Hôpitaux, les Colléges, les Monaſtéres, &c. Il eſt ſans contredit la ſeconde perſonne de l'État. Son autorité eſt balancée par celle du Moudtheitehid, c. à d. du premier Théologien du Royaume.

SÉDUCTEUR, TRICE, adj. & ſ. Corrupteur: qui trompe, qui abuſe les peuples, ou les particuliers. *Seductor, corruptor, impoſtor.* L'Écriture appelle le Diable, l'Eſprit *ſéducteur*. Diſcours, ton *ſéducteur*.

SÉDUCTION, ſ. f. Tromperie, corruption: engagement dans l'erreur, ou dans le péché. *Seductio, corruptio.*

SÉDUIRE, v. a. Conj. *Je ſéduis, tu ſéduis, il ſéduit, nous ſéduiſons. Je ſéduiſois. Je ſéduiſis. J'ai ſéduit. Je ſéduirai. Que je ſéduiſiſſe*, ou *je ſéduiſois*. Ce mot ne ſe dit guère qu'en matiére de Religion & de Morale. Il ſign. Corrompre, abuſer quelqu'un, le tromper, lui perſuader de faire le mal, ou lui mettre dans l'eſprit quelque mauvaiſe doctrine. *Seducere, fallere, corrumpere, decipere.*

It. Corrompre, débaucher. *Corrumpere, ſubornare. Séduire* des témoins, *ſéduire* des domeſtiques pour les faire parler contre leur maître.

SÉDUISANT, ANTE, adj. v. Qui ſéduit. Diſcours *ſéduiſant*. Converſation *ſéduiſante*. Air *ſéduiſant*.

SÉDULE. Voy. CÉDULE & SCHÉDULE.

SEDUM, ſ. m. Voy. JOUBARBE, c'eſt la même choſe.

S E E.

SÉEL. Voy. SCEL.

SEELANDE ou SÉLANDE, ſ. f. La principale des iſles du Danemarck. *Selandia, Zelandia.* Elle eſt entre le Cattégat & la mer Baltique; ayant au levant le détroit de Sund, au couchant le Grand-Belt. Elle étoit appellée anciennement *Codadonia* & *Codania*.

SEELANDE. Comté. Voy. ZÉLANDE.

SÉER, vieux v. n. S'aſſeoir. *Sedere.*

SÉETE, vieux ſ. f. Fléche. *Sagitta.*

SÉEZ, ſ. m. Pet. ville Épiſc. ſuffragante de Rouen. *Saii, Sagii, Sagium, Sajorum urbs*, anciennement *Suſſai, Vagoritum Sueſſorum.* Elle eſt dans la Normandie en France, à la ſource de l'Orne, & à cinq lieues d'Alençon, vers le nord oriental.

S E F.

SÉFER, *Saphar, Safer. Tzerhara, Safaro*, ſ. m. Second mois des Arabes Agaréniens. Il répond au mois d'Octobre.

SEFFAY, ſ. m. Riviére du Roy. d'Alger en Barbarie. *Seffaia, Savus.*

SEFIS. Voy. TEFSIS.

S E G.

SÉGARÉLIEN, ENNE, ſ. Diſciple de Gaſpard Ségarel Héréſiarque du XIIIe. ſiécle. *Segarelianus, a.* Ségarel étoit de Parme, où il fut brûlé. Il nommoit ſa Secte la Congrégation Spirituelle choiſie de Dieu, & donnoit a ſes Diſciples le nom d'Apôtres.

SÉGEBERG, ſ. m. Pet. ville du Duché de Holſtein en baſſe-Saxe. *Segeberga*, autrefois *Aelocrga*. Elle eſt dans la Wagrie, ſur la Trave.

SÉGED, ou *Segedin*, ſſ. mm. Ville forte de la haute-Hongrie. *Segedinum, Segedunum.* Elle eſt dans le Comté de Bodrog, ſur la Teiſſe, vis-à-vis de l'embouchure du Maros.

SEGELMESSE, ſ. m. Ville du Bilédulgerid, en Afrique. *Segellomeſſa, Segelomeſſa.* Elle eſt ſur la riviére de Ziz, dans le *Segelmeſſa*, dont elle eſt la capitale.

SEGEM, ſ. m. Montagne d'Afrique, dans la province de Tedla.

SEGESD, ſ. m. Anciennement ville de la baſſe-Pannonie. On en voit les ruines dans l'Eſclavonie, ſur la Save. *Segeſte, Segeſtica.*

SEGESTA, ou *Segeſte*, ou *Segetie*, ſ. f. Divinité des anciens Romains. *Segeſta, Segetia.* La Déeſſe *Segeſta* avoit ſoin des bleds, lorſqu'ils étoient ſortis de terre, & tant qu'ils étoient en herbe. Du mot *ſeges*, qui ſign. les bleds.

SEGESWAR, ſ. m. Ville de la Tranſilvanie, ſituée ſur le Kockel, à quinze lieues d'Hermanſtat,

vers le nord. *Segeſvaria*, *Segeſus*, *Schiburgum*.

SEGEWEUSE, ſ. f. Laine qui vient d'Eſpagne.

SEGEWOLDT, ſ. m. Petite ville de la Lettonie, en Livonie. *Segevoldia*.

SEGHED. Voy. SAGED.

SEGIADAH, ou *Segiadeh*, ſ. f. Mot Arabe qui ſign. proprement l'Adoration que l'on doit a Dieu; & en particulier il ſe dit d'un petit tapis ou nate de jonc que les Muſulmans portent toujours avec eux, pour s'en ſervir en forme d'agenouilloir quand ils font leurs priéres.

SÉGIÉ, ÉE, vieil adj. Aſſiégé. *Obſeſſus*, *a*.

SÉGLE. Voy. SEIGLE.

SEGMENT, ſ. m. T. de Géom. C'eſt une portion de cercle enfermée entre un arc & la corde d'un cercle. *Segmentum*. Ce mot ſign. Partie coupée. Le *ſegment* de cercle eſt la partie d'un cercle qui eſt coupée par une ligne. On le peut dire de toutes les figures curvilignes. Le *ſegment* d'une ſphère eſt une partie de la ſphère terminée par une partie de la ſurface, & par une ligne qui la coupe hors de ſon centre.

SEGMOIDAL, ALE, adj. T. d'Anat. qui ſe dit des valvules de l'artère pulmonaire, qu'on appelle autrement *ſémilunaires*, parce qu'elles reſſemblent à une demi-lune ou au ſegment d'un cercle. *Semilunaris*, *ſegmoïdalis*. Du Lat. *ſegmentum*, ſegment, & du Grec εἶδος, reſſemblance.

SEGNA, ſ. f. ou *Seng*, ſ. m. Ville de la Croatie. *Senia*. Elle eſt dans la Morlaquie, & dépend du Royaume de Hongrie. Ses habitans portent le nom d'Uſcoques.

SEGNELLE, vieux ſ. f. Senelle, fruit.

SEGNI, ſ. m. Ville de l'Etat de l'Égliſe. *Signia*. Elle eſt ſur la montagne qui porte ſon nom, dans la Campagne de Rome.

SEGNORINE, ſ. f. N. pr. de femme. *Senorina*.

SÉGOLÈNE. Voy. SIGOULEINE.

SEGOR, ſ. m. Ville de la Terre-Sainte. Elle s'appella auſſi Bala, & elle avoit ſon Roi particulier. C'étoit une des cinq villes de la Pentapole. Voy. auſſi SEOR. Les Proteſtans prononcent *Seor*; mais les anciennes verſions Grecques & Latines expriment en ce mot, comme en pluſieurs autres, le ע, *ain*, par un *g*.

SÉGORAGE, ou *Ségréage*, ſ. m. Nom d'un droit ſur les forêts. Le droit de *ſegréage* eſt ainſi appellé, de *ſegregare*, mettre à part; parce que c'eſt une choſe miſe à part pour le Seigneur. Ce droit conſiſte en la cinquiéme partie des bois qui ſe vendent par ſes vaſſaux.

SÉGORBE, ſ. f. Pet. ville Épiſc. d'Eſpagne. *Segorbia*. Elle eſt ſur le Murviédro, dans le Royaume de Valence, dont ſon Évêché eſt ſuffragant.

SEGOVIA-LA-MENOR; c. à d. la petite Ségovie. Anciennement ville de l'Eſpagne Bétique; maintenant très-petit lieu ſitué dans l'Andalouſie, au levant de Séville, & à une lieue de Carmone.

SEGOVIE-LA-NOVA, ou *Cacajon*. Ville d'Aſie, ſur la côte ſeptentrionale de l'iſle de Luçon, près du cap d'Eugano. *Segovia nova*, *Cacajona*.

SÉGOVIANE, adj. f. On appelle Laine *ſégoviane*, ou reſſeurre, & quelquefois ſeconde Ségovie, la meilleure des laines de Ségovie.

SÉGOVIE, ſ. f. Ville d'Eſpagne, dans la vieille Caſtille, ſituée ſur une colline, au confluent de trois petits ruiſſeaux, dont l'Ereſme eſt le principal. Elle a un Évêché ſuffragant de Tolède. *Segovia*.

It. Ville de l'Amérique, dans la terre-ferme; au Gouvernement de Venezuela. Il y en a une autre dans la nouvelle Eſpagne.

SEGRAIRIE, ſ. f. Bois qui eſt poſſédé en commun, ou par indivis, ſoit avec le Roi, ſoit avec des particuliers. *Silva communis*. De *ſegregare*, mettre à part.

SÉGRAIS, ſ. m. Terme qui n'eſt en uſage que dans les Eaux & Forêts, & ſe dit des bois qui ſont ſéparés des grands bois qu'on coupe & qu'on exploite à part. *Silva diſcreta*.

SÉGRAUZ, ſ. f. N. pr. de femme. *Sigrada*. Sainte Sigrade, que le vulgaire appelle ſainte *Ségrauz*, & ſainte Ségréte.

SEGRAYER, ſ. m. T. des Eaux & Forêts. Celui qui poſſéde par indivis la propriété d'un bois avec d'autres propriétaires & Seigneurs; qui le tient en ſégrairie. *Sylva communis dominus*.

It. Receveur du droit de ſégréage. *Exactor juris ſegregationis*.

SÉGRE, ſ. m. Grande riviére de la Catalogne. *Sicoris*. Elle a ſa ſource dans les Pyrénées, & ſe décharge dans l'Ébre.

SÉGRÉAGE. Voy. SÉGORAGE.

SEGRÉGATION, ſ. f. T. Dogmat. Action par laquelle on met à part. *Segregatio*.

SÉGREGER, v. a. Séparer, mettre à part. *Segregare*, *ſeparare*. Ce mot & le précédent ne ſont preſque point uſités.

SEGRETAIN. Voy. SÉCRETAIN.

SEGRÉTE. Voy. SIGRADE.

SÉGROI, OIE, vieil adj. Sacré. *Sacer*.

SEGUE, vieux ſ. f. Ciguë. *Cicuta*.

SEGUIDOR, ſ. m. Terme Béarnois & Eſpagnol, qui vient de *ſeguir*, ſuivre, & qui dans le For de Béarn, ſe dit d'un témoin qui fuit.

SÉGURA, ſ. f. Bourg de Guipuſcoa, en Eſpagne. *Secura*. *It.* Pet. ville de l'Andalouſie, en Eſpagne. *Secura*, *Tader*. *It.* Riviére d'Eſpagne. *Secura*, *Tader*, *Staderus*. Elle prend ſa ſource dans les montagnes de *Ségura*, en Andalouſie, & ſe décharge dans la mer a Guardamar.

SÉGURA, SIERRA SÉGURA, ou *Cacorla*. Montagnes d'Eſpagne. *Secura montes*, anciennement *Argentarius*, ou *Argenteus mons*, *Tugienſis ſaltus*. Elles ſont ſur les confins de l'Andalouſie, de la Caſtille nouvelle, de la Murcie & de la Grenade.

SÉGURA DE LA FRONTERA, ſ. f. Petite ville du Mexique. *Securitas confinium*. Elle eſt dans la province de los Angelos, au midi de la ville de ce nom.

S E H.

SEHESIMA, ſ. f. Lieu ſitué dans la Terre-Sainte, aux confins de la Tribu d'Iſſachar.

S E I.

SEIA, ou *Seie*, ſ. f. Divinité payenne des Romains. La Déeſſe *Seia* préſidoit aux ſemailles & aux ſemences. *Seja*, *Seia*.

SEICHES, ſ. f. pl. Flux & reflux du lac de Genève.

SEID, ſ. m. T. de Rel. Seigneur; titre de dignité chez les Alides ou Schiites. Ce mot Arabe eſt devenu le titre des chefs de famille de la poſtérité d'Ali. *Seid* eſt auſſi ſubſt. m. & f. & ſe dit en Perſe des perſonnes qui ſont de la poſtérité d'Ali & de Mahomet, & qui jouiſſent de pluſieurs priviléges & exemptions particuliéres.

SEID, SCIVEB, ſ. m. ou *Sueta*, ſ. f. Pet. ville Épiſcopale ſuffragante de Jéruſalem. *Suitha*, *Capitolias*, *Capitolia*. Elle eſt dans la Judée, ſur le bord oriental du Jourdain.

Digitized by Google

SEIDA, ſ. m. Sorte d'animal ſauvage à quatre pieds, haut d'une demi-coudée ou environ, qui a les mouſtaches d'un tigre, le muſeau d'un liévre, les oreilles d'un homme, & qui eſt tout couvert de piquans. Il nait en Afrique, & l'on dit qu'il ne boit point.

SEIGLE, ſ. m. Sorte de bled dont les graines ſont oblongues, gréles, de couleur brune en-dehors, blanches & farineuſes en-dedans, & dont les épis ſont plus longs, plus gréles, plus fermes & plus applatis que ceux du froment. *Secale.*

Il ſe dit auſſi de la graine de *ſeigle*. Le pain de *ſeigle* tient le ventre lâche.

On dit prov. quand on a bien battu quelqu'un, qu'on l'a battu comme *ſeigle* verd, parce qu'en cet état le *ſeigle* ſort difficilement de l'épi. *Egregie exceptus.*

SEIGNÉ, ÉE, vieil adj. Marqué. Du Lat. *ſignatus.*

SEIGNER. Voy. SAIGNER.

SEIGNELAI, ſ. m. Bourg avec titre de Marquiſat. *Scillinacum, Seigneliacum.* Il eſt dans le Duché de Bourgogne, en France, ſur le Senin, entre Auxerre & Joigni.

SEIGNELAY, ou riviére des Illinois. Riviére de l'Amér. ſeptentr. Elle ſe jette dans le Miſſiſſipi.

SEIGNEUR, ſ. m. Celui qui eſt maître, qui commande. *Dominus, Herus.* Quand il ſe dit abſolument, il ne ſe dit que de Dieu. Ce fut Enos qui invoqua le premier le nom du *Seigneur.* Le mot de *Seigneur*, dans le Nouveau Teſtament, ſign. toûjours JESUS-CHRIST.

Il ſe dit auſſi des puiſſances temporelles. *Proceres, aulæ Principes, Primates, Dynaſtæ.* Le Roi eſt notre ſouverain *Seigneur* & maître. *Supremus Dominus.* Fut préſent en ſa perſonne haut & puiſſant *Seigneur* Meſſire, &c. C'eſt un *Seigneur* titré & qualifié. *Noſſeigneurs* les Prélats. *Noſſeigneurs* du Parlement. On appelle l'Empereur d'Orient ou Ture, le Grand *Seigneur. Turcarum Imperator.*

On appelle en Angleterre, la Chambre haute, la Chambre des *Seigneurs.*

Ce mot vient de *Senior.* Grégoire de Tours & pluſieurs Auteurs anciens ont appellé *Seniores*, les Gentilshommes & grands *Seigneurs.*

SEIGNEUR, ſe dit auſſi de celui de qui reléve une terre ou un fief qu'on poſſéde, & de la qualité de celui qui poſſéde un fief. *Ipſo dominus jure Dominus.* Ce Gentilhomme eſt *Seigneur* du village. Cet autre eſt le *Seigneur* dominant. Un *Seigneur* cenſier, qui n'a ſous lui que des roturés. On appelle les grands *Seigneurs* du Royaume, ceux qui ont pluſieurs terres ou ſeigneuries. C'eſt un *Seigneur* de marque, fort qualifié. Un *Seigneur* ſubalterne, eſt celui qui poſſéde un arriére-fief. *Seigneur*-lige, qui eſt le *Seigneur* immédiat. Le *Seigneur*-lige s'appelle auſſi *Seigneur* prochain, ou proche, à la différence du *Seigneur* ſupérieur, duquel l'on n'eſt pas en propre fief, mais en arriére-fief. *Seigneur* plus près du fond, c'eſt le *Seigneur* immédiat. *Seigneur* foncier, qui eſt maure du fond. *Seigneur* utile, c'eſt le propriétaire qui poſſéde & jouit de l'héritage cenſuel, féodal, ou redevable de rente foncière, & qui s'appelle *Seigneur* profitable en la coutume de Clermont, à la différence de celui auquel on en doit la foi & hommage, qui s'appelle *Seigneur* direct.

SEIGNEUR, ſe dit en termes de Droit, de celui qui eſt maître & propriétaire d'une choſe. *Dominus.*

SEIGNEUR des Loix, s'eſt dit autrefois pour Juriſconſulte, homme verſé dans l'étude du Droit.

SEIGNEUR, en t. d'Aſtrol. eſt la planéte qui domine dans une maiſon du ciel. *Dominus.*

On dit auſſi de la ſerge de *Seigneur*, en parlant d'une ſerge trés-fine. *Raſi denſique fili pannus præſtans.*

SEIGNEUR. Tulipe qui eſt rouge-clair & chamois blanchiſſant.

SEIGNEUR, ſe dit quelquefois en riant pour Monſieur. *Dominus.*

Prov. A tous *Seigneurs* tous honneurs. *Cui honorem, honorem.* Nulle terre ſans *Seigneur.* Tandis que le Vaſſal dort, le *Seigneur* veille; c. à d. que le *Seigneur* peut ſaiſir & faire les fruits ſiens d'un fief mouvant de lui, tandis que le Vaſſal néglige de lui porter la foi & hommage. On dit auſſi, tant vaut le *Seigneur*, tant vaut ſa terre; p. d. que le revenu d'une terre augmente à proportion du ſoin qu'en prend le propriétaire. De grand *Seigneur*, grande riviére & grand chemin, fuis, ſi tu peux, d'être voiſin.

SEIGNEURIAGE, ſ. m. Droit qui appartient au Seigneur. *Jus, dominium.* Il ne ſe dit guére qu'en fait de monnoies, dans la fonte deſquelles il en revient au Roi quelque profit. On l'appelle quelquefois droit de *renouage*, que le Maître des Monnoies doit rendre au Roi.

SEIGNEURIAL, ALE, adj. Qui appartient au Seigneur. *Dominus, Jure Domini utens. It.* Qui donne des droits de Seigneur.

It. Noble, grand, magnifique. *Nobilis, magnificus.* Il n'eſt point uſité en ce ſens.

SEIGNEURIALEMENT, adv. D'une maniére ſeigneuriale. *Nobiliter.* Il ne ſe dit point.

SEIGNEURIE, ſ. f. Droit, puiſſance, autorité qu'un homme a ſur la terre dont il eſt Seigneur, & ſur tout ce qui en reléve. *Dominium, Ditio.* On diſtingue deux *ſeigneuries* ſur un héritage: l'une directe; c'eſt celle que le Seigneur féodal ſe retient, en ſe faiſant payer un cens par le Vaſſal: l'autre eſt la *ſeigneurie* utile, qui eſt celle du propriétaire qui tient l'héritage à cens, & comme Vaſſal.

It. Terre d'un Seigneur dont relévent d'autres fiefs & cenſives. *Clientela jura.* En la baſſe Latinité on l'a appellé *ſenioraticum, ſenioratus & ſenioriale.*

Il ſe dit quelquefois du domaine, du territoire d'un petit État, comme la *Seigneurie* de Veniſe, de Gênes. *Dominatus, Dominatio, Ditio, Juriſdictio.* On le dit auſſi des Officiers, ou Magiſtrats qui les gouvernent. Vos illuſtriſſimes *Seigneuries.*

Il ſe dit auſſi quelquefois de la perſonne, mais ſeulement dans le diſcours familier. *Dominatio.* N'en déplaiſe à votre *ſeigneurie.*

SEIGNEURIER, vieux v. n. Commander.

SEIGNOR, ou *Segnor*, vieux ſ. m. Seigneur.

SEIGNOURIR, vieux v. n. Dominer. *Dominari, Dominum eſſe.*

SEIHUN, ou *Sihum*, ſ. m. C'eſt le bras d'un fleuve de la grande Tartarie, nommé Cheſel.

SEILLANS, ſ. m. Anciennement ville de la Gaule Narbonnoiſe; maintenant bourg de France, ſitué dans la Provence, à cinq lieues de Fréjus du côté du nord. *Sahatienſium civitas, Salus Superiorum.*

SEILLE, ſ. f. Vieux mot qui ſignifioit un *ſeau*, & ſe dit encore en beaucoup d'endroits. Il vient du Latin *ſitula*, ou de *ſellus*, qui étoit une meſure de choſes liquides.

It. Riviére de la Lorraine. *Salia, Sallia.* Elle a ſa ſource dans le lac de Lindre, & ſe décharge dans la Meuſe à Metz.

SEILLURE, ſ. f. T. de Mar. C'eſt la trace ou le che-

min d'un vaiſſeau ſur la mer. *Sulcatio.* On dit autrement *ſillage*, *eau* ou *aiche*, & *houage* ou *aquade*. *Liratio*, *veſtigium navis.*

SEIME, ſ. f. Maladie de cheval. C'eſt une fente dans les quartiers du ſabot, laquelle s'étend quelquefois depuis la couronne juſqu'au fer, & fait boiter le cheval.

SEIME, vieux ſ. f. Filet ou têts de pêcheurs. *Rete piſcatorium.*

SEIN, ſ. m. Partie du corps humain où ſont les mammelles. *Sinus*, *pectus*, *gremium.*

Il ſe dit particuliérement a l'égard des femmes, de leurs mammelles. *Mamma*, *ubera*, *mammilla.* Cette fille a le *ſein* plat, n'a point de *ſein*, ſon *ſein* n'eſt pas encore formé. On dit qu'on a coupé le *ſein* droit ou le *ſein* gauche à une femme; p. d. qu'on lui a coupé la mammelle droite ou la mammelle gauche.

SEIN, ſe dit fig. pour l'eſprit & le cœur de l'homme. *Pectus*, *animus.* Il y a long-temps qu'il a conçu cette trahiſon dans ſon *ſein.* Il a dépoſé ſes ſecrets dans le *ſein* de ſon ami. La nouvelle de cette mort lui a mis, lui a plongé un poignard dans le *ſein*; c. à d. l'a cruellement affligé.

Il ſe dit auſſi de la partie où les femmes conçoivent, & où elles portent leur fruit.

It. Creux, capacité qui peut contenir, enfermer quelque choſe. *Sinus.* La mer a englouti dans ſon *ſein* pluſieurs vaiſſeaux.

Il ſe dit quelquefois en ce ſens d'une ouverture de la terre qui reçoit la mer dans ſa capacité. *Sinus*, *mare*, *hiatus.* Le *ſein* Arabique, ou la mer Rouge. On dit principalement le *ſein* Perſique, qui s'étend depuis Ormus juſqu'à Baſſora. Golfe eſt plus uſité.

SEIN eſt le nom qu'on donne à de certaines taches naturelles que les hommes ont ſur le corps: on les nomme autrement des mers.

On dit en Théologie, que les Bienheureux ſont dans le *ſein* de la gloire. *In ſinu gloriæ.* Que les anciens Patriarches attendoient la venue du Meſſie dans le ſein d'Abraham. *In ſinu Abrahæ.* Cette expreſſion eſt priſe de ſaint Luc, XVI. 22.

On dit fig. Il eſt retourné, il eſt venu mourir dans le *ſein* de ſa patrie. Platon étoit né dans le *ſein* d'une République. Il porta la guerre dans le *ſein* de la Grèce. L'Égliſe eſt une bonne mere qui reçoit tous les fidéles dans ſon *ſein.*

SEINCOS, ſ. m. Eſpéce de crocodile de la groſſeur d'une ſalamandre. *Seincoſius.* On le trouve en Égypte; il eſt ovipare, & ſa chair, avec d'autres ingrédiens, eſt un bon remède contre pluſieurs maladies.

SEINE, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Sequanus.*

SAINT SEINE. Bourg de France, dans le Duché de Bourgogne, près de la ſource de la Seine. *Fanum S. Sequani.*

SEINE, ſ. f. Grande riviére de France. *Sequana.* Elle a ſa ſource dans le Duché de Bourgogne, au bourg de Chanceaux, & après avoir traverſé une partie de la Bourgogne & de la Champagne, elle paſſe dans l'Iſle de France, & de-là dans la Normandie, où elle ſe rend a la mer de Bretagne par une embouchure qui a trois lieues de large.

SEINE, ſ. f. Eſpéce de filet qui ſe traîne ſur les gréves. *Sagena.* Quelques-uns écrivent *Jaine.* De *ſagena*, Latin.

SEINFOIN. Voy. SAINFOIN.

SEING, ſ. m. Marque qui eſt au bas d'un acte, d'un écrit, qui en confirme la teneur par l'appoſition du nom écrit de la main de celui qui en conſent l'exécution, ou de la perſonne publique prépoſée pour en rendre témoignage. *Chirographum.* Ainſi on dit, une promeſſe, un billet ſous *ſeing* privé, quand il n'y a que la ſignature de la perſonne intéreſſée. Le *ſeing* des Notaires, du Tabellion, du Greffier, quand l'acte eſt atteſté par des perſonnes publiques. Du Latin *ſignum.* Du Cange croit que c'eſt à cauſe qu'autrefois on appoſoit le ſigne de la croix au bas des actes avec les ſignatures, comme un ſymbole du ſerment qu'on faiſoit de les obſerver.

On appelle blanc-*ſeing*, ou blanc-*ſigné*, une feuille de papier blanc, au bas de laquelle on met ſon nom pour être remplie à la diſcrétion de ceux à qui on le confie. *Charta alba*, *pura*, *chirographo inſtructa.*

SEING, en vieux François, ſignifioit Cloche, & il n'eſt plus en uſage qu'en ſon compoſé *toc-ſeing*, parce qu'on la touche pour avertir & pour aſſembler le peuple.

SEINGLE, vieux ſ. f. Sangle. De *cingulum*, ceinture.

SEINSHEIM, ſ. m. Bourg de la Franconie. *Seinshemium.* Il eſt chef de la Baronie de *Seinsheim*, ſituée entre le Comté de Sewartzemberg & le Marquiſat d'Onſpach.

SÉJOUR, ſ. m. Demeure, lieu où l'on habite. *Habitatio*, *manſio*, *domicilium*, *ſedes.*

Ce mot vient de *Sejornum Regis*: c'eſt ainſi qu'on appelloit le lieu où l'on nourriſſoit les chevaux du Roi, où on les laiſſoit repoſer juſqu'à ce qu'il en eût beſoin. De-là vient qu'on a appellé chevaux *ſejournés*, ceux qui n'étoient point fatigués.

SÉJOUR, ſe dit auſſi du temps qu'on demeure en un lieu. *Commoratio*, *manſio.*

On appelle Acte de *ſéjour*, la déclaration faite au Greffe, par laquelle on prend acte qu'on eſt venu pour la pourſuite d'un procès, & en vertu de laquelle on prétend que la partie payera les frais du *ſéjour.*

On diſoit autrefois, *De ſéjour*, pour, Repoſé, frais.

SÉJOURNER, v. n. Demeurer en un lieu. *Habitare*, *manere*, *diverſari*, *commorari.*

SEIPOD, ſ. m. Poids de Moſcovie, qui contient dix poudes, à raiſon de 40. livres le poude, poids du pays, qui reviennent à 32. livres, poids de marc.

SEIR, ſ. m. Montagnes de l'Arabie Pétrée. Elles portent aujourd'hui le nom de Sardenai.

SEIRA, ſ. f. Ville de l'ancienne Idumée. *Seira.*

SEIRATH, ſ. f. Lieu de la Terre-Sainte, ſitué dans les montagnes d'Éphraim.

SEISSEL, ſ. m. Pet. ville de France. *Seſſelium*, *Siſſum.* Elle eſt dans le Bugei, ſur le Rhône.

SEIZAINE, ſ. f. ou *Fil-agor*, ſ. m. Eſpéce de petite corde ou groſſe ficelle, dont les emballeurs ſe ſervent.

SEIZAINE, ſ. f. C'eſt dans le commerce des Tonneliers, un paquet qui contient ſeize cerceaux.

SEIZAINS, ſ. m. pl. Draps de laine dont la chaîne eſt compoſée de 1600. fils en tout.

SEIZE, adj. numéral & ſ. Nombre compoſé de dix & de ſix unités. *Sexdecim.* Les Libraires appellent un livre *in-ſeize*, quand la feuille imprimée fait *ſeize* feuilles. *Seize* ſe dit auſſi pour *ſeiziéme.*

Les *Seize.* Nom de faction que l'on donnoit pendant la Ligue aux chefs des Ligueurs de Paris. Ce n'eſt pas que les chefs des Ligueurs de cette

grande ville ne fuſſent que *ſeize*, ils étoient quarante ; mais Paris étant diviſé en *ſeize* quartiers, ils commirent en chaque quartier un d'eux pour y commander, & y faire exécuter ce que le Conſeil entier auroit réglé.

SEIZIÉME, adj. m. & f. Nombre ordinal. Qui eſt en un rang où il s'en trouve quinze devant lui. *Decimus ſextus.*

Seiziéma, ſ. m. *Seiziéme* partie.

Seiziéma, ſ. f. T. de Muſique. C'eſt la ſeconde triple, ou la neuviéme doublée.

SEIZIÉRE, ſ. f. Faction des Seize au temps de la Ligue.

S E K.

SEKIZINGI, ſ. m. Huitiéme mois de l'année des Tartares Chinois. *Sekizingius.* Il répond au mois de Juillet. On dit auſſi *Sacezeng* & *Saciziang.*

S E L.

SEL, ſ. m. T. de Chym. Subſtance acide qui entre en la compoſition de tous les corps, & qui eſt un de leurs principes phyſiques. *Sal.* Les Chymiſtes ne connoiſſent que trois principes, le *ſel*, le ſoufre & le mercure. Il n'y a proprement que deux *ſels* en la nature, l'acide & l'alkali, dont tous les corps ſublunaires ſont compoſés. Ce *ſel* des Chymiſtes reſte ordinairement mêlé parmi la terre après la diſtillation, & eſt de couleur blanche & de conſiſtance ſéche & friable.

Le *ſel* commun eſt de trois ſortes. Le premier eſt le *ſel* gemme, ainſi nommé par les Chymiſtes & les Apothicaires. *Sal gemma.* Il eſt blanc & foſſile, & a les mêmes qualités que le marin. *Sal foſſile.* Il eſt ainſi nommé, à cauſe de ſa tranſparence. On tient que c'eſt un *ſel* de pierre. Il ſe lapidifie par le feu ſoûterrein, ou par le ſoleil, & eſt preſque dur comme du marbre. Il eſt clair comme du eryſtal, & on en fait des vaſes. Il rougit & s'ignifie comme le fer, & ne pérille point au feu. Il y en a des montagnes dans la Pologne, dans la Hongrie, & dans la Catalogne, au Duché de Cardone. Aux environs de Copiapo à la côte de Chili, par 27. d. de lat. auſtrale, toute la terre eſt pleine de mines de *ſel* gemme, d'où vient que l'eau douce y eſt fort rare. Il y a auſſi des mines conſidérables de *ſel gemme* dans le Magdebourg. Mais les *ſels* gemmes de Magdebourg, de Brunſwick, de Saxe & de Pologne ne peuvent être employés aux ſalaiſons des viandes. Le ſecond *ſel* eſt fait par l'évaporation de l'eau des fontaines ſalées. *Sal elixatum.* Le troiſiéme *ſel* eſt le *ſel* marin, fait de l'eau de la mer. *Sal marinum.* On la fait entrer par des rigoles dans les marais ſalans, & la chaleur du ſoleil la fait évaporer. C'eſt le plus parfait de tous les *ſels.*

Sel Bouillon. C'eſt le *ſel* blanc qui ſe fait dans quelques Élections de Normandie.

Vaches de *ſel.* On appelle ainſi en Poitou ces monceaux de pluſieurs milliers de muids de *ſel*, qu'on éléve en forme de meules de foin, pour achever de le ſécher, & en attendant la vente.

L'écume de *ſel* ſe fait de l'eau de la mer, qui ſe congéle avec la roſée ſur les bords & ſur les rochers. *Spuma ſalis.*

Fleur de *ſel*, eſt une écume qui nage ſur certains lacs & ſur le Nil.

On diſtingue auſſi les *ſels* en volatils & fixes. *Sal fixum, volatile.* Le volatil eſt la partie ſalſugineuſe, ſulfureuſe, mercuriale & fugitive des corps mixtes, qui s'éléve par la diſtillation, ou qui s'exhale & ſe fait ſentir à l'odorat. Le *ſel* fixe ou eſſentiel, eſt celui qui, comme plus matériel, réſiſte au feu, & le ſoûtient. Il demeure dans la partie terreſtre après la calcination ou diſtillation.

Le *ſel* lixiviel eſt un *ſel* fixe qu'on tire des minéraux par pluſieurs lotions d'eau chaude, qu'on fait enſuite évaporer, comme le ſalpétre & autres. *Sal lixivium.*

La plus grande propriété du *ſel* eſt qu'il ne craint aucune corruption, & même qu'il en préſerve les viandes qu'on en aſſaiſonne, & qu'on y laiſſe tremper. Il réſiſte au feu, & s'y purifie, parce que ſon humidité en ſort, & alors on l'appelle *ſel* décrépité. Le *ſel* a deux qualités contraires ; car par ſon acidité aërienne, ſubtile, rongeante & pénétrante, il briſe & diſſout les mixtes durs, compactes & ſolides ; bien que par un effet contraire il coagule les corps liquides, comme l'eau & le ſang.

Il y a quantité de noms différens de *ſels* qu'on tire des mixtes, végétaux & des animaux, comme l'alun, le vitriol, le ſalpétre, ou nitre, ou natron, le *ſel* ammoniac, de Saturne, de Mars, d'urine, de vipére, de tartre, polychreſte, &c. qui ſont expliqués à leur ordre alphabétique.

Sel d'acier. C'eſt ce qu'on appelle autrement Vitriol de Mars.

Sal ammoniac des Philoſophes. T. de Philoſ. hermétique. C'eſt leur mercure.

La fleur du *ſel* des Philoſophes. Dans la Philoſophie hermét. c'eſt l'ouvrage de la pierre des Sages.

Sel honoré, ou *ſel* fleuri. T. de Philoſ. hermétique. C'eſt le mercure des Sages.

Le Sal & l'eſprit de *ſel* des Philoſophes. C'eſt leur mercure qui diſſout parfaitement l'or minéral avec du commun, & s'y joint comme étant de ſa nature.

Sel, ou Sucre de Saturne. *Sal vel ſaccharum Saturni.* C'eſt le plomb réduit en forme de *ſel* par le moyen de l'eſprit de vinaigre. C'eſt ce qui fait qu'on l'appelle auſſi Sucre de plomb.

Sel ſolaire. C'eſt le *ſel* ammoniac.

Sel de Soufre. Voy. Soufre.

Sal de Tartre. Voy. Tartre.

Sel de terre, Sel de verre, Sel de mer. C'eſt le mercure philoſophique.

Sel végétal. C'eſt le Tartre.

Le Sel Univerſel eſt un *ſel* répandu par-tout l'Univers, & qu'on nomme ordinairement l'*eſprit du monde.*

Le *ſel* pour l'uſage ordinaire ſe diſtingue en *ſel* blanc & en *ſel* noir, en gros *ſel* & menu *ſel* ; & on dit qu'une choſe eſt de bon *ſel*, qu'elle eſt cuite dans ſon *ſel*, qu'elle ne ſent ni *ſel* ni ſauge ; p. d. qu'elle eſt bien ou mal aſſaiſonnée.

Grenier à *ſel*, eſt un dépôt public où l'on met le *ſel* que le Roi vend à ſon peuple ; & on appelle *ſel* gabellé, celui qui a paſſé dans ce Grenier, & qui y a demeuré deux ans, qui n'eſt livré que par les Officiers. *Horreum ſalarium.* Voy. Gabelle. Le faux *ſel* eſt celui qui eſt vendu ſecrettement par des particuliers qui ont fraudé les droits du Roi. Impôt de *ſel*, eſt le droit que le Roi léve ſur chaque minot de *ſel.* On dit auſſi qu'on donne le *ſel* par impôt, quand on oblige les peuples à venir prendre aux greniers du Roi une quantité de *ſel* qu'on leur taxe, & qu'ils peuvent conſommer, dans les pays voiſins des ſalines, où on peut aiſément frauder la Gabelle.

Grenier à *ſel*, eſt auſſi une Juriſdiction établie aux lieux où il y a de pareils greniers, pour con-

ſerver les droits du Roi, & décider les différends qui ſurviennent à leur occaſion. *Salarii Juriſdictio, ſive camera.* Les appellations en reſſortiſſent à la Cour des Aides.

SEL ſans Gabelle, eſt celui qui eſt délivré à de certaines perſonnes qui ont le privilége de n'en point payer la Gabelle, mais ſeulement le prix du marchand.

En pluſieurs Coûtumes, on dit que le feu, le *ſel* & le pain, partent de l'homme de morte-main; ce qui ſign. que les ſerfs ou main-mortables ne ſe ſuccédent que lorſqu'ils vivent en commun; ce qui a été introduit afin que les terres fuſſent mieux & plus aiſément cultivées.

Iſle du SEL. Voy. SAL.

La ville de SEL. *Civitas ſalis.* Ville de la Terre-Sainte, dans la tribu de Juda, & ſur le bord de la mer Morte.

SEL ſe dit fig. en choſes morales, & n'a point de pluriel en ce ſens. *Sal*, J. C. a dit à ſes Apôtres, qu'ils étoient le *ſel* de la terre; p. d. que c'étoit à eux à préſerver les hommes de la corruption du ſiécle. On dit que dans un Ouvrage il n'y a pas un grain de *ſel*; p. d. qu'il eſt fade, languiſſant & ſans eſprit. On dit qu'une Epigramme a bien du *ſel*, quand elle a un grand ſens, ou quelque équivoque agréable, qu'elle eſt vive, fine & piquante.

Les Anciens appelloient *ſel*, ce qu'il y a de plus vif & plus piquant dans les Ouvrages, ou un trait de raillerie ingénieux. *Sales.* Par le *ſel* Attique, on doit entendre la pureté & les graces du langage d'Athenes.

La raillerie eſt un *ſel* qui rend la converſation moins fade, & qui y donne un goût plus piquant.

On dit prov. de deux perſonnes de différente humeur qui s'aſſocient, qu'elles ne mangeront pas un minot de *ſel* enſemble. *Modium ſalis non ſimul conjumabunt.* On dit au contraire, que pour bien connoître un homme, il faut avoir mangé un muid de *ſel* avec lui. On dit auſſi de celui qui eſt plus fort qu'un autre, qu'il le mangeroit avec un grain de *ſel*.

SEL, SELE, vieil adj. Seul. *Solus.*

SELA, ſ. f. Ville de la Tribu de Benjamin.

SELAGO, ſ. f. Eſpéce de camphorata ou mouſſe terreſtre, dont les Druides faiſoient grand état.

SELAM, ſ. m. T. de Rel. On appelle auſſi dans l'Amér. ſeptentr. certains poſtes diſpoſés le long des côtes, où les Eſpagnols mettent des Indiens en ſentinelle.

SÉLANDE. Voy. SÉELANDE.

SELASIE, ou *Sélaſienne*, ſ. & adj. f. Epithéte ou nom de Diane, pris du nom d'un lieu de la Laconie, où elle étoit honorée. *Selaſia.*

SÉLASTIQUE. Voy. ISÉLASTIQUE.

SELCHA, ſ. f. Ville du Royaume de Baſan, & enſuite de la demi-Tribu de Manaſſé, au levant du Jourdain. Voy. encore SALECHIA.

SÉLÈNES, ſ. m. pl. Sorte de gâteaux qui étoient larges & cornus en forme de demi-lunes. Σελήναι. On les offroit à la Lune.

SÉLENGA. Voy. SELINGA.

SÉLENIQUE, adj. m. & f. Epithéte que l'on donne à un diſcours ſur les apparences & ſur les mouvemens de la Lune. *Selenicus.* De Σελήνη, la Lune.

SÉLENITE, ſ. f. Pierre de la Lune. C'eſt une pierre rare qu'on trouve encore à préſent dans la Chine, & qui a cette propriété, de croître ou décroître, ſelon que la Lune eſt vieille ou nouvelle. *Selenites.*

SÉLÉNOGRAPHIE, ſ. f. Partie de Coſmographie. Science qui fait la deſcription de la Lune & de toutes ſes parties & apparences. *Selenographia, ſeu deſcriptio Lunæ.*

SÉLÉNOGRAPHIQUE, adj. m. & f. Qui appartient à la Sélénographie. *Selenographicus.*

SÉLERAN. Voy. SALERAN.

SÉLERING, ſ. m. N pr. d'hom. *Serenicus*, ou *Cerenicus.* S. Sérène ou Cérénie, vulgairement *Sélering* ou Célérin, & quelquefois Sénéri, étoit Italien de naiſſance, & d'une des meilleures familles de Spoléte en Ombrie.

Le peuple dit prov. d'un grand parleur, d'un indiſcret, que c'eſt un S. *Sélering*, ou Célérin, par alluſion à Céle tien, *nihil celat.*

SÉLEUCIDE, ſ. m. Nom que l'on donne aux Rois Grecs, ſucceſſeurs d'Alexandre, qui ont regné en Syrie après lui, comme les Ptolomées en Egypte. *Seleucida.* Ces Rois ſont ainſi nommés de Séleucus Nicator, qui fut le premier de ces Rois, & dont ils deſcendoient. Ce Séleucus étoit fils d'Antiochus & de Laodice. Il ſuivit Alexandre en Perſe, & fut un de ſes principaux Généraux. On appelle auſſi les *Séleuciaes* Syro-Macédoniens, parce que c'étoient des Macédoniens établis en Syrie.

L'Ère des *Séleuciaes*, ou Syro-Macédonienne, eſt une ère ou compur & calcul chronologique qui commence à l'établiſſement du Royaume des *Séleucides.* Les Juifs l'appellent l'*ère des contrats*; parce que ſoumis aux Rois Grecs de Syrie, ils étoient obligés de ſuivre leur maniére de compter dans les contrats; c. a d. dans tous les actes civils. Les Arabes l'appellent l'*ère des deux cornes.* Quelques-uns l'entendent des deux Royaumes de Syrie & d'Egypte, qui ſe diviſérent alors, & firent d'un ſeul Empire deux Monarchies différentes. L'ère des *Séleuciaes* commença avec le regne de Séleucus; l'année 12e. après la mort d'Alexandre, & par conſéquent l'an 311. avant J. C. au mois de Septembre, ſelon le calcul des Syro-Macédoniens o t des Grecs; mais les Juifs, qui commençoient l'année par le mois Niſan, au printemps, donnent toute cette année-là depuis Niſan, à la premiére année des *Séleucides*, & commencent la ſeconde au mois Niſan ſuivant.

SÉLEUCIE, ſ. f. Nom de pluſieurs villes anciennes. *Seleucia.* Il y a *Séleucie*, ville Archiépiſcopale de la Cilicie. *Seleucia Aſpera.* Elle eſt maintenant dans la Caramanie, en Natolie, & on l'appelle *Selejcha*, ou *Seleuca.* Il y en avoit une autre dans l'Iſaurie. *Seleucia Ferrea.* Elle étoi Epiſc. & ſuffragante d'Antioche en Piſi lie. Elle eſt maintenant dans la Caramanie, en Natolie, & porte le nom de Carazafat. *It.* Ville Epiſc. de Syrie, ſuffragante d'Aotioche. *Seleucia Pieria.* On l'appelle maintenant Seleuche Jelber. *It.* Autre ville Epiſc. de Syrie, ſuffragante d'Apamée. *Seleucia ad Bellum*, *Seleucobolus.* Ce n'eſt aujourd'hui qu'un village appellé Divertigi.

SÉLEUCIE en Méſopotamie. Voy. BAGDAD.

SÉLEUCIEN, ENNE, ſ. Nom d'une ſecte d'anciens Héréſiarques, qu'on nomme auſſi Hermiens. *Seleucianus*, *Hermianus*, *a.* Séleucus & Hermias s'étant joints enſemble pour dogmatiſer, enſeignoient que Dieu étoit corporel; que la matiére élémentaire lui étoit coéternelle; que l'ame avoit été formée de feu & d'air par les Anges, &c.

SELGIUCIDE, ſ. m. Nom que les Orientaux donnent à des Dynaſties. *Selgiucida.* Il y a les *Selgiucides* de l'Iran ou de la Perſe. Les *Selgiucides* du

Ketman, qui eſt la Caramanie Peſtienne, & les *Selgiucides* de Roum; c. a d. de Gréce, qui ſont les Turcs.

SÉLIDONI, ſ. m. Autrefois *Chélidonie*, ſ. f. Nom d'un cap & de trois petites iſles ſur la côte de la Narolie, a l'occident du golfe de Satalie. *Celidonia. Chelidonia inſula. Chelidonium promontorium.*

SÉLIGENSTADT, ſ. m. Lieu en Allemagne, où eſt une célébre Abbaye. *Seligenſtadium.*

SÉLIM, ſ. m. Ville de la Tribu de Juda.

SÉLINCOURT, ſ. m. Village ſitué dans l'Amiennois, en Picardie.

SELING, ſ. m. Poids & monnoie dont on ſe ſert, & qui a cours dans le Royaume de Siam. Il ſe nomme Mayon en Chinois.

SELINGA, ſ. f. *Selenginskoy*, ſ. m. Ville des Moſcovites, ſituée dans la grande Tartarie, a l'embouchure de la riviére de Sélenga, dans le lac de Baykal, qui eſt une des ſources de Jeniſeia.

SELINGSTAT, *Seligenſtat*, ſ. m. Pet. ville autrefois Impériale; maintenant dépendante de l'Archevêché de Trêves, & ſituée ſur le Mein, un peu au-deſſus d'Aſchafembourg. *Selingoſtadium*, *Seligenſtadium.*

SÉLINUSIE, ſ. & adj. f. Terre *Sélinuſie. Selinuſia terra.* Eſpéce de terre médicinale, qui a, dit-on, les mêmes propriétés que celle de Chio. Elle eſt aſtringente & réſolutive.

SELJOUDIQUE, ſ. m. & f. Nom d'une famille parmi les Turcs. *Seljuacus, a.*

SÉLIVRÉE, *Sélibria*, ſ. f. Ville de la Turquie, en Europe, ſituée dans la Romanie, ſur la mer de Marmora, a dix-ſept lieues de Conſtantinople, vers le couchant. *Seliboria, Selymbria.*

SELKIRK, ſ. m. Pet. ville de l'Écoſſe méridionale. *Selkirka, Sclaricum.* Elle eſt dans la Tuwedale, ſur la riviére d'Ettrick.

SELLA, ſ. f. Pet. riviére d'Eſpagne. *Salia.* Elle coule dans l'Aſturie de Samuſſana, & ſe décharge dans l'Océan au bourg nommé Riba de *Sella.*

SELLA, ſ. f. Quartier de l'ancienne Jéruſalem.

SELLE, ſ. f. Petit ſiége de bois où une ſeule perſonne peut s'aſſeoir. *Scamnum. Sella.* Il n'eſt plus guére en uſage.

Il ſe dit auſſi d'un ſiége propre à mettre un baſſin de chambre, où l'on ſe décharge le ventre. *Sella foricaria.* Ainſi l'on dit, il eſt ſur la *ſelle*; & par extenſion on le dit de la décharge du ventre. Cette purgation a bien opéré, elle lui a fait faire pluſieurs *ſelles.*

On appelle bateau des *ſelles*, certains bateaux immobiles, qui ſont diſpoſés pour y battre & laver la leſſive, & où il y a des piéces de bois qui les diviſent en pluſieurs quarrés. *Lavatoria navis.*

SELLE, en t. de Man. eſt un ſiége qu'on met ſur le dos d'un cheval, pour la commodité du Cavalier. *Ephippium.* Ainſi avoir le cul ſur la *ſelle*, c'eſt être à cheval. Les *ſelles* dont on ſe ſert communément pour monter à cheval, ſont la *ſelle* à piquer pour le manége, dont les batres de devant & de derriére ſont plus élevées au-deſſus des arçons, pour tenir le Cavalier plus ferme. La *ſelle* à la Royale dont les batres ne ſont pas ſi élevées, eſt la plus en uſage pour la guerre & pour le voyage. La *ſelle* raſe, qui n'a des batres que devant & peu élevées. La *ſelle* Angloiſe n'a point de batres ni devant ni derriére, & eſt par conſéquent la plus légere. On dit, être bien en *ſelle*, pour dire, être bien à cheval. On dit, courir la poſte à toutes *ſelles*, pour dire, courir la poſte ſans avoir une *ſelle* à ſoi, mais en ſe ſervant indifféremment des *ſelles* que la poſte fournit. On appelle, chez les Maîtres de poſte, la premiére *ſelle*, le meilleur bidet de l'écurie. Les Romains ne ſe ſervoient ni de *ſelles*, ni d'étriers. Les anciens Auteurs n'en font point mention, avant le temps de Valentinien. Auparavant on ſe ſervoit de panneaux quarrés, comme on voit à la ſtatue d'Antonin au Capitole.

On appelle une *ſelle à tous chevaux*, celle qui a des arçons mobiles, qui ſert à voyager en poſte & en relais, qui ſe peut accommoder à tous chevaux. *Ephippium plicatile.* Et fig. on appelle *ſelle à tous chevaux*, tout ce qui ſert à pluſieurs uſages, & en pluſieurs occaſions, comme les lieux communs des vers, des harangues, qu'on peut appliquer également bien à diverſes perſonnes.

En t. d'Anat. on appelle *ſelles*, les apophyſes de l'os ſphénoide, parce qu'elles forment comme une *ſelle* a cheval. On les nomme plus ordinairement d'un mot Grec, Clinoïdes. *Sella equina*, ou *Turcica*, ou *ſphénoides.* On dit que c'eſt une partie du cerveau compoſée de quarre proceſſus du corps ſphénoide, & du corps cunéiforme.

SELLE, en t. de mer, eſt une eſpéce de petit coffre qu'on fait de planches, dans lequel un calfat met ſes inſtrumens. *Capſula.*

Chez les Sculpteurs, c'eſt un pied, une table de bois quarrée, ſur laquelle on poſe les modéles pour les travailler. *Tabula, tabulatum Sculptorum.* On l'appelle autrement chevalet.

On dit prov. qu'on eſt entre deux *ſelles* le cul à terre, lorſqu'on avoit deux moyens de faire réuſſir une affaire, & que tous deux ont manqué.

SELLE, ſ. f. Pet. riviére qui prend ſa ſource dans la Picardie, baigne Câteau-Cambréſis, & ſe décharge dans l'Eſcaut, entre Bouchain & Valenciennes.

SELLE, ou SEVA, ſ. f. Petit bourg de la baſſe-Hongrie, ſitué ſur la Drave, au midi de la ville de Sighet. *Sella, Seva.*

SELLER, v. a. Mettre la ſelle ſur un cheval. *Equum ſternere.*

SELLER, v. pronominal. T. d'Agriculr. qui ſe dit des terres qui ſe ſerrent & s'endurciſſent. *Durescere.*

SELLERIE, ſ. f. Lieu près d'une grande écurie, où l'on tient en ordre les ſelles & harnois des chevaux. *Ephippiorum reconditorium. Ephippiorum apotheca.*

SELLETTE, ſ. f. Dimin. Petite ſelle. *Sedecula, ſellula.* On le dit particuliérement d'un petit ſiége de bois, ſur lequel on fait aſſeoir les criminels pour ſubir leur dernier interrogatoire devant les Juges.

On dit auſſi fig. de celui à qui on a fait pluſieurs queſtions en quelque compagnie qui l'ont fatigué, qu'on l'a tenu long-temps ſur la *ſellette. Diu accitus in ſedecula.*

En t. de Maçonn. c'eſt une piéce de bois en maniére de moiſe arrondie par les bouts, qui accolant l'arbre d'un engin, ſert avec deux liens à en porter le fauconneau.

En t. de Laboureur & de Charron, c'eſt la partie de la charrue ſur quoi poſe le bout de la bate. *Sedecula.*

En t. de Crocheteur, c'eſt le morceau de bois plat qui fait le fond des crochets. *Ima pars arumnarum.*

C'eſt auſſi un petit morceau de planche élevé & ſoûtenu de quatre eſpéces de bâtons, ſur lequel le Gagne-petit poſe ſon ſeau.

SELLIA, ſ. f. Contrée du Royaume de Hongrie, avec titre de Comté. Elle eſt dans l'Eſclavonie, entre la Save & la Croatie. *Sellenſis* ou *Sagorienſis comitatus.*

SELLIE. Voy. ZALEWAR.

SELLIER, ſ. m. Ouvrier ou Marchand qui fait & qui vend des ſelles. *Ephippiarius ſutor, vel opifex.*

SELMON, ſ. m. Montagne de la Terre-ſainte, dans la Tribu d'Éphraim.

SÉLO, SILARO, ſſ. mm. Riviére de la Principauté citérieure, province du Royaume de Naples. *Sillarius, Siller.*

SELOMBRIA. Voy. SELIVRÉE.

SELON. Prép. qui régit l'acc. & ſign. eu égard à, conformément à, ſuivant. *Juxta, ſecundum*, ex.

SELON, s'emploie quelquefois abſolument ſans régime, dans le ſtyle de la converſation, p. d. *ſelon* les occurrences, *ſelon* les différentes diſpoſitions des choſes, des perſonnes, &c. Et alors il marque quelque doute, quelque incertitude. *Secundum, pro.* Penſez-vous qu'il réuſſiſſe dans ſon entrepriſe? *Selon.* C'eſt *ſelon.* Ou bien il marque qu'il y a diſtinction à faire, qu'il faut diſtinguer; & ce *ſelon* eſt alors la même choſe que je *diſtingue*, en Philoſophie, & dans l'uſage des autres ſciences *ſpéculatives.*

On dit prov. *ſelon* le drap la robe, p. d. qu'il faut faire de la dépenſe ſelon ſa condition, ſelon ſes moyens, ſon pouvoir. *Pro ſuâ conditione, pro ſuis facultatibus.*

SELON QUE. Sorte de conjonction qui régit l'indicatif. *Prout. Selon que* je vous connois honnête homme. On ne ſe ſert plus de cette expreſſion.

SELSEY, ſ. m. Petite preſqu'iſle du Comté de Suſſex en Angleterre. *Selſeia inſula*, anciennement *Vitulorum marinorum inſula.*

SELTZ, ſ. m. Bourg du Palatinat du Rhin, enclavé dans l'Alſace, & ſitué à l'embouchure du Selzbach dans le Rhin. *Saletio, Salſa Rhenana, Eliſatium.*

SELVA, ſubſt. ſém. Petite iſle du golfe de Veniſe. *Selba.*

SELVE, vieux ſ. f. qui ſignifioit *forêt*, & qui n'eſt plus en uſage qu'en ſes compoſés. L'Abbaye de Grand *Selve*, ou pleine *Selve*, & la Seuve Gondeſque, de ſaint Gilles en Languedoc. On a dit auſſi *séve*, & au dimin. *ſevette*, au lieu de *ſelve*; & ce mot s'eſt conſervé dans les noms de quelques villages. Plaine-*séve*. Plaine-*ſevette*. Ce mot vient de *Silva*. Lat. qui ſign. *forêt.*

SELYME, ſ. m. Lieu de l'Éthiopie, au royaume de Gendola qui dépend de celui de Sennar.

S E M.

SEMADI, vieux ſubſt. maſc. Samedi. *Dies Sabbati.*

SEMAILLES, ſ. f. pl. Le temps où l'on ſéme les grands bleds. *Seminatio, ſationis tempus.*

Il ſign. quelquefois les grains ſemés.

SEMAINE, ſ. f. Diviſion du temps, de ſept jours en ſept jours. *Hebdomas, Hebdomada.* Il y a bien de l'apparence que les quatre quartiers, ou intervalles entre les différentes phaſes de la lune, qui ſont éloignées environ de ſept jours les unes des autres, ont donné lieu à ce partage des *ſemaines.* En effet, preſque tous les Orientaux ſe ſont toûjours ſervis de *ſemaines* compoſées de ſept jours. Cet uſage ne s'eſt établi en occident qu'avec le Chriſtianiſme. Les Romains comptoient leurs jours par neuvaines, & les Grecs par décades ou dixaines. Les Juifs diviſoient auſſi le temps par *ſemaines*, mais c'étoit Dieu lui-même qui leur avoit ordonné de travailler pendant ſix jours, & de ſe repoſer le ſeptiéme, en mémoire de la création. Les Juifs avoient trois ſortes de *ſemaines*; celle de ſept jours, celle de ſept ans, & celle de ſept fois ſept ans. Les Payens avoient donné aux ſept jours de la *ſemaine* le nom des ſept planétes. Les Chrétiens ont conſervé les mêmes noms, un peu corrompus, excepté le Dimanche qui étoit le jour du Soleil. Sans doute que le jour de chaque *ſemaine* a pris le nom de la planéte ſous la domination de laquelle il étoit: le Lundi eſt le jour de la Lune, parce que la Lune y préſide, ſelon les Aſtrologues.

On dit dans les Chapitres, être de *ſemaine*, être en *ſemaine*, p. d. être chargé d'officier pendant la *ſemaine.* Faire ſa *ſemaine*, c'eſt faire l'office pendant une *ſemaine.*

On dit, prêter à la petite *ſemaine*, p. d. tirer un intérêt exorbitant d'une petite ſomme qu'on a prêtée, pour être rembourſé à un terme très-court.

SEMAINE, ſe dit quelquefois du travail que des ouvriers font pendant une *ſemaine.*

Il ſe dit auſſi du payement que les ouvriers reçoivent du travail de leur *ſemaine.*

Pluſieurs femmes appellent male-*ſemaine*, le temps où elles ont leurs purgations ordinaires.

Ce mot vient de *ſeptimana*, comme *ſemainier* vient de *ſeptimanarius.*

SEMAINE-SAINTE. C'eſt la derniére *ſemaine* de Carême, où l'on célébre le myſtére de la Paſſion de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. *Hebdomas ſancta.* On l'appelle auſſi la grande *ſemaine. Hebdomas magna.* Elle ſe nommoit autrefois la *ſemaine* peineuſe.

SEMAINE-SAINTE, ſe dit auſſi d'un Livre qui contient tout l'Office que l'on dit à l'Egliſe pendant cette ſemaine & la ſuivante, c. à d. pendant la quinzaine de Pâques.

SEMAINIER, ERE, ſ. Religieux, Religieuſe, ou Chanoine, qui a le ſoin de faire l'Office pendant la ſemaine, & qui doit aſſiſter à toutes les heures. *Hebdomadarius.*

Les petits Gentilhommes & les gros laboureurs donnent populairement le nom de *ſemainier* à une groſſe piéce de viande de boucherie, qu'ils gardent pendant toute la ſemaine, de peur que s'il leur venoit compagnie, ils ne fuſſent pris au dépourvû.

SÉMAK, ſ. m. Conſtellation que les Arabes appellent encore *Alſemak*, *Al-Rameh.* C'eſt l'*Arctu-rus* des Grecs & des Latins.

SEMALE, ſ. m. Bâtiment ſemblable à la Sémaque, mais plus étroit.

SEMAQUE, ſ. f. Vaiſſeau à un mât qui navigue dans les riviéres de Hollande, & qui ſert à alléger les gros vaiſſeaux. *Navis unius mali.*

SEMBEIN. Voy. SEMBLEIN.

SEMBIEN, ENNE, ſ. Nom d'une ſecte hérétique, dont le chef étoit Sembe, qui condamnoit l'uſage du vin, & nioit la réſurrection des morts.

SEMBIM. Voy. SEMBLEIN.

SEMBLABLE,

SEMBLABLE, adj. m. & f. & ſ. T. relatif, qui ſe dit de choſes qui ſont pareilles, qui ſe reſſemblent, qui ſont de même nature, de même qualité, qui ont une entiére conformité, qu'on pourroit prendre les unes pour les autres. *Similis, adſimilis, conſimilis, haud abſimilis.*

En Géom. on dit que deux triangles ſont *ſemblables*, quand ils ont les angles répondans l'un à l'autre, égaux, quoique leurs côtés ſoient infiniment plus grands, & ſimplement proportionnels. *Trianguli paralleli.*

Il eſt auſſi ſubſt. & l'on dit prov. Chacun aime ſon *ſemblable*. *Quiſque ſibi ſimilem diligit; par paremquærit.* La conſolation des malheureux eſt d'avoir des *ſemblables.*

SEMBLABLEMENT, adv. D'une maniére ſemblable, ou pareille. *Similiter, itidem, pariter, æquè, peræquè.* Il vieillit.

SEMBLABLETÉ, vieux ſ. f. Reſſemblance. *Similitudo.*

SEMBLANCE, vieux ſ. f. Qualité d'une choſe qui reſſemble, qui eſt faite de même reſſemblance. *Similitudo, ſpecies, effigies, ſimulacrum.*

Il ſignifioit auſſi, Semblant, mine, façon.

SEMBLANT, ſ. m. Feinte, apparence, le plus ſouvent trompeuſe. *Fictio, ſimulatio, fraus mentis, deceptio, diſſimulatio.* Les hypocrites ne ſont pas dévots, ils n'en font que le *ſemblant*, ils ont un beau *ſemblant*, une belle apparence. Les coquettes font *ſemblant* d'aimer, elles ne veulent que l'honneur d'avoir des amans.

On dit, ne faire *ſemblant* de rien, p. d. diſſimuler, ſe conduire en ſorte qu'on ne puiſſe connoître le deſſein que l'on a. *Diſſimulare, connivere.*

SEMBLANT, s'eſt dit autrefois pour Mine, figure. *Facies, vultus.*

SEMBLEIN, ou SEMBIN, ou SEMBEIN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Similinus, Similianus.*

SEMBLER, v. n. Paroître d'une certaine maniére, frapper les ſens, l'imagination ou l'eſprit, pour lui faire connoître les choſes d'une telle ou telle maniére, tantôt fauſſe, tantôt vraie. *Videri, apparere.*

Il ſe dit ordinairement à l'impersonnel, & ſign. Il paroît. Il veut le verbe qui ſuit tantôt à l'infinitif, & tantôt à l'indicatif, en prenant un *que*. *Expedit, neceſſarium eſt ut.*

Du Lat. *ſimulare*, qu'on a dit en cette ſignification.

Il ſe dit auſſi de l'action, de la mine d'une perſonne. *Apparere, videri.* Il *ſemble* fou, & cependant il eſt ſage.

Il ſe dit auſſi en parlant d'un avis, d'un jugement qu'on a dans la penſée. *Putare, arbitrari, exiſtimare.* Cela eſt, ce me *ſemble*, vrai: que vous en *ſemble*? On dit au Palais, ſauf à lui à ſe pourvoir comme bon lui *ſemblera.*

SÊME, vieil adj. de nombre. Sixiéme. *Sextus, a.*

SEME, ſ. m. En Anjou, c'eſt un ſervice de ſept jours pour les morts; de Semaine & *Septimana.*

SEMECHON, ſ. m. Lac de la Paleſtine.

SEMÉE, ſ. f. Devoir qui conſiſte à donner à un Seigneur une partie d'un animal pris à la chaſſe.

SÉMEIOTIQUE, ou SÉMIOTIQUE. *Séméiologie*, ou *Sémiologie*, ſ. f. Partie de la Médecine qui traite des ſignes & des indications, tant de la ſanté que des maladies. *Semeiotice, es. Semeiologia.* De σημεῖον, ſigne, indice, & de λόγος, diſcours.

SÉMÉLÉ, ſ. f. fille de Cadmus & d'Hermione, ayant plû à Jupiter, devint mere de Bacchus.

SEMELLE, ſubſt. f. Partie de la chauſſure qui eſt ſous le pied. *Calcei ſolea.* Il ſe dit auſſi d'un morceau de toile ou d'étoffe dont on garnit le pied d'un bas. Ce mot vient de *ſapella*, dimin. de *ſapa.*

It. Meſure de la grandeur du pied, comme on dit *palme* à l'égard de la main. *Pes.*

It. Sorte de pain d'épice fort plat, qui a la figure d'une *ſemelle*. *Cruſtula mellita ad modum ſoleæ formata.*

En t. de Monnoie, il ſe dit lorſque les Eſſayeurs battent ſur le ſas le bouton d'or ou d'argent qu'on leur a donné à eſſayer, &. qu'ils le rendent plat & mince comme une *ſemelle*. *Solea vel lamella argentea.*

En t. de Charp. c'eſt une piéce de bois ſous une potence, qui aide à ſoûtenir des poutres. On appelle auſſi *ſemelles*, des tirans qui ne ſont pas ſi épais qu'à l'ordinaire. *Fulcimen.*

Dans l'Artillerie, c'eſt une planche de bois aſſez épaiſſe, qui ſe place entre les deux flaſques d'un affût, & ſur laquelle la piéce de canon repoſe. *Cuneus.*

En t. de Mar. il ſe dit des planches taillées en *ſemelle* de ſoulier, & des piéces de bois qui font le pourtour du fond d'un bateau, & qui ſervent à en couturer le rebord.

On appelle prov. un Gentilhomme à ſimple *ſemelle*, celui dont la nobleſſe eſt douteuſe. *Nobilis infimæ ſortis, vel ſpectet.* On dit que les compagnons de métier vont battre la *ſemelle*, quand ils vont à pied de ville en ville, pour chercher à travailler.

SEMENCE, ſ. f. Matiére diſpoſée par la Nature pour multiplier les eſpéces, pour engendrer ou pour produire ſon ſemblable. *Semen.* Les Médecins définiſſent la *ſemence* des animaux, un corps humide, chaud, écumeux & blanc, fait dans les teſticules, de quelques parties du ſang & des eſprits pour la parfaite génération de l'animal.

Il ſe dit particuliérement du plus beau grain qu'on choiſit pour mettre en terre, afin qu'il en produiſe d'autres. *Purum putumque granum.*

On appelle les quatre *ſemences* froides, celles de courge, de citrouille, de melon & de concombre. *Quatuor ſemina refrigerantia.* Et les quatre *ſemences* chaudes, celles d'anis, de fenouil, de cumin & de carvi. *Quatuor ſemina calefacientia.*

Les Orfévres appellent *ſemence* de perles, des perles fort menues qu'on vend au poids. *Semen margaritarum.*

SEMENCE DES MÉTAUX. T. de Philoſ. hermét. C'eſt le mercure univerſel de la Nature ou leur chaud inné, c'eſt-à-d. le feu enclos dans l'humide radical.

SEMENCE, ſe dit fig. de la cauſe des guerres, des diſſenſions, des procès, du principe des bonnes ou des mauvaiſes actions. *Seminarium, cauſa, fons, origo diſcordiarum.* Étouffer les *ſemences* d'une nouvelle révolte. Le ſang des Martyrs a été la *ſemence* de l'Égliſe. *Sanguis Martyrum ſemen eſt Chriſtianorum.*

Il ſe dit auſſi de la parole de Dieu, de la prédication de l'Évangile, qui eſt appellée la *ſemence* incorruptible de notre régénération. *Semen eſt verbum Dei.*

SÉMENCINE, ſ. f. Semence d'un goût amer & aſſez aromatique; elle vient de Perſe. La plante qui

la porte, a les feuilles fort petites, & croît dans les prés. *Semen contra vermes.* Cette ſemence eſt propre pour faire mourir les vers, & pour abattre les vapeurs.

SEMEN CONTRA. Mots Latins qui en ſuppoſent un troiſiéme qui eſt *vermes*, que l'on ſous-entend; c. à d. ſemence contre les vers, ou comme on l'appelle plus communément, poudre aux vers ou à vers. Cette ſorte de graine s'appelle encore, ſuivant les différens lieux, *Santoline*, *Xantoline*, *Semeneine* & *Barbotine*. Voy. ces mots.

SEMENDRIAS, ſ. f. SENDEROW, SMIDEROW, SPLENDEROBI, ſſ. m m. Noms propres d'une ville de la Turquie en Europe. *Semendria*, *Samendria*, *Smiderovia*, *Splenderobis*, *Senderobis*. Elle eſt dans la Servie ſur le Danube, à dix lieues au-deſſous de Belgrade.

SEMENGIAN, ſ. m. Petit pays qui fait partie de la province de Tokhateſtan, qui eſt des plus ſeptentrionales de l'empire des Perſes.

SEMENTINES, adj. f. pl. Les fêtes *Sémentines* étoient des fêtes que les Romains faiſoient tous les ans, pour obtenir de bonnes ſemailles. *Sementina feria.* Elles ſe faiſoient dans le temple de la Terre, au mois de Janvier pour l'ordinaire.

SEMENUT, ſ. m. Ville d'Egypte, entre le Caire & Damiette.

SEMER, v. a. Mettre de la ſemence en terre pour la faire multiplier. *Seminare, ſerere.*

On dit fig. *Semer* ſur l'arene, *ſemer* en terre ingrate; p. d. donner des inſtructions, faire des remontrances à des gens qui n'en profitent point, faire du bien à des ingrats qui rendent le mal pour le bien. *Ingrato ſolo mandare.*

Il ſe dit auſſi en choſes ſpirituelles, & ſign. Répandre, divulguer. *Diſſeminare, ſpargere. Semer* des héréſies, de mauvais bruits. *Semer* la zizanie, la diſſenſion entre parens, p. d. mettre la diſcorde dans une famille.

It. Diſtribuer ſecrettement, & ſous-main quelque choſe. *Diſpergere, ſpargere occultè.*

Il ſign. quelquefois ſimplement, Répandre. *Diſpergere.*

On dit prov. que la crainte des pigeons n'empêche pas de *ſemer*, p. d. qu'il ne faut pas laiſſer d'entreprendre une affaire, quoiqu'il y ait quelque inconvénient à appréhender. Il faut *ſemer* pour recueillir, ou avant que de recueillir; p. d qu'on ne doit point eſpérer de récompenſe, avant que d'avoir travaillé. *Niſi ſeritur, non metitur.*

SEMÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. *Satus, diſſeminatus, ſparſus, diſperſus.* Bled *ſemé.* Graine *ſemée.* Il ſe dit auſſi au figuré pour ſignifier, Plein, rempli. La cotte d'armes du Roi Jean étoit toute *ſemée* de fleurs de lis d'or.

En t. de Blaſ. il ſe dit des meubles dont un écu eſt chargé, tant plein que vuide, en un nombre incertain. *Satus, diſſeminatus, ſparſus, ornatus.*

En t. de chaſſe, on dit qu'une tête de cerf eſt bien *ſemée*, lorſque les deux perches de ſa ramure ſont également chevillées. *Cornua cervi æquè ramoſa.*

On dit prov. que l'argent eſt clair *ſemé* chez quelqu'un; p. d. qu'il en a fort peu. *Rarus, infrequens.*

SEMERRE, vieux ſ. m. Semeur. *Sator, ſeminans.*

SEMIRON. Voy. SAMARIE. C'eſt la même choſe.

SEMESTRE, adj. m. Qui arrive au bout de ſix mois. *Semeſtris.* Les accouchemens *ſemeſtres* ſont que l'enfant ne peut pas vivre. En ce ſens il n'eſt en uſage qu'en Méd.

Il ſe prend auſſi quelquefois adjectivement, en parlant d'une Compagnie dont la moitié des Officiers s'aſſemblent pendant les ſix premiers mois de l'année, & l'autre moitié pendant les ſix derniers mois. Il ſe dit même des Officiers de cette Compagnie.

SEMESTRE eſt ordinairement ſ. m. & ſign. l'eſpace de ſix mois conſécutifs. *Semeſtrium.*

SEMEUR, ſ. m. Labourent qui ſéme. *Sator, ſeminator.*

SEMI. Mot pris du Lat. & qui ſign. Demi; mais qui n'eſt en uſage que lorſqu'il eſt joint à un autre mot. Voyez-en des exemples plus bas.

SÉMI-ARIEN, ENNE, ſ. Demi-Arien. Nom de ſecte hérétique. *Semi-Arianus.* Les *Sémi-Ariens* étoient une branche des Ariens.

SÉMI-AXIAIRE, ſ. m. & f. Les Payens donnoient autrefois ce nom aux Chrétiens, parce qu'ils brûloient les Martyrs attachés à un poteau fait de la moitié d'un eſſieu de char. *Semi-axiarius, a.*

SÉMI-BRÈVE, ſ. f. T. de Muſ. Note blanche figurée en quarré, ſans queue, qui eſt poſée ſur ſes angles ou en loſange, & qui vaut une meſure. *Semi brevis.*

SÉMI-DIAPENTE, ſ. m. T. de Muſique. Quinte diminuée, qu'on nomme communément *fauſſe-quinte.*

SÉMI-DIAPASON, ſ. m. ou diapaſon diminué. T. de Muſ. Octave diminuée d'un ſémi-ton mineur, ou de quatre comma.

SÉMI-DIATESSARON, ſ. m. T. de Muſ. Quarte diminuée, que quelques-uns appellent auſſi fauſſe quarte.

SÉMI-DOUBLE, adj. m. & f. T. de Bréviaire, qui ſe dit de l'Office & des Fêtes qui ſe célébrent avec moins de ſolemnité que les doubles, mais plus grandes que les ſimples. *Semi duplex.*

SEMI-DOUBLE, ſ. f. Il y a des renoncules & d'autres fleurs auxquelles on donne ce nom.

SÉMI-DROIT, ſ. m T. de la Coût. de Touraine. C'eſt la baſſe-Juſtice.

SEMI-GALLE, SÉMIGALLIE, ſ. f. La partie orientale du Duché de Curlande. *Semi-Gallia.* Mitiaw en eſt la cap.

SEMILLANT, ANTE, adj. Qui eſt remuant, éveillé, qui ne ſe peut tenir en place. *Acer, alacer, irrequietus.* Il ne ne ſe dit guère que des enfans. Il eſt du ſtyle ſam.

SEMILLEUX, EUSE, vieil adject. Semillant, remuant.

SÉMI-LUNAIRE. Voy. SEGMOÏNAL.

SÉMI-MINIME, ſ. f. T. de Muſ. Note qui ne vaut que la moitié d'une blanche à queue. C'eſt une noire.

SÉMINAIRE, ſ. m. Lieu où l'on inſtruit les jeunes Eccléſiaſtiques des devoirs, des cérémonies & des fonctions des miniſtéres ſacrés. *Seminarium*, qui ſign. auſſi une pépiniére. *Seminaire* ſe prend auſſi pour la Communauté, les Eccléſiaſtiques qui habitent dans ces ſortes de Maiſons. Tout le *Séminaire* étoit à la Proceſſion.

Ce mot ſe dit auſſi parmi les Chanoines de ſaint Auguſtin, pour ſignifier une ſorte de Collége, où ils tiennent des Penſionnaires, & enſeignent les Claſſes. *Seminarium, Promptuarium, Collegium.* Les Maiſons de la Congrégation de la Propagande, ou de la Prapagation de la Foi s'appellent auſſi *Séminaires.*

Les *Seminaires* de l'Union Chrétienne. Ce ſont

Digitized by Google

des *Séminaires* de veuves & de filles vertueuſes, projettés par Madame de Polaillon, Inſtitutrice des filles de la Providence, exécutés après ſa mort, par M. Vachet, de Romans en Dauphiné.

SÉMINAIRE, ſe dit par extenſion des lieux où l'on apprend à bien vivre, à bien faire les fonctions de ſa profeſſion.

SÉMINAL, ALE, adj. T. de Méd. Spermatique, qui appartient à la ſemence. *Seminalis, ſpermaticus.*

SÉMINARA, ſ. f. Bourg du Roy. de Naples, dans la Calabre Ultérieure.

SÉMINARISTE, ſ. m. Eccléſiaſtique qui vit dans un Séminaire; qui y eſt inſtruit à bien vivre dans ſa profeſſion, à en bien faire les fonctions. *Seminariſta.*

SÉMINIAL, ou SIMÉNIAL, adj. m. Qui ſe dit du pain fait de fine fleur de farine. *Seminellus, ſimilaceus, ex ſimilâ.* C'eſt un t. de Province.

SÉMIOTIQUE. Voy. SEMEIOTIQUE.

SÉMI-PÉLAGIEN, ENNE, ſ. & adj. Nom d'Hérétiques qui renoient un milieu entre les Pélagiens & les Orthodoxes. *-gianus, a.* Ils reconnoiſſoient le péché originel avec les Orthodoxes: mais ils croyoient que la liberté de l'homme n'avoit pas été tellement bleſſée par ce péché, qu'elle ne pût produire d'elle même quelque choſe qui fût la cauſe que Dieu donnât plûtôt ſa grace à l'un qu'à l'autre. On les appelloit auſſi Prêtres de Marſeille, parce que ces erreurs étoient nées dans cette Ville.

SÉMI-PITE, ſ. f. La moitié d'une pite, le quart d'un denier. *Semi quadrans denarioli.*

SÉMI-PREBENDE, ſ. f. Petite Prébende dans une Egliſe, qui eſt d'un moindre revenu. *Semiprabenda.*

SÉMI-PRÉBENDÉ, adj. & ſ. m. Celui qui jouit d'une Sémi-prébende, qui en a le titre.

SÉMI-PREUVE, ſ. f. Preuve imparfaite. *Semi-probatio.*

SÉMIRAMI, ſ. m. Paſſage des montagnes de l'Acirbéizan. Il conduit de cette Province à celle d'Erzerum, & ainſi des États de Perſe à ceux du Turc, & anciennement de la Médie à l'Aſſyrie.

SÉMI SÉPARATISTE, ſ. m. & f. Nom de ſecte en Angleterre. *Semi-Separatiſta.* Les *Sémi-Séparatiſtes* s'appellent auſſi Robinſoniens, du nom de leur chef. Voy. SÉPARATISTE.

SÉMITE, ſ. f. Sorte de toile de coton qui ſe fabrique à l'iſle de Sifanto dans l'Archipel.

SÉMI-TON, ſ. m. T. de Muſ. La moitié d'un ton, quand il eſt diviſé en deux. Il y a un *ſémi-ton* majeur, compoſé de cinq comma, & un *ſémi-ton* mineur, compoſé de quatre comma. *Semitonus.*

SÉMIVULVA, ſ. f. Animal terreſtre qu'on voit en Afrique, qui a cela de particulier, qu'il a un ſac attaché au ſternum, d'où ſes petits ſortent pour téter, & où ils rentrent après.

SEMLYM, ſ. m. Bourg de l'Eſclavonie, en Hongrie. *Semlium.*

SEMLYM. Voy. ZEMLYM.

SEMNÉE, ſ. m. T. en uſage chez les premiers Chrétiens, & qui ſign. la même choſe que *Monaſtère.*

SEMNOTHÉE, ſ. m. Sorte de Prêtre Gaulois, Druide. De σεμνὸς, vénérable, & θεὸς, Dieu.

SÉMOI, ſ. m. Riviére des Pays-Bas. *Semoia, Seſmarus.* Elle a ſa ſource dans le Luxembourg, & & ſe décharge dans la Meuſe.

SEMOIR, ſ. m. Ce qui ſert au Laboureur à mettre ſon grain quand il ſéme. *Satorium.*

SÉMON, ſ. m. Nom d'un Dieu des Romains. *Semo.* Il ſe nommoit Sémo, Sancus & Fidius. On donnoit ce nom à tous les Dieux mitoyens entre les Dieux du ciel & ceux de la terre, comme Priape & Vertumnus; & c'étoit la propre ſignification de ce mot, que l'on prétend avoir été fait de *Semi-homo*, Demi-homme.

SEMONCE, ſ. f. Priére qu'on envoie faire à des parens & amis d'aſſiſter à une noce, à un enterrement. Invitation faite dans les formes pour quelque cérémonie. Du Lat. *Submonitio, invitatio.*

Il ſe dit dans le ſtyle burleſque, pour Solliciation. *Invitatio.*

It. Avertiſſement fait par quelqu'un qui a autorité. *Monitum, monitio.*

SEMONDRE, vieux v. a. Avertir, inviter. Il ne ſe dit plus qu'en fait de quelques cérémonies. Il n'a guère d'uſage qu'à l'infinitif. Du Lat. *ſubmonere.*

SEMONER, vieux v. a. Prier, appeller, inviter.

SEMONNEUR, ſ. m. Celui dont la fonction eſt de porter des billets pour certaines convocations. *Invitator, vocator.* Il vieillit.

SEMOTTE, ſ. f. Terme de jardinage. *Semotte de choux*; c'eſt la même choſe que brocolis, nouvelle production de choux qui donnent la ſemence, petit rejetton que produiſent les vieux choux après l'hiver, lorſque la nature les diſpoſe à leur vouloir faire donner leur graine. *Surculus braſſicæ*, ou *crambe ſeminifera.*

SEMOULE, ſ. f. Pâte faite avec de la plus fine farine & de l'eau, réduite en petits grains, gros comme des grains de moutarde. *Maſſa farinacea in modum grani efformata.*

SEMPACH, ſ. m. Pet. ville de la Suiſſe. *Sempachum.* Elle eſt cap. d'un Bailliage du Canton de Lucerne.

SEMPECTE, ſ. m. Nom de Dignité chez les Regilieux. Les *Sempectes* étoient des gens qui avoient vécu l'eſpace de cinquante ans dans la profeſſion. Monaſtique.

SEMPERVIVUM, ſ. m. Mot Latin Franciſé par l'uſage. Plante qui conſerve ſa verdeur pendant l'hiver.

SEMPITERNE, ſ. f. Voy. PERPÉTUANNE.

SEMPITERNEL, ELLE, adj. (Prononc. *Sempiternelle.*) Qui eſt très-vieux, qui vit trop longtemps. *Sempiternus.* Il n'eſt plus en uſage qu'en cette phr. C'eſt une vieille *ſempiternelle*, c. à d. décrépite.

La Compagnie des *Sempiternels*, eſt une Compagnie de Chevaliers de l'Ordre de la Chauſſe.

SEMPITERNEUX, EUSE, vieil adj. Sempiteruel. *Vetus, ſenex.*

SEMPITERNILLE, ſ. f. Eſpéce de *ſempiterne*, mais moins fine.

SEMPRONE. Montagne. Voy. SAMPIONE.

SEMPRONIUS, A, ſ. m. & f. Nom propre d'une famille Romaine. *Sempronius, a.* La famille *Sempronia* étoit originairement Patricienne, enſuite elle devint Plébéienne.

SEMPSEN, ſ. m. Plante qu'on nomme autrement *Séſame.* Voy. SESAME.

SEMUR-EN-AUXOIS, ou SEMUR, ſ. m. Ville de France, dans le Duché de Bourgogne, ſur l'Armançon. *Semurium, Senemurium.*

SEMUR EN BRIENNOIS. Petite ville du Duché de Bourgogne, en France, aux confins du Beaujolois.

SEN.

SEN, ſubſt. m. Lieu ſitué dans la Tribu de Dan. *Jt.* Meſure des longueurs & diſtances dont on ſe ſert dans le Royaume de Siam. Quatre *ſen* font le jod, & 25. jods la lieue Siamoiſe, qui contient un peu moins que 2000. de nos toiſes.

SÉNACLE, ſ. m. Lieu où s'aſſembloit le Sénat Romain. *Senaculum.*

SÉNAGE, ſ. m. Droit qui ſe paye en quelques lieux de Bretagne, ſur le poiſſon de mer, frais, qui s'y améne pendant le Carême.

SÉNAN, ſ. m. Bourg de France dans la Champagne, au Diocèſe de Sens.

SÉNARI, ſ. m. Plage & village de France ſur la côte de Provence, dans le fond de la rade du Bruſe, du côté du nord-oueſt.

SÉNAS, ou CÉNAS, ſ. f. Prêtreſſe d'un Dieu des Gaulois.

SÉNAT, ſ. m. Aſſemblée, Conſeil des plus notables habitans d'une République, qui ont part au Gouvernement. *Senatus, curia. Publici ſtatûs Conſilium.* Le *Sénat* de Rome, ſous la République, n'avoit point de Juriſdiction contentieuſe. Il commettoit des Juges, tirés ou du *Sénat*, ou d'entre les Chevaliers; mais il ne s'abaiſſoit pas à juger les procès en corps. Il ordonnoit des affaires de la guerre, nommoit ceux qui devoient commander les armées, envoyoit des Gouverneurs dans les Provinces, manioit les finances, & diſpoſoit des revenus de l'Empire. Toute la puiſſance ſouveraine ne réſidoit pourtant pas dans le *Sénat*; il ne pouvoit élire des Magiſtrats, ni faire des loix, ni décider de la guerre ou de la paix; mais il falloit conſulter le peuple. Ce ne fut que ſous les Empereurs que le *Sénat* commença à juger les procès. Il commettoit des Juges pour les moindres procès.

On a donné le même nom à des Compagnies qui avoient une pareille autorité, comme le *Sénat* de Carthage. Le *Sénat* de Veniſe, de Gênes, de Chambéry.

SÉNAT, eſt auſſi un titre d'honneur que les Orateurs & les Poëtes donnent aux Compagnies ſouveraines. *Senatus.*

Ce mot ſe dit auſſi quelquefois pour le lieu où ſe tient l'aſſemblée. *Senatus.*

SÉNATEUR, ſ. m. Celui qui eſt membre du Sénat. *Senator.* Pour être *Sénateur* à Rome, il falloit avoir un fond de 800. mille ſeſterces, qui reviennent à 70. ou 80. mille francs. C'étoit le double des Chevaliers. Le nombre des *Sénateurs* n'étoit pas fixé. Jules Céſar les augmenta juſqu'à 800. ou 900, & Auguſte les réduiſit à 600. Le Sénat s'aſſembloit à certains jours réglés: aux Calendes, aux Ides & aux Nones. Les Conſuls y préſidoient. On ne pouvoit être *Sénateur* qu'à l'âge de 30. ans. Les *Sénateurs* portoient le Laticlave, qui étoit une robe, ou tunique bordée de morceaux de pourpre taillés en forme de clous larges.

Il y a encore à Rome un *Sénateur* qui demeure au Capitole; c'eſt un Juge ordinaire des citadins de Rome, pour les cauſes civiles & criminelles en premiére inſtance; l'appel de ſes ſentences ſe reléve devant le Capitaine des appellations, qui eſt un autre Magiſtrat réſident au Capitole.

SÉNATEUR, ſe dit auſſi de ceux qui ſont membres de quelque Conſeil ſouverain, comme les *Sénateurs* de Pologne, de Veniſe, &c. *Senator, Patricius.*

SÉNATORIAL, ALE, adj. Qui appartient au Sénateur. *Senatorius.*

SÉNATORIEN, ENNE, adj. Qui eſt de race de Sénateur. *Senatorius.*

SÉNATRICE, ſ. f. Femme de Sénateur. Il ne ſe dit que des femmes des Sénateurs de Pologne.

SÉNATULE, ſ. m. Petit Sénat.

SÉNATUS-CONSULTE, ſ. m. Délibération, Arrêt du Sénat Romain, qui a prononcé ſur quelque queſtion, ſur quelque point de Droit qui lui a été propoſé. *Senatus-conſultum.*

SENATUS-CONSULTE *Velleïen.* Voy. VELLEÏEN.

SENATUS-CONSULTE *Macédonien*, étoit un *Senatus-conſulte* par lequel il étoit ordonné que toute action fût déniée à celui qui prêteroit de l'argent à un fils en puiſſance de pere.

SÉNAU, ſ. m. Barque longue dont les Flamans ſe ſervent pour la courſe. *Lembus, liburnica.*

SENAULT, ſ. m. Eſpéce de navire à deux mâts.

SEND, ſ. m. Province de la Perſe, en Aſie. *Sindia.*

SENDAFOULAT, ſ. m. Iſle de la mer de la Chine, ou de l'Océan Indique oriental.

SENDAIL, & SENDAL, ſ. m. Bois rouge des Indes. Voy. SANDAL. C'eſt auſſi quelque étoffe ou linge.

SENDALLE. Voy. SANDALE.

SENDAN, ſ. m. Ville maritime des Indes, que quelques-uns nomment *Sendaboun.*

SENDOMIR. Voy. SANDOMIR.

SENDREW, ſ. m. Voy. SEMENORIA.

SÉNÉ, ſ. f. Rocher ſitué dans la Tribu de Benjamin, à l'orient de Gabaa.

SÉNÉ, *Sane*, ou *Sévi*, ſ. m. Diziéme mois des Ethiopiens. Il répond au mois de Juin.

SÈNE, ſ. m. Ancien mot qui ſign. *Saxon*, & dont ſe ſont formés quelques noms de lieux appellés *Séneville.*

SÉNÉ, ÉE, vieil adj. Qui a bon ſens. *Prudens, ſapiens.*

SÉNÉ, ſ. m. Arbriſſeau qui croît en Éthiopie ſur les bords du Nil, & en Syrie, en Perſe & en Arabie. Sa tige eſt haute d'une coudée, ſes fleurs ſont jaunes, mêlées de certains petits traits rouges. Ses feuilles ſont longues & pointues, épaiſſes, graſſettes, & ſont purgatives. Leur couleur eſt verte-pâle. Il en naît de petites gouſſes recourbées comme une faucille. Elles renferment une graine noire, tirant ſur le verd, qui repréſente un cœur.

On dit prov. D'amour on n'en ſçauroit trop prendre, de *ſéné* on n'en ſçauroit trop rendre.

SÉNÉCHAL, ſ. m. Officier de robe courte, lequel en quelques provinces eſt le chef de la Nobleſſe, & qui la commande, quand on a convoqué l'arriére-ban. *Seneſcallus, ſecundaria curia ſummus Prætor.* C'eſt ce qu'on nomme en d'autres lieux *Bailli.*

Ce mot autrefois ſignifioit, Maître d'Hôtel du Roi, & même Grand-Maître de la Maiſon de Sa Majeſté. Les Anciens ont confondu la dignité de *Seneſcallus* avec celle de *Dapifer.* Le *Sénéchal* étoit auſſi un Officier de guerre.

Le *Sénéchal* eſt aujourd'hui, dans quelques Provinces, celui au nom duquel ſe tend la Juſtice. *Seneſcallus, Ballivius.* Ce n'eſt plus qu'un Magiſtrat titulaire & honnoraire: le droit de la juriſdiction eſt dévolu à ſon Lieutenant. Le *Sénéchal* eſt dans les pays de Droit-Écrit, ce que ſont les Baillis dans les pays de Coûtume, où il

y a des Baillis. Les *Sénéchaux* connoiſſent des appellations des Prévôts royaux, & des Hauts-Juſticiers, des cas royaux, de toutes cauſes concernant les fiefs, &c. Les appellations de leurs jugemens ſe relévent au Parlement. Depuis Henri III. on a laiſſé aux Baillis & aux *Sénéchaux* le commandement des armes, la conduite du ban & arriére-ban. L'adminiſtration de la Juſtice appartient à leurs Lieutenans, qui ſont gens de robe. Il ne leur reſte que la ſimple ſéance à l'audience, & l'honneur que les ſentences & contrats ſont intitulés en leur nom.

GRAND-SÉNÉCHAL, ou *Sénéchal*, ou *Duc*. *Primarius Seneſcallus*, *Protopraſes*. C'étoit un grand Officier créé par les Ducs de Normandie, qui jugeoit ſes affaires pendant la ceſſation de l'Échiquier. Il revoyoit les jugemens rendus par les Baillis, & les pouvoit réformer.

SÉNÉCHAL. C'eſt préſentement le nom qu'on donne en Normandie aux Juges des Juſtices ſubalternes. *Secundaria juriſdictionis prætor.*

GRAND-SÉNÉCHAL D'ANGLETERRE. C'étoit autrefois le premier Officier de la Couronne. *Primarius Angliæ Seneſcallus.* Cette charge fut ſupprimée par Henri IV. Aujourd'hui le Roi crée un *Grand-Sénéchal* en deux occaſions; l'une pour le jour de ſon couronnement: dans cette cérémonie le *Grand-Sénéchal* porte la couronne devant le Roi. L'autre, lorſqu'il s'agit de juger un Pair du Royaume accuſé de crime capital. Il préſide à la Chambre des Pairs.

Ce mot vient de *ſenex* & *caballus*, ou *chal*, & ſign. *vieux Chevalier*. Fauchet croit qu'il vient de *Scalco*, ou *Siniſcalco*, qui ſign. en Langage Franc, *Præpoſitus menſæ*, ou *Maître-d'hôtel*, qu'on prétend dérivé du Gr. σκιαρχης, ſignifiant la même choſe. Il a ſignifié autrefois Pourvoyeur.

SÉNÉCHALE, ſ. f. Femme du Sénéchal. *Seneſcalli uxor.*

SÉNÉCHAUSSÉE, ſ. f. Étendue de la Juriſdiction d'un Sénéchal. *Seneſcalli curia, juriſdictio, ſecunda juris curia. It.* Lieu où ſe tient la juſtice du Sénéchal. *Seneſcalli Tribunal.*

SENEÇON, ou *Seneſſon*, ſ. m. Plante dont les tiges ſont rondes, cannelées, revêtues de feuilles longues, découpées & dentelées, ſe terminant en une pointe obtuſe, de couleur verte obſcure, & dont chacune de ſes fleurs eſt un bouquet à fleurons jaunes évaſés en étoile par le haut. *Senecio minor vulgaris.* On emploie cette plante dans les décoctions ordinaires des lavemens, & dans les cataplaſmes que l'on ordonne pour avancer la ſuppuration: ſon ſuc fait mourir les vers, & appaiſe la colique. Il y a quelques autres eſpéces de *ſeneçon.*

SÉNECTAIRE, ſ. m. & f. Nom de famille qui s'eſt formé par corruption de *S. Nectaire*. Nous prononçons même *Séneterre*, ſans faire ſentir le *c*.

SENÉE, adj. f. Rime *ſenée*. Terme de l'ancienne Poëſie Françoiſe. Eſpéce d'Acroſtiche dont tous les vers ou tous les mots commencent par une même lettre. *Ardent Amour, Adorable Angélique.*

SÉNEFF, ſ. m. Village du Brabant. *Senefum.* Il eſt à deux petites lieues de Nivelle, vers le midi.

SÉNÉFIANCE, vieux ſ. f. Signification, comme qui diroit Signifiance. *Significatio.*

SÉNEFONTAINE, ſ. f. Baronie de France, en Champagne, dans l'Élection de Chaumont.

SÉNÉGAL, ſ. m. Nom de la branche la plus ſeptentrionale du Niger, fleuve de la Nigritie. On le prend pour le Dara, *Daraeus*, ou pour l'*Aſana*, riviéres que les Anciens mettoient en Libye.

SENEGRÉ, ſ. m. Plante qu'on appelle autrement Fénugrec. Voy. FÉNUGREC.

SENELLE, ou *Sinelle*, ſ. f. Petite prune violette qui vient ſur l'épine noire. Le vrai gnot eſt *prunelle.*

SENEMBI, ſ. m. Lézard de l'Amérique, long d'environ quatre pieds, & large de demi-pied. Sa peau eſt couverte de petites écailles d'un beau verd, marqueté ou vergeté de taches blanches & noirâtres. On trouve dans ſa tête de petites pierres, & ſouvent dans ſon eſtomac une pierre groſſe comme un œuf. Les pierres de ſa tête ſont fort eſtimées dans le pays pour incliſer la pierre du rein & de la veſſie.

SÉNÈQUE, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Seneca.*

SENER, vieux v. a. Châtrer. *Caſtrare.* De ξαίνειν, *cadere*, châtrer, briſer.

SENERI. Voy. SÉLERING.

SÉNÈS, *Senès*, ſ. m. Ville Épiſc. ſuffragante d'Embrun. *Sanitium*, *Urbs Sanicienſis.* Elle eſt dans la Viguerie de Caſtellane, en Provence.

SÉNESTRE, adj. m. & f. Gauche. *Siniſter, tra.* Il ne ſe dit plus dans le diſcours ordinaire. On s'en ſert ſur-tout dans le Blaſon.

SÉNESTRÉ, ſs, adj. en t. de Blaſ. ſe dit d'une piéce de l'Écu qui eſt accompagnée à gauche ou à ſeneſtre de quelque autre. *Ad ſcuti ſiniſtram, vel ad lævam ſitus.*

SÉNESTROCHÈRE, ſ. f. Proprement *Main gauche.* De *ſiniſtra*, gauche, & χειρ, main. En termes de Blaſ. il ſe dit de la figure d'un bras gauche qu'on repréſente ſur l'Écu, & qui eſt oppoſé à *dextrochère*, qui ſe dit du bras droit. *Scævola.*

SÉNEVÉ, ſ. m. Nom qu'on donne à une plante & à ſa ſemence. On l'appelle autrement *moutarde.* Il y a pluſieurs eſpéces de *ſénevé.* Le *ſénevé* commun a les feuilles ſemblables à celles de la rave. *Sinapi rapi folio.* Sa ſemence eſt ſtomachale & antiſcorbutique: elle eſt bonne pour la mélancholie hypocondriaque. On en mêle dans du moût à demi-épaiſſi, & on en fait de la moutarde.

SENEZ, vieil adj. Senſé.

SENEZ. Voy. SENÈS.

SENG. Voy. SEGNA.

SENGAMI, ſ. m. Ville du Japon, dans l'iſle de Niphon, cap. d'une province ou royaume de même nom. *Sengamum.*

SENGKI, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Queicheu.

SENGLER, vieux ſ. m. Sanglier. *Aper.*

SENGLOURS, vieux ſ. m. pl. Sanglots, ſoupirs.

SENHAU, ſ. m. Terme du For de Béarn. Signal, marque, ſigne. *Signum.*

SÉNHOR, vieux ſ. m. Seigneur.

SÉNIEUR, ſ. m. Ancien, vétéran. *Senior. Sénieur* de la Maiſon de Sorbonne.

SÉNILUSIENNE, adj. f. Voy. SÉLINUSIE.

SENIGAGLIA. Voy. SINIGAGLIA.

SÉNIOR, ſ. m. Nom propre d'homme.

SENIR. Voy. SANIR.

SENLIS, ſ. m. Ville de l'Iſle de France, cap. du Comté de même nom, avec un Évêché ſuffragant de Rheims, un Bailliage & un Préſidial. *Silvanectum, Auguſtomagus Silvanectum.*

SENLISIEN, ſ. m. De la ville de Senlis, ou des environs.

SENNAAR. La terre de *Sennaar.* C'étoit la partie la plus méridionale de la Méſopotamie, vers le con-

fluent du Tigre & de l'Euphrate, & faiſoit partie de la Chaldée ou Babylonie.

SENNE, ſ. f. Riviére des Pays-Bas. *Senna.* Elle a ſa ſource pres de Soignies, dans le Hainaut, & ſe décharge dans le Demer.

SENNE, vieux ſ. f. Aſſemblée à ſon de cloche : de *ſignum*, ſeing, d'où vient *toſſin.*

SENNER, v. n. T. de Mar. Pêcher avec un filet appellé Seine. *Reti piſcari, rete jacere in mare.*

SENNES, ſ. m. & f. Nom d'une nation dont parle fort Merlin.

SENNIM. La vallée de *Sennim.* Contrée de la Terre-Sainte, dans la Tribu de Nephthali.

SENNO. Voy. SINO.

SENON. Vieille conjonct. Sinon. *Niſi.* Elle ſe ſéparoit quelquefois en deux.

SENONCHES, ſ. m. Bourg de France, dans le Perche, Élection de Verneuil, avec un Bailliage. *Senonces Celſi.*

SÉNONOIS, ſ. m. Petite contrée de Champagne. *Senonenſis ager.* Elle eſt autour de la ville de Sens, & elle a conſervé le nom des *Sénonois*, ſes anciens habitans.

SENS, ſ. m. Organe corporel ſur lequel les objets extérieurs faiſant diverſes impreſſions, cauſent divers mouvemens dans l'ame de l'animal. *Senſus.* La nature a donné à l'homme cinq *ſens* : la vûe, l'ouïe, le goût, l'odorat & le tact. *Viſus, auditus, guſtus, odoratus, tactus.* Ce ſont les *ſens* externes, *ſenſus externi* ; c. à d. les moyens ou inſtrumens des ſenſations externes. L'exercice des *ſens* externes, qui eſt la ſenſation externe, ne conſiſte que dans le changement opéré ſur la ſuperficie d'un nerf, par le contact de quelque objet externe & ſenſible ; impreſſion qui eſt propagée par la libre communication de ce nerf, à un certain endroit de la ſubſtance médullaire du cerveau, qu'on appelle dans les Écoles *ſenſorium commune*, moyennant quoi l'idée de l'objet ſenſible eſt excitée dans l'ame. Les *ſens* internes ſont les actions de l'ame ou de l'intellect, qui y ſont excitées par la perception des idées. On les réduit pour l'ordinaire à quatre : la mémoire, l'imagination, les paſſions & l'attention : quelques-uns y ajoûtent la faim & la ſoif.

SENS COMMUN, ſe dit de ces notions ou idées générales qui naiſſent dans l'eſprit de tous les hommes, de certaines lumiéres naturelles qui les font juger des choſes de la même maniére. *Communis hominum ſenſus.* Il y a des gens qui à force d'avoir de l'eſprit, n'ont pas le *ſens commun.*

SENS, ſign. auſſi, le jugement, la raiſon, la faculté de comprendre les choſes, & d'en juger ſelon la droite raiſon. *Mens, ratio, judicium, rationis uſus.* Avoir un grand *ſens* ; c. à d. être judicieux, intelligent, pénétrant, d'une grande capacité. Le bon *ſens* eſt d'ordinaire ſombre & morne. On dit qu'un homme n'eſt pas de *ſens* raſſis, qu'il a perdu le *ſens*, lorſqu'il a l'eſprit troublé ou égaré. Dieu abandonne les pécheurs endurcis à leur *ſens* réprouvé. On dit à celui qui raiſonne mal : Où eſt le bon *ſens* ? On dit d'un homme qui a peu d'eſprit, que c'eſt un homme de petit *ſens.*

SENS, au pl. eſt quelquefois oppoſé à la *raiſon*, & ſign. l'appétit concupiſcible, la ſenſualité, la cupidité. *Appetitus concupiſcibilis, ſenſualitas, cupido.* Les plaiſirs des *ſens* ſont mépriſer ceux de l'eſprit, comme ſecs & trop abſtraits ; & les plaiſirs de l'eſprit délicats & raffinés, font mépriſer à leur tour les voluptés des *ſens*, comme trop groſſiéres. Les vrais dévots mortifient leurs *ſens* ; c. à d. la chair.

SENS, ſign. auſſi, l'opinion particuliére d'une perſonne, ſon avis, ſon ſentiment, ſa penſée, ſa maniére de connoître les choſes, & d'en juger. *Judicium, opinio, ſenſus.* Les gens qui abondent en leur *ſens*, ſont difficiles à déraciner. La voie la plus courte pour arriver à la faveur des Grands, c'eſt d'entrer toûjours dans leur *ſens.*

It. La ſignification d'un diſcours, d'un paſſage, ce qu'on croit qu'ils veulent dire. *Senſus, ſententia, poteſtas, ſignificatio.*

Un mot équivoque eſt un mot à double *ſens*, à double entente. *Verbum ambiguum, æquivocum.*

Il ſe dit auſſi d'un myſtére caché ſous le voile de quelque figure. *Myſterium abſconditum.* La ſainte Écriture, outre le *ſens* propre & littéral, a encore un *ſens* figuré, myſtique & allégorique. *Senſus proprius, literalis, figuratus, myſticus & allegoricus.* Il n'y a point de fable qui n'ait un *ſens* moral & inſtructif.

Il ſe dit auſſi du biais, de la ſituation, du côté dont on regarde une choſe. *Ratio, via, modus.*

En cette ſignification, on dit qu'un Juge a tourné un criminel de tous les *ſens*, qu'il l'a pris de tous les biais pour lui faire avouer la vérité : qu'un Avocat a tourné une affaire de tous les *ſens*, pour la faire voir du bon côté & la faire paroître bonne. *In omnem partem aſpectum vertere.*

SENS, ſe dit auſſi en Gram. des parties d'un diſcours qui le rendent complet, ou qui l'interrompent. *Orationis partes, intelligentia, notio.*

Il ſe dit communément en ces phraſes. Qui perd ſon bien, perd ſon *ſens* ; c. à d. ſon jugement. *Qui ſua amittit, etiam & judicium amittit.* Groſſe tête, peu de *ſens.* Il a appliqué, il a mis tous ſes cinq *ſens* de nature à faire réuſſir cette entrepriſe ; p. d. il a fait tout ce qu'il a pû, il n'y a rien épargné. Quelques Philoſophes diſent en forme d'axiome : Il n'y a rien dans l'eſprit, qui n'ait paſſé par les *ſens.*

SENS DESSUS DESSOUS. Phraſe adverbiale & populaire, pour marquer de la confuſion & du déſordre, & que ce qui devroit être deſſus, eſt deſſous. *Sursùm-deorsùm. Sus deque.* M. de Vaugelas veut qu'on écrive *ſans deſſus deſſous* : comme qui dirait, que la confuſion eſt telle, & l'ordre tellement renverſé, qu'on ne reconnoît plus ce qui devoit être deſſus ou deſſous. Le mot *ſens* veut dire ici, Situation, poſture.

SENS DEVANT DERRIÉRE. Autre façon de parler adverbiale & pop. qui ſe dit d'une choſe qui a derriére, le côté qu'elle devroit avoir devant. *Antrorsùm-retrorsùm.*

SENS, ſ. m. Ville de France, cap. du Sénonois, en Champagne, & ſituée au confluent de la Venne & de l'Yonne, à quinze lieues de Troies vers le couchant. *Senones, Agendicum, Agedincum.* Il y a un Archevêché, un Préſidial, un Bailliage & une Élection.

SENS, vieux pronom. Ses. *Sui, ſua, ſua.*

SENSATION, ſ. f. Action des ſens ; ou plûtôt, mouvement de l'ame, qui eſt émue par l'impreſſion que font les objets ſur les organes des ſens. *Senſatio.*

SENSÉ, ÉE, adj. Qui a du ſens, du jugement ; qui eſt fait conformément à la raiſon, au bon ſens. *Sapiens, cordatus.*

SENSÉMENT, adv. Prudemment ; d'une maniére ſage & judicieuſe. *Sapienter, prudenter, cum judicio.*

SENSENNA, Voy. HASERSUSA.

Digitized by Google

SENSIBILITÉ, ſ. f. Diſpoſition des ſens à recevoir les impreſſions des objets ; qualité de celui ou de celle qui eſt ſenſible, & facile à émouvoir, à toucher. *Senſus, ſenſioilitas, mollitia, teneritas.* Il ſe dit tant du corps que de l'eſprit. La *ſenſibilité* eſt une qualité propre aux animaux.

Il ſe dit auſſi au fig. & en bonne part, pour marquer le reſſentiment d'un bienfait reçu. *Beneficii accepti memoria, recordatio.*

SENSIBLE, adj. m. & f. Qui fait impreſſion ſur les ſens, qui en frappe les organes. *Senſibilis, ſenſilis, ſenſum feriens, percellens.*

Il ſe dit auſſi de l'organe même qui reçoit cette impreſſion. *Vivus, tener, mollis, doloris impatiens.* Le corps n'eſt *ſenſible* que par le moyen des fibres. Les dents, les os, les ongles ne ſont pas *ſenſibles* par eux-mêmes. Dans ce même ſens, *ſenſible* ſign. Douloureux. La gravelle eſt un mal fort *ſenſible.*

Il ſe dit auſſi de ce qui eſt dans la ſphère d'activité, dans l'étendue de nos ſens, de ce qui tombe ſous nos ſens, de ce qui peut faire ſur eux quelque impreſſion. *Sub ſenſum cadens.*

Il ſe dit fig. en choſes morales, & en parlant de l'émotion de l'ame & des paſſions, & ſign. Délicat, tendre, aiſé à toucher, qui ſent les choſes vivement ; touchant, douloureux. *Tener, mollis, flexibilis, contemtûs impatiens.*

It. Reconnoiſſant, qui a du reſſentiment d'un bienfait reçû. *Beneficii accepti memor.* On dit dans un compliment : Vous m'avez fait un *ſenſible* plaiſir.

It. Touchant, douloureux. *Dolorem efficiens, acerbus, moleſtus.* Il y a des douleurs ſi *ſenſibles*, qu'il ſemble qu'elles nous diſpenſent pour quelque temps de la néceſſité d'être raiſonnables. Faire un *ſenſible* affront ; c. à d. un affront inſigne & ſanglant.

En parlant du ſentiment qu'il eſt plus aiſé d'émouvoir dans l'ame de quelqu'un, on dit d'une perſonne, que c'eſt ſon endroit *ſenſible* ; p. d. que c'eſt ce qui la touche le plus.

En Muſique, la Note *ſenſible* eſt celle qui eſt immédiatement au-deſſous de la note du Ton. Il n'y a jamais qu'un ſemi-ton de la note *ſenſible* à la note du Ton.

SENSIBLEMENT, adv. D'une maniére ſenſible. *Manifeſte, manifeſtò, apertè, evidenter.*

En termes Dogmat. il ſe prend pour Quant au ſens, ou à la ſenſibilité de l'ame & de ſes puiſſances, quant au ſentiment ; & il eſt oppoſé à Réellement, effectivement, ou à Totalement. *Quoad ſenſum.*

SENSILES, ſ. f. pl. Il ſe dit des galéres ordinaires, à la différence des plus groſſes.

SENSITIF, IVE, adj. Qui a des organes propres à recevoir les impreſſions des objets. *Senſûs compos, particeps, ſenſitivus, ſentiens.* L'homme a un appétit *ſenſitif*, oppoſé, ou du moins ſubordonné à la raiſon.

SENSITIVE, ſ. f. Plante appellée ainſi, parce que ſes feuilles & ſes fleurs ſe retirent quand on les touche ; de ſorte qu'il ſemble qu'elles aient du ſentiment. Les Anciens l'appelloient *planta aſchynomena* ; les Modernes la nomment *planta viva, ſenſitiva*, ou *mimoſa.*

SENSORIUM commune, ou Siége du ſentiment, ſ. m. C'eſt ce qui reçoit les impreſſions des objets ſenſibles, qui lui ſont apportées par les nerfs de chaque organe des ſens, & qui eſt par conſéquent la cauſe immédiate de la perception. Willis attribue cette fonction aux corps cannelés du cerveau ; & Deſcartes, à la glande pinéale.

SENSUALITE, ſ. f. Penchant, attachement aux plaiſirs ſenſuels & corporels. *Ad vita & corporum commoda numia propenſio.*

SENSUEL, ELLE, adj. Qui eſt attaché aux plaiſirs des ſens, à la matiére. *Voluptuarius, voluptati deditus.*

SENSUEL, ſe met auſſi ſubſtantiv. Les *ſenſuels*, les voluptueux.

SENSUELLEMENT, adv. D'une maniére ſenſuelle. *Libidinosè.*

SENTA, ou SENTE, ſ. m. Déeſſe des Romains, la même que la bonne Déeſſe, ou Fatua, & Fauna ou Faune. Voy. ces mots.

SENTE, vieux ſ. f. Petit chemin détourné, radreſſé pour les gens de pied, ſentier.

SENTELLE, vieux ſ. f. Petit chemin. *Semita.*

SENTELET, vieux ſ. m. Petit ſentier.

SENTENCE, ſ. f. Dit notable, parole qui porte un grand ſens, une belle moralité, apophthegme, inſtruction morale : ſentiment utile pour la conduite de la vie, exprimé en peu de mots. *Sententia, judicium, grave argutumque dictum.* Cet homme ne parle que par *ſentences* ; tout ce qu'il dit porte *ſentence.* On appelle Pierre Lombard, le Maître des *Sentences*, parce qu'il a fait un Traité de Théologie intitulé le Livre des *Sentences.*

It. Sentiment particulier qu'on exprime au dehors. *Judicium, opinio, ſententia.* J'appelle de votre *ſentence*, c. à d. de votre jugement.

Il ſe dit au Palais d'un jugement qui eſt rendu ſur quelque différend par des Juges inférieurs, & dont on peut appeller. *Sententia Judicis, Judicium.* Il y a auſſi des *ſentences* en dernier reſſort, lorſqu'elles ſont rendues préſidialement ſur des cas prévôtaux, ou au premier & ſecond chef de l'Edit des Préſidiaux.

Trois ſentences conformes. Tres ſententiæ uniformes, conformes. Dans la Juriſdiction Eccléſiaſtique, il faut *trois ſentences conformes* avant que les *ſentences* des Juges d'Egliſe aient force de choſe jugée. Le premier dégré de Juriſdiction, c'eſt l'Officialité de l'Évêque : l'appel ſe porte au Métropolitain, & du Métropolitain au Primat, ou au Pape immédiatement : ſi l'appel du Métropolitain, va au Pape, le Pape eſt obligé de déléguer des Juges *in partibus* : & alors ſi les trois *ſentences* rendues dans ces trois dégrés de Juriſdiction ſont conformes, il n'y a plus d'appel.

SENTENCE, ſe dit auſſi du jugement final & univerſel. *Judicium generale ultimum.*

On dit prov. De ſon Juge contre *ſentence.* *A ſtulto Judice brevis ſententia.*

SENTENCIER, v. a. Condamner, donner une ſentence contre quelqu'un. *Notare, damnare, condemnare.* Il eſt pop.

SENTENCIEUSEMENT, adv. En termes ſentencieux. *Sententiosè.*

SENTENCIEUX, EUSE, adj. Qui contient une ſentence, un beau ſens. *Sententioſus, ſententiis frequens.*

SENTENE, ſ. f. L'endroit par où l'on commence à devider un écheveau. Ce ſont les deux bouts de fil liés enſemble & tortillés ſur l'écheveau.

SENTENTE, vieux ſ. f. Son entente.

SENTEUR, ſ. f. Odeur, qualité qui frappe le nez, le ſens de l'odorat. *Odor.*

Ce mot, mis abſol. & au plur. ſe dit toûjours des parfums. *Odores, fragrantia.* On dit pourtant au ſingulier, des gans de *ſenteur*, p. d. des gans qui ſentent bon.

SENTIA, ſ. f. Déeſſe Romaine, qui inſpiroit aux hommes les penſées, les ſentimens.

SENTIER, ſ. m. Petit chemin qui ſe fait dans les terres, pour la commodité des gens de pied. *Semita, callis.* De *ſemitarium*, formé de *ſemita.*

Il ſe dit auſſi fig. & ſign. trace, route, chemin qui conduit à quelque choſe. *Via, iter.* Vous marchez dans ce *ſentier* épineux de la vertu, où l'on ne voit que les traces des Héros.

SENTIMENT, ſ. m. Senſation, propriété de l'animal dont les organes reçoivent les différentes impreſſions des objets. *Senſus, ſenſatio.* Le feu excite en nous un *ſentiment* de chaleur. Le *ſentiment* n'eſt point dans les organes des ſens, il eſt dans l'ame. L'impreſſion des objets ſur les ſens n'eſt que la cauſe occaſionnelle de ce qui ſe paſſe dans l'ame.

En t. de Chaſſe, il ſe dit particuliérement des chiens; on dit qu'ils n'ont point de *ſentiment*, lorſqu'ils ſont en défaut, qu'ils ne peuvent plus ſuivre la piſte du gibier. *Olfactus, odoratus.*

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles. Ce mot étant ſeul, ſign. toûjours au ſing. avis, opinion, penſée, jugement. *Sententia, opinio, tmens, conſilium, ſenſus, judicium.* C'eſt l'adjectif, ou la matiére, qui le détermine au cœur ou à l'eſprit. Un *ſentiment* extravagant, c. à d. une opinion de l'eſprit; des *ſentimens* paſſionnés, c. à d. des mouvemens du cœur. Être dans les bons *ſentimens*, c. à d. dans les *ſentimens* de la droite raiſon, dans les *ſentimens* de vertu. C'eſt le *ſentiment* de l'Égliſe & des ſaints Peres, c. à d. leur croyance, leur opinion.

Il ſe dit auſſi en Mor. des paſſions, & ſign. affection, amour, rendreſſe. *Affectiones animi, paſſiones, animi ſenſa.* En ce ſens il ne s'emploie guére qu'au plur.

Il ſe dit, preſque dans le même ſens, des diſpoſitions où l'on eſt à l'égard des autres, de ce que l'on reſſent pour eux. *Affectio, propenſio, inclinatio.*

It. Senſibilité, mouvement de l'ame qui la touche, qui l'émeut. *Motio, commotio, ſenſibilitas, teneritudo.* Le ſouvenir d'un bonheur paſſé rend plus vif le *ſentiment* d'une diſgrace préſente. Avoir des *ſentimens* de pitié.

It. Impreſſion interne que font les choſes ſur nous, perſuaſion que nous ſentons intérieurement, ſans que l'on en puiſſe rendre une raiſon diſtincte aux autres, ni les en convaincre. *Impreſſio, commotio.* Les choſes que nous ne connoiſſons que par *ſentiment*, plûtôt que par raiſon, ſont toûjours un peu douteuſes. Les vérités de *ſentiment* ſont celles où l'eſprit découvre tout d'un coup, & par la premiére impreſſion, les mêmes marques de vérité que celles qu'on développe peu-à-peu par des réflexions expreſſes.

On appelle prov. & ironiq. un ponſſeur de beaux *ſentimens*, celui qui affecte de dire de jolies choſes. *Præclarorum animi ſenſuum jactator.* Autant de têtes, autant de *ſentimens*. *Quot capita, tot ſententiæ.*

SENTIN, ſ. m. Dieu des Romains. *Sentinus.* Son pouvoir s'étendoit ſur tout ce qui a du *ſentiment*, c'eſt pour cela qu'on l'invoquoit aux couches des femmes, afin qu'il donnât des fens bien diſpoſés à leur fruit.

SENTINA, ſ. f. Anciennement pet. ville de l'Ombrie: maintenant village de l'État de l'Égliſe, ſitué dans le duché d'Urbin. *Sentinum.*

SENTINE, ſ. f. Le lieu le plus bas du navire, qui eſt ordinairement proche du grand mât. *Sentina, fundum navis.* C'eſt-là où s'aſſemble l'eau que le vaiſſeau reçoit. On l'appelle autrement *hoſſes* ou *vitonniéres.*

Il ſignifioit auſſi fig. amas, aſſemblage, réceptacle. En parlant d'une ville où on donne retraite à toute ſorte de gens, on dit fig. que c'eſt la *ſentine* de tous les vices. Il eſt vieux.

C'eſt auſſi un grand bateau dont on ſe ſert en Bretagne.

SENTINELLE, ſ. f. Soldat tiré d'un corps-de-garde d'infanterie, qu'on place en quelque poſte pour découvrir les ennemis, pour empêcher les ſurpriſes, & pour arrêter ceux qui paſſent ſans ordre & ſans ſe faire connoître. *Excubitor, vigilis.* Du lat. *Sentire.*

SENTINELLE PERDUE, eſt une ſentinelle qu'on met à un poſte fort avancé & dangereux, qui en revient rarement. *Hoſtilibus caſtris ac periculo proximus vigil, conclamata ſalutis excubitor.*

SENTINELLE, ſe prend auſſi pour la fonction de la ſentinelle. Faire *ſentinelle.* Être en *ſentinelle* aux portes.

On dit prov. qu'on a bien relevé quelqu'un de *ſentinelle*, p. d. qu'on l'a fort gourmandé, lorſqu'on l'a ſurpris en quelque faute. *Objurgare, carpere, arguere.*

SENTINO, ſ. m. Petite riviére de l'État de l'Égliſe. *Sentinus.* Elle naît dans le duché d'Urbin & ſe décharge dans le Finmeſino.

SENTIR, v. a. & quelquefois n. On conjugue, *Je ſens, tu ſens, il ſent, nous ſentons, &c. Je ſentois. Je ſentis. J'ai ſenti. Je ſentirai. Je ſentirois. Que je ſentiſſe.* À l'Impératif *Sens. Sentire, percipere.* On ne peut dire réguliérement *ſenté-je*; & *ſen-je* eſt trop rude, il faut prendre un autre tour. *Sentir* ſign. Exercer l'action des ſens, toucher, voir, goûter, flairer, entendre. Recevoir quelque impreſſion par le moyen des ſens. *Tangere, odorari, videre, guſtare, naribus percipere, haurire.* Ce qui ſe paſſe dans les organes des ſens n'eſt que la cauſe occaſionnelle de ce que l'ame *ſent.* On ne *ſent* quelquefois rien pour trop *ſentir.*

On dit, il a reçû un coup à la guerre dont il ſe *ſentira* toute ſa vie. *De vulnere in bello accepto, per totum vitæ curriculum dolebit.* On dit auſſi en menaçant, il *ſentira* ce que péſe ma main.

SENTIR, ſe dit plus plus particuliérement de certains ſens, & ſign. flairer. *Redolere.* Les chiens *ſentent* le gibier, en flairant les lieux où il a paſſé. *Odorari prædam.* Il faut que quelque choſe brûle, je *ſens* le rouſſi. Ce Muſicien a l'oreille délicate, il *ſent* juſqu'à la moindre diſſonance. Ce ragoût *ſent* trop la muſcade, l'orange. *Sentir* une roſe.

Il ſe dit auſſi de certains inſtincts naturels qu'ont les animaux, pour prévoir ce qui doit arriver, ſoit par l'impreſſion de l'air, ſoit par habitude, ſoit par quelque douleur. *Inſtinctu percipere.* Les hirondelles volent bas quand elles *ſentent* la pluie. On *ſent* qu'une maladie eſt prochaine, par les laſſitudes & peſanteurs des membres.

Il ſe dit auſſi de la perſuaſion intérieure, de la conviction où l'on eſt qu'une choſe eſt véritable,

b'e, ou fauſſe. *Per intimum animi ſenſum pereipere.* Il y a des choſes qui ſe *ſentent* & qui ne s'expriment pas. Ce Traitant ne s'eſt pas *ſenti* aſſez fort pour ſe charger ſeul d'un ſi grand fardeau. Faire bien *ſentir* la conſéquence d'une propoſition. On s'ennuie fort avec ces perſonnes indolentes qui ne *ſentent* point ce qu'on dit de fin & de plaiſant.

Il ſe dit auſſi de la choſe qui exhale quelque odeur, ou qui a quelque ſaveur, auſſi-bien que de l'impreſſion qu'elle fait. *Olere, redolere.* Cet homme *ſent* le vin. Ce fromage *ſent* trop fort. Ces viandes *ſentent* le relent. Au contraire, on dit que des gans parfumés *ſentent* bon: qu'on *ſent* le jaſmin, la tubéreuſe: qu un vin *ſent* le bas, qu'il *ſent* la framboiſe, &c. qu'il *ſent* le fut, le terroir, &c.

Quand on dit abſol. il *ſent*, cela s'entend en mauvaiſe part. Cette viande *ſent*, c. à d. eſt corrompue. Son haleine *ſent. Male olet.*

SENTIR. Connoître, s'appercevoir. *Perſpicere.* Il ne *ſent* point qu'il eſt homme. Je *ſens* que la cupidité m'entraîne.

En parlant des mouvemens de l'ame, il ſign. être ſenſible, être touché, être ému. *Moveri, commoveri, affici.*

On dit fig. qu'un homme *ſent* le terroir, pour dire qu'il a des défauts qu'on attribue aux gens du pays d'où il eſt. On le dit de même des Ouvrages, des eſprits, quand ils portent les marques du pays de leur Auteur.

SE SENTIR, ſign. Participer à un bien, ou à un mal commun a pluſieurs. *Participare, participem eſſe, conjortem eſſe.* Tout le monde ſe *ſent* des calamités publiques, de la ſtérilité, de la guerre, de la contagion. Les valets ſe *ſentent* de la bonne fortune de leur maître.

SE SENTIR, ſign. auſſi, Connoître en quel état on eſt, ſçavoir de quoi on eſt capable. *Noſcere ſe.*

On le dit auſſi des choſes inanimées. Le mortier ſe *ſent* des aulx, des drogues qu'on y a pilées. *Redolere.*

SE SENTIR, ſe dit auſſi en Morale de la bonne ou mauvaiſe éducation qu'on a reçûe; participer de quelque choſe, en tenir, lui reſſembler. *Redolere.* On ſe *ſent* toute ſa vie des bonnes inſtructions qu'on a reçues dans ſa jeuneſſe. *A teneris annis accepta educatio ſemper perſeverat.*

SE SENTIR de quelque choſe, ſe dit; p. d. ſimplement, Sentir quelque choſe. *Aliquid ſentire.* Depuis quand commence-t-il à *ſe ſentir* de la goutte?

SENTIR, ſign. auſſi, avoir l'air, la mine de quelque choſe; marquer ce qu'on eſt. *Præ ſe ferre, ſpeciem gerere.*

Il s'emploie auſſi pour exprimer les maniéres. Il n'avoit rien qui ne fut noble, & qui ne *ſentit* la grandeur. *Redolere.*

On dit qu'une terre, qu'une maiſon, *ſent* la poudre à canon; p. d. qu'une terre, qu'une maiſon eſt ſur la frontiére, expoſée aux maux de la guerre. *Terra, domus hoſtium incurſionibus expoſita.*

Prov. On ne ſçauroit ſi peu boire, qu'on ne s'en *ſente*; ce qu'on dit à celui qui fait quelque extravagance à table, ou après avoir un peu bû. On dit en ce ſens, par excuſe: Que ſert-il de boire, ſi on ne s'en *ſent*. On dit auſſi, qu'un homme a bon nez, qu'il *ſent* de loin, p. d. qu'il eſt prudent, qu'il découvre, qu'il prévoit les choſes. La caque *ſent* toûjours le hareng. *Cadus halicem ſemper redolet*; p. d. qu'on ſe *ſent* toujours de la baſſeſſe de ſa naiſſance, de ſa profeſſion, quoiqu'on ait changé de fortune. On dit auſſi d'une choſe qui put, qu'elle *ſent* bien plus fort, mais non pas mieux que roſe.

SENTIUS, A, ſ. m. & f. Nom pr. d'une famille Romaine.

SENTRANGES, ſ. m. Bourg de France dans le Berri, Élection de Bourges.

SENTU, UE, Vieux part. paſſif du verbe Sentir. Senti.

SENVE. Voy. SANVE.

SENUIUS, ſ. m. Divinité qui préſidoit à la vieilleſſe. De *Senex*, vieillard.

S E O.

SEOIR, v. n. fort irrégulier, qui n'eſt uſité que dans certains temps & toûjours à la troiſiéme perſonne, ſoit du ſingulier, ſoit du pluriel. *Il ſied, il ſeyoit, il ſiérot, il ſiéra.* Être ſur un ſiége en une poſture où le corps eſt plié en trois, & poſé plus ſur les feſſes que ſur les jambes. *Sedere, aſſidere, conſidere.* Il eſt vieux à l'infinitif.

On le diſoit autrefois au n. paſſ. *Se ſeoir*; mais il eſt vieux: & l'on ſe ſert du v. *s'aſſeoir.*

SEOIR, ſign. auſſi, Être aſſemblé pour délibérer, juger, décider. *Conſidere.*

It. Être convenable, ſoit à la perſonne, ſoit à la condition, ſoit au lieu, au temps, & autres circonſtances. *Decere.* Il ne s'emploie que dans certains temps, & toûjours à la troiſiéme perſonne du ſing. ou du plur. Il s'emploie auſſi impersonnellement. Il *ſied* mal à un Eccléſiaſtique d'être libre en paroles. Voyez SEANT, & SIED.

SIS, ISE, part. paſſ. Il n'a d'uſage qu'au Pal. où l'on dit qu'une maiſon eſt *ſiſe* en un tel endroit; p. d. placée, ſituée. *Sita.*

SÉON, SENON, ſ. m. Ville de la Tribu d'Iſſachar.

SÉOR, SÉGOR. Voy. THOR, & SÉGOR.

S E P.

SEP. Voy. CEP.

SEPAN, SAYPAN, ſ. m. ZARPANA, ſ. f. Iſle de l'océan oriental. *Sepania. Saypania.* Elle eſt du nombre de celles des Larrons.

SÉPARABLE, adj. de t. g. Qui ſe peut ſéparer, mettre à part. *Separabilis, aſſociabilis.*

SÉPARATION, ſ. f. verbal. Action de ſéparer. Diviſion, partage. *Separatio, diviſio, partitio.*

Il ſe dit quelquefois de la choſe même qui ſépare. Il faut ôter cette *ſéparation*, p. d. il faut ôter cette cloiſon, cette haie qui fait la *ſéparation.*

En t. de Chym. *ſéparation* eſt l'union des parties homogénes, qu'on ſépare d'avec les hétérogénes. *Secretio, disjunctio.*

En t. de Philoſ. hermét. la *ſéparation*, ou la converſion des élémens, eſt une diſſolution & une congélation, une opération par laquelle on fait le fixe volatil, & le volatil fixe, l'eau terre, la terre air, & l'air feu.

SÉPARATISME, ſ. m. Secte qui s'eſt élevée contre l'Égliſe Anglicane, & qui eſt venue enfin à l'Indépendantiſme. *Separatiſmus.*

SÉPARATISTE, ſ. m. & f. Nom d'une ſecte en Angleterre. *Separatiſta.* Les *Séparatiſtes* ſont ceux qui ne voulurent point, ſous Édouard, Élizabeth

& Jacques I. ſuivte le parti de l'Égliſe Anglicane, & que l'on nomma d'abord Puritains, puis Non-conformiſtes, Browniſtes, & *Séparatiſtes*, parce qu'ils firent une Égliſe a part. Le premier chef des *Séparatiſtes* fut Robert Browne qui ſuccéda a Bolton dans la révolte contre l'Égliſe Angl cane établie par les Loix.

SÉPARATOIRE, ſ. m. Vaiſſeau chymique inventé pour ſéparer les liqueurs. Il eſt de figure oblongue, & a-peu-près uniforme; il a un orifice de la groſſeur du petit doigt, par où on y fait entrer la liqueur, & un petit trou au fond pour la vuider, qui eſt de la groſſeur d'une aiguille. Ou le fait ventru au milieu pour lui donner plus de capacité. Le *ſéparatoire* eſt encore un inſtrument de Chirurgie ſervant à ſéparer le périctane. *Separatorium.*

SÉPARÉMENT, adv. À part, d'une maniére ſéparée. *Diviſim*, *diſjunctim*, *ſeparatim.*

SÉPARER, v. a. Diviſer, mettre en deux ou pluſieurs parties. *Dividere*, *ſeparare*, *ſejungere*, *diſjungere.*

Il ſe dit auſſi, des choſes qui étoient mal rangées, & qu'on n'a fait qu'ôter les unes d'auprès des autres pour les mettre dans un meilleur ordre.

It. Détacher avec violence des choſes jointes naturellement. *Divellere.*

It. Mettre à part, en lieu différent. *Seponere*, *ſemovere.* On dit auſſi *ſéparer* des gens qui ſe battent, c. à d. ſe mettre entre deux, les éloigner l'un de l'autre.

Il ſe dit auſſi en parlant du divorce, de l'éloignement ou mauvais ménage d'un mari & d'une femme. *Divortium facere.* Quand il y a preuve de ſévices, on les *ſépare* de biens & d'habitation: le peuple dit de corps & de biens.

SE SÉPARER, ſe dit des perſonnes qui ſe quittent, qui s'éloignent l'une de l'autre. *Separari*, *ſejungi.*

SE SEPARER, ſe dit auſſi des choſes inanimées. *Dividere.* La Seine ſe *ſépare* en deux en cet endroit-là pour faire une iſle.

Il ſe dit auſſi en parlant des ſchiſmes, des diviſions de l'Égliſe. *Segregare*, *ſejungere*, *diſſociare.* Les Grecs ſe ſont *ſéparés* de l'Égliſe Romaine.

En t. de Chaſſe, on dit, *ſéparer les quêtes*, c. à d. diſtribuer aux véneurs & aux valets de limiers une forêt par cantons ou pluſieurs buiſſons, pour aller au bois détourner les bêtes dont on traite.

On dit prov. Il n'y a ſi bonne compagnie qui ne ſe *ſépare. Omnis cœtus tandem reſolvitur.* C'eſt un compliment de la place Maubert.

SÉPARÉ, SE, part. paſſ. *Separatus*, *ſegregatus.* *It.* Différent. *Diſtinctus*, *diſcrepans.* Ces deux queſtions ſont des matiéres *ſéparées*, qui n'ont aucune connexité.

SEPEAU. Voy. CÉPEAU.

SEPÉE. Voy. CÉPÉE.

SEPELICE, vieux ſ. m. Vêtement ou ornement.

SEPHAATH. Voy. HAAMA.

SEPHAMAH, ſ. f. Ville de la Tribu de Nephthali.

SEPHAMOTH, ſ. m. Lieu ſitué dans la Tribu de Juda.

SÉPHAR, ſ. m. Montagne d'Orient, ſituée au milieu de l'Iémen, ou de l'Arabie Heureuſe.

SÉPHARITE, ſ. m. & f. Nom d'une ſecte de Mahométans qui donnent à Dieu une figure viſible, & des ſens comme à l'homme, & qui diſent que cette figure eſt compoſée de parties corporelles & ſpirituelles, & que les organes de ce corps de Dieu ſont incorruptibles & inaliénables.

SEPHARVAÏM, ſ. m. Ville d'Orient, ſituée à l'occident de la Chaldée.

SEPHATA, ſ. f. Vallée de la Terre-ſainte, dans la Tribu de Juda.

SEPHELA, ſ. f. Région de la Terre-ſainte, ſituée au milieu de la Tribu d'Éphraïm, ou dans la Tribu de Dan.

SEPHER, ſ. m. Montagne de l'Arabie.

SEPHET, ſ. m. Ville de la Terre-ſainte, dans la Tribu de Nephthali.

SEPHIRAH, & au pl. SEPHIROTH, ſ. f. Nom de la Cabale Judaïque. Ce mot ſign. ou nombre, ou dénombrement, ou ſplendeur, clarté, éclat. Il vient de ספר, *Saphar*, qui ſign. nombrer, compter, ou expliquer, compoſer. Les Rabbins Cabaliſtes donnent ce nom à des attributs de Dieu, dont ils font une eſpéce d'arbre, ſemblable à l'arbre de Porphyre de nos Philoſophes. Ils diſtinguent dix *Sephiroth.* Ils appellent la premiére, couronne ſuprême. La ſeconde, ſageſſe. La troiſiéme, intelligence. La quatriéme, magnificence, grandeur. La cinquiéme, force. La ſixiéme, beauté. La ſeptiéme, victoire, triomphe, ou éternité. La huitiéme, gloire. La neuviéme, fondement. Et la dixiéme, regne, empire. Ces dix *Sephiroth* répondent aux dix noms de Dieu dans l'ordre que voici, *Ehieh*, *Iah*, *Jehovah Elohim*, *Eloah*, *Elohim*, *Jehovah*, *Jehovah Tſebaoth*, *Elohim Tſebaoth*, *El khai*, *Adonai.*

SEPHIRATHITE, ſ. m. Rabbin Cabaliſte, qui traite des Séphiroth. *Sephirathita.*

SÉPHORIEN. Voy. SYMPHORIEN.

SÉPHORIS, ſ. m. Ancienne ville de la Paleſtine, dans la Galilée. On l'a appellée quelquefois Diocéſarée; maintenant elle porte le nom de Séphhouri, & ce n'eſt qu'un méchant village.

SEPIMO. Voy. SUPINO.

SEPS, ſ. m. Eſpéce de ſerpent ſemblable à la vipére, appellé mal à-propos *léſard Chalcidique.*

SEPT, adj. numéral de t. g. (On prononce *ſet.*) Nombre primitif qui ſuit immédiatement le nombre de ſix, & qui n'y ajoûte qu'une unité, ainſi marqué en chiffre Romain VII. & en Arabe 7. *Septem.*

SEPT, ſe met quelquefois pour *ſeptiéme.* Charles *ſept*, le *ſept* du mois.

Il eſt auſſi quelquefois ſubſt. m. Un *ſept* de chiffre. Dans un jeu de cartes on appelle un *ſept*, la carte qui eſt marquée de ſept points.

SEPT FRERES, Iſles. Voy. LAMANOS.

Les *ſept Iſles* ſont *ſept* petites iſles de France. *Septem Inſulæ*, anciennement *Siadæ* & *Biadetæ.* Elles ſont à deux lieues de la côte ſeptentrionale de la Bretagne.

SEPT-EN-GUEULE, ſ. m. C'eſt la premiére poire qui paroît au commencement de l'été. On l'appelle autrement *Petit-muſcat.* Ou lui donne le nom de *Sept-en-gueule*, à cauſe de ſa petiteſſe.

SEPTA. Voy. CEUTA.

SEPTAINE, ſ. f. T. de Coût. Enclos de la ville, ſes environs, ſa banlieue & juriſdiction, qu'on appelle en d'autres endroits la *banniére*, les *quintes*, la *jugerie*, le *finage*, le *détroit*, &c. Ce mot vient de *ſeptum*, *enceinte.* D'autres le dérivent *à ſeptimo milliario*, parce qu'en quelques endroits la banlieue eſt de ſept mille pas.

It. Nom qu'on donne à Malte à la punition à laquelle on condamne les Chevaliers pour quelques fautes. Elle conſiſte en un jeûne de ſept jours de ſuite, qui eſt au pain & à l'eau le mercredi & le vendredi, avec la diſcipline ces jours-là, c. à d. des coups de houſſine que le pénitent reçoit de la main d'un Prêtre de l'Ordre, pendant le Pſeaume *Deus miſereatur noſtri.*

SEPTANTE, ſ. m. Nombre compoſé de ſept dixaines, ainſi marqué, LXX. ou 70. *Septuaginta.* Ce mot eſt fameux par la verſion de la Bible faite en Grec par les *Septante* Interprétes, en exécution de l'ordre de Ptolomée Philadelphe, Roi d'Égypte, environ 300. ans avant la naiſſance de J. C. On prétend qu'ils furent préſentés à ce Prince par le grand Sacrificateur Eléazar, qui avoit choiſi ſix Docteurs de chaque Tribu: ce qui feroit le nombre de 72. On appelle *Chronologie des Septante*, un calcul des années du monde fort différent de celui du texte Hébreu & de la Vulgate. Ils donnent au monde 1466. années plus que le texte Hébreu. Hors ces deux cas on ne ſe ſert point du mot *ſeptante.* Il n'y a que les étrangers qui diſent *ſeptante* au lieu de ſoixante & dix.

SEPTEMBRE, ſ. m. Septiéme mois de l'année, à compter depuis l'équinoxe du printemps, & le neuviéme, à commencer depuis Janvier. *September.* On vendange ordinairement en *Septembre*: d'où vient que les ivrognes appellent le vin, la purée ou le jus de *Septembre.*

SEPTEMVIR, ſ. m. Magiſtrat Romain qui avoit ſix Collégues dans la même fonction. Les *Septemvirs* étoient les mêmes que les Épulons. Voy. ce mot.

SEPTEMVIRAT, ſ. m. Quelques Auteurs ont appellé ainſi l'Inſtitution ou le Collége des ſept Électeurs de l'Empire. *Septemviratus.*

SEPTÉNAIRE, adj. de t. g. Le nombre *ſepténaire*, c. à d. le nombre de ſept.

Il eſt auſſi ſ. m. & ſe dit en matiére Bénéficiale d'un Profeſſeur qui a régenté pendant ſept ans continuels dans l'Univerſité de Paris. Les *Septénaires* ſont préférés aux Gradués pour la réquiſition des bénéfices, à l'exception des Docteurs en Théologie de l'Univerſité de Paris. Mais quand le Docteur en Théologie plus ancien Gradué que le *Septénaire* eſt exclus par un ancien Gradué, le *Septénaire* doit être préféré.

Quand il eſt ſubſt. il ſign. auſſi un des eſpaces de la vie de l'homme, quand on en diviſe tout le cours en pluſieurs parties, chacune de ſept ans, à compter du jour de la naiſſance. Premier *ſepténaire*, ſecond *ſepténaire.* On dit que les hommes changent de tempérament à chaque *ſepténaire.*

SEPTENTRION, ſ. m. Conſtellation céleſte, compoſée de ſept étoiles, que les Aſtronomes appellent la *petite Ourſe*, & le peuple le *petit Chariot*, dont l'extrémité eſt une étoile la plus proche du pole, qui dans nos climats eſt élevé ſur l'horiſon. *Septentrio, vel Urſa minor.* On le dit auſſi de la grande Ourſe, qui a la même figure, & qui en eſt un peu plus éloignée.

Ce mot vient de *Triones*, bœufs attachés à la chartue.

SEPTENTRION, ſe dit auſſi de la partie du globe terreſtre qui eſt depuis l'équateur juſqu'au pole Arctique. *Septentrio, regio Aquilonaris.* On l'appelle auſſi le Nord.

On dit qu'un pays eſt au *ſeptentrion* d'un autre, p. d. qu'il eſt plus proche du *ſeptentrion.* L'Angleterre eſt au *ſeptentrion* de la Normandie.

C'eſt auſſi le vent cardinal qui ſouffle du côté de ce pole, qui eſt le plus fort de tous les vents. *Boreas.* Il eſt froid & ſec, & s'appelle autrement la *Biſe*, *Tramontane* ſur la Méditerranée, & *Nord* ſur l'Océan.

SEPTENTRIONAL, ALE, adj. Qui appartient au ſeptentrion. Qui eſt du côté du Septentrion. *Aquilonaris, Borealis, Septentrionalis.*

On dit auſſi au ſubſt. les *Septentrionaux*, p. d. les peuples du nord. *Populi Septentrionales, Aquilonares.*

SEPTÈRE, ſ. m. Nom d'une cérémonie qui ſe faiſoit tous les neuf ans à Delphes. *Septerium.* Elle conſiſtoit à tendre une tente au milieu du temple de Delphes; enſuite on entroit tacitement dans cette tente; on faiſoit paroître enſuite un enfant qui eût ſon pere & ſa mere; il étoit armé de torches ardentes, & mettoit le feu à la tente; on renverſoit une table qui étoit auſſi là; puis l'on s'enfuyoit à toutes jambes, ſans regarder derriére ſoi, & l'on s'échappoit par les portes du temple; enfin l'enfant errant çà & là, on le réduiſoit en ſervitude; & pour dernier acte, on le purifioit à Tempé. Tout cela, dit Plutarque, donne l'idée de quelque grand crime.

SEPTERÉE, ſ. f. Terre qui contient environ un arpent, un ſeptier de ſemence. *Jugerum.*

SEPT-FONS, ſ. m. Abbaye en France, dans le Bourbonnois, à ſix lieues de Moulins. Elle eſt de l'Ordre de Citeaux & de la filiation de Clairvaux. *Ad Septem-Fontes.* On lui donna le nom de *Sept-Fons*, c. à d. ſept fontaines, à cauſe qu'il s'y en trouvoit ſept au temps de ſa fondation.

SEPTIER, ſ. m. (On ne prononce point le *p.*) Meſure qui eſt différente ſelon les lieux, ou la nature des choſes meſurées. En matiére de liqueurs, c'eſt la même choſe que la chopine, ou la moitié d'une pinte. On dit auſſi un demi-*ſeptier*, ou les trois demi-*ſeptiers*, qui ſont des vaiſſeaux qui tiennent à proportion. Du Lat. *Sextarium.*

C'eſt auſſi chez les Jaugeurs une meſure de huit pintes. *Sextarium.*

C'eſt encore une meſure de grains, différente ſelon les lieux. *Frumenti ſextarius.* Il y a douze boiſſeaux, ou quatre minots, ou deux mines, au *ſeptier* de bled de Paris, & douze *ſeptiers* au muid. En Berri il y a ſeize boiſſeaux au *ſeptier* de bled, dont les vingt & un boiſſeaux ſont le muid. Le *ſeptier* Romain eſt le huitiéme du boiſſeau François, dont la moitié eſt le litron.

C'eſt auſſi une meſure de terre qui contient environ un arpent de Paris, c. à d. autant de terre qu'il en faut pour contenir un *ſeptier* de ſemence. *Jugerum.*

SEPTIÉME, adj. num. ordinal de t. g. (Le *p* ſe prononce comme un *t.*) Qui eſt en un rang où il en voit ſix avant lui. *Septimus.* On dit d'une femme groſſe, qu'elle eſt dans ſon *ſeptiéme*, ou dans ſon ſept, p. d. qu'elle eſt dans le *ſeptiéme* mois de ſa groſſeſſe.

SEPTIXME, eſt auſſi ſubſt. m. & ſe dit pour la *ſeptiéme* partie d'un tout. *Septima pars.*

SEPTIÉME, ſ. f. T. de Muſ. en Gr. *Heptachordon*, en Lat. *ſeptima.* Il y en a de quatre ſortes. La premiére eſt la *ſeptiéme diminuée* [illegible] eſt compoſée de trois tons & trois ſemi-tons majeurs.

La ſeconde, eſt la *ſeptiéme-mineure*. Elle eſt compoſée diatoniquement de 7. dégrés & 6. intervalles, dont il y en a quatre qui ſont des tons, & deux qui ſont des ſemi-tons majeurs, comme de *re* à *ut*; & chromatiquement des dix ſemi-tons, dont il y en a ſix majeurs, & quatre mineurs. La troiſiéme eſt la *ſeptiéme majeure*. Elle eſt compoſée diatoniquement, comme la précédente, de ſept dégrés & de ſix intervalles; il y en a ſix qui ſont des tons pleins, & un ſeul qui eſt ſemi-ton majeur; & chromatiquement de douze ſemi-tons, dont il y en a ſix majeurs & ſix mineurs. La quatriéme, eſt la *ſeptiéme ſuperflue*, compoſée de cinq tons, un ſemi ton majeur, & un ſemi-ton mineur, comme de *ſi b* au *la*.

SEPTIEME, ſe dit auſſi au jeu de Piquet, & ſignifie une ſuite de ſept cartes de même couleur, & alors il eſt ſém. *Septena folia majora*.

SEPTIÉMEMENT, adv. En ſeptiéme lieu. *Septimò, ſeptimo loco*.

SEPTIMONTIUM, ſ. m. Fête des ſept montagnes de Rome, qui ſe célébra au mois de Décembre, après que la ſeptiéme montagne fut enfermée dans la ville.

SEPTIQUE, adj. de t. g. & ſubſt. m. Épithéte qu'on donne aux remédes topiques qui corrodent les chairs, en les fondant & les faiſant pourrir ſans cauſer beaucoup de douleur. *Septicus*, σηπτικὸς, ou σαπτὸς, putréfiant, qui a la vertu de diſſoudre & faire corrompre, du v. σήπω, *putrefacio*, je fais pourrir.

SEPTIQUE. Voy. SCEPTIQUE.

SEPTIZONE, ſ. m. T. d'Archit. & d'Antiquaire. On appelloit ainſi le Mauſolée de la famille des Antonins, élevé dans la dixiéme région de la Ville de Rome, par l'ordre de l'Empereur Septime Sévére. Du Lat. *ſeptem* & ζώνη, c. a d. à ſept ceintures, rangs ou étages de colonnes. *Septizonium*.

SEPTRE. Voy. SCEPTRE.

SEPTRONISTE, ſ. m. & f. Nom de Secte. *Septroniſta*. Dans les Décrétales on donne ce nom aux Vaudois appellés autrement Pauvres de Lyon, Arnaldiſtes, Patarins Arnaldiſtes. Voy. ces mots.

SEPTUAGÉNAIRE, adj. m. & f. Qui eſt parvenu à l'âge de ſoixante & dix ans. *Septuagenarius*. Prononc. le *p*.

SEPTUAGÉSIME, ſ. f. T. du Calendrier Eccléſiaſtique. C'eſt un Dimanche de la ſeconde claſſe, qui eſt neuf ſemaines ou 70. jours avant l'octave de Pâque; auquel jour on ôtoit les habits blancs aux nouveaux baptiſés, & l'on commençoit a ſe prépaier au grand jeûne du Carême. *Septuageſima*.

SEPTUM. Mot Latin qui ſign. cloiſon, ſéparation, & qui entoure. Les Anatomiſtes donnent ce nom à quelques parties du corps, qui en ſéparent d'autres les unes d'avec les autres. V. le D. de Tr.

SEPTUPLE, ſ. m. & adj. de t. g. (Prononc. le *p*.) Sept fois autant. Donnez-lui une meſure *ſeptuple* de celle qu'on a coûtume de lui donner. J'ai du bien au *ſeptuple* de ce que j'en avois il y a trois ans.

SÉPULCHRAL, ou SÉPULCRAL, ALE, adj. Qui appartient aux ſépulcres, aux tombeaux. *Sepulchralis*. On appelle *colonne ſépulchrale*, une colonne élevée ſur un tombeau avec une inſcription ſur ſon fût.

On dit auſſi voix *ſépulchrale*, p. d. une voix qui ſemble ſortir d'un tombeau.

PULCHRAL, ALE, ſ. Nom de Secte. *Sepulchralis*. Les Hérétiques *ſépulchraux* ſont ainſi nommés, parce que leur principale erreur étoit d'entendre par le mot d'Enfer, où la Foi nous apprend que JÉSUS-CHRIST deſcendit après ſa mort, ſon ſépulchre.

SÉPULCHRE, ou *Sépulcre*, ſ. m. Tombeau, monument, lieu deſtiné à enterrer les corps des défunts. *Sepulchrum, tumulus, monumentum*. Les pélerinages d'Orient ſe font à deſſein de viſiter le ſaint *Sépulchre*; c. à d. le tombeau de J. C.

SÉPULCHRE des Turcs. Voy. TURBÉ.

SÉPULCHRE, ſe dit auſſi de la mort & du lieu où l'on reſte après ſa mort. *Sepultura*. Les monſtres marins ſont des *ſépulchres* vivans. Ainſi le Pſalmiſte a dit, *Sepulchrum patens eſt guttur eorum*.

JÉSUS-CHRIST a appellé fig. les Phariſiens, des *ſépulchres* blanchis, beaux au-dehors, & pleins de pourriture au-dedans, pour marquer leur hypocriſie. *Sepulchrum dealbatum*.

SAINT SÉPULCHRE. Ordre de chanoines Réguliers. *Ordo Sancti Sepulchri, Canonici Regulares Sancti Sepulchri*. Il ne ſubſiſte plus qu'en Pologne & en quelques lieux d'Allemagne. Il y a auſſi des Chanoineſſes Régulières du S. *Sépulchre* en Eſpagne, en Allemagne & en France.

SAINT SÉPULCRE. Ordre militaire établi dans la Paleſtine. *Ordo Sancti Sepulchri*. Il a été réuni à celui de S. Jean de Jéruſalem.

Les *Sépulchres* de la concupiſcence. Nom que les Iſraëlites donnérent à un lieu de l'Arabie, où ils firent leur treiziéme ſtation ou campement. *Sepulchra concupiſcentiæ*.

SÉPULCHRE Philoſophal. T. de Philoſ. hermét. C'eſt le fourneau des Philoſophes, dans lequel eſt médiatement enſeveli le mercure pour être purifié, afin de reſſuſciter puis après.

SÉPULIUS, A. ſ. m. & f. Nom d'une famille Romaine.

SÉPULTURE, ſ. f. Action par laquelle on enſevelit un mort. *Inhumatio*.

Il ſign. quelquefois la même choſe que la mort & le tombeau, ou le lieu où ſont les tombeaux d'une famille. Les Mahométans appellent Turbé, les *ſépultures* des fondateurs des Moſquées, qui en ſont proche. S. Denys eſt la *ſépulture* des Rois de France. On prive de *ſépulture* les excommuniés, on ne leur donne point de tombeau. Les *ſépultures* héréditaires dans les Égliſes furent défendues en 845. par le Concile de Meaux, canon 62. L'uſage contraire a prévalu.

SÉPULVEDA, ſ. f. Anciennement ville des Arevaques, dans l'Eſpagne Tarraconniſe; maintenant petit bourg de la Caſtille vieille, ſitué au confluent des petites riviéres du Duraton & Caſtille. *Segortialacta, Segobriga*.

SEQ

SEQUELLE, ſ. f. T. de Logique. Conſéquence tirée d'une propoſition précédente. *Sequela, conſequentia*.

On appelle dixme de *ſequelle*, une certaine dixme qui ſe perçoit en Bourgogne, parce que le Curé qui la léve ſuit le Laboureur qui va cultiver des terres hors de ſa dixmerie.

Fig. c'eſt un nom collectif qui ſe dit d'une ſuite de perſonnes ou de choſes, qui vont ordinairement enſemble, ou qui ſont attachés au parti, aux ſentimens, aux intérêts de quelqu'un. *Sequela, comitatus*. Ce mot ne ſe dit guére qu'en mauvaiſe part.

Digitized by Google

SÉQUENCE, vieux ſubſtantif fém. Suite, ordre.

C'eſt auſſi un t. du jeu du Hoc, de l'Impériale & autres jeux de cartes. *Series, ſequentia ſoliorum.* C'eſt une ſuite de pluſieurs cartes de même couleur; ce qu'oo appelle au Piquet *tierce, quarte, quinte*, &c.

En vieux termes de Bréviaire, c'eſt la Proſe qu'oo dit à la Meſſe après l'Épitre en quelques fêtes ſolennelles. *Sequentia.*

SÉQUESTRATION, ſ. f. Action par laquelle oo ſéqueſtre, on ſépare. *Separatio, ſequeſtratio.*

SÉQUESTRE, ſ. m. Dépôt d'une choſe litigieuſe en main tierce, afin de la conſerver à la partie à qui elle appartiendra. *Depoſitum, ſequeſtrarium.* Oo a mis les fruits de ce Bénéfice en *ſequeſtre.* Il ſe dit de même des perſonnes.

Il ſe dit auſſi de la perſonne à laquelle oo a confié le dépôt. *Sequeſter.*

SÉQUESTRER, v. a. Mettre en dépôt, en main tierce. *Quid apiam ſequeſtro deponere, ſequeſtro mandare.*

Il ſign. fig. Écarter, ſéparer des perſonnes d'avec quelques autres. *Segregare, ſeponere.*

SE SÉQUESTRER. Se retirer, ſe mettre à l'écart, ſe ſéparer des autres. *Segregare.*

SEQUIN, ſ. m. Eſpéce de monnoie d'or valant environ ſept ſranes, monnoie de France. *Sequinus nummus.* Elle a grand cours dans le Levant, & a Veniſe où elle ſe fabrique. De l'Ital. *zecchino*, ducat d'or de Veniſe, qui a pris ſon nom du lieu où l'on ſait la monnoie, qu'oo appelle *Zecca.*

SEQUIN, vieux ſ. m. Épée. De l'Arabe *ſekin*, un couteau.

SEQUINO, ſ. m. Petite riviére de la Caramaoie eo Natolie. *Sequinus fluvius*, anciennement *Arymagdus, Orimagdus.*

S E R.

SER, ſ. m. Ville de la Tribu de Nephthali, dans la Terre-Sainte.

SER, ſ. m. ou *Serre*, ſ. f. Poids dont on ſe ſert aux Indes Orientales, particuliéremeot dans les Etats du Grand Mogol.

SÉRA, ſ. f. Déeſſe des ſemailles chez les anciens Romains. Voy. SÉIA.

SÉRAIL. Voy. SERRAIL.

SÉRAIO, ou *Serail.* Voy. SARAIO.

SERACENA. Voy. SARACINA.

SÉRANCER, v. a. Paiſer par le ſérans des filaſſes ou autres matiéres, pour les rendre propres a être filées. *Carminare, pectere, pectinare.*

SERANCOLIN, ſ. m. Sorte de marbre qu'on tire des Pyrénées. *Marmor ſerancolinum.* Il eſt iſabelle & rouge, & couleur d'agathe. La carriére d'où on le tire eſt dans la vallée d'or, proche de *Serancolin*, dans l'Évêché de Saint Bertrand.

SÉRANDAH, ſ. f. Iſle de la mer d'Oman.

SÉRANS, ſ. m. Outil à préparer le chanvre ou le lin, à les rendre propres pour être filés. *Pecten ferreus.* C'eſt un petit ais chargé de pluſieurs aiguilles de fer, qui forment des dents eo guiſe d'un peigne à pluſieurs rangs.

SÉRAPHIN, ſ. m. Ange de la premiére Hiérarchie des chœurs ou des eſprits céleſtes. *Seraphinus.* Ce ſont ceux qui ſont les plus enflammés de l'amour divin. Ce mot eſt Hébr. & ſign. Ardent, enflammé d'amour, & enflammant; ſormé de la racine שרף, brûler, enflammer, mettre eo ſeu.

L'Ordre des *Séraphins* eſt un Ordre de Chevalerie en Suéde.

SÉRAPHIN d'or. Monnoie. Voyez SCHARAFI.

SÉRAPHIQUE, adj. de t. g. Qui appartient aux Séraphins. *Seraphicus.* Zéle *Séraphique.* Ardeur *Séraphique.* C'eſt auſſi une épithéte que l'on donne à S. Frangois d'Aſſiſe, le fondateur des Cordeliers, & autres Religieux de l'Ordre de ce Saint, & cet Ordre eſt auſſi appellé l'Ordre *Séraphique.* Dans l'Ecole, on appelle S. Booaventure, le Docteur *Séraphique.*

SÉRAPION, ou *Sérapéon*, ſ. m. Temple ſameux d'Alexandrie, ainſi nommé, parce qu'on y avoit dépoſé la ſtatue du Dieu *Sérapis.* Ce Temple avoit une Bibliothéque compoſée de quatre cents mille volumes, commencée par Ptolomée Soter, & qui fut entiérement brulée par les Sarraſins, quand ils prirent la ville, l'an de grace 642. Il y avoit ſept cents mille volumes dans celle du Muſéon, qui fut preſque entiérement brûlée dans la guerre que Céſar eut avec ceux d'Alexandrie.

SÉRAPIS, ſ. m. Nom d'un faux Dieu des Égyptiens. *Serapis.* On trouve auſſi *Sarapis* en Grec; mais en Latin les médailles & les inſcriptions antiques diſent toûjours *Sérapis.* Quelques Auteurs prétendent que *Serapis* n'eſt autre que le Patriarche Joſeph, qui ſauva l'Egypte d'une cruelle famine qui arriva ſous le ſecond Pharaon. Ils croient que le boiſſeau que *Sérapis* a coûtume de porter ſur la tête en eſt une preuve; car ce boiſſeau marque l'abondance de la récolte. Ce nom vient de l'Hébr. שור, *ſor*, bœuf, & *apis*; de אב, *ab*, pere; *Sor* étoit le ſymbole de Joſeph, qu'on appelle Pere, à cauſe qu'il nourrit & gouverna ſagement l'Égypte; ou bien on le dérive de שר, *Sar*, Prince, & d'*Apis*, le Prince Apis, & l'on croit que c'eſt le même qu'Apis. D'autres prétendent que ce n'étoit point un Dieu d'Egypte, mais étranger; que ce fut Ptolomée, fils de Lagus, qui fut averti dans un ſonge de faire venir la ſtatue de ce Dieu, de Synope, ville du Pont. Les Grecs & les Romains adoptérent ce Dieu, lui bâtirent des Temples & l'honorérent. Dans la ſuite les Romains deſendirent les cérémonies & les ſacrifices de *Sérapis.*

SÉRASKIER, ſ. m. T. de Rel. Général d'Armée, ou Commandant de troupes. *Seraskerius. Ser*, en Perſan, ſign. Chef, & *asker*, en Arabe, armée. Ce titre ſe donne aujourd'hui à un Général ſubordonoé, qui commande une partie d'uoe grande armée. Pluſieurs écrivent *Séraſquier.*

SÉRASSE, ſ. f. Toile de coton qui ſe fabrique dans les Indes Orientales.

SÉRAY AGASI, ou *Séraï Agaſi*, ſ. m. T. de Rel. Quatriéme Aga du Serrail. *Palatio Prafectus apud Turcas.*

SERCHE. Voy. SARCHE.

SERCHE, ou *Cherche*, ſ. f. Sorte de bois de reſente, de chêne ou de hêtre, que l'on appelle plus communément Echiſſe.

SERCHIO, ſ. m. Riviére d'Italie. *Sereius, Serculus*, anciennement *Æſaris, Anſer, Auſer.* Elle prend ſa ſource aux montagoes de l'Apeonin, dans l'Etat de Modéne, & ſe décharge dans la mer de Toſcane.

SERCOT, ou *Secot*, vieux ſ. m. Chemiſette. On diſoit auſſi *ſurcot*, & c'étoit une ſorte de cotte ou fourreau pour conſerver les cottes.

SERDEAU, ſ. m. Lieu de la Maiſon du Roi, où l'on porte ce qu'on reléve de la table, & où mangent les Gentilshommes ſervans. *Apotheca menſaria.* C'eſt auſſi un Officier qui reçoit tous les plats de la deſſerte de la table du Roi.

SERDELLEAU, vieux ſ. m. Nom d'un Officier qui étoit ſous les Fourriers. C'étoit apparemment la même choſe que *Serdeau*.

SER-DIEU, ſ. m. N. pr. d'hom. *Servus-Dei*. S. *Ser-Dieu* étoit vraiſemblablement un Sarraſin converti, & ſon vrai nom étoit *Abdalla*, qui en Arabe ſign. Serviteur de Dieu.

SERDOT, ſ. m. N. pr. d'hom. *Sacerdos*. S. *Serdot*, ou Sardot, autrement Saint Sacerde, appellé encore par pluſieurs Saint Sadroc, & par d'autres Sardos.

SÈRE, vieux ſubſt. maſc. Dernier né. De *ſerus*, tardif.

SERÉE, vieux ſ. f. Soirée, le ſoir.

SERÉGIPPE-DEL-RE, ſ. f. Petite ville maritime du Bréſil, cap. de la Capitainie de *Seregippe*. *Seregippa*.

SEREIN, ſ. m. Humidité froide & inviſible qui tombe vers le coucher du ſoleil, qui engendre les rhumes & les catarrhes. *Nocturni rores*, *veſpertini vapores*.

SEREIN, EINE, adj. qui ne ſe dit proprement que de la conſtitution de l'air, quand il n'eſt troublé par aucun vent, par aucun nuage; quand il fait beau temps. *Serenus*. Nuit claire & *ſereine*.

Il ſe dit fig. d'un viſage gai, & qui annonce un eſprit tranquille. *Serenus*, *tranquillus vultus*, *vel frons ſerena*, *tranquilla*.

Il ſe dit auſſi quelquefois de l'eſprit, & ſign. Tranquille. *Serenus*, *tranquillus*, *quietus*, *ſedatus*.

On dit fig. & poëtiq. Jours *ſereins*; p. d. jours heureux.

SEREIN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Serenus*. S. *Serein*, ou Seréne, que d'autres appellent Siren & Siner, étoit Grec de naiſſance.

SEREINE. Voy. GOUTTE SEREINE.

SERENA, ſ. f. ou *Coquimbo*, ſ. m. Ville du Chili, en l'Amér. mérid. *Serena*, *Coquimba*. Elle eſt à l'embouchure du Coquimbo, dans la mer du Sud; & elle eſt cap. d'une province qui porte ſon nom.

Le quartier de la SERENA. *Serena tractus*. C'eſt une des trois parties générales du Chili, & la plus ſeptentrionale.

SÉRÉNADE, ſ. f. Concert qu'on donne pendant la nuit à quelqu'un, pour l'honorer ou le divertir. Il eſt ainſi nommé, parce qu'on choiſit pour cela un temps ſerein. Les piéces qu'on fait pour de pareilles occaſions ſe nomment auſſi *ſérénades*. *Nocturnus ad fores concentus*.

SERENDIB, ſ. m. La plus fameuſe iſle de la mer que les Arabes appellent la mer d'Erkend.

SÉRÈNE, ſ. m. Nom propre d'homme, qui ſe dit par apocope ou retranchement pour Séréndde. *Serenedus*.

SÉRÈNE. Voy. SEREIN.

SERENÈDE. Voy. SÉRÈNE.

SÉRÉNEGAR, ſ. m. Ville du Mogoliſtan, en Aſie. *Serenegara*. Elle eſt ſur le Gange, dans le Royaume de Siba.

SÉRÉNER, v. a. Rendre ſerein, appaiſer. *Pacare*, *ſerenum efficere*, *ſerenare*. Ce mot n'eſt pas en uſage; il faut dire *Raſſérémer*.

SÉRÉNIC. Voy. SÉLERING.

SÉRÉNISSIME, adj. m. & f. Titre d'honneur qu'on donne aux Princes, aux Reines & aux enfans des Rois, & auſſi a quelques Républiques. *Sereniſſimus*. Le *Séréniſſime* Duc: c'eſt ainſi qu'on appelle le Doge.

SÉRÉNITÉ, ſ. f. Diſpoſition de l'air & du ciel, qui fait le beau temps, où il ne paroît point de nuages qui le rendent ſombre ou obſcur. *Serenitas*, *ſereinum*.

Il ſe dit auſſi de la diſpoſition d'un viſage ſerein. *Oris vel vultûs ſerenitas*.

C'eſt auſſi un titre qu'on donne à quelques Princes ſouverains & aux premiers Magiſtrats de certaines Républiques. On dit à quelques Princeſſes, Votre *Sérénité*. *Serenitas veſtra*. On dit aux Électeurs, Votre *Sérénité* Électorale. Les Rois & les Évêques prenoient autrefois le titre de *Sérénité*.

SÉRÉQUE, ſ. m. Eſpéce de genêt dont les fleurs ramaſſées en épi, ſont de couleur jaune. *Geniſta tinctoria*. Les Teinturiers ſe ſervent de cette plante pour teindre en jaune. On l'appelle auſſi *herbe à jaunir*, ou *petit genêt*. Les habitans des Canaries la nomment *oricelle*, & les Arabes *ſereth*, d'où vient le mot de *ſéréque*.

SERETH, ſ. m. Riviére de la Turquie en Europe. *Serethus fluvius*, anciennement *Tiaranthus*. Elle naît dans la Tranſilvanie, & ſe décharge dans le Danube.

SÉREUR. Voy. SÉROR.

SÉREUX, EUSE, adj. T. de Méd. qui ſe dit du ſang & des humeurs qui ſont mêlés d'eau & de pituite. *Sero plenus*.

SERF, SERVE, adj. & ſ. (L'*f* ſe prononce.) Qui eſt eſclave, qui eſt en la puiſſance abſolue d'un maître. *Servus*, *captivus*, *mancipium*. Il n'eſt point parlé de *ſerfs* avant le déluge, mais immédiatement après dans la malédiction de Chanaan. *Gén.* IX. 25.

Les *ſerfs* ſont abſolument abolis en France, à l'égard de l'eſclavage perſonnel. On appelle *ſerf* de peine, celui qui eſt condamné à une peine afflictive, comme aux galères. Les *ſerfs* ne ſont pas eſclaves, mais des perſonnes ſujettes à de certaines ſervitudes. *Serfs* piſſenés, ce ſont en Nivernois, les bâtards des *ſerfs*.

SERF, ſe dit auſſi des héritages. Un héritage *ſerf* eſt celui pour lequel il eſt dû au Seigneur laïque dont il eſt tenu, argent à trois tailles, payable à trois termes, avoine & geline chacun an. Tout héritage *ſerf* eſt mottaillable ou mainmortable, parce qu'il retourne au Seigneur par mainmorte ou mortaille; c. à d. au défaut d'hoirs connus; mais tout héritage mortaillable n'eſt pas *ſerf*.

SERF de corps, eſt celui qui eſt de condition ſervile, à la différence de celui qui eſt *ſerf* à cauſe de ſes héritages.

En termes de Plain-chant, on appelle les tons plagaux, des tons *ſerfs* ou ſerviles, des tons collatéraux, ſubordonnés, ſubjugaux, dépendans, ſoumis.

SERF de la Sainte Mete de Jéſus-Chriſt. Ordre Religieux différent de celui des Servites. Ces Religieux ont été appellés à Paris Blancs-Manteaux.

LE SERF Rouge. T. de Philoſ. hermét. C'eſt la Magnéſie même, en laquelle la rougeur eſt cachée.

SERF, ſ. m. N. pr. d'hom. *Servilius*, ou *Servus*.

SERFINA. Voy. SERPHINO.

SERFO, ou *Serfou*, ſ. m. Iſle de l'Archipel, connue des anciens Grecs & des Romains ſous le nom de *Seriphos*.

SERFOUER. Voy. SARFOUER.

SERFOUETTE, ſ. f. T. de Jardinier. Petit inſtrument de fer dont on ſe ſert pour remuer la terre autour de certaines plantes. *Biſulcum*, *runca ſegetalis*.

SERFOUETTER, v. a. T. de Jardinage. Serfouir, *Runcare*, *ſarrire*.

SERFOUIR, v. a. Remuer la terre avec la ſerfouette, donner un petit labour avec la ſerfouette autour de quelques plantes. *Sarrire*, *runcare*.

SERGE, ſ. f. Etoffe commune & légère de laine croiſée. *Pannus contextus rectis ac tranſverſis cantellatim filis*, *pannus levioris texturæ*. On trouve dans la baſſe Latinité *ſarginium* & *ſargium*, pour ſignifier une étoffe partie de ſoie & partie de laine. On fait auſſi des *ſerges* de ſoie.

SERGE, ou *Sergius*, ſ. m. N. pr. d'hom. *Sergius*.

SERGEANTIE, ſ. f. T. de Pal. qui ſe dit en ces phraſes : Tenir en grande *Sergeantie*, c'eſt tenir quelque choſe du Roi pour lui faire ſervice en perſonne, comme de porter ſa lance, ſon épée à ſon couronnement, être ſon maréchal. Tenir à petite *Sergeantie*, c'eſt tenir une terre du Roi à condition de lui donner chaque année quelque choſe ſervant à la guerre, comme un arc, une épée, une lance, &c.

SERGENT, ſ. m. Huiſſier, bas officier de Juſtice, qui ſert à exécuter ſes ordres, & dont la fonction eſt de donner des exploits, des aſſignations, de faire des exécutions, des contraintes, des ſaiſies, d'arrêter ceux contre leſquels il y a décret. *Apparitor*, *Accenſus*, *Virgarius*, Ὀπάων, *Viator*, *Lictor*, *qui virgâ & commotaculo ſummovent turbam*, *ſummotor aditûs*.

Ce mot vient de *ſerviens*, comme étant le ſerviteur du Juge. Autrefois le mot de *Sergent* ſignifioit ſimplement Serviteur. On a appellé autrefois *Sergens* de Dieu, les dévots, au lieu de dire Serviteurs de Dieu; & les pécheurs, *Sergens* du Diable; c. à d. eſclaves du Demon. Voy. SERIANT & SERJENT.

Un *Sergent* à Verge a le droit particulier d'être Juré Priſeur & Vendeur de biens. Un *Sergent* à cheval eſt celui qui va exploiter à la campagne. *Apparitor Equeſter*, ou *Eques*. Les *Sergens* de la douzaine, ſont les Gardes du Prévôt de Paris, qui ſont les anciens *Sergens* du Châtelet, qui portent des hoquetons blancs chargés de brodetie. Les *Sergens* du Châtelet de Paris, & pluſieurs autres, ſe diſent *Exploitans par tout le Royaume de France*.

On appelle la Barriére des *Sergens*, un petit bureau où l'on va chercher les *Sergens* dans les places publiques, quand on en a beſoin. *Repagulum apparitorum*.

La montre des *Sergens* eſt une eſpéce de revûe qu'on fait deux fois l'année au Châtelet, où les *Sergens* comparoiſſent pour ſe défendre aux plaintes que les parties font contre eux de leur malverſation. *Apparitorum conceſſus*.

SERGENT Fieffé, eſt un *Sergent* qui a la charge de faire les exploits pour la recherche & conſervation des droits féodaux du Seigneur. *Apparitor feodalis*. On dit auſſi *Sergent* féodal, ou *Sergent* du fief.

SERGENT Frane. C'eſt un *Sergent* que quelques vaſſaux peuvent avoir pour la garde de leurs bois.

SERGENT Meſſilier, eſt celui qui a charge de garder les bleds ou les vignes avant la dépouille & levée. On l'appelle auſſi *Sergent* Blavier, ou Meſſier. *Meſſium cuſtos*. Le *Sergent* Prairier avoit ſoin de garder les prairies. *Pratorum cuſtos*.

Les *Sergens* dangereux furent inſtitués par Édit de Henri II. de l'an 1552. pour conſerver le droit du Roi dans les forêts où le Roi a tiers & danger, ou ſimplement danger. *Cuſtos ſaltuarius*. Ils ont été révoqués. Il y avoit auſſi autrefois dans les forêts des *Sergens* Traverſiers, Surgardes, Routiers, qui ont été pareillement ſupprimés.

SERGENT d'Armes. Maſſiers & Huiſſiers qui portent des maſſes devant le Roi, qui ſervoient autrefois dans les cérémonies, & qui pouvoient faire office de Sergenterie par tout le Royaume, ſur-tout contre les Princes & grands Seigneurs. *Accenſus vel Apparitor Regius*.

SERGENT de l'Épée, dont l'office étoit d'aller à la guerre ſous les Châtelains. *Accenſus enſifer*.

SERGENT de la Paix, dans la Coutume de Valenciennes. *Sergens* des Juriſdictions ordinaires; comme *Maiſon de paix* ſign. l'Auditoire d'un Juge.

SERGENT de Queresle, étoit autrefois celui qui ſervoit au fait des ducls, ou pour le différend des parties.

SERGENT Royal, qui eſt pourvû de ſon Office par le Roi.

SERGENT, s'eſt auſſi pris pour Valet, & pour Roturier.

On dit prov. d'un homme abſolument dévoué au ſervice d'un autre, & capable de tout entreprendre pour lui, ſoit à tort ou à droit, qu'il eſt à lui comme les *Sergens* ſont au diable.

SERGENT, en terme de Guerre, ſe dit d'un bas Officier d'Infanterie qui eſt dans chaque Compagnie, armé d'une halebarde, & prépoſé pour faire garder les diſtances, & dreſſer les files & les rangs. *Turmæ ſtructor*, *inſtructor*. Le *Sergent* eſt le premier des hautes payes.

SERGENT Major, ou *Sergent* de Bataille, eſt un grand Officier dans un Régiment d'Infanterie, qui ſert à cheval, qui a ſoin de faire faire l'exercice à ſon corps, de former le bataillon, de le rallier dans une déroute. *Struendæ legionis magiſter*, *pugna inſtructor*.

SERGENT. Inſtrument de Menuiſier ou de Tonnelier, compoſé de deux gros crampons de fer, dont l'un eſt mobile dans une longue barre de fer. *Harpago vinctorius*, *victorius uncus*. Il ſert à joindre & à tenir ſerrés les ais d'une porte fraîchement aſſemblés & collés.

SERGENT. Tulipe jaune & rouge.

SERGENTER, v. a. Envoyer des Sergens pour faire payer quelqu'un. *Aliquem vadari*, *interpellare viatoris opera*.

SERGENTER, v. n. Faire ou exercer l'office de Sergent.

SERGENTERIE, ſ. f. Qualité ou charge de Sergent. *Apparitura*, *Accenſi munus*. *Officium vel miniſterium Apparitoris*, *Lictoris*, *Officialis*, *Servientis*. On le dit auſſi en quelques lieux de Normandie, d'une eſpéce de fief noble ſans juriſdiction. On a appellé Grande *Sergenterie*, celle dont le vaſſal étoit obligé à cauſe de ſon fief, d'aller ſervir en perſonne le Roi en ſes armées. Les petites *Sergenteries* étoient celles qui étoient chargées de moindres devoirs, comme d'accompagner le Seigneur, de faire ſes meſſages.

SERGENTIE, vieux ſ. f. Sergenterie.

SERGENTISE, vieux ſ. f. Sergenterie.

SERGERIE, ſ. f. Manufacture des ſerges; commerce qui s'en fait.

SERGETTE, ſ. f. Dimin. Serge fort légère & fort mince. *Pannus levis textura*.

It. Sorte de petite robe blanche que les Bénédictins Réformés portent au lieu de chemiſe. *Induſium laneum*. Tunique de ſerge, chemiſe de ſerge. *Tunica lanea*, *Pannoſa tunica*, *Induſium pannoſum*, *Camiſia lanea*.

SERGETTERIE, ſ. f. On appelle ainſi à Beauvais,

ville de Picardie, non-ſeulement la Manufacture des ſerges, mais auſſi le Corps & la Communauté des Maîtres qui en ſont profeſſion.

SERGIER, ſ. m. Ouvrier qui fait de la ſerge. *Lanei texti levioris textor.*

SERGINES, ſ. f. Bourg de France, en Champagne, au Diocèſe de Sens, ſur la route de cette ville à Bray.

SAN SERGIO, ſ. m. Ancienne ville Épiſc. de Syrie. *Sergiopolis, Barzalum.* Elle eſt ruinée.

SERGIUS, A, ſ. m. & f. Nom propre d'une famille Romaine. *Sergius, a.* La famille *Sergia* étoit Patricienne.

SERGNA. Voy. ISERNIA.

SERIAD, ſ. m. Manéthou a entendu l'Égypte, par la Terre de *Sériad*, & c'eſt le Nil qui l'a fait appeller ainſi. Ce fleuve eſt appellé *Scheir, Sir*, dans l'Écriture-Sainte, & *Siris* dans les Auteurs profanes; d'où dérive Σείριος, que les Latins écrivent *Sirius*, & qui eſt le nom de la Canicule, dont le lever a tant de rapport avec l'accroiſſement du Nil.

SERJANT, vieux ſ. m. Serviteur, Officier de château, ou valet, & il vient de *ſerviens*. Il a ſignifié auſſi Amant, & quelquefois Soldat.

SÉRIE, ſ. f. Suite, nombre de choſes diſpoſées de ſuite. *Series.* Nos Géomètres ſe ſervent de ce mot.

SÉRIE, vieux ſ. f. Soirée. *Tempeſtas veſpertina.* Du Latin *ſerus*, tardif.

SÉRIEUSEMENT, adv. Tout de bon, & ſans raillerie. *Seriò, abſque joco, extra jocum, graviter.* Il ſign. auſſi Froidement. Recevoir quelqu'un *ſérieuſement.*

SÉRIEUX, EUSE, adj. Qui eſt grave, poſé; qui imprime du reſpect, qui n'eſt ni enjoué ni gai. *Serius, gravis.*

It. Inſtructif, & oppoſé à Bouffon & à Comique. *Gravis, ſeverus.* On joue aujourd'hui une pièce *ſérieuſe*; c. à d. une Tragédie.

It. Solide, important; & il eſt oppoſé à Frivole, léger, & de peu de conſéquence. *Gravis, ſolidus, magni momenti.*

Il ſe dit encore de ce qui eſt ſincère, de ce qui eſt dit ou fait véritablement, & tout de bon, ou du fonds du cœur. *Candidus, ſincerus, verus, non jocatus.* Prendre ſon *ſérieux*; c'eſt quaſi ſe fâcher, ou ne badiner plus. Prendre une choſe dans le *ſérieux*; p. d. la croire comme vraie, quoiqu'elle n'ait été dite que par badinerie & par jeu. Et, Prendre une choſe au *ſérieux*; p. d. ſe formaliſer, s'offenſer d'une choſe qui n'a été dite qu'en badinant.

On dit fam. qu'un homme eſt *ſérieux* comme un ane qu'on étrille.

SÉRIEUX, ſ. m. Gravité, air ſage & ſévère. *Gravitas, ſeveritas.*

SERIN, ſ. m. Petit oiſeau qui a le bec court, qui eſt jaune ſous la gorge, qui eſt eſtimé pour ſon chant, & à qui on apprend à ſiffler, à chanter des airs entiers. Un *ſerin* commun, un *ſerin* de Canarie. *Gryllus, achantis, ſpinus, ligurinus.* On croit que ce nom vient de *Syrène*, à cauſe que le *ſerin* a le chant mélodieux comme les *Syrènes*. On appelle *ſerins* mulets, les ſerins qui ſortent de l'accouplement d'un ſerin avec un autre oiſeau.

SERIN. C'eſt ainſi que l'on nomme en Berri une eſpèce d'axonge ou graiſſe, qui eſt attachée à la laine des moutons & brebis. Les Droguiſtes & Épiciers la nomment œſype.

C'eſt auſſi un inſtrument de bois avec des eſpèces de dents de fer, dont on ſe ſert en quelques lieux pour ſéparer la filaſſe de chanvre de la plus groſſe chenevotte, qui y reſte après que le chanvre a été broyé. Cet inſtrument s'appelle auſſi *écouſſoir* & échanvroir.

SERINCER ou SERINCHER, v. n. Se ſervir du ſerin pour ſéparer la chenevotte de la filaſſe.

SERINE, ſ. f. Quelques-uns appellent ainſi la femelle du ſerin. *Achantis.*

SERINGAT, ſ. m. Fleur blanche qui vient au printemps, & dont l'odeur eſt très-forte.

SERINGUE, ſ. f. Petite pompe qui ſert à attirer & à repouſſer l'air ou les liqueurs. *Syphon.* Elle eſt compoſée d'un cylindre concave, & d'un piſton qui l'emplit exactement. Son mouvement fait ſortir avec violence par un trou qui eſt à l'extrémité, l'air ou la liqueur qui y eſt enfermée. Les clyſtères ſe donnent avec des *ſeringues*. On enfle les balons avec des *ſeringues*. Du Lat. *Syrinx.*

SERINGUER, v. a. Pouſſer une liqueur avec une ſeringue. *Liquorem injicere.* On dit *ſeringuer* une plaie, p. d. jetter quelque liqueur dans une plaie pour la nettoyer.

SÉRIO, ſ. m. Rivière de l'État de Veniſe. *Serius.* Elle naît aux confins de la Valteline, & ſe décharge dans l'Adda.

SÉRIOSITÉ, ſ. f. Air grave & ſérieux. Ce mot ne ſe dit point. Il faut ſe ſervir de *ſérieux*, ſ. m.

SÉRIQUE ou SERES, ſ. m. & f. C'étoit anciennement un grand pays de l'Aſie. *Serica regio, Seres populi.* Il étoit au nord de la Chine, entre la Scythie qui le bornoit au couchant, & l'océan oriental qui le baignoit au levant. Il étoit renommé pour les étoffes de ſoie qu'on y fabriquoit. On met communément ce pays dans les Royaumes de Tangut & de Niuche, partie de la grande Tartarie.

SÉRIS, vieux ſ. m. Chicorée.

SERKE, ſ. f. Ville d'Éthiopie, au milieu des montagnes, dans un beau vallon.

SERMENT, ſ. m. Action par laquelle on prend Dieu à témoin de la vérité de quelque affirmation. *Juramentum.* Du Lat. *Sacramentum.* Un interrogatoire eſt nul, quand on n'a pas fait prêter *ſerment* au témoin ou à l'accuſé. Eſgardet un *ſerment*, en vieux t. de Pal. déférer un *ſerment*. Déférer le *ſerment* à quelqu'un, c'eſt ſe rapporter à ſon *ſerment*. Quand il n'y a point de preuve, on reçoit le *ſerment* du défendeur; il ſe purge par *ſerment*, il eſt cru, on le prend à ſon *ſerment*. On fait le *ſerment*, quand on léve la main devant un Juge, qui fait promettre ſur la part qu'on prétend au Paradis, de dire la vérité. Les Prêtres font *ſerment* en mettant la main au pect, ou ſur la poitrine.

SERMENT *déciſoire*, eſt celui qui eſt prêté en Juſtice, & qui a été déféré par la partie adverſe, à l'effet de s'en rapporter à ce ſerment.

SERMENT, ſe dit auſſi de la promeſſe ſolennelle qu'on fait d'exécuter, d'obſerver quelque choſe. Les vœux ſont des *ſermens* & des promeſſes qu'on fait à Dieu. *Vota ſunt juramenta exhibita Deo.* Tous les Officiers qu'on reçoit, prêtent le *ſerment* en Juſtice de garder les Ordonnances. Dans ce ſens on appelle tout Officier public, un homme qui a *ſerment* en Juſtice.

On appelle au Palais le jour des *ſermens*, le lendemain de la Saint-Martin, où l'on fait renouveller le *ſerment* aux Avocats & aux Procureurs. *Dies jurisjurandi.*

SERMENT, ſe dit auſſi des autres proteſtations qui ſe font hors de la Juſtice, & dans le commerce du

du monde, & il ſe prend pour Jutement. *Juramentum, juratio.*

On dit prov. *ſerment* de joueur, *ſerment* d'amant, p. d. des *ſermens* ſur leſquels il ne faut pas compter.

SERMENTÉ, adj. m. On appelloit autrefois *ſermentes*, ceux qui avoient prêté ſerment de fidélité pour aller à la guerre, &c. *Juratus, ſacramento adſtrictus.*

SERMIDO, ſ. m. Bourg de la Lombardie, dans le Mantouan, ſur le Pô. *Serminus vicus.*

SERMIONE, ſ. f. Petite ville ou bourg de l'État de Veniſe en Italie, dans le Novarrois. *Sermio.*

SERMOLOGE, ſ. m. Livre contenant des ſermons. Recueil de ſermons des anciens Papes, & des autres perſonnages conſidérables par leur ſainteté. *Sermologus.*

SERMON, ſ. m. Diſcours Chrétien prononcé en chaire, & dans une Egliſe, pour inſtruire le peuple des myſtères de la Foi & des vertus morales. *Concio, de rebus divinis oratio.*

Il ſe dit auſſi ironiquement des diſcours importuns, ennuyeux, & particuliérement de ceux qui contiennent quelques remontrances.

SERMONETA, ſ. f. Petite ville, avec titre de Duché, dans la campagne de Rome. Elle a été bâtie ſur les ruines de l'ancienne Sulme, petite ville des Volſques.

SERMONETTE, ſ. f. Anémone qui a de grandes feuilles, & la peluche couleur de feu entremêlée de chamois.

SERMONNAIRE, ſ. m. Auteur qui a fait imprimer ſes ſermons, ou qui a fait une compilation de ſermons. *Concionum Scriptor.*

SERMONNER, v. n. Faire de grands diſcours pleins de remontrances, ou de choſes ennuyeuſes. *Concionari fuſius.* Il n'a guère d'uſage que dans la converſation familiére, ou dans le ſtyle burleſque & ſatyrique.

SERMONNEUR, ſ. m. Qui fait des Sermons, qui préche.

SERMONNEUR, EUSE, ſ. Grand parleur qui fait d'ennuyeuſes remontrances, de longs diſcours. *Importunus concionator.* Il n'eſt en uſage que dans la converſation familiére.

SERMONTAIN. Voy. SESELE DE MARSEILLE.

SERMUR, ſ. m. Bourg de France dans le Limoſin, ſur les frontiéres de l'Auvergne, Élection de Cornouailles.

SEROR, vieux ſ. f. Sœur. *Soror.* On a dit auſſi *Sereur.*

SERONGE, ſ. f. Ville des Indes, entre San-Kaira & Magalkiſeta.

SERONGE, ſ. f. Les chites de *Séronge* ſont des toiles peintes qu'on tire des États du Mogol.

SÉROSITÉ, ſ. m. T. de Méd. Liqueur aqueuſe mêlée avec le ſang ou avec les autres humeurs; bile âcre & ardente qui approche fort du ſang. *Seroſitas.* Voy. SERUM.

SÉROURGE, vieux ſ. m. Mari de ma ſœur. Mon beaufrere, qui a épouſé ma ſœur. *Sororius, ſororis conjux, maritus.* Le *Sérourge* de par ma femme, eſt celui qui a épouſé la ſœur de ma femme.

SERPA, ſ. f. Bourg de l'Alentejo en Portugal, ſur une montagne près de la Guadiane.

SERPAULT, ou SERPOL, vieux ſ. m. Trouſſeau ou pacquets d'habits & de hardes, que les pere & mere donnent à leurs filles en les mariant.

SERPE, ſ. f. Inſtrument de fer qui ſert à couper les menues branches des arbres, à tailler quelques ouvrages de bois. *Falx.* Elle eſt faite d'un fer tranchant, quelquefois recourbée par le bout, & emmanchée de bois. Du Lat. *ſarpa*, dont a été fait *ſirpicula, à ſerpendo, id eſt, putando.*

SERPE d'armes. Arme offenſive, & qui approche de la figure d'une *ſerpe* ordinaire.

On dit prov. d'un ouvrage de main, groſſiérement fait, J'en ferois autant avec une *ſerpe.* Un habit fait à la *ſerpe.* On dit auſſi d'un ouvrage d'eſprit, mal fait, mal tourné, qu'il eſt fait à la *ſerpe. Male, inconcinnè conſtructus, fabricatus.*

SERPÉGER, v. n. En t. de Man. c'eſt conduire un cheval en ſerpentant, & tracer une piſte tournée en ondes comme les replis d'un ſerpent. Ce mot n'eſt plus guère en uſage, on lui a ſubſtitué celui de *ſerpenter.*

SERPELIÈRE. Voy. SERPILLIÈRE.

SERPENT, ſ. m. Animal venimeux & reptile, long & menu, reſſemblant à l'anguille. *Serpens, anguis.* On comprend ſous ce nom les vipéres, les couleuvres, les aſpics, & beaucoup d'autres reptiles. Il y a des *ſerpens* d'eau, qu'on nomme autrement des *hydres*; des *ſerpens* de haie, que les Payſans appellent *anguilles de haie.* On tient que les dragons ſont des *ſerpens* ailés.

Il y a un *ſerpent* appellé *couleſang*, à cauſe que le ſang coule par tous les conduits du corps, à celui qui en a été mordu. *Hæmorrhois.*

SERPENT POURRISSEUR. Il eſt de couleur cendrée, ayant la tête large, le col étroit, le ventre gros, & la queue courbée. *Putrefactor ſerpens.* Il eſt ainſi nommé, parce que la partie qu'il a mordue ſe pourrit incontinent, avec de grandes douleurs.

Il y a dans le Malabar un *ſerpent* gros comme le doigt, & long de cinq ou ſix pieds. Il eſt de couleur verte, & s'attache preſque toûjours aux yeux, au nez & aux oreilles. Ce n'eſt pas par ſa morſure qu'il empoiſonne; mais il a ſous le cou une veſſie de venin ſubtil qu'il répand où il s'attache, & contre lequel il n'y a point de remède. *Jaculus.*

Le *ſerpent marin* eſt preſque ſemblable au congre, en groſſeur & en couleur, mais plus noir & plus dangereux. *Hydrus.*

Le *ſerpent à ſonnettes* eſt un *ſerpent* très-dangereux, qui ſe trouve en pluſieurs endroits de l'Amérique, ainſi nommé, à cauſe qu'avec le bout de ſa queue il fait un bruit ſemblable à celui des ſonnettes, quand on les remue. *Serpens tinniens, vipera caudiſona.* Les Portugais l'appellent *Caſcavela*, & *Tangador*; les Mexiquains *Teutlacocauhqui*, c. à d. maître *ſerpent.* Les Hollandois l'appellent *Raetel-Schlange.* Cet animal eſt aſſez gros, long d'environ cinq pieds, & de couleur brune mêlée de jaune. Il a la langue fourchue; les dents longues & pointues, & il le remue avec tant de viteſſe, qu'il ſemble voler.

SERPENT D'ESCULAPE. Il n'eſt point venimeux, & ne fait point de mal, & peut être apprivoiſé. Il a le deſſous du ventre verdâtre, & le deſſus du dos tirant ſur le noir. Il y a de ces eſpéces de *ſerpens* en Aſie, en Afrique, en Amérique, en Eſpagne, en Allemagne, en Pologne & en Italie. *Æſculapii ſerpens*, ou *anguis.*

La pierre, qu'on nomme de *ſerpent*, eſt de la grandeur d'un double, tirant un peu ſur l'ovale, épaiſſe au milieu, & mince ſur les bords. *Gemma ſerpentaria.* Les Indiens diſent qu'elle ſe forme

dans la tête de certains *ſerpens* ; mais la vérité eſt qu'elle ſe fait d'une certaine compoſition. Elle eſt ſouveraine contre la morſure des animaux venimeux.

SERPENT D'AIRAIN. Figure de *ſerpent*, faite d'airain, que Moïſe éleva dans le déſert, par ordre de Dieu, & dont la vûe guériſſoit les Iſraëlites mordus de *ſerpens*. *Serpens æneus*. Ce *ſerpent d'airain* étoit la figure de J. C.

SERPENT DE MARS, qui dévora les compagnons de Cadmus. C'eſt une maniére de parler de la Philoſ. hermét. qui ſign. le mercure philoſophal.

SERPENT, ſe dit fig. de ce qui eſt nuiſible, méchant, dangereux, traître, perfide. *Omne quod eſt noxium, malignum, damnoſum, proditorium & perfidum.* Le Diable eſt appellé le *Serpent* infernal. On dit d'un ingrat qu'on a élevé, que c'eſt un *ſerpent* qu'on a nourri dans ſon ſein.

On dit d'une femme maligne & médiſante, que c'eſt un *ſerpent*, qu'elle a une langue de *ſerpent*. *Lingua doloſa, ſerpentina, viperina.*

On dit prov. C'eſt un *ſerpent* caché ſous les fleurs, en parlant d'un déſordre qu'on ne prévoyoit pas, qui arrive en quelque affaire qui paroiſſoit bonne. *Latet anguis in herbâ.*

SERPENT. Inſtrument de Muſique à vent qui ſert de baſſe au cornet-à-bouquin, pour ſoûtenir un chœur de Chantres dans une Égliſe. *Muſicum cornu, buccina ſymphoniaca.* Son nom vient de ce qu'il a la figure de *ſerpent*, ayant pluſieurs replis. On le couvre de cuir. Il eſt compoſé de trois parties, de ſon bocal, de ſon col, de ſa queue. Il y a ſix trous, par le moyen deſquels on lui donne l'étendue d'une dix-ſeptiéme. On appelle auſſi *ſerpent*, celui qui joue de cet inſtrument.

SERPENT ou OPHIUCUS. Conſtellation ſeptentrionale, compoſée de dix-huit étoiles de différentes grandeurs. *Ophiucus, conſtellatio ſeptentrionalis.*

SERPENT méridional. Autre conſtellation du nombre de celles qu'on a nouvellement découvertes vers le Pole Antarctique.

L'iſle des SERPENS. *Inſula ſerpentum*, anciennement *Peuce*. Petite iſle de la mer Noire, à l'embouchure du Danube. Quelques-uns lui donnent les noms de Pizina ou de Barillana.

SERPENTAIRE, ſ. f. Plante dont la tige eſt marbrée de différentes couleurs comme la peau d'un ſerpent, d'où elle tire ſon nom. *Dracunculus polyphyllus.*

SERPENTAIRE de Virginie. Plante. Voy. VIPÉRINE. C'eſt la même.

SERPENTAIRE, ou ESCULAPE, ſ. m. Conſtellation ſeptentrionale, compoſée de vingt-neuf étoiles, ou de vingt-quatre ſeulement, de différentes grandeurs. *Serpentarius Æſculapius.*

SERPENTARA, ſ. f. Petite île dépendante de celle de Sardaigne. Anciennement *Ficaria.*

SERPENTE, ſ. f. Sorte de papier pour faire des chaſſis. *Charta notâ ſerpentinâ inſignita.*

SERPENTEAU, ſ. m. dimin. Petit ſerpent qui eſt nouvellement éclos. *Anguiculus, exilis ſerpens.*

Il ſe dit auſſi de petites fuſées qui ſortent d'une plus groſſe, lorſqu'elle a crevé en l'air. *Ignita bullis variis circumacta voluminibus.* Il y a des *ſerpenteaux* qui ſont des fuſées pliées de maniére qu'étant allumées elles s'élancent de côté & d'autre en ſerpentant. *Ardens ſulfurati pulveris anguiculus verſatilis. Serpenteau*, en Artillerie, eſt auſſi un cercle de fer muni de petites grenades chargées, & de pointes aiguës, qui ſe jette ſur une muraille.

On dit auſſi qu'une femme eſt coëffée en *ſerpenteaux*, quand elle a des cheveux abattus ſur le front & ſur les joues, bien bouclés & annelés. *In modum anguiculi calamiſtrata.*

SERPENTER, v. n. Faire divers tours ou replis tortueux. *Flexuoſo flexu ferri.* Il ſe dit des riviéres, des ruiſſeaux & des chemins.

SERPENTICOLE, ſ. m. & f. Adorateur de Serpent. *Serpenticola.*

SERPENTIN, INE, adj. & ſ. Qui a quelque rapport au ſerpent. *Serpentinus, anguineus.* On appelle marbre *ſerpentin*, ou pierre *ſerpentine*, une eſpéce de marbre racheté & fort dur, que les Grecs nomment *ophis* ou *ophites*. C'eſt une pierre verdâtre approchant de l'héliotrope, mais beaucoup plus tendre. Elle eſt traverſée de quelques filets jaunes qui ſe croiſent : c'eſt peut-être ce qui l'a fait nommer *ſerpentin*. Elle vient d'Egypte & de Gréce. Il y a auſſi du *ſerpentin* tendre, qui vient d'Allemagne, & dont on fait des vaſes.

On dit fig. d'une femme médiſante, qu'elle a une langue *ſerpentine*. *Lingua ſerpentina.*

On dit auſſi au Man. qu'un cheval a une langue *ſerpentine*, quand elle eſt trop frétillante, juſqu'à paſſer quelquefois ſur l'embouchure. *Lingua nimis agitata, volubilis, mobilis.*

On appelle *colonne ſerpentine*, une colonne faite de trois ſerpens entortillés, dont les têtes ſervent de chapiteaux. *Columna ſerpentaria.*

SERPENTIN, ſ. m. Ferrement qui eſt mobile ſur la platine du mouſquet, qui ſert à porter la méche ſur l'amorce, & à lui faire prendre feu. *Catapultaria reſtis admovenda manicula.*

SERPENTIN, en t. de Chym. eſt un tuyau de cuivre ou d'étain qui monte en ſerpentant depuis la veſſie ou le bas de l'alembic, juſqu'à ſon chapiteau & réfrigérant, qui ſert aux diſtillations des liqueurs. *Tubus in modum ſerpentis recurvus, vel ſerpens tubus.*

SERPENTIN, eſt auſſi une piéce d'Artillerie, qu'on nomme autrement *coulevrine*, & qui tire 24. livres de boulet. *Tormentum bellicum majus, vel majoris modi.*

SERPENTIN. T. de Rel. Hamac de coton, dans lequel les gens riches ſe ſont porter au Bréſil. Apparemment que ce nom vient de ce que ce hamac eſt fait ſur le modéle de ceux dans leſquels les Sauvages dorment, après les avoir ſuſpendus à deux arbres, pour éviter les ſerpens.

SERPENTIN, INE, ſ. Nom de ſecte. Voy. OPHITE.

SERPENTINE, ſ. f. Sorte de plante qu'on appelle autrement *Langue de ſerpent*. Voy. LANGUE DE SERPENT.

It. Autre ſorte de plante, qu'on appelle autrement *Serpentaire*. Voy. SERPENTAIRE.

SERPENTIR, vieux v. n. Fait par corruption pour ſe repentir.

SERPER, v. n. T. de Mar. Levet l'ancre d'une galére ou d'un bâtiment de bas bord. *Anchoras tollere.*

SERPES, en t. de Mar. Voy. HARPON. *Harpago.*

SERPETTE, ſ. f. Petite ſerpe, qui ſert aux Jardiniers & aux Vignerons, pour tailler & enter les arbres, & pour faire les vignes. *Falcula, ſerpicula.*

SERPHINO, ſ. m. SERFINA, ſ. f. ZERFANTO, ſ. m. Nom propre d'une des îles Cyclades. *Seryphus, Seriphus.* Elle eſt dans l'Archipel, entre l'île de Paro, & le golfe d'Engia.

Digitized by Google

SERPILLIÈRE, ſ. f. Groſſe toile ou canevas de vil prix, qui ſert aux Marchands pour emballer leurs marchandiſes. *Segeſtria, ſegeſtre cannabinum.* Et par extenſion il ſe dit de toutes ſortes de groſſe toile. De *ſerpileria*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité, pour ſignifier une vieille ſerge dont on ſe ſert pour envelopper les étoffes.

SERPOLET, ſ. m. Petite plante odoriférante & aromatique, qui vient dans les lieux extrêmement ſecs. *Serpillum vulgare minus.* Elle eſt propre pour les vapeurs; elle fortifie le cerveau & l'eſtomac; elle emporte les obſtructions. Il y a d'autres eſpéces de *ſerpolet.* Du Grec ἕρπω, *ſerpo*, je rampe, comme qui diroit *herbe qui rampe.*

SERRAGE, ſ. m. ou SERRES, ſ. f. pl. C'eſt l'aſſemblage des planches qui font le revêtement ou le lambris intérieur du vaiſſeau. On appelle auſſi ces planches *vaigres.* Le revêtement extérieur s'appelle *bordage. Navis interior contabulatio.*

SERRAIL, ſ. m. T. de Rel. *Serralium.* C'eſt le Palais d'un Prince ou d'un grand Seigneur en Orient. Ce mot vient du Perſan *Sarai*, & ſign. proprement Hôtel ou Palais. On le dit par excellence du Palais où habite le Grand-Seigneur à Conſtantinople, où il tient ſa cour, où logent ſes concubines. *Baſilica Othomanica.* Ce ſont des Eunuques qui gardent les femmes du *Serrail.* Le vieux *Serrail* eſt le lieu où on loge les anciennes Maîtreſſes du Grand-Seigneur. Au plur. on dit les *Serrails.*

SERRAIL, ſe prend auſſi pour les femmes & les concubines des Princes de l'Orient. *Mulieres in ſerralio incluſæ.*

Il ſe dit auſſi par comparaiſon des lieux de plaiſir & de débauche, des maiſons où quelques grands Seigneurs retirent des femmes. *Lupanar.*

C'eſt encore cette partie des maiſons royales, où l'on renferme les lions, les ours, ou autres bêtes farouches. *Locus in quo feræ detinentur.*

It. Ville de la Turquie en Europe, & la cap. du Royaume de Boſnie.

SERRAIN, ſ. m. Ville de l'Arabie Heureuſe éloignée d'Hali de dix-neuf paraſanges du côté du nord.

SERRANE, ſ. f. Nom propre d'une île de la mer du nord, ſituée entre la Jamaïque & la côte de Nicaragua. *Serrana inſula.*

SERRANHILAS, ſ. f. pl. Mot Eſpagnol. Petites Serranes. C'eſt un amas de petites îles, ou plûtôt d'écueils. *Serranilla.* Elles ſont au nord de l'île de Serrane, entre la Jamaïque & la côte de Honduras.

SERRALIONA. Voy. LIONA.

SERRATULE, ſ. f. Plante qui croît dans les bois, dans les prés, ſur-tout en Bohême. *Serratula.* Elle eſt vulnéraire, propre pour les contuſions, & pour ceux qui ſont tombés de haut; elle diſſout le ſang caillé. On l'applique écraſée avec ſuccès ſur les hémorrhoïdes. On la nomme *ſerratule* ou *ſerrette*, parce que ſes feuilles ſont dentelées comme de petites ſcies.

SERRAVALLE, ſ. f. Bourg de l'État de Gènes, en Italie. *Serravallis, Serravallis.*

SERRE, ſ. f. T. de Faue. qui ſe dit des griffes, des ongles d'un oiſeau de proie. *Falcati ungues.* En ce ſens il ne ſe dit guère qu'au plur.

On dit fig. qu'un homme a bonne *ſerre*, lorſqu'il eſt bien avare, qu'il garde bien ſon argent, qu'il a de la peine à lâcher le bien d'autrui qu'il poſſéde. *Homo rapax.*

C'eſt auſſi un couvert ou une eſpéce de ſalle où l'on ſerre pendant l'hiver les orangers, & les autres arbres qui craignent le froid. *Cella recondituria.*

It. L'endroit où l'on conſerve le fruit quand il eſt cueilli. *Fructuum apotheca.*

It. L'action de ſerrer, de preſſer le marc de raiſin ou d'autres fruits au preſſoir. J'ai eu plus d'une feuillette de vin de la première *ſerre.*

En t. de Fondeur de menus ouvrages, c'eſt une des deux ſortes de preſſes dont ces Ouvriers ſe ſervent pour ſerrer & preſſer l'une contre l'autre les deux parties de leurs moules.

C'eſt auſſi en termes de Sucrerie, un coin long & plat, de fer & de bois, dont on ſe ſert pour arrêter les rouleaux & cylindres de bois, dont on remplit les tambours de fer des moulins à ſucre.

SERRE-ARGENT. Chambre nommée ainſi chez les grands Tréſoriers, qui eſt bien grillée, bien fermée & bien étayée, où l'on ſerre l'argent, qui eſt en trop grande abondance pour être contenu dans des coffres-forts. *Camera argenti reconditoria.*

SERRE-BAUQUIÈRES, en t. de Mar. ſont de groſſes & longues piéces de bois qui regnent autour du vaiſſeau, ſur leſquelles on poſe le bout des baux. *Tigna trabium portoria.*

SERRE-BOSSE, en t. de Mar. ſont des cordages qui ſervent à tenir & à arrêter les ancres ſur les hanches du vaiſſeau. *Funes anchorarum ſuſpenſiles.*

SERRE-CROUPIÈRE, ſ. m. Jouet du *ſerre-croupière.* Cette façon de parler eſt expliquée fort clairement dans la dixiéme note ſur le chap. 3. du premier livre de Rabelais.

SERRE-FILE, ſ. m. Soldat du dernier rang d'un bataillon, qui en termine la hauteur. *Uragus, qui caudam ducit.*

SERRE-DEMI-FILE, eſt le ſoldat qui eſt au milieu de la hauteur du bataillon, qui eſt devant le demi-file. *Linea militum dimidia ductor, anterior uragus.*

SERRE-GOUTTIÈRE, en t. de Mar. ſont de groſſes piéces de bois qui font le tour du vaiſſeau en-dedans, & qui ſervent de liaiſon au vaiſſeau. *Tigna navis conſtrictoria.*

SERRE-LIONNE, ſ. f. Riviére d'Afrique dans la haute Guinée, à la côte de Malaguette.

SERRE-PAPIERS, ſ. m. Arriére-cabinet où l'on ſerre des papiers. *It.* Sorte de tablette diviſée en pluſieurs compartimens, qui ſe met ordinairement au bout d'un bureau, & où l'on arrange des papiers.

SERRE-TÊTE, ſ. m. Ruban qu'on met autour du bonnet de nuit, afin d'avoir la tête plus ſerrée.

SERRÉ, adv. Fortement. *Arctiùs, ſtrictiùs.* On le fait ordinairement précéder de *trop*, de *bien* ou de *ſi.* Il a gelé bien *ſerré* cette nuit. Il pleut bien *ſerré*, bien dru & menu. Il ment bien *ſerré*, p. d. impunément. Il eſt du ſtyle ſam.

SERREMENT, ſ. m. Action par laquelle on ſerre. *Compreſſio.*

SERREMENT DE COEUR. L'état où ſe trouve le cœur, quand il eſt ſaiſi de douleur. *Cordis conſtrictio.*

SERREMENT, adv. D'une maniére ſerrée. *Compreſſè, ſtrictè.* Il ſign. auſſi d'une maniére trop ménagére. *Nimium pareè.*

SERRER, v. a. Lier, étreindre. *Conſtringere.* Du Lat. *ſerrare* & *ſera*, c. à d. fermer avec des ſerrures.

It. Preſſer, s'approcher; faire qu'une choſe oc-

cupe moins de lieu, qu'elle faſſe place à d'autres. *Premere, comprimere.* Il faut ſe *ſerrer* contre le mur, *ſerrer* la muraille. *Serrez* vos rangs & vos files, ſont des commandemens militaires. *Serrer* la main à quelqu'un; p. d. lui donner un témoignage d'amitié.

It. Mettre à l'étroit, ne laiſſer pas la liberté de s'étendre, preſſer. *In anguſtum elauare, concluaere.* Nous étions trop *ſerrés* dans cette maiſon. On dit à la guerre, qu'une ville eſt *ſerrée* de près, quand elle eſt à l'extrémité.

SERRER la meſure, ou le bouton. Terme d'Eſcrime. Avancer ſur ſon ennemi, le preſſer. *Hoſtem propiùs urgere. Serrer* le bouton, p. d. preſſer quelqu'un avec vivacité, le forcer à faire quelque choſe. On dit auſſi en ce ſens, *ſerrer* de près, p. d. pourſuivre vivement. *Urgere, inſtare, perſequi.*

SERRER, ſe dit auſſi en parlant de la violente preſſion qui ſe fait par les machines. *Conſtringere, premere. Serrer* le preſſoir avec la vis. *Serrer* le cabeſtan. On dit auſſi, *ſerrer* les pouces à quelqu'un, p. d. lui arracher de ſa bouche la vérité par force, par quelque gêne ou torture. On dit auſſi, que la toile eſt bien *ſerrée*, quand elle a été bien frappée, bien battue avec le peigne, ou autres outils: ce qui ſe dit auſſi des étoffes & tapiſſeries.

It. Renforcer, augmenter. *Augeri, conſtringi.* En ce ſens il eſt n. Le froid augmente & *ſerre* tous les jours de plus en plus. On dit auſſi que des fruits, comme des coins & des néfles, *ſerrent* le ventre; p. d. le conſtipent, le rendent dur.

On dit en t. de Mar. *Serrer* les voiles; p. d. porter peu de voiles. *Vela contrahere. Serrer* le vent; p. d. S'approcher du vent, prendre l'avantage du vent de côté, bouliner, aller au lof.

SERRER, au fig. veut dire, Preſſer, retrancher le ſuperflu. *Reſcindere.* Un bon Orateur doit *ſerrer* ſon ſtyle, doit dire beaucoup de choſes en peu de mots.

On dit auſſi, que l'affliction *ſerre* & contriſte le cœur, qu'elle rend le cœur *ſerré. Coarctare, cogere, comprimere.*

It. Enfermer, arranger, mettre à couvert, en lieu ſûr. *Recondere.*

SE SERRER, en termes de jardinage, ſe dit des arbres dont les branches s'approchent trop les unes des autres. *Stipare ſe.*

SERRER, en t. de Man. ſe dit d'un cheval qui ne s'étend pas aſſez d'une main à l'autre, qui ne prend pas aſſez de terrein. *Coarctare, contrahere. Serrer* la demi-volte, c'eſt faire revenir le cheval ſur le même terrein où il a commencé la demi-volte.

SERRÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. Il a toutes les ſignifications de ſon verbe. *Strictus, conſtrictus, coarctatus.*

On dit d'une écriture, qu'elle eſt fort *ſerrée*, lorſqu'elle eſt fort menue, & que les lignes ſont fort preſſées. *Compreſſa, arctata.* On dit qu'un homme eſt *ſerré* en pluſieurs maniéres, ou quand il eſt avare, ou quand il eſt diſſimulé & peu communicatif. *Homo parcus, tenax, diſſimulatus.* On dit d'un homme qui ne joue qu'à beau jeu, & qui ne haſarde pas volontiers, qu'il joue *ſerré.*

On dit qu'un cheval eſt *ſerré* du devant, du derriére; p. d. qu'il eſt étroit du devant, du derriére.

Il ſe dit en Muſique pour marquer qu'il faut rendre les temps de la meſure, courts, & par conſéquent fort vites. Mouvement *ſerré*, meſures *ſerrées.*

SERRES, ſ. f. Ville de la Turquie en Europe, dans la Macédoine. *Serra.* On la prend pour l'ancienne *Apollonia Mygdonia.*

It. Gros bourg du Dauphiné, ſitué ſur la riviére du Buech, à ſix lieues au-deſſus de Siſtéron, vers le nord.

SERRETTE. Voy. SERRATULE.

SERRON, ſ. m. Petite caiſſe dans laquelle on apporte de la cochenille, de l'indigo, &c.

SERROT, ou SAROT, ſ. m. Terme d'Oiſeleur. Bâton long d'un pied, qui tient ou ſerre une machine qui ſert à prendre des oiſeaux.

SERRURE, ſ. f. Sorte de machine ordinairement de fer ou de cuivre, qu'on applique à une porte, à un coffre, à une armoire, & qui s'ouvre & ſe ferme par le moyen d'une clef. *Sera.* Il y a différentes ſortes de *ſerrures.* Celles qui s'ouvrent des deux côtés, ſe nomment *ſerrures bénardes.* Celles qui ne s'ouvrent que d'un côté, s'appellent *ſerrures treffiéres.*. Celles qui ſont pour les coffres, & qui ſe ferment à la chute du couvercle, ſont des *ſerrures à houſſette.* Les *ſerrures à reſſort* ſont des ſerrures de porte, qui ſe ferment en la tirant, & qui s'ouvrant par dehors avec un demi-tour de clef, s'ouvrent par dedans avec un bouton. Les *ſerrures à pêne* dormant ne ſe ferment & ne s'ouvrent qu'avec la clef. Les *ſerrures à clenche* ſont celles qu'on met aux portes cochéres, & qui ſont ordinairement compoſées d'un pêne dormant, à deux tours, avec un reſſort double par derriére.

On dit que la *ſerrure* eſt mêlée, quand les gardes en ſont brouillées, ou forcées, & que la clef ordinaire ne peut plus l'ouvrir.

On appelle prov. l'eſtomach, un coffre ſans *ſerrure. Arca ſine ſera.*

SERRURERIE, ſ. f. Art de travailler le fer, & particuliérement de faire des ſerrures. *Fabrilis ferraria.*

Il ſe prend auſſi pour les ouvrages mêmes des Serruriers.

SERRURIER, ſ. m. Artiſan qui travaille en fer, qui en fait divers ouvrages, & particuliérement des ſerrures. *Ferrarius faber, Serrarius.*

SERS, vieil adj. Certain ou certes. *Certus*, ou *Certò.*

SERSE, ſ. f. T. de Mar. Modéle qu'on fait pour la conſtruction d'un vaiſſeau. *Navis conſtruendæ typus, forma, aelineatio.* Voy. GABARIT, c'eſt la même choſe.

SERSELLI, ſ. m. Petite ville du Tenèz, Province du Royaume d'Alger. *Serſela.*

SERSUKER, ſ. m. Étoffe des Indes ſoie & coton, rayée de ſoie, & travaillée à-peu-près comme la mouſſeline.

SERTIR, v. a. Terme de Jouailler. Enchaſſer une pierre précieuſe dans un chaton. C'eſt proprement la ſerrer, en rabattant les petites parties du métal qui la tiennent arrêtée dans le chaton. *Gemmam eaveâ includere, vulvulo inſerere.*

SERTISSURE, ſ. f. Maniére dont une bague eſt ſertie. *Modus inſerendi, ſive includendi gemmas.*

SERVAGE, vieux ſ. m. Eſclavage, ſervitude. On s'en ſervoit pour marquer la captivité, l'attachement d'un Amant. *Servitus, mancipatus.* On diſoit auſſi *ſervaige.*

SERVAIS, ſ. m. N. pr. d'homme. *Servatius.*

SERVAN, SCIRWAN, SCHIRWAN, ſ. m. Pro-

vince de la Perſe. *Servania.* Elle eſt boroée à l'Eſt par la mer Caſpienne, au Sud par le Mogan & la mer Caſpienne, à l'Oueſt par le Kour qui la ſépare de la Province de Ganja, au nord par le Gouvernement de Derbent. Schamachie eo eſt la cap. Quelques-uns écrivent *Chirvan*, qui, eo Perſan, ſign. Pays de lait.

SERVANT, ANTE, adj. Qui ſert, qoi eſt inférieur. *Servus, ſerva, famulus, famula, ancilla.* On ne le dit guère qu'en ces phraſes, Gentilhomme *ſervant* chez le Roi, eſt uo Officier qui porte les plats ſur la table. À Malte on diſtingue les vrais Chevaliers, des Chevaliers ou Freres *ſervans*, qui ne ſont pas obligés de faire des preuves de quatre races. On les appelle *Servans d'armes*, & ce ſoot ceux du troiſieme rang dans l'Ordre. Il ſuffit qu'ils ſoient ſimplement Gentilshommes. Les Chapelains oo les Prêtres ſoot du ſecond rang. Oo dit auſſi un fief *ſervant*, a l'égard d un fief dominant, duquel il reléve.

Dans quelques Ordres Religieux on appelle Freres *ſervans*, ceux qu'on nomme daos d'autres Ordres, Freres Convers.

SERVANTE, ſ. f. Fille ou femme qui ſert dans une maiſon. *Ancilla, famula, miniſtra, pediſſequa, cameraria.* Une *ſervante* de cuiſioe, une *ſervante* aux eofans, une *ſervante* à tour.

Il ſe dit auſſi par civilité, lorſqu'une femme dit adieu à quelqu'un, ou le remercie de vive voix, ou par écrit.

Cette façon de parler, je ſuis votre *ſervante*, votre très-humble *ſervante*, s'emploie quelquefois par raillerie; p. d. je oe me ſoucie point de cela.

SERVANTE, qu'on nomme auſſi *Demoiſelle* ou *Renformoir*. T. de Gantier. Voy. RENFORMOIR.

On dit prov. de ceux qui tâchent d'irriter les eſprits, qu'ils ſont comme la *ſervante à Pilate*, qu'ils ſe plaiſeot dans le déſordre.

SERVANTOIS, ou SORVANTOIS, vieux ſ. m. Terme de Poëſie. Sorte de Vers ou de Satyres, que chantoient les Trouvères, les Poëtes Provençaux, ſeloo l'inventioo des Picards: ce qui vient de ſervel ou cerveau.

SERVE, vieux ſ. f. Lieu où l'on conſerve le poiſſoo, pour le prendre à meſure que l'on en a beſoio.

SERVÉTISTE, ſ. de t. g. Diſciple ou ſectateur de Michel Servet, Chef des Antitrinitaires de ces derniers temps. On donoe auſſi ce nom aux Anabaptiſtes, comme s'ils étoient les Diſciples de Servet. *Serviſta.*

SERVIABLE, adj. m. & f. Qui ſert volontiers & promptement, officieux. *Officioſus, obſequioſus.*

SERVIABLEMENT, adv. D'une maniére ſerviable. *Officioſè, obſequioſè.* Ce mot n'eſt point uſité.

SERVICE, ſ. m. Culte, adoration, profood reſpect qu'on reod à Dieu. *Cultus, veneratio, adoratio, reverentia, religio, officium.* On appelle le *Service* Divin, l'Office, les priéres qu'on fait à l'Égliſe pour honorer Dieo. Oo appelle plus particuliérement *Service*, les priéres qu'on chante le matin le jour du Vendredi ſaint. Le *Service* du S. Sacrement, de la Vierge, des Trépaſſés.

SERVICE, ſe dit auſſi d'une Meſſe haute, qu'on chante pour un mort, aoquel on invite les parens & amis. *Feralia, ferales precationes.* Les Crieurs appellent uo *ſervice complet*, une Meſſe haute, des Vigiles la veille, & ſix Meſſes baſſes.

On dit, ſe conſacrer au *Service* de Dieu, p. d. embraſſer la profeſſion Eccléſiaſtique. *Statum Eccleſiaſticum amplecti, eligere.* La même choſe ſe dit auſſi de ceux qui ſe dooneot entiérement aux œuvres de piété.

SERVICE, ſe dit auſſi de ce qu'on fait d'utile, ou de glorieux pour le Roi, pour l'Érat, pour le public, tant en guerre qu'en paix. *Obſequium, officium, miniſterium, opera.*

Il ſe dit auſſi de l'emploi, de ſa fonction de ceux qui ſervent le Roi dans la Magiſtrature, dans les Finances, & particuliéremeot dans les armées. *Miniſterium, ſervitium, opera.*

Dans la Maiſoo du Roi, on appelle *ſervice*, tous ceux qui ſont néceſſaires au *ſervice* actuel du Roi.

SERVICE, ſe dit auſſi des ſecours que les hommes ſe donoent les uns aux autres, des bons offices qu'il ſe rendent, ſoit par charité ou par amitié. *Officium, obſequium.*

On dit qu'il n'eſt ſerviee que d'honnêtes gens, à ceux qui s'abaiſſent a nous rendre certains offices qui ne conviennent qu'a des domeſtiques, & qui s'eo acquiteot mieux que ne feroieot ces derniers.

SERVICE, ſe dit auſſi des ſecours mercenaires que rendent les valets à gages, ou les eſclaves qu'oo a achetés, & géoéralement toutes ſortes de domeſtiques. *Famulatus, ſervitium.* Il s'eſt mis au *ſervice* de ce Seigneur. Il ſign. même l'état, la condition de celui qui ſert. Il eſt eotré en *ſervice*.

En t. de Juriſprud. c'eſt le devoir auquel un ſujet eſt tenu envers ſon Seigneur féodal. *Service* de compagnon, c'eſt le *ſervice* d'un Vaſſal, qui eſt obligé de ſervir ſoo Seigneur en guerre, avec un ou pluſieurs hommes. Le *ſervice* de plaids eſt celui qui eſt dû par les Vaſſaux, pour aſſiſter aux plaids du Seigneur féodal, ou de ſes Officiers Juſticiers. *Service* de corps eſt celui que le vaſſal doit en perſonne à ſon Seigneur.

SERVICE, ſe dit auſſi en parlant de l'uſage qo'on tire de certains animaux, & de certaioes choſes. *Uſus, utilitas, opera.*

On dit que les jambes, que l'eſtomac refuſent le *ſervice*, p. d. que les jambes, que l'eſtomac ne font plus leurs fonctions qu'avec peine.

On le dit auſſi en terme de civilité, pour offrir ſa perſonne ou ce qu'oo poſſéde. Je ſois eotiérement à votre *ſervice*. *In uſum, obſequium.*

SERVICE, ſe dit auſſi d'un certain aſſortiment de meubles qui ſert à table, ſoit vaiſſelle, ſoit linge. *Menſaria ſupellex.*

Il ſe dit auſſi des plats qu'on ſert ſur la table tout à la fois poor la couvrir. *Ferculum.*

Il ſe dit auſſi de l'action même de ſervir. Cet Officier étoit de *ſervice* à la tranchée. *Ex officio.*

SERVICE, s'entend dans l'art de bâtir, du tranſport des matériaux, du chaotier au pied du bâtiment qu'on éléve, & de cet endroit, ſur le tas.

Au jeu de Paume, c'eſt le côté où eſt celui qui ſert, qui jette la balle. *Obſequium, opera.* Il étoit du côté du *ſervice*. Il ſe dit auſſi de l'actioo de celui qui ſert, & jette la balle ſur le toît. Uo méchant *ſervice*.

On dit prov. *Service* de Grands n'eſt pas héritage; p. d. qu'on eſt ſouvent mal récompenſé, qu'il ne faut pas faire fond la-deſſus. *Obſequium Magnatibus præſtitum ſæpè ſæpius remuneratione caret.*

SERVIE, ſ. f. Province de la Turquie en Eorope. *Servia.* Elle eſt boroée au levant par la Bulgarie, au nord par le Danube & la Save qui la ſéparent

de la Hongrie. Elle a au couchant la Boſnie, & au midi l'Albanie & la Macédoine. On l'appelle quelquefois Raſcie, apparemment à cauſe de la riviere de Raſca qui y coule. Belgrade en eſt la cap. La *Servie* a été autrefois un Royaume particulier.

SERVIEN, ENNE, ſ. Qui eſt de Servie. *Serbus, Servus.*

SERVIER. Voy. CERVIER.

SERVIETTE, ſ. f. Linge de table qu'on met ſur chaque couvert, pour manger proprement, pour étendre ſur ſes habits, & s'en eſſuyer les mains & la bouche. *Mantile.*

SERVILE, adj. m. & f. Qui appartient à l'état, à la fonction d'un valet, d'un artiſan, qui eſt bas & méchanique. *Servilis.* Emploi *ſervile.* L'Égliſe défend de travailler aux œuvres *ſerviles* les Fêtes & les Dimanches. On dit auſſi, Il eſt de condition, de naiſſance *ſervile*, p. d. qu'il eſt né valet ou eſclave. *Ex ſervili genere ortus.*

En terme de Plain-chant on appelle les tons plagaux des tons ſerfs ou *ſerviles*, collatéraux, ſubordonnés, ſubjugaux, dépendans, ſoumis, &c.

Il ſe dit fig. en Mor. de l'eſprit, de l'ame & du courage. C'eſt un eſprit abject, bas & *ſervile*, un courage lâche & *ſervile.* On dit fig. une ame, un eſprit *ſervile*, p. d. une ame baſſe, un homme qui a les ſentimens d'une perſonne de baſſe condition. On dit dans le même ſens, Complaiſance, flatterie baſſe & *ſervile.*

On dit d'un Traducteur, qu'il eſt trop *ſervile*, p. d. qu'il s'attache trop a la lettre, aux termes de ſon original.

SERVILEMENT, adv. D'une maniére lâche & ſervile. *Serviliter, ignavè.*

SERVILIUS, A, ſ. m. & f. Nom d'une famille Romaine. Elle étoit Patricienne.

SERVIOTE, ſ. f. T. de Mat. Piéce de ſapin qui ſert à former l'éperon, & à le tenir en état. *Tignum abietinum.*

SERVIR, v. a. & quelquefois n. Porter honneur, reſpect & affection à quelqu'un. *Colere.* Servir Dieu, p. d. rendre à Dieu le culte qui lui eſt dû.

Il ſe dit auſſi dans les cérémonies ſacrées. *Servir* & répondre à la Meſſe. *Miſſæ miniſtrare.* Qui *ſert* à l'Autel, doit vivre de l'Autel. *Qui altari inſervit, cum altari participat.*

Il ſe dit auſſi à l'égard du Roi & de la République. Aller *ſervir* le Roi, c'eſt s'enroller, prendre parti dans les troupes. *In numerum militum conſcribi, militiæ nomen dare.* Cet Officier a *ſervi* tant de campagnes.

On le dit auſſi dans la robe. Ce Magiſtrat a bien *ſervi* dans une telle Intendance. *Miniſtrare, præeſſe.*

It. Obliger quelqu'un, lui rendre de bons offices, lui être utile. *Obſequium præſtare, miniſterium præbere.* Un homme n'eſt bon à rien, s'il ne ſçait *ſervir* ſes amis de ſa bourſe, de ſon crédit.

On dit qu'un Rapporteur a bien *ſervi* une partie, quand il a ſi bien tourné ſon procés, qu'il le lui a fait gagner, quoiqu'il fût douteux.

Servir la paſſion de quelqu'un, c'eſt lui aider à la ſatisfaire.

On dit fig. & fam. *Servir* quelqu'un à plats couverts, p. d. lui rendre en ſecret demauvais offices.

SERVIR, ſe dit plus particuliérement de l'eſclavage, de la domeſticité. *Servitus, famulatus.* Cet homme eſt bien *ſervi*, il a pluſieurs domeſtiques, pluſieurs eſclaves. *Optimo uti famulatu.* On dit d'un valet à tout faire, qu'il *ſert* à tout, à la chambre & à la cuiſine.

Il ſe dit auſſi en parlant de l'attachement qu'un homme a auprès d'une Dame, dont il tâche d'acquérir les bonnes graces. *Obſequi, morem gerere.* Ce mot vieillit en ce ſens.

Il ſe dit auſſi abſol. p. d. Couvrir la table de plats, de mets, &c. *Cibos apponere.*

Il ſign. auſſi, préſenter à table par civilité quelque morceau. *Miniſtrare, impertiri.*

On dit fig. J'étois ſur le point de faire condamner mon débiteur, mais il m'a *ſervi* de Lettres d'Etat, de Lettes de répit, d'une quittance fauſſe. *Exhibere, porrigere, impertire.*

Au jeu de Paume, jouer le premier une balle, la faire couler ſur le toit. *Pilam miniſtrare.*

SERVIR DE, eſt n. & ſign. Tenir la place, faire l'office de. *Loco eſſe alicujus rei.*

On dit fig. & fam. *ſervir* de couverture, p. d. *ſervir* de prétexte.

SERVIR À, ſe dit des hommes, des animaux, & des choſes inanimées qui ſont propres à quelque choſe. *Proficere, prodeſſe. Uſui eſſe.*

It. Être d'uſage. *Uſui eſſe, prodeſſe.* Ces gans, ces ſouliers vous pourront *ſervir.*

On dit paſſivement à la guerre, que le canon eſt bien *ſervi*, quand il ne manque point d'officiers, ni de munitions pour le faire jouer continuellement, quand on en a beſoin. *Tormentum bellicum inſtructum, optimè adminiſtratum.*

On dit en t. de Mar. faire *ſervir*, p. d. mettre à la voile, ou porter quelque voile particuliére. *Vela dare, pandere, expandere, explicare.* Il s'emploie auſſi abſol.

It. Protéger, aſſurer, couvrir. *Tueri, protegere, tegere præſidio, vindicare.* Cette ville *ſert* de rempart à toute la Province.

SE SERVIR, ſe dit au n. paſſ. pour Se prévaloir, s'aider de quelqu'un ou de quelque choſe. Se *ſervir* de l'autorité de ſes amis. *Uti amicorum operâ.*

SERVIR, ſe dit auſſi en matiére de fiefs, lorſque l'un dépend d'un autre, & qu'il lui doit quelques rentes & redevances. *Clientelari obſequio uti.* On dit en ce ſens qu'un homme eſt bien *ſervi* d'une rente, lorſqu'il en eſt bien payé. Il ſign. auſſi Faire la foi & hommage au Seigneur, & lui payer les droits qui lui ſont dûs. *Obſequium clientelare præſtare, exhibere. Servir* le fief.

SERVIR. Vieux terme de Pratique en Artois. Les cauſes *ſervent*, quand elles échéent & s'expédient. *Servir* ſes faits ou ſes écritures, c'eſt les fournir en Juſtice.

Prov. Cela *ſert* comme un clou à ſoufflet, comme un cautére ſur une jambe de bois, comme une cinquiéme roue à un cartoſſe; p. d. ne *ſert* de rien. *Inutile.* Il n'y a qu'un mot qui *ſerve*; p. d. il faut parler nettement & concluttre. On dit auſſi, qu'un homme *ſert* de faquin, de matotte; p. d. qu'il eſt en butte à toutes les railleries. Tout *ſert* en ménage. On dit à un benêt qui reſte à rien faire, & qui attend qu'on le *ſerve*, *Servez* Godard, ſa femme eſt en couche.

SERVIS, vieux ſ. m. pl. Rentes ſeigneuriales. Ce mot ſe join rordinairement avec Cens. *Cenſus & obſequium.*

SERVISSABLE, vieil adj. m. & f. Serviable, officieux.

SERVITE, ſ. m. Ordre de Religieux ſuivant la Régle de S. Auguſtin, qui s'attachent au ſervice de

Digitized by Google

la ſainte Vierge. *Servita.* S. Philippe Benizi n'eſt pas l'Inſtituteur de cet Ordre, il n'en eſt que le Propagateur. Il fut fondé par ſept Marchands de Florence. Aujourd'hui l'habit des *Servites* eſt une robe, un ſcapulaire & un manteau noir. Il n'eſt point établi en France.

SERVITE, ſ. f. Il y a auſſi des Religieuſes *Servites*, établies dès le temps des ſept premiers Fondateurs.

SERVITEUR, ſ. m. Celui qui révère quelqu'un, qui lui obéit, qui le ſert. *Servus, Miniſter.* Les Apôtres ont été de grands, de fidèles *ſerviteurs* de Dieu. Ce Magiſtrat, ce Capitaine ſont de bons *ſerviteurs* du Roi, qui ont été toûjours dans ſes intérêts.

On appelle un *ſerviteur* domeſtique, celui qui eſt aux gages d'un maître, ou qui eſt attaché à lui par l'eſpoir de la récompenſe. *Miniſter, vel ſervus domeſticus.* On le dit auſſi de ceux qui ſervent des Communautés. Les Bédeaux ſont les *ſerviteurs* de l'Égliſe. Les Buvetiers ſont les *ſerviteurs* de la Cour.

On appelle parmi le peuple, *ſerviteur*, un garçon qui recherche une fille en mariage, & ſe dit même de pluſieurs qui ont la même prétention. *Amaſius.*

On ſe ſert auſſi de cette formule pour clorre toutes les lettres, ou pour faire des complimens & des adieux.

Il ſe dit ironiquement en cette phraſe : Je ſuis votre *ſerviteur ;* p. d. je ne ſuis pas de votre avis, je ne ferai pas ce que vous me propoſez. *Non tibi aſſentior. Serviteur* à la paillaſſe, ou *ſerviteur* à la guerre, ſe dit de celui qui eſt ennuyé de coucher au corps-de-garde, on en général de celui qui veut changer de profeſſion.

Ce mot, en parlant de ce que l'on exige des petits garçons, ſign. Révérence. *Salutatio.* Il eſt pop.

SERVITUDE, ſ. f. Eſclavage, captivité, condition ſervile. *Servitus, ſervitium.*

Il ſe dit auſſi de toute ſorte de ſujétion & de dépendance d'un maître. *Subjectio, dependentia, ſervilis conditio.*

It. Oppreſſion, ſoumiſſion, ſujétion à l'empire, à l'autorité d'un Prince ou d'un Tyran qui abuſe de ſon pouvoir. *Oppreſſio, ſummiſſio, ſubjectio.* Les peuples aident eux-mêmes à ſe mettre ſous le joug & ſous la *ſervitude ;* une partie prête les mains pour aſſervir l'autre.

It. Attachement, aſſujétiſſement, contrainte que forment les devoirs ou les engagemens de la ſociété, eſclaves des paſſions. *Addictio, mancipatio, ſervitus, ſervitium.* Une grande fortune eſt une grande *ſervitude.* La vie de la plûpart des hommes n'eſt qu'une *ſervitude* continuelle. Ceux-là ſont libres, qui ſe ſont affranchis de la *ſervitude* des paſſions.

SERVITUDE, ſe dit auſſi en Droit, des redevances ou ſujétions dont les héritages ſont chargés envers d'autres. *Obſequium clientelare.* On diſtingue les *ſervitudes* en trois eſpéces, perſonnelles, réelles & mixtes. La *ſervitude* perſonnelle eſt celle qui eſt dûe par la perſonne, comme par un eſclave à ſon maître. Elle ſe réduit préſentement à quelques corvées. La *ſervitude* mixte eſt dûe à la perſonne par la choſe comme un uſufruit. Les *ſervitudes* réelles ſont ou des *ſervitudes* urbaines, ou ruſtiques. Ces *ſervitudes* ne ſont pas différentes par le lieu, mais par la choſe. La *ſervitude* urbaine eſt celle qui eſt dûe par un bâtiment ou une maiſon, en quelque lieu qu'elle ſoit ſituée, ou à la ville, ou à la campagne, comme une vûe, un égoût. Les *ſervitudes* ruſtiques ſont dûes par le fonds où il n'y a aucun édifice, comme le droit de chemin ou de paſſage. Il y a des *ſervitudes* naturelles. Par ex. ſi l'on ne peut recueillir les fruits de ſon champ ſans paſſer ſur les terres de ſon voiſin, qui l'environnent de tous côtés, en ce cas le voiſin eſt obligé de ſouffrir le paſſage.

SERVITUDE de Talh & de Dalh, dans le For de Béarn, tit. des Bocages, art. 3. C'eſt le droit de coupet & prendre du bois dans une forêt. Talh & dalh ſont les inſtrumens dont on ſe ſert pour coupet du bois. *Servitude* de dent. *Ib.* art. 9. C'eſt le droit de faire paître ſon troupeau. *Servitude* de Jaſilha, ou d'Attentat. *Ib.* C'eſt le droit de le faire coucher ſur une terre pendant deux nuits. *Servitude* de pexe. *Ib.* art. 10. C'eſt le droit de le faire paître.

SERVIVI. Mot Latin, première perſ. du prét. parfait du verbe *ſervire*, ſervir, qui ſign. J'ai ſervi, & dont en ſtyle de Juriſpr. on a fait un ſubſt. m. qui ſe dit de l'acte ou certificat du ſervice actuel qu'un Officier a fait ſelon ſa charge & état, afin d'être payé de ſes gages & jouir de ſes priviléges.

SÉRUM, ſ. m. Liqueur aqueuſe, claire, tranſparente, un peu ſalée, qui s'épaiſſit ſur le feu, & qui fait une partie conſidérable de la maſſe du ſang. Le *ſérum* n'eſt point différent de la lymphe. Celui qui eſt dans les artères & dans les veines eſt mêlé avec le ſang, mais celui qui eſt dans les vaiſſeaux lymphatiques en eſt ſéparé. L'uſage du *ſérum* eſt de nourrir les parties du corps, & de rendre le chyle & le ſang plus fluides. *Seroſitas.*

SERVOL, ſ. m. N. pr. d'hom. *Servulus.* S. Servule, vulgairement S. *Servol.*

SERVULE. Voy. SERVOL.

SERY, ſ. m. Bourg de France, dans la Champagne, Élection de Rheims, dans le Bailliage de Château-Porcien.

S E S.

SES, vieux pronom, qui s'eſt dit pour Son. *Suus.* Aujourd'hui c'eſt le pluriel m. & f. de *ſon, ſa.*

SÉSAME, ſ. m. Plante qui eſt une eſpéce de digitale. *Digitalis orientalis, ſeſamum dicta.* Quelques-uns l'appellent *jugioline*, ou *gingeoline.* Cette plante croît en Syrie & à Alexandrie. Les Égyptiens s'en ſervent en fomentation pour l'ophthalmie, pour la toux, pour l'aſthme. On tire de ſa ſemence, par expreſſion, une huile qui eſt bonne à manger, & réſolutive.

SÉSAMOIDE, adj. m. T. d'Anat. qui ſe dit de pluſieurs os fort petits, placés dans les jointures des doigts, pour les fortifier & empêcher qu'ils ne ſe diſloquent. Ils ſont ainſi nommés, parce qu'ils reſſemblent à la graine de ſéſame. *Seſamoides.* De *ſeſamum*, ſéſame, & de εἶδος, reſſemblance.

SÉSAMOÏDE, ſ. f. Plante dont la tige eſt revêtue de feuilles fort étroites, ſemblables à celles de la linaire, oblongues, vertes. Ses fruits ſont formés en roſettes coupées en étoile, & ſont remplis de ſemences menues. *Seſamoides fructu ſtellato.*

SÉSANNE, ſ. f. Pet. ville de France. *Seſanna, Sezania.* Elle eſt dans la Brie Champenoiſe, à treize lieues de Troies vers le nord.

SÉSANNE. Voy. SÉZANE.

SÉSANTE, vieil adj. numéral. Soixante. *Sexaginta.*

SESARGA, ſ. f. Petite iſle de la mer Pacifique, du nombre de celles qu'on appelle les iſles de Salomon.

SESBAN, ſ. m. Arbriſſeau qui croît en Égypte de

la hauteur du myrte, & dont le trone eſt garni d'épines. *Seſbanus arbor.* Ses rameaux ſont d'un verd gai, un peu rouſſâtres, rudes au toucher. Ses fleurs ſont jaunes, diſpoſées en grappes. Ses ſiliques & les ſemences qu'elles renferment reſſemblent à celles du ſénugree. Sa ſemence eſt propre pour fortifier l'eſtomac, & elle eſt aſtringente.

SESCAN, *Seſchan*, ou *Suka Morzi*, ſ. mm. Grand lac de la petite Tartarie, en Europe. *Seſcania palus*, anciennement *Buges*, *Byces*, *Bice*. Il ſépare la Tartarie de Nogais de la Crimée, & ſe décharge dans la mer de Zabache.

SÉSÉLI, ſ. m. C'eſt un nom qu'on donne d'ordinaire à une eſpéce de fenouil qu'on appelle *ſéſéli* de Marſeille, ou Fenouil tortu. En Lat. *fœniculum tortuoſum*, ou *ſeſeli Maſſilienſe fœniculi folio*. Sa ſemence eſt diſcuſſive, céphalique, propre pour réſiſter au venin. Il y a deux autres plantes auxquelles on a donné auſſi le nom de *ſéſéli*; ſçavoir, le *ſéſéli* d'Ethiopie & le *ſéſéli* de Morée. Le premier croît en Provence & en Languedoc; & ſa ſemence eſt très-bonne à ceux qui ſont travaillés du haut-mal. Le *ſéſéli* de Morée croît principalement ſur le mont Ida; & ſa ſemence bûe avec du vin, coofortie & échauffe l'eſtomac, aide à faire la digeſtion; elle arrête les tranchées & douleurs de ventre; elle fait uriner, provoque les fleurs menſtruales, & eſt bonne à toutes les parties intérieures.

SÉSES, vieux ſ. m. Pois chiches. En Languedoc on les appelle *ſéſérons*.

SÉSIA, ſ. f. Riviére de Lombardie. *Seſſites*, *Sicida*. Elle a ſa ſource dans les Alpes, & ſe décharge dans le Pô, entre Caſal & Valence.

Borgo di *Seſia*. Pet. ville d'Italie, ſituée entre le Vercellois & le Novarrois.

SESME, ſ. m. Sorte de filet à pêcher. *Rete*.

SESQUI. Particule latine, qui ſign. un tout plus ſa moitié; c. à d. un tout & demi. Les Muſiciens Italiens, en la joignant avec *altera*, *terza*, *quarta*, &c. marquent par-là une eſpéce de proportion, ils s'en ſervent encore plus particuliérement pour déſigner pluſieurs eſpéces du triple. En François on dit *ſeſqui-altére*, *ſeſqui-tierce*, *ſeſqui-quarte*, *ſeſqui-octave*.

SESQUIALTÉRE, adj. m. & f. T. de Géom. & d'Arithmét. Qui a la moitié en ſus, ou qui eſt un & demi. Il ſe dit de deux lignes ou de deux nombres, dont le dernier contient le premier une fois avec l'addition de la moitié. *Seſqui-alter*. 6. & 9. ſont en proportion *ſeſquialtére*; car 9. contient une fois 6. & encore la moitié de 6. qui eſt 3.

SESQUIALTÉRE, eſt auſſi un t. de Muſique. Voyez SESQUI.

SESQUISÉPARATISTE, ſ. m. & f. Nom de ſecte. *Seſquiſeparatiſta*. Voy. SÉPARATISTE.

SESQUIOCTAVE. } Termes
SESQUIQUARTE. } de Muſ. } SESQUI.
SESQUITIERCE. } Voy.

SESQUITIERCE, adj. T. d'Arithmét. & de Géom. Il ſe dit de deux grandeurs, ſoit nombres, ſoit lignes, dont l'une contient l'autre une fois avec l'addition de ſon tiers. Ainſi 4 contient 3 une fois, plus 1 qui eſt le tiers de 3. Cette raiſon s'appelle *ſeſquitierce*.

SESSA, ſ. f. Pet. ville de la terre de Labour, province du royaume de Naples. *Sueſſa*, *Sueſſa Aurunca*. Elle a le titre de Duché & un Évêché ſuffragant de Capoue.

SESSE, ſ. f. Bande ou écharpe de toile dont les Orientaux entourent le bonnet de leur turban, & qui leur ceint la tête.

SESSE, ſ. m. Uſtenſile de bois long de trois à quatre pieds, creux en partie, pour ôter l'eau des petits bateaux.

SESSIE, ou plûtôt SÉTIE. ſ. f. Déeſſe que d'autres nomment *Séia*, ou *Séja*. Voy. ce mot. Il y avoit autour de *Seſſie*, ou *Setie*, autant de Déeſſes qu'il y avoit de ſemailles différentes. *Seia* viendroit bien de *ſerere*, *ſero*, *ſevi*, *ſatum*, ſemer.

SESSION, ſ. f. Séance ou aſſemblée d'un Concile. *Seſſio*. Il ſe dit auſſi de l'article qui renferme les déciſions publiées dans la ſéance du Concile.

SESSULA, ou SESSOLA, ſ. f. Ville ancienne d'Italie, dont on voit les ruines dans la terre de Labour, à trois lieues au nord de Naples.

SESTE, ſ. f. Meſure de continence dont on ſe ſert à Siam pour les grains, graines & légumes ſecs. Il faut 40 *ſeſtes* pour le coki.

SESTERAGE, ſ. m. Tribut que quelques Seigneurs levoient autrefois ſur chaque ſeptier de bled. *Sextariacum*. *Sextariale*. C'eſt peut-être le même qui eſt appellé Stélage. Voy. encore SEXTELAGE.

SESTERCE, ſ. m. C'étoit une monnoie d'argent chez les Romains. Le petit *ſeſterce* valoit le quart de leur denier d'argent, ou deux as & demi; & ſelon quelques-uns, en monnoie de France, dix deniers tournois & une maille. Le petit *ſeſterce* étoit appellé *Seſtertius*, au genre maſc. & le grand, *Seſtertium*, au genre neutre. Le grand *ſeſterce* en valoit mille petits, & deux livres & demi d'argent. Quand la quantité des *ſeſterces* eſt exprimée par un adverbe, la ſomme eſt centuple de ce qu'elle ſeroit, ſi elle étoit exprimée par le ſimple nom numéral. Or à raiſon de dix deniers & demi tournois le petit *ſeſterce*, qui eſt conſtamment la plus foible évaluation qu'on en puiſſe faire, le grand *ſeſterce* reviendra à 43 livres 15 ſous de notre monnoie. *Seſterce* étoit ainſi appellé pour *ſemiſtertce*, qui ſign. de 2 & la moitié d'un troiſiéme. Les Romains appelloient auſſi communément le *ſeſterce*, *numme* ſimplement, ou joignoient les deux noms enſemble, *numme ſeſterce*. Le mot *Seſtertius* étoit adj. & ſignifioit *as ſeſtertius*, ou deux as & demi: & quand on le mettoit au pluriel, en diſant *quadraginta ſeſtertium*, ou *ſeſquitertia*, au neutre, c'étoit une abréviation, & l'on ſouſentendoit *millia*, c. à d. quatre mille *ſeſterces*. Autrefois on marquoit le *ſeſterce* par *L. L. S.* Les deux *L.* ſignifioient deux livres, parce que l'*as* étoit du poids d'une livre, & l'*S* faiſoit *demi*. Les Copiſtes depuis en joignant les deux *L L.* par un trait, l'ont exprimé avec ce caractère, *H. S.* Les deux points joints par un tiret qui fait l'*H*, marquoient l'*as*, & l'*S* le demi.

SESTO, ſ. m. Village avec titre de Duché, dans le Duché de Milan, ſur le bord ſeptentrional du Téſin. *Sextum*.

SESTOS, ſubſt. maſc. Anciennement ville de la Thrace. Elle étoit dans la preſqu'île, ſur l'Helleſpont, vis-à-vis d'Abydos. On croit communément qu'elle étoit au lieu où eſt aujourd'hui le vieux château de Romanie, qu'on nomme auſſi *Seſto*.

SESTRE, le grand SESTRE, ſ. m. Bourg de la Guioée, en Afrique. *Seſtrum magnum*. Il eſt ſur la côte de Malaguète, vers le cap de Palmes. Il y a ſur la même côte, le petit *Seſtre*, au couchant du grand.

SESTRI-DI-LEVANTE. Bourg de l'État de Gênes.

Sextum.

Sextum. Il eſt environ à 11. lieues de Gènes, vers le couchant. *Seſtri di Ponente* eſt un gros village ſitué environ à une lieue de Genes, vers le couchant.

SESTUPLE, ſ. f. T. de Muſiq. Eſpéce de triple mixte, ou meſure à ſix temps, que l'on devroit plutôt nommer *triple binaire.*

S E T.

SÊTE, Cap de Séte. *Setius mons, Sigium Promontorium.* Ce cap eſt ſur la côte de Languedoc, en France, au midi du lac de Maguelone, & de la petite ville de Frontignan. On a fait un beau port près de ce cap; on l'appelle le Port-Louis; & c'eſt le commencement du fameux canal de *Séte*, ou de Languedoc, qui va ſe rendre dans la Garonne à Toulouſe.

SÊTE, ſ. f. Province d'Afrique dans la baſſe Éthiopie, au Royaume de Lovango.

SÉTÉRÉE. Voy. Sstine.

SÉTEUILLE, ſ. f. Petit poiſſon, qui ſe prend en certain temps de l'année dans la Seine.

SÉTHIEN, enne, ſ. Nom d'anciens Hérétiques qui étoient une branche des premiers Gnoſtiques. Ils ont été ainſi appellés, parce qu'ils faiſoient gloire de tirer leur origine de Seth, fils d'Adam. *Sethiani.* Quelques-uns diſent auſſi *Sethitiani*; Séthimen. Ils croyoient que Seth & Jéſus étoient le même homme.

SÉTIA, SÉTIE, ſ. f. Voy. Sessie.

Sétia, ſ. f. Pet. ville de l'État de l'Égliſe. *Setinum.* Elle eſt dans la Campagne de Rome, entre Sermonette & Piperno.

It. Ville de l'iſle de Candie. *Sethia. Cythaum.*

Monte di Setia. *Setia mons*, anciennement *Dicte* ou *Dictæus mons.* Montagne de l'iſle de Candie.

SÉTIE, ſ. f. T. de Mar. Nom que les Turcs Orientaux donnent à leurs barques. *Setia navicula.*

SETIER. Voy. Septier.

SETIM, ſ. m. Lieu de l'ancienne Terre-ſainte, dans la terre de Moab.

SÉTINE, ſ. f. Meſure des prés dans le pays de Bugei & de Gex; étendue ou quantité de prés que ſix hommes peuvent faucher en un jour. *Diurnum ſex falcium penſum.* A Genève la *Jétine* ou ſétérée eſt autant de pré qu'un homme en peut faucher en un jour. *Diurnum falcis unius penſum.*

SÉTINES, ſ. f. Nom modeſne de la ville d'Athènes. Voyez Athènes.

SÉTIOLER, v. n. T. de jardinage, qui ſe dit des plantes qui, pour être trop ſerrées dans leur planche, montent plus haut qu'elles ne devroient: ce qui les rend foibles & menues.

SÉTON, ſ. m. T. de Chir. Remède qui ſert comme un cautère à détourner les fluxions qui ſont ſur les yeux, en faiſant une plaie à la peau de derriére du col, qu'on entretient en ſuppuration par le moyen d'un fil de coton ou de ſoie qu'on y paſſe. *Cauterium filis goſſypii transfixum.* Du Latin *ſeta*, fil ou méche.

It. Bourg de la côte méridionale du Comté de Dévon, en Angleterre. *Setonum Moriduum.*

SETTENIL, ſ. m. Forteresſe d'Eſpagne, dans la Grenade. *Arx Setintlia.*

SETTERA. Voy. Sestre.

SETTON PULO, ſ. m. Iſle de l'Océan Indien.

SÉTUVAL, ſ. m ou S. UBES. Ville de l'Eſtramadure de Portugal. *Cetobrica, Catobrix.*

SETZ, ſ. m. Ville de la Baſſe-Hongrie, dans le Comté de Baran.

S E V.

SEU, vieux ſ. m. Sureau. *Sambucus.*

SEU D'URGEL. Voy. Urgel.

SÉVARD, ſ. m. N. pr. d'hom. *Siviardus, Sevardus, Sevadius.* Saint Siviard, que l'on appelle plus communément S. *Sevard.*

SÈVE, ſ. f. Liqueur, ou plutôt humeur enfermée dans les plantes & dans les arbres, qui leur ſert de nourriture, qui monte de la racine juſqu'à l'extrémité de leurs branches, & qui vient du ſuc de la terre. *Vernans humor, ſuccus arborum.* Du Latin *Sapa*; ou plutôt de *ſebum*, ſuif, c'eſt en effet la graiſſe de la terre.

Il ſe dit auſſi d'une qualité de vin, d'une certaine ſaveur conforme à la nature du cep de vigne, que le cep a communiquée à la grappe, & la grappe au vin, & qui le rend agréable. *Vini humor, vel ſuccus.* C'eſt une périte verdeur qui ſe tourne en force, quand il eſt dans ſa boite.

Seve, vieux pron. fém. Sienne.

SÈVE. Voy. Selve.

SÈVE, ſ. m. Village de France près de Paris.

SÉVENNES. Voy. CÉVENNES.

SÉVENSHALE, ſ. m. Ancien bourg des Ottadins en la Grande-Bretagne. *Sevenshalum, Hunnum.* Il eſt dans le Duché de Northumberland à ſix lieues de New-Caſtle, vers le couchant.

SÉVENT, vieux mot. Troiſiéme perſonne du pluriel du préſent de l'indic. du verbe *ſçavoir*: ils ſçavent. *Sciunt, norunt.*

SÉVENWALE, ou SÉVENVOLDEN, ſſ. m m. C'eſt-à-dire les ſept Forêts. *Septem ſilvæ.* Contrée des Provinces-Unies. Elle eſt une des trois parties de la Friſe, & elle eſt ſituée entre le Weſtetgow, l'Oſtergow, l'Ovériſſel & la Zuiderzée.

SAINT-SÉVER, ſ. m. Ville de France. *Severopolis. Fanum S. Severi.* Elle eſt cap. de la Gaſcogne propre, & ſituée ſur l'Adour, entre Aire & Dax.

Carreau de S. Sever. Eſpéce de Granit qui ſe trouve dans la Baſſe-Normandie, du côté de Granville. *Granites Neuſtrieus*, ou *Normanicus.*

SÉVERAK, ſ. m. Ville de la Turquie en Aſie, ſur la route d'Alep à Tauris par Diarbekir & Van.

SÉVÈRE, adj. m. & f. Exact, rigide, inflexible, religieux obſervateur des loix, de la diſcipline & des régles. *Aſper, ſeverus, auſterus, rigidus.*

À l'égard des femmes, il ſign. particuliérement, Cruelle, inſenſible, dont le cœur eſt inacceſſible aux Amans. *Auſtera, acerba, difficilis, parum humana.*

Il ſe dit des choſes, auſſi-bien que des perſonnes. Loix *ſéveres. Leges ſevera, aſpera, rigida, graves.* Vertu *ſevère.* Punition *ſévère.*

Il ſe dit auſſi en parlant d'une mine auſtère, chagrine & refrognée, ou d'une conduite grave & auſtère. *Severus, auſterus, durus, gravis.* Viſage *ſevère*, humeur *ſevère.*

SÉVÈREMENT, Adv. D'une maniére ſévère. *Severè, auſterè, rigoroſè, graviter.*

SÉVERIEN, enne, ſ. Nom de ſecte. *Severianus, a.* Il y a eu deux ſortes d'Hérétiques nommés *Sévériens.* Les premiers étoient une branche de Gnoſtiques impurs. Les autres étoient de la ſecte des *Acéphales Eutychiens.* Voy. *Monothélites.* Hoffman appelle ces derniers Sévérites. *Severita.*

SÉVÉRIE. Voy. Seberia, & Novogrod, Severiensei.

SANTA-SEVERINA, ſ. f. Ancienne ville de la

grande-Gréce. *Siberena*, *Siberina*. Elle eſt maintenant dans la Calabre Ultérieure, ſur la riviére de Néetho.

SÉVÉRINO, Voy. ZIVERINAM.

SAN-SEVÉRINO, ſ. m. Ville épiſc. de l'État de l'Égliſe en Italie. *Fanum S. Severini*, *Septempeda nova*. Elle eſt dans la Marche d'Ancone, ſur la riviére de Potenza.

SÉVÉRITÉ, ſ. f. Inflexibilité, rigueur, exactitude à obſerver les loix, à en punir les contrevenrions. *Auſteritas*, *rigor*, *rigiditas*.

Il ſe dit auſſi d'une certaine verru farouche, & accompagnée de rigidité. *Severitas*, *morum auſteritas*. Ce vieillard a vécu dans une grande *ſévérité* de mœurs; ſa *ſévérité* eſt peinte ſur ſon viſage. La *ſévérité* des femmes eſt un ajuſtement & un fard qu'elles ajoûtent à leur beauté.

SÉVERONDE. Voy. SURGRONDE. C'eſt la ſortie d'un toit ſur la rue. *Subgrundium*.

SÉVESTIA, ſ. f. Ancienne ville épiſc. de Cilicie, ſuffragante de Tarſe. *Auguſta*, *Sebaſte*. Elle eſt maintenanr ſur la côte de la Caramanie en Natolie, entre Scalemure & Tarſe.

SÉVETTE. Voy. SELVS.

SÉVIE. Voy. SENE.

SÉVICES, ſ. f. pl. Outrage ou mauvais traitement que fait un Supérieur à ceux qui lui ſont ſoumis. *Sevities*. Rude traitement que fait un mari à ſa femme, & qui va juſqu'aux coups. Il n'eſt en uſage qu'au Palais.

SÉVIGNAC, ſ. m. Bourg de France dans la Bretagne, au diocèſe de S. Malo, avec titre de Marquiſat.

SEUIL, ſ. m. La marche, la piéce de bois ou de pierre qu'on met au bas de la porte, & qui la traverſe. *Limen*. Ce mot vient de *ſolum*.

Il ſe dit auſſi des piéces de bois qui ſervent à fermer les bateaux, tant à l'avant qu'à l'arriére. *Tigna conſtrictoria*. *Seuil d'écluſe* eſt la piéce de bois poſée de travers entre deux poteaux au fond de l'eau, & qui ſert à appuyer par le bas la porte d'une écluſe.

On appelle ſur les riviéres, *ſeuil* d'ancre, la piéce de bois qui eſt attachée au-deſſous de l'anneau; que l'on appelle *jas*, ou *jouet*, ou *eſſieu* ſur la mer.

SEUIL. Groſſe pierre, ou piéce de bois avec feuillure, pour recevoir le battement d'un pont-levis. On l'appelle auſſi *jommier*. *Fulcrum pontis arrectarii*. Quelques-uns l'appellent *chevet*.

SÉVILLE, ſ. f. Ville d'Eſpagne, cap. de l'Andalouſie, & ſituée ſur le Guadalquivir, à ſeize lieues au-deſſus de ſon embouchure, à vingt-deux au deſſous de Corduue. *Hiſpalis*, *Hiſpal*, *Iſpalis*. Il y a dans cette ville un Archevêché, une Univerſité, un Parlement, un Tribunal d'Inquiſition.

SÉVILLE-LA-VIEILLE. Village de l'Andalouſie, ſitué ſur le Guadalquivir, environ à une lieue de Séville. *Hiſpalis vetus*.

SÉVILLE DE L'ORO. Pet. ville de l'Amér. ſur la côte ſeptentrionale de la Jamaique. *Hiſpalis*.

SEUILLET, ſ. m. T. de Mar. Petit ſeuil, ou planche endentrée, qui ſe met ſur la partie inférieure du ſabord pour couvrir l'épaiſſeur du bordage, & empêcher que l'eau n'endommage les membres du vaiſſeau. *Parvum limen*.

SEVIR, v. n. Punir, châtier. *Savire*, *punire*, *plectere*. Il n'a d'uſage que dans le Palais.

It. Uſer de mauvais traitemens envers ceux de ſa famille, ou envers ſes domeſtiques. *Durius tractare*, *agere cum aliquo*.

SÉVIR, ſ. m. Nom d'un Officier chez les Romains. Il y en avoit de deux ſortes. Les premiers étoient des Décurions des ſix Décuries des Chevaliers Romains; & les ſeconds étoient les principaux Officiers des colonies.

SEUL, SEULE, adj. Qui eſt conſidéré en particulier, qui n'a point d'égal, qui eſt unique. *Solus*, *unicus*, *ſolitarius*, *ſingulus*. Il ſe dit de Dieu par excellence. Il n'y a qu'un *ſeul* Dieu en trois Perſonnes.

On le dit auſſi des créatures, & il ſign. Unique, ſolitaire, qui n'eſt accompagné de perſonne. *Unicus*, *ſolitarius*. L'Ecriture dit, Malheur à celui qui eſt ſeul, *Væ ſoli*: car il n'aura perſonne qui le reléve après ſa chûte.

Il ſe dit auſſi de ce qui eſt déparié, qui n'a point ſon pareil. *Impar*, *imparilis*. Voila un gand qui eſt tout *ſeul*.

It. Singulier. *Singularis*. Un combat de *ſeul* à *ſeul*, d'homme à homme. *Singulare certamen*, *ſeu duellum*.

Il ſe dit auſſi de ce qui eſt unique, qui n'a point de ſuite, qui eſt excepté, qui eſt détaché de toute autre choſe. *Unicus*, *ſolitarius*. Quand on ne ſçait qu'une *ſeule* choſe, on eſt obligé de ſe taire trop ſouvent. C'eſt la *ſeule* conſolation qui lui reſtoit dans ſon mal. *Hoc erat unicum in malis ſolatium*. Le *ſeul* remède de ſon mal, c'eſt la patience. *Unicum mali ſui remedium*, *patientia*.

Prov. Un malheur ne vient jamais tout *ſeul*. *Malum attrahit malum*. Il vaut mieux être *ſeul* qu'en mauvaiſe compagnie.

SEULE, ou SEULLE, vieux ſ. f. Solive. *Tignum*, *trabs lignaria*.

SEULEMENT, adv. Rien de plus, pas davantage. *Solùm*, *tantùm*, *tantummodò*, *duntaxat*. Non-*ſeulement*, mais encore. *Non tantùm*, *ſed etiam*. *Seulement* s'emploie auſſi pour ſignifier Du moins.

En parlant d'un homme qu'on avoit cru mort, on dit, il n'a pas *ſeulement* été malade, p. d. il n'a pas même été malade: On dit auſſi, le courrier eſt arrivé *ſeulement* d'aujourd'hui, p. d. il n'eſt arrivé que d'aujourd'hui.

SEULET, ETTE, adj. Dimin. de *ſeul*, qui ſe dit des perſonnes jeunes qu'on laiſſe ſans ſecours. *Sola*, *unica*. Il n'eſt guère en uſage que dans les Poëſies paſtorales, & principalement dans les chanſons.

SEULLE, vieux ſ. f. Lieu où l'on met des matchandiſes en dépôt. *Mercium receptaculum*.

SEULLON, SSILLON, SILLON, vieux ſ. m. Meſure de terre qui a quatre pieds de largeur, & ſix vingts pieds de longueur.

SEULX, vieil adj. Seul. *Solus*.

SEUMER, vieux v. a. Semer. *Serere*.

SEURE, ſ. f. Ville qui fut nommée Bellegarde l'an 1620. lorſque Louis XIII. l'érigea en Duché Pairie. Elle eſt en Bourgogne ſur la Saône.

It. Nom prop. de deux riviéres de France, dont l'une s'appelle la *Seure* Nantoiſe, & l'autre la *Seure* Niortoiſe. La *Seure* Nantoiſe, *Separa Nannetenſis*, a ſa ſource dans le Poitou, & ſe décharge dans la Loire, vis-à-vis de la ville de Nantes. La *Seure* Niortoiſe, *Separa Niortenſis*, baigne Niort, & ſe décharge dans la mer de Gaſcogne.

SEVRER, vieux v. a. Séparer, & delà *deſſevrer*, ſéparer. *Separare*, *ajſinguere*, Du Lat. *Separare*.

Digitized by Google

SEVRER, v. a. Empêcher un enfant de téter, l'accoutumer à prendre d'autres alimens que le lait de la nourrice. *Lacteam puero mammam ſubducere.*

Il ſe dit auſſi des animaux à quatre pieds. *Ablactare, a mamma depellere, disjungere.*

Ce mot s'emploie fig. par les Jardiniers. *Sevrer* un arbre greffé en approche; c'eſt le ſéparer de l'arbre où il tenoit. *A matre depellere.*

Il ſe dit fig. en Mor. en parlant des obſtacles qu'on fait aux ptérentions de quelqu'un, & ſign. Priver, fruſtrer. *Privare, depellere.* Être nouveau *ſevré* ſur le Parnaſſe, c'eſt être encore jeune Poëte.

SEURTANCE, vieux ſ. f. Aſſûrance, gage.

SEUS, vieil adj. Seul. *Solus.*

SEUSNE, ſ. f. Grand filet, ou eſpéce de ſeine, dont ſe ſervent ceux qui vont à la pêche de la morue, pour prendre le caplan ou petit poiſſon.

SEWER, ſ. m. Riviére de la Momonie, en Irlande. *Suirius.*

S E X.

SEXAGÉNAIRE, adj. de t. g. & ſ. m. Qui eſt parvenu à l'âge de ſoixante ans. *Sexagenarius.*

SEXAGÈNE, ſ. f. T. d'Arithm. Aſtronomique. *Sexagenarius numerus, ſexagenus.* C'eſt le nombre de 60. dégrés du zodiaque, qui comprend deux ſignes. Le zodiaque a ſix *ſexagènes.* On dit auſſi Sexiant. Voy. ce mot.

SEXAGÉSIME, ſ. f. Le Dimanche qui ſuit la Septuagéſime, & qui précéde le Dimanche gras, qui eſt la Quinquagéſime. *-ſima.*

SEXAVA, ſ. f. Pet. ville de Perſe, ſur la route ordinaire de Tauris à Iſpahan.

SEXE, ſ. m. Partie du corps humain qui fait la différence du mâle & de la femelle. *Sexus.* On dit, le *ſexe* maſculin, le *ſexe* féminin, pour ſignifier les hommes ou les femmes. Les Fidéles de l'un & de l'autre *ſexe.*

SEXE, abſolument parlant, ou le *beau ſexe*, ſe dit des femmes & des filles. *Sexus pulcher, muliebris.* C'eſt un homme qui aime le *ſexe.* Cette façon de parler n'eſt plus guere du bel uſage.

S. Auguſtin appelle les femmes le *ſexe dévot.*

SEXTANS d'Uranie. Étoile qu'on voit entre les pieds du Lion.

SEXTANT, ſ. m. T. de Mathém. Inſtrument dont on ſe ſert pour meſurer les angles. La ſixiéme partie d'un cercle; ſegment d'un cercle, ou arc de 60. dégrés, qui ſont la ſixiéme partie des 360. parties dans leſquelles on diviſe le cercle.

SEXTE, ſ. f. T. de Bréviaire. *Sexta.* C'eſt la troiſiéme des petites Heures Canoniales, Prime, Tierce, *Sexte* & Nonne. C'eſt un Office Eccléſiaſtique qui ſe diſoit autrefois à la ſixiéme heure du jour, à compter depuis le lever du ſoleil.

SEXTE. T. de Muſique. Voy. SIXTE.

SEXTE, ſ. m. T. de Droit Eccléſiaſtique. On appelle ainſi la collection des *Décrétales* faite par le Pape Boniface VIII. *Sextus Decretalium liber, vel codex.* On l'appelle *Sexte*, parce qu'elle eſt intitulée *Liber Sextus*, comme ſi c'étoit un ſixiéme Livre des Décrétales, recueillies en cinq livres par S. Raimond de Pennafort ou Pegnafort, publiées & approuvées par Grégoire IX; quoique cette collection de Boniface VIII. contienne auſſi cinq livres de *Décrétales*, ou de Conſtitutions des Papes. Boniface employa à ce travail Guillaume de Mandegot, Archevêque d'Embrun, Bérenger de Frédol, Evêque de Béziers, & Richard de Sienne, qu'il fit depuis Cardinal en 1278.

SEXTÉ, adj. m. T. de Gabelles. Les Receveurs des Greniers à ſel ſont obligés d'avoir un regiſtre *ſexté*, qui contient le nom & les facultés de ceux qui ſont ſujets à leur grenier. *Ratio*, ou *regeſtum.*

SEXTELAGE, ſ. m. Droit Seigneurial qui ſe paye pour raiſon de grains vendus aux halles. Il eſt ainſi appellé, parce qu'il ſe paye pour chaque ſeptier de grains. Voy. SESTERAGE.

SEXTERÉE, ſ. f. Dans la Coûtume de Troie en Berri, c'eſt une meſure de terre contenant huit boiſſelées.

SEXTIL, adj. m. T. d'Aſtrolog. qui ſe dit de l'aſpect ou regard de deux aſtres, quand ils ſont éloignés entre eux de ſoixante dégrés, ou de deux ſignes; & cet aſpect eſt regardé comme favorable. *Sextilis aſpectus.*

SEXTULE, ſ. m. Poids, qui chez les Apothicaires péſe une dragme & un ſcrupule. *Sextulum, ſexta pars aſſis ſeu libræ.*

SEXTUPLE, adj. de t. g. & ſ. m. Six fois autant. *Sextuplum.*

S E Y.

SEY, ſ. m. Bourg de France, dans la Franche-Comté, appellé communément *Sey ſur Saône*, parce qu'il eſt ſitué ſur cette riviére.

SEYA, ou SEA, ſ. f. Ville de Portugal dans la province de Beira. *Seua.*

SEYDAVI, ſ. m. Soie qui vient de Seyde.

SEYER les bleds, c. à d. les couper: Du Lat. *ſecare*: On diſoit autrefois *ſoyer.*

SEYMAR-BASSY, ſ. m. Premier Lieutenant-général des Janiſſaires.

SEYMEN-BACHI, ſ. m. Grand Veneur de l'Empereur des Turcs.

SEYNE, ſ. f. Pet. ville de France. *Sedena, Sazena.* Elle eſt dans la Provence, entre Embrun & Digne.

S E Z.

SÉZANE, ſ. f. Petit bourg du Dauphiné, ſitué dans les Alpes, entre le mont Genèvre & le mont Seſtiéres, à trois lieues de Briançon. *Sezana.*

SEZÉ, ſ. m. Sorte de fruit particulier à la Chine.

SÉZILLE, vieux ſ. f. Sicile, iſle de la Méditerranée. *Sicilia.*

SEZZE, ſ. f. Pet. ville de la Campagne de Rome, près de la Palu Pontine. *Setia.*

S F A.

SFACCHIA, ſ. f. Pet. ville de l'iſle de Candie, au terriroire de la Canée, ſur la côte du pays des Sfacchiotes.

S F E.

SFÉTIGRADO, ſ. m. Pet. ville de l'Albanie, aux confins de la Macédoine. Les Turcs la nomment Siurgice. *Sphetia.*

S G A.

SGARZA ODORATA, ſ. f. Fleur dont l'odeur eſt très-agréable.

S G R.

SGRAFFIT, ſ. m. T. de Peint. Maniére de peindre de blanc & de noir, mais qui ne ſe fait qu'à freſque, & ſe conſerve à l'air. *Depictum.* Le *Sgraffit* n'eſt proprement qu'un deſſein égra-

tigné ; & ce mot vient de l'Ital. *Sgraffito*, égratigné.

S H A.

SHAMS, ſ. m. Premier mois de l'année des marchands Arméniens de Sjulfa. Il commence à l'équinoxe du printemps, comme le Neuruz des Perſes. Voy. SCHBAT.

SHAPINS, ou SIAPINS, ſ. m. pl. Iſle de la mer d'Ecoſſe, & l'une des Orcades.

SHAPOR, ſ. m. Ville du Mogoliſtan en Aſie, dans le Bérar.

SHAUB, ou BAFFETAS, ſ. m. Étoffe des Indes, ſoie & coton, de diverſes couleurs.

S H E.

SHEAADS-TINNEMOUTH, ou TINMOUTH-CASTLE, ſ. m. Ville d'Angleterre dans le Northumberland.

SHEBAN, SIÉBAN, ou *Hadramout*, ſ. m. Ville de l'Arabie heureuſe, au pays d'Hadramout.

SHENNON, SHANNON, ſ. m. La plus grande rivière de l'Irlande. *Senus*, *Sena*. Elle a ſa ſource aux confins du Comté de Roſcomen, & de celui de Larrna en Connacie, & ſe décharge dans la Mer par une fort large embouchure.

SHEPESHAVEN, ou SHIPHAVEN, ſ. m. Port, ou petit golfe du Comté de Dunghal en Irlande. *Portus Shepeus*.

SHEPYE, SHEPEY, ou SCHEPEY, ſ. m. Iſle du Comté de Kent en Angleterre. *Shepea inſula*, anciennement *Toliapis*.

SHERBOR, SHIRBURG, ſ. m. Bourg d'Angleterre, ſitué dans le Comté de Dorcheſtre ſur l'Il. Il y a un autre bourg de ce nom dans le Comté d'Yorck. *Scharburnam*.

SHÉRIF, ſ. m. C'eſt le principal Officier dans chaque Comté d'Angleterre. Il eſt comme l'ame des Loix & de la Juſtice. *Scherivus*, *Conjul*, *Scabinus*. De l'Anglo-ſaxon *Shire* ou *Shir*, province, & *Gerel*, Comte, du Tudeſque *Graw*.

SHINN, ou SIN, ſ. m. Lac d'Ecoſſe dans la province de Sutherland.

S H O.

SHOANGKIANG, ſ. m. La 13ᵉ. des 24. parties que les Chinois donnent à leur année. Elle répond à la fin du mois de Novembre.

SHOGGLE, ſ. f. Ville de Syrie, au bord de l'Oronte.

S H R.

SHREUSBURY, SHREWESBURY, SHROWESBURY, ſ. m. Ville cap. du Comté de Shrops en Angleterre, ſur la Saverne. *Salopia*.

SHROSHIRE, ſ. m. c. a d. le Comté de Shrops. *Salopia*. Province d'Angleterre. Elle a au nord le comté de Cheſtre ; au levant, celui de Stafford ; au midi, ceux de Worceſter & d'Hereford ; & au couchant, la principauté de Galles. *Shrovesbury* en eſt la cap.

S I.

SI. Conjonction conditionnelle & dubitative, qui ſe peut réſoudre par, En cas que, pourvû que, quand elle n'eſt point ſuivie d'une négative. *Si. Si* le ciel tomboit, il y auroit bien des allouettes de priſes. *Si cœlum rueret, multa caperentur alaudæ.* Je ne ſçai *ſi* cela eſt vrai. En cet exemple elle eſt dubitative, & s'exprime en Lat. par *an*, ou par *utrum*. On ne ſçauroit faire boire un âne, s'il n'a ſoif. Faut-il demander s'il eſt jour en plein midi ?

SI, en ce ſens, ſe prend quelquefois ſubſtantivement dans le diſcours familier, pour Condition, excuſe, difficulté, ou pour Doute ; il ſe joint à *mais*, qui ſe prend de même. *Conditio*, *excuſatio*, *exceptio*, *dubitatio*. Il a toujours quelque *ſi* & quelque *mais* à apporter.

SI, perd ſon *i* devant le pronom *il*, mais il ne le perd devant aucun autre mot, par quelque voyelle qu'il commence. Il viendra *s'il* peut.

SI, étant employé au premier membre d'une période, peut bien être employé auſſi au ſecond. *Si* je ſuis bien heureux à la loterie ; & *ſi* j'ai le gros lot. Mais il eſt plus élégant de changer le *ſi* du ſecond membre en *que*, & de mettre le verbe au ſubj. *Si* je ſuis heureux à la loterie, & *que* j'aie le gros lot, je vous ferai un préſent.

SI, ſe dit auſſi d'une alternative qu'on offre. On l'a condamné à déguerpir, *ſi* mieux il n'aimoit payer la dette. *Ni*, *niſi*.

SI, ſignif. encore, Pariant, c'eſt pourquoi. Ainſi dans cette formule, d'Edits & de Chancellerie, *Si* donnons en mandement. *Atqui*. *Itaque*, *quare*, *quamobrem*. En ce ſens, il vient de *ſic*, de même qu'au ſuivant.

SI, quand il eſt mis pour *adeò*, & qu'il ſign. Tellement, à tel point, veut un *que* après lui, non pas un *comme*. Je ne le croyois pas *ſi* brave, *qu'il* eſt.

Il s'emploie quelquefois abſol. *Adeò*, *tam*, *ita ut*, &c. Je ne connus jamais d'homme *ſi* ſçavant.

SI, en ce ſens, doit être répété à chaque épithète. Il eſt *ſi* généreux, *ſi* honnête, *ſi* bienfaiſant, que, &c. *Ita*, *tam*, *adeò*.

Il eſt auſſi comparatif, & ſign. Autant, auſſi, & alors il ne ſe met qu'avec la négative. Il n'eſt pas *ſi* riche que vous.

SI, s'emploie quelquefois dans le langage familier, pour, De plus, avec cela, néanmoins ; & alors il ne perd jamais ſa voyelle, non pas même devant le pronom *il*. *Attamen*, *verumtamen*. Il eſt très-ſçavant, & *ſi* il eſt modeſte.

SI eſt, *ſi* fait, *ſi* ferai, *ſi* ferai-je, ſont des façons de parler qui ont vieilli, & dont on ſe ſervoit en répondant, en affirmant. *Sic eſt*, *ita eſt*.

On s'en ſert pour affirmer. Vous dites que non, & moi je dis que *ſi*. Il vient de *ſic*, qu'on a employé au même ſens dans la baſſe Latinité. *Dico quòd ſic*.

SI, ou *ſi eſt-ce que*, ſe diſent pour, Néanmoins ; mais ils vieilliſſent. *Attamen*, *verumtamen*. Quoi que vous puiſſiez dire, *ſi* faut-il que vous en veuiez là. Quoi que vous puiſſiez faire, *ſi eſt-ce que* vous en paſſerez par-là.

SI BIEN QUE. Sorte de conjonction qui veut l'indicatif, & qui ſign. Tellement que, de ſorte que. *Ita ut*, *adeo ut*.

SI TANT EST QUE. Autre ſorte de conjonction qui ſign. S'il eſt vrai que. *Si ita eſt*, *ut*. Il eſt du ſtyle ſain.

Il s'emploie quelquefois ſubſtantivem. & pop. pour marquer un défaut dans la choſe dont il s'agit. Voilà un bon cheval, il n'y a point de *ſi*. On diſoit autrefois, *Sans ſi*, pour, Sans défauts.

SI, ſ. m. en t. de Muſique, eſt une ſeptiéme note ajoûtée par un nommé Le Maire, aux ſix anciennes notes inventées par Gui-Arétin, Ut, re, mi, fa, ſol, la, *ſi*, par le moyen de laquelle on évite l'embarras de l'ancienne gamme, qui ſe faiſoit de b mol en nature, & de nature en b quarre. *Si* doit ſouvent être changé en *za* ou *ſa*, ou *za*.

Digitized by Google

SI, a été employé autrefois pour ſon. *Suus.* Et au plur. pour ſes.

SI. On appelle ainſi en Normandie, ce que les Épiciers-Droguiſtes nomment CASSYPE.

S I A.

SIAGNE, ſubſt. m. Torrent de Provence, qui eſt fort poiſſonneux. Il ſe décharge dans le golfe qui eſt entre Cap-Rous & Cap-Garoupe. *Cyaneus.*

SIAKANIEN, ſ. m. Ville de la Chine, à la gauche de la rivière de Kiam, au-deſſous de Kinnougan.

SIALAGOGUE, adj. de t. g. & ſ. m. Reméde qui provoque l'évacuation de la ſalive. *Salivans:* σιαλαγωγὸς, de σίαλον, *ſalive*, & du v. ἄγω, je chaſſe, j'évacue.

SIAM, ſ. m. ODIAA, JUDIA, JUTHIA, BANKOK, ſ. f. Ville de l'Inde de-là le Gange. *Siamum, Oaia, Udia, Juthia.* Elle eſt capitale du Royaume de *Siam*, & ſituée dans une iſle formée par la rivière de Ménan, environ à trente lieues au-deſſous de l'embouchure de ce fleuve, dans le golfe de *Siam.* Il y a un grand nombre de Pagodes ou Temples des idoles, qui ſont toutes ſuperbes. On y voit des Chinois, des Japonois, des Mores, des Arméniens, des Portugais, des François, des Anglois, des Hollandois, & pluſieurs autres Nations que le commerce y attire. Les Siamois la nomment *Crung ſi ayu tha y a.*

SIAM. Royaume. *Siamum regnum.* Il eſt ſitué dans la preſqu'iſle de l'Inde de-là le Gange, & ſous la zone torride. Il eſt borné au couchant par le Royaume de Camboie, & au nord par celui de Pégu; l'Océan Indien le baigne aux autres côtés. Le Roi eſt deſpotique, & tributaire de l'Empereur de la Chine. La Religion eſt l'Idolâtrie; & toute la morale des Siamois ſe réduit à ne point tuer, ne rien dérober, ne commettre aucune impureté, & ne point boire de liqueur qui enivre. Le Royaume de *Siam* eſt héréditaire: cependant il ne paſſe pas immédiatement du pere au fils, mais de frere en frere, & au défaut de frere, de l'oncle au neveu.

SIAM, rivière. Voy. MÉNAN.

SIAMOIS, OISE, ſ. ſ. Nom pr. de peuple. *Siamus, Siamenſis.* Les *Siamois* croient le monde éternel, l'immortalité des ames, les récompenſes & les peines après cette vie. La nobleſſe parmi eux n'eſt point héréditaire. Les charges, dont le Prince diſpoſe, ſont les nobles.

SIAMOISE, ſ. f. Étoffe mêlée de ſoie & de coton, qu'on a vûe la premiére fois en France, lorſque les Ambaſſadeurs du Roi de Siam y vinrent ſous le regne de Louis XIV. C'eſt auſſi une étoffe de fil & de coton.

SIAMIAN, ſ. m. Petit bâtiment de la Chine, qui va à voile & à rames.

SIAN, ſ. m. Petit Royaume d'Afrique, dans la baſſe Éthiopie.

SIANG, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Quangſi, au département de Lieucheug.

SIANGYAN, ſ. m. Ville de la Chine, la troiſiéme de la province d'Huouam. *Siangianum.*

SIAO HAN, ſ. m. C'eſt chez les Chinois la 21e. des 24. parties, qu'ils donnent à leur année. Elle répond au commencement de Février.

SIAO-MUON, ſ. m. La 8e. des 24. parties que les Chinois donnent à leur année. Elle répond à la ſeconde moitié du mois de Juin.

SIAO-SHU, ſ. m. La XIe. partie de l'année Chinoiſe. Elle répond à la premiére quinzaine du mois d'Août.

SIAO-SIVE, ſ. m. La XXe. des 24. parties dans leſquelles les Chinois partagent le Zodiaque, & leur année. En ce dernier ſens le *Siao-ſive* répond à la derniére quinzaine du mois de Décembre.

SIAPIN, ſ. m. Nom propre de l'une des iſles Orcades dépendantes de l'Écoſſe. *Siapin inſula.*

SIARA, ſ. f. Per. ville du Bréſil, à l'embouchure de la rivière de Siope dans la mer du nord.

S I B.

SIBA, ſ. f. Royaume qui eſt une des provinces de l'Empire du Mogol, en Aſie, autour du Gange, vers ſa ſource. Hardware en eſt la cap.

SIBADA, ſ. f. En langage de Béarn, c'eſt de l'avoine. *Avena.*

SIBARI ROUINATA, ſ. f. Nom de lieu. *Sibaris, Thurii, Thurium.* C'étoit anciennement une ville de la grande Gréce, en Italie. En parlant de l'Antiquité, il faut dire *Sibaria.* On en voit les ruines dans la Calabre citérieure, entre l'embouchure du Crate, & celle du Cochile, dans le golfe de Roſarno.

SIBARITE, ſ. m. & f. Habitant de l'ancienne Sibaris. *Sybarita.* La ville de Sibaris ſera décriée à jamais par la molleſſe de ſes habitans.

SIBBA, vieux ſ. f. Paix. Peut-être de Sabbath, repos.

SIBEN, ſ. m. Autrefois ville Épiſc. de la Rhétie. *Sabiena, Sabona.* Maintenant bourg du Tirol, ſitué ſur la rivière d'Eiſacko.

SIBENGEBIRGE, ſ. m. Montagne du Duché de Berg en Weſtphalie. *Sibenus mons*, anciennement *Rhetico.*

SIBÉRIE, ſ. f. Grand pays de la Tartarie Moſcovite. *Siberia.* Elle eſt bornée à l'Eſt par la mer du Japon, au Sud par la grande Tartarie, à l'Oueſt par la Ruſſie, au Nord par la mer glaciale. Sanſon la borne au nord par les peuples qu'on nomme en général Samoiedes; au couchant par les provinces de Perzora, de Codinski, de Permki, de Wiadski & de Paſcarir; au midi par les Kalmuks; & au levant, par les Tiogoéſes. Le grand Duc de Moſcovie gouverne la *Sibérie* par un Vice-Duc, ou Vicerot, qui fait ſa réſidence a Tobolsk. C'eſt dans la *Sibérie* où le Czar envoie en exil les perſonnes dont il eſt mécontent, & les mauvais ſujets.

SIBÉRIEN, ENNE, ſ. Qui eſt de Sibérie. *Siberinus, a.*

SIBILOT, ſ. m. C'eſt proprement celui qui contrefait les eſprits & les ames des défunts, pour faire peur aux gens ſimples, & qui ſiffle ou parle du ventre. On l'appelle autrement *Gaſtriloque, Gaſtrilojuus.* Il ſignifie auſſi un Bouffon qui tâche à faire rire. *Scurra.* On le dit auſſi des ſots & des ridicules, qui ſe font ſiffler par leurs impertinens diſcours. Ce mot vient d'un fou de Henri III. qui portoit ce nom.

SIBIR, SIBER, ſ. m. Ville de la Sibérie, en la Tartarie Moſcovite. *Sibiria, Siberia.*

SIBYLLE, ſ. f. C'étoit chez les Payens une Prophételle qu'on croyoit inſpirée, ou une fille tranſportée d'un enthouſiaſme divin, qui prononçoit des oracles & prédiſoit l'avenir. *Sibylla.* On en compte juſqu'à douze, que l'on diſtingue par les noms des lieux qu'elles habitoient. Quelques-uns ont cru que le nom de *Sibylle* étoit formé de

εἰω, *agito*, & *βύλλω*, *inflatus*, à cauſe de la fureur qui agitoit les *Sibylles*, quand elles rendoient leurs oracles.

On appelle prov. une vieille fille & ſçavante, une *Sibylle*. *Sybilla*, *mulier ſapiens*. On dit auſſi d'une choſe qui eſt facilement brouillée & mêlée, que ce ſont les vers de la *Sibylle* de Cumes, qui écrivoit ſes vers ſur des feuilles d'arbres, où l'on ne pouvoit plus rien connoître, quand elles avoient été agitées par le vent.

La montagne de la SIBYLLE. *Fiſcellus mons.* Montagne du Duché de Spolète. Elle a pris ſon nom d'une *Sibylle* qui y avoit ſa caverne.

SIBYLLIN, adj. m. Qui appartient aux Sibylles. Vers, ou Livres *Sibyllins*, c'étoit les livres qui contenoient les prédictions des Sibylles. *Libri Sibyllini.* Ces livres avoient une grande autorité parmi les Romains. On ne faiſoit rien ſans les conſulter. Ils furent brûlés avec le Capitole en l'an 670. de Rome. Les Livres *Sibyllins* d'aujourd'hui ſont au nombre de huit, qui contiennent des vers Grecs prophétiques, & qui regardent J. C. mais tous les Sçavans conviennent que c'eſt un ouvrage ſuppoſé, qui fut fabriqué ſous l'empire d'Antonin, ou au commencement du regne de Marc-Aurèle.

SIBYLLISME, ſ. m. Doctrine des Sibylles. Attachement, créance que l'on a aux écrits prétendus des Sibylles. *Fides Sibyllis habita. Sibyllifmus.*

SIBYLLISTE, ſ. de t. g. Qui a de l'attache & de la foi aux Ecrits prétendus des Sibylles. *Falſis Sibyllarum ſcriptis addictus.*

S I C.

SICAIRE, ſ. m. Aſſaſſin. On nomma ainſi les plus cruels d'entre les Juifs, qui durant la guerre de ceux-ci avec les Romains, remplirſoient tout de meurtres, & qui ſe mêlant dans les jours de fête avec le peuple qui venoit de tous côtés à Jéruſalem par dévotion, tuoient impunément qui bon leur ſembloit. *Sicarius.* On les appelloit ainſi, à cauſe qu'ils portoient de courtes épées comme celles des Perſes, & courbées comme le poignard que les Romains nommoient *Sica*.

SICAMOR, ſ. m. T. de Blaſ. Cerceau ou cercle lié comme celui d'un tonneau. *Sicamorus.*

SICANDRO, ſ. m. Petite iſle de l'Archipel. *Sicandra inſula.*

SICCITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt ſec. *Siccitas*, *ariditas*, *ficcitudo.*

SICÉLEG, ſ. m. Ville de la Terre-ſainte, dans la Tribu de Juda, & qui fut donnée enſuite à celle de Siméon.

SICÉOTE, ſ. m. & f. Qui eſt de Sicée, petite ville de Galatie. *Siceotes.*

SICHAR, & SICHEM, ſ. m. Ville de la Terre-ſainte appellée ſous les Romains *Flavia Neapolis*, & par les habitans *Marmorta*, ou *Mabertha.* Elle étoit de la Tribu d'Ephraïm. On l'appelle aujourd'hui *Naplouſe.* Voy. ce mot.

SICHEN, ſ. m. Pet. ville du Brabant Eſpagnol, ſituée ſur la riviére de Demer. *Sichemum*, *Sichemium*, autrefois *Sichar.*

SICHINO, ſ. m. Iſle de la mer Égée, proche de Policandro. *Sicinus.*

SICINGANO, ſ. m. Village du roy. de Naples. *Sicignanum.* Il eſt dans la principauté citérieure, entre Cangiano & Cappacio Nuovo.

SICILE, ſ. f. La plus grande & la plus conſidérable des iſles de la mer Méditerranée, avec titre de Royaume. *Sicilia*, anciennement *Trinacria*, *Triquetra*, *Sicelia*, *Sicania.* Elle eſt entre l'Afrique & l'Italie, dont elle n'eſt ſéparée que par le Fare de Meſſine. Sa figure eſt triangulaire, terminée par trois caps principaux, le cap de Faro & celui de Paſſaro, qui regardent vers le levant, & celui de Coco qui regarde du côté du couchant. C'eſt à cauſe de ces trois caps qu'on la nomma anciennement *Trinacria*, c. à d. l'iſle à trois pointes. Elle eſt ſi fertile en grains, en vins & en fruits, qu'on l'appelloit anciennement le grenier de l'Italie. La *Sicile* eſt diviſée en trois vallées ou provinces; la vallée de Mazara, & celles de Démona & de Noto. Palerme eſt la ville cap. de toute la *Sicile*; mais Meſſine lui diſpute ce rang. En 1264. Charles de France, Duc d'Anjou & Comte de Provence, frere de Saint Louis, fut déclaré Roi de Sicile & de Jéruſalem; mais les Arragonois qui lui diſputoient la *Sicile*, y firent égorger tous les François le jour de Pâques de l'an 1282. à l'heure de Vêpres, & c'eſt cette perfide & ſanglante boucherie qu'on appelle les Vêpres Siciliennes. Cette iſle a été depuis ce temps-là une dépendance du royaume d'Arragon. Par la paix de Raſtat elle avoit été cédée au Duc de Savoie: mais elle a paſſé à l'Infant Dom Carlos, par le Traité de Vienne, en 1736.

Le Royaume des deux SICILES. *Regnum utriuſque Siciliæ.* Ce Royaume formé par Roger Boſſo, dernier des douze fils de Tancréde, Gentilhomme de Normandie, Seigneur de Haute-ville, environ l'an 1125. comprenoit l'iſle de *Sicile*, qu'on nommoit la *Sicile* ultérieure, au-delà du Fare, & le royaume de Naples, qui portoit le nom de *Sicile* citérieure, ou en-deçà du Fare. Le Roi d'Eſpagne donne encore ces anciens noms à ces deux pays dans les actes publics; mais dans l'uſage ordinaire on a rendu à l'iſle ſon ancien nom de *Sicile*, & on a donné à la Terre-ferme le nom de Royaume de Naples, à cauſe de la ville de Naples qui en eſt la capitale.

La mer de SICILE. *Siculum mare.* C'eſt proprement cette partie de la mer Ionienne qui eſt au midi de la Calabre, & qui baigne la côte orientale de la *Sicile*.

Fare de SICILE. Voy. MESSINE, Fare.

SICILIEN, ENNE, ſ. Nom de peuple Qui eſt de Sicile. Il eſt auſſi adj. & ſign. Qui appartient à la Sicile. *Siculus*, *a.*

SICILIENNE, ſ. f. Eſpéce d'air & de danſe. *Sicula cantio*, *Sicula ſaltatio.*

SICILIQUE, ſ. m. Sorte de poids des Anciens, qui peſoit deux drachmes, ou ſix ſcrupules. *Sicilicum pondus.*

Chez les Apothicaires, le *ſicilique* péſe un ſextule & deux ſcrupules.

SICINO, SICHINO, ſ. m. Iſle de l'Archipel. *Sicinus*, *Sicynus*, *Sicenus.*

SICLE, ſ. m. Monnoie des Hébreux, qui, lorſqu'elle étoit d'argent, valoit quatre drachmes Attiques, ou quatre den. Romains, revenant à vingt-deux ſ. quatre den. de notre monnoie. *Siclus Hebraus.* L'Écriture l'appelloit autrement *ſolidus* & *ſtater.* Selon le P. Merſenne, le *ſicle* Hébraïque, en poids, peſoit 268. grains, & il étoit compoſé de vingt oboles, & chaque obole étoit du poids de ſeize grains d'orge. S'il s'en trouve de moins peſans, il y a quelque déchet. L'original du *ſicle* étoit gardé dans le Sanctuaire,

pour ſervir de régle aux *ſicles* du commerce; mais il étoit du même poids. Bouteroue dit que le *ſicle* peſoit 20. getahs, ou 320. grains d'orge, & faiſoit juſtement la demi-once Romaine, ou 252. grains poids de marc. Selon ce calcul, le *ſicle* valoit plus de 30. ſols monnoie de France. On prétend que les Juifs avoient auſſi des *ſicles d'or*, du poids de 4. drachmes Attiques, & qui valoient environ 10. liv. monnoie de France. Le *ſicle* étoit auſſi une monnoie de Perſe qui valoit huit oboles Attiques.

Ce nom vient d'un mot Hébreu qui ſign. *peſer*.

SICLI, ſ. m. Pet. ville de la vallée de Noto, en Sicile. *Siclum*, *Sicliſiajmene*.

SICULE, SZEKHELI, ZECKELI, ſ. m. & f. Nom propre d'un des trois principaux peuples de la Tranſilvanie. *Siculi*. Les *ſicules* ſont vers les confins de la Moldavie & de la Pologne, & les ſept principales contrées qu'ils occupent, ſont appellées contrées *Siculicales*.

SICULIANO, ſ. m. Petite ville à demi-ruinée, de la vallée de Mazara en Sicile. *Siculianum*.

SICULICAL, ALE, adj. Voy. SICULE.

SICYONE, ſ. f. Ville du Péloponnèſe. *Sicyon*. Elle étoit cap. d'un petit pays auquel elle donnoit le nom de Sicyonie. *Sicyonia*. Dans la ſuite elle fut appellée *Baſilica*, comme elle l'eſt encore aujourd'hui. Elle s'appella autrefois Méton & Telchinie, & ſon premier nom fut Ægialée.

SICOMORE. Voy. SYCOMORE.

SICUÉDON, ſ. f. Sous-entendu *fracture*. On entend par ce mot la fracture entiére & tranſverſale d'un os long, faite avec égalité, comme lorſqu'on caſſe un concombre en deux. Elle ne differe point de celle qu'on appelle *Rhaphanédon*. *Sicuédon* eſt un adv. Gr. qui ſign. en maniére de concombre, de *σικυος*, *cucumis*, concombre.

S I D.

SIDA-TOU, ſ. m. Arbre du Malabar qui ne porte des fruits, que quand il eſt extrêmement vieux.

SIDARISO, ſ. m. Bourg de la Tzaconie, en Morée. *Sidariſa*.

SIDAYE, ſ. f. Ville des Indes dans la grande iſle de Java.

SIDE, ſ. f. Ville de l'ancienne Pamphylie, dans l'Aſie Mineure. *Side*, *Sida*.

SIDEBUREN, ſ. m. Village des Provinces-Unies, ſitué à deux lieues de Groningue, vers le levant. *Sidebara*.

SIDÉRAL, ALE, adj. Qui concerne les aſtres, les étoiles. *Sideralis*.

SIDÉRATION, ſ. f. T. de Chir. Mortification, mort de quelque partie du corps. On l'appelle autrement Sphacéle ou nécroſe. *Mors*, *necroſis*, *ſphacelus partis alicujus è corpore humano*.

SIDÉRÉ, RE, vieil adj. Céleſte.

SIDÉRITIS, ſ. f. Sorte de plante qu'on appelle autrement Crapaudine. Il y en a de pluſieurs eſpéces. Du Gr. *σιδηρος*, fer; car on croit que ces plantes ont la vertu de guérir les bleſſures faites par le fer.

It. Sorte de pierre qui eſt comme parſemée de petites taches de fer. *Sideraticus lapis*.

SIDÉRO, ſ. m. Cap de l'iſle de Candie, au territoire de Sittia.

SIDEROCAPSA, ſ. f. Pet. ville de la Macédoine. Anciennement *Chryſites*, *Chryſitis*.

SIDOINE, ſ. m. N. pt. d'hom. *Sidonius*. S. *Sidoine* Apollinaire. C. *Sollius Sidonius Apollinaris*.

SIDON, aujourd'hui *Seyde*, ſ. f. Ville fort ancienne, & qui a été fort célébre. *Sidon*. Aujourd'hui c'eſt fort peu de choſe. On la nomme *Saya*, ou *Seya*, & on la trouve ſur la côte de la Phénicie, en Syrie, a dix-huit lieues de Damas vers le couchant.

SIDONIEN, ENNE, ſ. Qui eſt de Sidon. *Sidonius*. Les Grecs ont appris la navigation des Phéniciens, & des *Sidoniens* les ſciences néceſſaires a la bien pratiquer, l'Aſtronomie & l'Arithmétique.

SIDONISI. Voy. FIDONISI.

SIDRA, ſ. f. Iſle de l'Archipel, ſituée ſur la côte de la Sacanie, entre le golfe de Napoli & celui d'Égide.

Le golfe de SIDRA. *Sidra ſinus*, anciennement *Syrtis magna*. Grand golfe de la mer de Barbarie, entre les côtes de Tripoli & de Barca.

SIDRAILLER. Voy. CIDRAILLER.

SIDRE. Voy. CIDRE.

SIDRO. Capo *Sidro*. Cap de la Livadie, en Gréce, *Cynoſura*, *Doriſcum promontorium*.

S I E.

SIE. Voy. SCIE.

SIE, ſ. f. Petite riviére du pays de Caux, en Normandie. *Seaa*.

SIECLE, ſ. m. Eſpace de temps compoſé de cent années, ou révolutions ſolaires. *Seculum*. La gloire de Dieu doit durer dans tous les *ſiécles*; c. a d. dans tous les temps, a jamais. Nous ſommes dans le XVIIIe. *ſiecle* depuis J. C.

Il ſe dit auſſi pour marquer les temps en général, préſens & paſſés. *Tempus præſens*, *præteritum & futurum*. Les gens de ce *ſiecle* ne ſont pas ſi crédules que ceux des *ſiécles* paſſés Le *ſiécle* s'eſt bien poli & bien raffiné; p. d. les hommes du *ſiécle* préſent. L'antiquité des *ſiécles* eſt la jeuneſſe du monde: & a bien compter, nous ſommes proprement les Anciens.

Les Anciens ont diviſé les temps en quatre âges, qu'ils ont appellés le *ſiécle* d'or; c'étoit le regne de Saturne: les Poëtes l'appellent quelquefois le *ſiécle* de Saturne & de Rhée. Le *ſiécle* d'argent étoit celui de Jupiter; les *ſiécles* d'airain & de fer, ceux qui ont ſuccédé a ces heureux *ſiecles*.

SIECLE, ſign. l'état de la vie mondaine, en tant qu'il eſt oppoſé a l'état d'une vie Religieuſe. *Seculares*, *mundanus*. Cette fille eſt entrée en Religion, a renoncé au *ſiécle*; c. à d. aux pompes, aux vanités du monde. Les mondains ne cherchent que les gens du *ſiécle*. Le *ſiécle* eſt bien corrompu; p. d. les gens du monde.

Dans le ſtyle familier, il ſe dit par exagération, en parlant de quelque temps que ce ſoit, lorſqu'on le trouve trop long. Ainſi en parlant d'un homme qu'il y a quelque temps qu'on n'a vû, ou qu'on attend depuis long-temps, on dit, Il y a un *ſiécle* qu'on ne vous a vû, &c.

On dit quelquefois, le *ſiécle* futur, pour, La vie future.

IL SIÉD, verbe impersonnel, qui ſign. Il convient. Il eſt anomal & irrégulier; car il ne ſe conjugue qu'à certains temps. *Decet*, *decens eſt*, *decorum eſt*, *quod decet*. Il a au pluriel, ils *ſiéent*; au futur, il vous *ſiéra*; à l'optatif, il vous *ſiéroit*; au participe, *ſéant*.

SIEF, ſ. m. Mot Arabe qui ſign. Collyre.

SIEG, ſ. m. Voy. SIGE.

SIEGAERG. Voy. SICENBERG.

SIÉGE, ſ. m. Meuble qui ſert a s'aſſeoir. *Sedes*, *ſedile*, *ſella*. Dans les Égliſes, il y a les hauts *ſieges*

& les bas *ſiéges*, qui ſont les hautes & baſſes chaiſes du chœur, où ſe placeot les Prêtres en haut, & les Clercs en bas.

En parlant d'un carroſſe, oo appelle le *ſiége* du cocher, l'eſpéce de couſſio où le cochet eſt aſſis pour conduire les chevaux.

SIEGE d'aiſance. C'eſt la lunette d'une aiſance. *Latrinarum ſedile.*

Le *ſiége* d'une ſelle eſt l'endroit du haut de la ſelle où le cavalier eſt aſſis.

SIEGE, en t. de Méd. ſe dit de la partie du corps humaio ſur laquelle on s'aſſiéd, & particuliérement du fondement, de l'anus. *Anus, podex.*

En parlant de la ville capitale d'un Empire, d'un Etat, oo dit qu'elle eſt le *ſiége* de cet Empire, de cet Etat.

SIEGE de oeſs, s'eſt dit autrefois pour un Port, un endroit ou les vaiſſeaux s'atrétetot. *Sedes navium, ſtatio navium.*

SIEGE, ſe prend auſſi pout toute ſorte de Juriſdiction Eccléſiaſtique ou Séculiére, & pour le lieu où elle s'exeree. *Tribunal, forum.* Quand nn a recours au Pape, oo dit qu'oo réclame l'autorité du S. *Siege.* Un *Siége* Patriarchal, Archiépiſcopal, Epiſcopal; c'eſt la dignité, la juriſdiction & la place qui appartient à ces Prélats; & on dit que le *Siége* eſt vacant, lorſque le Prélat eſt mort, & qu'il n'y a perſonne qui occupe ſa place. A l'égard des ſéculiers, il y a des *Siéges* préſidiaux, des *Siéges* royaux, des *Siéges* ſubalteroes, qui ſnnt les Juſtiees des Seigneurs; le *Siége* de la Connérablie, des Maréchauſſées, &c. Oo dit en général, qu'un Juge tient le *Siége*, quand il eſt en la premiére place de ces Tribunaux.

Dans une acceptrion à peu près pareille, oo dit, Athénes étoit le *ſiége* des Sciences & des beaux Arts.

On dit fig. que le eerveau eſt le *ſiége* de la raiſon.

SIÉGE, en t. de Guerre, eſt le campement d'une armée tout autoor d'une place qu'elle a envie de prendre, ſoit par famine, en faiſant ſimplement des lignes pour empêcher que rien n'y entre; ſoit par vive force, en faiſant des tranchées & y dnnnant des aſſauts. *Obſidio, obſeſſio, circumſeſſio, obſidium.* Faire un *ſiege.* Lever le *ſiége.*

SIÉGE. Voy. SIGEN.

SIÉGER, v. n. Occuper on Siége d'une Juriſdiction. *Sedere, ſedem occupare.* Il vieillit.

SIEGLE, vieux ſ. m. Siécle. *Seculum.*

SIÉGO, ſ. oi. Ville de la Chine, dans la proviooe d'Iunnan, au département de Lingan.

SIEN, SIENNE. Pronom poſſeſſif & relatif de la troiſiéme perſonne, & quelquefois ſubſt. *Suus, ſua, ſuum.* On ne dit plus un *ſien* ami. Ce pronom eſt relatif; & on ne le met ainſi dovaot & avec le ſubſtantif qu'en ſtyle badin ou comique. Dieu n'abandoone jamais les *ſiens*; c. à d. ceux qui lui ſont fidéles. Héritiers *ſiens* ſont ceux qoi viennent de nous en ligne directe, pourvû qo'ils ſnieot en notre puiſſance lors de notre déces, diſtingués des étrangers. Faire les fruits *ſiens*, c'eſt ſe les approprier & les acquérir légitimement.

Faire des *ſiennes*; c. à d. des folies, des extravagances, des fredaines, faire des tours, ſoit de jeuneſſe, ſoit de friponnerie.

On dit prov. Souvent oo n'a pire qoe des *ſiens*; c. à d. de ſes parens, de ſes domeſtiques: à quoi ſemble répondre eette parole de l'Evangile: *Inimici hominis domeſtici ejus.* A chacun le *ſien*, ce n'eſt pas trop. *Unicuique quod ſuum eſt non redundat.* Le *ſien*, ſubſt. ſign. ici ſon bieo.

SIENKIN, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Chékiang, au département de Taichu.

SIENNE, ſ. f. Ville de Toſcane, en Italie. *Sena, Sana, Sena, Colonia Senenſis.* Elle eſt cap. du Siennois, & ſituée à ooze lieues de Florence du coté do midi. Elle a un Archevêché & une Univerſité fort fameuſe.

SIENNE. (la) Riviére de France, dans la Normandie. Elle a ſa ſouree dans la forêt de S. Séver, & ſe jette dans la mer du Havre.

SIENNOIS, OISE, ſ. Qui eſt de Sienne, eo Italie. *Senenſis.* Oo dit commuoément, de *Sienne*, plûtôt que *Stennois.*

SIENNOIS, ſ. m. Province du Duché de Toſcane, en Italie. *Senenſis oger.* Elle a le Piſan au couchant, le Florentio au nord, l'Etat de l'Égliſe au levant, & la mer de Toſcane au midi.

SIERRA, ſ. f. Mot Eſpagnol qui ſign. Montagne. *Mons.* On le donne aux montagnes & à des contrées pleines de montagnes. *Sierra* eſt une petite contrée de la Caſtille nouvelle, en Eſpagne. *Montanus tractus. It.* Petite province du Pérou. *Provincia Montana.*

SIERRA-LIONE; c. à d. la montagne des Lions. Voy. LIONE.

SIERT. Vieux mot. S'il étoit. *Si eſſet.*

SIESTE, ſ. f. Faire la *ſieſte*, faire la méridienne, dormir après le dîner. Les Eſpagnols diſent dans le méme ſens, *ſeſtear*, que Ménage prétend qu'ils ont fait de *ſexta*, en ſous-entendaot *hora.*

SIET. Vieux mot. *Eſt*, troiſiéme perſonne du verbe *Je ſuis.*

SIEUR, ſ. m. (Il n'eſt que d'une ſyllabe.) Eſpéce de titre d'honneur dont l'uſage ordinaire eſt renfermé dans les plaidoyers, dans les actes publics & autres écritures de méme ſorte *Dominus, Dominus.* C'eſt un titre qu'un ſupérieur donne à un inférieur dans les lettres miſſives & autres écritures particuliéres.

C'eſt auſſi un terme qui marque Seigneurie. *Dominus.* Ecuyer, *Sieur* d'un tel lieu.

S I F.

SIFANO. Voy. SIPHANTO.

SIFLANT, ANTE, adj. Qui ſifle. *Sibilans.* Les Grammairiens appellent conſonnes *ſifiantes*, ces trois lettres *S. X. Z*, parce qu'on oe les prononce qu'avec une eſpéce de ſiflement.

SIFLEMENT, ſ. m. Bruit que fait l'air preſſé en ſortant par un conduit étroit. Bruit qoe quelques animaox ſont en ſiflaor. *Sibilus.* Les ſerpens expriment leur colére par des *ſifflemens.*

On le dit encore d'un certain bruit que l'homme & quelques animaux malades du poumon font en reſpirant.

It. Témoignage de mépris par one ſorte riſée qui imite le *ſiflement* de l'air. *Sibilus irriſorius.*

SIFLER, v. a. & n. Rendre un ſoo aigu par le moyeo de l'air comprimé qoi ſort par un conduit étroit, & ſe dit tant des hommes que des animaux. *Sibilare, mittere ſibila.* Les oiſeaux *ſiflent* des airs, comme les ſanſonnets, linots, merles & ſerins, &c.

Il ſe dit auſſi du bruit aigu que fait le veot, une fléche, une balle de mnuſquet, uoe pierre pouſſée avec force, &c. *Sibilare, ſibilum edere.*

It. Donner un témoignage de mépris & de riſée par les ſifflemens. *Exſibilare, ſibilis confectari.* Dès qu'on a avancé cette doctrine, elle a été *ſiflée.* De *ſifilare*, qu'on a dit pour *ſibilare.*

It

It. Apprendre à un oiſeau à régler ſon ramage, lui apprendre à chanter en *ſiflant*. *Inſuſurrare cantum*, *vel garritum*. On *ſifle* les merles, les ſanſonnets & autres oiſeaux.

Au fig. Suggérer à quelqu'un ce qu'il a à dire en quelque occaſion importante, lui faire le bec, l'inſtruire. *Suggerere*, *monere*.

On dit auſſi en ce ſens, *ſifler* le Droit, p. d. le montrer en chambre, hors des Ecoles publiques. *Jus inſuſurrare*, *juggerere*.

On dit prov. qu'un homme a *ſifflé* la linore, p. d. qu'il a bien bû, & qu'il y paroît, qu'il eſt à demi ivre. *Potavit*, *bibit*. On dit auſſi, il n'a qu'à *ſifler*; p. d. il n'a qu'à marquer ſa volonté, pour venir à bout de ce qu'il ſouhaite.

SIFLET, ſ. m. Petit inſtrument avec quoi on ſifle. *Sibilus*, *fiſtula*.

Il ſe dit auſſi du conduit de la reſpiration, tant aux hommes qu'aux animaux. *Larynx*. C'eſt proprement le nœud de la gorge, que les Latins appellent *guttur*.

On dit prov. Si vous n'avez point d'autre *ſifflet* que celui-là, votre chien eſt perdu; p. d. Si vous n'avez pas d'autre moyen de réuſſir en cette affaire, vous ne la gagnerez pas. *Via*, *ratio*, *modus agendi*.

SIFLEUR, ſ. m. Celui qui ſifle. *Sibilator*.

S I G.

SIGALION, ſ. m. C'étoit chez les Égyptiens le Dieu du ſilence; ou le repréſentoit ayant l'index de la main droite ſur les lévres. On l'appelloit autrement Harpocrate. De σιγαω, Je me tais.

SIGAN, ſ. m. Ville de la Chine. *Siganum*. Elle eſt cap. de la Province de Xenſi.

SIG-CAN, ſ. m. Mot Tute, qui ſign. une ſouris. La premiére année du cycle des Mogols, ou Turcs orientaux & Iguriens, porte ce nom.

SIGE, ſ. f. Riviére d'Allemagne. *Siga*. Elle a ſa ſource dans les États de Naſſaw, & ſe décharge dans le Rhin.

SIGEBALDE, ſ. m. N. pr. d'homme. *Sigebaldus*. Ce nom vient du Tudeſque *ſieg* & *ſige* en Angloſaxon qui ſignifie Victoire, & de *bald*, hardi ou prompt.

SIGEBERT, ſ. m. N. pr. d'homme. *Sigebertus*. *Sigebert* I. Roi d'Auſtraſie, étoit fils de Cloraire I. Ce mot vient du Tudeſque *Sieg*, & en Angloſaxon *ſige*, victoire, & de *béorth*, célébre, illuſtre.

SIGEMER, ſ. m. N. pr. d'hom. *Sigemerus*. Ce mot veut dire Commandant victorieux.

SIGEN, ſ. m. Petite ville du Weſterwald, en Allemagne. *Sigena*, *Siga*, *Sigedunum*. Elle eſt cap. de la Principauté de Naſſaw.

SIGENBERG, SÉGBERG, ſ. m. Bourg du Duché de Berg, en Weſtphalie ſur la Sige. *Sigeberga*.

SIGERAM. Voy. SIRAN.

SIGERIC, ſ. m. N. pr. d'homme. *Sigericus*.

SIGÈS, ſ. m. Village d'Eſpagne. *Sigeſa*. Il eſt ſur la côte de Catalogne, entre Barcelone & Tarragone.

SIGET. Voy. ZUGETH.

SIGENTINCZ, ſ. m. Anciennement ville Épiſc. de la Baſſe-Pannonie: maintenant village ſitué près de la ville de Syrmiſch, en Eſclavonie. *Singidonum*.

SIGILLARIES ou SIGILLAIRES, ſ. f. pl. Nom d'une fête des anciens Romains. *Sigillaria*, *Sigillariorum celebritas*. Cette fête ſe nommoit ainſi, parce que ces jours-là on s'envoyoit les uns aux autres de petits préſens, qui conſiſtoient en cachets, petites gravures ou ſculptures. Elle commençoit le 22. Décembre, & duroit juſqu'au 25. inclusivement.

SIGILLATEUR, ſ. m. Nom d'une partie des Prêtres des anciens Égyptiens. C'étoient ceux qui marquoient les victimes. *Sigillator*. Ils lui attachoient aux cornes de l'écorce de la plante appellée papyrus, & imprimoient leur cachet ſur de la terre ſigillée qu'ils lui appliquoient.

SIGILLÉE, adj. f. Epithète qu'on donne à une ſorte de terre ou craie, qu'on tiroit autrefois de l'Iſle de Lemnos, qui ſert en Peinture & en Médecine. Elle eſt graiſſeuſe, argilleuſe, blanche-rougeatre, friable. Les Sacrificateurs de Diane l'alloient prendre en grande cérémonie; ils la préparoient, en faiſoient des trochiſques, & les ſcelloient du ſceau de Diane, ou de l'image d'une chévre, d'où vient que les Grecs l'appelloient σφραγις αιγος, c. à d. ſcel de chévre. On l'apporte préſentement de Conſtantinople, en paſtilles rouges & cendrées, marquées de caractéres Arabes. Les Anciens l'appelloient auſſi Terre Lemnienne. Elle eſt aſtringente, propre pour arrêter les hémorrhagies & le cours de ventre; on l'eſtime auſſi un antidote contre la peſte & les venins. Ce mot vient du Lat. *Sigillare*, ſceller.

SIGILLO, ſ. m. Bourg de l'État de l'Égliſe. *Sigillum*, anciennement *Hevillum*, *Suillum*. Il eſt dans la Marche d'Ancone ſur la frontiére du Duché d'Urbin.

SIGISMOND, ſ. m. *Sigiſmundus*. Nom d'homme. Ce mot vient de *ſieg* ou *ſige*, victoire, & *mund*, la bouche, *Sigiſmond*, bouche victorieuſe, c. a d. éloquente.

SIGISTAN. Voy. SITZISTAN.

SIGLATON, vieux ſ. m. Étoffe. *Pannus*.

SIGMA, ſ. m. Nom propre d'une lettre Grecque, qui a le même ſon que notre S. Dans les nombres, elle ſign. 200. Les Anciens ont eu deux caracteres pour marquer cette lettre Σ & C; le premier eſt l'ancien caractére. Le ſecond étoit plus récent, on ne le trouve guère que depuis J. C.

Les Romains ayant négligé dans leurs tables l'uſage de ce qu'ils appelloient *Triclinium*, ſe ſervirent d'une table faite en forme de ſigma C. c. à d. qui avoit la figure d'un fer à cheval, autour duquel étoit poſé un lit fait de même en demi-cercle. Les places les plus honorables étoient celles qui ſe trouvoient aux deux extrémités du lit. C'étoit par l'intervalle du demi-cercle que l'on ſervoit les viandes. *Semirotundus ſuggeſtus*, *Stibadium ſemicirculare*. Les Anciens étoient aſſis autour de cette table, dans l'attitude de nos Tailleurs, ce qu'Apulée exprime par l'adverbe *coxim*, pour *in coxas*, ſur les cuiſſes.

SIGMARINGE, ſ. m. Bourg de la Souabe, ſitué ſur le Danube, dans le Comté de Hohenzollern. *-ga*.

SIGMOÏDE, adj. de t. g. T. d'Anat. qui ſe dit des trois valvules qui ſont à l'orifice de l'artére aorte, parce qu'elles reſſemblent à la lettre grecque nommée *ſigma*. *Sigmoides*. Par la même raiſon on appelle les *ſigmoïdes* trois valvules qui ſont à l'orifice de l'artére pulmonaire, les cartilages de la trachée-artére, & l'apophyſe coracoïde de l'omoplate. De *ſigma*, & de ειδος, forme, figure. *Sigmoïde*, qui a la figure d'un *ſigma*.

SIGNAGE, ſ. m. Terme de Vitrier. Deſſein d'un compartiment de vitres tracé ſur une planche, pour faire les chefs-d'œuvre de vitrerie. *Deſignatio, delineatio.*

SIGNAL, ſ. m. Certaine marque dont on convient pour ſe donner quelque avis, quand on eſt hors de la portée de la voix. *Signum.* Au plur. *ſignaux.* Le *ſignal* ſe donne auſſi avec la trompette & le tambour. Sur mer les *ſignaux* ſe donnent par des coups de mouſquet ou de canon, par des feux, par des manœuvres, par des pavillons.

SIGNALEMENT, ſ. m. Deſcription que l'on fait de la figure d'un déſerteur ou d'un criminel, & que l'on donne pour le faire connoître.

SIGNALER, v. a. Terme qui ſe dit par les Sergens du Régiment des Gardes & autres. Ecrire ſur le livre du Signal les marques qui font reconnoître un ſoldat. *Signaler* un ſoldat. *Deſcribere, aeſignare.*

Il ſign. principalement, Rendre une choſe remarquable & célèbre. *Conſpicuum præbere, illuſtrare.* Avec le pron. perſ. Se diſtinguer, ſe rendre célèbre. Il ſe dit quelquefois en mauvaiſe part; mais alors on marque la qualité des actions.

SIGNALÉ, ÉE, part. paſſ. *Inſignitus, illuſtris & conſpicuus factus.* Il eſt auſſi adj. & ſign. Conſiderable, particulier, remarquable. *Notabilis, illuſtris, clarus, commendabilis.* Un ſervice *ſignalé.* Il ſe dit auſſi des perſonnes, tant en bonne qu'en mauvaiſe part. Un Orateur *ſignalé*, un *ſignalé* fripon.

SIGNAMMENT, adv. qui marque quelque choſe dont on fait une particuliére recommandation ou ſpécification. *Præcipuè, nominatim, præſertim.* Ce mot eſt hors d'uſage. On dit notamment, ſpécialement, particuliérement.

SIGNANDAIRE, ſ. & adj. de t. g. T. de Pal. Qui ſçait ſigner ou qui a ſigné. *Signatarius, ſignator.*

SIGNANFOU, ſ. m. Ville de la Chine dans la Province de Xenſi.

SIGNATURE, ſ. f. Souſcription, appoſition de ſon nom au bas d'un acte, &c. miſe de ſa propre main. *Signatura, chirographum, ſubſcriptio.* On en diſtingue de deux ſortes, les *ſignatures* authentiques, & les *ſignatures* privées. Les *ſignatures* authentiques ſont celles qui ſont faites par des perſonnes revêtues de quelque charge conſidérable, dans les affaires qui concernent les fonctions de leurs charges, ou par des Officiers publics. Les *ſignatures* privées ſe font entre particuliers, pour affaires de moindre conſéquence.

On dit, mettre, envoyer un Arrêt, un Brevet, une Ordonnance, un acte à la *ſignature*, p. d. les mettre entre les mains de celui qui doit les ſigner, ou les faire ſigner.

SIGNATURE de Cour de Rome, eſt la proviſion en Cour de Rome; la ſupplique répondue par le Pape, ou la minute originale écrite en abrégé & en papier, d'une grace, diſpenſe ou collation d'un Bénéfice, ſur laquelle le Pape a mis le *fiat* de ſa propre main, ou bien le *conceſſum* eſt écrit en ſa préſence. *Signatura, breve Apoſtolicum.*

SIGNATURE, ſignifie auſſi, action de ſigner.

En t. d'Imprim. c'eſt une lettre qu'on met au bas de chaque feuille pour marquer l'ordre de chaque cahier qu'on doit obſerver en le reliant. *Litera in margine inferiori foliorum notata.* Il eſt relatif aux lettres de l'Alphabet.

Les Botaniſtes appellent *ſignatures*, de certaines conformités & reſſemblances qu'on apperçoit entre les plantes & une partie du corps humain: ce qui a fait croire à quelques-uns que ces plantes étoient des ſpécifiques pour les maux dont ces parties-là étoient attaquées.

SIGNE, ſ. m. Marque ou caractère viſible qui dénote, qui fait connoître quelque choſe de caché, de ſecret. *Signum, indicium.* Il y a auſſi des *ſignes* en Médecine qui font connoître la nature, les cauſes, la durée d'une maladie; des *ſignes* diagnoſtiques & prognoſtiques, commémoratifs, équivoques, univoques ou pathognomoniques. Voyez ces mots à leur rang.

Il ſign. auſſi toutes les marques dont on ſe ſert dans la Muſique, telles que ſont les clefs, les notes, les nombres ou chiffres, les points, les figures qu'on trouve immédiatement après la clef, & qui marquent combien de temps doit avoir chaque meſure du chant qui ſuit, & combien on doit demeurer ſur chaque note, le bémol, le dièze, les marques de ſilence, les points d'orgue, les repriſes, les pauſes initiales & finales, les points de ſéparation, les guidons, &c.

SIGNE, ſe dit auſſi des types, des figures qui nous marquent quelque choſe de myſtérieux. *Typus, præſagium.* Le *ſigne* ſacré du ſalut. C'eſt la Croix.

It. Prodige, choſe extraordinaire. *Portentum, mirum.* La plûpart des *ſignes* ſont ſuperſtitieux.

En t. de l'Ecriture, il ſign. auſſi Miracle. *Miraculum.*

Il ſe dit auſſi de certaines marques ou taches naturelles qu'on a ſur la peau.

Il ſe dit auſſi des geſtes, actions, ou autres marques dont les hommes ſont convenus pour faire entendre les uns aux autres quelques penſées particuliéres. *Signum.* Les Amans ſe font entendre par *ſignes.*

It. Signal. *Signum, indicium.* Du fierre, ou un chou à la porte d'une maiſon, eſt le *ſigne* d'un cabaret.

On dit fig. qu'un homme ne nous a donné aucun ſigne de vie, qu'il n'a pas donné le moindre *ſigne* de vie, p. d. que dans les occaſions il n'a donné aucune marque de ſon ſouvenir.

En t. d'Aſtron. c'eſt un aſſemblage de pluſieurs étoiles dans le ciel, que l'on comprend ſous une même figure, pour aider à l'imagination & à la mémoire. Les *Signes* ſe diſent particuliérement des douze conſtellations qui font le tour du zodiaque. *Sidus, conſtellatio.* Les *Signes* n'occupent pas également tous 30. dégrés en longitude. *Aries* n'occupe que 20. dégrés 13. min. Au contraire *Taurus* occupe 31. dég. 24. m. Les *Signes* ont un mouvement propre d'occident en orient, auſſi bien que toutes les étoiles fixes; & ſelon Riccioli, en 72. ans juſtes, ils avancent d'un dégré entier. De ce mouvement des *Signes* il s'enſuit qu'ils ont changé de place.

On diſoit autrefois *ſigne* pour *Seing* ou *ſignature.*

SIGNE, ſe dit auſſi dans tous les arts, des marques particuliéres qui y ſont établies pour faire des abréviations qui ne ſont connues que par les gens du métier. *Nota.* Comme en Aſtrologie ♌ & ♈ pour ſignifier *Jupiter* & *Aries*: en Juriſprudence, *ff.* §. *Digeſte*, *Paragraphe*: en Médecine, ℥. ʒ. *recipe, once*: en Chymie, △ *S. S. S. feu, ſtratification*: en Algébre + — = *plus, moins, égale, &c.*

SIGNE de la Croix, parmi les Chrétiens, ſe dit de la figure de la croix qui eſt réelle, ou en pein-

Digitized by Google

ture, ou déſignée par un mouvement de la main qu'on applique au front, à l'eſtomac, & aux deux épaules. *Signum per antonomaſiam.*

Prov. Jeuneſſe qui veille & vieilleſſe qui dort, c'eſt *ſigne* de mort. *Indicium mortis, præſagium, prognoſticum.*

SIGNER, v. a. Écrire ſon nom de ſa main au bas d'un acte pour l'approuver, pour s'obliger à l'exécution de ce qu'il contient, ou pour l'atteſter & le rendre authentique. *Chirographo ſignare, firmare, affirmare, munire, comprobare.*

SIGNER EO COMMANDEMENT. C'eſt lorſqu'un Officier revêtu de quelque charge conſidérable, *ſigne* une choſe au nom du Roi, comme les Sécretaires d'Etat, les Sécretaires du Roi.

SIGNER, en termes d'Orfévrerie, ſign. Marquer l'or ou l'argent du Poinçon. Chaque Orfévre ou Argentier a ſon poinçon particulier.

En parlant populairement on dit quelquefois ſe *ſigner*, p. d. faire le ſigne de la croix. Il eſt vieux.

Fig. lorſqu'on veut marquer que ce qu'on dit eſt très-vrai, & qu'on tiendra infailliblement ce qu'on promet, on dit, je vous le *ſignerois* de mon ſang.

Les Martyrs ont *ſigné* leur confeſſion de leur ſang.

SIGNER. T. de Vitriers. C'eſt-à-d. Marquer. *Signer* le verre. *Notare.* Les Vitriers *ſignent* le verre avec une eſpéce de pinceau qu'ils nomment Drague.

SIGNÉ, ſs. part. paſſ. & adj. Brevet *ſigné* & contreſigné. *Notatus, ſignatus.*

SIGNET. (Le g ne ſe prononce plus.) Ce qui ſert à marquer les endroits d'un livre d'uſage dont on a ſouvent beſoin, & qu'on veut trouver promptement. C'eſt une eſpéce de bouton un peu ovoïde, d'où pendent pluſieurs filets ou rubans qu'on met dans un Bréviaire, dans des Heures, &c. *Foliotropium, chartotropium.*

Il ſignifioit autrefois Cachet. *Sigillum.*

SIGNI, ſ. m. Bourg du Rételois, en Champagne. *Signaticum.*

SIGNIFIANCE, vieux ſ. f. Témoignage. *Significatio, declaratio.*

SIGNIFIANT, ANTE, adj. *Signans, denotans.* Significatif. Il n'eſt point uſité.

SIGNIFICATEUR, ſ. m. T. d'Aſtrol. qui ſe dit de certains lieux dans le ciel, deſtinés à recevoir les actions des autres aſtres, qui font leur effet après un certain nombre de révolutions, & qui indiquent quelque choſe de remarquable.

SIGNIFICATIF, IVE, adj. Expreſſif, qui marque ce qu'une perſonne ou une choſe veut dire. *Significativus, expreſſivus, notificativus.* Il faut qu'un Orateur parle en mots propres & *ſignificatifs*, en termes clairs, forts & énergiques, qui faſſent bien connoître ſa penſée.

SIGNIFICATION, ſ. f. verbal. Le ſens d'un mot, d'une phraſe, d'un emblême; ce qu'on a voulu dépeindre ou faire entendre par un mot, par une figure, par quelque ſigne. *Significatio, ſenſus.*

En t. de Palais, c'eſt la notification d'un acte qu'on fait à une partie par la copie qui lui en eſt donnée & atteſtée par un Officier public. *Notificatio, publicatio.*

SIGNIFICAVIT. Mot Latin, troiſ. perſ. du prétérit parfait du v. *ſignificare*, & qui veut dire, *Il a ſignifié.* On en a fait autrefois en notre langue un ſubſt. maſc. C'étoit un Monitoire qui s'obtenoit anciennement en Cour de Rome, & qui fut ainſi nommé à cauſe que ce mot y étoit employé, & appliqué au Pape.

SIGNIFIER, v. a. Contenir quelque ſens; être la marque de quelque penſée qu'on veut faire entendre. *Significare, notum facere, indicare.* Chaque mot *ſignifie*, déſigne quelque choſe. Chaque phraſe eſt un aſſemblage de mots qui *ſignifie*, qui fait entendre une penſée. Il faut écrire, *Nous ſignifions*, au préſent de l'Indic. & *Nous ſignifions* avec deux *i* à l'imparfait de l'Indic. & au préſ. du ſubj.

It. Être utile, conſidérable. *Ad aliquid conferre.* Toutes les offres que vous me faites ne *ſignifient* rien; p. d. ſont inutiles, n'aboutiſſent à rien.

En t. du Palais, c'eſt notifier, déclarer, faire connoître, faire ſçavoir à quelqu'un un fait particulier, afin qu'il n'en prétende cauſe d'ignorance, lui donner copie d'un acte, d'une pourſuite. *Notificare, declarare, notum facere.*

SIGNOW, ſ. m. Bailliage de Suiſſe dans le Canton de Berne.

SIGOULEINE, ſ. f. N. de femme. *Segolena, Sigolena.*

SIGRADE. Voy. SSGRAUZ.

SIGTUNA, ſ. m. Petite ville de Suéde. *Sigtuna.* Elle eſt dans l'Uplande, ſur un petit lac, entre Stokolm & Upſale.

SIGUEIES, ſubſt. f. plur. C'eſt ainſi que les Eſpagnols appellent les Cotis qui ſe pêchent aux Philippines.

SIGUENCE, SIGUENZA, ſ. f. Petite ville de la Caſtille Vieille, en Eſpagne. *Segontia, Secontia.* Elle a une citadelle, une Univerſité & un Evêché ſuffragant de Tolède.

SIGUENOC, ou SIGNOC, ſ. m. Eſpéce d'écreviſſe, qui ſe trouve dans les mers des Indes occidentales. *Signocus cancer.*

SIGUETTE, ſ. f. T. de Man. Caveſſon de fer avec des dents comme celles d'une ſcie, qui eſt tourné en demi-cercle, & quelquefois compoſé de pluſieurs piéces qui ſe joignent par des charniéres. *Lupatum denticulatum.* Il eſt monté d'une tête & de deux longes, & ſert à dompter les chevaux fougueux.

S I H.

SIHIANG, ſ. m. Ville de la Chine dans la Province de Xenſi, au départrement de Hanchung.

SIHOR, ſ. m. Torrent de la Tribu d'Aſer, qui en faiſoit les bornes du côté de la mer Méditerranée ou de l'occident. *It.* Torrent qui ſéparoit le pays de Chanaan, de l'Égypte.

S I K.

SIKE, ſ. f. Ville de la Chine, dans la Province de Suchueo, au départrement de Xunkin.

SIKINO, ſ. m. Île de l'Archipel. *Sicinus, Sicenus.* Elle ſe nommoit anciennement l'île au vin, *Œnone*, à cauſe de la fertilité de ſes vignes.

S I L.

SIL, ſ. m. Terre minérale que les Anciens employoient pour faire des couleurs jaune & rouge, ſuivant ſes diverſes préparations. C'étoit une eſpéce de limon qui ſe rencontroit dans les mines d'or & d'argent. C'étoit auſſi une terre d'ombre venant d'Achaïe.

It. Riviére d'Aſie. *Sila.* Elle naît aux confins du Carduel, en Géorgie, traverſe la Circaſſie, & ſe décharge dans la mer de Zabache.

SILA, ſ. f. Grande forêt du Royaume de Naples. *Sila*, *Syla*, *Saltus Rheginorum*.

SILAIN, ſ. m. N. pr. d'homme. *Silanus*.

SILARO. Voy. SELO.

SILCADE. Voy. SILKADHE.

SILCESTER, ſ. m. Petite ville des Belges, peuple de la grande Bretagne. *Silceſtria*, anciennement *Vindonus*, *Vindomus*. Ce n'eſt maintenant qu'un petit bourg ſitué dans le Comté de Hant.

SILE, ſ. f. Petite riviére de l'État de Veniſe. *Silis*.

SILENCE, ſ. m. Terme relatif oppoſé à *bruit*, *cris* & *tumulte*. C'eſt l'état où eſt une perſonne qui ſe tait, qui s'abſtient de parler. Il ſe dit par extenſion pour le calme, la ceſſation de toute ſorte de bruit. *Silentium*.

Ce mot s'emploie quelquefois ſeul, pour faire taire quelqu'un. Parlez bas, *ſilence*, on n'entend rien. Sur les Dieux, ſur les Rois, *ſilence*. Un Huiſſier du Palais crie ſouvent, *ſilence*, cauſeurs.

SILENEE. Divinité du Paganiſme. *Silentium*. On le repréſentoit avec le doigt ſur ſa bouche.

SILENCE, ſign. auſſi, Diſcrétion, retenue à ne point parler, à ſe taire, ou à ne point dire ce qu'on n'oſe ou qu'on ne veut pas découvrir. *Diſcretio*, *prudentia*, *moderatio*. Le *ſilence* d'un homme ſage vaut mieux que le raiſonnement d'un Philoſophe. Je me plains de votre *ſilence*, c. à d. je n'ai point de réponſe, vous ne me faites point ſçavoir de vos nouvelles. Il vaut mieux garder un *ſilence* prudent & modeſte, que de faire paroître de l'eſprit au hazard de ſe faire haïr.

Il ſe dit auſſi d'un empêchement de parler ou d'agir. *Prohibitio*, *inhibitio loquendi vel agendi*. Dans les Lettres d'abolition, le Roi impoſe un *ſilence* perpétuel à ſon Procureur Général, lui défend d'agir, de faire la recherche d'un crime. Le Préſident impoſe *ſilence* à un Avocat, lorſqu'il dit de trop fortes invectives. On dit auſſi qu'un Orateur paſſe ſous *ſilence* quelque choſe, lorſque la diſcrétion l'empêche d'en faire mention expreſſe, & qu'il ſe contente de la déſigner en paſſant.

C'eſt auſſi un manque de réclamer ou de ſe plaindre, de s'oppoſer à quelque choſe. *Taciturnitas*. En Juriſprudence, le *ſilence* paſſe pour une approbation. *Qui tacet*, *conſentire videtur*.

Ce mot s'emploie fig. en quelques occaſions. *Sedatio*, *tranquillitas*, *pacatio*. Ainſi on dit le *ſilence* des paſſions, pour ſignifier un état oppoſé au trouble où les paſſions nous jettent. Un *ſilence* intérieur, c'eſt un recueillement de toutes nos facultés.

SILENCE. Voy. REPOS.

SILENCIAIRE, ſ. m. Qui garde le ſilence, qui paſſe ſa vie ſans parler à perſonne, & gardant un ſilence perpétuel. *Silentiarius*. S. Jean ſurnommé le *Silenciaire*.

SILENCIAIRE, ſ. m. Nom propre d'Officier parmi les eſclaves des anciens Romains. *Silentiarius*. Le *Silenciaire* étoit un eſclave prépoſé pour empêcher le bruit des autres, & les faire taire.

SILENCIAIRE. Voy. SE TAISANT. Nom de ſecte.

SILENCIEUX, EUSE, adj. Qui garde le ſilence, qui eſt taciturne. *Silentii obſervator*, *placidus*, *taciturnus*.

SILÉNES, ſ. m. pl. Demi-Dieux des Païens. Ils étoient les mêmes que les Satyres qu'on nommoit *Silenes*, quand ils étoient avancés en âge. *Sileni*. Il y a eu néanmoins un principal *Silene*, qui a été plus ancien que les autres. Il étoit fils de Mercure, ou ſelon quelques-uns, de Pan & d'une Nymphe. Il avoit été Gouverneur de Bacchus. On le repréſentoit avec une queue par derriére, & ordinairement monté ſur un âne.

SILÉSIE, ſ. f. Grande province du Royaume de Bohême. *Sileſia*. Elle eſt bornée au couchant par la Bohême propre & par la Luſace; au nord par le Marquiſat de Brandebourg; au levant par la Pologne; & au ſud par la haute-Hongrie & par la Moravie. La *Siléſie*, dont Breſlaw eſt la capitale, étoit autrefois une partie de la Pologne; mais elle ſe joignit à la Bohême vers l'an 1330. Elle a été cédée au Roi de Pruſſe par le Traité de Breſlaw en 1742. La haute-SILÉSIE, *Sileſia ſuperior*, eſt la partie méridionale de la *Sileſie*. Elle eſt vers la ſource de l'Oder, & elle renferme neuf Duchés ou Principautés. La baſſe-SILÉSIE, *Sileſia inferior*, eſt la partie ſeptentrionale de la *Siléſie*. Elle renferme huit Duchés ou Principautés.

SILÉSIEN, ENNE, ſ. Qui eſt de Siléſie. *Sileſius*, *a*.

SILEX, ſ. m. Voy. PIERRE À FUSIL.

SILHIGE, ſ. m. Douziéme mois de l'année des Arabes Agaréniens & des Turcs. Il répond au mois d'Août. On le nomme encore Dulhagia, Dilhaga, Zilitſchc, Dulcagiath.

SILIAN, ſ. m. Lac de Suéde. *Salianus lacus*. Il eſt ſitué dans la Dalécarlie, aux confins de la Geſtricie.

SILIGINOSITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt farineux.

SILIKHTAR, ſ. m. Le ſecond Page de la cinquiéme Chambre des Pages du Grand-Seigneur, appellée *Khas-Oda*; c. à d. Chambre privée. C'eſt l'Écuyer du Grand-Seigneur.

SILIQUASTRE, ſ. m. Plante qu'on appelle auſſi Piment ou poivre d'Inde. *Siliquaſtrum*, ou *capſicum vulgare*. Voy. PIMENT.

SILIQUE, ſ. f. L'enveloppe du fruit des légumes & des plantes qui ont la fleur légumineuſe. On l'appelle autrement Gouſſe. En Latin *ſiliqua*.

SILIQUE, ſe dit auſſi d'une ſorte de poids des Anciens qui peſoit quatre grains. *Siliqua*.

SILIQUE. Monnoie d'Alexandrie valant environ huit ſols de notre monnoie.

SILIR, ou *Seiblir*, vieux v. a. Cligner les yeux. *Nictare*. Aujourd'hui on dit *Ciller*.

SILISTRIE, ſ. f. ou *Doreſtro*, ſ. m. Ville de la Turquie, en Europe. *Siliſtria*, *Duroſtorum*, *Doroſtorum*. Elle eſt dans la Bulgarie, près du Danube. C'eſt une ville Archiépiſcopale, & cap. d'un Sangiacat ou Gouvernement particulier.

SILKADHE, ſ. m. Onziéme mois de l'année des Arabes Agaréniens & des Turcs. On l'appelle auſſi Dulkaadah, Dulkaidathi, Dilkaida, Dilkaada. Il répond au mois de Juillet. Les Grecs diſent *Silcante*.

SILLAGE, ſ. m. T. de Mer. La trace du cours du vaiſſeau, ſa route, ſon eau, ſa ſeilleure. *Veſtigium*, *ſulcatio*.

It. Le cours, la viteſſe d'un vaiſſeau. Doubler le *ſillage* d'un vaiſſeau, c'eſt faire une fois plus de chemin.

SILLE, ſ. m. Poëme mordant, en uſage chez les Grecs.

SILLEI-LE-GUILLAUME, ſ. m. Bourg de France, ſitué dans le Maine, à dix lieues du Mans vers le couchant ſeptentrional. *Silleium Guillelmi*.

SILLEI, iſles. Voy. SORLINGUES.

SILLER, v. a. (L'Académie écrit *Ciller*.) Remuer les paupiéres, fermer les yeux pour un peu de temps. *Cilia movere*. De *cilli*, peaux qui couvrent les yeux.

On dit, en parlant d'une perſonne dont le regard eſt ferme & aſſuré: Cet homme n'a pas ſeulement

fillé, quelque peur qu'on lui ait voulu faire. *Ne quidem movit palpebras ſive cilia.*

En t. de Man. on dit qu'un cheval *fille*, quand il commence à avoir les ſourcils blancs.

SILLER, v. n. T. de Mar. Il ſe dit d'un vaiſſeau qui coupe, qui fend les flots en avançant ſur ſa route.

SILLET, ſ. m. Terme de Luthier. Petit morceau d'ivoire appliqué au haut du manche d'un luth ou d'un autre ſemblable inſtrument, ſur lequel poſent les cordes quand on les monte. *Magas, pinacian.*

It. Petite traverſe fixe qui ſe trouve dans une nouvelle eſpéce de clavellin dont il eſt parlé dans l'*Hiſt. de l'Acad. des Sc.* 1742. 146.

SILLON, ſ. m. Longue raie, ouverture qu'on fait ſur la terre, quand on la laboure avec la charrue. *Lira, ſtria.*

Il ſe dit fig. & burleſquement, de la raie qui ſépare une mammelle d'avec l'autre. *Sinus.*

SILLON, on *Envelappe*. T. de Fortifie. Élévation de terre au milieu d'un foſſé, pour le fortifier quand il eſt trop large. Elle eſt plus baſſe que le rempart de la place, mais plus haute que le chemin couvert.

On appelle auſſi *ſillons*, les diverſes élévations que forme le fil ſur la bobine du rouët en paſſant par les différentes diſtances de l'épinglier.

SILLON, ſe dit fig. & noblement des choſes qui laiſſent les traces de leur paſſage. Mais il eſt plus de la Poëſie que de la Proſe. *Larare, ſulcare.*

On dit auſſi que l'âge a fait à une vieille des *ſillons* ſur le front; p. d. des rides. *Ruga.*

SILLONNER, v. a. Faire des ſillons. *Lirare, impyrcare.* Il n'eſt guère en uſage au propre. Les années commencent à *ſillonner* le front de cette femme. Un viſage uſé & *ſillanné* de rides, fait une mauvaiſe figure parmi des viſages où le feu de la jeuneſſe brille. *Rugatus, a.*

SILO, ſ. m. Ville de la Judée, ſituée dans la Tribu d'Éphraïm, à deux lieues de Jéruſalem vers le nord. On l'appelloit auſſi Rama.

SILODUN, vieux ſ. m. Qui exécute ſon vœu. *Solvens votum.*

SILOÉ, ſ. m. Fontaine qui ſortoit du mont Sion dans Jéruſalem, & qui alloit ſe rendre au torrent de Cédron.

SILPHE, ou *Sylphe*, ſ. m. Terme de Cabale magique. Sorte d'Eſprit que l'on feint être dans les airs.

SILPHIUM, ſ. m. Racine qui croiſſoit autrefois en Libye, aux environs de Cyrène, & qui étoit d'une odeur très-agréable. On ne la connoît plus.

SILPHYRIE, ſ. f. Pays imaginaire des Silphes.

SILVAIN, ſ. m. Dieu fabuleux de l'Antiquité, qui préſidoit aux forêts, aux champs & au bétail. *Silvanus.* Quelques-uns l'ont confondu avec Pan. Les Anciens reconnoiſſoient trois *Silvains*. L'un étoit appellé Domeſtique, & c'étoit le même que le Dieu Lar. L'autre, Champêtre, ou le Dieu des Bergers, & c'étoit la même choſe que Pan ou Faune. Ils appellent le troiſiéme, *Silvain* oriental, & c'étoit la même choſe que Mars ou le Dieu des limites. On attribuoit à ce dernier l'invention des pierres miſes en terre pour ſervir de bornes. Les habiles gens diſoient qu'il étoit le Dieu de la matiére, τῆς ὕλης, qui eſt la maſſe & la lie des élémens; c. à d. ce qu'il y a de plus groſſier dans le feu, dans l'air, dans l'eau & dans la terre. Sa ſtatue le repréſentoit ayant une main étendue, de laquelle il tenoit un cyprès, parce que c'étoit lui, à ce qu'on croyoit, qui avoit appris à l'élever & à le cultiver. Le Dieu *Silvain* étoit ainſi appellé, parce qu'il paſſoit pour le Dieu des forets qui ſont ſur les montagnes, de *ſylva*, qui ſign. proprement ces ſortes de forêts; d'où vient que les *Silvains* paſſoient pour des Dieux montagnards.

SILVANO, ſ. m. Bourg du Duché de Milan. *Silvanum.*

SILVE, ſ. f. T. de Poëtique. Piéce de Poëſie compoſée par une boutade poëtique, ſans grande méditation, comme ſont les *Silves* de Stace, qu'il témoigne avoir fait de cette manière. Ce mot eſt fait du Latin *ſilva*, forêt; mais il ſe dit métaphoriquement pour, Recueil de piéces ſur différens ſujets; de même qu'une forêt eſt un aſſemblage d'arbres de différentes eſpéces.

SILVERE, ſ. m. N. pr. d'homme. *Silverius.*

SILVERGEST, ou *Silvermunt*, ſ. m. Monnoie d'argent qui a cours en Suéde.

SILVER-GROS, ou *Gros d'argent*, ſ. m. Monnoie de compte dont les Marchands de Breſlaw, en Siléſie, ſe ſervent. Le *ſilver-gros* vaut deux ſous tournois de France.

SILVES, ſ. f. Anciennement ville, & maintenant village de Portugal, dans le Royaume d'Algarve, à quatre lieues de Lagos, vers l'orient ſeptentrional. *Silva.*

SILVESTRE, vieil adj. Qui vient, ou qui demeure dans les bois & dans les forêts.

SILVESTRE, ſ. f. Graine rouge qui ſert à teindre en écarlate. L'arbre, qui la produit, ne croit qu'aux Indes occidentales.

SILVESTRE, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Silveſter.*

SILVESTRIN, INE, ſ. m. & adj. Nom de Religieux. Moine de S. Silveſtre. L'Ordre ou la Congrégation des *Silveſtrins*. La Congrégation *Silveſtrine* a été ainſi appellée, du nom de ſon Fondateur S. Silveſtre Gozzolain, d'Oſmo, dans la Marche d'Ancone.

SILURUS, ſ. m. Poiſſon qui ſe trouve dans le Danube. Il relâche le ventre.

SILYBUM, ſ. m. Plante que quelques-uns croient être le chardon de Notre-Dame, ou chardon argentin.

S I M.

SIMAGRÉE, ſ. f. Terme du ſtyle familier, qui ſe dit de certaines façons affectées, de petites grimaces, d'une minauderie vicieuſe, d'une affectation de geſtes & de contenances qui rendent une perſonne ridicule. *Oris, vultúſve inepta mutatio, geſtuoſus vultus.* Ce mot vient de *ſimulachrum*, ou des peintures que, par ignorance ou par dériſion, on faiſoit avec de laides grimaces. On a dit autrefois *ſimagrue*, comme pour dire *ſimulacrue.*

SIMAISE. Voy. CYMAISE. *Cymatium, Cyma.* Il ne faut pas confondre *cymaiſe* & *ſimaiſe*. Le premier eſt le genre, & l'autre une eſpéce. La *ſimaiſe* ou ſime, de *ſima*, camuſe, eſt le dernier & le plus haut membre des grandes corniches. On l'appelle autrement grande Doucine, ou Gueule droite. Les Grecs nomment ces membres-là, épitithides, ἐπιτίθιδες.

SIMANCAS, ſ. m. Pet. ville d'Eſpagne. *Septimanca.* Elle eſt dans le Royaume de Léon, ſur le Douro, à deux lieues de Valladolid vers le couchant.

SIMARI, ſ. m. Bourg du Roy. de Naples, dans la Calabre ultérieure. *Semirus.*

SIMAROUBA, ſ. m. Arbre de l'Amérique, qui par ſa forme & par ſes effets eſt très-ſemblable au

Macer des Anciens. Son écorce eſt aſtringente.

SIMARRE, ſ. f. Habillement long & trainant dont les femmes ſe ſervoient autrefois. *Peplum.* De l'Italien *zimarra.*

Ce mot ſe dit encore préſentement d'une eſpéce de robe de-chambre que les Eccléſiaſtiques mettent quelquefois par-deſſus leur ſoutane, quand ils ſont chez eux. *Veſtis oblonga.*

SIMARRONS, ſ. m. pl. Peuples de l'amér. ſeptentr. dans le diſtrict de Guatimala.

SIMAU, *Sinau*, ſ. m. Pet. ville Épiſc. de la Natolie propre, en Aſie. *Sinaus.*

SIMBLEAU, ſ. m. T. de Charpent. Cordeau ſervant à tracer des cercles qui ont plus d'étendue que la portée du compas. *Funis circuli delineatorius.*

SIMBLOT, ſ. m. T. de Manufact. Aſſemblage de quantité de petites ficelles qui ſont au côté droit du métier, que le Fabriquant a monté pour faire une étoffe figurée.

SIMBOLE. Voy. SYMBOLE.

SIMBOR, ſ. m. Plante des Indes qui repréſente par ſa figure les cornes d'un élan. Il n'eſt point beſoin de la mettre en terre pour la faire croître, il ſuffit de la placer ſur une pierre ou dans le creux d'un arbre. Elle eſt verte en hiver comme en été. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de nos lis blancs, de ſubſtance viſqueuſe & d'un goût amer. Elle eſt émolliente, réſolutive, elle lâche le ventre & tue les vers. Elle réſout auſſi les humeurs froides, étant appliquée en cataplaſme.

SIMELIUM, ou plûtôt *Cimelium*, ſ. m. Petite tablette où il y a de petits creux pour y ranger des médailles par ordre chronologique. *Cimelium* eſt un mot Latin qui vient du Gr. κειμήλιον, qui ſign. une boëte de bijoux, de choſes précieuſes.

SIMÉNIAL. Voy. SEMINIAL.

SIMÉON, ſ. m. N. pr. d'hom. Ce mot ſign. en Hébr. celui qui écoute, qui eſt obéiſſant. Le nom de l'Apôtre ſaint Simon eſt le même que *Siméon*, mais l'uſage l'avoit changé en *Simon.*

La Tribu de SIMEON, ce ſont les deſcendans du Patriarche *Siméon* fils de Jacob. C'eſt auſſi la portion ou la contrée de la Terre-ſainte qui fut aſſignée aux deſcendans de *Siméon.*

SIMIE, ſ. f. Île de l'Archipel, ſituée entre l'île de Rhodes & le cap Crio. *Syme.*

SIMILAIRE, adj. m. & f. T. de Méd. qui ſe dit des parties du corps des animaux qui paroiſſent, à la premiére vûe, compoſées de parties ſemblables ou de même nature. *Partes homogeneæ.* On en compte ordinairement dix, qui ſont les os, les cartilages, les ligamens, les membranes, les fibres, les nerfs, les artéres, les veines, les chairs & la peau. On le dit auſſi des Plantes.

Il ſe dit auſſi en Phyſique des corps qui ont une nature, des qualités, des parties ſemblables.

Il ſe dit auſſi en Arithm. & en Géom. par quelques Auteurs, & c'eſt la même choſe que proportionnel. Les nombres plans *ſimilaires* ſont ceux qui ſont des rectangles *ſimilaires*, c. à d. proportionnels. Par exemple, 6. multiplié par 2. & 12. multipliés par 4. dont l'un produit 12. & l'autre 48. ſont des nombres *ſimilaires.* Les polygones *ſimilaires* ſont ceux dont les angles ſont égaux, & les côtés proportionnels.

SIMILITUDE, ſ. f. Fig. de Rhétor. Comparaiſon par laquelle on fait voir le rapport qu'il y a entre deux ou pluſieurs choſes. *Similitudo, comparatio.*

Ce mot ſe dit particuliérement des paraboles de l'Écriture ſainte. *Similitudo, parabola.*

SIMILLE, vieux ſ. f. Froment, & de la ſemoule. *Simila.* Fleur de Farine.

SIMILOR, ſ. m. On nomme ainſi à Paris le zinck fondu avec le cuivre rouge, qui donne au cuivre une couleur jaune, plus ou moins foncée, ſelon les différentes proportions du zinck & du cuivre qu'on aura employées.

SIMICHACAC. Voy. SUMISCAHAE.

SIMISO, ſ. m. Ville archiépiſc. de la Turquie en Aſie. *Amiſus, Amiſum.* Elle eſt dans la Natolie propre, ſur la mer Noire.

SIMMERIEN, ſ. m. Pet. ville cap. du Duché de *Simmeren*, & ſituée ſur une riviére de même nom. *Simmera.*

Le Duché de SIMMEREN. *Simmerenſis Ducatus.* Province des États de l'Électeur Palatin. Elle eſt une partie du Comté de Sponheim, & renferme les préfectures de *Simmeren*, de Kirchberg & de Stromberg.

SIMMERSHAVEN, ſ. m. Bourg ſitué ſur la côte orientale du Schonen, en Suéde. *Simmerii portus.*

SIMMETRIE. Voy. SYMMETRIE.

SIMOIS, ſ. m. Petite riviére de la Troade en Aſie. Elle a ſa ſource au mont Ida, & ſe joint au Xanthe près de la mer, où ils forment enſemble un marais. On la nomme encore Scamandre. On l'appelle aujourd'hui *Simoers.* Les Turcs diſent *Chiſime.*

SIMON, ſ. m. N. pr. d'hom. Voy. SIMÉON.

SIMON, s'eſt dit auſſi pour Sigiſmond, par corruption & abréviation. *Sigiſmondus.*

SIMON. On donne ce nom au poiſſon nommé Dauphin, de *ſimus*, camard, parce qu'il eſt camard.

SIMONE, ſ. f. On appelle ainſi les femmes à qui on a donné au baptême le nom de S. *Simon. Simonis.*

SIMONIAQUE, adj. & ſubſt. Il ſe dit en parlant des perſonnes & des choſes. En parlant des choſes, il ſign. où il entre, où il y a de la ſimonie. En parlant des perſonnes, il ſign. Qui a acheté à prix d'argent un Bénéfice, ou quelque miniſtere ſacré. *Simoniacus.*

SIMONIE, ſ. f. Crime qu'on commet, quand on trafique des choſes ſacrées, ou des Bénéfices. *Simonia, Sacrorum venditio.* La *ſimonie* conſiſte à vendre ou acheter les Sacremens, le Baptême, l'Abſolution, l'Ordination, la nomination & la collation des bénéfices, l'entrée dans les monaſtéres, la bénédiction nuptiale, &c.

Ce mot vient de *Simon Magus*, dont il eſt parlé aux Actes des Apôtres, qui voulut acheter de S. Pierre la puiſſance de faire des miracles, & de donner le St. Eſprit.

SIMONIEN, ENNE, ſ. Nom des premiers Hérétiques qui aient été parmi les Chrétiens, ſi on doit néanmoins appeller Chrétiens des Sectaires qui étoient de purs Philoſophes, & qui faiſoient profeſſion de la Magie. *Simonianus.* Simon, ce fameux Magicien, dont il eſt parlé dans les Actes des Apôtres, étoit leur chef. Il mourut ſous l'Empereur Néron, S. Pierre vivant encore. Il ſe faiſoit paſſer pour Dieu le Pere chez les Samaritains, & pour le Fils chez les Juifs. Il avoit fait un mélange de la Philoſophie de Platon & des fables des Payens, avec la Religion Chrétienne.

SIMONOSEK, ſ. m. Ville du Japon dans l'île de Niphon.

SIMONTHORNA, ſ. f. Ville de la baſſe Hongrie, au Comté de Tolna.

SIMPHISE. Voy. SYMPHISE.

Digitized by Google

SIMPLAIRE, ſ. m. Terme d'Antiquité. Soldat Romain qui n'avoit que la ſimple paye, comme les Duplaires étoient ceux qui l'avoient double. *Simplaris.*

SIMPLE, adj. m. & f. Qui eſt ſans compoſition, ſans mélange. *Simplex, purus.* Dieu ſeul eſt un être parfaitement *ſimple.* Notre ame eſt une ſubſtance *ſimple.* Les élémens ſont *ſimples.*

Il eſt auſſi oppoſé a *double* ou *compoſe. Simplex.* Au Triquetrac on ne marque que partie *ſimple*, quand on a été débredouillé. En Gram. il y a des verbes *ſimples* qui ſont primitifs, & d'autres compoſés, auxquels on ajoute quelque particule. En Géom. on dit que les démonſtrations les plus *ſimples* ſont les meilleures; que les machines les plus *ſimples* ſont les plus eſtimables. En Arithmét. il y a des nombres *ſimples*, comme ceux qui vont juſqu'à dix, & des nombres compoſés qui ſont au-deſſus. En Juriſprud. on dit un défaut pur & *ſimple*, par oppoſition a défaut, *ſauf l'heure*, *ſauf huitaine.* Héritier pur & *ſimple*, par oppoſition a l'héritier *bénéficier*; donation pure & *ſimple*, par oppoſition a donation *mutuelle* & *réciproque*, ou *conditionnelle* & *à charge*; vente pure & *ſimple*, par oppoſition à celle qui eſt faite ſous faculté de rachat, a celle où il entre quelque échange. Hommage *ſimple*, par oppoſition a l'hommage *lige*; *ſimple* gagerie, par oppoſition a une exécution & tranſport de meubles.

SIMPLE; ſe dit auſſi de ce qui a le moins de qualités & de choſes qui l'accompagnent. *Nudus, ſimplex.* Je n'ai qu'une *ſimple* promeſſe de lui, p. d. ſans formalités. On prend poſſeſſion d'un Bénéfice, ſur une *ſimple* ſignature de Cour de Rome. On l'a empriſonné ſur une *ſimple* dénonciation. Il a un habit tout *ſimple*, c. à d. tout uni, ſans ornement, & ſans parure. Il n'a qu'une *ſimple* chemiſe. En ce ſens il ſign. Seul, unique.

Il ſe dit auſſi des choſes qui ſont dans le plus bas rang par rapport à ce qui eſt plus élevé en dignité ou en valeur; de ce qui n'a rien qui le diſtingue. *Simplex.* Cet homme n'eſt qu'un *ſimple* valet, qu'un *ſimple* Gentilhomme, qui n'eſt ni Baron, ni Comte. C'eſt un ſimple Prêtre. Un Bénéfice *ſimple* eſt un Bénéfice à *ſimple* tonſure, qui n'a point de charge d'ames, qui n'oblige point a réſidence, qui n'engage point aux Ordres ſacrés.

En t. de Juriſprud. on dit *ſimple* cens, à la différence des cens accordables, qui portent lods & ventes, ou du double cens. Amende *ſimple*, c'eſt l'amende ordinaire de 5. ſ. ou 7. ſ. 6. d. à la différence de celles qui ſont plus grandes en certains cas.

SIMPLE, en termes de Bréviaire, ſe dit de l'Office d'une fête, ou d'une *ſimple* fête d'un Saint, ou de la Vierge le Samedi. *Simplex.*

En t. de Muſique, il ſign. Qui n'eſt pas double ou compoſé de pluſieurs parties ou figures de différentes valeur, grandeur, &c. Ainſi une cadence *ſimple*, c'eſt une cadence dont les notes ſont toutes égales dans toutes les parties. Les accords *ſimples*, ſont ceux où l'on entend au moins deux conſonances enſemble. On dit le c *ſimple*, par oppoſition au c barré. Contrepoint *ſimple*, c'eſt une compoſition harmonique, quand elle eſt note contre note. Fugue *ſimple*, imitation *ſimple*, c'eſt lorſqu'une partie imite le chant d'une autre pendant quelques meſures.

Au fig. Naif, naturel, ſans fineſſe, ſans artifice. *Ingenuus, apertus, candidus.* La beauté d'une narration, c'eſt d'être courte, *ſimple* & naïve, dans un ſtyle *ſimple*, & ſans ornemens. Elle étoit *ſimple* ſans ſuperſtition, & humble ſans baſſeſſe. Dieu aime les cœurs *ſimples*, innocens & ſans malice. On dit auſſi des gens crédules & peu raffinés, qu'ils ſont *ſimples.* Dans cette derniére acception, le mot *ſimple* ſign. Niais. Les *ſimples* ne ſont perſuadés de la Religion que par goût & par ſentimens.

Il eſt auſſi ſubſt. m. & on dit, Parler le *ſimple* contre le double. Il ſe dit en t. de Muſique d'un air, d'une piéce de clavecin, chantée & jouée ſuivant le chant naturel & tout uni, par oppoſition à double, qui ſe dit du même air, de la même piéce, quand on y ajoute des diminutions.

SIMPLE, ſ. m. Nom général qu'on donne a toutes les herbes & plantes, parce qu'elles ont chacune leur vertu particuliere pour ſervir d'un remède *ſimple.* Il eſt plus uſité au pluriel.

SIMPLEMENT, adv. D'une maniére ſimple, naïve, & dépouillée d'ornemens, de formalités. *Simpliciter, ingenue, nudè & apertè.* On dit, Je lui ai dit *ſimplement* que, p. d. je lui ai dit ſeulement que.

On dit au Palais, Adjugé purement & *ſimplement*; débouté purement & *ſimplement*, p. d. Abſolument, ſans remiſe & ſans retour. *Abſolutè.*

SIMPLESSE, ſ. f. Terme populaire, qui ne ſe dit qu'en cette phraſe proverbiale: Il ne demande qu'amour & *ſimpleſſe*; p. d. c'eſt un homme ingénu, & qui n'eſt pas d'humeur à queteller perſonne. *Simplicitas.*

SIMPLICIEN, ſ. m. Terme dont quelqu'un s'eſt ſervi en badinant, p. d. Simple, que l'on dupe aiſément.

SIMPLICISSIME, adj. ſuperl. Très-ſimple.

SIMPLICISTE, ſ. m. Qui connoit les ſimples. Ce mot n'eſt pas uſité. *Botanicus, Herbarius.*

SIMPLICITE, ſ. f. Qualité de ce qui eſt peu compoſé, peu embarraſſé. *Simplicitas, ingenuitas.* La *ſimplicité* dans le diſcours eſt une maniére de s'expliquer, facile, naturelle, ſans ornement, & où l'art ne paroît point. Il faut que cette *ſimplicité* ait pourtant quelque choſe de fin & de délicat.

En Morale. Candeur, innocence naturelle, naïveté, ingénuité. *Candor, ingenuitas, ſinceritas.* Le Seigneur a recommandé a ſes Diſciples la prudence des ſerpens, & la *ſimplicité* des colombes.

It. Action faite par imbécillité ou foibleſſe d'eſprit, ou par défaut d'expérience; crédulité, innocence qui approche de la bêtiſe. *Stolidìtas, ſimplicitas, credulitas.* Il y a une *ſimplicité* ſuperſtitieuſe qui croit tout, qui aſſure tout, & qui ſe plait a donner au menſonge la forme de la vérité.

SIMPLIFIER, v. a. Rendre plus ſimple, raconter un fait en peu de mots, ne dire préciſément que ce qu'il faut. *Rem adjunctis nudare.*

Simplifier un Bénéfice, p. d. faire d'un bénéfice à charge d'ames, ou qui demande réſidence, un bénéfice ſimple.

SIMPLUDIAIRE, ſ. m. Terme d'Antiquaire. On donnoit chez les Romains ce nom à une eſpéce de funérailles ou d'honneurs funébres qui ſe rendoient aux morts. *Simpludiaria, Simpludiarea.* C'étoient celles dans les jeux deſquelles on ne faiſoit paroître que des danſeurs & des ſauteurs, appellés *Corvitores.* Ce mot vient de *ſimplex* & *ludus, ſimpliludaria, ſimpludiaria.* Simples jeux.

SIMULACRE, ſ. m. Idole, image, repréſentation. *Simulacrum, ſculptile.*

It. Spectre, fantôme. En ce ſens il ſe met ordinairement avec l'épithéte de *vain*, & il eſt vieux.

Il ſe dit fig. d'une vaine repréſentation de quelque choſe. Après Jules-Céſar, il n'y eut plus qu'un vain *ſimulacre* de République.

SIMULATION, ſ. f. T. de Pal. Déguiſement qui fait paroître une choſe autrement qu'elle n'eſt. *Simulatio.*

SIMULER, v. a. Déguiſer un acte, une affaire. Feindre, faire paroître comme réelle une choſe qui n'eſt point. *Simulare.*

SIMULTANÉE, adj. De même temps, fait en même temps. Action *ſimultanée.* Du Lat. *ſimul*, enſemble.

S I N.

SIN, ſ. m. Déſert de l'Arabie Pétrée, ſitué entre Élim & Sinaï, lequel, par le nord, touchoit au pays d'Édom, & par le ſud à la mer Rouge.

It. Ville d'Égypte, que l'on prend pour Péluſe.

It. Ville de la Chine, dans le Xanſi, près de la riviére de Choquang.

SINA, ou CHINA, ſ. f. Racine médicinale. Elle ne ſe trouve que dans la province de Suchen, en la Chine. Il y en a une ſauvage, qui croît en pluſieurs lieux. C'eſt celle-ci ſeulement qu'on apporte en Europe. *Kinakina.*

Soies *Sina.* On les tire de la Chine.

SINABE. Voy. SINOPE.

SINAI, ou SINA, ſ. m. Montagne de l'Arabie Pétrée. *Sina, Sineus, Sinaus mons.* Elle avoit deux grands coupeaux, l'un qui portoit le nom d'Oreb, & l'autre, celui de *Sinaï.*

SINAPISME, ſ. m. Médicament externe en forme de cataplaſme, compoſé de ſemence de moutarde pulvériſée, & broyée avec de la pulpe de figues. On s'en ſervoit autrefois dans les maux de tête invétérés, & dans les longues fluxions. Du Latin *ſinapi*, moutarde.

SINCAPUR, ſ. m. Cap des Indes. *Sincapurum promontorium.* Il eſt la pointe de la preſqu'iſle de Malaca.

SINCÈRE, adj. m. & f. Qui eſt franc, qui ne déguiſe rien, qui parle à cœur ouvert, ſans feinte, ni diſſimulation, véritable. Il ſe dit des perſonnes & des choſes. *Integer, probus, ſincerus, ingenuus.* Ce qui fait qu'on trouve ſi peu de gens *ſincéres*, c'eſt que tous les hommes aiment à être flattés.

SINCÉREMENT, adv. D'une maniére ſincère. *Ingenuè, ſincerè, candidè, apertè, purè, integrè.*

SINCÉRITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt ſincère, franchiſe, ouverture de cœur. *Sinceritas, ingenuitas, candor.* La *ſincérité* paſſe aujourd'hui pour incivilité & pour rudeſſe.

SINCIPUT, ſ. m. T. Lat. dont les Anatomiſtes ſe ſervent. Le devant de la tête.

SINCOPE. Voy. SYNCOPE.

SINDAL, ſ. m. Sorte d'Étoffe.

SINDE. Voy. TATTA.

SINDIFIU, ſ. m. Ville d'Aſie, dans la Tartarie, au pays auquel elle donne ſon nom.

SINDON, ſ. m. Mot Latin reçû dans notre Langue. Il ſign. un linceul, & ne ſert qu'à exprimer celui dans lequel étoit enfermé le précieux corps de J. C. Le *ſindon* couvroit tout le corps, & le ſuaire étoit un mouchoir qui couvroit le viſage.

En t. de Chir. c'eſt un petit morceau de toile arrondi, ou petit tampon de charpie, applati en rond, dont on ſe ſert au panſement du trépan. *Fruſtulum tela in circulum ſecta. Tomentum lineum complanatum.*

SINDONITE, ſ. m. Épithéte que l'on donne à un S. Solitaire nommé Sérapion, parce que s'étant dépouillé de toutes choſes, il n'avoit voulu poſſéder qu'une écharpe ou une chemiſe de méchante toile, ſeulement pour ſe couvrir. *Sindonites*; du Lat. *Sindon*, linceul.

SINÉEN, ENNE, ſ. Nom de peuple. Deſcendant de Sini, ou Sinæus fils de Chanaan. Les *Sinéens* habitoient dans le deſert de Sin, & aux environs du Mont-Sinaï.

SINÉPARAMA, ſ. m. Volcan, ou montagne qui vomit des flammes. *Sineparama mons.* Elle eſt dans l'iſle de Niphon, près de la ville de Méaco.

SINEY, ſ. m. Bourg de l'Évêché de Liége, dans le Condroz. *Sineta.*

SINER. Voy. SEREIN.

SINGE, ſ. m. Animal à quatre pieds, qui approche de la figure de l'homme, & qui en contrefait les actions. *Simia, ſimius.* Les vieux *ſinges* s'appellent magots, & les jeunes *ſagouins.* Pline diſtingue deux eſpéces de *ſinges*: l'une ſans queue, qui eſt celle que les Latins appellent proprement *ſimia*: L'autre qui a une queue, dont il y a encore deux eſpéces; les uns ſont nommés *cercopitheci*, du nom du genre, c'eſt-à-dire, *ſinges ayant une queue*; les autres *cynocephali*, c. à d. *qui ont une tête de chien*, à cauſe de la longueur de leur muſeau. Les François les diſtinguent par leur grandeur. Les grands ſont appellés ſimplement *ſinges*, ſoit qu'ils aient une queue ou non, ſoit qu'ils aient le muſeau long ou court. Les petits ſont appellés *guenons.* Il y a une ſorte de *ſinge* appellée *ſapajou.* Ce *ſinge* a au menton une barbe blanche, pointue & longue d'un pouce. Le *ſinge* a été adoré en Égypte par les habitans de Pithécuſe, où les *ſinges* étoient nourris & entretenus dans les maiſons. Dans les Indes on les adore encore en pluſieurs endroits. Les femelles n'ont jamais qu'un petit, qu'elles portent de la même maniére que les Négreſſes leurs enfans; ce petit étant ſur le dos de ſa mere, lui embraſſe le col par-deſſus les épaules avec les deux pattes de devant, & des deux de derriére il la tient par le milieu du corps. Quand la mere lui veut donner à téter, elle le prend dans ſes pattes, lui préſente la mammelle, comme les femmes. Il y a une eſpéce de *ſinge*, que les Indiens du Pérou appellent *Carrachupa*, qui a la queue pelée, les dents continues ſans diviſion, & deux peaux qui lui couvrent l'eſtomac & le ventre comme une veſte, dans leſquelles ils mettent leurs petits lorſqu'ils fuient. Ces animaux ſont communs au Miſſiſſipi; on les appelle rats ſauvages.

SINGE DE MER. *Simia marina.* Poiſſon long, cartilagineux qui naît dans la mer Rouge. Il tire ſon nom de ſa grande reſſemblance avec le *ſinge* terreſtre; car ſa face & ſa couleur ſont toutes ſemblables. Il eſt couvert d'une écaille dure comme celle de la tortue.

SINGE, ſe dit ironiquement des hommes. Il eſt adroit comme un *ſinge*, p. d. qu'il eſt ſubtil & alerte. *Alacer, expeditus, promtus, celer, agilis, ſubtilis ut ſimia.* On dit d'un homme contrefait, Il eſt laid comme un *ſinge*, comme un ma-

gnt,

got, il n'a preſque que la figure d'homme.

On dit auſſi d'un homme, que c'eſt un vrai *ſinge*, quand il affecte de contrefaire quelqu'un, d'imiter ſes actions, ſes diſcours, ſon ſtyle. *Simia imitator, aſſimulator, æmulator.*

Le mont des SINGES. *Simiarum mons*, anciennement *Abyla*, *Abyle*. Montagne du royaume de Fez, en Afrique. Elle eſt dans la province d'Habata, près de la ville de Ceuta. Cette montagne eſt une de celles qu'on appelloit les colonnes d'Hercule; le mont Gibraltar en Eſpagne eſt l'autre, & les deux enſemble font le détroit de Gibraltar.

SINGE. Engin dont ſe ſervent les Architectes pour élever des pierres. *Ergata.*

C'eſt auſſi un inſtrument de perſpective, qui ſert à copier des tableaux, & à les réduire du grand au petit pied, ou du petit pied au grand, en la proportion requiſe. *Simius mathematicus.* Il eſt compoſé de quatre régles plates, percées de divers trous en diſtances égales, pour l'allonger & l'accourcir ſuivant la proportion qu'on déſire. Il eſt mobile ſur quatre pointes, qu'on fiche dans quatre de ces trous, l'une deſquelles ſe promène ſur les traits de l'original, & elle fait tracer par celle qui lui eſt oppoſée & armée d'un crayon, une copie parfaitement ſemblable à ſon original.

On dit prov. qu'un homme a payé en monnoie de *ſinge*, en gambades & en bouffonneries. On dit auſſi, il eſt aſſis ſur ſon cul comme un *ſinge*. Le *ſinge* ſe ſert de la patte du chat pour tirer les marrons du feu.

SINGERIE, ſ. f. Action du ſinge, lorſqu'il fait des ſauts, des grimaces, des imitations des actions des hommes. *Diſtortio, ſaltitatio.*

Il ſe dit auſſi par extenſion des poſtures badines, des grimaces des bouffons ou plaiſans, qui imitent les ſinges ou les hommes. *Geſticulatio.*

En t. de Peinture & de Gravure, on appelle la *Singerie* de Téniers tous les ſinges que ce Peintre a repréſentés, les uns habillés en Juges, les autres en Prêtres, les autres en Moines, &c. Les eſtampes qu'on en a gravées s'appellent auſſi *Singerie.*

SINGLADE, ſ. f. Coup de fouet, de houſſine, ou autre choſe déliée qui ſingle.

SINGLER, ou CINGLER, v. n. Être frappé ou pouſſé par un vent violent. *Plenis ventis navigare.* De *ſiglare*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité dans le même ſens.

Il eſt quelquefois act. & ſign. frapper avec quelque choſe de délié. *Singler* un coup de fouet par le viſage. *Flagello excipere, virgis cædere.* On le dit auſſi d'un vent froid & perçant. Il fait un vent qui *ſingle* le viſage.

SINGO, ſ. m. Pet. ville ou bourg de la Macédoine. *Singus.* Ce lieu eſt ſur le golfe de Monte-Sanctn, auquel il faiſoit anciennement porter le nom de golfe Singitique.

SINGOCK, ou SINGOCKO, ſ. m. c. à d. l'enfer. On donne ce nom au Japon à une étendue d'eau bouillante, qui dans la province de Nanqueſacque tombe avec grand bruit d'une montagne eſcarpée.

SINGOFAU, ſ. m. Grande feuille de trois paumes de long & de quatre de large. *Singoſia.* Elle ſort d'une plante qui s'attache au tronc d'un arbre, & qui ſe trouve dans l'iſle de Madagaſcar. Ceux du pays aſſûrent que cette feuille pilée & miſe ſur l'œil, éclaircit la vûe.

SINGORA, ſ. f. Pet. ville cap. d'un Royaume dépendant du Roi de Siam. Elle eſt ſur la côte orientale de la preſqu'iſle de l'Inde delà le Gange.

SINGRI, ſ. m. Cap que les Anciens appelloient *Singrium.*

SINGUI, ſ. m. Province de la grande Tartarie, au pays de Tangut, avec une ville de même nom.

SINGUIMALU, ſ. m. Grande ville d'Aſie au Catay.

SINGULARISER, v. n. Qui ne ſe dit qu'avec le pron. perſ. & toûjours en mauvaiſe part. Il eſt dangereux de ſe *ſinguliſer*, d'être ſingulier en ſes ſentimens, en ſes actions, de faire le contraire des autres. *Modo ſibi peculiari vel ſingulari agere.*

SINGULARITÉ, ſubſt. fémin. Ce qui rend une choſe ſinguliére. Choſe ſinguliére & particuliére. C'eſt auſſi la maniére extraordinaire d'agir, de penſer, de parler, &c. différente de celle de tous les autres. *Singularis agendi vel dicendi ratio.* Toute *ſingularité*, quelque bon air qu'on s'efforce de lui donner, vient du déréglement de l'eſprit, ou de quelque déſir ambitieux, ou intéreſſé qui eſt caché dans le cœur.

SINGULIER, ÈRE, adj. Qui eſt ſeul, unique, hors de comparaiſon, rare, excellent. *Singularis, unicus, unus, ſolus.*

On appelle en Droit une Loi *ſinguliére*, quand elle eſt ſeule dans un Titre, ou en un Chapitre à part. *Singularis, ſola.*

On appelle combat *ſingulier*, un combat d'homme à homme. *Singulare certamen.*

SINGULIER, ſe dit auſſi en mauvaiſe part de ce qui eſt particulier, extraordinaire, contre l'uſage commun. *Singularis, unus.* Cet Auteur eſt *ſingulier* dans ſes ſentimens. *Solus in opinione tuendâ.*

En t. de Gram. dans les déclinaiſons, & dans les conjugaiſons, nombre *ſingulier*, eſt celui qui ne marque qu'une ſeule choſe. Dans cette acception il s'emploie auſſi ſubſtantivement.

SINGULIÈREMENT, adv. D'une maniére ſinguliére. *Præſertim, præcipuè, ſuper omnia, unicè, impensè.*

SINIGAGLIA, ou SÉNOGAGLIA, ſ. f. Ville de l'État de l'Égliſe, ſituée ſur la côte du duché d'Urbin, entre Ancône & Péſaro. *Senogallia, Sena Gallica.*

SINISTRE, adj. m. & f. Fâcheux, malheureux, qui eſt à craindre. *Infelix, infauſtus, triſtis, funeſtus.*

SINISTRE, ſubſt. m. & f. Nom de ſecte. *Siniſter, Ariſterus.* Les *Siniſtres* ſont d'anciens Hérétiques, ainſi appellés parce qu'ils avoient leur main gauche en horreur, de ſorte qu'ils ne vouloient rien recevoir de cette main-là.

SINISTREMENT, adv. D'une maniére ſiniſtre & mauvaiſe. *In malam partem.*

SINIUS, ſ. m. Nom d'un Géant.

SINNADE, ſ. f. Ville de la Natolie, vers la ſource du Sarabat, environ à vingt-cinq lieues d'Apamis, du côté du nord. *Synnada.*

SINO, SENNO, SIRIO, ſ. m. Riviére du roy. de Naples. *Siris, Ciris.*

SINODE, SINODIQUE. Voy. SYNODE, SYNODIQUE.

SINON, adv. qui ſert à excepter, & qui ſign. ſi ce n'eſt que. *Niſi.*

Il ſert auſſi à menacer, & ſign. autrement, à faute de quoi. *Alioquin, alioqui.*

SINOPE, SINOPOLI, SINABE, ſ. f. Ville de la Natolie en Aſie. *Sinope.* Elle eſt ſur la mer Noire, & a un Évêché ſuffragant de Simiſo.

SINOPIEN, ENNE, ſ. Qui eſt de Sinope. *Sinopeus. Sinopites, Sinopitis, Sinopis.*

SINOPLE, ſ. m. T. de Blaſ. C'eſt ainſi qu'on appelle le verd ou la couleur *praſine* dans les Armoiries. *Color praſinus.* Cette couleur ſign. *amour, jeuneſſe, beauté, jouiſſance*, & ſur-tout *liberté.* On repréſente le *ſinople* en gravûre par des hachures qui prennent de l'angle dextre du chef à l'angle ſéneſtre de la pointe. Ce mot vient peut-être de *Sinope*, ville du Pont, d'où cette couleur s'apportoit autrefois, comme ſi c'étoit une terre qui vint de Sinope. *Terra Sinopica.*

SINSICH. Voy. ZINZICH.

SINTACORA, ſ. f. Pet. ville de la preſqu'iſle de l'Inde deçà le Gange, ſur la côte du Décan.

SINTAXE. Voy. SYNTAXE.

SINTIEN, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Quicheu. *Sintienum.*

SINTILLER, ou plûtôt SCINTILLER, v. n. Étinceller. *Scintillare, micare.*

SINTRA. Voy. ROCCA.

SINTZHEIM, ſ. m. Ville du Palatinat du Rhin, cap. du Craichgow, & ſituée à quatre ou cinq lieues de Heidelberg, du côté du midi. *Sintzeimum.*

SINTZICH, ſ. m. Lieu ſur le bord du Rhin, entre Audennac & Bonne, à près de trois lieues du confluent de la Moſelle dans le Rhin. *Sintiacum.*

SINUEUX, EUSE, adj. Qui ne s'étend point en ligne droite, mais qui avance tantôt en-dehors, & tantôt ſe retire en-dedans, & fait pluſieurs replis tortueux. *Sinuoſus.*

SINUOSITÉ, ſ. f. Plis & détours que forment des lignes courbées en arcs, ou autres figures irrégulières qui avancent tantôt en dehors, & tantôt ſe retirent en-dedans. *Sinus.*

On dit en t. de Chir. qu'une plaie a beaucoup de *ſinuoſités*, p. d. qu'elle fait pluſieurs tours & détours dans les chairs.

SINUS, ſ. m. T. de Trigonométrie, & purement Lat. C'eſt la ligne qu'on tire de la pointe d'un arc de cercle perpendiculairement ſur le diamétre qui paſſe par l'autre bout du même arc, & celui-là s'appelle *ſinus droit.* Mais la partie du diamétre coupé par le *ſinus droit* juſqu'à la circonférence, s'appelle *ſinus verſe*, autrement la *fléche.* Le demi-diamétre ou rayon s'appelle *ſinus total*, ou le plus grand de tous les *ſinus.* Les tables des *ſinus* & tangentes ſervent à faire la réſolution ou la meſure de tous les triangles, tant plans que ſphériques.

En t. de Chir. *ſinus* eſt un petit ſac qui ſe fait à côté d'une plaie ou d'un ulcére, & où il s'amaſſe du pus. En t. d'Anat. c'eſt une eſpéce de cavité en l'os, dont l'orifice ou entrée eſt fort étroite, & le fond large; il ſe trouve de ces *ſinus* dans la baſe de l'os coronal.

SINUVA, SINOE, ſ. f. Ville de la Cochinchine en Aſie. *Sinuva. Sinoa.* Elle eſt cap. de la province de *Sinuva.*

S I O.

SIOLE, ou SIOULE, ſ. f. Pet. riviére d'Auvergne, qui ſe jette dans l'Allier. *Seulus, Sicola, Sivolis.*

SION, ſ. m. C'étoit une des montagnes qui étoient renfermées dans Jéruſalem. Elle fut nommée la Cité de David; parce que ce Roi en fit le lieu de ſa réſidence.

Le mont Hermon porte auſſi le nom de *Sion* dans l'Écriture.

It. Ville de Suiſſe, cap. du Vallais, & du département de Sion, avec un Évêché ſuffragant de Moutiers, dont l'Evêque a titre de Prince de l'Empire. *Sedunum.* Elle eſt ſur le Rhône, à 20. lieues Eſt de Genève.

SION. Voy. SCION.

SIONOIS, ſ. m. Territoire de Sion. *Sedunenſis pagus, Sedunenſe territorium.*

SIOR, ſ. m. Ville de la Terre-ſainte, dans la Tribu de Juda.

It. Ville de l'Aſie. *Siorium.* Elle eſt vers le milieu de la preſqu'iſle de Corée, & cap. du Roy. de ce nom, tributaire de la Chine.

SIOT, vieux mot. Pourſuit. *Perſequitur.*

SIOUANNA, ſ. m. Arbriſſeau des Iſles, qui porte des baies & des ombelles. Le fruit croît dans les branches inférieures, & les ſupérieures ſont ornées de bourons & de fleurs. Sa racine eſt efficace contre le venin des ſerpens & des ſcorpions.

S I P.

SIPHANTIN, INE, ſ. Nom de peuple. Qui eſt de l'iſle de Siphanto. *Siphnius, a.* En parlant de l'antiquité, il faut dire *Siphnien, Siphnienne.*

SIPHANTO, SIPHANO, ſ. m. Nom d'une des iſles de l'Archipel. *Siphnos.* Elle eſt entre les Sdilles, & celle de Milo. L'Évêque de Milo eſt Évêque de *Siphanto*, il n'y tient qu'un Vicaire. Il faut dire *Siphnos* en parlant de l'Antiquité. *Siphanto* s'appella d'abord *Mérope*, Stephan, ou *Meropia.*

SIPHILIS, ſ. f. *Siphilis, Syphilis, Siphylis.* Mot Lat. qu'on écrit différemment, parce qu'on n'en ſçait pas bien l'étymologie. Il ſignifie la groſſe-vérole. *Lues venerea.* On pourroit appeller cette maladie *ſiphlis*, & faire venir ce mot du Gr. σιφλὸς, qui par contraction eſt la même choſe que σιμαλὸς, vilain, ſale, difforme, honteux.

SIPHNIEN. Voy. SIPHANTIN.

SIPHNOS. Voy. SIPHANTO.

SIPHON, ſ. m. T. d'Hydrauliqne. Tuyau recourbé, dont une branche eſt plus longue que l'autre, qui ſert à faire pluſieurs expériences pour connoître la nature des eaux & des ligneurs, & pour faire paſſer nne liqueur d'un vaſe dans un autre. Ce mot eſt Gr. σίφων, *tubus*, & ſign. ſimplement, *tuyau.*

En t. de Mar. c'eſt nn nuage creux qui deſcend ſur la mer, & qui éléve l'eau en forme d'une colonne, haute de cent braſſes, & la fait pirouëtter & tournoyer ſpiralement par la largeur de 15. à 20. pieds de diamétre, de même maniére que ſi c'étoit par un *ſiphon. Siphon, ſeu tempeſtas atrox, exhydrias, cacias.* On l'appelle autrement *tourbillon, dragon de vent, grain de vent, œil de bœuf.*

SIPHORIEN, ſ. m. N. pr. d'hom. qui ſe dit par corruption pour Symphorien. *Symphorianus.* S. *Siphorien* le Chatel, *Sancti Symphoriani Caſtellum*, eſt un lieu du Bas-Forez en France, ſitué entre la Loire & le Rhône.

SIPONTE, ſ. m. Ville dont on voit les ruines dans la Capitanate, proviuce dn Roy. de Naples, près de la ville de Manfrédonia. *Sipontum, Sipus.*

SIPORIEN. Voy. SYMPHORIEN.

S I Q.

SIQUE, ſ. f. Eſpéce de poignard. Voy. SICAIRE.

SIQUENILLE, Voyez SOUQUENILLE.

S I R.

SIRA, ſ. f. Piſcine de la Tribu de Juda, à 10. ſtades de Jéruſalem au midi.

SIRA, ſ. f. SIRO, ſ. m. Iſle de l'Archipel. *Syres, Syria.* Elle eſt à ſept lieues des Cdulles du côté du midi.

SIRACUSE. Voy. SYRACUSE.

SIRAD, ſ. m. Ville de la Baſſe-Pologne. *Siradia.* Elle eſt ſituée ſur la Warte, & cap. d'un Palatinat qui porte ſon nom.

SIRA-MANGHITS, ſ. m. Arbre de l'iſle de Madagaſcar. *Sira-Manghithus.* Son bois & ſes feuilles ont l'odeur du ſantal blanc & du citrin; c'eſt pourquoi il eſt appellé *manghits* qui en langage du pays, ſign. *odoriférant.* Son écorce ſent le groſle, & il jette une téſine jaune o'orante.

SIRAN, ſ. m. Nom pr. d'hom. *Sigirannus, Sigiramnus.* Il y a deux Saints *Sirans* qu'il ne faut point confondre. S. *Siran* Abbé du Monaſtère d'Anille au Maine, qui a depuis porté le nom de S. Calais: S. *Siran* Abbé de Loroi au pays de Brêne en Berri. On écrit par corruption S. *Cyran.*

SIRAS. Voy. SEHIRAS.

SIRAUTÉ, ſ. f. La qualité d'une Terre qui donne à ſes Seigneurs le titre de *Sire.* On dit plus ordinairement *Sirerie.* Voy. ce mot.

SIRBI. Voy. XANTE.

SIRBON, ſ. m. Le lac *Sirbon*, connu des Anciens Géographes, étoit entre la Paleſtine & l'Égypte, ſur la mer Méditerranée, aſſez près du mont Caſius.

SIRE, ſ. m. Vieux mot, qui ſignifioit autrefois Seigneur, Maître, & que l'on croit venir du Gr. κύριος, qui a la même ſignification. Quand le mot *Sire* eſt employé abſolument, c'eſt un titre qu'on donne aux Rois ſeuls, en leur parlant, ou en leur écrivant. Du Cange le dérive de *ſer*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité, pour ſignifier *Dominus*, dont les Italiens ont fait *Meſſer.*

On ſe ſert encore du mot *Sire* en parlant de ceux qui poſſédent de certaines terres auſquelles ce titre-là eſt comme attaché. Le *Sire* de Couci, de *Pons*, de l'Eſparre, de Créqui, &c.

C'eſt un titre d'honneur que l'on donnoit autrefois aux perſonnes les plus qualifiées, & que l'on a donné enſuite à toutes ſortes de perſonnes. Les Juges & Conſuls des Marchands de Paris le prennent encore aujourd'hui.

On le dit auſſi quelquefois dans le diſcours familier & en plaiſantant. Oui, beau *Sire.* C'eſt un *Sire*, un maître *Sire*; p. d. C'eſt un maître homme, il eſt intelligent en ſon métier. Il fait le *Sire*; p. d. le *Monſieur.*

SIREN. Voy. SEREIN.

SIRENES, ſ. f. pl. Monſtres fabuleux, qui ſelon quelques Poëtes étoient moitié femmes, moitié poiſſons, & ſelon d'autres, moitié femmes, moitié oiſeaux; elles étoient filles du fleuve Achéloüs, & de Calliope, une des neuf Muſes, & s'appelloient Parthénope, Ligée & Leucoſie. Elles attiroient, par la douceur de leur chant, les voyageurs dans les écueils de la mer de Sicile où elles ſe tenoient; & l'on a comparé à la voix mélodieuſe des *Sirènes* tout ce qui flatte l'oreille, & tout ce qui entraîne inévitablement les cœurs. On croit que leur nom vient du mot Gr. σειρὰ, qui ſign. une *chaîne*; parce qu'il étoit impoſſible de ſe dégager de leurs liens, & de ſe défendre de leurs attraits invincibles. Cette fable paroît fondée ſur ce que dans les mers d'Afrique, on trouve une ſorte de monſtres, dont la partie ſupérieure du corps a quelque choſe de la figure humaine; & il y en a de mâles & de femelles. Il y a auſſi aux Moluques un poiſſon qui a le viſage & le ſein d'une femme, & qui lui reſſemble encore dans la manière dont il s'accouple avec le mâle.

SIRERIE, ſ. f. Dignité d'une terre qui ſe nomme *Sirerie*, comme d'autres s'appellent Comté, Marquiſat, Baronie. La ville de Pons en Xaintonge eſt une *Sirerie.*

SIRGIAN, ou SIRDGIAN, ſ. m. Ville du Ketman, ou Karamanie Perſienne. Elle donne ſon nom à un petit pays particulier.

SIRIASE, ſ. f. Maladie à laquelle les enfans ſont ſujets. Elle conſiſte dans l'inflammation du cerveau & de ſes membranes, accompagnée de l'aſſaiſſement de la fontanelle. *Siriaſis.*

SIRIO. Voy. SINO.

SIRION. Voy. HERMON.

SIRIPUR, ſ. m. Place des Indes au Roy. de Bengale.

SIRIUS, ſ. m. Étoile de la conſtellation du Grand-chien, dans l'hémiſphère méridional. Elle eſt de la première grandeur ſur la gueule du chien, dont on lui donne auſſi le nom. Les Arabes l'appellent Aſchere, Elſchecre, Scéra, Aliémini, Elhabor, & les Latins *Canis, Candens, Sirius, Canicula.* Nous l'appellons auſſi Canicule, mais les Aſtronomes diſent *Sirius.*

SIRMISCH. Voy. SYRMISH.

SIRNA, ſ. f. Pet. iſle de l'Archipel. *Cyrnos, Syrnos.*

SIROC, ſ. m. C'eſt ainſi qu'on nomme ſur la mer Méditerranée le vent qui eſt entre le midi & le levant, qu'on nomme *Jud-eſt* ſur l'Océan. *Euronotus, Phœnicias.* Siroc ou Siroco vient de *Syriacus*, Syriaque, parce que ce vent vient de Syrie, qui eſt au ſud & au levant de l'Italie.

SIRON, ſ. m. Pet. rivière, qui paſſe à Villandraut & à Barſac, & qui ſe jette dans la Garonne. *Sirio, Serio.*

SIROP. Voy. SYROP.

SIROTER. Voy. SYROTER.

SIRQUES, ſ. f. ou plutôt SIRCK, ſ. m. Ville de la Lorraine, ſituée ſur la Moſelle, à quatre lieues de Luxembourg, vers le levant. *Sirca, Sircum.*

SIRSBERG, ſ. m. Bourg de la Lorraine. *Sigeberti Caſtrum.* Il eſt ſur une colline au confluent de la Sare & du Nide, & à deux lieues au-deſſous de Vaudrevange.

SIRT, ſ. m. Rivière de la Perſe. *Sirus fluvius.* Elle coule dans le Chuſiſtan, & ſe décharge dans le golfe de Balſora.

SIRTES. Voy. SYRTES.

SIRVAN. Voy. SERVAN.

SIRVANDOIS, ou SERVANTOIS, ſ. m. Satyre qui ſe faiſoit autrefois par quelque ancien Poëte Provençal. *Satyra antiqua ſpecies.* Voy. SYRVANTES.

SIRUPEUX. Voy. SYRUPEUX.

S I S.

SIS, ſ. m. Ville de la Terre-ſainte, dans la Tribu de Juda.

SIS, adj. Voy. SEOIR.

SISACHTINIES, ſ. f. pl. Dépoſition des charges.

Fête en mémoire d'une Loi que fit Solon, qui défendoit de contraindre par violence les pauvres à payer leurs dettes.

SISARCÔSE. Voy. SYSSARCÔSE.

SISARGA, ZIZARGA, ſ. f. Pet. iſle d'Eſpagne, ſur la côte de la Galice.

SISON, ſ. m. Plante dont les ſemences ſont fort menues, brunes, cannelées, d'un goût un peu âcre & aromatique. Elle eſt apéritive, & propre pour aider à la digeſtion.

SISSAC, ſ. m. Ville de Suiſſe au canton de Baſle, dans le petit pays de Siſgow, auquel elle donne ſon nom.

SISSEG, ſ. m. Village de la Croatie au confluent du Kulp & de la Save. *Siſſia.*

SISSOPOLI, ſ. f. Ville de la Turquie en Europe. *Siſſopolis*, anciennement *Apollonia.* Elle eſt dans la Romanie, ſur une petite preſqu'iſle, à dix lieues de Meſembria, vers le midi.

SIST, vieux mot. Séd. *Decet.*

SISTAN. Voy. SITZISTAN.

SISTE, vieil adj. m. & f. Sixiéme. *Sextus, a.*

SISTER, v. n. On dit au Barreau, *ſiſter en Juſtice, ſiſter en jugement*, pour ſignifier, ajourner quelqu'un, l'aſſigner pour comparoître en Juſtice.

SISTER, ſ. m. Meſure pour les grains dont on ſe ſert a Berg-op-zoom. Soixante-trois *ſiſters* font le laſt de bled, & 28. & demi celui d'avoine.

SISTERON, ſ. m. Quelques Auteurs écrivent *Ciſteron.* Ville de France ſituée au confluent du Buech & de la Durance, dans la Provence, ſur les confins du Dauphiné, & à quatre lieues d'Aix, du côté du nord. *Segaſtero, Siſterica Segaſteronum, Siſtero, Segeſtero, Segeſterium, Segeſterum, Segeſtericum, Siſtaricum, Ciſtaricum.* Il y a dans cette Ville Viguerie, Vice-Sénéchauſſée, & Evêché, ſuffragant d'Aix. Qui eſt de *Siſteron, Segaſteronenſis, Segeſterius, Segeſterienſis.*

SISTERONOIS, ſ. m. Contrée, territoire de Siſteron. *Pagus*, ou *ager Secuſteronenſis, Sigiſtericus, Segeſtericus.*

SISTRE, ſ. m. Inſtrument de Muſique dont ſe ſervoient les Prêtres de la Déeſſe Iſis. Sa forme étoit ovale, en maniére de raquette avec trois bâtons qui traverſoient ſa largeur, & qui avoient le mouvement libre, afin de pouvoir par leur agitation faire un ſon auquel les Anciens trouvoient de la mélodie. *Siſtrum.*

SISTYLE. Voy. SYSTYLE.

SISYGIE. Voy. SYZYGIE.

SISYMBRIUM, ſ. m. Plante aquatique dont les feuilles ſont oblongues, pointues, laciniées profondément, quelquefois entiéres, & ſeulement dentelées ſur les bords. Elle porte des ſiliques fort courtes qui renferment des ſemences preſque rondes. Cette plante eſt propre pour le ſcorbut, pour la néphrétique, pour l'hydropiſie. Le creſſon d'eau eſt une eſpéce de *ſiſymbrium.*

SISYPHE, ſ. m. fils d'Eole.

SISYRINCHIUM, ſ. m. Plante qui reſſemble à l'Iris, ſur-tout par ſes fleurs, auxquelles ſuccédent des fruits oblongs, qui contiennent des ſemences preſque rondes, petites, rougeâtres. Sa racine eſt carminative, & appaiſe les tranchées étant mangée.

SIT.

SITALCAS, ſ. m. Dans le temple de Delphes, Apollon avoit pluſieurs ſtatues, l'une deſquelles étoit appellée Apollon *Sitalcas.* Elle venoit d'une amende à laquelle les Phocéens avoient été condamnés par les Amphictyons, pour avoir labouré un champ conſacré au Dieu.

SITANIA, ſ. f. Nom de la place où étoit l'ancienne Cinniana, qui étoit une petite ville des Callaïques Bracariens. On trouve cette place dans le Portugal, à ſix lieues de la ville de Bruga, vers le levant.

SITE, ſ. m. T. de Peinture. La ſituation, l'aſſiette d'un lieu. Les Italiens diſent *ſito* dans le même ſens. *Situs.* Il ſe dit principalement pour le payſage.

SITHNIDES, ſ. f. plur. Nymphes originaires du pays de Mégare.

SITHI. Voy. STEFFE.

SITIMACHAS (lac des) Lac de l'Amér. ſeptentr. dans la Louiſiane, entre les bouches du Miſſiſipi. Il prend ſon nom des *Sitimachas*, peuples qui en ſont voiſins.

SITOCOME, ſ. m. Ancien Magiſtrat chez les Grecs. *Sitocomus.* Il avoit l'inſpection ſur les bleds, & le ſoin de l'annonce. Les Romains l'appelloient Edile Céréal.

SITON, ONE, ſ. Nom d'un ancien peuple de la Scandie. *Siton.* On croit qu'il occupoit la Norwége & la Laponie Norwégienne.

SITOPHYLAX, ſ. m. Magiſtrat des Athéniens. Ce mot ſign. Garde du bled. De σῖτος, bled, & φύλαξ, gardien. En effet le *Sitophylax* avoit ſoin de prendre garde que chacun n'achetât pas plus de bled qu'il lui en falloit pour ſa proviſion.

SITÔT QUE. Conjonction. Auſſi-tôt que. *Statim atque.*

SITTART, ſ. m. Bourg du Duché de Juliers, en Weſtphalie. *Sitterium.*

SITTIN, ſubſt. m. Petite ville du pays des Moabites, près du Jourdain, vis-à-vis de la ville de Jéricho.

SITUATION, ſ. f. Diſpoſition, maniére d'être placé de quelque corps par rapport au lieu, ou aux corps qui l'environnent. *Situs, poſitio, poſitus.* En ce ſens c'eſt auſſi un terme de Logique. La *ſituation* eſt une des dix catégories d'Ariſtote.

En Archit. il ſe dit de tout eſpace de terrein pour élever un bâtiment, ou pour planter un jardin.

En t. de Gramm. c'eſt l'arrangement des parties du diſcours. *Conſtructio, ordinatio.*

Au fig. il ſign. l'aſſiette de l'eſprit, la diſpoſition, l'état des perſonnes, la conjoncture des affaires. *Animi ſtatus, diſpoſitio, tranquillitas.*

SITUER, v. a. Placer, poſer, mettre, aſſeoir. *Locare, collocare, ſtatuere.*

SITZISTAN, *Sigiſtan, Siſtan*, ſ. m. C'eſt une des provinces les plus orientales de la Perſe. *Sitziſtania, Sigiſtania, Siſtania. Sitziſtan*, en Lat. *Sitziſtanum*, en eſt la ville cap. Cette Province répond au pays que les Anciens appelloient Drangiane.

SIV.

SIVADIÉRE, ſ. f. T. de Mar. C'eſt la voile du beaupré qui eſt la plus baſſe. *Thalaſſomachus, proreta.*

It. Meſure de grains en uſage en Provence, particuliérement à Marſeille. Les huit *ſivadiéres* font une hémine du pays.

SIVAN, ſ. m. Troiſiéme mois de l'année des Hébreux, depuis la captivité de Babylone. Il répondoit en partie au mois de Mai.

SIVAROLLE, ſ. m. Lieu ſitué dans le Diocèſe de:

Digitized by Google

Langres, ſur une petite riviére qui s'appelle l'Aube ou l'Aubette. *Silva rubra.*

SIUCHEU, ſ. m. Nom de deux villes de la Chine : l'une dans le Nanking, ſur la riviére de Kiang; l'autre dans le Suchuen. *Siucheum.*

SIVEN, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Pékin, au département d'Iungping.

SIVERTOUN, ſ. m. Bourg de l'Ecoſſe méridionale, dans le Comté de Cuningham. *Sivertonium.*

SIVIARD. Voy. SEVARD.

SIVITA, ſ. f. Petite iſle de la mer Ionienne. *Sybota.* Elle eſt prés de la côte méridionale de l'iſle de Corfou.

SIUL, ſ. m. Lac de la Chine, dans la province d'Iunnan.

SIUM, ſ. m. Panais aquatique, dont les feuilles priſes en aliment, cuites ou crues, ſont fort apéritives.

SIVRAI, ſ. m. Lieu ſitué en Touraine. *Severiacum.*

SIURIGE. Voy. SFÉTIGRADO.

SIWAS, *Suvas*, ſ. m. Ville Epiſc. & cap. du Béglet-béglic de *Siwas*, en Natolie. *Sebaſtopolis.* Elle eſt ſituée au couchant de Sanſtia, dont elle eſt ſuffragante.

SIWE, ſ. m. Dieu des peuples de Germanie. *Siwus*, *Siveus.* Peut-être que ce mot vient de *ſieg* ou *ſige*, victoire, & que ces peuples avoient fait une divinité de la Victoire. Il y avoit auſſi la Déeſſe Siwa, qui étoit honorée des Hérules.

S I X.

SIX, adj. numéral de t. g. Nombre primitif, compoſé de quatre & de deux unités, ou le double de trois. *Sex.* On le marque ainſi en chiffre Romain, VI. & en chiffre Arabe, 6.

On dit quelquefois *fix*, pour Sixiéme. Charles *fix.* Urbain *fix.*

En t. de Muſ. *fix* pour un, ou *fix* un, marque un triple binaire de la premiére eſpéce; & de même *fix* pour deux, *fix* pour quatre, *fix* pour huit, &c. marquent les autres eſpéces de triple binaire.

Il eſt quelquefois ſ. m. Un *fix* de chiffre, un *fix* de cœur.

SIXAIN, ſ. m. (l'*x* ſe prononce comme un ſ.) Petite piéce de Poëſie compoſée de ſix vers. *Exaſtichum.* Il y a auſſi des Stances, ou des Odes compoſées de *ſixains*; c. à d. de Couplets ou Strophes de ſix vers.

On appelle auſſi un *ſixain* de cartes, un paquet compoſé de ſix jeux de cartes. *Sextarius foliorum luſoriorum.*

SIXAIN, ſe dit parmi les Marchands Merciers, des paquets compoſés de ſix demi-piéces de rouleau ou ruban de laine.

En t. de Guerre, c'eſt une ordonnance de bataille, ſuivant laquelle ayant rangé ſix bataillons ſur une ligne, on fait avancer le ſecond & le cinquiéme pour l'arriére-garde, & le troiſiéme & le quatriéme demeurent pour le corps de bataille. *Sexagena.*

SIXANTE, pour *Soixante*, s'eſt dit autrefois. On a dit auſſi *ſexante.*

SIXENE, ſ. m. Lieu ſitué entre Sarragoſſe & Lérida, où il y a un Monaſtére de Religieuſes de l'Ordre de S. Jean de Jéruſalem.

SIXIÉME, adj. m. & f. (l'*x* ſe prononce comme un ſ.) Nombre ordinal ſ qui eſt en un rang où il en voit cinq avant lui. *Sextus.*

SIXIÉME, ſ. f. ſe dit au jeu de Piquet, d'une ſuite de ſix cartes de ſuite de même couleur. *Senarius numerus vel ſenio.* On l'appelle Majeure, ou Major, quand elle commence par l'as; ou de roi ou de dame, quand ces cartes ſont les plus hautes. On appelle auſſi en Muſique, *Sixiéme* majeure, ou mineure, un intervalle de ſix tons.

On dit, la *Sixieme*; p. d. la *ſixiéme* claſſe d'un Collége : & *Sixieme*, ſ. m. p. d. un Écolier qui eſt en cette claſſe.

SIXIÉME, ſ. f. T. de Muſique. Voy. SIXTE, c'eſt la même choſe.

SIXIÉME, ſ. m. C'eſt quelquefois un ſubſtantif abſolu proportionnel : la *ſixieme* partie d'un tout.

SIXIÉMEMENT, adv. En ſixiéme lieu. *Sextò*, *ſexto loco.*

SIXTE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Sixtus.* Cinq Papes ont porté le nom de *Sixte.*

SIXTE. Voy. SYXTE.

SIXTE, adj. m. & f. s'eſt dit autrefois pour *ſixiéme.*

SIXTE, ſ. f. T. de Muſique. *Sexta*, *hexachordon.* C'eſt la ſeconde des conſonnances imparfaites, qui par conſéquent ſouffre majorité & minorité; voila pourquoi on en diſtingue de deux ſortes. La *ſixte* majeure contient quatre tons & un demi-ton majeur, ou une quarte & une tierce majeure; la *ſixte* mineure contient trois tons & deux demi-tons majeurs, ou une tierce mineure & une quarte. Il y a auſſi la *ſixte* diminuée, qui contient deux tons & trois demi-tons majeurs; & la *ſixte* ſuperflue, qui contient quatre tons & deux demi-tons, un majeur & un mineur. Ces deux derniéres ſont diſſonantes.

On diſoit autrefois *ſixte* ou *ſexte*; p. d. la ſixiéme heure du jour.

SIXTE, Jeu. Voy. SIZETTE.

S I Z.

SIZALISCA, ſ. f. Petite riviére de la Livadie, en Gréce. *Sizaliſca*, anciennement *Pliſtus.*

SIZETTE, ſ. f. Jeu de cartes qui emprunte ſon nom de ce qu'on le joue à ſix, & ni plus ni moins, & de ce qu'on donne à chacun ſix cartes.

SIZUN, ſ. m. Iſle de France, ſur la côte de Bretagne, au Diocéſe de Quimper.

S K A.

SKAR, ſ. m. ou *Skara*, ſ. f. Ville de Suéde, dans la Weſtrogothie.

S K E.

SKÉEN, ou *Schen*, ſ. m. Petite ville du Gouvernement d'Aggérhus, en Norvége. *Skecna*, *Schena.*

S K I.

SKIALFANDA, ſ. f. Riviére de l'Iſlande, qui coule dans la vallée de Bardardal.

SKIPTON, ſ. m. Ville d'Angleterre, dans Yorkshire.

S K O.

SKOFDE, ſ. f. Pet. ville de la Weſtrogothie, en Suéde. *Scofda*, *Skofda.*

S K U.

SKUL, ſ. f. Montagne de l'Angermanie, en Suéde. *Scula*, *Skula.*

S K Y.

SKYE, ſ. f. C'eſt une des iſles Weſternes ou Ébudes. *Skia*, *Skianaka.*

S L A.

SLABODA, ſ. f. Petite ville de la Moſcovie. *Slaboda.* Elle eſt dans le Roy. de Caſan, ſur le Kam.

SLABRE, ſ. f. Petite huche qui va à la pêche du hareng.

SLAGE, ſ. f. Petite ville de la Poméranie Ducale. *Selaga.*

SLAGEL, ſ. m. Ville du Danemarck, dans l'iſle de Sélande, & le chef-lieu d'une Préfecture a laquelle elle donne ſon nom.

SLAINE, SLANE, ſ. f. Bourg de la Lagénie, en Irlande, dans le Comté d'Eaſt-Meath. *Slaina, Slana.*

SLANKOW, ſ. m. Petite ville ou bourg de la haute-Pologne, dans le Palatinat de Cracovie. *Slancovia.*

SLANY, *Schlani*, ſ. m. Petite ville cap. d'un Cercle qui porte ſon nom. *Slania.* Elle eſt dans la Bohême propre, à ſix lieues de Ptague vers le couchant.

SLAUKOW, *Slaukau.* Voy. AUSTERLITZ.

SLAYNE, *Slane*, ſ. f. Riviére de la Lagénie, en Irlande. *Slayana, Slana*, anciennement *Modonus fluvius.*

S L E.

SLÉE, ſ. f. T. de Mat. Machine avec laquelle les Hollandois tirent a terre un vaiſſeau de quelque grandeur qu'il ſoit. Voyez-en la deſcription dans le D. de Trévoux.

SLÉGO, *Sleigo*, ſ. m. Petite ville de la Connacie, en Irlande. *Slegum.* Elle eſt cap. du Comté de *Slégo*, & ſituée ſur un golfe de même nom.

SLESTAT. Voy. SCHELESTAT.

SLESWICK, ſ. m. Ville de Dannemarck, cap. du Duché de *Sleſwick*, & ſituée ſur la riviére de Sley, dans la province de Gottorp, avec un Évêché ſuffragant de Lunden.

Le Duché de *Sleſwick.* Voy. JUTLAND méridional.

SLEY, ſ. m. Riviére du Duché de Sleſwick. *Slia.* Elle ſe décharge dans la mer Baltique.

S L I.

SLIUMO, vieil adv. Dès auſſi-tôt. *Statim, confeſtim, illicò.*

S L O.

SLONIM, ſ. m. Petite ville du Palatinat de Novogrodeck, en Lithuanie, ſur la riviére de Sézuia. *Slonima.*

SLOOP, ſ. m. en Anglois, ſign. Chaloupe. C'eſt le même bâtiment que notre corvette; & tout ce qui eſt au-deſſous de 10. canons eſt *ſloop* en Angleterre.

SLOOTEN, *Sloten*, ſ. m. Petite ville des Provinces-Unies. *Slota, Slotenum.* Elle eſt ſur un lac qui porte ſon nom, dans le Weſtergoe, en Friſe.

S L U.

SLUCZK, ſ. m. Petite ville ſituée ſur une riviére de même nom, & cap. d'un Duché conſidérable. *Slucum.* Elle eſt dans le Palatinat de Novogrodeck, en Lithuanie.

S M A.

SMALANDE, ſ. f. Province du Roy. de Suéde. *Smalandia.* Elle eſt bornée au midi par le Blecking & par le Schonen; au couchant par la Hollande; au nord par la Weſtrogothie & par l'Oſtrogothie; & au levant par la mer Baltique. Calmar en eſt la capitale.

SMALCALDE, ſ. f. Petite ville ſituée ſur une riviére de même nom, dans le Comté d'Henneberg, en Franconie. *-da.* Elle appartient au Landgrave de Heſſe-Caſſel, & elle eſt célébre par la confédération que les Proteſtans d'Allemagne y firent au mois de Décembre 1530. pour la défenſe de leur Religion. C'eſt ce qu'on appelle la Ligue de *Smalcalde.*

SMALEKEN, ſ. m. Sorte de petite étoffe.

SMARAGDIN, adj. Qui eſt de couleur verte ou d'émeraude.

SMARAGDOPRASE, ſ. m. Sorte de pierre précieuſe qui tient le milieu entre l'émeraude & la prême-d'émeraude. *Smaragdoprafus.* Elle eſt verte, & l'on y remarque un peu plus de jaune que dans l'émeraude, mais moins que dans la prême-d'émeraude: elle eſt auſſi preſque opaque, & rarement tranſparente. De *ſmaragdus*, émeraude, & de *praſius*, prême d'émeraude.

S M E.

SMECTIN, ſ. m. Eſpéce de terre glaiſe, fort gluante, luiſante & peſante, tantôt jaunâtre & tantôt noirâtre. Elle fait le même effet que le ſavon; d'où vient qu'on l'appelle en Latin *terra ſaponaria.* On l'appelle auſſi *ſoletard.*

S M I.

SMIHEL, ſ. m. Ville des États du Turc, en Europe, dans la Beſſarabie, ſur la bouche la plus ſeptentrionale du Danube.

SMILAX, ſ. m. Plante qui pouſſe pluſieurs tiges ſarmenteuſes & épineuſes, & qui porte un fruit qui devient rouge en mûriſſant. Elle eſt ſudotifique, & propre pour les douleurs des jointures. On appelle le grand liſeron, grand *ſmilax* liſſe, & le petit liſeron, petit *ſmilax* liſſe. On appelle auſſi quelques eſpéces de haricot, *ſmilax* des jardins.

SMILLE, ſ. f. T. de Maçon. Marteau qui ſert a piquer le moëllon ou le grais. *Acutus utrinque malleus.*

SMILLER, v. a. Piquer du grais avec la ſmille. On dit auſſi *Émiller. Malleo utrinque acuto aptare.*

SMINTHÉE, ſ. m. Surnom d'Apollon. *Smintheus.* Du Gree σμίνθος, rat. Voy. le Dict. de Trév.

S M O.

SMOLENSKO, ſ. m. Ville de Moſcovie, cap. du Duché qui porte ſon nom, & ſituée ſur le Boriſthéne, à onze lieues de la ville de Mſciſlaw, du côté du nord. *Smolenſcium.* Elle a un Évêché ſuffragant de Gueſne.

S M Y.

SMYRNE, ſ. m. Ville de la Turquie, en Aſie. *Smyrna.* Elle eſt dans la Natolie, au pays de Scarchan, près de l'embouchure du Sarabat dans le golfe de *Smyrne*, à treize lieues d'Éphéſe du côté du nord. *Smyrne* fut autrefois l'une des plus célébres villes de l'Aſie mineure; aujourd'hui elle a encore quelques reſtes de ſon ancienne ſplendeur. On compte 15000. Turcs dans cette ville, 10000. Grecs, 1800. Juifs, 200. Arméniens, autant de Francs. Les Turcs y ont dix-neuf Moſquées, les Grecs deux Égliſes, les Juifs huit Synagogues, les Arméniens une Égliſe, & les Latins trois Couvens de Religieux. Les hâlantes chaleurs de l'été, qui y ſeroient inſupportables, ſont agréablement tempérées par un vent que l'on appelle Lambad, & qui ſouffle tous les jours du côté du ſeptentrion depuis l'équinoxe de Mars juſqu'à celui de Septembre.

Le golfe de SMYRNE. *Æolium mare.* C'eſt une partie de l'Archipel. Il eſt entre les iſles de Scio & de Metelin, & la côte de la Natolie vers les villes de Fochia, de Pergame & de *Smyrne.*

Digitized by Google

SNE.

SNÉECK, ſ. m. Petite ville des Provinces-Unies, dans le Weſtergoe, en Friſe. *Snecum.*

SNEIKNE, ſ. f. Ville de Perſe, à trois journées d'Amadan, ſur la route de Ninive à Iſpahan.

SNELLIUS, & *Furnerius*, ſ. m. Nom de deux taches de la Lune.

SNY.

SNYATIN, ſ. m. Petite ville de la Ruſſie Rouge, en Pologne, cap. de la Pokutie. *Snuatinum.*

SO.

SO, vieil adv. Ainſi. *Sic, ita.*

SOB.

SOBA, ſ. f. Ville cap. de la contrée appellée Émath. C'étoit la cap. du Royaume d'Adarazer, & elle donnoit ſon nom à une partie de la Syrie, qu'on nommoit Syrie de *Soba.*

SOBARMAH, ou *Sobormah*, ſ. m. Grande iſle de la mer de la Chine.

SOBERNHEIM, ſ. m. Petite ville du Palatinat du Rhin. *Sobernheimum.*

SOBRARBE, ſ. f. Contrée du Roy. d'Arragon, en Eſpagne. *Sobrarbia, Subraròia, Subrarbium.*

SOBRE, adj. m. & f. Tempérant, qui boit & mange modérément, médiocrement, qui ne fait point d'excès. *Continens, temperans, parcus, ſobrius.* Quoiqu'il ſe diſe particuliérement des perſonnes, on dit que quelqu'un a fait un repas *ſobre*; p. d. qu'il a fait un repas où il a peu bû & peu mangé.

Il ſe dit auſſi par extenſion des gens diſcrets, qui parlent peu, & fort à propos; en ſtyle concis. *Diſcretus, moderatus.* Être *ſobre* en paroles, ou à parler.

De Sobre. Vieille phraſe adverbiale. De reſte. Il vient de l'Ital. *de* & *ſopra*, ou *de* & *ſuper*, par-deſſus.

SOBREMENT, adv. D'une maniére ſobre; avec tempérance, avec modération. *Sobriè, moderatè, parcè.*

Au fig. Avec retenue, diſcrétement. *Diſcretò, moderatè.*

SOBREVESTE. Voy. SOUBREVESTE.

SOBRIETÉ, ſ. f. Tempérance, modération, vertu par laquelle on s'abſtient de boire & de manger au-delà du néceſſaire. *Sobrietas, temperantia, modeſtia, frugalitas.*

Au fig. Diſcrétion, ſageſſe, modération. *Moderatio, temperantia, diſcretio.*

SOBRIQUET, ſ. m. Sorte de Surnom; épithéte burleſque qu'on donne à quelqu'un le plus ſouvent en dériſion de quelque choſe qu'il a dite ou faite mal-à-propos, ou de quelque défaut perſonnel. *Scomma.* Il y a bien des noms de famille qui viennent de *ſobriquets.*

SOC.

SOC, ſ. m. Inſtrument, ou groſſe piéce de fer pointue, qui fait la principale partie de la charrue, qui ſert à ouvrir & à fendre la terre, quand on laboure. *Vomer.* Ce mot eſt du langage Celtique & Bas-Breton, & a paſſé tout pur dans notre langue.

SOC. Voy. Socque.

SOCCOLAN, ſ. m. Nom que l'on donne aux Religieux de l'Ordre de S. François d'une Réforme particuliére faite par le P. Panler de Foligni. Ils furent ainſi appellés, parce qu'ils portoient des ſoques ou ſandales de bois. *Soccolanus*, porte ſoque.

SOCHEU, ſ. m. Cité de la Chine, dans la Province de Xenſi.

SOCHO, ſ. m. Nom propre de deux villes de la Terre-ſainte: l'une dans la Tribu de Juda, l'autre dans la Tribu de Benjamin.

SOCHOTH, ou SOCCOTH, ſ. f. Ville de la Terre-ſainte, dans la Tribu de Gad. Il y en avoit une autre de même nom dans la Tribu de Juda. C'étoit encore le nom d'un lieu d'Égypte, près l'iſthme de Suez.

SOCIABLE, adj. m. & f. Qui cherche naturellement la compagnie, qui eſt né pour vivre en compagnie.

It. Qui aime la compagnie, & avec qui il eſt aiſé de vivre, qui eſt d'un naturel doux & diſpoſé à vivre en compagnie. *Sociabilis.*

SOCIABLEMENT, adv. D'une maniére douce & ſociable. *Modo ſociabili.* Ce mot n'eſt pas uſité.

SOCIAL, ALE, adj. De la ſociété. Qui appartient à la ſociété. Vertus *ſociales. It.* Qui regarde les Alliés. La guerre *ſociale* ou des Alliés eut pour origine la paſſion que les Alliés de Rome avoient de devenir citoyens Romains. *Bellum ſociale.*

SOCIER, v. n. du Lat. *ſociari.* Faire ſociété avec quelqu'un, le fréquenter.

SOCIÉTÉ, ſ. f. Aſſemblage de pluſieurs hommes dans un lieu pour s'entre-ſecourir dans les beſoins. *Societas, conſociatio.*

It. Fréquentation, commerce que les hommes ont naturellement les uns avec les autres; commerce civil du monde, liaiſon. *Commercium, aſſociatio.*

Dans un ſens plus reſſerré, il ſign. Union, amitié. *Unio, conſenſio, concordia.*

C'eſt auſſi une liaiſon particuliére de quelques perſonnes, formée ou par intérêt, ou pour vivre régulièrement, & ſelon les Régles d'un Inſtitut Religieux, ou pour conférer enſemble ſur certaines ſciences. *Aſſociatio, conſociatio.* La *ſociété* des Jéſuites, les Peres de la *Société.* On dit même en parlant de tout l'Ordre, la *Société.* La Maiſon & *Société* de Sorbonne. La Maiſon, ſont ceux qui actuellement y demeurent, & la *Société* ceux qui ont droit d'y demeurer.

La *Société* de S. Thomas de Ville-neuve, du Tiers-Ordre de S. Auguſtin, eſt une Congrégation de Filles Hoſpitaliéres. La *Société* de S. Joſeph, ſont les Filles Hoſpitaliéres, établies pour le gouvernement des Filles orphelines, par le Cardinal-François d'Eſcoubleau de Sourdis. Les Sœurs de la *Société* du bon Jésus, ce ſont des filles & femmes mariées ou veuves, qui ſuivent l'inſtitut des Clercs Réguliers du bon Jésus.

La *Société* de Bretagne eſt le nom d'une Réforme de Bénédictins en France. *Societas Aremorica Monachorum Benedictinorum.* Elle fut unie à la Congrégation de S. Maur le 17 Juillet 1628.

Société de Jésus. Nom d'un Ordre de Chevalerie inſtitué par Pie II. vers le milieu du XVe. ſiécle pour s'oppoſer aux Turcs.

Société Royale. Académie, Aſſemblée de Sçavans établie à Londres pour travailler à l'avancement & à la culture des Arts & des Sciences. *Regalis Sapientum Societas, Academia.*

Société, ſe dit particuliérement de celle qui ſe fait entre les Marchands. *Conſortium Mercatorum.* Il y en a de trois ſortes. La premiére qui ſe fait ſous un nom collectif entre deux ou pluſieurs perſonnes; & on appelle la *raiſon de la ſociété*, les

noms de ceux qui paroiſſent pour en faire le négoce, & ſigner les Lettres de change, qui ſouſcrivent, par exemple, François & Paul en compagnie. La ſeconde, eſt celle qu'on appelle *en commande* ou *en commandite*, qui ſe fait entre des perſonnes dont l'une ne fait que mettre ſon argent dans la *ſociété*, ſans faire aucune fonction d'aſſocié. *Commendare* dans la baſſe Lat. ſign. Dépoſer une choſe, la confier, la prêter. La troiſiéme, qu'on appelle *anonyme* ou *par participation*, eſt celle qui ſe fait entre des perſonnes qui ſont aſſociées en ſecret, dont chacun fait le trafic en ſon particulier, & s'en rendent compte les uns aux autres, dans laquelle le Marchand vendeur n'a d'action que contre ſon acheteur, dont le ſeul nom paroît en public.

SOCIÉTÉ LÉONINE. C'eſt celle où un des aſſociés porte toute la perte, & l'autre prend tout le profit. Apparemment qu'on l'appelle ainſi par alluſion à la fable du Lion, qui après s'être ſervi des autres animaux pour chaſſer, prit toute la proie pour lui.

SOCIÉTÉ. Traité, acte par lequel on s'eſt joint, aſſocié enſemble. *Pactum.*

SOCINE, vieux ſ. f. Boutique. *Officina.*

SOCINIANISME, ſ. m. Doctrine, ſentiment, opinion de Fauſte Socin.

SOCINIEN, ENNE, ſ. Nom de nouveaux Antitrinitaires, qui ont fait revivre dans ces derniers temps les erreurs de Paul de Samoſate, de Photin & d'Atius. *Socinianus.* C'eſt Fauſte Socin, Gentilhomme Siennois, qui leur a donné le nom de *Sociniens.* Ils ne nient pas ſeulement la Divinité de JÉSUS-CHRIST, ils nient auſſi l'exiſtence du Saint-Eſprit, le myſtère de l'incarnation, le péché originel & la Grace. Voy. UNITAIRES.

SOCIVEN, ſ. m. Ville de la Chine dans la Province de Kiagnan, au département de Hoaigan.

SOCLE, ſ. m. T. d'Archit. Membre quarré, plus large que haut, qui ſe met ſous les baſes des piédeſtaux, des ſtatues, des vaſes, &c. De l'Italien *Zoccola*, ou du Lat. *Soccus*, chauſſure antique des Acteurs de Comédie. En Latin, *Quadra.*

SOCLE CONTINU. Voy. SOUBASSEMENT.

SOCONUSCO, ſ. m. Province de l'Audience de Guatimala, en l'Amér. ſeptentr. *Soconuſca.*

SOCOTH-BENOTH, ou SUCCOTH-BENOTH. Ce ſont deux noms Hébreux, tous deux féminins, tous deux au pluriel. Ils ſignifient *tentes des filles. Tabernacula filiarum.* C'étoit un temple que les Babyloniens tranſplantés en Samarie bâtirent à Vénus, & où les filles étoient obligées d'aller ſe proſtituer avant que de pouvoir ſe marier.

SOCOTORA, ou ZOCOTARE, ſ. f. Iſle ſituée dans la mer d'Ajan, vers le golfe de Babelmandel, & environ à trente-cinq lieues du cap de Gnardafu, vers l'orient. *Socotora*, anciennement *Dioſcoridis inſula.*

SOCOTORIN, INE, ſ. Qui eſt de l'île de Socotora. *Socotoraus, Socotorinus, a.*

SOCQUE, ou SOQUE, ſ. f. Eſpéce de ſandale, patin de bois qui a deux ou trois doigts de hauteur, dont ſe ſervent les Religieux, & entr'autres les Récollets. *Soccus.* La *ſandale* différe de la *ſocque*, en ce que la *ſandale* a des ſemelles de cuir, & que la *ſocque* eſt toute de bois. Elles s'attachent toutes deux avec des courroies.

It. Eſpéce de chauſſure des Acteurs qui montoient ſur le théâtre, en repréſentant les perſonnages comiques, & qui eſt oppoſée à *cothurne*, autre chauſſure ou brodequin réſervé aux perſonnages héroïques. *Calceus ſoccultatus.*

SOCQUIA, ſ. f. Autrefois ville conſidérable de l'Arabie Heureuſe, maintenant bourg ſitué ſur la mer Rouge, à trente lieues de Médine, vers le midi. *Badeos.*

SOCRATIQUE, adj. de t. g. Qui appartient à Socrate. L'amour *ſocratique.* C'eſt la pédéraſtie.

SOCRATISER, v. n. Philoſophet, moraliſer comme Socrate.

SOCZOWA, ou SUCZOWA, ſ. f. Petite ville de la Turquie, en Europe. *Soczova, Suczova.* Elle eſt dans la Moldavie, ſur le Séreth.

S O D.

SODA, ſ. m. Nom que quelques Médecins donnent à no ſentiment de chaleur & d'étoſion qu'on a à la gorge.

SODALISTE, ſ. m. & f. Compagnon, ami, qui eſt de la même ſociété. Il ſe dit principalement des Jéſuites.

SODÉE, vieux ſ. f. Solde, payement.

SODI, ſ. m. Riviére de la Babylonie, dont parle Baruch, c. IV.

SODOME, ſ. f. Ville qui fut conſumée par le feu du ciel à cauſe du crime de ſes habitans. Elle étoit dans le lieu où l'on voit aujourd'hui la mer Morte. *Sodoma.*

SODOMIE, ſ. f. Péché contre nature, qui a été appellée de la ſorte, de la ville de Sodôme qui périt par le feu à cauſe de cet exécrable péché. *Pederaſtia, Sodomiticum peccatum, Venus prater naturam.*

SODOMITE, ſ. m. & f. (l'Acad. dit *Sodomiſte.*) Habitant de Sodôme. *Sodomita.* Il ſign. auſſi celui qui commet le péché de Sodomie.

SODORE, ſ. f. Petite ville réduite en village. *Sodera.* Elle eſt ſur la petite île de Jona, ou de Cholmkil, une des Weſternes.

SODOYER. Fief de *Sodoyer.* On appelloit autrefois ainſi un fief en rente ou en denier, c. à d. dont le Seigneur donnoit des penſions viagéres à des perſonnes de guerre, à la charge de les tenir d'eux à foi & hommage. *Feudum ſoldata.*

SODS. Voy. SOZ.

S O E.

SOE, adj. f. Payée. *Soluta* : de *ſolvo* payer, ou de *ſolidus, ſolidata.*

SOE, vieux pron. f. Sienne. *Sua.*

SOEF, EVE, vieil adj. Doux, agréable. *Suavis.*

SOEFVEMENT, vieil adj. Agréablement. *Suaviter.*

SOEGARSI, ſ. m. Riviére de l'Amér. ſeptentr. dans la nouvelle France.

SOEST, ou ZOEST, ſ. m. On prononce Soueſt, *Suſatum.* Ville Anſéatique de l'Allemagne. Elle eſt dans le Comté de la Mark, ſur la riviére d'Aſſe, aux confins du Duché de Weſtphalie, & à cinq ou ſix lieues de la ville de Hain. Elle appartient au Roi de Proſſe.

SOETEMLKSKAAS, ſ. m. pl. Sortes de fromages de Hollande.

SŒUR, ſ. f. Terme relat. Fille qui eſt née d'un même pere & d'une même mere qu'une autre fille ou un autre fils, ou née de l'un des deux ſeulement. *Soror.* Il y a des *ſœurs* qui ne ſont que d'un côté, *ſœurs* de pere, *ſœurs* de mere. Les neuf *Sœurs*, c. à d. les neuf Muſes. *Sœurs de lait*, celles qui ont été d'une même nourrice & en même-temps. Les *belles-ſœurs* ſont des *ſœurs* par alliance.

SŒUR, ſe dit fig. des Religieuſes. *Sorores ſpirituales in Chriſto.* Toutes les Religieuſes s'appellent *Sœurs* en JESUS-CHRIST; les *Sœurs du Chœur*, les Religieuſes Profeſſes; les *Sœurs Laïes*, celles qui ſont deſtinées au ſervice du Couvent. Les *Sœurs* de la Charité ſont des filles qui vivent en communauté ſans être Religieuſes. On les appelle auſſi les *Sœurs griſes.* Il y a des Religieuſes Cellites, appellées vulgairement *Sœurs noires*, dont l'inſtitut eſt d'aſſiſter les malades. Les *Sœurs* de la Croix ſont des filles en Congrégation, gouvernées par un Supérieur, & établies pour enſeigner les perſonnes de leur ſexe. On le dit auſſi des choſes qui ont quelque reſſemblance ou affinité. La Sculpture & la peinture ſont *ſœurs.* La Poëſie & la Muſique ſont *ſœurs* pareillement. La main droite & la main gauche s'appellent auſſi *ſœurs.*

On dit ironiq. Voilà de nos *ſœurs*, p. d. des coureuſes, des filles débauchées. *Proſtibulum.*

SŒUR COLLETTE. Sorte de Religieuſe réformée de Sainte Claire. *Sorores Clariſſæ.*

SŒURETTE, vieux ſ. f. Petite Sœur.

SŒURORGE, vieux ſ. m. On diſoit auſſi *Sororge.* Le mari de ma ſœur.

S O F.

SOFA, ſ. m. Terme emprunté de la langue Turque. Eſpéce d'eſtrade dont on uſe en Orient, qui eſt élevée d'un demi-pied au-deſſus du niveau de la chambre ou de la ſalle, & qui eſt garnie d'un matelas couvert d'un tapis. C'eſt le lieu d'honneur où l'on reçoit les perſonnes les plus remarquables. *Sofar ſeu ſuggeſtum pulvino ornatum.*

On appelle auſſi de ce nom, une eſpéce de lit de repos à deux doſſiers, dont on ſe ſert depuis peu en France.

SOFALA, ZOFALA, ZEFALA, ſ. f. Ville de la côte orientale des Cafres, en la Baſſe Éthiopie, cap. du Roy. de *Sofala*, & ſituée ſur une petite île près de l'embouchure de la rivière de Zambeze. Elle appartient aux Portugais, dont le Roi de *Sofala* eſt tributaire.

SOFERIR, vieux v. act. Se *Soferir*, ſe paſſer, ſe priver. *Abſtinere.* Peut-être venoit-il de *ſibi auferre.*

SOFFITE, ſ. m. T. d'Archit. venu de l'Italien *ſoffito.* Il ſe dit de tout plafond ou lambris de menuiſerie, formé par des poutres croiſées, ou des corniches volantes, dont les compartimens, par renfoncemens quarrés, ſont enrichis de ſculpture, de peinture & de dorure. *Lacunar, laquear.*

SOFI. Voy. SOPHI.

SOFIE. Voy. SOPHIE.

SOFROI, ſ. m. Ville d'Afrique au Royaume de Fez.

SOFTAS, ſ. m. Eſpéce de Religieux Mahométan. *Aſceta Mahometanus.*

S O G.

SOG-ALSOGH, ſ. m. Vallée du Mawaralnarh, en la grande Tartarie. *Sogdia.* Samarcand en eſt la cap.

SOGDIANE, ſ. f. C'étoit anciennement une partie de la Bactriane. *Sogdiana.* Ce pays porte aujourd'hui le nom de Mawaralnarh & Maracanda; Sa capitale, celui de Samarcand.

SOGLIO, ſ. m. Bourg du pays des Griſons, dans la Ligue de la Maiſon-Dieu, & dans la Communauté de Pergell.

SOGNO. (Comté de) Seconde Province du Roy. de Congo, dans l'Éthiopie occidentale.

SOGRE, vieux ſ. m. & f. Beau-pere, belle-mere. *Socer, ſocrus.*

SOGREDAME, vieux ſ. f. Belle-mere. *Socrus.*

SOGRONA, ſ. f. Ville de l'Amér. mérid. au Pérou dans l'Audience de Quito.

SOGUT, ſ. m. Bourgade des États du Turc en Aſie, dans la Natolie, à deux cens cinquante ſtades de la mer Noire.

S O I.

SOI. Pron. perſ. de la troiſiéme perſ. *Sui, ſibi, ſe.* Il eſt de tout genre, & ne ſert jamais de nominatif. Il ne ſe met qu'avec le pron. *on*, ou avec d'autres termes indéfinis. On dit prov. Chacun pour *ſoi*, & Dieu pour tous. Quand on parle en général, ſans marquer une perſonne particuliére, qui ſoit le nominatif du verbe, il eſt certain qu'il faut toûjours ſe ſervir de *ſoi.* On aime mieux parler mal de *ſoi*, que de n'en point parler. On met encore *ſoi*, plutôt que *lui*, quand *ſoi* ſe prend pour l'extérieur de la perſonne. Il ne porte point de linge ſur *ſoi. Non utitur veſtibus lineis.*

On dit fam. Parler *à part ſoi*, vivre *à part ſoi*, c. à d. ſeul, & en particulier.

On dit en termes de Chaſſe, Aller ſur *ſoi*, fuir ſur *ſoi*, refuir ſur *ſoi*, p. d. Revenir ſur ſes pas, repaſſer par le même lieu. *Reverti, retrogradi, remeare.*

En t. de faue. on dit qu'un oiſeau eſt à *ſoi*, p. d. qu'il a ſa liberté.

On dit ſubſtantivement: Il n'eſt rien tel que d'avoir un chez *ſoi. Nihil utilius quàm habere locum ſibi, quò ſe ſe quiſque proripiat.*

On dit au Palais, *Soi* diſant, quand on ne veut pas demeurer d'accord de la qualité que prend une partie adverſe: comme il a acheté cela d'un tel, *ſoi* diſant héritier de, &c. *Sibi nomen arrogans vel tribuens.* Il ſe dit auſſi par raillerie ou par mépris. Un tel, *ſoi*-diſant Docteur, *ſoi*-diſant Marquis.

SOI-MÊME eſt auſſi un pronom dont la ſignification eſt fortifiée par le mot de *même. Sui ipſius, ſibi ipſi, ſe ipſum*, &c. Quand on veut faire plaiſir, il le faut faire de *ſoi-même*, & ſans en être prié, c. à d. de ſon propre mouvement. Un ami eſt un autre *ſoi-même.* Quand on parle en général, on met *ſoi-même* plûtôt que *lui-même*: On fait bien des fautes, ſi l'on ne fait pas beaucoup de réflexions ſur *ſoi-même.* Mais on le dit élégamment, lorſqu'il s'agit d'une perſonne particuliére: Le ſilence eſt le plus ſûr pour celui qui le défie de *ſoi-même*, ou de *lui-même.*

On dit prov. qu'il n'y a point de meilleur meſſager que *ſoi-même. Quiſque ſibi eſt optimus nuntius.*

SOIDÉE, vieux ſ. f. Solde. *Stipendium.*

SOIE, ſ. f. Certaine matiére propre à filer, & qui eſt la production d'une eſpéce de ver, que pour cette raiſon on appelle ver à ſoie. *Filum ſericum vel bombycinum.* Les Anciens appelloient *Ser* le ver ou inſecte qui produit la ſoie; de *Seres*, peuple de Scythie, qui nourriſſoit beaucoup de vers de cette eſpéce. C'eſt ſous l'Empereur Juſtinien que la fabrique des *ſoies* paſſa des Indes à Conſtantinople, & depuis ce temps-là on en fit un riche commerce en Europe.

La *ſoie* d'Orient eſt une plante qui a des feuilles peu larges, hautes d'un pied, avec un aiguillon comme celui des artichauds. *Ser.cum.* Son fruit

eſt une gouſſe qui reſſemble par la figure & par la couleur a un perroquet, & qui contient une matiére extrêmement blanche & déliée, qu'on file, & qui eſt de la *ſoie*.

La *ſoie* cuite eſt celle qu'on tire ſans feu, & qu'on devide ſans faire bouillir le cocon, qu'on incife pour en faire ſortir le ver, quarte ou cinq jours après qu'il eſt parfait. *Holoſericum*, *ſericum crudum*, *infectum*, *rude*, *cruda bombyx*. On en fait des gâzes & autres étoffes. Cette *ſoie* eſt fort pure, pourvû qu'on ſépare la derniére enveloppe extérieure, & la pellicule qui ſe trouve joignant le ver. La *ſoie* cuite eſt celle qu'on fait bouillir pour la devider plus facilement, comme celle dont on fait les velours, ſatins, taffetas, damas, brocards, crêpes & autres étoffes. La *ſoie* des Chinois eſt ſans contredit la plus belle qui ſoit au monde.

On appelle des *ſoies grèges* & *en mataſſe*, des *ſoies* qui ſortent de deſſus le cocon. On appelle *bourres*, & *ſtraſſes de ſoie*, de groſſes *ſoies*. On appelle *ſoies appiétées*, celles qui ſont filées & moulinées, prêtes a mettre en teinture, qu'on appelle autrement *organſin de Boulogne*. *Soies torſes*, c. à d. qui ont eu leur filage, devidage & moulinage. *Soies en moſche*, c. a d. non encore teintes. *Soies en pantine*. Ce ſont pluſieurs échevaux de *ſoie* liés enſemble pour être envoyés à la teinture. *Soies cordées*. Ce ſont des *ſoies* à coudre. *Soies trémes*, c. à d. qui ſervent a faire les trémes de pluſieurs étoffes. *Soies plattes*, c. à d. non-torſes, dont on ſe ſert pour travailler en tapiſſerie à l'aiguille, en broderies & en quelques autres ouvrages.

Depuis quelques années l'on a trouvé en France le ſecret de faire de la *ſoie* d'araignée, & l'on en a fait quelques ouvrages. V. le D. de Tr.

SOIE, ſe dit auſſi par antiphraſe, du poil long & rude des cochons & des ſangliers. *Seta*, *aſper & rigidus pilus*. On dit auſſi des chiens barbets & épagneuls qui ont du poil doux & long, qu'ils ont de belles *ſoies*. En ce ſens ce mot vient du Lat. *ſetum*. On a appellé la queue de cheval, *equiſætum*.

SOIE, ſe dit fig. en parlant des choſes douces, délicates & agréables. *Sericus*, *lenis*, *ſuavis*, *delicatus*, *gratus*. Les Poëtes appellent des jours heureux des jours filés d'or & de *ſoie*.

En t. de Fourbiſſeur, *ſoie* eſt la pointe de fer qui eſt au haut de la lame de l'épée, du ſabre, &c. & qui entre dans la poignée & dans le pommeau, ſur lequel on la rive. *Enſis pars ſuperior & capularis*. En t. de Coutellerie, c'eſt la queue de fer d'une lame de couteau de table, qui ſert à l'emmancher.

BAS DE SOIE. C'eſt ainſi qu'on appelle des pieds de cochon aſſaiſonnés d'une certaine maniére. *Suilli pedes conditi*.

BAS DE SOIE, ſe dit en t. de Mar. des fers qu'on met aux pieds des coupables. *Compedes ferrei*.

On dit prov. de deux choſes agréables qui arrivent l'une ſur l'autre, que c'eſt *ſoie* ſur *ſoie*. *Gratia ſuper gratia*.

SOIE, vieux proo. ſém. poſſeſſif de la troiſiéme perſ. Sa, ſienne. *Sua*.

SOIERIE, ſ. f. Toute ſorte de marchandiſes de ſoie. *Bombycina merx*. Il ſe dit auſſi de la maniére de préparer la ſoie, & du lieu où on la prépare. Établir une *ſoierie*.

SOIF, ſ. f. (L'*f* ſe prononce même devant les conſonnes.) Sentiment fâcheux excité à l'occaſion d'un picotement qui ſe fait dans le goſier, qui produit l'altération, le deſir de boire. *Sitis*. La *ſoif* eſt cauſée par des ſels âcres qui ébranlent les nerfs du goſier, & qui excitent dans l'ame ce ſentiment. Elle vient auſſi de la ſimple ſéchereſſe de cette partie. Un honnête homme ne boit qu'a ſa *ſoif*.

On dit auſſi que la terre a *ſoif*, lorſqu'elle eſt ſéche, & qu'il y a long-temps qu'il n'a plû. *Arida*.

SOIF, ſe dit fig. en Mor. du déſir vif & ardent que cauſent nos paſſions. *Cupido*, *aviditas*, *cupiditas*. La *ſoif* de l'or eſt inſatiable chez les avares; la *ſoif* de la gloire chez les ambitieux.

L'Évangile dit que ceux qui ont *ſoif* de la juſtice ſont bienheureux. *Beati qui ſitiunt juſtitiam*.

Prov. Il faut garder une poire pour la *ſoif*, c. à d. réſerver quelque choſe pour le beſoin. *Neceſſaria ad vitam ſervare*. On ne ſçauroit faire boire un âne s'il n'a *ſoif*, ſe dit à ceux qui refuſent de faire quelque choſe qu'ils n'ont pas envie de faire. On dit de deux perſonnes qui n'ont point de bien, & qui ſe marient enſemble, que la faim a épouſé la *ſoif*.

SOIGNANTAGE, vieux ſ. m. Concubinage. *Adulterium*.

SOIGNER, v. a. Servir avec ſoin. *Curam dare*, *adhibere*, *impendere*. Il eſt auſſi n. & ſign. Avoir ſoin, veiller à quelque choſe. Vous *Soignerez* à cela. Il vieillit en ce ſens.

SOIGNER, vieux v. a. Exoiner, excuſer. *Excuſare*.

SOIGNEUSEMENT, adv. Avec ſoin, d'une maniére exacte. *Attentè*, *accuratè*, *ſtudioſè*, *ſollicitè*.

SOIGNEUX, EUSE, adj. Qui eſt vigilant & exact, qui a ſoin de ſes affaires, ou de celles qu'on lui a commiſes. *Studioſus*, *officioſus*.

SOIGNIES, ſ. m. Petite ville des Pays Bas. *Sogniacum*, *Sonegice*, *Sonegiacum*. Elle eſt dans le Hainaut, ſur la riviére de Sonnéque, à trois lieues de Mons, vers le nord.

SOIN, ſ. m. Diligence, application, attention qu'on apporte à faire exactement une choſe, à la conſerver, à la perfectionner. *Cura*, *diligentia*, *ſtudium*, *ſollicitudo*.

Il ſe dit auſſi des ſoucis, des inquiétudes qui émeuvent, qui troublent l'ame. *Commotio*, *moleſtia*, *angor*, *cura*.

Il ſe dit auſſi en parlant des libéralités qu'on fait à quelqu'un pour le faire ſubſiſter. *Largitio*, *ſublevatio*. Cette dévote a *ſoin* de cette orpheline.

SOINS, au plur. ſe dit de l'attachement particulier qu'on a pour une Maîtreſſe, des ſervices qu'on lui rend pour lui plaire. *Obſequia*. Soupirs, devoirs, petits *ſoins*, en amour tout eſt langage.

SOIR, ſ. m. Temps compoſé de la fin du jour & du commencement de la nuit. *Veſpera*, *veſperum*. Quand l'étoile de Vénus ſuit le ſoleil, on l'appelle l'*étoile du ſoir*, ou *Veſper*. Du Lat. *Serum*.

BON SOIR. Terme dont on ſe ſert pour ſaluer quelqu'un ſur la fin du jour & dans la nuit.

SOIR, ſign. quelquefois la nuit. Voilà le *ſoir* qui approche. *Nox*, *veſper*. Nous irons au bal ce *ſoir*. Dans ce ſens M. de Fontenelle a intitulé *ſoirs*, ſes dialogues ſur la pluralité des mondes.

Il ſe dit auſſi de la partie du jour qui eſt depuis midi. *Tempus pomeridianum*. Au Palais il y a les audiences du matin & celles du *ſoir*, p. d. l'après-dînée.

SOIRÉE, ſ. f. Le temps du ſoir depuis que le ſoleil eſt couché, & l'après-ſoupée. *Veſpera tempeſtas, veſpertinum tempus.* On diſoit autrefois *ſérées.*

SOISSONGE, vieux ſ. f. La Saxe, contrée d'Allemagne. *Saxonia.*

SOISSONS, ſ. m. Ville de l'Iſle de France. *Sueſſiones, Sueſſones, Auguſta Sueſſionum.* Elle eſt ſur l'Aine, à treize lieues de Reims, du côté du couchant. Il y a un Évêché ſuffragant de Reims, un Préſidial & une Généralité. Enfin elle a titre de Comté, & elle eſt cap. du *Soiſſonnois.*

SOISSONNOIS, ſ. m. Terriroire de Soiſſons. Contrée de l'Iſle de France ſur les confins de la Picardie & de la Champagne. *Sueſſionenſis ager.*

SOISSONNOIS, OISE. Qui eſt de Soiſſons. *Sueſſio.* On dit pluiôt, il eſt de Soiſſons, que, C'eſt un *Soiſſonnois.*

SOIT. Façon de parler adverbiale, marquant conſentement ou indifférence. Que cela *ſoit*, je le veux bien. *Eſto, age.*

SOIT. Particule disjonctive. *Sive, ſeu. Soit* qu'il parle, *ſoit* qu'il écrive, il eſt toûjours admirable. Au lieu de répéter deux fois *ſoit*, on met élégamment *au* a la place du ſecond *ſoit.* Il faut remercier Dieu, *ſoit* qu'il nous donne des biens, *ou* qu'il nous envoie des maux.

SOIXANTAINE, ſ. f. Collectif. (On prononce *ſoiſſantaine.*) Nombre de ſoixante. *Sexagenarius numerus.*

SOIXANTE, adj. numéral de t. g. (On prononce *ſoiſſante.*) Nombre compoſé de ſix dixaines. *Sexaginta.* On le marque ainſi en chiffre Romain LX. & en chiffre Arabe 60. On dit, *ſoixante & un, ſoixante & dix.* Quelques-uns cependant diſent, *ſoixante-un*, &c.

SOIXANTER, v. a. T. du jeu de Piquet. Compter ſoixante points, faire un ſoixante, un pic.

SOIXANTIÉME, adj. numéral ordinal de t. g. Qui eſt en un rang où il en voit 59. devant lui. *Sexageſimus.*

Il eſt quelquefois ſubſt. m. & ſign. la *ſoixantiéme* partie d'un tout.

SOK, ou *Sac*, ſ. m. Meſure des longueurs dont on ſe ſert dans le Royaume de Siam. C'eſt la demi-coudée.

S O L.

SOL, ſ. m. Note de Muſique, qui eſt la cinquiéme de la gamme. Ut, re, mi, fa, *ſol.*

SOL. (Prononcez *ſou.*) Piéce de menue monnoie qui vaut douze deniers. Voy. SOU.

SOL, ſign. auſſi l'Aire, la ſuperficie de la terre, de la place ſur laquelle on bâtit. *Solum, area.*

Il ſign. auſſi le Terroir conſidéré ſuivant ſa qualité.

En Juriſpr. *ſol* ſe dit du fonds.

SOL ſe dit auſſi du parrage qui ſe fait des terres labourables d'une métairie, pour les ſemer diverſement ou les laiſſer repoſer. En la plûpart des lieux, on parrage les terres en trois *ſols*; l'un ſe ſéme en bled-froment, l'autre en menus grains, & le troiſiéme demeure en jachére. *Solum tripartiri.* On ſtipule dans les baux, que les Fermiers ne pourront deſſoler les terres; c. a d. changer les *ſols* accoûtumés.

SOL, a ſignifié autrefois Solive. *Tignum, tigillum.*

En t. de Mar. c'eſt le fond large & plat des bâtimens qui n'ont point de quille.

SOL, en t. de Blaſ. ſe dit quelquefois du champ de l'Écu qui porte les piéces honorables & les meubles. *Solum, area.*

En t. de Chym. il ſign. l'Or. *Aurum.*

SOL, ou *Sor*, ſ. m. Raiſin ſec qui vient d'Eſpagne.

SAN-SOL, ſ. m. Petite ville des Vaſcons. *Sanſolium*, anciennement *Catuja.* Ce n'eſt aujourd'hui qu'un village du Royaume de Navarre.

SOL, OLE, vieil adj. Seul, ſeule. *Solus, ſola.*

SOLACIER, vieux v. a. Donner de la récréation, conſoler. *Solari, recreare.*

SOLACIEUX, EUSE, vieil adj. Récréatif, agréable, plein de conſolation. *Recreans, jucundus.*

SOLAGE, ou *Soulange*, autrefois *Solage*, ſ. m. Terroir. *Solum, terra, fundus.* Ces mots ſont vieux.

SOLDÉE. Voy. SOULDÉE.

SOLAIRE, adj. m. & f. Qui concerne le ſoleil, qui tient du ſoleil. *Solaris.* L'année *ſolaire* eſt de 365. jours, 5. heures, 49. minutes La lunaire n'eſt que de 354. jours. Les cadrans *ſolaires* ſont ceux qui marquent l'heure par l'ombre que fait le ſoleil.

On dit qu'une perſonne a le viſage *ſolaire*, quand elle a le viſage ouvert, plein, & d'une heureuſe phyſionomie.

On dit par plaiſanterie d'un homme qui ſe plaît au ſoleil, qu'il eſt animal *ſolaire.*

SOLAIRE, en t. d'Anat. ſe dit d'un muſcle qui ſert à mouvoir la ſole ou la plante du pied. *Muſculus ſolaris. Soleus.*

SOLAIRE. Nom qu'on donne à un bandage pour la ſaignée de l'artére temporale. *Capiſtrum ſolare.*

On a appellé *ſolaires*, certains peuples de la Méſopotamie & des environs, qui n'ont ni Egliſes ni Temples, & qu'on croit adorer le ſoleil. On les nomme auſſi Chamſi.

SOLAK, ſ. m. T. de Rel. Corps de milice de la garde du Grand-Seigneur. Archer de la garde a pied. *Sagittarius.*

SOLANDRE, ſ. f. Maladie de cheval. Eſpéce d'ulcére ou crevaſſe qui vient au pli du jarret.

SOLANE, ſ. f. Petite riviére de France. *Solana.* Elle coule dans le Limouſin, & ſe joint à la Courteſe aux murailles de Tulle.

SOLANTO, ſ. m. Anciennement ville de Sicile, maintenant petit bourg ſitué dans la vallée de Mazara, à quatre lieues de Palerme vers le levant. *Solus, Oluſis.*

SOLANUM, ſ. m. Plante. Voy. MORELLE.

SOLARA, *Solana*, ſ. f. Village de la Caſtille nouvelle, en Eſpagne, dans le quartier qu'on appelle Campo Montiel.

SOLAS, vieux ſ. m. Soulagement, conſolation, divertiſſement.

SOLAUX, vieux ſ. m. Soleil.

SOL-BATTU, UE, adj. ſe dit d'un cheval dont la ſole eſt foulée. *Equus in ſolea contuſus.*

SOLBATURE, ſ. f. Maladie de cheval. Meurtriſſure de la chair qui eſt ſous la ſole, quand le cheval a été long-temps pied nu, ou mal ferré. *Solea equina contuſio, ſuggillatio.*

SOLBAZAR, ſ. m. Ancienncment bourg de l'Ionie, en l'Aſie mineure. Il eſt maintenant dans la Natolie propre, prés du Madre. *Solbazaria halana.*

SOLDADIA, *Soldaia*, ſ. f. Petite ville de la Tartarie Crimée, entre la ville de Caffa & le cap Inkermen.

SOLDAN. Voy. SOUDAN.

Il y a a Rome un Magiſtrat qu'on appelle *Soldan*, ou autrement Juge de la Tour *de Nove* ou Maréchal de Rome a la Cour des Savelles. *Solda-*

nus Judex. Il a la garde des priſons, & juge de pluſieurs affaires criminelles. Il eſt auſſi le Juge des Courtiſanes. Il a quelquefois la garde du Conclave avec des ſoldats.

SOLDANELLE, ſ. f. Plante maritime qui eſt une eſpéce de liſeron. *Convolvulus maritimus noſtras*, ou *Soldanella maritima minor.* Elle purge puiſſamment les ſéroſités par bas: on s'en ſert pour l'hydropiſie, pour le ſcorbut.

SOLDAT, ſ. m. Fantaſſin, homme de guerre qui ſert à pied, moyennant certaine ſolde ou paye journaliére. *Pedes miles.* De *ſolida*, ſolde.

SOLDAT d'ordonnance. A l'armée, c'eſt un *ſoldat* de la vieille garde, qui vient au camp pour conduire la nouvelle à ſon poſte.

SOLDATS-Gardiens. Ce ſont des *ſoldats* qu'on entretient ſur les ports.

SOLDAT, ſe dit auſſi de tout homme de guerre qui eſt brave, & qui ſçait ſon métier. *Veteranus miles, egregius, ſtrenuus.* Ce Gentilhomme eſt brave *ſoldat.* Ce Prince eſt *ſoldat* & capitaine.

Il eſt auſſi quelquefois adj. Il a l'air *ſoldat. Militaris, bellicoſus.*

SOLDAT, ou *Cancelles.* Eſpéce de crabe qui ſe trouve communément dans la plupart des iſles Antilles.

SOLDATESQUE, ſ. f. Terme collectif, qui ſe dit des ſimples ſoldats en général. *Milites.*

Il eſt quelquefois adj. de t. g. & ſign. Qui convient, qui appartient à un ſoldat. Brutalité, inſolence *ſoldateſque. Militaris.*

SOLDE, ſ. f. Paye journaliére qu'on donne aux ſoldats, aux gens de guerre. *Stipendium.*

En t. de Finance & de Banquier, c'eſt le dernier payement que l'on fait d'une dette.

SOLDER, v. a. T. de Comptes & de Finances. Apurer, clorre un compte, & payer le reliquat. Il s'étend même à toutes les dettes, de quelque nature qu'elles puiſſent être, dont on a achevé de payer la totalité.

SOLDOYER. Voy. SOUDOYER.

SOLDURIER, ou *Soudoyer*, ſ. m. C'étoit au temps de Céſar, chez les peuples de l'Aquitaine, des eſpéces de chiens qui s'attachoient à la fortune d'un Officier militaire, ſur-tout à celle des anciens Chevaliers, parce qu'ils y trouvoient leur avantage; & qui, s'il arrivoit quelques malheurs à leurs patrons, ne l'abandonnoient point, & ſe donnoient même la mort. *Soldurius, cliens.* Du Celtique *ſold* ou *ſould*, paye qu'on donne à un homme de guerre.

SOLE, ſ. f. Place publique, ou l'étape. *Area.*

It. Partie du pied du cheval. C'eſt une corne plus dure que celle de la fourchette, & plus tendre que celle du ſabot, placée dans le creux du pied du cheval entre les quartiers & la fourchette. *Cornu equi tenerius.*

En t. de Chaſſe, c'eſt auſſi le milieu du deſſous du pied des grandes bêtes.

C'eſt auſſi une certaine étendue de champ, ſur laquelle on ſéme ſucceſſivement par années, des blés, puis des menus grains, & qu'on laiſſe en jachére la troiſiéme année. On dit auſſi *ſol* en ce ſens. Voy. ce mot.

SOLES ſont auſſi des piéces de bois qui portent la cage d'un moulin à vent, qui poſent ſur quatre maſſifs de maçonnerie. *Baſis fulcra.* On le dit auſſi des piéces de bois qui ſe couchent à terre dans les autres conſtructions & machines, comme dans les grues, engins, &c.

SOLE, eſt auſſi un poiſſon de mer fort plat, & d'un goût excellent. La *ſole* eſt la perdrix de la mer. Du Lat. *ſolea*, qui ſign. une ſemelle de ſoulier, à cauſe de la reſſemblance qu'elle a avec la *ſole.*

On dit prov. qu'il ſe vend plus de harengs que de *ſoles*; p. d. que les marchandiſes communes ſont de plus prompt débit que les précieuſes.

SOLÉ. Rio del *Solé*; c. à d. la riviére du Soleil. *Solis fluvius*, anciennement *Digentia.* Pet. riviére de l'Etat de l'Egliſe, en Italie. Elle coule dans le Duché de Spolète, & ſe décharge dans le Tibre.

SOLEA, *Solos*, ſ. m. Autrefois ville de l'iſle de Cypte: maintenant village ſitué ſur la côte ſeptentrionale de l'iſle. *Soli, Solus.*

SOLÉCISME, ſ. m. T. de Gram. C'eſt une faute groſſiére contre les régles de la Grammaire, ſoit dans les déclinaiſons, les conjugaiſons, ou la conſtruction, la ſyntaxe. *Solœciſmus.*

SOLEIL, ſ. m. Corps céleſte, globe lumineux par lui-même, qui éclaire notre monde, & qui eſt la ſource de la lumiére & de la chaleur. *Sol.* Le *ſoleil* eſt au centre du monde, ſelon Copernic, ou du moins au centre de notre tourbillon, où il eſt immobile pour le lieu; mais il tourne ſur ſon axe. Toutes les planétes tournent autour du *ſoleil*, excepté la lune, qui tourne autour de la terre. Sa plus grande diſtance de la terre eſt de 22374. demi-diamétres de la terre, & ſa plus petite de 21626. c. à d. qu'en hiver le *ſoleil* eſt plus près de nous qu'en été de 748. demi-diamétres de la terre, qui ſont plus d'un million de lieues. Il eſt 166. fois plus grand que la terre. La circonférence du cercle que le *ſoleil* parcourt n'a pas le même centre que la terre. Par cette raiſon, ce cercle s'appelle *excentrique*, enſorte que le *ſoleil* eſt plus proche de la terre dans la partie méridionale que dans la partie ſeptentrionale. Le point le plus éloigné de cet *excentrique* s'appelle *apogée*, & le plus proche *périgée.* Selon l'ancien ſyſtême, le *ſoleil* eſt planéte, & il emploie un an à faire le tour de l'Ecliptique. Selon Copernic, c'eſt la terre qui fait ce tour en un an, & le *ſoleil* n'eſt point une planéte.

L'Ecriture & les Peres l'ont appellé *l'œil du ciel, l'ame du monde, l'ouvrage & l'image du Très-Haut.* Le *ſoleil* eſt appellé *ſchemeſch* en Hébreu, & ce mot vient de *ſchimmeſch*, & en Chaldéen *ſchammeſch*, ſervir, être utile; parce que c'eſt de tous les aſtres celui qui ſert le plus à l'Univers. Il y a eu dans tous les temps des Payens qui ont adoré le *ſoleil*, ſous différens noms.

Il a été nommé par les anciens Phéniciens *El*, nom Hébreu qui ſign. Fort, & qui étoit un des noms du vrai Dieu. De-là les Grecs firent Ἥλιος, & les Latins *Sol*, en changeant l'eſprit âpre ou l'aſpiration en *S*, & ε en ο. Les Pamphyliens & les Crétois le nommoient Abellion; les Sépharraites, Adramelech ou Anamelech; les Ammonites, Moloch; les Cyréniens Ammon, de l'Hébreu *hhama*, chaleur; les Grecs & les Romains, Apollon ou Phœbus; les Éthiopiens, Aſſabin; les Phéniciens & les Syriens, du nom général de *Baal*, Seigneur; les Madianites, Baal-Péor ou Phégor; les Accaronites, Béelzébub; les Aſſyriens & les Chaldéens, Bel ou Bélus, ou Adad; les Moabites, Chamos ou Chemos; les Arabes, Dyſares, & Adon & Adonis, c. à d. Seigneur; ceux d'Émeſe, Élagabale; les Perſes, Mithra ou le feu; les Chaldéens, Malachbélus; les Égyptiens, Orus & Oſiris; les Lucaniaques, Panthée; les Myſiens, Phanaces; les Romains, Sabaſius Jupiter; les Payſans Romains, Sylvain ou Mars Sylvain.

Marcher entre deux *ſoleils*; p. d. Marcher entre le lever & le coucher du *ſoleil*.

On appelle, coup de *ſoleil*, l'impreſſion violente & quelquefois mortelle, que le *ſoleil* fait en certaines circonſtances, ſur ceux qui s'y trouvent expoſés.

Autrefois dans les combats ſinguliers, les Juges du camp partageoient le *ſoleil* entre les combattans, c. a d. qu'ils plaçoient les combattans de cette ſorte, que le *ſoleil* n'incommodoit pas plus l'un que l'autre.

Les Chymiſtes appellent l'or, *ſoleil*.

En t. d'Aſtrol. judiciaire, on dit d'une planéte, qu'elle eſt dans le cœur du *ſoleil* lorſqu'elle n'eſt éloignée de cet aſtre que de 19. minutes de plus.

SOLEIL, ſe dit fig. en choſes morales. JESUS-CHRIST eſt le *Soleil* de Juſtice, le *Soleil* qui éclaire nos ames. *Jeſus Chriſtus eſt Sol Juſtitiæ & lumen animarum noſtrarum.* On dit auſſi d'un homme illuſtre & extraordinaire, que c'eſt un nouveau *ſoleil* qui éclate ſur l'horiſon.

On dit poëtiq. J'ai vû cinquante *ſoleils*, p. d. j'ai paſſé cinquante années. *Exegi quinquaginta annos.*

SOLEIL, ſe dit auſſi des choſes qui repréſentent le *ſoleil*, qui ſont peintes avec des rayons. *Soles picti, vel argentei.* On met le Saint Sacrement, l'Hoſtie, dans un *ſoleil*, ou cercle d'or ou d'argent orné de rayons, dans lequel eſt enchaſſé un double cryſtal pour le faire voir au peuple. On appelloit autrefois un écu au *ſoleil*, un écu d'or, au haut duquel eſt une petite figure du *ſoleil*. *Nummus aureus.*

SOLEIL eſt une repréſentation de la lumiére radieuſe de cet aſtre, par des artifices rangés autour d'un centre en rayons. On diſtingue de deux ſortes de *ſoleils*, les *fixes* & les *tournans*. Lorſque cette ordonnance de fuſées diſpoſées en rayons eſt d'une grande étendue au-dela de huit ou dix pieds de diamétre, on l'appelle *gloire*.

SOLEIL D'EAU, en termes d'Hydraulique, ſe dit lorſque les jets d'eau ſe diſtribuent en rayons.

SOLEIL, *Tournefol* ou *Heliotrope*. Fleur jaune à haute tige, & dont le diſque eſt un amas de pluſieurs fleurons, & la couronne eſt formée par quelques demi-fleurons. *Heliotropium, Corona ſolis.* Elle a été appellée ainſi a cauſe que ſa fleur repréſente un *ſoleil*, & qu'elle ſe tourne toujours, dit-on, de ſon côté.

SOLEIL, eſt auſſi une ſorte d'inſecte de mer, de la figure dont on peint le *ſoleil*. *Sol marinus, piſcis ſpecies.*

Prov. C'eſt un *ſoleil* de Janvier, qui n'a ni vertu ni force. *Sol Januarii iners & ſegnis.* On dit qu'une choſe n'a vû ni lune ni *ſoleil*, p. d. qu'elle a été long-temps cachée ou enfermée. On adore plûtôt le *ſoleil* levant que le *ſoleil* couchant, p. d. qu'on s'attache plûtôt a faire la cour à un jeune Prince qu'à un vieux.

L'île du *Soleil*. *Inſula Solis.* Île de l'Amérique méridionale, dans l'embouchure de l'Amaſone.

SOLEIZE, ſ. f. Village du Dauphiné, près du Rhône & de S. Saphorin. *Solatium.*

SOLEME, ſ. m. Ville de France dans le Maine, ſur la riviére de Sarte, à une lieue de Sablé.

SOLEMENT, vieil adv. Seulement. *Solum.*

SOLEMMES, SOLENT, ſ. m. Village des Païs-Bas, ſitué dans le Cambreſis ſur la Selle, environ à trois lieues au-deſſous de Câteau-Cambreſis. *Solumarſium, Solimia.*

SOLEN, ſ. m. Coquillage qui eſt long comme le doigt, d'où on lui donne auſſi le nom de *dactyle*. Il eſt gros comme le pouce, & eſt compoſé de deux piéces jointes enſemble, repréſentant la forme d'un étui. On le trouve communément ſur le rivage de la mer Méditerranée, & quelquefois ſur les côtes de Normandie.

It. Inſtrument de Chirurgie. *Solen, enis.* C'eſt une eſpéce de boîte ronde, dans laquelle on place un membre fracturé, une jambe, une cuiſſe, pour y être maintenu, aprés la réduction dans la ſituation naturelle. Σωλὴν, ῆνος, ſign. canal, tuyau.

SOLENNEL, ELLE, adj. (Quelques-uns écrivent *ſolemnel*, mais on prononce toujours *Solannel*; ce qui s'obſerve de meme dans les dérivés.) Qui ſe fait avec pompe, éclat, dépenſe & cérémonies. *Solennis, celebris.*

Il ſign. au Palais, authentique, revêtu de toutes ſes formalités. *Firmiſſimâ autoritate comprobatus, authenticus.*

SOLENNELLEMENT, adv. (Quelques-uns écrivent *ſolemnellement.*) D'une maniére ſolennelle. *Solenniter, cum magnifico apparatu.*

SOLENNISATION, ſ. f. verb. (Quelques-uns écrivent *ſolemnijation.*) Action par laquelle on ſolenniſe.

SOLENNISER, v. a. (Quelques-uns écrivent *Solemniſer.*) Obſerver les cérémonies ou formalités néceſſaires en quelque occaſion, en quelque acte. *Celebrare, ſolenni ritu diem feſtum agere.*

SOLENNITÉ, ſ. f. (Quelques-uns écrivent *ſolemnité.*) Pompe, magnificence, cérémonie. *Solenne, ſolennis ritus, ſolennitas, apparatus, cæremonia.*

Il ſe dit auſſi des formalités & procédures établies par les Loix, pour rendre un acte valable, authentique, & qui faſſe preuve en Juſtice. *Legis formula, vel actiones præſcripta.*

SOLERÉTS, vieux ſ. m. pl. Armures de fer pour les pieds. *Pedum tegumenta ferrea.*

SOLETARD. Voy. SMECTIN.

SOLEURE, ſ. f. Ville de Suiſſe, cap. du canton qui porte ſon nom, & ſituée ſur l'Aar, à ſix ou ſept lieues de Berne, du côté du nord. *Salodorum, Salodurum, Solothurum.* Les chefs de l'Etat ſont deux Avoyers ou Conſuls, un Banderet chef de la milice, & un Bourſier, Intendant des Finances. Le canton de *Soleure* eſt tout Catholique Romain, & divité en douze Bailliages.

SOLFARINO, ſ. m. Bourg de la Lombardie, ſitué dans le Mantouan, près du Breſſan. *Sulpharinum.*

SOLFATARA, ſ. m. c. à d. LES SOUFRIERES, autrement, LE MONT D'ALUN. Montagne du Royaume de Naples. *Sulphureus mons*, anciennement *Forum Vulcani, Campi Phlegræi.* Elle eſt dans la terre de Labour, environ a demi-lieue de Pouzzol, en tirant vers Naples.

SOLFIER, v. a. T. de Muſique. Nommer en chantant les notes d'un chant, d'un air, d'une chanſon pour l'apprendre; ce qui vient de *ſol* & de *fa*, noms de deux notes de la gamme. *Cantum incinere.*

SOLIDAIRE, adj. m. & f. T. de Pal. qui ſe dit des obligations que paſſent pluſieurs perſonnes enſemble, en telle ſorte pourtant que chacun s'engage, & promet de payer ſeul la ſomme totale, de même que s'il étoit ſeul obligé. Qui produit la ſolidité entre pluſieurs coobligés. *In ſolidum.*

SOLIDAIREMENT, adv. Sans diviſion de dette, d'une maniére ſolidaire. *In univerſum, in ſolidum.*

Ils ſe ſont obligés *ſolidairement*, & un ſeul pour le tout, au payement de cette ſomme; on les peut contraindre *ſolidairement*.

SOLIDE, adj. m. & ſ. Qui a de la conſiſtance, & dont les parties demeurent naturellement dans la même ſituation. Il eſt oppoſé à fluide. On appelle Alimens *ſolides*, les alimens qui ont de la conſiſtance. *Solidus*, *a*. Il eſt auſſi ſ. m. & ſe dit d'un corps ferme & qui a de la conſiſtance. Bâtir ſur le *ſolide*. En t. de Mathématiques, il s'emploie auſſi ſubſtantivement, & ſign. le Corps conſidéré comme ayant les trois dimenſions, longueur, largeur & profondeur. *Solidum*.

Un angle *ſolide* eſt celui qui ſe fait de pluſieurs angles plans diverſement inclinés ſur un même point. Le peuple les appelle *cornes*.

Un nombre *ſolide* eſt celui qui ſe fait par la multiplication de trois nombres l'un par l'autre, comme 2. 3. 4. Deux fois 3. ſont 6. 4. fois 6. ſont 24. c'eſt un nombre *ſolide* ou cube. *Numerus ſolidus quadratus*.

SOLIDE, ſe dit auſſi de ce qui eſt ferme, ſtable, dur & maſſif. *Firmus*, *ſolidus*, *ſtabilis*. Un bâtiment qui ne ſeroit que *ſolide*, ne plairoit pas à ceux qui ſe connoiſſent en Architecture. Une ſtatue eſt *ſolide* quand elle n'eſt pas creuſe.

SOLIDE, ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales. On dit de l'eſprit, du jugement, qu'il eſt *ſolide*, quand il eſt ſage, ferme, judicieux, juſte. *Ingenium firmum*, *ſolidum*, *certum*, *conſtans*. On appelle des promeſſes, des paroles *ſolides*, celles qui ſont sûres, qui auront leur effet: & en ce ſens on dit qu'un homme eſt *ſolide*, quand il ne dit rien en l'air, quand il exécute ce qu'il promet. On appelle auſſi un bien *ſolide*, un bien clair & fort aſſuré. Il faut aller au *ſolide*, rechercher l'éternité, c'eſt le ſeul bien qui ſoit *ſolide*. On dit auſſi qu'un homme a une doctrine *ſolide*; p. d. qu'elle eſt profonde, qu'elle n'eſt point ſuperficielle; qu'une ſcience eſt *ſolide*, quand elle eſt fondée ſur des principes certains. On dit qu'un homme a une piété, une dévotion *ſolide*; c. à d. ſans bigoterie, ſans affectation. *Pietas vera*, *non ficta*, *ſincera*.

Il eſt ſubſt. en Méd. quand il eſt employé ſeul & au pluriel. On appelle *ſolides*, ou parties *ſolides*, toutes les parties du corps, tant ſimples qu'organiques, qui ont une certaine conſiſtance, une figure permanente & une circonſcription, comme les fibres, les os, les cartilages, les muſcles, les tendons, les nerfs, les vaiſſeaux, les membranes, les ligamens, &c.

On dit auſſi dans les affaires, Il faut avoir du *ſolide*; p. d. de l'argent comptant, de bonnes sûretés, de bonnes cautions. *Pecunia præſens*, *aſſidua præs*, *idoneus fidejuſſor*. On dit en badinant, qu'une femme va au *ſolide*; c. à d. qu'elle veut un mari, & de l'amour conjugal.

SOLIDEMENT, adv. D'une maniére ſolide. *Solidè*, *firmiter*, *conſtanter*.

SOLIDITÉ, ſ. f. Qualité qui rend les choſes ſolides; dureté, fermeté, épaiſſeur. *Soliditas*, *firmitas*, *firmitudo*.

Il ſe dit auſſi au fig. de la profondeur de la doctrine, de la juſteſſe de l'eſprit, de la certitude, de la réalité des vertus. *Doctrinæ altitudo*, *profunditas*.

En t. de Pal. c'eſt la qualité d'une obligation qui eſt exigible contre chacune des parties qui l'ont contractée pour le tout, ſans qu'on ſoit obligé à la diſcuſſion des autres. *Soliditas*.

SOLIER, vieux ſ. m. *Solarium*, *ſolerium*. Maiſon à deux étages, ou galerie: comme qui diroit, Lieu haut, vu du ſoleil; & peut-être vient-il de-là.

Dans la Coûtume de Nivernois, c'eſt la même choſe que Sol, raiz-de-chauſſée. *Solum*.

SOLIGNAC, ſ. m. Ville de France, dans le Vélay, avec le titre de Baronnie.

SOLILOQUE, ſ. m. Raiſonnement ou réflexion qu'on fait avec ſoi-même; diſcours d'un homme qui parle ſeul. *Soliloquium*. Il ne s'emploie guére qu'en cette phr. *Soliloques* de S. Auguſtin. Dans les piéces de Théâtre, on dit *Monologue*.

SOLIMAN-DOSTYN, ſ. m. Les Indiens nomment ainſi une racine excellente pour la teinture. Les Perſans l'appellent Ruinas.

SOLIMENE, ſ. f. Tulipe d'un beau pourpre & blanc.

SOLINA, ſ. f. Riviére de la petite Tartarie. *Solina*, anciennement *Axiaces*.

SOLINÉ, ÉE, vieil adj. T. de Coût. Édifices *ſolinés*; c. à d. conſtruits ſur un ſol, ou ſur un fonds donné à cens, à la charge d'y bâtir.

SOLINGEN, ſ. m. Pet. ville ou bon bourg du Cercle de Weſtphalie, dans le Duché de Berg, près de Wipper. *Solinga*.

SOLINS, ſ. m. pl. T. d'Archit. Les bouts des intervalles qui ſont entre les ſolives; & ſur-tout le plâtre qu'on met ſur la poutre pour les ſéparer. *Intertignia*. *It.* Enduits de maçonnerie qu'on fait le long d'un pignon, pour y joindre & retenir les premiéres tuiles.

SOLITAIRE, adj. m. & ſ. Qui eſt ſeul, qui aime à vivre dans la ſolitude. Retiré; qui fuit le monde, qui vit en particulier, & éloigné du commerce des hommes. Il eſt ſ. *Solitarius*, *Monachus*.

Il ſe dit auſſi des lieux peu fréquentés, ſauvages, & qui ſont éloignés du commerce du monde. *Locus deſertus*, *eremus*.

On appelle *colonne ſolitaire*, une colonne qui eſt ſeule dans quelque place publique. *Columna ſola*, *ſolitaria*.

Les Médecins appellent *ſolium*, ou *ſolitaire*, un ver qui ſe forme dans les inteſtins, & qui eſt toujours ſeul de ſon eſpéce. *Tænia*.

SOLITAIRE, ſ. m. Eſpéce de Palatine.

SOLITAIRE, ſ. m. Jeu où un homme peut joüer ſeul. C'eſt une table percée de 37. trous, garnis de chevilles, à la réſerve d'un qui reſte vuide. Ce jeu conſiſte à prendre toutes ces chevilles les unes après les autres, comme on prend les Dames au jeu des Dames, en ſorte qu'il n'en reſte plus aucunes.

SOLITAIRE, ſ. f. Ce nom ſe donne à des Religieuſes de l'Inſtitut de S. Pierre d'Alcantara. *Monialis ſolitaria ex inſtituto Sancti Petri Alcantarenſis*.

SOLITAIREMENT, adv. D'une maniére ſolitaire. *Solitariè*.

SOLITAURILES, ou SOLITAURILIES, ſ. m. pl. Sacrifice des anciens Romains où l'on offroit à Mars trois victimes de trois différentes eſpéces, ſçavoir un taureau, un bélier & un verrat. *Solitaurilia*. Il fut ainſi appellé parce que ces victimes devoient être entiéres & ſans défauts. Car *Solius*, ou *Solus* dans la langue des Oſques, ſignifioit entier, *integer*. Ce ſacrifice étoit auſſi appellé *Suovetaurilies*, *Suovetaurilia*, comme ſi ce mot étoit compoſé de *ſus*, *ovis* & *taurus*, noms des trois victimes que l'on ſacrifioit.

SOLITO, ſ. f. Anciennement pet. ville des Salan-

tins : maintenant petit bourg du Roy. de Naples. *Soletum*, *Salantum*.

SOLITUDE, ſ. f. Lieu déſert & inhabité, ou ſéparé du monde. *Locus deſertus*, *ſolus*, *ſolitudo*.

It. Séparation du commerce des hommes, état d'un homme qui eſt ſeul. *Separatio*, *ſecretio*, *ſeceſſus*.

Il ſe dit auſſi des lieux qui ont été fréquentés, quand il ne s'y trouve plus perſonne, ou peu de gens. *Solitudo*, *deſertus locus*.

SOLIVE, ſ. f. Piéce de bois de brin, ou de ſciage, dont on fait les planchers, & qu'on poſe ſur les poutres, ou ſur des murs. *Tignum*. Ce mot a été fait de *ſoliva*, ou *ſuliva*, venant de *ſolum*, qui ſign. le *plancher*, parce qu'elle le ſoutient.

On dit d'un homme qui eſt oiſif dans une chambre, & qui ne ſçait a quoi s'occuper, qu'il s'amuſe à compter les *ſolives*. *Tigna numerare*.

SOLIVEAU, ſ. m. C'eſt la même choſe que *ſolive*, ſinon qu'il ſignifie quelquefois une *ſolive* plus courte ou plus foible. *Tigillum*.

SOLLANZO, SULLANZO, ſ. m. Anciennement ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe. *Sublantia*. Aujourd'hui village du Roy. de Léon, ſitué à deux lieues de la ville de Léon.

SOLLER, vieux ſ. m. Soulier. *Calceus*.

SOLLICITATION, ſ. f. Empreſſement pour obtenir quelque choſe de quelqu'un, pour faire réuſſir une affaire. *Sollicitatio*, *inſtigatio*.

It. Tentation, induction au mal. *Inductio*, *impulſio*, *ſuaſio*, *incitatio ad malum*.

SOLLICITER, v. a. Ce mot s'emploie tantôt avec un régime, & tantôt abſolument & ſans régime. *Incitare*, *inducere*, *excitare*. Il ſign. Inciter, exciter, induire à faire quelque choſe ; travailler avec empreſſement a faire réuſſir une affaire. *It.* Preſſer le jugement d'une affaire.

It. Tenter, induire à faire ou à entreprendre quelque choſe. *Tentare*, *inducere*, *ſollicitare*, *commovere*, *impellere*. On dit *ſolliciter* quelqu'un de ſon déshonneur, p. d. Exiger de lui des choſes qui ſont contre ſon devoir, le porter à ce qu'il lui ſeroit honteux de faire. *Exigere*, *cogere*.

Il ſe dit auſſi des ſoins qu'on prend des perſonnes ; les aſſiſter, les ſecourir, & leur fournir tout ce qui leur eſt néceſſaire. *Sollicitare*, *curare*, *opitulari*, *ſuppeditare*. Il eſt bas en ce ſens.

Il ſe dit auſſi des agens naturels & ſans raiſon, pour marquer les mouvemens qu'ils cauſent par leur action. *Movere*, *agere*.

SOLLICITEUR, EUSE. ſ. Celui qui pourſuit une affaire, qui la recommande ; qui fait tous les pas néceſſaires pour la mettre en état. *Curator*, *procurator*. On appelle *Solliciteurs* en Cour de Rome, ceux qu'on appelle en France *Banquiers Expéditionnaires*, qui ſont expédier les Lettres Apoſtoliques. Une belle *ſolliciteuſe* vaut bien une bonne raiſon.

SOLLICITUDE, ſ. f. Ennui, chagrin, inquiétude, appréhenſion. *Sollicitudo*, *cura*, *angor*, *agritudo*, *moleſtia*, *animi anxietas*.

Ce mot n'eſt guère uſité que dans ces phraſes : la *ſollicitude* Paſtorale, la *ſollicitude* des Égliſes, p. d. le ſoin tendre & affectueux qu'un Paſteur a pour ſon troupeau, pour ſon Égliſe. *Sollicitudo*, *cura Paſtoralis*. On dit, en t. de l'Écriture, les *ſollicitudes* du ſiécle, p. d. les ſoins des choſes temporelles.

SOLMIFIER, verbe neutre. Voyez SOLFIER.

SOLMS, HOHEN-SOLMS, ſ. m. Bourg d'Allemagne. *Solma*. Il donne le nom au Comté de *Solms*, petit État de la Wétéravie ; & il eſt ſitué ſur une colline vers les confins de la Heſſe, a deux lieues de la ville de Wetzlar, vers le nord.

SOLOCHO, ſ. m. Les iſles de *Solocho*, ou de *Soloco*. *Solocha*, ou *Soloca inſula*. Ce ſont trois petites iſles environnées de fameux écueils, qu'on nommoit anciennement la grande Syrte, & aujourd'hui les Séches, ou les Baſſes de Barbarie. Elles ſont dans le golfe de Sidra.

SOLOFKA, ſ. m. Iſle de l'Empire Ruſſien, dans un golfe que la mer forme a l'embouchure de la Dwine.

SOLOGNAC, ſ. m. Abbaye de Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, ſituée dans le Limoſin ſur la Briance.

SOLOGNE, ſ. f. Petit pays de France, qui fait partie du Gouvernement de l'Orléanois, au ſud de la Loire, & dont Romorantin eſt la cap. *Sycalonia*, *Solonia*. On dit prov. c'eſt un mais de *Sologne*, qui prend les ſols marqués pour des liards.

SOLOMNIAC. Voy. SOLOGNAC.

SOLOR, ſ. m. Iſle de l'Océan Indien. *Soloria*. Elle eſt du nombre des Moluques priſes en général, & a ſon Roi particulier, dont la domination s'étend ſur quelques autres. Adonare en eſt la ville cap.

SOLSONE, SALSONE, ſ. f. Pet. ville de la Catalogne en Eſpagne. *Solſona*, *Salſona*, *Celſona*. Elle eſt Épiſc. ſuffraganie de Tarragone.

SOLSTICE, ſ. m. T. d'Aſtron. *Solſtitium*. Le temps où le ſoleil, entrant dans les points des tropiques, eſt dans ſon plus grand éloignement de l'équateur, ſçavoir, à 23. dégrés & demi, où il ſemble être immobile, & ne point avancer dans les dégrés du zodiaque ; ce qui nous paroît ainſi, à cauſe de l'obliquité de la ſphère. Le *ſolſtice* d'été eſt dans le premier dégré du Cancer, où le ſoleil fait le plus grand jour. *Solſtitium eſtivale*. Le *ſolſtice* d'hiver eſt le premier dégré du Capricorne, où le ſoleil commence à retourner vers nous, & fait la plus grande nuit. *Solſtitium brumale*. Sous l'équateur il n'y a point de *ſolſtice*, mais un perpétuel équinoxe.

SOLSTICIAL, ALE, adj. Qui eſt du Solſtice, ou qui appartient au Solſtice. *Solſtitialis*.

SOLT, vieux mot. Troiſiéme perſ. du préſ. de l'indic. du v. ſoldre ou ſoudre. Il paye, il délie : de *ſolvit*.

SOLTA, ſ. f. Pet. iſle du golfe de Veniſe. *Solta*, anciennement *Olynthia*, *Soloentia*, *Bolentia*.

SOLTAM, ſ. m. Eſpéce de ſucre candi qui ſe fait au Caire.

SOLTANIE, ſ. f. Ville de la Perſe, en Aſie. *Sultania*. Elle eſt dans l'Érak-Atzem, aux confins de l'Adirbeitzan & du Kilan, environ à quatre-vingts lieues d'Iſpahan, vers le nord.

SOLTCAMP, ſ. m. Fort des Provinces-Unies. *Soltcampia*. Il eſt dans celle de Groningue, à l'embouchure de l'Hunſe, ou du Groninger Diep, du côté du nord.

SOLTHOLM, ſ. m. Iſle de Danemarck, au milieu du Sund.

SOLTWÉDEL, ſ. m. Pet. ville du Marquiſat de Brandebourg. *Solvedelia*, *Soltveaia*, *Heliopolis*, *urbs ſolis*, *villis ſolis*.

SOLVABILITÉ, ſ. f. Moyen de payer. *Ad ſolvendum aptitudo*.

SOLVABLE, adj. m. & f. Qui a du fonds, de quoi payer les dettes qu'il contracte. *Qui eſt ſolvendo, ives.*

SOLUBLE, adj. de t. g. T. de Pharm. Qui eſt facile a diſſoudre. *Solubilis.*

SOLUBLE, adj. m. & f. Qui ſe peut ſoudre, expliquer. *Solubilis, explicabilis, evolubilis.* Propoſitions, argumens *ſolubles.*

SOLVELD, SOLFELD, ſ. m. Anciennement ville Épiſc. du Norique. *Solfeldium, Solvence oppidum.* Maintenant petit village de la Baſſe-Carinthie, ſitué entre S. Weit & Clagenfurt.

SOLVER, v. a. T. de Négocians. *Solver.*

SOLUTION, ſ. f. Éclairciſſement d'une difficulté, réponſe à un argument. *Solutio, diſſolutio, explicatio, enodatio.*

En Géom. & en Algébre on appelle la *ſolution* d'un problême l'invention, le moyen de ſatisfaire à quelque demande qu'on a propoſée.

En t. de Chirurgie, c'eſt l'ouverture des plaies faite par des inſtrumens tranchans. *Solution* de continuité. *Separatio, diſjunctio, ſolutio continui.*

En t. de Chym. & de Méd. c'eſt l'action par laquelle on réduit les corps mixtes en leurs parties, ſoit par le feu ſoit par les eaux fortes, ou ſimplement en les délayant dans une liqueur. *Solutio, diſſolutio.*

En t. de Pal. il ſign. payement. *Solutio.*

SOLWEY, ſ. m. Golfe de la Grande-Bretagne, ſur la côte occidentale de l'Écoſſe. *Itunæſtuarium.*

It. Boutg de l'Écoſſe métidionale, dans la Niteſdale, ſur le golfe de Solwey. *Solvaum, Solgovium.*

SOLVEYFYRTH, ſ. m. c. à d. le golfe de *Solwey. Solvaum æſtuarium.*

S O M.

SOMACHE, adj. f. T. de Mar. Épithéte que l'on donne a l'eau ſalée. *Aqua ſalſa.*

SOMASQUE, ſ. m. On appelle communément ainſi les Clercs Réguliers de la Congrégation de S. Mayeul, parce qu'ils établirent leur Chef d'Ordre a *Somaſque*, village ſitué entre Milan & Bergame. Ils ſuivent la régle de Saint Auguſtin.

SOMBERNON, ſ. m. Bourg de France en Bourgogne, Paroiſſe du diocéſe de Dijon.

SOMBRE, adj. m. f. Qui manque de lumiére, qui eſt obſcur, qui eſt peu éclairé, qui reçoit peu de clarté. *Obſcurus, opacus, umbroſus.* On dit, le temps eſt *ſombre*, ou ſimplement, il fait *ſombre*, quand le ciel eſt couvert de nuages. On dit, aller aux Royaumes *ſombres*, aux rivages *ſombres*, c. a d. Deſcendre au tombeau, aux enfers.

De *ſombrus*, qu'on a fait de *ſombra*, qu'on a dit pour *umbra.*

SOMBRE, ſe dit fig. en Mor. des humeurs, des tempéramens froids, triſtes, taciturnes, mornes, mélancholiques, réveurs, chagrins. *Melancholicus, morioſus, triſtis, parùm lætus, taciturnus.* Il ſe faut défier de ces gens *ſombres* & mélancholiques. Un eſprit *ſombre*, un viſage *ſombre*, un air *ſombre*, un ſérieux *ſombre.* L'étude a je ne ſçai quoi de *ſombre* qui gâte l'air enjoué.

On appelle couleurs *ſombres*, les couleurs qui ſont moins éclatantes que les autres, & qui tirent ſur le brun. *Color fuſcus,*

SOMBRER, v. n. T. de Mar. qui ſe dit des vaiſſeaux qui étant ſous voile, ſont renverſés par quelque coup de vent ou tempête. *Expanſis velis ſubmergi.*

SOMEREN, ſ. m. Bourg des Pays-Bas dans la Mairie de Bois-le-Duc, au quartier de Peland.

SOMEROTS, ſ. m. pl. On nomme ainſi en Languedoc les bois de ſapin débités en bois quarrés.

SOMERTON, SOMMERTON, ſ. m. Bourg d'Angleterre. *Somertonium.* Il donne le nom au Comté de Sommerſet, & il eſt ſitué a trois lieues de Wels, du côté du midi.

SOMERSET-SHIRE, c. a d. le Comté de SOMERSET, ſ. m. *Somerſetia.* Province d'Angleterre. Elle eſt bornée au couchant par le Comté de Devon; au ſud par celui de Dorcheſter; au levant par ceux de Wilt & de Glocestre; & au nord par l'embouchure de la Saverne. Bathe en eſt la ville cap.

SOMMA. Monte di *Somma*, ſ. m. Montagne fameuſe du Royaume de Naples. On l'appelle en François le Mont-Veſuve. Voy. ce mot.

SOMMAGE, ſ. m. T. de Cout. Droit ſeigneurial qui ſe fait par ſervice de cheval & a ſomme. *Jus vecturæ oneriariæ.*

SOMMAIL, ſ. m. T. de Mar. Lieu où la terre eſt haute ſous l'eau. *Gurges.*

SOMMAIRE, adj. m. & f. Succinct, court, abrégé, qui expoſe un ſujet en peu de paroles.

Il eſt auſſi ſ. m. & ſign. Abrégé, extrait qui contient la ſubſtance d'une choſe en peu de mots. *Epitome, compendium, ſumma, ſynopſis.*

En t. de Prat. on appelle Matiére *ſommaire*, une affaire proviſoire, qui doit être jugée promptement & avec peu de formalités.

En Imprimerie on dit, imprimer en *ſommaire*, lorſqu'un titre un peu long eſt diſpoſé en forte, que la premiére ligne avance de deux ou trois lettres, & les ſuivantes ſont en retraite, & ont deux ou trois quadrats au commencement. *Sommatim, acuminatim.*

SOMMAIRE, ſ. m. Petit canton de Normandie, au diocéſe d'Évreux, élection de Verneuil, prés de l'Aigle.

SOMMAIREMENT, adv. En abrégé, en peu de mots. *Summatim.*

SOMMATION, ſubſt. f. Acte de Juſtice par lequel on interpelle un Juge, une partie, de faire ou de déclarer quelque choſe. *Admonitio, denunciatio.*

C'eſt auſſi une demande en garantie, une dénonciation de pourſuites que fait une partie à une autre qui eſt tenue de l'en acquitter. *Interpellatio.*

Il ſe dit à la Gazette des commandemens qu'on fait à un Gouverneur, ou aux habitans d'une place de ſe rendre. *Summatio, interpellatio.*

SOMME, ſ. f. Abrégé, ou compilation ſommaire de ce qui concerne une ſcience, une nature d'affaire. *Summarium, breviarium, epitome.* S. Thomas a fait une *ſomme*, ou un abrégé de toute la Théologie. Le grand Coutumier général autrement appellé *Somme* Rurale, contenant la forme commune de procéder en toutes Cours & Juriſdictions.

It. La charge d'un cheval, ou d'un autre animal propre a porter ſur ſon dos. *Onus.* Les chameaux, les mulets, les chevaux & les ânes ſont bêtes de *ſomme.* En ce ſens il vient de *ſagma*, *ſauma*,

ſalma, *ſauma*, ou *ſumma*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité, pour ſignifier une *charge*, ou une *ſelle* de cheval.

SOMMX DE VERRE. Panier de verre propre aox Vitriers, qui fait la charge d'un homme. *Vectura dorſuoria vitreorum diſcorum.*

SOMME. Terme dont on ſe ſert dans le négoce de la Clouterie, pour exprimer en un ſeul mot uoe certaine quantité de milliers de cloux. La *ſomme* eſt de douze milliers de compte.

En t. de Mar. on appelle *pays-ſomme* ou *bas-fonds*, un pays où il y a peu d'eau, où il eſt daogereux de naviger ſans l'aide des pilotes eôtiers. *Plaga vadoſa.* La Mer a *ſomme*, veut dire que le fonds baiſſe, qu'il y a plus d'eau en profondeur qu'il n'y en avoit.

SOMMX, en t. d'Arithm. eſt le nombre des choſes ſignifiées par pluſieurs caractères de chiffres. *Productus.*

Il ſe dit plus particuliérement dans le commerce, de l'argent dont on fait des payemens. *Magna vis pecunia, maximo nummorum copia, ſumma.* Pour le prix & *ſomme* de tant. Les petites redevances ſont *ſomme* à la fin. *Somme* totale, provenant de l'addition de pluſieurs parties. *Somme par ſoi*, ſe dit, quand oo tire en ligne la dépenſe d'nn chapitre qui n'a qn'un article.

On dit prov. que tout fait *ſomme*, p. d. qn'il faut tout compter.

SOMMX TOUTE, ſe dit adv. & ſign. Pour concluſion. *In ſumma, denique, ad ſummam.*

En SOMME, adv. En abrégé, en un mot, après tout. *In ſumma, uno verbo, ſummatim, breviter.* On ne ſe ſert plos de cette expreſſion que dans le burleſque.

SOMME, ſ. m. Repos qne prend l'animal fatigué, par la ceſſation de l'actioo des ſens, lorſqu'il s'endort. *Somnus.* Il ne ſe dit guère que de l'homme. On dit fam. Il a fait la nuit tout d'un *ſomme*, p. d. il a dormi toote la nnit d'un ſommeil non-interrompo.

SOMME, ſ. f. Petit vaiſſeau Chinois. *Navis Sinica.*

SOMME, ſ. f. Riviére de la Picardie en France. *Somona, Samara.* Elle naît à deux lienes de S. Quentin, & ſe décharge dans la mer de Bretagoe à S. Valeri.

SOMMÉ, ſ. m. T. de Cnût. Soumis, tenancier. *Subanus.* On dit auſſi *Soſmé.*

SOMMEIL, ſ. m. Envie de dormir, aſſoupiſſement, état où les ſens ont peu, ou point d'action. *Somnus, ſopor.*

Il ſe dit auſſi pour le dormir même. Ainſi il ſign. la même choſe que *ſomme*; mais il a beancoup plus d'uſage & d'étendue. *Somnus, ſopor.* Le *ſommeil* vient de la trop grande diſſipatioo des eſprits animaux, ou de ce que leur mnuvement & leur conrs vers les organes des ſens eſt ralenti. Son effet eſt de réparer les eſprits diſſipés, & de rétablir par ce moyen les forces du corps. *Sommeil* tranqnille, doux, paiſible. *Sommeil* inqniet, fâcheux, interrompu. Provoqner le *ſommeil.* Troubler, rompre, intertompre le *ſommeil* d'une perſoone.

On dit fig. que le *ſommeil* eſt le frere, eſt l'image de la mort.

Il y a des gens qui pendant leur *ſommeil* & durant la nuit, ſe lévent, marchent, agiſſent. Ou les appelle en Latin *Somnombuli, Noctambuli.* Dans ces ſortes de gens, les organes propres à produire le mouvement ſont libres, tandis que les organes deſtinés aux ſeoſations ſont retenus dans l'inaction. Voy. le D. de Tr.

SOMMEIL. Divinité dn Pagaoiſme. *Somnus.* Les Poëtes ont feint que le Dieu dn *Sommeil* étoit fils de la Nuit & de l'Érébe. Ovide le repréſente couché mollement ſnr un lit, environné de pavots, & dans une grotte profonde qui n'eſt jamais éclairée des rayons du ſoleil, & où regne un éternel ſilence.

SOMMEIL, au fig. indolence, inſenſibilité. *Inſenſibilitas, ſegnities.*

Les Myſtiques appellent *ſommeil amoureux*, l'état de l'ame dans la contemplation, parce qu'alors l'ame eſt comme endormie dans le ſein de la Divinité. *Somnus myſticus.*

SOMMEILLER, v. n. Dotmir d'nn ſommeil léger, d'un ſommeil imparfait; s'aſſoupir. *Dormitare, dormiſcere, ſomno connivere.* Les gens qni *ſommeillent* ne laiſſent pas d'entendre tout ce qu'oo dit. Le divin Homère *ſommeille* quelquefois dans ſes Écrits, c. à d. s'oublie, ou ſe néglige quelquefois.

SOMMELERIE, ſ. f. Partie de l'office d'une grande maiſon, où l'on apprête le deſſert & la boiſſon pour le ſervice de la table. *Promtuarium vinarium. Vini cella promtuoria.*

It. La charge de celui qni prépare le deſſert dans des grandes maiſons, qui fournit le pain, le vin & la eire, qui a ſoin de garder le linge & la vaiſſelle. *Cella vinaria curo.*

SOMMELIER, ſ. m. Officier de la table d'un grand Seigneur, qui a en ſa charge le linge, la vaiſſelle, le pain, le vin & les liqneurs. De *ſummularius*, fait de *ſummula*, dimin. de *ſummo*: parce que le *Sommelier* a en compte le linge & la vaiſſelle.

SOMMELIÉRE, ſ. f. C'eſt parmi les Religieuſes Bernardines, celle qui a ſoin des habits, des vivres & antres choſes de cette nature. *Veſtiaria curatrix.*

SOMME-PY, ſ. m. Bourg de France dans la Champagne, aioſi nommé à canſe que la riviére de Py y a ſa ſource.

SOMMER, v. a. Ajoûter pluſieurs nombres, ou arrêtés d'nn compte, pour voir combien ils valent tous enſemble. De *ſummare*, comme qui diroit *ſummam ſignificare.*

SOMMER. Demander à qnelqu'un l'exécution d'une choſe qu'il doit faire. *Sommer* qnelqu'un de ſa parole, p. d. lui demander qu'il tienne ſa parole.

De *ſummare* ou *ſubmonere*, qu'on a dit dans le même ſens dans la baſſe Latinité.

En t. de Guerre, on dit, *Sommer* nne place, quand on envoie on Tambour ou un Trompette faire commandement au Gonverneur de ſe rendre; à faute de quoi on proteſte de donner l'aſſaut, & de mettre tout à feu & à ſang. *Interpellare od deditionem.*

En t. de Pal. Intetpeller. *Interpellare, appellare.* On a *ſommé* ce Procureur de donner copie des piéces juſtificatives de ſa demande.

It. Appeller à garant. *Venditorem interpellare.* Un acquéreur *ſomme* le vendeur de lui maintenir la choſe qu'il lui a vendue franche & quitte.

SOMMER, ſignifioit antrefois, Mettre le ſommet, le eoutonnement à quelque choſe, à un bâtiment, à un frontiſpice. *Ædificii culmen*, &c. *vel frontem apponere, imponere.* Il eſt demeuré

en uſage en t. de Vénerie. La perche du cerf eſt *ſommée* de trochures, &c. c. a d. a pour ſa ſommité des trochures, &c.

On dit en Fauc. les pennes d'un Faucon ſont toutes *ſommées*, pour dire, parvenues à la grandeur qu'elles doivent avoir. *Penna accipitris perfecta ſunt.*

En Blaſ. on dit *ſommé*, *ée*, de tout ce qui eſt au-deſſus & au ſommet de quelque choſe, comme une petite tour au ſommet d'une groſſe; ce qu'on appelle auſſi *donjoné*. On dit dans le même ſens *ſurmonté*.

SOMMER, ſ. m. Meſure dont on ſe ſert en Eſpagne, & qui fait quatre quartaux.

SOMMERON, vieux ſ. m. Sommet. *Vertex.*

SOMMERSET. Voy. SOMERSET.

SOMMET, ſ. m. Le plus haut point de chaque choſe. *Summitas, culmen, cacumen, vertex.*

Les Poëtes appellent le Parnaſſe, la montagne au double *ſommet*. *Mons vertice duplex.* En t. de Botan. les *ſommets* terminent l'extrémité ſupérieure des étamines, & ſont autant de bourſes ou capſules chargées d'une pouſſiére très-fine, compoſée de petits grains.

SOMMET, en Archit. c'eſt la pointe de tout corps, comme d'un triangle, d'une parabole, d'une pyramide, d'un fronton, d'un pignon, &c.

Il ſe dit fig. du plus haut point, de la plus haute élévation. Il eſt parvenu au *ſommet* de la fortune; au *ſommet* des honneurs, des dignités. *Fortuna cacumen.*

SOMMETON, vieux ſ. m. Sommet. C'eſt apparemment un dimin.

SOMMIER, ſ. m. T. de Meſſagerie. Cheval, ou autre bête de ſomme. *Equus ſarcinarius.* Ce mot a été dit par corruption de *ſaumier*, fait de *ſalma*, bât du cheval, ou ſa charge.

It. Officier, chez le Roi, qui porte les draps de pied, & les carreaux dans la Chapelle du Roi. *Pulvinarium magiſter.*

It Officier qui a ſoin de fournir les bêtes de ſommes, lorſque la Cour fait voyage. *Equarum ſarcinariorum Præfectus.*

En t. de Tapiſſier, c'eſt un gros matelas rempli de crin. *Culcitra major.*

En t. de Parcheminier, c'eſt une peau de veau attachée avec des clous ſur la herſe ſur laquelle on étend la peau de parchemin qu'on veut tatuer. *Cratacia pellis.*

En t. d'Archit. c'eſt une groſſe pierre, la premiére qui eſt poſée ſur des colonnes, ou pilaſtres, quand on commence à faire une voûte croiſée. *Coronis, corona.*

It. Piéce de bois de moyenne groſſeur entre la ſolive & la poutre. *Tignum minus.*

En Charpent. c'eſt une groſſe piéce de bois, qui portée ſur deux pieds droits de maçonnerie, ſert de linteau à une porte ou à une croiſée. C'eſt auſſi la piéce de bois, qui portant une groſſe cloche, ſert de baſe à la hune, & aux bouts de laquelle ſont attachés les tourillons de fer.

C'eſt auſſi un grand coffre de charge, fait pour être porté ſur un mulet ou ſur un cheval.

SOMMIER. Voy. SEUIL DE PONT LEVIS.

SOMMIER, ſe dit auſſi des piéces de bois qui ſervent dans pluſieurs machines à en ſoûtenir le poids ou l'effort, comme celles qui forment la baſcule des ponts-levis, celles qui ſoûtiennent l'effort des preſſes de l'Imprimerie. *Tignum majus.*

Le grand *ſommier* eſt celui où entre la vis, & où eſt l'écrou. Le petit *ſommier* eſt ce qui ſoûtient le traiu par-deſſous. On le dit auſſi des cerceaux doubles qui ſe mettent ſur le jable des tonneaux.

SOMMIER d'OROUES. Réſervoir dans lequel le vent des ſoufflets eſt conduit par un porte-vent, d'où il ſe diſtribue enſuite dans les tuyaux, qui ſont poſés ſur les trous de ſa partie ſupérieure. *Tubus muſicus.*

SOMMIER, en t. de Finances, eſt un gros regiſtre tenu par les Commis des Fermes du Roi, ſur lequel ils comptent de leur recette, & où l'on met à côté leurs déchargcs. *Summarium.*

SOMMIÈRES, ſ. m. Pet. ville de France. *Sommeria, Sumeria.* Elle eſt dans le Languedoc, ſur la Vidoule, entre Nimes & Montpellier.

SOMMISTE, ſ. m. T. de la Chancellerie Romaine. Principal Miniſtre de la Chambre pour l'expédition des Bulles, qui en fait faire les minutes, & qui les fait recevoir & plomber. *Summularius.*

SOMMITÉ, ſ. f. Sommet, l'extrémité ſupérieure d'une choſe. *Summitas.* Il ſe dit plus particuliérement du petit bout de la pointe des herbes, des fleurs, des plantes, des arbuſtes, des branches d'arbres. Il n'eſt guère en uſage que dans le dogmatique.

SOMMONOKHODOM, ſ. m. C'eſt ainſi que les Chinois appellent le Dieu qu'ils adorent aujourd'hui, & dont le frere eſt nommé Thévathar. V. le D. de Tr.

SOMNAMBULE, ſ. m. & f. Qui ſe léve, & qui marche la nuit, & en dormant. *Somnambulus, a.* Voy. au mot *Sommeil.* Ce mot eſt compoſé de *ſomnus*, ſommeil, & d'*ambulare*, ſe promener.

SOMNIAL, adj. m. Surnom d'Hercule. *Samnialis.* On l'appelloit ainſi, parce qu'il étoit un des Dieux-Alexicaques; c. a d. qui détournoient les maux, & que ces Dieux étoient cenſés le faire, ſur-tout en envoyant des ſonges qui en avertiſſoient. Hercule étoit un de ces Dieux.

SOMNIFÈRE, adj. m. & f. T. de Méd. Il ſe dit d'une potion ou d'un remède qui fait dormir, qui aſſoupit, comme l'opium, ou jus de pavot. Morphée étoit un Dieu *ſamnifére.* Il eſt auſſi quelquefois ſubſt. Le pavot eſt un excellent *ſomnifere.* Ce mot eſt compoſé de *ſomnus*, ſommeil, & de *ferre*, porter.

SOMPAIE, ſ. m. Pet. monnoie d'argent qui a cours à Siam. Elle vaut deux ſols demi-pite, monnoie de France, à prendre l'once d'argent ſur le pied de trois livres dix ſols.

SOMPI, ſ. m. Petit poids dont les habitans de Madagaſcar ſe ſervent pour peſer l'or & l'argent.

SOMPORT, ſ. m. Paſſage des Pyrénées, appellé anciennement *ſummum Pyrenæum.* Il eſt prés des ſources de l'Arragon; à quatre lieues au-deſſus de Jacca.

SOMPTUAIRE, adj. m. & f. Qui concerne la dépenſe. Il ſe dit particuliérement en cette phraſe: les Loix *ſomptuaires*, p. d. les loix qui réforment le luxe. *Leges ſumptuariæ.*

SOMPTUEUSEMENT, adv. D'une maniére magnifique & ſomptueuſe. *Sumtuosè, magnis ſumtibus.*

SOMPTUEUX, EUSE, adj. Magnifique, qui fait grande dépenſe, ou qui coûte beaucoup. *Sumtuoſus, magnificus.*

SOMPTUOSITÉ, ſ. f. Grande & magnifique dépenſe. *Luxus, ſumtuoſa magnificentia.*

SOMUI, ſ. m. Cité de la Chine dans la province de Suchuen au département de Tangeliuen.

SON.

SON, SA, Pron. poſſ. de la troiſiéme perſ. du ſing. Il ſe met toujours devant le nom, & fait *ſes* au pl. dans les deux genres. *Suus, ſua, ſuum.* On dit *ſon* au féminin, quand il eſt ſuivi d'un mot qui commence par une voyelle, ou par une *h*, qui ne s'aſpire point. *Son* ame, *ſon* habitude. Autrefois ce pronom même au maſc. ſe joignoit par contraction à ſon ſubſtantif lorſqu'il commençoit par une voyelle, & l'on mettoit une apoſtrophe pour marquer la contraction *s'oſſ*, pour *ſon oſſ.*

SON, ſ. m. C'eſt la peau, la partie la plus groſſiére du bled moulu, qu'on ſépare de la farine par le moyen d'un blutoir, ou ſas, ou tamis fort déliés. *Furfur.* Le *ſon gras* eſt celui où l'on a laiſſé encore beaucoup de farine, qui n'a pas été bien paſſée; *ſon* ſec, ou maigre, celui d'où l'on a tiré toute la farine. On fait de l'eau blanche avec du *ſon* pour rafraîchir les chevaux.

On dit prov. ventre de *ſon*, & robe de velours, en parlant de ceux qui ſont fort bien vétus, & qui font mauvaiſe chere chez eux. *Corpus ad extra lautè veſtitum, venter verò jejunus.* On dit qu'une femme a donné ſa farine, & vend ſon *ſon*, quand, en ſa vieilleſſe, elle fait plus la renchérie qu'en ſa jeuneſſe. On dit auſſi, moitié farine & moitié *ſon*, d'une choſe mêlée.

SON, ſ. m. Bruit que font deux corps durs qui ſe rencontrent, ou ſe frappent; ſentiment de l'organe de l'ouie frappé & remué par l'agitation des corps réſonnans. *Fragor.* Le *ſon* ſe fait par le trémouſſement de l'air enfermé entre deux corps qui s'agitent, ou s'entrechoquent, & dont le mouvement fait impreſſion ſur l'oreille.

Il ſign. encore l'harmonie, la cadence des paroles, ou des mots. *Harmonia, concentus.*

En t. de Muſique, il ſe dit de la qualité & diſtinction de ces diverſes agitations de l'air, entant que leur diſpoſition peut rendre quelque harmonie. Un *ſon* clair, aigu, aigre, grave. *Sonus, ſtridor, ſonitus acutus, gravis, raucus.* Ce Muſicien tire un beau *ſon* du luth. Tous les tons de Muſique ſont des variations du *ſon* par dégrés. Le *ſon* de la trompette, du cor, du tambour.

SON, au plur. ſign. quelquefois, Accords. *Concentus, harmonia.* Les doux *ſons* de ſa lyre, p. d. ſes airs. On le dit fig. auſſi en parlant des vers, qui doivent contenir quelque harmonie.

On dit, publier ou crier une choſe à *ſon* de trompe, p. d. la publier avec des trompettes, par autorité du Magiſtrat. *Voce præconis & tuba publicare.* On le dit auſſi au figuré d'une perſonne, qui redit tout ce qu'elle entend dire.

On dit prov. Prendre les lievres au *ſon* du tambour, quand on ne fait pas une choſe avec tout le ſecret qu'elle demande. *Lepores ſtridore tympani allicere.*

Le mot *ſon* s'eſt dit autrefois pour, Air de chanſon; & pour Sommet.

SON. (Cap de) Cap dans la mer Méditerranée, ſur la côte de l'iſle de Corſe.

SONAILLE, ou SONNAILLE, ſ. f. Clochette que portent les bêtes pendue au col en paiſſant, ou en voyageant. *Pecuarium tintinnabulum.* Le cheval, bœuf, ou mulet qui va le premier à la campagne avec cette clochette, s'appelle le *ſonnail-ler.*

SONAT, ſ. m. ou mouton en blanchetie. Peau de mouton paſſée au mégie.

SONATE, ſ. f. T. de Muſique. Piéce de violon, de flute ou de clavecin, &c. compoſée ordinairement de quatre morceaux de muſique, dont les mouvemens ſont alternativement lents & vites. Les Italiens diſent *Suonata*, & ſouvent auſſi ſans *u*, *Sonata.* De *Suono* ou *Suonare*, parce que, c'eſt uniquement par le ſon des inſtrumens qu'on exécute ces ſortes de piéces, qui ſont à l'égard de toutes ſortes d'inſtrumens ce que la Cantate eſt à l'égard des voix.

SONCINO, ſ. m. Pet. ville du Duché de Milan en Lombardie, dans le Crémonois ſur l'Oglio. *Soncinum.*

SOND. Voy. SUND.

SONDE, ſ. f. Piéce de plomb attachée au bout d'une corde, qui s'appelle *ligne. Bolis.* La *ſonde* ſert à découvrir la profondeur de l'eau de la mer, d'une riviére, d'un port, & à connoître le fond du terrein. On dit, venir juſqu'à la *ſonde*, être à la *ſonde*; p. d. Arriver en un lieu où il y a fond.

It. Petite cannule d'argent creuſe, quoique fort menue, qu'on introduit dans la verge pour découvrir s'il y a une pierre dans la veſſie. *Specillum.* On en a auſſi pour connoître la profondeur d'une plaie.

En t. de Commis aux Portes, c'eſt un fer emmanché de bois, dont on ſe ſert pour diſcerner les marchandiſes qui entrent. *Exploratoria bolis.*

Le Mineur ſe ſert d'une *ſonde* à tarriére pour aggrandir le trou, lorſqu'il veut crever les galleries par quelque bombe ou gargouge chargée.

Les Chirurgiens nomment de la ſorte une longue aiguille d'argent dont ils ſe ſervent pour ſonder les jambons, & autres viandes.

En t. d'Eventailliſte, c'eſt une longue aiguille de léton, qui ſert à ouvrir les papiers pour y placer les fléches de la monture.

Ce mot s'emploie auſſi dans le fig. Il y a un livre de Morale appellé la *ſonde* de la conſcience. *Scrutinium conſcientiæ.*

SONDE. (Détroit de la) *Sonda* & *Sundi fretum.* Il eſt dans la mer des Indes, entre l'iſle de Sumatra & celle de Java.

Les iſles de la SONDE. *Sondæ inſulæ.* C'eſt un grand corps d'iſles, ſituées dans la mer des Indes, au couchant des Molucques, & autour de l'équateur, s'étendant depuis le 8e. dégré de latitude ſeptentrionale, juſqu'au 8e. de la méridionale, & depuis le 138e. de longitude, juſqu'au 158e. Les principales de ces iſles, ſont Sumatra, Java & Borneo.

SONDER, v. a. Jetter la ſonde, pour connoître la profondeur de l'eau, la qualité du terrein. *Altitudinem aquæ bolide tentare, indagare.* On appelle auſſi cela *donner fonds*, ou *faire tenir.* On graiſſe le bout de la ſonde, pour *ſonder* ſi le terrein eſt de ſable ou de roche. Ce mot vient de *ſolidare.*

Les Chirurgiens *ſondent* auſſi les plaies, avant de les panſer; & la veſſie, avant que de tailler une perſonne. *Specillum in vulnus immittere.* On *ſonde* pareillement des jambons, des fromages, des melons, avec une petite verge de fer un peu etochue, &c. On *ſonde* les charretées de foin,

les tonneaux aux bureaux des entrées, &c.

SONDER, ſe dit auſſi fig. en choſes morales. On ne peut *ſonder* les décrets de la Providence, c. à d. pénétrer dans ſes jugemens. *Arcana Dei ſunt inſcrutabilia. Sonder* quelqu'un; p. d. Découvrir ce qu'il a dans l'ame, tâcher de ſçavoir ſon ſentiment. *Sonder* le gué; p. d. Preſſentir l'avis d'une compagnie; tâcher de prévoir ſi l'on peut tenter le ſuccès d'une affaire. *Mentem, conſilium alicujus acutè expiſcari. Sonder* le gué dans une affaire; c'eſt, Tâcher de connoître, s'il n'y a point de danger, & de quelle ſorte il faudra s'y prendre. *Per ænigmata.*

SONDEUR, ſ. m. Celui qui ſonde. *Explorator, indagator.*

SONDRIO, ſ. m. Petite ville des Griſons. *Sondrium, Sondriſium.* Elle eſt cap. de la Valteline, & ſituée ſur l'Addua.

SONGE, ſ. m. Penſées confuſes qui viennent en dormant par l'action de l'imagination. *Somnium.* Les *ſonges* de la nuit ſont les penſées du jour.

On appelle, *ſonges* naturels, les *ſonges* qui proviennent des cauſes naturelles; & *ſonges* divins, les *ſonges* que Dieu envoie.

Les *Songes* ont paſſé autrefois, chez les Grecs & chez les Romains, pour des Dieux. Ils étoient fils de la Terre, ou ſelon d'autres, d'Hécate ou de la Lune. On donnoit trois Miniſtres aux *Songes*, Morphée, Phobetor ou Jule, & Phantaſe. On feignoit deux portes, par leſquelles ils venoient aux hommes. L'une d'ivoire & l'autre de corne. Les *ſonges* faux venoient par la porte d'ivoire, parce que l'ivoire n'eſt point clair & tranſparent; & par celle de corne qui l'eſt, venoient les *ſonges* vrais & clairs.

SONGE, ſe dit fig. en Mor. d'une choſe vaine, & qui n'a ni certitude, ni durée. *Imaginatio.* Notre vie n'eſt qu'un *ſonge*, elle paſſe comme un *ſonge.* On dit d'une rencontre ineſpérée de gens qui ne s'étoient vûs de long temps, Il me ſemble que c'eſt un *ſonge.*

SONGE, ent. de Poëſie, eſt une piéce de vers, ou une partie d'un Poëme, dans lequel le Poëte feint qu'il ſonge quelque choſe pendant ſon ſommeil, & décrit ce *ſonge. Somnium Poëtæ*, ou *Poëticum.*

On dit prov. que tous *ſonges* ſont menſonges. *Omne ſomnium eſt mendacium.* On dit auſſi que mal d'autrui n'eſt que *ſonge*; p. d. qu'on n'en eſt pas plus touché que d'un *ſonge.*

SONGE-CREUX, ſ. m. Rêveur, mélancholique, qui s'applique profondément à la méduation. *Meditabundus* Il eſt du ſtyle ſam.

SONGE-MALICE, ſ. m. & fém. Malin, qui s'applique à faire quelque niche, quelque mauvais tour, quelque dommage à quelqu'un. *Fraudum aſſiduus artifex, vafer.* Il eſt fam.

SONGER, v. a. Rêver, ſe repréſenter quelque choſe en dormant. *Somniare.*

Ie. Faire une ſérieuſe application d'eſprit à un ouvrage, à une affaire, à un deſſein, afin de tâcher d'y réuſſir. *Attendere, perpendere, meditari.* Ce jeune homme *ſonge* à cette fille, il tâche de l'avoir en mariage. On dit auſſi qu'un homme *ſonge* à la malice, quand il donne à quelque choſe d'équivoque un ſens malicieux & déshonnête.

Ie. Penſer, conſidérer. En ce ſens, il eſt preſque toûjours neutre. *Cogitare, putare.*

Il ſe conſtruit quelquefois avec la prép. *de.* Il *ſonge* toûjours de fêtes, de chaſſe, &c. Il eſt du ſtyle fam.

Il ſe conſtruit quelquefois avec la particule *que. Songez* qu'il y va de votre intérêt, de votre honneur.

On dit auſſi quelquefois activement, dans le même ſens, J'ai *ſongé* une choſe. Il eſt du ſtyle fam.

SONGER, vieux ſ. m. Rêve, penſée qui naît en dormant. *Deliratio, delirium, ſomnium.*

SONGEUR, EUSE, ſ. Qui fait des ſonges. *Somniofus, ſomniator.*

Il ſe dit auſſi de celui qui eſt rêveur, diſtrait & mélancholique. *Cogitabundus, tacitumus, moroſus.*

SONGO, ſ. m. Contrée de la haſſe Éthiopie. *Songum.* Elle eſt le long de la mer de Congo, entre le Royaume de Loango, le pays de Suudo & celui de Bamba.

SONICA. T. du jeu de Pharaon & de la Baſſette. Eſpéce d'adverbe qui ſe dit d'une carte qui vient ou en gain ou en perte tout le plûtôt qu'elle puiſſe venir pour faire gagner ou pour faire perdre. *Statim, illicò, conjeſtim.*

On a tranſporté ce mot dans la converſation, p. d. A point nommé, juſtement, préciſément. On alloit partir ſans lui; il eſt arrivé *ſonica.*

SONNA, ſ. m. Livre qui contient les traditions auxquelles les Mahométans orthodoxes ſont obligés de croire. Ce mot ſign. la même choſe en Arabe que *Miſna* en Hébreu, c. à d. *Seconde Loi*, ou *Loi orale.* Il y a parmi les Mahométans des ſectaires nommés *Sciaïtes*, qui rejettent les traditions des *Sonnites*, comme n'étant fondées que ſur un livre apocryphe, & qui ne vient point de leur Légiſlateur. Les *Sonnites* au contraire traitent les *Sciaïtes* d'hérétiques qui ont corrompu l'Alcorau.

SONNAILLE. Voy. SONAILLE.

SONNANT, ANTS, adj. verbal. Qui rend quelque ſon clair, qui fait du bruit quand on le frappe. *Sonans, inſonans, reſonans.* A midi *ſonnant*, p. d. préciſément à midi.

On appelle en ſtyle dogmatique, propoſitions mal *ſonnantes*, des propoſitions qui peuvent être priſes dans un ſens hérétique.

SONNE, vieux ſ. m. Songe. *Somnium.*

SONNEBERG, SONNENBERG, ſ. m. Château du Tirol, ſitué ſur la riviére d'Il, à 5. lieues au-deſſus de ſon embouchure dans le Rhin. *Sonneberga.* Ce château eſt chef d'un Comté de même nom, uni à celui du Tirol, & ſitué près du Rhin, vis-à-vis du Canton d'Appenzel, en Suiſſe.

SONNEBURG, ſ. m. Bourg de la Suéde. *Sonneburgum.* Il eſt près de la côte ſeptentrionale de l'iſle d'Oeſel.

SONNER, v. a. Rendre un ſon. *Sonum edere, emittere.* Un tonneau demi-vuide *ſonne* creux. Il ſign. auſſi, Tirer du ſon, faire rendre du ſon. Et dans ce ſens il eſt act. & ſign. ſouvent Indiquer, marquer, annoncer quelque choſe par un certain ſon. Le tambour, la trompette a *ſonné* la retraite. *Tuba tympanaque receptum canunt*; la charge, *bellicum ſignum canunt*; le boute-ſelle, *ad ephippia canunt.*

On dit, *ſonner* ſes gens, p. d. *Sonner* la ſonnette, pour faire venir ſes domeſtiques.

SONNER de l'or ou de l'argent. C'eſt reconnoître par le ſon d'une eſpéce ou d'une monnoie qu'on croit douteuſe, ſi effectivement elle eſt bonne ou non-recevable. *Sono explorare, probare pecuniam.*

Ce mot s'emploie quelquefois abſolument. *Sonner* pour les morts.

Quand ce v. eſt n. il ſign. auſſi Être indiqué, marqué, annoncé par quelque ſon. Vêpres *ſonnent*.

Ce mot ne ſe dit guère des inſtrumens de Muſique, ſinon en cette vieille phraſe : *Sonnez* Ménétriers : *Sonnez* violons. *Concinite tibicines.*

SONNER, ſe dit fig. en choſes morales d'un diſcours, des vers doux, naturels & coulans, qui frappent agréablement le ſens de l'ouie. Cette période, la cadence de ces vers *ſonnent* bien à l'oreille. *Suaviter ad aures reſonare.*

Faire *ſonner*, fign. Faire bien du bruit & de l'éclat, vanter, exagérer, faire valoir. *Evehere, extollere, prædicare.* Ce brave a fait *ſonner* bien haut le ſervice qu'il avoit rendu, il l'a bien vanté.

SONNER, ſe dit auſſi de la maniére dont une choſe eſt reçue du public. La retraite de ce Général eſt une action qui *ſonne* mal à la Cour, qui y a été mal reçue. *Male ſonare.* Cela *ſonne* mal aux oreilles des honnêtes gens. *In malam partem accipitur.*

On dit auſſi fig. & fam. Ne *ſonner* mot, p. d. Ne dire mot.

SONNER, ſignifioit autrefois, payer : *Solvere, numerare pecuniam*, parce qu'en payant on compte l'argent, & en le comptant il *ſonne.*

Prov. On ne peut pas *ſonner* & aller à la proceſſion, p. d. Faire deux choſes tout à la fois, où il faut être en des lieux différens. *Nemo poteſt in duobus locis eſſe, nec agere ſimul.* Matines bien *ſonnées* ſont à demi-dites. Il eſt midi *ſonné* & ballé, p. d. il eſt plein midi.

SONNERIE, ſ. f. Le ſon & le bruit de pluſieurs cloches enſemble. *Omnium campanarum pulſus.*

Il ſe dit auſſi en parlant d'horloges, de tous les roüages & mouvemens qui ſervent à faire ſonner les heures. *Horologii omnes apparatus.*

SONNET, ſ. m. Poëſie renfermée en quatorze vers, qui conſiſtent en deux quattains & deux tercets, dont les huit premiers vers doivent être ſur deux rimes ſeulement. *Tetradecaſtichum.* On fait des *Sonnets* dont les rimes des quattains ſont croiſées, c'eſt-à-dire, qu'elles ne ſont pas diſpoſées dans le premier comme dans le ſecond quatrain. Le *Sonnet* doit finir par une penſée ingénieuſe ; il faut que la chûte en ſoit belle & heureuſe.

Ce mot vient du ſon que font les doubles rimes des deux premiers quatrains. Pétrarque eſt reconnu pour le pere des *Sonnets.*

SONNETTE, ſ. f. Clochette qui ſert à appeller, ou à avertir. *Cymbalum.*

On appelle *ſonnettes*, de petits grelots qu'on attache aux tambours de baſque, aux jambes des pantalons pour danſer ; aux petits chiens pour empêcher qu'ils ne ſe perdent, &c. *Campanula, tintinnabulum.*

SONNETTE. Machine de charpente, qui ſert à enfoncer des pilotis par le moyen d'un mouton, ou gros billot de bois. *Tudes ductilis.*

SONNETTIER, ſ. m. Celui qui fait & qui vend des ſonnettes. *Campanularum opifex, propola tintinnabularius.*

SONNEUR, ſ. m. Celui qui ſonne les cloches. *Campanarum pulſator.*

On a appellé autrefois *Sonneurs* ceux qui ſervoient la Meſſe.

SONNEWALDE, ſ. f. Ville d'Allemagne dans la Baſſe-Luſace, ſur le Dober.

SONNEZ, ſ. m. T. du jeu de Trictrac, qui ſe dit lorſque le dé amène les deux ſix.

SONNINO, SUNINO, ſ. m. Bourg, avec titre de principauté, dans la Campagne de Rome, à deux lieues de Terracine, vers le nord. *Sominium.*

SONNOIS, ſ. m. Petit Pays de France, avec titre de Baronnie, dépendante de la province du Maine. *Sonneſium.*

SONORE, adj. m. & f. Qui a un beau ſon, qui rend un ſon agréable. Une voix *ſonore.* Cela rend les vers plus *ſonores. Sonorus, jucundus, gratus, reſonans.* On le dit auſſi des lieux qui ſont favorables à la voix.

SONQUAS, ſ. m. pl. Peuple d'Afrique, vers la partie méridionale.

SONRIER, iére, ſ. C'eſt, dans l'Abbaye de Remiremont, le Receveur Général, & Adminiſtrateur des droits ſeigneuriaux. Il y a auſſi une des Chanoineſſes de cette Abbaye qui a le titre de *Sonriére.*

SONSO, ſ. m. Province d'Angola, Royaume d'Afrique.

SONTE, ſ. f. T. de Coût. *Sonte* malhante dans la Coûtume d'Acqs, eſt la récréance & main-levée. *Vindicia, fiduciaria poſſeſſio boni de quo lis eſt.*

SONTO, ſ. m. On appelle à la Chine thé-*ſonto*, un thé extrêmement eſtimé.

S O O.

SOORA, SORA, ſ. f. Pet. ville ſituée vers le milieu de l'iſle de Séélande en Danemarck.

SOOSKA, ſ. f. Pet. ville de la Moſcovie, dans la province de Wologda.

S O P.

SOPHAN, ſ. m. Ville de la Terre-ſainte, dans la Tribu de Gad.

SOPHÈNE, ſ. f. Contrée de la grande Arménie. Elle étoit au nord de la Méſopotamie & de la Comagène.

SOPHI, ſ. m. Nom que l'on donne aujourd'hui au Roi de Perſe. *Perjarum Rex, Imperator. Sophius.* Les *Sophis* de Perſe deſcendent en droite ligne d'Houſſein, ſecond fils d'Ali, couſin de Mahomet, & de Fatima fille de Mahomet. Ce nom vient de l'Arabe *ſouf*, rouge, parce que depuis Iſmaël, qui conquit la Perſe, & qui étoit *Sophi*, les Perſans ont porté le turban de laine rouge, pour ſe diſtinguer des Turcs qui le portent blanc.

SOPHI eſt auſſi le nom d'un Ordre de Religieux Mahométans en Perſe. *Sophius.* Le Roi de Perſe eſt Grand Maître de cet Ordre. On donne aux *Sophis*, qui ſont diſtingués, le titre de *Scheik*, c. à d. Révérend.

SOPHIE, ſ. f. N. pr. de fem. *Sophia.* Sainte *Sophie* & ſes trois filles les ſaintes Foi, Eſpérance & Charité, furent couronnées du martyre du temps d'Euméne, Évêque d'Alexandrie, qui tint le ſiége ſous les Empereurs Adrien & Antonin. L'Égliſe de ſainte *Sophie* étoit la grande Baſilique, ou l'Égliſe Patriarchale de Conſtantinople, bâtie par le grand Conſtantin, & ainſi appellée, parce qu'elle étoit dédiée, non pas à ſainte *Sophie*, mais à la Sageſſe éternelle. Sainte *Sophie* eſt aujourd'hui la principale Moſquée des Mahométans à Conſtantinople.

SOPHIE, ſ. f. Ville de la Bulgarie, ſituée au pied des montagnes d'Argentaro ſur la Bojana, *So-*

phia Surdica. Elle a un Archevêché, & elle eſt le ſiége du Béglerbey de la Romanie.

SAINTE SOPHIE, ou SANTA SOPHIA, ſ. f. Petite ville de la Géorgie. *Sancta Sophia.* Elle eſt dans l'Avogoſie, ſur la mer Noire, au levant de Savatopoli.

SOPHIE. Plante qui eſt une eſpéce de *ſiſymbrium.* Elle croit aux lieux pierreux & ſablonneux. Elle fleurit en été. Son gout approche de celui d'une herbe potagére. Elle eſt deſſiccative & aſtringente. *Sophia.*

SOPHISME, ſ. m. Raiſonnement captieux qui induit en erreur, qui n'a que de l'apparence & point de ſolidité. C'eſt un argument faux dans le fond, & inventé pour chicaner, ou pour embarraſſer ceux contre qui l'on diſpute. *Sophiſma, vel fallax argumentatio, captioſa.*

SOPHISTE, ſ. m. Celui qui fait des argumens captieux, qui a deſſein de ſurprendre & tromper ceux qu'il veut perſuader. *Sophiſta, vel Sophiſtes.* Ce nom ſe donnoit autrefois aux Philoſophes, aux Rhéteurs ou Déclamateurs, & même à ceux qui excelloient dans quelque ſcience que ce fut.

SOPHISTICATION, ſ. f. T. de Philoſ. hermétiq. Impoſture, tromperie. *Fraus, fallacia.*

SOPHISTIQUE, adj. de t. g. Captieux, trompeur. *Sophiſticus, captioſus, fallax.* Il ſe dit ſur-tout des argumens qui ſont fondés ſur des équivoques.

SOPHISTIQUER, v. a. Frelater, falſifier une liqueur, une drogue, en y mêlant quelque choſe d'étranger. *Corrumpere, adulterare.*

Ce verbe au fig. ſign. Subtiliſer avec excès.

SOPHISTIQUERIE, ſ. f. Frelaterie, altération dans les drogues. *Adulteratio, fucus.*

It. Fauſſe ſubtilité dans le diſcours, dans le raiſonnement. Il eſt du ſtyle fam.

SOPHISTIQUEUR, ſ. m. Qui vend des drogues fauſſes & altérées, ou corrompues, pour de bonnes. *Adulterator, mango, ficis compoſitor.*

SOPHONIAS, ſ. m. Nom de l'un des douze petits Prophétes, que quelques Hébraïſans appellent auſſi Zéphanias.

SOPHRONISTE, ſ. m. Officier d'Athènes qui avoit ſoin de tenir dans le devoir la jeuneſſe qui s'exerçoit dans le Gymnaſe. *Sophroniſta.*

SOPORATIF, IVE, adj. Qui endort, qui a la force, la vertu d'endormir. *Soporifer, ſomnifer.* On dit auſſi *ſoporatif* au ſubſt. m.

Il ſe dit au fig. de ce qui eſt ennuyeux.

SOPOREUX, EUSE, adj. T. de Méd. Qui aſſoupit, qui cauſe un ſommeil dangereux. Affection *ſoporeuſe*, c. à d. maladie léthargique.

SOPORIFÈRE, ou SOPORIFIQUE, adj. qui ſign. la même choſe que *ſoporatif.* Tous ces mots ſont du ſtyle dogm.

SOPOTO, ſ. m. Pet. ville à demi-ruinée. *Sopotum.* Elle eſt dans l'Epire, environ à douze lieues de Butrinto, vers le nord.

SOPPAN, ſ. m. *Soppa*, ſ. f. Bourg de la Hongrie, ſitué dans l'Eſclavonie, ſur la Drave, a onze lieues de Poſſéga, vers le nord. *Soppiana, Sopiana.*

SOPRA PROVEDITEUR, ſ. m. Sur-Intendant. Magiſtrat de Veniſe. *Summo jure Præfectus, ſupremus Inſpector, Provizor.*

SOPRON, ſ. m. Petite ville de la baſſe-Hongrie, près du lac de Neuſidler, du côté du couchant. *Sopronium, Semproniun.* Elle eſt cap. du Comté de *Sopron*, qui eſt entre ceux de Mouſſon, de Janwarin, de Sarwar, & l'Autriche.

SOQ.

SOQ. Voy. SOCQUE.

SOQUET, ou *Soquet*, ſ. m. Aide, ou droit accordé autrefois par nos Rois aux habitans de Beaucaire pendant un certain temps. *Vectigal, ſubſidium vectigal.* C'étoit une diminution de la meſure de vin vendu en détail, laquelle étoit de la ſeptiéme partie.

SOR.

SOR, adj. m. T. de Faucon. qui ſe dit d'un faucon qui n'a qu'un an. *Falco annicula.*

SOR, ou *Sort*, ſe dit auſſi du hareng ſéché à la fumée. Voy. SAUR.

SOR, vieille prépoſition. Sur. *Super.*

SOR, ſ. m. Pet. riviére du haut Languedoc, en France. *Soror.* Elle ſe décharge dans l'Agouſt, à deux lieues au-deſſous de Caſtres.

SOR, ſ. m. Eſpéce de raiſin. Voy. SOL.

SORA, ſ. f. Pet. ville du Roy. de Naples, ſituée dans la Terre de Labour, ſur le Garigliano. Elle a titre de Duché, & Evêché ſuffragant de Capoue.

SORA. Voy. SOORA.

SORA, ſ. m. Voy. ESSERA.

SORABAS, *Sarrabus*, ſ. m. Bourg de la Sardaigne. *Soraous, Sarrabus.* Il eſt ſur la côte orientale de l'iſle, à l'embouchure de la riviére de Sarro ou Sépus.

SORADÉE, ſ. m. Démon, ou faux Dieu que les Indiens adoroient autrefois. *Soradeus*, ou *Soradius.* Ce nom ſign. Celui qui fait le vin. Œnopée.

SORAN, ſ. m. Nom ou ſurnom de Pluton. *Soranus.* Dis ou Pluton étoit ainſi nommé de *ſoros*, ſépulcre.

SORATOF. Voy. SARATOF.

SORAW, ſ. m. Ville des Etats de l'Electeur de Saxe. *Sorava, Zdiarum.* Elle eſt dans la baſſe-Luſace, aux confins de la Siléſie, près du Bober.

SORBE, ſ. f. C'eſt le fruit du ſorbier. *Sorbum.*

SORBET, ſ. m. Sorte de compoſition faite de citron, de ſucre, d'ambre, &c. *Sorbetum.* Un pot de *ſorbet* du Levant. On appelle du même nom le breuvage que l'on fait de cette compoſition battue avec de l'eau. Un verre de *ſorbet.*

SORBIER, ſ. m. Arbre grand & rameux, dont le fruit, qu'on appelle *ſorbe* ou *corme*, eſt de la figure d'une petite poire, dur, chatnu, ayant la chair jaunâtre, d'un goût fort acerbe lorſqu'il eſt verd, mou, aſſez doux, & bon à manger quand il eſt mûr. *Sorbus ſativa.*

SORBIR, vieux v. a. Avaler. *Sorbere.*

SORBONNE, ſ. f. Maiſon ou Collége de la Faculté de Théologie, établie en l'Univerſité de Paris. *Sorbona; Domus, ſeu Collegium Facultatis Theologiæ Pariſienſis.* Elle a été fondée en 1252. par Robert de Sorbon, Confeſſeur & Aumônier de Saint Louis. C'eſt la plus célébre École de Théologie qui ſoit à Paris. La *Sorbonne* a été rebâtie ſuperbement par la magnificence du Cardinal de Richelieu. Il y a logement pour trente-ſix Docteurs, qui ſe diſent de la Société de *Sorbonne.* Ceux qu'on y reçoit ſans être Docteurs, s'appellent de l'Hoſpitalité de *Sorbonne.*

Quand un ignorant ſe mêle de dire quelques mots de Latin, on dit trivialement, La *Sorbonne* a couché ouverte; les ânes parlent Latin.

SORBONNIQUE, ſ. f. Acte ſolennel qu'on fait dans la ſalle de Sorbonne, pour être reçu Docteur en Théologie. *Solennis actus Sorbonicus pro Doctoratu.* Il ſe fait tous les Vendredis entre la Saint

Pierre & l'Avent, & commence dès cinq ou ſix heures du matin, pour ne finir qu'à ſept heures du ſoir.

SORBONNISTE, ſ. m. Docteur de Sorbonne.

SORCEAU. ſ. m. Nom que l'on donnoit autrefois à une ſorte de Pretres : d'où vient le mot de *ſorcier*.

SORCELLERIE, ſ. f. Art magique, qui emprunte le ſecours & le miniſtere du Diable; opération de Sorcier; crime que les Sorciers & Sorcières font parmi les ténébres, en invoquant les Démons. *Veneficium*, *fajcinum*, *incantamentum*. On dit prov. Il n'y a non plus de *ſorcellerie* à cela, qu'à manger un cent de prunes.

SORCERIE, vieux ſ. f. Sorcellerie. *Magia*, *carmen*, *incantamentum*.

SORCEU, ſ. m. Voy. SORCEAU.

SORCIER, IERE. ſ. Magicien, Enchanteur; celui qui ſelon l'opinion commune, a communication avec le Diable, & qui par ſon ſecours, fait des maléfices, & des choſes merveilleuſes. *Veneficus*, *magus*. On tient que les *Sorciers* vont à des aſſemblées nocturnes qu'ils nomment ſabbat, &c. De *Sorciarius*, qui ſe trouve dans les Capitulaires.

SORCIER, ſe dit baſſ. de ceux qui gagnent le cœur des autres par quelques charmes, par quelques bonnes qualités qu'ils ont en leur perſonne. *Incantator*, *præſtigiator*.

SORCIER, IERE, eſt auſſi adj. tant dans le propre, que dans le figuré. *Veneficus*.

Prov. Il eſt *Sorcier* comme une vache; p. d. Il ne fait rien d'extraordinaire. *Nihil ſpectandum efficit*. On dit à ceux qui ſe vantent de faire une choſe que pluſieurs autres font, qu'il ne faut pas être grand *Sorcier* pour cela. On dit auſſi par injure à une laide qui eſt âgée, que c'eſt une vieille *Sorciére*.

SORCOT. Voyez SURCOT.

SORCUIDANCE, vieux ſ. f. Outrecuidance. *Arrogantia*.

SORCY, ſ. m. Bourg de France, au Duché de Bar, & Chef-lieu d'une Prévôté & d'un Comté.

SORDIDE, adj. de t. g. Vilain, avare, bas, honteux, mépriſable. *Sordidus*, *avarus*, *contemptibilis*, *tenax*, *parcus*. Il ſe dit des perſonnes & des choſes.

SORDIDEMENT, adv. D'une maniére ſordide. *Sordidè*, *parcè*.

SORDIDITÉ, ſ. f. Meſquinerie, avarice. *Sordidatudo*.

SORDOIS, OISE, vieil adj. Sourd. *Surdus*, *a*.

SORDOYER, vieux v. n. Sortir d'une ſource d'eau. Sourdre. *Scaturire*.

SOREC, ſ. m. Torrent de la Terre Sainte. Il ſéparoit la Tribu de Dan de celle de Siméon.

SORER, ou SORIR, v. a. Sécher les harengs à la fumée, en les ſuſpendant, & faiſant deſſous un petit feu. *Fumo exſiccare*.

SORET, ſ. m. Province de l'empire du Mogol, en Aſie. *Soretum Regnum*. Elle eſt entre les Royaumes de Guzurate, de Jeſſelmère & de Jatta. Janagar en eſt la cap.

SORET, adj. m. Voy. SOR.

SORET, ſ. m. Sorte d'acier.

SORETO, ſ. m. Bourg. du Roy. de Naples. *Soretum*. Il eſt dans la Calabre Ultérieure, ſur la riviére de Mérramno.

SORÉZE, ſ. m. Bourg du Languedoc, en France, ſur la riviére de Sor. *Sorezium*.

SORGUE, ſ. f. Riviére du Comtat Venaiſſin, en Provence. *Sorgia*, *Sorge*, *Sulgia*, *Orge*.

SORGUE, ou le PONT DE SORGUE. *Sorgia*, ou *Sulgia Pons*. Pet. ville ou bourg du Comtat Venaiſſin, en Provence. Ce lieu eſt ſitué au confluent de la Sorgue, de la Naſque & de l'Ouvèze.

SORGUES, ſ. m. Vicomté de France dans l'Anjou, Élection d'Angers.

SORI, ſ. m. Eſpéce de minéral groſſier, poreux, noir, gras, d'une odeur puante, d'un gout ſtyptique. Il ſe forme dans les mines de cuivre de Cypre, d'Égypte, & de quelques autres régions.

Ir. Village de la côte de Ligurie. *Saulium*. Il eſt ſur la côte de Gènes, environ à deux lieues de la Ville de Gènes, vers le levant.

Monti SORI, ou *Ærei*, ou *Hirai montes*, *Hereus mons*. Montagnes de la Sicile. Elles ſont vers le milieu de l'île, s'étendant du nord au ſud, depuis la riviére de Furiano, en la vallée de Démona, juſqu'au-dela du lac de Perguſa, dans celle de Noto.

SORIA, ſ. f. Ville de la Caſtille-Vieille, en Eſpagne. *Soria*, *Numantia Nova*. Elle eſt cap. d'un Majorat, ou Bailliage, & ſituée ſur le Doure, à quinze lieues de Siguenza, vers le nord.

SORIE, ſ. f. Laine d'Eſpagne. Il y en a de deux ſortes, la *ſorte* Ségovianne, ou *de los Rios*, & la *ſorte* commune.

SORIE. Voy. SYRIE.

SORIN, ſ. m. Celui qui ſçait l'art de *ſorer* les harengs. *Halecum fumigator*. On dit plus ordinairement *Soriſſeur*.

SORIR. Voy. SORER.

SORISSAGE, ſ. m. Façon que l'on donne au hareng en le fumant à un feu de bois ou de charbon.

SORISSEUR, ſ. m. Celui qui fait ſorer le hareng; on le nomme auſſi Sorin.

SORLINGUES, ſ. f. pl. Les îles *Sorlingues*, ou de Silley. *Inſulæ Sillinæ*, *Inſulæ Siſurum*. C'eſt un amas de petites îles, qui dépendent de l'Angleterre, & qui ſont ſituées entre les côtes de cette île, & celles d'Irlande & de France. Ce ſont les Caſſitérides ou Cattitérides des Anciens.

SORNE, ſ. f. Terme de groſſe forge, qui ſign. les ſcories, les écumes, les craſſes, qui ſortent du fer en le forgeant.

SORNE, vieux mot. Commencement de la nuit. De *ſerotinum*, fait de *ſerum*.

SORNER, vieux v. n. Se moquer; dire des ſornettes.

SORNETTE, ſ. f. Diſcours vain & vague qui ne perſuade point, ou qui choque & importune. *Fabula*, *nuga*, *logi*. Il n'a guére d'uſage qu'au plur. Du vieux v. *ſorner*.

SORO, ſ. m. Riviére de Portugal. *Subur*. Elle prend ſa ſource vers l'Eſtramadure d'Eſpagne, & ſe décharge dans le Tage au bourg de Benavente.

SOROCK, ſ. m. Ville de Pologne. *Soroca*. Elle eſt dans la Moldavie, ſur le Nieſter ou Turla, au ſeptentrion de Jaſſi.

SOROISON, vieux ſ. f. Vêpres, ſoir. *Veſper*, *ſerotinum tempus*.

SORORAL, ALE, adj. T. de Juriſprud. Qui concerne la ſœur.

SORORIA, adj. f. Surnom de Junon chez les Romains. *Sororia*. Elle fut ainſi nommée à cauſe qu'Horace, le vainqueur des Curiaces, lui érigea un Autel, pour expier le meurtre de ſa ſœur, qu'il avoit commis.

SORORIANT, ANTE, adj. Qui croît, qui s'enfle. On le dit des tétons des filles, lorſqu'elles ſont a

l'âge où on leur voit groſſir la gorge. *Sororiantes mammæ.*

SORRENAME. Voy. SURINAM.

SORRENTO, ſ. m. Ville Archiépiſc. du Roy. de Naples. *Surrentum.* Elle eſt dans la Terre de Labour, près du golfe de Naples.

SORRES, ſ. m. SORA, ſ. f. C'étoit anciennement une ville épiſc. de la Sardaigne. *Sorra, Sorrelape, Sorobola.* On en voit les ruines à ſix lieues de Saſſari, vers le levant.

SORT, ſ. m. Haſard, ce qui arrive fortuitement & par une cauſe inconnue, ou qui n'eſt ni réglée, ni certaine. *Sors.* Le *ſort* eſt appellé par les Philoſophes, *enchaînement des cauſes ſecondes. Connexio, concatenatio cauſarum ſecundarum;* dans la Théologie des Payens, *deſtinée* ou *fatalité*; pour les Chrétiens, il ſeroit aſſez difficile de fixer l'idée qu'ils attachent au terme de *ſort.* Si c'eſt la même choſe que le haſard, c'eſt un mot vuide de ſens, & c'eſt un je ne ſçai quoi qui agit ſans régle & ſans intelligence. Si par le *ſort* on entend la Providence, il s'enſuit que conſulter le *ſort*, c'eſt conſulter Dieu.

SORT, ſe dit auſſi de la maniére de décider les choſes dont on laiſſe la conduite au haſard, quand il n'y a aucune raiſon de préférence; comme les dez, les billets, les rencontres caſuelles. La robe de J. C. fut jettée au *ſort. Sortiti ſunt Chriſti veſtem.* Les loteries ſe tirent au *ſort*, c.-à-d. par billets. Les *ſorts de Préneſte* étoient fort en vogue chez les Grecs. On mettoit dans une urne une infinité de lettres, ou de mots entiers; on les remuoit, & on les verſoit: & ce que le haſard faiſoit trouver dans l'arrangement des lettres, compoſoit la réponſe de cette eſpéce d'oracle. En Gréce & en Italie on tiroit ſouvent les *ſorts* de quelque Poëte célébre, comme Homére, Euripide, ou Virgile; ce qui ſe préſentoit à l'ouverture du livre étoit l'arrêt du ciel. C'eſt ce qu'on appelle les *ſorts Homériques* & *Virgiliens.*

SORTS DES SAINTS. *Sortes Sanctorum.* Eſpéce de divination uſitée autrefois parmi les Chrétiens; elle conſiſtoit à ouvrir quelque livre de l'Ecriture-ſainte, & à prendre le premier verſet qu'on rencontroit pour un pronoſtic de ce qui devoit arriver. Le Concile d'Agde en 506. condamne cette ſuperſtition.

SORT, ſe dit auſſi de l'incertitude des événemens. *Eventus, caſus.* Ce Capitaine a voulu tenter encore une fois la *ſort* des armes. On appelle en Droit, le *ſort* des jugemens, l'incertitude de l'événement des procès, à cauſe de la variété de l'eſprit de l'homme, & de ſa différente maniére de concevoir les choſes. On dit auſſi, le *ſort* en eſt jetté, p. d. la choſe eſt réſolue, il la faut exécuter.

SORT, ſe dit poëtiquement de la vie, de la fortune, de la deſtinée, de la condition des hommes. *Fortuna, fatum.* Dieu eſt l'arbitre du *ſort* des humains. C'eſt le *ſort* des grands hommes d'être perſécutés par l'envie.

SORT, ou SORTILÉGE, eſt un prétendu ou vrai maléfice qu'on jette ſur quelque choſe par le miniſtére du Diable. *Sortilegium, maleficium.*

SORT PRINCIPAL, en t. de Juriſpr. eſt le fond, le capital d'une ſomme qui porte intérêt. *Sors, caput.*

SORTA, ſ. f. *Sorta caput*, anciennement *Hippi promontorium*, Cap de la côte de Tripoli, en Barbarie.

SORTABLE, adj. m. & f. Qui eſt propre, qui convient à la perſonne ou aux choſes. *Proprius, aptus, conveniens, peculiaris, decens.*

SORTE, ſ. f. Genre, eſpéce. *Genus, ſpecies.* Du Latin *ſors.*

Il ſe dit auſſi de la qualité, de la condition, & s'emploie également en bien & en mal, & par eſtime & par mépris. *Conditio, ratio, character.* Un homme de ſa *ſorte.*

It. La façon ou le tour qu'on donne aux choſes, la maniére de les faire agir, de les faire voir. *Modus, ratio, via.* De quelle *ſorte* faut-il recevoir cet Ambaſſadeur? Il eſt auſſi élégant de dire *toute ſorte* avec un plur. que *toutes ſortes: Toute ſorte* d'objets. Mais quand *toute ſorte* eſt mis abſolument, précédé d'un relatif, il faut dire au pluriel, Il y en a de *toutes ſortes.* Il n'y a *ſorte* de ſoin qu'il n'ait pris; & non pas, qu'il n'ait priſe; parce qu'en cet exemple c'eſt le génitif qui donne la loi.

On dit, Parler de la bonne *ſorte* à quelqu'un; p. d. lui faire une réprimande, lui faire une correction. Il eſt du ſtyle fam.

DE LA SORTE, DE CETTE SORTE. *Hoc modo, eo pacto.* Ces deux façons de parler, qui ſignifient De cette maniére-là, en cette maniére, ne s'emploient pas indifféremment. On dit, *de la ſorte*, après qu'une choſe vient d'être dite ou faite. Et on dit, *de cette ſorte*, avant que la choſe ſoit dite ou faite.

EN SORTE, DE SORTE, DE TELLE SORTE QUE, ſont des phraſes adverbiales qui ſignifient, De façon, de maniére que, ſi bien que. *Ita ut, ſic ut, adeo ut.*

SORTIE, ſ. f. Action de ſortir. Tranſport, paſſage d'un lieu dans un autre. *Egreſſus, exitus, exceſſus.* Ce convaleſcent a fait aujourd'hui ſa premiére *ſortie.*

Il ſe dit auſſi de la fin de quelque choſe, de quelques aſſemblées. Il meurt bien du monde à la *ſortie* de l'automne, de l'hiver. *Vergente autumno, vel hieme.* A la *ſortie* de table, à la *ſortie* du bal; c. à d. quand le repas ou le bal ſont finis. L'hymen a deux beaux jours, l'entrée & la *ſortie.*

En t. de Guerre, c'eſt un effort que font les aſſiégés, quand une partie de la garniſon ſort ſur les aſſiégeans pour ruiner leurs travaux. *Eruptio, hoſtilis eruptio.* Faire de fréquentes *ſorties.* Soûtenir une *ſortie.*

On dit, Faire une *ſortie* ſur quelqu'un, faire une *ſortie* à quelqu'un; p. d. lui faire une dure réprimande, s'emporter de paroles contre lui, ou lui dire bruſquement quelque choſe de dur.

SORTIE, ſign. auſſi, Porte, le plus ſouvent ſecrette, par où l'on ſort. *Poſticum.*

Il ſe dit auſſi de toutes les ouvertures par où les choſes humides ſe peuvent écouler. Iſſue. *Meatus.*

Il ſe dit auſſi fig. de l'iſſue, de l'événement des affaires. *Exitus, eventus, ſucceſſus.* Avant que de s'engager en une affaire, il en faut prévoir la *ſortie*, l'iſſue. *Quidquid agas ſapienter agas, & reſpice finem.*

On dit prov. qu'on fera danſer à quelqu'un un branle de *ſortie*; p. d. qu'on le chaſſera, qu'on le fera ſortir de quelque lieu.

SORTILÉGE, ſ. m. Sort, maléfice, qui, ſelon l'opinion commune, ſe fait par l'opération & le ſecours du Diable. *Veneficium, faſcinum.*

SORTINO, ſ. m. Petite ville de la vallée de Noto, en Sicile. *Sortinum.*

SORTIR, v. n. Conj. *Je ſors, tu ſors, il ſort. Nous ſortons*, &c. *Je ſortois. Je ſortis. Je ſuis ſorti. Je ſortirai. Que je ſorte. Que je ſortiſſe. Sortant. Sorti.*

Quitter

Qſortir un lieu, s'en aller, s'évader, s'échappet, ſe retirer d'un lieu, changer de place, aller ailleurs. *Exire, abire, diſcedere, excedere, egredi.* *Sortir* de priſon, c'eſt être mis en liberté. *Sortir* s'emploie auſſi activement dans quelques phraſes du ſtyle fam. Ainſi, pour dire qu'on a tiré quelqu'un d'une affaire déſagréable, on dit qu'on l'a *ſorti* d'une affaire fâcheuſe. On dit de même, *Sortir* un cheval. On dit pareillement au Trictrac, *Sortir* ſon coin. On dit auſſi, *Sortir* les orangers de la ſerre. *Sortir*, fait au prétérit, *je ſuis ſorti, tu es ſorti, il eſt ſorti.* Mais on peut dire auſſi, *il a ſorti*, quand on veut dire de quelqu'un, qu'il eſt *ſorti* & revenu. On dit encore, Il y a huit jours que *je n'ai ſorti.*

Ménage tient que ce mot vient de *ſortire*, qu'on a fait de *ſortus*, pour *ſurrectus.*

SORTIR. Se délivrer, s'affranchir, ſe dégager de quelque endroit, ſe débarraſſer, ſe tirer de quelque affaire difficile. *Se expedire, ſe explicare, ſe extricare.*

Il ſe dit quelquefois abſolument. *Sortez, ſortez* de devant mes yeux. *Hinc citiùs abi, apage.* Je ne ferai qu'entrer & *ſortir*; p. d. je ne tarderai pas.

Il ſe dit auſſi des choſes inanimées. *Excedere, eminere, prominere.* Cette corniche *ſort* trop avant, eſt trop en ſaillie. Le Nil *ſort* de ſon lit tous les ans pour rendre féconde l'Égypte. On dit d'une figure qui eſt fort de relief, qu'elle *ſort* du tableau. Cet habit eſt tout neuf, il *ſort* de chez le Marchand. Le feu *ſort* d'un caillou quand on le frappe. Cet ivrogne a tant bû, que les yeux lui *ſortent* de la tête. Il *ſort* une odeur ſuave & agréable de ce jardin, de ce parfum.

Il ſe dit fig. du changement d'état, de profeſſion, de condition. *Statum mutare, permutare.* Cet Officier eſt *ſorti* de charge; p. d. il l'a vendue, ou ſon année d'exercice eſt finie. *Munere abire.* Ce valet eſt *ſorti* de condition, il n'eſt plus chez ſon maître. Il eſt *ſorti* de minorité, il eſt devenu majeur.

Il ſe dit auſſi du mouvement, de l'emportement, de la fougue des paſſions. *Efferre, emovere.* Sa diſgrace l'a fait *ſortir* de ſon bon ſens. Pour être heureux, il faut faire peu de réflexions ſur la vie, mais *ſortir* ſouvent comme hors de ſoi. *Sortir* de ſon devoir, *ſortir* des bornes de ſon devoir; p. d. ne demeurer pas dans ſon devoir.

Il ſe dit auſſi en matière de Littérature & de diſpute. Le moyen de bien raiſonner, c'eſt de ne *ſortir* jamais de ſon ſujet. *A propoſito non diſcedere.* Voila des vers *ſortis* de ma veine. De toutes ces nouvelles opinions, il ne *ſortira* rien de bon.

It. Naître, venir au monde, commencer à paroître. *Naſci, enaſci, oriri, originem ducere.*

It. Venir, deſcendre, naître d'une race, d'une maiſon. *Exoriri, originem ducere, trahere.*

On dit, en t. de Danſe, *ſortir* de cadence; p. d. ne danſer plus en cadence: & en t. de Muſique, *ſortir* de meſure; p. d. ne chanter plus de meſure. On dit de même en termes d'eſcrime, *ſortir* de meſure; p. d. ſe mettre hors d'état de porter un coup de pied ferme à ſon ennemi.

SORTIR, en parlant d'une École ou d'une Société, ſign. Élever, produire, former. *Producere, formare, efformare, inſtruere, docere.* Il eſt *ſorti* de grands Philoſophes de l'École de Platon.

On dit qu'un ouvrage *ſort* de chez l'ouvrier, des mains de l'ouvrier; p. d. qu'il eſt neuf, qu'il vient d'être achevé. *In lucem prodire.*

AU SORTIR, adv. À l'iſſue, au temps où l'on ſort. *Ad exitum, in egreſſu, in diſceſſu. Au ſortir* de-là, ou au partir de-là; c. à d. incontinent après.

Prov. Ce qui entre par une oreille, *ſort* par l'autre, quand on ne fait pas réflexion ſur une choſe, qu'on ne s'en veut pas ſouvenir. *Negligenter audire, per tranſennam audire, attendere.* La faim fait *ſortir* le loup hors du bois; c. à d. la néceſſité contraint à travailler. Il eſt bien temps de fermer l'étable, quand les chevaux en ſont *ſortis*, ſe dit des remédes inutiles, & qui viennent trop tard. On dit d'un importun, que ſi on le fait *ſortir* par la porte, il rentrera par les fenêtres. Faire *ſortir* quelqu'un hors des gonds; p. d. le mettre tellement en colère, qu'il ſoit comme hors de lui-même.

SORTIR, v. a. Conj. *Je ſortis, tu ſortis, il ſortit; nous ſortiſſons, vous ſortiſſez, ils ſortiſſent. Je ſortiſſois*, &c. Obtenir, avoir. Il n'eſt d'uſage qu'en t. de Palais, & ſeulement en quelques-uns de ſes temps. *Sortir* ſon effet, ſign. Avoir ſon effet. *In uſu eſſe, ad uſum educi, exitum habere.* Les arrêts qui confirment une ſentence, portent, Qu'elle *ſortira* ſon plein & entier effet. *Effectum habebit, conſequetur.* On ſtipule dans les contrats de mariage, qu'une partie de la dot entrera en communauté, & le reſte *ſortira* nature de propre; p. d. demeurera propre à la femme & aux ſiens.

SORTIR, ſignifioit autrefois, S'unir, s'aſſortir.

SORVANTOIS. Voy. SERVANTOIS.

S O S.

SOS, ſ. m. Pet. ville de France, dans le bas-Armagnac, Élection d'Aſtarac.

SOSIE, ſ. f. Écorce d'arbre, ſoie & coton, que les Anglois apportent des Indes orientales.

SOSIPATRE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Soſipater, Sopater.* S. *Soſipâtre*, que S. Luc appelle auſſi Sopâtre, étoit parent & diſciple de S. Paul.

SOSIPOLIS, ſ. m. Dieu des Éléens, ainſi nommé, parce que les Eléens croyoient qu'il avoit ſauvé leur ville des mains des Arcadiens. De σῴζω, je ſauve, & πόλις, ville.

SOSMALHEUTA, ſ. f. T. de la Coût. de Béarn. Main-levée, reſtitution des choſes ſaiſies, en donnant caution. *Reahibitio, redditio, reſtitutio rei per Judicis ſententiam detenta.*

SOSMALSEUTA, ſ. f. Dans le For de Béarn, c'eſt Dépôt. *Depoſitum.*

SOSME. Dans la Coût. de Béarn, c'eſt la même choſe que Sommé. Voy. ce mot.

SOSNA, *Scoſna*, ſ. f. Riviére de la Moſcovie. *Hyrgis.* Elle coule dans l'Ucraine, & ſe décharge dans le Don.

SOSPELLO, ſ. m. Petite ville des États de Savoie, à deux ou trois lieues de Monaco, vers le nord. *Soſpitellum.*

SAINT SOSPIR, autrement *Sant-Oſpitio*, ſ. m. Village du Comté de Nice, à une lieue de la ville de ce nom, & à demi lieue au levant de Villefranche. *Arx Sanct. Hoſpitii.*

SOSPIS, ſ. m. N. pr. d'hom. *Hoſpitius.* S. Hoſpice, que l'on appelle communément S. *Soſpis*, fut reclus à Nice en Provence. On dit auſſi *Soſpir*, d'où vient S. *Soſpir*, nom de ville.

SOSPITA, ſ. f. Mot Latin qui ſign. Conſervatrice. C'étoit une épithéte que l'on donnoit à Junon. Elle étoit adorée particuliérement à Lanuvium, où elle avoit une ſtatue qui la repréſentoit couverte d'une peau de chévre, avec un petit bouclier & des ſoulliers recourbés.

SOSSAVIE, ſ. f. Contrée de la Pruſſe Ducale. *Soſſavia.* Elle eſt dans la Poméranie, en Pologne.

S'OST. Vieux mot fait par contraction, pour, ſon Armée. *Ejus*, ou *ſuus exercitus.*

SOSTRATE, ſ. m. Jeune homme de la ville de Palée en Achaie, que l'on dit avoir été l'ami d'Hercule.

SOSTRATE de Sicyone. Célébre Pancratiaſte, que l'on ſurnommoit Acrocheriſte, parce qu'il tenoit les mains de ſes Antagoniſtes ſi ſerrées entre les ſiennes, qu'il leur écraſoit les doigts.

S O T.

SOT, OTTE, adj. & ſ. Ridicule, niais, qui n'a point d'eſprit, ou qui n'en a que pour dire & faire des impertinences & des actions ridicules. *Stultus, fatuus, inſulſus, ineptus.* De *ſtolidus*, ou de *ſottus*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité dans le même ſens.

On dit auſſi, qu'un homme a fait le *ſot*, quand il s'eſt engagé en quelque méchante affaire, & ſur-tout quand il en a été averti. *Stultè agere.* C'eſt un *ſot* à vingt-quatre carats. On dit qu'un homme ſe trouve tout *ſot*, quand il a été attrapé, ou quand une affaire a manqué contre ſes eſpérances.

On dit tout court & par ellipſe, dans la converſation, Quelque *ſot*; p. d. quelque *ſot* le diroit, quelque *ſot* le feroit, quelque *ſot* s'y fieroit.

SOT, ſe dit auſſi des choſes. Il a entrepris la une *ſotte* affaire, un *ſot* deſſein. *Ridiculum, abſurdum, incommodum incæptum.*

On dit par injure à un homme, Vous êtes un *ſot* en trois lettres.

On dit prov. *Sot* qui s'y fie; p. d. il faut prendre ſes précautions.

SOT, vieille prépoſition. Sous. *Sub, ſubter.*

Il ſign. auſſi, Il ſçut.

SOTART, vieux ſ. m. Sot ou imbécille.

SOTER, adj. m. *Soteria*, adj. f. c. à d. Conſervateur, Conſervatrice. Ces noms Latins, qui viennent du Grec, étoient ſouvent donnés aux Divinités, lorſqu'on croyoit leur être redevable de ſa conſervation.

SOTÉRIES, ſ. m. pl. Sacrifice qui ſe faiſoit aux Dieux, en reconnoiſſance de ce qu'ils avoient conſervé. *Soteria.* On a auſſi donné ce nom aux piéces de vers qui ſe faiſoient pour remercier un Dieu Conſervateur.

SOTHIACALE, adj. f. Période *ſothiacale.* C'eſt l'année caniculaire. Voy. ce mot.

SOTHIS, ſ. m. Nom que les Égyptiens donnoient anciennement à la conſtellation du grand Chien, appellé Sirius. Ce fut le premier des Aſtres qu'ils adorérent entre les étoiles fixes. Ils lui donnérent même le nom d'Iſis.

SOTIE, vieux ſ. f. Sottiſe, bêtiſe.

C'eſt auſſi le nom qu'on donnoit autrefois aux farces qu'on repréſentoit en public. C'étoit ce que les Latins ont appellé Mimes & Priapées. Les *Sotties* ſuivirent de près les Myſtéres & Moralités des Freres de la Paſſion.

SOTOFORIN, ſ. m. T. de Mar. Il ſe dit des piéces de bois qui croiſent les courbatons, & qui ſervent à les lier & à les affermir.

SOTOVENTO, ou *Sottavento.* Les iſles de *Sotovento*; c. à d. les iſles qui ſont ſous le vent. *Inſulæ infra ventum.* Ce ſont celles des Antilles qui ſont le long des côtes de la Terre-ferme, en l'Amér. méridionale.

SOTTEMENT, adv. Imprudemment, ridiculement, impertinemment, ſans eſprit, mal-à-propos. *Stultè, imprudenter, ineptè, inſulsè, temerè.*

SOTTEVAST, ſ. m. Bourg de France, dans la Normandie, Élection de Valogne.

SOTTISE, ſ. f. Il ſe dit de la qualité, des actions & des paroles de celui qui eſt ſot; & ſign. Imprudence, impertinence, folie, bêtiſe. *Stupiditas, inſulſitas.* Ce n'eſt pas un des moindres efforts de la ſageſſe, que de pouvoir ſouffrir toutes les *ſottiſes* des hommes.

Il ſign. quelquefois une faute. *Culpa, inſulſitas.*

Il ſign. auſſi ſimplement, Une folie d'eſprit, une choſe plaiſante & un peu libre. *Nugæ, ludiſcatio, commentum.*

Il ſe dit auſſi dans le ſtyle fam. des folies, des plaiſirs de l'amour. *Voluptas, libido.*

It. Injure. *Injuria, probrum.*

SOTTISIER, ſ. m. Recueil de bons mots, de vaudevilles, de chanſons, de petites hiſtoriettes, de contes, de fables, & autres piéces ſemblables; de ſottiſes, en un mot, que l'on ramaſſe. *Collectio acutè dictorum, cantiunculorum, fabularum,* &c. *Collectanea feſtiva & hilaria.*

It. Celui qui débite des ſottiſes.

SOTWEDEL, ſ. m. Ville d'Allemagne, dans la vieille marche de Brandebourg, ſur la riviére de Jetze.

S O U.

SOU, ſ. m. Piéce de menue monnoie valant 12. deniers tournois. *As.* Quelques-uns écrivent encore *ſol*, & même on prononce *ſol* dans cette phraſe, Écu d'or *ſol*; c. à d. écu d'or en eſpéce, en Latin *Gallicus ſolidus.* Le *ſou* fut jadis la plus groſſe & la plus forte eſpéce de monnoie, dont les 20. faiſoient la livre d'argent; & comme dans les provinces les *ſous* avoient plus ou moins de poids, cela a cauſé la diverſité des *ſous* & des livres. Ainſi le *ſou* Pariſis valoit un quart plus que le *ſou* Tournois; & la livre Bourdeloiſe ne valoit que demi-livre Pariſis. Les *ſous* nérets; c. à d. *noirs*, étoient une monnoie dont les ſoixante valoient 36. *ſous* Pariſis. Le *ſou* Mançai; c. à d. du Mans, valoit un *ſou* Normand & demi; d'où eſt venu le proverbe, un Manceau vaut un Normand & demi; & il valoit le double des Tournois. Enfin l'ancienne monnoie de France étoit de quatre eſpéces; de *ſous*, de demi-*ſous*, de tiers de *ſous*, qui étoient d'or, & de deniers, qui étoient d'argent. Sous Clovis, les *ſous* d'or étoient à la taille de 72. à la livre, ou de quatre-vingts-quatre grains de poids, qui avoient cours pour quarante deniers d'argent. C'étoient la même choſe que l'*aureus* ou *ſolidus* des Romains, & qui valoit mille ſeſterces. Il y avoit auſſi chez les François des *ſous* d'argent à la taille de 24. à la livre, peſant chacun 252. grains: un *ſou* d'or en valoit trois & demi.

On dit, Entrer pour cinq *ſous* dans une ferme; p. d. y être aſſocié pour un quart. Et qu'un Financier a dans un Traité deux *ſous* en-dehors; p. d. qu'outre la ſomme principale de l'impoſition, il a droit de lever encore deux *ſous* par livre pour les frais du recouvrement. On dit de même qu'il a un *ſou* en-dedans; p. d. que de la ſomme principale de l'impoſition il lui en appartient pour ſon profit une vingtiéme partie.

On dit prov. Il a fait de cent *ſous* quatre livres, & de quatre livres rien; p. d. il a fait de méchans trocs ou achats où il a toûjours perdu. On dit baſſ. d'un homme qui s'amuſe à faire un métier où il n'y a que de la perte, qu'il fait des gros de trois *ſous* pour les vendre ſix blancs. C'eſt un

pauvre homme qui n'a ni *ſou* ni double.

SOU, ou *Seu*, ſ. m. ſign. en pluſieurs lieux le Toît, l'étable des pourceaux, le lieu où on les enferme la nuit. *Stabulum ſuillum, vel ſuile.* Du Lat. *ſudis*, qui ſign. la même choſe, ou de *ſus*, pourceau.

SOU, ſ. m. T. de Mar. La terre qui eſt au fond de l'eau. *Solum.*

SOVA, ſ. f. Bourg & province du Royaume de Bagamédri, en Abyſſinie.

SOUABE, ſ. f. Grande province d'Allemagne. *Suevia.* Elle eſt bornée au levant par la Baviére, au ſud par le Tirol & par la Suiſſe, au couchant par l'Alſace, & au nord par le Palatinat du Rhin & par la Franconie. On la diviſe en deux parties, la *Souabe* Autrichienne, & la *Souabe* Impériale. La *Souabe* Autrichienne comprend pluſieurs pays diſperſés dans la *Souabe. Suevia Auſtriaca.* Le Marquiſat de Burgaw, les Comtés de Brégentz, de Sonneberg, de Feldkirck & d'Hohenberg, le Bailliage d'Horben, le Landgraviat de Nellenbourg, les quatre villes Foreſtiéres, le Briſgaw, l'Ortnaw, & quelques autres pays de peu d'importance. Tous ces pays appartiennent en propre à la Maiſon d'Autriche. Le Cercle de *Souabe*, ou la *Souabe* Impériale. *Suevicus Circulus, Suevia Imperialis.* Ce Cercle comprend tous les Etats de la *Souabe* qui relévent immédiatement de l'Empire, & qui ſont diviſés par le Danube en *Souabe* inférieure, ou en-deçà du Danube, & en *Souabe* ſupérieure, ou au-delà du Danube: la premiére eſt au nord de ce fleuve, & la derniére au ſud.

SOUABRE, ſ. m. T. de Mar. Fanbert, Vadronille. Ce mot n'eſt en uſage qu'en Normandie. On dit en Hollandois *ſuabber.*

SOUAGUZEZ, ſ. f. pl. Toiles de coton qui viennent des Indes orientales.

SOUANE. Voy. SUANE.

SOVANO. Capo *Sovano.* Cap du Roy. de Naples. *Sovanum promontorium*, anciennement *Lampetes*, ou *Lametum promontorium.* Il eſt dans la Calabre ultérieure, à l'entrée du golfe de ſainte Eufémie.

SOVANTE, vieux ſ. m. Echanſon. *Pincerna, Pocillator.*

SOUASTRE, ſ. m. Bourg de France, dans l'Artois, au Bailliage d'Arras.

SOUBANDAGE, *Soubande*, & autres mots compoſés de la prép. *ſous.* Voyez-les après SOUS.

SOUBARDIERS, ſ. m. pl. Principaux étais qui ſoûtiennent la machine avec laquelle on tire hors des pierriéres les maſſes de pierre à faire de l'ardoiſe.

SOUBISE, ſ. m. ou f. Pet. ville avec titre de Principauté que porte une branche de la Maiſon de Rohan. *Sobiſia, Sobiſium.* Elle eſt dans la Saintonge en France, ſur la Charente, à cinq lieues de la Rochelle, vers le midi.

SOUBREDENT, ſ. f. C'eſt la même choſe que ſurdent. Dent qui vient hors de rang ſur une autre, ou entre deux autres dents.

SOUBRESAUT, ſ. m. Saut imprévû & à contretemps, que fait le cheval, quand il veut ſe dérober de deſſous le cavalier qui le monte. De *ſupra* & *ſalio.*

Il ſe dit fig. des ſurpriſes qui ſe font dans les affaires & dans les procès, des obſtacles, des chicanes qu'on y forme, à quoi on ne s'attendoit pas. *Dolus, fraus, fallacia, interceptio.*

SOUBRETTE, ſ. f. On appelle ainſi par mépris une femme de chambre, ou une ſuivante. *Pediſſequa.*

SOUBREVESTE, ſ. f. Sorte de vêtement ſans manches, à l'uſage des Mouſquetaires du Roi. Il eſt bleu, & galonné comme les caſaques, avec une croix, devant & derriére, de velours blanc, bordée d'un galon d'argent, & des fleurs-de-lis aux angles de la croix. Il n'y a que les Officiers ſupérieurs qui ne portent point la *ſoubreveſte.* Des mots Italiens *ſopra veſte.*

SOUBS. Voy. SOUS.

SOUCHA, ſ. f. Crépon de ſoie de la Chine rayé de bleu.

SOUCHAGE, ſ. m. T. de Coûr. Voy. SOUCHE.

SOUCHE, ſ. f. Sepée, tronc d'arbre qui eſt à fleur de terre, & qui tient aux racines. *Stipes, truncus.* On le dit auſſi en parlant de la vigne, & c'eſt ce qui pouſſe le pampre.

Il ſe dit quelquefois du tronc de l'arbre, & de ce qui eſt depuis la racine juſqu'aux branches. *Truncus.*

It. Groſſe buche ou piéce de bois, poutre. *Caudex, ſudes.*

En t. de commerce en détail, c'eſt la plus longue des deux petites piéces de bois qui compoſent ce que les Marchands appellent une taille, ſur laquelle ils marquent avec des hoches ou inciſions les marchandiſes qu'ils donnent à crédit.

Au fig. il ſe dit des perſonnes, & ſign. ſtupide, inſenſible. *Stupidus, hebes*

Il ſe dit fig. en Généalogie, de celui d'où ſort une génération, une ſuite de deſcendans; & de celui qui eſt reconnu pour être le plus ancien dans une Généalogie. Quelques Coûtumes diſent *Souchage* en ce ſens. *Genus, caput, ſtipes.*

On dit, Faire *ſouche*, p. d. être le premier d'une ſuite de deſcendans. *Primum eſſe gentis vel familiæ.*

On dit que les biens ont fait *ſouche*, quand, d'acquêts qu'ils étoient, ils ſont devenus propres en la perſonne d'un fils, ou d'un héritier. *Truncum concipere, in ſtipitem exereſcere.*

SOUCHE, en t. de Maçono. eſt le corps de la cheminée qui ſort du toît, & qui paroît au-deſſus du comble, ſoit qu'elle ait un ou pluſieurs tuyaux, ou languettes. *Stipes, prominentia.*

On dit prov. D'une bonne *ſouche* il ſort quelquefois un mauvais ſion, p. d. que d'un bon pere il ſort quelquefois un mauvais enfant.

SOUCHÈRE, adj. f. Voy. COÛTUMES SOUCHERES.

SOUCHET, ſ. m. Pierre dont on ſe ſert dans les bâtimens, & qui eſt au-deſſous du dernier banc des carriéres. *Lapis inferioris ordinis in lapidicinâ.*

It. Sorte de plante dont il y a pluſieurs eſpéces: le *ſouchet* long & le *ſouchet* rond, ainſi appellés de la figure de leurs racines. *Cyperus odoratus, radice longâ, cyperus rotundus vulgaris.* La racine de ces deux eſpéces de *ſouchet* eſt employée dans les crudités d'eſtomac, dans la colique, dans le vertige. Il y a un *ſouchet d'Inde*, qu'on appelle autrement *curcuma* ou *ſafran d'Inde.* Voy CURCUMA.

SOUCHETAGE, ſ. m. Viſite que font les Officiers des Eaux & Forêts après la coupe des bois, pour viſiter & compter le nombre & la qualité des ſouches abattues. *Truncorum luſtratio & recenſio. It.* Le compte & la marque des bois de futaie qu'on a permiſſion d'abattre. *Arborum notatio, & tudite facta impreſſio.*

SOUCHETEUR, ſ. m. Expert que chaque partie nomme de ſon côté, pour aſſiſter au ſouchetage. *Stipium inſpector ex beneplacito.*

SOUCHEVER, v. a. C'eſt dans une carriére ôter avec la maſſe & les coins de fer la pierre nommée *ſouchet*, pour faire tomber le banc de volée. *Submovere fulcrum, ſeu baſim.*

SOUCHEVEUR, ſ. m. Ouvrier qui travaille à ôter le ſoucher, afin de ſéparer & de faire tomber les pierres. *Baſis ſubmotor.*

SOUCI, ſ. m. Plante qui porte une fleur jaune de même nom. *Caltha vulgaris.* Les fleurs du *ſouci* ſont cordiales, ſudorifiques, propres contre le venin, & pour faire ſortir la petite vérole.

Ce mot vient du Latin *ſolſequium*, parce que les fleurs de cette plante ſe ferment quand le ſoleil ſe couche, & s'ouvrent le matin quand il ſe léve.

SOUCI, ſign. auſſi, chagrin, inquiétude d'eſprit, ſoin fâcheux, ſollicitude, ennui. *Moleſtia, ſollicitudo, cura, angor.*

On appelle enfans ſans *ſouci*, ceux qui ne ſongent qu'à ſe divertir, qui ne s'inquiétent de rien, qui ne veulent rien faire, ni ſonger à l'avenir. *Expertes curarum, liberi à curis.*

Ce mot vient de *ſollicitum.*

On dit prov. à ceux qui ſe veulent mêler mal-à-propos des affaires d'autrui; vous ne vivrez pas long-temps, vous prenez trop de *ſouci. Non diù vives, nimis curis diſtineris.*

SOUCIE, ſ. f. ou POUL. ſ. m. Eſpéce de moineau ou paſſereau. On le nomme *ſoucie*, à cauſe que ſes ſourcils ſont compoſés de plumes noires élevées ſur chaque côté des tempes au-deſſus des yeux, au milieu deſquels il y a comme une créte de pluſieurs plumes jaunes ſur le ſommet de la tête. *Trochilus.*

SOUCIE, ſ. f. ſe diſoit autrefois pour *ſouci*, maſc. Nom d'une fleur.

SOUCIER, SE SOUCIER. v. n. paſſ. Se mettre en peine, avoir du ſouci, du chagrin, de l'inquiétude; être touché du ſoin de quelque choſe, en craindre la perte. *Curam habere, gerere, de aliqua re laborare, ſollicitum eſſe.*

It. Eſtimer, faire cas; & ſe dit plus ſouvent avec la négative. *Æſtimare, habere in pretio.* Il cherche à vendre ſes curioſités, il ne s'en *ſoucie* plus. *Non curat.* Je me *ſoucie* peu de votre eſtime.

On dit prov. Je ne me *ſoucie* pas qui ſera les vignes après ma mort. *Non curo, quis me mortuo vineas paſtinabit.* On dit d'un libertin, qu'il ne ſe *ſoucie* ni des rois, ni des tondus.

SOUCIER. v. a. Il ſignifioit autrefois, Chagriner.

SOUCIEUX, EUSE, adj. Inquiet, qui a du chagrin, du ſouci, penſif. *Sollicitus, anxius, inquietus, ſuſpicax.*

Il ne ſe dit guère qu'en ces phraſes: Air *ſoucieux*, mine *ſoucieuſe.*

SOUCIS, ou SOUTIS. ſ. m. pl. Mouſſelines de ſoie rayées de diverſes couleurs, qui viennent des Indes.

SOUCOUPE. Voy. SOUS-COUPE.

SOUDAIN, AINE, adj. Qui eſt prompt, ſubit, qui ſe fait en un moment. *Promtus, ſubitis, ſubitus, feſtinus, citus.* De *ſubitaneus.* On diſoit autrefois *ſoudain.*

SOUDAIN, adv. Subitement. *Subito.* Il mourut tout *ſoudain.* En ce ſens il vieillit.

It. Dans le même inſtant, auſſi-tôt après. *In eodem inſtanti vel momento.* Mais ſon plus grand uſage eſt en Poëſie.

SOUDAINEMENT, adv. Subitement. *Repentè, de repentè, præproperè.*

SOUDAIN-QUE, adv. Auſſi-tôt que, au même-temps que. *Statim atque.* On ne le dit plus.

SOUDAINETÉ, ſ. f. Action prompte & ſoudaine. *Velocitas, celeritas, rapiditas, navitas.*

SOUDAN, ſ. m. Prince Mahométan. *Soldanus.* Le *Soudan* d'Égypte. Ce mot en langue Moreſque ſign. *Roi* ou *Prince*; d'où l'on a fait *Sultan*, qui eſt le titre du Grand Seigneur & de ceux de ſa maiſon. C'étoit autrefois un titre que l'on donnoit aux Lieutenants Généraux des Califes, & dans leurs provinces & dans leurs armées. On diſoit anciennement *Soldan.*

SOUDART, ſ. m. Soldat. Ce mot a vieilli. Voy. SOLDAT. On ne le dit plus qu'en badinant.

SOUDE, ſ. f. Plante maritime, dont on tire un ſel lixiviel qui entre dans la compoſition du ſavon blanc & marbré, & dont les cendres ſervent à faire le verre. *Kali majus cochleato ſemine.*

SOUDE EN PIERRE, eſt une eſpéce de pierre qu'on fait de la *ſoude. Ferrumen lapideum.* Elle ſert à faire du verre & du ſavon; les Blanchiſſeuſes l'emploient dans leurs leſſives.

SOUDÉE, ou SODÉE de terre, ſ. f. Dans les anciens titres c'eſt un fonds, qui produit toutes les années un ſou de rente. *Fundus cujus proventus vel reditus eſt unius ſolidi.*

SOUDÉE, vieux ſ. f. Payement. *Solutio. It.* Récompenſe. *Merces.*

SOUDER, v. a. Calculer, clorre & appurer un compte de ſociété. *Rationes conficere, expungere, ſubſcribere.* Du Lat. *Solvere.*

SOUDER, chez les Artiſans, ſign. attacher, joindre enſemble les extrémités de deux piéces de métal par la fuſion de quelque compoſition métallique & convenable. *Ferruminare.*

SOUDER les bras du flambeau. Terme de Marchand-Épicier-Cirier. C'eſt joindre enſemble les groſſes méches, dont on forme les flambeaux de poing.

SOUDIC, vieux ſ. m. On ne ſçait pas exactement ce qu'il ſignifioit. Quelques-uns croient que c'eſt la même choſe que Syndic, Défenſeur. *Ædicus, Defenſor.*

SOUDIS, ſ. m. Petite monnoie qui a cours à Ormus dans le Golfe Perſique. Il vaut quatre payes, & la paye dix beſotchs, qui ſont à peu près comme les liards de France.

SOUDIVANT, vieux ſ. m. Séducteur. *Seductor.*

SOUDOIR, ſ. m. Inſtrument de fer, dont les Ciriers ſe ſervent pour ſouder enſemble les bras des flambeaux de poing.

SOUDOYER. v. a. Payer la ſolde aux gens de guerre, pour les entretenir & faire ſubſiſter en corps. *Stipendia numerare, perſolvere.* De *ſolutionem dare.*

SOUDOYER. ſ. m. Voy. SOLDURIER.

SOUDRE, v. a. Éclaircir une difficulté, répondre à un argument, à une objection, donner la ſolution, réſoudre. *Solvere, perſolvere quæſtionem.* Ce mot ne s'emploie que dans le dogmat. Il eſt vieux, & on dit plus communément *Réſoudre.*

SOUDRE, ſe diſoit autrefois pour Payer. *Solvere, expedire nomina, creditori ſatisfacere.*

SOUDRILLE, ſ. m. Terme de raillerie. Méchant & miſérable ſoldat, dont on ne fait point de cas. *Gregarius miles.*

SOUDUIS, vieux ſ. m. Séducteur. *Seductor.*

SOUDURE, ſ. f. Compoſition ou mélange du métal qui ſert à ſouder. *Ferruminatio.* Mélange fait de deux livres de plomb avec une livre d'étain; qui ſert à joindre les tables de plomb ou de cuivre,

Digitized by Google

& qu'on nomme auſſi *ſoudure au tiers. Plumbatum.* On ne fait guère de *ſoudures*, ſans qu'on y emploie le borax.

En Maçonn. *ſoudure* eſt le plâtre ſerré, dont on raccorde deux enduits qui n'ont pas été faits en même temps ſur un mur, ou un lambris. *Conglutinatio cæmentaria.*

SOUDURE EN LOSANGE, ou EN API. C'eſt une groſſe *ſoudure* avec bavure en manière d'arrête de poiſſon. On nomme *ſoudure* plate, celle qui eſt plus ſerrée, & qui n'a point d'autre ſaillie que ſon arrête.

SOUDURE ſe dit encore de l'endroit par où les deux piéces de métal ſont *ſoudées.*

SOUEF, ave, vieil adj. Agréable. *Suavis, gratus.* On l'a dit des odeurs : on ſe ſert aujourd'hui du mot *Suave.*

SOVENT ET MENU, vieille expreſſion adverbiale. Souvent & vivement.

SOUER, vieux v. n. qui exprime l'action des porcs qui couvrent les truies. *Subare.*

SOUESME, ſ. m. Bourg de France dans le Berri, diocèſe de Bourges, élection de Rumorantin.

SOUFFERTE, ſ. f. Droit qu'un Seigneur exige pour permettre à une perſonne franche ou libre, de poſſéder un héritage ſervile, ou mainmortable.

SOUFFIRE, vieux v. a. Suffire, être ſuffiſant. *Sufficere, ſatis eſſe.*

SOUFFISANCE, vieux ſ. f. Suffiſance. Contentement de ce qu'on poſſéde.

SOUFFLAGE, ſ. m. T. de Mar. C'eſt la partie du vaiſſeau qui a été renflée, ou le bois qu'on ajoûte au vaiſſeau par dehors, vers la flottaiſon, pour lui faire mieux porter la voile. *Navis contabulatio externa.*

It. L'art de ſouffler le verre. *It.* L'action du paraiſſoutier qui le ſouffle.

SOUFFLANT, ANTE. adj. Qui ſouffle. *Flans, ſpirans.*

SOUFFLE, ſ. m. Agitation de l'air preſſé, vent. *Agitatio aëris, vel compreſſio.*

It. Haleine, reſpiration. *Halitus, ſpiritus, reſpiratio.*

En Artilleric, le *ſouffle* d'une piéce de canon eſt la compreſſion de l'air par la ſortie du boulet hors de la piéce. *Aëris compreſſio.*

SOUFFLER, v. a. & quelquefois n. Donner une forte agitation à l'air, en le preſſant dans quelque vaiſſeau, pour l'en faire ſortir par une petite ouverture avec plus d'impétuoſité. *Inflare. Souffler* de la pouſſiére ; p. d. *ſouffler* ſur de la pouſſiére, afin de l'ôter du lieu où elle eſt. On *ſouffle* ſon potage pour le refroidir. On *ſouffle* la chandelle pour l'éteindre. On *ſouffle* le feu pour l'allumer. *Souffler* un veau ; p. d. *ſouffler* entre la chair & le cuir d'un veau, afin d'en ſéparer plus aiſément la peau. Ce mot vient du Lat. *ſufflare.*

It. Exhaler de l'air qu'on avoit attiré par la reſpiration, pour rafraîchir les poumons, quand ils viennent à ſe comprimer. *Exhalare, halitus mittere.*

Il ſe dit de l'agitation naturelle de l'air qui cauſe les vents. *Flare, ſpirare.* La biſe *ſouffloit* dans nos voiles, *ſoufflоit* de côté.

Il ſe dit abſol. de ceux qui exercent les opérations de Chymie ; mais ſur-tout en mauvaiſe part de ceux qui cherchent la pierre philoſophale.

SOUFFLER le poil à un liévre, ſe dit en termes de Chaſſe, d'un chien qui eſt tout prêt d'attraper le liévre. *Inſequi.* Et en débauche, on dit qu'un homme *ſouffle* bien ; p. d. qu'il avale de grandes raſades. *Perpotare, exhaurire ad ultimam guttulam.*

SOUFFLER au poil, en t. de Man. ſe dit lorſqu'un cheval ayant une enclouûre, la matiére ou le pus a coulé entre la corne & le petit pied, a gagné le poil, & paroît à la couronne. *Pilum exedere, corrodere.* On dit auſſi que la chair *ſouffle* ſur la fourchette, quand il vient un bouillon ou excreſcence de chair ſur la fourchette du cheval, qui le fait boiter.

SOUFFLER, en t. de Mar. ſign. Renforcer le bordage d'un vaiſſeau par de nouvelles planches. *Novâ contabulatione navem exteriùs munire.*

SOUFFLER un canon, c'eſt le tirer avec de la poudre pour le nettoyer. *Tormentum bellicum diſplodere ad detergendum.*

SOUFFLER, au fig. ſign. Ouvrir la bouche pour faire des plaintes, des priéres, des remontrances, murmurer, gronder. Ils n'oſeroient pas ſeulement *ſouffler*, ni dire le moindre mot. *Ne hiſcere quidem auderent.*

It. Inſinuer dans l'eſprit, inſpirer, perſuader de méchantes choſes. *Perſuadere, animo inſtillare. Souffler* aux oreilles de quelqu'un.

It. Suggérer, remettre quelque choſe dans la mémoire, répéter bas à quelqu'un qui parle en public, les endroits de ſon diſcours où la mémoire lui manque, & où il héſite. *Suggerere, admonere, in memoriam revocare.*

En ce ſens, on dit qu'il y a des gens qui *ſouffient* le droit, qui inſtruiſent légérement un Officier récipiendaire des objections qu'on lui peut faire.

SOUFFLER un exploit, une ſignification, ſe dit au Palais, des exploits faux qui n'ont point été effectivement donnés aux parties, ni à leurs perſonnes, ni à leur domicile, ou à celui de leurs Procureurs. *Dictam ſupponere.*

SOUFFLER. Ôter, enlever un droit à quelqu'un, l'empêcher d'en jouir.

On dit dans le même ſens, *Souffler* à quelqu'un un emploi, une charge, &c. p. d. lui enlever un emploi, une charge, à quoi il s'attendoit. *Auferre.*

On dit prov. & fig. Si vous n'avez rien de plus chaud, vous n'avez que faire de *ſouffler* ; p. d. vous vous flattez en vain de cette eſpérance. *Ineaſſum hac ſpe gloriaris.* Il croit qu'il n'y a qu'à *ſouffler* & remuer les doigts ; p. d. il croit que la choſe eſt aiſée, & cependant elle eſt fort difficile. Cet homme *ſouffle* le froid & le chaud d'une même bouche ; p. d. il eſt pour & contre une même perſonne, il en dit du bien & du mal. *Eodem ore vera & falſa ſpirare.*

Figurément, & en termes de l'Écriture, on dit, que le S. Eſprit *ſouffle* où il veut ; p. d. que Dieu communique ſes graces à qui il lui plaît.

SOUFFLER, ſe dit des légers efforts qui ſuffiſent pour détruire des raiſons, des diſcours, des ouvrages vains & ſans ſolidité. *Flatu diſjicere.*

SOUFFLER, ſe dit au jeu de Dames, quand on prend une dame à ſon adverſaire lorſqu'il a négligé d'en prendre une qui étoit en priſe.

SOUFFLER le verre, *Souffler* une glace. C'eſt avec une felle ou canne de fer qu'on trempe dans le verre liquide, en former, en le ſoufflant avec la bouche, les différens ouvrages qui ſe font dans les verreries & dans les manufactures des glaces.

Les Émailleurs diſent auſſi, *Souffler* l'émail ; p. d. en faire, en le ſoufflant avec un petit tuyau

de verre, cet émail creux qu'on nomme du Jais.

SOUFFLÉ, ſ. m. Les Officiers de bouche & Confiſeurs appellent du ſucre cuit à *ſouffle*, lorſqu'on trempe une écumoire dedans, & qu'après l'avoir retirée, lorſqu'on ſouffle au travers, il s'envole en l'air par feuilles ſéches. Le *ſouffé* eſt le troiſiéme dégré de cuiſon qu'on donne au ſucre. Les maſſepins communs ſe font avec du ſucre cuit à *ſouffle*.

SOUFFLERIE, ſ. f. Exercice de Chymie, qui ne ſe dit qu'odieuſement, de ces fous qui cherchent la pierre Philoſophale. *Exercitatio Chymica.*

It. L'action des ſoufflets d'un orgue, le lieu où ils ſont poſés. *Follium inflatio.*

SOUFFLET, ſ. m. Inſtrument qui ſert à ſouffler, en tirant le vent, & puis en le comprimant pour le faire ſortir par un trou étroit avec violence. *Follis.* Les *ſoufflets* des forges de fer ſe meuvent par des moulins. *Follis fabrilis.* Il y a des *ſoufflets* en triangle, qui ne ſe lévent que d'un côté. *Triangularis follis.* Il y en a d'autres à lanternes, qui ſe lévent également de deux côtés, & demeurent paralléles à l'ais inférieur, enſorte qu'ils repréſentent une lanterne de papier.

SOUFFLET. Eſpéce de voiture ou de chaiſe roulante ſur deux roues, & fort légére, où il n'y a place que pour une ou deux perſonnes, dont le deſſus & le dedans ſont de cuir ou de toile cirée, qui ſe lévent & ſe plient comme un *ſoufflet*, pendant le beau temps, & qui s'étendent pour défendre de la pluie. *Carruca minor ad modum follis.*

C'eſt auſſi un coup donné du plat ou du revers de la main ſur la joue. *Alapa, colaphus.* On lui a donné deux *ſoufflets*, l'aller & le venir. De *ſufflatus*, à cauſe du bruit que fait un *ſoufflet* donné.

Il ſe dit fig. de toute perte, affront, ou dommage qu'on reçoit. *Adverſus caſus.* On a fait perdre le procès à ce plaideur, c'eſt un vilain *ſoufflet* qu'on lui a donné.

Prov. Cela ne vaut pas un clou à *ſoufflet*; c. à d. eſt de peu d'importance. *Parvi vel nullius momenti.* On diſoit autrefois, Donner un *ſoufflet* à Ronſard; p. d. faire une groſſe faute contre la langue.

SOUFFLETADE, ſ. f. Soufflets déchargés coup ſur coup.

SOUFFLETER, v. a. Donner un ou pluſieurs ſoufflets ou coups ſur la joue. *Alapas impingere, depalmare.*

SOUFFLETEUR, ſ. m. Qui ſoufléte, qui donne des ſoufflets. *Depalmator.*

SOUFFLEUR, EUSE, ſ. Celui qui ſouffle, ſoit avec la bouche, ſoit avec un ſoufflet. *Qui folles inflat, flator.* Un *ſouffleur* d'orgues.

It. Celui qui eſt proche d'un autre qui récite en publie, afin de ſuppléer à ſon défaut de mémoire, & de lui ſuggérer ce qu'il aura à dire. *Monitor, qui ceſpitante memoriâ ſuggerit aliquid.*

It. Celui qui enſeigne le Droit en chambre, qui n'a point de chair ni de titre de Profeſſeur en quelque Univerſité. *Repetitor, præceptor.*

It. Chercheur de pierre Philoſophale, qui a un fourneau, & qui convertit ſon bien en charbon. *Chymicus.*

It. Poiſſon cétacée du genre des baleines, qui jette beaucoup d'eau par ſes naſeaux ou évents. *Orca.* Voy. BALEINE.

SOUFFLURE, ſ. f. En Artillerie, on appelle *ſouffléures*, certaines cavités qui ſe forment dans l'épaiſſeur du métal, quand il a été fondu trop chaud. *Cavernula.*

SOUFFRABLE, adj. de t. g. Qui ſe peut ſouffrir. Ce mot n'eſt pas ſi uſité que Supportable.

SOUFFRANCE, ſ. f. Peine, tourment qu'on endure. *Pœna, tormentum, calamitas, ærumna, inopia.* On a dit *ſufferentia* dans la baſſe Latinité.

It. L'action de ſouffrir.

C'eſt auſſi le ſynonyme de Tolérance. Ce voiſin a des vûes ſur moi, mais ce n'eſt que par *ſouffrance. Tolerantia.*

En Juriſprud. féodale, c'eſt un délai que donne le Seigneur à ſon vaſſal pour lui rendre la foi & hommage, & pour empêcher la ſaiſie féodale. *Beneficiario clienti prolata dies dicendi ſacramenti.*

Il ſe dit auſſi en matiére de compte, des délais qu'on donne aux comptables pour rapporter les quittances des ſommes mentionnées en l'article. *Suſpenſationes.* On tient les parties en *ſouffrance* pendant ſix mois.

SOUFFRANT, ANTE, adj. v. Qui ſouffre, qui endure. *Patiens, perferens.* Dans le corps humain, la partie *ſouffrante* ſe dit de la partie du corps qui eſt affligée, affectée, malade. On dit fig. qu'un homme eſt la partie *ſouffrante* d'une compagnie; p. d. que la perte, le dommage, la raillerie tombe ſur lui.

SOUFFRANT, ſe dit auſſi pour, Patient, endurant. *Ferens, perferens, ſuſtinens, tolerans.* Il n'eſt pas d'humeur *ſouffrante.*

SOUFFRATGE, ou *Souffrage*, vieux ſ. m. *Souffratge* de quelque choſe. Manque de quelque choſe. *Penuria.*

SOUFFRE-DOULEURS, ſ. m. & f. Qui a toute la peine & toute la fatigue d'une maiſon. *Omnium mancipio expoſitus.* Les chevaux de poſte & de louage ſont des *ſouffre-douleurs.* On le dit auſſi des habits que l'on porte à la pluie, au mauvais temps.

SOUFFRETÉ, vieux ſ. f. Diſette, pauvreté. Il vient de Soufftir. *Penuria, paupertas, egeſtas.*

SOUFFRETEUX, EUSE, vieil adj. Miſérable qui ſouffre beaucoup de peine & de néceſſité. *Ærumnoſus, calamitoſus.* Il eſt bas.

SOUFFRETTE, vieux ſ. f. Pauvreté.

SOUFFRIERES. Voy. SOLFATARA.

SOUFFRIR, v. a. Conj. *Je ſouffre. Je ſouffrois. Je ſouffris. J'ai ſouffert. Je ſouffrirai.* Endurer, ſentir de la douleur, du mal, ou quelque incommodité conſidérable. *Ferre, perferre, ſuſtinere, pati.*

On dit, *ſouffrir* du pied, *ſouffrir* de la tête; p. d. ſentir de la douleur au pied, à la tête: & *ſouffrir* de quelqu'un; p. d. endurer de lui des choſes qui déplaiſent. Dans ces phraſes il s'emploie neutralement.

SOUFFRIR, ſign. encore Recevoir du dommage, ſupporter la perte, les frais. Quand on veut s'accommoder en quelque lieu, il ne faut pas que le voiſin en *ſouffre.* Ce mot vient de *ſufferre.*

Il ſe dit auſſi des choſes qui peinent, qui incommodent, qui fatiguent. *Sollicitudinem, moleſtiam ferre, tolerare.* Les vûes foibles ne ſçauroient *ſouffrir*, c. à d. ſupporter la grande lumiére.

Il ſe dit en un ſens moins étendu, en parlant de ce qui déplaît, de ce qui incommode, qui géne ou fait quelque peine aux ſens ou à l'eſprit. *Torquere, contorquere, urgere, angere.*

On dit d'un homme pour qui on a de l'éloignement, de l'averſion, qu'on ne le ſçauroit *ſouffrir.*

Il ſign. auſſi, Permettre. Et l'on dit par civilité, *ſouffrez* que je vous avertiſſe; p. d. ayez agréable, permettez que je faſſe telle choſe. Je ne puis vous

ſouffrir découvert ou debout ; c. à d. y conſentir, & vous laiſſer en cet état.

SOUFFRIR, ſe dit auſſi en Morale ; des afflictions de l'eſprit, des émotions de l'ame par les paſſions. *Patienter juſtinere, juſſerre, æquo animo ferre, tolerare. Souffrir* un affront conſtamment, chrétiennement. On *ſouffre* beaucoup quand on perd ce qu'on aime tendrement. On dit auſſi qu'une cauſe *ſouffre* de la difficulté, quand elle eſt douteuſe ou mauvaiſe.

It. Ne ſe pas oppoſer à une choſe, y conſentir tacitement, la tolérer. *Aſſentiri, tolerare, annuere.* On *ſouffre* un petit mal pour en éviter un plus grand. Quoiqu'on *ſouffre* une ſervitude, elle ne s'acquiert point par preſcription. Il faut bien *ſouffrir* ce qu'on ne peut pas empêcher.

It. Compatir, s'accommoder enſemble, ne ſe pas détruire. *Convenire, compati.* Les contraires ne ſe peuvent *ſouffrir* enſemble. Les femelles des animaux ne *ſouffrent* le mâle, que quand elles ſont en chaleur.

On dit qu'une poutre, qu'une muraille *ſouffre* ; p. d. qu'elle eſt trop chargée. On dit de même, que les blés, que les vignes ont *ſouffert* ; p. d. qu'ils ont été maltraités par le mauvais temps.

Prov. Le papier *ſouffre* tout ; p. d. on écrit ſur le papier tout ce qu'on veut. *Papyrus omnia ſuſfert, recipit.* Cet importun m'a fait *ſouffrir* mort & paſſion ; p. d. il m'a fort fatigué. L'amour & l'ambition ne *ſouffrent* point de compagnons.

SOUFFERT, ERTE, part. paſſ. *Toleratus.*

SOUFFROI. Voy. CEUFROI.

SOUFRE, ſ. m. Minéral gras, inflammable, vitriolique, & qui ſent mauvais en brûlant. *Sulfur.* Il y en a de deux eſpéces ; un qu'on appelle *ſoufre* vif, & l'autre *ſoufre* jaune, ou *ſoufre* commun. Le *ſoufre* vif eſt une matiére griſe, graſſe, argilleuſe, inflammable, qu'on trouve en pluſieurs lieux. Le *ſoufre* jaune ou commun eſt une matiére dure, luiſante, caſſante, facile à fondre & à s'enflammer. On la tire du mont Véſuve. Le *ſoufre* eſt compoſé de deux ſubſtances, l'une graſſe & inflammable, l'autre ſaline & acide, ce qu'on voit clairement, ſi on y met le feu ; la partie ſaline ſe convertit en une liqueur acide qu'on appelle Eſprit de *ſoufre.* On appelle Magdaléon de *ſoufre*, ces petits rouleaux de *ſoufre* qu'on vend chez les Apothicaires.

Chez les Chymiſtes, le *ſoufre* eſt un de leurs trois principes actifs, qui ſe trouve dans tous les corps mixtes. *Sulphur unum ex tribus principiis activis.* C'eſt une ſubſtance oléagineuſe, liquide, inflammable, qui monte d'ordinaire en forme d'huile après l'eſprit dans la diſtillation. On appelle Fleurs de *ſoufre*, le plus pur du *ſoufre* qui s'attache au chapiteau de la cucurbite, quand on en fait la ſublimation. *Flores ſulfuris.*

On appelle Magiſtére, ou Lait de *ſoufre*, le *ſoufre* diſſout dans une quantité ſuffiſante d'eau avec du ſel de tartre, & préparé par le moyen de l'eſprit de vinaigre ou de quelque autre acide. *Magiſterium ſulfureum.* Il a été nommé Lait de *ſoufre*, parce qu'il eſt blanc comme du lait.

Sel de *ſoufre.* Préparation chymique qui ne porte ce nom qu'improprement, puiſque ce n'eſt rien autre choſe que le ſel polychreſte impregné d'eſprit de *ſoufre*, & réduit enſuite à un ſel acide par l'évaporation de l'humidité qui y étoit.

On appelle *ſoufre* d'antimoine, celui qu'on tire de l'antimoine avec diverſes préparations. *Sulfur ſtibiale ſeu antimoniale.* Et *ſoufre* doré, celui qu'on a tiré des feces du ſafran des métaux.

SOUFRER, v. a. Enduire, frotter quelque choſe de ſoufre, ou l'expoſer à la fumée du ſoufre. *Sulfurare, ſulfure fumigare.*

SOUFRER la laine. C'eſt la ſuſpendre par quenouillée dans le ſoufroir.

SOUFRETER, v. a. Louer à un autre le navire qu'on a loué, ou freter à un autre le navire qu'on a freté.

SOUFROIR, ſ. m. Petite étuve bien plafonnée en ciment, & bien cloſe, pour y blanchir la laine par la vapeur du ſoufre allumé dans une terrine.

SOUGIE, vieux ſ. m. Sujet. *Subditus, ſubjectus, obnoxius alteri.*

SOUHAIT, ſ. m. Deſir, envie, mouvement de l'ame pour poſſéder quelque choſe, témoignage qu'on donne du mouvement de la volonté vers un bien que l'on n'a pas. *Votum, optatum, deſiderium.* Il y a de la différence entre les *ſouhaits* & les deſirs ; les *ſouhaits* doivent être l'ouvrage de la raiſon, & les deſirs ſont preſque toujours des aveugles qui naiſſent du tempérament. Ce mot eſt compoſé de *hait*, qui vient de l'Allemand *gehett*, qui ſign. la même choſe.

À SOUHAIT. Maniére de parler adverbiale. Selon ſes deſirs. *Ex ſententiâ, ad optatum.*

On dit prov. de ceux qui n'ont que deux enfans, l'un mâle & l'autre femelle, C'eſt un *ſouhait* de Roi, fils & fille.

SOUHAITABLE, adj. m. & f. Deſirable, qui eſt digne d'exciter notre deſir. *Optabilis, deſiderabilis, optandus, exoptandus.* Il ne ſe dit que des choſes.

SOUHAITER, v. a. Déſirer. *Optare, exoptare.* Ce verbe eſt ſouvent ſuivi de la particule *de* avec l'infinitif. *Souhaiter* d'avoir une charge. Mais on ſupprime quelquefois cette particule, & l'on dit, Je *ſouhaiterois* pouvoir vous obliger. *Cupere.* Il ſe conſtruit auſſi quelquefois avec la particule *que* & le verbe qui ſuit au ſubj. Je *ſouhaite* que vous réuſſiſſiez dans toutes vos entrepriſes. *Exopto ut.*

On dit ironiq. à une perſonne qui témoigne avoir envie d'une choſe qu'elle n'aura pas, Je vous en *ſouhaite.*

SOUHAITEUR, ſ. m. Celui qui ſouhaite.

SOUHAITIER, vieux ſ. m. Souhait. *Votum, optatum, deſiderium.*

SOUIL, ſ. m. ou SOUILLE, ſ. f. Terme de Vén. Lieu bourbeux où ſe veautre le ſanglier. *Volutabrum.*

SOUILLARD, ſ. m. T. de Charpent. Piéce de bois aſſemblée ſur des pieux, & que l'on poſe au devant des glacis qui ſont entre les piles des ponts de pierre. On en met auſſi aux ponts de bois.

SOUILLE. Voy. SOUIL.

SOUILLE, ſ. f. T. de Mar. Lieu où le vaiſſeau a touché lorſque la mer étoit baſſe.

SOUILLER, v. a. Gâter, rendre ſale. *Fœdare, inquinare, coinquinare, commaculare.* De *ſuillare.* Son plus grand uſage pour le propre, eſt dans le ſtyle fam.

Il ſe dit plus ordinairement au figuré en choſes ſpirituelles & morales. Le péché *ſouille* l'ame. *Peccatum coinquinat animam. Souiller* la pureté des mœurs. Se *ſouiller* de crimes. Une femme adultére *ſouille* la couche nuptiale.

SOUILLIAC, ou SOULIAC, ſ. m. Ville de France, dans le Querci, Election de Figeac.

SOUILLON, ſ. m. & f. Qui eſt mal propre, qui a des habits pleins de graiſſe, & ſales. *Culinarius ne-*

diaſtinus. Il ne ſe dit que des enfans, & plus ordinairement des filles. Il ſe dit par mépris des ſervantes de cuiſine. Il eſt du ſtyle fam.

SOUILLURE, ſ. f. Tache, ſaleté qui eſt ſur quelque choſe. *Inquinatio*, *labes*, *ſordes*. Il n'eſt guère d'uſage au propre. On dit au figuré, la *ſouillûre* du péché, la *ſouillûre* de l'ame. On dit auſſi, c'eſt une *ſouillûre* à ſon honneur, une *ſouillûre* à ſa réputation.

Parmi les Juifs on appelloit *ſouillûres* légales, l'impureté contractée, ſoit par certaines maladies, ſoit par certains accidens qui rendoient immonde.

SOUL. Voy. SAOUL. *Satur*.

SOUL, OULE, vieil adj. Seul *Solus*, *a*.

SOULAC, ſ. m. Bourg de France. *Soulacum*. Il eſt dans le Médoc, en Guienne, à l'embouchure de la Garonne.

SOULACIER. Voy. SOLACIER.

SOULANDRES. Voy. SOLANDRE.

SOULAGEANT, ANTE, part. act. Qui aide, qui ſoulage. *Sublevans*, *minuens*.

SOULAGEMENT, ſ. m. Allégement, diminution de peine, de douleur, d'affliction. *Levamentum*, *auxilium*, *ſubſidium*, *ſolatium*.

SOULAGER, v. a. Aider à quelqu'un ; le décharger d'une partie de la peine, de la fatigue qu'il ſouffre. *Levare*, *allevare*, *ſublevare*, *opem ferre*. On dit en ce ſens, *ſoulager* un vaiſſeau, *ſoulager* un plancher trop chargé.

It. Adoucir, diminuer les maux du corps. *Mollire*, *lenire*, *mitigare*. Il faut *ſoulager* les pauvres dans leur miſère, c. à d. les ſecourir, les aſſiſter.

It. Conſoler, adoucir, affoiblir les chagrins, les inquiétudes de l'eſprit. *Conſolari*, *jacentem excitare*, *conſolare levando*. L'homme tombe dans l'ennui, & devient à charge à lui-même, quand il ne peut ſe *ſoulager* avec les autres.

SOULANGE, ſ. f. N. pr. d'une ſainte femme & d'un lieu ſitué à trois lieues au nord de Bourges. *Solangia*.

SOULAS, ſ. m. Vieux mot qui ſignifioit autrefois, Joie, plaiſir & contentement. *Gaudium*, *voluptas*, *ſatisfactio*. Il peut être encore d'uſage dans le burleſque.

SOULE. Le pays ou la vallée de *Soule*, en Lat. *Subola*. Petite contrée de France, dans la Gaſcogne, au pied des Pyrénées, entre la haute & la baſſe Navarre, & le Béarn, auquel elle eſt annexée. Mauléon de *Soule* en eſt le lieu principal.

SOULÉGE, ſ. f. On appelle en quelques endroits des *ſoulèges*, ce qu'on nomme preſque par-tout des *allèges*, & en Bretagne des gabares.

SOULEINE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Solemnis*, *Solennis*, *Solemnius*.

SOULER. Voy. SAOULER. *Satiare*.

SOULÉVEMENT, ſ. m. Il n'eſt d'uſage au propre que dans cette phr. *ſoulèvement* de cœur, *Nauſea*. C'eſt un mal de cœur cauſé par le dégoût & l'averſion qu'on a pour quelque choſe. On dit auſſi le *ſoulèvement* des flots, p. d. l'émotion des flots. Et au fig. il ſign. Révolte, émotion. *Seditio*, *motus*. Il ſe dit auſſi des premiers mouvemens de la nature, de ſes révoltes & de ſon oppoſition à la raiſon ou à la grace.

SOULEVER, v. a. Lever ou élever quelque choſe de lourd, & ne l'élever guère haut. *Sublevare*, *ſuſtollere*. Ce malade eſt ſi foible, qu'il ne ſe peut *ſoulever*, il faut être deux pour le *ſoulever*. Et dans cette phr. il s'emploie au n. paſſ.

Il ſe dit auſſi de l'émotion du cœur à la vûe d'un objet qui lui cauſe quelque dégoût. *Nauſeam parare*.

Il ſe dit fig. des émotions populaires. *Deficere*, *commovere ſe contra principem*. On le dit auſſi de tout ce qui cauſe du mécontentement, du ſcandale. Cette propoſition téméraire fit *ſoulever* tout le Concile contre l'Hérétique qui la mit en avant.

SOULEUR, ſ. f. Crainte violente & ſubite, qui ſurprend & qui fait ſoulever le cœur. *Subitus & repentinus timor*. Il eſt du ſtyle fam.

SOULIER, ſ. m. Chauſſure qui eſt ordinairement de cuir, qui couvre tout le pied, & qui s'attache par deſſus. *Solea*. Le *ſoulier* eſt compoſé de ſemelles, talon, empeigne, quartiers & oreilles. De *ſolea*, ou de *ſolum*. Dans l'ancienne Rome les Patriciens portoient un croiſſant d'ivoire à leurs *ſouliers*. Les Indiens portoient, comme les Egyptiens, des *ſouliers* d'écorce de la plante appellée *papyrus*.

Dans les mers du nord, on appelle *ſoulier*, une piéce de bois concave dans quoi on met le bout de la pate de l'ancre, de peur qu'elle ne s'accroche ſur la préceinte, lorſqu'on la laiſſe tomber. *Sola lignea*.

On dit fig. & fam. qu'une perſonne n'a pas de *ſouliers*, pour lui reprocher qu'elle n'a aucun bien. On dit encore de ceux qu'on mépriſe, Je n'en fais non plus de cas que de la bouc de mes *ſouliers*. On dit prov. lorſqu'on a quelque affliction ſecrette, qu'on ne ſçait pas où le *ſoulier* bleſſe. Faute de *ſouliers* on va nuds pieds, p. d. qu'on ſe conduit ſuivant ſes facultés & ſes richeſſes.

SOULIER DE NOTRE-DAME. Plante qu'on appelle autrement SABOT. Voy. ce mot.

SOULIERS, ſ. m. Bourg de France dans la Provence, Viguerie d'Yéres. *Caſtrum de ſoleriis*.

SOULLANS, ſ. m. Bourg de France dans le Poitou, Élection des Sables d'Olonne.

SOULOIR, vieux v. n. Avoir de coutume. *Solere*. Il ne s'eſt guère dit qu'à l'imparfait.

SOULTRE. Vieille Prép. Deſſous.

SOUMELPOUR, ſ. m. Petite ville de l'Empire du Mogol en Aſie. *Sumelporium*. Elle eſt dans le Royaume de Bengale, ſur la riviére de Gouel.

SOUMENAT, ſ. m. Ville des Indes, ſituée au-delà du fleuve Indus.

SOUMETTRE, v. a. Conj. *Je ſoumets. Je ſoumettois. Je ſoumis. J'ai ſoumis. Je ſoumettrai. Que je ſoumette. Que je ſoumiſſe*, ou *je ſoumettrois*. Dompter, vaincre, réduire en ſa puiſſance, ſubjuguer, mettre ſous ſon empire, ſous ſon commandement. *Submittere*, *ſubjicere*, *ſubjugare*.

Avec le pron. perſ. il ſign. Plier, obéir, s'humilier, ſe ranger ſous la dépendance de quelqu'un, céder, conſentir. *Se permittere*, *ſubjicere*, *mancipare*. Comme la vertu s'éléve ſans orgueil, elle ſe *ſoumet* auſſi ſans baſſeſſe. Il faut ſe *ſoumettre* au joug que la foi nous impoſe. Ce valet eſt *ſoumis* à tout faire.

SOUMIS, ISE, part. paſſ. & adj. Dépendant, ſujet, obéiſſant, humble, reſpectueux. *Submiſſus*, *ſubjectus*, *mancipatus*. En termes de Plain-chant, on appelle les tons plagaux, des tons *ſoumis*.

SOUMISSION, ſ. f. Humiliation, obéiſſance. Déférence reſpectueuſe. *Submiſſio*, *obſequium*, *obedientia*. L'humilité n'eſt ſouvent qu'une feinte *ſoumiſſion*, dont on ſe ſert pour ſoumettre les autres.

En

En t. de Pal. Obligation, promeſſe de payer, de ſubir une peine comminatoire. *Obligatio, cautio.* Il eſt déclaré cautionn d un rel; il a fait au Greffe les *ſoumiſſions* en rel cas requiſes & accoutumées. Dans les actes de réception, on fait des *ſoumiſſions* de garder les ordonnances. Faire plaid & *ſoumiſſion*, c'eſt ſe ſoumettre à la Juriſdiction d'un lieu, & au payement des amendes.

On dit en termes de Finance, Faire ſa *ſoumiſſion*, p. d. Offrir de payer une certaine ſomme.

SOUMULTIPLE, ſ. m. T. d'Arithm. Le *ſoumultiple* d'un nombre eſt un nombre plus petit qui ſe trouve compris exactement un certain nombre de fois dans le plus grand. Ainſi 5. eſt *ſoumultiple* de 20. parce qu'il ſe trouve quatre fois préciſément dans 20.

SOUN, ſ. m. T. de Mat. Bâtiment de la Chine.

SOUNE, ſ. f. Nom propre de l'une des îles Orcades. *Suna.*

SOUPAPE, ſ. f. T. de Méchanique. C'eſt une petite platine de cuivre qu'on diſpoſe de telle ſorte dans les pompes & autres machines hydrauliques, qu'elle s'ouvre pour donner paſſage à l'eau quand elle doit entrer; & qu'elle ſe ferme quand on veut faire monter l'eau par la compreſſion. On met auſſi des *ſoupapes* renverſées dans les ventouſes des conduites pour laiſſer paſſer le vent, & empêcher l'eau de ſortir. *Valvula mobilis, verſatilis.* Il y a trois ſortes de *ſoupapes*, l'une à clapet, la ſeconde en cône, & la troiſiéme en manière de porte à deux battans. On appelle auſſi *ſoupapes*, ces petites languettes qui s'ouvrent ou ſe ferment avec un reſſort pour donner le paſſage au vent, & le lui fermer dans les balons & les ſoufflets.

En termes d'Organiſte, on appelle *ſoupapes*, de petits tampons qui ſont dans le ſommier, & qui bouchent les rainures ou porte-vents juſqu'au pied de chaque tuyau, & qui ſont ſoutenus par un petit reſſort de léton. *Cuſpidata talea inferiores.* Quand on preſſe ſur les touches, elles font baiſſer la *ſoupape* par le moyen d'un petit bâton qu'on appelle le *pilotis.*

Il y a quelque choſe de ſemblable dans les veines & les artères, qui ouvre & ferme le paſſage du ſang dans ſa circulation. Voy. VALVULA. *Valvula.*

SOUPATOIRE, adj. Du ſoupé. On dit quelquefois en badinant, l'heure *ſoupatoire* ou dioatoire, pour l'heure du ſoupé & du dîné.

SOUPÇON, ſ. m. Défiance, incertitude, inquiétude, doute qu'on a de la ſincérité ou de la probité d'une perſonne, ou de la vérité de quelque choſe, opinion, croyance déſavantageuſe accompagnée de doute. *Suſpicio, ſuſpectio, dubitatio, dubium.* Mon *ſoupçon* tombe ſur vous; éclairciſſez mes *ſoupçons.* J'étois entré en *ſoupçon* de ſon infidélité, de ſa lâcheté, mais mes *ſoupçons* ſont levés.

SOUPÇONNER, v. a. Avoir du ſoupçon, entrer en ſoupçon. *Suſpicari, ſuſpicionem habere.*

It. Avoir une connoiſſance imparfaite, deviner à demi. *Conjicere.*

SOUPÇONNÉ, ÉE, part. paſſ. *In ſuſpicionem adductus.*

SOUPÇONNEUX, EUSE, adj. Défiant, qui eſt enclin à ſoupçonner. *Suſpicioſus, ſuſpicax.* L'amour de ſon naturel eſt *ſoupçonneux.*

SOUPE, ſ. f. Potage fait de bouillon & de tranches de pain, qu'on ſert à l'entrée du repas. *Panis à jure, vel panis jurulentus.* Quand on invite quelqu'un à dîner par occaſion, on lui dit fam. vous ſez-vous venir manger ma *ſoupe*? Cette façon de parler eſt populaire. Le mot de *potage* eſt plus noble que celui de *ſoupe.* On dit que la *ſoupe* nourrit le ſoldat, qu'une *ſoupe* à l'oignon refait la tête. Une *ſoupe* à la Jacobine, aux poireaux, aux choux, aux navets, &c. Ce mot vient de l'Italien *zuppa* ou *ſupa*, fait du Lat. *ſupa*, bouillon qui par la cuiſſon eſt réduit au tiers.

SOUPE, ſe dit auſſi des tranches de pain fort déliées qu'on met au fond du plat, ſur leſquelles on verſe le bouillon. *Offa.*

SOUPE DE LAIT, ſe dit au Man. d'un certain poil de cheval qui eſt de la couleur du potage au lait bien ſucré, c'eſt-à-dire, mêlé de roux & de blanc. *Equus colore ruſo & albo diſtinctus.* On donne auſſi ce nom aux pigeons de cette même couleur.

On appelle de la *ſoupe* au perroquet, du pain trempé dans du vin. *Panis in vino tinctus.* On dit prov. & fig. d'un homme qui a bien bû, qu'il eſt ivre comme une *ſoupe.* On dit d'un avare, que ſa *ſoupe* eſt maigre, p. d. qu'il fait mauvaiſe chère. On dit prov. d'une *ſoupe* claire, que c'eſt la *ſoupe* de S. Bernard, dont le Diable a emporté la graiſſe. Mouillé comme une *ſoupe.*

SOUPEAU, ſ. m. T. d'Agricult. Morceau de bois qui ſert à tenir le ſoc de la charrue avec l'oreille, & qui eſt tenu au-deſſous.

SOUPÉE, qui ne ſe dit qu'en ce mot compoſé, l'*après ſoupée*, ſ. f. p. d. l'intervalle qui eſt entre le ſoupet & la retraite pour dormir. *Intervallum inter cœnam & cubitum.*

SOUPENTE, ſ. f. Entreſol ou petite conſtruction pratiquée entre deux planchers pour la commodité d'un appartement, qui ſert de dépenſe, de garde-robe, ou de petite chambre pour faire coucher un domeſtique. *Projectum.*

Il ſe dit auſſi des groſſes courroies de cuir qui tiennent ſuſpendu le corps d'un carroſſe, étant attachées aux montans du train & aux mains du carroſſe. *Lora ſuſpenſilia.*

En t. de Charpent. c'eſt une piéce de bois retenue à plomb par le haut, qui entre dans la conſtruction d'une grue, & qui ſert à tenir ſuſpendu le treuil & la roue. *Tigna ſuſpendentia.*

En t. de Maçonn. il ſe dit des liens ou battes de fer qui ſervent à ſoutenir la hotte ou le faux manteau de la cheminée. *Projecti è muro vectes ferrei.*

SOUPER, ou SOUPÉ, ſ. m. Repas du ſoir. *Cœna, reſectio veſpertina.* Il ſe dit auſſi de la viande préparée pour faire ce repas. *Cœna.* Quelques uns dérivent ce mot à *ſorbendo.*

SOUPER, v. n. Prendre le repas du ſoir. *Cœnare, cœnam ſumere.*

On appelle ironiquement *ſoupe-ſept-heures*, un homme retiré, & qui *ſoupe* régulièrement à cette heure-là.

SOUPIER, IÈRE, ſ. Qui aime bien la ſoupe, qui en mange plus que d'autre viande. *Offarius.* Ce mot ne ſe dit en ce ſens que par le plus petit peuple; mais on appelle un plat *ſoupier*, celui qui eſt deſtiné à mettre de la ſoupe. On dit auſſi aſſiettes *ſoupiéres.*

SOUPIR, ſ. m. (On fait ſentir l'*r*, même devant une conſonne.) Air qu'on attire, & qu'on exhale pour entretenir la vie. *Halitus, ſpiritus.* On appelle dernier *ſoupir*, le dernier moment de la reſpiration, le dernier moment de la vie.

Il ſe dit ſur-tout d'un gémiſſement ou d'un témoignage extérieur de triſteſſe, d'affliction, de

douleur, d'une reſpiration plus forte & plus longue qu'à l'ordinaire, cauſée ſouvent par quelque paſſion. *Suſpirium, gemitus.*

En t. de Muſique, c'eſt une pauſe de la quatriéme partie ou du tiers d'une meſure. *Pauſa.* On dit auſſi demi-*ſoupir*, & quart de *ſoupir*.

SOUPIR DU BACCHUS. Mot burleſque. Rot. *Ructus, eructatio.*

SOUPIRAIL, ſ. m. Petite fenêtre ou ouverture en glacis, qu'on fait pour donner de l'air à une cave ou à quelqu'autre lieu ſouterrein. Elle eſt ordinairement faite en abat-jour. *Spiramentum.* On fait auſſi des *ſoupiraux* ou ſemblables ouvertures dans les aquéducs, pour donner échappée aux vents qui empêcheroient le cours de l'eau, s'ils étoient renfermés.

SOUPIRANT, ANTE, adj. & ſ. Qui ſoupire pour quelque choſe, qui y prétend, qui y aſpire. *Suſpirans, ſuſpiria ducens.*

SOUPIRER, v. n. Gémir, ſe plaindre, pouſſer ſon haleine, ſa reſpiration avec violence, quand on eſt ému & touché de douleur, d'affliction, d'amour ou de quelque autre paſſion qui oppreſſe le cœur. *Aſpirare, ſuſpirare, gemere, ingemiſcere.*

Il ſe dit auſſi quelquefois dans un ſens actif, pour Pouſſer, produire au-dehors. Et l'on dit au fig. *Soupirer* ſes peines, *ſoupirer* ſes douleurs. Il ne ſe dit ainſi qu'en vers. *Emittere ſuſpiria.*

It. Aſpirer, prétendre à quelque choſe, la déſirer, la rechercher avec ardeur, avec paſſion. *Ambire.* Et en ce ſens il eſt ordinairement ſuivi de la prép. *après*, ou de la prép. *pour.*

On dit prov. Cœur qui *ſoupire* n'a pas ce qu'il déſire. *Cor quod aſpirat, non habet quod optat.*

SOUPIREUR, ſ. m. Celui qui ſoupire, qui pouſſe des ſoupirs. *Suſpirioſus.*

SOUPLE, adj. m. & f. Qui eſt doux, maniable, obéiſſant. *Flexilis, flexibilis, ductilis.*

It. Qui plie aiſément. *Flexilis.* Oſier *ſouple.*

Il ſe dit auſſi des hommes & des animaux, & ſign. Soumis, obéiſſant. *Docilis, mitis, manſuetus.*

SOUPLE, à l'égard de l'eſprit, ſign. Adroit, inſinuant, complaiſant, docile, humble. *Indulgens, obſequioſus, in obſequendo promptus, ſtudioſus, facilis in obſequium animus.*

Pluſieurs croient que ce mot vient de *ſupplex.*

On dit prov. Être *ſouple* comme un gant, c. à d. humble & obéiſſant.

SOUPLEMENT, adv. D'une maniére ſouple & ſoumiſe. *Docili animo.*

SOUPLESSE, ſ. f. Flexibilité de corps; facilité à mouvoir ſon corps, à ſe plier comme on veut. *Corporis agilitas, membrorum mollis in flexum facilitas.*

Au fig. Docilité, complaiſance, ſoumiſſion, flexibilité aux volontés d'autrui. *Docilitas, indulgentia, ſubjectio, conſenſio.*

On appelle Tours de *ſouplеſſe* ou *ſouplеſſe*, tous les moyens ſubtils, adroits, cachés, artificieux dont on ſe ſert pour arriver à ſes fins. *Artes, blanditiæ, aſſutiæ.*

SOUPRÉSURE, vieux ſ. f. Surpriſe, tromperie. *Fraus, dolus, fallacia.*

SOUPROSE, ſ. f. Ville de France dans la Gaſcogne, au Diocèſe d'Acqs, Élection de Lannes.

SOUQUENILLE, ſ. f. Vêtement de groſſe toile qu'on donne aux valets, pour conſerver leurs habits propres.

SOUQUET. Voy. SOQUET.

SOUR. Voy. TYR.

SOUR, ſ. m. Riviére des Pays Bas. *Sura.* Elle coule dans le Duché de Luxembourg, & ſe joint à la Moſelle, à deux lieues au-deſſus de Trèves.

SOURAVIS, vieux ſ. m. pl. Habits à mettre par deſſus les autres.

SOURBASTIS, ou SOURBASSIS, ſ. m. pl. Soies de Perſe, les plus fines & de la meilleure qualité de toutes celles qu'on tire du levant.

SOURBOURG, ſ. m. Bourg de France, dans la Baſſe Allemagne, au Bailliage d'Haguenau, & dans la forêt de ce nom.

SOURCE, ſ. f. Lieu d'où quelque choſe procéde, ou la cauſe qui la produit. *Origo, ortus, cauſa, principium.*

Il ſe dit plus particuliérement de l'endroit où les eaux ſourdent, & ſortent de la terre. *Fons, ſcaturigo.*

Il ſe dit fig. en choſes morales, & ſign. Origine, cauſe, principe. *Cauſa, origo, principium.*

Quand ce que quelqu'un dit ou écrit eſt facile, naturel & conforme à ſon génie, au caractére de ſon eſprit, & au ſentiment de ſon cœur, on dit que cela coule de *ſource.* *Manare ab origine.*

En matiére de ſcience, il faut puiſer dans la *ſource*, c. à d. conſulter les anciens & les originaux.

SOURCE, ſe dit auſſi des lieux où les choſes croiſſent naturellement, où elles ſe fabriquent, où elles ſe trouvent en abondance. *Origo.*

SOURCIL, ſ. m. (Prononcez *Sourci.*) Le poil qui eſt au-deſſus des yeux, en maniére de demi-cercle. *Supercilium.*

En Architect. on appelle *ſourcil*, le haut de la porte qui poſe ſur les piédroits. *Superliminare.*

SOURCILLER, v. n. Remuer les ſoureils. *Supercilia movere, vibrare ſupercilia.* Il ne s'emploie ordinairement qu'avec la négative.

SOURCILLEUX, SUSE, adj. Terme poétique, qui ne ſe dit que figurément des montagnes & des rochers fort élevés, & qui ſemblent être orgueilleux par leur élévation. *Superbus, ſuperciliоſus.*

SOURD, SOURDE, adj. & ſ. (Le *d* ne ſe prononce pas au maſculin, ſi ce n'eſt devant une voyelle: auquel cas on le prononce à peu près comme un *t.*) Il ſign. Qui ne peut entendre les ſons par quelque défaut de l'organe de l'ouie. *Surdus.*

Il ſe dit auſſi de celui qui fait ſemblant de ne pas entendre, parce qu'il ne veut pas accorder ce qu'on lui demande. *Surdus voluntarius.* Ce Juge eſt inexorable. *Judex inexorabilis*; il eſt *ſourd* à toutes les priéres. *Obſurdeſcit precibus.*

Il ſe dit auſſi de ce qui ne réſonne pas aſſez, qui ne fait pas aſſez de bruit. *Surdus, obtuſus, hebes.* Un carroſſe vitré eſt *ſourd*, on n'entend point ce qu'on dit au-dehors. Un manicordion eſt plus *ſourd* qu'une épinette.

On appelle, Douleur *ſourde*, une douleur interne qui n'eſt pas aiguë.

On appelle, lime *ſourde*, une lime faite exprès pour limer ou couper le fer ſans faire beaucoup de bruit; & figurément on appelle lime *ſourde*, une perſonne qui parle peu, & qui cache quelque malignité dans ſon ame.

LANTERNE SOURDE. Voy. LANTERNE.

SOURD, en t. de Jouaillier, ſe dit des pierres qui ont quelque choſe d'obſcur, de ſombre, de brouillé, qui diminue leur prix. *Obſcurus, ſubobſcurus.*

On appelle un couteau *ſourd*, en termes de Corroyeur, une eſpéce de plane extrémement tran-

chante, qui leur ſert à préparer leurs cuirs.

En Arithmét. on appelle un nombre *ſourd*, celui qui n'a point de proportion avec un autre, qui n'a point de meſure commune, qui ne peut pas être également diviſé en pluſieurs parties, & ſans fraction, comme le nombre de 31. qui eſt un nombre *ſourd*. *Incommenſurabilis, vel irrationabilis.* On l'appelle autrement *irrationel*. On dit la même choſe des lignes, qu'on appelle auſſi *ſourdes* ou *incommenſurables*.

On dit fig. Il court un bruit *ſourd* d'une telle affaire, p. d. on en parle tout bas & en ſecret, on n'oſe la publier, la nouvelle en eſt encore incertaine. *Rumor obſcurus, ſermo occultus. Sourdes* pratiques, p. d. pratiques cachées, menées ſecrétes. Il ſe prend toûjours en mauvaiſe part. On dit faire la *ſourde* oreille, c. à d. ne vouloir pas écouter.

On dit prov. Frapper comme un *ſourd*, crier comme un *ſourd*, p. d. bien fort. *Contentâ voce clamare.* Il n'y a point de pire *ſourd* que celui qui ne veut pas entendre. Autant vaudroit parler à un *ſourd*, ſe dit à celui qui ne veut rien faire de ce qu'on lui propoſe.

SOURD, ſ. m. Aſpic le plus dangereux de tous. Il eſt gris, & a des taches jaunes. *Scytales.* Il fait périr les arbres aux pieds deſquels il ſe trouve.

SOURDAUT, AUDE, ſ. Qui eſt à demi ſourd, qui a l'oreille dure. *Surdaſter.*

SOURDELINE, ſ. f. Eſpéce de muſette fort en uſage en Italie, qu'on appelle auſſi *ſampogne*. *Uter ſymphoniacus.*

SOURDEMENT, adv. Secrétement & ſans bruit. *Clam, latenter, occultè, clanculum.*

SOURDITÉ, vieux ſ. f. Surdité. On a dit auſſi *ſourdiſe*.

SOURDEVAL, ſ. m. Bourg de France dans la Normandie, Election de Coutances.

SOURDINE, ſ. f. Trompette qui fait un bruit ſourd, qui ſert à donner le ſignal aux gens de guerre pour déloger ſecrétement & ſans bruit; ce qui ſe fait en pouſſant dans le pavillon ou ouverture de la trompette un morceau de bois percé tout au long. *Organum muſicum ſoni exilis & obtuſi.*

On le dit auſſi des autres inſtrumens de Muſique, quand on veut qu'ils ne faſſent point de bruit, comme les luths & les violons qui ſont ſans roſes & ſans ouies. *Organum muſicum ſoni obtuſi.*

SOURDINE, dans une montre à répétition, eſt une eſpéce de petit reſſort qui retient le marteau, & l'empêche de frapper ſur le timbre, enſorte qu'on n'entend plus qu'un ſon ſourd. On appelle auſſi *ſourdine* une montre à répétition, où il y a une *ſourdine*.

À LA SOURDINE. Façon de parler adverbiale & figurée. Avec peu de bruit, ſecrétement. *Clam, clanculùm, occultè.*

SOURDON, ſ. m. Coquillage qui a beaucoup de rapport au Lavignon.

SOURDRE, v. n. Sortir, jaillir, s'éconler par quelque fente de la terre. Il ne ſe dit que des eaux des fontaines, des ſources, des riviéres. *Scatere, ſcaturire.* Il n'eſt guére en uſage qu'à l'infin. & à la troiſiéme perſonne du préſ. de l'indic. Il vient du Lat. *Surgere.*

On l'employoit auſſi quelquefois au fig. mais ſeulement à l'infinitif. Il faut étouffer cette héréſie dans ſa naiſſance, il en pourroit *ſourdre* de grands maux, des guerres civiles. *Naſci, enaſci, oriri, exoriri.*

SOURDRE AU VENT, ſe dit ſur la Mer d'un navire qui tient bien le vent, & qui avance à ſa route au plus prés du vent. *Ad venti lineam propiùs accedere. Sourdre* ſe dit encore d'un nuage qui ſort de l'horizon, & qui s'éléve vers le zénith.

SOURE, ſ. m. Bourg de l'Eſtramadure d'Eſpagne. *Saurium.*

SOURI. Voy. SOURIS.

SOURICEAU, ſ. m. Le petit d'une ſouris. *Muſculus.*

SOURICIÉRE, ſ. f. Petit piége, inſtrument pour prendre des rats & des ſouris, qui ſe fait en pluſieurs maniéres, pour les attraper, ſoit vives, ſoit mortes. *Muris decipula.*

SOURIE, SOURISTAN. Voy. SYRIE.

SOURJOUVEIGNEUR, ou SOUBSJOUVEIGNEUR, ſ. m. T. de la Coût. de Bretagne. C'eſt le cadet d'une branche cadette. *Natu minor filius in natu minorum familia.*

SOURJOUVEIGNEURIE, ou SOUBSJOUVEIGNERIE, ſ. f. T. de la Coût. de Bretagne. C'eſt une qualité ou maniére de tenure de fief. *Clientela minoris natu in minorum natu familia à majore fratre fundum beneficiarium poſſidentis.* Quand un aîné donne à ſon ſoujouveigneur, c. à d. à ſon puîné une terre à tenir de lui, cela s'appelle jouveignetie, & lorſqu'enſuite quelqu'un des deſcendans de ce jouveigneur ayant des freres puinés leur donne auſſi quelque terre en fief, cela s'appelle *Sourjouveignerie* ou *Soubsjouveignerie*.

SOURIQUOIS, OISE, adj. forgé pour ſignifier, Qui appartient aux ſouris & aux rats. Le peuple *ſouriquois* ou la gent *ſouriquoiſe*. Ce ſont des phraſes du ſtyle badin.

SOURIQUOIS, OISE, ſ. Nom propre de peuples de de la Nouvelle France en Amérique. *Soriqui.* Ils ſont dans l'Acadie, vers le golfe de S. Laurent.

SOURIRE, v. n. Conj. *Je ſouris. Je ſouriois. Je ſouris. J'ai ſouri. Je ſourirai. Que je ſourie. Que je ſouriſſe* ou *je ſourirois. Souriant.* Donner quelque petit ſigne de joie par un léger mouvement des lévres, des joues & des yeux. *Subridere.*

SOURIRE à quelqu'un. Cette expreſſion ſe prend toûjours en bonne part, & marque de l'intelligence avec quelqu'un, de l'eſtime, de l'affection. *Subridere.*

SOURIRE, ſ. m. C'eſt la même choſe que *ſouris*. *Levis riſus.*

SOURIS, ſ. m. Ris modeſte, légére apparence de joie, qui paroît ſur le viſage, & qu'il ſemble qu'on veuille retenir ou cacher. *Riſus moeſtus, lenis.* Un *ſouris* fin & à propos marque une intelligence délicate. Du Lat. *Subriſus.*

SOURIS, ſ. f. Petit animal à quatre pieds qui ſe retire dans les trous des maiſons & qui ronge les grains, la paille, les meubles, &c. *Sorex, muſculus.*

SOURIS de Moſcovie. C'eſt la marte zibeline, fourrure qui eſt du nombre des plus précieuſes.

On appelle gris de *ſouris*, une couleur qui approche de celle de la peau de la ſouris.

Prov. *Souris* qui n'a qu'un trou eſt bien-tôt priſe, p. d. qu'un homme qui n'a qu'un moyen de ſe défendre, qu'une reſſource eſt bientôt ruiné. *Qui unicum habet effugium, citò capitur.* Il la guette comme le chat fait la *ſouris*, p. d. qu'il l'épie, qu'il l'obſerve ſoigneuſement. On dit, en parlant d'une choſe impoſſible, c'eſt le nid d'une *ſouris* dans l'oreille d'un chat. On dit qu'une fille eſt éveillée comme une potée de *ſouris*, p. d.

qu'elle eſt gaie & vive. On dit d'un homme qui a bien peut, qu'on le feroit cacher dans un tron de *ſouris*. On dit, la montagne a enfanté une *ſouris*, lorſqu'on a attendu quelque choſe d'extraordinaire, & que le ſuccès n'a pas répondu à l'attente.

On appelle dans une éclanche la *ſouris*, certain muſcle charnu qui tient à l'os du manche près de la jointure.

On appelle en termes de Fortifications, le *pas de la ſouris*, une petite rettaite du parapet de la muraille au-deſſus du cordon, autrement l'*orteuil*, la *berme*. *Margo vallaris*.

On appelle *dents de ſouris*, certaines entailleures qu'on fait ſur des roues qui reſſemblent aux dents de *ſouris*. *Minuta & levis inciſura*.

SOURIS, en t. de Man. eſt un cartilage qui eſt dans les naſeaux du cheval, qui le fait ébrouer ou ronfler des naſeaux. *Cartilago in naſo equi exorta*.

Les Médecins appellent *ſouris*, l'eſpace qui eſt dans la main entre le pouce & l'indice, qu'ils appellent auſſi *thenar*; & c'eſt-là que les Chiromanciens placent le mont de Mercure.

SOURIS. Ajuſtement de femme, lequel fait partie de ſa coëffure. C'eſt un petit nœud de nompareille. On a auſſi donné ce nom à une fauſſe coëffe que les femmes mettent ſous les deux autres.

SOURNOIS, OISE, adj. & ſ. Qui eſt caché & diſſimulé, qui fait les choſes à la ſourdine, ſans en dire mot à perſonne. *Tectus & melancholicus*.

SOURS, ſ. m. Bourg de France dans la Beauſſe, élection de Chartres.

SOURSOMMEAU, ſ. m. Eſpéce de panier monté ſur des pieds, tenant une quantité réglée de fruits.

C'eſt auſſi le ballot qu'on met dans l'entrebats ſur les deux ballots qui compoſent la ſomme.

SOUS. Prép. qui déſigne particuliérement un lieu inférieur, & la ſituation d'une choſe à l'égard d'une autre qui eſt au-deſſus. *Sub, ſubter, infrà*. Ce cavalier eſt beau *ſous* les armes.

On dit, faire mourir quelqu'un *ſous* le bâton, p. d. à coups de bâton. *Fuſtibus opprimere*.

Sous, ſe dit quelquefois des ſituations latérales. J'ai trouvé cet homme *ſous* ma main, à ma commodité, auprès de moi. *Ad manum, propè, juxtà*. Au jeu on dit, je ne veux point être *ſous* ſa main, p. d. *ſous* ſa coupe.

Sous, ſe dit auſſi par relation à quelque ſupériorité, à quelque devoir, ou condition, ou ſûreté. *Sub beneplacito, cum bonâ veniâ*. On achéte un office *ſous* le bon plaiſir du Roi, à la charge de ſon agrément. Ce legs eſt fait *ſous* condition, à la charge de l'accomplir. On lui a prêté de l'argent *ſous* bonne & ſuffiſante caution. Tous ſes papiers ſont *ſous* la clef, *ſous* le ſcellé.

Il ſe dit auſſi à l'égard des infériorités morales, & ſert à marquer la ſubordination, la dépendance. *Sub, infrà*. Les Vicaires ſont *ſous* les Curés, &c. Le Roi a pris ce Prince *ſous* ſa protection. J'ai entrepris cette affaire *ſous* vos auſpices, *ſous* l'eſpoir de votre faveur. Ce jeune homme eſt encore *ſous* la férule. Il a étudié *ſous* un tel Docteur.

Il ſe dit auſſi en matiére de déguiſemens. Il a mis ſon bien *ſous* le nom de ſa femme. *Sub*. On fait la guerre *ſous* de beaux prétextes, *ſous* ombre, *ſous* couleur de défendre les alliés. *Sub ſpecie*.

Sous, ſe dit auſſi de ce qui eſt rangé ſous un ordre convenable. *Sub*. L'eſpéce eſt *ſous* le genre, l'homme *ſous* l'animal. Cette Loi eſt rangée *ſous* un tel titre, cette queſtion *ſous* un tel chapitre.

Il ſert auſſi à déſigner le temps. *Sous* le regne d'Auguſte. *Sous* les Empereurs. *Sub Auguſto imperante, Imperatorum tempore*.

Sous, ſe dit auſſi pour, Dans. *Sous* eſpérance d'un grand ſuccès. *In, Sub*.

It. Avec. *Cum*.

On dit d'une choſe dont on a été le témoin oculaire: Cela s'eſt paſſé *ſous* mes yeux. *Ipſiſſimis oculis vidi*.

On dit auſſi, *Sous* peine de la vie, p. d. ſur peine de la vie, ou à peine de la vie. *Sub pœnâ capitis*.

On dit, faire quelque choſe *ſous* main, p. d. ſecrétement. *Secretò*. Paſſer quelque choſe *ſous* ſilence, p. d. n'en point parler. Faire une promeſſe *ſous* ſeing privé, p. d. ſans l'intervention des Notaires.

On dit, en t. de Man. qu'un cheval eſt bien *ſous lui*, qu'il eſt bien enſemble, qu'il ſe met bien ſur les hanches, quand en cheminant il approche les pieds de derriére de ceux de devant, & que ſes hanches ſoûtiennent en quelque maniére les épaules.

SOUS-AFFERMER. Voy. SOUS-FERMER.

SOUS-AGÉ, ÉE. Vieil adj. qui a deux ſens contraires dans différentes Coûtumes. Quelquefois il ſe dit d'un vieillard caduc & décrépit, auquel on donne un curateur à vie. *Senex, decrepitus*. Quelquefois il ſe dit d'un Mineur a qui l'on donne un tuteur. *Minor*.

SOUS-AIDE, ſ. f. T. de Coût. C'eſt l'aide que les ſoûtenans & arriére-vaſſaux doivent au Seigneur. *Sous-aide*, dans la baſſe Latinité, *ſubadjuva*, eſt auſſi le Subſtitut d'un Magiſtrat.

SOUS-AILES, ſ. f. pl. Bas-côtés ou collatéraux d'une Égliſe.

SOUS-ARBRISSEAU, ſ. m. Plante moyenne entre l'arbriſſeau & l'herbe. Voy. ARBUSTE. *Arbuſculum*.

SOUS-AVOUÉ, ſ. m. Second Avoué d'une Égliſe ou d'un Monaſtère. Avoué ſous un autre, & au lieu & place d'un autre. *Subadvocatus*. Voy. AVOUÉ.

SOUS-BACHA, ou SOUBACHI, ſ. m. Officier Turc qui eſt ſous le Bacha, le premier après lui. C'eſt une eſpéce de Commiſſaire. *Legatus*.

SOUS-BAIL, ſ. m. Bail que le preneur fait à un autre, d'une partie de ce qui lui a été donné à ferme. *Sublocatio*.

SOUS-BANDE, ſ. f. T. de Chir. Bande qu'on met la premiére aux fractures, ſous les autres. *Prima faſcia*.

SOUS-BARBE, ſ. f. Coup que l'on donne ſous le menton. *Manu mentum percutere*.

Au fig. Affront ou mauvais tour qu'on fait ſecrétement à quelqu'un. *Injuria, contumelia*. Dans ces deux premiéres acceptions *ſous-barbe* n'eſt plus uſité.

C'eſt le nom qu'on donne à la partie du cheval qui porte la gourmette. *Hypobarba*.

En t. de Mar. c'eſt une piéce de bois fort courte qui eſt debout, ſoûtenant le bout de l'étrave du vaiſſeau lorſqu'il eſt ſur le chantier. *Hyperora*.

SOUS-BARQUE, ſ. f. T. de Charpent. Dernier rang des planches ou bordages d'un bateau fonçet, qui eſt immédiatement au-deſſous du plat-bord. *Subtabulatum*.

Digitized by Google

SOUS-BASSEMENT, ſ. m. Piéce de tapiſſerie qu'on met au-devant de l'appui ou de l'accoudoir des fenêtres. *Hypopodium aulæum.* C'eſt auſſi la garniture d'étoffe qu'on met au bas d'un lit, quand les rideaux ne vont pas juſqu'à terre.

En t. d'Archit. c'eſt ce qu'on met au-deſſous du piédeſtal d'une colonne, pour la tenir plus élevée.

SOUS-BERME, ſ. f. T. de Mar. Deſcente d'eau cauſée par les neiges fondues, ou par les pluies, laquelle groſſit les rivières. *Illuvies.*

SOUS-BIBLIOTHECAIRE, ſ. m. Garde d'une Bibliothéque ſous un Officier qui a le titre de Bibliothécaire. *Hypobibliothecarius.*

SOUS BRIGADIER, ſ. m. Officier de Cavalerie qui commande ſous le Brigadier. *Submanipularis auctor.*

SOUS-CAMÉRIER, ſ. m. Celui qui fait les fonctions de Camérier à la place du Camérier. *Subcamerarius.*

SOUS-CHANTRE, ſ. m. Officier du Chœur, qui commence le chant, en l'abſence du Chantre, & qui porte la chappe avec lui au côté gauche du Chœur aux fêtes ſolennelles. *Succentor.*

SOUS-CHEVER. Voy. SOUCHEVER.

SOUS-CHEVRON, ſ. m. T. de Charpent. Piéce de bois d'un dôme ou d'un comble en dôme, dans lequel eſt aſſemblée un bout de bois appellé clef, qui retient deux chevrons courbes.

SOUS-CLAVIER, IÈRE, adj. T. d'Anat. On appelle *artères ſous-clavières*, deux artères qui viennent de l'aorte, & qui ſont ſituées ſous les clavicules, ce qui leur a fait donner ce nom. Il y a auſſi deux *veines ſous-clavières* qui accompagnent les artères, & qui vont ſe terminer au tronc de la veine cave deſcendante. *Subclavius.*

On appelle *muſcle ſous-clavier*, *Subſcapularis*, un muſcle qui eſt entre la clavicule & la premiére côte ſupérieure; il tire cette côte en haut.

SOUS-CLERC, SOUS-COMITE, SOUS-COMMIS, ſ. mm. Ce ſont des gens qui ſervent au-deſſous ou en la place des Clercs, Comites ou Commis. *Subjeriba, Proprafectus remigum, Subcurator, Viceprapoſitus.*

SOUS-COSTAUX, ſ. & adj. m. Plans charnus de différentes largeurs, & très-minces, ſitués plus ou moins obliquement en dedans des côtes, près de leurs angles oſſeux, & regnans dans la même direction que les intercoſtaux internes. *Subcoſtales.*

SOUS-COUPE. (On écrit plus ordinairement *ſoucoupe.*) ſ. f. Petit baſſin ou vaiſſeau plat ſur lequel on ſert à boire, où l'on met les verres & des caraffes de pluſieurs ſortes de vins ou de liqueurs. *Hypopatera.*

SOUSCRIPTEUR, ſ. m. (l's ſe prononce.) Celui qui ſouſcrit pour l'édition d'un livre, qui avance ſon argent avant l'édition, afin de l'avoir à meilleur prix. *Subſcriptor, conſignator pecunia ad librum edendum.*

SOUSCRIPTION, ſ. f. (l's ſe prononce.) Signature au bas d'une lettre, d'un acte. *Chirographum.*

It. Cautionnement du contenu en une lettre, d'un billet, par celui qui y joint ſa ſignature. *Cautio, ſubſcriptio.*

Dans le Commerce de la Librairie, il ſe dit de la conſignation qu'on fait d'une certaine ſomme d'argent, que l'on avance pour l'édition d'un livre, à la charge d'en avoir un ou pluſieurs exemplaires quand il ſera imprimé, ſelon que l'on a conſigné pour un ou pour pluſieurs, & de l'avoir à meilleur marché que ceux qui n'auront pas ſouſcrit. *Subſcriptio, conſignatio pecunia ad librum edendum.*

SOUSCRIRE, v. a. (l's ſe prononce.) Conj. *Je ſouſcris, tu ſouſcris, il ſouſcrit, nous ſouſcrivons, &c. Je ſouſcrivois. Je ſouſcrivis. J'ai ſouſcrit. Je ſouſcrirai. Que je ſouſcrive. Que je ſouſcriviſſe*, ou *je ſouſcrirois.* Écrire au deſſous. *Subſcribere.*

It. Signer au bas d'une lettre ou d'un acte. *Subſcribere, chirographum apponere vel nomen.*

It. Se rendre caution d'un autre, s'obliger à payer la ſomme contenue en un acte qu'on *ſouſcrit* avec lui. *Pro aliquo ſpondere.*

Au fig. Demeurer d'accord de ce qu'un autre propoſe, conſentir, approuver. En ce ſens il gouverne le datif. *Acquieſcere, obtemperare, morem gerere.*

En termes de Commerce de Librairie, c'eſt avancer l'argent d'un livre avant qu'il ſoit imprimé, à condition de l'avoir quand il le ſera, à meilleur marché qu'on ne l'auroit ſans cela. *Conſignare pecuniam ad librum edendum.*

SOUSCRIVANT, ſ. m. (l's ſe prononce.) Voy. SOUSCRIPTEUR.

SOUS-DIACONAT, ſ. m. C'eſt le premier des Ordres Sacrés qu'on reçoit. *Hypodiaconatus.*

SOUS-DIACRE, ſ. m. Miniſtre qui ſert à l'Autel, & qui eſt promu au premier des Ordres Sacrés. *Subdiaconus.*

SOUS-DIVISER, ou SOUDIVISER, v. a. C'eſt la même choſe que *ſubdiviſer*; mais il eſt moins uſité.

SOUS-DOYEN, ſ. m. Dignité en certains Chapitres, qui eſt au-deſſous de celle de Doyen. *Subdecanus.*

It. Celui qui eſt le ſecond dans une Compagnie par l'ancienneté & la réception.

SOUS-DOYENNÉ, ſ. m. Dignité de Sous-Doyen. *Subdecanatus.*

SOUS-ENTENDRE, v. a. Concevoir ou ſuppléer un mot, une condition qui ſont omis, qui doivent être tenus pour exprimés. *Subaudire, ſubintelligere.*

SOUS-ENTENTE, ſ. f. v. Ce qui eſt ſous-entendu artificieuſement par celui qui parle. *Subintellectio.*

SOUS-EPINEUX, ſ. m. T. d'Anat. Septiéme muſcle du bras, ainſi nommé, parce qu'il occupe la cavité qui eſt au-deſſous de l'épine de l'omoplate. *Sub ſpina ſcapulæ poſitus.*

SOUS-ÉTABLI, ſ. m. T. de Prat. Procureur qu'un autre Procureur ſubroge à ſa place. *Procurator ſubſtitutus.*

SOUS-FAITE, ſ. m. T. de Charpent. Longue piéce de bois de 6. à 7. pouces en quarré, qui ſe met ſous le faite, & qui eſt, comme lui, parallèle à l'horiſon. *Hypoſaſtigium.* Elle ſert à rendre les aſſemplages plus ſolides.

SOUS-FERME, ſ. f. Sous-bail, ou partie d'un bail général qu'on afferme à un autre. *Sublocatio.* Il ſe prend auſſi pour la choſe ſous-affermée.

SOUS-FERMER, v. a. (L'Acad. préfére *Sous-aſſermer.*) Donner ou prendre à ferme une partie de ce qu'on a pris à ferme par un bail général. *Sublocare.*

SOUS-FERMIER, IÈRE, ſ. Celui qui tient quelque ferme ſous un autre. *Subvillicus, a.*

SOUS-FIEFVER, vieux v. a. Donner en arriére-fief une partie de ſon fief. *Beneficii partem alteri beneficii loco, ou jure tradere.*

SOUS-FRÉTER, v. a. T. de Mar. Louer à un autre le navire qu'on a loué, ou frétér à un autre le navire qu'on a freté. *Navem locatam alteri locare.*

SOUS-GARDE, ſ. f. Piéce de fer qu'on met au-deſſous de la détente d'une arme à feu, pour empêcher que le reſſort ne ſe lâche, & qu'elle ne tire toute ſeule. *Suppoſitus ſchaſteria arculus.*

SOUS-GORGE, ſ. f. Laniére de cuir qui paſſe ſous la gorge du cheval, & qui s'attache avec une boucle a la tétiére, pour la tenir en état. *Subjugulare.*

SOUS-GOUVERNANTE, ſ. f. Femme qui ſert à la place d'une Gouvernante, & en ſon abſence, pour avoir ſoin des enfans des Princes ou grands Seigneurs. *Vice-gubernatrix.*

SOUS-GOUVERNEUR, ſ. m. Celui qui ſert ſous un Gouverneur d'un Prince, & en ſon abſence. *Vice-gubernator.*

SOUS-INTRODUITE, part. paſſ. & adj. f. Dans l'Hiſt. Eccléſiaſtique, & en parlant des Conciles, ce mot eſt en uſage pour ſignifier les femmes que les Eccléſiaſtiques avoient chez eux pour le ſoin de leurs affaires domeſtiques & de leur ménage. *Subintroducta.*

SOUS-LIEUTENANCE, ſ. f. Charge de Sous-Lieutenant. *Hypocenturiatus.*

SOUS-LIEUTENANT, ſ. m. Officier de guerre qui commande ſous le Lieutenant, & qui le ſoulage en ſes fonctions. *Ducis legatus vel centurionis.*

SOUS-LIGNER, v. a. Tirer un trait ſous un mot, ſous une ou pluſieurs lignes, ſoit pour les faire remarquer, ſoit pour quelque autre raiſon; & ce mot ou ces lignes s'impriment d'un autre caractére que le reſte de l'ouvrage. *Lineam ſubducere.*

SOUS-LOCATAIRE, ſ. m. & f. Qui loue une portion de maiſon d'un principal locataire, lequel en fait les deniers bons au proptiétaire. *Subconductor, ſublocator.*

SOUS-LOUER, v. a. Louer une partie de ce qu'un autre tient à louage d'un ptincipal locataire. *Sublocare.*

SOUS-MAJEUR, ſ. m. Dans la Coûtume de Valenciennes, c'eſt l'Officier de ville qui eſt après le Majeur ou le Maire. *Secundus à Majore, Majoris Vicarius.*

SOUS-MAÎTRE, ſ. m. Qui commande ſous un Maître, ou en ſa place. *Hypodidaſcalus, Proprœceptor.*

SOUS-MANANT, ſ. m. T de Coût. Sujet d'un Seigneur. *Cliens, ſubditus homo.*

SOUS-MOUCHEUR, ſ. m. Officier ſubalterne qui tient la place & fait les fonctions du grand Moucheur de chandelle, Charge conſidérable en Eſpagne. Il y a auſſi ſur les Théâtres un *Sous-Moucheur.*

SOUS-MULTIPLE. Voy. SOUMULTIPLE.

SOUS-ORDRE. *En ſous-ordre.* Façon de parler advetbiale. Subordonnément. On appelle un créancier *en ſous-ordre*, celui qui ne l'eſt pas directement du débiteur dont les biens ſont ſaiſis & arrêtés, mais qui l'eſt de celui qui a fait arrêt, ou d'un autre qui eſt oppoſant à la ſaiſie; ou bien c'eſt celui qui a une créance ſur le créancier qui fait actuellement une pourſuite.

SOUSOS, ſ. m. pl. au ſing. *Suſo.* Nom de peuples de la Nigritie, en Afrique. *Souſi.*

SOUS-PÉNITENCERIE, ſ. f. Titre ou qualité de Sous-Pénitencier. *Vicepœnitentiaria.*

SOUS-PÉNITENCIER, ſ. m. Aide du Pénitencier, qui entend la confeſſion des pénitens qui ont commis des cas réſervés à l'Évêque. *Subpœnitentiarius.*

SOUS-PESER, v. a. Élever quelque corps peſant, pour juger à peu près de ſa peſanteur. *Onus humo ſublatum expendere.*

SOUS-PRÉCEPTEUR, ſ. m. Celui qui ſoulage le Précepteur dans ſes fonctions. *Propraceptor.*

SOUS-PRIEUR, ſ. m. Officier clauſtral qui ſoulage le Prieur d'un couvent en la fonction de ſa charge. *Subprior.* On l'appelle auſſi Maître des Novices.

SOUS-PRIEURE, ſ. f. Dans les Monaſtéres de femmes, c'eſt la Maîtreſſe des Novices.

SOUSPRIS, vieil adj. Extaſié, charmé, ſurpris.

SOUS-PROMOTEUR, ſ. m. Dans les procés de canoniſation il y a un Officier qu'on nomme *Sous-Promoteur* de la Foi.

SOUS-RACHAT, ſ. m. Dans la nouvelle Coûtume de Bretagne, c'eſt le rachat dû au Seigneur dominant par ſes arriére-vaſſaux, pendant qu'il a mis en ſa main le fief de ſon vaſſal, faute de rachat.

SOUS-RÉFECTORIER, IÉRE, ſ. Nom d'office dans un Monaſtére. Celui qui a ſoin du réfectoire ſous le Réfectotier; ſecond Réfectorier. *Subrefectorarius* dans la baſſe Latinité. *Secundus Triclinii Curator.*

SOUS-RENTE, ſ. f. Rente que l'on tire d'une choſe que l'on tient ſoi-même a rente. *Cenſus ſecundus, ſecundarius manceps.*

SOUS-RENTIER, ſ. m. Celui qni tient quelque choſe à tente d'une perſonne qui la tient elle-même à renre d'nne autre; ou celui qui donne a rente à un autre ce qu'il tient déja lui-même à tente. *Secundus*, ou *ſecundarius manceps.*

SOUS-SACRISTAIN, ſ. m. Aide du Sacriſtain, qui le ſoulage dans l'emploi de la Sacriſtie. *Proſaditaus, Subadituus.*

SOUS-SCAPULAIRE, ſ. m. T. d'Anat. Le neuviéme & dernier muſcle dn bras, ainſi appellé, parce qu'il eſt ſitué tout entier ſous l'omoplate, occupant la cavité qui eſt entre cet os & les côtes. *Sub ſcapulis poſitus.*

SOUSSE, ſ. f. Ville du Royaume de Tunis, en Barbarie. *Suſa*, anciennement *Rhuſpina.*

SOUS-SECRÉTAIRE, ſ. m. Celui qui écrit ſous un Sécretaire, ou qui en fait la fouction en ſon abſence. *Hypoamanuenſis.*

SOUSSIGNER, v. a. Souſcrire un acte, mettre au bas ſon nom, la ſignature de ſa main, pour l'approuver, y conſentir, pour l'atteſter, pour le rendre authentique. *Subſcribere, nomen apponere.*

SOUST. Voy. SOEST.

SOUS-TENDANTE, ſ. f. T. de Géom. Ligne qui joint les deux extrémités d'une portion de cercle. Ligne qui ſert de baſe à un angle, qui le ſoûtient, qui lui eſt oppoſée. *Linea protendens.*

SOUS-TIRAGE, ſ. m. L'action de ſous tirer.

SOUS-TIRER, v. a. Tranſvaſer le vin ou autre liqueur d'une piéce dans une autre, le tiret à clair.

SOUS-TIROT, ſ. m. Petit batteau. *Linter.*

SOUSTRACTION, ſ. f. Seconde régle de l'Atithmétique, qui apprend à déduire un petit nombre d'un plus grand, pour ſavoir ce qui doit reſter dn plus grand nombre. *Subſtractio, deductio.* Pour s'aſſurer ſi l'on ne s'eſt point trompé dans l'exécution de cette régle, il n'y a qu'à joindre enſemble le nombre que l'on a ſouſtrait & celui qui eſt reſté. Ces deux nombres doivent produire un nombre égal à celui duquel la *ſouſtraction* a été faite. Autrement on a mal calculé. La *ſouſtraction* & l'addition ſont oppoſées l'une à l'autre; l'une défait ce que l'antre a fait, & elles ſe ſervent réciproquement de preuve.

En Algébre, la marque de la *ſouſtraction* eſt une petite ligne — qui eſt le ſigne de moins. Ainſi pour retrancher *g* de *f*, je joins ces deux grandeurs par le ſigne de moins en cette maniére *f* — *g*. Pour abréger, lorſqu'on veut retrancher d'une grandeur une ou pluſieurs grandeurs qui ſont marquées par le meme caractere, il faut effacer auparavant de fois les lettres qui marquent la grandeur dont on veut retrancher, que ces lettres ſe trouvent de fois dans celles qu'on veut retrancher. Ainſi pour retrancher 2. *b* de 5. *b*, il faut ôter de 5. *b* deux fois *bb*, 2. *b* 5. *b* le reſte 3. *b* eſt ce que l'on cherche.

3. *b*.

Dans la *ſouſtraction* des grandeurs complexes ou compoſées, il faut comme dans la *ſouſtraction* des grandeurs incomplexes, ſe ſervir du ſigne de la *ſouſtraction*, joignant par le ſigne — la grandeur qu'on veut ſouſtraire, avec celle de laquelle on la veut ſouſtraire. Pour ôter *l* + *d* de *c* + *f*, il faut premiérement écrire *c* + *f* — *b*; & parce que ce n'eſt pas ſeulement *b* qu'il faut retrancher, mais encore + *d*, on doit marquer ces deux *ſouſtractions* par deux ſignes de *ſouſtraction* en cette maniére, *c* + *f* — *b* — *d*.

SOUSTRACTION. Action de ſouſtraire, action de larcin ou de fraude, par laquelle on dérobe, on recéle quelques meubles, quelques papiers, quand on veut lui donner un nom plus doux. *Subſtractio, attractio.*

It. Privation. *Privatio.*

SOUSTRAIRE, v. a. & n. Faire une ſouſtraction, une déduction d'une petite ſomme d'une plus grande par la voie de l'Arithmétique. *It.* Ôter quelque choſe à quelqu'un, le priver de certaines choſes par adreſſe ou par fraude. *Subtrahere, ſubducere, auferre.*

Avec le pron. perſ. Éviter, échapper, ſortir du devoir. *Effugere, aufugere, evadere, proripere ſe.* Nul ne peut ſe *ſouſtraire* au jugement de Dieu.

SOUS-TRAITANT, ſ. m. Celui qui traite des fermes, & particuliérement de celles du Roi, ou du recouvrement de ſes deniers dans une province, qui les prend des mains des Traitans ou Fermiers généraux. *Subredemtor.*

SOUS-TRAITE, ſ. m. Sous-ferme qui fait partie d'un plus grand traité ou recouvrement. *Subredemptio.*

SOUS-TRAITER, v. n. Prendre une ſous-ferme particuliére d'un Fermier ou Traitant général. *Subredimere.*

SOUSTYLAIRE, adj. & ſ. f. T. de Gnomonique. La *ſouſtylaire*, que l'on nomme auſſi méridienne du plan, eſt une ligne droite qui repréſente un cercle horaire, perpendiculaire au plan du cadran, & qui paſſe toujours par le centre, quand il en a un, & par le pied du ſtyle. *Linea ſubſtylaris.*

SOUS-VENTRIERE, ſ. f. Courroie de cuir qu'on met ſous le ventre du cheval, pour tenir en état les harnois des chevaux de carroſſe & de voiture. *Cingula ſubſtrictoria.*

SOUS-VICAIRE, ſ. m. Prêtre qui ſoulage le Vicaire ou le Curé en leurs fonctions. *Vicevicarius.*

SOUS-VICOMTE, ſ. m. Officier d'un Vicomte, député d'un Vicomte pour faire ſes fonctions à ſa place. *Sub-vicecomes.*

SOUT. Vieux mot. Troiſiéme perſonne du verbe *ſçavoir*. Sait, ou ſçut. *Novit, ſcit, ſcivit.*

SOUTANE, ſ. f. Habit long & deſcendant juſques ſur les talons, que portent les Eccléſiaſtiques, & que portoient autrefois les gens de Juſtice ſous leurs manteaux & ſous leurs robes. Par rapport à ceux-ci, la *ſoutane* n'eſt guére demeurée qu'aux Préſidens a mortier & aux Gens du Roi. *Veſtis talaris.* Le Pape porte toujours la *ſoutane* blanche. De l'Ital. *ſottana*, qui vient de *ſotto*, parce que c'eſt un habillement qu'on met ſous la robe ou ſous le manteau; ou de *ſubtaneum*, mot de la baſſe Latinité, ſignifiant la méme choſe.

On dit d'un homme, que ſa *ſoutane* ne tient qu'a un bouton, lorſqu'il n'eſt pas trop engagé dans l'Égliſe ou dans la Robe, & qu'il la quitteroit volontiers à la moindre occaſion. *Veſtis talaris unico aſtringitur globulo.*

SOUTANE, ſe dit auſſi pour la profeſſion Eccléſiaſtique. Il a quitté l'épée pour la *ſoutane*. *Enſem depoſuit, & veſtem talarem induit.*

SOUTANELLE, ſ. f. Petite ſoutane de campagne qui ne deſcend que juſqu'aux genoux. *Veſtis brevior.*

SOUTE, ſ. f. Supplément de payement qui ſert à égaler une choſe a une autre. *Supplementum.* Ces deux lots ſont inégaux, il faut que celui qui aura le premier paye mille écus de *ſoute* à celui qui aura le ſecond. Du vieux mot François *ſouldre*, qui ſignifioit Payer.

Il ſe dit auſſi du payement fait pour Demeurer quitte d'un reſte de compte.

En t. de Coût. *ſoute* ou *ſoulde* eſt le retour que l'on donne quand on fait un échange d'héritages féodaux ou cenſuels, & que cet échange ne ſe fait pas bur à but. On l'appelle autrement Bourſe déliée, ou Retours de deniers, & il a encore lieu dans le retrait lignager, dans les partages & les comptes de deniers.

SOUTE, en t. de Mar. eſt le plus bas étage du château de poupe, où l'on met le magaſin des poudres & du biſcuit. *Intima navis ad puppim conſtgnatio.* On l'appelle autrement Paillo.

It. Eſpéce de ſel qui ſert a faire des leſſives.

SOÛTENABLE, adj. m. & f. Qui ſe peut défendre, appuyer par raiſon. *Tuendo idoneus.* Il ſe dit plus ordinairement avec la négative.

On dit auſſi d'un poſte où les gens de guerre ne peuvent pas ſe défendre, que c'eſt un poſte qui n'eſt pas *ſoûtenable.*

SOUTENANCE, ſ. f. Action ou force de ce qui ſe tient droit, ou debout. *Statio, erectio, fultio.* Ce mot n'eſt point uſité.

SOUTENANCHES, ſ. f. pl. Vieux t. de Coût. Aliments légitimes. *Alimenta legitima.* C'eſt une prononciation Picarde, pour Soutenance; c. à d. ſoûtien: de *ſoûtenir.*

SOUTENANT, ANTE, part. act. & adj. Qui ſupporte un fardeau, qui aide a faire ſubſiſter, & a tenir debout quelque choſe. *Suſtinens, tuens, geſtans.*

SOÛTENANT, au ſubſt. ſe dit abſol. de celui qui ſoûtient des théſes. *Propugnator.*

En matiére de Juriſprud. féodale, c'eſt la méme choſe qu'Arriére-vaſſal. *Secundarius cliens.*

SOUTENANT, vieux ſ. m. Pilier. *Pila, columna.*

SOUTENDANTE. Voy. SOUS-TENDANTE.

SOUTENEMENT, ſ. m. T. de Pal. qui ſe dit des écritures que fournit un tendant compte, pour en défendre les articles & répondre aux débats qui ont été formés contre. *Tuitio, defenſio.*

En Archit. il ſign. Soûtien, & ſe dit de ce qui empéche que des terres ne s'éboulent. *Suſtentatio.*

SOUTENEUR, ſ. m. Celui qui ſoûtient.

It. Pilier des lieux de débauche, qui a ſoin de faire payer ceux qui les fréquentent. Filou, coupe-jarret.

SOUTENIR, v. a. Conj. *Je ſoûtiens. Je ſoûtenois. Je ſoûtins. J'ai ſoûtenu. Je ſoûtiendrai. Que je ſoûtienne. Que je ſoûtinſſe*, ou *je ſoûtiendrois.* Supporter un fardeau. *Suſtinere, ſulcire.*

It. Tenir ſuſpendu. *Suſpenſum detinere.* L'aimant *ſoûtient* le fer ſuſpendu en l'air. Le ſoleil *ſoûtient* les vapeurs. Et avec le pron. perſ. il ſign. Demeurer en l'air. Les oiſeaux ſe *ſoûtiennent* en l'air par le moyen de leurs ailes.

Il ſign. quelquefois ſimplement, Appuyer. *Fulcire.*

Il ſe dit auſſi en parlant de ce qui ſuſtente, de ce qui donne des forces, de ce qui aide à ſe tenir debout. *Suſtentare, conſervare.*

En t. de Guerre, Réſiſter, s'oppoſer à la violence d'un ennemi. *Reſiſtere, ſuſtinere. Soûtenir* trois aſſauts, *ſoûtenir* vigoureuſement l'ennemi.

It. Être prêt d'appuyer, de ſecourir un corps trop foible. *Tueri, defendere, ſuſtinere.* La ſeconde ligne d'une armée *ſoûtient* la premiére.

En t. de Man. Tenir la bride ferme & haute à un cheval. *Habenas retrahere.* On dit auſſi à la danſe, *ſoûtenez* ce pas-là, ce temps-là, pour bien obſerver la cadence.

En t. de Géom. il ſe dit des lignes qui ſont oppoſées à un angle, qui le *ſoûtiennent*, qui le meſurent. *Lineæ ſuſtinentes, ſulcientes.*

En Muſiq. on dit que les baſſes *ſoûtiennent* le chant. *Graves voces cantum ſuſtentant, tuentur.*

En t. de Chym. Réſiſter, ſouffrir une épreuve. *Suſtinere, ferre.* Le mercure fixé, l'or d'Alchymiſte ne *ſoûtiennent* point le feu, l'épreuve de la coupelle.

On dit en ce ſens, Il n'y a que l'aigle qui puiſſe *ſoûtenir* la lumiére du ſoleil, qui le puiſſe regarder fixement. *Ferre, ſuſtinere.* Quel pécheur, au dernier jour, pourra *ſoûtenir* les regards d'un Dieu & d'un Juge irrité? On dit auſſi, qu'un homme ne peut pas *ſoûtenir* la fatigue de la guerre: qu'un criminel ne pourra pas *ſoûtenir* les tourmens: qu'un homme a *ſoûtenu* la queſtion, p. d. qu'il a ſupporté la queſtion ſans rien avouer. Il y a des vins qui ne peuvent *ſoûtenir* la mer, c. à d. qui ne peuvent être tranſportés par mer, ſans ſe gâter.

On dit qu'un criminel ne peut *ſoûtenir* la préſence de ſon Juge, p. d. qu'il ſe trouble à l'aſpect de ſon Juge.

La cauſe conſtance n'a pas la force de *ſoûtenir* les calamités. On dit à peu près dans le même ſens, *Soûtenir* un reproche, une raillerie, un affront, p. d. Endurer, ſouffrir.

SOÛTENIR. Favoriſer, aider de ſes forces & de ſon crédit. *Favere, tueri, ſervare.*

It. Fournir aux dépenſes néceſſaires pour entretenir & faire durer quelque choſe, maintenir, remplir, jouer un rôle. *Sumtus ſuppeditare, conſervare, tueri. Soûtenir* la dépenſe, les frais de la guerre. Cet homme a pris un vol trop haut, il ne le pourra jamais *ſoûtenir*. Les anciennes merveilles du monde n'ont pû ſe *ſoûtenir* contre l'injure des temps. Cet homme a toûjours bien *ſoûtenu* ſon caractére.

Il ſe dit fig. en choſes morales & ſpirituelles, p. d. défendre une opinion. *Tueri, propugnare opinionem.* On dit abſol. qu'un homme *ſoûtient*, quand il a affiché des propoſitions, qu'il eſt prêt de *ſoûtenir*, & de défendre un certain jour contre ceux qui les voudront impugner.

Il ſign. quelquefois ſimplement, Affirmer & atteſter. *Teſtari, affirmare, aſſeverare.*

On dit auſſi qu'un homme *ſoutient* la converſation, quand il eſt aſſez ſçavant ou ſpirituel, pour entretenir agréablement une compagnie, & empêcher qu'on ne s'y ennuie, ou qu'elle ne languiſſe. *Sermonibus tenere cœtum hominum.* On dit que les vers de Deſportes ſe *ſoûtiennent* encore, p. d. qu'ils ſont encore beaux à préſent. Sa harangue étoit *ſoûtenue* de la vigueur de ſon zéle, & de la réputation de ſa vertu. C. à d. qu'elle étoit animée par ſon zéle, & que la bonne opinion qu'on avoit de celui qui parloit, donnoit du poids à ſon diſcours. On dit encore, qu'un diſcours ſe *ſoûtient*, qu'un ſtyle ſe *ſoûtient*, quand il eſt également beau, & dans un genre ſublime & élevé.

Il ſe dit auſſi en parlant du gouvernement des affaires, du ménage. *Tueri, ſuſtinere.* Un premier Miniſtre *ſoûtient* tout le poids de l'Etat. C'eſt l'adreſſe de cette femme qui *ſoûtient* le ménage, qui le fait ſubſiſter.

It. Appuyer, animer, encourager. *Excitare, animum dare.*

On dit fig. qu'une perſonne ſe *ſoûtient* bien, p. d. qu'elle conſerve ſa ſanté, ſa vigueur, & ſa fraîcheur, plus long-temps que ſon âge ne ſemble le permettre.

On dit d'une étoffe, qu'elle ſe *ſoûtient*, p. d. qu'elle eſt ferme, qu'elle ne s'amollit pas. *Suſtinere ſe.*

SOÛTENU, UE, part. paſſ. & adj. *Fultus, ſuffultus, conſervatus.* On dit qu'un diſcours eſt *ſoûtenu*, p. d. qu'il eſt d'une égale force par-tout; &, on appelle ſtyle *ſoûtenu*, le ſtyle oratoire.

En t. de Blaſ. il ſe dit d'une piéce qui en a une autre au-deſſous d'elle, & c'eſt le contraire de *ſommé*, ou de *ſurmonté.*

SOUTERRAIN, AINE, adj. Qui eſt enfermé en terre, ſous la terre. *Subterraneus.*

SOUTERRAIN, ſ. m. T. de Fortifie. Retraite, place de ſûreté pratiquée ſous terre dans une place de guerre, pour ſe garantir des bombes qu'on jette dans une ville aſſiégée. *Hypogæum.*

Dans le figuré, ou appelle, *ſouterrains*, des voies, des pratiques ſecrétes pour parvenir à quelque fin. Il ne ſe dit guére qu'en mauvaiſe part.

SOUTERRAINE. (la) Pet. ville de France dans le Limoſin, Election de Limoges, à deux lieues de la ville de ce nom.

SOUTERRAINES, ſ. f. pl. Eſpéce de Guêpes qui ſe creuſent de petites cavernes au milieu d'un pré, d'une pelouſe, d'un champ, ou d'un grand chemin. On les appelle autrement *Domeſtiques.*

SOUTH ULSTER, ſ. m. Pays de la Terre de Feu, en l'Amér. mérid. *Ulconia auſtralis.* Il eſt vers l'entrée orientale du détroit de Magellan.

SOUTH RANALS. Voy. RANALS.

SOUTH WALES. Voy. SURGALLES, pays.

SOUTHAMPTON, ſ. m. Ville du Comté de Hante, en Angleterre, *Suthamptonia, Antonia meridionalis*, anciennement *Clauſentum.*

SOUTHERLAND, ſ. m. Province de l'Écoſſe ſeptentrionale. *Sutherlandia.* Elle eſt bornée au nord par les Comtés de Caithneſs & de Stratnawern; le Comté d'Aſſint la confine vers le couchant, celui de Ruſſ vers le midi, & la mer d'Écoſſe au levant. Dornock en eſt la cap.

SOÛTIEN,

SOUTIEN, ſ. m. Appui; ce qui ſupporte, qui ſoûtient. *Fultura, fulcrum.*

An fig. Appui, défenſe, protection. *Columen.*

SOUTIEX, ou *Soutis*, vieil adj. Subtil. *Subtilis.*

SOUTILESSE, vieux ſ. f. Subtilité. *Subtilitas.*

SOUTILIER, vieux v. a. Apprendre, découvrir. *Manifeſtare.*

SOUTIMENT, vieil adv. Subtilement. *Subtiliter.*

SOUTIS. Voy. SOUTIEZ.

SOUTIS. Eſpéce de mouſſeline. Voy. SOUCES.

SOUTIVEMENT. SOUTRAITANT. SOUTRAITER. } Voy. { *Soutiment. Sous-Traitant. Sous-Traiter.*

SOUTRE, vieille prép. Deſſous. *Sub, Subter.*

SOUVENANCE, ſ. f. Souvenir, mémoire. *Memoria, recordatio.* Il vieillit.

SOUVENIR, SE SOUVENIR, v. n. paſſ. Conj. *Je me ſouviens, tu te ſouviens, il ſe ſouvient, nous nous ſouvenons, vous vous ſouvenez, ils ſe ſouviennent. Je me ſouvenois. Je me ſouvins. Je me ſuis ſouvenu. Je me ſouviendrai. Que je me ſouvienne. Que je me ſouvinſſe*, ou *je me ſouviendrois. Se ſouvenant.* Il ſign. Avoir mémoire; garder l'idée d'une choſe; y penſer. *Meminiſſe, recordari.* De *ſubvenire*, comme qui diroit *in mentem venire.*

It. Avoir pour recommandé. Je me *ſouviendrai* de vos ſervices en temps & lieu.

It. Garder un ſentiment dans l'ame. *Memoriâ tenere, recordari, meminiſſe, reminiſci.* Il a reçû un affront dont il ſe *ſouviendra* toûjours.

Ce verbe eſt ſouvent impersonnel. Il me ſouvient d'avoir lû. Vous en *ſouvient-il?*

Prov. Il *ſouvient* toujours a Robin de ſes flûtes; p. d. que chacun penſe toûjours à ce qui le touche le plus. *Quiſque cogitat quæ ſua ſunt.* On dit ironiquement a un vieillard qui fait le jeune, il n'eſt pas vieux, mis il ſe *ſouvient* de loin.

SOUVENIR, ſ. m. Action de la mémoire par laquelle on ſe reſſouvient. *Recordatio, monimentum, memoria.* Je garderai un éternel *ſouvenir* du bien que vous m'avez fait. *Beneficii tui in æternum recordabor.* Je ne ſçaurois effacer de mon *ſouvenir* cette perte; le triſte *ſouvenir* m'en revient toûjours dans l'eſprit.

It. Douleur qui reſte de quelque bleſſure, chûte, maladie, ou débauche. *Monimentum, nota, veſtigium, cicatrix.* Les déréglemens de la jeuneſſe laiſſent de fâcheux *ſouvenirs.*

Il ſe dit auſſi d'un monument qu'on éléve, de quelque marque qu'on laiſſe en mémoire de quelque grande action, ou magnificence. *Monimentum, monumentum, ſignum, nota.*

It. La ſimple penſée, l'idée d'une choſe, quoiqu'elle ſoit future. *Cogitatio, idea, memoria, recordatio.* Le *ſouvenir* de la mort doit être ſans ceſſe devant nos yeux.

SOUVENT, adv. qui marque la répétition d'une action en peu de temps, fréquemment. *Sæpè, ſubindè, identidem, frequenter.*

SOUVENTEFOIS, adv. Souvent. *Sæpenumerò; plerumque.* Il ne ſe dit plus.

SOUVERAIN, AINE, adj. & ſ. m. & f. Suprême, très-excellent en ſon genre. *Summus, ſupremus.* Dieu ſeul a une majeſté, une puiſſance *ſouveraine* & infinie: il eſt le *ſouverain* maître de l'Univers; l'Être *ſouverain.*

SOUVERAIN, à l'égard des hommes, ſe dit des Rois, ou des Princes, ou de ceux qui n'ont perſonne au-deſſus d'eux; qui ſont abſolus & indépendans: qui ne relévent que de Dieu, & de leur épée. *Supremus, ſummus Rex, Princeps, Monarcha.* La puiſſance *ſouveraine* n'eſt bornée que par les loix de Dieu, les loix naturelles, & les loix fondamentales de l'Etat.

On le dit auſſi des Princes qui ont des droits qui n'appartiennent qu'aux *Souverains*, comme de battre monnoie, d'envoyer leurs Agens aux Diétes, pour traiter de guerre & de paix, comme les feudataires de l'Empire, les tributaires du Grand-Seigneur.

Il ſe dit auſſi des Juges qui ont pouvoir du Roi, ou du Prince, de terminer les procès de leurs ſujets ſans appel, & en dernier reſſort. *Summus, Supremus Judex.* Les Maîtres des Requêtes ſe diſent Juges *Souverains* en cette partie, quand les affaires leur ſont renvoyées du Conſeil. Il faut du moins qu'ils ſoient ſept pour juger au *Souverain*, c. à d. ſans appel. *Cum ſummâ poteſtate, vel auctoritate.* Cours *ſouveraines.* On dit auſſi, les Cours *ſupérieures.*

Ce mot *Souverain* vient de *ſuperior*: car autrefois on appelloit *Souverain*, le premier en quelque choſe, ou celui qui étoit ſupérieur aux autres.

SOUVERAIN, ſe dit auſſi par extenſion de ce qui eſt ſuprême, excellent & élevé au-deſſus des autres. *Supremus, præſtans, excellens, præcipuus.* Le feu eſt chaud au *ſouverain* dégré. Les anciens Philoſophes n'ont pû établir en quoi conſiſtoit le *ſouverain* bien. Le quinquina eſt un *ſouverain* remède contre la fiévre.

Il ſe dit auſſi des choſes, ou des perſonnes à qui nous donnons un pouvoir abſolu. *Supremus, primarius.* L'uſage eſt le *ſouverain*, le tyran des Langues. *Penes uſum eſt imperium, jus & norma loquendi.*

SOUVERAIN, ſ. m. Monnoie d'or, frappée en Flandre, vers le commencement du dernier ſiécle. *Supremus.* Il y avoit auſſi un demi-*ſouverain*, & un quart de *ſouverain.* Le *ſouverain* de Flandre étoit du poids de ſix deniers, 12. grains, ou 2. gros, 12. grains trébuchans, & étoit reçû en France pour 13. liv.

SOUVERAINE ROYALE, ſ. f. C'eſt un œillet qui a une groſſe fleur panachée de violet & blanc.

SOUVERAINEMENT, adv. Excellemment, parfaitement. Abſolument, indépendamment, d'une maniére ſouveraine, en dernier reſſort, ſans appel. *Præcipuè, eximiè. Abſolutè, independenter, cum ſummâ poteſtate vel auctoritate.*

Au dernier point, au dernier dégré. *Præcipuè, eximiè, in ſupremo gradu.* Dieu eſt *ſouverainement* bon. Cela eſt *ſouverainement* mauvais.

SOUVERAINETÉ, ſ. f. Qualité & autorité du Prince ſouverain, puiſſance ſouveraine. *Suprema poteſtas.* Il poſſéde ces terres-là en *ſouveraineté.*

It. L'Etat indépendant, qui ne reconnoît d'autres loix que celles de ſon Prince. *Principatus.*

Il ſe dit auſſi de la maniére abſolue dont les particuliers agiſſent, ou décident. *Modus agendi, vel judicandi abſolutus & independens.*

SOUVIGNI, ſ. m. Pet. ville de France, en Bourbonnois, à deux lieues de Moulins, du côté du couchant. *Silviniacum.*

SOY.

SOYÉ, ÉE, vieil adj. Agréable.

SOYER, v. a. Couper les bleds avec la faucille.

Secare. Voy. SCIER, d'où l'oo a fait *ſoyer* par corruption.

SOYETEUR, ſ. m. Ouvrier qui travaille en étoffe de ſoie.

SOYEUX, EUSE, adj. Qui eſt doux comme de la ſoie. *Sericeus, bombycinus.*

It. Plein de ſoie, épais de ſoie, bien garni de ſoie : & en ce ſens il ne ſe dit que des étoffes de ſoie. *Sericoſus, ſerico refertus, ſpiſſus.*

SOYONS, ſ. m. Principauté de France dans le haut Vivarais.

S P A.

SPA, ſ. m. Bourg de l'Évêché de Liége. *Spadanus vicus.* Il eſt aux confins du Duché de Luxembourg & de celui de Limbourg, vers le midi. *Spa* eſt célébre par ſes eaux minérales.

SPACIEUX, EUSE, adj. Qui eſt de grande étendue, qui tient beaucoup d'eſpace. *Spatioſus, amplus, longè latèque patens.* Il ne ſe dit que du lieu, & non du temps.

SPACIEUSEMENT, adv. Au large, en grand eſpace. *Spatioſè, laxè, diffuſè, longè ac latè.*

SPADA. (Cap de) *Spada promontorium*, anciennement *Promontorium Cyamum.* Ce cap eſt en la côte ſeptentrionale de l'iſle de Candie, à huit lieues de la Canée, vers le couchaot.

SPADAM. Poiſſon. Voy. EMPEREUR.

SPADASSIN, ſ. m. Traîneur d'épée, coupe-jarret, qui fait métier de battre, d'aſſaſſiner, qui ne porte l'épée que pour mal faire, & non pas pour ſervir le Roi. *Enſifer, ſicarius, graſſator.*

SPADILLE, ſ. m. T. du jeu de l'Hombre. C'eſt l'as de pique. *Aleatoriorum foliorum ſpiculata monas.*

SPAGE, ou SEPAGE, ſ. m. On appelle ainſi le raiſin.

SPAGIRIE, ſubſt. f. Nom qu'on donoe à la Chymie. *-ia.*

SPAGIRIQUE, adj. Épithéte qu'on donne aux Médecins Chymiſtes. *Spagiricus.* Du Gr. σπαῶ, *extrahere*, & de ἀγείρω, *congregare*, qui ſont les deux principales fonctions des Chymiſtes.

SPAGMAGMURISI. Voy. PAGMAGMURISI.

SPAHAM. Voy. ISPAHAM.

SPAHI AGASI, ſ. m. T. de Rel. Aga ou Commandant des Spahis. *Equitum Turcicorum Magiſter.*

SPAHIS, ſ. m. T. de Rel. Cavalier de l'armée Ottomane, qui eſt ordinairement levé en Aſie. *Spahiſus, Eques Turcicus.*

SPALATO, SPALATRO, ſ. m. Ville Archiépiſc. des Vénitiens. *Spalatum.* Elle eſt dans la Dalmatie, à douze lieues de Sébennico, vers le levant. Elle a été bâtie ſur les ruines du palais de l'Empereur Dioclétieo, & c'eſt de-là qu'elle a pris ſon nom.

SPALDYING, ou SPALDING, ſ. m. Ville d'Angleterre, dans Lincolnshire, an quartier de Holland.

SPALMER, v. a. T. de Mar. Enduire les navires de brai on de goudroo. C'eſt la même choſe que *poiſſer, goudronner, donner le ſuif*, &c.

SPALT, ſ. m. Pierre écailleuſe, luiſante, aſſez ſemblable au gip. *Spalſus lapis.* Les Fondeurs s'en ſervent pour mettre en fuſion les métaux.

SPANDOW, ſ. m. Ville de la moyéooe Marche de Brandebourg, ſur le Hawel, vis-à-vis de l'embouchure de la Sprehe. *Spandovia.*

SPANGENBERG, ſ. m. Ville d'Allemagne dans le bas-Landgraviat de Heſſe, à quatre lieues au midi oriental de Caſſel.

SPANHEIM, ſ. m. Nom propre d'un Comté. *Spanheimenſis Comitatus.* C'eſt une contrée du Palatinat du Rhin, en Allemagne. Elle a au levant l'Électorat du Palatinat ; celui de Mayence au nord ; au couchant celui de Tréves ; & au midi les Duchés de Lorraine & de deux Ponts. Ce pays eſt partagé entre pluſieurs Sonverains.

SPARADRAP, ſ. m. Sorte de toile enduite d'emplâtre de chaque côté. On l'appelle autrement *toile à Gautier, tela Gualteriana*, peut être du nom de ſon inventeur.

SPARAGON, ſ. m. Mauvaiſe étoffe de laine qui ſe fabrique en Angleterre.

SPARE, vieux ſ. m. Sorte de dard : du vieux mot Allemand *ſpiets*, ou *ſpietie*, lance, ou pointe. *Jaculum, ſparum.*

SPARGANE, ſ. m. Plante dont on ſe ſervoit autrefois pour emmailloter les enfans. *Sparganium.* Du gr. σπάργανον, *faſcia*, lange.

SPARGELLE, ſ. f. Plante que les Latios oomment *Geniſtella*, parce qu'elle eſt faite comme un petit genêt. Elle porte des fleurs légumineuſes & jaunes, auſquelles ſuccédent des gouſſes plates comme celles du genêt, & fort velues.

SPARIES, ou CHOSES SPARIÉES, ſ. f. pl. T. de Mer, qui ſe dit de tout ce que la Mer diſperſe vers ſes bords, comme l'ambre gris, le corail, &c. *Sparſa, diſperſa, diſſeminata.* Du gr. σπείρω, je ſéme.

SPARR, ſ. m. Eſpéce de minéral que l'on trouve en Angleterre dans la province de Northampton.

SPARRE, ſ. f. T. de Mar. Voy. ESPARRES.

SPARSILE, adj. m. & f. T. d'Aſtron. Épars. *Sparſus.* Il ſe dit des étoiles qui ſont comme éparſes au hazard, & qui ne forment point de conſtellation.

SPARTE, ſ. f. Nom que l'on dooooit à la ville de Lacédémone. *Sparta.* On croit qu'elle prit ce nom de *Sparte*, fille d'Eurotas, & femme de Lacédémon. On l'appelle aujourd'hui *Miſitra.*

SPARTEL, SPARTELLE. Voy. ESPARTELLE.

SPARTES, ſ. m. pl. On dooce ce nom aux compagnons de Cadmus, qui, ſelon la fable, étoient nés des dents du Dragon, dont Minerve avoit jonché la terre. Du Gr. σπαρτὸς, ſemé, épars.

SPARTIATE, ſ. m. & f. Lacédémonien. Habitant de Lacédémooe, qui s'appelloit auſſi Sparte, d'où ce nom s'étoit formé. *Spartiata.* Lacédémonien eſt plus uſité.

SPARTIVENTO, ſ. m. Cap du Roy. de Naples. *Spartiventum caput*, anciecoement *Herculis promontorium.* Il eſt à l'extrémité de la Calabre Ultérieure.

SPARTIUM. Voy. GÊNESTRALE.

SPARTON, ſ. m. T. de Mer. Cordage fait de genêt d'Eſpagne. *Funis ſpartaceus.*

SPASME, ſ. m. T. de Méd. qui eſt Grec, & qui ſign. *convulſion.* Σπάσμα, *convulſio.* Voy. CONVULSION. Il y a des *ſpaſmes* particuliers à quelques membres, qui ont des noms différens. Celui de la bouche s'appelle *ſpaſme de chien*, en Latin *ſpaſmus cynicus*, celui de la verge *ſatyriaſis*, &c.

SPASMEIR. Vieux v. n. S'évanouir, ſe pâmer. *Deficere animo. Deliquium pati.*

SPASMODIQUE, adj. m. & f. Qui ſe dit des remédes dont on uſe dans les ſpaſmes ou convulſions. *Spaſmodicus.*

SPASMOLOGIE, ſ. f. Traité des Spaſmes, c. à d. des convulſions. *Spaſmologia* : de σπασμὸς, *convulſion*, & λόγος, diſcours.

SPATA, ou SPADE, ſ. f. Arme antique des Gaulois. D'où vient *eſpie* ou épée ; elle étoit peſante, longue & ſans pointe. *Spata.*

SPATAGUE, ou SPATANGUE, ſ. m. T. de Conchyliologie. Eſpéce de coquillage du genre des Ourſins. Il reſſemble à un petit tonneau garni de ſpatules : l'ouverture de ſon dos a la figure d'un cœur. *Spatagus.* On l'appelle auſſi *Paſſus Equinus*, c. à d. *Pas de Poulain.*

SPATAIRE, ſ. m. Écuyer chez les Empereurs Grecs. *Spatarius.*

SPATALÉ, ſ. f. Nom d'une Nymphe : de *Spatalium*, bracelet.

SPATHA, ſ. f. C'eſt dans Celſe la même choſe que Scalpel.

SPATIEMENT, (prononc. *Spaciment*,) ſ. m. Ce terme eſt en uſage chez les Chartreux, & dans quelques autres Communautés pour ſignifier la promenade qu'ils prennent quelquefois dans leur enclos, ou dans des champs voiſins. Du Lat. *Spatiari*, ſe promener.

SPATULE, ſ. f. Inſtrument dont ſe ſervent les Chirurgiens & Apothicaires. Il eſt plat par un bout & rond par l'autre. *Spatha*, *ſpatula.* Les Chirurgiens ont de petites *ſpatules* de fer pour étendre leurs onguens & leurs emplâtres. Les Apothicaires ont de grandes *ſpatules* de bois pour remuer les drogues qu'ils délayent, ou qu'ils font cuire. Du Gr. σπάω. Les Peintres ſe ſervent auſſi d'une *ſpatule* de bois pour prendre la couleur.

S P E.

SPÉ, ſ. m. C'eſt ainſi qu'on appelle dans la Cathédrale de Paris, le plus ancien des Enfans de Chœur, & celui qui doit être le premier. *Chori clericus puer major vel antiquior.*

SPEAUTRE. Voy. ÉPEAUTRE.

SPÉCACUANHA. Voy. IPÉCACUANHA.

SPECIA, ſ. f. T. de Commerce. Solde, ſonte ou ſoude d'un compte.

SPÉCIAL, ALE, adj. Qui a une déſignation particuliére ; qui eſt oppoſé à *général. Specialis*, *peculiaris*, *præcipuus*, *proprius.*

SPECIALEMENT, adv. D'une maniére propre & particuliére. *Speciatim*, *ſpecialiter*, *modo proprio & peculiari.*

SPÉCIALITÉ, ſ. f. Qualité particuliére. Détermination d'une choſe ſpéciale. *Specialitas*, *modus peculiaris.* Il n'eſt guére en uſage qu'en cette phraſe de Notaire : Sans que la *ſpécialité* déroge à la généralité.

SPÉCIEUSEMENT, adv. D'une maniére apparente. *Speciosè*, *ſplendidè*, *magnificè.*

SPÉCIEUX, EUSE, adj. Éblouiſſant, qui a belle apparence, ſur-tout en matiére de raiſonnemens. Qui a apparence de vérité & de juſtice. *Speciosus*, *ſplendidus*, *in ſpeciem clarus.*

On appelle Algébre *ſpécieuſe* ou littérale, ou ſimplement, La *ſpécieuſe*, *Algebra ſpecioſa*, celle qui exerce les raiſonnemens ſur les choſes déſignées par les lettres de l'Alphabet.

SPÉCIEUSE, ſ. f. Tulipe d'un beau pourpre violet avec des panaches blancs, & les étamines d'un bleu très-foncé. *Spécieuſe d'Huart.* Autre tulipe pourpre, rouge clair, colombin & blanc, printaniére.

SPÉCIFICATION, ſ. f. Introduction de quelque eſpéce, ou forme dans quelque matiére, comme la forme ou la figure du Roi dans une maſſe d'or. Ce mot ne ſe prend point en ce ſens, qui eſt le propre.

Au fig. Dénombrement par le menu, déſignation particuliére de quelque choſe, détermination. *Specificatio*, *deſignatio.*

SPÉCIFIER, v. a. Déſigner, exprimer, déterminer en particulier, en détail. *Nominatim deſignare*, *ſuaicare*, *exprimere*, *ſignificare*, *oſtendere ſigillatim.*

It. Marquer l'eſpéce, la diſtinguer d'une autre. *Specificare*, *ſpeciem deſignare*, *ab aliis diſtinguere.* L'ame raiſonnable eſt ce qui *ſpécifie* l'homme, qui le diſtingue des autres animaux.

SPÉCIFIQUE, adj. m. & f. Qui eſt propre à chaque particulier, qui le caractériſe, qui le diſtingue des autres. Propre ſpécialement à quelque choſe. *Specificus*, *diſtincte exprimens*, *nominatim deſignans.* Remède *ſpécifique*, qualité *ſpécifique*, différence *ſpécifique.* Ou le prend quelquefois ſubſtantiv. c'eſt un bon *ſpécifique.*

SPÉCIFIQUEMENT, adv. D'une maniére particuliére & ſpécifique. *Speciatim*, *ſpecificè*, *nominatim.*

SPÉCIOSITÉ, vieux ſ. f. Beauté. *Pulchritudo*, *decor.*

SPECTACLE, ſ. m. Objet extraordinaire, qui étonne, qui attire les regards, qui arrête la vûe, & que l'on conſidére avec quelque émotion. *Spectaculum.* C'eſt un triſte *ſpectacle* que l'incendie d'une ville.

It. Repréſentation théatrale que l'on donne au public. Les carrouſels, feux d'artifice, joutes, tournois ſont auſſi appellés *ſpectacles*, auſſi-bien que chez les Anciens, les combats des Gladiateurs, les jeux Olympiques, Circenſes, &c.

Il ſe dit auſſi de certaines grandes actions & cérémonies publiques. *Spectandum*, *ſpectaculum*, *actio ſpectabilis*, *publica caremonia.* L'entrée d'un Roi dans ſa capitale, eſt un beau *Spectacle.*

On dit, Être en *Spectacle*, p. d. être expoſé à l'attention publique, *Eſſe ſpectaculo*, *omnium oculis exponi.* Quelques-uns ont dit dans le même ſens, Être le *ſpectacle.*

Se donner en *ſpectacle*, c'eſt s'expoſer à la cenſure publique. *Cenſuræ publicæ ſeſe exponere*, *offerre.* Cette expreſſion ſign. auſſi ſimplement, Se faire regarder, s'expoſer aux yeux du public. *Videndum ſe exhibere.* Servir de *ſpectacle*, p. d. être expoſé à la cenſure, à la riſée du public. *Cenſuræ ac riſui publico exponi*, *exhiberi.*

SPECTATEUR, SPECTATRICE, ſ. Qui eſt préſent à un ſpectacle, à quelque action extraordinaire. *Spectator*, *ſpectatrix.*

SPECTRE, ſ. m. Fantôme, viſion nocturne de Démons ou de mauvais Génies, qui apparoiſſent, ou qu'on croit voir, ſoit en ſonge, ſoit par art magique, ſoit par foibleſſe d'imagination. *Spectrum*, *larva umbratilis.*

Il ſe dit auſſi d'une perſonne qui eſt extraordinairement havre & maigre. *Horridus*, *macilentus*, *ſpectrum.*

SPÉCULAIRE, ſ. f. Science qui traite de l'art de faire des miroirs, ce qu'on nommoit autrefois *Catoptrique. Specula conficiendi ars*, *ſcientia catoptrica.*

La pierre *ſpéculaire* eſt une pierre qui eſt claire & tranſparente comme le verre. *Lapis ſpecularis*, *pellucidus*, *tranſlucidus.* On l'appelle auſſi *pierre à miroir.* C'eſt une eſpéce de talc.

SPÉCULAIRE dans l'Optique du Chevalier Newton eſt un terme générique qui ſe dit des priſmes, des lentilles & verres dans leſquels la lumiére ſouffre des réfractions ou des réflexions.

SPÉCULAIRE, *Specularius*, eſt encore le nom que l'Antiquité a donné aux Magiciens qui faiſoient voir dans un miroir les perſonnes ou les choſes que l'on ſouhaitoit connoître.

SPÉCULATEUR, ſ. m. Qui ſpécule. Il ne ſe dit proprement qu'en parlant des aſtres & des phénoménes céleſtes. *Speculator, contemplator.*

SPÉCULATIF, IVE, adj. Qui contemple, qui obſerve les choſes naturelles, ou ſurnaturelles. *Speculativus, naturæ & gratiæ indagator, inveſtigator.* Les ſciences ſe diviſent en *ſpéculatives* & en pratiques. Il y a des ſaints qui ſe ſont adonnés ſeulement à la vie *ſpéculative*, à la contemplation.

Il ſe dit ſubſtantivement, d'un Politique qui raiſonne ſur les événemens préſens, ou futurs; & il ſe prend ſouvent en mauvaiſe part. *Speculator, contemplator, ſpeculativus.*

SPÉCULATION, ſ. f. Contemplation, attention par laquelle on s'applique à l'admiration des choſes divines & naturelles. *Speculatio, meditatio, contemplatio, ſpeculatio rerum divinarum vel naturalium.* L'eſprit s'abyſme dans la ſublime *ſpéculation* des myſtéres. Il y a bien des machines qui ſont belles dans la *ſpéculation*, & qui ne réuſſiſſent point dans la pratique.

Il ſign. auſſi les obſervations faites, écrites par les Spéculateurs.

SPÉCULATION. Eſpéce d'étoffe rayée dont le fond eſt de coton, & quelques-unes des rayûres de fleuret de ſoie. *It.* Sorte d'étoffe non croiſée, dont la chaine eſt de ſoie cuite ou teinte, & la trême de fil blanc de Cologne, ou de fil de coton blanc.

SPÉCULATIVE, ſ. f. Théorie, ſcience qui s'arrête à la ſpéculation, au ſimple raiſonnement. *Speculativa, contemplativa.*

SPÉCULATOIRE, ſ. f. Science qui a pour objet l'interprétation des éclairs, des tonnerres, des coméres, & d'autres méréores & phénoménes ſemblables.

SPÉCULER, v. neutre. Médirer avec attention, examiner les cauſes naturelles, ou ſpirituelles, raiſonner ſur les principes des ſciences. *Speculari, meditari attentè, conſiderare, ſcrutari cauſas naturales vel ſpiritales.*

En t. d'Aſtron. Obſerver les aſtres, & examiner leurs mouvemens. Et en ce ſens il eſt quelquefois act. *Obſervare, examinare, ſcrutari aſtra, eorumque motus.*

SPÉCULUM ANI, ſ. m. Inſtrument de Chirurg. qui ſert dans les maladies de l'anus. Voyez DILATATEUR DU FONDEMENT.

SPÉCULUM MATRICIS, ſ. m. Inſtrument dont les Chirurgiens ſe ſervent pour examiner & pour panſer des maux qui viennent aux parties naturelles des femmes. Ce mot & le précédent ſont tout-à-fait Latins.

SPÉCULUM OCULI. Voy. MIROIR DE L'ŒIL.

SPÉCULUM ORIS, ſ. m. Inſtrument de Chirurg. qui ſert à examiner les vices de la bouche. Ce mot eſt lat. & ſign. Miroir de la bouche.

SPÉLAITE, ſ. f. Surnom donné à Apollon, à Mercure & à Hercule, parce que leurs ſtatues ſe plaçoient ſouvent dans des cavernes. *Spelæa*: de *ſpelæum*, caverne.

SPELLO, ſ. m. Autrefois ville Épiſc. maintenant petit bourg de l'Ombrie, province de l'État de l'Égliſe. *Hiſpellum, Iſpellum, Iſpelum, Colonia Julia Hiſpellu.*

SPÉLONQUE, vieux ſ. f. Caverne, lieu ſouterrein, antre, retraite. *Spelunca.*

SPELUGA. Voy. SPLUGEN.

SPENDEROW. Voy. SEMENDRIA.

SPENE, ſ. m. Anciennement ville des Atrébates, peuples de la Grande Bretagne: maintenant petit village de l'Angleterre, ſitué dans le Comté de Barck.

SPERGULE, ſ. f. Eſpéce de morgeline. Elle augmente le lait des vaches, & on en donne aux poules & aux pigeons pour leur nourriture. *Spergula.*

SPERLONGA, ſ. f. Bourg du roy. de Naples. *Spelunca.* Il eſt ſur la côte de la Terre de Labour, entre Gaëte & Terracine.

SPERMA-CETI, ſ. m. Voyez SPERME DE BALEINE.

SPERMATIQUE, adj. m. & f. T. d'Anat. Qui eſt de ſemence, ou qui appartient à la ſemence. *Spermaticus, ſeminalis.* On appelle *artéres ſpermatiques*, les artéres qui portent le ſang aux teſticules chez les hommes, & aux ovaires chez les femmes. *Arteriæ ſpermaticæ.* Les deux veines qui accompagnent ces artéres, ſont auſſi appellées *veines ſpermatiques. Vena ſpermatica.* On appelle encore *vaiſſeaux ſpermatiques*, les vaiſſeaux déférens qui portent la ſemence de l'homme des teſticules dans les véſicules ſéminales. *Vaſa ſpermatica vel deferentia.*

SPERMATOCÉLE, ſ. f. T. de Méd. Rupture cauſée par la contraction des vaiſſeaux ſpermatiques qui tombent dans le Scrotum.

SPERMATOLOGIE, ſ. f. Traité ou Diſſertation ſur la ſemence. *Spermatologia.* De σπέρμα, ſemence, & de λόγος, diſcours.

SPERME, ſ. m. Semence dont l'animal eſt formé. *Sperma, ſemen animale.* Ce mot eſt Gr. σπέρμα, *ſemen.* Voy. SEMENCE.

SPERME DE BALEINE. *Sperma ceti.* C'eſt la cervelle du cachalot, appellé par quelques-uns *Baleine mâle*, & par les Latins *Orca. Sperma ceti.* On l'appelle autrement *ſperma ceti*, ou *blanc de baleine*, ou nature de baleine. Voyez-en la préparation dans le D. de Tr.

SPERME DES MÉTAUX, ou DES SAGES, c'eſt le mercure hermétique: autrement l'argent vif des Philoſophes: ou bien le feu enclos dans l'humide radical.

SPÉRONELLE, ſ. f. ou éperon de Chevalier. C'eſt la conſoude royale, eſpéce de fleur.

SPESSHART, ſ. m. Forêt de la Franconie. *Speſſhartia ſilva.* Elle eſt entre la ville de Francfort & l'Abbaye de Fulde; & c'eſt une partie de celle que les Anciens nommoient *Hercynia ſilva.*

SPETIA. Voy. SPEZZE.

SPEY, ſ. m. Grande riviére de l'Écoſſe. *Spea, Speus fluvius.* Elle ſort du lac de *Spey*, & ſe décharge dans la mer.

SPEZZE, SPETIA, ſ. f. Pet. ville de l'État de Gènes. *Speaia.* Elle eſt au fond du golfe de *Spezze*, qui s'avance environ deux lieues du ſud au nord dans la côte de Gènes. Il portoit autrefois le nom de la ville de Luna.

S P H.

SPHACÉLE, ſ. m. T. de Méd. Mortification entiére de quelque partie, cauſée par l'interception du ſang & des eſprits: σφακελος. Le *ſphacéle* eſt autrement appellé *nécroſe*, ou *ſidération.*

SPHACÉLÉ, ÉE, adj. Qui eſt attaqué du ſphacéle. *Sphacelo putrefactus.*

SPHÉNOIDAL, ALE, adject. Terme d'Anatomie.

Qui appartient à l'os ſphénoïde. *Sphenoïdalis.*

SPHÉNOÏDE, adj. m. T. d'Anat. qui ſe dit d'un os de la tête, qui eſt commun au crâne & à la mâchoire ſupérieure; il eſt ſitué à la partie inférieure du crâne, dont il eſt comme la baſe. On l'appelle ainſi du mot Gr. σφὴν, *cuneus*, coin, parce que ſon inſertion dans les os de la tête eſt faite en forme de coin. On l'appelle auſſi *baſilaire* & *multiforme*. Aux perſonnes d'âge il eſt unique; mais aux enfans nouveaux nés il eſt tantôt de trois, tantôt de quatre piéces.

SPHÈRE, ſ. f. T. de Géom. & d'Aſtron. Corps ſolide compris ſous une ſeule ſuperficie, qui a un point au milieu, qu'on appelle le centre de la *ſphère*, duquel ſi l'on tire des lignes à la circonférence, elles ſeront toutes égales. On l'appelle auſſi *globe*, & en termes populaires *boule*. Ce mot vient du Gr. σφαῖρα, *ſphæra*.

SPHÈRE ARMILLAIRE, OU ARTIFICIELLE, eſt un inſtrument compoſé de ſix grands cercles, & de quatre petits, qui ſert à montrer la ſtructure & la ſituation des cieux; on s'imagine un pareil nombre de cercles dans le ciel, pour expliquer tous les phénoménes, ou toutes les apparences des aſtres, & tous les mouvemens de la *ſphère* céleſte. *Sphæra armillaris.* Ainſi on dit, il ſçait bien la *ſphère*, il enſeigne la *ſphère*. Il ſe fait diverſes ſortes de *ſphères*, ſelon les divers ſyſtêmes du monde. La *ſphère* commune eſt ſelon le ſyſtême de Ptolomée.

SPHERE, ſe dit auſſi de la diſpoſition du ciel, relative à la ſituation de divers peuples. La *ſphère droite*, eſt celle où l'équateur coupe l'horiſon à angles droits, où les habitans ont toûjours une égalité de jours & de nuits, comme il arrive au milieu de la zone torride. *Sphæra recta.* La *ſphère oblique*, eſt celle qu'ont les habitans des zones tempérées, où l'équateur tombe obliquement ſur l'horiſon; ce qui cauſe l'inégalité des jours & des nuits. *Sphæra obliqua.* La *ſphère parallèle*, eſt celle des habitans qui ſont ſous les poles, ou dans les zones glaciales, où l'équateur eſt parallèle à l'horizon, & où les jours & les nuits durent chacun ſix mois. *Sphæra parallela.*

On appelle auſſi la *ſphère* de chaque planéte, cette étendue du ciel où chaque planéte fait ſon cours. *Sphæra planetica.*

SPHÈRE D'ACTIVITÉ, eſt l'étendue dans laquelle un corps peut agir tout autour de ſoi. *Sphæra activitatis.*

SPHERE, au fig. ſign. Étendue de pouvoir, d'autorité, de connoiſſance, de talent, de génie. Il ne réuſſira pas dans cette affaire; il eſt hors de ſa *ſphere*, elle eſt au-deſſus de ſes connoiſſances. *Supra vires, ſupra captum.*

SPHÉRICITÉ, ſ. f. Qualité d'une choſe qui eſt ronde, & qui a la figure d'une ſphère, rondeur. *Sphæricitas.* Les grands Géométres ont abandonné le ſyſtême de la parfaite *ſphéricité* de la terre. Les uns jugent qu'elle doit être abaiſſée vers les poles; d'autres qu'elle y eſt allongée, ou plûtôt applatie.

SPHÉRIQUE, adj. de t. g. Qui appartient à la ſphère. Un mouvement *ſphérique* eſt celui d'un globe ſur ſes deux pôles. *Motus ſphæricus. It.* Rond comme un globe. Corps *ſphérique.*

Narciſſe *ſphérique.* Sorte de narciſſe qui fleurit rouge, & dont les fleurs font une maniére de ſphere. *Narciſſus ſphæricus.*

SPHÉRIQUEMENT, adv. D'une maniére ſphérique. *Sphæricè.*

SPHÉRISTE, ou SPHÉRISTIQUE, ſ. m. Maître dans l'art de jouer à la paume ou au balon. *Sphæriſta, Sphæriſticus.* Il y en avoit toûjours dans les Gymnaſes des Anciens.

SPHÉRISTÈRE, ſ. m. T. d'Antiquaire. La ſeptiéme partie des Gymnaſes. Jeu de paume ou de balon. *Sphæriſterium.*

SPHÉRISTIQUE, ſ. f. T. d'Antiquaire. L'art de jouer à la paume ou au balon. *Sphæriſtica.*

SPHÉROMACHIE, ſ. f. Jeu, exercice de la paume ou du balon. *Sphæromachia.* De σφαῖρα, bale, & μάχομαι, je combats.

SPHÉROÏDE, ſ. m. Corps qui approche de la figure de la ſphère; mais qui n'eſt pas exactement rond, & qui a un diamétre plus grand que l'autre. *Sphæroïdes.* C'eſt un corps un peu oblong. On appelle *ſpheroïdes oblongue*, celui qui eſt produit par la révolution entiére d'une ellipſe autour de ſon grand axe; & *ſphéroïde* plat, celui qui eſt produit par la révolution entiére d'une ellipſe autour de ſon petit axe.

SPHINCTER, ſ. m. T. d'Anat. qui ſe dit des muſcles qui ſont faits en forme d'anneaux, qui ſerrent les orifices de la veſſie & du fondement, qui les empêchent de ſe dilater. Ce mot eſt Grec, σφιγκτὴρ, *ſtrictorium*, & ſign. ce qui ſerre & embraſſe fortement.

SPHINX, ſ. m. Monſtre fabuleux que les Poëtes ont feint avoir été engendré par Typhon, & que Junon le fit naître pour ſe venger des Thébains. Il avoit la tête & les mammelles de femme, des aîles d'oiſeau, les griffes d'un lion, & le reſte du corps fait en forme de chien. Il propoſoit à tous les paſſans des queſtions énigmatiques, & s'ils n'en donnoient pas l'explication, il les dévoroit auſſi-tôt. Il ne put être détruit juſqu'à ce qu'Œdipe eut expliqué l'énigme qu'il avoit propoſée, alors le monſtre de rage s'écraſa la tête contre un rocher. Le *Sphinx* étoit le ſymbole de la Religion chez les Égyptiens, à cauſe de l'obſcurité de ſes myſtéres. Quelques Auteurs ont dit autrefois *Sphinge*, ſ. f. Les Architectes emploient des figures de *Sphinx* pour ornemens.

Le mot *Sphinx* vient du Gr. σφίγγω, embarraſſer, à cauſe des énigmes que propoſoit le *Sphinx.*

SPHONDYLE, ou SPONDYLE, ſ. m. Eſpéce d'inſecte qui ſe tient bien avant dans la terre, & qui ſent mauvais: ſa tête eſt rouge, & ſon corps eſt blanc; il a huit pieds, & des dents très-fortes, par le moyen deſquelles il ronge les racines des plantes. *Sphonaylis.*

SPHONDYLE, ſ. m. Sorte de plante à laquelle ce nom a été donné, parce que les ſemences de l'eſpéce commune ſentent mauvais comme l'inſecte appellé *ſphondyle. Sphondylium.*

SPHRAGIDE, ſ. m. Antre qui ſe trouvoit ſur le ſommet du mont Cithéron en Béotie. *Sphragidium.*

S P I.

SPIC, ſ. m. Huile de *ſpic*, & non pas d'*aſpic*. Voyez ASPIC.

SPICA. Eſpéce de Bandage. Voy. EPI.

SPICA-NARD, ſ. m. Maniére d'épi qui croît à fleur de terre, long & gros comme le doigt, d'une odeur aſſez forte, d'un goût un peu amer & âcre. Il ſort pluſieurs épis d'une même racine. On l'appelle autrement *nard Indique*, parce qu'il vient des Indes orientales. En Lat. *nardus Indica*, ou

ſpica nardi. Il eſt ſtomachique & néphrétique, propre pour fortifier l'eſtomac, & pour faire uriner. Il y a le *ſpica Celtica*, qui eſt une plante qui croît aux Pyrénées, & ſur les montagnes du Tirol. On l'appelle autrement *Nard Celtique*.

SPICHEL, ou ESPICHEL. Le cap d'*Eſpichel*, ou de *Spichel*. *Barbarium promontorium*. C'eſt un cap ſur la côte de l'Eſtramadoure de Portugal, à quatre ou cinq lieues au midi de l'embouchure du Tage.

SPICILÉGE, ſ. m. Ce qui a été recueilli & glané. Recueil, collection de piéces, d'actes & de monumens. *Spicilegium*. Ce mot ſignifie proprement glane d'épis.

SPIEGELBERG, ſ. m. Comté du Cercle de Weſtphalie, entre le Comté de Scambourg, & la Baſſe-Saxe. *Spiegelbergenſis comitatus*.

SPIELTZ, ſ. m. Ville de Suiſſe au Canton de Berne, & le Chef lieu d'une Baronie à laquelle elle donne ſon nom.

SPIGA, ſ. f. Per. riviére de la Natolie. *Spiga*, anciennement *Æſapus*, *Æſepus*. Elle a ſa ſource au mont Ida, & va ſe décharger dans la mer de Marmora.

SPIGNO, SPIN, ſ. m. Bourg avec titre de Marquiſat, dans le Montferrat, entre Aequi & Savone. *Spinum*.

SPILEMBERGO, ou SPILENBERG, ſ. m. Ville de l'État de Veniſe dans le Frioul, ſur le Tragamento.

SPINALONGA, ſ. f. Autrefois ville Épiſc. maintenant bonne forteresſe de Candie, appartenant aux Vénitiens.

SPINA VENTOSA, ſ. m. Mots Lat. qui ſign. Épine venteuſe. Maladie qui conſiſte dans une carie interne des os, principalement vers les jointures. Elle cauſe une douleur vive & piquante, comme ſi l'on étoit percé par une épine; d'où vient une partie de ſon nom: comme l'autre vient de ce que la tumeur ſemble remplie d'une humeur venteuſe ou flatueuſe, & qu'elle imite l'œdême.

SPINAL, ALE, adj. Qui appartient à l'épine. Il ſe prend ſubſtantivement par les Anatomiſtes, & ſe dit d'un nerf. *Spinalis*. Le nerf *ſpinal* eſt ainſi appellé, parce qu'il vient de la moëlle de l'épine du dos.

SPINARZA, ſ. f. ou CHERVESTA PICCOLA. Riviére de la Gréce, qui coule dans l'Albanie, & ſe décharge dans le golfe de Veniſe.

SPINELLE, adj. T. de Jouaillerie. Épithéte qu'on donne au rubis, lorſqu'il eſt de couleur de vinaigre ou de pelure d'oignon, ce qui le rend d'un moindre prix que le rubis balai. *Spinellus*.

SPINENSIS, ſ. m. Dieu de l'Antiquité, qui préſidoit au déracinement des ronces & des épines.

SPINEUSE, ſ. f. Divinité champêtre. *Spinoſa*. Voy. SPINENSIS; de *Spina*, épine.

SPINGA. Voy. SPEGA.

SPINHUYS, ſ. m. Maiſon de force des Villes de Hollande, où l'on enferme les filles de mauvaiſe vie.

SPINO, ſ. m. Village du Duché de Milan, ſitué ſur l'Addua, à trois lieues de Crême vers le couchant. *Spina*.

SPINOSISME, ſ. m. Doctrine, ſecte de Spinoſa, Athéiſme propoſé à la maniére de Spinoſa. *Spinoſæ Doctrina*, *ſecta*, *Atheiſmus*. Le principe du *Spinoſiſme* eſt qu'il n'y a rien abſolument que la matiére, & les modifications de la matiére; comme la penſée, les abſtractions, les préciſions, les idées générales & abſtraites, les comparaiſons, les illations, les combinaiſons, ſurtout celles des relations & des proportions pouvoient être, ou matiére, ou modification de matiére.

SPINOSISTE, ſ. m. & f. C'eſt ainſi qu'on appelle ceux à qui l'on attribue les ſentimens de Spinoſa, ou Eſpinoſa. *Spinoſiſta*. Il étoit né Juif. Il enſeignoit le matérialiſme, & ſembloit admettre un Dieu qui n'eſt que l'univerſalité des choſes, ou le monde pris dans ſa totalité; ou bien la vertu de la nature qui eſt répandue dans toutes les créatures.

SPINUS, ſ. m. Petit oiſeau gros comme un Chardonneret, & qu'on prendroit volontiers pour lui. On le nomme encore *Ligurinus*, parce que l'on en trouve communément en Ligurie, contrée de l'Italie. Son nom de *ſpinus* vient de *ſpina*, parce qu'il a le bec pointu comme une épine. Étant mangé, il eſt bon contre l'épilepſie.

SPINZAGO D'AQUA. Voy. AVOSETA.

SPIR, ſ. m. Le Val de SPER. Contrée du Comté de Rouſſillon, en France. Elle eſt vers les Pyrénées, le long de la riviére de Tech. *Spiri vallis*.

SPIRALE, adj. f. T. de Géom. Qui environne en tournant. Il eſt auſſi ſ. f. & ſign. une ligne courbe qui monte en rond autour d'un cône, en ſorte que tous ſes points s'approchent de plus en plus de ſon axe. *Spiralis*. En Architect. on appelle *volute*, ou *corne de bélier*, celle qui repréſente une ligne *ſpirale*. Celle qui monte en tournant autour d'un cylindre, s'appelle *hélice*. On dit quelquefois, reſſort *ſpiral*. Du gr. σπειρα, qui ſign. la même choſe.

SPIRATION, ſ. f. T. de Théol. qui ſert à expliquer la maniére dont le Saint Eſprit procéde du Pere & du Fils. *Spiration* active, *ſpiration* paſſive.

SPIRE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Exuperius*. S. Exupère, que le Vulgaire appelle communément ſaint *Spire*.

SPIRE, ſ. f. en t. d'Archit. eſt pris ſouvent pour *aſtragal*, *boſel* ou *tore*, à cauſe qu'ils ſont ronds comme un ſerpent replié en rond, dont les replis s'appellent *ſpire*.

SPIRE, ſ. f. Ville libre & Impériale du haut Cercle du Rhin, en Allemagne. *Spira*, *Nemetes*, *Neomagus*, ou *Noviomagus Nemetum*. Elle eſt cap. de l'Évêché de même nom, dont l'Évêque eſt ſuffragant de Mayence. Les François la brûlérent en 1689, & elle n'a pû ſe rétablir depuis.

SPIRÉE, ſ. f. Arbriſſeau dont les feuilles ſont longues & étroites comme celles du ſaule, dentelées en leurs bords, vertes en deſſus, rougeâtres en deſſous, d'un goût aſtringent tirant ſur l'amer. *Spiræa*.

SPIRÉO, Cap. *Spiræum promontorium*. Le cap *Spiréo* eſt dans la Sacanie en Morée, entre l'iſle d'Égine & celle de Poros.

SPIRITUALISATION, ſ. f. T. de Chym. Action par laquelle on tire les eſprits des corps naturels, ou ce qu'il y a de plus pur. *Spiritualiſatio*.

SPIRITUALISER, v. a. Ouvrir l'eſprit à quelqu'un; lui former le jugement. *Genium*, *ingenium informare*.

It. Donner un ſens ſpirituel, dévot & pieux à quelque paſſage. *In ſenſum ſpiritualem convertere*.

En t. de Chym. Extraire les eſprits, les parties les plus ſubtiles & les plus pures d'un corps,

les déféquer, en ôter les féces. *Defecare.*

Il ſe dit en ce ſens au fig. & ſign. Dégager de la matiére, rafiner. *A materiâ ſeparare, ſegregare, ſecernere.*

SPIRITUALITÉ, ſ. f. Théologie myſtique. *It.* Détachement des choſes temporelles; application à la méditation des choſes céleſtes. *Spiritualitas, avocatio a rebus temporalibus, animi applicatio ad res cœleſtes, ſpirituales.* Tous les livres de dévotion s'appellent livres de *ſpiritualité.*

SPIRITUEL, ELLE, adj. Qui n'a point de corps, qui ne tombe point ſous les ſens. *Spiritualis.* Dieu eſt un Être *ſpirituel.*

Il ſe dit auſſi d'un homme éclairé, vif, qui penſe agréablement, ingénieuſement. *Vivus, acer, ingeniosus, acutus, jucundis.* Il ſe dit auſſi des choſes, qui n'ont pû être faites que par des gens d'eſprit & de génie.

Il ſe dit auſſi des perſonnes dévotes & pieuſes, qui s'appliquent à la méditation, à la contemplation des choſes divines, aux exercices de piété; & en ce ſens, il s'oppoſe à *mondain, charnel. Pius, religiosus, pietatis ſtudiosus.* Il ſe prend auſſi ſubſtantivement en ce ſens.

Il ſe dit encore en parlant de la diſcipline, du ſervice de la Religion: & il eſt oppoſé à *temporel.* Cette affaire regarde le *ſpirituel.* Être Seigneur temporel & *ſpirituel.* Le glaive *ſpirituel.* Puiſſance *ſpirituelle*, puiſſance temporelle.

On appelle dans l'Égliſe Catholique, alliance *ſpirituelle*, celle que contractent aux Sacremens de Baptême & de Confirmation, les parreins & marreines, avec leurs filleuls, & les pere & mere des enfans, qui eſt telle, qu'ils ne ſe peuvent marier enſemble ſans diſpenſe. *Affinitas ſpiritualis.*

On appelle, Communion *ſpirituelle*, la part que ceux qui ne communient point prennent à l'action du Prêtre quand il communie, en s'uniſſant avec lui en eſprit.

On appelle auſſi inceſte *ſpirituel*, la poſſeſſion de deux Bénéfices, dont l'un eſt à la collation de l'autre, de deux Égliſes, dont l'une eſt la mere, & l'autre la fille. *Inceſtus ſpiritualis.*

SPIRITUEL, ſ. m. C'eſt le nom qu'on donna dans le quatorziéme ſiécle à ceux des Freres Mineurs, qui ſous prétexte de zéle pour l'obſervance exacte de la Régle de S. François ſans aucun adouciſſement, firent ſchiſme dans cet Ordre. *Spiritualis.* Les Valentinieos ſe donnoient auſſi ce nom. C'eſt auſſi le nom d'une ſecte de Proteſtans.

SPIRITUELLEMENT, adv. D'une maniére ſpirituelle, ſubtile, détachée du corps. Avec eſprit. En eſprit. *Spiritualiter.*

SPIRITUEUX, EUSE, adj. Qui eſt plein d'eſprits, ou de petits corps légers & volatils. *Spirituoſus.*

SPIRNAZZA. Voy. STROMBO.

SPITAL, ſ. m. Bourg de la Haute Carinthie, en Allemagne. *Hoſpitale.*

SPITHAME, ſ. f. Meſure ancienne. C'eſt l'eſpace contenu entre le pouce & l'index tous deux étendus. *-mus.*

SPITZBERG, ſ. m. C'eſt le pays le plus ſeptentrional qu'on connoiſſe dans notre hémiſphère. *Spitzberga. Montes acuti.* Il eſt peu connu.

S P L.

SPLANCHNOLOGIE, ſ. f. T. d'Anat. Diſcours ſur les viſcéres, explication des inteſtins. *Splanchnologia.* De σπλάγχνον, viſcére, inteſtin, & λόγος, diſcours.

SPLENDEUR, ſ. f. Éclat brillant. Il ſe dit proprement de la lumiére du ſoleil & des aſtres. *Splendor, fulgor.*

Il ſe dit fig. de l'éclat, du luſtre des choſes du monde, des honneurs, des dignités, de la magnificence. *Splendor, magnificentia.*

SPLENDIDE, adj. m. & f. Somptueux, plein d'éclat & de ſplendeur, magnifique. *Magnificus, ſplendidus, ſumtuoſus, lautus, illuſtris.*

SPLENDIDEMENT, adv. D'une maniére ſplendide. *Magnificè, ſplendidè, lautè, ſumtuoſè.*

SPLENETIQUE, ou plutôt SPLÉNIQUE, adj. & ſ. m. Remède pour les maux de rate. *Splenetica.* (ſous-entendu *remedium.*)

SPLÉNIQUE, adj. Qui ſe dit d'un gros rameau de l'artére cœliaque gauche, lequel porte le ſang à la rate, appellée en Gr. σπλὴν, & en Lat. *ſplen.* Il y a auſſi une veine *ſplénique* qui ſort de la rate, & qui va ſe terminer à la veine porte. Il y a encore un muſcle de la tête qu'on nomme *ſplénique*, parce qu'il a la figure de la rate; il s'inſére à la partie poſtérieure & latérale de l'occiput, & il ſert à relever la tête. On appelle médicamens *ſpléniques*, des médicamens apéritifs, propres pour les maladies de la rate. *Splenicus.*

Il ſe dit auſſi de celui qui eſt malade de la rate. *Splenicus, lienoſus, lienicus.* Voy. RATELEUX.

SPLÉNITE, ſ. f. *Splenitis.* Veine de la main gauche, ſemblable à la ſalvatelle, qui eſt celle de la main droite, & qu'on appelle autrement *Jecoraria.*

SPLUGEN, ſ. m. Village du pays des Griſons, ſur le bas Rhin. *Speluca.*

S P O.

SPODE, ſ. m. T. de Pharm. Eſpéce de cendre qu'on trouve ſur le pavé des fournaiſes d'airain, qui eſt une eſpéce de pompholyx. De σπόδος, cendre. Le *ſpode* vulgaire eſt l'ivoire brûlé.

SPOLÉTE, ſ. f. Ville de l'Etat de l'Égliſe. *Spoletum, Spoletium.* Elle eſt cap. du Duché de *Spolète*, & ſituée ſur la Mavogna, à quinze lieues de Rome vers le nord. Elle a un Évêché ſuffragant immédiatement du Pape.

SPOLETINO, ſ. m. Pet. contrée du Duché de Spolète, ſituée autour de la ville de ce nom. *Spoletinus*, ou *Spoletanus ager.*

SPOLIATEUR, ſ. m. Qui vole, qui dépouille. *Spoliator, depopulator.*

SPOLIATION, ſ. f. T. de Pal. Expulſion violente & injurieuſe, action par laquelle on dépouille quelqu'un, on lui ôte ſes biens. *Spoliatio, depopulatio.*

SPOLIER, v. a. T. de Prat. Ôter le bien, les héritages à quelqu'un. Dépoſſéder par force. *Spoliare, exuere, auferre, eripere. Spolier* un priſonnier; l'ôter des mains des Archers.

SPONDAÏQUE, adj. de t. g. Il n'a guére d'uſage qu'en cette phr. vers *ſpondaïque*, p. d. un vers heraméetre qui eſt tout compoſé de ſpondées, ou qui finit du moins par deux ſpondées. *-aicus.*

SPONDAULES, ſ. m. T. d'Antiquaire. Joüeur de flûte, qui joüoit pendant les ſacrifices. De σπονδὴ, libation, & αὐλὸς, flute.

SPONDÉE, ſ. m. T. de Proſodie Greeque & Lat. C'eſt un pied de vers compoſé de deux ſyllabes longues. *Spondæus.*

SPONDYLE, ſ. m. T. d'Anat. Os qui fait partie de l'épine du dos. On l'appelle autrement *vertébre.* En Lat. *ſpondylus, vertebra.*

It. Plante. Voy. SPHONDYLE. *It.* Ioſecte. Voy. SPHONDYLE.

SPONDIUS, adj. Lat. Surnom dooné à Apolloo, parce qu'il préſidoit aux Traités. Du Gr. σπονδὴ, alliance, traité.

SPONDYLOLITHE, ſ. f. Sorte de pierre qui ſe trouve dans le Tirol, & qui reſſemble à la vertébre d'un petit animal. *Spondylolithos.*

SPONGIEUX, EUSE, adj. Qui eſt de la nature de l'épooge, & diſpoſé à recevoir l'humidité. *Spongioſus.* Os *ſpongieux. Os ſpongioſum.* C'eſt un des noms de l'os de la tête, qu'oo appelle autrement *os ethmoïdes*, ou *cribriforme*, cribleux.

SPONGITE, ſ. f. Pierre remplie de pluſieurs trous, qui imite l'épouge, & ſe trouve avec elle.

SPONHEIM. Voy. SPANHEIM.

SPONTANÉE, adj. de t. g. T. dogmat. qui ſe dit des mouvemens du corps & de l'ame, qui ſe font d'eus-mêmes, & ſans contrainte. *Spontaneus.* Eu Méd. on dit des évacuations *ſpontanées.*

SPONTANÉITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt ſpontanée, ce qui fait qu'une choſe eſt ſpontanée. *Spontaneitas.*

SPONTON. Voy. ESPONTON.

SPORADES, ſ. f. pl. Iſles de l'Archipel.

SPORADIQUE, adj. de t. g. & t. de Méd. qui ſe dit des maladies qui ont des cauſes particulières, par oppoſition aux *épidémiques*, qui vienneut d'une cauſe générale. Ce mot eſt gr. & ſign. épars, diſperſé. *Sparſus, diſſeminatus.*

SPORTE, ſ. f. Panier de jone que porte le Religieus Capucin qui fait la quête. *Sporta.*

SPORTULE, ſ. f. C'étoit parmi les Romains un petit préſent de monnoie, que l'on diſtribuoit au peuple avec du pain & du vin dans certaines occaſions. C'étoit auſſi un panier ou une corbeille, dans laquelle les pauvres alloient recevoir ce que les riches leur donnoient. *Sportula.*

S P R.

SPRÉHE, SPRA, ſ. f. Riviére d'Allemagne. *Spreha.* Elle a ſa ſource dans les montagnes de la Bohême, & ſe décharge dans le Havel, vis-à-vis de Spandaw.

SPREHENBERG, ſ. m. Ville d'Allemagne dans la Luſace.

SPRÉVÉRIO, Monte. Voy. NAMARY.

SPROTS, ſ. m. pl. On nomme ainſi en Hollande les harengs forets d'Angleterre.

S P U.

SPUMOSITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt rempli d'écume.

SPURIÈNE, vieux ſ. f. Amphithéoſe. Rente volante ou bâtarde. *Spuria.*

SPUTATION, ſ. f. T. de Méd. Crachement.

SPUTER, ſ. m. Métal blanc & dur, que les Hollandois ont apporté en Europe. *Sputerum metallum.* Il eſt aigre & caſſant; c'eſt pourquoi on ne le peut employer qu'en fonte.

S Q U.

SQUACCO, ſ. m. Nom que les Italiens donnent à une eſpéce de héron.

SQUADRONISTE, ſ. m. Nom qu'on donne dans les conclaves aux Cardinaux qui ſont de l'eſcadron volant, c. à d. qui ne ſont d'aucune faction, & qui ſe jettent dans le parti qu'ils trouveut le plus raiſonnable.

SQUAJOTTE, ſ. f. Eſpéce de héron.

SQUAMMEUX, EUSE, adject. Écailleux, ſemblable à une écaille. *Squammoſus.*

En Anat. on appelle Sutures *Squammeuſes*, les fauſſes ſutures du crâne, parce qu'elles ſont jointes comme des écailles.

SQUÉLÈTE, ſ. m. Careaſſe, aſſemblage de tous les os d'un animal mort, & décharné, diſpoſés dans leur ſituation oaturelle. *Larva nudis oſſibus coharens.* Ce mot eſt Gr. & ſign. *aride* ou *deſſéché*, & vient du v. Grec σκελλω, deſſécher.

Il ſe dit auſſi d'un navire, quand il n'y a que les prineipales piéees aſſemblées; comme la quille, l'étambord, les varangues, &c. *Prima navis delineatio, adumbratio.*

Il ſe dit auſſi hyperboliquement d'uue perſonne maigre & décharnée, & qui n'a que la peau & les os. *Macie confectus, exſanguis, exſuccus.*

SQUÉNIE, vieux ſ. f. Roquet.

SQUILACE, SQUILLACI, ſ. m. Ville du Roy. de Naples. *Scyllaceum, Scyllecium, Scyllarium.* Elle eſt dans la calabre Ultérieure, ſur la riviére de Faveuole, à une lieue du golfe de Squillace, & à quatorze de la ville de Gitace, vers le nord. Elle a titre de Principauté, & uu Evêché ſuffragaot de Reggio.

SQUILLE, ſ. f. Oignon qui vieot dans les lieux marécageux. *Squilla, ſcilla.* Voy SCILLE.

SQUILLE, eſt auſſi un nom qu'oo doone à de petites écreviſſes. *Cancereulus.*

SQUILLITIQUE, adj. Epithéte qu'on doune à divers médieamens, à cauſe qu'ils ſont compoſés de ſquilles. Il y a le vio *ſquillitique. Vinum ſcillites.* Le vinaigre *ſquillitique*; le miel *ſquillitique*, &c.

SQUINANCIE, oo SQUINANCE, ſ. f. T. de Méd. Ou dit préſentement *eſquinancie.* Maladie qui booche les paſſages de la reſpiration. C'eſt une inflammation de la gorge, ou du larynx, qui empêche ſouvent l'air d'entrer & de ſortir par la trachée-artère, & la viande d'être avalée & couduite en l'eſtomac. Du gr. συνάγχη, ſuffoquer. Les Médecins l'appelleut eo Lat. *angina.*

SQUINANTI, ou *Lin d'Egypte*, ſ. m. Le meilleur des lins qui ſe vendent au Caire.

SQUINE, ou ESQUINE, ſ. f. Racine médicinale qui vient de la Chine & des grandes Iodes. Voy. ESQUINE. Elle eſt fort uſitée en France pour les tiſannes ſudorifiques. Il uous eo vient de l'iſle Bourbou.

SQUIRRE, ou SKIRRHE, ſ. m. T. de Méd. Tumeur dure, indolente, qui réſiſte au toucher, & qui ſe forme peu-a-peu dans les parties molles du corps, tantôt dans les intérieures, & tantôt dans les estérieutes. Le *ſquirre* provient d'uoe humeur groſſiére & viſqueuſe. Du gree σκίῤῥος, dureté.

SQUIRREUX, EUSE, adj. Qui eſt de la nature du ſquirre. Il ne ſe dit guère qu'en cette phr. tumeur *ſquirreuſe. Squirroſus tumor.*

S R A.

SRAWANAM, ou SVAWANAM, ſ. m. Cinquiéme mois des Indieus du Mogoliſtao. Il répood au mois d'Août.

S T.

ST. Terme indéclinable, dont oo ſe ſert pour commander le ſilence. Les Romains mettoient ces deux caractéres au-deſſus de la porte de la chambre où ils

ils mangeoient; ce qui vouloit dire, *ſed tace*, ou *ſilentium tene.*

STA.

STABILITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt ferme, conſtant, inébranlable. *Stabilitas, firmitas, conſtantia, perſeverantia.* Il ſe dit auſſi de l'état de permanence dans un lieu.

STABLAT, ſ. m. Habitation que ſe font les payſans dans les étables, où ils s'enferment pendant l'hiver avec leurs beſtiaux. *Stabulum, ſtabulatio.*

STABLE, adj. m. & f. Qui eſt ferme & inébranlable, qui ne change point de ſituation. *Stabilis, firmus, fixus.*

Il ſe dit plus ordinairement au fig. & ſignifie Ferme, conſtant, aſſuré, durable, permanent. *Conſtans, perſeverans, ſtabilis.*

STABLERE, ſ. m. & f. Nom d'une ſecte de Proteſtans, qui ne portent ni ſac, ni bâton, ni armes.

STABLO, ou STAVELO, ſ. m. Bourg ſitué ſur la Rechte, à trois lieues de la ville de Limbourg, vers le midi. *Stabletum, Stabulum.*

STACHYS, ſ. m. Plante dont l'odeur eſt forte, & qui a été ainſi appellée du Gr. σταχὺς, épi, à cauſe que ſes fleurs ſont rangées en épi.

STACTÉ, ſ. m. T. de Pharm. Graiſſe qui ſe tire de la myrrhe fraîche, pilée avec un peu d'eau, ou preſſurée. *Stacte.* Les Apothiquaires appellent de ce nom le ſtorax liquide.

STADE, ſ. m. Meſure Greeque, qui a 125. pas géométriques de long, ou 625. pieds. Il en faut huit pour faire un mille d'Italie. M. Dacier compte que vingt *ſtades* font une lieue de France. *Stadium.*

C'étoit auſſi la carriére ou l'eſpace couvert ou découvert, dans lequel les Grecs s'exercoient à la courſe. Il étoit de la longueur de 125. pas, qui faiſoient environ 90. toiſes.

STADE, ſ. f. STADEN. ſ. m. Ville de la Baſſe-Saxe, appartenant au Roi de Suéde. *Stada, Stadenum, Statio.* Elle eſt dans le Duché de Bréme, au confluent de la Schwinge & de l'Elbe, & à huit lieues au-deſſous de la Ville de Hambourg. Elle a eu titre de Comté, & ſes Souverains particuliers.

STADHOUDER. (Prononcez *Statouder.*) ſ. m. C'eſt le principal Magiſtrat des Provinces-Unies ou de la Hollande. *Legatus.* C'eſt le premier membre de la République. Il eſt le Chef de toutes les Cours de Juſtice, & toutes les Sentences s'y expédient en ſon nom. A la dignité de *Stadhouder* eſt inſéparablement unie celle de Capitaine, & d'Amiral général de la Province; en cette qualité il nomme tous les Officiers, & diſpoſe de toutes les Charges militaires. *Stadhouder* ſe dit en Dannemarck des Gouverneurs de places. Ce mot eſt compoſé de *Stad* ou *Stede*, lieu, & de *Houder*, tenant, parce que le *Stadhouder* tenoit autrefois la place des anciens Comtes, & les repréſentoit en leur abſence.

STADHOUDERAT, (Prononcez *Stathouderat.*) ſ. m. Dignité de Stadhouder. *Legatio.*

STADIA, ſ. f. Petite ville de la Macédoine en Gréce. Anciennement *Dium.*

STADINGUE, ſ. m. & f. Nom d'un peuple qui habitoit aux confins de Friſe & de Saxe, en des lieux environnés de riviéres & de marais impraticables. *-gusi, a.* Les *Stadingues* tombérent autrefois dans l'héréſie des Manichéens, ils conſultoient les Démons, & commettoient beaucoup d'abominations & d'impiétés. Il fallut une Croiſade pour les exterminer, & elle ſe fit l'an 1233.

STADIODROME, ſ. m. T. d'Antiquaire. *Stadiodromus.* Nom que l'on donnoit à ceux qui, dans l'exercice de la courſe, ne couroient que l'eſpace d'un ſtade.

STADTBERG, autrefois MARSPERG. ſ. m. Petite ville du Duché de Weſtphalie en Allemagne. *Ereſburgum, Mons Martis.* Elle eſt ſur le Dymel, près du Comté de Waldeck, & appartient aux Suédois.

STADTHAGA, ſ. f. Bourg du Cercle de Weſtphalie. *Stadthaga*, anciennement *Inzago.* Il eſt dans le Comté de Schaumbourg.

STAFARDE, ſ. f. Bourgade des Etats de Savoie, au Marquiſat de Saluſſes.

STAFFANGER. Voy. STAVANGER.

STAFFORA, ſ. f. Riviére du Duché de Milan.

STAFFORD-SHIRE, c. à d. le Comté de *Stafford.* ſ. m. *Staffordia.* Province d'Angleterre. Elle eſt bornée au levant par le Comté de Darby, au nord par celui de Cheſter, au couchant par celui de Shrop, & au midi par ceux de Worceſter & de Warwick. *Stafford* en eſt la cap.

STAGE, ſ. m. On appelle ainſi dans quelques Égliſes la réſidence actuelle & exacte que doit faire chaque nouveau Chanoine pendant ſix mois, pour pouvoir jouir des honneurs & des revenus de ſa Prébende. *Statio, reſidentia.* C'eſt ce qu'on appelle dans pluſieurs Chapitres la Rigoureuſe.

STAGIER, ſ. m. Chanoine qui fait ſon ſtage.

STAGIRE, ſ. f. Ville ancienne de la Macédoine, au voiſinage du Mont Athos, ſur le golfe Sitymonique. *-ra.*

STAGNARA, ſ. f. Ville de la Turquie en Europe, dans la Romanie, ſur la mer Noire. *It.* Lac de la Romanie. *Stagnum*, anciennement *Develton ſtagnum.*

STAGNATION, ſ. f. T. de Méd. *Stagnatio.* Collection, amas, congeſtion de ſang ou d'humeurs qui n'ont pas entiérement perdu leur mouvement progreſſif dans les vaiſſeaux, mais qui y circulent lentement. *Stagnatio.* On l'appelle auſſi *ſtaſe.* Voy. STASE.

STAGNO, ſ. m. Petite ville de la Dalmatie. *Stagnum.* Elle eſt dans l'État des Raguſiens, ſur la preſqu'iſle de Sabioncello.

STAIMBOUC, ſ. m. Eſpéce de chamois. *Rupricapra corium.*

STAIN, ſ. m. Bourg de l'Autriche en Allemagne. *Stenium, Steina.* Il eſt ſur le Rhin, à quinze lieues au-deſſus de Vienne. *It.* Petite ville du Cercle d'Autriche, ſur la riviére de Stretz. *Stenium, Steina.*

STA IN PACE. Mots Latins qui ſignifient *Demeurez en paix.* C'eſt le nom d'une Tour qui eſt près de la côte de la vallée de Noto en Sicile. Cette Tour eſt les reſtes de la petite ville nommée anciennement *Elorus, Elorum.*

STAINVILLE, ſ. m. Bourg de France au Duché de Bar, dans le Diocéſe de Toul.

STALACTITE, ſ. f. T. de Lithol. Pierre produite par des gouttes d'eau qui tombent de la voute de certaines cavernes dans la Baſſe-Saxe, qui ſe gélent & ſe pétrifient ſur le champ, & qui produiſent quelquefois des figures tranſparentes fort agéables.

STALAGMITE, ſ. f. T. de Lithol. On appelle ainſi, parmi les congélations ou concrétions

cryſtallines, celles qui ſont opaques, & qui forment différentes figures.

STALEMURE. Voy. SCALEMURE.

STALIMENE, ſ. f. ou LEMNOS, ſ. m. C'eſt une des principales îles de l'Archipel. *Stalimena, Lemnos.* Elle eſt ſituée entre le mont Athos & la preſqu'île de la Romanie, environ à ſeize lieues de l'un & de l'autre. Elle appartient aux Turcs, & produit des vins excellens; mais ce qui la rend conſidérable, eſt ſa terre ſigillée, dont on ſe ſert pour arrêter le ſang, & contre les venins. Sa ville cap. eſt *Staliméne*, anciennement *Myrine*, Siége d'un Archevêque Grec. *Myrina urbs.*

STALLE, ſ. f. Siége de bois qui ſe hauſſe & ſe baiſſe; placé dans le Chœur des Égliſes, & ſur lequel ſont aſſis les Eccléſiaſtiques, les Religieux, & ceux qui chantent au Chœur. On l'appelle auſſi *forme.* Il y a deux rangs de *ſtalles* dans les Égliſes, l'un haut & l'autre bas. Les hautes *ſtalles* ſont pour les Prêtres & Religieux profès. Les baſſes ſont pour les Clercs & les Novices. *Stallum.* Du Lat. *ſtare*, être debout. L'appui attaché ſous le ſiége en forme de cul de lampe, porte le nom de Patience, ou de Miſéricorde; parce que l'ancien uſage étant de chanter debout l'Office Divin, ce n'eſt que par indulgence que l'on a permis au Clergé de s'y appuyer.

STALLEN, ſ. m. Communauté des Griſons, dans la ligue de la Maiſon-Dieu, où elle a le ſixiéme rang.

STAMATE, ſ. f. Sorte d'étoffe.

STAMENAS, ſ. m. C'eſt la même choſe que *genou. Gena.*

STAMETTE, ſ. f. Étoffe de laine qui ſe fabrique en divers lieux des Provinces-Unies.

STAMPALIA, ſ. f. Iſle de l'Archipel. *Aſtipalea.* Elle eſt vers la Natolie, à vingt lieues de Candie, & appartient aux Turcs.

STAMPE. Voy. ESTAMPE.

STAMPE, ſ. f. Inſtrument dont on ſe ſert pour marquer les Négres, afin de pouvoir les reconnoître.

STANCE, ſ. f. T. de Poëſie. C'eſt un certain nombre réglé de vers, qui contiennent un ſens, au bout duquel il ſe fait un repos. De l'Ital. *Stanza*, qui ſign. *demeure*, parce qu'à la fin de chaque *Stance* il faut qu'il y ait un ſens complet. Ce que le Couplet eſt dans les Chanſons, la Strophe ou la *Stance* l'eſt dans les Odes. Il y a des *Stances* de 4, 6, 8, 10, 12 vers. On fait auſſi des *Stances* de nombre impair de 5, de 7, de 9, & de 13 vers. On appelle *Stances*, au plur. une ſorte d'ouvrage de Poëſie, compoſé de pluſieurs Couplets, qui ſont tous du même nombre de vers, & de la même meſure que le premier couplet. On appelle *Stances* irréguliéres, celles dont les couplets ne ſont pas de même meſure.

STANCHIO. Voy. LANGO.

STANDIA, ſ. f. Pet. île de l'Archipel. Anciennement *Dia.*

STANFORD, ſ. m. Bourg d'Angleterre, dans le Comté de Lincoln, ſur la riviére de Wéland. *-aia.*

STANGUE, ſ. f. T. de Blaſ. C'eſt la tige droite d'une ancre, qui eſt traverſée en ſa partie ſupérieure vers l'anneau d'une piéce de bois qu'on appelle la *trabe.* On le dit auſſi en t. de Mar. & on l'appelle autrement la *ſcape. Scapus; trabs anchora.*

STANTÉ, adj. m. T. de Peint. Peiné, travaillé. Il ſe dit d'un tableau qui eſt bien fini, mais qui ne paroît pas ſortir d'une main libre & légère. *Elaboratus, cum labore ac difficultate pictus.*

STANTZ, ſ. m. Bourg de la Suiſſe, ſitué dans le lac de Lucerne, dans le Canton d'Underwald.

STAPENDANT, adv. dont ſe ſervent les Payſans. Cependant, pendant ce temps-là.

STAPELHOLM, ſ. m. Petit Pays de Danemarck, au Duché de Sleſwick, entre l'Eyder au midi, & le Traën au nord.

STAPHISAIGRE, ou STAPHISAGRE, ſ. f. Plante ainſi appellée des deux mots Grecs σαφὶς, *raiſin*, & ἄγρια, *ſauvage*, parce que ſes feuilles ont de la reſſemblance avec celles de la vigne ſauvage. *Staphis agria.* On la nomme autrement *herbe aux poux*, parce que ſa ſemence eſt fort propre pour faire mourir ces inſectes. *Herba pedicularis.*

STAPHYLE, ſ. f. Nymphe dont Bacchus devint amoureux. Après l'avoir rendue ſenſible, il la métamorphoſa en vigne. Σταφυλὴ *vigne.*

STAPHYLODENDRON, ſ. f. Arbriſſeau dont les feuilles ſont ſemblables à celles du ſureau, ou du frêne. De σταφυλὴ, *raiſin*, & de δένδρον, *arbre*, comme qui diroit l'*arbre du raiſin.* Le fruit de cette plante, qui reſſemble à des noiſettes, eſt appellé en quelques endroits, *piſtache ſauvage.*

STAPHYLOME, ſ. m. Maladie de l'œil. Tumeur qui s'éléve ſur la cornée en maniére de grain de raiſin. *Staphyloma, uvatio.* De σταφυλὴ, Grain de raiſin.

STAR, ſ. m. en Ital. *ſtaro*, *ſtaio* ou *ſtara.* Meſure des liquides dont on ſe ſert à Florence: Elle contient trois barils, & le baril vingt fiaſques.

STARABAT, ASTERABAT, & ESTERABAT. ſ. m. Province de Perſe, en Aſie. *Aſterabatia, Eſterabatia, Saraxatia.* Elle répond à peu-près à l'ancienne Margiane, & tire ſon nom moderne de *Starabat*, qui en eſt la ville cap. ſituée aux confins du Tabareſtan.

STARGARD, ſ. m. Ville du Duché de Meckelbourg, en Baſſe Saxe, cap. de la Seigneurie de Stargard. *-aia.*

Le nouveau STARGARD. *Stargardia nova.* Ville des États de Brandebourg, cap. de toute la Poméranie Ducale, & ſituée dans le Duché propre de Poméranie, à ſept lieues de Stétin, du côté du levant.

It. Pet. ville ou bourg de la Poméranie Royale, dans la Pomérellie, ſur la riviére de Fers.

STARIE, ſ. f. Les Hollandois nomment ainſi le temps que ceux qui commandent leurs eſcortes pour le Levant, paſſent à Smyrne au-delà de celui qui leur eſt accordé par leur commiſſion.

STARO RUSSA, ſ. f. Ville du Duché de Novogrod Weliki, ſur le lac Ilmen. *Ruſſa.*

STAROSTE, ſ. m. Mot Polonois. Gouverneur d'un territoire ou petite étendue de pays en Pologne. *Staroſta, Prorex.*

STAROSTIE, ſ. f. Mot Polonois. L'étendue du gouvernement du Staroſte. *Staroſtia.*

STAROSTINE, ſ. f. La femme d'un Staroſte.

STASE, ſ. f. Séjour du ſang ou des humeurs dans quelque partie du corps, où elles ſont ſi engagées & ſi arrêtées juſque dans les plus petits vaiſſeaux, qu'elles y perdent leur mouvement progreſſif. C'eſt un mot Grec, στάσις, ſtation, dérivé du v. ἵστημι, *ſiſto, inhibeo*, j'arrête, je retiens. On l'appelle auſſi *Stagnation.*

STATA Mater, ſ. f. La mere *Stata.* Divinité

qu'on honoroit à Rome dans le marché public, en allumant de grands feux en ſon honneur.

STATANUS ou *STATILINUS*, ſ. m. Dieu qui donnoit aux enfans la conſiſtance, & qui les faiſoit tenir debout.

STATEN EYLAND, c. à d. l'île des États. ſ. f. Nom de trois îles ainſi appellées, parce qu'elles ont été découvertes par les ſujets des États des Provinces-Unies. *Ordinum inſula.* L'une eſt dans la mer Glaciale, l'autre dans la mer Magellanique, la troiſiéme dans l'Océan oriental.

STATENLAND, ou la Terre des États. Voy. ZÉELANDE. Nouvelle Zéelande.

STATÈRE, ſ. f. C'eſt la balance Romaine, qu'on appelle autrement *peſon. Statera.*

STATÈRE, ſ. m. Monnoie ancienne, qui peſoit quatre dragmes Attiques, ou une demi-once Romaine, & valoit environ 25. ou 30. ſols, monnoie de France. *Stater.*

STATEUR, ſ. m. Surnom donné à Jupiter parce qu'il arrêta les Romains à la priére de Romulus, lorſqu'ils fuyoient devant les Samnites. *Stator, à ſtando*, celui qui fait qu'on demeure ferme & inébranlable.

STATHAGEN, ſ. m. Ville d'Allemagne dans la Weſtphalie, au Comté de Schaumbourg.

STATICE, ſ. f. Plante qui porte fort près de la terre un grand nombre de feuilles ſemblables à celles du chien-dent, de couleur verd de mer. Elle eſt fort déſiccative, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorrhagies.

STATION, ſ. f. Pauſe, demeure de peu de durée qu'on fait en un lieu. C'eſt auſſi le lieu où l'on s'arrête pour ſe repoſer. *Statio.*

En t. de Géom. il ſe dit du changement des lieux qu'on choiſit pour faire des obſervations.

Il ſe dit auſſi des Égliſes qui ſont aſſignées pendant le Jubilé, pour y gagner les indulgences en les allant viſiter, & y faiſant certaines priéres. On dit, Faire ſes *ſtations*, p. d. Viſiter ces Égliſes. *Station* ſe dit auſſi de certaines Égliſes de Rome, où il y a des indulgences à certains jours.

Il ſe dit auſſi des chaires que les Prélats accordent à des Prédicateurs, pour y aller prêcher pendant un certain temps.

It. Cérémonie qui ſe fait dans l'Égliſe avant la Meſſe, ou à la fin des Vêpres, à laquelle les Prêtres ou Chanoines ſortent du Chœur pour venir chanter une antienne ou une priére devant le Crucifix, ou l'image de la Vierge. Ce qui s'appelle, Aller à la *ſtation.*

En t. d'Hiſt. & d'Antiquité Eccléſiaſtique, c'eſt le jeûne de la quatriéme & de la ſixiéme férie, c. à d. du Mercredi & du Vendredi, que pluſieurs obſervoient autrefois par dévotion. *Statio, quarta aut ſexta feria jejunium.* Ce jeûne ne duroit que juſqu'à None, comme les autres jeûnes de dévotion.

En Orient, on appelle *ſtation, ſtance*, ou *journée*, un chemin de trente milles. *Triginta milliaria.* Les Géographes Perſans la font de 24. milles.

En t. d'Aſtron. & dans le ſyſtême de Ptolomée, *ſtation* eſt l'état d'une planéte lorſqu'elle ſemble demeurer pendant quelque temps dans le même dégré du zodiaque, ſans avancer ni reculer. *Statio, manſio, commoratio.* Les *points de ſtation*, ſont les dégrés du zodiaque, où la planéte ſemble demeurer pendant quelque temps.

STATIONAIRE, adj. m. & f. T. d'Aſtron. Il ſe dit des planétes, quand elles paroiſſent en telle diſpoſition qu'elles ſemblent immobiles, & s'arrêter ſous le même endroit du firmament. *Stationarius.*

STATIONAIRE, ſ. m. Ce nom s'eſt donné dans l'Antiquité à des ſoldats ou des officiers, que l'on mettoit en certains lieux & en certains poſtes, d'où ils avertiſſoient les Gouverneurs & les Magiſtrats de ce qui ſe paſſoit. *Stationarius.* Les *Stationaires* étoient encore les Commis des poſtes.

C'eſt auſſi une épithéte qu'on donne à certaines fiévres continues qui dépendent d'une diſpoſition particuliére des ſaiſons & des alimens, & qui regnent plus conſtamment & plus généralement que les autres pendant une ou pluſieurs années. Elles ſont oppoſées aux fiévres interrurrentes.

STATIONAL, ALE, adj. Où l'on fait des ſtations. Égliſes *Stationales*, ou lieux *Stationaux.*

STATIQUE, ſ. f. Science qui fait partie des Mathématiques, qui enſeigne la connoiſſance des poids, des centres de gravité, & de l'équilibre des corps naturels. *Statica.*

STATIQUE, ſ. m. & f. T. de Méd. Eſpéce d'épileptique. *Staticus, a.* Les *Statiques* ſont toûjours occupés d'une idée trés-vive, dont ils ſe reſſouviennent hors de l'accident.

STATIQUE, adj. m. & f. qui ſe dit des chiffres Arabes. *Staticus, a.*

STATMEISTER, ſ. m. Mot Allemand. Gentilhomme d'ancienne famille qui gouverne la ville de Strasbourg avec les Ammeiſtres qui en ſont les Echevins. *Nobilis coadminiſtrator cum Scabinis.*

STATOCÈLE. Voy. STÉATOCÈLE.

STATOR, ſ. m. Voy. STATEUR.

STATOUDER. Voy. STADHOUDER.

STATOUDÉRAT. Voy. STADHOUDÉRAT.

STATUAIRE, ſ. m. Sculpteur qui fait des ſtatues. *Statuarius.* Il ne ſe dit guère qu'en parlant des Sculpteurs de l'Antiquité.

STATUAIRE, ſ. f. L'art de faire des ſtatues. *Ars ſtatuaria.*

STATUAIRE, adj. ſe dit de la matiére diſpoſée & propre pour faire des ſtatues, comme le marbre, l'albâtre. *Materies ſtatuaria.* On appelle *colonne ſtatuaire*, celle qui porte une ſtatue.

STATUE, ſ. f. Figure de plein relief, taillée, ou fondue, qui repréſente un homme ou une femme. *Statua, ſimulacrum.* Elle ſe fait de pierre, de marbre, de métal, de bois, d'argile, de bronze, &c. On nomme particuliérement *ſtatue* une figure en pied, à cauſe que ce mot vient du Latin *ſtare*, être debout. On appelle *ſtatue pédeſtre*, celle qui eſt en pied, ou debout. *Statue équeſtre*, celle qui repréſente un homme à cheval. *Statue curule*, celle qui eſt dans un char, ou dans un chariot de courſe. *Statue ſacrée*, l'image d'un Saint. *Statue Perſique*, toute figure d'homme en terme, qui fait office de colonne. *Statue Caryatique*, celle d'une femme qui ſert au même uſage. *Statue hydraulique* toute figure qui ſert d'ornement à quelque Fontaine & Grotte, ou qui fait office de jet ou de robinet, par quelqu'une de ſes parties, ou par un attribut qu'elle tient. *Statue coloſſale*, celle qui excéde le double ou le triple du naturel.

STATUE, ſe dit fig. des perſonnes inſenſibles, qui parlent ou ſe remuent peu, qui ne s'émeuvent de

rien. *Statua, iners, desidiosus, segnis.* Immobile comme une *ſtatue.*

STATUER, v. a. T. de Pal. qui ſe dit en parlant des ordonnances, des réglemens des Princes ou des Juges. Ordonner, preſcrire, déterminer. *Statuere, decernere.*

STATURE, ſ. f. Hauteur de la taille d'une perſonne. *Statura.*

STATUT, ſ. m. Réglement pour faire obſerver une certaine diſcipline, une façon de vivre, ou de travailler dans quelques Compagnies, Corps, ou Communautés. *Statutum.*

STAVANGER, STAFFANGER, ſ. m. Ville du Roy. de Norvége. *Stavangria, Stafangria.* Elle eſt Épiſcopale ſuffragante de Drontheim, capitale d'un Gouvernement qui porte ſon nom, & ſituée a trente lieues de Bergen, vers le midi.

STAVELO. Voy. STABLO.

STAVEREN, STAVOREN, ſ. m. Ville des Provinces-Unies. *Stavera, Stauria.* Elle eſt dans la Friſe, vis-à-vis de l'Enkhuyſe, & a ſept lieues d'Harlingen, vers le midi.

STAUROLATRE, ſ. m. & f. Noms d'anciens Hérétiques d'Arménie, qu'on appella ainſi, parce qu'ils n'adoroient point d'autre Dieu que la Croix, & qu'ils adoroient la Croix, comme leur Dieu. *Staurolatra.* De σταύρος, croix, & λατρεύω, j'adore. On les appelloit auſſi Chaziuzariens, du mot Arméuien *Chazus*, qui ſign. Croix.

S T E.

STÉATITE, ſ. f. Pierre de couleur brune & rouſſatre, de ſubſtance molle, ſemblable au ſuif.

STÉATOCELE, ſ. m. Eſpéce de fauſſe hernie. Tumeur du ſcrotum, cauſée par une matiére ſemblable à du ſuif. De στέαρ, στέατος, *ſebum*, ſuif, & κήλη, *ramex*, hernie.

STÉATÓME, ſ. m. Eſpéce de tumeur qui ne change pas la couleur naturelle de la peau, & qui renferme une matiére ſemblable à du ſuif. Du Gr. στέαρ, ſuif.

STÉCAS, ſ. m. ou STICADE, ſ. f. Arbriſſeau dont la fleur eſt purpurine ou bleue. On l'appelle d'ordinaire *ſtécas Arabique*, parce qu'on en apportoit autrefois beaucoup d'Arabie. En Lat. *ſtœchas purpurea.* Les épis du *ſtécas* garnis de fleurs ſont en uſage dans le vertige, dans la paralyſie, dans l'apoplexie. Ce nom eſt tiré des îles Stécades, appellées préſentement les îles d'Yéres.

Il y a le *ſtécas citrin*, autre ſorte de plante, appellée auſſi *immortelle*, ou *helichryſum.* Voy. IMMORTELLE.

STECKBORN, ſ. m. Ville de Suiſſe dans le Turgaw, au bord du lac de Conſtance.

STEEM, ſ. m. Poids de Brabant & de quelques villes Anſéatiques. On l'appelle plus ordinairement Pierre. Voy. ce mot.

STÉENBERG, ſ. m. Pet. ville du Brabant Hollandois, environ à deux lieues de Berg-op-zoom, vers le nord. *-ga.*

STÉENWICK, ſ. m. Pet. ville des Provinces-Unies. *Stenovicum.* Elle eſt dans la Friſe, ſur la riviére d'Aa.

STEFFE, STIFI, ſ. m. C'étoit anciennement la ville cap. de la Mauritanie Sitifenſe. Elle eſt maintenant preſque déſerte, & ſituée dans le Royaume de Bugie, en Barbarie. *Sitiphis.*

STÉGANOGRAPHIE, ſ. f. Science qui apprend à écrire en chiffres de manière qu'on ne peut deviner ce qui eſt écrit, ſans en avoir la clef. *-phia.*

STÉGANOGRAPHIQUE, adj. m. & f. Qui appartient à la Stéganographie. *Steganographicus, a.*

STÉGEBORG, ſ. m. Pet. ville d'Oſtrogothie, en Suéde. *Stegeburgum.*

STEGNOTIQUE, ſ. m. & adj. T. de Méd. Médicament propre pour reſſerrer & pour boucher les orifices des vaiſſeaux. De στέγω, *je reſſerre.*

STEIGERWALD, ſ. m. Forêt de l'Évêché de Bamberg, en Franconie. *Steigera ſilva.*

STEIN, ſ. m. Pet. ville ou bourg de la Suiſſe, dans le Canton de Zurich, ſur le Rhin. *Steinum.*

STEIN. Voy. STAIN.

STEINAW, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne au Duché de Siléſie, dans la Principauté d'Oppelen. Il y en a une autre dans le même Duché, dans la Principauté de Wolaw.

STEINBACH, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne dans le Marquiſat de Bade.

STEINKERKE. Voy. STINKERKE.

STÉKAIMEN. Voy. STEKAN.

STEKAN, ou STÉCKAN, ſ. m. Meſure de Hollande pour les liquides. La batique de Bourdeaux rend douze *ſtékans* & demi.

STÉKE, STÉGE, ſ. f. Pet. ville du Danemarck, ſituée ſur la côte ſeptentrionale de l'île de Mona. *Steka, Stega.*

STÉLAGE, ſ. m. Droit qui appartient au Duc de Bouillon, ſur les grains qui ſe vendent en la halle, à raiſon d'une écuellée pour chaque ſeptier, & de même ſur le ſel. Il ſe nomme auſſi *hallage.*

STÉLAGIER, ſ. m. Fermier du Stélage & Hallage.

STÉLE, ſ. f. Colonne quarrée, qu'on nomme autrement Colonne aute, Pilaſtre, ou Colonne Attique. Du Gr. στήλη, colonne.

STÉLECHITE, ſ. f. Pierre qui eſt de la même nature que la pierre bélemnite. On s'en ſert auſſi pour nettoyer les dents. Στιλεχίτης : de στέλεχος, trone, parce qu'elle a la figure d'un petit trone d'arbre.

STELLA, ſ. f. Riviére des États de Veniſe. *Stella. Tilaventum minus, Tilavemptus minor.* Elle coule dans le Frioul, & ſe décharge dans le Golfe de Veniſe.

STELLA, ſ. f. Cité d'Eſpagne dans le Royaume de Navarre, ſur le chemin de Pampelune.

STELLAGE. Voy. SESTÉRAGE & SEXTÉLAGE.

STELLION, ſ. m. Eſpéce de léſard, marqueté de petites taches ſemblables à des étoiles. *Stellio.*

STELLIONAT, ſ. m. T. de Juriſprud. Crime que commet un homme en vendant un héritage qui n'eſt pas à lui, ou en déclarant par un contrat que le bien qu'il vend eſt franc & quitte de toute hypothéque, quoiqu'il ne le ſoit pas. *Stellionatus.*

STELLIONATAIRE, ſ. m. & f. Faux vendeur qui a commis un ſtellionat. *Stellionatarius.*

STENAI, ſ. m. Petite ville de France au Duché de Bar, ſur les frontiéres du Luxembourg. *Sataniacum, Caſtrum Satanagium, Aſtenidum, Stadinum, Stenaum, Stenacum.*

STENDEL, ſ. m. Petite ville de la vieille Marche de Brandebourg, ſur la riviére de Vecht, près de l'Elbe. *Stendelia.*

STENFORD, BORCHSTENFORD, ſ. m. Petite ville du Cercle de Weſtphalie, ſur le Vecht. *-dia.*

STENTÉ. Voy. STANTÉ.

STENTOR, ſ. m. Nom propre d'un homme qui

ſelon Homère, avoit la voix plus forte que celle de cinquante hommes.

STENTORÉE, adj. f. Épithéte qu'on donne quelquefois a une voix extraordinairement forte. *Vox ſtentorea.* Voy. l'art. précédent.

SAN-STEFANO, c. à d. Saint Etienne. ſ. m. Bourg des États de Parme. *Fanum S. Stephani.* Il eſt chef d'un Marquiſat, feudataire de l'Empire. C'eſt auſſi le nom d'un Port de l'État de Gli Préſidii, en Toſcane.

STEP, ſ. m. Plaine de l'empire Ruſſien, aux environs d'Aſtracan, à l'orient du Wolga.

STEPHANOPHORES, ſ. m. pl. On appelloit ainſi chez les Grecs les Magiſtrats qui avoient le droit de ſacrifices, où l'on ſçait que les couronnes étoient fort en uſage. Στεφανηφόροι. De στέφανος, couronne.

STEPHANSWERT, ſ. m. Petite ville ou forteresſe des Pays-Bas, dans la Gueldre Eſpagnole, ſur une petite île de la Meuſe. *Stephanoverda.*

STERCORAIRE, ou STERCORANISTE, ſ. m. & f. Nom d'une ſecte qui croyoit que l'Euchariſtie, comme les nourritures profanes, étoit ſujette à la digeſtion & a toutes ſes ſuites. *Stercorarius, a. Stercoraniſta.*

STERCORANISME, ſ. m. Héréſie, erreur, ſecte des Stercoraniſtes. *Stercorariorum hareſis.*

STÉRCORANISTES. Voy. STERCORAIRE.

STERCUTIUS, ſ. m. Surnom que l'antiquité donna à Saturne, parce qu'il apprit aux hommes l'art de fumer la terre. *Stercutius.* De *ſtercus*, fumier.

STEREL, ſ. m. Contrée de Provence, qui s'appelle encore ainſi du nom de ſes anciens habitans les Sultères ou Seltères. *Sulterorum regio.* Elle eſt au-deſſus de Fréjus.

STÉRÉOBATE. Voy SOUBASSEMENT.

STÉREOGRAPHIE, ſ. f. Art de tracer les figures des ſolides ſur un plan. *Stereographia.* De στερεὸς, ſolide, & γράφω, je décris.

STÉRÉOMÉTRIE, ſ. f. C'eſt la partie de la Géométrie, qui enſeigne à meſurer les corps ſolides, comme les globes, les cylindres, navires, &c. & qui fait ſçavoir combien ils peuvent contenir ou peſer. *Stereometria.* C'eſt quelquefois la même choſe que le *jaugeage.* Du Grec στερεὸς, ſolide, & μέτρον, meſure.

STÉRÉOTOMIE, ſ. f. Science qui enſeigne la ſection des ſolides; comme dans les profils d'Architecture, les murs & autres ſolides coupés. De στερεὸς, ſolide, & τομὴ, ſection.

STÉRILE, adj. m. & f. Qui ne rapporte point de fruit; qui ne produit rien, infructueux. *Sterilis.* Il ſe dit au propre des animaux qui n'ont pas la vertu d'engendrer. Les mules ſont *ſtériles*, parce que c'eſt une eſpéce de monſtre engendré de deux eſpéces. On dit auſſi que des terres ſont *ſtériles*, quand elles rapportent peu ou point de bleds, de fruits, &c. On dit qu'une année eſt *ſtérile*, quand les terres ont peu rapporté, ou rien du tout.

STÉRILE, ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales. *Sterilis, infertilis.* Un Auteur eſt *ſtérile*, un livre eſt *ſtérile*, un génie eſt *ſtérile*, quand il a peu de penſées, peu d'invention, quand il eſt ſec, peu abondant. Un travail eſt *ſtérile*, quand il eſt ingrat, quand il n'apporte aucune utilité. Sujet *ſtérile*, c. à d. qui de lui-même ne fournit pas beaucoup de matiére à l'Orateur.

STÉRILITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt ſtérile, & ſe dit tant au propre qu'au figuré. *Sterilitas.* La *ſtérilité* d'une femme, d'une terre, d'un eſprit, d'un travail.

On dit figur. d'un temps où il y a peu ou point de nouvelles, qu'il y a *ſtérilité* de nouvelles, & d'un ouvrage d'eſprit où il y a peu ou point de penſées, qu'il y a une grande *ſtérilité* de penſées.

STERLET. Voy. STRELET.

STERLING, ſ. m. Sorte de monnoie de compte en uſage en Angleterre. Il ne ſe dit point ſeul. La livre *ſterling* vaut dix livres, le ſol *ſterling* dix ſols, le denier *ſterling* dix deniers. *Sterlingus nummus.* C'étoit autrefois une monnoie réelle, ainſi nommée du nom d'une ville d'Ecoſſe, appellée *Sterling* ou *Striweling*, où elle fut premiérement battue. Mais on n'eſt pas certain de ſa valeur.

STERLING, ſ. m. Ville d'Ecoſſe, cap. du Comté de *Sterling*, & ſituée ſur le Forth, à dix lieues d'Édimbourg vers le couchant. *Sterlingua, Strivalinum*, anciennement, *Mons doloroſus.*

STERNBERG, ſ. m. Pet. ville des États de Brandebourg, en haute Saxe, ſituée dans un Duché qui porte ſon nom, à ſix lieues de Franefort ſur l'Oder, vers le levant. *Stellamontanum.*

STERNOCLINOMASTOIDIEN, adj. ou ſ. m. T. d'Anat. Le premier des quatorze muſcles de la tête ou l'abaiſſeur. *-maſtoidæus.* C'eſt lui qui fait baiſſer la tête ſur la poitrine en la fléchiſſant. De στέρνον, *ſternum*, μαστοειδὲς, *maſtoïde*, parce qu'il aboutit d'un côté au ſternum, & de l'autre à l'apophyſe maſtoïde, & de κλίνω, j'abaiſſe, parce qu'il fait incliner la tête.

STERNO-COSTAUX, adj. & ſ. m. pl. Muſcles qu'on appelle communément le Triangulaire du ſternum. Ils ſont diſpoſés obliquement à chaque côté du ſternum, ſur la ſurface interne des cartilages de la ſeconde, troiſiéme, quatriéme, cinquiéme & ſixiéme des vraies côtes. *Sternocoſtales.*

STERNOHYOÏDIEN, ſ. m. ou adj. Cinquiéme & dernier muſcle de l'os hyoïde. *Sternohyoïdius.*

STERNON, ou STERNUM, ſ. m. T. d'Anat. Os qui fait le devant de la poitrine, & qui eſt placé au milieu des côtes. On l'appelle vulgairement le *bréchet.* On l'appelle auſſi *la fourchette*, à cauſe qu'il eſt ſouvent ſéparé en deux. Les fœtus de quatre mois ont le *ſternon* tout cartilagineux, enſuite il s'endurcit peu à peu.

STERNOTHYROÏDIEN, adj. & ſ. m. Il ſe dit des deux premiers muſcles communs du larynx, autrement bronchiques. *-tdius.*

STERNUTATIF, IVE, adj. Qui provoque l'éternûment. *Sternutatorius.*

STERNUTATOIRE, ſ. m. & adj. Médicament propre à faire éternuer. *Medicamentum ſternutatorium.*

STÉROPÉ, ſ. f. Nymphe, fille d'Atlas. C'eſt l'une des Pléiades.

STÉROPES, ſ. m. Nom de l'un des Ouvriers de Vulcain.

STERQUILIEN, ſ. m. Faux Dieu des Romains. *Sterquilinus.* Il préſidoit aux engrais de la terre.

STERZENGEN, ſ. m. Bourg ou petite Ville d'Allemagne. *Stiriacum*, anciennement *Vipitenum, Vepitenum, Fortia Caſtra.* Ce lieu eſt dans le Tirol, ſur l'Eiſoch, à ſix lieues d'Inſpruck, vers le midi.

STÉSICHORE, ſ. m. Poëte lyrique de Sicile.

STETIN, ſ. m. Ville cap. de la Poméranie Royale. *Stetinum.* Elle eſt dans le Duché de *Stétin*, ſur l'Oder, à ſept lieues de Stargard, vers le cou-

chant, & appartient à l'Électeur de Brandebourg.

STETIN, NIEN-STETIN, c. a d. la nouvelle *Stetin. Stecinum novum.* Petite ville de la Caſſubie, Province de la Poméranie Ducale.

STEWARC. Voy. SENECHAL.

STEYR, ſ. m. Petite ville de la haute Autriche. *Styra, Stira.* Elle eſt ſur une montagne, au confluent de la rivière de *Steyr* avec l'Ens.

STHENIADE, adj. f. Surnom de Minerve. Il ſign. Robuſte. De σθένος, force, vigueur.

STHÉNION, ſ. m. ISTENIAS, TEGNA, ſ. f. Bourg de la Romanie, ſitué ſur le canal de Conſtantinople, au milieu du chemin de la ville de ce nom à la mer Noire. *Soſtenium.*

STHENO, ſ. f. L'une des Gorgones dont le nom ſign. Force.

S T I.

STIBIÉ, ÉE, adj. Les Médecins appellent Tartre *ſtibié*, le tartre émétique, ou l'antimoine préparé. De *ſtibium*, antimoine.

STICADE. Voy. STÉCAS.

STICHOMANTIE, ſ. f. Prétendue divination par le moyen des vers. De στίχος, vers, & μαντία, divination. On écrivoit ſur de petits billets des vers prophétiques; on jettoit ces billets dans une urne, & celui que l'on tiroit le premier étoit pris pour la réponſe de ce qu'on vouloit ſçavoir. Quelquefois on ſe contentoit d'ouvrir un livre de Poëſie, & le premier vers qui ſe préſentoit aux yeux tenoit lieu d'oracle. Cette ſcience a auſſi porté le nom de Rhapſodomantie, Ῥαψῳδομαντία, à cauſe des Poëſies d'Homère, appellées Rapſodies.

STIGHILL, ſ. m. Village du Comté de Northumberland, en Angleterre. *Stighilla.*

STIGLIANO, STILLIANO, ſ. m. Bourg du Roy. de Naples, dans la Baſilicate. *Stilianum.* Il a titre de Principauté, & des bains célébres.

STIGMATE, ſ. m. Chez les Anciens c'étoit une marque qu'on mettoit ſur l'épaule gauche des ſoldats qu'on enrolloit. *Stigmata.*

En t. d'Hiſt. Nat. on appelle *Stigmates*, certains points qui ſe voient aux côtés du ventre des inſectes, & qui ne ſont que les extrémités de certains vaiſſeaux attachés à leurs côtés, qui paroiſſent en-dehors à chaque nœud, & qui leur tiennent lieu de poumon.

En t. de Bot. le *Stigmate* eſt dans les piſtilles une pointe monſſe qui forme ſur l'embryon une pellicule membraneuſe, tranſparente.

Stigmates, au pl. eſt auſſi un terme que les Religieux de S. François ont mis en uſage pour exprimer les marques & impreſſions que Notre Seigneur avoit fait de ſes plaies ſur le corps de leur Séraphique Pere S. François. Ce mot ſe dit encore d'une fête que l'on célébre en mémoire de ce miracle, & qu'on appelle la fête des *Stigmates*, ou ſimplement les *Stigmates* de S. François.

STIGMATISER, v. a. Marquer une perſonne au front avec un fer chaud. *Cauterio notare.* On *ſtigmatiſoit* autrefois les ſerfs fugitifs.

STIGMATISÉ, ÉE, part. paſſ. Marqué de ſtigmates.

STILARI, ſ. m. Bourg de la Natolie propre. *Promontorium Stilari.* Il eſt ſur le cap Blanc, on de *Stilari* qui eſt au couchant de Smyrne, vis-à-vis de l'île de Scio.

STILBE, ſ. f. Nymphe qui eut d'Apollon un fils nommé Lapithes.

STIL DE GRUN ou DE GRAIN, ſ. m. Couleur jaune faite d'une eſpéce de craie ou de marne blanche qu'on réduit en pâte, & qu'on teint avec la décoction des graines d'Avignon faite dans de l'eau & un peu d'alun. *Terra flava, color flavus.* On s'en ſert pour peindre en huile & en miniature. Quelques-uns font venir ce mot de l'Anglois *green*, qui veut dire verd, à cauſe que la graine d'Avignon fait du verd & du jaune.

STILET. Voy. STYLET.

STILLYARD, ſ. m. La Compagnie du *Stillyard.* C'étoit une Communauté politique de Marchands étrangers établis à Londres, ainſi nommée du lieu où ils avoient leur demeure, appellé *Stillyard*, & qui eſt proche du Pont. Elle fut ſupprimée ſous Edouard VI.

STILO, ſ. m. Ancien bourg des Bruttiens. *Stilum*, anciennement *Cecinum, Cacinum, Carcinum, Cocinthum.* Il eſt dans la Calabre ultérieure, Province du Roy. de Naples, à ſix lieues de Giracc du côté du nord.

STILO, ſ. m. ou le Botté, ou Eriches, anciennement Gyphanta. Petite ville de Morée, ſur la côte méridionale du golfe de Napoli, au levant de Miſithra.

STIMULA, ſ. f. Déeſſe du Paganiſme qui donnoit de l'émulation. De *ſtimulus*, aiguillon. On la nommoit auſſi *Horta.* Voy. ce mot.

STIMULANT, ANTE, adj. T. de Méd. Qui a la vertu d'exciter & de réveiller. *Stimulans.*

It. Poignant ou pongitif, qui cauſe une eſpéce de douleur piquante.

STIMULER, vieux v. a. Exciter. *Stimulare.*

STINC, ou STINQUE, ſ. m. Animal amphibie, ſemblable à un petit crocodile. Voy. SETNE. *Stincus.*

STINCHAR, ou ARDSTIN, ſſ. mm Petite rivière du Comté de Carrick en Ecoſſe. *Æſtinas.*

STINKERKE, ou STEINKERKE, ſ. f. Grand mouchoir de toile de coton ou de ſoie, que les femmes nouent autour du cou, & dont les deux bouts pendent devant, ou ſont entrelacés dans les rubans ou lacets de leurs corſets. Elles lui donnérent ce nom en France après la bataille de *Stinkerke* qui ſe donna en 1692.

STIPENDIAIRE, ſ. m. Qui eſt aux gages, à la ſolde d'un autre. *Stipendiarius.*

STIPENDIÉ, ÉE, adj. m. & f. Payé, ſoudoyé, entretenu. *Stipendioſus. Qui penſionem, vel ſtipendium habet ab aliquo.*

STIPES. Droit de *Stipes* & *Nobis.* C'eſt en Normandie un denier pour livre en quelques lieux, & trois deniers en d'autres pour livre ſur chaque ferme du domaine muable en autres lieux, qui appartiennent aux gens des Compres.

STIPTIQUE. Voy. STYPTIQUE.

STIPULANT, ANTE, adj. T. de Prat. Qui ſtipule, qui contracte. *Stipulans.*

STIPULATION, ſ. f. Action par laquelle on convient des clauſes & conditions qu'on veut inſérer dans un contrat. Clauſe, condition, convention. Ce mot vient de *ſtipula*, fétu, parce qu'autrefois on donnoit un fétu à l'acquéreur, quand on faiſoit une vente en ſigne de réelle tradition.

STIPULER, v. a. T. de Juriſprud. Demander, exiger, faire promettre, faire convenir des clauſes & conditions que chacune des parties veut qu'on inſére dans un contrat, & qu'elles s'obligeoit d'exécuter. *Stipulari, inſtipulari.*

Il ſe dit auſſi des obligations que font les Pro-

cureurs & Agens au nom de ceux dont ils ont charge. *Proſtipulari*, *aaſtipulari*.

STIPULES, ſ. f. pl. T. de Bot. Deux petites feuilles pointues qui ſe trouvent à la naiſſance des feuilles de pluſieurs eſpéces de plantes.

STIRIE, ſ. f. Prov. du cercle d'Autriche en Allemagne. *Stiria*, *Styria*. Elle eſt bornée au nord par l'Archeviché d'Autriche; au couchant par l'Archevêché de Saltzbourg, & par la Carinthie; au midi par la Carniole, & au levant par la Hongrie. La *Stirie* a titre de Duché & le Comté de Cilley y eſt joint. Gratz eſt la cap. de la *Stirie*.

STIRITE, adj. f. Surnom donné à Cérès, parce qu'elle avoit un temple à Stiris, ville de Phocide. *Stirites*.

STIRONE, ſ. m. Petite riviére de la Lombardie. *Siſterio*, *Siſterrio*. Elle coule dans le Parmeſan, & ſe décharge dans le Taro.

STIRUM, STYRON, ſubſt. maſc. Bourg avec titre de Comté, dans le Duché de Berg en Weſtphalie.

STIVA, ſ. f. Montagne de la Livadie en Gréce. *Stiva mons*, anciennement *Cyrphis*.

STIVES. Voy. THÈBES, Ville & Lac.

STIVES. Montagne. Voy. CITHERONE.

S T O.

STOBLON, ou ESTABLON, ſ. m. Lieu ſitué dans le Dioceſe de Ricz. *Stablo*, *Staplo*.

STOCHEM, ſ. m. Bourg de l'Évêché de Liége ſur la Meuſe, entre Maeſtricht & Maſeyk. *Stochemum*.

STOCKACH, ſ. m. Petite ville, cap. du Landgraviat de Nullenburg en Souabe. *Stokachium*.

STOCKFISCH, ſ. m. Poiſſon ſalé & deſſéché. Ce mot ſign. en Hollandois *baton de poiſſon*.

STOCKHOLM, ſ. m. Ville cap. de la Suéde. *Holmia*, *Sthocholmia*. Elle eſt dans l'Uplande, à l'embouchure du lac Méler dans la mer Baltique, & à douze lieues de la ville d'Upſal, vers le midi oriental. *Stockholm* eſt grand, bâti dans ſix îles, ſur des pilotis, comme Veniſe, & c'eſt dela apparemment qu'il a pris ſon nom. *Stock* ſignifiant une piéce de bois.

STOCZOW, ſ. m. Petite ville de la Siléſie. *Stoczovia*. Elle eſt ſituée ſur la Viſtule, dans la Principauté de Teſchen.

STOEBE, ſ. f. Plante dont les feuilles ſont approchantes de celles de la chicorée. Ses fleurs ſont des bouquets à fleurons, de couleur purpurine, & ſes ſemences rouſsâtres, chargées d'une aigrette. C'eſt une eſpéce de jacée. *Jacea foliis cichoraceis villoſis altiſſima*.

STOECADES, ſ. f. pl. Voy. HIÉRES, les iles d'Hiéres.

STOÉCOLOGIE, ſ. f. Diſcours, Traité des Élémens. Science qui recherche & qui explique la nature & les propriétés des élémens. *Stoecologia*. C'eſt une partie de la Phyſique générale.

STOER, STOR, ſ. m. Riviére du Duché d'Holſtein en Baſſe-Saxe. *Soarius fluvius*.

STOÏCIEN, ENNE, ſ. Philoſophe de l'Antiquité, ſectateur de Zénon, qui faiſoit profeſſion d'une vertu & d'une auſtérité très particuliére. *Stoicus*, *Zenonis diſcipulus*. Il eſt quelquefois adj. & l'on dit Maxime *Stoïcienne*, p. d. maxime ſévére. Au ſubſt. il ſign. un homme ferme, ſévére & inébranlable.

STOÏCISME, ſ. m. Opinion, Philoſophie des Stoïciens. *Stoiciſmus*.

It. Conſtance à ſouffrir les plus grandes douleurs ſans le plaindre.

STOÏCITE, ſ. m. Fermeté, conſtance dans les douleurs, & contre toutes ſortes d'adverſités.

STOÏQUE, adj. & ſ. Qui tient de l'inſenſibilité & de la fermeté qu'affectoient les Stoïciens. *Stoicus*. Conſtance *ſtoïque*, p. d. conſtance inébranlable. Gravité *ſtoïque*, p. d. mine ſévére.

Ce mot vient de στοὰ, *portique*, parce que Zénon enſeignoit ſous un portique ou galerie.

STOÏQUEMENT, adv. En Stoïcien, avec le courage & la fermeté d'un Stoïcien. *Stoicè*.

STOLBERG, ſ. m. Ville cap. du Comté de Stolberg en Thuringe, dans la haute Saxe, & ſituée à quatre lieues de la ville de Northauſen, vers le levant. *-ga*.

STOLHOFFEN, STOLHOVEN, ſ. m. Pet. ville du Marquiſat de Bade-Baden en Souabe, ſur le Rhin.

STOLIDITÉ, ſ. f. Stupidité extraordinaire d'eſprit, qui le rend incapable de comprendre aucune choſe. *Stoliditas*, *ſtupiditas*, *hebetuao*. Ce mot n'eſt point uſité.

STOLP, ſ. m. Voy. OBY, les montagnes d'*Oby*.

STOLPE, ſ. f. Petite ville de la Vandalie, Province de la Poméranie Ducale, & ſituée ſur la riviére de *Stolpe*. *-pa*.

SOLPMUND, ſ. m. Petite ville d'Allemagne, dans la Poméranie ultérieure, au Duché de Vandalie.

STOMACACE, ſ. m. Nom qu'on donne au ſcorbut, à cauſe des fâcheux accidens qui ſurviennent dans cette maladie aux gencives & autres parties de la bouche. De στόμα, bouche, & κακὸς, mauvais.

STOMACHAL, ALE, adj, (On prononce *ſtomacal*.) Il ſe dit de ce qui aide à la digeſtion, qui fortifie l'eſtomac. *Stomacho utilis*.

STOMACHIQUE, adj. de t. g. Bon à l'eſtomac. *Stomachicus*. Il eſt auſſi ſ. m. C'eſt un bon *ſtomachique*.

STOMACHIQUE, adj. Qui appartient à l'eſtomac. Il ſe dit des artéres & des veines de l'eſtomac, qu'on appelle autrement *gaſtriques*. *Vena gaſtrica*.

STOMÓNA, ſ. m. Acier. Du verbe στομόω, j'aiguiſe, j'affile.

STOMPER. Voy. ESTOMPER.

STONE, ſ. m. Poids dont les Bouchers Anglois ſe ſervent pour peſer la viande qu'ils débitent. La livre appellée *ſtone* eſt de ſeize onces.

STOORJUNKARÉ, ſ. m. Nom du ſecond Dieu des Lapons. *Stoorjunkareus*.

STOPFORD, ſ. m. Ville d'Angleterre dans le Cheshire, près de l'endroit où la Tame ſe jette dans le Merſey.

STOPHIES, ſ. f. pl. Fêtes qu'on célébroit à Erétries en l'honneur de Diane.

STORA. Voy. ESTORE.

STORA. Voy. ESTORA, ville & golfe, & *Sture*, riviére.

STORACE. Voy. NIMPA.

STORAX, ſ. m. Arbre d'Aſie qui reſſemble au coignaſſier. Ses fleurs ſont blanches & odorantes. Son fruit eſt gros comme une aveline, blanc, couvert d'une écorce charnue, ſous laquelle on trouve deux ou trois noyaux oſſeux. *Storax folio mali coronei*.

It. Gomme réſineuſe & odorante, dont il y a trois eſpéces. La premiére, qu'on appelle *ſtorax rouge*, ſe tire par inciſion de l'arbre nommé *ſtorax*; elle eſt d'une odeur douce, aromatique, fort

agréable. La ſeconde eſpéce eſt appellée *ſtorax calamite*, parce qu'on l'apportoit autrefois dans des roſeaux pour le mieux conſerver. C'eſt une compoſition faite avec le *ſtorax* rouge, & pluſieurs autres drogues odotantes. Ces deux eſpéces de *ſtorax* ſont propres pour fortifier le cœur & le cerveau; on en prend intérieurement. La troiſiéme eſpéce eſt appellée *ſtorax liquide*; c'eſt une matiére huileuſe, ayant la conſiſtance d'un baume épais, de couleur griſe, d'une odeur forte & aromatique. C'eſt un mélange de quelques matiéres réſineuſes avec du *ſtorax* rouge, de l'huile & du vin. Il eſt émollient & fort réſolutif; on ne s'en ſert qu'extérieurement.

STORE, ſ. m. Piéce de natte couverte d'une groſſe toile ou de coutil, ou une groſſe piéce de toile doublée, qui ſe léve ou ſe baiſſe par un reſſort, & que l'on met devant les fenêtres ou aux portiéres des carroſſes, pour ſe défendre de l'ardeur du ſoleil. De l'Italien *ſtora*, qui ſign. natte de jonc.

STORMARIE, ſ. m. Partie méridionale du Duché d'Holſtein en Baſſe Saxe, avec titre de Principauté. *Stormaria*. Elle eſt renfermée entre l'Elbe, le Stoer, qui lui donne le nom, la Trave & la Bille. Hambourg en eſt la cap.

STOURE, ſ. f. Riviére d'Angleterre. *Stoura*. Elle coule ſur les confins du Comté d'Eſſex & de celui de Suffolk, & ſe décharge dans la mer d'Allemagne a Harwich.

S T R.

STRABANE, ſ. m. Bourg de l'Ulſtonie, en Irlande, dans le Comté de Tytonne. *Strabanum caſtrum*.

STRABISME, ſ. m. Mauvaiſe diſpoſition de l'œil, qui rend louche, qui fait regarder de travers. *Strabiſmus*. Cette diſpoſition conſiſte dans la rétraction de l'œil vers un côté, cauſée par la convulſion ou par la paralyſie de quelqu'un de ſes muſcles. Du v. στρέφω, je tourne, je détourne; d'où l'on a formé στραβίζω, j'ai les yeux de travers.

STRACCIACAPPA, ſ. f. Lac ſitué dans le Patrimoine de S. Pierre, en Italie, à une lieue de celui de Bracciano vers le levant. *Stracciacappa lacus*.

STRACHE, ſ. m. Livre qui ſe fait après la ſociété finie, contenant les reliquats, & qui eſt proprement le rapurement d'un négoce fini. Ce mot n'eſt plus uſité.

STRACTION, ſ. f. T. d'Imprim. Action d'ôter avec la pointe quelques mots ou quelques lignes des formes qu'on tire, & d'y mettre des cadrats en place; ce qui ſert lorſqu'il les faut imprimer en autre couleur. *Detractio, amputatio*.

STRADELLA, ſ. f. Bourg du Duché de Milan, dans le Paveſan, à trois lieues de Pavie vers le levant.

STRADIOT, vieux ſ. m. Soldat. Du Gr. στρατιώτης, *miles*.

STRAGLONI, ſ. m. Bourg de l'Égypte, ſitué ſur la mer Méditerranée, à dix-huit lieues des embouchures du Nil vers le levant. *Oſtracine*.

STRALEN, ſ. m. Forteresſe des Pays-bas, dans la Gueldre Eſpagnole, entre la ville de Gueldre & celle de Venloo. *Stralenum*.

STRALSUNDE, ſ. f. Ville autrefois Imp. & Anſéatique; maintenant dépendante de la Suéde. *Stralſunda, Stralefunda*. Elle eſt dans le Duché de Barde, en la Poméranie Royale, ſur le détroit de Gella.

STRAMONIUM, ſ. m. Plante qui porte des fruits preſque ronds, garnis de piquans, & diviſés en quatre loges qui renferment des ſemences noirâtres, applaties. C'eſt un dormitif extrêmement dangereux & mortel.

STRAMULIPE, *Stramuzupa*. Voy. BŒOTIE.

STRANDT. Voy. MORT-STRANDT.

STRANDT-FRISEN, ſ. m. Ancienne contrée de la Cherſonnèſe Cimbrique. *Friſia ſeptentrionalis & Cimbrica*. Elle eſt maintenant dans le Duché de Sleſwick, en Jutlande.

STRANGFORT, ſ. m. Bourg de l'Ulſtonie, en Irlande. *Stranfordia, Strangfortium*. Il eſt dans le Comté de Downe, ſur la baie de *Strangfort*.

STRANGULATION, ſ. f. Etranglement, ſupplice de ceux qu'on pend & qu'on étrangle.

STRANGURIE, ſ. f. T. de Méd. Maladie qui cauſe une involontaire émiſſion d'urine fort fréquente, & en petite quantité, ou goutte à goutte, quelquefois ſans douleur, & quelquefois avec douleur. *Stillicidium urinæ*. De στραγξ, goutte, & de οὖρον, urine.

STRAPASSER, v. a. Terme emprunté de la langue Italienne. Maltraiter de coups. *Malè excipere*. Il eſt du ſtyle fam.

En t. de Peint. Travailler à la hâte.

STRAPASSONNER, v. a. T. de Peint. Mal ébaucher, peindre groſſiérement. *Male pingere, craſſè, rudi operâ delineare*.

STRAPONTIN, ſ. m. Lit ſuſpendu en l'air, attaché à deux arbres, pieux ou cordages. *Lectulus ſuſpenſilis*. On s'en ſert ſur les navires, & dans les pays chauds où il y a des inſectes qui importunent, ou des bêtes venimeuſes, comme dans l'Amérique, où les Barbares l'appellent Hamac.

It. Petit ſiége garni qu'on met ſur le devant d'un carroſſe coupé, pour ſuppléer au ſecond fond. *Sedecula*.

STRASBOURG, ſ. m. Ville de France, ſituée dans la baſſe Alſace, au confluent de l'Ill & de la Bruſch, à un quart de lieue du Rhin, & environ à dix au-deſſus du Briſac. *Strasburgum, Argentina, Argentoratum*. Il y a dans cette ville un riche Évêché, ſuffragant de Mayence, dont l'Évêque prend la qualité de Prince de l'Empire, & une Univerſité régie par les Proteſtans.

Pet. ville ſituée ſur la riviére de Dribentz, dans la Pruſſe Royale, à douze lieues de Thorn & de Plosko. *Strasburgum, Stratioburgum*.

It. Pet. ville de Brandebourg, dans la Matche Vékétane.

It. Bourg de la Baſſe Carinthie, en Allemagne, ſur la petite riviére de Gurck.

STRASSE, ſ. f. Bourre de ſoie. *Tomentum ſericeum*.

STRATAGÊME, ſ. m. Ruſe militaire, fineſſe de guerre pour ſurprendre, ou pour tromper l'ennemi. *Stratagema*. Du Gr. στρατήγημα, qui ſign. l'exploit d'un Général d'armée.

Il ſe dit par extenſion de toutes ſortes de ruſes, & d'adreſſes dont on ſe ſert pour réuſſir en quelque affaire. *Stratagema, ars fallendi, fallacia*.

STRATARITHMÉTRIE, ſ. f. T. de Mathémat. & de guerre. L'art de ranger un bataillon ſur une figure géométrique donnée, & de trouver le nombre d'hommes que contient cette figure. *-tria*. De στρατὸς, armée, ἀριθμὸς, nombre, & μέτρον, meſure.

STRATÉGIEN, ſ. m. Neuviéme mois des Bithyniens. *Strategius*. Il répondoit au mois de Mai.

STRATÉGUE, ou STRATÈGE, ſ. m. C'étoit chez

chez les Athéniens un Officier qui commandoit les Armées. *Strategus.* On éliſoit tous les ans douze *Stratégues.* C'étoit le peuple qui faiſoit cette élection, & ces Officiers ne commandoient pas tous enſemble, mais ils rouloient par jour.

STRATÉLATE, ſ. m. C'étoit autrefois un officier de guerre dans l'Empire Grec. *Stratelates, Princeps militiæ, Magiſter militum.* Il paroît que c'étoit le Commandant des armées dans une province, ou un pays. De στρατὸς, armée, & ἐλαύνω, je fais marcher.

STRATHERNE, ſ. f. Province de l'Écoſſe méridionale. *Strathernia.* Elle eſt entre celles de Perth, de Fife, de Mentheit, de Broad-Albin & d'Athol.

STRATIFICATION, ſ. f. T. de Chym. *Stratificatio.* Arrangement de différentes matiéres, dont on fait pluſieurs lits ou couches alternativement: ce qu'on nomme en Latin *ſtratum ſuper ſtratum*, & qui eſt marqué dans les livres de Chymie par S. S. S.

STRATIFIER, v. a. T. de Chym. Mettre différentes matiéres alternativement les unes ſur les autres, ou lit ſur lit. *Stratificare.* Cette opération ſe fait lorſqu'on veut calciner un minéral ou un métal avec du ſel, ou avec quelque autre matiére.

STRATIOTES, ſ. m. Plante aquatique dont les feuilles ſont ſemblables à celles de l'aloës ordinaire. Ses fleurs de couleur blanche ſortent d'une eſpéce de gaine ſemblable à une patte d'écreviſſe. *Aloës paluſtris.* Il y a quelques autres plantes qu'on appelle *ſtratiotes*; la milleſeuille ordinaire eſt de ce nombre.

STRATIOTIQUE, ſ. m. & f. c. à d. Militaire. nom de Secte. *Stratioticus, a.* Les *Stratiotiques* étoient des Valentiniens d'Égypte. C'étoit ceux qu'on nommoit autrement Borborites, ou Borboriens. Voyez BORBORIEN. De στρατὸς, armée.

STRAT-NAVERN, ſ. m. Province de l'Écoſſe ſeptentrionale. *Strat-Navernia.* Elle eſt bornée au levant par celle de Caithneſſ, & au ſud par celles de Goutherland & de Roſs; la mer la baigne au couchant, & au nord.

STRATONIQUE, ſ. m. Victorieux, Conquérant. C'eſt un nom & un ſurnom d'homme. *Stratonicus.* De στρατὸς, armée, & νίκη, victoire. Le Patrice Michel *Stratonique* fut déclaré Empereur par l'Impératrice Théodora mourante.

STRAUBING, ſ. m. Ville du Duché de Baviére en Allemagne. *Straubinga.* Elle eſt cap. d'une petite province qui porte ſon nom, & ſituée ſur le Danube.

STRAVICHO, STRAVICO, ſ. m. Pet. ville de la Turquie, en Europe, dans la Romanie, ſur le petit golfe de *Stravicho*, aux confins de la Bulgarie. Il y en a une autre de même nom dans la Bulgarie, entre les embouchures du Danube, ſur la mer Noire. *Stravicum.*

STRELEN, ſ. m. Ville d'Allemagne dans la Siléſie, & dans la Principauté de Brieg.

STRELET, ſ. m. Poiſſon fort commun en Ruſſie, & que l'on péche dans l'Irtiſch.

STRELETSES, ſ. m. pl. Soldats qui ſont parmi les Moſcovites ce que ſont les Janiſſaires parmi les Turcs.

STRELITZ, ſubſt. maſc. Ville d'Allemagne en Siléſie, dans la Principauté d'Oppelen.

STRELL, STRIG, ISTRIGY, ſ. m. Riviére de la Tranſilvanie. *Strella.* Elle coule tout le long des montagnes d'Liſenthor, & ſe décharge dans le Maros.

STRELLA, ſ. f. Montagne du Portugal.

STRENGNES, ſ. m. Ville de la Sudermanie, en Suéde. *Strengneſia.* Elle a un Evêché ſuffragant d'Upſal.

STRENIE, ſ. f. Fauſſe Déeſſe des anciens Romains. *Strenia.* Elle préſidoit aux étrennes, c. à d. aux préſens qu'on ſe faiſoit le premier jour de l'année. On croit qu'elle fut ainſi appellée de *Strenuitas*, valeur, bravoure.

STRENUA, ſ. f. Déeſſe qui agiſſoit ou faiſoit agir avec vigueur.

STREOMS, ſ. m. STROMSA, ſ. f. C'eſt une des îles Orcades.

STRETTE, vieux ſ. f. Etreinte. De l'Ital. *ſtretta*, qui ſign. la même choſe.

STRIBORD, ſ. m. T. de Mar. Le côté droit du vaiſſeau à l'égard du Pilote qui eſt à la pouppe, & qui regarde la proue. *Pars navis dextera.* On dit auſſi *tribord, tienbord, eſtribord* & *dextribord*, d'où apparemment eſt venu le mot de *ſtribord*, qui eſt le plus en uſage. Le côté gauche s'appelle *bas-bord.*

STRICT, TE, adj. Les Philoſophes & les Théologiens appliquent ce terme aux choſes qui doivent ſe prendre & s'entendre dans le ſens le plus étroit & le plus rigoureux. Du Lat. *ſtrictus.*

STRIE, ſ. f. T. de Conchyliol. Cannelure. Il ſe dit des rayures qui ſe voient ſur la robe d'une coquille, différentes des cannelures, qui ſont plus réguliéres & plus grandes.

STRIÉ, ÉE, adj. m. & f. Cannelé, ou orné de cannelures. *Striatus.*

STRIGIL, ſ. m. Inſtrument dont les Anciens ſe ſervoient dans leurs bains. C'étoit une eſpéce de ratiſſoire avec laquelle on racloit la ſueur & la craſſe. *Strigile.*

STRIGONIE, ſ. f. ou GRAN, ſ. m. Ville de la baſſe Hongrie, cap. du Comté de même nom. *Strigonium.* Elle eſt ſur le Danube, entre Komorre & Bude. Les Impériaux la poſſédent depuis l'an 1683. Elle a un Archevêque, qui eſt Primat de Hongrie, Chancelier du Royaume, & Préſident du Conſeil d'Etat.

STRIVALI, ou *Strofadi*, ſ. m. Noms propres de deux petites iſles de la mer Ionienne. *Strophades inſulæ, Flotæinſulæ.*

STRIURE, ſ. f. T. d'Architect. Cannelure des colonnes, ou intervalle creux qui regne du haut en bas du fût de la colonne. Il ſe dit auſſi des rayures qui ſe trouvent ſur les coquillages. *Strix, ſtria.*

STROEKS, ſ. m. pl. Petits vaiſſeaux plats dont on ſe ſert ſur le Volga pour le négoce d'Aſtracan & de la mer Caſpienne.

STROMATES, ſ. m. pl. Ce terme eſt Gr. & ſign. Mélanges. Il a ſervi de titre à pluſieurs ouvrages. Les *Stromates* de S. Clément d'Alexandrie ſont un mélange de ſes propres penſées & de celles des meilleurs Auteurs qu'il avoit lûs.

STROMBERG, ſ. m. Petite ville de l'Évêché de Munſter, en Weſtphalie. *Stromberga.* Elle eſt cap. d'un petit pays qui a titre de Burgraviat.

STROMBOLI, *Strongoli*, ſ. m. La plus ſeptentrionale des iſles de Lipari, ſituée dans la mer de Toſcane, vers les côtes de la Sicile. *Strongyle.*

STROMIO, ſ. m. ou *Spirazza*, ſ. f. Riviére de la

Morée. *Stromius*, *Pamiſus*, *Paniſus*, *Arcadius fluvius*.

STROMONA, ſ. f. *Radini*, *Iſchar*, ſſ. ff. Noms d'une riviére de la Macédoine. *Strimon*. Elle prend ſa ſource aux montagnes d'Argentaro, & ſe décharge dans le golfe de Conteſſa.

STRONGLE, ſ. m. Vers des inteſtins grêles. Du Gr. στρογγυλος, *teres*, rond & long.

STRONGOLI, ſ. m. Pet. ville avec Évêché & titre de Principauté. *Strongilum*. Elle eſt ſituée dans la Calabre citérieure, à quatre lieues de Santa Severina, dont ſon Évêché eſt ſuffragant.

STROPHADES, ſ. f. pl. Nom que l'Antiquité a donné à deux petites iſles de la mer Ionienne, ſur la côte occidentale du Péloponéſe ou de la Morée.

STROPHE, ſ. f. T. de Poëtie. Couplet d'une ode, ou certain nombre de vers, au bout duquel on finit un ſens. *Stropha*, *converſio*. Le mot de Couplet ſe dit des ſimples chanſons ou airs. *Strophe* ſe dit des chants, des odes & des poëmes. De στρεφω, je tourne; parce qu'après une *ſtrophe*, on retourne & on recommence la même meſure.

STROPO, vieux ſ. m. Paillardiſe. Du Lat. *ſtuprum*.

STROVISI, ſ. m. *Verdogna*, *Tipania*, ſſ. ff. Petite ville de la Morée, dans la Zaconie. *Tympania*.

STRUCTURE, ſ. f. La maniére dont un édifice eſt bâti, ſoit pour la ſolidité, ſoit pour la diſpoſition de ſes parties. *Structura*.

On dit, la *ſtructure* du corps humain; p. d. la maniére dont il eſt compoſé, dont les parties ſont arrangées entre elles. *Structura*, *compoſitio*.

Il ſe dit fig. en parlant de la conſtruction, de l'ordre & de l'arrangement des parties d'un diſcours. *Conſtructio*, *ordo*, *diſpoſitio*, *ſeries*.

STRUMETA, *Strumita*, ſ. f. Ville archiépiſcopale de la Natolie, en Aſie. *Strumeta*, *Strumita*, anciennement *Myrra*, *Myra*.

STRYGES, ſ. m. C'eſt le nom qu'on donne à des corps morts qu'on trouve en Ruſſie, qui, dit-on, ne pourriſſent point, & que l'on voit dans leurs cercueils, rubiconds & flexibles, quoiqu'il y ait long-temps qu'ils ſoient morts.

STRYMONA, ſ. f. Petite ville de la Macédoine. *Strymonium*.

STRYMONIEN, ENNE, adj. Qui appartient au fleuve Strymon, appellé aujourd'hui Stromona.

S T U.

STUBN, ſ. m. Ville de la haute-Hongrie, à deux milles de Chremnitz.

STUC, ſ. m. T. de Maçonn. de l'Ital. *ſtucco*. Compoſition de chaux & de poudre de marbre blanc dont on fait des figures, des ornemens de ſculpture & des enduits de murailles; ce qui eſt ſignifié dans Pline, par *Marmoratum opus*.

STUCATEUR, ſ. m. Ouvrier qui travaille en ſtuc. *Stucator*, *Tector*, ſelon Vitruve.

STUDIEUSEMENT, adv. Avec une application ſtudieuſe. *Studioſè*, *ex animo*.

STUDIEUX, EUSE, adj. & ſ. Qui aime l'étude, qui s'y applique fort. *Studioſus*, *literarum amans*.

STUDII, ſ. m. Ruines de l'ancienne Sicum, ville de la Dalmatie.

STUDITE, ſ. m. Nom de Religieux d'un Monaſtère de Conſtantinople, bâti par Studius, Grand-Seigneur de Conſtantinople, & homme Conſulaire. *Studita*. Les *Studites* étoient Acémétes.

STUGART, *Stugard*, ſ. m. Ville du Cercle de Souabe. *Stugartia*. Elle eſt cap. du Duché de Wurtemberg, & ſituée fort près du Néckre.

STULINGEN, ſ. m. Petite ville du Cercle de Souabe. *Stulinga*. Elle eſt dans le Comté de Furſtemberg, & a titre de Landgraviat.

STULWEISSEMBOURG. Voy. ALBE-ROYALE.

STUPÉFACTIF, adj. m. qui ſe dit des remédes narcotiques qui endorment les parties malades & en ôtent le ſentiment. *Stupefactivus*, *narcoticus*.

STUPÉFACTION, ſ. f. T. de Méd. Engourdiſſement d'une partie du corps, qui la rend incapable de mouvement & de ſentiment. *Stupefactio*, *torpor*, *torpedo*.

Au fig. & dans le ſtyle Dogmat. Étonnement extraordinaire qui cauſe une eſpéce d'extaſe, qui rend immobile. *Stupor*, *ſtupefactio*.

STUPÉFAIT, AITE, adj. Surpris, étonné. Il ſe dit fam. de celui que la ſurpriſe de quelque choſe rend comme interdit & immobile. *Stupefactus*, *a*.

STUPÉFIANT, ANTE, adj. T. Dogmat. Qui ſtupéfie. *Narcoticus*, *ſtupefactivus*. Reméde *ſtupéfiant*.

STUPÉFIER, v. a. Rendre immobile, engourdir un membre. *Stupefacere*.

STUPEFIÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. On dit en badinant d'un homme ſurpris, étonné, qu'il eſt tout *ſtupéfié*. *Stupefactus*, *a*.

STUPEUR, ſ. f. Terme Dogmatique. Engourdiſſement en quelque partie du corps. *Stupor*, *torpor*, *torpedo*.

STUPIDE, adj. m. & f. Hébété, lourd, peſant, qui n'a point d'eſprit, dont l'ame paroît immobile & ſans ſentiment. *Stupidus*, *plumbeus*, *hebes*. On le dit auſſi des animaux mélancoliques, lents & pareſſeux, & particuliérement de l'âne. Il eſt auſſi ſubſt. en parlant des perſonnes.

Il ſe dit auſſi de celui que la ſurpriſe de quelque choſe rend tout interdit. *Attonitus*, *ſtupefactus*.

Il ſe dit quelquefois des choſes. Silence *ſtupide*, inſenſibilité *ſtupide*.

STUPIDEMENT, adv. D'une maniére ſtupide. *Stolidè*, *ſtupidè*.

STUPIDITÉ, ſ. f. Bêtiſe; qualité de l'ame qui la rend inſenſible & incapable de raiſonnement. Peſanteur d'eſprit. *Stupiditas*, *ſtupor*, *ſtoliditas*.

STURE, ſ. f. Il y a trois riviéres de ce nom dans la Lombardie. *Stura*. L'une coule dans le Montferrat, & ſe décharge dans le Pô. L'autre coule dans le Piémont propre, & ſe décharge dans le Pô. La derniére prend ſa ſource dans le Comté de Nice, & ſe décharge dans le Tanaro, à Quéraſque.

STUTGARD. Voy. STUGART.

STUYVER, ſ. m. Sou commun de Hollande. Il vaut deux gros.

S T Y.

STYGER-SCHUITEN, ſ. m. Bateau de médiocre grandeur dont on ſe ſert à Amſterdam pour charger & décharger les marchandiſes.

STYGIEN, ENNE, adj. Qui appartient au Styx, fleuve d'Enfer. *Stygius*, *a*.

Les Chymiſtes donnent le nom d'Eaux *ſtygiennes* à toutes les eaux fortes; parce que, comme celle d'une fontaine d'Arcadie nommée Styx, elles rongent les métaux.

STYLE, ſ. m. Poinçon ou groſſe aiguille avec la pointe de laquelle les Anciens écrivoient ſur des tablettes enduites de cire, de plomb, &c. & dont on ſe ſert encore aujourd'hui pour écrire dans des tablettes d'ivoire ou de papier préparé. *Celtes*, *ſeu ſtylus*, *veru*.

En t. de Chirur. c'eſt un inſtrument de fer rond & long, & qui va en diminuant vers le bout, de

ſorte qu'il a une figure conique. Il s'introdnit tout rouge & ardent dans les cannules, & ſe retire auſſitôt.

En t. de Gnomonique, c'eſt une aiguille, ou autre piéce de bois ou de métal, qu'on éléve ſur un plan, qui ſert à un cadran pour faire de l'ombre & pour marquer les heures. *Gnomon.* On éléve un *ſtyle* à plomb ſur un plan horiſontal, pour trouver la ligne méridienne par ſon ombre. Les *ſtyles* des cadrans ſont quelquefois à plomb, quelquefois inclinés.

Vieux & nouveau *ſtyle*, en termes de Chronologie, ſe dit d'une maniére différente de ſupputer, à cauſe du retranchement de dix jours dans le Calendrier, par la réformation faite par le Pape Grégoire XIII. en 1582. *Stylus antiquus, ſtylus novus.* La ſupputation des Proteſtans s'appelle le vieux *ſtyle*, parce qu'ils n'ont pas voulu recevoir cette réformation du Pape; & le *ſtyle* nouveau eſt la ſupputation des Catholiques, différente de dix jours. Ainſi quand les Catholiques comptent, par exemple le 21. Mars, les Proteſtans ne comptent que le 11. Il y a beaucoup d'endroits où le nouveau *ſtyle* eſt en uſage chez les Proteſtans.

STYLE, ſign. auſſi la façon particuliére d'expliquer ſes penſées, de compoſer ou d'écrire, qui eſt différente, ſelon les Auteurs & les matiéres. *Stylus, dictionis character, forma, ratio.* Les Maîtres de l'Art ont réduit les maniéres d'écrire ſous trois genres. Le *ſtyle* ſublime, *ſubtimis.* Le *ſtyle* ſimple, *ſimplex.* Et le *ſtyle* médiocre, *mediocris & infimus ſtylus.* Il y a auſſi le *ſtyle* familier; c. à d. celui dont on ſe ſert en converſation; & le *ſtyle* bas ou populaire, celui dont uſe le peuple, & dont on uſe dans le comique ou le burleſque. Un *ſtyle* fleuri ou galant, eſt un *ſtyle* enjoué, badin. Un *ſtyle* coulant & uniforme convient à la narration. Avoir un *ſtyle* nourri des ſaintes Ecritures. Un *ſtyle* froid & puérile. Un *ſtyle* enflé & affecté. Un *ſtyle* riche & abondant. Un *ſtyle* ſec & aride. On dit qu'un Auteur n'a point de *ſtyle*, quand il n'a pas l'art de bien arranger ſes paroles, de bien exprimer ſes penſées. On appelle un *ſtyle* coupé ou Laconique & ſerré, celui où l'on uſe de peu de paroles. *Stylus Laconicus, conciſus. Style* diffus, pompeux ou Aſiatique; c. à d. chargé de vains ornemens, abondant en paroles inutiles.

On dit, Vieux *ſtyle*, en matiére de Palais; p. d. l'ancienne Pratique: & en matiére de langue; p. d. un *ſtyle* qui n'eſt plus en uſage. *Antiqua formula.*

STYLE, en t. de Juriſpr. eſt la forme ou différente maniére de faire des procédures, ſuivant les réglemens établis en chaque Cour ou Juriſdiction. *Stylus, formula, methodus.* Le *ſtyle* de la Cour de Rome. Le *ſtyle* de la Chancellerie, &c.

Il ſe dit auſſi de la maniére différente dont chacun agit & parle. *Agendi & loquendi ratio, modus.* Voilà une Dame du haut *ſtyle*; c. à d. qui fait la Dame de qualité.

En t. de Muſ. il ſe dit & de la maniére de chanter, & de la maniére de compoſer. *Ratio cantandi, ratio componendi.*

STYLER, v. a. Inſtruire quelqu'un pour le rendre capable d'agir ſuivant certaines maniéres. *Inſtruere, formare, effformare.*

It. Accoûtumer, dreſſer, former, habituer; & ſe dit même des animaux. *Aſſuefacere, formare, informare, inſtituere.* Il eſt du ſtyle fam.

STYLET, ſ. m. Petit poignard fort dangereux, qu'on cache dans la main, & dont on ſe ſert pour aſſaſſiner en trahiſon. *Sica.*

STYLIEN, ſ. m. Nom d'hom. Stylite, Cionite. Qui vit, qui demeure ſur une colonne. *Stylianus, Stylita, Cionita.*

STYLITE, adj. m. *Stylites.* Il ſe dit en cette phraſe, Saint Siméon *Stylite.* C'eſt un Anachorète qui paſſa pluſieurs années en méditation ſur une colonne de 36. pieds de hauteur. Il vivoit au Ve. ſiécle. L'extrémité de cette colonne n'avoit que 3. pieds de diamétre, avec un bord d'appui qui alloit preſque à la ceinture de l'homme. On ne pouvoit y être couché. Ce mot vient de στύλος, colonne.

STYLOBATE, ſ. m. Piédeſtal, fondement, appui, ſoûtien des colonnes. *Stylobates.* Voy. PIÉDESTAL.

STYLOCÉRATOHYOÏDIEN, adj. m. & f. *Stylocerato-hyoïdes.* Quelques-uns appellent ainſi le muſcle de l'os hoïde, que d'autres appellent ſimplement *Stylohyoïdien.* Voy. ce mot.

STYLOGLOSSE, ſ. m. ou adj. Qui ſe prend ſubſtantivement. T. d'Anat. *Styloglossus.* C'eſt le ſecond muſcle de la langue qui commence à l'apophyſe ſtyloïde, & va s'inſérer à la partie latérale & ſupérieure de la langue, il la léve en haut. De στύλος, ſtyle, & de γλῶσσα, langue.

STYLOHYOÏDIEN, adj. ou ſ. m. T. d'Anat. Le troiſiéme des cinq muſcles de l'os hyoïde. *Stylohyoides.* Quelques-uns l'ont appellé *Stylocerato-hyoïdien.*

STYLOÏDE, adj. m. & f. T. d'Anat. Apophyſe des os pétreux, qui a la figure d'un ſtyle. *Styloides.* De στύλος, ſtyle, & de εἶδος, forme, figure.

STYLOPHARYNGIEN, adj. ou ſ. m. T. d'Anat. Il ſe dit de deux muſcles du larynx, qui tirent le larynx vers les côtés. *Stylopharyngius.*

STYMPHALIE, adj. f. Surnom de Diane, qui avoit un Temple dans la ville de Stymphale, en Arcadie.

STYPTIQUE, adj. m. T. de Méd. Médicament qui a la vertu d'arrêter le ſang, de reſſerrer. *Styptiçus, aſtringens.*

STYRAX, ſ. m. Arbre des Indes, qui produit une réſine qu'on emploie en Médecine. Voy. STORAX.

STYX, ſ. m. C'étoit anciennement une fontaine de l'Arcadie, qui avoit ſa ſource au pied du mont Nonacris, près du lac Phénée. *Styx.* On dit que ſon eau étoit extrêmement froide, & ſi rongeante, qu'elle caſſoit les vaiſſeaux de fer & de cuivre dans leſquels on la mettoit, & qu'elle donnoit ſûrement la mort à ceux qui en buvoient. C'eſt pour ces raiſons que les anciens Poëtes feignirent qu'elle étoit le commencement du fleuve *Styx*, qu'ils faiſoient couler dans les enfers, & qui étoit en ſi grande vénération parmi les Dieux, que c'eût été un crime pour eux de violer un ſerment qu'ils auroient fait par les eaux du *Styx.*

S U.

SU, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Kiangnan, au département de Fungiang.

S U A.

SUACHEN, *Suaquen*, ſ. m. Ville de la Turquie, en Afrique. *Suachenum, Suaquenum.* Elle eſt cap. d'un Béglerbéglie, & ſituée ſur la mer Rouge.

SUADA, ou *SUADELA*, ſ. f. Ces mots Lat. qui ſign. Perſuaſion, de *ſuadere*, perſuader, étoient, chez les Romains, les noms d'une Déeſſe que les Grecs appelloient Πειθὼ, qui veut dire la même choſe. C'étoit la Déeſſe de la perſuaſion & de l'é-

loquence. Elle étoit compagne de Vénus.

SUAGE, ſ. m. T. de Mar. Cout des graiſſes & des ſuifs dont il faut de temps en temps enduire le vaiſſeau, pour le faire couler plus doucement ſur les eaux. *Illinitio.*

C'eſt auſſi un ornement ſemblable à la doucine d'Architecture, ou une eſpéce de quart de rond, qui ſe fait ſur pluſieurs piéces d'orfévrerie. *Helix limbo ſuppoſita.*

It. Outil qui ſert aux Serruriers pour forger & enlever les barbes de pênes, & pour former les piéces en demi-rond. *Malleus ſtriatus.*

It. Maniére de petite enclume dont les Chaudronniers ſe ſervent pour faire les bordures. *Incus ſtriata.*

C'eſt auſſi une maniére de petit ourlet ſur le bord d'un plat ou d'une aſſiéte d'étain. *Helix.*

SUAIRE, ſ. m. Linceul dans lequel on enſevelit les morts avant que de les mettre dans le cercueil. *Mortuarium, Judarium.* On le dit particuliérement de celui de J. C. On appelle auſſi Saint *Suaire*, une petite repréſentation en peinture du S. *Suaire.*

SUAL, ſ. m. La terre de *Sual.* Contrée de la Terre-Sainte, dans la Tribu d'Ephraïm.

SUAN, ou *Savan*, ſ. m. Quatriéme mois des anciens Arabes. Il répondoit au mois de Juin.

SUANA, *Sovana*, ſ. f. Ville du Sienoois, en Toſcane. Elle eſt Epiſcop. & ſuffragante de Sienne.

SUANE, *Scuane*, ſ. m. & f. Nom propre d'un peuple de l'Aſie. *Suanus, a.* Les *Suanes* ſont dans les montagnes du Caucaſe, entre les Tartares Circaſſes & les Royaumes d'Imérette & de Carduel.

SUANT, ANTE, adj. v. Qui a de l'humidité ſur la ſuface extérieote. *Exſuuans.*

It. Qui ſue. *Sudore madens.*

SUANTOWITH, ſ. m. Principale Divioité des anciens habitans de la Luſace. Il avoit quatre têtes, & étoit vêtu d'une cuiraſſe. On croit que c'étoit le Soleil, ou bien le Dieu de la guerre, chez ces peuples.

SUAQUEN. Voy. SUACHEN.

SUASOIRE, vieil adj. de t. g. Perſuaſif, qui eſt propre à perſuader. *Suaſorius.*

SUASOIRE, ſ. f. Quelqu'un a appellé ainſi en François les déclamatioos de Sénéque le Rhéteur, auxquelles il a donné en Latin le nom de *Suaſoria*, parce qu'elles ſont dans le genre démonſtratif, où il s'agit de perſuader quelque choſe.

SUAUBE. Voy. SOUABE.

SUAVE, adj. m. & f. Qui eſt doux & agréable aux ſens, mais particuliérement à l'odorat. *Suavis, jucundus, gratus.* On diſoit autrefois *jouef, joueſve.*

SUAVITÉ, ſ. f. Douceur agréable aux ſens ou à l'eſprit. *Suavitas, lenitas, jucunditas.* La *ſuavité* de l'odeur des fleurs, la *ſuavité* du langage.

Il eſt ſur-tout en uſage dans les matiéres de dévotion, & ſign. certaine douceur qui ſe fait ſentir à l'ame quaod Dieu la favoriſe. *Suavitas, dulcedo.*

Il ſe dit auſſi des peintures qui ſoot douces & agréables. *Suavitas, lenitas.*

S U B.

SUBALTERNE, adj. m. & f. Inférieur; qui eſt ſubordonné à quelqu'un. *Subalternus.* Et c'eſt dans cette acception que l'on dit, dans l'ordre de la Juſtice, Juge ou Juriſdiction *ſubalterne.* Ce mot eſt compoſé de *ſub* & *alter.*

Il ſe dit en t. de Guerre, des Lieutenans, Sous-Lieutenans, Cornettes & Enſeignes qui ſervent ſous les Capitaines. Ceux qui ſont encore au-deſſous s'appellent les Bas-Officiers. *Miniſtri ſubalterni, ſubditi, inferiores.*

SUBALTERNE, ſe dit auſſi en général de tout ce qui eſt inférieur. *Inferior.* Il y a des eſprits *ſubalternes*, qui ne ſemblent être faits que pour être le recueil, le regiſtre ou le magaſin des productions d'autrui.

Il ſe dit auſſi des Sciences & des Arts, & ſign. Subordonné, ou dépendant. *Subordinatus.*

SUBBUTCO, ſ. m. Oiſeau de proie, qui eſt une eſpéce d'épervier, commun en Egypte. On le nomme autrement Hyppotriorchis.

SUBCURRE, vieux v. n. Subvenir; du Lat. *ſuccurrere.*

SUBDELEGATION, ſ. f. Commiſſion que doone un Juge délégué à un autre Juge qu'il délégue, auquel il communique une partie de ſon pouvoir. *Subdelegatio.*

SUBDELÉGUER, v. a. Nommer un autre Juge auquel on communique une partie du pouvoir qu'on a obtenu par une premiére délégation. *Subdelegare.*

SUBDELÉGUÉ, ÉE, part. paſſ. *Subdelegatus.* Il eſt auſſi ſubſt. m. Il y a en France des *Subdélégués* de l'Intendant, qui ont été érigés en titre d'Office depuis quelques anoées.

SUBDIVISER, v. a. Diviſer une partie d'un tout déja diviſé. *Subdividere.*

SUBDIVISION, ſ. f. Seconde diviſion d'une choſe diviſée. *Subdiviſio.*

SUBDUPLE, adj. m. & f. T. d'Arithm. & de Géom. Qui eſt la moitié d'un autre; ainſi 3. eſt *ſubduple* de 6. comme 6. eſt double de 3. C'eſt ce qu'on appelle Proportion *ſubduple. Subduplus, a.*

SUBEYT, ſ. m. Petite ville d'Afrique au Royaume de Maroc, dans la Province de Duquela.

SUBGIE, vieux ſ. m. Sujet.

SUBGRONDE, SUGGRONDE, ou *ſévérande*, ſ. f. Partie de la couverture d'un bâtiment qui eſt en ſaillie en dehors, pour empêcher que les eaux pluviales ne coulent le long des murs. *Subgronda*, ou *ſubgrondia.*

SUBHASTATION, ſ. f. Vente ſolennelle qui ſe fait par autorité de Juſtice, à l'encan & à cri public, au plus offrant & dernier enchériſſeur. *Auctio, venditio ſub haſtâ.* Il ne ſe dit qu'en Pratique de la vente des immeubles, & n'a d'uſage que dans les Pays de Droit écrit. L'origine de ce mot eſt que chez les Romains, pour marque de vente publique, on mettoit une haſte ou pique dans le lieu où la vente devoit être faite.

SUBHASTER, v. a. Vendre des héritages à cri public. *Subhaſtare.* Il n'a d'uſage que dans les temps formés du participe.

SUBIACO, SOUBIAC, ſ. m. Bourg de la Campagne de Rome, ſur le Tévérone, environ à treize lieues de Rome, vers le levant. *Sublaqueum, ſublacum.*

SUBIGUE, ſ. m. C'étoit dans l'ancienne Rome un Dieu du mariage. *Subigus.*

SUBINTRANT, ANTE, adj. Epithéte des fiévres intermittentes, dans leſquelles l'accès recommence avant que le précédent ſoit fini. *Subintrans.* De la prépoſitioo latine *ſub*, deſſous, & du verbe *intrare*, entrer.

SUBJONCTIF, ſ. m. T. de Gram. C'eſt un des modes ou maniéres de conjuguer un verbe dont les temps ſe mettent ordinairement aprés uo autre verbe, ou aprés quelque particule. Je veux que

vous *ſuſſiez*. Quoique vous *ſoyez* fort habile. *Modus ſubjunctivus.*

SUBIR, v. a. Souffrir de gré ou de force le commandement d'un Supérieur, la peine, la néceſſité qui eſt impoſée. *Subire.*

On dit au Palais *ſubir* l'interrogatoire, p. d. ſe préſenter devant un Juge pour ſe faire interroger. *Præſentem ſe ſiſtere.*

On dit auſſi, *ſubir* l'examen, p. d. être mis à l'examen ſuivant les formalités ordinaires.

SUBIT, ITE, adj. Prompt, ſoudain, imprévû. *Subitus, ſubitaneus, repentinus.*

SUBIT, vieil adv. Subitement.

SUBITEMENT, adv. D'une maniére prompte, ſoudaine, précipitée. *Subito, promte, repentè, derepentè.*

SUBITES, vieux ſ. m. Lierre. *Hedera.*

SUBITO, ſ. m. Prompt, expédiţif, dépêche-compagnon, qui trompe au jeu, & qu'on appelle communément Croc. Ce mot n'eſt point uſité.

SUBJUGAL, ALE, adj. Terme de Plain-chant. Un ton *ſubjugal*, c. à d. ſoumis, ſubordonné. *Subjugalis.*

SUBJUGUER, v. a. Vaincre, dompter un peuple, lui faire ſubir le joug de ſes loix, de ſa domination. *Subjugare, ſubjicere, in ditionem redigere.*

SUBJUGUER quelqu'un, ſe dit dans la converſation, p. d. Prendre le deſſus, prendre l'aſcendant ſur quelqu'un.

On dit au fig. La grace *ſubjugue* les paſſions, & fléchit le cœur.

SUBLAPSAIRE, ſ. m. & f. En t. de Théol. on appelle *Sublapſaires* ceux qui enſeignent que Dieu ayant prévu la chûte d'Adam, & en conſéquence la perte du genre humain, a réſolu de donner aux uns une grace ſuffiſante pour les ſauver, & la refuſer aux autres.

SUBLET, vieux ſ. m. Sifflet à prendre oiſeaux ou oiſelets.

SUBLIMATION, ſ. f. T. de Chym. Action par laquelle on fait élever dans un vaiſſeau par le moyen du feu, les plus ſéches, les plus ſubtiles parties d'un corps, & on le purge de ſes parties hétérogénes & groſſiéres. *Sublimatio, excoctio, percoctio.*

SUBLIMATOIRE DES PHILOSOPHES, ſ. m. C'eſt l'œuf des Sages, dans lequel la pierre ſe cuit, & s'éléve à une plus haute perfection.

SUBLIME, adj. de t. g. Haut, relevé. *Sublimis, elatus, ſublatus, celſus, excelſus.* Il n'a d'uſage que dans les choſes morales, & qui regardent l'eſprit. Dégré *ſublime.* Mérite *ſublime.* Génie *ſublime.* La Géom. l'Aſtron. ſont des ſciences *ſublimes.* Style *ſublime.* Myſtére *ſublime.*

SUBLIME, eſt auſſi ſubſt. & ſign. ſtyle *ſublime* & pompeux, penſée *ſublime. Sublimis, magnificus, præſtans, excellens.* Il y a du *ſublime* dans ces ſentimens-là. Le *ſublime* eſt ce qu'il y a de grand & d'excellent dans les ſentimens, dans les actions vertueuſes, dans le ſtyle.

En t. d'Anat. on donne ce nom à des muſcles des doigts & des orteils. Le premier des fléchiſſeurs des doigts eſt le *ſublime*, ainſi nommé, parce qu'il eſt placé au-deſſus d'un autre qu'on appelle le profond. Le premier des fléchiſſeurs des orteils s'appelle auſſi le *ſublime*, pour la même raiſon.

SUBLIMÉ, ſ. m. Préparation du mercure qui eſt de deux ſortes. Il y a le *ſublimé corroſif* & le *ſublimé doux*, *Concretum ex argento vivo & ammoniaco.* Le *ſublimé corroſif* ſe fait avec le mercure pénétré de nitre & de vitriol, & ſublimé par le feu au haut d'un matras. Le *ſublimé doux* eſt compoſé de quatre parties de *ſublimé* corroſif, & de trois parties de mercure coulant, qu'on mêle exactement, & qu'on ſublime enſuite trois diverſes fois dans un vaiſſeau convenable. Le *ſublimé corroſif* eſt un poiſon violent. Le *ſublimé doux* ſe donne par la bouche dans la cure de diverſes maladies, & ſur-tout des vénériennes.

SUBLIMEMENT, adv. D'une maniére ſublime. *Sublimiter, excelſe.* Il n'eſt point uſité.

SUBLIMER, v. a. T. de Chym. Elever en l'air les menues parties d'un corps par le moyen du feu, pour les recueillir apres leur ſéparation. *Sublimare, ad purum percoquere, ad obrizum excoquere.* C'eſt faire monter par le moyen du feu une matiére volatile au haut de l'alambic ou du chapiteau. Ce mot ſignifioit autrefois, Élever, célébrer, chanter.

SUBLIMITÉ, ſ. f. Élévation, qualité dominante ou excellente. *Sublimitas, altitudo, excellentia.* Il ſe dit dans le figuré.

SUBLINGUAL, ALE, adj. T. d'Anat. Qui eſt ſous la langue. *Sub linguâ ſitus.* Il ſe dit de quatre glandes appellées auſſi *hypoglottiées.*

SUBLUNAIRE, adj. m. & f. Qui eſt ſous la lune, c. a d. qui eſt entre la terre & l'orbitte de la Lune. *Sublunaris.*

SUBMERGER, v. a. Faire entrer dans l'eau, inonder, couvrir d'eau, noyer. *Immergere.*

Au fig. Abyſmer, accabler. *Abſorbere, opprimere, demergere.* Mes iniquités m'ont *ſubmergé.*

SUBMERSION, ſ. f. Inondation, action qui ſubmerge, qui noie, qui couvre d'eau. *Inundatio, ſubmerſio.*

SUBMISSION. Voy. SOUMISSION.

SUBMULTIPLE, adj. m. & f. T. de Mathém. Il ſe dit d'un nombre ou d'une quantité qui eſt contenue exactement un certain nombre de fois dans une autre, & qui ainſi répétée un certain nombre de fois l'égale. Ainſi 3. eſt *ſubmultiple* de 21. parce qu'il y eſt contenu 7. fois, & que 7. fois 3. ſont 21. *Submultiplus.*

SUBNORMALE, ſ. f. T. de Géom. Ligne qui détermine dans l'axe d'une courbe l'interſection d'une ligne perpendiculaire à la tangente, qu'elle touche au point du contact. *-malis.*

SUBORDINATION, ſ. f. T. relatif. Certain ordre établi entre les perſonnes, & qui fait que les unes dépendent des autres. Il ſe dit auſſi des dégrés de ſupériorité ou d'infériorité des choſes les unes à l'égard des autres. *Subordinatio.*

SUBORDINÉMENT; adv. En conſéquence, par une ſuite & dépendance néceſſaire. *Subordinatè.* Il ne ſe dit en ce ſens qu'en t. de Prat.

It. Avec ſubordination.

SUBORDONNER, v. a. Établir un ordre de dépendance de l'inférieur au ſupérieur. Il ſe dit auſſi de certaines choſes.

SUBORDONNÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. Qui a relation a un Supérieur. *Subordinatus, ſubjectus, ſubmiſſus.*

En termes de Plain-chant, on appelle les tons plagaux des tons *ſubordonnés.*

SUBORNATEUR, ſ. m. Qui corrompt, qui ſuborne. *Subornator.* Il n'eſt en uſage qu'au Palais, & ne ſe dit que de ceux qui ſubornent des témoins.

SUBORNATION, ſ. f. Corruption, ſéduction,

action par laquelle on induit quelque perſonne à commettre un crime. *Corruptio, ſubornatio, ad ſcelus impulſio.*

SUBORNER, v. a. Corrompre, porter quelqu'un au mal, le débaucher, le ſéduire. *Subornare, corrumpere, inducere, ſeducere.*

SUBORNEUR, EUSE, ſ. Qui ſuborne, qui corrompt, qui débauche. *Subornator, impulſor, corruptor.* Il ſe dit auſſi des choſes.

SUBRAN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Cyprianus.* S. Cyprien, Abbé à Périgueux au ſixiéme ſiécle, eſt appellé S. *Subran* dans le Périgord.

SUBRECOT, ſ. m. Le ſurplus de l'écot, ce qui reſte à payer au-delà de ce qu'on s'étoit propoſé de dépenſer. On le dit auſſi fam. au fig. d'une demande qui vient par-deſſus les autres, & à laquelle on ne s'attendoit point. Si on ſuivoit l'étymologie, on écriroit *Suprécot.*

SUBREPTICE, adj. m. & f. Il ſe dit des graces qu'on obtient d'un Supérieur par fraude, & en ſurprenant ſa religion, lorſqu'on tait quelque vérité qui auroit empêché la conceſſion de la grace, ſi elle avoit été exprimée. *Subrepticius.*

SUBREPTICEMENT, adv. D'une maniére ſubreptice. *Subrepticè.*

SUBREPTION, ſ. f. Surpriſe qu'on fait au Supérieur, en obtenant des graces de lui ſous une fauſſe expoſition. *Subreptio.* La *ſubreption* differe de l'*obreption*, en ce que l'*obreption* eſt une fauſſe expreſſion de la qualité d'un fait, & la *ſubreption* eſt un manque d'expreſſion ou réticence frauduleuſe d'un fait.

SUBROGATION, ſ. f. Subſtitution, action par laquelle on eſt mis en la place ou ſubſtitué aux droits d'un autre. *Subrogatio, ſubſtitutio.* La *ſubrogation* conventionnelle eſt un contrat par lequel le créancier transfére ſa créance avec tous ſes acceſſoires, au profit d'une tierce perſonne. La *ſubrogation légale* eſt celle qui ſe fait par la loi, en faveur de celui qui paye les créanciers antérieurs. Les Légiſlateurs l'appellent *ſucceſſion.*

SUBROGATIS, ſ. m. T. Lat. & du Palais. Ordonnance du Chef d'une Compagnie, par laquelle un Rapporteur eſt ſubrogé à un autre.

SUBROGATUR, ſ. m. T. Lat. L'acte par lequel un Rapporteur eſt ſubrogé en la place d'un autre.

SUBROGER, v. a. T. de Palais. Céder ſon droit, mettre quelqu'un en ſon lieu & place. Subſtituer, mettre en la place de quelqu'un. *Subrogare, ſuffiçere, ſubſtituere.*

On appelle un *ſubrogé* tuteur, un ſecond tuteur que les parens nomment pour aſſiſter à la confection de l'inventaire d'un défunt que fait faire le vrai tuteur, où il paroit en qualité de contradicteur légitime. *Subſtitutus tutor.* Il défend auſſi aux actions que la veuve ou le tuteur ont à diſcuter avec ſes mineurs. Hors dela il n'a point de fonction.

SUBSELLES, vieux ſ. m. pl. Chaire à prêcher. *Subſellia.*

SUBSÉQUEMMENT, adv. T. de Prat. Enſuite, après. *Subſequenter.*

SUBSÉQUENT, ENTE, adj. Qui vient après, qui ſuit. *Subſequens.*

SUBSIDE, ſ. m. Nom général qu'on donne à toutes les impoſitions qu'on fait ſur les peuples ou ſur les marchandiſes, au nom du Roi ou de l'Etat, pour ſubvenir à ſes néceſſités, à ſes charges. *Subſidium tributarium.*

It. Secours d'argent qu'un Prince donne à un un autre Prince ſon allié, en conſéquence des traités faits entre eux.

SUBSIDIAIRE, adj. m. & f. T. du Palais qui ſe dit des moyens ſurabondans qu'on allégue pour fortifier une cauſe ou des concluſions incidentes qu'on prend, au cas que les premiéres ſouffrent quelque difficulté. *Subſidiarius, auxiliarius.* On appelle hypothéque *ſubſidiaire*, une ſeconde hypothéque qui ſert à aſſurer davantage la premiére, & qui ne l'eſt qu'au défaut de l'autre. Caution *ſubſidiaire* ſe dit dans le même ſens.

SUBSIDIAIREMENT, adv. D'une maniére ſubſidiaire, en ſecond lieu. *Subſidiariò, auxiliariò.*

SUBSISTANCE, ſ. f. Ce qui ſert à nourrir, à entretenir, à faire vivre quelque particulier, quelque Communauté. *Subſiſtendi ratio, ſubſidium.*

It. Impoſition jointe à la taille, & affectée à la ſubſiſtance des troupes. *Tributum, ſubſidium.*

SUBSISTANCE des piéces de canon ſe dit de ce qui ſe paye pour faire ſubſiſter les Officiers Canoniers & ſoldats qui ſervent aux batteries de canon.

Ce mot a ſignifié autrefois Etat. *Status, habitus, ratio.*

SUBSISTER, v. n. Exiſter, être en nature, être encore, continuer d'etre. *Exiſtere, ſubſiſtere, extare, eſſe.*

It. Avoir le moyen de s'entretenir & de ſe nourrir. *Subſiſtere, conſiſtere.*

It. Demeurer en force & en vigueur. Il ſe dit particuliérement des loix, des coûtumes, des traités, des propoſitions qu'on avance. *Perſtare, ſubſiſtere, vigere.*

SUBSTANCE, ſ. f. Être réel, effectif, être naturel, qui ſubſiſte par lui-même, & indépendamment des modes & des accidens. *Subſtantia.*

Il ſe dit auſſi de toute ſorte de matiére: *Subſtance* pierreuſe, *ſubſtance* ſpongieuſe.

Il ſe dit auſſi de ce qu'il y a de plus pur, de plus ſubtil & de plus eſſentiel dans un corps. *Quinta eſſentia.* Les Chymiſtes tirent le jus, le ſuc, la *ſubſtance* d'un corps, & ils n'y laiſſent que le mare.

Il ſe dit fig. de ce qui eſt abſolument néceſſaire pour ſubſiſter & pour ſe nourrir. *Facultates fortunæ.* Ce pere a des enfans qui lui tirent toute ſa *ſubſtance*, qui dévorent toute ſa *ſubſtance.* Cet homme que vous voyez ſi riche & ſi opulent, s'eſt engraiſſé de la *ſubſtance* du peuple.

Il ſe dit auſſi de ce qu'il y a de plus précis, de plus ſolide, de plus important, de plus eſſentiel dans un diſcours, dans un acte, dans une affaire. *Summa rei vel orationis capita. Rei caput.* On dit fig. qu'il y a beaucoup de paroles & peu de *ſubſtance* dans un diſcours, dans un livre, p. d. qu'il y a beaucoup de verbiage & peu de ſolidité.

EN SUBSTANCE. Façon de parler adverbiale. Sommairement, en abrégé, en gros.

LA SUBSTANCE SULPHURÉE. T. de Philoſo. hermét. C'eſt l'eau des ſages ou leur mercure.

SUBSTANCION, ſ. m. Autrefois ville cap. d'un Comté, maintenant village du Languedoc, ſitué près de la ville de Montpellier. *Subſtancio.*

SUBSTANTER. Voy. SUSTENTER.

SUBSTANTIEL, ELLE, adj. T. dogmat. Qui concerne la nature de la ſubſtance. *Eſſentialis, ad eſſentiam pertinens, ſpectans.* Dans l'école, les formes *ſubſtancielles* ſont une ſubſtance qui détermine la matiére à être une certaine choſe,

It. Qui a beaucoup de ſuc, de jus. La perdrix eſt une viande fort *ſubſtantielle*, qui nourrit beaucoup. *Succi plenus, ſucculentus.*

Il ſe dit auſſi fig. en parlant des Ouvrages d'eſprit. On a extrait de ce livre, de ce diſcours, ce qu'il y a de plus *ſubſtantiel. Summa, medulla, ſuccus.*

SUBSTANTIELLEMENT, adv. D'une maniére ſubſtantielle. *Eſſentialiter, ſubſtantialiter.*

SUBSTANTIEUX, EUSE, adj. Succulent, nourriſſant. *Succulentus.* Ce mot n'eſt pas uſité.

SUBSTANTIAIRES, ſ. m. pl. Nom que l'on donna à certains Luthériens qui ſoûtenoient qu'Adam par ſon péché avoit été dépouillé de tous les avantages dont Dieu avoit orné ſa nature & ſa ſubſtance. *Subſtantiarii.*

SUBSTANTIF, IVE, adj. m. & f. & ſ. m. T. de Gram. C'eſt la qualité qu'on donne à un nom qui déſigne une ſubſtance, un être, quelque choſe que ce ſoit, & qui ſubſiſte par lui-même dans le diſcours, ſans avoir beſoin d'être joint à un autre mot. Tous les noms auſquels on ne peut ajoûter le nom de *choſe* ſont *ſubſtantifs*, & tous ceux auſquels on le peut ajoûter, ſont adjectifs. *Subſtantivus, a.* Les noms *ſubſtantifs* indiquent ou déſignent ſimplement les choſes, & les adjectifs en marquent les qualités, propriétés ou maniéres d'être. La plûpart des adjectifs en François deviennent *ſubſtantifs*, ont une vertu, une qualité *ſubſtantive.* Les adjectifs deviennent auſſi fort ſouvent *ſubſtantifs.* Voy. le D. de Tr. au mot *Subſtantif.*

Parmi les Grammairiens, le verbe *Etre*, *je ſuis*, *tu es*, *il eſt*, eſt appellé verbe *ſubſtantif*, quand il n'eſt pas auxiliaire, c. à d. quand il ne ſert pas à former les temps des autres verbes.

SUBSTANTIVEMENT, adv. D'une maniére ſubſtantive. *Subſtantivè.*

SUBSTITUER, v. a. & n. Mettre quelqu'un en ſa place, pour faire ſa fonction en cas d'abſence. *Subſtituere, ſubrogare.*

It. Subroger quelqu'un, le mettre en ſon lieu & place. *Subrogare, ſufficere.*

Il ſign. encore ſimplement, mettre une choſe en la place d'une autre, faire ſuccéder. *Supponere, ſubdere.*

Il ſe dit auſſi en parlant des ſecondes inſtitutions qu'on fait dans un teſtament, en cas que l'héritier inſtitué répudie la ſucceſſion ou meure avant qu'elle ſoit ouverte, ou même pour tranſmettre les mêmes biens à d'autres perſonnes après ſa mort. *Subſtituere, ſupponere, ſubrogare.* On *ſubſtitue* les petits enfans à leur pere, pour lui ôter la faculté d'aliéner le bien qu'on lui laiſſe.

SUBSTITUÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. *Subſtitutus, ſubrogatus.* Celui en faveur de qui la ſubſtitution eſt faite. *Subſtitutus, a, um.*

SUBSTITUT, ſ. m. Celui qui exerce une Charge pour un autre en ſon abſence, ou à cauſe de quelque autre empêchement légitime. *Optio, vicarius, occenſus.*

On dit par extenſion qu'un Marchand a un bon *Subſtitut*, quand il a un bon facteur qui fait valoir le commerce en ſon abſence. *Subſtitutus, inſitor.* Ce mot ſe dit donc de celui qui tient la place d'un autre en quelque choſe. *Miniſter, Vicarius.*

SUBSTITUT, eſt auſſi un Officier en titre, qui ſoulage les Procureurs généraux des Cours ſouveraines en l'adminiſtration de leurs charges, pour conſerver l'intérêt du Roi & du public, des mineurs & des communautés. *Subſtitutus.*

En t. de Méd. il ſe dit d'une drogue, d'un remède dont on uſe à la place d'un autre qu'on n'a pas, & qui y ſupplée. *Subſtitutum, ſupplementum, vicarius, a, um.*

SUBSTITUTION, ſ. f. Diſpoſition d'un teſtateur, par laquelle il ſubſtitue un héritier à un autre, qui n'a que l'uſufruit, & non point la propriété du bien qui lui eſt laiſſé. *Subſtitutio, voluntaria teſtatoris diſpoſitio.* L'ouverture d'une *ſubſtitution* n'a lieu qu'après la mort de l'héritier inſtitué. Les *ſubſtitutions* ſe font pour conſerver les biens & les terres dans les familles. En France, l'Ordonnance d'Orléans réduit les *ſubſtitutions* à l'avenir, au deuxiéme dégré, outre l'inſtitué; & au quatriéme pour le paſſé. La *ſubſtitution* graduelle ſe fait en France par contrat de mariage ou autre diſpoſition entre-vifs. La *ſubſtitution* directe eſt celle par laquelle les biens de la ſucceſſion ſe transférent directement de la perſonne que l'on veut. Cela eſt obſervé en France dans le pays de Droit Ecrit. La *ſubſtitution* exemplaire ſe fait par les parens à leurs enfans, de quelque dégré, age & ſexe qu'ils ſoient, quand la foibleſſe de leur eſprit les empêche de pouvoir régler leur derniére volonté. Elle n'a lieu qu'en pays de Droit Ecrit. La *ſubſtitution* fidéicommiſſaire eſt celle par laquelle un homme charge ſon héritier teſtamentaire ou *ab inteſtat*, de rendre toute ſa ſucceſſion ou partie d'icelle à quelqu'un après le décès de l'héritier. Elle eſt en uſage par toute la France. La *ſubſtitution* graduelle & perpétuelle eſt une eſpéce de *ſubſtitution* fidéicommiſſaire, par laquelle on fait des dégrés de *ſubſtitution* juſqu'à l'infini. La *ſubſtitution* pupillaire eſt celle qui ſe fait à un pupille par celui en la puiſſance duquel il eſt, au cas qu'il décéde avant que d'être parvenu à la puberté. Elle n'a lieu que dans les pays de Droit Ecrit. La *ſubſtitution* réciproque eſt une eſpéce particuliére de *ſubſtitution* par laquelle pluſieurs inſtitués ſont ſubſtitués les uns aux autres. La *ſubſtitution* vulgaire eſt celle par laquelle on ſubſtitue à l'héritier inſtitué, de quelque âge ou qualité qu'il ſoit, au cas qu'il ne ſe porte pas héritier. Cette *ſubſtitution* a lieu dans le pays de Droit Ecrit.

Les Médecins appellent Faire des *ſubſtitutions* de drogues, quand au lieu de celles qui ſont difficiles à recouvrer, ils en emploient d'autres qu'ils croient avoir la même propriété. *Supponere, ſubſtituere.*

SOUSTANGENTE, ou *Sous-tangente*, ſ. f. T. de Géom. C'eſt, dans une courbe, une ligne qui détermine l'interſection de la tangente dans l'axe. *Subtangens.*

SUBTENDANTE, (Quelques-uns écrivent *Sous-tendante.*) ſ. f. T. de Géom. Ligne droite, oppoſée à un angle, & qui eſt préſumée être tirée des deux extrémités de l'arc qui meſure le même angle. *Linea recta, ſubtenſa.*

SUBTERFUGE, ſ. m. Échappatoire, fuite affectée d'un chicaneur qui trouve quelque artifice pour colorer une méchante cauſe & en éloigner le jugement. *Tergiverſatio, effugium.* On le dit auſſi en matiéres d'affaires, ou de diſpute.

SUBTIL, ILE, adj. Extrémement délicat, mince, délié, fin, menu, léger. *Acutus, argutus, ſubtilis.* Les eſprits animaux ſont ſi *ſubtils*, qu'ils ſont imperceptibles à la vûe. Le mercure pouſſé au feu, s'exhale en parties très-*ſubtiles.* La matiére *ſubtile*

eſt le premier élément de Deſcartes. Elle pénétre les pores du verre & de tous les corps.

Il ſe dit en ce ſens, de ce qui eſt le plus épuré, ou ſeparé de ſes parties groſſiéres. *Subtilis, aefacatus.*

Il ſe dit auſſi de ce qui agit, qui pénétre ou qui s'inſinue promptement. *Acutus, argutus, ſubtilis.*

On le dit fig. des ſens: Ainſi l'on dit qu'un homme a la vue *ſubtile*, l'œil *ſubtil*; p. d. qu'il voit aiſément ce que la plupart des hommes ne voient qu'avec peine.

On appelle Poudre *ſubtile*, une ſorte de poudre à canon qui prend feu plus ſubtilement qu'une autre. *Pulvis tormentarius ſubtilis.*

SUBTIL, le dit auſſi fig. de ce qui eſt fait avec une adreſſe cachée & inconnue aux autres. *Argutus, acutus.* Il y a des tours de cartes fort *ſubtils*, qu'on ne peut deviner. On le dit auſſi des perſonnes. Les Chatlatans ſont *ſubtils* a faire des tours de paſſe-paſſe. On dit auſſi qu'un chat eſt *ſubtil* à attraper des ſouris.

Il ſe dit auſſi en choſes ſpirituelles & morales. Un eſprit *ſubtil* eſt celui qui comprend aiſément les choſes. *Ingenium acutum, ſubtile, argutum, delicatum.* Un raiſonnement *ſubtil* eſt celui qui eſt raffiné, qui eſt au-deſſus de l'invention & de la portée des gens du vulgaire. Il ſe dit auſſi d'un raiſonnement éblouiſſant, ſuperficiel, faux, qui eſt oppoſé à Solide. Scot a été appellé dans l'École, le Docteur *ſubtil.*

On appelle en Faue. Mal *ſubtil*, une maladie de l'oiſeau, qui l'affame, quoiqu'on lui donne toujours a manger. *Morbus famelicus.*

SUBTILEMENT, adv. D'une maniére ſubtile. *Senſim ac ſine ſenſu. Argute, ſolerter.*

SUBTILISATION, ſ. f. v. T. de Chym. Action de ſubtiliſer certaines liqueurs par la chaleur du feu.

SUBTILISER, v. a. Rendre ſubtil, plus fin, plus raffiné. *Acuere, exacuere, ſublimare.* Avec le pronom perſ. Devenir plus ſubtil, & il ſe dit au propre & au fig.

Au fig. Raffiner, chercher beaucoup de fineſſe dans une affaire. En ce ſens il eſt n. & ſe prend en mauvaiſe part. *Argutias agere, diſputare.* Il ne faut point *ſubtiliſer* en matiére de reconnoiſſance; elle s'évapore en ſe ſubtiliſant. Pour être heureux, il ne faut pas tant *ſubtiliſer* ſur les plaiſirs.

SUBTILITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt ſubtil, ou de celui qui eſt ſubtil. *Subtilitas, tenuitas.*

Il eſt quelquefois oppoſé a *ſolidité*; & alors on s'en ſert en mauvaiſe part. *Tenuitas, exguitas, velocitas, acumen.* La plupart des diſtinctions de l'École ne ſont que de vaines *ſubtilités.* La trop grande *ſubtilité* eſt une fauſſe délicateſſe, & la véritable délicateſſe eſt une ſolide *ſubtilité.*

SUBTRIPLE, (ou SOUS TRIPLE.) adj. m. & f. T. de Mathém. ſe dit d'un nombre ou d'une quantité qui eſt contenue trois fois dans un autre nombre, ou quantité. Par exemple 2. eſt *ſubtriple* de 6. comme 6. eſt triple de 2. *Subtriplus.*

SUBU, SEBOU, ſ. m. Riviére du Royaume de Fez, en Barbarie. *Subar.* Elle a ſa ſource dans la province de Chaus, & ſe décharge dans l'océan Atlantique, à la Mamorre.

SUBVENIR, v. n. Soulager la pauvreté, les miſéres d'autrui. *Subvenire, ſuccurrere, opitulari, auxiliari.* Ce mot n'eſt bien uſité qu'à l'infinitif.

It. Pouvoir, ſuffire, entretenir, fournir à la dépenſe. *Providere, impertiri, ſuppeditare.*

SUBVENTION, ſ. f. T. de Finances. Secours d'argent, eſpéce de ſubſide. Droit extraordinaire qu'on demande à quelques Provinces dans certaines néceſſités. *Subventio, ſubſidium, auxilium.*

SUBVERSION, ſ. f. Déſordre, ruine, perte, renverſement des affaires d'un Etat, d'une famille. *Subverſio, inverſio, deſtructio, ruina, peſſumdatio.*

SUBVERTIR, v. a. Renverſer, bouleverſer, mettre en déſordre. *Subvertere, evertere, pervertere.*

SUBURBICAIRE, adj. m. & f. Nom qu'on donnoit aux provinces d'Italie qui compoſoient le Dioceſe de Rome. *Suburbicarius.* Le r. ſign. Qui eſt ſous la ville, c. à d. Rome. On les appelloit auſſi *urbicaires.* On compte dix Provinces que l'on appelloit *ſuburbicaires.* L'Italie, depuis le Pô juſqu'au Talon en faiſoit ſept. Les iſles de Sicile, de Corſe & de Sardaigne faiſoient les trois autres.

SUBUTRAQUISTES, ſ. m. & f. pl. Nom donné à une branche d'Huſſites, parce qu'ils donnoient la communion ſous les deux eſpéces, *ſub utraque ſpecie.* On les appelloit autrement Calixtins.

S U C.

SUC, ſ. m. Liqueur qui s'exprime de la viande, des plantes, des herbes, des fleurs, & qui contient ce qu'elles ont de plus ſubſtantiel. *Succus, medulla.*

SUC NERVEUX. Liqueur qui, ſuivant quelques Médecins, ſe trouve dans les nerfs, & qui ſert de véhicule aux eſprits animaux. *Nervoſus ſuccus. Suc pancréatique.* Liqueur qui ſe ſépare dans les glandes du pancréas. *Succus pancreaticus. Suc gaſtrique.* Humeur lymphatique, un peu viſqueuſe, qui ſe filtre par les glandes ou les tuyaux excrétoires de l'œſophage & du ventricule. Du mot gr. γαστὴρ, qui ſign. en particulier l'eſtomac, ou ventricule. *Suc nourricier. Succus nutricius.* Humeur lymphatique un peu viſqueuſe, douce, balſamique, fournie par les artéres lymphatiques à toutes les parties du corps, pour les nourrir & réparer leur perte.

SUC DE RÉGLISSE. *Glycyrrhizæ ſuccus.* Le *ſuc de réglisſe blanc* eſt une compoſition de poudre de réglisſe, de ſucre, d'amidon, d'iris de Florence, de gomme adragant. Le *ſuc de réglisſe noir* n'eſt autre choſe que l'extrait de la racine de réglisſe, qui eſt devenu noir ſur le feu. L'un & l'autre eſt bon pour le rhume.

SUC, ſe dit auſſi des vapeurs & humidités enfermées dans la terre. *Succus, humor, vapor.*

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles, de ce qu'il y a de plus ſubſtantiel & de plus ſolide dans un diſcours. *Succus, medulla, flos.*

SUCADES, ſ. m. pl. Marchandiſe provenant du ſucre.

SUCCA, ſ. f. Anciennement ville des Conteſtans: maintenant village du Roy. de Valence en Eſpagne. *Sucro.*

SUCCADA, SUCCAÏOCADA, SUCHIDA, ſ. f. Petite ville de l'Afrique propre, ſur la côte du Royaume de Bugie, province de celui d'Alger. *Succada, Succaiocada*, anciennement *Tacatua, Tacatue, Tacatia.*

SUCCADANO, ſ. m. Ville des Indes, eſt ſur la côte occidentale de l'iſle de Borneo, vers la méridionale. *Succadana. It.* Grande riviére de l'iſle de Borneo.

SUCCÉDANÉE, adj. m. T de Pharm. qui ſe dit des remédes qu'on ſubſtitue à la place de ceux qui ont été

été premiérement ordonnés, quand on n'a pas les drogues néceſſaires pour leur compoſition. *Suppoſitus*, *ſuccedaneus*, *ſubſtitutus*. Voy. SUBSTITUT & SUBSTITUTION.

SUCCÉDANT, ANTE, adj. T. d'Aſtrol. Il ſe dit de la ſeconde, cinquiéme, huitiéme & onziéme maiſons dans un thême généthliaque, & on leur donne ce nom, parce qu'elles ſuccédent aux maiſons angulaires, ou plutôt parce qu'elles promettent de la proſpérité.

SUCCÉDER, v. n. (On prononce les deux *c*, le premier comme le *k*, & le ſecond comme une *s*, & de même dans les dérivés.) Venir de ſuite, ſe mettre en la place d'un autre. *Succedere*. Les ſiécles, les années, les jours ſe *ſuccédent* les uns aux autres. *Conſequi*, *ſubſequi*.

Il ſe dit auſſi des charges, des dignités, & des autres places où l'on entre l'un après l'autre. *Succedere*.

Il ſe dit auſſi des choſes qui ſe ſuivent, qui prennent la place les unes des autres. *Subſequi*. Les paſſions ſe *ſuccédent* tour à tour dans la vie.

Il. Héritier des biens d'un défunt, ſoit par droit de parenté, ſoit par inſtitution teſtamentaire. *Succedere*, *haredem fieri*. Le pere & l'ayeul *ſuccédent* aux meubles de leurs enfans & petits-enfans.

Il. Réuſſir. *Procedere*, *ſuccedere*. Les entrepriſes faites à la hâte ne *ſuccédent* jamais. Il vieillit en ce ſens.

On dit fig. & fam. qu'un homme eſt habile à *ſuccéder*, lorſqu'il eſt ardent au gain, qu'il ne laiſſe rien perdre.

SUCCENTEUR, ſ. m. T. dont on ſe ſert en quelques Égliſes Cathédrales de France, pour ſignifier le Sous-Chantre. *Succentor*.

SUCCENTURIAL, adj. m. T. d'Anat. Les reins *ſuccenturiaux* ſont deux muſcles de même forme, qui naiſſent de la partie antérieure de l'os pubis.

SUCCENTURIÉ, vieil adj. On donnoit autrefois ce nom à deux petits muſcles du bas-ventre, parce qu'ils aident aux autres à faire leur fonction. *Succenturiatus*.

SUCCÈS, ſ. m. (On prononce les deux *c*, le premier comme un *k*, & l'autre comme une *s*.) Événement, réuſſite, iſſue d'une affaire. *Exitus*, *eventus*, *ſucceſſus*.

BAIE OU BON-SUCCÈS. Elle eſt au bout du détroit de le Maire, ſur la côte de la Terre de feu. Le Cap du *Bon-ſuccès*, autrement Cap Gonzalès. Il eſt à l'orient de la côte méridionale de la Terre de feu.

SUCCÈS. Dieu des Anciens. Voy. ÉVÉNEMENT.

SUCCESSEUR, ſ. m. Celui qui a droit d'occuper la place qu'occupoit un autre; ſoit qu'il y parvienne par élection, collation, hérédité, ou autrement. *Succeſſor*.

SUCCESSIF, IVE, adj. Qui ſuit, qui ſuccéde, qui vient immédiatement l'un après l'autre. *Continuatus*. Un mouvement progreſſif & *ſucceſſif*, eſt celui qui ſe fait pas à pas, quand une partie va devant l'autre. *Continuus*, *continenti ductus ordine*.

Il ſe dit auſſi des choſes qui ſe ſuccédent les unes aux autres ſubitement, & ſans laiſſer beaucoup d'intervalle entre elles. *Succeſſivus*.

Il ſe dit auſſi des droits héréditaires. *Jus hereditarium*, *vel ſucceſſionis*.

SUCCESSION, ſ. f. Suite ou action de ce qui ſuit, qui ſuccéde, qui entre en la place d'un autre. *Succeſſio*. Il ſe dit auſſi en parlant du temps. On dit, par *ſucceſſion* de temps, p. d. par une longue ſuite de temps.

Il ſe dit auſſi d'une ſuite de pluſieurs perſonnes qui ont ſuccédé les uns aux autres. *Perpetua ſeries*, *ſucceſſio continuata*.

En Aſtronomie. La *ſucceſſion* des ſignes eſt l'ordre ſelon lequel ils ſe ſuivent les uns les autres.

SUCCESSION, ſign. plus ordinairement l'univerſalité de biens délaiſſés par un défunt. *Succeſſio*, *hereditas*. Une *ſucceſſion ab inteſtat*, eſt celle où l'on a droit par le plus proche dégré de la parenté. *Succeſſion teſtamentaire* eſt celle où l'on vient en vertu d'un teſtament. *Succeſſion en ligne directe* eſt celle qui vient par les aſcendans ou deſcendans. *Succeſſion collatérale* eſt celle qui vient par les oncles, tantes, ou autres collatéraux. *Succeſſion* par têtes, c'eſt quand pluſieurs parens héritent de leur chef, & que la *ſucceſſion* ſe diſtribue également ſur autant de têtes, qu'il y a d'héritiers capables de la *ſucceſſion*. La *ſucceſſion* par tiges, eſt lorſqu'une *ſucceſſion*, qu'un homme devoit recueillir, paſſe à ſes enfans par droit de repréſentation, c. à d. parce que chacun d'eux entre en la place de ſon pere. *Succeſſion* appellée *unde vir & uxor*, en vertu de laquelle le ſurvivant des conjoints par mariage ſuccéde au prédécédé, à l'excluſion du fiſc; enſorte que pour que cette *ſucceſſion* ait lieu, il faut que le prédécédé des conjoints n'ait laiſſé ni deſcendant, ni aſcendant, ni collatéraux.

SUCCESSIVEMENT, adv. De ſuite, tour-à-tour, l'un après l'autre. *Per vices*, *vicibus*.

SUCCIN. Voy. AMBRE. *Succinum*.

SUCCINCT, INCTE, adj. (Les deux *c* ſe prononcent, le premier comme un *k*, & l'autre comme un *s*; mais celui de la derniére ſyllabe ne ſe prononce point.) Traité, compris en peu de paroles, court, bref. Il ne ſe dit proprement que du diſcours. *Brevis*.

On dit auſſi par extenſion, un repas *ſuccinct*, p. d. léger. *Exiguus*.

SUCCINCTEMENT, adv. D'une maniére ſuccincte & courte. *Exiguè*, *breviter*, *paucis verbis*. On dit, Déjeûner, dîner, ſouper *ſuccinctement*, p. d. Déjeûner, dîner, ſouper légérement. Il eſt du ſtyle fam.

SUCCION. Voy. SUCTION.

SUCCISE, ſ. f. Eſpéce de ſcabieuſe. *Succiſa*. Elle eſt ſudorifique, cardiaque, vulnéraire, propre pour réſiſter au venin, pour l'épilepſie, pour les ulcéres de la poitrine & des autres parties; & ſe nomme autrement *Morſus diaboli*, ou Morſure du Diable, à cauſe de ſa racine qui paroît mordue & rongée.

SUCCOMBER, v. n. Ne pouvoir pas réſiſter à un travail, ou à ſupporter un fardeau. *Oneri ſuccumbere*.

Au fig. Être ſurmonté, vaincu, accablé, terraſſé. *Obrui*, *opprimi*. *Succomber* à la tentation. *Succomber* à ſes maux.

Il. Être vaincu en quelque combat, en quelque diſpute, en quelque affaire. *Superari*, *vinci*.

On dit, *Succomber* ſous le faix des affaires, *ſuccomber* ſous le travail, p. d. Être tellement accablé d'affaires & de travail, qu'on ne peut plus y réſiſter.

SUCCOTH-BENOTH. Voy. SOCOTH-BENOTH.

SUCCUBE, ſ. m. Démon qu'on dit emprunter la figure d'une femme, pour exciter les hommes à la volupté. *Succubus.* Il eſt oppoſé à *Incube*, qui fait pécher l'autre ſexe.

SUCCUIR, SUCUIR, SUCHUR, SYNCHUN, ſ. m. Ville de la grande Tartarie, dans le Royaume de Tangut. *Succuira.*

SUCCULENT, ENTS, adj. Qui a beaucoup de ſuc. *Succoſus, ſucci plenus.*

SUCCURSALE, adj. f. & ſ. Ne ſe dit que d'une Égliſe bâtie pour ſervir de ſecours à une Paroiſſe, quand elle eſt trop étendue. *Succurſalis.*

SUCEFELDIEN, ENNE, ſ. Nom d'une ſecte ſortie du Luthéraniſme. *Sucefeldianus.*

SUCEMENT, ſ. m. Action par laquelle on ſuce. *Suctus.*

SUCER, v. a. Tirer le ſuc de quelque choſe avec la bouche. *Sugere, exſugere. Sucer* des os, en tirer la moëlle. On *ſuce* auſſi les plaies.

Il ſe dit fig. en choſes morales de la ſorte impreſſion qu'on reçoit ou par la naiſſance, ou par l'éducation. Nous ſommes fort préoccupés des opinions que nous avons *ſucées* avec le lait. *Opiniones cum lacte combibere.*

Il. Tirer d'une perſonne tout ce qu'on en peut tirer, l'épuiſer, la ruiner. *Exhaurire.*

SUCET, ou SUCCET, ſ. m. Petit poiſſon qui s'attache intimement au Requin, & qui n'abandonne jamais cet animal vorace, qui vit & meurt avec lui.

SUCEUR, ſ. m. Celui qui ſuce une plaie. *Sultor, ſugens.*

SUCHEU, ſ. m. Ville de la Chine. *Sucheum.* Elle eſt la troiſiéme de la province de Nanking.

SUCHING, ſ. m. Ville de la province de Quangſi, en la Chine. *Suchina.*

SUCHOT, ſ. m. Ancienne ville de Judée, à l'embouchure du torrent de Jabock, dans le Jourdain.

SUCHUEN, ſ. m. Province de la Chine. *Suchuenſis provincia.* Elle eſt bornée au nord par celle de Xenſi; au levant par celle d'Huquang; au midi par celles du Queicheu & de Junan; & au couchant par l'Inde delà le Gange.

SUCHUR. Voy. SUCCUIR.

SUCHUS, ſ. m. Surnom d'un crocodile apprivoiſé que l'on nourriſſoit à Arſinoé, en Égypte, & à qui l'on rendoit des honneurs divins.

SUCHZOW. Voy. SOCZOW.

SUÇON, ſ. m. Baiſer qui laiſſe quelque marque ſur la peau, quand il a été fortement appliqué. *Oſculi impreſſio.*

SUÇOTER, v. a. & réduplic. Sucer pluſieurs fois, & à diverſes repriſes. *Sapius exſugere.*

SUCRE, ſ. m. Suc extrêmement doux & agréable, exprimé d'une ſorte de cannes, qu'on appelle *cannes à ſucre*, qui croiſſent dans les pays chauds, & ſur-tout aux Indes orientales & occidentales, & qui s'épaiſſit, ſe durcit, ſe blanchit par le moyen du feu. *Saccharum.*

Les *cannes à ſucre* n'ont pas été inconnues aux Anciens; pluſieurs ont appellé le *ſucre*, *ſel d'Inde*, qui couloit de lui-même comme une gomme. Ils ſçavoient tirer le ſuc des cannes, mais ils ne ſçavoient pas l'art de le condenſer, de le durcir & de le blanchir: cette invention eſt nouvelle. Saumaiſe dit que ces cannes d'Inde étoient appellées par les Indiens *ſacanamba*, & par les Latins *ſaccharomelle*, de *canna* & *melle*. Ce *ſucre* étoit beaucoup meilleur que le nôtre, puiſque c'étoit la plus fine moëlle de la canne qui ſe coaguloit à l'air.

On donne au *ſucre* juſqu'à ſix dégrés différens de cuiſſon, qui ont chacun leur nom particulier, qui ſont le *liſſé*, le *perlé*, le *ſoufflé*, à la *plume*, à *caſſe*, au *caramel*. Voyez tous ces mots expliqués chacun à leur rang.

On appelle, Confitures à *mi-ſucre*, les confitures où l'on ne met que la moitié du *ſucre* qu'on a accoutumé de mettre aux autres.

On appelle *ſucre brut*, celui qui n'eſt pas affiné. *Saccharum rude.* Après l'affinement on l'appelle *ſucre blanc. Saccharum album.* Le *ſucre Royal*, ou *ſucre fin*, eſt le plus épuré & le plus blanc, lequel ne ſe diſſout point dans le bon eſprit de vin bien rectifié. Le *ſucre rouge* eſt la moëlle du *ſucre*, telle qu'on la tire des cannes, ſans être affinée.

Le *ſucre candi* eſt de deux ſortes, le blanc & le rouge. Le *ſucre candi blanc* ſe fait avec du *ſucre* blanc raffiné, qu'on cuit avec de l'eau en ſyrop bien épais, & qu'on réduit en forme de congélation. Le *ſucre candi rouge* ſe fait de la même maniére, avec cette différence qu'on emploie du *ſucre* rouge. Ces *ſucres* ſont bons pour le rhume.

Le *ſucre d'orge* eſt une compoſition qui eſt faite avec du ſucre & de l'eau d'orge, & de laquelle on ſe ſert ordinairement pour le rhume. *Saccharum hordeaceum.*

Le *ſucre roſat* eſt du *ſucre* blanc, clarifié & cuit en conſiſtance de tablettes dans de l'eau-roſe. *Saccharum roſaceum.* Il eſt propre pour adoucir la poitrine.

SUCRE TAPÉ. Ce n'eſt que du *ſucre* terré, préparé d'une certaine maniére, & mis en petits pains.

SUCRE DE PLOMB, ou DE SATURNE. Voyez SATURNE.

On appelle, en Chymie, le ſel de Saturne, *ſucre de Saturne*, à cauſe de ſa douceur. Il ſe fait avec le plomb diſſous dans le vinaigre diſtillé, dont on fait évaporer environ les deux tiers.

On dit prov. de celui qui manque des choſes les plus néceſſaires à ſa profeſſion, que c'eſt un Apothicaire ſans *ſucre*. On dit d'un homme doucereux, que c'eſt tout miel & tout *ſucre*.

SUCRE-VERD, ſ. m. Sorte de poire.

SUCRER, v. a. Aſſaiſonner avec du ſucre. *Sacchâro condire, conſpergere.*

Au fig. Adoucir l'amertume de quelque choſe, la faire recevoir ou ſouffrir, la faire avaler ou digérer plus facilement. *Lenire, mitigare.*

SUCRÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. *Saccharo conſperſus.* On appelle des pois *ſucrés* toutes ſortes de dragées faites de pur ſucre, ou de fruit enfermé entiérement dans le ſucre. On dit qu'un fruit eſt *ſucré*, lorſqu'il eſt doux, & qu'il a le goût du ſucre. On dit dans la converſation qu'une femme fait la *ſucrée*: lorſqu'elle eſt diſſimulée, qu'elle fait la prude, la modeſte.

SUCRERIE, ſ. f. Lieu où l'on recueille, où l'on prépare, où l'on affine le ſucre. *Saccharia officina.*

C'eſt auſſi un mot général qu'on applique à toutes ſortes de confitures, ou de choſes ſucrées. *Condimenta ſaccharo confecta.* En ce ſens il n'eſt guére d'uſage qu'au plur.

SUCRES, vieux ſubſt. fém. Belle-mere. *Socrus.*

Digitized by Google

SUCRIER, ſ. m. Vaiſſeau qu'on ſert ſur table plein de ſucre en poudre, & dont le haut eſt fait en dôme, & percé de petits trous. *Saccharinum.* *It.* Ouvrier qui travaille dans une Sucrerie. *It.* Celui qui fait commerce de ſucre, & qui a une Sucrerie.

SUCRIN, INE, adj. Épithéte qu'on donne aux fruits, & ſur-tout aux melons, lorſqu'ils ſont doux.

SUERIN, ſ. m. Eſpéce particuliére de poires.

SUCTION, ſ. f. Action de ſucer. *Suctio.* Il ſe dit, en t. de Phyſique & de Méchanique, de l'action par laquelle on éléve une liqueur juſqu'à une certaine hauteur.

S U D.

SUD, ſ. m. T. de Mar. Le vent du midi; les régions méridionales. L'une des quatre parties du Monde: celle qui eſt oppoſée au Septentrion. *Auſter, notus, ventus meridianus.* Le *Sud-Eſt*, ou *Siroco*, & *Sud-Oueſt*, ou *Lebeſchio*, ſont des diviſions du vent du midi vers l'orient & vers l'occident. *Sud-Sud-Eſt*, *Sud-Sud-Oueſt*, ſont des ſubdiviſions des mêmes vents.

La riviére de SUD. *Fluvius meridionalis.* Grande riviére de l'Amér. ſeptentr. Elle a ſes ſources dans les pays des Iroquois, & ſe décharge dans la mer de Canada.

SUD JUTLAND. Voy. JUTLAND méridional.

SUDA, ſ. f. Forteresſe de l'iſle de Candie. Elle appartient aux Vénitiens, & elle eſt bâtie dans le golfe de la *Suda*, ſur une petite iſle, éloignée de la Terre-ferme de mille pas ſeulement.

SUDAVIR, ſ. f. Contrée de la Pruſſe Ducale. *Sudavia, Sudawa.* Elle eſt vers les confins de la Lithuanie, de la Polaquie & de la Mazovie.

SUDBURI, ſ. m. Bourg d'Angleterre, dans le Comté de Suffolk. *Sudburium.*

SUDERKOPING, SODERKOPING, ſ. m. Petite ville de la Suéde, dans l'Oſtrogothie. *Sudercopia.*

SUDERMANIE, SUDERMANLANDE, ſ. f. Province de la Suéde propre. *Sudermania.* Elle eſt bornée au ſud par l'Oſtrogothie, & au couchant par la Néricie & la Weſtmanie. Le lac Méler la ſépare de l'Uplande vers le nord, & la mer Baltique la baigne au levant.

SUDEYCA, ou SUECA, ſ. f. Cap ſitué dans le royaume de Tripoli en Barbarie, à l'entrée du golfe de Sidra. *Sudeica promontorium.*

SUDGOTHIE, ſ. f. L'une des trois parties de la Gothie en Suéde. *Sudgothia meridionalis.* Elle eſt bornée au nord par l'Oſtrogothie & la Weſtrogorhie, & baignée par la mer aux autres endroits.

SUDORIFÈRE, adj. m. & f. Voyez SUDORIFIQUE.

SUDORIFIQUE, adj. m. & f. Il eſt auſſi ſubſt. m. Qui cauſe, qui provoque la ſueur. *Sudorem ciens, movens, eliciens, provocans.*

SUDRAY, (le) ſ. m. Bourg de France dans le Berri: Élection de Bourges. *Subdriacum.*

S U E.

SUÉDE, ſ. f. C'eſt un des plus grands Royaumes de l'Europe & des plus ſeptentionaux. Il eſt borné au couchant par le Danemarck & par la Norwége; au nord par la Laponie Norwégienne, & par la Moſcovite; au levant par la Moſcovie, & au ſud par la mer Baltique, & par le Duché de Curlande. *Suecia, Suecia regnum.* On diviſe la *Suéde* en *Suéde* propre, Gothlande, Nortlande & Finlande. Les Suédois profeſſent la Religion Luthérienne. Stockholm eſt la cap. de ce Royaume. La couronne de *Suéde* eſt héréditaire depuis Guſtave Waſa, & les filles, au défaut des mâles, ont droit à la ſucceſſion.

SUEDE PROPRE, ou SUÉONIE, ſ. f. C'eſt une des parties générales du Royaume de Suéde. *Suecia propria, Sueonia, Suevonia.* Elle eſt entre les montagnes de Norwége, & le golfe de Bothnie, bornée au midi par la Gothie, & au nord par la Laponie Suédoiſe.

La nouvelle SUÉDE. Contrée du Canada, en l'Amér. ſeptentr. *Suecia nova.* Les Suédois en ont été les premiers maîtres; maintenant les Anglois la poſſédent, de même que le nouveau Pays-Bas, & ils donnent à ces deux pays le nom de nouvelle Yorck.

SUÉDOIS, OISE, ſ. & adj. Nom de peuple. Qui eſt de Suéde. *Suecus, a.*

SUÉE, ſ. f. Terme bas & burleſque, qui ſign. Soudaine inquiétude mêlée de crainte. *Sudor, trepidatio.*

SUELLI, ſ. m. Autrefois ville épiſc. de la Sardaigne: maintenant village, ſitué à cinq lieues de Cagliari, vers le couchant.

SVELTE, adj. de t. g. T. de Peint. & d'Architect. Léger, dégagé, menu. *Solutus, levis, tenuis.* Il ſe dit auſſi d'une figure dont la proportion eſt légére & un peu allongée. De l'Ital. *ſvelto.*

SUEN, ENNE, vieux pron. poſſeſſif de la troiſiéme perſonne. Sien, & quelquef. ſon. *Suus, a, um.*

SUÉONIE. Voy. SUÉDE propre.

SUER, v. n. & quelquefois act. Pouſſer quelque humeur au-dehors du corps par les pores. *Sudare, exſudare, conſudare, ſudorem emittere.*

On dit par exagération, qu'un homme *ſue* de l'encre, de l'huile, p. d. que ſa ſueur a quelque choſe de noir, de gluant, d'huileux.

Il ſe dit auſſi en parlant de cette provocation de ſueur qui ſe fait exprès. *Sudorem elicere, provocare, movere.* Quand on dit abſolument qu'un homme a *ſué*, on entend qu'il a été traité de la vérole.

Il ſe dit auſſi en parlant des humeurs qui ſont attachées à la ſuperficie des corps. *Sudare, exſudare.* Les murailles *ſuent* pendant le dégel ou le brouillard. On dit auſſi qu'on fait *ſuer* des marrons, des truffes, &c. quand après les avoir fait bouillir, on les couvre pour faire exhaler leur humidité.

Il ſe dit fig. en parlant du travail & de l'affliction d'eſprit, d'une grande application à quelque choſe. *Nimiâ defatigatione & animi perturbatione exſudare.* Cet Ingénieur a *ſué* ſang & eau pour trouver cette machine.

En parlant d'un homme dont la converſation eſt peſante & importune, on dit, C'eſt un homme qui fait *ſuer*.

En t. de voleurs & de filous, on appelle faire *ſuer* un voleur ou un filou, lorſque quelqu'un de la même ſequelle a connoiſſance du vol qu'il a fait, & qu'il l'oblige à lui en donner ſa part.

SUER, vieux ſ. f. Sœur.

SUERBY, ſ. m. Village ſitué ſur la côte du Comté d'Yorck, en Angleterre. *Suerbeium.*

SUERFAIS. Voy. SURPOINS.

SUES, vieux pr. poſſeſſif de la troiſiéme perſ. Son. *Suus, a, um.*

SUETE, vieux ſubſtantif fém. Chouette. *Noctua.*

SUETHA. Voy. SEIN, SIVER.

SUÉTONE, ſ. m. N. pr. d'un Hiſtorien Lat. *Suetonius.*

SUETTE, ſ. f. T. de Méd. Maladie peſtilantielle, qui a été commune en Angleterre & en la baſſe Allemagne, & qui fut ainſi nommée, à cauſe qu'elle étoit accompagnée d'une ſueur univerſelle avec friſſon, tremblement & palpitation de cœur; ce qui fit mourir bien du peuple. On l'a auſſi appellée *ſueur Angloiſe. Sudor ſeu morbus Anglicus.*

SUEUR, ſ. f. Humidité qui ſort par les pores des animaux par trop de chaleur, ou d'exercice, ou de foibleſſe. Elle eſt auſſi excitée par des remédes particuliers qu'on appelle, à cauſe de leur effet, *ſudorifiques. Sudor.* Une *ſueur* froide, la *ſueur* de la mort. *Sudor frigidus, ſudor lethalis.*

SUEURS, au plur. ſe dit fig. & ſign. peine, travail, fatigue. *Sudores, pœna, labores, defatigationes.*

SUEUR D'ANGLETERRE, ou *Sueur Angloiſe.* Voyez SUETTE.

SUEUR, ſ. m. Ouvrier qui autrefois travailloit les cuirs au ſortir de la main du Tanneur.

SUEVRE, ſ. f. Lieu ſitué entre Baugenei & Blois. *Sodobrium, Sodobria.*

SUÈZ, ou SUÉS, ſ. m. Ville de l'Égypte. *Sueſia, Sueſium.* Elle eſt ſur le golfe de *Suez*, à trente lieues du Caire, vers le levant.

Le golfe de Suès. *Sueſanus ſinus*, anciennement, *Hieropolites ſinus.* C'eſt la partie la plus ſeptentrionale de la mer Rouge, au-deſſus de l'endroit où les Iſraëlites paſſérent cette mer à pied ſec. Il n'eſt ſéparé de la mer Méditerranée que par un iſthme, large d'environ cinquante lieues, qui joint l'Aſie à l'Afrique, & qu'on appelle l'iſthme de *Suez.*

S U F.

SUFFEGMAR, ou SUF-GÉMAR, ſ. m. Riviére du royaume d'Alger. *Suffegmarus*; anciennement *Ampſaga.* Elle naît dans la province de Conſtantine, & ſe décharge dans la mer Méditerranée.

SUFFÉTE, ſ. m. C'étoit le nom des deux principaux Magiſtrats de Carthage, qui furent créés aprés la mort de Didon, lorſque le gouvernement devint Ariſto-démocratique. L'adminiſtration de ces Juges étoit d'abord à vie; mais dans la ſuite elle ne fut plus qu'annuelle. *Suffetus.* Du Punique & de l'Hébreu, *ſchaphas*, juger.

SUFFIRE, v. n. Pouvoir fournir, pouvoir ſatisfaire à quelque choſe. Il ſe dit également des choſes & des perſonnes. *Sufficere.*

Il s'emploie ſouvent impersonnellement. Il *ſuffira* de tant d'hommes. *Tot homines ſufficient, ſatis erunt.* Il y a bien des choſes qu'il ne faut pas dire, il *ſuffit* de les penſer.

On dit auſſi abſol. *ſuffit*, p. d. il ſuffit. *Sufficit, ſatis eſt, ſat eſt.*

SUFFISAMMENT, adv. Aſſez, d'une maniére qui ſuffit. *Sat, ſatis, ſufficienter, abundè, ſatis ſuperque, cumulatè.*

SUFFISANCE, ſ. f. Ce qui peut ſuffire, ce qui eſt aſſez. *Idonea copia, neceſſaria.*

It. Capacité, ſcience, mérite d'une perſonne. *Ingenii faculias, vis.*

Il ſe dit en mauvaiſe part, d'une grande préſomption fondée ſur un faux mérite, ſur une trop bonne opinion qu'on a de ſoi-même. *Præſumtio, arrogantia.*

On dit prov. Qui a *ſuffiſance*, n'a rien, p. d. que quelques biens que poſſéde un homme, s'il ne ſçait pas s'en contenter, il eſt auſſi malheureux que s'il n'avoit rien.

À SUFFISANCE. Maniére de parler advetb. & du ſtyle ſam. Suffiſamment, aſſez.

SUFFISANT, ANTE, adj. Qui ſuffit, qui eſt aſſez. *Sufficiens, quod ſatis eſt.*

En t. de Théol. on appelle grace *ſuffiſante*, un ſecours que Dieu nous donne pour agir, mais avec lequel on n'agit pas. *Gratia ſufficiens.*

SUFFISANT, ſe dit auſſi en bonne, ou en mauvaiſe part, ou du grand mérite, ou de la ſotte préſomption. *Sufficiens, capax.*

SUFFOCANT, ou SUFFOQUANT, ANTE, adject. verbal. Qui ſuffoque.

SUFFOCATION, ſ. f. Perte de la reſpiration, étouffement, ou grande difficulté de reſpirer. *Prefocatio, ſuffocatio, ſuppreſſio, oppreſſio.* Il y a une maladie ordinaire aux femmes, qu'on appelle *ſuffocation de matrice*, ou *hyſtérique*, parce qu'on croit communément qu'elle vient d'une vapeur maligne qui s'éléve de la matrice, & qui preſſe tellement les poumons, & le diaphragme, qu'ils ne peuvent avoir leur mouvement libre pour reſpiter. Le peuple l'appelle *mal de mère.*

SUFFOLK-SHIRE, ſ. m. c'eſt-a-dire, le Comté de Suffolk. *Suffolcia.* Province d'Angleterre. Elle eſt ſituée le long de la mer d'Allemagne, ayant au nord le Comté de Norfolk, au couchant celui de Cambridge, & au midi celui d'Eſſex.

SUFFOQUER, v. a. Ôter la reſpiration. *Oppreſſo halitu interimere, necare.*

Il s'emploie auſſi quelquefois au neutre. Ainſi on dit, d'un homme qui étouffe, qu'il eſt prêt à *ſuffoquer*; & par exagération, en parlant d'un homme qui a une extrême envie de parler, on dit, Si vous ne le laiſſez parler, il va *ſuffoquer.*

SUFFOQUÉ, ÉE, part. paſſ. *Suffocatus, præfocatus, oppreſſus.* Viandes *ſuffoquées*, c. à d. la chair des bêtes dont on n'a point fait ſortir le ſang. Il étoit défendu aux Juifs d'en manger.

SUFFRAGANT, ſ. m. T. relatif, qui ſe dit d'un Évêque a l'égard de ſon Archevêque, duquel il dépend, & devant lequel ſe relévent les appellations de l'Official de l'Evêque. *Epiſcopus Archiepiſcopo obnoxius, ſubjectus, ſuffraganeus.* Il eſt auſſi adj. m.

C'eſt auſſi un Évêque Coadjuteur, qui a un titre *in partibus infidelium*, & qui aide un autre Prélat a faire les fonctions Épiſcopales, ou qui les fait en ſon abſence. *Coadjutor, Suffragans.*

Ce mot vient de ce qu'étant appellés par le Métropolitain au Synode, ils ont droit de ſuffrage.

SUFFRAGANT, ANTE, adj. Il ſignifioit autrefois, Souple, humble, modeſte, qui plie, qui céde; & en ce ſens il venoit de *ſuffrago*, le pli du jarret de derriére d'un animal à quatre pieds.

SUFFRAGE, ſ. m. Voix ou avis qu'on donne en une Aſſemblée, où l'on délibére de quelque choſe, où l'on élit quelqu'un pour une charge, pour un bénéfice. *Suffragium*, qui ſignifioit de l'argent.

On appelle auſſi *Suffrages* des Saints, les priéres qu'ils ſont à Dieu pour les Fidéles. *Suffragia, ſeu orationes, interceſſiones Sanctorum.* Parce qu'on

a auſſi appellé *ſuffrages* tous les ſecours, aumônes, & fournitures qu'on fait a quelqu'un ; d'où vient que toutes les menues redevances qu'on ſtipule dans un bail au-dela du prix principal, ſont appellées *menus ſuffrages*.

SUFFRAGE, ſignifie auſſi Approbation.

SUFFRAGES, en termes de Bréviaire, ſe dit des Antiennes, Verſets & Oraiſons qu'on inſére dans l'Office pour la commémoration des Saints.

On appelle ironiquement, Menus *ſuffrages*, certaines oraiſons de dévotions particuliéres.

SUFFUMIGATION, ſ. f. Cérémonie qu'on faiſoit dans les ſacrifices des Payens. *Suffumigatio.*

En t. de Méd. Remédes qu'on fait entrer dans le corps, par le moyen de la fumée, ou en parfum. *Fumigatio.* Ils ſont compoſés de différentes maniéres, ſuivant la nature des maladies.

SUFFUSION, ſ. f. T. de Méd. Épanchement des humeurs qui ſe remarque ſur la peau. *Suffuſio, fuſio.* Et particuliérement il ſe dit du ſang & de la bile, qui s'épanchent entre cuir & chair.

On appelle *ſuffuſion* de l'œil, une taie qui ſe forme dans l'humeur aqueuſe de l'œil, au-devant de la prunelle. *Oculorum fluxio, epiphora.* On l'appelle autrement *cataracte.*

S U G.

SUGEN, ſ. m. Ville de la Province de Quangſi, dans la Chine, mais dépendante du Roi de Tunquin. *Sugenum.*

SUGGÉRER, v. a. Fournir, inſinuer à quelqu'un des penſées, des paroles, des deſſeins, les lui faire entrer adroitement dans l'eſprit. *Suggerere, inſinuare.*

On dit, *Suggérer* un teſtament ; p. d. Faire faire un teſtament à ſon avantage, ou à l'avantage d'un autre, par artifice, par inſinuation, ou par adreſſe. *Inſuſurrare.*

SUGGESTION, ſ. f. Action de ſuggérer. Inſtigation, perſuaſion. Il ne ſe dit qu'en mauvaiſe part. *Suggeſtio, ſuggeſtus.*

SUGGILLATION, ſ. f. Meurtriſſure. *Suggillatio.*

SUGGRONDE. Voy. SUBGRONDE.

SUGLUMESSE, ou SÉGELMESSE, ſ. f. Province d'Afrique dans la Barbarie, au Biledulgerid.

S U H.

SUHITE, ſ. m. & f. Nom d'un ancien peuple de l'Arabie, ou de l'Idumée.

S U I.

SUIBITES. Voy. SUBITES.

SUICIDE, ſ. m. Acte par lequel un homme ſe tue lui-même volontairement. Le *ſuicide* eſt le ſyſtême des lâches, qui n'ont ni la patience de ſe ſouffrir eux-mêmes, ni le courage de ſoûtenir une diſgrace. *Suicidium.* *It.* Celui qui ſe tue ſoi-même volontairement. *Suicida.*

SUIE, ſ. f. Partie terreſtre, noire, épaiſſe & amère, qui s'éléve du bois avec la fumée, par le mouvement que lui donne l'action du feu. *Fuligo.*

SUIE D'ENCENS. C'eſt le menu de l'encens, appellé Oliban ou encens mâle, que l'on a fait brûler, ainſi que l'arcançon, pour faire du noir de fumée.

SUJET, ETTE, ſ. Qui eſt ſous la dominarion d'un Prince ſouverain, ou d'une République. *Subditus.* Les *ſujets* dans les Coûtumes ſont des vaſſaux, des cenſitaires, des tenanciers.

Il ſe dit auſſi dans un ſens moins étroit, de la ſoumiſſion où l'on eſt pour quelqu'un, ſoit par tendreſſe, ſoit par devoir. *Subjectus, ſubditus.*

It. L'objet d'un art ou d'une ſcience, ce qu'ils conſidérent. *Objectum, materia ſubjecta.* Le corps humain eſt le *ſujet* de la Médecine : & c'eſt ainſi que les Anatomiſtes appellent *ſujet*, un corps qu'ils diſſéquent, & ſur lequel ils font des leçons.

It. La matiére ſur laquelle on compoſe, ſur laquelle on fait des ouvrages d'eſprit, ſur laquelle on parle.

En t. de Logique, on appelle *ſujet*, le terme de toute propoſition, duquel on affirme ou l'on nie quelque choſe. *Subjectum.* Ainſi dans cette propoſition, le ſoleil eſt grand, *ſoleil* eſt le *ſujet*, & *grand* eſt l'attribut.

En t. de Muſique, *ſujet* eſt l'air ſur lequel on fait les parties. *Fundamentum.*

C'eſt auſſi la ſubſtance, la matiére à laquelle un accident eſt attaché. *Subjectum, materia, ſubſtantia.*

It. Cauſe, occaſion, matiére, lieu, raiſon, motif, fondement. *Argumentum, cauſa, materia, occaſio, locus.* Souvent les bourrus ſe fâchent ſans *ſujet*, c. à d. ſans raiſon.

Il ſe dit auſſi d'une perſonne par rapport à ſa capacité & à ſes talens ; & de même en mauvaiſe part, par rapport aux mœurs, ou à l'incapacité.

SUJET, ETTE, adj. Qui eſt obligé, ou expoſé par ſa nature, ou par ſa condition, ou par ſon devoir, à faire ou à ſouffrir pluſieurs choſes. *Obnoxius, addictus, deditus.*

On dit, qu'une démarche eſt *ſujette* à bien des inconvéniens, p. d. qu'il y a des inconvéniens à faire une démarche. On dit auſſi, qu'un paſſage eſt *ſujet* à pluſieurs interprétations différentes, p. d. qu'il eſt ſuſceptible de différentes interprétations.

On dit qu'un Commis eſt fort *ſujet*, & même que ſon emploi eſt fort *ſujet*, quand il faut un grand ſoin, une grande aſſiduité pour y faire ſon devoir ; qu'un maître tient ſes domeſtiques fort *ſujets* ; p. d. qu'il les tient fort attachés au ſervice ; qu'une femme eſt fort *ſujette* auprès de ſon mari ; p. d. qu'elle ſe tient continuellement auprès de lui. On dit auſſi, Tenir un cheval *ſujet*, quand on manie un cheval la croupe dedans, en faiſant des volres, en ſorte qu'il n'échappe pas, & qu'il obéiſſe bien au cavalier. Cet héritage eſt fort *ſujet*, il eſt chargé de pluſieurs redevances, de pluſieurs ſervitudes envers le Seigneur dominant.

SUJET, ſing. encore, Qui a accoûtumé de faire quelque choſe, qui s'y trouve porté par inclination, ou par habitude. *Proclivis ad, &c. deditus.*

On dit prov. qu'un homme n'eſt pas *ſujet* à un coup de marteau, quand il n'eſt pas obligé de ſe rendre préciſément à certaines heures, à certains devoirs. On dit qu'un homme eſt fort *ſujet* à caution, lorſqu'il eſt *ſujet* à mentir, à dérober, à tromper, &c.

SUJETION, ſ. f. Servitude, dépendance. *Subjectio, ſubmiſſio, ſummiſſio, jugum.*

It. Application, contrainte, attachement à quelque devoir. *Applicatio, aſſiduitas.*

SUIF, ſ. m. Graiſſe de mouton, de bœuf, dont on fait de la chandelle. *Sebum.*

La chandelle n'eſt pas bien allumée que ſa méche n'ait pris *ſuif*, c. à d. que le *ſuif* liquéfié par

la flamme n'ait commencé à monter dans la mêche. Ce mot vient de *ſuebum*, *à ſue*, parce que le pourceau eſt le plus gras des animaux. Il y a à la Chine un arbre qui porte une ſorte de *ſuif*.

SUIF, ſe dit auſſi de cette ordure qu'on tire des oreilles, & qui s'amaſſe dans une cavité qu'on a appellée *ruche*. *Auris fax*.

En t. de Mar. donner le *ſuif*, c'eſt ſuiver.

Mettre les cuirs en *ſuif*. T. de Corroyeur & de Hongrieur. Imbiber les cuirs avec du *ſuif* chaud, par le moyen d'une eſpéce d'éponge faite de laine & appellée gipon.

SUIFVER. Voy. SUIVER.

SUINIBROD, ou NYMBOURG, ſſ. mm. Petite ville du Cercle de Boleſlaw, en Bohême, ſur l'Elbe.

SUINT, ſ. m. Sueur ou craſſe qui s'engendre ſur la péau des animaux, & particuliérement des bêtes à laine. On appelle proprement *ſuint*, de la laine graſſe, telle qu'elle ſort de deſſus la peau des moutons, avant qu'elle ſoit lavée. Du Lat. *luna ſuccida*.

SUINTEMENT, ſ. m. Action de ſuinter.

SUINTER, v. n. Il ſe dit d'une liqueur, d'une humeur qui ſort, qui s'écoule goutte à goutte, & preſque inſenſiblement. *Humeſcere*.

Il ſe dit auſſi du vaſe d'où la liqueur coule, & de la plaie d'où l'humeur ſort. *Humere*, *humeſcere*.

SUJON, ONE, ſ. Nom d'un ancien peuple de l'Europe ſeptentrionale, ou de la Scandie, & qui occupoit la Gothie, la Suéde propre & la Bothnie. *Sujo*.

SUIPPE, ſ. f. Pet. riviére du Rémois, en Champagne. *Supia*, *Suppia*.

SUISSE, ſ. f. N. pr. d'un pays de l'Europe, ſitué dans les Alpes, entre la France, l'Allemagne & l'Italie. *Helvetia*, *Suitia*. Elle eſt bornée au nord par la Souabe & par l'Alſace; au couchant, par la Franche Comté, dont le mont Jura la ſépare; au midi, par le lac de Genève, par le Valais & par le Milanois; & au levant, par les Griſons & par le Tirol. On diviſe la *Suiſſe* en trois parties générales, les Cantons, leurs Sujets & leurs Alliés. Leurs Alliés dans l'enceinte de la *Suiſſe*, ſont l'Abbé de S. Gal, l'Évêque de Bâle, la République de Bienne, & les Comtés de Neuchatel & de Vallengin, & hors de la *Suiſſe*, les Évêques de Conſtance, de Coire, de Sion, les Griſons, les Valéſiens, & les villes de Genève, de Mulhauſen & de Rotweil. Les principaux ſujets des Suiſſes ſont le pays de Vaud, le Comté de Bade, le Thurgaw, le Rhingaw, avec les quatre Gouvernemens, & les trois Bailliages qui étoient autrefois du Milanois. Les Cantons ſont au nombre de treize; ce ſont autant de Républiques independantes les unes des autres, mais confédérées pour leur conſervation mutuelle. Ces cantons ſont Lucerne, Uri, Schwitz, Underwald, Zug, Fribourg, Soleure, qui ſont Catholiques; Zurich, Berne, Bâle, Schaffouſe, qui ſont Proteſtans; Glaris & Appenzel, où la Religion eſt mêlée.

SUISSE, ſ. m. & f. & adj. Nom de peuple. Habitant de Suiſſe, originaire de Suiſſe. *Helvetius*, *a*. La confédération de tous les Cantons *Suiſſe* s'appelle le Corps Helvétique. On dit, une femme *Suiſſe*. Le peuple dit, une *Suiſſeſſe*. Les anciens *Suiſſes* ou Helvétiens paſſoient pour les plus braves des Gaulois.

Les Sujets des *Suiſſes*, en Italie. *Præfectura Italica Helvetiorum*. C'eſt un pays qui eſt au-delà des Alpes, du côté de l'Italie. Il étoit autrefois une partie du Duché de Milan, qui l'environne vers le couchant, le midi & le levant; les Griſons & le Canton d'Uri le bornent au nord.

GARDES-SUISSES. Voy. GARDE.

CENT-SUISSES. La Compagnie des *Cent-Suiſſes* eſt une Compagnie de la maiſon & de la garde du Roi. Elle ſubſiſte depuis que Louis XI. en 1481. les retint à ſon ſervice, & eſt compoſée de cent hommes de cette nation, y compris les trois tambours & le fifre. Pour parler réguliérement, il faut dire, un des *Cent-Suiſſes*; mais dans le diſcours ordinaire, on dit un *Cent-Suiſſe*.

SUISSE du Château. Tulipe rouge, brun & jaune-pâle. *Suiſſe* de Portugal. Autre tulipe rouge, brun, peu de colombin & blanc terni.

À LA SUISSE, adv. p. d. à la maniére de Suiſſe, ou des Suiſſes. *Helvetiorum more*, *vel Helvetico more*. On emploie auſſi quelquefois cet adv. dans des façons de parler baſſes, triviales & burleſques. Rêver *à la Suiſſe*, c'eſt ne penſer à rien. *Nil mente revolvere*.

On dit prov. Point d'argent, point de *Suiſſe*. On dit encore d'un homme têtu, & qui ne veut pas ſuivre les conſeils qu'on lui donne: Autant vaudroit parler à un *Suiſſe*, & ſe cogner la tête contre un mur.

SUISSERIE, ſ. f. On donne ce nom à Paris, & dans les villages voiſins, à une petite chambre deſtinée pour le logement d'un Suiſſe. *Helvetii taberna vel cubiculum*.

SUISSESSE, ſ. f. Fille ou femme de Suiſſe.

SUISSESSE, adj. f. De Suiſſe.

SUITE, ſ. f. Enchaînement, liaiſon, dépendance, réſultat qui fait qu'une choſe vient après une autre naturellement. *Series*, *ordo*, *connexio*, *dependentia*.

It. Conſéquence. Et par une *ſuite* néceſſaire, eſt la même choſe que, Et par une conſéquence néceſſaire.

On dit fig. qu'un homme n'a point de *ſuite* dans l'eſprit, ou qu'il n'a pas un eſprit de *ſuite*; p. d. qu'il n'eſt pas capable d'une attention continue: & qu'il n'y a pas de *ſuite* dans ſa conduite; p. d. qu'il y a beaucoup d'inégalité dans ſa conduite.

Il ſe dit du train, de l'équipage d'un homme, de ce qu'il peut mener avec lui. *Apparatus*, *inſtructus*. On appelle Carroſſes de *ſuite*, les carroſſes qui ſont chez un Prince, chez un Ambaſſadeur, pour l'uſage de ſes domeſtiques: &, vin de *ſuite*, du vin deſtiné pour la table des domeſtiques d'une maiſon.

On le dit auſſi en mauvaiſe part. C'eſt un ſcélérat qui a toûjours cent filous à ſa *ſuite*. On dit auſſi d'un bourgeois, qu'il n'a point de *ſuite*; p. d. qu'il n'a point d'enfans.

Être à la *ſuite* d'un Ambaſſadeur, ſign. l'accompagner, être de ſon cortége: être à la *ſuite* de la Cour; p. d. ſuivre la Cour par-tout où elle va: être à la *ſuite* d'une affaire; p. d. la pourſuivre, la ſollicter.

On dit au Palais que les meubles n'ont point de *ſuite* par hypothéque, p. d. que quand ils ſont déplacés du lieu où on les avoit donnés en nantiſſement, on ne les peut pas ſaiſir ailleurs, ſi ce n'eſt en fait de banqueroute, ou de revendication. *Mobilia tranſlata non ſubjiciuntur pignori*.

On dit auſſi en pluſieurs Coûtumes, *ſuite* de dime, quand deux Seigneurs partagent une dime,

quand les beſtiaux qui ont labouré la terre d'une Seigneurie, ont couché & demeuré ordinairement dans l'autre. *Suite* des bêtes, quand celui qui les a données à cheptel, les revendique, nonobſtant la vente qui en a été faite par la fraude ou ſouffrance du preneur. *Suite* de perſonnes ſerves, eſt la revendication que peut faire le Seigneur de ſes hommes ſerfs qui ſont allés demeurer hors ſa Seigneurie.

SUITE, ſe dit auſſi des choſes diſpoſées par ordre & par rangs, qui ont quelque continuité, ſucceſſion, ou rapport les unes avec les autres. *Ordo, connexio, continuitas, ſucceſſio.*

It. Continuation qu'on fait d'un livre. *Continuatio.*

On dit auſſi une *ſuite* d'hiſtoires, quand on a un grand nombre d'Hiſtoriens d'une même nation, & pour toute la *ſuite* des temps. On dit qu'un homme ne ſçauroit dire deux mots de *ſuite*, p. d. qu'il eſt fort ignorant, incapable d'agir & de parler. On dit auſſi qu'un diſcours n'a point de *ſuite*, p. d. qu'il n'y a point d'ordre, point de liaiſon.

En t. de Médailliſte, *ſuite* eſt un arrangement de médailles ſelon l'ordre des temps, des empires, des métaux. *Series, ordo.*

DE SUITE, & ENSUITE, TOUT DE SUITE, ſont des phraſes adverbiales qui ſignifient l'un après l'autre, ſans interruption. *Per ordinem, ex ordine.*

SUITE, s'eſt dit autrefois pour une aloſe de mer. *Thriſſa, Aloſa, Clupea.*

SUITES, ſ. f. pl. T. de Vénerie. Les teſticules du ſanglier.

SUIVABLE, adj. de t. g. Fil *ſuivable*. T. de Manufact. d'étoffes de laine, qui n'eſt d'uſage que dans la ſayetterie d'Amiens. Il ſe dit des fils de laine qui ſont d'un filage égal, en ſorte que l'étoffe qui en eſt faite ne ſoit point barrée.

SUIVANT, ANTE, adj. & ſ. Qui ſuit, qui marche, qui vient après, qui accompagne, qui va avec. *Conſequens, inſequens.*

On appelle Demoiſelle *ſuivante*, & quelquefois abſol. *ſuivante*, une Demoiſelle attachée au ſervice d'une grande Dame.

On dit prov. d'un homme qui n'a ni enfans ni parens fort proches, qu'il n'a ni enfans ni *ſuivans.*

SUIVANT. Prép. conditionnelle. Selon, à proportion. *Secundùm, pro.*

SUIVANT QUE. Conjonction, ſelon que. *Prout.*

SUIVER, v. a. Enduire de ſuif un navire. *Sebare, ſebo illinere, inducre.*

SUIVIR, vieux v. a. Suivre.

SUIVRE, v. a. Conj. *Je ſuis, tu ſuis, il ſuit, nous ſuivons. Je ſuivois. Je ſuivis. J'ai ſuivi. Je ſuivrai. Que je ſuive. Que je ſuiviſſe* ou *je ſuivrois.* Aller après, aller ſur ſes pas, ſur la route de quelqu'un. *Sequi.*

It. Se laiſſer conduire par quelque choſe. *Sequi.*

It. Épier, prendre garde où une choſe va. *Inſequi.*

It. Accompagner quelqu'un, ſoit par honneur, ſoit par ſûreté, ſoit par amitié, ſoit par dépendance. *Conſequi, comitari.*

Il ſe dit auſſi des choſes qui ſe ſuccédent, qui vont par rang, les unes après les autres par un ordre naturel, ou de conſéquence ou de cérémonie. *Subſequi.*

Il ſe dit auſſi des profeſſions qu'on embraſſe, & des perſonnes auxquelles on s'attache. *Sectari.* On dit qu'un Gentilhomme *ſuit* les armes, *ſuit* Mars, qu'un Avocat *ſuit* le Barreau, *ſuit* Thémis. *Suivre* le parti de quelqu'un; p. d. être du parti de quelqu'un, s'attacher à ſon parti. *Partes juſtinere.*

It. Examiner une choſe par ordre. *Perpendere, examinare, ſcrutari. Suivre* une affaire, un raiſonnement.

Au jeu, on dit que la main *ſuit*, lorſqu'on bat les cartes chacun à ſon tour, & qu'il ne faut pas voir à qui ſera à la fin de chaque partie. *Subjequitur ſeries.*

SUIVRE, en t. de Juriſpr. c'eſt ſe donner, appartenir.

Il ſign. auſſi, S'abandonner à, &c. s'attacher à, &c. ſe laiſſer conduire à, &c. *ſuivre* ſa penſée, &c.

It. Se conformer à, &c.

On dit prov. qu'une fille *ſuit* la mere, qu'elle a les mêmes mœurs, les mêmes inclinations. *Sequitur levater filia matris iter.* Voila un diſcours qui ſe *ſuit* comme crottes de chévres; p. d. qu'il n'a point de liaiſon. Qui m'aime me *ſuive*; p. d. qu'il faſſe comme moi.

SUITZ, SCHWITZ, ſ. m. C'eſt un des treize Cantons de la Suiſſe. *Suitia, Suitienſis pagus. Suitz*, qui lui a donné le nom, & même à toute la Suiſſe, ne conſiſte qu'en une Égliſe & quelques maiſons.

S U K.

SUKA MORSI. Voy. SESCAN.

S U L.

SULAMITE. Voy. SUNAMITE.

SULCI, ſ. m. C'étoit autrefois une ville Épiſcopale, ſituée à une lieue de la côte méridionale de la Sardaigne. Elle eſt entiérement ruinée.

SULÉVES, ſ. m. pl. Divinités champêtres. On les repréſente aſſiſes, tenant des fruits & des épis.

SULFURÉ, ÉE. Voy. SULFUREUX.

SULFUREUX, EUSE, adj. Qui tient de la nature du ſoufre. *Sulfureus.*

SULLI, ſ. m. Petite ville de France, avec titre de Duché. *Sulliacum, Solliacum.* Elle eſt dans l'Orléanois ſur la Loire, à huit lieues au-deſſus d'Orléans.

SULMO, SULMONE, ſ. m. SULMONA, ſ. f. Petite ville du Roy. de Naples, dans l'Abruſſe citérieure, avec titre de Principauté & Évêché ſuffragant de Citta de Chiéti.

SULPICE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Sulpicius.* S. *Sulpice* le Débonnaire, Archevêque de Bourges au VIIe. ſiécle. Dans quelques lieux on prononce S. *Supplix*, & dans d'autres S. *Soupplets.*

SULPICIEN, ſ. & adj. m. Qui ſe dit des Eccléſiaſtiques du Séminaire de S. Sulpice à Paris, ou même des autres Séminaires de France annexés à celui-là, & qui en dépendent. *Sulpicianus.*

SULTAN, ſ. m. Titre qu'on donne au grand Seigneur. *Sultanus, Turcarum Imperator.* Ce mot eſt dérivé de l'Hébr. *Schalat*, qui ſign. Dominer, regner, être le maître, le Seigneur; de ſorte que *Sultan* n'eſt autre choſe que *Seigneur, Maître, Roi, Empereur.* De l'Hébreu il a paſſé aux Arabes, & des Arabes aux Turcs.

C'eſt auſſi un titre de dignité qui ſe donne à pluſieurs Princes Mahométans, & en particulier aux Princes Tartares.

SULTANE, ſ. f. Femme d'un Sultan. *Sultana.* La

Sultane favorite s'appelle *Hhaſeki Sultan*, c. à d. *Sultane* Privée. La *Sultane* Reine eſt la principale femme de l'Empereur. La *Sultane* Validé eſt la vieille *Sultane* mere de l'Empereur reguant.

SULTANE, ſ. f. Robe de femme abattue & traînante. *Sultana veſtis, cyclas.*

C'eſt auſſi un vaiſſeau Ture. *Sultana navis.*

Ir. Tulipe rouge brûlé gris-lavante, obſcur & blanc.

SULTANIA. Voy. SOLTANIA.

SULTANIN, ſ. m. Eſpéce de monnoie d'or de Turquie. *Sultanus nummus.* Les Dinars, *Sultanins* ou Soldans & Schérafins correſpondent aux Ducats de Hongrie, aux Sequins de Veniſe, & aux bezans d'or des Grecs.

SULTZ, ſ. m. Bourg du Duché de Wurtenberg en Suabe, ſur le Neckre. Il y a un autre *Sultz* qui eſt enclavé dans le territoire des quatre villes foreltiéres, & qui eſt chef d'un Comté qui porte ſon nom. *Sultium.*

SULTZBACH, ſ. m. Petite ville enclavée dans le Palatinat de Baviére, à deux lieues d'Amberg, vers l'occident ſeptentrional. *Sultzbachium.*

SULTZBURG, ſ. m. Ville d'Allemagne dans le Briſgaw, & de la dépendance des Marquis de Bade-Dourlach.

S U M.

SUMACH, ſ. m. Arbriſſeau dont les feuilles & les fruits ſont aſtringents, propres pour la dyſenterie, & pour les pertes de ſang. Les Anciens ſe ſervoient de ſes fruits au lieu de ſel, & les Tanneurs en emploient les branches & les feuilles pour tanner leurs cuirs. *Rhus ulmi folio, rhus obſoniorum*, ou *rhus coriaria.*

SUMATRA, ſ. f. Ile de la mer des Indes. C'eſt une des plus grandes de celles de la Sonde, & la plus occidentale de toutes. Le détroit de la Sonde la ſépare de celle de Java & celui de Malacca de la preſqu'île de ce nom. Ainſi la ligne la coupe par le milieu. Elle contient pluſieurs Royaumes.

SUMÂTRE, ſ. m. T. de Mar. On a nommé *Sumâtres*, du nom de l'île *Sumâtra*, certains orages fort fréquens entre les tropiques qui durent peu à la vérité, mais qui ſont toûjours accompagnés de vents fort impétueux. Le P. Tachard dit *Saumâtre.*

SUMBI, ſ. m. Province du Royaume de Dongo ou d'Angole; dans l'Éthiopie occidentale.

SUMEN, ſ. m. Petite ville de France dans le bas Languedoc.

SUMER, vieil adj. Quelqu'un. *Aliquis, quidam.* Ce mot paroît Celtique ou Tudeſque.

SUMEREIN, SUMARIN, ſ. m. Gros village de la grande Schut en Hongrie, à quatre lieues de Preſbourg, vers le midi. *Sumeranum.*

SUMES, ſ. m. Les Carthaginois honoroient Mercure ſous ce nom, qui ſignifioit en langue Punique le Meſſager des Dieux.

SUMING, ſ. m. Ville du Quangſi en la Chine. *Suminga.* Elle appartient au Roi de Tunquin.

SUMISCAHAC, SUMISCASAC, ſ. m. Bourg de l'Arabie déſerte, aux confins de la Syrie. *Sumiſcaſacum.*

SUMMACHI. Voy. SCAMMACHIE.

SUMMANALIES, ſ. m. pl. C'étoient des gâteaux de farine faits en forme de roue. *Summanalia.* D'autres diſent *ſuminalia*, & le tirent de *ſumen*, mammelle de truie qui allaite.

SUMMANE, SUMMAIN, ou *SUMMANUS*, ſ. m. Nom que les Latins donnoient à Pluton.

Summanus. Sa fête ſe faiſoit le 8. devant les calendes de Juillet, c. à d. le 24. de Juin. Ce nom s'étoit fait de *Summus Manium*, le Dieu *Souverain des Manes.*

SUMTUM, ſ. m. Terme de Chancellerie Romaine. Seconde expédition d'une ſignature de Cour de Rome, d'une diſpenſe ou autre acte qu'on tire des Regiſtres de la Chancellerie. *Sumtum, exſcriptum ſecundum.*

S U N.

SUNAM, ou SUNEM, ſ. m. Ville de la Terre-ſainte, dans la Tribu d'Iſſachar. C'eſt aujourd'hui un village nommé Torondele ou Gabraléris.

SUNAMITE, ſ. m. & f. Qui eſt de Sunam. *Sunamites, Sunamitis.* Comme on diſoit Sunam & Sulam, on trouve auſſi *Sunamite* & *Sulamite.*

SUNAN, ſ. m. Ville de la Chine, la troiſieme de la Province de Queicheu. *Sunanum.*

SUND, ORESUND, SOND, ſ. m. Fameux détroit qui joint la mer d'Allemagne avec la mer Baltique. *Sunda, Sundicum fretum.* Il eſt entre l'île de Sélande & la côte de Schonen.

SUND. Voy. SONDA.

SUNDERBOUG, ſ. m. Le détroit de Sunderbourg. *Fretum Sunderburgicum.* Détroit de la mer Baltique. Il eſt entre l'île d'Alſen & les côtes de la Jutie, & il prend ſon nom de la ville de *Sunderbourg.*

SUNDIVA, ſ. f. Iſle d'Aſie dans les Indes, & de la dépendance du Royaume d'Aracan.

SUNDOSTREN, ſ. m. Ancien nom de vent. Sud-eſt. *Euro-auſter.*

SUNDREN, ſ. m. Ancien nom de vent. Sud, vent de midi. *Auſter.*

SUNDWESTREN. Ancien nom de vent. Sud-oueſt. *Euro-africus*, ou plutôt *Libs*, *Libonotus.*

SUNGEN, ſ. m. Ville de la Chine dans la Province de Quangſi.

SUNIADE, adj. f. Surnom donné à Minerve, à cauſe qu'elle avoit un temple au haut du promontoire de Sunium, qui étoit à l'entrée de l'Attique, & qu'on appelle aujourd'hui le cap Colonne.

SUNNEBERG, ſ. m. Petite ville de la Nouvelle Marche de Brandebourg, dans le Duché de Sternberg, près du confluent de la Warte & de l'Oder. *-ga.*

SUNNI, ſ. m. & f. Nom d'une ſecte de Mahométans Turcs & du Mogol, qui eſt oppoſée aux Schiais & Schiites, ou des Mahométans de Perſe. Les *Sunnis* regardent Abubaker comme leur ſouverain Iman, auquel ſuceéda Omar, puis Oſman, & enſuite Ali, neveu & gendre de Mahomet.

SUNTGAW, SUNTGOW, ſ. m. Autrement le Comté de Ferreté. *Suntgavia, Suntgovia, Comitatus Ferretanus. Sugnenſis, Suentenſis*, ou *Suentiſius pagus.* Contrée d'Allemagne, cédée à la France par le Traité de Weſtphalie, & annexée à l'Alſace. Elle eſt bornée au nord par la haute Alſace; au couchant par la Franche-Comté; au midi par la Suiſſe, & au levant par le Rhin qui la ſépare du Briſgaw.

S U O.

SUOLA, ſ. f. Petite ville de la Livadie, en Gréce, ſur le golfe de Lépante, au pied du mont Parnaſſe, *Suola.*

SUONIGRA. Voy. JUONIGRAD.

SUOVÉTAURILIES. Voy. SOLITAURILIES.

SUOUR, vieux ſ. m. Sueur. *Sudor.*

S U P.

SUPAN. Voy. ZUPAN.

SUPARA,

UPARA, ſ. f. Petite ville cap. d'un Roy. de même nom, ſur la côte occidentale de l'iſle de Célébes, en Aſie.

SUPER, v. a. Humer. Ce mot ne ſe dit que dans quelques provinces. *Sorbere.*

SUPER, v. n. On dit en t. de Mar. qu'une voie d'eau a *jupé*, quand il y eſt entré quelque choſe qui en bouche l'ouverture. *Obturare.*

SUPERABLE, vieil adj. m. & f. Excellent, ſuperlatif. *Excellens.*

SUPERABONDANT. Voy. SURABONDANT.

SUPERATION, ſ. f. T. d'Aſtron. *Superatio.* On appelle *ſupération* de deux planétes, la différence qui eſt entre le mouvement de la planéte la plus vîte & le mouvement de la plus tardive.

SUPERBE, adj. m. & f. Vain, fier, orgueilleux; qui a de la préſomption, & une trop bonne opinion de lui-même. *Superbus.* Il ſe dit par analogie de quelques animaux. Il étoit monté ſur un *ſuperbe* courſier. Le paon eſt *ſuperbe.*

Il s'emploie auſſi quelquefois ſubſtantiv.

Il ſe dit auſſi de ce qui marque la magnificence, la ſomptuoſité. *Magnificus, ſumtuoſus, ſplendidus, perilluſtris.*

En Anat. il ſe dit d'un muſcle de l'œil. *Superbus oculi muſculus.* Le premier des muſcles droits eſt appellé le releveur, ou le *ſuperbe*; il léve l'œil en haut, & fait regarder le ciel.

SUPERBE de France. Œillet violet & blanc. *Superbe* Verdier. Œillet dont la fleur eſt un violet ſur un fin blanc, à panaches déiachés.

SUPERBE, ſ. f. Orgueil, vaine gloire, préſomption, arrogance. *Superbia, arrogantia, præſumtio.* Il n'a guére d'uſage que dans les matiéres de dévotion, & il commence à vieillir.

SUPERBEMENT, adv. D'une maniére ſuperbe & magnifique. *Superbè, magnificè, ſumtuosè.*

SUPERCÉDER. Voy. SURSÉOIR.

SUPERCESSIONS, ſ. f. pl. Arrêts du Conſeil d'État qui concernent la décharge des Comptables.

SUPERCHERIE, ſ. f. Mauvaiſe foi, tromperie, dol, fraude, ſurpriſe, &c. *Fraus, dolus, fallacia, captio fraudulenta.* Ménage croit que ce mot s'eſt fait par contraction de *ſupertcherie.*

SUPERÉROGATION. Voy. SURÉROGATION.

SUPERFÉTATION, ſ. f. T. de Méd. Surconception, ou nouvelle génération, qui arrive lorſque la mere conçoit en divers temps, & porte divers fétus d'inégale groſſeur, & qui naiſſent les uns après les autres. *Superfœtatio.* Bartholin parle d'une autre eſpéce de *ſuperfétation*, en rapportant l'hiſtoire d'une petite fille de Danemarck, qui naquit groſſe d'un enfant.

SUPERFICIALITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt ſuperficiel.

SUPERFICIE, ſ. f. Surface extérieure, dehors, étendue en longueur & en largeur, ſans profondeur. *Superficies, extima facies.* On appelle *ſuperficie* plane, celle qui n'a aucune inégalité, comme creux ou boſſe dans ſon étendue; *ſuperficie* convexe, l'extérieur d'un corps orbiculaire; & *ſuperficie* concave, l'intérieur; *ſuperficie* curviligne, celle qui eſt renfermée par des lignes courbes, comme la rectiligne, par des droites.

En t. de Droit, on dit, que la *ſuperficie* céde au fonds; p. d. que la ſurface du terrein, & en conſéquence tout ce qui eſt bâti ou planté deſſus, appartient au propriétaire du fonds.

Ce mot s'emploie au fig. pour ſignifier Teinture légére, connoiſſance légére de quelque art, de quelque ſcience, ou de quelque autre choſe. *Levis tinctura, cognitio ſuperficiaria.*

SUPERFICIEL, ELLE, adj. Qui appartient à la ſuperficie. *Superficialis.*

Au fig. Qui n'eſt pas profond, qui ne s'arrête qu'à l'extérieur & à l'apparence des choſes. *Tenuis, levis, exilis, apparens.* Connoiſſance *ſuperficielle*; c. à d. légére, qui ne va qu'à effleurer les matiéres, ſans les approfondir.

SUPERFICIELLEMENT, adv. D'une maniére légére & ſuperficielle. *Leviter, exiliter, tenuiter.*

Au fig. Extérieurement, légérement, ſans approfondir les choſes. *Superficie tenus, per tranſennam, obiter.* Il vaut mieux ſçavoir *ſuperficiellement* pluſieurs choſes, que de n'en ſçavoir qu'une ſeule à fond.

SUPERFIN, adj. m. Terme de Tireurs-d'or, qui ſe dit du fil d'or ou d'argent qu'ils ont fait paſſer par les plus petits trous de leurs filiéres, & qui eſt plus fin que le cheveu le plus délié. *Tenuiſſimus, perexilis, maximè ſubtilis.*

SUPERFIN, ſ. m. Terme dont les Marchands ſe ſervent pour exprimer l'extrême fineſſe d'une étoffe.

Il ſe dit auſſi dans le ſtyle badin, de ce qu'on donne comme merveilleux & excellent.

SUPERFLU, UE, adj. Exceſſif, inutile; ce qui eſt de trop, & au-delà du beſoin. *Superfluus, redundans, inutilis, immodicus, ſupervacaneus.* Il n'y a rien d'inutile & de *ſuperflu*, qui ne devienne néceſſaire à force de s'y accoutumer.

SUPERFLU, ſe dit des intervalles de Muſique. Il y a une ſeconde, une tierce, une quarte, une ſixte, une ſeptiéme, & une octave *ſuperflue.* Elles ſont ainſi nommées, parce qu'elles ont un ſémi-ton plus que les autres ſecondes, tierces, &c.

SUPERFLUITÉ, ſ. f. Ce qui eſt de trop, qui eſt inutile, & dont on ſe pourroit aiſément paſſer. *Superfluum, ſupervacaneum, redundantia, ſuperfluitas.*

SUPERIEUR, EURE, adj. & ſ. Qui eſt élevé au-deſſus des autres, qui a droit de leur commander. *Superior, ſublimior, præſes.* On appelle à la Cour, les Parlemens & autres Juriſdictions ſouveraines, les Cours *ſupérieures.*

Il ſe dit auſſi de celui ou de celle qui a autorité dans une Communauté. *Præpoſitus, Præfectus, Superior, Præſes.*

Il ſe dit auſſi en parlant de l'élévation locale. *Altior, ſuperior, præſtantior, excelſior.* Saturne, Jupiter & Mars s'appellent les planétes *ſupérieures*, parce qu'elles ſont au-deſſus du ſoleil, & que le cercle qu'elles décrivent enferme celui du ſoleil, ſelon Ptolomée.

It. Élevé, qui a un dégré, une prérogative ou quelque autre avantage au-deſſus des autres, ſoit à l'égard du rang, de l'eſprit, de la puiſſance. *Præcellentior, ſublimior, præſtantior, excellentior.*

On appelle dans l'ame de l'homme, la partie *ſupérieure*, l'ame raiſonnable, qui réſide dans le cerveau, par oppoſition à l'Inférieure, qui eſt l'appétit ſenſitif, qui réſide dans les parties baſſes & dans le corps. *Pars ſuperior animæ. Pars inferior, ſenſus, corpus.*

En t. d'Imprim. on appelle Caractéres *ſupérieurs*, de petites lettres qui ſe mettent au-deſſus de la ligne courante; ce qui ſert d'ordinaire aux abréviations. *Characteres ſuperiores, ſuperpoſiti.*

En t. de Géogr. ancienne, on dit, Pannonie *ſupérieure*, Pannonie inférieure, &c. Ce qui eſt la même choſe que haute-Pannonie, baſſe-Pannonie.

Le lac *Supérieur*, ou le lac de Traci. *Lacus superior*, ou *Tracius*. C'eſt un des plus grands lacs de la Nouvelle France, en l'Amér. mérid. Il ſe décharge dans celui des Hurons, ou de Karegnondi.

SUPÉRIEUREMENT, adv. D'une manière ſupérieure; avec avantage. *Præſtantiùs, ſublimiùs, excellentiùs.*

Il s'emploie quelquefois abſol. & ſans qu'il y ait de comparaiſon exprimée. Ainſi on dit, qu'un homme penſe *ſupérieurement*, qu'il écrit *ſupérieurement*; p. d. qu'il penſe avec beaucoup de nobleſſe, qu'il écrit parfaitement bien.

SUPERINTENDANT. Voy. SURINTENDANT.

SUPÉRIORITÉ, ſ. f. Dignité, place, ou autorité du Supérieur, qui lui donne pouvoir de commander. *Poteſtas, auctoritas, dignitas, præſtantia Præpoſiti.*

It. Prééminence, élévation, avantage. *Præeminentia, præſtantia, excellentia, auctoritas.*

SUPÉRISTE, ſ. m. Nom d'une ancienne dignité de l'Égliſe & du Palais, à Rome. *Superiſta, Superiſtes.*

SUPERLATIF, IVE, adj. T. de Gram. Qui exprime le dégré de comparaiſon le plus élevé. Il ſe dit auſſi ſubſtantiv. au maſc. C'eſt une inflexion de noms adjectifs, qui ſe fait pour augmenter leur ſignification, & pour marquer la qualité d'une choſe au plus haut dégré. *Superlativus gradus.* On ſe ſert ordinairement de la particule *très*, & quelquefois de l'adv. *fort*, pour déſigner le *ſuperlatif.* Il ſe marque auſſi ſouvent avec la particule *plus* précédée d'un *le*, pour le maſculin, & d'un *la* pour le féminin. On dit auſſi au *ſuperlatif*, Illuſtriſſime, révérendiſſime, ſéréniſſime, &c. Ces *ſuperlatifs*, Rariſſime, belliſſime, grandiſſime, habiliſſime, ne ſortent guère de la converſation. La langue Françoiſe a peu de véritables *ſuperlatifs.* On dit en plaiſantant, qu'une choſe eſt bonne & mauvaiſe au dégré *ſuperlatif*; p. d. qu'elle eſt extrêmement bonne ou mauvaiſe.

SUPERLATIVEMENT, adv. Dans le plus haut point, d'une maniére ſuperlative. *Supereminenter, in ſuperlativo gradu, excellenter.* Il n'eſt d'uſage que dans le ſtyle burleſque.

SUPERNATUREL. Voy. SURNATUREL.

SUPERNEL, vieil adj. Supérieur, céleſte.

SUPERNUMÉRAIRE. Voy. SURNUMÉRAIRE.

SUPERPARTIENT, ENTE, adj. T. de Géométrie & d'Arithmét. qui ſe dit pour expliquer la proportion de deux lignes, ou de deux nombres, dont le ſecond contient une ou pluſieurs fois le premier, & en outre quelques-unes de ſes parties aliquotes. *Superpartiens.* Comme 5. & 17. ſont en proportion triple *ſuperpartiente* deux cinquiémes; car 17. contient trois fois 5. & 2. de ſes cinquiémes parties.

SUPERPOSITION, ſ. f. Les Jeûnes de *ſuperpoſition* ou jeûnes doubles, étoient autrefois dans l'Égliſe ceux où l'on paſſoit pluſieurs jours de ſuite ſans manger.

SUPERPURGATION, ſ. f. T. de Méd. Purgation exceſſive. *Superpurgatio.* C'eſt auſſi l'effet poſtérieur d'une médecine, lorſqu'en étant reſté quelque partie dans l'eſtomac, elle cauſe le jour ſuivant des évacuations.

SUPERSÉDER, v. n. T. de Pal. Surſeoir, ceſſer. *Superſedere, differre.*

SUPERSTITIEUSEMENT, adv. D'une maniére ſuperſtitieuſe & trop exacte. *Superſtitioſè.*

SUPERSTITIEUX, EUSE, adj. Qui tient de la ſuperſtition, qui a de la ſuperſtition, dévot outré; excéſſivement ſcrupuleux. *Superſtitioſus, imbutus vel captus ſuperſtitione.*

Ce mot eſt auſſi ſubſtantif.

Il ſe dit auſſi fig. de celui qui péche par un excès d'exactitude, en quelque choſe que ce ſoit. *Superexceaens, nimis accuratus.*

SUPERSTITION, ſ. f. Dévotion exceſſive, culte de religion vain, mal dirigé, mal ordonné: fauſſe opinion de Dieu, mêlée de crainte. *Superſtitio, vanus numinis cultus.*

Ce mot ſe dit fig. de tout excès d'exactitude, de ſoin, en quelque matiére que ce ſoit. *Superſtitio, nimia accuratio.*

SUPH, ſ. m. Ville de la Terre-ſainte. Dans les Septante, c'eſt la ville de Ramatha.

SUPIM, ſ. m. Eſpéce de pommier Chinois.

SUPIN, ſ. m. T. de Gram. Latine. C'eſt une partie de la conjugaiſon du verbe, qui ſert à former la plûpart des noms verbaux. *Supinum.* Les *ſupins* ſont des noms verbaux ſubſtantifs. Le *ſupin* n'a ni nombre, ni perſonnes. Les *ſupins* en *um* ſont actifs, & les *ſupins* en *u* ſont paſſifs.

SUPINATEUR, adj. & ſ. m. T. d'Anat. qui ſe dit de deux muſcles du rayon, qui font que la paume de la main ſe tourne en haut: l'un ſe nomme le *long*, & l'autre le *court. Supinator longus, brevis.*

SUPINATION, ſ. f. T. d'Anat. Action d'un muſcle ſupinateur; mouvement par lequel il fait tourner la paume de la main, de ſorte qu'elle regarde le ciel. Etat ou ſituation de la main quand ſa paume eſt tournée vers le ciel. *Supinatio, Supinatoris motus, ſitus manûs ſupinæ.*

SUPINO, ſ. m. Ancien bourg des Samnites. *Supinum. Sapinum.* Il eſt maintenant dans le Comté de Moliſe, province du Royaume de Naples.

SUPPLANTATEUR, ſ. m. Qui ſupplante. *Supplantator.*

SUPPLANTER, v. a. Ce mot dans le ſens propre ſign. Donner le croc en jambe à quelqu'un, le terraſſer; mais il n'eſt guère en uſage qu'au fig. p. d. Agir contre quelqu'un, ſoit ſecrétement, ou à force ouverte, pour tâcher de le détruire, & de ſe mettre à ſa place; ou faire perdre ſa faveur, ſon crédit, ſon autorité, ſon établiſſement. *Supplantare, fraudulenter depellere, rejicere, arcere, circumvenire.*

SUPPLÉER, v. a. & n. Rendre une choſe complète, ajouter ce qui manque: remplir un vuide. *Supplere, complere, adimplere, explere.* Quand cet Officier eſt abſent, ſon fils *ſupplée* à ſon défaut, il fait ſon ſervice pour lui.

SUPPLÉMENT, ſ. m. Ce qu'on donne pour ſuppléer. *Supplementum.*

It. Gratification accordée par le Roi aux Officiers, qui ſe paye avec leurs appointemens ordinaires.

On dit auſſi, le *Supplément* d'un Auteur, d'un Livre, p. d. ce qu'on a ajoûté à un Livre, pour ſuppléer à ce qui y manquoit.

SUPPLIANT, ANTE, adj. & ſ. Qui ſupplie, qui a préſenté une requête. *Supplex, ſupplicans.*

SUPPLICATION, ſ. f. Prière inſtante & ſoumiſe. *Supplicatio, obſecratio, deprecatio.*

SUPPLICE, ſ. m. Peine corporelle ordonnée par la Juſtice; douleur, ſouffrance. *Supplicium, tormentum, pœna, cruciatus.*

Il ſe dit auſſi de toutes ſortes de cruautés & d'inhumanités, qu'on fait ſouffrir injuſtement à quelqu'un. *Tormen um, cruciatus, cruciamentum.*

On appelle *ſupplices* éternels, les peines des damnés.

SUPPLICE, ſe dit hyperboliquement de toute autre peine, chagrin, ou douleur qu'on ſouffre dans la vie. *Pœna, moleſtia, æruma, dolor.*

Il ſe dit de même de la fatigue, de l'ennui que donnent les gens incommodes & importuns. *Pœna, moleſtia, labor, tædium, agrimonia.*

SUPPLICIER, v. a. Faire ſouffrir le ſupplice de la mort à un criminel qui a été condamné. *Supplicio afficere, plectere, multare.*

SUPPLIER, v. a. Prier avec grande inſtance, ſoumiſſion. *Supplicare, maximoperè poſtulare.* Il ne ſe dit guère que des inférieurs à des ſupérieurs, ſi ce n'eſt en termes de compliment.

SUPPLIQUE, ſ. f. T. de Chancellerie Romaine. Requête ou mémoire qu'on préſente au Pape, pour obtenir une grace. *Poſtulatio, ſupplex petitio, deprecatio.* On appelle auſſi *ſuppliques*, les requêtes qu'on préſente à des Supérieurs Eccléſiaſtiques, & dans les Univerſités.

SUPPLOYER, vieux v. a. Supplier. *Supplicare, orare, flagitare.*

SUPPORT, ſ. m. Ce qui ſoûtient quelque choſe, ſur quoi elle poſe. *Columen, fulcrum, fulcimen, adminiculum.*

Au fig. Ce qui donne de l'appui, du ſecours, de la protection. *Columen, favor, gratia, auxilium, ſubſidium, ſuffragatio.*

SUPPORTS, en t. de Blaſ. ſont les figures peintes à côté de l'Écu, qui ſemblent le ſupporter. *Scuti telamon, vel atlas, ſcutarius telamon.* On dit auſſi *tenants.*

SUPPORTABLE, adj. m. & f. Qui ſe peut ſouffrir. *Tolerabilis, tolerandus, ferendus, patibilis.*

SUPPORTABLEMENT, adv. D'une maniére ſupportable. *Toleranter, tolerabiliter.*

SUPPORTANT, adj. T. de Blaſ. qui ſe dit de la faſce, lorſqu'elle ſemble ſoûtenir ou ſupporter quelque animal qui eſt peint au chef de l'Écu, quoiqu'il ne porte que ſur le champ.

SUPPORTER, v. a. Soûtenir, porter un fardeau. *Ferre, ſuleire, perferre.*

Au fig. Souffrir, endurer. *Ferre, pati, tolerare, perferre, ſuſtinere.*

It. Donner appui, ſecours, protection. *Favere, tueri, protegere.*

On dit auſſi que l'eau ne peut *ſupporter* qu'un certain poids de ſel, p. d. qu'il ne s'y peut fondre qu'en une certaine quantité, qu'une vûe foible ne peut pas *ſupporter* une grande lumiére; qu'un habit léger ne peut pas *ſupporter* la pluie. Cet eſcadron n'a pas pû *ſupporter* l'effort de toute l'armée.

SUPPORTÉ, ÉE, part. paſſ. *Latus, toleratus, fulcrus.* En t. de Blaſ. il ſe dit des plus hauts quartiers d'un Écu diviſé en pluſieurs quartiers, qui ſemblent être ſoûtenus par ceux d'en-bas. *Fultus.* On appelle auſſi chef *ſupporté*, lorſqu'il eſt de deux émaux, & que l'émail de la partie ſupérieure en occupe les deux tiers.

SUPPOSER, v. a. Tenir, poſer une choſe pour vraie, ou la feindre telle, pour en tirer des conſéquences. *Ponere, conſtituere velut certum, ratum.*

En t. dogmat. Demander, exiger quelque choſe qui ait précédé. *Velle, poſtulare ut aliquid præceſſerit; ejus natura, ejuſmodi eſſe ut aliquid præceſſiſſe debeat.* Une conſéquence *ſuppoſe* deux prémiſſes. L'obligation *ſuppoſe* un droit.

It. Mettre une choſe à la place d'une autre, par fraude & tromperie. *Subſtituere, ſubjicere.* Il y a des femmes qui *ſuppoſent* des enfans à leurs maris. On dit auſſi, on lui a envoyé une perſonne *ſuppoſée*; on a fait cet acte ſous un nom *ſuppoſé*; p. d. qu'il y a eu de la tromperie en la perſonne, ou en quelque acte qui a été paſſé.

It. Faire une fauſſe allégation, controuver, inventer, imputer fauſſement. *Imponere, ſubjicere, ſubſtituere.*

On dit auſſi abſol. & adv. *ſuppoſé* que, ou cela *ſuppoſé*, p. d. poſé le cas, ſi cela eſt ainſi; quand on parle conditionnellement. *Poſito quod.*

SUPPOSITION, ſ. f. Principe qu'on tient pour vrai, qu'on ſuppoſe. *Suppoſitio, ſubjectio.*

It. L'action par laquelle on met une choſe en la place d'une autre par dol & fraude. *Subſtitutio, ſubjectio.* C'eſt un cas pendable de faire une *ſuppoſition* de perſonnes pardevant Notaires, de faire ſigner une perſonne pour une autre.

Il ſe dit auſſi des fauſſes allégations & accuſations. *Fallax citatio.*

En t. de Muſique, c'eſt un chant qui conſiſte en deux notes de même valeur, chantées de ſuite par dégrés conjoints, dont l'une étant diſſonante, ſuppoſe que l'autre eſt conſonante.

SUPPOSITOIRE, ſ. m. T. de Pharm. Médicament ſolide en forme de teute, que l'on met dans le fondement pour lâcher le ventre, en irritant le muſcle ſphincter. *Suppoſitorium, balanus.*

SUPPÔT, ſ. m. T. dogmat. qui ſe dit de ce qui ſert de baſe & de fondement à quelque choſe. *Suppoſitum.* L'humanité eſt le *ſuppôt* de l'homme.

Il ſe dit quelquefois des perſonnes ſoumiſes & ſous-ordonnées à une autre. *Subditus, ſubmiſſus, ſubordinatus.* Les Imprimeurs & les Libraires ſont *Suppôts* de l'Univerſité.

Il ſe prend auſſi en mauvaiſe part, & dans un ſens ſatyrique, p. d. qui ſoûtient, qui appuie, qui favoriſe, qui a d'étroites liaiſons avec quelqu'un, ou quelque corps. *Aſſecla, ſectator, cortſius.*

SUPPRESSION, ſ. f. Extinction, anéantiſſement d'une charge, de droits, de rentes. *Suppreſſio, abrogatio, abolitio.*

Il ſe dit auſſi en parlant de toutes les choſes qu'on cache, qu'on taît, qu'on abolit, ou dont on défend la publication & le débit. *Reticentia, prohibitio, compreſſio, reſciſſio.*

It. Retranchement, ou réticence. *Suppreſſio, deletio, omiſſio. Suppreſſion* des mots inutiles.

En t. de Méd. il ſe dit des humeurs qui ſont retenues dans le corps, qui cauſent des obſtructions, des maladies. *Suppreſſio, obſtructio.* On dit auſſi une *ſuppreſſion* de part, lorſqu'une femme cache, ou détruit l'enfant dont elle eſt accouchée.

Feu de *ſuppreſſion.* T. de Chym. C'eſt quand un vaiſſeau qui contient les ingrédiens ſur leſquels il s'agit d'opérer, eſt couvert de ſable, ſur lequel on met des charbons allumés.

SUPPRESSURE, vieux ſ. f. Diſſimulation, fallace. Tromperie, fraude. *Diſſimulatio, fraus, fallacia.*

SUPPRIMER, v. a. Retrancher, anéantir, abolir, éteindre quelque charge, ou quelque autre choſe. *Supprimere, comprimere, tollere, abolere.*

It. Cacher, dérober, empêcher qu'une choſe

ne vienne à la connoiſſance des autres. *Abſcondere, condere.*

SUPPURATIF, IVE, adj. Qui fait ſuppurer. *Suppurativus. Suppuratif* eſt auſſi ſ. m. *Suppurativum unguentum.*

SUPPURATION, ſ. f. Changement qui ſe fait du ſang en pus. *Suppuratio.* Il ne faut pas ouvrir cette tumeur, juſqu'a ce qu'elle ſoit venue à *ſuppuration.*

It. L'écoulement du pus qui s'eſt formé dans une plaie, dans un ulcère, dans un abſcès. *Puris, ſaniei, tabis effluxio, ſuppuratio.*

SUPPURER, v. n. Jettet du pus. *Suppurare, in pus ſolvi.*

SUPPUTATION, ſ. f. Calcul, examen d'un nombre. *Supputatio, computatio, dinumeratio.*

SUPPUTER, v. a. Calculer, examinet par les régles d'Arithmétique, en ajoûtant, ſouſtrayant, multipliant, ou diviſant. *Numerare, computare, adjiendo, deducendo, multiplicando, abbreviando vel detrahendo.*

SUPRAJONCTAIRE, ſ. m. C'étoit autrefois en Eſpagne ce qu'eſt en France un Prévôt de Maréchauſſée. *Suprajunctarius.* De *Junta*, Jonte, compagnie de peuple, ou de milice, que le *Suprajonctaire* commandoit.

SUPRALAPSAIRE, ſ. m. & f. T. de Théol. Celui qui ſoûtient que Dieu, ſans avoir égard aux bonnes & aux mauvaiſes œuvres des hommes, a réſolu par un décret éternel, de ſauver les uns & de damner les autres. *Supralapſarius, Antelapſarius.* On les appelle auſſi *Antélapſaires.* Ils ſont oppoſés à *Sublapſaires* ou *Infralapſaires.*

SUPRÉMATIE, ſ. f. Supériorité que les Rois d'Angleterre ſe ſont attribuée dans les choſes de la Religion. *Suprematia.* Tous les membres du Parlement ſont obligés de prêter le ſerment de *ſuprématie* au Roi. C'eſt Henri VIII. qui a établi la *ſuprématie* des Rois d'Angleterre en 1534.

SUPRÊME, adj. de t. g. Souverain, qui eſt porté au plus haut point, qui eſt au deſſus de tout, en ſon genre, en ſon eſpéce, le plus haut, le plus éminent. *Supremus, ſummus.* Dieu eſt la bonté, la ſageſſe, la puiſſance *ſuprême*, c'eſt-à-dire, infinie.

On dit, tant en bien qu'en mal, qu'un homme eſt parvenu au dégré *ſuprême* de ſcience, de vertu, des honneurs: & d'autre part, de folie, de méchanceté, de miſère. *Provectus ad ſupremum honoris vel infamiæ gradum, culmen.* On dit auſſi des honneurs *ſuprêmes*, en parlant des cérémonies des obſéques.

SUPRÊME, ſ. f. Poire qu'on nomme autrement poire de figue.

S U Q.

SUQUE, vieux ſ. f. Le ſommet de la tête. *Vertex.*

S U R.

SUR, URE, adj. Qui a un goût acide & aigret. *Acidus, acerbus.* Ce fruit eſt *ſur.*

SÛR, ÛRE, adj. Certain, infaillible, indubitable. *Certus, tutus, infallibilis, haud dubius.* Du Lat. *ſecurus.*

Il ſe dit auſſi de ce qui agit, de ce qu'on ſçait avec quelque certitude morale, qui n'a pas coûtume de tromper, de manquer. *Certus, firmus, conſtans.* On a mis cet homme en lieu *sûr*, c. à d. en priſon. On a tranſféré ce criminel ſous bonne & *sûre* garde.

It. Ferme, aſſûré. *Firmus, ſtatutus, ſanctus.* Ce plancher n'eſt pas trop *sûr*, il branle. On dit, qu'une échelle eſt *sûre*, p. d. qu'on y peut monter ſans rien craindre; & dans un ſens à peu près égal, que le temps n'eſt pas *sûr*, p. d. qu'il y a apparence que le temps deviendra bien-tôt mauvais. Cette tade eſt *sûre*, eſt à l'abri des vents. Ce cheval eſt *sûr* du pied, il ne broncha point. Avoir la main *sûre* pour écrire. Ce valet n'a pas la main *sûre*, il eſt ſujet à caution, à volet. Ce banquier eſt *sûr*, on s'y peut fier. Ses armes ſont *sûres*, il ne manque point ſon coup.

On dit qu'un homme eſt *sûr* de ſon fait, p. d. qu'il eſt certain de l'événement de ce qu'il a entrepris. *Cœpti certus.* On dit qu'un homme eſt *sûr* d'un autre, p. d. qu'il eſt certain que cet homme-là ne lui manquera pas. On dit en parlant de Muſique, qu'un homme eſt *sûr* de ſa partie, p. d. qu'il chante à livre ouvert ſans faire de faute.

SÛR, s'emploie auſſi ſubſtantiv. p. d. le parti le plus *sûr*, aller au plus *ſûr*, prendre le plus *sûr.*

A COUP SÛR. Façon de parler adv. Immanquablement, infailliblement.

SUR, Prépoſition de lieu, qui ſert à marquer la ſituation d'une choſe à l'égard de celle qui la ſoûtient. *Super. Sur* la terre.

On dit d'un oiſeau qui plane, qu'il ſe ſoûtient *ſur* ſes ailes.

Cette prép. ſert auſſi à marquer ce qui eſt ſimplement au-deſſus. Les globes céleſtes qui roulent *ſur* nos têtes.

Quand *ſur* marque le temps, il ſign. Durant, environ, vers. Il vint *ſur* le midi. Une femme qui eſt *ſur* le retour. Être *ſur* ſon départ. *Sur* le point qu'il alloit partir. Cette vûe donne *ſur* la rue.

Il ſign. auſſi, Dans. On dit qu'un homme eſt marqué *ſur* le livre rouge, qu'il eſt *ſur* les livres des Marchands, couché *ſur* l'État. *In.* On dit, Avoir *ſur* ſoi, p. d. dans ſes poches.

Il ſert auſſi à marquer le motif, le fondement en vertu duquel on fait, on dit, on prétend quelque choſe.

On l'a laiſſé aller *ſur* ſa bonne-foi; on l'a laiſſé aller *ſur* ſa bonne mine. J'ai fait cela *ſur* votre parole.

Il ſert encore à marquer l'affirmation de quelque choſe. *Sur* mon honneur. *Sur* ma vie.

Il s'emploie en pluſieurs autres façons de parler, dont l'explication ſe trouve ſous les noms qui ſervent à les former. Je me décharge de cette affaire *ſur* vous. Le ſort tomba *ſur* lui, &c.

On dit, prendre l'événement d'une affaire *ſur* ſoi, p. d. ſe charger de l'événement d'une affaire; & on dit, qu'un homme prend trop *ſur* lui, p. d. qu'il ſe charge de trop de ſoins, de trop de travail, de trop d'affaires.

On dit auſſi, qu'un homme s'eſt mis *ſur* le quant à moi, *ſur* le bon pied, *ſur* le bon bout. *In bono ſtatu.*

On dit, *ſur* toutes choſes, p. d. principalement, par préférence à toute autre choſe. Et on dit ſur peine de la vie, pour marquer qu'il y va de la vie.

SUR, ſe dit auſſi en parlant de la matiére, du ſujet, du fondement d'une choſe. *Super, circa.* Le Serrurier travaille *ſur* le fer. Un ſçavant eſt toûjours *ſur* les livres. Cet homme bâtit *ſur* le ſable.

Il ſign. auſſi, Joignant, tout proche. Chatillon

ſur Seine, *ſur* Marne. Une maiſon *ſur* le grand chemin. *Ad, juxta, propè.*

SUR LE TOUT. T. de Blaſ. Il ſe dit d'un Écuſſon qui ſe met au milieu d'un Écu chargé de pluſieurs autres armes.

SUR ET TANT MOINS : c. à d. en déduction.

SUR, ſ. m. C'étoit anciennement un grand déſert de l'Arabie Pétrée. Il étoit au nord de la ville qu'on nomme maintenant El-Tor.

SUR. Voy. TYR.

SURA, SURE, ou SURATE, ſ. f. Mot Arabe qui ſign. proprement un pas. De-là Mahomet, ou les Collecteurs de ſon Alcoran l'ont pris pour en faire le nom des ſections, ou parties de cet ouvrage.

SURA, ſ. f. Ville des Indes, dans l'iſle de Java, ſur le détroit de la Sonde.

SURABONDAMMENT, adv. D'une maniére ſurabondante. *Abundè, ſuperabundanter.*

SURABONDANCE, ſ. f. Excès, qui eſt par-deſſus le néceſſaire. *Nimia abundantia, exceſſus.* On allégue ſouvent pluſieurs raiſons par *ſurabondance* de droit, pour une plus grande ſureté ou confirmation.

SURABONDANT, ANTE, adj. Qui eſt fait, ou donné par-deſſus, pour une plus grande précaution. *Superabundans, excedens.*

Il ſign. auſſi quelquef. Superflu.

SURABONDER, v. n. Abonder exceſſivement. *Superabundare, excedere.*

SURACHETER, v. a. Acheter une choſe plus qu'elle ne vaut. *Cariùs æquo emere.*

SURAIGU, UE, adj. T. de Muſique. Qui eſt fort aigu. *Acutiſſimus.*

SURALE, ſ. f. & adj. T. d'Anat. qui ſe dit d'une veine conſidérable, faite de pluſieurs autres veines, qui viennent du gras de la jambe & de l'extrémité du pied; elle va ſe terminer à la crurale. *Suralis.* Du Lat. *ſura*, le gras de la jambe.

SURALLER, v. n. En t. de Chaſſe, il ſe dit quand un chien paſſe ſur les voies ſans crier, & ſans donner aucune marque que la bête y ait paſſé. *Tacitus præterire.* On dit auſſi, ſe *ſuraller* & ſe ſurmarcher, p. d. Revenir ſur ſes pas, repaſſer par le même lieu.

SURANDOUILLER, ſ. m. T. de Chaſſe. Le ſecond cor qui eſt ſur la tête du cerf, qui pouſſe au-deſſus de l'Andouillet. *Cervini cornu ſurculus ſecundus.*

SURANNATION, ſ. f. T. de Chancellerie, qui ſe dit en cette phraſe, lettres de *ſurannation*, qu'on obtient pour faire validet d'autres Lettres de vieille date, à cauſe que la fotee du ſceau ne dure qu'un an pour les choſes qui ne ſont pas jugées ou exécutées. *Superannatio.*

SURANNER, v. n. Laiſſer vieillir, ou garder après un an. *Præfinitum tempus prætergredi.*

SURANNÉ, ÉE, adj. Qui eſt d'une année précédente, qui a plus d'un an. Il ſe dit de certains actes publics, lorſque l'année au-delà de laquelle ils ne peuvent avoir d'effet, eſt expirée. *Annum prætergreſſus.* On le dit auſſi de ce qui eſt vieux ou paſſé. Une fille *ſurannée. Tempus prætergreſſa.* Une beauté *ſurannée.* Il y a des phraſes, des modes *ſurannées*, qui ſont vieilles & hors d'uſage. *Exoletus, a.*

SURARBITRE, ſ. m. Tierce perſonne dont on convient pour juger à l'amiable un différend, quand les deux arbitres qu'on a nommés ſont de ſentiment contraire. *Tertius arbiter.*

SURATE, ſ. f. Ville du Mogoliſtan en Aſie. *Surata.* Elle eſt dans le royaume de Guzarate ſur la riviére de Tapte, à trente-trois lieues de Cambaye, vers le midi.

SURATE. Mot Arabe. Voy. SURA.

SURBAISSEMENT, ſ. m. T. d'Architect. C'eſt le trait de tout arc bandé en portion circulaire, ou elliptique, qui a moins de hauteur que la moitié de la baſe. *Depreſſio, concameratio.*

SURBAISSER, v. a. Faire une voûte, une arcade peu élevée. *Fornicem delumbare, concamerare.*

Il ne ſe dit guère qu'au participe paſſ. Une voûte *ſurbaiſſée*; c'eſt celle qui n'eſt pas en plein cintre, mais qui s'abaiſſe par le milieu, & qui forme une figure elliptique. On dit auſſi *voûte en anſe de panier.*

SURBANDE, ſ. f. T. de Chir. Seconde bande ou ligature, qu'on ajoûte à une premiére bande, pour la tenir plus ferme ſur la plaie. *Secunda ligatura.*

SURCASE, ſ. f. On appelle ainſi au Trictrac une caſe remplie de trois ou quatre dames, ou les dames ſurnuméraires de cette même caſe.

SURCENS, ſ. m. T. de Juriſprud. féodale. C'eſt une rente noble, foncière, qui eſt dûe au Seigneur du fief, outre le cens qui y étoit déja impoſé, qui porroit des profits de lods & ventes. *Secundarium vectigal.*

SURCENSE, ſ. f. Voy. SURCENS.

SURCENSIER, ou SOURCENSIER, IÉRE, adj. m. & f. T. de Coût. Une rente *ſurcenſiére* ou *ſourcenſiére*, eſt la même choſe que *ſurcens.*

SURCHARGE, ſ. f. Charge trop peſante. *Novum onus, gravior ſarcina.*

Au fig. Surcroît. *Malorum vel tributorum acceſſio.*

SURCHARGER, v. a. Impoſer une charge trop peſante, & au-delà de ce qu'on peut porter. *Aliquem graviore ſarcinâ onerare.*

Il ſe dit auſſi des impôts qui ſont trop à charge, qu'on ne peut payer. *Novis tributorum acceſſionibus opprimere.*

On dit qu'un homme eſt *ſurchargé* de travail, qu'il eſt *ſurchargé* d'affaires, p. d. qu'il en a trop; & en parlant d'un homme qui mange exceſſivement, on dit, qu'il ſe *ſurcharge* l'eſtomach, qu'il ſe *ſurcharge* d'alimens.

SURCHAUFURES, ſ. f. T. de Forge. Pailles ou défauts qui ſe trouvent dans l'acier. *Chalybis partes vitiatæ ſtructura.*

SURCILIER, ſ. m. T. d'Anat. Le premier des ſeize trous externes de la tête. *Supercilliaris.*

SUR-COSTAUX, (les) ſ. m. pl. T. d'Anat. Muſcles qu'on appelle autrement *releveurs des côtes.* Ils ſont inégalement triangulaires, placés obliquement ſur les parties poſtérieures des côtes attenant les vertébres. *Supracoſtales muſculi.*

SURCOT, vieux ſ. m. Riche habillement que les Dames mettoient par-deſſus leurs habits. *Surcotum.*

SURCOTTIER, IÉRE. T. adj. m. & f. T. de Coût. qui ſe dit des héritages cottiers qui doivent cens ou rente, & qui ſont baillés par le cottier, cenſier, ou tentier à ſurcens.

SURCROISSANCE, ſ. f. Ce qui croît au corps par-deſſus la nature.

SURCROÎT, ſ. m. Augmentation, ce qui arrive de nouveau par-deſſus, & au-delà de la quantité qu'on s'imagine. *Auctuarium, auditamentum, corollarium.*

Il ſe dit auſſi fig. en choſes morales, des paſſions de l'ame, de la fortune. *Acceſſio, ſucceſſio,*

cumulus. C'eſt un *ſurcroît* de bonheur, de malheur, &c.

SURCROÎTRE, v. n. Croître au-deſſus. *Excreſcere, ſupercreſcere.* Il n'a guère d'uſage qu'en parlant des excreſcences de la chair.

SURDEMANDE, ſ. f. T. de Coût. Demande exceſſive. *Immoderata petitio.*

SURDENT, ſ. m. Dent qui vient hors de rang, & entre deux autres. *Dens oblongior.*

En t. d'Écuyers, c'eſt une dent mâcheliére du cheval, qui croît trop haute, & qui pouſſe des pointes. *Dens equi oblongior.*

SURDIRE, v. n. Vieux terme de Pratique. Enchérir en quelque encan ou publication. *Liceri, licitari, ſupraadjicere.*

SURDITÉ, ſ. f. Maladie de l'oreille qui eſt cauſe qu'on n'entend rien, ou fort peu. *Surditas, audiendi gravitas.*

En terme de Jouailliet, c'eſt un défaut des pierreries, quand elles ſont obſcures ou mal nettes. *Opacitas.*

SURDORER, v. a. Mettre de l'or ſur quelque choſe. Il ſign. auſſi Dorer doublement, ou dorer à fond.

SURDOS, ſ. m. Terme de Bourrelier. Bande de cuir qui poſe ſur le dos du cheval de carroſſe, & qui ſert à tenir les traits & le reculement. C'eſt auſſi un morceau de cuir qui tient les deux fourreaux au travers deſquels paſſent les traits du harnois. *Lora dorſuaria.*

SURE, vieille prépoſition. Sur.

SUREAU, ſ. m. Arbriſſeau dont les branches remplies de moëlle blanche, ſervent aux enfans à faire des canoniéres. *Sambucus fructu in umbella nigro.* La décoction des feuilles & de l'écorce moyenne du *ſureau* vuide les ſéroſités & ſoulage les hydropiques. L'extrait des baies eſt fort bon dans la paſſion hyſtérique & dans le cours de ventre.

SURÉCOT. *Epiſymbolum.* Voy. SUBRÉCOT.

SURELLE, ſ. f. Les Normans appellent ainſi l'oſeille, à cauſe de ſon goût aigret. *Oxylapathum.*

SÛREMENT, adv. D'une maniére certaine & aſſûrée. *Securè, tutò, conſtanter.*

SURÉMINENT, ENTE, adj. Éminent au ſuprême dégré. *Supremus.*

SURENCHÈRE, ſ. f. Enchère qu'on fait ſur une autre enchère dans les ventes judiciaires. *Licitatio.*

SURENCHERIR, v. a. Mettre une nouvelle enchère ſur une autre. *Pretium augere, addere, licitari.*

SURÉPINEUX, adj. m. T. d'Anat. On appelle ainſi un muſcle du bras, parce qu'il remplit la cavité qui eſt entre la côte ſupérieure de l'omoplate & ſon épine. *Supraſpinatus.*

SURÉROGATION, ſ. f. Ce qu'on fait par dévotion ou par courtoiſie au-delà de ſon devoir, au-delà de ce qui eſt commandé. *Supererogatio gratuita, ultrò vel gratis collata.* Les conſeils Évangéliques ſont des œuvres de *ſurérogation.*

SURÉROGATOIRE, adj. m. & f. Surabondant, qu'on fait au-delà du devoir & de l'obligation. *Gratuitus, ultrò tributus, collatus.*

SURET, ETTE, adj. Dimin. de *ſur.* Un peu ſur & acide. *Acidulus.* L'oſeille a un gout *ſuret.* On le dit auſſi de quelques odeurs un peu aigres.

SÛRETÉ, ſ. f. Aſſurance, précaution qu'on prend lorſqu'on négocie, & que l'on contracte. *Tutum, ſecuritas, cautio, capere fidem ab aliquo.*

It. Repos, tranquillité. *Quies, tranquillitas.* Les Loix ſont faites pour la *ſûreté* publique. On peut uſer de cette maxime, on peut ſuivre cette opinion en *ſûreté* de conſcience; c. à d. ſans pécher.

SÛRETÉ, ſe dit auſſi d'un aſyle, d'un lieu où l'on ne craint rien. *Aſylus, locus tutus.* Cette place eſt au milieu de la France, on y eſt en *ſûreté*, & hors d'inſulte. Les Égliſes ſont des lieux de *ſûreté.*

On dit communément qu'un homme eſt en lieu de *ſûreté*, qu'on l'a mis en lieu de *ſûreté*; p. d. qu'il eſt en priſon, qu'on l'a mis en priſon. *In tuto loco conſtitutus.*

It. Aſſûrance, fermeté du pied pour marcher, de la main pour écrire, ſaigner, tirer des armes. *Dexteritas, ſecuritas.*

SURFACE, ou *Superficie*, ſ. f. Étendue en longueur & en largeur, conſidérée ſans aucune profondeur. *Superficies.* La différente couleur des objets ne vient que de la différente tiſſure de leur ſurface, qui réfléchit diverſement les rayons de la lumiére.

En t. de Fortific. c'eſt la partie du côté extérieur, terminée par le flanc prolongé & par l'angle du baſtion le plus proche. *Superficies.*

Il ſe dit auſſi de ce qui eſt peu profond. Il y a des pays où il ne faut labourer que la *ſurface* de la terre.

Au fig. Extérieur, apparence, dehors. *Facies, habitus, præſtantia, elegantia.*

SURFAIRE, v. a. Mettre ſa marchandiſe à trop haut prix. *Merces æquo cariùs indicare.*

SURFAIX, ſ. m. Groſſe ſangle & large, qu'on met par-deſſus les autres ſangles du cheval, pour tenir la ſelle plus ferme. *Superior cingula.*

SURFAIX. Voy. SURPOIDS.

SURFAIT, vieux ſ. m. Forfait. *Scelus, nefas, flagitium.*

SURFEUILLE, ſ. f. Petite membrane qui couvre le bourgeon, & qui ne s'ouvrant que peu-à-peu, n'y laiſſe entrer le vent, la pluie & le ſoleil que par dégrés, & à proportion que la plante en a beſoin. *Folii cuticula.*

SURFONCIÉRE, adj. f. T. de Coût. qui ſe dit d'une rente, à la différence de la plus ancienne, qui a été premiérement créée.

SURGARDE, ſ. m. Nouveau garde établi après d'autres.

SURGE, adj. f. On appelle Laines *ſurges*, les laines graſſes ou en ſuint qui ſe vendent ſans être lavées ni dégraiſſées.

SURGEON, ſ. m. Petit ſion que pouſſe un arbre, principalement par le pied. *Stolo.*

Il s'eſt dit autrefois pour un ruiſſeau. *Rivus.*

On le diſoit autrefois fig. p. d. Iſſu, deſcendant d'une race. *Surculus.*

On appelle *ſurgeon* d'eau, un petit jet d'eau qui ſort naturellement de terre, ou d'une roche. *Scaturigo.*

SURGÈRES, ſ. m. Bourg de France, ſitué dans le pays d'aunis, à ſix lieues de la Rochelle, vers le levant. *Surgeria.*

SURGIR, v. n. Arriver au port, aborder. *Navem ad portum appellere.* Ce mot n'a guère d'uſage qu'à l'infin. & il vieillit. Il vient du Latin *ſurgere.*

SURGUTO, ou SURGUT, ſ. m. Ville de l'Empire Ruſſien, dans la Sibérie, à l'eſt de l'Oby.

SURHAUSSEMENT, ſ. m. Action de ſurhauſſer. *Pretii auctio.*

SURHAUSSER, v. a. T. d'Architect. Élever une voûte au-delà de ſon plein cintre. *Exaltare, ſublevare.*

It. Mettre à plus haut prix ce qui étoit déja aſſez cher.

SUR-HUMAIN, AINE, adj. Qui eſt au-deſſus de l'homme, qui ſurpaſſe l'effort de la nature humaine. *Humanas vires ſuperans.*

SUR-JAULÉ, adj. m. qui ſe dit du cable, lorſqu'il a fait un tour autour du jas de l'ancre qui eſt mouillée. *Intortus.*

SURIE, vieux ſ. f. Syrie.

SURIEN, ENNE, vieux ſ. & adj. Syrien. Qui eſt de Syrie. *Syrius, a.* Il ſe dit particuliérement des Jacobites Catholiques d'Orient.

SURJET, ſ. m. Terme de Tailleur. Couture ronde & relevée. *Sutura ſuperjecta.*

SURJET, ſ. m. Terme de Coût. Augmentation de prix. *Licitatio, pretii auctio. Adjectio pretii.*

SURJETANT, ſ. m. T. de Juriſprud. Enchériſſeur. *Licitator.* Voy. SURIAT.

SURJETER, v. a. T. de Juriſpr. Enchérir, offrir un plus haut prix. *Licere, liceri, licitari.*

En t. de Tailleur d'habits, c'eſt faire un ſurjet. *Supra ſuere.* C'eſt paſſer du fil ſur les bords d'une étoffe pour empêcher qu'elle ne s'éfile, ou la coudre en la repliant en dedans. *Leviter ſuere.*

SURJETTON, ſ. m. Eſpéce de ſerpent fait comme une couleuvre.

SURIN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Severinus.* Saint Severin, vulgairement Saint *Surin*, Évêque de Bourdeaux.

SURINAM, ſ. f. Contrée de l'Amér. mérid. dans le pays de l'Amazone, entre les riviéres de Cayane & de Cuſiguares.

SURINDICT, ſ. m. T. de Coût. Surcharge. *Superindictum.* On le dit auſſi adjectivement des perſonnes. Hommes *ſurinaids* ou exceſſivement impoſés.

SURINTENDANCE, ſ. f. Inſpection & direction générale au deſſus des autres. Charge qui donne un pouvoir général. *Summa Prafettura.*

SURINTENDANT, ſ. m. Celui qui a l'intendance de quelque choſe au-deſſus des autres. *Summus Prafectus, vel prapoſitus.*

C'eſt auſſi un ſupérieur Eccléſiaſtique parmi les Luthériens. *Summus inter Lutheranos Prafectus.* Le *Surintendant* eſt dans le fond un Évêque dont le pouvoir eſt un peu plus borné & limité que celui des Évêques de l'Égliſe Catholique.

SURINTENDANTE, ſ. f. La premiére Officiére de la Maiſon de la Reine. On nomme encore ainſi la femme du Surintendant. *Familia Regina ſumma Prapoſita, vel prafecta.*

SURJOUVEIGNERIE. Voy. SOURJOUVEIGNERIE.

SURLENDEMAIN, ſ. m. Jour qui ſuit immédiatement le lendemain.

SURLO, ſ. m. Poids dont on ſe ſert dans le Levant. Il péſe 27. rottolis un quart, à raiſon de 720. dragmes le rottoli.

SURLONGE, ſ. f. T. de Boucherie. C'eſt la partie du bœuf qui reſte après qu'on en a coupé l'épaule & la eniſſe, & où ſe lévent les aloyaux, & le flancher. *Superlumbare.*

SURMARCHER, v. n. Terme de Chaſſe, qui ſe dit quand la bête revient ſur ſes erres, & repaſſe par le même lieu. *Veſtigia relegere, repedare, repetere.* On dit auſſi *ſe ſurmarcher, aller ſur ſoi.* On a dit anciennement *ſurmarcher*; p. d. marcher ſur quelqu'un.

SURMARCHER. Au fig. Norer, cenſurer.

SURMÉ, ou SURMECH, ſ. m. T. de Rel. Couleur noirâtre dont on uſe chez les Turcs pour ſe peindre les ſourcils & les paupiéres. *Color ſubniger. Nigredo.* C'eſt une poudre faite d'Antimoine crud. Les Arabes l'appellent *Alcohl.*

SURMENER, v. a. Faire travailler un cheval ou une bête de ſomme au-delà de ſes forces, ſoit en lui faiſant faire de trop grandes journées, ſoit en le pouſſant à la courſe. *Equum nimio labore fatigare, viribus exhaurire.*

Il a ſignifié autrefois, Vexer, refuſer de faire droit, de rendre Juſtice. *Vexare, jus negare, ſuperinducere.*

SURMESURE, ſ. f. Ce qui eſt au delà de la meſure. *Corollarium, acceſſio.*

SURMONTER, v. a. Surpaſſer, ſe mettre au-deſſus de quelque choſe. *Superare, antecedere, praſtare.*

Au fig. Vaincre, avoir l'avantage, ſurpaſſer. *Vincere, ſuperare, exſuperare.*

SURMONTÉ, ÉE, part. paſſ. *Superatus, victus, exſuperatus.* Il ſe dit en t. de blaſ. lorſque l'émail de la partie inférieure du chef excéde le teſte du chef. *Superatus.* Il ſe dit auſſi d'une piéce de l'écu qui en a une autre au-deſſus d'elle.

SURMOUT, ſ. m. Vin tiré de la cuve, ſans être cuvé ni preſſuré. *Muſtum, deſtrutum.*

SURMULET, ſ. m. Poiſſon dont les Anciens faiſoient grand cas, l'achetant un marc d'argent, à cauſe de ſon foie & de ſa tête dont ils étoient fort friands. *Mullus.*

SURNAGER, v. n. Nager deſſus. Se maintenir au-deſſus de quelque liqueur. *Supernatare.*

Il ſe dit auſſi des liqueurs qui ſont au-deſſus des autres corps. *Innatare, ſupernatare.*

SURNAÎTRE, v. n. Naître deſſus ou après. *Supernaſci.*

SURNATUREL, ELLE, adj. Qui eſt au-deſſus des forces de la nature. *Supernaturalis, naturam ſuperans.*

SURNATURELLEMENT, adv. D'une maniére ſurnaturelle. *Supra natura vires.*

SURNEIGÉES, adj. f. pl. Terme de Chaſſe. Il ſe dit des voies des bêtes où la neige a tombé. *Veſtigia fera in nive.*

SURNOM, ſ. m. Nom qu'on ajoûte au nom propre, ou au nom de Baptême, pour diſtinguer les perſonnes & les familles. *Cognomen, cognomentum.* Beaucoup de *ſurnoms* ſont venus de la qualité, de la profeſſion ou du métier qu'exerçoit celui qui l'a porté le premier; comme *le Févre, Charpentier, Charron, Meunier, &c.*

Il ſe dit encore des titres qu'on a donnés à pluſieurs Capitaines pour marques de leurs victoires. *Cognomentum, agnomen.* On en a auſſi donné à des Auteurs. Jean Duns ou Scot a été appellé *le Docteur ſubtil.*

Il ſe dit auſſi des ſobriquets qu'on donne à quelques gens du peuple par raillerie, & qui ont quelquefois tourné en nom de famille. *Cognominatio.* Comme *le Roi, le Prince, l'Évêque, l'Ecaché, le Boſſu, le Goulu.*

On dit prov. qu'on connoît une perſonne par ſon nom & *ſurnom*; p. d. qu'on en a une pleine connoiſſance. *Perfecte cognoſcere.*

SURNOMMER, v. a. Joindre un nouveau nom à celui de famille ou de ſeigneurie, ſoit par éloge, pour marquer quelque titre ou quelque victoire; ſoit par ſobriquet, pour marquer quelque défaut. *Nomen nomini ſuperaddere.*

SURNUMÉRAIRE, adj. m. & f. Qui eſt par-deſſus le nombre fixe & certain. *Numerum excedens.*

SURON, ou CERON, ſ. m. Baſſet couvert de peau de bœuf fraîche & ſans apprêt, le poil en dedans, couſu avec des filets & laniéres de la même peau.

SUROS, ſ. m. T. de Man. Calus ou dureté qui vient au canon du cheval au-deſſous du genou en dedans ou en dehors, & on dit qu'il eſt *chevillé*, quand il eſt double, l'un en dedans, l'autre en dehors. *Callus ad equi genu.*

SURPARTICULIÉRE, adj. f. qui en terme de Muſique ſe dit d'une proportion. La proportion *ſurparticuliére* eſt lorſque le plus grand terme contient le plus petit une ſeule fois, & en outre une des parties préciſément de ce plus petit, comme 3. 2.

SURPARTIENT, ENTE, adj. T. de Mathémat. Muſique. Proportion *ſurpartiente*, c'eſt lorſque le plus grand terme contient une fois le plus petit, & en outre deux ou trois, ou quatre, &c. des parties qui compoſent le plus petit. Voy. SUPERPARTIENT.

SURPASSER, v. a. Exceder, être plus haut élevé. Et au fig. Avoir de l'avantage ſur un autre, paſſer, exceller. *Superiorem eſſe, ſuperare, præſtare, antecedere.* On dit qu'un homme s'eſt *ſurpaſſé* lui-même; p. d. qu'il a beaucoup mieux fait qu'à ſon ordinaire.

SURPAYER, v. a. Payer une choſe plus qu'elle ne vaut. *Plus æquo ſolvere.*

SURPEAU, ſ. f. T. d'Anat. Petite peau, membrane très-déliée, qui eſt étendue ſur toute la peau, & qui la couvre par tout le corps. *Cuticula, vel epidermis.* On l'appelle autrement *cuticule, épiderme*, ou *premiére peau.*

SURPLIS, ſ. m. Vêtement Eccléſiaſtique fait de toile, que les Prêtres ſéculiers portent l'été par deſſus leur ſoutane, lorſqu'ils chantent l'Office, ou qu'ils prêchent. Du Lat. *ſuperpellicium*, parce qu'on le mettoit autrefois ſur l'aumuſſe qui couvroit la tête.

SURPENTE, ſ. f. T. de Mar. Cordage qu'on roule autour d'un canon pour le ſoûtenir, quand on le veut tranſporter. *Funis ſuſpenſorius.*

SURPLOMB, ſ. m. T. d'Architect. On dit qu'un mur eſt en *ſurplomb*, quand il panche, ou qu'il n'eſt pas à plomb. *Inclinatus, propendens.*

SURPLOMBER, v. n. T. d'Artiſtes. N'être pas à plomb. *Ad libellam non ſtare.*

SURPLUÉES, adj. f. pl. T. de Chaſſe. Il ſe dit des voies des bêtes où il a plu. *Veſtigia fera in locis pluviâ infectis.*

SURPLUS, ſ. m. Ce qui eſt au-delà d'une certaine quantité qu'on a fixée. *Corollarium, auctarium, acceſſio.*

AU SURPLUS, adv. qui ſert de tranſition. Au reſte, au demeurant. *Inſuper, deniquè, tandem.*

POUR LE SURPLUS, adv. Du reſte. *Tandem, denique, in reliquum.* Il n'eſt plus d'uſage.

SURPOIDS, ſ. m. T. de Coût. qui ſign. les bois en coupe, qui font poids ſur la terre. *Arburaria cæſa, ſecta, cæſura.* On trouve auſſi *ſurfuis* dans le même ſens.

SURPOIL, ou SERPAUT. Voy. TROUSSEAU.

SURPOINT, ſ. m. Raclure que tirent les Corroyeurs de leurs cuirs imbibés de ſuif, quand ils leur donnent la derniére préparation. *Radula purgamenta.*

SURPRENANT, ANTE, adj. Qui ravit ou émeut l'eſprit, parce qu'on ne s'y attendoit pas. *Improviſus, mirus, inſolitus.*

It. Beau, extraordinaire, étonnant. *Elegans, excellens, præſtans, pulcher.*

SURPRENDRE, v. a. Faire quelque choſe à l'improviſte, & lorſqu'on ne s'y attend pas. Prendre à l'impourvû, au dépourvû. *Præoccupare, ex improviſo aggredi.* On l'a *ſurpris* en menſonge. On dit qu'on eſt allé *ſurprendre* quelqu'un, quand on va chez lui dans le moment qu'il n'y penſoit pas.

It. Tromper quelqu'un, le jetter dans l'erreur, l'abuſer. *Capere, captare, circumvenire.* On dit qu'on a *ſurpris* la religion du Prince ou de M. le Chancelier, quand on a obtenu des graces dans les cas où l'on n'en accorde point.

It. Etonner, épouvanter. *Terrere, terrorem incutere, percellere, commovere.*

It. Saiſir, intercepter. *Apprehendere, excipere, deprehendere.* Les Courtiſans ſont continuellement empreſſés à *ſurprendre* quelques regards du Prince. *Surprendre* des lettres.

SURPRISE, ſ. f. Action qui ſurprend, & à quoi on ne s'attend pas. *Res inopinata, improviſo, interceptio, præoccupatio.*

Il ſe dit auſſi d'une tromperie, d'une ſupercherie, d'une choſe qu'on a faite contre l'ordre, ou ſur la confiance d'autrui. *Dolus, fallacia, fraus.*

It. Etonnement, admiration, trouble. *Admiratio, ſtupor.*

En t. d'Horlogerie, c'eſt une piéce mobile ſous le limaçon des quarts d'une répétition.

SURQUANIE, vieux ſ. f. Sorte d'étoffe ou d'habit.

SURRENTO. Voy. SORRENTO.

SURREY, ſ. m. *Surrey-Shire.* C. à d. le Comté de *Surrey. Suria*, anciennement *Sutreia, Suregia.* Province d'Angleterre. Elle eſt bornée au nord par le Comté de Middelſex, au couchant par celui de Hant, au midi par celui de Suſſex, & au levant par celui de Kent.

SURSAUT, ſ. m. Surpriſe. Réveil prompt & arrivé par quelque ſurpriſe ou violente émotion. *Eventus trepidus, violenta & ſubita commotio.* Il ne ſe dit plus qu'adverbialement, & dans cette phr. S'éveiller en *ſurſaut*, p. d. être éveillé ſubitement. Ce mot eſt un abrégé de *ſoubreſaut, ſubſultus.*

SURSÉANCE, ſ. f. Grace, terme, délai qu'on accorde à ceux qui ſont obligés de payer quelque dette ou de faire quelque choſe. *Juſticium, fori prolatio.*

SURSÉE, ſ. f. Petite ville de la Suiſſe. *Suria.* Elle eſt dans le canton de Lucerne, ſur la riviére de Sur, à l'endroit où elle ſort du lac Sempach.

SURSEMAINE, ſ. f. Ce qui eſt en-deçà ou au-delà d'une ſemaine. *Infra vel ſupra hebdomadam.*

SURSEMER, v. a. Semer une nouvelle graine ſur un champ qui eſt déja ſemé. *Superſeminare, ſuperſerere.*

SURSEMÉ, ÉE, part. paſſ. ſe dit particuliérement des pourceaux ladres, qui ont des grains ſemés deçà & dela ſur la langue. *Lepris ſuperſperſus. Elephantiacus, leproſus, maculis elephantiacis aſperſus.*

SURSEOIR, v. a. Conj. *Je ſurſeois, tu ſurſeois, il ſurſeoit; nous ſurſoyons, vous ſurſoyez, ils ſurſoient. Je ſurſoyois. Je ſurſis. J'ai ſurſis. Je ſurſeoirai. Je ſurſeoirois. Que je ſurſiſſe.* Suſpendre, retarder, différer le jugement d'une affaire, l'exécution d'une contrainte. *Superſedere, differre.*

SURSIS, ISE, part. paſſ. *Protelatus, prolatus.* Payement *ſurſis*, aſſemblée *ſurſiſe.*

SURSIS, ſe prend quelquefois ſubſtantivement en termes de Palais, & ſign. Délai.

SURSOLIDE, ſ. m. Terme d'Algébre. C'eſt la quatriéme multiplication ou puiſſance de quelque nombre

nombre que ce ſoit, pris pour racine. *Superſolidum.*

SURSOUTE. Voy. SOUTE.

SURTAUX, ſ. m. Taux injuſte, & qui excéde les forces de celui qui le doit payer. *Superimpoſitio, gravior taxatio.*

SURTAXER, v. a. Taxer trop haut un contribuable à quelque impoſition. *Tributum ſuperimponere.*

SURTONDRE la laine, v. a. C'eſt couper avec des forces les extrémités les moins fines des toiſons, avant que de les laver.

SURTOUT, ſ. m. Groſſe caſaque ou juſtaucorps, qu'on met en hiver par-deſſus les autres habits. *Chlamys ſuperior.* Anciennement on appelloit la même choſe *ſouravis*, comme qui diroit *ſurhabits.*

It. Piéce de vaiſſelle d'argent, ou du moins de cuivre doré que l'on ſert ſur la table, où l'on place le ſucrier, le poivrier, le vinaigrier, les ſalières & le fruit.

It. Eſpéce de petite charrette à deux roues, fort légére, faite en forme de grande manne, & qui ſert à porter du bagage.

SUR-TOUT, adv. Principalement, plus que toute autre choſe.

SURVEILLANT, ANTE, ſ. Celui qui ſurveille, qui prend garde, qui a l'œil ſur quelque choſe, afin qu'elle ſe faſſe avec ſoin, avec exactitude. *Invigilans, præfectus.*

SURVEILLE, ſ. f. Le jour précédent de la veille. *Antevigilia.*

SURVEILLER, v. n. Veiller ſur autrui, prendre garde qu'il faſſe ſon devoir. *Tranſvigilare, invigilare.*

SURVENANCE, ſ. f. T. de Juriſprud. Arrivée que que l'on n'a point prévue. *Superventio, ſuperacceſſio.*

SURVENANT, ANTE, adj. Qui arrive ſans qu'on l'attende. Son plus grand uſage eſt au ſubſtantif. *Adveniens, ſuperveniens, adventor.*

SURVENDRE, v. a. Conj. *Je ſurvends. Je ſurvendois. Je ſurvendis. J'ai ſurvendu.* Vendre une choſe plus qu'elle ne vaut. *Carius æquo vendere.*

SURVENIR, v. n. Conj. *Je ſurviens. Je ſurvenois. Je ſurvins. Je ſuis ſurvenu. Je ſurviendrai. Que je ſurvienne. Que je ſurvinſſe* ou *je ſurviendrois.* Arriver à l'improviſte. *Advenire, ſupervenire, accidere.*

SURVENTE, ſ. f. Vente à un prix exceſſif. *Venditio ultra pretium.*

SURVÊTIR, v. a. Vêtir un habillement par-deſſus un autre. *Supervestire.* Ce mot ne ſe dit guère que dans les Sacriſties.

SURVIE, ſ. f. Vie plus longue que celle d'un autre avec qui on a relation. *Vita ſuperſtes.*

SURVIVANCE, ſ. f. Privilége que le Roi accorde à quelqu'un pour ſuccéder à une Charge, ou même quelquefois pour l'exercer conjointement avec celui qui en jouït, ou en ſon abſence; en ce cas celui qui eſt reçu en *ſurvivance* eſt une eſpéce de Coadjuteur. *Muneris alicujus deſignata ſucceſſio, reſcriptio aſſignata.*

SURVIVANCIER, ſ. m. Celui qui eſt pourvû d'une Charge en ſurvivance. *Succeſſor deſignatus.*

SURVIVANT, ANTE, adj. v. qui s'emploie toûjours ſubſtantivement. Celui qui vit plus qu'un autre avec lequel il a relation. *Superſtes.*

SURVIVANTIAIRE, ſ. m. Qui a la ſurvivance d'une Charge.

SURVIVRE, v. a. & n. Conj. *Je ſurvis. Je ſurvécus* ou *je ſurvéquis. J'ai ſurvécu.* Ce verbe régit le datif ou l'accuſatif; c'eſt l'oreille qui en doit juger. Il ſign. Vivre plus qu'un autre avec lequel on a relation. *Superſtitem eſſe, ſupereſſe alicui, vel vitæ alicujus.*

Au fig. on dit qu'un homme a *ſurvécu* à ſon bien, à ſa fortune, à ſon eſprit, à ſon honneur, quand il a perdu ces choſes avant que de mourir. *Supereſſe bonis.*

SURUNGA, SURANGA, ſ. f. Ville cap. d'un Roy. de même nom, dans l'île de Niphon, une de celles du Japon. *Surunga.*

SURVUIDER, v. a. Ôter une partie de ce qui eſt dans un ſac ou dans un vaiſſeau trop plein, pour le mettre dans un autre. *Tranſvaſare, deplere.*

SURYNAM, SURNAM, ſ. m. Forteresſe des Hollandois, ſituée dans la Guyane en l'Amérique méridionale, à l'embouchure de la riviére de *Surynam* dans la mer du Nord. *Surinanum.*

S U S.

SUS. Prép. *Super, ſupra.* C'eſt la même choſe que *ſur*, & qui n'eſt demeuré en uſage qu'en ces phraſes: Le quart en *ſus*, ou le Pariſis: c'eſt la crue, ou le quart de la valeur d'une ſomme qu'on ajoûte par ſurcroit à la principale. Courir *ſus* aux ennemis. C'eſt un terme de Déclarations, d'Ordonnances, &c. C'eſt un vieil impôt qu'on a remis *ſus*, qu'on a fait revivre. C'eſt un crime qu'on lui a mis *ſus*, qu'on lui a imputé.

Hors delà il ne peut s'employer que comme interjection, ou par exclamation, & l'on s'en ſert pour exhorter, pour exciter. *Sus* donc, or *ſus. Sus* debout. *Sus* camarade, matchons. *Age, agite, eia age.* Tout cela eſt du ſtyle populaire.

SUS & JUS. Vieux terme dont on ſe ſervoit pour dire Deſſus ou deſſous.

SUS. Vieil adv. affirmatif. Oui. *Ita, etiam.*

SUS, ſ. m. Le Royaume de *Sus*, ou de Tarudant, dans les Etats du Roi de Maroc, en Afrique. *Regnum Suſa*, ou *Taradanti.*

C'eſt auſſi le nom d'une grande riviére de la Barbarie en Afrique. *Suſus fluvius.*

SUSA, ſ. f. Ville du Royaume de Tunis en Barbarie.

SUSAIN, ſ. m. T. de Mar. Pont briſé, ou partie de tillac qui regne depuis la dunette juſqu'au grand mât.

SUSAN. Voy. SURANNATION. C'eſt la même choſe.

SUSANNE. Voy. SUZANNE.

SUSANNER, v. a. T. de Juriſprud. qui ſe dit avec le pron. perſ. Devenir inutile faute d'avoir été pourſuivi pendant l'an. *Antiquari.*

SUS-BANDE, ſ. f. T. d'Artillerie. Bande de fer qui couvre le tourillon d'une piéce ou d'un mortier, quand ils ſont ſur leur affut. Elle eſt ordinairement à charniére. *Faſcia ferrea ſuperpoſita.*

SUS-BEC, ſ. m. T. de Faucon. Maladie qui fait mourir beaucoup d'oiſeaux; c'eſt un rhume chaud & ſubtil, qui leur découle du cerveau. *Avium rheuma.*

SUSCE, ſ. m. Eſpéce de taffetas qui ſe fait à Bengale.

SUSCEPTIBILITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui peut recevoir, tant les choſes corporelles que les incorporelles.

SUSCEPTIBLE, adj. m. & f. Qui eſt capable de recevoir. *Suſceptibilis, capax, obnoxius, ad ſuſceptionem facilis.*

SUSCEPTION, ſ. f. Action par laquelle on reçoit. L'uſage de ce mot eſt fort rare. *Susceptio.*

SUSCHITZ, ſ. m. Petite ville de la Bohême, dans le Cercle de Prach, ſur la riviére d'Ottawa. *Suscitium.*

SUSCITATION, ſ. f. Suggeſtion, inſtigation, ſollicitation, impulſion qui porte à faire quelque choſe. *Suggeſtio, inſtigatio, ſollicitatio, impulſio.*

SUSCITEMENT, vieux ſ. m. Réſurrection. *Suſcitatio, à mortuis reſurrectio.*

SUSCITER, v. a. Produire, mettre en avant, faire paroître, faire venir au monde, faire naître. *Suſcitare, concitare, commovere.*

En termes de l'Écriture ſainte, *Suſciter* lignée à ſon frere, ſign. Faire revivre le nom de ſon frere mort ſans poſtérité, en épouſant ſa veuve pour en avoir des enfans. *Suſcitare ſemen fratri ſuo.*

It. Exciter quelqu'un, l'exhorter à faire quelque choſe. *Excitare, impellere.*

Il ſe diſoit autrefois pour, Réſuſciter. *Suſcitare ab inferis, à mortuis excitare.*

SUSCRIPTION, ſ. f. Titre, adreſſe; ce qui eſt écrit au-deſſus d'un acte, d'une lettre.

SUSDAL, ſ. m. Ville Archiépiſc. de la Moſcovie. *Suſdalia.* Elle eſt cap. du Duché de *Suſdal*, & ſituée ſur la riviére de Cleſma, à vingt-ſept lieues de la ville de Moſcow, vers l'orient.

SUSDIT; c. a d. Ci-deſſus dit. Ce mot eſt très-uſité dans le ſtyle de Pratique.

SUSE, ſ. f. ou *Souſter*, ſ. m. Ville de Perſe, dont elle a été anciennement la cap. *Suſa.* Elle l'eſt encore aujourd'hui du Chuſiſtan, & ſituée ſur la riviére de Tiritiri ou de Curon, environ à ſoixante lieues de Bagdad vers le levant. C'étoit autrefois la capitale de la Suſiane.

SUSE, ou *Suze*, ſ. f. Pet. ville des États de Savoie. *Regiſſum.* Elle eſt cap. du Marquiſat de *Suze*, & ſituée ſur la Doria, à huit lieues au-deſſus de Turin.

Le Marquiſat de SUZE. *Seguſianus Marchionatus.* Petite province du Piémont, ſituée entre le Piémont propre, la Savoie & le Dauphiné.

SUS ÉPINEUX, adj. ou ſ. m. T. d'Anat. Le ſecond des neuf muſcles du bras, ainſi nommé parce qu'il remplit toute la cavité qui eſt au-deſſus de l'épine de l'omoplate.

SUSERAIN, ou *Suzerain*, *aine*, ſ. m. T. de Juriſpr. féodale. Il ſe dit d'un Seigneur qui poſſéde un fief dont d'autres fiefs relévent. *Superior immediatus.* Le *ſuzerain* eſt le ſupérieur, ou le Juge de reſſort, autre néanmoins que le Roi. Ces Seigneurs *ſuzerains* ſont les Ducs, Comtes, & autres grands Seigneurs qui relévent immédiatement du Roi. Quelques-uns dérivent ce mot de *Cæſarianus.*

SUSIANE, ſ. f. *Suſiſtan*, ſ. m. Voy. CHUSISTAN.

SUSIN. Voy. SUZAIN.

SUSIN, ſ. m. Sorte de raiſin blanc qui a le goût un peu muſqué. *Racemus albus apianus.*

SUSOR, ſ. m. Bourg ou petite ville de la Natolie, ſur la côte méridionale de la preſqu'iſle qui s'étend depuis Smyrne juſqu'a l'iſle de Scio.

SUSPECT, ECTE, adj. Douteux, dont la foi n'eſt pas ſure, dont on ſe doit défier. *Suſpectus, anceps, dubius.*

SUSPENDRE, v. a. Conj. *Je ſuſpends. Je ſuſpendois. Je ſuſpendis. J'ai ſuſpendu. Je ſuſpendrai. Que je ſuſpendiſſe*, ou *je ſuſpendrois.* Attacher quelque choſe en haut, la ſoûtenir, la faire pendre en l'air. *Pendere, ſuſpendere.*

Il ſe dit auſſi en parlant des choſes qui ſont en équilibre ou qui ſe ſoûtiennent d'elles-mêmes. *Suſpendere.* Les deux plats d'une balance demeurent *ſuſpendus*, quand ils ſont dans l'équilibre.

Au fig. Arrêter, ſurſeoir, différer, ceſſer, diſcontinuer pour quelque temps. *Differre, ceſſare, ſuſpenaere, inhibere, ſiſtere.* Il faut *ſuſpendre* ſon jugement; c. à d. il ne faut pas juger témérairement, ſe laiſſer préoccuper. On eſt ſouvent *ſuſpendu* entre l'eſpérance & la crainte, entre deux paſſions contraires.

It. Empêcher pour quelque temps les fonctions d'une charge ou de quelque miniſtére. *Magiſtratu ad tempus ſummovere.*

SUSPENS, adj. m. Interdit. Il n'a guère d'uſage qu'en parlant d'un Prêtre qu'on a ſuſpendu des fonctions Eccléſiaſtiques. *Suſpenſus, interdictus, ab officio ſummotus.*

EN SUSPENS, adv. Être *en ſuſpens*, c'eſt être dans le doute, dans l'incertitude, ſans ſçavoir à quoi ſe déterminer. *Suſpenſum & incertum eſſe.* On dit auſſi qu'une affaire eſt demeurée *en ſuſpens*; p. d. qu'elle eſt encore indéciſe.

SUSPENSE, ſ. f. Cenſure par laquelle un Eccléſiaſtique, en punition de quelque faute conſidérable, eſt privé de l'exercice de ſon Ordre, de ſon Bénéfice, en tout ou en partie, pour un temps. *Suſpenſio, interdictio.* C'eſt auſſi l'état où un Eccléſiaſtique eſt mis par cette cenſure.

SUSPENSION, ſ. f. Action par laquelle on empêche pour quelque temps l'effet ou le cours de quelque choſe. *Suſpenſio ad tempus.*

On dit auſſi une *ſuſpenſion* d'armes, d'une tréve courte & particuliere que font deux partis. *Induciæ.*

It. Interdiction ou privation pour un temps, des fonctions attachées a une dignité ſéculiére ou eccléſiaſtique. *Muneris, vel beneficii ad tempus privatio.*

It. Figure de Rhétorique, qui conſiſte à ſuſpendre agréablement l'eſprit des auditeurs, & à leur dire enſuite des choſes qui les ſurprennent avec plaiſir.

En t. de Gramm. on appelle *ſuſpenſion*, un certain repos très-marqué, ou le ſens eſt interrompu bruſquement, & n'eſt point achevé.

C'eſt auſſi ce qui tient le S. Sacrement ſuſpendu en certaines Égliſes.

SUSPENSOIR des mammelles. Voy. BANDE D'HÉLIODORE.

SUSPENSOIRE, adj. T. d'Anat. qui ſe dit de deux muſcles qui tiennent les teſticules ſuſpendus. On les appelle auſſi *crémaſteres. Cremaſter.*

SUSPENSOIRE, ſ. m. T. de Chir. Bandage dont on ſe ſert pour les deſcentes de boyaux, & autres incommodités pareilles. *Suſpenſoria faſcia.*

SUSPICION, ſ. f. T. de Pal. Soupçon, défiance. *Suſpicio.*

SUSSEX, ſ. f. Province d'Angleterre, avec titre de Comté, qui jointe au Comté de Surrey, compoſoit autrefois le Royaume des Saxons méridionaux. *Suſſexia.* Elle eſt bornée au levant par celle de Kent; au nord par celle de Surrey; & au couchant, par celle de Hant; la mer la baigne du côté du ſud.

SUSTENTATION, ſ. f. Aliment, nourriture ſuffiſante pour entretenir la vie de l'homme. *Suſtentatio, nutritio.*

SUSTENTER, v. a. Nourrir, entretenir la vie par le moyen des alimens. *Suſtentare, nutrire, alere, paſcere, reficere.*

SUSTEREN, ſ. m. Petite ville du cercle de Weſt-

phalie, dans le Duché de Juliers. *Suſtera*, *Suſtra*.

S U T.

SUTADSES, ſ. m. pl. Tartares Méridionaux tributaires du grand Cham de Tartarie, & qui ſont voiſins des Tartares Zagatai.

SUTHERLAND. Voy. SOUTHERLAND.

SUTRI, ſ. m. Ville de l'État de l'Égliſe. *Sutrium*, *Colonia Julia Sutrina*. Elle eſt dans le patrimoine de S. Pierre, à huit lieues de la ville de Rome, vers le couchant.

SUTURE, ſ. f. T. d'Anat. C'eſt une jointure de quelques os du corps de l'animal, ſemblable à une couture qui ſe fait en deux façons, l'une en forme de ſcie ou de dents de peigne, qui entrent l'une dans l'autre; la ſeconde en forme d'ongle, dont l'une monte ſur l'autre. *Sutura*. Celles-ci s'appellent les fauſſes *futures*, celles-là les vraies. Le crâne a d'ordinaire trois *futures* vraies; la *coronale*, qui eſt circulaire & ſur le devant, au lieu où ſe mettent les couronnes; la ſeconde, la *ſagittale*, qui eſt droite; la troiſiéme, la *lambdoïde*, qui eſt ſur le derriére & de la figure du λ ou du γ. Le crâne a encore deux *futures* fauſſes, ou *ſquammeuſes*, en forme d'écailles ou de tuiles, qu'on nomme auſſi *temporales*, parce qu'elles bornent les os des tempes.

SUTURE, ſe dit auſſi de la couture que les Chirurgiens font pour rejoindre les lévres d'une plaie. *Sutura*. Les Anciens ont inventé pluſieurs *futures*, qu'ils ont réduites à trois eſpéces, les incarnatives, les reſtrictives & les conſervatives. V. le D. de Tr.

On appelle auſſi *future*, la marque ou cicatrice de la plaie. *Cicatrix*.

S U V.

SUVO, ſ. m. Ville cap. du roy. de Suvo, dans l'iſle de Niphon. *Suvum*.

SWARTE SLUYS, ſ. m. Nom propre de lieu qui ſign. l'Écluſe noire. *Clauſula nigra*. Pet. ville des Provinces-Unies, dans l'Overiſſel, ſur la riviére de Vecht.

SUWAS. Voy. SIWAS.

SWERIN, ſ. m. Ville du Duché de Meckelbourg, en Baſſe-Saxe, cap. du Comté de *Swerin*. *Suerinum*. Il y a auſſi dans le Duché de Meckelbourg l'Évêché ou la Principauté de *Swerin*. *Suerinenſis Epiſcopatus*, ou *Principatus*.

SWILLI, ſ. m. Le lac de *Swilli*. *Suillius lacus*. C'eſt un golfe de l'Ulronie, en Irlande.

SWINE, ſ. m. Riviére de la Poméranie. *Suevus medius*, *Odera media*. C'eſt la branche de l'Oder qui eſt milieu des autres.

SWOL. Voy. ZWOL.

SWINAR, ſ. m. Per. ville de la Boſnie. *Swinaria*. Elle eſt à l'embouchure de Bewaez, dans la Sâve.

S U Z.

SUZANNE, ſ. f. Nom de femme. *Suzanna*.

SUZERAIN. Voy. SUSERAIN.

SUZETTE, ſ. f. Dimin. de *Suzanne*.

SUZON, ſ. f. Dimin. de *Suzanne*.

S Y.

SY. Voy. SI.

S Y B.

SYBILLISME. Voy. SIBYLLISME.

SYBILLISTE. Voy. SIBYLLISTE.

S Y C.

SYCAMINO, ſ. m. Anciennement ville de la Béotie, en Gréce. *Sycaminum*. Maintenant village de la Livadie, ſitué ſur l'Aſopo.

SYCCOTE, adj. m. Surnom donné à Bacchus, à cauſe de la Nymphe *Syca*, qu'il avoit changée en figuier. Du Gr. συκὴ, figue.

SYCOMORE, ſ. m. Arbre qui a des feuilles ſemblables à celles du Mûrier, & des fruits ſemblables à ceux du Figuier. Son nom lui vient de ce qu'il participe du mûrier & de la figue. *Sycomorus*, ou *ficus Ægyptia*. De συκὴ, figuier, & de μόρον, mûrier.

SYCOPHANTE, ſ. m. & f. Délateur, qui dénonçoit ceux qui avoient tranſporté des figuiers hors de l'Attique. Il y avoit une loi à Athènes, qui défendoit de tranſporter des figuiers ailleurs. Voilà ce qui avoit autoriſé à déférer en Juſtice, non-ſeulement ceux qui avoient tranſporté des figuiers hors du territoire d'Athènes, mais même ceux qui avoient volé des figues; mais comme les méchans abuſérent de cette permiſſion d'accuſer les infracteurs de la loi, *Sycophanta* s'eſt pris pour celui qui fait un procès pour une bagatelle, & enfin pour un frippon, pour un calomniateur. De συκὴ, figue, & φαίνω, je dis.

SYCOSE, ſ. f. Tumeur à l'anus qui ne diffère du thyme que par ſa groſſeur. Συκωσις, en Lat. *muriſca*, figue.

S Y D.

SYDOINE, vieux ſ. m. Linge, mouchoir. *Sindon*.

SYÉNE, ſ. f. C'étoit anciennement une ville fort conſidérable de la Thébaïde ou Haute-Égypte. Elle étoit Archiépiſcopale, & ſituée ſur le Nil, près de ſes cataractes, & aux confins de l'Éthiopie. *Syene*.

S Y L.

SYLLABE, ſ. f. Une voyelle, ou ſeule, ou jointe à d'autres lettres qui ſe prononcent, par une ſeule émiſſion de voix. *Syllaba*. Du mot Grec συλλαβὴ, aſſemblage.

SYLLABER, v. a. & n. Aſſembler des lettres pour en former des ſyllabes.

SYLLABIQUE, adj. de t. g. Terme de Grammaire Grecque. Compoſé d'une ſyllabe. *Syllabicus*. Il y a dans la langue Grecque deux ſortes d'augmens. L'un s'appelle augment *ſyllabique*, quand le mot eſt augmenté d'une ſyllabe, & l'autre augment *temporel*, quand la ſyllabe bréve devient longue.

SYLLABISATION, ſ. f. Arrangement des ſyllabes, ou des lettres qui les forment.

SYLLEPSE, ſ. f. T. de Gramm. La *ſyllepſe*, ou *conception* eſt une conſtruction figurée, qui s'accorde plus avec nos penſées, qu'avec les mots, & qui exprime mieux le ſens que l'on a dans l'eſprit, que les termes mêmes ne l'exprimeroient dans la conſtruction ordinaire. *Syllepſis*. Par cette figure on fait la conſtruction ſelon le ſens, & non ſelon les paroles.

SYLLOGISER, v. n. Diſputer, faire des argumens, des ſyllogiſmes. *Argumentari*, *diſputare*, *diſſerere*, *ratiocinari*. L'uſage de ce mot eſt fort rare.

SYLLOGISME, ſ. m. T. de Logique. Argument compoſé de trois propoſitions, lequel a cette propriété, que quand il eſt en forme, la concluſion s'enſuit néceſſairement des deux prémiſſes, en-

ſorte que ſi la majeure & la mineure ſont véritables & néceſſaires ; la concluſion eſt convaincante. *Syllogiſmus.*

SYLLOGISTIQUE, adj. de t. g. De ſyllogiſme, qui a rapport au Syllogiſme.

SYLPHE, SYLPHYRIE. Voy. SILPHE.

SYLVAIN. Voy. SILVAIN.

SYLVE, ſ. f. Divertiſſement public des Romains, qui étoit une eſpéce de chaſſe. On conſtruiſoit une forêt artificielle dans le Cirque avec de grands arbres qu'on faiſoit apporter par les ſoldats, & qu'on y replantoit. On y lâchoit quantité de bêtes que le peuple pourſuivoit comme à la chaſſe, mais qu'il étoit obligé d'attraper à la courſe, parce qu'il n'avoit point d'armes, & qu'il falloit les prendre vives ; c'eſt pourquoi on n'y lâchoit point de bêtes féroces. *Sylva.*

S Y M.

SYMBOLE, ſ. m. Signe ; type, eſpéce d'emblême, ou repréſentation de quelque choſe morale, par les images, ou propriétés des choſes naturelles. *Symbolum, ſignum, typus, emblematis ſpecies.* Le lion eſt le *ſymbole* de la valeur ; le pélican, de l'amour paternel. Les lettres des Chinois ſont la plûpart des *ſymboles* ſignifiatifs. Les Médailliſtes appellent *ſymboles* certaines marques, ou certains attributs particuliers à certaines perſonnes, ou à certaines Déités. Par exemple, la foudre qui accompagne quelquefois la tête d'un Empereur, marque la ſouveraine autorité, & un pouvoir égal aux Dieux. Le trident eſt le *ſymbole* de Neptune : le paon eſt celui de Junon ; une figure appuyée ſur une urne, repréſente un fleuve. Les Provinces, les villes ont auſſi leurs *ſymboles* différens ſur les médailles.

En termes de Religion, on appelle *ſymboles*, & *ſymboles* ſacrés, les ſignes extérieurs des Sacremens.

Il ſe dit auſſi du formulaire qui contient les principaux articles de la Foi Chrétienne. Les trois *ſymboles* ſont le *ſymbole* des Apôtres, celui de Nicée, & celui que l'on attribue à Saint Athanaſe. Cet abrégé de la Foi a été ainſi appellé, parce que c'eſt la marque & le caractere des Chrétiens.

SYMBOLIQUE, adj. m. & f. Qui ſert de ſymbole. *Symbolicus, teſſerarius.*

SYMBOLISER, v. n. T. dogmat. Avoir enſemble quelque convenance, rapport ou conformité. *Quadrare, convenire.*

SYMBOLOGIQUE, ſ. f. La partie de la Pathologie qui traite des ſignes & des ſymptômes des maladies. *Symbologice.*

SYMMACHIE, ou SYMMAQUIE, ſ. f. Surnom que les habitans de Mantinée donnérent à Vénus, parce qu'elle avoit combattu pour les Romains à la journée d'Actium ; la molleſſe d'Antoine, & ſa paſſion pour Cléopâtre lui ayant fait perdre la bataille. *Symmachia.* De σύν, avec, & de μάχομαι, je combats.

SYMMAQUE, ſ. m. N. pr. d'homme. *Symmachus.* Le Pape *Symmaque* mourut l'an 514. La verſion de *Symmaque* eſt une ancienne verſion Grecque de l'Ecriture, faite par un Samaritain nommé *Symmaque.* Il ne nous en reſte plus que quelques fragmens. On croit qu'elle fut faite ſous Luce Auréle Vére.

SYMMÉTRIE, ſ. f. Rapport de parité, ſoit de hauteur, de largeur, ou de longueur de parties, pour compoſer un beau tout : diſpoſition réguliére des parties d'un bâtiment ; ordre de pluſieurs choſes placées l'une à l'égard de l'autre en quelque convenance, ou proportion, pour faire un beau tout. *Symmetria, ratio, proportio.*

Au fig. l'ordre, la diſpoſition, l'économie du diſcours. *Ordo, ſeries, diſpoſitio, ſermonis œconomia.*

SYMMÉTRIQUE, adj. de t. g. Fait avec ſymmétrie, compaſſé.

SYMPATHIE, ſ. f. Convenance d'affections, d'inclinations ; conformité de qualités naturelles, d'humeur, ou de tempérament, qui font que deux perſonnes s'aiment, ſe cherchent, s'accordent, & demeurent agréablement enſemble. *Sympathia, naturalis conſenſio, conjunctio, convenientia.*

Il ſe dit auſſi des choſes inanimées, comme ſi elles cherchoient à s'unir, ou à agir l'une ſur l'autre. *Naturalis ſympathia.* La vigne a de la ſympathie avec l'ormeau, l'aimant a de la *ſympathie* avec le fer. La poudre de *ſympathie* qu'on fait avec du vitriol ſéché au ſoleil, eſt une pure charlatannerie. On l'applique ſur le ſang ſorti d'une bleſſure, & l'on s'imagine qu'elle agit ſur la perſonne bleſſée, quoiqu'elle ſoit éloignée.

SYMPATHIE, en t. de Méd. ſe dit d'une indiſpoſition qui arrive à une partie du corps par le vice d'une autre, comme qui diroit *paſſion* ou *ſouffrance des deux parties.* De σύν, *cùm*, & πάθος, *paſſio.*

SYMPATHIQUE, adj. m. & f. Qui a de la ſympathie. *Sympathicus.*

SYMPATHISER, v. n. Avoir des qualités conformes, des humeurs qui s'accordent bien enſemble. *Convenire, conſentire.*

SYMPHONIE, ſ. f. Sons, accords agréables à l'oreille, ſoit de voix, ſoit d'inſtrumens. *Symphonia, concentus, conſonantia.*

Il ſe prend plus ordinairement pour la ſeule Muſique des inſtrumens. *Symphonia.* On le dit auſſi des inſtrumens de Muſique qui accompagnent les voix.

SYMPHONISTE, ſ. m. Celui qui joue des inſtrumens, ou qui compoſe les piéces qu'on joue deſſus. *Symphoniſta.*

SYMPHORIEN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Symphorianus.* Le peuple dit *Séphorien*, ou *Siphorien.*

SYMPHYSE, ſ. f. T. de Méd. Union naturelle des os, par laquelle deux os ſéparés ſe font continus, & deviennent un. Ce mot eſt Grec, σύμφυσις, *cohærentia, vel connexio naturalis* ; il ſign. aſſemblage de deux choſes jointes enſemble.

SYMPHYTUM, ſ. m. Plante. Voy. CONSOUDE. De σύν, *cum*, & de φύω, *propè adnaſci. Naître auprès*, à cauſe que cette herbe fait comme renaître les chairs.

SYMPLÉGADES, ſ. f. pl. Ce ſont deux Iſles ou plutôt deux écueils ſitués près du canal de la mer Noire, au détroit de Conſtantinople, & qui ſont ſi près l'un de l'autre, qu'ils ſemblent ſe toucher ou s'entrechoquer.

SYMPOSIAQUE, ſ. m. Entretien de Philoſophes dans un banquet. Du Gr. συμπόσιον, *convivium.*

SYMPTOMATIQUE, adj. m. & f. Qui appartient au ſymptôme. *Symtomaticus.*

SYMPTOME, ſ. m. T. de Méd. Signe, accident, ou révolution qui arrive dans une maladie ; par où l'on peut juger de ſa nature, de ſa qualité & de ſon événement. *Symptoma, cujus morbi.*

SYMPTOSE, ſ. T. de Méd. Affaiſſement ou contraction des vaiſſeaux, comme il en arrive après des évacuations. *It.* Affaiſſement du corps lorſqu'il eſt accablé de laſſitude & de foibleſſe. *Symptoſis*; de σὺν, qui marque union ou liaiſon, & de πίπτω, *tomber*; tomber ou arriver en même temps.

SYMPULE, ſ. m. T. d'Antiquaire. Petit vaſe dont les Pontifes Romains ſe ſervoient dans les ſacrifices, pour faire des libations. *Sympulum.*

S Y N.

SYN, vieux ſ. m. Laine avec le *ſyn*, ou ſurgé; c. à d. ſans laver. *Lana ſuecica.*

SYNAGOGUE, ſ. f. Aſſemblée des Juifs, pour vaquer aux actes de leur Religion, le lieu où ils font leurs priéres. *Synagoga, congregatio, cœtus.* Quand on parle des Juifs en corps, on les appelle *la Synagogue.* Depuis la publication de l'Evangile, la *Synagogue* le dit par oppoſition à l'Egliſe. Ce mot eſt Gr. & ſign. Congrégation, aſſemblée, συναγωγὴ, *cœtus.*

On dit prov. qu'il faut enterrer la *Synagogue* avec honneur; p. d. ſe ſervir de maniéres honnêtes pour détruire quelque choſe; finir honorablement une choſe.

SYNALEPHE, ſ. f. Figure de Grammaire. Contraction de ſyllabes. *Synalœpha, ſeu contractio ſyllabarum.* Elle ſe fait en différentes matiéres; & ſurtout lorſqu'on mange une voyelle, ou une diphthongue à la fin d'un mot, à cauſe d'une autre voyelle ou diphthongue qui ſuit au commencement de l'autre mot.

SYNALLAGMATIQUE, adj. m. & f. T. de Juriſprud. Qui demande du retour, de la récompenſe, quelque choſe en revanche. *Synallagmaticus.* Il ſe dit des choſes. On appelle un contrat *ſynallagmatique* celui qui eſt conditionnel, qui impoſe certains devoirs en récompenſe de ce qu'il donne. De συναλλαττω, contre-échanger.

SYNANCHIE, ſ. f. Eſpéce d'eſquinancie dans laquelle les muſcles internes du pharynx ſont attaqués. De σὺν, avec, & de ἄγχω, preſſer, ſuffoquer.

SYNARTHROSE, ſ. f. T. d'Anat. Jointure des os qui eſt tellement compacte & ſerrée, qu'ils ſont rendus immobiles. *Synarthroſis.* De σὺν, avec, & ἄρθρον, article, jointure.

SYNAXAIRE, ſ. m. Livre eccléſiaſtique des Grecs. C'eſt un recueil abrégé de la vie de leurs Saints. *Synaxarion.* De συναίρω, *colligo*, parce que c'eſt un recueil en abrégé.

SYNAXE, ſ. f. T. d'Hiſt. Eccléſiaſtique. C'étoit anciennement l'aſſemblée des Chrétiens où l'on chantoit les Pſeaumes & où l'on faiſoit les priéres en commun. *Synaxis.*

SYNCELLE, ſ. m. Nom d'office auprès du Patriarche de Conſtantinople. *Syncellus.* Ce mot ſign. dans le Grec corrompu, un homme qui demeure, qui couche dans la même chambre qu'un autre. C'étoit un Eccléſiaſtique qui étoit auprès du Patriarche, pour être témoin de ſa conduite. Les autres Prélats avoient auſſi des *Syncelles.*

SYNCHONDROSE, ſ. f. T. d'Anat. Union de deux os qui ſe fait par le moyen d'un cartilage, en ſorte qu'ils paroiſſent comme collés enſemble, ainſi qu'on voit aux os du pubis. De σὺν, avec, & de χόνδρος, cartilage.

SYNCHRONISME, ſ. m. L'ordre & le tableau de tous les Souverains qui ont regné en même temps. *-iſmus.*

SYNCHRONISTE, adj. & ſ. m. Contemporain, qui a vécu dans le même temps.

SYNCHUN. Voy. SUCHUR.

SYNCOPE, ſ. f. T. de Méd. Forte & ſoudaine défaillance, dans laquelle les malades demeurent ſans pouls, ſans reſpiration & ſans aucun mouvement. *Syncope, vel ſubita virium & ſenſuum deſectio.* De σὺν, avec, & de κόπτω, couper.

En t. de Gram. c'eſt une éliſion ou retranchement d'une ou de pluſieurs lettres; ou ſyllabes d'un mot, comme quand on dit *virûm* au lieu de dire *virorum.* Ainſi les Poëtes François diſent *J'avoirai*, pour *J'avouerai.*

En Muſique, c'eſt la liaiſon de la dernière note d'une meſure avec la première de la meſure ſuivante, pour en faire comme une ſeule note. Elle ſe fait auſſi quelquefois au milieu d'une meſure. *Syncope, ſeu notæ arſiſio.*

SYNCOPER, v. a. En Muſique, c'eſt faire une ſyncope. Ce mot ſign. proprement Entrecouper. *Interjecare.*

On dit en Grammaire, *ſyncoper* un mot; p. d. en retrancher quelque lettre, ou quelque ſyllabe. *Minuere, contrahere.*

SYNCRETISME, ſ. m. T. Dogmat. Le rapprochement ou la conciliation des diverſes communions, afin de les réunir.

SYNCRITIQUES, adj. m. pl. Nom que donnoient les Méthodiques aux remédes qui étoient d'une nature aſtringente. *Syncritica.*

SYNDÉRÈSE, ſ. f. Reproche ſecret que fait la conſcience de quelque crime qu'on a commis, & qui tourmente ſans ceſſe. *Syndereſis, ſeu conſcientiæ morſus, angor, dolor, ſtimulus.*

SYNDIC, ſ. m. Officier qui eſt chargé des affaires d'une ville, d'une communauté, d'un corps dont il eſt membre. *Syndicus, publicæ rei procurator.*

It. Celui qui ſe charge de ſolliciter une affaire commune, en laquelle il a intérêt, après avoir été élu & nommé pour cet effet par ſes conſorts. *Civitatis, vel provinciæ procurator, cognitor.*

It. Premier Magiſtrat de la ville de Genève. *Conſul, Magiſtratus primarius.*

SYNDICAL, ALE, adj. Qui appartient au Syndic, qui regarde les affaires du Syndic. *Syndicalis.*

SYNDICAT, ſ. m. Charge ou fonction de Syndic. *Syndicatus.*

SYNDIQUER, v. a. Blâmer les actions d'autrui, y trouver à reprendre, & les vouloir corriger. *Reprehendere, corripere, carpere, vellicare.*

SYNDONIQUE. (Couleur) Vieille expreſſion. C'eſt le blanc, qui eſt la couleur de la toile d'un drap. *Syndon.*

SYNECDOCHE, ſ. f. Figure de Rhétorique qui fait entendre un tout pour une de ſes parties, ou une partie pour le tout, ou la matiére pour la choſe. *Synecdoche.* Comme, il y avoit tant de *voiles*; p. d. tant de *navires.* J'ai vû cinquante *moiſſons*; p. d. j'ai vécu cinquante *années.*

SYNECPHONÈSE, ſ. f. T. de Gram. Réunion de ſyllabes dans un même mot. *Synecphoneſis, ſeu ſyllabarum reunio.*

SYNEDRIN, ſ. m. Sénat, ou Conſeil général des Juifs. Les Grecs ont dit *Synédrion.* Voy. SANHEDRIN.

SYNÉRÈSE, ſ. f. T. de Gram. Figure par laquelle on réunit deux ſyllabes enſemble. *Synæreſis.* Comme *vemens* pour *vehemens.*

SYNÉVROSE, ſ. f. T. d'Anat. Union naturelle des os, qui ſe fait par le moyen des ligamens : telle eſt l'articulation de la rotule avec les os de la jambe. *Synevroſis.* De σύν, avec, & de νεῦρον, nerf.

SYNGRAPHE, ſ. m. Nom que les Romains donnoient aux billets, promeſſes & obligations qu'ils faiſoient, quand ils empruntoient de l'argent. Le *ſyngraphe* étoit ſcellé de l'anneau du débiteur où étoit gravé ſon cachet.

SYNNA. Voy. SINNADA.

SYNODAL, ALE, adj. Qui appartient au Synode, à une aſſemblée Eccléſiaſtique. *Synodalis.*

SYNODALEMENT, adv. En plein Synode. *In Concilio, Synodo.*

SYNODE, ſ. m. Aſſemblée de l'Égliſe univerſelle, Concile Œcuménique. *Concilium Œcumenicum.*

It. Convocation que fait un Évêque des Curés de ſon Diocèſe, pour y faire quelques réglemens.

It. Convocation qui ſe fait des Égliſes Prétendues Réformées, pour entretenir la réforme & la diſcipline, & délibérer de leurs affaires & de leur conſervation. Les aſſemblées du Clergé de l'Égliſe Anglicane s'appellent auſſi *Synodes.*

Ce mot eſt auſſi en uſage parmi les Maîtres & Maîtreſſes d'école de Paris, pour ſignifier une aſſemblée qu'ils font tous les ans le jour de la Saint Jean-Porte-Latine. *Cœtus, conventus.*

SYNODIQUE, adj. m. & f. T. d'Aſtron. qui ſe dit de la conjonction de deux aſtres dans le même dégré de l'écliptique, ou dans le même cercle de poſition. *Synodicus.* Le mois *ſynodique* de la lune eſt de 30. jours, & ſon périodique de 27. ou environ. Voy. MOIS.

En t. de l'Hiſt. Eccléſiaſt. il ſe dit des Lettres circulaires qu'un Concile écrivoit aux Prélats abſens, aux Égliſes, ou en général aux Fidéles, pour les inſtruire de ce qui s'étoit paſſé dans le Concile, & le leur notifier. *Epiſtola Synodica, Synodica Litera.*

SYNODITE, ſ. m. T. d'Hiſt. Eccléſiaſt. Moine, Religieux qui vit en commnunauté. *-ita.* De Σύνοδος, Synode, Aſſemblée, Couvent.

SYNODON, ſ. m. Poiſſon de mer qui ſe trouve communément dans la mer Adriatique : il eſt carnacier, & fort bon à manger. On le nomme quelquefois *denter*, a cauſe de ſa grande quantité de dents ; c'eſt ce qui lui a fait auſſi donner le nom de *ſynodon.*

SYNODONTIDE, ſ. f. C'eſt le nom des pierres qu'on trouve dans la tête du ſynodon.

SYNOECIES, ſ. m. pl. Fête qui ſe célébroit à Athènes en mémoire de ce que Théſée avoit réuni toutes les petites Communautés de l'Attique en une ſeule République, dont le ſiége fut Athènes. *Synoecia.*

SYNONYME, adj. de t. g. & ſ. m. Mot qui ſign. la même choſe qu'un autre, ou qui a une ſignification preſque ſemblable. *Synonymum, id eſt, idem ſignificans.* Il y a des termes *ſynonymes* qui ne s'emploient pourtant pas indifféremment : *Crainte* & *peur* ſignifient la même choſe ; cependant on ne dit point, il m'a fait *crainte.* On dit, Il a eu la tête tranchée en *effigie*, & non point en *portrait*, quoiqu'il n'y ait nulle différence eſſentielle entre Portrait & Effigie.

SYNONYME, ſ. m. en t. de Collége, s'entend parmi les Écoliers d'un Dictionnaire Latin, qui donne les *ſynonymes* de chaque mot avec leurs épithètes, le tout marqué de ſa quantité. Ils l'appellent auſſi Parnaſſe, parce qu'il leur apprend à faire des vers.

SYNOPLE, ſ. f. Anémone toute carnée.

SYNOQUE, adj. f. T. de Méd. Épithète qu'on donne à une ſorte de fièvre continue, qui dure depuis le commencement juſqu'à la fin ſans aucun redoublement. De σύν, avec, & de ἔχω, contenir.

SYNOVIE, ſ. f. T. de Méd. Suc nourricier ou liqueur chyleuſe propre à chaque partie. *Succus nutritivus.*

SYNTAGME, ſ. m. Ordre, arrangement, diſpoſition, inſtruction, traité. *-ma.*

SYNTAXE, ſ. f. T. de Gram. Conſtruction & liaiſon des mots & des phraſes, ſelon les régles de la Grammaire. C'eſt la juſte compoſition & l'arrangement des parties de l'oraiſon. *Syntaxis, ſeu conſtructio.* Il y a deux ſortes de *Syntaxes* ; l'une de convenance, quand les mots s'accordent entre eux en genre, en nombre, en cas & en perſonnes ; l'autre de régime, lorſqu'un mot en régit un autre, & l'oblige à ſe tourner de certaine manière.

SYNTAXE, ſign. auſſi les Régles de la conſtruction des mots & des phraſes. C'eſt auſſi le livre qui comprend ces régles.

SYNTHESE, ſ. f. T. de Pharm. Compoſition de médicamens. De σύν, avec, & de θέσις, poſition.

En t. de Chir. c'eſt une ſorte d'opération par laquelle on réunit les parties diviſées, comme ſont les plaies. *Syntheſis, reunio.*

Quelques-uns appellent *ſynthèſe*, la ſyllepſe, figure de Grammaire.

SYNTHÈSE. Compoſition, diſpoſition, arrangement des parties d'un Ouvrage. *Syntheſis, compoſitio.*

SYNTHIE, ſ. f. Nom qu'Ovide donne à la terre. *Synthia.*

SYNTHRÔNE des Dieux d'Égypte ; c. à d. participant au même thrône que les Dieux d'Égypte. C'eſt un ſurnom que l'Empereur Hadrien donna à ſon favori Antinoüs, lorſqu'il le mit au rang des Dieux. *Synthrône* eſt formé de σύν, avec, & θρόνος, thrône.

SYNUSIASTE, ou *Synouſiaſte*, ſ. m. & f Nom de ſecte. *Synuſiaſta, Synouſiaſtæ.* Ce nom ſe donne aux Hérétiques qui n'admettoient qu'une ſeule nature en J. C. De σύν, avec, & de οὐσία, ſubſtance.

SYPHILIS. Voy. SIPHILIS.

S Y R.

SYR, ſ. m. Forteresſe des Indes, dans les États du Mogol, au Royaume de Brampour.

SYRACUSE, ou *Syracuſſa*, ſ. f. Ville de la vallée de Noto, en Sicile *Syracuſa.* Elle a un bon port, & un Evêché ſuffragant de Montréal.

SYRACUSAIN, AINE, ſ. Qui eſt de Syracuſe. *Syracuſanus.*

SYRE, ſ. m. C'eſt le nom, dit-on, que les Perſes donnent à Dieu.

SYRENE. Voy. SYRÉNE.

SYRIAC, ſ. m. & adj. Ce terme eſt ſubſt. lorſqu'on dit abſolument, le *Syriac* ; mais il eſt adjectif lorſqu'on dit, la Langue *Syriaque*, qui n'eſt qu'un dialecte de l'Hébreu.

SYRIAM, ſ. m. Ville des Indes, au Royaume de Pégu.

SYRIE, ſ. f. *Souriſtan*, ſ. m. (On diſoit autrefois la *Sourie.*) C'eſt une grande région de la Turquie en Aſie. *Syria.* Elle eſt bornée au midi par l'Arabie Pétrée, au levant par la Déſerte & par le Diarbeck, dont l'Euphrate la ſépare ; le mont Aman la ſépare vers le nord de la Natolie, & la mer Mé-

diterranée la baigne au couchant. Ce pays renferme trois Bégierbéglics ou Gouvernemens généraux, qui portent les noms de leurs trois capitales, Alep, Tripoli & Damas. On le divise ordinairement en trois grandes contrées qui se suivent en cet endroit du nord au sud; la *Syrie* propre, la Phénicie, la Judée. Les anciens Géographes divisoient la *Syrie* en cinq grandes contrées, la Palestine, la Phénicie, l'Antiochene ou Séleucide, la Commagene & la Coelé-*Syrie*. Elle tenoit moit sous les successeurs d'Alexandre le Grand, toute la Mesopotamie, l'Assyrie & la Chaldée ou Babylonie.

SYRIEN, ENNE, s. Nom de peuple. *Syrus*. Les *Syriens* sont du rit Grec, & sous la domination du Turc. Voy. SURIEN. Les Dieux *Syriens* sont Dercéto & son fils; c. à d. Vénus & Cupidon. La Déesse *Syrienne*. *Dea Syra*, ou *Syria*. C'étoit Dercéto, appellée aussi Atergatis, ou plûtôt la vertu générative ou productive, que l'on désigne par les noms de Vénus & de mere des Dieux.

SYRIENNE, s. f. Anémone dont les feuilles sont isabelle-pâle, nué de carné, la peluche verd-clair, nuée aussi de couleur de chair.

SYRINGA, s. m. Bel arbrisseau qu'on cultive dans les jardins. Il est ainsi appellé de συριγξ, *fistula*, parce que ce bois vuidé de sa moëlle peut servir à faire des flûtes & de petites seringues.

SYRINGOTOME, s. m. Instrument de Chirurgie, qui n'est autre chose qu'une espéce de scalpel recourbé à sa pointe comme le bec de bécasse, avec lequel on fait l'incision des fistules médiocres. *Syringotomus*. Ce mot sign. Coupe-fistule. De συριγξ, roseau, & par métaphore, fistule, & de τεμνω, je coupe.

SYRINGOTOMIE, s. f. Amputation d'un tuyau. De συριγξ, tuyau, & de τεμνω, couper.

SYRINX, s. f. Nymphe d'Arcadie, qui fuyant le Dieu Pan, implora le secours de ses sœurs, & fut changée en roseau.

SYRINX, s. f. Flute pastorale du Dieu Pan, faite d'un roseau dans lequel la Nymphe *Syrinx* avoit été métamorphosée.

SYRMÉES, s. f. pl. Jeux établis à Sparte, qui prenoient leur nom du prix de ces Jeux. Il consistoit en un ragoût composé de graisse & de miel, appellé Συρμα.

SYRMISCH, *Szreim*, ss. mm. Ville de la basse-Pannonie, cap. d'un Comté de même nom. *Sirmium*, *Sermium*. Elle est dans l'Esclavonie, à deux lieues de la Save, & environ à quinze de Belgrade, vers le couchant.

SYROMACEDONIEN, ENNE, s. Macédonien de Syrie. *Syromacedo*. C'est le nom que l'on donne aux Macédoniens qui s'établirent en Orient sous l'Empire d'Alexandre & de ses successeurs. Voyez SÉLEUCIDE. L'époque *Syromacédonienne* est une époque fort célébre parmi les Chronologistes.

SYROP, ou *Sirop*, s. m. T. de Pharm. Composition ou liqueur agréable, d'une consistance un peu épaisse, qui est extraite des sucs ou des teintures des fruits ou des herbes, cuite & assaisonnée de sucre ou de miel. On fait aussi des *syrops* émétiques, leutériques, antinéphrétiques, &c. Ce mot vient de *syrupus*, pris de l'Arabe *schirab*, qui sign. Potion, d'où les Espagnols ont fait *xaropar*, p. d. Médeciner. Quelques uns le dérivent du Gr. συρω, je tire, & de ωψ, suc.

SYROP de Sapor, est un *syrop* de pommes, ainsi nommé de *Supor*, Roi de Perse, parce qu'on tient qu'il a été inventé par lui ou pour lui. *Medicum proponit*.

SYRUPE, est aussi la liqueur qui reste après qu'on en a tiré les confitures qu'on veut faire sécher, & dans lequel on laisse celles qu'on veut conserver liquides. *Syrupus conditaneus*.

SYRO-PHENICIE, s. f. Contrée d'Asie. *Syro-Phœnicia*. C'étoit, selon quelques Auteurs, la Phénicie; ainsi appellée, parce qu'elle faisoit partie du Royaume de Syrie. D'autres prétendent que la *Syro-Phénicie* est la lisiére de la Phénicie, du côté de Syrie.

SYRO-PHÉNICIEN, ENNE, s. *Syro-Phœnix*, *issa*. Nom de nation. Voy. SYRO PHENICIE.

SYROTER, ou *Sirroter*, v. n. Boire à petits coups, & en goûtant le vin lentement, avec plaisir. *Potitare*, *pitissare*. Il est bas & burlesque.

SYRTES, s. T. de Mar. Sables mouvans agités par la mer, qui sont fort dangereux pour les vaisseaux. *Syrtes*. Les Levantins les nomment *Sèches*.

SYRVANTE, ou *Syrvente*, s. f. Vieus terme de Poësie Françoise. *Syrventica poësis*. On appelloit autrefois ainsi des Satyres contre des Rois, des Princes ou des Ecclésiastiques, que faisoient les anciens Trouvéres ou Troubadours, Poëtes Provençaux.

SYRUPEUX, EUSE, adj. Qui produit du syrop.

SYRY, s. m. Province de l'Ethiopie, avec une ville de même nom.

S Y S.

SYSSARCÔSE, s. f. T. d'Anat. Union naturelle des os, qui se fait par le moyen de chairs ou muscles, telle qu'est celle de l'os hyoïde & de l'omoplate. De συν, avec, & de σαρξ, chair.

SYSTALTIQUE, adj. de t. g. Qui a la vertu de resserrer, de contracter. *-ticus*, *a*. Il se dit du mouvement du cœur, des artéres, des nerfs & de toutes les fibres nerveuses, par lequel ils se resserrent continuellement & alternativement. De συστελλω, je resserre, je restrains.

SYSTÉMATIQUE, adj. m. & f. Qui appartient à un système, qui en fait partie, qui en a la forme & l'arrangement. *Systematicus*, *a*.

SYSTÉMATIQUEMENT, adv. D'une maniére systématique, en maniére de système.

SYSTÊME, s. m. T. d'Astron. Supposition ou hypothese que font les Astronomes, d'un certain ordre & d'un certain arrangement des parties de l'Univers, sur le fondement de laquelle ils expliquent tous les phénoménes ou apparences qui se trouvent dans le cours des astres, ou dans leurs changemens. Il n'y a de différence entre *système* & *hypothese*, sinon que l'hypothese est un *système* plus particulier, & le *système* une hypothese plus générale. Ce mot vient du Gr. συστημα, composition.

On appelle aussi en Physique, le *système* des sens, du mouvement, de la nourriture, &c. la maniére dont on suppose & on conçoit que les organes sont disposés. *Conditatio*, *situatio*, *status*. Alors il sign. Constitution, situation.

SYSTÊME sign. en général, en quelque science que ce soit, un arrangement de principes & de conclusions, un enchaînement, un tout de doctrine, dont toutes les parties soient liées ensemble, & suivent ou dépendent les unes des autres. Gassendi a renouvellé le *système* des atomes, qui étoit celui de Démocrite, suivi par Épicure.

En Poësie, c'est une certaine hypothese à laquelle

le Prêtre doit toûjours ſe tenir. Par exemple, il faut choiſir entre la Fable ou le Chriſtianiſme, afin de ne pas confondre des idées ſi différentes dans un même Poëme. *Hypotheſis*, *ſyſtema*.

Ce mot s'emploie auſſi au fig. Le *ſyſtême* des affaires de la Cour. *Negotiorum regiorum ſitus*, *compoſitio*, *diſpoſitio*, *ſertes*. Le *ſyſtême* de la vie de cet homme conſiſte dans le jeu & dans le cabaret.

En t. de Muſique, c'eſt la ſuite ou la compoſition de deux, ou trois, ou pluſieurs intervalles qui ſont deux ou pluſieurs conſonances, comme eſt le diapaſon ou l'octave diviſée par la quarte & par la quinte; de ſorte qu'il faut du moins trois termes ou trois ſons pour faire une proportion géométrique. *Syſtema*.

On a donné le nom de *ſyſtême*, au projet conçû & exécuté par le ſieur Law, de tirer l'argent des coffres des particuliers, en y ſubſtituant les billets de Banque, les ſouſcriptions, actions, primes & tous ces papiers malheureux dont le Public a été inondé.

SYSTOLE, ſ. f. T. d'Anat. Contraction ou reſſerrement des ventricules du cœur, & des autres parties des animaux. Il eſt oppoſé à Diaſtole. De συστολή, contraction.

En t. de Gram. Raccourciſſement d'une ſyllabe longue, & que l'on fait bréve par une licence poëtique. La diaſtole eſt l'allongement d'une ſyllabe bréve de ſa nature.

SYSTYLE, ſ. f. T. d'Archit. Bâtiment où les colonnes ſont placées moins près les unes des autres qu'elles ne ſont dans les Pycnoſtiles. *Syſtylus*. De σὺν, avec, & de στύλος, colonne.

S Y N.

SYZÉTÈTE, ſ. m. Nom de dignité chez les Juifs. *Syzeteta*. C'étoient des Docteurs qui cherchoient les ſens allégoriques & myſtiques de l'Écriture.

SYZYGIE, ſ. f. T. d'Aſtron. On appelle *ſyzygies*, les conjonctions & les oppoſitions des planétes avec le ſoleil. Du Gr. συζυγία, conjonction.

S Z A.

SZAMLANDE. Voy. SANBIE.

SZASCOWA, ſ. f. *Szachicow*, ſ. m. Bourg de la Pologne, dans le Palatinat de Rava.

S Z E.

SZÉKÉLI. Voy. SICULE.

T

T T A A

Subſt. maſc. (Prononcez *té*.) Lettre conſonne, dix-neuviéme de l'alphabet François. Il ſe prononce comme un *c* quand il eſt immédiatement ſuivi d'un *i* accompagné d'une voyelle; ainſi on prononce les mots qui ſe terminent en *tion*, comme ſi on écrivoit *cion*. *Action*, rédemption, prononcez *accion*, rédempcion. *Partial*, prononcez *Parcial*, &c. Il faut excepter de cette régle pluſieurs mots qui ſe terminent en *ie*, ou *ié*, comme *partie*, *ſortie*, *rotie*, *pitié*, &c. Il en faut excepter auſſi *ſien*, *tienne*, *dentier*, *ſentier*, *ratier*, *entretien*, *tiéde*, *baſtion*, *mixtion*, *digeſtion*, *combuſtion*, &c. Remarquez que le *ti* ſe prononce dur toutes les fois que le *t* eſt précédé d'une *ſ* ou d'une *x*; & c'eſt par une ſuite de cette régle qu'il ſe prononce tel dans *châtier*, *métier*, & autres ſemblables, car l'*s* qui a été ſupprimée dans ces mots ſe prononçoit autrefois.

Le T eſt une des cinq conſonnes palatales, qui ſont D, T, G, K & N; & pour prononcer un D, ou un T, il faut que le bout de la langue frappe contre la partie du palais qui approche les dents d'en haut.

Le T du ſingulier ſe change ordinairement en S au pluriel.

En notes de Muſique, le T ſign. Taille.

Le T eſt une eſpéce de croix tronquée que portent ſur leurs habits les Religieux de S. Antoine; & dans cette occaſion il faut dire *tau*, comme les Grecs.

T, étoit auſſi chez les Anciens une lettre numérale qui ſignifioit 160. & quand on mettoit un titre au-deſſus, ainſi $\overline{T}$, elle ſignifioit 160. mille. Quand les Tribuns approuvoient les ordonnances du Sénat, ils y appoſoient un T, pour marque de leur conſentement.

Cette lettre eſt le caractère dont on diſtingue la monnoie fabriquée à Nantes.

Le T, en t. de Chir. eſt une eſpéce de bandage dont on ſe ſert pour ſoûtenir l'appareil de la taille, de la fiſtule à l'anus, des plaies, des abſcés & des ulcéres aux feſſes & au pétinée.

T A.

TA, pron. poſſeſſif fém. de la ſeconde perſonne. Il a *ton*, au maſc. *Tuus*, *tua*, *tuum*. On met *ton* au fém. quand le mot ſuivant commence par une voyelle: *Ton* inclination, *ton* amie; ou par une *h* qui ne s'aſpire pas: *ton* honnêteté. Quand l'*h* aſpire, on retient *ta*, Ta harangue, *ta* hauteur.

TA, ſ. m. Grande riviére de la Chine. Elle a ſa ſource dans la province de Junan, & ſe décharge dans la mer à Quangcheu.

T A A.

TAATA, ſ. f. Ville de la haute-Hongrie, entre Gitgé & Gardouſſe.

TAAUT, *Taautes*, *Taautus*, ou *Teutates*, ſ. m. Dieu des Égyptiens & des Phéniciens. Il étoit fils de Miſor; c. à d. de Miſraïm, fils de Cham, à qui l'Égypte échut en partage. C'étoit le Mercure des Égyptiens: ils l'appelloient *Thooth*, ou *Thoyth*. Ceux d'Alexandrie l'appelloient *Thod*, & les Grecs *Hermès*.

TAB.

Digitized by Google

TAB.

TAB, ſ. m. Riviére de la Perſe. *Tabus fluvius.* Elle coule dans le Kerman, & ſe décharge dans le golfe d'Ormuz.

TABAC, ſ. m. Herbe qui fut envoyée de l'Amérique en France l'an 1560. & dont l'on torrille ordinairement les feuilles en maniére de corde, pour s'en ſervir enſuite à divers uſages. *Nicotia, petunum, tabacum.* On l'appelle *petun* dans la Floride. Le premier *tabac* fut porté en Eſpagne de Tabaco, province du Royaume de Jucatan, dont on lui donna le nom. Jean Nicot, Ambaſſadeur de François II. auprès de Sébaſtien, Roi de Portugal, préſenta cette plante au Grand-Prieur à ſon arrivée de Liſbonne, & à la Reine Catherine de Médicis. Ils la firent appeller chacun de leur nom: *Nicotiane, l'herbe au Grand-Prieur, & l'herbe à la Reine.* On prend du *tabac* en poudre par le nez; en mâchicatoire, en le mâchant dans la bouche; & en fumée par le moyen d'une pipe.

TABACHSAN, ſ. m. Ville de la Natolie. *Tabachaſa*, anciennement *Comana Cappadocum, Comana Cruſa.* Elle eſt dans la contrée de Bozoc, dite autrement le Béglerbéglie de Maraſch.

TABAGIE, ſ. f. Lieu où l'on va fumer du tabac à tant par tête. On donne auſſi ce nom à une ſorte de petite caſſette dans laquelle on ſerre du tabac, des pipes, & tout ce qui eſt néceſſaire pour fumer.

TABAGO, ſ. m. ou la nouvelle Walcheren. *Tabaci, Nicotiana, Walachria nova.* C'eſt une des Antilles, la plus méridionale de celles de Barlovento, & ſituée vers celles de la Trinidad.

TABARCA, ſ. f. Ville maritime d'Afrique, ſur la côte de la Méditerranée, au Royaume de Tunis.

TABARD, ou *Tabart*, vieux ſ. m. Sorte d'habit long. *Tabardus, tabardum.*

TABARDI. Voy. SABARDI.

TABARESTAN, *Tabariſtan.* Voyez MASANDARAN.

TABARIN, INE, ſ. C'eſt ainſi qu'on appelle ordinairement celui qui fait le métier de Farceur dans les places publiques. *Mimus, ludio, aretalogus.* C'étoit le nom d'un bouffon très-groſſier, valet de Moodor, Charlatan de la Place Dauphine, vers le commencement du XVIIe. ſiécle.

TABARINAGE, ſ. m. Bouffonnerie.

TABARINIQUE, adj. de t. g. Fait par Tabarin, ou écrit à ſa maniére. Farces *tabariniques.* Piéce *tabarinique.*

TABARISTAN, ſ. m. Province de Perſe, autrement nommée Maſanderan. *Tabariſtanum, Maſanderanum.* Voy. MASANDÉRAN.

TABARQUE, ſ. f. Nom propre de lieu. *Tabarca, Tabraca, Tabracha, Tabathra.* Ç'a été autrefois une ville Épiſc. de l'Afrique propre. Ce n'eſt plus qu'un village ſur la côte de la Conſtantine, province du Royaume d'Alger, à l'embouchure du Guadil-Barbar.

TABART. Voy. TABARD.

TABASCO, ſ. m. Province de l'Audience du Mexique, en Amérique. *Tabaſca.*

TABATIÉRE, ſ. f. Petite boëte qu'on porte en poche, où l'on met du tabac en poudre. *Pyxis tabacaria.*

It. Fille ou femme d'un homme qui diſtribue, qui vend du tabac. L'uſage de ce mot en ce ſens n'eſt point établi.

TABAXIR, ſ. m. Liqueur congelée & blanche qui ſe trouve dans une eſpéce de canne, que les Indiens appellent Mambu. *Tabaxiris ſuccus.* On s'en ſert contre les dyſenteries & contre les fiévres.

TABELLION, ſ. m. Notaire dans une Seigneurie ou Juſtice ſubalterne. *Tabellio, actuarius publicus.* Ce mot n'eſt guére en uſage qu'en certaines provinces. Il y en a pourtant encore où les Notaires Royaux ſont appellés *Tabellions* Royaux.

Les *Tabellions* étoient autrefois différens des Notaires, en ce que les Notaires ne faiſoient que dreſſer & recevoir la minute de l'acte, qui ne ſe délivroit qu'en papier, au lieu que les *Tabellions* les délivroient groſſoyés & en parchemin en forme d'exécutoire; & on diſoit alors Tabellioner; p. d. groſſoyer. A Rome, les *Tabellions* étoient des eſclaves publics, qui recevoient les contrats qui ſe faiſoient entre les particuliers. Les contrats s'écrivoient en ſimples notes par les Notaires, qui étoient ſeulement les Clercs des *Tabellions.*

TABELLIONAGE, ſ. m. La charge de Tabellion. *Tabellionis, Notarii officium, munus.*

It. Droit Seigneurial. *Jus Tabellionem inſtituendi.* Le droit de *Tabellionage* conſiſte à pouvoir inſtituer des Notaires. *Tabellionage* eſt auſſi l'étude du Tabellion. *Tabellariatus.*

TABELLIONER, v. a. Mettre en forme un contrat, quand on le livre en parchemin & groſſoyé. *Tabulas ritè & juxta formam præſcriptam deſcribere.*

TABÉOUN, ou *Tabéin*, ſ. m. pl. qui veut dire, les Suivans. T. de Rel. C'eſt ainſi que les Muſulmans appellent les Docteurs qui ont ſuivi immédiatement ceux qui portent le nom de Sahaba, ou Compagnons de Mahomet.

TABERNA. Voy. TAVERNA.

TABERNACLE, ſ. m. Lieu où repoſoit l'Arche d'Alliance chez les Juifs, ſoit lorſqu'elle étoit ſous des tentes, ſoit lorſqu'elle fut poſée dans le Temple. *Tabernaculum, tentorium.*

La fête des *Tabernacles*, chez les Juifs, étoit une fête ſolennelle qu'ils célébroient au mois de Septembre, ou le 15. du mois de Tiſri. Voy. SCÉNOPÉGIE.

TABERNACLE, en langage de l'Écriture, ſign. auſſi, Demeure, logement, tente, pavillon. Les *Tabernacles* éternels: c'eſt ainſi que le ciel, la demeure des Bien-heureux, eſt appellé dans le Nouveau Teſtament.

Chez les Chrétiens, il ſe dit du lieu où l'on enferme le S. Sacrement ſur l'Autel: & c'eſt un petit temple de bois doré, ou de matiére plus précieuſe, qu'on met ſur un Autel pour renfermer le S. Sacrement.

TABERNACLE, ſe dit fig. des hommes en qui Dieu habite par ſa grace.

TABERNACLE d'une Galère, eſt un petit exhauſſement vers la pouppe, pratiqué entre les eſpales, pour ſervir de poſte au Capitaine quand il donne ſes ordres.

TABES, ſ. m. Ce mot Latin ſign. Maladie de conſomption, phthiſie, atrophie, maraſme.

TABIDE, adj. m. & f. T. de Méd. qui ſe dit des malades de phthiſie, ou de ceux qui y ont quelque diſpoſition. Du Lat. *tabes.*

TABIFIQUE, adj. de t. g. Qui cauſe la phthiſie; c. à d. qui fait mourir en langueur & de conſomption.

TABIN. (Le cap de) C'eſt un cap que les Anciens mettoient dans la Scythie, à l'endroit où s'avance le plus dans l'Océan ſeptentrional. *Tabinum promontorium.*

TABIS, ſ. m. Gros taffetas ondé qui a paſſé ſous la calandre. *Textum ſericum undulatum.*

TABISER, v. a. Mettre ſous la calandre pour y faire paroître des ondes comme ſur le tabis. *Pralo premere.*

TABITI, ſ. f. Nom que les Scythes donnoient à Veſta.

TABLATURE, ſ. f. Lettres ou marques qu'on met au lieu de notes ſur du papier réglé, pour apprendre à jouer des inſtrumens. *Fidicularis Muſicæ tabellares modi, tabulares notæ.*

On dit fig. Je lui ai bien donné de la *tablature*, p. d. je lui ai ſuſcité une affaire fort difficile, & dont il aura bien de la peine à ſe démêler. *Illi negotium difficillimum paravi.*

TABLE, ſ. f. Meuble fait ordinairement de bois, ou de pierre, qui eſt ſur des colonnes ou ſur des pieds à hauteur d'appui, dont la ſurface ſupérieure eſt plate & unie, propre à recevoir & ſoûtenir ce qu'on veut poſer deſſus. Du Lat. *tabula.* Chez les Chrétiens la Sainte *Table*, c'eſt celle où l'on communie; & fig. on dit la *Table* de l'Agneau.

TABLE, ſe dit auſſi d'un meuble de ménage qui ſert à orner une chambre, à joüer, à manger, à écrire, & à pluſieurs autres uſages. *Menſa.* Il faut mettre papiers ſur *table* pour examiner cette affaire. Voici l'heure qu'on ſe met à *table* pour dîner.

It. Meuble le plus ſouvent pliant & portatif, ſur lequel on met les viandes pour prendre les repas. Il ſign. ſouvent le repas même. *Menſa plicatilis.* On a dreſſé les *tables*, on a levé les *tables.* Il lui donne la *table*, c. à d. il le nourrit. On a ſervi ſur *table*, on a mis ſur *table*, on a couvert la *table.* Sous prétexte de bannir les excès de la *table*, il ne faut pas condamner une chère agréable. La bénédiction de la *table* ſe dit de la prière qu'on dit avant le repas. *Menſa benedictio.* A l'iſſue de *table*, c'eſt le temps qui vient immédiatement après le repas.

On dit fig. mettre quelqu'un ſous la *table*, p. d. l'enivrer.

Il ſe dit non-ſeulement du repas, mais encore des mêts qu'on ſert ſur la *table.* La *table* de ce Seigneur eſt fort bonne, fort délicate. *Menſa exquiſitiſſimis ferculis inſtructa.* La *table* de celui-là eſt fort meſquine, eſt fort mal ſervie. *Victus ſordidus.* On dit abſolument, qu'un homme tient *table*, quand il a à ſon ordinaire pluſieurs couverts pour les étrangers. Tenir *table* ouverte, c'eſt donner à manger à tous ceux qui ſe préſentent. Tenir *table*, ſe dit auſſi de ceux qui font un long repas. On dit qu'un homme a rompu ſa *table*, que la *table* eſt renverſée, quand il ne donne plus à manger aux étrangers.

On appelle *table d'hôte*, celle d'une auberge ou d'une hôtellerie, où l'on reçoit à manger moyennant un tel prix par tête pour chaque repas. *Menſa contubernalis.*

TABLE, ſe dit auſſi de pluſieurs choſes qui ſont plates & unies. On dit la *table* d'un luth, d'une guittarre, d'un claveſſin, en parlant de leur partie ſupérieure, ſur laquelle poſent les cordes & le chevalet. *Alvei lyræ pars ſuperior.*

On vend le verre de Lorraine par *tables*, qui ont deux pieds & demi en quarré, ſans avoir de nœud au milieu. *Per diſcos, tabulas.*

TABLE, ſe dit auſſi de toute matière polie, ſur laquelle on peut tracer des caractères, ſoit avec la plume, ou le pinceau, ou le burin, ou le ciſeau. *Abacus, pluteus.* Voilà une *table* raſe diſpoſée à recevoir tout ce qu'on voudra.

En t. de Juriſprud. mettre ou unir à ſa *table*, ſe dit quand le Seigneur uſe de retenue par puiſſance de fief ſur l'acheteur ou l'héritier de l'héritage que l'on tient de lui en foi & hommage, ou à autre devoir, pour le rapproprier à ſon fief & domaine, & au corps de ſa Seigneurie. *Recipere, & ad ſe revocare.* Cette expreſſion vient de ce qu'autrefois les Seigneurs avoient des *tables* ſur leſquelles ils recevoient leurs cens.

On appelle en t. de Blaſ. des Écus qui ne ſont compoſés que du ſeul émail du champ, ſans être chargés d'aucune piéce ni meuble, *table d'attente. Scuti area pura.*

On dit au fig. d'un écolier qu'on met au Collége, que ſon eſprit eſt une belle *table* d'attente, capable de recevoir diverſes inſtructions. *Tabula raſa.*

Chez les Romains il y a eu les Loix des XII. *Tables*, qui furent leurs premiéres Loix. La *Loi des douze tables*, *Lex duodecim tabularum*, fut ainſi appellée, parce qu'elle fut gravée ſur des *tables* de cuivre pour être expoſée dans le lieu le plus éminent de la place publique.

Tables neuves, *Tabulæ novæ.* Edit qui ſe publioit quelquefois dans la République Romaine, & qui abuliſſoit généralement toute ſorte de dettes. On l'appelloit ainſi, parce que tous les vieux actes étant caſſés, il n'y en avoit plus que de nouveaux.

TABLE RONDE. *Menſa rotunda.* Nom d'un Ordre militaire prétendu, ou plûtôt d'une eſpéce de joute ou de combat ſingulier. Ordre de la *Table ronde*, Chevaliers de la *Table ronde.* Ordre de Chevaliers, qu'on prétend avoir été inſtitués par Arthus I. Roi d'Angleterre en 516. La *Table ronde* n'étoit point un Ordre de Chevalerie, c'étoit une ſorte de joute ou combat ſingulier ainſi nommé, parce que ceux qui y avoient combattu, venoient au retour ſouper chez celui qui avoit propoſé la joute, où ils étoient aſſis à une *table ronde*, pour évirer les diſputes de la préſéance & de la prééminence. On appelle par une eſpéce de proverbe, un homme de boune chère, un Chevalier de la *Table ronde.*

TABLE, ſe dit de la deſcription qu'on fait de quelque partie d'un art ou d'une ſcience en une feuille, pour la faire concevoir tout d'une vûe, & ſoulager l'imagination & la mémoire. *Index, tabula, laterculum.* On appelle en Arithmétique la *Table Pythagorique*, celle qui contient la multiplication des dix premiers nombres l'un par l'autre, juſqu'à cent.

En termes de Mathémat. il ſe dit en ce ſens de pluſieurs calculs dont on a beſoin pour les opérations géométriques ou aſtronomiques. *Tabula, index.*

TABLE IMPÉRIALE. Inſtrument de cuivre compoſé d'une boëte & d'une aiguille & un pied. Il ſert à meſurer la terre.

TABLE, en t. d'Archit. eſt une partie unie & ſimple de diverſe figure, mais plus ſouvent quarrée-longue. *Corona plana.*

It. Indice ou répertoire qu'on met à la fin ou au commencement d'un livre pour le ſoulagement du Lecteur, afin qu'il y trouve facilement les endroits dont il aura beſoin. *Index, tabula, repertorium, ſyllabus, ſynopſis.*

En t. de Pal. il y a trois Juriſdictions qu'on nomme la *Table de Marbre*, dont l'une eſt la

Connétablie & Maréchauſſée de France ; l'autre l'Amirauté, & l'autre le Siége de la Réformation générale des Eaux & Forêts. Ce nom leur eſt demeuré d'une grande *table* de marbre autour de laquelle les Juges s'aſſembloient autrefois dans la grande ſalle du Palais à Paris.

TABLE, ſe dit au jeu de trictrac des deux côtés du tablier où l'on joue. *Tabula ſcruporum & teſſerarum miſti ludi.* Il y a même une maniére particuliére de jouer ce jeu, qu'on appelle de toutes *tables*.

On dit qu'un diamant ou autre pierre précieuſe, eſt en *table*, quand il eſt taillé enſorte que la ſurface de deſſus ſoit plate, & qu'il n'ait ſeulement que des biſeaux. *Lapis in planum inciſus.*

En t. d'Anat. on dit que le crâne eſt compoſé de deux *tables* ou lames, p. d. qu'il eſt double, comme s'il y avoit deux os appliqués l'un ſur l'autre. *Cranium duabus laminis compactum.*

Les Mariniers appellent la *Table*, une haute montagne de la Cafrerie, dont le ſommet eſt plat & uni, qu'on découvre en approchant du Cap de Bonne-Eſpérance. *Tabula promontorii Bonæ ſpei.* Sa hauteur eſt de 11853. pieds. On l'appelle autrement *la Roche*. La montagne de la *Table*. *Tabula, Menſa, Mons Tabula.*

TABLE D'ATTENTE. Boſſage qui ſert dans les façades, pour y graver une inſcription, ou pour y tailler de la ſculpture. *Abacus.*

TABLE D'AUTEL. Grande dale de pierre portée ſur de petits piliers ou jambages, ou ſur un maſſif de maçonnerie, laquelle ſert pour dire la Meſſe.

TABLE DE CRÉPI. Panneau de crépi, entouré de naiſſances badigeonnées, ou de piédroits, montans ou pilaſtres & bordures de pierre. *Table à croiſettes.* Celle qui eſt cantonnée par des croiſettes ou oreillons. *Table couronnée.* Celle qui eſt couverte d'une corniche. *Table fouillée.* Celle qui eſt renfoncée dans le dé d'un piédeſtal & ailleurs, & ordinairement entourée d'une moulure en maniére de ravalement. *Table de plomb.* Piéce de plomb fondue de certaine épaiſſeur, longueur & largeur. *Table ruſtique.* Celle qui eſt piquée, & dont le parement ſemble brut. *Table en Saillie.* Celle qui excéde le nud d'une partie qu'elle décore. *Table à couler.* C'eſt une table de fonte ſur laquelle on coule le verre liquide dont on fait les glaces.

TABLE À MOULE. T. de Chandelier. Longue table percée de divers trous, ſur laquelle on dreſſe les moules à faire de la chandelle moulée, lorſqu'on veut les remplir de ſuif.

On nomme poids de *table*, une ſorte de poids en uſage dans les Provinces de Languedoc & de Provence.

On appelle *Table de nuit*, une petite *table* qui ſe place à côté du lit, & ſur laquelle on met les choſes dont on peut avoir beſoin durant la nuit.

TABLE DE CAMELOT. On nomme ainſi à Smyrne les ballots de ces étoffes, leſquels ſont quarrés & plats.

TABLES, ou *Rouelle d'eſſai*. Terme de Potier d'étain, qui ſign. deux plaques d'étain, dont l'une eſt dans la chambre du Procureur du Roi du Châtelet, & l'autre dans celle de la Communauté. C'eſt ſur ces *tables* que les Maîtres Potiers d'étain ſont obligés d'empreindre les marques des poinçons dont ils doivent ſe ſervir pour marquer leurs ouvrages.

TABLES, au pl. s'eſt dit autrefois du jeu de dames.

Prov. Le dos au feu, le ventre à *table*, c. à d. Être fort à ſon aiſe. Avoir les pieds ſous la *table*, les coudes ſur la *table*, c. à d. Boire & ſe réjouir. On dit auſſi de la *table* au lit, du lit à la *table*, en parlant d'une vie débauchée & fainéante. Ces gens ne font qu'un lit & qu'une *table*; p. d. vivent & couchent enſemble. Mettre couteaux ſur *table*, p. d. ſe préparer à faire bonne chére. On dit qu'un homme ſe tient mieux à *table* qu'à cheval; p. d. qu'il ne ſçait que goinfrer, & qu'il eſt inutile.

TABLEAU, ſ. m. Image ou repréſentation de quelque choſe faite par un Peintre avec ſon pinceau & ſes couleurs. *Tabella, tabula.*

TABLEAU EN PERSPECTIVE, eſt une ſurface plane, que l'on ſuppoſe tranſparente, & ordinairement perpendiculaire au plan géométral ou à l'horizon. *Tabella ſcenographica.*

TABLEAU, en t. de Mar. C'eſt la partie la plus haute de la poupe d'une flûte, ſous le couronnement, & où l'on met d'ordinaire la figure du nom du vaiſſeau. *Tabulatum navis ſuperius.*

Il ſe dit auſſi dans les tapiſſeries, de ce qui eſt repréſenté entre les bordures. *Delineatio, vel repræſentatio limbolaria.*

En t. de Corroyeur, c'eſt un morceau de cuir fort dont la figure eſt quarrée.

En Architect. il ſe dit dans la baie d'une porte, fenêtre & croiſée, de l'épaiſſeur de la muraille, qui paroît au dehors depuis la feuillure. *Margo.*

Il ſe dit fig. des deſcriptions & repréſentations qui ſe font, ſoit de vive voix, ſoit par écrit, ſoit par des livres exprès, tant des choſes naturelles que morales. *Deſcriptio, repræſentatio.*

Il ſe dit auſſi de la vive idée qu'on a d'une perſonne ou d'une choſe. *Idea, imago, conceptus, effigies.*

Il ſe dit auſſi de la table, carte ou feuille qui contient les noms de pluſieurs perſonnes d'un même corps ou de même condition, ſelon l'ordre de leur réception. *Catalogus.*

TABLEAU MOUVANT. Voy. MOUVANT.

TABLÉE D'AMIS, ſ. f. Aſſemblée de gens aſſis autour d'une table pour y boire & manger. *Accubatio.*

En t. de Tondeur de drap, il ſe dit de l'étoffe qui eſt attachée avec des crochets ſur la table à tondre, lorſque cette partie de l'étoffe a été entiérement tondue.

TABLER, v. n. Tenir table. L'uſage de ce mot n'eſt pas établi en cette ſignification.

En t. du jeu de Trictrac, Jouer les dames, les diſpoſer ſur ſon Trictrac ſelon les régles du jeu. *Statuere ex ordine.*

On dit fig. *Tablez* là-deſſus; p. d. Comptez là-deſſus, accommodez vos affaires ſur ce plan, ſur ce fondement, ſur cette diſpoſition. *Statue.*

TABLETIER, ſ. m. Celui qui fait des ouvrages de tabletterie, & des ouvrages délicats de menuiſerie. *Tabularius opifex.*

TABLETTE, ſ. f. Planche poſée pour mettre quelque choſe deſſus. Aſſemblage de pluſieurs ais traverſans, ſoûtenus de montans, rangés avec ordre & ſymmétrie, eſpacés les uns des autres, à certaine diſtance pour porter des livres, ou pour mettre d'autres choſes que l'on veut garder & arranger. *Tabella.*

Dans l'Hôtel des Invalides on appelle *tablette* une maniére de petite table à rebords, ſur laquelle on porte les portions pour dîner ou ſouper.

En t. de Maçoon. il ſe dit des pierres de parement qui ſoûtiennent une petite terraſſe ou un chemin un peu élevé. C'eſt auſſi une pierre débitée, de peu d'épaiſſeur pour couvrir un mur de terraſſe, ou un bord de baſſin. *Tabella tectoria.*

On appelle *tablette d'appui*, la pierre qui couvre l'appui d'une croiſée ou d'un balcon. *Tabella cubitales. Tablette de jambe étriére*, la derniére pierre qui couronne une jambe étriére. Une *tablette de cheminée* eſt une planche de bois, ou une piéce de marbre profilée d'une moulure ronde, ſur un chambranle de cheminée.

En t. de Pharm. c'eſt un électuaire ſolide, ou une compoſition de quelques drogues réduites a ſec, qu'on taille en forme de petites tables quarrées. *Lamina, tabella, tabella medica, lamella medica.* On en fait de cordiales, de ſtomacales, d'apéritives, d'hépatiques, &c. Il y a des conſommés réduits en *tablettes*, ou des bouillons à porter en poche.

TABLETTES, ſ. f. pl. Eſpéce de petit livre ou agenda qu'on met en poche, qui a quelque peu de feuilles d'ivoire, de papier ou de parchemin préparée, ſur leſquelles on écrit avec une touche ou un crayon, les choſes dont on veut ſe ſouvenir. *Pugillares, pugillaria.*

On dit prov. Vous êtes ſur mes *tablettes*; p. d. Vous m'avez déja donné ſujet de me plaindre de vous. Et cela ne ſe dit guére que d'un ſupérieur à un inférieur.

TABLETTES, ſe dit auſſi de certains Ouvrages d'eſprit & de moralités. *Tabella.*

TABLETTERIE, ſ. f. Art de faire des ouvrages de piéces de rapport, & principalement d'ivoire & d'ébene, comme les tabliers des échecs, du trictrac, des dames. *Tabularia officina.*

TABLIER, ſ. m. Piéce d'étoffe, de toile ou de cuir, que les femmes & les Artiſans mettent devant eux, pour conſerver leurs habits en travaillant. *Perizonium, ezoſula, gremiale.*

Il y a auſſi des *tabliers* que les femmes mettent devant elles pour ſe parer.

On appelle *Tablier* de tymbale, le drapeau ou la banderole en broderie d'or & d'argent qui eſt autour des tymbales, & qui les enveloppe.

On appelle ainſi en Bretagne un Bureau ou Recette des droits du Roi. A la Rochelle, le Droit de *Tablier* & Prévôté, eſt un droit de quatre deniers par livres, de l'évaluation des marchandiſes ſortant par mer de ladite ville.

On dit prov. qu'une fille craint que le *tablier* ne léve; quand elle ſe défend des pourſuites amoureuſes qu'on lui fait. *Ne alvus intumeſcat.*

TABLIER, ſe dit auſſi d'une table ou carton diviſé en ſoixante-quatre carreaux blancs & noirs, ſur leſquels on joue aux échecs, aux dames & à d'autres jeux. *Scruporum alveus, vel alveolus.*

TABLOUINS, ſ. m. pl. T. d'Artill. Planches ou madriers dont eſt faite la plate-forme où l'on place les canons que l'on met en batterie. *Tabulatum ex aſſeribus.*

TABOR. Montagne. Voy. THABOR.

TABORER, vieux v. n. Sonner, battre du tambour.

TABORITE. Voy. THABORITE.

TABORUCU, ſ. m. Sorte de réſine d'Amérique de couleur jaune-pâle, odorante, ſemblable à la gomme élémi. *Reſina taborucura.* On s'en ſert extérieurement pour les humeurs froides, pour la paralyſie, pour les plaies.

TABOUR, vieux ſubſt. m. Tambour.

TABOURDEUR, vieux ſ. m. Joueur de tambour.

TABOURER, vieux v. a. Frapper du pied, de la main, ou avec bâton, pierre ou autre choſe contre quelque porte ou fenêtre. On a dit auſſi *tabourement*, p. d. le bruit que fait celui qui frappe de cette ſorte.

TABOURET, ſ. m. Placet, ſiége quarré, qui n'a ni bras, ni doſſier où l'on ſe puiſſe appuyer. *Sedecula ſimplex.* De *tambour*, à cauſe de la reſſemblance de ce ſiége à un petit tambour.

Droit de *tabouret*, eſt un des premiers honneurs du Louvre, qui n'appartient qu'aux Princeſſes & aux Ducheſſes, qui ont droit de s'aſſeoir ſur un *tabouret* chez le Roi ou chez la Reine.

TABOURET, eſt auſſi une plante qu'on appelle autrement *Bourſe de paſteur* ou *Bourſe à berger*, parce que ſon fruit a la figure d'une petite bourſe. *Burſa paſtoris.*

TABOURIN. Voy. TAMBOURIN.

TABOURINER. Voy. TAMBOURINER.

TABOURINEUR. Voy. TAMBOURINEUR.

TABOURNER, vieux v. n. Jouer du tambour.

TABOURNEUR, vieux ſ. m. Joueur de tambour. *Tympaniſta.*

TABRISABATH, ſ. m. Faubourg de la ville d'Iſpaham en Perſe. *Abbaſiopolis Tebriſiorum.*

TABURO, TABORO, ſ. m. Montagnes du Roy. de Naples, dans la terre de Labour. *Taburnus mons.*

TABUT, vieux ſ. m. Noiſe, querelle, débat.

TABUTER, vieux v. a. Inquiéter, cauſer du chagrin.

TAC.

TAC, ou TACTAC, ſ. m. Mot dont on ſe ſert pour exprimer un bruit réglé qui ſe renouvelle à temps égaux. Le batancier d'une horloge fait tic & *tac.*

TAC, Maladie contagieuſe des moutons. *Febris peſtifera, vari nigri.*

TACAMACA ou TACAMAHACA, ſ. m. Eſpéce de réſine appellée autrefois *gomme tacamaca*, ou *gomme tacamaque.* On la tire d'un arbre de la nouvelle Eſpagne, & des Iſles de Madagaſcar & de Bourbon, qu'on nomme auſſi *tacamahaca*, & qui reſſemble au peuplier. Cette gomme de *tacamaca* eſt propre pour réſoudre les tumeurs, & pour appaiſer les douleurs.

TACAN, vieux ſ. m. Un méchant homme. De l'Hébr. *tacac*, tromperie. *Homo nequam, nebulo.*

TACATALPO, ſ. m. Ville de l'Amér. ſeptentr. dans la nouvelle Eſpagne, au gouvernement de Tabaſco.

TACAZE, TACASSI, ſ. m. Riviére de l'Abiſſinie. *Tacaſus.*

TACET, ſ. m. Mot Lat. qui ſign. Il ſe tait. T. de Muſ. qui ſe dit de certaines parties qui ſe taiſent, tandis que les autres chantent. *Tacet.* On dit auſſi d'un homme qui ne dit mot, qu'il garde, qu'il tient le *tacet.*

TACHAN, ſ. m. Ville du Roy. de Tunquin.

TACHARA. Voy. ZARACHA.

TACHAW, ſ. m. Bourg du Cercle de Pilſen en Bohême. *Tachavia.*

TACHE, ſ. f. (La premiére ſyllabe eſt bréve.) Marque, impreſſion qui gâte, qui ſouille quelque choſe. *Macula, labes.*

On dit auſſi qu'un tigre, un chien, un cheval, ont des *taches*, des marques naturelles ſur la peau de diverſes couleurs. On prétend que les *taches*

de la lune ne ſont autre choſe que les mers, qui laiſſant paſſer au travers d'elles-mêmes une partie de la lumiére, en renvoient moins. Les Aſtronomes ont compté 48. *taches* dans la lune, à chacune deſquelles ils ont donné des noms. On a découvert auſſi des *taches* dans le ſoleil. Elles paroiſſent en forme de nuage ou de fumée, & il ſemble qu'elles flottent ſur la ſuperficie du ſoleil. On n'en connoît pas bien encore la nature. On a auſſi obſervé des *taches* obſcures dans les bandes claires, & des *taches* claires dans les bandes obſcures du diſque de Jupiter.

TACHES hépatiques, ſ. f. pl. Voy. CHALEURS DE FOIE.

TACHE, ſe dit fig. des péchés qui ſouillent l'ame, des notes qui donnent atteinte à la réputation, des défauts qu'il y a en de certaines choſes. *Macula, labes.*

On dit prov. c'eſt un homme qui n'a qu'une *tache*; p. d. qu'un défaut, ou qu'il ne vaut rien du tout, qu'il a tous les vices imaginables. *Unicam habet labem.* Chercher des *taches* dans le ſoleil, p. d. chercher des défauts dans les choſes les plus parfaites.

TACHE, ſ. f. (La premiére ſyllabe eſt longue.) L'ouvrage, le travail qu'on donne à faire à une ou pluſieurs perſonnes, à certaines conditions, dans un certain eſpace de temps. *Penſum.*

Travailler à la *tâche*, être à la *tâche*, ſe dit des ouvriers qui travaillent à un ouvrage dont ils doivent être payés ſuivant le marché fait avec eux, ſans égard au nombre des journées qu'ils y auront employées. On dit dans le même ſens, que des ouvriers travaillent à leur *tâche.*

Ce mot paroît venir de *taxa*, nu *taxatio.*

TÂCHE, eſt dans les anciens titres une piéce de terre, comme qui diroit un journal de terre.

On dit fig. prendre à *tâche*, p. d. Entreprendre quelque choſe. *Aliquid faciendum ſuſcipere.*

On dit auſſi, entreprendre un bâtiment ou autre marché en bloc & en *tache*, p. d. à forfait, ſans compter ni venir à l'eſtimation par le détail. *Summatim, generatim ſuſcipere.*

TACHÉOGRAPHIE ou TACHYGRAPHIE, ſ. f. L'art d'écrire vîte. *Tacheographia, Tachygraphia.* Chez les Romains on ſe ſervoit de certaines notes dont chacune ſignifioit un mot. En France & ailleurs la *Tachéographie* ſe fait en retranchant des lettres ou des ſyllabes entiéres des mots. Ainſi l'on met *ſdm* pour *ſecundum*, *d* pour *ſed*, *o* pour *non*, *St.* pour *Saint*; *Sacrmt* pour *Sacrement.* De ταχὺς, vîte, & de γράφω, j'écris.

TACHER, v. a. & n. (La premiére ſyllabe eſt bréve.) Souiller, gâter, marquer un habit. *Maculare, inquinare, fœdare, labe inficere.*

On dit fig. qu'il ne faut qu'une méchante action pour *tacher* la plus belle vie. *Unica labes totam vitæ ſeriem coinquinat.*

TÂCHER, v. n. (La premiére ſyllabe eſt longue.) Faire ſes efforts pour venir à bout de quelque choſe. *Niti, adniti, eniti, conari, contendere.* Ce verbe ſe conſtruit ordinairement avec la particule *De.*

Dans le ſtyle fam. il ſign. Songer, viſer à quelque choſe. *Tendere, aſpirare, animadvertere, perpenſare.* Il a bleſſé cet homme d'un coup de pierre; mais il n'y *tâchoit* pas, il viſoit ailleurs. On dit auſſi popul. quand un homme a fait quelque choſe de bien, plûtôt par hazard que par adreſſe: Pardonnez-lui, il n'y *tâchoit* pas.

TACHETER, v. a. Marquer la peau de pluſieurs taches. *Maculis diſtinguere, notis variare, aſpergere.*

TACHI VOLICATI, ſ. m. Petite ville ou bourg de la Macédoine. *Tachia Volicata.* Elle eſt au midi de la ville de Locrida.

TACHIA. Voy. VERSAGELLI.

TACHIALI. Voy. ANTHIOCHE.

TACHU, ſ. m. Peau d'animal qui eſt parfaitement belle, & dont les Chinois ſe ſervent.

TACINA, ſ. f. Riviére du Roy. de Naples. Anciennement Targines. Elle coule dans la Calabre Ultérieure, & ſe décharge dans le golfe de Squillace.

TACITE, adj. m. & f. Qui eſt ſouſentendu, qui n'eſt point formellement exprimé. *Tacitus, ſubintellectus, ſubauditus.* Conſentement *tacite.* On peut continuer la jouiſſance d'une ferme par une *tacite* réconduction.

TACITE, ſ. m. N. d'homme. *Tacitus.* On donna le nom de *Tacite* au mois de Septembre, en l'honneur de l'Empereur *Tacite*, parce qu'il étoit né & qu'il fut élevé à l'Empire ce mois-là.

TACITE, ſ. f. C'eſt le nom d'une dixiéme Muſe que Numa Pompilius ajoûta aux neuf autres, & dont il fit même une Déeſſe qu'il fit adorer aux Romains. *Tacita.* Elle préſidoit au ſecret & à la diſcrétion. Du Latin *tacere*, ſe taire.

TACITEMENT, adv. Sans parler, & ſans réclamer. *Tacitè.*

TACITURNE, adj. m. & f. Qui eſt morne, ſombre & mélancholique, qui parle peu. *Taciturnus, moroſus, in ſilentium pronus.*

On a donné le nom de *Taciturnes*, ou *Silenciaires*, à une ſecte d'Anabaptiſtes qui gardoient un grand ſilence.

TACITURNITÉ, ſ. f. Humeur, tempérament de celui qui eſt taciturne. *Taciturnitas, propenſio ad ſilentium.*

TACLE, vieux ſ. f. Trait collé & ferré, pour être mis avec l'arc. *Sagitta, telum.*

TACODRUGITE, ſ. m. & f. Nom de quelques Héréſiques Montaniſtes. *Taſeodrugita.* Ce nom leur fut donné, parce que, par je ne ſçai quelle affectation de recueillement, ils mettoient le ſecond doigt dans leur nez, ou plûtôt ſur leurs lévres; en ſorte que leur nez portoit en quelque ſorte ſur ce doigt comme ſur un pivot. On les nommoit auſſi pour la même raiſon Paſſalorinchites. De ταχὸς, petit pieu ou pivot, & ῥὶς, le nez.

TACON, ſ. m. T. d'Impr. Morceau de la friſquette que l'Imprimeur y entaille pour donner jour aux endroits de la forme qu'on veut imprimer en rouge, & qu'il colle ſur le grand rympan, pour voir ſi l'ouverture de la friſquette & les morceaux qu'on en a enlevés ſe rencontrent parfaitement.

TACQUE, ou *Taque*, ſ. f. Inſtrument dont on ſe ſert pour jouer au Billard, & qui diffère d'un autre inſtrument qui ſe nomme auſſi billard.

TACQUES, ſ. f. pl. Le tarif de la Douane de Lyon nomme ainſi les uſtenſiles de cuiſine qui ſont faits de fer fondu.

TACSEB. Voy. D'HAFAR.

TACT, ſ. m. (Le *c* & le *t* ſe prononcent.) Le ſentiment de toucher. *Tactus.* C'eſt ſur les mammelons de la peau que ſe fait le ſentiment du *tact.* Voy. TOUCHER.

TACTILE, adj. m. & f. T. Dogmat. Qui peut tomber ſous le ſentiment du tact. *Tactilis, tactu facilis.*

TACTION, ſ. f. T. de Philoſ. Sentiment qui ſe fait par le tact. *Tactio.*

En t. de Géom. il ſe dit des lignes qui touchent un cercle ou autre ligne courbe. *Tactus, contactus.*

TACTIQUE, ſ. f. Science de ranger des troupes en bataille. *Tactica.* De τασσω, je range, je diſpoſe.

TACTIQUE, ſ. m. Livre Eccléſiaſtique à l'uſage des Grecs, qui ne diffère en rien de celui qu'on nomme communément Typique. Il a été ainſi appellé du mot Gr. ταξις, qui ſign. Ordre; parce qu'en effet ce n'eſt autre choſe que l'ordre & la régle des Offices divins. *Liber Tacticus.*

T A D.

TADCASTER, ou *Calcaceſter*, ſ. m. Bourg d'Angleterre. *Calcaria.* Il eſt ſur la riviére de Vorſe, dans le Comté d'Yorck.

TADINO, ſ. m. ou *Rendina*, ſ. f. Bourg de la Macédoine. *Tadinum, Rendina*, anciennement *Areſuſa.* Il eſt ſur le golfe de Conteſſa, à l'embouchure du Stromoua.

TADMOR, ſ. m. Pet. ville dans le déſert de Syrie, & dans la dépendance de Hems ou Émeſſe. C'eſt l'ancienne Palmyre.

TADORNE, ſ. f. Oiſeau aquatique qui reſſemble à un canard. *Tadornus.*

TADOUSSAC, ſ. m. Colonie des François, dans la nouvelle France. *Taduſſacum, Tadoſſacum.*

T A E.

TAÊL, ſ. m. Nom que les Portugais donnent à une monnoie de la Chine, que les Chinois appellent Léam, & qui eſt leur écu, valant 4. liv. 2. ſ. 2. d. 22. ſoixante-quinziémes. *Nummus Sinicus.*

TÆNARE. Voy. TÉNARE.

TÆNIA, ſ. m. T. de Méd. Ver long & plat qui s'engendre dans le corps de l'homme. *Tænia.* Voy. RUBAN.

T A F.

TAFALLA, ſ. f. Bourg du Royaume de Navarre. *Tafalla*, anciennement *Alta Eaſſa.* Il eſt ſur la riviére de Cicados, à une lieue au-deſſus d'Olite.

TAFANIA, ſ. f. Nom propre de la place de l'ancienne Sémifons, ville libre de la Toſcane.

TAFFETAS, ſ. m. Étoffe de ſoie mince & unie. *Pannus ſericus, tenuiſſimus, multitium.* Le *taffetas* armoiſin vient d'Italie & de Lyon.

TAFFETAS d'Herbe, ou d'Aredas. C'eſt une eſpéce de *taffetas* d'une qualité aſſez commune, qui ſe fabrique aux Indes avec une ſorte de fil doux & luſtré, que l'on tire de certaines herbes.

TAFFETAS à Failles. Sorte d'étoffe de ſoie à gros grain, qui ſervoit à faire des écharpes de femmes, que l'on appelle en Flandres Failles.

Ménage dérive ce mot du Gr. ταφαλη, qui exprime le bruit que fait cette étoffe.

TAFFIA, ſ. f. Les Négres des iſles Antilles nomment ainſi l'eau-de-vie de cannes; c. à d. celle qui ſe fait avec les écumes & les gros ſyrops du ſucre. Les François l'appellent Guildive.

TAFFOUSSA, ou *Tafouſi*, ſ. m. Drogue médicinale que l'on trouve dans les Royaumes de Camboya & de Siam.

TAFILET, ſ. m. Ville du Bilédulgérid, dans la Barbarie, en Afrique. *Tafileta.* Elle eſt cap. du Roy. de *Tafilet*, ſitué au midi du mont Atlas, entre le Ségelmeſſe & le Darha. Il a le Royaume de Matoe au nord, & le Saara au ſud. *Tafiletanum regnum.* Ce Royaume dépend de celui de Maroc.

TAFOE, ou *Tafou*, ſ. m. Province d'Afrique, dans la haute Guinée, au Roy. d'Alkim.

TAFTOLOGIE. Voyez. TAUTOLOGIE.

TAHON. Voy. TAON.

T A G.

TAGAROT, ſ. m. Oiſeau de Fauconnerie. *Pernes.*

TAGASTE, ſ. f. Anciennement ville Épiſc. de la Numidie; maintenant petit village ſitué dans la Conſtantine, province du Roy. d'Alger.

TAGAVOST, ſ. m. Ville du Roy. de Sus, en Barbarie. *Tagavoſtum.* Elle eſt ſur la riviére de Sus, à quatre lieues de la ville de Tarudant vers le midi.

TAGAZZI, ſ. m. Pet. ville du Roy. de Fèz, en Barbarie, dans la province d'Errifis. *Tagaza.*

TAGE, ſ. m. Fleuve d'Europe, que les Eſpagnols nomment Tajo, & les Portugais Téjo. *Tagus.* C'eſt une des plus célébres riviéres d'Eſpagne. Elle a ſa ſource dans la Nouvelle Caſtille, aux confins de l'Arragon, traverſe toute la nouvelle Caſtille, une partie du Portugal, & ſe jette dans l'Océan Atlantique, à deux lieues au-deſſous de Liſbonne.

Le *Tage* ſe dit fig. ſur-tout en Poëſie, pour l'Eſpagne.

TAGE, ſ. f. Ville de l'Arabie Heureuſe, ſur la route de Moka à la Cour du Roi d'Yemen, entre Mauheri & Mankuel.

TAGERA, ſ. f. Plante des Indes orientales, dont les ſemences mêlées & broyées avec le ſafran, ſont bonnes pour les puſtules & pour les ulcéres.

TAGÈS, ſ. m. Dieu des anciens Hétruriens. *Tages.* Il étoit fils du Génie, & petit-fils de Jupiter. Il naquit de la Terre, en Hétrurie, comme Ovide le décrit dans ſes Métamorphoſes, L. XV. v. 553. C'eſt lui qui enſeigna aux Hétruriens l'art des Aruſpices.

TAGGIA, ſ. f. Bourg de l'État de Gènes, ſitué à trois lieues d'Oncille, vers le couchant.

TAGIOUAH, ſ. m. Ville du pays des Soudans ou Négres. Elle donne ſon nom à une grande province dont les peuples ſont appellés Tagiouins.

TAGLIACOSSO, ſ. m. Bourg avec titre de Duché. *Taleacotium, Taliequitium.* Il eſt dans l'Abruſſe ultérieure, province du Royaume de Naples.

TAGLIACOZZO, lac. Voy. CELANO.

TAGRIN, cap. Voy. LIONA. Le cap de Serra-Liona.

TAGUMADERT, ſ. m. Ville d'Afrique, dans les États du Roi de Maroc, au Royaume de Tafilet.

T A I.

TAJAMENTO, ſ. m. Riviére de l'État de Veniſe. *Tilavemptus, Tilaventum.* Elle prend ſa ſource dans les Alpes, & ſe décharge dans le golfe de Veniſe.

TAIAUT. Cri des Chaſſeurs, lorſqu'on fait partir le liévre, ou qu'on voit la bête fauve.

TAICHEU, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Chéquiang. *Taicheum.*

TAIE, ſ. f. Maladie de l'œil, qui ſe forme par une pellicule blanche qui couvre la prunelle, & qui empêche la viſion. On l'appelle autrement Cataracte. *Albugo.* C'eſt auſſi une tache blanchâtre qui ſe forme ſur la coruée, qui l'obſcurcit, & fait qu'on voit les objets comme au travers d'un nuage.

En t. d'Anat. c'eſt l'enveloppe du fœtus & de quelques viſcéres, tels que le foie, &c.

It. Petit ſac de toile fine dont on couvre un oreiller de coutil, qu'on met ſur le chevet du lit, & où l'on appuie ſa tête. *Pulvinaris tegumen lineum.*

TAILLABLE, adj. m. & f. Qui eſt ſujet à la taille,

qui eſt contribuable aux tailles. *Vectigalis, ſtipendiarius.* On appelle en Bourgogne, des ſujets *taillables* haut & bas; c. à d. au plaiſir & à la volonté du Seigneur : tels ſont les hommes de ſervitude & de main-morte.

TAILLABLIER, ſ. m. qui dans la Coûtume de Bourbonnis ſe dit également du Seigneur qui avoit droit d'exiger la taille, & du ſujet qui la devoit.

TAILLADE, ſ. f. Coupure, balafre dans la chair. *Caſio, inciſio.* Il ſe dit auſſi des coupures en long que l'on fait dans de l'étoffe, dans des habits, ou pour les gâter, ou pour les orner.

TAILLADER, v. a. Couper du taillant, faire des taillades. *Cadere, concidere.*

TAILLAGE, vieux ſ. m. Impôt, taxe.

TAILLANDERIE, ſ. f. Art de faire des ferremens. *Aciaria ars.* Il ſign. auſſi collectivement, tous les ferremens, tous les ouvrages que fait un Taillandier.

TAILLANDIER, ſ. m. Artiſan qui fait des inſtrumens, ferremens & outils tranchans. *Faber ferrarius.* En pluſieurs lieux on les appelle Œuvres blanches.

TAILLANT, ſ. m. Le côté le plus délié & aiguiſé d'un inſtrument tranchant & coupant. *Acies.*

TAILLE, ſ. f. Coupe, diviſion d'un corps naturel. *Caſio, inciſio, conciſio.*

On dit, Acheter la *taille* ou la coupe d'un bois; p. d. Acheter le bois ou le droit de le coupee; & il ſe dit particuliérement du taillis. *Silvam caduam emere.*

TAILLE, ſe dit quelquefois de la matiére propre à être taillée. *Sciſſile.* Ainſi on appelle Pierre de *taille*, de gros quartiers ou blocs de pierre propres à bâtir & à être taillés.

Il ſe dit auſſi de cette coupe qui ſe fait par art, en retranchant les parties ſuperflues d'un corps en certains temps & avec certaines proportions. *Sectura, inciſura.* La *taille* de la vigne, la *taille* des arbres ſe fait au printemps. Il y a des Tailleurs d'habits qui ſe ſont mis en réputation pour leur *taille*, pour leur coupe. On dit qu'un habit eſt galonné ſur les *tailles*; p. d. qu'il eſt galonné ſur tous les endroits où il eſt taillé, ſur toutes les coutures.

TAILLES, ſe dit auſſi des coupes & inciſions qui ſe font par des inſtrumens tranchans. C'eſt un furieux, qui frappe d'eſtoc & de *taille*; p. d. de la pointe & du tranchant. *Punctim & caſim cedere, ferire.* Cette façon de parler s'emploie auſſi fig. p. d. de toutes les maniéres & avec hardieſſe.

TAILLE, en t. de Chirur. ſe dit d'une opération qui ſe fait pour tirer les pierres de la veſſie. *Sectio ad calculum evellendum, lithotomia.*

TAILLE de Point, ou *Taille* de Fond, en t. de Mar. ſe dit des cordes attachées aux angles ou au milieu du bas des voiles pour les carguer ou relever. *Funes angularii complicatorii.* On les appelle auſſi Carguepoint, ou Carguefond.

TAILLE, ſe dit auſſi d'une certaine maniére de gravûre & de ſculpture. *Cœlatura, ſculptura.* On appelle *taille*-douce, les images dont la gravûre eſt faite avec le burin ſur des planches de cuivre; *tailles* de bois, celles dont les planches ſont de bois, & dont la gravûre diffère des autres, en ce que dans celle de cuivre, ce ſont les parties enfoncées qui marquent les traits; & au contraire, ce ſont les parties élevées qui les marquent en celles de bois. On appelle Baſſes-*tailles*, les ouvrages des Sculpteurs ou des Fondeurs, qui ſont de bas relief, dont les corps ne paroiſſent, ne ſortent qu'à demi.

TAILLE, ſe dit dans la fabrique des monnoies, de la diviſion d'un mare d'or ou d'argent, en une certaine quantité de piéces égales. *Deſſis aurei vel argentei nummaria partitio, diſtributio.* Les Louis ſont à la *taille* de 30. au mare.

Il ſe dit auſſi pour marquer la ſtature du corps, ſa hauteur ou ſa groſſeur, ſa proportion ou diſpoſition. *Statura.* Cette femme a la *taille* riche; elle eſt d'une *taille* fine, dégagée, libre; elle a la *taille* mignonne, elle eſt bien priſe dans ſa *taille.* Les boſſus ſont des gens de vilaine *taille.* Voilà une perſonne qui n'a point de *taille*, qui eſt toute d'une venue. On dit qu'une fille s'eſt laiſſé gâter la *taille*, quand elle s'eſt laiſſé engroſſer.

Il ſe dit auſſi de la grandeur des animaux.

On dit prov. & fig. De toutes *tailles* bons lévriers, en parlant des hommes; p. d. que la *taille* n'eſt pas néceſſaire pour le mérite. *Ex omni formâ bonus vertagus.*

TAILLE, chez les Marchands en détail, ſe dit d'un morceau de bois fendu en deux, dont les parties ſe rapportent l'une à l'autre, ſur leſquels on marque en même temps la quantité des marchandiſes livrées, par pluſieurs hoches ou entailles qu'on y fait. Le bourgeois en garde une partie, & le marchand retient l'autre. *Talea.*

Il ſe dit auſſi au jeu de la Baſſette, de chaque diſtribution de cartes que fait le Banquier. *Partio, diviſio.*

Il ſe dit auſſi de la partie de la Muſique qui ſoûtient le chant, & qui eſt la portée ordinaire de la voix, quand elle n'eſt pas élevée comme le deſſus, ni profonde comme la baſſe. *Tenor muſicus, vox ſubgravis.* C'eſt celle des quatre parties qui eſt entre la baſſe & la haute-contre.

On dit d'un homme qui chante bien cette partie, que c'eſt une bonne *taille.*

On appelle Haute-*taille*, une voix qui approche de la Haute-contre; & Baſſe-*taille*, celle qui approche de la Baſſe.

TAILLE, ſe dit auſſi des inſtrumens de Muſique qui ſont propres pour tenir ſes parties dans la ſymphonie, ou en un concert d'inſtrumens. *Tenor, baſſus.*

En t. de Poëſie, on appelloit autrefois *taille* de rime à queue ſimple, quand la queue du vers précédent avoit un mot ſemblable au commencement du ſuivant, mais en différente ſignification.

TAILLE, étoit autrefois un droit ſeigneurial; & l'on voit dans les Coûtumes, que pluſieurs héritages tenus roturiérement devenoient *taille.* *Tributum, vectigal.* La plûpart des Seigneurs avoient droit de *taille* aux quatre cas; ce qu'on appelloit auſſi Droit de loyaux aides; ſçavoir, quand le Seigneur étoit pris priſonnier en juſte guerre; quand il faiſoit ſon fils aîné Chevalier; quand il marioit ſa fille aînée à un Gentilhomme; quand il alloit au voyage d'Outremer. Voy. AIDE-CHEVEL. La *taille* s'appelle ſouvent Colletage dans les Coûtumes, dans les Ordonnances de nos Rois, & dans nos vieux Auteurs.

La *taille* jurée, étoit celle qui ſe paynit ſans s'enquérir de la valeur des biens des habitans, que les Seigneurs impoſoient ſur leurs ſujets à volonté, ou ſelon l'abonnement qui en avoit été fait avec eux. *Tributum arbitrarium.*

La *taille* mortaille ſe payoit au décès ſeulement de l'homme de ſerve condition, ſur les biens qu'il laiſſoit, ſoit qu'il eût des enfans ou non. *Tributum, tributum mortalium.*

On appelloit la *taille* du pain & du vin, l'impôt

que mettoient les Seigneurs ſur ces marchandiſes. *Tributum panarium, vinarium.*

TAILLE, ſe dit maintenant de la grande impoſition qu'on fait tous les ans de la part du Roi, ſur le peuple & les roturiers, pour ſoûtenir les charges de l'Etat. *Vectigal regium.* Les *tailles* ſe lévent ordinairement par capitation & par contribution perſonnelle. Il y a pourtant des *tailles* réelles, comme en Languedoc & en Provence, où elles ſe lévent ſur les héritages roturiers ſeulement. Il y a des lieux où elles ſont mixtes; c. a d. réelles & perſonnelles; parce qu'elles s'impoſent ſur les perſonnes, mais a proportion de leurs biens. Les Nobles, les Eccléſiaſtiques, les Officiers du Roi ſont exempts de *taille.*

On appelloit ci-devant Grande *taille*, l'ancienne & la premiére impoſition des *tailles*, ſur le pied de laquelle on réglоit la crue, le taillon, la ſubſiſtance & autres augmentations qui ont été faites depuis. *Tributum majus.* Ce mot, en ce ſens, vient de cette *taille* de bois des Marchands détailleurs; parce que les payſans qui ne ſçavoient pas écrire, s'en ſervoient pour marquer ce qu'ils recevoient d'une telle impoſition.

TAILLE, s'eſt dit pour, le territoire d'une ville.

TAILLEBOURG, ſ. m. Petite ville de France. *Talleburgum, Talitaburgum.* Elle eſt ſituée ſur la Charante, a deux lieues de Saintes, vers le nord.

TAILLEFER, ſ. m. Surnom honorable donné à un Comte d'Angoulême, qui ſelon les Chroniques, avoit coupé en deux, à coups de ſabre, un Normand tout euiraſſé.

TAILLEMER, ſ. m. T. de Mar. du Levant. La partie inférieure de l'éperon d'une galere, qui ſemble fendre & tailler la mer. *Prora pars inferior.*

TAILLE-MÉCHE, ſ. m. Inſtrument avec lequel les Ciriers coupent de longueur des méches qu'ils emploient aux bougies de table.

TAILLEOR, vieux ſ. m. Aſſiette. Voy. TOUAILLON.

TAILLER, v. a. Couper, diviſer, ſéparer. *Scindere, dividere, secare.* Ce mot vient du Lat. *taliare*, fait de *talia*, qui ſe trouve dans les anciennes Gloſes.

It. Façonner avec art & proportion, retrancher d'une choſe ſes parties inutiles. *Secare, polire.* Ce Sculpteur ſçait bien *tailler* le marbre, la pierre. *Tailler* un arbre, c'eſt en ôter ſagement, avec la ſerpette, les branches qui lui nuiſent, ou raccourcir celles qu'on y laiſſe. Ce Lapidaire ſçait fort bien *tailler* les diamans en facettes, en tables, au cadran. On dit auſſi, *tailler* des plumes; p. d. les préparer pour écrire.

It. Couper les étoffes pour faire des habits qui viennent bien à la taille. *Secare, Praparare, disponere, delineare.* On dit auſſi, *tailler* des rabats, & autre linge.

It. Avoir la diſpoſition d'une choſe, l'accommoder à ſa fantaiſie, l'augmenter, ou la retrancher comme on veut. *Augere, minuere, disponere.* Je vous donne pouvoir de *tailler* & rogner dans cette affaire, pour en ſortir par accommodement.

It. Tirer une pierre de la veſſie. *Per inciſionem aut ſectionem calculum eximere, per lithotomiam amputare.*

On dit fig. Cette armée a été *taillée* en piéces; p. d. a été défaite, miſe en déroute. *Hoſtes concidere, cædere.* On dit auſſi, on nous a *taillé* nos morceaux, on nous a donné des ordres & des inſtructions préciſes & bornées.

Au jeu de la Baſſette, Tenir la banque, diſtribuer les cartes. *Folia luſoria ſuppeditare, diſtribuere.*

It. Faire des entailles, des hoches ſur une taille, pour marquer la quantité des marchandiſes qu'on prend a crédit. *Inciſare.*

En t. d'Impr. Couper une friſquette pour faire patoître ce qu'on déchire. *Inciſare cratem.*

En t. de Blaſ. on appelle un Ecu *taillé*, celui qui eſt diviſé en deux parties par une diagonale tirant de l'angle ſéneſtre du chef au dextre de la pointe. *Scutum taleatum.* On appelle *taillé*-tranché, quand au milieu de la taille il y a une tranche. On dit auſſi, tranché-*taillé*, quand ſur la tranche il y a une petite taille ou une entaille.

On dit prov. qu'un homme *taille* en plein drap, lorſqu'il a beaucoup de ſujet, de matiére, qu'il a grande liberté de s'étendre, qu'il n'eſt point géné ni contraint. On dit qu'un homme *taille* bien de la beſogne à quelqu'un, lorſqu'il lui ſuſcite des procès ou des affaires fâcheuſes. *Negotium faceſſere.* On dit auſſi, qu'il lui taille des croupiéres, lorſqu'il l'a mis en fuite, & qu'il le pourſuit.

TAILLÉ, ée, vieil adj. Miſérable. De ταλας, *miſer.*

TAILLERESSE, ſ. f. ſe dit des femmes ou filles des Monnoyeurs qui ajuſtent les flans ou carreaux, pour les rendre de leur juſte poids. *Concinnatrix.*

TAILLETTE, ſ. f. Eſpéce d'Ardoiſe que l'on taille ſur les carriéres d'Anjou.

TAILLEVAS, vieux ſ. m. Eſpéce de bouclier, différent de la targe, en ce qu'il étoit courbé des deux côtés comme un toit: depuis il a été appellé Pavois. *Scutum.*

TAILLEVENT, ſ. m. Oiſeau maritime qu'on trouve en revenant de l'Amérique en Europe. Il eſt gros comme un pigeon; il a le vol de l'hirondelle & raſe la mer de fort piés. Il eſt toûjours dans un mouvement rapide & ſans interruption, & ne perche ni jour ni nuit ſur les vaiſſeaux.

TAILLEUR, ſ. m. Qui taille, qui façonne. Un *Tailleur* de pierres de taille, c'eſt celui qui équarrit & taille les pierres, après que l'Appareilleur les lui a tracées. *Lapicida. Sector lapidarius.* Un *Tailleur* de diamans. On appelle abſolument *Tailleur*, celui qui fait les habits. Il y a des *Tailleurs* pour homme, & des *Tailleurs* pour femme. *Sartor.*

Il ſe dit auſſi des Graveurs en fait de monnoies, qui font les poinçons d'effigies, & les matrices qui ſervent à frapper & à monnoyer les eſpéces. *Scalptor.*

Au jeu de la Baſſette, c'eſt celui qui tient la banque. *Recenſitor.*

TAILLEUR de ſel. On nomme ainſi à Bourdeaux, des commis prépoſés à la meſure & viſite des ſels qui y arrivent.

TAILLEUSE, ſ. f. Couturiére. Ce mot n'eſt pas bien autoriſé.

TAILLIS, ſ. m. Jeune & menu bois qui repouſſe. *Silva cædua.* Le bois *taillis* eſt celui qu'on met en coupes réglées de 9. ans en 9. ans, on en plus long terme.

TAILLIS. Terme de l'Échiquier d'Angleterre. *Talea.* C'eſt un bâton fendu par la moitié, & marqué de quelques entailles: une moitié ſe garde à l'Échiquier, & l'autre ſe donne aux particuliers pour leur tenir lieu d'obligation pour l'argent qu'il ont prêté ſur les actes du Parlement. Ces *taillis* ſont numérotés, & portent la ſomma empruntée, & le nom de celui à qui ils appartiennent.

TAILLOIR, a

TAILLOIR, ſ. m. T. d'Architect. C'eſt la partie ſupérieure du chapiteau des colonnes, qui eſt ainſi nommée, parce qu'étant quarrée, elle reſſemble aux aſſiettes de bois qui anciennement avoient cette forme. On l'appelle auſſi Abaque, particuliérement quand elle eſt échancrée ſur ſes faces. *Abacus.*

It. Uſtenſile de cuiſine; aſſiette ou piéce de bois quarrée ou ronde, ſur quoi on taille, on hache la chair. *Scifſorium.*

TAILLON, ſ. m. Seconde taille ou impoſition faite à la maniére de la taille. *Tributum ſubſidiarium.*

TAILLURE, ſ. f. T. de Brodeur. Il ſe dit de diverſes piéces couchées de ſatin, de velours, de drap d'or & d'argent, qui s'appliquent comme des piéces de rapport ſur l'ouvrage, & qui s'élévent quelquefois en relief: ce qu'on appelle auſſi Broderie de rapport. *Teſſelatum.*

TAIMI. Voy. NAIM.

TAIN, ſ. m. Feuille ou lame d'étain fort mince, que l'on met derriére des glaces pour en faire des miroirs. *Lamina ſtannea.*

TAIN, ou *Thin*, ſ. m. Bourg de France ſitué dans le Dauphiné, ſur le Rhône, vis-à-vis de Tournon.

TAINE, vieux ſ. f. Noiſe. *Rixa, jurgium.*

TAINS, ſ. m. pl. T. de Mar. Piéces de bois groſſes & courtes, couchées à terre, ſur leſquelles on poſe la quille du vaiſſeau, lorſqu'on le met ſur le chantier & qu'on le conſtruit. *Taoulata.*

TAIPING, ſ. m. Nom propre de deux villes de la Chine; l'une près du lac de *Taiping*, dans le Nanking; l'autre eſt la huitiéme de la province de Quangſi.

TAIRE, v. a. & n. Conj. *Je tais, tu tais, il tait. Nous taiſons. Je taiſois. Je tûs. J'ai tû. Je tairai. Que je taiſe. Que je tûſſe*, ou *je tairois. Taiſant.* Garder le ſilence, s'abſtenir de parler. En ce ſens il eſt n. paſſ. *Tacere, ſilere, reticere.*

It. Être diſcret, cacher, ou ne pas divulguer une choſe qui doit être ſecrette. En ce ſens il eſt act. *Reticere, conticere, linguam continere.*

Faire *taire.* Empêcher de parler, impoſer ſilence. *It.* Rendre confus, réduire au ſilence, & a ne rien répliquer. *Silentium imponere, indicere, compeſcere.*

On dit, Notre canon a fait *taire* celui des ennemis; p. d. qu'il a mis celui des ennemis hors d'état de continuer a tirer: & dans le même ſens on dit, qu'un feu ſupérieur fait *taire* le moindre.

TAIRE, ſign. auſſi Diſſimuler, omettre de dire une choſe exprés & avec deſſein. *Omittere, diſſimulare.*

SE TAIRE, dans le même ſens, ſign. Se retenir, garder le ſilence ſur une choſe, n'en rien dire. *Os opprimere, ſilere.*

Il ſe dit des choſes qui ceſſent de faire du bruit, ou dont on n'entend plus rien dire. *Silere, obmuteſcere.*

SE TAIRE, ſe dit auſſi fig. en Morale, & ſign. Plier, ſe rendre, acquieſcer, céder, obéir. *Aquieſcere, cedere, obtemperare, morem gerere.*

On dit prov. Qui ſe *tait* conſent. *Qui tacet conſentire videtur.* Voir, ouir, & ſe taire ſont difficiles à faire.

TÛ, TÛE, part. paſſ. *Tacitus, ſilentio preteritus.*

TAISIBLE, vieil adj. m. & f. Taciturne, parlant peu. *Taciturnus.*

TAISSON, ſ. m. Blaireau.

TAISSON. Voy. TESSON.

TAISSONS. Il eſt parlé des peaux de *taiſſons* dans l'Exode. On ne ſçait ce que c'eſt.

TAITUNG, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Xanſi.

TAJUNA, ſ. f. Riviére de la Caſtille nouvelle, en Eſpagne. Elle baigne Mondégiar, & ſe déchargе dans le Xarama, un peu au-deſſus du Tage.

TAIYVEN, ſ. m. Ville de la Chine, ſituée dans le Xanſi, de la province de Fuen. *Taiyvenum.*

T A K.

TAKORAY. Voy. ANTE.

T A L.

TALABO, ſ. m. Golfe ſitué ſur la côte occidentale de l'iſle de Corſe, au midi de celui d'Ajazzo. *Talabus ſinus.*

TALABO, riviére. Voy. ORNANO.

TALAGA, ſ. f. Village du Portugal. Il eſt au nord de la riviére de Vouga, entre Viſeu & Porto.

TALAGOGNES, ſ. m. pl. On appelle ainſi en Languedoc des bois de ſapins débités en petit.

TALAIRES, ſ. m. pl. C'eſt le nom qu'on donne aux aîles que Mercure porte aux talons, & qu'on appelle auſſi Talonniéres. *Talaria.*

TALAMONE, *Télamone*, ſ. f. Petite ville ſituée ſur la côte de l'Etat delli Preſidii, en Toſcane, à cinq lieues de Groſſeto, vers le midi oriental. Elle appartient aux Eſpagnols. *Telamon.*

TALAN, ou *Talant*, ſ. m. Bourg de France, dans la Bourgogne, à un quart de lieue de Dijon.

TALANCHE, ſ. m. Droguet fait avec de la laine ſur fil, mais dont le fil eſt filé gros, & la laine eſt commune & groſſiére.

TALANDI, ſ. m. Ville de la Livadie, en Gréce. *Talanda.* Elle eſt Épiſc. ſuffragante d'Athénes.

TALANDI, ſ. m. Golfe qui s'étend entre la Livadie & l'iſle de Négrepont, depuis le détroit de ce nom juſqu'aux confins de la Theſſalie. *Talandicus ſinus*, anciennement *Opuntius, Oetus.*

TALANT, vieux ſ. m. Amour, plaiſir, deſir, beſoin.

TALANTA, *Atalanta*, ſ. f. Petite iſle ſituée dans le golfe de Talandi. *Atalanda.* Il y a un bourg de même nom dans l'iſle de Négrepont.

TALAPOIN, ſ. m. Prêtre ou Docteur du Royaume de Siam & du Pégu. *Talapoinus. Siamenſis Myſta.* Les *Talapoins* portent une calebaſſe à la ceinture, & ne vivent que d'aumônes, comme nos Moines mendians. Leur vie eſt exemplaire; & dans l'opinion qu'ils ont qu'on ſe ſauve plûtôt par les bonnes œuvres que par la foi, ils n'ont point d'averſion pour ceux qui quittent leur religion pour ſe faire baptiſer, pourvu que leurs œuvres répondent à la profeſſion qu'ils ont faite. Ils crient fort contre les offrandes que les Péguans font au diable; mais juſqu'ici ils ont perdu leur peine. Ils ne mangent qu'une fois le jour, & vont nuds pieds. Ils ſont couverts d'une grande écharpe jaune, & ſe raſent la tête & les ſourcils deux fois chaque mois.

TALAPSIS, ſ. m. Sorte de fleur en forme de paraſol, qui eſt blanche ou gris-de-lin.

TALASSION, ſ. m. Nom d'un Dieu des Romains. *Talaſſio.* C'eſt le même que l'Hyménée, Dieu du mariage. Ce nom vient de ταλαρος, ou ταλασις, eſpéce de corbeille ou de petit coffre où ceux qui travailloient en laine mettoient leur laine & leurs fuſeaux. Or à la cérémonie des noces on couchoit la nouvelle épouſe ſur de la laine, on bouchoit les portes avec de la laine, on portoit une que-

nouille, comme pour l'avertir qu'elle devoit travailler dans ſon ménage.

TALAVERA LA REYNA, ſ. m. Petite ville ſituée dans la Caſtille vieille, en Eſpagne, au confluent de l'Albereche & du Tage, & à douze lieues au-deſſous de Toléde. *Æbura. Talavera la Veja* eſt un bourg ſitué ſur le Tage, & qu'on croit être l'ancienne *Evandria, Evandriana.*

TALAVERUELA, ſ. f. Bourg de l'Eſtramadure d'Eſpagne, ſitué ſur la Guadiane, entre Mérida & Badajos. *Talavera minor.*

TALAYA, ſ. f. Iſle de l'Océan oriental. *Talaya, Talava.* Elle eſt ſituée entre celle de Mindanao, une des Philippines, celle de Gilolo, & une des Molucques.

TALBE, ſ. m. T. de Rel. Docteur Mahométan au Roy. de Fèz & de Maroc. *Talba*, ou *Talbus.*

TALC, ſ. m. Sorte de pierre luiſante, écailleuſe, tranſparente, dont il y a deux eſpéces, une appellée *talc* de Veniſe, & l'autre *talc* de Moſcovie. Le *talc* de Veniſe eſt molaſſe, paroiſſant graiſſeux au toucher, quoiqu'il ſoit ſec, de couleur argentine, tirant ſur le verdâtre. Il eſt employé à faire du fard. Le *talc* de Moſcovie ou de Perſe eſt dur, poli, doux au toucher, quelquefois rougeâtre. On en fait des lanternes, & on en couvre auſſi les tableaux en paſtel & en miniature, pour empêcher qu'ils ne ſe gâtent. Ce mot vient de l'Allemand *talc*, qui ſign. la même choſe. *Lapis pellucidus, tranſlucidus talcus.* Quelques-uns l'appellent *étoile de terre*, à cauſe qu'il luit comme une étoile.

Huile de *talc* eſt une huile imaginaire que les Chymiſtes Charlatans ſe vantent de tirer du *talc*, laquelle ils diſent être un fard merveilleux pour conſerver le tein.

TALCAN, ſ. m. Ville d'Aſie, dans la partie occidentale du Torcateſtan, entre les villes de Méron & de Bâle.

TALCALAN, ſ. m. Ville du Choraſan, en Perſe. *Talcatana.*

TALCINI, ſ. m. Village ſitué à deux lieues de la ville de Corſe vers le levant. *Talcinum.*

TALE, ſ. f. Ancien nom de la riviére qui paſſe à Neuf-Châtel en Brai & à Dieppe. *Tala.*

TALED, ſ. m. Voile dont les Juifs ſe couvrent lorſqu'ils ſont dans la Synagogue. *Velum frontale.*

TALÉGA. Voy. TALAGA.

TALEMOUSE. Voy. TALMOUSE.

TALENT, ſ. m. Fameux poids & monnoie des Anciens, qui étoit de différente valeur ſelon les pays. *Talentum.* Les Hébreux n'entendoient le plus ſouvent par un *talent* d'or, qu'un ſicle d'or, piéce de monnoie qu'on appelloit auſſi *ſtater*, ou *ſolidus*, & qui ne peſoit que quatre dragmes. Chez eux le *talent* d'argent en poids peſoit 3000. ſicles ſans aucune marque, ou 1500. onces; c. à d. 125. livres de 12. onces chacune, ou 12000. dragmes; c. à d. environ 5000. livres monnoie de France. Le *talent* d'or valoit environ 75. mille livres monnoie de France. On l'appelloit *cicar.* Le *talent* d'Athènes, ou Attique, étoit de deux ſortes, le grand & le petit: celui-ci étoit appellé ſouvent par les Anciens le *talent* tout court; il étoit de 6000. dragmes Attiques, ou 24000. ſeſterces, ou de 60. livres Romaines d'argent. Le grand *talent* étoit de 80. mines ou livres; c. à d. que le premier valoit environ 2444. livres, & le ſecond, qui étoit le grand, 3259. livres de notre monnoie. Le Babylonien ou Egyptien étoit d'un ſixiéme plus fort que l'Attique. Le *talent* Perſique & Hébraique, pour le poids, étoit le même que le *talent* Babylonien, ou Égyptien. Chez les Romains, le petit *talent* étoit de 60. mines ou livres, la mine ou la livre comptée à 100. dragmes ou 100. deniers Romains, ce qui faiſoit qu'il valoit $\frac{1}{4}$ deniers; le grand *talent* avoit le poids entier du petit & le tiers de plus; c. à d. 80. livres, & valoit par conſéquent $\frac{1}{4}$ deniers. On comptoit auſſi par 24 grands ſeſterces, ce nombre faiſant 60. liv. leſquelles, ſi on entend un *talent* d'argent, valent, ſelon Budé, 1000 liv. tournois de notre monnoie; & ſur ce même pied le grand valoit 1333. liv. 6. ſ. 8. d. Si c'étoit un *talent* d'or, il valoit 15000. livres, la livre Romaine d'or, comptée ſur le pied de 250. livres. Le grand *talent* valoit environ 3250. livres monnoie de France. Un grand *talent* d'or valoit environ 36. mille livres monnoie de France. Le *talent* Attique, ſelon Villalpandus, eſt la moitié de celui des Hébreux, & des Romains auſſi, ſuivant Héſychius.

TALENT, ſe dit fig. des dons de la nature, du génie, de la qualité excellente, de la capacité, de l'habileté, de l'aptitude naturelle, ou diſpoſition qui ſe trouve en quelque perſonne pour réuſſir en quelque choſe. *Dos, facultas.*

On le dit auſſi en mauvaiſe part. Il a le *talent* de tout gâter, de mal faire tout ce qu'il fait. *Ita eſt natura comparatus & factus, ut peſſumdet omnia.*

On dit fig. Il ne faut point enfonir le *talent*, c. à d. il faut mettre à profit les avantages, ou les bonnes qualités que l'on a. *Talentum non eſt abſcondendum.* Cette expreſſion eſt priſe de la parabole de l'Évangile en S. Matth. xxv. 15.

TALENT, a ſignifié quelquefois, Envie, volonté. *Voluntas, ſtudium, inclinatio, propenſio, indoles.* Ce ſens s'eſt conſervé encore dans le mot de *mal-talent*, qui ſign. mauvaiſe volonté.

TALER, ou *Daler*, ſ. m. Groſſe monnoie d'argent d'Allemagne, valant un écu. Il y a auſſi des *talers* des Rois de Pologne & des autres Souverains de l'Europe. *Talerus.*

TALET, ſ. m. Edifice conſacré au Soleil, ſur le ſommet d'une montagne de Taygette en Laconie.

TALI, ſ. m. T. de Rel. Nom que les Indiens donnent à un bijon, que dans la cérémonie du mariage, l'époux attache au cou de l'épouſe. C'eſt la marque eſſentielle du mariage.

TALI, ſ. m. Ville de la Chine dans le Junnam, aux confins du Tunquin. *Talium.*

TALIDE, ſ. f. N. pr. de fem. *Talis, Talidas.* Sainte *Talide* étoit une Religieuſe d'Antinoë en Égypte. Pallade la nomme *Amma Talis*, c. à d. la Mere Talis. De-là on a fait Amatalide, Amata, d'où l'on a fait en François *Aimée.*

TALIIR-KARA, ſ. m. Grand arbre du Malabar, auquel les Obſervateurs n'ont encore remarqué ni fleurs ni fruits. On fait avec ſa racine une boiſſon qui pouſſe puiſſamment par les ſueurs, & qui évacue les humeurs âcres & ſalines.

TALINGUER, v. a. T. de Mar. Attacher le câble à l'arganeau de l'ancre. *Rudentem annulo anchoræ alligare.*

TALION, ſ. m. Peine égale & ſemblable au crime commis. *Pœna talionis, talio, illatæ injuriæ pari damno penſatio.* La peine du *talion* étoit portée par la Loi de Moyſe, œil pour œil, dent pour dent.

TALISMAN, ſ. m. Certaines figures gravées, ou taillées avec pluſieurs vaines obſervations ſur les diſpoſitions du ciel, auxquelles les Aſtrologues at-

Digitized by Google

tribuent des vertus merveilleuſes, & le pouvoir d'attirer les influences céleſtes. *Aſtralis imago.* Le *taliſman* eſt le ſceau, la figure, le caractere, ou l'image d'un ſigne céleſte, d'une conſtellation, ou d'une planète gravée ſur une pierre ſympathique, ou ſur un métal correſpondant à l'aſtre pour en recevoir les influences. On les appelle *Taliſmans aſtronomiques.* Les *Magiques* ont des figures extraordinaires avec des mots ſuperſtitieux, & & des noms d'Anges inconnus. Ce mot eſt Perſan, & ſign. une gravure conſtellée.

TALISMAN, ſ. m. Miniſtre inférieur de la Religion chez les Turcs. *Taliſmanus.*

TALISMANIQUE, adj. de t. g. Qui appartient au taliſman. *Taliſmanicus.*

TALISSON, ſ. m. C'étoit autrefois le nom des faux Dieux en Pruſſe & en Poméranie. *Taliſſo.*

TALITRON. Voy. THALICTRUM.

TALCK. Voy. TALC.

TALLACH, ſ. m. Pet. ville d'Irlande, dans la Province de Munſter, au Comté de Waterford.

TALLAR, ſ. m. T. de Mar. C'eſt, dans une galère, l'eſpace qui eſt depuis le courſier juſqu'à l'apoſtis, & où ſe mettent les eſcomes. *Prora triremis tabulatum.*

TALLART, ſ. m. Petite ville ou bourg avec titre de Comté. *Tallartium*, anciennement *Alarantes.* Elle dans le Dauphiné, province de France, ſur la Durance, environ à cinq lieues au-deſſus de Silleron.

TALLEMOND, ſ. m. Bourg de la Saintonge en France. *Tallemondia*, anciennement *Tamum.*

TALLEMONT, ſ. m. Pet. ville avec titre de Principauté. *Tallemontium.* Elle eſt ſur la côte du Poitou, à huit lieues de Luçon, vers le couchant.

TALLERENDE, ſ. m. Bourg de France dans la Normandie, Diocèſe d'Avranches, Élection de Vire.

TALLEVA, ſ. m. Sorte d'oiſeau de riviére de l'iſle de Madagaſcar. Il eſt gros comme une poule, & a les plumes violettes, le bec & les pieds rouges.

TALLEVANNES, ſ. f. pl. Pots de grès propres à mettre du beurre.

TALLEVAS. Voy. TAILLEVAS.

TALLIPOT, ſ. m. Arbre qui vient dans l'iſle de Ceylan, & dont les feuilles ſont ſi grandes & ſi larges, qu'une ſeule eſt capable de mettre à couvert de la pluie quinze ou vingt hommes tous enſemble.

TALMACHE, ſ. f. C'eſt ce qu'on appelle en Lat. *larva*; comme qui diroit le maſque, le maſque, venant de *talamaca*, c. à d. faux viſage: à cauſe de quoi on appelle maſques, les ſorcières; & *litera talamaſca*, les lettres en chiffre.

TALMAY, ſ. m. Bourg de France dans la Bourgogne, Diocèſe de Langres.

TALMELIER, vieux ſ. m. Boulanger. *Talentarius, Talementarius.*

TALMOUSE, ſ. f. Pâtiſſerie faite avec des œufs, du fromage & du beurre. *Panis dulciarius.* Du vieux mot *Talmelier.*

TALMUD, ou plûtôt THALMUD, ſ. m. Livre où les Juifs ont renfermé tout ce qui regarde l'explication de leur Loi. *Thalmudicum.* C'eſt une eſpéce de corps de Droit Hébraïque, & d'explication des devoirs impoſés aux Juifs ou dans l'Écriture, ou par la Tradition, ou par l'autorité des Docteurs, ou enfin par la coûtume ou la ſuperſtition. On peut auſſi le regarder comme un Cours de cas de conſcience ou de Théologie morale. Le *Thalmud Babylonien* fut compilé environ 500. ans apres J. C. par les Juifs qui habitoient en Méſopotamie; & le *Thalmud de Jeruſalem* ou *Jeroſolymitain*, fut compilé par les Juifs de Jéruſalem, environ 300. ans après J. C. C'eſt le moins eſtimé. Le *Thalmud Babylonien* contient deux parties, l'une eſt le Texte, appellé *Miſchné* & l'autre le Commentaire, appellé *Gémare*, qui renferme les déciſions des Docteurs Juifs, & leurs explications ſur le Texte.

TALMUDIQUE, ou THALMUDISTE, adj. m. & f. Qui appartient au Thalmud. *Thalmudicus.*

TALMUDISTE, ou THALMUDIQUE, ſ. m. Celui qui eſt attaché aux ſentimens du Thalmud, qui en ſuit les dogmes, qui les explique. *Thalmudiſta.*

TALOCHE, ſ. m. T. pop. Coup de main. *Talitrum.*

TALON, ſ. m. Le derriére du pied. *Talus, poſtica pedis pars.*

En t. de Man. Il ſe dit de l'éperon dont on arme les *talons* d'un cavalier. On dit qu'un cheval obéit, répond aux *talons*, p. d. qu'il eſt ſenſible à l'éperon, & qu'il y obéit. Promener un cheval dans la main & dans les *talons*, p. d. le gouverner avec la bride & l'éperon. *Calcar.* Porter un cheval d'un *talon* ſur l'autre, p. d. lui faire ſuir tantôt le *talon* droit, & tantôt le gauche dans un même manége.

TALON, ſe dit auſſi des animaux. Au cheval, c'eſt la partie de derriére du bas du pied oppoſée à la pince.

It. Partie de la chauſſure qui couvre le *talon*, ou qui la releve. *Talare.*

On appelle le *talon* de la main, cette partie charnue de la paume de la main qui eſt à l'oppoſite du pouce.

En t. d'Architect. c'eſt une eſpéce d'aſtragale, ou de moulure compoſée d'un filet quarré, & d'une cimaiſe droite, qui termine ſouvent les menuiſeries où l'on fait des ornemens, comme celles des portes. *Cimacium, unda, lyſis.*

On appelle auſſi le *talon* d'un pêne de ſerrure, ſon extrémité qui eſt dans la ſerrure vers le reſſort. *Sima.*

On appelle *talon* d'un fuſil ou d'un mouſquet, l'extrémité & derriére de la croſſe de ces armes.

En t. d'Horlog. c'eſt la partie de la potence qui ſoûtient la verge du balancier.

En t. de Conchyliol. c'eſt la partie la plus épaiſſe d'une moule, qui forme un bec où eſt la charniére.

On dit fig. Cette cadette marche ſur les *talons* de l'aînée, elle la ſuit de près. Nous avons eu toûjours les ennemis ſur les *talons*, ou nous pourſuivoient.

TALON, en t. de Mar. ſign. le bout du gouvernail qui trempe dans l'eau. C'eſt auſſi l'extrémité de la quille du côté qu'elle s'aſſemble à l'étambord. *Clavi palmæ.*

It. Le bout d'enbas d'une pique. *Haſtæ infima pars.*

Dans le jeu des Cartes, c'eſt le paquet qui reſte ſur le rapis, quand on en a donné ce qu'il en faut aux Joueurs. *Reliqua chartulæ.*

On a appellé auſſi, dans le Ménage, le *talon* du pain, la croûte la plus tendre qui eſt ſur les côtés. *Cruſta mollior.*

C'eſt auſſi la derniére partie du taillant d'un raſoir. *Extremitas novaculæ infima.*

C'eſt auſſi parmi les Jardiniers, la partie la plus baſſe d'une branche, ou la partie la plus groſſe d'une branche coupée. *Frondis infima pars.*

C'eſt auſſi l'endroit ou tiennent les racines de l'artichaud. *Funalus, infima pars cinara.*

On dit prov. qu'un homme joue de l'épée à deux *talons*, que la peur lui a mis des ailes aux *talons*, p. d. qu'il s'enfuit. *Timor pedibus addidit alas.* On dit a ceux qu'on veut chaſſer : Allez, montrez-moi les *talons*. On dit qu'une perſonne avoit l'eſprit aux *talons*, quand elle a fait quelque faute par bêtiſe.

TALONNER, v. a. Pourſuivre quelqu'un de près, ſoit pour l'outrager, ſoit pour le preſſer & l'importuner de ſa re quelque choſe. *Injequi, calcibus inſiſtere.*

On dit fig. Ce mal nous *talonne*, il eſt prêt de nous arrive. *Immunere, impendere, urgere.*

TALONNIER, ſ. m. Ouvrier qui ne fait que des talons de bois, ſoit pour hommes, ſoit pour femmes. *Talarius opifex.*

TALONNIÈRES, ſ. f. pl. Ailes que les Poëtes attribuent a Mercure, & qu'il met a ſes talons, quand les Dieux lui font faire quelque meſſage. *Talaria.*

En t. de Religieux qui vont avec des ſandales ou des ſocs, c'eſt un morceau de cuir qui couvre le talon, & qui ſe vient rendre ſur le cou du pied, où il s'attache.

TALOU, ſ. m. Ancien nom d'une contrée & d'un Gouvernement du pays de Caux.

TALUDER. Voy. TALUTER.

TALPA, ſ. f. T. de Chir. Tumeur qui ſe forme a la tête. Voy. TAUPE.

TALUS, ſ. m. Plan oblique formé au bout d'un levier pour le mouvoir.

TALUT, TALUS, ou *Talud*, ſ. m. C'eſt l'inclinaiſon ſenſible, ou la pente qu'on donne aux ouvrages, ou aux dehors des murailles, pour les faire tenir plus ferme. *Propes, in talum exiens projectio, declivitas, acclivitas.*

TALUTER, v. a. (Quelques-uns diſent *taluder.*) Elever en talut, donner du pied, de la pente à une muraille, a un rempart. *In propexum conſtruere.*

T A M.

TAMACLATI, TAMACRATI, ſ. m. Bourg du Roy. de Tunis, en Barbarie. *Tamacrata*, anciennement *Apollinis Fanum.*

TAMACOSIO, ſ. m. Animal du Paraguay.

TAMAGA, ſ. m. Rivière de Portugal. *Tamaca.* Elle prend ſa ſource dans la Galice, & ſe décharge dans le Douro, à cinq lieues au-deſſus de Porto.

TAMALAMECQUE, ſ. f. Ville de l'Amériq. dans la Terre-ferme, au Gouvernement de Sainte-Marthe.

TAMALAPATRA, ſ. m. Feuille d'un arbre qui croît aux Indes orientales. Voy. MALABATHRUM.

TAMAN, ſ. m. Per. ville de la Circaſſie en Aſie. *Tamana.* Elle eſt ſur le détroit de Caffa, près de la mer Noire.

TAMANDUA, ſ. m. Animal à quatre pieds de l'Amérique, qui reſſemble à un renard pour la figure, mais qui n'en a pas la fineſſe.

TAMAR, ſ. m. Pet. rivière de la Galice, en Eſpagne. *Tamaris.*

TAMARA (Iſles de), autrement Iſles des Idoles. Iſles d'Afrique, ſur la côte de la Haute-Guinée.

TAMARACA, ſ. f. Pet. ville du Bréſil, en Amér.

TAMARIN, ſ. m. Fruit d'un arbre qui croît en pluſieurs lieux des Indes orientales, agréable au goût, déſaltéra nt, rafraîchiſſant & purgatif. On l'emploie dans la fièvre. L'arbre ſe nomme de même. *Tamarindus.*

TAMAAIN, ſ. m. ou TAMARETTE, ſ. f. Ville de l'Iſle de Socotora, a l'entrée de la mer Rouge.

TAMARISC, ou TAMARIS, ſ. m. Arbre dont l'écorce, la racine, les feuilles & les fleurs ſont propres pour atténuer les humeurs tartareuſes, & pour emporter les obſtructions du bas-ventre. *Tamarix.*

TAMARIT, ſ. m. Anciennement pet. ville de l'Eſpagne Tarraconnoiſe; maintenant village ſitué ſur la côte de la Catalogne, a l'embouchure de la Cenya. *Tamaritum*, anciennement *Tholobii.*

TAMARO, ſ. m. Pet. rivière du Roy. de Naples. *Thamarus.* Elle coule dans la principauté ultérieure, & ſe décharge dans le Calore.

TAMASA, ſ. m. Rivière d'Aſie. Elle coule dans la Mingrelie, & ſe décharge dans la mer Noire. *Charyſtus, Chariens, Charus.*

TAMASSO. Borgo di Tamaſſo. Anciennemene ville, aujourd'hui village de l'Iſle de Cypre. *Tamaſſus, Tamaſeus, Tamaſia.*

TAMBA, ſ. m. Ville cap. du roy. de même nom, dans le Jetſengo, en l'Iſle de Niphon.

TAMBA, *Tambac*, ou *Tambaque*. Il faut dire *Tombac*, & faire ſentir le *c* dans la prononciation. Voy. TOMBAC.

TAMBERG, ſ. m. Village d'Allemagne, ſitué dans l'Archevêché de Straſbourg, près de la ville de ce nom. *Tamberga*, anciennement *Tamalata.*

TAMBOUR, ſ. m. Inſtrument militaire qui ſert particuliérement dans l'infanterie, tant pour aſſembler les ſoldats, que pour les faire marcher, combattre, & en d'autres occaſions. *Tympanum.* Il eſt compoſé d'une eſpèce de caiſſe ronde, aux deux bouts de laquelle ſont appliquées deux peaux de mouton que l'on tend, & que l'on frappe avec deux bâtons pour en tirer le ſon. Le corps du *tambour* s'appelle la *caiſſe*, dont le nom ſe tranſporte ſouvent a tout l'inſtrument. Elle eſt faite de bois de chêne fort mince, plié & courbé en forme de cylindre. Il y a une corde de boyau au-deſſous, qui eſt ſouvent en double, qu'on appelle *timbre.* Ce mot vient de l'Eſpagnol *tambor*, qui eſt pris de l'arabe *tabal*, parce qu'il vient originairement des Sarraſins. On l'a nommé autrefois *tabour*, *tabur & tabor*, & dans la baſſe Latinité, *tabur*, *taburcium* & *tamburlum.*

It. Soldat deſtiné à battre la caiſſe. *Tympaniſta, tympanotriba.*

Il y a diverſes batteries de *tambours*; & l'on dit, battre aux champs ou la marche. *Profectionem concrepare.* Battre l'aſſemblée. *Collectionem concrepare.* Ou la levée du drapeau. *Vexilli erectionem.* Battre la charge ou la guerre. *Incurſionem in hoſtem*, &c. Battre la retraite. *Receptum* ou *receptui canere*, &c.

TAMBOUR DE BASQUE. Petit *tambour* qui n'eſt enfoncé que par un bout en forme de ſas ou de crible, & qui a des ſonnettes ou petites plaques de cuivre enchaſſées dans les fentes faites dans ſon corps pour faire du bruit. *Crotalum.*

TAMBOUR, en Archit. eſt une avance de Maçonnerie ou de menuiſerie dans un bâtiment; où l'on veut faire une double porte. *Murus, vel tabulamentum extans.*

On appelle auſſi *tambour* une aſſiſe de pierre ronde ſelon ſon lit de carriere, ou une hauteur de marbre dont pluſieurs forment le fût d'une colonne, & ſont plus bas que ſon diamétre. *Corona lapidea, vel corium lapideum.* On appelle encore *tambour* chaque pierre pleine, ou percée, dont le noyau d'un eſcalier à vis eſt compoſé.

Il ſe dit auſſi dans une ſorte de tripot, d'une avance de la muraille qui eſt vers le jeu, qui fait un angle fort oblique, & cauſe une certaine réflexion de la balle fort difficile à juger. *Sphariſterii muras exiens.*

TAMBOUR, qu'on appelle autrement *chauffe-chemiſe*. Machine de bois en forme de *tambour*, au milieu de laquelle eſt un réleau à clatre voie, ſur lequel on met une chemiſe ou autre linge que l'on veut faire chauffer, par le moyen d'une poële pleine de charbons ardens qu'on place deſſous. *Quaſillus calefactorius, exſiccatorius.*

En t. de Mar. on appelle *tambour d'éperon*, pluſieurs planches elouées ſous les jouteraux de l'éperon, qui ſervent à rompre les coups de mer. *Corbis proralis.*

TAMBOUR. Poiſſon qui ſe trouve dans les mers de l'Amériq. mérid.

En t. d'Anat. c'eſt une cavité dans l'oreille, qui reſſemble, & qui eſt fermée par devant d'une membrane, derriére laquelle eſt une petite corde tendue, qui eſt une branche de nerf de la cinquiéme paire. La *membrane du tambour* reçoit les divers tremblemens de l'air, & les communique enſuite aux parties de l'oreille interne.

On appelle auſſi *tambour* une machine ronde comme un *tambour*, qui ſert à faire jouer des orgues toutes ſeules, ou des carillons ou des claveins ſans le ſecours de la main. *Tympanum muſicum pinnulis diſtinctum.*

Quelques-uns appellent auſſi *tambour*, le barillet où eſt enfermé le reſſort d'une montre, ou d'une pendule. *Tympanum.*

TAMAOURS. Eſpéces de gros cylindres de fer qui ſervent à écraſer les cannes, & en exprimer le ſuc dans les moulins à ſucre.

Prov. Ce qui vient par la flûte s'en retourne par le *tambour*, p. d. qu'on dépenſe avec profuſion le bien qu'on a acquis avec facilité. *Male aut facilè parta malè dilabuntur.* On dit auſſi d'un gros homme, que c'eſt un *tambour*. Vouloir prendre les liévres au ſon du *tambour*; p. d. vouloir faire une entrepriſe avec éclat, qui ne peut réuſſir qu'étant faite ſecrétement. On dit encore qu'on a mené un homme *tambour* battant; p. d. qu'on a eu un grand avantage ſur lui, ſoit en la diſpute, ſoit au jeu, &c.

TAMBOURECISSA, ſ. m. Arbre de l'Iſle de Madagaſcar, qui porte des pommes dont la chair eſt pleine de pepins au-dedans, & couverte d'une peau tendre orangée qui donne une teinture pareille à celle du roucou. *Tamburecissus.*

TAMBOURIN, ſ. m. Sorte de petit tambour dont on joue d'une main ſeule, & qu'on accompagne ordinairement avec la flûte pour danſer. *Tympanulum.* Il ſe dit auſſi de l'air qui ſe joue ſur cet inſtrument.

It. Celui qui joue de cet Inſtrument. *Tympaniſta.* On dit prov. d'un homme qui ſurvient à propos, qu'il vient comme *tambourin* à nôces.

En t. de Mar. c'eſt l'eſpace qui regne vers l'arbre du Trinquet, & vers les rambades, d'où l'on jette en mer les riſſons, & où l'on charge l'artillerie. *Mali ad proram intercapedo.*

C'eſt auſſi une perle ronde d'un côté & plate de l'autre, qui reſſemble à une cymbale.

TAMBOURINER, v. a. Jouer du tambour. *Tympanum crepare.* *It.* Frapper & faire du bruit avec les pieds & les mains.

TAMBOURINEUR, ſ. m. Celui qui tambourine. *Tympanotriba.* Il eſt tout-à-fait bas. On dit prov. Il ménage juſqu'au valet du valet du *Tambourineur*, p. d. il ménage avec baſſeſſe juſqu'aux perſonnes les plus mépriſables, pour réuſſir dans ſes deſſeins.

TAMBUSTEIS, vieux ſ. m. Bruit: d'où vient le mot *tarabuſter*.

TAME, ſ. f. Bourg du Comté d'Oxford, en Angleterre. *Tama.*

TAMEGUÉRUT, ſ. m. Pet. ville d'Afrique au Roy. de Tafilet.

TAMER, vieux v. a. Entamer. De τεμνω, *diſſecare.*

TAMER, ſ. m. Riviére d'Angleterre. *Tamara, Tamarus.* Elle a ſa ſource vers le canal de Briſtol, ſe décharge dans la Manche, à Pleymouth.

TAMERTON, ſ. m. Autrefois pet. ville d'Angleterre: maintenant village du Comté de Cornouaille. *Tamara.*

TAMÉTES, ſ. m. pl. Mouchoirs de toile de coton qui ſe fabriquent à Botton dans les Indes Orientales.

TAMING, ſ. m. Ville de la Chine, ſur la riviére de Gueie, dans la province de Péking. *-ga.*

TAMIS, ſ. m. Sas: vaiſſeau rond au milieu duquel il y a un tiſſu de toile de crin, ou de ſoie, par lequel on paſſe les drogues pulvériſées, ou qu'on veut monder & épurer pour en retirer le plus délié. *Cribrum, incernicu um.*

On dit fig. Qu'Un homme a paſſé par le *tamis*, p. d. qu'On l'a examiné ſur ſa doctrine, ou ſur ſes mœurs.

It Piéce de bois percée, par laquelle paſſent les tuyaux de l'orgue, qui ſert à les tenir en état. *Acer cribratus, perforatus.*

TAMIS DE LA NATURE. T. de Philoſ. hermét. C'eſt l'air par où paſſent les vertus & les influences des aſtres.

TAMISAILLE, ſ. f. T. de Mar. qui ſe dit des petits étages d'une flûte qui eſt entre la grande chambre, & la chambre du Capitaine, & où paſſe la barre du gouvernail. *Ad clavum gubernaculi intercapedo.*

TAMISE, ſ. f. La plus fameuſe riviére de la Grande-Bretagne. *Tameſis, Thameſis*, anciennement *Januſſa.* Elle a deux ſources, la Tame, qui eſt dans le Comté de Buckingam, & l'Iſe dans celuit de Wilt. Elles ſe réuniſſent dans celui d'Oxford, au bourg de Dorceſtre, & forment la *Tamiſe*, qui baigne Redding, Windſor, Londres, & ayant reçû le Medway, & pluſieurs autres petites riviéres, elle ſe décharge dans la mer d'Allemagne par une grande embouchure.

TAMISE, ſ. Tulipe panachée de pourpre violet & blanc.

TAMISER, v. a. Paſſer par le tamis. *Incernere, ſuccernere.*

TAMISEUR, ſ. m. T. de Verrerie. Celui prépare & tamiſe les charrées qui ſervent à la fonte des matiéres dont on fait le verre.

TAMLING, ſ. m. Nom que les Siamois donnent à cette eſpéce de monnoie & de poids que les Chinois appellent Taël.

TAMMESBRUCK, ou TAMSBRUCK, ſ. m. Bourg de la Turingue. *Tameſburgum, Aggeripontum.* Il eſt dans les terres de Saxe-Halli, ſur l'Unſtrut.

TAMOATA, ſ. m. Poiſſon d'eau douce que l'on voit en Amérique. Il eſt revêtu d'une cuiraſſe compoſée de longues écailles, de façon qu'il paroit armé de pied en cap. Il eſt bon à manger. *Tamocta* eſt le nom Indien. Les Portugais le nomment *Soldado*, qui ſign. Armé.

TAMPICE. ſ. f. Ville de l'Amér. Septentr. au Mexique, dans le Gouvernement de Guaſteca ou Panuco.

TAMPLON, ſ. m. Sorte de petits rots dont les Tiſſerans ſe ſervent, lorſqu'ils veulent augmenter la largeur de leurs toiles.

TAMPON, ſubſt. m. Ce qui ſert à boucher un vaiſſeau; à preſſer la poudre, quand on charge une arme à feu. *Obturamentum.* On appelle auſſi *tampons*, de groſſes chevilles de bois qu'on fait entrer dans les rainures des pôteaux des cloiſons, ou dans les ſolives des planchers, pour ſoutenir la maçonnerie des cloiſons, & le plâtre des entrevoux. On appelle *tampon*, la partie ſupérieure d'un tuyau d'orgue, qui le couvre & qui le bouche.

On appelle ſur mer, *Tampons* de canon, des morceaux de liége avec leſquels on bouche l'ame du canon, afin d'empêcher que l'eau n'y entre; & *Tampons* d'écubiers, certaines piéces de bois dont l'uſage eſt de fermer les écubiers, quand on eſt a la voile.

Les Imprimeurs en taille douce appellent *tampon*, un morceau de linge enrortillé dont ils ſe ſervent pour enerer leur plaoche. *Tuleu lintearia vel panaria.*

Ce mot vient du Celtique *tampon*, qui ſignifie bouchoo.

TAMPONNER, v. a. Mettre un tampon. *Taleâ obſtruere, obturare.*

TAMUL, ſ. m. Contrée du Biſnagar, ſituée dans la preſqu'iſle de l'Inde deçà le Gange. *Tamulum Regnum.* Elle eſt le long de la côte de Coromandel, & la capitale porte le même nom.

*TAMUL, ſ. m. & adj. qui ſe dit de la langue que l'on parle dans le *Tamul*. *Tamulica lingua.*

TAMUZ & TAMOUZ. Voy. THAMMUZ.

TAMYRIS, ſ. m. Poëte, & l'un des plus excellens Muſiciens de ſon temps.

T A N.

TAN, ſ. m. Poudre menue d'écorce de chêne, qui ſert à la derniére préparation du mouis, pour les cuirs forts. *Tannum.*

TANA, ou TANAÏS, riviére. *Tanaïs.* On le nomme autrement DON. Voy. ce mot. Quand on parle de l'Antiquité, il faut dire *Tanaïs.*

TANA, ſ. f. Autrement, Azach, Azof ou Aſoph, Ville de la Turquie en Europe, dans la petite Tartarie.

TANA. Mer ou Lac. Voy. ZABACHE.

TANACH, ou *Tharach*, & *Tenach*, ou *Thaanach*, ſ. m. Ville de la Terre-Sainte, dans la demi-tribu de Manaſſé.

TANAÏS, ſ. f. Déeſſe que les Arméniens adoroient autrefois.

TANARO, TANERO, ſ. m. Riviére de la Lombardie. *Tanarus.* Elle traverſe le Montferrat, & ſe décharge dans le Pô au-deſſous de Valence.

TANASSERIM, TANACERIM, ſ. m. Ville de la preſqu'iſle de l'Inde delà le Gange. *Tanaſſerium.* Elle eſt cap. d'un Roy. qui dépend du Roi de Siam.

TANAVACA, ou CEYLAVACA, ſ. f. Ville de l'iſle de Ceylao, dans la Canelande.

TANCARVILLE, ſ. f. Bourg de France au pays de Caux en Normandie, élection de Montiviliers, avec titre de Comté.

TANCE, vieux ſ. f. Querelle, débat.

TANCER, v. a. Voy. TANSER. *Increpare, objurgare.*

TANCHE, ſ. f. Poiſſon d'eau douce qui a la figure de la carpe, & dont la chair eſt plus ferme, & les écailles plus petites & plus jaunes, tirant ſur le verd. *Tinca, merula.*

TANCLE, vieux v. à la troiſiéme perſ. du préſent. Il convient. *Convenit, decet.*

TANCOS, ſ. m. Bourg de l'Eſtramadure de Portugal, à l'embouchure de la Zézare dans le Tage. *Tancum.*

TAND-CUST. Voy. CÔTE DES DENTS.

TANDAYA, ſ. f. ACHAN, ſ. m. ou PHILIPPINE, ſ. f. Iſle de l'océan oriental, & une des Philippines. Elle appartient aux Eſpagnols. *Tandaya, Achana, Philippina.*

TANDIS, adv. de temps. Il eſt toûjours ſuivi de *que*, & ſign. Pendant que, durant que. *Dum, interea.*

On dit prov. *tandis que* le loup chie, la brebis s'enfuit. *Dum cacat lupus, aufugit ovis.*

On diſoit autrefois *en tandis*, p. d. Pendant ce temps-la.

TANDRA, ſ. f. Iſle de la mer Noire, à l'embouchure du Boriſthéne.

TANDROLE, ſ. f. T. de Verrerie. Sel qui ſurnage au-deſſus de la premiére fonte du verre. *Vitreum recrementum.*

TANE, TANER, TANERIE. Voy. TANNÉ, &c.

TANEDO, ſ. m. Anciennement pet. ville de la Gaule Ciſpadane, maintenant village des Etats de Modéne, ſitué ſur la riviére de Lenza. *Tanetus, Tanetum, Tanitum.*

TANÉGA, TANÉGAXIMA, ſ. f. Petite iſle du Japon dans l'océan oriental. *Tanega, Tanegaxima.*

TANÉSIE, ſ. f. Plante qui a une odeur déſagréable & forte, & un goût amer. Elle eſt inciſive, pénétrante, carminative, vulnéraire, hyſtérique, apétitive. *Tanacetum.*

TANG, ſ. m. Eſpéce de mouſſeline unie & fine. C'eſt auſſi une mouſſeline brodée à fleurs.

TANGA, ſ. f. Monnoie de compte dont on ſe ſert dans quelques endroits des Indes orientales, particuliérement à Goa & ſur la côte du Malabar.

TANGAGE, ſ. m. T. de Mar. Balancement d'un vaiſſeau de l'avant à l'arriére. *Navis libramentum, agitatio.*

TANGARA, ſ. m. Oiſeau du Bréſil, gros comme un moineau, qui a la tête jaunâtre, & tout le reſte du corps de couleur noire. Il ne chante point.

TANGENTE, ſ. f. T. de Trigonométrie. C'eſt la ligne droite qui touche une courbe en un point ſans la couper. *Linea tangens.*

TANGER, ſ. m. Ville du Roy. de Fèz, en Barbarie. *Tingis, Tingi.* Elle eſt dans la province d'Habata, ſur le détroit de Gibraltar. *Tanger* a donné anciennement le nom à la Mauritanie Tingitane.

TANGER, v. a. On dit, en termes de Mer, *tanger* la côte, p. d. courir terre à terre, c. à d. courir le long de la côte.

Digitized by Google

TANGERMUNDE, ſ. f. Bourg de la moyenne Marche de Brandebourg, au confluent du Tanger & de l'Elbe. *Tangermunda.*

TANGIMA, TANJIMA, ſ. f. Ville cap. d'un Roy. de même nom, & ſituée dans la partie ſeptentrionale du Jamayſoit, en l'iſle de Niphon. *Tangima, Tanjima.*

TANGO, ſ. m. Ville cap. d'un Roy. de même nom, dans la partie ſeptentrionale du Jamayſoit, en l'iſle de Niphon.

TANGU, ſ. m. Ville cap. d'un Roy. de même nom, dans l'Inde de-là le Gange, ſur la riviére de Ménan. *Tangum.*

TANGUER, v. n. T. de Mar. on dit, le navire *tangue*, c. à d. qu'il ſe balance, & qu'il ſe hauſſe tantôt de l'avant, & tantôt de l'arriére. *Librari.*

TANGUTH, TANJU, THOKIVE, TANU, ſ. m. C'eſt un des États de la grande Tartarie en Aſie. *Tangutum Regnum.* Il eſt borné par les montagnes d'Altay, qui ſont l'ancien Imaüs, leſquelles le ſéparent au nord des Tartares Monguls, & au levant de la Chine. Le lac de Chiamay & la riviére d'Hoamk le ſéparent vers le midi de l'Inde de-là le Gange, & le Royaume de Caſcar le confine vers le couchant.

TANGUTOIS, OISE, ſ. Qui eſt du Royaume de Tangut. *Tangutenſis.*

TANI, ſ. m. Eſpéce de prunier des Indes orientales, qui porte un fruit en forme de poire, de la groſſeur d'une bonne prune, lequel contient un noyau oblong, dans lequel il y a une amande aſſez ſemblable à l'aveline, qui miſe en poudre, guérit la cachexie épidémique.

It. La meilleure des deux eſpéces de ſoie crue, qu'on tire du Bengale; l'autre s'appelle Monta, qui n'eſt proprement que le fleuret.

TANJAOR, ſ. m. Ville de la côte de Coromandel, en la preſqu'iſle de l'Inde deçà le Gange. *Tanjaorium.* Elle eſt cap. du Roy. de *Tanjaor*, ſituée entre les montagnes de Gute & l'océan Indien, ayant au nord la Principauté de Gingi, & au ſud celle de Maduré.

TANJEBS, ſ. m. pl. Monſſelines ou toiles de coton doubles, cependant un peu claires, qui viennent des Indes orientales. *It.* Monchoirs de mouſſeline brodée.

TANIÉRE, ſ. f. Retraite des bêtes féroces & ſauvages, caverne, concavité dans la terre, ou dans le roc, où ſe retirent certaines bêtes ſauvages. *Spelunca, fovea.* De *tana*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité pour ſignifier une *caverne.*

On dit fig. & fam. d'un homme d'humeur ſauvage, qui ſort rarement de ſa maiſon, Qu'il eſt toujours dans ſa *taniére.*

TANINGE, ſ. m. Pet. ville de Savoie, dans la Baronie de Foſſigni.

TANIS, ſ. f. Nom que l'on donne à la place de la ville nommée anciennement *Tanis, Thanis*, qui étoit la capitale d'Égypte, lorſque Moyſe en retira les Iſraëlites, & qui fut enſuite Épiſcopale, ſuffragante de Damiette. Elle étoit dans le territoire d'Héliopolis, ſur une des branches du Nil.

TANISTRI, Ce terme ſign. en Anglois, Héritier préſomptif, ou ſecond poſſeſſeur. De-là la loi *Taniſtri*, ou *Taniſtria*, loi municipale d'Angleterre qui déféroit la poſſeſſion au plus âgé & au plus capable, ſans avoir égard à la proximité.

TANLAY, ſ. m. Bourg de France, dans la Bourgogne, ſur l'Armançon, à quatre lieues de Tonnerre.

TANNE, ſ. f. Sorte de petite bube dureie qui vient ſur la peau, ſur le nez, & qui y paroit comme une petite tache noire. *Puſtula.*

TANNES, ſ. f. pl. Petites marques qui reſtent ſur les peaux des bêtes fauves, mêmes apprêtées, & qui ſont les marques des inſectes qui les ont piquées.

TANNÉE, ſ. f. T. de Tanneur. Tan uſé & qui ſort des foſſes. *Pulvis coriarius inſuſus, detritus.*

TANNEGUI, ſ. m. N. pr. d'hom. *Tanneguido.*

TANNER, v. a. Mettre les cuirs dans le tan, pour en faire rombet le poil ou la bourre. *Corium pulvere quercino inſpergere.*

On diſoit autrefois *taner*, p. d. donner de la peine à quelqu'un, le moleſter, l'ennuyer. *Vexare, moleſtiam creare.* En ce ſens il vient de *tunar*, mot Celtique ou Bas-Breton, qui ſignifie *gehenne.*

TANNÉ, adj. Qui eſt de couleur à peu près ſemblable à celle du tan, c. à d. d'un roux fort brun. *Caſtaneus, fulvus, ferrugineus.*

TANNERIE, ſ. f. Lieu propre pour tanner les cuirs. *Coriarii ſubactûs officina.*

On dit prov. *À la tannerie tous bœufs ſont vaches*, & *à la boucherie toutes vaches ſont bœufs*, p. d. qu'on trompe par-tout. *Semper & ubique fallunt & falluntur.*

TANNEUR, ſ. m. Artiſan qui tanne & prépare les cuirs. *Coriarius.*

TANNOLEI, ſ. m. N. pr. d'hom. *Donnolus.* Saint Donnole, que le vulgaire appelle mal S. *Tannolei*, & plus mal encore S. Anolet.

TANOR, ſ. m. Pet. ville de la preſqu'iſle de l'Inde deçà le Gange. *Tanoria.* Elle eſt cap. d'un petit Roy. qui porte ce nom, & qui eſt dépendant de celui de Calécut.

TANQUER, v. n. T. de Marine, qui ſe dit lorſqu'un vaiſſeau tombe & enfonce dans l'eau par ſon avant, & que ſon beaupré & ſa civadiére ſont couverts d'eau. *A prorâ inclinari, mergi.*

TANQUEUR, ſ. m. T. de Mar. Portefaix qui ſert à charger & décharger des navires ou gabarres. On l'appelle autrement *Gabarrier. Bajulus.*

TANSER, ou TANCER, v. a. Blâmer, réprimander, gronder, menacer. *Increpare, objurgare.* Il vieillit. De *tenſare* & de *tenſum.*

TANSON, vieux ſ. f. Répréhenſion, correction, l'action de tanſer, admoneſtement. *Reprehenſio, objurgatio, increpatio.* On écrivoit auſſi *Tenſon.*

TANT, adv. de quantité indéfinie. *Tot.* En cette Auberge on paye *tant* par tête. Ils ſont *tant* à partager cette ſucceſſion. Je lui ai dit cela *tant* de fois, qu'il devroit bien le ſçavoir. Il y a cinquante & *tant* d'années que cela eſt arrivé. Donnez-m'en *tant* ſoit peu, *tant* & ſi peu qu'il vous plaira. On ajoute à la fin des Lettres de Chancellerie, & *tant* que ſuffire doive.

On dit, S'il faiſoit *tant* que, p. d. S'il ſe portoit juſques-là, Quand il faiſoit *tant* que de ſe mettre à table, il y demeuroit, &c.

On dit, *Tant* s'en faut; p. d. Au contraire. *Tantùm abeſt, quin verò, contra.* *Tant* plein que vuide, *tant* bien que mal, *tant* bon que mauvais; p. d. également, l'un portant l'autre. Il y en a *tant* & plus; p. d. à ſuffiſance. *Tant* plus que moins; p. d. environ. Si *tant* eſt, façon de parler familiére; p. d. ſuppoſé que. *Tant* y a, pour concluſion, enfin, quoi qu'il en ſoit. Il vieillit. *Tant* ſeulement; p. d. rien davantage. Ce dernier n'eſt plus en uſage. *Tant* ajoute quel-

que choſe à *ſeulement*, & eſt plus ſignificatif.

TANT PLUS, TANT MOINS. Façon de parler adv. qui ne ſignifie autre choſe que plus & moins. *Tant-plus* vous lui ferez de bien, *tant-plus* vous le rendrez inſolent. *Tant* plus on le prie, & *tant* moins il en fait. *Quò magis, eo minus.* Ces façons de parler ſont vieilles : il ne faut dire que *plus* & *moins*.

On dit fam. au jeu, Nous ſommes *tant* à *tant*, p. d. Notre jeu eſt égal, nous avons autant de points, autant de parties l'un que l'autre.

TANT. Tellement, ſi fort, à un tel point. *In tantum, adeo.* Il n'y a point d'homme au monde que je reſpecte *tant* que lui.

Lorſque *tant* eſt ſuivi immédiatement d'un ſubſt. il le régit au gén. & ſign. ſi grand. *Tantus, tot.* Je prends *tant* de plaiſir à vous écrire, que je n'en trouve guère davantage à ne rien faire.

Il ſign. quelquefois la durée, l'étendue du mouvement, de la force. Il pleut *tant* qu'il peut. *Tantùm quantùm poteſt.* Je me ſouviendrai de ce plaiſir *tant* que je vivrai, p. d. autant que j'aurai de vie.

Il ſert auſſi d'exagération, & d'exclamation, & ſign. À tel point. *Tant* de fiel entre-t il en l'ame des dévots! *Tantæne animis cœleſtibus iræ? Tant* il eſt dangereux de choquer les Grands. Si vous avez mangé votre bien, *tant* plus ſot en êtes-vous, *tant* moins en êtes vous à plaindre.

Il eſt quelquefois relatif & conjonctif. Il a fait en ſon voyage plus de cinq cents lieues, *tant* par eau que par terre. *Tum cum, tum tum.*

TANT-MIEUX. Façon de parler adverbiale, dont on ſe ſert pour marquer qu'une choſe eſt avantageuſe, qu'on en eſt bien aiſe.

TANT-PIS. Autre façon de parler adverbiale qui marque qu'une choſe eſt déſavantageuſe, & qu'on en eſt fâché.

On dit quelquefois fam. *Tant-pis, tant-mieux*, pour marquer qu'on ne ſe ſoucie guère de la choſe dont on parle.

TANT-PIS. TANT-MIEUX. Noms que la Fontaine a donnés à des Médecins, à qui pour la plûpart ces expreſſions ſont familières.

Prov. *Tant va la cruche à l'eau*, qu'enfin elle ſe briſe. *Toties ut. Tant* vaut l'homme, *tant* vaut ſa terre; p. d. que c'eſt l'induſtrie & l'habileté du maître qui fait valoir ſon bien, ſa charge, &c. plus ou moins. Il ira *tant* que terre le pourra porter; *tant* tenu *tant* payé.

ATANT, vieil adv. Alors.

TANT. NEQUANT, vieil adv. Nullement.

TANTALE, ſ. m. Fils de Jupiter & de la Nymphe Pluto. *Tantalus.* Les Dieux le condamnérent dans l'enfer à être plongé dans une riviére juſqu'aux lévres, & à avoir de beaux fruits pendus ſur la tête, ſans pouvoir jamais boire ni manger, parce que les eaux s'abaiſſoient, & que les fruits s'élevoient au moindre mouvement qu'il faiſoit pour atteindre les unes ou les autres.

Dans le ſens figuré, c'eſt un riche avare, qui ſe refuſe tout, & qui ſe laiſſe mourir de faim au milieu de ſes richeſſes.

TANTARARE. Mot imaginé pour repréſenter un certain ſon de trompette. *Tuba ſonus quidam.*

TANTE, ſ. f. T. relatif. Sœur de mon pere, ou de ma mere. *Amita. Grand'tante*, eſt celle qui a les mêmes qualités à l'égard de mon aïeul, ou de mon aïeule. *Tante* à la mode de Bretagne, celle qui a le germain ſur quelqu'un, ſoit du côté paternel, ſoit du côté maternel.

TANTE. Poiſſon. Voyez CALEMARE.

TANTET, *un tantet*, adv. Tant ſoit peu. Il eſt vieux.

TANTIÉME. C'eſt la même choſe que QUANTIÉME, avec cette différence que ce dernier ſuppoſe une interrogation, au lieu qu'il n'y en a point à *tantiéme.*

TANTIN, ou plûtôt TANTINET, ſ. m. T. pop. qui ſe dit pour ſignifier une petite quantité de quelque choſe, qui vient du Lat. *tantum*, dont on a fait ſon diminutif *tantinum. Tantillum, quantillum.*

TANTÔT, adv. de temps, qui ſe dit d'un temps poſtérieur. Dans peu de temps. De *tam citò*, ou de *tantùm ociùs.*

Il s'emploie auſſi pour le paſſé, & ſign. Il y a peu de temps.

Il ſe prend quelquefois, dans le ſtyle fam. pour un temps plus indéterminé, & les verbes que l'on y joint, ſe mettent ordinairement au préſent. Ce bâtiment eſt *tantôt* achevé, c. à d. bientôt.

TANTÔT, redoublé, s'emploie pour marquer des changemens conſécutifs & fréquens d'un état à un autre. *Modò.* Le temps eſt inégal, il fait *tantôt* froid, *tantôt* chaud.

TAO.

TAOCARA, TAOCHARA, ſ. f. Ancienne ville de la Cyrénaïque. *Teucheira, Tauchira, Aſſinoë.* Elle eſt dans le Roy. de Barca en Barbarie, ſur le golfe de Sidra.

TAON, ſ. m. (On prononce *Ton.*) Inſecte ou groſſe mouche, qui en été perſécute cruellement les chevaux, les bœufs, les vaches, les ſerpens. *Tabanus, œſtrus, aſilus.*

It. Petit animal marin, qui tourmente les poiſſons qu'on nomme tons, empereurs, dauphins. *Vermiculus marinus.*

On dit prov. la premiére mouche qui le piquera, ſera un *taon*; p. d. le moindre malheur qui lui arrivera, achevera de le perdre.

TAORMINA, ſ. f. Ville autrefois Épiſe. *Tauromenium, Taurominium.* Elle eſt dans la vallée de Démona, en Sicile, ſur la côte orientale.

TAP.

TAP, ſ. m. T. de Mar. On appelle *Taps* de pierriers, ſix piéces de bois qui ont deux pieds de longueur & ſix pouces en quarré, & que l'on attache ſur l'apoſtil, afin de ſoûtenir les pierriers.

TAPABOR, ſ. m. Bonnet à l'Angloiſe, qu'on appelle auſſi ſur la mer, *Bourguignote. Pileolus nauticus.* C'eſt un bonnet dont on abat les bords ſur les épaules pour ſe garantir du vent & du hâle.

TAPAGE, ſ. m. Tumulte, tintamarre, grand bruit, remu-ménage. Faire *tapage.* Il eſt du ſtyle fam.

TAPAGEUR, ſ. m. Celui qui aime, ou qui fait le *tapage.*

TAPAYSA, ſ. f. Riviére de l'Amér. mérid. Elle prend ſa ſource dans le Paraguay, & ſe décharge dans l'Amazône.

TAPE, ſ. f. Bâton qui perce & qui bouche le fond véritable de la cuve à biére, & qui eſt plus haut que la cuve n'eſt profonde.

En t. de Mar. c'eſt un bouchon dont on ferme la bouche du canon des vaiſſeaux, afin que quand la mer eſt groſſe, l'eau ne puiſſe pas entrer dans l'ame du canon.

It. Coup qu'on donne avec la main. *Ictus.* Il eſt bas.

On dit prov. il lui a donné *tape* ſur l'œil, p. d. ſimplement, Il lui a donné une *tape*.

TAPECUL, ſ. m. C'eſt la partie chargée d'une baſcule, qui ſert à abaiſſer & à lever un pont-levis, & qui eſt preſque en équilibre avec lui. *Cratis ſacoma.*

En t. de Mar. c'eſt une voile qui ſe met à une vergue ſuſpendue vers le couronnement d'un vaiſſeau mareband qui couvre les dehors de la ponppe, & qu'on porte, quand on a vent arriére. *Adjectitium ad puppim velum.*

It. Poebe que les Capucins portent, dit-on, ſous leurs habits par derriére.

TAPER, v. a. Frapper de la main, donner un coup avec la main. *Verberare, percutere.* Il eſt bas.

TAPER du pied; p. d. Frapper la terre, le planeher avec le pied; & alors il eſt neut. *Plaudere pedibus.*

TAPER, ſe dit auſſi d'une façon de friſer les cheveux en les battant un peu avec le peigne pour les faire tenir contre le viſage. *Criſpare.*

On dit, en t. de Mar. *taper* un canon; p. d. lui mettre une tape, le boucher de peur que l'eau n'entre dedans.

TAPÉ, ÉE, parr. paſſ. *Percuſſus, criſpatus.* Il y a de certaines poires applaties & ſéchées au four, qu'on appelle des Poires *tapées.*

On appelloit autref. Piéces *tapées*, des ſols marqués d'une fleur de lis au milieu. *Æs lilio notatus.*

On appelle Sucre *tapé*, du ſucre terré ou de la caſſonade blanche que les affronteurs vendent aux iſles Antilles pour du ſucre royal.

TAPEREAU, ſ. m. C'eſt ainſi que les Bourguignons appellent un pétard, à cauſe du bruit qu'il fait. *Piloclatrum.*

TAPHUA, ſ. f. Ville de la Terre-ſainte, qui appartenoit à la Tribu d'Éphraïm.

TAPIA, ſ. m. Arbriſſeau des Indes dont les fruits ont la figure, la groſſeur & la couleur des oranges. Ils ſont d'un goût doux, mais d'une odeur dégoûtante.

TAPIAW, ſ. m. Petite ville de la Pruſſe Ducale, ſur le Prégel, à ſept lieues au-deſſus de Konigſberg. *Tapiavia.*

TAPIÈRE, ſ. f. T. de Mar. Longue piéce de bois de quatre pouces en quarré, qui eſt reçue par des coudelattes dans la conſtruction d'un vaiſſeau. *Trabecula ad latus navis adaptata.*

TAPINAGE, vieux ſ. m. Secret, lieu caché.

EN TAPINAIGE. Sorte d'adverbe qui ſe diſoit autrefois, comme aujourd'hui En Tapinois. *Secretò, clam, clanculum, dolosè.*

TAPINEIS, vieux ſ. m. Choc, batterie.

EN TAPINOIS. Phraſe adverbiale. Secrettement, ſourdement, & ſans faire de bruit. *Secretò, clanculum.*

On s'en ſert plus ordinairement en parlant d'un homme fin & diſſimulé, qui va adroitement à ſes fins par des voies détournées. Du Grec ταπεινὸς, humble, ſoumis.

TAPION, ſ. m. T. de Mar. Marque, tache. *Macula.*

TAPIR, v. n. qui ne ſe dit qu'avec le pron. perſ. Se cacher en quelque lieu étroit, en ſe tenant dans une poſture raccourcie & reſſerrée. *Abſcondere ſe.*

TAPIRETE, *Tapirouſſou, Tapihire*, ſ. m. Nom que les Sauvages du Bréſil donnent à l'élan, animal qui reſſemble aſſez au mulet. Il eſt ſans cornes, nage & plonge fort bien.

TAPIS, ſ. m. Couverture d'étoffe, ou d'ouvrages, qu'on étend ſur une table, ſur une eſtrade, dans une alcove, ſur un prie-Dieu. *Tapes, tapetia.*

Les *tapis* de Perſe ſont fort riches, & plus eſtimés que ceux de Turquie.

En t. d'Anat. c'eſt un nom qu'on donne à la membrane choroïde de l'œil de pluſieurs animaux, à cauſe qu'ils l'ont de différente couleur.

TAPIS verd, ou de gaſon, ſe dit dans un jardin, d'une allée gaſonnée dont on a ſoin de tondre l'herbe, ou d'une prairie où la verdure eſt unie en forme de *tapis. Sibadium. Area herbacea.*

On dit en t. de Man. Raſer le *tapis*; p. d. galoper prés de terre. *Aream currendo radere.*

On dit qu'on a tenu long-temps quelqu'un ſur le *tapis*; p. d. qu'on en a parlé long-temps, & ordinairement en mal. On dit qu'on a mis une affaire, une propoſition ſur le *tapis*; p. d. qu'on en a délibéré. On dit auſſi, que c'eſt amuſer le *tapis*, lorſqu'on propoſe des matiéres peu importantes, ou qu'on n'allégue point de raiſons ſolides. On dit fam. au jeu, que le *tapis* brûle, quand on a oublié de mettre au jeu.

TAPISSENDIS, ſ. f. pl. Sorte de toiles de coton peintes, dont la couleur paſſe des deux côtés.

TAPISSER, v. a. Couvrir les murailles, en cacher la nudité par des tapiſſeries. *Aulais, vel tapetibus parietes veſtire, ornare, inſtruere.*

On dit fig. & poëtiq. que le printemps *tapiſſe* la terre de fleurs. *Ver exornat humum floribus.*

TAPISSERIE, ſ. f. Piéce d'étoffe ou d'ouvrage qui ſert à parer une chambre, à en cacher les murailles. *Auleum.* On fait auſſi des *tapiſſeries* de cuir doré, de broeard de Veniſe, de ſatin de Bruges, de broeatelle.

Il ſe dit auſſi des ouvrages faits à l'aiguille ſur du canevas, dont on garnit des meubles. *Tapes acu pictus, textus, variatus.* On dit fam. au jeu, quand on a bien des têtes dans ſon jeu, qu'on a une belle *tapiſſerie.*

TAPISSIER, ſ. m. Marchand qui vend, qui fait, ou qui tend des tapiſſeries ou des meubles. *Aulæorum opifex, vel aulearius propola.*

TAPISSIÈRE, ſ. f. La femme d'un Tapiſſier. *Aulæorum textrix Phrygia. It.* Ouvriére qui fait des tapiſſeries à l'aiguille. *It.* Sorte d'abeille.

TAPITI, ſ. m. Petit animal du Bréſil qui reſſemble à un lapin. *Tapitius.* Il aboie à la maniére des chiens. Il y en a de différentes eſpéces, dont les uns n'ont point de queue, & les autres en ont une de demi-pied de longueur.

TAPIYRE-ÉTE, ſ. f. Sorte de vache ſauvage qui ſe trouve aux iſles occidentales, dans l'iſle de Maragnan. Elle eſt ſans cornes, & a les oreilles longues.

TAPON, ſ. m. Mot populaire qui ſe dit d'un paquet preſſé, ou de ce qu'on reſſerre en un petit lieu. *Globulus.*

En t. de Mar. Bouchon, plaque de liége avec laquelle on bouche l'ame du canon pour empêcher que l'eau n'y entre. *Obturamentum tormentarium.*

TAPOTER, v. a. Dimin. de Taper. Donner de petits coups à pluſieurs repriſes. *Icere, percutere.* Il eſt fam.

TAPROBANE, ſ. f. Nom propre d'une iſle célébre dans l'Antiquité, que quelques-uns prennent pour l'iſle de Ceylan, d'autres pour Sumatra. *Taprobana, Taprobane.* Les habitans de la *Taprobane* honoroient Hercule & Bacchus.

TAPS. Voy. TAP.

TAPSEL, ſ. m. Groſſe toile de coton rayée, ordinairement de couleur bleue.

TAPUAGUAZU, ſ. m. Contrée du Paraguay pro-

pre, dans l'Amérique méridionale. *Tapuaguaya.*

TAPURE, ſ. f. Sorte de friſure de cheveux qu'on a tapés avec le peigne.

TAPUYE, ſ. m. & f. Nom d'un peuple ſauvage du Bréſil, en l'Amér. mérid. *Tapuya.* Il y en a dans la Capitanie de Spiritu-Sancto, & dans celles de Siara & de Maragnan.

TAPY, ſ. m. Riviére de l'Amér. mérid. *Tapius fluvius.* Elle a ſa ſource dans le Pérou, & va ſe décharger dans la riviére des Amazones.

T A Q.

TAQUE, ſ. f. C'eſt dans quelques endroits de la Champagne, le contre-cœur d'une cheminée.

TAQUET, ſ. m. T. de Mar. Crochet de bois a deux branches, qu'on accroche tant au mât que ſur le plat bord, pour y amarrer quelques manœuvres. *Uncus ligneus biceps.*

On dit en t. de Fauc. Nourrir un oiſeau au *taquet*, lorſqu'il eſt en liberté & au ſoleil, & qu'on le fait revenir en frappant ſur le bout d'un ais. *Accipitrem ad palum revocare.*

TAQUET. Petit morceau de cercle aiguiſé par les deux bouts, qu'on met en rebattant les tonneaux entre les toches pour les maintenir.

TAQUET, & *Taquin*, vieil adj. Soudain, prompt. De ταχὺς, *ſtatim.*

TAQUIN, INE, adj. & ſ. Qui a une avarice outrée & ſordide. *Tenax, avarus, præparcus.*

TAQUINEMENT, adv. D'une maniére taquine. *Sordidè, avarè, præparcè.*

TAQUINERIE, ſ. f. Avarice ſordide. *Illiberalis parcimonia, parcitas.*

TAQUIS, ſ. m. Toile en *taquis.* Sorte de toile de coton.

TAQUONS, ſ. m. T. d'Imprim. qui ſe dit de ce qu'on met ſur le grand tympan ſous les caractéres, afin que l'impreſſion vienne bien. *Fragmentum infra tympanum poſitum.*

T A R.

TARA, ſ. f. Eſpéce de tamarin qui porte un harieot fort réſineux, dont la gouſſe & le grain ſec, pilés & mis en infuſion, ſervent à faire de très-bonne encre à écrire en y jettant un peu de coupetoſe.

It. Petite riviére du Roy. de Naples. *Taras.* Elle a ſa ſource dans l'Apennin, & ſe décharge dans le golfe de Tarente.

TARABAT, ſ. m. C'eſt, chez quelques Religieux, un Inſtrument qui ſert à les réveiller la nuit pour aller prier Dieu au chœur. *Crepitaculum.*

TARABOQUE, ſ. m. Nom que l'on donna dans le XIVe. ſiécle à quelques habitans d'Ancone qui tenoient le parti de Louis de Baviére, & qui furent accuſés d'héréſie & de grands excès. *Taraboccus.*

TARABUSTER, v. a. T. pop. Importuner quelqu'un, être ſans ceſſe à ſes oreilles, ou l'incommoder en route autre maniére. *Vexare, moleſtiam afferre, creare.* De *tambuſtis*, vieux mot François qui ſign. Bruit, remuement.

TARACHA. Voy. ZARACHA.

TARAÇONA. Voy. TARAZONA.

TARAGALE, ſ. f. Ville d'Afrique, au Roy. de Tafilet, dans la province de Dras.

TARAGAS, ſ. m. Animal dans le ventricule duquel ſe trouve le bézoard occidental.

TARAISE, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Taraſius.*

TARAMA, ſ. f. Province de l'Amér. mérid. au Pérou, dans l'Audience de Lima.

TARAMIS, *Taranis*, ou *Tharan* & *Tharanis*, ſ. m. Nom que les Celtes donnoient à Jupitet. Voy. TARANIS. Les peuples du nord l'appelloient Thor.

TARANCHE, ſ. f. Groſſe cheville de fer qui ſert à tourner la vis d'un preſſoir par le moyen des ombelets & des leviers.

TARANDE, ou *Tarante*, ſ. m. Animal ſauvage gros comme un bœuf, couvert d'un poil long comme celui d'un ours, qui change ſouvent de couleur. *Bos cervus.*

TARANIS, ſ. m. Dieu des Gaulois, qui étoit le même que Jupiter tonant. De *taran*, qui ſignifioit Tonnerre.

TARANO, ſ. m. Bourg de la Sabine, ſur la riviére de Campano. *Taranum.*

TARANTAISE, ſ. f. Contrée de la Savoie. *Tarantaſia, Tarentaſia.* Elle a titre de Comté, & elle eſt ſituée entre le Faucigni, la Savoie propre, la Maurienne & le Duché d'Aouſte. Monſtiers en eſt la capitale.

TARANTE, ſ. f. Tulipe blanche panachée de rouge.

TARARE. Mot burleſque qui ſign. qu'on ſe moque de ce qu'un autre dit. *Quaſi verò. Nuga, garra.*

TARARE, ſ. m. Bourg de France, ſitué dans le Beaujolois, environ à dix lieues de Lyon vers le couchant ſeptentrional. *Tararia.*

TARAS, ſ. m. fils de Neptune, paſſe pour le Fondateurs des Tarentins, qui le mettoient ſur les médailles ſous la forme d'un Dieu marin monté ſur un dauphin, comme ſur un cheval, & tenant ordinairement le trident de ſon pere, ou bien la maſſue d'Hercule, ſymbole de la force, &c.

TARASCON, ſ. m. Pet. ville du haut Languedoc, dans le Comté de Foix, ſur la Lauriége. *Taraſco. It.* Autre petite ville de France, dans la Provence, ſur le Rhône, vis-à-vis de la ville de Beaucaire.

TARASCOS, ſ. m. pl. Les Eſpagnols donnent ce nom aux Amériquains qui habitent dans la province de Méchoacan. *Taraſci.*

TARASQUE, ſ. f. Bête chimérique que le peuple s'imagine. *Strix, Lamia.*

TARAU. Voy. TAROT.

TARAUD. Voy. TAROT.

TARAUDER, v. a. Faire un trou dans une piéce de métal, ou de bois, qui ſerve d'écrou pour arrêter une vis. *Cochleatim perforare.*

TARAUDS. Voy. TAROTS.

TARAXIPPE, ſ. m. Dieu des Éléens. *Taraxippus.* Il y avoit dans l'Hippodrôme d'Élée un lieu où les chevaux, quand ils arrivoient, avoient coûtume d'être ſaiſis d'une épouvante ſi grande, qu'ils trembloient de tous leurs membres, ſans qu'on en vît la cauſe, & qu'ils jettoient par terre leurs conducteurs. C'en fut aſſez pour ſe figurer qu'il y avoit-là un Dieu, qui produiſoit cet effet. On le nomma *Taraxippe*, de ταράσσω, je trouble, j'épouvante, & de ἵππος, cheval. À l'exemple de ce *Taraxippe* des Jeux Olympiques de l'Élide, on en fit auſſi dans l'Hippodrôme des Jeux Iſthmiques, & un autre dans celui des Jeux Néméens.

TARAZONA, ſubſt. f. Ville Épiſc. ſuffragante de Saragoſſe. *Turiaſo, Turiaſſo.* Elle eſt dans le Royaume d'Arragon, ſur la riviére de Quelles.

TARBATH, ſ. m. Bourg du Comté de Roſs, en Écoſſe. *Tarbata. Litus altum.*

TARBES, ſ. f. Ville de la Gaſcogne, en France. *Tarba.* Elle eſt cap. de la Bigorre, & ſituée ſur l'Adour. Elle eſt le ſiége d'un Préſidial, & d'un Évêché ſuffragant d'Auch.

TARC, ou Brai liquide, ſubſtantif maſc. C'eſt

ce qu'on nomme autrement Goudron.

TARCAIRE, vieux ſ. m. Carquois.

TARCOLA, TRUCULA, ſ. f. Pet. iſle ſituée dans le golfe de Veniſe, vers les côtes de la Dalmatie. *Trucones*, *Triearia*.

TARD, ſ. m. T. relatif, oppoſé à *tôt*. Ce qui ne vient pas aſſez tôt; ou hors de l'heure, hors du temps preſcrit; après le temps néceſſaire & convenable. Vous venez ſur le *tard* pour enchétir. On dit vers la nuit, qu'il ſe fait *tard*, & le matin qu'il eſt *tard*, quand il y a long-temps que le ſoleil eſt levé.

TARD, eſt plus ſouvent adv. de temps, & ſignifie Après le temps néceſſaire, convenable, ou accoutumé. *Serò*, *ſeriùs*, *tardè*. On dit, qu'une horloge va *tard*, quand elle va après les autres.

On dit prov. Il vaut mieux *tard* que jamais.

TARDENOIS, TARTENOIS, ſ. m. Contrée de l'iſle de France, ſituée entre Soiſſons & Château-Thierri. *Tardanenſis*, *Tardenenſis Comitatus*, *Tardonenſis Ager*, *Tardaniſus Pagus*. La Fère en *Tartenois* en eſt le lieu principal.

TARDER, v. n. Demeurer long-temps, marcher lentement, ne venir pas au temps requis. *Morari*, *demorari*, *immorari*, *moram trahere*.

It. Reculer, différer, dilayer. *Differre*, *tardare*, *retardare*, *procraſtinare*.

Il s'emploie auſſi impersonnellement; & alors il ne ſe dit que pour marquer que l'on eſt dans l'impatience de quelque choſe, & que le temps ſemble trop long dans l'attente de ce que l'on ſouhaite. *Ægrè ferre*, *pati*.

TARDERA. Voy. TORDERA.

TARDIF, IVE, adj. Qui vient trop lentement, qui tarde trop. *Tardus*, *lentus*.

It. Qui eſt ſtupide, pareſſeux, peſant. *Ingenio tardus*, *hebes*, *ſtolidus*, *obtuſus*, *ceſſator*.

Il ſe dit auſſi des fruits qui viennent après les autres, & ſur l'arrière-ſaiſon. *Fructus ſerotini*.

TARDIVEMENT, adv. D'une manière tardive. *Serò*. *Lentè*, *cunctanter*, *tardè*.

TARDIVETÉ, ſ. f. Lenteur de mouvement. *Tarditas*, *cunctatio*, *mora*, *pigritia*. Il ſe dit plus ordinairement des fruits, & ſignifie, Lenteur à mûrir.

TARDON, ſ. m. Lieu du Diocèſe de Cordoue en Andalouſie, province d'Eſpagne. *Tardo*. Il eſt dans la Sierra de Morena.

TARDONE, ſ. f. Oiſeau qui reſſemble à une cane, & que l'on ne voit pas communément en France.

TARD-VENU, ſ. m. Nom d'une faction qui s'éleva en France ſous le Roi Jean. *Tardè Veniens*. La faction des *Tard-Venus* étoit des troupes de voleurs compoſées des garniſons Angloiſes, qui ſortoient des places que le Roi d'Angleterre rendit au Roi Jean, après le traité de Brétigny; & de Navarrois, qui couroient le Royaume, & le ravageoient. Ces voleurs ſe faiſoient nommer les *Tard-Venus*, voulant faire entendre que pour s'enrichir en pillant la France, ils étoient venus un peu tard.

TARE, ſ. f. Défectuoſité qui ſe trouve en quelque choſe, ſoit au poids, au compte, ou à la ſubſtance. *Deceſſio*, *deceſſus*. Il ſe dit principalement des monnoies & des métaux. *Argenti intertrimentum*. Du Grec φθορὰ, dégât, corruption.

TARE des Têtes. On nomme ainſi à Smyrne une des *tares* qui ſe déduiſent ſur chaque balle de ſoie.

En t. de Marchandiſe, on appelle *tare* le poids des barils, pots, bouteilles & autres choſes où l'on met les drogues, confitures, liqueurs, &c.

Il ſe dit fig. en Mor. des défauts qui ſe trouvent aux hommes & aux animaux. *Vitium*, *defectus*, *labes*.

It. Pet. monnoie d'argent, qui a cours ſur la côte du Malabar, & qui vaut à peu près deux liards.

TÂRE. T. de la Manche; p. d. du goudron. *Pix*.

TARÉ, ÉE, adj. Vicieux, gâté, corrompu.

TARENTE, ſ. f. Ville du Roy. de Naples, ſituée dans la Terre d'Otrante, ſur une petite preſqu'iſle, environnée du golfe de *Tarente*, à onze lieues de Brindes, vers le couchant. *Tarentum*, anciennement *Tarus* & *Œbalia*. Elle a un Évêché, & le titre de Duché & de Principauté.

Golfe de TARENTE, *Tarentinus ſinus*. Anciennement *Thurius*. C'eſt une partie de la mer Ionienne. Il s'étend depuis le cap de S. Maria di Leuca, juſqu'à celui d'Alice.

TARENTIN, INE, ſ. Qui eſt de Tarente. *Tarentinus*, *a*. Les Romains avoient en mer une flotte de dix vaiſſeaux couverts & armés avant la guerre contre les *Tarentins*.

TARENTISME, ſ. m. Maladie cauſée par la piquûre de la tarentule. *Tarentiſmus*.

TARENTULE, ſ. f. Eſpéce d'araignée, qui prend ſon nom de Tarente, ville de la Pouille, où il s'en trouve beaucoup. Elle a huit pieds & huit yeux. De ſa bouche ſortent deux eſpéces de traits faits en hameçon, d'où elle jette ſon venin; elle eſt velue, & n'eſt pas toûjours de la même couleur. Son venin eſt de telle nature, que ceux qui en ſont piqués, tombent dans un grand aſſoupiſſement dont ils ne peuvent guérir qu'en s'agitant beaucoup & en danſant. *-la*.

C'eſt auſſi une eſpéce de petit lézard tout gris, que l'on voit en pluſieurs endroits de Provence.

TARER, v. a. Peſer un pot ou une bouteille avant que d'y mettre la drogue ou la liqueur, afin qu'en la repeſant après, on puiſſe ſçavoir au juſte combien il en eſt entré.

TARERONDE. Poiſſon de mer. Voy. PASTENAQUE.

TARGA, ſ. f. Ville du Zâra en Afrique, cap. du déſert de *Targa*, qu'on nomme auſſi Hayr & Sagra, ou Zaghara.

TARGE, vieux ſ. f. Sorte de bouclier dont uſoient les Romains, les Eſpagnols & les Africains. *Pelta*. C'eſt une ſorte d'écu quarré-long, coubé & échancré à droite, pour appuyer la lance dans l'échanerure. Les Grecs diſent encore τάργα, pour bouclier. Ménage prétend que ce mot a été fait de *tergum*, parce que les boucliers étoient autrefois faits de bois couvert de cuir bouilli. *Targa* ou *darca* en Arabe ſign. la même choſe.

Il y avoit une eſpéce de monnoie des Ducs de Bretagne nommée *targe*, parce que les armoiries de Bretagne y étoient repréſentées dans une eſpéce de bouclier appellé *targe*.

En t. de Jardinage, c'eſt un ornement en manière de croiſſant arrondi par les extrémités, fait de traits de buis, qui entre dans le compartiment des parterres. *Topiaria in modum creſcentis lunæ delineata*.

TARGER, ou TARGIER, vieux v. n. Tarder. *Tardare*, *ceſſare*.

TARGETTE, ſ. f. Plaque de fer ou de cuivre, portant un petit verrou plat, ſervant à fermer les fenêtres, volets, armoires, &c. *Fenestrarum sera.*

TARGON, ſ. m. Herbe. Voy. ESTRAGON. *Dracunculus hortensis.*

TARGOROD, ſ. m. Ville de la Moldavie ſur le Sereth, à quinze lieues au-deſſous de la ville de Soezowa. *-da.*

TARGOVISKO, TERWISCH, ſ. m. Ville cap. de la Valaquie. *Targoviſcum, Targoviſtius*, anciennement *Triviſcum, Taros.* Elle eſt ſur la rivière de Jalonitz, environ à vingt lieues de Breſlaw, en Tranſilvanie.

TARGUER, SE TARGUER, v. n. paſſ. S'aſſurer ſur le crédit, ſur la défenſe d'un maître, d'un ami, d'un protecteur. Se tenir fort, ſe prévaloir; tirer avantage avec oſtemarion; ſe glorifier, ſe vanter, faire le fier. *Opponere eauſam, prætendere aliquid. Re quâpiam fortiter inniti.*

Ce mot vient de *targe*, bouclier qui ſervoit à ſe couvrir & à ſe défendre, & ſignifioit autrefois, Se couvrir le corps de ſes bras, en mettant les poignets ſur les flancs. *Obtendere, prætendere.*

TARGUM, ſ. m. Nom que les Juifs donnent à leurs Gloſes, ou Commentaires, & à la Paraphraſe Chaldaïque ſur l'Écriture. Il y a pluſieurs *targums*, les uns ſur tous les livres ſacrés, les autres ſur une partie.

TARGUMIQUE, adj. m. & f. Qui appartient au Targum. *Targumicus, a.*

TARGUMISTE, ſ. m. On appelle ainſi les Auteurs des Targums, ou les Juifs qui ont commenté l'ancien Teſtament.

TARIBOTS, ſ. m. pl. Petits hommes ſauvages, habitans des montagnes de l'iſle de Madagaſcar. Ils ont le corps couvert de poil épais, mais ils n'en ont pas au viſage & aux mains. La plante de leurs pieds eſt armée d'une écaille fort épaiſſe. Le plus grand de ces nains n'a pas dix huit pouces de hauteur. Ils vivent en ſociété; leur plus ordinaire occupation eſt la chaſſe. Ils font du pain de la graine de pommes de pin. Ils ont leurs Loix, une eſpéce de Religion, & leurs divertiſſemens.

TARIER, ſ. m. Nom d'un oiſeau. C'eſt une eſpéce de traquet.

TARIÈRE, ſ. f. Outil d'ouvriers en bois, qui ſert pour le percer, & y faire des trous ronds. *Terebra.*

It. Inſtrument de Mineur, dont il ſe ſert pour percer les terres.

Ce mot vient de *taraza*, vieux mot Celtique & Bas-Breton, qui ſign. *tariére.*

TARJETTE, ou TERJETTE, ſ. f. Petit morceau de gros cuir, que les Ouvriers Laineurs ou Eplaigneurs s'attachent ſur le dos des doigts de la main qu'ils nomment main de devant, pour empêcher de ſe les écorcher en travaillant avec la croix où ſont montées les boſſes de chardon vif.

TARIF, ſ. m. Table ou catalogue de pluſieurs choſes appréciées chacune ſelon ſa valeur, ou de la taxe qu'on fait des droits qu'elles doivent payer à proportion de leur prix. *Pretii index.* Ce mot *tarif* eſt purement Arabe, & ſignifie un ſuite de choſes.

TARIFFA, ſ. f. Ville de l'Andalouſie, en Eſpagne, eſt ſur le détroit de Gibraltar, à cinq lieues de la ville de ce nom, vers le couchant.

TARIN, ſ. m. Sorte de petit oiſeau verd, ayant une petite tache noire ſur la tête. On l'apprivoiſe aiſément, & il chante fort agréablement. *Thraupis*, ou *trophis, cytrinella.*

TARIN, ſ. m. Mounoie d'or dont on ne connoît ni le poids ni la valeur.

TARIR, v. a. Mettre à ſec, épuiſer la force d'un ruiſſeau, d'une fontaine. *Exhaurire, exſiccare.* Il eſt auſſi neutre, & ſign. Être mis à ſec, ceſſer de couler. *Exhauriri.*

Au fig. Arrêter, ou s'arrêter, faire ceſſer, ou ceſſer. *Exhaurire, exſiccare.* Ce Prince a *tari* la ſource de nos maux, de nos pleurs. On vit *tarir* tout d'un coup les ſources de la charité. *Areſcere, inareſcere.*

TARISSABLE, adj. de t. g. Qui ne peut tarir. Il n'eſt guère d'uſage qu'avec la négative.

TARISSEMENT, ſ. m. Deſſéchement, épuiſement d'une eau. *Exſiccatio, exhauſtio.*

TARKU, ſ. m. Ville de la Géorgie en Aſie. *Tarcum.* Elle eſt cap. des Tartares du Dagheſtan, & ſituée ſur la mer Caſpienne.

TARLATANE, ſ. f. Eſpéce de toile fine qui a beaucoup de rapport à la mouſſeline.

TARMON, ſ. m. Pet. ville d'Irlande, dans la province d'Ulſter au comté de Fermanagh.

TARN, ſ. m. Rivière de France. *Tarnis, Tarnes.* Elle prend ſa ſource dans les montagnes des Cévennes, & ſe décharge dans la Garonne.

TARNANTANE CHAVONIS, ſ. f. Mouſſeline très-claire, qui vient des Indes orientales.

TARNOPOL, ſ. m. Petite ville de la Ruſſie Polonoiſe, dans la haute Podolie. *-ola.*

TARNOWITZ, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne dans la Siléſie, à quatre milles de Stelits.

TARO, ſ. m. Rivière de la Lombardie, en Italie. *Tarus.* Elle prend ſa ſource dans l'État de Gênes, & ſe décharge dans le Pô.

TARO, ou VAL DI TARO. Petit pays de la Lombardie, ſitué entre l'État de Gênes, le Parmeſan & le Plaiſantin. *Vallis Tari.* Borgo di Val di Taro, en eſt la cap. Ce pays appartient au Duc de Parme, à la réſerve de Bardi, Campiano, & quelques villages voiſins, qui ſont reſtés au Prince Doria, Génois.

TARONTO, ſ. m. Lac de la Nouvelle France, en l'Amér. ſeptentr. *Taruntus lacus.* Il ſe décharge dans celui des Hurons.

TAROT, ſ. m. Inſtrument de Muſique à anche & à vent, qui a onze trous, & qui ſert de baſſe. Il s'appelle ordinairement *baſſon. Gravis decumana fidis. Fiſtula major & gravis.*

It. Inſtrument d'acier bien trempé qui eſt fait en forme de vis, & qui ſert à faire des écrous. *Terebella cochleata.*

It. Eſpéce de dé d'ivoire, dont chaque côté porte ſon nombre de trous noirs, depuis 1 juſques & compris 6, & dont on ſe ſert pour jouer.

TAROTÉ, ÉE, adj. Il n'a d'uſage qu'en cette phraſe, des cartes *tarotées*, p. d. des cartes marquées & imprimées ſur le dos de griſaille en compartimens.

TAROTER, vieux v. n. Se plaindre. *Queri, conqueri.*

TAROTIER, ſ. m. Ouvrier qui fait des cartes appellées tarots.

TAROTS, ſ. m. pl. Eſpéce de cartes à jouer, dont ſe ſervent les Epagnols, les Allemands & autres étrangers, qui ſont marquées d'autres figures que les nôtres, comme *copas, dineros, eſpadillas, baſtos*, au lieu de cœurs, carreaux, piques & tréfles. Elles ont d'ordinaire l'envers imprimé de divers compartimens. *Luſoria folia.*

TAROUPE, ſ. m. Poil qui croît ſur le haut du nez entre les deux ſourcils.

TARPEIEN, ENNE, adj. *Tarpeius*, *a*. La roche *Tarpeienne*. C'étoit une roche, dans l'ancienne Rome, d'une fort grande hauteur, d'où ſelon les loix des XII. Tables, on précipitoit ceux qui étoient coupables de certains crimes. *Tarpeïa rupes*. C'étoit ſur cette roche que le Capitole étoit bâti.

Les Jeux *Tarpéïens* étoient des jeux inſtitués à Rome par Romulus, en l'honneur de Jupiter Féréttius. *Ludi Tarpeii*. On les appelloit auſſi Jeux Capitolius.

TARQUIN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Tarquinius*. Des ſept Rois de Rome les deux derniers ſe nommé reot *Tarquin*. *Tarquin* l'ancien, *Tarquinius priſcus*; & *Tarquin* le ſuperbe, *Tarquinius ſuperbus*.

TARQUINIA, ſ. f. Place d'une ancienne ville Épiſc. de l'Étrurie, dans le Patrimoine de Saint Pierre, à deux lieues de Cornéto, vers l'orient.

TARRAGONE, ſ. f. Ville de la Catalogne, en Eſpagne. *Tarraco*. Elle eſt à l'embouchure du Francoli, dans la mer Méditetranée. Elle donna ancieooement ſon nom à l'Eſpagne Tarragonoiſe. Aujourd'hui elle eſt fort déchue, quoiqu'elle ait encore une Univerſité & un Archevêché.

TARRAGONOIS, OISE, ſ. & adj. Qui eſt de Tarragone, qui appartient à Tartagone, qui en dépend. *Tarraconenſis*. L'Eſpagne *Tarragonoiſe* s'étendoit d'orient en occident 660. milles pas, depuis le temple de Vénous juſqu'au promontoire appellé le *Nerium*, aujourd'hui le cap de Finiſterre.

TARRATE, ſ. f. Cootrée du roy. d'Éthiopie, ou d'Abiſſinie, au royaume de Tigré.

TARREGA, ſ. f. Pet. ville de la Catalogne, en Eſpagne, ſur la riviére de Cervéta, à ſept lieues de Lérida, vers le levant.

TARRER, v. a. qui n'a d'uſage que dans le Blaſ. & ſign. Donner un certain tour au heaume ou timbre de l'Écu. Ce mot vient des grilles des caſques, qui étoient autrefois repréſeotées à la maoiére des cartes appellées tarots.

TARSE, ſ. m. T. d'Aoat. C'eſt ce que le vulgaire appelle le *cou du pied*, ou la premiére partie du petit pied, ou du pied proptement dit. *Tarſus*. Il eſt compoſé de ſept os. Voy. le Dictionnaire de Trévoux.

Il ſe dit auſſi des cartilages, qui terminent les panpiéres.

TARSE, ſ. f. Ville célébte de l'ancienne Cilicie, en l'Aſie mineure. *Tarſus*, *Tarſos*. On la trouve dans la Caramanie eo Natolie, ſur le Cydoe.

TARSIA, ſ. f. Bourg avec titre de Principauté, dans la Calabre citérieure, province du Roy. de Naples.

TARSICE. Voy. THARSICE.

TARSO, ſ. m. Eſpéce de marbte très-dur & très-blanc qu'on trouve dans la Toſcane, & que l'on emploie dans la compoſitioo du verre.

TARSU, ſ. m. Cap de la Caramanie, en Natolie. *Tarſum promontorium*. Il eſt vis-à-vis de l'iſle de Cypre, & portoit autrefois le nom de *Zephyrium promontorium*.

TARTANE, ſ. f. T. de Mat. Barque de pêcheur, ou de voiture, qui n'a ni la pouppe, ni la proue élevée, & qui ſe ſert auſſi de rames. Elle eſt eo uſage ſur la Méditerranée. Elle ne porte qu'un grand mât avec une miſaine.

TARTAR, ſ. m. Riviére de la grande Tartarie. *Tarturus fluvius*. Elle coule dans le pays de Mongul, placé le long de l'Océan ſeptentrional, où cette riviére ſe décharge.

TARTARE, ſ. m. & f. On donne ce nom à un grand nombre de peuples qui occupent la grande Tartarie, en Aſie, & la petite, en Europe, & quelques autres pays auprès de la mer Caſpienne & de la mer Noire. Leur pays eſt preſque entiérement le même que celui des anciens Scythes, & leor maniére de vivre eſt auſſi à-peu-près ſemblable à celle de ces peuples barbares. *Tartarus*, *Tartara*.

TARTARAS de Budziac. Ils ſont dans la Beſſarabie, le long de la mer Noire, entre le Danube & le Nieſter. *Tartari Budſienſes*, *Buſakienſes*, ou *Budziacenſes*. Ils ſont ſujets du Ture.

TARTARES Circaſſes. Voy. CIRCASSIE.

TARTARES Czérémiſſes. Ils ſont reofermés dans la Moſcovie, & dépendent du Czar. Voy. CZERSMISSES.

TARTARES de Dagheſtan. Ils habitent dans la Circaſſie en général. *Dugheſtania*, *Tartari Dagheſtani*. Ils ont au nord les Circaſſes, au midi le Servan, au couchant les Principautés de Zachéti & de Cardule, & au levant la mer Caſpienne. Ils ont leur Prince particulier.

TARTARES de Dobruce. Ils occupent la partie orientale de la Bulgarie, ſituée entre le Danube & la mer Noire. *Dobrucia*, *Dobritza*, *Dobrucenſes Tartari*. Ils ſont ſujets du Turc.

TARTARAS de Lipkovie. Ils ſont dans la Lithuanie. *Tartari Lipcovenſes*.

TARTARAS Mordwaics. Ils ſont de la Moſcovie, & ſujets du Czar. Voy. MORDUATES.

TARTARES Nagais, ou Nogais. Il y a deux ſortes de *Tartares* qui portent ce nom. *Tartari Nageienſes*, ou *Nogajenſes*. Les uns ſont dans la petite Tartarie, en Europe, & ils occupent ces vaſtes plaines qui ſont entre l'embouchure du Boriſthéoe & celle du Don ou Tanaïs. Les autres ſont dans le Royaume d'Aſtracan, entre le Wolga & le Jaick. Les premiers ſont ſujets du Kam de la petite Tartarie, & les derniers du Czar.

TARTARES d'Oczacow. Ils ſont en Europe, près de la mer Noire, entre l'embouchure du Boriſthène & celle du Nieſter. *Tartari Oczacovienſes*. Ils ſont ſujets du Ture.

TARTARA, ſ. m. & adj. m. & f. Langue. *Lingua Tartarica*.

TARTARE, ſ. m. Valet d'un homme de la Maiſon militaire du Roi. Sa ptincipale fonctioo eſt de panſer les chevaux.

TARTAREUX, EUSE, adj. Qui a la qualité du tartre. *Tartaroſus*.

TARTARIE, ſ. f. Grand pays habité par différentes eſpéces de Tartares. Il y a la grande & la petite *Tartarie*. La grande TARTARIE. *Tartaria major*, *Tartaria magna*. C'eſt une vaſte régton de l'Aſie, doot elle occupe environ le tiers. Elle eſt au nord, étant bornée au couchant par la Moſcovie & par la met Caſpieone, & au midi par la Perſe, les Indes & la Chine: elle a au levant & au nord la mer de *Tartarie*, partie de l'Océan ſeptentrional. Elle peut être partagée en einq parties générales, trois au midi & deux au nord. Les méridionales ſe trouvent dans cet ordre, en avançant du couchant au levant: l'Uſbec ou Zagathay, le Turcheſtan & le Cathay. Les ſeptentrionales ſont la *Tartarie* vraie & la *Tartarie* déſerte, la premiére au levant & la derniére au couchant, le long des confins de la

Moſcovie. La petite *Tartarie*, qu'on nomme quelquefois la *Tartarie* Crimée ou Précopite. *Tartaria minor*, *Tartaria Precopenſis*, ou *Crimea*. C'eſt un état de l'Europe, tributaire du Turc. Il eſt entre la Moſcovie au nord & au levant, la Volhinie & les Tartares d'Oczacow au couchant, & la mer Noire au midi. Ce pays eſt diviſé en deux parties générales. La Crimée partieuliére, qui eſt une grande preſqu'iſle, & la *Tartarie* de Nogais. La petite *Tartarie* a ſon Prince particuliet, qui porte le titre de Kam, & obéit au Grand-Seigneur.

TARTARISER, v. a. T. de Chym. Purifier par le ſel de tartre. *Trigonis purificare, mundare.*

TARTARO, ſ. m. Riviére de l'État de Veniſe. *Tartarus.* Elle a ſa ſource dans le Véronois, & ſe décharge en partie dans le Pô, en partie dans l'Adige.

TARTAS, ſ. m. Pet. ville du Duché d'Albret, en Gaſcogne, ſur le Midou. *Tartaſſum.*

TARTAVELLE, vieux ſ. f. Sorte d'inſtrument propre à faire du bruit.

TARTE, ſ. f. Piéce de four faite de crême ou de confitures. *Sciblita, placenta, libum.* Ce mot vient du Latin *tracta, tractorium opus.*

TARTES Bourbonnoiſes. Bourbiers dangereux qui ſont dans les chemins du Bourbonnois. *Lacuna cœnoſa.*

TARTELETTE, ſ. f. Petite tarte. *Placentula.*

TARTERON, ou *Tartaron*, ſ. m. Ancienne monnoie d'or de Byzance, que les Latins nommoient *quartarius*, & les Grecs τεταρτηρον. Elle eut ces noms, parce qu'elle ne valoit que le quart de la piéce ordinaire d'or, ou du denier d'or; parce qu'elle peſoit le quart d'une once; c. à d. deux gros, & même un peu plus; car on trouve que huit ſols d'or faiſoient trente-cinq *tartarons.* Ce mot s'eſt dit par corruption pour τεταρτηρον, *quartarius*, de τέτταρες, ou τέτταρτος, quatre.

TARTEVELLE. Voy. TARTAVELLE.

TARTRE, ſ. m. Certain ſel qui s'éléve des vins fumeux, & qui forme une croûte griſâtre qui s'attache au-dedans des tonneaux. *Tartarus, cruſtata fax doliaria.* C'eſt une matiére corporifiée & comme pétrifiée des parties acides du ſuc de taiſin, qui ayant uni à elle autant de ſels volatils qu'elles en ont pû embraſſer, font enſemble un corps compact & cryſtallin. Le ſel de *tartre* ſe fait de cette croûte lavée, purifiée & calcinée au feu de réverbére. L'huile de *tartre* eſt un ſel de *tartre* bien épuré, mis en un lieu humide, dans un plat de verre. L'huile de *tartre* faite par défaillance, paſſe pour le meilleur remède contre le ſublimé. Le *tartre* émétique, ou ſtibié, eſt le ſoie d'antimoine préparé avec de la crême de *tartre.* On l'appelle *tartre* ſtibié, de *ſtibium*, qui ſign. Antimoine. Il purge par haut & par bas. Le *tartre* ſolié eſt une préparation du *tartre* avec du vinaigre diſtillé, qui le réduit en ſcuilles blanches. *Tartarum foliatum.* Crême de *tartre*, & cryſtal de *tartre.* Voy. CRÊME & CRYSTAL. *Cremor tartari.*

TARTRE, ſe dit auſſi méraphoriquement de cette croûte qui ſe forme au-dedans des pots-de-chambre, quand on n'a pas ſoin de les nettoyer ſouvent.

TARTUFE, ſ. m. Faux dévot & hypocrite. *Hypocrita.* Moliére a enrichi la langue de ce mot par une excellente Comédie dont le héros s'appelle ainſi.

TARTUFERIE, ſ. f. Hypocriſie,

TARTUFIER, v. n. Mot comique & de raillerie; p. d. Faire le Tartufe, avoir un air & des maniéres de faux dévot.

TARUDANT, ſ. m. Ville du Bilédulgérid, en Afrique, dans le Royaume de Sus ou de *Tarudant*, *Tarodantum.*

TARUGA, ſ. m. Eſpéce de cerf du Pérou.

TARVIS, vieux ſ. m. Fin. *Finis.*

TARUNTIUS, ſ. m. Nom de la 40e. tache de la Lune, ſuivant le catalogue du P. Riccioli.

TARWISCH. Voy. TARGOVISCH.

TARY, ou *Soury*, ſ. m. Liqueur qui diſtille des cocotiers. C'eſt le ſeul vin que l'on recueille dans le pays de Malabar, & même dans toute l'Inde; car la liqueur qui ſe tire des deux autres eſpéces de palmier eſt preſque de même nature que celle qui ſort du cocotier. Le *tary* ſe fait du ſoir au matin, & il s'aigrit au bout de 24. heures.

T A S.

TAS, ſ. m. Amas de pluſieurs choſes miſes enſemble en un monceau. *Strues, congeries, acervus, cumulus.* Du Gr. τασσω, mettre en ordre, peut-être par antiphraſe; ou de *taſſus*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité, pour dire un monceau de foin ou d'épis, auſſi-bien que *taſſare*, pour ſignifier *Taſſer.*

TAS, ſe dit auſſi de pluſieurs perſonnes priſes enſemble, mais peu conſidérables. *Congeries.* Le peuple mouroit à *tas. Gregatim, cumulatim, acervatim.*

On dit qu'une perſonne ſe met tout en un *tas*; p. d. qu'elle s'accroupit, qu'elle ſe ramaſſe, qu'elle ſe met toute en un peloton. *Se colligere cumulatim.*

Il ſe dit auſſi d'un amas de choſes ſpirituelles. Vos penſées ſeroient plus belles, ſi elles n'étoient pas étouffées ſous un *tas* de paroles ſuperflues. *Cumulus, acervus.*

TAS, en Maçonn. eſt la maſſe de pierres arrangées qu'on maçonne, ou plûtôt le bâtiment même qu'on éléve. *Congeries, ſeu congeſta ſeries.*

TAS de charge. On appelle ainſi, dans les voûtes Gothiques, les couſſinets à branches, d'où prennent naiſſance les ogives, formerets, ares doubleaux, &c.

TAS droit. Rangée de pavé ſur le haut d'une chauſſée.

TAS. Petite enclume qui ſert aux Orfévres pour faire des vis & des moulures, & aux Monnoyeurs pour flatir & bouer les quarreaux.

C'eſt chez les Ouvriers qui font des boutons de métal en lame, la matrice dans laquelle ils frappent les lames d'or, d'argent, de cuivre, &c. dont doivent être faits leurs boutons, pour leur donner les diverſes empreintes qui ſervent à les embellir.

Id. Inſtrument dont ſe ſervent les Couteliers pour former les mirres des coureaux de table.

En terme de Trictrac, on appelle le *tas*, l'amas des dames qu'on fait au coin du trictrac, avant que de commencer le jeu. C'eſt la même choſe que la maſſe & la pile.

On dit prov. Crier famine ſur un *tas* de bled, quand on ſe plaint de la diſette avant qu'elle arrive. On le dit même de quelque malheur qu'on prévoit de trop loin.

TASCIA, ſ. f. Ville des Tures, en Aſie, dans la province de Toccat.

TASIBIS, *Toſibis*, & *Troſibius*, ſ. m. Dieu des Taſibes, peuple qui habitoit ſur les croupes du mont Taurus.

TASOT, ſ. m. C'eſt la vingt-quatriéme partie du

tobit, ou aune de Surate. Chaque *tafoi* a un peu plus d'un pouce de Roi.

TASQUE, vieux ſ. m. Tertage.

TASSART, ſ. m. Eſpéce de brochet que l'on trouve en Amérique.

TÂSSE, ſ. f. Coupe, vaiſſeau qui ſert à boire, & dont les bords ne ſont pas fort élevés. *Patera, crater, cratera.* On dit, Boire à *tâſſe* pleine. *Scypho pleno.* De *tacea*, mot de la baſſe Latinité, qui ſignifioit la même choſe.

It. Vaiſſeau plat avec de petits rebords, qui ſert aux offertes des enterremens, & à quêter dans les Égliſes. *Catinus.*

TASSEAU, ſ. m. Terme d'Artiſan. Eſpéce de petite enclume qui ſe poſe ſur l'établi, qui ſert a polir, à dreſſer le cuivre, le fer ou les autres métaux. *Incus.*

It. Moule ou forme ſur laquelle on applique & on colle les éclifſes qui font le corps d'un luth, d'un théorbe ou d'un autre inſtrument ſemblable. *Typus, forma.* On l'appelle auſſi le Cœur du luth.

Chez les Charpentiers, il ſe dit de petites piéces de bois qui s'attachent par tenon & mortoiſe ſur la force d'un comble, pour ſoûtenir des pannes & autres piéces ſemblables. *Lignea fulcra.* Les Menuiſiers appellent *taſſeaux*, les tringles ou réglets de bois qu'ils cloüent ſur les côtés des armoires, pour ſoûtenir des planches qui en ſéparent les étages. On appelle auſſi *taſſeaux*, de petits dez de moëllons maçonnés de plâtre, où l'on ſcelle des ſapines pour tendre ſûrement des lignes qui ſervent à planter un bâtiment.

Le *taſſeau*, ou la maniele, eſt un inſtrument qui ſert aux Tondeurs de draps pour faire aller les forces avec leſquelles ils tondent les étoffes.

TÂSSÉE, ſ. f. Plein une tâſſe. *Patera plena.*

TÂSSER, v. a. Arranger des choſes les unes ſur les autres, afin qu'elles occupent moins de place. *Struere, aggerere, coacervare, congerere.* On ne le dit plus : *entaſſer* lui a ſuccédé.

TÂSSER, v. n. T. de Jardinage. S'élargir. Cette giroflée a bien *taſſé.*

TÂSSÉ, ÉE, part. paſſ. ſe dit proprement d'un bâtiment qui a pris ſa charge. *Sidens, inſidens.*

TASSETTE, ſ. f. Partie de l'armure d'un homme de guerre, qui eſt au-deſſous de la cuiraſſe, qui couvre les cuiſſes. On le diſoit autrefois des baſques d'un pourpoint. *Scutulata plagula.*

TASSING, ſ. m. Petite iſle de la mer Baltique, entre l'iſle de Tyonie & celle de Langueland. *-ga.*

TASSO, ſ. m. C'eſt une des iſles de l'Archipel. *Thaſſus, Thaſſos, Thaſos.* Elle eſt près de la Romanie, à l'entrée du golfe de Conteſſa.

T A T.

TATA, ſ. m. Terme enfantin. Liſiére qu'on attache au dos de robes des petits enfans à qui on apprend à marcher, par où leurs nourrices les tiennent. Ce mot, dans la baſſe Latinité, a ſignifié un pere nourricier.

TATA, ſ. f. ou *Dotes.* Petite ville du Comté de Komôre, en la baſſe-Hongrie. *Theodata.*

TATAH, ou *Tata.* Voy. TATTA.

TATAUBA, ſ. m. Arbre du Bréſil dont on mange le fruit, ou ſeul, ou avec du ſucre & du vin, & dont le bois eſt extrêmement dur.

TÂTE-POULE, ſ. m. Sobriquet qu'on donne à un idiot qui s'amuſe aux petits ſoins du ménage, comme à aller tâter les poules, pour ſçavoir ſi elles ſont prêtes à pondre. *Rei domeſtica nimis ſtudioſus, nimius exactor.*

TÂTER, v. a. Exercer la faculté du tact, le ſentiment du toucher ; toucher avec la main. *Tangere, palpare.* Du Lat. *tactare*, qui a été fait de *tango.*

Il s'applique quelquefois au ſentiment du goût, & ſign. Eſſayer, goûter, avaler un peu de quelque choſe, pour en connoître la ſaveur & la qualité. *Delibare, guſtare, praguſtare.* Ce mot, en ce ſens, eſt du ſtyle familier.

It. Sonder le terrein. *Tentare, explorare.*

En t. de Méd. *tâter* le pouls, ſign. Mettre le doigt ſur l'artère proche du poignet, pour voir quel eſt ſon mouvement, & juger par-là de la ſituation du malade.

Les Peintres appellent Ouvrage *tâté*, un tableau fait d'une main peu hardie, peu aſſûrée, & travaillé en tâtonnant.

It. Toucher immodeſtement une perſonne du ſexe.

Il ſe dit avec le pron. perſ. pour ſign. Être trop attentif à ſa ſanté.

TÂTER, au fig. Éprouver, eſſayer, tâcher de découvrir. *Explorare, ſcrutari, explicare.* Il faut qu'un honnête homme ait *tâté* de la Cour. J'ai *tâté* cet homme-là ; j'ai ſondé ſes ſentimens. On dit auſſi, qu'on *tâte* le pouls à un homme pour connoître s'il eſt brave, s'il eſt d'humeur à ſe battre, à accepter un défi. C'eſt un homme fort irréſolu, qui ne fait que *tâter*, qui doute toûjours, qui ne conclut rien. Il n'en *tâtera* que d'une dent ; p. d. il n'en aura point du tout. Il eſt du ſtyle familier.

TÂTE-VIN, ſ. m. Inſtrument de fer blanc, long & rond, qui eſt étroit par le haut, où il eſt percé dans toute ſa largeur, & n'ayant qu'un petit trou au bout d'en bas. On s'en ſert pour tirer le vin par le bondon, en mettant le pouce ſur le bout d'en haut, afin d'empêcher que l'air ne faſſe couler le vin qui eſt entré par le petit trou.

TÂTSZ-Y. Eſpéce de ſubſt. m. Nom que les jeunes gens donnent à une croix ou à un cœur pendant ſur la gorge d'une fille, par ornement. *Monile, ornatus muliebris.*

TÂTEUR, SUSE, ſ. Celui ou celle qui tâte. *Praguſtator.* Cet homme-là eſt un *tâteur*, un irréſolu. *Anceps, dubius, libator.*

TATI, ſ. m. Petit oiſeau des Indes. Voy. OISEAU-MOUCHE ; c'eſt le même.

TATIANITE, (Prononcez *Tacianite.*) ſ. m. & f. Nom d'anciens Hérétiques qui ont pris leur nom de Tatien, diſciple de S. Juſtin, martyr. *Tatianita.* Leurs erreurs étoient les mêmes que celles des Gnoſtiques Valentiniens.

TATIGUÉ, *Tetigué, Tetigoine*, ou *Tatigoine.* Sorte de jurement burleſque & payſan.

TATILLON, ſ. f. Qui entre mal-à-propos dans toute ſorte de petits détails.

TATILLONNAGE, ſ. m. Action de tatillonner. Il eſt pop.

TATILLONNER, v. n. Entrer mal-à-propos dans toute ſorte de petits détails. Il eſt pop.

TATIN, vieux ſ. m. Un peu. *Tantillum, aliquantulum.*

TÂTINER, v. a. T. pop. Fréquentatif de *tâter.* Tâter pluſieurs fois. *Subtentare.*

TATOMI, ſ. m. Ville cap. d'un petit Royaume de même nom, ſur la côte méridionale du Quanto, contrée de l'iſle de Niphon. *Tatoma.*

TÂTONNEMENT, ſ. m. L'action de tâtonner.

TÂTONNER, v. a. & n. Toucher avec la main quelque choſe pour l'examiner, la manier fréquemment. *Incertis manibus palpare, explorare, inveſtigare.*

It. Tâter avec les mains & les pieds pour ſe conduire plus ſûrement dans un lieu obſcur. *Dubiis manibus viam pertentare, inveſtigare, exquirere.* En ce ſens il ſe dit plus ſouvent au géroodif. Il faut marcher ici en *tâtonnant.*

On ne dit point *tâtonner* un tableau ; on dit, *tâtonner* tout court ; p. d. peindre d'une main peu aſſûrée.

Au fig. Agir avec incertitude, avec timidité. *In incertum porrectis manibus inveſtigare.*

À TÂTONS, adv. Dans l'obſcurité, avec incertitude. *Tentatim, pretentando.* On dit auſſi dans les ſciences & dans les affaires, qu'on y va, qu'on y procéde *à tâtons. Tentatim, palpando, tentando.*

On dit prov. Ce ſont des enfans de la Meſſe de minuit, qui cherchent Dieu *à tâtons*, qui ſe ſervent de l'occaſion de ce jour-là pour favoriſer leur débauche.

TATOU, ſ. m. Animal du Bréſil, qui reſſemble à un petit cochon ; mais qui eſt couvert d'une écaille fort dure.

TATTA, ſ. f. Ville de l'Empire du Mogol, en Aſie. Elle eſt cap. du Roy. de *Tatta*, ou de Sinde, & ſituée ſur le bord oriental de l'Inde, environ à ſoixante-ſept lieues de la mer.

T A U.

TAU, ſ. m. T. de Gram. Grecque. C'eſt la 19e. lettre de l'alphabet Gree, qui a la figure d'une croix.

Les Grecs, depuis pluſieurs ſiécles, prononcent *taf.* C'eſt quelquefois une lettre numérale qui vaut 300.

It. Lettre Hébraique. Voy. THAU.

En t. de Blaſ. c'eſt la figure d'un T, qui eſt une eſpéce de croix potenée, dont on a retranché la partie qui eſt au-deſſus de la traverſe. C'eſt la croix qui ſe trouve dans tous les blaſons des Commandeurs de l'Ordre de S. Antoine. *Fulcrum tranſverſum ſupra.* C'eſt le deſſus d'une croſſe Grecque. Les Evêques & les Abbés du rit Gree la portent encore à préſent de cette ſorte ; & ſi on l'a miſe ſur l'habit de S. Antoine, c'eſt pour montrer ſeulement qu'il étoit Abbé.

TAVASTHIE, ſ. f. Contrée de la Finlande, en Suéde. *Tavaſthia.*

TAVASTHUS, ou *Cronebourg*, ſſ. mm. Petite ville, cap. de la Tavaſthie, & éloignée d'Abo environ de trente lieues vers l'orient ſeptentrional. *Cronaburgum.*

TAVAY, ſ. m. Ville de l'Inde, delà le Gange. *Tavæa.* Elle eſt ſur le Ménan, entre Ara & Tranſiane.

TAVAYOLE, ſ. f. Toilette dont on ſe ſert en quelques cérémonies de l'Egliſe, comme pour rendre le pain bénit, ou pour préſenter des enfans au Baptême. Elle eſt faite de toile bordée de dentelle, & quelquefois toute de point & d'autres ouvrages. *Luſtrica ſtragula, ſtragulum lineum.* Ce mot vient de *touaille*, qui s'eſt dit autrefois pour une nappe, ou ſerviette : de *tobalea.*

TAUBER, ſ. m. Riviére de la Franconie, en Allemagne. *Tuberus.* Elle a ſes ſources vers les confins de la Souabe, & ſe décharge dans le Mein.

TAUCHA, ſ. f. Petite ville d'Allemagne, dans la Saxe, à un mille de Leipſick.

TAUCHEL, ſ. m. Petite ville de Pologne, dans la Pomerelle, ſur la petite riviére de Verde.

TAUDION, ſ. m. Lieu ſale, mal-propre. C'eſt le dimin. de *taudis.*

TAUDIR, vieux v. n. paſſ. Se couvrir.

TAUDIS, ſ. m. Petit logement étroit, ſale & mal-propre, où logent de petites gens. Petit grenier dans le faux-comble d'une manſarde. C'eſt auſſi un petit lieu pratiqué ſous la rampe d'un eſcalier, pour ſervir de bucher, ou pour quelque autre commodité. *Tuguriolum.* De *tuldum*, qui ſe diſoit proprement de ce déſordre & confuſion que faiſoit le bagage dans un camp, d'où on l'a étendu aux autres meubles mal arrangés.

TAUNTS ſignifioit autrefois un mantelet pour approcher des murs à couvert, comme la tortue.

TAVE, ou *Taff*, ſ. m. Riviére de la Principauté de Galles, en Angleterre. *Tavus fluvius*, anciennement *Rhatoſtatybius, Ratoſtatybius.* Elle a ſa ſource dans le Comté de Brecknock, & ſe décharge dans la Saverne.

TAVELER, v. n. paſſ. Se moucheter, tacheter. Il ne ſe dit guére que de certains animaux dont la peau eſt naturellement tachetée. *Maculis variari, notis depingi.*

TAVELÉ, ſE, adj. Qui a des marques ou des taches ſur la peau. *Maculis intertinctus, notis varius, maculoſus.* Il ſe dit quelquefois du viſage. On le dit auſſi de la peau de certains fruits, & de la feuille de quelques fleurs.

TAVELLE, ſ. f. Paillement fort étroit qu'on a mis quelquefois ſur les coutures des habits, pour les marquer en façon d'un paſſe-poil. *Taniola.*

TAVELURE, ſ. f. Bigarrure d'une peau qui eſt tavelée. *Maculoſa varietas, macula.*

TAVERNA, ſ. f. Pet. ville du Roy. de Naples. *Taberna.* Elle eſt dans la Calabre ultérieure, ſur la riviére de Corace.

TAVERNAGE, vieux ſ. m. L'amende à laquelle étoit condamné le Tavernier qui vendoit ſon vin à plus haut prix qu'il n'étoit taxé par le Juge. *Mulcta cauponaria.*

TAVERNE, ſ. f. Cabaret, lieu où l'on vend le vin en détail, boutique de marchand de vin. *Taberna, caupona.* Il ne ſe dit guére que par mépris.

TAVERNIER, IÉRE, ſ. Celui ou celle qui tient taverne. *Caupo.*

TAVETSCH, ſ. m. Anciennement pet. ville de la Rhétie ; maintenant petit bourg des Griſons, à dix lieues de Coire vers le couchant. *Taxgatium.*

TAVEVOULE, ſ. m. Arbre de l'iſle de Madagaſcar, aſſez beau à voir. *Tavevolus.*

TAUFERS. Voy. DAUFERS.

TAUGAST, ſ. m. Ville du Turqueſtan, au voiſinage de la Bactriane ou de la Sogdiane, près de l'Inde.

TAUGOURS, ſ. m. pl. Petits leviers dont on ſe ſert pour tenir un eſſieu de charrette bandé ſur les brancards.

TAVIGNANI, ſ. m. Riviére de l'iſle de Corſe. *Tavignanus amnis*, anciennement *Rhotanus, Rotanus.* Elle a ſa ſource vers le milieu de l'iſle, & ſe décharge dans la mer près d'Alcria diſtrutta.

TAVILA, ou *Tavira*, ſ. f. Ville du Portugal, ſur la côte méridionale de l'Algarve, à cinq lieues de l'embouchure de la Guadiane, vers le couchant.

TAVISTOQUE, ou *Taveſtoke*, ſ. f. Ville d'Angleterre, dans le Devonshire.

TAUMALIN, ſ. m. Eſpéce de matiére graſſe que l'on trouve dans le corps des crabes & autres coquillages. Elle eſt rougeâtre, jaunâtre ou verdâtre, ſelon les divers teſtacées d'où on la tire.

TAUMIER, vieux ſ. m. Terme injurieux.

TAUMIERS, ſ. m. Bourg de France, dans le Bourbonnois, Election de S. Amand. *Taumarium.*

TAUNTON, ſ. m. Bourg d'Angleterre. *Tauntonium,*

nium, *Tannedunum*. Il eſt dans le Comté de Sommerſet, entre la ville de Wels & celle d'Exceſter.

TAVOGA, ou *Taboga*, ſ. m. Iſle de la mer du Sud, dans le détroit de Panama.

TAVOGUILLA, ſ. f. Pet. iſle du golfe de Panama.

TAVOILLER, vieux v. a. Chatouiller, flatter, réjouir. Du Lat. *titillare*.

TAVOLARA, ſ. f. Petite iſle ſituée près de la côte orientale de la Sardaigne & du cap de *Tavolara*, anciennement *Hermæum promontorium*, à l'entrée du golfe de Tetra-Nuova. *Tavolara inſula*, anciennement *Hermæa Bucciua*.

TAUPE, ſ. f. Petit animal qui eſt fort noir & ſoyeux, qui vit ſous la terre, que le peuple croit ne voir goutte, & qui fait grand dommage aux prés & aux jardins, en fouillant & remuant la terre. La *taupe* a le conduit de l'oreille fermé par une petite peau qui s'ouvre comme une paupiére. *Talpa*.

Il ſe prend quelquefois fig. dans le ſtyle bas comique, pour un homme aveugle, ou prévenu en ſa faveur. *Cæcus, ſui ipſius nimium ſtudioſus*.

Prov. Un Chaſſeur, un pêcheur & un preneur de *taupes*, *talparum captor*, ſeroient de beaux coups ſans les fautes. On dit auſſi d'un homme qui marche ſans bruit, qu'il va doux comme un preneur de *taupes*. On dit auſſi d'un homme mort, qu'il eſt allé au royaume des *taupes*. On dit auſſi d'un homme fort noir, qu'il eſt noir comme une *taupe*. On dit qu'une perſonne eſt où la *taupe* juche; p. d. qu'elle eſt morte & enterrée.

TAUPE. *Talpa*. Eſpéce d'athéroime qui ſe forme ſous les tégumens de la tête. C'eſt une tumeur molle, qui contient un pus blanc & épais.

Il ſe dit auſſi d'un petit peloton de velours ou de crêpe noir, qui ſert a nettoyer les chapeaux ou les habits. *Pulvillus deterſorius*.

TAUPE-GRILLON, ſ. m. Inſecte qui habite ſous terre comme la taupe, & qui imite le bruit du grillon. Il a deux antennes devant lui & deux autres derriére, pour l'avertir de tout dans les ténébres où il vit. Avec cela deux ailes fort courtes & deux autres fort longues, une large cuiraſſe ſur le dos, & deux bras armés de deux ſcies.

TAUPER, ou *Töper*, v. n. On dit *tauper* à une choſe; p. d. l'approuver, y conſentir. On dit pop. *Taupe* à cela; p. d. j'y conſens. De ce mot eſt venu une eſpéce d'adv. *Taupe* & tine, qui ſign. de tout mon cœur, volontiers.

TAUPIER, ſ. m. Payſan qui s'attache à prendre des taupes. *Talparum venator*.

TAUPIÈRE, ſ. f. Petite trape ou machine à prendre des taupes. *Talparius laqueus*.

TAUPIN, INE, adj. & ſ. Mot bas & burleſque qui ſe dit des perſonnes, & qui ſign. qui a le teint noir, les cheveux noirs. *Nigellus*.

TAUPINAMBOUR. Voy. TOPINAMBOUR. *Tuber*.

TAUPINÉE, vieux ſ. f. Taupiniére.

TAUPINIÉRE, ſ. f. Petit monceau de terre, petite butte qu'une taupe a faite, a élevée en creuſant, en fouillant. *Talparius cumulus*.

TAUPKANE, ſ. m. T. de Rel. Arſenal d'artillerie. *Tormentorum bellicorum officina*.

TAUR, ou *Taurus*, ſ. m. La plus célébre montagne de l'Aſie. *Taurus*. Elle commence dans le Mentefeli, en Natolie, traverſe la Turcomanie, la Perſe, ſépare cette derniére avec l'Inde & la Chine de la grande Tartarie, & va ſe terminer à l'Océan oriental. Elle ne conſerve le nom de *Taur* que dans la Caramanie & dans l'Aladulie, en Natolie.

TAURADOR, ou *Taureador*. Voy. TOREADOR.

TAURAILLE, ſ. f. Jeunes taureaux. Troupeau de bœufs.

TAURE, ſ. f. Géniſſe, jeune vache qui n'a point encore porté. *Juvencula*, *juvenca*.

TAUREAU, ſ. m. Animal qui mugit, & qui a des cornes, dont la vache eſt la femelle. *Taurus*.

TAUREAU Bannal, eſt le *taureau* d'un Seigneur qui a droit de faire venir chez lui toutes les vaches de la Seigneurie qu'on veut mener au *taureau*. *Taurus publicus*. On le dit fig. d'un homme débauché, & qui court après toutes les femmes.

TAUREAU, eſt auſſi le ſecond des douze ſignes du Zodiaque, où le ſoleil entre environ le 21. d'Avril. *Taurus*. Hygin ne donne que 14. étoiles au *Taureau*. Il eſt repréſenté dans les Livres par le caractére 8. Les Aſtrologues l'appellent Maiſon de Vénus.

TAUREAU-CERF. Animal ſauvage qui ſe trouve en Éthiopie & dans les Indes. *Taurocervus*.

La prune *taureau*. Eſpéce de prune. *Prunum à Gallis Taurus dictum*.

On dit d'un homme qui a une groſſe voix, qu'il a une voix de *taureau*.

TAURICIDER, v. n. Donner au peuple le ſpectacle des combats des taureaux. Au fig. Faire des réjouiſſances.

TAURICORNE, adj. m. Surnom qu'on donnoit à Bacchus, parce qu'on le repréſentoit quelquefois avec un vaſe à boire qui avoit la forme d'une corne de taureau.

TAURIES, ſ. f. pl. Fêtes célébres chez les Grecs en l'honneur de Neptune, dans leſquelles on ne lui immoloit que des taureaux noirs.

TAURILLON, ſ. m. Dimin. de *taureau*. Petit taureau.

TAURIQUE, adj. f. Il ſe dit d'une contrée ou péninſule qu'on nomme la Cherſonèſe *Taurique*. Voy. CHERSONÈSE. *Taurica Cherſoneſus*. On dit auſſi ſimplement, la *Taurique*. Les Taures étoient les habitans de la Cherſonèſe *Taurique*.

TAURIS, *Tébris*, *Tabris*, ſ. f. Ville de la Perſe, ſituée dans l'Adirbeitzan, ſur la riviére de Spingiga, & près du lac Agi, dont les eaux ſont ſalées. *Taureſium*, *Tabreſium*. Elle a été autrefois la capitale de la Perſe. On la prend généralement pour l'ancienne Ecbarane, cap. de la Médie.

TAURISTES, ou *Tauricens*, ſ. m. pl. Anciens peuples qui habitoient autrefois le pays que nous nommons aujourd'hui la Surie.

TAURO, ſ. m. C'eſt une des petites iſles qu'on nomme le Sanguinaré, & qui ſont ſur la côte orientale de celle de Corſe. *Taurus*.

TAUROBOLE, ſ. m. Sacrifice où l'on immoloit des bœufs ou des taureaux, dont on conſacroit les cornes. *Taurobolium*. On ne le faiſoit guère que dans des Dédicaces & à l'honneur des grands Dieux, & ſur-tout de la mere des Dieux & d'Atys.

TAUROBOLE, & *Tauropole*. Surnom de Diane, ou parce qu'elle étoit honorée dans la Cherſonèſe Taurique par les Taures, ou parce que le char de la Lune, qui eſt la même que Diane, étoit tiré par des taureaux: c'étoit auſſi une épithéte de Minerve.

TAUROCATAPSIES, ſ. m. pl. Combat de taureau. *Taurocataſſia*.

TAUROCHOLIES, ſ. f. pl. Fête qui ſe célébroit à Cyzique. *Taurocholia*.

TAUROPHAGE, ſ. m. e. à d. mangeur de taureaux. *Taurophagus*. C'eſt un ſurnom que l'on donnoit a Bacchus, parce que le prix des Poëtes, qui travail-

loient à l'honneur de Bacchus, étoit un taureau. De ταῦρος, & φάγομαι, je mange.

TAUROPOLIES, ſ. f. pl. Fêtes en l'honneur de Diane, appellées *Tauropole*.

TAUSANLE, ſ. m. Bourg de la Lydie. *Tauſanlus*, anciennement *Tantalus*. Il eſt maintenant dans la Natolie propre, près du Madre.

TAUSIHEB, ſ. m. T. de Rel. Tribunal chez les Perſes, qui connoît des Finances & qui juge ce qui regarde les recettes. *Curia*, *Tribunal de fiſci collatione judicans*.

TAUSS, ou *Domazlize*, ſſ. mm. Bourg du Cercle de Pilſen, en Bohême. *Tauſſa*, *Domazliza*.

TAUSSIN, ſ. m. Dans le for de Navarre & dans le for de Béarn, c'eſt un chêne blanc.

TAUTE, ſ. f. Poiſſon de Marſeille, dont le ſuc eſt noir comme l'encre. *Sepia*.

TAUTOGRAMME, adj. de t. g. On appelle un Poëme *Tautogramme*, & des vers *Tautogrammes*, ceux dont tous les mots commencent par une même lettre. On appelle encore ces ſortes de vers, *Lettriſés*.

TAUTOLOGIE, ſ. f. T. de Gramm. Vice du diſcours, qui conſiſte à répéter deux fois la même choſe, ou à employer deux mots qui ont tout-à-fait la même ſignification. *Vana & inanis repetitio*. Ce mot eſt Gr. ταυτολογία.

TAUTOLOGIQUE, adj. m. & f. Qui appartient à la Tautologie. *Tautologicus*, *a*. On appelle Écho *tautologique*, celui qui répéte pluſieurs fois le même ſon ou la même ſyllabe.

TAUTRE, ſ. f. Tulipe roſe-ſéche, couleur de roſe & blanc.

TAUTTE, ſ. f. Poiſſon de Marſeille. C'eſt le *loligo* ou *calamartium*.

TAUX, ſ. m. Prix établi par ordre de Juſtice aux denrées. *Pretium*, *taxatio*, *indicatio*.

It. Prix que mettent les Marchands, de leur propre autorité, aux marchandiſes qu'ils vendent dans leur boutique, dans les villes mal policées. *Æſtimatio*, *taxatio*.

TAUX du Roi, ſe dit auſſi des réglemens que le Roi fait de temps en temps pour fixer la quotité des intérêts des rentes conſtituées, ou des ſommes qu'on adjuge en Juſtice, & même du prix des monnoies. *Taxatio*, *æſtimatio Regia*. Le *taux* du Roi, des intérêts, eſt au denier 20.

It. Cotiſation ou quote-part que chaque particulier doit porter d'une impoſition qui eſt faite ſur une Communauté. *Rata pars*, *taxatio*.

On appelle *ſur-taux*, le *taux* exceſſif pour la taille. *Nimia taxatio*.

T A X.

TAXATEUR, ſ. m. En terme de Palais, il ſe dit de celui qui fait la taxe des frais & dépens.

TAXATION, ſ. f. Terme de Finance. Il n'a guère d'uſage qu'au pl. Droit de tant pour livre qu'on accorde aux tréſoriers qui ont de grands maniemens, outre leurs gages, pour les dédommager des frais qu'ils ſont obligés de faire dans l'exercice de leurs charges. *Jus vigeſimæ partis exigendæ*.

TAXE, ſ. f. ou TAUX, ſ. m. Prix que l'on met aux denrées par quelque réglement de Police. *Pretium jure poſitum vel æſtimatum*.

It. Cotiſation de chaque particulier, la part qu'il doit porter des impoſitions, des charges publiques. *Rata cujuſque pars*, *caput*.

Au Palais on appelle une *taxe* de dépens, la procédure qu'on fait pour faire régler & liquider les dépens adjugés, & voir à combien ils ſe montent. *Impenſarum taxatio*, *æſtimatio*.

TAXEA, vieux ſ. m. Lard.

TAXÉOTE, ſ. m. C'étoit un nom d'Office dans l'Empire Grec. *Taxeotes*, *Taxeota*. C'étoit un Appariteur, un Huiſſier des Princes & des Magiſtrats.

TAXER, v. a. Régler le prix des denrées, y mettre un taux certain. Du Lat. *taxare*.

Il ſe dit auſſi au Palais en parlant des dépens qu'on régle, qu'on liquide.

It. Faire une impoſition, & régler ce que chacun en doit porter pour ſa part. *Per capita diſtribuere*, *ſtatuere*.

Accuſer, noter, blâmer, cenſurer, reprendre. *Increpare*, *objurgare*, *reprehendere*.

TAXIARQUE, ſ. m. Officier d'armée dans l'Empire Grec. *Taxiarchus*. De τάξις, armée, & ἀρχή, commandement.

TAXIS, ſ. m. T. de Chir. Réduction de quelque partie du corps dans ſa place naturelle. Ce mot eſt Gr. τάξις, ιος, arrangement, poſition, ſituation, du verbe τάσσω, j'arrange, je place.

T A Y.

TAY, ſ. m. Grande riviére qui coule vers le milieu de l'Écoſſe, & qui la ſépare en Écoſſe ſeptentrionale & méridionale. *Tuvus*, *Taus*.

TAYAO, ſ. m. Ville de la Chine dans la Province d'Iunnan, au département d'Iaogan.

TAYAUT. Cri de Chaſſeur, quand il appelle les chiens pour les lancer après la bête.

TAYGANS, vieil adj. de t. g. Las, abattu.

TAYNE, ſ. f. Riviére de l'Écoſſe ſeptentrionale. *Tana*. Elle coule dans le Comté de Southerland, & ſe décharge dans la mer.

It. Petite ville du Comté de Roſs, en Écoſſe, ſur la riviére de Tayne.

TAYOAN, TAYWAN, ſ. m. Bourg de l'île Formoſe, près de la Chine. *Tajoanum*, *Tayoanum*.

TAYOLLES, ſ. f. Eſpéce de ceinture de laine.

TAYON, ſ. m. Terme des Eaux & Forêts. C'eſt un gros arbre, comme qui diroit un arbre fort vieux, car *tayon* ſign. un *ayeul*. Du Lat. *atavus*, grand-pere.

Ce mot ſignifioit autrefois *grand-pere*, auſſi-bien que *taye*, grand-mere. *Avus*, *Atavus*.

T A Z.

TAZAROT, ſ. m. Petite ville d'Afrique au Roy. de Maroc.

TAZATAY, ſ. m. Ville cap. d'un Roy. de même nom. *Tazatæa*. Elle eſt dans l'Inde de-là le Gange, au confluent de la Jiame & du Pégu.

T C H.

TCHAOUCH, ſ. m. T. de Rel. Cavalier Turc de la Maiſon de l'Empereur. *Eques Turcicus*.

TCHELMINAR, ou TCHILMINAR, ſ. m. Ce mot eſt Perſien, & ſign. les quarante tours, fanaux, ou colonnes. On le donne aux ruines de l'ancienne ville d'Eſtekhar, que l'on croit être Perſépolis. On dit auſſi *Gihilminar*; mais les Voyageurs Européens diſent ordinairement *Thelminar*. On écrit auſſi *Tchihilminar*.

TCHÉNEDGIR, ſ. m. Officier de la Maiſon du Grand-Seigneur, Gentilhomme ſervant.

TCHEOUZÉ, ſ. m. Eſpéce de taffetas de la Chine.

TCHI-AART-TCHI-BASCHI, ſ. m. T. de Relation. C'eſt le Héraut du Roi de Perſe, qui proclame ſes Ordonnances.

Digitized by Google

TCHI-AHEB-TCHI-BASCHI, ſ. m. T. de relat. Le Sur-Intendant de la Muſique du Sophi.

TCHIAOUCH-BACHI, ſ. m. Officier de la Cour du Grand-Seigneur. Le Commandant, le Chef des Chiaoux. *Janua Præfectus.* Il fait la fonction d'un Maître de cérémonie.

TCHINGUÉ, ſ. f. T. de Rel. Joüeuſe d'inſtrument chez les Turcs. *Cithariſtria.* Du mot *Tchinck*, qui veût dire harpe.

TCHOHAGAR, ſ. m. Officier du Serrail du Grand Seigneur; ſon Porte-manteau; troiſiéme Page de la cinquiéme Chambre appellée *Kas Oda*, c. à d. Chambre privée. *Pallii Geſtator.*

TCHORBA, ſ. m. Sorte de mêts chez les Turcs. C'eſt une eſpéce de créme de Riz.

TCHORDVADGI, ſ. m. T. de Rel. Officier Turc, Capitaine de Janniſſaires. *Janniſſariorum Centurio.*

T C I.

TCILDIR ou CHIELDER, ſſ. mm. Montagne de la grande Arménie en Aſie. *Tchilderus, Cielderus mons*, anciennement *Partedrus, Pargadris mons.*

T E.

TÉ, ſ. m. Nom de la 19e. lettre de notre Alphabet, qui a cette forme T.

En t. de Mineur, c'eſt la diſpoſition d'un fourneau en forme de *T*, ſous une piéce de fortification qu'on veut faire ſauter. *Cuniculus tranſverſus.*

TÉ. Prou. perſ. Voy. Toi.

T E B.

TÉBALA, ou TEIVELA-VÉJA, ſ. m. C'eſt la place de l'ancienne ville *Ategua* ou *Attegua.* On trouve cette place dans l'Andalouſie, près la ville d'Alcala-Réal.

TEBBATH, ou TABATH, ſ. f. Petite contrée de la Terre ſainte, dans la demi-Tribu de Manaſſé, en deça du Jourdain.

TEBÉCRIT, ſ. m. Ville d'Afrique au Roy. d'Alger, dans la Province de Humanbar.

TÉBESB, TÉBESSA, ſ. f. Ville du Roy. d'Alger en Barbarie. *Tevefte, Teveſte, Tebeſſa.* Elle eſt dans la Province de Conſtantine, ſur la riviére de Madagrat.

TÉBET. Voy. THIBET.

TÉBETH, ſ. m. Nom du dixiéme mois de l'année des Hébreux depuis la captivité de Babylone.

TÉBZA, ſ. f. Ville d'Afrique au Roy. de Maroc, cap. de la Province du même nom.

T E C.

TÉCA, ſ. m. Sorte de bled qui naît aux Indes occidentales, & dont les feuilles différent fort peu de celles de l'orge. Les Sauvages le réduiſent en pâte, en y mêlant un peu d'eau, c'eſt leur manger; & quand il eſt fort détrempé, ils s'en ſervent pour breuvage.

TÉCCALIS, ſ. m. Poids dont on ſe ſert dans le Royaume de Pégu. Les cent ſont quarante onces de Veniſe.

TECH, ſ. m. Riviére du Rouſſillon. *Tichis, Tieis*, anciennement *Illiberis.* Elle a ſa ſource dans les Pyrénées, & ſe décharge dans la mer Méditerranée.

TÉCHALA, ſ. f. Bourg de la Macédoine. Anciennement *Doliche, Dolicha.*

TECHNIQUE. Prononcez *tecnique*, adj. m. & f. Artificiel. Ce mot ne ſe dit que des vers que l'on fait pour y renfermer les préceptes des arts, & aider la mémoire à les retenir.

It. Qui enſeigne les principes des Arts & des Sciences.

TÉCHORT, ſ. m. Contrée du Bilédulgérid, en Afrique. *Techortina regio.* Elle prend ſon nom de Téchort ſa capit. Ce pays a ſon Roi particulier, tributaire des Algériens.

TÉCK, ſ. m. Forteresſe du Duché de Wurtenberg en Souabe. *Tecca.*

TÉCKLEMBOURG, ſ. m. Petit pays du Cercle de Weſtphalie. *Teceiemburgenſis Comitatus.* Il eſt enclavé entre l'Évêché de Munſter & celui d'Oſnabrug.

TÉCLA, ſ. f. Il y a trois îles de ce nom dans la mer Orientale, qui font partie des îles des Larrons.

TÉCOANTÉPEQUE, ſ. f. Ville de la nouvelle Eſpagne en Amérique, dans la Province de Guaxaca. *-tepequa.*

TÉCORT, ou TOCORT, ſ. m. Roy. d'Afrique dans la Barbarie, au pays appellé le Gerid. La ville de *Tecort* en eſt la capitale.

TÉCQUE, vieux ſ. f. Couverture ou écaille. *Squama.*

TECT, (Prononcez *Té*,) ſ. m. Toît. *Tectum.* En quelques Provinces on appelle ainſi les étables où l'on tient le bétail, excepté les chevaux. *Stabulum.*

TECTOSAGES, TOLISTOBOGES, TROCMES, ſ. m. pl. Noms de peuples de l'ancienne Gaule, qui après avoir parcouru divers pays, paſſérent dans l'Aſie mineure, & s'y établirent dans le pays depuis appellé de leur nom *Gallatie* & *Gallogréce*, parce qu'étant Gaulois, ils ſe mélérent avec les colonies Grecques du pays.

TÉCULET, ſ. m. Ville d'Afrique au Royaume de Maroc.

T E D.

TÉDÉLÈS, TADÉLEZ, ſ. m. Petite ville du Roy. d'Alger en Barbarie. *Tedeleſa.* C'eſt l'ancienne Ruſipiſis, ville de la Mauritanie Céſarienne.

TE DEUM, ſ. m. On appelle ainſi un Cantique qui eſt en uſage dans l'Egliſe, qui commence par ces mots, *Te Deum laudamus*, & ſe dit ordinairement à la fin des matines, & ſe chante extraordinairement avec pompe & cérémonie, pour rendre publiquement graces à Dieu d'une victoire remportée, ou de quelqu'autre événement heureux. *Hymnus Te Deum nuncupatus.* On attribue communément à S. Ambroiſe & à S. Auguſtin le *Te Deum.*

Il ſe prend auſſi pour la cérémonie qui accompagne cette action de graces. Avoir place au *Te Deum.*

TÉDIEUX, EUSE, vieil adj. Importun, qui donne du chagrin. *Tadioſus, moleſtus.*

TÉDLES, ſ. f. Province du Roy. de Fèz, en Barbarie. *Teala.* Tefza en eſt la capitale.

TEDNEST, ſ. m. Ville du Roy. de Maroc en Barbarie, cap. de la Province d'Hea. *-ta.*

T E F.

TÉFELTNER, TÉFELFELT, ſſ. mm. Ville ruinée, dans la Province de Fèz, en Barbarie. C'eſt l'ancienne *Tamuſida, Thamuſida*, ville de la Mauritanie Tingitane.

TÉFÉZARA, ſ. f. Bourg du Roy. d'Alger, en Barbarie. *Tefezara.* C'eſt l'ancienne *Aſſalicis, Aſſacilicis.*

TEFFAIGNE. Voy. TIPHAINE.

TEFFILIN, ſ. m. Nom que les Juifs Rabbaniſtes donnent a certains morceaux de parchemin, ſur leſquels ils écrivent avec une encre faite exprès pluſieurs paſſages de la loi de Moïſe, & qu'ils portent au bras & au front, dans le temps de leurs priéres.

TÉFLIS, *Tiflis*, *Taflis*, ſ. f. Ville de la Géorgie en Aſie, cap. du Carduel, & ſituée ſur la riviére de Kur, à deux journées de Kori ou Gori. C'eſt aujourd'hui la cap. de la Géorgie.

TEFNÈS ou TEFTNE, ſ. m. Riviére du Royaume d'Alger, en Barbarie. *Tefneſus*, ancienement *Siga*.

TEFTARDAR, ſ. m. Voy. DEFTARDAR. C'eſt parmi les Turcs un Greffier ou Sécretaire. *Actuarius*, *à Secretis*, *Secretarius*.

TEFZA, TÉBZA, ſ. f. Ville du Royaume de Maroc, cap. de la Province de Tedlès, & ſituée ſur la riviére de Darna.

T E G.

TÉGAN, ſ. m. Ville de la Chine, la quatriéme de la Province d'Huquan. *-anum*.

TEGAZA, ou TEGAZET, ſ. m. Pays d'Afrique dans la partie occidentale du Roy. de Soudan.

TÉGESTE, ou la Floride Eſpagnole, ſ. f. Grande preſqu'île de la Floride, en l'Amér. ſeptentr. *Tegeſta Florida Hiſpanica*.

TÉGLIO (Mouillez le *gl*) ſ. m. Bourg des Griſons. *Telium*.

TEGORARIN, ſ. m. Contrée du Biledulgérid, en Afrique. *Tegorarina regio*. Elle eſt entre la Barbarie & le Zara, ayant le Zeb au levant, & le Ségelmeſſe au couchant. Sa ville cap. porte le même nom.

TEGRA, ſ. f. Vicomté de France dans le Querci, au Diocèſe de Cahors, Élection de Figeac.

TEGRIT, ſ. m. Ville d'Aſie ſur le Tigre, du côté de la Méſopotamie.

TÉGUMENT, ſ. m. T. d'Anat. Il vient du Latin *tegumentum*, & ſign. Couverture. Il ſe dit des différentes peaux & des muſcles qui enveloppent les corps.

T E H.

TÉHAMA, ſ. f. Grande contrée de l'Arabie heureuſe. *Tehama Principatus*. Elle eſt au ſeptentrion de celle de la Moeca.

TÉHEBÉ, ſ. m. Petite ville du Royaume d'Ormus, dans la partie de ce Roy. ſituée dans l'Arabie.

TÉHYEMMUN, ſ. m. Nom d'une ablution chez les Turcs. *Ablutio*, *lavatio*.

T E I.

TEI, vieux pron. m. & f. Toi. *Tu*.

TÉJEUT, ſ. m. Ville du Roy. de Sus en Barbarie. *Tejeuta*.

TEIGNASSE, ſ. f. Vieille perruque, & mal peignée. *Cæſaries inculta*, *impexa*.

TEIGNE, ſ. f. *Tinea*. Ver qui ronge les étoffes, les livres, &c.

C'eſt auſſi une gale épaiſſe & ſéche qui vient à la tête, avec écailles & croûtes, de couleur cendrée, & quelquefois jaune, hideuſe à voir, avec une ſenteur puante & cadavéreuſe. *Porrigo*.

It. Maladie de chevaux très-difficile à guérir, qui eſt une pourriture fort puante qui vient à la fourchette. *Tinea equina*.

It. Maladie des arbres qui vient ſur leur écorce en maniére de gale. *Tinea*, *porrigo*.

TEIGNE de la cire. Chenille qui fait des ravages prodigieux parmi les gâteaux de cire.

On dit prov. qu'une choſe tient comme *teigne*, quand elle eſt difficile à ôter, à détacher du lieu où elle eſt. *Tenax ad modum porriginis*.

TEIGNERIE, ſ. f. Terme de l'Hôpital général de Paris, p. d. le lieu de l'Hôpital où l'on panſe les teigneux. *Camera porriginoſaria*.

TEIGNEUX, EUSE, adj. & ſ. Qui a la teigne. *Porriginoſus*.

On dit prov. Il n'y avoit que trois *teigneux* & un pelé, pour ſe moquer d'une aſſemblée qui n'étoit pas bien fournie de beau monde.

TEIGNON. Voy. TIGNON.

TEIGNONER. Voy. TIGNONER.

TEILLE, ſ. f. Écorce déliée d'un brin de chanvre ou de lin.

TEILLER, v. a. Détacher le chanvre, la filaſſe de l'écorce du bois où elle tient. *Cannabim philyris exuere*. De *tilia*, tilleul, parce que cet arbre a une peau comme le chanvre, ténace & longue.

TEILLEUL, (le) Bourg de France dans la Normandie, Diocèſe d'Avranches, Élection de Mortain. *Telliolum*, *Tilliolum*.

TEIN. Voy. THAIN.

TEINCHER, vieux v. a. Toucher: du v. Lat. *tangere*.

TEINDRE, v. a. Conj. *Je teins*, *tu teins*, *il tient*, *nous teignons*, *&c. Je teignois. Je teignis. J'ai teint. Je teindrai. Teins*, *teignez. Que je teigne. Que je teigniſſe. Je teindrois*. Préparer une étoffe ou autre corps avec des ſels, liqueurs ou drogues colorantes, en telle ſorte qu'ils paroiſſent d'une certaine couleur. *Tingere*, *inficere*, *colore imbuere*. Quand on *teint* une étoffe en jaune, & puis en bleu, elle ſe trouve *teinte* en verd. On *teint* auſſi les liqueurs en les mêlant avec d'autres. Cet homme eſt ſi ſobre, qu'il ne fait que *teindre*, que rougir ſon eau.

On dit fig. que les riviéres étoient *teintes* du ſang des ennemis, p. d. qu'on en avoit fait grand carnage.

TEINT, TEINTE, part. paſſ. *Tinctus*, *infectus*.

TEINT, ſ. m. Art de teindre. Maniére de teindre. Il ſe dit auſſi des drogues qu'on y emploie. *Ars baphiaria*, *baphice*. On appelle le grand *teint*, le teint qui ſe fait avec des drogues chères, & qui donnent une couleur vive, & le petit *teint*, celui qui ſe fait avec des drogues de moindre prix & de moindre effet. De-là vient qu'il y a deux corps & deux Maîtriſes ſéparées. La premiére eſt celle du grand & bon *teint*. *Baphiaria major*. L'autre eſt du petit *teint*. *Baphiaria minor*.

TEINT, (ou *tain* ſelon l'Académie) ſe dit auſſi d'une lame d'étain fort mince, appliquée par le moyen du vif argent derriére les glaces d'un miroir. *Lamina ſtannea*.

TEINT, ſe dit auſſi de la couleur & de la délicateſſe de la peau du viſage. *Oris & vultus elegans color*, *vel nitidus*, *ſuavis*. Cette femme n'a point de *teint*; elle a eu le *teint* gâté de la petite vérole.

TEINTE, ſ. f. T. de Peint. Maniére d'appliquer les couleurs pour donner du relief aux figures, pour bien marquer les ombres, les éloignemens. *Coloratio*. Le grand ſecret de la Peinture, c'eſt de bien donner les *teintes*, les demi-*teintes*. La demi-*teinte* eſt un ménagement de lumiére par rapport au clair-obſcur, ou un ton moyen entre la lumiére & l'ombre.

TEINTE, adj. m. Il ſe dit du papier ſur lequel on a jetté une couleur légére, pour en ôter l'âcreté du blanc, & pour y deſſiner quelque figure.

Digitized by Google

TEINTURE, ſ. f. Action par laquelle on teint. *Tinctura, juffectus.*

En t. de Chymie, c'eſt tout ce qui pénétre & teint le corps, comme le ſafran fait l'eau. La *grande teinture minérale* eſt la pierre Philoſophale, parce qu'on croit qu'il ne s'agit que de donner au mercure fixé la couleur ou *teinture* de l'or. *Lapis Philoſophicus.*

TEINTURE, ſe dit auſſi de l'extraction ou ſéparation qu'on fait de la couleur d'un ou de pluſieurs mixtes, & de l'impreſſion qu'elle fait dans quelque liqueur ou menſtrue propre, qui emporte une portion de leur plus pure ſubſtance; car elle quitte ſon propre corps en ſe diſſolvant, & s'unit aux menſtrues pour leur communiquer la couleur & les vertus: & ainſi on fait dans la Pharmacie des *teintures* céphaliques, ſtomachiques, antiſcorbutiques, &c. *Colorum extractio.* On tire des *teintures* de roſes & de corail, &c.

TEINTURE des métaux. En t. de Philoſ. hermét. ce ſont les ſoufres métalliques, & quelquefois le mercure philoſophal.

TEINTURE, ſe dit fig. des connoiſſances, des principes, des ſciences, des bonnes ou mauvaiſes impreſſions dont l'ame de l'homme eſt ſuſceptible. *Imbutio, initiatio.*

TEINTURIER, IÉRE, ſ. Qui fait métier de teindre. *Infector, baphiarius.*

It. Eſpéce de raiſin dont le ſuc eſt fort rouge & fort doux. *Racemus niger.*

TÉJONÈS, ſ. m. Bourg du Roy. de Barca en Barbarie. *Tejonis.*

TÉISE, ſ. f. Riviére de la Haute-Hongrie. *Tibiſcus*, anciennement *Tibeſis*, *Pathiſſus.* Elle a ſa ſource dans le mot Crapach, & ſe décharge dans le Danube à quelques lieues au-deſſus de l'embouchure de la Save.

T E K.

TÉKIÉ, ſ. m. T. de Rel. Monaſtère parmi les Turcs. *Monaſterium Turcicum.*

TEKING, ſ. m. Ville de la Chine, dans la Province de Quantung, au département de Chaoking.

TÉKUPHE. Voy. THÉKUPHE.

T E L.

TEL, ELLE, adj. qui ſert à la comparaiſon. Qui eſt pareil, qui eſt ſemblable: de la même façon & maniére. *Talis, qualis.* On craint de ſe voir *tel* qu'on eſt, parce qu'on n'eſt pas *tel* qu'on devroit être. On dit, *Tel* eſt mon malheur, que rien ne me réuſſit, p. d. je ſuis ſi malheureux, que &c.

TEL, ſe dit auſſi pour marquer une ſpécification particuliére. *Talis.* Je veux mettre en ce contrat *telles* & *telles* conditions. Cela s'eſt fait en *tel* lieu. J'ai deviné que c'étoit un *tel.*

Il ſe dit auſſi d'un particulier & inconnu. *Quidam. Tel* croit vivre long-temps, qui meurt le lendemain.

Il ſe dit quelquefois, par exagération. Ce tableau eſt d'une *telle* beauté, qu'on ne le ſçauroit trop payer, p. d. Il eſt ſi beau, que &c. *Tanta pulchritudinis.*

TEL, mis pour *quel*, n'eſt pas du bel uſage. Dieu eſt préſent en tous lieux *tels* qu'ils ſoient.

TEL, mis pour *quelque*, ne ſe dit pas bien non plus. A *tel* dégré d'honneur que vous l'éleviez. *Ad qualemcumque honoris gradum.*

TEL QUEL, TELLE QUELLE, adj. Qui marque le mépris, & qui ſign. Auſſi mauvais que bon, ou même plus mauvais que bon. *Mediocris, medius, tolerabilis.*

Prov. *Tel* maître, *tel* valet, p. d. qu'ordinairement les valets ſuivent l'exemple du maître. *Servus domino aignus eſt, ſervus domino ſimilis eſt. Tel* menace, qui tremble.

TÉLA, ſ. m. Eſpéce de médaille d'or qui ſe frappe à l'avénement à la couronne de chaque Roi de Perſe, & qui eſt du poids d'un ducat d'or d'Allemagne.

TÉLAMONES, ſ. m. pl. Figures humaines qu'on employoit dans l'ancienne Architecture Romaine, pour ſoûtenir des corniches & des conſoles. *Telamones.* Les Grecs les appelloient *Atlantes.*

TÉLAMONE. Voy. TALAMONE.

TÉLARSKY-BIELKI, ſ. m. Sorte de fourrures que l'on tire de la Sibérie, & de quelques autres Etats du Czar.

TÉLCHINES, ſ. m. pl. C'étoient, ſelon la Mythologie, les fils du Soleil & de Minerve, ou de Saturne & d'Aliope. Ils habitérent quelque temps l'île de Rhodes, d'où elle prit le nom de *Telchines.* La fable les repréſente comme des Magiciens ou des Démons qui charmoient par leurs ſimples regards & faiſoient pleuvoir, grêler & neiger à leur gré.

TÉLCHINIE, adj. f. Minerve avoit un Temple au village de la Teumeſſe, près de Thébes en Béotie, ſous le nom de Minerve *Telchinie*, où il n'y avoit aucune ſtatue. *Telchinia.*

TÉLÉEN, ENNE, adj. Epithéte ou ſurnom que les Anciens donnoient à Jupiter & à Junon. *Teleus.* Ce mot eſt Gr. τέλειος, & ſign. homme fait, homme marié, *parfait* ou *adulte*, de τέλειω, *perficio.*

TÉLÉGONE, ſ. m. Fils d'Ulyſſe & de Circé.

TÉLEM, ſ. m. Ville de la Terre-Sainte, dans la Tribu de Juda.

TÉLÉMAQUE, ſ. m. Fils d'Ulyſſe & de Pénélope. *Telemachus.*

S. *Télémaque*, autrement S. *Almaque*, eſt un Martyr du commencement du Ve. ſiécle. Voy. ALMAQUE.

TÉLENSIN, TRÉMESEN, TRÉMISSIN, ſ. m. Ville du Roy. d'Alger en Barbarie. *Telenſinum*, anciennement *Timici.* Elle eſt cap. du Roy. qui porte ſon nom, & ſituée ſur la riviére de Téflis, à ſept ou huit lieues de la mer Méditerranée. Le Royaume de *Télenſin*, *Telenſina Regio*, eſt entre la mer Méditerranée & le Biledulgérid, ayant au levant la Province de Tenes, & au couchant le Roy. de Féz.

TÉLÉPHE, ſ. m. Fils d'Hercule & d'Augé.

TÉLÉPHIEN, adj. m. qui ſe dit d'un mal, très-difficile à guérir, ainſi appellé de Téléphe, qui avoit été bleſſé par Achille, & dont la plaie dégénéra en un pareil ulcére. *Telephinum ulcus.* On lui donne auſſi le nom de *Chironien.*

TELEPHIUM, ſ. m. Nom donné à pluſieurs plantes, & en particulier à une eſpece d'orpin, nommé autrement [illegible] *umpferos*, *vulgò faba craſſa.*

TÉLESCOPE, ſ. m. Terme d'Optique. Lunette d'approche & de longue vûe, qui ſert à obſerver les Aſtres & les objets éloignés, & qui les approche beaucoup de l'œil, enſorte qu'on les voit diſtinctement. *Teleſcopium.* Zacharias Jaſen, ou Joanides, eſt inventeur du *teleſcope* & du microſcope. C'étoit un faiſeur de lunettes de Middelbourg en Zélande, qui l'année 1590. en fit un de douze pouces qu'il préſenta au Prince Maurice. Ce fut lui qui découvrit ſept nouvelles étoiles dans l'Ourſe, & des taches dans la lune.

TÉLESCOPE AÉRIEN. *Téleſcopium aëreum.* M. Huygens a donné ce nom à un *téleſcope* propre pour

obſerver la nuit, & dont les verres ne ſont point enfermés dans un tube clos, parce qu'il n'en eſt pas beſoin dans l'obſcurité de la nuit.

TELESCOPE REFLECHISSANT. C'eſt une invention de Newton. Voyez-en la deſcriptioo dans le D. de Tr.

TÉLÈSE, ſ. f. Ancienne ville du Samnium. *Telaſia*, *Teleſia*. Il n'en reſte que cinq ou ſix maiſons qui ſont dans la terre de Labour, Province du Roy. de Naples, au confluent du Sabatho & du Vulturne.

TÉLESME, ſ. f. T. de Philoſ. hermét. c. à d. fin & perfection. Du Gr. τέλεσμα, qui ſign. la même choſe.

TÉLESPHORE, ſ. m. Un des Dieux de la Médecine, étoit proprement le Dieu des convaleſcens. Il étoit toûjours repréſenté en jeune homme, quelquefois même comme un enfant. Il accompagne aſſez ſouvent Eſculape & Hygiéa ſa fille, Divinités de la Médecine. D'autres fois il eſt avec Hercule, le Dieu de la force.

TELGEN, ſ. m. ou TÉLIE, ſ. f. Petite ville de la Sudermanie en Suéde. *Telga*.

TELIER, ſ. m. On nomme ainſi dans quelques Provinces de France l'Ouvrier qui travaille en toile, en linge ouvré & en canevas. Il s'appelle ailleurs *Tiſſerand*.

TELIOU, ſ. m. N. pr. d'hom. *Teliaus* ou S. *Télion*, *Eliud* ou *Deilo*, a été très-célébre en Angleterre.

TELLE. Voy. TAEL.

TELLE, ſ. m. Petit Canton qui apparrient au Vexin & au Beauvaiſis.

TELLEMENT. Conjonction qui ſert à tirer des concluſions. De telle ſorte que. *Itaque*, *quocirca*, *ita ut*.

C'eſt auſſi un adv. d'exagération, qui ſign. de ſorte que.

TELLEMENT QUELLEMENT. Maniére de parler adverbiale. D'aſſez mauvaiſe grace, paſſablement, médiocrement. C'eſt un homme qui m'a fait un plaiſir, mais *tellement quellement*. Cet Officier s'acquitte de ſa Charge *tellement quellement*, c. à d. ni bien ni mal. Dans la baſſe Latinité on a dit *taliter qualiter*.

TELLIGT, ſ. m. Petite ville d'Allemagne dans le cercle de Weſtphalie, ſur la riviére d'Embs.

TELLINE, ſ. f. Sorte de moule fort commune en Italie. *Tellina*, *mytulus*.

TELLINE, Vallée. Voy. VALTELLINE.

TELLUNO, ſ. m. Surnom de Pluton, pris pour l'hémiſphére inférieur de la terre.

TELMEZ, ſ. m. Ville d'Afrique au Roy. de Maroc, dans la Province de Duquela, au pied du mont *Beninaguer*.

TELON, vieux ſ. f. Lyre ou Pſaltérion : De l'Hébreu *tillim*.

TÉLON, ſ. m. Sorte d'étoffe dont la chaîne eſt de lin ou de chanvre, & la tréme de laine.

TELTRE, vieux ſ. m. Tertre ou côteau.

T E M.

TÉMAN, ſ. m. Meſure de continence pour les liquides, dont on ſe ſert à Mocha, ville de l'Arabie heureuſe. 40. meudas foor le *téman*, chaque meudas contenant trois chopines de France.

TÉMARÉTE, ſ. m. Bourg de la baſſe-Éthiopie, dans l'ile de Zocotora. *Temaretum*.

TEMDGID. Voy. TEMGID.

TÉME, ſ. m. Riviére d'Angleterre. *Themis*. Elle baigne Ludlon & ſe décharge dans la Saverne.

TEMECEN, ſ. m. Province d'Afrique au Royaume de Fez.

TÉMEN, TÉMENDFUST, ſ. m. Petite ville de la Province d'Alger en Barbarie. *Temendfuſta*.

TÉMÉRAIRE, adj. & ſ. m. & f. Étourdi, hardi avec imprudence, qui s'expoſe aux périls brutalement & inconſidérément. Il ſe dit des perſonnes & des choſes. *Temerarius*, *audax*, *inconſideratus*, *conſilio præceps*.

Il ſe dit auſſi dans les actions & diſputes civiles. *Temerarius*, *temerè*, *audax*, *inconſultus*. On le dit auſſi en matiére de doctrine, & principalement en matiére de Théologie & de Morale, & il ſign. Qui choque les principes, & d'où l'on peut tirer de fauſſes, de pernicieuſes conſéquences. Propoſition *téméraire*. C'eſt un grand péché que le jugement *téméraire*, de juger mal d'autrui ſans un fondement légitime.

TÉMERAIREMENT, adv. D'une maniére hardie, imprudente & téméraire. *It.* Contre droit & raiſon. *Temerè*, *inconſideratè*, *inconſultè*.

TÉMÉRITÉ, ſ. f. Hardieſſe démeſurée ; vice oppoſé à la véritable vaillance par une de ſes extrémités, qui eſt l'excès. *Temeritas*, *inconſiderantia*, *præceps audacia*.

It. Action hardie, inſolente, imprudente & inconſidérée. *Præceps audacia*, *impudentia*.

TÉMESNE, ſ. f. Province du Roy. de Fez en Barbarie. *Temeſna*. Rabat en eſt le lieu principal.

TEMESWAR, ſ. m. Ville cap. du Comté de *Témeſwar* en la Haute-Hongrie. *Temeſvaria*, *Temaſvarium*, *Temeſia*. Elle eſt ſituée ſur la riviére de Temez, environ à treize lieues de Belgrade, vers le nord oriental.

TEMESWAR, Béglerbéglie. C'étoit autrefois un grand Gouvernement des Turcs. *Temeſvarienſis Præfectura*. Il comprenoit toute la partie de la Haute-Hongrie, qui eſt entre la Teiſſe & la Tranſilvanie, depuis le Danube juſqu'au grand Waradin incluſivement. Il appartenoit à l'Empereur.

TEMGID, ſ. m. Priére que les Turcs doivent faire à minuit. *Oratio media noctis*.

TÉMIAN, ſ. m. Ville cap. d'un Roy. de même nom. *Temianum*. Il eſt dans la Nigritie, entre le Niger & le Royaume de Gangara.

TÉMIN, ſ. m. Nom que l'on donne en Orient aux anciennes piéces de quatre ſous de France.

TÉMIR, & TÉMISERA. Voy. LIRIO.

TÉMIR CAPI. Voy. DERBENT.

TÉMISTITAN, ſ. m. Grande contrée de l'Amér. ſeptentr. *Temiſtitania*. Elle comprend la Province du Mexique, & la partie méridionale de celle de Tlaſcala, juſqu'à la ville de los Angelos incluſivement.

TEMMELET, ſ. m. Petite ville d'Afrique au Roy. de Maroc.

TÉMOIGNAGE, ſ. m. Atteſtation, rapport d'un ou de pluſieurs témoins ſur un fait, ſoit de vive voix, ſoit par écrit ; relation d'une vérité. *Teſtimonium*, *teſtificatio*. Rendre *témoignage* à la vérité.

It. Paſſage d'un Auteur, qui dit ou affirme avoir vu ou cru quelque choſe. *Teſtificatio*, *auctoritas*.

Il ſe dit auſſi des indices, des preuves qu'on tire ſouvent des choſes inanimées. *Indicium*, *nota*, *veſtigium*, *argumentum*.

On le dit auſſi de l'aſſurance que nous avons par le moyen des ſens, que les choſes ſont de telle ou telle maniére. *Senſatio*.

Digitized by Google

Il ſe dit quelquefois d'une ſimple recommandation ou aſſurance. *Commendatio, certificatio.*

TÉMOIGNER, v. a. Dépoſer, ſervir de témoin. En ce ſens il ne s'emploie guère qu'abſolument. *Teſtari, teſtificari, pro teſtimonio dicere.*

It. S'ouvrir, faire connoître ſon ſentiment. *Significare, indicare, mentem aperire.*

TÉMOIGNERIE, vieux ſ. f. Action de témoigner. *Teſtatio.*

TÉMOIN, ſ. m. Qui atteſte, ou peut atteſter ou certifier la vérité d'un fait qu'il a vû ou entendu. *Teſtis.* On punit de mort les faux *témoins*, les ſuborneurs de *témoins*, les *témoins* à gages. Par un Synode tenu à Rome ſous Conſtantin en l'an 320. il falloit cotendre 72. *témoins* pour condamner un Évêque : ce qu'on appelloit *libra teſtium.*

TÉMOIN, s'emploie auſſi en parlant d'une femme, ſans changer de genre. Elle eſt un bon *témoin de* ce qui s'eſt paſſé.

TÉMOIN néceſſaire. C'eſt ainſi qu'on appelle un domeſtique, lorſqu'il s'agit d'une action qui s'eſt paſſée dans la maiſon de ſon maître ſans *témoins* de dehors. *Teſtis neceſſarius.*

Chez les Romains, on tiroit ou on pinçoit l'oreille à des *témoins* qui avoient été préſens à quelque action, afin qu'ils s'en ſouvinſſent, quand il en faudroit rendre témoignage ; & s'ils ne vouloient venir, on les amenoit par l'oreille.

TÉMOINS muets, ſont des choſes inanimées qui ſervent à la conviction d'un accuſé, mais ils ne peuvent paſſer que pour des ſemi-preuves. *Teſtes muti, ſigna naturalia.*

It. Spectateur. *Spectator, teſtis oculatus.*

It. Il ſe dit quelquefois des choſes inanimées. Les Amans demandent aux rochers & aux arbres, qu'ils ſoient *témoins* de leurs plaintes, de leur mort.

Lorſqu'il s'agit d'une choſe qu'on a vûe ſoi-même par ſes propres yeux, on dit : Mes yeux en ſont *témoins.*

On dit auſſi, quand on veut faire un grand ſerment, Je prends Dieu à *témoin. Deus mihi conſcius, teſtis eſt.*

TÉMOIN, en termes d'Arpentage, ſe dit des marques que les Arpenteurs mettent ſous les pierres qui ſervent de bornes aux héritages. *Limes.* On les appelle *témoins* de bornes.

En t. de Cotdeur de bois & de Marchands de bois de Paris, on appelle *témoins*, deux buches que l'on met de côté & d'autre de la membrure, lorſqu'on corde le bois aux chantiers. *Teſtis, veſtigia.*

En Maçonnerie, c'eſt, dans la fouille des terres maſſives, une petite butte que les Tetraſſiers laiſſent, afin de juger de l'état des terres pour les toiſer. *Signum, nota.*

Les Relieurs appellent *témoins*, quelques feuillets un peu plus courts que les autres, qu'ils laiſſent exprès ſans les rogner, pour témoigner qu'ils n'ont rogné du livre que le moins qu'il leur a été poſſible. *Nota, teſtis, ſignum.*

On appelle *témoin*, une ou deux poignées de blé, que les bourgeois portent ou ſont porter à la halle, & qui ſert d'échantillon pour vendre celui qu'ils ont dans leurs greniers.

Il ſe dit quelquefois burleſquement des teſticules. *Teſticuli.* Cela eſt fondé ſur l'équivoque du mot Latin *teſtes.*

Il ſign. quelquefois, Marque, monument, ce qui ſert à faire connoître. Et en ce ſens, on dit adverbialement, Il a été bien malade, *témoin* ſon viſage pâle, maigre & deſait. *Témoin* tous les Philoſophes de l'Antiquité. Il faut dire auſſi par la même raiſon, Je vous prens toutes à *témoin.*

En témoin de quoi. Façon de parler adverbiale, & t. de Prat. p. d. en témoignage de quoi.

TEMPE. Voy. TEMPLE, ſ. f.

TEMPÉRAMENT, ſ. m. (Dans ce mot & dans les ſuivans, le premier *e* ſe prononce comme un *a*.) Complexion, habitude ordinaire du corps de l'homme, ſa conſtitution naturelle, la diſpoſition de ſes humeurs. *Corporis temperatio, habitus, habitudo.*

En Médecine, on appelle auſſi *tempérament*, le mélange & l'harmonie des quatre ſimples qualités élémentaires. *Naturæ temperatio, corporis conſtitutio.*

Il ſe dit auſſi en termes de Jardinage, des terres & des fruits. *Indoles, natura, habitudo.*

Au fig. Adouciſſement, milieu qu'on trouve dans des affaires pour accorder des parties. *Temperamentum, ratio, via, modus.*

TEMPERAMENT, ou Syſtême tempéré, en t. de Muſique, eſt la partie de la muſique théorique & pratique, qui traite de la proportion des intervalles des tons & des accords.

TEMPÉRANCE, ſ. f. Vertu qui régle & modère nos appétits ſenſuels, & particuliérement ceux qui nous portent au vin & aux femmes. *Temperantia, moderatio.*

TEMPÉRANT, ANTE, adj. & ſ. Qui a la vertu de tempérance. *Abſtinens, temperans, ſobrius, frugalis.*

TEMPÉRANS, ſ. & adj. m. pl. T. de Méd. Remédes qui tempérent une chaleur exceſſive & contre nature. *Temperantia.*

TEMPÉRATURE, ſ. f. Qualité de l'air, ſelon qu'il eſt froid ou chaud, ſec ou humide. *Cœli temperatura, temperies.*

TEMPÉRER, v. a. Réprimer, modérer l'action violente de quelque choſe par une autre. *Temperare, attemperare, moderari.* L'eau *tempère* le vin.

Il ſe dit fig. en Morale, des paſſions, & ſign. Calmer, appaiſer, modérer. *Moderari, regere, pacare, temperare.*

TEMPESTATIF, adj. Qui fait du bruit, qui crie, qui s'agite. *Tempeſtuoſus, procelloſus, tumultuoſus.* Il eſt bas & de peu d'uſage.

TEMPESTUEUX, EUSE, adj. (Prononcez l'*s*.) Qui forme, qui cauſe la tempête. *Tempeſtuoſus, procelloſus. It.* Qui eſt ſujet aux tempêtes. Il eſt de peu d'uſage.

TEMPÊTE, ſ. f. Orage qui s'excite par les vents, violente agitation de l'air, ſouvent mêlée de pluie, de grêle, d'éclairs, de tonnerre, &c. *Tempeſtas, procella.*

Il ſe dit auſſi dans le ſtyle bas, pour, Bruit, tintamarre, vacarme. *Tumultus, clamor, ſtrepitus.*

La *tempête* fut miſe par les Romains au nombre des Dieux.

Il ſe dit fig. des malheurs, des ravages, des troubles, des déſordres, des perſécutions qui menacent ou le général, ou le particulier. *Tempeſtas, clades, infortunium, perturbatio, tumultus.*

Il ſe dit auſſi au fig. de tout ce qui eſt impétueux, véhément, de tout ce qui cauſe du déſordre, du trouble, de l'agitation. *Impetus, agitatio, perturbatio.*

En terme de Muſique, on appelle *tempête*, une

piéce fougueuſe qui imite l'impétuoſité des vents.

On dit pop. d'un enfant vif & turbulent, C'eſt un petit *tempête ;* & en ce ſens il eſt maſc.

TEMPÊTER, v. n. Faire bien du bruit par erierie & mauvaiſe humeur. *Debacchari, clamitare, tumultuari.* Il eſt du ſtyle fam.

TEMPÊTIS, vieux ſ. m. Tempête, orage. *Tempeſtas, hyems.*

TEMPLE, ou *Tempe*, ſ. f. Partie double de la tête qui eſt à l'extrémité du front, entre les yeux & les oreilles. *Tempus.* Le haut de la *temple* eſt formé d'un os qu'on appelle l'*os écaillé*, parce qu'il eſt amenuiſé en guiſe d'écaille ; & ſa partie inférieure s'appelle *luthoïde*, ou l'*os pierreux*, parce qu'il eſt raboteux & reſſemble à un rocher. L'os des *temples* eſt le plus foible des os de la tête, d'où vient que les plaies en cet endroit-là ſont mortelles. On a appellé cette partie de la tête, *tempora*, parce qu'elle montre l'âge de l'homme, à cauſe que c'eſt le poil de cet endroit-là qui blanchit le premier.

TEMPLE, ſ. m. Grand bâtiment élevé à l'honneur de quelque divinité, vraie ou fauſſe, où le peuple s'aſſemble pour l'adorer. *Templum, ædes, fanum, delubrum.* Pluſieurs anciens peuples ne renfermoient point leurs Dieux dans des *temples*, & ne leur en bâtiſſoient point ; ils faiſoient leurs ſacrifices par-tout où il leur plaiſoit, perſuadés que le monde entier étoit le *temple* de Dieu. Les premiers *temples* des Anciens étoient ſans toît, & déeouverts. Voyez dans le D. de Tr. les noms qu'ils donnoient à leurs *temples*, ſelon leurs différentes ſtructures.

Les Indiens ont des *temples* magnifiques pour leurs idoles, que les Européens appellent Pagodes.

Les anciens Augures donnoient le nom de *temples*, aux endroits du ciel qu'ils déſignoient pour obſerver le vol des oiſeaux.

TEMPLE, ſe dit maintenant des bâtimens où les Proteſtans s'aſſemblent pour exercer leur Religion. *Prætenſorum Reformatorum Templum.* En France, on les appelle auſſi Prêches.

TEMPLE, ſe dit quelquefois dans le ſtyle élevé, de l'Égliſe des Catholiques. *Templum, Baſilica, Eccleſia.* On appelle auſſi *temples*, les Égliſes que poſſédoient les Templiers : ainſi l'on appelle à Paris, le *Temple*, le Monaſtère des anciens Templiers, qui depuis leur ſuppreſſion appartient à l'Ordre de Malte.

Il ſe dit auſſi poëtiquement, des imaginations de *temples*, qui ne ſubſiſtent que dans la fiction & dans la penſée. *Templa fictitia.* Le *temple* de la Mort, de Habert. Le *temple* de la Gloire, de la Victoire, de la Renommée.

Il ſe dit auſſi fig. des corps humains. *Templum.* Les Chrétiens ſont les *temples* vivans du S. Eſprit, dit S. Paul. *Corpora veſtra ſunt templum Spiritus-Sancti.*

TEMPLE. Crémaillére compoſée de deux petites lames de bois dentelées, arrêtées l'une contre l'autre par une boucle coulante, & terminées par des pointes d'épingle.

TEMPLET, ſ. m. T. de Relieur. Maniére de petite tringle ou de bâton quarré qu'on léve du couſoir, & dont on ſe ſert pour tenir les chevillettes, quand on coud quelque livre. *Regula.*

TEMPLETTE, vieux ſ. f. Sorte de bandelette que les femmes mettent à leur tête.

TEMPLIER, ſ. m. Chevalier d'un Ordre Religieux & Militaire, établi d'abord à Jéruſalem en l'an 1118. pour défendre contre les Infidéles les Pélerins qui alloient viſiter la Terre-Sainte. *Templarius.* Hugues des Payens, *de Paganis*, en fut le premier Grand-Maître. Baudoin II. Roi de Jéruſalem, leur donna un logement dans le Palais qu'il avoit près de l'endroit où avoit exiſté le temple de Salomon : de-là leur vint le nom de *Templiers.* On les appelloit auſſi Freres de la milice du Temple. Cet Ordre fut aboli au commencement du XIVe. ſiécle, ſous Clément V. & Philippe le Bel, & la plûpart de leurs biens furent donnés aux Chevaliers de S. Jean, qui ſont aujourd'hui les Chevaliers de Malte.

On dit prov. Boire comme des *Templiers ;* p. d. s'enivrer, à cauſe que ces Chevaliers, dans le temps de la décadence de leur Ordre, buvoient par excés.

TEMPLIERS, eſt auſſi un nom d'Hérétiques. *Templarius.* Ils s'élevérent à Jéruſalem l'an 1030. aprés la mort de Philippe Auguſte ; & on leur donna ce nom, parce qu'ils étoient preſque toûjours dans les Temples ou les Égliſes.

TEMPLIN, ſ. m. Ville d'Allemagne, dans l'Électorat de Brandebourg, au pays appellé Vkermarck.

TEMPORAIRE, ſ. & adj. Les Théologiens diſtinguent la foi en *temporaire* & ſalutaire : en ce ſens il eſt adj. mais quand on dit abſol. les *Temporaires*, pour ſignifier ceux qui n'ont qu'une foi à temps, alors il eſt ſubſt.

TEMPORAL, adj. m. T. d'Anat. Épithéte qu'on donne à un muſcle de la mâchoire inférieure, qu'on appelle Muſcle temporal, ou crotaphite. *Temporalis, temporarius.* Il ſe dit auſſi des ſutures du crâne, parce qu'elles bornent les os des temples.

TEMPORALITÉ, ſ. f. La Juriſdiction du domaine temporel d'un Évêché, d'un Chapitre, d'une Abbaye. *Temporalitas.*

TEMPOREL, ELLE, adj. Paſſager, qui ne dure qu'un temps, qui eſt périſſable, mondain, terreſtre. *Temporalis, temporarius, terrenus, caducus.* Il eſt oppoſé à Éternel & à Spirituel.

It. Séculier, & ſe dit par oppoſition à Eccléſiaſtique. *Secularis.* Ce Prélat eſt Seigneur ſpirituel & *temporel* dans ſon Bénéfice.

TEMPOREL, eſt quelquefois pris ſubſtantivement, & ſe dit du revenu qu'un Eccléſiaſtique tire de ſon Bénéfice ou du patrimoine de l'Égliſe. *Temporale, Clerici bona.*

Pere *temporel.* C'eſt une perſonne ſéculiére déléguée du Pape, pour manier les aumônes qu'on fait aux Capucins. *Pater temporalis.*

TEMPOREL, au ſubſt. ſign. auſſi l'autorité royale, la puiſſance civile, le gouvernement politique. *Poteſtas regia, civilis, politica.*

TEMPORELLEMENT, adv. D'une maniére paſſagére & temporelle. *Ad tempus.* Il ſe dit en parlant de la vie préſente, de la vie naturelle, par oppoſition à la vie ſpirituelle ; c. à d. à l'état de grace & à la vie glorieuſe & éternelle des Saints. *Naturaliter.*

TEMPORISEMENT, ſ. m. Retardement dans l'attente d'un temps plus favorable. *Cunctatio.*

TEMPORISER, v. n. Différer, reculer. *Cunctari, prorogare, procraſtinare.*

TEMPORISEUR, ſ. m. Qui temporiſe. *Cunctator.*

TEMPRE, vieil adv. Promptement, vîte. On a dit auſſi *temprement.*

TEMPS, ſ. m. (Le *p* ne ſe prononce point.) Quantité diſcréte & ſucceſſive, qui ſert de meſure à la durée

durée des êtres. *Tempus*, *atas*. C'eſt la durée des choſes meſurées par le mouvement du ſoleil & de la lune. Le *temps* vole & m'emporte malgré moi.

On dit, en menaçant quelqu'un, que ſi on l'attrape, on lui fera mal paſſer ſon *temps*.

On dit, Avant le *temps*; p. d. avant la création du monde. *Ante mundi conſtitutionem*. La plénitude ou l'accompliſſement des *temps*, *plenitudo temporum*, eſt, ſelon le ſtyle de l'Écriture-Sainte, le *temps* où JÉSUS-CHRIST devoit venir pour accomplir les Prophéties. La conſommation des *temps*; c'eſt, ſelon la même Écriture, la fin de tous les ſiécles.

Il faut diſtinguer le *temps* qui nous eſt déſigné par le mouvement du ſoleil, & que l'on nomme Apparent, d'avec celui qui s'écoule uniformément, & que les Aſtronomes appellent *temps* Égal, ou *temps* Moyen: c'eſt à ce dernier qu'ils ont coûtume de rapporter tous les mouvemens céleſtes.

On dit, en ſtyle poëtique, que le *temps* dévore tout; &, dans la nuit des *temps*; p. d. dans les *temps* les plus éloigués, &, dont on n'a aucune connoiſſance certaine.

TEMPS ſign. auſſi, un terme, un jour certain & préciſ. *Definitum vel conſtitutum tempus*. Cet avis n'eſt pas venu dans le *temps*, l'affaire étoit faite. Cette lettre de change ſera payée en ſon *temps*, elle n'eſt pas échue.

Il ſe dit auſſi pour exprimer ce qui eſt terminé, uſé, conſommé. *Tempus conſummatum*. Ce galérien a fait ſon *temps*, le *temps* de ſon banniſſement eſt fini. Cet habit a fait ſon *temps*, il eſt uſé.

It. Loiſir, peine, travail, occupation réglée. *Tempus*, *otium*, *pœna*, *labor*, *opus*. Je n'ai pas le *temps* de voir cette affaire. Ce travail eſt ingrat, on y perd ſon *temps* & ſa peine.

Il ſe dit auſſi de l'objet de la Science Chronologique & de l'Hiſtoire des ſiécles paſſés. *Ætas*, *tempus*, *avum*. La Chronologie ſe nomme l'ordre des *temps*.

It. Saiſon, occaſion propre à faire quelque choſe. *Tempeſtas*, *tempus*, *occaſio*, *opportunum tempus*. Le Sage dit que toutes choſes ont leur *temps*, en l'Eccléſiaſte, ch. III. D'autres *temps*, d'autres ſoins.

On dit en ce ſens, que le Sage fait les choſes en *temps* & lieu, qu'il les fait à propos, qu'il ſçait profiter du *temps*, de la conjoncture des affaires.

TEMPS, ſe dit auſſi en parlant de la mode, de la manière d'agir du ſiécle: de ce qui ſe fait dans le *temps* préſent. *Præſens & uſitata agendi ratio*, *mos vigens*. Le goût du *temps* s'eſt bien raffiné. Que dit-on des affaires du *temps*?

On dit le bon vieux *temps*, au bon vieux *temps*, pour parler des ſiécles précédens, où la ſimplicité, la candeur, la vertu regnoient.

On dit en termes de Bréviaire, le propre du *temps*, qui eſt la manière de célébrer l'Office ſuivant les jours de l'année, où l'on ne ſête pas un Saint particulier.

On dit auſſi en ce ſens, le *temps* de Pâques, de Carême, les jours des Quatre *Temps*, qui ſont trois jeûnes ordonnés par l'Égliſe aux quatre ſaiſons. On le dit auſſi des quatre ſaiſons. Ce n'eſt pas le *temps* des pois verts, des perdreaux.

TEMPS, ſe dit auſſi de la diſpoſition des affaires publiques & de l'État. *Rerum præſens ſtatus*, *ordo*. Vous êtes venus dans un bon *temps* pour faire fortune.

It. La conſtitution de l'air. *Tempus*, *tempeſtas*, *cœlum*, *aëris conſtitutio*, *temperatura*. Le *temps* eſt calme, il fait beau *temps*. Le *temps* eſt couvert, il eſt pluvieux. Le *temps* eſt bas, ſombre, nébuleux. Le *temps* ſe hauſſe, s'éclaircit.

En t. de Mar. on dit, naviger de gros *temps*, p. d. durant la tempête, pendant un *temps* venteux, orageux, un *temps* rude. *Tempore procelloſo navigare*. On appelle un *temps de perroquet*, un vent frais, parce qu'on ne ſe ſert du perroquet que de beau *temps*. On appelle *temps fin*, lorſque l'horiſon eſt pur & net de vapeurs, comme lorſqu'il gèle.

TEMPS, ſe dit fig. & comiquement en ces phraſes: Hauſſer le *temps*, p. d. boire, faire la débauche pour laiſſer paſſer le mauvais *temps*. *Bibere*, *potare*, *epulari*. Se donner du bon *temps*, p. d. ſe divertir. On dit auſſi quand on voit un mélancholique qui chante, nous aurons changement de *temps*.

TEMPS, en t. de Muſique & de Danſe, eſt une certaine diſtinction de pauſes & de mouvemens qu'on obſerve en battant la meſure. *Mora*, *pauſa*. On le dit auſſi dans les exercices militaires. Il ne faut pas précipiter ſes *temps*. En eſcrime il y a trois ſortes de *temps*; celui de l'épée, celui du pied & celui du corps. Il faut prendre ſon ennemi ſur le *temps*, pour avoir la facilité de faire toutes ſortes de feintes ou appels doubles ou ſimples.

TEMPS, en t. de Gramm. ſe dit des diverſes inflexions qui marquent dans les verbes, le temps où ſe paſſent les actions dont on parle.

On dit, qu'une choſe n'a qu'un *temps*, p. d. qu'elle ne dure que fort peu.

On dit fig. & fam. d'un homme puiſſant & qui eſt en grand crédit dans un pays, ou dans quelque maiſon particulière, qu'il y fait la pluie & le beau *temps*.

On dit adv. Tout d'un *temps*, en même *temps*. *Simul*, *unà*, *pariter*. De tous *temps*, avec le *temps*, de *temps* en *temps*, au bout du *temps*, de *temps* à autre, de long-*temps*. Cela ſe fera en *temps* & lieu. En même *temps*, p. d. auſſi-tôt, tout enſemble.

À TEMPS, ſign. pour un *temps*. En t. de Pal. on dit galères *à temps*, par oppoſition à galères perpétuelles. Cette phraſe adverbiale ſign. auſſi, Aſſez-tôt.

Le *Temps* étoit un Dieu dans l'Antiquité. On l'honoroit dans Saturne. On le peignoit tenant une faux d'une main, & ayant au même bras un ſerpent en cercle, ſe mordant la queue. Aujourd'hui on le repréſente ſous la figure d'un vieillard vigoureux, ayant des pieds de Satyre & des ailes, tenant une faux, pour marquer qu'il moiſſonne tout, c. à d. qu'il détruit tout, & portant ſur ſa tête une horloge de ſable.

Prov. Avec le *temps* & la paille les néfles mûriſſent. Qui a *temps*, a vie. Ces Meſſieurs ont le *temps* & l'argent, c. à d. ont le loiſir & le moyen de ſe divertir. Il faut prendre le *temps* comme il vient, c. à d. s'accommoder au *temps*, à l'état des choſes. Du *temps* du Roi Guillemot, du *temps* qu'on ſe mouchoit ſur la manche, pour marquer des ſiécles éloignés, des ſiécles groſſiers. Pouſſer le *temps* à l'épaule, p. d. différer l'exécution d'une choſe qu'on ſait à regret. On appelle un Roger *bontemps*, un gaillard qui ne cherche qu'à ſe réjouir, qu'à tuer le *temps*. Changement de *temps*,

entretien de ſots. Quand j'irai le voir, il fera beau *temps*, c. à d. je n'irai jamais. On appelle un *temps* de Demoiſelle, un *temps* où il ne fait ni pluie, ni ſoleil, ni vent. Le *temps* eſt à Dieu & à nous, p. d. nous avons le loiſir de faire ce qu'il nous plaît.

TEMRUCK, TOMARUCHI, ſ. m. Ville de la Circaſſie ou de Comanie, en Aſie. *Temrucum.* On la prend pour l'ancienne *Tyrambis*, ville de la Sarmatie Aſiatique.

T E N.

TENABLE, adj. m. & f. Qui ſe peut défendre, garder, tenir contre les aſſaillans. *Tutus, munitus, firmus.* Il n'eſt guère en uſage qu'avec la négative. Il ſe dit d'une place de guerre.

On le dit auſſi des lieux où l'on ſouffre une grande incommodité, d'où l'on eſt obligé de ſe retirer. *Securus, tutus.*

TENACE, adj. m. & f. Qui eſt viſqueux, qui s'attache ſi fort à un corps, qu'on a de la peine à l'en détacher. *Tenax, firmiſſimè hærens, viſcoſus.*

Il ſe dit fig. de l'humeur avare d'un homme, qui ne relâche rien de ce qu'il tient une fois. *Tenax, parcus, avarus, ſordidus.*

En t. de Jeu, il ſe dit lorſqu'avec deux cartes, dont l'une eſt plus haute, & l'autre plus baſſe que la plus haute carte de celui contre lequel on joue, on les gagne pourtant toutes deux, parce que c'eſt à l'autre à jouer le premier. Être ou demeurer *tenace.*

TÉNACITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui rend une choſe tenace, & ſe dit tant au propre, de la poix, des humeurs; qu'au figuré, de l'avarice. *Tenacitas, in cohærendo firmitas.*

TENAILLE, ſ. f. Inſtrument de fer, qui ſert à tenir ou à arracher quelque choſe, ce qu'il ſeroit difficile de faire avec la main: en ce ſens il ne ſe dit qu'au plur. *Forcipes, forceps.* Du Lat. *tenacula.*

TENAILLE, en t. de Fortifie. eſt la face de la place compoſée d'une courtine & de deux demi-baſtions. *Structa in forcipem munitio, forcipis ſpecie ſinuoſum propugnaculum.* On fait auſſi des *tenailles* aux baſtions trop pointus, qui ne ſont autre choſe qu'un angle rentrant vers la place.

TENAILLE À CROISSANT, dont ſe ſervent également les Fondeurs des Hôtels des Monnoies, & les Fondeurs en ſable, pour retirer leurs creuſets de dedans le fourneau.

TENAILLES inciſives, ſubſt. f. plur. Inſtrument de Chir. dont on ſe ſert pour couper les cartilages, les os, les eſquilles. *Forcipes inciſores.*

On donne le nom de *tenailles* aux deux groſſes pattes de devant des écreviſſes, des houmards, & de quelques autres poiſſons ſemblables. On les appelle autrement *ferres & mordans.*

TENAILLER, v. a. Tourmenter un criminel avec des tenailles ardentes: ce qu'on ne fait qu'à ceux qui ont attenté à la perſonne du Roi. *Candenti forcipe membra evellere, diſcerpere.* Il ne ſe dit que dans ce ſens.

TENAILLON, ſ. m. T. de Fortifie. Dimin. de *tenaille.*

TENAN, ſ. m. Province la plus orientale du Roy. de Tunquin.

TENANCHE, ſ. f. S'eſt dit autrefois pour tenure. Voy. ce mot.

TENANCIER, ÈRE, ſ. Qui tient & poſſéde le domaine utile des héritages, dont la directe appartient au Seigneur. *Manceps, feudatarius.*

It. Fermier d'une petite métairie dépendante d'une plus groſſe ferme. *Villicus.*

TENANT, Participe. Ce mot eſt indéclinable, & ſign. Qui tient. *Tenens.* On repréſente la Juſtice, comme une femme *tenant* une balance à la main.

TENANT, ANTE, adj. Qui eſt attaché, qui tient bien. *Tenax.* La Coûtume appelle *meubles*, ceux qui ne ſont point *tenans* à fer ni à clou.

It. Avare, qui ne veut rien relâcher. *Tenax, ſordidè parcus.*

On appelle au Pal. héritier ou bien *tenant*, celui qui eſt poſſeſſeur d'un bien qui a appartenu à un autre. *Poſſeſſor.*

TENANT, ſ. m. L'extrémité d'un héritage. Il ſe dit plus ſouvent au plur. *Fundi vel prædii fines laterales & capita.* Les *tenans* & aboutiſſans ſont les héritages voiſins qui bornent une terre de tous côtés. En ce ſens on dit fig. qu'on ſçait tous les *tenans* & aboutiſſans d'une affaire; p. d. qu'on en connoît le fonds.

On dit auſſi, Tout en un *tenant*, & tout d'un *tenant*; & l'on ſe ſert de cette expreſſion en parlant d'héritages, p. d. ſans interruption, d'une même continuité.

TENANT, en t. de Blaſ. il ſe dit de ce qui ſoûtient les Écus ou les armoiries; c'eſt un ſupport qui a des mains, comme les Anges, les Sirénes, les Sauvages, &c. *Atlantes, telamones, herma.*

TENANT, ſ. m. Champion qui ſe préſente dans un Tournoi ou autre jeu ou exercice de Chevalerie, pour combattre, ſoûtenir ou courir ſur tous ceux qui ſe viendront préſenter. *Propugnator.* Ceux du parti contraire s'appellent *Contretenans*, ou *Aſſaillans.*

On le dit auſſi par extenſion, de ceux qui ſont en quelque lieu pour le défendre.

On le dit fig. de celui qui dans une diſpute, ſoûtient une opinion contre ceux qui l'attaquent. Et de celui qui défend une perſonne dans une converſation.

TÉNAR, ſ. m. T. d'Anat. Le quatriéme des cinq muſcles du pouce, celui qui forme le mont de Vénus.

TÉNARE, ſ. m. Nom pr. d'une ville, d'une montagne, & d'un promontoire de la Laconie. *Tenarus.* Il y avoit au pied de cette montagne un antre d'où il ſortoit une vapeur maligne: ce qui avoit donné lieu de feindre que c'étoit une bouche de l'enfer. Les Poëtes ſe ſervent de ce mot pour déſigner l'enfer.

TÉNASSERIM. Voy. TANASSERIM.

TENBYE, ſ. f. Ville d'Angleterre en Pembrockshire.

TÉNAÇA, vieux ſ. f. Diſpute, querelle. *Rixa, lis, controverſia.*

TENCE, ſ. f. TENÇON, ou TENCHON, ſ. m. Vieux mot. Riote, querelle, différend. *Rixa, lis.*

TENCIER, vieux v. a. Voy. TANSER ou TANCER.

TENCIÈRES, vieux ſ. m. Querelleux. *Litigioſus.*

TENÇON, TENSON. Voy. TENCE.

TENDANCE, ſ. f. Action de tendre, d'abontir à quelque choſe.

TENDANT, ANTE, adj. Qui tend, qui eſt dirigé à quelque fin. *Spectans, tendens.*

TENDE, ſ. f. Per. ville des États de Savoie. Elle

eſt cap. du Comté de *Tende*, & ſituée à ſix lieues de Vintimille, du côté du nord, près du col de *Tende*, qui eſt un paſſage des Alpes maritimes, pour entrer dans l'Italie.

TENDELET, ſ. m. T. de Mat. Piéce d'étoffe portée par la fléche & par des bâtons, pour couvrir la pouppe de la galére contre le ſoleil, ou contre la pluie. *Tentoriolum lineum.*

TENDERIE, ſ. f. Chaſſe où l'on tend des piéges aux oiſeaux & autres animaux, pour les attraper.

TENDEUR, ſ. m. Celui qui prend les oiſeaux de proie au paſſage par le moyen d'un filet, & d'un duc dreſſé à cet effet, qui les appelle, & les fait donner dedans. *Auceps, accipitrarius.*

TENDINEUX, EUSE, adj. T. de Méd. & d'Anat. Qui appartient aux tendons, qui reſſemble, qui a du rapport aux tendons. *Tendinis ſimilis, tendinoſus.*

TENDIS, vieil adv. Un peu. *Paululùm, paulìſper, aliquantulùm.*

TENDOIRES, ſ. f. pl. T. de Manufactures de lainage. Morceaux de bois de charpente, ou ſimples perches préparées pour faire ſécher les étoffes après qu'elles ont reçu leurs apprêts.

TENDON, ſ. m. T. d'Anat. La partie du muſcle par laquelle il eſt attaché à l'os. *Tendo, nervus articularius, ligamenti fibra.*

It. Cartilage qui entoure une partie du pied d'un cheval, ſitué près de la couronne. *Pedis equini tenda.*

TENDRAC, ſ. m. Eſpéce de porc-épic de l'iſle de Madagaſcar. *Tendracus.* Il dort ſix mois de l'année.

TENDRE, v. a. & n. *Je tends, tu tends, il tend;* &c. *Je tendis. Je tendrai. Que je tendiſſe*, ou *je tendrois. Tendant.* Bander avec effort quelque choſe, la mettre en un état violent. *Tendere, intendere, contendere. Tendre* un arc, *tendre* un piége pour attraper les bêtes nuiſibles.

Il ſe dit auſſi des choſes qu'on éléve, ou qu'on attache, étant déployées ſelon toute leur longueur ou étendue. *Extendere, explicare, porrigere.* Si tôt qu'on eſt campé, on *tend*, on éléve les tentes. Quand on voit un bon vent, on *tend* les voiles. Quand on s'emménage, un Tapiſſier *tend* le lit & les tapiſſeries. Il s'emploie auſſi abſol. On a fait commandement de *tendre* dans les rues. *Tendre* aux grives; p. d. *Tendre* des filets pour prendre des bécaſſes & des grives.

Il ſe dit auſſi en parlant de divers attitudes & diſpoſitions du corps, & ſign. Étendre, allonger, avancer, préſenter. *Extendere, dilatare, expendere, porrigere.*

T. d'Eſcrime, c'eſt le jeu de certaines gens qui au lieu de parer les coups qu'on leur porte, préſentent la pointe ferme, en tenant leur corps & leur bras le plus allongé qu'il leur eſt poſſible.

It. Aboutir à quelque choſe, y viſer; l'avoir pour but & pour fin. *Tendere, ſpectare, collimare.*

On dit au fig. *Tendre* les bras à quelqu'un dans ſa miſére, p. d. le ſecourir.

TENDRE, ſign. auſſi, Préparer, apprêter, ajuſter. *Parare, aptare, inſtruere, diſponere.* L'amour ne *tend* guére ſes filets en vain.

On dit proverbialement qu'il vaut mieux *tendre* la main que le cou; p. d. qu'il vaut mieux gueuſer que voler, & ſe mettre en hazard d'être pendu.

TENDU, UE, part. paſſ. *Extenſus, porrectus.* On dit fig. qu'un homme a l'eſprit *tendu*, p. d. bien appliqué à quelque méditation ou compoſition.

TENDRE, adj. m. & f. Il ſe dit d'un corps ſolide dont les parties ne ſont pas compactes, ni ſerrées, qui obéit à la dent, au ſerrement. *Tener, mollis.* Le pain *tendre*, qui eſt nouvellement cuit, eſt oppoſé à *raſſis.*

It. Délicat, foible, qui a peu de réſiſtance, qui eſt ſenſible. *Tener, delicatus, tenellus, molliculus.* La jeuneſſe eſt un âge *tendre.* Il a été vertueux dès ſes plus *tendres* années. Un cheval eſt *tendre* à l'éperon; p. d. ſenſible. *Tendre* aux monches; p. d. qu'il les ſouffre impatiemment. On dit qu'une plante eſt *tendre* au froid, p. d. que le froid lui eſt fort nuiſible; qu'un chapon eſt *tendre* au couteau, qu'il eſt *tendre* comme roſée. On dit d'un ouvrage de peinture & de ſculpture, qu'il eſt *tendre*, qu'il eſt travaillé tendrement, p. d. délicatement, quand les clairs & les bruns ſont bien mêlés, & les couleurs bien noyées & adoucies.

On dit fig. & prov. d'un homme qui s'offenſe des moindres choſes, qu'il eſt *tendre* aux monches.

Avoir la vûe *tendre*, les yeux *tendres*, p. d. Avoir la vûe délicate & foible.

Avoir le ſon de la voix *tendre*, p. d. Avoir le ſon de la voix touchant & gracieux.

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales, & ſign. Senſible, aiſé à toucher. *Mollis, flexibilis, tener.* C'eſt un homme de bien qui a la conſcience *tendre*, délicate, timorée. *Tenerior animus.* Il a l'ame *tendre*, & facilement émûe de compaſſion.

Il ſe dit auſſi au ſubſt. *Amor, propenſio.* Il a du *tendre* pour cette Dame.

On dit prov. Jeune femme, pain *tendre* & bois verd, mettent la maiſon au déſert.

TENDRE a caillou. Arbre d'Amérique dont le bois eſt preſque auſſi dur qu'un caillou.

TENDREMENT, adv. D'une maniére tendre & paſſionnée. *Tenerè, molliter, teneriter, intimo amoris ſenſu.* On dit, d'un Peintre qui a le pinceau délicat & léger; qu'il peint *tendrement.*

TENDRESSE, ſ. f. Senſibilité du cœur & de l'ame. Il ne ſe dit que de la ſenſibilité à l'amitié ou à l'amour. *Tener animus, cauritas, amor.*

En Sculpt. & en Peint. il ſign. Douceur, agrément. *Concinnitas, terſitas.*

TENDRETÉ, ſ. f. La Quintinie s'eſt ſervi de ce mot pour exprimer la qualité d'un fruit ou d'un légume tendre. *Tenuitas.*

TENDRETTE, ſ. f. dont ſe ſervent à Paris les femmes qui vendent des raves; il vient dire, rave bonne & tendre. *Rapa tenera.*

TENDRON, ſ. m. La partie fort tendre de quelque choſe. *Cartilago.*

Il ſe dit auſſi des petits os qui ne ſont pas encore tout-à-fait formés dans les animaux.

Il ſe dit auſſi des plantes jeunes & tendres.

Il ſe dit fig. & fam. des jeunes filles. *Puella tenera, juvencula.*

TENDU, Voy. après le verbe TENDRE.

TENDUC, ſ. m. Roy. d'Aſie, dans la Tartarie Chinoiſe, appellé aujourd'hui Tangut. *Tenducum regnum.*

TÉNÉBRES, ſ. f. pl. Entiére obſcurité; privation de lumiére. *Tenebræ, caligo, obſcuritas.* Dans l'Évangile, Satan eſt appellé le Prince des *té-*

It. Poſſéder, occuper, ſe rendre maître par la force. *Poſſidere, vi obtinere, uſurpare.* S'il donne dans ce panneau, je le *tiens*, il eſt pris.

It. Poſſéder par la grace & le bienfait d'autrui, ou en ſon nom. *Habere, poſſidere beneficio & favore alterius, vel ex dono poſſidere.*

On dit fig. qu'on ne *tient* rien de quelqu'un, p. d. qu'on ne dépend point de lui. *Tenir* la vie de quelqu'un, pour dire, lui avoir obligation de la vie.

On dit prov. qu'un homme *tient* bien ce qu'il *tient*, ſoit p. d. qu'il n'eſt pas aiſé de lui faire quitter priſe ſur quelque choſe, ſoit pour faire entendre qu'il eſt avare.

TENIR en ſa main, t. de la Coûtume de Berri. Il ſe dit quand le Seigneur feudal uſe d'exploit domanier ſur la choſe feudale par lui ou ſon commis, ou quand on jouit par ſes mains d'un héritage.

TENIR. S'étendre, occuper de la place. *Tenere, occupare locum.*

It. Arrêter, rendre ferme, tant à l'actif, qu'au paſſif & au neutre. *Detinere, ſtabilire, capere, apprehendere, occupare, uſurpare.* Ils ſe *tiennent* aux cheveux. Il ſe *tient* ferme ſur les étriers.

It. Fixer. Il eſt ſi vif, qu'on ne le ſçauroit *tenir.*

On dit d'uo homme qui eſt en priſon pour dettes, qu'il *tient* pour une telle ſomme.

On dit prov. & fig. qu'on *tient* un homme, p. d. qu'on l'a réduit en tel état qu'il ne peut plus trouver d'échappatoire.

On dit fig. *tenir* quelqu'un par les cordons, p. d. le mener comme un enfant.

Tenir rigueur à quelqu'un, p. d. ne lui faire aucune grace.

It. Avoir quelque liaiſon, quelque attache. *Adhærere, adjungi, conjungi.* Le ſable ſec ne *tient* point, n'a point de conſiſtance ferme. Cette galerie *tient* au principal corps de logis. Son épée ne *tient* point au fourreau, il eſt toujours prêt à dégainer. Je ſçais bien ce qui le *tient*, ce qui l'empêche de conclurre. Notre vie ne *tient* qu'à un filet. Il faut ſe *tenir* au gros de l'arbre, s'attacher au parti le plus juſte.

Il ſe dit auſſi fig. en ce ſens, des liaiſons morales ou domeſtiques, de la dépendance des choſes. *Adhærere, jungi, cohærere.* Cette famille *tient* à celle-là par parenté, par alliance. Nous *tenons* au monde par nos paſſions, par nos deſirs & par nos eſpérances.

Il ſe dit auſſi impertonnellement des obſtacles, des conſidérations qui empêchent de faire quelque choſe. A qui *tient*-il que nous ne partions? Il ne *tient* à rien qu'il ne ſe marie. Il ne *tint* pas à eux que la ville ne fût démolie. A cela ne *tienne* que nous ne ſoyons bons amis.

On dit, Il nous a *tenu* le cas ſecret, p. d. qu'il a affecté de n'en point parler, qu'il en a fait un myſtère.

On dit par exagération, ſe *tenir* les côtés de rire, p. d. démeſurément.

Dans le ſtyle fam. en parlant de quelqu'un à qui il arrive quelque grand ſujet de joie, on dit, qu'il croit *tenir* Dieu par les pieds.

SE TENIR. Demeurer fixe & ferme en un lieu. *Stare, permanere, perſiſtere.*

On dit, *tenir* des écoliers en penſion; p. d. les avoir chez ſoi.

On dit communément: Quand on eſt bien, on ne ſçauroit s'y *tenir.*

S'EN TENIR. S'arrêter à quelque choſe, en demeurer-là, ſe borner. *Se jiſtere, ſtare, continere ſe.*

TENIR. Se défendre contre quelque attaque. *Reſiſtere.* On dit au fig. qu'on ne peut *tenir* contre de ſi bonnes raiſons, contre de ſi fortes preuves.

It. Empêcher, retenir. *Impedire, prohibere, detinere.* Je ne ſçai qui me *tient*, que je ne vous fende la tête; dès que je le vois, je ne m'en puis *tenir.*

On dit en t. de Pratiq. *Tenir* priſon, p. d. Demeurer en priſon.

TENIR. Participer, avoir quelque choſe de commun avec quelqu'un. *Participem eſſe, potiri, aſſimilari, eſſe ſimilem.* Cet homme ne *tient* rien des vices de la nation. Les mulets *tiennent* de l'âne & du cheval. Cela *tient* du conte. *Tenir* une choſe de race, de naiſſance, p. d. que c'eſt une choſe qu'on a reçue de ſes ancêtres, qu'on a apportée en naiſſant. *Tenir* quelque choſe de ſon pere & de ſa mere, p. d. leur reſſemblet en cela; & abſol. *Tenir* de ſon pere & de ſa mere, p. d. leur reſſembler, ſoit par la figure, ſoit par les inclinations.

Il ſe dit auſſi en parlant des lieux d'aſſemblée, & de ceux qui y préſident. *Præeſſe, occupare, ſedere, habere.* Durant que le Concile *tenoit* à Trente. C'eſt un tel Préſident qui *tient* le Bureau. Le Pape *tient* Chapelle aux bonnes fetes.

It. Amuſer, conſommer du temps. *Occupare, tempus conſumere.* Ce plaidoyé a *tenu* trois Audiences.

It. Demeurer en un certain état; Et dans ce ſens, il eſt n. & on dit, que la friſure ne *tient* pas. On dit en t. de Muſique, que des inſtrumens ne *tiennent* pas d'accord. On dit dans un ſens à peu près pareil, que le temps ne *tiendra* pas. On dit en t. de Chaſſe, que les perdrix ne *tiennent* pas, p. d. qu'elles n'attendent pas.

SE TENIR, ſe dit de la contenance, de la poſture, de la ſituation, de la maniére dont les choſes ſont diſpoſées. *Stare, adeſſe.* On dit auſſi à l'act. Il *tenoit* la lance en arrêt. *Tenir* la vûe baiſſée. Ce maître *tient* ſes gens fort bas, fort humiliés, il les *tient* en bride, en haleine. Cette place *tient* toute la Province en échec.

TENIR la main, Faire exécuter quelque choſe. *Executioni mandare, obſervare, ſervare.*

TENIR parole, ſign. Faire ce que l'on a promis.

TENIR, ſe dit auſſi en parlant de l'emploi de pluſieurs profeſſions. *Tenere, occupare, exercere.* Un Greffier *tient* la plume, écrit ce qui eſt prononcé. On dit qu'un Commis *tient* la caiſſe, qu'il ſçait *tenir* les livres; qu'un Marchand *tient* magaſin, *tient* la banque, qu'un Maître d'eſcrime & de danſe *tiennent* ſalle; qu'un autre *tient* auberge, chambre garnie. On dit qu'un homme *tient* ſon ménage, lorſqu'il a ſervante ou valets qui lui mettent ſon pot-au-feu. On dit auſſi qu'un homme *tient* regiſtre de tout ce qu'on fait; p. d. qu'il remarque tout ce qui ſe paſſe; qu'il *tient* bien ſa partie, & qu'il *tient* bien ſon coin en une compagnie; p. d. qu'il ſçait parler à propos, & ſoûtenir la converſation.

TENIR a quelquefois la même ſignification que ſes compoſés; & premiérement, Contenir, enfermer dans ſa capacité, ſervir de meſure. *Continere, includere, dirigere, regulare.*

It. Retenir, garder. *Retinere, ſervare, conſervare.* La terre glaiſe *tient* l'eau, de ſe ſéche

pas aiſément. Ce pot eſt fêlé, la liqueur ne *tient* point dedans.

On dit auſſi d'un outil, dont le principal uſage eſt dans la pointe, qu'il la *tient* bien; p. d. qu'elle ne caſſe pas. *Firmum & fixum eſſe.*

It. Entretenir, avoir à ſes gages. *Suis ſtipendiis alere, fervare, juſtentare.*

It. Maintenir, ſoutenir. *Tueri, ſervare, conſervare.*

TENIR bien ou mal. C'eſt entretenir en bon ou en mauvais état. *Curare*, ou *negligere; curare benè vel malè.*

On dit à la Paume, qu'un homme *tient* le jeu, quand il eſt du côté de la grille pour recevoir & jouer le ſervice. On dit qu'il *tient* les cartes, quand c'eſt à lui à battre, & à donner; qu'il *tient* le dé, quand c'eſt à lui joner.

On dit auſſi, qu'il *tient* jeu, lorſqu'il ne quitte point, qu'il donne la revanche. *Tenir* jeu à quelqu'un, p. d. Coutinuer à jouer contre lui autant qu'il veut.

TENIR, en Méd. ſe dit de l'état des malades. *Tenere, detinere, occupare.* Son accès de fiévre le *tient.* Le veau *tient* le ventre libre.

TENIR, ſe dit en Muſique. Les enfans, les femmes ſont propres à *tenir* le deſſus. *Cantare, partes in Muſicâ obire, explere.* Cette partie doit *tenir* le tacet en cet endroit-là. On dit auſſi *tenir*, quand on continue à jouer, ou à chanter une note, tandis qu'une autre partie en parcourt pluſieurs.

Tenir ſur les fonts, ſe dit des parrains & marraines qui préſentent un enfant au Baptême. *Prebere, offerre.*

Tenir la mer, p. d. Demeurer en mer. *Occupare, navigare. Tenir* au vent; pour dire, lui réſiſter.

On dit, *Tenir* bon, *tenir* ferme, p. d. Réſiſter, ſe défendre: Ne ſe point relâcher.

Tenir, ſe dit d'un traité, d'une convention, d'un marché; & ſign. ſubſiſter ſans aucun changement, ſans aucune altération. Il faut que le traité *tienne.*

It. Durer, être, pendant un certain temps. Pendant que ce Concile *tenoit.*

On dit qu'un homme a *tenu* tels & tels propos, p. d. qu'il a dit certaines choſes. *Proferre verba.*

On dit qu'un Voyageur a *tenu* une route, p. d. qu'il a ſuivi un tel chemin. *Viam ſequi.* On le dit auſſi au fig.

On dit auſſi, en termes bas, qu'un homme en *tient*, quand il eſt bleſſé de quelque coup, quand il a reçu quelque perte notable, quand il eſt devenu amoureux, quand il a trop bû, quand il a gagné quelque vilaine maladie, quand on a été dupé, attrapé. *Habet, captus eſt.*

On dit auſſi d'une choſe, qu'elle *vient* lieu d'une autre. *Locum alterius obtinere, ſupplere.*

On dit, *Tenir* table; p. d. Donner à manger, faire bonne chère. *Menſâ excipere.* On dit auſſi, *Tenir* table; pour dire, demeurer long-temps à table.

TENIR, ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales, des paſſions & des mouvemens de l'ame. *Continere, compeſcere, agitare, movere, tueri, ſervare, conſervare.* Cette affaire lui *tient* fort au cœur, le paſſionne fort.

On dit auſſi que quelque choſe *tient* au cœur, p. d. qu'on en a du reſſentiment. *Tenir* les eſprits en allarme, les *tenir* en admiration.

On le dit auſſi des penſées, des opinions, & il ſign. Réputer, eſtimer, croire. *Credere.* Les Saducéens ne *tenoient* pas l'ame immortelle. Ce pécheur ne *tient* compte de s'amender, de ſon ſalut. Je *tiens* cela pour fait. Je *tiens* à grand honneur de lui avoir obligation. *Se tenir* aſſuré de la victoire. Je vous *tiens* pour excuſé. On l'a *tenu* long-temps pour mort. Les Dominicains *tiennent* pour S. Thomas, & les Cordeliers *tiennent* pour Scot, c. à d. ſuivent leurs opinions. *Stant à Sancto Thoma, à Scoto, eorum tuentur opiniones, jurant in verba.*

Il ſe dit auſſi à l'égard des rangs & des dignités, du lieu qu'on occupe. *Locum tenere, poſſidere.* Cet homme *tient* le haut bout, la première place. C'eſt un homme altier, qui ſçait bien *tenir* ſon rang.

It. Être contigu.

TENIR quelqu'un de court, c'eſt ne lui pas laiſſer la liberté de faire ce qu'il voudroit. *Moderari, detinere, coarctare.* On dit en menaçant, Cet homme n'a qu'à ſe bien *tenir*, p. d. qu'on l'attend pour l'inſulter ou pour lui nuire.

TENIR DA CHAIR. T. de Chamoiſeur. Donner aux peaux qu'on paſſe en huile ou en chamois, une façon ſur le chevalet.

Prov. Serrez la main, & dites que vous ne *tenez* rien, ſe dit en dériſion à ceux qu'on veut fruſtrer de l'attente de quelque choſe. Autant péche celui qui *tient* le ſac, que celui qui met dedans; ou, Autant vaut celui qui *tient* le veau, que celui qui l'écorche; p. d. que les complices d'un crime ſont auſſi puniſſables que l'auteur. Il fait bon aller à pied, quand on *tient* ſon cheval par la bride. On dit auſſi, qu'on *tient* le loup par les oreilles, quand la poſſeſſion d'une choſe ne nous eſt guère aſſûrée, ou quand on eſt fort embarraſſé, quelque parti que l'on prenne. *Auribus tenere lupum.* On dit qu'un homme ſe *tient* mieux à table qu'à cheval; p. d. que ſa principale qualité eſt d'être un goinfre. Il vaut mieux *tenir* que querir; p. d. que la poſſeſſion actuelle vaut mieux que la prétention, & la peine d'aller chercher. On dit qu'une choſe *tient* à chaux & à ciment, pour exprimer qu'elle eſt irrévocable. On dit auſſi, qu'un homme *tient* un autre le bec en l'eau; p. d. qu'il l'amuſe, qu'il le *tient* en ſuſpens. On dit qu'un homme *tient* l'épée dans les reins à quelqu'un, qu'il lui *tient* le poignard à la gorge; p. d. qu'il le preſſe vivement de faire une choſe à laquelle il a de la répugnance. *Tenir* pied à boule; p. d. être aſſidu à un travail. On dit abſol. il n'y a rien qui *tienne*; p. d. qu'il n'y a aucune conſidération de difficulté, de péril, qui puiſſe m'empêcher de faire ce que j'ai réſolu.

TENU, UE, part. Il a les ſignifications de ſon v. Un jardin bien *tenu.* On dit prov. tant *tenu*, tant payé, p. d. qu'on ne récompenſe une perſonne, ou qu'on ne paye une choſe, qu'à proportion du temps qu'on s'en eſt ſervi.

It. Qui eſt obligé à faire quelque choſe.

TENNA, ſ. f. TIGNO, ſ. m. Pet. riviére de l'État de l'Égliſe en Italie. *Tignia.* Elle coule dans la Marche d'Ancone, & ſe décharge dans le golfe de Veniſe.

TENNE, vieux ſ. f. Tence, tençon, riotte, querelle. *Rixa, jurgium.*

TENNER, vieux v. a. Fatiguer.

TÉNO, ſ. m. TÉNOS, ou TINE, ſ. f. Iſle de l'Archipel, entre celles de Micone & d'Andros,

Digitized by Google

Cette iſle qui appartient aux Vénitiens, a porté anciennement le nom d'*Hydruſſa*, à cauſe de ſes fontaines, & *Ophiuſa*, parce qu'il y avoit quantité de ſerpens.

TENON, ſ. m. C'eſt le bout d'une piéce de bois, ou de métal qui entre dans une mortoiſe pour l'attacher avec une autre. *Subſcus, inſitivius cardo.* En Menuiſerie les *tenons* ſe font de pluſieurs façons, à queue d'aronde, à double mortoiſe, & en about. V. le D. de Tr. *Tenons* d'arquebuſe : petits anneaux qui tiennent au canon, & ſervent à l'attachee ſur le fût. En t. de Mar. *Tenon* de l'étambor : petite partie de l'étambor, qui s'eneaſtre dans la quille du vaiſſeau. *Tenons* de l'anere : deux petites parties qui ſont jointes au bout de la vergue, leſquelles s'entaillent dans le jas pour le tenir plus *ferme*. *Tenon* d'un mât : partie compriſe entre les barres & le chouquer.

On appelle *tenons*, en Sculpture, des boſſages qu'on laiſſe dans les ouvrages pour conſerver les parties qui paroiſſent détachées.

En t. de Vitrier, ce ſont de petites ligatures de plomb qui ſervent à liee le vitrage avec les vergétes.

TENON D'HORLOGE. Piéce d'acier ſne une montre, qui ſert à tenir ferme le grand reſſort. *Elaterium minus.*

TENON, ſe dit auſſi de ces petits morceaux de cuir qui avaneent, & qui ſont percés à côté des écritoires & des étuis, pac où l'on paſſe le ruban qui les tient attachés à leur couvercle. *Lingula, pinna loraria, vincula.*

Il ſe dit auſſi des petits ſions tendres que pouſſent les plantes foibles de tige, avec leſquels elles s'accrochent au bois qu'elles rencontrent. *Palmes, ſurculus.*

TÉNONTAGRE, ſ. f. Eſpéee de goutte dont le ſiége eſt dans les tendons larges : par eſemple, dans les ligamens tendineus de la nuque du cou. *Tenontagra.* De τένων, tendon, & ἄγρα, capture.

TENSE, ou TENCE, ſ. f. Ville de France dans le Vélai, ſur la riviére de Lignon.

TENSEMENT, ſ. m. T. de Coût. Droit impoſé tant ſue les maiſons, que ſue les héritages. *Tenſamentum*, dans la baſſe Latinité.

TENSIET, ſ. m. Grande riviére du Roy. de Maroc, en Barbarie. *Tenſitus*, anciennement *Fut*, *Phuth*. Elle prend ſa ſouree dans la montagne de Tenſif, & ſe déchatge dans l'oeéan Atlantique à Azafiia.

TENSIF, TENSIT, ſ. m. Montagne qui occupe toute la paetie méeidionale d'Haſcora, province du Roy. de Maroc. *Tenſita.* C'eſt une partie du Mont-Atlas.

TENSION, ſ. f. État d'une choſe tendue, ou l'effort qu'on fait poue la tendee. *Tenſio, intenſio, contentio, extenſio.*

TENSON, ſ. f. Vieux terme de Poëſie Françoiſe, qui s'eſt dit de certains ouvrages des Trouvères ou Troubadours. *Tenſo.* Ils contenoient des diſputes d'amours, leſquelles étoient jugées par des Seigneurs & Dames, dont les réſolurions s'appelloient *Arrêts d'Amours.* Les *tenſons* ou *jeux-partis*, étoient auſſi des queſtions galantes que les Poëtes ſe faiſoient en vers.

TENSON. Voy. TENÇON.

TENTANT, ANTS, adj. Qui tente, qui eauſe une envie, un déſir.

TENTATEUR, ſ. m. Celui qui tente, qui ſollicite, qui engage à faire quelque choſe contre le devoir. *Tentator, ſollicitator.* Il eſt auſſi adj. & il n'eſt d'uſage qu'en parlant du Démon, en eette pht. l'eſprit *tentateur.*

TENTATIF, IVE, adj. Qui tente, qui donne envie de faire quelque choſe. *Tentativus.* Il vaut mieux dire *Tentant.*

TENTATION, ſ. f. Déſir; envie de faire quelque choſe. Mouvement intérieur, par lequel on eſt porté à des choſes qui ſont d'elles-mêmes indifféeentes, & quelquefois méme à des choſes où l'on trouve quelque ſorte d'inconvénient. *Tentatio, voluntas, inclinatio, deſiderium.*

Il ſe dit plus ordinairement en mauvaiſe part, & ſign. Induction, ſollieitation au mal. Mouvement intérieur qui eseite l'homme au mal. *Tentatio, ad malum inductio, ſollicitatio.* Les Myſtiques appellent *tentations utiles*, les épreuves par où l'ame doit paſſee avant que de parvenie à une vie unitive, & à la pais intérieure. *Tentationes utiles, fructuoſa.*

TENTATIVE, ſ. f. Effort; action par laquelle on ſonde ſes forces, on eſlaie ſi une affaire, ſi une eſpérience eéuſſira. *Tentatio, probatio, experimentum.*

Premiére Thèſe, ou peemiee acte, qu'on fait ſoûtenie dans l'Ecole de Théologie pour éprouver la capacité d'un répondant. *Tentativa.*

TENTE, ſ. f. Pavillon fait ordinairement de toile ou de eontil, &c. ſons lequel on ſe met à la guerre ou à la campagne à couveet des injures du temps. *Tentorium, tabernaculum.*

Il y a auſſi de petites *tentes* que l'on met dans la eiviére pour ſe baigner. *Tentoriolum.*

En t. de Mar. Abattre *tente*, c'eſt l'abaiſſee, l'ôter & la mettre en courcie.

Les *tentes* d'Aber le Cinéen, eſt un lien de la Tribu de Nephthali, entre Aſor & Bethſamés.

TENTE. Petit eouleau de charpie, que les Chirurgiens mettent dans les plaies qui ont beſoin de ſuppurer, pour empêcher qu'elles ne ſe referment trop tôt. *Lineamentum, vulnerarium peniculum.*

TENTE, en t. de Chaſſe, ſe dit des filets qu'on tend. *Rete expenſum.*

TENTEMENT, ſ. m. T. de Maîtee d'Armes. *Tentamentum.* Il conſiſte à battre deux fois l'épée de l'ennemi, avec la ſienne.

TENTER, v. a. Entreprendre une choſe hardie & dangereuſe; voie ſi on y réuſſira, hazaeder, eſſquer. *Tentare, explorare, periclitari, experiri.*

It. Eſſayee diverſes maniétes poue choiſir la meilleute, afin de venie à bout d'une affaiee. *Explorare, experiri.*

On dit, *Tenter* fortune, p. d. hazarder quelque choſe dans l'eſpérance du ſuceès.

TENTER, Eseitee, émouvoir. *Tentare, excitare, movere.*

Il ſe dit auſſi tant à l'act. qu'au paſſ. p. d. donner envie, ou avoie envie de faire quelque choſe. *Tentare, impellere, impelli ad.*

It. Éprouvet la fidélité de quelqu'un. *Experiri alicujus fidelitatem, vel explorare.*

It. Exeitee, induire quelqu'un à faire du mal. *Tentare, ad malum impellere, ſollicitare, inducere.*

On dit fig. qu'il ne faut pas *tenter* Dieu, p. d. qu'il ne faut pas lui demander qu'il faſſe à tous momens des choſes miraculeuſes. *Tenter Dieu*, c'eſt éprouvee ſi Dieu peut faire quelque choſe, parce qu'on ſe défie de ſa puiſſance.

TENTER, T. de Maître-d'Armes. Battre deux fois avec ſon épée celle de l'ennemi. *Tentare, experiri.*

TENTOI, ſ. m. On appelle ainſi parmi les hauteliſſiers les barres qui ſervent à tendre & tourner les deux rouleaux ou enſubles, où ſont attachés les fils de la chaîne de l'ouvrage, lorſqu'on monte le métier.

TENTURE, ſ. f. Ce qui ſert à tapiſſer une chambre, une ſalle, une Égliſe. *Aulæum, peripetaſma, tapes.* C'eſt auſſi la peine de tendre la tapiſſerie ou des lits.

TÉNU, UE, adj. Qui eſt fort délié, qui eſt peu compacte. Il n'eſt d'uſage que dans le Dogmatique. *Tenuis, exilis.* Mince.

En t. de Gramm. Grecque, il ſe dit d'une ſorte de conſonne qui eſt du nombre des muettes, leſquelles ſe diviſent en *tenues*, moyennes & en aſpirées. *Conſonæ tenuis, media, aſpirata.* Il y a trois *ténues*, qui ſont τ, κ, π.

TENUE, ſ. f. État d'une choſe ferme, ſtable & conſtant; fermeté, réſolution. *Status; firmitas, conſtantia.* Les eſprits foibles n'ont point de *tenue*, changent à tous momens. Le beau temps au mois de Mars n'a point de *tenue*, il ne dure guère.

It. L'aſſiéte ferme d'un homme à cheval. *Firmitas, ſtabilitas in ephippia.* On dit d'une ſelle à l'Angloiſe, qu'elle n'a point de *tenue*; p. d. qu'il n'eſt pas aiſé de s'y tenir ferme.

On dit en t. de Mar. qu'un fond n'a point de *tenue*, p. d. que l'ancre n'y tient pas. *Fundum mobile.*

TENUE. Temps pendant lequel ſe tiennent les États, Conciles & autres Aſſemblées. *Comitiorum vel Cancilliorum celebratio.*

En matiére féodale, on appelle des *tenues* nobles, les fiefs qu'on tient à ligence, ou d'un Seigneur. *Clientela nobiles.* On les appelle quelquefois *tenures*; & on appelle dans quelques Coûtumes *tenure briſée*, la complainte en cas de nouvelleté.

On dit, tout d'une *tenue*, p. d. tout d'un tenant.

TENUE. En t. de Trictrac, c'eſt l'action ou la ſituation d'un joueur qui a *tenu.*

En t. de Muſique, c'eſt une continuation d'un même ton ſur une touche, tandis que les autres parties font d'autres accords. *Continuata modulatio in eadem pinnula.*

En t. de Maître à écrire, c'eſt la maniére de tenir la plume. *Modus, vel ratio tenendi calamum.*

TENUITÉ, ſ. f. T. dogmat. Qualité de la partie, ou ſubſtance ténue & déliée. *Tenuitas, exilitas.*

TENÛRE, ſ. f. T. dont on ſe ſert en matiére féodale. Mouvance, dépendance & étendue d'un fief. *Clientela, dependentia, ſubjectio.* La Coûtume de Normandie diſtingue quatre ſortes de *tenûres*, par hommage, par parage, par aumône & par bourgage. Pour les deux premiéres ſortes de *tenûres*, Voyez HOMMAGE & PARAGE. La *tenûre par aumône*, eſt lorſque le Seigneur donne à l'Égliſe un héritage relevant de ſon fief. La *tenûre par bourgage*, eſt une *tenûre* en franc alleu, c. à d. que le poſſeſſeur n'eſt tenu à aucuns devoirs & droits ſeigneuriaux. *Clientela libera, immunis.*

TENZERT, TENZOR, ſſ. mm. Bourg du Roy. de Téz, en Barbarie, dans la province d'Habata. *Tenzerta, Tenzara.*

T E O.

TÉODORO. Voy. THEODORO.

TÉORRÉGU, ſ. m. Contrée du Bilédulgérid, en Afrique. *Teorregum.* Elle eſt entre le royaume de Tripoli & le déſert de Berdoa.

T E P.

TEPEACA, ſ. f. Province de l'Amér. ſeptentr. dans la Nouvelle Eſpagne, & dans l'Audience du Mexique.

TEPIS, ſ. m. Étoffe de ſoie & coton qui ſe fabrique aux Indes orientales.

TÉPLICZA, ſ. f. ou FUÉZEL, ſ. m. Ancien bourg de la Pannonie ſupérieure. *Tepliczа*, anciennement *Aquaviva*, *Aquavia.* Il eſt maintenant dans la Stirie, à ſept lieues de Pettaw, vers le levant.

T E R.

TER, ſ. m. Riviére de Catalogne, en Eſpagne. *Tera*, anciennement *Sambroca.*

TÉRAIN. Voy. TERRAIN.

TÉRAMO, ſ. m. Ville du Roy. de Naples dans l'Abruſſe Ultérieure. *Theramum, Interamnia*, anciennement *Aprutium, Aprutina civitas.* Elle a titre de Principauté, avec un Évêché ſuffragant de Civita di Chieti.

TÉRAPEUTE. Voy. THÉRAPEUTE.

TÉRAPEUTIQUE. Voy. THERAPEUTIQUE.

TÉRAPIA, TÉRABIA, ſ. m. Bourg de la Turquie, en Europe, dans la Romanie, ſur le canal de Conſtantinople.

TÉRASSA. Voy. TARSE.

TÉRASSON, ſ. m. Ville de France dans le Haut-Périgord, du Diocéſe & de l'Élection de Sarlat.

TÉRATOSCOPIE, ſ. f. Science qui s'attache à l'examen des prodiges, comme accouchemens monſtrueux, pluies de pierres, de ſang, combats d'armées aëriennes, & viſions effrayantes dans le ciel. De τέρας, prodige, & σκοπέω, je conſidére, j'obſerve.

TERCE, ſ. f. Régiment Eſpagnol.

TERCEAU, ſ. m. T. de la Coût. de Chartres. Droit de vin qui ſe prend par le Seigneur à la cuve, ou autre vaiſſeau à vin. *Vectigal vinarium.*

TERCÈRE, ſ. f. Iſle de l'océan Atlantique. *Tercia.* C'eſt la principale de celles qu'on appelle *Tercères*, ou *Açores*, & le ſiége du Gouverneur que le Roi de Portugal y tient. Angra en eſt la cap. & de toutes les Açores. On a appellé ainſi, en France un entremetteur d'amour. De l'Eſpagnol *Tercero*, qui ſign. la même choſe.

TERCHAND, ſ. m. Vicomté de France dans le Maine, au Comté de Laval dont il dépend.

TERCIS, ſ. m. Village ſitué ſur le confluent du fleuve Adour, & d'une petite riviére appellée Leüi, à une lieue de Dax, & à ſix de Bayonne.

TERCOT. Voy. TUREOT.

TÉRÉBENTHINE, ſ. f. (Le troiſiéme e ſe prononce comme un a.) Eſpéce de réſine claire & tranſparente, qu'on tire du térébinthe & de quelques autres arbres. *Terebinthina reſina.* Elle eſt propre pour la gravelle, pour la colique néphrétique, pour les ulcéres des reins & de la veſſie.

TÉRÉBINTHE, ſ. m. Arbre réſineux d'où coule la véritable térébenthine. *Terebinthus.*

TÉRÉBRATION, ſ. f. L'action de percer avec une tariére. *Terebratio.*

TEREN, ſ. m. Province de Perſe, entre le Mezandran & le Hiérac.

TÉRENCE, ſ. m. Poëte comique Latin, étoit Africain, affranchi de Terentius Lucanus. *Terentius.*

TÉRÉNIABIN,

TÉRÉNIABIN, ſ. m. Matiére gluante, blanche, douce, qui reſſemble à du miel blanc, & qu'on trouve adhérente aux feuilles de pluſieurs eſpéces d'arbres dans la Perſe, & autour d'Alep & du grand Caire. *Manna liquidum.* Le *Téréniabin* eſt purgatif; ou l'appelle autrement *manne liquide.*

TÉRENTE, ſ. m. *Terentus.* Lieu dans le Champ de Mars, aſſez près du Capitole, où étoit le Temple de Pluton & de Conſus, & un autel ſoûterrein, conſacré à Pluton & à Proſerpine. On ne le découvroit que pour les Jeux ſéculaires, & on le couvroit de terre auſſi-tôt après. *Terentus.*

TERFEZ, ſ. m. Eſpéce de truffe qu'on trouve dans les ſables des déſerts de Numidie. Il eſt nourriſſant, & ſon goût approche de celui de la chair.

TERGA, ſ. f. Ville d'Afrique au roy. de Maroc, ſur la riviére d'Ommirabi.

TERGETTE. Voy. TARGETTE.

TERGIER, vieux v. n. Tarder. *Tardare, morari.*

TERGIVERSATEUR, ſ. m. T. de Prat. Celui qui ſe déſiſte d'une accuſation, ou qui la néglige. *Tergiverſator.*

TERGIVERSATION, ſ. f. verbal. T. de Pal. L'action de tergiverſer. *Tergiverſatio, effugium.*

TERGIVERSER, v. n. Chicaner, fuir, biaiſer, dilayer, n'aller pas droit en beſogne. Prendre des détours, prendre des faux-fuyants, pour éloigner, ou pour éluder la concluſion d'une affaire. *Tergiverſari, fugere, declinare, vitiligare.*

TERGOWITS, TERGOVISTE, ſ. m. Ville des Turcs, en Europe, dans la Valaquie, ſur la riviére de Jalonicz.

TÉRIAQUE. Voy. THÉRIAQUE.

TERJETTE. Voy. TARIETTE.

TERJETTER, v. a. T. de Verrerie. Vuider dans les pots à cueillir la matiére propre à faire le verre, qui a été préparée & miſe en parfaite fuſion.

TERINDANNES, ſ. f. pl. ou TERINDAINS, ſ. m. pl. Mouſſeline ou toile de coton fine, qui vient des Indes orientales.

TERKI, ſ. m. Ville de la Circaſſie, en Aſie. *Terchium.* Elle eſt à une lieue de la mer Caſpienne, & appartient aux Moſcovites.

TERLIZZI, ſ. m. Pet. ville d'Italie au roy. de Naples, dans la terre de Barri.

TERMAILLET, vieux ſ. m. Ornement ou accoûtrement de femme.

TERME, ſ. m. Mot, diction. *Terminus, verbum, vox, dictio.* Il y a des *termes* propres, naturels, figurés, barbares, étrangers, vieux, nobles, bas & populaires, des *termes* univoques & équivoques. Je vous ai rapporté ſa réponſe en propres *termes*, c. à d. mot pour mot, *verbis ipſis.* Cet Auteur dit cela en *termes* exprès. La loi le porte en *termes* formels. *Expreſſis verbis.* Parler en bons *termes*, c. à d. parler en *termes* purs & propres à exprimer ce que l'on veut dire. Il ſignifie auſſi, Parler favorablement de quelqu'un.

On appelle *terme* dogmatique, un *terme* d'Architecture, de Palais, de Médecine, c. à d. un mot qui appartient à ces ſciences, un mot de l'art. *Terminus dogmaticus.*

En Logique on dit qu'une propoſition eſt compoſée de trois *termes*: le ſujet, l'attribut, & la copule ou liaiſon, qui eſt le verbe *eſt*: *ſubjectum, prædicatum & copula*; c. à d. de trois mots, ou choſes équivalentes.

On dit auſſi qu'un ſyllogiſme eſt compoſé de trois *termes*, le grand *terme*, *majus extremum*; le petit *terme*, *minus extremum*; & le *terme* moyen, *medius terminus.*

TERME, ſe dit auſſi au plur. des cas, des raiſons qui ſont contenues ſous le ſens des paroles, & qui mettent une affaire en un bon, ou en un mauvais état. *Caſus, rationes, ſtatus.* Cette affaire eſt en bons *termes*, en bon état. Aux *termes* de ce contrat vous n'avez pas raiſon, c. à d. ſelon les *termes*, &c.

Il ſe dit encore au pl. de la diſpoſition des choſes, du point où elles ſont. *Terminus, diſpoſitio, ſtatus, procinctus.* Les choſes étoient en ces *termes*, lorſque, &c.

TERME. Temps réglé & preſcrit, le point où les choſes aboutiſſent, leur fin, le bout de leur durée. *Præfinitum, vel conſtitutum tempus, finis, ſcopus, terminus.* La mort eſt notre dernier *terme*, c'eſt le *terme* de la vie. Voilà le *terme* qui va échoir, le temps où l'on doit payer une dette, ou faire quelque choſe. Il a demandé du *terme*, du répit, du délai, pour payer, pour faire une enquête. Une femme eſt à *terme*, p. d. elle eſt prête d'accoucher. On ſe ſert auſſi de ce mot pour marquer les lieux. Ce ſut-là le *terme* des conquêtes d'Alexandre.

TERME. Fin, but. *Finis, ſcopus, terminus, meta.* *It.* Dieu des anciens Romains. *Terminus.* Après le regne de Saturne il fit ceſſer les querelles & les différends des payſans, en diviſant les terres, & les leur diſtribuant. On lui faiſoit des ſacrifices au mois de Février. Les figures de ce Dieu étoient des pierres quarrées auſquelles on ajoûtoit quelquefois une tête; & quelquefois auſſi quelques autres membres d'hommes, enſorte que les *Termes* ſe confondent ſouvent avec les Hermes. On le repréſentoit ſans bras & ſans pieds, afin qu'il ne pût changer de place.

TERME, eſt auſſi un point fixe d'où l'on commence les ſuppurations. *Terminus, meta.*

Les Chartreux entendent par ce mot les limites des terres qu'ils poſſédent dans chaque maiſon.

En Géom. il ſe prend quelquefois pour les bornes, les limites d'une choſe. Ainſi le point eſt le *terme* de la ligne, la ligne le *terme* de la ſurface, & la ſurface le *terme* d'un ſolide. C'eſt ce qu'on a coûtume de nommer *terme* de quantité. *Terminus quantitatis.*

TERMES, dans les équations algébriques, ſont les divers noms ou membres dont elles ſont compoſées, & qui ont les mêmes lettres inconnues, mais en différens pouvoirs, ou dégrés. Car ſi la même lettre inconnue ſe trouve en divers membres au même dégré ou pouvoir, elle eſt réputée un même *terme.*

TERME DE PROPORTION. On appelle ainſi en Mathématiques les nombres, les lettres, ou quantités que l'on compare les unes aux autres.

TERME, chez les Architectes, eſt une eſpéce de ſtatue, ou de colonne ornée par enhaut d'une figure, ou tête de femme, de Satyre, ou autre ſans bras, dont la partie inférieure ſe termine en gaîne, qui ſoûtient des entablemens dans les bâtimens, ou qui ſert d'ornemens dans les jardins. *Telamo, terminus.* Il y a d'habiles gens qui dérivent ce mot d'Ἑρμῆς, *Hermes*, qui ſign. en Grec le Dieu Mercure, parce que les *termes* étoient conſacrés à Mercure, qui étoit le Meſſager des Dieux & des hommes, & comme le Dieu des chemins.

Il y a des *termes* de plusieurs sortes auxquels on donne différens noms. *Terme Angélique.* Figure d'Ange en demi-corps, dont la partie inférieure est en gaîne. *Terminus Angelicus. Terme rustique.* Celui dont la gaîne ornée de bossages ou glaçons, porte la figure de quelque Divinité champêtre. *Terminus rusticus. Terme marin.* Celui qui au lieu de gaîne, a une double queue de poisson tortillée. *Terminus marinus. Terme en console.* Celui dont la gaîne finit en roulement, & dont le corps est avancé pour porter quelque chose. *Terminus telamonius. Terme en buste.* Celui qui est sans bras, & n'a que la partie supérieure de l'estomac. *Dimidiatus terminus. Terme double.* Celui d'où sortent d'une même gaîne deux bustes adossés. *Terminus duplex, geminus.*

TERMES MILLIAIRES. C'étoient chez les Grecs certaines têtes de Divinités posées sur des bornes quartées de pierre, qui servoient à marquer les stades des chemins. C'est ce que Plaute entend par *Lares viales.* Ces *Termes* étoient ordinairement dédiés à Mercure, & il y en avoit à quatre têtes, représentant Mercure que les Latins appelloient *Mercurius quadrifrons*, parce qu'ils prétendoient que ce Dieu étoit le premier qui eût montré aux hommes les Lettres, la Musique, la Lune & la Géométrie.

On dit prov. Qui a *terme* ne doit rien, p. d. Qu'on ne peut pas contraindre au payement d'une dette qui n'est pas échue. *Ante diem præfinitum nemo solvere tenetur.* On dit aussi que le *terme* vaut l'argent, en parlant d'une chose qu'on doit faire dans un temps fort éloigné.

TERME, dans quelques Coûtumes, sign. une terre ou gorse.

TERMÉ, ÉE, vieil adj. Affligé, fatigué.

TERMENEZ, s. m. Petit pays de France dans le Languedoc, au midi du Diocèse de Carcassonne.

TERMES. Voy. THERMES.

TERMES, s. m. Anciennement ville Épisc. de la Pisidie, maintenant village situé dans la Caramanie en Natolie, environ à dix lieues de Satalie, vers le nord. *Termessus.*

TERMIA, s. f. Isle de l'Archipel. *Termia*, anciennement *Thera.*

TERMINAIRE, s. m. Nom que les Ordres Mendians donnent aux bourgs & villages où chaque Couvent doit faire la quête, & aux Religieux qui doivent prêcher dans un certain district. *Terminarius.*

De *terminus*, parce que ces *Terminaires* sont renfermés dans certaines bornes.

TERMINAISON, s. f. T. de Gramm. Les dernières syllabes d'un mot, sa définence. *Terminatio, vocabuli exitus, finis, terminus.*

Il se dit en plain-chant d'un verset ou antienne suivant les huit différens tons.

TERMINAL, ALE, adj. Surnom que les Anciens donnoient à Jupiter entant qu'il présidoit aux bornes des champs & des héritages, & qu'il en étoit le conservateur. *Terminalis.*

TERMINALES, s. f. pl. Fête du Dieu Terme chez les Romains. *Terminalia.* C'est Numa Pompilius qui l'institua. Les *Terminales* se célébroient le X. devant les Calendes de Mars, c. à d. le 20e. de Février. On n'y sacrifioit aucun animal; mais seulement des gâteaux, des prémices des biens de la terre.

TERMINATEUR, s. m. Nom de dignité en quelques Églises de Sicile. *Terminator.* C'est ce qu'on nomme ailleurs Maître des Cérémonies.

TERMINE, vieux s. m. Terme, temps. *Terminus, tempus.*

TERMINER, v. a. Finir, borner; être à l'extrémité de quelque chose. *Terminare, definire, dirimere, conficere, limitare.*

Au fig. Achever, finir. *Terminare, perficere, finem vel metam imponere.*

SE TERMINER, v. n. pass. Se passer, s'achever. *Terminari.*

Il se dit aussi de la désinence d'un mot, de la manière dont il se prononce à la dernière syllabe.

TERMINI, s. m. Rivière de la vallée de Mazara en Sicile. *Terminus fluvius, Himera.*

It. Pet. ville de la Sicile. *Therma, Thermæ, Himera*, ou *Himerenses.* Elle est dans la vallée de Démona, sur l'embouchure du *Termini.*

TERMINI, TERMOLE, s. mm. Pet. ville du Roy. de Naples. *Terminus, Termulæ.* Elle est dans la Capitanate, près de l'embouchure du Tiferno. Elle a titre de Duché, & Évêché suffragant de Bénévent.

TERMINISTE, s. m. & f. On appelle ainsi parmi les Protestans, des sectaires qui prétendent qu'il y a plusieurs hommes dans l'Église, & hors de l'Église, à qui Dieu a marqué un certain terme avant leur mort, après lequel il ne veut plus leur salut, quelque temps qu'ils vivent encore après. *-ista.*

TERMINTHE, s. m. Espéce de tubercule inflammatoire, rond, noirâtre ou verdâtre, sur lequel se forme une pustule noire & ronde, qui en se desséchant dégénère en bouton écailleux, semblable en quelque manière au fruit du térébinthe appellé en Grec τερμινθος, d'où vient le nom de cette tumeur. Les jambes en sont ordinairement le siége. *Terminthus.*

TERMULON, vieux s. m. Sorte de soldat.

TERNA, s. f. Bourg du Comté d'Anghiera, province du Duché de Milan. *Ternatum.*

TERNAIRE, adj. m. Épithète qu'on donne à un nombre composé de trois unités, ou à ce qui est composé de trois temps. *Ternarius.* Mesure *ternaire.*

TERNAIRE, s. m. Monnoie d'or que l'Empereur Élagabale fit frapper. *Ternarius.* Le *Ternaire* est du poids de trois piéces d'or ordinaires.

TERNATE, s. f. C'est une des Isles Moluques, dans l'Océan oriental. *Ternata.*

Le Royaume de TERNATE. *Ternatæum Regnum.* Il comprend l'isle de *Ternate*, celles de Motyr & de Machiam, avec la plus grande partie de celle de Gilolo. Le Roi de *Ternate* fait son séjour à Malayo, dont les Hollandois sont les maîtres.

TERNE, adj. m. & f. Qui n'a pas le lustre, l'éclat qu'il doit avoir naturellement, ou qui a perdu celui qu'il avoit. *Obscuratus, decoloratus.*

TERNE, s. m. Espéce d'oiseau.

TERNES, s. m. pl. T. de Triétrac. C'est un doublet, qui arrive, quand le dé amène deux trois. *Terni numeri.*

TERNEUSE, s. f. Pet. isle de la Flandre Hollandoise. *Ternusia.* Elle est au nord du Sas de Gand, entre les branches de l'Escaut occidental.

TERNEUVIER. Voy. TERRE-NEUVE.

TERNI, s. m. Ville de l'État de l'Église en Italie. *Ternum, Interamna, Interamnia.* Elle est sur la Nare, dans le Duché de Spolète, & a un Évêché.

qui n'eſt ſuffragant d'aucun Archevêque.

TERNIR, v. a. Faire perdre le premier & naturel éclat; flétrir, ôter le luſtre. *Nitorem rei obſcurare, infuſcare, hebetare; minuere, perſtringere.* La beauté ſe *ternit* par les maladies. *Forma dignitas morbo deflorescit.*

Il ſe dit fig. de ce qui obſcurcit, ou diminue la gloire, ou la réputation d'une perſonne. *Inurere labem famæ, gloriæ, famam obſcurare, minuere, violare, ladere.* Il eſt auſſi n. paſſ. au propre & au figuré.

TERNISSURE, ſ. f. Action qui ternit. *Splendoris hebetatio, nitoris obſcuratio.*

TERNOIS, ſ. m. Riviére des Pays-Bas Catholiques. *Terna*, anciennement *Toena.* Elle coule dans l'Artois, & ſe joint a la Canche à Hédin.

TERNOIS, ſ. m. ou le Comté de S. Pol. *Ternenſis, Toënenſis Tractus, Comitatus S. Pauli.* Contrée des Pays-Bas, dans l'Artois. S. Pol en eſt la cap.

TERNOVE, ſ. f. Ville de la Turquie, en Europe. *Ternobum, Ternobus, Tribanum.* Elle eſt dans la Bulgarie, ſur la riviére de Jantra.

TÉROANE, TÉROUENNE. (Prononcez *Térouane.*) ſ. f. C'étoit autrefois une ville Épiſc. *Tarvanna, Tervanna.* Elle étoit dans l'Artois, ſur la Lis, à une lieue & demie au-deſſus d'Aire. Elle ne ſubſiſte plus.

TÉROUANNE, ſ. f. Pet. riviére qui paſſe au Prieuré de Fontaines dans le Diocèſe de Meaux.

TERPSICHORE, ſ. f. Nom de l'une des neuf Muſes. C'étoit celle qui préſidoit aux danſes. De τέρπω, *delecto*, & χορὸς, chœur, danſe.

TERRACINE, ſ. f. Ville de l'Etat de l'Égliſe, en Italie, dans la Campagne de Rome. *Terracina*, anciennement *Trachina, Terrucina, Tarucina, Tarrachina, Anſur.* Elle a un Évêché ſuffragant du Pape.

TERRACINE. Le lac de *Terracine.* Voy. PONTINE, PALU.

TERRAGE, ſ. m. T. de Coût. Droit Seigneurial, qui ſe dit en pluſieurs lieux pour ſignifier la même choſe que *champart*, qui ſe léve comme la dixme, de dix ou douze gerbes, l'une. *Solarium vectigal.* On l'appelle auſſi en quelques endroits *agrier. Solarium glebarium, Solarii frumentaria penſio, præſtatio.* Les terres ſoumiſes au droit de *terrage* ſont appellées *terrageries* dans la Coûtume de Poitou.

En Bretagne on nomme *terrage*, un droit qui ſe léve ſur les ſels qui ſe déchargent au-deſſous des ponts de ladite ville.

TERRAGEAU, *Terrager, Terragieur*, ſ. m. T. de Coût. Seigneur auquel appartient le droit de terrage. *Dominus cui glebarium vectigal debetur.*

TERRAGEAU, GERESSE, eſt auſſi adj. Grange *terragereſſe*, preſſoir *terrageau*, c. à d. où l'on doit porter le terrage.

TERRAGER, v. a. T. de Coût. Lever le terrage. *Vectigal ſolarium*, ou *glebarium exigere, colligere.* Gerbes *terragées*, terre *terragée*, ſur laquelle on a levé ce droit, *qua glebarium vectigal ſolvit.*

TERRAGIER, IÉRE ſ. T. de Coût. Celui qui poſſéde une terre ſujette au droit de terrage. *Qui jus glebarium debet.* Il eſt auſſi adj. Une terre *terragiére.*

TERRAGNOL, adj. m. T. de Man. Épithéte qu'on donne à un cheval qui a les mouvemens trop retenus & trop près de terre. *Equus gravior, gravioris inceſſus.*

TERRAILLE, ſ. f. Poterie fine, jaunâtre ou griſâtre qui ſe fabrique à Eſerome près le pont S. Eſprit, pet. ville de France, ſituée ſur le Rhône. Les Fayanciers de Paris l'appellent Terre du Saint Eſprit.

TERRAIN. Voy. TERREIN.

TERRAIN, ou TERAIN, ſ. m. Pet. riviére de l'iſle de France. *Tara.* Elle baigne Beauvais, & ſe décharge dans l'Oiſe, un peu au-deſſous de Creil.

TERRAL, adj. & ſ. m. Qui ſe dit en t. de Mar. d'un vent de terre, qui vient de terre. *Terreſtris. è terrâ flans.*

TERRA-MERITA, ou TERRE-MÉRITE, ſ. f. Petite racine qu'on apporte des grandes Indes, jaunâtre en dedans & en dehors, preſque ſemblable en figure & en groſſeur au gingembre. Son fruit contient des ſemences rondes, bonnes a manger, quand elles ſont cuites avec de la viande. La *terra-merita* teint en jaune comme le ſafran. Elle eſt autrement appellée *curcuma officinarum.*

TERRANOVA, ſ. f. Pet. ville avec titre de Duché, ſur la côte méridionale de la vallée de Noto en Sicile.

TERRANUOVA, ſ. f. Pet. ville Épiſc. de l'iſle de Sardaigne, anciennement *Phaſiana, Phauſina.*

TERRASSA, ſ. f. Bourg de la Catalogne en Eſpagne, à ſix lieues de Barcelone, du côté du nord.

TERRASSE, ſ. f. Terre artificiel, ou terre coupée & eſcarpée dans un jardin, dans un parc, & élevée au deſſus du raiz-de-chauſſée. *Agger terreus.* On appelle *contre-terraſſe*, une *terraſſe* élevée au-deſſus d'une autre, pour quelque racordement de terrein, ou élévation de parterre. On dit qu'un jardin eſt fait en *terraſſe*; p. d. qu'il eſt élevé en forme de *terraſſe.* On dit qu'il eſt tout en *terraſſes*; p. d. qu'il eſt fait de pluſieurs *terraſſes* les unes ſur les autres.

TERRASSE, ſe dit auſſi des toits d'une maiſon qui ſont plats, où l'on ſe peut promener, & des balcons qui ſont en ſaillie. *Tecta plana.*

Dans les tableaux on appelle *terraſſes*, le devant des payſages.

TERRASSE DE SCULPTURE. C'eſt le deſſus de la pliarhe, quelquefois en maniére de terre en pente ſur le devant, où poſe une figure, une ſtatue, un grouppe, &c.

TERRASSE DE MARBRE. C'eſt un tendre & un défaut dans les marbres, qui ſe répare avec de petits éclats & de la poudre du même marbre, mêlée avec du maſtic de pareille couleur.

TERRASSE. T. de Tireur d'or. Eſpéce de cuvette longue, faite de briques, ou de pavés avec de hauts rebords, où l'on chauffe l'argent lorſqu'on le veut dorer. *Labellum.*

En t. de Lapidaire, il ſe dit, dans une pierre, de quelques parties qui ne peuvent recevoir le poliment.

TERRASSER, v. a. Renverſer par terre l'ennemi contre lequel on ſe bat. *Sternere, proſternere, deturbare, dejicere.*

Il ſe dit figur. des diſputes d'eſprit. *Sternere, ſuperare, vincere, confundere.*

Au fig. Abattre, ſoumettre, réduire, conſterner, faire perdre courage. *Deturbare, proſternere, dejicere.*

SE TERRASSER. Se fortifier en remuant la terre, en ſe couvrant d'ouvrages de terre. *Aggere ſe vallare, munire.*

TARRASSÉ, ÉE, part. paſſ. *Stratus, deturbatus, munitus.* En t. de Blaſ. il ſe dit d'une plante qui eſt repréſentée ſur un écu, comme ayant ſa racine dans la terre. *Terrâ, humo fultus.* On le dit auſſi de la pointe de l'écu, faite en forme de champ plein d'herbes.

TERRASSEUR, ſ. m. C'eſt le nom qu'on donne aux gens qui travaillent à houtder des planchers & des cloiſons.

TERRASSIER, ſ. m. Ouvrier qui travaille à des terraſſes. *Aggerarius opifex.* Entrepreneur qui enléve ou qui remue des terres.

TERRE, ſ. f. Globe compoſé de terre & d'eau, que Dieu a créé pour l'habitation & la nourriture de l'homme & des animaux. *Terra, tellus, humus, terræ globus, globus terreus.* Tous les Aſtronomes modernes ſoûtiennent le mouvement de la *terre* autour du ſoleil. Selon le ſyſtéme de Copernic, la *terre* tourne en 24. heures ſur elle-même, & s'avançant d'un mouvement de parallélilme, elle décrit en un an, autour du ſoleil, un cercle un peu excentrique, ſur le plan duquel ſon axe incline de 23. dégrés 30. minutes.

La TERRE étoit une des principales Divinités des Anciens. *Tellus, Terra.* On l'appelloit la Grande Mere, la Mere ancienne, & on lui donnoit le ciel pour époux. Ils furent peres des Dieux. Hygin donne trois maris à la *Terre*, le Ciel, le Tartare & le Pont.

On repréſentoit la *Terre* ſous la figure d'une femme couronnée d'une couronne murale, tenant d'une main un tambour, & de l'autre des épies de bled. Quand elle étoit dans un char, il étoit traîné par des lions. C'eſt la figure de la Mere des Dieux, ou de Cybéle, & en effet Cybéle & la *Terre* étoient la même choſe.

TERRE, ſe dit auſſi de la ſubſtance, de la matiére dont ce globe eſt compoſé, tant à l'égard du dehors que du dedans. *Terra, ſolum, tellus.* Quand on tue, ou qu'on renverſe un homme, on dit qu'on l'a jetté à *terre*, qu'on l'a porté par *terre*. *Humi proſternere.* Mettre pied à *terre*; p. d. Deſcendre de cheval, de carroſſe, d'un navire; arriver, aborder en quelque lieu.

La *terre* eſt le plus peſant des quatre élémens.

TERRE, en t. de Géographie. On entend ſous ce nom toutes les parties du globe terreſtre, qui ſont au deſſus des eaux. *Terra.* On la diviſe en iſles, & en continent ou *Terre-ferme.* La *terre-ferme* renferme quatre grandes parties. 1°. Le vieux monde, qui comprend l'Europe, l'Aſie & l'Afrique; 2°. Le nouveau monde découvert par Chriſtophe Colomb l'an 1492, & enſuite plus pleinement par Américe Veſpuce, dont il a pris le nom d'Amérique; 3°. Les *terres* Arctiques; 4°. Les Antarctiques ou Auſtrales. On appelle ces deux derniéres parties de la *terre*, les *terres* inconnues, parce qu'on ne connoît qu'une partie de leurs côtes. *Terre-ferme* ou continent, ſe dit ordinairement par oppoſition à iſles; c'eſt en ce ſens que la partie de l'Amérique méridionale ſituée ſur le golfe de Meaique eſt appellée *terre-ferme* d'un nom particulier, par rapport aux iſles voiſines.

TERRE-FERME. Autrement Caſtille d'or. *Terra firma. Caſtella aurea.* C'eſt un grand continent, ou une vaſte région de l'Amérique méridionale, & celle qui eſt la plus avancée vers le nord. Santa-Fé de Bogota eſt la cap. de la *Terre-ferme* Eſpagnole.

TERRE-FERME PARTICULIERS. C'eſt un des Gouvernemens des Eſpagnols dans la région de *Terre-ferme. Terra firma propria*, ou *ſtrictè ſumta.* Il renferme l'iſthme de Panama, & une partie de la mer de ſud, juſqu'au Gouvernement de Popayan. Panama en eſt la cap.

TERRE ARCTIQUE, ANTARCTIQUE, AUSTRALE. Voy. ARCTIQUE, ANTARCTIQUE, AUSTRALE.

TERRE AUSTRALE DU S. ESPRIT. Voy. QUIR.

TERRE D'ARNHEIM. Pays ſitué ſur les côtes de la Nouvelle Zélande, dans les *terres* Auſtrales. *Arnhemii regio.*

TERRE DE LA COMPAGNIE. Partie de la côte de la *terre* de Jeſſo, au ſeptentrion des iſles du Japon. *Regio Societatis Hollandicæ.*

TERRE DE DIEMENTZ, ou DE DIME. Voy. DIEMENTS.

TERRE DES ÉTATS. Voy. STATEN EYLAND.

TERRE DE FEU, DE JESSO, DE LABOUR, &c. Voy. FEU, JASSO, LABOUR, &c.

TERRE DE LABRADOR. Voy. ESTOTILAND.

TERRE MIXE. Voy. MIXE.

TERRA-NEUVE. Iſle du Canada en l'Amér. ſeptent. *Inſula terræ novæ.* Elle eſt à l'entrée du golfe de S. Laurent. Sa figure eſt triangulaire. La pêche de la morue y eſt très-abondante ſur les côtes. Elle a été entiérement abandonnée aux Anglois par la paix d'Utrecht. Plaiſance en eſt la cap.

TERRE-NAUVIER, ſ. & adj. m. Nom qu'on donne proprement aux habitans de l'iſle de Terre-neuve dans le Canada, & par extenſion aux Marchands qui vont dans cette iſle à la pêche des morues. On le donne quelquefois à de certains navires équippés pour aller à cette pêche ſur le grand banc.

TERRE DES PAPOUS. Pays ſitué dans l'Océan Indien, près de la ligne, entre les grandes Moluques & la nouvelle Guinée. *Papuorum*, ou *Nigrorum regio.*

TERRE DE QUIR. Voy. QUIR.

TERRA-SAINTA. Voy. JUDÉE.

On appelle, en termes de mer, *terre*-baſſe, des rivages bas & des plages où il y a peu de cale & de profondeur d'eau. *Terra plana.*

En t. de Mar. on appelle Vent de *terre*, le vent qui ſouffle des côtes. *Ventus è terrâ flans.* Le mal de *terre* eſt le ſcorbut.

En t. d'Archit. *Terre* naturelle, *nativum ſolum*, eſt celle qui n'a point encore été éventée ni fouillée: *terre* rapportée, *terra comportata*, celle qui a été tranſportée d'un lieu à un autre. *Terre* maſſive, *terra ſolida*, eſt toute terre toiſée cubiquement, pour faire l'eſtimation de ſa fouille. *Terres* jectiſſes, *terra mota, injecta.* On appelle ainſi, non-ſeulement les *terres* qui ſont remuées pour être enlevées, mais encore celles qui reſtent pour faire quelque exhauſſement de terraſſe ou de parterre dans un jardin. *Terre* glaiſe. Voy. GLAISE.

TERRE, par rapport au jardinage, & ſuivant ſes bonnes ou ſes mauvaiſes qualités, a auſſi différens noms. *Terre* bonne & fertile; c'eſt celle où tout ce qui eſt ſemé ou planté croît aiſément. *Terra bona & fertilis. Terre* franche, *terra pura*, celle qui eſt ſans pierres ni gravois, & qui étant graſſe tient aux doigts, & ſe pétrit aiſément. *Terre* neuve, *terra nova, novalis*, celle qui n'a encore rien produit, comme une *terre* tirée à cinq ou ſix pieds de ſuperficie. *Terre* meuble, celle qui eſt légére & en pouſſiére, & que les Jardiniers appellent mietre. Voy. MEUBLE. *Terre* hâtive, celle où ce qu'on

plante produit de bonne heure. Suivant les mauvaiſes qualités, on appelle *terre* forte, celle qui tient de l'argile ou de la glaiſe, & qui étant trop ſerrée, ne vaut rien ſans être amendée. *Terre* grouette, celle qui eſt pierreuſe, & qu'on paſſe à la claie pour l'améliorer. *Terre* légère, *terra levis*; c'eſt le terreau de cheval, la *terre* de jardin uſée & commune, la *terre* de ſaule, la *terre* jaune, &c. *Terre* maigre, *terra arida*, *macra*, *iners*, celle qui eſt ſablonneuſe, ſéche & ſtérile. *Terre* veule, *terra levior*, celle où les plantes ne peuvent prendre racine, parce qu'elle eſt trop légère. Voy. VEULE. *Terre* ruliére, *terra lapidea*, *lapidescens*, celle qui approche du tuf, & qui eſt maigre & ingrate. *Terre* uſée, *effœta*, celle qui a travaillé long-temps ſans être cultivée ni amendée.

TERRE, ſe dit auſſi de la matiére de pluſieurs ouvrages, ſelon ſa nature & ſes qualités. *Terra*, *humus*, *ſolum*. La brique, la tuile ſont faites de *terre* glaiſe, ou de *terre* à Potier, ou d'argile pétrie & cuite. On dit, de la *terre* crue, quand elle eſt ſimplement ſéchée au ſoleil.

Il y a auſſi pluſieurs *terres* médicinales, comme l'Érétrienne, Sélinuſienne, *terre* Pinigide, Cimolie, *terre* de Chio, *terre* Mélite, *terre* Lemnienne, *terre* de vigne, &c. Voyez-les à leur ordre.

TERRE ſigillée. *Terra ſigillata*. Dans l'iſle de Lemnos, il y a une *terre* rouge dont les Anciens faiſoient des préſervatifs contre les venins & les enchantemens, qu'on pendoit au cou des enfans; & ces préſervatifs, *amuleta*, étoient marqués de la figure d'une chévre. Cette *terre* eſt encore aujourd'hui en vogue. Voy. SIGILLÉE.

Il y a de la *terre* d'ombre, qui vient d'Égypte & d'autres endroits du Levant: il faut la choiſir rendre, d'une couleur minime tirant ſur le rouge. *Terra Ægyptiaca*. Celle-là eſt meilleure que la griſe.

La *terre* de Cologne eſt d'un noir rouſsâtre, qui eſt ſujet à ſe décharger & à rougir.

TERRE de Patna. Terre du Mogol, qui approche de la *terre* ſigillée. On en fait des vaſes ſi minces que le moindre ſouffle les emporte. L'eau qu'on y met prend une odeur & un goût agréable, & l'on mange avec plaiſir le vaſe, après que l'on a bû. Cette *terre* eſt abſorbante, & l'on s'en ſert pour adoucir les humeurs acides du corps, pour arrêter les cours de ventre & les hémorrhagies.

TERRE à ſucre. On s'en ſert pour blanchir le ſucre.

TERRE de Perſe. Rouge d'Inde, ou rouge d'Angleterre.

TERRE de pierre, ou *Caſtine*. Eſpéce de minéral dont on ſe ſert pour la fonte du fer.

TERRE de Moulard. *Terre* qui ſe trouve au fond des auges des Remouleurs. On en fait quelque uſage dans la teinture, particuliérement pour les noirs.

TERRE DE BELLIEVRE. On nomme ainſi dans les Manufactures des Glaces, la terre avec laquelle on conſtruit le dedans & les glacis des fours.

TERRE CIMOLÉE, ou CIMOLIENNE. C'eſt une eſpéce de bol, ou de terre ſavonneuſe, qui ſe trouve dans l'iſle Argentiére, que les Grecs nommoient autrefois Cimoli. Sa vertu eſt de réſoudre les tumeurs. Elle eſt propre à décraſſer & à blanchir le linge.

TERRE MÉRITE. Voy. CURCUMA.

TERRE DU JAPON, ou Cachou. *Terra Japonica*. Les Naturaliſtes ne ſont pas d'accord ſur l'ingrédient exotique que nous appellons *Terre du Japon*, ou *Cachou*. Les uns penſent que c'eſt une vraie *terre*, ainſi que ſon nom l'indique, & la comptent entre les minéraux; d'autres, que c'eſt une ſubſtance compoſée qui tient de la nature du vitriol. Il y a enfin une troiſiéme opinion, qui me paroît la vraie; c'eſt de mettre la *terre du Japon* entre les ſubſtances végétales, & de la regarder comme un ſuc épaiſſi.

TERRE-VERTE, ou *Chypre*. *Terra viridis*. *Terre* ſéche, de couleur verte, qu'on nous apporte de Vérone en Italie, & dont on ſe ſert pour la Peinture.

TERRES-AMANDÉES, que les Salpétriers appellent réanimées, ſont des *terres* qui ont ſervi dans les cuviers, qu'on fait ſécher, & qu'on arroſe enſuite avec les écumes & les tapurages.

TERRE, en termes de Chymiſtes, eſt le ſecond principe paſſif qu'ils admettent, & qui ſe trouve à la fin des diſtillations & des calcinations, après qu'on en a tiré les ſels. *Terra mortua*, *damnata*, *caput mortuum*. On l'appelle autrement *terre morte*, ou *terre damnée*. *Terre* dite ſimplement, c'eſt le ſoufre.

TERRE ADAMITE, ou VIERGE. *Terra adamita*, ou *Virgo*. C'eſt le mercure des Sages, ou la matiére de leur pierre. *Terre* d'Eſpagne. *Terra Hiſpanica*. C'eſt le vitriol. *Terre* d'Or, *Terre* d'Argent. *Terra aurea*, *terra argentea*. C'eſt la litharge d'or, ou celle d'argent. *Terre* des Philoſophes. *Terra Philoſophorum*. C'eſt la matiére de la pierre, lorſqu'elle eſt congelée. *Terre* ſainte. *Terra ſancta*. C'eſt l'antimoine vitrifié. *Terre* Solaire. *Terra ſolaris*, c. à d. adhérente au ſoleil. C'eſt la mine d'or. *Petra lazuli*.

On appelle *terres vaines & vagues*, des *terres* déſertes, incultes, ſtériles. *Terra inanis*. *Terres novales*, des *terres* nouvellement défrichées.

TERRE, ſe dit auſſi d'une grande étendue de pays, d'un Etat, d'un Royaume, de pluſieurs endroits du globe de la *terre*; auquel ſens il s'emploie plus ordinairement au plur. qu'au ſing. Les *terres* du Turc, les *terres* du Mogol. Ravager les *terres* ennemies.

En particulier il ſe dit d'un canton, ou d'une contrée, ou d'un fief qui a des dépendances, & des redevances. *Ditio*, *dominium*, *territorium*.

Il ſe dit auſſi d'un ſimple domaine, métairie, ou ferme d'un fonds, d'un héritage, d'un champ. *Dominium*, *prædium*, *fundus*, *poſſeſſio*. On dit qu'un homme n'a pas un pouce de terre, p. d. qu'il n'a point de bien en fonds de terre.

TERRE arcifinie, c. à d. *terre* frontiére, qui aboutit à quelque choſe capable d'arrêter ceux qui voudroient l'envahir.

TERRE: ſe dit auſſi des perſonnes, ou des hommes qui habitent la *terre*. C'eſt un homme qui connoît toute la *terre*, tout le monde. *Terra*, *orbis*. Il a fait cela à la face de toute la *terre*.

Il ſe dit auſſi du lieu qui tient de tombeau. *Tumulus*. Un corps mort ne demande plus que la *terre*. On enterre les Chrétiens en *terre*-ſainte, c. à d. dans l'Égliſe, dans le cimetiére. On dit par un ſouhait poétique, Que la *terre* ſoit légére à ſes os, p. d. Qu'il repoſe en paix. *Sit tibi terra levis*.

On dit en termes de Guerre, qu'on a bien remué la *terre*, p. d. qu'on s'eſt bien retranché, bien fortifié, qu'on a bien fait des travaux.

On dit fig. Vous venez chaſſer ſur mes *terres*; p. d. entreprendre ſur ma charge, ſur mes droits, ſur mes fonctions, ſur mon travail. *Onus*, *mu-*

nus. On dit qu'on a fait perdre *terre* à quelqu'un, en diſputant contre lui. On dit qu'un homme ſéme en *terre* ingrate, quand il veut inſtruire un ſtupide, ou quand il fait du bien à un malhonnête homme.

TERRE ſe dit auſſi par oppoſition à ce qui eſt *ſpirituel.* Les plaiſirs de la *terre* ne ſont rien en comparaiſon de ceux du ciel. *Terrena oblectamenta.* L'ame ne tient que trop à la *terre.*

Prov. on dit qu'un homme a donné du nez en *terre*, quand il n'eſt pas venu à bout de quelque deſſein. On dit d'un avare, il a peur que *terre* ne lui manque. On dit qu'on a cherché un homme par mer & par *terre*; p. d. qu'on l'a cherché en pluſieurs endroits de la ville. On dit d'un pays gras, fertile & abondant, que c'eſt une *terre* de promiſſion. Qui *terre* a, guerre a; p. d. qu'il n'y a point de bien qui ne ſoit ſujet à envie & à conteſtation. Il vaut mieux en *terre* qu'en pré, en parlant de quelqu'un dont on ſouhaite la mort. On dit qu'une parole n'eſt pas tombée à *terre*; p. d. que quelqu'un en a pris avantage, qu'il l'a relevée. On dit auſſi, qu'on ne voit ni ciel ni *terre*; p. d. qu'on ne voit goutte. Bonne *terre*, méchant chemin. On dit, C'eſt un pot de *terre* contre un pot de fer; quand un homme foible conteſte contre un bien plus puiſſant. J'irai tant que *terre* me pourra porter; p. d. je ne reviendrai de long-temps. Faire de la *terre* le foſſé; p. d. tirer de la choſe même les dépenſes néceſſaires pour l'agrandir ou pour l'entretenir. On dit fam. qu'une affaire n'a pas touché à *terre*; p. d. qu'elle a paſſé tout d'une voix, ſans difficulté; Et, qu'un homme ne laiſſe pas toucher du pied à *terre*; p. d. qu'il ne donne pas le temps de ſe reconnoître, de reſpirer. On dit qu'un homme ſent la *terre*; p. d. qu'il eſt près de ſa mort.

TERRE-À-TERRE, adv. On dit des galères, qu'elles vont *terre-à-terre*, quand elles ne s'éloignent guère des côtes. *Litus legere, radere.* On le dit auſſi au Manége, des chevaux qui ne s'élévent guère. On le dit auſſi au fig. des Auteurs dont le ſtyle n'a point d'élévation, ou eſt rampant.

On dit, Rais pied, rais *terre*; p. d. de niveau, tout contre le ſol, tout contre la *terre.* *Plano pede.*

TANT QUE TERRE, adv. d'exagération. *Multùm.* Il eſt bas & populaire.

TERREAU, ſ. m. Fumier pourri & réduit en terre. Terre noire mêlée de fumier pourri. *Stercus veterascens.*

Ce mot ſignifioit autrefois Foſſé.

TERRÉDES, ſ. m. N. pr. d'hom. *Tigridius.* S. *Terrédes* étoit Évêque de Gap, dans le VIe. ſiécle. Il y a un autre Saint nommé en Latin *Tigriatus*, qui étoit d'Anvergne. Celui-là s'appelle en François *Tigride.*

TERREGRADE. T. de Coût. Matiére de *Terregrade*; c'eſt quand il eſt queſtion entre parties, de fins, bornes, limites, ou des chemins.

TERREIN, ſ. m. Terre conſidérée ſelon ſes bonnes ou mauvaiſes qualités; fonds ſur lequel on bâtit, ou on établit quelque choſe, ſur lequel on fait des plans, & qui eſt de différente conſiſtance, comme de roche, de tuf, de gravier, de ſable, de glaiſe, de vaſe, &c. *Fundus, ſolum.*

It. Place, eſpace de terre. *Terrenus agger.* Les aſſiégeans n'ont pu gagner encore un pouce de *terein.*

On dit au Man. qu'un cheval garde bien, ou embraſſe bien ſon *terrein*; p. d. qu'il marque bien ſa piſte, ſans ſerrer ni s'élargir.

Il ſe dit fig. en Mor. dans les affaires, dans les procès, dans les diſputes. Diſputer le *terrein*, ne pas laiſſer prendre facilement de l'avantage ſur ſoi dans une affaire, dans une diſpute. Connoître bien le *terrein*; p. d. connoître bien l'humeur, les inclinations, les intérêts des perſonnes avec qui l'on a à traiter. Ménager le *terrein*, p. d. ſe ſervir avec prudence de ce que l'on a de moyens pour réuſſir dans une affaire.

Les Potiers appellent *terrein*, un vaſe où il y a de l'eau pour tremper les mains, lorſqu'ils tournent des pots.

TERREMOTO, ou *Boagrio*, ſ. m. Torrent de Gréce, dans les confins de la Theſſalie & de l'Achaie. *Boagrius.*

TERRE-NOIX. Voy. BULBOCASTANUM.

TERRE-PLAIN, ſ. m. T. de Fortific. Surface platte & unie d'un amas de terre élevé. *Terreni aggeris planities.*

On le dit auſſi en Architecture civile, de toute terre rapportée entre deux murs de maçonnerie pour ſervir de terraſſe. *Planities terrea, terrenæ molis agger.*

TERRER, v. n. Il n'a d'uſage qu'avec le pronom perſ. Se cacher ſous terre. *Abdere ſe, immittere ſe in latibulum, in cubile ſubterraneum, cuniculoſe cubilibus.* Il ſe dit proprement des animaux qui font des trous en terre pour ſe retirer.

On dit communément que des gens de guerre ſe ſont bien *terrés*; p. d. qu'ils ſe ſont bien mis à couvert par des travaux de terre. *Vallati aggeribus.*

TERRER du ſucre, v. a. Le blanchir par le moyen d'une ſorte de terre graſſe dont on couvre le fond des formes où on le fait purger.

TERRER l'étoffe: la glaiſer ou l'enduire de terre à foulon.

TERRER un artifice. Garnir ſa gorge de pouſſiére de terre, pour empêcher que le feu qui en ſort n'agrandiſſe le trou du dégorgement.

TERRESTRE, adj. m. & f. Qui appartient à la terre, qui vient de ſa terre, qui tient de la nature de la terre. *Terreſtris, terrenus, terreus.* M. Huet, Évêque d'Avranches, prouve que le Paradis *terreſtre* étoit dans la Babylonie, appellée aujourd'hui l'Yérack. On dit d'une belle maiſon de campagne, que c'eſt un Paradis *terreſtre.*

TERRESTRE, ſe dit auſſi figurément, par oppoſition à Spirituel & éternel. *Terreſtris, caducus, temporarius.* Les déſirs *terreſtres* ſont indignes du Sage & du Chrétien.

TERRESTRÉITÉS, ſ. f. pl. T. de Chymie & de Pharm. Parties les plus groſſiéres & terreſtres des corps qui entrent dans quelque compoſition. *Partes craſſiores, terreſtres.*

TERREUR, ſ. f. Grand effroi, frayeur, épouvantement, paſſion de l'ame cauſée par la préſence d'un objet affreux, épouvantable. *Terror, formido, metus.*

En parlant d'un grand Capitaine, on dit qu'il eſt la *terreur* des ennemis; & d'un Juge ſévére, qu'il eſt la *terreur* des ſcélérats.

TERREUR Panique. C'eſt ainſi qu'on appelle une crainte mal fondée, & qui devient preſque univerſelle. *Terror panicus.* Il ſe dit auſſi de chaque particulier qui craint ſans fondement. Les Egyptiens diſoient que ces *terreurs* venoient du Dieu Pan, qu'ils adoroient.

TERREUX, EUSE, adjectif. Qui eſt couvert de

terre, de craſſe, de pouſſiére. *Squalidus, terroſus.*

On dit prov. d'une fille à marier, qu'elle a le cul *terreux*, quand elle eſt fort riche en fonds de terre. *Eſt dives prædiis, tellure multâ dives.*

Il ſe dit auſſi, en t. de Joaillier, au lieu de *ténébreux.*

TERRIBLE, adj. m. & f. Qui doit épouvanter, donner de la terreur. *Terribilis, horrendus, formidandus, metuendus.*

Il ſe dit auſſi par exagération, de ce qu'on veut traiter de grand, d'extraordinaire, de ſurprenant. *Mirus, mirandus, ſtupendus.*

On dit auſſi, pour louer ou pour blâmer: Vous êtes un *terrible* homme. Il ſe dit auſſi ſeulement par mépris. C'eſt un *terrible* faiſeur de vers. C'eſt un *terrible* haranguеur.

TERRIBLEMENT, adv. D'une maniére à inſpirer de la terreur. Il ſe dit plus ordinairement pour ſignifier, Extrémement, exceſſivement, tant en bonne qu'en mauvaiſe part. *Terribiliter, horrendum in modum.*

TERRIEN, ENNE, adj. Ce mot ſignifioit anciennement Terreſtre. *Terreſtris, terreus.*

Il ſe dit aujourd'hui de celui qui poſſéde une grande étendue de terre. *Tellure multa dives, ditiſſimus agri.* Il n'eſt guére d'uſage que dans cette phraſe: Grand *terrien.*

TERRIER, adj. m. Il n'eſt d'uſage que dans cette phr. Papier *terrier*, qui ſign. Recueil de reconnoiſſances des vaſſaux ou tenanciers d'une terre ſeigneuriale, qui contiennent les rentes, droits & devoirs dont ils ſont tenus envers leur Seigneur; ce qui lui ſert de titre pour exiger telles redevances. *Codex ugrorum vectigalium. Tabula territorii aut reditûs annui.* En ce ſens il eſt auſſi ſubſt.

TERRIERS, ſont ceux qui repréſentent les droits d'une Communauté.

TERRIER, ſ. m. Trou, cavité, demeure que les lapins, renards & autres animaux ſe creuſent dans la terre. *Cuniculus, cubile.* C'eſt auſſi un petit chien qui eſt propre à la chaſſe de ces animaux. *Canis terrarius.*

On dit fig. d'un homme, qu'il s'eſt retiré dans ſon *terrier*; p. d. qu'il ne paroît plus dans le monde, qu'il vit dans une retraite obſcure.

TERRIÉRE, ſ. f. Trou que les renards & les lapins, & quelques autres animaux font dans la terre pour ſe cacher. De *terebra.*

TERRINE, ſ. f. Vaiſſeau de terre fait en forme de jatte, ou d'un baſſin qui a de la profondeur. *Cymbium fictile.*

On appelle auſſi *terrine*, une ſorte de ragoût fait dans une eſpéce de *terrine*, & qu'on ſert d'ordinaire pour entrée.

TERRINE de dépatt. Sorte de vaſe dont on ſe ſert dans les opérations de Chymie & de Pharmacie. *Cymbium Chymicum ſeparationis.*

TERRINÉE, ſ. f. Ce qui eſt contenu dans une terrine. Plein une terrine. *Cymbium fictile plenum. Cymbii fictilis plenituda.*

TERRIR, v. n. Il ſe dit en parlant des tortues qui vont à terre pondre leurs œufs; & après les avoir couverts de ſable, elles les laiſſent éclorre par la chaleur du ſoleil. *Terram petere.*

En t. de Mer, Prendre terre, ou avoir la vûe de la terre. *Ad litus appellere.*

TERRITOIRE, ſ. m. Reſſort, eſpace, étendue de pays où l'on a droit d'exercer la Juſtice. *Territorium, ditio, juriſdictio.*

Il ſe dit auſſi de la permiſſion que donne un Évêque à un autre pour faire quelque fonction épiſcopale dans l'étendue de ſon diocèſe. *Territorium conceſſum.*

It. L'étendue d'une Seigneurie ou d'une Paroiſſe. *Ditio, juriſdictio.*

TERROIR, ſ. m. Terre conſidérée ſelon ſes qualités, & par rapport à l'agriculture. *Solum, ager, tellus.*

On dit que le vin a un goût de *terroir*, quand il a quelque qualité déſagréable qui lui vient par la nature du terroir où la vigne eſt plantée. *Vinum ſapit ſali naturam.*

On dit au fig. Vice de *terroir*, pour ſignifier une mauvaiſe habitude qu'on a priſe dans le lieu de ſa naiſſance.

TERROT. Voy. TERREAU.

TERRURE, ſ. f. Action de terrer.

TERS, ERSE, vieil adj. Froté. De *tergere*; d'où l'on a fait Terſer, nettoyer, froter.

TERSACO, *Terſacq*, ſ. m. Ancien bourg de la Lituanie. *Tarſatica, Tarſaticum.* Il eſt dans la Mortaquie, environ à une lieue de S. Weit, du côté du nord.

TERSE. Voy. TERCE.

TERSER, v. a. Terme de Vigneron. Donner un troiſiéme labour, une troiſiéme façon à des vignes. *Tertiare.* Il y a des provinces où cela s'appelle *rebiner.*

TERSET, ſ. m. Terme de Poëtique, qui ſe dit de trois vers qui ſont liés, ou qui marchent enſemble. *Triſtichan, vel triſtichum.*

TERSKOY LEPORI, ſ. m. Contrée de la Laponie Moſcovite. *Terſka Leporia.* Elle s'avance vers l'océan, entre la mer blanche & celle de Moſcovie.

TERTIANAIRE, ſ. f. Eſpéce de caſſide qui a une odeur aſſez agréable. Elle eſt altringente, vulnéraire, réſiſte au venin, purifie le ſang, & guérit les fiévres intermittentes: c'eſt pour cela qu'on l'a nommée *Tertianaria*, parce qu'elle eſt bonne pour la fiévre tierce.

TERTIO, ſ. m. Nom d'un œiller.

TERTRE, ſ. m. Petite montagne qui s'éléve au milieu d'une plaine. *Clivus, collis.*

En t. de Tannerie, c'eſt un morceau de bois poſé horiſontalement ſur trois pieds, & ſur lequel poſent les mains & s'appuient les garçons tanneurs qui font des toutbes ou des mottes.

Ce mot vient du Latin *terratum*, parce que c'eſt une eſpéce de terraſſe.

TERTULLIANISTE, ſ. m. & f. Hérétique qui ſuit les erreurs de Tertullien, qui ſe fit Montaniſte. *Tertullianiſta.*

TERVEL, ſ. m. Petite ville de l'Arragon, en Eſpagne. *Tervelum, Terulum.* Elle a un Évêché ſuffragant de Sarragoſſe.

TERUNCIUS, *Terunce*, ou *Triunce*, ſ. m. Terme d'Antiquaire. C'étoit une petite monnoie des Romains. Elle étoit d'argent: *térunce* ne fut plus par la ſuite qu'un nom de ſomme. C'étoit le quart de l'as ou de la livre; & parce que la livre contenoit 12. onces, le *térunce* en valoit trois, & c'eſt de-là que ce nom s'eſt formé: de *tres uncia*, on fit *teruncius*, monnoie de trois onces, valeur de trois onces. C'étoit auſſi le quart du denier.

T E S.

TESCAN, ſ. m. Ville d'Aſie, dans le Turqueſtan, à l'embouchure de la riviére le Tachoſica, dans le Cheſel ou Sihum.

TESCARET, ou *Theskéré*, ſ. m. On nomme ainſi

dans les Échelles du Levant, un certificat que donnent les Commis de la Douane lorſque les marchandiſes y ont payé les droits d'entrée.

TESCHEN, *Teſſin*, ſ. m. Petite ville de la Siléſie. *Teſchena*. Elle eſt ſur l'Elza, & cap. du Duché ou de la Principauté de *Teſchen*.

TESIIK-AGASI-BACHI, ſ. m. T. de Rel. Nom d'un office & d'une dignité de la Cour du Sophi de Perſe. Ce nom ſign. Grand-Portier. *Magnus Janitor*. C'eſt le Commandant de la Garde du Roi de Perſe.

TÉSIN, ſ. m. Grande tiviére du Duché de Milan. *Ticinus*. Elle a ſa ſource dans le mont S. Gothard, en Suiſſe, elle ſe décharge dans le Pô.

TÉSIR, vieux v. n. Se taire. *Tacere*, *ſilere*.

TESQUES, ſ. f. pl. Le vulgaire appelloit ainſi autrefois certaines terres inutiles. Du Latin *teſqua*.

TESSÉ, ſ. m. Bourg de France, dans le Maine, Diocéſe & Election du Mans.

TESSEAUX, ſ. m. pl. T. de Mat. Piéces de bois enclavées dans les mâts, qui ſoûtiennent les hunes. *Fulcra*, *telamones*. On les appelle auſſi Barres de hune.

TESSEL. Voy. TEXEL.

TESSET, ſ. m. Grand pays du Bilédulgérid, en Afrique. *Teſſeta*. Il eſt borné au nord par le Royaume de Sus, le Darha & le Tafilet; au levant par le déſert de Zuenziga; au ſud par celui de Zanhaga, & au couchant par la mer des Canaries. Sa ville capitale porte le même nom.

TESSIN, ſ. m. Petite ville d'Allemagne, au Duché de Meeklenbourg, ſur la tiviére de Rackenis.

TESSON, (Quelques uns écrivent *Taiſſon*.) ſ. m. Petit animal qu'on appelle autrement *bléreau*, qui eſt une eſpéce de renard, qui vit dans des terriers & ſe nourrit de vermine. *Taxus*, *melis*.

It. Poiſſon ſans aréte, & fort délicat, qui eſt particulier à la côte de Coquimbo, au Chili, dans la mer du Sud.

On appelle *teſſons*, les morceaux ou piéces rompues des vaiſſeaux de terre ou de grais. *Fragmina*, *fragmenta*, *teſta*, *teſtula*. Quelques-uns diſent auſſi *tét*.

TESSOTE, ſ. f. Ville d'Afrique, au Roy. de Fèz, dans la province de Gatet.

TEST, ou *Tèt*, ſ. m. T. de Conchyliol. La ſubſtance la plus dure qui forme le corps d'une coquille.

TEST, ſ. m. En Angleterre on appelle ainſi un formulaire de ſerment par lequel on abjure la doctrine de la tranſubſtantiation, du ſacrifice de la Meſſe, & de l'invocation des Saints. *Juramentum probationis Anglicæ Religionis*. C'eſt un mot Anglois qui ſign. Coupelle, ou épreuve, parce que le ſerment du *teſt* eſt comme un témoignage de la Religion qu'on profeſſe.

TESTACÉE, adj. m. & f. Qui eſt couvert d'une écaille dure & forte. *Teſtaceus*. Les Naturaliſtes font un genre particulier de poiſſons qu'ils appellent *teſtacées*, comme ſont les tortues, les huîtres, les perles, &c. Il eſt quelquefois ſubſtantif.

Il ſe dit auſſi d'un petit mont de la ville de Rome, qui s'étoit fait de l'amas de pluſieurs pots caſſés, & qu'on appelle pour cela Mont-*teſtacée*, parce qu'en Latin *teſta* ſign. un morceau de pot caſſé. *Mons teſtaceus*.

TESTAMENT, ſ. m. Acte ſolennel & authentique par lequel un homme déclare ſa derniére volonté pour la diſpoſition de ſon bien & de ſa ſépulture. *Teſtamentum*, *ultima voluntas*. Les *teſtamens* holographes ſont ceux qui ſont écrits & ſignés de la main du teſtateur. Voy. HOLOGRAPHE.

En termes de Théol. *Teſtament* ſign. les Livres de la ſainte Écriture, de l'ancienne & de la nouvelle Loi. On appelle l'ancien *Teſtament*, les Livres ſaints qui ont précédé la naiſſance de J. C. Et le nouveau *Teſtament*, ceux qui ſont poſtérieurs à la naiſſance de J. C. *Teſtamentum vetus & novum*.

On a appellé autrefois Droit de *teſtament*, un droit que les Evêques prétendoient avoir de diſpoſer tantôt du quart, tantôt de la neuviéme partie des legs pieux d'un *teſtament*. *Jus teſtamentarium*.

On appelle *teſtament* de mort, les déclarations ou dépoſitions d'un criminel depuis qu'on lui a prononcé ſon arrêt de mort. *Teſtamentum mortis*.

TESTAMENT Militaire. Celui qui eſt fait à l'armée, ſans toutes les formalités néceſſaires aux autres *teſtamens*.

TESTAMENT Maritime. Celui qui eſt fait ſur mer dans la forme preſcrite par l'Ordonnance de la Marine du mois d'Août 1681.

TESTAMENT Inofficieux. Voy. INOFFICIEUX.

TESTAMENTAIRE, adj. m. & f. Qui appartient au teſtament. *Teſtamentarius*. Legs, héritier, ſucceſſeur *teſtamentaire*. Exécuteur *teſtamentaire*: celui qui eſt chargé de l'exécution d'un teſtament.

TESTAMENTAIRE, ſ. m. C'étoit autrefois dans quelques Monaſtéres, celui qui avoit la diſpoſition des legs pieux qu'on faiſoit au Monaſtére.

TESTAMENTER, vieux v. n. Faire un teſtament. *Teſtamentum componere*, *conſcribere*, *facere*.

TESTATEUR, ſ. m. TESTATRICE, ſ. f. Qui fait un teſtament. *Teſtator*, *teſtatrix*. *Teſtans*.

TESTER, v. n. Diſpoſer de ſes biens, & les deſtiner après ſa mort à certaines perſonnes qu'on inſtitue héritiers ou légataires. *Teſtari*, *teſtamentum facere*. Il n'a *teſté* que de ſes meubles.

TESTERBANDT, ſ. m. Ancien Comté, confondu depuis pluſieurs ſiécles avec le Duché de Clèves. *Teſterbantum*, *Teſterbandia Comitatus*.

TESTES, ſ. m. pl. Ce mot eſt Lat. & ſign. la même choſe que *teſticules*. On le donne en Anat. à des parties du cerveau. Les épiphyſes des protubérances orbiculaires s'appellent *teſtes*.

TESTICULE, ſ. m. Partie double de l'animal, qui ſert à perfectionner la matiére deſtinée à la génération. *Teſticulus*. Les *teſticules* ſont extérieurs aux hommes. Quelques-uns n'en ont qu'un, d'autres en ont trois; il y a eu des hommes qui en ont eu juſqu'à quatre. Leur membrane commune s'appelle *ſcrotum*, parce qu'elle reſſemble à un ſac ou bourſe de cuir, que les Anciens appelloient *ſcortea*, comme une choſe faite de peau. Les femmes en ont d'intérieurs, qui ſont poſés ſur les muſcles des lombes. Le peuple les appelle *témoins*, parce qu'ils rendent témoignage de la virilité. Les Grecs les ont appellés *didymes* ou *gémeaux*. Les Anatomiſtes trouvent auſſi dans le cerveau deux petits corps ronds & durs entre le troiſiéme & le quatriéme ventricule, auprès de la glande pinéale, qu'ils appellent *teſticules* ou *teſtes*, & en Grec ὄρχεις, & δίδυμοι.

On appelle les *teſticules* des cerfs, Daintiers, & ceux d'un ſanglier, Luites.

TESTICULE de chien. Plante. Voy. SATYRIUM.

TESTIF, ſ. m. Poil de chameau.

TESTIFIER, vieux v. n. Aſſûrer, certifier.

TESTIMONIAL, ALE, adj. Qui rend témoignage. *Teſtimonialis*. Il ne s'emploie guère qu'au fém. & dans ces phraſes: Lettres *teſtimoniales*, preuves *teſtimoniales*.

TESTON,

TESTON, ſ. m. Ancienne monnoie de France, que l'on a commencé à fabriquer ſous Louis XII. en 1513. & alors elle étoit du poids de 7. deniers 12. grains & demi. *Capitatus nummus.* On l'appelloit *teſton*, a cauſe de la tête du Roi y qui étoit repréſentée. Cette monnoie étoit d'argent, & elle a valu dix ſols, onze ſols, ou douze ſols, ſelon les différens temps.

TESTONNER, v. a. Accommoder, peigner & friſer les cheveux. *Caput concinnare, comere.*

On l'emploie quelquefois en badinant, p. d. battre & donner des coups, particuliérement ſur la tête. *Caput percutere, ferire.*

TESTUDO, ſ. m. Mot Latin qu'on a retenu en François, & qui ſign. Tortue. C'eſt une tumeur enkyſtée qui ſe forme à la tête, analogue au méliceris, large & ronde comme une écaille à tortue, d'où vient ſon nom.

T E T.

TET, ſ. m. Riviére du Rouſſillon. *Tetus fluvius*, anciennement *Ruſcino*, *Ruſcio*, *Thetis*. Elle a ſa ſource dans les Pyrénées, & ſe décharge dans la mer Méditerranée.

It. Os de la tête, qui s'appelle autrement le *crâne*. *Calva, calvaria.* De *teſta*. *It.* Morceau de pot caſſé. *Teſta.* On dit auſſi *teſſon.*

TÉT, ſ. m. Petite riviére d'Angleterre, qui coule dans le Comté de Hant, & ſe décharge dans le golfe de Southampton.

TETANOS, ſ. m. T. de Méd. qui eſt purement Gr. & qui ſe dit d'une eſpéce de convulſion tonique, dans laquelle les muſcles antérieurs & poſtérieurs de la tête ſont également affectés, enſorte qu'elle ne panche ni d'un côté ni d'autre. De τείνω, étendre.

TÉTARD, ſ. m. Sorte d'inſecte noir, qui nage & qui vit dans l'eau, ainſi appellé, parce qu'il a la tête fort groſſe en comparaiſon du corps. *Capito, animal aquaticum.* Il y a auſſi un petit poiſſon de même nom, & que l'on appelle quelquefois Meunier.

TÉTASSE, ſ. f. Terme odieux qu'on applique aux mammelles, quand on les veut accuſer d'être molles, flaſques, pendantes & vilaines. *Mamma productior, mollior & ſqualliàa.*

TÉTE, ou *Tette*, ſ. f. Trayon; l'endroit par où les petits des animaux tirent le lait de leurs meres. *Papilla.* Du Lat. *tetta*, fait du Gr. τίτθη, *mamma.*

TÊTE, ſ. f. La partie ſupérieure ou antérieure de l'animal. La partie qui dans la plûpart des animaux tient au reſte du corps par le cou, & qui eſt le ſiége des organes des ſens. *Caput.* Les Anatomiſtes diviſent la *tête* de l'homme en deux parties. L'une eſt le tét, en Lat. *calvaria*, qui eſt la chevelure; l'autre ſans cheveux, qui eſt la face ou le viſage, *facies & vultus.* Ils ſubdiviſent la premiére partie en quatre; ſçavoir, le devant, qui eſt l'endroit le plus humide & le plus tendre, qu'ils appellent du mot Lat. *ſinciput*, & le derriére qu'ils appellent *occiput.* Ils appellent le milieu ou le haut de la *tête*, *vertex*, ſommet. Et enfin ils nomment les côtés, temples, *tempora.* L'os du front s'appelle coronal, ou l'os de la pouppe, ou ſans vergogne; d'où vient qu'on appelle les impudens, Effrontés. La fontaine de la *tête.* Voy. FONTAINE. Des yeux à fleur de *tête*; c. à d. un peu plus avancés qu'ils ne le ſont ordinairement.

Avoir la *tête* peſante; p. d. embarraſſée. On dit par exagération, la *tête* me fend; p. d. J'ai un très-grand mal de *tête*: &, la *tête* me tourne; p. d. que les objets paroiſſent comme s'ils tournoient en effet.

Ce mot de *tête* vient de *teſta*, dont les Latins ſe ſont ſervis en la même ſignification.

TÊTES Couronnées. Rois, Princes ſouverains. *Capita coronata.*

TÊTE, ſe dit du ſommet des arbres, & de l'extrémité d'en haut de certaines plantes, de certains légumes. *Tête* de pavot, &c. *Caput, vertex, ſummitas.* A l'égard de certains légumes, il ſe dit de l'extrémité d'en bas. La *tête* d'un poireau, &c. Il ſe dit auſſi de l'extrémité oppoſée à la queue de certains fruits.

En t. de Méd. il ſe dit de l'extrémité des os. *Oſſium caput, ſummitas, extremitas.* Quand l'os a un bout rond qui avance en dehors, on lui donne le nom de *tête.* Si ſon principe eſt grêle, & s'il s'élargit peu à peu, on l'appelle col. *Collum.* S'il aboutit en pointe, on l'appelle couronne, ou corneille, a cauſe qu'il reſſemble à un bec de corneille; ce qu'on appelle quelquefois, pointe. *Corona, pyramis.* Quand cette *tête* eſt plate, on l'appelle condyle, ou double *tête*, comme ſont les extrémités des os des doigts. *Condylus.* On dit auſſi, la *tête* d'un muſcle, en parlant de ſon extrémité, & on dit la *tête* du foie, en parlant de ſa partie la plus élevée.

TÊTE, ſe dit auſſi des corps inanimés & artificiels. *Caput.* Il y a des cloux à *tête*, & d'autres a crochet. On appelle *tête perdue*, des boulons, vis & cloux qui n'excédent point le parement de ce qu'ils attachent ou retiennent. *Clavus depreſſus.* Cette épingle n'a plus de *tête.* La *tête* d'un maillet. La *tête* du compas eſt l'endroit où ſont les charniéres. La *tête* d'un anneau, c'eſt le chatoa.

Broquette a *tête emboutie.* C'eſt la plus groſſe de toutes les broquettes.

TÊTE *à trois coups*, ou *Tête ronde*, ce ſont les cloux ordinaires.

Les cloux à *tête rabattue* ſervent à attacher les bandes de fer qu'on met aux roues de charrette.

TÊTE *de Champignon.* Grand clou dont la tête eſt ronde, de près d'un pouce de diamétre, & preſque d'autant de hauteur, creuſe en dedans, & de la figure d'un champignon.

TÊTE *plate.* On nomme ainſi les cloux à ardoiſes & à lattes, qu'on appelle autrement Cloux à bouches.

TÊTE *de cheveux.* En termes de Fabrique de perruques, c'eſt le côté où les cheveux ont été coupés: l'autre extrémité s'appelle la Pointe.

TÊTE, ſe dit encore de la repréſentation de cette partie du corps humain. *Caput.*

TÊTE, en Sculpture, eſt un ornement qui ſert à la clef d'un arc, d'une plate-bande, & d'autres endroits. Ces ſortes de *têtes* repréſentent des Divinités, des Vertus, des Saiſons, des Anges, &c. avec leurs attributs.

TÊTE, ſe dit auſſi des cheveux, qui ne ſont qu'un ornement de la *tête.* *Caſaries, cincinni.* Ce blondin a une belle *tête*, c. à d. une belle chevelure.

Il ſe dit auſſi du bois de cerf. *Cervi cornua, cervina cornua.* Ce cerf eſt à préſent à ſa premiére, à ſa ſeconde *tête*, pour marquer ſon âge.

Il ſign. quelquefois l'homme entier. *Caput.* En cette Auberge on paye tant par *tête*, c. à d. pour chaque perſonne. *In ſingula capita, viritim.* On dit, Succéder par *tête*, lorſque chacun des copartageans vient de ſon chef à la ſucceſſion, & ſans repréſentation d'aucun autre. On lui a mis

cette charge ſur la *tête*, ſur le corps. Il a cinquante ans ſur la *tête*. On ſoune bien à la paroiſſe, il eſt mort quelque groſſe *tête*. Ne reçoi plus chez toi ces *têtes* folles. On dit fam. qu'il n'y a *tête* d'homme qui oſe entreprendre de faire telle & telle choſe, p. d. qu'il n'y a aucun homme aſſez hardi.

TÊTE, ſe prend ſouvent pour la vie, qui ſe perd avec la *tête*. *Vita, ſalus.* Je n'oſerois faire cela, il y va de ma *tête*. J'en répouds ſur ma *tête*. On met les *têtes* à prix dans les proſcriptions. On dit auſſi qu'une place a coûté bien des *têtes*, quand il en a coûté beaucoup de monde pour la prendre.

Il ſe dit fig. de l'eſprit & de ſes fonctions. *Mens, animus.* C'eſt un homme qui a la *tête* dure, on ne lui ſçauroit rien faire apprendre. Celui-là eſt un habile homme, un homme de *tête*, une des plus fortes *têtes* de la Robe. Il a fait un coup de *tête*, de prudence, de jugement. On dit au contraire, Il a fait un coup de ſa *tête*, p. d. un coup d'étourdi, ſur lequel il n'a point demandé conſeil. On appelle à la chaſſe un chien de *tête*, celui qui prend le devant de la meute. On dit d'un joueur de luth, d'un joueur de cartes qu'ils jouent de *tête*; p. d. avec prudence. On dit qu'il faut qu'un homme ait une *tête* de fer, pour vaquer à pluſieurs affaires. Mettre une choſe en *tete*, c'eſt faire commencer par elle. *In capite libri.* A la *tête* du livre, c. à d. au commencement. C'eſt un homme d'une prudence conſommée, c'eſt de toute ſa compagnie la meilleure *tête*.

Tenir en *tête* ou en chef de quelqu'un, terme de fief, relever de lui nuement, & en plein fief.

On dit, Mettre un homme en *tête* à quelqu'un, p. d. lui oppoſer quelqu'un qui puiſſe réſiſter.

On le dit auſſi des paſſions & des vices de l'eſprit. *Cerebrum.* On dit d'un homme vain & viſionnaire, qu'il a bien du vent dans la *tête*, qu'il s'eſt mis bien des chimères dans la *tête*; qu'il a l'amour, l'ambition dans la *tête*; qu'il a la Poëſie, la Chymie, les machines dans la *tête*; p. d. qu'il en eſt fort entêté, qu'il s'y rompt la *tête*.

On dit auſſi de celui qui ſe trouble, qui s'aveugle dans la bonne fortune, que la *tête* lui a tourné. *Caput non habet.* On dit d'une femme acariâtre, qu'elle a bonne *tête*, qu'elle ne veut rien céder. Cela ne va pas comme votre *tête*; p. d. comme vous vous l'êtes imaginé.

TÊTE ſe dit auſſi des corps politiques, en parlant de ce qui eſt plus conſidérable, & au premier rang. *Princeps, præſes, primas.* Un Préſident eſt à la *tête* de ſa Compagnie. Les Miniſtres ſont à la tête des affaires.

En terme de Guerre, la *tête* du camp ſe dit de la partie antérieure du terrein où une armée eſt campée, de ce qui regarde la campagne ou les ennemis. *Prima acies, frons.* On dit auſſi la *tête* de la tranchée, la *tête* de la ſape, la *tête* de la chauſſée. *Caput, frons.* La *tête* du travail, la partie la plus avancée vers l'ennemi.

On appelle la *tête* d'un ouvrage à cornes, ce qui eſt enfermé entre les demi-baſtions. *Caput, frons.*

On dit d'un Officier, qu'il eſt à la *tête* de l'armée, d'un Bataillon, d'un Régiment, d'une Compagnie; p. d. qu'il les commande. *Primam frontem exercitûs, legionis tenere, ducere.*

En t. de Man. on dit qu'un cheval a la *tête* dedans, quand il manie ſur les voires de biais, & en pliant un peu la *tête*.

Courir les têtes. Sorte d'exercice à cheval, qui ſe fait en courant à toute bride, ou pour enlever avec la lance une tête de carton poſée ſur un poreau, ou pour lancer un dard contre une autre tête ſemblable, &c.

TÊTE DE MORE, ſe dit des chevaux qui ont la *tête* noire. *Equus capite nigro.* Voy. CAP DE MORE.

On appelle auſſi à la guerre *tête de More*, une machine que compoſeut les Ingénieurs, qui eſt une eſpéce de grenade qu'on tire avec le canon. *Granatum ignitum & miſſile.*

En terme de Mar. ou appelle *tête de More*, un billot quarré, étant au haut de chaque mât, & en ſa briſure, qui ſert pour en emboëter un autre. On l'appelle autrement *chouquet*. *Lignea clava, ſtipes mali inſitivus.*

En Chymie ou appelle *tête de More*, un chapiteau d'un alambic, qui a un long col, pour porter les vapeurs dans un tonneau qui ſert de réfrigérant. *Alembici operculum tabulatum.*

TÊTE *de More.* C'eſt la guipure la plus étroite.

En t. de Blaſ. ou appelle *têtes arrachées*, les *têtes* d'animaux où le poil paroît encore; & *têtes coupées*, celles dont la ſéparation eſt faite nettement.

TÊTE *de Négres*, ſ. f. C'eſt ainſi qu'on nomme ſur les côtes d'Afrique & aux Antilles les Négres qui ſont âgés depuis ſeize ou dix-ſept ans juſqu'à trente.

TÊTE *d'arge.* Terme de tireur d'or, qui ſe dit de la partie ſupérieure d'un gros billot quarré, élevé de deux pieds de terre.

On dit chez les Marchands, qu'une piéce d'étoffe ou de toile a *tête & queue*, quand elle n'a point été entamée, qu'elle eſt toute entiére.

TÊTE *de linote.* Nom que les Taneurs & Applaigneurs donnent quelquefois par dériſion aux *têtes* ou boſſes de hardon les plus petites, qu'on appelle autrement Rondelles & Camions.

TÊTE *de Moine.* On nomme ainſi le gros fromage d'Auvergne, que l'on appelle auſſi Cantal.

TÊTE ſe prend quelquefois parmi les Fondeurs de caractéres d'Imprimerie, pour ce qu'on nomme autrement l'œil de la lettre. On doit pourtant y faire quelque différence, l'œil étant proprement la gravure en relief de la lettre, & la *tête* le haut ou table de la lettre, où eſt cette gravure.

On appelle *Têtes* de vin, les premiéres cuvées des meilleurs vins de Champagne & de Bourgogne.

En terme de Chym. on appelle *tête morte*, le marc qui demeure des corps dont on a tiré par la diſtillation ou par autre voie toute l'humidité & les ſels. *Iners, exſucca terra, caput mortuum.* *Tête* morte ou *tête* damnée. C'eſt la partie terreuſe des mixtes, laquelle reſte après les diſſolutions.

En parlant des mounoies & des médailles, on appelle la *tête*, le côté où eſt l'effigie.

En t. de Muſ. on appelle la *tête* d'un luth, d'un théorbe, ou d'autre inſtrument ſemblable, la partie attachée au manche, où ſe mettent les chevilles. *Caput, ſummitas.*

En t. d'Aſtron. on appelle la *tête* ou la queue du dragon, les deux points de l'écliptique où elle eſt coupée par l'interſection de l'orbite des planéres, & particuliérement par celle de la lune, dans leſquelles, quand les luminaires ſe rencontrent, il faut qu'il y ait éclipſe de l'un ou de l'autre. *Caput vel cauda draconis.* La *tête* ſe marque ainſi ☊ & la queue ☋.

TÊTE DE VOUSSOIR, en t. d'Architect. c'eſt la partie de devant ou de derriére d'un vouſſoir d'arc.

TÊTE DE MUR. C'eſt ce qui paroît de l'épaiſſeur d'un mur dans une ouverture.

TÊTE DE CHEVALEMENT. Piéce de bois qui porte ſur deux étais pour ſoûtenir quelque pan de mur, pendant qu'on fait une repriſe par ſous œuvre.

TÊTE DE CANAL. L'entrée d'un canal, & la partie la plus proche du jardin où les eaux viennent ſe rendre après le jeu des fontaines.

On appelle la *Tête* d'une bougie de table, le bout de la bougie où la méche n'eſt point couverte de cire.

On nomme en termes de Rotiers, la *Tête* d'un rot, la partie ſupérieure du rot; l'inférieure s'appelle le Pied.

On appelle Meſſes à pluſieurs *têtes*, certaines Meſſes compoſées de pluſieurs autres, qu'on diſoit autrefois ſépatément, & qui ont été, pour ainſi dire, foudées enſemble, afin qu'on pût acquitter toutes celles dont les Égliſes étoient chargées.

TÊTE *de coq*. T. d'Anat. Caroncule ou éminence qui eſt dans l'urétre, près de l'endroit où les vaiſſeaux ſéminaux envoient la ſemence dans ce canal. *Galli gallinacei caput.*

On dit au fig. Tenir *tête* à quelqu'un, p. d. lui réſiſter, s'oppoſer à ſes deſſeins, combattre ſon avis, ſon opinion. *Reſiſtere, obſiſtere, reluctari.* Se jetter à la *tête* de quelqu'un, c'eſt lui offrir ſon ſervice, ſe donner à bon marché. On dit auſſi d'une marchandiſe qui eſt à vil prix, qu'on la jette à la *tête* des gens. Rompre la *tête* à quelqu'un, p. d. l'importuner. *Obtundere.* Crier à pleine *tête*, à tête-*tête*, p. d. crier de toute ſa force. Se rompre la *tête*, ſe caſſer la *tête* à faire quelque choſe, p. d. travailler avec une grande contention d'eſprit. On dit d'un vin gros & fumeux, que c'eſt du caſſe-*tête*. On dit auſſi qu'un homme va la *tête* levée par tout, quand il ne craint aucun reproche; & qu'il va *tête* baiſſée au combat; p. d. courageuſement & avenglément. On dit auſſi qu'on a regardé, qu'on a examiné un homme depuis les pieds juſqu'à la *tête*, p. d. fort attentivement. Avoir des dettes, des affaires par-deſſus la *tête*, p. d. être noyé de dettes, être accablé d'affaires. Le ſommeil ou une ſoupe à l'oignon refont la *tête*, p. d. qu'ils la ſoulagent, qu'ils la guériſſent.

On nomme *tête* verte un jeune éventé.

Prov. On dit d'un entêté, d'un opiniâtre, il eſt comme le Bonnetier, il n'en fait qu'à ſa *tête*. *Cerebroſus, capitoſus, pervicax.* Ce ſont deux *têtes* en un bonnet, p. d. ce ſont deux bons amis, qui n'ont qu'une ſeule volonté. A laver la *tête* d'un âne on n'y perd que la leſſive, lorſqu'on réprimande quelqu'un, qu'on lui lave la *tête* inutilement. Bonne femme, mauvaiſe *tête*. Il ne ſçait où donner de la *tête*, il n'a aucun bien, aucun ami, aucune reſſource. Autant vaudroit ſe battre la *tête* contre un mur, p. d. prendre de la peine inutilement. Il y va de cul & de *tête* comme une corneille qui abat des noix, p. d. il s'y emploie de toute ſa force. *Totis viribus eniti, conari, contendere.* Groſſe *tête*, peu de ſens. Et l'on dit qu'un homme a des chambres vuides à louer dans la *tête*, p. d. qu'il eſt fou, qu'il a la *tête* légére, une *tête* ſans cervelle. *Tête* de fou ne blanchit jamais, p. d. que comme les fous ne ſe mettent en peine de rien, ils ſont exempts par là des peines & des ſoucis qui ſont cauſe que les cheveux blanchiſſent de bonne heure. On dit auſſi d'un Picard, qu'il a la *tête* chaude, la *tête* près du bonnet, p. d. qu'il eſt prompt à ſe fâcher. *Promtus ad iram.* Autant de *têtes*, autant d'opinions. Je ſuis auſſi étonné de cela, que ſi les cornes me venoient à la *tête*. J'y mettrois ma *tête*, j'y gagerois ma *tête* à couper, & ſi c'eſt la gageure d'un fou, p. d. j'en ſuis bien aſſûré. On dit d'un homme inquiet, que ſa *tête* donne bien du mal à ſes pieds. On dit d'un vieillard vigoureux, qu'il eſt comme le poireau, qu'il a la *tête* blanche & la queue verte. Il eſt accoûtumé à cela comme un chien d'aller nue-*tête*.

TÊTE-À-TÊTE. Façon de parler adverbiale. Seul à ſeul.

TÊTE-À-TÊTE, ſe dit auſſi ſubſtantiv. On lui a accordé un *tête-à-tête*, une converſation de ſeul à ſeul. *Colloquium ſecretum.*

TÊTE *pour tête*. Façon de parler adverbiale, p. d. l'un devant l'autre. Ils ſe rencontréreur dans la rue *tête pour tête*. Il eſt du ſtyle fam.

POIRE À DEUX TÊTES. Sorte de poire. *Pyri ſpecies.*

TÊTE DE BUCH. Voy. CAP DE BUCH. *Buchſanum promontorium.* C'eſt un cap de Guienne, à l'oueſt de Bourdeaux.

TÊTE *de chien*. ſ. m. Eſpéce de ſerpent de la Dominique, qui n'a point de venin, mais qui mord comme un chien.

TÊTE-BLEU. Sorte de jurement dans lequel on met *bleu* à la place du ſaint nom de Dieu. Il s'emploie plûtôt par maniére d'interjection que de jurement. *Heu me! Me miſerum! Papæ!*

TÊTE-CHÈVRE, ſ. f. Oiſeau nocturne que les Latins nomment *Caprimulgus*, de *caper*, chévre, & de *mulgeo*, je tire du lait, parce qu'il téte les chévres. C'eſt une eſpéce de freſaie.

TÊTE-DI. Voy. TÊTE-BLEU.

TÉTEGUIN, TÉTUAN, TÉTOUAN, ſſ. mm. Petite ville du Roy. de Fèz, en Barbarie. *Teteguina, Tetuanum.* Elle eſt dans la Province d'Habata, à deux lieues de la mer Méditerranée.

TÉTER, v. a. Tirer avec la bouche le lait de la mammelle d'une femme, ou de la femelle de quelque animal, le ſucer pour s'en nourrir. *Mammam ſugere, exſugere.*

Il s'emploie auſſi abſol. Cet enfant *téte* bien. *Sugere.*

TÉTHÉE, ſ. m. ou TETYE. Poiſſon de mer à coquille, qui ſe trouve quelquefois adhérent aux huîtres. Il eſt carminatif, propre pour la colique venteuſe, pour la douleur des reins, pour la goutte ſciatique. *Tethea, Tethyia.*

TÉTHINE, ou TITHINE, vieux ſ. f. Nourrice. *It.* Tetin.

TÉTHYS, ſ. f. Déeſſe du Paganiſme. *Thetys.* Elle étoit fille du Ciel & de la Terre, & femme de l'Océan ou de Neptune, dont elle eut trois mille filles, nymphes de l'Océan. C'étoit la Déeſſe de la mer, & elle ſe nommoit ainſi de [illegible], qui ſign. *nourrice*, parce qu'elle étoit la Déeſſe de l'humidité, qui eſt ce qui nourrit & entretient tout. Les Latins l'appelloient *Salatia. Thetis*, ſa petite fille, fut mere d'Achille.

TÉTIÉRE, ſ. f. Béguin d'enfant en maillot. *Puerilis calanthica, linea infantis caliptra.*

Ou appelloit ainſi autrefois la forme d'un chapeau.

Il ſe dit à l'égard du cheval, de la partie de la bride qui lui entoure la téte, des cuirs qui ſoûtiennent le mors & les rênes ou les longes. *Frontalia.*

TÉTIGUE. Sorte de jurement de Payſan. *Hercle.*

TÉTIGUIENNE. Autre ſorte de jurement de Payſan. *Hercle.*

TÉTIN, ſ. m. Le bout de la mammelle des hommes ou des femmes. *Papilla.* Il ſe dit auſſi pour *téton*, mais dans le ſtyle comique.

TÉTINE, ſ. f. Le pis de la vache ou de la truie, conſidéré comme bon a manger. *Sumen.*

It. Boſſe qu'un coup de mouſquet ou de Piſtolet, ou de quelque autre arme offenſive fait ſur une cuiraſſe, lorſqu'il ne la perce pas d'outre en outre. *Impreſſio, contuſio.*

TÉTON, ſ. m. Mammelle, la partie émineote du ſein, particuliérement de celui des femmes où ſe forme le lait. *Uber, mamma.* Les enfans appellent leur Nourrice *Maman téton.*

TÉTONNIÉRE, ſ. f. Moreau de dentelle qu'on met par-dedans au haut du corps de juppe, pour cacher une partie des tétons. *Mamillare, tænia mamillaris.*

TÉTRACHORDE, ſ. m. T. de Muſ. Tierce conſonnance ou intervalle de trois tons. *Tetrachordon, vel διατεσσαρων.*

Chez les Anciens le *Tétrachorde* étoit une ſuite de quatre cordes ou de quatre tons. V. le D. de Tr.

TÉTRADE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Tetradius.* C'étoit un Évêque de Bourges.

TÉTRADITE, ſ. m. & f. Nom donoé à pluſieurs Hérétiques différens. *Tetradita.* Les Sabbatiens ont été appellés *Tétradites*, parce qu'ils jeûnoient le jour de Pâques comme le quatriéme ou mercredi. Ceux qui ont admis quatre perſonnes en Dieu au lieu de trois, ont auſſi été appellés *Tétradites.* De τέτταρες, ou τέτταρες, quatre.

TÉTRAÈDRE, ſ. m. T. de Géom. C'eſt un des cinq corps réguliers, qui eſt compoſé de quatre triangles équilatéraux, c. à d. qui ont les faces & les angles égaux. *Tetraëdrum.*

TÉTRAGONE, adj. m. & f. T. de Géom. Qui a quatre angles. De τέτταρα, *quatuor*, & de γωνία, *angulus.*

TÉTRAGONIAS, ſ. m. T. d'Aſtron. *Tetragonias.* Cométe dont la tête eſt de figure quadrangulaire, & dont la queue eſt longue, épaiſſe & uniforme, & qui ne differe pas beaucoup du météore qu'on appelle *trabs*, poutre.

TÉTRAGONISME, ſ. m. Quadrature du cercle. *Tetragoniſmus.* De τέτταρες, quatre, & γωνία, angle.

TÉTRALOGIE, ſ. f. C'eſt le nom qu'on donnoit au combat dans lequel les anciens Poëtes Grecs diſputoient le prix par quatre piéces dramatiques contre quatre autres. Ces combats poëtiques commencérent vers la ſoixante & dixiéme Olympiade.

TÉTRAMÉTRE, adj. & ſ. m. Vers ïambique de huit pieds. *Tetrameter.* De τέτταρα, quatre, & de μετρον, meſure.

TÉTRAODION, ſ. m. Nom qu'on donne dans l'Égliſe Grecque à une Hymne que l'on y chante le Samedi-Saint. On la nomme ainſi, parce qu'elle eſt compoſée de quatre parties. De τέτταρες, quatre, & ᾠδή, ode, chant.

TÉTRAPASTE, ſ. m. T. de Méchanique. Machine où il y a quatre poulies, τετραπαστον.

TÉTRAPÉTALE, adj. m. & f. T. de Botanique. Il ſe dit des fleurs compoſées de quatre feuilles colorées, que les Botaniſtes appellent pétales, poſées autour du piſtyle. *-alus, a.*

TÉTRAPLES, ſ. m. pl. T. d'Hiſtoire Eccléſiaſt. C'étoit une Bible rangée par Origène ſur quatre colonnes. Dans chaque colonne étoit une verſion différente : celle d'Aquila, de Symmaque, des Septante & de Théodotion. Ce mot vient du Grec τετραπλοῦς, *quadruplex.*

TÉTRAPTOTE, adj. m. & f. T. de Grammaire qui ſe dit des noms qui n'ont que quatre cas. *Tetraptotos.*

TÉTRARQUE, ſ. m. Prince qui a & qui gouverne la quatriéme partie d'un Royaume, d'une Région, d'une Province, ſans porter le titre de Roi. Dans la ſuite on a auſſi donné ce nom à un Roi, ou a celui qui gouvernoit la moitié ou la troiſiéme partié d'un Royaume, & il eſt devenu ſynonyme d'Ethnarque. *Tetrarcha.* De τέτταρες, quatriéme, & ἀρχή, commandement, domination.

TÉTRASTYLE, ſ. m. T. d'Archit. Bâtiment ſoûtenu par quatre colonnes. *Tetraſtylus* : De τετταρα, *quatuor*, & στύλος, *columna.*

TÉTRAX. Voy. GRIGALLUS.

TÉTRIQUE, adj. m. & f. qui ne ſe dit guère qu'en ces phr. Homme, mine, humeur *ténique*, p. d. homme auſtère, mine renfrognée, humeur critique. *Teter, moleſtus, illepidus, auſterus, caperatus.*

TETTE. Voy. TÉTE.

TÉTU, ſ. m. T. de Maçon. Gros marteau qui ſert à démolir. *Malleus capitatus, deſtructorius.*

TÉTU, ſ. m. Poiſſon de mer & de riviére. *Capito*, parce qu'il a la tête groſſe.

TÉTU, UE, adj. Opiniâtre, qui s'arrête fortement à exécuter ſes réſolutions, qui n'en démord point. *Pertinax, obſtinatus, contumax.*

Il ſe prend quelquefois ſubſtantiv. C'eſt un *tétu.*

TETUAN, ſ. m. Ville d'Afrique au Roy. de Fèz, ſur le bord de la riviére de Cus.

T E V. T E U.

TEVA, ſ. f. Bourg de l'Andalouſie en Eſpagne, aux confins de la Grenade. *Teba.*

TEUCER, ſ. m. Fils de Télamon & d'Héſione, ſœur de Priam, bâtit la ville de Salamine dans l'île de Cypre. Il y a eû un autre *Teucer*, qui fut Roi de la petite Phrygie.

TEUCRIUM, ſ. m. Arbriſſeau dont les feuilles toûjours vertes, ſont ſemblables à celles du chamædrys, mais un peu plus grandes. *Teucrium Bœticum.*

TEVECRIT, ſ. m. Lieu d'Afrique au Roy. de Tremecen.

TÉVERON, ſ. m. Riviére de l'État de l'Égliſe, en Italie. *Tevero, Anio.*

TÉVERTIN, ſ. m. Pierre dure, rouſsâtre ou griſâtre. *Lapis Tiburtinus* ou *Tevertinus.* On l'appelle *tévertin*, parce qu'on la tire ſur les bords du Téveron près de Tivoli, ou de *Tiburtinus*, qui eſt de Tivoli.

TÉVERTON, ſ. m. Petite ville du Comté de Devoo en Angleterre. *Tevertonium.*

TEULX. Voy. TEX.

TEUSAR, ſ. m. Ville du Bilédulgérid propre en Afrique. *Teuſara.*

TEUTATES, ſ. m. Dieu des anciens Gaulois. Ils avoient pris cette divinité des Phéniciens, & adoroient ſous ce nom le Dieu Mercure, qui préſidoit au commerce & aux chemins. Platon appelle Mercure *Theut.*

TEUTERBERG, ſ. m. Montagne & fôrêt du Cer-

cle de Weſtphalie. *Teutoburgenſis ſaltus, vel mons.*

TEUTHLACOCAUHQUI, ſ. m. Serpent de l'Amérique. Ce nom ſignifie la maîtreſſe des ſerpens. Les Indiens en font un mêts délicieux.

TEUTON, ONE, ſ. Nom d'un ancien peuple de Germanie. *Teuto.* Il habitoit le long de la mer d'Allemagne, & étoit voiſin des Cimbres près de l'Elbe. Il occupoit les îles de Funen & de Zélande, en Danemarck.

TEUTONIQUE, adj. m. & f. Qui appartient aux Teutons, ou en général aux Allemands. *Teutonicus, a.* La Langue *Teutonique* a beaucoup influé ſur celle des Allemands, des Francs, des Saxons, des Danois, des Normands, des Anglois, &c. & elle ſe nomme auſſi Théotiſque, & Tudeſque.

ORDRE TEUTONIQUE. *Ordo Teutonicus.* Fameux Ordre Militaire établi d'abord ſous le nom de Notre-Dame du Mont Sion, qui conſiſte aujourd'hui en douze Provinces, Alſace, Bourgogne, Autriche, Coblentz, Etſch, Franconie, Heſſe, Vieſſen, Weſtphalie, Lorraine, Thuringe & Saxe. Chaque Province a ſes Commanderies ſoumiſes à un Grand-Maître. Les armes de l'Ordre ſont d'argent à une croix pattée de ſable, chargée d'une croix potenée d'or.

TEUTRONIA, ſ. f. Anciennement petite ville de la Laconie. Elle eſt maintenant dans la Zaconie en Morée. *Teuthrone.*

T E W.

TEWKESBURYE, ſ. m. Bourg du Comté de Glocester en Angleterre. *Tewkesburya, Thoci Curia.*

TÉWOT, TÉVOOT, ſ. m. Riviére de l'Écoſſe méridionale. *Teviotia.*

TEUZAR. Voy. TAUSAR.

T E X.

TEX, vieil adj. m. & f. Tel. *Talis.* Au pluriel *Teulx.*

TEXEL, TESSEL, ſ. m. Île de la Hollande. *Texelia, Teſſelia.* Elle eſt entre la mer d'Allemagne & le Zuyderzée; le détroit de Marſdiep la ſéparant de la Nort-Hollande.

It. Île de la mer du nord en Amérique, ſur la côte de la Nouvelle-Yorck. *Texelia.* Les Anglois en ſont les maîtres.

TEXIER, ſ. m. Ouvrier appellé plus ordinairement Tiſſerand.

TEXTE, ſ. m. Terme relatif oppoſé à *commentaire.* Les propres paroles d'un Auteur, ſans gloſe, note, interprétation. *Textus, contextus, ipſa ſcriptoris verba.* La Bible eſt le *Texte* ſacré, elle a divers *textes*, Hébreux, Chaldaïques, Syriaques, Samaritains, Grecs & Latins.

TEXTE, ſe dit auſſi d'un endroit ou d'un paſſage particulier d'un Auteur qu'on cite. *Locus, textus.* Reſtituer un *texte*, p. d. Rétablir l'ordre, les mots ou la ponctuation.

It. Paſſage ſingulier & choiſi par un Orateur pour être le ſujet d'un ſermon. *Textus, argumentum.*

On dit prov. Gloſe d'Orléans, plus obſcure que le *texte*; p. d. qu'elle ne le fait point entendre.

Ce mot ſe dit auſſi en parlant d'une ſorte de Poëme Eſpagnol, qu'on appelle *gloſe.* Ce ſont les vers qu'on met à la tête de la gloſe, & qui en ſont le ſujet.

It. Livre des Évangiles, ordinairement couvert de lames d'argent, qui eſt porté aux grandes Meſſes par le Sous-Diacre.

En t. d'Imprim. on appelle *petit texte*, un petit caractère qui eſt entre le petit Romain & la mignonne. *Textus minor.*

TEXTILE, adj. m. & f. Qui peut être tiré en filets propres à faire un tiſſu.

TEXTUAIRE, ſ. m. Livre qui ne contient que le texte, qui n'a aucune gloſe ni commentaire. *Textuarius codex.*

It. Celui qui ſçait parfaitement bien le texte des Loix. *Textuarius peritus.*

Il ſe dit auſſi de la Secte des Caraïtes parmi les Juifs.

TEXTUAIRE, adj. de t. g. Qui concerne un texte.

TEXTUEL, ELLE, adj. Qui eſt dans le texte. On a appellé bons *Textuels* ou *textuaires*, les Juges qui ſçavoient bien le texte des Loix.

TEXTURE, ſ. f. Terme de Fabrique de toile. On nomme ainſi en Bretagne ce qu'on appelle ailleurs la Trame.

T E Y.

TEYANG, ſ. m. Ville de la Chine dans la Province de Suchuen.

TEYDER, ſ. m. ou AA. Riviére de la Lettonie en Livonie. *Teydera, Treyuera, Aa.*

TEYN, ſ. m. Il y a deux Bourgs de ce nom dans la Bohême. *Tetna.*

TEYSSE. Voy. TETSSA.

T E Z.

TÉZA, ſ. f. Ville du Roy. de Fèz, cap. de la Prov. de Chaus, & ſituée ſur le Nocor.

TEZELA, ſ. f. Ville d'Afrique au Roy. de Tremecen.

TEZEUCO, ſ. m. Ville de la Province du Mexique, en Amérique. *Tezeucum.* Elle eſt ſur le bord oriental du lac de Mexique, à ſix lieues de la ville de ce nom, & cap. d'un Gouvernement.

T H A.

THABARESTAN. Voy. TABARISTAN.

THABITRIS, ſ. m. T. de Philoſ. hermét. C'eſt le noir du noir très-noir, ou bien le laiton qu'il faut blanchir.

THABOR, ou TABOR, ſ. m. Montagne de la Judée en Aſie, dans un quartier occupé anciennement par la Tribu de Zabulon, environ à trois lieues de la ville de Nazareth, vers le levant.

Parce que le *Thabor* eſt, à ce que l'on croit, la montagne où JESUS-CHRIST ſe transfigura, en termes de ſpiritualité, *Thabor* ſignifie les délices que l'on ſent dans l'oraiſon, & dans les communications avec Dieu.

C'étoit auſſi le nom d'une ville Lévitique de la Tribu de Zabulon.

THABOR, ſ. m. Petite ville de la Bohême. *Taborum.* Elle eſt ſur la riviére de Lauzniek, dans le cercle de Béchin, à quinze lieues de Prague.

THABORITE, ſ. m. & f. Nom de ſecte. *Thaborita, æ.* On a appellé ainſi des Huſſites qui ſe retirérent ſur une petite montagne de Bohême, où ils bâtirent un fort qu'ils nommérent Thabor, qui en langue Sclavonne, ſign. Château; c'eſt de là que le nom de *Thaborites* leur fut donné. Ils ajoûtérent quelques erreurs particuliéres à celles de Jean Hus. Par exemple, ils rejettoient le purgatoire, la confeſſion auriculaire, l'onction qui ſe fait au Baptême.

THACASIN, ſ. m. Ville de la Terre-ſainte, dans la Tribu de Zabulon, du côté de l'Orient.

THADDÉE, ſ. m. Nom d'un Apôtre & d'un Diſciple de Notre Seigneur. *Thaddæus.*

THAHERIEN, THAHÉRIDE, ou THAHÉRITE, ſ. m. & f. Nom d'une Dynaſtie de Princes Mahométans qui regnoient ſous l'autorité des Kalifes dans le Khoraſſan, & autres Provinces voiſines. *Thaherianus, Thaherida, Thaherita.*

THAIGNON, vieux ſ. m. dont on ignore la ſignification.

THAIM, ſ. m. Eſpéce de penſion que la Porte fournit aux Princes à qui elle accorde un aſyle.

THAIN, ou THAN, ſ. m. Nom de dignité qui étoit autrefois en uſage chez les Anglois. *Thainus, Thanus.* On appelloit ainſi les principaux de la Nobleſſe qui étoient de la garde du Roi.

THAÏS, ſ. f. N. pr. de femme.

THAIS, ſ. m. Cérat propre à donner une couleur vermeille au viſage.

THALAME, vieux ſ. m. Matras chymique, ou fiole à long col.

THALAMES, ſ. f. Ville de la Laconie où ſe trouvoit le célébre Oracle de Paſiphaé, que quelques-uns prennent pour la fille d'Atlas, & d'autres pour Caſſandre, fille de Priam. *Thalamæ.*

THALANDA. Voy. TALANDI.

THALASSAR, ou THÉLASSAR, ſ. m. Pays ſitué vers la Suſiane, ou dans la Suſiane.

THALASSARQUIE, ſ. f. L'empire des mers. De θάλασσα, mer, & ἄρχω, je commande.

THALASSE, ſ. f. Ville de l'île de Crète aujourd'hui Candie. *Thalaſſa.*

THALÈS de Milet, ſ. m. Celui que les Grecs mettent à la tête de leurs ſept Sages.

THALICTRUM, ſ. m. (Pluſieurs écrivent & prononcent *Talitron.*) Plante dont les feuilles ſont longues, anguleuſes, vertes luiſantes, & dont la racine eſt jaunâtre, d'un goût amer. *Thalictrum majus, ſiliquâ anguloſâ aut ſtriatâ.* Cette racine & ces feuilles ſont un peu purgatives.

THALIE, ſ. f. L'une des neuf muſes. *Thalia.* Dans Apollodore, c'eſt la huitiéme; dans Héſiode c'eſt la troiſiéme. Elle préſidoit à la comédie, & à ce qui regarde les plantes & les arbres. Quelques-uns prétendent que c'étoit auſſi la Déeſſe des feſtins. Θαλία ſign. *germe* & *feſtin.*

C'eſt auſſi une des Graces dans Plutarque.

Dans Hygin, c'eſt une des cinquante Néréides, filles de Nérée & de Doride.

Jt. Cantique qu'Arius compoſa, & dans lequel il renferma la ſubſtance de ſa doctrine impie.

THALISIES, ſ. m. ou f. & pl. Fête que l'on célébroit à l'honneur de Cérès & de Bacchus. *-ſia.*

THALLO, ou THALLON, ſ. f. Dans Hygin c'eſt une des heures, & dans Clément Alexandrin c'eſt la Déeſſe de la germination.

THALLOPHORE, ſ. m. On donnoit ce nom, principalement à Athènes, à des vieillards, qui dans la cérémonie des Panathénées marchoient, tenant en main des branches d'arbres. *Thallophorus.* De θαλλὸς, branche d'arbre, & φέρω, je porte.

THAMALAPATRA, ſ. f. qu'on nomme quelquefois *Malabatrum*, & plus ordinairement *Solium Indum.* C'eſt la feuille d'un arbre qui croît aux Indes, que les Apothicaires font entrer dans la compoſition de la Thériaque.

THAMAR, ſ. m. Ville de la Terre-ſainte, du côté de l'orient.

THAME, ſ. m. Idole & Dieu des Chaldéens & des Phrygiens. C'étoit Adonis. *Thamus.*

THAMIMASADES, ſ. m. Dieu des anciens Scythes. *Thamimaſades.* C'étoit Neptune.

THAMMUZ, ſ. m. Fauſſe Divinité adorée autrefois en Orient. C'étoit Adonis. *Thamuz, Thamnius.*

C'eſt auſſi le nom d'un mois des Hébreux, nom qu'ils avoient emprunté des Chaldéens. Il répondoit au mois de Juin.

THAMNA, ou *Themna*, ſ. f. Ville de la Terre-ſainte, qui appartenoit d'abord à la Tribu de Juda, & qui fut donnée enſuite à celle de Dan. Les habitans de cette ville ſont appellés *Thamnathéens.* On la nomme aujourd'hui *Thimin.*

THAMNAS. Voy. THAMNA.

THAMNATA. Voy. THAMNA.

THAMNATHSARAA ou THAMNATHSARE, ſ. f. Ville de la Terre-ſainte, dans les montagnes de la Tribu d'Éphraïm vers le nord.

THANACH. Voy. TANACH.

THANATH, ſ. f. Lieu ſitué dans le déſert d'Arabie.

THANATHSELO, ſ. m. Ville de la Terre ſainte, dans la Tribu d'Éphraïm.

THANET. Voy. TENET.

THANOVIEN, ou THÉNOVIEN, ENNE, ſ. Les Muſulmans donnent ce nom à ceux qui admettent deux principes, comme les Zoroaſtriens & les Manichéens.

THAON, ſ. m. Un des Géants qui firent la guerre à Jupiter.

THAPHNIS. Voy. TANIS.

THAPHSA, ſ. f. Ville d'Aſie dans la Syrie. Étienne de Byzance l'appelle Thapſaque, *Thapſacus.* Elle étoit ſur l'Euphrate.

THAPSIE, ſ. f. Plante dont la tige & les feuilles ſont ſarmentacées & ſemblables à celles du fenouil, & les fleurs en paraſol, de couleur jaune. *Thapſia ſive Turbith. Garganicum ſemine latiſſimo.* Elle purge avec tant de violence par haut & par bas, qu'on n'oſe pas s'en ſervir.

THARAN, ou THARAMIN, ſ. m. Ancien Dieu des Gaulois. Jupiter. Voy. TARAN.

THARAZ, ſ. m. Ville du Turqueſtan, aſſez près d'Aſſigiab.

THARÉ, ſ. m. Lieu ſitué dans le déſert d'Arabie.

THARELA, ſ. f. Ville de la Terre-ſainte, dans la Tribu de Benjamin.

THARGELIES, ſ. f. pl. Fête que les Athéniens célébroient autrefois à l'honneur d'Apollon & de Diane, le ſixiéme jour du mois Thargélion. *Thargelia.* On y faiſoit l'expiation des crimes de tout le peuple.

THARGÉLION, ſ. m. C'étoit le onziéme mois de l'année Athénienne, & il répondoit au mois d'Avril.

THARSICE, ou TARSICE, ſ. f. Nom pr. d'une ſainte. *Tarſitia, Tharſitia.*

THARSICE, ſ. m. Nom pr. d'un ſaint Martyr d'Alexandrie. *Tharſitius.*

THARSIS, ſ. m. C'eſt un lieu où le Roi Salomon envoyoit ſes flotes pour aller chercher de l'or, de l'ivoire, des bois précieux, &c. *Tarſes, Thaſſis, Tharſes.* Quelques-uns prétendent que ce lieu étoit Tarſe en Sicile, & d'autres Tarteſſus en Eſpagne. Enfin quelques-uns ſe ſont perſuadés que ce mot ſignifioit l'Amérique méridionale, & le Pérou en particulier.

Pour le *Tharſis* où le Prophéte Jonas vou-

Digitized by Google

loit s'enfuir pour ſe diſpenſer d'aller prêcher à Ninive, elle pourroit bien être la ville de *Tarſe* en Sicile.

THARTHACH, ſ. m. Idole des Hévéens.

THASE, ſ. f. Île de la mer Égée, ſituée près de l'embouchure du fleuve Strymon. *Thaſus. Thaſe* a conſervé ſon nom juſqu'a préſent.

THASIEN, ENNE, ſ. Habitant de l'île de Thaſe. *Thaſius, a.*

THAULACHE, ſ. f. Sorte d'Arme qui étoit autrefois en uſage. Les unes étoient des armes offenſives en forme de Hallebarde, les autres étoient des armes défenſives, & des eſpèces de petits boucliers.

THAUMANTIAS, ou THAUMANTIADE, ſ. f. Surnom de la Déeſſe Iris. *Thaumantias.* Elle étoit ainſi nommée, parce qu'elle étoit fille de Thaumas & d'Électre.

THAUMATURGE, ſ. m. & f. Faiſeur de miracles. *Thaumaturgus.* S. Grégoire *Thaumaturge* de Néocéſarée, diſciple d'Origène vers l'an 223, puis Évêque de Céſarée dans le Pont. S. Léon de Catane, appellé plus communément S. Léon *Thaumaturge* vivoit au huitiéme ſiécle. De θαυμάζω, j'admire, & de ἔργον, œuvre.

THAUN, ſ. m. Petite ville du Palatinat du Rhin, en Allemagne. *Domnus.* Elle eſt ſituée au confluent de la riviére de Simmeren & de la Nahe.

THE.

THÉ, ſ. m. Arbriſſeau des Indes Orientales, dont les premiéres feuilles miſes dans l'eau bouillante lui donnent une teinture & un goût agréable, & reprenoent leur premiére verdure. On y méle un peu de ſucre, pour corriger ſon amertume. *Theus, arbor thea.* Il y en a trois eſpéces différentes. La premiére eſpéce eſt le *thé* verd, dont la feuille eſt plus petite, & qui fait l'eau plus verte. Il eſt digeſtif & même trop corrolif, & les Chinois n'en prennent que par ragoût. C'eſt le plus agréable au goût. La ſeconde eſpéce eſt le *thé* noir qui teint l'eau d'une couleur plus foncée, & il n'eſt pas ſi agréable que le *thé* verd. Il eſt d'un meilleur uſage. On l'appelle le *thé* vouï, ou bouï, ou bou, & les Chinois le nomment *Toui Teha.* La troiſiéme eſt le *thé* rouge, ou *thé* Tartare, qui teint l'eau d'un rouge pâle, & qu'on prétend être extrêmement digeſtif.

THÉAGÈNE, ſ. m. Citoyen de la ville de Thaſe, mérita les honneurs héroïques dans ſa patrie. Dans la ſuite on lui rendit les honneurs divins.

THÉALDE, ſ. m. Nom pr. d'hom. *Theobaldus.* Il s'eſt dit pour Thibaud.

THÉANDRIQUE, adj. m. & f. T. dogmat. Divin & humain tout enſemble. Déi-viril. *Theandricus.* Saint Denys, Évêque d'Athènes, s'eſt ſervi de ce terme, pour exprimer les deux opérations qui ſont en Jéſus-Chriſt, l'une divine & l'autre humaine. Les Monothélites en abuſérent enſuite pour ſignifier la ſeule opération qu'ils admettoient en Jéſus-Chriſt. De Θεὸς, & ἀνὴρ, homme.

THÉANO, ſ. f. Fille de Ceſſée & femme du vaillant Anténor, étoit Grande-Prêtreſſe de Minerve à Troye.

THÉANTHROPE, ſ. m. Dieu-homme. On ſe ſert quelquefois de ce mot dans le dogmatique, pour ſignifier la perſoone de Jéſus-Chriſt, dans laquelle il y a deux natures, la nature Divine & la nature humaine. De Θεὸς, *Deus*, ἄνθρωπος, *homo.*

THÉATIN, ſ. m. Nom de Religieux ou de Clercs Réguliers, ainſi nommés de Dom Jean-Pierre Caraffe, Archevêque de Chiéſi au Roy. de Naples, qui s'appelloit Théate. *Theatinus.* C'eſt le même Archevêque qui fut fait Pape ſous le nom de Paul IV. Il fonda cet Ordre conjointement avec le bienheureux Gaëtan de Tiène, Gentilhomme Vénitien à Rome en 1524. Ces Religieux portent l'habit Clérical, les manches de la ſoutane un peu larges, & les bas blancs. Leurs armoiries ſont trois montagnes ſurmontées d'une croix.

THÉATINE, ſ. f. Nom de Religieuſes. *Monialis Theatina.* Il y a deux ſortes de *Théatines* ſous le titre de l'Immaculée Conception, qui forment deux Congrégations différentes; les unes engagées par des vœux ſolennels, & les autres qui ne font que des vœux ſimples; & ces deux Congrégations ont eu pour Fondatrice la Mere Urſule Benincaſa. Les *Théatines* de la ſeconde Congrégation s'appellent les *Théatines* de l'Hermitage. Les *Théatines* de la premiére Congrégation ont ſoin du temporel de celles-ci.

THÉÂTRAL, ALE, adj. Qui appartient au théâtre, qui ſent le théâtre. *Theatralis.*

THÉÂTRE, ſ. m. Lieu élevé où l'on fait des repréſentations, où l'on donne quelque ſpectacle. *Theatrum.*

Les Anciens comprenoient ſous le mot de *théâtre* non-ſeulement le lieu élevé où l'Acteur paroît, & où ſe paſſe l'action; mais auſſi toute l'enceinte du lieu commun aux Acteurs, & aux Spectateurs. C'étoit un édifice entouré de portiques, & garni de ſiéges de pierre diſpoſés en demi-cercle, & par dégrés, qui environnoient un eſpace appellé *orcheſtre*, au-devans duquel étoit le *proſcenium* ou *pulpitum*, ſur lequel jouoient les Acteurs: c'eſt proprement ce que nous appellons le *théâtre.* La ſcène étoit une façade décorée de trois ordres d'Architecture, par laquelle le *proſcenium* étoit ſéparé du *poſtſcenium*, qui étoit ce que nous appellons le derriére du *théâtre* où les Acteurs s'habilloient. Ainſi la ſcène comprenoit généralement tout ce qui appartenoit aux Acteurs. Dans les *théâtres* Grecs l'orcheſtre faiſoit une partie de la ſcène, & on y danſoit les Ballets; mais dans les *théâtres* Romains l'orcheſtre étoit occupé par les ſiéges des Sénateurs. Le *théâtre* des Anciens étoit différent de l'*amphithéâtre*, en ce que le *théâtre* étoit en forme de demi-cercle, au lieu que l'*amphithéâtre* formoit un ovale parfait.

THÉÂTRE, ſe dit aujourd'hui de la ſcène ou du lieu ordinaire où l'on repréſente des Comédies & des Tragédies. *Scena.* C'eſt une grande ſalle dont une partie eſt occupée par la ſcène qui comprend le *théâtre* même, les décorations & les machines; le reſte eſt diſtribué en un eſpace nommé parterre, terminé par un amphithéâtre quarré ou circulaire, oppoſé au *théâtre* avec pluſieurs rangs de ſiéges & loges par étage, au pourtour.

En ce ſens on dit, Monter ſur le *théâtre*, c. à d. faire la profeſſion de Comédien. On dit, les Comédiens ferment leur *théâtre* ſur la fin du Carême, & le r'ouvrent après Pâques, c. à d. ils ceſſent de jouer ſur la fin du Carême, & recommencent après Pâques.

THÉÂTRE, eſt auſſi la ſcience de compoſer ou de repréſenter des comédies & des tragédies, & quelquefois la comédie ou la tragédie même. *Ars ſcenica.* Cet Auteur entend bien le *théâtre*, poſſéde bien les régles du *théâtre.* On a accommodé à

notre *théâtre* toutes les piéces des Anciens. Cet Acteur eſt né pour le *théâtre*. On a purgé le *théâtre* de toutes les impuretés qui le déshonoroient autrefois.

THÉÂTRE, ſe dit auſſi auſſi du recueil des ouvrages dramatiques d'un Auteur. *Opera ſcenica vel theatralia.* Cela ſe dit plûtôt des Modernes que des Anciens.

Ce mot a ſervi auſſi de titre à pluſieurs Livres. Les *Théâtres* d'Honneur & de Chevalerie de Vulſon de la Colombiére. *Theatrum.*

Il ſe dit auſſi d'un lieu élevé par dégrés, d'un échaffaut orné pour quelques cérémonies. *Suggeſtum, tabulatum.*

THÉÂTRE ANATOMIQUE. C'eſt dans une École de Méd. & de Chir. une ſalle avec pluſieurs rangs de ſiéges en amphithéâtre arculaire, & une table poſée ſur un pivot au milieu pour la diſſection & la démonſtration des cadavres.

THÉÂTRE DE JARDIN. Eſpéce de terraſſe élevée, ſur laquelle eſt une décoration perſpective d'allées d'arbres ou de charmille, pour jouer des paſtorales.

On dit au fig. le monde eſt un grand *théâtre*, où chacun repréſente ſon rôle. *Theatrum, ſcena, comedia.* La vie des hypocrites eſt une comédie perpétuelle, ils ſont toujours ſur le *théâtre*, & ne quittent guére le maſque. La Flandre a été longtemps le *théâtre* de la guette, c. à d. qu'on a fait long-temps la guerre en ce pays là.

THÉÂTRE, en t. de Mar. ſign. le château élevé ſur la proue, qu'on appelle autrement *château d'avant* ou *gaillard d'avant. Caſtellum prora.*

On appelle prov. un Roi de *théâtre*, un Prince qui laiſſe gouverner abſolument ſon État par ſes Miniſtres, qui ne regne point lui-même. *Scenicus Rex.*

THÉÂTRIFIÉ, ÉE, adj. Qui s'eſt tellement adonné au Théâtre, & qui y figure depuis tant d'années, qu'on diroit que c'eſt un Acteur né.

THEAU, ſ. m. N. pr. d'hom. *Thillo, Tillonius*, & *Tilmannus.* S. Tillon, que par corruption on appelle S. *Theau* en France, S. Tilloine, S. Thielman, ou S. Tilman en Flandre.

THÉBAFFE, ſ. f. C'étoit autrefois une petite ville de l'Arménie mineure. *Thebaſſa*, anciennement *Cabaſſus.* Elle eſt maintenant dans l'Aladulie, entre Tarſe & Tianée.

THÉBAÏDE, ſ. f. La partie de l'Égypte la plus méridionale, dans laquelle étoit la ville de Thèbes. *Thebais.* On l'appelle auſſi Sayd. C'eſt une grande contrée d'Afrique dans la haute Égypte; depuis Fium auprès du Nil juſqu'à la mer Rouge, entre de hautes montagnes. Cette Province eſt remplie de déſerts.

THÉBAÏNE, ſ. f. Poëme Latin de Stace, dont le ſujet eſt la guerre civile de Thèbes de Gréce entre les deux freres Étéocle & Polynice, ou Thèbes priſe par Théſée. *Thebaïs.*

THÉBAIN, AINE, ſ. Nom de peuple. *Thebanus.* On diſoit d'étranges choſes de la ſtupidité des *Thébains*, comme de celle des autres Bœotiens, témoin les proverbes, un cochon, un eſprit, une oreille de Bœotie; p. d. un ſot, un hébété.

THÉBATH, ſ. f. Ville de la Syrie ſurnommée Soba.

THÉBÉEN, ENNE, adj. Qui appartient aux Thébains. *Thebanus, a.* La légion *Thébéenne* étoit une légion des armées Romaines, ſous les Empereurs Dioclétien & Maximien.

THÈBES, ſ. f. Ville de la demi-Tribu de Manaſſé, en-deçà du Jourdain.

THÈBES, ſ. f. Ville de l'Achaïe, anciennement très-conſidérable. *Theba.* Elle étoit cap. de la Bœotie. Elle eſt dans la Livadie en Gréce, ſur la riviére d'Iſmen, à dix-ſept lieues de la ville d'Athènes, vers le nord occidental. On la nomme communément *Thiva* ou *Stives.*

THÈBES D'ÉGYPTE. C'étoit anciennement une des plus célébres villes du monde. *Theba, Hecatompylos, Dioſpolis.* Elle étoit cap. de la Thébaïde, partie de la Haute-Égypte. Elle avoit ſix lieues de tour, & cent portes, ce que ſign. le nom d'*Hecatompylos.*

THÈBES DE LUCANIE. Voy. LUZZI.

THÈBES DE THESSALIE. Voy. ZEITON.

THÉCA, ou Chêne des Indes, ſ. m. Grand arbre du Malabar. Son bois eſt employé dans les bâtimens. On ſe ſert du ſuc de ſes feuilles pour teindre en pourpre, & pour guérir les aphthes.

THECHNOLOGIE, ſ. f. Fauſſe ſcience de mots qui cachent le ſens des choſes. *Thechnologia.*

TÉCUÉ, ſ. f. Ville de la Tribu de Juda.

THÉER, ÉRE, ſ. T. de Rel. Il y a aux Indes une certaine ſorte de gens qu'on appelle *Théers*, qui ne ſont ni payens, ni Mahométans, & qui n'ont point du tout de Religion. Il ne ſervent qu'à écurer les cloaques & les privés, & à écorcher les bêtes mortes, dont ils mangent la chair. Ils conduiſent auſſi les criminels au ſupplice, & en font quelquefois l'exécution. C'eſt pourquoi ils ſont en abomination à tous les Indiens.

THÉGUACAN, ſ. m. Province de l'Amér. mérid. dans la nouvelle Eſpagne.

THÉIÈRE. Voy. THETIÈRE.

THÉIFORME, adj. de t. g. Qui ſe prépare comme le thé. Infuſions *théiformes*, c. à d. infuſions d'herbes qu'on jette dans de l'eau bouillante, & qu'on prépare comme le thé.

THEIN. Voy. THAIN.

THÉION, vieux ſ. m. Oncle. On a dit auſſi *Théie*, p. d. Tante: Du Grec θεῖος & θεία, qui veulent dire la même choſe. Les Eſpagnols diſent *Tio* & *Tia*, pour Oncle & Tante.

THEKUPHE, ſ. f. Terme de Calendrier chez les Juifs. Il ſign. proprement révolution, cercle, & ſe dit des quatre points où commencent les quatre ſaiſons de l'année, c. à d. les deux point équinoctiaux, & les deux ſolſtitiaux. *Tekupha.*

THELASSAR. Voy. THALASSAR.

THÉLÈME, ſ. f. Nom de l'Abbaye fondée par Gargantua, en laquelle ceux qui ſont reçus font tout ce qu'il leur plaît. Du Gr. θέλημα, volonté.

THÉLESPHORE, ſ. m. Dieu qu'on adoroit à Pergame. *Thelejphorus.*

THELMALA, ou THELMÉLA, ſ. f. & ſelon les Septante, Thelmélech & Thelméleth. Lieu de la Chaldée ou de la Babylonie.

THELXIÉPIE, ſ. f. Une des Sirènes.

THÉMA, ſ. f. Voy. THÉMAN.

THEMAN, ſ. m. Lieu ſitué dans l'Idumée.

THEMANITE, ſ. m. & f. Qui eſt de Théman. *Themanites.*

THÈME, ſ. m. Sujet, matiére pour écrire, pour compoſer. Il ſe dit de ce qu'on donne aux écoliers à traduire de la langue qu'ils ſçavent dans celle qu'on veut leur apprendre. *Thema, argumentum, materia.* On dit prov. Faire ſon *thême* en deux façons, p. d. faire ou dire une choſe en deux maniéres différentes,

It. Sujet, matiére, propoſition que l'on entreprend de prouver ou d'éclaircir. *Argumentum.* Il n'eſt d'uſage que dans le dogmatique.

Dans le ſtyle fam. pour donner à entendre que quelqu'un a avancé quelque choſe mal a propos, on du fig. qu'il a mal pris ſon *théme.*

THÊME CELESTE. T. d'Aſtrol. Figure que dreſſent les Aſtrologues, lorſqu'ils tirent l'horoſcope. *Thema.* C'eſt l'état actuel du ciel, ou le lieu où ſont en ce moment les étoiles & les planétes.

THÊME, au ſtyle de Liége, ſign. la demande libellée, le libelle du demandeur. *Actoris libellus.*

THÉMIS, ſ. f. Déeſſe de l'Antiquité payenne. *Themis*, *Idos* ou *Iſſos.* Elle étoit fille du Ciel & de la Terre, & la ſeconde femme de Jupiter. Il en eut les Heures, Eunomie, Dicé, Irène ou la Paix, & les trois Parques. *Thémis* paſſoit pour l'inventriee de la Divination. C'étoit elle qui enſeignoit aux hommes a demander, à ſouhaiter ce qui étoit juſte & licite.

THÉMIS, ſe prend ſouvent pour la Juſtice, quand on veut la perſonnifier, ou pour la Déeſſe de la Juſtice, & en ce ſens il eſt fort en uſage en Poëſie, & il ſign. la Juſtice, les Juges, les Cours de Juſtice.

THÉMISTIEN, ENNE, ſ. Nom de Secte. Les Agnoïtes furent nommés *Thémiſtiens*, du nom du Diacre Thémiſtius, qui ſoûtenoit que le corps de J. C. étoit corruptible. *Themiſtianus*, *a.*

THÉMISTITAN, ſ. m. On donnoit autrefois ce nom a la ville de Mexique, & à la Province qui en dépendoit. *Themiſtitanum.*

THEMNA. Voy. THAMNA.

THÉMUDITE, ſ. m. & f. Nom d'une ancienne Tribu d'Arabes, de celles qui ſont éteintes. Peuple de Thémud. *Themudita.* Il habitoit dans le pays que nous appellons aujourd'hui l'Arabie Pétrée. Il avoit pris ce nom de Thémoud, fils d'Amer, fils d'Aram, & frere d'Arphaxad, parce qu'il deſcendoit de lui, & il étoit auſſi appellé Peuple de Salch, du nom d'un Prophéte que Dieu leur envoya.

THENAILLES, ſ. f. Abbaye de la Picardie en France, dans la Tiérache, près de la petite ville de Vervins. *Thenolia*, *Thenalium.*

THENAR, ſ. m. C'eſt dans la main l'eſpace qui eſt entre le pouce & l'indes. C'eſt auſſi le nom d'un muſcle de la main & du pied. Θεναρ.

THÉOCATAGNOSTE, ſ. m. & f. Blaſphémateur. Nom de Secte. *Theocatagnaſtes*, *Blaſphemus.* Les *Théocatagnoſtes* avoient l'audace & l'impiété de reprendre certains faits & paroles en Dieu. De Θεὸς, Dieu, & de κατα γινώσκω, je condamne.

THÉOCLYMÉNE, ſ. m. Devin célébre, qui deſcendoit en droite ligne du célébre Mélampus de Pylos.

THÉOCRATIE, ſ. f. État gouverné par la volonté abſolue de Dieu ſent. *Theocratia.* La *théocratie* des Juifs dura juſqu'a Saül, & alors l'État devint Monarchique.

THEOCRATIQUE, adj. de t. g. Qui appartient à la Théocratie, qui eſt de la Théocratie. *Theocraticus.*

THÉODOLITE, ſ. m. Inſtrument en uſage dans l'Arpentage pour prendre les hauteurs & les diſtances.

THÉODORA, ſ. f. Nom pr. de fem. *Theodora.* Nos Auteurs ne donnent point a ce nom la forme Françoiſe, & ne diſent point Théodore, pour éviter l'équivoque avec *Théodore* maſculin. L'Impératrice *Théodora*, femme de Juſtinien, étoit une des plus méchantes perſonnes qui aient monté ſur le thrône.

THÉODORE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Theodorus.*

THÉODOSE, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Theodoſius.* Ce mot eſt Grec, & ſign. Don de Dieu; de Θεὸς, Dieu, & δοσις, don.

THÉODOSIEN, ENNE, ſ. m. & f. Nom de Secte. *Theodoſianus*, *a.* C'étoient des Eutychiens d'Alexandrie en Égypte, ainſi nommés du Patriarche Théodoſe.

THÉODOSIEN, ENNE, adj. Qui appartient à l'Empereut Théodoſe. *Theodoſianus*, *a.* La Table *Théodoſienne*, ou de Peutinget. *Tabula Theodoſiana*, ou *Peutengeriana.* Ancienne Table Géographique.

THÉODOTIEN, ENNE, ſ. Nom d'anciens Hérétiques qui étoient une branche des *Alogiens. Theodotianus.* Ils nioient que JÉSUS-CHRIST fût Dieu, rejetant l'Évangile de Saint Jean, & ſon Apocalypſe. L'Auteur de cette Secte fut un certain Théodore, Corroyeur, mais homme ſçavant.

THEOÉNIES, ſ. f. pl. Fêtes de Bacchus chez les Athéniens. De Θεὸς, Dieu, & οἶνος, vin.

THÉOGAMIES, ſ. f. pl. Feres qui ſe célébroient en mémoire du mariage de Proſerpine avec Pluton. Ce mot ſign. *Mariage des Dieux.* De Θεὸς, Dieu, & de γάμος, Mariage.

THÉOGONIE, ſ. f. Théologie payenne qui enſeignoit la généalogie de leurs faux Dieu. *Theogonia.*

THÉOLOGAL, ſ. m. Chanoine & Docteur qui prêche, qui enſeigne la Théologie dans un Chapitre. *Theologus Collegii Canonicorum Profeſſor.*

THEOLOGAL, ALE, adj. On appelle vertus *Théologales*, la foi, l'eſpérance & la charité, comme étant celles que la Théologie nous enſeigne principalement. *Virtutes Theologicæ*, *fides*, *ſpes*, *charitas.* On appelloit autrefois *Vin Théologal*, le meilleur vin, & le plus délicat.

THÉOLOGALE, ſ. f. Prébende d'une Égliſe Cathédrale affectée à un Docteur, qui eſt de prêcher ou d'enſeigner la Théologie. *Prabenda Theologalis.*

THÉOLOGIE, ſ. f. Science qui donne la connoiſſance de Dieu & des choſes divines, ou qui a Dieu & les choſes qu'il a révélées pour objets. *Theologia*, *rerum divinarum ſcientia.* La *Théologie naturelle* eſt la connoiſſance que nous avons de Dieu par les ſeules lumiéres de la Nature. La *Théologie ſurnaturelle* eſt celle que nous apprenons par la révélation. La *Théologie poſitive* eſt la connoiſſance de l'Écriture Sainte, & l'explication ſuivant le ſentiment des Peres & des Conciles, ſans le ſecours de l'argumentation. La *Théologie morale* eſt celle qui donne la connoiſſance des loix divines pour régler les mœurs. La *Théologie ſcholaſtique* eſt celle qui tire par le raiſonnement pluſieurs connoiſſances des choſes divines, fondées ſur les principes de la Foi.

THÉOLOGIE MYSTIQUE. Voy. MYSTIQUE.

THÉOLOGIE, ſe dit auſſi de la Claſſe où l'on enſeigne la *Théologie.*

THÉOLOGIEN, ENNE, ſ. & adj. Qui ſçait la Théologie, qui l'enſeigne ou qui en écrit. *Theologus.* On a donné le titre de *Théologien* par excellence à Saint Jean l'Évangéliſte.

THÉOLOGIEN. Écolier qui étudie en Théologie.

Il ſe peut dire ao fém. en parlant d'une femme ou d'une fille qui ſçauroit ou qui prétendroit ſçavoir la Théologie.

THÉOLOGIQUE, adj. m. & f. Qui appartient à la Théologie. *Theologicus.*

THÉOLOGIQUEMENT, adv. D'uoe maniére théologique. *Theologicè.*

THÉOLOGISER, v. o. Parler des matiéres théologiques, y réfléchir, en raiſoonet. L'uſage de ce mot n'eſt pas encore bien établi.

THEOLOGIUM, ſ. m. On donnoit ce nom ehez les Anciens à un lieu du Théâtre, élevé au-deſſus de l'endroit où les Acteurs ordinaires paroiſſoient. C'étoit celui d'où les Dieux parloient; les machines ſur leſquelles ils deſceodoieot, & d'où ils parloieot.

THÉOLOGUE, ſ. m. Théologien payeu.

THÉOPASCHITE, ſ. m. & f. Nom de Secte. *Theopaſchita.* Les *Théopaſchites* ſout des Hérétiques du cinquiéme ſiécle, door le chef fut Pierre le Foulon. Ils eoſeignoient que toute la Trioité avoit ſouffert à la Paſſioo de J. C. De Θεὸς, Dieu, & de πάσχω, je ſouffre.

THEOPHANIE, ſ. m. Nom que l'on a donné autrefois à l'Épiphanie, ou à la fête des Rois. *Theophania.* Oo diſoit autrefois en France par corruption *Tiphaine.*

THEOPHANIES, ſ. f. pl. Fête payenne qui ſe célébroit autrefois à Delphes. De Θεὸς, Dieu, & de φαίνω, j'apparois, je manifeſte.

THEOPTIE, ſ. f. T. de Mythol. L'apparition des Dieux. De Θεὸς, Dieu, & d'ὄψομαι, je vois.

THÉORBE. Voy. TUORBE.

THEORE, ſ. m. C'eſt la même choſe que *Déliaſte.* Voy. ce nom & au mot DÉLIES. C'étoit le nom des députés qu'Athènes envoyoit tous les ans à Délos. On les nommoit *Théores*, c. à d. *Voyants*, parce qu'ils alloient là pour aſſiſter au nom de la République, au ſacrifice qu'elle y offroit. *Theorus.* Et le navire qui les portoit s'appelloit *Théoride*, ou *Déliade. Theoris, Delias.*

THÉORÊME, ſ. m. Vérité démontrée & déterminée, ou ptopoſitioo qui s'arrête à la ſpéculation, & dans laquelle on conſidére les propriétés des choſes toutes faites. *Theorema, pronuntiatum.* Par oppoſition à *problême*, qui y ajoute la pratique.

THÉORÉTIQUE, adj. m. & f. ou ſ. m. Nom d'une ancienne ſecte de Médecins, qui conſidéroient & qui étudioient ſoigneuſemeot ce qui fait la ſanté ou la maladie, les principes du corps humain, &c. *Theoreticus.*

THÉORÊTRE, ſ. m. On donnoit autrefois ce nom à Athènes, aux préſens qu'oo faiſoit aux jeunes filles qui devoient ſe marier bientôt, lorſqu'elles ſe montroient la premiére fois, & qu'elles ôtoient leur voile. *Theoretrum.* On les appelloit eocore *Optéres*, *Anacalyptéres & Prophtengtéres.* Du Gr. Θεωρέω, je vois.

THÉORIE, ſ. f. Science qui s'arrête à la ſpéculation d'uo art, ſans paſſer à la pratique; conſidératiou, cootemplarion. *Theoria, contemplatio, inſpectio.*

THÉORIEN, adj. m. Apollou avoit un temple à Troëzène, ſous ce nom qui vient du v. θεάομαι, je vois: ce nom coavient fort à Apollon, conſidéré comme le ſoleil.

THÉORIQUE, adj. m. & f. Qui regarde la théorie. *Theoricus, ſpeculativus.*

On appelloit ancieunement à Athènes, argent *théorique*, les levées qu'oo fait ſur le peuple pour les dépenſes des repréſentations de théâtre & des autres ſpectacles.

THÉORIQUE, ſ. f. Quelques-uns ſe ſont ſervi de ce mot, au lieu de celui de Théorie.

THÉORIQUEMENT, adv. D'une maoiere théotique.

THEOSOPHE, ſ. m. Qui ſçait la Théologie, qui a une grande connoiſſance des choſes divines. De Θεὸς, Dieu, de σοφὸς, ſage, ſçavant.

THÉOTISQUE, ou THIOIS, ou TUDESQUE, adj. Qui ſe dit de l'ancienne langue Teutonique ou Franque.

THÉOURGIE. Voy. THÉURGIE.

THEOXÉNIEN, adj. m. Il y avoit à Pellène eo Achaie uo temple d'Apollon ſurnommé *Théoxénien*, Dieu des étraugers. De Θεὸς, Dieu, & ξένος, étranger.

THEOXENIES, ſ. f. pl. C'étoit un jour ſolemnel, où l'on ſacrifioit aux Dieux étrangers. Θεοξένια.

THERAPEUTE, ſ. m. On appelloit ainſi des Juifs qui menoieot nne vie fort retirée, qui pratiquoient des mortifications comparables à celles des ſaints ſolitaires Chrétiens, & qui s'appliquoieut uniquement à la vie contemplative, & oo leur donnoit ce oom, ſoit à cauſe du ſoin qu'ils ptenoient de leurs ames, ſoit à cauſe qu'ils ſervoient Dieu d'une maniére particuliere; car θεραπεύειν, d'où vient *Thérapeute*, marque le ſoin qu'un Médecin prend d'uo malade qu'il traite, & ſign. auſſi Servir, être au ſervice de quelqu'uu.

THÉRAPEUTIQUE, ſ. f. Partie de la Médecine, qui s'occupe à chercher les remédes pour les maladies, & a les bien appliquer pour les guérir. De θεραπεύειν, traiter un malade.

Il s'eſt dit auſſi fig. des diſcours faits pour guérir l'eſprit, ou pour le corriger de ſes erteurs & de ſes paſſions.

THERAPEUTIQUE, eſt auſſi un adj. m. & f. Qui coocerne les Thérapeutes. *-icus.* Mener la vie *Thérapeutique.*

THÉRAPEUTRIDE, ſ. f. Femme Thérapeute, qui ſuit la vie des Thérapeutes. *Therapeutis.*

THÉRAPHIM, ſ. m. pl. C'étoient, parmi les Juifs, des Idoles par le moyen deſquelles on croyoit coooître l'avenir. Ce mot vient de *raphah*, ceſſer; parce qu'on quittoit tout pour les conſulter. Les *Théraphim*, ſeloo quelques Rabins, avoieot la figure humaine; & quand ils avoient été dreſſés & érigés ſous certaines conſtellations, ils parloieoe à certaines heures, & par l'influeuce des corps céleſtes dont ils étoient capables, & qu'ils recevoient.

THÉRAPNÉ, ou *Broboliza*, ſſ. ff. C'eſt la place de l'ancienne Théramne, ou Thalame, ville de la Laconie. On trouve cette place dans la Zaconie, en Morée, à quelques lieues de Miſitra, vers le midi occidental.

THÉRARQUE, ſ. m. C'étoit, dans la milice des anciens Grecs, celui qui commandoit deux Éléphans. *Therarcus.*

THÉRÈSE, ſ. f. Nom pr. de femme. *Thereſia.*

THÉRIACAL, ALE, adj. Qui a la vertu de la Thériaque. *Theriacalis.* Les Saltiobanques ont fort décrié les drogues *thériacales.*

THÉRIAQUE, ſ. f. Eſpéce d'opiat ou d'électuaire mou, compoſé d'un grand nombre d'ingrédiens, dont la baſe ou le ptincipal fondement eſt la chair de vipére. La *thériaque* eſt propre contre la morſure des bêtes venimeuſes, contre la colique venteuſe & contre les vers; oo s'en ſert auſſi pour les

fiévres intermittentes & pour les cours de ventre. *Theriaca.* Il y a une eſpéce de *thériaque* qu'on nomme Diateſſaron, à cauſe qu'elle eſt compoſée ſeulement de quatre ingrédiens. *Theriaca diateſſaron.*

THÉRIAQUE des Philoſophes. T. de Philoſ. hermét. C'eſt le mercure hermét. ou l'élixir parfait au rouge.

THÉRION minétal, ſ. m. T. de Philoſ. hermét. C'eſt le mercure commun. Θήριον, dimin. de θήρ, ſign. Bête, & vipére en particulier.

THÉRISTRE, ſ. m. Habit que les Anciens mettoient immédiatement ſur la peau. *Theriſtrum.*

THÉRITAS, ſ. m. Il y avoit à Thérapué un temple de Mars *Théritas;* ainſi nommé de θήρα, la chaſſe, pour faire entendre qu'un guerrier ne doit pas négliger l'exercice de la chaſſe.

THERMAL, ALE, adj. T. de Méd. qui ſe dit des eaux minérales qui ſont chaudes. *Thermalis, e.*

THERMANTIQUE, vieil adj. m. & f. Qui réſout en échauffant. *-icus.* De Θερμαίνω, j'échauffe.

THERMES, ſ. f. pl. Bâtimens antiques deſtinés à ſe baigner. *Therma, balnea calida.* De Θερμός, chaud. Les *thermes* étoient des bains d'eaux chaudes.

THERMOMÉTRE, ſ. m. Inſtrument qui ſert à connoître la température d'un lieu, les dégrés de la chaleur ou froideur de l'air. *Thermometrum.* Il eſt compoſé d'un tuyau de verre, à l'extrémité duquel il y a une boule pleine d'une liqueur colorée, laquelle monte ou deſcend dans le tuyau, ſuivant que l'air qui y reſte enfermé ſe raréfie ou ſe condenſe. De θερμός, chaleur, & de μετρέω meſurer.

THERMOPOLE, ſ. m. C'étoit chez les Anciens, une eſpéce de cabaret où l'on vendoit des liqueurs douces & chaudes. *Thermopolium.* De θερμός, chaud, & de πωλέω, je vends.

THERMOPYLES, ſ. f. pl. Détroit ou paſſage du mont Oëta, aujourd'hui Banima, ſu le golfe de Ziton, ou Zéiton, par où l'on paſſe de la Phthiotide dans la Theſſalie. *Thermopyla.* Il n'a que 25. pieds de largeur. On l'appelle aujourd hui Boca di Lupo. Les Phocéens, dans le deſſein d'avoir une barriére contre leurs ennemis les Theſſaliens, bâtirent une muraille aux *Thermopyles.* Les ouvertures laiſſées dans cette muraille, pour ne pas entiérement boucher le chemin, s'appellérent πύλαι, portes; à quoi quelques bains chauds d'alentour firent ajoûter θερμαί, chaudes; & de ces deux mots ſe fit le mot de *Thermopyles.*

THERMOSCOPE, ſ. m. Thermométre. De θερμός, chaud, & σκοπέω, je conſidére.

THÉRO, ſ. f. Fille de Phylas & de Déiphile.

THERSA. Voy. TYRTSA.

THERSITE, ſ. m. C'eſt dans Homére, le nom d'un homme très-malfait, lâche, & qui ſe donnoit la liberté de critiquer les plus braves gens de l'armée des Grecs. *-ites.*

THÉSAURISER, v. n. Amaſſer beaucoup d'or & d'argent, ou de richeſſes. *Divitias congerere.*

THESBITE, ſ. m. & f. Qui eſt de Theſba, ville ſituée dans la terre de Galaad.

THÈSE, ſ. f. T. Dogmat. Propoſition générale qu'on allégue, & qu'on offre de défendre & de ſoûtenir. *Theſis, propoſitio.*

En t. de Collége, il ſe dit d'un placard affiché, où l'on a publié des propoſitions. *Theſes, propoſitiones.*

Il ſe dit auſſi quelquefois pour la diſpute des *thèſes. Theſeos oppugnatio & propugnatio.* Aſſiſter à des *thèſes.*

On dit fig. Soûtenir *thèſe* contre quelqu'un; p. d. Prendre les intérêts & la défenſe de quelqu'un contre ceux qui l'attaquent par leurs diſcours.

THESÉE, ſ. m. Dixiéme Roi d'Athénes. *Theſeus.*

THÉSÉIDE, ſ. f. Poëme qui concernoit Théſée & ſes actions. *Theſeis.*

C'étoit encore, chez les Athéniens, une maniére de ſe raſer la tête, introduite par Théſée, & qui conſiſtoit à ſe raſer ſeulement les cheveux de devant.

THÉSIEN, ſ. m. Faux nom d'un mois, qui s'eſt dit pour Déſien, *Deſius*, mois des Grecs qui répondoit au mois de Juin.

THESKÉRE. Voy. TESCARET.

THESMIE, ou THESSMOPHORS, adj. f. Surnom de Cérés, qui ſign. la Légiſlatrice. De θεσμός, Loi.

THESMOPHORIE, ſ. f. Fête des anciens Grecs à l'honneur de Cérés, ſurnommée *Theſmophore*, c. à d. Légiſlatrice, parce qu'elle donna les premiéres loix: de θεσμός, loi, & φέρω, je porte. *Theſmophoria.*

THESMOTHÉTE, ſ. m. Nom de quelques Magiſtrats d'Athenes, dont le ſoin étoit de porter des loix. *Theſmotheta.* De θεσμός, *lex*, & τίθημι, *pono.* Les *Theſmothétes* étoient différens des Nomothétes, qui étoient mille & un, & approuvoient les loix que faiſoient les *Theſmothétes.*

THESPIADES, ſ. f. pl. Surnom des Muſes, pris de la ville de Theſpie, où elles étoient honorées.

THESPIE, ſ. f. C'étoit anciennement une ville aſſez grande de la Béotie. Elle étoit Épiſc. Suffragante d'Athénes. On en voit les ruines dans la Livadie, entre le lac de Thébes & la baie de Livadoſtro, partie du golfe de Lépante. *Theſpia, Theſpiæ.*

THESPIEN, ENNE, ſ. Habitant de Theſpie, natif de Theſpie. *Theſpicus, a.*

THESPIUS, ou TESTIUS, ſ. m. Fils d'Agénor, fut pere de 50. filles.

THESPROTIE, ſ. f. Petite contrée de l'Épire. C'eſt dans ce pays qu'étoit l'Oracle de Dodone, & ces fameux chênes conſacrés à Jupiter.

THESSALIE, ſ. f. Grande contrée de la Gréce. *Theſſalia, Æmonia.* Elle eſt toute environnée de hautes montagnes, qui la ſéparent au nord de la Macédoine, au couchant de l'Épire, & au midi de la Livadie, l'Archipel la baigne au levant. On lui donne aujourd'hui le nom de Janna; & Lariſſa en eſt la cap.

THESSALIEN, ENNE, ſ. habitant ou originaire de Theſſalie. *Theſſalus, a, & Theſſalis*, fém. C'étoit un peuple de Gréce entre la Macédoine & les Thermopyles. Une trahiſon s'appelloit vulgairement un tour de *Theſſalien*, Θεσσαλὸν σόφισμα.

THESSALONIQUE, ſ. f. Ville qu'on nomme aujourd'hui Saloniki. *Theſſalonica.* Voy. SALONIKI.

THESTOR, ſ. m. Un des Argonautes, pere de Chalcas.

THESURER, ou *Téſurer*, vieux v. n. Tendre des filets. De *tenſuare*, ou *tendere retia.*

THÉTEN, ſ. m. Village de la Baſſe-Hongrie, ſitué ſur le Danube, environ à trois lieues de la ville de Bude, vers le midi. *Maerica.*

THETFORDE, ſ. m. Bourg du Comté de Norfolch en Angleterre. *Thetfordia.*

THETIÉRE, ou THÉIÉRE, ſ. f. Vaſe à faire

bouillir l'eau pour faire infuſer le thé.

THÉTIS, ſ. f. Déeſſe du Paganiſme. Elle étoit fort différente de Téthys, qui fut mere de Doride; & Doride eut pour fille *Thétis* dont nous parlons ici. Ainſi *Thétis* étoit petite fille de Téthys. *Thétis* n'étoit qu'une Nymphe de la mer. Elle étoit fille de Nérée, & fut épouſe de Pélée, dont elle eut Achille.

THETVIU, ſ. m. S. *Thetviu* étoit un Moine de Redon en Breragne. *Thetvius.*

THÉVILLE, ſubſt. f. Bourg de France dans la Normandie, Dioceſe, & Election de Coutances.

THEURGIE, ſ. f. Nom que les Anciens donnoient à la partie de la Magie, que nous appellons Magie blanche. *Theurgia.* Ce nom, qui vient de Θεὸς, Dieu, & ἔργον, ouvrage, ſign. l'art de faire des choſes divines, ou que Dieu ſeul peut faire; puiſſance de faire des choſes merveilleuſes & ſurnaturelles, par des moyens miraculeux & licites, en invoquant le ſecours de Dieu & des Anges. La Magie ſe diviſe en trois parties, dont la premiére ſe nomme *Théurgie.* La ſeconde *Magie naturelle*, qui ſe fait par les puiſſances de la nature; & la troiſiéme *Nécromancie*, qui ſe fait par l'invocation des Démons.

THEUTATÈS, ſ. m. Divinité Gauloiſe, à qui on immoloit des victimes humaines.

THEUTH, ſ. m. Dieu des anciens Égyptiens que l'on nomme auſſi *Thot*, *Thoyth*, *Thouth.* De Thoyt, ou Thour, par tranſpoſition, l'on fit Thuor, d'où les anciens Germains avoient fait, *Woth*, *Wothan*, *Wodan*, *Woden*, *Wode*, & en ſuite Guoth, & puis Goth, God & Got, qui encore aujourd'hui ſign. Dieu. Du même *Theuth* les Grecs firent *Theos*, Θεὸς, & les Latins, *Deus.* *Theut* étoit, ſelon Cicéron, le Mercure des Égyptiens. Cluvier croit que les Germains ont été appellés Theutiſques de *Theut*; que le nom de Titan vient auſſi de-là; que ce mot étant un nom du ſoleil, le Soleil & *Theut* ſont la même choſe, & que tous ces noms ne ſont que des épithétes du véritable Dieu créateur du Ciel, & de la Terre.

THEUTH, ou THOTH. Nom du premier mois de l'année des Coptes, & des anciens Égyptiens. Il répond au mois de Septembre.

THEZA, ſ. f. Pet. forteresſe du Royaume de Fèz, ſituée entre la ville de Fèz & celle de Miquenez.

T H I.

THIA, ou THIE, ſubſt. f. Déeſſe de l'Antiquité payenne. *Thia*, *Theia.* Elle étoit femme d'Hypérion, & mere du Soleil, de la Lune & de l'Aurore.

THIAKI, ſ. m. ou DOLICHA, ſ. f. Pet. iſle de la mer de Gréce, dans le golfe de Patras, au levant de l'iſle de Céfalonie. *Dulichium.*

THIAKUBEKESSIS, ſ. m. T. de Rel. Balayeur des Moſquées & des Sépulcres en Perſe. C'eſt un Ordre inférieur du Clergé Mahométan de ce Roy. *Necorus Perſicus.*

THIBAULT, ou THIBAUT, ſ. m. N. pr. d'hom. *Theobaldus.* S. Thibaut Prêtre & Hermite.

THIBET, TIBET, TOBBAT, *Tibet*, *Tobat*, *Tobut*, & *Toubut.* Le premier eſt le plus ordinaire en François, ſ. m. Nom d'un Roy. d'Aſie, qui fait partie du Tangut. *Thibetum*, *Tibetum*, *Obattum Regnum.* C'eſt un pays de la Grande Tartarie, ſitué entre les ſources du Gange & du Chéſel, ayant la Chine à l'Orient, le Choraſan à l'Occident, & les Indes au Midi.

THIE, ſ. f. Petit inſtrument de fer, ou d'autre matiére, dans lequel les Fileuſes mettent la pointe d'en-haut de leur fuſeau. De *thia.* Le mot de *thie* eſt fort uſité dans l'Anjou. Dans quelques Provinces on l'appelle *verteil*, & en d'autres *vertau*: Du Latin *Verticillus*, ou *verticulum.*

THIEL. Voy. TIEL.

THIELLE LA VILLE, ſ. m. Bourg des Pays-Bas. *Thilla.* Il eſt dans le Comté de Namur, près de la riviére d'Heur.

THIEMON, ſ. m. N. pr. d'hom. dont on a fait Dimon. *Thiemo.*

THIERRI, ſ. m. N. pr. d'hom. *Theodoricus.* S. *Thierri*, Évêque d'Orléans.

SAINT-THIERRI-DU-MONT-D'HOR. Bourg de France. *Fanum Sancti Theodoriei.* Il eſt en Champagne, à deux lieues au nord de Reims.

THIERS, ou THIERN, ſ. m. Pet. ville de France, en Auvergne, ſur la Durolle. *Thierrium*, *Thigernum*, *Tigernum*, *Tternum.*

THIETELD, ſ. f. N. propre de fem. *Theatildis.*

THIMERAIS, ſ. m. Petite partie du Perche, province de France. *Timerenſis pagus*, *Theodomerienſis ager.* Le *Thimérais* eſt vers les confins de la Normandie & du pays Chartrain. Châteauneuf en eſt le lieu principal.

THIMIN, ſ. m. Eſpéce de Monnoie qui a cours dans l'Archipel, & qui vaut 5. ſols de notre monnoie.

THIMNATH, ou THAMNATSARE, ſ. f. Ville de la Judée, dans la Tribu d'Éphraïm. *-nata*, *-ſara.*

THINITE, ſ. m. T. d'hiſt. C'eſt le nom qu'on donne aux Rois d'Égypte qui ont regné à *This*, cap. de leur Roy. Il y a eu dix-huit Rois *Thinites* qui ont poſſédé ce Royaume pendant 607. ans. Ce Roy. commença 2130. ans avant J. C. ſelon Uſſérius.

THIOIS, ſ. m. C'eſt l'ancienne langue Teutone. *Theodiſca lingua.* On a dit auſſi, Langue *Thioiſe.* Les Allemans ou Teutons ſont appellés *Thiois* par quelques anciens Auteurs. Voyez. THEOTISQUE.

THIONVILLE, ſ. f. Ville de France, ſituée dans le Luxembourg, ſur la Moſelle, à 4 lieues au-deſſous de Metz. *Theodonis*, ou *Theonis villa.*

THIOU, ſ. m. N. pr. d'hom. *Theodulphus.* Théodulphe, que nous appellons vulgairement Saint *Thiou.*

THIPHAINE. Voy. TYPHAINE.

THISOA, ſ. f. Une des trois Nymphes qui élevérent Jupiter ſur le mont Lycée, en Arcadie.

THISSELIN, ſ. m. Plante qui ne differe de l'Orcoſélinum ou Perſil de montagne, qu'en ce qu'elle rend du lait. *-inum.* Sa racine eſt inciſive & pénétrante, apéritive, excitant l'urine & les mois aux femmes.

THITOIN, ſ. m N. prop. d'hom. *Theotdnius.*

THIVA. Voy. THÉBES.

T H L.

THLASE, ou THLASME, ſ. f. Eſpéce de fracture des os plats, qui conſiſte dans une contuſion & un enfoncement des fibres oſſeuſes. Ce ſont deux

mots Grecs, θλασις, θλασμα. Ils ſignifient *contuſion*, *colliſion*, du verbe θλαω, je caſſe, je froiſſe.

THLASPI, ſ. m. Plante dont la ſemence eſt employée pour faire percer les abcès internes, pour la ſciatique, pour provoquer les mois aux femmes. C'eſt auſſi un des ingrédiens de la thériaque.

THLASPIDIUM, ſ. m. Plante déterſive, atténuante, apéritive, deſſicative, & dont le nom vient de ce qu'elle a quelque reſſemblance avec le *Thlaſpi*.

T H N.

THNÉTOPSYCHITE, ſ. m. & f. Nom d'Hérétiques qui croyoient l'ame de l'homme ſemblable à celle des bêtes, & enſeignoient qu'elle mouroit avec le corps. *-ta*. De θνητὸς, mortel, & ψυχὴ, ame.

T H O.

THOAS, ſ. m. Fils d'Andrémon, Roi de Calydon. *It.* Roi de Lemnos. *It.* Roi de la Cherſonèſe Taurique.

THOCHEN, ſ. m. Bourg de la Tribu de Siméon dans la Terre-ſainte.

THOÉ, ſ. f. Nymphe marine, fille de l'Océan & de Téthys.

THOISSEY, ſ. m. Ville de la Principauté de Dombes. *Thoiſſiacus*.

THOLAD, ou ELTHOLAD, ſ. m. Ville de la Tribu de Siméon, dans la Terre-Sainte.

THOLEY, ſ. m. Monaſtère de l'Archevêché de Trèves. *Tabuleium*, *Theologium*, *Doleia*. Il eſt ſitué près du bourg de S. Wendelin.

THOLUS, ſ. m. T. d'Archit. Clef, ou piéce de bois du milieu, dans laquelle s'aſſemblent toutes les courbes d'une voûte de charpente. *Tholus*. Du Gr. θολος, *teſtudo*, voute élevée.

THOMAITE, ſ. m. T. d'Archit. ancienne. Sorte de Salle a manger. *Thomaites*.

THOMAS, ſ. m. N. pr. d'hom. *Thomas*. *S. Thomas* eſt un des Apôtres de Jéſus-Chriſt, qui prêcha l'Évangile aux Indes, & même ſelon quelques-uns en Amérique. S. *Thomas* tout court ſe dit auſſi ſouvent de S. *Thomas* d'Aquin.

SAINT-THOMAS. Ville de l'Afrique. *Fanum S. Thomæ*. Elle eſt cap. de l'iſle de S. *Thomas*, & on l'appelle auſſi Pavoaſan.

SAINT-THOMAS. Nom d'un golfe. *Sinus S. Thomæ*. C'eſt une partie de la mer de Guinée.

SAINT-THOMAS, ou *San Thomé*, ſ. m. Iſle ſituée dans le golfe de *Saint Thomas*, & dans la mer d'Ethiopie. *Inſula Sancti Thomæ*. Elle eſt ſous l'Équateur, & appartient aux Portugais.

SAINT-THOMAS. Autrement SAN-THOMÉ, Ville. Voy. THOMÉ.

S. THOMAS DE VILLENEUVE. Congrégation de filles, qui ſe ſont conſacrées au ſervice des pauvres, dans quelques Hôpitaux.

SAN-THOMASO, ſ. m. Cap de l'Amaſie, en Natolie, près de la ville de Pormon. *Promontorium S. Thomæ*.

THOMASTOWNE, ſ. m. Bourg de l'Écoſſe méridionale, dans le Comté de Carrick. *Fanum Sancti Thomæ*.

It. Bourg de la Lagénie, en Irlande, dans le Comté de Kilkenny.

THOMÉ, ſ. m. San-*Thomé*, ou S. *Thomé*. *Urbs Sancti Thomæ*. Méliapor eſt la ville qu'on appelle aujourd'hui communément *San-Thomé*, parce que l'Apôtre S. *Thomas* y a fait un long ſéjour, & y a ſouffert le martyre. Elle eſt dans l'Inde, en-deçà du Gange, ſur la côte de Coromandel, au Roy. de Carnate. Elle appartient aux Portugais.

SAN-THOMÉ. Cap ſitué dans le Bréſil, ſur la côte de la Capitanie de Rio Janéiro. *Promontorium Sancti Thomæ*.

SAN-THOMÉ. C'eſt encore une petite baye ſur la côte du Chili, a la ſortie de celle de la Conception, du côté du nord, & vis-a-vis de la Quiriquina.

THOMÉEN, ENNE, ſ. & adj. Chrétien de S. Thomas ou de S. Thomé. On appelle auſſi des Chrétiens des Indes, qui ſelon la tradition, ont reçû l'Evangile de S. Thomas. *Thomæus*, *a*. Il y en a de Catholiques & de Schiſmatiques. Pluſieurs ſont Neſtoriens, & nient que Marie ſoit mere de Dieu. L'Archevêque ou l'Évêque de l'Égliſe *Thomiénne* eſt Catholique, & ce ſont les Portugais qui le nomment. Les *Thoméens* parlent, dans l'uſage commun, la langue du Malealam. Quelques-uns apprennent, de même que les Genrils, la langue ſçavante du pays, qu'on nomme *Samaſcradam*. Ceux qui ſont deſtinés à l'état Eccléſiaſtique, apprennent la langue Syriaque, ou Chaldaique, dont on ſe ſert *in Sacris*.

Les Prêtres ſe nomment en Langue Malabare & Tamulique Cattenar, *Dominus* ou *Domini*, & ils ont entr'eux une langue qu'ils appellent Kerſon, & qui eſt un mélange de Syriaque & de Malabare. Quand les Portugais arrivérent aux Indes, l'Égliſe *Thoméenne* étoit gouvernée par des Évêques Étrangers qui venoient de Babylone ou de Syrie, & qui étoient envoyés par le Patriarche d'Antioche.

THOMISME, ſ. m. Doctrine de S. Thomas d'Aquin, principalement ſur la Prédeſtination & la Grace. *Sancti Thomæ Aquinatis Doctrina*, *Thomiſmus*. Alvarès & Lémos diſtinguent quatre claſſes de Thomiſtes; la premiére qu'ils rejettent, détruit la liberté; les deux ſuivantes ne different point de Molina; la derniére qu'Alvarès embraſſe, admet une prémotion phyſique, qui eſt un complément de la vertu active, par lequel elle paſſe de l'acte premier a l'acte ſecond, c. à d. du pouvoir complet & prochain à l'action.

THOMISTE, ſ. m. Théologien qui ſoûtient le Thomiſme. *Thomiſta*.

THOMOND, ou Twomond, ou CLARE, ſ. m. Comté d'Irlande dans la Province de Connanght.

THON, ſ. m. Grand poiſſon de la mer méditerranée, qui a de grandes écailles, & le muſeau pointu, & dont la chair qui reſſemble aſſez à celle du veau, ſe mange fraîche ou marinée. *Thynnus*, *thunnus*. On l'appelle *cordille*, quand il eſt jeune & au ſortir de l'œuf, *Cordyla*; limaire, *Limarius*, quand il eſt plus grand; pélamide, *pelamys*, quand il quitte la boue; & enfin *thon*, quand il paſſe un pied de grandeur.

THONNAIRE, ſ. m. Filet dont on ſe ſert ſur la Méditerranée pour prendre des thons. *Rete thunnarium*.

THONNEU. Voy. THONLIEU.

THONNIEU, ſ. m. Droit de *Thonnieu*, que le Duc de Bouillon prend ſur chaque tonneau de vin ou autre breuvage vendu en gros. *Vectigal vinarium*.

THONNINE, ſ. f. Chair de thon coupée & ſalée. *Thynnina caro*, *vel pulpa*.

THONON, ſ. m. Pet. ville de la Savoie. *Thunonium.* Elle eſt cap. du Duché de Chablais, & ſituée ſur le lac de Genève.

THOOSE, ſ. f. Nymphe. *Thooſa.* Elle étoit fille de Phorcys, Dieu marin, & elle eut de Neptune le Cyclope Polyphème.

THOPHET, ſ. m. Lieu ſitué dans la vallée d'Ennom, près de Jéruſalem.

THOPO, ſ. m. Ville de la Tribu de Juda.

THOR, THUR, ou TOR, ſ. m. Dieu des anciens Peuples du Nord, des Suédois, des Gétes, des Goths. C'étoit leur Jupiter; & les Allemans, les Danois, les Anglois appellent encore le Jeudi *Thursday.* Les Lapons Payens adorent un faux Dieu qu'il appellent *Thor.* Ce mot étoit fait de *Taran* par aphéréſe. Voy. TARAN.

THORA, ſ. f. Plante dont les feuilles ſont ſemblables à celles du cyclamen. Elle eſt vénéneuſe, & ſon nom vient du Gr. φθορὰ, corruption.

THORACHIQUE, adj. de t. g. Il ſe dit de deux rameaux de l'artére axillaire qui portent le ſang à quelques parties du thorax, & de deux veines qui rapportent le ſang à la veine axillaire. *Thorachicus, a.*

Le *canal thorachique* eſt un petit conduit qui vient du réſervoir du chyle, qui monte tout le long du thorax, & qui va ſe terminer à la veine ſouclaviére gauche, où il porte le chyle & la lymphe. On l'appelle autrement le *canal de Pecquet*, du nom de celui qui l'a découvert.

On appelle *médicamens thorachiques*, des médicamens propres pour remédier aux incommodités du poumon & de la poitrine.

THORALE, adj. f. T. de Chiromance, qui ſe dit de la ligne qu'on appelle autrement *menſale*, ou la *ligne de Venus*, qui traverſe la paume de la main. *Linea thoralis, menſalis, vel Veneris.*

THORATES, ſ. m. Nom que les Lacédémoniens donnoient à Apollon. *Thorates.*

THORAX, ſ. m. T. d'Anat. On appelle ainſi toute la capacité de la poitrine, où ſont enfermés le cœur & le poumon. *Thorax.* Il eſt borné en haut par les clavicules, & en bas par le cartilage xiphoïde ou ſoureliette, & par le diaphragme. Sa partie antérieure s'appelle *ſternon* & *brechet*, ou abſolument: *poitrine. Pectus, ſternon.* Les latéraux ſont les côtes. Il a par derriére le dos & ſes vertébres, & l'omoplate ou paleron. On l'appelle auſſi le *coffre*, le *ventre moyen*, ou *ventre ſupérieur. Arca, ventriculum medium, vel ſuperius.* La membrane qui le tapiſſe en dedans, s'appelle la *pleure*, & celle qui le diviſe, le *médiaſtin.* Il eſt ainſi appellé d'un verbe Gr. θορεῖν, *ſaillir* ou *ſauter*, parce que le cœur y a un mouvement continuel.

THORIE, vieux ſ. f. Taure. *Vitula.*

THORN, ſ. m. Ville de la Pruſſe Royale. *Torunum, Theorunum.* Elle eſt ſituée ſur la Viſtule, entre Culm & Uladiſlaw.

THOROUT. Voy. TOROUT.

THORS AA, ſ. f. Riviére de l'Iſlande. *Thorſus.*

THORY. Voy. TORV.

THOTH. Voy. THEUTH.

THOUARS, *Thouars*, ſ. m. Pet. ville du Poitou, en France, ſur la toue, avec titre de Duché-Pairie, érigé en faveur de la maiſon de la Trimouille. *Turcium, Duracium.*

THOUILLER, vieux v. a. Troubler. *Turbare.* De θορυβεῖν,

THOURGAU, ſ. m. Pays de Suiſſe, qui comprend toute l'étendue de pays qui eſt aux deux côtés de la riviére de Thour.

THOUT. Voy. THEUTH.

THOYT. Voy. THEUTH.

T H R.

THRACE, ſ. m. & f. Nom d'un peuple qui habitoit le pays appellé aujourd'hui Romanie ou Romélie, & qui a eu ſes Rois juſqu'à Veſpaſien, qui réduiſit la Thrace en Province Romaine. On prend quelquefois indifféremment le nom de Thrace & celui de Scythe l'un pour l'autre. *Thrax.* Les *Thraces* tiroient leur origine & leur nom de Thitas leur Patriarche, fils de Japhet.

On appelloit autrefois *Thraces* ceux des Gladiateurs qui combattoient avec les armes *Thraces.*

THRACE, ſ. f. Grande contrée de l'Europe. *Thracia.* Elle a la mer Égée ou Archipel au midi, au nord la Bulgarie, à l'orient la Propontide, aujourd'hui la mer de Marmara, & le Pont-Euxin ou la mer Noire, qui la ſéparent de l'Aſie, le mont Hæmus, à l'occident. C'étoit ce qu'on appelle aujourd'hui la Romanie ou la Romélie. La cap. de ce pays étoit Byzance ou Conſtantinople. Le Boſphore de *Thrace*, c'eſt le canal de Conſtantinople.

Pierre de *Thrace.* Voy. THRACIENNE.

THRACÉ, ſ. f. Nymphe, fille de Titan.

THRACIENNE, adj. f. On appelle *pierre Thracienne*, une pierre qui, ſuivant Dioſcoride, croît en une riviére de Scythie appellée *Pontus*, & qui a les mêmes propriétés que le jayet. *Thracicus vel Thracius lapis, vel Gagates.*

THRASYMÈNE, ſ. m. Nom ancien d'un lac d'Italie. *Thraſymenus.* Il eſt dans le Pérugin, & on l'appelle aujourd'hui lac de Pérouſe, lac de Caſtiglione, ou lac de Praſſignano.

Le THRÉSOR, ſ. m. Abbaye de filles de l'Ordre de Cîteaux, fondée en 1228. dans le Vexin, aſſez près du Prieuré de Sauſſeuſe.

THRÉSOR. Voy. TRÉSOR.

THRIE, ſ. f. Nom que l'on donnoit dans l'Antiquité à trois Nymphes qui avoient nourri Apollon. *Thria.*

THRINGLE, vieux ſ. f. Sommet. De θριγκὸς, *prima corona.*

THROMBE, ſ. m. T. de Chir. Tumeur formée par un ſang épanché & grumelé dans les régumens en conſéquence d'une ſaignée. *Thrumbus.* Du Gr. θρόμβος, grumeau de ſang.

THRONC, vieux ſ. m. Grumeau. Du gr. θρόμβος, *grumus.*

THRÔNE, ou TRÔNE, ſ. m. Siége élevé où s'aſſied celui qui eſt dans les plus hautes dignités. Il ſe dit premiérement de Dieu, qui a le ciel pour ſon *thrône*, & la terre pour ſon marche-pied. *Solium.* Il ſe dit auſſi en parlant des Rois & autres Souverains, quand ils ſont aſſis dans les actes de cérémonie ſur un ſiége poſé ſur une eſtrade élevée de pluſieurs marches, & couvert d'un dais.

Il ſe dit auſſi des Siéges Pontificaux des Prélats. *Sedes Pontificalis.* D'où eſt venu le mot d'*inthroniſer*; p. d. Mettre un Évêque en poſſeſſion.

Il ſe prend fig. pour l'Empire, ou la Royauté même, la ſouveraine puiſſance, la domination. *Imperium, Regnum, ſeu Majeſtas Imperatoria, Regia.* Dieu abat & reléve les *thrônes*

comme il lui plaît. Être aſſis ſur le *thrône*, c. à d. Regner.

THRÔNA ROYAL. Nom que les Aſtronomes donnent a la Caſſiopée. *Solium regale.*

Ce mot au plur. ſign. en t. de Théol. le troiſiéme ordre de la Hiérarchie des Eſprits céleſtes. *Throni.*

T H U.

THUBAL, ſ. m. Nom du fils de Japhet, & des pays que ce Patriarche peupla. Quelques-uns croient que c'eſt l'Ibérie, ou l'Eſpagne; d'autres, que c'eſt la Tibérénie, ou la Cappadoce.

THUCION, ſ. m. Gros rimon de navire qui ne ſe peut mouvoir que par le ſecours de deux ou trois perſonnes. *Temo major.*

THUIN, TUIN, ſ. m. Pet. ville de l'Évêché de Liége, ſituée ſur la Sambre, entre Maubeuge & Charleroy. *Thunium. Tuinum*, anciennement *Tudinum ad fines.*

THULÉ, ſ. f. Ancien nom d'une iſle de l'Océan ſeptentrional. *Thule.* C'étoit la derniére & la plus au nord de celles que les Anciens connoiſſoient dans l'Océan ſeptentrional. C'eſt ce qui fait qu'on la prend communément pour l'Iſlande, *Iſlandia.* Rudbecks dit que c'eſt la Suéde.

THUM, ſ. m. Vieux mot Gaulois ou Celtique. Maiſon.

THUN, ſ. Pet. ville du Canton de Berne en Suiſſe, ſur l'Ar. *Thunum.*

THUR. } Voy. { *Torda*, & *Tur.*
THURAL. } { *Thoral.*
THURGOW. } { *Turgaw.*
THURIAU. } { *Turiaf.*

THURIEN, adj. m. Surnom de Mars, qui ſignifioit ſon impétuoſité dans les combats. De θύω, s'agiter, être en fureur.

THURIFÉRAIRE, ſ. m. Acolythe ou Clerc, qui dans les cérémonies de l'Égliſe, porte l'encenſoir, ou la navette. *Thuriferarius.*

THURINGE, ſ. f. Contrée du Cercle de la Haute-Saxe, avec titre de Landgraviat. *Thuringia.* Elle eſt bornée au levant par la Miſnie; au nord par la Principauté d'Anhalt; au couchant par le Duché de Brunſwick, & par le Landgraviat de Heſſe; & au midi par la Franconie. La *Thuringe* étoit anciennement un Royaume aſſez puiſſant. Elle apartient aux Ducs de Saxe, à l'Électeur de Mayence, & à pluſieurs autres petits ſouverains. Erfort en eſt la cap.

THURINGERWALD, ſ. m. c. à d. la Forêt de Thuringe. *Thuringienſis ſilva.* C'eſt une partie de la grande forêt Hercinie des Anciens.

THURLES, ſ. f. Pet. ville d'Irlande, dans la province de Munſter, au Comté de Tiperrari, ſur la Stuire.

THURSO, ſ. m. Ville d'Écoſſe, dans la province de Caithneſs.

THURTHUR, ſ. m. Contrée de la Haute-Hongrie. *Torantolienſis Comitatus.* Elle eſt entre la Teyſe & le Bérethou. *Thurtur* en eſt la cap.

THURUHTIGAN. Vieux mot Gaulois ou Celtique. Parfaite.

THUS, ſ. m. Ville du Chorazan, en Perſe. *Thuſa.*

T H Y.

THYADE, ſ. f. Prêtreſſe de Bacchus. *Thyas.*

THYASE, ſ. m. T. de Mythol. Nom qu'on donnoit dans les fêtes du Paganiſme à ceux qui ſe déguiſoient en béliers ou en boucs. Ce mot, dans la Langue Phénicienne, ſign. bouc ou bélier.

THYASES, ſ. f. pl. On appelloit ainſi les danſes que faiſoient les Bacchantes en l'honneur du Dieu qui les agitoit.

THYATIRE, ou TYRIA, ſ. f. Ancienne ville de l'Aſie mineure, une de celles auſquelles l'Apôtre S. Jean écrivit par l'ordre de J. C. *Thyatira.* Elle étoit Épiſcopale, ſuffragante de Sardes. Elle eſt ſituée dans la Natolie, ſur le Sarabat, environ à vingt lieues au-deſſus de Smyrne. Elle ſe nomma d'abord Pélopie, & Sémiramis; on l'appelle aujourd'hui Tire ou Tyre.

THYELLIES, ſ. f. pl. Fêtes en l'honneur de Vénus, qu'on invoquoit dans les orages. De θυελλα, orage, tempête.

THYÉTO. Voy. GENITO.

THYIE, ou THYIA, ſ. f. Fille de Deucalion.

THYITES, ſ. m. Sorte de pierre verdâtre, ſemblable au jaſpe, rendant, lorſqu'on la broie, un ſuc laiteux, âcre & mordicant. *Thyites lapis.* Elle naît en Éthiopie. Elle eſt propre pour conſumer les cicatrices, les cataractes & les nuages des yeux.

THYM, ſ. m. Eſpéce de petite plante odoriférante. *Thymus.* Elle eſt propre pour fortifier le cerveau, pour l'aſthme, pour la colique venteuſe. On s'en ſert dans les ſauces à cauſe de ſon goût & de ſon odeur aromatiques. Du gr. Θυμος, qui ſign. l'eſprit animal qui nous fait vivre, & que le *thym* eſt capable de rétablir.

THYM, en t. de Méd. eſt une eſpéce de verrue qui naît en pluſieurs endroits du corps avec des aſpérités crevaſſées, ſemblables à la tête du *thym.* *Thymus verruca.*

THYMALLE, ſ. m. Eſpéce de truite, ou poiſſon de riviére qui a une odeur de thym. *Thymallus.* On l'appelle autrement *Ombre.*

THYMBRE, ſ. f. Plante dont les feuilles, les fleurs & les graines reſſemblent à celles du *thym.* *Thymbra.* Elle a une odeur qui participe de la ſariette & du thym; elle eſt céphalique & carminative.

Ir. Contrée de l'ancienne Troade. On la nommoit ainſi, parce qu'il y croiſſoit beaucoup de ſariette, que les Grecs appelloient *Thymbra.*

THYMBRÉEN, adj. m. Surnom d'Apollon. Il lui fut donné parce qu'il étoit honoré dans *Thymbra*, ville de la Troade.

THYMELÆA, ſ. f. Arbriſſeau qu'on appelle autrement *garou.* *Thymelæa.* Voy. GAROU.

THYMÉLE, ſ. f. Danſeuſe célébre ſous l'Empire de Domitien.

THYMIAME, ſ. f. Écorce de l'arbre qui porte l'encens, & qu'on nous apporte des Indes Orientales. *Thymiama.*

THYMIQUE, adj. f. Il ſe dit d'une veine qui rapporte le ſang d'une glande appellée *Thymus*, ou *fagoue*, dans la veine jugulaire. *Thymica vena.*

THYMUS, ſ. m. T. d'Anat. Glande ſituée à la partie ſupérieure de la poitrine, dans l'endroit où l'artère aorte, & la veine cave montante ſe diviſent en rameaux ſouclaviers. On l'appelle autrement *fagoue*, & dans les veaux, *ris de veau.*

THYNNÉES, ſ. f. pl. Fêtes où les pêcheurs ſacrifioient des Thons à Neptune. De θυννος, thon.

THYONÉE, adj. m. qui ſe diſoit de Bacchus, & qui ſign. furieux: de θυω, Être en fureur. *Thyoneus.*

THYRÉEN, adj. m. Surnom ou épithéte d'Apol-

ſon. *Thyreus.* Ce mot ſign. la même choſe en Gr. que Janus en Latin, c. à d. Dieu des portes, de Θύρα, porte.

THYRÉOSTAPHILIN, adj. m. T. d'Anat. qui ſe dit d'un muſcle de la luette. *Thyreoſtaphylinus.* Il part du bord de la partie ſupérieure du cartilage thyroïde. De-là il monte droit en haut, & en ſe dilatant beaucoup, il approche de la luette, ſur le côté ſupérieur de laquelle il s'étend fort large.

THYROARYTHÉNOÏDE, ſ. m. ſe dit de deux muſcles qui ſervent à ouvrir & à fermer l'arythénoïde. De Θύρα, porte, & arythénoïde.

THYROÏDE, adj. m. & f. ſe dit de deux glandes ſituées à la partie inférieure du larynx, a côté du cartilage nommé ſcutiforme. Le cartilage *thyroïde* eſt ce qu'on appelle vulgairement le nœud de la gorge. Quelques-uns appellent auſſi *thyroïde* le trou qui eſt à l'os pubis.

THYRSE, ſ. m. Sceptre que les anciens Poëtes ont donné à Bacchus, dont s'armoient auſſi les Ménades & les Bacchantes. *Thyrſus*, *baculus Bacchicus.* C'étoit une lance, ou un dard enveloppé de feuilles de vigne. Du Gr. Θύρσος, ſignifiant la même choſe.

THYRSO, TORSO, ſ. m. La plus grande riviére de la Sardaigne. *Thyrſus*, *Theorſus.*

THYSIADE, ſ. f. Nom que l'on donnoit aux Bacchantes, & qui eſt la même choſe que Thyade, furieuſe, de Θύω, je ſuis en fureur.

THYSTED. Voy. TYSTANT.

T I A.

TI, vieux prônom poſſeſſif maſc. & pl. c. à d. tes. Du Lat. *tui.*

TIANE, ſ. f. Ville de la Natolie. *Tyana.* Elle eſt Archiépiſc. & ſituée dans la Caramanie.

TIANO, ſ. m. Pet. ville Épiſc. du Roy. de Naples. *Teanum*, *Teanum Sidicinum.* Elle eſt dans la terre de Labour, au couchant de Capoue, dont elle eſt ſuffragante.

TIARE, ſ. f. Ornement dont les Perſes & les Parthes ſe couvroient autrefois la tête. Les Arméniens & les Rois du Pont en portent auſſi ſur les médailles. *Tiara* féminin, ou *Tiaras* maſculin. *Cidaris.* Elle avoit la forme d'une tour; quelquefois quarrée, & ſouvent ornée de plumes de paon, & d'une figure de la lune en broderie. Les Rois ſeuls avoient droit de la porter droite: les Prêtres & les Grands Seigneurs la portoient abattue & renverſée ſur le devant. La *tiare* étoit différente de la mitre.

Préſentement on appelle *tiare*, un bonnet orné de trois couronnes, que le Pape porte quelquefois dans les grandes cérémonies; & cette triple couronne marque que l'autorité Pontificale s'étend ſur les trois Égliſes, la Militante, la Souffrante, & la Triomphante.

T I B.

TIBÈRE, ſ. m. L'Empereur *Tibère* ſe nommoit Claudius Tiberius Nero, & étoit fils de *Tibère* Neron, & de Livia Druſilla, qu'Auguſte épouſa en ſecondes nôces, & par les intrigues de laquelle il adopta *Tibère*, & lui laiſſa l'empire. *Tiberius.*

TIBÈRE.
TIBERGE.
TIBERI.
} Voy. *Tubéri.*

TIBERIADE, ſ. f. Ancienne ville de la Terre-ſainte. *Tiberias.* Elle eſt dans la contrée poſſédée autrefois par la Tribu de Zabulon, ſur le bord occidental de la mer de Galilée. Elle portoit le nom de *Cenéréte* ou de *Généſareth*; mais Hérode l'ayant agrandie, lui donna celui de *Tibériade* en l'honneur de l'Empereur Tibère. Elle eſt à demi-ruinée, & s'appelle auſſi *Tabarie.*

Le Lac de TIBERIADE. Voy. GALILÉE, mer.

TIBÉRIADE, ſ. f. Topographie, ou deſcription des lieux. Ce mot dans cette ſignification, n'eſt en uſage qu'au Parlement de Dijon. *Tiberias*, *locorum deſcriptio*, *Ichnographia.*

Buxtorf a donné auſſi le nom de *Tibériade* au Traité qu'il a fait de la Maſſore.

TIBÉRIADES, ſ. f. pl. Nymphes qui habitoient les bords du Tibre.

TIBERIN, ſ. m. Dieu des Romains. *Tiberinus.* Il étoit fils de Capétus, & fut Roi d'Albe; il ſe noya dans le fleuve qu'on nommoit Albula, & auquel cette aventure fit donner le nom de Tibre.

TIBERVILLE, ſ. f. Bourg de Normandie, dans l'Évêché de Liſieux. *Tiberii villa.*

TIBETH, ou TIBET. Voy. THIBET.

TIBIA, ſ. m. Quoique ce nom ſoit purement Latin, & qu'en cette langue il ſoit féminin, nos Anatomiſtes s'en ſervent en François, & le font maſculin, ſouſentendant *os.* C'eſt la partie oſſeuſe de la jambe de l'homme qui eſt entre le genouil & la cheville du pied. Elle conſiſte en deux os, l'un extérieur, & l'autre intérieur; le premier s'appelle le petit focile; l'autre qui eſt plus gros, ſe nomme *tibia*, du nom commun, & autrement le grand focile, ou grande canne.

TIBIAL, adj. m. T. d'Anatomie qui ſe dit d'un des muſcles extenſeurs de la jambe. *Tibialis.* Il y a le *tibial* antérieur & le *tibial* poſtérieur.

TIBIR, ſ. m. Poudre d'or.

TIBORON, ſubſt. m. Poiſſon cétacée de l'Amérique, fort vorace & fort dangereux. *Tiburo.* On l'appelle auſſi *Tiburon*, *Taburin*, ou *Taburinte.*

TIBOSE, ſ. f. Monnoie des Indes orientales. Elle vaut 60. ſols de France.

TIBRE, ſ. m. Nom d'une des plus célébres riviéres de l'Italie. *Tiberis*, *Tyberis*, anciennement *Albula.* Elle a ſa ſource aux montagnes de l'Apennin, dans le Florentin, & ſe jette dans la mer de Toſcane, à Oſtie.

TIBULLE, ſ. m. Poëte Latin, dont il nous reſte quatre Livres d'Elégies. Il étoit Chevalier Romain, & naquit l'an de Rome 710. & 42. avant JÉSUS-CHRIST. *Tibullus.*

TIBUR, ſ. m. Ancien nom d'une per. ville d'Italie, dans l'État Eccléſiaſtique. *Tibur.* On l'appelle aujourd'hui Tivoli.

TIBURNE, ſ. m. Lieu où l'on exécute les criminels près de Londres.

TIBURTIN, INE, ſ. Originaire, habitant, natif de Tibur. *Tiburnus*, *a.*

TIBURON, ou TIBURIN. Voy. TIBORON.

T I C.

TIC, ſ. m. Maladie de chevaux, ou mauvaiſe habitude qu'ils ont d'appuyer les dents contre la mangeoire, ou contre la longe du licol, comme s'ils la vouloient mordre.

It. Sorte de mouvement convulſif, auquel quelques perſonnes ſont ſujettes. *Motus convulſivus.*

Il ſe prend encore pour mauvais geſte habituel.

tuel. C'eſt un vilain *tic* que de ronger ſes ongles.

It. Petit inſecte noirâtre, qui s'attache aux oreilles des chiens, des bœufs, &c.

TIC & TAC, ou TIC & TOC, eſt un terme indéclinable & factice, qui exprime un battement, un mouvement réitéré d'un marteau qui frappe, d'un cheval qui marche, d'un balancier d'horloge, d'un pouls qui bat, &c. *Strepitus inconcinnus.*

TIC-TOC-CHOC. T. bas & popul. C'eſt une eſpéce d'imitation du bruit que font deux choſes qui ſe frappent l'une l'autre.

TICAL, ſ. m. La plus groſſe monnoie d'argent de Siam, valant trente-ſept ſols & demi monnoie de France.

TICOU, ſ. m. Ville des Indes, dans l'iſle de Sumatra. Elle appartient au Roi d'Achem. *Ticum.*

TICQUE. Voy. TIQUE.

TICTÉ. Voy. TIQUETÉ.

T I D.

TIDOR, ſ. m. Iſle de l'Océan oriental. *Tidora.* Elle eſt une des vraies Moluques, & ſituée entre celles de Ternate & de Motir. Elle a ſon Roi particulier, qui poſſéde une partie de l'iſle de Gilolo. Les Européens lui ont donné le nom de *Tidor* qui en eſt la cap. mais les naturels du pays l'appellent Tadura, Déco ou Daco.

T I E.

TIÉBLE, ſ. m. Lieu où l'on met les ruches. *Apiarium.* Quelques-uns l'appellent *Ruchet.* Ces deux mots ſont provinciaux. On diſoit autref. *achier*, d'*apiarium.*

TIÉDE, adj. m. & f. Médiocrement chaud, qui eſt entre le chaud & le froid. Il ne ſe dit proprement que des choſes liquides. *Tepidus, egelidus, leviter calens.*

Il ſe dit fig. en Mor. des paſſions qui n'ont rien de vif, ni d'animé; qui ſont froides ou languiſſantes. *Tepidus.* Une dévotion *tiéde* n'eſt point de durée. Les amitiés *tiédes* ne ſont point obligeantes. Un homme *tiéde* n'eſt point capable d'une entrepriſe vigoureuſe.

TIÉDEMENT, adv. Il n'eſt guère d'uſage que pour ſignifier, Avec nonchalance. *Tepidè.*

TIÉDEUR, ſ. f. Qualité de ce qui eſt tiéde. *Tepor.*

Au figuré, Indolence, froideur, nonchalance. *Tepidus animus, tepiditas.*

TIÉDIR; v. n. Devenir tiéde. *Tepeſcere.* Il ſe dit au propre & au fig.

TIEL, THIELT, ſ. m. Pet. ville des Provinces-Unies. *Tiela, Tila.* Elle eſt dans la Bétuwe, contrée de la Gueldre Hollandoiſe, ſur le bord ſeptentrional du Wahal.

TIEMPE, ſ. f. Ville de la Chine dans la Province de Quantung, au département de Caocheu.

TIEN, ENNE. Pron. poſſeſſif de la ſeconde perſonne au ſing. *Tuus, tua, tuum.* Il faut remarquer que *tien* & *tienne* ne ſe mettent jamais devant aucun nom, & qu'on les fait précéder ordinairement par l'article *le* ou *la.* Il ſe met quelquefois ſans l'article. Ces biens-là peuvent devenir *tiens.*

On a dit autrefois *toyen* pour *tien*, & *toye* pour *tienne*, comme venant de *toi.*

TIEN, eſt auſſi ſubſt. & ſign. Le bien qui t'appartient. *Tuum.* Entre les vrais amis, il n'y a point de mien & de *tien*, tous les biens ſont communs.

On dit auſſi ſubſtantiv. les *tiens*, au plur. p. d. tes proches, tes alliés, ceux qui t'appartiennent en quelque ſorte. *Tui.*

TIENBORD, ſ. m. T. de Mar. Le côté droit du vaiſſeau, qu'on appelle autrement *ſtribord* & *dextribord. Dextrum navis latus.* Sur la Méditerranée on dit *eſtribord* & *poge*; pour dire *à main droite.*

TIENCHEU, ſ. m. Ville du Quanſi en la Chine. *Tiencheum.* Elle appartient au Roi de Tunquin.

TIENLIQUE, ſ. m. Royaume ſitué dans la preſqu'iſle de l'Inde deçà le Gange. *Tienlicum Regnum.*

TIENNETTE, ſ. f. Nom de fille, qui veut dire, *petite Etienne.* Ce mot ſe dit pour Étiennette. *Stephana.*

TIENNON, ſ. f. C'eſt la même choſe que Tiennette.

TIENNOT, ſ. m. Dimin. d'Étienne. Nom que l'on donne parmi le peuple aux petits garçons qui s'appellent Étienne. *Stephanus.* Il ſe dit pour Étiennot par aphéréſe.

TIENSIT, vieux mot, troiſiéme perſ. du prétérit indéfini du v. Tenir. Il tint.

TIENSU, ſ. f. Idole des Peuples de Tonquin. C'eſt la Patrone des Arts.

TIENT pris ſubſtantivement.

Un tient, vaut, ce dit-on, mieux que deux tu l'auras,
L'un eſt ſûr, l'autre ne l'eſt pas.

LA FONTAINE.

TIÉRAN, ou TIERS-AN, ſ. m. T. de Chaſſe, qui ſe dit en parlant du ſanglier, & ſign. Troiſiéme année. *Aper triennis, vel triennus.*

TIÉRACHE, ſ. m. Contrée de la Picardie. *Teoracia, Teoraſcia, Tiraſcia.* Elle eſt entre l'iſle de France, la Champagne, le Hainaut, le Cambreſis & le Vermandois.

TIERÇAIRE, & TIERCIAIRE, ou TIERTIAIRE, T. m. & f. Homme ou femme qui eſt d'un Tiers-Ordre. *Vir vel femina è tertio aliquo Ordine. Tertiarius.*

TIERCE, ſ. f. La troiſiéme heure, trois heures. *Tierce*, ſelon la maniére de compter des Anciens, répondoit à neuf heures du matin, ſuivant la nôtre.

It. La ſeconde des Petites Heures du Bréviaire, qu'on appelle Canoniales, Prime, Tierce, Sexte & None. *Tertia.*

TIERCE, en Muſique, eſt une conſonnance ou un intervalle de deux ſons ou de trois dégrés. *Tetrachordon.* La *tierce*-majeure, que les Italiens nomment *Ditono*, du mot Grec *Ditonon*, ou *terza maggiore*, doit être compoſée diatoniquement de trois dégrés, faiſant entre eux deux tons égaux, comme *ut, re, mi*, ou *ut, mi.* Et chromatiquement de quatre ſemi-tons, dont deux ſont majeurs & deux mineurs. La *tierce* mineure, que les Italiens appellent (comme les Grecs) *Trihemitono*, ou *ſemi-ditono*, ou *terza minore*, eſt compoſée de trois dégrés, auſſi-bien que la majeure; mais ils ne font diatoniquement qu'un ton & un ſemi-ton majeur; & chromatiquement trois ſemi-tons, dont il y en a deux majeurs & un mineur, comme *re, mi, fa*; ou *re, fa.*

TIERCE, eſt auſſi un jeu de l'orgue, qui eſt un tuyau d'un pied ſept pouces, qui eſt ouvert, &

accordé à la *tierce* du jeu de deux pieds ouverts. *Tubus ditonicus.*

En t. d'Eſcrime, il ſe dit d'un certain coup qu'on porte, ayant le poignet tourné en dedans. On dit abſol. Porter en *tierce.*

TIERCE, ſe dit au Piquet & a d'autres jeux de cartes, d'une ſuite de trois cartes de même couleur. *Ternio ejuſdem coloris. Tierce* major. C'eſt un âs, un roi & une dame.

Il ſe dit auſſi chez les Imprimeurs de la troiſiéme épreuve qu'on tire pour la corriger, avant que de tirer à fond. *Tertia pagina typica probatio.*

En Aſtron. c'eſt la ſoixantiéme partie d'une ſeconde. *Tertia, ſecunda pars ſexageſima.*

C'eſt auſſi la Compagne que la Supérieure d'un Monaſtere de Filles envoie pour entendre ce qui ſe dit au parloir. *Tertia perſona, auſcultatrix.* Cette compagne s'appelle auſſi *Sœur-écoute.*

TIERCES, ou TIERCHES. T. de Blâſ. Faſces en deviſes, qui ſe mettent trois-à-trois, comme les jumelles deux à-deux. *Terna inſitæ, tergemina tæniæ.*

TIERCE, adj. f. T. de Méd. On appelle *fiévre tierce*, celle dont les accès reprennent tous les trois jours inclusivement; c. à d. qu'il y a un jour d'intervalle entre deux accès. *Tertiana.*

TIERCE-FOI, TIERCE-MAIN. Un fief échet en *tierce-foi*, lorſque celui qui l'a acquis, en a fait le premier la foi; lorſqu'après lui ſon héritier l'a faite en ſecond lieu, & qu'il échet enſuite à un autre héritier, qui la doit faire pour la troiſiéme fois. Les fiefs ſeuls échéent en *tierce-foi*, & les héritages nobles dont la foi n'eſt plus dûe, parce qu'elle a été changée en devoir, échéent en *tierce-main. Ad tertium poſſeſſorem tranſire.*

On appelle laine *tierce*, la troiſiéme ſorte de laine qui vient d'Eſpagne: c'eſt la moindre de toutes.

TIERCE, ſe dit d'un écu qui eſt diviſé en trois parties, ſoit en pal, ſoit en bande, ſoit en faſce, par deux lignes paralléles qui ne ſe coupent point. *Tripartitus.*

TIERCE-FEUILLE, ſ. f. Figure dont on charge les écus des Armoiries, qui a une queue, & qui par-là eſt diſtinguée des trêfles qui n'en ont point. *Trifolium ſtemmatarium.*

TIERCELET, ſ. m. T. de Fauconn. qui ſe dit des mâles des oiſeaux de proie, comme de faucon, d'autour, de gerfaut, d'épervier, &c. *Terciarius, accipiter mas.* Ils ſont ainſi nommés, parce qu'ils ſont plus petits de taille d'un tiers que leurs femelles. *Tertiolus.*

Il ſe dit fig. & par mépris, en parlant d'un homme qu'on prétend être fort au-deſſous de ce qu'il croit être. *Tiercelet* de Gentilhomme. Un *tiercelet* de Docteur. Il eſt fam. & ſe dit rarement.

TIERCELET-Milanois. Monnoie qui ſe frappoit autrefois dans la ville de Milan.

TIERCELINE, ou TIERSELINE, ſ. & adj. C'eſt le nom qu'on donne aux Religieuſes du Tiers-Ordre de S. François de l'étroite obſervance.

TIERCEMENT, adv. En troiſiéme lieu. *Tertiò, tertiùm, tertio loco.* Il eſt vieux.

TIERCEMENT, ſ. m. Enchère qu'on fait ſur une terre ou ferme adjugée en Juſtice; du tiers du prix au delà de celui de l'adjudication. *Licitatio ad tertiam partem.*

TIERCER, v. a. T. d'Agricult. Donner aux terres le troiſiéme labour, la troiſiéme façon, comme on dit *biner* de la ſeconde. *Tertiare.* Il y a quelques Provinces où l'on dit *rebiner.*

It. Séparer les fruits d'une Abbaye en trois, pour en donner le tiers à l'Abbé, le tiers aux Religieux, & téſerver le tiers pour les réparations.

En t. de Finances, Faire un tiercement ou une enchère du tiers du prix ſur une adjudication déja faite. *Pretium adjudicationis augere.*

Il ſign. au jeu de la Paume, ſervir de tiers d'un côté, & tenir une place vers la corde.

TIERCERON, ou *Tierceret*, ſ. m. T. d'Archit. On appelle ainſi, dans les voûtes Gothiques, des ares qui naiſſent des angles, & vont ſe joindre aux lietnes. *Thoreuma, areus angularis.*

TIERCEUR, ſ. m. Enchériſſeur qui fait une enchère d'un tiers ou un tiercement après une adjudication. *Ad tertiam partem licitator.*

TIERCIER, adj. m. Dans la Coûtume de Poitou, un boiſſeau *tiercier* eſt un boiſſeau deux fois auſſi large qu'il eſt profond.

TIERCINE, ſ. f. T. de Couvreur. Morceau de tuile fendue en longueur, & employée au battelement. *Fruſtum tegulæ in longum ſciſſæ.*

TIERÇON, ſ. m. Sorte de caiſſe de bois de ſapin, dans laquelle on envoie les ſavons blancs en petits pains, & les ſavons jaſpés en pains ou briques.

It. Meſure qui fait le tiers d'une meſure entiére.

TIÉRE, ou *Tiere*, vieux ſ. m. Rang. *Ordo.*

TIERN, ſ. m. Lieu ſitué en Auvergne. *Tigernum caſtrum, Tiernum, Tiernus, Tigernenſe*, ou *Tiernenſe caſtellum.*

TIERS, TIERCE, adj. Qui eſt après le ſecond. Troiſiéme. Il ſe dit de chaque partie d'un tout diviſé en trois. *Tertius, ternus.* On appelle *Tiers-État*, la partie des habitans de ce Royaume qui n'eſt compriſe ni dans le Clergé, ni dans la Nobleſſe.

TIERS, en terme de Négoce, de Meſure & de Nombre, ſe prend auſſi ſubſtantivement, & ſign. la troiſiéme partie d'un tout. *Tertia pars, portio.*

Au fém. on appelle la fiévre *tierce*, celle qui laiſſe l'intervalle d'un jour entre deux accès. *Tertiana febris.*

TIERS, ſ. m. ſe dit auſſi en quelques lieux de France, d'un petit pot ou meſure qui eſt entre la chopine & le demi-ſeptier.

TIERS, ſe dit auſſi des perſonnes, & en Juriſprudence, des Entremetteurs, des Experts, des Surarbitres. *Tertia perſona. Arbiter.*

Il y a au Palais des *Tiers*-référendaires: & en matiére de taxe de dépens, on appelle le *Tiers*, celui qui régle les dépens dont les Procureurs ne ſont pas d'accord.

TIERS-Oppoſans, ſont ceux qui n'ayant pas été parties dans un jugement, compris ni dénommés, forment oppoſition à ſon exécution, à cauſe de l'intérêt qu'ils ont d'en empêcher l'exécution.

TIERS-Détenteur, ſ. m. T. de Barreau. C'eſt celui qui poſſéde un immeuble ſujet à l'hypothéque du créancier du vendeur. Quand ce *tiers*-détenteur a acquis l'immeuble ſans la précaution d'un décret, ou des lettres de ratification, ſi c'eſt une rente ſur l'Hôtel-de-ville, il eſt obligé de reconnoître l'hypothéque ou de déguerpir, à moins qu'il n'ait acquis preſcription.

TIERS-Saiſi eſt celui entre les mains duquel on ſaiſit.

On dit communément, qu'un homme hante le *tiers* & le quart; qu'il médit du *tiers* & du quart; qu'il prend ſur le *tiers* & le quart; p. d. indifféremment, ſans choix & diſcrétion de toutes ſortes de perſonnes. *Quemque laceſſere, offendere, provocare.*

Digitized by Google

On dit auſſi, Se moquer du *tiers*, du quart & de la moitié du monde, en parlant des gens qui ne ſe ſoucient de rien, & qui ne ménagent perſonne.

TIERS, ſ. m. Sorte d'oiſeau, ainſi appellé, parce qu'il eſt d'une moyenne grandeur entre le morillon & la cane, ou entre un gros canard & une ſarcelle.

TIERS. Voy. NARCISSE.

TIERS-Coutumier. Dans quelques Provinces, on appelle *tiers*-coûtumier, la troiſiéme partie du bien du pere ou de la mere, laquelle eſt inaliénable, & appartient à ſes enfans. *Tertia pars.* C'eſt ce qu'ailleurs on appelle *légitime.*

TIERS & Danger. Terme d'Eaux & Forêts. C'eſt un droit qui appartient au Roi & à quelques Seigneurs, & ſur-tout en Normandie, ſur les bois poſſédés par les vaſſaux, qui conſiſte au *tiers* de la vente qui ſe fait d'un bois, ſoit en argent ou en eſpéce, & outre cela au dixiéme. *Tertia pretii venditi ligni pars.*

TIERS-Denier. C'eſt dans la Coûtume de Nivernois, le prix de la vente de l'héritage bourdelier.

TIERS-À-MERCI. Droit qui a été adjugé au Prieur d'Oſai.

TIERS-Ordre. Troiſiéme Ordre ſous une même Régle & même forme de vie à proportion des deux autres inſtitués auparavant. Les *Tiers*-Ordres ne ſont point ordinairement des Ordres Religieux, mais de ſaintes aſſociations de perſonnes ſéculiéres, & même mariées, qui ſe conforment, autant que leur état le peut permettre, à la fin, à l'eſprit, & aux régles d'un Ordre Religieux qui les aſſocie & les conduit. Il y a cependant des *Tiers*-Ordres Religieux. On diſtingue le *Tiers*-Ordre de S. Auguſtin, des Carmes, de S. Dominique, de S. François, de Prémontré, de la Merci, des Servites, de la Trinité. Voy. le Dict. de Tr.

DEUX-TIERS, ſ. m. Monnoie de Saxe frappée en Luſace l'an 1664. On l'a depuis peu augmentée de ſeize à dix-huit gros. *Bef.*

TIERS-POINT, ſ. m. En Perſpective on appelle le *tiers-point*, un point qu'on prend à diſcrétion ſur la ligne de vûe, où aboutiſſent toutes les diagonales qu'on tire pour raccourcir les figures. *Punctum tertium in perſpectivâ.*

En Architect. c'eſt le point de ſection qui ſe fait au ſommet d'un triangle équilatéral, ou au-deſſus, ou au-deſſous. *Tertium punctum.* Il eſt ainſi nommé, parce qu'il eſt le troiſiéme point après les deux qui ſont ſur la baſe. Une voûte en *tiers-point* eſt proprement une voûte élevée au-deſſus du plein cintre.

On appelle auſſi un *tiers-point*, ce qui donne un branle à pluſieurs machines dans la Méchanique. *Tertium mobile.*

En t. d'Horloger, c'eſt une lime qui eſt formée de trois angles.

On appelle, en t. de Mar. des voiles à *tiers-point*, les voiles triangulaires, qu'on nomme autrement Voiles Latines. *Vela Latina, triangula.*

TIERS-POTEAU, ſ. m. T. d'Archit. Piéce de bois de ſciage de cinq & trois pouces & demi de groſſeur, faite d'un poteau de cinq & ſept pouces refendu. *Tertia ligni ſciſſilis pars.*

TIERS DE SOU, ſ. m. C'étoit une ſorte de monnoie d'or du temps des Rois de la premiére race. *Tertiarius aſſis.*

TIERSAN. Voy. TIÉRAN.

TIESURES, ſ. m. Ancien bourg des Ambianois. Voy. TIEURE.

TIEUL, EULE, vieil adjectif. Tel. *Talis.*

TIEULE, vieux ſ. f. Tuile. *Tegula.*

TIEULEMENT, vieil adv. Tellement. *Sic, ita.*

TIEURE, ſ. f. Bourg de Picardie, ſitué ſur l'Authie, entre Authie & Dourlens. *Teucera.*

TIEUXTE, vieux ſ. m. Texte. *Textus, contextus.*

TIEX, vieil adj. m. Tel. *Talis.* Il étoit indéclinable.

T I F.

TIFAINE. Voy. TIPHAINE.

TIFAUGE, ſ. m. Bourg de France, ſitué ſur la Sure Nantoiſe, dans le Poitou, & aux confins de l'Anjou & de la Bretagne. *Taifali Gallicani, Taifalia, Teifali, Teifolia, Tifaugia.* Ce bourg a pris ſon nom des Taifales, qui étoient Scythes d'origine.

TIFERNO, ou *Biferno*, ſ. m. Riviére du Roy. de Naples, en Italie. *Tifernus, Phiternus.* Elle naît près du Bojano, dans le Comté de Moliſe, & ſe décharge dans le golfe de Veniſe.

TIFER, ou *Tipher*, vieux v. a. Orner. De τίφω, *coronare*; d'où vient Tuffe; c. à d. huppe.

TIFFÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. Vieux mot. Ajuſté, ainſſé. *Ornatus, veſtitus.*

T I G.

TIGE, ſ. f. Partie des plantes qui naît de la racine, & qui ſoûtient les fleurs, les feuilles & les fruits. *Caudex, truncus, caulis, ſcapus, viticulus, culmus.*

Les Botaniſtes appellent *tige* ailée, celle qui dans ſa longueur eſt revêtue de quelques feuillets déliés, que l'on nomme ailes. *Truncus alatus.*

TIGE. La partie de la botte qui eſt depuis la genouillére juſqu'au talon. *Ocrea tibia.*

En Archit. c'eſt le fût ou le vif d'une colonne. *Columnæ ſcapus.* Les Serruriers appellent la *tige* d'une clef, la partie qui eſt entre le panneton & l'anneau. *Scapus.* On dit auſſi la *tige* d'un guéridon, la *tige* d'une plume, d'un flambeau, ou chandelier, ou autres choſes qui imitent la *tige* d'une plante.

TIGE. T. d'Horlogerie. Voy. ARBRE.

En t. de Généalogie, c'eſt la branche principale, à l'égard des branches cadettes qui en ſont ſorties.

TIGÉ, ÉE, adj. T. de Blaſ. qui ſe dit des plantes & des fleurs repréſentées ſur leurs tiges. *Caudiealis.*

TIGENS, vieux ſ. m. Sotte de bas.

TIGETTE, ſ. f. T. d'Archit. C'eſt dans le chapiteau Corinthien, une maniére de tige, d'où naiſſent les volutes & les héliſſes. *Cauliculus.* On l'appelle auſſi *petite caulicaule.*

TIGNE. Voy. TEIGNE. *Tinea.*

TIGNO. Voy. TENNA.

TIGNON, ſ. m. Il ſe dit, en parlant des femmes, de la partie des cheveux qui eſt derriére la tête.

Il ſe prend auſſi quelquefois pour toute la coëffure des femmes du peuple. *Calamica inconcinna.* Quelques-uns diſent *teignon.*

TIGNONER, v. a. Se prendre par le tignon. Il eſt du ſtyle ſam. Il ſign. auſſi dans le même ſtyle, mettre en boucle les cheveux du chignon. Quelques-uns diſent *teignoner.*

TIGRE, TIGRESSE, ſ. Animal féroce & cruel, qui a des griffes & la figure d'un chat, mais qui eſt plus grand, & qui a la peau tachetée. *Tigris, tigris fœmina.* Un *tigre* d'Hircanie. Les Poëtes diſent que le char de Bacchus eſt tiré par des *tigres.*

TIGRE, ſe dit fig. d'un homme méchant, furieux & cruel. *Tigris, ferox, furioſus, erudelis, inhumanus.*

Il ſe dit auſſi des chevaux, quand leur poil eſt tacheté comme les *tigres*. *Equus villis tigrinis variegatus.*

It. Petit inſecte volatile, gris & rond, & fait comme une punaiſe, qui ronge les feuilles des arbres, & particuliérement des poiriers. *Tigrinus pulex.*

TIGRE, ſ. m. Grande riviére d'Aſie. *Tigris.* Elle a ſa ſource dans la montagne de Thildir, en Turcomanie; enſuite elle ſépare le Diarbec de l'Arzerun, & le Chuſiſtan de la Chaldée; & s'étant jointe avec l'Euphrate à Gorno, elle ſe décharge dans le golfe de Balſora ſous le nom de Schatel Arab; c. à d. le fleuve des Arabes, anciennement Paſitigris. Moiſe appelle ce fleuve Chiddekel, & dans le Levant on lui donne le nom de Diglath, Degil, Degela, & Tigil. *Chiddekel* paroît venir de l'Hébr. *chadda*, aigu, vîte, léger, ou du Chaldéen *dekal*, bouillir.

Le Royaume de TIGRE. *Tigre Regnum.* Ce Royaume eſt une partie des États de l'Empereur des Abiſſins en Afrique. Il eſt entre le Nil & la côte d'Abex, ayant au nord le Royaume de Barnagas, & au ſud celui d'Angote. Chaxumo ou Æcum en eſt la capitale.

TIGRÉ, ÉE, adj. Moucheté comme un *tigre*. Il ne ſe dit guére que des taches noires qui ſont ſur du blanc.

TIGUARRES, ſ. m. pl. Peuples de l'Amér. mérid. au Bréſil, dans la Capitanie de Parayba.

TIGURIENS, ſ. m. pl. Anciens Peuples du corps Helvétique, que nous appellons aujourd'hui ceux du canton de Zurich. *Tigurini.*

TIGRUA, Cap. Voy. GATONICI.

TIGUES. Voy. TIQUES.

TIK.

TIKMITH. *Techmt*, *Tekempt*, *Tacmat*, ſ. m. Second mois de l'année des Éthiopiens, qui répond au mois d'Octobre.

TIL.

TIL, vieux ſ. m. Tilleul.

TIL, ILLE, vieil adj. Tel, telle.

TIL, ou TEIL, ſ. m. Village de Bourgogne, près de Sens, ſur la Vanne ou Vène. *Tillidium*, *Tillum.*

TILBURY, ſ. m. Bourg du Comté d'Eſſex en Angleterre. *Tiburgium.*

TILLAC, ſ. m. La couverture du vaiſſeau; le plus haut pont du navire ſur lequel on combat, où ſont les ſoldats & les matelots pour les manœuvres. *Navigii tabulatum ſuperius.*

FRANC TILLAC. Le pont le plus bas du vaiſſeau, celui qui eſt moins élevé ſur l'eau. *Tabulatum inferius, imum.*

FAUX TILLAC. Eſpéce de tillac ou de pont fait à fond de cale pour la conſervation de la charge du vaiſſeau, ou pour loger des ſoldats. *Pons falſus.* On l'appelle auſſi faux pont.

TILLAI, ſ. m. Il y a deux villages de ce nom dans la Beauce. *Tillai* le Godin, *Tilietum Codini*, & *Tillai* le Panceux, *Tilietum Pagani.* Tous deux ſont dans l'Archidiaconé de Beauce, près de Touri & de Tivernon.

TILLARD, ſ. m. Bourg de France dans le Beauvaiſis, à onze lieues de Paris.

TILLE, ſ. m. La petite peau fine & déliée qui eſt entre l'écorce & le bois du tilleul. *Cortex tiliaceus.*

En t. de Mar. c'eſt l'endroit où ſe tient le timonier dans les flûtes. C'eſt un couvert ou acaſtillage à l'arriére d'un vaiſſeau non ponté.

It. Inſtrument dont ſe ſervent les Tonneliers, les Couvreurs & autres Artiſans, qui eſt hache & marteau tout enſemble; car d'un côté il a un large tranchant en forme de hache, & de l'autre il a une téte plate. La *tille* ſe nomme autrement hachette, aiſſette & aſſette.

It. Petit inſtrument de cuivre fait en forme de couteau, avec lequel on fouille le fond des formes de ſucre avant de leur donner la terre.

TILLE, ſ. f. Quelques-uns diſent TIL, ſ. m. Petite riviére de Bourgogne. *Tilas*, *Thilus.* Elle ſe jette dans la Saône.

TILLE-LE-CHATEAU, ſ. m. Petite ville de la Bourgogne, en France. Elle eſt ſur la riviére de Tille, à quatre lieues de Dijon, vers le nord. *Tila Caſtrum*, *Tilecaſtrum*, *Tilenſe caſtrum*, *Tiricaſtrum*, *Tiricaſtel*, *Tricaſtel*, *Thilaſtrum.*

TILLEMONT, ſ. m. (Mouillez les deux *ll.*) Petite ville des Pays-Bas, ſituée dans le Brabant, ſur la Geete, à trois lieues de Louvain, vers l'Orient. *Tillemontium*, *Thenæ*, *Tienæ*, *Thiena.*

TILLER, v. a. Faire de la corde avec du tille ou écorce de tilleul.

TILLET, ſ. m. Lieu planté de tilleuls. *Tilietum.*

TILLET, ſ. m. Billet ſigné & daté, qu'un Libraire envoie à un autre Libraire pour avoir de la marchandiſe. *Scedula.*

TILLEUL, autrefois *Tilleau*, *Tillot*, ſ. m. Arbre de bois blanc, grand, gros, fort, rameux, & qui donne beaucoup d'ombrage. *Tilia.* On fait de ſon écorce des cordes & des cables, & de ſon bois on fait des fléches & du charbon pour la poudre à canon. Les Anciens ſe ſont ſervi de l'écorce intérieure du *tilleul* au lieu de papier.

TILLIERS, ou TILLERS, ſ. m. Bourg de la Normandie. *Tegularia*, *Caſtrum Tegulenſe*, ou *Tegularienſe*, *Tileria*, *Teleria*, *Tilera.* Il a été ainſi nommé, parce qu'on y faiſoit de la tuile. *Tiliers* s'eſt dit par corruption pour *Tuiliers.* Il eſt aux confins du Perche ſur l'Arve, à trois lieues au-deſſous de Verneuil.

TILLON. Voy. THEAU.

TILLIN. Voy. ÉNIS.

TILLOINE. Voy. THEAU.

TILLOTTE, ſ. f. C'eſt ainſi qu'on appelle en Champagne l'inſtrument de bois dont on ſe ſert pour briſer le chanvre. Il ſe nomme en Normandie une *Brie*, & en Picardie une *Brayoire*, en d'autres Provinces une *Mague* ou une *Macachoire.* Le véritable nom eſt *Briſoir.*

TILLOTTER, v. a. Se ſervir de la *tillotte* pour briſer le chanvre, & pour ſéparer la filaſſe d'avec la chenevotte.

TILMAN, ou THIELMAN. Voy. THEAU.

TILSAT, ou TILSIT, ſ. m. Petite ville du Royaume de Pruſſe, ſur le bord ſeptentrional de la riviére de Niémen.

TILTIL, ſ. m. Petit village du Chili entre San-Iago & Valparaiſſo.

TIM.

TIMANA, ſ. f. Contrée de l'Afrique Méridionale au Popayan, avec une ville de même nom.

TIMANTE, ſ. m. Peintre Grec très fameux.

TIMANTHE de Cléone remporta pluſieurs fois le prix du Pancrace.

TIMAR, ſ. m. T. de Rel. Seigneurie ou étendue de terre que le Grand Seigneur donne à cultiver & en uſufruit aux Spahis pour les entretenir, à la

charge de ſervir dans ſes armées. *Timarium prædium.* C'eſt une eſpéce de fief ou de Commanderie qui ſe donne à vie ; on appelle *Timariots*, ceux qui poſſédent ces terres. *Timariatus*, *timario donatus.* Ce mot vient de *timar*, qui en Arabe ſign. *fructifier.* Le *timar* n'eſt que l'uſufruit des terres que le Grand-Seigneur donne aux Timariots.

TIMARIOT, ſ. m. On appelle ainſi parmi les Turcs ceux qui jouiſſent des terres & héritages à droit de *Timar*, à la charge & condition de ſervir à la guerre en perſonne, avec des hommes & des chevaux de ſervice. Leur revenu eſt réglé par les Lettres-patentes du Grand Seigneur, & ce revenu eſt depuis ſix mille aſpres juſqu'à vingt mille moins un aſpre ; car ſi le nombre de vingt mille étoit complet, ce ſeroit le revenu d'un Zaim.

TIMAVO, ſ. m. Riviére de l'Etat de Veniſe. *Timavus.* Elle a ſa ſource près du bourg de S. Giovanni, aux confins de l'Iſtrie & du Frioul, & ſe décharge dans le golfe de Trieſte.

TIMBALE, ſ. f. Tambour dont ſe ſervent les Régimens de Cavalerie, dont la caiſſe eſt d'airain, faite en demi-globe, & couverte d'une peau corroyée ſur laquelle on bat. *Tympanum.*

En fait de Muſique, les Italiens ſe ſervent du mot *Tympano*, pour marquer une paire de *Timbales* d'une grandeur inégale, accordées à la quarte juſte, dont la plus petite exprime le ſon de *C*, *ſol*, *ut*, & la plus grande celui de *G*, *re*, *ſol*, une 4e plus bas, ce qui ſert de baſſe ordinairement aux airs de trompettes, &c.

TIMBALS, ſe dit auſſi d'un certain inſtrument fait en forme de bois de taquette, & couvert de parchemin des deux côtés, dont on ſe ſert pour jouer au volant. *Coriacea palmula.*

Ce mot, en t. bas & pop. ſign. quelquefois la marmite. Chez un tel la *timbale* va bien, il y a toûjours un bon pot au feu, il ſe traite bien.

TIMBALIER, ſ. m. Celui qui bat des timbales. *Tympanotriba*, *tympaniſta.*

TIMBO, ſ. m. Plante du Bréſil, qui monte au ſommet des plus hauts arbres, & qui les embraſſe à la maniére du lierre. *Timbo planta.* Son écorce eſt un venin dont les Sauvages ſe ſervent pour prendre du poiſſon.

TIMBRE, ſ. m. Cloche ſans battant en dedans, & immobile, qu'on frappe en dehors avec un marteau, ou que fait ſonner un jaquemart. *Campana.* Les horloges, les montres à répétition ont auſſi un *timbre* qui eſt frappé par un marteau. Du Lat. *tympanum.*

Ce mot a ſignifié autrefois la jambe ou le genou, ou quelque partie voiſine.

Il ſe dit quelquefois, pour le ſon que rend le *timbre.*

TIMBRE, en t. de Blaſ. ſe dit de tout ce qui ſe met ſur l'écu, qui diſtingue les dégrés de nobleſſe ou de dignité, ſoit eccléſiaſtique, ſoit ſéculiére, comme la tiare Papale, le chapeau des Cardinaux, &c. & ſur-tout les casques, que les Anciens ont appellé particuliérement *timbres.* *Galea ſcutaria apex plumatilis.*

Il ſe dit fig. & haſſ. de la cervelle ou de l'eſprit. *Cerebrum*, *caput.* on dit d'un fou, que ſon *timbre* n'eſt pas ſain, que ſon *timbre* eſt caſſé ou félé.

It. Grande pierre creuſe, dans laquelle on jette de l'eau pour abreuver les chevaux, les heſtiaux. *Aquarium.*

It. La marque que l'on met ſur le papier ou parchemin timbré. *Signum Regium chartæ impreſſum.* Voy. TIMBRER.

On nomme ainſi dans la Ferme de la marque des dentelles de Flandre, l'empreinte du cachet ou marrice du Fermier miſe ſur un petit morceau de papier, qui s'attache aux deux bouts de chaque piéce de dentelles.

TIMBRE. Nerfs ou cordes de boyau qui ſont ſous un tambour, qui ſervent à en bander la peau, & à le faire réſonner.

It. Saquets de Pelleteries, comme martres, zibelines & hermines attachées enſemble.

TIMBRER, vieux v. n. Battre le tambour. *Tympanum ferire.*

TIMBRER, v. a. Mettre un timbre ſur des Armoiries. *Stemmata apice plumatili inſignire*, *ornare.*

En t. de Pal. Marquer au haut de la premiére page d'un Acte ſa date & ſa qualité. *Notare*, *inſcribere.* On a dit auſſi autrefois, *Timbrer* en marge un Auteur, p. d. le coter, le citer. *In margine laudare*, *notare.*

Il ſe dit auſſi en parlant du parchemin & du papier ſur lequel on imprime la marque du Roi, afin qu'il puiſſe ſervir aux Actes de Juſtice. *Signo Regio munire.*

On dit fig. & fam. qu'un homme a l'eſprit bien ou mal *timbré*, une tête, une cervelle bien ou mal *timbrée*, p. d. qu'il a ou beaucoup ou point de ſens, de jugement, &c. *Cerebrum benè vel malè diſpoſitum.*

TIMBREUR, ſ. m. Celui qui imprime, qui marque le timbre ſur le papier, ſur le parchemin. *Signi Regii Notator.*

TIMERAIS. Voy. THIMERAIS.

TIMEUR, vieux ſ. f. Crainte. *Timor.*

TIMIDE, adj. m. & f. Foible, peu hardi, trop circonſpect, qui craint tout. *Timidus*, *meticuloſus*, *formidoloſus.* On dit auſſi qu'un homme eſt *timide*, quand il n'oſe entrer en compagnie & ſe produire.

TIMIDEMENT, adv. D'une maniére timide. *Timidè.*

TIMIDITÉ, ſ. f. Qualité qui rend timide, appréhenſion, retenue, crainte foible. *Timor*, *metus.*

TIMIN, ſ. m. Monnoie de l'île de Scio, valant cinq ſols. *Timinnus.*

TIMOCHARIS, ſ. m. Nom de la 16e. tache de la Lune, ſuivant le Catalogue du P. Riccioli.

TIMOLAS, ſ. m. Nom pr. d'hom. *Timolaüs.*

TIMON, ſ. m. Partie du train d'un carroſſe ou d'un charriot où l'on attelle les chevaux, qui ſert à les ſéparer & à reculer. *Temo.*

On dit auſſi le *timon* de la charrue, & c'eſt cette longue piéce de bois, au bout d'en bas de laquelle ſont attachés le manche de la charrue, & les autres parties qui contribuent à fendre la terre.

On dit encore, le *timon* d'une charrette. Ce ſont les piéces de bois entre leſquelles on met le cheval.

En t. de Mar. c'eſt une longue piéce de bois qui répond du côté de l'habitacle à la manivelle du gouvernail d'un navire. *Gubernaculi manubrium.*

Il ſe dit fig. pour ſignifier le gouvernement d'un Etat, d'une famille. *Regimen*, *gubernaculum.* C'eſt ce Miniſtre qui tient le *timon* des affaires, qui gouverne.

TIMONNIER, ſ. m. Cheval qu'on met au timon du carroſſe, qui eſt oppoſé à celui qu'on met à la volée. *Jugatorius ad temonem equus.*

En t. de Mar. c'eſt le matelot qui tient le ti-

mon ou la barre du gouvernail qui fait ſon quart, & qui eſt poſté devant l'habitacle. *Gubernaculi moderator.*

TIMOR, ſ. m. Iſle de l'Océan oriental. C'eſt une des Moluques priſes en général.

TIMOR. Voy. MOTIR.

TIMORÉ, ÉE, adj. Qui eſt timide, ſcrupuleux. Il ne ſe dit qu'en ce qui regarde la conſcience, & en ſtyle de dévotion, pour exprimer une conſcience délicate & craintive. *Timoratus.*

TIMORPHYTE, ſ. f. ou LITHOTYRON, ſ. m. Pierre figurée qui imite un morceau de fromage.

TIMOTHÉE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Timotheus.*

TIMOTHÉENS, ſ. m. pl. Hérétiques appellés ainſi de *Timotheus Ælurus*, qui s'éleva vers le milieu du cinquiéme ſiécle. Ce ſont les mêmes que les *Monothélites* & *Monophyſites.*

TIMPAN, TIMPANISER. Voy. TYMPAN, TYMPANISER.

TIMPANITE. Voy. TYMPANITE.

TIMPHEN, ſ. m. Monnoie de compte dont on ſe ſert a Konigſberg & a Dantzich. On la nomme auſſi Florin Polonois, & elle vaut 30. gros Polonois.

TIMURIDE, ſ. m. Nom que l'on donne aux deſcendans de Tamerlan. *Timuriaes.*

T I N.

TIN, ſ. m. Nom de lieu. *Tegna.* On écrit auſſi *Tain.* C'eſt un bourg du Dauphiné, ſur le bord du Rhône, vis-à-vis de Tournon, entre Vienne & Valence.

It. En t. de Charpenterie de vaiſſeaux, Chantier. *Cantherius.* Les *tins* ſont de groſſes piéces de bois que l'on couche à terre, afin qu'elles ſoutiennent la quille & les vatangues d'un vaiſſeau quand on le met en chantier, & qu'on le conſtruit.

TINA, *Tine*, ſ. f. Petite ville de la Turquie, en Europe. *Tinia*, anciennement *Tariona.* Elle eſt dans la Boſnie, aux confins de la Dalmatie & de la Croatie. Cette ville eſt Épiſc. ſuffragante de Spalato.

TINAGOGO, ſ. m. Dieu des Indiens, dont le nom ſign. Dieu de mille Dieux. *Tinagogus.* Voy. dans le Dict. de Trév. la deſcription de cette Idole & de ſes fêtes.

TINC, vieux ſ. m. Le lieu où l'on rend la Juſtice. *Forum, Judicum ſubſellia.*

TINCHEBRAI, ſ. m. Nom d'un château qui appartenoit autrefois au Comte de Mortaigne, dans le Perche. *Tenerchebraium.*

TINCO, ſ. m. Ville de l'Inde delà le Gange. *Tincum.* Elle eſt ſur la riviére de Ménan, au nord de la ville d'Ava.

TINCZEN. Voy. TÉNÉZONE.

TINDARO, ſ. m. Ancienne ville Épiſc. de Sicile, qui a été ſubmergée par la mer. *Tyndaris, Tyndarium.*

TINE, ſ. f. Petit vaiſſeau en forme de cuve, dont on ſe ſert en pluſieurs lieux pour porter les vendanges de la vigne a la maiſon ou au preſſoir. *Cupula lignea. Cupantina.* Du Lat. *tina*, qui ſignifioit un vaiſſeau à vin.

TINE, ſ. m. Iſle de l'Archipel, qu'on appelloit anciennement *Tenos.*

TINE. Voy. TÉNO, TINA & TYNE.

TINEL, vieux ſ. m. Salle baſſe où mangent les Officiers d'un Prince ou grand Seigneur. *Cœnaculum inferius.* Les Italiens diſent *Tinello. Tinel* ſignifioit dans la Cour d'un Prince, la ſalle du Commun.

TINEL, ou *Tinnel*, eſt auſſi le ſon d'une cloche du palais de nos Rois, pour les repas faits à la Cour.

Il ſignifioit auſſi la Cour du Roi ou Prince. *Aula Principis.* Tenir *tinel* ou aſſemblée générale.

TINEL, *Tineil*, ou *Plaſſage.* Droit qui eſt dû pour la place que l'on occupe dans le marché. *Tinel* s'eſt dit encore en d'autre matiére, pour la place que chacun occupe.

TINET, ſ. m. Gros bâton dont on ſe ſert pour porter les tines. *Cupula vectis.* C'eſt auſſi une maniére de joug dont on ſe ſert pour deſcendre du vin dans la cave, ſans le troubler.

It. Eſpéce de machine dont ſe ſervent les Bouchers pour ſuſpendre par les jambes de derriére les bœufs qu'ils ont aſſommés, vuidés ſoufflés & écorchés.

TINETTE, ſ. f. Petit vaiſſeau fait de douves, & plus étroit par en bas que par en haut, qui ſert d'ordinaire a garder du beurre ſalé. *Parva cupa.* On s'en ſert auſſi dans les offices & cuiſines pour y recevoir les égouts des fontaines, ou pour y laver pluſieurs choſes.

TINFE, ſ. f. Monnoie d'argent qui ſe frappe en Pologne. Elle vaut cinq gros d'Allemagne, ou 10. ſols de France.

TINGENT, ENTE, part. act. ou adj. Qui teint. T. du grand Art, qui marque une des perfections de l'élixir des Philoſophes. *Tingens.*

TINGCHEU, ſ. m. Ville de la Chine, dans le Fokien. *Tingcheum.*

TINGOESSE. Voy. TONGUSI.

TINGUER, v. n. T. de Joueur. Faire bon au jeu, tenir jeu : & au fig. Töper, conſentir, ſouſcrire, être d'accord.

TINIA, ſ. m. Cap ſitué dans la Romanie. *Thynias. Thynias promontorium.*

TINIAN, ſ. m. Iſle de l'Océan oriental, & l'une de celles qu'on nomme les iſles Marianes.

TINIOT, OTE, ſ. Qui eſt de l'iſle de Tine. *Tenius, a.*

TINO. Voy. TOPINO.

TIRELINTINTIN, ſ. m. Terme des plus bas & des plus populaires, pour exprimer le ſon d'une petite cloche, d'une ſonnette, d'un grelot, & le trinquement des verres.

TINTAMARRE, ſ. m. Bruit que font les Vignerons en frappant ſur leur marre pour avertir ceux qui ſont éloignés de quitter leur beſogne. *Marra tinnitus.* Ce mot ſign. *tinte ta marre.*

It. Toute ſorte de grand bruit, crierie, tumulte. *Strepitus, clamor, convicium.*

TINTAMARRER, v. a. Faire du tintamâtre, du bruit à quelqu'un, lui fatiguer inceſſamment les oreilles, lui rompre la tête, l'embattailler. Il eſt bas.

TINTEMENT, ſ. m. Le bruit, le ſon d'une cloche qui tinte. *Tinnitus.*

On appelle auſſi *tintement* d'oreille, une maladie qui conſiſte dans la perception d'un bruit qui n'eſt pas, ou du moins qui n'eſt pas extérieur. *Aurium tinnitus.* Il eſt occaſionné ou par quelque mouvement déréglé des eſprits animaux, ou par le battement extraordinaire de quelque artére qui eſt dans l'oreille. Il paſſoit chez les Payens pour être de mauvais augure.

TINTENAGUE, ſ. m. Eſpéce de cuivre qu'on tire de la Chine, & qui eſt fort eſtimé.

TINTER, v. a. Sonner une cloche ſans la mettre en branle, ne la laiſſer frapper que d'un côté, & lentement. *Æs campanum quatere, ferire.* De *tintinnare.*

Il eſt auſſi neutre, & l'on dit que la cloche *tinte*.

Il ſe dit auſſi pour exprimer un battement d'oreille, qui fait croire qu'on entend un bruit pareil à une cloche qui *tinte*. *Auris tinnitus.*

Au fig. Avertir, faire quelque ſigne. *Tinnitu ſignum dare, edere.* Ce maître a de bons valets, il n'a qu'à *tinter*, il eſt auſſi-tôt ſervi.

TINTIN, ſ. m. Mot imaginé pour exprimer le bruit que font des verres, quand on les choque les uns contre les autres. *Urceorum tinnitus.*

TINTO. Voy. TRAITA.

TINTO. Rio *Tinto* del Azige. *Tintus*, anciennement *Iberus*, *Urium*. Riviére de l'Andalouſie, en Eſpagne.

TINTOUIN, ſ. m. Battement d'oreille, bruit ſourd qu'on s'imagine entendre. *Tinnitus aurium.* Ce mot vient de *tintin*, qui repréſente le ſon des cloches, qui a été formé de *tintinnabulum*, mot Latin ſignifiant *cloche*.

Il ſe dit auſſi fig. & baſſ. d'une inquiétude d'eſprit. *Torſio*, *cura.*

TINZULIN, ſ. m. Ville d'Afrique, dans la Province de Darha, ſur la riviére de ce nom.

T I P.

TIPÉRARY, *Tippérary*, ſ. m. Contrée de la Momonie, en Irlande. *Tiperarienſis Comitatus.* Elle a au couchant le Comté de Waterford, & au midi ceux de Korke & de Limmérick; le Shannon la ſépare de la Connacie au couchant, & la Lagénie le borne au nord. On nomme quelquefois ce pays le Comté de Sainte-Croix.

TIPHAINE, vieux ſ. f. C'eſt ainſi que de *Theophania*, on appelloit autrefois en France la fête de l'Épiphanie, ou des Rois, jour auquel J. C. ſe manifeſta aux Gentils. Théophanie eſt un mot Gr. qui ſign. Apparition de Dieu, manifeſtation de Dieu. De Θεὸς, Dieu, & φαίνω, je parois. On a dit auſſi *Teffaigne* & *Tifaine.*

TIPHER, vieux v. a. Voy. TIFFER.

TIPHON. Voy. SIPHON. T. de Marine.

TIPRA, *Tipoura*, ſ. f. Ville de l'Inde delà le Gange, ſur la riviére de Coſmin.

TIPULE, ſ. f. Eſpéce de mouche aquatique qui reſſemble à une araignée. *Tipula.* Elle reſſemble auſſi beaucoup au coufin, mais elle eſt moins nuiſible. Les *tipules* appliquées extérieurement ſont réſolutives.

T I Q.

TIQUE, ſ. m. Inſecte noirâtre qui s'attache aux oreilles des chiens, des bœufs & autres animaux. *Ricinus.* Voy. TIC.

TIQUER, v. n. qui ſe dit du cheval qui a le tic. *Dentibus inniti præſepi.*

TIQUET, ſ. m. Voy. TIQUE.

TIQUETÉ, ÉE, adj. Marqueté, tacheté, marqué, taché de pluſieurs petites taches ou marques. *Diſtinctus, ſignatus.*

TIQUEUR, ſ. m. Cheval qui a le tic. *Equus qui dentibus innititur præſepi.*

TIQUMIT, ſ. m. Quatriéme mois des Abiſſins. Il répond au mois d'Avril.

T I R.

TIR, ſ. m. La ligne ſuivant laquelle on tire un canon, un mouſquet. *Linea exploſionis.*

TIR, *Ter*, ou *Thir*, ſ. m. Cinquiéme mois des Ethiopiens. Il répond au mois de Janvier.

TIRADE, ſ. f. En t. de Joueur d'inſtrument à cordes, c'eſt la liaiſon d'une note avec une ou pluſieurs autres, qu'il ne faut que battre ou pincer une fois, & tirer les autres notes de la main gauche. *Ductum vel tractum continuare.* Les Italiens appellent une *tirade* en général, toutes ces ſuites de pluſieurs notes de même figure ou valeur, qui ſe ſuivent par dégrés conjoints, tant en montant qu'en deſcendant.

Il ſe dit auſſi d'une longue ſuite de paroles. On le dit particuliérement des beaux endroits de quelque compoſition. *Verborum ductus.*

On dit adverbialement: Tout d'une *tirade*; p. d. tout d'une ſuite, ſans s'arrêter. *Uno continuato tractu.*

TIRAGE, ſ. m. L'action de tirer. *Helciatus.*

It. L'action de tirer au ſort pour la Milice.

It. L'action de faire paſſer de l'or ou de l'argent par la filiére.

C'eſt encore ce que d'autres appellent *trait*; c. à d. l'eſpace qui doit teſter libre ſur le bord des riviéres, pour le paſſage des chevaux qui tirent les bateaux.

TIRAILLEMENT, ſ. m. L'action de tirailler, ébranlement, ſecouſſe, agitation, la ſenſation qui ſe fait quand quelque partie du corps eſt tiraillée, ou tirée. *Tractio, retractio.*

TIRAILLER, v. a. & fréquentatif. Tirer deçà & delà. *Diſtrahere, in varia trahere.*

Il ſe dit fig. pour marquer ſeulement une importunité fréquente. Il s'eſt bien fait *tirailler* pour conſentir à ce qu'on vouloit de lui.

Il eſt auſſi neut. & ſign. Tirer d'une arme à feu, mal & ſouvent. Il eſt du ſtyle familier.

En t. de Banquier, c'eſt tirer continuellement des Lettres de change ſur quelqu'un.

TIRAILLEUR, ſ. m. Celui qui tiraille. Il ne ſe dit que des Chaſſeurs qui tirent mal, ou des Soldats qui tirent en déſordre.

TIRAN, *Tiranniſer*. Voy. TYRAN, *Tyranniſer.*

TIRANCE, ſ. f. Pieux de *tirance*. Pieux inventés pour traîner des cordages ſur le fond de la mer. Ces pieux ſont armés à leur extrémité de deux pointes, entre leſquelles eſt un rouleau tournant ſur ſon eſſieu, & portent à leur tête une poulie de retour.

TIRANO, ſ. m. Ville des Griſons, ſituée ſur l'Adda. *Tiranum.* C'eſt la cap. d'un des trois Quartiers de la Valreline.

TIRANT, ANTE, adj. Qui tire. *Trahens.*

On le dit au fig. Ce Procureur eſt fort *tirant*, il faut qu'on lui donne de l'argent à tout moment. *Emunctor argenti.*

TIRANT, ſ. m. Cordon qui ſert à tirer. On ne le dit guére que des *tirans* de hottes, ou des *tirans* d'une bourſe, qui ſervent à l'ouvrir ou à la fermer. *Funiculus ductilis, lorum ductile.*

It. Bouton qui tient attachée la queue d'un violon, d'une baſſe, &c. au corps de l'inſtrument. *Strictorius globulus.*

Il ſe dit encore de certain tendon de couleur jaunâtre qui ſe trouve dans la viande de boucherie.

It. Piéce de bois qui eſt la pricipale d'une ferme de charpente, qui ſert à la tenir en état; car elle aboutit des deux côtés aux jambes de force, dans leſquelles elle eſt enclavée, & elle eſt quelquefois ſoûtenue au milieu par le poinçon. On l'appelle auſſi Entrait. *Tranſtrum.*

It. Piéce de fer qui tient une barre de fer, qu'on appelle ancre, & qui eſt attachée ſur une pourre, ou ſcellée contre la muraille de quelque maiſon. *Trabis ac muri retinaculum ferreum.*

It. Nom qu'on donne aux cordons qui ſont des deux côtés de la caiſſe d'un tambour, qui ſervent à en bander ou lâcher les peaux. *Strictionis nodus.*

It. Petit morceau de parchemin long, qu'on mouille, & qu'on tortille pour faire des maniéres de petits cordons, qui ſervent à attacher les papiers chez les Procureurs, les Notaires, &c. *Pergamena ligula.*

En t. de Mar. c'eſt la quantité des pieds d'eau qui ſont néceſſaires pour mettre un navire à flot. *Aqua altitudo, profunditas.*

TIRANT. Voy. TIRE-AUX-DENTS.

TIRASSE, ſ. f. Grand filet de Chaſſeur qu'on traîne par la campagne, qui ſert à prendre du menu gibier, comme cailles, perdrix, &c. *Rete venatorium ductile.*

TIRASSER, v. a. Chaſſer à la tiraſſe, prendre à la tiraſſe. Ils ſont allés *tiraſſer* des cailles. Il ſe dit auſſi abſolument, Ils s'amuſent à *tiraſſer*. Il s'emploie encore au neutre. *Tiraſſer* aux alouettes.

TIRE, ſ. f. Traite de chemin fait ſans ſe repoſer. *Iter uno & continuato ductu confectum.* Il ne s'emploie guère que dans cette phr. Tout d'une *tire*; p. d. tout de ſuite; & il eſt du ſtyle fam. On dit auſſi, Voler à *tire* d'aile; p. d. voler auſſi rapidement qu'il eſt poſſible.

En t. de Blaſ. il ſe dit des traits ou rangées de vair dont on ſe ſert pour diſtinguer le beffroi, le vair & le menu vair. *Ductus.* Le beffroi eſt compoſé de trois *tires*, le vair de quatre, & le menu vair de ſix.

En t. de Mar. il ſe dit pour marquer la force qu'a le vent, lorſqu'un vaiſſeau eſt à l'ancre, de faire roidir & travailler ſon cable.

En t. de Menuiſ. il ſe dit pour Sergent.

Dans le Commerce des toiles, on appelle une *tire* de ſix coupons de baptiſte, ſix coupons de cette eſpéce de toile attachés l'un à l'autre, enſorte qu'ils compoſent comme une piéce entiére.

TIRE, s'eſt dit autrefois en vers, pour, ton ire, ta colère. *Ira tua.*

TIRE-AUX-DENTS, ou *Tirant*, ſ. m. Cartilage qui ſe trouve dans les viandes cuites. *Carnis cocta cartilago.*

TIRE-BALE, ſ. m. Inſtrument de Chirurgie fait en maniére de villebrequin avec une pointe en vis, dont on ſe ſert à percer une balle demeurée dans le corps d'un homme, quand elle eſt appuyée contre une partie ſolide, & à la tirer enſuite. *Strombulcus.* Il y a des *tire-balles* de pluſieurs eſpéces. Il y en a qui ont la forme d'une cueillér, pour prendre la balle dans ſa cavité. Le *tire-balle* à anneau eſt ainſi nommé, parce que le bout qui va chercher la balle eſt rond & fait comme un anneau. Il y a un *tire-balle* à crochet mouſſe, qui ayant accroché la balle, la conduit dehors. Il y en a un à crochet fendu, dont les pointes ſont mouſſes, pourne point bleſſer de parties, &c.

TIREBORD, ſ. m. T. de Mar. Sorte de grand tire-fond dont on ſe ſert pour tirer le bordage d'un vaiſſeau, quand il eſt enfoncé.

TIRE-BOTTE, ſ. m. Petit bâton ou oſſelet dont on ſe ſert pour chauſſer des bottes. *Oſſiculum ocrearum tractorium.*

On appelle auſſi *tire-botte*, de gros galons de fil dont les Tapiſſiers ſe ſervent pour border les étoffes qu'ils emploient en meubles.

TIRE-BOUCHON, ſ. m. Sorte de vis de fer ou d'acier, qui tient à un anneau, & dont on ſe ſert pour tirer les bouchons des bouteilles.

TIRE-BOUCLER, ſ. m. Il y a des lieux où les Charpentiers appellent ainſi ces outils qui leur ſervent pour dégauchir le dedans des mortaiſes.

TIRE-BOURRE, ſ. m. Inſtrument qui ſert à décharger une arme à feu ſans la tirer. *Strombulcus.* Il eſt fait d'un fil d'archal pointu, & tortillé en forme de vis, qu'on attache au bout d'une baguette.

TIRE-BOUTON, ſ. m. Outil de Tailleur, ayant un crochet au bout, qui lui ſert a boutonner les habits la premiére fois qu'on les met. *Uncus globulorum in oſe illi infertorius.*

TIRE-CLOU, ſ. m. Outil de Couvreur qui ſert à attacher des clous. *Malleus biſidus.*

TIRE-D'AILE, ſ. m. Le battement d'ailes prompt & vigoureux que fait un oiſeau quand il vole vite. *Unus & idem ductus alarum, vel continuus alarum tractus.*

À TIRE-D'AILE. Phr. adverbiale. Voy. TIRE.

TIRE-FIENT, ſ. m. T. d'Agricult. Inſtrument de Laboureur; eſpéce de fourche propre à tirer du fumier, & dont les dents, qui ſont de fer, au lieu d'être emmanchées droites, ſont renverſées & un peu courbées. *Uncinus, harpago ſtercorarius.* Ce mot vient de *tirer*, & de *fiente*, qui ſign. Fumier.

TIRE-FOIN, ſ. m. C'eſt ainſi qu'on appelle ſur mer un inſtrumeut ſemblable à un tire-bourre, gros à proportion, & qui ſert à décharger le canon. *Strombulcus.*

TIRE-FOND, ſ. m. Outil de Tonnelier qui eſt fait en façon d'anneau de fer, qui a une pointe tournée en vis. Il ſert à élever la derniére douve du fond d'un tonneau pour la faire entrer dans le jâble.

It. Inſtrument de Chir. dont on ſe ſert pour enlever la piéce d'os ſciée par le trépan, lorſqu'elle ne tient plus guère.

TIRE-LAINE, ſ. m. Filou qui vole la nuit.

TIRE-LAISSE, ſ. m. Appas qu'on donne à de certaines gens pour les faire entrer en quelque affaire dont ils ne tireront aucun avantage. *Stropha attractoria.* Il eſt du ſtyle fam.

TIRE-LARIGOT, ſ. m. Il n'eſt d'uſage que dans cette phraſe adverbiale: Boire à *tire-larigot*; p. d. boire exceſſivement. *Bibere lautè opiparèque, perpotare.* Cette façon de parler peut venir d'un des jeux de l'orgue qu'on appelle *larigot*, qui ſifle, à cauſe que quelques-uns ont appellé *ſifler*, boire; ou bien, *larigot* ayant autrefois ſignifié *flûte*, boire à *tire-larigot* ſign. Boire à longs traits, parce qu'on buvoit dans de grands verres faits en forme de flûtes; & de-là vient qu'on dit encore parmi le peuple, Flûter; p. d. boire extrêmement. D'autres qui croient que la véritable étymologie de ce mot eſt *larynx*, *laryngos*, qui ſign. Goſier; & qu'ainſi, boire à *tire-larigot*, c'eſt boire à tire-goſier.

TIRE-LIGNE, ſ. m. Inſtrument de Géom. ou de Deſſinateur, qui ſert à tirer nettement des lignes, quand on trace un plan ou un deſſein. *Graphium.*

TIRE-LIRE, ſ. f. Petit tronc portatif qui a une ouverture en haut, dans laquelle on fait paſſer la monnoie, pour faire un petit amas d'argent. Ce mot vient de *tire-liard*, parce qu'il ſert à enfermer de la menue monnoie.

TIRELIRER, v. n. Crier comme fait l'alouette.

TIRE-LISSES, ou *Contre-lames*, ſ. f. On appelle ainſi trois régles ou tringles de bois qui ſervent dans les métiers à gaze à baiſſer les liſſes après que les bricoteaux les ont levées.

TIRE-MOELLE, ſ. m. Inſtrument d'argent dont on ſe ſert à table pour tirer la moëlle d'un os.

TIRE-MONDE, ſ. f. Madame *Tire-monde*. Expreſſion

preſſion baſſe & triviale ; p. d. une Sage-femme.

TIRE-PIED, ſ. m. Courroie qui prend depuis le pied juſqu'au genou du Cordonnier, & qui lui ſert a tenir ferme le ſoulier qu'il coud. *Pedis eductor.*

TIRE-PLOMB, ſ. m. Rouet qui ſert aux Vitriers pour tirer & allonger le plomb. *Plumbi in canicu-los ducendi rotula.*

TIRE-PLOYER, v. a. Dans pluſieurs manufactures ce mot ſign. Décharger.

TIRE-POIL, ſ. m. T. de Monnoie. Mauiére dont on s'eſt ſervi pour donner la couleur aux flans d'or, & blanchir les flans d'argent. Voy. le D. de Trév. *Ratio ſplendorem auro argentove conci-liandi, tribuendi.*

TIRER, v. a. & quelquefois neut. Faire ſortir quelque choſe d'un lieu pour la faire paroître au jour, la produire. *Producere, educere.* De *tirare*, qui a été fait de *trare*, & celui-ci de *trahere.*

Il ſign. plus ordinairement, Donner du mouvement à quelque corps, en l'amenant de ſon côté. *Attrahere, trahere.* Les forçats *tirent* la rame pour faire avancer la galère. On dit auſſi, *Tirer* à la rame ; mais en cette dernière phraſe il eſt neutre. Les filoux *tirent* la laine, *tirent* le manteau, voleut la nuit.

It. Arracher, faire ſortir, mettre dehors. *Extrahere, emittere, educere.*

On dit, *Tirer* à quatre chevaux ; p. d. écarteler. *Reum quadratim diſſecare, dilaniare, diſcindere. Tirer* un homme à la queſtion ; p. d. le ſerrer & l'étendre ſur le grand treteau. *Diſtendere.* On a *tiré* la vérité à force de tourmens. *Tirer* la langue d'un pied de long ; p. d. languir, avoir grand beſoin de quelque choſe. Cette expreſſion eſt baſſe.

TIRER de long. S'enfuir. *Aufugere, evadere, diſce-dere.* On dit auſſi qu'un homme a *tiré* ſes chauſſes, qu'il a *tiré* pays ; p. d. qu'il s'eſt en allé. On dit, Se *tirer* ; p. d. ſe retirer de la preſſe, s'en aller. De-là vient qu'on dit en parlant aux chiens qu'on veut faire ſortir de quelque lieu, *Tirez, tirez.* On dit encore qu'une affaire a *tiré* en longueur ; p. d. qu'on l'a fait trop durer. On dit qu'un ouvrage *tire* à la fin ; p. d. qu'il eſt preſqu'achevé : & qu'une perſonne *tire* à la fin : p. d. qu'elle le meurt.

TIRER. Tendre vers quelque lieu, ou vers quelque choſe, en approcher. *Tendere, protendere, con-tendere.* Toute l'armée *tire* du côté de Flandres. Le ſoleil *tire* vers ſon couchant. *Vergere ad occaſum.* Ces cheveux blonds *tirent* un peu ſur le roux, ils ſont trop ardens.

Il ſe dit auſſi en parlant des nourrices & des femelles des animaux qui ont du lait. Cet enfant eſt déja grand, il *tire* beaucoup. *Sugere, exſugere.* On *tire* les vaches ſoir & matin pour avoir leur lait. *Mulgere, emulgere.*

It. Recueillir du profit, de l'honneur, de l'inſtruction. *Magnos fructus facere, percipere, lau-dem & gloriam adipiſci, conſequi.*

On dit qu'une choſe *tire*, on ne *tire* pas à conſéquence ; p. d. qu'elle peut avoir, ou n'avoir pas des ſuites bonnes ou mauvaiſes. On dit auſſi qu'on a *tiré* quelqu'un d'erreur, quand on lui a fait connoître une vérité.

On dit, *Tirer* vanité d'une choſe ; p. d. en faire vanité : & *tirer* avantage d'une choſe ; p. d. la tourner à ſon avantage, l'interpréter à ſon avantage.

It. Exiger. Ce Procureur *tire* beaucoup de ſes parties. *Exigere, cogere, extorquère.* En ce monde, chacun *tire* de ſon côté.

On appelle *Tirer* l'eſtafe, faire payer un certain tribut aux femmes débauchées & à ceux qui tiennent des jeux publics.

On dit, en t. de Finance & de Négoce, *Tirer* en ligne ; p. d. mettre en dépenſe ou en recette la ſomme convenue en un article. *In rationem adduce-re, acceptum referre. Tirer* en ligne de compte ; p. d. paſſer une partie en compte, inférer une ſomme dans un compte. *Tirer* une lettre de change ſur ſon correſpondant, c'eſt l'écrire, la ſigner & la donner à celui qui en a payé le contenu, pour le recevoir en un autre endroit.

TIRER, en t. de Géom. ſe dit en ces phraſes, *Tirer* une ligne perpendiculaire, une ligne paralléle, un diamétre ; p. d. conduire ou tracer une ligne, &c. *Ducere.* On dit auſſi dans la pratique, *Tirer* au cordeau, au niveau ; p. d. conduire une mu-raille, un canal, un chemin, une allée en ligne droite. *Tirer* un plan ; p. d. faire la deſcription géométrique de quelque place ou bâtiment, la deſſiner.

En Arithmét. on dit, *Tirer* la racine quarrée d'un nombre, la racine cubique, & autres puiſſan-ces des nombres, quand d'un nombre donné on trouve celui qui étant multiplié par ſoi-même pro-duit le quarré, le cube, ou celui qui en eſt le plus approchant. *Radicem quadratam extrahere.* Il ſign. auſſi, Souſtraire, diſtraire.

En Aſtrologie, on dit, *Tirer* l'horoſcope, *ho-roſcopum ducere. Tirer* la figure ; p. d. dreſſer un thême céleſte, une nativité ; faire voir l'état & la diſpoſition du ciel, des aſtres, en un certain point marqué, & en faire le jugement. *Tirer* les directions ; c. à d. calculer le temps auquel arrive-ront les événemens promis par la figure radicale. *Tirer* les révolutions, c'eſt dreſſer un thême cé-leſte pour chaque année de la vie d'un homme.

En Chym. on dit, *Tirer* les eſſences, ou les ex-traits des végétaux, des minéraux ; c. à d. extraire par voie de diſtillation ou autrement. *Exprimere ſuccum, extrahere.*

En t. de Philoſ. hermét. *Tirer* l'ame & l'eſprit du corps ; c'eſt diſſoudre, calciner, teindre, blan-chir, baigner, laver, coaguler, &c.

On dit au fig. *Tirer* la quinte-eſſence d'une af-faire ; p. d. en *tirer* tout ce qu'il y a de bon.

En Méd. on dit, *Tirer* du ſang ; p. d. ſaigner. *Sanguinem emittere, extrahere. Tirer* une dent ; p. d. l'arracher. *Dentem decutere, evellere.* On dit auſſi, qu'on *tire* du cœur, quand on vomit ; & que l'eſtomac *tire*, quand il eſt vuide, quand il a beſoin d'aliment. *Tirer* du pied ou de l'aine ; p. d. boiter. *Tirer* ſon vent, *tirer* ſon haleine ; p. d. reſpirer.

En Mar. on dit, *Tirer* à la mer ; p. d. prendre le large, s'éloigner de la terre ou d'un autre vaiſ-ſeau. *Navem in altum ducere.* On dit qu'un vaiſſeau *tire* tant de pieds d'eau ; p. d. qu'il enfonce dans l'eau juſqu'à certain point : & qu'un vaiſſeau *tire* l'eau ; p. d. qu'il eſt ouvert, qu'il va périr. On dit auſſi, que des ſouliers *tirent* l'eau, quand ils ſont percés ou faits de mauvais cuir. *Tire* avant, eſt un commandement que l'on fait à l'équipage d'une chaloupe, afin qu'il nage avec force.

En Peint. on dit, *Tirer* une perſonne ; p. d. faire ſon portrait. *Penicillo effingere, exprimere.* Ceux qui ſe piquent d'écrire poliment, évitent de ſe ſer-vir de cette expreſſion, & diſent, Je me ſuis fait peindre, & non pas, je me ſuis fait *tirer.*

En t. de Man. on dit qu'un cheval *tire* à la main,

quand il réſiſte à la bride, lorſqu'il eſt trop ardent. *Duãui habenarum obſiſtere, obniti.*

En Eſcrime, on dit, *Tirer* des armes, ou faire des armes, p. d. appreodre à manier l'épée. *Tirer*, allonger une eſtocade, *tirer* une botte. *Rudibus ludere, eludere.* On dit auſſi, On lui a fait *tirer* l'épée; p. d. qu'on l'a obligé à ſe battre: & quand on dit, *Tirer* l'épée contre ſon Prince; c. a d. ſe révolter.

Dans les hautes armes, on dit, *tirer* un mouſquet, *tirer* un canon; p. d. lâcher le coup. On dit auſſi, *Tirer* de l'arc; même *tirer* des pois par une ſarbacane. *Tirer* au but. On dit auſſi, *Tirer* un oiſeau, *tirer* un liévre; p. d. *tirer* deſſus.

On dit fig. *Tirer* ſur quelqu'uo, pour ſignifier, dite des choſes offenſantes de quelqu'un: & dans le même ſens, *tirer* à cartouches ſur quelqu'un, pour ſignifier, en dite les choſes les plus offenſantes.

On dit prov. Vous *tirez* ſur vos gens; p. d. vous dites du mal de ceux même qui ſont dans vos intérêts.

En Imprim. *Tirer* ſign. Imprimer. *Typis mandare.*

En t. de Vén. le terme dont on ſe ſert pour faire ſuivre les chiens, quand on les appelle, c'eſt *tirez* chiens, *tirez*.

En t. de Fauc. on dit, Faire *tirer* l'oiſeau, quand on le fait béqueter en le paiſſant. *Eſcam accipitri attrahendam prabere.*

En termes de Jeux, on dit, *Tirer* une carte, *tirer* ſa paſſe. *Ducere, educere, ſubducere.*

TIRER la primauté. Terme de Joueur de dez, de cartes, de quilles, &c. *Tirer* une boule, débuter celle qui eſt ſur le but. *Tirer* l'anguille & l'oiſon, ſont des jeux, des exercices de Bateliers. On dit auſſi, *Tirer* un feu d'artifice, des fuſées, des pétards, quand on y met le feu. *Tirer* une lotetie, *tirer* à la blanque, *tirer* au ſort, à la courte paille; p. d. faire décider par le ſort, par le hazard.

On dit, *Tirer* de l'or; p. d. le faire paſſer par la filiére, le réduire en menus filets. *Aurum in fila ducere, producere. Tirer* à l'argue, lorſqu'on commence à dégroſſir le lingot; ce qui ſe dit auſſi en parlant du fil de fer & du fil d'archal. *Tirer* de l'or des mines; c. à d. en détacher les glébes ou marcaſſites.

On dit auſſi, *Tirer* du linge; p. d. l'étendre. *Linea explicare:* & on dit en ce ſens qu'un homme eſt bien *tiré*, qu'une femme eſt *tirée* à quatre épingles; p. d. qu'ils affectent une propreté extraordinaire en linge & en habits.

TIRER, ſign. chez les Marchands & Manufacturiers, ſoit d'étoffes, ſoit de toiles, ce que ces marchandiſes peuvent contenir d'aunage. Cette piéce de drap *tire* vingt aunes.

En t. de Charpent. Faire *tirer* les tenons, c'eſt percer le trou de biais contre l'épaulement d'un tenon, pour le faire ſerrer en abour.

TIRER à la perche. T. de Manufact. de lainage. C'eſt tirer le poil d'une étoffe de laine avec les chardons, tandis qu'elle eſt étendue du haut en bas ſur une perche.

TIRER le cierge. C'eſt le fabriquer à la main; c. à d. ne le pas couler avec la cire liquide & fondue, mais étendre la cire amollie dans l'eau chaude le long de la méche.

TIRER l'émail à la courſe. C'eſt en faire de longs filets très délies.

TIRER une cuve de teinture. C'eſt l'uſer entiérement.

On dit fig. *Tirer* à ſa cordelle, à ſon parti; p. d. mettre quelqu'un de ſon côté, dans ſes intérêts. *In ſuas partes adducere.* On dit qu'on n'a pû *tirer* une parole de quelqu'un, *tirer* un mot de ſa bouche; p. d. qu'il n'a rien voulu promettre ni découvrir: qu'on n'a pû *tirer* raiſon de lui; p. d. apprendre ce qu'on déſiroit ſçavoir. On dit auſſi, qu'on en a *tiré* raiſon; p. d. qu'on a obtenu avantage ſur lui, ou par juſtice, ou par la force. On dit qu'on a *tiré* quelqu'un d'un mauvais pas, d'une méchante affaire, de la boue, de la pouſſiére, de l'obſcurité; p. d. qu'on lui a fait faire fortune, qu'on l'a élevé, qu'on l'a fait connoître, qu'on l'a délivré de pluſieurs embarras. On dit encore, qu'un Poëte a *tiré* des vers de ſon cerveau, de ſon imagination. On dit auſſi, qu'un homme ſe *tire* arriére; p. d. qu'il ne veut pas entrer en quelque affaire, & en quelque partie. On dit qu'une comparaiſon eſt *tirée* par les cheveux; p. d. qu'elle eſt forcée. *Tirer* au bâton, *tirer* au court bâton avec quelqu'un; p. d. conteſter avec lui d'égal à égal.

Prov. Après cela il faut *tirer* l'échelle; p. d. on ne peut aller plus loin, on ne peut rien faire au-dela. *Nil ultra excogitari aut fieri poteſt.* On dit de ceux qui ont de la peine à vivre, qu'ils *tirent* le Diable par la queue. On dit qu'un homme *tire* l'eſtocade, quand il emprunte quelque argent, qu'il n'eſt pas en état ni en volonté de rendre. On dit, qu'on s'eſt *tiré* de la preſſe; c. à d. hors du rang des autres. On dit qu'un homme ſe *tire* du pair, quand il s'éléve au-deſſus des autres.

TIRES, vieux ſ. f. pl. Fois.

TIRÉSIAS, ſ. m. L'un des plus célébres Devins de l'antiquité.

TIRET, ſ. m. Filet de parchemin tortillé, qui ſert à enfilet & à attacher des papiers enſemble. *Pergamena ligula.*

It. Petit trait de plume qui ſert à la liaiſon des mots que l'on coupe, parce qu'ils ne peuvent pas tenir dans une ligne. On met auſſi un *tiret* dans ces ſortes de mots, *dit-il, mi-Août*, pour les faire prononcer enſemble. Les Imprimeurs l'appellent Diviſion. *Lineola interjecta inter duo verba.*

It. Longue piéce de bois avec des liens, qui arcboute la porte d'un moulin.

TIRETAINE, ſ. f. Sorte de droguet, étoffe tiſſue groſſiérement, moitié fil, moitié laine. *Pannus lanâ, ſiloque textus.*

TIRETAINE, ſ. f. Riviére d'Auvergne, en France.

TIRE-TESTON, ou *Tire-ſou*, ſ. m. On appelle ainſi, dans certains jeux, celui qui, ſelon la convention, après avoir gagné le coup, tire ſeulement un teſton, un ſou, ou autre choſe. *Aſſis corraſor.*

TIRE-TÊTE, ſ. m. Inſtrument deſtiné à tirer les enfans par la tête dans les accouchemens naturels, mais laborieux.

TIRE-VEILLE, ou *Tire-vieille*, ſ. f. T. de Mar. qui ſe dit des cordes qui pendent le long du bordage d'un vaiſſeau, à chaque côté de l'échelle, pour aider à y monter & à deſcendre. On appelle auſſi la ſauve-garde, *tire-vieille*, & c'eſt une corde dont on ſe ſert pour mateher en ſûreté ſur le mât de beaupré. *Scandulares funes.*

TIREUR, ſ. m. Celui qui tire. Les *Tireurs* d'or ſont ceux qui réduiſent l'or en filets, qui le font paſſer par la filiére. *Aurarius ductor.*

Chez les Férandiniers, Gaziers & autres Ouvriers en étoffes de ſoie façonnées ou brochées, *Tireur* eſt le compagnon qui tire les ficelles du

ſimblot, qui ſervent à faire la figure ou brocher des étoffes.

TIREUR d'Armes. Ce mot n'eſt plus guère en uſage; en ſa place on dit Maître d'Armes. *Aniſta.* On appelle auſſi *Tireurs* d'Are, ceux qui s'exercent à tirer de l'arc.

Il ſe dit auſſi d'un chaſſeur qui s'aide bien ou mal d'un fuſil.

On appelloit autrefois, *Tireur* de laine, un filou qui vole la nuit.

En t. de Commerce, le *Tireur* d'une Lettre de Change eſt celui qui donne une Lettre de Change, portant ordre à ſon correſpondant de payer une certaine ſomme. *Uſuraria litera eductor.*

TIREUR D'HOROSCOPE. Diſeur de bonne aventure, prétendu Devin, Bohémien, &c.

TIRIE, ſ. f. Ville des Turcs, en Aſie, dans l'Anatolie, ſur la route de Smyrne à Coigni.

TIRITIRI, ou CARON, ſ. m. Riviére de Perſe. *Caron, Eulæus, Chaſpes.* Elle a ſa ſource vers les confins du Yérak Agémi, & ſe décharge dans le golfe de Balſera.

TIRIX, ou TIREX, ſ. m. Le premier mois de l'année des Cappadoces. Il répondoit au mois de Décembre.

TIRMAH, TIRMA, ou TOURMA, ſ. m. Quatriéme mois de l'année des anciens Perſes. Il répondoit au mois de Décembre.

TIRNAW. Voy. TYRNAW.

TIROARITÉNOIDIEN, ſ. m. *Tiroaritenoïdius.* Voy. THYROARYTÉNOÏDE.

TIROÏDE, ſ. m. T. d'Anat. Nom d'un des cinq cartilages du larynx, que l'on appelle auſſi ſcutiforme, à cauſe qu'il a la figure d'un bouclier. *Thyroides.* De θυρεὸς, bouclier, & εἶδος, forme. Il faudroit écrire *thyroïde;* mais l'uſge a prévalu pour *tiroïde.*

TIROÏDE, ſe dit auſſi au féminin de deux glandes du larynx. Voy. THYROIDE.

TIROIR, ſ. m. Petite caiſſe ou layette qui s'enferme dans les ſéparations d'un buffet, d'une armoire, d'un comptoir, & qui ſe tire par le moyen d'un bouton ou de quelqu'autre choſe ſemblable. *Ciſta ductilis.*

En t. de Théâtre on appelle des piéces à *tiroir*, celles dont les Scénes ſont détachées, & n'ont point de relation avec le ſujet principal, parce qu'on les peut détacher du corps de l'ouvrage.

En t. de Fauconn. c'eſt ce qui ſert aux Chaſſeurs à reprendre les oiſeaux au poing, ſoit avec des ailes de chapon, ſoit de coq d'Inde, &c. *Illicium.*

TIROL, ſ. m. Province du Cercle d'Autriche en Allemagne, avec titre de Comté. *Tirolis, Tirolenſis Comitatus.* Elle eſt bornée au midi par les États de Veniſe; au levant par la Carinthie & par l'Archevêché de Saltzbourg; au nord par le Duché de Baviére & par la Souabe: les Suiſſes & les Griſons la confinent au couchant. Il a eu autrefois ſes Souverains particuliers. Inſpruck en eſt la cap. L'ancienne Ville de *Tirol, Teriolum*, qui eſt ruinée, a donné le nom à ce Comté.

TIRON, THIRON, ſ. m. Village de la Beauce en France, ſur la petite riviére de *Tiron. Tironium.*

TIRONEAU, ſ. m. Abbaye du Maine en France, ſur la Sarte. *Tironellum.*

TIROT, ſ. m. Petit bateau. On dit auſſi *fouſſirot.*

TIRSTAIN, ou TIRNSTAIN, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne dans la baſſe-Autriche, au quartier du haut Manart-Sberg, ſur la rive gauche du Danube.

TIRTOIR, ſ. m. Outil du métier de Tonnelier, avec lequel on tire les derniers cerceaux d'une futaille, pour les faire entrer ſur les peignes du jable.

TIRTSA, THERSA, ſ. f. Ville de la Paleſtine, dans la demi-Tribu occidentale de Manaſſé.

T I S.

TISAMÈNE, ſ. m. Célébre Devin de Sparte. *It.* Roi d'Argos & de Sparte. *It.* Roi de Thébes.

TISANE, ſ. f. (On écrivoit autrefois *ptiſane.*) Potion rafraîchiſſante faite d'eau bouillie avec de l'orge & de la réglisſe. On y ajoûte quelquefois du chiendent, de l'oſeille, du ſéné, pour la rendre laxative, purgative. *Ptiſana.* πτισάνη.

TISARIA, ſ. f. Petite ville de l'Amaſie en Natolie.

TISART, ſ. m. T. de Manufact. de Glaces. Ouverture des fours à couler, par laquelle le riſeur entretient le feu, en y jettant continuellement des billettes.

TISCHAUFFERA, ſ. f. C'eſt la plus petite meſure de Veniſe pour les liquides.

TISER, v. a. C'eſt la même choſe qu'*attiſer:* mais il n'eſt plus en uſage que dans les Verreries.

TISEUR, ſ. m. c'eſt, dans les Manufactures de Glace, celui qui a ſoin d'entretenir le feu dans le four à couler.

C'eſt auſſi celui qui ſert le Gentilhomme Verrier dans la fabrique du verre.

TISINDON, ſ. m. Riviére de la Perſe. *Tiſindonius fluvius.* Elle coule dans le Kerma, & ſe décharge dans le golfe d'Ormus.

TISIPHONE, ſ. f. C'eſt une des Furies. Elle étoit coëffée de ſerpens, au lieu de cheveux, & c'étoit la vengereſſe des crimes, & ſur-tout des meurtres. De τίσις, vengeance, & φόνη, meurtre.

TISON, ſ. m. Piéce de bois à moitié conſumée par le feu, ſoit qu'elle ſoit éteinte, ſoit qu'elle ſoit encore enflammée. *Titio.* Cet homme eſt un eaſanier qui garde les *tiſons.* On dit d'un vieillard, qu'il crache ſur les *tiſons*, qu'il ne bouge du coin du feu.

On dit prov. Noël a ſon pignon, & Pâques a ſon *tiſon*, pour marquer le dérangement des ſaiſons.

On appelle par injure un méchant homme, une méchante femme, un *tiſon* d'enfer. *Titio infernalis.*

TISONNER, v. n. Raccommoder le feu, remuer les tiſons avec les pincettes, arranger les tiſons au feu, les remuer. *Titiones componere, movere.*

TISONNÉ, ÉE, adj. Se dit de certains chevaux, qui ont des marques toutes noires éparſes çà & là ſur le poil blanc, larges comme la main, ou environ. *Nigris maculis diſtinctus.*

TISONNEUR, EUSE, ſ. Celui ou celle qui aime à remuer les tiſons, ou à garder le coin du feu. *Titionum motator, vel foci amator, titionum ordinator, compoſitor.*

TISONNIER, ſ. m. Outil d'Artiſans qui travaillent à la forge, & qui leur ſert à remuer le feu. *Torrarium inſtrumentum.*

TISPO, ſ. m. Pet. ville de l'Amér. ſeptentr. ſur la côte du Golfe du Mexique dans l'Audience de Mexico.

TISRI, ou THISCHRI, ſ. m. C'étoit le premier mois de l'année civile des Juifs, & le ſeptiéme

de leur année Eccléſiaſtique. Ce mot ſignifioit *commencement*, & il vient du v. Hébreu *Schaarah*, commencer. Il commençoit dans le mois de Septembre.

TISSER, v. a. T. de faiſeuſe de point. Coucher & ranger le tiſſu du point ſelon l'ordre du patron. *Texere ad lineamenta.*

TISSERAND, ſ. m. Ouvrier qui fait de la toile. *Textor, hiſtongerdius.*

On le dit auſſi des ouvriers qui font du drap de laine, ou des étoffes de ſoie; & alors on dit, * *Tiſſerand* en drap, *Tiſſerand* en ſoie.

TISSEUR, ſ. m. Ouvrier qui travaille ſur le métier avec la navette, à la fabrique des étoffes de laine.

TISSIER, ſ. m. Tiſſerand.

TISSIR, vieux v. a. Former un tiſſu.

TISSOTIER, ſ. m. On appelle ainſi les ouvriers qui font des rubans, galons, paſſemens, guipures, &c. au métier. Ce mot vient de *tiſſu. A texendo.*

TISSU, UE. Partieipe paſſ. du verbe *tiſtre*, lequel n'eſt plus en uſage hors les temps formés du participe. Il ſe dit d'une toile ou d'une étoffe faite en entrelaſſant les fils. *Textus, a.* Il eſt auſſi ſ. m. & ſign. Étoffe ou ruban fait de fils entrelaſſés, dont les uns ſont de long, & les autres de travers. Les Cordiers appellent *tiſſu*, une certaine bande de chanvre, dont on fait des ſangles & des ſurfaix.

TISSU, part. ſe dit fig. Cette piéce, ou cette narration eſt mal *tiſſue*, c. à d. eſt mal ſuivie, mal diſpoſée, ſans liaiſon. *Malè contexta, diſpoſita, ornata, concinnata.*

On dit Poëtiq. des jours filés ou *tiſſus* d'or & de ſoie, p. d. une vie heureuſe. *Vita undequaque beata.* On appelle auſſi une ſourbe bien *tiſſue*, quand elle eſt bien colorée, bien conduite.

TISSU, ſ. m. Sign. auſſi, Liaiſon, ſuite, compoſition, arrangement. *Ordo, ſeries, compoſitio.*

On dit en Anat. La rétine ou ſe fait la viſion, eſt un *tiſſu* de nerfs, de veines & d'artères, comme un réſeau ou une toile. *Contextus.*

TISSURE, ſ. f. Art & maniére de faire le *tiſſu.* Liaiſon de ce qui eſt *tiſſu. Textura.* Il ſe dit auſſi de la maniére dont les parties qui compoſent toutes ſortes de corps ſont arrangées, diſpoſées.

Il ſe dit auſſi fig. de la diſpoſition, de l'ordre, de l'économie des parties d'un diſcours, d'un ouvrage. *Textura, conſtructio, ordo.*

TISSUTIER, ſ. m. Rubanier, Artiſan qui fait des rubans, des franges, des boutons, de la toile de ſoie, & autres tiſſus. *Taniarius.*

TISTANIS, vieux ſ. m. Étoffe tiſſue. *Pannus, textura.*

TISTRE, v. a. Faire de la toile, du drap, ou des étoffes ſur un métier. *Texere, contexere.* Il n'eſt uſité qu'à ſon prétérit j'ai *tiſſu*, & à ſon participe paſſif, *tiſſu.*

On dit fig. qu'un homme a *tiſſu* une intrigue, p. d. que c'eſt lui qui l'a conduite, qui l'a menée.

T I T.

TITAL. Voy. BAAT.

TITAN, ſ. m. T. de Mythol. Dieu de l'Antiquité païenne. Il étoit fils du Ciel & de Veſta, & frere aîné de Saturne. Il céda ſes droits à ſon frere, à condition qu'il n'éléveroit point d'enfant mâle, afin que l'empire du Ciel pût revenir à ſes enfans.

Ce mot chez les Poëtes ſe prend pour le ſoleil.

TITANS, ſ. m. pl. T. de Mythol. *Titanes.* Les *Titans* étoient fils d'Uranus ou de Cœlus, c. à d. du Ciel & de la Terre, ou de l'Æther & de la Terre. Apollodore n'en compte que quatre. L'Océan, Cœus, Hypérion, Crius & Japet, freres de Saturne, qui étoit leur puîné. Hygin en compte ſix qui ſont Briareus, Gygès, Stéropes, Atlas, Hypérion & Prolus. Ce ſont les mêmes que les Géants. Selon le P. Pezron, les *Titans* ſont nos anciens Celtes, ou Gaulois. Ce ſont des Gomariens ou deſcendans de Gomer fils de Japhet. Ils furent d'abord appellés Saques; ſous ce nom ils ſe jettérent ſur l'Arménie, entrérent dans la Cappadoce, & en Phrygie, & prirent le nom de *Titans.* C'étoient des hommes terribles, que l'Écriture appelle Géants.

Le mot *Titan* eſt tout Celtique; car il vient de *Tit* qui ſign. *Terre*, & de *Den* ou *Ten*, qui veut dire *homme.* Ainſi les Grecs leur ont donné le nom de γηγενῆς, Nés de la Terre, ou enfans de la Terre.

Quand ce mot eſt une épithére du Soleil, il eſt auſſi Celtique; mais il y a une autre étymologie. Il vient de *ti*, maiſon ou habitation, & de *tan*, feu.

TITAN, ſe dit poëtiquement d'un ennemi puiſſant, formidable, difficile à vaincre.

L'iſle du TITAN, ou du levant. *Titania inſula.* C'eſt une des iſles d'Hyéres. Elle eſt ſur la côte de la Provence, à douze lieues de Toulon, vers le levant. On l'appelloit anciennement *Hypæa, Hypata.*

TITANAÏDE, ſ. f. C'eſt le nom d'une des heures. *Titanaïde.*

TITANIDE, ſ. f. Nom que l'Antiquité païenne a donné à ſept filles d'Uranus ou Cœlus, & de la Terre. *Titanis.* Les *Titanides* ſont Téthis, Rhéa, Thémis, Mnémoſyne, Phœbé, Dione & Thia.

TITARESO, ſ. m. Riviére de Theſſalie, en Gréce. *Titareſſus.*

TITE, ſ. m. Nom, ou prénom d'homme. *Titus.* L'Empereur *Tite* étoit fils de Veſpaſien & frere de Domitien, qui lui ſuceéda.

TITÉE, ou TITÆA, ſ. f. Femme d'Uranus & mere des Titans, reçut après ſa mort les honneurs divins. Comme ſon nom ſign. *boue* ou *terre*, on prit *Titée* pour la terre même.

TITELLE, vieux ſ. f. Titre, Inſcription. *Titulus, inſcriptio, epigraphe.*

TITHON, ſ. m. Nom propre d'un homme fabuleux. *Tithonus.* Il étoit fils de Laomédon Roi de Troye; l'Aurore l'aima & l'enleva dans ſon char en Éthiopie.

TITHORÉE, ſ. f. étoit une de ces Nymphes qui naiſſoient des arbres, & particuliérement des chênes.

TITHYMALE, ſ. m. Plante qui rend un ſuc blanc comme du lait, & dont il y a pluſieurs eſpéces, telles que l'éſule & l'épurge. *Tithymalus.* Ce mot vient de τιτθὸς, mammelle, μαλακὸς, tendre, comme qui diroit, Tendre mammelle, à cauſe que le *tithymale* rend du lait.

TITIAS, ſ. m. Héros que les Crétois adoroient anciennement comme un Dieu. Ils diſoient qu'il étoit fils de Jupiter.

TITICACA, ſ. m. Grand lac de l'Amérique mérid. dans le Pérou propre, ſur les confins de Los

Charcas, entre la ville de Cuſco, & celle de Potoſi.

TITIEN, ſ. m. Nom que l'on donnoit à des Prêtres de l'ancienne Rome. *Titius Sodalis.* C'eſt le Roi T. Tatius qui les inſtitua, & leurs fonctions étoient de faire les ſacrifices & les cérémonies des Sabins.

TITILLATION, ſ. f. T. de Phyſ. Chatouillement. Sentiment qu'éprouve celui que l'on chatouille. *Titillatio.*

TITIRY, ſ. m. Sorte de petit poiſſon qui ſe pêche dans les rivières des iſles Antilles. *Titirius piſcis.* C'eſt proprement le frai d'une eſpéce de poiſſon qu'on appelle teſtard ou ſuccet, en Latin *cabito*, ou *cottus.*

TITITLH, ſ. m. Nom du 16e. des dix-huit mois de l'année des Mexiquains. Il commence le 23e. Décembre.

TITRE, ſ. m. Inſcription, ce qu'on met au-deſſus d'une choſe pour la faire connoître. *Inſcriptio, titulus.*

C'eſt auſſi l'inſcription qui eſt au commencement ou à la première page d'un Livre, qui contient le nom de l'Auteur, ou la matiére dont il traite. *Titulus, intitulatio.*

TITRE-PLANCHE, ſ. m. Terme de Libraire & de Graveur. C'eſt le nom qu'on donne au titre d'un Livre, lorſqu'il eſt gravé en taille-douce avec des ornemens hiſtoriés, & qui ont rapport à la matiére de l'Ouvrage.

TITRE, ſe dit auſſi des Ouvrages qu'on a diſtingués par Chapitres, au-deſſus deſquels on a mis un petit ſommaire de ce qui y eſt contenu. *Capitulum, ſumma.*

En t. de Juriſprud. Civile & Canonique, c'eſt le Chapitre même d'un Livre. *Textus, contextus.* Un *titre* ſe ſubdiviſe en paragraphes, & en verſets.

It. Petite ligne qu'on tire au-deſſus d'un mot, ou d'une lettre, qui marque l'abréviation du mot ou le redoublement de la lettre m ou n; une prononciation particuliére. *Lineola tranſverſa.* Dans le mot Eſpagnol *dueña*, le *titre* fait prononcer *duegna.*

It. Nom de dignité, de diſtinction, ou de Seigneurie, qu'on donne aux perſonnes. *Titulus, qualitas, diſtinctio.*

Les Cardinaux prennent pour *titre* celui d'une Égliſe de Rome, comme *de Sainte Cécile, de Sainte Sabine.* Et on dit Cardinal du *titre de Sainte-Sabine, &c.*

TITRE, ſe dit auſſi de certaines qualités qu'on donne par honneur à quelques Princes. *Honoris & præeminentiæ titulus ſingularis.* On donne au Pape le *titre* de Sainteté, à un Cardinal, celui d'Éminentiſſime; à un Archevêque ou Évêque, Grandeur; à un Abbé Régulier, ou Religieux, Révérence. Quant aux puiſſances Séculiéres, on donne à l'Empereur le *titre* de Majeſté Impériale; aux Rois celui de Majeſté; au Roi de France, Majeſté très Chrétienne, & fils aîné de l'Égliſe; au Roi d'Eſpagne, Majeſté Catholique; au Ture, les *titres* de Grand-Seigneur & de Hanteſſe. Le Roi d'Angleterre prend celui de Défenſeur de la Foi. On donne au Dauphin de France, & à ſon fils aîné, le *titre* de Séréniſſime. Les fils de France ont le *titre* d'Alteſſe Royale, les petits-fils auſſi; les autres Princes du ſang, Alteſſe Séréniſſime; les autres Princes, Alteſſe ſans épithéte. On traite les Électeurs d'Alteſſe Électorale; le Grand Duc, d'Alteſſe Séréniſſime; les autres Princes d'Italie & ceux d'Allemagne, d'Alteſſe tout court; le Doge de Veniſe, de Prince Séréniſſime, & de Sérénité. Le Grand Maître de de Malte, d'Éminentiſſime Seigneur & d'Éminence; les Nonces & les Ambaſſadeurs des têtes couronnées, d'Excellence; le Chancelier, le Garde des Sceaux, les Miniſtres, de Grandeur. On appelle les États des Provinces Unies, Hauts & Puiſſans Seigneurs & Leurs Hautes Puiſſances; & les Suiſſes, les Louables Cantons. L'Empereur de la Chine ſe dit dans ſes *titres*, Fils du Ciel.

It. Proviſion d'une Charge; & il eſt oppoſé à *Commiſſion*; ou celle d'un Bénéfice, & il eſt oppoſé à *Commende. Titulus ex officio, ſeu munere.* En France les Commendes ſont de vrais *titres* de Bénéfice. Ce Greffier n'eſt pas pourvû en *titre*, il n'exerce que par commiſſion.

TITRE, ſe dit auſſi du droit qu'on a de poſſéder quelque choſe. *Titulus emptionis, locationis.* Il poſſéde cette maiſon à *titre* d'achat, à *titre* de loyer.

On dit auſſi à *titre* de; p. d. En qualité de, ſous prétexte de. *Sub ſpecie, obtentu, titulo.* Et on dit à bon *titre*; p. d. juſtement, avec raiſon.

TITRE *Onéreux* eſt celui par lequel on acquiert une choſe en payant la valeur en argent ou en autre choſe, ou a de certaines charges & conditions.

TITRE *Lucratif*, au contraire, eſt celui par lequel on acquiert une choſe ſans qu'il en coûte rien & ſans charge.

TITRE *Nouvel* eſt un Acte par lequel celui qui le fait, reconnoît qu'il eſt propriétaire d'un fond affecté & hypothéqué à une rente dûe à un tel, pour empêcher la preſcription de 10, 20, 30, ou 40 ans.

TITRE *Exécutoire* eſt un *titre* en vertu duquel on peut ſaiſir, arrêter & exécuter.

TITRE *Tranſlatif de propriété*, eſt celui qui ſe fait à perpétuité, & en vertu duquel la propriété de la choſe eſt transférée.

TITRE *non tranſlatif de propriété* eſt celui qui ne ſe fait pas à perpétuité, & qui n'eſt pas capable de transférer la propriété d'une choſe en la perſonne du poſſeſſeur, comme le commodat, le gage, le dépôt, le louage, & autres ſemblables.

TITRE, ſe dit auſſi des qualités qu'on doit avoir pour obtenir certaines dignités ou dégrés. *Titulus, litera.*

It. Inſtrument ou acte authentique, par lequel on prouve ſon droit, ſa nobleſſe. *Inſtrumentum.*

Il s'emploie auſſi quelquefois fig. & ſign. Droit, qualité. *Jus, qualitas.*

TITRE Clérical, ou Sacerdotal, eſt une aſſignation de 50 écus de revenu, que doivent fournir les parens à celui qui veut aſpirer à la Prêtriſe, afin qu'il ait une ſubſiſtance aſſurée. *Titulus Eccleſiaſticus.* A l'égard des Réguliers, la profeſſion qu'ils ont faite dans un Monaſtère leur ſert de *titre.* Ceux qui ſont de la Maiſon & Société de Sorbonne, ſont auſſi ordonnés Prêtres ſans *titre patrimonial*, & ſur le ſeul *titre* de pauvreté. *Titulo paupertatis Sorbonica.*

En t. de Droit Canonique, le *titre* d'un Évêque, ou plutôt du Bénéficier, eſt ce en vertu de quoi il poſſéde le Bénéfice, comme ſont les pro-

viſions en Cour de Rome, ou de l'Ordinaire, fondées ſur une réſignation, une permutation, ou une autre cauſe légitime & canonique. *Titre* de fondation, c'eſt le contrat par lequel un Bénéfice a été fondé. Le *titre* pour un Bénéfice, ſe diviſe en *titre* vrai & en *titre* coloré. Le *titre* vrai eſt un *titre* valable de la poſſeſſion d'un Bénéfice, qui donne droit au Bénéfice. Un *titre coloré* eſt un *titre* apparent, c. à d. qui paroît valable, & ne l'eſt pas.

TITRE, ou Égliſe Titulaire, étoit autrefois une des quatre ſortes d'Égliſes qu'il y avoit à Rome, dont les autres étoient les Patriarchales, Diaconies, Oratoires. *Titulus*, *Eccleſia Titularis*. Les *Titres* étoient comme des Paroiſſes, chacune attribuée à un Prêtre Cardinal.

TITRE, en t. de Monnoie, eſt un dégré de bonté que doivent avoir l'or & l'argent, qu'on meſure à raiſon de 24 carats pour l'or, & de 12 deniers de fin pour l'argent, ſur leſquels il y a certaine quantité d'alliage, ou de remède, différente, ſelon les lieux & les temps. *Monetæ probitas*, *nota*, *gradus*. *Titre*, loi, fin & bonté intérieure, ſont des termes ſynonymes.

TITRE. T. de Manufacture, particuliérement en uſage dans la Sayetterie d'Amiens. C'eſt la marque que tout Ouvrier eſt tenu de mettre au chef de chaque piéce de ſa fabrique.

En t. de Chaſſe, c'eſt un lieu ou relais, où l'on poſe les chiens, afin que quand la bête paſſera, ils la courent bien à propos. *Statio*.

TITRÉ, ÉE, adj. Qui a un titre. On ne le dit guère que des Ducs, Comtes & Marquis qui ont des titres conſidérables. *Titulo inſignitus*, *ornatus*, *illuſtratus*. On appelle terre *titrée*, une terre qui a le titre de Duché, de Marquiſat, de Comté, &c.

TITRIER, ſ. m. Nom odieux que l'on donne à ceux que l'on accuſe d'avoir fabriqué de faux titres.

TITSCHEN, ou TITSCHEN LA NEUVE, ſ. f. Ville de Bohême, dans la Motavie, près de Stramberg.

TITTHENIDIES, ſ. f. pl. Fête des Lacédémoniens, dans laquelle les nourrices portoient les enfans mâles dans le temple de Diane Corythallienne. De τιτθὸς, Nourrice.

TITUBATION, ou TRÉPIDATION, ſ. f. T. d'Aſtron. Balancement, ou mouvement que d'anciens Aſtronomes ont attribué à des cieux cryſtallins qu'ils ont inventés pour expliquer certaines inégalités qu'ils obſervoient au mouvement des planétes. *Motus librationis*. Voy. TRÉPIDATION.

TITUL, ſ. m. Bourg de la Haute-Hongrie, ſitué ſur la Teiſſe, un peu au-deſſus de ſon embouchure dans le Danube. *Tibiſcum*.

TITULAIRE, ſ. m. Qui a un titre en vertu duquel il poſſéde une charge, ou un Bénéfice; ſoit qu'il en faſſe les fonctions, ou non. *Titularis*. Il eſt oppoſé à *Survivancier*, & à celui qui exerce par commiſſion.

Ce mot eſt auſſi adj. & ſign. Qui a le titre & le droit d'une dignité, ſans en avoir la poſſeſſion, ou ſans en faire la fonction. *Titularis*, *honorarius*.

Cet adj. ſe dit encore du ſaint Patron d'une Égliſe, c. à d. du Saint ou de la Sainte ſous l'invocation de qui l'Égliſe eſt dédiée.

TITULISER, v. a. Donner un titre, une qualité à quelqu'un.

TITYRE, ſ. m. Nom d'un Berger dans Virgile. On donnoit auſſi ce nom à des gens de la ſuite de Bacchus. *Tityrus*.

T I V.

TIVEDAL, ſ. m. Province de l'Écoſſe méridionale. *Teviotia*, *Teventia*. Elle eſt entre la Marche de Tuwedale, la Liddeſdale & le Northumberland en Angleterre. Elle prend ſon nom de la Tive qui la traverſe. Jedbourg en eſt la cap.

TIVERNA, ſ. f. ou BIFERNO, ſ. m. Riviére du Roy. de Naples en Italie. *Tifernus*, *Phiternus*. Elle a ſa ſource dans le Comté de Moliſe, & ſe jette dans le golfe de Veniſe.

TIVERNON, ſ. m. Bourg ou village de Beauce, près de Touri. *Tibernio*.

TIVIS, ſ. m. Riviére du pays de Galles en Angleterre. *Tibius*, *Bybius*, *Tuerobius*.

TIULIT, ſ. m. Ville d'Afrique dans la Province de Fez.

TIVOLI, ſ. m. Ville de la Campagne de Rome. *Tibur*, *Tybur*, *Tiburis*. Elle eſt ſur le Tévérone, à cinq lieues de la ville de Rome du côté du levant. Elle a un Évêché ſuffragant immédiatement du Pape.

T I X.

TIXIER, vieux ſ. m. Tiſſerand. *Textor*.

T L A.

TLACAXIPEVALITZILI, ſ. m. Nom du premier des 18 mois des Mexiquains. Il commence le 26. de Février.

TLACOMANA, ſ. f. Riviére de l'Amér. ſeptentr. dans la nouvelle Eſpagne.

TLALAMATL, ſ. m. Herbe qui croît aux Indes occidentales dans la province de Méchoacan. Elle eſt aſtringente, propre pour guérir les plaies, pour faire mûrir les tumeurs, & pour arrêter le vomiſſement.

TLAPALCYPATLY, ſ. m. Eſpéce de bois de la nouvelle Eſpagne.

TLAQUATZIN, ſ. m. Animal de la nouvelle Eſpagne. *Animal tlaquatzinum*. Il eſt de la grandeur d'un chien. Il a le muſeau long & délié, la tête petite, & la queue longue de deux palmes.

TLASCALA, ſ. f. Ville du Mexique en l'Amérique ſeptentr. dans la Province de *Tlaſcala*, & ſituée ſur la petite riviére de Los-Yopes, ou de Zahualt.

La province de TLASCALA, ou de los Angeles, ou de Guaſtacan. *Tlaſcala*, *Angelorum Provincia*, *Guaſtacana*. Province du Mexique en Amérique. Elle eſt entre celle de Mexique, de Panoco, & de Guaxaca.

TLAXCO, ſ. m. Province de l'Amér. ſeptentr. dans la nouvelle France.

T L E.

TLÉON, ſ. m. Eſpéce de ſerpent du Bréſil, dont la morſure eſt mortelle. Il eſt ſudorifique, & réſiſte au venin.

TLÉPOLÈME, ſ. m. Fils d'Hercule & d'Aſtiochée. Il fut tué au ſiége de Troye où il avoit conduit les Rhodiens.

T M E.

TMÈSE, ſ. f. Figure de Gramm. qui conſiſte à ſéparer en deux parties un nom compoſé. *Tmeſis*. Par ex. dans Lucréce, *Diſſidio potis eſt ſejungi, ſeque gregari*. De τέμνω, je coupe, je diviſe.

T N E.

TNEK, ſ. m. Mouſſeline brodée propre à faire des cravates.

TOA.

TOAM, ou TOWMOND. Voy. TUAM.
TOARS. Voy. THOUARS.

TOB.

TOBARIA, ſ. Village de l'Andalouſie en Eſpagne, ſitué à quatre lieues de Baëſa, vers le couchant.
TOBAT. Voy. TAIBET.
TOBBOT. Voy. THIBET.
TOBIE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Tobias.* Il étoit de la Tribu de Nephthali.
TOBIE, ſign. auſſi quelquefois un Livre Canonique de l'Ecriture, où l'hiſtoire des deux *Tobies* eſt décrite. *Liber Tobiæ.* Les deux *Tobies*, le pere & le fils, ont écrit ce Livre.
TOBOL, ſ. m. Grande riviére de la Tartarie Moſcovite. *Tobolia.* Elle coule dans la Sibérie, & ſe joint à l'Irtiſch.
TOBOL, TOBOLSKA, ſ. m. Ville de la Tartarie Moſcovite. *Tobolium, Tobolska.* Elle eſt cap. de la Sibérie, & ſituée au confluent de l'Irtiſch & du *Tobol.*
TOBULBA, ſ. f. Ville d'Afrique au Royaume de Tunis.
TOBUT. Voy. THIBET.

TOC.

TOC. T. expreſſif du bruit que font deux corps ſolides qui frappent l'un ſur l'autre. *Strepitus, fragor.*
TOCANE, ſ. f. C'eſt le vin nouveau de Champagne, fait de la mere goutte, & qui ne peut ſe garder que ſix mois.
TOCANHOHA, ſ. m. Fruit de l'iſle de Madagaſcar, qui donne la mort aux chiens. Il croît ſur un arbre ſemblable à un poirier, dont la fleur eſt de la même forme & de la même couleur que celles du romarin.
TOCAT, ſ. m. Ville Archiépiſc. de la Natolie en Aſie. *Tocata*, anciennement *Neocæſarea* & *Hadrianopolis.* Elle eſt dans l'Amaſie ſur le Caſalmach.
TOCAYMA, ſ. f. Pet. ville de la Terre-Ferme en l'Amér. mérid. dans le nouveau Roy. de Grenade.
TOCIA, ſ. f. Ville de la Natolie propre, entre Amaſie & Nicée.
TOC-KAIE, ſ. m. Animal des Indes. *Toc-kaia.* C'eſt une eſpéce de Lézard fort commun dans le Roy. de Siam, deux fois plus gros que les Lézards verds qu'on voit en France. On l'appelle de ce nom à cauſe de ſon cri: car cet animal en criant articule très-diſtinctement ces deux ſyllabes, *tockaie.*
TOCKENBOURG, ſ. m. Comté de la Suiſſe dépendant de l'Abbaye de S. Gall.
TOCKOWOUGE, ſ. m. Sorte de racine de la Virginie, qui reſſemble aux patates en groſſeur & en ſaveur. On s'en ſert l'été au lieu de pain, en les mêlant avec de l'oſeille. *Tockowgea radix.*
TOCOUY, ſ. m. Sorte de toile qui ſe fait dans divers endroits de l'Amérique Eſpagnole.
TOCQUE. Voy. TOQUE.
TOCROUX, ſ. m. Ville de la Nigritie: elle a ſon Roi particulier, qu'on appelle *At Tecrouri.*
TOCSIN, ſ. m. Son d'une cloche qu'on tinte & qu'on ſonne à coups preſſés, pour appeller le peuple en cas d'incendie, ou d'une ſubite allarme. *Creber & ſubitus campanæ pulſus.* De *toquer*, frapper, & de *ſing*, qui ſignifioit autref. *cloche.*

Il ſe dit métaphoriquement d'un livre ou d'un libelle qui n'eſt propre qu'à cauſer du trouble dans l'Égliſe ou dans l'Etat.
TOCUYO, ſ. m. Ville de l'Amérique dans la Terre-Ferme, au nouveau Royaume de Grenade.

TOD.

TODI, ſ. m. Ville Épiſc. de l'Etat de l'Égliſe, en Italie, dans le Duché de Spolète. *Tuder, Turde, Tudertum.*

TOG.

TOGE, ſubſt. f. Robe que portoient les Romains. *Toga.*

TOI.

TOI. Pron. perſ. de la ſeconde perſonne au ſingulier, qui ne ſe dit qu'à des perſonnes inférieures, ou fort familiéres. C'eſt le ſi ême que *tu*, avec cette différence que *tu* s'emploie ordinairement devant le verbe, ſi ce n'eſt dans l'interrogation, & *toi*, après le verbe. *Tu.*
TOT, ſe dit quelquefois dans le ſtyle ſublime, en parlant à Dieu & aux Princes, mais en poëſie ſeulement.
TOIERE, ſ. f. Pointe d'une hache ou d'un hacherean, qu'on engage dans le manche.
TOILE, ſ. f. Tiſſu de fil de lin, de chanvre ou de coton, entrelacés, dont les uns s'étendent de long & les autres de travers. *Tela. Toile* d'orties eſt une *toile* dont les dames ſe font des corneites. *Toile* de ſoie eſt une *toile* très-claire faite de ſoie. *Toile* crue eſt celle qui n'a point été mouillée. *Toile* cirée eſt une *toile* enduite de cire ou de certaine réſine, qui ſert à ſe défendre de la pluie. *Toile* d'or ou d'argent eſt une étoffe dont les fils ſont d'or ou d'argent.

On appelle un coupon de *toile*, de petites piéces de *toile* fine, comme de batiſte, de linon, de mouſſeline, &c. *Tela reſegmen.*

TOILE de Noiale. C'eſt une *toile* très-forte qui ſe fait de cœur de chanvre, le fil bien liſſivé. *Toile* de Mélie. C'eſt celle qui ſert à faire de menues voiles.

Les différentes eſpéces de *toiles* s'appellent, parmi les Marchands, ſimplement du nom des pays où elles ſont faites. Une piéce de Rouen; c. à d. une piéce de *toile* de Rouen.

TOILES, au plur. ſe dit de pluſieurs lés de *toile* attachés enſemble pour faire des rideaux, des voiles, des filets de chaſſeur. *Tela cannabina conſuta, compacta.* Les *toiles* d'un moulin à vent.

Il s'emploie auſſi au fig. pour ſignifier, Piége, embûche. *Laquei, compedes.*

Prov. en ces phraſes: On dit d'une affaire qui ne finit point, que c'eſt la *toile* de Pénélope, qui défaiſoit la nuit ce qu'elle avoit fait le jour. *Textum Penelopes.* Tu as trop de caquet, tu n'auras pas ma *toile*; par alluſion à un certain conte de vieille fort connu.

On dit en plaiſantant, Il va mettre la bête dans les *toiles*; p. d. il va ſe coucher. Il eſt pop. On dit ſimplement dans le même ſens, Il va ſe mettre dans les *toiles.* Il eſt familier.

On appelle draps en *toile*, les draps de laine qui n'ont point encore été foulés, & qui ſont tels qu'ils ſont ſortis de deſſus le métier.

TOILÉ, ſ. m. Terme de faiſeuſe de dentelle. C'eſt le fond de la dentelle. *Textus.*
TOILERIE, ſ. f. Marchandiſe de toile. *Mercatura lintearia.*
TOILETTE, ſ. f. Dimin. de Toile. Morceau de toile ordinairement peinte, qui ſert à envelopper des piéces d'étoffe chez les Marchands, des habits,

des bardes chez les particuliers. *Mappæ lineæ, bombycinæ, vel vendibilium pannorum involucrum.*

Il ſe dit auſſi des linges, des tapis de ſoie, ou d'autre étoffe qu'on étend ſur la table pour ſe déshabiller le ſoir, & s'habiller le matin. *It.* Tout ce qui comprend la *toilette* d'un homme ou d'une femme. On dit qu'on rend viſite à quelqu'un à ſa *toilette*, quand on le vient entretenir pendant qu'il s'habille ou ſe déshabille.

On nomme ainſi dans l'Artois les toiles de batiſte écrues, les linons unis & les teizes ou linons rayés, avant qu'ils aient été blanchis.

On appelle Marchandes à la *toilette*, certaines Revendeuſes qui vont porter des marchandiſes de maiſon en maiſon.

On appelle Deſſus de *toilette*, une piéce de velours, de damas bordée de dentelle ou de frange, avec laquelle on couvre tout ce qui eſt ſur la *toilette*.

On dit prov. Plier la *toilette*; p. d. enlever ce qu'il y a de meubles, d'habits, de linge, de pierreries qu'on laiſſe en vûe dans une maiſon. *Supellectilia auferre.*

TOILIER, ſ. m. Tiſſerand.

TOILIÉRE, ſ. f. Lingére qui vend de la toile. *Mercatrix lintearia.*

TOINETTE, ſ. f. Nom de fille qui veut dire petite Antoine. *Antonia.*

TOINON, ſ. m. Nom de garçon, qui veut dire petit Antoine. *Antonius.* On donne auſſi ſouvent ce nom à des filles. *Antonia.*

TOISE, ſ. f. Étendue de ſix pieds. *Sexpeda, pertica hexapeda.* De *teiſia*, ou de *taiſia*, qu'on a dit dans le même ſens dans la baſſe Latinité.

Il ſe dit auſſi en parlant des ſuperficies & des corps ſolides. Une *toiſe* quarrée, *pertica quadrata*, c'eſt ſix pieds en longueur & ſix en largeur, dont l'aire eſt de 36. pieds. Une *toiſe* cube contient ſix pieds en tous ſens, longueur, largeur & hauteur, ou 216. pieds cubes.

TOISE. Bâton long de ſix pieds de Roi, qui ſert à meſurer. *Sexpeda.*

Il ſe dit auſſi de la chaiſne meſurée. *Menſio, dimenſio.* Une *toiſe* de corde.

La *toiſe* eſt une meſure de différente grandeur; ſelon les lieux où elle eſt en uſage.

TOISE courante. C'eſt celle qui eſt meſurée ſuivant ſa longueur ſeulement.

TOISE d'échantillon. On appelle ainſi la *toiſe* de chaque lieu où l'on meſure, quand elle eſt différente de celle de Paris.

On dit fig. & prov. On ne meſure pas les hommes à la *toiſe*; p. d. qu'il faut avoir attention au mérite des perſonnes plûtôt qu'à leur taille.

TOISER, v. a. Meſurer avec une toiſe. *Orgyiâ dimetiri.*

TOISER la taille de pierre. C'eſt réduire la taille de toutes les faces d'une pierre aux paremens ſeulement, meſurés à un pied de hauteur ſur ſix pieds courans pour toiſe. *Toiſer* aux us & coûtumes, c'eſt meſurer tant plein que vuide, & toutes les ſaillies. *Toiſer* à toiſe bout-avant, c'eſt *toiſer* les ouvrages tant plein que vuide, & ſans avoir égard aux ſaillies ni aux moulures. *Toiſer* le bois, c'eſt évaluer les piéces de bois de différentes groſſeurs à la quantité de douze pieds de long ſur ſix pouces de gros, réglée pour une piéce.

TOISÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. *Orgyiâ ſeu perticâ dimenſus.* On dit fig. & pop. qu'une affaire eſt *toiſée*; p. d. qu'elle eſt réglée, manquée, ou perdue, qu'on n'y peut plus revenir. *Conſummata vel amiſſa.*

TOISÉ, ſ. m. Meſurage à la toiſe. *Ædificiorum menſio, dimenſio.*

It. Mémoire ou dénombrement par écrit des toiſes de chaque ſorte d'ouvrages qui entre dans la conſtruction d'un bâtiment.

TOISEUR, ſ. m. Celui qui toiſe. *Menſor, metator.* Dans les Ordonnances de la Ville, l'on appelle *Toiſeurs* de plâtre, les Meſureurs de plâtre.

TOISON, ſ. f. La laine qu'on ôte des brebis & des moutons quand on les tond. *Vellus.* Les Argonautes allérent ſous la conduite de Jaſon conquérir la *toiſon* d'or; c. à d. la *toiſon* du mouton ſur lequel les anciens Poëtes feignent que Phryxus & Hellé paſſérent la mer pour aller à Colchos. *Toiſon* a été dit pour *Tonſon*, & vient de *tondeo*, ou *tonſio.*

TOISON, en t. de Blaſ. ſe dit de la peau du mouton garni de ſa laine, & non pas de ſa laine ſeule; quelquefois il ſe dit du mouton tout entier. *Vellus.*

Ordre de la *Toiſon* d'or. *Equeſtris Ordo velleris aurei.* Cet Ordre de Chevalerie fut inſtitué par Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, en 1429. pour défendre la foi au péril de la vie, en vûe de la *toiſon* de Gédéon, ou peut-être de celle de Jaſon. Le Roi d'Eſpagne eſt Grand Maître de cet Ordre, comme Duc de Bourgogne. Le nombre des Chevaliers a été d'abord fixé à 31. mais il n'eſt plus limité. Ils portent un manteau d'écarlate fourré d'hermines avec le collier ouvré de la deviſe du Duc, qui étoit un B, pour ſignifier Bourgogne, & des pierres à fuſil, & au bas du collier eſt la repréſentation d'un mouton d'or. Saint André eſt Patron de cet Ordre.

Brébeuf appelle le ſigne du Bélier, la *Toiſon* dorée.

TOISON, s'eſt dit anciennement pour Tiſon. *Titio.*

TOIT, ſ. m. Le faîte, la plus haute partie d'un logement, d'un édifice; ce qui leur ſert de couverture. *Tectum, faſtigium.* En Orient, la plûpart des *toits* ſont en plate-forme; en Occident, ils ſont en dos d'âne, en croupe, en pavillon. En France, il y a des *toits* à la Manſarde, inventés par Manſard, qui ſont des *toits* coupés qui ont double pente de chaque côté. En Turquie, la plûpart des *toits* ſont en dôme & en rond.

On dit hyperboliquement d'une chambre malpropre, que ce n'eſt qu'un *toit* à cochons; parce qu'en effet on appelle *toit*, une eſpéce de petite étable où l'on met les cochons. *Teſtum ſuillum.*

TOIT, ſign. quelquefois l'habitation, le lieu où on loge. Ces deux familles habitent ſous un même *toit*, en même logis. *Sub eodem tecto.*

On dit que des Bénéfices ſont ſous un même *toit*, quand ils ſont deſſervis dans la même Égliſe; & c'eſt une qualité qui les rend incompatibles. *Beneficia ſub eodem tecto.*

TOIT de jeu de Paume. On appelle ainſi les ais en forme de *toit* qui couvrent la galerie, le côté du dedans, & l'autre bout du jeu, où eſt la grille. On ſert la balle ſur le *toit* de la galerie. *Sphæriſterii tectum.* Ce qui a donné lieu au prov. Servir un homme ſur les deux *toits*; p. d. lui faciliter les moyens de réuſſir en ce qu'il ſouhaite.

TOIT, ſe dit figurément, en parlant d'une choſe qu'on rend publique. Jéſus-Chriſt dit à ſes Apôtres: Ce que je vous ai enſeigné en particulier, allez le prêcher ſur les *toits*; c. à d. hautement & publiquement. *Quod dico vobis in abſcondito, prædicate ſuper tecta.*

TOK.

TOKAY, ſ. m. Ville de la haute-Hongrie. *Tokaum, Toccaïum, Toccaia.* Elle eſt au confluent du Bodrog & de la Teiſſe, à dix lieues de Caſſovie vers le midi.

It. Sorte de vin de Hongrie, paillet, & un peu verdâtre. *Tokaynum vinum.*

TOKOESI. Voy. CHICKOE.

TOL.

TOL, ſ. m. Le plus petit poids & la plus petite meſure dont on ſe ſerve ſur la côte de Coromandel. Il faut 24. *tols* pour faire un eéer.

TOLBIAC, ſ. m. Nom de lieu. *Tolbiacum.* C'eſt aujourd'hui Zulch, autrement Zulpie ou Tulpic, dans le Duché de Juliers, à quarre ou cinq lieues du Rhin, entre Bonn a l'occident, Juliers au midi, & Cologne au ſud-eſt.

TOLDER, ſ. m. Riviére qui a ſa ſource au mont de Vauge, près des ſources de la Moſelle. *Toldera*, anciennement *Olruna.*

TOLDRE, vieux ſ. m. Nom pr. d'homme, qui ſe trouve pour Théodore.

TOLE, ſ. f. Fer en lames déliées & battues. *Ferrum bracteatum.*

TOLÉDAN, ANE, ſ. Qui eſt de la ville de Toléde.

TOLÉDE, ſ. m. Ville d'Eſpagne, cap. de la Caſtille nouvelle, & ſituée ſur le Tage, environ à quatorze lieues de Madrid, vers le midi. *Toletum.* C'eſt le ſiége du Parlement de Caſtille, d'une Univerſité & d'un Archevêché, dont l'Archevêque porte le titre de Primat des Eſpagnes.

Le Royaume de TOLÉDE. *Regnum Toletanum.* Il renfermoit le pays que l'on nomme aujourd'hui la Caſtille nouvelle, & *Toléde* en étoit la capitale.

TOLÉE, ſ. f. Bande, troupe. Il ne ſe dit guére que de la canaille, & il eſt très-bas.

TOLEN, ſ. m. Iſle de la Zéelande, dans les Provinces-Unies. *Tola.*

TOLENTIN, ou *Tolentino*, ſ. m. Ville de l'État de l'Egliſe, en Italie, dans la Marche d'Ancone, ſur le Chiento. *Tolentinum.*

TOLER, ſ. m. qu'on nomme autrement en Suéde *Richedale* de cuivre. C'eſt une monnoie qui vaut 24. marcs; c. à d. une richedale d'argent.

TOLÉRABLE, adj. m. & f. Qui peut ſe ſupporter. *Tolerabilis, tolerandus.*

TOLÉRABLEMENT, adv. D'une maniére tolérable. *Tolerabiliter, toleranter.*

TOLÉRANCE, ſ. f. Patience par laquelle on ſouffre, ou diſſimule quelque choſe. *Tolerantia, toleratio.*

En matiére de Religion, c'eſt la condeſcendance qu'on a les uns pour les autres touchant certains points qui ne ſont pas regardés comme eſſentiels à la Religion.

Il ſe dit auſſi de la condeſcendance politique qui fait quelquefois que les Souverains ſouffrent dans leurs États l'exercice d'une autre Religion que celle qui y eſt établie par les loix de l'État.

TOLÉRANT, ANTE, adj. & ſ. Il ſe dit pour diſtinguer les Théologiens qui ſont pour la tolérance des Hérétiques dans la ſociété civile, d'avec ceux qui y ſont oppoſés, & qu'on appelle pour cet effet Intolérans. *Tolerans, non tolerans.*

TOLÉRANTISME, ſ. m. Secte, doctrine des Tolérans. *Tolerantium Secta.*

TOLÉRER, v. a. Souffrir quelque choſe, ne s'en pas plaindre, n'en pas faire la punition. *Tolerare, ferre, perferre.*

TOLET, ſ. m. Voy. ÉCHOME.

TOLEZBURG, ſ. m. Pet. ville de l'Eſtonie, en Livonie, ſur le golfe de la Finlande. *Toleſburgum.*

TOLHUSS, ſ. m. Petit fort de la Gueldre Hollandoiſe. *Tolhuſium, Telonii Domus.* Il eſt dans le Bétuve, ſur la branche du Rhin qui en retient le nom.

TOLING, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Quangſi, au département de Taiping.

TOLLART, vieux ſ. m. Bourreau. *Tortor, Carnifex.* Ce mot vient peut-être de *tollere, quia tollit è medio.*

TOLLÉ, ſ. m. Terme populaire, qui témoigne l'indignation qu'on a contre quelque ſcélérat. Il eſt purement Latin, & emprunté de l'exclamation que faiſoient les Juifs contre le Sauveur, quand ils crioient, ſelon la verſion Latine, *Tolle, tolle*, pour le faire crucifier.

TOLLIEU, ou bien *Toulieu*, vieux ſ. m. Tribut ou droit de péage. On dit *Tol* en Flamand dans le même ſens. Du Lat. *tollere.*

TOLLIR, vieux v. a. Ôter, enlever de force. *Auferre, tollere.* De-là vient *toldroit*, pour *ôteroit*, & *torras*, pour *ôteras.* De-là encore *touſſit*, troiſiéme perſonne du prétérit indéfini: *Il ôtat.*

TOLS, & TOLLU, UE, part. paſſ. du verbe *toller*, Ôter. De *tollere.*

TOLMEZZO, ſ. m. Bourg de l'État de Veniſe, dans le Frioul, ſur le Tajamento. *Tulmetium.*

TOLNE, ſ. f. Ville de la Baſſe-Hongrie, cap. du Comté de *Tolne*, & ſituée ſur le Danube, à quatre lieues au-deſſous de Colocz. *Tolna.*

TOLOMÉTA, *Ptolométa*, ſ. f. C'étoit anciennement une ville de la Cyrénaïque, en Afrique. *Ptolemaïs.* Ce n'eſt maintenant qu'un village du Royaume de Barca.

TOLON. Voy. TOULON.

TOLOSA, ſ. f. Petit bourg d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, près de la Caſtille nouvelle.

TOLOSA. Riviére. Voy. ORIO.

TOLOSA, TOLOSETTE, ſ. f. Petite ville de Guipuſcoa, en Eſpagne, ſur la riviére d'Orio.

TOLOSE, *Toloufe.* Voy. TOULOUSE.

TOLSBURG. Voy. TOLEZBURG.

TOLTE, vieux ſ. f. fait de *tollir.* Vol, rapine, larcin, levée, priſe. *Exactio violenta.*

TOLTURE, vieux ſ. f. L'action d'ôter. Levée, impôt ſur le peuple. *Vectigal, tributum, exactio violenta.* De *tollir.*

TOLU, ſ. m. Ville de l'Amér. dans la Terre-ferme, au Gouvernement de Carthagène.

TOM.

TOM, ſ. m. Sorte de ver qui ne ſe voit qu'en Amérique. *Tomus.* Les *toms* ſont de petits vers qui viennent aux pieds, où ils cauſent des tumeurs douloureuſes groſſes comme des féves.

TOMALISTE, ou *Tmole*, ſ. m. Montagne de la Natolie propre. *Tmolus mons*, ou *Timolus.* Elle eſt près du Chiais, entre Éphèſe & Sardes.

TOMAN, ſ. m. Monnoie de Perſe qui vaut cinquante abaſſis, à raiſon de 18. ſols 6. deniers par abaſſis. Vingt mille *tomans* valent de notre monnoie environ neuf cens mille livres.

TOMAR, ſ. m. Pet. ville de l'Eſtramadure de Portugal, ſur la riviére de Nabaon. *Tomarium*, anciennement *Biſulcis.*

TOMAR. Riviére. Voy. NABAON.

TOMARUCHI. Voy. TEMRUCK.

TOMBAC, ſ. m. Eſpéce de métal factice que l'on voit dans les pays Orientaux. On croit que c'eſt un compoſé d'or, d'argent & de cuivre raffinés en-

ſemble d'une maniére qui n'eſt pas connue en Europe. On diſoit autrefois *tambac*. Sa couleur tient de l'or & de la roſette. Quelques-uns diſent que c'eſt une matiére compoſée de ſept parties d'or ſur trois parties d'une eſpéce de cuivre qu'on trouve dans les montagnes de Siam.

TOMBANT, ANTE, adj. En Aſtrologie on appelle Maiſons *tombantes*, la troiſiéme, la ſixiéme, la neuviéme & la douziéme, parce qu'elles ſont les derniéres, & finiſſent les quadrans.

TOMBE, ſ. f. Grande pierre qu'on met pour couvrir la ſépulture d'un mort, pour marquer l'endroit où il eſt enterré. *Tumulus*, *monumentum*. Du Grec τύμβος, ou de *tumba*, mot de la baſſe Latinité.

En Poëſie, il ſign. Sépulchre, tombeau.

It. Planche de terrier élevé dans un jardin.

TOMBEAU, ſ. m. Sépulchre, monument élevé à la mémoire d'un mort dans l'endroit où il eſt inhumé, où il eſt enterré. *Tumulus*, *mauſoleum*.

Il ſe dit encore des ſépultures ordinaires. *Tumulus*. Priver quelqu'un des honneurs du *tombeau*; c. a d. de la ſépulture.

Il ſe dit fig. de la mort. *Mors*, *obitus*, *dies ſuprema*. Notre amitié doit durer juſqu'au *tombeau*. C'eſt une chimére que de ſoupirer pour des honneurs qu'on ne ſent point dans le *tombeau*.

On dit poët. La nuit du *tombeau*, les horreurs du *tombeau*; p. d. la mort. *Nox*, *tenebræ*, *horror*. On dit auſſi, Fouiller dans le *tombeau*, violer le *tombeau*; p. d. écrire, invectiver contre un mort, troubler ſon repos, faire injure à ſa mémoire.

TOMBEAU, ſe dit auſſi des choſes qui font perdre la mémoire d'un autre objet, qui en ſont la fin, la deſtruction, & qui pour ainſi dire, l'enſeveliſſent. *Tumulus*, *abolitio*. On enviſage d'ordinaire le mariage comme le *tombeau* des ſoupirs & des petits ſoins.

TOMBEAU. Terme de Tapiſſier. Eſpéce de lit dont le ciel ou le haut tombe vers le pié en ligne diagonale. On dit, un lit en *tombeau*, ou abſolument, un *tombeau*.

TOMBELAINE, ſ. f. Petite iſle avec un bourg de même nom. *Tombelaina*. Elle eſt ſur la côte de la Normandie, dans un petit golfe entre Avranches & Saint-Malo.

TOMBELIER, ſ. m. Charretier qui conduit un tombereau pour tranſporter des terres ou des matériaux. *Plauſtrarius*.

TOMBER, v. n. Conj. *Je tombe. Je tombai. Je ſuis tombé*. Choir. Il ſe dit des choſes qui par leur propre gravité parviennent d'un lieu plus haut à un plus bas, & ſign. auſſi Être porté de haut en bas par impulſion. *Cadere*, *decidere*, *incidere*, *labi*. Du Lat. *ptomare*, fait du Gr. πτῶμα, chûte.

En t. de Mar. *Tomber* ſur un vaiſſeau, c'eſt arriver & fondre deſſus. *Ferri*, *impelli*, *irruere*, *incidere*, *incurrere*. *Tomber* ſous le vent d'une terre, ou d'un vaiſſeau, c'eſt perdre l'avantage du vent. *Ventum amittere*. Le vent *tomba*; c. à d. qu'il ceſſa, qu'il fit place au calme.

TOMBER, ſe dit auſſi des météores qui deſcendent de l'air en terre. *Decidere*, *labi*, *precipitare*. Il *tombe* de la pluie, de la neige, de la grêle. La foudre eſt *tombée* ſur un tel clocher. On dit auſſi, que la nuit *tombe* tout à coup dans les équinoxes, parce qu'alors il y a peu de crépuſcule.

Il ſe dit auſſi des choſes, quoique ſuſpendues, qu'on a laiſſé deſcendre plus bas qu'il ne convenoit. *Pendere*, *diffluere*.

Il ſe dit auſſi des choſes qui ſe démoliſſent, qui ſe détruiſent ou tout-à-coup, ou inſenſiblement. *Corruere*, *cadere*.

En Méd. on dit qu'un malade du ſcorbut ou de la lépre *tombe* par piéces. *In fruſta dilabi*. Il eſt déja *tombé* deux fois en apoplexie. *Tomber* malade; p. d. devenir malade. Il lui eſt *tombé* une fluxion ſur la poitrine.

It. Échoir. *Obtingere*. Une telle terre lui eſt *tombée* en partage.

On dit en termes de Chaſſe, que les chiens ſont *tombés* en défaut, lorſqu'ils ont perdu la piſte de la bête. *Aberrare à via*.

Il ſe dit auſſi des dangers, des accidens, des charges, des malheurs qui menacent de nous accabler, de nous ruiner. *Irruere*, *imminere*, *propendere*. Voilà une armée qui nous vient *tomber* ſur les bras. Ce pauvre homme eſt *tombé* entre les mains des ennemis. *Tomber* au pouvoir de ſon ennemi. Il eſt *tombé* en bonne main, il s'eſt adreſſé à un Procureur qui le ruinera.

It. Regarder. *Reſpicere*, *ſpectare*. Ces ſatyres *tombent* directement ſur les mœurs.

Au fig. Pécher, ſuccomber, faire des fautes. *Incidere*, *labi*. Les plus parfaits *tombent* ſouvent en tentation. Le juſte *tombe* ſept fois par jour.

On dit auſſi fig. *Tomber* ſur quelqu'un, lui *tomber* rudement ſur le corps, *tomber* ſur ſa friperie, pour ſignifier dire de quelqu'un des choſes dures & déſobligeantes, ſoit en ſa préſence, ſoit en ſon abſence. Le dernier eſt pop. On dit auſſi, *Tomber* dans le ſens, *tomber* dans le ſentiment de quelqu'un; p. d. être du même avis que lui. On dit qu'un diſcours n'eſt pas *tombé* à terre; p. d. que quelqu'un l'a remarqué, l'a retenu, l'a relevé pour en faire quelque uſage. On dit qu'une choſe *tombe* dans l'eprit; p. d. qu'elle ſurvient tout d'un coup dans la penſée. On dit que le jour *tombe*; p. d. que la nuit approche.

It. Déchoir, aller en ruine. Perdre ſa réputation, ſon crédit. *Ruere*, *dirui*, *deperire*, *decidere*.

On dit des choſes ſpirituelles, qu'elles ne *tombent* point ſous les ſens, qu'on ne les peut connoître que par la foi ou par la raiſon.

It. Se jetter, ſe précipiter. *Prolabi*, *projicere ſe*, *præcipitem ſe dare*. *Tomber* dans l'erreur.

On dit auſſi qu'une période *tombe*, qu'un ſtyle *tombe*, lorſqu'il languit, qu'il ne ſe ſoûtient pas également. La converſation *tombe*; p. d. qu'elle ceſſe. On a fait *tomber* toute la faute ſur moi, parce que l'entrepriſe qu'on avoit conſeillée a manqué.

On dit ſur la mer, Laiſſer *tomber* l'ancre; p. d. avoir mouillé en quelque lieu. *Anchoram demittere*, *projicere*, *jacere*.

En t. de Poëſie Latine, il ſe dit des vers qui n'ont point de céſure au deuxiéme ou troiſiéme pied.

En t. d'Horlog. on dit qu'une montre eſt *tombée*, lorſqu'elle a filé toute ſa chaîne, & qu'elle ne va plus.

Prov. On dit qu'un homme ne ſçauroit *tomber* que debout, qu'il *retombe* toûjours ſur ſes pieds, lorſqu'il a beaucoup d'appui, & qu'il eſt à couvert de tous les aſſauts & injures de la fortune. On dit au contraire, qu'un homme eſt *tombé* des nues, quand il eſt ſans connoiſſance, ſans protection. On le dit auſſi d'un homme qui eſt étonné, ſurpris de la nouveauté de quelque accident. On dit auſſi en ce ſens, qu'il *tombe* de ſon haut; p. d. qu'il ne le ſçauroit comprendre. Quand la poire eſt mûre,

Digitized by Google

elle *tombe* ; p. d. qu'il faut faire ſes affaires en temps & lieu.

TOMBEREAU, ſ. m. Charrette faite en forme de caiſſe, qui ſert à tranſporter les choſes qui tiennent du liquide, comme les bones, le ſable, la chaux, les terres, gravois & choſes ſemblables. *Plauſtrum*. De *tumberellum*, mot de la baſſe Latinité.

It. La charge d'un tombereau. *Plauſtri onus*, *plauſtrum plenum*.

TOMBIR, vieux v. n. Faire bruit, téſonner.

TOMBISSEMENT, vieux ſ. m. Bruit.

TOMBUT, *Tombotu*, ſſ. mm. Ville de la Nigritie, en Afrique. *Tombutum*. Elle eſt cap. du Royaume de *Tombut*, & ſituée ſur le Niger.

Royaume de TOMBUT. *Tombutum Regnum*. Ce Royaume eſt dans la Nigritie, en Afrique, ſitué entre le Zaara & le Niger, ayant au levant le Royaume des Agades, & au couchant ceux de Généhoa & de Gualara.

TOME, ſ. m. Volume d'un ouvrage imprimé ou écrit à la main, qui fait partie d'un plus grand ouvrage. Il ſign. quelquefois ſimplement, Volume. *Tomus*, *volumen*.

TOMI, *Tomiſwar*, ſſ. mm. Ville de la Turquie, en Europe. *Tomiſwaria*. Elle eſt ſur la côte de la Bulgarie, entre la ville de Varne & celle de Chiuſtenge.

TOMINCIO, ſ. m. Petit oiſeau du Bréſil qui n'eſt guère plus gros qu'une cigale. Son plumage eſt fort beau, & il chante agréablement. Il eſt bon pour l'épilepſie étant mangé ou pris en poudre.

TOMINE, ſ. m. Poids Eſpagnol, la 800e. partie de la livre d'Eſpagne.

TOMOLO, ou *Tomalo*, ſ. m. Meſure dont on ſe ſert en quelques lieux d'Italie. C'eſt le tiers du ſeptier de Paris.

TOMOSKOI, ou *Tomo*, ſ. m. Ville de Sibétie, entre les deux bras de la riviére de Tom.

TOMOTOCIE, ſ. f. T. de Chir. & d'Anat. Hyſtérotomie. Diſſection, ou anatomie de la matrice. *-cia*. Voy. HYSTEROTOMIE.

T O N.

TON, ſ. m. Inflexion de voix, ou certain dégré d'élévation ou d'abaiſſement dans la voix, qui marque diverſes paſſions de l'ame. *Tonus*. Le *ton* eſt grave ou aigu, ſelon que le corps ſonnant a une différente tenſion.

Il ſe dit particuliérement en Muſique, de l'élévation de la voix ou du ſon des inſtrumens par certains dégrés ou intervalles égaux ou meſurés, qui ſervent à former des accords, ou qui ſont réglés par les notes *ut*, *re*, *mi*, *fa*, *ſol*, *la*, *ſi*. *Tonus*, *modulatio*. Le *ton* mineur eſt compoſé de deux demi-*tons*, l'un majeur & l'autre mineur. Le *ton* majeur eſt compoſé de deux tons pleins.

Il ſe dit auſſi d'une maniére de chanter ou d'accorder un inſtrument. *Tonus*, *vox*. Ce luth eſt accordé ſur le *ton* de *b* quarre ; on y peut joüer cette piéce, qui eſt ſur *b* mol, ſans changer de *ton*. C'eſt le Maître de muſique qui donne le *ton* pour accorder les inſtrumens, pour commencer à chanter. Dans le plain-chant, il y a huit *tons*. Le *ton* du Chœur, *ton* authentique, Dorien, Hypodorien, Hypolydien, Hypo-mixo-lydien, Hypophrygien, Lydien, Mixo-Lydien, Pair, Phrygien, Plagal, &c. Voy. ces mots.

TON, ſe dit auſſi en Peint. d'un dégré de couleur par rapport au clair-obſcur. *Tonus*, *color ſuſcior*.

Au fig. Maniére, air, langage, ſtyle. *Agendi ratio*, *modus*, *ſtylus*, *loquela*. Depuis la perte de ſon procès, il a bien changé de *ton*, il eſt bien humilié, il parle d'une toute autre maniére. Cet homme l'a pris ſur un *ton* trop haut ; p. d. il ne pourra ſoutenir ce qu'il a entrepris. Baiſſez un peu le *ton*, & ne parlez point avec tant de fierté. On admire ſur-tout dans Démoſthène ce *ton* de grandeur & de majeſté qui reléve ſon diſcours.

On dit fig. qu'un homme donne le *ton* à la converſation ; p. d. qu'il s'en rend le maître, & que par autorité ou inſinuation il oblige les autres à penſer & à parler comme lui.

TON, ou *Bandage du battant*. Terme de Rubannerie. Groſſe noix percée de pluſieurs trous dans ſa rondeur, & traverſée de deux cordes qui tiennent de part & d'autre au métier.

TON. T. de Mar. C'eſt la partie du mât entre la hune & le chouquet. *Intercarcheſium*. On l'appelle auſſi Tenon du mât.

TON. Eſpéce de gangréne endémique au Bréſil, qui attaque principalement les doigts des pieds, quelquefois ceux des mains & les autres parties molles du corps, & qui eſt cauſée par de petits animaux appellés *tons* ; d'où vient le nom de la maladie. On les nomme auſſi *chiques*.

TON, ſ. m. Pron. poſſeſſif maſc. de la ſeconde perſ. qui a au fém. *ta*, & qui ſe dit même pour le fém. quand le mot ſuivant commence par une voyelle. *Tuus*, *tua*, *tuum*. *Ton* logis, *ton* entrepriſe.

TONAIGE, ſ. m. Impôt nommé autrement Tolaige & Groſſelaige, qui ſe levoit par quelques particuliers, mais ſans droit & ſans titre, ſur les Donziers, qui par ordre du Roi recueilloient & amaſſoient l'or de paillolle dans quelques riviéres & moutagnes de Languedoc.

TONALCHILE, ſ. f. L'une des quatre eſpéces de poivre que l'on tire de Guinée.

TONBUT. Voy. TOMBUT.

TONCAT, ſ. m. Ville de l'Aſie, dans la partie occidentale du Turqueſtan, ſur le bord du fleuve Jaxarte.

TONDAILLE, ſ. f. L'action de tondre les moutons. *Tonſura*, *tunſio*.

TONDE, *Tondoxima*, ſ. Petite iſle du Japon. *Tonda*.

TONDERENNE, ſ. m. Petite ville du Duché de Sleſwick, en Jutland, à ſept lieues de la ville de Ripen, vers le midi. Elle appartient au Duc de Holſtein-Gottorp. *Tondera*.

TONDEUR, ſ. m. Artiſan qui fait le métier de tondre. *Tonſor*.

On appelle prov. les piqueurs d'eſcabelle, les paraſites, *Tondeurs* de nappe.

TONDIN, ſ. m. T. d'Archit. Petite baguette, l'aſtragale qui ſe met au bas des colonnes. *Radius*, *aſtragalus*.

TONDINS, ſ. m. pl. Gros cylindres ou rouleaux de bois.

TONDOISON, vieux ſ. f. Action de tondre.

TONDRE, v. a. Conj. *Je tonds*, *je tondois*, *je tondis*, *j'ai tondu*, *je tondrai*, *tonds*, *tondez*, &c. Couper la laine ou le poil aux bêtes. *Tondere*, *detondere* ; *attondere*, *deſecare*. À l'égard des perſonnes, il ſign. ſeulement, Couper les cheveux, ou ſur le peigne, ou avec le taſoir, ſoit pour orner la tête, ſoit pour la raſer. Mais il ne ſe dit guère que dans la converſation, & en plaiſantant.

On diſoit autrefois, *Tondre* un homme ; p. d. le faire moine.

TONDRE, ſe dit auſſi des plantes, des arbres, des ptés, du gazon. *Collucare, tondere.*

Il ſe dit auſſi des draps & de quelques étoffes de laine; p. d. les rendre plus unies. *Tondere, detondere.*

TONDRE la laine en ſuint, ſe dit quand on la tond ſur la bête avant qu'elle ſoit levée.

TONDRE, ſe dit fig. & baſſ. en parlant de ceux contre l'avis deſquels on a prononcé. *Reſpuere, rejicere, refutare, non ſequi.* Ce Rapporteur avoit ouvert un bon avis, & cependant il a été *tondu.*

Prov. A brebis *tondue*, Dieu lui meſure le vent; p. d. qu'il ne nous envoie pas plus d'affliction que nous n'en pouvons porter. *Deus omnia moderatur.* On dit d'un homme fort avare, qu'il *tondroit* ſur un œuf. On dit auſſi, qu'il faut *tondre* ſes brebis, & non pas les écorcher; p. d. qu'il ne faut pas exiger d'une perſonne plus qu'elle ne peut. On dit auſſi, A la Saint Aubin, on *tond* les veaux. On dit auſſi par imprécation, Je veux qu'on me *tonde*, ou je veux être *tondu*, ſi je fais cela; parce que c'étoit autrefois une ignominie en France que d'avoir la tête raſée. On dit auſſi, qu'un homme ſe laiſſe *tondre* la laine ſur le dos; p. d. qu'il eſt lâche & trop patient. Et d'une compagnie qu'on mépriſe, Il n'y a que deux *tondus* & un pelé.

TONÉES, ſ. f. pl. Fête qui ſe célébroit à Argos à l'honneur de Junon. De τόνος, tenſion, du v. τείνω, tendre.

TONEINS, ſ. m. Petite ville de la Guienne, en France. *Toneinſium, Tonnum.* Elle eſt dans l'Agenois, ſur la Garonne.

TONGA, ſ. m. Petit inſecte du Bréſil, de la groſſeur d'une puce. *Tonga vermiculus.* Voy. TON.

TONGOUS, ou *Tounguſes*, ſ. m. pl. Peuples Tartares, ſoumis à l'Empire Ruſſien.

TONGOY, ſ. m. Baie du Chili, proche de Coquimbo.

TONGRES, ſ. m. (Les Allemands diſent *Tongeren.*) Ville du Cercle de Weſtphalie, en Allemagne. *Tungri, Atuaca, Atuatucum, Aduatuca Tungrorum, Atuatucum.* Elle eſt dans l'Évêché de Liége, ſur le Jecker.

TONIE, ſ. f. T. de Mar. Sorte de canot des Indes. *Cymba Indica.*

TONIQUE, adj. de t. g. T. de Méd. qui ſe dit d'un certain mouvement de muſcles, lorſque les fibres s'étendent & demeurent tendues en telle ſorte que la partie ſemble être immobile. *Tonicus.* On dit auſſi *tonique*; p. d. réglé, égal. Du Grec τόνος, étendre.

TONKIN. Voy. TUNQUIN.

TONLIEU, ſ. m. Droit Seigneurial qui ſe paye par les vendeurs ou acheteurs de denrées ou marchandiſes, pour le lieu ou place qu'ils occupent dans les foires ou marchés. *Jus loci occupationis.* On l'appelle en quelques lieux *tonnelieu*, ou *thonneu*, & en d'autres endroits *plaçage.* Du Latin *telonium.*

TONNAGE, ſ. m. Droit qui en Angleterre ſe paye au Roi pour les marchandiſes qui ſe voiturent par terre ou par eau, & qui ſe léve ſur chaque tonneau. Péage. *Vectigal portorium.*

TONNAI, ſ. m. Nom propre de deux bourgs de la Saintonge, province de France. *Tulniacum, Tauniacum.* Ils ſe diſtinguent par le nom des rivières où ils ſont ſitués. *Tonnai*-Boutonne, en Latin *Toniacum ad Vultonam*, eſt à trois lieues de Saint-Jean d'Angéli, vers le couchant: & *Tonnai*-Charente, *Tauniacum ad Carentonum*, à trois lieues de *Tonnai*-Boutonne, encore vers le couchant.

TONNANT, ANTE, adj. Qui tonne, qui fait tonner. *Tonans, detonans, intonans.* Il n'eſt guère d'uſage que dans cette phraſe: Jupiter *tonnant.*

On dit fig. Une voix *tonnante*; p. d. une voix forte & éclatante.

TONNE, ſ. f. Grand vaiſſeau de bois à deux fonds en forme de muid. *Dolium majus, amplum.* De *tunna*, ou *tonna*, mots de la baſſe Latinité, où l'on a dit auſſi *tunnare*; p. d. entonner.

On appelle *tonne* d'or, ſuivant la manière de compter de Hollande & de quelques autres pays, une ſomme de 100. mille florins, qui valent en France 120. mille livres. *Centum viginti millia librarum turonicarum.* Mais on ne ſe ſert de cette phraſe qu'en parlant des gens de ces pays-là.

TONNE. Coquillage univalve de forme ſphérique. *Globoſa.*

TONNEAU, ſ. m. Vaiſſeau de bois à deux fonds égaux, rond, où l'on met particuliérement des liqueurs, & où l'on enferme quelquefois des marchandiſes. *Dolium.*

Il ſe dit auſſi d'une certaine meſure des liqueurs. Le *tonneau* de Berri & d'Orléans contient près de deux muids de Paris. *Dolium Bituricenſe, Aurelianenſe.* Le *tonneau* de Bourdeaux, *Burdigalenſe*, contient quatre bariques, qui ſont trois muids de Paris.

On appelle auſſi un *tonneau* de pierre de S. Leu, ou d'autre pierre tendre, la quantité de 14. pieds cubes. *Quatuordecim pedes cubici lapidum.* L'autre pierre ſe vend à la voie.

Droit de *tonneau.* Droit de douane qui ſe léve ſur chaque *tonneau.*

Le *tonneau* de mer tient trois muids de France, ou 28. pieds cubiques de Paris, & péſe 2000. livres: de ſorte que quand on dit qu'un vaiſſeau eſt du port de 300. *tonneaux*, cela veut dire qu'il porte 300. fois la valeur de 2000. peſant; c. à d. 600000. livres. *Duo millia librarum, vel centipondia vigenti.*

On dit prov. d'un homme qui diſſipe autant de bien qu'on lui en peut donner, & qu'on ne peut enrichir, que c'eſt un *tonneau* percé, par allusion au *tonneau* des Danaïdes, qui ne pouvoit jamais être rempli. *Dolium perforatum, pertuſum.*

TONNELAGE, ſ. m. On appelle ainſi à Amſterdam tout ce qui concerne le métier de Tonnelier.

TONNELER, v. n. Prendre du gibier avec la tonnelle. *Reti concamerato aves capere, fornicato reti venari.*

Il ſignifioit autrefois fig. Raſſembler. *Cogere, congregare.*

Il a ſignifié auſſi fig. Faire tomber dans quelque piége.

TONNELET, ſ. m. Partie d'un habit antique, qui ſe diſoit des manches & des lambrequins, & dont on ſe ſert encore aujourd'hui dans les balets, les opéra, & certaines tragédies & comédies. *Tonus.*

TONNELEUR, ſ. m. Chaſſeur qui prend du gibier avec la tonnelle. *Fornicato reti auceps.*

TONNELIER, ÈRE, ſ. Artiſan qui fait, qui telie des tonneaux, & toutes ſortes de futailles, de cuves & de barils, &c. *Doliarius vietor.*

TONNELLE, ſ. f. Berceau de treillage couvert de verdure. *Compluvium, compluviata teſtudo.*

It. Filet dont on ſe ſert pour prendre des perdrix & des cailles. On l'appelle auſſi Tomberel. *Cameratum rete.*

It. Eſpéce d'habit à la Romaine. *Veſtis teſtudinata.*

Digitized by Google

TONNELLERIE, ſ. f. Lieu où l'oo travaille du métier de Tonnelier. *Doluaria officina, taberna.*

C'eſt chez quelques Religieux, le lieu du Convent où ſont les cuves & les ſutailles, où l'on cuve le vin, où l'on remplit les muids, &c. *Doliaria cella, doliarium.*

TONNER, v. impersonnel, & quelquefois n. Faire un grand bruit, un bruit éclatant. Il ſe dit an propre du bruit qui accompagne la foudre, & qui provient du choc des deux nues, d'où l'air qui y étoit enfermé ſort avec grande violence. *Tonare, detonare, intonare.*

Il ſe dit par ſimilitude, du canoo & de l'artillerie, qui ſont en batterie, ou lorſqu'oo en tire pluſieurs enſemble. *Tonare, bellica tormenta exploderc.*

Il ſe dit fig. d'uo Orateur véhément qui déclame contre les vices, qui épouvante ſon auditoire. *Intonare, terrere.*

Il ſe dit auſſi de Dieu, & des châtimens de ſa juſtice, ou en cette vie on en l'autre.

It. Criailler, qnereller, faire du bruit. *Clamitare, jurgare, jurgari.*

On dit prov. quand on eſt dans uo lieu où l'on fait grand bruit, qu'on n'y entend pas Dieu *tonner.*

TONNERRE, ſ. m. Bruit éclatant cauſé par une exbalaiſon enflammée qui fait effort pour ſortir de la nue. *Tonitru, tonitruum, tonitrus, ûs.*

Le Dieu du *tonnerre*, le Maître du *tonnerre*, c'eſt Jupiter, qui lance le *tonnerre.* Le Miniſtre du *tonnerre*, c'eſt l'aigle de Jupiter. Le *tonnerre* étoit le troiſiéme des Dieux des Péruviens. Le premier, qui étoit le ſouverain Être, s'appelloit *Viracocha.* Le ſecond étoit le ſoleil, auquel ils donnoient trois noms, *Chuquilla, Catuilla*, & *Intuillapa.*

TONNERRE, ſe dit des repréſentations ou imitations du *tonnerre* qui ſe font par machine.

Il ſe dit auſſi du bruit des canons de l'artillerie, de la puiſſance guerriére du Prince. *Tonitrus, tormentorum fragor, ſtrepitus.*

On dit fig. d'un Orateur véhément, que ſon éloquence eſt un *tonnerre. Tonitrus, fragor, impetus.* On dit d'une perſonne qui crie, qui tempête dans une maiſon, que c'eſt un *tonnerre* continuel.

On dit qu'un homme eſt à l'abri du *tonnerre*, quand il a quelque charge, quelque protection qui le met à couvert des accidens dont la fortune le pouvoit menacer.

C'eſt auſſi l'endroit du fuſil, mouſquet ou piſtolet où l'on met la charge.

TONNERRE, ſ. m. Petite ville avec titre de Comté. *Tornodorum*, quelquefois *Thernodurum, Tornedrum, Tornetum.* Elle eſt dans la Champagne, aux confins de la Bourgogne, ſur l'Armençon, à ſept ou huit lieues d'Auxerre, vers le levant.

TONNERROIS, ſ. m. Territoire de Tonnerre, contrée de Champagne. *Tornodorenſis pagus, Tornedriſus*, on *Tornearenſis Comitatus.*

TONNESE. Voy. DENSSEN.

TONNINE. Voy. THONNINE.

TONNINGEN, ſ. m. Ville du Duché de Sleſwick, en Jutland. *Tonninga.* Elle eſt ſituée ſur l'Eyder, à deux lieues au-deſſous de Fridérichſtade. Elle appartient au Duc de Holſtein-Gottorp.

TONNON. Voy. THONON.

TONRELONTONTON, ſ. m. Chanſon de Benſerade, connue ſous ce nom-là.

TONSA. Voy. TOSA.

TONSBERG, ſ. m. Petite ville ſituée dans le Gouvernement d'Aggérhus, en Norvége. *Tonſberga.*

TONSILLE, ſ. f. T. d'Anat. Nom que quelques-uns donnent aux glandes amygdales qui ſont ſituées proche la racine de la langue, à chaque côté de la luette. *Tonſilla*: de *rondere*, raſer.

TONSURE, ſ. f. T. Eccléſiaſt. C'eſt l'entrée dans les Ordres Eccléſiaſtiques; la premiére cérémonie qui ſe fait pour dévouer quelqu'un a l'Égliſe, eo le préſentant à l'Évêque, qui lui donne le premier dégré de Cléricature, en lui coupant une partie des cheveux avec quelques priéres & bénédictions. *Tonſura clericalis.* Autrefois la *tonſure* ne ſe donnoit pas ſéparément des Ordres mineurs. Ce ne fut que vers la fin du VIIe. ſiécle que cet uſage s'établit. La *tonſure* eſt un Ordre, ou du moins la marque, & méme la forme de l'Ordre Eccléſiaſtique eo général. La *tonſure* ſuffit pour être Clerc; & il o'en faut pas davantage pour ceux qui n'entrent dans le Clergé préciſément qu'autant qu'il en faut pour jouir d'un Bénéfice. Un Bénéfice à ſimple *tonſure*, eſt un Bénéfice qui ſe peut poſſéder par un enfaot de ſept ans qui a ſeulement la *tonſure.*

C'eſt auſſi la couronne que l'oo fait à la tête des Eccléſiaſtiques, en leur coupant les cheveux en rond, pour marque des Ordres & des rangs qu'ils tiennent dans l'Égliſe. Une *tonſure* de Clerc, de Sous-Diacre, de Diacre, de Prêtre. Elles vont toûjours en augmentant ſuivant la dignité des dégrés de l'Ordre.

On appelle fig. Doctenr à ſimple *tonſure*, celui qui n'eſt pas fort habile. On dit d'un bon emploi qui donne peu de peine, que c'eſt uo Bénéfice à ſimple *tonſure.*

TONSURER, v. a. Conférer la tonſure. *Tonſurâ clericum initiare.*

TONSURÉ, ÉE, part. paſſ. Ce mot n'eſt uſité qu'au maſc. Clerc *tonſuré. Tonſurâ inſignitus, initiatus.* Il eſt auſſi ſubſt.

TONTE, ſ. f. Branchage de bois qu'on tond, qu'on coupe de temps en temps. *Collucatio.*

It. Le temps où l'on tond les brebis, & l'action de celui qui tond. *Tonſio, tempus tonſionis ovium.*

Dans les Manufactures de lainage, il ſign. la façon que l'on donne à une étoffe en la tondant à l endroit ou à l'envers avec des forces.

TONTINE, ſ. f. Sorte de rente viagère ſur le Roi, avec droit d'accroiſſement pour les ſurvivans; enſorte que le dernier demeurant d'une claſſe reçoit ſeul le revenu du capital des rentes de ſa claſſe. Ce mot eſt venu de Laurent Tonti, qui en a été l'inventeur.

It. Jeu de cartes qu'on a inventé en conformité des véritables *tontines.*

TONTINIER, ſ. m. Qui a une ou pluſieurs actions à la tontine.

TONTON, ſ. f. Dimin. de Jeanneioo, ou petite Jeanne.

TONTURE, ſ. f. Ce qu'on tire, ce qu'on coupe du drap ou d'une autre étoffe qn'on tond. *Tonſum, tonſura, tonſio.*

It. L'herbe qu'on recueille dans un pré. *Herba ſecta.*

En t. de Mar. c'eſt un rang de planches dans le revêtement du bordage contre la ceinte du franc tillac. *Prima navis contabulatio.* On die auſſi qu'un vaiſſeau eſt dans ſa *tonture*, quand il eſt dans ſa bonne & juſte aſſiette; enſorte qu'étant a flot, il garde ſon contrepoids tant ſur l'avant que ſur l'arriére.

T O O.

TOOM, ſ. m. Ville de l'Empire Ruſſieo, dans la Sibérie.

TOP.

TOPARCHIE, ſ. f. Petit État, petite Seigneurie compoſée ſeulement de quelques villes ou bourgs; petite province ou petite contrée gouvernée & poſſédée par un Seigneur. *Toparchia.*

TOPARQUE, ſubſt. m. Seigneur ou Maître d'une Toparchie, ou petite contrée. *Toparcha.* De τόπος, lieu, & ἀρχή, gouvernement.

TOPAZE, ſ. f. Pierre précieuſe qui tient le troiſiéme rang après le diamant, & qui a la même dureté que le ſaphir, quand elle eſt Orientale ou d'Éthiopie. *Topazius*: en Gr. τοπάζιος. Sa couleur eſt d'un jaune d'or ou de citron. Celle du Pérou eſt bien moins dure, & ſa couleur eſt orangée. Il y a auſſi une *topaze* de Bohême, qui a un jaune tirant ſur le noirâtre, & qui a encore moins de dureté.

TOPAZE, ſ. f. Iſle de la mer Rouge. *Topazos.* Elle doit être environ à douze lieues loin des côtes de l'Égypte.

TÔPE. Sorte d'interjection. Terme du jeu de dez, dont ſe ſert celui qui tient le dé, & qui veut bien jouer la poſte qui lui eſt propoſée par celui qui dit *maſſe.* On ajoûte quelquefois *tôpe & tingue*; p. d. je le tiens. De l'Eſpagnol *toppo y tingo.*

TÔPE, ſe dit auſſi en débauche, lorſqu'on accepte un défi de boire, ou une ſanté qu'on porte, & dont on promet de faire raiſon; c. à d. d'en boire autant. *Accipio, annuo.*

Il ſe dit auſſi dans les diſcours familiers, des conſentemens ou approbations qu'on donne à quelque choſe. *Conſentio, aſſentior. Tôpe* à cela.

TOPER, v. n. Dire tôpe, conſentir à quelque choſe. *Annuere, aſſentiri.*

TOPETORKAN, ſ. m. Petite ville de la Tartarie Crimée, ſur le golfe de Nigrépoli. *Topetorkanum*, anciennement *Cherſoneſus, Cherſo, Heraclea.*

TOPHEL, ſ. m. Lieu ſitué dans la Tribu de Ruben.

TOPHES, ſ. plur. ou *Nœuds arthritiques.* C'eſt une eſpéce de goutte.

TOPICQUER, vieux v. n. Diſputer. *Diſputare, diſceptare.*

TOPINAMBOU, ſ. m. Nom de peuple. *Toropinambantius, a. Tupinamba.* Les *Topinambous* ſont des peuples du Brésil, en l'Amér. mérid. On les met vers la Capitanie de Rio Janéiro. Il y en a auſſi dans celle de Para & de Maragnan. Deſpréaux a dit *Topinamboue* au féminin.

TOPINAMBOUR, ſ. m. Plante aux racines de laquelle ſont attachés des tubercules, appellés auſſi *topinambours*, de figures inégales de même que les truffes, rougeâtres en dehors, blanches en dedans, d'un goût doux & agréable, approchant, quand ils ſont cuits, de celui de l'artichaud. *Helianthemum Indicum tuberoſum. Flos ſolis.* Le nom de *topinambour* lui a été donné, parce qu'elle vient originairement du pays des Topinambous, dans les Indes.

TOPINO, ou *Tino*, ſ. m. Riviére du Duché de Spolète, province de l'État de l'Égliſe. *Tinia, Teneas.*

TOPIQUE, adj. m. & f. T. de Rhétor. Il ſe dit d'un argument probable qui ſe tire de pluſieurs lieux & circonſtances du fait. *Topicus, probabilis.* Il s'emploie auſſi au ſubſt. maſc.

Il ſe dit auſſi en Méd. des emplâtres, cataplaſmes & autres remédes extérieurs qui s'appliquent ſur la partie affligée & douloureuſe. *Remedium topicum.* De τόπος, lieu.

TOPIRO. Voy. PUSIO.

TOPITZ, *Teplice*, ſ. f. Pet. ville de Bohême, dans le Cercle de Leutmeritz, entre Graupen & Tauſeu.

TOPLIZA, ſ. f. Bourg de la Turquie, en Europe, dans la Servie.

TOPOGLIA, ſ. f. Village de la Livadie, en Gréce, ſur le lac de Thèbes.

TOPOGRAPHIE, ſ. f. Deſcription de quelque lieu. De τόπος, *locus*, & de γράφω, *ſcribo.*

TOPOGRAPHIQUE, adj. m. & f. Qui appartient à la Topographie, qui eſt fait ſelon la Topographie. *Topographicus.*

TOPTCHI, ſ. m. T. de Rel. Canonier Turc. *Tormentorum bellicorum librator Turcicus, Baliſtarius apud Turcas.*

TOPTCHI-BACHI, ſ. m. T. de Rel. Grand-Maître de l'Artillerie, en Perſe. *Machinis bellicis Præfectus.*

TOQ.

TOQUART, ſ. m. Celui qui porte une toque. *Pileatus.* Il eſt du ſtyle fam.

TOQUE, ſ. f. Bonnet d'homme de figure cylindrique, ou d'une forme de chapeau, qui n'a qu'un petit bord, & qui eſt plat par deſſus, & pliſſé tout autour. *Rugatus pileolus. Toc*, en langage Celtique ou bas-Breton, ſignifioit Chapeau.

It. Linge de chanvre ou de gros lin qui couvre les épaules & la poitrine des Religieuſes du S. Sacrement. *Superhumerale lineum vel cannabinum.*

It. Plante que les Latins nomment *caſſida*: de *caſſis*, qui ſign. un caſque, dont elle a la figure. Elle eſt détertive, vulnéraire, apéritive, deſſicative, & propre pour les cours de ventre.

It. Autre plante, qui eſt la même que la Tertianaire. Voy. ce mot.

Il ſe dit dans la Chine de la maniére d'y évaluer le titre de l'argent, que l'on diviſe en *toques*, comme en France l'on fait en deniers.

On nomme auſſi de ce nom certaines mouſſelines ou toiles de coton fines des Indes Orientales.

It. Eſpéce de monnoie de compte dont on ſe ſert en quelques endroits de la côte d'Afrique. Une *toque* de bouges eſt compoſée de 40. de ces coquillages. Cinq bouges font une galline.

TOQUÉ, ÉE, adj. Qui n'a qu'une toque ſur la tête. *Pileatus, a.*

TOQUÉ, ſ. m. Lieu près de Panama, dans l'iſthme de l'Amérique.

TOQUER, vieux v. a. Heurter. *Allidere, collidere.*

En termes de Bonneteur, c'eſt marquer les cartes par le coin. *Chartas luſorias in angulis ſignare, notare.*

TOQUET, ſ. m. Bonnet d'enfant, & ſur-tout de petite fille ou de ſervante. *Pileolus.*

TOR.

TOR. Voy. ELTOR.

TOR, ſ. m. T. de Coût. Taureau. *Taurus.* Il faudroit écrire *Taur.*

TOR, vieux ſ. f. Tour.

TOR, ou *Thor*, ſ. m. Dieu des anciens Germains, qu'on nommoit autrement Taran. C'étoit leur Jupiter. Voy. TARAN & THOR.

TORAGE, ſ. m. Droit que les Priſonniers payoient autrefois au Tourier ou Geolier. *Toragium.*

TORAILLE, ſ. f. T. de Coût. Édifice où l'on fait ſécher les grains. *Locus ubi ſiccantur grana.* Dû Lat. *torreo.*

It. Eſpéce de Corail brut que les Européens portent au Caire & à Alexandrie.

Digitized by Google

TORAL, ou *Thural*, ſ. m. Élévation de terre, ordinairement couverte de gazon, que l'on fait entre deux héritages qui appartiennent à deux différens maîtres, pour ſervir de ſéparation. *Agger, aggeſtus toralium.* De *torus*, colline.

TORALBA, ſ. f. Pet. ville ou bourg de la province de Lagudrori, en Sardaigne.

TORASSE, vieux ſ. f. Vache qui aime l'accouplement plus que les autres, & qui n'a guere de lait.

TORCE, ſ. m. Bourg de France, dans le Maine, Diocèſe du Mans, Élection de Mayenne.

TORCELLO, ſ. m. Ville Épiſc. de l'État de Veniſe. *Torcellum.* Elle eſt ſur une petite iſle, à deux lieues de la ville de Veniſe, vers le nord.

TORCHE, ſ. f. Bâton de ſapin, ou d'autre bois réſineux, entouré de cire & de méche, qui étant allumée, ſert à éclairer, ou qui eſt portée par honneur en quelque cérémonie. *Cerata tæda, fax.* Ce mot vient *à torquendo*; & on appelloit *torois*, de la petite bougie tortillée.

It. Réſine qui ſort du pin, du garipot & de la méleſe, dont on fait la poix. *Reſina, pix.*

On appelle *torches*, en termes de Chaſſe, les fientes des bêtes fauves, quand elles ſont à demi-formées. *Fax, ſtercus, ſimus.*

Les Vanniers appellent quelquefois de ce nom, le bord d'un panier. *Labrum cophini.*

En t. de Tonnelier, *torches* ſign. un rang de quatre ou cinq cerceaux ſur un tonneau.

Les Marchands de fer donnent ce nom aux paquets de fil de fer ou de laiton pliés en rond en forme de cerceau.

TORCHES. T. de Maçonn. Paquets & bouchons de paille, que les bardeurs qui portent le bat ou qui traînent le binard, mettent ſur l'un & ſur l'autre de ces inſtrumens lorſqu'ils veulent porter ou traîner des pierres taillées, pour empêcher que leurs arrêtes ne s'écornent.

It. Bâtons couverts de paille, autour deſquels ſont liés par la queue divers rangs d'oignons.

TORCHES, ou *Fanons*. T. de Chir. Bâtons qu'on envelope de paille, puis d'un demi-lineeul, & qui ſont appropriés aux jambes & aux cuiſſes rompues. *Ferula.*

TORCHE-CUL, ſ. m. Méchant papier ou linge dont on s'eſſuie le derriére. *Anuterium.*

TORCHE-NEZ, ſ. m. T. de Man. Petit inſtrument de bois, qui avec une courroie ſerre étroitement le nez d'un cheval, lorſqu'il eſt trop fougueux. *Naſi conſtrictorium.*

TORCHE-PINCEAU, ſ. m. Petit linge dont le Peintre ſe ſert pour nettoyer ſes pinceaux & ſa palette. *Penicilli terſorium.*

TORCHEPOT, ou *Grimpereau*, ſ. m. Oiſeau un peu plus grand qu'un pinſon, qui grimpe ſur les arbres de branche en branche. *Sitta*, ou *Picus cinereus.*

TORCHER, v. a. Nettoyer, ôter l'ordure qui eſt ſur quelque choſe. *Tergere, detergere, abſtergere.*

It. Enduire avec de la terre graſſe, ou faire un mur de bauge. *Lutare parietem, luto paleato illinire.*

On dit prov. qu'un homme n'a qu'à ſe *torcher* le nez d'une affaire, ou s'en *torcher* la barbe; p. d. qu'il n'y réuſſira pas. *Non proſperabitur, non proficiet.*

TORCHÈRE, ſ. f. Eſpéce de guéridon fort élevé, ſur lequel on met un flambeau, une girandole, des bougies, dans les ſalles des palais & des grandes maiſons.

TORCHETTE, ſubſt. fém. T. de Vanier. Oſier tortillé au milieu de la hotte. *Vimina complicata.*

TORCHIÈRE. Voy. TORCHÈRE.

TORCHIS, ſ. m. Terre graſſe détrempée avec du foin ou de la paille, dont on fait des murailles. *Lutum paleatum, lutarius paries.*

TORCHON, ſ. m. Morceau de groſſe toile dont on ſe ſert pour eſſuyer la vaiſſelle, les ſouliers, les meubles, les planchers. *Penicillum, peniculamentum.*

TORCHON. Voy. TORCHES, en t. de Maçonnerie.

It. Terme de mépris, qui ſe dit des linges, des habits ſales, mal-propres & frippés. *Veſtis detrita.*

TORCIS, vieux ſ. m. Entre-las.

TORCOU. Voy. TURCOT.

TORDAGE, ſ. m. On appelle le *tordage* de la ſoie, la façon qu'on lui donne en doublant les fils de ſoie ſur le moulin, ce qui la rend en quelque maniére torſe.

TORD SANS FILER, ſ. m. Faux orgenſin.

TORDE, *Tornburg*, ſſ. mm. Petite ville capitale du Comté de Torda, en Tranſilvanie.

TORDE, ſ. f. ou *Sauve-rabans*, ſ. m. T. de Marine. Herſe ou anneau de corde que l'on met prés des bouts des grandes vergues, pour empêcher que les écoutes des hunes ne coupent les rabans. *Annulus funalis.*

TORDERA, *Tardera*, ſ. f. Riviére de la Catalogne en Eſpagne. Anciennement *Alba.*

TORDESILLAS, ſ. m. Petite ville du Royaume de Léon, en Eſpagne, ſur le Douro. *Turris Syllana.*

TORDEUR, EUSE, ſ. Celui ou celle qui tord la laine pour les Lainiers. *Intorquator, intorquatrix.*

TORDION. Voy. TRONTINO.

TORDION, ſ. m. Ancienne danſe qui ſe danſoit avec une meſure ternaire, après la baſſe danſe & ſon retour, & qui en faiſoit comme la troiſiéme partie. *Antiquus ſaltandi modus torquatio dictus.*

TORDION, vieux ſ. m. Contorſion laſcive & déshonnête.

TORDRE, v. a. Conj. *Je tords. Je tordois. Je tordis. J'ai tordu. Je tordrai. Tors, tordez*, &c. Tourner en long & de biais en ſerrant; preſſer une choſe circulairement. *Torquere, diſtorquere.*

On dit, *Tordre* la bouche; p. d. tourner la bouche de travers. *Diſtorquere.*

TORDRE le cou; p. d. faire mourir en tournant le cou & en diſloquant les vertébres. *Strangulare, cervices diſtorquere.*

On dit au fig. *Tordre* un homme; p. d. le preſſer, l'obliger à parler. *Urgere, cogere, vi impellere.*

On dit prov. d'un homme qui mange goulument, qu'il ne fait que *tordre* & avaler. *Verſat & abſorbet.* On dit auſſi de ceux à qui on veut reprocher trop de jeuneſſe, ou un manque d'expérience: Si on lui *tordoit* le nez, il en ſortiroit du lait.

TORDU, UE, *Tors, Torſe, Tort, Torte*, ſont trois participes paſſifs du verbe *tordre*, qui ſe diſent en diverſes occaſions. *Tortilis, tortus, contortus, intortus.* Il a eu le cou *tordu* par le Diable. Ce rhume lui a rendu le cou *tort.* Colonne *torſe.* Jambe *torte*, & par mépris & baſſement, gueule *torte.*

TORDYLE, ſ. m. Plante qui croît dans nos provinces méridionales, & dont la racine eſt anti-néphrétique, & bonne à exciter l'urine & les menſtrues, pour la pierre & la colique venteuſes. *-lium.*

TORE, ſ. m. T. d'Archit. Gros anneau des baſes ou des colonnes. *Toreutici operis torus, columnarit torus.*

TOREADOR, ou *Torador*, ſ. m. Mot Eſpagnol. Homme qui dans les courſes des taureaux qui ſe font quelquefois en Eſpagoe, combat ces animaux. *Taurομachus.*

TORELLE. Voy. TORAILLE.

TOREUMATOGRAPHIE, ſ. f. Connoiſſance des baſſes-tailles & des reliefs antiques. *-ia.* De τύρευμα, bas relief, & γράφω, je décris.

TORFAIT, vieux ſ. m. Forfait.

TORGAUTS, ſ. m. pl. Peuples Tartares qui ſont préſentement une branche de Calmoucks, & ſous l'obéiſſance de l'Ajuka-Cham.

TORGAW, ſ. m. Ville de l'Électorat de Saxe, en Allemagne. *Torgavium.* Elle eſt ſur l'Elbe, entre Neiſſen & Wittenberg.

TORI, ou *Tory*, ſ. & adj. m. & f. Nom de Secte en Angleterre. *Toris*, *Toriſius.* Pendant la guerre dont la malheureuſe iſſue conduiſit Charles I. ſur l'échafaud, les partiſans du Roi furent d'abord nommés Cavaliers, nom qui a été changé depuis en celui de *Toris*. Ceux du Parlement, qu'on appella d'abord Têtes Rondes, reçurent enſuite le nom de Wighs. Voici l'origine de ces deux noms de *Toris* & de Wighs. On appelloit en ce temps-là *Toris*, certains brigands d'Irlande, que l'on nomme à préſent Rapperties. Comme les ennemis du Roi l'accuſoient de favoriſer la rébellion d'Irlande, qui éclata dans ce même temps, ils donnérent à ſes partiſans le nom de *Toris*. D'un autre côté, ceux-ci, pour rendre la pareille à leurs ennemis, qui étoient étroitement unis avec les Écoſſois, leur donnerent le nom de Wighs, qui eſt celui qu'on donnoit en Écoſſe à une ſemblable eſpéce de bandits. Les Cavaliers ou *Toris* avoient principalement en vûe l'intérêt politique du Roi & de la Couronne, & celui de l'Égliſe Anglicane. Les Têtes Rondes ou Wighs ſe propoſoient principalement de ſoûtenir l'intérêt du peuple & celui du Preſbytéraniſme. On peut conſidérer ces deux factions ou par rapport à l'État, ou par rapport à la Religion. Les *Toris* d'État ſont, ou outrés, ou modérés. Les outrés voudroient que le Souverain fût abſolu en Angleterre, & que ſa volonté y tînt lieu de loi. Les *Toris* modérés ne veulent point ſouffrir que le Roi perde aucune de ſes prérogatives, mais ils ne prétendent point lui ſacrifier celles de ſes ſujets. Les Wighs d'État ſont, ou républiquains, ou modérés. Les premiers ſont un reſte du parti du Parlement qui avoit pris à tâche de changer le gouvernement en république. Les Wighs d'État modérés ſont à peu prés dans les mêmes principes que les *Toris* modérés, & ſouhaitent que le gouvernement ſe maintienne ſur ſes anciens fondemens. La ſeule différence eſt que les *Toris* modérés penchent plus du côté du Roi, & les Wighs modérés du côté du Parlement. À l'égard de la Religion, les *Toris* ſont Epiſcopaux rigides, & les Wighs ſont Preſbytériens.

TORICELLE, ſ. m. Nom propre d'homme, en uſage en Phyſique dans ces phraſes: Tube de *Toricelle*, l'expérience de *Toricelle*. *Toricellus.* Le tube de *Toricelle* eſt un tube de verre long d'environ trois pieds au moins, dont l'ouverture eſt de trois lignes, & qui eſt ſcellé hermétiquement par un bout. *Tubus Toricellianus.* L'expérience de *Toricelle*, en Latin *Toricellianum experimentum*, ſe fait en rempliſſant un tube de *Toricelle* de vif argent; puis bouchant l'orifice du tube avec le doigt, on renverſe le tube, & on plonge cette extrémité ouverte dans un vaſe où il y a du vif argent; enſuite on ôte le doigt qui bouchoit le tube, que l'on tient élevé perpendiculairement à la ſurface du mercure qui eſt dans le vaſe. Alors une partie du mercure qui eſt dans le tube tombe dans le vaſe, & il n'en reſte dans le tube qu'autant qu'il en faut pour remplir entre 28. & 31. pouces de la capacité du tube au-deſſus de la ſuperficie du mercure contenu dans le vaſe, & dans lequel l'orifice du tube eſt plongé. C'eſt l'air qui porte ſur la ſuperficie de ce mercure, qui ſelon qu'il eſt plus ou moins raréfié, ſoûtient ainſi par ſon poids & ſon reſſort le mercure qui reſte dans le tube, & le ſoûtient à différens dégrés entre 28. & 31. pouces, ſelon qu'il eſt plus ou moins raréfié, ou que les vents qui ſouffient de haut en bas, ou de bas en haut, ſoulévent ou preſſent l'air, & augmentent ou diminuent plus ou moins le poids & le reſſort de cet élément.

TORIGNÉ, ſ. m. Bourg de France, dans l'Anjou, Élection de la Fléche.

TORIGNI, ſ. m. Bourg de la Normandie, en France, à huit lieues de Coutances vers le levant. *Toriniacum*, *Taurinιacum*, *Torineium caſtrum.*

TORILLON. Voy. TOURILLON.

TORISME, ſ. m. Nom de faction en Angleterre. *Toriſmus.* Voy. TORI.

TORLAQUI, ſ. m. Eſpéce de Religieux parmi les Tures. *Torlaquus.*

TORMENTE, ſ. f. Riviére de France. *Tormentum.* Elle eſt en Auvergne, & arroſe le Vicomté de Turenne.

TORMENTILLE, ſ. f. Plante dont les feuilles ſont ſemblables à celles de la quinteſeuille, & rangées de même, mais au nombre de ſept ſur une queue. *Septifolium. Tormentilla.* Sa racine eſt aſtringente, propre pour les cours de ventre, pour le vomiſſement, pour les hémorrhagies. On a ainſi appellé cette plante, parce que ſa racine pulvériſée & mêlée avec un peu de pyréthre & d'alun, & miſe dans la cavité des dents, ſoulage le tourment que leur douleur cauſe.

TORMES, ſ. f. Riviére d'Eſpagne, qui naît dans les montagnes d'Avila en Caſtille, & ſe décharge dans le Douro. *Tormis.*

TORMINAL, ſ. m. Arbre dont les feuilles ſont ſemblables à celles du ſureau aquatique, un peu moindres, ayant la forme d'un pied d'oie, & dont le bois eſt blanc & dur. *Sorbus torminalis.* Son fruit eſt bon pour les tranchées, pour la diarrhée, pour la dyſenterie. Du Lat. *tormina*, tranchées.

TORNA, ſ. f. TORNAW, ſ. m. Pet. ville de la Haute-Hongrie, cap. du petit Comté de *Torna*, qui eſt environné de ceux d'Abanwivar, de Gevinar, de Gomor, & de Barſod.

TORNADGI-BACHI, ſ. m. Officier de chaſſe, dans la Maiſon du Grand Seigneur. *Venatagis Præfectus.* Il a ſoin des lévriers.

TORNADOT, ſ. m. T. du For de Béarn. Retour de dot.

TORNAN, ſ. m. Pet. ville de France dans la Brie, ſur une petite riviére de même nom.

TORNAS & TOURNES, vieux ſ. f. Lods & ventes.

TORNAVACCAS, ſ. f. pl. Montagnes d'Eſpagne: la Sierra de *Tornavaccas*, ou de Gata. *Tornavaccæ*, ou *Gatæ Montes.* Elles s'étendent le long des confins du Portugal, depuis le Tage juſqu'au Royaume de Léoo.

TORNE, ſ. f. Pet. ville de la Bothnie. *Torna.* Elle eſt

eſt ſur le bord ſeptentrional du golfe de ce nom, à l'embouchure de la Torne.

It. Riviére de la Suéde. *Tornus fluvius.* Elle a ſa ſource dans les montagnes de Norwége, & ſe décharge dans le golfe de Torne.

TORNEEMENT, ou *Torneï*, vieux ſ. m. Tournois, duel.

TORNEIS, vieil adj. m. qui ſe diſoit en cette phr. Pont *torneis*, c. à d. Pont levis, comme qui diroit, Pont tournant. *Pons verſatilis.*

TORNES, ſ. m. Village de France, dans le Maine, entre Lavardin & le Caſtre au-delà du Loir. *Tornacum.*

TORNI, ſ. m. Village de France, dans le territoire de Troyes en Champagne. *Toturniacum.*

TORNICLE, vieux ſ. f. Cotte d'arme. *Sagum.*

TORNUS, ou plûtôt TOURNUS, ſ. m. Pet. ville de France, dans le Duché de Bourgogne, ſur la Saône, à ſix lieues de Mâcon, vers le nord. *Tinurcium, Trinortium, Trenorchium.*

TORO, ſ. m. Pet. ville du Roy. de Léon, en Eſpagne, ſur le Douro. *Taurum.*

It. Pet. iſle, qui eſt près de la côte méridionale de la Sardaigne, au midi de celle de S. Antiogo. *Taurus.*

Toro, ſ. m. T. de Rel. C'eſt le mêt le plus délicieux des Iſſinois. Il ſe fait de earoſſe qui eſt le fruit d'une eſpéce de palmier, gros comme uoe prune. V. le D. de Tr.

TORON, ou TAURON, ſ. m. Sorte de confitures qui ſe fait en Eſpagne, compoſée de miel & d'amandes; on eo fait auſſi aux pignons & aux piſtaches.

Toron. Cordon de pluſieurs fils, dont l'aſſemblage compoſe un gros eordage. *Fila retorto.*

TOROPETZ, TEROPIETZ, ſ. m. Pet. ville du Duché de Reſcouw, en Moſcovie. *Toropetio, Teropietza.*

THOROUT, THOROUT, ſ. m. Autrefois grande Ville, maintenant bourg de la Flandre Eſpagnole, ſitué à trois lieues de Bruges, vers le midi. *Thorultum, Thoroltum.*

TOROUX, ou TAUREOUX, ſubſt. maſc. pl. C'eſt ainſi qu'on appelle en quelques lieux de Barbarie, les plus beaux cuirs que les Maures y vendent. Ceux de la moindre eſpéce ſe nomment des Eſchartz.

TORP, ou DORP, ſ. m. Mot de l'ancienne Langue Teutonique, qui s'eſt eonſervé dans pluſieurs noms de lieux de France. Il ſign. village.

TORPET. Voy. Torpès.

TORPILLE, ſ. f. Poiſſon de mer qui jette une humeur ſi froide, qu'elle engourdit la main de celui qui le prend. *Torpedo.*

TORQUE, ſ. m. T. de Blaſ. Bourlet de figure ronde. *Intortum, pittacium intortum.* C'eſt le moins noble des enrichiſſemens qui ſe poſeot ſur le heaume pour cimier.

Torque, vieux ſ. f. Toque, bonnet rond.

TORQUÉMADA, ſ. f. Village de la Caſtille vieille en Eſpagne, ſur la Pizuerga, aux confins du Royaume de Léon.

TORQUER, v. a. Faire les cordes du tabac.

TORQUESTAL, ſ. m. Sorte d'oiſeau des Indes Occidentales, un peu plus petit qu'un pigeon ramier, dont les plumes ſont vertes, & la queue longue.

TORQUET, ſ. m. Il n'a d'uſage que dans cette façon de parler pop. & baſſe: Donner du *torquet* à quelqu'un, ou lui donner le *torquet*, p. d. le tromper, lui dire des choſes contraires a ce que l'on penſe, pour le faire tomber dans le panneau. *Verborum fallacia.*

TORQUETTE, ſ. f. Cettaine quantité de marée entortillée dans de la paille. *Piſcium faſciculus.*

Torquettes de Tabac. Feuilles de tabac roulées & pliées.

TORQUEUR, ſ. m. Celui qui fait les cordes de tabac. Du Lat. *torquere*, tordre.

TORRE, ſ. f. Nom Italien & Eſpagnol. Tour. *Turris.* Il entre en pluſieurs noms de lieu.

Torré, Turre, ſ. f. Riviére du Frioul, province de l'État de Veniſe. *Turrus, Turris.*

Torre d'Agri, ou d'Acri. Anciennement pet. ville de la Lucanie, maintenant petit bourg du Roy. de Naples, dans la Baſilicate. *Aciris.*

Torre d'Anazzo de Camarana, Cameta. Voyez *Anazzo, Camarona, Camera.*

Torre di S. Baſilio. Bourg du Roy. de Naples, dans la Baſilicate. *Turris S. Baſilii.*

Torre di Cerdagna. Village ſitué dans la Cerdagne Françoiſe, en Catalogne, à trois lieues de Puicerda, vers le oord. *Cerretanum.*

Torre del Gréco. Village de la Terre de Labour, ſitué ſur le golfe de Naples. *Turris Graci.*

Torre de Moncorvo, ou de Mencorvo. Gros bourg de la Province de Tra-los-moutes, en Portugal, il eſt au confluent du Sabor & du Douro. *Moncorvum. Mencorvum.*

Torre d'Olivéto. Village de la vallée de Démona, en Sicile, au pied du Mont Gibel: *Turris Oliveti.*

Torre Pignataro. Place d'une ville Épiſc. nommée anciennement *Subaugaſta*, & eoſuite *Augaſta Helena.* Cette place eſt près de la ville de Rome, vers les confins de la Sabine.

Torre di Sanguinazzo. Village ſitué ſur la côte Septentrionale de Candie. *Turris Sanguinozzo.*

TORRÉFACTION, ſ. f. T. de Pharm. Eſpéce d'aſſation qui ſe fait des drogues qu'on met ſur une platine de métal, placée ſur uo feu modéré, & qu'on y laiſſe juſqu'à ce que ces drogues deviennent friables. *Torrefactio.*

TORRÉFIER, v. a. T. de Chym. Mettre ſécher des drogues ſur une platine de métal, ſous laquelle o n met des charbons juſqu'à ce que ces drogues deviennent friables aux doigts. *Torrefacere, aſſare.*

TORRELAGE, ſ. m. Redevance ou droit qui eſt payé au maître de la totaille, par ceux qui y font ſécher leurs grains. *Torrelagium.*

TORRENT, ſ. m. Chûte d'eau & courant impétueux qui tombe ſubitement des montagnes où il a fait de groſſes pluies, & qui fait de grands ravages dans la campagne. *Torrens.*

Il ſe dit auſſi de tout ce qui coule, ou marche avec impétuoſité. *Torrens.* *Torrens* de feu & de flammes. Verſer un *torrent* de larmes. Ce Conquérant eſt un *torrent* qui rompt toutes les digues qu'on lui oppoſe.

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales, & ſign. une choſe violente, véhémente, abondance, multitude. *Vehementia, abundantia, multitudo, vis.* L'éloquence de Ciceron étoit un *torrent* qui entraînoit tout le monde. C'eſt uo *torrent* de belles paroles. Un *torrent* de fauſſes opinions inonda toute l'Angleterre. On dit auſſi le *torrent* des paſſions, de la colère, de la eoutume.

TORRES, ou EL FLUMEN SANCTO, c. à d. le Fleuve Saint. Pet. riviére de Sardaigne, qui paſſe fort près de Saſſari, & ſe décharge à S. Gavino.

Torres verdras. Bourg du Portugal. Il eſt ſitué

à ſix lieues de Liſbonne, du côté du nord. *Turres Veteres.*

TORRIDE, adj. f. qui n'eſt en uſage qu'en cette phraſe : la zône *torride*, qui eſt l'eſpace de la terre qui eſt ſous la ligne, & qui s'étend en-deça & au-dela juſqu'aux deux tropiques, ou à 23 dégrés & demi de l'élévation du pôle. *Zona torrida.*

TORRIGLIA, ſ. f. Bourg & Marquiſat de la Maiſon d'Auria, dant l'État de Gênes vers les confins du Tortonois.

TORROELA, ſ. f. Bourg de la Catalogne en Eſpagne, ſur le Tet.

TORS, TORSE. Voy. TOADRE.

Toas, vieux ſ. f. Tour. *Turris.*

TORSAAS, ſ. f. Pet. ville de la Smalande, en Suéde. *Torſa.*

TORSE, ſ. m. T. de Sculpt. qui ſe dit du tronc d'une figure tronquée, qui n'a qu'un corps ſans téte, ou ſans bras, ou ſans jambes. *Corporis truncus, ſtipes, hermes.*

TORSE, adj. f. de *Tors*, m. Qui eſt tordu, ou qui en a la figure. En Architecture, il ſe dit des colonnes dont le fût eſt contourné en vis, ou à moitié creux, & à moitié rebondi, ſuivant une ligne qui rampe le long de la colonne en forme d'hélice. *Columna tortilis.*

TORSE, ſ. f. Il ſe dit parmi les Tourneurs, du bois qui eſt tourné en ſerpentant. *Torſio, torſus.*

TOASE, vieux ſ. f. Torche, ou flambeau. *Tada, fax.*

TORSER, v. a. T. d'Archit. Contourner le fût d'une colonne, en ſpirale, ou vis, pour la rendre torſe. Du Lat. *torquere*, tordre.

TORSEY, vieil adj. Trompé.

TORSFAITS, ſ. m. pl. Voy. TORFAIT.

TORSILA, ſ. f. Pet. ville de la Sudermanie, en Suéde, ſur le lac Méler. *Torſilla.*

TORSIORS, *à torſiors.* Vieil adv. À toûjours. *Semper, in perpetuum.*

TORSO. Voy. THYRSO.

TORSONIÉRE, vieil adj. m. & f. Injuſte, retenant à tort. *Injuſtus.* Voy. TOATIONAIAE.

TORT, TORTE, adj. verb. Voy. TOADRE.

TORT, ſ. m. Perte & dommage accompagné de quelque injuſtice. *Injuria, damnum, detrimentum.* Il ſe dit tant à l'actif qu'au paſſif, de ce qu'on fait ſouffrir, & de ce qu'on ſouffre. Faire tort à quelqu'un. On dit que les Chevaliers errans réparoient les *torts.* Le mot *tonum* s'eſt dit dans la baſſe Latiniré.

Il ſe dit auſſi des accidens de la fortune qui cauſent de la perte. *Caſus, adverſa fortuna.*

It. Ce qui n'eſt pas juſte, ni raiſonnable, ni bien fondé. *Damnum, injuſtitia.* Dans les querelles on donne toûjours le *tort* à l'aggreſſeur. *In rixis ſemper culpa in aggreſſorem transfertur.* Mettre quelqu'un dans ſon *tort*, p. d. lui faire une offre, une propoſition, qu'il ne puiſſe refuſer ſans faire voir qu'il eſt déraiſonnable ou injuſte. Avoir *tort ; in culpâ eſſe, culpâ teneri.*

On dit prov. Qui doit a *tort*, p. d. qu'on préſume toûjours que quand on plaide, c'eſt qu'on ne veut pas payer. Le mot a toûjours *tort* ; p. d. qu'il eſt aiſé de condamner celui qui ne ſe peut pas défendre.

À TORT, adv. Injuſtement. *Sine cauſâ, injuſtè, immeritò. A tort* & à travers, c. à d. inconſidérément & étourdiment, ſans régle, ſans meſure, au hazard, bien ou mal.

TORTEIS & TEURTIS, vieux ſſ. mm. Torches, ainſi dites, parce qu'elles ſont entortillées. *Tada, faces.*

TORTE-BANNE, vieux ſ. f. Sorte d'étoffe autrefois en uſage. *Panni ſpecies.*

TORTELLE, ſ. f. Plante, qu'on appelle autrement *Velar*, en Lat. *Eryſimum vulgare.* Elle jette des verges torſes.

TORTICOLIS, ſ. m. Mal qui fait qu'on ne peut tourner le cou ſans douleur. *Diſtortum collum.*

It. Qui n'a pas la téte droite ſur les épaules, qui la penche d'un côté. *Diſtorto collo.*

Il ſe dit fig. & baſſ. des faux-dévots.

TORTIL, ou TORTIS, ſ. m. T. de Blaſ. Cordon de perles qui entoure la couronne des Barons. *Faſcia intorta.*

On le dit auſſi du bandeau qui ceint les têtes de More ſur les Écus. *Diadema.*

TORTIL. T. de Muſ. Tuyau des inſtrumens à vent, qui eſt tortillé, ou qui fait un ou pluſieurs tours & replis. *Tubus tortuoſus.*

Il ſignifioit autrefois Flambeau, torche. *Fax, tada.*

TORTILLANT, ANTE, adj. T. de Blaſ. qui ſe dit du ſerpent, ou de la givre, qui font pluſieurs plis & replis. *Intortus, retortus.*

On appelle bois *tortillant* dans le commerce du bois à brûler, le bois tortu, & qui ſe corde mal.

TORTILLEMENT, ſ. m. Qui a le ſens actif & le ſens paſſif. Action de tortiller, & état, diſpoſition d'une choſe tortillée. *Volutio, ſpira, gyrus, orbis, volumen.*

Il ſe dit fig. & fam. des petits détours, des petites fineſſes qu'on cherche dans les affaires.

TORTILLER, v. a. Fréquentatif. Il ne ſe dit que des choſes faciles à plier. Tordre pluſieurs fois. *Plicare, convolvere.*

En t. de Charpent. *Tortiller* une mortoiſe ; c'eſt l'ouvrir avec le lacetet ou la tarriére.

TORTILLER, v. n. Ne marcher pas droit & ferme ſur ſes jambes. *Titubare.* Il eſt pop. & bas.

Au fig. Ne marcher pas droit en une affaire, y chercher des détours, des échappatoires, barguigner à les entreprendre, ou à les conclurre. *Diverticula captare, effugia quærere, contendere, altercari.*

TORTILLÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. Se dit fig. du ſtyle & du langage, & ſign. embarraſſé, obſcur. *Impeditus, intricatus, tortuoſus, a.*

TORTILLIS, ſ. m. T. d'Archit. C'eſt ſur le Boſſage ruſtique une maniére de vermoulure faite à l'outil. *Sculptura vermiculata.*

TORTILLON, ſ. m. Coëffure des filles de baſſe condition, qui ſe contentent ſeulement de *tortiller* leurs cheveux autour de leur téte. *Reticulum negligenter ornatum, vel intricatum.*

It. Eſpéce de bourlet que les laitiéres & fruitiéres mettent ſur leur téte pour n'être point incommodées ou du pot au lait, ou du noguet qu'elles poſent deſſus.

It. Pet. ſervante de village qui eſt coëffée en en *tortillon. Ancillula.*

TORTIN, ſ. m. Sorte de tapiſſerie de Bergame, dans laquelle il entre de la laine torſe.

TORTIONNAIRE, adj. de t. g. T. de Pal. Injuſte, contre raiſon. Il ne ſe dit guére qu'en cette phraſe : La ſaiſie, l'empriſonnement, ont été déclarés injurieux, *tortionnaires. Iniquus, injurioſus, abuſivus, tortionarius.*

TORTIS, ſ. m. Eſpéce de couronne de fleurs. Guirlande. *Flores in orbem contorti, ſertum.*

It. Aſſemblage de pluſieurs fils de chanvre, de laine, de ſoie, &c. tordus enſemble.

Les Ciriers appelloient ainſi autrefois de la petite bougie tortillée.

TORTO. Voy. TUERTO.

TORTOIR, ou GAROT, ſ. m. Bâton gros & court pour aſſujetir ſur les charrettes les charges qu'on y met, par le moyen d'une groſſe corde.

TORTONE, ſ. m. Ville Épiſc. du Duché de Milan, en Lombardie, ſur la Scrivia. *Dertona, Tertona.*

TORTONOIS, ſ. m. Contrée du Duché de Milan. *Tortonenſis ager.* Elle eſt entre le Paveſan, la Lomeline, l'Alexandrin, & l'État de Gênes. Tortone en eſt la cap.

TORTORELLE, ſ. f. Machine de guerre, dans le moyen âge, qui ſervoit a lancer des pierres. *Tortorella, balliſta.*

TORTOSA, ſ. f. Ville autrefois Épiſc. maintenant preſque ruinée. Elle eſt ſur la côte de la Syrie, à neuf lieues de Tripoli, vers le nord. Anciennement *Antaradus*, & *Orthoſia.*

TORTOSE, ſ. f. Ville de la Catalogne, en Eſpagne. *Dertoſa, Dertoſſa, Dertuſa.* Elle eſt ſur l'Ébre, à trois lieues de ſon embouchure. Elle a une Univerſité, & un Évêché ſuffragant de Tarragône.

TORTU, UE, adj. Qui n'eſt pas en droite ligne. *Tortuoſus, contortus.* On appelle fam. la vigne, le bois *tortu.*

Il ſe dit au fig. mais en termes bas, pour ſignifier, Pervers, malin, méchant, corrompu. *Iniquus, improbus, ſtrigioſus, corruptus.* Avoir l'eſprit *tortu.* Raiſonnement *tortu.*

On dit prov. qu'un homme fait rage de ſes pieds *tortus*; p. d. qu'il s'évertue, qu'il fait tout ce qu'il eſt capable de faire. *Totis viribus eniti, contendere.*

TORTUE, ſ. f. Eſpéce d'amphibie, ou poiſſon teſtacée qui vit ſur la terre & dans l'eau, & dont le mouvement eſt fort lent. Cet animal a quatre pieds, & tout ſon corps eſt couvert d'une grande écaille dure, à la réſerve de la tête, des pieds & de la queue. La chair en eſt délicate. *Teſtudo. Tortue* de mer, *Tortue* terreſtre. Il y a auſſi des *tortues* de riviére & de marécage.

TORTUE, en t. de Mer, eſt un vaiſſeau qui a le pont élevé, pour tenir les ſoldats ou les paſſagers & leurs hardes à couvert. *Navis teſtudinata.*

Faire la *tortue.* C'étoit une maniére d'eſcalade chez les Anciens, qui ſe faiſoit, quand les ſoldats ſe ſerroient & mettoient leurs boucliers ſur le dos les uns des autres, qui faiſoient comme une échelle à leurs camarades pour monter ſur des murailles. *Teſtudinem bellicam agere, formare.* La *tortue* étoit la couverture que les ſoldats ſe faiſoient de leurs boucliers, en les élevant ſur leurs têtes, & ſe ſerrant bien les uns contre les autres.

It. Eſpéce de machine dont les Anciens ſe ſervoient pour miner & pour battre les places. *Teſtudo bellica.* C'étoit un couvert de bois, roulant ſur des rouës, qui ſervoit à couvrir les travailleurs.

On dit prov. qu'un homme marche à pas de *tortue*; p. d. qu'il va lentement, qu'il fait ſes affaires avec négligence. *Teſtudineo gradu incedere.*

TORTUE, ſe dit aujourd'hui en t. de Guerre, de deux écuelles de bronze, creuſes de cinq pouces, larges d'un pied, & épaiſſes de deux pouces, qu'on applique l'une contre l'autre, & qu'on remplit de poudre avec une fuſée, pour abattre quelque pont qui joint mal contre la muraille. *Ærea teſtudo.*

It. Eſpéce de tumeur qui ſe forme à la tête.

TORTUE, TORTUGA. Iſle de la *Tortue. Inſula Teſtudinis.* Il y a deux iſles de ce nom en Amérique, entre les Antilles. L'une, qui appartient aux François, eſt à trois lieues de la côte ſeptentrionale de l'iſle de S. Domingo. L'autre iſle de la *Tortue* eſt aux Eſpagnols; on la trouve entre les iſles de Sotrovento, à quinze lieues de l'iſle Marguerite, vers le couchant.

TORTUER, v. a. Rendre tortu. *Torquere, contorquere.*

TORTUEUSEMENT, adv. D'une maniére tortue. *Tortuosè, per flexus.*

TORTUEUX, EUSE, adj. Qui fait pluſieurs tours & retours. *Tortuoſus.*

TORTUOSITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt tortu. Comme la vertu eſt la rectitude de l'eſprit, le vice en eſt la *tortuoſité*, pour ainſi parler.

TORTURE, ſ. f. Gêne, queſtion, tourment qu'on fait endurer à un accuſé, à un criminel, pour lui faire dire la vérité. *Tortura, gehenna, cruciatus.* Voy. QUESTION.

Il ſe dit fig. des gênes qu'on donne à ſon eſprit, de la peine qu'on ſe donne a travailler. *Cruciatus, pœna, afflictio.*

TORTURER, v. a. Donner la torture, la queſtion, à un Accuſé. Ce mot n'eſt pas uſité.

TOS.

TÔS, Vieil adj. pl. m. Tous. *Omnes, toti.*

TÔSA, ſ. f. Bourg de la vallée de Démona, en Sicile, à l'embouchure de la Pollina, dans la mer de Toſcane.

It. Riviére qui a ſa ſource au mont de la Fourche. *Tôſa, Athiſo.* Elle coule dans le Duché de Milan, & ſe décharge dans le lac Majeur.

TÔSA, TONSA. Ville cap. d'un petit Roy. de même nom, dans le Japon, ſur la côte méridionale de l'iſle de Chickock.

TÔSA. Bourg de la Catalogne en Eſpagne, entre la ville de Palamos & l'embouchure de la Tordera.

TOSCAN, ANS, adj. & ſ. T. d'Architect. Il ſe dit du premier, du plus ſimple & du plus maſſif des ordres d'Architecture. La colonne *Toſcane* doit être haute de ſept fois ſa groſſeur, y comptis la baſe & le chapiteau.

TOSCAN, ANE, ſ. Nom de peuple. *Tuſcus, Toſcanus, Hetruſcus, a.* Habitant de Toſcane. Voy. HÉTURISNS.

TOSCANE, ſ. f. Grande contrée de l'Italie, qui eſt une partie de l'ancienne Hétrurie. *Hetruria, Tuſcia.* Elle eſt bornée au levant & au nord par l'État de l'Égliſe, & au couchant par ceux de Modéne & de Gênes: la mer de *Toſcane* la baigne au midi. Elle renferme les États du Grand Duc de *Toſcane*, le Duché de Maſſa, la Principauté de Piombin, l'État delli Préſidi, la République de Lucques, la Vallée de Graſſiana, & Sarzana avec ſon territoire, qui eſt aux Génois.

Le Grand Duché de TOSCANE. *Magnus Ducatus Tuſciæ, Hetruriæ.* Ce Duché eſt diviſé en trois provinces, le Florentin, le Siennois & le Piſan, qui étoient autrefois trois Républi-

ques puiſſantes. Florence en eſt la capitale.

La Mer de TOSCANE, ou Inférieure. *Mare Tuſcum, Tyrrhenum, Inferum.* C'eſt la partie de la mer Méditerranée, qui eſt enfermée entre la Toſcane, l'État de l'Égliſe, le Royaume de Naples, & les Iſles de Sicile, de Sardaigne & de Corſe.

TOSCANE, ſ. f. Anémone d'un rouge blafart, mêlé quelquefois de feuille morte.

It. Eſpéce d'étoffe que portent les femmes, & qui eſt faite d'écorces d'arbres.

TOSCANELLA, ſ. f. Ville de l'État de l'Égliſe. *Tuſcania*, anciennement *Tuſcia*, *Tyrrhenia*, *Tuſcana* & *Salomonona*. Elle eſt ſur la petite riviére de Martha, dans le Patrimoine de Saint Pierre.

TOSCOLANO, ſ. m. Village de l'État de Veniſe. *Tuſculanus vicus.* Il eſt dans le Breſſan ſur le bord occidental du lac de Garda.

TOSIBIS. Voy. TASIBIS.

TOSJORS, vieil adv. Toûjours. *Semper.*

TOSTAR, ſ. m. Ville cap. du Roy. de Coureſtan, qui eſt entre le Royaume de Fars, & le Golfe Perſique.

TOSTE, ſ. f. T. de Mar. On appelle ainſi des bancs poſés a travers les chaloupes, où s'aſſeyent les Matelots qui doivent ramer. *Tranſtra.*

T O T.

TOT, OTE, vieil adj. Tout. *Omnis, totus.*

TOT, vieux ſ. m. La place où eſt un bâtiment. Pluſieurs villages, hameaux & châteaux en ont retenu le nom; & c'eſt de-là qu'ont été formés ceux de *Cretot*, *Yvetot*, *Raffetot*, &c.

TÔT, adv. de temps qui ſe dit de celui qui eſt prochain, qui marque ce qu'on doit faire en hâte. Promptement, vîte, dans peu de temps. *Citò, maturè, quàm primùm.* Auſſi-tôt dit, auſſi-tôt fait. *Dictum, factum.* Si-tôt que, c. à d. dés que. Qui donne tôt donne deux fois.

TOTAGE, vieux ſ. m. Total. Tout. *Totum.*

TOTAL, ALE, adj. Qui comprend en ſoi pluſieurs parties, qui eſt entier, complet, univerſel. *Totalis, integer, completus, univerſus.*

TOTAL, ſ. m. Le tout, l'aſſemblage de pluſieurs choſes conſidérées comme faiſant un tout. *Summa, congeries, aggregatum.*

TOTALEMENT, adv. Entiérement, abſolument, ſans rien réſerver. *Totaliter, integrè, abſolutè, omninò, penitùs.*

TOTALITÉ, ſ. f. Tout, total. *Totalitas, totum, univerſalis ſors, as.*

TOTANUS, ſ. m. Oiſeau aquatique de groſſeur médiocre. Sa tête eſt ordinairement noire par devant, rougeâtre par derriére; ſes ailes ſont blanches & noires, ſa queue eſt traverſée de lignes blanches & noires, & ſes pieds rougeâtres armés d'ongles noirs.

TOTAY, ſ. m. Ville de l'Inde de-là le Gange. *Totea.* Elle eſt Cap. d'un Roy. qui porte ſon nom.

TOTNES, TETNES, ſ. m. Bourg d'Angleterre, dans le Comté de Dévon, ſur la riviére de Dar. *Totoneſium.*

TOTOCKE, ſ. f. Fruit qui croît dans les régions voiſines de la riviére des Amazones, & qui eſt quelquefois gros comme la tête d'un homme. *Totocum.* L'arbre qui le porte, a les feuilles à peu près comme celles de l'ormeau, d'un verd brun. Ce fruit eſt diviſé par dedans en ſix parties, chacune deſquelles renferme juſqu'a douze noix, dont chacune eſt remplie d'un noyau dont le goût approche de celui de la noiſette.

TOTOM, ſ. m. Province du Japon, ſur la côte Méridionale de l'Iſle de Niphon.

TOTON, ou *Totum*, que l'on prononce de même, ſ. m. Eſpéce de dé, traverſé d'une petite cheville ſur laquelle on le fait tourner, & marqué de différentes lettres ſur ſes quatre faces. *Teſſera cuſpidata verſatilis.* Quand cette eſpece de pirouette tombe ſur le T, qui ſignifie *totum*, elle marque qu'il faut prendre tout ce qui eſt au jeu.

TOTONAGA, ſ. f. Contrée de la province de Tlaſcala en l'Amérique Mexicane.

TOTORA, ſ. m. Sorte de glaïeul qui vient au Chili. *Gladiolus Chilienſis.*

TOTQUOT, ſ. m. T. d'ancienne Juriſprudence. Droit que les Princes exigeoient des Affranchis, & qui conſiſtoit en une ſomme pareille a celle que les Affranchis avoient donnée a leurs Seigneurs pour obtenir la franchiſe. Ce ſont deux mots Latins, *tot*, autant, & *quot*, que.

T O U.

TOUAGE, ſ. m. T. de Mar. Le travail des Mariniers, qui, a force de rames, tirent un vaiſſeau attaché a une chaloupe, pour le faire entrer dans un port, ou monter dans une riviére. *Remulcatio.* On appelle auſſi *touage*, le changement de place que l'on fait faire a un vaiſſeau avec une hanſiére attachée à une ancre mouillée ou amarrée à terre.

TOUAILLE, ſ. m. Linge qu'on pend d'ordinaire ſur un rouleau auprès d'un lieu où l'on ſe lave les mains, qui ſert a les eſſuyer. *Mantile verſatile.* De l'Ital. *touaglia*, qui a été fait de *toral*, ou *torale*, le *tapis* ou la *nappe* qui ſe mettoit ſur le lieu où l'on mangeoit, qu'en Lat. on appelloit *torus.* On trouve dans le Pontifical *tobalea*, d'où peut être auſſi venu *touaille* & *tavayole.*

TOUAILLON, vieux ſ. m. Serviette. *Mantile.*

TOUANSE, ſ. f. Eſpéce de ſatin qui vient de la Chine.

TOUARCÉ, ſ. m. Bourg de France dans l'Anjou, Élection d'Angers.

TOUARS. Voy. THOUARS.

TOUC, ſ. m. T. de Cout. Canal. *Canalis.*

TOUCAN, ſ. m. Oiſeau de l'Amérique méridionale. C'eſt une eſpéce de pie, dont les couleurs ſont extrêmement variées. *Pica Braſilienſis*, ou *Peruana* ou *Americana.*

It. L'une des douze Conſtellations Auſtrales qui ont été obſervées par les Modernes, depuis les grandes navigations. Elle eſt près du pole Antarctique. On l'appelle autrement *Pie.*

TOUCHANT. Prép. dont on ſert dans la diviſion d'une matiére; p. d. Sur, à l'égard, pour ce qui concerne. *De, circa, quoad, ſuper.*

TOUCHANT, ANTE, adj. verbal. Qui perſuade, qui émeut l'eſprit, les paſſions; qui remue le cœur, qui excite divers mouvemens. *Movens, commovens, movendis animis aptus & idoneus.*

TOUCHANTE. T. de Géom. Voy. TANGENTE.

TOUCHAU, ſ. m. On appelloit autrefois ainſi, en termes de Monnoie, de petits morceaux d'or de différens titres éprouvés, dont on ſe ſervoit pour faire les eſſais d'or, & ſur chacun deſquels le titre étoit marqué.

TOUCHE, ſ. f. Ce qui ſert à indiquer un endroit particulier de quelque choſe. *Index, ſtylus, vir-*

Digitized by Google

gula. On le dit particuliérement de ce qui indique les lettres aux enfans qui apprennent a lire. Voy. TRUCHER.

En t. pop. c'eſt l'action de frapper, de faire impreſſion violente ſur quelque choſe. *Ictus, percuſſio.* Les gens craintifs craignent la *touche.*

Il s'emploie fig. pour ſignifier, Diſgrace, maladies, pertes de biens, & autres accidens fâcheux. *Infortunium, damnum, adverſa fortuna.*

Pierre de *touche* ou parangon. C'eſt une pierre métallique noire & reſplendiſſante. Elle eſt dure, & ſe trouve de pluſieurs couleurs; elle reſſemble au Baſalte, & eſt très-propre a éprouver les métaux. *Lapis Lydius, heraclius lapis, coticula, baſanites.* Quand on les frotte ſur cette pierre, ils y laiſſent une marque, & on compare la marque d'un métal éprouvé a celui du métal qu'on éprouve. On l'appelle autrement la *pierre Lydienne.*

Il s'emploie auſſi fig. L'adverſité eſt la pierre de *touche* des vrais amis, p. d. que c'eſt principalement dans l'adverſité qu'on reconnoît, qu'on éprouve les vrais amis.

On dit qu'un homme ſe connoît au pair & à la *touche*, p. d. à la bonté intrinſéque du fin & de l'impur des monnoies.

TOUCHE, en t. de Muſique, ſe dit des diviſions d'un clavier, ou du manche d'un luth, ou autre inſtrument, ſur leſquels appliquant les doigts, on en tire des ſons différens pour en faire des accords. *Pinna, palmula, aſſula.*

Il ſe dit auſſi en parlant des Ouvrages qu'on fait à diverſes repriſes, de ce qu'on ajoute à quelque ouvrage que ce ſoit, pour le perfectionner. *Complementum, perfectio.*

On appelle en Bretagne une *touche* de cercles, un certain nombre de cerceaux liés enſemble; c'eſt ce qu'on appelle à Paris des Molles.

En Peint. *touche* ſign. la maniére d'appliquer les couleurs, dont chaque Peintre a la ſienne.

It. Pet. eſpéce de baguette d'os ou d'ivoire, dont on ſe ſert aux jonchets, pour lever chaque piéce des jonchets, aprés qu'on les a fait tomber.

TOUCHE, vieux ſ. f. Bois qui eſt pour l'embelliſſement d'un lieu. *Lucus.*

TOUCHER, ſ. m. C'eſt le plus érendu des cinq ſens de nature, qui eſt commun à tous les animaux. Il leur ſert a connoître & à ſentir les corps palpables, & leurs qualités, comme le mou & le dur, le froid & le chaud, l'humide & le ſec. *Tactus, tactio, tangendi facultas, vel ſenſus.*

En Peint. on dit le *toucher* du pinceau.

En Muſique, il ſe dit de la maniére de jouer des inſtrumens. *Tactio, pulſatio.*

TOUCHER, v. a. &n. Exercer le ſentiment du tact ſur un corps palpable. *Tangere, palpare, attingere, contingere.*

It. Être joint, être proche l'un de l'autre. *Contingere.* Nos prés, nos héritages ſe *touchent;* il n'y en a point d'autres entre-deux.

Il ſe dit auſſi des violentes impreſſions que les corps font les uns ſur les autres, en ſe heurtant, en ſe bleſſant, en s'offenſant. *Collidere, ladere.* Il faut faire *toucher* de ce côté-là; p. d. faire aller les chevaux vers un tel endroit a coups de fouet.

Il ſe dit auſſi de l'argent qu'on reçoit, ou qu'on fait recevoir. *Recipere, accipere.*

Il ſe dit auſſi en parlant de pluſieurs choſes qui ne ſont point éloignées. *Attingere.* Nous *touchons* à l'hyvet. Il a 24 ans paſſés, il *touche* à la majorité.

It. Atteindre a quelque choſe.

Il ſe dit encore en pluſieurs ſortes d'arts. On dit qu'un homme *touche* l'orgue, le luth, le théorbe délicatement; p. d. qu'il en joue fort bien: qu'un Peintre a bien *touché* un trait de ſon tableau. *Pulſare.* On dit qu'un Poëte a bien *touché* une paſſion, un tel caractere; p. d. qu'il en a fait des expreſſions vives & naturelles. On dit d'un Danſeur, qu'il ne *touche* pas a terre, pour vanter ſon agilité. On dit en Chir. qu'on *touche* un ulcére malin, quand on y applique quelque goutte d'eau ſeconde, ou quelqu'autre cauſtique. On dit d'une monnoie, qu'on l'a *touchée* avec la pierre, avec le burin, &c. *ad lapidem lydium tentare, probare, experiri,* p. d. qu'on l'a éprouvée, en la frottant ſur la pierre de touche, &c. On dit d'un Imprimeur en lettres qu'il *touche* ſes formes, p. d. qu'il y met de l'encre avec les balles.

On dit auſſi en t. de Mer, qu'un vaiſſeau a *touché* a une côte; p. d. qu'il y eſt abordé, qu'il y a mouillé. *Ad littus appellere.* On dit auſſi, qu'il a *touché* a terre, ou ſimplement qu'il a *touché;* p. d. qu'il n'a pas trouvé aſſez de fond, qu'il eſt échoué. *Alliaere, hærere, adhæreſcere.*

TOUCHER, ſe dit auſſi en parlant du Roi, lorſqu'il applique la main ſur ceux qui ſont malades écroüelles, en diſant, Dieu te guériſſe. Le Roi te *touche.* On dit en ce ſens abſol. Le Roi *touche.*

Il ſe dit fig. en parlant des paſſions, & ſignifie Rendre ſenſible, émouvoir, exciter. *Movere, excitare, commovere.*

TOUCHER une choſe, ou à une choſe; c'eſt en parler incidemment dans un diſcours. *Sermonem habere, loqui, colloqui, tractare, agere.* Et on dit d'un Orateur, qu'il n'a *touché* une choſe qu'en paſſant; p. d. qu'il ne s'eſt pas arrêté à l'approfondir, qu'il n'en a dit qu'un mot. *Perſtringere.*

On dit pareillement d'un procés qui eſt clair & ſans difficulté, que dans le jugement il ne *touchera* pas à terre, qu'il n'y aura point de différens avis.

TOUCHER, ſe dit auſſi des choſes qui ont quelque liaiſon enſemble, qui ont quelque dépendance, ou quelque relation. *Connecti, innecti.* Ces deux perſonnes ſe *touchent* de fort prés, ſont parens, ſont alliés, ſont aſſociés. Quant à ce qui *touche*, à ce qui regarde la ſeconde queſtion, je dirai, &c. Cela ne me *touche* point, je n'y prends aucune part.

It. S'attacher a quelque choſe pour y faire quelque réforme, quelque changement, retranchement ou autre altétation. *Tractare, agere de, attrectare, contrectare.* Il ne faut point *toucher* aux loix, aux coûtumes qui ſont bien établies chez les peuples.

On dit auſſi d'un vin délicieux, qu'il *touche* au cœur, qu'il *touche* le cœur.

On dit, Faire *toucher* une choſe au doigt & à l'œil, p. d. la démontrer clairement, en convaincre par des preuves indubitables, telles que ſont ordinairement celles de la vûe & du *toucher.*

Prov. Au jeu des Échecs & des Dames, on dit, Dame *touchée*, Dame jouée, p. d. qu'on eſt obligé de jouer la piéce qu'on a *touchée. Qui tangit luſit.* On dit, qu'on a *touché* la groſſe corde, quand on a parlé à un homme de ce qui l'intéreſſe le plus, de ce qui eſt le plus capable de l'émouvoir. On dit d'un hypocrite malicieux qui fait le niais, qu'il ne ſemble pas qu'il y *touche.* Il a dit cela de la bouche, mais le cœur n'y *touche;* p. d. qu'il ne tiendra pas ſa promeſſe. *Touchez-*

là, il n'en ſera rien, p. d. qu'on ne veut pas faire une choſe, parce qu'on a accoutumé de ſe *toucher* dans la main pour conclurre un marché.

TOUCQUE, ſ. f. Riviére de la Normandie, en France. *Tolca*, *Tolcha*. Elle baigne Liſieux & Pont-l'Évêque, & ſe décharge dans la mer, près de l'embouchure de la Seine.

TOUCY, ſ. m. Pet. ville de France dans le Diocèſe d'Auxerre, Généralité d'Orléans.

TOUDIS, vieil adv. Toûjours.

TOUDRE, ou TOULDRE. Vieux v. a. Ôter, voler, embler. *Tollere*, *furari*, *auferre*.

TOUÉ, ſ. m. Riviére de France. *Toëdus*. Elle baigne Parthenai & Thouars dans le Poitou, Montreuil-Bellai dans l'Anjou, & ſe décharge dans la Loire, un peu-deſſus de Saumur. On l'appelloit anciennement *Tuadum*, ou *Doadum*, *Toadum*.

TOUE, ſ. f. Action de touer, de ramener les vaiſſeaux à la *toue*. *Remulcatio*.

It. Bateau qui ſert à paſſer les riviéres. *Cymba*.

TOUER, v. a. T. de Mar. Faire avancer un vaiſſeau par le moyen d'un cabeſtan, ou par des chaloupes. *Remulcare*. C'eſt ce qu'on appelle ſur la mer du levant *remorquer*. C'eſt ce qu'on dit autrement *nager ſur le ſec*. Les moyennes ancres s'appellent ancres de *touey*.

TOUEUX, ſ. m. T. de Mar. Petite ancre qu'on jette lorſqu'on veut, par le moyen de la corde qui lui eſt attachée, à force d'hommes & du cabeſtan, faire avancer un navire.

TOUFAN, ſ. m. Tourbillon de vent, qui agite la mer de telle façon que les vagues bouillonnent, en la même maniére qu'on voit bouillir l'eau ſur le feu. *Typho*, *ventorum turbo*. Ce mot vient du Gr. τυφων, qui ſign. la même choſe.

TOUFFE, ſ. f. Petit boſquet, ou aſſemblage de quelques arbres feuillus & ſerrés qui font de l'ombre. *Denſa arbores*. De *tufa*, herbe dont la fleur eſt touffue, qui croît dans les marais.

Il ſe dit par extenſion ou reſſemblance, d'un amas d'herbes, de fleurs jointes enſemble, & même de cheveux, de rubans, de plumes, &c. *Congeries herbarum & florum*, *cirrus*.

TOUFFU, UE, adj. Feuillu, ſerré, épais, bien garni, qui eſt en touffe. *Denſus*, *opacus*, *umbroſus*.

TOUG, ſ. m. T. de Rel. Eſpéce d'étendart que l'on porte devant le grand Viſir, les Bachas & les Sangiacs. *Vexillum Turcicum*, *quod tougum vocant*. C'eſt une demi-pique au bout de laquelle eſt attachée une queue de cheval, avec un boutou d'or qui brille au-deſſus.

TOUILLAUT, ſ. m. Mot bas & burleſque. Gaillard, éveillé, qui aime un peu la débauche des femmes. *Subobſcœnus*.

TOUILLER, vieux v. n. Mêler confuſément avec ſaleté & ordure. De-là vient *patouiller*, & *touillon*, en Picard, pour un *torchon*.

TOUILLON, ſ. m. Lieu ſitué dans le Diocèſe d'Autun. *Tuillium*, *Tullonum*, *Tullio*.

TOUJOURS, adv. de temps qui marque une éternité, ou une longue durée, & qui ſign. Continuellement, ſans interruption, ſans fin, ſans relâche. *Semper*, *continuò*, *indefinenter*, *ſine intermiſſione*.

It. En tout temps, de tout temps, en toute rencontre, en toute occaſion. *Semper & ubique*.

It. Le plus ſouvent, ordinairement.

It. En attendant, cependant. Je vais ſortir, travaillez *toûjours*. *Interim*, *at certè*, *tamen*. *It.* Au moins. Si les ennemis n'ont pas été entiérement défaits, *toûjours* ont-ils été fort affoiblis. *It.* Nonobſtant, quoi qu'il en ſoit: & on s'en ſert en parlant des choſes qui doivent néceſſairement arriver.

On dit prov. *Toûjours* va qui danſe, de ceux qui danſent mal, & ſeulement par complaiſance.

TOÛJOURS AUGUSTE. Titre qu'on donnoit aux Empereurs du bas Empire.

TOÛJOURS-BELLE, ſ. f. Tulipe qui ne change point, & qui eſt toûjours d'un blanc-incarnat & d'un rouge-pâle.

TOUL, vieux ſ. m. Canal. *Canalis*.

TOUL, ſ. m. Ville de France, en Lorraine. *Tullum*. Elle eſt ſur la Moſelle, à cinq lieues de Nanci, vers le couchant. *Toul* a un Évêché ſuffragant de Trèves. L'Évêque prend le titre de Comte de *Toul* & de Prince du Saint Empire.

TOULDRE. Voy. TOUDRE.

TOULET, ſ. m. Voy. ÉCHOME.

TOULETIÉRE, ſ. f. T. de Mar. qui ſe dit des piéces de bois appliquées ſur le vibord d'un bateau de nef, ſur laquelle ſont appuyées les rames.

TOULLON, vieux ſ. m. Vieil habit. *Veſtis detrita*.

TOULON, ſ. m. Ville de France, en Provence, à dix lieues de Marſeille vers l'orient. *Telo*, *Telo Martius*, *Tolonium*, *Telenium*. Elle a Viguerie, Sénéchauſſée, Évêché ſuffragant d'Arles.

TOULON ſur l'Arroux. Petite ville du Duché de Bourgogne, en France. *Tullonium ad Arroſium*.

TOULOUBAN, ſ. m. Ville des Indes, dans la province de Multan.

TOULOUSAIN, AINE, ſ. Nom de peuple. Qui eſt de Toulouſe. *Toloſanus*, *a*. Les *Toulouſains* ſont les anciens Volſques Tectoſages, ou plûtôt ſont une partie de ces peuples. On appelle *Toulouſain*, le territoire de Toulouſe. *Toloſanus ager*, ou *pagus*.

TOULOUSE, ſ. f. Ville de France ſituée dans le Languedoc, ſur la Garonne, à huit lieues de Montauban du côté du midi. *Toloſa*, *Toloſa*, *Tectoſagum*, ou *Tolearum Tectoſagum*, *Civitas Toloſatium*. Elle a été cap. du Roy. des Wiſigots, enſuite de celui d'Aquitaine, après du Comté de *Toulouſe*, & elle l'eſt maintenant du Languedoc, avec titre de Comté. Sa maiſon de ville eſt célébre par le nom de Capitole qu'elle porte, d'où eſt venu celui de Capitouls, que l'on donne à ſes Conſuls. *Toulouſe* a le ſecond Parlement & la ſeconde Univerſité de France, une Académie, une Généralité, des Tréſoriers de France, une Sénéchauſſée, une Chambre des Monnoies & un Archevêché.

TOUMAN. Voy. TOMAN.

TOUPET, ſ. m. Petit bouquet de cheveux ou de barbe. *Cirrus*. Il ſe dit auſſi d'une petite touffe d'arbres.

TOUPÉTI, ſ. m. T. de Rel. Piéce de toile dont les Indiens ſe couvrent. *Stola Indica*.

TOUPI. Voy. NTOUPI.

TOUPIE, ſ. f. Eſpéce de ſabot qui a une pointe de fer ſur laquelle il tourne quand on l'a lâché, par le moyen d'une corde qui étoit tortillée autour. *Turbo*. Du Gr. τυπος.

TOUPIER, ou plûtôt *Toupiller*, v. n. Faire pluſieurs tours inutiles dans une maiſon, ſans ſçavoir ce qu'on fait, ni ce qu'on cherche. *In modum turbinis volitari*, *circumagi*. Il eſt fam.

TOUPILLON, ſ. m. Diminutif de Toupet.

TOUPIN, ſ. m. Eſpéce de toupie qui n'a pas de

pointe de fer, dont les enfans ſe ſervent pour ſe divertir, en la faiſant tourner ſur la pointe à force de la fouetter avec des lanières de cuir ou des peaux d'Anguille emmanchées d'un bâton. C'eſt ce qu'on appelle plus communément un *ſabot*.

TOUPIN, *Cochoir*, *Cabre*, *Maſſon*, ou *Gouveu*, ſ. m. Eſpéce de cône tronqué, le long duquel on fait des raînures, pour le mettre entre les fils ou torons qu'on veut commettre.

TOUQUE. Voy. TOUCQUE.

TOUQUES, ſ. m. Bourg de France, en Normandie, au Diocéſe de Liſieux.

TOUQUET, ſ. m. ou *Rouſſette*, ſ. f. Petit oiſeau dont le haut de la tête eſt noir, le dos & le cou de couleur cendrée, & dont les ailes & la queue ſont noirs. *Rubetra*.

TOUR, ſ. m. Circonférence, le côté extérieur d'une figure, ſon circuit. *Circuitus*, *ambitus*, *orbis*. Du Lat. *tornus*.

Il ſe dit auſſi de ce qui ſe met le long des bords, ou des extrémités de quelque choſe. *Limbus*, *velum*. Voilà un beau *tour* de lit. On appelle *tour* de cou, le linge qu'on met ſur le cou pour le tenir chaudement : & *tour* de cheveux, les cheveux poſtiches qu'on ajoûte pour allonger les cheveux naturels quand ils ſont trop courts.

TOUR, ſe dit parmi les Pâtiſſiers d'une ſorte de table ſur laquelle ils font leur Pâtiſſerie. *Menſa rotunda*.

Il ſe dit auſſi d'un mouvement circulaire. *Gyrus*, *circuitus*. Le ſoleil fait ſon *tour* en un an. Pluſieurs voyageurs ont fait le *tour* du monde. Ce gibiet ne demande que deux *tours* de broche. Il n'y a que deux *tours* de roue juſques-là. Il lui a donné un ſoufflet à *tour* de bras ; c. à d. de toute la force du bras. Il faut donner encore un *tour* à la vis de ce preſſoir.

It. Petit voyage qu'on fait en quelque lieu. *Ambulatio*, *itus & reditus*. Il eſt allé faire un *tour* de promenade, un *tour* de jardin. On dit auſſi de ceux qu'on fuſtige dans les carrefours, qu'on leur a fait faire un *tour* de ville.

It. Mouvement ſucceſſif qui donne à chaque choſe un temps propre pour parler ou agir l'un après l'autre, chacun à ſon ordre. Rang ſucceſſif, alternatif. *Turnus*, *ordo*, *ſeries*. Les Juges doivent opiner chacun à leur *tour*. En Languedoc on nomme Baron de *Tour*, ceux qui à leur *tour* ont entrée dans les Etats. Cette cauſe ſera appellée à *tour* de rôle.

On dit, le *tour* du viſage ; p. d. la circonférence du viſage.

On dit qu'un homme a un beau *tour* d'eſprit, qu'il a un *tour* agréable dans l'eſprit ; p. d. qu'il préſente les choſes ſous une forme agréable.

TOUR, ou *Tourillon*. Les Blanchiſſeurs de cire nomment de la ſorte un gros rouleau de bois poli ſur lequel la cire tombe au ſortir de la grêlouoire. Ce *tour* a une manivelle & un axe de fer pour le tourner.

TOUR. Voy. ROUET.

TOUR, ou *Touret*. T. de Mar. Moulinet fait à peu près comme le touret d'un cordier, qui ſert à faire du bittord dans le vaiſſeau.

On dit, Jouer un *tour* de trictrac ; p. d. une partie de trictrac de douze trous. En jouant aux cartes, on dit, Jouons encore un *tour* ; c. à d. que chacun de nous tienne encore une fois les cartes.

Dans l'attelier d'un Tourneur, c'eſt la machine qui ſe meut circulairement, & qui ſert à arrondir les ouvrages. *Tornus*. Voyez-en la deſcription dans le Dict. de Tr. Cet ouvrage eſt ſi poli, qu'il ſemble qu'il ſoit fait au *tour*.

On appelle fig. des bras faits au *tour*, des bras ronds. *Brachia tornatilia*. Nymphe faite au *tour* ; p. d. fille bien faite, qui a le corps bien pris dans la taille.

TOUR, ſe dit auſſi d'un gros cylindre ou eſſieu qui ſert en la plûpart des machines pour élever des fardeaux, qui ſe remue avec une roue, ou des leviers, ſur leſquels la corde ſe tourne. *Scapus*, *cylindrus*. On l'appelle autrement *treuil*.

On dit en termes de Chaſſe, prendre les bêtes au *tour* ; p. d. les chevaler ſans les trop effrayer.

TOUR de reins, ſ. m. Rupture ou foulure de reins cauſée par quelque effort.

TOUR, eſt dans un Convent de filles, une eſpéce de machine en forme de boiſſeau, ouverte en partie, & poſée verticalement à hauteur d'appui dans la baie d'un mur de refend, où elle tourne ſur deux pivots pour faire paſſer diverſes choſes dans le Couvent, & les en faire ſortir. *Vertibulum*, *verſatile tympanum*. On appelle auſſi *tour*, la Chambre où eſt cette machine.

Il ſe dit auſſi, en choſes ſpirituelles, de la maniére de dire & de faire les choſes. *Modus*, *vel ratio agendi*, *dicendi*. Il y a des *tours* d'expreſſions irréguliéres, qui font une grande élégance. Voiture a donné un *tour* galant à tout ce qu'il a dit.

Il ſe prend fig. pour, Trait d'habileté, ruſe, fineſſe. Il eſt du ſtyle fam.

Il ſe dit généralement du procédé, de la maniére d'agir.

On appelle *tours* de main, de paſſe-paſſe, de gibeciére, de cartes, de ſoupleſſes, toutes les ſubtilités que font les Charlatans pour amuſer ou attraper le peuple. *Præſtigium*, *præſtigiæ*.

TOUR-À-TOUR, adv. L'un après l'autre. *Viciſſim*, *per vices*, *vicibus alternis*.

On appelle *tour* du bâton, le profit ſecret & illicite qu'un homme tire de l'emploi, du poſte où il eſt.

On appelle auſſi *tour* de Babel, une aſſemblée, un ménage où tout eſt en confuſion, où chacun veut parler ou commander. On dit qu'une perſonne fait ſes quinze *tours* ; p. d. qu'elle fait pluſieurs allées & venuës inutiles dans la maiſon. On dit qu'un homme a joué un *tour* de Maître Gonin ; p. d. qu'il a fait un *tour* d'un trompeur habile & adroit.

TOUR de goſier. T. de Muſ. C'eſt un des agrémens du chant qui ſe fait par pluſieurs battemens du goſier d'une note à la note qui eſt immédiatement au-deſſus : c'eſt proprement la cadence ou le tremblement à la Françoiſe.

TOUR de cable. T. de Mar. qui ſe dit lorſqu'un vaiſſeau eſt affourché, & que les deux câbles ſe ſont croiſés près des écubiers.

TOUR de l'échelle, ſ. m. T. de Coût. Servitude en vertu de laquelle celui à qui elle eſt dûe, lorſqu'il fait refaire ſon mur ou qu'il fait conſtruire quelque bâtiment, peut poſer une échelle ſur l'héritage d'autrui, & occuper l'eſpace de terre qui eſt néceſſaire pour le mettre en uſage ; ce qui eſt évalué à cinq ou ſix pieds. Quand on n'a pas ce droit, on eſt obligé de payer des dédommagemens au poſſeſſeur de l'héritage voiſin.

TOUR, ſ. f. Bâtiment élevé & de pluſieurs étages, qui eſt ordinairement de forme ronde. *Turris*. On fortifioit autrefois les places avec des *tours* avant l'invention du canon. On les attaquoit avec des

Digitized by Google

tours de bois mobiles, qu'on élevoit ſur des roues. C'étoient des machines faites pour élever les aſſiégeans a la hauteur des murailles, & en chaſſer les aſſiégés à coups de fléches, & y paſſer des ponts qui s'abaiſſoient. Elles étoient couvertes de peaux nouvellement écorchées. *Turris ambulatoria.*

La *tour*, en matiére de médailles, eſt une marque de magazins faits pour le ſoulagement du peuple.

TOUR, eſt auſſi une piéce du jeu des Échecs, qui eſt poſée aux extrémités du tablier, & qui ne ſe remue qu'a angles droits. *Turris in ludo latrunculorum.*

TOUR de Babel. Voy. BABEL & BABYLONE.

TOUR de Bour, de Cordouan, d'Ordre, &c. Voy. BOUR, COUDOUAN, ORDRE, &c.

TOUR du Char. T. d'Archit. Les Ouvriers appellent auſſi un demi-pied d'iſolement, & un pied de plus en épaiſſeur, que le contremur des fours & des forges doit avoir.

TOUR de Dôme. Mur circulaire ou à pans qui porte la coupe d'un dôme, & eſt percé de vitraux & orné d'Architecture.

TOUR d'Égliſe. C'eſt un gros bâtiment élevé, le plus ſouvent quarré, & accompagné ſouvent d'un ſemblable, qui fait partie d'un portail d'une Égliſe, & qui ſert de clocher.

TOUR de Léandre, ou *Khes-Caleſi*. Petite forteresſe ſituée ſur un rocher dans le canal de Conſtantinople, entre cette ville & celle de Scutari, en Natolie. *Turris Leandri.*

TOUR Marine, eſt une *tour* qu'on bâtit ſur les côtes de la mer pour y loger quelques ſoldats, & découvrir les vaiſſeaux ennemis. *Pharus, turris.*

TOUR de Moulin à vent. C'eſt un mur circulaire qui porte de fond, & dont le chapiteau de charpente, couvert de bardeau, tourne verticalement pour expoſer au vent les volans ou les ailes du moulin.

TOUR de la Souris. Les Ouvriers appellent ainſi deux à trois pouces d'iſolement qu'un contremur doit avoir pour les pottetes d'aiſances & contremur d'un pied d'épaiſſeur, contre un mur mitoyen pour la foſſe; & entre deux foſſes quatre pieds, &c.

TOURS Tertiéres. T. de Méchaniques. Gros rouleaux de bois qui ſervent dans les attelieres a tranſporter de gros fardeaux. *Cylindri majores.*

TOUR des Palmes. Nom d'une des Congrégations par l'union deſquelles Alexandre VI. forma l'Ordre des Hermites de S. Auguſtin. *Congregatio Religioſa à Turre Palmarum dicta.*

TOUR du Pin. Bourg de France, ſitué dans le Dauphiné, au Viennois, avec titre de Baronie. *Turris Pini.*

TOUR de Rouſſillon. Elle eſt ſur une colline près du Tet, à demi-lieue au-deſſous de Perpignan. *Turris Ruſcinonenſis.*

TOURAINE, ſ. f. Province de France. *Turonicus pagus, Turonia.* Elle a titre de Comté, & elle eſt ſituée entre le Berri, le Blaiſois, le Vendômois, l'Anjou & le Poitou. Elle eſt ſi fertile, qu'on l'appelle le jardin de la France. Tours en eſt la cap.

TOURANGEAU, ELLE, ſ. Qui eſt de Tours ou de Touraine. *Turo, Turonenſis.* Le fém. *Tourangelle* ne ſe dit pas.

TOURANGETTES, ſ. f. pl. Eſpéces de petites ſerges qui ſe fabriquent en quelques lieux de la Généralité d'Orléans.

TOURBE, vieux ſ. f. Troupe aſſemblée, nombre de perſonnes. *Turma; turba, multitudo.*

On diſoit autrefois au Palais: Enquete par *tourbes*; & elle ſe faiſoit en prenant ſéparément le témoignage de pluſieurs troupes d'habitans d'un lieu ſur quelque uſage. Elle a été abolie.

TOURBE, ſ. f. Motte de terre graſſe, propre à brûler. *Gleba exſiccata, igniaria.*

It. Tourteau fait de tan ou d'écorce de chêne qui a ſervi à accommoder le cuir. On s'en chauffe en quelques endroits. De l'Allemand *torf*, ou *turb*, ſignifiant la même choſe.

TOURBEUX, EUSE, adj. Il ſe dit d'un terrein gras & propre à faire de la tourbe.

TOURBIER, ou *Turbier*, ſ. m. Témoin ouï aux enquêtes par tourbe. *Turbarius teſtis.*

TOURBILLON, ſ. m. Vent violent, rapide, impétueux, & tournoyant. *Turbo, vortex.*

It. Creux qu'on trouve dans quelques mers ou riviéres, dans leſquels l'eau s'engouffre avec précipitation, & en tournoyant. *Vortex.*

C'eſt auſſi, ſelon Deſcartes, un amas de matiére dont les parties détachées les unes des autres ſe meuvent toutes dans un même ſens, & autour d'un même axe. Ce Philoſophe prétend que les planétes ſont entraînées par un *tourbillon* autour du ſoleil, plus vîte ou plus lentement, ſelon qu'elles ſont plus éloignées ou plus proches de ſon centre. Voilà le grand *tourbillon*. Mais en même temps chacune des planétes, en tournant autour du ſoleil, ne laiſſe pas de tourner autour d'elle-même, & fait tourner auſſi autour d'elle & en même ſens, une certaine quantité de la matiére céleſte: c'eſt-là le *tourbillon* particulier de la planéte. Selon cette hypothéſe, les étoiles fixes ne ſont point dans le *tourbillon* du ſoleil, elles ſont des *tourbillons* diſtincts. Mais ce ſyſtême des *tourbillons* eſt impoſſible. V. le Dict. de Trév.

Ce mot s'emploie auſſi fig. Le temps eſt comme un *tourbillon* qui nous emporte. *Turbo.*

It. Artifice qu'on appelle auſſi Soleil montant, dont l'effet eſt de s'élever en tournant par ſon mouvement intrinſéque.

TOURBILLONNER, v. n. Aller en tournoyant. Ce mot n'eſt pas uſité.

TOURC, ou *Turq*, ſ. m. Monnoie d'argent de Lorraine, qui vaut environ 18. ſols de France.

TOUR, ſ. m. ou *Tourde*, ſ. f. Ce mot, qui ſignifie Grive, n'eſt en uſage que dans la Provence & dans le Languedoc. *Turdus.*

TOURDION. Voy. TORDION.

TOURELLE, ſ. f. Petite tour. *Turricula, ſpecula.*

TOURELLÉ, ÉE, adj. Terme d'Antiquaire, qui ſe dit des choſes qui ſont chargées ou garnies de tours. C'eſt ce qu'on appelle Baſtillé, en t. de Blaſ.

TOURET, ſ. m. Petit tour ou roue qui ſe meut par le moyen d'une grande roue qui ſe tourne avec une manivelle. *Ceſtrum, veruculum, orbiculus.* Les Lapidaires, les Taillandiers s'en ſervent pour tailler leurs pierres, pour aiguiſer leurs ferremens.

It. Tambour de bois, terminé à chaque extrémité par deux planches aſſemblées en croix, & traverſé par un eſſieu de fer. Il ſert aux Cordiers pour devider le fil.

Ce mot ſignifioit autrefois une eſpéce de marque ou d'ornement que les Dames de condition portoient autrefois, & qui ne leur cachoit que le nez. *Buccula muliebris, vel epiſtomium.*

En t. d'Éperonnier, c'eſt un gros clou tourné en rond, qui a une tête arrêtée dans une partie du bas de la branche d'un mors appellée la *gargouille*. *Lupati & freni fibula capitata.* Il ſign. auſſi, ce qui eſt au bout des jets d'un faucon pour paſſer la longe:

ge : & en général on le dit en plusieurs autres occasions de ce qui est fait en anneau, en rond, en cheville, &c. *Annulus.*

En t. de Batelier, c'est une manière de cheville qui est sur la nage du bachor, & où l'on met l'anneau de l'aviron lorsque l'on rame. *Scalmus, veruculum.*

TOURI, s. m. Bourg de l'Orléanois, en France, près de Joiuville. *Tauriacum, Touriacum, ad Turres.* *It.* En Sologne, dans le Diocèse d'Orléans, près de Beaugenci. *It.* En Champagne, dans le territoire de Troie.

TOURIER, s. m. Dans les Coûtumes des Pays-Bas, ce mot sign. Geolier, Garde des prisons. *Carceris janitor, custos, Toragius.*

Il se dit en badinant d'un valet de Religieux, d'un séculier portier, d'un sacristain d'une maison Religieuse.

TOURIÈRE, s. f. Religieuse qui a la charge de parler au tour, d'y négocier les affaires de la Maison, de recevoir ce qu'on y apporte de dehors. On l'appelle *Tourière* du dedans, Dame du tour, ou Mere *tourière. Vertibularia claustralis.*

C'est aussi une domestique de dehors, qui a soin de faire passer au tour toutes les choses qu'on y apporte.

TOURILLON, s. m. Gros pivot de fer qu'on met au bas des portes cochères, des portes d'écluses, des roues de moulin, des flèches & baseules des pont-levis, qui sert à les faire mouvoir facilement. *Cardo turbinatus.*

TOURILLON du canon, sont les parties rondes & éminentes qui sont au milieu, & qui servent à le faire mouvoir. *Transtrum, cardo.*

It. Partie du fût ou mourmon de la cloche, qui entre dans le poailler, & sur lequel elle se meut. *Cardo.*

TOURIN, vieux s. m. Sorte de danse. *Saltationis species.*

TOURLOUROU, s. m. C'est une des deux espéces de crâbes rouges qui se voient aux Antilles à l'isle de la Tortue, & dont l'autre espéce est appellée Cangrélo. *Cancer ruber, rubens, purpureus.*

TOURMA, ou *Turma.* Voy. TIRMAH.

TOURMENT, s. m. Douleur violente que souffre le corps, soit par une cause intestine, soit étrangére. *Dolor acerbus, cruciatus ingens.*

Il se dit fig. des inquiétudes, des peines & des chagrins qu'on se donne à soi-même, ou les uns aux autres. *Molestia, angor, cura, sollicitudo.*

TOURMENTANT, ANTE, adj. Qui tourmente, qui donne de la peine. *Vexans, crucians, divexans, excrucians, importunus, odiosus, molestus.*

TOURMENTE, s. f. Orage, bouraſque, tempête qui se forme par l'émotion de l'air & des flots. *Tempestas, procella.*

TOURMENTER, v. a. Faire souffrir des douleurs, des tourmens. *Excruciare, divexare, angere, laniare.*

Les Peintres disent qu'ils *tourmentent* les couleurs, lorsqu'ils les manient trop, qu'ils les chargent ou les rechargent. *Agitare, movere, miscere.*

On dit proprement, *Tourmenter* sa vie; p. d. s'inquiéter, se donner bien de la peine de corps ou d'esprit.

Il se dit fig. en choses morales, de ce qui afflige l'esprit, qui lui donne de la peine. *Molestiam afferre, creare, angere.*

Il se dit souvent avec le pron. pers. & alors il signifie, S'empresser, s'agiter, s'inquiéter, se donner de la peine & de la fatigue. *Agitari, exagitari, afflictare se.*

On dit aussi du bois, qu'il se *tourmente*, lorsqu'il se déjette, en séchant. *In rimulas discindi.*

TOURMENTEUX, adj. m. Épithéte qu'on donne en Géographie à certains promontoires où les mers sont fort orageuses. *Promontorium procellosum.*

TOURMENTIN, s. m. Mât qui est enté sur le beaupré, qui s'appelle autrement Perroquet de Beaupré. On l'appelle aussi Mât de *tourmentin. Malus ad proram pars superior inserta.*

TOURNAI, s. m. Ville de France, dans les Pays-Bas, cap. du Tournaisis, en la Flandre Wallone, & située sur l'Escaut entre Valenciennes, Lille, Courtrai, Oudenarde, & Ath, & a quatre lieues de chacune. Elle a un Évêché suffragant de Cambrai. *Tornacum.*

It. Bourg de la Gascogne, en France, dans le Comté de Comminges, sur le Larroz.

TOURNAIRE, s. m. Chanoine à qui appartient le droit de conférer les Bénéfices vacans pendant sa semaine, dans les Chapitres où les Chanoines ont ce droit-là tour à tour.

TOURNAISIS, *Tournesis*, s. m. Contrée des Pays-Bas. *Tornacensis ager.* Elle est dans la Flandre Françoise, autour de l'Escaut. Tournai en est la capitale.

TOURNAL, ALE, adj. Il y a dans la coûtume du Chapitre de Bayeux douze maisons qu'on appelle *Tournales*, parce que depuis 1506. jusqu'à présent elles ne sont destinées que pour loger tour à tour ceux des Chanoines qui sont les plus anciens en résidence.

TOURNANS, ou *Tournan*, s. m. Gros bourg de France, dans la Brie, à trois lieues de Brie-Comte-Robert.

TOURNANT, ANTE, adj. Qui tourne. *Versatilis supra cardinem.*

TOURNANT, s. m. Lieu où l'on tourne. Le coin des rues, le coin des chemins, & l'endroit où le cours d'une riviére fait un coude. *Versus, versio, via flexus.* Ce Cocher a pris son *tournant* trop court.

It. Lieu de la mer où l'eau tourne. Gouffre, abîme. *Vortex. Gurges, vorago.*

It. Pieu enfoncé en terre qui porte un rouleau avec deux pivots placés dans des traverses, sur lequel les Bateliers passant leur corde tirent le bâtiment, pour passer les contours & angles d'un canal ou d'une riviére.

C'est ainsi que s'appelloit autrefois la meule de moulin.

TOURNANTE, s. f. Fusée volante qui s'éléve en tournant.

TOURNE, s. f. T. de Jeu. Carte qui est retournée sur le raloo au Berlan, à la Bête, &c. *Folium lusorium apertum.*

En t. de Pratique, il se dit de la soute ou retour de deniers que l'on paye en manière d'échange ou de partage, pour mettre de l'égalité entre les choses échangées ou partagées. *Hyperocha compensatio, supplementum, completum.*

TOURNE, s. m. Village sur la Dive, en Normandie. *Trournus.*

TOURNA-À-GAUCHE, s. m. Outil de plusieurs Artisans, qui leur sert pour tourner d'autres outils, comme vis, taraux, &c. *Ad lævam versatile.*

À TOURNEBOÉLE. Vieille phrase adverbiale. À la renverse. *Supinus, resupinus, a.*

TOURNEBOUT, s. m. Instrument de Musique, qui est une espéce de flûte, dont l'extrémité in-

férieure eſt courbée en arc. *Fiſtula muſica curva.*

TOURNEBROCHE, ſ. m. Petit marmiton qui ſert dans les grandes maiſons à tourner la broche. *Motor veru focarii, coquulus, mediaſtinus.*

It. Chien qu'on met dans une roue qui fait tourner la broche. *Obelotropus canis.*

It. Petite machine qui ſe meut par le moyen d'un poids, de trois roues & d'un balancier, & qui fait tourner la broche. *Obelotropium.*

TOURNÉE, ſ. f. Voyage qu'on fait en pluſieurs lieux de proche en proche, & en tournant dans une ville, dans une province. *Circuitio, itus & reditus.*

TOURNE-FEUILLET, ſ. m. Petit ruban qui eſt attaché ſur la tranche de la tête de certains Livres, & qui débordant par en bas, ſert à en tourner les feuillets. *Phyllobolium, chartotropium.* On dit plus ordinairement *Signet.*

TOURNEFIL, ſ. m. Inſtrument d'acier quarré qui ſert aux Peigniers à donner le fil à leurs écouennes & autres outils.

TOURNEFORT, ſ. f. Eſpéce de Valeriane qu'on cultive en Italie ſous le nom de Valériane ambrifére, ou Cyprès d'Afrique. Voy. VALÉRIANE.

TOURNELLE, ſ. f. Chambre établie dans les Parlemens, compoſée des Conſeillers tirés de la Grand'Chambre & des Enquêtes, & qui y vont ſervir tour à tour. *Quæſitorum Tribunal.* A Paris, on appelloit la *Tournelle* Civile, une Chambre où l'on jugeoit certaines affaires à l'Audience. Elle a été ſupprimée. La *Tournelle* Criminelle eſt celle où l'on juge les affaires du grand criminel; c. à d. où il s'agit de banniſſement, de galères, de mort, ou de quelque peine corporelle. Elle connoît par appel en dernier reſſort, de toutes les affaires criminelles, excepté de celles des Gentilshommes & des Officiers privilégiés, dont le procès peut être ſeulement inſtruit à la *Tournelle*, mais qui ont le droit d'en évoquer le jugement à la Grand'Chambre. On l'appelle Chambre de la *Tournelle*, parce que les Conſeillers de la Grand'Chambre & des Enquêtes y vont tour à tour.

It. Petite tour, ou tourelle. *Turricula.* Il n'eſt d'uſage en ce ſens qu'en parlant de quelques anciens bâtimens.

TOURNE MAIN, ſ. m. Moment, petit eſpace de temps. *In inſtanti, in ictu oculi.* En un *tourne-main*; c. à d. en auſſi peu de temps qu'il en faut pour tourner la main.

TOURNEMENT. Voy. TOURNOIEMENT.

TOURNE PENHS, ſ. m. T. de la Coûtume d'Acqs. Valeur d'un meuble ſcellé. *Rei obſignatæ valor.*

TOURNER, v. a. Mouvoir en rond. *Circumagere.* Et quand il eſt neut. Se mouvoir circulairement. *Circumagi, circumvolvi.* On dit auſſi, que le rôt *tourne*, lorſqu'il eſt mal embroché, qu'il ne ſuit pas le mouvement de la broche.

It. Façonner au tour de petits ouvrages de bois, d'ivoire, & même de métal. Il ſe dit auſſi abſolument. *Tornare.*

On dit fig. en ce ſens, qu'un homme eſt bien *tourné*, mal *tourné*; p. d. qu'il eſt bien ou mal fait, comme s'il avoit été fait au tour.

On dit auſſi fig. d'un homme qui prend ordinairement toutes choſes de travers, que c'eſt un eſprit mal *tourné.*

It. Se mouvoir latéralement hors de la ligne droite. *Obliquo ſe verſare, vertere, convertere.*

On dit, *Tourner* le dos, *tourner* en arriére; p. d. fuir, reculer, faire une contremarche. *Terga vertere, obvertere. Tourner* bride, & *tourner* viſage, ſign. tantôt fuir devant l'ennemi, tantôt revenir à lui & lui tenir tête.

TOURNER le dos, au fig. Reculer, fuir, perdre courage. *Retrocedere, aufugere, animo deficere.*

On dit que la tête a *tourné* à quelqu'un, quand il a manqué de conduite & de jugement, quand il eſt enivré de ſa proſpérité, de ſa bonne fortune, quand il s'oublie, quand il ne ſe poſſéde plus.

It. Mettre en certaine ſituation, & d'un certain côté, diſpoſer. *Siſtere, collocare, vertere. Tournez*-vous vers moi. Je n'ai fait que *tourner* la tête, & il eſt diſparu. On dit auſſi, qu'un bâtiment eſt bien *tourné*; p. d. qu'il eſt dans une bonne diſpoſition, bien orienté. Le vent a *tourné.* Le temps s'eſt *tourné* au beau. L'aiguille aimantée *tourne* toûjours vers le pôle. *Vergere, tendere.*

Il ſe dit auſſi de certaines choſes que l'on renverſe, qu'on change de ſens, en mettant deſſus ce qui étoit deſſous. *Invertere, convertere, pervertere.*

It. Aller deçà & delà, en pluſieurs endroits, faire le tour d'un lieu. *Circuire.*

TOURNER caſaque, ſe dit fig. & baſſ. p. d. changer de religion, de parti. *Deſciſcere, deficere.*

TOURNER, en t. de Man. Changer de main. Ce cheval eſt bien dreſſé, il *tourne* à toutes mains. *In utramque partem flecti.*

It. Changer de nature, traduire en une autre langue. *Traducere, vertere.* Le meilleur vin s'aigrit, ſe *tourne* en vinaigre. Il n'eſt pas du bel uſage dans le ſens de *traduire.* On dit des fruits, des raiſins, qu'ils *tournent*, quand ils changent de couleur; en approchant de la maturité. On dit auſſi qu'une ceriſe eſt *tournée*, quand elle eſt corrompue pour avoir été battue du vent.

It. Gâter, corrompre la forme & la bonté ordinaire de quelque choſe: & au neut. paſſ. S'altérer, être changé. *Vitiare, corrumpere, pervertere, depravare.* Quand on ne marche pas ferme, on *tourne* ſes ſouliers, on en gâte la forme. La preſſure fait *tourner* ou cailler le lait. Un grand tonnerre fait *tourner* le vin.

Au Brelan, à la Triomphe, à la Bête, à l'Impériale, après qu'on a donné les cartes, ou *tourne* celle qui eſt au-deſſus du talon, & on dit, Il *tourne* de cœur, de pic, &c. *Vertere.* On dit auſſi, La chance a *tourné*; p. d. que ceux qui avoient gagné, perdent: & au fig. que les choſes ont changé de face.

En t. de jeu de Paume, c'eſt renvoyer la balle autrement qu'en ligne droite. *Obliquè remittere.*

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales, & ſign. Diriger, convertir. *Dirigere, convertere.* Dans les afflictions, il faut *tourner* ſon cœur à Dieu. Ils *tournérent* toutes leurs penſées ſur Alexandre.

It. Manier, ajuſter, préparer, donner un tour, un air. *Diſponere, præparare, ornare, comere carmen, vel orationem limare. Tourner* bien un vers. Voilà une période bien *tournée.*

Au fig. Tendre. Cette affaire a *tourné* à la confuſion de celui qui l'avoit entrepriſe. Cela ne *tourne* point au bien public.

On dit, *Tourner* l'eſprit de quelqu'un; p. d. le changer, le gouverner, s'en rendre maître. *Flectere, dirigere, inſtituere.* Un enfant ſe *tourne* au bien & au mal, ſelon les compagnies qu'il fréquente. Cela me feroit *tourner* l'eſprit; p. d. cela me feroit devenir fou.

On dit auſſi dans les interrogatoires, qu'on a *tourné* un homme de tous les ſens ; p. d. qu'on l'a interrogé de toutes les maniéres. *In utramvis partem interrogando verſare.*

On dit, *Tourner* un homme en ridicule ; p. d. le rendre ridicule par des traits de plaiſanterie. *Ludibrio habere.*

On dit qu'un Prince, qu'un État *tourne* ſes forces, ſes armes contre un autre État ; p. d. qu'il fait marcher ſes troupes de ce côté-là, pour y porter la guerre. *Totam aciem in hoſtem obvertit.*

On dit, en t. de Chaſſe, *tourner* un liévre, *tourner* des perdrix ; p. d. *tourner* autour d'un liévre, autour des perdrix.

On dit d'un malade, qu'il *tourna* tout d'un coup à la mort ; p. d. que lorſqu'on s'y attendoit le moins, il tomba dans un état qui fit juger qu'il alloit mourir.

TOURNAR LE SAS. Voy. SAS.

En t. de Mar. *tourner* le bord, c'eſt revirer.

Prov. *Tourner* la truie au foin ; p. d. ne pas répondre juſte, & tâcher de détourner la converſation ſur une autre matiére. *Tergiverſari. Tourner* le cul à la mangeoire ; p. d. ſe mettre dans une ſituation contraire à celle que demande la choſe qu'on veut faire. *Tourner* autour du pot ; p. d. héſiter à dire quelque choſe, y venir par de longs détours. On dit auſſi, qu'une fille a le nez *tourné* à la friandiſe ; p. d. qu'elle a la mine d'être de complexion amoureuſe. On dit, qu'un homme ne ſçait plus de quel côté ſe *tourner*, lorſqu'il eſt attaqué de tous côtes, & qu'il ne ſçait plus de quoi ſubſiſter. On dit auſſi d'un homme inconſtant & léger, qu'il *tourne* comme une girouette, ou à tout vent. *Tourner* la médaille ; p. d. examiner les objections qu'on peut faire pour ſoûtenir le parti contraire.

TOURNES. Voy. TOURNE, en t. de Pratique.

TOURNES-GANTS, ou *Retournois*, ſ. m. T. de Gantiers, qui ſe dit de deux bâtons plus gros par le milieu que par les bouts, que l'on fourre dans les doigts des gants, pour les pouvoir retourner avec facilité.

TOURNÉSIEN, ENNE, ſ. Qui eſt de Tournai. *Tornacenſis.*

TOURNESOL, ſ. m. Plante qu'on dit ſe tourner toujours vers le ſoleil, ou ſuivre ſon mouvement. On l'appelle autrement Héliotrope, ou Herbe aux verrues. Voy. HÉLIOTROPE. *Heliotropium.*

It. Couleur jaune, qui ſe fait avec la fleur de ce nom. Si on y méle quelque acide, elle devient rouge : elle ſe change en verd, ſi l'on y jette quelque alkali.

TOURNESOL en coton. Coton applati, qu'on teint en Portugal avec de la cochenille, & dont on ſe ſert pour teindre les gelées de fruits. *Goſſypium depreſſum, vermiculo Indico tinctum. Tourneſol* en drapeau. Toile, ou crêpe qu'on teint à Conſtantinople avec de la cochenille & quelques acides. *It.* Chiffons imbibés d'une teinture rouge, préparée avec le ſuc du *tourneſol*, & un peu de liqueur acide. On s'en ſert pour donner au vin une couleur rouge. *Tourneſol* en pâte, ou en pain, ou en pierre. Pâte ſéche, de couleur bleue, compoſée du fruit de l'*heliotropium tricoccum*, de pérelle, de chaux & d'urine. *Heliotropium in maſſâ præparatum.* Les Teinturiers s'en ſervent.

TOURNETTE, ſ. f. Petit inſtrument de bois qui tourne ſur des pivots, qui ſert à devider du fil, de la laine, &c. *Evolutricis rota, cornua, verticillum.*

TOURNEVIRE, ſ. f. T. de Mar. Groſſe corde à neuf tourons, qui ſert avec le cabeſtan à retirer l'ancre du fond de l'eau. Choquer la *tournevire*, c'eſt la relâcher ſur le cabeſtan pour empêcher qu'elle ne ſe croiſe, ou qu'elle ne s'embarraſſe lorſqu'on la vire. *Majorem rudentem vertere, invertere.*

TOURNEVIRER, v. a. Tourner, manier, examiner, faire d'une perſonne ce que l'on veut, la faire mouvoir à ſa fantaiſie. Ce mot eſt vieux.

TOURNEVIS, ſ. m. Petit inſtrument de fer avec lequel on ſerre & on deſſerre des vis.

TOURNEUR, ſ. m. Ouvrier qui façonne ſur une machine qu'on appelle Tour, le bois, l'ivoire, & toutes autres matiéres ſolides. *Tornator, toreutes.*

Chez les Potiers d'étain, c'eſt celui qui tient le crochet pour tourner la vaiſſelle. *Tornator ſtannarius.* Et chez les Couteliers, c'eſt celui qui tourne la roue, quand on émoud. *Rotator cultrarius.*

TOURNHOUT, ou *Turnhout*, ſ. m. Petite ville des Pays-bas, dans la Campine.

TOURNIQUET, ſ. m. Moulinet, ou petite barriére qu'on met devant des portes ou autres paſſages étroits, pour empêcher qu'on n'y puiſſe paſſer qu'un à un. *Verticillum.*

It. Inſtrument de Chir. qui ſert à comprimer les vaiſſeaux ſanguins d'un membre, & à y ſuſpendre quelque temps la circulation du ſang, pour faciliter les opérations qu'on doit faire.

It. Bandage employé pour la ſuppreſſion des hémorrhagies abondantes, ſur-tout après l'amputation des membres. *Torcular.*

It. Artifice compoſé de deux fuſées, directement oppoſées & attachées ſur les tenons d'un *tourniquet* de bois. Il produit l'effet d'une girandole.

It. Jeu qui conſiſte en une aiguille de fer mobile dans un cercle, au bord duquel il y a pluſieurs chiffres, & où on perd, ou on gagne, ſuivant les nombres ſur leſquels l'aiguille s'arrête. *Rota aleatoria, vel ſtylus aleatorius verſatilis.*

TOURNISÉ, adj. m. & f. Qui a des éblouiſſemens, qui voit tourner les objets, comme il arrive aux perſonnes ſujettes aux vapeurs, ou à celles qui viennent de faire quelque exercice violent. C'eſt un mot de Province.

TOURNISIEN ROUGE. Nom d'un œillet. Voy. MORILLON DE GAND : c'eſt la même choſe. Les Fleuriſtes ont dit *Tourniſien* pour *Tournéſien*, parce que cet œillet venoit de Tournai.

TOURNOI, ſ. m. Exercice & divertiſſement militaire & galant que faiſoient les anciens Chevaliers, pour montrer leur adreſſe & leur bravoure. *Ludicrum certamen, haſtiludium.* Les premiers *Tournois* ont été des courſes de cheval en tournoyant avec des cannes en guiſe de lances. On y a combattu dans la ſuite avec des épées rebouchées & des lances ſans fer. On y combattoit quelquefois à pied, & le vainqueur étoit couronné de la main des Dames. Les Latins ont dit *tournamentum* ; quelques-uns le dérivent de *Trojamentum*, *quaſi ludus Trojæ.* Il vient plûtôt de *tornenſis*, ou de *tourner*, à cauſe que les combattans tournoient de côté & d'autre.

TOURNOIEMENT, ſ. m. (On prononce *tournoiment.*) Action de ce qui tournoie, tour & retour, circuit. *Circuitio, circumitio, circuitus.*

It. Vertige, maladie du cerveau qui fait croire que tout ce qu'on voit autour de ſoi tourne. *Vertigo.*

Il s'eſt dit autrefois pour Tournoi.

TOURNOIR, ſ. m. Bois de houx dont les Potiers ſe ſervent pour faire tourner leur roue. *Verſorium.*

TOURNOIS, ſ. m. Petite monnoie valant un denier. *Denariolus Turonicus.* Un double *tournois*, c'eſt deux deniers.

C'eſt quelquefois un adj. de t. g. qui ſe diſoit de la monnoie qui ſe battoit autrefois à Tours; & l'on ſe ſert encore de ce mot dans le ſtyle des Notaires & du Palais, pour déſigner une ſomme de compte, qui eſt oppoſée à Pariſis. *Turonenſis nummus.* La monnoie pariſis étoit plus forte d'un quart que la monnoie *tournois*; enſorte que 100. livres pariſis valoient 125. livres *tournois. Pariſienſis.* Il ſe dit préſentement des livres valant 20. ſols, à la différence des livres pariſis qui en valoient 25. Les ſous *tournois* valent 12. deniers, & les ſous pariſis en valoient 15.

TOURNON, ſ. m. Petite ville du Languedoc, en France. *Tournonium*, & mieux *Turno*, ou *Torno.* Elle eſt ſituée dans le Vivarais, ſur le Rhône.

It. Village de Touraine. *Tornomagus*, *vicus Tornomagenſis.*

TOURNOYANT, ANTS, part. du v. Tournoyer. Qui tourne autour de quelque choſe. *Circumiens.* Les Anatomiſtes appellent la ſeconde des vertébres, la *tournoyante*, *epiſtropheus*, ἐπιστροφεὺς, parce que c'eſt ſur elle que la tête & la premiére vertébre tournent comme ſur un pivot.

TOURNOYER, v. n. fréquentatif. Roder, tourner pluſieurs fois autour de quelque lieu. *Circumire*, *circuire.*

It. Être agité, ou s'agiter d'un mouvement circulaire.

Il ſe dit auſſi des gens qui vont en pluſieurs endroits, qui marchent beaucoup. *Concurſare.*

It. Épier, guéter, être aux environs pour attraper quelqu'un. *Obſervare*, *explorare.*

Au fig. Héſiter à déclarer quelque choſe, chercher pluſieurs détours pour en différer l'exécution; biaiſer. *Harere*, *haſitare*, *ſimulatè agere*, *ſubterfugere.*

TOURNURE, ſ. f. T. de Mécbanique. L'art ou l'ouvrage des Tourneurs. *Ars toreutica.*

Au fig. Tour d'eſprit qu'on donne aux choſes. Il donne a tout ce qu'il dit des *tournures* admirables. Il a une *tournure* d'eſprit agréable. *Concinnitas*, *lepiditas*, *elegantia.* Il n'eſt que du ſtyle fam.

TOURNUS. Voy. TORNUS.

TOUROBIN, ou *Turobin*, ſ. m. Petite ville de Pologne, dans le Palatinat de Lublin.

TOURON, ſ. m. T. de Cordier. Cordon compoſé de pluſieurs fils de caret tournés enſemble, qui font partie d'une corde. *Retis conſtituendi pars tertia.*

TOUROUVRE, ſ. m. Bourg de France, dans le Perche, Diocéſe & Élection de Chartres.

TOURRA. Vieux mot. Geler de froid.

TOURRIÉRE. Voy. TOURIÉRE.

TOURRION, vieux ſ. m. Petite tour.

TOURS, ſ. m. Ville de France, cap. de la Touraine, & ſituée ſur la Loire & ſur le Cher, environ à onze lieues au-deſſous de Blois. *Turones*, *Turonium*, *Turonum*, *Cæſarodunum Turonum*, *Tura*, *Turonica urbs*, & quelquefois *Martinopolis.* Elle a un Archevêché, un Préſidial, & une Chambre des Monnoies.

TOURS ſur Marne. Nom propre de lieu. *Turris*, ou *Turres ad Matronam.* On le nomme auſſi *Tours* en Champagne. Il a titre de Baronie, & eſt dans le Rhémois, entre Châlons & Épernai.

It. Tours en Vimeu, en Lat. *Turres*, ou *ad Turres in Vinemaco.*

TOURTE, ſ. f. Pâtiſſerie qui ſe ſert aux entrées, au deſſert, à l'entremêt, qui eſt faite de pigeonneaux, de béatilles, de moëlle, de confitures, &c. Du Lat. *torta*, qui étoit une eſpéce de pain tortillé.

Il ſe dit en quelques Provinces d'un gros pain bis fait en rond.

It. Terme de Verrerie. Plate-forme de figure ronde, ſur laquelle poſent les pots ou creuſets, dans leſquels on met la matiére du verre. *Clibani vitrarii agger terreus*, *ſive hypocaliculum.*

TOURTEAU, ſ. m. C'étoit autrefois une eſpéce de pain ou de gâteau qu'on faiſoit pour les ſacrifices.

On appelle ainſi, en pluſieurs Provinces, un petit pain bis, fait en rond. C'eſt le dimin. de *tourte.* En beaucoup d'endroits on le dit d'un gâteau fait de pâte ſans levain. On dit prov. Faire de la pâte le *tourteau*, quand un petit Marchand paye celui de qui il a pris la marchandiſe du prix qu'il retire de cette même marchandiſe.

TOURTEAU. T. de Blaſ. Il ſe dit de ces repréſentations de gâteaux qui ſont de couleur, à la différence des Beſans qui ſont de métal. *Tourteau-Beſant.* Piéce ronde d'Armoiries, qui eſt moitié de couleur, & moitié de métal, ſoit qu'elle ſoit partie, tranchée ou coupée de l'un en l'autre.

TOURTEAU goudronné. T. d'Artillerie. Vieille corde ou vieille méche détortillée, que l'on trempe dans de la poix ou du goudron, pour éclairer dans les foſſés, quand une ville eſt aſſiégée. *Fax picea.*

TOURTELETS, ſ. m. On appelle ainſi en Champagne, des morceaux de pâte larges comme la main, & fort minces, qu'on fait cuire dans de l'eau avec du ſel & du beurre. *Torticula.*

TOURTELLE, ſ. f. Dimin. de *tourte*, qui tient le milieu entre *tourte* & *tourteau.* C'eſt un pain bis & groſſier en rond, mais fort plat.

TOURTEREAU, ſ. m. Jeune tourterelle. *Turturis pullus.*

TOURTERELLE, ſ. f. Oiſeau cendré, ou blanc, qui eſt preſque ſemblable au pigeon, & dont le mâle & la femelle volent ordinairement enſemble. *Turtur.* La *tourterelle* eſt le ſymbole de la chaſteté conjugale. Quand on parle de cet oiſeau comme bon à manger, on ne ſe ſert que du mot *tourtre.*

TOURTES, ſ. m. Marc qui teſte des noix & des graines de navette, de rabette & de lin.

TOURTIÉRE, ſ. f. Vaiſſeau de cuivre rond & plat, qui ſert à faire cuire des tourtes. *Tortarium vas aneum.*

TOURTOIRE, ſ. f. T. de Vén. Houſſine avec quoi on fait les battues dans les buiſſons. *Virgula.*

TOURTOUSE, ſ. f. Terme de l'Exécuteur de Paris. Corde qu'on met au cou du patient qu'on pend. *Funis ſtrangulatorius.*

TOURTRE, ſ. f. Tourterelle. *Turtur.*

TOURVILLE. Voy. OISSEL.

TOUSCHAIGE, ſ. f. T. de Coût. Voy. TOUCHE.

TOUSE, vieux ſ. f. Amie, amante. *Amaſia.* En langage Toulouſain, c'eſt une oie. *Anſer.*

TOUSELLE, ou *Touzelle*, ſ. f. Sorte de froment dont l'épi n'a point de barbe, & qui renferme un grain plus gros que celui du froment. La *touzelle* croît en Languedoc. *Quoddam frumenti genus.*

TOUSI, ou *Tuſi*, ſ. m. Village du Diocéſe de Tulle, en France. *Tuſiacum.*

TOUSIAUX, & *Touſiaus.*, vieux ſ. m. Jeune homme, amoureux. *Amator*, *amaſius.*

TOUSSAINTS, ſ. m. Fête de tous les Saints, qu'on célébre ſolennellement le premier jour de Novembre en l'honneur de tous les Saints. *Sanctorum omnium feſtum.* On l'attend à la *Touſſaints.*

TOUSSAINT, ſ. m. Nom pr. d'hom. *Tuſſanus, Panagius.* Il ne faut point d'*s* au mot *Touſſaint*, quand c'eſt un nom propre.

TOUSSER, v. n. Avoir la toux; faire l'effort & le bruit que cauſe ordinairement la toux, pour pouſſer dehors une humeur âcre & piquante. *Tuſſire.*

It. Faire un ſignal du goſier par une toux feinte. *Ex induſtriâ tuſſire.*

TOUSSERIE, ſ. f. Action de touſſer.

TOUSSEUR, EUSE, ſ. Qui touſſe. *Tuſſitor.*

TOUSSIT. Voy. TOUSSIR.

TOUT, TOUTE, adj. Qui eſt compoſé de pluſieurs parties intégrantes conſidérées enſemble. *Totus, cunctus, univerſus, omnis.* Cet homme eſt venu à *toutes* jambes; p. d. en diligence.

Il ſe dit pareillement de l'entiére étendue, de l'entiére faculté de certaines choſes, ſoit Phyſiques, ſoit Morales; &, c'eſt dans ce ſens, qu'on dit, Travailler de toute ſa force. Aimer Dieu de *tout* ſon cœur.

Il s'emploie dans la ſignification de Chaque; & alors il n'eſt point ſuivi de l'article. *Tout* homme eſt ſujet à la mort. On dit auſſi, Par *toute* terre, p. d. en quelque lieu que ce ſoit.

TOUT, ſ. m. Une choſe qui a des parties, conſidérées en ſon entier. Le *tout* eſt plus grand que ſa partie. *Totum eſt majus ſuâ parte.* Mon Dieu! mon tout! *Deus meus & omnia.*

Il s'emploie auſſi ſubſtantivement, ſans être précédé de l'article. *Tout* en eſt bon. Avez-vous *tout* dit?

Il s'emploie auſſi ſubſtantiv. p. d. Toutes choſes, *toute* ſorte de choſes. *Tout* eſt en Dieu, & Dieu eſt en *tout.*

On dit, ce n'eſt pas *tout*, p. d. Ce n'eſt pas aſſez, il ne ſuffit pas.

LE TOUT. Façon de parler dont on ſe ſert après l'énumération de pluſieurs choſes, pour les joindre toutes enſemble. *Le tout monte à tant.*

On appelle au Jeu, *le tout*, la troiſiéme partie qui ſe joue après qu'un des deux joueurs a perdu partie & revanche, & où l'on joue autant d'argent que l'on en a joué dans les deux parties précédentes.

On dit, quand on joue à de certains jeux, & principalement à la boule & au billard, *Tout* coup vaille, p. d. que le coup que l'on va jouer, eſt ſans préjudice du coup dont on eſt en diſpute, ou de l'ordre dans lequel on doit jouer. *Ut ut ſit.*

On dit, dans le ſtyle fam. Ce que vous dites là ſont *tout* autant de fables, ſont *tout* autant de viſions; p. d. toutes les choſes que vous nous dites ſont toutes fables, ſont toutes viſions.

Il ſe joint encore avec pluſieurs autres maniéres de parler, qui ſans cela n'auroient aucun ſens. *Tout* beau, *tout* doux, *tout* de bon, *tout* à coup, *tout* d'un coup, &c.

On dit, C'eſt un homme, & puis c'eſt *tout*; p. d. qu'il n'y a rien en lui de conſidérable que ſa bonté.

On dit de deux choſes que l'on veut comparer enſemble, & qui ſont pourtant extrémement différentes; qu'il y a de la différence du *tout* au *tout.*

On dit au jeu du Brelan, Va *tout*, faire va *tout*, faire un va *tout*; p. d. hazarder en un ſeul coup tout l'argent qu'on a devant ſoi.

Le *tout* enſemble eſt ce qui réſulte de l'aſſemblage de pluſieurs parties qui forment un *tout.*

Mettre le *tout* pour le *tout*; p. d. hazarder toutes choſes, ne rien épargner, ne rien ménager pour venir à bout d'une affaire.

On dit, de ce qu'il y a de principal, de plus important dans une choſe, que c'eſt le *tout.* On dit dans le même ſens, le *tout* eſt de bien faire ſon devoir.

C'EST TOUT UN. Façon de parler familiére; p. d. cela eſt égal, c'eſt la même choſe. Et, dans le même ſens, on dit prov. *c'eſt tout un*, mais ce n'eſt pas de même.

TOUT, adv. Entiérement, ſans exception, ſans réſerve. Je ſuis *tout* à vous. Ce ſont des gens *tout* pleins de cœur.

Cet adv. étant mis immédiatement devant un adj. ſém. qui commence par une conſonne, ſe décline. Elle eſt *toute* malade. De l'eau-de-vie *toute* pure. Mais devant les adjectifs féminins qui commencent par une voyelle, *tout* redevient indéclinable. Sa maiſon eſt *tout* autre qu'elle n'étoit. Des femmes *tout* éplorées.

TOUT, s'emploie adv. avec toutes ſortes d'adject. & même avec certains ſubſtantifs, dans la ſignification de Quoique, encore que, ou de Quelque. En ce ſens, il ne ſe décline que devant les adjectifs féminins qui commencent par une conſonne. *Tout* ſage qu'il eſt. *Tout* ingrate qu'elle eſt. *Toutes* raiſonnables qu'elles ſont.

Il s'emploie encore adv. ſans ſe décliner, dans ces façons de parler. *Tout* cœur, *tout* eſprit; p. d. plein de cœur, plein d'eſprit. Ce ſont des gens qui ſont *tout* eſprit. On dit auſſi indéclinablement, Cette femme eſt *tout* œil & *toute* oreille, il n'y a rien qu'elle ne voie & qu'elle n'entende.

DU TOUT, adv. Il ſe joint avec *Rien* & *Point*, pour rendre la négative plus forte, & ſign. En aucune façon, nullement, abſolument rien.

EN TOUT ET PAR TOUT, adv. Entiérement. Il eſt du ſtyle fam.

TOUT-À-FAIT, adv. Entiérement. *Penitùs, omninò.*

EN TOUT, adv. dont on ſe ſert pour ſupputer, pour compter, & qui ſign. Sans rien omettre, *tout* étant compris. *Sine omiſſione, omnibus ſupputatis.*

PAR-TOUT. En *tous* lieux. *Quocumque, quacumque, ubicumque.*

SUR-TOUT, adv. Principalement. *Præſertim, imprimis, maximè, præcipuè.*

SUR TOUT, eſt auſſi ſub. Voy. SUR.

SUR-TOUT, autre ſ. m. Eſpéce de petite charrette fort légére, en forme de grande manne, qui ſert pour porter du bagage. *Carrulus, plauſtrillum.*

En t. de Blaſ. on dit, ſur le *tout*, quand on met un écuſſon en cœur, ou en abyſme, & lorſqu'il poſe ſur les quartiers dont un écu peut être formé, qu'on appelle alors *ſurchargé*; & en ce cas il tient ordinairement le tiers de l'écu. *Toti ſcuto impoſitus.* On dit auſſi, ſur le *tout* du *tout*, quand un moindre écuſſon ſe met encore ſur celui qui étoit ſur le *tout* de l'autre.

Prov. A *tout* perdre il n'y a qu'un coup périlleux. *Omnem aleam periclitari.* Prendre à *toutes* mains, p. d. acquérir par toutes ſortes de voies, ſoit juſtes, ſoit injuſtes. On dit qu'on met un homme à *toutes ſauces*, p. d. qu'on l'emploie à *toutes* ſortes de ſervices, qu'il ſe met à *tout.* *Tout* y va, la paille & le bled; p. d. qu'on n'y épargne

rien. *À tous* Seigneurs, *tous* honneurs. On dit qu'un homme fourre ſon nés par *tout*; p. d. qu'il eſt importun, qu'il ſe mêle des affaires d'autrui. On dit auſſi, *Tout* coup vaille, quand on met quelque choſe au hazard. Il ne ſe faut pas mettre à *tous* les jours; p. d. ſe ravilir, s'employer pour *toutes* ſortes de perſonnes. On fait ventre de *tout*, pourvû qu'il puiſſe entrer; qui eſt un proverbe de goinfre. *Tout* compté, *tout* rabattu, ſe dit en matiére de compenſation, p. d. tout étant bien examiné. *Tout* y peut, & rien n'y monte, p. d. qu'avec bien de la dépenſe, on n'avance guére. Monnoie fait *tout*. *Tout* ou rien. *Aut Cæſar, aut nihil.*

TOUT-OU-RIEN, ſ. m. Eſpéce de reſſort de montre à répétition, appellé ainſi, parce qu'en pouſſant le bouton qui doit faire jouer ce reſſort, elle ſonne préciſément l'heure qu'il eſt, avec les quarts, ou qu'elle ne ſonne rien du *tout*, ſi on n'a pas pouſſé le bouton aſſez fort.

TOUTE-BONNE, ſ. f. Plante dont les feuilles ſont quatre fois plus larges que celles de l'horminum, ce qui l'a fait appeller grand Horminum.

TOUTEFOIS. Conjonction adverſative, qui marque quelque correction, réflexion ou changement d'avis, & qui ſign. Cependant, néanmoins. *Tamen, attamen, verumtamen, nihilominùs.* Il ne s'emploie plus guére que dans le ſtyle ſoutenu.

TOUTE-PRESENCE, ſ. f. Qualité ou attribut de Dieu qui eſt préſent par-tout. *Immenſitas, ubiquitas, omni-præſentia.*

TOUTE PUISSANCE, ſ. f. Qualité de ce qui eſt tout puiſſant. *Omnipotentia, ſuprema potęſtas.*

TOUTE-SAINE, ſ. f. Plante appellée autrement *Androſæmum*. Voy. ANDROSÆMUM.

TOUTE-SAINE-BÂTARDE, ſ. f. Sorte de Plante.

TOUTE SCIENCE, ſ. f. T. Théologique. Qualité de l'Être ſuprême, qui ſçait tout, qui connoit tout. *Omnimoda Dei ſcientia, abſolutaque rerum cognitio.*

TOUTES VOIES, vieil adv. Toutefois. *Tamen, verumtamen.* De l'Ital. *Tuttavia.*

TOUT-LE-MONDE-BAS. Commandement pour faire deſcendre tout l'équipage entre les ponts, ou pour le faire aſſeoir ou coucher.

TOUT-LE-MONDE-HAUT. Commandement qu'on fait ſur mer à tout l'équipage, de monter ſur le haut du pont du vaiſſeau.

TOUTOU, ſ. m. T. pop. & enfantin. Petit chien.

TOUT-PUISSANT, ANTE, adj. & ſ. Qualité ou attribut de Dieu qui peut tout. *Cunctipotens, omnipotens.* On le dit dans un ſens plus étroit, de ceux qui ont beaucoup de pouvoir & de crédit.

TOUVRE, ſ. f. Pet. riviére de France, qui coule dans l'Angoumois. *Tolvera.*

TOWCESTER, TORCESTER, ſubſt. m. Village d'Angleterre, ſitué ſur l'Ouſe, dans le Comté de Northampton. *Touceſtria.*

TOUX, ſ. f. Maladie qui affecte le poumon, cauſée par une ſérоſité âcre, qui oblige à cracher avec effort. *Tuſſis. Toux* ſéche eſt celle qui ne fait point crachet. *Tuſſis ſicca.* On dit une *toux* de renard; p. d. une fort méchante *toux.*

TOUY, TOWY, ſ. m. Riviére de la Principauté de Galles en Angleterre. *Tobius.* Elle ſe décharge dans la baie de Tenby.

TOUZAR, ou TOUZER, ſ. m. Ville de la Province d'Afrique, proprement dite.

TOUZÉ, vieil adj. Tondu, raſé.

TOUZELLE. Voy. TOUSELLE.

TOX.

TOXIANDRIE, ſ. f. Certain Pays ſitué à la gauche du Rhin, & qui s'étendoit juſqu'à la Meuſe.

TOXIQUE, ſ. m. Poiſon. *Toxicum.*

TOY.

TOYEN, ENNE, Pron. poſſeſſif & adj. Tien, tienne. *Tuus, a, um.* De-là vient *mitoyen.* On a dit de même *moye*, pour *mien* & *mienne.*

TOYERE. Voy. TOIERE.

TRA.

TRABA, ſ. f. Anciennement pet. ville; maintenant village de la Candie.

TRABAN, vieux ſ. m. Hallebardier. *Haſtatus miles.* On appelle ainſi aujourd'hui les ſoldats de la Garde Impériale. Ce mot en langue Allemande ſign. Garde.

TRABE, ſ. m. Météore enflammé qui paroît en forme de poutre ou de cylindre, dans le ciel. *Trabs ignita.*

En t. de Blaſ. C'eſt la partie de l'ancre qui traverſe la ſtangue par le haut, comme fait la partie ſupérieure d'une potence. *Trabs anchoræ.*

Fr. Bâton qui ſupporte l'enſeigne, ou la banniére.

TRABÉATION. Voy. ENTABLEMENT.

TRABÉE, ſ. f. Sorte d'habillement que portoient les Conſuls, les Préteurs & les Généraux Romains dans leurs Triomphes. *Trabea.*

TRABUCO, ſ. m. Bourg ſitué ſur la côte de Barca, en Barbarie. *Trabucus.*

TRAC, ſ. m. T. factice & pop. qui exprime le bruit d'une choſe qui ſe remue avec violence, & qui a donné le nom au jeu du *Triquetrac. Crepitus, ſtridor.*

C'eſt auſſi un vieux mot qui ſign. la piſte, la trace des bêtes. *Veſtigia. It.* L'allure du cheval, du mulet, &c. Il s'eſt dit auſſi pour train. Du Lat. *tractus.*

TRACAS, ſ. m. Embarras, confuſion, déſordre des affaires du monde, peine & agitation de corps & d'eſprit; bruit, agitation de gens qui vont & qui viennent. *Moleſtæ atque operoſæ occupationes.* Ce mot vient de *trac.*

Il ſe dit fig. & baſſ. du métier, du commerce que fait quelqu'un.

TRACASSER, v. n. Être toûjours dans le tracas, dans le mouvement, dans l'embarras, s'intriguer, ſe tourmenter. *Variis ac moleſtis negotiis diſtendi.*

It. Barguigner, être irréſolu dans les affaires. *Hæſitare.*

Il eſt auſſi act. & ſign. Inquiéter, tourmenter quelqu'un. *Negotium faceſſere, moleſtiam creare, afferre.* Il eſt du ſtyle fam.

TRACASSERIE, ſ. f. Méchant procédé, chicane, mauvais incident; diſcours; rapport qui tend à brouiller les uns avec les autres. Il eſt du ſtyle fam.

TRACASSIER, IÉRE, ſ. Qui tracaſſe, barguigne, qui ne s'arrête point au ſolide. Brouillon, inditcrer. *Cunctator, haſitator, turbator.*

TRACE, ſ. f. Empreinte qui reſte du paſſage de quelque choſe ſur une autre, par l'effort qu'elle fait en la preſſant; indice, marque, veſtige, piſte. *Veſtigium.* De *traccia*, fait de *tractus.*

Au fig. L'exemple des prédéceſſeurs. Ceux qui ſont illuſtres des Héros, des grands hommes, doivent ſuivre leurs *traces*, marcher ſur leurs *traces. Veſtigiis majorum inſiſtere.*

Digitized by Google

Il ſe dit auſſi de toute ſorte de marque, de reſte, veſtige ou d'impreſſion que laiſſe une choſe. *Veſtigium, impreſſio, nota, ſpecies.* Les Philoſophes appellent *traces du cerveau*, les impreſſions plus ou moins profondes que les objets ſenſibles font ſur les fibres du cerveau par le moyen des organes extérieurs du corps. Cette impreſſion s'appelle auſſi *traces de l'objet.* Le cours des eſprits animaux ſert à les entretenir, & a les renouveller.

Il ſe dit auſſi des lignes qui marquent le deſſein d'un parterre, d'un ouvrage de tapiſſerie, de broderie, &c. *Delineatio.*

It. Sorte de gros papier gris, qui s'appelle autrement Mainbrune, il ſert a faire le corps des cartes a jouer.

It. Eſpéce de corde faite de quelque choſe que ce ſoit.

Il ſe dit auſſi en quelques endroits du terreau qu'on emploie dans les jardins.

TRACEMENT, ſ. m. Action par laquelle on trace, on deſſine. *Deſcriptio, exaratio.*

TRACER, v. a. Deſſiner ſur le papier, ſur le terrein, le plan d'un bâtiment, d'une fortification, d'une figure de Géométrie. *Ichnographiam lineis deſcribere, delineare.*

It. Marquer par des lignes les extrémités d'un corps pour lui donner une forme. *Tracer en cherché*, c'eſt en t. d'Archit. décrire par pluſieurs points trouvés géométriquement, une ligne courbe irréguliére, & d'apres cette cherche levée ſur l'épure, *tracer ſur la pierre.*

TRACER le chemin, ſign. au fig. Donner des exemples à imiter, des ouvertures pour parvenir à quelque choſe. *Sternere, pateſacere, aperire.*

TRACER. Imprimer, graver, former. *Deſignare, exarare.*

On dit auſſi dans l'écriture, *Tracer* des caractéres. *Scribere, deſcribere, delineare.*

Marquer avec le traçoir les traits d'un parterre, ſoit découpé, ſoit en broderie, pour y planter le buis.

En t. de Jardinier, c'eſt couler entre deux terres. *Serpere, ſe propagare.*

Aller, marcher. Il eſt pop. & bas.

TRACER LA NATTE. T. de Nattiers en paille. Paſſer alternativement les unes ſur les autres, les trois branches de paille dont chaque cordon eſt compoſé.

TRACÉ, ſs, part. paſſ. *Stratus, exaratus, &c.* En t. de Blaſ. c'eſt la même choſe qu'*ombré. Adumbratus.*

TRACERET, ſ. m. Outil de fer pointu dont on ſe ſert en Méchanique pour tracer, marquer & piquer le bois. *Graphium delineatorium.*

TRACHÉE, adj. f. T. d'Anat. qui ſe joint à *artére.* La *trachée-artère* eſt la principale partie du cou, le canal ou tuyau qui porte l'air au poumon, & qui eſt l'inſtrument de la reſpiration & de la voix. *Aſpera arteria.* Galien l'appelle ainſi, à cauſe qu'elle eſt rude & raboteuſe, du mot Grec Τραχεῖα. Le vulgaire l'appelle le *ſiflet.* Son ouverture s'appelle la *glotte.*

On a donné auſſi ce nom à certains filamens qui ſe trouvent dans les plantes, parce qu'ils ont quelque rapport dans leur conformation à la *Trachée-artère*; c'eſt par-là que les plantes reſpirent en quelque maniére.

TRACHÉLO-MASTOIDIEN, ſ. m. Muſcle qui nait de l'apophyſe tranſverſe de la premiére & de la ſeconde vertébre du dos, & de la 3ᵉ ou 4ᵉ du cou, en deſcendant, par autant de tendons menus. *Trachelo Maſtoideus.*

TRACHENBERG, ſ. m. Pet. ville de la Siléſie. *Trachemberga.* Elle eſt capitale de la Baronie de Traehenberg, & ſituée ſur la riviére de Bartſch.

TRACHINA, ſ. f. TRESMIS, ſ. m. Bourg ou pet. ville de la Turquie, en Europe, dans la Bulgarie ſur le Danube.

TRACHÔME, ſ. m. Maladie des paupiéres. C'eſt une aſpérité de la partie intérieure des paupiéres, avec rougeur. Τραχωμα, de τραχὺς, âpre, rude.

TRACHONITIDE, ſ. f. Ancienne contrée de la Paleſtine. *Trachonitis.* Elle occupoit le pays de la demi-Tribu orientale de Manaſſé.

TRACI. Lac. Voy. SUPÉRIEUR. Lac Supérieur.

TRACIAS ou TRACIUS, ſ. m. Pierre ſemblable au Jayet & au ſoufre: elle s'échauffe en y jettant de l'eau, & ſe reſſerre avec de l'huile.

TRAÇOIR, ſ. m. Poinçon d'acier dont ſe ſervent les Orfévres & les Graveurs. *Graphis.*

It. Grand bâton droit & ferré par le bout d'en bas, dont les Jardiniers ſe ſervent pour tracer, &c.

TRACQUE, ſ. m. On nomme ainſi au Croiſic en Bretagne, un certain nombre de cuirs à poil.

TRACTATION, ſ. f. La maniére de traiter un ſujet ou une matiére. *-atio.* L'uſage de ce mot n'eſt pas encore établi.

TRACTRICE, ſ. f. T. de Géomét. Ligne courbe que décrit une corde avec laquelle on tire un corps peſant. *Tractrix.*

TRADATE, ſ. m. Bourg du Milanois, ſitué ſur l'Olône, à quatre lieues de la ville de Como, vers le ſud.

TRADIMENT, vieux ſ. m. Enſeignement, tradition. *Præceptum, doctrina, traditio.*

TRADITEUR, ſ. m. Nom donné dans les premiers ſiécles de l'Égliſe aux Chrétiens, qui pour éviter la mort, livroient les ſaints Livres de l'Écriture aux perſécuteurs. *Traditor.* Du verbe Lat. *trado*, je donne, je livre.

Ce mot a ſignifié autrefois Traître.

Joachim du Bellay, parlant des mauvais Traducteurs, au commencement du ſixiéme chapitre de ſon Illuſtration de la Langue Françoiſe, dit qu'ils ſeroient mieux nommés *Traditeurs*, vû qu'ils trahiſſent les Auteurs qu'ils entreprennent de traduire, en les fruſtrant de leur gloire; & qu'ils ſéduiſent les Lecteurs ignorans, en leur montrant le blanc pour le noir.

TRADITION, ſ. f. Action par laquelle on livre une choſe entre les mains de quelqu'un. *Traditio.*

Il ſe dit auſſi, en choſes ſpirituelles, des loix, de la doctrine, des hiſtoires que nous avons reçûes de main en main de nos peres, & qui ne ſont point écrites dans les Livres Saints. Ce mot ſign. auſſi la voie par laquelle la connoiſſance de ces choſes ſe tranſmet de ſiécle en ſiécle. Les Juifs obſervent pluſieurs cérémonies qu'ils ne tiennent que par *tradition*, qu'ils appellent *loi orale.*

Il ſe dit dans un ſens moins étendu des choſes qu'on a appriſes des autres. *Traditio, fama.*

TRADITIONNAIRE, ſ. m. & f. Qui ſe dit des Juifs qui reconnoiſſent la tradition, qui expliquent l'Écriture par les traditions de leurs Peres, & qui par-là ſont oppoſés aux Karaïtes qui n'admettent que l'Écriture-ſainte, comme

les hérétiques Proteſtans dans le Chriſtianiſme. *Traditionarius.* On appelle autrement les *Traditionnaires*, Juifs Rabbiniſtes, ou Thalmudiſtes.

TRADITIVE, ſ. f. Choſe appriſe par tradition. *Majorum inſtituta, veterum mores.* On ne ſe ſert jamais de ce mot dans les matiéres de Religion.

TRADUCIEN, ſ. m. Nom que les Pélagiens donnoient autrefois aux Catholiques, qui diſoient que le péché originel étoit communiqué aux enfans par leurs peres dans la génération. *Traducianus, a.* De *traducere*, tranſmettre, faire paſſer de l'un à l'autre. Aujourd'hui quelques-uns appellent *Traduciens*, ceux qui diſent que les ames ſont tranſmiſes aux enfans par les peres.

TRADUCTEUR, ſ. m. Celui qui traduit d'une langue en une autre. *Interpres.*

TRADUCTION, ſ. f. Verſion d'un Livre ou d'un écrit, d'une langue en une autre plus connue. *It.* L'action de traduire. *Verſio, converſio.*

TRADUIRE, v. a. Conj. *Je traduis. Je traduiſois. Je traduiſis. J'ai traduit. Je traduirai. Que je traduiſe. Que je traduiſiſſe*, ou *je traduiroi.s. Traduiſant.* Tourner quelque écrit, quelque livre en une langue plus connue, plus facile à entendre que celle de l'original. *Vertere.* De *traducere.*

On dit auſſi, *Traduire* en ridicule; p. d. Faire paſſer quelqu'un pour ridicule, faire enſorte qu'on ſe mocque de quelque choſe. *Traducere aliquem in ora hominum.*

TRADUIRE, en t. du Palais. Mener ou renvoyer en une autre Juriſdiction que l'ordinaire. *Ducere aliquem in jus.* Il ne ſe dit que des perſonnes.

TRAEN, ſ. m. Pet. riviére de l'Électorat de Tréves, en Allemagne. *Draconus, Drahonus.*

TRAERBACH, ſ. m. Pet. ville du Palatinat du Rhin en Allemagne, ſituée ſur la Moſelle. *-bachium.*

TRAFALGAR, ſ. m. Cap de l'Andalouſie, en Eſpagne, à l'entrée occidentale du détroit de Gibraltar. *Trafalgarium promontorium*, anciennement *Junonis ara.*

TRAFIC, ſ. m. Commerce, négoce, vente, ou échange de marchandiſes, de billets, d'argent. *Commercium, mercatura, negotiatio.* De l'Italien *traffico*, pris de l'Arabe.

Il ſe dit fig. des conventions, & des pratiques ſecrettes qu'on fait ſur certaines choſes. Il fait *trafic* de ſon crédit.

Quand on attend quelque retour d'un bienfait, ce n'eſt plus libéralité, c'eſt un *trafic.*

TRAFIQUANT, ſ. m. Commerçant, Négociant. *Negotiator.*

TRAFIQUER, v. n. Faire commerce, négoce, trafic. *Negotiari, mercaturam facere.* Aux Indes on trafique de pierreries, d'épiceries. Il eſt quelquefois act. *Trafiquer* des billets ſur la Place.

Il ſe dit auſſi au fig. On *trafique* de la vertu, de l'amour; tout eſt à vendre parmi les hommes. *Omnia venalia habere.*

TRAFIQUÉ, ÉE, part. paſſ. Qui a paſſé par les mains des Marchands.

TRAFIQUEUR, ſ. m. & adj. Marchand qui trafique. *Negotiator.* Il eſt vieux.

TRAGACANTH, ſ. m. ou TRAGACANTHE, ſ. f. Eſpéce de gomme à laquelle on a donné ce nom, parce qu'elle ſort par inciſion de la racine ou du tronc d'une plante de même nom, & qui eſt auſſi appellée *barbe-renard*, ou *épine de bouc. Gummi ſpecies à planta tragacantha ſic dicta.* On appelle ordinairement cette gomme, *gomme adragant.* Des mots Grecs τράγος, bouc, & ἄκανθα, épine, à cauſe que cette plante eſt garnie d'épines. Quelques-uns croient que le mot *barbe renard*, vient de *barba arenaria*, à cauſe des épines de cette plante, qui paroiſſent comme des barbes épineuſes parmi le ſable. On l'emploie en Médecine, & la meilleure vient du Mont-Ida en Candie.

TRAGAZÉTE, ſ. m. Village de la Caſtille nouvelle en Eſpagne. *Tragazeta.*

TRAGÉDIE, ſ. f. Poëme dramatique, qui repréſente ſur le théâtre quelque action ſignalée de perſonnages illuſtres, laquelle ſouvent a une iſſue funeſte, & qui eſt propre à émouvoir la terreur & la pitié. *Tragœdia.*

Il ſe dit fig. d'un événement, d'une hiſtoire, où même d'une action funeſte, cruelle, ſanglante. *Tragœdia.*

TRAGÉDIEN, ſ. m. Acteur de Tragédie. Ce mot eſt de peu d'uſage.

TRAGI-COMÉDIE, ſ. f. Piéce de théâtre, qui repréſente une action qui ſe paſſe entre des perſonnes illuſtres, dont l'événement n'eſt ni triſte, ni ſanglant, & où l'on admet quelquefois le mélange de perſonnages moins ſérieux, & des incidens comiques. *Tragi-Comœdia.* L'antiquité n'a point connu ces ſortes de piéces.

TRAGI-COMIQUE, adj de t. g. Qui appartient à la Tragi-Comédie. *Tragi-Comicus.*

TRAGIQUE, adj. de t. g. Qui appartient à la Tragédie; & au fig. qui eſt funeſte, ſanglant, malheureux. *Tragicus; funeſtus, cruentus, infauſtus.*

On appelle Poëte *Tragique*, celui qui fait des Tragédies.

TRAGIQUE, ſ. m. Poëte qui a compoſé des Tragédies. *Tragicus Poëta.*

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement pour le genre Tragique.

TRAGIQUEMENT, adv. D'une maniére tragique. *Tragicè.*

TRAGIUM, ſ. m. Plante qui eſt une eſpéce de Kali, propre pour la pierre, la gravelle, & la dyſenterie.

TRAGONARA. Voy. DRAGONARA.

TRAGORIGANUM, ſ. m. Eſpéce de crapaudine ou de ſideritis. De τράγος, *hircus*, & *origanum.*

TRAGOS, ſ. m. Nom de deux arbriſſeaux qu'on appelle autrement raiſin de mer, & qui ſont des eſpéces d'*éphedra.*

TRAGUM. Voy. TRAGIUM.

TRAHIR, v. a. Tromper quelqu'un qui a de la confiance en nous, lui nuire en ſecret, & même à découvert. *Prodere. De tradere.*

Au fig. Un Amant dit que ſes yeux & ſes ſoupirs ont *trahi* ſon cœur, ſon ſecret, ou ſon amour, c. à d. qu'ils l'ont révélé, qu'ils l'ont laiſſé voir. Mon étonnement & mon chagrin m'ont *trahi*, c. à d. ont découvert mes ſentimens ſecrets. On dit qu'un homme *trahit* ſes ſentimens; qu'il *trahit* ſon cœur, quand il parle contre ſa propre conſcience. *Trahir* ſes propres intérêts, c'eſt agir contre ſoi-même.

TRAHISON, ſ. f. Fourberie, perfidie, défaut de fidélité à ſon Prince, à ſon ami, à celui qui avoit de la confiance en une perſonne. *Proditio, perfidia.* De *traditio.*

En Angleterre, on appelle crime de *haute trahiſon*,

hiſon, non-ſeulement tout attentat contre la perſonne du Roi, mais encore toute conſpiration contre le Roi ou le Royaume par acte ouvert. *Crimen læſæ Majeſtatis.* Tuer ou ſa femme, ou ſon pere, ou ſes enfans, ou ſon maitre, eſt ce qu'on appelle crime de *petite trahiſon.*

TRAHISON. Action de ſurpriſe dont on ne ſe défie point, dont on n'a pas le temps de ſe parer. *Dolus, fraus, captio.*

TRAHONA, ſ. f. Bourg des Griſons, dans la Valteline, près de la riviére d'Adda. *Trahonium.*

TRAIADIZZA. Voy. SOPHIE.

TRAJAN, ſ. m. N. pr. d'homme. *Trajanus.* L'Empereur *Trajan*, le meilleur Prince qui ait gouverné l'Empire Romain, ſe nommoit *M. Ulpius Trajanus.*

TRAJANA, ſ. f. Bourg de l'Andalouſie, en Eſpagne, ſur le Guadalquivir.

TRAJANE, adj. f. qui ſe dit d'une colonne qui fut conſtruite & érigée dans Rome à l'honneur de l'Empereur Trajan. *Columna Trajana.* Elle ſubſiſte encore aujourd'hui. C'eſt une colonne hiſtoriée, c. a d. ornée de haut en bas de bas-reliefs, qui repréſentent les belles actions de Trajan dans ſes deux guerres contre les Daces.

TRAJANOPOLI, ſ. m. Ville de la Turquie, en Europe. *Trajanopolis*, anciennement *Zernis.* Elle eſt dans la Romanie, ſur la Mariza.

TRAICTIS, TSSE, vieil adj. On écrivoit auſſi TRAITIS, & TREITIS. Maniable, doux. *Mollis, tractabilis.*

TRAJECTOIRE, ſ. f. T. d'Aſtron. Ligne qu'une comète ou une planète décrit autour du ſoleil.

TRAITOIRE. Voy. TRÉTOIRE.

TRAJET, ſ. m. Eſpace a traverſer par mer, ou ſur une riviére, pour aller d'un rivage à l'autre. *Trajectus, commeatus.*

It. Voyage par terre, chemin qu'on fait par terre. *Tranſitus, commeatus.*

TRAJETTO, ſ. m. Pet. ville avec titre de Duché, dans la Terre de Labour, province du Roy. de Naples. *Trajectum, Minturnæ nova.*

TRAIGUERA, ſ. f. Pet. ville d'Eſpagne, aux confins de la Catalogne, du côté de Tortoſe.

TRAILLE, ſ. f. Nom qu'on donne ſur les grandes riviéres à ces bateaux qui ſervent a paſſer d'un bord a l'autre, qu'on appelle autrement *ponts volans.* Les *Trailles* font le même effet ſur les grandes riviéres, que font les *Bacs* ſur les petites.

TRAIN, ſ. m. Ce qui ſert à trainer, porter & voiturer. *Inſtructus, apparatus.* Le *train* d'un carroſſe conſiſte en quatre roues, la fléche ou les brancards, le timon & les moutons; c'eſt ce qui ſupporte un carroſſe, ou une caléche, & qui les fait rouler. Le *train* de devant, c. à d. les deux premiéres roues.

TRAIN de Juſtice, *train* de Pratique. C'eſt le ſtyle & l'uſage de la Cour. *Stylus Fori.*

TRAIN, ſe dit auſſi des chevaux ou des bêtes de ſomme, & c'eſt leur allure ou leur démarche. Ce cheval a un *train* rompu. Le *train* ou la partie de devant du cheval ſont les épaules & les jambes de devant. Le *train* de derriére ſont les hanches & les jambes de derriére.

It. L'allure, la maniére de marcher des hommes & des bêtes de voiture. *Modus incedendi, vehendi.* Aller bon *train*, ou grand train.

On le dit auſſi de la piſte ou des ornières qui marquent un chemin. *Veſtigia.*

On appelle en Fauconn. le *train* de l'oiſeau, ſon derriére ou ſon vol. *Tractus alarum.*

Il ſe dit auſſi de l'équipage, ou de la ſuite d'un chef de famille, d'un Seigneur. *Apparatus, comitatus, ſtipatio.*

On dit qu'il y a du *train* dans une maiſon, qu'il y loge de mauvais *train*, quand il s'y retire des gens de mauvaiſe vie.

TRAIN. Eſpéce de radeau fait de piéces de bois qu'on lie enſemble avec des perches & des rouelles, pour le voiturer plus facilement ſur des riviéres qui n'ont pas beaucoup de fond. *Trabs.* On dit auſſi, un *train* de bateaux, lorſqu'on en attache pluſieurs à la queue les uns des autres pour les remonter.

Il ſe dit auſſi des parties qui ſervent à faire mouvoir quelque machine. *Inſtructus.* Le *train* d'une preſſe, d'un moulin, &c.

Il ſe dit fig. du courant des affaires, de la maniére d'agir. *Inceſſus, rerum decurſus.* Ce Procès ſera jugé quand il pourra, je le laiſſe aller ſon *train. It.* Maniére de vie.

EN TRAIN. Adv. qui ſe dit en parlant de la diſpoſition à faire ou à continuer quelque choſe. Être en *train. In procinctu eſſe.*

TOUT D'UN TRAIN. Adv. Tout de ſuite, au même temps. *Uno & eodem operâ, tenore uno, una, ſimul.*

TRAINA, TROINA, ſ. f. Pet. ville de la vallée de Démona en Sicile. Anciennement *Trajanopolis, Imachara, Hemichara.*

TRAINAGE, ſ. m. Nom d'un droit. Voy. VIENTRAGE.

TRAÎNANT, ANTE, adj. verb. Qui pend juſqu'à terre, qui traine à terre. *Ponè ſerpens, humi reptans.*

On dit au fig. qu'un homme valétudinaire eſt tout *trainant*, qu'il méne une vie *trainante*, c. à d. infirme & languiſſante. *Vitam ægram trahere, traducere, ducere.* Il y a des caractéres *trainans* dans cette piéce, c. a d. ennuyeux, qui ne ſont ni vifs, ni animés.

TRAÎNASSE, ſ. f. Plante nommée ainſi, parce qu'elle s'étend beaucoup. On l'appelle autrement *renouée*, ou *centinode. Polygonum.* Voyez RENOUÉE.

TRAINBAND, ſ. m. Nom des Milices d'Angleterre, & qu'on leur donne à cauſe des marches qu'on les oblige de faire, en les traînant de côté & d'autre.

TRAÎNE, ſ. f. T. de Mer. Menue corde où les Matelots & les Soldats attachent leur linge pour le laiſſer trainer à la mer, & le blanchir par ce moyen. *Funiculus perluis.*

TRAÎNE. Voy. CARRE.

TRAÎNEAU, ſ. m. Aſſemblage de quelques piéces de bois ſans roues, qui ſert à trainer & tranſporter des balots & des marchandiſes. C'eſt auſſi une ſorte de voiture ſans roues, dont on ſe ſert pour aller ſur la neige ou ſur la glace. *Traha vehicularis.*

TRAÎNEAU. Voy. CARRÉ.

It. Filet pour prendre des perdrix, des cailles, vanneaux, bécaſſes, pluviers, & autre ſemblable gibier. *Tragula, rete reptile.*

TRAÎNÉE, ſ. f. Eſpéce de chaſſe du Loup, qu'on fait en l'attirant dans un piége ou trappe par le moyen de l'odeur d'une charogne qu'on traîne. *Lupi venatio per cadaveris ductum.*

It. Petite quantité de certaines choſes épanchées en long, comme blé, farine, cendre, plâtre, &c.

It. Lougue amorce de poudre à canon diſpoſée en ſorte qu'elle faſſe jouer des boëtes, ou autres feux d'artifice. *Sulphurati pulveris ductus, vel trames incendiarius.*

It. Eſpéce de plante. Voy. TRAÎNASSE.

Il ſe dit en Muſique d'une ſuite de pluſieurs notes ou ſons, tant en deſcendant qu'en montant ſur la même ſyllabe ou voyelle.

TRAÎNE-GAINER, vieux v. n. Battre le pavé avec l'épée au côté.

TRAÎNEL, ou TREINEL, ſ. m. Lieu ſitué dans le Diocèſe de Troie en Champagne. *Triangulus, Triannellus, Triagnellus, Tricgnellus.* Il a titre de Marquiſat.

TRAÎNE-MALHEUR, ſ. m. Gueux, miſérable.

TRAÎNE-POTENCE, ſ. m. On appelle ainſi fam. un homme qui porte malheur à ceux qui s'attachent à lui, & qui ſuivent ſon parti. *Furcifer.*

TRAÎNE-RAPIERE, ſ. m. Bretteur, ferrailleur, querelleur.

TRAÎNER, v. a. Tirer après ſoi quelque choſe, ſoit qu'elle ſoit poſée à terre, ſoit qu'elle ſoit ſuſpendue ſur des roues. *Trahere, attrahere.* Du Lat. *traxinare.*

It. Mener avec ſoi, avoir à ſa ſuite, attirer, faire venir. *Attrahere; ſecum ducere.*

It. Agir avec lenteur, incommodité, languir. *Trahere.* Il eſt enfin malade tout-à-fait, il y avoit long-temps qu'il *trainoit* une vie languiſſante. Il *traîne* la jambe, il a de la peine à marcher. On dit auſſi abſolument, Il y a long-temps qu'il *traîne*, p. d. qu'il eſt en langueur. *Traîner* une choſe en longueur.

TRAÎNER EN PLÂTRE. T. d'Archit. C'eſt faire une corniche de plâtre clair, ou un cadre avec le calibre, qu'on *traîne* ſur deux régles arrêtées.

On dit en Muſique, *Traîner* le chant, *traîner* la meſure, c'eſt chanter lentement, & d'une maniére languiſſante.

TRAÎNER, au fig. Allonger, différer.

On dit auſſi fig. Qu'une action a *traîné* après elle une longue ſuite de malheurs, p. d. qu'elle en a été ſuivie.

TRAÎNER, v. n. En parlant des chiens qui ne ſuivent pas le gros de la meute dans la chaſſe, on dit qu'ils *traînent.*

En t. de Billard, c'eſt conduire quelque temps ſa bille ſur le tapis, ſans qu'elle quitte le bout de l'inſtrument. *Longiùs globulum proſequi, comitari.*

On dit fig & au neutre, qu'une affaire *traîne*, p. d. qu'elle n'avance point; &, qu'un diſcours *traîne*, p. d. qu'il eſt froid, languiſſant.

It. Pendre juſqu'à terre. *Fluere, diffluere.*

It. Être en voie, être négligé, n'être pas ſerré. *Diffluere, ſparſum eſſe, neglectum jacere.*

SE TRAÎNER. Se gliſſer en rampant, ſe couler avec adreſſe & ſans bruit. *Repere, ſerpere.*

On dit proverbialement, Autant vaut *traîner* que porter, en parlant de certaines choſes qu'il vaut preſque autant faire d'une façon que d'une autre. On dit auſſi, Il n'eſt pas échappé qui *traîne* ſon lien, de ceux qu'on rattrape après qu'ils ſe ſont ſauvés de priſon. *Non evaſit qui laqueum ſecum trahit.*

TRAÎNEUR, ſ. m. Chien qui ne ſuit pas le gros de la meute.

It. Celui qui conduit un traîneur.

En terme de guerre, il ſe dit des ſoldats qui ne marchent pas à leur rang, qui par maladie ou foibleſſe, ou quelque autre raiſon, reſtent après les autres dans les marches. *Tardi, tardiores.*

Au jeu de billard, *Traîneur* ſe dit de celui qui traîne ſa bille.

On appelle fam. *Traîneur* d'épée, un vagabond, un fainéant qui porte l'épée, & qui n'eſt engagé dans aucun ſervice.

TRAIRE, v. a. Conj. *Je trais, tu trais, il trait. Nous trayons, &c. Je trayois. J'ai trait. Je trairai. Que je traye. Je trairois. Que j'aie trait. Trayant.* Preſſer le pis de certaines femelles d'animaux qui ont du lait, pour le faire ſortir. *Mulgere, emulgere.* De *trahere.*

Autrefois ce mot ſignifioit, Traduire d'une langue en une autre. *In aliam linguam convertere.*

Il ſignifioit auſſi, Tirer des fléches. *Jaculari.*

TRAIRU, ſ. m. Anciennement pet. ville de la Bithynie: maintenant village de la Natolie, ſitué ſur la mer de Marmora. *Trarium, Tararium.*

TRAIT, TE, part. paſſ. *Mulſus, emulſus.*

It. Qui eſt tiré & paſſé par la filiére. Il ne ſe dit guère que de l'or & de l'argent. *Tractus in fila, ductus in ſtamina, tractilis, ductilis.* Il eſt oppoſé à or & argent filé. On le dit auſſi des cordes de claveſſin de cuivre & de fer.

TRAIT, ſ. m. Certaine longe de corde ou de cuir avec quoi les chevaux tirent. *Lorum ductarium, helciarius funis.*

On appelle auſſi *trait*, la laiſſe qui ſert à conduire les chiens à la chaſſe. *Lorum ductile.* On dit qu'un limier bande ſur le *trait*, lorſqu'étant près de la repoſée du cerf, il fait effort pour s'avancer de ce côté-là.

It. L'eſpace que les Propriétaires des héritages ſitués ſur le bord des riviéres, ſont obligés de laiſſer pour le tirage des chevaux qui ſervent à remonter ou à deſcendre les bateaux.

CHEVAL DE TRAIT. Celui qui ſert au tirage.

TRAIT, eſt auſſi un terme générique, qui embraſſe les fléches qui ſe tirent avec l'arc ou avec l'arbalête, & les dards & les javelots qui ſe lancent avec la main. *Sagitta, jaculum.* L'arc & l'arbalête ſont des armes de *trait.* Les Arbalétriers & ceux qui portoient des frondes & des javelots, étoient autrefois appellés Gens de *trait.*

On dit prov. vîte comme un *trait* d'arbalête; p. d. fort vîte.

On dit qu'une choſe eſt à un *trait* d'une autre, p. d. qu'il y a entre deux un eſpace à peu près égal à la portée d'un *trait.*

TRAIT, en ce ſens ſe dit fig. & poëtiq. des regards & des charmes qui touchent les cœurs, & qui inſpirent de l'amour. *Illecebræ, lenocinia, illectus.* Les *traits* ou les fléches de Cupidon, *ſagittæ, tela*, m'ont percé juſqu'au fond du cœur. La ſolitude & les bois inſpirent une certaine tendreſſe qui ne ſert qu'à enfoncer dans le cœur le *trait* qu'on voudroit arracher.

Il ſe dit encore, preſque dans le même ſens, des coups, des attaques de la médiſance, de la raillerie, ou de quelque acte de malignité. *Dicterium mordax, telum.* Trait de ſatyre ou de raillerie. Ceux qui ont le plus de mérite, ſont d'ordinaire les plus expoſés aux *traits* de l'envie.

It. Ligne qu'on tire tout d'un temps avec une plume. *Linea calamo, vel penicillo ducta, linea ductus.*

En t. de Peint. c'eſt la ligne que décrit la plume

ou le pinceau. Faire une tête d'un ſeul *trait*. On dit, ébaucher les *traits* d'une figure. On dit, voilà un beau *trait* : c. a d. voila un deſſein bien correct & bien pur. Voila le deſſein d'une fortification, mais il n'y a que le premier *trait*, ou la ligne fondamentale.

TRAIT. Rapport, convenance. En t. de Pal. on dit qu'un crime a *trait* au cas privilégié, lorſqu'il eſt de nature à être puni de peine afflictive.

En t. de Blaſ. *Trait* ſign. une rangée de petits carreaux dans une piéce d'armoiries échiquetée. *Teſſellarum ductus.*

En t. d'Architect. il ſe dit de la coupe artiſte des pierres qui ſont taillées hors de leurs angles, pour faire des ouvrages biaiſés. *Ductus lapidum.* Le *trait* de cette voute eſt bien hardi.

En t. de Méchan. c'eſt le poids, ou la force mouvante qui emporte l'équilibre. *Pondo, pondus.*

En t. de jeu d'Echecs, c'eſt un avantage qu'on donne à ſa partie de jouer le premier un pion, de l'avancer d'une ou deux caſes. *Tractus.*

Il ſe dit auſſi des diverſes parties, configurations & linéamens du viſage. *Oris ductus, vel oris aut vultûs lineamentum.*

Dans les Arts Méchaniques : *Trait* de compas, ou pointe de compas ; c'eſt un des trente-deux airs de vents, qu'on trouve marqué dans la bouſſole. *Trait* de vent, route que fait un vaiſſeau en ſuivant un de ces vents. *Trait* quarré, voile à *trait* quarré : voile coupée à quatre côtés. *Trait* quarré, ou *trait* d'équerre, ligne qui en coupant une autre perpendiculairement & à angles droits, rend les angles d'équerre. Et *trait* biais, une ligne inclinée ſur une autre, ou en diagonale. *Trait* de ſcie ; c'eſt le paſſage que fait la ſcie en coupant une piéce de bois.

TRAIT de chardon. Voy. VOIE de chardon.

Le *Trait* eſt cette quantité de laine attachée à chaque peigne.

TRAIT de Buis. En t. de Jardinier, c'eſt un filet de buis nain continué & étroit, qui forme la broderie d'un parterre, & renferme les platebandes & carreaux.

TRAIT. T. de Rubrique. Verſet qui ſe chante ou ſe dit en certains temps à la Meſſe après le Graduel & avant l'Évangile. *Tractus.* Il eſt ainſi nommé, de la maniére dont il ſe chante, en traînant : & ce nom vient de *traho*, je traine.

Au fig. Peinture qu'on fait de la conduite, ou des mœurs de quelqu'un, crayon, échantillon. *Delineatio, deſcriptio.*

TRAIT. Ce qu'on avale de liqueur en un coup. Boire un *trait* de vin. En cette phraſe il eſt bas. Avaler tout d'un *trait*, p. d. tout d'une haleine. Boire à longs *traits*, p. d. boire lentement en ſavourant ce qu'on boit. On dit fig. Goûter un plaiſir à longs *traits*.

Donner un ſecond *trait* à un ſoldat, p. d. lui donner une ſeconde fois l'eſtrapade. *Ictus, ductus iteratus.* On dit à la queſtion, qu'on a donné un ſecond *trait* de corde à un patient, quand on a mis ſous la corde qui le tient ſuſpendu, le grand tréteau ; ce qui la bande davantage, & le fait beaucoup ſouffrir.

Au fig. Penſée vive & brillante, ſaillie d'imagination, réflexion, ſentence. *Ingeniosè, acutè dictum, factum, cogitatum.*

It. Acte, tour, action. *Facinus. Trait* de prudence.

TRAIT, ſ. m. ou TÉDIA, ſ. f. Bourg ou pet. ville de la Turquie en Europe, dans la Romanie. *Terta.*

TRAITABLE, adj. m. & f. Qui eſt docile, affable, acceſſible, accommodant, qui a l'eſprit doux & facile ; qui entend volontiers raiſon. *Tractabilis, facilis, commodus.*

It. Ductile, maniable, qui ſe peut aiſément mettre en œuvre. *Ductilis, malleabilis.*

Il ſe dit auſſi de ceux qui ſont en état d'être traités & panſés ; & quelquefois des matiéres ſur leſquelles il eſt permis de diſcourir. *Sanabilis, medicabilis.*

TRAITANT, part. du v. Traiter, qui a ſes mêmes ſignifications. *Tractans, ſanans.*

TRAITANT, ſ. m. Nom qu'on donne aux Gens d'affaires qui prennent les Fermes du Roi, & ſe chargent du recouvrement des deniers publics & impoſitions. *Redemptor vectigalium.*

TRAITE, ſ. f. Étendue de chemin qu'un voyageur fait d'un lieu à un autre ſans s'arrêter, ſans ſe repoſer. Aller tout d'une *traite* d'un lieu à un autre. *Iter, via.* Du Lat. *Tractu*, formé de *trahere.*

It. Trafic, commerce avec les Sauvages. *Tractatus, mercatura.* En Canada on fait la *traite* des caſtors avec les Iroquois. Aller en *traite.*

Le trafic des Banquiers s'appelle *traite* & remiſe d'argent. *Pecuniæ exportatio.*

TRAITE. Commerce, tranſport des marchandiſes. *Vectura.*

TRAITE d'Arſac. Droit de ſortie qui ſe léve ſur les marchandiſes qui ſortent de la Province de Languedoc, pour être tranſportées en Chaloſſe, dans les Landes à Dax, &c.

TRAITE de Charaure. Droit qui ſe léve ſur les marchandiſes qui entrent & ſortent de la Saintonge, Aunis, &c.

LA TRAITE DOMANIALE. Augmentation d'impôts ſur quatre eſpéces de marchandiſes, ſeulement quand elles ſont tranſportées hors du Royaume, bled, vin, toile & paſtel. *Extra dominium exportatio, portuarium tranſvectionis.*

TRAITE Foraine. Droit qui ſe léve ſur toutes les marchandiſes qui entrent dans le Royaume, ou qui en ſortent. *Mercium extra Regnum aut provinciam exportatio, evectio.* C'eſt une des cinq groſſes fermes.

TRAITE, parmi les Tanneurs, Mégiſſiers & Chamoiſeurs, s'entend du bord du pelin où ils mettent les peaux pour les préparer avec la chaux.

En matiére de monnoies, c'eſt une charge exceſſive qui fait la diminution de leur valeur. *Mixtio, immixtio nimia.* *It.* Grande quantité de billon & de cuivre, qu'on fait entrer dans le commerce au lieu de bonnes eſpéces.

TRAITES. Partie des Fermes générales.

TRAITÉ, ſ. m. Contrat, marché, accord, convention. *Pactum, conventum, pactio, contractus.*

It. Négociation & concluſion de paix, de confédération, de mariage, de capitulation. *Pacis compoſitio.*

It. Simple conſentement, accord ſans autre formalité.

It. Ouvrage où l'on traite de quelque Art, de quelque Science, de quelque matiére particuliére. *Tractatus.*

TRAITEMENT, ſ. m. Bon ou mauvais accueil qu'on fait à quelqu'un, outrages ou careſſes qu'on lui fait. *Bona vel mala receptio, tractatio.*

Il ſe dit auſſi des repas que le Roi fait donner en certaines occaſions aux Ambaſſadeurs, & même aux Envoyés.

Il ſe dit encore des ſoins & des remédes qu'un Chirurgien emploie pour traiter un malade.

TRAITER, v. a. & n. Faire un commerce, négocier, convenir de certaines conditions. *Tractare, mercari. Traiter* d'une charge, c. à d. la marchander.

It. Qualifier quelqu'un, lui donner certains titres, ou lui rendre certains honneurs qui lui appartiennent, ou qu'il prétend lui être dus. *Appellare, nuncupare, vocare.*

Dans la même ſignification, il ſe dit auſſi dans un mauvais ſens. *Traiter* quelqu'un de ſot, d'impertinent, de ridicule. *Vocare, nuncupare.*

It. Agir, vivre, en uſer d'une certaine maniére avec les autres. *Agere cum.*

It. Donner à manger, ſoit à l'ordinaire, ſoit avec cérémonie. *Apparatis epulis accipere, cænâ aut epulis excipere.*

Il ſe dit auſſi des panſemens & médicamens. *Curare, agrum ſanare.* Il faut éviter de mettre l'adverbe *mal* devant le verbe *traiter*, en parlant d'un Chirurgien, & il vaut mieux dire *traiter mal*, afin de ne point tomber dans l'équivoque de *maltraiter*, qui ſe prend en un autre ſens.

TRAITER, ſe dit fig. en choſes ſpirituelles, des matiéres ſur leſquelles on diſcourt, on écrit: *Diſſerere, tractare, pertractare, agere.*

TRAITEUR, ſ. m. Maître Cuiſinier public qui donne à manger proprement, moyennant certain prix par tête, ou dont on convient. *Obſonator.*

On appelle ainſi en Amér. les Habitans François qui vont faire la traite avec les Sauvages.

TRAITH, vieux ſ. m. Golfe. *Sinus maris.*

TRAITIER, vieux ſ. m. Une traite.

TRAITIF ou TRETIS, ISSA, vieil adj. Bien fait, mignon.

TRAITOIRE, ſ. m. Inſtrument de Tonnelier, qui lui ſert à tirer & allonger ſes cerceaux en reliant des tonneaux. Il eſt compoſé d'un crochet de fer, & d'un manche de bois. *Tractorium, retractorium.*

TRAITOR, vieux ſ. m. Traître. *Proditor.*

TRAITRE, ESSE, adj. & ſ. Qui trahit, qui prend en trahiſon: qui eſt méchant, perfide, ſcélérat, trompeur. *Proditor, infidus, perfidus.* Du Lat. *Traditor.*

Il ſe dit dans un ſens moins odieux, en parlant des ſurpriſes de l'amour, ou des infidélités des Amans.

Il ſe dit auſſi des animaux, d'un cheval qui mord & qui rue, ou qui ſe dérobe de deſſous le cavalier, & des choſes inanimées, pour marquer qu'elles ſont plus dangereuſes qu'elles ne paroiſſent. *Inſidus, perfidus, refractarius.*

On dit prov. & pop. qu'un homme eſt *traître* comme Judas. Un baiſer de *traître*, eſt l'action d'un ennemi qui fait des careſſes. *Oſculum infidum, perfidum.* N'être pas *traître* à ſon corps; p. d. ne s'épargner, ne ſe refuſer aucunes commodités.

L'iſle des *Traîtres. Proditorum inſula.* Elle eſt dans la mer Pacifique, au levant de la terre de Quir.

TRAITREUSEMENT, adv. À la maniére d'un traître. *Proditoriè, perfidè, infidè, perfidioſè.* Il ne ſe dit guère que dans les procédures criminelles.

TRALE, ſ. m. Oiſeau diverſifié & couvert de taches. *Turdus.*

TRALEY, ſ. m. Ville d'Irlande, dans la province de Munſter, au Comté de Kerry.

TRALLES, ſ. m. Ancienne ville conſidérable de la Lydie. *Tralles, Tralleis.* Elle eſt maintenant ruinée; & ſa place, qu'on nomme Chora, ſe trouve dans la Natolie, a douze lieues d'Éphéſe vers le couchant.

TRALLIEN, ENNE, ſ. Qui eſt de Tralles. *Trallianus, a.*

TRA-LOS-MONTES, ſ. m. Province de Portugal. *Tranſmontana provincia.* Elle eſt entre celles de Beira, d'entre Douro & Minho, la Galice & le Léon. Bragance en eſt la capitale.

TRAMAIL, ſ. m. Filet qu'on met au travers des petites riviéres, où le poiſſon ſe prend de lui-même. *Caſſis tripla vel triplaris, vel triplicis texti.* On l'appelle ainſi, parce qu'il eſt compoſé de trois rangs de mailles les unes devant les autres. On a dit dans la baſſe Latinité *tremaculum* & *tramallum.*

TRAMBOWLA, ſ. f. Ville de la Ruſſie Polonoiſe, dans la haute Podolie, ſur la riviére de Seret.

TRAME, (Quelques-uns diſent *trême.*) ſ. f. On appelle ainſi les fils de travers qui font la toile ou l'étoffe, quand on les paſſe à travers ceux qui compoſent la chaîne. *Trama, ſubtegmen.*

Il ſe dit fig. & poëtiq. du cours de la vie. *Vitæ curſus, ſtamen.*

Il ſe dit auſſi fig. d'un complot ſecret, d'une trahiſon, d'une intrigue, d'une conjuration. *Conjuratio, clam meditata fraus, clandeſtinum conſilium.*

Dans la Fabrique des ſerges de Londres, on entend par *trame* moulée, la laine qui n'a pas été dégraiſſée de ſon huile.

TRAMEAU, ſ. m. Sorte de filet dont on ſe ſert pour la pêche de la Drége, au haut duquel on attache du liége, & au bas du plomb. *Retis ſpecies.*

TRAMER, v. a. (Les Artiſans diſent *Tremer.*) Faire de l'étoffe, de la toile, en paſſant la trame ou la navette entre les chaînes. *Texere, intexere, contexere.*

Au fig. Faire un complot contre quelqu'un à deſſein de lui nuire. *Clandeſtinum habere conſilium, exitium moliri, meditari, machinari, fabricare.*

TRAMEUR, ſ. m. Ouvrier dont l'occupation eſt de diſpoſer les fils des trames, pour être employées à la fabrique des étoffes.

TRAMEZER, & *Trametre*, vieux v. a. Envoyer. *Tranſmittere, mittere.*

TRAMOIS, ſ. m. On appelle ainſi en Champagne, les menus bleds qu'on ſéme en Mars, comme avoine, orge, veſſe, mêlés enſemble. On les appelle à Paris les Mars.

TRAMONTAIN, ſ. m. Qui eſt au-delà des Monts. *Tranſmontanus, ultramontanus.* Il faut dire *Ultramontain.* Voy. ce mot.

TRAMONTANE, ſ. f. Vent du nord, ou du ſeptentrion. *Aquilo, boreas.* C'eſt ainſi qu'on le nomme ſur la mer Méditerranée. Ce mot vient de ce qu'il ſouffle du côté qui eſt au-dela des Monts, à l'égard de Rome & de Florence.

It. L'étoile du nord, qui ſert à conduire les vaiſſeaux ſur la mer. *Cynoſura, helice, ſtella polaris arctica*: ce qui fait qu'on dit fig. qu'un homme a perdu la *tramontane*; p. d. qu'il eſt déconcerté, qu'il ne ſçait où il en eſt, ni ce qu'il fait; qu'il a perdu le jugement & la raiſon.

TRAMONTI, ſ. m. Ville d'Italie, au Roy. de Naples, dans la Principauté citérieure.

TRAMPE, *Tramper.* Voy. TREMPE, *Tremper.*

TRANCHANT, ANTE, adj. Qui eſt mince & acéré, qui coupe bien. *Acutus, peracutus.*

On appelle un Écuyer *tranchant*, un Officier qui

Digitized by Google

découpe les viandes artiſtement & proprement. *Scitor eſcarius.*

On appelle Couleurs *tranchantes*, celles qui ſont tout-a-fait oppoſées, & dont l'unioo eſt dure. Tel eſt l'aſſemblage du noir & du blanc, du rouge & du jaune.

TRANCHANT, ſe dit ſubſtantiv. de la partie la plus déliée d'un inſtrument propre à couper. *Acies.*

TRANCHE, ſ. f. Rouelle, morceau de chair qu'on coupe, qu'oo dérache avec le tranchaut d'un couteau, d'un raſoir. *Offula, offella, plagula.* On dit à la bouchetie, nne *tranche* de bœuf; & c'eſt la même partie qu'on appelle aux veaux la *rouelle*, qui eſt fort charnue, & qui fait le gras de la cuiſſe. Entre les *tranches* de bœuf, il y a les *tranches* maigres & les *tranches* graſſes. Celles-ci ſont deux parties, la *tranche* à l'os, & la *tranche* au petit os.

It. Coio ou ciſeau dont ſe ſervent les Ouvriers en fer, pour le fendre quand il eſt chaud: *tranchet* eſt ſon dimin. *Forfex, cuneus.*

It. Outil de fer qui coupe la terre, lequel a divers noms, ſelon la diverſité des contrées; les uns l'appelleut *pioche*, les autres *ouille*, quelques-uns *oullant.*

TRANCHE, ſe dit chez les Libraires, de l'endroit du Livre par où il a été rogné ſur la preſſe. C'eſt l'extrémité de tous les feuillets d'un Livre. *Sectura, frons, facies.*

En t. de Monnoie, c'eſt la circonférence des eſpéces, autour de laquelle on imprime une légende ou un cordonnet, pour empêcher que les faux Monnoyeurs ne les puiſſent rogner. On ne peut marquer qu'un cordoonet, ou qu'un grénetis, ou ſeulement une hachure ſur la *tranche* des petites piéces.

TRANCHE de marbre. Morceau de marbre mince, qu'on incruſte dans un compartiment, ou qui ſert de table pour recevoir une ioſcription.

TRANCHÉE, ſ. f. Foſſe creuſée dans la terre pour faire écouler les eaux d'un marais, d'uu pré, pour détourner le cours d'une riviére. *Foſſa.* Du v. *trancher.*

En t. de Guerre, c'eſt un foſſé qu'on creuſe dans la terre, pour s'approcher à couvert du feu de la place aſſiégée. *Foſſa caſtrenſis vel militaris.* On l'appelle autrement *ligne d'approche*, ou *ligne d'attaque*, & il a un parapet du côté des aſſiegés. Ouvrir la *tranchée*, c'eſt commencer de faire des lignes d'approche. Monter la *tranchée*, relever la *tranchée*, c'eſt monter ou deſcendre la garde à la *tranchée*. On appelle la queue de la *tranchée*, le lieu par où on a commencé d'ouvrir la *tranchée*. La tête eſt le lieu où on a porté le travail. Uo boyau de *tranchée*: c'eſt l'étendue de la *tranchée* juſqu'a ce qu'elle faſſe uo coude ou retour. On dit que les ennemis ont nettoyé la *tranchée*, quand ils ont chaſſé ou tué les ſoldats qui la gardoient.

TRANCHÉE de mur. Ouverture en loogueur faite dans un mur, pour y ſceller un poteau de cloiſon, ou une tringle.

TRANCHÉE, en t. de Méd. ſe dit d'une colique ou d'une douleur de veotre qui eſt cauſée par des matiéres âcres & piquaotes, ou par des vents enfermés dans les boyaux. *Tormen, alvi torſio.* Les chevaux meureut ſouvent de *tranchées* rouges; c. à d. de *tranchées* fort violentes, & ordinairemeot accompagnées d'avives.

TRANCHEFILE, ſ. f. Petit ornement de fil ou de ſoie en forme de rouleau, que les Relieurs mettent au dos d'un Livre, ſur la tranche, pour la tenir en état. *Exterior libri futura.*

En t. de Cordonnier, c'eſt une couture de fil qu'on fait eo dedans des ſouliers de maroquin, pour empêcher que le cuir ne ſe déchire ou ne s'étende trop. *Calcei futura interior.*

En t. de Man. c'eſt uue chainette qui paſſe le long de l'embouchure d'une des branches du mors juſqu'a l'autre. *Aſyuncia lupato catenula.*

En t. de Bourrelier, c'eſt uo morceau de cuir tortillé, pour ſoûtenir le furnez & la ſoubarbe de la bride des chevaux de carroſſe. *Corium intortum.*

TRANCHEFILER, v. a. & n. T. de Relieur. Mettre de la ſoie ſur une trancheſile. *Serico exteriorem libri futuram inſtruere.*

TRANCHE-LARD, ſ. m. Couteau de cuiſine fort mince, qui ſert à faire des lardons. *Scalprum ſuillarium.*

TRANCHE-MONTAGNE, ſ. m. Fanfarou.

TRANCHE-PLUME, ſ. m. Canif qui ſert à trancher, à tailler les plumes à écrire. *Scalpellum pennis acuendis.*

TRANCHER, v. a. & n. Couper, ſéparer en deux avec uu fer tranchant. *Diſſecare, diſcindere.* Du Latin *truncare.*

En t. de Méd. Donner des tranchées, des douleurs de ventre, des coliques. *Tormina movere, excitare.*

Au fig. Décider, parler franchemeot, ou avec autorité. *Illico, præciſeque decernere, ſtatuere. Trancher* la difficulté; p. d. réſoudre tout d'un coup une queſtion difficile. *Trancher* uet; p. d. s'expliquer avec quelqu'un en peu de mots & ſans ménagement. *Trancher* le mot: C'eſt, aprés avoir héſité quelque temps, dire à uo autre quelque terme fâcheux & injurieux.

Ou dit qu'une choſe *tranche* dans un diſcours, dans un écrit, lorſqu'elle eſt d'un caractére trop différent de ce qui précéde & de ce qui ſuit.

It Abréger, terminer, finir. Pour *trancher* court; c. à d. eo un mot, pour concluſion. *E veſtigio unoque verbo decidere.*

En t. de Peint. Paſſer d'une couleur vive à une autre couleur vive, ſans aucune nuance ni adouciſſement. *Ab uno ad alium colorem immediatè tranſire.* En Ecriture, on appelle un *e tranché*, un *e* eo cette figure &, qui eſt l'abréviation de la conjoction *Et.*

Il ſe dit encore ironiquement des fanfarons, de ceux qui affectent de paroître plus qu'ils oe ſont. Il *tranche* du grand Seigneur; p. d. il fait le grand Seigneur. *Gerere ſe pro Rege*, &c.

Ou dit prov. qu'un homme eſt un coutau de tripiére, qui *tranche* des deux côtés, lorſqu'il eſt de tous les partis, lorſqu'il loue ou qu'il blâme la même perſonne, ſeloo les occaſions différentes. *Homo anceps, biſidus.*

En t. de Bláſ. on dit qu'un écu eſt *tranché*, lorſqu'il eſt diviſé eo deux diagonalement, & que la diviſion vient de l'angle dextre du chef a l'angle ſéneſtre de la pointe. *Decuſſatum ſcutum.* Quand il eſt diviſé au contraire, on l'appelle *taillé. Inciſum.*

En t. de Muſ. on appelle un des ſignes de la meſure, C. batté ou *tranché*, parce qu'il eſt *tranché* d'une ligne perpendiculaire.

TRANCHEOR, vieux ſ. m. Pommier.

TRANCHET, ſ. m. Outil de Cordonnier, Bourrelier, & autres Ouvriers travaillans en cuir, qui leur ſert à couper. *Scalprum ſutorium.*

TRANCHIS, ſ. m. T. de Couvreur. Rang d'ardoi-

ſes ou de tuiles échanerées, qui ſont en recouvrement ſur d'autres entiéres dans l'angle rentrant d'une noue ou d'une fourchette. *Tegularum inciſarum ſeries.*

TRANCHOIR, ſ. m. Aſſiéte ou billot de bois ſur lequel oo tranche, on hache les viandes. *Quadra eſcaria.*

En Archit. Abaque, ou tailloir. *Abacus.*

TRANCHOIR pointu. Terme de Vitrier. Sorte de piéce de verre qu'on met dans les panneaux des vitres, qui ſont façon de la Reine ou de croix de Lorraine. *Quadra acuta, vel oblonga.*

TRANCOST, ou *Trancaut*, ſ. m. Village du territoire de Troie, en Champagne. *Tranquillus vicus.*

TRANGABAR, ou *Tranquébar*, ſ. m. Petite ville de la preſqu'iſle de l'Inde deça le Gange, ſur la eôte de Coromandel, dans la Principauté de Tanjaor. *-aria.*

TRANGLES, ſ. f. pl. T. de Blaſ. Faſces rétrécies, qui n'ont que la moitié de leur largeur, & qui ſont en nombre impair. *Faſcia reſtrictæ, impares.*

TRANI, ſ. m. Ville du Roy. de Naples, ſituée ſur la côte de la terre de Bari. *Tranum, Tranium.*

TRANLER, v. a. T. de Chaſſe. Quéter un cerf au hazard, lorſqu'on ne l'a point détouré. *Tranſquirere, indagare.*

TRANQUILLE, adj. m. & f. (Les *ll* ne ſe mouillent pas dans ce mot, ni dans ſes dérivés.) Calme, paiſible, qui n'eſt point agité. *Tranquillus, quietus, pacatus, ſedatus, placidus.*

Il ſe dit fig. dans le même ſens. Les Stoïciens ont l'eſprit & les paſſions *tranquilles*. Tout eſt *tranquille* dans le Royaume. Vie *tranquille.*

TRANQUILLEMENT, adv. D'une maniére douce & paiſible, ſans émotion. *Tranquillè, ſedatè, pacatè, quietè.*

TRANQUILLISER, v. a. Calmer, rendre tranquille. *Tranquillare, ſedare, pacare. Tranquillijer* l'eſprit, *tranquilliſer* la conſcience de quelqu'un. Se *tranquilliſer*; c. à d. ſe repoſer, ſe tenir dans un état tranquille.

TRANQUILLITÉ, ſ. m. Repos, calme, état ſans trouble & ſans agitatioo. *Tranquillitas, quies, ſedatio.*

Les Romains avoient fait une Déeſſe de la *tranquillité*, qu'ils appelloient *Quies*, repos. Elle donnoit le repos & la *tranquillité* aux hommes. Voy. REPOS.

TRANS. Prép. qui entre dans la compoſition de pluſieurs mots, & ngn. Au-delà. *Trans, ultrà.* Les Romains appelloient la Gaule *Tranſalpine*, la France, la Ciſalpine, ce qui eſt maintenant la Lombardie. *Gallia Tranſalpina, Gallia Ciſalpina.* Les Géographes diviſent la Lombardie en *Tranſpadane* & Ciſpadane; c. à d. deçà & dela le Pô.

TRANS, ſ. m. Bourg de France, dans le Maine, Élection & Diocèſe du Mans.

TRANSACCO, ſ. m. Bourg du Roy. de Naples, dans l'Abruze ultérieure. *Tranſaqua.*

TRANSACTION, ſ. f. Convention, contrat volontaire qui ſe fait entre les parties qui plaident, pour termioer ou accommoder leurs procès, ou différends. *Tranſactio, deciſio.*

TRANSACTIONS Philoſophiques. Eſpéce de Journal qui ſe fait d'ordinaire chaque mois par l'ordre de la Société Royale de Londres. *Tranſactiones, vel tranſcripta Philoſophica acta.* Ces *Tranſactions* contiennent les découvertes & les expérienees de Phyſique, les obſervations d'Aſtronomie, &c. qui viennent à la connoiſſance de la Société Royale.

TRANSALPIN, INE, adj. & ſ. m. Qui eſt au-delà des Alpes.

TRANSCENDANCE, ſ. f. Supériorité, élévation au-deſſus des autres choſes.

TRANSCENDANT, ANTE, adj. Qui eſt élevé au-deſſus des autres. *Tranſcendens, eximius, præſtantiſſimus, excellentiſſimus.*

On appelle particuliérement un eſprit *tranſcendant*, un beau génie, qui conçoit & iovente facilement, qui eſt fort élevé au-deſſus des autres. *Ingenium perſpicax, præſtantiſſimum.*

On appelle en Logique & en Métaphyſique, termes *tranſcendans*, ou *tranſcendentaux*, ceux qui ſont ſi généraux, & d'une ſignificatioo ſi univerſelle & ſi étendue, qu'ils conviennent a toutes ſortes de choſes. Tels ſont les termes de *ens, unum, verum, bonum, res.*

Ou appelle Géométrie *tranſcendante*, celle qui emploie l'infini dans ſes calculs.

TRANSCENDANTAL, ALE, adj. En t. de Géom. Les courbes *tranſcendentales* ſont telles que lorſque leur oature eſt d'être exprimée par une équatioo, une de ces quantités variables dénote une ligne courbe: & lorſque cette ligne courbe eſt une ligne géométrique, ou bieo du premier dégré ou de la premiére eſpéce, alors la courbe *tranſcendantale* eſt eenſée être du ſecond dégré ou de la ſeeonde eſpéce, &c. Une quantité *tranſcendantale* eſt la contiouation de l'exiſtence, de la durée, ou du temps d'un être.

TRANSCENDANTEL, ALLA, adj. T. de Philoſ. Epithéte que l'on donne aux oatures qui ſe proménent dans toutes les catégories.

TRANSCHYN, ſ. m. Petite ville, cap. du Comté de *Tranſchyn*, dans la haute-Hongrie, & ſituée ſur le Vag. *Tranſchynium.*

TRANSCOLATION, ſ. f. T. de Pharmacie. *Tranſcolatio.* Voy. FILTRATION.

TRANSCRIPT, ſ. m. Copie d'un acte inſéré dans un autre. *Tranſcriptum, exemplum.*

TRANSCRIPTION, ſ. f. Action par laquelle on tranſcript. *Tranſcriptio.*

TRANSCRIRE, v. a. Conj. *Je tranſcris, tu tranſcris, il tranſcrit. Nous tranſcrivons*, &c. *Je tranſcrivis. J'ai tranſcrit. Je tranſcrirai. Que je tranſcrive. Que je tranſcriviſſe*, ou *je tranſcrirois.* (Prononcez l's.) Copier un écrit, décrire. *Tranſcribere, exſcribere.*

Se. Inſérer un acte tout du long dans un autre. *Inſerere, deſcribere.*

TRANSDIABLÉ, ÉE, adj. Tout pénétré du démon, dont il eſt poſſédé, & en quelque ſorte changé en démon. Ce mot n'eſt point uſité.

TRANSE, ſ. f. Peur, crainte continuelle, grande appréhenſion d'un mal qu'on croit prochain. Son plus grand uſage eſt au pluriel. *Anxietas, timor, formido, pavor.* De l'Anglois *traunce*, grande peur.

TRANSEAT, ſ. m. Terme de l'École & du Palais, qui eſt purement Latin, & figu. Paſſe, poſé que cela ſoit, quand oo ne veut pas nier ou accorder une propoſition.

En Chancellerie Romaine, on appelle un *Nil tranſeat*, une eſpéee d'oppoſitiou qu'on fait au ſceau des bulles, & à la délivrance d'autres expéditions, juſqu'à ce qu'on ait entendu les parties qui ont intérêt de l'empêcher.

TRANSÉLÉMENTATION, ſ. f. T. Dogmatique. Changement des prineipes, des élémens d'une choſe en ceux d'une autre, tranſmutation, tranſ-

formation. *Tranſelementatio*, *metaſtoïcheïoſis*.

TRANSFÉRER, v. a. Mener, conduire, emporter d'un lieu en un autre lieu. Il ne ſe dit que de certaines choſes. *Tranſferre*, *tranſportare*, *traducere*. On dit, *tranſférer* un priſonnier, lorſqu'on le méne, qu'on le conduit d'une priſon en une autre, ou devant d'autres Juges. On *tranſfère* ſouvent des Officiers, des Siéges, des Tribunaux de Juſtice. Les Évêques ſont ſouvent *tranſférés* d'un Évêché à un autre.

Il ſe dit fig. des choſes incorporelles. *Tranſferre*. En Juriſpr. on dit qu'une vente, une donation *tranſfère* à un autre la propriété, la Seigneurie d'un heritage.

TRANSFERER une fête; p. d. la remettre d'un jour à un autre.

TRANSFIGURATION, ſ. f. Fête qu'on célébre en l'Égliſe le ſixiéme d'Août, en mémoire du miracle que J. C. fit, quand il ſe transfigura devant ſes Apôtres, S. Pierre, S. Jacques & S. Jean, & qu'il fut vû avec Moïſe & Élie. *Tranſfiguratio*.

TRANSFIGURER, v. a. Changer d'une figure en une autre figure. Il n'eſt d'uſage qu'en parlant de Notre-Seigneur qui ſe *tranſfigura* ſur le Thabor. *Tranſfigurari*.

TRANSFORMATION, ſ. f. Changement de forme. *Tranſformatio*, *tranſfiguratio*, *metamorphoſis*. La *tranſformation* des métaux; c. à d. la maniére de les changer en or.

Dans le ſtyle des Myſtiques, c'eſt un changement de l'ame contemplative, qui eſt en quelque façon divinisée, & convertie en la ſubſtance de Dieu. *Tranſformatio*. C'eſt ce que diſoit S. Paul: *Vivo ego, jam non ego, vivit verò in me Chriſtus*.

La *tranſformation* ſe prend auſſi quelquefois pour ce qu'on appelle plus proprement la *tranſſubſtantiation*.

TRANSFORMER, v. a. Changer la forme. C'eſt la même choſe que Métamorphoſer. *Tranſformare*, *formam mutare*.

On le dit fig. des gens adroits qui ſe déguiſent en pluſieurs maniéres pour attraper quelqu'un. *Formam alienam ementiri*.

Il ſe prend auſſi pour *tranſſubſtancier* dans le Myſtére de la ſainte Euchariſtie.

TRANSFRÉTANE, adj. f. dont quelques Géographes ſe ſervent pour marquer des terres ou des lieux qui ſont au-delà d'un détroit de mer. *Trans fretum poſitus*, *tranſfretatus*.

TRANSFRÉTER, vieux v. n. Aller outre-mer. *Tranſfretari*.

TRANSFUGE, ſ. m. & f. Celui qui quitte ſon parti pour ſe retirer chez les ennemis. *Tranſfuga*, *perfuga*.

TRANSFUSER, v. a. Faire paſſer le ſang artétiel d'un animal dans les veines d'un autre. *Tranſfundere*.

TRANSFUSION, ſ. f. Action par laquelle on fait couler une liqueur d'un vaiſſeau dans un autre. *Tranſfuſio*. Il n'eſt guére d'uſage qu'en parlant d'une opération de Chirurgie, par laquelle on fait paſſer le ſang du corps d'un animal dans le corps d'un autre.

TRANSGLOUTIR, vieux v. a. Avaler. *Deglutire*, *abligurire*.

TRANSGRESSER, v. a. Outrepaſſer, contrevenir à quelque ordre, à quelque loi. *Tranſgredi*, *violare*. Il ſe dit plus particuliérement pour, Pécher contre les Commandemens de Dieu & de l'Égliſe.

TRANSGRESSEUR, ſubſt. maſculin. Celui qui tranſgreſſe. *Tranſgreſſor*, *legis violator*.

TRANSGRESSION, ſ. f. Déſobéiſſance, mépris qu'on fait de la Loi qu'on ne veut pas obſerver. *Tranſgreſſio*, *inobedientia*, *violatio*.

TRANSIANE, ſ. f. Ville cap. d'un Royaume de même nom. *Tranſiana*. Elle eſt dans l'Inde delà le Gange, ſur le Menan, au-deſſous de la ville d'Ava.

TRANSIGER, v. n. Aſſoupir un procès par un accommodement. *Tranſigere*, *pacisci cum*.

TRANSILLAS, ſ. m. Sorte de demielle que les Hollandois portent à Cadix, pour être envoyées en Amérique.

TRANSILVANIE, ſ. f. Grande contrée nommée autrement Erdélie & Siebenburgen; c. à d. les ſept bourgs. *Tranſilvania*, *Erdelia*, *Septem-Caſtrenſis Regio*. C'eſt une province d'Europe, annexe de la Hongrie, bornée au nord par la haute-Hongrie & la Pologne, à l'eſt par la Moldavie & la Valaquie, au ſud par la Valaquie, à l'oueſt par la haute & par la baſſe Hongrie. Hermanſtadt en eſt la capitale.

TRANSIR, v. a. Pénétrer & engourdir de froid. Il eſt quelquefois n. & ſign. Être ſaiſi de froid, juſqu'à en devenir tremblant & immobile. *Frigore rigere*, *ſtupeſcere*, *obſtupeſieri*, *gelari*, *aſtringi*.

Il ſe dit fig. de l'effet que la peur & l'affliction font quelquefois. *Pavere*, *exanimari*, *totis artubus contremiſcere*.

Ou appelle ironiquement, un amoureux *tranſi*, un amant froid, timide, langoureux, que ſa paſſion échauffe peu.

TRANSISALANE. Voy. OVER-YSSEL.

TRANSISSEMENT, ſ. m. L'état où eſt un homme tranſi.

TRANSIT, ou *Acquit de Tranſit*, ſ. m. Acte que les Commis des Douanes délivrent aux Marchands & Voituriers, pour certaines marchandiſes qui doivent paſſer par les Bureaux ſans être viſitées, ou ſans y payer les droits.

TRANSITIF, IVE, adj. T. de Gramm. Hébraïque, qui ſe dit des verbes qui ſign. une action qui paſſe du ſujet qui la fait, à un ſujet ou ſur un ſujet qui la reçoit. *Tranſitivus*. Signification *tranſitive*.

TRANSITION, ſ. f. (L's ſe prononce comme un z.) Liaiſon, paſſage d'un diſcours à un autre. *Tranſitio*, *tranſitus*.

En t. d'Aſtrol. c'eſt le paſſage des planétes en faiſant leur cours ſur de certains lieux du ciel de l'horoſcope, lequel opére ſuivant la promeſſe de ces lieux & la bonté ou la malignité des planétes.

TRANSITOIRE, adj. m. & f. (L's ſe prononce comme un z.) T. de Dévotion. Qui paſſe, qui eſt de peu de durée, qui a peu de ſolidité; paſſager. *Tranſitorius*, *caducus*, *fluxus*, *vanus*.

TRANSJURANE, adj. f. Terme dont ſe ſervent les Géographes pour déſigner cette partie de la Bourgogne qui eſt au-delà du Mont-Jou. Ils donnent le nom de Cisjurane à celle qui eſt en-deçà.

TRANSLATER, vieux v. a. Traduire. *Tranſferre*, *vertere in*, *traducere*.

TRANSLATEUR, vieux ſ. m. Traducteur. *Traductor*, *Tranſlator*.

TRANSLATION, ſ. f. Tranſport, action par laquelle on fait paſſer une choſe d'un lieu à un autre; & il ſe dit dans les mêmes phraſes que le verbe *tranſférer*, d'où il vient. *Tranſlatio*. La *tranſlation* d'un Évêque, d'un Concile, d'un ſiége de Juſtice, d'un Parlement, d'une Fête. La *tranſlation* de reliques, la *tranſlation* de l'Empire.

Il ſe dit particuliérement des Fêtes que l'Égliſe célébre en mémoire du tranſport des reliques de quelque Saint d'un lieu à un autre. *Tranſlatio.* La *Tranſlation* de S. Nicolas.

TRANSMARIN, INE, adj. Qui eſt au-delà de la mer. *-inus, a.*

TRANSMETTRE, v. act. Conj. *Je tranſmets. Je tranſmettois. Je tranſmis. J'ai tranſmis. Je tranſmettrai. Que je tranſmiſſe*, ou *je tranſmettrois.* Céder, faire paſſer à un autre, mettre ce qu'on poſſéde en la poſſeſſion d'un autre. *Tranſmittere, delegare.*

Il ſe dit fig. en choſes morales, & ſign. Faire paſſer. *Tranſmittere, remittere, delegare, tradere.* Les Grecs & les Latins nous ont *tranſmis* les arts & les ſciences.

Il ſe dit auſſi quelquefois avec le pron. perſ. & ſign. Paſſer outre, paſſer d'un endroit dans un autre. *Tranſire, præterire, tranſmutari.*

TRANSMIGRATION, ſ. f. Tranſport d'une nation entiére en un autre pays. *Tranſmigratio.* On appelle, en t. de l'Ecriture Sainte, la *tranſmigration* de Babylone, le tranſport du peuple Juif à Babylone, & le ſéjour qu'il y fit.

It. Le paſſage d'une ame d'un corps dans un autre, ſelon le ſyſtême des Pythagoriciens. *Tranſmigratio, metempſychoſis.* Voy. METEMPSYCHOSE.

TRANSMISSIBLE, adj. m. & f. Qui ſe peut tranſmettre. *Tranſmiſſibilis.*

TRANSMISSION, ſ. f. Action par laquelle on tranſmet, on tranſporte. *Tranſmiſſio, tranſportatio.*

TRANSMUABLE, adj. m. & f. Qui peut être changé & tranſmué. *Tranſmutabilis.*

TRANSMUER, v. a. Changer d'une nature en une autre. *Tranſmutare.* Il ne ſe dit guère qu'en Méd. & en Chymie.

TRANSMUTATION, ſ. f. Changement qui ſe fait d'une nature en une autre. *Tranſmutatio, converſio.*

TRANSNOVER, vieux v. a. Traverſer à la nage.

TRANSOXANE, adj. & ſ. f. T. de Géogr. La province *Tranſoxane*, ou la *Tranſoxane. Trans Oxum poſita regio.* C'eſt une grande étendue de pays que les Arabes appellent Marouannahar, comme qui diroit *trans-fluvialis*, au-delà du fleuve; parce qu'elle eſt au-delà du fleuve que les Arabes appellent Gihon, les Perſans Amou, & que l'on croit être l'*Oxus* des Anciens. La *Tranſoxane* eſt bornée au midi & au couchant par le fleuve dont nous venons de parler, & en tirant du couchant au ſeptentrion par la mer Caſpienne. Ses limites du côté de l'orient & du ſeptentrion oriental ſont inconnues. La partie de cette province *Tranſoxane* la plus renommée, eſt la vaſte campagne ou vallée nommée Sogd, de laquelle la Sogdiane des Anciens a pris ſon nom. La ville de Samarkande en eſt la capitale.

TRANSPARENCE, ſ. f. Qualité d'un corps qui donne paſſage aux rayons de la lumiére. *Corpus tranſlucidum; pellucidatas.* La *tranſparence* du verre ne vient que de ce que ſes pores ſont vis-a-vis l'un de l'autre.

TRANSPARENT, ENTE, adj. Il ſe dit d'un corps à travers duquel paſſe la lumiére. *Corpus perlucidum.* C'eſt ce qu'on appelle autrement *diaphane.* Ce mot eſt oppoſé à *opaque.*

TRANSPARENT, ſ. m. Il ſe dit d'un papier où ſont tracées pluſieurs lignes noires, & dont on ſe ſert pour s'accoûtumer à écrire droit, en le mettant ſous le papier ſur lequel on écrit.

TRANSPERCER, v. a. Percer au travers, percer de part en part. *Tranſfodere, tranſfigere.*

On dit fig. *Tranſpercer* le cœur; p. d. pénétrer de douleur. On dit auſſi, *Tranſpercer* de douleur.

TRANSPIRABLE, adj. m. & f. T. de Méd. qui ſe dit des corps des animaux, qui ont des pores ou petites ouvertures par où les humeurs s'exhalent continuellement d'une maniére preſque imperceptible aux yeux. *Tranſpirabilis, vel tranſmeabilis.*

Il ſe dit auſſi de ce qui peut tranſpirer.

TRANSPIRATION, ſ. f. Sortie inſenſible ou preſque imperceptible des humeurs par les pores de la peau. *Tranſpiratio.* La cauſe de la *tranſpiration* eſt le mouvement circulaire & la chaleur du ſang. La *tranſpiration* inſenſible ſeule eſt plus grande que toutes les évacuations ſenſibles enſemble.

It. Entrée de l'air dans le corps par les pores de la peau. *Tranſpiratio, tranſmeatus.*

TRANSPIRER, v. n. Sortir par tranſpiration, ſortir par les pores d'un corps d'une maniére preſque inſenſible. *Tranſpirare.*

Il ſe dit auſſi des corps mêmes par où quelque matiére *tranſpire. Tranſpirare.*

Il ſe dit encore de l'air qui, ſelon quelques-uns, entre dans le corps par les pores de la peau. *Tranſmeare, tranſpirare.*

On dit fig. qu'il *tranſpire* quelque choſe d'une affaire, d'une négociation ſecréte; p. d. qu'on commence à en découvrir, à en pénétrer quelque choſe.

TRANSPLANTATION, ſ. f. v. Action de tranſplanter. *It.* Maniére de guérir les maladies, par laquelle quelques-uns prétendent pouvoir les faire paſſer d'un ſujet à un autre. *Tranſplantatio.* Voy. le Dict. de Tr.

TRANSPLANTEMENT, ſ. m. Action par laquelle on tranſplante. *Translata plantæ tranſlatio, curatio.*

TRANSPLANTER, v. a. Déplanter une plante pour la planter en un autre lieu. *Arborem, plantam tranſferre, tranſducere.*

It. Tranſporter, tranſférer. En ce ſens, il ſe dit d'une colonie que l'on fait paſſer d'un pays dans un autre.

SE TRANSPLANTER ſe dit, dans le même ſens, d'une famille, d'une perſonne qui paſſe d'une province ou d'une ville dans une autre, pour s'y établir.

TRANSPONTAIN, INE, adj. Qui eſt au-delà des ponts. *Tranſpontinus, a, um.* Ce mot ſe dit de quelques lieux. L'Égliſe de Sainte Marie *Tranſpontine* à Rome.

TRANSPORT, ſ. m. Action par laquelle on fait changer de lieu à quelque choſe. *Exportatio, deportatio.*

En t. de Pal. il ſe dit des deſcentes des Juges ſur des lieux contentieux pour les viſiter. *Judicis delegati in locum contentioſum deportatio, deſcenſus.*

It. Ceſſion d'un droit qu'on a ſur quelque choſe. *Ceſſio, tranſcriptio.*

TRANSPORT, ſe dit auſſi en Méd. de quelques accidens qui arrivent au cerveau dans une fiévre continue, dans la petite vérole, dans la goutte & dans d'autres maladies ſemblables. Le *tranſport* au cerveau, ſe dit d'un ſymptôme cauſé par des vapeurs malignes, & qui eſt accompagné de délire. *Cerebri delirium, violenta commotio.*

Il ſe dit fig. en choſes morales, du trouble ou de l'agitation de l'ame, par la violence des paſſions. *Impotentis animi motus violentior, vel impetus. Tranſport* de joie, de colére, d'amour, de jalouſie, &c.

Il ſe dit auſſi des raviſſemens & des impreſſions extraordinaires que fait Dieu ſur les Prophétes & ſur des ames ſaintes. *Impulſus, inſtinctus.*

TRANSPORTER, v. a. Porter une choſe d'un lieu en un autre. *Tranſportare, transferre.*

Il ſe dit auſſi en parlant des violentes agitations de l'eſprit. *Efferri, ardere, incendi, effervescere.* Un homme *tranſporté* de colére, de joie, d'amour, &c. Un amant avide de la gloire nous *tranſporte* hors de nous-mêmes.

Il ſe dit auſſi dans le ſens de *transférer*, en parlant des Siéges, des Thrônes & des Empires. *Transferre.*

La métaphore ſe fait quand on *tranſporte* un mot propre à une ſignification figurée; c. à d. l'employer dans cette ſignification. *Transferre metaphorâ.*

En t. de Pal. Céder un droit, une propriété à quelqu'un. *Cedere, transferre, tranſcribere.*

En t. de Teneurs de Livres, c'eſt tirer des articles d'un livre, pour les tranſcrire ſur un autre.

On dit, en t. de Prat. Se *tranſporter* ſur les lieux; p. d. ſe rendre ſur les lieux.

SE TRANSPORTER, ſe dit abſol. p. d. ſe laiſſer emporter à quelque paſſion. *Cupiditate, alove animi motu efferri, inardeſcere.*

TRANSPOSER, v. a. Mettre une choſe hors de ſa place, hors de l'ordre où elle devoit être. *Tranſponere, emovere, permutare.*

En t. de Muſique, c'eſt ôter un chant de ſa ſituation naturelle, ou du moins de celle où il eſt noté, pour le mettre plus haut ou plus bas; ou bien, en conſervant le même chant, ſe repréſenter un ordre de notes différent de celui qui eſt marqué. On le fait dans la Muſique vocale, quand il y a au commencement de la clef des dièzes ou des bémols.

Il ſe dit auſſi à certains jeux, comme la Baſſette, le Pharaon; p. d. tranſporter ſon argent d'une carte ſur une autre.

TRANSPOSITION, ſ. f. Action de tranſpoſer. *Tranſpoſitio.*

Il ſe dit, en parlant des feuilles d'impreſſion, des cahiers d'écritures tranſpoſées.

TRANSPOSITION, ou *Hyperbate*, en Gramm. eſt un dérangement des mots, dont on change l'ordre naturel. *Hyperbaton, ſeu tranſlatio.*

TRANSSUBSTANTIATEUR, ſ. m. Qui tient la tranſſubſtantiation, qui croit & enſeigne que dans l'Euchariſtie il ſe fait un changement de la ſubſtance du pain & du vin, dans celle du corps de J. C. *Tranſſubſtantiator.*

TRANSSUBSTANTIATION, ſ. f. Changement d'une ſubſtance en une autre. Il ne ſe dit que de la converſion, du changement miraculeux qui ſe fait, par la conſécration du pain & du vin, en la ſubſtance du corps & du ſang de Jéſus-Chriſt.

TRANSSUBSTANTIER, v. a. Changer une ſubſtance en une autre. Terme dont la Théologie ſe ſert en parlant de l'Euchariſtie. *Tranſſubſtantiare.*

TRANSSUDER, v. n. Se filtrer & paſſer au travers des pores. *Tranſſudare.*

TRANSVASER, v. a. Verſer une liqueur d'un vaſe dans un autre. *Elutriare, tranſfundere.*

TRANSVERSAL, ALE, adj. Qui coupe obliquement, de travers, de droite à gauche, ou d'angle en angle. *Tranſverſalis, obliquus.*

En Anat. on appelle *tranſverſale*, une ſuture du crâne, parce qu'elle traverſe la face d'un côté à l'autre: c'eſt elle qui ſépare l'os coronal d'avec ceux de la face.

TRANSVERSALEMENT, adv. D'une maniére tranſverſale, qui va de droite à gauche, ou de gauche à droite, obliquement. *Obliquè.*

TRANSVERSE, adj. de t. g. Oblique. Nom que les Anatomiſtes donnent à des muſcles. *Tranſverſus.* On appelle ainſi le quatriéme muſcle du cou, parce qu'il prend ſon origine des apophyſes *tranſverſes* des cinq vertébres ſupérieures du dos, & qu'il va s'inſérer à l'extrémité des apophyſes *tranſverſes* des trois & quatre vertébres ſupérieures du cou pour les étendre. Il y a auſſi des muſcles du ventre nommés *tranſverſes*, parce que leurs fibres vont de travers.

TRANTRAN, ſ. m. Mot factice & populaire, qui ſe dit du ſecret d'un négoce, de l'exercice d'une charge, & généralement du cours de certaines affaires. *Agendi ratio, modus.* Ce mot s'eſt dit proprement du ſon du cor des Chaſſeurs; de ſorte que c'eſt une métaphore tirée de la conduite de la chaſſe.

TRAOIT. Vieux mot. Tiroit. C'étoit la troiſiéme perſonne de l'imparfait. *Trahebat.*

TRAOU, ſ. m. Ville des Etats de la République de Veniſe, dans la Dalmatie, connue des Anciens ſous le nom de *Tragurium.*

TRAPAN, ſ. m. Le haut de l'eſcalier où finit la charpente. De *trabs*, parce qu'il ſe termine par quelque piéce de bois qui l'entretient.

TRAPANO, ſ. m. Ville de la Sicile, ſituée ſur la côte occidentale de l'iſle de Mazara.

Le cap de TRAPANO. *Trapanum promontorium.* Il eſt dans l'iſle de Candie, à huit lieues de la Canée, vers le levant.

L'iſle de TRAPANO, de Gardiano, ou de Vardiano. *Drepani inſula*, anciennement *Loto, Lotoa, Lotoia.* Petite iſle de la mer de Gréce, à l'entrée du golfe qu'on nomme Porto d'Ergaſtoli.

TRAPE, ſ. f. (L'Académie écrit *trappe.*) Piéce de bois qui ferme, ou qui couvre un lieu creux, ou couchée ſur une ouverture qui eſt au rez-de-chauſſée. *Decipula.* Du Lat. *trappa*, ou *ſtrappa*, ſignifiant la même choſe.

Il ſe dit auſſi des piéges qu'on dreſſe à des animaux nuiſibles, par le moyen de quelques ais mobiles ſur des pivots, qui couvrent des creux dans leſquels ils les font tomber, ou qui les aſſomment en tombant ſur eux. *Decipula, laqueus.*

Iv. Eſpéce de porte, de fenêtre, qui ſe hauſſe & ſe baiſſe dans une coulifſe. *Porta, vel feneſtra ducilis.*

TRAPE, ou *Atrape.* T. de Mar. C'eſt la même choſe que *corde de retenue.*

TRAPE, *Trappe*, ſ. f. Abbaye de France de l'Ordre de Citeaux, ſituée dans le Perche, au Diocéſe de Séez, & aux confins de la Normandie, à quatre lieues de Mortagne vers le nord. *Trapa.* Elle a été fondée par Rotrou, Comte du Perche l'an 1140. ſous le Pontificat d'Innocent II. & ſous le regne de Louis VII. Roi de France. L'Egliſe eſt ſous l'invocation de la Sainte Vierge.

TRAPE, vieil adj. Voy. TRAPU. Les Jardiniers le diſent des melons qui ne ſont ni trop élevés, ni trop allongés.

TRAPELLE, ſ. f. Soutiziére. De l'Ital. *trapola.*

TRAPER, v. n. T. de Jardinage, qui ſe dit des melons bien venus & bien faits. *Egregiè ſuccreſcere.*

TRAPEZE, ſ. m. T. de Géom. Figure irréguliére

& quadrangulaire, dont les côtés oppoſés ne ſont pas comparés de lignes paralléles. *Trapeſium.*

En t. d'Anat. il ſe dit d'un muſcle qui ſert au mouvement de l'épaule. *Muſculus trapezius.* On l'appelle autrement *capuchon*, parce qu'il reſſemble à un froc de Moine.

TRAPEZOIDE, ſ. m. Figure quadrilatère, qui a deux côtés oppoſés paralléles entre eux, & les deux autres non paralléles. *Trapezoides.*

TRAPICHE, ſ. m. T. de Mines, dans l'Amér. Eſpagnole. Moulin pour caſſer le minerai. *Molendinum terræ auriferæ frangendæ.*

TRAPU, UE, adj. Gros & court. Il ne ſe dit que des hommes & des animaux, & ſign. la même choſe que *trapé. Corpulentus.*

TRAPUSSE, vieux ſ. f. Trape, trébuchet, appas, amorce, tromperie.

TRAQUENARD, ſ. m. T. de Man. Entrepas qui eſt un train ou amble rompu, qui ne tient ni du pas, ni du trot, mais approche de l'amble. *Tolutaris inceſſus.* Du Lat. *tricenarius*, qui s'eſt dit de ceux qui marchoient à pas prompts & mal réglés.

It. Cheval qui a cette ſorte d'allure. *Equus gradarius.*

It. Eſpéce de danſe ancienne qui avoit des mouvemens particuliers du corps. *Saltationis ſpecies.*

It. Piége que les Chaſſeurs tendent aux bêtes nuiſibles. *Laqueus, decipula.*

TRAQUER, v. a. Terme Chaſſe. Entourer un bois, y envelopper les bêtes fauves de telle manière qu'elles ne puiſſent ſe ſauver ſans être apperçues de quelque chaſſeur.

TRAQUET, ſ. m. Petite ſoupape qui ouvre & ferme l'ouverture de la trémie, pour laiſſer tomber ce qu'il faut de grain ſous la meule du moulin, & le moudre. *Crepitaculum, piſtrinarium.*

It. Piége qu'on tend aux bêtes.

On dit prov. & fig. Donner dans le *traquet*; p. d. ſe laiſſer tromper par quelque artifice.

On dit fig. d'une perſonne qui parle beaucoup & vîte, Sa langue va comme un *traquet* de moulin. *Loquax, garrulus.*

TRAQUET Croulard, ou *Tarier*, ſ. m. Oiſeau qui ſe tient ſur la ſommité des buiſſons, & remue toûjours les ailes; c'eſt ce qui lui a donné le nom de *traquet. Rubetra.*

TRAERBACH, ſ. m. Petite ville d'Allemagne, dans le Palatinat du Rhin.

TRASACCO. Voy. TRANSACCO.

TRASCODRUGITE, ſ. m. & f. Nom de ſecte Hérétique. C'étoit le nom Phrygien que l'on donnoit aux Paſſalorynchites. *Traſcodrugita. Troſcodrocita, Paſſalarynchita.* Voy. PASSALORYNCHITE.

TRASI, ſ. m. Eſpéce de ſoucher dont la racine eſt bonne pour les maux de poitrine & pour la dyſenterie. *Cyperus.*

TRASIMÈNE. Voy. THRASYMÈNE.

TRASMAUR, ſ. m. Petite ville de l'Autriche, en Allemagne, ſur le Draſain. *Traſmauria, Trigiſamum.*

TRASTRAVAT, adj. m. On appelle en t. de Mar. un cheval *traſtravat*, celui qui a des balzanes à deux pieds, qui ſe regardent diagonalement, & en croix de S. André.

TRATTES, ſ. f. T. de Charpent. Groſſes piéces de bois de trois toiſes de long & de ſeize pouces de gros, poſées au-deſſus de la chaiſe d'un moulin à vent, & qui portent ſa cage. *Tigna majora.*

TRAU, ſ. m. Chemin étroit, ſerré entre des montagnes, par lequel on peut paſſer d'un pays en un autre. C'eſt ce qu'on appelle plus communément *pas & col.*

TRAVADES, ſ. f. T. de Mar. Vents ſi inconſtans, qu'en une heure ils ſont les 32. pointes du compas, & ſont accompagnés d'éclairs, de tonnerres, & d'un déluge de pluie de telle nature, qu'elle pourrit en un inſtant les habits de ceux ſur qui elle tombe; & de ſa corruption il ſe forme pluſieurs ſortes d'inſectes fort incommodes. *Venti verſatiles, volubiles.*

TRAVAIL, ſ. m. (On dit *travaux* au plur.) Occupation, application à quelque exercice pénible, fatigant, ou qui demande de la dextérité. *Labor, opera.* Il ſe dit de l'eſprit comme du corps. *Opus, doctus labor.*

Héſiode dit que le *Travail* eſt fils de l'Érébe & de la Nuit, comme tous les maux qui arrivent aux hommes.

On appelle, homme de *travail*, un homme qui gagne ſa vie par le *travail* de ſes mains, ſans être attaché à aucun métier particulier.

It. L'ouvrage même, de quelque nature qu'il ſoit. *Opus, opera, labor.* Voilà une broderie d'un beau *travail.*

It. L'ouvrage qui eſt à faire. Diſtribuer le *travail* aux ouvriers.

Il ſe dit auſſi des douleurs que ſouffre une femme qui accouche. *Puerperii dolores.* Cette Dame eſt en *travail*, ou en *travail* d'enfant.

TRAVAIL. T. de Maréchaux ferrans. Aſſemblage de pluſieurs ſortes piéces de bois de charpente en forme de grande cage, garnie de divers crochets & anneaux de fer, dans laquelle on enferme les chevaux difficiles à ferrer, ou ceux à qui il faut faire quelque opération avec le fer ou le feu. *Cataſta, trabale.*

En t. de Guerre, il ſe dit des remuemens de terre que des troupes font, pour retrancher un camp, pour faire des lignes, des tranchées, des attaques pendant un ſiége, & de toutes les autres défenſes qu'on fait pour ſe couvrir. *Opera.*

TRAVAIL à mouiller. Terme de Mégiſſier, qui ſe dit des peaux qu'on façonne ſur la herſe, en les mouillant avec de l'eau pour en faire du parchemin.

TRAVAUX, ſe dit au plur. des actions héroïques. *Labores, opera.*

On dit prov. C'eſt un *travail* de cheval, pour marquer un *travail* pénible qui n'a pas beſoin de beaucoup d'eſprit. *Labor arduus, difficilis, gravis.*

TRAVAILLER, v. n. Faire quelque choſe qui donne de la peine, de la fatigue, de l'occupation. *Operari, laborare, operi incumbere.* Quelques-uns dérivent ce mot du Latin *tribulare.*

It. Avoir bien de l'occupation, de la pratique. *Occupari, deſudare.* Ce Médecin *travaille* beaucoup, & eſt fort employé.

Il ſe dit auſſi des différentes maniéres de mettre en œuvre les choſes ſur leſquelles on *travaille. Operari.*

Il ſe dit fig. des peines, des fatigues, des occupations de l'eſprit. *Exerceri, fatigari, exagitari.*

TRAVAILLER, v. a. Faire ſouffrir de la douleur, tourmenter, cauſer de la peine. Il ſe joint auſſi avec le pronom perſonnel dans la ſignification de *ſe tourmenter. Fatigare, exagitare, vexare.*

It. Façonner; & il ſe dit de certaines choſes, comme le fer, le marbre, &c.

Il ſe dit de même, en parlant des ouvrages d'eſprit, & ſign. Faire avec application, avec ſoin.

On dit neutralement, que le poumon *travaille*; p. d. qu'il ſouffre, qu'il eſt oppreſſé : que l'eſtomac *travaille*; p. d. qu'il a de la peine a digérer.

En t. de Mar. un cable *travaille*, lorſqu'il eſt fort bandé. *Trahi, tendi.*

En t. de Man. on dit, *travailler* un cheval; p. d. le manier, monter deſſus, l'exercer. *Equum exercere.*

Dans les Méchaniques, on dit qu'une piéce ne *travaille* pas, quand elle eſt en équilibre, quand on ne l'applique pas a lever ou a ſoûtenir un poids plus fort. *Fatigari.*

On dit auſſi chez les Ouvriers, que le bois *travaille*, quand il eſt employé ſans être bien ſec : car alors l'humidité & l'air enfermé qui eu ſortent, le font éclater & déjetter. On dit encore qu'un bâtiment *travaille*, lorſque les voutes s'écartent, les planchers s'affaiſſent, & les murs ſortent de leur à-plomb. *Fatigari, vel defatigari.*

On dit que le vin *travaille*, quand il bout, ou quand la vigne eſt en fleur, quand il ſouffre quelque altération. *Moveri, aguari, effervefcere.*

En parlant du profit que des uſuriers tirent de l'argent qu'ils prêtent, on dit, qu'ils font *travailler* leur argent.

En termes de Bonneteur, on appelle *travailler*, lorſqu'on diſpoſe & mêle les cartes d'une maniére ſi adroite, que celui qui les diſtribue ſe donne, ou à ſes adverſaires, les cartes qu'il lui plaît.

On dit auſſi, *travailler* par épaulées, lorſqu'on fait un travail a diverſes repriſes, & qu'on eſt obligé de faire de la ſorte. *Per intervalla laborare.*

TRAVAILLÉ, ÉE, part. paſſ. Il a toutes les ſignifications de ſon verbe. *Fatigatus, defatigatus, divexatus, exagitatus.* On dit qu'un cheval a les jambes *travaillées*; p. d. qu'il les a fatiguées, ruinées.

TRAVAILLEUR, ſ. m. Celui qui travaille à un ouvrage, ou de corps ou d'eſprit. Dans ce ſens, il ne ſe met guére qu'avec une épithéte. *It.* Pionnier ou ſoldat qui travaille à des retranchemens, à des fortifications. *Munitor.*

TRAVAISON, ſ. m. T. d'Architecture. Entablement. *Contignium, contignatio.*

TRAVANCOR, ſ. m. Ville de la preſqu'iſle de l'Inde deçà le Gange, ſur la côte de Malabar. *Travancorium.*

TRAVAT, adj. m. Vieux terme de Man. qui ſe dit d'un cheval qui a des balzanes ou marques blanches aux deux pieds du même côté. *Equus notis albis ad pedes diſtinctus.* On l'appelle auſſi *travé.*

TRAVE, ſ. f. Riviére du Duché de Holſtein, en baſſe-Saxe. *Trava, Dravenna*, anciennement *Chalufus.*

TRAVÉE, ſ. f. Eſpace compris entre deux poutres ou un rang de ſolives poſé entre deux poutres dans un plancher. *Intertignium.* Du Lat. *tranſverſus*, parce que les ſolives ſont en travers entre les poutres.

Travée de comble. Diſtance ſur deux ou pluſieurs pannes d'une ferme à l'autre, peuplée de chevrons. *Intertigniorum lacuna. Travée* de pont. Partie du plancher d'un pont de bois contenue entre deux files de pieux, & faite de travons ſoulagés par des liens ou contre-fiches. *Travée* de baluſtres. Rang de baluſtres entre deux piédeſtaux. *Travée* de grille de fer. Rang de barreaux de fer entretenu par des traverſes entre deux pilaſtres.

En ce ſens on appelle *travée*, les toiſés qui ſe font des gros ouvrages de peinture.

TRAVEMUNDE, ſ. f. Bourg avec une citadelle. *Travemunda, Dragamutina.* Il eſt dans le Duché de Holſtein, en baſſe-Saxe, à l'embouchure de la Trave, & il appartient à l'Evêque de Lubeck.

TRAVERS, ſ. m. L'étendue du corps conſidéré ſelon ſa largeur. *Latitudo.*

It. Le biais, l'irrégularité d'une place, d'un jardin, d'un bâtiment, d'une chambre, &c. *Irregularitas, obliquitas.*

Dans le ſens figuré, il ſe dit quelquefois, mais ſeulement dans la converſation familiére, pour une ſorte d'accident, de malheur. *Adverſus caſus.* Il ſe dit auſſi pour marquer ce qu'il y a de peu juſte dans l'eſprit, & de bizarre dans l'humeur. Caprice.

It. Piéce de bois ou de fer qu'on met au milieu d'un aſſemblage de piéces de menuiſerie, de charpenterie, de ferrurerie. *Lignum vel ferrum tranſverſum.*

It. Cordage qui ſert ou à lier des canons ſur leurs chariots, ou à attacher des fardeaux. *Funis tranſverſus.*

En t. de Cordeur de bois, il ſe dit d'une buche qu'on jette ſur la voie de bois lorſqu'elle eſt cordée. *Lignum tranſverſum.*

Il ſe dit parmi les Doreurs ſur cuir, d'un filet d'or qui va le long du côté du dos d'un Livre relié en veau. *Tranſverſus auri.*

On appelle *Travers* & *Paſſages*, un droit domanial qui ſe léve au paſſage des bois, ponts & baes de riviéres, tant ſur les perſonnes que ſur les denrées & marchandiſes. *Jus tranſitionis, portorii.*

En travers, adv. D'un côté a l'autre, ſuivant la largeur.

De travers, adv. Obliquement.

It. De mauvais ſens, a contre-ſens, tout autrement qu'il ne faudroit.

En ce ſens, on dit fig. de ceux qui ont de la haîne pour quelqu'un, qu'ils le regardent *de travers.* On dit qu'un homme a entendu *de travers*; p. d. qu'il a mal entendu : qu'un Juge a rapporté un proces *de travers*; p. d. qu'il l'a mal pris, qu'il ne lui a pas donné un bon tour : qu'un homme a l'eſprit *de travers*; p. d. qu'il n'a pas l'eſprit droit, qu'il l'a mal tourné.

En t. de Mar. Se mettre par le *travers*, paſſer par le *travers* d'un tel lieu, c'eſt ſe mettre, ou paſſer vis-a-vis, à l'oppoſite, a la hauteur. *Contra, è regione.* Mettre un vaiſſeau de côté a *travers*, ou le mettre en *travers*, c'eſt viret le bord & préſenter le côté au vent.

A travers, au travers. Prépoſitions dont la premiére régit l'accuſatif, & la ſeconde le génitif, & qui ſignifient, Au milieu, par le milieu, de part-en-part. *Per, per medium.* Aller *à travers* les bois, *à travers* les champs. Il jetta *au travers* des ennemis.

Ces prépoſitions ſe diſent auſſi fig. Un bon Juge voit clair *à travers* toutes les chicanes d'un procés. *Perſpicit per.* Je ne pénétre la vérité qu'*au travers* des conjectures.

On dit prov. & fig. *A travers* les choux, ou, Tout *au travers* des choux; p. d. étourdiment, ſans conſidération, ſans aucun égard. On dit qu'un homme donne a tort & *à travers* dans une affaire; p. d. qu'il l'entreprend aveuglément, ſans examiner ſi elle eſt juſte ou injuſte, bonne ou mauvaiſe. *Temerè, per fas & nefas, confuſè.*

TRAVERSAGE, ſ. m. Terme de Tondeur de draps. Façon que l'on donne à un drap ou autre étoffe de laine, quand on les tond par l'endroit. On dit plus ordinairement, Coupe d'envers.

TRAVERSAIN. Voy. TRAVERSIN.

TRAVERSALEMENT. Voy. TRANSVERSALEMENT.

TRAVERSE, ſ. f. Ce qui eſt de travers, ce qui croiſe ou qui coupe une longueur. Ainſi on dit d'un chemin qui coupe une grande route, que c'eſt une *traverſe*, ou un chemin de *traverſe*. *Via tranſverſa.*

On appelle auſſi *traverſe*, une piéce de bois ou de fer, qu'on met de travers, & qui ſert à en affermir d'autres. *Tranſtrum, tignum tranſverſum.*

It. Piéce de bois qui s'aſſemble avec les battans d'une porte, ou qui ſe croiſe quarrément ſur le méneau montant d'une croiſée. *Impages.*

En t. de Fortifie. c'eſt un grand foſſé couvert qu'on fait pour fermer le paſſage à un ennemi dans un lieu étroit. *Tranſverſa munitio.* *It.* Galerie pour paſſer un foſſé, un retranchement, ou une ligne fortifiée par des parapets, des faſcines & des gabions. On le dit encore de certains parapets qui ferment les places d'armes du chemin couvert, mettent les ſoldats à couvert, & ſervent à diſputer le terrein.

En t. de Blaſ. il ſe dit d'une eſpéce de filet qui ſe poſe dans les armes des bâtards, traverſant l'écu de l'angle ſéneſtre du chef, à l'angle dextre de la pointe. *Faſcia tranſverſa, obliqua.*

En t. de Mar. les *traverſes* ſont de petits bois de charpente qu'on met en travers à des frontaux & cloiſons, ou ailleurs, pour tenir les planches jointes enſemble.

Au fig. Il ſign. obſtacle, empêchement, oppoſition, malheur, accident, affliction. *Obex, impedimentum, oppoſitio, caſus, afflictio.*

On dit adverbialement, qu'un ennemi, qu'un envieux, s'eſt venu jetter à la *traverſe*; p. d. apporter quelque empêchement à un deſſein, faire une enchére, former un ineident, ſuſciter quelque oppoſant qui a empêché le ſuccès d'une affaire. *Conatibus obſiſtere, adverſari, ſe opponere.*

TRAVERSÉE, ſ. f. T. de Mar. Trajet ou voyage d'un port à un autre. *Navigatio, vectio, tranſvectio, tranſfretatio.*

TRAVERSEMENT, ſ. m. Action par laquelle on traverſe. *Tranſvectio, trajectio, tranſmiſſio.* Ce mot n'eſt pas uſité.

TRAVERSER, v. a. Paſſer au milieu ou au-delà de quelque choſe, paſſer à travers, d'un côté à l'autre. *Penetrare, peragrare, trajicere.*

It. Croiſer, s'étendre en largeur ſur une longueur. *Cancellare, decuſſatim implicare, tranſire.*

En t. de Man. il ſe dit d'un cheval qui coupe la piſte de travers, qui jette ſa croupe d'un autre côté que ſa tête. On dit qu'un cheval ſe *traverſe* en reculant, quand il ne recule pas auſſi droit qu'il a avancé. *Obliquo greſſu incedere.*

En t. de Mar. *Traverſer* la lame, c'eſt aller debout à la lame. *Adverſâ fronte in fluctum ire, roſtro fluctum ſecare.* Un navire ſe *traverſe*, quand il préſente le côté, *latus obvertit.* *Traverſer* l'ancre, c'eſt la mettre le long du côté du vaiſſeau pour la remettre à ſa place. *Anchoram lateri navis apponere.* *Traverſer* la miſaine, c'eſt haler ſur l'écoute de miſaine pour faire rentrer dans le vaiſſeau le point de la voile.

TRAVERSER du bois, en t. de Menuiſerie, c'eſt le raboter ou riſler ſur la largeur avant que de le dreſſer de fil.

TRAVERSER une piéce de bois, c'eſt la ſcier de travers.

TRAVERSER. Au fig. Faire obſtacle, oppoſition, apporter de l'empêchement, troubler. *Adverſari, repugnare, contrarium eſſe.*

TRAVERSÉ, ÉE, part. paſſ. *Peragratus, trajectus, repugnatus, oppoſitus.* On dit qu'un homme eſt bien *traverſé* d'épaules, quand il a les épaules larges. *Homo lacertoſus, quadratus.* Et, qu'un cheval eſt bien *traverſé*, quand il eſt large tant du poitrail que de la croupe. *Amplus, dilatatus.*

TRAVERSIER, ſ. m. T. de Mar. Vent qui vient d'un cap à l'autre, ou qui vient en droiture dans un Port, qui en empêche la ſortie. *Ventus auſtralis.* On l'appelle *Traverſier* de port.

On appelle *traverſier de chalouppe*, une piéce de bois qui lie les deux côtés d'une chalouppe par l'avant. *Tranſtrum interius.*

It. Petit bâtiment de mer qui ſert pour de petites traverſées, ou pont la pêche. Sur la mer du Levant on le nomme *Tartane.* *Limbus.*

En t. d'Eaux & Forêts, il ſe dit d'un Sergent ou Garde à cheval des Forêts, qu'on a appellé ci-devant *Sergent dangereux.* *Saltuarius cuſtos.* Cet Office eſt ſupprimé.

TRAVERSIÈRE, adj. f. Qui ſe dit d'une flûte qu'on appelle autrement, flûte Allemande. *Tibia tranſverſa.* Voy. Flûte Allemande, au mot FLÛTE.

TRAVERSIN, ſ. m. Chevet d'un lit, eſpéce d'oreiller rond qui occupe toute la largeur du lit, qu'on fait ordinairement de coutil rempli de plume. *Pulvinar.*

En t. de Mar. c'eſt une piéce de bois qui traverſe toute la largeur de la ſainte-Barbe, ſur laquelle joue le timon, & qui le ſoûtient. *Tranſtrum ad vel juxta gubernaculum, ſive ad puppim.*

On appelle *Traverſin de balance*, une verge de fer polie, avec une aiguille au milieu, & deux trous à chaque extrémité. C'eſt à ces trous que les baſſins de la balance ſont attachés & ſuſpendus. Le *traverſin* s'appelle autrement *fléau.*

En t. de Bouchetie, c'eſt une grande broche de bois, pointue par les deux bouts, dont les Bouchers ſe ſervent pour traverſer le ventre des moutons, & le tenir entr'ouvert, après qu'ils les ont habillés.

TRAVERSINE, adj. f. Épithéte qu'on a donné à quelques rues qui traverſent. *Vicus tranſverſarius.*

TRAVESTI, ſ. m. Tulipe gris-lavandé pâle, rouge obſcur & blanc, le tout brouillé.

TRAVESTIR, v. a. Déguiſer en faiſant prendre l'habit d'un autre ſexe, ou d'une autre condition. On l'emploie ſouvent avec le pron. perſ. & il ſign. Se déguiſer en prenant d'autres habits. *Larvare ſe, perſonare, alienam figuram induere.*

Au fig. Se *traveſtir*, ſign. Déguiſer ſes mœurs, ſes penſées. *Diſſimulare, tegere, obtegere.*

TRAVESTIR, à l'act. ſign. auſſi, Déguiſer un Auteur, le traduire en un autre ſtyle, en ſorte qu'on ait peine à le reconnoître. *Larvare, immutare, perſonare.*

TRAVESTISSEMENT, ſ. m. Dégniſement, action par laquelle on ſe traveſtit; état de celui qui eſt traveſti. *Aliena perſona inductio, efformatio, fictio.*

TRAUL, ou peut-être *tral*, au pluriel *traulx*, vieux ſ. m. Trou. *Foramen.*

TRAULER. Voy. TRÔLER.

TRAUMATIQUE, adj. & ſ. Vulnéraire. *Traumaticus.* De τραυμα, *vulnus*, plaie.

TRAUN, ſ. m. Riviére d'Allemagne. *Traunus fluvius.* Elle naît dans l'Archevêché de Salzbourg, & va couler dans l'Autriche.

Le lac de *Traun*, ou *Traunſée*. Voy. GMUNDSRZEE.

TRAUNSTEIN, ſ. m. Ville de l'Allemagne dans la haute Baviére, ſur la petite riviére de Traun.

TRAVON, ſ. m. T. de Charp. Sommier, ou groſſe piéce de bois, qui traverſe la largeur d'un pont de bois, pour porter les travées de pourrelles; & pour ſervir de chapeau au fil de pieux. *Trabs tranſverſa.*

TRAVOUIL, ſ. m. Devidoir à mettre le fil en écheveaux.

TRAVOUILLER, v. a. & n. Devider.

TRAVOUILLETTE, ſ. f. Petit bois pour ſoûtenir les fuſées en devidant.

TRAVOUL, ſ. m. T. de mer. Il ſe dit de quatre piéces de bois endentées l'une dans l'autre à angles droits, ſur quoi les pêcheurs plient leurs lignes. *Verticillum piſcatorium.*

TRAUTENAU, ſ. m. Ville de Bohême dans le Cercle de Konig-Gratz ſur la riviére Upawa.

TRAW, ſ. m. Ville de la Dalmatie, ſituée ſur une petite iſle. Elle eſt Epiſcopale, ſuffragante de Spalato.

TRAXT, ſ. m. Bourg du Diarbeck, en Aſie, ſur le Tigre, à 42 lieues au-deſſus de Bagdad. *-tum.*

TRAYANT, ſ. m. T. de Coût. Créancier ſaiſiſſant. *Creditor aliquid occupans.*

TRAYER, vieux v. a. Traîner. *Trahere.*

TRAYGUERA, ſ. f. Bourg du Roy. de Valence en Eſpagne, aux confins de la Catalogne, ſur le Servol.

TRAYON, ſ. m. L'un des bouts du pis d'une vache, d'une chévre, ânelle, jument, &c. qu'on preſſe pour en faire ſortir le lait. *Papilla.*

TRAYOT, vieux ſ. m. Vaiſſeau propre à traire dedans le lait d'une vache.

T R E.

TREBBIN, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne, dans l'Electorat de Brandebourg.

TRÉBELLIANIQUE, ou *Quarte Trébellienne*, ſ. f. T. de Juriſpr. Romaine. C'étoit la légitime de l'héritier inſtitué, ou le quart de toute la ſucceſſion, que l'héritier retenoit, ſi le teſtateur le chargeoit d'un fidéicommis. *Trebellianica.*

TRÉBIA, ou TRÉBIE, ſ. f. Riviére de Lombardie. Elle naît dans l'Etat de Gênes, & ſe décharge dans le Pô, un peu au-deſſus de Plaiſance.

TRÉBIEN, adj. m. Nom que les Romains donnérent à quelques Dieux, parce qu'ils les avoient pris de Trébie ville d'Italie. *Trebianus.*

TRÉBIGNA, ſ. f. Pet. ville de la Dalmatie, ſituée à cinq lieues de Raguſe, vers le levant. Anciennement *Tribulium*, *Tribunium*, *Tribuna.* Cette ville a un Evêque ſuffragant de Raguſe. Elle eſt ſous la domination du Turc.

TRÉBISACCI, ſ. m. Bourg du Roy. de Naples, dans la Calabre citérieure, ſur le golfe de Tarente. *Trebiſaccia.*

TRÉBISONDE, ſ. f. TARABOSAN, ſ. m. Ville Archiépiſc. de la Natolie en Aſie. *Trapezus.* Elle a été capitale d'un Empire qui commença l'an 1204. ſous Alexis Comnéne, & finit en 1461. lorſque Mahomet II. dépouilla David Comnéne. Elle eſt maintenant cap. d'un Béglerbéglie ou grand Gouvernement appellé en Latin *Trapezuntina Præfectura*, & ſituée le long de la mer Noire.

TREBITZ, ſ. m. Ville de la Moravie, près de la riviére Igla.

TREBOUCHER, vieux v. n. Tomber ſur ſa bouche. Voy. TRÉBUCHER.

TRÉBUCHANT, ANTE, adj. Qui emporte l'équilibre.

Il ſe dit particuliérement des monnoies d'or & d'argent. *Trutinans*, *ponderans*, *præponderans.*

TRÉBUCHEMENT, ſ. m. Chûte. *Lapſus*, *caſus.*

TRÉBUCHER, v. n. Broucher, faire un faux pas, ou une chûte; tomber en faiſant un faux pas. *Procidere*, *corruere*, *prolabi*, *titubare*, *vacillare.*

On dit fig. *Trébucher* dans une affaire, p. d. Faire un faux pas dans une affaire, y faire quelque faute.

Ménage ſoûtient que ce mot vient du Lat. *trabuccare*, comme qui diroit *in buccam cadere*, *tomber dans un trou*, comme les Italiens diſent *traboccare.*

Il ſe dit auſſi ſimplement pour Tomber; & en ce ſens il eſt vieux. *Prolabi.*

On dit en ce ſens fig. *Trébucher* du faîte des grandeurs. *Ex ſupremo honoris gradu dejici.*

TRÉBUCHER. Emporter l'équilibre, en parlant des choſes qu'on péſe. *Præponderare.*

TRÉBUCHET, ſ. m. Petite balance fort juſte & fort délicate, que le moindre poids fait trébucher. *Monetalis ſtatera vel tratina.* Les *trébuchets* ſont faits pour peſer l'or, l'argent, les perles & les pierreries. De *trebuchetum*, qui étoit une ancienne machine pour jetter des pierres.

It. Pet. machine qui ſert à attraper des oiſeaux, dont la partie ſupérieure eſt ouverte, & arrêtée ſi délicatement, que pour peu qu'on y touche, le reſſort ſe lâche & la ferme. *Aviarium decipulum.*

Il ſe dit fig. & prov. de tout piége ou embûche, où les imprudens ſe trouvent pris. *Laqueus*, *decipulum*, *compedes.*

TRÉBULIUM, ſ. m. Ville de la grande Arménie, ſituée maintenant dans la Turcomanie, vers les confins de la Perſe. Aneiennem. *Cerva* & *Terva.*

TRÉBUR, ſ. m. Village d'Allemagne, ſitué dans le Landgraviat de Heſſe-Darmſtat. *Triburia.*

TRÉBUXÉNA, ſ. f. Ancien bourg de l'Eſpagne Bétique. Aneiennement *Colobana.* Il eſt dans l'Andalouſie, près du Guadalquivir.

TRECA, ſ. f. TRÉCATO, ſ. m. Village du Duché de Milan, à deux lieues de Novarre, vers le levant. *Trecatum*, *Tercatum.*

TRÉCEOUR, & TRÉCHEUR, vieux ſ. m. Treſſe ou Treſſoir pour les cheveux.

TRECER. Voy. TRESSER.

TRÉCHANGER, vieux v. a. Tranſmuer. *Tranſmutare*, *immutare.*

TRÉCHE, ſ. f. C'étoit autrefois le nom d'une danſe: d'où vient l'Italien *treſca.*

TRÉCHIE, vieux ſ. f. Treſſe.

TRÉCHEUR, ſ. m. T. de Blaſ. Treſſe, ou eſpéce d'orle, qui n'a néanmoins que la moitié de ſa largeur. *Duplarius ſcuti limbus.* Du gr. θρίξ, cheveu, ou du Lat. *trica.* On l'appelle autrement *eſſonnier.*

TRECT. Voy. MASTRICT.

TREDAME. Jurement de femme, parmi le menu peuple.

TREF, vieux ſ. m. Pontre. De *Trabs.* Il ſignifioit auſſi une *voile*, & enfin une *tente.*

TREFFAU, ſ. m. Tiſon ou ſouche que les payſans mettent la veille de Noël. Il vient de *terfeus*, ſoit qu'il ſoit trois fois plus grand qu'à l'ordinaire, ſoit qu'il doive durer trois jours.

TREFLE, ſ. m. Plante dont il y a un grand nombre d'eſpéces, & qui porte trois feuilles ſur cha-

que queue. *Trifolium.* Voy. le Dict. de Trév.

Au jeu de Cartes, c'eſt une des quatre couleurs qui eſt marquée en noir, de la figure de la feuille de *treſle. Folium luſorium trifolio notatum.*

En Sculpture, c'eſt un ornement qui ſe taille ſur les moulures, en forme de *tréfle. Triphyllum calatum.*

En t. de Mineur, c'eſt un Fourneau de mine en forme de *tréfle. Fornax in modum trifolii compactus.*

TRÉFLER, v. n. Terme de monnoie & de médaille. Faire un mauvais rengrénement des eſpéces ou des médailles, & en doubler les empreintes, faute d'avoir rengrenné juſte la piéce dans la matrice ou carré, de façon que les mêmes points ne ſe rencontrent pas enſemble. *Iterùm recudere.*

On appelle Mine *tréflée*, celle qui a trois chambres.

En t. de Blaſ. il ſe dit des piéces accompagnées ou cantonnées de la figure du tréfle. *Trifoliatus.*

TRÉFLIER, ſ. m. C'eſt une des qualités que prennent les Maîtres Chaîneriers de la ville & fauxbourgs de Paris. Ce nom vient des agraffes qu'ils faiſoient, qui ſe terminoient en une eſpéce de feuille de tréfle à jour, pour y paſſer diverſes chaînes ou cordons auſquels les femmes d'Artiſans laiſſoient pendre leurs clefs, leurs ciſeaux, &c.

TREFONCER, v. n. T. de Coût. qui ſignifioit, Changer les gagiéres, les mort gages, & les engagemens en acquiſitions pures & ſimples.

TRÉFONCIER, ſ. m. Seigneur ou propriétaire du fonds des bois & forêts qui ſont en tiers & danger, ou ſur leſquels le Roi prend le droit de grurie, & autres droits. *Fundi dominus.*

TRÉFONDS, ſ. m. T. de Coût. Propriété. *Proprietas.* Poſſéder le fonds & *tréfonds* d'une terre, c. à d. ce qui eſt deſſus & deſſous la terre. On dit fig. & fam. ſçavoir le fonds & le *tréfonds* d'une affaire, p. d. la poſſéder parfaitement.

TRÉFONTAINE, ſ. f. TRÉFONTI, ſ. m. On appelle ainſi trois petites iſles ſur la côte de la Vallée de Mazara en Sicile. *Tres fontes.*

TRÉFONTAINE, ſ. f. Village ſitué ſur une petite riviére près du Tibre dans la Campagne de Rome. *Aqua ſalvia, Abbatia trium fontium, ad aquas ſalvias*, anciennement *Gutta jugiter manans.*

TREFOYER, vieux ſ. m. Chenet. *Cantherius focarius.*

TREFURT, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne dans le Pays de Heſſe, ſituée près la riviére Werra. *Driſfordia.*

TRÉGETÉ, ÉE, vieil adj. Déſigné, marqué, ordonné. *Deſignatus, notatus, imperatus.*

TREGITA, v. n. uſité en Languedoc. Sauter. *Saltare.*

TRÉGITAIRE, ſ. m. En Languedoc, on appelle ainſi un bâteleur. *Saltator.*

TREGUIER, *Lantriguet*, ſſ. mm. Ville de France. *Trecorium.* Elle eſt ſur la côte ſeptentrionale de la Breragne, à neuf lieues de S. Brieux, vers le couchant. C'eſt l'ancienne *Vorganium*, cap. des Oſiſmiens. Son Évêque porte le titre de Comte, & eſt ſuffragant de l'Archevêque de Tours. Nous ne diſons jamais *Lantriguet.*

TRÉHU. Voy. TRUAGE. On écrivoit auſſi *Treu*, & il venoit de *tributum*, tribut.

TREIGNAC, ſ. m. Ville de France dans le Limoſin, Diocèſe & Election de Tulles au bord de la Veſére.

TREILLAGE, ſ. m. Ouvrage d'échalas; perches liées & aſſemblées pour faire des bereeaux, ſoûtenir des eſpaliers, des paliſſades, faire des clôtures de quelques quarrés d'un jardin. *Concameratio, cancellatio.*

TREILLE, ſ. f. Bereeau en platfond, ou cintré, fait de perches, de charpente, ou de fer, qui ſoûtient des ſeps de vigne entrelacés. *Vinearium compluvium.* Les Poëtes appellent Bacchus le Dieu de la *treille*, & le vin, le jus de la *treille.* Du lat. *trichila*, ſignifiant la même choſe.

TREILLIS, ſ. m. Clôture d'une porte, ou d'une fenêtre, faite de barreaux de fer, de bois, ou d'oſier, entrelacés, dont les uns montent, & les autres les traverſent en forme de mailles, laiſſant pluſieurs loſanges ou quarrés vuides. *Cancelli, tranſenna, clathri.* De *treill*, vieux mot Celtique ou Bas-Breton, ſignifiant la même choſe.

En t. de Blaſ. c'eſt une eſpéce de frette garnie de cloux dans le ſolide, & aux endroits ou les liſtes & bâtons ſe rencontrent. *Cancelli. It.* Grilles qui ſont en la viſiére des casques & heaumes.

On appelle *treillis* de fil d'archal, un ouvrage fait de fil de fer ou de laiton, ſépaté en pluſieurs mailles. *Cancelli ex aurichalco.*

It. Chaſſis de Peintre diviſé en pluſieurs carreaux, qui leur ſert à copier des tableaux, & à les réduire de petit en grand, ou de grand en petit. *Cancelli ductiles, verſatiles.*

It. Toile gommée & épaiſſe dont on fait la garniture d'un corps de pourpoint pour l'affermir. *Tela gummita ferata.*

It. Eſpéce de groſſe roile dont on fait des ſacs, & dont les payſans s'habillent. *Textile rarius, minùs denſum.*

TREILLISSER, v. a. Mettre un treillis à quelque ouverture. *Cancellis obducere, cancellare.*

En t. de Blaſ. *treilliſſé* ſe dit du fretté le plus ſerré, dans lequel les bandes ſont appliquées les unes ſur les autres, & ſouvent cloüées. *Cancellatus ad anguem.*

TREJO, ſ. m. C'eſt la place de l'ancienne *Tritium Metelli*, pet. Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe. Cette place eſt dans la contrée de Rioxa, en la Caſtille vieille.

TREIZAIN, ſ. m. Monnoie qui valoit autrefois treize deniers. *Terdenarius, terdenus.* C'étoit la coûtume autrefois de donner un *treizain* à la meſſe des épouſailles.

On appelle auſſi *treizain*, treize gerbes ſur leſquelles on dîme. *Teraenus manipulus.*

TREIZAINE, ſ. f. Nombre de treize.

TREIZE, adj. numéral de t. g. compoſé de trois & de dix. *Tredecim.*

Il ſign. quelquefois, Treiziéme. Louis *Treize.*

TREIZIÉME, adj. numéral ordinal. Nombre qui ſuit le douziéme. *Decimus tertius.*

Il eſt auſſi ſubſt. m. & ſign. la *treiziéme* partie d'un tout. *Tertia decima pars.* Le *treiziéme* denier du prix de l'acquiſition d'un fonds, qu'on paye au Seigneur dans quelques Coûtumes. *Decima tertia pars.*

TREIZIÉMEMENT, adv. En treiziéme lieu. *Decimo tertio loco.*

TREL, ELLE, vieil adj. Tel. *Talis, ejuſcemodi.*

TRELAN. Mot imaginé pour ſignifier un certain ton de tambour. Tan, *trelan, trelan. Stridor tympani.*

TRELINGAGE, ſ. m. T. de Mar. Cordage qui finit par pluſieurs branches, comme ſont les pattes de

bouline. *Funis ramoſus, multifidus. It.* Liûre de pluſieurs cordes, qui ſe fait aux grands haubans ſous la hune.

TRELINGUER, v. n. T. de Mar. Se ſervir d'un cordage à pluſieurs branches. *Fune ramoſo uti, vel inſtruere.*

TRELLEBOURG, ſ. m. Bourg ſitué dans le Schonen, en Suéde. *-burgum.*

TRELLIN, ſ. f. Pet. Ville d'Angleterre au pays de Galles, dans le Montgomeriſhire.

TRÉLON, ou TRÉLON, ſ. m. Lieu ſitué dans le Haynaut, entre Chimai & Avénes. *Terluinum, Teloña.*

TRELU, ſ. m. T. pop. qui ne ſe dit qu'en cette phr, Avoir le *trelu*, p. d. Voir une choſe autrement qu'elle n'eſt, avoir la vûe trouble. *Malè perſpicere.* Du vieux verbe *treluire.* Voir imparfaitement quelque choſe par le moyen de quelque petit éclat de lumiére. Il vient du Lat. *Interlucere.*

TRÉMA, adj. T. d'Imprim. qui ſe dit de l'*ë*, de l'*ï* & de l'*ü*, ſur leſquels on met deux points. La voyelle *tréma* doit être prononcée ſeule & ſéparément de la voyelle précédente.

TREMAIL, ſubſt. m. Voy. TREMOIS, au ſecond ſens.

TREMAILLÉ, ÉE, vieil adj. Qui a trois rangs, ou trois doubles de maille.

TREMBLAIE, ſ. f. Terre où l'on a planté pluſieurs arbres de tremble. *Populetum album.*

TREMBLAISON, vieux ſ. m. Tremblement. *Concuſſio, quaſſatio, motus, fremitus.*

TREMBLANT, ANTE, adj. Qui tremble, qui n'eſt pas ferme & aſſuré. *Tremens, intremens, contremens, tremiſcens.*

Il ſe dit auſſi de celui qui a peur, ou qui friſſonne. *Infremens, horrens.*

On appelle à la boucherie, la piéce de bœuf *tremblante*, celle qui eſt à la poitrine, parce que cette partie tremble encore long-temps après que l'animal eſt mort, à cauſe des eſprits qui y demeurent enfermés. *Fruſtum bovis tremulum.*

TREMBLANT, ſ. m. Modification des ſons des jeux de l'orgue, qui fait qu'ils paroiſſent trembler. *Organi tremulus.* C'eſt une ſoupape à reſſort, placée dans le portevent, qui étant agitée par le vent, produit cet effet. On l'abaiſſe, quand on veut que les tuyaux tremblent, & on la léve, quand ils ne doivent pas trembler. On en tempére le mouvement par un petit point qu'on y attache; & alors on l'appelle le *tremblant doux.*

It. Papillote d'or que les Dames de Nuremberg portent à leur coëffure.

TREMBLE, ſ. m. Arbre de haute futaie, dont les feuilles tremblent au moindre vent, & qu'on appelle autrement *Peuplier* Libyque. *Populus tremula.*

Poiſſon qui ſe nomme autrement TORPILLE. Voy. ce mot.

TREMBLEMENT, ſ. m. Émotion, agitation de ce qui n'eſt pas ferme & aſſûré. *Concuſſio, quaſſatio, motus.*

Il ſe dit auſſi des fréquentes agitations des membres du corps, qui procédent de froid, de crainte, de foibleſſe, ou de quelque maladie. *Tremor, trepidatio.*

Au fig. Grande crainte, grande appréhenſion. *Timor, tremor.* Opérer ſon ſalut avec crainte & *tremblement.*

TREMBLEMENT de cœur. Mouvment petit & fréquent du cœur, cauſé par quelque choſe qui l'irrite, ou par le défaut des forces. *Cordis trepidatio, concuſſus.*

TREMBLEMENT, ſe dit en Muſique, du mouvement précipité des ſons, qui ſe fait particuliérement dans les doubles cadences. *Sonus tremulus.*

TREMBLER, v. n. Branler, n'être pas ferme, aſſuré, ſolide, être agité par de fréquentes ſecouſſes. *Tremere, moveri, quati, concuti.* Du Latin *tremulare.*

Il ſe dit auſſi en parlant de ces mouvemens qui ſont cauſés par le froid, la peur, la foibleſſe & la maladie. *Horrere, inhorrere, trepidare.*

Ce mot eſt quelquefois act. *Trembler* la fiévre, p. d. être dans le friſſon de la fiévre. *Horrore febris tremulo moveri.* Cette expreſſion eſt pop.

It. Avoir grand'peur, craindre, appréhender. *Timere, formidare, metuere.* On dit d'une grande puiſſance & autorité, qu'elle fait tout *trembler*, qu'elle tient dans la crainte & dans le reſpect. *Terrorem, formidinem incutere.* On le dit auſſi de toutes les choſes qui cauſent de la crainte, de la frayeur. *Terrere, timore percellere.*

Il ſe dit auſſi de cette timidité qui fait manquer toutes les entrepriſes. *Pavere.*

En t. de Muſique, il ſign. faire des ſons précipités, ſoit par l'inflexion prompte de la voix, ſoit par le toucher des cordes, ou d'un clavier. *Tremulum ſonum edere.*

Prov. Il *tremble* comme la feuille. On dit à un fanfaron, Tel menace qui *tremble*, p. d. qu'on ne fait pas peur.

TREMBLE-TERRE, ſ. m. Tremblement de terre.

TREMBLEUR, ſ. m. Qui tremble. Il n'eſt guére d'uſage au propre; & il ſe dit au fig. d'un homme trop circonſpect, trop craintif. *Trepidus, formidoloſus.* Il y a en Angleterre une ſecte d'Anabaptiſtes qu'on appelle des *Tremleurs. Trementium ſecta*, à cauſe qu'ils *tremblent*, lorſqu'ils reçoivent leurs prétendues inſpirations. Voy. QUAKRE.

TREMBLO, ſ. m. Petit oiſeau de la Guadeloupe. Son plumage eſt gris, & il fait ſans ceſſe un mouvement des ailes qui lui a fait donner ce nom. *Avis tremula.*

TREMBLOTANT, ANTE, adj. verbal. Qui tremblote.

TREMBLOTER, v. n. Dimin. de *trembler. Subtremiſcere.* Il eſt du ſtyle fam.

TREMBUTEL, ſ. m. Bourg du duché de Holſtein, dans la Sinmarie, entre Hambourg & Lubeck. *Trembutella.*

TREME. Voy. TRAME.

TREMEAU, ſ. m. T. de Fortifie. La partie du parapet que les deux parties du parapet terminent. *Interjectus inter tormentorum feneſtras peribolus, murus.* On l'appelle autrement *merlon.*

TREMEAU. Voy. TRUMEAU.

TRÉMÉFACTION, vieux ſ. f. Tremblement. *Tremefactio.*

TRÉMENTER, vieux v. a. Tourmenter. *Cruciare, torquere.*

TRÉMES, ſ. m. Village avec titre de Duché. *Trema, Trema.* Il eſt dans la Champagne, en France, à trois lieues de Meaux, vers le nord.

TRÊMES, adj. f. pl. Soies *Tremes.* Voy. SOIE.

TRÉMÉSIN, TREMISSEN, ſ. m. Voy. TOLENSIN, Ville & Roy.

TREMEUR, vieux ſ. f. Tremblement, crainte, frayeur. *Tremor.*

TREMIE, ſ. f. Sorte de grande auge quarrée, fort large par le haut, & fort étroite par le bas, qui

ſert au moulin pour faire tomber peu à peu le blé ſur les meules, afin de le réduire en farine. *Infundibulum.* On s'en ſert auſſi dans les greniers à ſel pour faire couler le ſel dans les meſures. Ce mot vient *à tremendo.*

On appelle en Maçonnerie bandes de *trémie*, des bandes de fer qui ſervent pour tenir les âtres, & ſoûtenir les languettes des cheminées. *Vectes ferrei ad ſuſtentandam camini loricam.*

It. Machine compoſée d'un fond avec des rebords, & d'un corps en dos d'âne, au haut duquel il y a un couvercle qu'on ouvre, & qu'on ferme, & par où l'on met du grain pour les pigeons, lequel tombe peu-à-peu dans le fond de la *trémie* à meſure qu'ils le mangent. *Infundibulum aviarium, columbinum.*

TREMION, ſ. m. Bois qui ſoûtient la trémie. *Infundibuli retinaculum.*

It. Bande de bois qui ſert à ſoûtenir la hotte d'une cheminée. *Caminii fulcrum, fulcimen.*

TRÉMITEUGE, ſ. m. Village ſitué à ſept lieues de Nicoſie, vers le couchant. *Tremithus.*

TRÉMITI, ſ. m. ou S. NICOLAS. La principale des iſles de *Trémiti*, qui portent ſon nom, & qui ſont ſituées dans le Golfe de Veniſe, près de la côte ſeptentrionale de la Capitanate, Province du Roy. de Naples. *Tremitus, Trimitus.*

TRÉMOIS, ſubſt. m. Menus bleds qu'on ſéme en Mars, comme avoine, orge, veſſe, mêlés enſemble. *Farrago.* On les appelle ainſi à la campagne, *a tribus menſibus*, parce qu'ils ne ſont que trois mois en terre. On appelle auſſi *trémois* ou *trémail*, trois ſortes de grains mêlés enſemble. *Miſcellaneum frumentum.*

TRÉMOILLE. Voy. TRIMOUILLE.

TREMOUSSEMENT, ſ. m. Émotion, agitation du corps qui ſe remue doucement. *Crebri ac mollis concuſſus, motus.* Il ne ſe dit guère qu'en parlant des oiſeaux. *Trémouſſement* d'aile.

TREMOUSSER, v. n. paſſ. qui ne ſe dit qu'avec le pron. perſ. Se remuer doucement & mollement, treſſaillir, ne pouvoir demeurer en place. *Denſo molli que motu intremiſcere, concuſſu agi.*

Il eſt auſſi n. & ſe dit en parlant de quelques mouvemens des oiſeaux. Ces oiſeaux *trémouſſent* de l'aile. Ce mot vient *à tremendo.*

Se TREMOUSSER, au fig. S'empreſſer, s'intriguer, ſe mettre fort en peine de la réuſſite de quelque affaire. *Trepidè concurſare.* S'il ne gagne pas ſon procès, ce ne ſera pas faute de ſe *trémouſſer.*

TREMOUSSOIR, ſubſt. m. Voyez FAUTEUIL DE POSTE.

TREMP, ſ. m. Per. Ville d'Eſpagne, dans la Catalogne, au Marquiſat de Noguera.

TREMPE, ſ. f. Pluie un peu forte qui mouille bien. *Mador, madefactio.* Ce mot n'eſt point uſité en ce ſens.

Il ſe dit auſſi de la maniére de tremper, & de la liqueur dans laquelle on plonge le fer & l'acier tout rouges, pour le rendre plus dur ou plus tranchant. *Temperatio, temperatura, tinctus aquarius.*

On dit d'un corps robuſte & bien conſtitué, que c'eſt un corps d'une bonne *trempe.*

En t. de Cirier, c'eſt le premier jet de cire que l'on donne aux méches de bougies de table, avant d'en mettre la tête dans les fotéts.

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles, & ſign. Humeur, caractére. *Indoles, character.* On dit qu'un eſprit eſt de bonne *trempe*; p. d. qu'il eſt ferme, & ſolide. *Quis meliore luto finxit præcordia Titan.*

Trempe, ſign. auſſi l'eau paſſée ſur le marc du raiſin, après qu'il a été foulé & cuvé.

TREMPÉE, ſ. f. Façon qu'on donne à quelque choſe en le trempant dans de l'eau, ou en y mettant de la colle.

En t. de Pêcheurs, *trempées* ſont les deux cordes de crin qui ſont attachées aux deux bouts de la ſeine, & qui leur ſervent à tirer à terre.

TREMPEMENT, ſubſt. m. Action par laquelle on trempe. *Temperatio, madefactio, maceratio.* Ce mot n'eſt pas uſité.

TREMPER, v. a. Imbiber quelque corps de quelque liqueur, ou ſimplement l'y mouiller. *Intingere, reſpergere, imbuere.* Ce mot vient de *Temperare. Tremper* la ſoupe, p. d. verſer le bouillon ſur les ſoupes de pain. On dit que la pluie a *trempé* la terre, p. d. qu'il a plû en abondance, & que la terre en eſt pénétrée. Ses yeux étoient *trempés* de larmes, c. à d. tout mouillés de larmes. *Tremper* ſon vin, p. d. y mettre de l'eau en aſſez grande quantité.

TREMPER la méche. Lui donner le premier jet de cire, pour l'affermir.

On dit fig. *Tremper* ſes mains dans le ſang, p. d. commettre un meurtre, ou ſeulement le conſeiller.

TREMPER, v. n. ſe dit en parlant des choſes qu'on laiſſe long-temps dans une liqueur. *Macerari.*

Au fig. *Tremper* dans un crime, dans une conſpiration, c'eſt en être complice, en être participant, en avoir connoiſſance ſans l'avoir révélée. *Ejuſdem fraudis eſſe participem, conſcium.*

TREMPER. Préparer le fer pour le rendre dur & tranchant, en le jettant tout rouge dans l'eau, ou autre liqueur convenable. *Temperare.*

On dit qu'un homme eſt tout *trempé*, lorſqu'il a été long-temps à une pluie qui a percé ſes habits. *Madidus, madefactus, dilutus.* On dit que ſa chemiſe eſt *trempée*, quand elle eſt pleine de ſueur.

TREMPIS, ſ. m. Qui ne ſe dit guère que d'une eau où l'on a laiſſé tremper de la morue, ou de la ſaline, pour la déſaler. *Madefactio, dilutio, maceratio.*

TREMPLIN, ſ. m. Sorte d'ais fort large qui a un pied à un bout, & qui n'en a point à l'autre. Il ſert aux Danſeurs de corde, pour faire des ſauts périlleux. De l'Ital. *trempline.*

TREMPOIRE, ſ. f. La premiére des trois cuves qui ſervent dans la préparation de l'Indigo, & dans laquelle on met tremper la plante.

TREMPURE, ſ. f. T. de Meunier. Poids, qui ſert à faire moudre d'une certaine maniére. *Pondus molendinarium*, ou *moletrina.*

TREMUE, ſ. f. T. de Mer. Paſſage de planches que l'on fait depuis les écubiers juſqu'au dernier pont de quelques vaiſſeaux, pour faire paſſer les cables qui ſont frappés aux ancres. *Tabulatum ad ducendos funes.*

TRENCHANT, *Trenche, Trenchée, Trencher, Trenchet, Trenchis, Trenchoir.* Voyez TRANCHANT, &c.

TRENELLE, ſ. f. Voy. MOUISSEAU.

TRENGLES, *Trengler*, &c. Voy. TRANGLES, *Trangler*, &c.

TRENIO. Voy. TRIGNANO.

TRENQUE, ſ. f. Meſure de terre en uſage autrefois en Irlande. *Trenca.* Elle comprenoit trente bourgs ou villages, dont chacun devoit avoir des pâturages ſuffiſamment pour quatre troupeaux de bœufs,

bœufs ſéparés l'un de l'autre. *Trenca.* L'Irlande étoit autrefois diviſée en *trenques.*

TRENQUESON, vieux ſ. f. Tranchée de ventre. *Ventris tormina.*

TRENT, ſ. m. Riviére d'Angleterre. *Trenta.* Elle coule dans les Comtés de Stafford, de Nottingham, de Darbie & de Lincoln, & ſe décharge dans le golfe de l'Humber.

TRENTAIN, ſ. m. T. dont on ſe ſert à la paume, pour marquer que les joueurs ont chacun trente. *Tricenarius numerus.*

Un Sacriſtain appelle ainſi un nombre de trente Meſſes qu'on fait dire pour un défunt. *Tricenarius Miſſarum pro defunctis numerus.*

Trentains ou *Trentiers.* C'eſt ainſi que s'appelloit en Angleterre la célébration des Meſſes pour les morts, avant la prétendue réforme, faite ſous Edouard VI. *Triginta ſacra.*

On nomme ainſi les draps de laine, dont la chaîne eſt compoſée de trente fois cent fils, qui font en tout trois mille fils.

TRENTAINE, ſ. f. T. collectif, qui comprend trois dixaines de perſonnes, ou de choſes. *Triguta.*

TRENTANEL, ſ. m. Plante qui croît dans le Languedoc & dans la Provence, qui ſert aux teintures, & qui donne une couleur entre jaune & fauve. C'eſt une eſpéce de garou, ou de thymelæa. *Gari ſpecies.*

TRENTE, adj. numéral de t. g. Qui contient trois fois dix, & s'exprime par un trois poſé devant un zéro à la ſeconde colonne des nombres. *Triginta.* Il faut dire *trente* & un, & non pas *trente-un*: mais il faut dire *trente-deux*, *trente-trois.* On appelle *trente-ſix mais*, un homme qui va chercher un établiſſement aux Indes occidentales, & dont on paye le paſſage, parce qu'il s'engage à ſervir pendant trois ans. *Pro tribus annis obſtrictus, vel ad tres annos.* C'eſt le terme ordinaire des engagemens au ſervice des François. Les Hollandois les font de ſept années, & les Anglois de cinq.

TRENTE, en t. de jeu de paume, c'eſt la moitié d'un jeu qui eſt de quatre points, dont chacun vaut quinze. *Demi-trente*, c'eſt *trente* en un jeu, & quinze en un autre.

Aux cartes, il y a des jeux qu'on appelle la Belle, le Flux, & le *Trente* & un, où celui qui a *trente* & un points en ſes cartes, gagne. Il y a auſſi le *trente* & quarante, où celui qui améne le plus près de *trente*, gagne. A *trente* & un il gagne double. A quarante il perd double.

TRENTE, ſ. m. Ville cap. de l'Évêché de *Trente*, ſituée ſur l'Adige, avec un Évêché ſuffragant du Patriarche d'Aquilée, dont l'Évêque eſt Souverain, & Prince de l'Empire, ſous la protection de la Maiſon d'Autriche. *Tridentum.*

TRENTIEME, adj. numéral ordinal. Qui eſt en un rang précédé de vingt-neuf. *Trigeſimus, triceſimus.*

Il eſt quelquefois ſubſt. m. proportionnel abſolu, & ſign. la trentiéme partie.

TRENTIERS. Voy. TRENTAIN.

TRENTIN, INE, ſ. Qui eſt de Trente. *Tridentinus, a.*

TRENTIN, ſ. m. ou l'Évêché de Trente. *Tridentina ditio.* C'eſt la partie méridionale du Tirol. Elle eſt dans les Alpes Tridentines, au midi du Tirol, & bornée de trois autres côtés par l'État de Veniſe. Trente en eſt la cap.

TRÉOU, ſ. m. T. de Mar. Voile quarrée, qu'on appelle auſſi voile de fortune. *Velum quadratum.* On ne s'en ſert que ſur les vaiſſeaux de bas bord, & de gros temps.

TRÉPAN, ſ. m. Inſtrument de Chirurgie fait en forme de vilbrequin, dont la méche eſt dentelée & faite en forme d'une ſcie ronde, avec un chaperon qui ſe hauſſe & ſe baiſſe, pour régler l'opération. *Terébra.* Il ſert pour guérir les plaies du crâne, quand il n'eſt contus que juſqu'à la ſeconde table; car par ſon moyen on fait amputation ou exfoliation de l'os tant & ſi peu que l'on veut. Il y a des *trépans* à deux pointes & en triangle, & d'autres dont les pointes ſont quadrangulaires ou hexagones. Il y en a de perforatifs, & d'exfoliatifs.

It. L'opération qu'on fait avec le *trépan. Terebratio, terebratus.*

Je. Outil dont ſe ſervent les maçons & les ſculpteurs, pour percer. *Terebra denticulata, modiolus.*

TRÉPANER, v. a. Faire une opération ſur les os du crâne, avec le trépan. *Calvariam terebrare, modolo forare, perforare.*

TRÉPAS, ſ. m. Mort, paſſage de cette vie à une autre. Il ne ſe dit que de l'homme. *Obitus.* Il eſt allé de vie à *trépas.* Hors cette phraſe populaire, ce mot eſt plus en uſage dans le ſtyle ſoutenu & dans la poëſie, que dans la proſe.

On appelle, en t. de Finance, le *Trépas* de Loire, un Bureau où l'on fait payer le droit de la traite foraine à l'embouchure de la Sarre dans la Loire. *Tranſitus Ligeris.* Il y a apparence que ce mot eſt dit par corruption de *outrepaſſer*, parce que ce droit ſe paye par les marchandiſes qui paſſent outre la Loire, & qui vont en Bretagne, qui étoit autrefois province étrangère.

En t. de Mar. *trépas* eſt un petit paſſage ou fil d'eau qui eſt entre deux bancs, ou entre deux terres. On le nomme auſſi *pas*, ou *pertuis. Puſſus, tranſitus.*

En t. de Coût. il s'eſt dit autrefois pour paſſage, péage.

TRÉPASSÉ, ſ. m. Homme mort. *Mortuus.* On dit d'un homme pâle & maigre, qu'il a le viſage d'un *trépaſſé.*

La Fête des *Trépaſſés*, ou la Commémoration de tous les Fidéles *trépaſſés*, que l'Égliſe célébre le lendemain de la Touſſaints. *Commemoratio, omnium Fidelium defunctorum.*

La baie des TRÉPASSÉS. *Sinus Mortuorum.* Elle eſt en la côte de l'iſle de Terre-neuve, en l'Amér. ſeptentr.

TRÉPASSEMENT, vieux ſ. m. Moment de la mort. *Tranſitus, obitus.* On dit pop. Il a aſſiſté au *trépaſſement* d'un char, il voit trouble.

TRÉPASSER, v. n. Mourir de mort naturelle. *Obire, mori, emittere ſpiritum.* On employoit autrefois ce mot, p. d. Aller au-delà, paſſer outre. De *tranſpaſſare*, parce que la mort eſt une eſpéce de paſſage.

TRÉPEJA, vieux v. Provençal. Trépigner ou fouler aux pieds. *Pedibus calcare.*

TRÉPENSÉ, ÉE, vieil adj. Penſif, outrecuidé.

TRÉPER, vieux v. a. Paſſer le temps. *Terere tempus.* De τρεπω, *fugo. It.* Sauter. *Saltare, tripudiare. It.* Fouler aux pieds. *Calcare.*

TRÉPÉTER, vieux v. a. *Trépéter* le corps, c'eſt l'agiter & ſecouer. *Agitare, commovere, quatere.*

TRÉPIDATION, ſ. f. T. de Méd. Tremblement de membres & de nerfs. *Trepidatio.*

En t. d'Aſtron. C'eſt un balancement de la huitiéme ſphère, ou mouvement qu'on attribue au firmament dans l'hypotheſe de Ptolomée, pour expliquer de certains mouvemens preſqu'inſenſibles qu'on a obſervés à l'axe du monde, qui changent un peu la latitude des étoiles fixes, & par leſquels l'écliptique ſemble s'avancer un peu d'un pôle du monde à l'autre réciproquement. *Motus trepidationis.* Ce mouvement s'appelle auſſi mouvement de *libration.*

TRÉPIED, ſ. m. Uſtenſile de cuiſine fait d'un cercle de fer, ſoûtenu de trois pieds, ſur lequel on poſe les chauderons, ou poëles qu'on veut tenir ſur le feu. *Tripes, inſtrumentum ferreum tripes.*

Chez les Blanchiſſeurs de cire c'eſt une petite table carrée, faite de menus morceaux de fer, ſur laquelle poſe l'inſtrument en forme d'auge, qu'ils appellent la greloüoire.

Parmi les anciens, c'étoit un ſiége fameux & ſacré, ſur lequel les Prêtres, les Prêtreſſes & les Sibylles ſe mettoient pour rendre des oracles. *Tripus.* Le *trépied*, ſur les médailles Romaines, marque quelque ſacerdoce ou dignité ſacerdotale.

C'étoit auſſi, chez les Anciens, un petit vaſe précieux à trois pieds, dont on faiſoit préſent aux gens de mérite pour les honorer. *Vas tripes.*

TRÉPIGNEMENT, ſ. m. Action de trépigner. *Tripudium.* Le *trépignement* des pieds eſt ſouvent une marque de colére.

TRÉPIGNER, v. n. qui ſe dit proprement des chevaux qui battent la pouſſiére avec les pieds de devant, qui ſur les voltes font leurs mouvemens trop courts, ou trop près de terre. *Tripudiare, terram pedibus quatere, tundere.*

It. Battre des pieds contre terre, en les remuant d'un mouvement prompt & fréquent. *Terram pedibus celeriter & frequenter quatere.* Il ſe dit particuliérement des enfans qui frappent pluſieurs fois la terre avec les pieds par un mouvement de colére, de dépit, d'opiniâtreté.

De *trepidinare*, dimin. de *trepidare* ou *tripudiare*, qui ſign. *ter pede terram ferire.*

TRÉPOINT, ſ. m. ou TRÉPOINTE, ſ. f. T. de Cordonnier. Couture des ſemelles du ſoulier, qui paroît en dehors entre la ſemelle & l'empeigne, & qui regne tout au tour en façon d'arriéres-points. *Aſſuta ſolea corioria tania.*

TREPORT, ſ. m. T. de Mar. Groſſe & longue piéce de bois qui eſt aſſemblée avec le bout ſupérieur de l'étambord, pour former la bauteur du château de pouppe. *Tignum ad puppim elevandam; vel tignum arrectarium.* On l'appelle auſſi *Allonge de pouppe.*

TRÉPORT, ſ. m. Village de Normandie, ſur la Brêle, au-deſſous de la petite ville d'Eu.

TREPTOW, ſubſt. m. Nom de deux villes. *Oudt Treptow*, c. à d. le vieux *Treptow. Treptoria vetus.* Pet. ville du Duché de Stétin, en Poméranie, ſur la riviére de Thollenſeb. *Nieuw Treptow*, c. à d. la nouvelle *Treptow*, en Lat. *Treptovia nova.* Pet. ville de la Poméranie Ducale, dans le Duché propre de la Poméranie, ſur la Réga.

TRÉPUDIER ou TRIPUDIER, vieux v. n. Frapper la terre avec les pieds, danſer un branle. *Tripudiare.*

TRÈS. Particule qui étant ajoûtée à quelques mots adjectifs, ou à quelques adverbes, eſt la marque d'un ſuperlatif, & marque l'excellence ou l'excès d'une qualité dans le ſujet dont on parle. *Valdè.* Dieu eſt *très*-bon, *très*-puiſſant, *très*-juſte, *très*-grand, *très*-miſéricordieux. *Deus eſt optimus, potentiſſimus, juſtiſſimus, maximus, valdè miſericors.* On l'appelle auſſi le *Très-Haut. Altiſſimus.* C'eſt *très*-bien fait à vous. Je ferai cela *très*-volontiers. *Hoc lubentiſſimè faciam.* Ce mot vient du Lat. *trans*, au-delà.

Il ſe dit auſſi pour relever une dignité, & pour faire plus d'honneur. Le *très*-Révérend Pere en Dieu.

TRÈS-CHRÉTIEN. Titre qu'on donne aux Rois de France, & qu'ils ont porté depuis le Roi Childebert fils de Clovis, quoiqu'il n'ait pas été fort en uſage ſous la premiére race.

TRÉS, ou plûtôt TREF, vieux ſ. f. Tente. *Tentorium, tabernaculum.*

TRESACERTES, vieil adv. À bon eſcient. De *très* & de *acertes*, qui veut dire, tout de bon, ſans déguiſement.

TRESANNÉ, ÉE, vieil adj. Suranné.

TRESANNER, vieux v. n. Suranner. *Obſoleſcere, antiquari.*

TRESCIQUE, vieil adv. Juſques à ce que. *Donec, quoad, quoaduſque.*

TRÉSEAU, ſ. m. qui ſe dit de trois hommes qui battent du bled dans une aire.

It. Demi-quart d'once, ou un gros. *Uncia octava, dimidiatus ſicilicus.*

TRÉSEILLE, ſ. f. T. de Charron. La partie du Charriot qui entre dans les deux ridelles, pour les tenir en état.

TRÉSELER, v. n. Sonner les cloches ſolennellement, avec meſure & accord, pour honorer la fête. Ce mot n'eſt en uſage qu'en Bourgogne, & il vient de ce qu'autrefois on n'employoit que trois cloches dans ces ſortes d'occaſions. Les Champenois diſent *tréſoler*, & nous diſons *carillonner*, par corruption de *quadrillonner*, parce que nous y employons quatre cloches.

TRÉSEN, ſ. m. Nom propre d'un bourg avec un port. *Treſa.* Il eſt dans la Sudermanie, en Suéde, ſur la mer Baltique, à dix lieues de Stokolm, vers l'occident méridional.

TRES-FONCIER. Voy. TRÉFONCIER.

TRES-FURCAS, *Tres-Marias, Tres-Puntas.* Voy. *Trois-Fourches, Trois-Maries, Trois-Pointes.*

TRÉSILLON, ou ETRÉSILLON, ſ. m. Morceau de bois qu'on met entre des ais nouvellement ſciés, pour les tenir en état & les faire ſéeber plus aiſément & ſans gauchir.

TRÉSILLONNER, v. act. Mettre des morceaux de bois entre des ais nouvellement ſciés.

TRÉSOR, ou THRÉSOR, ſ. m. Richeſſes amaſſées & accumulées enſemble. Amas d'or ou d'argent, ou d'autres choſes précieuſes, mis en réſerve. *Theſaurus, gaza.*

It. Lieu où ſe gardent & s'amaſſent les revenns, les deniers, les richeſſes d'un Roi, d'un Prince. *Ærarium Regis & Principis.* Le *tréſor* Royal eſt aujourd'hui en France ce qu'on appelloit l'*Epargne* ſous François I. Le Domaine de la Couronne s'appelloit auſſi autrefois *tréſor.* Alors les Baillifs & Sénéchaux étoient les Receveurs de *treſor;* ils envoyoient les deniers au Receveur Général, qu'on nommoit le *Changeur du tréſor*, & il étoit aſſiſté d'un Controlleur appellé le *Clerc du tréſor.*

Digitized by Google

TRÉSOR PUBLIC. C'étoit chez les Romains un ſort bâtiment qu'ils appelloient *Ærarium*, où étoit gardé l'argent deſtiné pour les beſoins de la République.

TRESOR, ſe dit auſſi du bien qu'amaſſent & réſervent les particuliers. *Theſaurus.*

Dans la plûpart des Egliſes, c'eſt le lieu où ſont enfermées les Reliques, & autres choſes précieuſes. C'eſt auſſi dans un Palais, dans un Château, la chambre forte, où ſont conſervées les Archives & Chartes. *Archivum. It.* Lieu où ſe gardent les titres & papiers d'une grande Maiſon, d'une Communauté. *Tabularium.*

TRÉSOR, ſe dit fig. en choſes morales & ſpirituelles, des avantages, des richeſſes de l'eſprit, ou du corps, & de ce qui eſt d'une excellence, d'une utilité ſingulière. *Corporis & animi dotes.* Les *tréſors* de la grace ſont infinis. Un valet fidéle eſt un *tréſor.*

Ce mot eſt auſſi employé en pluſieurs titres de Livres, pour ſignifier un recueil, un amas de pluſieurs choſes. *Theſaurus, collectio, congeries.*

En t. de l'Ecriture, il ſe prend en bonne & en mauvaiſe part, & ſign. ſeulement un amas de pluſieurs choſes. *Un tréſor d'iniquité. Theſaurus iniquitatis.* On dit, en parlant de la miſéricorde de Dieu, que c'eſt un *tréſor* inépuiſable.

Au Palais on appelle la Chambre du *Tréſor*, une Juriſdiction où on juge en premiére inſtance les affaires du Domaine du Roi, où ſe reçoivent les cautions des Officiers comptables, &c. *Quæſtorum curia, exhedra.*

Il y a auſſi à la Chambre des Comptes une Chambre du *Tréſor*, ou un Bureau des Auditeurs, à qui on diſtribue les Comptes de l'Épargne, & de la Maiſon du Roi, & tous ceux qui regardent le Domaine. *Rationum Fiſci Curia.*

TRÉSORERIE, ou THRÉSORERIE, ſ. f. Bénéfice de celui qui a la garde du tréſor, des reliques d'une Egliſe. *Theſaurarii dignitas, præfectura. It.* Lieu où ſont les reliques, & celui où demeure le Tréſorier.

TRÉSORIER, ou *Thréſorier*, (Aujourd'hui on ne met plus d'*h.*) ſ. m. Celui qui poſſéde une dignité ou un bénéfice Eccléſiaſtique, qui le rend gardien des reliques ou du tréſor des chartes. *Theſauri ſacri cuſtos.* Le *Treſorier* eſt une dignité.

It. Officier établi pour recevoir & pour diſtribuer les deniers du Roi, d'un Prince, ou d'une Communauté, &c. *Quæſtor.* Le Garde du tréſor Royal eſt l'Officier qu'on appelloit autrefois *Tréſorier* de l'épargne.

TRESORIER de France eſt un Officier d'un Bureau établi dans chaque Généralité, où l'on examine les états des Finances, & les comptes par un bref état. *Quæſtor regius, vel Quæſturæ præfectus.* Les *Tréſoriers* de France, dans la Généralité de Paris, n'ont point de juriſdiction contentieuſe dans leur Bureau; elle appartient à la Chambre du Tréſor. Mais dans les autres Provinces qui ne ſont point dans le reſſort de la Chambre du Tréſor, la juriſdiction contentieuſe touchant le Domaine a été rendue aux *Tréſoriers* de France par un Edit de l'an 1627. Ces Officiers ſe diſent auſſi Grands-Voyers, parce qu'ils connoiſſent des affaires concernant les Ponts & Chauſſées, & les voies ou chemins publics.

L'Electeur Palatin eſt grand *Tréſorier* de l'Empire.

Dans l'Abbaye de Saint Denis en France, on appelle *Tréſorier*, le Religieux qui a ſoin de montrer le tréſor des reliques & les tombeaux des Rois. En Angleterre il y a le *Tréſorier* du Royaume, le *Tréſorier* de l'Échiquier & le *Tréſorier* de la Garde robe.

On appelle prov. un *Tréſorier* ſans rendre compte, celui qui mante tout le bien d'un grand Seigneur, & qui gouverne tellement l'eſprit de ſon Maître, qu'il ne lui rend compte que de ce qu'il lui plaît. *Quæſtor reddendæ rationi non obnoxius.*

TRESOTER. Œillet d'un très-beau pourpre-brun ſur un fin blanc.

TRÈS-QUE, vieil adv. Dès que, ou juſqu'à ce que. *Ubi primùm, ſtatim atque*, ou bien, *do tec, quoadusque.* En quelques provinces le peuple dit *drès que*, changeant le *t* en *d*; & de-là s'eſt formé *dès-que*, ôtant l'*r.*

TRÈS-QUE, ſ. f. T. de Blaſ. Torque, ou Bourrelet. Voy. ces mots.

TRÈS-RUELOT, vieil adv. Juſqu'ici, juſqu'à préſent.

TRESQUILLES, ſ. f. pl. Eſpéce de laine qui vient du Levant, & qui eſt de même qualité que les laines ſurges & en ſuint.

TRESSAILLEMENT, ſ. m. Émotion ſubite qui ſe fait par quelque violente ſurpriſe. *Motus ſubſultans vel ſubſiliens.*

TRESSAILLIR, v. n. Conj. *Je treſſaille, tu treſſailles, il treſſaille; nous treſſaillons, vous treſſaillez, ils treſſaillent. Je treſſaillois, tu treſſaillois, il treſſaillot*, &c. *Je treſſaillis. Je treſſaillirai.* Être ſurpris & agité par quelque mouvement violent qui vient tout-à-coup. *Subſilire, ſubſultare.* Un nerf *treſſailli* eſt un nerf déplacé, ſorti de ſa place par un violent effort.

TRESSAULT, ſ. m. T. de Monnoie. Différence qui ſe trouve quelquefois entre deux eſſais d'une même eſpéce.

Dans la Coût. de Bretagne, Faire un *treſſault*, eſt ſauter & enjamber une fois ſur ce qui eſt le plus proche. C'eſt un privilége des aînés.

TRESSAUTER, v. n. que quelques Auteurs ont employé au lieu de *treſſaillir.* Être ſubitement ému par une agitation vive & paſſagére.

TRESSE, ſ. f. Tiſſu ou cordon plat, fait de pluſieurs brins de fil, de ſoie, ou d'autres filets entrelacés en forme de natte. *Textum, textura.* Du Gr. θρὶξ, cheveu, ou du Lat. *trica*, empêchemens, & choſes embrouillées.

It. Tiſſu de cheveux qu'on attache ſur un réſeau, dont l'aſſemblage fait une perruque. *Cæſariei textum.*

Il ſe dit fig. & poëtiq. des cheveux que l'on conſidére ſur la tête comme s'ils étoient attachés par une *treſſe. Cirri.* L'or de ſa *treſſe* blonde.

En t. de Mar. *Treſſe* de méches ſe dit d'une *treſſe* de trois méches que l'on allume enſemble pour mettre le feu au canon avec plus de ſûreté. On appelle encore *treſſes*, de petites cordes faites de fil de carret, qui ſervent à divers uſages.

TRESSER, v. a. Cordonner en forme de treſſe, ou attacher des cheveux enſemble pour faire une perruque. *Cirros decuſſatim implicare.*

TRESSEUR, EUSE, ſ. Compagnon d'un Perruquier, qui lui ſert à faire des treſſes. *Cirrorum implicator, contextor.*

TRESSI, ou *Reſci*, vieil adv. Juſques.

TRESSOIR, ſ. m. Inſtrument à treſſer les cheveux. *Inſtrumentum plectendis & intertexendis crinibus.*

TRESTOIRE, ſ. f. Inſtrument de Vaunier. Eſpéce de tenaille de bois.

TRESTORE, vieil adj. f. Toute.
TRESTORNER, vieux v. n. Retourner, tourner, détourner. *Divertere.*
TRETANS, vieil adv. Tout autant. *Tantumdem, tantidem.*
TRETEAU, ſ. m. Petit chevalet ayant quatre pieds, qui ſert à ſoûtenir des ais, des deſſus de rables, des échaffauds, & autres choſes. *Fulcimentum, fulcrum.* De *treſtellum*, eſpéce de trépied.

On donne à Paris la queſtion avec deux *tretaux*, qui bandent & allongent le corps du patient, ſoûtenu en l'air par des cordes. *Equuleus.*

TRETHYMIROW, *Techtimirow*, ſ. m. Pet. ville forte de la baſſe-Volhynie, en Pologne. *Trethymirovia, Techtimirovia.* Elle eſt ſur le Boriſthène, environ à dix-huit lieues au-deſſous de Kiovie.
TRÉTOR, vieux ſ. m. Détour. *Diverticulum.*
TRÉTORNER. Voy. TRESTORNER.
TRÉTOUR, vieux ſ. m. Subterfuge, échappatoire, fineſſe pour échapper. *Subterfugium.* Mauvais tours, trahiſon.
TRETOURNER, vieux v. a. & n. Se remuer de tous côtés, ou renverſer.
TRÉTRANCHER, vieux v. a. Interrompre. *Interrumpere.*
TRÉTRATÉTRE, ſ. m. Animal de l'iſle de Madagaſcar. Il a la tête ronde, & preſqu'un viſage d'homme. *Tretrater.*
TRETUIT, vieil adj. Tous, ou comme les payſans diſent, Très-tous. *Omnes, univerſi.*
TREU. Voy. TRU.
TRÉVE, ſ. f. Suſpenſion d'armes, ceſſation d'hoſtilités entre deux partis ennemis. *Inducia, armiſtitium.* Du Lat. *treuga*, ſignifiant la même choſe.

On appelle *tréve* marchande, une *tréve* durant laquelle le commerce eſt permis entre deux États qui ſont en guerre.

TRÉVE de Dieu. Les déſordres & la licence des guerres particuliéres qui regnoient au commencement du onziéme ſiécle obligérent les Évêques à défendre ces violences en certains temps ſous les peines canoniques. C'eſt ce qu'on appella la *Tréve* de Dieu.
TRÉVE, ſe dit auſſi à l'égard des diſputes & des procès. *It.* Relâche. *Inducia, levamen.* Sa goutte lui a donné quelque *tréve* dans la belle ſaiſon.

On dit fig. & communément, *Tréve* de complimens, de cérémonies, *tréve* d'affaires, *tréve* de raillerie; p. d. ne faiſons point de complimens, de cérémonies, ne parlons point d'affaires, ceſſons de railler. *Superſedere.*

TRÉVES, ſ. f. Ville d'Allemagne, cap. de l'Archevêché & de l'Électorat de *Tréves*, & ſituée ſur la Moſelle, à treize lieues au-deſſous de Metz, & à une du confluent de la Sâre. *Treviri, Auguſta Trevirorum, Treveri.* Elle a été autrefois Impériale & libre.

L'Archevêché de l'Électorat de *Tréves*, ou le Trévois. *Trevirenſis ditio.* C'eſt un des États du Cercle Électoral du Rhin. Il eſt borné au couchant par le Duché de Luxembourg, au nord par les Comtés de Manderſcheid & de Wirnenbourg, & par l'Archevêché de Cologne; au levant par les États de Naſſaw; & au ſud par le Palatinat du Rhin & par la Lorraine. L'Archevêque de *Tréves* eſt Archichancelier de l'Empire pour les Gaules.
TRÉVES, ſ. m. Lieu ſitué dans le Rouergue, près de Milhau, ſur le Trévézels. *Trevidum.*
TRÉVÉZELS, ſ. m. Petite riviére de France. *Trevido, Treviſalo.* Elle coule dans le Rouergue, & tombe dans la Dourbie, qui la porte dans le Tarn.
TREUF, ſ. m. ou *Treuve*, ſ. f. Vieux mot. Découverte. *Inventio.* En Dauphiné c'eſt l'Épave.
TREVI, ſ. m. Autrefois ville Épiſcopale; maintenant bourg de l'État de l'Égliſe, ſitué dans le Duché de Spolète. *Trebia.*
TRÉVICO, ſ. m. *Vico-della-Baronia.* Pet. ville du Royaume de Naples, dans la Principauté ultérieure, avec un Evêché ſuffragant de Bénévent. *Trevicum, vicus Baronia.*
TREVIER, ſ. m. T. de Mar. Ouvrier qui fait les voiles, Maitre des voiles. *Velis præpoſitus.*
TRÉVIGNI, ou *Tréviſe*, ſ. m. Ville de l'État de Veniſe, en Italie. *Tarviſium.* Elle eſt cap. de la Marche Tréviſanne, & a un Évêché ſuffragant du Patriarche d'Aquilée.
TREVIGNO, ſ. m. Petite ville de la Biſcaye, en Eſpagne, dans la contrée d'Alava. *Trevennium.*
TREUIL, ſ. m. T. de Méchan. Tour ou gros cylindre qui entre dans la compoſition des machines deſtinées à élever des fardeaux, autour duquel la corde eſt tortillée, & qui ſe meut par le moyen d'une roue, & avec une manivelle. *Sucula. Rotundatio.* Du Lat. *truſatilis mola*, qu'on a dit auſſi d'un preſſoir.
TRÉVIRER, v. a. T. de Mar. Voy. CHAVIRER.
TRÉVISAN, ſ. m. Territoire de Trévigni. *Territorium Tarviſinum*, ou *Treviſanum.* Province de l'État de Veniſe, en Italie. Elle eſt bornée au levant par le Frioul, au nord par le Bellunois & le Feltrin, au couchant par le Vicentin & le Padouan, & au midi par le Dogado.
TREVISAN, ANE, ſ. & adj. Qui eſt de Trévigni, ou du *Tréviſan*, qui y appartient. La Marche *Tréviſane. Marchia Tarviſiana*, ou *Treviſiana.* Pays de l'État de Veniſe, en Italie. Il comprend le *Tréviſan* propre, le Feltrin & le Belluuois.
TRÉVISE. Voy. TRÉVIGNI.
TRÉVOIS. Voy. TRÉVES, Archevêché.
TREVOIS, OISE, ſ. Qui eſt de Tréves, en Allemagne. *Trevir.* Il vaut mieux dire, *de Tréves*, ceux de Tréves.
TRÉVOUX, ſ. m. Petite ville de la Breſſe, en France. *Trevoltium, Trivultium.* Elle eſt capitale de la Principauté ſouveraine de Dombes, & ſituée ſur la Saone, à trois lieues au-deſſus de Lyon. *Trévoux* a Parlement, Chambre des Requêtes, Chambre du Tréſor, & une Collégiale.
TREUQUE, vieux ſ. f. Tréve.
TREWÈRES, *Trevuren.* Voy. WEREN.
TREYSA, ſ. f. Pet. ville du Cercle du haut-Rhin, ſituée dans le Landgraviat de Heſſe-Caſſel.
TREZ. Voy. TREF.
TREZ, ſ. m. Pet. ville de Provence, dans l'Évêché de Marſeille, entre Marſeille & Aix. *Trecæ.*
TRÉZAIN. Voy. TREISAIN.
TRÉZAINE. Voy. TREIZAINE.
TREZEAU, ſ. m. On appelle ainſi en Normandie des monceaux de treize gerbes de bled, amaſſées dans le champ, pour être chargées & comptées plus commodément. *Mergitum tredecim cumulus.*
TREZINA, ſ. f. Ancien bourg de la Meſſénie, maintenant dans le Belvédère, en Morée, au nord de la ville de Coron.

TRI.

TRI. Vieux nom de nombre. Trois. *Tres, tria.*
TRIACLEUR, ſ. m. Saltimbanque, Charlatan qui vend ſur un théâtre de la thériaque ou autres drogues, après avoir amaſſé le peuple par des bouffon-

neriet. *Circulator*, *Circumforaneus*, *Agyrta*. Ce mot a été fait de *Thériacteur*, vendeur de thériaque. Il eſt vieux.

TRIADE HARMONIQUE, ſ. f. T. de Muſique. C'eſt un compoſé de trois ſons radicaux entendus tout à la fois, dont il y en a deux qui ſont à la quinte & à la tierce au-deſſus de celui qui leur ſert de fondement : en un mot c'eſt un accord compoſé de la tierce & de la quinte ; ce qui fait avec la baſſe ou le ſon fondamental trois parties différentes, d'où lui vient le nom de *triade*. Mais celui d'*harmonique* lui vient de cette propriété merveilleuſe de la quinte juſte qui ſe diviſe naturellement en deux tierces, toutes deux très-harmonieuſes, un ſeul ſon mis entre deux autres, faiſant entendre tout à la fois deux tierces. *Trias harmonica*.

TRIADIQUE, adj. m. & f. Terme uſité dans l'Égliſe Grecque. Il ſe dit de certaines Hymnes, dont chaque ſtrophe finit par la louange de la très-Sainte Trinité & par celle de la Sainte Vierge. *Triadicus*. On dit auſſi *triadique*, ſubſtantivement.

TRIAGE, ſ. m. Chois qu'on fait entre pluſieurs marchandiſes, de ce qu'il y a de meilleur. *Selectio*, *delectus*.

Il ſe dit en termes d'Eaux & Forêts, de certains buiſſons ou quartiers de forêts qui en font la diviſion. *Separatio*.

TRIAIRE, ſ. m. T. de Milice Romaine. Sorte de fantaſſin de l'ancienne Rome, armé d'une pique & d'une rondache, avec le caſque & la cuiraſſe. *Triarius*, *Tertiarius*. On les appelloit ainſi, parce qu'ils faiſoient la troiſiéme ligne. Il y avoit des *triaires* dans chaque cohorte. C'étoit comme un corps de reſerve deſtiné à ſoûtenir les autres, & à rétablir le combat, quand les autres corps avoient été rompus. C'eſt de-là que venoit le proverbe *ad triarios ventum eſt*, pour marquer que l'on en étoit à faire les derniers efforts. On les nommoit auſſi *Poſtſignani*, parce qu'ils étoient rangés après les Princes qui portoient l'étendart dans une légion. Car ce mot ſign. Ceux qui ſont après l'étendart.

TRIALOGUE, ſ. m. Dialogue de trois perſonnes. Ce mot n'eſt point uſité.

TRIANGLE, ſ. m. T. de Géom. Figure compriſe ſous trois lignes, & qui a par conſéquent trois angles & trois côtés. *Triangulum*. *Triangle* rectiligne eſt celui qui eſt compris ſous trois lignes droites. On l'appelle rectangle, lorſqu'il a un angle droit, & par conſéquent les deux autres aigus ; équilatéral, équilatère, ou équiangle, lorſque les trois angles ſont égaux ; iſoſcèle, lorſque deux côtés ſont égaux ; *triangle* ſcalène, celui dont les trois côtés ſont inégaux. *Scalenum*. Le *triangle* ſphérique eſt celui qui eſt compris ſous trois ſegmens de grands cercles de la ſphère. *Triangle* curviligne eſt celui qui eſt compris ſous trois lignes courbes. Le *triangle* mixtiligne eſt celui qui eſt compris ſous des lignes de différentes eſpéces. Le *triangle* oxygone a les trois angles aigus ; obliquangle, a les angles obliques. Amblygone, ou obtuſangle, a un angle obtus.

TRIANGLE. Ouvrage de fortification, dont les trois angles ſont formés par des baſtions coupés, ou des demi-baſtions.

It. Inſtrument de Dentiſte, dentelé & fait en *triangle*, autour duquel il met du linge pour porter quelque liqueur dans une dent. *Triangulum dentiſealpum*.

En t. de Mar. c'eſt un échaffaud fait de trois planches, & qui ſert à travailler ſur les côtés du vaiſſeau. *Tabulatum nauticum triangulatum*. Il ſe dit encore des trois barres du cabeſtan, que l'on ſuſpend autour des grands mats, lorſqu'on veut les racler.

TRIANGLE quarré. Inſtrument de bois ſervant aux Menuiſiers & aux Charpentiers.

TRIANGLE. T. d'Aſtron. Conſtellation ſeptentrionale. *Triones*. Elle eſt compoſée de quatre étoiles : trois de la troiſiéme grandeur, & une de la quatriéme. Le *triangle* auſtral eſt compoſé de cinq étoiles, une de la cinquiéme grandeur, une de la quatriéme, & trois de la troiſiéme.

Le *triangle*, ou la Plaine de Mars, en t. de Chiromance, eſt au milieu de la main.

Les trois cierges qu'on allume le Samedi ſaint, quand on fait le feu nouveau, ſe nomment *triangle*, en Lat. *Arundo cum tribus candelis*.

TRIANGOLO, ſ. m. Iſle de la mer du Nord, en Amérique. *Triangulum*. C'eſt une des Lucayes.

TRIANGULAIRE, adj. de t. g. Qui a trois angles. *Triangularis*. Un priſme *triangulaire* eſt un verre taillé à trois faces, & qui fait voir les couleurs de l'iris. En Anat. on donne ce nom au ſecond des muſcles propres de la lévre, qui eſt l'antagoniſte de l'inciſif, au fléchiſſeur des lombes, & à un muſcle de la reſpiration, ſitué au-dedans de la poitrine, & occupant la partie extérieure du ſternum.

TRIANON, ſ. m. C'eſt dans un parc, un pavillon éloigné du château ; ainſi appellé, à cauſe de celui que le Roi a fait conſtruire près de Verſailles, & qui porte ce nom. *Trianonium*.

TRIAVERDIN, ou *Triverain*, ſ. m. Nom de brigands du XIIe. ſiécle, qui dans les guerres particuliéres qu'on ſe faiſoit alors, ſe louoient pour faire la guerre, & commettoient toutes ſortes d'inhumanités. *Triaverdinus*.

TRIBADE, ſ. f. Femme impudique, amoureuſe d'une autre de ſon ſexe. *Tribas*.

TRIBALLE, ſ. f. Chair de porc frais cuite dans la graiſſe.

TRIBALLER, vieux v. n. Remuer fort, branler.

TRIBARD, ou *Tribart*, ſ. m. Machine compoſée de trois bâtons, qu'on met au cou des pourceaux, ou des chiens, pour les empêcher de paſſer au travers des haies, & d'entrer dans les jardins ou dans les vignes. De ces trois bâtons eſt venu le nom de *Tribart*.

C'eſt auſſi un vieux mot burleſque qui ſe rend en Latin par *mentula*.

TRIBART, ou *Terbart*, ſ. m. Bourg du Comté d'Argyle, en Écoſſe. *Terbartium*.

TRIBESES, ſ. m. Bourg de la Poméranie Royale, ſitué dans le Comté de Bard. *Tribeſa*.

TRIBOCK, vieux ſ. m. Machine de guerre appellée en Latin *tribuetum*, trébuchet.

TRIBORD, ſ. m. T. de Mar. Le côté droit du vaiſſeau. *Dextrum navis latus*. C'eſt la même choſe que *ſtribord* & *tienbord*. *Tribord* tout ; c'eſt le commandement pour pouſſer toute la barre du gouvernail à droite. Ce mot vient de *dextribord*, le bord de la main droite.

TRIBORDAIS, ſ. m. T. de Mar. La partie de l'équipage qui doit faire le quart du tribord. *Vigilarum nauticarum dextra pars*.

TRIBOUILLER, v. a. T. pop. Remuer, agiter, troubler. *Agitare*, *movere*. Autrefois on diſoit *tribouler*.

TRIBOUL, vieux ſ. m. Tourbillon. *Turbo*.

TRIBOULET, ſ. m. T. d'Orfévre. Groſſe quille de

bois dont on ſe ſert pour arrondir la beſogne. *Metula lignea aurifabri.*

TRIAOULET, vieux ſ. m. Fol. *Inſanus, morio.* C'étoit le nom propre d'un certain fou de Louis XII. On dit prov. Servir de *triboulet*; p. d. ſervir de fou, faire rire la compagnie. *Hiſtrionem agere.*

TRIBRAQUE, ſ. m. Terme de Proſodie Grecque & Latine. Pied de vers compoſé de trois ſyllabes brèves. *Tribrachus.* De τρεῖς, *tres*, & de βραχὺς, *brevis.*

TRIBU, ſ. f. Certaine quantité de peuple dont on fait la diſtribution en pluſieurs quartiers. *Tribus.* Le peuple Juif étoit diviſé en douze *Tribus.* C'étoient les deſcendans des douze enfans de Jacob. Ces *Tribus* ſont, la *Tribu* de Juda, de Ruben, de Gad, d'Aſer, de Dan, de Nephthali, d'Ephraïm, de Manaſſé, de Siméon, de Lévi, d'Iſſachar, de Zabulon, de Benjamin. Ce qui fait treize *Tribus* pour douze Patriarches ſeulement, parce que la poſtérité de Joſeph fut partagée en deux *Tribus*, celle de Manaſſé & celle d'Ephraïm. La ville d'Athènes étoit partagée en dix *Tribus.* Le peuple Romain étoit d'abord diviſé en trois *Tribus* ſeulement, & de ce nombre de trois a été fait le mot de *Tribus.* Romulus avoit fait ce partage ſelon les Nations qu'il avoit raſſemblées. Servius Tullius diviſa le peuple en trente *Tribus.* On augmenta depuis le nombre des *Tribus* juſqu'à trente-cinq. Voyez-en les noms dans le D. de Trévoux.

Dans l'Univerſité de Paris, les Nations, à la réſerve de celle de Normandie, ſont diviſées en *Tribus.* Celle de France en a cinq, qui portent chacune le nom d'un Archevêché : la *Tribu* de Paris, de Sens, de Rheims, de Tours & de Bourges. La Nation de Picardie eſt auſſi diviſée en cinq *Tribus*, qui portent le nom d'un Evêché : la *Tribu* de Beauvais, d'Amiens, de Noyon, de Laon, & de Térouane. La Nation d'Allemagne n'a que deux *Tribus* : celle des continens & celle des Inſulaires. Chaque *Tribu* a ſon Doyen.

TRIBULATION, ſ. f. Terme de Dévotion. Affliction, angoiſſe, miſére qu'on prend en gré, comme venant de la part de Dieu. *Tribulatio, afflictio, mœror, dolor.*

TRIBULE, ſ. m. Plante dont les feuilles ſont ſemblables à celles du pois chiche, ou de la lentille, velues, & rangées pluſieurs enſemble le long d'une côte. A ſes fleurs, qui ſont jaunes, ſuccéde un fruit épineux, ſemblable en quelque manière à une croix de Malte. *Tribulus terreſtris, ciceris folio, fructu aculeato.* La ſemence du *tribule* eſt bonne contre la gravelle & contre les venins.

TRIBULE aquatique. Plante qui croît dans les rivières & dans les lacs, & qui a un fruit preſque rond, garni de pointes, qu'on appelle *châtaigne d'eau*, contenant un noyau blanc, bon à manger, d'un goût agréable, qu'on réduit quelquefois en farine pour en faire du pain. *Tribulus aquaticus.*

TRIBUN, ſ. m. Magiſtrat Romain, pris du peuple pour le garantir de l'oppreſſion des Grands, & défendre la liberté du peuple contre les entrepriſes des Conſuls & du Sénat. *Tribunus populi.* Au commencement on en créa deux, qui en aſſocièrent trois autres, & ce nombre de cinq fut augmenté juſqu'à dix.

TRIBUN Militaire, étoit un Officier qui commandoit en chef à un corps de gens de guerre; le Maître de Camp, le Commandant d'une Légion. *Tribunus militaris.* Il y avoit au-deſſus des *Tribuns* des Légions ou des Cohortes, des *Tribuns* qui commandoient en l'abſence des Conſuls, & qui étoient revêtus d'une puiſſance Conſulaire. C'étoient comme les Lieutenans Généraux des armées.

TRIBUN des Cohortes Prétoriennes, étoit le Capitaine des Gardes. Ce nom ſe donnoit encore à différentes autres ſortes d'Officiers. Les *Tribuns* du tréſor public. *Tribuni ærarii.* Le *Tribun* des Célères : c'étoit l'Officier qui les commandoit. Les *Tribuns* des Fabriques, *Tribuni Fabricarum*, qui préſidoient à la fabrique des armes. Les *Tribuns* de la Marine, *Tribuni Marinorum*, c'étoient des Intendans des côtes & de la navigation des rivières. Les *Tribuns* des Notaires, *Tribuni Notariorum*, étoient les premiers Sécretaires des Princes.

TRIBUN, étoit auſſi parmi le peuple Romain le chef d'une Tribu.

TRIBUNAL, ſ. m. Siége du Juge. *Tribunal.* Ce mot tire ſon origine du ſiége élevé où le Tribun du peuple Romain ſe mettoit pour rendre la juſtice.

Il ſe dit auſſi du corps des Juges qui rendent la juſtice, & de la Juriſdiction même. *Magiſtratus, forum.*

Il ſe dit auſſi en matiéres ſpirituelles, de la juſtice de Dieu. Comparoître devant le ſouverain *Tribunal* de Dieu.

On dit, le *Tribunal* de la Pénitence, ou de la Confeſſion; p. d. le lieu où l'on adminiſtre le Sacrement de Pénitence.

On appelle fig. *Tribunal* de la conſcience, la conſcience même.

Il ſe dit encore en parlant des particuliers qui prononcent leur jugement.

TRIBUNAT, ſ. m. Charge, dignité de Tribun. *Tribunatus, tribunitia poteſtas.*

TRIBUNE, ſ. f. Lieu d'où l'on haranguoit le peuple, chez les Grecs & chez les Romains. *Suggeſtum, roſtra, odeum.* Dans la baſſe Latinité *Tribuna*, & quelquefois *Tribunal.* Les Orateurs montoient ſur la *tribune* aux harangues.

It. Lieu élevé où l'on place les Muſiciens & la ſymphonie dans les Egliſes, ou autres lieux où l'on veut faire un concert. *Suggeſtum.* C'eſt auſſi un lieu particulier où d'autres perſonnes ſe mettent pour entendre le ſervice Divin plus commodément.

TRIBUNICIENNE, adj. f. Terme d'Antiquaire & de Médailliſte. La Puiſſance *Tribunicienne* étoit la charge, la dignité, le pouvoir du Tribun du peuple. *Tribunitia poteſtas.* Quelques-uns diſent Puiſſance de Tribun. La puiſſance *Tribunicienne* eſt un des principaux titres que les Empereurs prenoient ſur leurs médailles. Cette qualité fut inventée par Auguſte, pour conſerver l'autorité ſouveraine par deſſus les autres Magiſtrats, ſans prendre celle de Roi ni de Dictateur. Les Empereurs comptent ordinairement ſur leurs médailles les années de leur Empire par celles de leur puiſſance *Tribunicienne.* Voy. dans le Dict. de Trév. en quoi cette puiſſance différoit de celle des Tribuns ordinaires.

Puiſſance *Tribunicienne*, ſe dit auſſi des médailles ſur leſquelles cette époque eſt marquée.

TRIBUT, ſ. m. Redevance qu'un Etat eſt obligé de payer à un autre, en vertu de quelque traité qu'il a fait avec lui pour acheter la paix. *Tributum.*

On appelle Enfans de *tribut*, les enfans que le Turc léve en certains pays par forme de *tribut*, ſur les Chrétiens qui ſont ſes ſujets, pour en faire des Janiſſaires.

TRIBUT, eſt auſſi une contribution perſonnelle que

les Princes lévent ſur leurs ſujets par capitation, pour ſoutenir les dépenſes de l'État. En Lat. il s'appelle *tributum*; & en cela il diffère de l'*impôt* qui ſe léve ſur les marchandiſes, qu'on appelle *vectigal, eò quòd vehuntur.*

Au fig. Droit, devoir, hommage, reſpect. Payer le *tribut* à la nature; p. d. mourir. *Juſta naturæ perſolvere.* Les louanges & l'eſtime ſont une eſpéce de *tribut* qui eſt dû au mérite.

TRIBUTAIRE, adj. m. & f. & ſ. Qui paye tribut à un Prince étranger pour conſerver la paix avec lui ou pour avoir ſa protection. *Tributarius, ſtipendiarius, vectigalis.*

TRIC. Mot inventé par les compagnons Imprimeurs, qui leur ſert de ſignal pour quitter leur ouvrage, & aller faire la débauche.

TRICALA, ſ. f. Ville de la Gréce, dans la Theſſalie, ſur le Pénée.

TRICARICO, ſ. m. Ville du Roy. de Naples, ſituée dans la Baſilicate, ſur le Baſiento. *Tricaricum.*

TRICASTIN, ſ. m. Petite contrée du Dauphiné, en France. *Tricaſtinus ager.* Elle conſerve le nom des *Tricaſtins*, ſes anciens habitans, & n'a rien de conſidérable que Saint-Paul-*Tricaſtin*, ou Saint-Paul-trois-Chateaux.

TRICÉNAIRE, ſ. m. T. Eccléſiaſt. Office, priéres continuées pendant trente jours. *Tricennarium.*

TRICENNALES, ſ. f. pl. L'eſpace de trente ans, comme les Décennales & les Vicennales ſont l'eſpace de dix & de vingt ans. Il ſe diſoit des années du gouvernement des Empereurs, des vœux, des actions de graces, & autres cérémonies qui ſe faiſoient au bout de ce nombre d'années, pour remercier les Dieux de l'heureuſe adminiſtration de l'Empereur, & leur en demander la continuation. *Tricennales, Tricennalia, Tricennia.*

TRICEPS, adj. Lat. qui ſign. Qui a trois têtes. Les Anatomiſtes le donnent aux trois muſcles abducteurs de la cuiſſe.

On donnoit à Mercure le ſurnom de *Triceps*, parce qu'il ſe trouvoit également en fonctions dans le ciel, ſur la terre, & dans les enfers, & qu'il avoit trois différentes formes, ſuivant les trois différens endroits où il étoit employé.

TRICÉSIMO, ſ. m. Anciennement petite ville des Carniens: maintenant village du Frioul. *Ad Triceſimum.*

TRICHER, v. a. Jouer de mauvaiſe foi, faire des tromperies cachées. *Fallere.* Du Lat. *tricare*, dont on a compoſé *intricare*, intriguer.

Au fig. Tromper en quelque choſe que ce ſoit, & principalement en de petites choſes. *Decipere.*

TRICHERIE, ſ. f. Tromperie au jeu, filouterie. *Fallacia, dolus, fraus.* Il ſe dit auſſi au figuré.

TRICHEUR, EUSE, ſ. Qui ne joue pas franchement & dans les régles du jeu; qui triche. *Fraudator, fraudatrix.*

Il eſt du ſtyle bas, & ſign. autrefois, Trompeur.

TRICHIASE, ſ. m. Maladie des paupiéres cauſée par des poils inutiles & dérangés, qui eroiſſent aux cils, & qui les piquent d'une maniére ſi importune, que les panpiétes en deviennent enflammées, & que le ſommeil en eſt interrompu. *It.* Maladie des reins & de la veſſie dans laquelle on rend des urines chargées de filamens ſemblables à des poils. *It.* Maladie des mammelles, appellée vulgairement le *poil*, parce qu'on croit qu'elle eſt cauſée par un poil avalé par hazard en buvant, quoiqu'elle vienne plûtôt d'un lait grumelé. *Trichiaſis.* de θρὶξ, τριχὸς, poil.

TRICHISME, adj. f. Epithéte qu'on donne à une fracture des os plats, ſi fine, qu'elle eſt preſque imperceptible. De θρὶξ, τριχὸς, poil, cheveu. On l'appelle auſſi, Fente capillaire, *rima capillaris.*

TRICLARIE, adj. f. Surnom de Diane, pris de ce que la Déeſſe étoit honorée par trois villes de l'Achaie; ſçavoir, Avoë, Anthie, & Meſſatis, leſquelles poſſédoient en commun un certain canton. De τρὶς, trois fois, & κλῆρος, héritage, patrimoine.

TRICLINE, ſ. m. Lieu où mangeoient les Romains, ainſi appellé à cauſe des trois lits qui y étoient dreſſés. De τρὶς, trois, & de κλίνη, lit.

L'*Architriclinus* de S. Jean, chap. 2. & le *Tricliniarches* de Pétrone ſont dérivés de ce mot. On les traduit en François par *Maître d'Hôtel.* Chaque lit étoit d'ordinaire pour trois perſonnes, & l'on en mettoit ordinairement trois autour de chaque table.

TRICOIS, vieux ſ. m. Ornement, broderie.

TRICOISES, ſ. f. pl. Tenailles à l'uſage des Maréchaux, ſervant à ferrer & à déferrer un cheval, à couper les clous qu'ils ont brochés, avant que de les river. *Pſalcatus forceps.*

TRICOLOR, ſ. m. Peau de chat de trois couleurs, qui fait partie de la Pelleterie.

TRICOLOR, adj. Lat. De trois couleurs.

TRICOLOR, ſ. m. Plante dont les feuilles longues & pointues ſe colorent de trois couleurs vers l'automne, de verd, de jaune & de rouge. On le dit auſſi de quelques œillets.

TRICON, ſ. m. Ce ſont trois cartes de même figure, au jeu de brelan, de huc, & autres jeux de cartes.

TRICOT, ſ. m. Bâton qu'on tire d'un coffret, ou des paremens d'un ſagot. *Fuſtis.*

On appelle Ouvrage au *tricot*, Bonneterie au *tricot*, toutes les eſpéces de marchandiſes qui ſe brochent avec des aiguilles.

It. Bourg de France, dans la Picardie, au Dioceſe d'Amiens, Election de Mont-Didier.

TRICOTAGE, ſ. m. Ouvrage ou travail de celui qui tricote. *Textura reticularis.*

TRICOTER, v. a. Travailler à certains tiſſus de fil, laine, coton ou ſoie, & en former des mailles avec des aiguilles longues & émouſſées. *Reticulatim fila texere.*

Il ſe dit auſſi de certaines dentelles de fil ou de ſoie, qui ſe font ſur un oreiller avec des épingles & des fuſeaux. *Limbum denticulatum texere.*

TRICOTERIE, ſ. f. T. populaire. Petite affaire, petite intrigue, mouvement qu'on ſe donne pour quelque choſe. *Trica.*

TRICOTET, ſ. m. Eſpéce de danſe gaie. *Elata & in circuitum acta ſaltatio.*

TRICOTEUR, EUSE, ſ. Ouvrier qui tricote. *Textura reticularis opifex, textor reticularius.*

TRICOUSE, vieux ſ. f. Eſpéce de guêtre faite de gros drap nu de groſſe laine tricotée. *Pero.* On a dit auſſi *Triquehouze*, & ce mot vient de *houzeau*, qui ſignifioit la même choſe.

TRICTRAC, ſ. m. Jeu qui ſe joue avec deux dés, ſuivant le jet deſquels chaque joueur ayant quinze dames, les diſpoſe ſur des fléches ou pointes marquées dans le tablier, & ſelon les rencontres, gagne ou perd pluſieurs points, dont douze font gagner une partie, & les douze parties le tout ou le jeu. *Scrupulorum ludus.* On joue tantôt le *trictrac*

ordinaire, tantôt celui à toutes tables, qui eſt une eſpéce de ce jeu. Le nom lui vient du bruit que font les dés en les jettant.

It. Le tablier de bois ſur lequel on joue ce jeu, & qui a d'aſſez grands rebords pour arrêter les dés qu'on jette, & retenir les dames qu'on arrange. *Alveus luſorius.*

It. Eſpéce de chaſſe qui ſe fait par pluſieurs perſonnes aſſemblées, avec bruit qui effarouche le gibier, & le fait paſſer devant les chaſſeurs qui le tirent. *Venatio cum ſtrepitu, clamoſa.*

TRICUSPIDE, adj. f. T. d'Anat. Epithéte qu'on donne aux trois valvules ou petites portes qui ſont à l'entrée de la veine-cave dans le cœur. *Tres valvulæ, ſeu portæ tricuſpides.* On les nomme ainſi, parce qu'elles ſont de figure triangulaire.

TRIDE, adj. de t. g. T. de Man. qui ſe dit d'un pas, d'un galop, d'un mouvement du cheval qui eſt court & vîte. *Celer, præceps, velox.*

TRIDENT, ſ. m. Sceptre que les Poëtes & les Peintres mettent à la main de Neptune, qui eſt en forme d'une fourche à trois dents ou trois pointes. *Tridens.*

TRIDENTIN, INE, adj. qui ſe dit de la partie des Alpes qui eſt dans le Trentin. *Tridentinus, a.*

TRIE, ſ. f. Nom pr. de pluſieurs lieux de France. *Trea, Trica, Tria.* Il y a *Trie*-le-Bardou, & par corruption *Trille-Bardou*, dans le Diocéſe de Meaux en Brie. *Trie-Bardulfi. Trie*-le-Château, & *Trie*-la-Ville, dans le Vexin-François. *Trie*-le-Port, & par corruption *Trilleport*, en Lat. *Tria portus*, dans le Diocéſe de Meaux en Brie. De *tria*, qui ſignifioit autrefois une eſpéce de colombier.

TRIE, ſ. m. Sorte de morue verte.

TRIENNAL, ALE, adj. qui ſe dit d'un emploi qu'on exerce tous les trois ans, d'un Exercice qui dure trois ans, & des perſonnes qui l'exercent. *Triennalis, triennis.*

Il ſe dit auſſi des Charges qui ne s'exercent que de trois années l'une, & des Titulaires qui en ſont pourvûs. *Munia triennia.*

TRIENNAL, eſt auſſi ſ. m. & ſign. Triennalité, durée d'un Gouvernement, d'un Office, d'un exercice de trois ans. *Triennium.*

TRIENNALITÉ, ſ. f. Durée d'un Gouvernement, ou exercice triennal. *Triennalitas.*

TRIENNAT, ſ. m. L'eſpace de trois ans, durant lequel on peut exercer une charge, ou poſſéder une dignité.

TRIENS, ſ. m. T. d'Antiquaire. Mot Lat. qui ſign. deux choſes fort différentes. 1°. Une monnoie de bronze, qui étoit la troiſiéme partie de l'as, marquée d'un côté d'une tête de Janus, & de l'autre d'un vaiſſeau. 2°. C'étoit une taſſe à boire qui contenoit la quatriéme partie du ſeptier.

TRIER, v. a. Mettre à part, faire choix de ce qu'il y a de meilleur. Il ſe dit des perſonnes & des choſes. *Seligere, eligere, delectum habere.* Du Lat. *trahere,*

On dit prov. qu'un homme a été *trié* ſur le volet; p. d. qu'on a pris grand ſoin à le choiſir; par alluſion aux pois & autres grains, qu'on met ſur un volet ou un ais, pour choiſir les meilleurs. *Selectus ex multis, eximius, egregius.*

TRIÉRARCHIE, ſ. f. Charge de Triérarque, armement & commandement d'une galére dans la République d'Athénes. *Trierarchia.*

TRIÉRARQUE, ſ. m. Nom que les Athéniens donnoient à un Capitaine de galére, qui étoit obligé de l'armer & de l'équiper. *Trierarchus.*

TRIESTE, ſ. f. Pet. ville de la contrée de Carſo en Iſtrie. *Tergeſte, Tergeſtum.* Elle eſt ſur le golfe de *Trieſte*, partie de celui de Veniſe, à trois lieues de Capo d'Iſtria, vers le nord. Elle a un Évêché ſuffragant d'Aquilée, & elle appartient à la Maiſon d'Autriche.

TRIÉTÉRIDE, ſ. f. T. de Chronol. Eſpace, révolution de trois années. *Trieteris, idis.* De τρεῖς, trois, & d'ἔτος, année.

TRIÉTÉRIQUE, adj. m. & f. Qui comprend trois années, ou qui ſe fait au bout de trois ans. *Trieteris, e.*

TRIÉTHYES, ſ. f. pl. Fêtes conſacrées à Mars ſurnommé Engalius, dans leſquelles on lui immoloit trois animaux, comme dans les *Suovetorilia* des Romains.

TRIEU, ſ. m. Pet. riviére de la Bretagne, en France. *Trieus fluvius.* Elle ſe décharge dans la mer, à Tréguier.

TRIEURE. Voy. TROVEURE.

TRIGAME, ſ. & adj. m. & f. Qui a été marié trois fois. *Trigamus.*

TRIGAMIE, ſ. f. Troiſiémes nôces, troiſiéme mariage. État d'un homme ou d'une femme qui ont été mariés trois fois. *Trigamia.*

TRIGAUD, AUDE, adj. & ſ. Brouillon, barguigneur, qui n'agit point franchement & nettement dans les affaires. *Veterator.* Il eſt du ſtyle fam.

TRIGAUDER, v. act. N'agir pas franchement, ſe ſervir de mauvais détours, de mauvaiſes fineſſes. *Tergiverſari, intricare, involvere, eurbare.*

TRIGAUDERIE, ſ. f. Action de trigaud. *Tergiverſatio, intricatio.*

TRIGE, ſ. f. T. d'Antiquaire. Char à trois chevaux, dont le troiſiéme étoit attaché aux deux autres par une longe comme un cheval de renfort, apparemment pour changer. *Triga.*

TRIGÉMEAU, ſ. m. Nom de chacun des trois enfans qui naiſſent d'une ſeule couche.

TRIGLAS ou TRIGLAFF, ſ. m. Idole des anciens Poméraniens révérée ſur-tout à Stétin. Elle étoit d'or, & avoit trois têtes.

TRIGLOCHINE, adj. f. Qui a la figure de trois langues. Voy. TRICUSPIDE.

TRIGLOTISME, ſubſt. m. Mot compoſé de trois mots tirés de trois différentes Langues; phraſe compoſée de mots pris de trois Langues différentes. *Triglotiſmus.*

TRIGLYPHE, ſ. m. T. d'Architect. C'eſt par intervalles égaux dans la Friſe Dorique, une eſpéce de boſſage, qui a deux gravûres entiéres en anglet, appellés glyphes ou canaux, & ſéparés par trois cuiſſes ou côtés d'avec les deux demi-canaux des côtés. Du Gr. τρίγλυφος, qui a trois gravûres: de γλύφω, *ſculpo.*

TRIGNO, TRENIO, ſ. m. Riviére du Roy. de Naples. *Trinius.* Elle naît dans le Comté de Moliſe, & ſe décharge dans le golfe de Veniſe.

TRIGONE, ſ. m. T. d'Aſtrol. Aſpect des planétes, éloignées les unes des autres de 120. dégrés, ce qui forme un triangle. *Triangulus*, *Græcè*, τρίγωνος.

It. Inſtrument de Muſique chez les anciens. C'étoit une lyre triangulaire. *Trigonum, Trigonon.*

TRIGONOMÉTRIE, ſ. f. C'eſt une partie de la Géométrie, qui donne la connoiſſance des triangles;

gles ; par le moyen de laquelle, quand on connoît dans un triangle ou deux côtés & un angle, ou un côté & deux angles, on connoît les trois côtés. *Trigonometria.* Elle ſe diviſe en *Trigonométrie ſphérique* : l'une & l'autre ne conſidère que les angles, & les côtés d'un triangle, ſans avoir égard à la ſurface. C'eſt par ce moyen qu'on fait la plupart des opérations de Géométrie & d'Aſtronomie, pour meſurer la terre & les mouvemens des cieux.

TRIGORDAN, TRIGOLDON, ou ALCIPO, ſ. m. Pet. ville de la Gréce, dans l'Épire. *Trigoldonium, Alcipus.* Anciennement *Halyza, Alycia, Halyzes.*

TRIHORY, ſ. m. Voy. DANSE DU TRIHORY.

TRILATÉRAL, ALE, adj. T. de Géom. Qui a trois côtés. *Trilateralis, e.*

TRILLEBARDOU. Voy. TRIS.

TRILLEPORT. Voy. TRIS.

TRILLION, ſ. m. T. d'Arithm. Trois millions. *Trillio.* Après les millions, on compte par billions & par *trillions.*

TRIMACRÉSIE. Voy. TRIMARKISIE.

TRIMARKIA, vieux ſubſt. m. Trois chevaux de bande.

TRIMARKISIE, vieux ſ. f. Troupe de Cavalerie. *Turma, Ala Equitum.*

TRIME, TRYME, ſ. f. Pet. ville Épiſcopale de la Lagénie en Irlande, cap. du Comté d'Eaſt-Méath, & ſituée ſur la Boyne. *Trima.*

TRIMER, v. n. uſité dans le langage des gueux. Marcher, cheminer.

TRIMESTRE, ſ. m. (*L'S ſe prononce.*) Eſpace de trois mois. *Trimeſtre ſpatium.* Pendant le dernier *trimeſtre* de l'année, c. à d. les mois d'Octobre, de Novembre & de Décembre.

TRIMOUILLE, ou TRÉMOUILLE, ſ. f. Petite ville du Poitou, en France. *Trimulium, Tremolia, Trimollia.* Elle a titre de Duché, & on la trouve ſur la petite riviére de Benaiſe, à 12 lieues de Poitiers, vers le levant.

TRIMETRE, ſ. m. T. de Proſodie Latine. Vers iambique de ſix pieds. *Trimetrum carmen.*

TRIN, TINE, adj. qui ſe dit de Dieu, pour exprimer la Trinité des perſonnes qui eſt dans ſa nature. *Trinus, a.*

TRIN, ſ. m. Pet. ville fortifiée. *Trinum, Tridinium.* Elle eſt dans le Monferrat Savoyard, en Italie, près du bord ſeptentrional du Pô, à deux lieues & demie au-deſſus de Caſal.

TRINACRIA, ſ. f. Ville de la Sicile, dont on voit les ruines dans la vallée de Noto, près du lac de Naphtia.

TRINACRIE, ſ. f. Nom que les Grecs & les Romains donnent à la Sicile à cauſe de ſes trois grands promontoires ou caps, & de ſa figure triangulaire. *Trinacria.*

TRINCAIGE, vieux ſ. m. Débauché : du mot *trinquer*, boire d'autant, qui eſt venu de l'Allemand. *Nepos, diſſolutus.*

TRINE, adj. m. T. d'Aſtrol. judiciaire. Le *trine aſpect* ſe dit de la ſituation d'un aſtre à l'égard d'un autre, quand ils ſont éloignés de 120 dégrés ; ce qui fait le tiers du zodiaque, & l'arc d'un triangle équilatéral. *Trinus aſpectus.* On appelle auſſi *trigone.* On le marque par un triangle, ou par un △.

TRINGLE, ſ. f. Verge de fer qui ſert à ſuſpendre des rideaux de lit, de fenêtres. *Aſſula, virga ferrea.* De *regula*, en y ajoûtant un *t*.

Les Bouchers appellent *Tringle*, une barre de bois qui eſt au-deſſus de leur étale, & où il y a des clous à crochets, pour pendre la viande.

It. Morceau de bois long, plat & étroit, qui ſert à pluſieurs uſages dans la Menuiſerie.

On le dit en Charpenterie d'une piéce de marrein qui ſert à couvrir les joints des planches d'un bateau. *Regula.*

Il ſe dit auſſi en Archit. de pluſieurs petits membres ou ornemens quarrés, comme réglets, ou liſtels, ou platebandes, &c. *Toreuma quadratum.*

TRINGLER, v. a. & n. T. de Menuiſ. Tracer ſur une piéce de bois une ligne droite avec le cordeau frotté de pierre blanche, noire, ou rouge, pour la façonner. *Incuſſo ſune tinctæ lineam deſcribere.*

TRINGLETTE, ſ. f. Piéce de verre dont on compoſe les panneaux de vitre. C'eſt auſſi un outil de Vitrier qui ſert à ouvrir le plomb.

TRINIDAD, ſ. f. *Trinité.* Nom propre d'un bourg ou petite ville de l'Amér. ſeptentr. dans la province de Guatimala, ſur la mer du ſud. On l'appelle auſſi la Trinité.

TRINIDAD, ou l'iſle de la TRINITÉ. *Trinitatis inſula.* Il y a deux iſles de ce nom dans l'Amérique méridionale, l'une dans le golfe de Patia ; l'autre ſituée dans la mer du Bréſil, à l'orient de la Capitanie de Spiritu-ſanto.

SANCTA TRINIDAD DE BUENOS-AYRES. Voy. BUENOS-AYRES.

TRINITAIRE, ſ. m. Hérétique qui a des ſentimens ſur le myſtère de la Trinité, contraires à la croyance de l'Égliſe. Les Sociniens appellent quelquefois *Trinitaires*, ceux qui ont des ſentimens orthodoxes ſur la ſainte Trinité.

C'eſt auſſi le nom d'un Ordre Religieux fondé ſous les auſpices de la *Trinité*, pour racheter chez les Infidéles les Captifs Chrétiens. *Religioſi de redemptione Captivorum ſub nomine ſanctiſſimæ Trinitatis.* On les appelle dans le vulgaire *Maturins.* Ils ſont habillés de blanc, & portent devant l'eſtomac une marque de la Trinité qui eſt une eſpée de croix rouge & bleue. Ce ſont proprement des Chanoines réguliers. Cet Ordre commença l'an 1198. ſous le pontificat d'Innocent III. Les SS. Jean de Mata & Felix de Valois en ſont les Fondateurs. Le Couvent de Cerfroi, ſitué ſur les confins de la Brie & du Valois, eſt le Chef de tout l'Ordre. Les *Trinitaires* Réformés ont pour Fondateurs les Peres Julien de Nantonville, & Claude Aleph. Les *Trinitaires* déchauſſés ſont une Réforme de cet Ordre. *Trinitarii diſcalceati.*

TRINITAIRE, ſ. f. Religieuſe de l'Ordre de la Trinité ou de la Rédemption des Captifs. *Trinitaria Monialis, Monialis ex Ordine Sanctiſſimæ Trinitatis.* Il y a auſſi des *Trinitaires* déchauſſées.

TRINITÉ, ſ. f. T. de Théol. Un ſeul Dieu en trois perſonnes, Pere, Fils & Saint-Eſprit ; la Sainte *Trinité*, le Myſtère ineffable de la *Trinité. Trinitas, Sanctiſſima Trias.* Ce mot ſign. unité de trois, l'unité de trois perſonnes divines réellement diſtinctes, & l'identité d'une nature indiviſible ; la *Trinité* eſt le nombre ternaire des perſonnes divines d'une même eſſence, nature & ſubſtance. Il y a eu Dieu, une eſſence, deux proceſſions ou émanations, celle du Fils, & celle du S. Eſprit ; trois perſonnes, quatre relations ou rapports ; ſçavoir, la paternité, la filiation, la ſpiration active & la ſpiration paſſive ; cinq no-

sions, ou manières par lesquelles une personne divine est distinguée d'une autre personne; & la circumincession, que les Grecs appellent périchorèse, & qui est l'intime inexistence des personnes divines, ou elles-mêmes mutuellement, parce que, quoiqu'elles soient réellement distinctes, elles sont néanmoins consubstantielles & intimes en elles-mêmes.

TRINITÉ. Fête qui se célébre dans l'Église Catholique à l'honneur de la très-Sainte Trinité, le jour de l'octave de la Pentecôte. *Festum sanctissimæ Trinitatis.*

LA SAINTE TRINITÉ. Nom d'un Ordre Religieux. Un Pere de la *Trinité*, Religieuse de la *Trinité*. Voy. TRINITAIRE.

Les Filles Hospitalières de la *Trinité créée*, dites Religieuses de la Congrégation, ou Société de saint Joseph, instituées pour l'éducation des pauvres filles orphelines dans la ville de la Rochelle. Elles sont sous la protection de la Sainte-Famille Jésus, Marie & Joseph, & c'est pour cette raison qu'elles se nomment filles de la *Trinité créée.*

La Confrairie de la SAINTE TRINITÉ, instituée à Rome l'an 1548. par S. Philippe de Néri, pour avoir soin des pélerins qui viennent dans cette Ville pour y visiter les tombeaux des Apôtres S. Pierre & S. Paul.

TRINITÉ. Baie. Voy. CONCEPTION.

Fort de la TRINITÉ, que les Polonois ont construit dans la Podolie, près de la ville de Kaminieck. *Arx Trinitatis.*

TRINITÉ. Espéce de violette, nommée ainsi, à cause que ses fleurs sont de trois couleurs, bleue, purpurine ou blanche, & jaune. On l'appelle autrement *pensée.* Voy. PENSÉE. *Viola tricolor, flammea.*

TRINO, s. m. Ville d'Italie dans le Mont-Ferrat, à un mille au nord du Pô.

TRINOME, adj. de t. g. T. d'Algébre. Il se dit d'un nombre produit de l'addition de trois nombres ou grandeurs incommensurables, & d'une équation qui a trois parties. *Trinomus.*

TRINQUART, s. m. Petit bâtiment qui sert à la pêche du hareng.

TRINQUEMALE, *Trinquenmale, Trinquinamale*, s. f. Ville située sur un golfe de même nom, en la côte orientale de l'isle de Ceylan. *Ia.* Elle est cap. d'un Roy. qui porte son nom, & appartient aux Hollandois.

TRINQUENIN, s. m. T. de Mar. Bordage extérieur le plus élevé du corps de la galère. *Triremis pars exterior.*

TRINQUER, v. n. Boire en choquant le verre, en se provoquant l'un l'autre. *Provocare ad potandum.* Il n'est que du style fam. De l'Alleman *trinken*, boire.

TRINQUET, s. m. T. de Mar. C'est le mât & la voile de la misaine ou de l'avant d'une galère. *Rectus anterior malus.* Il se dit seulement sur la Méditerranée.

TRINQUETIN, s. m. Troisiéme voile du mât d'une galère.

TRINQUETTE, ou TRIQUETTE, s. f. T. de Mar. Voile latine, ou à tiers-point, c. à d. de figure triangulaire, comme celle de l'artimon, & de la plûpart des bâtimens du Levant. *Velum latinum triangulare.*

TRIO, s. m. Partie d'un concert où il n'y a que trois personnes qui chantent. Composition de Musique à trois parties différentes. *Ternis constata partibus harmonia.*

Il se dit fig. & par raillerie de trois personnes qui se trouvent ensemble, ou qui sont en liaison d'intérêt. *Ternio.*

TRIOBOLE, s. m. & fém. Nom de poids & de monnoie chez les anciens Grecs, pesant ou valant trois oboles. *Triobolus, triobolum.* C'étoit la moitié de la drachme ou du denier.

TRIOCLE, adj. m. Épithéte donnée à une statue de Jupiter qui avoit un troisiéme œil au milieu du front, pour marquer la puissance de ce Dieu dans le Ciel, sur la Mer & dans les Enfers. *Trioculus.*

TRIODION, s. m. Livre Ecclésiastique à l'usage de l'Église Grecque, contenant l'Office que l'on chante depuis le Dimanche de la Septuagésime, jusqu'au Samedi-Saint. *Triodium.* On lui a donné ce nom, parce que la plûpart des hymnes qui y sont contenus, ne sont composés que de trois strophes, au lieu que les autres hymnes en ont neuf.

TRIOLAINE, vieux s. f. Longue suite de personnes. *Longa hominum turba*, ou *series.*

TRIOLET, s. m. Poësie ancienne, plaisante & satyrique, en forme de petit Rondeau, composé de huit vers sur deux rimes, dont le premier se répéte après le troisiéme, & les deux premiers après le cinquiéme. *Reciprocans carmen Gallicum.*

On dit au fig. Un plaisant *Triolet*, c'est un véritable *triolet.*

It. Plante dont les feuilles sont semblables au tréfle des prés, dentelées légérement tout au tour, & dont les fleurs viennent en grappe. Sa graine & ses fleurs cuites dans du vin provoquent l'urine, adoucissent son ardeur, & sont bonnes aux suffocations de matrice.

TRIOMPHAL, ALE, adj. Qui appartient au triomphe. *Triumphalis.* Char *triomphal.* Robe *triomphale.* Les arcs *triomphaux* des Anciens étoient bâtis à la maniére de trois grands portails, où étoient représentés les beaux faits de celui en l'honneur duquel ils étoient dressés. On appelloit *Colonne triomphale*, une colonne élevée chez les anciens en l'honneur d'un Héros. *Triumphalis columna.*

TRIOMPHAMMENT, adv. En triomphe, en victorieux. *Triumphali apparatu, mirificè, gloriosè.* Ce mot n'est pas usité.

TRIOMPHANT, ANTE, adj. verbal. Victorieux, qui triomphe. *Victor, triumphans.* Armes *triomphantes.* Et poët. Bras *triomphant.*

It. Magnifique, pompeux, superbe. *Magnificus, splendidus, sumptuosus.*

On appelle les Bienheureux qui sont dans le ciel, l'Église *triomphante*, *Ecclesia triumphans in cœlo*, par opposition à l'Église militante qui est sur la terre.

TRIOMPHANTE, s. f. f. Étoffe de soie fond gros de Tours, avec des fleurs en maniére de damassé.

TRIOMPHATEUR, s. m. Victorieux, qui triomphe, ou qui a triomphé. *Triumphator, victor.*

TRIOMPHE, s. m. Cérémonie pompeuse, ou solennité qu'on pratiquoit autrefois à Rome pour faire honneur à un Général d'armée victorieux, en lui faisant une entrée magnifique. *Triumphus.* Le Sénat décernoit les honneurs du *triomphe* à ceux qui avoient conquis une province, ou ga-

gné quelque grande bataille. Il y avoit les grands *triomphes* qu'on appelloit *curules*, & les petits qu'on appelloit *ovations*.

Le Triomphe a été mis au nombre des Dieux par les Romains. Il eſt repréſenté couronné de laurier.

Triomphe, ſigo. quelquefois ſimplement, Victoire, grands ſuccés à la guerre. *Victoria.*

On dit fig. le *triomphe* de la vertu, p. d. la victoire que la vertu temporte ſur le vice.

Et poët. le *triomphe* de la beauté, p. d. les grands effets de l'amour, de la beauté.

On dit prov. qu'il ne faut pas chanter le *triomphe* avant la victoire, p. d. qu'il ne faut pas ſe vanter du ſuccès d'une entrepriſe avant qu'elle ait réuſſi, que les choſes peuvent changer.

Triomphe, ſ. f. Sorte de jeu des cartes. On appelle auſſi la *triomphe* les cartes que l'on a en main, & qui ſont de la couleur dont on joue, parce qu'elles ont l'avantage ſur toutes les autres. *Folium luſorium triumphale.* La *triomphe* eſt de pic ou de tréfle. On lui a coupé, on lui a mangé deux *triomphes* par un à tour; on a joué le Roi & la Dame de *triomphe.* Il y a auſſi un jeu qui s'appelle *triomphe.* Jouer à la *triomphe.*

Triomphe de Lille. Oeillet piqueté fin ſur un beau blanc.

TRIOMPHER, v. n. Entrer en triomphe, ſolennellement, ou en vainqueur dans quelque ville. *Triumphare, triumphum agere, triumphantem invehi.*

Il. Vaincre, ſubjuguer par la force des armes. *Domare, debellare, ſubjugare, ſubjicere.* En ce ſens, il ne s'emploie qu'avec la prép. *de.*

Au fig. Subjuguer, vaincre, l'emporter. *Vincere, ſubjugare, triumphare.* Cette beauté *triomphe* de tous les cœurs.

Il ſe dit auſſi en parlant des avantages dont on ſe vante, & ſign. Réuſſir, faire merveille. *Triumphare, exultare.* On dit auſſi en mauvaiſe part, d'un homme qui fait gloire, qui fait vanité de ſes vices, qu'il en *triomphe*; qu'il a *triomphé* de la vertu d'une perſonne.

Il exprime auſſi cette ſorte de joie qui naît de ce que l'amour-propre eſt agréablement flatté.

TRIONTO, ſ. m. Petite rivière de la Calabre Citérieure, province du Roy. de Naples. *Triontus fluvius.* Elle prend ſa ſource près du bourg d'Agri, & ſe décharge dans le golfe de Tarente.

TRIPAILLE, ſ. f. Nom collectif, qui ſe dit de pluſieurs tripes enſemble. *Inteſtina, ilia.*

TRIPALDA, ſ. f. Bourg avec titre de Duché, dans la Principauté Ultérieure, province du Roy. de Naples.

TRIPARTITE, adj. f. Qui eſt diviſée en trois. Il n'eſt guère en uſage qu'en cette phr. Hiſtoire *tripartite*, celle qui eſt l'abrégé des trois compoſées par Euſébe, par Socrate & par Sozoméne. *Tripartita.*

TRIPE, ſ. f. Partie des entrailles d'un animal. *Omaſum.* Son plus grand uſage eſt au plur. *Exta.* C'eſt un vieux mot Gaulois qui s'eſt étendu dans toutes les Langues de l'Europe.

Tripes, ſe dit fig. baſſ. & par mépris, des paſſages & lambeaux qu'on tire des Auteurs Grecs & Latins, pour en faire des citations inutiles, affectées, ou pédantesques, afin de faire paroître quelque érudition à contre-temps. *Textus excerptus ex variis Auctoribus.*

On dit prov. & baſſ. d'un homme qui a beaucoup vomi & avec grand effort, qu'il a vomi *tripes* & boyaux. *Multum evomuit.* On dit auſſi de celui qui s'eſt entiérement dévoué à un autre, qu'il eſt à lui *tripes* & boyaux. Il eſt très-bas. N'avez-vous rien à mander à la riviére, celui-ci va laver les *tripes* du veau que j'ai habillé ce matin.

On dit prov. & baſſ. Il eſt blond comme un baſſin à cuire des *tripes*, en parlant d'une perſonne qui a une belle chevelure blonde.

Tripe de velours, & abſol. *tripe*, ſ. f. Étoffe de laine qu'on travaille & qu'on coupe comme le velours. *Textum villoſum.* Ce mot en ce ſens, vient apparemment de l'Eſpagnol, *tercio pelo*, qui veut dire *velours.*

TRIPE-MADAME, ſ. f. Eſpéce de joubarbe qu'on mange en ſalade, & qui eſt aſtringente. Ses fleurs ſont à ſix feuilles diſpoſées en roſe, de couleur jaune. *Sedum minus luteum folio acuto.* On diſoit autrefois *Trique-Madame.*

TRIPER, v. n. Danſer. Il vient de *trépigner*, ou du Lat. *Tripudiare.*

TRIPERIE, ſ. f. Lieu à Paris où l'on diſtribue les tripes aux Tripiéres. *Iliarium macellum.*

TRIPÉTALE, adj. f. qui ſe dit d'une Fléur à trois feuilles, qu'on appelle *pétales* pour les diſtinguer des feuilles des plantes. *Tripetalis flos.*

TRIPETIA, vieux ſ. f. Trépied. *Tripus.*

TRIPETIA, ſ. f. Herbe appellée autrement *Selulla tripes.*

TRIPETTE, ſ. f. Petite tripe. On dit pop. Il ne vaut pas *tripette*, p. d. il ne vaut rien. Je n'en donnerois pas *tripette*, je n'en fais aucun cas. En Lorraine *trupet* ou *tripet* ſign. choſe de néant. *Tripet* a ſignifié, fouler aux pieds, mépriſer.

TRIPHTHONGUE, ſ. f. T. de Gramm. Jonction & aſſemblage de trois voyelles. *Triphthongus.* Quelques-uns prétendent qu'il y a en Italien des Triphthongues ou ſyllabes de trois voyelles.

TRIPIER, ſ. m. Celui qui achette toutes les entrailles des bêtes que les Bouchers tuent, & qui les fait cuire pour les vendre à des femmes qu'on appelle *Tripiéres. Iliarius propola, omaſarius.*

En t. de Fauconn. On le dit des oiſeaux de proie qu'on ne peut dreſſer, & qui donnent ſur les poules & les poulets.

TRIPIÉRE, ſ. f. Femme qui vend des tripes. *Iliaria propola, omaſaria.*

On appelle par dénigrement une femme groſſiére de corps, & trop graſſe, une *tripiére. Perpinguis.*

On appelle prov. Couteau de *tripiére*, qui coupe des deux côtés, celui qui eſt de deux partis contraires, ou celui qui médit de l'un en l'abſence de l'autre. *Biſidus, anceps.*

TRIPIO, ſ. m. Bourg de la Vallée de Démone, en Sicile. *Tripium*, anciennement *Abacanum, Abacena.*

TRIPLE, adj. de t. g. Qui contient trois fois le ſimple. Il eſt auſſi ſ. m. & ſe dit d'une quantité compoſée de trois nombres ou parties. *Triplex, triplus.* Ce qui eſt multiplié par trois. Le nombre neuf eſt le *triple* de trois. Il ſera récompenſé au *triple* du bon office qu'il a rendu.

On dit, un menton à *triple* étage, en parlant d'un menton qui deſcend fort bas, & qui fait pluſieurs plis. On dit fig. qu'un homme eſt fripon, menteur, fanfaron à *triple* étage, &c. Pour dire qu'il eſt fripon à l'excès, &c. Il eſt fam.

Triple, ſ. m. T. de Muſ. Meſure ternaire, l'une

des eſpéces de meſures où l'on bat en trois temps égaux, dont le premier ſe fait en baiſſant la main, le ſecond en la détournant un peu, & le troiſiéme en la relevant. *Tripla. Menſura tripla*, ou *ternaria*. Il y a trois claſſes de *triples*; des *triples* ſimples, des *triples* compoſés, & des *triples* mixtes. Les *triples* ſimples ſont ceux qui n'ont que trois temps ſimples, c. à d. dont les temps ne peuvent être ſous diviſés chacun en trois autres notes égales. Les *triples* compoſés ſont ceux dont chaque temps ſe peut ſubdiviſer en trois autres temps ou notes égales. Les *triples* mixtes ſont ceux qui participent de deux ſortes de meſures, c. à d. qui pour la maniére d'en battre la meſure, ſuivent la meſure binaire; & pour la valeur de leurs notes, ſuivent la meſure ternaire. Mais comme il y a deux eſpéces de meſures binaires; ſçavoir une ſimple ou de deux temps, & une compoſée, ou de quatre temps, il y a auſſi deux ſortes de *triples* mixtes. V. le D. de Tr.

TRIPLEMENT, adv. En trois façons. *Triplici ratione, in triplum.*

TRIPLEMENT, ſ. m. Augmentation juſqu'au triple. Il n'eſt en uſage qu'en termes de Finance.

TRIPLER, v. a. Multiplier par trois. *Triplicare, ter ducere.*

Au fig. Multiplier. *Multiplicare, augere, exaggerare.*

Il eſt auſſi n. & ſign. Devenir triple.

En Mathémat. raiſon *triplée* eſt la même que celle d'un cube à ſa racine.

TRIPLICITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt triple. Nombre ou quantité triplée. *Triplicitas.*

Dans la Trinité il y a *triplicité* de perſonnes, mais il n'y a pas *triplicité* de ſubſtance.

En t. d'Aſtrol. judiciaire, *triplicité* ne ſe dit que des ſignes, & au contraire *trine* ſe dit des planétes. Les ſignes de *triplicité* ſont ceux qui ſont de la même nature.

TRIPLIQUER, v. n. T. de Pal. Répondre à des dupliques. *Triplicare, tertiò reſpondere, ſecundas exceptiones refellere.*

TRIPLIQUES, ſ. f. pl. Réponſe à des dupliques. *Triplicata.*

TRIPOLI DE BARBARIE, ſ. f. Ville cap. du Roy. de Tripoli en Barbarie. *Tripolis.* Elle ſur la Mer Méditerranée, entre le golfe de Sidra, & celui de Capes. C'eſt une République, dont le Chef porte le nom de Dey, & eſt ſous la protection du Grand-Seigneur.

TRIPOLI VECCHIO, le vieux *Tripoli*, ou la Tour de Sabart. *Tripolis Vetus*, anciennement *Sabatra, Sabathra.* Village ſitué ſur la côte du Roy. de Tripoli.

Le Royaume de TRIPOLI, *Tripolitanum Regnum*, anciennement *Tripolitana Regio.* C'eſt un Roy. ou plûtôt une République, ſituée dans la Barbarie, en Afrique, entre la mer Méditerranée & le Bilédulgérid, ayant au levant le Roy. de Barca, & au couchant celui de Tunis. *Tripoli* en eſt la cap..

TRIPOLI. Pet. ville de la Natolie, en Aſie, ſur la côte de l'Amaſie. On l'appelloit anciennement *Teuthrania*, ou *Iſchiopolis.*

It. Village ſitué ſur les côtes de la mer Noire.

TRIPOLI de Syrie. Ville de la Turquie, en Aſie. *Tripolis.* Elle eſt ſur la côte de la Syrie, environ à vingt-ſix lieues de la Ville d'Antioche, vers le midi. Elle eſt cap. d'un Gouvernement qui porte ſon nom. *Tripolitana Prafectura.* Elle l'a été autrefois du Comté de *Tripoli.*

TRIPOLI, ſ. m. Eſpéce de craie, ou de pierre tendre & blanche, tirant un peu ſur le rouge, dont on ſe ſert à polir des chenets, des chandeliers de cuivre, les criſtaux, les glaces, les miroirs, les lunettes, &c. *Samius lapis.*

TRIPOLIR, v. a. Écurer & nettoyer la vaiſſelle avec du tripoli. *Samio lapide detergere.*

TRIPOLITAIN, AINS, ſ. & adj. Qui eſt de Tripoli, ou du Royaume de Tripoli. *Tripolitanus, a.*

TRIPOLITAINE, ſ. f. Anémone de couleur de citron blanchiſſant. *Anemone Tripolitana.*

TRIPOLIUM, ſ. m. Plante qui eſt une eſpéce d'aſter, & qui a les feuilles ſemblables à celles du ſaule. Elle croît ſur le bord de la mer. Sa racine eſt propre pour vuider les ſérosités, & pour réſiſter au venin.

TRIPONTIO, ſ. m. Bourg de l'État de l'Égliſe, dans le Duché de Spoléte, aux confins de la Marche d'Ancône. *Tripontium.*

TRIPOT, ſ. m. Lieu propre pour joüer à la courte paume. *Sphariſterium.* Ce mot vient *à tripudiis*, parce que les Danſeurs de corde, Sauteurs, Comédiens & Baladins ont coutume de louer des jeux de paume pour faire leurs danſes, ſauts, & repréſentations.

On dit fig. & fam. Battre un homme dans ſon *tripot*; p. d. le vaincre dans ſon fort, dans la choſe dont il fait profeſſion, & qu'il doit le mieux ſçavoir. *In propriâ domo percutere.* On dit à contre-ſens, le tirer de ſon *tripot*, pour dire de ſon fort.

TRIPOTAGE, ſ. m. T. pop. Mélange qu'on fait en brouillant pluſieurs choſes enſemble. *Immixtio, commixtio.* Il s'emploie auſſi au fig. Cette affaire eſt un étrange *tripotage*, c. à d. un aſſemblage de choſes qui ne s'accordent point enſemble.

C'eſt auſſi un t. burleſque qui ſign. Conduite, vie, action.

TRIPOTER, v. a. & n. T. popul. Méler pluſieurs choſes enſemble, comme qui diroit, ſe ſervir de trois pots pour en verſer de l'un dans l'autre. *Miſcere, immiſcere.*

TRIPOTIER, TIERE, ſ. Le Maître & la Maîtreſſe du tripot. *Spharifterii magiſter.* Il eſt bas.

TRIPOUT, vieux ſ. m. Tripotage.

TRIPPE. Voy. TRIPA.

TRIPTOLÈME, ſ. m. Fils de Céléus Roi d'Éleuſe & de Mehaline. Cérès lui apprit l'uſage du bled, qu'il enſeigna le premier dans l'Attique avec l'Agriculture. *-mus.*

TRIPTOTE, ſ. m. & f. T. de Gramm. qui ſe dit des noms qui n'ont que trois cas. *Triptotos.* Le nom *Sordis, Sordem, Sorde*, eſt un nom *triptote.* Ce mot eſt gr. τρεῖς, trois, & πτῶσις, cas.

TRIPUDIER, vieux v. n. Danſer. *Tripudiare.* Voy. TRÉPUDIER.

TRIPUDIUM, ſ. m. C'eſt le mot Lat. qui veut dire *Trépignement*, & dont on ſe ſervoit en général pour exprimer l'auſpice forcé, c. à d. l'auſpice qui ſe prenoit par le moyen des poulets qu'on tenoit dans une eſpéce de cage.

TRIQUE, ſ. f. Gros bâton, parement de fagot. *Tricor. Fuſtis.*

TRIQUEBALLE, ſ. m. T. d'Artill. Eſpéce de chariot compoſé d'une fléche de bois appuyée ſur un eſſieu à deux roues par derriére, & un avant-train par devant. *Vehiculum tormentarium.* Il ſert à tranſporter des piéces de canon, en les attachant ſous cette fléche avec une chaîne de fer.

TRIQUEHOUSE, vieux ſ. t. (Prononc. *Tricouze.*) Voy. Taicouse.

TRIQUE-MADAME. Voy. Taipe-madame.

TRIQUENIQUE, vieux ſ. f. Affaire de néant, querelle ſur la pointe d'une aiguille. *Res nihili.* Ce mot faiſoit un prov. Gr. τριχὸς νῖκος, diſpute ſur un cheveu.

TRIQUER, v. a. Trier des triques & des morceaux de bois pour les mettre à part. *Separare, ſeligere.*

It. Mêler. *Miſcere.*

TRIQUET, ſ. m. Échaffaud de Couvreur, fait de pluſieurs piéces de bois aſſemblées en triangle, qui s'applique contre les murs. On l'appelle auſſi *chevalet. Cantherius.*

It. Eſpéce de batoir fort étroit dont on ſe ſert pour jouer à la Paume.

TRIRÉGNE, ſ. f. en t. de Blaſ. ſe dit par quelques-uns de la triple couronne du Pape; mais en Italie on l'appelle abſolument le *Regne. Triregnum, tiara, corona tergeminus apex.*

TRIRÈME, ſ. f. Galère des Anciens à trois rangs de rames. *Triremis.* Quelques-uns prétendent que les rangs étoient de haut en bas, d'autres croient qu'ils étoient en long.

TRISACRAMENTAUX, ſ. m. pl. Hérétiques qui ne reconnoiſſent que trois Sacremens, le Baptême, l'Abſolution, & l'Euchariſtie, ou le Baptême, l'Euchariſtie & l'Ordre. *-mentales.*

TRISAGION, ſ. m. T. d'hiſt. Eccléſiaſt. Hymne où le mot de *ſaint* eſt répété trois fois. Les Anges diſent continuellement, Saint, ſaint, ſaint eſt le Seigneur Dieu des armées. L'Égliſe dit en Lat. & en Grec dans l'Office du Vendredi-ſaint, Saint Dieu, ſaint Fort, ſaint Immortel, ayez pitié de nous. De τρὶς, trois fois, & ἅγιος, ſaint.

TRISAÏEUL, ULE, ſ. Le pere ou la mere d'un biſaïeul ou d'une biſayeule. *Trinavus.* C'eſt le quatriéme dégré dans la ligne directe aſcendante, à l'égard des petits-fils ou neveux.

TRISARCHIE, ſubſt. f. Gouvernement commun à trois diverſes perſonnes, comme un Triumvirat. *Triſarchia.*

TRISECTION, ſ. f. Diviſion en trois. *Triſectio.* Il ſe dit en Géom. de la diviſion de l'angle en trois parties égales: c'eſt un des grands problêmes que les Géométres cherchent depuis deux mille ans, auſſi-bien que la quadrature du cercle, & la duplication du cube.

TRISMÉGISTE, adj. m. Épithéte ou ſurnom que l'on donne à celui des deux Mercures Rois de Thébes en Égypte, qui fut contemporain de Moïſe. *Triſmegiſtus.* Mercure *Triſmégiſte* eſt le ſecond, l'autre ayant regné vers le temps du déluge. Tous deux furent Auteurs des Sciences parmi les Égyptiens.

TRISMÉGISTE, ſ. m. T. d'Imprim. C'eſt le caractére entre le gros & le petit canon. *Typus triſmegiſtus.* On l'appelle auſſi *canon approché. Triſmégiſte* ſign. trois fois très grand: τρὶς μέγιστος.

TRISOLYMPIONIQUE, ſ. m. Qui a trois fois remporté le prix aux jeux Olympiques. *Triſolympionices.* De τρὶς, trois, Ὀλυμπία, Jeux Olympiens, & νίκη, victoire.

TRISPASTE, ſubſt. f. Machine à trois poulies. *Triſpaſtos.* De τρὶς, *tres*, & de σπάω, *traho.*

TRISSE, ſ. f. T. de Mar. Palan à canon qui ſert à approcher ou à reculer la piéce de ſon ſabord. On l'appelle autrement *droſſe. Polyſpaſton.*

TRISSOTIN, ſ. m. Trois fois ſot. Le *Triſſotin* de la Comédie des Femmes Sçavantes eſt l'Abbé Cotin.

TRISSYLLABE, adj. & ſ. T. de Gramm. Mot compoſé de trois ſyllabes. *Triſyllabus.*

TRIST, ou TRIS, ſ. m. Iſle de l'Amér. ſeptentr. dans la Nouvelle Eſpagne.

TRISTAN DE CUNHA, ſ. m. Nom de deux petites iſles de l'océan Éthiopien, à trois cens cinquante lieues du cap de Bonne-Eſpérance, vers le couchant. Elles portent le nom d'un Portugais, qui les découvrit l'an 1506. *Inſula Triſtani de Cunha.*

TRISTE, adj. m. & f. Affligé, abattu de douleur, par quelque perte ou accident, qui eſt d'un tempérament ou d'une humeur ſombre & mélancholique. *Triſtis, mœrens; maſtus; triſtitiâ, mœrore affectus.* Don Quichotte, fou mélancholique, a été nommé le Chevalier de la *triſte* figure.

Il ſe dit auſſi des animaux. Les cerfs, ſont *triſtes* & mélancholiques. *A naturâ triſtis, melancholicus.*

Il ſe dit auſſi des choſes inanimées, & ſignifie chagrinant, ennuyeux, qui inſpire de la mélancholie, du chagrin. Maiſon *triſte*, c. à d. obſcure, qui n'a point de vûe. On dit que le temps eſt *triſte*, quand il eſt couvert de nuages, & pluvieux. On dit qu'on a fait un *triſte* repas, lorſqu'on ne s'y eſt pas réjoui, ou qu'on a fait mauvaiſe chére. On dit qu'un homme a le vin *triſte*; pour dire qu'il eſt *triſte* & comme ſtupide, quand il a beaucoup bû.

Il ſe dit auſſi des choſes malheureuſes, fâcheuſes.

Les Livres des *Triſtes* ſont des Livres de Poëſies élégiaques, la plûpart en forme de lettres, dans leſquels Ovide expoſe les peines de ſon exil. *Libri Triſtium.*

On dit, Faire *triſte* mine à quelqu'un, p. d. lui faire mauvais accueil, le recevoir froidement. *Malè accipere, excipere.* Faire *triſte* mine; p. d. avoir la mine chagrine.

Il y a un arbre *triſte* qui ne fleurit qu'après le ſoleil couché, & qui laiſſe tomber ſes fleurs dès que le ſoleil ſe léve. *Arbor nocte florida.* On n'en a pû élever en Europe.

TRISTE, ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales. Il eſt allé dans ce bois entretenir ſes *triſtes* penſées, ſes *triſtes* rêveries. *Petiit ſilvam, maſtas cogitationes revolvendi causâ.*

On dit auſſi en Poëſie, les *triſtes* accens, p. d. les plaintes, les chants *triſtes* & lugubres. *Planctus, luctus.*

On dit prov. *Triſte* comme un deuil, ou un bonnet de nuit ſans coëffe.

Le golfe TRISTE, *Sinus Triſtis.* C'eſt une partie de la mer du Nord, près de la côte de Terre-Ferme, dans l'Amér. mérid.

TRISTEMENT, adv. D'une maniére triſte. *Maſtè, triſtem in modum.*

TRISTÉNA, ou NÉMÉE, ſſ. ff. Ancien bourg de l'Argi. *Triſtena, Nema.* Il eſt dans la Sacanie, en Morée, à quatre lieues de Corinthe, vers le midi. On voit au midi de ce lieu la fameuſe forêt de *Triſtena* ou de *Némée.*

TRISTER, vieux v. a. Chagriner, contriſter.

TRISTESSE, ſ. f. Douleur; abattement; paſſion de l'ame qui reſſerre le cœur, & qui eſt cauſée par quelque perte, par quelque accident, par quelque ſouffrance, *Triſtitia, mœſtitia, mœror, ægritudo.*

Digitized by Google

* *It.* Mélancolie de tempérament. C'eſt un homme qui eſt né avec un fond de *triſteſſe*.

Au plur. TRISTESSES profondes.

TRISYLLABE. Voy. TRISSYLLABE.

TRIT, vieux ſubſt. m. La ville d'Utrecht. *Trajectum.*

TRIT, ou TRICHT. Village des Païs-Bas, ſitué dans le Hainaut, ſur l'Eſcaut, à une lieue au-deſſus de Valenciennes. *Trajectum ad Scaldim.*

TRITHEÏSME, ſ. m. Héréſie qui enſeigne que les trois perſonnes divines ſont trois Dieux. *-iſmus.*

TRITHÉISTE, ſ. m. & f. Celui qui eſt dans l'héréſie du Trithéiſme. *Hareſi Tritheïſtarum infectus, deluſus.*

TRITHÊME, ſ. m. N. pr. d'hom. *Thritemius.*

TRITICITE, ſ. f. Pierre figurée qui imite les épis de bled.

TRITIE, ſ. f. Fille de Triton, après avoir été Prêtreſſe de Minerve, fut aimée du Dieu Mars. *Tritia.*

TRITOGÉNIE, ſ. f. Nom que l'Antiquité donnoit à Pallas. *Tritogeniæ.* De τριτω, tête, & de γίνομαι, je nais, je ſuis produit, parce que Pallas étoit ſortie de la tête de Jupiter.

TRITON, ſ. m. C'étoit, dans les Fables du Paganiſme, un demi-Dieu marin; un officier ou trompette de Neptune. Les Poëtes & les Peintres le dépeignent demi-homme & demi-poiſſon, ſe terminant par une queue de dauphin. Ils lui font porter en main une conque qui lui ſert de trompette. Il étoit fils de Neptune & d'Amphitrite. Quoiqu'Héſiode & les Mythologues ne parlent que d'un *Triton*, les Poëtes en ont feint pluſieurs, & en donnent à tous les Dieux principaux de la mer pour trompettes & buccinateurs, principalement à Neptune & à Vénus. Ils traînoient auſſi ſur les eaux le char de Neptune. Les Poëtes attribuent ordinairement à *Triton* l'office de calmer les flots & de faire ceſſer la tempête.

TRITON, en t. de Muſ. eſt une diſſonance majeure ou faux accord, qui eſt compoſé de ſix ſemi-tons, ou de la tierce majeure & du ton majeur. C'eſt une eſpéce de quarte ſuperflue, compoſée de trois tons, d'où lui vient le nom de *tritos*, comme du *fa* au *ſi*, &c.

TRITONIE, ſ. f. Surnom donné à Vénus, parce qu'elle eſt ſouvent portée par des Tritons. *Tritonia.*

TRITOPATORIES, ſ. f. pl. Solenuité dans laquelle on prioit les Dieux pour la conſervation des enfans. Le nom vient de ce que les Dieux qui préſident à la génération ſont appellés *Tritopatores.*

TRITOPATRÉE, adj. m. Un des Dioſcures Anacès.

TRITURABLE, adj. de t. g. Qui peut être trituré, qui peut être pilé. *Triturabilis, qui teri, conteri poteſt.*

TRITURATION, ſ. f. T. de Pharm. & de Chym. Action par laquelle on réduit en poudre ſubtile des corps ſolides & ſecs; ou diviſion des matiéres humides en petites parties. *Trituratio.*

Il ſe dit en Méd. de la digeſtion, de l'action de l'eſtomac ſur les alimens. Quelques Médecins ont prétendu que la digeſtion ſe faiſoit par *trituration*, & non par fermentation. Voy. DIGESTION.

TRITURER, v. a. T. de Chym. Réduire en poudre les matiéres ſéches, dans un mortier. *Triturare, vel in pulverem redigere.*

TRIVE, vieux ſ. f. Tréve. *Armiſtitium.*

TRIVELIN, ſ. m. Nom que l'on donne à tous les Farceurs, Baladins & Bouffons. Il vient du fameux *Trivelin* de la Comédie Italienne, le plus grand Farceur de ſon temps.

TRIVELINADE, ſ. f. Piéce dans le goût de Trivelin, fameux Comédien de l'ancienne Troupe Italienne.

TRIVENTO, ſ. m. Petite ville du Roy. de Naples. *Triventum, Triventinum, Trevertinum.* Elle a un Évêché ſuffragant de Bénevent.

TRIVIAIRE, adj. f. Il ſe dit d'une place où trois chemins aboutiſſent. *Trivium.*

TRIVIAL, ALE, adj. Commun, populaire; qui eſt dans la bouche de tout le monde. *Trivialis, vulgaris, communis, pervulgatus.* Du Lat. *trivium*, carrefour.

TRIVIALEMENT, adv. D'une maniére triviale.

TRIVIALITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt trivial.

TRIVIE, ſ. f. Surnom de Diane ou d'Hécate, parce qu'on mettoit ſa ſtatue aux lieux qui faiſoient le concours de trois chemins. *Trivia.*

TRIVILAR, ſ. m. Petite ville de la preſqu'iſle de l'Inde deçà le Gange, dans le Malabar, capitale d'un petit Royaume qui porte ſon nom. *-aria.*

TRIUMFETTE, ſ. f. Plante dont la fleur a pluſieurs pétales rangés circulairement & en roſes. *Triumfetta.*

TRIUMVIR, ſ. m. L'un des trois chefs qui gouvernent abſolument dans un État. Il n'a guére été en uſage que chez les Romains. Les *Triumvirs* capitaux furent erés en l'an 463. de la fondation de Rome, pour avoir la garde des priſonniers & faire exécuter les criminels. *Triumviri capitales.*

TRIUMVERS Monétaires, ou Monétaux, *Triumviri Monetales.* Magiſtrats créés au même temps, & qui devoient veiller ſur la fabrication des monnoies. Ces Officiers étoient tirés du corps des Chevaliers, & faiſoient partie des Centumvirs. Le titre qu'ils prennent ſur les Médailles eſt IIIVIR AAA. FF. *Triumvir auro, argento, ære flando, feriundo;* ce qui marque qu'ils avoient l'intendance de la fonte & de la marque de la monnoie en or, en argent & en bronze.

Il y avoit auſſi des *Triumvirs* conſtitués pour avoir ſoin de la réparation des temples. *Triumviri ædibus reficiendis.* Et pour conduire & établir des colonies. *Triumviri coloniæ deducendæ.* Des *Triumvirs* pour faire la levée des troupes & des milices.

TRIUMVIR a été employé dans un ſens burleſque pour ſignifier un homme qui a été marié trois fois.

TRIUMVIRAT, ſ. m. Gouvernement abſolu de trois perſonnes. *Triumviratus.* Il y a eu deux fameux *Triumvirats* à Rome. Pompée, Céſar & Craſſus formérent le premier: Auguſte, Marc-Antoine & Lépide le ſecond. Quand trois perſonnes ſont unies pour quelque fonction ou quelque entrepriſe, on appelle cette union & cette liaiſon, un *Triumvirat.*

TRO.

TROADE, ſ. f. Ancienne contrée de l'Aſie mineure. *Troas.* Elle étoit le long de l'Helleſpont, & Troie en étoit la cap. Elle eſt maintenant une partie de la Natolie propre.

TROAILLE, ſ. f. Dans l'ancienne coût. d'Orléans, c'eſt une épave. Voy. TREUF.

TROART, ſ. m. Bourg de Normandie, en France, ſur la riviére de Méance, à trois lieues de Caen, vers le levant. *Troarnum.*

TROC, ſ. m. Échange de meubles. *Permutatio, mutua commutatio.*

On appelle *troc* de Gentilhomme, celui qui ſe fait but a but, ou *troc* pour *troc*, ſans donner d'argent de retour. *Sub æqua conditione mutatio.*

TROCAR, ſ. m. Inſtrument de Chir. d'argent ou d'acier, fait en forme d'aiguille, long a peu près de la largeur de trois doigts, & dont le bout eſt triangulaire. *Acus triangularis Chirurgicus. Terebellum.* On s'en ſert dans l'hydropiſie. Quelques-uns appellent cet inſtrument *trois-quarts.*

TROCHAIQUE, adj. m. & f. T. de Poëſie Latine. Eſpéce de vers qui ont des trochées aux pieds pairs, comme les vers iambes ont un iambe. *Trochaicus, a.*

TROCHANTER, ſ. m. (Prononcez *trocantèr*, & appuyez ſur l'*r* final.) T. d'Anat. qui ſe dit de deux apophyſes ſituées à la partie ſupérieure de l'os de la cuiſſe. La plus grande, qui eſt au-deſſus, s'appelle le grand *trochantèr*; la petite, qui eſt placée au-deſſous, le petit *trochantèr*. Ce mot ſign. Rotateur, ou couteur: il vient du verbe Gr. τρέχω, je cours, je roulne autour. On a donné ce nom à ces apophyſes, parce qu'elles reçoivent les tendons de la plûpart des muſcles de la cuiſſe, entre leſquels ſont les obturateurs qui la font mouvoir en rond.

TROCHARA. Voy. TAOCARA.

TROCHÉE, ſ. m. (Prononcez *troquée.*) T. de Poëſie Gr. & Lat. Pied de deux ſyllabes, une longue & une bréve. *Trochæus.* Quelques-uns l'appellent *chorée*, parce qu'il étoit propre aux chanſons & aux danſes.

TROCHES, ſ. f. pl. T. de Vén. Fnmées d'hyver, ou vuidanges & excrémens des bêtes fauves. *Stercus, fimus.*

TROCHET, ſ. m. T. d'Agricult. Petit bouquet de fleurs ou de fruits joints enſemble ſur les branches d'un arbre, & ſortis d'un même bouton. *Sertum.*

TROCHILE, ſ. m. Ornement d'Architecture, qui eſt la même choſe que la Scotie, la nacelle, ou tond creux. *Trochilus.* Voy. SCOTIE.

TROCHISQUE, ſ. m. T. de Pharm. Compoſition ſéche dont les principaux médicamens ſont mis en poudre fort ſubtile; puis étant incorporés avec quelque liqueur, ſont réduits en une maſſe dont on fait de petits pains qu'on fait ſécher à l'air, loin du feu, & à l'ombre. On fait des *trochiſques* purgatifs, des apéritifs, des confortatifs & des altératifs. *Trochiſcus, paſtillus.*

TROCHITE, ſ. f. Pierre dont la figure eſt ſemblable à la toupie ou au ſabot des enfans: elle eſt d'une couleur cendrée au-dehors, & blanche au-dedans. *Trochites. It.* Pyramide ou colonne de différens crooçons d'une pierre légére. Ces tronçons repréſentent des roues formées par des lignes & par des points.

TROCHOÏDE, ſ. f. T. de Géom. C'eſt la même choſe que Cycloïde. Courbe décrite par un mouvement compoſé du mouvement circulaire & du mouvement en ligne droite. *Trochoïdes.*

TROCHOÏDE, adj. f. T. d'Anat. Epithéte qu'on donne à l'articulation d'un os emboîté dans la cavité d'un autre, comme l'aiſſieu dans une roue: telle eſt l'articulation de la premiére & de la ſeconde vertébre du cou. De τρόχος, roue, & εἶδος, reſſemblance, figure.

TROCHOLIQUE, ſ. f. Quelques Auteurs donnent ce nom à la partie des Mathématiques qui traite des propriétés de tous les mouvemens circulaires. De τρέχω, je tourne.

TROCHURE, ſ. f. T. de Chaſſe, qui ſe dit des bois de cerfs, lorſqu'ils ſe diviſent en trois ou quatre cors au ſommet de la tête, comme un trochet de fleurs ou de fruits. *Triceps, quadriceps ve faſtigium cervini cornu.*

TROCHUS, ſ. m. Coquillage de mer qui a la figure de ces ſabots avec leſquels les enfans jouent, d'où lui vient ſon nom.

TROCLÉATEUR, ſ. m. T. d'Anat. Muſcle de l'œil nommé autrement le grand oblique. *Trochleator.* Du Grec τρόχλος, curro.

TROCLÉE, ou *Trochlée*, ſ. f. Voy. POULIE.

TROEN. Voy. TRAEN.

TROÊNE, ſ. m. Arbriſſeau dont les feuilles approchent de celles du ſaule, quoique plus courtes & plus groſſes. Il porte des baies molles, ramaſſées en grappes, vertes au commencement, devenant noires à meſure qu'elles mûriſſent. *Liguſtrum Germanicum.* Il eſt fort déterſif; ſon ſuc & ſon eau diſtillée ſont propres pour les maux de gorge, pour deſſécher les ulceres, & pour arrêter les crachemens de ſang & les hémorrhagies.

TROÊNE, ſ. Riviére du Vexin. Voy. TIROUANNE.

TROGLODYTE, ſ. m. & f. Nom d'un peuple d'Afrique qui habitoit le long du golfe Arabique. On appelle aujourd'hui ce pays, la côte d'Aber. Les *Troglodytes* étoient logés dans des cavernes, & l'on donne aujourd'hui ce nom à tous ceux qui vivent dans des trous de rochers, ſans avoir d'autre retraite. *Troglodyta.* De τρώγλη, antre, & δύω, je pénétre, je m'enfonce.

TROGNE, ſ. f. Terme burleſque, qui ſe dit d'un viſage gros & laid, ou qui eſt rouge ou boutonné comme celui d'un ivrogne. *Vultus tuberoſus.* On dit, Enluminer ſa *trogne*. On dit, Bacchus a rougi *trogne.*

TROGNON, ſ. m. Le cœur, le milieu, la partie qui reſte des fruits ou des plantes, quand on en a ôté le meilleur. *Fructuum ſcapus.* Le *trognon* d'un chou, un *trognon* de chou; c. à d. la tige d'un chou dont on a ôté les feuilles.

On dit pop. d'une jeune fille, Voilà un joli petit *trognon.*

TROGUE, ſ. f. Chaîne préparée par les Ourdiſſeurs pour la fabrique des draps mélangés.

TROHTIN, & *Truhtin*, vieux ſ. m. Seigneur.

TROJA, ſ. f. Petite ville avec titre de Principauté & Evêché ſuffragant de Bénévent. Elle eſt dans la Capitanate, Province du Roy. de Naples.

TROJAN. Voy. TROYEN.

TROIE, ſ. f. C'étoit anciennement une ville célébre, capitale de la Troade & du Royaume de Priam. *Troja, Ilium.* Elle étoit dans l'Aſie mineure, au pied du mont Ida, & à une lieue de l'Archipel & du détroit de Gallipoli. On n'en voit plus que les veſtiges.

It. Autre ville de l'Aſie Mineure. *Troas Alexandri, Alexandria.* Alexandre le Grand la fonda à cinq lieues des ruines de l'ancienne *Troie*, vers le midi. La place où elle étoit porte le nom d'Eski Stamboul.

TROIES, ſ. f. Ville de France, cap. de la Champagne, & ſituée ſur la Seine, à 36. lieues ſud-eſt de Paris, & vers les confins du Duché de Bourgogne. *Trecæ, Trecaſſes, Tricaſſes, Auguſta Tricaſſinorum, Auguſtobona.* Il y a Bailliage, Préſidial, & Evêché ſuffragant de Sens.

Pêche de *Troie.* Eſpéce de pêche qui ne mûrit qu'à la fin de Juillet.

Double de *Troies*. Voy. MAGDELEINE ROUGE.

TROIEN. Voy. TROYEN.

TROINA. Voy. TRAINA.

TROIS, adj. pl. numéral de t. g. Nombre impair contenant deux & un. *Tres, tria. Trois* fois. *Ter.* O *trois* & quarre fois heureux ! C'eſt une exclamation ordinaire aux Poëtes. Il ſemble que les Anciens attachoient quelque myſtère à ce nombre de *trois*.

TROIS, eſt auſſi ſubſt. & ſe dit au ſingulier, pour ſignifier le chiffre qui marque *trois*. *Nota tertia numeralis*.

On dit au jeu de cartes, un *trois* de cœur, un *trois* de carreau, &c. p. d. une carte marquée de trois cœurs, &c. Au jeu des dés, un *trois* ſign. la face du dé qui eſt marquée de *trois* points.

TROIS, ſe dit quelquefois pour Troiſiéme. Folio *trois*. Page *trois*. Henri *trois*. *Folio tertio, paginâ tertiâ, Henricus tertius*. Il plaide à la *trois* ; p. d. à la troiſiéme Chambre des Enquêtes.

TROIS BOUTIQUES. C'étoit anciennement une ville du Latium, en Italie. *Tres Tabernæ*. On en voit les ruines dans la Campagne de Rome, près du bourg de Ciſterna & de la Palu Pontine.

Les *Trois Etats*. Danſe ancienne.

Le cap des *Trois Fourches*. *Caput trium Furcarum*, anciennement *Metagonium* ou *Metagonites promontorium*. C'eſt un cap du Royaume de Fez, en Barbarie, ſur la côte de la province de Garet.

Le cap des *Trois Pointes*. *Promontorium Trium Cuſpidum*. Il eſt en la côte de la Guinée, région d'Afrique.

TROIS-QUARTS, ſ. m. Levraut qui a les *trois* quarts de la grandeur naturelle d'un liévre.

TROIS-RIVIÈRES. Grande riviére de la Nouvelle France, en Amérique. *Triſluvius*. Elle ſe forme par le concours de trois riviéres.

TROISIÉME, adj. numéral ordinal. Qui eſt en un rang où il eſt précédé de deux. *Tertius, ternus*. Il eſt venu le *troiſiéme* ; p. d. accompagné de deux autres.

On dit auſſi ſubſtantivement, Un *troiſiéme* ; p. d. un écolier de la *troiſiéme* claſſe. *Tertianus*.

TROISIÈME doublée. T. de Muſ. Voy. DIXIÉME.

TROISIÉMEMENT, adv. En troiſiéme lieu. *Tertiò, tertio loco*.

TROIS-QUARTS. Voy. TROQUAR.

TROKI, ſ. m. Ville de la Lithuanie, en Pologne. *Trocum, Trocum*. Elle eſt dans le Palatinat de *Troki*, dont elle eſt cap. à ſix lieues de Wilna vers le couchant.

TRÔLER, ou *Troller*, v. n. Aller en divers lieux, courir çà & là. Il eſt auſſi act. & ſign. Mener quelqu'un de tous côtés indiſcrétement & hors de propos. *Huc & illuc currere, divagari, Perducere*.

TROLHETTE, ſ. f. Riviére de la Suéde. *Trolhetta*. Elle prend ſa ſource dans le lac Wéner, & ſe décharge dans la Manche de Danemarck.

TROLHS, ſ. m. Dans le For de Béarn, c'eſt un preſſoir. *Torcular*.

TROLI, ſ. m. Village ſitué dans l'Iſle de France, aux confins de la Picardie, entre Soiſſons & Compiegne, ſur la riviére d'Aine. *Troſleium*.

TROLLE, ſ. f. Eſpéce de cliſſe faite avec des branches d'arbres.

TROLLER, v. n. Faire une eſpéce de cliſſe avec des branches d'arbres ſur des pieux frappés en terre & lacés comme un panier.

TROMBE, ſ. f. T. de Mar. Tourbillon ou nuage creux, qui deſcend ſur la mer en forme de colonne, & qui en éléve l'eau, & abyſme ſouvent les vaiſſeaux. *Turbo*. Quelques-uns diſent *Trompe*. On l'appelle auſſi *Siphon*.

TROMBON, ſ. m. Eſpéce d'inſtrument à vent que l'on embouche, & qui eſt fait à-peu près comme la trompette militaire. *Tuba ductilis*. Les Italiens diſent *trombone*, & les Allemans *poſaune*. Voy. SAQUEBUTE.

TROMBUS, ou *Trumbus*. Voy. THROMBE.

TROMPADOUR. Voy. TROUBADOUR.

TROMPE, ſ. f. Vieux mot qui ſignifioit autrefois la même choſe qu'à préſent Trompette. *Tuba. Buccina*. Il ſe dit encore en cette phr. Tout ce qu'on veut faire ſçavoir au peuple, ſe publie à ſon de *trompe*.

La *trompe* de chaſſe eſt une eſpéce de cor ou grand tuyau de cuivre recourbé, & qui fait un tour au milieu, comme un cercle ou un anneau. Elle ſert pour appeller les chiens. *Tuba venatoria recurva*.

Is. Petit inſtrument de laiton ou d'acier, dont ſe ſervent les enfans pour en tirer quelque harmonie. Elle eſt faite de deux petites branches & d'une languette au milieu qui fait reſſort, & qu'on remue ſans art avec les doigts, tandis qu'on la tient entre les dents. Elle rend un ſon frémiſſant, modifié par le mouvement de la langue & l'ouverture de la bouche. On l'appelle auſſi *gronde* & *rebute*, & quelques-uns *trompe* de Béarn. *Tubula chalybea*. On l'appelle à Paris *guimbarde*.

Il ſe dit en terme d'Anat. des deux conduits qui naiſſent des côtés de la matrice par un principe fort petit, & qui ſe dilatent enſuite peu-à-peu juſqu'à leur extrémité. *Tubula*. Leur uſage eſt de conduire les œufs des femmes & des autres animaux, des teſticules ou ovaires dans la matrice. On les appelle ordinairement les *trompes* de Fallope, *Tuba Fallopii*, à cauſe qu'elles approchent de la figure d'une trompette, & que Gabriel Fallope les a découvertes.

En t. d'Archit. c'eſt une eſpéce de voûte en ſaillie, qui ſemble ſe ſoûtenir en l'air, & qui eſt ainſi nommée, parce qu'elle eſt ſemblable à une *trompe*. Vitruve l'appelle *concha*.

Is. Membre particulier qu'ont les éléphans, qui leur ſert de main : c'eſt comme un nez allongé qui leur ſort du milieu du front, auquel eſt joint un petit appendice en forme de doigt. *Proboſcis*. C'eſt auſſi une partie des moucherons & des couſins, par le moyen de laquelle ils ſuçent le ſang des animaux, ou les liqueurs pour ſe nourrir. La *trompe* des abeilles eſt une eſpéce de ſeconde langue.

TROMPE. T. de Mar. Voy. TROMBE.

TROMPE. T. de Conchyliol. Partie inférieure d'un coquillage, appellée autrement Buccin.

C'eſt auſſi l'artifice que les Anciens appelloient *lance à feu*, parce qu'il jette ſes feux ſucceſſivement, & où l'on veut, en le dirigeant à la main.

TROMPER, v. a. Surprendre, ſéduire, décevoir, abuſer de l'ignorance ou de la facilité de quelqu'un, le jetter dans l'erreur. *Fallere, decipere, fraudare*.

SE TROMPER, v. n. paſſ. Errer, s'abuſer. *Falli, decipi, errare, aberrare*.

Ménage croit que ce mot vient de l'Eſpagnol *traupa*, inſtrument à prendre des ſouris, que les Italiens appellent *trappola*, & les Latins *decipula*.

Il ſe dit auſſi en parlant des choſes qui ſont cauſe

ſauſe que nous nous ſommes *trompés*. *Fallere*, *decipere*.

It. Manquer à quelqu'un ; le priver d'une choſe à quoi il s'attendoit, ou qu'il ſouhaitoit. *Fruſtrare*, *fruſtru eſſe*.

It. Amuſer, diſtraire, ſuſpendre. *Fallere*, *avertere*. *Tromper* ſon ennui.

On appelle prov. un niais de Sologne, celui qui ſe *trompe* à ſon profit. *Falli in ſuam propriam utilitatem*, *commodum*.

TROMPER, s'eſt dit, pour Trompetter, ſouner de la trompette. *Tubâ canere*.

TROMPERIE, ſ. f. Dol, fraude, fourberie. *Fallacia*, *dolus*, *fraus*.

TROMPERRE, vieux ſ. m. Trompeur. *Deceptor*.

TROMPETER, v. a. Il ne ſe dit guère que pour ſignifier, Publier à ſon de trompe & à cri public dans les marchés, dans les carrefours, quelque réglement, quelque ordonnance de Police, quelque ajournement à trois briefs jours. *Promulgare*, *divulgare*.

Au fig. & dans le ſtyle fam. Divulguer une choſe qu'on vouloit tenir cachée. *Arcanum promulgare*.

TROMPETER, v. n. On ſe ſert de ce verbe pour exprimer le cri de l'Aigle, dont le mot Latin eſt *clangere*.

TROMPETEUR, ſ. m. T. d'Anat. qui ſe dit d'un muſcle, appellé autrement Buccinateur. Il prend ſon origine des racines des dents molaires de l'une & de l'autre mâchoire, & va s'inſérer à la circonférence des lévres.

TROMPETTE, ſ. m. Inſtrument de Muſique militaire qui eſt le plus noble des inſtrumens à vent portatifs, qui ſert à la guerre dans la cavalerie, pour l'avertir du ſervice. *Tuba*, *buccina*. La *Trompette* eſt d'airain ou d'autre métal, & eſt compoſée d'un bocal par où on l'embouche : de ſes *branches*, qui ſont les deux premiers canaux qui portent le vent ; des porences, qui ſont les deux endroits par où elles ſe recourbent & replient, & du pavillon, qui eſt le canal depuis la ſeconde courbure juſqu'à l'extrêmité. Les endroits où les branches ſe peuvent briſer & ſéparer ou ſouder, s'appellent les *nœuds*, qui en couvrent les joiutures. On appelle *banderolle*, le petit étendard armorié qui eſt attaché à ſes brauches ; & *bandereau*, le cordon qui ſert à la pendre au cou de celui qui en ſonne Du gr. τρόμβος, *turbo*, *conque* dont ou uſoit autrefois au lieu de *trompette*.

Les Payens ont mis une *trompette* à la bouche de la Renommée, dont ils font une Divinité fabuleuſe.

Il y a auſſi dans l'orgue un jeu de *trompettes*, qui a huit pieds de long, & qui s'élargit par en hauc, comme le pavillon des *trompettes* militaires. *Tuba organica*.

TROMPETTE MARINE. Inſtument de Muſique compoſé de trois tables, qui forment ſon corps triangulaire. *Fidis ad modum tubæ reſonans*. Elle a une ſeule corde de boyau fort groſſe. On la touche d'une main avec un archet, & de l'autre on preſſe la corde ſur le manche avec le pouce, & elle imite le ſon de la *trompette*.

TROMPETTE harmonieuſe. Voy. SAQUEBUTE.

TROMPETTE parlante. Elle eſt longue de ſept à huit pieds, & quelquefois de quinze, toute droite, & faite de fer blanc, qui a un fort large pavillon. *Tuba vocem pramittens*. C'eſt ce qu'on appelle autrement *Porte-voix*.

Fêtes des *Trompettes*. Elle ſe célébroit parmi les Juifs le premier jour du mois de Tiſri, qui répond à notre mois d'Octobre ou de Septembre *Feſtum tubarum*.

TROMPETTE, ſe dit fig. du ſtyle, du diſcours, du ton, du bruit, de l'éclat qu'on fait pour exciter, pour réveiller. Entonner la *trompette*, c'eſt enfler ſon ſtyle, prendre un ton haut & élevé. *Stylum inflare*. Cet Écrivain a été la *trompette* de la guerre, il a allumé la guerre par ſes lamentations.

TROMPETTE. T. de Conchyliol. Buccin.

TROMPETTE, ſ. m. Celui qui ſonne de cet inſtrument. *Buccinator*, *tibicen*.

Au fig. Qui publie, qui annonce, qui chante. *Præco*, *publicus præco*.

On dit prov. qu'un homme eſt bon cheval de *trompette*, qu'il ne s'étonne pas pour le bruit, quand il ne ſe ſoucie pas des crieries qu'on peut faire contre lui. Déloger ſans *trompette*, p. d. Se retirer ſecrétement, ſans faire bruit. A gens de village, *trompette* de bois ; p. d. qu'il faut faire aux gens des traitemens proportionnés à leur condition.

Le Château-*trompette* eſt la Citadelle de Bourdeaux.

TROMPE-VALET, ſ. m. Nom que porte en certains pays la poire d'ambrette. *Servorum decipula*.

TROMPEUR, EUSE, adj. & ſ. m. & f. Fourbe, qui trompe, qui impoſe, qui abuſe.

On dit prov. *A trompeur*, *trompeur* & demi ; p. d. qu'il eſt permis de tromper celui qui nous veut tromper. *Cretenſi frangenti fidem fides frangatur eidem*.

TROMPILLON, ſ. m. T. d'Archit. Petite trompe de peu de plan & de portée. On appelle *trompillon de voûte*, la pierre ronde qui ſert de couſſinet aux vouſſoirs du cul du four d'une niche, & pour porter les premiéres retombées d'une trompe.

TRON, ou TROND, ſ. m. N. pr. d'hom. *Trudo*. Trudon, que nous appellons ordinairement S. *Tron*, & les Flamans S. *Truyen*, vint au monde du temps de Dagobert I.

SAINT-TRON, ou SAN TRUYEN. Pet. ville de l'Évêché de Liége. *Fanum S. Trudonis*, *Trudonopolis*, *Trudonum*. Elle eſt dans la Haſbaye, aux confins du Brabant, & à ſept ou huit lieues de Maeſtricht vers le couchant. C'eſt l'ancienne *Sarcinium*, ville des Centrons.

TRONC, ſ. m. (Le c ne ſe prononce que devant les voyelles.) Tige d'un arbre, ce qu'il pouſſe depuis la terre juſqu'à ce qu'il ſe diviſe en pluſieurs branches. *Stirps*, *truncus*, *caudex*.

Il ſe dit auſſi de la tige de quelques plantes. *Planta caulis*, *ſcapus*, *ſtylus*. Quelques-uns diſent *tronc* de chou, l'Acad. dit *trognon* de chou, d'autres *trou* de choux.

TRONC ſe dit encore du buſte du corps humain dont on a ſéparé la tête, les bras & les cuiſſes. *Humani corporis ſcapus*, *truncus*.

En t. d'Architect. il ſe dit du fût ou du vif de la colonne, & auſſi de la partie du piédeſtal qui eſt entre la baſe & la corniche, qu'on appelle auſſi le *dé*. *Quadra*, *truncus*.

It. Coffret de bois ou de fer, où on laiſſe au haut une fente, pour recevoir les aumônes que les gens de bien donnent à l'Égliſe, ou aux pauvres. *Stipis cogendæ cippus*.

It. La perche ou marrain de cerf : c'eſt la ramure où ſont attachés les andouillers.

En t. de Généalogie, c'eſt la ligne directe des aſcendans & des deſcendans, d'où partent les branches ou lignes collatérales. *Gentis, vel Familiæ ſtirps.*

On dit prov. qu'il ſe faut tenir au *tronc*, au gros de l'arbre; p. d. au parti le plus aſſuré. *A fortiori parte ſtare.*

TRONCHE, ſ. f. Groſſe & courte piéce de bois de charpente qui n'eſt pas encore miſe en œuvre. *It.* Groſſe bûche que les villageois & le peuple mettent au feu la veille de Noël, pour conſerver le feu toute la nuit.

TRONCHET, ſ. m. T. de Tonnelier. Sorte de gros billot, qui eſt ordinairement élevé ſur trois pieds, & qui ſert à doler & à hacher. *Ligneus judes.*

TRONCIR & TRANCIR, vieux v. a. Rompre.

TRONÇON, ſubſt. m. Partie détachée d'un tout. Morceau coupé ou rompu d'une plus grande piéce. *Fragmen. Tronçon* de brochet, de carpe. *Tronçon* de lance, de pique. *Aſſula.*

On appelle *colonne par tronçons*, une colonne faite de trois ou quatre morceaux de pierre, ou de marbre, différens des tambours, parce qu'ils ſont plus hauts que la largeur du diamétre de la colonne. *Columna ex variis materiis confecta.*

On dit prov. Faire un *tronçon* de chére lie; p. d. Faire un bon repas.

Le mots de *tronçon* & de *tronçonner* ont été faits du Lat. *truncio* & *truncionare.*

TRONÇONNER, v. a. Couper en piéces, en morceaux, emporter un tronçon de quelque corps. *In fruſta diffringere.*

TRÔNE. Voy. THRÔNE.

TRÔNE, ſ. m. Arbriſſeau. Voy. PHILLYREA.

TRONGNON. Voy. TROGNON.

TRÔNIÉRE, ſ. f. T. d'Artill. Ouverture qu'on fait dans les batteries & attaques de places pour tirer le canon. *Tormentorum bellicorum feneſtra.*

TRONQUER, v. a. Couper, retrancher une partie de quelque choſe. *Succidere, reſecare, diminuere, detrahere.* Du Lat. *truncare.*

Il ſe dit fig. en parlant des livres & des paſſages, dont on a ſupprimé une partie. *Mutilare, detruncare.*

TRONSOND, ou TROMSOND, ſ. m. Contrée de la Norwége dans ſa partie ſeptentrionale, au Gouvernement de Wardus.

TRONTHEIM. Voy. DRONTHEIM.

TRONTINO, ſ. m. Pet. riviére du Roy. de Naples. *Trontinus fluvius*, anciennement *Batinus*, *Juvantius.*

TRONTO, ſ. m. Riviére d'Italie. *Truentus.* Elle prend ſa ſource dans l'Abruſſe Ultérieure, & ſe décharge dans le golfe de Veniſe.

TROP, adv. de quantité, qui marque l'excès & la ſurabondance. Plus qu'il ne faut, avec excès. *Nimis, nimium, plus æquo, pluſquam ſatis, plus juſto.* Quand on ſe plaint de quelque excès, on dit prov. *Trop eſt trop.* Quand on ſe fâche, on dit, C'eſt *trop* endurer; ou abſolument, C'en eſt *trop.* Cette belle maxime, *rien de trop*, eſt un abrégé de Morale. *Ne quid nimis.*

TROP, avec la négative *pas*, qui les précéde, veut dire, Guére. Je ne voudrois pas *trop* m'y fier. *Perpaulùm confiderem.* Et avec la particule *peu*, il ſign. pas aſſez. Il y a *trop* peu à manger pour tant de gens.

TROP, eſt auſſi ſ. m. Ôter le *trop. Nimium tollere.* Il y a des gens que le *trop* d'eſprit gâte.

On dit proverbialement, À chacun le ſien n'eſt pas *trop.*

Il s'eſt dit autrefois pour Beaucoup, bien, très, fort. *Valdè, nimis.*

TROPAIRE, ſ. m. T. de Rubrique dans l'Égliſe Grecque. *Troparium.* C'étoit un verſet qui ſe chantoit après les Heures, & qui pour l'ordinaire étoit à l'honneur du Saint dont on faiſoit la fête ce jour là. De τρέπω, *converto*, parce que les *tropaires* ſe tournoient aux Hirmes, c. à d. ſe chantoient ſur le ton des Hirmes.

TROPE, ſ. m. T. de Rhétor. C'eſt une élocution par laquelle la propre & la naturelle ſignification d'un mot eſt changée en une autre. Changement de l'expreſſion propre en une expreſſion figurée. *Tropus ſeu orationis immutatio in alium ſenſum, tranſlatio, commutatio.* Par ex. on appelle un grand Capitaine un *Foudre de guerre.* Les *tropes* ſont la *métonymie*, la *métaphore*, l'*allégorie*, l'*hyperbole*, &c. Du gr. τρόπος, changement.

TROPEA, TROPIA, ſubſt. f. Pet. ville Épiſc. du Roy. de Naples. *Tropia, Tropæa, Poſtrophæa, Trophæa, Tropas.* Elle eſt dans la Calabre Ultérieure, ſur le lac de Ste. Euphémie.

TROPÉE, adj. f. Surnom donné à Junon, parce qu'elle préſidoit aux trophées. *Tropæa*: de *tropæum* ou *trophæum.*

TROPÈS, ou TROPEZ, ſ. m. N. pr. d'hom. S. Torpetis, que nous nommons *Tropès* en France.

SAINT TROPÈS. Pet. ville de la Provence, en France, ſur le golfe de Grimaut, à douze lieues de Toulon, vers le levant. *Fanum S. Torpetis.*

TROPHÉE, ſ. m. Armes & dépouilles des ennemis vaincus qu'on amoncelle ſur le champ de bataille. *Trophæum.*

Les *trophées*, parmi les Anciens, n'étoient autre choſe que des troncs d'arbres dont on avoit coupé les branches, que le Vainqueur plantoit ſur le lieu le plus éminent de la Province conquiſe, & qu'on chargeoit des dépouilles de l'ennemi, pour perpétuer la mémoire de ſa défaite.

Il ſe prend poétiquement pour Victoire, & pour Éloges que l'on donne à l'occaſion d'une victoire.

FAIRE TROPHÉE de quelque choſe, ſe dit, mais toujours en mauvaiſe part, pour, Faire vanité, faire gloire, ſe vanter. *Se jactare.*

TROPHONIUS, ſ. m. Héros de la Gréce, qui eut un Oracle très-fameux dans la Béotie.

TROPILLO, ſ. m. Eſpéce de corbeau du Mexique, preſque auſſi gros qu'un aigle. *Gallivaſa.*

TROPIQUE, ſ. m. qui ſe dit de deux cercles parallèles, à 23. dégrés & demi de l'équateur. *Tropici, ſolſtitiorum circuli.* Le *Tropique* de l'Écreviſſe, ou du Cancer, eſt celui d'été qui eſt du côté du midi. Du grec τροπὴ, *converſio*, retour; parce que quand le ſoleil eſt arrivé à un des tropiques, il retourne de l'autre côté.

TROPIQUE, adj. f. Année *Tropique.* C'eſt le temps que le ſoleil, ou plûtôt la terre, emploie à parcourir l'écliptique.

TROPIQUE, ſ. m. & f. Nom de Secte, donné aux Macédoniens, que l'on appelloit Pneumatomaques en Orient, & Pneumatoſſiens en Occident. On les nommoit *Tropiques*, parce qu'ils prétendoient expliquer l'Écriture par des tropes, des figures de diſcours. De τρόπος, trope.

TROPISTE, ſ. m. & f. Nom de Secte Hérétique qui veut qu'on prenne figurément les paroles de l'Euchariſtie, qui veut qu'il y ait un trope, c. à d. une figure. *Tropiſta.*

TROPITE, ſ. m. & f. Nom d'Hérétiques qui diſoient que le Verbe s'étoit changé en chair, au lieu de dire qu'il s'étoit revêtu de notre chair, de notre nature. *Tropita.*

TROPOLOGIQUE, adj. m. & f. Qui eſt figuré. *Tropologicus, ſeu figuratus.* Le ſerpent d'airain dans un ſens *tropologique* nous figure la Croix; la Manne nous figure l'Euchariſtie.

TROPPAW, ou OPPAW, ſ. m. Ville de la Siléſie, cap. du Duché de Troppaw, ſitué aux confins de la Moravie. *Oppavia, Troppavia.*

TROPPIA, TRIOMPA, ſ. f. La vallée de *Troppia.* Petit pays des États de Veniſe, dans le Breſſan, à ſept lieues de Breſcia, vers le nord.

TROP-PLEIN, ſ. m. Ce qui eſt trop plein, ce qui ſurabonde.

TROQUE, ou TROSQUE, vieil adv. Juſques à. *Uſque, uſque ad.*

TROQUER, v. act. Faire un troc, échanger une marchandiſe, un meuble contre un autre. *Mutare, permutare.* On le dit auſſi fig. De l'Eſpagnol *trocar*, ou de l'Anglois *truche.*

TROQUER les aiguilles. Les faire paſſer les unes après les autres ſur un morceau de plomb, pour faire ſortir avec un poinçon le petit morceau d'acier qui eſt reſté dans la tête après qu'elles ont été percées.

TROQUEUR, EUSE, ſ. Qui aime à troquer, qui a coutume de troquer. *Mutator, permutator.*

TROS, vieux ſ. m. pl. Les Tours d'un Château. *Turres.*

TROS, ſ. m. Signifioit encore autrefois un morceau.

TROSA, ſubſt. f. Pet. ville de la Sudermanie, en Suéde.

TROSOBIUS. } Voy. { *Taſſbis.*
TROSQUE. } Voy. { *Troque.*
TROSSE, ou *Droſſe.* } { *Triſſe.*

TROSSE, ou *Racquement.* Voy. RAQUE & RACAGE.

TROSSO, ſ. m. C'eſt la place de l'ancienne *Troſſulum*, pet. ville de l'Étrurie, dans le Patrimoine de S. Pierre.

TROSTBERG, ou TRONSPERG, ſ. m. Bourg d'Allemagne dans la Bavière, ſur la riviére d'Altza.

TROT, ſ. m. Sorte d'allure des bêtes de voiture, entre le pas & le galop. *Citatus equi gradus.* On dit fig. & fam. Il méne ces gens-là au grand *trot*, p. d. Il leur fait beaucoup de peine. De *trout*, qui, en langage Celtique ou Bas-Breton, ſign. *pied*, ou de *trotal*, trotter.

TROTE, ſ. f. Étendue, eſpace de chemin. *Via, ſpatium, intervallum.* Il eſt bas.

TROTE-MENU. adj. Épithéte burleſque que la Fontaine donne aux ſouris. La gent *trote-menu.*

TROTER, v. n. Aller le trot. *Curſitare.* Les Latins ont dit *tolutim ire*, p. d. Aller au trot.

It. Marcher beaucoup, courir déça & delà. *Hue & illuc diſcurrere, concurſare* Il eſt du ſtyle fam.

Il ſe dit fig. & fam. p. d. Faire bien des pas, bien des voyages pour quelque affaire.

TROTET, ſ. m. Nom que l'on donnoit autrefois à une ſorte de chevaux.

TROTET. (Saint) Il y a une vieille poëſie qui a pour titre, Les Pardons de S. *Trotet*, à cauſe du plaiſir que les femmes prennent à trotter, ſous prétexte d'aller viſiter quelque Chapelle hors de la Ville, quelque Croix plantée ſur un grand chemin, quelque Image miraculeuſe, &c.

TROTEUR, ſ. m. Cheval qu'on a dreſſé à n'aller que le trot dans le manége.

TROTIN, ſ. m. Petit laquais qui ne ſert qu'à faire des meſſages. *Curſitator.* Il eſt pop. & bas.

TROTINER, v. n. dim. de *troter.* Faire pluſieurs petits voyages. *Curſitare.*

TROTOIR, ſ. m. Chemin élevé que l'on pratique quelquefois le long des quais & des ponts, pour la commodité des gens qui vont à pied. *Exhedra.* On le dit auſſi fig. en cette phr. pop. Cet e fille eſt ſur le *trotoir*, p. d. qu'elle eſt à marier.

TROU, ſ. m Ouverture qu'on fait à quelque choſe en la perçant. *Foramen.* Du Lat. *trua*, inſtrument avec lequel on remuoit la chair du pot, d'où on a fait le dimin. *truella*, truelle: ou du Gr. τρυω, percer.

Il ſe dit auſſi des creux que font pluſieurs animaux pour ſe loger. *Cavus, cavum.*

On dit, qu'un enfant s'eſt fait un *trou* à la tête en tombant, p. d. qu'il s'eſt fait une plaie, que la chair eſt entamée. *Cadendo capiti vulnus intulit.*

En t. d'Architect. il ſe dit de toute cavité en pierre & en plâtre, creuſée quarrément, dans laquelle on ſcelle des pattes, gonds, barreaux de fer, &c. *Foramen palmare.*

TROU de Boulins. Voy. BOULINS.

TROU, ſe dit d'un creux ou d'un puits, d'une carriére, d'une marniére. *Puteus, fodina, margifodina.* On appelle *trou punais*, le *trou* d'un égoût, d'un privé. Il y a un certain lieu en Irlande qu'on appelle le *trou* de S. Patrice, ou le Purgatoire de S. Patrice.

TROU, ſe dit hyperboliquement, d'un lieu fort étroit, où l'on n'eſt pas à ſon aiſe. *Locus anguſtus.*

On appelle *trou*, au jeu de Trictrac, l'avantage de douze points, que celui qui les gagne marque par un fichet, qu'il met dans un *trou.*

Dans les jeux de paume, on appelle *le trou*, un trou qui eſt au pied de la muraille, dans le coin oppoſé à la grille.

On dit fam. & fig. Boucher un *trou*, p. d. Payer une dette.

Prov. Une ſouris qui n'a qu'un *trou* eſt bientôt priſe, *qui tantùm unum habet effugium, citò capitur*; p. d. qu'il faut avoir pluſieurs moyens ou reſſources dans les affaires pour y entrer ou en ſortir. On dit d'un ignorant qui n'a pas vû le monde, qu'il n'a rien vû que par le *trou* d'une bouteille. On dit d'un poltron, quand il a peur, qu'il ſe fourreroit volontiers dans un *trou.* On dit d'un ivrogne, qu'il boit comme un *trou*: d'un banqueroutier, d'un fugitif, qu'il a fait un *trou* à la lune; & de celui qui trouve à toutes les objections des échappatoires: autant de *trous* que de chevilles. A petit *trou* petite cheville; p. d. qu'il faut que les choſes ſoient proportionnées. Mettre la piéce auprès du *trou*; ne point appliquer le remède où il faudroit.

TROU Botal. T. d'Anat. *Trou* ovale qui ſe trouve dans le cœur du fœtus, & qui ſe bouche après la naiſſance. *Foramen botalli, foramen ovale* Voy. le Dict. de Trév.

TROU de chou. Trognon de chou. *Scapus caulis.* Il n'eſt d'uſage que dans cette phr. Cela ne vaut pas un *trou* de chou; p. d. cela n'eſt de nulle valeur.

TROUBADOUR, ſ. m. Nom que l'on donnoit autrefois, & que l'on donne encore aux anciens Poëtes Provençaux. *Poeta Provincialis.* Ils étoient ainſi appellés, à cauſe qu'ils inventoient ou trouvoient des poëſies qui étoient du goût de leur ſiécle. Ils furent en grande réputation ſous le regne de Hugues Capet. On les appelloit auſſi *Troupa-*

dours, *Trouveours*, *Trouveurs*, *Trouvères*, & *Trompadours* ou *Trombadours*, parce qu'en chantant leurs compoſitions, ils s'accompagnoient d'un inſtrument nommé *trompe*, ou *trombe*. Voy. TROUVÈRE.

TROUBAHOUACHE, ſ. m. qu'on nomme auſſi *Moncha* ou *Monka*. Meſure dont ſe ſervent les habitans de Madagaſcar pour meſurer leur ris mondé : Il en contient environ ſix livres.

TROUBLATION, vieux ſ. f. Trouble. *Tumultus*, *perturbatio*.

TROUBLE, adj. m. & f. Obſcur, brouillé, qui ne laiſſe point paſſer la lumiére. *Obſcurus*, *opacus*, *caliginoſus*, *nebuloſus*. On dit, Avoir la vûe *trouble*, & voir *trouble* ; p. d. Avoir la vûe ebargée, ne voir pas bien.

On dit fig. & fam. Pêcher en eau *trouble* ; p. d. faire bien ſes affaires dans le déſordre de celles d'autrui.

TROUBLE, ſ. m. Confuſion, brouillerie, querelle, diſſenſion. *Confuſio*, *perturbatio*.

Il ſe dit auſſi des procès & des voies de fait par leſquels on diſpute à un autre la poſſeſſion de quelque bien, de quelques héritages. *Litigatio*, *diſſentio*, *diſcordia*.

Il ſe dit fig. en Mor. des altérations, des émotions, des inquiétudes, des embarras, des déſordres de l'ame cauſés par les paſſions. *Commotio animi*, *perturbatio*.

Il ſe dit encore de l'intrigue, du nœud du Poëme dramatique, & de l'émotion qu'il produit dans les ſpectateurs. *Commotio*.

TROUBLES, au pl. ſe dit des guerres civiles. *Tumultus*, *ſeditio*, *turba*.

TROUBLE, ſ. f. Eſpéce de filet à prendre du poiſſon. On le nomme ainſi, parce qu'on trouble l'eau pour faire jetter le poiſſon dans ce filet ſans qu'il s'en apperçoive. *Trubla*. On dit auſſi *Truble*.

TROUBLE-EAU, ſ. m. Inſtrument qui ſert à la pêche. *Inſtrumentum piſcatorium*.

TROUBLE-FÊTE, ſ. m. Importun ou fâcheux, qui vient troubler la joie d'une compagnie aſſemblée pour ſe divertir. *Moleſtus*, *importunus*.

TROUBLER, v. a. Brouiller, rendre trouble, obſcur, opaque ; gâter. *Miſcere*, *conturbare*. Du Lat. *turbare*.

It. Conteſter à quelqu'un la poſſeſſion de quelque choſe. *Litigare*, *diſceptare*, *contendere*.

It. Interrompre, empêcher la continuation d'une choſe. *Turbare*, *interrumpere*, *impedire*, *obſiſtere*.

Au fig. Inquiéter, agiter, émouvoir. *Agitare*, *commovere*, *inquietare*. Le Prédicateur ſe troubla au milieu de ſon ſermon, il perdit la mémoire de ce qu'il avoit préparé. *Aberrare*.

On dit prov. d'une perſonne qui paroît ſimple, & qui ne l'eſt pas, qu'elle ne ſçait pas l'eau *troubler*.

TROUCHET. Voy. TRONCHET.

TROUCI-ſur-l'Ailette, ſ. m. Village du Soiſſonnois. *Truccia*.

TROUDELÉ, ÉE, vieil adj. Troublé.

TROUÉE, ſ. f. Ouverture faite dans l'épaiſſeur d'une haie.

It. Eſpace vuide qui perce tout au travers d'un bois.

TROUER, v. a. Faire une ouverture. Percer, faire un trou. *Perundere*, *perfodere*, *forare*.

TROUEYRE, *Trieure*, ou *Trueyre*, ſ. f. Pet. riviére de France, qui a ſa ſource dans les montagnes du Gévaudan, & coule dans le Rouergue. *Triobris*.

TROUGNON. Voy. TROGNON.

TROU MADAME, ſ. m. Eſpéce de jeu où l'on joue avec de petites boules ordinairement d'ivoire, qu'on tâche de pouſſer dans des ouvertures en forme d'arcades, marquées de différens chiffres.

On appelle du même nom l'eſpéce de machine ouverte en forme d'arcades, dans leſquelles on pouſſe les boules.

TROUPE, ſ. f. Terme collectif, qui ſe dit de pluſieurs hommes ou animaux qui ſont aſſemblés, ou qui marchent de compagnie. Multitude de gens aſſemblés. *Turma*, *grex*, *agmen*, *turba*. S'aſſembler par *troupes*. *Turmatim*, *gregatim*.

En ſtyle de Poëſie, on dit, la *troupe* céleſte, la *troupe* immortelle ; p. d. l'aſſemblée des Dieux du Paganiſme.

En parlant des gens de guerre, *Troupe* ſe dit au ſing. d'un petit corps ou de cavalerie, ou d'infanterie.

TROUPE. Corps d'infanterie chez les Romains, compoſé de trente hommes. *Turma*.

TROUPES, au pluriel, les Régimens, les Compagnies des gens de guerre. *Copiæ*, *manus*, *caterva*.

TROUPEAU, ſ. m. Troupe d'animaux d'une même eſpéce, qui ſont dans un même lieu, bétail qu'on aſſemble pour le nourrir & le mener paître. *Grex*. Du Lat. *turbella*.

On appelle fig. l'Égliſe, le *troupeau* de J. C. Et le peuple d'un Diocèſe, d'une Paroiſſe, le *troupeau* de l'évêque, du Curé.

TROUSQUIN. Voy. TROUSSEQUIN.

TROUSSE, ſ. f. Eſpéce de haut-de-chauſſe relevé qui ne peut point en bas, qui ſert les feſſes & les cuiſſes, tels qu'étoient ceux qu'on portoit au ſeiziéme ſiécle. *Bracca*. On le dit plus ordinairement au pluriel. Les *trouſſes* ſont partie de l'habit de cérémonie des Chevaliers de l'Ordre. On dit que des jeunes gens ont quitté les *trouſſes*, quand ils ſont ſortis de Page.

AUX TROUSSES. Façon de parler du ſtyle fam. p. d. à la pourſuite. On dit auſſi, Être *aux trouſſes* de quelqu'un ; p. d. être toûjours à ſa ſuite, ſoit pour l'eſpionner, ſoit pour quelque autre choſe qui l'incommode. *Veſtigiis inhærere*.

TROUSSE. Faiſceau ou paquet qu'on fait de quelque choſe qu'on replie, qu'on *trouſſe*. *Faſcis*.

Ce mot vient de l'Allemand *troſſ*, le bagage d'une armée.

EN TROUSSE. Façon de parler adverbiale, qui ſe dit en parlant d'une perſonne qui eſt ſur la croupe d'un cheval, derriére un cavalier qui eſt en ſelle. Il ſe dit auſſi des valiſes, des paquets qu'un cavalier porte derriére lui ſur ſon cheval. *In equi tergore*.

TROUSSE. Carquois garni de fléches. *Pharetra*.

It. Étui de Barbier, ou petite toilette où il ſerre ſes peignes, ſes ciſeaux, ſes raſoirs & autres choſes néceſſaires à ſon métier. *Tonſoris apparatus*.

Il ſe dit auſſi chez les Ouvriers, des cordages médiocres qui ſervent à élever les moindres fardeaux. *Funes mediocres*.

Il a ſignifié autrefois, Petite impoſture ou tromperie. *Levis fraus*, *dolus*.

Droit de *trouſſe*. Devoir annuel d'oiſons ou la Juſtice de Croſſe, près de Bourges en Berri.

TROUSSEAU, ſ. m. Linge ou hardes qu'une mere donne à ſa fille, quand elle la marie, au-delà de ſa dot, pour les néceſſités de ſon ménage. *Paraphernæ*. On en donne auſſi quelquefois aux filles qui entrent en Religion. De *troſſa*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité.

Digitized by Google

On appelle un *trouſſeau* de clefs, un paquet de clefs enfilées dans une corde ou dans un clavier. *Clavium ſeſticellus.* On dit auſſi un *trouſſeau* de fléches.

TROUSSEAU. Coin qui ſervoit à marquer la monnoie, quand on la fabriquoit au marteau. On l'appelle auſſi Poinçon d'effigie. *Scalprum ſignatorium.*

Chez les Fondeurs, c'eſt une longue piéce de bois en forme conique, ſur laquelle on forme les moules des piéces de canon. *Typus fuſorius.*

TROUSSE-GALAND, ſ. m. Grand dégorgement de bile fort dangereux, & qui emporte un jeune homme en peu de jours. On l'appelle autrement *cholera morbus.* Il eſt du ſtyle fam.

TROUSSEL. Voy. TROUSSEAU.

TROUSSE-QUEUE, ſ. m. T. de Man. Gros cuir qu'on attache à la queue des chevaux fauteurs, pour les tenir en état, & empêcher qu'ils n'en jouent. *Cauda equina theca.*

TROUSSEQUIN, ſ. m. Piéce de bois cintrée qui s'éléve ſur l'arçon du derriére d'une ſelle, & qui ſert à en affermir les battes. *Poſticus ephippii arculus.*

TROUSSER, v. a. Relever, replier ce qui pend, mettre plus haut. *Cogere, recolligere, ſubſtringere, recingere.* On *trouſſe* les habits longs, de peur des crottes. Il ſe dit auſſi des perſonnes. Se *trouſſer.*

Les Jardiniers diſent, *Trouſſer* les branches d'un arbre; p. d. les hauſſer, les relever quand elles ſont trop baſſes.

On dit fig. *Trouſſer* bagage; p. d. partir bruſquement, déloger bruſquement de quelque endroit. *Vaſa colligere. Trouſſer* ſes chauſſes.

On dit qu'une maladie a *trouſſé* un homme en vingt-quatre heures; p. d. qu'en ce peu de temps elle l'a fait mourir, elle l'a fait partir de ce monde. On dit auſſi, que des goinfres ont bien-tôt *trouſſé* une bouteille de vin, un gigot de mouton; p. d. qu'ils ont bien-tôt fait.

On dit encore d'une perſonne, d'une maiſon, qu'elle eſt bien *trouſſée*; p. d. qu'elle eſt bien priſe en ſa taille, qu'elle eſt propre, bien ajuſtée, que rien n'y manque. *Elegans, delectus, comtus.*

TROUSSER, en t. de Mer, Courber en dedans. *Intus curvare.*

On dit fig. & baſſ. qu'un homme a été *trouſſé* en malle; p. d. qu'il a été promptement expédié, enlevé. *In modum ſarcinæ collectus, raptus.*

TROUSSIS, ſ. m. Pli, couture qu'on fait à une étoffe repliée, pour la rendre plus courte. *Veſtium ſinus.*

TROUSSOIRE, vieux ſ. f. Réleve-mouſtache. *It.* Robe.

TROUT, vieux ſ. m. Trou.

TROUVAILLE, ſ. f. Choſe trouvée heureuſement. Il eſt du ſtyle fam. En t. de Mar. on appelle Droit de *trouvaille*, la part qui appartient à ceux qui ont trouvé ou ſauvé de la marchandiſe perdue. *Jus recuperationis.*

It. Rencontre fortuite des choſes. Faire une *trouvaille. Felix occurſus, repertum.*

TROUVEOR, vieux ſ. m. Troubadour, Trouvère. *Poëta inventor.*

TROUVER, v. a. Rencontrer quelqu'un ou quelque choſe. On le dit tant de ce qu'on cherche, que de ce qu'on ne cherche pas. *Invenire, reperire.* On diſoit autrefois *treuver.* Il a bien *trouvé* à dire à ſon argent; p. d. il n'a pas trouvé ſon compte. Cette fille a bien *trouvé*, elle a rencontré un bon parti. On dit, *Trouver* en flagrant délit, *trouver* ſur le fait, *trouver* en faute; p. d. ſurprendre quelqu'un en faiſant quelque choſe défendue. *In flagranti delicto deprehendere.*

C'eſt une faute très-groſſiére, de prononcer avec un *é* nuvert, je *trouverai*, comme s'il y avoit je *trouvairai*; puiſque l'*r* y eſt ſimple, & que l'*e* ne doit pas y avoir d'autre ſon que dans *j'approuverai.*

Ce mot vient du Latin inuſité *treuvare*, dérivé du Gr. εὑρίσκω, ou εὑρεῖν.

Au fig. Inventer. *Invenire.*

It. Donner ſon jugement, dire ſa penſée ſur quelque choſe. *Judicium ferre, mentem aperire, declarare.* Les Juges *trouvent* ſa cauſe bonne. Je ne *trouve* rien à dire à ſon procédé. Je lui *trouve* de l'eſprit; p. d. il me paroit qu'il a de l'eſprit. *Trouver* bon; p. d. approuver, conſentir. *Trouver* mauvais; p. d. condamner, déſapprouver.

Il ſe joint ſouvent avec le pron. perſ. Se *trouver* mal; p. d. reſſentir quelque incommodité. *Male ſe habere.* Et dans un ſens contraire, Se *trouver* bien, ſe *trouver* mieux. On dit auſſi dans un ſens moins étendu, Se *trouver* mal; p. d. tomber en foibleſſe, s'évanouir.

On dit, Se *trouver* en quelque lieu; p. d. s'y rendre, y être.

On dit, Il ſe *trouva* que; p. d. il arriva que. On le dit auſſi pour dire, On reconnut que.

On dit, Se *trouver* bien de quelqu'un, de quelque choſe; p. d. avoir ſujet d'être content de quelqu'un, de quelque choſe.

Prov. en ces phraſes: On l'a *trouvé* à deux paroles; p. d. il s'eſt dédit, il n'a pas tenu ce qu'il avoit promis. *Promiſſis non ſtetit.* Vous me *trouverez* en votre chemin; p. d. je vous nuirai en toutes les affaires que je ſçaurai que vous aurez. On dit auſſi, qu'on a bien *trouvé* à qui parler, lorſqu'on a *trouvé* de la réſiſtance à quelque deſſein. Il s'eſt *trouvé*-là comme tabourin à nôces, comme lard en pois; c. à d. fort à propos. Il ne s'eſt jamais *trouvé* à telle fête, à telles nôces; p. d. il a été bien battu. Qui bien ſera, bien *trouvera*, ou l'Écriture mentira.

On appelle un enfant *trouvé*, un enfant expoſé dont on ne connoît ni le pere ni la mere. *Infans expoſitus, repertus.*

TROUVE de Montagne. ſ. m. Eſpéce de poire.

TROUVÉRE, vieux ſ. m. qui s'eſt dit des premiers Poëtes Provençaux, qui étoient inventeurs des fables que les anciens Ménétriers alloient chanter chez les Grands. *Trouverius.* Voy. TROUBADOUR.

TROUVEUR, ſ. m. Voy. TROUBADOUR.

TROUVEURS, en t. de Chaſſe, ſe dit d'une eſpéce de chiens qui ont le nez extrémement fin. *Canes ſagaces, acres.*

TROWIS, ou *Ern*, ſſ. mm. Riviére de l'Ultonie, en Irlande. *Trovius, Ernius*, anciennement *Rovius.*

TROYEN, ENNE, ſ. m. & f. Habitant de Troie, originaire de Troie. *Trojanus, a.*

Ce mot eſt auſſi adj. Qui appartient à Troye.

JEUX TROYENS. *Ludi Trojani, Trojani Circenſes.* Ils furent inſtitués par Aſcanius, fils d'Énée. Ils paſſérent enſuite aux Romains, & ſe célébroient dans le Cirque par les jeunes garçons grands & petits, qui combattoient à cheval. L'un d'eux préſidoit à ces jeux ſous le nom de Prince de la jeuneſſe. Ces jeux s'appelloient ſeulement Troie, *Troja*; & l'on diſoit, Jouer la Troie, *Trojam ludere.* Il faut dire, ceux de *Troies*, les habitans de *Troies*, en parlant de Troies en Champagne.

TROYEN, *Troïen*, ou *Trojan*, ſ. m. N. pr. d'un Saint. *Trojanus.*

T R U.

TRU, ou *Treu*, vieux ſ. f. Truage, ſubſide. De *tributum.* Être fait ſous *treu*, c'eſt être rendu tributaire. On écrivoit auſſi *treubs.*

TRU, ou *Treu*, en Champagne, ſign. Rien. Il s'arrend à une penſion, mais il aura le *treu.*

TRU, ſe dit dans la Coûtume de Bourgogne, d'un droit qui appartient au Seigneur de la terre où une bête qu'on chaſſe aura été abattue, quoiqu'elle ait été levée ſur la terre du Veneur ou Chaſſeur qui la pourſuit. *Jus venatorium.*

C'eſt auſſi un vieux mot Picard, dont on a fait en France le mot de *trou*, & les Artiſans le mot de *treuil.*

TRUAGE, vieux ſ. m. Impôt : abrégé de *tributage. Tributum.* On diſoit auſſi *truaige*, *trus*, *trucs* & *tréhus*, pour Tribut.

TRUALTÉ, vieux ſ. f. Gueuſerie. *Mendicitas.*

TRUAND, ANDE, adj. Vieux mot & bas. Mendiant valide qui demande l'aumône par fainéantiſe. *Mendicus.* Quelques-uns croient que ce nom vient d'un oiſeau de marais qui a le pied d'oie & la taille d'un cygne, que les Latins appellent *truo ;* parce que cet oiſeau a une bourſe tenant à la partie inférieure du bec, qui deſcend en poche, où il ramaſſe toutes les bribes qu'il trouve, pour les manger à loiſir. D'autres le dérivent de *trua*, vaiſſeau de cuiſine qui ſert à verſer de l'eau, à cauſe que les *truands* aiment fort à fréquenter la cuiſine. On les a appellés dans la baſſe Latinité *trutanus*, *trudanus*, *trutanicus* & *truaennes.*

On appelle *Truands*, en Eſpagne, les Bouffons, Bâteleurs, Joueurs de gibecière, & Faiſeurs de tours de paſſe-paſſe.

Quelques Coûtumes font mention d'un cens *truand*, dormant, ou mort ; c. à d. qui ne porte aucun profit ni droits ſeigneuriaux, qui n'eſt qu'une eſpéce de rente roturière, que les Seigneurs ſont obligés d'envoyer chercher.

TRUANDAILLE, ſ. f. Nom collectif. Ceux qui mendient. *Mendicus, nequam, nebulo, vilia capita.*

TRUANDER, v. n. Demander l'aumône par libertinage & pure fainéantiſe. *Mendicare, ſtipem erogare.* Il eſt vieux & bas.

TRUANGER, vieux v. a. Gourmander. *Malè habere, indignum in modum excipere.*

TRUAU, ſ. m. Filet de Pêcheur.

It. Meſure qui tient un boiſſeau & demi, en uſage en certains cantons.

TRUBLE, ſ. f. Filet de Pêcheur. Voy. TROUBLE.

TRUBO, ſ. m. Bourg du Comté de Cornouaille, en Angleterre. *Trubonium.*

TRUC, ſ. m. Eſpéce de billard plus long que ceux ſur leſquels on joue ordinairement en France.

TRUCHEMAN, ou *Truchement*, ſ. m. Interprête néceſſaire aux perſonnes qui parlent diverſes langues, pour ſe faire entendre les unes aux autres. *Interpres.* Parler par *Trucheman.* Les Orientaux diſent *Dragoman*, ou *Drogueman*, & les Grecs d'aujourd'hui δραγομάνος, ou ταργουμάνος, ce qui vient de *targhem*, mot Chaldéen, qui veut dire, Interpréter, d'où ſe forme *targum*, qui ſign. Interprétation, & *Meturgeman*, Interprête.

Il ſe dit fig. d'une perſonne qui parle à la place d'une autre, qui explique les intentions d'une autre.

TRUCHER, v. n. Gueuſer. *Mendicare.* Ce mot eſt bas.

TRUCHET, ſ. m. Petit morceau d'argent ou de cuivre qu'on donne aux enfans pour indiquer les lettres, quand ils apprennent leur *a b c.* On l'appelle mieux une *touche.*

TRUCHEUR, EUSE, ſ. Qui gueuſe, qui demande l'aumône. *Mendicus.*

TRUCULA. Voy. TORCALA.

TRUCULENT, ENTE, adj. Cruel, brutal, violent. *Truculentus, a.* Ce mot n'eſt pas uſité.

TRUDAINE, vieux ſ. f. Folie, moquerie. *Ineptia.*

TRUDEN, ſ. m. Ville d'Allemagne, dans le Cercle de Weſtphalie, au Diocèſe de Liége. *Sancti Trudonis urbs.*

TRUDON. Voy. TRON.

TRUELLE, ſ. f. Inſtrument de Maçon, de Couvreur, de Paveur, qui ſert à employer le plâtre & le mortier. C'eſt une lame de fer ou de cuivre à peu près de forme triangulaire, qui a une poignée par où on la manie. *Trulla.* Une *truelle* bretée eſt celle qui a des dents. *Trulla denticulata.*

On dit qu'un homme a bien joué de la *truelle*, quand il a bien fait bâtir.

TRUELLÉE, ſ. f. La quantité de plâtre ou de mortier qui peut tenir ſur une truelle. *Gypſi trulla plena.*

TRUFFE, ſ. f. Mets fort friand, qu'on tire de la terre, qui eſt comme une racine ronde, ſans tiges, ſans feuilles & ſans filamens, & qui ne pouſſe rien au dehors. Elles ſont blanches, noires ou griſes. *Tuber.* Il y a auſſi des *truffes* d'eau, nommées autrement *ſaligots.* Les *truffes* abondent en ſel volatil alkali mêlé d'huile ; on n'y trouve point d'acide, & l'odeur qu'elles exhalent dépend de la grande quantité de ſel volatil huileux qu'elles contiennent. Elles fortifient l'eſtomac, reſtaurent & excitent la ſemence.

TRUFFE, en vieux François, ſignifioit Ruſe, tromperie. Du Latin *trupha.*

TRUFFER, vieux v. a. Railler. *Irridere, deridere.*

TRUFFETTE, ſ. f. Toile blanche faite de lin, qui approche aſſez de la qualité des demi-Hollandes.

TRUFFIÈRE, ſ. f. Lieu où il vient des truffes.

TRUFFLE, vieux ſ. f. Bombance.

TRUIE, vieux ſ. f. Tréve. *Armiſtitium.*

TRUIE, ſ. f. La femelle d'un verrat ou pourceau. *Porea, ſus femina, ſcroſa.* Elle porte deux fois l'an. Sa chair n'eſt pas d'un goût ſi agréable que celle du cochon. De *troja*, qu'on a dit en Latin en la même ſignification.

Il ſe dit par dénigrement d'une femme extrêmement graſſe.

On dit prov. d'un goinfre qui mange goulument de quelque choſe, qu'il en avaleroit autant qu'une *truie* de lait clair. *Helluo, vorax.* On dit auſſi, Tourner la *truie* au foin ; p. d. Changer de diſcours, éviter de répondre à une choſe qu'on demande. C'eſt une bonne *truie* à pauvre homme, en parlant d'une femme qui eſt fort féconde.

TRUIE, étoit autrefois une machine de guerre ; ou eſpéce de bélier.

TRUIR, vieux v. a. Trouver. *Invenire, reperire.*

TRUITE, ſ. f. Poiſſon d'eau douce marqueté de pluſieurs taches jaunes & rouges. *Trutta.* Elle eſt d'un goût excellent. On appelle *truites* ſaumonées, celles qui ont la chair rouge comme le ſaumon, & c'eſt la meilleure eſpéce. Les *truites* ont des dents ſur la langue, & mangent des poiſſons, des vers & du gravier.

TRUITÉ, ée, adj. qui ſe dit du cheval, quand ſur un poil blanc, il a des marques de poil noir, bai ou alézan, particuliérement a la tête & a l'encolure. *Equus albus variis diſtinctus notis.*

TRUITELLE, ſ. f. Petite truite.

TRUITON, ſ. m. Petite truite.

TRULLE, ou *Trullum*, ſ. m. Mot barbare qui ſign. Dôme, que nous diſons dans cette phraſe : le Concile *in Trullo. Concilium Trullanum.* C'eſt le ſixiéme Concile général aſſemblé l'an 680. dans le dôme du Palais de Conſtantinople, nommé *Trullum*, dont le nom lui eſt demeuré. On le nomme auſſi Quiniſexte. C'étoit une ſalle où les Empereurs traitoient des affaires d'Etat. Elle fut ainſi nommée, parce qu'elle étoit voûtée en forme de coupe : du Latin *trulla*, coupe.

TRULLIZATION, ſ. f. T. d'Archit. qui s'entend dans Vitruve de toutes ſortes de couches de mortier travaillées avec la truelle au dedans des voûtes.

TRUMEAU, ſ. m. (Quelques-uns diſent *tremeau.*) Le jarret du bœuf, ou la partie qui eſt au-deſſus de la jointure du genou. *Coxa bovis.* Il ne ſe dit de cette partie, que lorſqu'elle eſt coupée pour être mangée.

En t. d'Archit. c'eſt le mur ſolide & maſſif qui eſt entre deux croiſées ou fenêtres. *Interjectum inter duas fenestras muri ſpatium.*

Il ſe dit auſſi d'une glace qui ſe met ordinairement entre deux fenêtres.

TRUPELU, ue, vieil adj. Enjoué, plaiſant, qui a le mot pour rire. *Jocoſus, facetus.*

TRUPYGNEIS, vieux ſ. m. Trépignement.

TRUSION, ſ. f. Action de pouſſer en avant. *Trutio.* Le mouvement du ſang du cœur au corps par les artères, & ſon retour du corps au cœur par les veines, s'appelle mouvement de *truſion*, autrement progreſſif & circulaire.

TRUSQUIN, ſ. m. Outil d'Artiſan, qui ſert particuliérement aux Menuiſiers pour marquer leur bois & les lieux où doivent être leurs mortoiſes. *Gnomon aſſerculo mobili directus.*

TRUSTÉE, ſ. f. Meſure de continence dont on ſe ſert en Bretagne. Vingt-cinq *truſtées* font un muid Nantois.

TRUT, ſ. m. Sorte de jeu.

TRUXILLO, *Truchillo*, ſ. m. Pet. ville de l'Eſtramadure d'Eſpagne, ſur la riviére d'Almonte, à douze lieues de la ville de Mérida, vers l'orient ſeptentrional. *Trugillum, Turris Julia.*

Ordre ou Chevaliers de *Truxillo.* Chevaliers de l'Ordre de Montjoie, établi en Paleſtine pour la ſûreté des Pélerins qui alloient viſiter les ſaints Lieux. Ils ont été incorporés à l'Ordre d'Alcantara.

TRUXILLO, ou *Truchillo.* Pet. ville de l'Audience de Guatimala, en l'Amér. ſeptentr. dans la province des Honduras. *Trugillum.*

TRUYEN. Voy. TRON.

T R Y.

TRYPHÈRE, ſ. f. T. de Pharm. qui ſe dit de pluſieurs ſortes d'opiates que l'on emploie pour la guériſon de diverſes maladies. Du Grec τρυφερὸς, mon, délicat, parce qu'elle rejouit & fait repoſer ceux qui en uſent.

T S A.

TSABAÏTE, *Tſabaïſte*, *Tſabée*, *Tſabien.* Voy. SABÉEN.

TSAK. Voy. TZAR.

TSARFAND. Voy. SARAFENDI.

T S C.

TSCHELMINAR, ſ. m. c'eſt-à-dire, les quarante colonnes. Nom que les Perſes donnent à de vieilles ruines qui ſe voient près de Schiraz, dans le Farſiſtan, province du Roy. de Perſe. Elien témoigne que c'étoit autrefois le palais de Cyrus ; d'autres diſent que ce fut celui d'Aſſuérus.

T S E.

TSÉBOÏM, ou *Séboïm*, ſ. m. Ville du pays de Canaan.

T S I.

TSJAKELA, ſ. m. Eſpéce de Figuier qui croît au Malabar, de l'écorce duquel on fait des cordes pour les ares, & d'où l'on tire une couleur rouge propre à la teinture des draps.

TSIMANDAN, ſ. m. Arbre qui croît dans l'iſle de Madagaſcar, & dont la feuille eſt ſouveraine pour les maux de cœur & les maladies contagieuſes. *Tſimandana arbor.*

TSIOMPA, ou *Ciampa*, ſ. m. Royaume d'Aſie, borné au nord par le déſert de la Cochinchine, à l'orient & au midi par la mer, a l'occident par le Royaume de Camboge. Il eſt tributaire du Roi de la Cochinchine, & ſes habitans ſont Idolâtres.

TSIT SIHI, ſ. m. Sorte d'écureuil de l'iſle de Madagaſcar, qui ſe tient dans les trous des arbres, & qu'on ne ſçauroit apprivoiſer.

T S O.

TSOHAR, *Zohar, Séor*, ſ. m. Ville de la Pentapole, contrée du pays de Canaan. Ce n'eſt plus qu'un village ſitué près de la mer Morte, vers le midi.

T U.

TU, pronom perſ. & nominatif de la ſeconde perſonne au ſingulier, qui ne ſe dit qu'aux perſonnes inférieures ou fort familiéres. *Tu, tui, tibi. Toi* eſt auſſi le nominatif ſinguliet du même pron. perſonnel, avec cette différence, que *tu* s'emploie ordinairement devant le verbe, ſi ce n'eſt dans l'interrogation ; & *toi*, après le verbe. *Toi*, au vocatif, ſe met devant le verbe qu'il régit.

Dans tous les cas obliques où l'on peut ſe ſervir de ce pronom, on dit *toi* & *te*, mais avec quelques différences dont on trouvera une partie marquée à *toi* & à *te.*

On le dit quelquefois poëtiquement & dans le haut ſtyle, en parlant à Dieu & aux princes. Hors de là on ſe ſert du pron. plur. *vous.*

T U A.

TUABLE, adj. de t. g. Qui peut être tué, qui eſt digne de mort. *Mactandus, occidendus.* Il eſt du ſtyle fam. & comique.

TUAGE, ſ. m. La peine de tuer un cochon, & de l'accommoder. *Mactatio.*

TUAM, *Toam*, *Towmond*, ſſ. mm. C'étoit autrefois une ville conſidérable de l'Irlande. *Tuama, Tuamum, Tuvomontium, Thuetmonia.* Elle étoit cap. de la Connacie. Elle eſt maintenant réduite en village.

TUANT, ante, participe act. du v. *tuer. Perimens, interficiens, necans, enecans.*

Il eſt auſſi adj. & ſign. Fatiguant, pénible, incommode. *Operoſus, difficilis, incommodus.*

TU-AUTEM, ſ. m. Façon de parler familiére, empruntée du Latin, & dont on ſe ſert pour ſignifier le fin, le ſecret, le point eſſentiel, la difficulté d'une affaire. *Difficultatis, vel negotii nodus, caput, cardo.* Cela vient de ce que les Leçons de l'Of-

fice Divin finiſſent par *Tu autem, Domine, miſerere nobis.*

T U B.

TUBAN, ſ. m. Ville cap. d'un petit Royaume de même nom. *Tubanum.* Elle eſt ſur la cote ſeptentrionale de l'iſle de Java, en Aſie.

TUBE, ſ. m. T. Dogmat. Tuyau, ſarcabane, conduit, canal de plomb, de fer, de cuivre, de verre, de carton, de bois, par où l'air & les choſes liquides paſſent & ont une iſſue libre. *Tubus, canalis plumbeus, ferreus, æreus*, &c. *vel cuniculus, fiſtula.*

TUBÉRAIRE, ſ. f. Eſpéce d'Élianthême, plante déterſive & aſtringente. *Tuberia.*

TUBERCULE, ſ. m. T. de Jardinage. Excreſcence en forme de boſſe qui ſurvient à une feuille, à une racine, à une plante. *Tuber, tuberculum.*

Il ſe dit de toutes ſortes de tumeurs contre nature, qui s'élévent à l'habitude du corps, par une cauſe interne.

En t. de Chirurgien Dentiſte, c'eſt une petite élévation à la racine des dents.

En t. de Conchyliol. les *tubercules* ſont des éminences régulières & rondes, plus grandes que les verrues, leſquelles ſe diſtinguent ſur la robe des coquilles.

TUBÉREUSE, ſ. f. Sorte de fleur odoriférante de couleur blanche, venant d'un oignon, & qui a la tige fort haute. *Hyacinthus. Inuncus tuberoſus, flos hyacinthi orientalis.* Car cette fleur s'appelle auſſi Jacinthe d'Inde, parce qu'elle en eſt la ſeconde eſpéce. Les Parfumeurs ſe ſervent beaucoup des fleurs de la *tubéreuſe.*

TUBÉREUX, EUSE, adj. Épithéte qu'on donne aux racines qui ſont charnues & étendues en largeur, & dont la chair eſt ſolide & continue, n'ayant ni peaux ni écailles. On appelle auſſi Plantes *tubéreuſes*, celles qui ont la racine *tubéreuſe. Planta tuberoſa.*

TUBÉRI, ſ. m. N. pr. d'hom. *Tiberius.* S. Tibère, que le Vulgaire appelle S. *Tubéri*, ou Tibéri, & S. Tiberge. Saint-*Tubéri.* Bourg du Languedoc, ſur la petite riviére d'Eraule, entre Agde & Pézenas. *Araura, Ceſſero, Monaſterium Sancti Tiberii.*

TUBÉROSITÉ, ſ. f. T. de Méd. Boſſe ou tumeur qui vient naturellement à quelques parties. *Condylus, Græcè κόνδυλος.*

TUBIANÉEN, ENNE, ſ. On a ainſi appellé les Juifs qui habitoient la terre de Tobia, ou Tob.

TUBIEU, ſe dit quelquefois par exclamation, par admiration; d'autrefois par maniére de jurement. Ce mot vient par corruption de *tête-Dieu.*

TUBILUSTRE, ſ. m. Fête ou cérémonie des anciens Romains, dans laquelle on purifioit les Trompettes ſacrées, le cinquiéme ou dernier jour d'une fête de Minerve appellée *Quinquatrus* ou *Quinquatria*, qui ſe célébroit deux fois l'année, le 19e. de Mars, & le 18e de Juin. *Tubiluſtrium.* De *tuba*, trompette, & *luſtro*, je purifie.

TUBINGE, ſ. f. Ville du Duché de Wurtemberg, en Souabe. *Tubinga, Tibinga*, anciennement *Auguſta.* Elle eſt ſur le Néckre, à ſix lieues de Stugard vers le midi.

T U C.

TUCCABEL, ſ. m. Ville de l'Amér. mérid. entre les iſles de la Moccha & de Sainte-Marie, dans le continent du Chili.

TUCHÉ. Voy. TYCHÉ.

TUCHO, ſubſt. maſculin. Ville de la Chine, ſur la riviére de Cô, dans le Queicheu. *Tuchum.*

TUCKEA, ſ. m. Poids dont on ſe ſert à Moche, ville de l'Arabie. Six mille *tuckeas* font 410. de nos livres.

TUCUARA, ſ. m. Sorte de canne du Bréſil, qui eſt de la groſſeur de la cuiſſe. *Canna tucuara.*

TUCUMAN, ſ. m. Province du Paraguai, en l'Amérique mérid. *Tucumania.* Elle eſt entre celles de Plata, de Chaco, le Pérou, le Chili & le Magellan.

TUCUYO, ſ. m. Bourg de la Terre-ferme, en l'Amérique mérid. dans le Gouvernement de Vénézuéla. *Tucuyum.*

T U D.

TUDDERT, ſ. m. Village du Cercle de Weſtphalie, dans le Duché de Juliers, ſur le Rebeck. *Tuddertum.*

TUDÉLE, ou *Tudéla*, ſ. f. Ville d'Eſpagne, ſituée dans la Navarre, au confluent du Queiſles & de l'Ébre. *Tutela, Tudella.*

TUDELLE, ſ. f. Village de la Biſcaye, en Eſpagne, près de la ville de Vittoria. *Tudela.*

TUDESQUE, adj. m. & f. Qui appartient aux anciens Allemands. *Teutonicus, a.* Il ne ſe dit guére que de la langue de ces anciens peuples, & l'on dit quelquefois au ſubſt. m. le *Tudeſque.*

TU-DIEU. Sorte de ſermeot burleſque. *Hercle, me Hercle, Ædepol.*

T U E.

TUE-CHIEN, ſ. m. Plante qui tire ſon nom de ce qu'elle eſt pernicieuſe aux chiens. Elle s'appelle autrement Colchique.

TUE-LOUP, ſ. m. T. de Botan. Eſpéce d'Aconit. *Lupicida, Lycophonos, Lycoctonos.* Il eſt auſſi adj. m. & l'on dit l'Aconit *tue-loup.*

TUER, v. a. Faire mourir de mort violente, ravir la vie. *Occidere, interimere, necare, cædere, trucidare.* On dit auſſi, *Tue, tue*, pour exciter quelqu'un au carnage. Du Gr. θύω, *immolo, macto.*

On ne ſe ſert point du verbe *Tuer*, en parlant des morts violentes par exécution de Juſtice, ni en parlant de ceux qui ont été noyés, étouffés, ou empoiſonnés.

Fig. Abattre du gibier ou du bétail. *Prædam decutere, concutere.*

Il ſe dit auſſi des inſectes & des bêtes nuiſibles à l'homme. *Purgare, expurgare.*

Il ſe dit auſſi des végétaux & des choſes inanimées, qui ſemblent avoir quelque vie ou durée. *Perimere, extinguere.*

Au fig. Éteindre, détruire. Cette figure on cette couleur en *tue* une autre.

SE TUER, ſign. hyperboliquement, Travailler avec excès, enſorte que cela nuiſe à la ſanté. *Labore, vel negotiis obrui, confici.* On dit dans le même ſens, *Se tuer* le corps & l'ame; p. d. ſe donner beaucoup de peine.

On dit fig. Le péché mortel *tue* l'ame. *Necare, perimere, occidere.*

On dit auſſi d'un homme incommode, qu'il *tue*, qu'il aſſaſſine les gens avec les vers qu'il récite, les ſots diſcours, les longs complimens qu'il fait à toute heure. Les Latins s'exprimoient de la même ſorte: *Quem verò arripuit, tenet, occiditque legendo.*

On dit, *Tuer* le temps; p. d. ſe divertir, ou s'occuper pour le laiſſer paſſer inſenſiblement.

TUER l'eau Philoſophale. Expreſſion de la Philoſophie hermét. c. à d. la fixer; & dès le moment qu'elle

qu'elle eſt fixe, les élémens ſont pareillement fixés : ce qui ſe fait en continuant toûjours le feu.

On dit fig. & fam. qu'un homme n'eſt pas bien *tué*, quand il n'eſt pas bien convaincu, bien perſuadé de quelque choſe. On dit prov. Tel *tue*, qui ne penſe que bleſſer.

TUERIE, ſ. f. Carnage, maſſacre de pluſieurs perſonnes. *Cædes, ſtrages, occiſio.*

It. Lieu où ſe fait l'abatis des beſtiaux par les Bouchers & Charcutiers. *Laniarium, macellum.*

TUERJOKC, ou *Terſok*, ſ. f. Ville de Moſcovie, dans le Duché de Tuére, près la riviére de Tuertza.

TUERTO, ſ. m. Riviére de Léon, en Eſpagne. *Tuertum, Tera.*

À TUE-TÊTE. Façon de parler adverbiale, qui n'a guére d'uſage qu'en ces phraſes : Crier *à tue-tête*, diſputer *à tue-tête* ; p. d. crier, diſputer de toute ſa force.

TUE-VENTS, ſ. m. pl. Petites cabanes faites en forme de guérites, ſous leſquelles les Fendeurs & Tailleurs d'ardoiſes ſe mettent à couvert.

TUEUR, ſ. m. Qui tue. Il n'eſt guére d'uſage qu'en cette phr. du ſtyle fam. C'eſt un *tueur* de gens, qui ſe dit par raillerie d'un homme qui fait le brave. *Interfector, percuſſor, thrajo, glorioſus.*

TUEUSE, vieux ſ. f. Meurtriére. Il a ſignifié auſſi Epée.

T U F.

TUF, ou *Tufeau*, ſ. m. Terre ſéche, graveleuſe, qui commence à ſe pétrifier ; ſorte de terre blanchâtre qu'on trouve aſſez ordinairement au-deſſous de la terre franche, de la bonne terre. *Tofus, tofellus. It* Certaine pierre blanche fort tendre, & qui devient plus dure & plus blanche lorſqu'elle eſt employée.

On dit fig. de certains hommes ſuperficiels : Ils n'ont pas, ſi je l'oſe dire, deux pouces de profondeur ; ſi vous les enfoncez, vous y rencontrerez le *tuf*.

TUF. Groſſe étoffe de très-petit prix, dont la chaîne eſt de fil d'étouppe de chanvre, & la tréme de poil de bœuf filé.

TUFFE, vieux ſ. m. Sorte de ſoldats. *Militum genus.*

TUFFIER, IÉRE, adj. ſe dit d'une terre qui approche du tuf, & qui eſt maigre & ingrate. *Solum tofinum.*

T U G.

TUGAL, ſ. m. *Tugdwalus, Pabutugdvalus.* Saint Tugdwal, que nous appellons vulgairement S. *Tugal.* Les Bretons l'appellent S. Pabut.

TUGDWAL. Voy. TUGAL.

TUGÉNIENS, ſ. m. pl. Peuple de l'Helvétie, habitans du Canton de Zug d'aujourd'hui.

TUGE, ou *Tuque*, ſ. f. T. de Mar. Eſpéce de faux tillac qu'on éléve au-devant de la dunette ſur quatre ou ſix piliers, & qui eſt fait de barreaux, pour ſe mettre à couvert du ſoleil & de la pluie. *Caſa, tugurium in ſummâ puppis contignatione.*

T U I.

TUILE, ſ. f. Carreau de terre graſſe pétrie, ſéchée & cuite au fourneau, de certaine épaiſſeur, plus long que large, & dont on couvre les bâtimens. *Tegula.* La *tuile* ſe fait au grand & petit moule ; pour celle du moule bâtard, ou de moyenne grandeur, elle n'eſt plus en uſage. Il y a des *tuiles* qui ont un crochet qui les retient ſur la latte. *Hamata tegula. Tuile* faîtiére, c'eſt une *tuile* creuſe, dont pluſieurs couvrent le faîte d'un comble. *Laterculus frontatus. Tuile* Flamande, c'eſt une *tuile* creuſe, dont le profil eſt en S. *Imbrex. Tuile* de Guienne, eſt auſſi une *tuile* creuſe dont le profil eſt en demi canal. *Tuile* gironnée, qu'on nomme auſſi Giron, celle qui eſt plus large au bas du pureau qu'au haut vers ſon crochet, & qui ſert pour couvrir les chapiteaux des tours roudes & des colombiers. *Tegula pinnulata. Tuile* hachée, celle qu'on échancre avec la hachette pour les arêtiéres, les noues & les fourchettes. *Tuiles* corniéres, qu'on met ſur les angles & arrêtes. *Tuile* vernilſée, celle qui eſt plombée, & ſert à faire des compartimens ſur les couvertures. *Tegula plumbata.*

On dit qu'un homme eſt logé près des *tuiles* ; p. d. au plus haut étage de la maiſon. *Habitans in ſolario domûs.* On dit prov. À bas, Couvreur, la *tuile* eſt caſſée, à ceux qu'on veut faire deſcendre de quelque lieu élevé. On dit auſſi qu'on ne voudroit pas donner à un homme du feu ſur une *tuile* ; p. d. qu'on ne voudroit pas lui donner ni prêter la moindre choſe.

Les Tondeurs de draps appellent *tuile*, une ſorte de petite planche ſur un côté de laquelle eſt appliquée une eſpéce de maſtic.

Battre la *tuile*. C'eſt, parmi les Capucins, frapper ſur une *tuile* pour avertir les Peres du couvent que des Capucins étrangers ſont arrivés, & qu'il leur faut faire la charité. *Tegulam percutere.*

TUILEAU, (Quelques-uns diſent *Tuillot.*) ſ. m. Morceau de tuile caſſée. *Laterculi teſta, vel teſtula.*

TUILÉE, adj. f. Il ſe dit d'une coquille dont les cavités ſont en forme de tuiles creuſes. *Imbrex.*

TUILER, v. n. C'eſt, en chantant l'Office divin, ne pas attendre que le côté oppoſé du chœur ait achevé le verſet, avant que de commencer le ſuivant.

TUILERIE, ſ. f. Lieu où l'on fait des tuiles. *Tegularia officina.* Le jardin du Louvre s'appelle les *Tuileries*, parce qu'on y faiſoit autrefois de la tuile. On donne le même nom au magnifique palais dont la face occupe toute la longueur du jardin.

TUILIER, ſ. m. Marchand qui vend des tuiles, ou l'ouvrier qui les fait. *Laterarius, laterum figulus.*

TUILLE, ſ. f. Bourg des États de Savoie, dans la vallée d'Aouſte, ſur la Dora. *Tuilla.*

TUILLOISE, ſ. f. Tulipe colombin, rouge & blanc.

TUIN, ſ. m. Ville des Pays-Bas, dans le pays entre la Sambre & la Meuſe. *Tudinium*, ou *Tuinum.*

TUINIEN, ENNE, ſ. On appelle ainſi les Idolâtres Tartares ou Mogols. *Tuinius, Tuinianus, a. Tartarus idolorum cultor.*

TUISCON, ſ. m. Nom d'un homme que les anciens peuples de Germanie adorérent comme un Dieu. *Tuiſco.* C'étoit le Patriarche des Germains. Il étoit fils d'Aſcenez, petit-fils de Gomer, & arriére petit-fils de Japhet. Ou le faiſoit fils de la Terre, & pere de Man. C'eſt de *Tuiſcon* que les Germains prirent le nom de Teutons ou Théotiſques.

TUISTON. Voy. TUISCON.

TUIT. Vieux mot. Tous & toutes.

Il s'eſt dit pour Tot ; c. à d. pour Cour ou maſure.

T U L.

TULBENT. Voy. TURBAN.

TULBENTOGLAN, ou *Turbantoglan*, ſ. m. Nom que porte celui d'entre les Pages du Grand-Seigneur qui a ſoin de ſon turban. *Galeriphorus.*

TULCA. Voy. TULZA.

TULE, ENTULE, vieux ſ. de t. g. C'étoit autrefois une injure.

TULIPE, ſ. f. Sorte de fleur printaniére à tige haute, qui vient d'oignon, & qui n'a guère d'odeur. *Tulipa.* C'eſt auſſi le nom de la plante, dont la fleur eſt à ſix feuilles, ornées de belles couleurs, jaune, ou purpurine, ou rouge, ou blanche, ou variée. Les Curieux ont donné aux *tulipes* pluſieurs noms, ſelon leur caprice, tant en général qu'en particulier. En général les Boſſuels, les Veuves, les Paletos, les Suiſſes, &c. En particulier, l'Amidor de la belle eſpéce, l'Érimanthe, l'Hercule, &c. Ce mot eſt venu de Turquie, auſſi bien que la fleur, où on l'appelle *tulibant*, à cauſe de la reſſemblance qu'elle a avec la figure du tulbent, que nous appellons ici *turban.*

TULIPE, ſ. f. Coquillage. C'eſt une des eſpéces du Rouleau.

TULIPÉE. Voy. VILAINE d'Anjou.

ORANGE TULIPÉE. Voy. ORANGE.

TULLE, ſ. f. Ville de France, avec titre de Vicomté, ſituée dans le bas Limoſin, ſur la Corréſe à quatre lieuës de Limoges, vers le midi. *Tutela. Tutella.* Elle a un Évêché ſuffragant de Bourges, une Élection & un Préſidial.

TULLIUS, TULLIA, ſ. m. & f. Nom propre de deux familles Romaines, dont l'une étoit Patricienne, & l'autre Plébéienne.

TULN, ſ. m. Bourg de l'Autriche, ſur la riviére de *Tulz*, environ a huit lieues au-deſſus de Vienne. *Tulna.*

TULPICK. Voy. ZULPICK.

TULSK, ſ. m. Pet. Ville d'Irlande dans la Province de Connauſgt, au Comté de Roſcomon.

TULUJAS, ſ. m. Cbâteau du Rouſſillon, ſitué à une lieue de Perpignan. *Tulugia.*

TULUPHAN, ou TURPHAN, ſſ. m m. Ville du Roy. de Tanguth, en la Grande Tartarie. *Tuluphania, Turphania.*

TULZA, TULTA, ſ. f. Bourg de la Bulgarie, ſitué ſur la Branche méridionale du Danube. *Tulcia.*

T U M.

TUMBER, vieux v. n. Tomber. Il a ſignifié auſſi Sauter.

TUMBERESSE, vieux ſ. f. Danſeuſe. *Saltatrix.*

TUMÉFACTION, ſ. f. T. de Méd. & de Chir. Tumeur, enflure cauſée extraordinairement en quelque partie du corps.

TUMÉFIER, v. a. T. de Méd. Cauſer une enflure en quelque partie du corps, ſoit par accident, ſoit par quelque principe interne. *Tumefacere, tumorem excitare.*

TUMEIN. Voy. TOMAN.

TUMEN, ſ. m. Pet. ville de la Tartarie Moſcovite ſur la riviére de Tumen ou Tura. *Tumna.*

TUMEUR, ſ. f. Boſſe, enflure qui ſe fait ſur quelque partie du corps de l'animal. *Tumor, tuber.* La *tumeur* contre nature eſt une ſolution de continuité provenant de quelque humeur canonnée en certain endroit du corps, qui diſjoint les parties unies qui s'inſinuent entre deux, & les rend difformes.

TUMULTE, ſ. m. Confuſion cauſée par une multitude de gens; déſordre, trouble, grand bruit. *Tumultus, confuſio, tumultuatio.*

Ariſtophane a fait un Dieu du *Tumulte.* Il dit qu'il eſt fils de la Guerre.

TUMULTE, ſe dit fig. du trouble & de l'agitation, du ſoulévement, de l'impétuoſité, de l'émotion des paſſions. *Perturbatio, commotio, impetus, motus.*

On dit adverb. en *tumulte*, p. d. en confuſion, en déſordre.

Les Romains donnoient le nom de *Tumulte* aux guerres les plus dangereuſes, & qui mettoient la République en péril.

TUMULTUAIRE, adj. m. & f. Confus, en déſordre. *Tumultuarius.*

TUMULTUAIREMENT, adv. En hâte, avec précipitation, & ſans ordre. *Confuſè, inordinatè, properè.*

TUMULTUER, vieux v. n. Faire du tumulte, exciter du trouble. *Tumultuari.*

TUMULTUEUSEMENT, adv. D'une maniére confuſe, tumultueuſe. *Tumultuosè.*

TUMULTUEUX, EUSE, adj. Qui eſt en déſordre, ſans régle, confus, ému, ſéditieux. *Tumultuoſus.*

T U N.

TUNA, ſ. f. Eſpéce d'opuntia ou figuier d'Inde qui croît en Amérique. Les Mexicains l'appellent *nocht li.* Dans quelques Relations on lui donne le nom de *raquette.* Il y a une autre eſpéce de figuier d'Inde, qu'on appelle auſſi *tuna*, & qui ſert de nourriture a la cochenille inſecte.

TUNBRIDGE, TUNDBRIDGE, ſ. f. Bourg d'Angleterre, ſitué ſur le Tun, dans le Comté de Kent. *Tombrigium.*

TUNCHANG, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Xanrung. *Tunchanum.*

TUNGCUEN, ſ. m. Ville de la Chine dans le Suchuen. *-enum.*

TUNGGIN, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Queicheu. *-inum.*

TUNGUSIE, TONGUSIE, TINGOESIE, ſubſt. ſém. Grand Pays de la Grande Tartarie en Aſie. *Tungaſia, Tonguesia, Tingoeſia.* Il a pour bornes au couchant, la riviére de Tunguſka, ou d'Anagara, & celle de Jeniſeia, qui le ſéparent de la Sibérie propre. La Tunguska Niſna le ſépare du côté du nord, du pays de Piaſida; au levant, la grande riviére de Léna le ſépare du Jukagir; au midi il a le grand lac de Baykal, & la Daurie.

TUNJA, ſ. f. Ville de l'Amérique, dans la Terre Ferme, au nouveau Royaume de Grenade, & la cap. d'une province qui lui donne ſon nom.

TUNICELLE, ſ. f. Sorte de petite tunique blanche que les Auguſtins déchauſſés, & quelques autres Religieux portent ſous leur habit. *Tunicella.*

TUNIQUE, ſ. f. Eſpéce de veſte, habit de deſſous que portoient autrefois les Anciens, tant à Rome qu'en Orient. C'étoit une eſpéce de camiſole ſans manches, que les Romains mettoient ſous leur toge. *Tunica.* Quelques Religieux appellent auſſi *tuniques*, les habits ou chemiſes de laine qu'ils portent par deſſous les autres.

Ir. Ornement d'Égliſe que portent les Diacres & autres Officiers qui ſervent le Prêtre ou l'Évêque à l'Autel. *Tunica.* On l'appelle auſſi une dalmatique.

C'eſt auſſi une ſorte de veſte dont nos Rois ſont revêtus à leur ſacre ſous leur manteau Royal.

En t. d'Anat. il ſe dit des peaux ou membranes qui enveloppent les vaiſſeaux & diverſes autres parties du corps moins ſolides.

En t. de Jardinage, la *tunique* de l'oignon n'eſt autre choſe que les différentes peaux qui compoſent l'oignon.

TUNIS, ſ. m. Ville cap. du Roy. de *Tunis* en Barbarie. *Tunetum, Tunis, Tunes, Tuniſa.* Elle eſt ſituée ſur le bord méridional du golfe de la Goulette, à ſix lieues de la forteresſe de ce nom, vers le midi. Elle ſe gouverne en République, ayant ſon

Digitized by Google

Conſeil & ſon Dey ou Prince, qui eſt électif. Elle eſt pourtant ſous la protection du Turc qui y tient un Bacha.

Le Royaume de TUNIS. *Tunetanum Regnum.* C'eſt un des États de la Barbarie. Il eſt entre la mer Méditerranée, & le Bilédulgérid, ayant au couchant le Royaume d'Alger, & au levant celui de Tripoli, qui en dépendoit autrefois.

TUNISIEN, ENNA, ſ. Qui eſt de Tunis. *Tunetanus, a.*

TUNISIEN. Voy. FAUCON TUNISIEN.

TUNQUIN, TUNKING, TONKIN, TONQUIN, ſſ. mm. Noms propres d'un des États de l'Inde de-là le Gange, ſous la zone torride. *Tunchinum Regnum.* Il eſt borné au levant & au nord par la Chine; au couchant par des montagnes, qui le ſéparent du Royaume de Brama; & au midi par le golfe de la Cochinchine, & le Royaume de ce nom qui en dépendoit autrefois. Xécio ou Chéquio en eſt la ville capitale. Le Roi de *Tunquin* payoit autrefois un tribut à l'Empereur de la Chine de ſix ans en ſix ans; mais depuis l'an 1667, cela a été reduit à un hommage qui ſe fait par une Ambaſſade ſolennelle. Le Roy. de *Tunquin* eſt héréditaire; mais le Roi peut choiſir pour ſucceſſeur celui de ſes enfans qu'il lui plaît.

TUNQUIN, INA, ſ. & adj. Qui eſt du Royaume de *Tunquin*, qui y appartient. *Tunquinenſis.*

TUNQUINOIS, OISE, ſ. Qui eſt du Tunquin. *Tunquinenſis.* Les *Tunquinois* adorent le ciel, le ſoleil, la lune, & les cinq parties de la terre, l'orientale, l'occidentale, la méridionale, la ſeptentrionale, & la mitoyenne, & ils croient la métempſycoſe.

TUNZA, ſ. f. Pet. riviére de la Romanie. Anciennement *Tanarus.* Elle ſe décharge dans l'Archipel, près de la ville d'Éno, du côté du levant.

T U O.

TUORBE, TÉORBE, ou THÉORBE, THUORBE, ſ. m. Inſtrument de Muſique fait en forme de luth, à la réſerve qu'il a deux manches, dont le ſecond qui eſt plus long, ſoûtient les quatre derniers rangs de cordes pour faire les ſons plus graves. *Decumana cithara.* On s'en ſervoit autrefois dans les concerts pour accompagner. De l'Italien *tiorba*, ſignifiant la même choſe.

T U Q.

TUQUET, ſ. m. Sotte de hibou.

T U R.

TUR, THUR, ſ. m. C'eſt une des principales riviéres de la Suiſſe. *Thura, Tura.* Elle traverſe les terres de S. Gal, & ſe décharge dans le Rhin, à deux ou trois lieues au-deſſous de Schaffouſe.

TURANO, ou SALTO, ſſ. mm. Riviére du Roy. de Naples. *Fluvius Turanus, Saltus*, anciennement *Telonius.* Elle naît près de Tagliacozzo, dans l'Abruſſe ultérieure, & ſe décharge dans le Véliuo.

TURBAN, ſ. m. Coëffure de la plûpart des peuples Orientaux & Mahométans. *Turcarum galerus.* On diſoit autrefois *Tulbent.* Le *turban* ou *Saric* eſt compoſé de deux piéces, d'un bonnet & d'une ſeſſe. La ſeſſe eſt une longue piéce de toile fine, ou de taffetas artiſtement pliée, & qui fait pluſieurs tours autour du bonnet. Les Turcs nomment le linge *tulbent*, d'où nous avons fait *turban.* Le bonnet eſt une maniére de toque rouge ou verte, ſans bords, aſſez platte, quoiqu'arrondie par-deſſus, matelaſſée, pour ainſi dire, avec du coton; mais elle ne couvre pas les oreilles. Les Perſans portent le *turban* rouge; celui des Turcs eſt blanc. Les Émirs ont le privilége de porter le *turban* verd.

Ce mot vient de l'Arabe, *dar*, *dur*, ou *dul*, qui ſign. *entourer*, *environner*, & *band* ou *bend*, qui ſign. *écharpe*, *bande.*

Le *turban* ſe prend auſſi pour la marque d'un Mahométan, la profeſſion du Mahométiſme. Prendre le *turban*, c'eſt ſe faire Turc ou Mahométan. *Turcicum galerum & impietatem induere.*

TURBANS, ſ. m. Toiles de coton rayées, bleues & blanches, qui ſe fabriquent en divers endroits des Indes Orientales, & dont on ſe ſert pour couvrir l'habillement de tête appellé *turban.*

TURBANS. Voy. SAUCISSONS.

TURBE, ou TOURBE. Voy. TOURBE. L'Ordonnance de 1667. a aboli les enquêtes par *turbes.*

TURBE, ſ. m. T. de Rel. Sépulcre chez les Turcs, fait en forme de chapelle ronde. *Sepulchrum, tumulus.*

TURBENTOGLAN. Voy. TULBENTOGLAN.

TURBIER, ſ. m. C'eſt la qualité qu'on donnoit aux témoins ouis dans les enquêtes par turbes, dont les dix n'étoient comptés que pour un. *Teſtis turnarius.*

TURBINE, ſ. f. Eſpéce de petit échaffaud ou de jubé qui eſt élevé dans les Égliſes, où ſe mettent pour chanter quelques Religieux, ou pénitens qui ne veulent pas être vûs. *Theatridium, parvum pulpitum.*

TURBINÉ, ÉE, adj. T. de Conchyliol. Il ſe dit de certains coquillages ronds, qui tournent en volute ou ſpirale, & finiſſent en pointe. De *turbo*, ſabot, toupie dont jouent les enfans, parce que les coquilles *turbinées* vont toûjours en diminuant comme le ſabot.

TURBIT, ſ. m. Racine réſineuſe, griſe-brune en dehors, blanchâtre en dedans. On l'apporte des Indes Orientales, & c'eſt un violent purgatif. *Turpethum.* La plante, dont les feuilles ſont ſemblables à celles de la guimauve, eſt appellée *Convolvulus Indicus.*

Les Chymiſtes appellent *turbit minéral*, un précipité jaune de mercure qui purge avec violence. *Turbitum minerale.*

TURAIT BÂTARD. Plante. Voy. THAPSIA.

TURBOT, ſ. m. Poiſſon de mer plat, & de figure preſque ronde, approchant un peu de celle de la loſange. C'eſt un mêts friand qu'on ſert ſur les bonnes tables. On l'appelle en Lat. *rhombus*, à cauſe de ſa figure. Quelques-uns l'appellent Faiſan d'eau. *Phaſianus aquaticus*, à cauſe de la délicateſſe de ſa chair.

TURBOTIN, ſ. m. Petit turbot. *Rhombulus.*

TURBULEMMENT, adv. D'une maniére turbulente. *Turbulentè.*

TURBULENCE, ſ. f. Impétuoſité, inclination à exciter du trouble, du déſordre. *Turbulentia, impetuoſitas, motus immoderatus.*

TURBULENT, ANTE, adj. Qui eſt violent, remuant, impétueux, qui aime à brouiller, à apporter du déſordre, à exciter du trouble. *Turbulentus, ſeditioſus, factioſus,*

Il ſe dit auſſi des chevaux de manége. Cheval inquiet & *turbulent*; p. d. Cheval vif & toûjours en action. *Turbulentus, ſaltitans.*

TURC, TURQUE, ſ. Nom propre de peuples originaires de la Scythie. *Turca, Turcus.* On croit qu'ils habitoient dans les montagnes du Caucaſe, entre la mer Noire & la Caſpienne. On appelle généralement Turcs, tous les Sujets du grand Seigneur, que le Peuple nomme le Grand-Turc, qui eſt Empereur d'Orient, & qui fait profeſſion de la Religion de Mahomet. Ces peuples prétendent deſcendre de *Turc*, fils aîné de Japhet. En parlant d'un homme qui étant dans les états du *Turc*, s'eſt fait Mahométan, on dit qu'il s'eſt fait *Turc*.

TURC, TURQUE, adj. Qui appartient aux Turcs, ou à la Turquie. *Turca, Turcicus.* Religion *Turque.* Habit à la *Turque.* Langue *Turque.*

TURC, ſ. m. La langue Turque. *Lingua Turcica.*

On dit prov. qu'un enfant eſt fort comme un *Turc*, quand il eſt grand & robuſte pour ſon âge. *Robuſtus, validus ultra ætatem.* Traiter de *Turc* à More, p. d. à la rigueur & en ennemi déclaré. Quand on veut taxer un homme de barbarie, de cruauté, d'irréligion, on dit que c'eſt un *Turc*, un vrai *Turc.*

TURC, ſ. m. Petit ver qui s'engendre entre l'écorce & le bois des arbres, & qui en ſuce la ſéve.

TURCHEIM, DURCKHEIM, ſ. m. Il y a deux bourgs de ce nom dans le Palatinat du Rhin, l'un ſur le Rhin, & l'autre ſur le Frankendalbach. *Turcheimum.*

TURCHESTAN. Voy. TURQUESTAN.

TURCHOCORI, ſ. m. Village de la Livadie, en Gréce, ſitué dans la Stramulipe, ſur le Céphiſe. *Turchocorium*, anciennement *Elatea.*

TURCIE, ſ. f. Levée de terre, ou de pierre, eſpéce de digue ou de levée en forme de quai, pour réſiſter aux inondations. On diſoit autrefois *turgie*, du Lat. *turgere*, enfler, parce que l'effet de la *turcie* eſt d'empêcher le débordement des eaux enflées. *Agger.*

TURCOING, ſ. m. Bourg de France dans la Flandre Wallone au Diocéſe de Tournai.

TURCOIS, vieux ſ. m. Carquois.

TURCOL, ſ. m. T. de Rel. Eſpéce d'Hermitage, que les Brachmanes des Indes ſe bâtiſſent, & où ils vivent. *Eremita caſa in Indiis.*

TURCOMAN, ANE, ſ. m. & f. Nom d'un peuple de l'Empire du Turc, en Aſie. Ils occupent la partie occidentale de la Turcomanie, entre l'Euphrate & le Tigre, ayant à l'Orient les Curdes & les Géorgiens. Ils ſont gouvernés par un chef qui eſt tributaire du Grand-Seigneur. *Turcomanus, a.*

TURCOMANIE, ou ARMÉNIE TURQUE, ſ. f. Pays de la Turquie en Aſie, & la partie occidentale de l'ancienne Arménie. *Turcomania, Armenia Turcica.* Elle eſt bornée au nord par la Géorgie, au levant par l'Erivan, & l'Adir Beilzan, provinces de la Perſe; au ſud par le Diarbeck, & au couchant par la Natolie.

TURCOPOLIER, ſ. m. Dignité dans l'Ordre de Malthe qui ne ſubſiſte plus depuis le ſchiſme d'Angleterre. Avant l'introduction de l'héréſie en Angleterre, le *Turcopolier* étoit le chef de cette langue. *Turcopole* ſignifioit anciennement dans le Levant un Chevau-Léger, ou une eſpéce de Dragon.

TURCOT, *Torcou*, & *Tercot*, ſ. m. Oiſeau dont les plumes ſont marquetées comme celles d'une beccaſſe, & qui vit de fourmis. *Iynx, Torquilla.*

TURDUS, ſubſt. m. Poiſſon de mer, oblong, de moyenne grandeur, de couleur verte ou rouge. On l'appelle auſſi *Grive.*

TURELURE ou TURLURE. T. bas & pop. C'eſt une expreſſion négative, pour dire fermement qu'une choſe n'eſt point, ou qu'elle n'arrivera pas, & qu'on ſe trompe dans ce qu'on dit.

TURÈNE, ſ. f. Petite ville avec un château. *Turena, Torinna, Torenna.* Elle eſt cap. du Vicomté de Turène, ſituée dans le Limouſin, province de France, à deux lieues de Brive, du côté du midi.

TURGAW, THURGOW, ſubſt. m. Contrée de la Suiſſe. *Turenſis pagus, Turgovia, Durgugia.* Elle s'étend des deux côtés de la rivière de Tur, depuis le lac de Zurich, juſqu'à celui de Conſtance. C'eſt un Bailliage dont Franwenfeld eſt la cap.

TURGESCENCE, ſ. f. T. de Méd. Orgaſme. *Turgeſcentia. Orgaſmus.*

TURGUET. Voy. TURQUET.

TURI, ſ. m. Anciennement pet. ville de la Pouille Peucétienne: maintenant bourg de la Terre de Bari, province du Roy. de Naples. *Tures, Turii.*

It. Pet. ville de la Normandie, en France. *Turiacum.* Elle eſt ſur l'Orne, à ſix lieues au-deſſus de Caen.

TURIAF, ſ. m. N. pr. d'hom. *Turiavus.* Saint *Turiaf* ou *Thuriaw*, eſt quelquefois appellé *Turien.*

TURIEN. Voy. TURIAF.

TURIFÈRE. Voy. THURIFÉRAIRE.

TURIN, ſ. m. Ville cap. des Etats de Savoie. *Taurinum, Auguſta Taurinorum, Tauraſia, Taurania.* Elle eſt ſituée dans le Piémont, au confluent du Pô & de la grande Doire, à quatre lieues de Pignerol, vers l'orient ſeptentrional. Elle a un Archevêché, une Univerſité, & une bonne Citadelle. Dans les Inſcriptions antiques, elle eſt appellée *Julia Auguſta Taurinorum*, & *Auguſta Taurinorum.*

TURINGE. Voy. THURINGE.

TURLUPIN, INE, ſ. On appelloit autrefois ainſi une certaine ſecte de gens qui faiſoient profeſſion publique d'impudence, & qui imitoient les Cyniques.

C'étoit auſſi le nom d'un Comédien fameux de Paris, dont le talent étoit de faire rire par de méchantes pointes & des équivoques inſipides qu'on a appellées *Turlupinades. Turlupinus hiſtrio, mimus.* On appelle aujourd'hui *Turlupin*, un mauvais plaiſant, un boufon froid & fade.

TURLUPINADE, ſ. f. Plaiſanterie fade & baſſe. *Inſicetia.*

TURLUPINER, v. n. Faire des turlupinades. *Jocari procaciter.*

Il eſt quelquefois act. & ſign. Se moquer de quelqu'un, le tourner en ridicule. *Irridere, ludificare aliquem.*

TURLUT, ſ. m. Sorte d'alouette qu'on appelle ainſi à cauſe de ſon chant. *Alauda ſpecies.*

TURLUTTER, v. n. Imiter le chant de l'alouette appellée *turlut.* *It.* Contrefaire le flageolet.

TURMA. Voy. TIRMAH.

TURME, ſ. f. C'étoit chez les Romains une Compagnie de Cavalerie, compoſée de trente Cavaliers, ou de trois Décuries. *Turma.*

TURN, THURN, ſ. m. Anciennement pet. ville de la Liburnie: maintenant village de la Morlaquie. *Turres.*

Digitized by Google

TURNA. Lago di *Turna*. Petit terroir de la Campagne de Rome, près de la ville d'Albano. C'étoit anciennement un lac nommé Juturna.

TURNERA, ſ. f. Plante qui ſe trouve dans la Martinique & la Jamaïque.

TUROCZ, ſ. m. Pet. ville de la Haute-Hongrie. *Turocium*. Elle eſt à dix-huit lieues de Strigonie, du coté du nord, & elle eſt cap. du Comté de *Turocz*.

TURPAN, TURPHAN. Voy. TULUPHAN.

TURPITUDE, ſ. f. Qualité de ce qui eſt fait contre l'honneur, la pudeur, la juſtice, la générosité. Infamie, ignominie. *Turpitudo*, *probrum*.

TURPOT, ſ. m. T. de Mar. Soliveau de ſix ou ſept pieds de haut, dont il y en a quatre au château-d'avant du navire, aſſurés & acclampés à la varangue de cet endroit-là. *Trabs ſex aut ſeptem-pedalis*.

TURQUE, À LA TURQUE. Phraſe adverbiale. À la manière des Turcs. *Turcicè*, *more*.

TURQUERIE, ſ. f. Manière d'agir cruelle & barbare, comme celle dont uſent les Turcs. *Crudelitas*, *ſævitia*, *immanitas*. Ce mot eſt de peu d'uſage.

TURQUESSE, ſ. f. Femme de Turc. *Turcica mulier*.

TURQUESTAN, ſ. m. Pays de la Grande Tartarie, en Aſie. *Turqueſtania*, *Turcheſtania*. Il eſt au nord de l'Empire du Mogol, s'étend depuis l'Uſbech juſqu'à la Chine, & renferme les Royaumes de Cabul, de Thibet, & de Tangut, avec les pays de Caſcar & de Karakithay.

TURQUET, ſ. m. Eſpéce de petit chien. *Turcicus caniculus*.

It. Eſpéce de froment dont l'épi eſt bleu, & dont les graines ſont purpurines tirant ſur le noir, donnant une farine de la même couleur. *Triticum longioribus ariſtis ſpicâ cæruleâ*. Ce bled n'eſt pas fort nourriſſant.

TURQUIE, ſ. m. Nom propre des pays qui compoſent l'empire des Turcs, l'Empire des Ottomans, l'Empire du Grand-Seigneur. *Turcicum imperium*. *Imperium Turcarum*, ou *Ottomanorum*, *imperium Magni Domini*, *Turcica Ditio*. C'eſt un des plus vaſtes Empires qu'il y ait dans le monde. Il a été fondé l'an 1248. par Ottoman ou Oſman, tige des Empereurs Turcs. Les habitans de cet Empire ſont des Mahométans Turcs ou Sarrazins, confondus enſemble ſous le nom de Turcs ou de Muſulmans, & des Chrétiens de diverſes ſectes. Il eſt héréditaire, & non-ſeulement Monarchique, mais même Deſpotique. On le diviſe en trois parties générales, qu'on nomme la *Turquie* en Europe, la *Turquie* en Aſie, & la *Turquie* en Afrique. Conſtantinople en eſt la cap.

TURQUIE EN EUROPE. Partie occidentale de l'Empire des Turcs. *Turcia Europæa*. Ce pays eſt borné au levant par l'Archipel, la mer Noire, celle de Marmora, & les détroits de Gallipoli & de Conſtantinople: au midi par la mer Méditerranée; au couchant par le golfe de Veniſe, & par les États de la Maiſon d'Autriche; & au nord par la Hongrie Autrichienne, la Tranſilvanie, la Valaquie, la Moldavie, la Pologne & la petite Tartarie.

TURQUIE EN ASIE. Partie orientale de l'Empire du Grand Seigneur. *Turcia Aſiatica*. Elle eſt bornée au couchant par la mer de Marmora & la Méditerranée, par les détroits de Gallipoli & de Conſtantinople, & par l'Égypte. Elle a l'Arabie au midi, la Perſe au levant, & la Géorgie avec la mer Noire au nord.

TURQUIE EN AFRIQUE. Partie méridionale de l'Empire des Turcs. *Turcia Africana*. Elle eſt bornée au nord par la Mer méditerranée; au levant par l'iſthme de Suès & par la mer Rouge; au midi par l'Abyſſinie, la Nubie, & le déſert de Barca; & au couchant par le Royaume de Tripoli.

TURQUIN, adj. m. Épithéte qui ſe donne au bleu, quand il eſt bien foncé, & bien couvert. *Cæruleus color*.

TURQUINE, ſ. f. Sorte de turquoiſe, plus ſujette à verdir que la turquoiſe Perſienne. *Turchois*.

TURQUOISE, ſ. f. Pierre précieuſe opaque, & qui eſt de couleur d'un bleu-turquin. *Turcica gemma*. Il en vient de Perſe & de Turquie. Il s'en trouve auſſi en Boheme, en Siléſie, en Eſpagne, & en Languedoc. Les Grecs l'appellent κυανος.

It. Anémone blanche à fond incarnat.

TURRITE, ſ. m. Plante inciſive, apéritive, carminative & ſudorifique. *Turritis*. Elle eſt ainſi appellée parce qu'on a prétendu que ſa ſommité avoit la figure d'une tour.

TURSAN. Le *Turſan*, ſubſt. m. Contrée qui avoit pour cap. la ville d'Aire en Gaſcogne, ainſi c'eſt à peu près le Diocèſe d'Aire. *Turſates*.

TURSI, ſ. m. Pet. ville du Roy. de Naples. *Turſia*, *Turſus*. Elle eſt dans la Baſilicate, à titre de Duché, & un Évêché ſuffragant de Cirenza.

TURY, ſ. m. Bourg de France dans le Diocèſe d'Auxerre.

T U S.

TUSAN, ſ. m. Lieu ſitué dans la Guienne, entre le Siron & la Leira.

TUSCULANES, ſ. f. pl. C'eſt ainſi qu'on appelle un Ouvrage que Cicéron compoſa à ſa maiſon de *Tuſculum* près de Freſcati, & qu'il a lui-même nommé Queſtions *Tuſculanes*.

TUSCULANO. Voy. TOSCOLANO.

TUSIN, ſ. m. Les Chevaliers de *Tuſin*. Cet Ordre ne ſubſiſte plus.

TUSSILAGE, ſ. f. f. Plante que les Latins ont appellée ainſi à cauſe qu'elle eſt propre pour la toux. *Tuſſilago*. Voy. PAS D'ÂNE.

T U T.

TUTANUS, ſ. m. Dieu des anciens Romains, qui défendoit les hommes. On croit que c'étoit Hercule. De *tutari*, défendre.

TUTAYER. Voy. TUTOYER.

TUTELAIRE, adj. de t. g. Qui a pris en ſa protection quelqu'un, ou quelque choſe, qui tient ſous ſa garde. *Patronus*, *cuſtos*. Il y a des Anges *tutélaires* des Royaumes & des villes, & même des hommes en particulier, qu'on nomme les *Anges Gardiens*.

Les Payens avoient auſſi leurs Dieux *tutélaires*, leurs Pénates.

TUTÉLE, ſ. f. Charge qu'on impoſe à quelqu'un de veiller à la conſervation de la perſonne & des biens d'un ou de pluſieurs mineurs. *Tutela*. Par le Droit Romain il y a trois ſortes de *tutéles*: la *teſtamentaire*, qui eſt déférée par le teſtament du pere: la *légitime*, qui eſt déférée par la Loi au plus proche parent: la *dative*, qui eſt déférée par le Magiſtrat. Dans les Provinces coutumiéres toutes les *tutéles* ſont datives & électives. Par la

Droit la *tutéle* finit à 14. ans : dans la France coutumiére elle ne finit qu'à 25. ans. Un acte de *tutéle* eſt ce qu'on fait en Juſtice pour l'élection du tuteur, & l'expédition qu'on en délivre.

It. La protection qui ſe donne à quelqu'un ſous l'autorité duquel on agit. *Tutela, auctoritas, proteſtas.*

Uo homme ſe plaint auſſi qu'il eſt en *tutéle*, quand il eſt tellement obſervé, ou gêné par ſes parens & ſes domeſtiques, qu'il ne peut rien faire de lui-même.

TUTÉLE. Fauſſe Déeſſe qui étoit autrefois Patrone de la ville de Bourdeaux.

On appelle en terme de Mar. la *tutéle* d'un navire, les armes du Prince ou du Patron, qui ſont en ſculpture au derriére du navire. Les Anciens y faiſoient ſculpter des Divinités, qu'ils nommoient *Pataïques*, ou *Pataques*.

TUTÉLINE, ſ. f. Déeſſe des anciens Romains. *Tutelina, Tutilina, Tutulina.* Elle étoit ainſi appellée, parce qu'elle défendoit & gardoit les fruits de la terre.

TUTEUR, ſ. m. *Tutor, vel pupillaris cuſtos.* TUTRICE, ſ. f. *Tutrix.* Qui eſt élu pour avoir ſoin de la perſonne & des biens des enfans qu'un pere, ou une mere ont laiſſés en bas âge. Un *tuteur* honoraire eſt celui qui n'a que le ſoin de la direction des affaires d'un mineur de qualité. *Tutor honorarius.* Un *tuteur* onéraire eſt celui qui ſollicite leurs procès, qui reçoit leurs revenus, & qui rend compte. *Tutor onerarius.*

On dit d'un homme qui veut agir librement, qui ne ſe laiſſe point gouverner, qu'il ne veut point de *tuteur. Liber, liberè, pro arbitrio agens.*

Un ſubrogé *tuteur*, eſt celui qui défend le mineur, quand ſon *tuteur* a quelques actions à diriger contre lui. *Tutor ſubrogatus.* C'eſt auſſi celui qui aſſiſte à l'inventaire que fait le *tuteur*, afin qu'il y ait un contradicteur légitime.

TUTEUR ſe dit fig. d'un protecteur, d'un défenſeur. *Protector, defenſor.*

En t. de Jardinage, Appui que l'on attache au tronc d'un arbre, pour le ſoûtenir, & pour le faire monter plus droit. *Fulcrum, adminiculum, palus.*

TUTHIE, ſ. f. Suie métallique, formée en écailles voûtées ou en grutiétes, dure, griſe, chagrinée en deſſus, & relevée de beaucoup de petits grains gros comme des têtes d'épingle ; ce qui l'a fait appeller par les Anciens *ſpode en grappe.* Elle ſe trouve attachée à des rouleaux de terre ſuſpendus exprès au haut des fourneaux des Fondeurs en bronze, pour recevoir la vapeur du métal. Elle eſt deſſicative, propre pour les maladies des yeux. *Cadmia foſſilis.* De l'Arabe *tuthia.*

TUTION, vieux ſ. f. Tutéle. *Tutela.*

TUTOIEMENT, ſ. m. Action de tutoyer.

TUTOYER, v. a. (On prononce *tutéyer.*) Traiter quelqu'un avec mépris, ou avec une grande familiarité, en lui parlant par *tu*, & par *toi. Inurbanè appellare.*

TUTRICE, ſ. f. Femme élûe pour avoir ſoin de la perſonne & des biens des enfans qu'un pere a laiſſés en bas âge.

TUTUCORI, ſ. m. Petite ville & Royaume de même nom, dans la preſqu'iſle de l'Inde deça le Gange, ſur la côte de Pêcherie. *Tutucorium.*

TUTULINE. Voy. TUTÉLINE.

TUTUN, ou *Tutumus.* Voy. MUTUN.

T W.

TWÉDE, TUWÉDE, ſ. f. Riviére de l'Écoſſe méridionale. *Tueda, Tueſis, Tuaſis.* Elle traverſe la Twédale, à laquelle elle fait porter ſon nom, & ſe décharge dans la mer à Barwick.

TWENTE, TUVENTE, ſ. f. Contrée de l'Overiſſel, une des Provinces unies des Pays-Bas. *Tuventia.* Elle eſt entre le pays de Salland, l'Évêché de Munſter & les Comtés de Zutphen & de Benthem.

TWER, TUVER, ſ. m. Ville cap. & archiépiſc. du Duché de *Twer*, en Moſcovie. *Tueria, Tuveria.*

TWER. Duché. Province de la Moſcovie. Elle eſt entre celles de Novogrod-Weliki, de Reskow, de Moſcow & Roſtow. *Tueria, Tuveria.*

T U Y.

TUY, ſ. m. Petite ville de la Galice, en Eſpagne. *Tude, Tyde.* Elle eſt épiſcopale, & ſituée ſur le Minho.

TUYAU, ſ. m. Canal, conduit dans lequel ſe peuvent enfermer & écouler des choſes liquides ; corps long, rond & creux, qui ſert pour conduire l'eau. *Canalis.* De *tubellus*, dimin. de *tubus.*

En t. d'Organiſtes, il ſe dit des canaux dans leſquels entre le vent qui fait le ſon & l'harmonie de l'orgue. *Tubus.* Le *tuyau* eſt compoſé de quatre parties. La premiére eſt ſon porte-vent, qui eſt fait en forme de cône renverſé & tronqué. La ſeconde partie eſt le corps du *tuyau.* La troiſiéme eſt la languette, qui coupe & fend le vent. Celle qui couvre le concave du demi-cylindre des *tuyaux* à anche, s'appelle *échalotte.* On appelle *oreilles*, de petites lames de plomb qu'on ſoude aux côtés des *tuyaux* bouchés, afin de les abaiſſer ou de les relever, pour rendre les ſons plus graves ou plus aigus.

TUYAU de cheminée, en t. d'Archit. ſe dit du canal & de l'ouverture de la cheminée par où paſſe la fumée. *Camini ſpiraculum, alveus, fumarium, infumibulum.* On appelle *tuyau* apparent, celui qui eſt pris hors d'un mur ; *tuyau* dans œuvre, celui qui eſt dans le corps d'un mur ; *tuyau* adoſſé, celui qui eſt doublé ſur un autre ; *tuyau* dévoyé, celui qui eſt dérourné de ſon à-plomb, & à côté d'un autre.

On appelle le *tuyau* d'un tetrait, le canal par où la matiére deſcend.

TUYAU Champêtre. Herbe appellée en Latin *Calamus aromaticus. Hortus ſanitatis.*

TUYAU de Plume eſt la partie creuſe de la plume des oiſeaux, qui ſert à écrire. *Penna caulis.*

TUYAU de Bled eſt la tige qui porte le grain. On le dit auſſi des autres grains. *Culmus, calamus.*

TUYAU de Mer. Coquillage univalve. *Tubulus.*

TUYÉRE, ſ. f. T. de groſſe Forge. Conduit par où paſſe le vent des ſouffliers. *Fiſtula.*

T Y.

TY, ſ. m. *Diele*, ou plûtôt *Dyle*, ſ. f. Pet. riviére. *Thilia, Thila.* Elle eſt dans le Brabant, province des Pays-Bas, & paſſe à Louvain.

T Y B.

TYBILÈNE, ſ. m. Dieu des anciens Saxons. *Tybilenus.* Ces peuples reconnoiſſoient un bon & un mauvais Dieu. Ils appelloient le mauvais Dieu *Tybilène*, & c'étoit chez eux le même que chez les Sclavons Zéerneboch, ou le Diable.

T Y C.

TYCHÉ, ſ. f. Nymphe, fille de l'Océan & de Thétis. *Tyche.* Ce nom ſign. Fortune en Grec. Τυχη.

On appelloit ainſi un des quatre Dieux Lares, ou Dieux domeſtiques des Égyptiens, dont les trois autres étoient Dynamis, Éros, & Anancé, mots Grecs, qui ſign. Puiſſance, Amour & Néceſſité. Ils prenoient ſoin d'un homme depuis ſa naiſſance juſqu'a ſa mort. Au lieu de *Tyché*, on trouve quelquefois *Tychès*, & *Tychis*.

TYCHÈS, ſ. m. Voy. TYCHÉ.

TYCHIS, ſ. m. Voy. TYCHÉ.

TYCHO, ſ. m. Vingt-deuxiéme tache de la Lune.

T Y D.

TYDÉE, ſ. m. fils d'Oënée, Roi de Calydon, fut le pere de Diomède.

T Y K.

TYKOCZYN, ſ. m. Petite ville avec Châtellenie. *Tykocinum*. Elle eſt dans la Polaquie, en Pologne ſur le Narew.

T Y H.

TYHON, ſ. m. Petite iſle ſituée au milieu du lac Balatoo, dans la Baſſe-Hongrie. *Thyonia*.

T Y M.

TYMÉE, ſ. m. Petite monnoie de Pologne qui vaut environ ſix ſols de France.

TYMPAN, ſ. m. T. de Méd. Tambour, petite peau bandée au fond de l'oreille, qui reçoit les impreſſions de l'air agité, & qui contribue au ſentiment de l'ouie. Du Gr. τύμπανον, *tympanum*, tambour.

Chez les Imprimeurs, c'eſt une feuille de parchemin collée ſur un chaſſis de bois. *Tympanum typicum*. Le grand *tympan* eſt l'endroit où l'on met la feuille pour imprimer. Le petit *tympan* eſt ce qui s'enclave dans le grand *tympan*.

En Archit. c'eſt le fond ou la partie creuſe d'un fronton, qui eſt de niveau avec le nud de la friſe. *Tympanum architectonicum*. *It.* La partie d'un piédeſtal, qu'on appelle autrement le *tronc* ou le *dé*.

TYMPAN d'Arcade, eſt une table triangulaire dans les encognures d'une arcade.

TYMPAN de Menuiſerie. Panneau dans l'aſſemblage du dormant d'une baie de porte ou de croiſée.

TYMPAN de Machine. Eſpéce de roue creuſe, qu'on nomme auſſi Tambour, dans laquelle un ou pluſieurs hommes entrent pour la faire tourner comme celle d'une grue, d'une calandre, & de certains moulins.

Chez les Machiniſtes, c'eſt un pignon garni de ſon arbre, qui ſe meut par le moyen d'une roue dentelée qui entre dans les dents du pignon. *Rota denticulata*.

It. Sorte d'oiſeau de la Virginie, dans la tête duquel on trouve une certaine matiére gluante & épaiſſe, qui étant ſéche & réduite en poudre, eſt un remède ſouverain pour les femmes groſſes. *Tympanus avis*.

TYMPANISER, v. a. Publier, divulguer hautement, blâmer quelqu'un en public. *Publicare*, *divulgare*, *producere in vulgus*.

Ce mot vient de *tympan*, qui ſignifioit autrefois Tambour; comme ſi on diſoit, Faire une diffamation en public, dans une aſſemblée au ſon du tambour.

TYMPANITE, ſ. f. on *Tympanités*, ſ. m. Enflure du bas-ventre, fixe, égale, dure, dans laquelle la peau eſt ſi fort tendue, qu'elle rend du ſon, lorſqu'on frappe deſſus, de même que celle d'un tambour. *Tympanites*, *hydropiſis ſpecies*, *gracè* τυμπανίτις. Le *tympanités* eſt une eſpéce d'hydropiſie qui vient d'un amas d'eaux mêlées de beaucoup de vents. Du Gr. τύμπανον, tambour.

TYMPANON, ſ. m. Inſtrument de muſique monté de cordes d'airain, & qu'on touche avec une plume, qu'on appelle ordinairement Pſaltérion.

T Y N.

TYNDARE, ſ. m. Fils d'Oebalus, Roi de Sparte, pere de Caſtor & de Pollux, d'Héléne & de Clytemneſtre.

TYNDARIDES, ſ. m. plur. C'eſt Caſtor & Pollux qu'on déſigne aſſez ſouvent par ce nom.

TYNE, ſ. f. Riviére du Northumberland, en Angleterre. *Tyna*, *Tynus*.

TYNIAS, cap. Voy. TINIA.

TYNMOUTH, ſ. m. Bourg d'Angleterre, ſur la Tyne.

T Y P.

TYPE, ſ. m. Modéle, figure originale. *Typus*. Du Gr. τύπος, figure.

C'eſt auſſi un terme Dogmat. fort uſité chez les Théologiens, & qui ſign. Symbole, ſigne, figure. *Symbolum*, *ſignum*, *figura*. Le ſacrifice d'Abraham, l'Agneau Paſchal étoient les *types* ou figures de la Rédemption: le ſerpent d'airain étoit le *type* de la croix.

TYPE, ſ. m. Nom que l'on donna à un édit de l'Empereur Conſtant, publié pendant la VIe. indiction l'an 648. pour impoſer également ſilence aux Catholiques & aux Monothélites. *Typus*. Cet édit fut ainſi appellé, parce que c'étoit la forme ſur laquelle on devoit régler la conduite.

On nomme auſſi *types*, les figures des médailles.

TYPHER, vieux v. o. Être ſuperbe. De τύφος, *ſuperbia*.

TYPHODE, adj. f. Épirhéte qu'on donne à une eſpéce de fiévre continue & ardente. *Typhodes*. On la nomme auſſi *hélodes*, *hydrotique*, *ſudorifique*, parce qu'elle eſt accompagnée de ſueurs colliquatives. Du v. τύφω, j'allume, j'enflamme, je brûle.

TYPHŒE, ou *Typhée*, ſ. m. Un des Géans qui voulurent détrôner Jupiter. *Typhœus*. Il étoit fils de la Terre & de Titan. Quelques-uns croient que c'eſt le même que *Typhon*.

TYPHOMANIE, ſ. f. Maladie du cerveau dans laquelle ceux qui en ſont attaqués ne peuvent point dormir, quoiqu'ils en aient une grande envie. On l'appelle autrement *coma vigil*. De τύφος, fumée, & μανία, folie.

TYPHON, ſ. m. Géant fameux dans la fable. *Typhon*. Les Poëtes & les Scholiaſtes de Pindare le confondent avec Typhoée. Un Anglois nommé Dickinſon a prétendu que *Typhon* eſt l'Og de l'Écriture, ce Roi des Amorrhéens qui étoit à l'orient du Jourdain, & dont il eſt parlé *Deut. I.* 4. *III.* 1. &c. & *Joſ. II.* 10. que le nom & l'hiſtoire de l'un & de l'autre ont un entier rapport: que Og ſignifie en Hébreu & en Phénicien Brûlant, ou brûlé, comme τύφων, en Grec. *Typhon* étoit un Géant qui avoit fait la guerre aux Dieux. Og étoit un Géant qui s'étoit oppoſé, & avoit fait la guerre à Dieu & a ſon peuple, &c.

TYPHON. Il ſe prend quelquefois figurément pour un homme téméraire & entreprenant.

TYPIQUE, adj. m. & f. Symbolique, allégorique. *Typicus*, *ſymbolicus*, *allegoricus*.

TYPIQUE, ſ. m. Livre Eccléſiaſtique des Grecs, qui contient l'ordre ou la forme de réciter l'Office pendant toute l'année. *Typicum.* De τύπος, forme ou régle. Les Latins diſent en ce même ſens, *Ordo recitandi Officii.*

It. Nom que les Chrétiens Orientaux ont donné à la régle que S. Sabas donna à ſes Moines.

TYPOGRAPHE, ſ. m. Imprimeur.

TYPOGRAPHIE, ſ. f. L'art de l'Imprimerie. *Typographia, ars typographica.*

TYPOGRAPHIQUE, adj. m. & f. Qui concerne l'Imprimerie. *Typographicus.* L'art *Typographique.* Faute *Typographique.*

TYPOGRAPHISTE, ſ. m. Qui travaille ſur l'art de l'Imprimerie, qui en fait l'hiſtoire.

T Y R.

TYR, ſ. m. Ancienne ville de Phénicie. *Tyrus.* Elle étoit ſur la côte de Syrie, à huit ou dix lieues au midi de Sidon ou de Saïd. *Tyr* ſe nomme aujourd'hui Sor, ou Sour, & ce n'eſt plus qu'une petite ville de la Turquie Aſiatique, dans la Sytie, ſur la mer. Le nom Hébreu & Phénicien de *Tyr*, eſt *Tſor*, qui ſign. Rocher & citadelle, ville forte. On l'a appellé en Latin *Sora*, & *Sarra.*

TYRAN, ſ. m. Chez les Anciens, le mot de *Tyran* n'étoit pas odieux, & ſignifioit ſeulement Roi ou Souverain; mais comme les peuples aimoient la liberté, ils ont appellé *Tyrans*, tous ceux qui leur vouloient commander abſolument. *Tyrannus.* Denys étoit *Tyran* de Syracuſe; c. à d. ſimplement Roi de Syracuſe.

Il ſe dit aujourd'hui ſeulement d'un Prince qui abuſe de ſon pouvoir, qui opprime la liberté publique, qui ne gouverne pas ſelon les loix, qui uſe de violence & de cruauté envers ſes ſujets. *Tyrannus.*

Il ſe dit auſſi d'un particulier qui abuſe de ſon pouvoir, ou de l'autorité qui lui a été commiſe. *Violentam crudelemque dominationem exercens, violentus homo.*

Il ſe dit auſſi fig. en Mor. des déſirs violens, du déſordre de nos paſſions. *Tyrannus.* L'amour eſt un cruel *tyran.* L'avarice & l'ambition ſont des *tyrans* qui ne nous laiſſent aucun repos.

On dit fig. que l'uſage eſt le *tyran* des langues; p. d. que malgré les régles de la Grammaire, l'uſage eſt ce qui décide des expreſſions d'une langue.

TYRANNE, ſ. f. Femme qui agit en tyran. *Tyrannica mulier.* Ce mot n'eſt point uſité.

TYRANNEAU, ſ. m. Diminutif de Tyran. *Tyrannulus.*

TYRANNIE, ſ. f. Empire illégitime ou uſurpé; cruel & violent. *Tyrannis.*

Il ſe dit auſſi de l'abus que les particuliers font de leur pouvoir ou de leur charge. *Auctoritatis vel muneris abuſus.*

Il ſe dit auſſi fig. en Mor. de l'empire de nos paſſions, des choſes qui ont du pouvoir ſur nous, qui nous dominent. *Paſſiones effranatæ.*

TYRANNIQUE, adj. de t. g. Qui appartient à la tyrannie. *Tyrannicus.*

TYRANNIQUEMENT, adv. D'une maniére tyrannique. *Tyrannicè.*

TYRANNISER, v. a. Gouverner avec tyrannie. *Tyrannicè agere, regere.*

It. Traiter fort rudement, harceler, gourmander. *Malè vel tyrannicè tractare, vel in aliquem ſevire.*

It. Dominer, importuner. *Dominari, imperare.*

Il ſe dit fig. en Mor. de tout ce qui nous aſſujétit, nous contraint ou nous tourmente. *Moleſtiam creare, afferre.*

TYRBE, ſ. f. Fête que les Achéens célébroient en l'honneur de Bacchus, dans laquelle tout ſe paſſoit dans le trouble & la confuſion, comme le ſignifie le nom de τυρβή, trouble.

TYRCONEL. Voy. DUNGALL.

TYRE, TYRIA. Voy. THYATIRE.

TYRIEN, ENNE, ſ. & adj. Qui eſt de Tyr. *Tyrius, Sarranus, Soranus.* Les *Tyriens* étoient Chananéens ou Phéniciens.

TYRIMNUS, ſ. m. Dieu qui étoit autrefois adoré à Thyatire, ville de Lydie, appellée maintenant Ak-hiſſar. *Tyrimnus.*

TYRIOLO, ſ. m. Anciennement petite ville de la grande Gréce; maintenant petit bourg de la Calabre ultérieure. *Tyrus.*

TYRNA, *Tyrnaw*, ſ. f. Ville de la haute-Hongrie, à douze lieues de la ville de Preſbourg. *Tyrnavia.*

TYRO, ſ. f. Fille du célébre Salmonée.

TYRONE. Le Comté de *Tyrone*, ſ. m. Contrée de l'Ultonie, en Irlande. Elle eſt entre les Comtés de Londonderry, de Dungall, de Fermanagh, de Monaghan, d'Armagh, & le lac de Neaug. *Tyronenſis Comitatus.*

TYROQUI, ſ. m. Plante du Bréſil, qui a les feuilles comme la veſſe, & qui eſt fort eſtimée contre la dyſenterie. Les Sauvages l'appellent *tareroqui.*

TYRRHÉNIEN, ANNE, ſ. Nom de peuple. Ancien habitant de Toſcane, contrée d'Italie. *Tyrrhenus, a.* Selon l'opinion commune, les Lydiens & les Pélaſges avoient donné l'origine aux *Tyrrhéniens.*

TYRRIF, ſ. m. Iſle d'Écoſſe. *Tyrifus, Tyrifa.* Elle eſt entre les Weſternes, à cinq lieues de celle de Mul, vers le couchant.

T Y S.

TYSTADT, *Thyſted*, ſ. m. Bourg de la Jutlande ſeptentrionale, province du Danemarck, ſur le golfe de Lymfiord. *Thyſtadium.*

TYTIRE. Voy. TITYRE.

T Z A.

TZABBÉEN, *Tzabien*, ou *Tzabaïte.* Voy. SABÉEN.

TZACONIE. Voy. ZACONIE.

TZADURILLE, ſ. f. Petit lieu ſitué dans la Natolie propre, vers le Sangar ou Aſcu. *Tzadurilla.* C'étoit anciennement une ville Épiſc. de la grande Phrygie, qui portoit les noms de *Dorileyum*, & *Dorilæum.*

TZAR ou *Tſar*, *Tzarine* ou *Tſarine.* Ces mots ſe diſent dans le Nord, au lieu de *Czar* & *Czarine.* Voy. CZAR.

TZARITZA, ſ. f. Petite ville bâtie par les Moſcovites, dans le Royaume d'Aſtracan, ſur le bord occidental du Wolga.

TZARNOYIAR, *Tzornogard*, *Michailo Novogrod*, ſ. m. C'eſt la même ville que Tzaritza.

TZAULE, ſ. m. Nom d'Office à la Cour des Empereurs de Conſtantinople. *Tzaulus.* Le grand *Tzaule* étoit l'Officier que l'on nommoit auparavant, le grand Coutier, ou le premier Courier. *Magnus Tabellarius*, ou *Prototabellarius.*

T Z E.

TZEPHARU. Voy. SAFAR.

T Z I.

TZICATLINA, ſ. m. Serpent de l'Amér. ſeptentr. qui ne vit que de fourmis. Ce mot ſign. Le ſerpent des fourmis.

U & V

U - VAB

ſubſt. maſc. Vingtiéme lettre de l'Alphabet, & la cinquiéme des voyelles. Il y a auſſi des *V* conſonnes, qui ſont marqués ainſi *V*, ou *v*. La prononciation de l'*U*, telle que nous l'avons maintenant, vient de l'ancien Gaulois; car tous les autres peuples de l'Occident ont prononcé *ou*. Les Imprimeurs appellent *u* tréma, celui ſur lequel il y a deux points, *ü*, pour montrer qu'il ne ſe lie point avec la voyelle précédente.

V, en chiffre Romain, eſt une lettre numérale qui ſign. cinq; & quand on mettoit un tiret au-deſſus, V, il ſignifioit autrefois cinq mille.

V, ſe met en abrégé pour, Votre. V. A. V. E. V. M. V. S. c. à d. Votre Alteſſe, Votre Excellence, ou Votre Éminence, Votre Majeſté, Votre Sainteté. *V*, auſſi en abrégé, ſign. Vers, verſet.

C'eſt auſſi le caractère dont on diſtingue la mounoie qui ſe fabrique à Amiens.

Cette lettre, ſuivie d'un petit ° fait *verſo*, V°. *folio verſo*. Cette même lettre, ou ſimple V, ou double W barré par le haut, ſign. Ecus de ſoixante ſols ou trois livres tournois.

U, article qui marquoit autrefois le datif, & ſignifioit *au*.

U, vieille prépoſition. Où.

V A.

VA, ſ. m. T. du jeu de Dés & de la Baſſette, qui ſe dit en cette phraſe: le ſept & le *va*; p. d. la *vade*, ou ce qu'on a mis au jeu & ſept fois autant.

VA, troiſiéme perſ. du préſ. Indic. du v. *aller*, ſe dit auſſi en pluſieurs phraſes communes. Qui *va* là? Comment vous *va*? p. d. comment vous portez-vous? Comment *va* votre affaire? *Va*-t-en, ſors d'ici. On dit auſſi en menaçant, *Va*, *va*, &c. Ce mot vient de *vado*.

VA, *s'en va*. S'ENVA, CHIENS. Expreſſions dont ſe ſervent les Piqueurs pour ſe faire entendre des chiens qui chaſſent.

V A A.

VAALI, ſ. m. T. de Rel. Gouverneur de Province en Perſe; Vice-Roi, Roi tributaire. *Rector provinciæ pro Rege*, ou *Prorex*, *Rex vectigalis*.

VAAST, ou *Vât*, ſ. m. N. pr. d'un Saint, né ſur les frontiéres du Périgord & du Limouſin. On prononce ce mot comme s'il y avoit ſeulement un *V* & un *á* long & fort ouvert, *Vâ*. *Vedaſtus*. Quelques-uns écrivent *Waaſt*. La fameuſe Abbaye Royale de S. *Waaſt* d'Atras, de l'Ordre de S. Benoît, eſt exempte de la Juriſdiction de l'Évêque.

V A B.

VABLES, ſ. m. N. pr. d'un Saint, appellé auſſi Babylas, Babyle, San-Bablo, & Babel. *Babylas*.

VAC

VÂBRES, ſ. m. Petite ville du Rouergue, en France. *Vabrenſe Caſtrum*. *Vabrincum*. Elle eſt ſur la riviére de Dourdau, à trois lieues de Rhodès vers le midi. *Vâbres* a un Évêché, & ſes Évêques, ſuffragans d'Albi, portent le titre de Comtes de *Vâbres*.

V A C.

VACANCE, ſ. f. Défaut de titulaire légitime en une Charge, en un bénéfice. Le temps pendant lequel un Bénéfice, une Dignité, une place n'eſt pas remplie. *Vacatio*.

VACANCES, ſ. f. pl. Suſpenſion d'affaires ou d'études. *Feriæ*, *vacatio*. En parlant des Colléges, on ſe ſert toûjours de ce mot; mais en parlant du Palais, on emploie plus ordinairement le mot *vacations*.

VACANT, ANTE, adj. Qui n'eſt point rempli, ni occupé. *Vacuus*. Il ſe dit des maiſons & autres choſes de même nature, lorſqu'elles ſont à remplir.

On appelle biens *vacans*, ceux qui ſont abandonés faute d'héritier aprés la mort, ou la fuite de leur poſſeſſeur. *Prædia vacua*.

VACANT, en matiére de Charges & Bénéfices, ſign. Qui n'eſt point rempli, occupé par un titulaire. *Vacuus*.

En t. de la Chancellerie de Rome, un Bénéfice eſt réputé *vacant in curiâ Romanâ*, lorſque le titulaire meurt dans Rome ou à 10. lieues de Rome, quoiqu'il ne ſe trouve en Italie que par accident. C'eſt le Pape qui nomme aux Bénéfices *vacans* en Cour de Rome par mort.

VACANT, ſ. m. On appelle le *Vacant*, dans l'Ordre de Malthe, le revenu entier de chaque Commanderie aprés la mort du Commandeur; c. à d. l'année qui ſuit le mortuaire. Le *vacant* appartient au tréſor de l'Ordre.

VACARME, ſ. m. Bruit, querelle, émotion entre gens du peuple; rumeur, eriaillerie. *Turba*, *tumultus*, *rixa*.

VACASA, ſ. f. Ville & Royaume de l'iſle de Niphon.

VACATION, ſ. f. Profeſſion d'un certain métier auquel on vaque, on s'exerce. Métier. *Ars*, *profeſſio*. On appelle pop. un Artiſan, un homme de *vacation*.

Il ſe dit auſſi du temps qu'on emploie à juger des procès par Commiſſaires, pour leſquels il faut conſigner certaines ſommes. Et des ſalaires qu'on donne à des perſonnes publiques pour leur travail, ou pour leurs aſſiſtances en quelque affaire. *Merces*, *pretium*.

VACATIONS, ſign. pour le Palais, la même choſe que *vacances* pour le Collége. *Forenſes feriæ*, *Juſtitium*.

VACATION, ſign. encore la même choſe que *vacance* en fait de Charges & de Bénéfices. *Vacatio*.

VACCIA, VACIE. Voy. WATZEN.

VACERRES, ſ. m. C'eſt le nom d'une des ſortes de Druides. Les *Vacerres* étoient les Prêtres, comme les *Eubages* étoient les Augures; les *Bardes*, les

Poëtes & Chantres; les *Sarronides*, les Juges, Théologiens & Profeſſeurs.

VACHE, ſ. f. Bête à cornes, femelle du taureau, qui porte les veaux, & qui donne beaucoup de lait. *Vacca, bos.*

Les *vaches* de Barbarie, par les jambes & l'encollure, reſſemblent plûtôt à un cerf qu'à une *vache*. *Vacca Barbarica.* On croit que c'eſt le *bubale* des Anciens. Voy. le Dict. de Tr. Il y a au Pérou des animaux qui reſſemblent à de petites *vaches* ſans cornes, dont la peau eſt ſi dure, qu'elle ſert d'une cuiraſſe à l'épreuve.

VACHE. Poiſſon qu'on voit à la Chine, qui vient ſouvent à terre, & ſe bat contre les *vaches* domeſtiques, les heurtant de ſa corne, qui s'amollit, quand il a demeuré quelque temps hors de l'eau, ce qui l'oblige à y rentrer. *Vacca piſcis.*

VACHE, ſe dit auſſi de la peau entiére d'une *vache*, ſoit chez le Boucher, ſoit chez le Tanneur, ou le Corroyeur, ou le Cordonnier. *Pellis*, ou, *cutis vaccina*, *exuviæ vaccinæ*. *Vache* en grain: peau ou cuir de *vache* dont la ſuperficie eſt devenue grenue par les différens apprêts qu'on lui a donnés, & dont on fait les empeignes de ſouliers. A la boucherie les *vaches* ſont bœufs, & à la tannerie les bœufs ſont *vaches*; p. d. qu'on fait paſſer la chair de *vache* pour celle de bœuf, & le cuir de bœuf pour celui de *vache*.

VACHE, ſe dit fig. & baſſ. d'une perſonne lâche, fainéante, poltronne, tant de l'homme que de la femme. On dit auſſi d'une nourrice qui a bien du lait, que c'eſt une vraie *vache*. *Nutrix lactaria.*

On appelle Poil de *vache*, le poil roux. *Pilus rufus.*

En t. de Danſe, on appelle Rut de *vache*, un pas où l'on jette le pied à côté.

VACHE, dans les marais ſalans, ſe dit du ſel qu'on garde en meulon pendant pluſieurs années.

Les Imprimeurs appellent *vaches*, les cordes qui tiennent au berceau de la preſſe & au train de derriére.

L'iſle de la VACHE. *Inſula Vacca.* Il y a deux petites iſles de ce nom; l'une dans la mer du Mexique, ſur la côte méridionale de l'iſle de S. Domingue; l'autre dans la mer Méditerranée, vers la côte orientale de la Sardaigne.

Le cap des VACHES. *Vaccarum promontorium.* Ce cap eſt ſur la côte méridionale des Caffres, en Afrique, au levant de celui de Bonne-Eſpérance.

VACHE Marine. C'eſt la même choſe que le Lamentin. Voy. LAMENTIN.

PROV. Quand chacun ſe mêle de ſon métier, les *vaches* ſont bien gardées. *Quam quiſque norit artem, in hac ſe exerceat.* On dit, en faveur de ceux qui craignent les voyages par eau, qu'il n'eſt rien tel que le plancher des *vaches*. On dit auſſi qu'un homme a bien mangé de la *vache* enragée; p. d. qu'il a bien pâti, qu'il a bien ſouffert la faim & la diſette. Auſſi-tôt meurt veau que *vache*; p. d. il meurt autant de jeunes que de vieux. On dit auſſi, quand on fait durer une affaire en conſidération de ce qu'on en tire du profit, qu'on en fait une *vache* à lait. On dit auſſi, que les ſoldats courent la *vache*, quand ils vont à la pientée, à la petite guerre; & c'eſt à cette occaſion qu'on dit, Bon homme, garde ta *vache*; p. d. prends garde qu'on ne te vole. Pleurer comme une *vache*; p. d. pleurer exceſſivement pour peu de choſe. On dit qu'un nouveau marié a eu la *vache* & le veau, quand il a épouſé une fille groſſe du fait d'autrui. On dit auſſi, que le Diable eſt bien aux *vaches*, quand il eſt arrivé quelque ſujet de querelle qui fait bien du bruit dans la maiſon. On dit, quand on croit pouvoir obtenir facilement quelque choſe, S'il ne tient qu'à jurer, la *vache* eſt à nous. On dit encore, qu'un homme eſt ſorcier comme une *vache*; p. d. qu'il a peu de génie, qu'il n'a ni fineſſe ni habileté. Les Sergens & les Procureurs diſent que la *vache* a bon pied, quand ils ont fait quelque ſaiſie ſur une perſonne qui a moyen de payer les frais qu'ils feront: & il y a apparence que *bon pied* ſe dit par corruption, au lieu de *bon pis*. On dit auſſi, que là où la *vache* eſt attachée, il faut qu'elle broute; p. d. qu'il ſe faut tenir à la conditions à laquelle on eſt attaché. On le dit auſſi de la chévre. On dit d'un homme ſérieux, & qui ne rit point, qu'il eſt bon à vendre *vache* ou mule foireuſe. On dit que celui qui mange la *vache* du Roi, a cent ans de la en paye les os. On dit auſſi ce proverbe d'une autre maniére, Qui mange l'aile du Roi, à cent ans de la en chie la plume; p. d. qu'on eſt ſujet à de grandes recherches, quand on a manié l'argent du Roi. Il parle Latin comme une *vache* Eſpagnole.

VACHER, ſ. m. *Vachère*, ſ. f. Garçon ou fille qui garde les vaches. *Bubulcus, armentarius.*

VACHERIE, ſ. f. Etable à vaches, & le lieu où l'on trait les vaches, où l'on tire leur lait. *Bubile.*

VACIET, ſ. m. Nom qui a été donné à diverſes plantes, à une eſpéce d'hyacinthe, au myrtile, & à une eſpéce de cerifier appellé autrement *Mahaleb.*

VACILLANT, ANTE, adj. (Les deux *ll* ne ſe mouillent pas, & ſe prononcent fortement dans ce mot & dans les trois mots ſuivans.) Qui vacille, qui chancelle. *Vacillans, titubans.*

Au fig. Qui eſt irréſolu, chancelant, qui ne ſçait à quoi ſe déterminer. *Dubius, anceps, vacillans, hæſitans.*

VACILLATION, ſ. f. Branlement irrégulier, mouvement qui porte tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Agitatio, jactatio, concuſſio.*

Au fig. Variation de réponſes, incertitudes, irréſolution en paroles, en jugemens. *Vacillatio, inconſtantia.*

VACILLATOIRE, adj. m. & f. Incertain, qui n'eſt pas ferme ou aſſûré.

VACILLER, v. n. N'être pas ferme, aſſûré, arrêté, branler, chanceler. *Vacillare, moveri, titubare.* Il ſe dit auſſi de la langue, quand on dit un mot pour un autre, ou qu'on en prononce un autrement qu'il ne faut.

On dit fig. *Vaciller* dans ſes réponſes; p. d. répondre tantôt d'une façon, tantôt de l'autre.

It. Être incertain, irréſolu, n'être point ferme dans ce qu'on veut.

VACQUETTE, ſ. f. Terme bas & populaire, qui ſemble ſignifier la même choſe que Valiſe, ſac, ou boëte. *Pera.*

VACUE, adj. de t. g. T. de Palais. Vuide, libre. *Liber, vacuus.* On ne ſe ſert plus guère de ce mot.

VACUISTE, ſ. m. & f. Qui croit qu'il y a du vuide dans la nature.

VACUITÉ, ſ. f. T. de Méd. Etat d'une choſe vuide. *Inanitas, inanitio.*

VACUNE, ſ. f. Fauſſe Déeſſe de la campagne, chez les Romains. *Vacuna.* Elle ſe nommoit ainſi, de *vaco*, je ſuis de repos; & elle préſidoit au repos des gens de la campagne.

Digitized by Google

V A D.

VADA, *Vadi*, ſ. m. Petit bourg du Piſan, en Toſcane, à l'embouchure de la Cécina. *Vada, Valaterrana.*

VADE, ſ. f. T. de Jeu, & particuliérement de la Prime. Ce qu'on met au jeu d'abord. Voy. VA.

Il ſign. fig. l'intérêt que chacun a dans une affaire, à proportion de l'argent qu'il a mis. Ce vaiſſeau a fait naufrage, chacun y eſt pour ſa *vade.*

VADE-IN-PACE, ſ. m. Mots Latins qui ſignifient *va en paix*, & dont on ſe ſert pour ſignifier Priſon. On dit quelquefois ſimplement, *In-pace.* Mettre *in-pace.*

VADEMANQUE, ſ. f. T. de Banque. Diminution du fonds d'une caiſſe.

VADE-MECUM, ſ. m. Terme Latin dont on ſe ſert en France en parlant d'une choſe qui eſt fort familiére, & qu'on porte ordinairement avec ſoi. On le dit particuliérement d'un Livre qu'on aime.

VADI-GAME, (Vallée de) C'eſt une vallée d'Égypte fort étroite, ſituée entre deux hautes montagnes paralléles, & célébre par ſes grottes antiques.

VADIMON, ſ. m. T. de Mythol. Surnom que les anciens Etruriens donnoient au Dieu Janus.

VADO, ou *Vai*, ſ. m. Forteresſe avec un port, ſitué ſur la côte de Gênes, environ à deux lieues de Savone vers le couchant. *Vada Sabatia*, ou *Vadum Sabaticum.*

VADROUILLE, ſ. f. T. de Mar. Balai pour nettoyer un vaiſſeau, fait de vieux cordages défilés. *Scapa funales.* On l'appelle auſſi Écoupée, ou fauber.

VADSTEN, ſ. m. Ville de l'Oſtrogothie, en Suéde, ſur le bord oriental du lac Véter. *-ena.*

V A E.

VAENA, ſ. m. Bourg de l'Andalouſie, en Eſpagne, à huit lieues de Cordoue vers le levant.

VAES. Voy. WAES, & prononcez *Vas.*

V A G.

VAG, ſ. m. Grande riviére de la haute-Hongrie. *Vagus, Vaga.* Elle naît au mont Krapach, & ſe va décharger dans le Danube, à quelques lieues au-deſſus de Komore.

VAGABOND, ONDE, adject. m. & fém. Qui erre ça & là, qui n'a point de route, de demeure certaine. *Vagus, erraticus, errabundus, erro, profugus.*

On dit Poëtiquement, Courſe *vagabonde.*

Il eſt quelquefois ſubſt. & alors il ſe prend toûjours en mauvaiſe part.

VAGABONNER, v. n. Être vagabond. *Vagari.*

VAGANT, ſ. m. T. de Mer. On appelle ainſi des gueux ou valides mendians, qui au temps d'orage courent ſur les côtes, pour voir s'il n'y a rien à butiner. *Vagus, prædo, graſſator.* On les appelle autrement Rouſſiniers, Punçons de riviére, Truands.

VAGIN, ſ. m. T. d'Anat. Ce mot ſign. Fourreau: c'eſt ce qu'on appelle dans la langue ordinaire, le cou de la matrice. *Vagina.*

VAGINAL, ALE, adj. T. d'Anat. Qui a la forme d'un fourreau. *Vaginalis, e.*

VAGISSEMENT, ſ. m. Le cri des enfans. *Vagitus.*

VAGITAN, ſ. m. Dieu qui préſidoit aux cris des enfans. *-anus.*

VAGITANT. Voy. VATICAN.

VAGRAM, ſ. m. Village de l'Archevêché de Saltzbourg, ſitué à dix lieues de la ville de ce nom, vers le ſud. *Vagranum.*

VAGUE, ſ. f. Flot, élévation de la ſurface de l'eau, qui ſe fait par l'agitation du vent. *Fluctus, unda.*

VAGUES, ſ. f. pl. Terme de Braſſeurs de biére. Voy. BRASSOIRS, ou BRASSOIRES.

VAGUE, adj. m. & f. Il ſe dit d'une étendue de terre qui n'eſt point cultivée. Des terres vaines & *vagues*; c. à d. une grande étendue de terres qu'on laiſſe en friche. *Plaga, vel terra inculta.*

Au figuré, Indéterminé, qui n'eſt point fixe, qui n'eſt point borné. *Vagus, indeterminatus, fluctuans.*

En t. d'Anat. il ſe dit de la huitiéme paire de nerfs, que l'on appelle ainſi, parce qu'elle va en différens endroits. Elle eſt derriére les auditifs, & vient des côtés de la moëlle allongée.

Il eſt auſſi ſubſt. m. mais il ne s'emploie guére qu'en Poëſie, & dans cette phr. Le *vague* de l'air.

VAGUE-MAÎTRE, ſ. m. En termes de Guerre, c'eſt un Officier qui a ſoin de faire charger, atteler & défiler le bagage d'une armée, afin qu'il marche en bon ordre. *Militaribus ſarcinis præpoſitus.* De l'Allemand *wage*, chariot, & *meeſter*, maître.

VAGUEMENT, adv. D'une maniére vague. Il n'eſt d'uſage que dans le figuré.

VAGUER, v. n. Aller ou errer deçà & delà. *Vagare.*

V A H.

VAHATS, ſ. m. Arbriſſeau de l'iſle de Madagaſcar, qui a une racine dont l'écorce eſt propre pour la teinture. *Vahatus.*

V A I.

VAIER. Voy. VAYER.

VAIGRER, v. a. Lambriſſer un vaiſſeau, y mettre en place les vaigres.

VAIGRES, ou VÉGRES, ſubſt. f. pl. T. de Mar. Planches qui font le revêtement intérieur, ou le lambris du vaiſſeau par dedans. *Navis interior contabulatio.* On les nomme auſſi *ferres contrecarlingues*, ou *parclôſes.*

VAIHING, ſ. m. Bourg du Duché de Wurtenberg, en Souabe. *Vaihinga.* Il eſt ſur la riviére d'Enz, à deux lieues au-deſſous de Torſen.

VAILLAMMENT, adv. D'une maniére courageuſe & hardie. *Strenuè, fortiter, generosè.*

VAILLANCE, ſ. f. Force, fermeté de courage, valeur, hardieſſe. *Fortitudo, animi magnitudo.* On trouve *valencia* dans les Glôſes Grecques-Latines.

VAILLANT, ANTE, adj. m. & f. Courageux, brave, hardi. *Fortis, magnanimus, generoſus, ſtrenuus.*

On dit prov. Il eſt *vaillant* comme l'épée qu'il porte. *Martiam vim fert in prælio.*

VAILLANT, ſ. m. Le fond du bien d'un homme, ſon capital. *Bona propria, fortunæ ſumma.*

Il ſe dit quelquefois de l'argent comptant qu'on a devant ſoi. *Pecuniæ præſentis ſumma.*

Il s'emploie auſſi adverbial. Il n'a plus rien *vaillant.* Il eſt du ſtyle fam.

Si l'on conſultoit la régularité, on diroit *valant*; mais l'uſage a prévalu.

VAILLANTISE, vieux ſ. f. Action de bravoure. *Generoſitas, animi celſitas, facinus audax, memorabile.*

VAILLE. Subjonctif du v. VALOIR.

VAIN, AINE, adj. Inutile, qui ne produit rien.

On appelle terres *vaines* & *vagues*, des terres incultes.

It. Qui n'a point de ſolidité, de principes certains & aſſurés. *Vanus, incertus, dubius, futilis.*

It. Qui n'a que de l'apparence, qui trompe les yeux; chimérique, inutile & frivole, mondain, faſtueux. *Chimericus, faſtuoſus, fallax, inutilis.*

On appelle *vaine* gloire, celle qui n'eſt appuyée ſur aucun mérite: ou la gloire du monde qui eſt fragile & paſſagère. *Vana gloria, fucata.*

Un temps *vain*, ſe dit d'un temps couvert & échauffé, où l'on a de la peine à reſpirer, où l'on étouffe.

Un Cheval *vain*, celui qui eſt foible par trop de chaleur.

An fig. Glorieux, ſuperbe, qui a bonne opinion de lui-même. *Vanus, inanis gloriæ cupidus, avidus, amans, ſectator.*

EN VAIN, adv. Inutilement. C'eſt un axiôme, que la nature ne fait rien *en vain. Fruſtrà, in vanum, incaſſum.*

VAINCRE, v. a. Il n'eſt guère en uſage au ſinguliers du préſent de l'Indicatif: *Je vaincs, tu vaincs, il vainc.* Au plur. on dit, *nous vainquons. Je vainquis. J'ai vaincu. Je vaincrai. Que je vainque. Que je vainquiſſe* ou *je vaincrois.* Il ſign. ſurmonter, abattre, défaire ſon ennemi, le ſoumettre a ſon pouvoir. *Vincere, ſuperare, ditioni ſuæ ſubigere.*

It. Applanir les difficultés; détruire tous les obſtacles qu'on trouve dans l'exécution de quelque deſſein. *Superare omnia impedimenta, removere.*

It. Remporter des avantages ſur ſes concurrens, ſur ſes compétiteurs. *It.* Surpaſſer. Il ſe dit auſſi en parlant des paſſions qu'on ſurmonte. *Vincere, ſuperare, domare.*

On dit, ſe *vaincre* ſoi-même, p. d. dompter ſa paſſion, ſes paſſions.

Se laiſſer *vaincre* à la pitié, à des raiſons, ou abſol. Se laiſſer *vaincre*, p. d. ſe laiſſer toucher, ſe laiſſer perſuader.

VAINCU, UE, part. paſſ. Il eſt auſſi ſubſtantif m. *Victus, ſuperatus, domitus.*

VAINEMENT, adv. Inutilement, en vain. *Fruſtrà, nequicquam.*

VAINES, ſ. f. pl. T. de chaſſe. Fumées légères & mal-preſſées des bêtes fauves.

VAINQUEUR, ſ. m. Victorieux, qui ſurmonte, qui défait ſon ennemi; qui le met ſous ſon pouvoir. *Victor, debellator, expugnator.*

Il ſe dit auſſi de celui qui a remporté quelque avantage ſur ſon concurrent.

Il ſe dit encore en parlant des obſtacles qu'on ſurmonte, des paſſions que l'on dompte.

En poëſie, en termes de galanterie, on dit, au ſubſt. Vos yeux, mes *vainqueurs*, &c. & en ce ſens, on dit auſſi adjectivement, vos charmes *vainqueurs.*

VAIR, ſ. m. T. de Blaſ. C'eſt une fourrure faite de pluſieurs petites piéces d'argent & d'azur à peu près comme un U voyelle, ou comme une cloche de melon. Les *vairs* ont la pointe d'azur oppoſée à la pointe d'argent, & la baſe d'argent à celle d'azur. *Vellus varium.*

BIEROI DE VAIR, ſe dit, quand il n'y a que deux ou trois piéces de *vair*; & les anciens Blaſonneurs l'ont appellé *gros vair* ou *grand vair*: *Amplum vellus varium.* Car quand il y en a quatre, c'eſt ce qu'on appelle proptement *vair*; & quand il y en a davantage, *menu-vair. Tenue vellus petaſatum.*

Autrefois on appelloit *vair*, une fourrure faite de la peau d'une eſpéce d'écureuil qu'on nommoit auſſi *vair*, en Lat. *ſciurus*, qui étoit blanche par-deſſous, & colombine par-deſſus. Les Pelletiers l'appellent à préſent *petit gris.* On la diverſifioit en grands ou petits carreaux, qu'on appelloit *grand vair*, ou *petit vair.*

VAIR, ſ. m. Vieux mot Celtique. Paſſage. *Tranſitus.* Ce mot vient de l'Hébreu *eber*, paſſage.

VAIRE, ſ. m. Village de l'état de Gènes, en Italie, dans l'Apennin. *Vaira.*

VAIRÉ, adj. Se dit de l'Écu, ou des piéces de l'Écu chargées de vairs: quand la fourrure eſt d'un autre émail que d'argent & d'azur, alors on dit, *Vairé* de telle couleur, ou métal. *Laterculus ſcutarius, vario vellere impreſſus, conſpicuus, inſignis.*

VAIRÉ, ſ. m. Herbe déliée, longue & aſſez large, qui vient autour des rochers de la mer, où ſont attachées les huîtres à l'écaille.

VAIRON, adj. m. T. de Man. ſe dit de l'œil du cheval, dont la prunelle eſt entourée d'un cercle blanchâtre, ou qui a un œil d'une façon, & un autre de l'autre. De *varius.* Cheval *vairon*, œil *vairon.* Il ſe dit quelquefois en parlant des hommes.

Il ſe dit auſſi de ce qui eſt de pluſieurs couleurs, dont les poils ſont tellement mêlés, qu'il eſt difficile de diſtinguer les blancs d'avec les noirs, & les roux d'avec les bais. *Verſicolor, diſcolor, varius, variegatus.*

Petit poiſſon ainſi appellé à cauſe de la variété des couleurs dont il eſt bigarré.

JE VAIS. C'eſt la premiére perſ. ſingul. du v. *aller. Eo.* Voy. ALLER.

VAISON, ſ. m. Ville Épiſc. du Comtat Venaiſſin, en Provence. *Vaſio, Vocontionorum, Vaſionenſe oppidum, Vaſſionenſis urbs. Vaſienſium*, ou *Vaſenſium civitas.* Elle eſt ſur la Louvèſe, & ſon Évêché eſt ſuffragant d'Avignon. Qui eſt de Vaſon, *Vaſenſis, Vaſienſis, Vaſionenſis.*

VAISSEAL. Voy. VAISSAIL.

VAISSEAU, ſ. m. Vaſe, uſtenſile deſtiné à contenir des liqueurs. *Vas.* Du Lat. *vaſcellum*, ou *vaſcillum*, qui ſe trouvent dans les Gloſes d'Iſidore, pour ſignifier un *petit vaſe.*

VAISSEAUX SACRÉS ſont ceux qui ſervent à l'Égliſe & aux ſacrifices. *Vaſa ſacra.*

VAISSEAU ſe dit auſſi d'un grand bâtiment, comme une Égliſe, un Sallon.

VAISSEAU, en t. de Mar. ſe dit généralement de tous les bâtimens de mer, qui ſont de deux ſortes; l'une des *vaiſſeaux* de haut bord, qui vont ſeulement à voiles; l'autre des *vaiſſeaux* de bas bord, à rames & à voiles, comme les galères. On appelle un vaiſſeau de cent, ou de deux cents tonneaux, celui qui peut porter la charge d'un pareil nombre de tonneaux de mer, c. à d. le poids de deux mille livres pour chaque tonneau.

VAISSEAUX de conſerve eſt un *vaiſſeau* de guerre qui accompagne les *vaiſſeaux* marchands pour les défendre. *Vaiſſeau matelot* ou *ſecond* eſt celui qui ſuit un grand Officier pour le ſecourir. *Vaiſſeau Corſaire* eſt un *vaiſſeau* qui court les mers pour voler. Un *Vaiſſeau garde-côte* eſt un *vaiſſeau* armé qui défend les côtes d'un pays, qui donne la chaſſe aux Corſaires.

Digitized by Google

VAISSEAUX routiers. Ce ſont en Hollande des batques établies ſur les canaux, pour tranſporter d'un lieu à un autre les denrées, hardes, perſonnes & marchandiſes; l'heure & la route de ces batques ſont marqués.

VAISSEAU en ſacque. Il ſe dit des *vaiſſeaux* qui vont en Terre-neuve acheter des morues ſéches.

VAISSEAU, en t. d'Anat. ſe dit des veines & des artéres par où coule & circule le ſang. *Vena, arteria.*

On le dit auſſi des conduits qui contiennent d'autres humeurs. Les *vaiſſeaux* lymphatiques, ſpermatiques, ſalivaires. *Vaſa lymphatica, ſpermatica, &c.* On le dit encore des conduits par où coulent les eſprits animaux, comme les nerfs.

VAISSSAU, ſe dit auſſi des vaſes qui ſervent aux opérations de Chymie, comme ſont les matras, cornues, pélicans, balous, aludels, &c. *Vaſa Chymica.*

En t. de Philoſ. hermét. Triple *Vaiſſeau*, c'eſt le fourneau des ſages, dans lequel on met une écuelle, & dans l'écuelle l'œuf qui contient la matiére philoſophale qu'il faut cuire.

VAISSSAUX à fouler. *Piles* ou *Pots.* Ce ſont de gros troncs d'arbres où l'on met les étoffes que l'on veut fouler ou dégorger.

An fig. Un homme de bien eſt appellé un *Vaiſſeau* d'élection. *Vas electionis.* Mais on dit plus communément *Vaſe* d'élection. Les pécheurs ſont des *vaiſſeaux* d'iniquité. L'homme eſt un *vaiſſeau* fragile, un *vaiſſeau* d'argile & de boue.

On dit prov. qu'on met ce qu'on veut dans un grand *vaiſſeau*; dans un petit, ce qu'on peut.

VAISSELLE, ſ. f. T. Collectif. Vaiſſeaux deſtinés aux ſervices de la table, pots, plats, aſſiétes, ſaliéres, &c. *Vaſa, ſupellex.*

On appelle *vaiſſelle* montée, celle qui eſt compoſée de pluſieurs piéces jointes enſemble avec de la ſoudure; &, *vaiſſelle* plate, celle ou il n'y a point de ſoudure.

VAISSELLÉE, ſ. f. Il ſe dit dans les Manufactures de lainage, de la quantité d'étoffes de laine qui eſt contenue dans chaque vaiſſeau d'un moulin à foulon. Quelques-uns diſent PILÉE.

VAISSELLEMENT, vieux ſ. m. Meubles, uſtenſiles, vaiſſelle.

VAISSIEAU D'OES, ou D'EPS, ſ. m. T. de Coût. Eſſain d'abeilles, contenu dans les ruches ou vaiſſeaux. Du mot Lat. *apis*, ou *apes*, mouche à miel, on a fait autrefois en France *eps*, & dans les Pays-Bas, au lieu *d'eps*, on a dit *oes.*

VAISSURE, VOISURE, WAVART, ſ. m. Contrée du Duché de Bar, en Lorraine, entre Verdun, Metz & Montmédi. *Pagus Vavrinſis, Vavrenſis, Wavarienſis, Vaurinſis, Webria, Wevra.*

VAIVODE. Voy. VAYVODE.

VAIVRE ou VOIVRE, ſ. m. Pays de France au Duché de Bar, entre les riviéres de Meuſe, & de Moſelle.

V A K.

VAKIÉ, ſ. m. Poids de Perſe qui revient à une once poids de marc.

V A L.

VAL, ſ. m. on VALLÉE, ſ. f. Eſpace creux enfermé entre des montagnes. *Vallis.* Le mot de *val* n'eſt plus en uſage que dans les noms propres.

VALLÉE, ſign. auſſi la pente, la deſcente de la montagne. *Declivitas, acclive.*

Il y a auſſi une eſpéce de poires qu'on appelle poires de *vallée*, qui a une petite marque rouſſe vers la queue. On les appelle autrement *liquets.*

On dit prov. Il n'y a point de montagne ſans *vallée*, parce que ce ſont deux choſes de leur nature inſéparables. *Non eſt mons ſine valle.* Courir, chercher par monts & par *vaux*, p. d. en tous lieux hauts & bas.

À VAL & À VAU, adv. En deſcendant. Un de ces batteaux alloit à mont, & l'autre à *val.* Il ne ſe dit guére que des batteaux, & de ce qui eſt porté ſur les riviéres. On dit ſur les riviéres le vent d'*aval*; p. d. le vent du couchant, & le vent d'*amont*, pour le vent du levant. On dit *à vau* l'eau, p. d. ſuivant le courant de l'eau. On dit fig. d'une affaire, d'une entrepriſe qu'elle eſt allée *à vau* l'eau, p. d. qu'elle n'a pas réuſſi, qu'elle eſt devenue à rien.

CONTREVAL. Eſpéce de vieil adverbe. De haut en bas.

À VAU DE ROUTE. Voy. ROUTE. *Funditùs, omninò.*

VAL-DES-CHOUX. Nom d'un Ordre Religieux. *Ordo Vallis Caulium, Monachi de Valle Caulium.* Le Monaſtére du *Val-des-Choux* eſt ſitué au Diocéſe de Langres à deux lieues de Louvigni.

VAL DI COMPARE. Voy. ITAQUE.

LE VAL-DUN. *Vallis duni.* Lieu ſitué dans le Pays de Caux en Normandie, Diocéſe de Rouen, près de Saint Pierre le Vieux. Il ſign. la même choſe que la Vallée de la montagne, car *Dunum* en langue Teutonique ſignifioit *montagne.*

VAL DES ÉCOLIERS. *Vallis Scholaſticorum.* Nom d'une Congrégation de Chanoines Réguliers, ſous la Régle de St. Auguſtin, fondée ſur les confins de la Champagne & de la Bourgogne.

LE VAL DE GELLONE. Lieu du Languedoc, province de France. *Vallis Gellonis.* Il eſt ſur l'Etau, à deux lieues de Lodéve. Les habitans l'appellent communément Saint Guillem-du-Déſert.

VAL DE GRACE. Abbaye de Bénédictines au fauxbourg Saint-Jacques à Paris. *Vallis Gratia.*

LE VAL VASCOIS. Nom d'un lieu de Beauce. *Vaſconis Vallis.*

VAL-VERD. La Congrégation du *Val verd*, le Monaſtére de *Val-verd*, Chanoine Régulier de *Val-verd.* Nom d'une Congrégation de Chanoines Réguliers, de l'Ordre de S. Auguſtin, fondée dans le Duché de Brabant. *Viridis Vallis.*

VALABLE, adj. m. & f. Qui eſt bon & recevable en Juſtice. *Juſtus, legitimus.*

On dit, qu'une excuſe, qu'une raiſon n'eſt pas *valable*, p. d. qu'elle n'eſt pas recevable, qu'elle n'eſt pas bonne.

VALABLEMENT, adv. Sûrement & d'une maniére valable. *Juſtè, legitimè, rectè.*

VALACHIE. Voy. VALAQUIE.

VALAIS, ſ. m. Petite République de l'Europe, alliée des Suiſſes, ſituée entre la Suiſſe, le Duché de Milan & la Savoie. *Valeſia, Valleſia.* Ce pays eſt une longue vallée qui a trente lieues d'étendue du levant au couchant, depuis la ſource du Rhône, juſqu'au lac de Genéve, & qui eſt environnée de montagnes. Sion en eſt la cap. Les Valaiſans ſont tous Catholiques Romains.

VALANCINE. Voy. BALANCINE.

VALANGYN. Voy. VALLANGIN.

VALANIA, ſ. f. ou BAGNIAS, ſ. m. Pet. ville,

autrefois Épiſcopale, & ſuffragante d'Apamée. *Balanea Balanea, Bulanea.* Elle eſt ſur la côte de la Syrie, a vingt-cinq lieues de Tripoli de Syrie, vers le nord.

VALANT, Part. du v. *valoir.* Qui vaut. *Valens.*

VALANTINE, ſ. f. Ville de France dans le haut-Languedoc, au Diocèſe de Cominges, Élection de ce nom.

VALAQUE, ſ. m. & f. Nom propre de peuple. Habitant de la Valachie. *Valachus, a.*

VALAQUIE, ou VALACHIE, ſ. f. Le premier eſt le plus uſité. Principauté d'Europe bornée au couchant par la Hongrie, la Tranſilvanie & la Ruſſie Noire proprement dite: au nord, par la Podolie; au levant, par la Beſſarabie & par la Bulgarie, laquelle la borne auſſi vers le midi. *Valachia.* La plus grande partie de ce pays appartient au Turc, & eſt gouvernée par un Vaivode ou Hoſpodar, qui lui paye tribut, & qui fait ſa réſidence a Buchoreſte. Le reſte appartient à la Maiſon d'Autriche. Ces deux parties ſont ſéparées l'une de l'autre par la riviére d'Aluta. La *Valaquie* étoit autrefois une grande partie de la Dace.

VALASSE, ſ. m. Abbaye d'hommes de l'Ordre de Cîteaux, ſituée dans le pays de Caux entre l'Iſlebonne & Bolbec, & fondée en 1156.

VALBACH, ſ. m. Anciennement pét. ville de la Haute Pannonie: maintenant village de la Baſſe-Hongrie ſitué ſur le Danube, prés de Strigonie. *Valena.*

VALBERT. Voy. GAUBERT.

VALBURGE, ſ. f. N. prop. de fem. *Valpurgis, Valburgis.* Voy. VAUDOUR.

VALCHEREN. Voy. WALCERON.

VALCOURT. Voy. WALCOURT.

VALCOWART, ſ. m. Pet. ville du Roy. de Hongrie. *Valcovaria.* Elle eſt dans l'Eſclavonie ſur le Walpo, près de ſon embouchure dans le Danobe.

VALDETRUDE, ſ. f. N. pr. de fem. *Valdetrudis.*

VALDIVIA, ou BALDIVIA, ſ. f. Ville de l'Amér. mérid. dans le Chili, à l'embouchure du Chabin, & à vingt-cinq lieues de l'Impériale, vers le midi.

VALENCE, ſ. f. Ville du Dauphiné en France. *Valentia, Valentia Segalaunorum*, ou *Segalaunis.* Elle eſt cap. du Valentinois, & ſituée ſur le Rhône, entre Vienne & Viviers, à onze lieues de la premiére, & à neuf de la derniére. *Valence* étoit une Colonie Romaine. Elle a une Univerſité, une Élection, un Préſidial, & un Évêché ſuffragant de Vienne.

It. Bourg de la Gaſcogne en France, ſur la Blaiſe, à cinq lieues de la ville d'Aux, vers le nord.

It. Ville du Duché de Milan en Italie. *Valentia*, anciennement *Forum Valentinum, Forum Fulvii.* Elle eſt dans la Laumeline ſur le Pô, à trois lieues au-deſſous de Caſal, & eſt ſujette au Roi de Sardaigne.

VALENCE, ſ. f. Ville d'Eſpagne. *Valentia, Julia Valentia.* Elle eſt cap. du Roy. de *Valence*, & ſituée ſur le Guadalvia, à demi-lieue de ſon embouchure dans le golfe de *Valence.* C'eſt le Siége du Vice-Roi & d'un Parlement; elle a une Univerſité & un Évêché ſuffragant de l'Archevêque de Tarragone.

Le Royaume de VALENCE. *Valentia Regnum.* C'eſt un de ceux que les Maures fondérent autrefois en Eſpagne, dont il eſt aujourd'hui une Province. Il dépend de la Couronne d'Arragon, & il eſt borné vers le nord par la Catalogne & par l'Arragon; vers le couchant par la Caſtille Nouvelle, & vers le midi, par la Murcie; la mer Méditerranée le baigne au levant.

VALENCE d'Alcantara. Pet. ville de l'Eſtrama ſure d'Eſpagne, aux confins du Portugal ſur le Savar. *Valentia Alcantara.*

VALENCE de MINHO. Bourg de l'Entre-Douro é Minho, province du Portugal ſur le Minho, à une lieue au-deſſus de Tbuy. *Valentia Minii.*

NOUVELLE VALENCE. Bourg de la Terre-ferme en Amérique, dans le Gouvernement de Vénézuéla. *Valentia nova*, ou *Americana.*

VALENCIENNES, ſ. f. Ville des Pays-Bas, cap. du Hainaut François, avec titre de Comté. Elle eſt ſur l'Eſcaut, qui ſe partageant en pluſieurs branches, au-deſſus de la ville, la traverſe en pluſieurs endroits. *Valentiana, Vallencena.*

VALENS, ſ. m. N. pr. d'hom. dans lequel il faut conſerver la prononciation Latine, faiſant ſonner la finale. L'Empereur *Valens* étoit fils de Gratien.

VALENTANO, ſ. m. Autrefois ville Épiſcopale: maintenant bourg du Duché de Caſtro, en Italie. *-anum.*

VALENTIA, ſubſt. f. Déeſſe des anciens Romains. C'étoit la même que la Déeſſe Santé, fille d'Eſculape.

VALENTIA, ſ. f. Village d'Eſpagne, ſitué près de la ville d'Oviédo dans les Aſturies.

VALENTIA. Voy. VALENCE.

VALENTIN, ſ. m. N. pr. d'hom. *-inus.*

VALENTINIEN, ſ. m. N. d'hom. *Valentinianus.*

VALENTINIENS, ſ. m. pl. Ancienne & fameuſe ſecte de Gnoſtiques qui ont pris leur nom de Valentin leur Chef. *Valentiniani.*

VALENTINOIS, ſ. m. Contrée du bas-Dauphiné, en France, avec titre de Duché. *Pagus Valerianus, Valentinenſis ager.* Le *Valentinois* eſt entre le Viennois, le Diois, le Comtat Vénaiſſin & le Rhône, qui le ſépare du Languedoc. Valence en eſt la cap.

VALENTINS-BAI, ſ. m. Baie de l'Amér. méridion. *Valentinus ſinus.* Elle eſt ſur la côte orientale de la terre de Feu.

VALERA, ſ. f. C'étoit anciennement une ville conſidérable des Celtibériens en Eſpagne. On a bâti de ſes ruines trois villages nommés *Valera Quemada, Valera de Suzo*, & *Valera la Veja.* Ils ſont dans la Caſtille Nouvelle ſur le Xucar.

VALÈRE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Valerius.* Quand il a un nom Latin joint comme prénom ou comme ſurnom, il faut retenir le mot Lat. *Valerius.* P. ex. Publius *Valerius* Publicola. Pour le fém. il faut dire *Valerie*, & *Valeria* avec un prénom ou un ſurnom Lat.

VALERI, ſ. m. N. pr. d'hom. Prononcez *Valri.* En Lat. *Wallarieus, Gualaricus.*

SAINT-VALERI. Pet. ville de France. *Fanum Sancti Valerici*, ou *S. Galerici. Sanctus Walericus ad Suminam.* Elle eſt dans le Vimeu, en Picardie, à l'embouchure de la Somme.

Saint *Valeri*-ès-Plains, ou ſaint *Valeri* en Caux. Bourg de France *S. Walaricus in planis. Fanum S. Valerici.* Il eſt ſur la côte ſeptentrion. de la Normandie, à cinq lieues de Dieppe, vers le couchant.

VALÉRIANE, ſ. f. Plante dont il y a pluſieurs eſpéees. La racine de la grande *Valériane* eſt cardiaque, diurétique, propre pour l'épilepſie, pour l'aſthme. *Valeriana.*

VALÉRIEN, ſ. m. N. d'hom. *Valerianus.*

VALÉSIEN, ſubſt. m. Qui eſt de la race des Valois.

VALÉSIENS, ſ. m. pl. Anciens Sectaires qui ont pris leur nom d'un certain *Valens*, homme inconnu. *Valeſiani.* Ils ne recevoient perſonne dans leur ſociété, qui ne fut eunuque.

VALET, ſ. m. Serviteur, domeſtique qui ſert dans les bas emplois. *Famulus, minifter.* On dit Ame de *valet*, p. d. ame baſſe.

On dit proverbial. Eſt bien *valet* qui a maître.

De *vaſſulettus*, dimin. de *vaſſalus*; & en Xaintonge on appelle encore un *valet*, *vaſſal*, qu'on tient venir de *vas*, *vadis*, *caution*, ou de *varo*, mot de la baſſe Latinité, d'où l'on a fait *varolet*, & par ſyncope *varlet*, comme on le diſoit autrefois.

VALETS de garderobe, ſont des Officiers qui ont ſoin des habits & du linge de la perſonne du Roi, ou des Princes, qui ſervent à leur garderobe. *Veſtispicus.*

VALET de pied. C'eſt celui qui ſert *à pied*, & qui porte les livrées. *Servus a pedibus.* Les laquais chez les Princes ſe font appeller *valets de pied.*

VALET de cour, eſt celui qui a ſoin de tout le ménage ruſtique d'une ferme, d'une maiſon de campagne.

VALET à tout faire. C'eſt un ſerviteur unique dans la maiſon; qui ſert à toutes choſes. *Servus ad omnia.*

En pluſieurs lieux on appelle *valets de Juſtice*, les Sergens ordinaires. *Juſtitiæ miniſtri.*

On dit fig. qu'un homme eſt un *valet* à louer, lorſqu'il n'a plus d'emploi ni d'occupation, & qu'il en cherche. *Otioſus, piger, ignavus.*

On appelle *maître valet*, un ancien domeſtique, en qui on ſe fie, qui commande aux autres, & qui prend garde que chacun faſſe bien ſa beſogne. *Servus veteranus ſeu domeſticorum primus.*

VALET, en t. de Man. eſt une eſpéee de poinçon ou aiguillon, on petit fer émouſſé qui eſt au bout d'un bâton, & qui ſert à pincer & aider un cheval ſauteur. *Stimulus.*

En t. de guerre, on appelle *valet* de Pyrobolifte, ou d'Ingénieur à feu, un cylindre de bois ſolide chargé de poudre, & percé en pluſieurs endroits, où l'on met des pétards & des balles de plomb. *Cantherius pyrobolarius.*

VALET. Petite machine qui fait qu'une porte ſe ferme toute ſeule. *Ligneus januarum elaſter.* V. le D. de Tr.

It. Barre de fer qui ſert à appuyer fortement le battant d'une porte.

On appelle *valet à débotter*, une planche de bois avec une entaille qu'on appuie ſur l'éperon, par le moyen de laquelle on ſe débotte tout ſeul. *Aſſerculus ad ocreas exuendas.*

VALET, ou VARLET. Chez les Artiſans, il ſe dit des crochets de fer qui ſervent à tenir le bois ſur l'établi d'un Menuiſier. *Uncus ferreus firmando ligno.* On appelle *valet* de miroir un petit ais attaché derrière un miroir, qui lui ſert d'appui, quand on le dreſſe ſur une toilette. On appelle *valet* de chaiſe à crémillère un morceau de fer quarré qu'on met dans les bras de la chaiſe, & qu'on tire pour mettre une petite table deſſus. On appelle auſſi *valet*, un morceau de fer qui ſe baiſſe au bout du verrouil, quand il eſt pouſſé dans ſon crampon.

VALET à PATIN, ſ. m. Inſtrument de Chir. C'eſt une eſpéee de pincette compoſée de deux branches unies dans le milieu par charnière. Il ſert à pincer les vaiſſeaux ouverts dont on doit faire la ligature, pour arrêter l'hémorrhagie. *Volſella Dni Patin.*

VALET, en t. de Mar. eſt un peloton fait de fil de carret ſur le calibre des canons, pour bourrer la poudre, quand on les charge.

Prov. Les bons maîtres font les bons *valets*; p. d. que lorſqu'on traite bien ſes *valets*, ils en ſervent mieux. On dit qu'un homme fait le bon *valet*, quand il eſt flatteur & complaiſant. On dit qu'un homme fait comme le *valet* du Diable, quand il fait plus qu'on ne lui commande. Tel maître, tel *valet*: *Dignum patellâ operculum*; p. d. qu'un *valet* ſuit d'ordinaire l'exemple de ſon maître. On dit ironiquement à un homme, Je ſuis votre *valet*, quand on ne veut pas croire ce qu'il dit, ou faire ce qu'il deſire.

On appelle *valet de carreau*, un homme de néant, un miſérable. *Homo nihili.*

VALETAGE, ſ. m. Service de valet. *Famulatus.* Il eſt bas.

VALETAILLE, ſubſt. m. Nom collectif & terme odieux, qui ſign. une troupe de valets. *Famulitium, grex famulorum.*

VALETER, v. n. Faire ſervilement la cour à quelqu'un, eſpérant en tirer quelque avantage. *Famulatum exercere.*

VALETON, vieux ſ. m. Un enfant. *Filius.* Aujourd'hui ſi l'on employoit ce mot dans le ſtyle familier, il ſignifieroit un petit valet; & il a même eu autrefois cette ſignification. *Puer.*

VALETTE, ſ. f. Nom de l'un des trois quartiers dont la ville de Malte eſt compoſée. *Valetta.*

VALÉTUDINAIRE, adj. m. & f. Infirme, ſujet à de grandes maladies. *Valetudinarius, infirmus, malè affectus.*

VALEUR, ſubſt. f. Prix, eſtimation d'une choſe. *Valor, pretium, æſtimatio.* Ce mot ne ſe joint qu'aux choſes: on ne dit point un homme de peu de *valeur*; p. d. un homme qui n'a point de mérite. Les négocians qui tirent des lettres de change, ſe ſervent ſouvent de ces termes; *valeur* reçue en moi-même, ou rencontrée en moi-même, ou *valeur* de moi-même, c. à d. pour ce qui m'étoit dû.

On appelle *valeur intrinſéque*, la *valeur* propre, réelle & effective d'une choſe.

VALEUR ſe dit auſſi de toute autre eſtimation que de celle de l'argent. La *valeur* de trois palettes de ſang. La *valeur* d'une heure.

On dit qu'une terre eſt en *valeur*, qu'on l'a remiſe en *valeur*; p. d. qu'elle eſt bien cultivée, bien réparée, qu'elle eſt en bon état; & qu'une choſe eſt en *valeur*, p. d. qu'on la vend bien; qu'elle eſt de nulle *valeur*, quand on n'en fait point de compte.

VALEUR ſe dit abſolument pour ſignifier ce qui eſt précieux. *Valor.* On lui a pris un diamant de *valeur*. Il a des meubles de *valeur*. Dans les biens de campagne, il y a toûjours des *non-valeurs*, c. à d. qu'il y a toûjours quelque choſe dont on ne retire rien, ou très-peu, en comparaiſon de

ce qu'on en avoit eſpéré. Les Marchands appellent *non-valeur*, les marchandiſes qu'ils ne vendent point. On appelle *non-valeurs* dans les comptes, les articles qui ne ſont point alloués, dont on ne tient point compte.

VALEUR. Hardieſſe, bravoure, courage, ardeur belliqueuſe, qualité guerriére. *Fortitudo, generoſitas, animi magnitudo.*

VALEUR, ſe dit en termes de Grammaire, pour ſignifier, le ſens d'un mot. *Valor, ſenſus, ſignificatio.*

En t. de Muſique, *valeur* eſt ce que la figure de chaque note ſign. par rapport à la durée du ſon exprimé par cette note.

VALEURS, ſ. f. pl. Il ſignifioit autrefois, biens, richeſſes, facultés.

VALEUREUSEMENT, adv. D'une maniére courageuſe. *Strenue, fortiter, generoſè.*

VALEUREUX, EUSE, adj. Qui a du courage, de la valeur. *Strenuus, fortis, generoſus.* Il n'a guére d'uſage qu'en poëſie.

VALEZ. Voy. Valet.

VALFROI, ſ. m, N. pr. d'hom. *Valfridus.*

VALHALLA, ſ. m. Nom que les anciens Idolâtres du nord de l'Europe donnoient à un grand lieu délicieux, dans lequel ils plaçoient les ames de ceux qui étoient morts de leurs bleſſures pour le ſervice de la Républiqne.

VALIDATION, ſ. f. Il ne ſe dit guère qu'en parlant des Lettres de la Chancellerie qu'on obtient pour faire valoir un acte.

VALIDE, adj. de t. g. Vigoureux, qui eſt en ſanté, qui peut travailler. *Validus, valens, vegetus.*

En t. de Pal. il ſe dit des actes qui ſont revêtus des formalités requiſes pour être mis à exécution, ou pour faire foi en Juſtice. *Validus, juſtus.* Le contrat fait par un mineur n'eſt pas *valide. Irritus.*

VALIDE, ou PATELET, ſubſt. m. Sorte de morue verte.

VALIDEMENT, adv. D'une maniére valide. *Validè, legitimè, ex juris formulâ.*

VALIDER, v. a. Faire valoir, rendre valide. *Ratum, juſtum facere, reddere.*

VALIDITÉ, ſ. f. Perfection & valeur d'un acte revêtu de toutes ſes formes. *Rata auctoritas.*

VALIE, ſ. f. Cri d'armes des Comtes d'Anjou; que du Cange entend de cette portion d'Anjou appellée *la Valée*, ou la Vallée.

VALIER, ſ. m. N. pr. d'hom. *Valerius.*

SAINT VALIER. Bourg du Dauphiné, en France. *Fanum S. Valerii.* Il eſt ſur le Rhône, entre Vienne & Valence.

VALISE, ſ. f. Etpée de ſac de cuir de figure ronde & oblongue, qui ſe ferme avec une chaîne & un cadenat, & qui ſert à tranſporter les habits & hardes d'un cavalier ſur la croupe d'un cheval. *Hippoperæ, vidulus.*

Il y a auſſi des *valiſes* qui ne peuvent guère être chargées que ſur un chariot ou ſur une charrette; comme une *valiſe* propre à y mettre des matelas.

VALISSANT, ANTE, vieil adj. Vaillant. *Valens.*

VALKENBOURG. Voy. FAUQUEMONT.

VALKENBOURG, ſ. m. Petit bourg avec titre de Comté, *Falcoburgum, Valchenburgum.* Il eſt dans la Hollande méridionale, environ à une lieue au-deſſous de Leyden.

VALKOWAR. Voy. VALCOWAR.

VALLADOLID, ſ. f. Ville de la Caſtille Vieille, en Eſpagne. *Valliſoletum, Pintia.* Elle eſt ſituée ſur le Pizuergoa, à une lieue de Douro. Elle a une Univerſité, un Parlement, un Majorat, & un Évêché ſuffragant de Tolède.

Nouvelle VALLADOLID, ou Comayagua. *Valliſoletum, Pintia Nova, Comayagua.* Petite ville de l'Audience de Guatimala, dans l'Amér. ſeptentr. Elle eſt cap. de la province des Honduras.

Nouvelle VALLADOLID. *Valliſoletum, Pintia Nova.* Pet. ville de l'Audience du Mexique, en Amérique, dans la preſqu'ile de Yucatan, vers le golfe des Honduras.

VALLADOLID DE MICHOACAN. Voy. MICHOACAN.

VALLADOLID, ou Saint Jean de Salinas. *Valliſoletum, Pintia Nova, Fanum S. Joannis de Salinis.* Pet. ville du Pérou, en Amérique, dans la province de pacamores.

VALLAGE, ſ. m. Petit pays de France, qui fait partie de la Province de Champagne. Bar-ſur-Aube en eſt la cap.

VALLAIRE, adj. f. T. d'Antiquaire qui ſe dit en cette phraſe, couronne *Vallaire. Vallaris, Caſtrenſis.* C'étoit celle que le Général donnoit à celui qui dans l'attaque d'un camp ennemi, pénétroit le premier dans les lignes; & ce mot venoit de *Vallum*, pieu qui a des branches, dont ils faiſoient la paliſſade d'un camp appellée *Lorica.* Cette couronne en avoit auſſi la figure. On l'appelle autrement *Corona Caſtrenſis*, du mot *Caſtra*, camp. Elle étoit d'or, comme la couronne murale & la navale.

VALLANGIN, ſ. m. Bourg, chef d'un Comté uni à perpétuité avec celui de Neuchatel, vers le nord. *Vallanginum.*

VALLÉE, ſ. f. On a donné ce nom aux contrées qui ſe trouvent renfermées entre deux montagnes. *Vallis.* Voy. VAL. La *Vallée* d'Egypte s'étend le long du Nil, depuis la Nubie juſqu'à la mer Méditerranée.

Prov. quand on ſe ſépare les uns des autres dans l'idée qu'on ne ſe reverra plus, on dit, Nous ne nous reverrons qu'à la *vallée* de Joſaphat.

En t. de dévotion, on appelle, ce monde, la *vallée* de larmes, pour l'oppoſer au bonheur de la vie future.

VALLÉE de miſére. C'eſt à Paris le marché à la volaille & au gibier.

Il y a un petit pays d'Anjou nommé *Vallée. Vallagia, Valleia.* Il y a auſſi *Vallée* dans le pays de Chartres. *Vallis Carnotenſis, Vallis, Valleia.*

VALLÉE Illuſtre. *Vallis Illuſtris.* C'étoit ou toute la *vallée* dans laquelle le Jourdain coule, ou la partie de cette *vallée* qui étoit à l'orient de la tribu d'Éphraïm. L'hébreu l'appelle *Vallée* de celui qui montre, ou *vallée* de crainte, parce que Dieu qui y apparut à Abraham, eſt un Dieu terrible.

VALLÉE, ſ. f. Tulipe d'un beau pourpre ſur du blanc.

VALLÉE Muſquée. Eſpéce de poire.

VALLERS, s'eſt dit autrefois pour Monde ſublunaire.

VALLERNE, ſ. f. Vicomté de France, dans la Provence. *Caſtrum de Valerna.*

VALLERSUTA, ſ. f. La Congrégation de *Vallerſuta.* C'eſt une Congrégation d'Hermites.

VALLI,

VALLI, ſ. m. Arbriſſeau des Indes qui s'attache à tous les arbres du voiſinage. Ses feuilles employées en cataplaſme guériſſent l'éréſipéle, & l'on file ſon écorce pour en faire des cordes.

VALLON, ſ. m. Lieu bas enfermé entre des montagnes. *Vallis, valliculus.*

Les Poëtes appellent le ſacré *vallon*, le vallon qui eſt entre les deux croupes du Parnaſſe.

VALLONIA, ſ. f. Déeſſe des Vallées chez les Romains.

VALMAIGNE, ſ. f. Abbaye & bourg du Languedoc. *Villamagna.*

VALMONT, ſ. m. Bourg & Abbaye de Bénédictins, dans le Pays de Caux.

VALNA, ou VÆNA, ſubſt. f. Ville d'Eſpagne au Royaume de Cordoue, au midi du Guadalquivir.

VALOBRE, ſ. m. T. de Fortific. On appelle ainſi des eſpéces de Chandeliers à l'épreuve, ainſi nommés du nom de celui qui les inventa.

VALOGNES, ſ. f. Pet. ville de la Normandie en France. *Valonia, Walonia*, anciennement *Alauna.* Elle eſt dans le Cotantin, à douze lieues de Coutance, vers le nord.

VALOIR, v. n. Conj. *Je vaux, tu vaux, il vaut, nous valons, &c. Je valois. Je valus. J'ai valu. Je vaudrai. Que je vaille. Que je valuſſe*, ou *je vaudrois. Valant.* Être d'une certaine eſtimation; d'un certain prix. *Valere. Valant*, & *vaillant* ont tous deux leurs places marquées: on dit, il a cent mille écus *vaillant*, c. à d. qu'il les a en ſon pouvoir; mais quand il s'agit d'exprimer une valeur, on dit, *valant*; il a une terre *valant* cent mille écus. On dit qu'une piéce d'argent ne *vaut* rien, quand elle n'eſt pas de bon alloi.

VALOIR, ſe dit auſſi en parlant du revenu que rapporte une terre, une charge, une commiſſion. *Valere, ferre, reddere.* Un Gentilhomme ne peut faire *valoir* par ſes mains qu'une terre à deux charrues, c. à d. l'exploiter lui-même.

VALOIR. Garantir, répondre qu'une choſe eſt bonne. *Auctorem ſe profiteri.* Les Notaires mettent dans leurs contrats, Avec promeſſe de garantir, fournir & faire *valoir.*

On dit fam. Qu'une choſe *vaut* de l'argent, p. d. qu'elle eſt d'un prix conſidérable.

On dit impersonnellement, Il *vaut* mieux, p. d. il eſt plus expédient.

VALOIR, ſign. auſſi, Priſer, mettre en eſtime. *Magni facere.* Ce Charlatan ſçait bien faire *valoir* les drogues. Il eſt bon quelquefois de ſe faire un peu *valoir.*

On dit auſſi, Faire *valoir* une penſée, p. d. la relever, la mettre dans ſon jour. *Extollere.*

On dit, Faire *valoir* le talent, p. d. tirer du profit, de l'utilité, des qualités qu'on a, & des occaſions qui ſe préſentent. Il ſe dit plus ordinairement en mauvaiſe part.

FAIRE VALOIR, Mettre à intérêt, à profit. *Pecuniam fœnerari, dare fœnori, maximis uſuris.*

VALOIR, ſe dit auſſi en parlant de l'eſtime bonne ou mauvaiſe qu'on a des perſonnes ou des choſes. *Æſtimare, pendere.*

On dit qu'une choſe ne *vaut rien*, p. d. C'eſt un mauvais *ſigne. Nihil valere.*

VALOIR, ſe dit auſſi des choſes qui n'ont aucune valeur que dans l'opinion des hommes, ſelon le lieu où on les met, ſelon les marques qu'on leur donne. Le même jeton *vaut* tantôt dix, tantôt cent.

On dit auſſi, l'un *vaut* l'autre, p. d. que deux choſes ſont égales. Cela *vaut* fait, ou, cela eſt fait, autant *vaut*, p. d. qu'une choſe eſt preſque achevée. *Factum puta.* Tout coup *vaille*, eſt une façon de parler des joueurs de paume, ou de boule, pour faire *valoir* un coup joué hors de ſon rang. On dit auſſi adverbial. *Vaille* que *vaille*, p. d. À tout hazard.

On dit au Palais, Donner & retenir ne *vaut*, p. d. qu'il faut ſe deſſaiſir de la propriété d'une choſe qu'on donne. On dit auſſi, que le terme *vaut* l'argent, quand on prend un long délai pour payer, ou accorder quelque grace.

On dit prov. Tant *vaut* l'homme, tant *vaut* ſa terre; p. d. que le ſoin & l'habileté de l'homme augmente ſon revenu. On dit qu'une choſe *vaut* mieux denier, qu'elle ne *valoit* maille, quand elle a été bien réparée. Je ſçai ce qu'en *vaut* l'aune, p. d. J'ai paſſé par-là, c'eſt une choſe que j'ai expérimentée. On dit auſſi, qu'un averti en *vaut* deux; p. d. qu'un homme qui eſt ſur ſes gardes, eſt dangereux à attaquer. On dit auſſi, que le jeu ne *vaut* pas la chandelle, quand on emploie bien du temps ou de l'argent à une choſe qui ne rapportera pas grand profit. Il *vaut* mieux plier que rompre, ſe taire que de parler mal-à-propos; p. d. Il faut ſouffrir une petite peine, pour en éviter une plus grande. On dit auſſi, pour relever une perſonne qu'un autre mépriſe, que Monſieur *vaut* bien Madame; & pour ravaler une choſe, on dit qu'elle ne *vaut* pas un bouton, un clou à ſoufflet. En ce monde chacun *vaut* ſon prix, p. d. l'un eſt bon à une choſe, l'autre à une autre.

À VALOIR. T. de Négoce & de Finance, qui ſign. Ce qu'on fournit, ſoit en billets, ſoit en marchandiſes, à compte d'une plus grande ſomme qu'on doit fournir.

VALOIS, ſ. m. Pet. contrée avec titre de Duché. *Vadenſis pagus.* Elle eſt dans le Gouvernement de l'Iſle de France, vers les rivières d'Aîne & d'Oiſe. Crépi en *Valois* en eſt le lieu principal.

VALOISE, ſ. f. Étoffe de ſoie qui eſt pure & fine, ſoie cuite, ſans mélange de ſoie teinte ſur le crû.

VALOMBREUSE, ſ. f. L'Ordre de *Valombreuſe.* Nom d'un Ordre Religieux, ſous la Régle de S. Benoît, qui a pour Fondateur S. Jean Gualbert vers l'an 1038. Il y a auſſi des Religieuſes de *Valombreuſe* fondées par Sainte Humilité.

VALOMBREUSE, ſ. f. Nom d'un célébre Monaſtère, Chef de l'Ordre dont on vient de parler. *Vallis umbroſa.* Il eſt dans la Toſcane, entre les montagnes de l'Apennin, à ſix lieues de la ville de Florence, vers le levant. Avant que S. Gualbert y vînt, ce lieu ſe nommoit *Aqua Bella*; Il ſe nomma depuis *Valombreuſe*, à cauſe que c'eſt une petite vallée ombragée de forêts de ſapins qui couvrent les montagnes voiſines.

VALOMBROSAIN, AINE, ou VALOMBREUX, EUSE; ſ. Qui eſt de l'Ordre de Valombreuſe. *Ex Ordine Vallis umbroſæ.*

VALOMBROSELLE, ſ. f. Nom d'une Congrégation ſuppoſée, que l'on a cru être ſortie de l'Ordre de Valombreuſe.

VALONE, ſ. f. Ville de la Gréce. *Valana, Aulon.* Elle eſt Archiépiſc. & ſituée ſur la côte de l'Epire, vis-à-vis des bouches du golfe de Veniſe.

VALOUR, vieux ſ. f. Valeur, bonté, mérite. Du Lat. *valor.*

VALPARAÏSSO, ſ. m. Montagne ſituée auprès de la Ville de Grenade en Eſpagne. *Mons Valparaïſſus*, anciennement *Illipunitanus*.

It. Ville du Chili, dans l'Amér. méridion. ſur la côte de la mer du Sud. *Valparaïſſus.*

VALPON. Voy. WALPON.

VALPUESTA, ſubſt. f. C. à d. Val poſé. *Vallis poſita*, ou *compoſita*. Anciennement ville des Cantabres: maintenant petit bourg de la Biſcaye en Eſpagne, ſitué à ſix lieues de Vittoria, vers le couchant.

VALROMEI. Voy. ROMEI.

VALS, ſ. m. Bourg ou pet. ville du Vivarais, en France. *Vallum.*

VALSÉE. Voy. WALSÉE.

VALTELINE. ſ. f. Contrée ou Seigneurie des Griſons. *Vallis Tellina*, *Vallis Volturna.* Elle eſt traverſée par l'Adda, & s'étend du levant au couchant, depuis le Tirol juſqu'au Milanois, ayant au nord le pays propre des Griſons, & au midi les États de Veniſe. C'eſt une vallée ſituée au pied des Alpes, & qui ſépare les montagnes des Griſons, de celles de l'Italie.

VALVARÉNA, ſ. f. Montagne de la Caſtille Nouvelle, en Eſpagne, aux confins de l'Arragon. *Mons vallis Venariæ.*

VALVASSEUR. Voy. VAVASSEUR.

VALUE, ſ. f. ne ſe dit qu'en cette phraſe du Palais, La plus *value*, la ſomme que quelque choſe vaut au-delà de ce qu'elle a été priſée ou achetée. *Major æſtimatio.*

Ce mot ſignifioit autrefois Valeur, mérite perſonnel.

VALVE, ſ. f. T. de Conchyliol. Écaille, ou une des pièces de Coquillage.

VALVERDE, ou VAL-VERDE, ſ. f. Ville de l'Amérique Méridion. au Pérou dans l'Audience de Lima.

VALVULAIRE, adject. m. & f. T. d'Anat. Qui a beaucoup de valvules. *Valvulis abundans.*

VALVULE, ſ. f. Membrane qui ſe trouve dans les vaiſſeaux & autres conduits du corps de l'animal, qui donne paſſage à une humeur, ou à quelque liqueur qui y doit paſſer, & qui empêche qu'elle ne retourne d'où elle eſt venue. *Valvula.* Elle a le même uſage que la ſoupape dans une pompe, ou autre machine hydraulique. Il y a auſſi des *valvules* dans les inteſtins. Ce mot ſign. proprement *petite porte.*

V A M.

VAMEA, ſ. m. Bourg de Portugal dans le Beira, aux confins de l'Eſtramadure d'Eſpagne.

VAMPIRES, ſ. m. & f. Voy. STRYGES.

V A N.

VAN, ſ. m. Ce qui ſert à nettoyer le grain battu, en le remuant & en le jettant en l'air. *Vannus*, *ventilabrum.* C'eſt un inſtrument d'oſier à deux anſes, courbé en rond par derrière, & dont le creux diminue inſenſiblement juſque ſur le devant, ayant à peu près la forme d'une coquille.

VAN, ou VEN, ſ. m. T. de Relat. ou d'Hiſtoire Orientale, qui dans la langue des Mogols & des Cathaïens, c. à d. des Chinois, ſign. une période, un cycle, une révolution de dix mille ans. *Periodus*, ou *cyclus annorum decies mille.* Cette période eſt compoſée de 70. autres cycles de 60 ans chacun, qui s'appellent auſſi *van*; mais celle de 10000 ans s'appelle le grand *Van.*

VAN, ou VASTAN, ſ. m. Ville ancienne de la Turcomanie, en Aſie, ſur le lac de *Van*, aux confins de la Perſe. *Vana*, *Vaſtana*, *Iban*, *Artemita.*

La mer de *Van*. Lac qu'on appelle Actamar, & quelquefois Abeunas ou le lac de *Van*, ou de Vaſtan. Il eſt ſitué dans le pays des Curdes, partie de la Turcomanie.

VANANT, ANTE, adj. Terme de Papetier. Il ſe dit du papier qui n'eſt pas ſi blanc, ni ſi fin que le bean papier. *Vilior.*

VANAS. T. corrompu du Latin, dont ſe ſervent quelques Teneurs de Livres pour annuller les articles qui ont été mal portés, ſoit dans le Journal, ſoit dans le grand Livre.

VANCOHO, ſ. m. Sorte de Scorpion de l'Iſle de Madagaſcar.

VANDAISE, ou plûtôt VANDOISE, ſ. f. Poiſſon d'eau douce, qu'on nomme autrement *dard. Jaculus*, *piſcis lucifcens.*

VANDALE, ſ. m. & f. Nom de peuple. *Vandalus*, *Vandelus*, *Vindilus*, *Vandilus.* C'étoit anciennement un des grands peuples de la Germanie. Ils habitoient le long de la mer Baltique, entre la Viſtule, l'Elbe & le Chaluſe, qui eſt aujourd'hui nommé la Trâve. Ils occupoient la partie de la Pologne, qui eſt au couchant de la Viſtule, l'Électorat de Brandebourg, la Poméranie, & le Duché de Mecklenbourg. Ils fondérent en Afrique le Royaume des *Vandales*, que Béliſaire, Général de Juſtinien, éteignit.

VANDALIE, ſ. f. Nom d'un Duché. *Vandalia*, *Vandaliæ Ducatus.* C'eſt une contrée de la Poméranie Ducale. Elle eſt entre la mer Baltique au nord, & le déſert de Waldow au midi, ayant au couchant la Caſſubie, & au levant les Seigneuries de Buow & de Lowenborch. Stolpe en eſt la capitale.

VANDALIE, ſ. f. Autre Duché. *Vandaliæ Ducatus*, *Vendenſis Tractus.* Contrée du Duché de Mecklenbourg, en baſſe-Saxe. Il eſt entre l'Évêché & le Duché de Swerin, la Seigneurie de Roſtock & celle de Stargard, la Poméranie Royale & le Marquiſat de Brandebourg. Guſtrow en eſt la cap.

VANDALIQUE, adj. m. & f. Qui appartient aux Vandales. *Vandalicus*, *a*: Les villes *Vandaliques* ſont Lubeck, Hambourg, Roſtoch, Wiſmar, Stralzuud.

VANDANGER. Voy. VENDANGER.

VANDIQUER. Voy. VENDIQUER.

VAN-D'ŒUVRE, ſ. m. Ville de France, dans la Champagne, Élection de Bar-ſur-Aube.

VANDRILLE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Wandregiſilus.* S. *Vandrille*, ſurnommé *Wandon.*

L'Abbaye de S. *Vandrille* étoit appellée autrefois du nom d'une ſource voiſine, Fontenelle. *Fontanella*, *Sancti Wandregiſili Monaſterium.* Elle eſt dans le pays de Caux, en Normandie.

VANEAU, ſ. m. Oiſeau qui eſt de la groſſeur d'un pluvier, qui a les plumes vertes, noires, blanches, rouges & bleues, qui a le ventre blanc, une houppe ou crête noire ſur la tête, recourbée en arrière en corne de chévre. Il eſt fort bon à manger. *Vanellus*, *capella.* En quelques lieux on l'appelle *dix & huit*, parce qu'il exprime ce mot en chantant. On l'appelle auſſi *paon ſauvage*, & les Italiens *paonobello*, petit paon.

VANNEAUX, en t. de Fauconnerie, ſont les plus grandes plumes des ailes des oiſeaux de proie. *Accipitris penna majores.*

VANELER, vieux v. a. Être à l'aiſe & vêtu au large.

VANER. Voy. VANNER.

VANENG, ſ. m. N. pr. d'un Saint. *Vaningus.* En Poitou on l'appelle Varang.

Digitized by Google

VANÉZA, *Vanneça*, ſ. f. Village du Royaume de Léon, en Eſpagne, ſur la riviére d'Orbegno. Il y a un autre *Vaneça* aux confins de la Galice, à dix lieues d'Aſtorga.

VANGEANCE. VANGER. VANGERESSE. VANGEUR. } Voy. { *Vengeance.* *Venger.* *Vengereſſe.* *Vengeur.*

VANILLE, ou *Banille*, ſ. f. Eſpéce de gouſſe qui vient des Indes Occidentales, & qui entre dans la compoſition du chocolat, auquel elle donne une odeur balſamique & agréable. Les Indiens appellent la plante qui la porte *tlixochitl*, & la gouſſe *mecafulhil*. Les Eſpagnols appellent la gouſſe *vanilla*, ou *vaynillas*, à cauſe qu'elle a la figure d'une petite gaîne.

VANITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt vain, peu ſolide, peu certain. Inutilité, peu de ſolidité. *Vanitas, futilitas.* Salomon s'eſt écrié pluſieurs fois, *Vanité des vanités*, tout eſt *vanité*. *Vanitas vanitatum, omnia vanitas.*

It. Sentiment d'orgueil, amour exceſſif de louanges, trop bonne opinion de ſoi-même, préſomption. *Jactatio, oſtentatio, cupiditas, propria excellentia nimia præſumptio.*

On dit prov. qu'une once de *vanité* gâte un quintal de mérite.

SANS VANITÉ. Façon de parler adverbiale dont on ſe ſert dans le ſtyle familier, quand on a à dire de ſoi quelque choſe d'avantageux ou d'extraordinaire.

VANITEUX, EUSE, adj. Orgueilleux, faſtueux. L'uſage de ce mot n'eſt pas établi. *Vanitueux* ſeroit meilleur, étant analogue à *voluptueux* & *majeſtueux*, qui ſign. qui a de la volupté, de la majeſté.

VANNE, ſ. f. Palle, ventail ou fermeture de bois qui ſert à arrêter & à conſerver l'eau aux écluſes, aux pertuis, & aux biez des moulins. *Aquarii canalis valvula.* De *venna*, *vinna* & *benna*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité en la même ſignification.

On nomme ainſi à Lyon & dans quelques Provinces voiſines ce qu'on appelle ailleurs une couverture ou courtepointe piquée.

VANNE ou VENNE, ſ. f. Petite riviére de France, qui paſſe à Sens. *Venena, Veneta.*

VANNER, v. a. Secouer, remuer le grain, le jetter en l'air avec un van pour le nettoyer, en ſéparant le grain d'avec les paillettes, la bale & les autres ordures. *Triticum ventilare.*

Au fig. Examiner un homme ou une affaire. *Sollicitè examinare, accuratè ſcrutari.*

VANNER les aiguilles. C'eſt après qu'elles ont été lavées, les faire reſſuyer dans du ſon chaud un peu mouillé.

VANNERIE, ſ. f. Métier de celui qui fait divers vaiſſeaux d'oſier. *Ars vimineraria.*

VANNES, VENNES, ſ. f. Ville cap. de la Baſſe-Bretagne, en France. *Veneti, Venetica, Dariorigum Venetorum.* Elle eſt ſur le golfe de Morbihan, à deux lieues de la mer. Elle eſt Épiſc. ſuffragante de Tours.

Les îles de VANNES. *Inſula Venetia.* Petites îles de la Bretagne, dans la mer de Gaſcogne, entre Belle-iſle & l'embouchure de la Loire.

VANNETS, ſ. m. pl. T. de Blaſ. Coquilles dont on voit les creux.

VANNETTE, ſ. f. Panier rond dans lequel on vanne l'avoine.

VANNEUR, ſ. m. Payſan loué pour vanner ou nettoyer les grains. *Ventilator.*

VANNIER, ſ. m. Artiſan qui fait des Vans & tous autres ouvrages d'oſier, comme paniers, hottes, elaies, cages, &c. Il vend auſſi des pelles, boiſſeaux, ſoufflets, &c. *Ventilabrorum aut vaſorum vimineorum propola, artifex.*

VANTAIL, ſ. m. Manteau ou battant d'une porte, qui s'ouvre des deux côtés. *Vulva, valvula.* On appelle auſſi *vantaux* de fenêtres, les volets qui ferment une fenêtre de haut en bas.

VANTAIL, ſe diſoit autrefois d'une partie de l'babillement de tête par où le Cavalier reſpiroit.

VANTELER, vieux v. a. Il s'eſt dit d'un étendard que l'on voyoit ondoyer.

VANTER, v. a. Louer quelqu'un, le prôner. *Laudibus efferre, evehere, extollere.* Du Lat. *venditare.*

On dit auſſi, ſe *vanter*, p. d. ſe loner ſoi-même, ſe glorifier. *Jactare ſe, extollere ſe.*

SE VANTER, ſuivi de la prép. *de*, ou précédé de la particule relative *en*, ſign. Aſſûrer qu'on ſera une choſe, ſe promettre, eſpérer de réuſſir en quelque entrepriſe: Et, ſe glorifier, ſe faire honneur de, &c. *Promittere, aſſeverare, gloriari.* Il fait bon battre glorieux, il ne s'en *vante* pas.

VANTERIE, ſ. f. Diſcours trop avantageux de ſoi-même. *Superbiloquentia, oſtentatio, jactatio, jactantia.*

VANTERRE, vieux ſ. m. Vanteur. On a dit auſſi, *Faire vantiſſon*, p. d. ſe vanter.

VANTEUR, ſ. m. Celui qui ſe vante. *Jactator, thraſo, ventoſus.*

VANTILLER, v. n. T. de Charpent. Mettre des doſſes, ou de bonnes planches de deux pouces d'épais pour retenir l'eau.

V A P.

VAPEUR, ſ. f. Parties ſubtiles d'un corps humide, qui forment une eſpéce de fumée qu'une chaleur médiocre éléve, & ne peut diſſiper. *Vapor, vapidi halitus, exhalatio.*

It. Humeur ſubtile ou fumée qui s'éléve des parties baſſes des animaux, ſçavoir de l'eſtomac & du bas-ventre, & qui occupe & bleſſe leur cerveau. *Vapor.*

On appelle *vapeurs*, au plur. une certaine maladie dont l'effet ordinaire eſt de rendre mélancolique.

VAPEUR, ſe dit auſſi de la fumée épaiſſe qui ſort des corps gras & réſineux, quand on les brûle. *Æſtuatio.*

Il ſe dit fig. des choſes qui ont quelque rapport avec les parfums. *Adulatio, aſſentatio.*

On dit auſſi fig. des choſes ſubtiles, paſſagéres & de peu de durée, que ce n'eſt qu'une *vapeur*. *Vapor.*

VAPORATION, ſ. f. T. de Chym. Action de la vapeur. *Vaporatio, evaporatio, exhalatio.*

VAPOREUX, EUSE, adj. Qui eſt plein de vapeurs, qui cauſe des vapeurs. *Vaporoſus, vaporibus plenus.*

En Chym. on appelle quelquefois le bain marie, bain *vaporeux*. *Marianus clibanus. Balneum vaporoſum.* Pour faire ce bain on diſpoſe des vaiſſeaux l'un au-deſſus de l'autre de telle maniére, que la vapeur qui s'éléve de l'eau contenue dans celui de deſſous, échauffe la matiére renfermée dans celui qui eſt placé au deſſus. On appelle auſſi *bain vaporeux*, lorſqu'on fait recevoir à un malade les vapeurs qui s'élévent d'une matiére liquide qui a été miſe ſur le feu.

V A Q.

VAQUANCE, *Vaquant.* Voy. VACANCE, VACANT.

VAQUER, v. n. Être vuide, n'être point rempli & occupé. *Vacare*, *ceſſare*, *otiari*.

Il ſe dit fig. des Charges, des Bénéfices, des Commiſſions. *Ceſſare*, *vacare*.

It. S'appliquer à des exercices paiſibles, de piété, d'études, d'affaires. *Incumbere*, *operam dare*, *navare*.

It. S'abſtenir de travailler aux affaires, ſuſpendre ſes études. *Feriari*, *otiari*. Il ne ſe dit que des Tribunaux de Juſtice & des Colléges.

VAQUETTES, ſ. f. pl. Peaux de petites vaches dont il ſe fait un aſſez grand commerce à Smyrne.

VAQUEVILLE, ſ. f. Bourg de France dans le Pays Meſſin, au Bailliage de Vic. *Epiſcopi villa*.

V A R.

VAR, ſ. m. Riviére de la Provence, en France. *Varus*. Elle a ſa ſource dans le Comté de Nice, & ſe décharge dans la mer Méditerranée, environ à une lieue de Nice, vers le couchant.

VARADAT. Voy. BARADAT.

VARADIN. Voy. WARADIN.

VARAGIO, VARAGGIO, ſ. m. Village de l'État de Gènes. *Varagium*, *Varago*, *Voragium*, *Vorago*, anciennement *Vicus Virginis*.

VARAIGNE, ſ. f. Dans les marais ſalans, c'eſt l'ouverture par laquelle on introduit l'eau de la mer dans le premier réſervoir de ces marais qui s'appelle le *Jas*.

VARALLO, ſ. m. Bourg du Duché de Milan, dans le Novarès, ſur la Seſſia. *Varallum*.

VARAMBON, ſ. m. Ville de France, au Pays de Breſſe, près de la riviére d'Ain.

VARANDER, v. a. T. de Mar. Égoutter & ſécher le hareng, & le mettre en état d'être mis en caque. *Harengos exſiccare*.

VARANG. Voy. VANENG.

VARANGUAIS, ſ. f. T. de Mar. Nom que les Levantins donnent aux marticles. Ce ſont de petites cordes diſpoſées par branches en façon de fourches qui viennent aboutir aux poulies que l'on appelle *Araignées*.

VARANGUE, ſ. f. T. de Mar. C'eſt la premiére des trois piéces qui font la côte d'un navire, & qui eſt entée dans la quille pour former le fond ou le plat du vaiſſeau. *Navales coſtæ*.

VARANO, ſ. m. Lac du Roy. de Naples. *Varanus lacus*, anciennement *Gerne*. Il eſt ſur la côte de la Capitanate, à deux lieues de Rodi, vers le couchant.

VARASDIN. Voy. WARASDIN.

VARASSE, ſ. f. Bête dévorante qui ſe trouve dans l'île de Madagaſcar. Elle a une groſſe & longue queue, & le poil pareil à celui d'un loup.

VARAUCOCO, ſ. m. Plante de l'île de Madagaſcar, qui s'entortille autour des grands arbres. Son fruit eſt gros comme une pêche, de couleur violette, doux, bon à manger. Il ſort de ſon écorce une gomme rouge comme du ſang, qui eſt un peu réſineuſe.

VARAX, ſ. m. Lieu ſitué en Franche-Comté, & ayant titre de Comté. *Varaſcum*.

VARBURG, WARBURG & VARBOURG, ſ. m. Petite ville de Suiſſe. *Arburgum*, *Varburgum*. Elle eſt près de l'endroit où l'Aat reçoit le Wiger, & dépend du Canton de Berne.

VARCÉVO, ſ. m. Petit bourg de la Dalmatie, au milieu du chemin de Zara à Scardone. *Varcevum*.

VARDARI, ſ. m. La plus grande riviére de la Macédoine. *Fluvius Vardarius*, *Bardarius*, anciennement *Axius*. Elle a ſa ſource dans les montagnes qui la ſéparent de l'Albanie, & ſe décharge dans le golfe de Salonichi.

VARDE, ſ. f. Lieu ſitué en France ſur les confins du Vexin & du Beauvaiſis, entre Giſors & Gournai. *Warandra*.

VARDOGNA, ſ. m. Petite Ville de la Zaconie, en Morée, dans l'ancienne Arcadie, vers les confins du Duché de Clarence.

VARE. Voy. VARRE.

VARECH, ſ. m. T. de Mar. Herbe qui croît en mer ſur les rochers, & que la mer arrache en montant, & jette ſur ſes bords. *Fucus ex aquâ ejectitius*. Les Riverains s'en ſervent pour engraiſſer leurs terres. Cette herbe eſt ainſi appellée ſur les côtes de Normandie. Sur celles de Bretagne on la nomme *gouémon*, & ſur les côtes du pays d'Aunis *jar*. En t. de Coûtume, Reſtes, débris d'un naufrage qui ſont pouſſés ſur la terre. On dit autrement *vraicq*; & ce mot vient de *wrekum*, *quaſi derelictum*, d'un mot Saxon qui ſign. *abandonner*. On a dit auſſi *woarech*. Ménage tient que ce mot vient de l'Anglois *vrac*, qui ſign. *bris & naufrage*.

VAREILLES, ſ. m. Lieu ſitué proche de Sens. *Vatilla*.

VARENDORP. Voy. WARENDORP.

VARENNE, ſ. f. Plaine, étendue de pays uni qui ne ſe fauche ni ne ſe labour; fond plat entre des côteaux. *Planities*, *planum fundum*, *aquor*. La *Varenne* du Louvre eſt une Juriſdiction qui ſe tient au Louvre, établie pour la conſervation de la chaſſe dans des plaines qui ſont à ſix lieues à la ronde de Paris. Du Lat. *warenna*, qui ſignifioit *garenne*, & il vient de l'Alleman *wabren*, garder, défendre.

It. Meſure des grains dont on ſe ſert en quelques lieux de la Savoie. Elle péſe 31. livres poids de Genève.

It. Riviére de Normandie, dans le pays de Caux, qui donne ſon nom à un bourg ſitué ſur ſon bord.

VARENNES, ſ. f. pl. Nom de pluſieurs lieux en France. *Varenna*. Il y a *Varennes* en Bourbonnois ſur l'Allier. *Varennes* en Bourgogne dans le Maconnois, on le nomme ordinairement Saint Jangoul. *Sancti Gengulfi oppidum*. *Varennes* ou la *Varenne* Saint Maur dans l'Ile de France & aux confins du Pariſis. Ces lieux ſont ainſi nommés, parce qu'étoient autrefois des garennes.

VARESE, ſ. m. Il y a deux bourgs de ce nom dans la Lombardie; l'un ſur la côte orientale de Gènes; l'autre dans le Milanois, ſur l'Olona. *Variſinum*, *Varetium*, *Buretium*.

VARET, ſ. m. T. de Mar. Vaiſſeau coulé à fond.

VARGE, vieux ſ. m. Larron. *Fur*, *latro*. *Vargus*, *Varingus*. Voy. VARINGE.

VARHEL, ou VECZEL, ſ. m. Bourg de la Tranſilvanie, ſitué à douze lieues d'Hermanſtat, vers le midi occidental. *Varhellum*.

VARI, ſ. m. Petit poids en uſage parmi les anciens habitans de Madagaſcar. Il péſe environ un demi-gros poids de marc.

VARIABLE, adj. m. & f. Inconſtant, ſujet au changement, à l'inſtabilité. *Inſtabilis*, *mutabilis*, *inconſtans*.

VARIANA, ſ. f. ou BRANNICERO, ſ. m. Anciennement petite ville de la baſſe Mœſie: maintenant village de la Bulgarie, ſitué près du Danube.

VARIANT, ANTE, adj. Qui n'eſt point aſſûré ni de durée, qui change a tout momeot. *Varians, mutans, immutans.* Il a peu d'uſage.

VARIANTE, ſ. f. Diverſe leçon d'uo même texte. Son plus grand uſage eſt au pluriel.

VARIATION, ſ. f. Inconſtance, changement, diverſité d'état, de ſentiment, de paroles. *Inconſtantia, mutatio, variatio.*

VARIATIONS, ſe dit en Rhétorique tant des figures que de la voix. *Variatio figurarum, vocis inflexio.*

En fait de Muſique, on appelle *variation* les différentes maniéres de jouer ou de chanter un air, ſoit en ſubdiviſant les notes eo pluſieurs de moindre valeur, ſoit en y ajoûtant des agrémens, &c. de maniére cependant que le fond de cet air, que l'on nomme le ſimple, ſe faſſe toûjours ſentir.

VARIATION de la Lune. Newtoo croit qu'elle vieot en partie de la forme de l'orbite de la Lune, qui eſt une ellipſe, & en partie par l'inégalité des parties de l'eſpace que la Luoe décrit dans un rayon tiré juſqu'à la terre. Il détermioe la grandeur moyenoe de cette *variation* a 35 mioutes, neuf ſecondes.

Sur mer, on appelle la *variation* de la bouſſole, ou la *variation* de l'aiguille ou du compas, l'arc de l'horiſou entre le pole de l'aimant, & le vrai pole du monde, la déclinaiſon de l'aiguille aimantée, à l'orieot ou à l'occident, qui arrive lorſqu'elle oe regarde pas droit vers le nord. Cette *variation* va quelquefois juſqu'à ſeize dégrés & plus, ſeloo les divers parages. Ou l'a obſervé de 22 dégrés vers le grand banc de Terre-oeuve. V. le D. de Tr.

VARICE, ſ. f. T. de Méd. Dilatation des veines qui ſe fait qnelquefois d'un ſimple rameau, & quelquefois de pluſieurs. Veioe exceſſivement dilatée par quelque effort. *Vena dilatatio varia. Varix.* Les *varices* viennent le plus ſouveor aux cuiſſes &. aux jambes.

C'eſt auſſi une maladie de cheval, une groſſeur au dedans du jarret, près de l'eodroit où eſt ſituée la courbe.

VARICOCÉLE, ſ. m. ou f. Tumeut du ſcrotum cauſée par des varices qui ſe formeot autour des teſticules & des vaiſſeaux ſpermatiques. *Varicocele.* De *varix*, varice, & du Gr. κήλη, hernie; auſſi l'appelle-r-on hernie *variqueuſe*: mais c'eſt une fauſſe hernie.

VARIER, v. o. Changer de diſcours, de ſentimens, dire tantôt une choſe & rantôt l'autre. *Variari, immutari, non conſtare ſibi.*

Il eſt auſſi act. & ſign. Diverſifier, faire voir des choſes nouvelles & différeotes. *Diſtinguere, diſcriminare.*

VARIER, v. n. ſe dit auſſi des fleurs, & ſigo. prendre diverſes couleurs. *Variari.*

Il ſe dit auſſi de l'aiguille aimantée, lorſqu'elle s'écarte du Nord, ſoit du côté de l'Orient, ſoit côté de l'Occident.

On appelle *colonne variée*, celle qui eſt faite de diverſes matiéres, comme de marbre, de pierre, &c. diſpoſées par tambours de différentes hauteurs & couleurs. *Columna variegata.*

VARIÉTÉ, ſ. f. Incertitude, inconſtaoce. *Varietas, diverſitas, diſſimilitudo.* Il n'eſt point uſité en ce ſens.

It. Diverſité. *Diverſitas.*

NE VARIETUR. Expreſſioo Latine dont on ſe ſert auſſi en François, & principalement au Palais, p. d. de peur qu'une choſe ne ſoit changée.

VARILLES, ſ. f. pl. Filets qui naiſſent à la vigne, & que la nature ſemble lui avoir donoés exprès, comme autant de petits bras pour s'attacher aux échalas. *Manus.* En quelques Provinces oo prononce *Vrilles.*

VARILLES, BARILLES, ſ. m. Bourg du Comté de Foix, en Languedoc, ſur la Lauriége. *Varillium, Varilla.*

VARINGE, WARINGE on VARGE, ſ. m. Ce mot ſignifioit autrefois, Un homme banni, exilé, & auſſi Uo voleur du pays. *Vargus, Varingus, Waringus.*

VARIORUM. Nom Lat. qui ſe dit parmi les gens de Lettres, en cette phraſe, les *Variorum* de Hollande. On entend par-là les Auteurs Latins imprimés en Hollande avec des Notes de différeos Auteurs, *cum Notis Variorum*, ou *cum ſelectis Variorum Obſervationibus.* C'eſt le génitif plur. de l'adj. Lat. *Varius*, différent, divers.

VARIQUEUX, EUSE, adj. Il ſe dir des tumeurs cauſées par des varices ou des vaiſſeaux véneux trop dilatés. *Varicoſus.*

VARLET, vieux ſ. m. Valet, ſerviteur. *Famulus, miniſter, ſervus.*

Il ſign. dans pluſieurs des anciens ſtatuts des Communautés des Arts & Métiers, ce que l'on appelle aujourd'hui Compagnon.

VARLOPE, ſ. f. Outil de Menuiſier. C'eſt un grand rabot qui ſert à rendre le bois fort uni. *Runcina.*

VARMIE. Voy. VERMELANOE.

VARMO, ſ. m. Petite riviére de l'État de Veniſe. *Varamus, Varramus.* Elle nait au-bourg de Cordipo, dans le Frioul, & ſe décharge dans le Tajamento.

VARNE, ſ. f. Ville de la Bulgarie, cap. des Tartares de Dobruce, & ſituée ſur la mer Noire, à cinq lieues de Roſico, vers le nord. *Varna, Barne.*

VARNETON, WAETEN, ſ. m. Bourg de France dans les Pays-Bas. *Varnetonium, Varneſtonium, Vaſtena.* Il eſt dans la Flaodre, ſur la Lys eotre Lille & Ypres.

VAROLE. Voy. PONT DE VAROLE au mot Pont.

VAROUBLE (par) Vieux t. de Coût. Au ſeur & *prorata.*

VARRE, ſ. f. Eſpéce d'aune dont les Marchands ſe ſervent en quelques lieux. *Vara, ſeu ulna Hiſpanica.* La *varre* d'Eſpagne conticot une aune & demie de Paris.

It. Bâton qui fait partie d'un inſtrument dont on ſe ſert en Amérique pour prendre ou pêcher les tortues. Ce mot en Eſpagnol ſigu. *gaule.*

VARRER, v. o. T. de Mar. Mettre en mer, faire voiles. *Vela dare.*

VARREUR, ſ. m. Pêcheur de tortues à la varre. *Teſtudinum piſcator.*

VARSOVIE, ſ. f. Ville de la Pologne, cap. de la Mazovie, & ſituée ſur la Viſtule, cuviron à 50. lieues au-deſſous de Cracovie, & aurant au-deſſus de Dantzic. *Varſavia, Warſavia.* Le Roi y fait ſa relidence ordinaire.

VART, ARTE, vieil adj. Verd. *Viridis.*

VARTIGUE. Sorte de jurement burleſque & de payſan. *Hercle, me hercle.*

VARWICK. Voy. WARWIK.

VARZI, ſ. m. Petite ville de France, à cinq lieues de la v lle d'Auxerre.

V A S.

VAS, ſ. m. Nom pr. d'hom. *Evaſius.* Saint *Vas* de Cambrai.

VAS BREVE. T. d'Anat. Ce ſont deux mots Latins qui ſignifient *vaiſſeau court.* Il eſt au fond du ventricule, & il a pluſieurs petits rameaux qui vont du fond du ventricule à la *rate.*

JE VAS ou Je VAIS. Voy. ALLER. *Eo, vado.*

VASART, adj. m. T. de Mar. On appelle *Fond vaſart,* un fond qui eſt tout de vaſe dans quelque endroit de la mer.

VASCAPU. Voy. EISNTHORN.

VASCULAIRE, adj. m. & f. T. d'Anat. Qui a pluſieurs vaiſſeaux, veines, artères, &c. *Vaſis, vaſculis abundans.*

VASCULAIRE, ſ. m. Terme d'Antiquité. C'étoit, chez les Romains, un ouvrier qui faiſoit des ouvrages d'or & d'argent, ou plûtôt de quelque métal que ce fût, ſans bas-reliefs ni figures. *Vaſcularius.*

VASCULEUX, adj. m. T. de Méd. Qui eſt rempli de petits vaiſſeaux.

VASE, ſ. m. Vaiſſeau précieux pour contenir des liqueurs, & qui eſt plus de parade que d'uſage. *Vas.* Il ſe dit auſſi quelquefois de toute ſorte d'uſtenſile fait pour contenir quelque liqueur. On appelle *vaſes* ſacrés, le calice & le ciboire. Les *vaſes* qui ſervoient au Temple de Salomon, s'appelloient auſſi les *vaſes* ſacrés.

VASE, s'emploie quelquefois au fig. Notre cœur eſt un *vaſe* qui peut corrompre tout ce qu'il reçoit. S. Paul eſt appellé dans l'Écriture un *vaſe* d'élection. *Vas electionis.*

En Architect. on appelle ainſi certains ornemens qu'on met au-deſſus des corniches, ou ſur un ſocle ou piédeſtal, qui repréſentent les vaſes dont les Anciens ſe ſervoient. *Vaſculum.* C'eſt auſſi le corps du chapiteau Corinthien & Compoſite. Voy. CAMPANE.

VASES DU THÉÂTRE. Certains vaiſſeaux d'airain ou de poterie qui ſe mettoient en des endroits cachés ſous les dégrés de l'Amphithéâtre, & qui ſervoient pour la répercuſſion de la voix. *Echeia.*

VASE, ſe dit parmi les Orfévres, du milieu d'un chandelier d'Égliſe, qui a quelque figure ronde tirant ſur la forme de *vaſe. Scapi candelabri pars in vaſculum efformata.*

Il ſe dit auſſi quelquefois par les Fleuriſtes: mais *calyce* eſt plus uſité.

En t. d'Aſtron. on appelle le *vaſe* ou la *coupe,* une Conſtellation Méridionale compoſée de ſept étoiles, toutes de la quatriéme grandeur.

VASE, ſ. f. Bourbe qui eſt au fond de la mer, des fleuves, des étangs, des marais, &c. Quelques-uns l'écrivent par un *z. Limus, limoſa terra.*

VASENTO ou BASIENTO, ſ. m. Riviére du Roy. de Naples. *Baſentinus fluvius.* Elle prend ſa ſource près de Potenza, dans la Baſilicate, & ſe décharge dans le golfe de Tarente.

VASEUX, EUSE, adj. Qui a de la vaſe. *Limoſus, cœnoſus.*

VASGAU ou WASGAU, ſ. m. Contrée de France, dans la Baſſe-Alſace.

VASIÈRE, ſ. f. Grand baſſin dans les ſalines où on faie venir & où on laiſſe chauffer l'eau pour la faire couler dans les villers par l'arèoe & les canaux.

SAN VASILI, ſ. m. Village de la Sacanie en Morée. *Fanum S. Baſilii.* Il eſt ſur la riviére de Térra, entre Corinthe & Argos.

VASILICA ou BASILICA, ſ. f. Ville autrefois conſidérable du Péloponèſe, & qui ſe nommoit *Sicyon.* On n'en voit plus que quelques reſtes qui ſont dans la Sacanie en Morée, à quatre lieues au couchant de Cotiuthe.

VASILIGOROD. Voy. WASILIOOROD.

VASILIPOTAMO ou BASILIPOTAMOS, ſ. m. Grande riviére de la Zaconie dans la Morée, qu'on nomme encore Iris. *Baſilipotamos, Iris.* Les Anciens l'appelloient Murathon & Eurotas.

VASQUINE, vieux ſ. f. Cotillon de deſſous.

VASSAL, ALE, ſ. Celui qui doit prêter la foi & hommage à un Seigneur, pour raiſon d'un fief mouvant & dépendant de lui. *Cliens beneficiarius aſtrictior.* On l'appelle autrement *homme de fief. Arriére-vaſſal* eſt celui qui reléve d'un Seigneur qui eſt lui-même *vaſſal* d'un autre Seigneur. Du Lat. *vaſſus,* ſerviteur ou domeſtique du Prince, fait de *geſſus,* ancien mot Gaulois qui ſignifioit *compagnon d'armes,* du mot *geſſa,* ou de *geſſum* ou *jæſum,* eſpéce de *javeline* dont les Gaulois ſe ſervoient. *Vaſſal* ſignifioit auſſi autrefois *ſoldat,* parce qu'on ne donnoit les fiefs qu'à des gens de guerre.

VASSAL, ſe dit quelquefois en ſtyle badin & familier pour Inférieur. *Inferior.*

On dit prov. en matiére féodale, Tandis que le *vaſſal* dort, le Seigneur veille; & au contraire, Quand le Seigneur dort, le *vaſſal* veille; parce que ſi le *vaſſal* néglige de rendre la foi & hommage, le Seigneur ſaiſit le fief, & fait les fruits ſiens, & qu'au contraire le *vaſſal* fait les fruits ſiens tant que le Seigneur eſt négligent de faire ſaiſir le fief.

VASSELAGE, ſ. m. Servitude ou dépendance d'un Seigneur ſupérieur. *Clientela, jus clientelare.* On diſtinguoit autrefois entre *vaſſelage-lige,* & *vaſſelage ſimple.* Le *vaſſelage-lige* n'appartient qu'au Roi, parce qu'il emporte une obligation du vaſſal de ſervir ſon Seigneur à la guerre envers tous, & contre tous. Dans le *vaſſelage ſimple* la féauté au Roi eſt toûjours réſervée. Il y a auſſi un *vaſſelage* actif, qui eſt le droit de feudalité ſur l'héritage tenu en fief. On appelle *vaſſelage* paſſif les devoirs auſquels un vaſſal eſt obligé envers ſon Seigneur.

VASSELAGE a auſſi ſignifié un grand fait d'armes, & de là on a appellé *Vaſſaux,* ceux qui avoient fait paroître beaucoup de courage. *Præclara facinora.*

VASSELAGE. La foi que le vaſſal reud à ſon Seigneur. *Officium beneficiarii clientis.*

It. L'action de ſe donner à un Seigneur pour ſon vaſſal, de ſe faire ſon vaſſal. *Sui ipſius in clientem traditio.* Dans la baſſe Latinité *Vaſſalagium, Vaſſaticum, Vaſſalitium.*

Il a ſignifié auſſi, Réprimande, correction.

VASSELAIGE, vieux ſ. m. Servitude, eſclavage.

VASSERBURG. Voy. WASSERBOURG.

VASSETH ou VASSITH, ſ. m. Ville d'Aſie dans l'Iraque Babylonienne, ſur le Tigre.

VASSEUR, vieux ſ. m. Vaſſal. *Cliens.*

VASSI, ſ. m. Petite ville de Champagne, ſituée ſur la Blaiſe, à dix lieues de Chaumont. *Vaſſiacum, Vaſſetium.*

VASSIAU. *Vaſſiaux d'ers.* Voy. VAISSEAU.

VASSIVE, ſ. f. VASSIVEAU, ſ. m. Terme fort uſité en Berri. Il ſe dit des agneaux qui ſont dans leur ſeconde année. Le premier ſe dit des femelles, & le ſecond des mâles. On les appelle auſſi moutonats. *Vaſſivaux* ſe dit quelquefois génériquement des mâles & des femelles.

VASSOLES, ſ. f. pl. Piéces de bois qui ſont miſes

entre chaque panneau de caillebotis. *Interſtitia lignearia.*

VASSUS, vieil adj. m. Fidéle.

VASTAN. Voy. VANSTEN.

VASTAN, Lac & ville. Voy. VAN.

VASTE, ſ. f. Anciennement petite ville des Salentins: maintenant village du Roy. de Naples, ſitué dans la Terre d'Otrante, près la petite ville de Caſtro. *Baſta, Haſta.*

VASTE, adj. m. & f. Qui a beaucoup d'étendue, qui occupe bien du pays. *Vaſtus, ſpatioſus, amplus.*

En t. de Méd. il ſe dit de deux muſcles qui ſervent à étendre la jambe, qui ont été ainſi nommés à cauſe de leur grandeur. *Muſculi cruris majores.*

Il ſe dit fig. de l'ambition, & des autres choſes de même nature, lorſqu'elles ne ſont pas renfermées dans de certaines bornes. On dit qu'un homme à l'eſprit *vaſte*, que c'eſt un *vaſte* génie, que c'eſt un homme d'une *vaſte* érudition, p. d. que c'eſt un eſprit qui embraſſe pluſieurs ſortes de ſciences, de connoiſſances.

V A T.

VATAN, ſ. m. Bourg de France, ſitué dans le Berri, à huit lieues de Bourges, vers le couchant. *Vaſtianum.*

VATE, ſ. m. On nomme ainſi dans les Indes Orientales, le ris quand il n'a pas été battu, & qu'il eſt encore dans ſa coſſe.

It. Liqueur extrêmement chaude.

VATES. Voy. BARDES.

VATEVILLE, ſ. f. Bourg ſitué en Normandie ſur le bord de la Seine, vis-à-vis de Caudebec. *Guatevilla.*

VATHI, ſ. m. Village de la Morée, ſur le golfe de Colochine. *Vathum, Las.*

VATIA, ſ. f. Petite ville de la Theſſalie en Gréce.

VATICA, BATICA, ſ. f. Petite ville de la Zaconie en Morée, près du cap Malio, au nord de l'île de Cérigo.

VATICAN, ſ. m. C'eſt une des collines ou des ſept montagnes de la ville de Rome. *Mons Vatican s.* On y voit le *Vatican*, magnifique Palais des Papes, & l'Égliſe de Saint Pierre, qui paſſe pour la plus grande & la plus belle du monde. Elle eſt bâtie au pied de cette colline. Ce qui a donné lieu à cette phraſe figurée, *les foudres du Vatican*; p. d. les anathêmes de Rome. Ce mot vient de *vaticinium*, à cauſe des oracles que le Dieu Vatican rendoit ſur cette colline.

VATICAN. Dieu des anciens Romains. *Vaticanus.* C'étoit le Dieu qui délioit l'organe de la voix aux enfans après la naiſſance, & leur faſoit jetter des cris. Il préſidoit auſſi à un petit canton aux environs de Rome, qui de ſon nom fut appellé *Vatican.*

VATICAN. Cap ſitué dans la Calâbre Ultérieure, Province du Roy. de Naples, entre Tropea & Nicotera. *Vaticanum promontorium.*

VATICINATEUR, vieux ſ. m. qui s'eſt dit des Devins en général, & des gens qui ſe méloient de prédire l'avenir de quelque maniére ce fût. *Vaticinator, vates, fatidicus.*

VATICINATION, vieux ſ. f. Prédiction, prophétie.

VATICINER, vieux v. n. Prophétiſer. *Vaticinari.*

VATIZA. Voy. PORMON.

VA-TOUT, Terme de Brelan & autres jeux de renvi. Il ſign. faire la vade ou le renvi de tout l'argent qu'on a devant ſoi. Faire *va-tout.* Faire un *va-tout.* Dans ce dernier exemple il eſt pris ſubſtantivement.

VATZEN. Voy. WETZEN.

V A V.

VAVAIN, ſ. m. Gros câble de marine & de riviére.

VAVARO, ſ. m. Bourg du Milanois propre, ſitué ſur l'Adda. *Vaprum.*

VAVASSEUR, ſ. m. Vieux t. de la Juriſprudence féodale. Arriere-vaſſal, ou vaſſal du vaſſal d'un Seigneur. *Secundarius cliens.* Quelques Ecrivains d'Allemagne emploient *valvaſſor* en cette ſignification. *Vavaſſeur* eſt un dimin. de Vaſſal ou Vaſſeur.

VAVASSORIE, ſ. f. Petit fief qui relève d'un autre, & qui n'a que baſſe Juſtice. *Secundaria clientela.*

VAVASSOURIE, ſ. f. T. de Coût. Fief ou ténement. *Beneficiaria*, ou *clientelaris poſſeſſio.*

V A U.

VAUBECOURT, ſ. m. Comté de France dans la Champagne, élection de Sainte Ménehoud.

VAUBOURG, ſ. f. N. pr. de fem. *Walpurgis, Warburgis.* Sainte *Valburge* eſt auſſi appellée Walpurg, Gauburge, Guaulbourg, Falburge & Avantgour, par corruption pour Avaugourg.

VAUCLUSE, ſ. f. Petit village du Comtat Venaiſſin. *Vallis Clauſa.* Il eſt aux confins de la Provence, près de la ville d'Ath.

VAUCOULEUR, ſ. m. Petite ville de la Champagne. *Vallis Coloris.* Ce lieu eſt enclavé dans le Duché de Bar, & ſitué ſur la Meuſe, à trois lieues de Toul, vers le couchant.

VAUCOUR, ſ. m. T. de Potier de terre. Eſpéce de table ſur laquelle on prépare & on arrauge les morceaux de terre glaize.

VAUCRER, vieux v. n. Aller çà & là & perdant le temps.

VAUD, le pays de VAUD ou VAUX. *Vaudum.* Contrée de la Suiſſe, bornée au midi par le lac de Genève, au couchant par le pays de Gex, & par la Franche-Comté; au Nord par le Comté de Neuchatel; par le Canton de Fribourg, & par celui de Berne, qui le confine auſſi vers le levant. Lauſane en eſt la cap.

VAUDELU. Voy. VOULT.

VAUDEMONT, ſ. m. Bourg avec titre de Principauté. *Valdemantium, Vadanus mons, Vadani mans.* Il eſt dans la Lorraine, entre la Meuſe & la Moſelle, à cinq lieues de Toul, vers le ſud.

VAUDEROUTE, ſ. f. Défaite d'une armée. *Strages.* Il n'eſt d'uſage qu'avec la prép. *A.* & dans cette façon de parler adverbiale, *A vauderaute*, qui ne ſe dit qu'en parlant d'une troupe de gens de guerre.

VAUDEVILLE, ſ. m. Chanſon que le peuple chante, & qui court dans les rues. *Cantilena de trivio.* On dit *vaudeville* pour *vaudevire.* Ces ſortes de chanſons furent inventées par Olivier Baſſelin, Foulon de Vaudevire, qui eſt un bourg ſur la riviére de Vire en Baſſe-Normandie.

VAUDOIS, OISE, ſ. On appelle de ce nom certains Hérétiques, qui parurent environ l'an 1160. & ſelon d'autres, l'an 1118. *Valdenſis.* Ils furent auſſi appellés du nom de Pierre Valdo ou de Vaud, leur chef. On leur donne encore le nom de Léonites, de Pauvres de Lyon, de Sabatés, ou Inſabatés, &c.

Ce mot, en quelques Provinces de France, ſign. auſſi un Sorcier. *Magus.*

VAUDRET, *Vaudrai* ou *Vaudré*, ſ. m. Village des Pays-Bas, ſitué dans le Hainaut, près de Bioche. *Vaudrecum. Vodogarcum, Vododorgiacum.*

VAUDREVANGE, ſ. f. Petite ville de la Lorraine, ſitué à dix lieues de Metz vers le levant, ſur la Sâre.

VAUDRU, ſ. f. N. pt. de femme. *Valdetrudis.* Waldetrude, Waltrude, ou Vautrude, que nous appellons vulgairement Sainte *Vaudru.*

VAUFRENAGE, ſ. m. Droit anciennement dû aux Seigneurs de Tallemont par ceux qui ancroient au port. *Vectigal, tributum pro facultate anchoræ jaciendæ.*

VAUGE, ou *Vôge*, ſ. Nom que l'on donne à des montagnes de la Lorraine. *Mons Vogeſus*, ou *Vejagus.* Elles la ſéparent vers le midi de la Franche-Comté, & vers le levant de l'Alſace, & elles s'étendent enſuite dans le Duché de Deux-Ponts & dans une partie du Palatinat du Rhin.

Le pays de VAUGE. *Vaſgovia.* Petite contrée du Palatinat du Rhin, ſituée autour de la riviére de Lauter. Caſeloutre en eſt le lieu principal.

VAUGIRARD, ſ. m. Bourg auprés de Paris, à une lieue, ſur le chemin d'Iſſy, de Meudon, de Verſailles. On dit prov. Prendre *Vaugirard* pour Rome; p. d. ſe méprendre grandement.

VAUJOUR, ſ. m. Village de l'Iſle de France, ſitué entre la ville de Paris & celle de Meaux, *Vallis Gaudii*, ou *Gaii.*

À VAU-L'EAU. Voy. VAL. *Amnis fluento.*

VAULTRE, vieux ſ. m. Sorte de chien de chaſſe, entre allant & matin. *Veltris.*

VAULTROI, vieux ſ. m. Chien de chaſſe. *Vetraius, Vethrus.*

VAULUISANT, ſ. m. Village de la Champagne, à ſix lieues de la ville de Sens vers le levant. *Vallis lucens.*

VAUREAS, *Vaulreas*, ſ. m. Petite ville du Comtat Venaiſſin, en Provence. *Vulreaſium.* Elle eſt enchâſſée dans le Dauphiné, & ſituée ſur la riviére de Lez.

VAURI, ſ. m. N. pr. d'hom. *Valericus.*

VAURIEN, ſ. m. Fripon, fainéant, vicieux, libertin. *Nebulo, ſceleſtus, furcifer.* Il eſt du ſtyle fam.

VAUSSOIRE, *Waſors*, *Wauſors*, *Vauſore*, ſ. m. Lieu ſitué ſur la Meuſe, dans le Comté de Namur, entre Charlemont & Bovines. *Valciodorum.*

VAUTIER, ſ. m. Nom pr. d hom. *Vulterius.*

VAUT-NÉANT, vieux ſ. m. Vaurien. *Nequam.*

VAUTOUR, ſ. m. Gros oiſeau de proie qui ſe repait de charogne. *Vultur, vulturius.* Il y en a d'auſſi grands que des aigles, de tannés, de bruns, de cendrés, & d'autres d'un roux doré au cou & ſous le ventre. Il étoit fort révéré des anciens Augures Romains, & certains peuples anciens le prenoient pour un oiſeau de mauvais augure.

Une peau de *vautour*; c'eſt la peau du ventre de cet oiſeau, prépatée & garnie de ſon duvet. *Pellis vulturina.*

VAUTOUR volant. C'eſt la même choſe que l'Aigle. *Aquila ſeu vultur volans.* Conſtellation ſeptentrionale compoſée de neuf étoiles, une de la deuxiéme grandeur, quatre de la troiſiéme, une de la quatriéme, trois de la cinquéme.

VAUTRAIT, ſ. m. T. de Chaſſe. Grand équipage entretenu pour courre les ſangliers ou les bêtes noires. Il eſt compoſé de levriers d'attache & de meutes de chiens courans. De *veltris*, *veltrahus*, ou *veltragus*, qui ſignifioit un chien de chaſſe qui a bon nez, & ſuit la bête. Les Allemands l'appellent *velter*, les Italiens *veltro*, & en vieux François *viautre.*

VAUTRER, v. n. T. de Chaſſe. Chaſſer avec vautrais & mâtins, comme on fait après le ſanglier. *Cum vertago & moloſſo venari.*

VAUTRIEN. Voy. VAURIEN.

VAUTRUDE. Voy. VAUDRU.

VAUVERT, ſ. m. Lieu où eſt la Chartreuſe de Paris. Or parce que le déſeſpoir déterminoit divers Chartreux à ſe jetter dans un puits qu'il y avoit, on diſoit que c'étoit un Diable qui les y forçoit, & on l'appelloit le Diable de *Vauvert.*

VAUX, pluriel de VAL.

VAUX CERNAI, ou *Vaux de Cernai*, ſ. m. Village avec Abbaye dans l'Iſle de France, à ſix lieues de Paris vers le couchant méridional. *Vallis Cernaii*, ou *Sernaii.*

V A X.

VAXEL, ſ. m. Eſpéce de boiſſeau qui péſe 34 à 35 livres de ſel.

V A Y.

VAYER, *Voyer*, ou *Vehair*, ſ. m. T. de Coût. Vicomte. *Viarum curator.* Voy. VICOMTIER.

VAYEUR, ſ. m. Autrement *Chartryme.* T. de Coût. Celui qui a inſpection ſur les poids. *Ponderum inſpector, curator.*

VAYLA. T. de Chaſſe, dont un valet de limier doit uſer quand il arrête ſon limier qui eſt ſur les voies d'une bête, pour connoître s'il eſt dans la voie.

VAYVODE, ſ. m. Ancien mot Eſclavon, qui ſign. Prince, ou Général d'armée. C'eſt un titre ou qualité qu'on donne au Prince qui commande en Valachie, en Moldavie & en Tranſilvanie, & aux Gouverneurs des principales places des États du Grand Duc de Moſcovie. *Provinciæ præpoſitus, præfectus, Vayvodas.* Les *Vayvodes*, dans l'Empire du Turc, ſont proprement comme les Prévôts des Maréchaux en France.

U B A.

UBARHUBTIGE, vieil adj. de t. g. Superbe. *Superbus, a.*

UBAYE, & *Hubaye*, ſ. f. Riviére de Provence. *Ubaya*, anciennement *Sanctio.* Elle baigne Barcelonette dans le Comté de Nice, & ſe décharge dans la Durance.

U B E.

UBÉDA, ſ. f. Ville de l'Andalouſie, en Eſpagne, à deux lieues de Baeza, vers l'orient.

UBERI. Voy. TUBERI.

UBERLINGUE, ſ. f. Ville Impériale & libre. *Uberlinga.* Elle eſt dans le Cercle de Souabe, en Allemagne, ſur le lac de Conſtance, à neuf lieues de Schaffouſe, vers l'orient.

SAINT UBÈS. Voy. SETUVAL.

U B I.

UBIDRUGAL, ſ. m. T. de Philoſ. hermét. C'eſt l'ouvrage conſommé, & la diſſolution parfaite en toutes ſes parties.

UBIQUISTE, ſ. m. Terme de l'Univerſité de Paris. *Ubiquiſta.* C'eſt un Docteur de Théologie qui n'eſt attaché à aucune Maiſon particuliére, qui n'eſt ni de Sorbonne, ni de Navarre. Les *Ubiquiſtes* s'appellent ſimplement Docteurs en Théologie. Ce nom leur vient de ce qu'ils ſont répandus de tous côtés par tout Paris.

UBIQUISTES, ou *Ubiquiſtaires*, ſe dit auſſi pour déſigner

ſigner ceux qui étoient que le corps de J. C. eſt en tout lieu. *Voiquiſta*, *Ubiquiſtarii*.

UBIR, vieux v. a. Donner une bonne nourriture. Quelques-uns écrivoient & prononçoient *Hubir*.

U C K.

UCKUNK, ſ. f. Eſpéce d'écreviſſe groſſe environ comme un œuf, de couleur d'olive & jaunâtre.

U C C.

UCCELLO. Monte *Uccello*, ou *Vogelberg*; c. à d. la montagne de l'oiſeau. C'eſt une des montagnes des Alpes, une des croupes du mont S. Godard.

U C H.

UCHEL, vieil adj. m. Haut. *Altus*. De l'Hébr. *al*, *exceljus*.

UCHER, vieux ſ. m. Huiſſier.

UCHON, ſ. m. Baronnie de France, dans la Bourgogne, Bailliage & Recette de Mont Cenis.

UCHT, ſ. m. Bourg du Comté d'Hoye, en Weſtphalie. *Uchta*.

U C K.

UCKER, ſ. m. Lac ſitué dans la Marche Uckérane, province du Marquiſat de Brandebourg. *Uckerus*, *Uckera*.

UCKERMACK, ſ. m. La Marche Uckérane de Brandebourg.

UCKERMUNDE, ſ. f. Petite ville ou bourg du Duché de Stétin, en Poméranie. *Ukermunda*, *Uckeremunda*.

U C L.

UCLÈS, ſ. m. Bourg ſitué dans la Caſtille nouvelle, ſur la Bedija, à dix lieues de Tolède, vers le levant. *Uclesium*.

U D A.

UDALRIC. Voy. ULRIC.

U D E.

UDENHEIM. Voy. PHILIPSBOURG.

UDERZO. Voy. ODERZO.

UDESSA. Le Royaume d'Udessa. *Udeſſe Regnum*. Province de l'Empire du Mogol, en Aſie, au-delà du Gange & du Perſeli. Jékanac en eſt la cap.

U D I.

UDIA. Voy. SIAM.

UDINE, ſ. f. Ville des États de Veniſe, & capitale du Frioul. *Utinum*.

U D S.

UDSTED, *Yſted*, ſ. m. Petite ville du Schoneu, en Suéde. *Uſtadium*, *Yſtadium*.

V E.

VÊ, vieil adj. Vrai. *Verus*.

VÉ, ſ. m. Gué. Du Lat. *vadum*; & de *Vé* s'eſt fait Gué, comme de Willaume, Guillaume. *Vé* n'eſt plus en uſage que pour quelques noms propres de lieux.

VÉ S. Clément, ou le Grand VÉ. *Vadum S. Clementis*, *Vadum majus*. Petite contrée de la Normandie, vers l'embouchure de la Vire, à cinq lieues au-deſſous de S. Lo.

V E A.

VÉABLE, vieil adj. m. & f. Agréable. Digne d'être vû, qu'il faut voir. *Amenus*, *aſpectu pulcher*, *a*.

VÉAS, ſ. m. Bourg de l'Andalouſie, en Eſpagne. *Veaſa*. Il eſt ſur l'Odier, à quatre lieues de ſon embouchure.

VEAU, ſ. m. Animal à quatre pieds, le petit de la vache. *Vitulus*, *tener buculus*. Un *veau* de lait eſt celui qui tette encore ſa mere. Les *veaux* de riviére, ſont des *veaux* extrêmement gras qui viennent des environs de Rouen, où il y a de bons pâturages. On appelle *veau* de montagne, un *veau* nourri dans une ménagerie royale du lait de pluſieurs vaches.

On appelle eau de *veau*, de l'eau dans laquelle on a fait bouillir quelque temps & ſans ſel un morceau de *veau*.

VEAU, ſe dit auſſi de la ſimple peau d'un *veau*. *Pellis vitulina*. On dit en termes burleſques, qu'un homme s'eſt fait relier en *veau*, quand il eſt devenu Auteur.

On appelle fig. un grand ſot, un homme fainéant, ou incapable d'affaires, un *veau*. *Homo nihili*, *inutilis*, *plumbeus*. Pleurer comme un *veau*. Être étendu comme un *veau*; p. d. être couché tout de ſon long. On appelle *veau* de dime, un gros lourdaut; c. à d. un gros *veau* digne d'être choiſi pour donner la dime.

Les Charpentiers appellent *veau*, le morceau de bois qu'ils ôtent avec la ſcie du dedans d'une courbe droite, ou rampante.

Prov. en ces phraſes: On dit qu'il faut tuer le *veau* gras, pour feſtoyer quelqu'un à ſon arrivée après une longue abſence; par alluſion à l'hiſtoire de l'enfant prodigue. Faire le pied de *veau* à quelqu'un; p. d. aller faire la révérence, des ſoumiſſions à quelqu'un. On appelle un homme riche qui n'a point d'eſprit, un *veau* d'or; & quand on lui va faire ſa cour, on dit qu'on va adorer le *veau* d'or; par alluſion à celui qu'adorérent les Iſraëlites en l'abſence de Moiſe. On appelle brides à *veaux*, les ſottes raiſons avec leſquelles on perſuade, on préoccupe, on bride les ſots. Avoir la fiévre de *veau*; p. d. avoir un petit friſſon après le repas. On dit qu'on fait le collier au *veau* avant qu'il ſoit né, lorſqu'on fait des apprêts prématurés. À la fraiſe on connoît le *veau*; p. d. qu'on reconnoît un homme à ſes actions, à ſes ouvrages. Il ne ſe dit guère qu'en mauvaiſe part.

VEAU marin. Gros poiſſon de mer, qui a la tête faite à peu près comme celle d'un *veau*, & qui a du poil & des parres. Il a la peau cendrée & tachetée. *Vitulus marinus*, *phoca*. Quelques-uns l'appellent *loup marin*.

VEAU marin d'Amérique. Voy. LAMENTIN.

VEAUTRER, v. a. qui ne ſe dit qu'avec le pronom perſ. S'étendre de ſon long, ſe rouler ſur la terre, ſur le plancher. *Volutari*.

On dit fig. Se *veautrer* dans le vice, dans la débauche, dans les voluptés; p. d. s'y abandonner tout-à-fait. *In omnibus vitiis & impudicitiis volutari*.

V E C.

VECHT, ſ. m. Petite ville forte de l'Évêché de Munſter, en Weſtphalie. *Vechta*.

It. Riviére de la Weſtphalie, en Allemagne. *Vechta*, *Viaer*, *Vidrus*. Elle a ſa ſource vers la ville de Munſter, & ſe décharge dans la Zuiderzée.

It. Riviére des Provinces-Unies des Pays-Bas. *Vechta*, *Vecta*. Elle ſe ſépare du Rhin dans les foſſés d'Utrecht, & ſe décharge dans la Zuiderzée.

VECS. Vieux mot. Fois: *devices*.

VECTEUR, ſ. m. T. de Phyſique. Qui porte, qui entraîne.

VECTON, ou VETTON, ONE, ſubſt. Nom d'un ancien peuple d'Eſpagne. *Vetto*, ou *Vetto*. Il étoit

dans la Luſitanie, que nous appellons Portugal, entre le Douro & le Tage.

V E D.

VEDASSE, ſ. f. Eſpéce de cendre gravelée qui eſt propre pour la teinture, & qu'on nous apporte de Pologne & de Moſcovie. On l'appelle autrement Potaſſe. *Vedaſſus cinis, ſeu cineris calculoſi ſpecies.*

VEDETTE, ſ. f. Sentinelle à cheval. *Eques excubitor, excubias agens.* On dit, Mettre en *vedette*; p. d. mettre un Cavalier en fonction de *vedette*: &, être en *vedette*; p. d. être en fonction de *vedette*.

On donne auſſi le nom de *vedettes*, à de petits cabinets ou tourrillons que l'on met ſur les angles des grands parcs, jardins & châteaux de campagne, pour découvrir de loin. *Specula.*

VEDULFE. Voy. GUÉOU.

V E E.

VÉEL, vieux ſ. m. Veau. *Vitulus.*

VEÉLER. Voy. VÊLER. *Vitulum edere.*

VÉER, ou *Veher*, vieux v. a. Voir, défendre & prohiber. De *vetare*, ou de *prohibere.*

VEERE, ou CAMP-WER, ſ. m. Pet. ville des Provinces-Unies. *Veria, Campſveria.* Elle eſt dans l'iſle de Walcheren, en Zéelande.

VÉEUR, vieux ſ. m. Comme qui diroit *Voyeur*, qui a vû de ſes yeux. Témoin oculaire. *Oculatus teſtis.* De *videre*, voir.

V E F.

VEF. Quelques-uns parlent ainſi; p. d. *veuf*: mais mal. *Viduus.*

VEF, vieux ſ. m. Oeuf. *Ovum.*

V E G.

VÉGA, ſ. m. Village de la Galice en Eſpagne, à huit lieues de Lugo, vers l'orient méridional.

VÉGÉCE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Flavius Vegetius Renatus.* C'eſt un Auteur du quatriéme ſiécle. Il a écrit un excellent ouvrage de la Milice Romaine en cinq Livres.

VÉGEL, ſ. m. Bourg de l'Andalouſie, en Eſpagne, entre la ville de Cadix, & le détroit de Gibraltar. *Vegelium.*

VÉGEL DE LA MIEL. Petit village de l'Andalouſie en Eſpagne, près du détroit de Gibraltar.

VÉGÉTABLE, adj. de t. g. Qui peut croître, qui peut végéter. *Vivens, vitæ compos.*

Terre *végétable* eſt celle qui eſt propre à produire des plantes, & qui en produit.

VÉGÉTAL, ALE, adj. T. de Philoſ. Chymique. Qui végéte, qui croît, qui produit. *Vegetabilis, vegetativus.* Il y a un mixte animal, un *végétal* & un minéral.

LE SEL VÉGÉTAL eſt le ſel qui ſe tire des végétaux; c. à d. des plantes; & c'eſt la même choſe que le ſel de Tartre.

VÉGÉTAL, ſ. m. Ce qui végére.

VÉGÉTANT, ANTE, adj. Qui prend nourriture ou accroiſſement du ſuc de la terre. *Vegetans, idoneum è terrâ ſuccum trahens.*

VÉGÉTATIF, IVE, adj. Qui reçoit nourriture ou accroiſſement. *Vegetans, vegetabilis.* L'ame *végétive* eſt celle qui fait vivre les arbres & les plantes.

VÉGÉTATION, ſ. f. Action par laquelle arbres & les plantes ſe nourriſſent ou croiſſent. *Vegetatio.* On a découvert qu'il ſe faiſoit dans la *végétation* une circulation du ſuc de la terre ou de l'aliment des plantes, comme une circulation du ſang dans les animaux. C'eſt l'eau qui contribue principalement à la *végétation* & à l'accroiſſement des plantes.

Le mot de *végétation* eſt en uſage parmi les Chymiſtes pour exprimer certaines cryſtalliſations particuliéres, ou un arrangement de quelque matiére que ce puiſſe être, dont la figure extérieure reſſemble ſenſiblement à celle des plantes; c'eſt en ce ſens que les Chymiſtes appellent Arbre de Diane, ou Arbre philoſophique, une *végétation* d'argent, & arbre de fer ou de Mars une autre *végétation* qui a de l'analogie avec la premiére; & on ſe ſert pour cette *végétation* d'une diſſolution de fer faite par le moyen de l'eſprit de nitre.

VÉGÉTAUX, ſ. m. pl. Nom collectif ſous lequel ſont compris tous les arbres & les plantes. *Vegetativa.* Voy. VÉGÉTAL.

VÉGÉTER, v. n. Prendre nourriture & accroiſſement par un principe intérieur. Il ne ſe dit que des arbres & des plantes. *Vegetare.*

On dit d'un homme qui n'a preſque plus de raiſonnement, ni de ſentiment, qu'il ne fait plus que *végéter.*

VÉGIA, VÉGLIA, ſ. f. Iſle de la mer Adriatique. *Vegium, Curicta.* Elle eſt dans le golfe de Carnéro, ſur la côte de la Morlaquie. Les Vénitiens ſont les maîtres de cette iſle.

VÉGRE, ſ. f. Pet. riviére de l'iſle de France. *Vegra, Vegeria.* Elle baigne Houdan, & ſe décharge dans l'Eure, à Anet.

VÉGRES. Voy. VAIGRES.

VÉGUÉE, ou BÉGUÉE, ſ. m. T. du For de Béarn. Viguier, ancien Officier de Juſtice, dont les fonctions ont été anéanties, Vicaire, Lieutenant du Juge à la compagne. *Vicarius qui Judicis partes exequitur in pagis.*

VÉGUER, BÉGUER, ſ. m. T. de Palais en Béarn. Huiſſiers qui peuvent faire des Exploits contre les Gentilshommes. *Apparitor, accenſus.*

V E H.

VÉHÉMENCE, ſ. f. Violence, impétuoſité, emportement. *Vehementia, impetus, violentia.* La *véhémence* des flots, des vents & de l'orage.

Il ſe dit fig. en choſes morales, tantôt en bonne & tantôt en mauvaiſe part. *Petulantia, impetus, rapiditas, motus, ardor.* La *véhémence* des deſirs, des paſſions. On dit qu'un Orateur a de la véhémence, p. d. qu'il a une éloquence mâle, vigoureuſe, accompagnée d'une action vive.

VÉHÉMENT, ENTE, adj. Violent, impétueux. *Vehemens, impetuoſus, violentus.*

Il ſe dit fig. en choſes morales des paſſions, & en parlant d'un Orateur. *Vehemens, ardens, flagrans.*

VÉHÉMENTEMENT, adv. Fortement, grandement, très-fort. *Vehementer, graviter.* C'eſt un t. de Palais.

VÉHÉRIE, ſ. f. T. de Droit & de Coût. Vicairerie. Office de *Véhier* ou *Viguier*, Juriſdiction & diſtrict de cet Officier. *Vicaria, Veheria, Vicedognatus, Vicedominatus.* La plûpart des *véhéries* ayant été inféodées dans la ſuite des temps, elles ont conſervé leurs droits, mais elles ont entiérement perdu leurs fonctions.

Ce mot a ſignifié auſſi Juſtice, & c'eſt la même choſe que grande Voierie, c. à d. Moyenne Juſtice. *Ditio, Territorium.*

It. Droit appellé autrement Boutage. *Bota-*

gium. C'étoit un droit qu'avoient certains Seigneurs de prendre pour chaque tonneau de vin, qui ſe vendoit en détail en chaque taverne, quinze pintes & chopine.

VÉHICULE, ſ. m. T. de Phyſique. Ce qui ſert à conduire, à pouſſer, chaſſer, à faire paſſer plus facilement. *-lum.* L'air eſt le *véhicule* de la lumière.

Il s'emploie auſſi figurément pour ce qui prépare l'eſprit à quelque choſe. *Diſpoſitio, præparatio.*

VÉHIER, ſ. m. Officier appellé Viguier en quelques endroits, mais connu particuliérement ſous le nom de *Véhier* en la Province de Dauphiné. *Vicarius, Viguerius, Veherius, Veerius.* C'étoit comme le Lieutenant du Seigneur dans la Terre, & en cette qualité il y rendoit la juſtice en ſon nom. Il y avoit des *Véhiers* Eccléſiaſtiques & des *Vehiers* Laïques.

V E I.

VÉJER, ou Béjar, Biar & Buar, ſ. m. Village d'Eſpagne, ſitué au Roy. de Valence, entre Origuéla & Xariva. *Bejara.*

VEJER, Béjar, ou Béjer de Melena. *Bejara Melena.* Bourg d'Andalouſie en Eſpagne, entre l'embouchure du Barbate & les ruines du Tariffa.

VÉIES, ſ. m. C'étoit anciennement une ville de l'Étrurie, à trois lieues de Rome, vers le couchant. On aſſûre qu'elle étoit au village nommé maintenant Iſola. *Veii.*

VEILE, vieux ſ. & adj. f. Vieille. *Vetula, anus.*

VEILLANE, ou AVIGLIANA, ſ. f. Ancien bourg des Etats de Savoie. *Aviliana*, anciennement *Fines* ou *Ad Fines.* Il eſt dans le Marquiſat de Suſe, ſur la Dora.

VEILLANT, ANTA, adj. Qui eſt éveillé, qui ne dort point. *Vigil, pervigil.*

VEILLAQUE, ſ. m. Homme de mauvaiſe foi, ſans probité & ſans honneur. Ce mot paroît être corrompu de celui de VALAQUE.

VEILLE, ſ. f. Privation du ſommeil dans le temps qui eſt deſtiné à dormir, & où l'on conſerve la libre fonction de tous ſes ſens. *Vigilia, ſomni privatio.*

VEILLES, au pl. ſe dit pour la grande & longue application qu'on donne à l'étude, & aux affaires, &c. *Vigilia.* On appelle poëtiquement les Ouvrages des Sçavans, de doctes, de ſçavantes *veilles.*

VEILLE, ſuivant les Anciens, étoit une partie de la nuit. *Prima, ſecunda, tertia & quarta vigilia.* Elle étoit diviſée en quatre *veilles.* Chaque *veille* comprenoit trois heures.

On appelle chandelle de *veille*, une longue chandelle qui peut durer toute la nuit. *Candela ſebacea vigilia.*

On appelle Mortier de *veille*, un vaſe plein d'eau, dans lequel on met un gros morceau de cire avec une méche allumée au milieu, pour éclairer dans une chambre pendant toute la nuit.

Veille des armes. Ancienne cérémonie qui conſiſtoit en ce que, la veille que quelqu'un devoit être fait Chevalier, il paſſoit la nuit à veiller dans une chapelle, où étoient les armes dont il devoit être armé le lendemain.

VEILLE. Le jour qui précéde celui dont on parle. *Dies antecedens, pridiè.*

On dit auſſi, Je ſuis à la veille de me marier, de prendre une charge; p. d. Je ſuis prêt, je ſuis tenté de faire ces choſes. *Paratum, diſpoſitum eſſe, in procinctu eſſe.*

En t. de Marine on dit, Une *ancre à la veille*; p. d. une ancre prête à être mouillée. *Anchora diſpoſita ad emiſſionem.*

On dit prov. & baſſ. qu'on s'eſt fait poiſſonnier la *veille* de Pâques; p. d. qu'on s'eſt mis dans un emploi, dans un trafic, lorſqu'il n'y faiſoit plus bon, qu'il n'y avoit plus rien à gagner.

VEILLÉE, ſ. f. Temps de la nuit qu'on paſſe à veiller. *Vigilia nocturna.*

Il ſe dit auſſi des aſſemblées qu'on fait pour ſe divertir, ou pour travailler le ſoir, ou bien avant dans la nuit. *Nocturna vigilia ad conſeſſum.*

VEILLER, ſ. m. Les veilles, le travail continuel & aſſidu. *Vigilia ac labores.* Ce mot ne ſe dit plus.

VEILLER, v. n. S'abſtenir, s'empêcher de dormir pendant le temps deſtiné à dormir. *Vigilare, à ſomno ſe abſtinere, in vigiliâ eſſe.*

Il ſe dit auſſi abſol. pour, ne point dormir, ne pouvoir dormir. *Vigilare, non poſſe quieſcere.*

It. Paſſer la ſoirée, & bien avant dans la nuit, pour ſe réjouir, ou pour travailler. *Noctem, vel partem noctis in delictis terere, pernoctare.*

It. Être attentif, prendre ſoin, prendre garde, s'appliquer, obſerver ſoigneuſement, avoir l'œil ſur quelque choſe. *Incumbere, animum intendere, curare, animadvertere. Veiller* à ſon ſalut. Je *veillerai* ſur moi-même en toutes choſes.

It. Faire la garde. *Excubias agere, exercere, agitare.*

Il eſt auſſi act. *Veiller* un malade, p. d. veiller auprès de lui la nuit.

On *veilloit* autrefois les armes. *Ad arma vigilare.* Voy. *Veille* des armes.

En t. de Mar. *Veiller* le cable, c'eſt y prendre garde. *Ad rudentem vigilare. Veiller* une drille, c'eſt la tenir à la main, toute prête pour amener le hunier.

En Fauconn. *Veiller* l'oiſeau; c. à d. l'empêcher de dormir. *Accipitrem evigilare.*

VEILLER. Avoir ſoin de la conduite d'autrui. *Invigilare, curare.* Un Prince doit *veiller* au bien de ſon État, de ſes ſujets. *Veiller* ſur les actions d'un jeune homme, le *veiller* de près; p. d. l'éclairer, l'eſpionner, prendre garde à ce qu'il fait.

En t. de Pal. on dit que le Droit favoriſe ceux qui *veillent*, qui ont ſoin de leurs affaires. *Jura vigilantibus proſunt.*

On dit prov. Jeuneſſe qui *veille*, & vieilleſſe qui dort, c'eſt ſigne de prochaine mort.

VEILLEUR, ſ. m. C'eſt ainſi qu'on appelle à Paris l'Eccléſiaſtique qui veille auprès d'un corps mort. *Ad lectum, vel ad cadaver excubitor.*

VEILLOIR, ſ. m. T. de Bourrelier & de Cordonnier. Petite table où ces ſortes d'Artiſans mettent la chandelle & les outils dont ils ont beſoin, quand ils veillent. *Abacus ſutorius nocturnus.*

VEILLOTE, ſ. f. T. d'Agricult. Petit tas de foin qu'on ramaſſe avec la fourche, quand il eſt fané, & qu'on laiſſe encore quelque temps ſur le pré, en attendant qu'on en faſſe de gros meulons, & qu'on l'enléve. *Parvus fani cumulus.*

VEINE, ſ. f. T. d'Anat. C'eſt un nom qu'on donne à des vaiſſeaux, ou à des eſpéces de petits canaux qui reçoivent de toutes les parties du corps de l'animal le ſang que les artères y ont porté du

cœur, & qui le rapportent au cœur. *Vena.* Il y a deux *veines* principales où toutes les autres vont ſe terminer, la *veine* cave, & la *veine* pulmonaire. Celle-ci rapporte le ſang du poumon au ventricule gauche du cœur : la *veine* cave le rapporte de toutes les autres parties au ventricule droit, & même elle en reçoit une partie du poumon par la *veine* bronchiale.

On dit en t. de Méd. Ouvrir la *veine*, éventer la *veine* ; pour dire ſaigner. *Venam aperire, ſanguinem extrahere, venam incidere, tundere.*

VEINES ſe dit auſſi des ondes de diverſes couleurs qui paroiſſent ſur pluſieurs bois, ſur pluſieurs pierres, comme ſi elles y étoient peintes. *Vena lapidis, ligni, marmoris.*

Il ſe dit auſſi de la différente poſition, & nature de la terre qu'on trouve, quand on la creuſe ; de certains endroits longs & étroits où la terre eſt d'une autre qualité que celle qui eſt auprès. *Vena.* Voilà une *veine* de terre qui eſt ſablonneuſe, une autre qui eſt d'argile, une autre de roche. On dit en ce ſens une *veine* d'or, une *veine* d'argent, une *veine* de mercure, & ſemblablement des autres métaux, qui ſont certains endroits de la terre où ſe trouve la glébe des métaux, & qui ſe diſtribue en divers rameaux. *Veine* riche, abondante ; & c'eſt ce qui a donné lieu à cette façon de parler figurée, cet homme eſt tombé ſur une bonne *veine*, p. d. il a rencontré heureuſement.

VEINE ſe dit auſſi des filets d'eau, des ſources des fontaines qui ſortent de la terre par de petits conduits. *Aqua vena, rivulus.*

On dit en t. de Man. Barrer la *veine* à un cheval, lorſqu'on dégage la *veine*, & qu'après l'avoir liée deſſus & deſſous, on la coupe pour arrêter le cours des malignes humeurs qui s'y jettent. *Venam illigare.*

Il ſe dit fig. p. d. Déſir, intention, diſpoſition. *Deſiderium, voluntas, intentio, propoſitum.* Il vous a promis cela, mais il n'a *veine* qui y tende.

VEINES, ſe dit auſſi, en parlant des divers ſentimens, & des mouvemens de l'ame. Le ſang lui bout dans les *veines* ; c. à d. il eſt vif, impatient.

On le dit particuliérement du génie poëtique. *Vena poëtica, facultas poëtica.* Cet Auteur a une *veine* fort féconde.

VEINS. Voy. MOYE.

VEINEUX, EUSE, adj. T. de Méd. Qui appartient aux veines. *Venoſus ; ad venas pertinens, venis comprehenſus.*

On appelle Artère *veineuſe*, une veine que les Anciens ont priſe pour une artère, & qui eſt la veine du poumon.

VEINEUX. Qui a des veines. On le dit particuliérement du bois & des pierres. On dit auſſi *veiné*, du bois *veiné*. *Venoſus.*

VÉ-JOVE, VEJOVIS, VEJUPITER, & VEDIUS, ſ. m. Nom d'un Dieu des Romains. *Vejovis, Vejupiter, Vedius.* C'étoit une divinité ſiniſtre & malfaiſante, que l'on n'honoroit que pour l'engager à ne point faire de mal. On repréſentoit le *Véjove* comme un jeune homme qui tenoit des fléches dans ſa main, & il avoit près de lui la figure d'une chévre. Les uns diſent que c'étoit Apollon, & d'autres Pluton. Ce nom eſt formé de la particule *ve* & de *jovis*. *Jovis* vient de *Juvare*, aider, aſſiſter ; & la particule *ve*, qui a la force d'augmenter, a auſſi ſouvent celle de priver.

VEIR, vieux v. a. Voir. *Videre.*

VEIROS, ſ. m. Pet. ville de Portugal dans l'Alentéjo, au bord de la riviére d'Anhaloura.

VEISSEL, ſ. m. Meſure de grains en Savoie. Le *veiſſel* péſe 140. livres poids de Genève.

VEISSELMUNDE, ou MUNDE, ſ. f. Forteresſe de la Pologne, dans la Pruſſe Royale à l'embouchure de la Viſtule. *Viſtula munda.*

VEISSENBOURG. } Voy. { *Weiſſembourg.*
VEIT. } { *Vit.*
VEITZEN. } { *Vatzen.*

V E L.

VÉLAI, ſ. m. Petite contrée des Cévennes en Languedoc. *Velaunia.* Elle eſt entre le Vivarès, le Gévaudan, l'Auvergne & le Forès. Le Pui en eſt la cap.

VÉLAIRE, ſ. m. Nom d'Office autrefois à la Cour des Empereurs Romains. *Velarius.* Les *Velaires* étoient des eſpéces d'Huiſſiers, qui ſe tenoient auprès des rideaux, *vela*, qui étoient à l'entrée de la baluſtrade, *Cancelli*, & les *Oſtiarii*, à la porte.

VÉLANI, ſ. m. Nom que les Grecs donnent au fruit du chêne, qu'ils appellent *velanida. Glans quercûs, calice echinato & noſtrâ major.*

VÉLANIDA, ſ. m. Nom d'une des plus belles eſpéces de chêne qui ſoit au monde. *Quercus calyce echinato, glande majore.* Cet arbre croît dans les iſles de l'Archipel, & ſur-tout à Zia.

VÉLAR, ſ. m. Plante dont les feuilles ſont velues, découpées profondément, ſemblables à celles de la toquette, ou de la chicorée ſauvage. Elle eſt très-propre pour l'aſthme & pour les vieilles toux. *Eryſimum vulgare.*

VÉLAUT, ou VÉLOO, t. de Chaſſe, dont on ſe ſert pour exciter les chiens, lorſqu'on voit le liévre. *Vide, vide illum.*

VÉLAW, VÉLUWE, ſ. m. Pays nommé autrement le Quartier d'Arnhem. *Veluvia, Tetrarchia Arnhemienſis*, ou *Aranacenſis.* C'eſt un des trois Quartiers de la Gueldre Hollandoiſe, Province des Pays-Bas réformés. Elle eſt bornée au couchant par la Seigneurie d'Utrecht ; au nord par la Zuiderzée ; au levant par l'Iſſel, & au midi par le Rhin.

VÉLDENTZ, ſ. m. Pet. ville cap. du Comté de *Veldentz*, & ſituée près de la Moſelle.

Le Comté de VELDENTZ. *Veldenſis Comitatus.* Petit pays du Palatinat du Rhin, ſitué entre l'Archevêché de Tréves & le Comté de Spanheim.

VÉLE, ſ. m. N. pr. d'un Saint. *Baſilius.*

VÊLE, ſ. f. Pet. riviére de la Champagne en France. *Vidula.* Elle baigne la ville de Reims, & va ſe décharger dans l'Aîne.

VÉLER, v. a. Faire un veau. *Vitulum edere.*

VÉLÈS. Voy. UCLÈS.

VÉLET, ſ. m. T. de Religieuſe. Doublure blanche qu'on attache au voile de deſſous.

VÉLÉTRI, VÉLITRES, VÉLITRI, ſ. m. Ville ancienne ſituée dans la Campagne de Rome, vers l'orient méridional. *Velitræ.*

VELEY, ALLÉ. T. de chaſſe, dont doit uſer le valet de Limier en parlant à ſon chien, pour l'obliger à ſuivre les voies d'une bête qu'il a rencontrée.

VÉLÈZ DE GOMARA. Voy. BÉDEL-VÉLÈZ.

VÉLÈZ MALAGA, ſ. m. Bourg de la Grenade en Eſpagne. *Velia Malace.*

VÉLÈZ. Voy. PENNON de Vélèz.

Digitized by Google

VÉLÈZ, ſ. m. Pet. ville de la Terre-Ferme en l'Amér. mér. dans le nouveau Royaume de Grenade. *Velia.*

VÉLI, VEILLI, ſ. m. Bourg ou pet. ville de l'Iſle de France, ſur l'Aiſne, à quatre lieues au-deſſus de Soiſſons. *Velliacum, Villiacum, Valliacum.*

VÉLIKA, ſ. m. Pet. ville de l'Eſclavonie en Hongrie, ſur la riviére de Backawa. *Velica. It.* Autre pet. ville de l'Eſclavonie, ſituée au confluent de la Backawa & de la Save, entre Gradiska & Zagabrie.

VELLILA, VILILLA, ſ. f. Bourg de l'Arragon en Eſpagne. *Velilla, Vililla.* Il eſt ſur l'Ebre, à dix lieues au-deſſous de Sarragoſſe.

VÉLIN, ſubſt. m. Peau de veau préparée, & qui a paſſé par les mains d'un Mégiſſier & d'un Parcheminier, qui eſt plus délicate & plus unie que le parchemin. *Membrana purior.* De *vitellinus*, de veau.

It. Point Royal, ou point de France.

VELINÉE, vieil adj. f. Envenimée. *Veneno infecta.*

VÉLINEUSE, ſ. f. Fille ou femme qui travaille à faire du *vélin*, appellé communément Point Royal ou point de France.

VÉLINO, ſ. m. Pet. riviére d'Italie. *Velinus.* Elle baigne Civita Ducale dans l'Abruſſe, Riéti dans le Duché de Spolète, & ſe décharge dans le Néra.

VÉLITE, ſ. m. T. de Milice Romaine. On appelloit ainſi une ſorte de ſoldats qui étoient armés d'un javelot, d'un caſque, d'une cuiraſſe & d'une rondache. *Velites.*

VÉLITRE. Voy. VELÉTRI.

VELLA, ſ. m. Village de la côte d'Abex en Éthiopie, dans le Royaume de Daucali ſur la mer Rouge.

VELLA. Voy. VERRA.

VELLÉDE, VELLÉDA, ſ. f. Fille de la Nation des Bructères, que les anciens Germains tenoient pour Prophéteſſe, & qu'ils regardérent long-temps comme une Déeſſe. Elle vivoit du temps de Veſpaſien.

VELLEIEN, adj. m. Il ſe dit d'un Sénatus-conſulte Romain, par lequel les femmes ne peuvent pas s'obliger valablement pour d'autres. On l'a conſervé en Normandie, où le cautionnement des femmes eſt nul de droit.

VELLEITÉ, ſ. f. T. dogmar. Volonté foible & imparfaite, qui n'eſt ſuivie d'aucun effet. *Velleitas, ſeu voluntas imperfecta.* Du Lat. *velim*, je voudrois, parce que, quand on n'a qu'une *velléité*, on ne veut pas tout de bon, mais on voudroit bien, ſi, &c.

VELLON, ſ. m. T. de Monnoie. Billon. Il ſe dit particuliérement des eſpéces de cuivre.

VELLOTA, ſ. f. Arbre du Chili.

VÉLOCE, adj. de t. g. T. d'Aſtron. Vîte, rapide. *Velox.*

VÉLOCITÉ, ſ. f. Viteſſe, promptitude, rapidité. *Velocitas, celeritas.*

VELOURS, ſ. m. Étoffe toute de ſoie, dont les filets de traverſe ſont conduits autour d'une petite verge de cuivre, ſur laquelle après on les coupe; ce qui fait paroître un riſſu de poils plus courts que ceux de la panne. *Heteromallum.* Ce mot vient de *villoſus*, ou du Gr. Ἕρος, robe de ſoie; ou de *vellus*, qui ſignifioit autrefois *drap.* En vieux François on diſoit *velueil*, ou *veluyau.*

Les plus beaux *velours* ſont à quatre poils, appellés vulgairement *à ſix liſſes. Quartarii villi heteromallum.* Les liſiéres ont quatre chaînettes de ſoie d'autres couleurs. Le ſecond *velours* eſt appellé *à trois poils. Tertii villi heteromallum.* Ses liſiéres ſont marquées de trois chaînettes. La troiſiéme ſorte s'appelle *deux pails*, vulgairement appellée *quatre liſſes. Bini villi heteromallum.* Ses liſiéres ſont marquées de deux chaînettes. La quatriéme ſorte de *velours* s'appelle *poil & demi. Seſqui villi heteromallum.* Ses liſiéres ſont marquées d'un côté d'une chaînette, & de l'autre de deux: c'eſt pourquoi on l'appelle *pail & demi.* La derniére ſorte eſt du petit *velours*, qu'on appelle *renforcé a quatre liſſes. Quaterni texti heteromallum.* La liſiére doit avoir une chaînette de chaque côté.

VELOURS plein eſt celui qui eſt tout uni. *Heteromallum planum.*

VELOURS figuré eſt un *velours* mince, ſur lequel ſont repréſentées quelques figures. *Heteromallum figuratum ſimplex.*

VELOURS à ramages eſt le *velours* diverſifié par pluſieurs figures ou couleurs. *Heteromallum coloribus vel figuris variatum.*

VELOURS ras eſt une eſpéce de velours qui n'a point de poil. *Heteromallum derafum.*

On fait auſſi des *velours* à fonds d'or, à fonds d'argent, à fonds de ſatin. *Heteromallum cum texta aurea, vel argentea.*

On appelle fig. Chemin de *velours*, une allée, une pelouſe, quand elles ſont herbues, & fort unies. *Iter lene, commodum, unitum, gleboſum.* Et par une double figure, on dit, il eſt venu à cette Charge par un chemin de *velours*, p. d. Il y a trouvé de grandes facilités.

On dit fig. & fam. Jouer ſur le *velours*, p. d. jouer ſur ſon gain. On dit prov. d'une fille, qu'elle doit avoir ventre de ſon, & robe de *velours*, p. d. qu'on doit avoir plus de ſoin de la parer, que de la nourrir délicatement. Faire patte de *velours*, ſe dit d'un chat qui retire ſes griffes en donnant de la patte.

VELOUTER, v. a. T. de Rubanier. Donner à la ſoie que l'on travaille un air de velours. *Opus bombycinum ad modum heteromalli præparare, aptare.*

VELOUTÉ, ÉE, adj. Qui eſt fait à la maniére du velours. *Heteromalli figurâ textus.*

En t. de Jouailliers, il ſe dit d'une couleur ſombre & foncée, telle qu'eſt d'ordinaire celle des pierres taillées en cabochon, & ſur-tout le ſaphir bleu. Ce mot eſt quelquefois ſ. m. en ce ſens. *Color ſubobſcurus.*

Il ſe dit auſſi des fleurs dont la peluche eſt douce & unie comme le velours. *Ad modum heteramalli.*

On appelle vin *velouté*, un bon vin qui eſt d'un beau rouge un peu foncé, & qui n'a nulle âcreté.

Voix *velautée* eſt celle qui eſt graſſe, embarraſſée, & qui n'eſt pas nette.

On appelle Crême *veloutée*, une ſorte de crême cuite qui ſert à l'entre-mets.

VELOUTÉ, ſ. m. ſe dit d'une membrane qui revêt ordinairement le dedans des ventricules des animaux qui ruminent. *Membrana ad modum heteromalli efformata.*

On appelle, dans l'homme & dans les animaux, le *velouté* de l'eſtomac, des inteſtins, de la veſſie & de la véſicule du fiel, la ſurface intérieure de ces parties, qui eſt comme hériſſée d'un nombre infini de petits filets ſitués perpendiculairement,

& enduits d'une ſubſtance ou d'une liqueur glaireuſe ou mucilagineuſe, qui ſert à détendre ces mêmes parties de l'impreſſion trop vive des corps qui les touchent.

VELOUTÉ, ſ. m. Galon fabriqué comme du velours, ou plein, ou figuré.

VELOUTÉE. Voy. NIVETTE.

VELS. Voy. WELS.

VELSBILLICH, ſ. m. Ville d'Allemagne dans l'Électorat de Tréves.

VELTE, ſ. f. Meſure des choſes liquides, dont on ſe ſert dans le trafic d'Hollande. *Velta, ſeu tres ſextarii.* Elle contient trois pots, le pot deux pintes, & la pinte d'eau de vie péſe deux livres & demie.

It. Inſtrument qui ſert à jauger & meſurer les tonneaux, pour en connoître la contenance.

VELTER, v. a. Meſurer avec la velte.

VELTEUR, ſ. m. Officier qui meſure avec la velte. Jaugeur.

VELTRE, vieux ſ. m. Chien propre à toute ſorte de chaſſe pour la courſe. De l'Ital. *Veltro*, pris du lat. *Vertagus.*

VELU, UE, adj. Qui a du poil, plein de poil. Il ne ſe dit ni par rapport aux cheveux, ni par rapport à la barbe. Les gens *velus* par le corps ſont forts, ou luxurieux. *Vir piloſus aut fortis, aut luxurioſus.*

It. Moiſi, gâté, corrompu. *Villoſus, mucidus, corruptus.*

En t. de Maçonn. on appelle pierre *velue*, celle qui eſt brute, & qui ſort de la carriére.

On dit au ſubſt. le *velu* d'une plante, p. d. la partie *velue* de ſa ſurface.

VELUE, ſ. f. T. de chaſſe. La peau qui eſt ſur la tête des Cerfs, des Daims & des Chevreuils, lorſqu'ils la pouſſent.

VELVOTE, ſ. f. Plante qui eſt une eſpéce de linaire velue. *Elatina.* Voy. ELATINE.

VÉLUWE. Voy. VÉLAW.

VELY, ſ. m. On nomme ainſi à Smyrne les Crêpons de Boulogne.

V E N.

VEN. Voy. VAN.

VENA, ſ. f. *Monti della vena.* Montagnes de la Carniole. *Vena montes.* Elles ſont aux confins de l'Iſtrie, au midi du lac de Czernik.

VÉNADO, ſ. m. Eſpéce de petit cerf du Pérou. *Cervus Peruvienſis.*

VÉNAFRE, ſ. m. Pet. ville du Roy. de Naples, ſituée à ſept lieues de Capoue, du côté du Nord. *Venafrum. Vénafre* a titre de Principauté, & Évêché ſuffragant de Capoue.

VENAISON, ſ. f. Chair de bête fauve ou rouſſe, comme cerf, ſanglier, &c. *Ferina caro.* Du Lat. *Venatio*, chaſſe.

Il ſe dit auſſi de la haute graiſſe d'un cerf, d'un ſanglier & autres bêtes. *Cervina ſagina.* Les cerfs ſont en *venaiſon*, p. d. qu'ils ſont gras.

VÉNAISSIN, adj. m. qui ſe dit en cette phr. Le Comtat *Venaiſſin*, en Lat. *Vindaſcinus Comitatus.* Contrée de la Provence, ſituée aux confins du Dauphiné, & ſéparée du Languedoc par le Rhône. Elle appartient au Pape. Vénaſque en étoit autrefois la capitale. Maintenant c'eſt Carpentras.

VÉNAISSE, vieux ſ. m. Le Comtat Vénaiſſin.

VÉNAL, ALE, adj. Qui s'achéte à prix d'argent. *Venalis.* Il ne ſe dit au propre, que des Charges & des Emplois. On dit fig. qu'un homme a l'ame *vénale*, p. d. qu'il a l'ame baſſe, & qu'il ne fait rien que par un intérêt ſordide.

On dit auſſi fig. d'un Auteur, que c'eſt une plume *vénale*, p. d. qu'il écrit pour de l'argent, & le plus ſouvent contre la vérité.

VÉNALEMENT, adv. D'une maniére vénale & intéreſſée. *Sordidè.* Il n'eſt guère en uſage.

VÉNALITÉ, ſ. f. Qualité d'une choſe vénale. *Nundinatio, venditio, magiſtratuum venalitas.* On ne le dit que des Charges qui ſont dans le commerce. Ce fut Louis XII. qui établit la *vénalité* des Offices.

VENANT, ANTE, part. Qui vient, qui arrive. *Adveniens.* On ne le dit guére que dans cette phr. Allant & *venant.*

On dit communément, à tout *venant* beau jeu, p. d. qu'un homme eſt prêt à tenir contre tous ceux qui voudront l'attaquer ſoit au combat, ſoit au jeu.

Il ſe dit auſſi en parlant de rente, & veut dire, Qui eſt aſſuré, qui vient réguliérement chaque année. *Reditus annuus, ratus, certus, fixus.* Il a quatre mille écus de rente bien *venant.*

VENANT, ou VENANCE, ſ. m. N. pr. d'homme. *Venantius.*

SAINT VENANT. Pet. ville des Pays-Bas. *Fanum S. Venantii.* Elle eſt dans l'Artois ſur la Lys, à deux lieues d'Aire, vers le levant.

TOUT VENANT. Voy. VENIR.

TOUT VENANT. Vieille phraſe adv. Tout à l'heure. *Mox, modò. Hâc ipſa horâ.*

VÉNASQUE, ſubſt. m. Ancienement ville Épiſc. cap. du Comtat Vénaiſſin. *Vindaſca, Vindauſca.* Maintenant petit bourg ſitué ſur la Naſque, à deux lieues de Carpentras.

It. Bourg du Royaume d'Arragon, en Eſpagne, ſur la riviére d'Eſſera. *Venaſca.*

VENCE, ſ. f. Ville Épiſc. de France. *Vincium, Vincium, Vençia, Ventia.* Elle eſt ſituée dans la Provence, à quatre lieues d'Antibe vers le nord. Son Évêché eſt ſuffragant d'Ambrun.

VENCESLAS, ou *Vinceſlas*, ſ. m. N. pr. d'homme. *Vinceſlaus.*

VENCHEU, ſ. m. Ville du Chékiang, province de la Chine. *Vencheum.*

VENDANGE, ſ. f. Récolte de raiſins pour faire du vin. *Vindemia.* Pleine *vendange*; c. à d. pleine récolte de vin.

It. Le raiſin & le vin qui en eſt ſorti. *Vindemiarum collectio.*

VENDANGES, au pl. ſe dit du temps où l'on fait la récolte des raiſins, & de l'action de cueillir & de preſſurer le raiſin. *Vindemiarum tempeſtas.*

Prêcher ſur la *vendange*, c'eſt, au lieu de boire, s'amuſer à parler ayant le verre en main.

On dit prov. Adieu paniers, *vendanges* ſont faites; p. d. que la grêle ou le paſſage des ſoldats ont ruiné les vignes, & qu'on n'a plus affaire de panier. Et cela ſe dit fig. de toutes les choſes dont on n'a plus affaire, ou dont on ne ſe ſoucie plus.

VENDANGEOIR, ſ. m. Maiſon où l'on fait la vendange.

VENDANGER, v. a. & n. Cueillir les raiſins, & en faire du vin. *Vindemias colligere, vindemiare.*

Au fig. Ruiner les vignes, ôter l'eſpérance de la récolte. *Spem vindemiarum auferre.*

Il ſe dit auſſi en parlant de la ruine des autres fruits, & même du profit qui ſe doit trouver en d'autres affaires. *Deſtruere.*

VENDANGEUR, EUSE, ſ. Qui cueille, qui coupe

Digitized by Google

les raiſins, qui aide à faire la récolte du vin. *Vindemiator.* On diſtingue les *vendangeurs* en Coupeurs, Hotteurs, Chargeurs, Fouleurs, & Preſſureurs.

Les Saints *vendangeurs* ſont ceux dont les fêtes échéent à la fin du mois d'Avril ou au commencement de Mai, temps où la gelée eſt a craindre pour les vignes. Nos ancêtres les nommoient par ces diminutifs, *Georget*, *Marquet*, *Jacquet*, *Croiſet*, *Colinet*, *Pérégrinet*, *Urbinet.*

On appelle ſoupe de *vendangeurs*, une ſoupe qu'on fait avec des choux blancs ou pommés, & avec du pain bis, dont on nourrit les *vendangeurs. Offa vindemiatoria copioſa.*

SAINT VENDELIN, ſ. m. Petite ville de l'Électorat de Tréves. *Fanum S. Vendelini.* Elle eſt cap. d'un petit Bailliage qui eſt entre la Lorraine & le Duché de Deux-Ponts.

VENDENIS, ou *Ravenicz-en*, ſ. m. Pet. ville de la Turquie, en Europe, dans la Servie, ſur l'Ibar.

VENDERESSE. Voy. VENDEUR.

VENDERS, vieux ſ. m. Vendeur. *Venditor.*

VENDEUR, DERESSE, ſ. Qui vend, qui a vendu. *Venditor, venditrix. Vendereſſe* n'eſt que du ſtyle de Pratique.

VENDEUR, EUSE, ſ. Celui ou celle dont la profeſſion eſt de vendre.

It. Celui qui vend des héritages, une univerſalité de biens, une charge. *Venditor, venditrix.* En ce cas on dit au ſém. *vendereſſe.*

It. Celui qui conſtitue ſur lui une rente, qui vend un revenu certain à un autre. *Nominis ſui venditor.* En ce cas on appelle *ſtellionataire* & faux *vendeur*, celui qui déclare ſon bien franc & quitte de toutes hypothéques, quand il l'engage, quoiqu'il ſe trouve engagé à d'autres, ou qui s'oblige à fournir des ſûretés qu'il ne peut donner.

Il ſe dit auſſi de certains Officiers créés pour ce qui regarde les ventes. *Venditores, licitatores.* Les Huiſſiers Priſeurs du Châtelet ſe diſent Jurés-Priſeurs, Crieurs & *Vendeurs* de meubles. Il y a des Jurés-*Vendeurs* de vin, de marée, de volailles, qui reçoivent l'argent de ces denrées de ceux qui les achétent, & qui en répondent aux Marchands.

VENDEUR de mitridate, de thériaque, d'orviétan, ſe dit des Charlatans qui vendent en public de méchantes drogues, & qui amuſent le peuple avec des bouffonneries. *Venditor circumforaneus, circulator, agyrta. Venaeur* de fumée: hableur qui promet ou qui vend des choſes qu'il ne peut livrer. *Venaeur* de chair humaine, celui qui ſuborne de jeunes gens pour les faire enroller, & qui en tire de l'argent des Capitaines.

On dit prov. qu'il y a plus de fous acheteurs que de ſous *vendeurs*, parce que celui qui vend connoît mieux le prix ou le défaut de la choſe qu'il vend, que l'acheteur.

VENDEUVRE, ſ. f. Bourg de la Champagne, en France, entre Troies & Bar-ſur-Aube. *Vendopera.* On écrit auſſi *Vandeuvre.*

VENDICATION, ſ. f. Action par laquelle on a droit de demander la reſtitution d'une choſe qui a été volée ou aliénée par celui qui n'en étoit pas le propriétaire. *Vendicatio.*

VENDIQUER, v. a. Redemander, réclamer, répéter ou ſaiſir une choſe qui nous appartient, ou qui a été volée, ou mal aliénée. *Vendicare, repetere, reclamare.* Le compoſé *revendiquer* eſt bien plus en uſage que le ſimple.

Il ſe dit encore du Seigneur Haut-Juſticier, qui réclame ſon ſujet, lequel a été appellé pardevant le Juge d'une autre Juſtice que la ſienne.

It. S'attribuer, prendre ſur ſoi. *Sibi tribuere, arrogare.*

Il ſe dit auſſi en matiére de Littérature. *Revendicare, opus ſibi arrogare, repoſcere.*

VENDITION, ſ. f. T. de Palais. Vente d'héritages. *Venditio, licitatio.*

Droit de *venditions.* En l'ancien privilége des habitans de Méhun ſur Évre, en Berri, c'eſt la laude, la maille, le coutelage qui ſe léve en foire ou marché ſur les denrées ou marchandiſes. *Silliquaticum.*

VENDOISE. Voy. VENDAISE.

VENDÔME, ſ. m. Ville cap. du Vendomois, en France. *Vendocinum.* Elle a titre de Duché, & eſt ſituée ſur le Loir, à ſept lieues de Blois vers le nord.

VENDOMOIS, ſ. m. Contrée de la Beauce, en France. *Vindocinenſis ager.* Elle eſt entre le Perche, le Maine, la Touraine & le Blaiſois.

VENDRE, v. a. Conj. *Je vends. Je vendois. Je vendis. J'ai vendu. Je vendrai. Vends, vendez. Que je vende. Que je vendiſſe*, ou *je vendrois.* Aliéner, tranſporter à un autre la propriété d'une choſe qui nous appartient, moyennant un prix ou une ſomme dont on convient. *Vendere.*

On dit des choſes qu'on donne à vil prix, Ce n'eſt pas *vendre*, c'eſt donner.

Il ſe dit auſſi de la maniére d'aliéner, de débiter ſa marchandiſe, ſes denrées. *Vendere, divendere, venumdare, pretio abalienare.* Il y a des Marchands qui *vendent* en gros, d'autres en détail, à crédit, argent comptant. Les grains ſe *vendent* au boiſſeau, les étoffes a l'aune, les épiceries à la livre.

VENDRE au Baſſin. Il ſe dit à Amſterdam des ventes publiques, parce que celui qui préſide à ces ventes a devant lui un baſſin de cuivre ſur lequel il frappe avec une baguette, lorſqu'il veut faire la délivrance des cavelins ou lots.

VENDRE. Conſtituer une rente ſur ſoi. *Nomen ſupra ſe jumere.* On dit auſſi, *Vendre* une rente, quand le créancier la tranſporte à un autre.

On dit fig. Un homme qui ſe marie, *vend* ſa liberté. Un méchant Juge *vend* la Juſtice. Une femme *vend* ſon honneur, quand elle ſe proſtitue pour de l'argent. Un ſoldat *vend* bien cher ſa vie, quand il ſe défend courageuſement, quand il tue bien des ennemis. C'eſt une baſſeſſe indigne d'un honnête homme, que de ſe *vendre* à la flatterie.

It. Trahir, tromper, révéler un ſecret. *Tradere, fallere, vendere, prodere.*

À VENDRE, adv. Pour vendre.

Prov. À qui *venaez*-vous vos coquilles, à ceux qui reviennent de S. Michel? p. d. qu'on ſçait le prix des choſes, qu'on ne les achéte pas plus qu'elles ne valent. Marchandiſe qui plaît eſt à demi *vendue.* Il ne faut pas *vendre* la peau de l'ours, qu'on ne l'ait pris; p. d. qu'il ne faut pas *vendre* les eſpérances de ce qu'on n'a pas encore. Ce n'eſt pas le tout que de *vendre*, il faut livrer. On dit auſſi des gens d'une compagnie qui parlent bas, ou à quartier, qu'ils *vendent* la ville. On dit auſſi, qu'un homme eſt à *vendre* & à dépendre à l'égard d'un autre; p. d. qu'il eſt capable de faire toutes choſes pour lui. Femme qui prend, ſe *vend.*

VENDRE, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Venerius.* Vénérius, que quelques-uns appellent en langue vul-

gaire *Vendre* ou *Vendrio*, pour Vénère & Vénério.

VENDREDI, ſ. m. Cinquiéme jour de la ſemaine, qu'on appelle en l'Égliſe la ſixiéme Férie. *Dies Veneris, feria ſexta.* Il étoit, chez les Payens, conſacré à Vénus. On appelle le *Vendredi*-Saint, ou *Vendredi* Oté, ou Aoté, le *Venareai* devant Pâques, jour de la Paſſion de Notre-Seigneur Jéſus-Chriſt.

On dit prov. Tel qui rit le *Vendredi*, pleure le Dimanche; p. d. que bien ſouvent la triſteſſe ſuccéde a la joie en très-peu de temps.

VENDRES, ſ. m. Village de France, ſitué dans le Languedoc, à l'embouchure de l'Aude, environ à deux lieues de Béziers. *Veneris vicus.*

VENDRIO. Voy. VENDRE, ſ. m.

VENDU-MÉESTER, ſ. m. C'eſt, à Amſterdam, un Commiſſaire établi par les Bourguemeſtres pour préſider aux ventes publiques.

VENEFICE, ſ. m. Empoiſonnement, ſortilége. *Veneficium, cantio, incantatio.* Il n'eſt guére d'uſage que dans les procédures criminelles.

VÉNÉFIQUE, vieil adj. m. & f. Vénimeux, qui a du poiſon, qui empoiſonne. *Venenoſus, veneficus.*

VENEL, vieux ſ. m. Tombereau. *Plauſtrum.*

VENELLE, ſ. f. Petite rue. *Viculus.* Terme pop. qui ſe dit en cette phraſe: Enfiler la *venelle*; p. d. s'enfuir. *Fugere, fugam arripere, præripere, committere ſe in pedes.*

VENEN, ſ. m. Arbre de la Chine dont le fruit, qui eſt gros comme la tête, donne une liqueur qui ſert de boiſſon aux habitans du pays.

VÉNÉNEUX, EUSE, adj. Qui a des qualités nuiſibles aux autres corps, qui a du venin. *Venenoſus, venenatus, infectus.* Ce mot ſign. la même choſe que *venimeux*, avec cette différence, que *vénéneux* ne ſe dit ordinairement que des plantes.

VENEOR, vieux ſ. m. Veneur, chaſſeur. *Venator.*

VÉNER, lac. Voy. WÉNER.

VENER, ou *Venerio.* Voy. VENDRE, ſ. m.

VENER, v. a. Chaſſer, faire courir une bête pour en attendrir la chair. *Venari.* Il ne ſe dit guére que des animaux domeſtiques, comme veaux, bœufs, &c.

Ce mot ſignifioit autrefois, Tourmenter. Cet homme a été bien *vené*; p. d. on l'a bien fait courir, on lui a fait bien de la peine. *Negotia, moleſtiam faceſſere.*

VENER, vieux v. n. Aller à la chaſſe. *Venari.*

VENERABLE, adj. m. & f. Grave, majeſtueux, qui attire du reſpect, digne de vénération. *Venerandus, venerabilis, reverendus.*

C'eſt auſſi la qualité que les Notaires donnent dans leurs actes aux Eccléſiaſtiques & aux Docteurs en Théologie. *Venerabilis.*

VÉNÉRATION, ſ. f. Reſpect qu'on a pour les choſes ſaintes. Profond reſpect qu'on rend aux perſonnes qui en méritent. *Veneratio, cultus, honor.*

VÉNERBURG. Voy. WÉNERBURG.

VÉNÉRER, v. a. Reſpecter, honorer quelque choſe. *Venerari, honorare, colere.* Il n'eſt guére en uſage qu'en parlant des choſes ſaintes.

VÉNERIE, ſ. f. (Le ſecond *e* eſt muet.) Art de chaſſer avec des chiens courans à toutes ſortes de bêtes, & principalement aux bêtes fauves. *Venatio, venatus.*

It. L'équipage de chaſſe, & le corps des Officiers qui ſervent chez le Roi à la *Vénerie*. *Apparatus venaticus.*

It. Lieu deſtiné à loger les Officiers & tout l'équipage de la *Vénerie* du Roi.

VÉNÉRIEN, ENNE, adj. Qui appartient à Vénus. Ce mot n'eſt guére en uſage qu'en parlant du commerce charnel entre les hommes & les femmes. Acte *vénérien*, plaiſir *vénérien*. *Venereus.* La maladie *vénérienne*, ou le mal *vénérien*, eſt ce qu'on nomme la *groſſe vérole*, & les autres accidens qui en dépendent.

SAN VENETICO, ſ. m. Iſle de la mer de Gréce. *Inſula S. Venetici.* Elle eſt ſituée à l'entrée du golfe de Coron, du côté du couchant.

VENETTE, ſ. f. Faction qui ſe leva ſous l'Empire de Juſtinien. *Veneta.*

VENEUR, ſ. m. Celui qui conduit la chaſſe & les chiens, qui quête, qui détourne, qui lance la bête, qui la laiſſe courre, qui la ſuit, &c. *Venator.* On le dit auſſi de tous les Chaſſeurs, & de ceux qui ſuivent la chaſſe.

Le grand *Veneur* de France eſt un Officier conſidérable qui commande à tous les Officiers de la Vénerie du Roi. *Venatorum regiorum præfectus.* On l'appelloit autrefois le Grand Foreſtier, parce qu'il étoit auſſi Grand Maître des Eaux & Forêts.

On appelloit autrefois *Veneurs*, ceux qui étoient armés pour combattre les bêtes dans l'amphithéâtre.

VENEZ-Y-VOIR, ſ. m. Phraſe pop. dont on a fait un ſubſt. qui ſe dit ironiquement des choſes peu conſidérables. Voilà un grand *Venez-y-voir*. O le beau *Venez-y-voir*! *Rem enimverò egregiam, magni momenti.*

VÉNÉZUÉLA, ſ. f. Province de la Terre-ferme, en l'Amérique mérid. *Venetiola.* Elle eſt entre la mer du Nord & le Paria, ayant au levant la nouvelle Andalouſie, & au couchant le nouveau Royaume de Grenade & le Gouvernement de Rio de la Hacha. Elle appartient aux Eſpagnols.

VÉNÉZUÉLA, ſ. f. ou *Coro*, ſ. m. Ville cap. du Gouvernement de *Vénéquéla*, en l'Amér. mérid. *Venetiola, Corum.*

VENGEANCE, ſ. f. Peine, outrage qu'on fait à ſon ennemi, en haine du déplaiſir qu'on en a reçu. Action par laquelle on ſe venge. *Vindicatio, ultio.*

VENGEMENT, vieux ſ. m. Action de ſe venger, vengeance. *Ultio.*

VENGER, v. a. Punir l'ennemi qui nous a offenſés, en tirer vengeance, s'en faire raiſon, lui faire ſouffrir quelque peine pour réparation d'une injure, d'un affront, &c. *Vindicare, ulciſci.* Il ſe dit également avec le régime des choſes dont on tire ſatisfaction; & avec le régime des perſonnes qui ont été offenſées. Avec le régime des choſes, on dit, *Venger* une injure. Avec le régime des perſonnes, on dit, *Venger* ſa patrie. Se *venger* de ſes ennemis.

SE VENGER, ſign. auſſi, Se rembourſer, ſe dédommager. *Damnum reſarcire, compenſare.* On l'a évincé de cette terre, mais il s'eſt *vengé* ſur une autre qu'il a fait décréter.

VENGERESSE, adj. f. Qui punit, qui venge. Il ſe dit des furies infernales *vengereſſes* des crimes. *Furiæ infernales criminum vindices.* Il ſe dit auſſi de la juſtice de Dieu. *Vindex, ultrix.*

VENGEUR, ſ. m. & quelquefois adj. Celui qui venge, qui punit. *Ultor, vindex.*

VENGISON, vieux ſ. f. Vengeance. *Ultio.*

VENJANCE, ſ. f. Vieille orthographe. Vengeance. *Ultio, vindicta.*

VENIAT, ſ. m. T. de Chancellerie & de Palais, qui eſt purement Latin. Il ſe dit de l'ordonnance d'un Juge ſupérieur, qui mande un inférieur pour venir rendre

rendre raiſon de ſon jugement ou de ſa conduite dans quelques affaires.

It. Ordre que le Roi donne à quelqu'un de venir rendre compte de ſa conduite : d'un Évêque qui donne le même ordre à quelqu'un de ſes Clercs ; d'un Intendant, d'un Supérieur général d'une Communauté.

VENICE. Voy. VENISE.

VÉNIEL, ELLE, adj. T. de Théologie, qui ſe dit des péchés légers, & qui ne font point perdre la grace, par oppoſition aux péchés mortels. *Venialis, veniâ dignus.*

VÉNIELLEMENT, adv. Il ſe dit ſeulement en cette phraſe : Pécher *véniellement* ; c. à d. faire une faute légère.

VÉNILIE, ſ. f. Nymphe, femme de Faunus, & d'Amée ou Amata, femme du Roi Latinus. *Venilia.*

VENI-MECUM. Ce ſont deux mots Latins, qui ſignifient, *Venez avec moi.* Nous en faiſons, dans le diſcours familier, une eſpéce de nom ſubſtantif, que nous diſons d'un Livre que nous aimons, que nous liſons ſouvent, que nous portons toujours avec nous. D'autres diſent *Vade mecum.* Voy. ce mot.

VENIMEUX, EUSE, adj. Qui a du venin. *Venenatus, veneno infectus, imbutus.* Voyez au mot VENINEUX, la différence qu'il y a entre ces deux termes.

On dit fig. qu'une perſonne a la langue *venimeuſe*, quand elle eſt médiſante, quand elle envenime toutes choſes. *Lingua venenata, viperina.*

VENIN, ſ. m. Qualité maligne qui eſt en quelques animaux, qui eſt dangereuſe aux autres, qui les tue. *Venenum, toxicum.*

Il ſe dit auſſi de certaines qualités qui ſe trouvent dans quelques maladies malignes. Il y a du *venin* dans cette fiévre. Le *venin* de la peſte.

Il ſe dit fig. en choſes morales, des diſcours de médiſances, des haines qu'on garde dans le cœur, qui ſont cauſe qu'on fait à ſon ennemi tout le mal qu'on lui peut faire. Rancune, malignité. *Venenum, ſimultas.*

Il ſe dit auſſi des maximes dangereuſes qui ſont cachées dans un livre, dans un diſcours. *Venenum.*

Prov. Morte la bête, morte le *venin* ; p. d. qu'un ennemi mort ne fait plus de mal. *Mortuâ beſtiâ, mortuum venenum.* On dit auſſi, à la queue eſt le *venin*, par alluſion au ſcorpion qui pique avec ſa queue ; p. d. que c'eſt à la fin des affaires qu'on connoît ſi elles ſont bonnes ou mauvaiſes.

VENIR, v. n. Conj. *Je viens, tu viens, il vient ; nous venons, vous venez, ils viennent. Je venois. Je vins. Je ſuis venu. Je viendrai. Que je vienne. Que je vinſſe*, on *je viendrois. Venant. Venu. Viens. Venez.* Se mouvoir, ſe tranſporter d'un lieu à un autre. Il ne ſe dit que pour marquer le mouvement qui ſe fait d'un lieu éloigné au lieu où eſt celui qui parle, & du mouvement qui ſe fait d'un lieu éloigné à un lieu plus proche de celui qui parle. *Venire.*

Il ſign. auſſi, Arriver au lieu où eſt celui qui parle.

VENIR AU-DEVANT, ne ſe dit que quand il s'agit de faire honneur, ou de donner une marque d'amitié à quelqu'un.

VENIR ſe dit auſſi quelquefois du mouvement qui ſe fait d'un lieu proche à un lieu éloigné ; mais ce n'eſt que lorſque celui qui parle invite un autre à l'accompagner, ou lorſqu'il veut marquer que cet autre eſt allé ou doit aller avec lui. *Tendere, contendere, venire.*

Il ſe conſtruit quelquefois avec le pron. petſ. & la particule *en*, ſans que cela change rien au ſens. Dites-lui qu'il s'*en revienne.* Nous nous *en vinmes* enſemble.

On dit, de la mort, & de tout ce qu'on regarde comme néceſſaire, comme inévitable : Il en faut *venir* là. On le dit auſſi de ce qu'on regarde comme plus expédient.

VENIR ſe dit auſſi des choſes inanimées qui ont du mouvement. Il *vient* du vent par cette cloiſon. *Manare.* Voilà un orage qui *vient*, qui ſe forme. *Imminere.*

It. Atteindre, parvenir. *Pervenire, pertingere, aſſequi.* Ce jet d'eau *vient* juſqu'au ſecond étage de la maiſon. Cette hiſtoire n'eſt pas *venue* juſqu'à nous. Il eſt *venu* à bout de ſes entrepriſes.

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles, & ſignifie, Procéder, émaner. *Provenire, venire ; emanare, fluere.* Les inſpirations *viennent* du ciel. Il m'eſt *venu* dans l'eſprit une bonne penſée ſur ce ſujet. Les vers lui *viennent* facilement.

On dit auſſi, Son revenu ne *vient* pas bien ; c. à d. il eſt embrouillé, on le paye mal.

VENIR DE. Façon de parler ordinaire qui ſe dit à l'égard du temps, pour marquer qu'il n'y a pas long-temps qu'une choſe eſt faite. *Venire, redire.* Il *vient de* me parler.

It. Naître, croître, être produit, prendre ſon origine, être iſſu, être ſorti. *Naſci, oriri, originem ducere, creſcere.* JÉSUS-CHRIST eſt *venu* au monde pour nous racheter. Tous les enfans de ce homme ne *viennent* pas bien, ils meurent jeunes, ou ne *viennent* pas à terme. Les ſaules, les aunes ne *viennent* bien que dans des lieux humides & marécageux. *Venire.* *Venir* à bien, ſe dit auſſi ; p. d. croître, profiter. Les mots François *viennent* du Latin, de l'ancien Celtique ou du Grec. Cela *vient* maintenant à la mode. On ne l'a point preſſé de faire grace, cela eſt *venu* de ſon propre mouvement.

Il ſe dit auſſi des choſes qui arrivent fortuitement, & par accident. *Advenire, accidere fortuitò.* Ces ſoldats ont tiré au billet, il eſt *venu* à ce malheureux un billet noir. Il lui eſt *venu* une plenréſie. Le haſard voulut que nous *vinmes* à parler de cette affaire. On dit que les choſes *vont* & *viennent* ; p. d. tantôt d'une façon, tantôt de l'autre, qu'elles ſont tantôt chères, tantôt à bon marché.

En t. de Palais, on dit, *Venir* à une ſucceſſion de ſon chef ou par repréſentation ; *venir* par tête, ou par ſouches. *Venir* contre un Arrêt ; *venir* contre ſon propre fait, p. d. le conteſter, ſe pourvoir contre : *venir* à compte, p. d. compter ; *venir* à partage, p. d. partager : *venir* à compoſition, pour dire, compoſer, relâcher quelque choſe de ſon droit. Il faut le voir *venir*, p. d. il faut voir ce qu'il fera, quel eſt ſon deſſein.

En t. de guerre on dit, en *venir* aux mains ; p. d. donner bataille, ou commencer à combattre. *Manus conferere.* En *venir* aux coups, en *venir* aux priſes. On dit, Il en *vint* juſqu'à le menacer, p. d. il le menaça enfin.

On dit encore, Il en fallut *venir* à un procès, p. d. Il fallut plaider.

En t. de jeu, on dit, Laiſſez-moi *venir* cette main, c. à d. faire ce levé. Il lui *vient* la plus beau jeu des cartes.

On dit, Notre vin ne *vient* plus que goutte à

goutte. En cette phr. ce verbe ſign. Sortir. On dit auſſi, Toute la ſucceſſion de ce Favori eſt *venue* à rien. En cette phr. il ſign. Diminuer beaucoup. *Minui, exhauriri.*

It. Être convenable. *Convenire, decere.* Ce ſur-tout lui *vient* bien, lui convient parfaitement.

Ce mot s'emploie ſouvent avec toutes ſortes de verbes à l'infinitif & avec la particule *à*, ſans rien ajoûter de particulier au ſens du verbe avec lequel on le conſtruit. Si le ſecret *venoit* à être découvert; p. d. ſi le ſecret ſe découvroit. *Venire ad notitiam.* Nous *vinmes* a parler; p. d. nous parlâmes. *Incidit ut loqueremur.*

VENIR, ſ. m. On dit, l'aller & le *venir*, c'eſt double peine.

On dit fig. de celui à qui on a donné deux ſoufflets, qu'on lui a donné l'aller & le *venir*. On dit au Palais, Un à *venir* pour plaider, quand on ſign. à une Partie qu'on va pourſuivre contre elle une audience a *venir* au premier jour. On l'écrit plus communément en un ſeul mot.

On dit auſſi adv. Les ſiécles à *venir*; c. à d. futurs. *Futura facula, ventura ætas.*

On dit, dans le ſtyle fam. S'il allnit *venir* faute de lui, s'il en *venoit* faute, p. d. s'il venoit à mourir.

Prov. On chante tant Noël, qu'il *vient*; p. d. qu'une choſe arrive, quand on l'a long temps attendue. Cela *vient* comme Mars en Carême: p. d. ordinairement. Cela *vient* comme de *cire*, p. d. fort juſte, fort à propos. On dit, De quel pays *venez*-vous? D'où *venez*-vous? à ceux qui ignorent une nouvelle connue de tout le monde. On dit que les biens *viennent* en dormant, à ceux à qui il vient des dons, des ſucceſſions, des biens qui ne leur coûtent rien à acquérir. Au bon joueur *vient* la balle; p. d. que notre habileté nous fait trouver les occaſions favorables pour profiter. Les maladies *viennent* à cheval, & s'en retournent a à pied. Un malheur ne *vient* jamais ſeul. Tout *vient* à point, qui peut attendre; p. d. qu'on *vient* à bout de toutes choſes avec de la patience. *Patientia vincit omnia.* On dit auſſi, qu'une choſe eſt *venue* de Dieu grace, quand on ne ſçait d'où elle *vient*, ni qui l'a donnée. Qui chapon mange, chapon lui *vient*; p. d. que les biens *viennent* à ceux qui en ont déja. *Habenti dabitur & abundabit.* C'eſt un homme qui eſt *venu* de rien, p. d. qu'il s'eſt enrichi en peu de temps. On dit d'un homme ſurpris de quelque accident, qu'il eſt auſſi étonné que ſi les cornes lui *venoient* à la tête. On dit de celui à qui il *vient* quelque tentation, quelque envie de goûter d'un mets dont il entend parler, que l'eau lui en *vient* à la bouche. Il s'en eſt allé comme il étoit *venu*, p. d. qu'il n'a rien fait de ce qu'il avoit envie de faire. On dit qu'un homme ne fait qu'aller & *venir*, lorſqu'il ne ſe tient point en repos, ou bien quand il eſt peu de temps à faire quelque voyage. Apres la pluie *vient* le beau temps, p. d. que le beau temps ſuccéde à la pluie. On le dit auſſi au fig. p. d. qu'après un temps fâcheux, il en viendra un favorable.

VENISE, ſ. f. Ville cap. de la République de *Veniſe* en Italie. *Venetia.* Elle eſt ſituée dans le golfe qui porte ſon nom, à une lieue de la Terre-ferme, à trente-trois de Ravenne, à cinquante de Milan, à quatre-vingt-ſept de Rome, & à quatre-vingt-quinze de Vienne. Elle occupe ſoixante douze petites iſles, dont on n'apperçoit pas maintenant la diſtinction. Toutes les maiſons y ſont bâties ſur pilotis. L'Égliſe Patriarchale eſt dédiée à S. Marc, & c'eſt une des plus belles Égliſes du monde. La République eſt gouvernée par des Ducs qu'on appelle Doges, dont trente-quatre ou trente-ſix, quoiqu'électifs, ont été Souverains; mais leurs Succeſſeurs juſqu'à préſent ne ſont que les premiers Magiſtrats de la République. Il y a ſous le Doge cinq Conſeils différens pour l'adminiſtration de l'Etat. 1°. Le Grand Conſeil, compoſé de tous les Nobles Vénitiens qui ont atteint l'âge de trente ans. Ce Conſeil élit tous les Magiſtrats, & fait toutes les Loix. 2°. Le Conſeil des Priés, qui eſt le Sénat de *Veniſe* compoſé de 120 Sénateurs, décide de ce qui regarde la paix, ou la guerre, les alliances & les tréves. 3°. Le Collége, compoſé de 26 Seigneurs, donne audience aux Ambaſſadeurs, & porte leurs demandes au Sénat. 4°. Le Conſeil des Dix, compoſé de dix Sénateurs, juge des crimes d'État. Le 5e. Conſeil eſt le Spirituel, qui régle les affaires de la Religion, & qui a le Patriarche pour Préſident.

La Seigneurie de VENISE, le Domaine des Vénitiens, ou l'Érat de *Veniſe* en Terre-Ferme. *Venetum Dominium, Terra Firma Venetorum, Veneta Ditio ſtrictè ſumta.* Partie de la Lombardie en Italie. Elle eſt bornée au levant par le golfe de *Veniſe* & par la Carniole; au nord par la Carinthie, l'Évêché de Trente & la Valteline; au midi & au couchant par le Duché de Milan.

Les États de la République de VENISE. *Veneta Ditio latè ſumta.* On les diviſe en trois parties générales. 1°. La Terre Ferme, ou la Seigneurie de *Veniſe*. 2°. La Dalmatie, où l'on renferme les villes & les iſles que les Vénitiens poſſédent dans cette Province. 3°. Le Levant, qui renferme Perga & Burrinto ſur les côtes de l'Épire, la Suda & Spinalonga ſur celles de Candie, les iſles de Corfou, de Pachſu, & quelques autres de l'Archipel.

Le golfe de VENISE, ou la mer Adriatique. *Sinus Venetus, Mare Adriaticum*, ou *Hadriaticum.* C'eſt un grand golfe de la mer Méditerranée. Il eſt borné au midi & au couchant par l'Italie; au nord par la Dalmatie, & au levant par l'Albanie.

La bouche du golfe de VENISE. *Trajectus Hadriaticus, Adriatici maris anguſtia.* C'eſt un détroit qui ſépare le golfe de *Veniſe* de la mer Ionienne.

Les lagunes de VENISE. *Venetæ Paludes*, anciennement *Gallicæ Paludes, Hadriatica Stagna.* C'eſt la partie du golfe de *Veniſe* qui eſt le long de la côte du Dogado.

VENISE, ou *Veniſſe*, ſ. f. s'eſt conſervé en quelques noms de lieux, p. d. Sainte *Véronique.* Voy. VERONIQUE.

VENITE'. Mot Latin qui ſign. *Venez*, & qui ſe dit dans le même ſens que *venite.*

VÉNITIEN, ENNE, ſ. & adj. Qui eſt de Veniſe.

VÉNITIENNE, ſ. f. Étoffe d'abord fabriquée à Veniſe, & enſuite imitée en France.

VENLO, ſ. m. Ville Anſéatique des Pays Bas, ſituée dans la Gueldre Eſpagnole, ſur la Meuſe, à quatre lieues de Ruremonde, vers le nord. *Venloa, Venlanum, Venlona.*

VENNE, ſ. m. N. pr. d'hom. qui ſe prônonce *Vane.* En Latin *Vitonus, Videnus, Vieto.* Quelques-uns écrivent *Vennes*, ou *Vannes.*

VENNES. Voy. VANNES.

VENNOLÉ, ou *Guignolé*, ſ. m. & nom pr. d'hom.

Winwaloëus, *Guingualoëus*, *Winnavaloëus*, *Winwalocus*, *Wingalocus*, *Winagoltus*, *Wynolatus*, *Winebaldus*. S. Guignolé ou Gninolé, autrement Gunolo, que l'on appelle plus communément en Bretagne S. *Vennole*, & dans les autres provinces de France S. Guingalois.

VENOSA, ſ. f. Pet. ville Epiſc. du Roy. de Naples, avec titre de Principauté, ſituée dans la Baſilicate, au nord de Cirenza, dont elle eſt ſuffragante. *Venuſia*, *Venuſium*.

VENOUX, ſ. m. N. pr. d'hom. *Benoſus*.

VENREDI, ſ. m. Vendredi. De *Veneri*, pris de *Venus* Latin, & *Di*, tiré de *dies*, auſſi Latin. *Dies Veneris*. Les Eccléſiaſtiques appellent ce jour *Sexta feria*.

VENSUSSEL. Voy. WENSUSSEL.

VENT, ſ. m. Mouvement violent, ou agitation de l'air; air raréfié. *Ventus*, *flatus*, *ſpiritus agitatus*, *aura tenuis*. Le *vent* eſt mis au rang des météores. On dit, vîte comme le *vent*. *Velocio. Euro*. Qu'il fait *vent*, que le *vent* s'éléve, que le *vent* ſouffle de ce côté là; que des arbres ſont en plein *vent*, quand ils ne ſont point attachés à quelque muraille.

On appelle *vent* coulis, un petit *vent* qui entre par l'ouverture des portes, ou des fenêtres, ou des cloiſons qui joignent mal. *Ventus irrepens*.

Priſon des *vents*, en Archit. eſt un lieu ſoûterrain où les *vents* frais étant renfermés, ſe communiquent par des conduits ou voutes, pour rendre un lieu frais pendant l'été.

VENTS ſoûterrains. *Venti* enfermés dans les entrailles ou concavités de la terre. *Venti ſubterranei*.

VENT, en Artillerie, eſt un vuide qu'on laiſſe pour donner au boulet la liberté d'entrer dans l'ame d'une piéce. *Meatus*.

Il ſign. encore ſimplement, de l'air. *Aër*, *aura*. Donner *vent* à un tonneau; p. d. faire quelque petite ouverture pour en laiſſer ſortir l'air. Ce ſouffler perd ſon *vent*. Un balon eſt rempli de *vent*.

It. L'haleine, l'air qu'on reſpire, ſouffle. *Halitus*, *ſpiritus*. Tirer ſon *vent*, c'eſt reſpirer.

It. L'air enfermé dans le corps des animaux, quand il en ſort par haut ou par bas. *Ventus*, *aura*, *ſpiritus*, *halitus*, *flatus*.

Il ſign. auſſi une choſe peu ſolide, & légère. Vivre de *vent*; c. à d. preſque de rien. *Aura*, *fumus*. Se repaître de *vent*, de chimères. La gloire de ce monde n'eſt que du *vent*.

En ce ſens il ſign. fig. Vanité, orgueil; & il n'a point de pluriel. *Vanitas*, *vana gloria*.

Il entre encore dans pluſieurs façons de parler figurées. Je crois que le *vent* emportera toutes ſes affections; p. d. je crois que ſon amour ne durera guére. Il tourne à tout *vent*; p. d. il eſt fort changeant. Quel bon *vent* vous améne? p. d. quel inſtinct. Aller ſelon le *vent*; p. d. s'accommoder au temps. Cette métaphore eſt priſe de la Marine.

En Muſique on appelle Inſtrument à *vent*, ceux que l'air ou le *vent* fait jouer, comme les orgues, les flûtes, &c. *Inſtrumenta ſeu organa muſica pneumatica*.

Moulin à *vent* eſt celui que le *vent* fait tourner.

VENT, en t. de Vén. ſe prend pour l'odeur & le ſentiment qu'une béte laiſſe à ſon paſſage. *Odor*, *olfactus*. On dit auſſi, Chaſſer au *vent*; p. d. chaſſer contre le *vent*. Il ne faut pas ſe fier aux chiens qui en veulent au *vent*; c. à d. qui ne mettent point le nez à terre.

En t. de Fauc. on dit qu'un oiſeau va à vau le *vent*, quand il a la queue ou le balai au *vent*; qu'il va aile au *vent*; p. d. qu'il vole à côté du *vent*. On dit qu'il bande au *vent*, quand il ſe tient ſur les ebiens. On appelle à la chaſſe, *vent* clair, lorſqu'il ſouffle pendant que le ciel eſt ſereiu.

Il ſign. fig. un bruit confus, une connoiſſance imparfaite qu'on a de quelque choſe. *Rumor confuſus*. Cette entrepriſe étoit fort ſecrette, néanmoins on en a eu quelque *vent*. Et prov. n'eu avoir ni *vent* ni voie.

VENT du Bureau, ſe dit au Palais des nouvelles qu'on apprend, qu'on découvre, du ſentiment qu'ont les Juges d'une affaire qu'on leur rapporte, quand ils s'ouvrent un peu trop. *Rumor concluvis*.

VENT, en t. de Man. ſe dit en parlant d'un cheval qui commence à être pouſſif. Ce cheval a du *vent*. *Equus unheloſus*. On dit auſſi, qu'il porte le nez au *vent*, ou qu'il porte au *vent*, quand il tient la tête haute. On le dit auſſi des hommes qui lévent trop la tete.

En t. de Mar. il ſe dit auſſi de cette agitation de l'air conſidérée comme le fondement de toute la navigation. *Ventus*. Il y a 32. *vents*. Voyez en les noms Allemands, Flamans, Italiens, Grecs & Latins dans le Dict. de Trév. Avoir bon *vent*, ou *vent* arriére; p. d. *vent* en pouppe. *Ventus ſecundus*, *proſper*. *Vent* de quartier; c'eſt le *vent* qui ſouffle à côté. *Ventus ad latus*. *Vent* à la bouline; c. à d. qui ſe prend de côté. On l'appelle auſſi *vent* largue. Mettre la voile au *vent*; c. à d. partir. *Vent* de terre eſt celui qui repouſſe les vaiſſeaux en mer, & empêche qu'il n'abordent. Avoir *vent* devant, faire *vent* devant, prendre *vent* devant; p. d. prendre le *vent* par proue. *Ventus adverſus*, *reflans aura*; ce qu'on appelle auſſi, Être deboue au *vent*, avoir le *vent* contraire. A grand *vent* petites voiles; p. d. qu'il faut peu de voiles, quand il fait grand *vent*. Tenir au *vent*; p. d. naviger malgré le *vent* contraire. Avoir le *vent* ſur un vaiſſeau, être au *vent* d'un vaiſſeau, avoir le deſſus du *vent*, gagner le *vent*, le deſſus du *vent* a un vaiſſeau; p. d. ſe trouver ou ſe mettre entre le lieu d'où le *vent* ſouffle, & le vaiſſeau dont il s'agit. Être à vau le *vent*, c'eſt ſe laiſſer aller ſelon le cours du *vent*. Serrer le *vent*; p. d. prendre l'avantage du *vent* de côté. Tomber ſous le *vent*, c'eſt perdre l'avantage du *vent*. Partager le *vent*, chicaner le *vent*; p. d. le preudre en louvoyant. On dit que le *vent* ſe fit au nord, qu'il ſe rangea au ſud, qu'il vint à l'oueſt; p. d. que le *vent* changea & ſouffla de ces côtés-là. *Ventus fluvit ab auſtro*. Mettre le *vent* ſur les voiles, c'eſt diſpoſer les voiles en une ſituation paralléle au *vent*, enſorte qu'il ne faſſe que les friſer. *Vela adverſus ventum pandere*. On appelle le beau temps, *vent* gaillard. *Vent* fait; c. à d. qui ne varie plus, & qui paroît devoir durer.

VENTS cardinaux. Ce ſont les principaux *vents* qui ſouffient aux quatre points cardinaux de l'horiſon, qui ſont le levant, le midi, le couchant & le ſeptentrion. *Venti cardinales*. On appelle *vent* réglé, ou *aliſé*, celui qui ſe maintient ſans ſauter d'un rumb à l'autre.

VENT d'aval. *Vent* mal-faiſant qui vient de la mer & du midi. *Ventus auſtralis*.

VENT d'amont; c. à d. qui vient de terre & d'orient. *Eurus*.

VENT frais. Celui qui eſt doux & rafraîchiſſant ſur terre, ou qui eſt favorable ſur la mer. *Zephyrus*, *favonius*.

On appelle Coup de *vent*, un orage ou une

tempête qui dure ſouvent pluſieurs jours : & grain de *vent*, un orage ſubit & violent. *Turbo.* On l'appelle auſſi Dragon de *vent*, tourbillon ; les Portugais, *œil de bœuf* ; les Levantins *typhon* & *ſiphon.*

Il y a des Provinces qui ont des *vents* particuliers & topiques. Voy. le Dict. de Trévoux.

Iſles du VENT. Voy. ANTILLES.

Prov. On dit qu'*il pleut à tous vents* ; p. d. qu'*il* peut venir du bien & du mal de tous les côtés. S'en aller plus vite que le *vent* ; p. d. s'enfuir avec grande diligence. On dit des promeſſes vaines & qu'on ne veut pas tenir, & des menaces dont on ne ſe ſoucie point : Autant en emporte le *vent*. Jetter la paille ou la plume au *vent* ; p. d. être incertain de ce qu'on doit faire, s'en rapporter au haſard. Petite pluie abat grand *vent*, ce qui ſign. fig. qu'un peu de douceur appaiſe ſouvent un grand emportement. Fendre le *vent* ; p. d. s'en aller, faire banqueroute. On dit d'un miſérable qui ne ſçait de quel côté ſe tourner pour faire fortune, qu'il regarde de quel côté vient le *vent* ; & d'un homme en fortune, qu'il eſt au-deſſus du *vent*, qu'il a *vent* en pouppe. On dit d'un homme logé dans un lieu mal fermé, qu'il eſt logé aux quatre *vents*. Aux grands portanx battent les grands *vents* ; p. d. qne plus on eſt dans l'élévation, plus on eſt expoſé aux bouraſques. Au *vent* la voile ; p. d. qu'il ſe faut meſurer à ſes forces.

VENTADOUR, ſ. m. Bourg avec titre de Duché. *Ventadorum, Ventadurum.* Il eſt dans le Limouſin, en France, ſur la Loueſle, à ſept lieues de Tulle vers l'orient. Autrefois on a dit *Ventedorn* & *Ventadourn.*

VENTAIL, ſ. m. T. d'Archit. La partie mobile, compoſée d'une on de deux feuilles d'aſſemblage, qui ſert à fermer une porte ou une croiſée. On le nomme auſſi *battant.* On dit au pluriel *ventaux. Valva.*

VENTAILLE, ſ. m. T. de Blaſ. Ouverture d'un heaume auprès de la bouche, pour reſpirer. *Galea feneſtra, os.*

VENTANCE, vieux ſ. f. L'action de ſe vanter.

VENTAVON, ſ. m. Village du Dauphiné, ſitué ſur une colline, à trois lieues de Siſtéron vers le nord. *Ventavonium.*

VENTE, ſ. f. Tranſport de propriété, aliénation à prix d'argent ; convention ou contrat par lequel l'un des contractans s'oblige de livrer une choſe à l'autre, & de l'en faire jouir. *Venditio.* Les *ventes* forcées ſe font en Juſtice à l'encan.

On dit que des marchandiſes ſont de *vente*, ou de bonne *vente*, quand elles ſont bien conditionnées, ou quand on eſt dans une ſaiſon où l'on en a un prompt débit. *Merces vendibiles.*

On dit qu'une maiſon eſt en *vente*, p. d. qu'on cherche à la vendre. *Domus venalis.*

VENTE au baſſin. Voy. VENDRE au baſſin.

VENTE ſe dit auſſi du lieu & de l'heure propre pour vendre les marchandiſes. *Locus & hora venditionis.* Vous trouverez ce Tonnelier ſur la *vente.*

VENTES, au pluriel, eſt un droit qu'on doit au Seigneur féodal pour la vente d'un héritage. En ce ſens il n'eſt guère d'uſage qu'avec le mot de *lods. Jus vel pretium rata emtionis.* En quelques Coûtumes on les appelle *ventes* & honneurs, *ventes* & devoirs, *ventes* & gaux, *ventes* & iſſues.

VENTE ſign. auſſi une coupe de bois d'un certain nombre d'arpens, qu'on fait tous les ans en une forêt. *Cædua ſilva venditio.* Aſſeoir les *ventes* ; p. d. marquer le bois qui doit être coupé.

VENTES par recépage ſont celles qui ſe font dans les forêts incendiées ou gâtées par délits, ou par les gelées. *Silva caduca venditia.*

On appelle auſſi *ventes*, le lieu où ſe fait la coupe de ces bois. *Locus diſtributionis ſilvæ.*

VENTER, v. n. impersonnel. Faire vent. *Flare.* Il ſe joint quelquefois avec le mot de *vent*, & alors il n'eſt plus *impersonnel*, & ſign. proprement Souffler. On dit quelquefois *Venter* du grain ; p. d. le vanner ; & il eſt alors actif.

VENTEROLLES, ſ. m. pl. T. de Coût. Droit dû au Seigneur par l'acheteur, en cas de ventes d'héritages cenſuels. *Jus venditionis rei clientelaris.* Il eſt ordinairement de vingt deniers pour livre. Quelquefois il tient lieu de lods & ventes.

VENTEUX, EUSE, adj. Qui eſt expoſé aux vents. *Ventoſus, vento expoſitus, procelloſus.*

Il ſe dit auſſi des fruits, des légumes ou autres choſes qui cauſent des vents dans le corps des animaux. *Ventos generans.* Colique *venteuſe* ; c. à d. cauſée par des vents.

Il ſe dit auſſi des ſaiſons. L'automne & le printemps ſont des ſaiſons *venteuſes. Tempeſtates procelloſæ.*

VENTJAGER, ou *Chaſſeur au vent*, ſ. m. On nomme ainſi en Hollande le premier vaiſſeau qui va à la pêche du hareng.

VENTIER, ſ. m. Marchand de bois qui achète une forêt, & qui la fait exploiter ſur les lieux. *Saltuarius emtor in globo.*

VENTILATEUR, ſ. m. Eſpéce de ſoufflet ou pompe qui attire tout l'air d'une chambre, le conduit dehors, & donne lieu à celui de dehors de le remplacer.

VENTILATION, ſ. f. Eſtimation des biens pour parvenir à un partage. *Ventilatio, bonorum æſtimatio.*

It. Diſcuſſion, examen d'une affaire, d'une queſtion avant que d'aller aux opinions.

VENTILER, v. a. Examiner quelque choſe, quelque queſtion légérement. *Ventilare, perſtringere.* Il n'eſt guère d'uſage en ce ſens.

En t. de Prat. c'eſt faire une eſtimation de biens qui ſont en commun, pour en faire le partage. *Æſtimare, pretium imponere.*

It. Déclarer dans un contrat de vente d'une terre relevant de pluſieurs Seigneurs, la quantité qui reléve de chacun.

En Méd. Modifier le mouvement circulaire du ſang & celui des autres humeurs par le moyen de la ſaignée. *Ventilare, motum ſanguinis circularem modificare, temperare.*

VENTIMILLE, VINTIMIGLIA, ſ. f. Petite ville de l'État de Gênes, en Italie, à deux lieues de Monaco, vers le levant. *Albintemelium, Intemelium, Vintimilium, Albium Intemelium.* Elle a un Évêché ſuffragant de Milan.

VENTOLIER, ſ. & adj. m. T. de Faucon. Oiſeau qui ſe plaît au vent, ou qui réſiſte au vent le plus violent. *Avis ad ventum ſe committens.*

VENTOSITÉ, ſ. f. Les vents enfermés dans le corps, qui forment la colique, les points & autres maux. Les Médecins les appellent auſſi *flatuoſités. Ventoſitas, crepitus ; ſingultus, flatus.*

VENTOTIÉNE, ſ. f. Petite île déſerte de la mer de Toſcane. *Ventotiana*, anciennement *Parthenope.*

VENTOUSE, ſ. f. Inſtrument de Chirur. Vaiſſeau ventru qu'on applique ſur quelque partie du corps humain, pour attirer avec violence les humeurs du dedans au dehors. *Cucurbitula.* On en fait d'ar-

Digitized by Google

gent, de cuivre, de corne, de verre, de bois, de terre, &c. On les chauffe avec des étoupes, une bougie, on à la chandelle.

It. Ouverture ou petit ſoupirail qu'on laiſſe dans les tuyaux, dans des conduits de fontaine pour faciliter l'échappée des vents, ou pour leur donner de l'air, quand il eſt beſoin. *Oſtium, ſpiramentum, columnarium.* Du Lat. *ventoſa.*

It. Petite ouverture qu'on fait aux muids de vin qui ſont en perce, laquelle admet aſſez d'air pour faire couler le vin. On le dit auſſi d'un trou qu'on fait au couvercle d'une marmite. *Spiraculum.*

It. Ouverture d'un fournean à vent, par où entre l'air, & qui ſert de ſoufflets. *Æſtuarium.*

It. Tuyau de plomb ou de poterie fait à un cabinet d'aiſance, pour donner lieu à l'air corrompu de s'exhaler. *Spiramentum. It.* Barbacane ou canonière. *Æſtuarium.*

VENTOUSER, v. a. Appliquer des ventouſes à un malade. *Cucurbitulas alicui imponere, adhibere.*

VENTOUX, ſ. m. Le Mont *Ventoux* eſt une montagne de France qui ſépare le Comtat de la Provence du Dauphiné.

VENTRE, ſ. m. Partie de l'animal, qui dans ſa capacité enferme les entrailles ou les autres organes néceſſaires pour faire diverſes fonctions. *Venter, alvus, abdomen.* Les Médecins diviſent le corps humain en trois *ventres*, régions ou capacités. Le premier eſt la tête; le ſecond la poitrine juſqu'au diaphragme, & le troiſiéme celui où ſont les inteſtins: & c'eſt celui qu'on appelle communément le *ventre.* Ce *ventre* inférieur ſe ſubdiviſe en trois régions. La premiére & la plus haute s'appelle *épigaſtrique*, & s'étend depuis le cartilage xiphoïde juſqu'auprès du nombril. La ſeconde, *umbilicale*, qui eſt aux environs du nombril; elle contient les lombes & les reins. La troiſiéme eſt l'*hypogaſtrique*, qui s'étend juſqu'aux parties honteuſes; c'eſt proprement ce qu'on appelle le *bas-ventre.* Ses deux côtés s'appellent les *flancs*, & ſes plus baſſes extrémités s'appellent les *aînés.*

VENTRE, ſign. auſſi la partie extérieure du *bas-ventre. Ima alvus, imus venter.* Le nombril eſt au milieu du *ventre.* Il a de l'eau juſqu'au *ventre.* Et fig. il eſt à la paille juſqu'au *ventre*; p. d. il eſt bien à ſon aiſe, il eſt fort riche.

On dit fig. qu'on a paſſé ſur le *ventre* à ſes ennemis; p. d. qu'on les a défaits & mis en fuite.

On dit qu'un homme a un bénéfice de *ventre*, quand il a un petit cours ou flux de *ventre*, qui lui tend le *ventre* libre, qui l'empêche d'avoir le *ventre* dur. On dit auſſi qu'il a le *ventre* pareſſeux; p. d. qu'il a de la peine à le décharger.

Se coucher ſur le *ventre.* Dans cette phr. ce mot ſe prend pour tout le devant du corps.

Il ſe dit auſſi de l'eſtomac qui eſt enfermé dans la même capacité, & qu'on appelle pour cela *petit ventre. Ventriculus, ſtomachus.* On nous a donné une bonne cartelure de *ventre*; p. d. un bon repas. Cette phraſe eſt très-baſſe, auſſi-bien que la ſuivante: Le *ventre* lui tire; p. d. il y a long-temps qu'il n'a mangé. Cet homme eſt ſujet à ſon *ventre*, c. à d. il ſe laiſſe aller à la gourmandiſe. *Abdomini natus eſt venter, ducitur.* Il fait ſon Dieu de ſon *ventre. Illius Deus venter eſt.*

On dit fam. d'un homme qui aime les bons morceaux, qu'il n'eſt pas traître à ſon *ventre*, & d'un enfant qui ſe mutine & qui ne veut pas manger, qu'il ſe dépite contre ſon *ventre.*

VENTRE, ſign. auſſi la poitrine: & c'eſt en cette ſeconde cavité ou région où le cœur eſt ſitué. *Pectus.* Tant que le cœur me battra dans le *ventre.* Il lui a crevé le cœur au *ventre*: & fig. on dit de celui à qui on a ôté ce qu'il aime, c'eſt lui arracher le cœur du *ventre*; & de celui qu'on a encouragé, on lui a remis le cœur au *ventre.*

Il ſe dit auſſi de la tête, & alors il ſign. l'eſprit, la penſée. *Mens, cogitatio.* Allez ſonder cet homme-là, & voyez un peu ce qu'il a dans le *ventre*, ce qu'il penſe, ce qu'il veut faire.

A l'égard des femmes, & des femelles des animaux, il ſe dit de la matrice. *Uterus.* On dit, en ſtyle de Prat. Créer un Curateur au *ventre*, p. d. à l'enfant qui doit naître. En parlant de certains Pays où les femmes nobles tranſmettent la nobleſſe à leurs enfans, on dit que le *ventre* anoblit.

En Juriſpr. on dit que l'enfant ſuit le *ventre*; p. d. qu'il eſt de condition libre ou ſervile, ſelon celle de ſa mere. *Partus ſequitur ventrem.*

On dit, en t. de Man. Ce cheval n'a point de *ventre*, ou n'a point de boyaux, quand il eſt ſerré des flancs. *Equus ſtrigoſus, macilentus.*

Il ſe dit auſſi des creux & capacités qui ſont dans la terre. *Viſcera.*

Il ſe dit encore des creux & capacités des choſes artificielles qui ont quelque enflure, quelque éminence. *Capacitas, cavitas, eminentia.* Le *ventre* d'une bouteille.

En Maçonn. on dit qu'une muraille fait *ventre*, quand elle pouſſe en dehors, quand elle n'eſt plus à plomb, quand elle menace ruine.

It. Sorte de petite planchette que le Tourneur met devant ſon eſtomac, lorſqu'il veut planer ou percer du bois. *Palmula lignea.*

En Aſtron. on appelle *ventre* du Dragon, l'eſpace le plus éloigné des nœuds, ou de la tête & de la queue du dragon: c'eſt celui où les orbites des planétes ſont dans leur plus grande laritude.

En Anat. on appelle le *ventre* du muſcle, ſa partie charnue la plus enflée. En Chym. on appelle *ventre* de cheval, *venter equinus*, le fumier dans lequel on enferme quelques vaiſſeaux.

VENTRE À TERRE. Expreſſion dont on ſe ſert pour l'exercice des troupes, quand on commande à l'infanterie de ſe coucher ſur le *ventre.*

Prov. On dit qu'on a mis le feu ſous le *ventre* à quelqu'un; p. d. qu'on lui a fait prendre courage, qu'on l'a excité à faire quelque action vigoureuſe. On dit d'une choſe dont on eſt mal ſatisfait, qu'on ne veut point recommencer, C'eſt le *ventre* de ma mere, je n'y retourne plus. *Ventre* affamé n'a point d'oreilles; p. d. qu'un homme preſſé de la faim n'écoute point les remontrances. *Jejunus venter non audit verba libenter.* Boire, rire à *ventre* déboutonné; p. d. de toute ſa force. Tout fait *ventre*, pourvû qu'il entre; c. à d. que les viandes les plus communes nourriſſent comme les plus délicates. On dit qu'on a battu un homme dos & *ventre*, qu'on lui en a donné ſur le *ventre* & par-tout; p. d. qu'on l'a bien battu. Demander pardon *ventre* à terre; p. d. avec la derniére ſoumiſſion. *Ventre* de ſon, robe de velours; p. d. qu'il y en a qui ſont mauvaiſe chére, pour avoir de beaux habits.

On dit, le dos au feu, le *ventre* à table, de ceux qui ſont fort à leur aiſe en hyver. On dit qu'un homme n'a pas ſix mois, n'a pas un an dans le *ventre*; p. d. qu'il ne ſçauroit vivre encore

mois, un an. *A ventre* on ne ſçait ce qu'il y a ; p. d. qu'une fille ou une femme ne laiſſe pas d'être enceinte, quoiqu'il n'y paroiſſe pas. On diroit qu'ils ont tourné dans le même *ventre* ; p. d. que deux perſonnes ſe reſſemblent, ou qu'elles ont les mêmes humeurs.

Ventre-bleu, *Ventre-ſaint-Gris*, *Ventre-ſaint-Georges*. Juremens burleſques.

VENTRÉE. ſ. f. Portée, tous les petits que les animaux font en une fois. *Fœtura*, *fœtus*.

En t. de Coût. il ſe dit en parlant du partage des ſucceſſions des peres & meres entre les enfans nés de différens mariages.

VENTREILLER, vieux v. n. Se veautrer, ou remuer la terre.

VENTRICULE, ſ. m. T. d'Anat. C'eſt la même choſe que l'Eſtomac. *Ventriculus*, *ſtomachus*. Les animaux qui ruminent ont quatre *ventricules*. Le premier s'appelle la *panſe* ou l'*herbier*, en Lat. *magnus venter*. Le ſecond eſt appellé *réſeau* ou *bonnet*, en Lat. *reticulum*. Le troiſiéme eſt appellé *millet* ou *mélier*, & par les Bouchers *pſautier*, & en Latin *omaſum*. Le quatriéme s'appelle *caillette*, & en Latin *abomaſum*. Voy. le Dict. de Trév. Les oiſeaux qui vivent ordinairement de ſemences couvertes d'une écorce dure, ont leur *ventricule* qu'on appelle le *géſier*, compoſé de quatre grands muſcles en dehors, & en dedans d'une membrane dure & calleuſe. Ceux qui vivent de chair n'ont qu'un *ventricule* ſimplement membraneux.

VENTRICULE ſe dit auſſi de deux cavités qui ſont dans le cœur, & de quatre cavités qui ſont dans le cerveau. *Cordis ac cerebri ſinus*, *vel ventriculi*.

VENTRIÉRE, ſ. f. Longe de cuir, grande ſangle qu'on paſſe ſous le ventre d'un cheval de carroſſe, pour empêcher que le harnois ne tourne. *Cingulum conſtrictorium*.

It. Sangle dont on ſe ſert pour élever des chevaux, quand on veut les embarquer, ou les tenir ſuſpendus.

On appelloit autrefois *Ventrières*, les Sages-femmes. *Obſtetrices*.

It. Groſſe piéce de bois équarrie qu'on met devant une rangée de pal-planches, afin de mieux couvrir un ouvrage de maçonnerie.

It. Partie d'un enchon que l'on ſale, compriſe entre les cuiſſes & les épaules. Ce ſont les côtés & les flancs.

VENTRILOQUE, adj. & ſ. m. & f. Il ſe dit d'une perſonne qui en ſe ſerrant le goſier, & faiſant une certaine contraction dans les muſcles du bas-ventre, articule un ſon de voix rauque & ſourd, tel qu'à un ou deux pas on croit entendre une voix fort éloignée. *Ventriloquus*.

VENTRIPOTENT, adj. m. Épithéte qu'on donne à Bacchus, qu'on nomme le Dieu *Ventripotent*. *Ventripotens*. On l'applique auſſi aux hommes qui ont un fort gros ventre.

VENTROUILLER, v. n. T. de Chaſſe. Se veautrer dans la boue. Il ſe dit du ſanglier. *In cœno ſe agitare*, *volutare*.

VENTROYLLER, vieux v. n. Faire divers tours de ſoupleſſe pour échapper. *Aſtutè*, *callidè evadere*, *eripere ſe*.

VENTRU, UE, adj. Qui a un gros ventre. *Ventroſus*.

VENTRUIL, vieux ſ. m. Le veutre. *Venter*, *uterus*.

VENU, UE, part. & adj. Qui eſt arrivé. *Qui venit*. On dit à un ami qui arrive, Soyez le bien *venu*. C'eſt un nouveau *venu* de la Province, qui ne ſçait pas encore l'air du beau monde. On dit, le premier *venu*, p. d. Celui qui eſt arrivé le premier ; Et on dit, confier ſon ſecret au premier *venu*, p. d. le confier ſans diſcernement au premier que l'on rencontre. Le dernier *venu*, p. d. celui qui arrive le dernier.

VENUE, ſ. f. Arrivée. *Adventus*, *aditus*, *acceſſus*. En ce ſens il vieillit. On dit cependant, la *venue* du Meſſie, p. d. Son premier avénement.

On appelle, Allées & *venues*, les pas & les démarches qu'on fait pour une affaire.

VENUE, ſign. auſſi, Croiſſance. *Excretio*, *concretio*. Cet arbre eſt de belle *venue*, c. à d. vient bien droit, profite bien en cette terre. La même choſe ſe dit d'un jeune homme grand & bien fait.

Au jeu de Quilles, *Venue* ſe dit par oppoſition à *Rabat*, & ſign. le coup qui ſe joue en pouſſant la boule de l'endroit dont on eſt convenu.

BIENVENUE eſt un repas qu'on donne, ou un préſent qu'on fait, quand on entre dans quelque corps. *Lati adventûs epulum*.

Tout d'une venue. Sorte d'adv. Il ſe dit de ce qui eſt uni, égal par-tout, mais ſans agrément. *Unâ eâdemque operâ*, *uno eodemque opere ducto*. Jambe *tout d'une venue*.

On dit prov. d'un homme qu'on a maltraité, ou à qui on a gagné beaucoup d'argent, qu'on lui en a donné d'une *venue*. On dit qu'un homme a eu l'allée pour la *venue*, lorſqu'ayant été en un endroit pour quelque deſſein, il a été obligé de s'en retourner ſans rien faire. On dit auſſi ironiquement, qu'un homme eſt *tout d'une venue*, comme la jambe d'un chien ; p. d. qu'il eſt grand, mal fait & d'une taille longue, droite, & qui n'eſt marquée ni aux épaules, ni aux hanches. *Inelegans*.

VENULE, ſ. f. Petite veine. *Venula*, *vena capillaris*.

VÉNUS, ſ. f. Fauſſe Divinité des Payens, mere des Graces & des Amours. C'étoit la Déeſſe de la beauté & de la volupté. *Venus* traîne après elle les Jeux, les Graces & les Ris.

Les Philoſophes ont imaginé une *Vénus* céleſte qu'on appelloit Uranie ou fille du ciel, qui préſidoit aux générations. Elle n'inſpiroit que des amours chaſtes & purs ; au lieu que la *Vénus* vulgaire ou terreſtre préſidoit aux plaiſirs ſenſuels. On l'a appellée *Déeſſe de Paphos*, *de Cythère* & d'*Amathonte*, à cauſe qu'elle étoit adorée particuliérement en ces lieux-là, & dans les bois d'Idalie. On la repréſente montée ſur un char tiré par des cygnes ou par des colombes. *Vénus*, ſelon les Poëtes, naquit du ſang qui découla de la plaie que Saturne fit à Cœlus ſon pere, de ce ſang, dis-je, mêlé avec l'écume de la mer. De là vient que les Grecs l'ont appellée *Aphrodite*. Dès qu'elle fut ainſi écloſe, elle parut ſur une conque ; c'eſt pourquoi on la repréſente quelquefois ſous la forme d'une jeune perſonne ſur une conque, & ſortant de la mer. Voyez dans le D. de Tr. les différens noms donnés à cette Déeſſe, &c.

On dit prov. Sans Cérès & Bacchus, *Vénus* eſt languiſſante, c. à d. l'Amour. *Sine Baccho & Cerere*, *friget Venus*.

VÉNUS, eſt auſſi l'une des trois planétes inférieures, ſituée entre Mercure & la Terre. Selon Copernic, elle tourne autour du Soleil en ſept mois & demi, & ne s'en éloigne jamais de plus de 48. dégrés.

Digitized by Google

C'eſt la plus brillante des planétes. *Vénus* orientale eſt la même choſe que *Lucifer*, ou l'aſtre du point du jour. *Vénus* occidentale & qui ſuit le ſoleil, eſt la même choſe que *Veſper* ou *Heſperus*, l'étoile du Berger. Les Aſtronomes appellent *Vénus corniculée*, *Venus corniculata*, quand elle eſt dans ſon croiſſant ou dans ſon décours; car elle a ſes différentes phâſes, & augmente ou diminue de grandeur apparente, ſelon ſes diverſes poſitions avec le ſoleil & la terre. Les Aſtrologues l'appellent la *petite Fortune*. Ses maiſons ſont le Taureau & la Balance, & ſon exaltation eſt dans les Poiſſons.

Les Chymiſtes donnent ce nom au cuivre & au ſel alkali.

Les Chiromanciens appellent *mont de Vénus*, une petite éminence qui eſt dans la paûme de la main, au deſſous du petit doigt. *Mons Veneris.*

VENUSTÉ, ſ. f. Grace, élégance. *Venuſtas, gratia, elegantia.* Ce mot n'eſt point uſité.

VÉNUSTE, vieil adj. m. & f. Beau, aimable, agréable. *Venuſtus.*

VEOIR ou VOIR, vieux ſ. m. Vrai, vérité.

V E P.

VÊPRE, ſ. m. Le ſoir, la fin du jour. Il eſt vieux. On diſoit, Je vous donne le bon *vêpre*. *Veſper, veſpera.*

VÊPRES, ſ. f. pl. Partie de l'Office Divin qui ſe dit l'après-dînée, à deux ou trois heures après midi, & qu'on diſoit autref. ſur le ſoir. En Carême on dit *vêpres* avant midi tous les jours de la ſemaine, excepté le Dimanche. *Veſpera.* Les premiéres Vêpres ſont celles qui ſe diſent la veille de la Fête.

On appelle *Vêpres Siciliennes*, un cruel maſſacre qui ſe fit en Sicile de tous les François, la veille de Pâques, l'an 1282, & dont le ſignal fut le premier coup qui ſonna les *Vêpres*. *Strages, veſpera Sicula.* Ce qui arriva du temps que Charles d'Anjou étoit Comte de Provence, & Roi de Naples & de Sicile.

On dit prov. qu'un homme ne va ni à *Vêpres*, ni à la Meſſe; p. d. qu'il n'eſt pas bon Catholique.

V E R.

VER, ſ. m. Petit animal ou inſecte rampant qui n'a ni vertébres, ni os, & qui vient de ſemence, tout de même que les autres animaux. *Vermis, vermiculus, lumbricus.* Il s'engendre dans les fruits, dans les grains, dans les corps vivans, dans les veines, dans les inteſtins, dans le poûmon, dans foie, dans le cœur, &c. Le *ver* plat ſe nourrit dans le pylôre de l'eſtomac, & ſe nomme *tænia* ou ruban, à cauſe qu'il reſſemble à un ruban.

VER À SOIE eſt un *ver* qui produit la ſoie, & qui eſt une des merveilles de la nature. *Bombyx.* Il ſe nourrit de feuilles de mûrier blanc. C'eſt une eſpéce de chenille, qui après différentes tranſmutations, ſort de ſon cocon en papillon blanc. On l'appelle Chryſalide, lorſqu'ayant perdu ſon état de chenille, il devient comme une eſpéce de féve de couleur dorée. Les *vers à ſoie* de la Chine ſont des eſpéces d'araignées, en Latin *ſer.*

VER ſe dit auſſi de la cochenille, qui eſt une eſpéce de *ver* plat & rond comme une punaiſe, qui eſt gris quand il eſt ſec, & qui teint en écarlate. *Vermiculus Indicus, quem vocant cocinillum.*

VER LUISANT. Inſecte qu'on voit particuliérement en Automne, & qui jette une lueur la nuit. Il eſt griſâtre, bleu & verd. On l'appelle en Lat. *cicindula.*

VER ſe dit auſſi d'un inſecte qui vit dans la terre, qui rempe ſur la tête, qui eſt menu, long & ſans os. *Lumbricus.* Il y a des *vers* qui n'ont point de pieds, d'autres qui en ont ſix, & d'autres un plus grand nombre.

Il ſe dit auſſi d'un petit animal qui s'engendre dans les étoffes, ou dans les bois qui ſont vieux. *Tinea, teredo.*

VER DE PALMIER, ſ. m. Petit inſecte que l'on trouve dans l'île de Névis. Les Anglois l'appellent *Palm Worm.* Il a un nombre infini de pieds, qui ſont comme des ſoies de porc, & il court d'une viteſſe incroyable. Il eſt à demi couvert d'écailles noirâtres, dures, & jointes enſemble comme les tuiles d'une maiſon. Il a une pointe à la tête & à la queue.

On appelle fig. *ver* rongeur le remords de la conſcience qui tourmente continuellement le coupable. *Vermis, vel conſcientiæ ſtimulus.*

On dit prov. Il eſt nud comme un *ver*. *Nudus ut vermis.* On dit auſſi d'un homme ſans bien, ſans pouvoir, que c'eſt un miſérable *ver* de terre. On dit auſſi, qu'on l'écraſera comme un *ver*, p. d. qu'il eſt facile de le détruire. Un *ver* ſe recoquille, ſe rebéque, quand on le preſſe, p. d. qu'il n'y a point de ſi petit animal qui ne tâche à ſe défendre. Tirer les *vers* du nez à quelqu'un, p. d. le faire parler pour ſçavoir ſon ſecret, ſa penſée.

VER, ſ. m. N. pr. d'hom. *Verus.*

VER, vieux ſ. m. Mot purement Latin. Printemps.

VER, vieil adj. m. Grand. *Magnus.* Voy. VAIR.

VERA, ſ. f. Bourg ou petite ville d'Eſpagne, ſur la côte de la Grenade, à dix lieues de Carthagène, vers le couchant.

VERA, ſ. f. VERATASER, ſ. m. CALIGO, ſ. m. Riviére de la Macédoine en Gréce. *Vera, Veratafera*, anciennement *Echedarus, Chidorus fluvius.*

VERA-CRUX VEJA, ſ. f. Et communément *Vera-Crux* ſeulement, qui ſign. *Vraie Croix.* Ville du Mexique, ſituée ſur le golfe de ce nom, à 70. ou 80. lieues de la ville de Mexique, vers l'orient. *Vera Crux Vetus.*

VERA DE PLACENCIA, ſ. f. Village de l'Eſtramadure d'Eſpagne, ſitué près de la ville de Placencia. *Vera Placentiana.*

VERA PAX ou VERA PAZ, ſ. f. c. à d. *Vraie-Paix.* Province de l'Audience de Guatimala en l'Amér. ſeptentr. entre les Provinces de Jucatan, de Chiapa, de Soconuſco, de Guatimala, des Hondures, & le golfe de ce nom.

VÉRACITÉ, ſ. f. Qualité d'une perſonne ou d'une choſe véritable.

VERAGUA, ſ. f. Province de l'Audience de Guatimala en l'Amér. ſeptentr. Elle eſt entre la mer de Nord, & celle de Sud, ayant au levant la Province de Panama, & au couchant celle de Coſta Rieca. Les Eſpagnols y ont la Conception, cap. la Trinidad, S. Fé, Carlos & Parita. *Veragua* ſign. *La véritable eau.*

VERAN ou VERAIN. Voy. VRAIN.

VERANULA, ſ. f. Ville des Indes, dans une île du même nom.

VERATASER. Voy. VERA, riviére.

VERBAL, ALE, adj. T. de Gram. Qui eſt formé ou dérivé d'un verbe. *Verbalis.* Un participe eſt toûjours adjectif *verbal.*

It. Qui n'eſt que de vive voix, & non pas écrit. Promeſſe *verbale.*

En t. de Pal. on appelle appellations *verbales*,

celles qui ſont interjettées des ſentences données à l'Audience. *Exſcripta appellatio.* Une Requête *verbale*, une demande faite de vive voix ſur le barreau, quoique l'une & l'autre ſoient rédigées par écrit.

Procès *verbal* eſt un acte rédigé par un Juge, ou un Officier de ce qui s'eſt paſſé en l'exécution d'une commiſſion qui lui a été donnée, des dires & conteſtations des Parties, de leur comparution, preſtation de ſerment, auditions des témoins, &c. *Præſcripta rei geſtæ acta.*

VERBALEMENT, adv. De bouche, de ſimple parole. *Verbo, ſimplici verbo.*

VERBALISER, v. n. Former des conteſtations devant un Juge commis, pour être inſérées dans un procès verbal, & en être fait rapport au Siége. *Rei geſtæ acta ſcribere.*

On dit fam. qu'un homme *verbaliſe* trop, quand il fait de trop longs diſcours ſur des affaires, ou dans des converſations ordinaires.

VERBE, ſ. m. T. de Théol. La ſeconde perſonne de la Sainte Trinité. *Verbum.*

VERBE INCARNÉ. Ordre du *Verbe incarné.* C'eſt le nom d'un Ordre Religieux de Filles, dont la fin principale eſt d'honorer le myſtère de l'Incarnation du *Verbe.*

VERBE ſ. m. T. de Gram. Partie d'oraiſon, qui ſe conjugue par perſonnes, par modes & par temps. C'eſt un mot dont le principal uſage eſt de ſignifier l'affirmation, avec déſignation de la perſonne, du nombre & du temps. *Verbum.*

Un *verbe actif* eſt celui qui exprime une action qui tombe ſur un autre ſujet ou objet, & il ſe varie ou ſe conjugue, tant par le verbe auxiliaire *avoir*, que par le verbe auxiliaire *être.* Il y en a de deux ſortes : le *tranſitif*, qui ſign. une action qui paſſe ſur un autre, qui tombe ſur un ſujet différent de celui qui la fait, comme, *tourmenter* quelqu'un ; & le réciproque, pronominal ou *intranſitif* qui marque une action ſur ſoi-même ; comme, ſe *tourmenter.*

VERBE PASSIF eſt celui qui exprime une paſſion ; qui ſouffre & reçoit l'action de quelque agent, & ſe conjugue avec le verbe auxiliaire *je ſuis. Verbum paſſivum.*

VERBE NEUTRE eſt celui qui ſign. une action, qui n'a point d'objet ſur lequel elle tombe, mais qui tout ſeul remplit toute l'idée de l'action : comme *dormir. Verbum neutrum.* Les Latins lui ont donné ce nom, parce qu'il n'eſt ni actif ni paſſif ; & il ſe varie ou ſe conjugue par les verbes auxiliaires.

VERBE AUXILIAIRE, c'eſt le verbe *avoir* & le verbe *être*, qui ſervent à conjugner les autres verbes. *Verbum auxiliare.*

VERBE SUBSTANTIF eſt le verbe *être*, *je ſuis. Verbum ſubſtantivum.*

VERBES RÉGULIERS ſont ceux qui ſe conjugent tous d'une même façon, & ſuivant une certaine régle, comme, *j'aime*, *je fais. Verba regularia.*

VERBES ANOMAUX ſont ceux qui ont des irrégularités, & quelque choſe de ſinguliet dans les terminaiſons ou formations de leurs temps. *Verba anomala ſeu irregularia*, comme, *aſſeoir*, *faillir.*

VERBE IMPERSONNEL eſt celui qui n'a que la troiſiéme perſonne, *il faut. Verbum imperſonale.*

VERBE FRÉQUENTATIF. C'eſt un verbe qui marque que l'on fait ſouvent, que l'on réitère ſouvent la même action, la même choſe, comme en Latin *Itare*, *ito*, aller ſouvent. Et en François, *clignoter*, *marmoter*, *barboter*, *machicoter.*

VERBE INCHOATIF. Celui qui marque une action commencée & continue dans le ſujet ou ſuppôt du *verbe*, comme, Fleurir, griſonner, reverdir, vieillir, &c. *Floreſcere*, *caneſcere*, *vireſcere*, *feneſcere.*

VERBE RÉDUPLICATIF. C'eſt celui qui ſign. une action répétée deux ou pluſieurs fois, ou la répétition d'une même action. *Verbum reduplicativum.* En Latin *reficere*, *rejicere*, *recantare*, &c. En François, refaire, rejetter, rechanter, &c.

Les *verbes* neutriſés ſont des verbes actifs qui deviennent neutres ; par ex. le mot *fâcher* eſt de ſa nature act. Mais ſi je dis, cet homme ſe *fâche*, je ne marque autre choſe que la diſpoſition de ſon eſprit, il n'y a plus d'action qui tombe ſur ſon objet, & le verbe eſt véritablement neutre.

Les *verbes* paſſivés ſont ceux qui ne s'emploient que dans les troiſiémes perſonnes ; ce ſont des verbes actifs de leur nature, qui par le moyen du pronom *ſe*, ont une ſignification paſſive : Ce livre ſe *vend* chez un tel, ſign. la même choſe que ce livre *eſt vendu*, &c.

On dit fam. de quelqu'un qui décide avec hauteur, qui parle avec préſomption, qu'il a le *verbe* haut, & dans cette phraſe le *verbe* ſe prend pour la *parole*, la *voix.*

VERBÉRATION, ſ. f. T. de Phyſ. On appelle *verbération* de l'air, l'action par laquelle l'air frappé en pluſieurs maniéres produit les ſons différens. *Percuſſio aëris*, *verberatio.*

VERBEUX, EUSE, adj. Diffus, rempli de verbiage. *Verboſus.*

VERBÉRIE ou VERBÉRIES, ſ. f. Bourg de l'Ile de France, ſitué ſur l'Oiſe, entre Senlis & Compiegne. *Verberia*, *Vermeria.*

VERBIAGE, ſ. m. Longue ſuite de paroles qui ne diſent rien de ſolide, qui ne concluent rien. *Voces rerum inopes*, *nugaque canora*, *loquacitas*, *volubilitas inanis.*

VERBIAGER, v. n. Employer beaucoup de paroles pour dire peu de choſe. Il n'eſt d'uſage que dans le ſtyle fam.

VERBIAGEUR, EUSE, ſ. Celui ou celle qui emploie beaucoup de paroles pour dire peu de choſes. Il n'eſt d'uſage que dans le ſtyle fam.

VERBOQUET, ſ. m. T. de Maçon. Contrelien ou cordeau ; maniére d'attacher les colonnes ou les piéces de bois au gros cable de l'engin, avec un moindre cordage, & à double nœud, pour les élever plus commodément. *Funiculus arrectarius.*

VERBOSITÉ, ſ. f. Superfluité de paroles. *Verboſitas*, *fluxus verborum.* Il eſt peu uſité.

VERBOURG, ſ. f. N. pr. de femme. *Vereburgis.*

VERCEIL, ſ. m. Ville des Etats de Savoie. *Vercellæ.* Elle eſt cap. du Vercellois, & ſituée ſur la Seſſia, entre Milan & Turin.

VERCEILLOIS, OISE, ſ. Qui eſt de Verceil. *Vercellenſis.*

VERCEILLOIS, ſ. m. Pays appellé autrement la Seigneurie de Verceil. *Vercellenſis Ager*, *Vercellenſe Dominium.* C'eſt une contrée des Etats de Savoie. Elle eſt bornée au nord & au levant par le Duché de Milan, au ſud par le Mont-ferrat Savoyard, & au couchant par le Canavez, & par le Biellois.

VERCHÈRE, ſ. f. Vieux t. de Coût. Fonds donné en dot & en mariage à une fille. *Dos in fundo conſtituta.*

VERD-COQUIN,

VER-COQUIN, ſ. m. Petit ver qui ronge le bourgeon de la vigne. On l'appelle autrement *liſet*, en Lat. *volucra*, *convolvulus*.

It. Eſpéce de ver qui s'engendre dans la tête de certains animaux, & qui les fait mourir.

C'eſt auſſi une ſorte de ver qui s'engendre dans la tête des hommes, & qui leur cauſe des vertiges.

Au fig. Fantaiſie, biſarrerie qui ſaiſit quelquefois l'eſprit des hommes, & les rend capricieux, opiniâtres, & incapables de raiſon. *Moroſitas*, *vitioſa libido*, *furor brevis*.

VERD, VERTE, adj. & ſubſt. (Pluſieurs écrivent *vert*.) Couleur que la nature donne aux herbes, aux plantes & aux feuilles d'arbres. Qui eſt de cette couleur. *Color viridis*, *glaucus*, *praſinus*. Les Teinturiers, de la nuance du bleu & du jaune compoſent pluſieurs ſortes de *verds*.

Verd naiſſant. Couleur vive qui paroît aux feuilles des arbres au printemps. On l'appelle auſſi *verd* gai & *verd* d'émeraude. *Viride ſmaragdinum*.

VERD DE MER. Couleur dont paroît la mer quand elle eſt vûe de loin. Elle tire ſur le bleu. *Glaucum*, *cæruleum*, *cyaneum*.

VERD ARUN, c'eſt un *verd* plus foncé ou mêlé de noir, & tirant ſur le noir. *Auſterum glaucum*.

En termes de Fondeurs, on appelle Fonte *verte*, la fonte qui ſe fait avec le cuivre tel qu'il vient de la mine & peu d'étain.

On appelle, Morue *verte*, la morue qui n'a pas été ſéchée.

VERD-DE-GRIS, autrement *verdet*, eſt une rouille de cuivre, ou une eſpéce de calcination ſuperficielle qui s'en fait en le mouillant avec des ſels corroſifs. *Ærugo raſilis*. Du Lat. *viride æris*. On l'appelle quelquefois la *fleur*, le *ſel vitriolique* du cuivre. C'eſt un vrai poiſon.

VERD CALCINÉ ou VERD DISTILLÉ, eſt du verd-de-gris diſſout dans du vinaigre diſtillé, & enſuite filtré, évaporé & cryſtallisé à la cave. *Viride calcinatum*. Les Peintres s'en ſervent.

VERD DE CORROYEUR. Il eſt compoſé de gaude & de verd-de-gris.

VERD DE MONTAGNE, ou VERD DE HONORIE. Eſpéce de poudre verdâtre qui eſt en petits grains, & qui ſe trouve dans les montagnes de Kernauſent en Hongrie, & dans celles de Moldavie. *Viride montanum Hungaricum*.

VERD DE POIREAU. Eſpéce particuliére de *verd* qui reſſemble au poireau. *Praſinum*.

VERD DE VESSIE. *Verd* fait de la graine de noirprun ou rhamnus, dont on exprime le jus, & qu'on met dans une veſſie. *Viride veſicarium*.

VERD DE TERRE. Eſpéce de Borax jaune qui ſe fait en jettant de l'eau ſur des veines minérales. *Santerna*.

VERD D'IRIS ou DE GLAYEUL. Couleur tirée de cette herbe, qui ſert pour la miniature. *Irinum viride*.

VERD D'AZUR, Eſpéce de pierre qu'on appelle autrement *pierre Arménienne*. *Armenium*. Voy. ARMENIENNE.

JOUER AU VERD. Sorte de jeu où l'on eſt obligé d'avoir toûjours ſur ſoi quelque feuille de *verd* cueilli le jour même, & où chacun tâche de ſurprendre ſon compagnon dans un temps où il n'en a point. *Ludicro petaliſmo ludere*. De là vient qu'on dit fig. Prendre quelqu'un ſans *verd*, p. d. le prendre au dépourvû.

Choux *verds*, certains choux dont la feuille ne blanchit point. *Bracca virentes*. Poids *verds*, ce ſont de nouveaux poids dans leur primeur. *Piſa recentia*.

La ſauce *verte* eſt celle qu'on fait à Pâques d'herbes pilées, & ſur-tout avec de l'oſeille ou du bled *verd*. *Embamma viride*.

Cuir *verd* celui qui n'eſt pas encore corroyé. *Corium viride*, *rude*, *crudum*.

Pierres *vertes*, c. à d. fraichement tirées de la carriére. *Lapis è fodinâ recens extractus*.

Couperoſe *verte*, c'eſt le vitriol ordinaire dont on fait l'eau forte. *Chalcanthum*.

Ladre *verd*: celui qui a la ladrerie fort enracinée. *Elephantiaſi affectus*.

Poiſſon *verd*: celui qui vient d'être ſalé. *Piſcis recenter ſale conditus*.

Verre *verd*. Verre coloré de *verd*, qu'on applique aux chandeliers pour conſerver & réjouir la vûe. *Vitrum viridi colore illinitum*, *mixtum*. On appelle auſſi verre *verd*, le verre commun qui ſe fait de fougère. *Vitrum ſilicinum*.

Bonnet *verd*: Bonnet que les banqueroutiers ſont obligés de porter. C'eſt une note d'infamie. *Pileum viride*.

On dit qu'on met un cheval au *verd*, qu'il lui faut donner le *verd*, p. d. qu'on le met à l'herbe. *Herbis virentibus equum paſcere*.

Le Cap VERD, *Promontorium viride*. Ce Cap eſt dans la Nigritie en Afrique, entre les deux embouchures ſeptentrionales du Niger, & il s'avance beaucoup dans l'Océan Atlantique, vers les îles du Cap *verd*.

Les îles du Cap VERD. *Inſulæ promontorii viridis*, anciennement *Gorgones*, *Gorgades*, *Heſperides*. C'eſt un amas d'îles ſituées dans l'Océan Atlantique, environ à cent cinquante lieues du Cap *verd*. Il y en a dix principales diſpoſées en demi-cercle. S. Iago eſt la cap. de toutes ces îles, qui appartiennent aux Portugais.

PUE VERD. Voy. au mot PUE.

LA VERTE, ſ. f. Faction qui s'éleva du temps de Juſtinien. *Factio viridis dicta*.

VERTE-LONGUE, ſ. f. Eſpéce de poire.

VERTE-LONGUE D'HYVER. Voy. LECHASSERIE.

VERD ſe dit auſſi adjectivement & ſubſtantivement pour qualifier ce qui n'eſt pas encore dans ſa maturité requiſe. *Immaturus*, *perviridis*, *acerbus*. Vin *verd*, c. à d. qui n'eſt pas encore aſſez mûr, aſſez fait.

Au fig. on dit: La *verte* jeuneſſe, p. d. les premiers temps de la jeuneſſe. *Viridis juventa*, *vel vigens*, *vivida*. Une *verte* vieilleſſe, p. d. une vieilleſſe ſaine & robuſte. *Senectus valida*, *cruda*, *viridis*. Un *verd* galand, c'eſt un jeune homme vif & alerte. Un vieillard qui eſt encore *verd*, c'eſt un vieillard qui a encore de la vigueur. Un homme *verd*, c'eſt un homme réſolu. Une réponſe *verte*, c'eſt une réponſe ferme. Une tête *verte*, c'eſt une tête évaporée.

On dit prov. & fig. Employer le *verd* & le ſec, c. à d. mettre toutes ſortes de moyens en uſage pour parvenir au but qu'on s'eſt propoſé. *Totis viribus enitî*. Jeune femme, & vin doux, pain tendre, & bois *verd*, mettent la maiſon en déſert. On dit auſſi entre deux *vertes* une mûre, quand de deux ou de pluſieurs choſes qui ne ſont guère bonnes, il y en a une meilleure & mieux conditionée. On dit qu'un homme en donne de bien *vertes*, p. d. qu'il débite pour vraies des choſes

que l'on ſçait fauſſes. On dit encore qu'un homme mange ſon blé en *verd*, lorſqu'il mange ſon revenu par avance, qu'il vend ſa récolte avant qu'elle ſoit mûre. Entre *verd* & ſec, pour ſignifier qu'une choſe n'eſt qu'à moitié dans l'état où elle devroit être.

VERDAGON, ſ. m. Nom qu'on donna au vin de 1725, qui étoit de très-mauvaiſe qualité.

VERDATRE, adj. m. & f. Qui tire ſur le verd. *Subviridis, præſino accedens.*

VERDAUD, AUDE, adj. Qui n'eſt pas mûr. *Subacidus.* Il ne ſe dit guère que du vin.

VERDÉ. *Rio verdé*, ſ. m. Noms Eſpagnols qui veulent dire, Riviére verte. *Fluvius viridis.* C'eſt une riviére du Mexique.

VERDÉE, ſ. f. Sorte de vin fort eſtimé qui vient de Floreuce, & qui tire ſur le verd. *Vinum verdeum Florentinum.*

VERDELET, adj. m. Qui eſt encore verd. *Subacidulus.*

Il ſe dit fig. d'un vieillard à qui il reſte quelque vigueur. *Adhuc validus ſenex.*

VERDERIE, ſ. f. Étendue de bois & de pays qui eſt commiſe à la garde & à la juriſdiction d'un Verdier. *Saltuaria cuſtodia.*

VERDET, ſ. m. Autrement *verd-de-gris. Viride æris, ſcolecia, ærugo raſilis.* Voy. VERD-DE-GRIS.

VERDEUR, ſ. f. L'humeur, la ſéve qui eſt dans les plantes. *Vernus ſucus.*

It. Vigueur qui vient de la jeuneſſe. *Viridis juventa, viridis vigor.*

It. Défaut de maturité, acidité. *Immaturitas, aciditas, acerbitas.*

VERDEUR, vieux ſ. m. Sorte d'Officier de ville.

VERDIENNE, ſ. f. N. pr. de femme. *Veridiana.*

VERDIER, ſ. m. Officier des Eaux & Forêts, dont la fonction a été différente ſelon les temps & les lieux. *Cuſtos ſaltuarius. Viridarius.* Car il a été auſſi appellé *Foreſtier, Châtelain, Concierge, Segrayer, Maître Sergent & Garde de Marteau.* Maintenant c'eſt un Officier établi pour commander aux Gardes d'une Forêt éloignée des Maîtres, qui en doit faire la viſite de quinzaine en quinzaine en perſonne. C'eſt le même que *Gruyer. Saltuarius cuſtos.*

VERDIER. Crapau ou grenouille de terre, qu'on appelle autrement *graiſſelet.* En Lat. *rana*, ou *bufo, rubeta.*

VERDIER ou SERRANT, au pays du Maine. *Luteola chloris.* Nom d'un oiſeau jaune verdoyant, qui chante aſſez agréablement.

VERDILLON, ſ. m. Partie du métier ou chaſſis des Tapiſſiers Haute-liſſiers, à laquelle s'attachent par en haut & par en bas les fils de la chaîne des Tapiſſeries de haute-liſſe.

VERDIR, v. n. & a. Devenir ou rendre verd. *Viréſcere, virere. Viridi colore pingere.*

VERD-MONTANT, ſ. m. Sorte de petit oiſeau qui a la tête & la gorge preſque toute noire, & l'eſtomac verd. *Vireo.*

VERDOIE, ſ. f. Couleur verte, mêlée d'un peu de jaune. *Mixtus ex viridi & flavo colore.*

VERDON, ſ. m. Riviére de la Provence. *Verdonius fluvius.* Elle a ſes ſources dans les Alpes, & ſe décharge dans la Durance, entre Manoſque & Pertuis.

VERDON, ſ. f. Terme de riviére. Quand un batelier arrive dans une île, il dit à ſon camarade, *Happe le verdon*, p. d. prend-toi au bois.

VERDOYANT, ANTE, adj. v. Qui devient verd, ou qui eſt verd. Il eſt plus de la poëſie que de la proſe.

VERDOYER, v. n. Devenir verd. *Viréſcere.* Il eſt vieux.

VERDUITZ, VERDISO, ſ. m. Bourg ou petite ville de la Romanie. *Verdiſium.*

VERDUN, ſ. m. Petite ville de la Gaſcogne, en France, cap. du Comté de Gaure, & ſituée ſur la Garonne. *Verodunum.*

VERDUN. Comté ou pays. Voy. GAURE.

VERDUN, ſ. m. Petite ville de France, dans le Duché de Bourgogne, ſur la Saône, à trois lieues au-deſſus de Châlons. *Verodunum.*

VERDUN, ſ. m. Ville de France, ſituée dans la Lorraine, ſur la Meuſe, à douze lieues de Metz, vers le couchant. *Verodunum, Viradunum, Veredunum.* Elle eſt Épiſ. ſous la Métropole de Tréves.

VEROUN, vieux ſ. m. Sorte d'épée. *Enſis, gladius Virodunenſis.*

VERDUNOIS, OISE, ſ. Qui eſt de Verdun. *Virodunenſis.*

VEROUNOIS, ſ. m. Territoire de *Verdun* en Lorraine. Pays dépendant de Verdup. *Virodunenſis pagus.*

VERDURE, ſ. f. Plantes, herbes & feuilles vertes. *Planta, herba, frondes virentes.*

It. Tapiſſerie de payſages où le verd domine. *Aulæum viride, vel topiarium opus.*

Les Jardiniers appellent *verdures*, les plantes dont la bonté & l'uſage conſiſtent dans la feuille, comme le perſil, le cerfeuil, l'oſeille, &c. *Viriditas.*

VERDURE LUISANTE. Œillet nommé autrement beau p'queté.

VERDURIER, ſ. m. Officier du Roi qui a ſoin de fournir ſa maiſon de ſalades, aſperges, artichaux. *Viridarius.*

VERE. Voy. VEÈRE.

VÉRECOND, ONDE, vieil adj. Honteux d'une honte ſotte & niaiſe. *Verecundus.*

VÉRESTO, ſ. m. Petite riviére de la Campagne de Rome. *Vereſis.*

VÉRÉTO, ſ. m. Lieu appellé encore Santa Maria de *Veréto.* Il eſt dans la terre d'Otrante, à une grande lieue d'Aleſſano, vers le ſud.

VERG ou VIERG, vieux ſ. m. Ancien Magiſtrat ou Maire, au Pays d'Autun.

VERGADELLE, ſ. f. Merluche, ſorte de petite morue.

VERGATE, ſ. m. Bourg du Boulonois, Province de l'État de l'Égliſe. *Vergatus.*

VERGATUR ou VERGOTUR, ſ. m. Petite ville de la Tartarie Moſcovite. *Vergaturia. Vergataria.*

VERGE, ſ. f. Sorte de petite baguette longue & flexible. *Virga.*

VERGE. Voy. VERGES.

En r. de Mar. on appelle *verge de girouette*, une tringle de fer qui tient le fûr de la girouette ſur le haut du mât. *Virga ferrea.*

VERGE, ſe dit auſſi de la baguette que portent les Huiſſiers, Sergens ou Bedaux, pour faire faire ſilence aux Audiences, & faire paſſage aux Magiſtrats qu'ils conduiſent. *Accenſi virgulo.* Sergent à *verge*, Huiſſier à *verge.* On appelle quelquefois les Bedeaux des Paroiſſes *Porte verges.* On appelle en Normandie le pouvoir de la *verge*, l'étendue du territoire dans lequel un Sergent à *verge* peut exploiter. On appelle auſſi la *verge* de Juſtice, le

gouvernement d'un Prince doux & pacifique.

On dit tenir un héritage par la *verge*, quand le poſſeſſeur eſt obligé d'en prendre poſſeſſion par les mains du Seigneur ou de ſes Officiers, ce qui ſe fait en lui mettant en main un petit bâton ou *verge*. En Lat. *baſtonare*.

VERGE à berger, chardon à bonnetier, chardon à cardier, ou chardon de foulon. *Dipſacus*. Cette plante a une vertu fort aſtringente, & encore plus deſſicative.

VERGE DE HUAU. T. de Vén. *Verge* qu'on garnit de quatre petits piquets, & à laquelle on attache les aîles d'un Miau, que les payſans appellent un *Huau*.

VERGE DE MEUTTE. Baguette qu'on garnit de trois piquets avec des feuilles, pour y attacher un oiſeau vivant, lequel étant lié, s'appelle *meutte*.

VERGE eſt auſſi une meſure des longueurs en quelques lieux, qui répond à l'aune. *Virga ſeu ulna*. Celle d'Angleterre eſt de trois pieds de Roi.

On appelle verge de peſon, la barre de peſon, où la valeur des poids eſt marquée. *Verticillum librarium*.

VERGE Rhulandique eſt une meſure qui répond à douze de nos pieds.

VERGE DE TERRE. Meſure de terre d'environ un quartier d'arpent. *Quarta pars jugeri*.

VERGE. Eſpéce de jauge.

It. Fouet des Cochers, qui leur ſert à conduire leurs chevaux. *Flagellum*.

Il ſe dit auſſi des morceaux de fer longs & menus qui ſervent aux Serruriers à faire des clefs, des tringles, &c. *Virga ferrea*.

On dit fig. qu'on n'eſt plus ſous la *verge* d'un tel, ſous ſa férule; p. d. qu'on n'eſt plus ſous ſa conduite, qu'on ne craint plus ſes réprimandes. *Sub ferulâ, ſub tutelâ*.

It. Anneau ſans chaton qui ſe donne ordinairement aux nouvelles mariées. *Anulus*.

It. En t. d'Anat. le membre viril. *Veretrum, mentula, penis*.

On dit prov. en Juriſprud. que la *verge* annoblit, & le ventre affranchit. *Virga nobilitat, venter verò immunem præſtat*.

VERGE DORÉE, ou VERGE D'OR. Plante dont les fleurs ſont radiées, diſpoſées en épi le long des tiges, de couleur jaune dorée. *Virga aurea anguſtifolia minùs ſerrata*. Elle eſt vulnéraire & diurétique, propre pour le calcul & pour la dyſenterie.

VERGE D'OR. Nom qu'on donne à l'arbalête ou au bâton géométrique. *Geometricus radius*.

On dit prov. qu'un homme n'avoit ni *verge* ni bâton, p. d. qu'il n'étoit pas en état d'attaquer perſonne, ni même de ſe défendre. *Sine virgâ, ſine baculo, inermis*.

VERGÉ, ÉE. Vieil adj. qui ſe diſoit du bois, & ſignifioit Vermoulu, percé de vers. *Cariofus, carie corruptus, exeſus*.

VERGÉ, ÉE, adj. Qui a été jaugé avec l'inſtrument appellé *verge*.

VERGEAGE, ſ. m. Meſurage des toiles, rubans, étoffes, &c. qui ſe fait avec cette meſure des longueurs nommée *Verge*.

It. Jaugeage.

VERGÉE, adj. f. En t. de Négoce, c'eſt une épithéte qu'on donne aux étoffes qui ont quelques fils d'une ſoie un peu plus groſſiére que le teſte, ou d'une teinture plus forte ou plus foible. *Virgatus*.

VERGÉE, ſ. f. Meſure de terre qui eſt la même choſe que la *verge*. *Quarta pars jugeri*.

VERGER, ſ. m. Enclos, jardin où on plante les arbres fruitiers. *Pomarium*. Du Lat. *viridarium*, ou plûtôt de *bergiez*, vieux mot Celtique ou Bas-Breton ſignifiant la même choſe.

VERGER, ſ. m. Officier qui porte une *verge*.

VERGER, v. a. Meſurer une étoffe, une toile, &c. avec la meſure appellée *Verge*.

It. Jauger avec la *Verge*.

VERGES, ſ. f. pl. Aſſemblage de menus brins, de ſions de bois d'oſier, de bouleau, de genêt, &c. dont on ſe ſert pour fouetter les enfans, ou certains criminels. *Virga, flagella*. Les marques de Magiſtrature, chez les Romains, étoient des faiſceaux de *verges* liés autour d'une hache.

Il ſe dit fig. de toute ſorte de châtiment qui nous vient d'enhaut. *Flagella, virga*. Dieu envoie les peſtes, les guerres, ce ſont les *verges* de ſa colére. Il faut bénir la main & les *verges* qui nous châtient. On dit fig. que, quand Dieu a châtié ceux qu'il veut corriger, il jette ſouvent les *verges* au feu, p. d. que ſouvent il extermine ceux dont il s'eſt ſervi pour châtier les autres.

On dit, faire baiſer les *verges* à quelqu'un, p. d. le contraindre à demander pardon après qu'on l'a châtié, ou l'obliger à reconnoître la juſtice du châtiment.

On dit prov. Donner des *verges* pour ſe fouetter, p. d. fournir des armes contre ſoi-même.

VERGES. On nommoit auſſi autrefois les bruyéres dont les Vergetiers-Broſſiers font leurs vergettes ou broſſes.

VERGES à étendre. Sortes de vergettes.

Paſſer par les *verges*, c'eſt paſſer entre deux rangs de ſoldats armés de baguettes vertes, & autant de fois qu'il a été ordonné par le Conſeil de guerre.

VERGERON, ſ. m. ou ALEBATTE, ſ. f. Fauvette qu'on trouve dans les Vergers, & qui bat des aîles en été.

VERGETER, v. a. Nettoyer avec des vergettes des habits, des meubles, des tableaux. *Veſtiaria ſcopulâ detergere, excutere*.

VERGETÉ, ÉE, part. paſſ. En t. de Blaſ. il ſe dit d'un écu rempli de pals depuis dix, & au-delà.

On appelle, Teint *vergeté*, peau *vergetée*, un teint, une peau où il paroît de petites raies de différentes couleurs, & plus ordinairement rouges.

VERGETIER, ſ. m. Artiſan qui fait & qui vend des vergettes, des décrotoires, des aigrettes de poil pour mettre ſur la tête des chevaux, &c. *Scopularum veſtiariarum opifex, propola*.

VERGETTE, ſ. f. Uſtenſile de ménage qui ſert à nettoyer les habits & les meubles. Il eſt fait de pluſieurs brins de joncs, de bruyére, de ſoie de pore, de ſanglier, & *Scopula veſtiaria*. En ce ſens il ne s'emploie guère qu'au pl. Du Lat. *virgula*.

Il ſe dit auſſi des cercles de bois ou de métal qui ſervent à ſoûtenir & à faire bander les peaux dont on couvre le tambour. *Virgula*.

En t. de Blaſ. il ſe dit d'un pal retréci qui n'a que la troiſiéme partie de ſa largeur. *Palum truncatum*.

VERGEURE, ſ. f. (Prononc. *verjure*.) T. de Papetier, qui ſe dit des fils de laiton liés ſur la forme, à quelque diſtance les uns des autres, & des raies que forment ces fils ſur la feuille de papier.

VERGILIES, ſ. f. pl. En notre langue nous diſons toûjours Pléiades. *Vergiliæ, Pleiades*. C'eſt une

conſtellation qui eſt entre la queue du Bélier & la tête du Taureau.

VERGIS, ſ. m. Toiles de *Vergis* : ſortes de toiles de chanvre qui ſe fabriquent aux environs d'Abbeville.

VERGLACÉ, ÉE, adj. Couvert de verglas. *Conglaciatus.*

VERGLACER. Verbe impersonnel. Faire du verglas. *Conglaciare.*

VERGLAS, ſ. m. Glace unie qui s'étend ſur la terre & le pavé, & qui ſe fait par la pluie qui ſe gèle en même temps qu'elle tombe. De *viridis glacies.* On l'a appellé auſſi *gelicidium.*

VERGNE, vieux ſ. m. Aulne, arbre dit ainſi : *Quòd vere citò folia edat.* Nos Peres ont dit *ver* pour *printemps.*

VERGOBRET, ſ. m. C'étoit le titre du ſuprême Magiſtrat des Éduens. Il étoit annuel. *Verg* ou *Vergen*, chez les Allemans, ſign. *rendre la juſtice*, & *obret*, ou *obreſt*, premier ou ſouverain. *Supremus Æduorum Magiſtratus.*

VERGOGNE, vieux ſ. f. Honte. *Verecundia, pudor.*

VERGOGNEUX, USE, vieil adj. Honteux. *Verecundus, pudibundus.*

Plante *vergogneuſe* ou plante *pudique*, c'eſt une plante qui ſe retire dès qu'on la touche. *Planta pudica, caſta, ſenſitiva.*

VERGUE, VERCHE ou VERGE, ſ. f. T. de Mar. Longue piéce de bois arrondie, plus groſſe par le milieu que par les bouts, qui ſert à porter les voiles, & qui croiſe les mâts au haut deſquels on l'élève. *Antenna.* Sur la Méditerranée on l'appelle *antenne.* Du Lat. *virga.*

On dit qu'un vaiſſeau eſt *vergue-à-vergue*, à l'égard d'un autre, quand il eſt à côté. *Prætervehi latere objecto alterius navis lateri.* Prolonger la *vergue*, p. d. l'appliquer le long de ſon mât.

VÉRIA, ſ. ſ. Bourg d'Eſpagne, dans le Royaume de Grenade, à dix lieues d'Almétia, vers le couchant.

VERIA, ou *Carra veria.* Ville de la Turquie Européenne, appellée autrement Boor & Caſtoro. *Beroea.* Elle eſt dans la Macédoine, à dix-huit lieues de Salonichi, du côté du ſud-oueſt.

VERJAGE, ſ. m. T. de Manufact. qui ſe dit en parlant des étoffes dont les fils de la chaîne ou de la trême ne ſont pas d'une égale filûre & d'une même teinture, ce qui raye la piéce.

VÉRICLE, ſ. m. T. d'Orfévre. On appelle Diamans de *véricle*, les diamans de verre ou de cryſtal. *Gemma vitrea.*

VÉRIDICITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt véridique.

VÉRIDIQUE, adj. m. & f. Qui dit la vérité, & qui aime à la dire, qui ne déguiſe rien. *Veridicus, veritatis cultor ; apertus, ſincerus.*

VÉRIFICATEUR, ſ. m. Celui qui eſt nommé en Juſtice pour examiner ſi une écriture eſt vraie ou fauſſe. *Verificator, aſſertor.*

VÉRIFICATION, ſ. f. Examen d'une écriture dont on doute, & contre laquelle il y a inſcription de faux, pour ſçavoir ſi elle eſt vraie ou fauſſe. *Probatio, examen, inquiſitio.*

It. Action de vérifier, éclairciſſement de la vérité ſur pluſieurs faits. *Probatio, comprobatio.*

Il ſe dit auſſi de la lecture & examen qui ſe fait en Cour ſouveraine des Édits, Déclarations & Lettres patentes du Roi, & de l'enregiſtrement qui s'en fait enſuite au Greffe avant que de les mettre à exécution. *Senatûs-conſultum, edicti confirmatio.*

VÉRIFIER, v. a. Examiner ſi une écriture eſt vraie ou fauſſe. *Verificare, examinare.*

It. Prouver la vérité d'un fait, d'une allégation. *Probare, comprobare.*

It. Accomplir une prophétie ou une prédiction, faite voir qu'elle étoit vraie. *Perficere, explere.*

It. Comparer une choſe à une autre, pour voir ſi elle eſt conforme. Il a *vérifié* cette copie ſur l'original. *Comparare, æquiparare.*

It. Enregiſtrer un Édit, &c. *Edictum ratum facere & comprobare.*

VERIN. Voy. VERRIN.

VÉRINE, ſ. f. Tabac de *Vérine.* Sorte de tabac de l'Amérique ; c'eſt le meilleur de tous.

VÉRITABLE, adj. m. & f. Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes. Quand il ſe dit des choſes, il ſign. Qui eſt vrai & effectif. *Verus, congruus, conſonus, conveniens.* Et quand il ſe dit des perſonnes, il ſign. Qui dit la vérité, qui eſt ſincère. *Veridicus, veritatis cultor.* On dit, Un *véritable* ami, p. d. un ami effectif, un ami ſolide.

VÉRITABLEMENT, adv. D'une maniére véritable. *Verè, certè, revera, profectò, ſanè, quidem, procul dubio.*

VÉRITÉ, ſ. f. Certitude d'une choſe qui eſt toûjours la même, être permanent, & qui ne change point. *Veritas, verum.* On appelle Dieu, par excellence, la *vérité* éternelle. *Deus æterna veritatis.*

VÉRITÉ, dans un ſens plus ordinaire, eſt oppoſé à Erreur, fauſſe opinion, & ſign. une propoſition vraie & certaine ; un dogme conſtant & inconteſtable, ou maxime claire & évidente ; connoiſſance de la nature des choſes. *Certa cognitio, notitia.*

It. Sincérité, bonne foi dans le rapport de quelques faits particuliers ou perſonnels, des événemens, des incidens, des circonſtances de ce qui ſe paſſe : en ce cas elle eſt ſeulement oppoſée au menſonge, au déguiſement & à la fourberie. *Ingenuitas, ſinceritas, candor.*

Dans le même ſens, *Vérités* au pluriel, & en parlant des perſonnes, s'entend d'ordinaire des choſes dures, offenſantes & déſobligeantes ; des défauts ou des vices ſecrets qu'on leur reproche. Il y a de la groſſiereté à dire trop franchement les *vérités* aux gens ; & il y a un grand mérite à taire des *vérités* fâcheuſes.

VÉRITÉ. On entend par ce mot l'expreſſion propre du caractère de chaque choſe. Il y a bien de la *vérité* dans cette tête, dans ce payſage.

VÉRITÉ. Divinité du Paganiſme, fille de Jupiter. On la repréſentoit comme une femme vêtue fort ſimplement, avec un port noble & majeſtueux.

On appelle *contre-vérité*, une propoſition qu'on fait pour être entendue dans un ſens contraire à celui que portent les paroles, comme ſi on diſoit, Virgile eſt un méchant Poëte. *Falſitas, contra veritatem.*

EN VÉRITÉ, adv. Certainement. *Verè, certè.*

A LA VÉRITÉ, adv. Façon de parler adverbiale, par laquelle on avoue quelque choſe, qu'auſſitôt on explique ou on reſtreint. *Revera, equidem.*

Prov. Toutes *vérités* ne ſont pas bonnes à dire. Les *vérités* ſont odieuſes. *Veritas odium parit.* On dit que la *vérité* eſt au fond d'un puits, c'eſt un mot de Démocrite. Il n'y a que la *vérité* qui

offenſe, p. d. que les reproches fondés ſont ceux qui offenſent le plus.

VERITE. Nom que les Égyptiens donnoient au pectoral du Chef de leur Tribunal de Juſtice. On le portoit au cou, & il étoit fait de pierres précieuſes. Il étoit à peu près ſemblable au Rational du Souverain Pontife des Juifs.

VERJUS, ſ. m. Raiſin encore verd & aigre, qui a été cueilli avant ſa maturité. *Omphax.*

It. Certaine eſpéce de raiſin qui n'eſt pas bon à faire du vin, dont les grains ſont gros & longs, & la peau fort dure.

It. Suc acide qu'on exprime des raiſins avant leur maturité. *Omphacion.*

On dit prov. Mettre à la pile au *verjus*, p. d. Faire ſouffrir du mal à quelqu'un, & ſur-tout par des médiſances. C'eſt *verjus* ou *jus verd*, p. d. C'eſt la même choſe.

VERJUTÉ, ÉE, adj. Qui a une pointe d'acide comme le Verjus. Du vin *verjuté.*

VERKER, ſ. m. T. de Rel. Jeu en uſage chez les Turcs.

VERLANGA, BARLANGA ou BERLENGA, ſ. f. Petite île du Portugal. *Barlenga*, autrefois *Lonaebris*, *Erythia.* Elle eſt vers la côte de l'Eſtramadure, vis-à-vis de Sanmtrein.

VERLIA, ſ. f. Bourg de la Natolie, ſitué ſur la côte ſeptentrionale de la mer de Marmora.

VERLOOPT, ſ. m. Les Hollandois appellent ainſi les meilleures eaux de vie de France.

VERMA, ſ. f. Royaume des Indes dans la terre ferme au-delà du Gange, avec une ville de même nom.

VERMAND, ſ. m. Anciennement ville Épiſc. du Vermandois: aujourd'hui village ſitué ſur la rivière de l'Oumignon. *Auguſta Veromanduorum.*

VERMANDOIS, ſ. m. Contrée de la Picardie en France, avec titre de Duché. *Veromanduenſis ager.* Elle eſt entre la Tiérache, l'île de France, le Santerre & le Cambréſis. Saint Quentin en eſt la capitale.

VERMANTES, ſ. m. Bourg de France, dans l'Anjou, à deux lieues & demi de Bourgueil.

VERMANTON, ſ. m. Petite ville de France dans la Bourgogne, recette d'Auxerre.

VERMEIL, EILLE, adj. Qui eſt d'un rouge un peu plus foncé que l'incarnat. Il ſe dit principalement des fleurs & du teint. *Subrubicundus*, *roſeus.* C'eſt une bonne qualité au vin, d'être rouge & *vermeil.* L'Aurore *vermeille.*

Ce mot vient de *ver*, & ne ſign. rouge qu'à cauſe de la couleur d'écarlate qui vient d'un vermiſſeau.

On dit auſſi, que c'eſt bon ſigne, quand une plaie eſt bien *vermeille*, lorſqu'il n'y a point de chair, ni de ſang livide. *Vulnus rubicundum.*

VERMEIL DORÉ, ou abſolument *vermeil*, ſ. m. C'eſt de l'argent doré avec de l'or de ducat diſſous en poudre par l'eau forte, & amalgamé avec du mercure dont on fait un enduit ſur l'ouvrage. *Vas ex argento inauratum*, *vermiculatum.*

VERMEIL, ſ. m. T. d'Agricult. Endroit où il y a des vers. *Lumbricoſus locus.*

VERMEILLE, ſ. f. Pierre précieuſe que les Anciens ont appellée *Grenat Bohémique.* Elle eſt d'un rouge cramoiſi noirâtre. *Granatus lapis*, *carchedonius.*

VERMEILLE. (Mer.) Voy. CALIFORNIE & MER.

VERMELAND. Voy. WERMILAND.

VERMEUX, EUSE, vieil adj. Vermeil.

VERMICELLI, ſ. m. C'eſt une eſpéce de mêts préparé avec de la farine, du fromage, jaunes d'œufs, ſucre & ſafran, qu'on réduit en longs filets qui reſſemblent aux vers. *Vermiculata maſſa.* C'eſt le grand régal des Italiens. On les appelle auſſi *Tagliarini* ou *milleſanti.*

VERMICHEL. Voy. VERMICELLI.

VERMICULAIRE, adj. m. & f. T. d'Anat. Qui a quelque rapport aux vers, qui leur reſſemble par quelque endroit. *Vermicularis.* Il ſe dit du mouvement des inteſtins & de quelques muſcles.

VERMICULÉ, ÉE, adj. T. de Sculture. Travail *vermiculé*, ouvrage ruſtique travaillé avec certains entrelas gravés avec une pointe, en ſorte que cela repréſente comme des chemins faits par les vers. *Opificium vermiculatum.*

VERMIFORME, adj. de t. g. T. d'Anat. qui ſe dit de pluſieurs parties du corps humain, qui ont quelque reſſemblance à des vers, telles que les apophyſes du cerveau, & quatre muſcles qui amènent les doigts vers le pouce. *Vermiformis*, *lumbricalis.*

VERMIFUGE, ſ. m. & adj. de t. g. En Méd. on appelle *Vermifuges*, les remèdes contre les vers. Du Lat. *vermis*, ver, & du verbe *fugare*, chaſſer. Voy. ANTHELMINTHIQUE.

VERMILLER, v. n. T. de Chaſſe, qui ſe dit des ſangliers, lorſqu'ils cherchent les vers de terre, & qu'ils la remuent avec leur boutoir pour les trouver. On dit auſſi dans les baſſe-cours, que la volaille *vermille*, quand elle fouille dans du fumier pour y trouver des vers. *Roſtro glebas revellere*, *ad depaſcendos lumbricos.*

VERMILLON, ſ. m. Couleur rouge fort eſtimée des Anciens, juſque-là qu'ils en peignoient les images des Dieux aux jours de leurs fêtes, & les Capitaines le jour de leur triomphe. *Minium*, *cinnabaris.* Le naturel étoit un minéral qui ſe trouvoit en Eſpagne & vers Colchos ſur des rochers inacceſſibles. On le tiroit d'une certaine pierre rouge que les Grecs appelloient *anthrax.* L'artificiel ſe faiſoit d'un ſable rouge auprès d'Epheſe après qu'on l'avoit pluſieurs fois lavé. Le *vermillon* dont on ſe ſert préſentement ſe fait avec le cinabre artificiel qui a été broyé long-temps ſur le porphyre, & réduit en une poudre très-fine. On l'emploie pour la peinture & pour pluſieurs autres uſages. On fait auſſi du *vermillon* avec du plomb lavé & brûlé, ou avec de la céruſe pouſſée au feu; c'eſt ce qu'on appelle autrement *minium.*

It. Coque groſſe comme une baie de genièvre; on l'appelle autrement *graine d'écarlate.* Les Arabes la nomment *kermès.* Elle ſe trouve ſur une eſpéce de chêne verd qui croît en Eſpagne, en Languedoc, en Provence, appellé *ilex aculeata cocciglandifera.*

Du Lat. *vermiculus*, petit ver, à cauſe qu'il ſort une infinité de petits vers de cette coque, lorſqu'on le fait ſécher.

VERMILLON, ſign. auſſi cette couleur rouge qu'on voit ſur le viſage, ſoit qu'elle y ſoit naturelle, ſoit qu'elle y ſoit artificielle ou accidentelle, & cauſée par la pudeur qui y fait monter le ſang. *Color rubicundus*, *ſubrubicundus*, *ſtibium.*

VERMILLON, vieux ſ. m. Petit ver. *Vermiculus.*

VERMILLONNER, v. n. T. de Chaſſe, qui ſe dit du bléreau, quand il cherche des vers pour pâturer. *Terram revellere ad depaſcendos lumbricos.*

VERMINE, ſ. f. Nom collectif, qui ſe dit de toutes ſortes d'inſectes qui nuiſent à l'homme, aux animaux & aux fruits, comme pous, puces, punaiſes, morpions; à l'égard du bléd, les charençons, des arbres & des fruits, les fourmis, les mouches, les tigres, &c. *Vermiculi, turpe vermium genus.*

Il ſe dit fig. de la canaille qui pullule dans les villes, qui incommode les honnêtes gens. *Plebecula infima.*

VERMINEUX, EUSE, adj. m. & f. Épithète d'une matiére ou ſubſtance dans laquelle ſe ſont engendrés des vers. *Verminoſus, a, um.*

VERMINIÈRE, vieux ſ. f. Race de vermine.

VERMISSEAU, ſ. m. Petit ver qui ſert de pâture aux oiſeaux, & dont on ſe ſert auſſi pour faire des appâts aux poiſſons. *Vermiculus.*

VERMISSEAUX de mer. Coquillage multivalve. *Vermiculi marini.*

VERMOULER, v. a. qui ne ſe dit qu'avec le pron. perſon. Devenir *vermoulu. Cariem concipere, contrahere.*

VERMOULU, UE, adj. Il ſe dit du bois, du papier, &c. quand il eſt percé en pluſieurs endroits par les vers. *Cariоſus, carie vitiatus, corruptus.*

VERMOULURE, ſ. f. La trace que les vers laiſſent dans ce qu'ils ont rongé. *Caries.*

VERNAL, ALE, adj. T. d'Aſtron. Qui appartient au printemps. *Vernalis, e.* Il ſe dit de la ſection *vernale* ou du printemps. Voy. SECTION.

VERNATOR ou BARBATO, ſ. m. N. propre.

VERNE. Voy. VERGNE.

VERNÉGUES, ſ. m. Petit village de la Provence, en France, à une lieue de Lambeſc. *Vernegaium.*

VERNEUIL, ſ. m. Petite ville de la Normandie, en France, ſur la riviére d'Eure, à ſept lieues d'Évreux, du côté du midi. *Vernolium.*

VERNIMBOCK, ſ. m. Sorte de bois, qu'on emploie à teindre. Il prend ſon nom de Sernambuca, ou Sernambone, ville Portugaiſe dans le Bréſil, d'où on nous l'apporte.

VERNIR, v. a. Enduire avec du vernis.

VERNIS, ſ. m. Liqueur épaiſſe & luiſante, dont on ſe ſert à enduire le fer, du bois, des tableaux, des carroſſes, &c. pour les orner & les embellir, ou pour les conſerver, & empêcher qu'ils ne ſe gâtent. *Liquata juniperi lacryma, vernigo.* Le *vernis* ſe fait avec de la gomme de genièvre, que les Maures & Arabes appellent *ſandorax*; & parce qu'elle vient au printemps, les Latins l'ont nommé *vernix.* Il y a pluſieurs autres préparations de diverſes ſortes de *vernis;* Le *vernis* commun fondu avec l'huile de lin & l'aloès ſuccotrin, & mis ſur des feuilles d'étain ou d'argent, eſt appellé *vernis doré. Vernigo inaurata.* Le *vernis* de la Chine prend toutes ſortes de couleurs; on y mêle des fleurs d'or & d'argent; on y peint des hommes, des montagnes, des palais, des chaſſes, des oiſeaux, des combats, & pluſieurs figures, qui relévent l'ouvrage, & le rendent extrêmement agréable. C'eſt une gomme qui dégoutte d'un arbre à peu près comme la réſine.

VERNIS minéral. Il ſe trouve en Dauphiné, dans la Paroiſſe de la Croix-haute, de laquelle dépend la terre de Lux.

VERNIS, ſe dit auſſi des couleurs que les médailles antiques ont priſes en terre. C'eſt un bleu turquin, preſqu'auſſi beau que celui de la Turquoiſe, ou un certain vermillon inimitable, ou enfin un certain brun éclatant & poli.

VERNIS, ſe dit auſſi de l'enduit qu'on met ſur la potetie. *Vaſorum argillaceorum plumbea illinitio.*

VERNIS d'Eſtampe. C'eſt un *vernis* blanc qu'on met ſur les Eſtampes pour les conſerver, mais qui ſert plutôt à les gâter.

VERNIS. Ce mot au fig. ſign. Couleur, fard. *Fucus, pigmentum.* La modeſtie eſt une eſpéce de *vernis* qui relève nos talens naturels, & leur donne du luſtre.

VERNISSER, v. a. Enduire avec du *vernis. Juniperо diluto illinire, oblinire.*

VERNISSURE, ſ. f. Application du vernis. *Juniperea gummitio, vel vernigo.*

VERNON, ſ. m. Petite ville de la Normandie, en France. *Vernonium.* Elle eſt ſur la Seine à dix lieues au-deſſus de Rouen.

VERNOUS, ſ. m. Anciennement bourg d'Aquitaine: maintenant village du Comté de Comminge, en Gaſcogne. *Vernoſeli.*

VÉROLE, ſ. f. T. de Méd. On écrivoit autrefois *vairole. Variola. Boa morbus.* Maladie contagieuſe qui couvre le corps de gales ou de puſtules, qui épaiſſit la peau, & qui y laiſſe des cavités. On l'appelle toûjours Petite *vérole.* Elle eſt cauſée par une matiére plus craſſe, viſqueuſe & ſanguine, & la rougeole par une matiére chaude, ſubtile & bilieuſe. On appelle petite *vérole volante*, la petite vérole, quand elle eſt légére, lorſqu'on n'en a que quelques grains par-ci par-là.

Ce mot vient de *Vari*, dont ſe ſervoient les Latins pour ſignifier les taches & les boutons qui viennent au viſage.

On appelle *groſſe vérole*, une autre maladie contagieuſe & vénérienne, qui ſe contracte ordinairement par le commerce charnel avec une perſonne gâtée de même mal. *Venerea lues, morbus Neapolitanus.* Aujourd'hui on dit abſolument, la *vérole*, & on évite de ſe ſervir de ce terme-là. On l'appelle en France *mal de Naples*, parce que les ſoldats en furent infectés au Royaume de Naples ſous Charles VIII. Les Italiens l'appellent *mal Franceſe*, parce que les François en furent les premiers atteints, & on crut qu'ils l'avoient apporté.

VÉROLÉ, ÉE, adj. Qui a la groſſe vérole. *Venereâ lue infectus.* On évite de ſe ſervir de ce mot.

VÉROLI, ſ. m. Ancienne ville Epiſc. d'Ital. *Verulum, Verula.* Elle eſt dans la Campagne de Rome, vers les confins du Roy. de Naples.

VÉROLIE, ſ. f. T. de Coût. Le Droit de *Vérolie*, eſt le Droit de détroit, en vertu duquel les Seigneurs contraignent leurs ſujets de moudre à leurs moulins. *Jus moletrina communis & publica.*

VÉROLIQUE, adj. de t. g. Qui tient de la vérole. *Venereus.*

VÉRON, ſ. m. Poiſſon de riviére, jaune & luiſant par le dos, & blanc par le ventre, & tacheté de noir.

VÉRONE, ſ. f. Ville de l'État de Veniſe, en Italie. *Verona.* Elle eſt cap. du Véronois, & ſituée ſur l'Adige, à ſept lieues de Mantoue, du côté du nord. Elle a un Évêché ſuffragant du Patriarche d'Aquilée.

VÉRONIQUE, ſ. f. Sorte de plante dont il y a pluſieurs eſpéces. *Veronica.* Elle eſt vulnéraire, diurétique, propre pour purifier le ſang, pour débarraſſer le poumon chargé de matiéres gluantes, & pour les maladies de la peau. On ſe ſert de la *véronique* à la maniére du thé. On l'appelle autrement *herbe aux lauriers.*

Digitized by Google

It. Image ou repréſentation de la face de Notre-Seigneur peinte ſur un mouchoir, telle qu'elle ſe peignit, ſelon la tradition, ſur celui de ſainte *Véronique*, femme de Jéruſalem, qui donna à Jéſus Chriſt un voile pour s'eſſuyer le viſage tout couvert de ſang & de ſueur, quand on le menoit au Calvaire. Quelques-uns croient que ce mot vient de *Veronica*, vraie image; Iconica s'eſt dit en Gr. pour *icon*; & c'eſt la vraie étymologie. C'eſt du linge où eſt repréſenté le viſage de Notre-Seigneur, que les Lingères ont pris pour turélaire la *Véronique*, qu'elles nomment auſſi plus communément ſainte *Venice*, d'où eſt venu à Paris *la Halle Sainte Venice*, qui eſt près de ſaint Euſtache.

VÉRONIQUE, eſt devenu auſſi un nom de femme, ſoit qu'on ait cru qu'effectivement il y avoit une ſainte *Véronique*, ſoit qu'on ait donné ce nom au baptême par dévotion au ſaint Suaire, qu'on appelle *Véronique*.

VÉRONOIS, ſ. m. Contrée de l'État de Veniſe, en Italie. *Veronenſis ager*. Elle eſt le long de l'Adige, entre l'Évêché de Trente, le Vicentin, le Padouan, la Poléſine de Rovigo, le Duché de Mantoue & le Breſſan. Vérone en eſt la cap.

VÉROYANT, ANTE, vieil adj. Verdoyant, ou de diverſes couleurs. *Viroſcens*, *verſicolor*.

VÉROYE, vieil adj. f. Vraie.

VERRA, *Vella*, ſ. f. Rivière de l'État de Gènes, en Italie. *Verra*, *Velia*, anciennement *Boactus*, *Boattes*.

VERRAT, ſ. m. Pourceau mâle, le mâle d'une truie. *Verres*. On dit prov. d'un homme en colère, qu'il écume comme un *verrat*.

VERRE, ſ. m. Corps diaphane, tranſparent & fuſible, fait par art. Il tient le milieu entre les métaux & les pierres. *Vitrum*. C'eſt le dernier ouvrage que l'art peut faire par le moyen du feu; car tous les corps à force de feu ſe tournent enfin en *verre*. Le *verre* ſe fait avec des cailloux blancs, ou avec du ſable blanc bien lavé, & du ſel alkali ou de l'herbe de ſoude; ou bien avec du ſel de cendres de fougère: le tout dans un feu de réverbère très-violent. On y mêle un peu de manganèſe pour ôter le verdâtre de la ſoude; & ſi on en met beaucoup, il ſera d'un rouge de pourpre. On fait le *verre* jaune avec de la ſeule rouille de fer. On le fait de couleur bleue ou d'aigue matine, en y mêlant du cuivre rouge calciné pluſieurs fois, & ajoûtant un peu de ſafre calciné. On fait du *verre* verd avec le cuivre calciné & la rouille de fer, ou avec le minium; c. à d. la chaux rouge de plomb. On le fait violer, en y mêlant du ſafre & de la manganèſe. C'eſt une imagination de croire qu'on ait jamais eû l'invention du *verre* malléable; parce que s'il étoit ductile, il perdroit ſa principale qualité, qui eſt la tranſparence, laquelle ne peut ſubſiſter que tant que ſes pores ſeront droits & vis-à-vis les uns des autres.

VERRE d'antimoine. Préparation d'antimoine calciné, dont on ſe ſert en Médecine. *Stibium*.

SEL DE VERRE. Voy. AXONGE, ou FIEL DE VERRE.

Un plat de *verre* eſt une grande piéce ronde de *verre* qu'on taille pour faire des panneaux de vitres. *Diſcus vitreus*. Il a un nœud au milieu qu'on appelle *œil de bœuf*, ou *boudine*. Une table de *verre* eſt un grand morceau de *verre* quarré qui ſe coule ſur le ſable.

On appelle auſſi un *œil de verre*, un œil fait d'émail au feu de lampe, dont ſe ſervent les bo[illegible] pour réparer un peu la difformité de l'œil qui leur manque. *Vitreus oculus*.

VERRE de lunette, eſt un *verre* taillé dont on ſe ſert pour faire les lunettes à longue vûe. *Canaliculi ſpeculares vitrum*. On en fait auſſi pour les microſcopes. Il y a des lunettes à deux & à quatre *verres*. Le *verre* ſphétique convexe eſt celui qui étant formé régulièrement, ſelon quelque portion de ſphère, eſt plus épais en ſon milieu qu'en ſes extrémités. Il peut être également convexe des deux côtés, & alors on l'appelle *verre* lenticulaire. S'il eſt plan d'un côté & convexe de l'autre, il ſe nomme *verre* plan convexe. Il peut être convexe d'un côté de moindre ſphère, & de l'autre concave de plus grande ſphère, & alors on l'appelle *ménisque*. Le *verre* ſphérique concave, eſt celui qui étant régulièrement formé ſelon quelque portion de ſphère, eſt moins épais en ſon milieu qu'en ſes extrémités. Il peut être auſſi plan concave, ou également & inégalement concave. Le *verre* objectif eſt celui qui eſt le plus éloigné de l'œil, qui reçoit immédiatement les rayons de l'objet, & qui eſt taillé en portion d'une grande ſphère convexe. Le *verre* oculaire eſt celui qui eſt le plus près de l'œil, où l'œil s'applique pour voir les objets, qui eſt concave, & une portion d'une petite ſphère.

VERRE ardent. C'eſt un *verre* concave qui, raſſemblant les rayons du ſoleil, fait prendre feu aux corps les plus durs, qu'on lui préſente à quelque diſtance. Voy. MIROIR ARDENT.

VERRE pour prendre hauteur. C'eſt un gros *verre* de couleur au travers duquel on regarde le ſoleil lorſqu'on veut prendre hauteur par devant.

LE VERRE Philoſophique, qui a pouvoir ſur toutes choſes. C'eſt la pierre parfaite, qui amene toutes choſes à ſa nature.

VERRE. Petit vaſe dont on ſe ſert pour boire, & qui eſt de *verre* ou de cryſtal. Il eſt ordinairement de la figure d'un cône renverſé, & poſé ſur un pied ou une patte. *Cyathus*, *ſcyphus*.

On dit, Boire à plein *verre*, quand on boit un rouge-bord. *Plenis poculis potare*. Donnez-en dans le cul du *verre*; c. à d. fort peu.

VERRE, ſe dit auſſi de ce que contient le *verre*.

VERRE dormant. Petite fenêtre qu'on peut faire dans le mur qui regarde ſur le voiſin, où il y a un *verre* ſcellé en plâtre, qui ne s'ouvre point. *Vitrum gypſo fixatum*. Quelques Coûtumes l'appellent *verre* mort.

Le *verre* double ſert pour les vitraux d'Égliſe, & a juſqu'à deux lignes d'épaiſſeur. Dans les anciennes Egliſes, le *verre* d'appiét eſt celui où les carnations, draperies & dégradations de couleurs ſont obſervées ſelon l'art de peindre.

VERRE. Nom d'un cap ſitué dans le Royaume de Naples, ſur la côte de la Calâbre citérieure. *Verra promontorium*, anciennement *Linum promontorium*.

VERRÉE, ſ. f. Plein un verre. *Poculum plenum*, *hauſtus*. Il eſt peu en uſage.

VERRERIE, ſ. f. Lieu où l'on fait le verre, & les ouvrages de verre. *Vitriaria*, *vitriaria fornax*, *officina*.

It. L'art de faire le verre. *Ars vitriaria*.

Il ſe dit auſſi des ouvrages de verre. *Vitriaria opera*.

VERREUX, EUSE, (L'Acad. écrit *Véreux*.) adj. Plein de vers. Il ne ſe dit guère au propre que des fruits. *Verminoſus*.

Au fig. Une affaire *verreuſe*, c'eſt une affaire qui

ne vaut rien ; & on le dit d'un procès qu'on perdra. *Causas, ruinosas.* Un homme *verreux* eſt un homme ſans bien & ſans mérite. Il eſt du ſtyle familier.

VERRIER, ſ. m. Ouvrier qui travaille aux verres. *Vitriarius opifex.* La profeſſion de *Verrier* eſt noble : Les *Verriers* ont eu le privilége de ne point déroger.

It. Marchand qui vend des verres, ſoit en boutique, ſoit par les rues. *Vitrorum propola.* Et l'on dit prov. d'un homme qui marche vîte, qu'il va comme un *Verrier* déchargé.

It. Panier d'oſier deſtiné à mettre des verres. *Vitriaria ciſta.*

VERRIERE, ſ. f. Quarré de verre blanc & fort clair, qu'on met devant des tableaux ou des reliques pour les conſerver. *Operculum vitreum.* Il eſt vieux. Il ſignifioit autrefois Fenêtre, vitres, vitrages de maiſon ou d'égliſe.

VERRIN, ſ. m. Machine qui ſert à élever de fort gros fardeaux. *Arrectaria auplici cochlea machina.* Elle eſt compoſée de deux piéces de bois dans leſquelles entrent deux vis tres-fortes, que l'on tourne avec des leviers.

VERRINE, ſ. f. Nom que les Émailleurs donnent aux tuyaux de verre qui ſervent à faire des barométres. *Vitrum barometri.*

VERRINE, (Prononcez les deux *rr.*) ſ. f. & quelquefois à l'j. Il ſe dit des Oraiſons ou Plaidoyers de Cicéron contre Verres, ce Gouverneur de Sicile qu'il accuſa & qu'il fit condamner pour ſes crimes. *Oratio Ciceronis in Verrem. Verrina Oratio.* Il y a ſix *Verrines.*

VERROT, ſ. m. Groſſe marchandiſe de verre.

VERROTERIE, ſ. f. Menue marchandiſe de verre dont on trafique avec les Barbares & Sauvages. *Vitrea merces.*

VERROUIL, ſ. m. (On prononce *verrou*, & il fait au plur. *verroux.*) Piéce de fer plate ou ronde, au milieu de laquelle tient un bouton ou une queue recourbée, & qu'on applique à une porte, afin de pouvoir la fermer, & qui va & vient entre deux crampons. *Obex, peſſulus.* Du Lat. *veruculus*, qui ſe trouve dans les Gloſes en cette ſignification, ou de *veru*, broche. On dit en quelques provinces *courreau*, & *tourrou.*

On dit prov. venir baiſer le *verrouil* ; c. à d. venir faire hommage.

VERROUILLER, v. a. Fermer une porte avec les verroux. *Peſſulo fores occludere, peſſulum obdere oſtio.*

VERRUCAIRE, ſ. f. Plante qui fait en aller les verrues, d'où vient qu'on lui a donné ce nom. *Verrucaria.*

VERRUE, ſ. f. Poireau, petit durillon rond & élevé ſur la peau, comme un petit pois. *Verruca.* Il vient plus ordinairement aux mains & au viſage qu'aux autres endroits du corps.

VERS, ſ. m. Aſſemblage d'un certain nombre de paroles & de ſyllabes meſurées. *Verſus, carmen.* Les *vers* Grecs & Latins ſont compoſés d'un certain nombre de pieds d'une certaine quantité. C'eſt ſeulement par le nombre des ſyllabes, & non par la qualité des voyelles longues ou brèves, qu'on a déterminé les différentes eſpéces de *vers* François. Les *vers* Lyriques ſont de toutes ſortes de meſures. La langue Françoiſe ne ſouffre guère que cinq ſortes de *vers* maſculins ; c. à d. dont la rime eſt maſculine ; de ſix, de ſept, de huit, de dix & de douze ſyllabes. Les *vers* féminins, ou ceux dont la rime eſt féminine, ont une ſyllabe de plus ; mais cette ſyllabe portant ſur un *e* muet, devient en quelque ſorte muette, & eſt comptée pour rien. Il n'y a rien de ſi commun qu'un faiſeur de *vers*, & de ſi rare qu'un Poëte. Les Eſpagnols diſent qu'il faut être ſot pour ne ſçavoir pas faire deux *vers*, & fou pour en faire quatre.

VERS Libres ſont des *vers* qu'on fait de différentes meſures & avec différentes ſortes de rimes. *Verſus ſoluti.*

On faiſoit autrefois pluſieurs ſortes de *vers* ou jeux poétiques, comme les *vers* en centons, écho, monorimes ; des *vers* équivoques, ou les mêmes mots contenus en deux rimes ont un ſens différent. *Vers* réciproques. Voy. RETROGRADE.

On dit prov. & itoniq. Voila des *vers* à votre louange, quand on montre à quelqu'un un écrit qui lui eſt injurieux.

VERS du palmiſte. Inſecte qui ſe produit dans le cœur du palmiſte, quand il eſt abattu. Il eſt très-delicat à manger.

VERS. Prépoſition relative à certaine perſonne, à certain temps, à certain lieu, à certaine quantité, dont on entend parler. Elle déſigne à peu près un certain côté, un certain endroit, une certaine ſituation. *Verſus.*

VERS, vieil adv. À l'égard, envers. *Adverſus, erga, in.*

VERS BLANCHIS, ſ. m. pl. T. de Philoſ. hermét. C'eſt l'ouvrage de la pierre philoſophale.

VERSADE, ſ. f. Action de verſer, quand on eſt en voiture. L'uſage de ce mot n'eſt pas établi.

VERSAGELI, ſ. m. Voy. ANTIOCHE de Piſidie, c'eſt la même ville.

VERSAILLES, ſ. m. Petite ville ſituée dans l'Iſle de France, à quatre lieues au ſud-oueſt de Paris, avec un Bailliage Royal & une Prévôté. *Verſalia.* Le Roi a dans ce lieu le plus magnifique Palais de l'Europe, bâti par Louis le Grand, & où nos Rois font aujourd'hui leur réſidence ordinaire.

VERSANT, ANTE, adj. Sujet à tomber ſur le côté. Il n'eſt d'uſage qu'en parlant des carroſſes & autres voitures ſemblables.

VERSATILE, adj. m. & f. Variable, inconſtant, ſujet au changement.

VERSCHE, ſ. f. Riviére de la Laponie. *Verſca.*

À-VERSE, adv. qui ne ſe dit qu'en cette phraſe : Il pleut *à-verſe* ; p. d. abondamment. *Abundanter, copioſè, undatim.* Voy. À VERSE, ſous la lettre A.

VERSEAU, ſ. m. Onziéme ſigne du Zodiaque. *Aquarius.* Le ſoleil y entre au mois de Janvier. Cette conſtellation eſt compoſée de 42. étoiles. Les Poëtes ont feint que c'étoit Ganymède que Jupiter avoit enlevé au ciel pour lui ſervir d'Échanſon.

VERSENNE, ſ. f. Mot Saintongeois. Sillon. Du Latin *verſare terram*, labourer.

VERSER, v. a. Faire écouler une choſe liquide d'un vaiſſeau en l'inclinant. *Fundere.* De *verſare.*

En Chym. on dit, *Verſer* par inclination, lorſqu'il y a des fées ou d'autres corps précipités au fond du vaiſſeau, & qu'on en fait ſortir la liqueur en le penchant doucement. *Inclinando fundere, effunere.*

VERSER. Répandre, épancher. *Diffundere, profundere, effundere.*

On dit, *Verſer* des larmes ; p. d. pleurer. *Verſer* le ſang innocent ; p. d. faire mourir un innocent.

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales. *Effundere, diffundere.* Le Saint-Eſprit *verſe* ſes dons dans nos ames.

It.

It. Faire tomber ſur le côté une machine roulante, ſoit carroſſe, charrette, ou coche, ou bateau. *Subvertere.* Il eſt plus ordinairement n. en ce ſens, & ſe dit des voitures qui par accident tombent ſur le côté, & des perſonnes qui ſont dans ces voitures.

Il ſe dit auſſi des blés qui ſont ſi hauts & ſi agités, que leur tuyau ne les peut plus ſoutenir. *Proſternere.* Il eſt act. & n. en ce ſens.

Prov. Il n'eſt ſi bon Charretier qui ne *verſe*; p. d. le plus habile homme eſt ſujet à faire des fautes. C'eſt *verſer* en beau chemin; p. d. nous avons manqué une affaire, lorſque nous l'avions miſe en bon train. On dit, en voyant un ivrogne, Il a plus bû que je ne lui en ai *verſé*.

VERSÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. Qui eſt ſçavant & expérimenté en quelque choſe. *Peritus, expertus, ſapiens, verſatus.*

VERSET, ſ. m. Partie d'un chapitre, d'une ſection ou d'un paragraphe ſubdiviſé en pluſieurs petits articles. *Verſus, verſiculus.* Il ne ſe dit guére qu'en parlant des livres de l'Écriture.

Il ſe dit auſſi de quelques paroles tirées de l'Écriture, & ſuivies quelquefois d'un Répons qu'on dit, qu'on chante dans l'Office de l'Égliſe.

VERSIFICATEUR, ſ. m. Rimeur, qui fait de mauvais vers. *Verſificator, imperitus, inſulſus Poeta.* Celui qui n'a ni génie, ni invention n'eſt pas Poëte, il n'eſt que *Verſificateur.*

VERSIFICATION, ſ. f. Tour de vers, cadence du vers; l'art de faire des vers, & la maniére de les faire. *Verſificatio.*

VERSIFIER, v. n. Faire des vers. *Verſificari, verſus ſcribere, verſus fornare.*

VERSIFIÉ, ÉE, part. paſſ. & adj. Qui eſt mis en vers. *Verſificatus, verſibus deſcriptus.*

VERSIFIEUR, vieux ſ. m. Poëte. *Verſificator, Poëta.*

VERSINE, ſ. f. Meſure des grains dont on ſe ſert dans quelques lieux de la Savoie. Elle péſe quarante-deux livres poids de marc.

VERSION, ſ. f. du mot *vertir* qui n'eſt plus en uſage. Interprétation, traduction de quelque Livre ou Ecrit d'une Langue en une autre. *Interpretatio, tranſlatio, verſio.* Il ſe dit ſur-tout des anciennes traductions de l'Écriture, & des traductions que les Ecoliers font dans les Colléges.

VERSO, ſ. m. T. de Pal. emprunté du Lat. C'eſt la page qu'on trouve, quand on a tourné le feuillet. Il eſt oppoſé au *recto*, qui eſt la page qui ſe préſente d'abord. Vous trouverez une telle piéce dans l'extrait, *folio* 10. *verſo*, *folio verſo.*

VERSOI, ſ. m. Petit bourg de France. *Verſoia, Verſoium.* Il eſt dans le pays de Gex, ſur le lac de Genéve.

VERSOYER, vieux v. a. Mettre enſemble, pêle-mêle. *Miſcere.*

VERT, VERTE. Voy. VERD.

VERTABÈRE, VERTABIED ou VERTABIET, ſ. m. T. de Rel. Docteur en Géorgie & Arménie. *Doctor Georgianus*, ou *Armenus.* Les *Vertabiets* gardent le célibat, & jeûnent très-rigoureuſement les trois quarts de l'année.

VERTE, ſ. f. Jauge.

VERTEAS, ſ. m. Nom d'une eſpéce de Religieux Indiens qui vivent en commun, & ne mangent que les reſtes qu'on leur donne.

VERTÉBRAL, ALE, adj. T. d'Anat. Qui appartient aux vertébres. Il ſe dit d'une artére & d'une veine. *Vertebralis, ad vertebras pertinens.*

VERTÉBRE, ſ. f. Petit os dont pluſieurs de ſuite font la compoſition de la troiſiéme partie du ſquélette de l'homme. *Verteora.* Ils s'étendent depuis le haut du cou juſqu'au croupion, & ils forment toute l'épine du dos. Le cou a ſept vertébres, le dos douze, & les lombes cinq. Ce mot de *vertébre* vient du Lat. *vertere*, tourner, à cauſe que c'eſt par le moyen des *vertébres* que le corps ſe tourne. Les Médecins les appellent *ſpondyles*, du mot Grec. σπόνδυλος.

VERTEL, ſ. m. Meſure de grains dont on ſe ſert à Anvers. Les trente-deux & demi font dix-oeuf ſeziers de Paris.

VERTELLE, ſ. f. Eſpéce de bonde comme celle d'un étang qui ſert à fermer les varaignes dans les marais ſalans.

VERTEMENT, adv. D'une maniére forte & puiſſante, avec vigueur & fermeté. *Validè, acriter.*

VERTEMOUTE, ſ. f. T. de Coût. Droit de *Vertemoute* eſt un droit dû au Seigneur par le ſujet, & tenant en grange hors du fief.

VERTENELLES, ſ. f. pl. T. de Mar. Pentures, gonds ou charniéres qui entrent l'une dans l'autre pour tenir le gouvernail ſuſpendu à l'étambord, & lui donner du mouvement. *Peſſuli caudati annuli.*

VERTEVELLES, ſ. f. pl. T. de Serrurerie. Piéces de fer en forme d'anneaux, qu'on fiche dans une porte pour faire couler & retenir le verrouil des ſerrures à boſſe. *Peſſuli caudati annuli. Vertevella.*

VERTENIL, ſ. m. Petite ville de France dans l'Angoumois, Élection d'Angoulême.

VERTEX, ſ. m. T. d'Anat. purement Lat. Le ſommet de la tête. *Vertex, pars capitis ſumma*, ou *ſuperior.*

VERTHEIN. Voy. WERTHEIN.

VERTHES, Montagne. Voy. SCHILTBERG.

VERTI, vieux part. paſſ. Tourné, traduit.

VERTICAL, ALE, ſ. & adj. T. de Mathém. Perpendiculaire à l'horiſon. *Verticalis.* Le point *vertical* eſt le point du ciel qui répond directement au deſſus de notre tête, qu'on appelle autrement le *zénith.* La ligne *verticale* eſt une ligne tirée du zénith ſur notre tête. Les cercles *verticaux* ſont de grands cercles immobiles de la ſphère, qui ſe coupent dans le zéoith & le nadir, qui tombent perpendiculairement ſur l'horiſon, & le diviſent en dégrés & minutes. On les appelle autrement *azimuths.* On appelle *vertical du ſoleil*, un cercle *vertical* qui paſſe par le centre du ſoleil à quelque heure que ce ſoit. Un cadran *vertical* eſt un cadran ſolaire tracé ſur une ſurface élevée à plomb ſur l'horiſon.

VERTICALEMENT, adv. D'une maniére verticale. *Perpendiculariter.*

VERTICALITÉ, ſ. f. Qualité, état & ſituation d'une choſe placée verticalement. *Verticalitas.*

VERTICILLÉ, ÉE, adj. T. de Bot. qui ne ſe dit guére qu'au féminin, pour ſignifier les feuilles ou les fleurs des Plantes qui viennent par étage & en rayons le long de la tige & des branches.

VERTICITÉ, ſ. f. T. de Phyſ. Poſition & ſituation d'une choſe qui tend & regarde d'un certain côté.

VERTICORDIA, ſ. f. Surnom que les anciens Romains donnoient à Vénus. Ce mot, qui eſt compoſé des mots Latins *verto*, je tourne, je change, & *cor, cordis*, le cœur, ſign. *Qui change les cœurs.*

VERTIGE, ſ. m. Indiſpoſition du cerveau, dans

laquelle il ſemble à ceux qui en ſont attaqués, que tous les objets qui les environnent, tournent, & qu'ils tournent eux-mêmes, quoiqu'ils ſoient en repos. *Vertigo.*

Eſprit de vertige, ſe dit fig. en parlant d'un homme à qui l'eſprit a tourné, & qui s'égare.

VERTIGE, au fig. ſign. Étourdiſſement, folie. *Vertigo, ſtupor.*

VERTIGINEUX, EUSE, adj. Qui a des *vertiges*, qui eſt ſujet aux vapeurs.

VERTIGO, ſ. m. Maladie qui ôte preſque la connoiſſance au cheval, qui le fait chanceler, & donner de la tête contre les murs. *Equi vertigo.*

Au fig. & dans le ſtyle burleſque, Capriee, fantaiſie. *Moroſitas, vitioſa libido.*

VERTILLON, vieux ſ. m. Peſon. *Verticulum, verticillum.*

VERTIQUEUX, EUSE, adj. T. de Phyſ. Qui a un mouvement en tournant, qui ſe meut & tournoie en ſpirale.

VERTIR, vieux v. a. Traduire d'une Langue en une autre. *Vertere, convertere.* Ses dérivés ſont *verſion, inverſion.*

Il étoit auſſi n. & ſignifioit, s'appliquer à quelque choſe. *Intendere, attendere.*

It. Retourner. *Redire, reverti.*

VERTOIL, vieux ſ. m. Loquet.

VERTU, ſ. f. Efficacité, force, vigueur, faculté, propriété, puiſſance d'agir qui eſt dans tous les corps naturels ſuivant leurs qualités ou propriétés. *Vis, vires.*

It. Force, vigueur. *Vis, vigor.* Ce malade n'a pas la *vertu* de ſe traîner. Cet homme n'a nulle *vertu*, c. à d. qu'il n'eſt bon à rien, qu'il eſt mou, indolent.

Il ſe dit auſſi en termes de Méchanique, des forces mouvantes. *Vis motrix.*

En Arithmét. il ſignifioit autrefois, Valeur des nombres. *Vis numeri, potentia.*

Au fig. Droiture, probité, diſpoſition ou habitude de l'ame à faire le bien, à ſuivre ce qu'ordonnent les loix, & ce que dicte la raiſon. *Rectitudo, probitas, propenſio ad bonum, virtus.* Les *vertus* Théologales, Chrétiennes & ſurnaturelles, ſont, la foi, l'eſpérance, la charité. Les *vertus* cardinales ou morales, ſont, la prudence, la juſtice, la force, la tempérance.

VERTU ſe prend quelquefois pour la perſonne même qui eſt vertueuſe. *Ipſa virtus, perſona virtute prædita.* On loue la *vertu*; mais on la laiſſe ſe morfondre triſtement dans l'indigence. *Probitas laudatur & alget.*

Il ſign. plus particuliérement, pudeur, chaſteté. *Pudor, caſtitas, caſtimonia.*

VERTU. Déeſſe du Paganiſme. *Virtus.* Les Romains bâtirent un temple à la *Vertu*, & un temple à l'Honneur; mais il falloit paſſer par le temple de la *Vertu* pour parvenir à celui de l'Honneur.

Il ſe dit auſſi fig. en choſes ſpirituelles, & ſign. Efficace, force. *Vis, virtus, energia, fortitudo.*

VERTUS, en t. de Théol. ſe dit au plur. du cinquiéme Chœur des Anges, à qui on attribue la force de faire des miracles. *Virtutes.*

VERTU CÉLESTE. En t. de Philoſ. hermét. c'eſt la chaleur ou le feu interne de la matiére, qui vient du ciel.

Eſclave de la *Vertu.* Nom d'un Ordre de Chevalerie de Dames dont nous avons parlé au mot ESCLAVE.

EN VERTU, ſe dit adverbialement, p. d. Au nom; en conſéquence, à cauſe du droit, du pouvoir. *In nomine, per virtutem, nomine.*

Prov. Faire de néceſſité *vertu*, p. d ſe réſoudre à faire avec courage & de bonne grace ce qu'on ne peut ſe diſpenſer de faire. La *vertu* conſiſte dans le milieu, c. a d. qu'elle eſt éloignée des extrémités. *In medio virtus.* On dit d'un homme foible, ou d'une ſanté très-languiſſante, qu'il eſt comme le ſoleil de Janvier, qui n'a ni force ni *vertu.* On dit auſſi d'un homme qui n'a aucun pouvoir, aucune capacité, qu'il n'a ni force ni *vertu*: Ce qui ſe dit auſſi des choſes. Faire d'homme porte *vertu*, p. d. que les valets & les ouvriers travaillent avec plus de courage, quand les Maîtres les regardent. Le peuple ſe ſert de ces ſortes de ſermens, *Vertu* de ma vie, *vertuchou, vertubieu, vertugoi*, &c.

VERTUEUSEMENT, adv. D'une maniére vertueuſe. *Caſte, ſanctè, integrè, honeſtè.*

VERTUEUX, EUSE, adj. & quelquefois ſubſt. Qui a de la force & de la vigueur. *Validus.* Il ne ſe dit plus en ce ſens propre, & ne s'emploie que dans le ſens figuré.

Il ſe dit fig. de ceux qui ont de bonnes qualités, des vertus, ſoit intellectuelles, ſoit morales; qui ſont prudens, continens, chaſtes, juſtes, &c. *Virtute præditus, vel ornatus, inſtructus.*

VERTUGADE, ſ. f. Gros & large bourrelet que les Dames avoient coûtume de porter au deſſous de leurs corps de robe. *Pulvinatus circellus.*

VERTUGADIER, IERE, ſ. Ouvrier qui faiſoit des vertugadins. *Circellorum artifex, opifex, vel propola.*

VERTUGADIN, ſ. m. Dimin. de Vertugade. Bourrelet que les femmes mettoient autrefois à leur ceinture, pour relever les juppes de quatre ou cinq pouces. *Farta ſpira.* Il étoit fait de groſſe toile tendue ſur de gros fil de fer, & les garantiſſoit de la preſſe. De l'Eſpagnol *verdugado.* On les a auſſi appellés *vaſquines* ou *hocheplis.*

VERTUGADIN. T. de jardinage. Glacis de gâzon en amphithéâtre, dont les lignes circulaires qui le renferment, ne ſont point paralléles. *Circuli ex glebis conſtructi.*

VERTUGALE, ſ. m. Vertugadin, entre gonflée avec un cerle. De l'Eſpagnol *Vertugala.*

VERTUGOI. Jurement dont ſe ſert le peuple, & qui vient de *Goi*, qui en vieux langage ſignifioit *Dieu.*

VERTUMNALES, ſ. f. pl. Fêtes qu'on célébroit à l'honneur du Dieu Vertumne dans l'Automne, & dans la ſaiſon de la récolte des fruits. *Vertumnalia, Vortumnalia.*

VERTUMNE, ſ. m. Dieu des jardins, mari de Pomone. C'étoit auſſi le Dieu qui préſidoit aux penſées des hommes; & c'eſt pour marquer la diverſité prodigieuſe de leurs penſées, qu'on feignoit qu'il ſe changeoit en autant de figures différentes qu'il vouloit. C'eſt le même que Protée.

VERTUS, ſ. m. Bourg de Champagne, en France, à ſix lieues de Châlons, vers le couchant. *Vertuſium, virtutes.*

VERVACTOR, ſ. m. Dieu de la campagne chez les Romains. Il tiroit ſon nom de *ver*, le printemps, parce qu'il préſidoit au premier labour qui ſe faiſoit au printemps.

VERUCOLA, ſ. f. Village des États du Duc de Toſcane, dans la vallée de Macra.

VERUE, ſ. f. Petite ville des États de Savoie. *Ve-*

ruca, *Veruca*. Elle eſt dans le Comté d'Aſti, entre Caſal & Turin.

VERVE, ſ. f. Certaine diſpoſition, certain mouvement, certaine ſaillie, qui excite, qui porte, qui aide à faire quelque ouvrage d'imagination, principalement dans la Poëſie, dans la Muſique & dans la Peinture. *Animi impetus*, *concitatio*, *æſtus*, *furor*.

Ménage dérive ce mot de *verba*, qu'on a dit pour *verbum Dei*, comme qui diroit *enthouſiaſme*, ou inſpiration du Verbe.

VERVE ſignifie quelquefois ſimplement, caprice, bizarrerie. *Animi levitas*, *inconſtantia*, *mobilitas*.

VERVEINE, ſ. f. Plante vulnéraire, apéritive, propre pour les pâles couleurs, pour l'hydropiſie. *Verbena*. Du Lat. *verrere*, balayer, à cauſe qu'on en balayoit autrefois les autels de Jupiter. On l'a auſſi nommée *Herbe ſacrée*, parce qu'on s'en ſervoit contre les charmes, & pour appaiſer les Dieux.

VER-VERT, ſ. m. Perroquet des Viſitandines de Nevers, devenu fameux par l'ingénieux Poëme en quatre chants, qu'en a fait M. Greſſet.

VERVELLE, ſ. f. T. de Fauconn. Petit anneau ou plaque qu'on attache au pied de l'oiſeau de proie, où il y a une marque qui le fait reconnoître. *Retinaculum*, *annulus*.

VERVEUX ou VERVEU, ſ. m. Eſpéce de filet à prendre du poiſſon. *Everriculum*. Il eſt fait en naſſe & aboutit en pointe, & eſt ſoûtenu tant à ſon ouverture que dans ſa longueur, par trois ou quatre cerceaux. *It.* l'anſe d'osier qui le termine en pointe, où l'on met des fruits pour les tranſporter ſur des bêtes de ſomme.

VERVIC, ſ. m. Petite ville de Flandre ſur la Lys, dans la Châtellenie d'Ypres.

VERVIERS, ſ. m. Petite ville de l'Évêché de Liége, dans le Marquiſat de Franchimont. *Ververia*.

VERVINS, ſ. m. Petite ville de France. *Verbinum*, *Vervinum*. Elle eſt dans la Tiérache, en Picardie, à ſeize lieues de Reims, vers le nord.

VÉRULI. Voy. VEROLI.

VERUMONTANUM, ſ. m. T. d'Anat. compoſé de deux mots Latins *veru*, broche, & *montanum*, qui appartient à une montagne. Petite valvule qui eſt à l'endroit où les conduits éjaculatoires entrent dans l'urétre, & qui empêche que l'urine en paſſant, ne puiſſe entrer dans les ouvertures de ces deux petits conduits.

VÉRURE, vieux ſ. f. Verrue.

V E S.

VESCE, ſ. f. Plante qui porte un grain rond & noirâtre, dont on nourrit les pigeons, & auquel on donne le même nom. *Vicia*.

VESCÉRON, ſ. m. Eſpéce de veſce ſauvage qui vient ſans ſemer dans la campagne & parmi les bleds. *Aphoca*, *ſilveſtris vicia*.

VESCIANO, ſ. m. Anciennement petite ville de la Campanie: maintenant village ſitué près de Nôle, dans la terre de Labour, Province du Roy. de Naples. *Veſcianum*.

VESCOVIO, ſ. f. Bourg de l'état de l'Égliſe, en Italie. *Epiſcopium*. Il eſt dans la Sabine, à quatre lieues de Narni, vers le midi.

VESEL. Voy. WESEL.

VESELIZE, ſ. m. Bourg du Comté de Vaudemont, en Lorraine. *Vezeliacum*, *Vezelenum*.

VESIAU, ſ. m. T. de Coût. Voiſinage, communauté & corps de voiſins. *Vicinia*.

VÉSICAIRE, ſ. f. Plante ainſi appellée, à cauſe qu'elle porte des veſſies, dans leſquelles ſon fruit eſt renfermé. *Veſicaria*. C'eſt une eſpéce d'alkékenge ou coqueret.

VÉSICATION, ſ. f. Naiſſance des cloches ou véſicules qui ſe forment après une brûlure de feu ou d'eau chaude. *It.* Effet des remédes véſicatoires. *Veſicatio*.

VÉSICATOIRE, adj. de t. g. Qui fait des veſſies.

VÉSICATOIRE, ſ. m. Remède topique qui fait venir des ampoulles. C'eſt un onguent, cataplaſme ou emplâtre fait de médicamens âcres qui attirent les humeurs du dedans au dehors, ulcérent la peau & font des veſſies. *Veſicatorium*.

VÉSICULE, ſ. f. Petite veſſie. On appelle *véſicule du fiel*, un vaiſſeau membraneux ſitué dans la partie cave du foie. *Veſicula*, *ciſtula fellis*.

VÉSICULEUX, EUSE, adj. Qui reſſemble à de petites veſſies.

VESLY, ou *Veilly*, ſ. m. Ville de France ſur la riviére d'Aîne, à quatre lieues au-deſſous de Soiſſons.

VESOUL, ſ. m. Petite ville de la France, dans la Franche-Comté, à neuf lieues de Beſançon vers le nord.

En t. de Sucrerie, c'eſt le nom du jus de canne de ſucre, quand il eſt dans la ſeconde chaudiére.

VESPÉRIE, ſ. f. Théſe qu'on ſoûtient dans les Colléges les après-dînées par un ſimple exercice, & ſans cérémonie. C'eſt auſſi le dernier acte que ſoûtient dans les Univerſités un Bachelier la veille du jour qu'il doit prendre le bonnet de Docteur, où celui qui préſide donne quelques avis au Répondant; & cette théſe a pour titre *pro actu veſperiarum*.

Au fig. Réprimande qu'on fait à quelqu'un. *Objurgatio*, *reprehenſio*.

VESPÉRISER, v. a. Réprimander, faire une veſpérie à quelqu'un. *Objurgare*, *reprehendere*.

VESPOLATO, ſ. m. Village du Duché de Milan, entre Novare & le Vigevan. *Veſpolatum*.

VESSE, ſ. f. Vent que lâche le derriére de l'animal ſans éclat, & qui eſt d'ordinaire fort puant. *Flatus ventris tenuior*. On diſoit autrefois *véne*, dont Rabelais a formé le nom de *humevéne*.

VESSE de Loup. Faux champignon qui ne renferme que du vent & de la pouſſiére. *Lycoperdon vulgare*, *fungus pulverulentus*. La veſſe de loup eſt aſtringente, propre pour arrêter le ſang d'une plaie, & le flux des hémorrhoides étant appliquée ſur la partie.

VESSE. Ce mot ſignifioit autrefois Garce. *Meretrix*, *lupa*.

VESSEL, vieux ſ. m. Vaiſſeau. *Vas*, *vaſculum*.

VESSELLEMENT, vieux ſ. m. Vaiſſelle. *Vaſa*, *ſupellex culinaria*.

VESSERON. Voy. VESCERON.

VESSER, v. n. (Quelques-uns diſent *Veſſir*.) Lâcher une veſſe. *Ventris flatum emittere ſine ſtrepitu*, *ſine crepitu*. On a dit *viſſire* dans la baſſe Latinité.

VESSEUR, EUSE, ſ. Qui eſt ſujet à faire des veſſes. *Flatus ventris edens*, *emittens*.

VESSIE, ſ. f. T. d'Anat. Partie membraneuſe dans le corps de l'animal, qui reçoit l'urine, la retient, & la garde quelque temps. *Veſica*, *utriculus*.

VESSIE de fiel. Voy. VESICULE.

VESSIE, en t. de Chym. eſt la partie baſſe d'un alambic, où on met la liqueur & autres matiéres qu'on veut élever & ſublimer. *Infima pars cucurbitæ*. C'eſt auſſi un vaiſſeau de cuivre couvert d'un chapiteau

rond qui aboutit à un long canal tortueux que l'on fait paſſer au travers d'une barrique d'eau froide. On ſe ſert de ce vaiſſeau pour faire les eaux-de-vie & autres liqueurs.

Il ſe dit auſſi des petites cloches ou ampoulles qui font élever la premiére peau, & qui ſe rempliſſent de ſéroſités. *Veſicula.*

On dit prov. & baſſ. On lui feroit croire que des *veſſies* ſont des lanternes; p. d. c'eſt un homme crédule à qui on fait accroire tout ce qu'on veut. On dit auſſi quand on ſouffre quelque choſe qui ne plaît pas, Il me ſemble qu'on me donne d'une *veſſie* par le nez.

VESSIGON, ſ. m. T. de Mar. Enflûre molle qui vient à droite & à gauche du jarret du cheval. *Mollis tumor equi poplitem circumplectens.*

VESSIR. Voy. VESSER.

En t. d'Eſſayeur, il ſe dit des vents que le feu & l'air font ſortir, lorſque l'on tire l'eſſai du fourneau, enſorte pourtant qu'il ne ſoit pas ſurpris par l'air. *Flatum emittere.*

VEST, vieux ſ. m. Enſaiſinement, action de mettre quelqu'un en poſſeſſion d'un bien par lui acquis. *Mancipii datio, traditio, juris ad rem datio.*

VESTA, ſ. f. Déeſſe des anciens Grecs & Romains, fille de Saturne & d'Ops, & femme de Janus. Les Poëtes la prennent ſouvent pour la Terre. On repréſentoit *Veſta* ſous la figure d'une femme qui tient un tambour à la main, pour marquer la terre, qui renferme les vents dans ſon ſein. Les Grecs l'appelloient Ἑστία, qui ſign. le feu, le foyer; & c'eſt de ce mot Grec que le Latin s'eſt formé; auſſi étoit-ce la Déeſſe du feu. Les Anciens diſtinguoient deux *Veſta*, l'une mere, & l'autre fille de Saturne; mais les Poëtes les confondent. Cependant, quand on prend *Veſta* pour la Terre, c'eſt de la mere de Saturne que l'on parle; & quand on parle de *Veſta* vierge, c'eſt la fille de ce Dieu qu'on entend; c'étoit celle-ci qui étoit le feu, ou la Déeſſe du feu. On entretenoit dans le temple de cette Déeſſe un feu perpétuel; & s'il venoit à s'éteindre, on expioit cette négligence avec des inquiétudes infinies. Les Prêtreſſes de *Veſta* étoient appellées Veſtales. Voy. ce mot.

VESTALE, ſ. f. Fille vierge chez les Romains, qui étoit conſacrée au ſervice de la Déeſſe Veſta. *Veſtalis virgo.* Les *Veſtales* faiſoient vœu de virginité perpétuelle, & l'occupation continuelle de ces vierges étoit d'entretenir le feu ſacré dans le temple de la Déeſſe Veſta, de garder le *Palladium*, & de faire des ſacrifices. Si elles violoient leur vœu de chaſteté, on les enterroit toutes vives. Il y en avoit ſix, & elles avoient de grands priviléges. La plus ancienne prenoit la qualité de très-Grande, *Maxima.* Leur habit étoit blanc, bordé d'une bande de pourpre; & leur voile étoit auſſi bordé, quarré, long, & s'attachoit avec une agrafe.

Parmi nous, *Veſtale* ſign. une femme ou une fille d'une chaſteté exemplaire.

VESTALES, ſ. f. pl. Fête de Veſta. *Veſtalia.* Les *Veſtales* ſe faiſoient le 5e. devant les Ides de Juin; c. à d. le 9e. de ce mois. On faiſoit ce jour-là des feſtins devant les maiſons: c'étoit la fête des Boulangers.

VESTE, ſ. f. Eſpéce d'habillement long que les Orientaux portent ſous leur robe. *Palla, toga.* Il ſe dit auſſi d'une maniére de longue camiſole qu'on porte ſous le juſte-au-corps.

La VESTE ténébreuſe. T. de Philoſ. hermét. C'eſt l'ouvrage de la pierre, lorſqu'elle eſt au noir.

VESTE de Mahomet, ſ. f. Préſent que le Grand-Seigneur envoie tous les ans à la Mecque, lors de la caravanne.

VESTERAS. Voy. WESTERAS.

VESTERGO. Voy. WESTERGO.

VESTIAIRE, ſ. m. Dépenſe qu'on fait pour habiller un Religieux ou une Religieuſe, ou l'argent qu'on leur donne pour s'habiller. C'eſt auſſi le lieu où l'on ſerre les habits deſtinés aux Religieux & aux Religieuſes. *Veſtiarium.*

Dans l'Empire Grec c'étoit celui qui avoit ſoin des habits, le Maître de la garderobe. *Veſtiarius:* & le *Protoveſtiaire*, ou premier *Veſtiaire*, étoit le Grand-Maître de la garderobe. *Veſtiaire*, chez les Romains, étoit un Marchand d'habits ou un Tailleur.

VESTIBULE, ſ. m. Entrée d'un bâtiment; eſpace, lieu ouvert qui eſt au-devant des ſalles, & au bas de l'eſcalier. *Veſtibulum, atrium.*

En t. d'Anat. c'eſt la premiére partie de la ſeconde cavité de l'oreille, qu'on appelle auſſi le Labytinthe. *Labyrinthus.*

VESTIGE, ſ. m. qui ſe dit ordinairement au pluriel. Empreinte du pied d'un homme ou d'un animal, marquée dans l'endroit où il a marché. *Veſtigia, veſtigiorum impreſſio, nota impreſſa.*

Au fig. Marcher ſur les pas, ſur les *veſtiges* de ſes ancêtres; c. à d. ſuivre leur exemple. *Veſtigiis inſiſtere.*

VESTIGES ſign. encore les marques qui nous reſtent de quelques choſes de l'Antiquité, qui ont été ruinées par le temps. *Antiquitatis monumenta.*

VESTIGE. Eſpéce de fracture des os plats, qui ne conſiſte que dans une ſimple inciſion qui laiſſe la marque de l'inſtrument qui l'a faite. *Veſtigium, hedra.*

VESTINIENS, ſ. m. pl. Anciens peuples d'Italie. Ils habitoient le long de l'*Aternus*, que l'on nomme aujourd'hui *Peſcara*, dans l'Abruze.

VÉSUVE. Voy. SOMMA. Nous diſons en François *Véſuve*, plûtôt que Somma. *Veſuvius, Veſuvus, Veſvius.*

V E T.

VET, vieux ſ. m. Terme des Forêts. Bois en défends, autrement appellés Défais. *Silva vetita, prohibita.* De *vetitum*, venant de *vetare*, défendre.

C'étoit auſſi autrefois la troiſiéme perſonne du préſent de l'indicatif du verbe *aller*: Va, *it.*

VÊTEMENT, ſ. m. Habillement, ce qu'on met ſur ſon corps pour ſe défendre des injures de l'air. *Veſtis, veſtimentum, indumentum.*

VÉTER. Voy. WETER.

VÉTÉRAN, ſ. m. Terme de la Milice Romaine. C'étoit un ſoldat qui avoit vieilli dans le ſervice, qui avoit fait un certain nombre de campagnes, & qui pour cela jouiſſoit de pluſieurs priviléges. *Veteranus, emeritus.*

Il ſe dit en France d'un Officier qui a exercé vingt ans une charge, & qui jouit des honneurs & priviléges qui lui ſont attribués, quoiqu'il s'en ſoit défait. *Veteranus, emeritus.*

Il ſe dit auſſi au Collége, d'un écolier qui fait ſa ſeconde année dans une même claſſe. *Veteranus, emeritus.*

VÉTÉRANCE, ſ. f. Qualité, dignité, office de Vétéran. *Veterani jus.*

VÉTÉRAU. Voy WÉTÉRAVIE.

VÉTÉRINAIRE, ſ. m. Maréchal ferrant. *Veterinarius.* Il y a un Livre intitulé l'*Art Vétérinaire*, qui traite des maladies des chevaux, faut

par Jean Maſſé, imprimé en 1563.

VÉTHCUNQUOI, ſ. m. Animal de la Virgioie, qui reſſemble fort à uo chat ſauvage.

VÉTILLARD, ARDE. Voy. VETILLEUR.

VETILLE, ſ. f. Petit inſtrument fait de deux branches de cuivre percées en pluſieurs endroits, par où paſſent pluſieurs petites broches ou anneaux, qu'on ne peut ouvrir ni fermer ſans une grande patience ou adreſſe, ou ſans ſçavoir le ſecret de cet enlacement. *Machinula ænea intricata.*

En t. d'Artificier, on appelle ainſi ces petits ſerpenteaux qu'oo fait avec des cartes à jouer, dont le cartouche n'a pas plus de trois lignes de diamétre.

It. Partie d'un rouet à filer, qui eſt no petit anneau de corne par où paſſe le fil.

Il ſe dit fig. des vaines occnpations, des bagatelles, des choſes ioutiles ou de peu de conſéquence. *Res nihili, nugæ, quiſquilia.* Du Lat. *vitiligatio.*

VÉTILLER, v. n. S'amuſer à la bagatelle, s'occuper à des choſes frivoles. *Nugari, nihil agere.*

It. Barguigner, conteſter ſur des choſes de légère conſéquence. *De re leviſſimâ litigare, certare.*

VÉTILLERIE, ſ. f. Chicanerie, raiſonnement captieux.

VÉTILLEUR, EUSE, adj. & ſ. Qui s'amuſe à de vaines occupations, on qui fait des cooteſtations frivoles. *Vitiligator.* Quelques-uns diſent auſſi *vétillard.*

VÉTIR, v. a. Conj. *Je vêt, tu vêt, il vét; nous vétons, vous vêtez, ils vétent. Je vêtois. Je vétis. J'ai vêtu. Je vêtirai. Que je vête. Que je vêtiſſe*, ou *je vêtirois.* Le ſing. du préſ. de l'indic. & l'impér. ne ſont point uſités. Mettre nn habit ſur le corps; habiller, donner des habits à quelqu'un. *Veſtire, indnere. Veſtem præbere.*

Oo dit, *Vêtir* une robe, une camiſolle, &c. p. d. mettre ſur ſoi une robe, &c.

Il s'emploie plus ordinairement avec les pronoms perſonnels, & ſign. Prendre ſoo habillement ſnr ſoi, s'habiller.

On le dit auſſi des armes & des habits qni ſervent d'ornement ou de marques de dignité. *Induere, veſtire.*

VÊTIR, en t. de Prat. Mettre en poſſeſſion nn acqnéreur d'un fief on d'un héritage. *In poſſeſſionem inducere.*

VÊTIR la chemiſe azurée. T. de Philoſ. hermét. c. à d. faire projection de l'élixir parfait au blanc ou au rouge, ſur nn métal foodu ou réduit en forme mercurielle.

On dit prov. qu'un homme eſt *vêtu* comme un oignon; p. d. qu'il a pluſieurs habits les nns ſur les autres. *Veſtitus ut cepa. Vêtu* comme un monlin à vent; p. d habillé de toile.

VÊTU, en t. de Blaſ. ſe dit de l'Écu, quand il eſt rempli d'un quarré poſé en loſange, dont les quatre pointes touchent les bords. *Veſtitus, ornatus.*

On appelloit au XIIIe. ſiécle, dans les guerres contre les Albigeois, Hérétiques *vêtus*, ou parfaits, ceux qni étoient déclarés tels.

VÉTRALLA, ſ. f. Pet. ville d'Italie, dans le patrimoine de Saint Pierre, à deux lieues de Viterb, vers le ſud.

VÉTRANNION. Voy. BRETTANNION.

VÉTRI, *Viétri*, ſ. m. Anciennement petite ville de la Lucanie; maintenant village du Royaume de Naples, ſitué dans la Baſilicate, ſur le Brandano. *Vertina.*

VETTADAGOU, ſ. m. Arbriſſeau Indien, toûjours verd, & qui porte du fruit deux fois l'ao.

VETTILLEI, ſ. f. T. de Rel. C'eſt le nom Indien de la feuille que nous nommons Bétel.

VETTURIN, ſ. m. T. de Rel. C'eſt, en Italie, un loueur de chevaux qui conduit les voyageurs. *Vectorius, Vector.* En Italien *Vetturino.*

VETULIA, ſ. f. Lieu ſitué dans la Principauté de Piombino, en Toſcane, près du lac nommé Caldaro Palude. *Vetulonia, Vetulonium.*

VÊTURE, ſ. f. Cérémonie Eccléſiaſtique qu'on fait dans les couvents, en donnant l'habit de Religion à un Religieux on à une Religieuſe. *Veſtitura, veſtis religioſæ ſuſceptio.*

Ce mot ſignifioit autrefois Vêtement.

C'eſt auſſi un ancien terme de Cout. C'eſt la même choſe que Velt; c. à d. enſaiſinement. *Muncipii traditio.*

VÉTUSTÉ, ſ. f. Ancienneté. Il ne ſe dit que des édifices que le laps de temps a fait dépérir.

V E V. V E U.

VEVA, ſ. m. Arbriſſeau de l'iſle de Madagaſcar, dont les feuilles ſont aſtringentes, propres pour arrêter le cours de ventre.

VÉVAI, ſ. m. Pet. ville du pays de Vaud, en Suiſſe. *Vivacum, Viviſcus, Vivacum.* Elle eſt cap. d'un Baillinge des Bernois, & ſituée ſur le lac de Genéve.

VEUF, VEUVE, adj. & ſ. (L'*f* ſe prononce, & même au pluriel. On écrivoit autrefois *vef, veſve.*) Un homme *veuf* eſt celui dont la femme eſt morte, & qui n'eſt point remarié. *Viduus.* Une femme *veuve* eſt celle dont le mari eſt mort, & qui n'eſt point remariée. *Vidua.*

Au fém. il eſt plus ordinairement ſubſt.

Il ſe dit fig. p. d. qui eſt privé de quelque choſe. *Orbus, orbatus.*

Junon avoit un Temple à Stymphale en Arcadie, ſous le oom de Junon la *veuve*, en mémoire du divorce qu'elle avoit fait avec Jupiter.

VEUVE. Tulipe violette & blanche. *Tulipa vidua.*

VEUVE commune. Tulipe roſé-ſéche & blanche.

On dit prov. Avoir à faire à la *veuve* & aux héritiers, quand il faut conteſter avec pluſieurs parties.

VEUIL, vieux ſ. m. Volonté. *Voluntas.*

VEULE, adj. m. & f. Qui eſt foible faute d'avoir pris des alimens, ou d'avoir nn eſtomac propre pour les digérer. Mou^e. foible. *Vacuus, jejunus, debilis.* Il eſt du ſtyle fam.

En t. de Jardinage, il ſe dit d'une terre trop légére, & où les plantes ne peuvent prendre racine. *Terra levior, exilior.* On appelle branches *veules*, ou *élancées*, certaines branches d'arbres longues, & trop menues pour porter du fruit.

On le dit des étoffes qui ne ſont pas ſuffiſamment frappées, ou qui ne ſont pas aſſez fournies de laine.

Il ſe dit auſſi de cette eſpéce de caſtor, qu'on appelle autrement caſtor ſec, caſtor maigre, & caſtor d'été.

VEULES, ſ. m. Bourg du pays de Caux, ſitné entre la ville de Saint Valeri-en-Caux, & l'embouchure de la riviére de Dun.

VEUVAGE, ſ. m. ou *Viduité*, ſ. f. État des perſonnes qui ont perdu leur femme ou leur mari, & qui ne ſont point remariées. *Viduitas.*

V E X.

VEXATION, ſ. f. T. de Pal. Action de vexer. Dom-

mage qu'un ch icaneur fait ſouffrir à quelque perſonne par les demandes injuſtes qu'il lui fait, les mécontentes affaires qu'il lui ſuſcite, qui lui cauſent de faux frais, des dépenſes inutiles. *Vexatio, damnum, detrimentum.*

It. Exaction, action de faire de la peine injuſtement a quelqu'un. *Vexatio, divexatio.*

VEXER, v. a. Tourmenter quelqu'un par procès & exactions. *Vexare, atvexare, torquere.*

VEXFORD. Voy. WEXFORD.

VEXILLAIRE, vieux ſ. m. Porte-étendard. *Vexillarius.*

VEXIN, ſ. m. Contrée de la France. *Vexinum, Vulcaſſinus Tractus.* Elle eſt diviſée en *Vexin* François, & *Vexin* Normand. Le premier eſt au levant dans l'Iſle de France, l'autre au couchant dans la Normandie. Pontoiſe eſt capitale du *Vexin* François, & Giſors du *Vexin* Normand.

VEXSIOE. Voy. WEXSIO.

V E Z.

VEZ, vieil adv. Voilà, voici. *Ecce, en.*

VEZ-CABOULI, ſ. m. Sorte de racine médicinale, qui a auſſi quelque uſage pour la teinture. Elle ſe tire des Indes Orientales.

VÉZELAI, ſ. m. Petite ville du Nivernois, en France. *Vezeliacum, Viceliacum.* Elle eſt à dix lieues d'Auxerre vers le midi.

VÉZINE, ſ. f. Le vent de la *vézine.* Nom d'un vent qui eſt particulier au Dauphiné. Il naît ſeulement une lieue au deſſus du Pontias, entre le pont du bourg de Pyles & le lieu où finit la montagne de Jarrigié.

U F F.

UFFENHEIM, ſ. m. Petite ville du Marquiſat d'Onſpach, en Franconie, ſur le Golach. *Uffenheimum.*

UFFINGE, ſ. m. Nom que l'on donne aux Princes de la race d'Uffa, Roi des Anglois Orientaux, *Uffingus, a.*

UFFITUFFE, ſ. T. de Philoſ. hermét. L'odeur du mercure philoſophal.

U G E.

UGENTO, ſ. m. Petite ville de la terre d'Otrante, province du Royaume de Naples. *Uxentum.*

U G L.

UGLAN. Iſle. Voy. SAINT MICHEL.

UGLITZ, ſ. m. Ville de Moſcovie. *Uglitia.* Elle eſt dans le Duché de Roſtow, aux confins de celui de Géroſlaw.

U G O.

UGOGH, ſ. m. *Ugoſa*, ſ. f. Petite ville de la haute-Hongrie. *Ugogha, Ugoza.* Elle eſt cap. du Comté d'*Ugogh.*

UGOGNA, *Vogogna*, ſ. f. Petite ville du Duché de Milan, dans le Comté d'Arghiera, ſur la Toſa. *Voconia.*

U H E.

UHEBEHASON, ſ. m. Arbre de l'Amérique, d'une groſſeur ſurprenante, dont les branches s'entrelacent les unes dans les autres, & les feuilles ſont ſemblables à celles de choux. Il porte un fruit d'un pied de long, & donne une gomme rouge.

V I A.

VIABLE, vieil adj. Qui eſt aſſez bien conſtitué pour faire eſpérer qu'il vivra, qui eſt en état de vivre.

VIADANA, ſ. f. Bourg de la Lombardie, ſitué ſur le Po, dans le Mantouan.

VIAGE, ſ. m. Vieux t. de Coût. La vie. *Vita.* C'eſt de-là que vient *viager.* Le *viage* ſign. auſſi l'Uſufruit. *Uſusfructus.*

À VIAGE. Vieille phr. adverbiale. À vie, par uſufruit, à la différence de ce qui eſt tenu en pleine propriété, par héritage & à perpétuité. *Per vitam totam. Quandiu vita erit.*

VIAGER, ÈRE, adj. Qui dure pendant la vie, dont on ne doit jouir que pendant ſa vie. *Fructuarius.* Un bail *viager*, pour la vie.

Droit de *viager* ſur aucunes choſes réellement. C'eſt, dans la Coûtume de Ponthieu, le droit d'en prendre les fruits pendant ſa vie.

VIAGÉREMENT, vieil adv. T. de Coût. Pendant le temps de la vie. *Per vitam.*

VIAGIER, ſ. m. T. de Coût. C'eſt l'uſufruitier. *Uſufructuarius.* Il ſe dit auſſi adjectivement des choſes qu'on a à vie, dont on a l'uſufruit.

VIAIGE, ſ. m. & f. T. de Coût. Viagier. Celui ou celle à la vie deſquels quelques rentes, fruits ou penſions viagères ſont dûes. *Uſufructuarius.*

VIAIRE, ſ. m. T. de Coût. Penſion viagère. *Penſio annua quæ morte extinguitur.*

VIAIRE, vieux ſ. m. Viſage. *Vultus, os.*

VIALE, ſ. m. T. de Mythol. qui ſe diſoit chez les Romains, des Dieux qui avoient ſoin des chemins. *Vialis*, de *via*, chemin. C'étoit la même choſe que les Lares, & on les nommoit quelquefois Lares *Viales.*

VIALS, vieil adj. m. Vieux. *Vetus, ſenex.*

VIANA, ſ. f. Pet. ville du Roy. de Navarre en Eſpagne, près de l'Ébre, avec titre de Principauté.

VIANA DE FOZ DE LIMA. Pet. Ville de l'Entre-Douro & Minho, Province de Portugal. *Viana Limii.*

VIANDE, ſ. f. Chair des animaux terreſtres & des oiſeaux, dont on ſe nourrit. *Cibus, eſca, cibaria.* Ce mot eſt de deux ſyllabes; mais quelques Poëtes l'ont fait de trois ſyllabes. On appelle groſſe *Viande*, la *viande* de boucherie, bœuf, mouton & veau. Menue *viande* eſt le gibier, la volaille. *Viande* blanche, c. à d. la viande de volaille. *Viande* noire, c. à d. la viande de Lévre, bécaſſe, ſanglier, &c. *viande* neuve, c. à d. qui eſt ſervie pour la premiére fois. Du Latin *Viventia*, qui s'eſt dit dans la même ſignification.

VIANDE ſe dit burleſquement de la chair de l'homme. *Caro.*

Il ſe dit par extenſion de pluſieurs autres nourritures de l'homme, & on appelle, *Viande de Carême*, le poiſſon, les ſalines, les fruits ſecs, crus & confits, & les légumes. *Cibaria quadrageſimalia.*

On dit, chez le Roi les jours maigres comme les jours gras, la *viande* eſt ſervie; &, on dit, aller à la *viande*, p. d. Aller chercher des plats qu'on doit ſervir ſur table.

VIANDE CREUSE ſe dit des choſes qui ſe mangent par friandiſe, & qui ne raſſaſient pas beaucoup. *Leves cibi.*

On le dit fig. des violons, de la Muſique, des récits de vers, & autres choſes qui réjouiſſent, & qu'on ne mange point.

VIANDE DU CŒUR. C'eſt le mercure philoſophal.

VIANDE DES MORTS. T. du même Art. C'eſt le mercure hermétique, qui diſſout & fait revivre les morts, c. à d. les métaux qui ſont morts.

VIANDE, au fig. ſe dit de tout ce qui peut nourrir

l'ame, & réjouir l'eſprit. *Eſca, cibus, pabulum.*

Prov. C'eſt un mangeur de *viandes* apprêtées, c. à d. un homme qui aime a faire bonne chere, & qui d'ailleurs ne ſe met point en peine de travailler. Ce n'eſt pas la ma *viande*; p. d. ce n'eſt pas ce que j'aime, mon ragoût, mon appétit. Ce n'eſt pas *viande* pour ſes moineaux; p. d. cela n'eſt pas préparé pour lui, cela eſt trop cher. On dit d'une choſe qu'on ne peut eſpérer d'obtenir de long-temps, Ce n'eſt pas *viande* prête. On dit auſſi que la *viande* prie les gens, p. d. qu'il ne faut point exciter les gens a manger, quand ils ont devant eux quelque choſe de bon.

VIANDER, v. n. T. de Vén. Pâturer. Il ne ſe dit que des cerfs & autres bêtes fauves. *Paſci, veſci, ut pabulo.* On dit qu'un cerf *viandé* de couche, quand il eſt ſi las, qu'il ne peut plus ſe tenir debout pour brouter.

VIANDIS, ſ. m. Pâture du cerf & des autres bêtes fauves. *Paſtus, pabulum.*

VIANE, ſ. f. Pet. ville de la Hollande méridionale, ſur le Lech, avec titre de ſouveraineté. *Viana.*

VIANE, ſ. f. VIANDEN, ſ. m. Pet. ville cap. du Comté de même nom. *Vianna.* Elle eſt dans le Duché de Luxembourg, ſur l'Our.

VIANE, VIANNES, ſ. m. Bourg du haut Languedoc, en France, à ſix lieues de Caſtres, vers l'orient. *Viana.*

VIANTS, ſ. m. N. pr. d'hom. *Vincentianus.*

VIARAM, ſ. m. Eſpece d'augure. *Viara.* C'eſt lorſqu'étant en chemin, vous rencontrez un homme, ou un oiſeau qui vient par votre droite, paſſe a votre gauche & diſparoît. Cela paſſoit pour un bon augure.

VIAREGGIO, ſ. m. Village de la Toſcane, eſt ſur la côte de Lucques. *Viareggium.*

VIAST, ou WIAST, ſ. m. Ville d'Allemagne, en Siléſie, dans la Principauté d'Oppelen.

VIATEUR, ſ. m. T. d'Antiquité. Officier de Juſtice chez les Romains. *Viator.* Ce nom ne ſignifia d'abord que des Valets publics, des gens qui alloient avertir les Sénateurs & les Magiſtrats, quand il y avoit des aſſemblées où leur préſence étoit néceſſaire; & il veut dire Voyageur, de *via*, voie, chemin. Enſuite on donna ce nom en général à tous les Officiers des Magiſtrats, Lictеurs, Accenſes, Scribes, *Statores* & Crieurs.

Il s'eſt dit autrefois pour Voyageur, & il a ſignifié auſſi, Homme mortel, ou qui voyage en cette vie paſſagere.

VIATEUR, ſ. m. N. pr. d'hom. *Viator.*

VIATIQUE, ſ. m. Ce qu'on donne à des Religieux pour faire les frais d'un voyage, d'une miſſion. *Viaticum.*

Au fig. la communion que l'on donne aux agoniſans qui vont faire le voyage de l'autre monde. *Viaticum ſacri Chriſti Corporis.*

Il ſe diſoit autrefois chez les Romains, de ce que la République donnoit aux Officiers, qu'on envoyoit dans les Provinces, exercer quelque charge ou quelque commiſſion; aux Officiers de guerre, aux Soldats, &c.

VIATKA. Voy. WIAOKA.

VIAUT, ſ. m. N. pr. d'hom. *Vitalis.*

S. VIAUT, ou VIAU en Rétz. Nom de lieu. *Ad Sanctum Vitalem in Ratenſi pago.* Il eſt en Poitou, dans le pays de Rétz, & s'appelloit autrefois Scobrit. *Scobritum.*

PUI DE VIAUT. Voy. PUI.

VIB.

VIBAILLIF, ſ. m. Officier de Juſtice. Vice-baillif, Vicaire, Lieutenant du Baillif. *Vice-Ballivus, Ballivi Vicarius.* Voy. VICE-BAILLI.

VIBILIE, ſ. f. Déeſſe des anciens Romains. *Vibilia.* Elle empêchoit les Voyageurs de ſe tromper dans leur chemin.

VIBORADDE. Voy. GUIBORAT.

VIBORD, ſ. m. T. de Mar. Eſpéce de parapet, groſſe planche qui entoure le pont d'enhaut; l'extrémité du bordage qui regne en haut autour du pont, & qui ſert de gardefou. *Suprema navis præcinctio.*

VIBRAIS, ſ. m. Bourg de France dans le Maine, Élection de Château-du-Loir, ſur la riviére de Brais.

VIBRATION, ſ. f. Mouvement réglé & réciproque d'un poids ou d'un pendule, ſuſpendu librement, & qui s'agite a droite & à gauche, autour du point fixe où il eſt ſuſpendu, & décrit une portion de cercle. *Vibratio.*

Il ſe dit auſſi de pluſieurs mouvemens égaux qui ſe font a droite & a gauche. *Vibratio, motus.*

VIBRER, v. n. Faire des Vibrations.

VIBREUSE, vieil adj. f. Il ſe dit d'une voix pénétrante. *Vox acuta.*

VIC.

VIC, ſ. m. Bourg de l'Evêché de Metz, en Lorraine. *Vicus.* Il eſt ſur la Seille, à une lieue au-deſſous de Marſal. Il y a encore d'autres lieux qui portent ce nom en France, comme *Vic*-de-Bigorre, *Vicus Bigorrorum*, ou *Bigerritanus*, ou *Bigerrenſis*, dans la Guienne. Le *Vic* Féſenſac, *Fuentiacum, Pagus Fidentiacenſis, Vicus Fidentiacenſis*, en Gaſcogne. Voy. VICM.

VICAIRE, ſ. m. Celui qui eſt comme lieutenant d'un autre; qui tient ſa place; qui fait ſes fonctions en ſon abſence, & ſous ſon autorité. *Vicarius, legatus.* Le Pape eſt le *Vicaire* de Jéſus-Chriſt en terre.

Il ſe dit particuliérement de ceux qui ſoulagent les Evêques, & les Curés dans leurs fonctions. *Vicarius, adjutor, coadjutor.* Les Evêques nomment d'ordinaire deux *Grands Vicaires* pour leur aider à faire leurs viſites, & à régler leur Diocèſe. Les Abbés, qui ont de grands bénéfices, nomment un *Grand Vicaire* pour conférer ceux qui ſont à leur collation. Les Religieux ont auſſi des *Vicaires* pour faire la fonction d'un Général, ou d'un Supérieur, lorſqu'il eſt abſent, ou que ſa Charge eſt vacante. *Vicarius.*

On appelle *Vicaires perpétuels*, des Curés qui deſſervent les Cures dépendantes d'un Chapitre, d'une Abbaye, ou d'un Prieuré, au lieu des Primitifs. *Vicarii perpetui.*

VICAIRE, en t. de Juriſprud. ſign. l'homme vivant & mourant que l'Egliſe & autres gens de Main-morte ſont obligés de donner au Seigneur féodal ou cenſier, pour faire la foi & hommage, & à la mutation duquel le profit de fief ou cens eſt dû.

Dans l'Empire Romain, c'étoit un Lieutenant que l'Empereur envoyoit dans les provinces où il n'y avoit point de Gouverneur. *Vicarius, Legatus, Prætor.*

VICAIRIE, ſ. f. Cure deſſervie par un Vicaire perpétuel. Il ſign. auſſi, la fonction du Vicaire, & c'eſt la même choſe que *Vicariat*; mais il eſt moins en uſage. *Vicariatus.*

VICARIAL, ALE, adj. Qui eſt de Vicaire, qui regarde le Vicaire. *Vicarialis.*

VICARIAT, ſ. m. Fonction de Vicaire. *Vicarii munus, fiduciaria Legati poteſtas.*

It. Le territoire du Grand-Vicaire. *Supremus Vicariatus.*

Dans la Coût. de Blois on dit, Donner *Vicariat*, p. d. donner au Seigneur l'homme vivant & mourant, pour lui faire la foi & hommage, comme ſont tenus les gens de main-morte. *Clientelarem præbere.*

VICARIER, v. n. Faire les fonctions de Vicaire.

VICA POTA, ſ. f. Divinité des anciens Romains, qui préſidoit à la Victoire; & apparemment c'étoit la Victoire elle-même, à laquelle on donnoit ces noms, tirés l'un de *vincere*, vaincre; & l'autre de *poteſtas*, puiſſance.

VICARELLO, ſ. m. Bourg du Patrimoine de S. Pierre, province de l'État de l'Égliſe, ſur le lac de Bracciano. *Vicarellum*, anciennement *Aurelii vicus.*

VICARI, ou BICCARI, ſ. m. Pet. ville de la vallée de Mazara en Sicile. *Bicarum.*

VICE, ſ. m. Imperfection du corps ou de l'ame, naturel, ou contracté. *Vitium, defectus.*

VICE NATUREL eſt une difformité du corps qu'on apporte en naiſſant, ou qui vient par maladie, dont on n'eſt point reſponſable. *Defectus naturalis, vitium nativum.*

VICE, ſe dit auſſi des maladies, des imperfections des animaux. *Vitium, defectus, morbus.*

Il ſe dit auſſi des défauts des choſes inanimées. *Defectus, vitia.* C'eſt un *vice* dans un contrat, quand toutes les apoſtilles ne ſont pas paraphées, & approuvées.

Il ſe dit auſſi en Morale, des défauts, mauvaiſes habitudes qu'on a contractées. *Morale vitium, morum corruptela, pravitas.*

Il ſign. auſſi Faute, comme dans cette phraſe, C'eſt un *vice* de clerc. *Error, erratum.*

Il ſign. quelquefois les vieilleux mêmes. *Depravati, corrupti.* On voit aſſez ordinairement le *vice* honoré, & triomphant dans le monde.

On appelle le *vice* de la nation, le *vice* du ſiécle, certains *vices* généraux à quoi des peuples, en certains temps, ſont plus ſujets que d'autres.

On dit auſſi prov. Pauvreté n'eſt pas *vice.* Nul ſans *vice.*

VICE-AMIRAL, ſ. m. Seconde dignité dans la Marine. Officier Général qui commande les vaiſſeaux de guerre a la place de l'Amiral. *Pro-aamirallus.* On ſe dit auſſi du vaiſſeau qui porte le *Vice-Amiral. Pro-pratoria navis.*

VICE-AMIRAUTÉ, ſ. f. Charge de Vice-Amiral.

VICE-BAILLI, ou VIBAILLI, ſ. m. Officier qui tient la place d'un Prévôt des Maréchaux, qui prend connoiſſance des cauſes criminelles contre les voleurs, faux monnoyeurs, vagabonds, &c. *Viceballivus.*

VICE-CHANCELIER, ſ. m. Officier qui fait la fonction de Chancelier en l'abſence de ce Magiſtrat. *Procancellarius.*

VICE CHANCELIÉRE, ſ. f. La femme du Vice-Chancelier.

VICE-CONSUL, ſ. m. Celui qui tient la place du Conſul.

VICE-CONSULAT, ſ. m. Emploi de Vice-Conſul.

VICE-DOGE, ou VICE-DUC, ſ. m. Conſeiller Vénitien qui repréſente le Doge, lorſqu'il eſt malade, ou qu'il eſt abſent, afin que la Seigneurie ait toujours un Chef. *Vicedux.*

VICE-GÉRENT, ſ. m. Juge Eccléſiaſtique qui tient la place de l'Official dans le reſſort d'un Parlement où s'étend le Diocèſe d'un Évêque, dont le ſiége Épiſc. eſt dans un autre Parlement. *Vicem gerens.*

VICEGRAD. Voy. VISSGRAD.

VICE-LÉGAT, ſ. m. Officier que le Pape envoie en une ville, pour y faire la fonction de Gouverneur ſpirituel & temporel, quand il n'y a point de Légat, ou Cardinal qui y commande. *Prolegatus, Vicelegatus.*

VICE-LÉGATION, ſ. f. Office & Juriſdiction de Vice-Légat. *Vicelegatio, prolegatio.*

VICEMILOW, ſ. m. Ville d'Allemagne dans la Bohême, au Cercle de Bunzel.

VICENCE, ſ. f. Ville de l'État de Veniſe, en Italie. *Vicentia, Vincentia*, anciennement *Vincetia, Vicetia.* Elle eſt cap. du Vicentin, & ſituée au confluent du Bachiglione & du Rerone. Elle a un Évêché ſuffragant du Patriarche d'Aquilée.

VICENNAL, ALE, adj. T. d'Antiquaire. Qui eſt de vingt ans, qui ſe fait après vingt ans. *Vicennalis.* On appelloit *Vicennales*, chez les Romains, des jeux, des fêtes, des réjouiſſances qui ſe faiſoient à la vingtiéme année de l'empire d'un Prince. *Vicennalia, vicennales Ludi.* C'étoient auſſi des fêtes funébres qui ſe faiſoient le vingtiéme jour après la mort d'un homme.

VICENTIN, ſ. m. Contrée de l'État de Veniſe, en Italie. *Vicentinus ager.* Elle eſt entre le Véronnois, le Padouan, la Marche Tréviſane, & l'Évêché de Trente.

VICÉPOTA. Voy. VICAPOTA.

VICE-PRÉSIDENT, ſ. m. Celui qui exerce la fonction du Préſident en ſon abſence.

VICE-PROCUREUR, ſ. m. C'eſt dans l'Ordre de Malte, celui qui fait les fonctions de Procureur de l'Ordre en l'abſence du Procureur. *Procuratoris vices gerens.*

VICE-REINE, ſ. f. La femme du Vice-Roi. On le dit auſſi d'une Princeſſe qui gouverne avec l'autorité d'un Vice-Roi.

VICE-ROI, ſ. m. Gouverneur d'un Royaume, qui y commande au nom du Roi avec pleine & ſouveraine autorité. *Prorex*

It. Tulipe pourpre violet & beaucoup de blanc.

VICE-ROYAUTÉ, ſ. f. Qualité de Vice Roi, l'étendue du pays où s'étend ſon Gouvernement. *Vicegnum.*

VICE-SÉNÉCHAL, ſ. m. Lieutenant du Sénéchal. *Proſeneſcallus.* Il a la même fonction que le Vice-Bailli.

VICH DE BIGORRE, ſ. m. Bourg de la Gaſcogne, en France. *Vicus Bigorronum.*

VICH D'OSSONE, ou VIQUE, ſ. m. Pet. ville de Catalogne, en Eſpagne. *Vicus, Auſa Nova.* Elle eſt ſituée ſur le Ter, à neuf lieues de Girone, vers le couchant. *Vich* eſt Épiſcopal ſuffragant de Tarragone.

VICHORCHIANO. Voy. VITRCHIANO.

VICHI, ſ. m. Bourg du Bourbonnois, en France, *Vichium.* Il eſt célébre par ſes eaux minérales, & ſitué ſur l'Allier, a dix ou onze lieues au-deſſus de Moulins.

VICIER, v. a. Rendre nul, défectueux. *Vitiare, contaminare.* Il eſt plus en uſage dans cette phraſe, où il s'emploie abſ. Cette clauſe ne *vicie* pas. C'eſt une régle de Droit que ce qui abonde, ne *vicie* pas. *Quod abundat, non vitiat.*

VICIÉ, ÉE, part. paſſ. T. de Méd. Gâté, corrompu. *Vitiatus, contaminatus, corruptus.*

VICIEUSEMENT,

VICIEUSEMENT, adv. D'une maniére vicieuſe. *Vitioſè, contaminatè.*

VICIEUX, EUSE, adj. & quelquefois ſubſt. Qui a quelque défaut ou imperfection naturelle, ou acquiſe. *Vitioſus, corruptus, depravatus.*

Il ſe dit en Mor. des hommes qui ont des défauts; qui ſont ſujets à quelques vices. *Vitioſus, corruptus moribus.*

Il ſe dit auſſi des actes de Juſtice. Un acte eſt *vicieux*, quand il n'a pas toutes les formalités requiſes par la loi. *Actus informis, non legitimus.* Un contrat eſt *vicieux*, quand on ſtipule quelque choſe contre les bonnes mœurs.

On dit, façon de parler *vicieuſe*, p. d. une conſtruction qui eſt contre les régles de la Grammaire, contre l'uſage.

VICISSITUDE, ſ. f. Changement, révolution réglée, retour ſucceſſif. *Viciſſitudo, varietas, mutatio.* La *viciſſitude* des ſaiſons.

Il ſign. auſſi, l'inſtabilité, la muabilité des choſes humaines, c. à d. la diſpoſition qu'elles ont de changer très promptement de mal en bien, ou de bien en mal. On le dit auſſi de ces changemens mêmes.

VICK, ou VICH. Voy. WICH.

VICKLO. Voy. VICLO.

VICLÉFISTE, ſ. m. & f. Nom de ſecte. Hérétique ſectateur de Jean Viclef, qui enſeigna que le Pape étoit l'Antéchriſt, &c. *Vicleſiſta, Vicleſianus.*

VICO, ſ. m. Village de l'Hétrurie. *Elbii vicus.* Il eſt dans le patrimoine de Saint Pierre, entre Viterbe & Ronciglione.

VICO DELLA BARONIA. Voy. TRÉVIER.

VICO, ſ. m. ou VICO DISSORENTO, ſ. m. Petite ville Épiſc. du Roy. de Naples. *Vicus. Vicus Æquenſis.* Elle eſt dans la Terre de Labour, entre Caſtel à Mar di Stabia, & Sorrento, dont elle eſt ſuffragante.

VICOENS, vieux ſ. m. Vicomte. *Vicecomes.*

VICOGNE. Voy. VIGOGNE.

VICOGNE, ſ. m. Village ſitué dans le bois de *Vicogne* ou de St. Amand, en Hainaut. *Viconia.*

VICOMTE, ſ. m. Nom de dignité ſans autorité, & ſans Juriſdiction. *Vicecomes.* Celui qui a une Terre ou Seigneurie érigée ſous le titre de Vicomté. C'étoit autrefois le Lieutenant d'un Comte ou Gouverneur de ville ou de Province.

C'eſt auſſi en pluſieurs lieux, & ſur-tout en Normandie, un homme de robe qui juge les procès entre roturiers en premiére inſtance; c'eſt la même choſe que les Prévôts, les Viguiers, ou Châtelains dans les autres Provinces. *Vicecomes, Judex.* Il ne connoît ni des cas Royaux, ni des cauſes des Nobles, ni de crimes. Sa compétence eſt bornée aux choſes, & aux perſonnes roturiéres, & l'appel de ſes ſentences va devant le Bailli.

VICOMTE ſignifioit auſſi autrefois, *Receveur, Publicanus, Redemtor.*

VICOMTÉ, ſ. f. Titre de Seigneurie, dignité. Fief relevant du Roi immédiatement, ou d'un Comté, lequel eſt relevant de la Couronne. *Vicecomitatus.*

Il ſe dit auſſi de l'étendue, du reſſort & de la Juriſdiction du Vicomte, & même du Siége de ſa Juſtice. *Vicecomitis Juriſdictio.*

VICOMTÉ DE L'EAU. Juſtice particuliére à la ville de Rouen, laquelle connoît des poids & meſures, des voitures par eau, & de divers cas qui arrivent ſur les deux riviéres de Seine & d'Eure.

VICOMTESSE, ſubſt. f. Femme d'un Vicomte, ou celle qui de ſon chef poſſéde une Seigneurie érigée en Vicomté. *Vicecomitiſſa.*

VICOMTIER, ſ. m. Nom qu'on a donné à quelques Seigneurs, qu'on a confondus avec les Seigneurs Voyers; d'où vient que quelques-uns ont dérivé ce mot de *Vicuarius*, à cauſe que ſa Juriſdiction s'étend *in vicos & vias & loca publica.* *Vicecomitarius.*

VICOMTIER, IÉRE. Qui appartient à une Vicomté. *A Vice-Comite pendens, Vicuarius, a.* La Juſtice *Vicomtiére* eſt la moyenne Juſtice. Les chemins *vicomtiers* en quelques Coûtumes, ſont différens des chemins royaux, des ſentiers.

VICOVARO, ſ. m. Bourg avec titre de Principauté, qui appartient à la Maiſon des Urſins. *Vicus Varronis.* Il eſt dans la Sabine en Italie.

VICOVENZA, ſ. f. Ancienement ville de l'Émilie: maintenant village de l'État de l'Égliſe, ſitué dans le Ferrarois. *Vicus Egonum, Vicohabentia.*

VICTA, ou VICTE, ſ. f. Divinité des anciens Romains. C'étoit la Déeſſe des vivres. *Dea Victa.*

VICTEUR, ſ. m. N. pr. d'hom. *Victor, Victorius, Victurus, Victurius.*

VICTIMAIRE, ſ. m. T. d'Antiquité. Miniſtre, ou ſerviteur des Prêtres, Miniſtre inférieur des ſacrifices chez les Romains, qui frappoit & égorgeoit la victime. *Victimarius, Cultrarius.*

VICTIME, ſ. f. Sacrifice ſanglant qu'on fait à une Divinité, de quelques perſonnes, de quelque animal qu'on lui immole, & qu'on tue pour appaiſer ſa colère, ou pour obtenir quelque grace. *Victima, hoſtia.*

Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST eſt une innocente *victime*, qui s'eſt immolée ſur l'arbre de la croix pour racheter le genre humain.

Il ſe dit fig. en Mor. de ceux qui ſont ſacrifiés à la haine, à la colère, à la tyrannie, ou à quelque autre paſſion. *Victima.*

On dit auſſi, qu'un homme a été la *victime* de ſa bonne foi, & de ſa généroſité, p. d. que ſa bonne foi, ſa généroſité, ont été la cauſe de ſes diſgraces, de ſa perte.

VICTOIRE, ſ. f. Gain d'une bataille, défaite des ennemis, avantage qu'on remporte, ſoit en guerre, ſoit dans les combats particuliers. *Victoria, palma.* Cette *victoire* a été ſanglante, elle a coûté bien cher.

Au fig. Aſſujétiſſement des ſens & des paſſions à la raiſon. *Victoria.*

It. La conquête d'un cœur, les faveurs d'une Maîtreſſe.

On dit prov. Il ne faut pas chanter *victoire* avant le temps, p. d. qu'il ne faut pas ſe glorifier d'un ſuccès avant qu'il ſoit bien aſſuré.

VICTOIRE eſt auſſi une Divinité fabuleuſe des Payens, & inventée par les Poëtes. *Victoria.* Les Peintres repréſentent d'ordinaire la *Victoire* ſous la figure d'une jeune fille, avec des aîles, tenant d'une main une couronne de lautier, & de l'autre une palme.

VICTOIRE. Abbaye de l'Iſle de France, ſituée à une lieue de Senlis, vers le levant. *Victoria.*

Cap des VICTOIRES. Voy. VICTORIA.

NOTRE-DAME DE LA VICTOIRE. Voyez NOTRE-DAME.

VICTOIRE DE MASTRICH. Œillet d'un très-beau pourpre, ſur un fin blanc.

VICTOIRE. N. pr. de fem.

VICTOR, ſ. m. N. pr. d'hom. S. *Victor* de Marſeille. S. *Victor* de Corinthe, *Victor* de Granolles en Catalogne. *Victor* des Naples.

S. VICTOR. Abbaye de Chanoines Réguliers à Paris au Fauxbourg S. Marceau. *Abbatia Sancti Victoris.* Un Chanoine Régulier de S. *Victor. Canonicus Regularis, à*, ou *de Sancto Victore*, ou *Victorinus.*

Il y a eu auſſi des Chanoineſſes de la Congrégation de Saint *Victor*, & il en reſte encore beaucoup en Flandres.

SAINT VICTOR DE MARSEILLE, Abbaye fondée au commencement du Ve. ſiécle par Caſſien, à Marſeille, ville de Provence en France. *Abbatia Sancti Victoris Maſſilienſis.*

SAINT VICTOR *en Caux.* Abbaye de Bénédictins, fondée en 1074. Il n'y a plus aujourd'hui de Religieux.

VICTORIA, ſ. f. Mot purement Lat. qui ſign. Victoire, & ſe dit d'un cap, appellé auſſi cap des Victoires. Il eſt dans la Terre Magellanique en Amérique, à l'entrée du Détroit de Magellan. *Victoria promontorium.*

VICTORIA, VITTORIA, ſ. f. Ville d'Eſpagne, cap. de la Contrée d'Alava en Biſcaye. *Victoria.*

VICTORIAL, ALE, adj. T. d'Antiquaire. Qui a rapport à une victoire. *Victorialis.* On appelle Jeux *victoriaux*, ceux qu'on célébroit au ſujet d'une victoire remportée ſur les ennemis. *Ludi victoriales.*

VICTORIAT, ſ. m. T. d'Antiquaire. Monnoie Romaine, qui au revers avoit une figure de la Victoire dans une bige, ou une quadrige. C'eſt pour l'ordinaire le denier Romain. *Victoriatus.*

VICTORIEN, ſ. m. Chanoine Régulier de S. Victor. On dit plus ordinairement *Victorin. Victorien* a été employé adjectiv. & on l'a dit des choſes.

VICTORIEUSE, ſ. f. Anémone, qui a ſes grandes feuilles couleur de chair, mêlée d'incarnat, ſa peluche feuille-morte & incarnate.

VICTORIEUSEMENT, adv. D'une maniére victorieuſe. On ne l'emploie guére qu'au fig.

VICTORIEUX, EUSE, adj. Qui a vaincu & défait ſes ennemis. *Victor, certamine ſuperior.*

Il ſe dit fig. en choſes morales, de celui qui ſurmonte, qui dompte. *Domitor, victor.*

Il eſt auſſi ſ. & régit le gén.

VICTORIEUX, ſ. m. Œillet incarnat, qui eſt auſſi appellé le Flamboyant, l'Incarnat, & le petit ſauvage. C'eſt un incarnat vif ſur un fin blanc, tracé de gros panaches de piéces emportées.

VICTORIN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Victorinus.*

It. Chanoine Régulier de S. Victor. *Victorinus.* Ce mot n'eſt que du ſtyle fam.

It. Monnoie que Fridéric II. fit battre en Italie, pendant le ſiége de Ferrare; après avoir pris la réſolution d'y bâtir une nouvelle ville, qui ſe nommeroit *Victoria*, Victoire.

VICTORIOLE, ſ. f. Petite victoire. On ne le dit que de l'image de la Victoire, qu'on trouve ſur les Médailles. *Victoriola.*

VICTOUR, ſ. m. N. pr. d'hom. *Victurus.*

VICTRE, ſ. m. Saint Victor, que le peuple nomme Saint *Victre*, ou Saint *Vitre.*

VICTRICE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Victricius.*

VICTUAILLES, ſ. f. collectif. Mot qui ſign. la même choſe que *vivres*, munitions de bouche. Il ne ſe dit que des vivres qu'on charge ſur des vaiſſeaux. *Cibaria, eſca, annona, victualia.*

VICTUAILLEUR, ſ. m. T. de Mar. Celui qui s'eſt obligé à fournir dans un vaiſſeau les victuailles. *Annonarius nauticus.*

VICUNNAS, ſ. m. C'eſt un des animaux qui donne le Bézoard Occidental.

V I D.

VIDAME, ſ. m. Titre de Seigneurie. *Vicedominus, prodominus, hypodynaſtes.* De *Vicedominus. Dam* ſignifioit autrefois *Seigneur.* Originairement les *Vidames* furent inſtitués pour défendre les biens temporels des Évêchés. Ils commandoient auſſi les troupes des Évêques, défendoient leurs cauſes en Juſtice, la rendoient à leurs tenanciers, & repréſentoient l'Évêque en tant que Seigneur temporel. Il y avoit auſſi des *Vidames* dans les Abbayes tant d'hommes que de femmes.

VIDAME, ſ. m. ou VIDAMIE, ſ. f. Dignité de Vidame. *Vicedominatus.*

VIDASSO, ou BIDASSE, ſ. m. Autrement Andaye. Riviére d'Eſpagne. *Vedaſſus.* Elle a ſa ſource dans les Pyrénées, ſépare la France de l'Eſpagne, & ſe décharge à Fontarabie, dans la mer de Biſcaye.

VIDDIN, BIDIN, BODON, ſ. f. m. m. Ville de la Turquie, en Europe, dans la Bulgarie, ou dans la Servie. *Bydena.*

VIDELLE, ſ. f. Petit inſtrument de métal, compoſé d'une roulette, & d'un manche dont ſe ſervent les Pâtiſſiers pour couper la pâte. *Maſſa ſectorium.*

VIDIÉ, ÉE, vieil adj. Veuf, veuve. De *Viduatus.*

VIDIMER, v. a. T. de Prat. Collationner une copie à un titre original, & certifier au bas qu'elle lui eſt entiérement conforme, afin qu'on y ajoûte foi en Juſtice. *Scriptum exigere ad ſuum archetypum.*

VIDIMUS, ſ. m. Copie d'un titre ou d'un acte qui a été collationnée à l'original authentiquement par quelque autorité ou atteſtation de Juge.

On dit fam. Donner à quelqu'un ſon *Vidimus.* C'eſt le congédier, le renvoyer.

VIDOMNAT, ſ. m. Qualité & état de celui qui poſſéde la dignité de *Vidomne.*

VIDOMNE, ſ. m. Titre & dignité que poſſédoit un Seigneur dans la ville & Etat de Genéve, dont les fonctions répondoient à celles des *Vidames* de France. Les *Vidomnes* de Genéve avoient été inſtitués pour défendre les biens temporels de l'Égliſe & de l'Évêque.

VIDRECOME, ſ. m. Vin qu'on préſente en cérémonie à une perſonne qu'on veut honorer.

VIDUITÉ, ſ. f. Temps, état de veuvage. *Viduitas, orbitas.* Il ſe dit plus ordinairement en parlant des femmes que des hommes.

On appelle en Normandie *Droit de viduité*, le droit qu'a un mari de jouir par uſufruit de tous les biens de ſa femme morte, lorſqu'il en a eu un enfant né vif. *Jus viduitatis.*

V I E.

VIE, ſ. f. La durée de l'union de l'ame avec le corps, tout l'eſpace de temps qui s'écoule entre la naiſſance & la mort. *Vita, vitæ ſpatium, curriculum.* On partage la *vie* en quatre âges, l'enfance, l'adoleſcence, la jeuneſſe & la vieilleſſe. M. Deparcieux, après avoir attentivement examiné l'Etat des Baptêmes & des Morts de la Paroiſſe de Saint Sulpice de trente années, conclud

Digitized by Google

qu'on vit plus long-temps dans l'état du mariage, que dans le célibat, & que les femmes vivent plus long-temps que les hommes. *Probabilités de la durée de la vie humaine.*

It. L'état où eſt l'homme quand ſon ame eſt unie à ſon corps, par oppoſition à la deſtruction de la machine, à la mort qui en eſt la ſéparation. *Vita.*

Il ſe dit auſſi de la conſtitution, du principe de chaleur & de mouvement qui anime les corps, & qui les fait agir, ſentir & croître. *Vitæ conſtitutio, motio, &c.* C'eſt là la vie animale & ſenſitive. *Vie* ſe dit des animaux, tandis qu'ils ont en eux un principe de ſenſation & de mouvement; & des plantes, pendant qu'elles ont un principe de végétation, & c'eſt la *vie* végétative. Cet homme eſt de foible complexion, il n'a qu'un filet de *vie*: il traîne une *vie* languiſſante. Il y a des animaux qui ont la *vie* dure, qui ont de la peine à mourir. Conſerver ſa *vie*, c'eſt ménager ſa ſanté; ménager ſa *vie*, c'eſt prendre ſoin de ſoi même.

On dit qu'un homme a donné la *vie* à ſon ennemi, p. d. que le pouvant tuer, il ne l'a pas voulu faire.

VIE ſe dit de la durée de certaines choſes. *Vitæ curriculum, ſpatium, duratio.* Il n'eſt point de plus *courte vie* que celle d'un mauvais Livre.

It. Force, vigueur, énergie. *Vis, vigor, energia.* Une cadence conforme aux choſes qu'on dit, conſerve en quelque manière la *vie* au diſcours.

Il ſe dit auſſi des alimens & des choſes néceſſaires pour ſe nourrir, pour ſubſiſter. *Neceſſaria ad vitam ſuſtentandam ejus, cibus.* Les Artiſans gagnent leur *vie* à la ſueur de leur corps. *Vitam laborem ſudore alere.* Les pauvres demandent leur *vie*. Les animaux cherchent leur *vie*, c. à d. à manger. Les manœuvres font de grande *vie*, c. à d. mangent beaucoup. Un homme de petite *vie*, eſt un homme qui mange peu. Faire *vie* qui dure, c'eſt ménager ce que l'on a.

Il ſe dit en Théologie, de la grace, qui eſt la nourriture de l'ame. *Gratia, animæ ſpiritalis alimonia, pabulum.* J. C. eſt le pain de *vie*. *Panis vitæ qui de cœlo deſcendit.*

Il ſe dit encore de l'état de l'ame après qu'elle eſt ſéparée du corps. *Vita animæ à corpore ſeparata.* Dieu promet une ſeconde *vie*, une autre *vie*, une meilleure *vie*, une *vie* éternelle aux gens de bien.

VIE, en Morale, ſe dit de la maniére de vivre, de la conduite, des mœurs. *Modus, ratio agendi.* Une ſainte *vie*, une *vie* chrétienne, ſpirituelle, contemplative, auſtére, exemplaire. Il mène une *vie* de Philoſophe, de débauché, une *vie* fainéante, voluptueuſe, tranquille. La *vie* de l'eſprit, c'eſt de penſer & de réfléchir.

Il ſe dit auſſi par rapport aux occupations, & aux profeſſions différentes de la *vie*. Il faut ſoûtenir le genre de *vie* qu'on a choiſi.

VIE. Débauche, bonne chére. Faire la *vie* avec ſes amis; faire bonne *vie*, mener une *vie* joyeuſe. Une femme de mauvaiſe *vie*, c'eſt une femme abandonnée.

Il ſe dit pop. d'une grande paſſion, d'un grand attachement qu'on a pour quelque choſe. *Vitæ, amor, ſtudium.* Si vous lui ôtez ſon enfant, vous la ferez mourir, c'eſt ſa *vie*.

It. L'hiſtoire des actions de quelqu'un, de ce qui lui eſt arrivé pendant le cours de ſa *vie*. *Geſta, acta, facta.*

Il ſe dit auſſi burleſquement des réprimandes, des querelles domeſtiques qui ſe font avec grand bruit. *Objurgatio, rixa.* Quand cet homme a été au cabaret, la femme lui fait une terrible *vie*.

On appelle eau-de-*vie*, la premiére diſtillation qui ſe fait du vin, qu'on réduit de cinq à ſix pintes à une. *Aqua ardens vel vitæ, vinum igne vaporatum.* L'eau-de-*vie* rectifiée eſt celle dont la diſtillation eſt pluſieurs fois réitérée. On l'appelle alors *eſprit de vin.* On fait auſſi des eaux-de-*vie*, de cidre, de bled, de ris, &c.

VIE ET MORT, en t. de Philoſ. hermétiq. c'eſt le mâle & la femelle, le ſoufre & le mercure des Philoſophes.

On dit, recommander quelque choſe à quelqu'un ſur la *vie*, p. d. le recommander avec la derniére inſtance.

On dit fam. revenir de mort à *vie*, p. d. revenir contre toute eſpérance, d'une maladie très-périlleuſe; & Aller de *vie* à trépas, p. d. mourir. Cette derniére phraſe vieillit.

On dit, dans le ſtyle fam De ma *vie* vivante, je n'ai vû pareille choſe, p. d. Depuis que je ſuis au monde, je n'ai jamais vû, &c.

Tourmenter ſa *vie*, p. d. Se donner beaucoup de mouvement, s'agiter.

À VIE. Phr. adv. Pour le temps de la *vie*, pendant la *vie*. *Per vitam. Quoad vita erit*, ou *vivet.*

Prov. Qui a temps, a *vie*; p. d. qu'on eſpére de ſauver ſa *vie* ou ſes biens, quand on a le loiſir d'y penſer, ou d'attendre quelque occaſion favorable. On dit qu'on a toûjours plus de bien que de *vie*, pour faire une leçon aux avares qui ſe tuent d'en amaſſer. *Vie* de pourceau, courte & bonne. D'une *vie* malheureuſe, on dit que c'eſt une *vie* de chien. Telle *vie* telle fin; p. d. qu'on meurt de la même maniére qu'on a vécu. Cache ta *vie*; p. d. qu'il ne faut pas que tout le monde ait connoiſſance de nos affaires. C'eſt à la *vie* & à la mort, en parlant d'une amitié, d'un vœu, ou autre engagement qui dure toute la *vie*. Je gagerois, j'y mettrois ma *vie*; p. d. Je ſuis bien affûré de ce que je dis. Nous n'avons que notre *vie* en ce monde, p. d. il ne faut ſonger qu'à vivre, nous n'emporterons rien. Merci de ma *vie* eſt un ſerment du petit peuple. Faire *vie* de garçon, c'eſt ne ſe mettre en peine de rien, n'ayant ni femme, ni enfans, ni ménage.

VIÉDASE, ſ. m. T. injurieux qui ſelon Furetiére, ſign. *viſage d'ane*; de *vis*, qu'on a dit autrefois pour *viſage. Stultus, hebes, vultus aſininus, ſordus.*

VIEIL, ou VIEUX, VIEILLE, adj. Qui eſt fort âgé, qui eſt né depuis long-temps. *Vetus, vetulus, ſenex. Vieil* ne ſe met pas ordinairement à la fin d'une période, ni devant les ſubſtantifs qui commencent par une conſonne: il faut dire, un habit *vieux* & un *vieil* arbre. Cependant *vieux* ſe met très-ſouvent devant une voyelle. *Vieille* ſe prend ſubſtantiv.

On doit prendre garde de ne pas confondre *vieux* avec *ancien*. *Ancien* a rapport au temps & au ſiécle. Ariſtote eſt plus *ancien* que Cicéron; & au contraire on dit que Cicéron étoit plus *vieux* que Virgile, parce qu'il avoit plus d'âge, & qu'il vivoit dans le même ſiécle. Nous diſons, une maiſon *ancienne*, quand on parle d'une famille: une *vieille* maiſon, quand on parle d'un bâtiment. On

dit preſqu'également, d'*anciennes* hiſtoires, & de *vieilles* hiſtoires; d'*anciens* manuſcrits, ou de *vieux* Livres, ſont des Livres uſés & gâtés par le temps: & d'*anciens* Livres ſont des Livres faits par des Auteurs de l'Antiquité. Cela étoit bon au *vieux* temps. *Vieux* ſign. auſſi plus âgé, moins jeune; qui n'eſt pas nouveau; qui eſt le premier par l'ordre du temps. Cet enfant eſt de trois ans plus *vieux* que ſa ſœur. Le vin *vieux* eſt plus ſain que le nouveau. *Vieux* Teſtament, par oppoſition au Nouveau Teſtament.

VIEUX ſe dit auſſi de ce qui eſt uſé, qui ne vaut plus rien; qui eſt gâté par le temps, dont on ne ſe ſert plus. *Tritus*, *detritus*.

En parlant du langage, il ſign. Suranné, antique, qui n'eſt plus en uſage. *Antiquus*, *vetus*.

It. Expérimenté; qui a fait long-temps un métier. *Expertus*, *peritus*.

VIEUX, en t. de Guerre, ſe dit des Régimens qui ſont de la plus ancienne création, qui marchent en cet ordre: Picardie, Piémont, Champagne, Navarre, Normandie & la Marine. *Legiones antiquæ*. Il y a auſſi les ſix petits *vieux* créés un peu après, qui prennent le nom de leurs Colonels.

Au fig. en t. de l'Écriture, Le *vieil* homme, p. d. l'homme qui ſe livre aux mouvemens de la concupiſcence. *Vetus homo*. Il faut dépouiller le *vieil* homme, c. à d. renoncer à toutes ſes mauvaiſes habitudes.

Prov. Pour vivre long-temps il faut être *vieux* de bonne heure, c. à d. qu'il ſe faut conſerver tandis qu'on eſt jeune. Jeune chair, & *vieux* poiſſon. On dit, c'eſt le *vieux* jeu, on n'en rit plus, quand on fait quelque conte qu'on a oui pluſieurs fois. Il eſt décrié comme la *vieille* monnoie. On dit, en ſe moquant d'un vieillard, qu'il eſt *vieux* comme Hérode, *vieux* comme ces rues, que c'eſt un *vieux* rêveur, un *vieux* peteur, un *vieux* pécheur. Il eſt malicieux comme un *vieux* ſinge. On dit d'un homme qu'il ne ſera pas *vieux* os, p. d. qu'il ne vivra pas juſqu'à la vieilleſſe. On appelle des contes de *vieilles*, les fables ridicules dont les *vieilles* amuſent les petits enfans. A *vieille* mule frein duré; en parlant de *vieilles* femmes qui ſe parent. On dit des choſes de rebut, c'eſt de la *vieille* drogue, de la *vieille* mercerie. Les *vieux* amis, & les *vieux* écus ſont les meilleurs, ou plus brièvement, *vieux* amis, *vieux* écus.

VIEUX STYLE. Voy. STYLE.

VIEUX de la Montagne. Prince Souverain de Syrie, fameux au temps des Croiſades. Ses ſujets s'appelloient Aſſaſſins, mot corrompu d'Arſacides. Voy. ASSASSIN. Le *Vieux de la Montagne* étoit le chef de certains voleurs cantonnés dans les montagnes de Syrie, où ils avoient formé une eſpéce de ſouveraineté, dont les Princes ſe vantoient d'être deſcendus de cet illuſtre Arſace, qui fonda l'Empire des Parthes environ 245 ans avant J. C. Ces montagnards nommoient leur chef, Le *Vieux de la Montagne*, parce qu'ils le choiſiſſoient toûjours d'un âge avancé.

VIEILLARD, ſ. m. Homme qui eſt ſur ſon dernier âge. *Senex*, *annoſus*, *ætate provectus*.

LE VIEILLARD DES SAGES. T. de Philoſ. hermét. *Senex Sapientum*. C'eſt le mercure, ainſi nommé parce qu'il eſt la premiére matiére des métaux.

VIEILLE d'or, ſ. f. Déeſſe qu'adoroient les Peuples qui habitoient près du fleuve Obi. On croit que c'étoit la terre.

VIEILLE-BRIOUDE, ſ. f. Ville de France dans l'Auvergne, ſur la riviere d'Allier, au voiſinage de Brioude. *Vetus Brivas*.

VIEILLEMENT, adv. En vieillard, comme un homme qui eſt vieux.

VIEILLERIE, ſ. f. Vieilles hardes, vieux meubles. *Veteramenta*.

VIEILLESSE, ſ. f. Le dernier âge de la vie. *Senectus*, *senecta*, *ætas provecta*. La *derniére vieilleſſe* eſt l'âge décrépit: on la diſtingue de la *premiére vieilleſſe*, où l'eſprit conſerve encore toute ſa force, & toute ſa vigueur. On dit quelquefois *vieilleſſe*, pour ſign. les vieilles gens.

Les Poëtes appellent la *vieilleſſe* du monde, les derniers temps, le dernier âge du monde. Ils appellent auſſi l'hyver, la *vieilleſſe* de l'année.

On dit fam. qu'une maiſon, qu'un bâtiment tombe de *vieilleſſe*. Il s'emploie quelquefois en parlant des animaux & des arbres.

On dit prov. Si jeuneſſe ſçavoit, & *vieilleſſe* pouvoit, p. d. Si on pouvoit joindre la force & l'expérience enſemble.

VIEILLESSE, Divinité. Elle étoit fille de l'Érébe & de la nuit.

VIEILLIR, v. n. Devenir vieux. *Senescere*, *consenescere*.

It. Avoir paſſé ſa vie dans quelque emploi. *Veterascere*.

It. S'uſer, perdre ſa vigueur, être caſſé; devenir infirme & caduc. *Senio confici*.

Il ſe dit auſſi dans le même ſens des choſes. *Obsolere*, *obsolescere*. Voilà un mot qui *vieillit*, on ne s'en ſert plus guére. Cette mode *vieillit*, elle commence à ſe paſſer.

On dit prov. Il faut laiſſer *vieillir* les affaires criminelles, c. a d. les laiſſer oublier: en laiſſer ralentir le reſſentiment par le temps.

Il eſt auſſi act. & ſign. Rendre vieux, faire paroître vieux avant le temps.

VIEILLOT, OTTE, ſ. Qui commence à avoir l'air vieux, à paroître vieux. *Vetulus*, *qui incipit senescere*.

VIELEOR, vieux ſubſt. m. Violon, ou Joueur de vielle. *Sambucista*, *Sambucedus*.

VIELIÉRES, vieux ſ. m. Violon. *Fidicen*.

VIELLA, ſ. f. Pet. ville de France, dans le Conſerans en Gaſcogne, ſur la Garonne.

VIELLE, ſ. f. Inſtrument de Muſique à cordes de boyau, que l'on fait ſonner par le moyen de quelques touches & d'une petite roue qu'on tourne avec une manivelle. *Rotata sambuca*, *fidis*.

On dit prov. Il eſt du bois dont on fait les *vielles*, il eſt de tous bons accords. *Concors*, *consentiens*. On dit d'un homme lent, Il eſt long comme une *vielle*.

VIELLER, v. n. Jouer de la vielle. *Sambucâ canere*.

Il ſe dit fig. & baſſ. p. d. Aller lentement en une affaire, ne faire guére de beſogne, s'amuſer en travaillant. *Lentè*, *vel lento gradu incedere*, *agere*.

VIELLÉ, ÉE, part. paſſ. Il n'eſt d'uſage que dans cette phr. populaire: Le Bœuf *vielle*, qui ſe dit du Bœuf que les Bouchers promènent dans la ville le Jendi gras au ſon d'une *vielle*, ou de quelques autres inſtrumens. On dit plus communément le *Bœuf gras*.

VIELLEUR, ſ. m. Qui joue de la vielle. *Sambucicen*.

On appelle piſtoles de *Vielleur*, la plus petite monnoie.

Digitized by Google

VIELMUR, ſ. m. Ville de France dans le Bas Languedoc, au Diocèſe de Caſtres.

VIENERATZ, ou WUCZIDERN, ſ. f. m m. Pet. ville de la Turquie en Europe. *Vieneratium*, *Wincziderna*. Elle eſt dans la Servie, ſur le Danube.

VIENNE, ſ. f. Ville d'Allemagne, cap. de l'Autriche, & la réſidence ordinaire de l'Empereur. *Vienna*. Cette ville eſt ſituée ſur le bord méridional du Danube, environ à une lieue au-deſſous de l'embouchure du Wien, dont elle a pris ſon nom. Il y a une Univerſité, un Collége de Jéſuites, & un Évêché ſuffragant de Saltzbourg. Cette ville eſt celle de la haute Pannonie qui étoit appellée *Vindobona*.

It. Bourg ſéparé en deux parties, qu'on nomme *Vienne*-la-Ville & *Vienne*-le-Château. *Vienna*. Il eſt dans le Duché de Bar, ſur l'Aîne aux confins de la Champagne.

It. Ville de France, cap. du Viennois, en Dauphiné, & ſituée au confluent de la Jéra & du Rhône, à cinq lieues au-deſſous de Lyon. *Vienna*, *Vienna Allobrogum*. Il y a un Archevêché, un Collége de Jéſuites, & le ſiége d'un Bailliage.

It. Riviére de France. *Vigenna*. Elle a ſa ſource dans le Limouſin, & ſe décharge dans la Loire, à trois lieues au-deſſus de Saumur.

It. Pet. riviére du Pays de Caux, laquelle paſſe à Bâqueville-en-Caux.

It. Eſpéce de lame d'épée qu'on fait à Vienne en Dauphiné.

VIENNENT, *ou ſoient parties appellées*. Ces deux manières de répondre des Requetes préſentées aux Chambres où l'on plaide, ſont bien différentes. Quand l'inſtance eſt liée avec la partie contre laquelle on baille la Requête, on fait mettre *Viennent*; quand elle n'eſt pas liée, ou fait mettre, *ſoit partie appellée*.

VIENNOIS, OISE, ſ. & adj. Qui eſt de Vienne en Dauphiné. *Viennenſis*.

VIENNOIS, ſ. m. Contrée du Dauphiné en France. *Viennenſis pagus*, ou *ager*. Elle a le Valentinois au midi, le Rhône au couchant & au nord; ce même fleuve avec la riviére de Giaer la bornent au levant. Vienne en eſt la cap.

VIENTRAGE, ſ. m. T. de Coût. Droit Seigneurial qui ſe léve ſur les vins & autres breuvages. *Jus vinarium clientelare*.

VIERCO, ſ. m. La Terre de VIERCO. Pet. contrée du Roy. de Léon en Eſpagne. Ponferrada en eſt la cap. *Territorium Vergiaum*, *Vergidenſe*.

VIERDEBAT, ſ. m. Meſure pour les grains dont les Détaillans ſe ſervent à Amſterdam. Il faut quatre *Vierdebats* pour le ſchepel, quatre ſchepels pour le mudde, & vingt-ſept muddes pour le laſt.

VIERG, ſ. m. Nom dont on qualifie le premier Magiſtrat de la Ville d'Autun; cette Magiſtrature répond à celle de Maire qu'on appelle *Viguier* en Languedoc. *Vergobretus*: de *verg* & *bret*, mots celtiques qui déſignent le haut Exécuteur.

VIERGE. Ce mot eſt adj. des deux genres: mais quand il eſt ſubſt. il n'eſt jamais que fém. *Virgo*. Quand il eſt adj. il ſe dit d'une fille ou d'un garçon qui ont vécu dans une continence parfaite. Lorſqu'il eſt ſubſt. c'eſt un titre qu'on donne par excellence à la Mere du Sauveur, qui l'a enfanté ſans aucun commerce d'homme, ſans avoir ſouillé ſa pudicité.

VIERGE, ſ. f. Fille qui n'a jamais eu commerce avec un homme, qui n'eſt point mariée, qui a encore ſon pucelage. *Virgo*.

On dit prov. qu'un homme eſt amoureux des onze mille *vierges*, quand il eſt amoureux de toutes les filles qu'il voit.

VIERGE. Nom que les Poëtes donnent à la Juſtice. *Themis*.

It. Signe du Zodiaque, où le Soleil entre au mois d'Août. C'eſt le ſixiéme en commençant par le Béliet. *Virgo*.

Il ſe dit fig. de pluſieurs choſes qui ſont dans une entiére pureté, qui n'ont point ſervi. *Virgo*. La cire *vierge* eſt celle qui n'a point été travaillée, qui ſort des ruches. On dit auſſi du miel *vierge*. L'huile *vierge* eſt la mere goutte de l'huile, celle qui n'a point été preſſurée. *Oleum muſteum*, *oleum lixivium*. Or *vierge*, c'eſt l'or tel qu'on le tire de la mine ſans aucun alliage. Argent *vierge*, qui eſt encore en laumon, ou en lingot. Cuivre *vierge*, celui qui n'a point été fondu. Parchemin *vierge*, celui qui eſt fait de la peau d'un jeune agneau, ou d'un veau mort-né. On appelle meteure *vierge*, celui qui eſt trouvé tout fait, & coulant dans les mines, ou qui eſt tiré par pluſieurs lotions de la terre qui le contient; au lieu que le commun ſe tire par la violence du feu dans des tetories. Vigne *vierge* eſt une vigne qui ne porte qu'une petite graine inutile, qui a des feuilles ſemblables à celles de la vigne, & qui croît à une fort grande hauteur en s'attachant aux murailles. On appelle en raillant, une épée *vierge*, une épée qui n'a jamais fait de mal à perſonne.

Le Monaſtère des VIERGES à Veniſe, eſt un Monaſtère d'Auguſtines fondé l'an 1177, par Alexandre III.

FILLES DE LA SAINTE VIERGE. Filles établies à Crémone en Lombardie, par le P. Mellini Jéſuite, l'an 1612. Elles prennnent des Penſionnaires qu'elles inſtruiſent, & auſquelles elles apprennent tous les ouvrages qui conviennent à leur ſexe.

Société des *Vierges de Hall*. Communauté de filles que trois Princeſſes de la Maiſon d'Autriche, filles de Ferdinand I. établiſſent à Hall ville du Tirol.

ORDRE DE LA BIEN-HEUREUSE VIERGE MARIE. Ce ſont les Religieuſes de Sainte Jeanne, ou de l'Annonciade de Bourges.

MONT-VIERGE. Ordre Religieux fondé par Saint Guillaume de Verceil en 1119.

Société des *Vierges de la Purification de la Sainte Vierge*. Communauté de filles fondée à Arône dans le Milanois l'an 1690. par deux freres, Jean-Antoine, & Jean-Baptiſte Seraphioi. *Societas Virginum à Purificatione B. Virginis aſſtarum*. Leur fin eſt d'enſeigner, & d'élever les jeunes filles.

La Minerve d'Athènes étoit ſurnommée par excellence, La *Vierge*, ou *Parthenos*.

VIERGUE, ſ. f. N. pr. de fem. *Virgana*.

VIERRADEN, ſ. m. Ville d'Allemagne au Cercle de la Baſſe-Saxe, dans la marche de Brandebourg.

VIERTEL, ſ. m. ou VIERTELLE, ſ. f. Nom que les Hollandois donnent à une ſorte de Jaupe.

VIERZON, ſ. m. Pet. ville du Berri, en France. *Virſio*. Elle eſt ſur le Cher, à quatre ou cinq lieues de Bourges, du côté du Nord-Oueſt.

VIES, vieil adjectif maſc. & fém. Vieil, vieille.

VIES, vieux ſ. f. Chemin: de *via*.

VIESTE, ſ. f. Pet. ville Epiſc. du Roy. de Naples, dans la Capitanate. *Vieſta*, *Veſta*, anciennement *Apeneſta*.

VIETRI, ſ. m. Petit bourg du Roy. de Naples, ſitué dans la Principauté citérieure, à demi-lieue de la ville de Salerne. *Vietrum*.

VIEUT, vieux mot. Troiſiéme perſonne du verbe Vouloir au préſent de l'indicatif. Veut.

VIEUX. Voy. VERTE.

VIEZ, adj. m. & f. Vieux, vieille. *Vetus*, *obſoletus*.

V I F.

VIF, ve, adj. Qui eſt plein de vie. *Vivus*, *animatus*, *vegetus*. On dit qu'un homme eſt plus mort que *vif*, quand il eſt effrayé, & preſque mourant de peur. Cet oiſeau de proie ſe paît ſur le *vif*. Il faut faire connoître le *vif* aux oiſeaux.

On appelle chair *vive*, *Caro viva*, *vivens*, celle qui eſt ſaine & ſenſible, à la différence des chairs mortes, des plaies, des calus, des durillons. Le Maréchal a piqué ce cheval juſqu'au *vif*, juſqu'à la chair *vive*. En ce ſens il eſt ſubſt. m.

On dit au fig. qu'un homme a été piqué juſqu'au *vif*, quand on lui a fait un outrage ſanglant, ou une raillerie fort piquante. *Acriter pungi*, *vel atrociter exulcerari*.

Au fig. Ardent, véhément, bouillant, qui a beaucoup de feu, piquant, touchant, ſenſible, qui fait ſur nous une violente impreſſion. *Ardens*, *vehemens*, *pungens*, *promtus*, *fervidus*. Un Poëte doit avoir l'imagination *vive*. Il a les paſſions *vives*, il eſt *vif* pour ſes amis; c. à d. il eſt tendre & ſenſible. Mon ame eſt pénétrée de la plus *vive* douleur. Une piété *vive*, & fervente. Foi *vive*, c. à d. accompagnée des œuvres.

It. Eclatant, brillant. Les yeux ne ſçauroient ſouffrir le *vif* éclat du ſoleil. Cette Dame a les yeux *vifs* & brillants. *Fulgens*, *radians*, *micans*, *oculi acres*, *ardentes*, *flagrantes*. Elle a le teint *vif* & vermeil. Les expreſſions de Pline ſont *vives* & ſerrées.

On dit qu'un portrait eſt tiré au *vif*, lorſqu'il eſt tiré d'après nature, & fort reſſemblant. On le dit dans ce ſens au figuré, Il nous a fait une peinture fort *vive* de ſa diſgrace & de ſa douleur.

En t. de Prat. on dit que le mort ſaiſit le *vif*, ſon plus prochain héritier; p. d. qu'il ne faut point faire de demande en Juſtice pour ſe mettre en poſſeſſion d'une ſucceſſion qui nous appartient, & qu'on eſt ſaiſi dès que le parent eſt mort. *Mors hæredem in poſſeſſionem inducit*.

En t. de Man. On dit qu'un cheval eſt fort *vif*; p. d. qu'il a de l'ardeur, de la vigueur, qu'il eſt ſenſible à l'éperon. *Equus ardens*, *velox*, *acer*.

En t. de Mar. on appelle les œuvres *vives* d'un vaiſſeau, les parties qui trempent dans l'eau: les œuvres *mortes*, celles qui ſont au-deſſus. *Pars navis immerſa*, *pars è mari emergens*. On appelle le *vif* de l'eau, la plus grande hauteur de la marée. *Æſtus maris*. Et les courans des ſources, des eaux *vives*.

En t. d'Architect. on dit qu'un attelier eſt *vif*, lorſqu'il y a beaucoup d'Ouvriers, qu'on y travaille avec empreſſement. *Fervet opus*. Chaux *vive*, celle qui ſort du fourneau, qui n'a point été éteinte, ni fuſée. Bois de charpente équarri à *vive* arrête, c. à d. dont on en a ôté tout l'aubier qui eſt ſujet à ſe pourrir. On appelle auſſi le *vif* de la colonne, ſon tronc, ou ſon fut. Le *vif* du piédeſtal, ou ſon dé.

Vif-argent. Mercure, ou hydrargyre. *Argentum vivum*, *hydrargyrum*. On dit prov. qu'un homme a du *vif argent* dans la tête; p. d. qu'il extravague.

Cheveux *vifs*: ceux qu'on emploie dans une perruque, tels qu'on les a coupés ſur la tête d'une perſonne vivante ou morte, ſans qu'ils aient été bouillis, ou mis au four. *Pili vivi*.

Feu *vif*, eſt celui qui eſt fort ardent: auſſi bien que le froid *vif* celui qui eſt fort cuiſant. *Ignis ardens*, *vehemens*; *frigus adurens*, *penetrabile*. Dartre *vive*, celle qui eſt enflammée, & qui revient toujours.

De *vive* force; p. d. Vigoureuſement, avec violence, & malgré tous les obſtacles. *Primo impetu*, *conatu*.

Roche *vive*, c. à d. qui a ſes racines fort profondes en terre, qui n'eſt point mêlée de terre, & qui n'eſt point par couches comme les carrières.

Forêt *vive*: celle qui eſt fort peuplée de grands arbres & fort touffus. Le *vif* d'un arbre, c. à d. le cœur, le dedans.

Garenne *vive*, c. à d. fort peuplée de gibier. *Vivarium*, *cuniculorum*.

Haie *vive*: celle qui eſt faite d'arbres vivans, qui ont pris racine. *Viva ſepes*, *ſepes vivaces*. A la différence des haies *mortes*, qui ſont faites de fagots, ou de claies & d'échaliers. *Sepes non vivaces*.

On dit fig. couper dans le *vif*, p. d. ſe priver d'une choſe qui fait beaucoup de plaiſir, & à laquelle on eſt très-ſenſible.

V I G.

VIGAN (le) ſ. m. Bourg de France, dans le bas-Languedoc, Diocèſe d'Alais.

VIGAN, ſ. m. Eſpéce de Pinchina.

VIGENNE, ou VINGENNE. Voy. VIENNE. Rivière.

VIGEOIS. Voy. VESOIE.

VIGEON, ſ. m. Sorte de Canard des iſles de l'Amérique. Il quitte de nuit les étangs & les rivières, & vient fouir les patates dans les jardins. C'eſt de-là qu'a été fait le mot *Vigeonner*, p. d. déraciner les patates avec les doigts.

VIGEVANASQUE, VIGEVONOSQUE, ou VIGEVANESQUE, ſ. m. Pays du Milanez.

VIGEVANO, VIGEVE, ſ. m. Pet. ville du Duché de Milan, près du Téſin. *Viglebanum*, *Vergeminum*. Elle eſt cap. d'un petit Comté qui porte ſon nom, & elle a un Evêché ſuffragant de Milan.

VIGIE, ſ. f. Nom de certaines roches qui ſe trouvent vers les Açores, & qui ſont cachées ſous l'eau. *Vigiæ rupes*.

En t. de Mar. Être en *vigie*, ſign. être en ſentinelle.

VIGILANCE, ſ. f. Attention, diligence, application, ſoin exact que l'on prend à faire quelque choſe, ou attention que l'on a ſur quelqu'un. *Vigilantia*, *attentio*, *applicatio*, *vigil cura*.

En t. de Bâtiſ. c'eſt la pierre que la grue tient dans un de ſes pieds, pour s'empêcher de dormir, comme on le dit. *Lapis quem grus unguibus ſuſtinet*.

VIGILANCE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Vigilantius.* L'Héréſiarque *Vigilance* condamnoit le culte des Reliques, &c.

VIGILANT, ANTE, adj. Diligent, exact, qui veille à ſes affaires. *Vigil, vigilans, diligens, ſolers.*

VIGILE, ſ. f. T. de Bréviaire. Veille d'une grande fête qui eſt quelquefois jeûnée. *Vigilia.*

VIGILES, ſ. f. pl. ſe dit particuliérement des Matines & des Laudes de l'Office des Morts. *Vigilia ſeu preces pro Defunctis.*

VIGILE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Vigilius.*

VIGINTIVIRAT, ſ. m. Dignité qui a eu lieu chez les anciens Romains. *Vigintiviratus.* Des vingt Magiſtrats qui compoſoient cette Compagnie, il y en avoit trois qui jugeoient les affaires criminelles, & trois autres qui avoient inſpection ſur la monnoie, quatre qui avoient ſoin des rues de Rome, & le reſte jugeoit des affaires civiles.

VIGNACOUR, ſ. m. Bourg de France dans la Picardie, élection de Doulens.

VIGNAGE, ſ. m. Droit que le Seigneur prend ſur les marchandiſes & bétail paſſant pays.

VIGNE, ſ. f. Plante qui croit en arbriſſeau, & qui produit des raiſins. *Vinea, vitis.* On l'appelle en badinant *bois tortu.*

Il faut remarquer que le nom de *Vigne* ne ſe donne pas à un cep ſeul, & qu'on ne dit pas, Voilà une belle *vigne*, p. d. Voilà un beau *cep* de *vigne.*

Il ſignifie auſſi une grande étendue de terre plantée de ceps de vigne. *Vinetum, ager vineis conſitus.*

On dit que la *vigne* coule, quand elle eſt en fleur, & lorſque le grain tombe de la grappe, ſans ſecouer. *Infeſta roratio decutit uvas.*

Il y a une *vigne* ſauvage qu'on appelle *lambruſque.* Elle croit ſans culture aux bords des chemins & proche des haies. Son fruit eſt un fort petit raiſin, qui, lorſqu'il mûrit, devient noir. *Vitis ſilveſtris, labruſca.*

La *vigne vierge* eſt celle qui ſert à faire des paliſſades le long des murs, qui monte fort haut, & qui ne porte point de fruit bon à manger. Elle eſt ainſi nommée, parce qu'elle vient de *Virginie* en Amérique. *Vinea infructuoſa, virginea dicta.*

La *vigne porrette*, eſt une eſpéce de poireau ſauvage qui croît dans les *vignes*; ce qui l'a fait auſſi nommer *poireau de chien*, en Lat. *porrum ſilveſtre vinearum.*

VIGNE BLANCHE. Voy. COLEUVRÉE. C'eſt la même plante.

On dit fig. en t. de l'Écriture, travailler à la *vigne* du Seigneur, p. d. s'employer à l'inſtruction & à la converſion des ames.

S. JEAN DES VIGNES. Voy. JEAN.

POIRA DE VIGNE, ou de Demoiſelle. *Pyrum vineaticum.* Elle eſt griſe, rouſſâtre, ronde & médiocrement groſſe.

VIGNE. C'eſt à Rome & aux environs de Rome, la même choſe que maiſon de plaiſance, maiſon de campagne. *Villa horti.*

LA VIGNE des Sages, *qui devient leur vin.* Phraſe de Philoſ. hermétique : c'eſt la pierre du premier ordre réduite en eau.

Prov. Ce ſont les *vignes* de la Courtille, belle montre & peu de rapport. On dit d'un homme ſans ſouci, qu'il ne ſe ſoucie pas qui fera les *vignes* après ſa mort, pour faire entendre qu'il ne s'embarraſſe point de ce qui arrivera quand il ſera mort. On dit d'un homme qui eſt pris de vin, qu'il eſt dans les *vignes.* On appelle, par injure, un homme ſot & mal bâti, un Jean des *Vignes.* A la Saint Urbain ce qui eſt dans la *vigne* eſt au vilain, c. à d. qu'au 25. de Mai, la gelée n'eſt plus à craindre pour les *vignes.*

Terre de *vigne* ou à *vigne*, c'eſt la même choſe que la terre *ampélite* ou *pierre noire.* Voy. PIERRE NOIRE.

VIGNERON, ONNE, ſ. Qui a ſoin de faire les vignes, de travailler aux vignes. *Vinitor, vineæ cultor, vinearius colonus.*

VIGNETTE, ſ. f. T. d'Impr. Petite Eſtampe que l'on met au haut d'une page ou au commencement d'un titre, & qui a plus de largeur que de hauteur, où l'on ne gravoit autrefois pour l'ordinaire que des pampres & des raiſins, & où l'on grave préſentement toutes ſortes d'autres figures. *Typus limbolarius, encarpus limbolarius.*

VIGNOBLE, ſ. m. Pays, territoire abondant en vignes. *Solum vitibus ferax, vinetis latum.* De *vineabile, ſupple ſolum.*

VIGNOLA, ou VIGNUOLA, ſ. f. Ville d'Italie dans le Modénois, ſur le Panaro.

VIGNOLE, vieux ſ. m. Vignoble.

VIGNONET, AVIGNONET, ſ. m. Petit bourg du Languedoc en France, dans le Lauragais, près de la riviére de Lers. *Avenionetum.*

VIGNORI, ſ. m. Lieu du Beauvoiſis, contrée de l'iſle de France. *Guenoricum.*

VIGNOT, ſ. m. C'eſt ainſi qu'on appelle à Dieppe & au Havre-de-Grace, une ſorte de groſſe coquille. *Cochlea ſpecies.*

VIGO, ſ. m. Bourg de la Galice en Eſpagne, entre Baione, Tuy & Ponte Védra. *Vigum.*

VIGOGNE, ſ. m. Eſpéce de moutou qui tient de la chévre, & qui vient du Pérou, qui porte une laine fort eſtimée, qu'on appelle auſſi la *vigogne*, dont on fait de fort bons chapeaux, qu'on appelle pareillement *vigognes. Vigonius, vervecis ſpecies.*

VIGON, ſ. m. Bourg du Piémont, à trois lieues au deſſous de Pignerol, vers le levant. *Vigonium.*

VIGORDAN, ſ. m. Langue de Bigorte, que les Bigordans parlent. *Lingua Bigerritana.*

VIGORTE, ſ. f. T. d'Artil. Modéle où on entaille les calibres des piéces d'Artillerie pour leur chercher des boulets convenables. *Typus, forma lignea, protoplaſma.*

VIGOUREUSEMENT, adv. D'une maniére ferme & ardente. *Validè, valenter, nervosè, acriter, fortiter.*

VIGOUREUX, EUSE, adj. Qui a de la jeuneſſe, de la force, de la fermeté, du courage. *Validus, vegetus, vividus, valens, fortis.*

VIGUERIE, ſ. f. L'office du Juge Viguier. *Tribunatus.*

It. Territoire où le Viguier exerce ſa juriſdiction. *Tribunaria juriſdictio.*

VIGUEROUS, EUSE, vieil adj. Vigoureux. *Robuſtus, crudus ac viridis.*

VIGUEUR, ſ. f. Force du corps, ou de l'ame, ſoit des hommes, ſoit des animaux. *Robur, vigor, vis.* Il eſt dans la *vigueur* de ſon âge.

Au fig. Force, autorité, fermeté, courage, ardeur. *Conſtantia, animus, ardor, flos.* Les Loix n'ont point de *vigueur* pendant la guerre. Cette coûtume étoit encore en *vigueur* du temps de nos

Digitized by Google

peres. La *vigueur* de l'eſprit ſe relâche ; & la vertu s'endurt dans le calme. *Vigueur* de courage.

En parlant du ſtyle, il ſign. Force, énergie. *Vis*, *energia*.

Il ſe dit des choſes inanimées & des plantes. *Vis*, *vires*. Le ſoleil au mois de Janvier eſt ſans *vigueur*.

VIGUIER, ière, ſ. Juge en Languedoc, Provence, Limouſin, & autres provinces voiſines. *Tribunus*, *Judex*. Il connoît de toutes matiéres en premiére inſtance entre Roturiers, excepté de certains cas réſervés aux Sénéchaux & Baillis. C'eſt proprement le *Prévôt ordinaire*, *Châtelain*, ou *Vicomte*. Du Lat. *Vicarius* ; car c'étoit en effet le Lieutenant des Comtes, ou Gouverneurs des villes.

V I H.

VIHERS, ſ. m. Ville de France dans l'Anjou, Élection de Montreuil-Bellay.

VIHICIO, ſ. m. Village de l'Eſclavonie en Hongrie. *Vehicium*.

VIHITZ. Voy. WIHITZ.

V I K.

VIKESLAND, ſ. m. VIKIE, ſ. f. Pet. contrée de la Livonie. *Vikia*, *Vikeſlandia*.

VIKIL, ſ. m. Nom que les Perſans donnent aux Commis qu'ils tiennent dans les Pays Étrangers pour la facilité de leur négoce.

V I L.

VIL, ile, adj. Bas, abject, contemptible, mépriſable, ſoit par la baſſeſſe de la naiſſance, ſoit par celle des ſentimens. C'eſt une ame *vile* & baſſe. *Vilis*, *abjectus*, *contemptibilis*, *humilis*, *terra filius*.

Il ſe dit auſſi du prix des marchandiſes, quand elles ſont à bon marché. *Vile pretium*.

VIL, en t. de Coût. eſt ſynonyme de *vilain*, ou *vileia*.

VILACO. Voy. VELACH.

VILAIN, aine, adj. Laid, mal-propre, incommode, qui n'eſt pas agréable, qui déplaît à la vûe. Il ſe peut dire de preſque toutes les choſes. *Obſcœnus*, *ſordidus*, *ſpurcus*, *ingratus*, *turpis*.

Il ſe dit auſſi ſig. des perſonnes, des paroles & des actions, & ſign. ſale, déshonnête, impur, méchant, infame. *Turpis*, *obſcœnus*, *indecorus*.

Il eſt auſſi ſ. Une *vilaine* eſt une femme proſtituée. Un *vilain*, dans le ſtyle bas, eſt un homme d'une avarice ſordide.

Il ſe dit quelquefois abſol. ou adverbial. Il fait *vilain* : ce qui ſe dit du temps. *Tempus incommodum*, *ſplendidum*, *nimbojum*, *&c.*

On dit proverb. Tous *vilains* cas ſont reniables.

It. Avare, qui vit d'une maniére meſquine & ſordide.

Vilain, ſignifioit autrefois Roturier. On écrivoit auſſi *Vilein*. Voy. VILAIN.

En Juriſprud. on dit prov. *Vilain* ne ſçait qu'éperons vaillent, comme ſi un noble n'étoit tenu faire la foi & hommage à un roturier Seigneur du fief dominant.

VILAIN. Terme de Monnoie. Voy. VILLAIN.

On dit prov. Jeux de main, jeux de *vilain* ; p. d. qu'il n'y a que les gens de la lie du peuple qui ſe divertiſſent à s'entrefrapper, à ſe donner des coups.

VILAINE, ſ. f. Petite riviére de France. *Vicinonia*, *Vinonia*, *Vicinonea*, *Vicino*, *Vigelania*. Elle coule dans la Bretagne, & ſe décharge dans la mer de Gaſcogne.

VILAINE d'Anjou. Eſpéce de poire.

VILAINE de la Réale. Sorte de poire qu'on appelle autrement Poire de jaſmin.

VILAINEMENT, adv. D'une maniére ſale, ſordide, avare, mal-propre. *Sordidè*, *impurè*, *ſpurcè*, *probroſè*, *turpiter*, *indignè*.

VILCOM, ſ. m. Terme Allemand. Grand verre. *Ingens poculum*.

VILDKIRCH. Voy. FELDRICH.

VILEBREQUIN, ou *Virebrequin*, ſ. m. Outil d'Artiſan, qui ſert a trouer, percer du bois, de la pierre, du métal, par le moyen d'un petit fer qui a un taillant arrondi, qu'on appelle la *méche*, & qu'on fait entrer en le tournant. *Terebellum*.

Chez les Horlogers, c'eſt un outil propre à faire tourner les égaliſſoirs.

Ce mot vient de l'Allemand *weinborhen*, qui ſignifie, Perce-vin.

VILEMENT, adv. D'une maniére vile. *Sordidè*, *ſpurcè*. Rempet *vilement*. Ce mot n'eſt guére en uſage.

VILENIE, ſ. f. Ordure, ſaleté. *Sordes*, *ſpurcitia*. Du Lat. *vilania*.

On le dit auſſi au fig. des paroles ſales & des injures.

It. Avarice ſordide.

It. Mauvaiſe nourriture, nourriture mal ſaine pour celui dont on parle.

On appelle en t. de Blaſ. un lion ſans *vilenie*, ou *evire*, lorſqu'il ne montre point de verge. *Leo evirgatus*. Et on l'appelle *vilené*, lorſqu'on voit ſon ſexe.

VILEP, ſ. m. Ville de l'Inde delà le Gange. *Vilepam*. Elle eſt cap. d'un Royaume qui porte ſon nom, & ſituée ſur la riviére de Pégu & celle de Canarane.

VILETÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt vil, à bas prix. *Vilitas*, *vile pretium*.

VILHETAS, ſ. m. pl. Dans le For de Béarn, ce ſont des billets par leſquels les Receveurs des tailles avertiſſent les Jurats des Communautés de leur faire apporter les deniers du don ou de la taille.

VILILLA. Voy. VELILLA.

VILIPENDER, v. a. Traiter de vil, déprimer, traiter avec beaucoup de mépris. *Contemnere*, *deſpicere*, *aſpernari*. Il eſt du ſtyle ſam.

VILLACE, ſ. f. Grande ville mal peuplée & mal fortifiée. *Oppidum ſpatioſum*, *vacuum*.

VILLA D'ADRIANO, ſ. f. Ruines d'une maiſon de l'Empereur Adrien. *Villa Adriani*, *Tiburtina Villa*. Elles ſont dans le territoire de Tivoli, en la campagne de Rome.

VILLA DE CAPILLA, ſ. f. Village de l'Andalouſie, en Eſpagne. *Villa de Capilla*.

VILLA DE CHIESA. Voy. IGLESIAS.

VILLA DE CONDE, ſ. f. Bourg de l'Entre-Douro & Minho, province du Portugal.

VILLACRÉZÈS, ſ. m. Freres Mineurs de la Réforme de *Villacrézès*. Cette Réforme de Franciſcains a pris le nom de ſon Auteur le Bienheureux Pierre de *Villacrézès*, Religieux Eſpagnol de Saint François. *Villacretiana Fratrum Minorum Reformatio*.

VILLA DIEGO, ſ. f. Bourg d'Eſpagne. *Diegi*, ou *Jacobi Villa*. Il eſt dans la Caſtille Vieille, à la ſource de la Pizuerga.

VILLA FRANCA, ſ. f. Bourg de la Caſtille Vieille, en Eſpagne.

VILLA FRANCA. Voyez VILLE-FRANCHE.
VILLA DE FO, ſ. f. Village du Duché de Milan, ſitué près du Tanaro.
VILLA GORDA, ou *Bilches*, ſ. f. Ancienne ville de la Bétique, en Eſpagne, que quelques Géographes croient être Bilches, en Andalouſie.
VILLA HERMOSA, ſ. f. c. à d. Belle-VILLE. Petite ville du Royaume de Valence, en Eſpagne. *Villa formoſa.*
VILLA JESUS, *Nombre de Jeſus*, ou la *Nueva Caures*, ſ. f. Petite ville des Philippines, dans l'iſle de Cébu.
VILLA D'IGLÉSIAS. Voy. IGLÉSIAS.
VILLA JOYSA, ou *Villa Loyſa*, ſ. f. Bourg du Roy. de Valence, en Eſpagne.
VILLA DE MORI, ſ. f. Village de l'iſle de Corſe, ſitué à quatre lieues de Baſtia, vers le nord. *Mora.*
VILLA NOVA D'ASTI, ſ. f. Petite ville du Comté d'Aſti, en Piémont. *Villa Nova Aſtenſis.*
VILLA NOVA DE PORTIMAON, ſ. f. Village du Roy. de Portugal. *Villa Nova de Portimaone.*
VILLA NOVA DEL RIO, ſ. f. Village de l'Andalouſie, en Eſpagne. *Villa Nova Rivi.*
VILLA NUEVA DELLA SERENA, ſ. f. Bourg de l'Eſtramadure d'Eſpagne. *Villa Nova Serena.*
VILLA POZI, ſ. f. Village de la Sardaigne, à onze lieues de Cagliari.
VILLA REAL, ſ. f. Petite ville capitale d'une contrée qui porte ſon nom, dans l'Entre-Douro & Minho. *Villa Regia.*
VILLA RICA, ſ. f. Ville du Chili, en Amérique. *Urbs Dives.*
VILLA RICA, *Almèria*, ou *Almérie*, ſ. f. Ville de l'Audience de Mexique, dans l'Amérique ſeptentr. *Urbs Dives.*
VILLA VIEJA, ſ. f. Village de la Caſtille vieille, en Eſpagne. *Villa Vetus.*
VILLA VITIOSA. Bourg de l'Alentéjo, en Portugal. Il y a deux bourgs de ce nom dans l'Aſturie de Santillana, en Eſpagne, l'un au midi de Riba de Sela, & l'autre au couchant.
VILLACH, ſ. m. Petite ville de la haute-Carinthie, en Allemagne. *Villacum.* Elle eſt au confluent de la Drave & de la Geys.
VILLAGE, ſ. m. Lieu qui n'eſt point fermé de murs, & qui eſt habité par des payſans. *Pagus, vicus, rus.*

On appelle le Coq du *village*, celui qui a plus de crédit dans le *village*. Il eſt fam.

Prov. On dit qu'une femme eſt parée comme une épouſée de *village*, quand elle affecte de ſe parer de pluſieurs ornemens mal entendus. Il ne faut point ſe moquer des chiens, qu'on ne ſoit hors du *village*. On dit qu'un homme eſt bien de ſon *village*; p. d. qu'il eſt bien mal inſtruit de ce qui ſe paſſe.

VILLAGES. (les quatre) Communauté du pays des Griſons, dans la Ligue de la Caddée, où elle a le rang de ſeconde Communauté.
VILLAGEOIS, OISE, ſ. Qui habite au village; payſan, payſanne. *Vicanus, paganus, ruſticus.*

Il eſt auſſi adj. & ſign. Groſſier, mal poli. *Vicanus, ruſticanus, agreſtis.*
VILLAGOSWAR, ſ. m. Bourg de la haute-Hongrie, aux confins de la Tranſilvanie. *Villagoſvaria.*
VILLAIN, ſ. m. Roturier, payſan, villageois. *Ruſticus, ignobilis. Villanus.*

Originairement, c'eſt un homme de main-morte ou de ſerve condition, qui rend des ſervices vils & des peines de corps à ſon Seigneur; & il eſt oppoſé à l'homme *franc & bourgeois. Manceps, agreſtis, ruſticus.*

VILLAIN, AINE, adj. s'eſt auſſi dit des choſes, des héritages. Terre *villaine*, ou *villenage*; rente *villaine*, celle qui n'eſt pas tenue noblement & en fief.
VILLAIN, ſ. eſt auſſi un terme de Monnoie. On appelloit ainſi autrefois, un certain nombre d'eſpéces qu'il étoit permis de faire ſur le poids d'un mare, plus ou moins peſantes que le poids de l'Ordonnance. *Improba moneta.*

On dit prov. Peine de *villain* n'eſt à rien comptée. *Sordidi hominis pœna non eſt adnumeranda.* On appelle par iojure un méchant cavalier, un *villain* botté. Grattez les buttes d'un *villain*, il dira qu'on les lui brûle; p. d. qu'il y a des ingrats qui ſe plaignent, quand on leur fait du bien. A *villain*, *villain* & demi; p. d. que quand quelqu'un fait une ladrerie, il lui en faut faire une plus grande. On dit auſſi d'une choſe qu'on met à l'enchère, C'eſt la fille du *villain*, celui qui en donnera le plus, l'aura.
VILLAN, adj. m. Il ſe dit d'une eſpéce de coton qui vient du Levant.
VILLANDRAND, ſ. m. Village de la Guienne propre, en France. *Villandrandus.* Il eſt ſur la petite riviére de Siron, à deux lieues de Bazas vers le couchant.
VILLANELLE, ſ. f. Sorte de poëſie paſtorale qui ſe chante, & dont les couplets finiſſent par un même refrain. *Villanellus verſus.*

It. Danſe ruſtique, ou plûtôt air ou chant propre pour faire danſer des payſans, ou pour imiter leur figure groteſque en danſant. *Ruſtica ſaltatio*, ou *ruſtica cantilena.* De *villanus*, payſan.
VILLARCEAUX, ſ. m. Prieuté célébre de Bénédictines, ſitué dans le Vexin François.
VILLARS, ſ. m. *Villars d'Arènes.* Village de France ſitué dans le Dauphiné, à la ſource de la Romagne, & à ſept lieues au-deſſus du bourg d'Oiſans. *Villarium.*
VILLAUMER. Voy. VILMER.
VILLE, ſ. f. (Les deux *ll* ne ſe mouillent pas dans ce mot, ni dans ſes dérivés.) Habitation d'un peuple aſſez nombreux, qui eſt ordinairement fermé de murailles; aſſemblage de pluſieurs maiſons diſpoſées par rues & renfermées d'une clôture commune, qui eſt ordinairement de murs & de foſſés. *Oppidum, urbs, civitas.*

Dans les vieilles Coûtumes, on appelle *villes* de paix, les *villes* où il n'étoit permis de vuider ſes différends que par la Juſtice. *Urbes pacifica.*

Les *villes* Impériales ſont celles qui reconnoiſſent l'Empereur pour Souverain, mais qui ne laiſſent pas d'être libres & gouvernées par leurs propres Magiſtrats. *Urbes Imperiales.*

VILLE Métropolitaine eſt celle où eſt le ſiége d'un Primat ou d'un Archevêque. *Urbs Metropolis. Ville* Épiſcopale, celle où eſt le ſiége d'un Évêque.
VILLE Anſéatique. Voy. ANSÉATIQUE.
VILLE des Anges. Ville de l'Amér. métid. ſituée dans la province de Tlaſcala. *Angelopolis.* On la nomme auſſi la Peuplade, ou la Colonie des Anges.
VILLE Baptice, ou Batelereſche, Batellèche, & Bateiche. T. de Coût. *Ville* qui n'a point de commune. On appelle ainſi ces ſortes de *villes*, parce qu'elles étoient fortifiées de châteaux de bois appellés *Baldreſche* & *Baſtreſche*
VILLE Foreſtiére. Voy. FORESTIERE.

VILLE Libre. *Ville* qui ne dépend point d'un Prince ou d'un Seigneur, qui ſe gouverne elle-même ſelon ſes loix, & par des Magiſtrats qu'elle élit. *Civitas libera.*

VILLE ſign. quelquefois une partie d'une grande *ville. Pars magna urbis.* La vieille *ville*, la *ville* neuve.

VILLE de Loi. C'eſt, en t. de Manufactures, une *ville* où il y a maîtriſe.

VILLES d'Arrêt. *Ville* dont les Bourgeois, par privilége ſpécial, peuvent ſaiſir & arrêter les biens & choſes appartenantes à leurs débiteurs forains, trouvées en icelles.

VILLA a ſignifié autrefois proprement un Village. *Oppidum, villa. Ville*-Juive, *Ville*-Taneuſe, *Ville*-Neuve Saint George, *Ville*-Pinte. Le Latin *villa* ne ſign. qu'une maiſon de Campagne, un village.

On dit qu'un homme eſt en *ville*, qu'il dîne en *ville*; p. d. qu'il eſt hors de ſa maiſon, qu'il n'y dîne pas: & qu'il eſt à la *ville*, pour marquer qu'il n'eſt pas à la campagne. On dit de celui qu'on a fouetté par les carrefours, qu'on lui a fait faire un tour de *ville.*

On appelle auſſi la *Ville*, le corps des Officiers qui régiſſent la police de la *ville*, qui tiennent le Conſeil de *ville. Cœtus Magiſtratuum.* On a aſſigné ce Marchand à la *Ville*; c. à d. au Bureau de l'Hôtel-de-*Ville.* Des rentes ſur la *ville*, ſont des rentes conſtituées par le Roi aux Échevins, & diſtribuées au peuple, qui ſe payent à l'Hôtel-de-*Ville.*

VILLE. Ce mot ſe prend encore pour tous les habitans d'une *ville*, ou du moins la plus grande partie.

On dit prov. les fauxbourgs ſont plus grands que la *ville*, *Suburbia ampliora ſunt urbe, vel ſpatio ſuperant*, de toutes les choſes dont l'acceſſoire eſt plus grand que le principal. On dit auſſi que les maiſons empêchent de voir la *ville*, quand les ornemens d'une choſe empêchent d'en connoître le fond. On dit auſſi que la *ville* eſt bonne, quand on veut donner un repas imprévû à un ſurvenant. *Ville*, qui parlemente eſt à demi-rendue; p. d. qu'une femme qui écoute des cajolleries & des propoſitions, ſe laiſſe bien-tôt perſuader. On dit, Crier *ville* gagnée, quand on a l'avantage ſur un autre, ſoit au jeu, ſoit en procès, ſoit en toute autre affaire. On appelle auſſi bruit de *ville*, une nouvelle fauſſe ou incertaine.

VILLA CASTIN. Sorte de Laine d'Eſpagne.

VILLE a ſignifié autrefois, un inſtrument propre à faire des trous. Le dimin. étoit *villete*, en Lat. *Terebellum.*

VILLE-DIEU, ſ. f. On compte juſqu'à huit bourgs en France qui portent ce nom.

VILLEBOURG, ſ. m. Bourg de France dans la Touraine. *Villaburgum.*

VILLE-FRANCHE, ſ. f. Pet. ville du Beaujolois, en France. *Villa-Franca.* Elle eſt près de la Saône, entre Mâcon & Lyon.

It. Ville des États de Savoie. *Villa-Franca.* Elle eſt ſur la côte du Comté de Nice, à une lieue de la ville de ce nom, vers le levant.

It. Autre pet. ville des États de Savoie, dans le Piémont ſur le Pô.

VILLE-FRANCHE de Confient. Pet. ville du Rouſſillon, en France. *Villa-Franca ad Confluentes.*

VILLE-FRANCHE de Rouergue. Ville de France, cap. de la baſſe-Marche du Rouergue. *Villa-Franca, Villa ad Francos, Francopolis.* Les gens du Pays diſent, *Ville-Franque.*

VILLE-JUIVE, ſ. f. Que l'on prononce communément *Ville-Juif.* Village de l'iſle de France, ſitué à une petite lieue de Paris, vers le midi. *Villa Judæa.*

VILLE-LOING, ſ. m. Abbaye de France, ſituée dans la Touraine, ſur l'Indrois. *Villa Lupa.*

VILLEMARET, ſ. m. Tulipe violet-clair, peu de pourpre & blanc très-vif.

VILLEMEUX, ſ. m. Port ſitué ſur l'Eure en Normandie. *Villa mollis. Villemodis, Villemeudis.*

VILLEMUR, ſ. m. Petite ville ou bourg du haut-Languedoc, en France, ſur le Tarn. *Villemurum, Vilmurum.*

VILLENA, ſ. f. Bourg avec titre de Marquiſat. Il eſt dans la Caſtille Nouvelle, en Eſpagne, aux confins de la Murcie.

VILLENAGE, ſ. m. T. de Coût. qui ſe dit des tenues de rentes, héritages ou poſſeſſions non nobles. *Mancipatio.*

VILLE-NEUVE, ſ. f. Bourg du Canton de Berne, en Suiſſe. *Villa-Nova.*

VILLE-NEUVE d'Avignon. Pet. ville du Languedoc, ſituée ſur le Rhône. *Villa Nova Avenionenſis.*

VILLE NEUVE de Berg. Pet. ville du Vivarès. *Villa Nova Bergia*, ou *de Berco.*

VILLE NEUVE la Guerre ou la Guiard. Pet. ville de la Champagne. *Villa Nova Belli.*

VILLA-NEUVE l'Archevêque. Pet. ville de la Champagne. *Villa Nova Archiepiſcopi.*

VILLE NEUVA le Roi. Pet. ville de la Champagne, à trois ou quatre lieues de Sens, vers le midi. *Villa Nova Regia.*

VILLE NEUVE S. George. Bourg de l'iſle de France, environ à trois lieues au-deſſus de Paris. *Villa nova S. Georgii.*

VILLE NEUVE. Tulipe rouge tetni, colombin & blanc.

VILLENEUX, EUSE, vieux ſ. Vilain.

VILLE-NOCE, ou VILLENOCE, ſ. f. Bourg de la Champagne en France. *Villa Noxa.*

VILLEPREUX, ſ. m. Bourg de l'iſle de France, ſitué à cinq lieues de Paris, vers le couchant. *Villa Petroſa.*

VILLE SERVE, ſ. f. Village de France. *Villa Serva*, anciennement *Silvacus.* Il eſt dans la Picardie, entre Noyon & Ham. On l'appelloit autrefois *Ville en Selve.*

VILLERS, ſ. m. Lieu ſitué dans l'Évêché de Troies en Champagne. *Villariacum.*

VILLERS-COTE-RÈTZ, ſ. m. Bourg du Valois, en l'Iſle de France. *Villeria, Villaria ad Cotum, Villarium.*

VILLETTE, ſ. f. Pet. ville. Ce n'eſt quelquefois qu'un village. *Oppidulum.*

VILLE-VÊSE, vieux ſ. f. Vieille.

VILLEUNE, vieux ſ. f. Vieilleſſe.

VILLICAIN, AINE, vieux ſ. Payſan, Payſane. *Villicus, a. Ruſticus, a.* De *Villicanus.*

VILLINGEN, ſ. m. Ville d'Allemagne, dans la Forêt noire, entre les ſources du Danube & du Néker.

VILLON, ſ. m. & VILLONERIE, vieux ſubſt. f. Tromperie, ou fauſſe monnoie. De-là on a fait le mot de *Billon. Fraus* ou *Moneta adulterina.*

VILLONNER, vieux v. a. Tromper quelqu'un, le friponner. *Decipere, fallere, furari, ſuffurari.* Il vient de *guile* ou *guiller*, vieux mots François qui ſignifioient *tromperie* & *tromper.*

VILLONIE, vieux ſ. f. Méchanceté. *Improbitas, malitia, nequitia.*

VILLORADO, ou BÉLORADO, ſ. m. Autrefois ville Épiſc. de l'Eſpagne Tarragonoiſe ; maintenant petit bourg de la vieille Caſtille. *Villoradum, Beloradum.*

VILLORI, ſ. m. Lieu en Champagne, dans l'Évêché de Troies en approchant de Bar.

VILLOTE, vieux ſ. f. Petit meulon de foin déjà ſéché.

VILLOTIÉRE, vieux ſ. f. Fille ou femme qui méne la vie joyeuſe.

VILMER, ſ. m. N. pr. d'hom. *Vulmarus.* Saint *Vilmer*, que l'on appelle auſſi Saint *Villaumer*, Saint *Goumer.*

VILNA, VILNE. Voy. WILNA.

VILONIE. Voy. VILLONIE.

VILS, ſ. m. Riviére du Duché de Baviére, en Allemagne. *Vilſa*, anciennement *Quintanica.*

VILTÉ, vieux ſ. f. Balleſſe. On dit aujourd'hui Vileté. *Vilitas.*

VILVORDE, ſ. f. Pet. ville du Brabant Eſpagnol, ſur la Senne, entre Malines & Bruxelles. *Vilvordia.*

V I M.

VIMAIRE, ſ. f. T. d'Eaux & Forêts, qui ſe dit des dégats cauſés dans une forêt par des accidens naturels, comme le vent, la gréle, &c. Ce mot ſign. force majeure, orage. *Imber, procella, tempeſtas.* Du Lat. *vis major.*

VIMERCATO, ſ. m. Bourg du Milanois, en Italie. *Vicus Martius.*

VIMÈRE, vieux ſ. m. Vice-Maire. Lieutenant de Maire. *Vice-Major Urbis.*

VIMOI, vieux ſ. m. Oſier. *Vimen.*

VIMEUX, ou VIMEU, ſ. m. Contrée de la Picardie, en France. *Vimeſium, Vinemagus pagus.* Elle eſt entre la Bréle & la Somme. Saint Valeri ſur Somme en eſt le lieu principal.

VIMINAL, ALE. adj. T. d'Antiquaire, qui ſe dit d'une colline & d'une rue de l'ancienne Rome. *Viminalis.* La colline *Viminale* étoit entre le mont Eſquilin à l'orient, & le mont Quirinal à l'occident. Elle fut ainſi nommée de *Vimen*, oſier, parce qu'il y avoit autrefois un bois d'oſier.

VIMINEUS, ou VIMINIUS, adj. m. T. d'Antiquaire. Épithéte de Jupiter qui avoit un autel dans la cinquiéme région de la ville de Rome ſur le mont Viminal.

V I N.

VIN, ſubſt. m. Liqueur propre à boire, que l'on tire du raiſin. *Vinum merum.* Éraſme, & Henri Etienne appellent *vin Théologal*, le meilleur *vin.*

Le *vin* eſt ſouvent diſtingué par la façon. Le *vin doux* eſt celui qui n'a pas encore bouilli. *Muſtum, vinum dulce.* Le *vin bourru* eſt celui qu'on a empêché de bouillir, qu'on a jetté dans l'eau froide. *Vinum non defecatum.* Le *vin cuvé* eſt le *vin* fait, qu'on a laiſſé bouillir dans la cuve. *Vinum fervefactum.* Il eſt encore diſtingué par ſes qualités & par ſon terroir. *Vin Gree, Vinum Græcum ; de Schiras* en Perſe, qui eſt exquis; *Schiraſium, Perſicum ;* le *vin* François *de Bourgogne, Burgundum, de Champagne, Campanum.* Le *vin du Rhin, Rhenanum ;* du *vin gris, rubellum*, &c. Du *vin ſec*, pat oppoſition à *vin gras ;* du *vin fin*, du *vin droit ;* du *vin fumeux, puiſſant, du caſſe tête*, du *ginguet*, ou *guinguet*, du *vin* qui a peu de force ; du *vin de cerneaux*, ou d'artiére-ſaiſon ; du *vin de deux, de trois feuilles*, de deux ou trois ans; du *gros vin*, dont on frotte les jambes des chevaux ; du *petit vin*, ou *vin de dépenſe* pour les valets, eſt celui où l'on a mis de l'eau, qu'on appelle autrement *boiſſe*, ou *beuvande.* Les Médecins l'appellent *adynamum.*

On appelle *vin de copeau*, le *vin* que l'on fait paſſer ſur les copeaux, c. à d. dans lequel on fait tremper des copeaux pour l'éclaircir ; *vin* coupé : *vin* mêlé avec d'autre vin.

VIN de liqueur eſt un *vin* doux & picquant qu'on boit par régal à la fin du repas; comme le *vin* d'Eſpagne, de Canarie, de Condrieu, muſcat de S. Laurent, &c. *Vinum dulce & pungens.*

VIN ſe prend quelquefois pour la force du *vin* même. Ainſi on dit, d'un *vin* qui a peu de force, qu'il a peu de *vin ;* &, d'un *vin* qui a beaucoup de force, qu'il a beaucoup de vin.

On appelle *vin de palme*, celui qui ſe fait de jus de palmier. *Vinum palmeum. Vin* de cannes de ſucre ; c'eſt le ſuc qu'on exprime des cannes de ſucre, avant qu'il ait été réduit en ſyrop. On lui donne auſſi le nom de *Veſou.*

Il y a auſſi du *vin* mixtionné. *Vinum mixtum, dilutum. Vin brûlé :* celui qu'on fait bouillir avec du ſucre. *Vin de rapé*, c. à d. repaſſé ſur du nouveau ; *vin miellé* qu'on appelle auſſi *bergerette*, & les Médecins *ænomeli*, du mot Gr. οἶνος, vin, & μέλι, miel.

VIN, en t. de Méd. ſe dit de pluſieurs mixtions & compoſitions de *vin*, que les Médecins ordonnent pour ſervir de divers remédes, auſquels ils donnent différens noms. Le *vin marin* eſt celui qu'ils font en jettant de l'eau de mer ſur les grappes, quand elles ſont dans la cuve. *Vin* de fleur de lambruſque, qu'ils appellent *vinum ænanthinum ; vin* de figues ſéches, *vinum ex caricis factum. Vin* de pommes de coin, nommé *cydonites*, qu'ils font avec des rouelles de coins, qu'on laiſſe tremper dans du moût ou *vin* doux ; du *vin* roſat, en laiſſant des roſes trois mois dans du *vin ; vin* de graine de myrte, qui ſe fait en mettant du jus de cette graine pilée ſur une certaine quantité d'eau ou de *vin ; vin* de lentiſque, ou de térébenthine, qui ſe fait avec les branches de ces arbres pilées avec leur fruit, qu'on mêle dans du *vin ;* du *vin* de pommes de pin, qu'ils appellent *ſtrobilites ;* du *vin* d'hyſſope, nommé *hyſſopites ; vin* aromatiſé, nommé *aromatites ;* du *vin poiſſé*, qui ſe fait de poix & de moût, qu'ils nomment *vinum picatum.* Il ſe fait auſſi du vin de quantité de plantes. Du *vin* de ſeille nommé *vinum ſcilliticum*, ou plûtôt *acetum ſcilliticum ; vin* de navets, qu'ils appellent *bunites ;* du *vin* de dictame, de marrube, de rhym, &c. Le *vin* d'abſinthe eſt un remède qui ſe fait avec la grande ou la petite abſinthe. *Vinum abſinthites.* Le *vin* émétique eſt du *vin* où l'on a laiſſé tremper quelque temps du verre, du régule d'antimoine, du *crocus metallorum*, ou de la magnéſie opaline. Il purge par haut & par bas. *Vinum emeticum vel vomitivum.*

On appelle Jurés-Vendeurs de *vin*, certains Officiers établis ſur l'étape, qui reçoivent les deniers de la vente du *vin*, & qui en répondent aux Marchands. Crieurs de corps & de *vin*, ceux qui font la cérémonie des enterremens, & qui alloient autrefois annoncer le prix du *vin* dans les rues. On appelle chez le Roi, Coutenr de *vin*, celui qui porte le *vin* à la ſuite du Roi.

On appelle un ivrogne, un ſac à *vin* : On dit

qu'il eſt pris de *vin*, que le *vin* lui ſort par les yeux. *Vinoſus, inſignis potator.* On dit qu'il a mauvais *vin*, qu'il a un *vin* de lion, quand il bat & querelle tout le monde : qu'il a un *vin* de ſinge, quand il eſt gai après avoir bû : qu'il a un *vin* d'ane, quand il devient hébété : un *vin* de cerf, lorſqu'il eſt mélancholique, & que les larmes lui ſortent des yeux : un *vin* de pie, lorſqu'il babille & caquette. *Vin* de Nazaret ſe dit lorſque le *vin* ſort par les narines à force de rire en buvant. Être chaud de *vin* ; p. d. commencer à être ivre. Être entre deux *vins* ; p. d. approcher de l'ivreſſe.

VIN. Petit préſent qu'on donne aux valets ou aux compagnons de métier, pour quelque petit ſervice qu'ils rendent. *Acceſſio, corollarium.* On dit auſſi, qu'il faut boire le *vin* du marché, quand il ſe fait quelque vente ou achat entre les gens de baſſe condition.

VIN de Meſſager. Droit qui appartient à la partie qui a obtenu gain de cauſe, & qui demeure hors la Juriſdiction où il lui a fallu plaider.

VIN de Ville. On nomme ainſi à Bourdeaux tout le *vin* qui ſe recueille dans ſa Sénéchauſſée.

VIN de demi-marque. *Vin* de certains cantons de la Guienne.

On appelle Pot-de-*vin*, une paraguante, ou un par-deſſus qu'on donne au-dela de la ſomme principale du marché conclu. *Acceſſio.*

Droit de *vins* & venres. Droit dû au Seigneur cenſuel par celui qui a acheté un héritage cenſuel.

LE VIN des Sages. C'eſt le mercure.

Prov. Un verre de *vin* avife bien un homme, ſe dit à ceux qu'on invite à boire avant que de diſcourir. *Vinum moderatè ſumtum acuit ingenium.* A bon *vin*, il ne faut point de bouchon ; p. d. qu'on en a le débit aſſez promptement. Après bon *vin*, bon cheval ; p. d. qu'on fait plus de diligence quand on a bien repu. *Vin* de l'étrier : celui qu'on boit en montant à cheval. On dit qu'un homme a mis de l'eau dans ſon *vin*, quand il eſt plus modéré, & revenu de ſes emportemens. On dit que du *vin* n'a que l'épée & la cape, lorſqu'il a peu de force. On appelle *vin* à deux oreilles, celui qui fait ſecouer les oreilles, pour marquer qu'on ne le trouve pas bon : & du *vin* à une oreille, celui qui fait pencher une oreille en ſigne d'approbation. On dit que du *vin* ſe laiſſe boire, quand il eſt paſſable. *Vin* verſé n'eſt pas avalé ; p. d. qu'une choſe manque quelquefois dans le temps qu'on la croit faite.

VINADE, ſ. f. T. de Coût. Droit qui eſt dû au Seigneur par ſes ſujets pour charroyer ſon vin, comme la bouade. *Vectigal pro vino Domini devehendo.*

VINAGE, ſ. m. T. de Coût. *Jus vinarium.* Droit ſeigneurial qui eſt dû en pluſieurs lieux ſur les vignes, au lieu de cenſives, qui ſe doit payer à bord de cuve, c. à d. avant qu'on puiſſe tirer le vin de la cuve. *Jus vinarium. It.* Droit pour le paſſage par la terre ou ſeigneurie d'autrui. *It.* Droit à prendre ſur le vin preſſuré. *It.* Réjouiſſance & bonne chére.

VINAI, ſ. m. Lieu du Dauphiné, ſur l'Iſére. *Vintia ad Iſaram.*

VINAIGRE, ſ. m. Vin qu'on a fait aigrir exprès, en y mettant quelques eſprits acides ; car le *vinaigre* ne ſe fait que par l'altération des parties du vin & par la prédomination de l'acide ſur toutes les autres. *Acetum.* Du *vinaigre* roſat, de fleur d'orange, de ſureau, de framboiſe ; du *vinaigre* de ſcille, d'eſtragon. Le *vinaigre* diſtillé chez les Chymiſtes, eſt un diſſolvant ou menſtrue fort puiſſant. Les Médecins font un *vinaigre* thériacal avec du diſtame, de l'angélique, de la valériane, du cardamome, des citrons & pluſieurs autres drogues.

On appelle *vinaigre* d'antimoine, un eſprit acide qu'on tire de la mine d'antimoine par la diſtillation. *Antimonii ſpiritus acetoſus.*

LE VINAIGRE des Montagnes. T. de Philoſ. hermét. C'eſt le *vinaigre* du ſoleil & de la lune, qui ſont contenus dans le mercure philoſophal.

On appelle fig. & baſſ. un habit trop mince, trop léger pour la ſaiſon, Habit de *vinaigre.*

Prov. On dit d'un homme prompt & colére, peu ſociable, que ce n'eſt que fiel & que *vinaigre.*

VINAIGRER, v. a. Mettre du vinaigre dans quelque mets, dans quelque ſauce. *Acetum immittere, aceto aſpergere.* Il n'eſt en uſage qu'au part. paſſ. *vinaigré, ée.*

VINAIGRERIE, ſ. f. Lieu où l'on fait le vinaigre. En t. de Sucrerie, c'eſt aux iſles Françoiſes de l'Amérique, l'attelier où l'on diſtille les écumes & gros ſyrops des ſucres, pour en faire de l'eau-de-vie.

VINAIGRETTE, ſ. f. Préparation de quelque viande avec du vinaigre, de l'huile, du ſel, du poivre, du perſil & de la cibonle, dont on fait une ſauce froide. *Caro aceto & ſale præparata, acetaria.*

It. Biouette. Petite chaiſe à deux roues, traînée par un homme, telles que ſont celles qu'on a établies pour la commodité du public. *Cathedra curſatilis.*

VINAIGRIER, ſ. m. Petit vaſe à mettre du vinaigre. *Acetabulum.*

It. Marchand qui fait & qui vend le vinaigre, la moutarde, &c. *Acetarius propola, opifex.*

VINAIRE, ſ. m. Dans l'Antiquité profane, ce n'étoit autre choſe qu'un Marchand de vin. *Vinarius.* Dans l'Antiquité Eccléſiaſtique, c'eſt un Officier des Monaſteres, celui qui a ſoin du vin, le Cellerier. *Vinarius Conventûs, Frater Vinarius, Cuſtos vini.*

VINAIS, ou *Vinhaes*, ſ. m. Ville de Portugal, dans la province de Tra-los-Montes.

VINALES, ſ. f. pl. Nom de deux anciennes fêtes des Romains. *Vinalia.* L'une ſe faiſoit à l'honneur de Jupiter, & l'autre à l'honneur de Vénus. La premiére ſe célébroit au mois d'Août le 19. du mois, qu'ils appelloient le quatorziéme des Kalendes de Septembre. La ſeconde, le premier jour, ou le jour des Kalendes de Mai.

VINATIER, ſ. m. Épine-vinéte, ſorte de plante. *Berberis creſpinus, oxyacantha, ſpina acida, ſpini vineta.*

VINCENNES, ſ. m. Château des Rois de France, ſitué à une lieue de Paris vers l'orient. *Vincenna.* On y met quelquefois les priſonniers d'État.

VINCENT, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Vincentius.*

SAINT VINCENT d'Agénois. Bourg de l'Agénois, en Gaſcogne. *Pompeiacum Caſtrum.*

SAINT VINCENT, ou *San Vincente de la Barquera.* Pet. ville d'Eſpagne. *Fanum S. Vincentii.* Elle eſt ſur la côte des Aſturies.

SAINT VINCENT, ou *San Vincente.* Petite ville du Bréſil, cap. de la Capitanie qui porte ſon nom.

SAINT VINCENT, ou *San Vincente.* Nom propre de l'une des iſles du cap Verd. *Inſula Sancti Vincentii.* Elle fut abyſmée le ſeptiéme d'Avril 1718.

VINCLTOXLUM, ſ. m. Plaute qu'on connoît auſſi ſous le nom de *comptevenin* & d'*aſclepias.*

Digitized by Google

Elle a été appellée *vincetoxicum*, du Lat. *vincere*, ſurmonter, & du Gr. τοξικον, poiſon, à cauſe que ſa racine eſt propre contre les poiſons.

VINCHESTER. Voy WINCHESTER, & BICÊTRE.

VINCHI. Voy. CREVE-CŒUR.

VINDAS, ſ. m. Cabeſtan qui ſert à remonter les bateaux foncets, compoſé de ſa fuſée ou de ſon treuil, des jambes de devant & de derriére, de table & chapelle & de ſes barres à tourner. *Ergata verſatilis.*

VINDÉMIAL, ſ. m. Nom pr. d'hom. *Vindemialis.*

VINDEMIATOR, ſ. m. Étoile fixe de la troiſiéme grandeur, qui eſt dans l'aîle ſeptentrionale du ſigne de la Vierge.

VINDICATIF, IVE, adj. Qui aime la vengeance, qui ne pardonne guére, qui eſt enclin à la vengeance. *Ultionis avidus, cupidus, vel ad ultionem propenſus.*

On appelle Juſtice *vindicative*, la Juſtice qui punit les crimes, à la différence de la Commutative & de la Diſtributive. *Juſtitia vindicativa.*

VINDICATION, ſ. f. Action réelle. Permiſſion de ſaiſir & de prendre une choſe comme ſienne. *-atio. Vindication* ſe diſoit autrefois pour Vengeance. *Ultio.*

VINDICTE, ſ. f. T. de Pal. qui ne ſe dit qu'en cette phraſe : C'eſt en la perſonne des gens du Roi que réſide la *vindicte* publique ou la pourſuite de la punition des crimes. *Vindicta, ultio.*

VINDILLE. Voy. VANDALLE.

VINDISCH, ſ. m. Anciennement ville des Suiſſes ; maintenant village du Canton de Berne, ſitué au confluent du Ruſl & de l'Aar. *Vindoniſſa.*

VINDISCH-MARCK. Voy. WINDISCH-MARK.

VINÉE, ſ. f. Ce qu'on a recueilli, ou ce qu'on eſpére recueillir de vin. *Vinearum proventus.* Pleine *vinée*, demi-*vinée.*

VINEROS, *Binarux*, & *Binaros*, ſ. m. Petite ville d'Eſpagne, dans le Royaume de Valence. *Binaruſia.*

VINETTE, ſ. f. Dans l'Anjou & dans la Touraine, on appelle ainſi l'oſeille.

VINEUX, EUSE, adj. Il ſe dit proprement d'un vin qui a beaucoup de force. *It.* Qui tient du vin, qui a le goût ou l'odeur du vin. *Vinoſus.* Coulange la *vineuſe*, en Bourgogne ; parce que c'eſt un lieu où il y a beaucoup de vignes.

Il ſe dit parmi les Teinturiers, pour marquer une ſorte de couleur rouge, comme le vin roſé. *Color vinoſus, rubicundus.*

VINGEON, ſ. m. Oiſeau de Madagaſcar, gros comme une cercelle, ayant le cou blanc. *Querquedula ſpecies.*

VINGER, ſ. m. Château fort ſitué dans le Gouvernement d'Aggérhus, en Norvége. *Vingerum caſtellum.*

VINGNORI, ou *Vinnori*, ſ. m. Petite riviére & château en Bourgogne, dans l'Évêché de Langres. *Vangionis rivus, caſtrum*, & *Vangionum rivus.*

VINGT, adj. numéral de t. g. Nombre compoſé de deux dixaines. Deux fois dix. *Viginti, bis deni.* Il faut remarquer que, quoiqu'on diſe dans la maniére ordinaire de compter, quatre-*vingts*, ſix-*vingts*, & même quelquefois ſept-*vingts*, huit-*vingts* ; on ne dit pourtant jamais, deux-*vingts*, trois-*vingts*, cinq-*vingts*, ni dix-*vingts*. Remarquez encore que quinze-*vingts* ne ſe dit ordinairement qu'en parlant d'un hôpital dont on parlera plus bas. Remarquez enfin que l'*s* s'ajoûte toûjours au mot de *vingt*, multiplié par un autre nombre, lorſqu'il précéde immédiatement un ſubſtantif ; ainſi on dit, cent quatre-*vingts* piſtoles, ſix-*vingts* hommes, quatre *vingts* ans : mais il ne prend point l'*s* quand il précéde un autre nombre, auquel il eſt joint ; ainſi l'on dit quatre-*vingt*-deux, quatre-*vingt*-trois, quatre-*vingt*-quatre, &c. On dit les *Vingt*-quatre, abſol. en parlant de la grande bande des Violons du Roi, qui eſt compoſée de ce nombre.

Il faut mettre un pluriel après *vingt-&-un*, & dire, *vingt-&-un* chevaux.

Régle des *vingt* jours. Voy. RÉGLE.

Les Quinze-*Vingts*. C'eſt un hôpital qu'on tient fondé par S. Louis pour 300. Gentilshommes à qui les Sarrazins avoient crevé les yeux. *Xenodochium trecentorum cæcorum.* On appelle auſſi ces aveugles Quinze-*vingts.*

VINUT ſe dit quelquefois pour Vingtiéme. Le *vingt* du mois.

VINGTAIN, ſ. m. Drap de laine dont la chaîne eſt compoſée de vingt fois cent fils, qui font en tout deux mille fils.

VINGTAINE, ſ. f. Nom collectif qui comprend vingt unités, vingt perſonnes, vingt choſes. *Vicenarius numerus.*

It. Gros cable avec quoi les Meûniers lévent la meule de deſſus leur moulin. *Rudens helciarius.*

It. Petit cable que les Maçons attachent à la pierre qu'on éléve en l'air, qui ſert à l'éloigner des murs & des échaffaurs. *Funis helciarius.*

LA VINGTAINE de Mai. C'eſt ainſi que le peuple appelle en quelques lieux les dix derniers jours du mois d'Avril & les dix premiers du mois de Mai. Il prétend que pendant cette *vingtaine* le temps eſt ordinairement rude, froid & incertain.

VINGTIÉME, adj. de t. g. Nombre ordinal. Qui eſt en un rang où il en voit 19. devant lui. *Vigeſimus.* Il eſt auſſi ſubſt. Il a un *vingtiéme* dans cette affaire, il y eſt pour la *vingtiéme* partie. *Pars vigeſima.*

En t. de Muſique, la *vingtiéme* eſt le triple de la ſixiéme.

VINOXBERGUE, ou *Bergue S. Vinoch*, ſ. m. Ville de France, dans les Pays-Bas. *Vinocibergæ, Berga*, ou *Mons Sancti Vinoci.* Elle eſt dans la Flandre, à deux lieues de Dunkerque. Elle a titre de Vicomté, & elle eſt cap. d'une Châtellenie.

VINSCHOTEN. Voy. WINSCHETTE.

VEINSHEIM. Voy. WINSHEIM.

VINTAIN, ſ. m. T. de Coût. Le vingtiéme. Droit de *vintain.* Droit par lequel le Seigneur fondé en titre, prend la vingtiéme partie des fruits qui croiſſent en ſa terre.

VINTANA. Riviére. Voy. TRINQUEMALE.

VINTANA, ſ. f. Ville de l'iſle de Ceylan, au Roy. de Candy.

VINTANG, ſ. m. Arbre de l'iſle de Madagaſcar, qui produit une gomme ou réſine dont on ſe ſert particuliérement pour guérir les plaies.

VINTIMIGLIA. Voy. VINTIMILLE.

VINTIN, ou *Vintain*, ſ. m. Petite monnoie de Portugal qui vaut vingt reis.

It. Monnoie de compte dont on ſe ſert aux Indes Orientales, & qui revient à 30. deniers ou ſix blancs monnoie de France.

V I O.

VIO. Ces trois lettres font d'ordinaire deux ſyllabes dans les mots où elles ſe trouvent.

VIOL, ſ. m. Violence, attentat à la pudeur d'une

femme ou d'une fille. *Vis*, *ſtuprum*, *violatio*. Le *viol* eſt un crime capital.

VIOLAT, adj. m. On ne le dit en ces phraſes : Syrop *violat*, ou miel *violat* ; c. à d. du miel ou du ſyrop préparé avec du ſuc ou de la fleur de violette. *Syrupus violaceus*.

VIOLATEUR, ſ. m. Il ſe dit de ceux qui enfreignent les loix, qui contreviennent aux ordonnances. *Violator*, *tranſgreſſor*, *prævaricator*.

Il ſe dit auſſi de ceux qui manquent de reſpect pour les choſes ſaintes ou ſacrées. *Violator*, *profanator*.

VIOLATION, ſ. f. Action de celui qui eſt violateur. *Violatio*, *profanatio*, *tranſgreſſio*.

VIOLE, ſ. f. Inſtrument de Muſique à ſept cordes de boyau, & dont on joue avec un archet. *Decumana barbitus*. Un jeu de *violes* eſt compoſé de quatre *violes*, qui font les quatre parties. 1°. La *viole* d'amour eſt une eſpéce de deſſus de *viole* qui a ſix cordes d'acier ou de laiton, comme celles du claveſſin, & que l'on fait ſonner avec un archet à l'ordinaire. Voy. dans le D. de Tr. les différentes ſortes de *violes*. Ce mot vient de *vitula*, *vidula*, *vielle*, ou *viola*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité dans le même ſens.

VIOLEMENT, ſ. m. Force dont on uſe à l'égard d'une femme pour en jouir, pour en abuſer. *Stupratio*, *vis illata pudicitiæ*. En ce ſens, on dit plûtôt *viol*.

It. Infraction, contravention aux loix, aux traités : en ce ſens *viol* ne ſe dit point. *Infractio*, *violatio*.

VIOLEMMENT, adv. Avec violence, avec force, à main armée, avec impétuoſité. *Violenter*, *per vim*.

VIOLENCE, ſ. f. Qualité de ce qui eſt violent. Force dont on uſe envers quelqu'un. *Vis*.

It. Inſulte, contrainte, exaction, tyrannie. *Exactio*, *extorſio*, *tyrannis*.

Il ſe dit auſſi des choſes naturelles & inanimées, & fig. Impétuoſité. *Impetus*, *violentia*, *vis*.

En parlant des maux, Rigueur, âpreté, ſenſibilité. *Rigor*, *aſperitas*, *ſævitia*. En parlant des remédes, Vigueur, activité.

Au fig. Impetuoſité, véhémence, emportement. *Vehementia*, *impetus*, *impotens animi motus*.

It. Gêne, néceſſité, contrainte qu'on impoſe à ſoi-même. *Vis*, *neceſſitas*, *angor animi volantarius*.

Il ſe dit auſſi en parlant des paroles auxquelles on donne une explication forcée, & un ſens extraordinaire & peu naturel. *Extorſio*, *contorſio verborum*. Il faut faire *violence* à ce paſſage, le tirer par les cheveux, pour l'appliquer à votre cauſe.

VIOLENCE. Divinité, fille de Styx, & compagne inſéparable de Jupiter.

VIOLENT, ENTE, adj. Impétueux, véhément, rapide, qui eſt fait avec effort, ou qui agit avec force. *Violentus*, *vehemens*, *rapidus*, *immoderatus*. On dit auſſi, cet exercice eſt trop *violent* pour moi, c. à d. il eſt trop pénible. Cette taxe eſt *violente*, eſt trop forte. On dit qu'un homme eſt mort de mort *violente*, quand il n'eſt pas mort de ſa mort naturelle, mais par quelque accident.

Les Teinturiers appellent Gris *violent*, un gris extrêmement foncé.

Il ſe dit des perſonnes, des ſentimens, des actions, & des paſſions. On dit en prov. que tout ce qui eſt *violent*, n'eſt pas durable.

VIOLENTER, v. a. Faire violence, uſer de force, faire faire une choſe par force. *Vim inferre*, *facere*, *adhibere*.

VIOLER, v. a. Forcer une femme ou une fille, la ravir ſa pudicité, en abuſer par force. *Mulierem violare* ; *ſtuprare*, *compreſſare*.

It. Enfreindre, contrevenir, agir contre. *Violare*, *labefactare*, *infringere*, *perfringere*.

It. Offenſer, profaner. *Profanare*, *contaminare*. *Violer* un aſyle, p. d. violer les droits & les priviléges d'un aſyle.

VIOLET, ETTE, adj. De couleur de la fleur qu'on nomme Violette, c. à d. mêlée de bleu & de rouge. *Violet* eſt auſſi ſ. m. & ſign. Couleur violette. Le *violet* eſt la couleur de l'Egliſe, que portent les Eccléſiaſtiques, & ſur-tout les Évêques. *Color violaceus*, *amethyſtinus*, *ianthinus*.

On dit prov. quand on a reçu quelque coup dans les yeux ou dans la tête, qui a cauſé quelque éblouiſſement, qu'on a vû des Anges *violets*. On appelle contes *violets*, des contes qui n'ont point de vraiſemblance. Faire du feu *violet*, faire quelque choſe qui paroiſſe & qui éclate d'abord, & qui ſe dément dans la ſuite.

VIOLETTE, ſ. f. Plante dont la fleur eſt de couleur purpurine ou bleue tirant ſur le noir, d'une odeur douce, compoſée de cinq feuilles. *Viola*. Les fleurs de *violettes* communes ſont ſimples, mais il y en a de doubles. Les feuilles de *violette* ſont émollientes & laxatives : ſes fleurs ſont pectorales, & ſa ſemence eſt purgative. *Violette* ſe dit auſſi de la fleur de la *violette*. On fait de la conſerve de *violette*, du ſyrop de *violette*. *Syrupus violaceus*.

VIOLETTE en pyramide. Elle s'appelle auſſi *Violette arborée*. Ses fleurs ſentent comme le ſtorax.

VIOLETTE vulgaire. Anémone qui en fleuriſſant eſt toute violette, mais après elle devient pâle & griſâtre. Les Italiens la nomment Pavonaſſo ; les Flamans, Cul de Tabon.

VIOLETTE aquatique, dont la fleur eſt en roſe, compoſée d'une feuille diviſée en cinq ſegmens.

VIOLETTE. Eſpéce de pomme plus longue que plate. *Violette glacée*. Autre eſpéce de pomme.

GROSSE VIOLETTE LONGUE. C'eſt une des plus mauvaiſes eſpéces de figues.

VIOLETTE hâtive. Eſpéce de pêche. *Violette tardive*, autrement pêche marbrée. Autre eſpéce de pêche.

Bois de *violette*. Eſpéce d'ébéne qui eſt de la couleur de la *violette*. *Violarium lignum*.

VIOLIER, ſ. m. Plante qu'on appelle autrement *giroflier*. Ses fleurs ſont jaunes, d'une odeur douce & agréable. *Leucoium*.

VIOLLES, ſ. f. pl. Petites fleurs de trois couleurs, qu'on nomme autrement Penſées.

VIOLON, ſ. m. Inſtrument de Muſique portatif, qui n'a que quatre cordes de boyau, dont le manche eſt ſans touches, & dont on joue avec un archet. *Minor fidis*, *ſecundana barbitus*. Il a deux ouvertures aux côtés qui s'appellent *ouïes*, & quelquefois une en haut faite en forme de cœur. Son chevalet eſt au-deſſus des ouïes, qui porte les cordes qui ſont attachées au bas de l'inſtrument à une petite piéce de bois qu'on nomme la *queue*, qui tient par un bouton qu'on nomme le *tirant*.

On appelle auſſi *Violon*, celui qui joue de cet inſtrument. *Fidicen*. Le Roi des *Violons* eſt le Chef de la Communauté ou Maîtriſe des *Violons*.

Digitized by Google

VIOLON eſt auſſi un terme d'injure & de mépris, qui ſign. Sot, impertinent. *Inſulſum, vel lepidum caput.*

Prov. Il paye les *Violons*, & les autres danſent; p. d. il fait les frais, il a toute la peine d'une choſe, & les autres le plaiſir. On dit de celui qui n'eſt guère à ſa maiſon, qu'il eſt comme les *Violons*, qui n'ont point de pire maiſon que la leur. Donner les *violons*, p. d. payer les *violons* d'un bal, donner une ſérénade, &c. Et on dit fig. & fam. qu'un homme ſe donne les *violons*, p. d. qu'il eſt content de lui, qu'il s'applaudit de tout, qu'il ſe vante à tout propos.

VIOLONCELLE, ſ. m. Eſpece de baſſe de violon, que les Italiens appellent *Violoncello*, qui ſign. proprement *un gros violon.*

VIORNE, ſ. f. Arbriſſeau fort flexible, dont les feuilles ſont aſſez ſemblables à celles de l'orme. Ses branches qui ſont fort ſouples, ſervent à lier des fagots, & de ſa racine on fait de la glu à prendre des oiſeaux. *Viburnum, lantana.*

VIOT, vieux ſ. m. Envie.

VIOUCHE, vieux ſ. m. ou adj. Homme de longue vie. *Vivax, vetus, ſenex, annoſus.*

V I P.

VIPÈRE, ſ. f. Eſpéce de ſerpent dont la morſure eſt très-venimeuſe. *Vipera.* La *vipère* a la tête plate & large, & le bout du muſeau relevé comme celui du cochon. Elle eſt longue environ de demi-aune, & ſa groſſeur eſt d'un pouce. Elle met bas ſes petits vivans, au lieu que les autres ſerpens vuident leurs œufs, & puis les couvent: de-là vient qu'on l'appelle en Lat. *vivipara.* Le mâle n'a que deux dents, mais la femelle en a pluſieurs. Le ſel de *vipère*, la chair de *vipère* ſont de grands remédes, & on fait de la poudre de *vipères* de la chair de *vipères* ſéchées, coupées, pilées & paſſées par un tamis, qui eſt ſouverain pour pluſieurs maladies.

VIPÈRAU, ſe dit fig. des médiſans. Jéſus-Chriſt a ſouvent appellé les Phariſiens, Engeance de *vipères. Genimina viperarum.* On appelle une langue de *vipère*, une langue médiſante.

En t. de Philoſ. hermét. prendre la *vipère* de Rexa, & lui couper la tête, c'eſt ôter la noirceur à la matiére qui eſt enfermée dans l'œuf.

L'Iſle aux VIPÈAUX. C'eſt une île de l'Archipel, que les Grecs appellent Chimoli, & qui a auſſi été appellée l'Argentiére.

On dit prov. qu'un homme nourrit une *vipère* dans ſon ſein, quand il éléve quelqu'un d'aſſez méchant naturel pour contribuer un jour à ſa perte. *Fovet in ſinu viperam.*

VIPEREAU, ſ. m. Le petit d'une vipère. *Viperula, minor vipera.*

VIPÉRINE, ſ. f. Plante qui nous vient de la Virginie dans l'Amérique, & qui tire ſon nom de ce que la racine eſt bonne contre la morſure de la vipère. On l'appelle auſſi *Pouliot ſauvage*, ou *Dictame de Virginie.* Ses feuilles reſſemblent à celles du Lierre. Ses fleurs ſont d'un verd noirâtre, & quelquefois jaune, & ſon fruit a la figure d'une petite poire.

V I Q.

VIQUE. Voy. VICH D'OSSONE.

V I R.

VIRACOCHIN, ſ. m. Souverain Dieu des Péruviens. *Viracochinus.* Ils l'appellent autrement Pachacamach, c. à d. Créateur du Ciel & de la Terre. Ils le nomment auſſi *Ujapis*, qui ſign. *Admirable.*

VIRAGO, ſ. f. (l'*a* eſt long) Fille ou femme de grande taille, qui a l'air d'un homme, qui en fait les actions ou les exercices. Ce mot eſt purement Lat. & ne ſe dit que par dériſion.

VIRAGRUND, ſ. m. Contrée d'Allemagne dans la Suabe.

VIRA VIDA, ſ. f. Plante du Chili, qui eſt une eſpéce d'immortelle.

VIRE, ſ. f. Petite ville de la Normandie, en France. *Viria.* Elle eſt à la ſource de la riviére qui porte ſon nom, & à douze lieues au ſud oueſt de Caen.

VIRE-FLÉCHE, vieux ſ. m. Virou, gimbelet; tariére, vireton, petit dard. De *veru*, broche.

VIRELAI, ſ. m. Vieille Poëſie Françoiſe compoſée de petits vers égaux, & qui roule toute ſur deux rimes, avec des refrains. *Verſus verſatiles.* Ce nom vient de *virer*, qui ſignifioit autrefois tourner.

VIREMENT, ſ. m. T. de Commerce & de Banque, qui ne ſe dit qu'en cette phr. *Virement* de Parties, qui ſign. le tranſport d'une dette active de certaine valeur, fait à un créancier à qui l'on doit une ſomme de pareille valeur. *Circuitio, gyratio.*

VIRER, v. a. Tourner une rue, une vis, &c. *Verſare, gyrare.*

Il ſe dit fig. & pop. en parlant de ceux qui cherchent pluſieurs détours pour ſortir d'une affaire, & ſe joint ordinairement avec *tourner. Vertere & invertere.* Vous avez beau tourner & *virer*, il en faudra paſſer par-là. On a tourné & *viré* cet eſprion de tous côtés, on n'en a rien appris; & en ce ſens il ſign. Faire diverſes queſtions.

En t. de Mar. Tourner d'un côté ſur l'autre, Changer la route. *Virer* le cap au midi, c'eſt tourner la pointe du navire pour y arriver. *Navem invertere.* On dit auſſi *virer* l'ancre, c'eſt la tirer du fond de l'eau avec un virevau.

Il s'employoit autrefois dans toute ſorte de ſtyle pour *tourner.*

VIRER, v. n. ſe dit en quelques Provinces pour *Gliſſer*, & *virant*, adjectif, pour *gliſſant.*

VIRER parties. T. de négoce. Céder & tranſporter; donner pour débiteur un ou pluſieurs de ceux qui nous doivent, juſqu'à la concurrence de ce que nous devons nous-mêmes.

Ce mot a ſignifié autrefois, Faire aller de côté & d'autre.

On appelle Étamine *virée*, une petite étoffe qui ſe fabrique à Amiens.

VIRES, ſ. f. pl. T. de Blaſ. Pluſieurs anneaux poſés les uns dans les autres, en ſorte qu'ils ont tous un même centre. *Annuli inſerti, implicati, viria.*

VIRETON, vieux ſ. m. Fléche des carquois anciens. C'eſt un diminutif qui venoit de *veru*, broche.

VIREVAU, ſ. m. T. de Mar. Machine qui ſert à lever l'ancre ou des fardeaux. *Ergata anchoralis.*

It. Morceau de bois d'environ trois pieds de longueur, dont ſe ſervent les Cordiers de la Marine pour leur aider à tourner de groſſes cordes. *Ergata reſtiaria.*

VIRÉVOLE ou DÉVOLE, ſ. f. Il ſe dit dans pluſieurs jeux de cartes, de ceux qui ayant entrepris de faire la vole, c. à d. de faire toutes les mains ou levées de cartes, n'en font pas une, & alors ils doivent une marque à chacun des joueurs. *Nullorum foliorum lujoriorum ablatio.*

VIREVOLTE, & par corruption *Virevoûte*, ſ. f. Tour & retour fait de ſuite & avec viteſſe. *Circumactus.*

VIRGAIRE, ſ. m. On appelloit ainſi autrefois le Chantre de l'Égliſe Romaine. *Virgarius.*

VIRGAN, ſ. m. Petite ville des Iles Philippines, en Aſie. *Virganum.* Elle appartient aux Eſpagnols, & elle eſt ſituée dans l'île Ferdinande.

VIRGILE, ſ. m. Nom du Prince des Poëtes Latins. *-lius.*

VIRGILIEN, adj. m. Qui appartient à Virgile. On appelle Sorts *Virgiliens*, une certaine divination qui ſuccéda aux ſorts de Préneſte, & par laquelle on prétendoit que le vers de Virgile ſur lequel on tomboit, étoit juſtement la réponſe ſur la queſtion dont on étoit en peine.

VIRGINAL, ALE, adj. Qui appartient aux vierges. *Virgineus, virginalis.* Quand on a perdu une fois ſa fleur *virginale*, on ne la recouvre jamais.

Lait *virginal.* Compoſition pour blanchir le teint. Voy. LAIT. *Lac virgineum.*

VIRGINENSE, ou *Virginale*, ſ. f. La Déeſſe *Virginenſe*, ou *Virginale.* T. de Mythol. *Dea Virginenſis.* Déeſſe que l'on invoquoit autrefois chez les Romains, lorſque l'on délioit la ceinture d'une nouvelle épouſe vierge. C'étoit la Divinité que les Grecs appelloient *Diana Lyſizona.*

VIRGINIE, ſ. f. Grande région de l'Amér. ſeptentr. *Virginia.* Elle eſt bornée au midi par les montagnes Apalaches, qui la ſépatent de la Floride; au levant par la mer du Nord & par la nouvelle Suéde; au couchant & au nord par pluſieurs peuples, dont les principaux ſont les Etiechronons & les Iroquois. Les Anglois poſſédent ce pays, où il croit une grande quantité de tabac fort eſtimé. James-Town en eſt la cap.

VIRGINIE, ſ. f. Tulipe qui eſt panachée d'incarnadin ſur du blanc, avec des piéces dérachées.

VIRGINITÉ, ſ. f. État des perſonnes qui n'ont jamais ſouillé la pureté de leurs corps par aucune action impudique. *Virginitas.*

VIRGOULAISE, *Virgoulée*, ou *Virgoulée*, ſ. f. (L'uſage eſt pour *virgouleuſe.*) Eſpéce de poire qu'on mange en automne. *Pyrum vinarium.* Elle a beaucoup d'eau, & porte le nom d'un village de Limouſin, d'où elle a été apportée, nommé *Virgoulé.* Cette poire eſt appellée Bujaleuf en Angoumois, Chambrette en Limouſin, & poire de Glaſſe en Gaſcogne.

VIRGOULÉE. Voy. VIRGOULÉ.

VIRGOULEUSE. Voy. VIRGOULÉ.

VIRGULE, ſ. f. T. de Gramm. Marque faite en forme de petit *c* renverſé, qui fait partie de la ponctuation, & qui marque la diviſion des membres d'une période qui ne ſont pas néceſſairement joints enſemble, & où il faut un peu s'arrêter. *Virgula.*

VIRGULER, v. a. Mettre des virgules.

VIRIDIEN, ou *Viſidien*, ſ. m. Dieu des Narniens, ou habitans de Narni, ville de l'Ombrie. *Viridianus, Viſidianus.*

VIRIL, ILE, adj. Qui convient, qui appartient à l'homme, en tant que mâle. *Virilis.* L'âge *viril*, c'eſt la force de l'âge de l'homme, depuis trente ans juſqu'à quarante-cinq. On appelloit robe *virile*, chez les Romains, une ſorte d'habillement qu'on faiſoit prendre aux jeunes gens à l'âge de 16. ou 17. ans.

Au fig. Courageux, hardi. *Audax, magnanimus, virilis.* Action *virile*, courage *viril.*

VIRILEMENT, adv. D'une maniére forte & virile. *Viriliter, fortiter, generoſe, virilem in morem.*

VIRILITÉ, ſ. f. Le temps de l'âge viril. *Virilitas, ætas virilis.*

On le dit auſſi pour ſignifier dans l'homme, la puiſſance, la capacité d'engendrer.

VIRIPLACA, ou *Viriplaque*, ſ. f. Déeſſe des anciens Romains, qui mettoit la paix dans les ménages. De *vir, viri*, homme, mari, & de *placare*, appaiſer.

VIRLAI. Voy. VIRELAI.

VIRNEBOURG, ou *Virnembourg*, ſ. m. Comté d'Allemagne, dans l'Eiffel.

VIROLE, ſ. f. Anneau ou petit cercle de métal qu'on met au bout d'un manche pour le tenir en état & empêcher qu'il ne s'écarte, ſoit ſerpe, couteau, ou autre outil qui fait effort. *Victorius annulus, victoria armilla, fibula.*

Il ſe dit en t. de Blaſ. du cercle ou de la boucle qui eſt aux extrémités du cornet, du huchet ou de la trompe, qu'il faut ſpécifier en blaſonnant, quand elle eſt d'un différent émail.

VIROLET, ſ. m. T. de Mar. Noix de bois en façon d'olive, qui ſe met dans le hulot du gouvernail. La manivelle paſſe au travers. On l'appelle autrement Moulinet. *Vectis verſorius.*

VIRON, vieil adv. & prép. Environ. *Juxta, circa, circiter.*

VIRTE, ſ. f. Meſure dont on ſe ſert pour jauger les bariques ou autres futailles à mettre les vins & eaux-de-vie: c'eſt à peu près la velte.

VIRTER, v. a. Jauger avec la virte.

VIRTON, ſ. m. Pet. ville des Pays-bas Catholiques, dans le Duché de Luxembourg. *Virtonium.*

VIRTUALITÉ, ſ. m. T. de Scolaſtique. Qualité de ce qui eſt virtuel. Il eſt oppoſé à Formalité. *-alitas.*

VIRTUEL, ELLE, adj. T. Dogmatique. Qui eſt ſeulement en puiſſance. On l'oppoſe à Actuel. *Virtualis, potentialis.*

VIRTUELLEMENT, adv. D'une maniére virtuelle, en puiſſance. Il eſt oppoſé à Actuellement & à Formellement. *Virtualiter.*

VIRTUOSE, ſ. de t. g. Mot emprunté de l'Italien *virtuoſo*, p. d. un homme ou une femme qui ont des talens pour les beaux Arts, comme la Muſique, la Peinture, la Poëſie, &c.

VIRVIESCA, ou *Birvieſca*, ſ. f. Petite ville d'Eſpagne, dans la vieille Caſtille. *Viroveſca.*

VIRULENT, ENTE, adj. T. de Chir. Qui jette du pus corroſif, ou contagieux. *Virulentus, purulentus.*

VIRURE, ſ. f. T. de Mar. qui ſe dit du tour des bordages & des précintes qui environnent le vaiſſeau. *Gyrus, circuitus navis.*

VIRUS, ſ. m. (On fait ſentir l'*s.*) T. de Méd. & de Chir. Pus d'une plaie, contagieux & corroſif. *Pus, ſanies, tabum, virus.*

VIS.

VIS, ſ. f. (On fait ſentir l'*s.*) Piéce tonde de fer ou de bois en forme de cylindre, & canelée en ligne ſpirale, & qui entre dans un écrou qui eſt cauclé de même, enſorte que s'engageant l'une dans l'autre, ils font un très-grand effort pour élever ou preſſer les corps. *Cochlea.* C'eſt une des puiſſances Méchaniques. Le ſolide de la ligne ſpirale de la *vis*, & qui eſt entre chaque canelure ou pas, s'appelle *filet.* La diſtance qu'il y a entre chaque canelure ou arrête de *vis*, s'appelle un *pas de vis*, ou *gorge.* Ce mot vient du Latin *gyrus*,

Digitized by Google

Vis ſans fin. Machine pour élever de gros fardeaux. Elle eſt compoſée d'une roue perpendiculaire qui ſe tourne avec une manivelle, & elle a des dents taillées de biais, qui engrénent dans une *vis* taillée ſur un tour ou cylindre poſé horizontalement. Son mouvement va à l'infini. Le poids eſt attaché à un cable qui eſt roulé ſur le tour, lequel ſe tient meme ſuſpendu, encore qu'on ne tienne plus la roue arrêtée. *Cochlea perpetua.* Dans une montre la *vis* ſans fin ſert a en bander les reſſorts.

Vis d'Archiméde. Machine hydraulique compoſée d'un tuyau ou canal de plomb, poſé en forme de *vis* autour d'uo cylindre incliné, qu'on appelle Noyau. *Cochlea Archimedis.* On l'appelle autrement *limace*, & on s'en ſert pour élever de l'eau.

Vis. Petit eſcalier qui tourne autour d'un noyau, lequel ſoûtient toutes les marches qui ſont gironnées. *Spiratim circumductæ ſcalæ.*

Vis S. Gilles. Eſcalier qui monte en rampe, dont les marches ſemblent porter en l'air, & qui ſont ſoûtenues par des voûtes, comme celles des trompes. *Cochleatæ & fornicatæ ſcalæ.*

Vis de Colonne. C'eſt le contour en ligne ſpirale du fût d'une colonne torſe.

Vis Potoyére. Eſcalier d'une cave, qui tourne autour d'un noyau, & porte de fond ſous l'eſcalier d'une maiſon.

Vis. T. de Conchyliol. C'eſt la partie contournée d'une coquille, qui ſe termine en pointe : c'eſt la même choſe que Spirale.

It. Coquillage univalve, dont la figure eſt extrémement longue & menue, avec une pointe très-aiguë, des ſpires qui coulent imperceptiblement ſans aucune grande cavité, la baſe plate & petite, de même que l'ouverture de la bouche.

VIS, vieux ſ. m. Viſage. *Vultus, os.* *It.* Avis. *Monitum, admanitio, commonitio.* Du Lat. *viſum.*

It. Vieil adj. Vif. *Vivus.*

It. Autre vieil adj. Vil. *Vilis.*

VIS-A-VIS. Façon de parler qui ſert de prép. qui régit le gén. & quelquefois l'acc. En face, à l'oppoſite. *E regione, ex adverſa, contrà, in conſpectu.* On dit fig. & fam. qu'un homme s'eſt trouvé *vis-à-vis* de rien ; p. d. qu'après avoir bien pris de la peine, après avoir eu de grandes eſpérances, il s'eſt trouvé ſans aucune reſſource. Le peuple dit auſſi, Tout *viſum viſu.* Il ſe dit adverbialement. Cette phraſe vient du vieux mot François *vis*, viſage.

Vis-à vis, ſ. m. Sorte de voiture en forme de Berline, mais où il n'y a qu'une ſeule place en chaque fonds.

VISA, ſ. m. T. de Prat. Acte qui donne l'autorité, confirmation ou vérification d'un acte ſur lequel intervient le Supérieur, qui le rend authentique & exécutoire. *Viſa, ſeu actus authenticus.*

It. Actes que les Juges mettent au bas des lettres qui leur ſont adreſſées, ou qu'on veut exécuter dans leur reſſort, pour leur donner leur derniére ſolennité.

It. Lettres d'attache ou nouvelles proviſions qu'un Évêque ou ſon Grand-Vicaire donne à un Curé ou autre Bénéficier, en exécution de celles qu'il a obtenues du Pape *in forma dignum. Viſa.* On n'a point beſoin de *viſa*, quand les proviſions ſont accordées en forme gracieuſe.

VISAGE, ſ. m. La face de l'homme, la partie antérieure de la tête, qui comprend le front, les yeux, le nez, les joues, la bouche & le menton. *Facies, vultus, os.* On dit, un *viſage* gai, content, vermeil ; un *viſage* chagrin & ridé. *Viſage* grave & compoſé. *Viſage* fleuri. *Viſage* efféminé, doux, modeſte. Cet homme démonte ſon *viſage* comme il lui plaît ; c. à d. prend un air ſérieux ou enjoué, triſte ou gai, ſelon les diverſes occaſions. *Vultum ad arbitrium componere, immutare, fingere.* Emprunter le *viſage* de quelqu'un ; p. d ſe déguiſer, paroître ſous ſa figure. Tourner *viſage* aux ennemis ; p. d. ſe tourner vers les ennemis pour les combattre. Couvrir le *viſage* ; p. d. donner un ſoufflet. On dit qu'une perſonne change de *viſage*, quand elle pâlit ou rougit.

Visage. Air, contenance, poſture, maniére de paroître, d'agir dans les divers états où l'on ſe trouve. *Vultus, oris habitus, compoſitio.*

Il ſe dit auſſi en parlant d'un bon ou mauvais accueil qu'on fait aux perſonnes. *Vultus, frons auſteriar, ſeverior.* Il faut faire mauvais *viſage* aux emprunteurs, faire bon *viſage* aux amis, aux honnêtes gens.

Il ſe prend quelquefois pour la perſonne même, en tant qu'on la connoît par le *viſage. Perſona.* Des *viſages* nouveaux. On dit pop. & par mépris : Voila un plaiſant *viſage.*

Il ſe diſoit autrefois fig. de la face des affaires, de la maniére dont elles peuvent être conſidérées. On dit aujourd'hui *faces* en ce ſens.

On dit pop. qu'une perſonne eſt de bonne amitié, quand elle a le *viſage* long. *Oblonga facies.* Un *viſage* de proſpérité, de jubilation ; c. à d. un *viſage* frais & joyeux. *Frons tranquilla & hilaris.* On dit d'une choſe qui a laiſſé des marques fort viſibles, Il y paroît comme le nez au *viſage.* On dit qu'on a trouvé *viſage* de bois, quand on eſt allé en quelque lieu où l'on n'a trouvé perſonne, où la porte étoit fermée. *Viſage* de bois flotté, *viſage* de cuir bouilli ; c. à d. noir, rude couperoſé. On appelle *viſage* d'excommunié, celui qui eſt abattu, penſif, morne, mélancholique, pâle, défait.

Visage Hippocratique, ſ. m. Face Hippocratique.

VISAGÈRE, ſ. f. Partie du devant des bouets de femme, laquelle regarde le viſage. *Calyptræ mulierum pars anterior.*

VISAPOUR, ſ. m. Ville des Indes, dans la preſqu'iſle deçà le Gange. *Viſapora.* Elle eſt cap. du Roy. de Décan, qu'on nomme quelquefois le Royaume de *Viſapour*, & ſituée dans la Province de Cuncan, ſur la riviére de Mandoua. Le Roi de *Viſapour* eſt vaſſal du Grand Mogol.

VISCÉRAL, ſ. & adj. m. Il ſe dit d'un remède propre à fortifier les viſcères. *Viſcerale remedium.*

VISCÈRE, ſ. m. T. d'Anat. Une partie des entrailles & des parties nobles. *Viſcus.* Il ſe dit du cœur, du foie, du poumon, des boyaux, & autres parties intérieures de l'homme.

VISCHMUND, ſ. m. Ancien bourg de la Haute Paſſonie, réduit en village, & ſitué dans l'Autriche, à l'embouchure du Vich dans le Danube. *Viſchamundia*, anciennement *Æquinoctium.*

VISCOSITÉ, ſ. f. Qualité de ce qui eſt gluant, qui fait que les corps viſqueux & gluans ſont enmpoſés de parties tellement engagées es unes dans les autres, qu'elles réſiſtent long-temps à la pleine ſéparation. *Glutinoſus humor, gluten, viſcus.*

VISÉE, ſ. f. Action par laquelle on dirige ſa vûe à un certain lieu, à un certain but, ſoit pour le

bien conſidérer, ſoit pour le frapper avec quelque arme. *Intentio in ſcopum.*

Il ſe dit fig. des deſſeins qu'on a pour une choſe qu'on a eu vûe, où l'on tâche de parvenir. *Conſilium, inſtitutum, propoſitum, animi deſtinatio.*

VISENECHAL. Voy. VERBAILLIF.

VISER, v. n. Regarder vers quelque but où l'on veut adreſſer un coup de pierre, de trait, d'armes à feu, &c. *Collineare, dirigere, adigere.*

Il ſe dit fig. en parlant des deſſeins que l'on a, & ſign. Avoir en vûe une certaine fin dans une affaire. *Tendere, intendere.*

On dit prov. Voilà bien *viſé* pour un borgne, quand on ſe moque de celui qui a douné loin du but.

VISER, v. a. en t. de Palais, Mettre un viſa au bas de quelque acte, revoir ou examiner une feuille d'un Greffier, une Lettre de Chancellerie, pour l'approuver. *Subſignare, approbare.*

VISET, ſ. m. Pet. ville de l'Evêché de Liége, ſur la Meuſe. *Viſetum, Vegeſatum.*

VISEU, VISEO, ſ. m. Ville de la Province de Beira, en Portugal. *Viſeum, Viſenſis urbs.*

VISIBILITÉ, ſ. f. T. Dogmat. Qualité qui rend les choſes viſibles, qui les fait appercevoir par le ſens de la vûe. *Viſibilitas.*

VISIBLE, adj. m. & f. Qui eſt ſenſible aux yeux, qui peut en être apperçû. *Viſibilis, ſpectabilis.*

On dit, cet homme n'eſt pas *viſible* aujourd'hui, c. à d. il ne veut pas ſe laiſſer voir, ni parler aux étrangers.

VISIBLE. Evident, clair, manifeſte, certain, palpable. *Clarus, apertus, manifeſtus, evidens.*

VISIBLEMENT, adv. D'une maniére viſible. *Viſibiliter. It.* Manifeſtement, évidemment. *Evidenter.*

VISIÈRE, ſ. f. On appelloit ainſi autrefois la piéce du caſque qui ſe hauſſoit & ſe baiſſoit, & à travers de laquelle on voyoit & on reſpiroit. *Caſſidis conſpicillum.*

Il ſign. quelquefois la vûe, mais dans le ſtyle bas & burleſque. Donner dans la *viſiére* de quelqu'un, p. d. lui douner de l'amour. *Oculis capere.*

Il s'eſt dit autrefois pour Mouchoir, ou bandeau. *Sudarium, velum.*

It. Petit bouton de métal qui ſe met au bout du canon d'un fuſil, pour conduire l'œil.

On dit fig. Rompre en *viſiére* à quelqu'un, p. ſign. Dire en face a quelqu'un quelque choſe de facheux, d'injurieux, fiérement, bruſquement; l'offenſer, le bruſquer. *Offendere, ladere, laceſſere.* Cette façon de parler vient de ce qu'autrefois on diſoit au propre, Rompre en *viſiére*, quand un gendarme rompoit ſa lance dans la *viſiére* de celui contre lequel il couroit.

VISIF, IVE, adj. T. Dogm. qui ſe dit de la puiſſance de voir. *Facultas videndi.*

VISIGOT, ſ. m. N. pr. de certains peuples d'Occident, qui s'emploie ſatyriquement dans la langue, p. d. Groſſier, peu poli, ſauvage. *Viſigothus, agreſtis, rudis.*

VISION, ſ. f. Action de voir, impreſſion qui ſe fait par les objets ſur les organes de la vûe. *Viſus, viſio, aſpectus, contuitus.* La *viſion* ſe fait dans la rétine qui eſt au fond de l'œil, après que les rayons de lumiére qui la cauſent, ont été rompus dans le cryſtallin. Le ſoleil preſſant de tous côtés la matiére qui nous environne, les rayons de la lumiére réfléchis ſe réuniſſent ſur le nerf optique, & ébranlent la partie principale du cerveau: d'où il s'enſuit, en conſéquence des loix de l'union de l'ame & du corps, que nous ſommes avertis de la préſence des objets: c'eſt ce qu'on appelle *viſion.* On appelle *viſion ſimple* ou *directe*, celle qui ſe fait par la réception des eſpéces en ligne droite tirée directement de l'objet à l'œil; & *viſion rompue*, celle qui ſe fait par des rayons qui partent de l'objet, & pénétrant divers milieux hors de l'œil, ſe détournent & ſe rompent par les différentes tranſparences des milieux qui les empêchent d'aller directement à l'œil. C'eſt cette eſpéce de *viſion* qui ſe fait par réfraction, que les Mathématiciens appellent *dioptrique*; & celle qui ſe fait par réflexion, *catoptrique.* La directe s'appelle *optique.*

VISION béatifique, ou *intuitive.* T. de Théol. C'eſt l'action par laquelle les Anges & les Bienheureux voient Dieu dans le Paradis. *Viſio beatifica.*

VISION eſt auſſi une apparition que Dieu envoie quelquefois à ſes Prophétes & à ſes Saints, ſoit en ſonge, ſoit réellement. *Viſio, apparitio.*

Au fig. Chimére, ſpectre, image que la peur ou la folie font naître dans notre imagination. *Chimæra, ſpectrum, imaginatio, phantaſma, ſomnium.*

On dit auſſi d'un deſſein qui n'eſt pas bien imaginé, qui ne peut pas réuſſir, où l'on s'eſt trompé dans ſon raiſonnement, que c'eſt une *viſion*, une pure *viſion*, une imagination creuſe. *Ridicula cogitatio, phantaſia.* Il eſt oppoſé à *réalité.*

VISIONNAIRE, adj. & ſ. m. & f. Qui a des viſions; extravagant; qui ſe forge des chimères. *Viſorum inanium cultor, inſanus, fanaticus, delirus.*

VISIR, ſ. m. (On écrit auſſi *Vizir.*) T. de Relation. C'eſt la premiére Charge, ou dignité dans l'Empire Ottoman. *Primus exercituum, & regia imperatoris Turcarum præfectus.* On l'appelle *Vizir Azem*; c. à d. *Grand-Viſir.* C'eſt le premier Miniſtre de l'Etat qui commande l'armée, & préſide au Divan. Il y a ſix autres *Viſirs* qui ſont au-deſſous de lui & Conſeillers du Divan. On les appelle *Viſirs du banc.*

VISIRAT, VIZIRAT, ou VIZIRIAT, ſubſt. m. Charge, office, dignité de Viſir, le temps qu'on l'a été. *Viſiratus, dignitas adminiſtri Reipublicæ.*

VISIRIAL, LE, adj. Qui concerne la Charge ou Dignité de Viſir.

VISITANCE, vieux ſ. f. Viſite. *Officioſus aditus, ſalutatio.*

VISITANDINE, ſ. f. Religieuſe de l'Ordre de la Viſitation de Sainte Marie, inſtitué par Saint François de Sales.

VISITATION, ſ. f. Rapport & jugement d'un procès. *Litis, vel cauſa relatio.* On ne le dit plus, il faut dire *viſite.* Le mot *viſitation* ſe diſoit auſſi du tranſport des Experts, & de leur rapport. *Inſpectio, recognitio, luſtratio, perluſtratio.*

It. Fête qu'on célébre dans l'Egliſe le deuxiéme Juillet en mémoire de la viſite que fit la Vierge a Ste. Eliſabeth, ſa couſine.

Ce mot ſe dit auſſi en t. d'Imager, d'une eſtampe, d'une image qui repréſente la *viſitation. Imago, ſeu repræſentatio viſitationis.*

L'Ordre de la *Viſitation* de Notre-Dame, les Religieuſes, les Filles de la *Viſitation.* Un Couvent, une Maiſon de la *Viſitation.* Tout cela

ſe dit d'un Ordre de Religieuſes inſtitué par Saint François de Sales, Évêque de Genève. *Ordo Viſitationis B. Mariæ Virginis.*

VISITATRICE, ſ. f. Religieuſe qui a la commiſſion de viſiter les Monaſtères de ſon Ordre. *Viſitatrix.*

VISITE, ſ. f. Action de civilité par laquelle on ſe va voir réciproquement on pour paſſer le temps, ou par devoir, ou pour entretenir l'amitié. *Officioſus aditus, ſalutatio. Viſite* en robe détrouſſée, p. d. *viſite* de cérémonie. On dit, rendre *viſite* à quelqu'un, p. d. lui faire une *viſite*, quoiqu'on n'en ait point reçû de lui; Et, rendre la *viſite* à quelqu'un, p. d. faire à quelqu'un une *viſite* après en avoir reçû de lui.

La *viſite* des priſonniers, des pauvres malades, des Hôpitaux, ſont des œuvres de charité, de miſéricorde. *Viſitatio.* On gagne le Jubilé, les indulgences, en faiſant la *viſite* des Égliſes ordonnées par la Bulle.

Il ſe dit auſſi à l'égard des Médecins, quand ils ſont appellés pour voir les malades. *Medici viſitatio.*

On appelle, *viſites* de Matrones, l'examen que des Sages-Femmes font par ordre de Juſtice, de l'état d'une femme ou d'une fille.

On appelle, *viſite* de cadavre, l'examen que les Chirurgiens nommés par la Juſtice font d'un corps mort.

VISITE eſt auſſi un acte de Juriſdiction, quand un Officier de Police, ou un Supérieur, vont voir ſi les réglemens ſont bien obſervés dans les maiſons publiques ou particuliéres. *Inſpectio.* Le Parlement va quatre fois l'année faire la *viſite* des priſons, & des priſonniers.

It. Recherches, perquiſition qu'on fait, ſoit des perſonnes criminelles, ſoit des choſes défenduës. *Perquiſitio.*

Il ſe dit auſſi des tranſports que font des Experts nommés en Juſtice, pour voir l'état des lieux contentieux entre deux parties. *Arbitrorum tranſportatio ad recognoſcendum, &c.*

En t. de Pal. Examen, lecture d'un procès.

VISITER, v. a. Faire une viſite. Il ſe dit dans toutes les ſignifications du mot de *viſite*, quand on la rend, ſoit par amitié, par devoir, par charité, par dévotion, par police & acte de Juriſdiction, par perquiſition, ou pour reconnoître l'état des choſes. *Viſere, inviſere.*

En matiére de Procès, ſolliciter ſes Juges.

It. Examiner quelque choſe avec ſoin pour en tirer quelque connoiſſance, ou quelque conjecture.

On dit fam. d'un avare, qu'il *viſite* ſouvent ſon coffre fort.

VISITER LA LETTRE. T. de Fondeur de caractéres d'Imprim. C'eſt après qu'on a tiré la lettre du moule où elle a été fonduë, examiner ſi elle eſt parfaite.

VISITER, ſe dit fig. en t. de Dévotion, en parlant des afflictions qui arrivent aux Juſtes, qu'on doit croire venir de la part de Dieu, & les recevoir comme de ſa main. *Probare, tentare.* Dieu le *viſite*, il l'afflige pour l'éprouver.

VISITEUR, ſ. m. Celui qui viſite les Couvents d'une ou de pluſieurs Provinces d'un Ordre Religieux. *Inſpector, Viſitator.* Il y a des Officiers *Viſiteurs* & Langueyeurs de cochons dans les marchés; des *Viſiteurs* de cuirs & autres marchandiſes dans les halles. Les *Viſiteurs* des Vaiſſeaux, ſont des Officiers établis par l'Ordonnance de la Marine, qui doivent obſerver les marchandiſes des paſſagers, & leur nombre, l'arrivée & le départ des bâtimens. *Inſpector, viſitator nauticus.*

VISLICZA, ſ. f. Ville de la Haute-Pologne, dans le Palatinat de Sandomir. *Viſticia.*

VISLOCZ. Voy. WISLOCK.

VISNAGA, ſ. m. Plante ombellifére.

VISNEVITZ. Voy. WISNIOWIECZ.

VISO, ſ. m. Le Mont *Viſo*, ou le Mont Véſuſe. *Veſulus mons.* C'eſt une célébre montagne des Alpes. Elle eſt ſur les confins du Dauphiné & du marquiſat de Saluſſes en Piémont.

VISOIE, ou VIGEOIS, ſ. m. Abbaye du Limonſin. *Voſia, Voſienſis Abbatia, Voſium.*

VISORIUM, ſ. m. T. d'Imprim. Demie latte longue d'un pied, & large de trois doigts, qui tient la copie devant les yeux du Compoſiteur, par le moyen d'un mordant qui l'y attache.

VISP, ſ. m. Bourg du Haut-Valais, ſitué dans les montagnes qui ſont au midi du Rhône. *Viſpa.*

VISQUEUX, EUSE, adj. Octueux, gluant. *Lentus, tenax, viſcoſus.*

VISSEGRAD, VIZZEGRAD, PLINDENBOURG, ſſ. mm. Ancienne ville de la Haute Pannonie. *Viſſegradia, Vicegradum*, anciennement *Felicis lacus*, ou *Locus.* Elle eſt dans la Baſſe-Hongrie ſur le Danube, à cinq ou ſix lieues au-deſſous de Strigonie.

VISSIER, vieux ſ. m. Sorte de barque, ou plûtôt de vaiſſeau de tranſport. *Cymba ſpecies.*

VISTINGEN. Voy. FENESTRANGE.

VISTISA, VOTIZA, ſ. f. Ville du Duché de Clareoce en Morée, à cinq lieues de Patras, vers le levant. Anciennement *Ægum, Ægida.*

VISTRE, ſ. m. Pet. riviére du Languedoc qui paſſe à Nîmes. *Nemauſus.*

VISTRICZ, ou BISTRICZ, ſ. m. Nom propre de pluſieurs lieux. *Biſtricia, Viſtricia.* Village de la Baſſe-Hongrie ſur le Danube. *Viſtricz*, ou *Veſtercze*, & Noeſenſtad: ville de la Turquie en Europe, dans la Tranſilvanie. *Viſtricz* dans la Haute-Hongrie, ſur le Gran, cap. du Comté de *Viſtricz.*

VISTULE. Voy. WISTULE.

VISU. T. Latin, ablat. du nom *viſus*, la vûe, qui ſe dit pop. avec la prép. *de*, pour marquer que l'on ſçait une choſe pour l'avoir vûe.

VISUEL, ELLE, adj. T. de Phyſ. Qui concerne la vûe, qui ſert à la vûe. *Viſualis, opticus.* La puiſſance *viſuelle.* Rayon *viſuel* eſt la ligne qu'on s'imagine qui vient depuis l'objet juſqu'à l'œil.

VISUM-VISU. (On prononce *Viſon-viſu.*) T. bas & pop. Vis-à-vis l'un de l'autre. *E regione.*

VISURGE. Voy. VÉSER.

V I T.

VIT. Voy. GUI.

SAINT VIT, VEIT, ſ. m. ou VIET. Pet. ville des Pays-Bas, capit. d'une Prévôté du Duché de Luxembourg. *Sancti Viti oppidum, Fanum.*

SAINT-VIT, S. WEIT. Ville du Cercle d'Autriche. *Fanum S. Viti, Vitopolis.* Elle eſt dans la Carinthie, au confluent du Wilictz & du Glan.

SAINT VIT, ou WEIT AN FLAUM, ou FIUME. Autre pet. ville du Cercle d'Autriche. *Ad Flumen*, ou *Fanum S. Viti Flomonienſis.* Elle eſt aux confins de la Carniole & de l'Illrie Autrichienne, ſur le golfe de Caruéro.

VITAILLE, vieux ſubſt. f. Viande, vivres; de victuaille.

VITAL, ALE, adj. T. d'Anat. Qui ſert principalement à la vie dans les corps des animaux. *Vitalis.* Les parties *vitales* ſont le cœur, le foie, le poumon & le cerveau. Les eſprits *vitaux* ſont la partie la plus volatile du ſang.

VITAL, ou *Vitalis*, ſ. m. Nom pr. d'homme.

VITALIANA, ſ. f. Petite iſle du Duché de Milan, ſituée dans le lac Majeur. *Vitaliana*, anciennement *Malpaga.*

VITALIEN, ENNE, ſ. Nom de ſecte. *Vitalianus, a.* Les hérétiques *Vitaliens* étoient des Apollinariſtes, qui prirent leur nom d'un Prêtre d'Antioche nommé Vital, Vitalis, ou Vitalius.

VÎTE, adj. m. & f. Léger, prompt, qui ſe meut avec promptitude. *Celer, velox, agilis, promptus. Vite* comme le vent, comme un éclair, comme un trait d'arbalète. De *vegetus*, ou *vigetus.*

VITE, adv. D'une manière prompte, tout-à-l'heure. *Celeriter, velociter, citò, ex tempore.*

On dit qu'un homme va bien *vîte* en beſogne, ou qu'il va *vite*; p. d. qu'il eſt prompt, expéditif; quelquefois p. d. étourdi, imprudent.

VITEFLEU, ou *Viteſleur*, ſ. m. Petite rivière & village du pays de Caux, en Normandie. *Viteſleda, Guiteſleda.*

VITELLIA, ou *Vitellie*, ſ. f. Divinité payenne, femme de Faune, Roi des Aborigènes, peuples anciens d'Italie.

VITELLIENNES, adj. f. pl. Tablettes *Vitelliennes.* Sorte de tablettes où l'on écrivoit autrefois des folies, des penſées ingénieuſes, mais galantes & laſcives. Sottiſier. *Vitelliani*; on ſouſentend *pugillares.* De *vitellus*, jaune d'œuf, parce qu'elles en étoient frottées.

VITELOT, ſ. m. Eſpéce de pâtiſſerie ou de ragoût fait de pâte longue & menue, qui s'apprête en pluſieurs manières, & qui ſe nomme diverſement, ſuivant les lieux différens. *Maſſa dulciaria.*

VÎTEMENT, adv. Vite. *Citò.* Il eſt fam.

VITERBE, ſ. m. Ville de l'État de l'Égliſe, en Italie, dans le patrimoine de S. Pierre, à treize lieues de Rome vers le couchant ſeptentrional. *Viterbium.* Il y a un Évêché ſuffragant immédiatement du Pape.

VITERBIEN, ENNE, ſ. Qui eſt de Viterbe. *Viterbienſis.*

VITESSE, ſ. f. Promptitude, célérité. *Celeritas, velocitas.* En Phyſ. la *viteſſe* abſolue eſt celle qui ſe conſidère dans un corps comparé avec l'eſpace dans lequel il ſe meut; & la *viteſſe* reſpective, celle qui ſe conſidère dans deux corps comparés enſemble, par laquelle ces deux corps s'approchent mutuellement l'un de l'autre.

VITIABLE, vieil adj. m. & f. Vicieux.

VITILO, *Vitolo, Vitulo*, ſ. m. Bourg de la Zaconée, en Morée. *Vitilum, Bitylia.*

VITILICH. Voy. WITILICH.

SAN-VITO, ſ. m. Cap de la vallée de Mazara, en Sicile, à l'entrée du golfe de Caſtel-à-Mar. *Promontorium Sancti Viti.*

SAN-VITO. Voy. SAINT-VIT.

VITONIÈRES, ſ. f. pl. T. de Mar. Canaux qui regnent à fond de cale de proue à pouppe, pour faire un égoût qui conduiſe les eaux à la pompe. *Canales, ſeu fluctus aqua ad navis antliam.* On les appelle auſſi *bitonnières* ou *anguillers.*

VITORCHIANO, *Vichorchiano*, ſ. m. Bourg de l'État de l'Égliſe, dans le patrimoine de Saint Pierre. *Vitorchianum. Orchianum, Vicus, Horchianus.*

VITRAGE, ſ. m. Collectif. Toutes les vitres d'une égliſe, d'une maiſon. *Vitreamina, opus vitreum.*

VITRAI, *Vitrei*, ſ. m. Petite ville de France. *Vitreum, Vitreium, Vitriacum, Victoriacum.* Elle eſt dans la Bretagne, ſur la Vilaine, à neuf lieues au-deſſus de Rennes.

VITRAIL, ſ. m. Grande fenêtre d'une Égliſe ou d'une Baſilique, avec croiſillons de pierre ou de fer. Il fait au plur. *vitraux.* En Lat. *vitreamen.*

VITRAIRE. Plante. Voy. KALI.

VITRAUX. Voy. VITRAIL.

VITRE, ſ. f. Aſſemblage de pluſieurs piéces de verre qu'on met à des ouvertures pour empêcher l'entrée du vent, & laiſſer le paſſage à la lumière. *Vitrea, vitrum.* Il ſe dit auſſi de chacune des piéces qui compoſent la vitre.

VITRE eſt auſſi la premiére partie de l'œil du cheval, qui eſt un cryſtal tranſparent, lequel renferme la ſubſtance de l'œil, & lui donne la forme d'un globe diaphane. *Equini oculi cornea pellicula.*

VÎTRE. Voy. VICTRE.

VITREC, ſ. m. ou *Cul blanc.* Eſpéce d'oiſeau qui n'a aucun chant, & dont la chair n'a aucune délicateſſe. *Vitiflora, Oenanthe.*

VITRER, v. a. Garnir de vitres. *Vitreis clathris obſerare, occludere.*

On appelle Humeur *vitrée*, une des trois humeurs qui ſe trouvent dans l'œil, où il y a l'humeur aqueuſe, la cryſtalline & la *vitrée. Humor vitreus, aquoſus, cryſtallinus.* Il y a auſſi une pituite *vitrée*; c. à d. épaiſſe & tranſparente.

VITRERIE, ſ. f. Art & commerce de Vitrier. *Vitriaria ars, merx.*

VITRI, ſ. m. Gros bourg de l'Iſle de France, à une lieue au ſud-eſt de Paris. *Vitriacum.*

VITRI LE FRANÇOIS. Ville avec Élection. *Victoriacum Francicum*, anciennement *Legio Victrix.* Elle eſt dans la Champagne, en France, ſur la Marne. On l'appelloit autrefois *Vitri* le Brûlé, ou *Vitri* en Partois.

Il y a auſſi *Vitri* près d'Arras. *Victoriacum, Victoriacenſis villa. Vitri* aux Loges. *Vitriacum ad Logias. Vitri* en Auvergne. *Caſtrum Victuriacum, Victoriacum.*

VITRIC, ſ. m. Le ſecond mari de ma mere, qui eſt mon beau-pere. *Vitricus.* Ce mot n'eſt guère uſité en notre Langue.

VITRIER, ſ. m. Artiſan qui travaille en vitres. *Vitriarius.*

VITRIFICATION, ſ. f. Action par laquelle une matiére ſe tourne en verre. *Vitrificatio.*

En t. de Philoſ. hermét. c'eſt l'union du ſec & de l'humide interne par le grand chaud, en corps tranſparent & fort fragile.

VITRIFIER, v. a. T. de Phyſ. Convertir en verre à force de feu. *Vitrificare.*

VITRIOL, ſ. m. Sel foſſile qu'on tire par art des glébes des métaux. *Vitriolum*, ou plûtôt *vitreolum, à vitreo colore.*

Il ſe dit plus particuliérement d'un minéral qu'on trouve dans les mines de cuivre. *Chalcanthum.* Le *vitriol* blanc ne participe guère du métal. Le bleu participe du cuivre; & le verd participe du cuivre & du fer. Il y a auſſi du *vitriol* rouge. Les Médecins diviſent le *vitriol* en *chalcitis, ſori* & *miſi*, qui ſont trois eſpéces de *vitriol* qui ſe trouvent en trois bancs de la mine les uns ſur les autres. Le *vitriol* naturel & minéral s'appelle proprement Coupero-

ſe, *quaſi cupri roſa*. Il y en a d'artificiel dont ſe ſervent les Teinturiers. Le mare de *vitriol* diſtillé s'appelle Coleotar, qui eſt un mot Arabe. Le *vitriol* entre dans la compoſition des eaux fortes.

Les Chymiſtes appellent *vitriol* de Mars, du fer & de l'eſprit de *vitriol* mêlés & corporifiés enſemble. *Martis chalcanthum.*

Quelquefois les Alchymiſtes appellent faire leur *vitriol*, la ſéparation qu'ils font du pur & de l'impur de la matiére philoſophale. Quelquefois c'eſt leur mercure.

VITRIOLÉ, ÉE, adj. Où il y a du vitriol. *Chalcantho reſperſus.*

VITRIOLIQUE, adj. de t. g. T. de Chym. Qui renferme une qualité de vitriol, qui tient de la nature du vitriol. *Chalcanthinus.*

VITRUVE, ſ. m. (M. Vitruvius Pollio.) Célébre Architecte qui vivoit ſous l'Empire d'Auguſte.

VITSAN, ou *Viſan*, ſ. m. Lieu entre Ambleteuſe & Calais, en Picardie, province de France. *Guiſium Caſtrum.*

VITSENHAUSEN, ſ. m. Petite ville du Landgraviat de Heſſe-Caſſel. *Vitzenhuſia.*

VITTEAUX, ſ. m. Ville de France, dans la Bourgogne, recette de Semur, ſur la riviére de Braine.

VITTORIA. Voy. VICTORIA.

VITTRE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Victor.* Le mot François eſt formé de l'ablatif Latin *Victore.*

VITULA, ſ. f. qui ſign. une Géniſſe. C'étoit auſſi le nom propre de la Déeſſe du plaiſir & de la joie chez les Romains. Quelques-uns croient que c'étoit la Déeſſe de la vie, & que ſon nom venoit de *vita*, la vie, & non pas de *vitulari*, ſe réjouir.

VITULATION, ſ. f. T. de Mythol. Sacrifice de la Déeſſe *Vitula*, qui n'étoit autre choſe qu'une offrande des biens de la terre. *Vitulatio.*

VITULICOLE, ſ. m. Idolâtre qui adore un veau, un taureau. *Vitulicola, Moſcholatra, Taurolatra.* On donne ce nom aux Iſraëlites, qui dans le déſert de Sinaï, ſe firent un veau d'or, & l'adorérent comme leur Dieu.

VITULINE. Voy. VITULA.

VITUMNE, ſ. m. Dieu des anciens Romains. *Vitumnus.* Il donnoit la vie aux enfans, comme le Dieu Sentinus leur donnoit le ſentiment.

VITUPÈRE, vieux ſ. m. Reproche, blâme qu'on fait à une perſonne ou à une famille. *Vituperium, contemtus.*

VITUPÉRER, vieux v. a. Blâmer, reprocher à quelqu'un une action honteuſe. *Vituperare, culpare, detrahere.*

VITUS, ſ. m. La Danſe de Saint *Vitus.* Eſpéce de convulſion à laquelle ſont ſujets les enfans de l'un & de l'autre ſexe, ſur-tout depuis l'âge de dix ans juſqu'à quatorze.

VITZIPUTZLI, ſ. m. Idole des Mexicains, d'une figure monſtrueuſe. Elle avoit une tête de lion au ventre, des ailes de chauve-ſouris aux épaules, & des pieds de chévre. On lui ſacrifioit des hommes tout vivans.

V I V.

VIVACE, adj. m. & f. Qui a en ſoi des principes d'une longue vie. Il ſe dit des eſpéces & des individus. On appelle encore *vivaces*, les plantes qui portent des fleurs pluſieurs années de ſuite ſur les mêmes tiges, & ſans être tranſplantées.

VIVACITÉ, ſ. f. Ardeur, feu, brillant, activité, promptitude à agir, à ſe mouvoir. *Ingenii vis, acies, ardor.* La *vivacité* vient d'un ſang plus ſubtil, & de l'abondance des eſprits animaux qui font enfler les fibres du cerveau. La *vivacité* des paſſions; p. d. l'ardeur & l'activité des paſſions.

On dit, Avoir de la *vivacité* dans les yeux; p. d. avoir les yeux brillans, pleins de feu.

On dit abſolument *Vivacités*, au pluriel; p. d. des emportemens légers & paſſagers.

On dit, J'ai là-deſſus une *vivacité* incroyable, en parlant d'une choſe qu'on a fort à cœur. *Studio incredibili teneor, ardeo.*

VIVACITÉ, en parlant des couleurs, ſignifie, Éclat. *Vividus color, fulgidus.*

VIVANDIER, IÉRE, ſ. Marchand qui ſuit l'armée ou la cour, pour y vendre des vivres & autres néceſſités. *Prætor annonarius.*

VIVANT, ANTE, adj. Qui eſt en vie. *Vivus, vivens.* Dans l'Écriture, on jure par le Dieu *vivant*, pour marquer qu'il n'y a que lui qui vive, qui exiſte par lui-même. Il n'y a homme *vivant*, ame *vivante* qui oſe ſoûtenir une propoſition ſi fauſſe; c. à d. il n'y a perſonne qui &c. On dit fam. De votre vie *vivante*; p. d. jamais.

En Juriſpr. on dit que des gens de main-morte ſont obligés de donner un homme *vivant* & mourant, & confiſcant à leur Seigneur de fief, quand il n'eſt point amorti, pour avoir les profits des mutations du fief ſervant, après la mort de cet homme. *Caducus cliens, ex novo caduco tranſlatitius.*

VIVANT ſe dit fig. de tout ce qui ſubſiſte, qui dure. *Vitâ fruens, ſubſiſtens, vivus, vividus, perennis.* Langue *vivante*: celle que tout un peuple parle. Langue morte: celle que tout un peuple a parlé, mais qui ne ſe trouve plus que dans les Livres.

On dit fig. d'un homme très-ſçavant, que c'eſt une bibliothéque *vivante.* Le Prince eſt la loi *vivante.* On dit fam. qu'un fils eſt le portrait *vivant* de ſon pere.

VIVANT ſe dit encore en matiére ſpirituelle & morale. Une ame eſt *vivante* par la Grace.

It. Qui a la vertu de vivifier, qui produit de grands effets pour ſon efficace. *Vivens, efficax.*

VIVANT ſe dit auſſi ſubſtantivement. Dieu viendra juger les *vivans* & les morts. On appelle un mal *vivant*, un ſcélérat; un bon *vivant*, celui qui ne fait mal à perſonne, qui ne cherche qu'à ſe réjouir. Ce dernier eſt du ſtyle fam. & le premier eſt un terme uſité dans les ordonnances.

On dit, Du *vivant* de; p. d. pendant la vie de. *Vivente.* Et dans le même ſens on dit, En ſon *vivant. Dum viveret.*

VIVARAIS, ſ. m. Contrée du Languedoc, en France. *Pagus Helvius*, ou *Albenſis. Vivarienſis provincia.* Elle eſt bornée par le Forez, le Vélai, le Gévaudan, le bas-Languedoc & le Rhône qui la ſépare du Dauphiné. Viviers en eſt la capitale.

VIVAROIS, OISE, ſ. Qui eſt du Vivarais. *Helvius, Albenſis, Vivarienſis.*

VIVAT. Mot Lat. qui ſign. *Qu'il vive.* On s'en ſert dans notre Langue pour applaudir, pour approuver. Il eſt du ſtyle familier.

VIVE. Acclamation, cri de joie par lequel on témoigne que l'on ſouhaite à quelqu'un une longue vie, ou de la gloire. C'eſt le préſent du ſubj. du v. *vivre. Vivat.* C'étoit un ſerment ordinaire dans l'ancienne Loi, de crier, *Vive* Dieu. *Vivit Dominus. Vive* le Roi.

C'eſt auſſi un cri qu'on donne pour le ſignal d'un parti. *Vive* France, *Vive* l'Eſpagne. Qui *vive?* c. a d. de quel parti êtes-vous?

On dit dans le monde, qu'on eſt ſur le qui *vive*,

quand deux perſonnes attendent à qui ſe parlera, à qui ſe viſitera le premier.

VIVE ſe dit auſſi pour marquer qu'on aime quelque perſonne ou quelque choſe, qu'on la priſe & eſtime. *Vive* la Champagne pour le bon vin.

VIVE. Féminin de *vif*. Voy. VIF.

VIVE, ſ. f. Poiſſon de mer qui a la chair blanche & ferme, & des arrêtes fort piquantes. *Viva, draco marinus*, ou *araneus*. Elle eſt ainſi appellée, parce qu'elle demeure long-temps en vie. Ses aiguillons ſont veuimeux, & même après la mort.

VIVELLE, ſ. f. Petit réſeau qu'on fait à l'aiguille pour reprendre un trou dans une toile déliée, au lieu d'y mettre une piéce.

VIVELOTTE, ou *Vivenotte*, ſ. f. T. de Coût. Droit de *Vivelotte*, ou *de Vivenotte*. C'eſt ce qui appartient à une veuve pour ſon vivre, ſur les terres de ſon mari qui ſont tenues en cotterie & de main-ferme. Ce droit eſt différent du douaire, qui appartient aux veuves ſur les héritages féodaux & terre d'aleuz. *Vitalitium*.

VIVEMENT, adv. D'une maniére vive, ſenſible. *Acriter, vehementer, ſine intermiſſione*.

VIVENT, ſ. m. N. pr. d'homme. *Viventius*.

VIVE-PÂTURE, ſ. f. T. de Coût. C'eſt le temps auquel on peut ramaſſer le gland dans les forêts, qui eſt depuis la Saint Michel juſqu'à la Saint André inclusivement. *Viva paſtio*.

VIVIENNE. Voy. BIBIANE.

VIVIER, ſ. m. Grand baſſin, réſervoir d'eau dormante ou courante, où l'on nourrit & l'on enferme du poiſſon. *Vivarium, piſcina*.

It. Bateau dont le milieu eſt retrauché, & plein d'eau. On y met le poiſſon qu'on vient de pêcher, pour le tranſporter. On l'appelle auſſi *gardouer* en quelques Provinces.

VIVIERS, ſ. m. Ville de France, cap. du Vivarais, & ſituée ſur une colline près du Rhône, à quatre lieues au-deſſus du Pont Saint-Eſprit. *Alba Helviorum, Vivarium*. Viviers a un Évêché ſuffragant de Vienne, & ſon Évêque prend les titres de Comte de *Viviers* & de Prince de Donzère & de Château-Neuf.

VIVIFIANT, ANTE, adj. verbal. Qui vivifie, qui ranime, qui eſt propre à redonner du mouvement.

On dit, en t. de Théol. Eſprit *vivifiant*, grace *vivifiante*.

VIVIFICATION, ſ. f. T. de Médecine. Action par laquelle on vivifie. *Vivificatio*.

VIVIFIER, v. a. Contribuer à l'action qui nous donne la vie, qui nous maintient en vie. *Vitam indere, inducere*.

Il ſe dit fig. du ſoleil & de quelques autres agens naturels: alors il ſign. Donner de la vigueur & de la force.

Les Chymiſtes ſe ſervent auſſi de ce mot, en parlant de la nouvelle force, vigueur ou éclat qu'ils donnent par leur art aux corps naturels, & ſur-tout au mercure, lorſqu'après être fixe ou amalgamé ils le remettent en ſa premiére forme, qui eſt mobile & coulante. *Revivificare*.

Il ſe dit auſſi fig. des effets que Dieu produit dans l'ame par la Grace. L'Écriture dit que la lettre tue, & que l'eſprit *vivifie*. *Litera occidit, ſpiritus autem vivificat*.

VIVIFIQUE, adj. de t. g. Qui donne la vie, ſoit au corps, ſoit à l'ame. *Vivificus*.

VIVIPARE, adj. de t. g. T. de Phyſ. Les Naturaliſtes donnent ce nom aux animaux qui mettent au monde leurs petits tout vivans, à la différence des *ovipares*, qui font des œufs, d'où naiſſent enſuite leurs petits en les couvant.

VIVIS, ſ. m. Autrement *Vivei* & *Vévei*. *Bibiſcum*. Lieu ſitué ſur le lac de Genève.

VIVONE, ſ. f. Bourg ou pet. ville de France, dans le Poitou, Élection de Poitiers.

VIVOTER, v. n. Vivre petitement & avec difficulté, par défaut de bien ou de ſanté. *Parcè viſitare, vitam tolerare*. Il eſt du ſtyle fam.

VIVRE, v. n. Conj. *Je vis, tu vis, il vit. Nous vivons*, &c. *Je vivois. Je vécus.* (On diſoit autrefois *Je véquis.*) *J'ai vécu. Je vivrai. Que je vive. Que je véquiſſe, que je vécuſſe*, ou *je vivrois. Vi. Vivant*. Être en vie, être animé. *Vivere*. La plante *vit* d'une vie végétative. Les bêtes *vivent* d'une vie animale & ſenſitive. Les hommes *vivent* par l'union du corps avec l'ame raiſonnable.

Il ſe dit auſſi en parlant de la durée de la vie, pendant que l'ame eſt unie au corps. *Vivere, vitam degere, ducere*. *Vivre* âge d'homme, c'eſt atteindre l'âge de 50. ou 60. ans.

It. Subſiſter, ſe nourrir, prendre des alimens pour ſe ſuſtenter, pour entretenir ſa vie. *Subſiſtere, veſci, ſe ſuſtentare*. Le Chancelier Bacon ſupplia Jacques I. de le ſecourir dans ſa miſére; de peur, lui diſoit-il, que moi qui ne ſouhaite de *vivre* que pour étudier, je ne ſois contraint d'étudier pour *vivre*; c. à d. pour avoir de quoi *vivre*, de quoi me nourrir, de quoi ſubſiſter. Je mange pour *vivre*, diſoit Socrate; & les autres *vivent* pour manger.

On dit en ce ſens, Il fait bon *vivre* en ce pays-là; il y fait cher *vivre*; p. d. que les denrées, les vivres y ſont à bon marché, ou fort chers. *Vili, vel cariori pretio vivitur*. On dit auſſi que des gens *vivent* enſemble, qu'ils *vivent* en commun; p. d. qu'ils ne font qu'un ménage, & n'ont qu'une table.

On dit qu'un homme eſt aiſé à *vivre*; p. d. qu'il eſt d'un commerce doux & facile, qu'il eſt aiſé de *vivre* avec lui.

On donne tant aux ſoldats pour le bien *vivre*; p. d. qu'on leur donne une certaine ſomme dans les quartiers, dans les garniſons, pour les obliger à ne rien exiger de leurs hôtes au-delà de ce qui eſt preſcrit par les Ordonnances.

VIVRE. Jouir de la vie, paſſer ſa vie d'une certaine maniére. *Vitâ frui*. L'avenir eſt notre ſeul objet; nous ne *vivons* jamais, mais nous eſpérons de *vivre*.

On dit en ce ſens, *Vivre* noblement, quand on ne fait aucun trafic, aucun travail méchanique, ni autre acte qui déroge à nobleſſe. *Vitam honeſtam & nobilem traducere, vel magnificè vivere*.

VIVRE ſe dit auſſi en t. de Dévotion, par rapport à la diſpoſition de l'ame, qui eſt en état de grace. *Vivre* de la vie de la grace, *vivre* de la foi.

Il ſe dit auſſi en parlant de l'art de ſe conduire dans le monde. *Vivendi modus, genus, ratio*. C'eſt dans le grand monde qu'on apprend à *vivre*. On appelle le *ſçavoir vivre*, la connoiſſance & la pratique des bienſéances & des uſages reçus parmi les gens du monde.

On dit qu'on apprendra à *vivre* à quelqu'un; p. d. qu'on le châtiera de quelque action imprudente qu'il aura faite.

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales. *Vivere*. Dieu *vit* dans l'éternité. *Deus in æternitate vivit*. Les bienheureux *vivront* éternellement avec lui dans la gloire. *Ævo ſempiterno frui*. On dit

auſſi qu'un Livre, qu'un Poëme, qu'un Ouvrage *vivra*; p. d. qu'il paſſera à la poſtérité.

En Morale on dit qu'un homme *vit* bien, qu'il *vit* ſans reproche, qu'il *vit* ſelon Dieu & raiſon; p. d. ſaintement, chrétiennement. *Probam, ſanctam, Chriſtianam vitam agere, &c.* Qu'il *vit* en libertin, en athée. On dit qu'une femme *vit* mal, quand elle *vit* dans la débauche & lieencieuſement. On dit qu'un homme *vit* bien ou mal avec quelqu'un, ſelon qu'ils ſont amis ou ennemis l'un de l'autre.

Prov. Il faut que tout le monde *vive*, lartons & autres, pour excuſer les chicaneurs. On dit d'un homme qui mange beaucoup, qu'il ne *vit* pas de vent. On dit abſol. Item, il faut *vivre*. On dit qu'on ne ſçait qui meurt, ni qui *vit*; p. d. qu'il faut mettre ſes affaires & ſa conſcience en état, pour être préparé à la mort. Il faut *vivre* avec les vivans; laiſſer *vivre* chacun a ſa mode; *vivre* à Rome comme a Rome; p. d. qu'il faut s'accommoder à l'humeur de ceux avec qui on a à *vivre*. On dit qu'un homme *vit* au jour la journée; p. d. qu'il dépenſe chaque jour ce qu'il gague; ou qu'il paſſe ſa vie ſans vûe, ſans prévoyance. Il ſait bon *vivre* & ne rien ſçavoir; ou apprend toûjours. Qui *vivra*, verra.

VIVRE, ſ. m. Nourriture. *Victus, eſca, cibaria.* Il eſt plus uſité au pluriel; & alors il ſign. Toutes les choſes dont un homme ſe peut nourrir. *Cibaria, annona.*

VIVRE, ſ. f. en t. de Blaſ. ſe dit d'un ſerpent tortueux, qu'on appelle autrement Guivre, ou Givre. Voy. GIVRE. *Boa, puſivoma.* Ce mot vient de *vipera*, eſpéce de ſerpent.

VIVRÉ, ÉE, adj. T. de Blaſ. qui ſe dit de pluſieurs piéces, comme faſces & bandes, qui ſont ſinueuſes & ondées avec des entailles faites d'angles entrans & ſortans, comme des redans de fortification. *Sinuatus, denticulatus.*

V I Z.

VIZ-SUR-AINE, ſ. m. Village ſur cette riviére, en Picardie. *Vicus ad Axonam.*

VIZBERG, ſ. m. Bourg du Palatinat du Rhin.

VIZCACHA, ſ. m. Eſpéce de lapin du Pérou, qui a la queue auſſi longue que celle d'un chat.

VIZE, ſ. f. Ville des États du Turc, en Europe, dans la Romanie.

VIZIR, VIZIRIAT. Voy. VISIR, VISIRIAT.

VIZIR-KAN, ſ. m. On nomme ainſi à Conſtantinople un grand bâtiment où l'on peint & où l'on vend les toiles de coton.

VIZZEGRAD. Voy. VISEGRAD.

U K E.

UKER. Voy. UCRER.

U K R.

UKRAINE, ſ. f. Pays des Coſaques, appartenant aux Polonois & aux Moſcovites. *Ucraina, Ukraina, Coſacorum regio.* C'eſt une partie de la Ruſſie Rouge, en Pologne. Elle comprend la Volhinie, ou le Palatinat de Kiovie & la baſſe Podolie, ou le Palatinat de Bruclaw. On a donné à ce pays le nom d'*Ukraine*, qui ſign. Frontiére, parce qu'il eſt ſur les confins de la Moſcovie & de la petite Tartarie.

UKRAINE, *Ocraina*, ſ. f. Province de la Moſcovie méridionale. *Ucraina, Ocraina, Ograina.* Elle eſt entre celles de Worotin, de Kézan, de Mordwa, & la petite Tartarie. Elle eſt habitée par des Tartares, tributaires des Moſcovites.

UKRANIEN, ENNE, ſ. Qui eſt de l'Ukraine. *Ukrainius, a.*

U L A.

ULA TRESK; c. à d. le lac d'*Ula*. Il eſt ſitué dans la Cajanie, en Finlande, près de la ville de Cajanebourg.

ULABAT. Voy. LUPIDI.

ULABOURG, ſ. m. Bourg de la Cajanie, en Finlande. *Ulaburgum.*

ULACIDE, ſ. m. T. de Rel. Courier à cheval chez les Turcs. Poſtillon. *Curſor, Ulacida.*

ULADISLAS. Voy. LADISLAS.

ULADISLAW. Voy. WLADISLAW.

ULAERDINGEN, ſ. m. Village de la Hollande méridionale, ſur la Meuſe, à deux lieues au-deſſous de Rotterdam. *Ulaeringa*, anciennement *Phlaartinga.*

U L C.

ULCAMI, ou *Ulcuma*, ſ. m. Roy. d'Afrique, dans l'Éthiopie occidentale, entre Benin & Arder.

ULCÉRATION, ſ. f. Petite ouverture du cuir cauſée par un ulcére. *Ulceratia.*

ULCÈRE, ſ. m. T. de Méd. Solution de continuité dans la chair, & faite par éroſion aux parties molles, qui eſt invétérée, & n'eſt pas ſanglante, mais qui jette du pus & ſanie qui en retardent la conſolidation. Plaie cauſée par des humeurs âcres & corroſives. *Ulcus. Ulcère* cacoéte. *Ulcère* malin dont la cure eſt difficile, qui a les bords durs & calleux, & qui ſe renouvelle ſouvent.

ULCÉRER, v. a. Cauſer un ulcère. *Ulcere fauciare, ulcerare.*

Il ſe dit fig. en parlant des offenſes, des affronts ſenſibles qu'on garde dans le cœur, dans la mémoire. *Contumeliis afficere, ladere.*

On dit, une conſcience *ulcérée*; p. d. une conſcience chargée de crimes depuis long-temps.

ULCION, vieux ſ. f. Vengeance. *Ultio.*

V L I.

VLIE, ou *Flie*, ſ. f. Canal ou détroit qui joint la Zuiderzée avec la mer d'Allemagne. Voy. VEGHT.

VLIELAND, *Flieland*, ſ. m. Iſle de la Hollande. *Vlielandia, Flevolandia*, anciennement *Flevo, Flevum.* Elle eſt ſituée au-devant de la Zuiderzée.

VLIELANDE, ſ. f. Pet. iſle de l'Amérique ſeptentr. *Vlielandia, Flevolandia.* Elle eſt ſur la côte de la nouvelle Angleterre, & elle appartient aux Anglois. On l'appelloit autrefois Natocke.

U L L.

ULLA, ſ. f. Riviére de la Galice, en Eſpagne.

U L M.

ULM, ou *Ulme*, ſ. m. Bourg de l'Électorat de Mayence, dans le Duché de Deux-Ponts. *Ulma.*

Ir. Ville Impériale & libre d'Allemagne, au Cercle de Souabe. *Ulma*, autrefois *Hulma.* Elle eſt ſur le Danube, vis-à-vis de l'embouchure de l'Iſſer, entre Auſbourg & Tubinge.

ULMARIA, ſ. f. Plante ſudorifique, cordiale, vulnéraire, propre pour les cours de ventre, pour le crachement de ſang. On l'appelle ainſi, parce que ſes feuilles reſſemblent en quelque maniére à celles de l'ormeau, qu'on appelle en Latin *ulmus.*

ULMEN. Voy. ULM.

ULOT-SCHUITEN, ſubſt. m. Grand bateau plat dont on ſe ſert ſur les canaux de la ville d'Am-

ſterdam, pour tranſporter diverſes marchandiſes.

U L R.

ULRIC, ſ. m. N. pr. d'hom. *Uldaricus*, *Uldericus*, *Valricus*. D'Uldaric non-ſeulement nous avons fait *Ulric*, mais encore Oudri, ou Hondri.

U L T.

ULTAN. Voy. OUTAIN.

ULTÉRIEUR, EURE, adj. T. de Géogr. Il ſe dit de la partie d'une région ou d'une province qui, par rapport au lieu où l'on eſt, eſt au-delà d'une rivière ou d'une montagne qui ſépare la région ou la province en deux parties. *Ulterior*. Il eſt oppoſé à Citérieur.

En termes de Négociations, on appelle Demandes *ultérieures*, les demandes qui ſe font après les premières propoſitions.

ULTONIE, ſ. f. *Ulſter*, ſ. m. Province de l'Irlande avec titre de Comté. *Ultonia*. Elle eſt bornée au midi par la Connacie & par la Lagénie; la mer d'Irlande la baigne au levant, & l'Océan au nord; & au couchant elle eſt bornée par l'Océan occidental. Londondetri en eſt la cap.

ULTRAMÉDIAIRE, adj. m. & f. Terme de Barreau, qui ne ſe dit que de la léſion qui paſſe la moitié du juſte prix. *Juſtum pretium plus medio ſuperans*.

ULTRAMONTAIN, AINE, adj. & ſ. Qui eſt au-delà des Monts. *Ultramontanus*, *a*. Il ſe dit proprement, par relation, de la France & de l'Italie, ſéparées par les montagnes des Alpes. On ne l'emploie guère que quand on parle de ceux d'entre les Italiens qui ont écrit ſur la puiſſance Eccléſiaſtique.

ULTZEN, ſ. m. Petite ville Anſéatique du Duché de Lunebourg, en baſſe Saxe. *Ultza*.

U L U. V L U.

ULUBAT Voy. LUPADI.

VLUENTEN, *Fluenten*, ſ. m. Village des Provinces-Unies, dans celle d'Utrecht, entre Utrecht & Woerde. *Fluentum*.

U M A.

UMA, *Huma*, ſ. f. Rivière de la Suède, qui traverſe une contrée de la Laponie Suédoiſe, à laquelle elle donne ſon nom, & ſe décharge dans le golfe de Bothnie, près de la ville appellée *Uma*.

UMAGO, ſ. m. Petite ville des Vénitiens, ſituée ſur la côte de l'Iſtrie, à ſept lieues de Trieſte, du côté du midi. *Umagum*, *Omagum*.

UMANO, *Vomano*, *Volmano*, ſ. m. Rivière de l'Abruzze ultérieure, province du Roy. de Naples. *Vomanus fluvius*.

U M B.

UMBIATICO, ſ. m. Petite ville Épiſc. du Roy. de Naples. *Umbriaticum* Elle eſt dans la Calâbre citérieure, au nord de S. Severina, dont elle eſt ſuffragante.

UMBILIC, ſ. m. C'eſt le milieu de la partie moyenne du bas-ventre, par où paſſent les vaiſſeaux umbilicaux dans le fœtus. *Umbilicus*.

UMBILICAL, ALE, adj. Qui appartient à l'umbilic. *-alis*. On appelle Veine *umbilicale*, dans le fœtus, la veine qui s'étend depuis la veine-porte juſqu'au placenta, & qui porte la nourriture au fœtus.

UMBILICUS VENERIS, ou *Nombril de Venus*, ſ. m. Plante appellée autrement *cotyledon*. Voy. COTYLEDON.

UMBRA. Poiſſon. Voy. OMBRE.

U M B - U N B

UMBRIL, vieux ſubſt. m. Le nombril. *Umbilicus*.

UMBRINA. Poiſſon. Voy. OMBRE.

UMBRON, ſ. m. Grand Prêtre du pays des Marſes.

UMBRONÉ. Voy. OMBRONE.

UMBROYER, vieux v. a. Ombrager, mettre à l'ombre. *Oumbrare*.

UMBU, ſ. m. Arbriſſeau du Bréſil, qui reſſemble beaucoup au citronnier, & dont le fruit ſoulage & rafraîchit dans la fièvre accompagnée de chaleur violente.

UMEGIAGUE, ſ. f. Ville d'Afrique, au Roy. de Maroc, dans la province de ce nom.

UMÉLIER, vieux v. a. Humilier.

UMELITÉ, vieux ſ. f. Humilité.

U N.

UN, UNE, adj. Qui eſt ſinguliet en nombre. Le premier de tous les nombres. *Unus*, *una*, *unum*.

On dit en t. de Prat. Que les mariés ſeront *uns* & communs en biens; p. d. qu'il y aura communauté entre eux.

UN ſe dit de l'identité des choſes, & en parlant des grandes amitiés & ſociétés. *Unum & idem*. Ces deux amis aſſociés ne ſont qu'*un*. On dit auſſi, C'eſt tout *un*, p. d. il n'importe, cela eſt égal. Il eſt du ſtyle familier.

Il ſe dit relativement & par oppoſition à Autre, en parlant des perſonnes ou des choſes, & il tient lieu d'un ſubſt. *Unus & alter*. Les *uns* vont, les autres viennent. Il gagne ſa vie à ſolliciter pour l'*un* & pour l'autre. D'*un* côté j'y vois de l'avantage, d'*un* autre j'y vois du péril. L'*un* & l'autre le fera; l'*un* & l'autre le feront: ces deux façons de parler ſont bonnes.

Il faut dire, J'ai dit à *un* de vos amis, J'ai vû *un* de vos amis; & non pas, à l'*un* de vos amis, ni l'*un* de vos amis. L'*un* ne doit être en uſage, que quand on dit, l'*un* devant l'*autre*.

On dit ? La vérité eſt *une*; p. d. qu'elle n'eſt jamais contraire à elle même.

On dit fam. Sur les *une* heure; p. d. vers *une* heure, aux environs d'une heure: & dans cette phraſe on prononce *les* comme ſi la première ſyllabe d'*une* étoit aſpirée.

UN, ou ſon féminin *une*, peut être mis au rang des articles indéfinis, pour marquer quelqu'un indéterminément.

On dit, *Un* à *un*; p. d. l'*un* après l'autre, & un ſeul à la fois.

On dit ordinairement, *Un* Dieu, *un* Roi, *une* Foi, *une* Loi. On dit pop. Il m'en a donné d'*une*; p. d. il m'a fait quelque fourberie. Il peut bien la compter pour *une*; p. d. la ſeconde fois je ne lui pardonnerai point.

UN eſt quelquefois ſubſt. pour ſignifier le chiffre qui marque *un*.

UN & *Ana*, vieille prép. Sans. *Sine*, *abſque*.

U N A.

UNANIME, adj. m. & f. Qui eſt d'une commune voix, d'un commun accord. *Unanimus*, ou *unanimus*, *conſentiens*.

UNANIMEMENT, adv. Tout d'une voix, d'un conſentement général. *Unanimiter*.

UNANIMITÉ, ſ. f. Accord mutuel qu'il y a entre deux perſonnes, ou toutes les parties d'un corps. *Unanimitas*.

UNAU, ſ. m. Animal qui tient du monſtre, & qu'on trouve dans l'île de Marigna.

U N B.

UNBERENTI, vieil adj. Stérile. *Sterilis*.

UNCKEL,

UNCKEL, ſ. m. Ville d'Allemagne, dans le haut-Electorat de Cologne, à la droite du Rhin.

U N D.

UNDECIMILLIE, ſ. f. Vierge qui fut martyriſée avec ſainte Urſule, & dont le nom a donné occaſion à l'opinion des onze mille Vierges. *Undecimillia.*

UNDECIMVIR, ſ. m. Magiſtrat des anciens Athéniens, qui avoit avec lui dix autres Collégues ou Adjoints dans les mêmes fonctions. Cette charge étoit à peu près la même que celle de Prévôt de Maréchauſſée en France.

UNDERSEEN, ſ. m. Petite ville de Suiſſe, au Canton de Bern, dans l'Oberland.

UNDERWALD, ſ. m. Le Canton d'*Underwald. Pagus Silvanienſis* ou *Undervaldenſis*, *Silvania*, *Subſilvania*. C'eſt une des treize Républiques Confédérées des Suiſſes. Ce Canton eſt borné au couchant & au nord par celui de Lucerne, au midi par celui de Berne, & au levant par ceux d'Uri & de Suitz. On le nommoit autrefois le Comté de Surigôve. Il eſt tout Catholique.

U N G.

UNGHWAR, ſ. m. Petite ville ſituée dans les monts Krapacks. *Hunghwaria.* Elle eſt cap. du Comté d'*Unghwar*, en la haute-Hongrie, & ſituée près de la petite rivière d'Ung, à dix lieues de Caſſovie vers le levant.

UNGUIS, ſ. m. T. d'Anat. C'eſt le mot Latin qui ſign. Ongle. *Unguis.* On le dit de deux os du nez, parce qu'ils ont la grandeur & la figure d'un ongle. Ce ſont les plus petits os de la mâchoire ſupérieure, ſitués au grand angle de l'œil.

UNGUIS ODORATUS, ou *Ongle odorant*, ſ. m. Sorte de coquillage dont on ſe ſert en Médecine, & qu'on nomme autrement *Blatta-Byzantia.*

U N I.

UNI, tr. Voy. UNIR.

UNICORNE-MINERAL, ſ. m. Pierre qui a la couleur & le poli, & quelquefois même la figure d'une corne. *Unicornu minerale.* On s'en ſert en Médecine pour arrêter le cours de ventre & les hémorrhagies, parce qu'elle eſt aſtringente & alkaline. Elle réſiſte au venin, elle eſt bonne pour l'épilepſie. Sa doſe eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme. On s'en ſert extérieurement pour les vieux ulcères, & pour fortifier les yeux.

UNIÉME, adj. numéral ordinal de t. g. *Primus*, *unus.* Il ne s'emploie qu'avec les nombres de Vingt, trente, quarante, cinquante, ſoixante, quatre-vingt, cent & mille.

UNIFOLIUM, ſ. m. Eſpéce de Smilax, ainſi appellé parce que dans ſon commencement il ne porte qu'une ſeule feuille. Cette plante eſt vulnéraire.

UNIFORME, adj. m. & f. Égal, pareil, ſemblable, de même nature. *Uniformis*, *par*, *æqualis*, *ſimilis*, *parilis.*

On appelle ſtyle *uniforme*, un ſtyle égal dans toutes ſes parties, & qui ne ſe dément point.

Conduite *uniforme*; c. à d. toûjours réglée, où l'on ſuit les mêmes principes.

Habit *uniforme*; c. à d. fait ſuivant le modéle preſcrit à une Compagnie, à un Régiment. En ce ſens il eſt ſouvent ſubſt. maſc.

UNIFORMEMENT, adv. D'une manière uniforme. *Uniformiter*, *eâdem formâ.*

UNIFORMITE, ſ. f. Conformité, rapport, reſſemblance des parties d'un tout. *Uniformitas*, *con-*

formitas, *ſimilitudo*, *analogia*, *conſentio.*

UNIMENT, adv. D'une manière égale, toute unie. *Æquabiliter. It.* Simplement, ſans façon.

UNION, ſ. f. Jonction, aſſemblage de deux ou de pluſieurs choſes. *Unio*, *junctio*, *conjunctio.*

On appelle *Union* hypoſtatique, l'*union* du Verbe Divin avec la nature humaine dans une même perſonne.

UNION ſe dit auſſi de la concorde, de la liaiſon, de l'amitié, de la paix qui eſt dans une ſociété, entre les perſonnes. *Concordia*, *conjunctio*, *conſenſio*, *unanimitas.*

Il ſe dit auſſi des ligues offenſives & défenſives que font enſemble des Princes, des Républiques. *Fœdus.*

Il ſe dit encore de la jonction des Charges & des bénéfices. *Unio*, *conjunctio.* On obtient du Pape des Bulles d'*union* de deux ou de pluſieurs Bénéfices pour n'en faire qu'un.

Il ſe dit, chez les Peintres, de la ſymmétrie, & de la convenance de toutes les parties d'un tableau, tant pour les figures que pour le coloris. *Unio*, *ſymmetria*, *convenientia.*

UNION de la terre & de l'eau, ſe dit dans la Philoſophie hermétique, lorſque le mercure philoſophal ſe fait, & que la noirceur paroît, temps auquel la terre & l'eau s'unifient enſemble.

UNION Chrétienne. Séminaire de l'*Union* Chrétienne. Communauté de veuves & de filles vertueuſes établie par M. Vachet, Prêtre natif de Romans, en Dauphiné. Elles tiennent gratuitement de petites écoles pour les filles.

La petite *Union.* C'étoit une Communauté où l'on retiroit les filles qui viennent à Paris pour ſe mettre en condition.

UNION, ſ. f. Perle fauſſe en poire.

UNIONITE, adject. m. & f. Nom de ſecte. *Unionita.* Les *Unionites* ſont les mêmes que les Sabelliens, qui furent appellés *Unionites*, parce qu'ils ne reconnoiſſoient non-ſeulement qu'une ſeule ſubſtance, mais encore qu'une perſonne en Dieu.

UNIQUE, adj. m. & f. Qui eſt ſeul. *Unicus.*

Il ſe dit auſſi des choſes ſingulières & excellentes. *Unicus*, *ſingularis.* C'eſt l'*unique* remède à ſon mal. Le diamant du Grand Mogol eſt *unique* pour ſa groſſeur. C'eſt un homme ſingulier, *unique* en ſon eſpéce: ce qui ſe dit tant en bonne qu'en mauvaiſe part.

En t. de l'Écriture Sainte, on dit, l'*unique* néceſſaire, p. d. l'affaire du ſalut.

Les Antiquaires appellent *médailles uniques*, les médailles qui ne ſe trouvent pas même dans les cabinets les plus curieux, & que l'on ne rencontre que par hazard. *Numiſma ſingulare*, *unicum*, *eximium*, *perrarum.*

UNIQUE D'ALBIN. Tulipe panachée d'un beau pourpre violet, d'un rouge éclatant, ſur de beau blanc. *Unique de Caen.* Autre tulipe panachée d'un rouge éclatant ſur de beau blanc. *Unique Dauphin.* Tulipe d'un violet brun ſur un fin blanc. *Unique de Delphe.* Tulipe d'un beau violet & blanc, parragé par un peu de rouge. *Unique de Flandre.* Œillet d'un pourpre blanc, large & bien détaché. *Unique Impérial*, ou Royal Œillet violet & blanc, tranché de gros panaches ſur un fin blanc. *Unique-Triomphant.* Œillet violet & blanc régulièrement tranché à gros panaches.

UNIQUE PARFAIT. C'eſt le mercure des Philoſophes.

UNIQUEMENT, adv. D'une manière ſinguliére,

unique. Au-deſſus de tout, préférablement à tout. *Unicè, ſingulariter.*

UNIR, v. a. conj. *J'unis, tu unis, il unit, nous uniſſons*, &c. *J'uniſſois. J'unis. J'ai uni. J'unirai. j'uniſſe*, ou *j'unirois.* Aſſembler, joindre deux ou pluſieurs choſes enſemble, n'en faire qu'une. *Unire, jungere, conjungere.*

Il ſe dit fig. en parlant de la paix, de l'amitié, de la concorde qui eſt entre des perſonnes. *Conſociare, coïre.* Ces deux hommes ſont *unis* d'amitié & d'intérêt.

Il ſe dit auſſi des charges, des terres & des Bénéfices, qu'on joint & qu'on réunit enſemble. *Unire, annectere.*

It. Applanir, rendre égal. *Æquare, adæquare, coæquare.*

Il ſe dit au Man. d'un cheval, quand on le fait galoper ſi juſte, que ſon train de devant ne faſſe qu'une même action avec celui de derriére. *Equum ad curſum æquabilem inſtituere.* Ce cheval s'*unit. Unir* un cheval.

UNI, IE, part. paſſ. & adj. Il a toutes les ſignifications de ſon verbe. *Æquatus, adæquatus, unitus, annexus.* On appelle Provinces-*Unies*, Les Provinces qui compoſent les États Généraux de Hollande.

Au figuré, Égal, uniforme. *Æqualis, uniformis.*

On dit fig. Faire tout *uni*; p. d. partaget également entre pluſieurs perſoones. *Æqualiter, ex æquo.*

UNI, ſe dit encore de ce qui eſt ſans ornemens. *Simplex, inornatus.* Linge *uni*, habit tout *uni.*

UNI, adv. Uniment. À L'UNI, adverbial. De niveau.

UNISSANT, adj. m. v. qui ſe dit d'un bandage qui procure la réunion des plaies longitudinales, & de la totule fracturée en long. *Uniens.*

UNISSON, ſ. m. T. de Muſ. Conſonnance qui ſe fait par deux voix ou par deux inſtrumens qui joignent & ſont entendre deux ſons d'une maniére ſi parfaite, qu'il n'y a point de différence, enſorte que l'oreille les reçoit comme un ſeul & même ſon. *Uniſonus.*

Au fig. Conformité de ſentimens, d'inclinations, de mœurs.

UNISSONE, adj. Qui a le même ſon.

UNITAIRES, ſ. m. pl. Nom que prennent aujourd'hui les nouveaux Antitrinitaires, parce qu'ils font profeſſion de conſerver la gloire de la Divinité, au grand, ſeul, unique & ſouverain Dieu, Pere de Notre-Seigneur J. C.

UNITÉ, ſ. f. Singularité de nombre, qualité de ce qui eſt un principe du nombre. *Unitas, ſingularitas.* Quelquefois il ne renferme qu'oppoſition à Pluralité. L'eſſence divine conſiſte en une parfaite *unité.* L'*unité* de l'Égliſe, l'*unité* de la Foi.

Dans le Poëme Épique on doit obſerver l'*unité* d'action. Dans le Poëme Dramarique il faut obſerver l'*unité* de temps, de lieu & d'action. *Unitas temporis, loci & actionis.* L'action doit être renfermée dans l'eſpace d'un jour, ou de 24 heures. Le Poëte doit auſſi garder l'*unité des caractéres*, en ne donnant pas à ſes perſonnages des mœurs différentes. Pour conſerver l'*unité d'action*, il faut qu'il n'y ait qu'une ſeule action principale, & de laquelle toutes les autres ne ſoient que des incidens & des dépendances.

UNITIF, TIVE, adj. T. de dévotion. Les Myſtiques appellent *Vie unitive* & contemplative, un état parfait dans lequel l'ame demeure unie à Dieu dans l'exercice paiſible du pur amour. *Unitivus, uniens.* Ils diſtinguent auſſi la vie purgative, & la vie illuminative.

En t. de Juriſprud. Canonique, *reſcrit unitif*, eſt un reſcrit de l'Évêque, ou une bulle du Pape pour unir un Bénéfice à un autre. *Reſcriptum unitivum.*

UNIVALVE, adj. de r. g. qui ſe dit des poiſſons à coquille qui n'ont qu'une écaille.

UNIVERS, ſ. m. Collectif qui ſign. le monde entier, toutes les créatures créées, l'aſſemblage de tous les êtres. *Mundus univerſus, aſpectabilis rerum univerſitas.*

Il ſe prend plus particuliérement pour le globe de la terre, ou ſes habitans; pour tous les hommes, ou toutes les Nations. *Rerum univerſitas, ſphæra.*

C'étoit le Dieu des Platoniciens, qu'ils appelloient τὸ ΠΑΝ.

UNIVERS, vieil adj. Uoiverſel.

UNIVERSAIRE, vieux ſ. m. Anniverſaire. *Anniverſarium.*

UNIVERSALISTE, ſ. m. Celui qui croit la Grace univerſelle. *Univerſaliſta.*

UNIVERSALITÉ, ſ. f. Généralité; qualité d'une choſe qui s'étend à tout. *Univerſalitas, Generalitas.* L'*univerſalité* méraphyſique eſt celle qui n'excepte rien; comme, tout homme eſt mortel. L'*univerſalité* morale eſt celle qui reçoit quelque exception; comme, tous les vieillards louent le temps paſſé. Ce mot, en t. de Droit, ſign. totalité, & on dit, *univerſalité* de biens; p. d. tous les biens d'une ſucceſſion.

En Logique, il ſe dit de la qualité des Uoiverſaux. *Univerſalitas Logica.* L'*univerſalité* des hommes eſt la nature humaine. En ce ſens *univerſalité* eſt un nom collectif qui comprend toutes les choſes d'un même genre & d'une même nature.

UNIVERSAUX, ſ. m. pl. T. de Logique, qui ſe dit des termes communs & généraux, ſous leſquels ſont compriſes pluſieurs eſpéces & pluſieurs individus. On en compte cinq, *le genre, l'eſpéce, la difference, le propre* & *l'accident.* Les Scotiſtes prétendent que l'*univerſel* eſt *à parte rei.* Les Thomiſtes croient que ce n'eſt qu'une notion de l'entendement, que l'*univerſel* n'eſt que *per intellectum.*

On appelle auſſi *univerſaux*, les lettres circulaires que les Rois de Pologne envoient dans les Provinces, & aux Grands du Royaume, pour la convocation des Diétes, & autres affaires. *Literæ univerſales.*

UNIVERSEL, ELLE, adject. Général, œcuménique; qui s'étend par-tout, dans toute la terre, qui comprend tout. *Univerſalis, generalis, œcumenicus.* C'eſt un article du Symbole de croire l'Égliſe *univerſelle*, c. à d. qu'elle eſt répandue dans tout l'Univers, & juſqu'aux extrémités de la terre. On appelle Jubilé *univerſel*, celui qui eſt accordé à toute l'Égliſe.

On dit, en t. de Phyſ. l'eſprit *univerſel*, p. d. la matiére la plus ſubtile & la plus agitée.

Un cadran *univerſel* eſt celui avec lequel on peut trouver quelle heure il eſt au ſoleil par toute la terre, & ſous quelque élévation de pôle que ce ſoit. *Horologium ſciotericum.* On appelle un homme *univerſel*, celui qui a appris pluſieurs ſciences, qui peut répondre pertinemment ſur quoi que ce ſoit qu'on l'interroge.

Digitized by Google

Il ſe dit, dans un ſens moins étendu, de ce qui eſt aſſez général. *Communis.* Ce Livre a eu une approbation *univerſelle.*

Grace univerſelle; Deſſein que Dieu a de fournir à tous les hommes des moyens ſuffiſans pour faire leur ſalut.

UNIVERSELLEMENT, adv. D'une maniére univerſelle, générale. *Generatim, univerſaliter, univerſè.*

UNIVERSITÉ, ſ. f. Collectif. Corps de Profeſſeurs & d'Ecoliers, établi par autorité publique, pour enſeigner & pour apprendre les Langues, les Belles-Lettres, & les Sciences. Compagnie de Profeſſeurs où l'on prend des dégrés ou certificats d'érudes. Il y a d'ordinaire quatre Facultés dans une *Univerſité*: la Théologie, le Droit, la Médecine & les Arts. *Univerſitas, Academia.*

On appelle auſſi *Univerſité*, des Communautés des villes; & leur ſceau a pour légende: *Sigillum Univerſitatis.*

UNIVOCATION, ſ. f. T. de Scolaſtique. On diſpute en Logique ou en Métaphyſique ſur l'*Univocation* de l'être, c. à d. ſi l'idée générale de l'être convient de la même maniére & dans le même ſens à l'accident & à la ſubſtance, à Dieu & à la créature. *Univocatio.*

UNIVOQUE, adj. m. & f. T. de Logique, qui ſe dit d'un nom qui s'applique dans le même ſens à pluſieurs choſes, ſoit de même eſpéce, ſoit d'eſpéces différentes. *Univocus.* Il eſt oppoſé à *équivoque.*

U N N.

UNNA, ſ. f. Pet. ville du Cercle de Weſtphalie, ſituée dans le comté de Marck.

UNNA. Riviére. Voy. WAKNA.

UNNI, ſ. m. Arbre des Indes, qui porte un fruit en grappes, dont on tire une eſpéce de vinaigre.

U N O.

UNODI, vieil adj. Impoſſible. *Qui fieri nequit.*

UNOPERQUEEN, ſ. m. Eſpéce de ſéné qui croît au Chili.

U N S.

UNS, adj. pl. Se diſoit autref. pour Pluſieurs.

UNSRUCH. Voy. HUNDERUCK.

UNSTRUCTT, ſ. m. Riviére de la Thuringe en Allemagne. *Unſtrutum.* Elle ſe décharge dans la Sala.

UNZAINE, ſ. f. Sorte de bateau qui ſert à voiturer les ſels en Bretagne ſur la riviére de Loire.

V O.

VO, vieux pron. m. & f. Vôtre. Et au plur. Vos. *Veſter, tuus, a, um.*

V O A.

VOADOUROU, ſ. m. Fruit d'une plante de l'Iſle de Madagaſcar, appellée *Dourou* ou *Fonſi*, ce qui le fait auſſi appeller *Voatfonſi.* Il croît en forme de grappe. On ſe ſert de ſes baies à faire de la farine pour manger avec du lait.

VOAHELATS, ſ. m. pl. Mûres blanches de l'Iſle de Madagaſcar, d'un goût fort aigre & fort âpre.

VOALÉ, ſ. m. Petit arbriſſeau de Madagaſcar, qui porte une fleur ſemblable au muguet ſauvage.

VOAME, ſ. m. Pois ou féve rouge que porte une petite plante qui traîne par terre, & qui croît dans les iſles de l'Afrique. Les Indiens du Malais appellent cette ſorte de pois *Conduri*, & ceux de Javan, *Saga.*

VOANANE, ſ. m. Fruit de l'iſle de Madagaſcar, qui a le goût des poires pierreuſes, & eſt eſtimé un remède ſouverain contre le flux de ventre.

VOANATO, ſ. m. Fruit d'un gros arbre de l'iſle de Madagaſcar.

VOANDROU, ſ. m. Plante de l'iſle de Madagaſcar, dont le fruit eſt une eſpéce de féve qui demeure cachée ſous terre.

VOARI, BOARI, VAVARI, ſ. f. m m. Pet. ville cap. d'un Roy. de même nom. *Vavarium, Boarium.* Elle eſt ſur la côte méridionale du Jetſeghen en l'iſle de Niphon.

VOARVENSARA, ſ. m. Fruit d'un grand arbre de l'iſle de Madagaſcar, qui eſt comme une groſſe noix verte, & a le goût des clous de girofle.

VOASARA, ſ. m. Mot général dont les Madagaſcarois ſe ſervent p. d. Citron.

VOAT-SOUTRE, ſ. m. Petit fruit de l'iſle de Madagaſcar, qui a le goût de châtaigne.

VOAVIRONE, ſ. m. Fruit de l'iſle de Madagaſcar, d'un goût agréable, & gros ſeulement comme une groſeille.

V O C.

VOCABLE, vieux ſ. m. Mot. *Vocabulum.*

VOCABULAIRE, ſ. m. Dictionnaire d'une Langue. *Vocabularium, nomenclator, lexicon.*

VOCABULISTE, ſ. m. Auteur de Vocabulaire ou Dictionnaire.

VOCAL, ALE, adj. Qui s'énonce, qui s'exprime par la voix. *Vocalis, voce prolatus.* Il n'eſt en uſage qu'en cette phraſe, Priére *vocale*, qui ſe dit par oppoſition à oraiſon *mentale. Mentalis.*

En certaines Maiſons Religieuſes, on appelle *Vocaux*, ceux qui ont droit de donner leur voix & leur ſuffrage. *Habentes jus ſuffragii.* En ce ſens il eſt ſubſt. & s'emploie rarement au ſing.

Les Anciens appelloient *Vocaux* leurs Chantres, & quelquefois auſſi le Maître de chant. *Phonaſcus, Vociparartus.*

Quelques-uns donnent auſſi le nom de *Vocaux* aux Philoſophes *Nominaux*, dont nous avons parlé.

VOCALE, adj. f. Qui ſe dit de cette eſpéce de Muſique qui doit être chantée par des voix naturelles d'hommes ou de femmes, & qu'on nomme quelquefois ſimplement la *Vocale.*

VOCATIF, ſ. m. T. de Gramm. Cinquiéme cas de la déclinaiſon des noms. *Vocativus, caſus quintus.* Il n'eſt jamais régi de rien; mais il marque ſeulement la perſonne à qui on parle, ou avec qui l'on s'entretient. On y joint ſouvent l'interjection O!

VOCATION, ſ. f. Grace que Dieu fait quand il appelle quelqu'un à lui, & le met dans le chemin du ſalut. *Vocatio, divinus afflatus.*

It. Deſtination à un état, ou à une profeſſion. *Vocatio, deſtinatio ad aliquem ſtatum.* On le dit de toutes ſortes d'états, ou de conditions.

VOCEM. T. de Bréviaire. Nom qu'on donne au cinquiéme Dimanche d'après Pâques, parce que l'introït de la Meſſe de ce jour commence par *Vocem jucunditatis.*

VOCONE, ſ. m. Ancien village de la Sabine en Italie. *Vocona*, anciennement *Fanum Vacunæ.* Il eſt aux confins du Duché de Spolète.

V O D.

VODABLE, ſ. f. Ville de France dans l'Auvergne; Election d'Iſſoire.

VODANA, ſ. f. Ville de l'Arabie heureuſe, à quinze lieues de Maſcaté.

VODENA, ſ. f. Pet. ville de la Macédoine, ſur la riviére de Viſtrirza, à quinze lieues de Salonichi, vers le couchant.

V O E.

VOÉDE. Voy. Vousde.

VOEL, ſ. m. N. pr. d'hom. *Vodoaldus*, *Vodoalus*, *Vodalus*. *Vodal*, que nous appellons S. *Voël*, & que nous prononçons S. *Voué*, étoit ſorti du pays des Piétes en Écoſſe.

VOER, ERE, ou VOIR, vieil adj. Vrai, véritable. *Verus*, *a*, *um*.

VOERRE, vieux ſ. m. Verre. *Vitrum*.

VOERST, ſ. m. Meſure de chemin dont on ſe ſert en Moſcovie. Il eſt de 750 pas Géométriques.

VŒU, ſ. m. Promeſſe ſolennelle que l'on fait à Dieu de ſa perſonne. *Votum*. Les trois vœux que font les Religieux, ſont ceux de pauvreté, chaſteté & obéiſſance.

Vœu. Promeſſe faite à Dieu, & par laquelle on s'engage à quelque œuvre qui lui ſoit agréable, & qui n'eſt point de précepte.

On appelle *vœu* de ſtabilité, l'engagement de quelques Religieux à demeurer toujours en un certain Monaſtère.

On appelle *vœu* ſimple, un vœu qui n'eſt pas fait en face d'Egliſe avec les formalités preſcrites par les Canons. On l'oppoſe au *vœu* ſolennel.

Vœu ſe dit auſſi d'une promeſſe de faire quelque choſe. Faire *vœu* de pélerinage. *Votum*, *promiſſum*.

Au plur. Souhaits, déſirs. *Optata*.

On donne le nom de *vœux* aux préſens que l'on fait aux Égliſes dont on a réclamé le ſecours dans quelque maladie ou affliction. On appelle auſſi ces ſortes d'offres, des *Ex voto*.

Vœux, *Vota*, Signifient parmi les Romains les Sacrifices, priéres & préſens qui ſe faiſoient pour les Empereurs, & les Céſars, pour leur proſpérité & la durée de leur Empire.

Vœu ſe prend encore pour Suffrage, dans certaines élections ou délibérations. *Suffragium*.

On dit prov. Je n'ai pas fait *vœu* de faire une telle choſe, p. d. Je ſuis en liberté de la faire, ou de ne la pas faire.

VŒUGE, ou VOUGE, vieux ſ. m. Dard de Veneur. *Veaabulum*, *jaculum*, *telum*.

V O G.

VOGELBERG. Voy. Ucell.

VOGHÉRA, ſ. f. Pet. ville du Duché de Milan en Lombardie, dans le Paveſan. *Viguerium*, *Iria*, *Vicus Iriæ*.

VOGLIE, ſ. f. T. de Mar. Volonté. On appelle un Rameur de bonne *Voglie*, celui qui ſe loue pour de l'argent, & qui eſt oppoſé à forçat.

VOGUE-AVANT, ſ. m. Rameur qui tient la queue de la Rame. *Protoremex*.

VOGUE, ſ. f. Cours d'une galère entraînée par la force des rames. *Remigatio*, *remigium*.

Il ſe dit fig. du cours, du débit, du crédit, de l'eſtime des choſes, ou des perſonnes. *Nomen*, *fama*, *exiſtimatio*, *celebritas nominis*. Être en *vogue*, avoir la *vogue*.

VOGUER, v. n. Ramer, entraîner une galère, un petit vaiſſeau à force de rames. *Remigare*. De *vogari*, qu'on a dit dans la baſſe Latiniré.

It. Aller ſur mer à force de rames. *Remis vehi*.

En t. de Chapelier, Faire *voguer* l'étoffe: c'eſt faire voler ſur une claie les matiéres dont on veut faire les capades d'un chapeau.

Voguer, au fig. ſign. Avoir tout à ſouhait, ne trouver aucun obſtacle à ſes déſirs. *Vento ſecundo navigare*, *ſecundis ventis uti*.

On dit prov. *Vogue* la galère, p. d. Arrive ce qui pourra. *Subeamus periculum*.

VOGUEUR, ſ. m. Rameur, forçat. *Remex*.

V O I.

VOICI, adv. de temps & de lieu, qui marque ce qui eſt préſent, ou voiſin, ce qui eſt proche de celui qui parle. *En*, *ecce*, *hem*. *Voici* ſe dit d'un objet plus proche; & *Voilà*, d'un objet plus éloigné. On ne dit pas, *Voilà* moi, *voici* lui, mais, me *voilà*, le *voici*.

On le dit auſſi des choſes qui ne s'apperçoivent point par les ſens.

Il eſt quelquefois ſuivi d'un *que*. *Voici* qu'il vient.

Voici-venir eſt une expreſſion peu noble.

On dit prov. Le *voici*, le voilà; p. d. c'eſt un irréſolu qui change à tout moment d'avis. *Inconſtans*, *dubius*, *anceps*.

On confond quelquefois *voici* & *voilà*, Ah! nous *voici*. Vous *voilà* donc.

VOID, ſ. m. Bourg de France, dans l'Évéché de Toul en Lorraine, ſur la Meuſe. *Vodium*.

VOIDANAR, ſ. m. Ville de la Gréce, dans la Theſſalie ſur le Pénée. *Voidanaria*, anciennement *Atrax*.

VOIDE, vieux ſ. m. Paſtel, ou couleur bleue. *Cæruleus color*. Voy. Vouede.

VOIDIE, vieux ſ. f. Vûe. *Viſus*.

VOIE, ſ. f. Chemin, route, paſſage qui eſt au public, pour aller d'un lieu à un autre. *Via*, *vicus*, *iter*, *ſemita*. Il ne ſe dit plus en ce ſens, qu'en parlant des chemins des anciens Romains. La *voie* Appienne; & dans cette phr. proverbiale, Être toujours par voie & par chemin. *Semper curſitare*.

Il ſe dit auſſi des divers chemins qu'on prend pour arriver en quelque lieu. *Via*, *iter*.

Il ſign. auſſi la commodité avec laquelle on va d'un lieu à un autre, la qualité des voitures. *Vectio*, *vectura*. Prendre la *voie* de la poſte, ou du Meſſager. On dit en ce ſens, Je vous ferai tenir mes lettres par la *voie* ordinaire, par la poſte.

On dit auſſi en t. de Banque, On vous fera tenir votre argent par la *voie* des Marchands d'Amſterdam, par la *voie* d'un Banquier. *Mediantibus cambiariis*, *per cambiarios*.

Voie de lait, ou Voie lactée. Trace blanche & lumineuſe qu'on remarque au ciel dans une nuit ſereine, du nord au midi à travers les Gemeaux. *Via lactea*. Elle eſt compoſée d'étoiles qui, par leur élévation extraordinaire ne pouvant percer juſqu'à nos yeux pour être vûes chacune en particulier, ne font tout au plus que blanchir cette route des cieux où elles ſont placées. Cette eſpéce de chemin eſt appellé par le peuple le *chemin de Saint Jacques*, & *Galaxie* par les Mathématiciens. Selon la fable, ce fut une goutte du lait de Junon qu'Hercule laiſſa tomber, qui blanchit cette partie du Ciel, & c'étoit le chemin qui conduiſoit les Dieux au Palais de Jupiter.

En t. de Chaſſe on appelle *voie*, l'endroit par où la bête a paſſé. *Veſtigium*, *via*.

On dit fig. Mettre quelqu'un ſur les *voies*, p. d. lui donner des lumiéres propres à lui en faire découvrir davantage.

En t. de Charronage, on appelle *voie*, l'eſpace d'un eſſieu qui eſt entre les deux roues d'un harnois, d'un carroſſe. *Via*, *orbita*.

Digitized by Google

En t. de Ménage, on dit qu'une choſe eſt en *voie*, p. d. qu'elle n'eſt pas enfermée ſous la clef, qu'elle ſert ordinairement. *Expoſitu, propalata.*

VOIE ſe dit auſſi de ce qu'on tranſporte à chaque voyage qu'on fait. *Vectura, onus.* Une *voie* de moilon, de bois. Une *voie* de plâtre eſt une quantité de douze ſacs de deux boiſſeaux chacun.

On appelle ſur mer une *voie* d'eau, quelque petite fente, par où l'eau entre dans le vaiſſeau. *Rima, fiſſura.*

En t. de menuiſ. de charpent. & de ſcieur au long, on appelle *voie*, l'ouverture que fait la ſcie dans le bois qu'on coupe ou qu'on fend avec la ſcie.

On appelle une porte à claires *voiet*, celle qui eſt faite en treillis de barreaux de fer, ou de bois, à travers laquelle le jour paſſe. *Janua cancellata.* On le dit auſſi des claies qui ſervent à paſſer le ſable. Des étoffes à claires *voiet*, comme de la gaze, du canevas, & autres choſes qui laiſſent paſſer le jour. Voy. CLAIRE-VOIE.

Donner une *voie de chardon* à un drap ou autre étoffe de laine, c'eſt en tirer la laine, le garnir ſuperficiellement de poil depuis le chef juſqu'à la queue, par le moyen du chardon.

Donner une *voie de calandre* à une étoffe ou à une toile, p. d. les faire paſſer huit fois de ſuite ſous la calandre.

VOIE ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales, & ſign. encore Chemin. *Via, iter.* Jéſus-Chriſt nous a montré la *voie* du ſalut. Les Impies ne marchent pas dans la bonne *voie*; ils ſont dans la *voie* de perdition. L'Évangile nous apprend que la *voie* du Paradis eſt étroite.

It. Piſte, veſtige, maniére de ſe conduire, de ſe gouverner. *Veſtigium, trames, agendi modus.*

Les Myſtiques comptent trois *voies intérieures*; purgative, illuminative & unitive, pour parvenir à l'état de la parfaite contemplation. *Via purgativa, illuminativa & unitiva.*

On dit que des gens qui ont un procès ou une querelle, ſont en *voie* d'accommodement, quand ils ont remis leurs intérets entre les mains d'arbitres; qu'on eſt en *voie* de faire fortune, quand on a des charges ou des emplois où l'on a coûtume de la faire. *In procinctu ad pacificandum.*

VOIE. Moyen, maniére dont on ſe ſert pour arriver à quelque fin. *Modus, media ratio.*

En ce ſens on dit qu'un homme a gagné du bien par de bonnes *voies*; d'autres par des *voies* obliques, indirectes, par de mauvaiſes *voies*. *Bonis, aut malis artibus, probis vel improbis rationibus, honeſtis, inhoneſtis.*

En t. de Pal. on dit qu'un homme eſt pourvû d'une Charge, d'un Bénéfice, par les *voies* canoniques. *Legitimè, canonicè.* Il faut ſe pourvoir par les *voies* de droit; qui ſont l'appel, l'oppoſition, la requête civile, &c. *Per vias juris.* C'eſt le recours à la Juſtice, ſuivant les formes preſcrites par les Ordonnances; & on appelle, *Voies* de Fait, les actes de violence qu'on fait ſans avoir recours à la Juſtice.

VOIE ſe dit en Phil. des maniéres de découvrir, & de raiſonner des choſes. *Via, methodus, ratio, ordo.* La *voie* analytique eſt la plus courte & la plus ſûre.

It. Conduite ſecrette par laquelle Dieu & la Nature agiſſent, tant en matiére ſpirituelle, que corporelle. *Via ſecreta.*

En t. de Méd. on dit que le mal eſt dans les premiéres *voies*; quand il eſt cauſé par des indigeſtions, & par des obſtructions dans les premiers vaiſſeaux ou conduits qui reçoivent les ſucs alimenteux, avant qu'ils ſoient changés en ſang. Les premiéres *voies*, *prima via*, ſont l'œſophage, l'eſtomac, les inteſtins & leurs appendices.

VOIERIE, ſ. f. Dans les anciennes Coûtumes il ne ſign. autre choſe que Voie, chemin, travers, carriére, ſentier, ou rue commune & publique. *Via, iter, ſemita.*

Il ſign. maintenant la Charge du Voyer. *Viaria rei præfectura.*

Dans pluſieurs Coûtumes il ſe prend auſſi pour Juriſdiction. *Juriſdictio viarie præfectura.* Dans la Cout. de Blois le moyen Juſticier s'appelle *Gros Voyer.*

VOIERIE. Place à la campagne, qu'un Seigneur qui a le droit de Juſtice & de *Voierie* eſt obligé de donner au public pour y porter les boues, immondices & vuidanges de ſa Seigneurie. *Cloaca.*

On appelle Chienne de *voierie*, ceux qu'on veut injurier, comme ſi on vouloit dire qu'ils méritoient d'être jettés à la *voierie*. *Ad cloacam projiciendus.*

VOIGTLAND, ſ. m. Contrée de la Miſnie, en Haute-Saxe. *Voigtia, Voigtlandia, Terra Advocatorum.* Elle a la figure d'un triangle, dont le côté oriental eſt borné par la Boheme & par l'Ertzgebourg; le Septentrional par le Duché d'Altenbourg, & l'occidental par la Thuringe & par la Franconie. Zwieckaw en eſt la cap.

VOIGTTEPERG. Voy. VOYTPERG.

VOILÀ, adv. qui ſert à indiquer & à marquer une choſe un peu éloignée de celui qui parle. *Ecce.*

On le dit auſſi des choſes qui ne s'apperçoivent pas par les ſens.

Il eſt quelquefois ſuivi d'un Que. *Voilà* qu'on ſonne.

VOILE, ſ. m. Piéce d'étoffe qui ſert à cacher, ou à empêcher qu'on ne voie quelque choſe. *Velum, tegumen.*

It. Piéce d'étoffe qui ſe met ſur le calice pour le couvrir.

It. La couverture de tête que portent les Religieuſes. *Velamen, velamentum.* Les veuves portent de grands *voiles* de crêpe. Prendre le *voile*, c'eſt ſe faire Religieuſe. Les Religieuſes Profeſſes portent le *voile* noir, & les Religieuſes Novices portent le *voile* blanc.

Il ſe dit auſſi de l'étoffe dont ſe font les *voiles* de Religieuſes, à quelque uſage qu'on l'emploie.

En matiére de Médailles, le *voile* qui couvre la tête des Princes, marque ou les fonctions ſacerdotales qu'ils exercent, ou leur apothéoſe. *Velamen.*

VOILE ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales, & ſign. couverture, enveloppe, prétexte, apparence. *Involucrum, integumentum, obtentus.* Les Saints dans la gloire voient Dieu ſans *voile* & ſans nuages. Les Payens cachoient une belle Morale ſous le *voile* de leurs fables.

On dit auſſi, que la nuit a étendu ſes ſombres *voiles*, en parlant de ſon obſcurité.

It. Eſpéce de toile de coton qu'on tire de Bengale.

VOILES. On appelle ainſi en Lorraine ce qu'on nomme ailleurs des Trains.

VOILE, en t. de Mar. eſt une grande piéce de toile qu'on attache aux vergues ou aux antennes des

Digitized by Google

vaiſſeaux, & aux étais, pour les faire mouvoir par le moyen du vent qui s'y reçoit, & qui s'y engouffre. *Velum nauticum.* Il y en a de deux ſortes : l'une qui eſt quarrée ou à tiers quarré, qui ſert d'ordinaire dans les vaiſſeaux de haut bord. L'autre eſt nommée *voile Latine*, qui eſt triangulaire, ou à tiers point, qu'on appelle auſſi *oreille de liévre* : qui porte le nom de *Latine*, à cauſe qu'on s'en ſert plus ordinairement en Italie, & ſur les vaiſſeaux de bas bord.

On appelle jet *de voiles*, l'appareil complet de toutes les *voiles* d'un vaiſſeau. *Velorum inſtructus.* Sur la mer du Levant on appelle *voiles de ſobre*, la ſeconde garniture de *voiles* qui ſert au beſoin. On appelle une *voile* de 10, de 15, ou de 20 *cueillies*, pour dire, de 10, de 15, ou de 20 lés de toiles. La *voile enverguée*, c'eſt celle qui eſt attachée à la vergue : on appelle ſes *bras*, les cordes qui ſervent a la gouverner. La *voile apparellée* eſt celle qui eſt guindée, prête à faire toute.

On appelle un vaiſſeau fin de *voile*, léger à la *voile*, qui eſt bon voilier : *Navis velox ad velum* ; ou peſant a la *voile*, qui eſt mauvais voilier, qui avance moins qu'un autre. *Gravis ad velum.*

VOILE d'eau. C'eſt une *voile* que les Hollandois mettent à l'arriére du vaiſſeau vers le bas, & qui tombe dans l'eau, afin que la marée la pouſſe, pour faciliter le ſillage du vaiſſeau, quand il fait peu de vent.

On dit qu'on a mis la *voile* au vent, quand on a fait *voile* à un tel endroit : qu'un vaiſſeau vogue a pleines *voiles*, qu'il portoit toutes ſes *voiles*, qu'il faiſoit force de *voiles* ; p. d. qu'il avoit déployé toutes ſes *voiles*. *Vela ventis dare, committere.* Il s'eſt tenu ſous *voiles* ; p. d. prêt à partir. On dit au contraire, faire petites *voiles* ; *ou ſerrer de voiles*, p. d. ne porter qu'une partie de ſes *voiles*. On dit les *voiles* portent, quand on vogue à pleines *voiles*. On dit, Embrouiller les *voiles*, lorſqu'on ne s'en veut pas ſervir. Empeſer la *voile*, c. à d. jetter de l'eau deſſus avec l'écope pour faire ſerrer & bander.

VOILE s'emploie fig. en diverſes façons de parler. On eſt fâché de l'élévation de certaines gens que la fortune pouſſe à toutes *voiles*. Caler la *voile*, p. d. ſe modérer dans ſes diſcours, dans ſes actions. Il a donné dans ce deſſein à pleines *voiles*, p. d. de tout ſon cœur.

On dit auſſi, en t. bas, qu'un homme a bandé ſes *voiles* ; p. d. qu'il s'eſt enfui de peur d'être arrêté. *Aufugit, fugam arripuit.*

VOILES, au pl. Vaiſſeaux. *Naves, navigia.*

VOILER, v. a. Donner un voile, couvrir d'un voile. *Velare, velo obtegere.*

It. Cacher, offuſquer. *Tegere, abſcondere, obtegere.*

Au fig. Couvrir, déguiſer, cacher. *Velare, obtegere, adumbrare.*

VOILERIE, ſ. f. Lieu où l'on fait, & où l'on raccommode les voiles des vaiſſeaux. *Velatura, velorum officina.*

VOILEURS, ſ. m. pl. Matiniers qui conduiſent les voiles ou trains de bois de la Moſelle.

VOILIER, ſ. m. Vaiſſeau conſidéré entant qu'il va vite. *Navis velis inſtructa, ornata, ad motum promta, velis obſequens.* Il ne ſe met jamais ſeul, mais il ſe joint avec les épithétes, bon, ou mauvais.

It. Celui qui a ſoin des voiles. On l'appelle d'un autre nom *Trévier. Velorum Curator, Præfectus.*

VOILURE, ſ. f. Maniére de porter ſes voiles. On reconnoît les vaiſſeaux de différentes nations à leur *voilure*. *Velorum forma, ſtructura.* C'eſt auſſi un nom collectif qui ſign. Toutes les voiles d'un vaiſſeau.

VOIR, v. a. Conj. *Je voi*, ou *Je vois*, *tu vois*, *il voit*, *nous voyons*, &c. *Je voyois. je vis. J'ai vû. Je verrai. Que je voie. Que je viſſe*, ou *je verrois. Que j'euſſe vu. Voyant.* A l'impér. *Voi.* Appercevoir, regarder, découvrir par la vûe, recevoir dans les yeux une certaine impreſſion de lumiére qui fait diſcerner les objets. *Videre, intueri, aſpicere.* Ne *voir* goutte, c'eſt ne *voir* point du tout. On *voit* clair ou trouble, ſuivant la netteté ou la figure du cryſtallin. On dit, qu'un homme *voit* le jour ; p. d. qu'il eſt en vie : *Lucæ fruitur* ; & qu'un Ouvrage *voit* le jour, lorſqu'il eſt en lumiére, qu'il eſt imprimé. *In lucem editur, profertur.* On dit qu'on ne *voit* point un pareil événement dans toute l'hiſtoire ancienne ; p. d. qu'on n'y lit, qu'on n'y trouve rien de pareil.

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles, & ſign. Enviſager, pénétrer, appercevoir, contempler des yeux de l'eſprit. *Videre, intueri, contemplari, proſpicere, inſpicere.*

Il ſemble à *voir* que ce mal n'eſt rien. C. à d. on jugeroit. Il vous eſt à *voir* que vous ſoyez Prince, tant vous êtes fier. *Videri.* Ces phraſes ſont baſſes & pop.

Il ſe dit auſſi en parlant de la maniére de regarder. Ce bâtiment eſt beau à *voir* de front. *Pulchrum aſpectu vel ad aſpectum.* Cet homme fait peur, quand on le *voit* en face.

It. Eſſayer, éprouver, tant par les ſens, que par la raiſon ; enviſager, conſidérer, obſerver, remarquer, examiner. *Tentare, explorare, periclitari.* On dit auſſi abſol. Il faut *voir*, nous *verrons* ; c. a d. nous y penſerons.

It. Connoître. *Cognoſcere, intueri, proſpicere.* L'homme évite de ſe *voir*, parce qu'étant vain il ne peut ſouffrir la vûe de ſes défauts & de ſes miſéres.

On dit, qu'un Médecin *voit* un malade, p. d. qu'il prend ſoin de lui pendant ſa maladie.

It. Courir le pays ; obſerver, remarquer ce qu'il y a de beau, de curieux, tant dans la nature, que dans les mœurs. *Peragrare, obſervare, luſtrare.*

Il ſe dit auſſi en Mor. de pluſieurs choſes qui ne tombent point ſous les ſens ; comme de ce qui ſe paſſe, ou des événemens qui arrivent au loin. *Videre, intueri, proſpicere.*

It. Diſcerner, pénétrer, connoître le fonds d'une affaire, d'une difficulté, & même en prévoir les conſéquences. *Diſcernere, penetrare, intueri, proſpicere.* Il *voit* loin, il pénétre dans l'avenir, il en *voit* les ſuites. Les Juges ont bien examiné ce procès, & ils n'y *voient* goutte ; il faut les faire *voir* clair, & les bien inſtruire.

On dit qu'une maiſon *voit* ſur un jardin, p. d. qu'elle eſt ſituée de ſorte que l'on a des vûes ſur un jardin.

It. Faire ou recevoir des viſites. *Inviſere, ſalutare, adire.*

It. Fréquenter, viſiter familiérement ; avoir un commerce fréquent & familier. *Viſitare, inviſere, uti familiariter.* Un ancien a dit, Dis-moi qui tu *vois*, & je ſçaurai qui tu es. *Dic quem videas, & dicam quis ſis.*

Digitized by Google

It. Avoir un commerce particulier avec une femme. *Rem habere cum muliere.*

It. Commander ou avoir ſoſpection, autorité ſur quelque choſe. *Inſpicere, attendere.* C'eſt à l'Officier de Police à *voir* que toutes choſes ſoient dans l'ordre. On dit fam. qu'un homme n'a rien à *voir* ſur un autre, p. d. qu'il n'a nulle juriſdiction ſur lui, nulle inſpection ſur ſa conduite. On dit, dans le même ſens, Il n'a rien à *voir* à cela. On dit, *Voyez* à nous faire ſouper, p. d. Ayez ſoin de nous faire ſouper. Cette phr. eſt de la converſation.

En t. de guerre, Découvrir. *Proſpicere.*

On dit ordinairement, Qui *voit*, eſt *vû.*

On dit communément, d'une perſonne qu'on ne *voit* pas auſſi ſouvent qu'on voudroit, qu'on ne le *voit* pas à demi.

On dit par exagération & pour louer extrêmement quelque choſe, que qui ne l'a pas *vû*, n'a rien *vû.*

On dit, J'ai *vû* l'heure que, j'ai *vû* le moment que, p. d. Peu s'en eſt fallu que.

On dit, en t. de Prat. Aſſigner pour *voir* dire & ordonner, &c. c. à d. pour être préſent, quand on dira, quand on ordonnera, &c.

Prov. Il a *vû* le loup; p. d. C'eſt un homme aguerri qui a *vû* le monde, qui a été aux occaſions. On le dit auſſi de celui qui eſt enroué, par une vieille erreur populaire, qui fait croire que c'eſt la vûe d'un loup qui cauſe de l'enrouement. On dit à celui qui raconte des choſes extraordinaires & éloignées, qu'on aime mieux le croire que d'y aller *voir.* On dit qu'on ſera bien *voir* du pays à quelqu'un; p. d. qu'on lui donnera bien de la peine, qu'on le ſera bien courir. On dit ironiquement, Nous en avons bien *vû* d'autres; Cela ne nous étonne pas, nous nous en défendrons bien. *Alios vidimus ventos. Voir* une perſonne d'un bon œil; p. d. la conſidérer, l'aimer. On dit de celui qu'on hait, qu'on voudroit l'avoir *vû* pendre; & à celui qu'on défie, Faites donc, pour *voir.* Je lui ferai *voir* que ſon cheval n'eſt qu'une bête, p. d. qu'il ſe trompe. Quatre yeux *voient* mieux que deux; p. d. que le jugement de pluſieurs perſonnes vaut mieux que celui d'un particulier.

VŪ, ūE, part. paſſ. & adj. *Inſpectus, proſpectus, viſus.*

On dit qu'une lettre de change eſt payable à lettre *vûe*, p. d. que le Banquier eſt obligé de la payer dès qu'il l'aura *vûe.* On dit plus ordinairement, payable à vûe. Voy. VUE.

VOIR, vieil adv. & adj. Vraiment, vrai. *Verè, certè. Verus, a, um.*

VOIRE, vieil adv. T. pop. & ironique. Vraîment. *Voire* mais. *Quaſi verò, verùm etiam, imo etiam.* Du Lat. *verùm*, ou de l'Ital. *veramente.*

VOIREMENT, vieil adv. qui marque quelque réflexion. Mais *voirement*, p. d. Mais à propos, mais quand j'y penſe. *Age, verùm*

VOIS, vieux mot. Je vais.

VOISDIE, ou BOISDIE, vieux ſ. f. Tromperie, raillerie. *Fraus, deceptio, jocus.*

VOISE, vieux mot. Va. *I, Ito.* De-là, *Voiſt*, pour Allât.

VOISIER, vieux v. n. Parler. *Loqui.* De *voix.*

VOISIN, INE, adj. T. Relatif. Proche, limitrophe, qui eſt logé, ou ſitué auprès d'un autre. *Vicinus, finitimus, propinquus, proximus.* Il ne ſe met jamais devant le ſubſt.

En ce ſens il eſt auſſi ſubſt. Ce Prince vit bien avec ſes *voiſins.*

It. Celui qui eſt placé auprès d'un autre en quelque aſſemblée. *Propè, juxtà ſedens, aſſidens.*

Au fig. Proche. *Propè.* Il eſt *voiſin* de ſa ruine, de ſa fin. *In ruinam pronus.*

Prov. Qui a bon *voiſin*, a bon matin; p. d. qu'il eſt en repos, qu'il n'eſt pas inquiété. Bon Avocat, mauvais *voiſin*, p. d. qu'on eſt en danger d'être chicané, quand on a pour *voiſin* un homme de Pratique. Grand chemin, grande riviére, grand Seigneur, ſont trois mauvais *voiſins.* N'eſt pas *voiſin* qui ne voiſine, p. d. que lorſqu'on demeure proche les uns des autres, il faut s'entre-viſiter.

VOISINAGE, ſ. m. T. collectif, qui ſe dit de ceux qui habitent en des lieux proches les uns des autres. *Vicinitas, propinquitas.*

On le dit auſſi des lieux & des héritages. Toutes les terres du *voiſinage* ſont bonnes. *Vicinia.*

It. Proximité. *Proximitas.*

VOISINANCE, vieux ſ. f. Voiſinage. *Vicinia.*

VOISINE, vieux ſ. f. Voix injurieuſe. *Vox injuriosa, dictum contumeliosum.*

VOISINÉ, ſ. m. T. pop. & provincial. Les voiſins. *Vicini.*

VOISINER, v. n. Hanter ſes voiſins; les viſiter familiérement. Il eſt du ſtyle fam. *Adire vicinos.*

VOITURE, ſ. f. Tranſport de perſonnes ou de choſes pendantes, qui ſe fait par le moyen de chevaux, charrétes, bateaux, &c. *Vectio, ſubvectio, vectura.*

It. Ce qui ſert au tranſport des perſonnes, ou des marchandiſes.

It. La maniére de porter les choſes. *Vectio, vettura.* La *voiture* par litiére eſt la plus commode.

It. La charge des charrétes, des bêtes de ſomme, des vaiſſeaux. *Vehes, onus jumenti, currûs vel navis.* On dit prov. Adieu la *voiture*, quand on ſe moque d'une choſe qui tombe, qui ſe renverſe.

VOITURER, v. a. Tranſporter par des voitures une choſe d'un lieu à un autre. *Tranſvehere, ſubvehere, ſubvectare.*

It. Mener quelqu'un dans ſon carroſſe. Il eſt du ſtyle fam.

VOITURIER, ſ. m. Celui qui voiture, qui tranſporte des perſonnes, des hardes. *Vector, vecturius.*

VOITURIN, ſ. m. Celui qui loue des chevaux à des Voyageurs, & qui les conduit; mais il ne ſe dit que des Voituriers, dont on ſe ſert en Italie, & dans les provinces de France qui en ſont voiſines.

VOITURISER, v. n. Imiter Voiture, Auteur célébre. *Imitari Vecturium.*

VOIX, ſ. f. Air frappé & modifié qui forme divers ſons, ſelon qu'il paſſe par les différens conduits de la gorge des animaux, ou des hommes. *Vox, ſonus.* En parlant des animaux, on dit, la *voix* du Perroquet, des oiſeaux, des *chats-huans*; & en t. de Chaſſe, la *voix* des chiens, p. d. l'aboiement des chiens.

Il ſe dit plus particuliérement de la parole de l'homme, du ſon qui ſort de ſa bouche. *Vox, verbum, loquela.* Ce Comédien a un beau port

de *voix*, il éléve, il baiſſe, il ménage ſa *voix* à propos. *Vox ſuavis, jucunda, grata.* On dit un filet de *voix*, p. d. une *voix* ſuivie & délicate. Ce Meſſager vous dira de vive *voix* mon intention.

It. Cri, gémiſſement, priére. *Gemitus, preces, clamor, oratio.* La *voix* du Juſte ſera exaucée.

Il ſe dit auſſi du chant, de la modification de la parole, entant qu'elle a de la relation à la Muſique. *Vox, modulatio.* Il s'emploie auſſi pour, Chanteur & Chanteuſe.

Il ſe dit auſſi des choſes inanimées qui forment, ou réfléchiſſent la *voix*. *Vocis reflexio, echo.* La *voix* d'un écho, la *voix* de la renommée.

Il y a dans les jeux de l'orgue un jeu qu'on appelle *Voix humaine*, & autrement *Régale*. Voyez RÉGALE. *Vox humana vel Regalis.*

Les Poëtes appellent la renommée, la Déeſſe aux cent *voix*.

Il ſe dit fig. en choſes ſpirituelles & morales, des graces, des inſpirations divines, qui ſont des *voix* intérieures qui nous appellent à notre ſalut. *Vox, ſeu inſpiratio.* On dit auſſi la *voix* du ſang, la *voix* de la nature, en parlant des tendreſſes naturelles qui nous font agir.

Il ſe prend encore pour les chants, ou les vers d'un Poëte. *Cantus, aut verſus, vox, modulatio, carmen.*

En t. de Logique, il ſe dit des cinq Univerſaux, qu'on appelle les cinq *Voix* de Porphyre. *Quinque univerſalia, nomina, ſeu voces.*

It. Opinion, ſuffrage, avis de chaque particulier d'une Compagnie. *Suffragium, ſententia, opinio.* En ce ſens on dit qu'un homme a *voix délibérative*, lorſqu'il a droit de dire ſon avis dans une délibération, dans un jugement, & qu'on compte ſon ſuffrage. *Vox deliberativa.* Qu'il a une *voix active*, quand il donne ſon ſuffrage, pour élire quelqu'un; *voix paſſive*, lorſque les ſuffrages peuvent tomber ſur lui, qu'il peut être élû. *Jus utriuſque ſuffragii. Voix excitative*, quand il peut agir pour en faire élire un autre. *Voix conſultative*, quand il n'a que des raiſons & des remontrances à alléguer. On dit qu'un homme a la *voix* publique pour lui; p. d. l'applaudiſſement univerſel.

Prov. La *voix* du peuple eſt la *voix* de Dieu, p. d. que le ſentiment général eſt ordinairement bien fondé. *Vox populi, vox Dei.*

On dit qu'un homme a *voix* en Chapitre, lorſqu'il a beaucoup de crédit dans une Compagnie. On dit qu'on n'a eu ni vent, ni *voix* d'une perſonne, p. d. qu'on n'en a point de nouvelles en aucune maniére.

VOL.

VOL, ſ. m. Action de l'oiſeau qui s'élance, qui ſe meut, qui ſe ſoutient en l'air. *Volatus.*

Il ſe dit auſſi de l'étendue, de la durée de ce mouvement.

En t. de Fauconn. il ſe dit de l'équipage des chiens & des oiſeaux de proie qui ſervent à prendre du gibier. *Accipitrum, aucupium.* Le Roi a des *vols* pour le héron, pour le milan Royal, pour le milan noir, &c. Il a des Officiers pour chaque *vol.*

It. La maniére de voler ſur le gibier. On appelle *vol à la toije, Volatus ad perticam*, lorſque l'oiſeau part du poing à tire d'aile, pourſuivant la perdrix. *Vol à la ſource*, qu'on appelle autrement *à lève-cul*, lorſque la perdrix part, ou qu'on fait partir le héron. *Vol à la renverſe*, ſe dit du renverſer des perdrix avant le vent. *Vol à la couverte*, ſe dit lorſqu'on approche le gibier à couvert derriére quelque haie.

VOL, en t. de Blaſ. ſe dit de deux aîles d'oiſeau jointes; & quand il n'y a qu'une aile ſeule, on l'appelle *demi-vol. Ala gemina.* Quand il y en a trois, il faut dire *trois demi-vols. Trina ſingula ala.* On appelle *vol banneret*, celui qui ſe met au cimier, & eſt fait en bannére.

Il ſe dit parmi les Machiniſtes, d'un mouvement par lequel ils enlévent promptement en l'air quelque corps. *Volatus machinarius.*

On appelle en pays coutumier le *vol du chapon*, une étendue de terre, qui eſt autour du château, telle que celle où pourroit parvenir le *vol* d'un chapon, laquelle eſt due à un aîné, partageant noblement avec ſes freres. On eſtime cela à un trait d'arc, ou à un arpent de terre. *Prærogativum prædium.*

VOL, ſe dit fig. de l'élévation où on ſe veut mettre, de l'air, du ton que l'on prend, d'une entrepriſe hardie.

On dit auſſi, qu'un homme a le *vol* pour une telle & telle choſe; p. d. qu'il a des talens particuliers pour y réuſſir. Et, d'un homme qui a été élevé à une Dignité ſupérieure ſans paſſer par les dégrés ordinaires, qu'il y eſt parvenu de plein *vol.*

Il ſe dit auſſi en matiére de ſpiritualité de l'élévation de l'eſprit à Dieu.

VOL. L'action d'enlever, de prendre ce qui eſt à autrui; Inſtraction du bien d'autrui pour ſe l'approprier malgré lui. *Abreptio alteni boni.* Si elle eſt faite par ſurpriſe, clandeſtinement, & en cachette, elle s'appelle *larcin. Furtum.*

VOL, ſe dit auſſi d'un tanconnement, d'une tromperie faite en contractant. *Exactio, rapina.*

It. La choſe volée. *Latrocinatio, latrocinium.*

Vol qualifié eſt celui qui eſt accompagné des circonſtances, qui en augmentent l'énormité, & par conſéquent la peine.

VOLABLE, adj. de t. g. Qui veut être volé, qu'on peut voler. *Furto expoſitus, furto dignus.* Il eſt du ſtyle bas.

VOLAGE, adj. & ſ. de t. g. Inconſtant, léger, changeant. *Levis, mobilis, inconſtans, mutabilis.*

Il ſe dit plus particuliérement en matiére d'amour & d'amitié. *Inconſtans, levis.*

On appelle *feu volage*, une certaine dartre qui vient au viſage, qui paroît & diſparoît de temps en temps. *Ignis ſauus. Lichen.*

Il ſignifioit autrefois dans le propre, Volant, volatil.

VOLAILLE, ſ. f. T. collectif, qui ſe dit des oiſeaux domeſtiques qu'on nourrit dans une baſſe-cour, comme dindons, poulets, poules, chapons. *Volatilia, volucres.*

Il ſe prend quelquefois plus particuliérement pour une poule, ou un chapon. *Gallina, capo, vel capus.*

VOLAILLIER, ſ. m. Marchand de volaille. On l'appelle plus ordinairement à Paris, *Poulailler. Gallinarum propola, gallinarius.*

VOLANA, ſ. f. Bourg ſitué à l'embouchure du Pô, dans le Ferrarois. *Olana.*

VOLANT, ANTE, adj. Qui s'éléve, qui ſe ſoûtient

tient en l'air. *Volucris.* Il y a des poiſſons *volans.*

Cerfs *volans* ſont de petits inſectes qui volent, & qui ont de grandes cornes. *Cornutus ſcarabæus. It.* Machine de papier avec des ailes & une queue, que les enfans font voler, en la tenant avec une longue ficelle.

Blouſe *Volante.* T. de Billard. Blouſe que l'on ſauve tous les coups a ſa partie, & à ſon choix. *Fundula electilis, foramen electile.*

Volant ſe dit auſſi des choſes légères ou détachées, qui ſe meuvent aiſément au gré du vent. *Agitatus, levis.* Étendards, drapeaux *volans.* Mouchoir *volant;* petit mouchoir pour couvrir la gorge.

On dit en ce ſens, Écrire ſur un papier *volant,* ſur une feuille *volante,* quand on écrit ſur une feuille qui n'eſt attachée à aucune autre. *Charta ſeparata.*

On appelle piſtole *volante,* une piſtole qu'on dit revenir toûjours à ſon maître, dans quelques mains qu'elle paſſe. *Duplio volatilis, fluxus.*

Volant ſe dit auſſi de ce qui n'eſt pas fixé, attaché, qu'on ôte & qu'on remet, quand on veut. *Mobilis, amobilis, portabilis.* Pont *volant* qu'on porte à l'armée pour paſſer les petites rivières. Cachet *volant* eſt un cachet qui n'eſt point attaché à une lettre, & qu'on peut appliquer à une autre. Aſſiéte *volante,* c. à d. aſſiéte d'entremets ou de ragoût, qu'on met ou qu'on ôte, ſans changer le ſervice de la table. Camp *volant,* c. à d. une petite armée forte de cavalerie légère, avec peu d'équipage, & ſans artillerie, dont les mouvemens ſont faciles. On appelle à Rome, un eſcadron *volant,* un nombre de Cardinaux qui ne ſont d'aucun parti dans l'élection du Pape.

Il ſe dit encore de ce qui ſe fait avec telle diligence, qu'il ſemble voler. *Promtus, ſubitus, diligens.*

On appelle feux *volans,* des météores, certains feux qui s'élévent, & ſe diſſipent un peu après, comme les ardens. *Ignes volatici, flammati halitus.* On le dit auſſi des feux artificiels qui s'élévent en l'air comme une fuſée *volante.*

Volant, ſ. m. Petit morceau de bois, d'os, d'ivoire, de liége, couvert de peau, percé de pluſieurs trous où l'on fait entrer des plumes, par le moyen deſquelles il ſe ſoûtient quelque temps dans l'air, après qu'on l'a pouſſé avec des palettes, ou des raquettes. *Scrupus pannatus.*

Il ſe dit auſſi d'une aile de moulin à vent. *Ala.*

En t. d'Horloger, c'eſt une piéce de laiton qui retarde la ſonnerie d'une horloge, & qui fait le même effet que le balancier dans les montres ſimples. On l'appelle plus communément *délut. Alatum horologii retinaculum.*

It. Habit d'homme, eſpéce de ſurtout léger, qui n'eſt doublé qu'en certains endroits.

Les Pipeurs appellent auſſi *Volans* les perches dont ils ont coupé le feuillage, & qu'ils plient & attachent par le bout aux environs de la loge, en y faiſant des entailles pour y inſérer des gluaux.

On a donné ce nom à des bandes de tafetas qu'on attachoit aux jupes des Dames, & dont le nombre ſe mettoit à diſcrétion.

On appelle en Chym. le ſel ammoniac, l'*aigle volant. Aquila volans.*

On appelle un *paſſe-volant,* un écornifleur qui vient à un repas ſans en être prié. *Aliena menſa importunus affectator.* Ou un faux ſoldat qui paroît à la montre ſans être entôlé. *Falſus miles, non inſcriptus.*

Volaquéti, vieux ſ. m. Salutation. *Salutatio.*

Volatil, ile, adj. T. de Chym. Il ſe dit de ce qu'il y a de plus ſubtil, de plus léger dans le corps; de ce qui s'évapore en l'air, qui ſe diſſipe. *Subtilior, ſubtilius.*

Volatile, ſ. m. Animal qui vole. Son uſage le plus ordinaire eſt au pluriel. *Volucres, volatilia.* Il y a des Auteurs qui le font adj. Il y a des ſerpens qui ſont reptiles, & d'autres *volatiles.*

Volatilisation, ſ. f. T. de Chymie. L'action de volatiliſer. *Attenuatio.*

Volatiliser, v. a. T. de Chym. Subtiliſer un corps; le rendre capable d'être élevé par le moyen de la chaleur. *Attenuare, argutiùs excutere, expurgare, pertractare.*

Volatilité, ſ. f. Qualité de ce qui eſt volatil. Il ne ſe dit guére que des ſels & des eſprits. *Volatilitas, ſublimatio.*

Volatille, ſ. f. ſe dit de tous les oiſeaux qui ſont bons à manger; mais il ne s'emploie que dans le ſtyle familier. *Omne genus volatilium, volatilia.*

Volcan, ſ. m. Montagne qui vomit du feu. *Volcanus mons, ignem movens.*

Volcanales. Voy. Vulcanales.

Volcano, ſ. m. ou Hiéra, ſ. f. Île de la mer de Toſcane. *Volcania* ou *Vulcani inſula, Hiera, Thermeſſa.* Elle eſt la plus méridionale de celles de Lipari.

Volcanos. Voy. Vulcanos.

Volcesy. T. de chaſſe, que l'on doit dire, quand on revoit la bête fauve qui va fuyant.

Volckach, ſ. m. Petite ville de l'Évêché de Wurtzbourg en Franconie. *Volkachum.*

Volckmarck, ſ. m. Petite ville de la Carinthie en Allemagne, ſur la Drave. *Volmarchia, Volckenmarcia.*

Vole, ſ. f. Il ſe dit, à quelques jeux de Cartes, quand quelqu'un fait toutes les mains ou levées de cartes. *Omnia folia luſoria ferre, auferre.* Il y en a qui diſent *valte.*

Vole, vieux ſ. f. La paume de la main. *Vola,* d'où vient Voleut.

Volée, ſ. f. Le mouvement que fait un oiſeau en l'air ſans s'arrêter. *Volatus, volatura.*

On dit fig. en ce ſens, qu'un homme eſt de la haute *volée,* quand il eſt fort élevé au deſſus des autres. *Illuſtri genere natus, ſummus, eximius, præcellens, præſtans.* Le mot *volée,* en ce ſens, ſign. Rang, qualité, élévation, fortune.

C'eſt auſſi un nom collectif, qui ſe dit d'une bande d'oiſeaux qui volent enſemble. *Avium grex.*

Il ſe dit auſſi des pigeons & autres oiſeaux ſemblables qui commencent à ſortir du nid en certaines ſaiſons. *Columbarum volantium grex, pullatio.* Les *volées* de Mars, d'Août.

En ce ſens on dit fig. que des gens ſont de la même *volée,* quand ils ſont à peu près de même condition, de même profeſſion, de même âge. Il ſe dit ſur-tout des jeunes gens. *Similis, paris conditionis, ætatis, generis.*

It. Piéce de bois de traverſe, qui s'attache au timon d'un carroſſe, d'un fourgon, d'un chariot, & à laquelle les chevaux du ſecond rang ſont attelés. *Inſtructus ligneus anterior.* Cheval de *volée. Equus anterior.*

It. Volant d'un moulin à vent. *Tolt.*

Il ſe dit auſſi du mouvement des choſes qui ſont pouſſées avec grande impétuoſité. La *volée* d'une fléche, d'un trait d'arbaléte. *Vibratio.*

On appelle fam. *Volée* de coups de bâton, un grand nombre de coups de bâton donnés à la fois.

It. La décharge de pluſieurs canons enſemble, ou tirés d'une même batterie: *Tormentorum bellicorum emiſſio.* Il y avoit ſix piéces dans cette batterie qui tiroient toutes d'une *volée.* On dit que le canon eſt à toute *volée*, quand il eſt tout-à-fait horiſontalement ſur la femelle. On appelle auſſi *volée* du canon, la partie qui eſt depuis les tourillons d'un canon juſqu'au bourrelet, ou à l'extrémité par où il tire.

Il ſe dit, en t. de Paume, du mouvement de la balle, tandis qu'elle eſt pouſſée & ſe meut dans l'air, & ſans bondir ni bricoler. *Pulſa impulſio, jactus.*

Il ſe dit auſſi du ſon des cloches en branle. *Pulſatio æris campani.*

En t. de Méchan. il ſe dit de l'avance plus ou moins grande d'une piéce d'une machine, ou de toute la machine. *Projectus, jactus.* On nomme auſſi *volée* le travail de pluſieurs hommes rangés de front qui battent une allée de jardin ſur ſa largeur en même temps.

À LA VOLÉE, adv. Inconſidérément, étourdiment, ſans réflexion. *Temere, inconſideratè, imprudenter.* Il eſt du ſtyle fam.

Prov. Il a pris cela entre bond & *volée*, c'eſt à dire en un moment, en une occaſion favorable. *Occaſione datâ, ipſo tempore.* Il l'a obtenue, tant de bond que de *volée*; pour dire, en pluſieurs mannéres, moitié de gré, moitié de force. A *volée* de bonnet, quand une affaire ſe juge tout d'une voix, & ſans délibérer, parce que les Juges ne font qu'opiner du bonnet, en diſant qu'ils ſont de l'avis du Rapporteur.

VOLEMOUTH. Voy. FALMOUTH.

VOLENTÉ, vieux ſ. f. Volonté.

VOLER, v. n. S'élever en l'air, s'y mouvoir, s'y ſoutenir avec des ailes. *Volare, volatum exercere.*

VOLER, v. a. en t. de Fauconn. Prendre ou pourſuivre le gibier avec des oiſeaux de proie. *Accipitre aves inſectari, agitare, perſequi, vel accipitrem emittere, immittere.* *Voler* le héron, la corneille. On dit *voler* de poing ou fort, quand on jette les oiſeaux du poing aprés le gibier; & *voler* d'amont, quand on laiſſe *voler* les oiſeaux en liberté, afin de les faire ſoûtenir ſur les chiens.

Les Danſeurs de corde appellent *voler*, ſe couler le long d'une corde attachée fort haut juſqu'à terre, en remuant les bras comme ſi c'étoient des ailes. *Perrepere, circuire.*

It. Courir avec grand empreſſement. *Currere, volare, pervolare.*

Il ſe dit auſſi de ce que l'air agite, ou qui ſe meut avec lrberté. *Agitari, jactari.*

Il ſe dit auſſi de ce qui eſt jetté dans l'air, qui y eſt mû, agité avec quelque impétuoſité. *Flatu evehi per aëra, volitare.*

On dit en parlant des combats des anciens Cavaliers, leurs lances *volérent* en éclats. *Frangi, perfringi.*

On dit auſſi, Faire *voler* la cervelle aux ſoldats qui déſertent, quand on les paſſe par les armes.

On dit au fig. Le temps *vole* & s'enfuit, & nous entraîne avec lui. *Fugit irreparabile tempus.* La parole *vole*, mais l'écriture demeure. *Verba volant, ſed ſcripta manent.* La victoire *voloit* incertaine entre les deux partis. Le bruit de ſes exploits *volera* par toute la terre, ſur les ailes de la Renommée.

Prov. Il ne faut pas *voler* avant que d'avoir des ailes; p. d. qu'il ne faut pas prendre un grand vol, ſi on n'a du bien ſuffiſamment pour le ſoûtenir. *Nihil ſupra vires ſuſcipere.*

On dit prov. & fig. d'un eſprit léger & frivole, ou d'un homme qui ne s'occupe qu'à des choſes de rien, à des choſes chimériques, & qui change ſouvent d'objet, que c'eſt un homme qui *vole* le papillon.

VOLER, v. a. Prendre le bien d'autrui, ſoit par force & violence, ſoit par autorité, ſous couleur de juſtice, ſoit clandeſtinement ou en larron. *Aliena bona prædari, depræ dari.* Ce mot, en ce ſens, vient de *vola*, qui ſign. la *paume de la main*, parce qu'on s'en ſert ordinairement pour dérober.

On dit, *Voler* quelqu'un, p. d. lui prendre quelque choſe qui lui appartient.

Il ſe dit au fig. en parlant de ceux qui s'approprient les penſées & les expreſſions des autres, & qui s'en ſervent ſans les citer. *Excerpere, decerpere.*

VOLEREAU, ſ. m. Petit voleur.

VOLERIE, ſ. f. Chaſſe avec les oiſeaux de proie. *Aucupium, volatus.* La haute *volerie* eſt celle du faucon ſur le héron, canards, grues, & du gerfaut ſur le ſacre & le milan. La baſſe *volerie* eſt celle du lanier, du lanieret qui volent la perdrix, la caille, &c.

It. Larcin, pillerie, exaction. *Latrocinium, expilatio, exactio.* Il eſt du ſtyle fam.

VOLET, ſ. m. Petit colombier bourgeois & domeſtique, où l'on nourrit des pigeons, qui n'a qu'une petite ouverture qu'on ferme avec un ais. *Columbariolum, columbarium penſile.*

It. L'ais qui ſert à fermer cette ouverture.

De *valvula*, comme qui diroit *valvulet.*

Il ſe dit par reſſemblance des panneaux de menuiſerie, qui ſervent à fermer les croiſées ou fenêtres des chambres. *Feneſtra foricula.* On appelle *volets briſés*, ceux qui ſe plient ſur l'écoinçon, ou qui ſe doublent dans l'embraſure; & *volets à deux paremens*, quand ils ont des moulures devant & derriere.

En t. de Mar. Petite bouſſole à l'uſage des barques & des chaloupes. *Nautica pyxidula.* Elle n'eſt point ſuſpendue par le balancier.

Il s'eſt dit autrefois des fleches menues & légéres qui portoient fort loin. *Miſſilis calamus.*

VOLET, pour VOILET, dimin. de *voile.* Dans quelques anciens cérémoniaux François on trouve *volet*, pour ſignifier le voile d'un calice. *It.* Carton couvert de la même étoffe des ornemens: on s'en ſert pour couvrir le calice. On le nomme plus communément *pale.* On appelle auſſi *volet* le couvercle d'un pot ou de quelqu'autre vaſe. De-là eſt venue cette façon de parler proverbiale, *Trié ſur le volet*, c. à d. choiſi avec ſoin, parce qu'avant que de mettre bouillir les pois qu'on tiroit du pot où on les gardoit, on les trioit & épluchoit ſur le couvercle ou *volet.* On appelle auſſi *volet* en Normand, un ruban, parce que les filles en paroient les voiles dont elles couvroient leur tête. De *volet* eſt venu le mot de *bavolet.*

En t. de Bláſ. Ornement du caſque ou ruban

voltigeant. *Tænia volatilis.* *It.* Tourteau de Sinople. *Valvula.*

VOLETS. Planches arrangées autour de l'eſſieu d'une roue de moulin à eau, ſur leſquelles l'eau faiſant effort en coulant par deſſous, ou en tombant deſſus donne le mouvement a la roue. On les nomme autrement *Ailerons*, & *Alichons.*

VOLETER, v. n. fréquentatif. Voler à pluſieurs reprifes, comme font les papillons & les mouches; voltiger. *Volitare.* Il eſt de peu d'uſage.

VOLETTES, ſ. f. pl. Petites cordes attachées a une maniére de ſangle ou de couverture de réſeau que l'on met le long des flancs du cheval, afin de chaſſer les mouches qui l'incommodeot. *Muſcarii funiculi.*

VOLEUR, EUSE, ſ. Brigand, larron qui vole, qui dérobe. *Laero, graſſator, prædator, direptor.*

En t. de Faucon. & dans un ſens tout différent, on appelle un oiſeau bon *voleur* ou beau *voleur*, quand il vole bien & ſurement. *Rectè volicans.*

VOLEUR ſe dit auſſi de ceux qui exigent des droits qui ne ſont pas dûs, qui tançonnent ceux qui ont affaire à eux, qui trompent en vendant leurs marchandiſes.

AU VOLEUR. Cri contre les *voleurs*, quand on réclame du ſecours contre les *voleurs.*

On dit prov. *Voleur* de meule de moulin, en accuſant ironiquement un homme d'être *voleur.* Les grands *voleurs* mangent les petits.

VOLEURS. (Pays des) Contrée des Indes, au Roy. de Marava, ainſi nommée de la Profeſſion de ſes habitans.

VOLFE ou WOLFE, ſ. m. T. de Mar. Gouffre ou tournant de mer qui ſe trouve entre deux Iſles à la côte de Norvége. *Gurges, vorago, barathrum.*

VOLFENBUTTEL. Voy. WOLFENAUTEL.

VOLGA. Voy. WOLGA.

VOLHYNIE, ſ. f. Province de la Ruſſie Rouge, en Pologne. *Volhinia.* Elle eſt bornée au midi par la Podolie; au couchant par la Ruſſie Rouge particuliére; au nord par la Lithuanie & par la Moſcovie, laquelle la confine auſſi au levant, de même que la petite Tartarie. Luck en la cap. La *Haute Volhynie*, qu'on nomme autrement la *Volhynie* propre ou citérieure, ou le Palatinat de Luſuc. *Volhynia ſuperior, citerior, propria, Palatinatus Volhyniæ, Palatinatus Luccorienſis, Lucenſis, Luſucenſis.* C'eſt la partie occidentale de *la Volhynie.* La *Baſſe Volhynie*, ou le Palatinat de Kiovie. *Volhynia inferior* ou *ulterior Palatinatus Kiovienſis.* C'eſt la partie orientale de la *Volhynie.*

VOLIANUS ou VOLIEN, ſ. m. Dieu des Gaulois, le même que Bélénus.

VOLICE, ſ. f. & adj. Il ſe dit de la latte à ardoiſe qui eſt deux fois plus large que la quarrée.

VOLIÉRE, ſ. f. Lieu où l'on enferme pluſieurs oiſeaux par curioſité, & pour avoir le plaiſir de les entendre chanter. *Aviarium.*

It. Petit colombier où l'on nourrit des pigeons domeſtiques. *Columbariolum.*

VOLIGE & VOLILLE, ſ. f. Petite planche de bois de ſapin ou de peuplier, très-légere & peu épaiſſe.

VOLLENHOVEN, ſ. m. Petite ville des Provinces-Unies, dans l'Overiſſel, ſur la Zuiderzée. *Vollenhovia.*

VOLLO, ſ. m. Ancienne ville de la Theſſalie en Gréce, ſur le golfe de l'Armiro. *Vollum*, anciennement *Pagaſæ*, *Pagaſa.*

VOLMANO ou VOMANO. Voy. UMANO.

VOLON, ſ. m. Nom que les Romains donnérent à des Eſclaves qui s'offrirent à ſervir dans la ſeconde guerre Punique, parce qu'on ne trouvoit pas aſſez de Citoyens. *Volo.*

VOLONTAIRE, adj. m. & f. Libre, qui ſe fait ſans contrainte par uo principe de volonté. *Voluntarius, ſpontaneus, ultroneus.*

VOLONTAIRE, ſ. m. s'eſt dit en Mor. de l'action de la volonté, de ſa faculté d'agir. *Voluntas, facultas agendi, voluntarium, ſpontaneum.*

En t. de Guerre, c'eſt un ſoldat ou cavalier qui ſert dans des Corps, ſans prendre aucune ſolde, & ſans être enrôlé, mais ſeulement pour apprendre le métier de la guerre. *Miles voluntarius.*

It. Opiniâtre, fainéant qui ne veut rien valoir, qui ne veut que ce qu'il veut. *Pertinax, ſententia tenax.* En ce ſens on le dit à l'adj. & au ſubſt.

VOLONTAIREMENT, adv. De franche volonté, de bon gré, ſans force ni contrainte. *Voluntariè, ſponte, ultrò, haud invitè.*

VOLONTÉ, ſ. f. Faculté, puiſſance de l'ame à ſe déterminer ou a ſe porter à la pourſuite du bien, ou a la fuite du mal que l'entendement lui préſente comme tel. *Voluntas, volendi facultas, potentia.* Il ſign. auſſi les actes de cette faculté, & ce qu'on veut qui ſoit fait.

On dit qu'un homme eſt plein de bonne *volonté*, lorſqu'il eſt officieux, obligeant, & qu'il rend ſervice quand il le peut. *Urbanus, officioſus, obſequioſus.*

Il y a deux *volontés* en JESUS-CHRIST, par rapport à ſes deux natures, divine & humaine.

VOLONTÉ, à l'égard des Rois ou des Souverains, ſign. Bon plaiſir, ordre, commandement. *Juſſum, beneplacitum, arbitrium.* De même en parlant des particuliers, on dit, C'eſt la *volonté* de votre pere, c. a d. ſon ſentiment ou ſon ordre.

It. Le déſir, la réſolution de faire quelque choſe. *Voluntas, voluntatis deſtinatio, animi decretum, conſilium.*

On appelle derniéres *volontés*, le teſtament d'un homme.

VOLONTÉ. Diſcrétion, pouvoir d'autrui. *Poteſtas, fides.* Je m'en remets à votre *volonté*, à votre diſcrétion. Une promeſſe payable à *volonté* peut être exigée, quand il plaît au créancier. *Ad arbitrium, ad nutum.*

It. Bienveillance ou haine qu'on a pour quelqu'un. *Voluntas, amor, benevolentia, vel odium, ſimultas.*

On dit prov. que les *volontés* ſont libres, quand quelqu'uo refuſe de faire uoe choſe a quoi on veut l'obliger. La bonne *volonté* eſt réputée pour le fait. *Voluntas pro facto reputatur.*

VOLONTIERS, adv. De bonne volonté, de bon gré, de bon cœur. *Libenter, lubenti animo, ſponte, ulerò.* Il a encore d'autres ſignifications. Voilà uo homme à qui je donnerois *volontiers* quelques coups de bâton; p. d. à qui j'aurois envie de donner, &c. Voilà un homme qui fréquente *volontiers* les billards; p. d. qu'il y va ordinairement.

VOLPILHIATAGE, vieux ſ. m. Droiſſes. De *vulpes*, renard.

VOLTAGIO, ſ. m. Pet. v lle ou bourg ſitué entre les montagnes de l'Apenoin, dans l'Etat de Gênes. *Voltagium.*

VOLTE, ſ. f. Ancienne danſe venue d'Italie, en laquelle l'homme fait tourner pluſieurs fois la dame, puis lui aide a faire un ſaut. *Duorum in gyrum ſaltatio.*

En terme de Manége, Rond ou piſte circulaire

ſur laquelle on manie un cheval. *Equi circumactus.*

VOLTE renverſée : celle où le cheval maniant de côté, a la tête tournée vers le centre, & la croupe vers la circonférence. *Inverſa equi circumactio.*

Il ſe dit auſſi des manéges qu'on fait ſur le cheval de bois, pour apprendre à monter à cheval & à en deſcendre légérement. *In equum ligneum aſſultatio.*

DEMI-VOLTE. Demi-tond que fait le cheval d'une ou de deux piſtes. *Dimidiata circuitio.*

VOLTE ſe dit auſſi des tours & retours que les ennemis font autour d'une place. *Circuitus.*

On dit, en t. de Mar. Prendre une *volte* ; p. d. une telle route, tourner & virer un vaiſſeau pour le préparer au combat. *Navem aliquò dirigere.*

VOLTE, en t. de Fauconnerie, eſt un cri qu'on fait en voyant le gibier.

VOLTE, au jeu. Voy. VOLE.

On dit, Faire *volte-face* ; p. d. tourner viſage à l'ennemi. *Vultum convertere.*

VOLTÉ, ÉE, adj. T. de Blaſ. Double.

VOLTER, v. n. T. de Maître d'Armes. Tourner le corps. *In ictum impactum converſio.*

VOLTERRA, ſ. f. Ancienne ville de la Toſcane. *Volaterra.* Elle eſt Épiſc. ſuffragante de Florence, & ſituée dans le Piſan, ſur la riviére d'Era.

VOLTIGEMENT, ſ. m. Action de ce qui voltige. *Verſatio, circumactio.*

It. Action & maniére de voltiger ; & ſe dit des tours d'un Danſeur ſur la corde. *Saltatio in orbem, circumactus.*

VOLTIGER, v. n. Faire divers tours & retours à cheval autour de quelque place. *In gyros vel in orbem agi, ſe verſare.*

Il ſe dit auſſi des abeilles, des papillons qui volent çà & là autour des fleurs. Il ſe dit auſſi des oiſeaux qui volent à petites & fréquentes repriſes. *Volitare.*

It. Flotter au gré du vent. *Agitari, fluctuari.*

It. Faire les exercices ſur le cheval de bois, pour apprendre à monter à cheval & à en deſcendre légérement ; ou faire divers tours qui montrent l'agilité & la dexterité d'un cavalier. *Crebris in equum ligneum aſcenſionibus & deſcenſionibus exerceri.*

Il ſe dit auſſi en parlant des Danſeurs de corde, lorſqu'ils font pluſieurs tours de leur métier ſur une corde un peu tendue. *Circa funem volitare.*

Au fig. Être toujours en action, s'agiter, ſe remuer, changer de poſture, d'aſſiéte, de condition, d'occupation. *Circumagi, motari, eircumagitari.*

VOLTIGEUR, ſ. m. Maître qui enſeigne à voltiger ſur le cheval de bois. *Circumvolitaria artis magiſter. Circumvolitorum magiſter, præfectus.*

It. Celui qui voltige ſur une corde attachée par les deux bouts, tendue fort large.

VOLTIGLOLE, ſ. f. T. de Mar. Cordon de la pouppe qui ſépare le corps de la galère de l'aſſiſade de pouppe. On l'appelle autrement la Maillane. *Rudens triremem cingens.*

VOLTURARA, ſ. f. Petite ville Épiſc. de la Capitanate, province du Roy. de Naples. *Vulturaria, Vulturata.*

VOLTURNAL, ſ. m. Nom que les Romains donnoient au Prêtre du Dieu Volturne. *Volturnalis.*

VOLTURNALES, ſ. f. pl. Fêtes à l'honneur du Dieu Volturne. *Volturnalia.*

VOLTURNE, ſ. m. Faux Dieu des Sabins, & enſuite des Romains. *Volturnus.* C'étoit le Dieu du fleuve Volturne ou Vulturne.

VOLTURNE, ou *Voltorno*, ſ. m. Riviére du Roy. de Naples. *Vulturnus.* Elle a ſa ſource dans les montagnes de l'Apennin, & ſe décharge dans le golfe de Gaéte.

VOLUBILIS, ſ. m. Nom générique donné à toute ſorte de plante dont la tige monte le long de tout ce qui eſt proche d'elle, & qui s'entortille : en Gr. περιπλοκη.

VOLUBILITÉ, ſ. f. Facilité de ſe mouvoir, ou d'être mû en rond. *Volubilitas, agilitas.*

On le dit plus ordinairement de l'abondance des paroles, de la facilité a parler avec netteté & rapidité. *Verborum fluxus, abundantia, copia. Volubilité* de langue ſe prend le plus ſouvent en mauvaiſe part, & pour marquer un homme qui parle trop.

VOLUE, ſ. f. T. de Tiſſeran. Petite fuſée qui tourne dans la navette, & qui porte la tiſſure.

VOLUME, ſ. m. Livre, écrit d'une juſte grandeur, qui eſt relié ſéparément. *Volumen.* Ce mot a pris ſon nom *à volvendo*, rouler ; parce qu'anciennement les livres étoient des feuilles roulées l'une ſur l'autre, qui ſe fermoient avec une ſorte de bouton appellé *umbilicus*, nombril, & qui n'étoient écrites que d'un côté.

It. La ſurface, la groſſeur d'une maſſe, ou l'étendue apparente d'un corps. *Superficies, extenſio.*

En termes de Monnoies, il ſe dit de leur forme, de leur grandeur & de leur épaiſſeur. *Forma, typus.*

Il ſe dit auſſi en t. de Papetier, pour ſignifier la longueur du papier. Grand *volume*, petit *volume.*

VOLUMINEUX, adj. m. Qui eſt en pluſieurs volumes, ou qui contient beaucoup d'eſpace.

VOLUMNE, ſ. m. & f. Nom propre d'un Dieu & d'une Déeſſe des anciens Romains. *Volumnus, Volumna.* Ces deux Divinités tiroient leur nom de *volo*, je veux, parce qu'ils diſpoſoient les volontés des maris & des femmes à la bonne intelligence : car c'étoient des Dieux du mariage.

VOLUPIA, ou *Volupie*, ſ. f. Déeſſe du plaiſir chez les anciens Romains : celle qui le procuroit aux hommes. On la repréſentoit ſur un trône, comme une Reine, mais d'un teint pâle & bléme, & on repréſentoit ſous elle les vertus.

VOLUPTÉ, ſ. f. Plaiſir des ſens, ou corporel, émotion agréable. Il s'emploie quelquefois pour marquer les plaiſirs de l'eſprit. *Voluptas, titillatio, delectatio. Libido.*

VOLUPTUEUSEMENT, adv. D'une maniére voluptueuſe. *Voluptuosè, libidinosè, ſumtuosè.*

VOLUPTUEUX, EUSE, adj. & ſ. Qui aime les plaiſirs ſenſuels. *Voluptuosus, voluptatibus deditus.*

It. Qui cauſe de la volupté, du plaiſir.

VOLUTE, ſ. f. T. d'Archit. C'eſt un enroulement en ligne ſpirale, qui fait le principal ornement des chapiteaux Ioniques & Compoſites. *Helix, voluta.* On l'appelle auſſi Corne de bélier, parce qu'elle en a la figure. On croit que les *volutes* repréſentent la coëffure des femmes, & des boucles de cheveux. Les *volutes* de parterre ſont les enroulemens de buis ou de gazon dans un parterre.

VOLUTE, ſ. f. ou *Cornet*, ſ. m. Coquillage univalve fait en cône, dont une des extrémités eſt de forme pyramidale, & l'autre ſe coupe à vives arrêtes pour former une clavicule applatie, ou une couronne dentelée. Ce mot vient du Lat. *voluta*, & de *volvere*, tourner.

VOLUTER, v. n. Devider le fil ſur des fuſées, faire des volues.

VOLUTRINE, ſ. f. Déeſſe des Romains. *Volutrina.* Elle avoit ſoin des enveloppes qui ſont aux grains de bled, dans leur épi.

VOLVULUS, ſ. m. T. d'Anat. Colique qu'on appelle autrement le Miſéréré, ou paſſion iliaque. *Iliaca paſſio.* Voy. MISERARE.

V O M.

VOMBARE, ſ. m. Papillon de l'iſle de Madagaſcar, & qui eſt bigarré de différentes couleurs.

VOMER, ſ. m. Terme Lat. qui ſign. le ſoc d'une charrue, & dont les Anatomiſtes ſe ſervent pour déſigner l'onziéme os de la mâchoire ſupérieure, parce qu'il reſſemble au ſoc de la charrue.

VOMI, ſ. m. Ville cap. d'un Roy. qui porte ſon nom. *Vomia.* Elle eſt dans le Jetſongo, contrée de l'iſle de Niphon.

VOMIQUE, ſ. f. T. de Méd. Abſcès qui ſe forme ordinairement dans le poumon, & qui fait rendre du pus par la bouche. *Vomica.*

VOMIQUE, adj. f. On appelle Noix *vomique*, celle qui fait mourir les chiens, & qui endort les corneilles, les pies. *Nux vomica.* Voy. NOIX.

VOMIR, v. a. Rejetter par la bouche ce qu'on a dans l'eſtomac, ſoit par trop de ſatiété, ſoit par maladie. *Vomere, evomere.*

Il ſe dit auſſi des volcans, de l'enfer, de la mer, & des autres corps qui en pouſſent d'autres au-dehors en abondance. *Vomere, evomere.* On dit auſſi que les canons *vomiſſent* des boulets, que des mortiers *vomiſſent* des bombes.

On dit au fig. Les ſcélérats *vomiſſent* des blaſphêmes contre Dieu. *Vomere, proferre.* Il a *vomi* pluſieurs injures contre ſa partie. Il faut lui laiſſer *vomir* ſa bile, ſon venin.

Il ſe dit auſſi en parlant des choſes qui donnent du dégoût. *Nauſeam procreare, ſtomachum movere.* Cela fait *vomir.*

VOMISSEMENT, ſ. m. Action par laquelle on vomit. *Vomitio, vomitus.* Cette action dépend non-ſeulement de la contraction des fibres de l'eſtomac, mais auſſi de celle du diaphragme & des muſcles du bas-ventre. Les chiens retournent à leur *vomiſſement*, ils mangent ce qu'ils ont vomi: ce qui ſe dit fig. des pécheurs, qui commettent les mêmes péchés que ceux dont ils s'étoient confeſſés.

VOMITIF, IVE, ou *Vomitoire*, ſ. m. & adj. Qui provoque le vomiſſement. *Emeticum, vomitorium.* Les *vomitifs* agiſſent en irritant les fibres de l'eſtomac, ou en cauſant du dégoût.

VOMITOIRES, ſ. m. pl. C'étoit dans les Amphithéâtres les ouvertures par leſquelles entroient & ſortoient les Spectateurs. *Vomitoria.*

VOMURA, ſ. f. Ville ſituée ſur la côte occidentale de l'iſle de Ximo, une de celles du Japon.

V O N.

VONISSA, VONIZA, ſ. f. Petit Bourg de l'Épire, ſitué ſur le bord méridional du golfe de l'Arta. *Voniza*, anciennement *Anactoria.*

VONTACA, ſ. m. Fruit ainſi appellé par les habitans de l'iſle de Madagaſcar. A Bengale & en pluſieurs autres endroits des Indes Orientales on l'appelle *ſirifole* ou *beli.* L'arbre qui le porte, eſt garni de quantité de rameaux épineux. On confit ce fruit lorſqu'il eſt mûr, au ſucre ou au vinaigre, & il eſt fort bon à manger. On le confit auſſi de la même maniére avant ſa maturité, & l'on s'en ſert avec ſuccès contre le cours de ventre & la dyſenterie.

V O O.

VOORBOURG, ſ. m. Village de la Hollande, entre la Haie, Delft & Leide. *-burgum.*

VOORN, ſ. m. Iles des Provinces-Unies. *Voornia inſula.* Elle eſt dans la Hollande méridionale, entre les embouchures de la Meuſe. La Brille en eſt le lieu principal.

V O Q.

VOQUER, v. a. T. de Potier de terre. Tourner la terre avec les mains, & l'apprêter pour la mettre en œuvre ſur la roue. *Argillum praparare, agitare, volutare, pinſere.*

V O R.

VORACE, adj. m. & f. Carnacier, qui dévore, qui mange ſans mâcher, goulument, avec avidité. *Vorax, helluo, guloſus.* On dit auſſi qu'un eſtomac eſt *vorace*, p. d. qu'il a beſoin de beaucoup de nourriture.

VORACITE, ſ. f. Gourmandiſe, action de manger goulument. *Voracitas, ingluvies.*

VORDEN. Voy. VOERDEN.

VORDONIA, VADONIA, ſ. f. Ancienne ville du Péloponneſe. Anciennement *Amyola, Taygeta.* Elle eſt maintenant dans la Zacouie en Morée, ſur le Vaſilipotamo.

VORMES. Voy. WORMES.

VOROSTINSK, ſ. m. Ville de l'Empire Ruſſien, dans une Principauté de même nom, ſur la rive gauche de l'Oeca.

V O S.

VOS, Vieux pron. perſ. de la ſeconde perſonne. Vous. *Tu.*

VOSPERO. Ville. Voy. PANTICO.

VOSSE, ſ. m. Animal de l'iſle de Madagaſcar. Il reſſemble au blaireau, & donne la chaſſe aux poules. *Voſſus.*

VOSTANCE, ſ. f. Petite ville de la Macédoine en Gréce, ſur le Vardari. *Voſtanca*, anciennement *Anaariſtus.*

VOSTICA. Voy. VISTRSA.

VOSUMI, ſ. m. Petite ville cap. d'un Royaume de même nom, dans l'iſle de Ximo, une de celles du Japon. *Voſuma.*

V O T.

VOTATION, ſ. f. Action de donner ſa voix pour quelque élection ou autre affaire de Communauté Religieuſe. On ſe ſert beaucoup de ce terme dans l'Ordre de Malte.

VOTE, ſ. f. Les Champenois appellent ainſi une omelette; de l'Italien *volta*, à cauſe qu'on la tourne dans la poële.

VOTER, v. n. Ce terme n'eſt en uſage que parmi quelques Religieux. Donner ſa voix, ſon ſuffrage pour quelque affaire qui regarde le Couvent & la Religion. *Suffragari, ſuffragium dare.* On appelle *votant* celui qui donne ſa voix.

VOTIF, IVE, adj. T. d'Antiquaire. Qui contient des vœux, qui a rapport à des vœux. *Votivus, a.* Ce mot ſe dit des médailles ſur leſquelles ſont marqués les vœux des peuples pour les Empereurs ou pour les Impératrices

On appelle Meſſe *votive*, une Meſſe que l'on dit à dévotion pour quelque intention particuliére, comme pour les malades, pour les voya-

Digitized by Google

geurs, pour les Défunts, & qui n'eſt point de l'office du jour.

VOTISSE, ſ. f. Petite ville de la Morée ſur le golfe de Lépante, à deux journées de Corinthe, du côté de l'occident. *Votiſſa, Aegium.*

VOTRE, pron. poſſeſſif de la ſeconde perſ. & de t. g. qui ſign. Qui appartient a celui ou à ceux à qui on parle. *Veſter.* Il fait *Vos* au plur. Dans cette acception il ſe met toûjours devant le ſubſt. & ne reçoit jamais d'article. Il eſt auſſi poſſeſſif relatif. Alors il reçoit l'article, il ne fait jamais que *vôtres* au plur. & il ne ſe dit que par rapport à une choſe dont on a déja parlé.

Quand *Votre* précéde le ſubſt. l'*o* eſt bref. *Votre* livre. Il eſt long, quand *votre* ſuit l'article. C'eſt le *vôtre.*

VOTRE ſe met auſſi pour ſignifier, ce qui vous appartient, & alors il fait au plur. *Vôtres.* Vous ſerez le bien venu chez moi, vous & les *vôtres*, p. d. vos parens, vos amis, vos domeſtiques. Je ne ſuis pas des *vôtres*, c. a d. je ne ſuis pas de votre côté. *Non ſum ex tuis, non ſum à te.*

VOTUM. Ce mot purement Latin eſt employé quelquefois en François pour dire *ſuffrage.*

V O U.

VOUA, ſ. f. Meſure des longueurs dont on ſe ſert dans le Roy. de Siam. Elle revient à une de nos toiſes moins un pouce.

VOUDSIRA, ſ. m. Petite bête de Madagaſcar, qui reſſemble à une belette.

VOUÉ, vieux ſ. m. Avoué, Avocat, Patron & défenſeur d'une Égliſe. *Advocatus.*

VOUEDE, ſ. m. Plante qui ſert aux teintures. Eſpéce de paſtel qui croît en Normandie, mais qui a beaucoup moins de force que le paſtel de Languedoc. *Glaſtum Normannicum.*

VOUER, v. a. Dédier, conſacrer, promettre de dédier & de conſacrer; s'engager à faire telle ou telle choſe. *Vovere, devovere, dicare, conſecrare.*

SE VOUER. Se donner à quelqu'un, s'attacher à ſon ſervice. *Se devovere alicujus obſequio.*

VOUGA, ſ. m. Riviére de la Province de Beira, en Portugal. *Vacca, Vacua, Vacus.*

VOUGE, ſ. f. T. de Vén. Épieu de Veneur à un large fer. *Venatorium pilum.*

It. Arme ancienne. *Teli ſpecies.*

VOUGLE, ſ. m. Bourg du Poitou, en France, ſitué ſur le Clain, à quatre lieues de Poitiers, vers le midi. *Vouglia.*

VOULA, ſ. m. Oiſeau de Madagaſcar, qui a le bec long & blanc.

VOULANCE, vieux ſ. f. Volonté libre. *Voluntas.*

VOULE, ſ. f. Petite meſure dont ſe ſervent les habitans de Madagaſcar, & qui contient environ une demi livre de ris.

VOULGE. Voy. VOUGE.

VOULOIR, v. a. Conj. *Je veux, tu veux, il veut, nous voulons, &c. Je voulois. Je voulus. J'ai voulu. Je voudrai. Que je veuille, que tu veuilles, qu'il veuille, que nous voulions, que vous vouliez, qu'ils veuillent. Que je vouluſſe* ou *je voudrois. J'euſſe voulu. Voulant.* Avoir la volonté & la réſolution de faire quelque choſe; déſirer, ſouhaiter, demander. *Velle.*

On dit par maniére de ſouhait, Dieu le *veuille. Veuille* le Ciel que, &c. *Faxit Deus, utinam.*

VOULOIR, de la part des Souverains ou des Supérieurs, ſign. Ordonner, commander. *Jubere.*

It. Demeurer d'accord, conſentir, ſouffrir qu'une choſe ſe faſſe. *Aſſentiri, annuere, ſuffragari.* Je *veux* que cela ſoit. *Eſto, per me licet.*

Il ſe dit par extenſion des choſes inanimées. Cette clef ne *veut* pas tourner dans la ſerrure. *Pati, velle, obtemperare.*

It. S'opiniâtrer, entreprendre. *Vouloir* avoir raiſon; *vouloir* emporter quelque choſe. *Refragari, abnuere, renuere, reſpuere.*

VOULOIR joint avec le mot *dire* s'emploie pour ſignifier. Que *veut*-il dire avec toutes ces maniéres. *Quid ſibi vult?*

Joint avec le mot de *bien* ou de *mal*, il ſign. Avoir de l'amitié ou de la haine pour quelqu'un. *Bene vel male velle, amare vel odiſſe.* Nous devons *vouloir* du bien à notre prochain.

Suivi de la particule *en* il ſign. Avoir quelqu'un en vûe, ſoit pour lui faire du bien, ſoit pour lui faire du mal. *Intueri, proſpicere ad.* On dit en ce ſens, A qui en *voulez*-vous? p. d. Qui vous a offenſé? A qui vous en prenez-vous? On le dit auſſi abſolument, p. d. A qui *voulez*-vous parler?

PROV. Chacun *veut* avoir le bon bout de ſon côté; p. d. avoir l'avantage, le profit. *Quiſque ſibi jus arrogat.* Ce que femme *veut*, Dieu le *veut*, p. d. que la femme eſt opiniâtre & impérieuſe dans ſes volontés. On dit d'une femme, qu'elle eſt à qui en *veut*; p. d. qu'elle eſt proſtituée.

VOULOIR, ſ. m. Acte de la volonté. *Voluntas, actus voluntatis. It.* Intention, deſſein.

VOULOU, ſ. m. Eſpéce de canne d'Inde, dans laquelle on trouve une moëlle blanche appellée par les Médecins Arabes *tabaxir. Voulovia Indica, canna, ſive arundo.*

VOULT ou VOUT, ſ. m. Viſage, face. *Vultus.* Ce nom ne ſe dit qu'en cette phraſe: le Saint *Voult* de Luques, en Lat. *Sanctus Vultus de Luca*; c'eſt un crucifix habillé, dont l'original eſt en l'Égliſe Cathédrale de Luques en Italie, & dont il y a une copie à Paris dans l'Égliſe de Saint Sépulcre, où le peuple le nomme Saint Vaudelu ou Godelu.

VOULT, vieux ſ. m. Volonté. *Voluntas.*

VOULTELÉ, ÉE, vieil adj. Voûté.

VOULTIF, IVE, vieil adj. Beau, agréable, aimable, déſirable. De *Vouloir.*

VOULU, UE, participe. Il eſt de peu d'uſage. Il s'emploie comme adj. dans ces phraſes. Elle eſt bien *voulue* dans cette maiſon. Il eſt mal *voulu* par-tout.

VOURINE, adj. f. On appelle ſoie *vourine*, la ſoie légis de Perſe, la plus fine & de la meilleure qualité.

VOURLA, ſ. f. Village ſitué ſur la côte méridionale de la rade de Smyrne.

VOUS. Pron. perſ. de la ſeconde perſ. au plur. *Vos.* Il ſe dit auſſi pour faire une plus grande civilité en parlant à une perſonne ſeule. *Tu.* De *vous* à moi; p. d. entre nous, ſans que ce que je *vous* dis aille plus loin. Les Eſpagnols & les Italiens ſe ſervent preſque toûjours de la troiſiéme perſonne, & au lieu de dire *vous*, ils diſent *votre* ſeigneurie, &c. En François on ne ſe ſert de la troiſiéme perſonne qu'à l'égard des grands Seigneurs & de ceux auſquels on doit beaucoup de reſpect. Les Poëtes diſent *toi*, au lieu de *vous*, même lorſqu'ils parlent à Dieu, ou au Roi.

VOUSSOIR, ou *Vouſſeau*, ſ. m. T. d'Archit. Pierre propre à former le cintre d'une voute, taillée en eſpéce de coin tronqué, dont les lits & côtés, s'ils étoient prolongés, aboutiroient à un centre où

Digitized by Google

tendent toutes les pierres de la voûte. *Arcuatus lapis, in fornicem cæſus, caneus.*

VOUSSURE, ſ. f. Courbure, hauteur ou élévation de la voute, ce qui forme ſon entre. *Sinus fornicis.* On nomme Arriére-*vouſſure*, les ouvertures des portes ou fenêtres qui ſe forment en arc.

VOUT. Voy. VOULT.

VOUTE, ſ. f. Ouvrage de maçonnerie bâti en arcade, de telle ſorte que les pierres ſe ſoutiennent l'une l'autre par la diſpoſition de leur coupe, à cauſe que toutes les lignes de leurs paremens aboutiſſent à un centre. *Fornix, camera.* Ce mot vient de *volutio, volta, volta*, ou *vota*, qu'un a dit dans la baſſe Latinité dans le même ſens. *Voûte* biaiſe; celle dont les murs latéraux ne ſont pas d'equerre avec les pieds-droits de l'entrée, & dont les vouſſoirs ſont biais par tête. *Fornix obliquus. Voûte* en limaçon. C'eſt toute voûte ſphérique dont les aſſiſes ſont conduites en ſpirale depuis les couſſinets juſqu'à la clef. *Teſtudo cochlearis. Voûte* d'arête; celle dont les angles paroiſſent en dehors, & qui eſt faite de la rencontre de deux berceaux qui ſe croiſent. *Fornix angulatus. Voûte* en anonniére. Eſpéce de berceau, qui n'étant pas compris entre deux lignes paralléles, eſt étroit par un bout & large par l'autre. *Voute* de trompe; celle qui eſt étroite par le bas, & qui va en s'élargiſſant par en haut. *Cochlea helix. Voûte* à lunette; celle qui s'éléve ſur les côtés pour augmenter la hauteur des fenêtres. *Lunulatus fornix.* On appelle Maîtreſſes *voûtes*, les *voûtes* principales qui ont beaucoup de portée. *Fornix præcipuus, accumanus.*

En t. d'Anat. on dit, La *voûte* du foie, & la *voute* du palais.

On appelle fig. le ciel, la *voûte* céleſte, la *voûte* azurée. *Cælum ſtellatum. Cæli fornices.*

VOÛTE, en t. de Mar. ou *Voûtes* d'un vaiſſeau, eſt la partie extérieure de l'arcaſſe enmſtruite en voûte au deſſus du gouvernail. *Pars puppis arcuata.*

VOUTE, ſ. m Bourg de France ſitué dans le Vivarez, ſur le Rhône. *Volta.*

VOUTELÉ, ÉE, vieil adj. Voûté. *Concameratus, camerata, a, um.*

VOUTENET, autrefois *Fontenai*, ſ. m. Bourg du Duché de Bourgogne, ſitué à ſix lieues d'Auxerre vers le midi. *Fontaneum, Fontanetum.*

VOÛTER, v. a. Faire des arcades, ou une voûte qui termine le haut d'un bâtiment. *Concamerare, fornicare.*

VOÛTER en tas de charge. C'eſt mettre les joints du lit partie en coupe du côté de la douelle, & partie de niveau du côté de l'extrados, pour faire une voûte ſphérique.

VOÛTER, avec le pron. perſ. ſe dit des vieillards que l'âge a obligé de marcher courbés, ou de ceux qui n'ont pas eu ſoin de ſe tenir bien droits. *In fornicem ſinuari, arcuari.*

VOÛTER un fer, ſe dit en t de Man. quand on forge un fer, enſorte qu'il ſoit creux, pour les chevaux qui ont le pied comble, afin que le fer ne porte pas ſur la ſole. *Ferream æquat ſoleam ſinuare.*

VOUTIS, vieil adj. Voûté.

VOUZERON, ſ. m. Bourg de France, dans le Berri, Election de Bourges.

VOUZI, ſ. m. Bourg de France, ſitué dans la Champagne, ſur l'Aine. *Vaſiacum.*

V O X.

VOXU, ſ. m. Ville cap. d'un Roy. de même nom, dans l'Ochio, contrée de l'iſle de Niphon. *Voxua.*

V O Y.

VOYAGE, ſ. m. Tranſport qu'on fait de ſa perſonne en des lieux éloignés. *Iter, peregrinatio, peregrinatio, migratio.* Ce Provincial a fait un *voyage* à Paris, pour inſtruire ſon procès.

It. Pelerinage. *Peregrinatio.*

On appelle *voyages* de long cours, ceux qu'on fait ſur mer, dans des navires qui doivent être long temps à revenir, comme ceux des Indes, de l'Amérique, &c.

VOYAGE. Petite courſe qu'on fait d'un lieu en un autre, ſoit dans les endroits circonvoiſins, ſoit dans la ville. *Ambulatio.*

It. Allée & venue qu'on fait pour tranſporter quelques meubles ou proviſions, ou pour faire quelques meſſages. *Itus & reditus.*

On dit d'un agoniſant, qu'il va faire un grand *voyage*, un *voyage* ſans retour.

Il ſe dit fig. du cours de la vie, & de la mort même, parce qu'elle eſt un paſſage de ce monde en l'autre. *Vitæ humanæ curſus.*

VOYAGER, v. n. Aller en pays éloigné. *Iter facere, peregrinari.*

Il ſe dit fig. en parlant de ceux qui étudient la Géographie & l'hiſtoire. *Inveſtigare, ſcrutari, peragrare.*

VOYAGEUR, EUSE, ſ. Celui ou celle qui eſt actuellement en voyage, ou qui a fait de grands voyages. *Viator, peregrinator.*

On dit en Mor. Nous ne ſommes que *Voyageurs* en ce monde; p. d. que cette vie eſt paſſagère. *Viatores, hoſpites & peregrini.*

VOYAGISTE, ſ. m. Celui qui écrit l'hiſtoire de quelque voyage dans un pays éloigné. *Peregrinationum ſcriptor.* Ce mot ne ſe dit pas.

VOYANT, ſ. m. en termes de l'Ecriture, ſign. un Prophéte. *Videns, Propheta.* Samuel eſt appellé *Voyant.*

VOYANT, ANTE, adj. v. Qui voit. Dans la communauté des Quinze-Vingts, on appelle Freres *voyans*, ceux de cette communauté qui voient clair, & qui ſont mariés à une femme aveugle; & Femmes *voyantes*, les femmes qui voient clair, & qui ſont mariées à des aveugles.

It. Qui éclate, qui brille. *Splendens, radians, micans.* Il ne ſe dit guére que des couleurs.

VOYELLE, ſ. f. T. de Gramm. Lettre qui forme un ſon parfait toute ſeule & d'elle-même, comme *a, e, i, o, u. Vocalis.* L'*i* & l'*u* ſont tantôt *voyelles*, tantôt conſonnes.

VOYER, vieux v. a Voir. *Videre.*

VOYER, ſ. m. Officier commis pour avoir ſoin que les rues & les voies publiques ſoient ſures & commodes. *Viarius curator, Præfectus.* Du Lat. *via*, chemin. Il y avoit autrefois un grand *Voyer* de France, qui a fini ſous Louis XIII. Maintenant les Tréſoriers de France en font la fonction. Les coûtumes & ordonnances parlent auſſi des Seigneurs *Voyers*, qui avoient juſtice & ſeigneurie ſur les chemins, avec la connoiſſance des crimes qui y étoient commis. Dans quelques Provinces, on appelle *Voyer*, le Juge des villages. *Vicorum privatus, oppidanus.* C'eſt un Juge pédanée. En ce ſens *Voyer* vient de *vicus*, village.

VOYER, v. a. T. Provincial. *Voyer* la leſſive. Faire paſſer & couler l'eau chaude ſur le linge dans les cuves.

VOYETTE, ſ. f. T. Provincial. Grande écuelle de bois emmanchée pour voyer la leſſive.

VOYSTSPERG, *Voitſberg*, ſ. m. Petite ville ou

bnurg de la Sitic, en Allemagne. *Voitſberga, Viana.*

U P L.

UPLANDE, ſ. f. Province de la Suéde prnpte. *Uplandia.* C'eſt une eſpéce de preſqu'iſle qui a la Geſtricie & la Weſtmanie au cnuchant, le lac Méler au midi, & aillcurs la mer Baltiquc. Stockolm en eſt la capitale.

UPPINGHAM, ſ. m. Ville d'Angleterre, dans le Rutlandshire.

U P S.

UTSAL, ſ. m. ou *Upſale*, ſ. f. Ville de la Suéde. *Upſala, Upſalia.* Elle eſt dans l'Uplande, à douze lieues de la ville de Stockolm vers le couchant. Elle a une Univerſité & un Archevêché.

U R.

UR, ſ. m. C'étoit anciennement une ville de la Chaldée, ſituée vers les confins de l'Arabie déſerte. *Ur, Orche, Orchoe.*

U R A. V R A.

URABA, ſ. f. Petite iſle du gnlfe de Panama, dans l'Amérique méridinnale.

It. Contrée de la Terre-ferme, en l'Amérique méridionale, dans le Gouvernement de Carthagène.

VRAC, ſ. m. On appelle Hareng en *vrac*, celui que les Pêcheurs apportent dans les ports au même état qu'il a été mis dans les barils au moment de la pêche.

VRAI, VRAIE, adj. Véritable, qui eſt conforme à la vérité. *Verus, veritati conſentaneus.*

It. Qui eſt pur, ou dans ſnn dégré de perfection. *Verus, purus, ſinceras, perfectus.* Il eſt nppoſé à Corrompu, mêlé, cnntrefait. De *vrai* or, qui n'eſt point mélangé, altéré. De *vrais* diamans, de *vraies* perles, qui ne ſont pnint contrefaites.

Il ſe dit auſſi par comparaiſon des choſes qui ſe rapportent, quand on les cnnfére. *Similis, verisimilis, conformis.* Vnila ſon *vrai* portrait, ſa *vraie* humeur. Cette eraiinn eſt *vraie*. C'eſt ſon *vrai* nnm.

On dit qu'un homme eſt *vrai*; p. d. qu'il parle & qu'il agit ſans déguiſement.

It. Qui convient, qui eſt propte. *Conveniens, congruus, aptus, idoneus.* C'eſt ſon *vrai* balnt. C'étoit la *vraie* occaſion.

Il ſe met quelquefois pour augmentet la force dn mot. *Merus, verus.* C'eſt un *vrai* Satan. C'eſt un *vrai* ſon. *Eſt merus Satanas, ſtultus.* C'eſt un *vrai* charlatan; p. d. qu'il imite bien les charlatans. On dit auſſi en bonne part, C'eſt un *vrai* pere, c'eſt un *vrai* ami; p. d. il a la tendreſſe d'un pere, l'affection d'un ami.

VRAI, ſ. m. Vérité. *Verum.*

AU VRAI, adv. D'une maniére vraie. *Verè, ſincerè, candidè.* On dit auſſi, *A vrai dire*, ou, *A dire le vrai*; c. à d. parler ſincérement & juſte.

ÉTAT AU VRAI. Terme de Finance. *Status certus, verus, fixus.* C'eſt l'état arrêté an Conſeil, qu'on envoie aux Receveurs, qui ordonne des payemens qu'ils doivent faire, & ſur lequel ils comptent a la Chambre.

VRAIEMENT, adv. d'affirmation. Véritablement, certainement. *Verè, revera, certò.* On s'en ſert quelquefois ironiquement.

URAIN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Veranus.* C'eſt la même choſe que Véran, ou Vérain.

VRAISEMBLABLE, adj. m. & f. Qui a apparence de vérité, probable, qui eſt dans la poſſibilité des choſes arrivées, ou à arriver. *Veroſimilis, veriſimilis, probabilis, plauſibilis.* Il eſt quelquefois ſubſt. m.

VRAISEMBLABLEMENT, adv. D'une maniére apparente &. . aiſemblable. *Probabiliter, veriſimiliter.*

VRAISEMBLANCE, ſ. f. Caractère ou apparence de vérité. *Similitudo, vel veriſimilitudo., conformitas.*

VRAISEMBLANT, ANTE, adj. Vraiſemblable. *Veriſimilis, ſimilis vero.* Ce mot n'eſt pas uſité.

URANA, ſ. f. Petite ville de la Dalmatie, entre Zara & Sébennico.

URANIBOURG, ſ. m. Château ſitué ſur la petite iſle de Vêen ou d'Huéne, qui eſt dans le détroit du Sund. *Uraniburgum.*

URANIE, ſ. f. ou la Vénus céleſte, étoit fille du Ciel & de la Lumiére. C'eſt elle, ſelon les Anciens, qui animoit toute la nature, & qui préſidoit aux générations. *Urania.*

It. Une des neuf Muſes, celle qui préſidoit à l'Aſtronomie.

It. Nymphe Océanide.

URANIES, ou les Nymphes céleſtes, étoient celles qui gouvernoient, dit-on, les ſphéres du ciel.

URANIN, ſ. m. Partiſan du Sonnet de Voiture à Uranie. C'eſt l'oppoſé de *Jobelin*, partiſan du Sonnet de Benſerade ſur Job.

URANOMETRIE, ſ. f. La ſcience des Aſtronomes qui meſurent le ciel.

URANOSCOPE, ſ. m. Poiſſon de la mer Méditerranée, dont le goût & l'odeur ſont déſagréables, & dont le fiel eſt propre pour déterger & pour conſommer les cataractes des yeux. *Uranoſcopus.* On le nomme ainſi, parce qu'il a naturellement les yeux tournés vers le ciel. De οὐρανὸς, le ciel, & σκοπέω, j'obſerve. On l'appelle auſſi *Callionyme*: de κάλλος, beau, & ὄνομα, nom.

URANUS, ſ. m. Premier Roi des Atlantes, peuples qui habitoient cette partie de l'Afrique qui eſt au pied du Mont Atlas, du côté de l'Europe. Les principaux de ſes enfans furent Titan, Saturne, Océanus.

VRAUVE, vieux ſ. f. Femme.

U R B.

URBAIN, ſ. m. Nom pr. d'hom. *Urbanus.* On dit comme dimin. Urbanet, ou Urbinet.

URBANEA, ſ. f. Petite ville de l'État de l'Égliſe. *Urbania*, autrefois *Caſtrum Durantis*, & *Tifernum Metaurum.* Elle eſt dans le Duché d'Urbin, ſur le Métaure.

URBANET. Voy. URBAIN.

URBANISTES, ſ. f. Religieuſes de Sainte Claire, ainſi appellées du Pape Urbain qui leur a donné leurs Régles. *-iſta.*

URBANITÉ, ſ. f. Civilité, politeſſe, agrément qu'on trouve parmi les gens du monde le plus fin. *Urbanitas, elegantia, comitas.* Il ne ſe dit guère qu'en parlant de la politeſſe des anciens Romains.

URBANO. Forte *Urbano*, ſ. m. Fort ſitué dans le Bolonois, à un quart de lieue de Caſtro Franco. *Arx Urbana.*

URBICAIRE. Voy. SUBURBICAIRE. *Urbicarius, ſuburbicarius.*

URBIN, ſ. m. Ville Archiépiſc. de l'État de l'Égliſe. *Urbinum.* Elle eſt cap. du Duché d'*Urbin*, & ſituée à huit lieues de Rimini, du côté du ſud.

Le Duché d'URBIN. *Urbinas Ducatus.* Province de

de l'État de l'Égliſe, en Italie. Elle comprend le Duché propre d'*Urbin*, le Comté de Monte-Feltro & celui de Gubio, la Seigneurie de Pezaro & le Vicariat de Sinigaglia.

URBION, ſ. m. La Sierra d'*Urbion*. Montagne de la Caſtille vieille, en Eſpagne. *Urbionis montes.*

URBIQUE, ou *Urbice*, ſ. m. N. pr. d'hom. *Urbicus.*

URBISAGLIA, ſ. f. Village de la Marche d'Ancône, ſitué à deux lieues de Macerata, vers le midi. Anciennement *Urbs Salvia.*

URBS, ou *Ourbe*, ſ. f. Ville du Roy. de Tunis, en Barbarie. Anciennement *Orba.*

URE. VRE.

URE, ſ. m. Bœuf ſauvage qui naît en Pruſſe. Eſpéce de buffle. On en trouve auſſi dans les forêts de la Lithuanie, & ailleurs. *Urus, bos ſilveſtris, bos ferus.*

UREBEC, ſ. m. Petit animal qui ronge les bourgeons des arbres. On l'appelle autrement *harbec*, ou coupe-bourgeon. *Gemmarum corroſor vermiculus.*

VREDÉE, vieux ſ. f. Dégaine.

VREDER, v. n. T. pop. Courir deçà & de-là. *Divagari, diſcurrere.* Quelques-uns diſent *verder.* De *veredus*, cheval agile.

URETAU, ſ. m. T. de Mar. Manœuvre paſſée dans une pouliе, qui eſt tenue par une herſe dans l'éperon au-deſſus de la liûre de beaupré, dont l'uſage eſt de renforcer au beſoin l'armure de miſaine. *Funis trochlearis.*

URETÈRE, ſ. m. T. d'Anat. qui ſe dit de deux canaux membraneux qui portent l'urine des reins à la veſſie. Du Gr. οὐρέω, uriner.

URÈTRE, ſ. m. Canal continu au cou de la veſſie, ou, ſelon quelques-uns, le cou de la veſſie allongé. Son uſage eſt de conduire l'urine hors de la veſſie; il ſert auſſi à l'homme à conduire la ſemence. Du gr. οὖρον, urine.

U R G.

URGEL, ſ. m. ou la Ceu d'URGEL. *Urgella, Orgella, Orgelium, Orgia.* Ville de la Cerdaigne, en Catalogne, ſur la Ségre, à vingt lieues de Perpignan, vers le couchant. *Urgel* a un Évêché ſuffragant de Tarragone.

URGENT, ENTE, adj. Preſſant, qui ne ſouffre point de délai ou de remiſe. *Urgens, inſtans.* Affaires *urgentes, urgente* néceſſité.

URI. VRI.

URI, ſ. m. Le Canton d'URI. *Urania, Uranienſis Pagus.* C'eſt une des treize Républiques qui forment la Confédération des Suiſſes. Ce Canton eſt entre ceux de Glaris, de Suits, d'Underwald & de Berne, le Valais, le Milanois & les Griſons. Il eſt tout Catholique. Altdorf en eſt le Chef-lieu.

URIE DE BRUGES. Voy. FRANC DE BRUGES.

Le détroit de URIES. *Uria fretum.* C'eſt un des détroits par leſquels on entre de l'Océan oriental dans la mer de Tartarie. Il eſt entre la terre de Jeſſo, & l'iſle qu'on nomme la Terre des États.

VRIHFRA, vieux ſ. m. Bras fort.

VRILLE, ſ. f. Outil de fer propre à percer, dont ſe ſervent les Tonneliers. *Terebella.*

Ent. de Jardinage, on appelle *vrilles*, certains liens que la nature a donnés aux branches de la vigne, pour s'accrocher à tout ce qui ſe trouve dans ſon voiſinage.

VRILLES. Voy. HELICES.

VRILLER, v. neut. T. d'Artificier. Pirouetter en montant d'un mouvement *hélicoïde* comme en vis.

VRILLIER, ſ. m. Ouvrier qui fait des *vrilles* & autres légers outils de fer ou d'acier.

URIM & THUMMIM, ſ. m. pl. Ces deux mots Hébreux déſignoient certaines cérémonies qu'on faiſoit pour obtenir une réponſe de Dieu dans les occaſions extraordinaires.

URINAL, ſ. m. Vaiſſeau propre à recevoir les urines, & dont on ſe ſert ordinairement pour la commodité des malades. *Urinatorium.*

Ce mot s'emploie dans le ſtyle burleſque, pour ſignifier le conduit par où paſſe l'urine. *Uretra.*

URINAL des Philoſophes. Ent. de Philoſ. hermét. c'eſt le fourneau philoſophal, dans lequel ſe cuit & digère la matière de la pierre des Sages. *Fornax.*

URINATEUR, ſ. m. T. de Mer. Plongeur ou pêcheur de nacres, ou de perles. *Urinator.*

URINE, ſ. f. Excrément liquide des animaux, dont la veſſie ſe décharge par l'urétre. Il ſe dit plus particuliérement de l'homme. *Urina, lotium.* C'eſt proprement la ſéroſité du ſang, dès qu'elle en eſt ſéparée & tombée dans la veſſie. *Sanguinis ſeroſitas.*

URINE DU VIN. Ent. de Philoſ. hermét. c'eſt le vinaigre. *Acetum.*

URINER, v. n. Piſſer, décharger ſa veſſie. *Mejere, urinam, lotium emittere.*

URINEUX, adj. m. Les Chymiſtes appellent *ſels urineux*, les ſels alkalis, à cauſe qu'ils ont la ſaveur de l'urine. *Sal urinale.*

U R L.

URLA, ou VOURLA, ſubſt. f. Ville de l'Ionie, en l'Aſie mineure. Anciennement *Clazomenæ*, & *Gryna.* Ce n'eſt plus qu'un petit village de la Natolie, ſitué au couchant de Smyrne.

U R N.

URNE, ſ. f. Vaiſſeau de médiocre groſſeur, bas, rond, & enflé par le milieu, qui ne ſert maintenant qu'à parer les cheminées, les corniches, ou les buffets. *Urna.* On appelle *urne funeraire*, un vaſe couvert, orné de ſculpture, qui ſert d'amortiſſement à un tombeau. *Urna funeralis.* Les *urnes* antiques ſervoient à conſerver les cendres des morts, & aux ſacrifices, à mettre des choſes liquides; on s'en ſervoit auſſi à tirer au ſort. On repréſente les fleuves appuyés ſur une *urne.*

V R O.

VROCOLACAS, ſubſt. m. T. de Rel. Revenant, mort que l'on croit revenir après ſon enterrement, dans les iſles de l'Archipel, ſpectre compoſé d'un corps mort & d'un démon, ſuivant l'opinion des Grecs de ces iſles. *Broucolacas, Vroucolacas.*

VROI, OIE, vieil adj. Vrai. *Verus, a, um.*

VROISLAVEK, ſ. m. Ville de la Grande Pologne, aux confins du Palatinat de Plotsko, ſur la Viſtule.

U R S.

SAINT URSANE, *S. Urcis, S. Urſitz*, ſ. m. Pet. ville de la Suiſſe. *Fanum S. Urſicini.* Elle eſt cap. du Saltzgow, contrée de l'Évêché de Bâle.

URSEL, ſ. m. Pet. ville du cercle Électoral du Rhin, dans la Wétéravie. *Urſalia.*

URSIMARSO. Voy. ORSIMARSI.

URSIN, ſ. m. N. pr. d'hom. *Urſinus.*

URSIN, YRSIN, ſ. m. Abbaye de Bénédictins, dans la Suabe, à une lieue & demie de la ville de Kaufbeuren. *Urſinum.*

URSOLLE, ORCHEIL, qu'on nomme plus communément *Orſeil*, ſ. m. Drogue propre pour la teinture.

URSULE, ſ. f. Nom de fem. *Urſula.*

URSULINES, ſ. f. Il ſe dit d'un Ordre de Religieuſes qui ſuivent la Régle de ſaint Auguſtin, & qui prennent ſoin de l'inſtruction & de l'éducation des jeunes filles. *Urſulina.*

U R U.

URUCU, ſ. m. Arbre du Bréſil, appellé autrement *Roucou.* Voy. ROUCOU. *Roucouvius arbor.*

URUS. Voy. URE.

U S.

US, ſ. m. pl. Uſages. Vieux t. de Prat. qui ne ſe dit qu'avec le mot de *coûtume*, dont il eſt le ſynonyme. *Uſus, mos, conſuetudo.* C'eſt la manière ordinaire d'agir qui a paſſé en force de loi.

Us & Coûtumes de la mer, ſont certaines maximes & uſages dont on ſe ſert ſur la mer dans le commerce, & dans la navigation, pour en régler les différends & la police. *Mos, uſus maritimus, nauticus.*

US, vieux ſ. m. Huis ou porte. *Oſtium, janua, porta.*

U S A.

USAGE, ſ. m. Maniére d'agir; pratique reçue; coûtume. L'*uſage* ancien paſſe en force de loi. *Uſus, modus agendi.*

It. Mode, maniére de vivre, pratique. *Agendi ratio, via.* L'*uſage* du monde vaut mieux que le ſçavoir.

En ce ſens on le dit particuliérement des langues, & de la maniére de parler. *Uſus.* C'eſt une maxime de Ramus; Peu de préceptes, & beaucoup d'*uſage.* L'*uſage* eſt le Roi, le tyran, le maître, l'arbitre ſouverain des langues vivantes; l'*uſage* l'emporte ſur la raiſon, ſur les régles de la Grammaire. Le bon *uſage*, eſt la façon de parler de la plus ſaine partie de la Cour, conformément à la façon d'écrire de la plus ſaine partie des Auteurs du temps.

Il ſe dit auſſi en parlant des Rituels dont on ſe ſert en la célébration du Service Divin, qui ſont différens en chaque Diocèſe. *Ritus.* Bréviaire à l'uſage de Rome, &c. L'*uſage* de S. Benoît, de S. Bernard, &c.

C'eſt en ce ſens que les Libraires appellent *Uſages*, les Livres d'Égliſe, les Livres de prières, Bréviaires, Miſſels, Diurnaux, Pontificaux, Proceſſionnels, Rituels, &c. *Libri ad uſum Eccleſiaſticum diſpoſiti.*

USAGE. Exercice, habitude. *Habitus, praxis, uſus, exercitium.*

It. Service, utilité qu'on tire de quelque choſe. *Utilitas, commodum.* Souliers à *uſage* d'homme, à *uſage* de femme.

It. Emploi, maniére d'appliquer les choſes, & d'en uſer. *Uſus, modus rebus utendi.*

It. Maniement, jouiſſance, poſſeſſion. *Poſſeſſio, uſus.*

En ce ſens il ſign. *uſufruit*, & eſt oppoſé à *propriété. Uſusfructus.*

USAGES, au pl. ſe dit des bois, des pâturages, des broſſailles, des terres vaines & vagues qui appartiennent à des Communautés, où chaque particulier peut mener ſes beſtiaux, ou prendre du bois pour ſon *uſage. Silva communis, paſcua communia.*

L'*uſage* n'eſt auſſi quelquefois qu'un ſimple droit de jouir de la choſe d'autrui ſans en percevoir les fruits, comme l'habitation perſonnelle d'une maiſon. En ce tens l'*uſage* n'eſt pas ſi plein, ni ſi étendu que l'uſufruit. *Uſus, uſusfructio.*

Prov. Il a mis tout en *uſage*, il a employé le verd & le ſec. *Nullum non movit lapidem, &c.*

USAGER, ERE, ſ. m. Qui a droit d'uſage dans des bois, dans des pâturages. *Uſufructuarius.*

USAGIER, IERE, ſ. T. de Cout. Voy. USAGER.

USALTON, ſ. m. T. de Rel. Monnoie de Géorgie, valant onze ſous. *Uſalto.*

USANCE, ſ. f. Coûtume, uſage reçû. *Uſus, mos acceptus, introductus.*

It. Le terme de trente jours à l'égard des intérêts, & particuliérement des lettres de change. *Uſus.* Cette lettre eſt payable à *uſance*, c. à d. à un mois.

En t. d'Eaux & Forêts, c'eſt l'exploitation de la coupe d'une vente adjugée à un marchand.

USANT, ANTE, adj. T. de Pal. Qui jouit. *Utens, fruens.*

USAPU. Voy. PACHACAMALI.

U S B.

USBECK. Voy. MAWARALNHRA.

USBLAT, ſ. m. Colle de Poiſſon.

U S C.

USCET, vieux ſ. m. Porte. De l'Ital. *uſcio.*

USCUP, USCOPIA. Voy. SCOPIA.

USCOQUE, ſ. m. & f. Nom d'un petit peuple de la Croatie Autrichienne, compoſé de Dalmates. *Uſcochius.*

U S E.

USÉDOM, ſ. m. Pet. iſle de la Poméranie Royale. *Uſedomia.* Elle eſt entre le Péne & la Swine, qui ſont deux embouchures de l'Oder, dans la mer Baltique.

USENBERG, ſubſt. m. La Seigneurie d'USENBERG. *Uſenbergenſe Dominium.* Petit pays du Cercle de Souabe, renfermé entre le Marquiſat d'Hocberg, la Seigneurie de Malhberg, & le Rhin.

USENTO. Voy. UGENTO.

USER, v. a. Émouſſer, diminuer la force, la vigueur, détruire, conſommer les choſes dont on ſe ſert, détériorer ſoit inſenſiblement, ſoit tout à coup. *Conſumere, deterere.* Les liqueurs violentes, & les ragoûts piquans *uſent* le goût. Une meule de Coutelier *uſe* le fer qu'elle aiguiſe, & s'*uſe* en même temps.

En ce ſens, il ſe dit figur. en choſes morales. C'eſt un homme qui a *uſé* ſa jeuneſſe au ſervice des Grands. Ce Prédicateur a *uſé* ſes poumons à déclamer contre les vices. Cette femme a *uſé* trois maris. L'amitié s'*uſe.* En cette phr. il eſt n. paſſ.

Penſée *uſée*, c. à d. qui a été ſouvent employée. Paſſion *uſée*, c. à d. languiſſante & preſque éteinte.

USER une cuve de teinture. En tirer toutes les nuances ou dégradations de couleurs qu'elle peut fournir.

En t. de Miroitier, *Uſer* le verre, p. d. le frotter avec du grès.

USER, v. n. Faire uſage de quelque choſe, s'en ſervir. *Uti.*

On dit en Méd. *uſer* de régime, p. d. ne faire point de débauches, ne manger rien de nuiſible. *Diætam obſervare.*

Il ſe dit auſſi en Mor. des maniéres de vivre, de

ſe comporter avec les autres. *Modus, ratio agendi.* Comment en *uſez*-vous avec cet ami ?

Au fig. Mettre à profit, ménager, employer, ſe ſervir. *Uti, commodum capere, ferre.* Ce Miniſtre *uſe* bien de ſa fortune, il la ſçait bien ménager. *Uſer* bien de ſes richeſſes, c'eſt faire une dépenſe honnête & raiſonnable. Chacun peut *uſer* de ſon droit; c. à d. le mettre en exécution.

Il ſe dit auſſi des paroles. *Uſer* de paroles déshonnêtes. *Proferre.*

Prov. Il en *uſe* comme des choux de ſon jardin; p. d. comme ſi cela lui apparrenoit. *Utitur tanquam re ſuâ.*

USER, ou USÉ, ſ. m. Altération qui ſe fait des choſes par l'uſage. *Conſumptio.* Il y a des draps qui ſont plus beaux à l'*uſer*, qui s'embelliſſent, quand on les a portés quelque temps. *Pulchriores ſunt habendo, utendo, terendo.*

On dit fig. qu'un homme eſt bon à *l'uſer*; p. d. qu'il eſt officieux, honnête, & propre pour la ſociété. *Obſequioſus, officioſus.*

USÉ, ÉE, part. paſſ. Habit *uſé* eſt un habit qui ne vaut plus rien. *Detritus, attritus, fabritus, conſumtus.* Un homme *uſé*, c'eſt un homme qui eſt foible, impuiſſant, qui n'a plus de force.

En t. de Jardinier, terre *uſée*, c. à d. devenue ſtérile pour avoir rapporté trop long-temps, ſans repos, ſans amendement. *Terra exhauſta.*

En t. de Forêts on appelle *vente uſée*, celle dont le temps eſt paſſé, lorſque l'adjudicataire doit avoir coupé & enlevé le bois qui lui a été vendu.

USERCHE, ſ. f. Pet. ville de France, dans le Limouſin, ſur la Vézère. *Uſerca.*

U S I.

USIATYN, ſ. m. Pet. ville de la Ruſſie Polonoiſe, dans la haute Podolie. *Uſiatinum.*

USINE, vieux ſ. f. Ménage. *Res familiaris, res domeſtica, parſimonia.*

USITÉ, ÉE, adj. Qui eſt en uſage, dont on ſe ſert. *Uſitatus.* Il ſe dit particuliérement des mots & des phraſes, qui ſont en uſage dans une langue.

U S K.

USKE, ſ. m. Bourg du Comté de Monmouth, en Angleterre, ſur la riviére d'Ouske. *Caſtrum Oſeæ.*

USKUP, ſ. m. T. de Rel. Corne droite miſe au-devant du bonnet des Janniſſaires. *Janiſſariorum galerus.*

U S N.

USNÉE, ſ. f. Plante qui croît ſur le chêne & ſur pluſieurs autres arbres. Mouſſe d'arbre. *Muſcus quercinus, &c.*

USNÉE HUMAINE. Petite mouſſe verdâtre qui naît ſur les crânes humains qui ont été fort long-temps expoſés à l'air. Elle eſt fort aſtringente. *Muſcus calvarius.*

U S O.

USORA, ſ. f. Contrée de la Turquie, en Europe, dans la Boſnie. Arki le Turk en eſt le cap.

U S Q.

USQUEBAC, ſ. m. Liqueur forte, dans la compoſition de laquelle il entre du ſafran. Quelques-uns prononcent *Eſcuba*, ou *Eſcabac.*

USQUUF, *Uſkuf.* Voy. *Uskup.*

U S S.

USSEL, ſ. m. m. Bourg ou pet. ville de France, dans le Limouſin, vers les confins de l'Auvergne. *Uſſella.*

USSIER, vieux ſ. m. Barque plate.

USSON, ſ. m. Bourg de l'Auvergne, en France, près de l'Allier. *Ucio.*

USSUN, ſ. m. Ceriſe du Pérou, qui eſt douce de ſaveur, & de couleur rouge.

U S T.

USTEGA, USTICA, ſ. f. Pet. iſle de la mer Toſcane. *Evonymus.*

USTENSILE, ſ. m. Petit meuble de ménage ſervant particuliérement à la cuiſine; comme pots, plats, aſſiétes, chaudrons. *Vaſa* ou *inſtrumenta utenſilia.*

USTENSILES d'un vaiſſeau; tout ce qui ſert à la navigation. *Uſtenſiles* de canon; tout ce qui ſert au ſervice du canon.

USTENSILE ſe dit en t. de guerre, pour ſignifier les meubles que les hôtes ſont obligés de fournir aux ſoldats qu'ils logent. *Hoſpitis, militis ſupellex vaſarta.* Dans ce ſens il eſt collectif, & ne ſe met qu'au ſingulier.

Il ſe dit auſſi du ſubſide que les Paroiſſes ſont obligées de payer pour l'*uſtenſile*, lorſque les troupes qui y devroient loger, n'y logent point. On appelle, Billets d'*uſtenſiles*, les Billets dont le payement eſt aſſigné ſur produit de l'*uſtenſile.*

USTION, ſ. f. T. de Pharmacie. Préparation de quelques ſubſtances, qui ſe fait en les brûlant. *Uſtio, uſtulatio.*

USTRINE, ſ. f. Lieu où l'on brûlait à Rome les corps des défunts. *Uſtrina, Uſtrinum.*

U S U.

USUCAPION, ſ. f. T. de Juriſpr. qui a le même ſens que Preſcription. Acquiſition du domaine & de la propriété d'une choſe par la poſſeſſion & la jouiſſance pendant un certain temps preſcrit par les loix. *Uſucapio, poſſeſſio.*

USUEL, ELLE, adj. Dont on ſe ſert ordinairement. *Uſualis.*

USUELLES, vieux ſ. f. pl. Pâtis, ou bois taillis commun à une ou pluſieurs villes, bourgs ou villages.

USUFRUCTUAIRE, adj. de t. g. Qui ne donne que la faculté de jouir des fruits. *Uſufructuarius, uſuarius.*

USUFRUIT, ſ. m. Jouiſſance d'un bien; droit de percevoir les fruits ou les revenus d'un héritage, ou de quelque autre choſe, dont la propriété appartient à un autre. *Uſusfructus, poſſeſſio fructuum.*

USUFRUITIER, IÉRE, ſ. Qui jouit de l'uſufruit d'un bien, d'un revenu dont il n'eſt pas propriétaire. *Uſufructuarius.*

USUM, vieil adv. Juſque. *Uſque ad.*

USURAIRE, adj. m. & f. Qui contient quelque profit défendu, où il y a de l'uſure. *Uſurarius, fœneratorius, fœnebris.*

USURAIREMENT, adv. D'une maniére uſuraire. *Fœneratò, fœnebri ratione.*

USURE, ſ. f. Diminution, dépériſſement d'une choſe par le temps, par le frottement des parties. *Detritio.*

It. Intérêt, profit illégitime qu'on exige d'un argent ou d'une marchandiſe qu'on a prêtée. *Uſura, fœnus, quæſtus ex mutuo.* Les ordonnances ne permettent d'exiger aucun intérêt de l'argent prêté par ſimple promeſſe ou obligation, mais ſeulement par contrat de conſtitution, & en aliénant le fort principal, que le débiteur ne rembourſe

que quand il lui plaît. Les *uſures* ſur mer ſont permiſes quand on donne ſon argent à la groſſe aventure.

Au fig. Payer, ou rendre avec *uſure*, c'eſt rendre un ſervice qui vaut bien plus que celui qu'on a reçû. *Pur pari eum uſurâ referre.* Rendre avec *uſure*, fig. auſſi Rendre au double le mal qu'on a reçû.

USURIER, ÈRE, ſ. Celui ou celle qui prête à uſure, qui exige des iotérêts illégitimes. *Daniſta, fœnerator.*

USURPATEUR, TRICE, ſ. Injuſte poſſeſſeur du bieo d'autrui, qui s'en eſt empaté par violence ou par ruſe. *Uſurpator, injuſtus detentor, occupator. Uſurpatrix.* Il ſe dit plus ordinairement dans les choſes importantes.

USURPATION, ſ. f. Action de l'uſurpateur qui envahit le bien d'autrui. *Uſurpatio, invaſio rei alienæ.*

USURPATRICE. Voy. USURPATEUR.

USURPER, v. a. S'emparer injuſtement, par violence ou par ruſe, du bien d'autrui, de ſa dignité, de ſon état, &c. *Uſurpare, occupare injuſtè, aliena bona invadere.*

U T.

UT, ſ. m. La premiére des notes de Muſique. Le nom de cette note & des autres du chant ſont tirées de l'hymne de S. Jean-Baptiſte. *Ut queant laxis, &c.*

U T E.

UTERA, ſ. m. Bourg de l'Andalouſie, en Eſpagne. *Utricalum.*

UTERET, ſ. m. Petite ville de la Géorgie. *Uteretum.* Elle eſt dans la Mingrélie, au confluent de l'Abbaſcia dans le Fazzo.

UTERIN, INE, adj. Qui concerne le ventre des femmes, ou la matrice. *Uterinus.* On appelle freres *utérins*, ou ſœurs *utérines*, ceux qui ſont nés d'une même mere, mais de deux lits, & de peres différens. *Fratres uterini, germani.*

On appelle en Méd. Fureur *utérine*, une maladie des femmes, qui conſiſte dans une eſpéce de manie, accompagnée de diſcours deshonnêtes & laſcifs, & d'une paſſion d'amour indomptable. *Furor uterinus.*

U T I.

UTILE, adj. m. & f. Qui ſert, qui eſt profitable, avantageux, qui peut ſervir a quelque choſe. *Utilis, commodus.* Il n'y a rien d'*utile* que ce qui eſt honnête. *Nihil bonum niſi honeſtum, nihil malum niſi turpe.* Cic. *de fin. l.* 2. On demande, en faiſant des offres de ſervice : A quoi vous puis-je être *utile? Ad quid tibi proderſſe potero?*

En Juriſpr. on appelle le domaine *utile*, les fruits, les revenus d'une terre, d'un domaine, par oppoſition a la Seigneurie directe, qui n'a que la ſupériorité & la mouvance *Dominium utile.*

En ſtyle de Prat. on appelle Jours *utiles*, les jours qui ſont comptés dans les délais accordés par les loix, & dans leſquels les parties peuvent réciproquement agir en Juſtice.

UTILE, ſ. m. Ce qui eſt *utile.*

UTILEMENT, adv. D'une maniére utile. *Utiliter, fructuoſè, commodè.* On dit au Pal que des créanciers ſont colloqués *utilement*, quand ils ſont mis en ordre, tant qu'il y a du fonds, enſorte qu'ils ſoient effectivement payés.

UTILITÉ, ſ. f. Profit, avantage. *Utilitas, commodum.* On dit qu'une choſe n'eſt d'aucune *utilité*; p. d. qu'elle ne ſert de rien.

U T O.

UTO, ſ. m. Le Royaume d'*Uto. Utum Regnum.* C'eſt une province du Japon, ſituée dans l'iſle de Ximo.

UTOPIE, ſ. f. Région qui n'a point de lieu, pays imaginaire. De ὐ τόπος, *non locus.*

U T R.

UTRECHT, ſ. m. Ville des Provinces-Unies, cap. de celle qui porte ſon nom, & ſituée ſur l'ancien canal du Rhin, entre Nimégue, Arnhem & Leyde. *Ultrajectum, Trajectum inferius, Trajectum ad Rhenum*, anciennement *Utreeſium, Antonina.*

La Province ou la Seigneurie d'UTRECHT. *Ultrajectina Provincia, Ultrajectinum Dominium.* C'eſt une des Provinces Unies des Pays-Bas. Elle eſt entre le Comté de Hollande, la Gueldre Hollandoiſe & la Zuiderzée.

UTRICULE, ſ. m. Petit outre, ſac, tuniqoe.

UTURET. Voy. UTERET.

U T Z.

UTZNACH, ſ. m. Bourg avec Bailliage, dans la contrée de Gaſteren, en Suiſſe. *Ujnacum.*

V Û.

VÛ, ſ. m. T. du Pal. Enumération de piéces & procédures qui ont été produites & vûes par les Juges dans un procès par écrit, qui ont ſervi à ſa déciſion. *Litis inſpectio.* On a donné au Greffier a dreſſer le *vû* de l'arrêt. *Summa, vel forma decreti.* On dit ablol. au participe du verbe *voir : Vû* le procès, *vû* la requête préſentée, &c.

On dit, qu'une choſe s'eſt faite au *vû* & au ſçû de tout le monde; p. d. que tout le monde l'a vue, l'a ſçue, que tout le monde en a été temoin.

VÛ eſt auſſi une conjonction cauſale, & ſign. A cauſe de, pour raiſon de. *Propter, habita ratione. Vû* ſes longs ſervices.

VU QUE. Conjonction cauſative. Parce que, d'autant que. *Quia, quoniam, quandoquidem.*

U V A.

UVA-CAVA, ſ. m. Arbre des Indes Occidentales, qui a les feuilles ſemblables a celles d'un oranger, & la fleur jaunâtre. Son fruit eſt long comme un œuf, jaune & de bon gout.

UVA-EEN, ſ. m. Plante appellée autrement Melon d'eau, ou Paſtéque. *Pepo aquaticus.*

WALON, ONNE, & tous les mots qui commencent avec un W, cherchez immédiatement avant la lettre X.

UVAMEMBEC. Voy. WAMCABEC.

UVA-OVASSOURA, ſ. m. Eſpéce de poitier des Indes Occidentales.

UVA-PYRUP, ſ. m. Arbre des Indes Occidentales, fort épineux, dont le fruit eſt rond comme une pomme, & bon à manger. *Uva pyrupus arbor.*

UVAURE, ſ. m. Animal amphibie & monſtrueux; eſpéce de veau marin qu'on trouve dans les petites iſles éparſes vers le golfe de Saint Laurent. Il a la peau comme celle d'un chien marin, & la gueule d'une vache, avec deux dents qui ſortent dehors, recourbées en bas, longues quelquefois d'une coudée, & qu'on emploie aux mêmes uſages que l'ivoire. *Walrus.*

VUCHEU, ſ. m. Ville de la Chine, dans le Kianſi. *Vucheum.*

V U E.

VÛE, ſ. f. Action du plus noble des cinq ſens de na-

ture, qui ſe fait par l'organe de l'œil. La faculté par laquelle on voit. *Viſus*, *videndi facultas*. Les *vûes* courtes ſont celles qui durent le plus long-temps. L'aigle a la *vûe* forte & perçante. La fureur rend la *vûe* égarée.

On appelle des lunettes à longue *vûe*, celles qui ſervent à voir diſtinctement des objets fort éloignés. *Perſpicilla*, *teleſcopia*.

On dit ſur mer, Avoir la *vûe* de terre; p. d. commencer à la découvrir. *Terram inſpicere*, *intueri*. La plûpart des vaiſſeaux périſſent par non *vûe*, quand on n'a pas eu aſſez de temps ou de jour pour appercevoir les côtes & les rochers.

On dit en t. de Chaſſe, Aller à la *vûe*, découvrir s'il y a des bêtes courables au pays. *Veſtigare*, *inveſtigare*.

VÛE ſe prend pour l'organe même de la *vûe*, pour les yeux, pour les regards.

On dit fig. Donner dans la *vûe*; p. d. frapper, ſurprendre par un éclat agréable. Exciter le déſir, l'ambition.

On dit, Tant que la *vûe* ſe peut étendre; p. d. juſqu'où les yeux peuvent appercevoir. On dit, à peu près dans le même ſens, À perte de *vûe*. Et on dit fig. Faire des diſcours à perte de *vûe*; p. d. faire des diſcours tres-longs, fort éloignés du ſujet, & qui ne concluent rien. *Confuſa locutio*, *garritus*.

On dit, Perdre de *vûe* quelque choſe; p. d. ceſſer de la voir. Et, d'un Orateur qui donne dans le galimathias pour vouloir trop ſubtiliſer, qu'on le perd de *vûe*.

VÛE ſe dit auſſi de la maniére de regarder les choſes. *Vûe* de face, de profil, de côté. *Aſpectus*, *proſpectus*. *Vûe* de perſpect, *vûe* libre, dont on jouit juſqu'à une certaine diſtance, & devant laquelle perſonne ne peut bâtir ni planter. Plan à *vûe* d'oiſeau; c. à d. le plan d'un bâtiment, d'un jardin, d'un lieu vû de haut en bas.

VÛE ſign. auſſi, Toute l'étendue de ce qu'on peut voir du lieu où l'on eſt. Cette maiſon a une belle *vûe*. *Vûe* qui plonge.

On appelle Point de *vûe*, l'étendue d'un lieu qui borne la *vûe*, & où la *vûe* peut ſe porter. C'eſt auſſi l'endroit préciſ d'où il faut voir les objets pour les bien voir. Et on dit fig. d'un homme qui aſpire à quelque choſe qu'il eſpére d'obtenir, de poſſéder, que c'eſt-là ſon point de *vûe*.

VÛE. Fenêtre. *Lumen*, *feneſtra*.

VÛE, ou BEE. T. de Coût. Toute ſorte d'ouverture par où l'on reçoit le jour. *Vûe* de ſouffrance. Celle dont on a la jouiſſance par tolérance ou conſentement d'un voiſin, ſans titre. *Vûe* droite. Celle qui eſt directement oppoſée à l'héritage, maiſon ou place d'un voiſin. *Vûe* dérobée. Petite fenêtre pratiquée au-deſſus d'une plinte ou d'une corniche, ou dans quelque ornement, pour éclairer en abajour de petites piéces. *Vûe* enfilée. Fenêtre directement oppoſée à celle d'un voiſin, étant à même hauteur d'appui. *Vûe* de terre. Eſpéce de ſoupirail au rez-de-chauſſée, qui ſert à éclairer quelque piéce d'un étage ſouterrein par le moyen d'une pierre percée, ou d'une grille de fer.

VÛE. Inſpection des choſes qu'on voit. *Aſpectus*, *intuitus*. Voyez cette marchandiſe, la *vue* ne vous en coûtera rien. On dit d'une choſe qu'on marchande ſans l'avoir vûe, qu'on en donnera tant la *vûe* deſſus; p. d. à condition qu'on verra auparavant comme elle eſt.

En termes de Lettres de change, on dit qu'une lettre eſt payable à *vûe*, ou à huit jours de *vûe*; c. à d. auſſi-tôt qu'elle ſera préſentée par le porteur, ou huit jours après. *Statim ad aſpectum*.

VÛE. Préſence, ſituation dans laquelle on peut être vû. Les armées ont été long-temps en *vue*. *Conſpectus*, *aſpectus*.

On dit en t. de Mar. *Vûe* par *vûe*, & cours par cours, lorſqu'on régle ſa navigation par les remarques de l'apparence des terres. *Ad viſum*.

Faire une *vue* & montre. T. de Pal. C'étoit autrefois une exception dilatoire qu'avoit le défendeur en toute matiére réelle & hypothécaire, pour demander qu'avant toute procédure au principal, le demandeur eut à ſe tranſporter ſur l'héritage contentieux pour le montrer à l'œil à ſa partie, & aſſurer de ce qui lui eſt demandé. *Viſus*, *aſpectus*, *inſpectio*.

VÛE. Rencontre. Nous parlerons de cela à notre premiére *vûe*. *Ad primum occurſum*.

Il ſe dit fig. des penſées, des connoiſſances, des réflexions, des prétentions, des deſſeins, du but, de la fin qu'on ſe propoſe dans une affaire. *Mens*, *intentio*, *conſilium*. Ce Miniſtre a de grandes *vûes*, de vaſtes deſſeins. Il porte ſa *vûe* bien loin dans l'avenir. Il faut faire toutes choſes en *vûe* de Dieu, en *vûe* de ſon ſalut. Entrer ou donner dans les *vûes* de quelqu'un; p. d. entrer dans ſes ſentimens & dans ſes penſées.

En t. de Blaſ. il ſe dit des grilles qui ferment l'ouverture d'un caſque. *Proſpectus*, *aſpectus*, *facies*.

On nomme *Vûes*, des tableaux & des eſtampes de payſages, de jardins, de palais.

VÛE ſe dit adverbialement en quelques phraſes. Garder un priſonnier à *vue*; p. d. le garder de telle ſorte qu'on le voie toûjours. On dit qu'on connoît un homme de *vûe*; p. d. qu'on le connoit de viſage, mais qu'on ne ſçait pas ſon nom, qu'on n'a point d'habitude avec lui. À *vûe* de pays; p. d. à tout hazard, ſans prendre des meſures. À *vûe* d'œil; p. d. fort ſenſiblement.

UVÉE, ſ. f. T. d'Anat. Troiſiéme tunique de l'œil, où eſt l'iris & la pruelle; & qu'on appelle ainſi, parce qu'elle reſſemble à un grain de raiſin dont on auroit ôté la queue. On l'appelle autrement Rhagoïde, & Choroïde. *Uvea*. *Rhagoïs*.

VUEIL, vieux ſ. m. Volonté.

VUGLAIRE, vieux ſ. m. Inſtrument de guerre en forme de maſſue, dont on enfonçoit les portes.

V U I.

VUIDANGE, ſ. f. (On ne prononce point le ſecond *U*.) Action de vuider. *Ejectio*. C'eſt auſſi l'état d'une choſe qu'on vuide, d'un tonneau qui eſt en perce. *Apertio ad inanitatem*. Être en *vuidange*.

VUIDANGES, au pl. ſe dit des terres qu'on tire des puits, des foſſés qu'on creuſe, des ordures qu'on enléve des foſſes à privés. *Ejectitia materia*.

Il ſe dit en t. de Méd. des évacuations que les femmes ont après leur accouchement. *Evacuationes*.

VUIDANGE. L'enlévement des bois qui ſont ſur les ventes d'une forêt abattuë. *Silvæ evacuatio*, *exportatio*.

VUIDANGES. Excrémens de pluſieurs animaux, qui ont divers noms particuliers *Ejectio*, *ſtercus*, *ſimus*. Comme celle du loup s'appelle *fiente*; du cerf, *fumée* ou *troche*; du lapin, *crotte*, &c.

VUIDANGEUR, ſ. m. Celui qui vuide les foſſes des privés. *Foricarum ſeu latrinarum evacuator*. Les *Vuidangeurs* s'appellent auſſi Maîtres des baſſes-œuvres, pour les diſtinguer des Bourreaux, qu'on appelle Maîtres des hautes-œuvres.

Digitized by Google

VUIDE, adj. m. & f. (On ne prononce pas le ſecond *U*, & quelques-uns ne l'écrivent plus.) Qui n'eſt rempli que d'air, au lieu de ce qui a coûtume d'y être, ou qui ne contient pas ce qu'il a accoûtumé de contenir. *Vacuus, inanis.* Ce mot eſt quelquefois ſubſt. m. & ſign. Eſpace qui n'eſt rempli d'aucun corps, où il n'y ait pas même de l'air. *Vacuum.* Ceux qui admettent le *vuide* le définiſſent un être étendu, inenrporel, infini & incréé. Ils conçoivent le *vuide* comme une privation de toute ſorte de corps, & un vrai néant, ou comme une étendue immatérielle, laquelle a les trois dimenſions de la matiére, la longueur, la largeur & la profondeur, qui ne ſont pas réelles. Les Carteſiens, qui nient le *vuide*, alléguent pour raiſon principale, qu'un corps n'étant autre choſe que l'étendue même avec ſes trois dimenſions, ceux qui admettent le *vuide* en nient l'exiſtence par la définition même qu'ils en donnent.

Il ſe dit auſſi d'un endroit, d'un eſpace qui n'eſt pas rempli de ce qui étoit deſtiné a mettre dedans. *Vacuus, vacans.* Il eſt auſſi ſubſt. & ſign. Eſpace vuide. Il eſt mort beaucoup d'arbres dans cette allée, qui y font un grand *vuide.*

Il ſe dit fig. au ſubſt. par rapport aux perſonnes ou aux occupations dont on vient à être privé.

VUIDE ſe dit en Maçonn. de ce qui n'eſt pas entiérement plein ou ſolide. *Inanis, exenteratus.* On a fait marché de ce mur à dix francs la toiſe tant plein que *vuide*; c. a d. y comprenant les ouvertures des fenêtres & des portes.

En parlant des ouvrages de Broderie & des autres ornemens ſur les habits & ſur les meubles, on dit, Un habit brodé tant plein que *vuide*, pour faire entendre que ce qui eſt brodé occupe autant d'eſpace que ce qui ne l'eſt pas.

En Méd. on dit qu'il vaut mieux être plein que *vuide*; p. d. qu'il faut qu'il y ait quelque aliment ſur quoi l'acide de l'eſtomac puiſſe agir. *Melior eſt repletio, quàm inanitio.*

Les Médecins appellent Jours *vuides*, ceux qui ne ſont pas critiques, pendant leſquels ils peuvent purger ſûrement. *Dies vacui.*

Au jeu de Billard, on appelle Faire *vuide*, lorſqu'un des joueurs blouſe toutes les billes, ou qu'il les fait ſauter, enſorte qu'il ne reſte que la ſienne. *E mensâ tudiculari globulos omnes expellere, ejicere.*

En parlant des piéces Dramatiques, on dit que le Théâtre eſt *vuide*, lorſque dans le cours d'un Acte, les Acteurs qui étoient ſur la ſcéne étant ſortis, ceux qui leur ſuccédent commencent une ſcéne qui n'a aucune liaiſon avec celle qui vient de finir.

Il ſe dit fig. en choſes morales. *Vacuus, immunis, liber.* Son cœur eſt *vuide* de paſſion; p. d. il n'a aucune paſſion. Un livre, un diſcours *vuide* de ſens, de penſées, de raiſonnement, de doctrine, où il n'y a rien de tout cela. Un eſprit déſoccupé enfante bien des chiméres, pour remplir le *vuide* d'une vie oiſive & ennuyeuſe.

À VUIDE, adv. Sans être plein. *Vacuè.*

On dit qu'un homme mâche *à vuide*; p. d. qu'il n'a rien à manger.

En parlant de certains inſtrumens de muſique à cordes, *à vuide* ſign. ſans que la main gauche ſoit occupée. *Sola manu dextrâ.*

Prov. Cet homme a des chambres *vuides* dans ſa tête; p. d. qu'il manque de cervelle, qu'il eſt ſou. *Mente, vel cerebro captus, mentis expers, amens.*

VUIDE, vieil adj. Fini.

VUIDE-BOUTEILLE, ſ. m. Petit appartement dans un jardin ou autre endroit commode, où l'on s'aſſemble pour ſe divertir & faire boune chére.

VUIDER, v. a. Déſemplir, ôter ce qui étoit dans un ſac, dans un vaiſſeau, & dans quelque lieu que ce ſoit. *Vacuare, evacuare, exhaurire.*

VUIDER les ventes. Enlever tous les bois qu'on a abattus dans une forêt.

On dit, qu'un dépoſitaire *vuidera* ſes mains en celles d'un tel créancier, quand on ordonne qu'il lui payera ce qu'il doit, ou les deniers dont il eſt chargé. *Emittere de manibus, cedere, exuere ſe, deponere, reddere, reſtituere.*

It. Quitter le pays. *Emigrare, aufugere, ſe eripere ex patriâ. Vuider* le Royaume, la Province.

VUIDER de la bile; p. d. ſe purger. *Purgare, evacuare.*

On dit, *Vuider* une volaille; p. d. l'habiller, lui ôter la poche & le géſier. *Exenterare.* Faire *vuider* le gibier; p. d. le faire partir, quand les oiſeaux ſont montés & détournés.

VUIDER, en t. d'Artiſans, ôter ce qui eſt au milieu d'une choſe, y faire des ouvertures. *Evacuare, emittere, ejectare. Vuider* un canon; p. d. le percer, le forer. *Vuider* du drap, du ſatin, du velours; p. d. le figurer en le découpant, ou le perçant à jour.

VUIDER une piéce d'étoffe. La laiſſer trop long-temps à la foulerie, enſorte qu'elle perde de la largeur preſcrite par les Réglemens.

VUIDER les lots. T. de Revendeuſes. Il ſign. Partager entr'elles les vieilles hardes qu'elles ont achetées en commun, & y mettre les prix.

VUIDER, au fig. Terminer, finir une affaire, un différend. *Controverſiam dirimere, componere, ſedare, decidere.*

On dit d'un grand parleur, qu'il ne ſe taira point qu'il n'ait *vuidé* ſon ſac; p. d. juſqu'à ce qu'il ait dit tout ce qu'il a à dire.

VUIDÉ, ÉE, part. paſſ. *Vacuus, evacuatus, &c.* En t. de Blaſ. il ſe dit de ce qui eſt échancré, & dont la largeur eſt diminuée par une ligne courbe.

VUIDURE, ſ. f. Ce qu'on ôte de quelque choſe. En termes de Découpeurs, Ouvrage à jour.

V U L.

VULCAIN, ſ. m. Dieu du Paganiſme, fils de Jupiter & de Junon. Il préſidoit aux feux ſoûterreins, aux mines & aux métaux.

LE VULCAIN des Philoſophes. C'eſt le fer ou le mars des Alchymiſtes.

VULCAIN, *Volcan*, ſ. m. Iſle de l'Océan oriental, vers la nouvelle Guinée. *Vulcani inſula.*

VULCANALES, ſ. f. pl. Fête de Vulcain, qui ſe célébroit au mois d'Août. *alia.*

VULCANIE, ſ. f. Une des iſles Éoliennes, près de la Sicile. On l'appelle aujourd'hui Volcano.

VULCANISER, v. a. Faire cocu. On ne ſe ſert guére de ce terme qu'au part. paſſ. *Vulcaniſé.*

VULCANISME, ſ. m. L'état de celui dont la femme eſt infidéle. C'eſt la même choſe que Cocuage. Ce terme eſt venu du Dieu Vulcain, qui épouſa la Déeſſe Vénus, qui lui fit bien des infidélités.

VULCANO, ſ. m. L'iſle de *Vulcano*, ou de Vulcain. *Vulcani inſula.* Petite iſle de la Méditerranée, ſur la côte de Naples.

VULCANOS, *Volcanos*, ſ. m. Village de la Sacanie, en Morée. *Vulcanus.*

VULGAIRE, adj. m. & f. Commun, trivial, ordinaire. *Vulgaris, communis.*

It. Qui eſt reçu communément.

Digitized by Google

On appelle Langues *vulgaires*, par oppoſition à Langues ſçavantes, les différentes langues que les peuples parlent aujourd'hui. Dans le Grec *vulgaire* on reconnoit l'ancien Grec, qu'on appelle Grec littéral.

Vénus *vulgaire*, ou populaire, étoit celle qui préſidoit aux amours charnels & groſſiers. C'étoit l'oppoſé de la Vénus Uranie.

VULGAIRE, ſ. m. Le peuple.

VULGAIREMENT, adv. Dans l'opinion vulgaire, commune; communément. *Vulgo, paſſim.*

VULGATE, ſ. f. Tres-ancienne verſion Latine de l'Ecriture ſainte, faite preſque mot pour mot ſur le Grec des Septante. On n'en connoît point l'Auteur, & on la nommoit autrefois Italique, ou vieille Verſion. *Vulgata ſcripturæ verſio.* On l'a retouchée ſur les corrections de S. Jérôme; & c'eſt le mélange de l'ancienne verſion italique & de quelques corrections de S. Jérôme qu'on nomme aujourd'hui la *Vulgate*, & que le Concile de Trente a déclarée authentique.

VULNÉRABLE, adj. m. & f. Qui peut être bleſſé. *Vulnerabilis.* Ce mot ne ſe dit guere.

VULNÉRAIRE, adj. de t. g. T. de Méd. Epithéte qu'on donne aux médicamens & aux plantes qui ſont propres pour la guériſon des plaies & des ulcéres. *Vulnerarium medicamentum.*

VULNÉRAIRE, ſ. f. Plante dont les feuilles ſont ſemblables à celles du galega, mais un peu plus moëlleuſes, & dont les fleurs ſont légumineuſes & jaunes.

VULPIA. Voy. PRISREN.

VULPINALES, ſ. f. C'étoit chez les Romains une fête publique où l'on brûloit des renards. Elle ſe célébroit le 19. Avril. *-alia.*

VULPINE, vieux ſ. m. Fourbe, qui tient du renard.

VULSI, ſ. m. *Longanico*, ſ. m. ou *Stymphale*, ſ. f. Ancienne ville du Péloponnèſe. Elle eſt dans la Zaconie, en Morée, au pied du mont Poglifi. *Stymphalus.*

VULSONADE, ſ. f. Meurtre qu'un mari fait de ſa femme ſurpriſe en adultère, comme fit Marc de Vulſon, Sieur de la Colombiére, Conſeiller au Parlement de Grenoble l'an 1618.

VULTURARA. Voy. VOLTURARA.

VULTURIEN, adj. m. Surnom d'Apollon, dit communément Apollon aux vautours. *Vulturius.*

VULVAIRE, ſ. f. Eſpéce de chenopodium, ainſi appellé, parce qu'il eſt bon pour la matrice, qu'il appaiſe les vapeurs hyſtériques, & diſſipe la colique venteuſe, employé en lavemens & en fomentations. *Vulvaria.*

VULVE, ſ. f. Nom que les Médecins donnent à la matrice. *Vulva.*

VU-QUE. Sorte de conjonction. Puiſque. Elle régit l'indicatif. *Cum, quandoquidem, ſiquidem, quippe.*

V U T.

VUTING, ſ. f. Ville de la Chine, la quatriéme de la Province de Junnan. *-ga.*

U V U.

UVULE, ſ. f. T. d'Anat. Petite partie de chair ſpongieuſe, qui pend du palais en la bouche auprès des conduits des narines, & qui ſert à tempre la force de l'air trop froid, afin qu'il n'entre pas trop vite dans les poumons. On l'appelle autrement Luette. *Uvula.*

U X I.

UXILIA, ſ. f. Village ſitué ſur la côte ſeptentrionale de l'iſle de Rhode. Anciennement *Jalyſus.*

UXISIPA, ſ. f. Province de l'Amér. ſeptentrionale, dans la nouvelle Galice.

V Y L.

VYLACH, ſ. m. Bourg de la baſſe-Hongrie, ſitué ſur le Danube. *Veilachum.*

VYON, ou *Vion*, ſ. m. Bourg de France, dans l'Anjou, Election de la Fléche.

V Y P.

VYPAO, ſ. m. Riviére de la Carniole. *Vipaus*, anciennement *Frigidus.*

V Y S.

VYST, & *Euſt*, ſ. m. C'eſt une des iſles des Weſternes, ſituées au couchant de l'Ecoſſe. *Vyſtus, Euſtus.* La Trinidad en eſt le lieu principal.

V Y Z.

VYZA, ſ. f. *Bilzier*, ſ. m. Ville de la Turquie, en Europe, dans la Romanie. *Bizia, Byzus, Byzona.*

U Z A.

UZA, ſ. m. Nom d'une Idole des anciens Arabes, pris d'*Azız*, attribut de Dieu, qui ſign. en Arabe, Grand & puiſſant.

UZAS, ſ. m. Poiſſon teſtacée du genre des cancres, qui eſt la plus commune nourriture des habitans du Bréſil & des Négres.

U Z E.

UZEL, ſ. m. Ville de France, dans la Bretagne, Diocéſe de Saint Bricux.

UZELES, ſ. m. Bourg de France, dans la Bourgogne, Marquiſat des Bailliages de Châlons & Macon.

UZERCHE. Voy. USERCHE.

UZÈS, *Uzès*, ſ. m. Ville du bas-Languedoc, en France, ſur l'Eyſant. *Vectia, Uzetia.* Elle eſt capd'un petit pays qu'on nomme l'Uzéque, & a titre de Duché, & un Évêché ſuffragant de Narbonne.

U Z I.

UZIFUR. T. de Chym. Cinâbre compoſé de ſoufre & de mercure. *Cinnabaris.*

U Z Z.

UZZAN. Vieille prépoſition. Sans. *Abſque, ſine.*

W

WAA - WAL

Cette lettre n'eſt pas proprement une lettre Françoiſe. C'eſt one lettre des peuples du Nord, qui la prononcent *ou*. Cepeodant oous l'admettons pour pluſieurs mots étrangers, & nous lui donnons la prononciation du ſimple *v* conſonne dans quelques mots, comme dans *Wallon*, &c.

Cette lettre double eſt le caractère de la monnoie fabriquée à Lille.

W A A.

WAAST. Voy. VÂT.

W A C.

WACHTENDONCK, ſ. m. Petite ville de la Gueldre Eſpaguole. *Wachtendonka.*

W A D.

WADSTENA. Voy. VADSTEN.

W A E.

WAEL. Voy. VAHAL.

WAES, ſ. m. Le pays de *Waes*. Petit pays de la Flandre Autrichienne, depuis Gand juſqu'a Yſendick. *Waſda*, *Waſa*.

W A G.

WAGE, vieux ſ. m. Gage. De *vadium*. *Pignus*.

WAGE, ou *Chariot*, ſ. m. Poids dont on ſe ſert à Anvers, qui péſe 145. livres 3. onces de Paris.

WAGENHEIM, *Waggeningen*, ſ. m. Petite ville des Provinces-Unies. *Wageninga*, *Vaga*, *Vagenum*. Elle eſt dans le Véluve, en Gueldre, ſur le Rhin.

WAGRIE, ſ. f. Contrée de la Holſace, en la Baſſe-Saxe, entre la mer Baltique, la Holſace propre, la Stormarie, & les Duchés de Lawembourg & de Mecklenboorg. *Vagria*.

WAGUE. Poids. Voy. WAGE.

WAGUE-MAITRE. Voy. VAGUE-MAÎTRE.

WAHLESTATT, ou *Wahlenſtatt*, ſ. m. Ville de la Suiſſe, à quelque diſtance du lac de même nom.

W A I.

WAIGATZ. Voy. WEIGATZ.

WAIGE, vieux ſ. f. Gaine, fourreau. De *vagina*.

W A K.

WAKEFELD, ſ. m. Bourg ou petite ville du Comté d'Yorck, en Angleterre. *Wakefelda*.

W A L.

WAL. Voy. HOY, iſle.

WALBOURG, ſ. m. La Barnnie de WALBOURG. *Baronatus Waldburgenſis*. C'eſt un des Etats du Cercle de Souabe. Il eſt diviſé en deux parties, ſéparées par les territoires de Buchaw & de Biberach.

WALCHEREN, *Walche*, ſ. m. Iſle des Pays-Bas Proteſtans, la principale de la proviooe de Zéélande. Middelboorg en eſt la cap. *Valachria*.

WALCHSREN. La nouvelle WALCHEREN. Voy. TABACO.

WALCOURT, ſ. m. Ville des Pays-Bas, dans le Namurois, ſur la riviére du Heure, aux confins du pays de Liége.

WALDEBERT. Voy. GAUBERT.

WALDECK, ſ. m. Ville d'Allemagne, capitale du Comté de *Waldeck*, & ſituée ſur l'Éder. *Valdecum*.

Le Comté de WALDECK. *Valdecenſis Comitatus*. C'eſt un des Etats de la baſſe partie du Cercle du haut-Rhin. Il eſt borné au levant & au ſud par le Landgraviat de Heſſe-Caſſel, au couchant par le Duché de Weſtphalie, & au nord par l'Evêché de Paderboru.

WALDEN, ſ. m. Ville d'Angleterre, dans la province d'Eſſex.

WALDETTUDE. Voy. VAUDRU.

WALDIMER, ou *Baldomir*, Voy. GARMIER.

WALDKIRCK, ſ. m, Ville d'Allemagne, au Briſgao Autrichien.

WALDOW, ſ. m. Déſert de la Proſſe Royale, entre la Baſſe Pologne & la Poméranie. *Valdovium*.

WALDSAXEN, ſ. m. Boorg du Palatinat de Baviére, à deux lieues de la ville d'Egra, vers le midi. *Valſaxenum*.

WALDSÉE, ſ. f. Bourg de la Baronie de Walbourg, en Souabe, entre Lindaw & Biberach. *Valdſeu*.

WALDSHUT WALDHSUT, ſ. m. Une des quatre villes foreſtiéres de la Souabe, dans le Klégow, ſur le Rhin. *Valduſta*.

WALDSTEDEN. Voy. Quatre villes FORESTIÉRES.

WALENSÉE. Voy. RENA, lac.

WALFOIRE. Voy. OUFLAY.

WALGENSÉE, ſ. f. Boorg du Duché de Baviére, à dix lieues de Munick, vers le midi. *Valgenſea*.

WALKENDRIED, ſ. m, Bourg de la Thuringe, ſitué ſur la riviére de Zorge, dans le Comté d'Hohenſtein.

WALCOWAR. Voy. VALCOWAR,

WALES, ſ. m. N. pr. d'hom. Gilles. *Ægidius*.

WALESAN, ANE, ſ. Qui eſt du Walais, ou Valais.

WALLES. Nort-Walles, South-Walles. Voy. GALLES, le pays de Galles.

Le noveau NORT-WALLES. *Nova Vallia ſeptentrionalis*. Contrée des Tertes Arctiques, ſituée ſur la mer Chriſtiane, ao nord du nouveau South-Walles. *Nova Valla meridionalis*.

WALLENBOURG, ſ. m. Petite ville de la Suiſſe, dans le Canton de Bâle. *-burgum*.

WALLENSTAT, ſ. m. Petite ville de la Suiſſe, *Wallenſtadium*, anciennement *Riva*. Elle eſt dans le Comté de Sargans, à quatre lieues de Glaris, vers le levant.

WALLINCFORT, ſ. m. Bourg ou petite ville du Comté de Barck, en Angleterre. *Valingforda*, *Valengavordia*.

WALLON,

WALLON, ONE, ſ. On donne ce nom, qui ſign. Gaulois, a tous les peuples des Pays-Bas, dont le langage naturel eſt un vieux François : tels ſont ceux de l'Artois, du Hainaut, du Namurcois, du Luxembourg, & d'une partie de la Flandre & du Brabant. On y comprend quelquefois les Liégeois.

WALLON, ſ. m. *Lingua Belgica.* Langue que parlent les Wallons. On prétend que c'eſt l'ancien langage Gaulois.

WALLON, ONS, adj. Gardes *Wallones* eſt un corps de troupes dans les armées d'Eſpagne, qui fait partie de la Maiſon militaire de Sa Majeſté Catholique, & qui dans ſon origine avoit été levé en Flandres.

WALLSEND, ſ. m. Village du Comté de Northumberland, en Angleterre, ſur la Tyne. *Wallſenda.*

WALPO, WALPON, ſ. m. Ville de l'Eſclavonie, en Hongrie. *Valpo.* Elle eſt ſur une riviére ont porte ſon nom, à neuf lieues d'Eſſeck, vers le couchant.

Le Comté de WALPON, ou de Valcowar. *Comitatus Valponienſis & Valkonienſis.* Contrée de l'Eſclavonie, en Hongrie, entre la Drave & la Save.

WALPURG. Voy. VALBURGE.

WALRUS. Voy. UVAURE.

WALSÉE, OBERVALSÉE, ſ. f. Bourg de la Baſſe-Autriche, ſur le Danube, à trois ou quatre lieues au-deſſous de l'embouchu e de l'Ens. *Walſea.*

WALT-KAPPEL, ſ. m. Ville d'Allemagne, dans le Landgraviat de Heſſe.

WALT-MUNCHEN, ſubſt. m. Bourg du Cercle de Baviére, dans le Haut-Palatinat. *Monachium Hercinia.*

WALTRUDS. Voy. VAUDRU.

WALWICK, ſ. m. Village d'Angleterre, dans le Comté de Northumberland ſur la Tyne. *Walvicum.*

W A M.

WAMCABEC, ſ. m. Arbre de l'iſle de Maringan, qui diffère fort peu du pommier. *Wamcabecus Arbor.*

W A N.

WANDRILLE. Voy. VANDRILLE.

WANGEN, ſ. m. Per. ville du Canton de Berne, en Suiſſe, ſur l'Aar. *Vanga, Wangena.*

It. Ville du Cercle de la Souabe, en Allemagne, dans l'Algow, ſur la riviére d'Arg.

WANNA, ou UNNA, ſ. f. Riviére de la Turquie en Europe, qui coule dans la Croatie.

W A Q.

WAQUE, ſubſt. f. Sorte de meſure dont on ſe ſert dans le Hainaut, pour meſurer le charbon de terre.

W A R.

WARADIN, ſ. m. Le Grand WARADIN. *Varadinum majus.* Ville de la Haute-Hongrie, à ſept lieues de Gnila, vers le nord. Elle eſt Epiſc. & ſuffragante de Colocz.

WARAOIN KLEIN WARADIN, c. à d. le petit WARADIN. *Varadinum, Varadinum minus.* Pet. ville de la Haute-Hongrie, près de la riviére de Kalo.

Le Comté de WARADIN. *Varadienſis*, ou *Varadinenſis Comitatus.* Voy. KALO, Comté.

WARASDIN, ſ. m. Ville forte de l'Eſclavonie en Hongrie. *Varaſdinum.* Elle eſt ſur la Drave, à ſix lieues au-deſſous de Petaw.

WARBWRG, ſ. m. Pet. ville du Cercle de Weſtphalie. *Warburgum.* Elle étoit autrefois Impériale, mais elle dépend maintenant de l'Evêque de Paderborn.

WARD, vieux ſ. m. Garde; & WARDER, Garder, à cauſe que la lettre *v*, s'eſt changée en *g*, & *ph*, en beaucoup de mots.

WARD, ſ. m. Pet. iſle ſur laquelle eſt bâtie la forteresſe de Wardhus, en Laponie. *Varda.*

WARDBERG, WARDBOWRG, ſ. m. Pet. ville ſituée ſur la côte de la Hollande, en Suéde. *-ga, -gum.*

WARDE, ſ. f. Pet. ville du Jutland, en Dannemark. *Warda.*

WARDHWYS, ſ. m. Pet. ville de l'iſle de Ward, qui eſt ſur la côte de la Laponie Norvégienne. C'eſt la cap. du Gouvernement de Wardhuys. *Wardhuſium.*

Le Gouvernement de WARDHUYS. *Vardhuſia præfectura.* C'eſt le Gouvernement le plus ſeptentrional du Royaume de Norvége. Il eſt borné au ſud par le Gouvernement de Drontheim, & par la Laponie Suédoiſe. Il a la Moſcovie au levant, & il eſt baigné par l'océan ſeptentrional au nord & au enuchant.

WAREN, ſ. m. Pet. ville du Duché de Meekelbourg, en Baſſe-Saxe, dans la Vandalie. *Varenum.*

WARENDORP, ſ. m. Pet. ville du Cercle de Weſtphalie, dans l'Evêché de Munſter. *-pium.*

WARHAM, ou WAREHAM, ſ. m. Ville d'Angleterre dans le Dorſetshire.

WARINGE. Voy. VARINGE.

WARKA, ou VARKA, ſ. f. Ville de Pologne au Duché de Mazovie.

WARLOWQWE, vieil adj. m. & f. Louche; de-là le mot de berlue; & il vient du Flamand.

WARMERLAND, ou *Warmie.* Voy ERMELAND.

WARMIE. Voy. ERMELAND.

WARNEMWNDE, ſ. f. Forteresſe du Duché de Meckelbourg, en Baſſe-Saxe, dans la Seigneurie de Roſtok. *Varnemunda.*

WARNOW, ſubſt. m. Bourg du Duché de Meekelbourg en Baſſe-Saxe. *Varna.*

WAROU, vieux ſubſt. m. Loup-garon. *Lycanthropos.*

WARSAW, WARSOVIE. Voy. VARSOVIE.

WARTE, ſ. f. Riviére de la Pologne. *Varta.* Elle a ſa ſource dans le Palatinat de Cracovie, & ſe décharge dans l'Oder à Cuſtrin.

It. Bourg de la Baſſe-Pologne, dans le Palatinat de Sirad.

WARTENBERG, ſ. m. Pet. ville de la Siléſie, ſur la riviére de Weide. *-ga.*

WARWICK, ſ. m. Ville d'Angleterre, capitale du Comté qui porte ſon nom, & ſituée ſur la riviére d'Avon. *Varvicum.*

WARWICKSHIRE, ou le Comté de Warwick, ſ. m. *Varvicenſis Comitatus.* Contrée d'Angleterre. Elle eſt bornée au nord par le Comté de Stafford; au couchant, par celui de Worceſter; au ſud, par ceux de Gloceſter & d'Oxford; & au levant, par ceux de Northampton & de Leiceſtre.

It. Village du Cumberland, en Angleterre, ſur l'Eden.

It. Bourg de Flandre, ſur la Lys, à trois lieues de Lille, du côté du nord. Ancienement *Viroviacum.*

WAS.

WASILIGOROD. Voy. Voy. BASILIGOUROD.
WASSA. Voy. MUSTASAR.
WASSELONNE, ſ. f. ou WASSELHEIM, ſ. m. Ville de France dans l'Alſace, ſur le bord de la riviére de Maſſiek.
WASSERBILLICK, ſ. m. Bourg des Pays-Bas, dans le Duché de Luxembourg. *Waſſerbillichum*, *Aquabellichum*.
WASSERBURG, ſ. m. Pet. ville avec titre de Comté. *Waſſerburgum*. Elle eſt dans la Baviére, à dix lieues de Munick, vers le levant.
WASSERHELY. Voy. NAUMARCK.
WASSER-TRUDING, ſ. m. e. à d. la Baſſe-Truding. Pet. ville du Cercle de Franconie, dans le Marquiſat d'Anſpach. *Trudinga Inferior*.
WASTENA, ſ. f. ou WADSTEN, ſ. m. Ville de Suéde dans l'Oſtrogothie.

WAT.

WATERFORD, ſ. m. Ville de la Mommonie, en Irlande, cap. du Comté qui porte ſon nom, & ſituée ſur le Séwer. *-dia*.
WATERGANCK, ſ. m. Mot Flamand. Canal ou foſſé pein d'eau. On prononce *Ouatregan*. De *Water*, Eau, & *Gang*, Allûre.
WATERLAND, ſ. m. Pet. Pays de la Hollande ſeptentrionale. *Waterlandia*. Il eſt entre la Zuiderzée, le golfe d'Ye, le Kennemerland, & la Weſtfriſe propre.
WATREGAN. Voy. WATERGANCK.
WATTE, ſ. m. Bourg ſitué ſur la riviére d'Aa, à deux lieues au-deſſous de Saint-Omer. *Vatanum*.
WATWEIL, ſ. m. Ville de France en Alſace, entre Sulis & Tannen.
WATZEN, WEITZEN, ſ. m. Pet. ville de la Haute-Hongrie, ſur le Danube, à cinq lieues au-deſſous de Srrigonie, dont ſon Évêché eſt ſuffragant. *Vaccia*.

WAU.

WAUMÔRE. Voy. WOLMER.
WAVRE, ſ. f. Ville des Pays-Bas dans le Brabant Walon.

WAY.

WAYMOUTH, ſ. m. Bourg d'Angleterre, ſur la côte du Comté de Doreeſter. *Waymutium*.
WAYVES, vieil adj. f. pl. Il vient du mot Latin *vocantes*, & ſign. Appellantes.

WED.

WÉDON, ſ. m. Village d'Angleterre dans le Comté de Northumberland. *Wedona*.

WEE.

WÉEL, WEILE, WÉDEL, ſſ. m m. Per. ville du Jutland, en Dannemarck, dans le Diocèſe de Rypen. *Wella*, *Wedelia*.
WÉEN, ſ. m. Per. iſle du Dannemarck, dans le détroit du Sund. *Weena*, *Huena*.
WÉERT, ſ. m. Ville des Pays Bas, dans le Brabant, au quartier de Bois-le-Duc.

WEI.

WÉIBRATH. Voy. GUIBORAT.
WEIBSTAT, ſ. m. Bourg ou per. ville du Palatinat du Rhin, dans l'Évêché de Spire. *Weibſtadium*.
WEIDA, ſ. f. Pet. ville du Voigtland, en Miſnie. *Werda*.
WEIDEN, ſubſt. m. Petite ville du Palatinat de Baviére, ſur la riviére de Nab. *Weidena*.
WEIGATZ. Voy. WEYGATZ.
WEIL. Voy. WEYL.
WEILBURG, ſ. m. Pet. ville des États de Naſſaw en Wétéravie. *Vilburgum*. Elle eſt cap. du Comté de *Weilburg*.
WEIMAR, ſ. m. Ville de la Thuringe, en Haute-Saxe. *Vimaria*, *Vinaria*, *Vivaria*. Elle eſt cap. du Duché de *Weimar*, & ſituée ſur la riviére d'Ilm, entre les villes d'Erfurt & de Iéne.
WEINGARTEN, ſ. m. Pet. ville ou bourg de l'Algow, en Suabe. Il y a un autre *wingarten* dans le Palatinat du Rhin. *Wingarta*.
WEISBADEN, ſ. m. Pet. ville avec titre de Comté, dans les États de Naſſaw. *Viſbada*, *Aqua Mattiaca*.
WEISMAR. Voy. VISMAR.
WEISSEL. Voy. WISTULE.
WEISSENAW, ſ. m. Bourg de l'Algow, en Souabe. *Weiſſenavia*.
WEISSENBERG, ſ. m. Pet. ville de la Livonie, en Suéde, cap. de la Contrée de Witland. *Weiſſemberga*.
WEISSENBOURG, ſ. m. ALBE-JULE, ſ. f. GIULA-FEJERWAR, ſ. m. Ville de la Tranſilvanie. *Alba Julia*. Elle eſt cap. d'un Comté qui porte ſon nom, & ſituée ſur la riviére d'Ompay, près du Maros.
WEISSENBOURG, ſ. m. Ville de la Baſſe-Alſace. *Weſſenburgum*, autrefois *Alba-Sebuſiana*, *Sebuſium*. Elle eſt cap. de la Prévôté qui porte ſon nom, & ſituée ſur la riviére de Lotrer, à ſix lieues d'Hagenaw, vers le nord.
It. Ville Impériale du Cercle de Franconie, dans l'Évêché d'Aichſtet. *-burgum*.
WEISSENFELDS, ſ. m. Bourg de la Miſnie, en Haute-Saxe. *Weiſſenfelda*, autrefois *Leucopetra*.

WEL.

WÉLICA-RÉCA, ou VÉLIKARZERA, ſ. f. Riviére qui a ſa ſource dans la Moſcovie, & qui ſe décharge dans le golfe de Finlande, ſous le nom de Narwa.
WÉLIKI-PERM. Voy. PERMIA Wéliki.
WÉLIKI-POYASSA, c. à d. le Grand Poyaſſa. *Poyaſſa Major*. Pet. ville de la Moſcovie, dans la Province de Perzora.
WELKA, ſ. m. Bourg ſitué ſur la côte métidionale de l'iſle de Végia, une de celles du golfe de Veniſe. Anciennement *Fulſinium*.
WELLES, WÉLS. ſ. m. Pet. ville du Comté de Sommerſet, en Angleterre. *Welia*, *Fontes Belgæ*.
WÉLS, ſ. m. Pet. ville ou bourg de la Haute-Autriche, ſur la riviére de Trauu. *Velſa*, *Welſa*, *Welſia*.
WELSCHBILLICH, ſ. m. Pet. ville cap. d'un Bailliage de l'Électorat de Trèves. *Velsbillicum*.
WELSCHPOOLE, ou TRELLIN, ſ. m. Bourg du Comté de Montgommeri, en Angleterre. *Trellinum*.

WEN.

WENDEN, WINDEN, ſ. m. Ville de la Livonie, ſituée ſur la riviére de *Wenden*, environ à quinze lieues de la ville de Riga, vers l'orient ſeptentrional. *Venda*, *Vinda*.
WENER, ſ. m. Lac de la Weſtrogothie, en Suéde, au couchant du lac Weter. *Venerus lacus*.
WENERBURG, ou BRETTEN, ſſ. m m. Petite ville de la Weſtrogothie, en Suéde, dans la Dalie. *Venerburgum*, *Bretta*.

WENSUSSEL, ſ. m. Pet. ville appellée autrefois Burglaw. *Vinſilia*, *Burgla*. Elle eſt cap. de la preſqu'iſle qui porte ſon nom, dans le Jutland ſeptentrional.

W E P.

WEPPES, ſ. m. Contrée de la Châtellenie de Lille en Flandre. *Weppeſium*.

W E R.

WERCZERZÉE, ſ. m. Lac de la Livonie, en Suéde, au couchant du lac de Peibus. *Wereczerus lacus*.

WERBEN, ſ. m. Pet. ville de la Vieille-Marche de Brandebourg. *Verbena*.

WERD, WERT, ſ. m. Pet. ville de la Carinthie, en Allemagne. *Wertia*.

WERDEN, ſ. m. Pet. ville du Cercle de Weſtphalie, dans le Comté de Marck. *Verda*.

WERDENBERG, ſ. m. Pet. ville, cap. d'un Comté de même nom. *Werdenberga*. Elle eſt dans la Suiſſe, près du bord occidental du Rhin.

WERE, ſ. f. Riviére d'Angleterre. *Wera*, anciennement *Wedra* & *Wirus*.

WEREN, ou TREVUREN, ſ. m. Bourg avec titre de Vicomté, & ſitué entre Bruxelles & Louvain. *Fura Ducis*.

WERFFEN, ſ. m. Bourg du Cercle de Baviére, dans l'Archevêché de Saltzbourg. *Werffia*, *Pervia*.

WERING, ou WOERING, WURINGEN, ſ. m. Pet. ville ou bourg de l'Électorat de Cologne. *Weringa*, *Woeringa*, *Buruneum*.

WERLE, ſ. m. Bourg du Duché de Weſtphalie, entre Arenſberg & Ham. *Verla*.

WERM. Voy. WORM.

WERMELANDE, ſ. f. Province de la Weſtrogothie, en Suéde. *Wermelandia*. Elle a la Dalecarlie au nord; la Weſtmannie & la Néricie au levant; le lac Wéner & la Dulie au ſud; & les montagnes de Norvège au couchant. Voyez ERMELAND.

WERMINSTER, ſ. m. Village du Comté de Wilt, en Angleterre. *Werminſtera*.

WERNOW. Voy. WARNOW.

WERP, ſ. m. & WERPIR, v. a. ſont deux vieux mots qui ſe trouvent dans les Coût. & qui ſignifient *ſaiſine* & *livrer*; d'où ſont venus auſſi les mots *déguerpir* & *déguerpiſſement*.

WERRA. Voy. WESEL.

WERST, ſ. m. Meſure des diſtances dont on ſe ſert en Moſcovie, qui équivaut à peu près à un quart de lieue de France.

WERTACH, ſ. m. Riviére de la Souabe. *Wertachius fluvius*, anciennement *Virgo*, *Vindo*.

WERTHEIM, ſ. m. Pet. ville de la Franconie, au confluent du Tauber & du Mein, cap. d'un petit Comté, qui porte ſon nom. *Verthemum*.

W E S.

WÈSE, ſ. f. Pet. riviére des Pays-Bas, qui coule dans le Duché de Limbourg. *Weſa*, anciennement *Viſurgis*.

WÉSEL, ſ. m. Ville anſéatique du Cercle de Weſtphalie. *Veſalia*, *Veſalia Inferior*. Elle dépend de l'Électeur de Brandebourg & eſt ſituée ſur le Rhin.

WESENBERG, ſubſt. m. Ville de l'Empire Ruſſien, dans l'Eſthonie, au quartier appellé Wirland.

WÉSER, ſ. m. ou VISURGE, ſ. f. Grande riviére d'Allemagne. *Viſurgis*. Elle a ſa ſource dans le Comté d'Henneberg, en Franconie, & ſe décharge dans la mer, aux confins du Duché de Bréme & du Comté d'Oldenbourg.

WESPRIM, ſ. m. Ville de la baſſe-Hongrie, cap. du Comté de *Weſprim*, & ſituée à ſept ou huit lieues d'Albe-Royale, vers le couchant. *Veſprimium*, *Veſprinium*.

WESSEM, ſ. m. Ville d'Allemagne, dans l'Évêché de Liége, au Comté d'Horn.

WEST d'Angleterre. Voy. WEST-SEX.

WESTE, vieux ſ. m. Homme vaillant en guerre. *Vir ſtrenuus*, *fortis-weſtus*, *veſus*, ou *geſus*. De *ves*, guerre.

WESTERAS, ou *Aroſen*, ſ. m. Ville de Suéde, dans la Weſtmanie, dont elle eſt cap. avec un Évêché ſuffragant d'Upſal. *Weſteraſium*, *Aroſia*.

WESTER, ſ. m. Une des iſles Orcades, ſituées au nord de l'Écoſſe. *Weſtera*.

WESTERBOURG, ſ. m. Bourg, chef d'un petit Comté qui porte ſon nom, ſitué dans le Weſterwald, entre l'Électorat de Tréves & les Principautés de Naſſaw-Sigen & Naſſaw-Hademar. *-burgum*.

WESTERGO, ſ. m. Contrée des Provinces-Unies, dans la Friſe occidentale. *Weſtergoa*, *Weſtrachia*.

WESTERNES, ſ. & adj. f. pl. Les iſles *Weſternes*; c. à d. occidentales, ont pris ce nom de leur ſituation au couchant de l'Écoſſe dans l'Océan Calédonien. On les appelle auſſi Inch Galles, Ébudes & Hébrides. *Inſulæ Weſternæ occidentales*, *Ebrides*, *Ebuda*, *Hebuda*.

WESTER-QUARTIER, ſ. m. Contrée des Provinces-Unies, la plus occidentale de celles qu'on nomme les Ommelandes, & qui ſont de la province de Groningue. *Tractus occidentalis*.

WESTERWALDT, ſ. m. Partie de la Wéteravie, priſe en général. *Weſtervaldia*, *Weſtrovaldia*. Elle eſt bornée au couchant par le Rhin, au nord par le Sige, au levant par la haute-Heſſe, & au ſud par le Lohn.

WESTERWICK, ſ. m. Petite ville de la Suéde, dans la Smalande. *Weſtrovicum*.

WESTERWOLDT, ſ. m. L'un des Quartiers des Ommelandes, qui ſont dans la province de Groningue. *Weſterwoldia*.

WESTFRISE. Voy. HOLLANDE ſeptentrionale & FRISE occidentale particuliére.

WESTHOFF, ſ. m. Bourg chef d'un Comté, dans l'Évêché de Straſbourg, en Alſace. *Weſtovia*.

WESTMEATH, ſ. f. ou la *Médie* occidentale. Contrée de la Lagénie, en Irlande, entre celle d'Eaſt-Méath, de Kengs, de Lonfort, & le Shanon. *Media occidentalis*.

WESTMANNIE, ſ. f. Province de la Suéde propre. *Weſtmannia*. Elle eſt ſituée entre la Sudermannie, la Geſtricie, le Néricie & l'Upelande.

WESTMINSTER, ou *Weſtmunſter*, ſ. m. Ville du Comté de Middelſex, en Angleterre. *Weſtmonaſterium*. Elle eſt ſur la Tamiſe, au couchant de la ville de Londres, à laquelle elle eſt jointe depuis près de cent ans.

WESTMORLAND, ſ. m. Province ſeptentrionale de l'Angleterre. *Weſtmorlandia*, *Weſtmania*. Elle eſt entre celle de Cumberland, d'Yorck & de Laucaſtre. Kendal en eſt la cap.

WESTPHALIE, ſ. f. Le Cercle de *Weſtphalie*. L'un des Cercles de l'Empire d'Allemagne, borné au nord par la mer d'Allemagne; au levant par le Cercle de baſſe-Saxe; au ſud par le Cercle du bas-Rhin, & à l'oueſt par les Pays-Bas. On le diviſe en Province de *Weſtphalie*, & en Duché de *Weſt-*

phalie. Le Duché eſt borné au nord par l'Évêché de Paderborn ; au levant par la Heſſe, au ſud par l'Archevêché de Tréves. Il appartient à l'Electeur de Cologne. La Province comprend pluſieurs Principautés & Comtés. L'Évêque de Munſter & les Ducs de Juliers & de Cléves ſont Directeurs du Cercle. *Weſtphalia Circulus.*

WESTPHALIEN, ENNE, ſ. & adj. Qui eſt de Weſtphalie. *Weſtphalicus, a.*

WESTRICK. Voy. AUTRICHE.

WESTROGOTHIE, *Weſtrogothlande*, ſ. f. Partie occidentale de la Gothie, grand pays de la Suéde. *Weſtrogothia.* Elle comprend trois Provinces : la *Weſtrogothie* propre, dont Gottenbourg eſt la cap. la Dalie & la Wermelande.

WESTSEX, ſ. m. Province occidentale d'Angleterre. *Weſtſexia, Regnum Saxonum occidentalium.* Elle comprend les Comtés de Cornouaille, de Devon, de Somerſet, de Doreheſter, de Wilt, de Barck & de Hant, avec l'iſle de Wigh.

WESTZÉE, ſ. m. qui ſign. Mer de l'oueſt. C'eſt la partie de la mer d'Allemagne qui baigne la côte occidentale du Jutland. *Mare occiduum.* C'eſt la mer Cimbrique des Anciens. *Mare Cimbricum.*

W E T.

WÉTER, ſ. m. Le lac WÉTER. *Verus lacus.* Ce lac eſt dans la Suéde, ſur les confins de la Weſtrogothie & de l'Oſtrogothie.

WÉTÉRAVIE, ſ. f. Grand pays de la baſſe partie du Cercle du haut-Rhin, & de la Heſſe, priſe en général. *Veteravia, Vetteravia, Vederovia.* La *Wetéravie* s'étend du ſud au nord depuis la Franconie & la ſource du Kintzing juſqu'au Duché de Berg, en Weſtphalie, ayant au couchant les Électorats du Rhin, & au levant la Heſſe & l'Abbaye de Fulde. Ce pays eſt diviſé par la riviére de Lohn en deux parties.

WETTENHAUSEN, ſ. m. Abbaye de Chanoines Réguliers de S. Auguſtin, ſituée dans la Souabe, ſur la petite riviére de Camlach. *Wetehauſia.*

WETTIN, ſ. m. Bourg avec un petit Comté de même nom. *Vettinum.* Il eſt dans le Cercle de Leipſic, en Miſnie, ſur la Sala.

WETZLAR, ſ. m. Ville libre & Impériale d'Allemagne, ſituée dans le Landgraviat de Heſſe, ſur la riviére de Lohn, à dix lieues de Francfort vers le nord. *Veſſaria, Vezlaria.*

W E X.

WEXFORD, ſ. m. Ville de la Lagénie, en Irlande. *Wexfordia.* Elle eſt cap. d'un Comté qui porte ſon nom, & ſituée à l'embouchure de la Slône dans la mer d'Irlande.

WEXSIO, ſ. m. Petite ville de la Smalande, en Suéde. *Vexſia.*

W E Y.

WEYGATS, ſ. m. Le détroit de *Weygats*, de *Waygats*, ou de Naſſaw. *Fretum Vetgatium, Vaigatium, Naſſovicum.* Détroit de l'Océan ſeptentrional, entre la côte des Samoiédes, en Moſcovie, & l'iſle de Novazemla.

WEYWAR. Voy. WEYMAR.

WEYMOUTH. Voy. WAYMOUTH.

W E Z.

WÉZEL, ſ. m. Ville du Duché de Cléves & de Brandebourg. *Veſalia.*

W I A.

WIATKA, ſ. f. ou WIADSKI, ſubſt. m. Province de la Tartarie Moſcovite, avec titre de Duché.

W I B.

WIBOURG, ſ. m. Ville de la Finlande, en Suéde. *Viburgum.* Elle eſt cap. de la Carélie, & ſituée ſur le golfe de Finlande.

Jr. Ville du Jutland ſeptentrional, en Danemarck, cap. d'un Évêché de même nom, ſuffragant de Lunden.

W I C.

WICH, ſ. m. Terme de Fabrique de baſſe-liſſe. Perche où ſont attachés les fils de baſſe-liſſe.

WICKLO, ſ. m. Petite ville de la Lagénie, en Irlande. *Wickloa, Viclova, Viclovium.* Elle eſt cap. du Comté de *Wicklo*, & ſituée ſur la côte, environ à dix lieues de Dublin vers le midi.

WICLÉFISME, ſ. m. Doctrine de Wiclef, qui fut condamnée dans le concile de Conſtance.

WICLÉFISTE, ou *Viclefiſte*, ſ. m. & f. Diſciple de Wiclef, qui enſeignoit que la ſubſtance du pain & du vin demeuroit dans l'Euchariſtie. *Wiclefiſta.*

W I E.

WIED, ſ. m. Comté ſitué dans le Weſterwald, en Allemagne, autour de l'embouchure du *Wied* dans le Rhin.

WIELICZ, ſ. m. Bourg du Palatinat de Cracovie, en Pologne. *Vieliſca, Velicia.*

WIELISS, ſ. m. Petite ville de la Lithuanie, en Pologne. *Wieliſſa, Veliſſa.*

WIELKILKLI, ſ. m. Ville du Duché de Reſchow, en Moſcovie. *Wielkielukia, Wielkieluca.*

WIELUN, ſ. m. Ville du Palatinat de Sirad, en Pologne. *Vieluna, Velunia.*

WIEN. Voy. VIENNE en Autriche.

WIENNERWALD, ſ. m. c. à d. la forêt de Vienne. *Wiennervaldia, Silva Vtennenſis.* C'eſt la partie méridionale de la Baſſe Autriche ; le Danube la ſépare du Manhartſberg, qui eſt la ſeptentrionale. L'Ens la ſépare preſque auſſi de la Haute-Autriche ; la Stirie la confine au midi, & la Baſſe-Hongrie au levant.

WIEPRZ, ſ. m. Riviére de la Pologne. *Wiepreſa. Viprius*, anciennement *Aprus.*

WIER, ſ. m. L'une des iſles Oreades. *Wiera.*

WIESENBOURG, ſ. m. Ville d'Allemagne dans la partie ſeptentrionale du Duché de Saxe.

WIESENSTAIG, ſ. m. Comté ſitué dans la Souabe, entre le territoire d'Ulm & le Duché de Wurtenberg. *Wieſenſtagienſis Comitatus.*

W I F.

WIFLISPURGERGOW, ſ. m. c. à d. le territoire d'Avenches. *Aventicus pagus.* C'eſt une des quatre contrées générales de la Suiſſe. Elle eſt entre la riviére d'Aar, le Valais, le lac de Genève, & le mont Jura.

W I G.

WIGH, ſ. m. & f. Nom de parti en Angleterre. Preſbytérien. *Preſbyterianus Anglus.* Quelques-uns écrivent *Wigte.* Voy. TORI.

WIGHT. L'iſle de WIGHT. Iſle d'Angleterre, ſituée dans la Manche, à demi-lieue du Comté de Hant, dont elle dépend. *Vectis.*

WIGHTON, ſ. m. Bourg ou petite ville d'Ecoſſe, ſur la côte du Comté de Galloway. *Vigtonia.*

WIGORN. Voy. WORCESTER.

W I H.

WIHITZ, BIGIHON, BIATZ, ſ. m. Ville de la

Turquie en Europe. *Vihitza.* Elle eſt cap. de la Croatie Turque.

W I L.

WILBAUD. Voy. GUILLEBAUD.

WILDEMAW, ſ. m. Bourg ou pet. ville du Duché de Brunſwick en Baſſe-Saxe, dans la Principauté de Wolfenbutel. *Wildemania.*

WILDEWEELS, ſ. m. Bourg chef d'une Baronie qui relève immédiatement de l'Empire, dans le Voitgland. *Wildenfeldia.*

WILDESHUSEN, ſ. m. Ville du Cercle de Weſtphalie. *Vildhuſia.* Elle eſt aux confins de l'Évêché de Munſter & du Comté d'Oldenbourg.

WILIA, ſubſt. f. Rivière de la Lithuanie en Pologne.

WILKOMIRZ, WILKOMER, ſ. m. Petite ville avec Châtellenie, dans le Palatinat de Wilna, en Lithuanie. *Wilkolmeria.*

WILLEHAD, ou WILEAD. Voy. GUILLAD.

WILLEMSTAD, ſ. m. Pet. ville de la Hollande méridionale, ſur le Butterfliet. *Guillelmonſtadium. Guillelmopolis.*

WILLISAW, ſ. m. Ville de Suiſſe dans le Canton de Lucerne.

WILNA, ſ. f. Ville cap. de la Lithuanie ſituée dans le Palatinat de Wilna, à 5 lieues de Troki, vers le levant. Elle a un Parlement, une Univerſité, & un Évêché ſuffragant de Gnêne.

WILOC, ſ. m. Eſpéce d'étoffe ou de feutre foulé à la maniére des Chapeliers.

WILSHOVEN, ſ. m. Ville d'Allemagne dans le Duché de Baviére.

WILSMACH, WILSNACH, ſ. m. Pet. ville du Marquiſat de Brandebourg, ſituée dans la Seigneurie de Pregnits, près de l'Elbe.

WILTEN, ſ. m. Village du Tirol, ſitué ſur l'Inn, à une lieue au-deſſus d'Inſpruck.

WILTENBURG, ſubſt. m. Village des Provinces-Unies, ſitué près du Rhin, à une lieue au-deſſus d'Utrecht. *Wiltheburgum.*

WILTON, ſ. m. Bourg ou pet. ville du Comté de Wilt, en Angleterre. *Viltonia.*

WILTSHIRE, ſ. m. c. à d. le Comté de Wilt. *Viltonia.* Contrée d'Angleterre. Ce Comté eſt entre ceux de Hant, de Bark, de Gloceſter, de Sommerſet & de Dorcheſter. Salisbury en eſt la cap.

W I M.

WIMPTEN, ſ. f. Ville Impériale & libre du Cercle de Souabe, en Allemagne. *Vimpina, Wimpina,* anciennement *Cornelia.*

W I N.

WINIDA. Voy. WINDEN.

WINADER-MEER, ſ. m. Petit lac d'Angleterre, ſitué aux confins du Comté de Lancaſtre, & de celui de Weſtmorland. *Winanderus lacus,* anciennement *Setantiorum portus.*

WIOBURN, ſ. m. Pet. ville des Durotriges. *Winburna,* anciennement *Vindugladia.* Maintenant Bourg d'Angleterre, ſur la Stowre, dans le Comté de Dorcheſtre.

WINCHELSEY, ſubſt. m. Pet. ville d'Angleterre. *Winchelſeia.* Elle eſt ſur la côte du Comté de Suſſex, entre Haſtings & Rye.

WINCHESTER, ſ. m. que nous prononçons auſſi *Vinceſtre.* Ville d'Angleterre, cap. du Comté de Hant, & ſituée ſur la riviére d'Inchting. *Vintona,* anciennement *Venta Belgarum. Wincheſter* a un Évêché ſuffragant de Cantorbery.

WINCHESTER IN THE WAL, ou OLD WINCHESTER; c. à d. *Wincheſter* près du Rempart, ou le vieux *Wincheſter. Vintonia vetus.* Village du Comté de Northumberland, en Angleterre.

WINDA, ſ. f. WINDAW, ſ. m. Ville du Duché de Curlande. *Vinda, Vindavia.*

WINDISCH, ſ. m. Village du Canton de Berne, en Suiſſe. *Vindoniſſa.*

WINDISC-MARK, ou WINDISCH-LAND, ſſ. m m. c. à d. la Marche des Vindes. *Vindorum Marchia.* Contrée des États d'Autriche. C'eſt la partie orientale de la Carniole. Merling en eſt la cap.

WINDISCH-MATRAY, ſ. m. Bourg du Cercle de Baviére, dans l'Archevêché de Salzbourg. *Windichia.*

WINDSOR, ſ. m. Pet. ville du Comté de Bark, en Angleterre, ſur la Tamiſe. *Winſora, Windeſorium.*

WINDEN, WINEDON, ſ. m. WINADA, ſ. f. Bourg du Duché de Wurtenberg, en Souabe. *Wininda, Vininda.*

WINDSEIM, ſ. m. Lieu de la Gueldre, dans les Pays-bas.

WINEBAUD, ſ. m. N. pr. d'hom. *Windebaudus.*

WINGURLA, ſ. f. Ville des Indes Orientales au Roy. de Viſapour.

WINNICZA, ſ. f. Pet. ville de la Baſſe Podolie, en Pologne.

WINNOX, ſ. m. N. pr. d'hom. *Winnocus.*

WINSCHOTE, ſ. f. Pet. ville des Provinces-Unies, dans celle de Groningue. *-ta.*

WINSEN, ſ. m. Bourg du Duché de Luuebourg en Baſſe-Saxe. *Vinſa.*

WINSHEIM, ſubſt. m. Ville Impériale & libre du Cercle de Franconie, en Allemagne. *Vintshemum, Winshemium.*

WINTEN, ſ. m. Village de la Baviére, ſitué près la ville d'Ingolſtat. *Wintenum.*

WINTERTHUR, ſ. m. Pet. ville de la Suiſſe, dans le Canton de Zurich. *-ra.*

WINTHÉRE, ſ. m. Écorce odoriférante, qui n'eſt autre choſe que la canelle blanche. *-rus.*

W I P.

WIPPER, ſ. m. WIPPRA, ſ. f. Riviére de la Thuringe, en Haute-Saxe. *Wippera.*

W I R.

WIRMZÉE, ſ. m. Petit lac du Duché de Baviére. *Vermis lacus, Verres lacus.*

WIROLAX, ſ. m. Diſtrict qui touche au Duché de Finlande. *Wirolaxenſis ager.*

WIRSCHAF, ſ. m. Fête ou maſcarade qui ſe pratique en Allemagne parmi les Princes au temps de Carnaval.

WIRTEMBERG. Voy. WURTEMBERG.

WIRTZBURG. Voy. WURTZBOURG.

W I S.

WISBICHE, ſ. f. Bourg d'Angleterre, dans le Comté de Cambridge.

WISBADEN. Voy. WEISBADEN.

WISBY, *Wiſbuy*, ſ. m. Ville ſituée ſur la côte occidentale de l'Iſle de Gothland, en la mer Baltique. *Viſbia, Viſbua.*

WISCHEGROD, ſ. m. Ville avec Châtellenie, dans le Palatinat de Czerko, en Pologne, ſur la Viſtule. *Wiſſegrodia.*

WISELBURG, ſ. m. Village de la baſſe-Hongrie, ſitué à mille pas de la ville d'Altenbourg. *Wiſſelburgum.*

WISKOW, ſ. m. Petite ville de la Mazovie, en Pologne. *Viſcovia.*

WISLOKE, ſ. m. Riviére de la petite Pologne. *Viſloca.*

WISMAR, ſ. m. Ville du Cercle de la baſſe-Saxe, dans le Duché propre de Meckleubourg.

WISNIOWIECZ, *Wiſnowitz*, ſ. m. Bourg de la Volhynie, en Pologne, avec titre de Duché. *Wiſniovicium.*

WISSELOCH, ſ. m. Pet. ville du Palatinat du Rhin, à deux lieues & demie d'Heidelberg, du côté du midi. *Viſſelochia.*

WISSAN, *Witſant*, *Iſten*, *Eſſeu*, ſ. m. Village de la Picardie, ſitué à trois lieues & demie de Boulogne du côté du nord. *Wiſſanum.* Anciennement *Portus Iccius.*

WISTULE, ſ. f. La plus grande riviére de la Pologne propre. *Viſtula.* Elle a ſa ſource au mont Krapach, ſur les confins de la Siléſie & de la haute-Hongrie, & ſe jette dans la mer Baltique par pluſieurs embouchures.

W I T.

WITEBSKO, *Witepſko*, ſ. m. Ville du Duché de Lithuanie, cap. d'un Palatinat qui porte ſon nom, & ſituée au confluent de la riviére de Vitebſk avec la Dzwine, à 30. lieues au-deſſus de Ploczko. *Vitebſcum*, *Vitepſcum.*

WITEHAL, ſ. m. c. à d. Salle blanche. *Aula alba.* C'eſt le nom d'un Palais de Weſtminſter, où les Rois d'Angleterre font leur réſidence ordinaire.

WITGENSTEIN, ſ. m. Num d'un Comté. *Witgenſtinienſis Comitatus.* C'eſt un des États de la baſſe partie du Cercle du haut-Rhin. Il eſt entre les Comtés de Naſſaw, d'Hatfeld, le Landgraviat de Heſſe & le Duché de Weſtphalie.

WITHERN, ſ. m. Ville d'Écoſſe. *Witherna*, anciennement *Candida Caſa*, *Lucopibia*, *Leucoibia.* Elle eſt cap. du Comté de Galloway, & a un Évêché ſuffragant de Glasko.

WITLEY, ſ. m. Village d'Angleterre, dans le Comté de Northumberland. *Witleia.*

WITLICH, ſ. m. Petite ville du Cercle de l'Électorat du Rhin, en Allemagne. *Vitelliacum.* Elle eſt dans l'Archevêché de Tréves, ſur le Léſer.

WITTENBERG, ſ. m. Petite ville du Marquiſat de Brandebourg, dans la Seigneurie de Pregnitz, ſur l'Elbe. *-ga.*

It. Bourg ou petite ville de la baſſe-Saxe, ſur l'Elbe, dans le Duché de Lawembourg.

It. Ville de la haute-Saxe, cap. du Duché propre de Saxe, & ſitué ſur l'Elbe, environ à ſept lieues au-deſſous de Torgaw. Elle a une célébre Univerſité.

WITTENBORG, ſ. m. Ville ou bourg du Duché de Mecklenbourg, en baſſe-Saxe, dans le Comté de Swerin. *Wittenburgum.*

WITTOW, ſ. m. Preſqu'iſle qui eſt la partie ſeptentrionale de l'iſle de Rugen, en Poméranie. *Wittovia peninſula.*

W I Z.

WIZNA, ſ. f. Ville de la Mazovie, en Pologne, dans le Palatinat de Czersko.

W L A.

WLADISLAW, ſ. m. Ville de la Pologne, cap. de la Cujavie, & ſituée ſur la Viſtule. *Vladiſlavia.* Elle a un Évêché ſuffragant de Gnêne.

W L F.

WLFILAC. Voy. OUFLAI.

WLLANS, ſ. m. pl. (Prononcez *Oulans.*) Troupe de Cavalerie légére, compoſée de Polonois & de Tartares, montée ſur des chevaux de ces deux nations. Ils font un ſervice pareil a celui des Huſſards.

W L O.

WLODIDIMER. Voy. WOLDIMER.

WLODZIMIERS, ſ. m. Petite ville de la Ruſſie Rouge, en Pologne, dans le Palatinat de Belz. *Vlodzimeria.*

W O D.

WODA, *Wota*, ou *Goda*, ſ. m. Dieu des anciens Germains. C'étoit Mercure.

WODNANY, *Wodnay*, ſ. m. Bourg du Cercle de Pach, en Bohême. *Vodnana.*

WODSTOKE, *New-Woodſtoke*, ſ. m. Bourg d'Angleterre, dans le Comté d'Oxford. *Woodſtochia.*

W O E.

WOERDE, *Woerden*, ſ. m. qu'on prononce *Wourde* & *Worde* en France. Petite ville de la Hollande méridionale, ſur le Rhin, entre Utrecht & Leyde. *Voerda*, *Vorda.*

WOÉTIENS, ſ. m. pl. Hérétiques appellés ainſi de Woétius, dont ils ſuivent la doctrine. Ils ſoûtiennent qu'il faut ſe contenter d'obſerver religieuſement le jour du repos, & qu'on ne doit célébrer aucun jour de fête ni de Pâques, ni de la Pentecôte, ni de Noël, &c.

W O L.

WOLAW, ſ. m. Ville de la Siléſie, ſituée près de l'Oder, à neuf lieues de Breſlaw, vers l'occident ſeptentrional. *Volavia*, *Olavia.* Elle eſt cap. du Duché ou de la Principauté de *Wolaw.*

WOLBECK, ſ. m. Le Pays de WOLBECK. *Wolbecenſis Tractus.* Contrée de l'Évêché de Munſter, en Weſtphalie.

WOLFE, ſ. m. Golfe marin, tournant de mer qui ſe trouve entre deux iſles à la côte de Norvége.

WOLFENBUTEL, ſ. m. Ville du Duché de Brunſwick, en baſſe-Saxe. *Wolfenbutela*, *Wolferbytum*, *Guelpherbytum.* Elle eſt cap. de la Principauté de *Wolfenbutel*, & ſituée ſur l'Oker.

WOLFERSDYCK, ſ. m. Petite iſle de la Zéélande, une des Provinces-Unies. *Wolferſdica.*

WOLFGANG, ſ. m. N. pr. d'homme. *Wolfgangus.* Voy. GENGON.

WOLFSPERG, ſ. m. Petite ville de la baſſe-Carinthie, en Allemagne, ſur la riviére de Lavand. *-ga.*

WOLFTEIN, ſ. m. Petite ville de la Préfecture de Neuſtat, contrée du Palatinat du Rhin. *Wolfſtinum.*

WOLGA, ſ. m. Le plus grand fleuve de l'Europe. *Volga*, anciennement *Rha.* Il coule toûjours dans les États du Grand Duc de Moſcovie, & on juge qu'il a ſept à huit cents lieues de cours. Il prend ſa ſource & ſon nom au petit lac de *Wolga*, dans le Duché de Reſchow, vers les confins de la Lithuanie, & va ſe décharger dans la mer Caſpienne, à douze lieues d'Aſtracan.

WOLGAST, ſ. m. Ville de la Poméranie Royale, cap. de la Seigneurie de *Wolgaſt*, & ſituée ſur le Pêne, à l'embouchure la plus occidentale de l'Oder, à deux lieues de la mer Baltique. *Volgaſtia*, *Volgaſtum*, autrefois *Vologaſtum.*

WOLKOVISCA, ſ. f. Ville de la Lithuanie, en Pologne, dans le Palatinat de Novogrodeck.

WOLLIN, ſ. m. Pet. ville de la Poméranie Royale,

Vollinum, anciennement *Julinum*. Elle eſt cap. de l'iſle de *Wollin*, formée par les deux embouchures orientales de l'Oder, Swine & Diwenow, le Groſſe-Haff & la mer Baltique.

WOLMER, *Walmer*, ſ. m. Petite ville de la Léronie Suédoiſe, en Livonie, ſur la Teydera. *-eria.*

WOLOCZ, ſ. m. Petite ville de la Moſcovie, dans le Duché de Reſchow. *-cza.*

WOLODIMER, ſ. m. Ville cap. du Duché de même nom, en Moſcovie. *Volodimiria.* Elle eſt ſur la riviére de Cleſma, entre la ville de Wiſinovogrod & celle de Moſcow.

WOLOGDA, ſ. f. Ville Archiépiſcopale, cap. de la Province de *Wologda*, en Moſcovie, ſituée ſur la Dwina.

WOLOGDA. Riviére. Voy. DWINA.

WOLSTAT, ſ. m. Bourg de la Siléſie, ſitué dans le Duché de Lignitz.

W O M.

WOMIE. Voy. MEDNIKI.

W O O.

WOODCOTE, ſ. f. Village du Comté de Surrey, en Angleterre. *Woodcota.*

W O R.

WORCHESTER, *Worcheſtre*, ſ. m. ou *Vigorne*, ſ. f. Ville cap. du Comté de *Worcheſter*, en Angleterre. *Vigornia.* Elle eſt ſur la Saverne, à ſept lieues au-deſſus de Gloceſter, & a un Évêché ſuffragant de Cantorbery.

Le Comté de *Worcheſter*, ou de *Vigorne. Vigornia.* Contrée d'Angleterre. Ce Comté eſt entre ceux de Gloceſter, de Warwick, de Stafford, de Shrop & d'Hereford.

WORCUM, ſ. m. Il y a deux bourgs de ce nom dans les Provinces-Unies. *Worcumum*, *Worcomium.* L'un eſt dans la Friſe, ſur la Zuiderzée; l'autre dans la Hollande méridionale, au confluent de la Meuſe & du Wahal.

WORINGEN, ſ. m. Ville d'Allemagne, dans l'Électorat de Cologne.

WORKUM, ſ. m. Ville des Pays-bas, dans la Hollande méridionale, ſur la rive gauche de la Meuſe.

WORM, *Werm*, ſ. m. Petite riviére d'Allemagne. *Vurmicus fluvius.* Elle baigne Aix-la-Chapelle, &c. & ſe décharge dans le Roer, vis-à-vis de Vaſſemberg.

WORMES, ſ. f. Ville Impériale & libre d'Allemagne, ſituée dans l'Évêché de *Vormes*, ſur le Rhin, à dix lieues au-deſſus de Mayence. *Vormacia*, anciennement *Borbetomagum*, *Borbetomagus.*

WORMSERGAW, ſ. m. ou l'Évêché de Wormes. *Vormaeienſis pagus.* C'eſt un petit pays d'Allemagne, enclavé dans le Palatinat du Rhin, & dépendant de l'Évêque de Wormes, ſuffragant de Mayence.

WOROTIN, ſ. m. Petite ville cap. du Duché de *Worotin*, en Moſcovie. *Vorotinum.* Elle eſt ſituée ſur l'Occa, à quarante lieues de la ville de Moſcow vers le midi.

Le Duché de *Worotin. Vorotinenſis Ducatus.* Province de la Moſcovie, ſituée entre les Duchés de Nowogrod Sewierski, de Smolensko, de Rézan, l'Ocraina, les petits Tartares & les Coſaques.

WORSKLO, ſ. m. Riviére qui a ſa ſource dans le Duché de Worotin, & qui ſe décharge dans le Boryſthène, entre Cayrcaſſi & Kudak.

WOUWLE, ſubſt. fém. Sorte de teinture jaune.

W R E.

WREXHAM, ſ. m. Bourg du pays de Galles, en Angleterre, dans le Comté de Denbigh. *Writeſhamum.*

W R O.

WROXCESTER, ſ. m. Village du Comté de Shrop, en Angleterre. *Wroxceſtria.*

W U C.

WUCZIDERN. Voy. WIENNÉRATZ.

W U N.

WUNEBAUD. Voy. GOMBAUD.

W U R.

WURSCHAYTO, ſ. m. Dieu Lar ou Domeſtique des anciens Pruſſiens. Il avoit ſoin des chevaux, bêtes de charges, & de toutes les bêtes à quatre pieds.

WURTENBERG, ou *Wirtenberg*, ſ. m. Château fort, qui a donné le nom au Duché de *Wurtenberg. Wurtenberga.* Il eſt ſitué à deux lieues de la ville de Studgard, du côté du levant.

WURTENBERG, ou *Wirtenberg*, ſ. m. Duché Souverain d'Allemagne. *Wirtenbergenſis Ducatus.* C'eſt le plus grand de tous les États du Cercle de Souabe. Il eſt borné au nord par le Palatinat du Rhin, au couchant par le Marquiſat de Bade & l'Ortnaw, au ſud & au levant par pluſieurs petits États de la Souabe propte. Studgard en eſt la cap. Le Duc de *Wurtenberg* eſt Proteſtant & ſes ſujets auſſi: il eſt Directeur du Cercle, de Souabe, & Grand Veneur de l'Empire.

WURTZBURG, *Wirtzbourg*, ſ. m. Ville de la Franconie, cap. de l'Évêché qui porte ſon nom, & ſituée ſur le Mein, a vingt-deux lieues au-deſſus de Francfort vers le levant. *Wurtzburgum*, *Wurtzeburgum*, *Herbipolis.*

L'Évêché de *Wurtzburg* ou *Wirtzbourg. Wurtzeburgenſis*, ou *Herbipolitanus Epiſcopatus.* C'eſt un des plus grands États du Cercle de Franconie. Il a au couchant l'Abbaye de Fulde, les Comtés de Reineck & de Wertheim, & une petite partie des États de Mayence; au ſud les Chevaliers Teutons & le Marquiſat d'Onſpach; au levant l'Évêché de Bamberg, & au nord le Comté d'Henneberg. Cet Évêché eſt ſuffragant de Mayence, & ſon Évêque eſt Prince Duc de Franconie.

WURTZEN, ſ. m. Petite ville de la Haute-Saxe, dans la Miſnie, ſur le Mulde. *-ena.*

W U S.

WUST, ſ. m. Une des iſles Schetlandiques. *Wuſta.*

W Y C.

WYCK, ſ. m. Petite ville des Pays-bas, dans le Duché de Limbourg, ſur la Meuſe. *Vicus.*

It. Petite ville de l'Écoſſe ſeptentrionale. *Wicum.* Elle eſt cap. de la province de Caithnes.

WYCK TE DUERSTEDE, ou ſimplement *Duerſtede.* Petite ville des Provinces Unies, capitale d'une des Maréchauſſées de la Seigneurie d'Utrecht & de Vienne. *Duroſtadium.*

W Y E.

WYE, ſ. f. Riviére d'Angleterre. *Vaga.* Elle a ſa ſource dans le Comté de Montgommery, & ſe décharge dans l'embouchure de la Saverne, près de Chepſtown.

WYL.

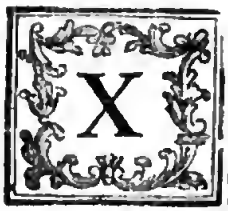
WYLEN, ſ. m. Petite ville de Turgaw, en Suiſſe, ſur la riviére du Thur. *Weyla.*

WYS.

WYSOGROD, ſ. m. Petite ville de la grande Pologne, au Duché de Mazovie, ſur la Viſtule.

X

X XAC - XAG XAG - XAN



Subſt. m. (On prononce *ics*, quand cette lettre eſt ſeule.) C'eſt la vingt & uniéme lettre de l'Alphabet François, qui a la force d'une double conſonne, & la prononciation du *cs*, au commencement du mot, comme dans *Xerxès*, &c. excepté le mot *Xaintonge*, où l'*x* a le ſon d'une lettre initiale, & que l'on prononce *Saintonge*.

Au milieu du mot, il a tantôt le ſon du *c* & de l'*s* joints enſemble, comme dans *extrême*, tantôt du *g* & du ʒ auſſi joints enſemble, comme dans *exercice*; tantôt d'un *c* dur, comme dans *excepter*; tantôt d'une *s* initiale, comme dans *Auxerre*, *Bruxelles*, *Xerxès*; tantôt enfin d'un ʒ, comme dans *ſixiéme*. A la fin d'un mot, il a quelquefois le ſon du *c* & de l'*s* joints enſemble, comme dans ceux-ci, qui ont paſſé de la langue Greeque dans la nôtre, *Styx*, *Sphynx*, *Lynx*, &c. & dans ces deux pris du Latin, *préfix*, *perplex*; tantôt de l'*s* finale; c. à d. que devant une voyelle, il a le ſon adouci du ʒ, comme *Baux à longues années*; & que devant une conſonne, ou à la fin d'un ſens, il ne ſert qu'à rendre plus longue la derniére ſyllabe du mot, comme *prix*, *choix*, &c.

En certains mots, tels que *dix* & *ſix*, il ne ſe prononce point devant une conſonne; il a le ſon du ʒ devant une voyelle; & quand il eſt final, on qu'il eſt ſuivi d'un repos, il ſe prononce fortement comme une *s* initiale.

C'eſt le caractère de la monnoie fabriquée à Aix.

C'eſt auſſi une lettre numérale qui ſign. *dix*, parce qu'elle repréſente deux V poſés l'un ſur l'autre. Avec un tiré au-deſſus, $\overline{X}$, il ſignifioit anciennement *dix millé*.

On l'employoit autrefois pour ſignifier *Chriſt*, en abréviation.

X A C.

XACA, ſ. m. Dieu des Japonnois. Il ſemble que ce ſoit le Meſſie contrefait par le Démon même & par ſes Miniſtres. *Xaca*, chez les Chinois, eſt un Philoſophe qui vers l'an 65. de Jéſus-Chriſt, fonda une ſecte que les Chinois appellent *Sciéqua*, *Xéquiao*, *Fockiao*. C'eſt ce Philoſophe dont les Japonois ont fait un Dieu.

XACCA, *Sacca*, ſ. f. Ville de la vallée de Mazara, en Sicile. *Sacca*, anciennement *Therma*, *Therma Selinuntia*, *Aqua Labodæ*.

X A G.

XAGUA, ſ. m. Arbre de l'iſle de Cuba, de la grandeur du frêne, qui a le bois dur, peſant, de couleur griſe, tirant ſur le fauve. Son fruit eſt ſemblable en groſſeur & en forme à un rognon de veau, & il eſt d'un goût très-agréable. On s'en ſert auſſi contre l'épian, eſpéce de maladie vénérienne. Voy. GÉNIPA.

XAGUA, ſ. m. Port de l'Amérique, ſitué ſur la côte méridionale de l'iſle de Cuba, entre l'iſle de Pinos & la ville de Spiritu-Sancto, environ à quinze lieues du port de la Trinidad. Les François le nomment le Grand-Port, & les Eſpagnols le golfe de *Xagua*.

X A H.

XAHRYMA. Voy. SCHACHRIAR-MAH.

X A I.

XAINTES, XAINTONGE. Voy. SAINTES, SAINTONGE.

X A L.

XALAPA, ſ. m. Racine purgative qui vient aux Indes occidentales. Voy. JALAPA. *Jalapium.*

XALAPPA, ſ. f. Pet. ville de l'Audience du Mexique, en Amérique, dans la province de Tlaſcala.

XALCOCOTL, ſ. m. Arbre d'Amér. *Xalcocotilus.* Voy. GOYAVIER.

XALISCO, ſ. m. ou la nouvelle Galice. *Xaliſca*, *nova Galacia.* Province de l'Audience de Guadalajara, en l'Amér. ſeptentr.

XALON, ſ. m. Riviére d'Eſpagne. *Salo.* Elle naît dans la Caſtille nouvelle, & ſe décharge dans l'Ébre, au-deſſus de Saragoſſe.

X A M.

XAMILLI. Voy. EXAMILI.

XAMUM, ſ. m. Déſert de la Grande-Tartarie. *Xamum.* Il porte maintenant le nom de Gobée.

X A N.

XANCOINS, SANCOINS, ſ. m. Bourg du Bourbonnois, en France, ſur la petite riviére d'Argent. *Xancoinſum*, *Sancoinſum*, anciennement *Tincenſum.*

XANSI, ſ. m. Province de la Chine, la ſeconde en ordre. *Xanſia.* Elle eſt bornée au levant par celle de Pékin; au ſud par celle de Honan, & au couchant par celle de Xenſi. La muraille de la Chine la ſépare au nord de la Grande Tartarie. Taiyven en eſt la cap.

XANTHE, *Santa Scamandre*, ſ. f. m. m. Pet. riviére qui couloit dans la Troade, & près de la ville de Troie. *Xanthus*, *Scamander.* Elle a ſa ſource au mont-Ida, en Natolie, & ſe décharge dans l'Archipel, vis-à-vis de l'iſle de Ténédos.

XANTHE,

XANTHE, ou SIRBI, ſſ. m m. Riviére de la Natolie. *Xanthus, Sirbis, Glaucus.* Elle a ſa ſource dans le mont Taurus, & ſe décharge dans la mer Méditerranée.

XANTHE, SANTO, & SIRBI, ſſ. m m. Pet. ville anciennement Épiſc. ſuffraganie de Myre. *Xanthus, Xanthopolis.* Elle eſt dans le Menteſeli, en Natolie, ſur le Xanthe.

XANTHE, ſ. m. Un des chevaux d'Achille, qui lui prédit ſa mort. *Xanthus.*

XANTIPPE, ſ. f. Femme de de Socrate, qui étoit fâcheuſe & acariâtre.

XANTOLINE, ſ. f. Semence contre les vers. Voy. SEMENCINE.

XANTUNG, ſ. m. Province de la Chine. *Xantonia.* Elle eſt bornée au couchant par celles de Péking & d'Honan, & au ſud par celle de Nankin; le golfe de Nanquin la baigne au levant & au nord. C'eſt la quatriéme de ce grand Empire. Cinan en eſt la cap.

XANXUS, ſ. m. Gros coquillage qu'on pêche vers l'iſle de Ceylan, & qui eſt ſemblable à ceux avec leſquels on peint les Tritons.

X A O.

XAOA. Voy. XOA.

XAOCHEU, ſ. m. Ville de la Chine, dans la Province de Quantung. *Xaocheum.*

XAOHING, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province de Chékiang. *-ga.*

X A R.

XARAFFES, ſ. f. pl. Ce ſont à Goa, & dans toutes les villes de commerce de la côte de Malabar, des eſpéces de Changeurs.

XARRAGUA, ſ. f. Ville cap. d'un Roy. de même nom, dans l'Iſle de Saint Domingue.

XARASUEL, ſ. m. Village du Roy. de Valence, en Eſpagne. *Xaraſuela.*

XARAYES, ſ. m. & f. pl. Le lac de XARAYES. *Xaraiorum lacus.* Il eſt dans l'Amér. Méridionale entre les provinces de Chaco & de Paraguai; & il prend ſon nom des peuples Xarayes, qui habitent le long de ſon bord ſeptentrional.

X A T.

XATIVA, SATIVA, ſ. f. Pet. ville du Roy. de Valence, en Eſpagne. Anciennement *Sutabis.*

X A U.

XAUCA. Voy. MARAGNON.

X C H

XCHATRI, ſ. m. T. de Rel. Nom d'une caſte des Indiens.

X E.

XE, ſ. m. Animal de la Chine, de la grandeur d'un Chevreuil. On tire de bon muſc, d'une tumeur qui lui vient ſous le ventre, quand la lune eſt pleine.

X E C.

XÉCIEN, ſ. m. Ville de la Chine, dans la Province de Quercicu. *Xecien-m.*

X E H.

XEHOA, ſ. m. Poiſſon qui ſe trouve dans le fleuve Jaune à la Chine.

X E L.

XELSA, ſ. f. Anciennement ville des Illergétes, dans l'Eſpagne Tarragonoiſe: maintenant village de l'Arragon, ſitué ſur l'Ebre. *Celſa, Colonia Julia.*

X E N.

XÉNIE, vieux ſ. f. Étrenne, préſent. *Xenium.*

XENIEN, adj. m. Surnom de Jupiter, c. à d. l'Hoſpitalier. De ξένος, hôte, étranger.

XENIL, ſ. m. Riviére d'Eſpagne. *Xenilus, Singilis, Singulis.* Elle naît dans la Grenade, & ſe décharge dans le Guadalquivir.

XÉNOCLÉE, ſubſt. f. Prêtreſſe de Delphes. *Xenoclea.*

XENODOQUE, ſ. m. Officier Eccléſiaſtique dans l'Égliſe Grecque. *Xenodochus.* Hoſpitalier. Il avoit ſoin des hôtes, ou des étrangers.

XENOXUA, ou ZENORVA, ſ. f. Pet. ville de la Macédoine, en Gréce. *Xenoxua, Zenorva.*

XENSI, ou CHENSI, ſ. m. Province de la Chine. *Xenſia.* Elle eſt la troiſiéme en ordre. Ses bornes ſont, au levant Xenſi & l'Honan; au ſud le Suchuen; au couchant & au nord la grande Tartarie. Sigan en eſt la cap.

X E R.

XÉRÈS DE LA FRONTERA, ſ. m. Ville de l'Andalouſie, en Eſpagne, ſur la Guadalette, à ſix lieues de Cadix, vers le nord. *Aſta Regia.*

XÉRÈS DE GUADIANA. Bourg d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, près de l'Algarve, ſur la Guadiane. *Xera.*

XERÈS. Pet. ville de l'Amér. ſeptentrion. dans la province de Guatimala.

XÉROPHAGIE, ſ. f. T. d'antiquité Eccléſiaſtique. Uſage des viandes ſéches. *Xerophagia.* C'étoit autrefois un jeûne de dévotion. De ξηρός, ſec, & de φαγω, je mange.

XÉROPHTHALMIE, ſ. f. Eſpéce d'ophthalmie dans laquelle les yeux démangent, & ſont rouges ſans être enflés, & ſans jettet de larmes. De ξηρός, ſec, & de ὀφθαλμός, œil.

XERXÈS, ſ. m. N. pr. d'hom.

X E T.

XÉTÉFE, ſ. m. Village de la Caſtille Nouvelle, en Eſpagne. *Xeteſa.*

X I L.

XILI, ſ. m. Bourg de la Zaconie, en Morée. *Xilium.*

XILOCA, XILOA, ſ. m. Riviére du Roy. d'Arragon, en Eſpagne.

XILOCASTRO, ſ. m. Pet. ville ou bourg du Duché de Clarence, en Morée. *Xilocaſtrum.*

XILOTÉPÉQUE, ſ. m. Canton de l'Amér. ſeptentrion. au Mexique.

X I M.

XIMA, ſ. m. Ville & Roy. de la partie mérid. du quartier de Jerſengo, en l'iſle de Niphon.

XIMÉNA, ſ. f. Ville d'Eſpagne, ſituée à environ cinq lieues au nord de Gibraltar.

XIMO. Voy. SAYCOCK.

XIMOLA, ſ. m. Ville & Roy. de l'iſle de Niphon.

XIMOTCUQUE, XIMONOCUQUE, ſ. m. Ville & Roy. de l'Ochio, contrée de l'iſle de Niphon. *Ximotucum.*

X I N.

XINANO, ou XIMANO, ſ. m. Ville & Roy. du quartier de Quanto dans l'iſle de Niphon. *-anum.*

XINCHEU, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province d'Huquang. *Xincheum.*

XINGOVIN, ſ. m. Eſpéce de Bonze de la Chine qui honore Denich. *Xingovinus.*

XIP.

XIPHIAS, ſ. m. Poiſſon. Voy. ESPADON.

XIPHIAS, ſ. m. ou la DORADE, ſ. f. Conſtellation mérid.

XIPHION, ſ. m. Plante dont les fleurs & les fruits reſſemblent à ceux de la flambe, & dont la racine eſt émolliente & réſolutive. On la nomme ainſi de ξίφος, *gladius*, parce que ſes feuilles ont en quelque façon la figure d'un glaive.

XIPHOIDE, ad. de t. g. T. d'Anat. Il ſe dit d'un cartilage qui eſt au bas du ſternum, & qui reſſemble à une pointe d'épée, d'où vient qu'on l'appelle auſſi *enſiforme*. Le mot de *xiphoide* eſt compoſé de ξίφος, épée, & d'εἶδος, figure. On l'appelle communément la *fourchette*, parce qu'il eſt quelquefois diviſé comme une fourche.

XIR.

XIR, ſ. m. T. de Philoſ. hermét. C'eſt la couleur noire.

XIRIA, ſ. f. Montagne de la Morée, ſur les confins du Belvédère & de la Zaeanie.

XIS.

XISTE. Voy. XYSTE.

XISTON, ſ. m. T. de Philoſ. hermét. Verd de gris en poudre.

XIX.

XIXENA, SIXENA, ſ. m. Village du Comté de Ribagorza, en Arragon, à cinq lieues de Balbaſtro, vers le couchant.

XIXONA, ſ. f. Pet. ville ou bourg d'Eſpagne, dans le Roy. de Valence. *Sexiona.*

XIXUTRE, ſ. m. Chef de la dixiéme génération. Selon d'anciens Auteurs Chaldéens, c'eſt Noé. *Xixurus.*

XOA.

XOA, XAOA, ſ. m. Roy. de l'Abiſſinie, en Afrique.

XOC.

XOCHICOPALLI, ſ. m. Arbre moyen des Indes occidentales. *Xochicopallius arbor.* Son trone & ſon écorce ont une très-bonne odeur, & il en ſort une liqueur qui ſent parfaitement le limon, & qui a les propriétés de la réſine appellée *copal.*

XOCOATLE, ſ. m. Sorte de boiſſon des Méxicains qu'ils font avec du mahis cuit & réduit en maſſe. *Xocoaltus liquor, potus acidulus.*

XOCOXOCHITL, ſ. m. Grand arbre qui croît dans la Province de Tabaſco, & à la Jamaïque. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de l'oranger, & fort odorantes. Son fruit eſt âcre & de bonne odeur; on s'en ſert au lieu de poivre, & on l'appelle Poivre de Mexique ou de Tabaſco, ou de la Jamaïque, ou de Chiapa.

XOL.

XOLAMANDALAM, ou CHOLAMANDALAM, ſ. m. Province de l'Inde deçà le Gange, à l'orient du Roy. de Tanjaor. *-amum.*

XUC.

XUCAR, ſ. m. Grande riviére d'Eſpagne, qui a ſa ſource dans la Caſtille Nouvelle, & qui ſe décharge dans le golfe de Valence, au bourg de Cullera. *Sucro.*

XUI.

XUICHEU, ſ. m. Ville de la Chine dans la Province de Kiangſi. *Xuicheum.*

XVIR. Abréviation, c. à d, Décemvir. Voyez ce nom.

XUN.

XUNCKING, ſ. m. Ville de la Chine, dans le Suchuen. *-ga.*

XUNNING, ſ. m. Ville de la Chine, dans la Province de Junan. *-ga.*

XUNTE, ſ. f. Ville de la Chine, dans la Province de Péking. *-ta.*

XUNTIEN, ſ. m. Ville cap. de la Chine. *Xuntienum.* On l'appelle ordinairement Péking.

XUO.

XUONIGRAD. Voy. JUONIGRAD.

XUT.

XUTAS, ſ. m. Oiſeau des Indes occidentales, qui reſſemble à une oie, & qui s'apprivoiſe de même.

XUTHE, ſ. m. Petit-fils de Deucalion, Roi d'Athènes. *Xuthus.*

XV VIR. Abréviation. Quindecimvir. Voy. ce mot.

XYL.

XYLOBALSAMUM, ſ. m. C'eſt le nom qu'on donne à de petits rameaux d'un arbriſſeau appellé *baume de Judée. Xylobalſamum.* Le *xylobalſamum* eſt propre pour fortifier le cerveau & l'eſtomac, & pour réſiſter au venin. Ce mot ſign. *bois de baume.* De ξύλον, bois, & de βάλσαμον, baume.

XYLOLÂTRE, ſ. m. & f. Qui adore des Dieux de bois, des ſtatues de bois. *Xylolatra.* De ξύλον, bois, & λατρεύω, j'adore.

XYLON, ſubſt. m. C'eſt la plante qui porte le coton.

XYLOSTEON, ſ. m. Arbriſſeau qui reſſemble au périclymenum, mais qui ſe ſoutient de lui même, ſans s'attacher aux plantes voiſines. Ses tiges ſont de groſſeur médiocre. De ξύλον, bois, & ὀστέον, os; comme qui diroit, Bois oſſeux, parce que ce bois eſt dur & blanc comme un os.

XYN.

XYNOECIE, ſ. f. Fête des Athéniens. *Xynoecia.* Elle fut inſtituée après que Thésée eut réuni toutes les petites Communautés de l'Attique en une ſeule République. De σύν, ou σύ, avec, enſemble, & οἰκέω, j'habite.

XYR.

XYRIS, ſ. f. Plante qu'on appelle autrement *ſpatale*, ou *glayeul puant.*

XYS.

XYSTARQUE, ſ. m. T. d'Antiquaire. Commandant du Xyſte. *Xyſtarcha.* C'étoit dans les Gymnaſes des Grecs le ſecond Officier; le premier étoit le Gymnaſiarque, le *Xyſtarque* ſon Lieutenant. Il préſidoit aux deux xyſtes, au ſtade, à la paleſtre, & à tous les exercices des Athlétes.

XYSTE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Xyſtus.* Pluſieurs aujourd'hui diſent Sixte par tranſpoſition.

XYSTE, ſ. m. C'étoit chez les Grecs une partie du Gymnaſe où les Athlétes s'exerçoient à la courſe & à la lutte. Ce n'étoit autre choſe qu'un portique d'une grande longueur, couvert ou découvert. On donnoit auſſi ce nom à des allées d'arbres couvertes qui ſervoient à la promenade. *Xyſtus, Xyſton.* Du gr. ξύειν, polir, raſer, frotter.

XYSTIQUE, ſ. m. Gladiateur qui ſe battoit ſous des portiques. *Xyſticus.*

Y

Subſt. maſc. Vingt-deuxiéme lettre de l'Alphabet François, qui n'a que le ſon de l'*i* voyelle, mais qu'on a conſervé dans les mots Grecs pour marquer leur origine, & répondre à leur ὖ ψιλον. On l'appelle *i* Grec. Quand il eſt entre deux voyelles, il tient la place de deux *ii*, comme dans ces mots, *citoyen*, *employer*, *royal*, *rayon*, *eſſayer*, *appuyer*, &c. qui ſe prononcent comme s'il y avoit *citoiien*, &c.

Les Romains l'employoient pour l'*u*, qui leur manquoit; parce qu'ils prononçoient leur *u* ordinaire comme la diphthongue *ou*: & ὖ ψιλον Grec comme notre *u* François

Y étoit, ſelon Pythagore, un ſymbole de la vie, à cauſe que le pied repréſentoit l'enfance, & que la ſouche ſignifioit les deux chemins du vice & de la vertu, où l'on entroit ayant atteint l'âge de raiſon.

C'étoit auſſi une lettre numérale qui ſignifioit 150. & avec un tiré au-deſſus cent cinquante mille.

Cette lettre eſt le caractère dont on diſtingue la monnoie fabriquée à Bourges.

Y, adv. relatif qui ſign. en cet endroit-là. *Ibi*, *eò*, *iſtac*, *illac*. Allons-*y*. Il *y* fait bon. Dans cette acception, ce n'eſt quelquefois qu'une eſpéce de particule explétive, comme dans ces phraſes. Il *y* a des gens. *Y*-a-t-il quelque choſe pour votre ſervice?

Il eſt auſſi relatif à la perſonne ou à la choſe dont on parle, & ſign. A cela, à cet homme-là. *Is*, *ea*, *id*. J'*y* répondrai. C'eſt un honnête-homme, fiez-vous-*y*.

Quand l'*y* eſt mis immédiatement après la ſeconde perſonne ſinguliére de l'impératif, cette ſeconde perſonne s'écrit & ſe prononce avec une *s* à la fin: comme *vas-y*, *donnes-y* tes ſoins; *cueilles-y* des fruits.

Y ſe dit pour ſignifier une ſorte de petit papier.

YAC.

YAC, YACHT, IAC, ou IACAT, ſ. m. Sorte de bâtiment à mâts & à voiles, propre pour aller en mer, & dont on ſe ſert en Angleterre pour des parties de plaiſir. *Gaulus veſtorius*. Il eſt auſſi en uſage en Hollande; mais on ne s'en ſert guère que ſur les riviéres & ſur les canaux.

YACARANDA, ſ. m. Arbre de l'iſle de Madagaſcar, qui reſſemble beaucoup au prunier. *Yacaranda arbor*. Son fruit eſt gros comme les deux poings, & bon à manger quand il eſt cuit.

YACHICA, ſ. m. Prunier de l'iſle de Madagaſcar, dont les fleurs ſont jaunes, ainſi que ſes fruits qui ſont entiérement ſemblables aux prunes.

YACOBDAL, ſ. m. c. à d. la vallée de Jacob. *Yacobdalia*, *Jacobi Vallis*. C'eſt un Palais des Rois de Suéde, ſitué à demi-lieue de la ville de Stokolm.

YACONDA, ſ. m. Poiſſon teſtacée qui ſe pêche dans les mers des iſles occidentales, & qui eſt tout tayé de lignes jaunes, rouges & blanches.

YAM.

YAMANGUCI, ou AMANGUCI, ſ. m. Ville du Japon.

YAMARITO, ſ. m. Roy. de l'iſle de Niphon, dans le quartier de Jetſengo. *Yamaritum Regnum*.

YAMBO, ſ. m. Ville de l'Arabie, ſur la côte occidentale de la Mer Rouge.

YAN.

YANCHEU, ſ. m. Ville de la Chine, dans la Province de Nanking. *Yancheum*.

YANDON, ſ. m. Eſpéce d'autruche de l'iſle de Madagaſcar.

YAPU, ſ. m. Oiſeau du Bréſil qui a tout le corps noir, à l'exception de ſa queue qui eſt jaunâtre. Il a les yeux bleus & le bec jaune, avec trois pinnules ſur la tête qu'il dreſſe, comme ſi c'étoient des cornes.

YAR.

YARD, ſ. m. Meſure Angloiſe. Voy. VERGE.

YARE, YÈRE, ſ. m. Riviére d'Angleterre. *Yara*, *Yera*, anciennement *Garryenus*. Elle baigne Norwich, & ſe décharge dans la mer d'Allemagne, à Yarmouth.

YARMOUTH, YERMOUTH, ſ. m. Pet. ville d'Angletetre. *Jarmuthum*, *Garmuthum*. Elle eſt ſituée à l'embouchure de la Yare, dans le Comté de Norfolk.

YARMOUTH, JARMOUTH, ſ. m. Bourg de l'iſle de Wigg, en Angleterre. *Jarmuthum*.

YAT.

YATISI, ſ. m. T. de Rel. L'heure du coucher chez les Turcs.

YAV.

YAVES, vieux ſ. f. pl. Eaux. *Aquæ*.

YAUME. Voy. EAUME.

YCA.

YCA, ſ. m. Ville du Pérou.

YCE.

YCEN, vieux prou. Cela. *Hoc*.

YCH.

YCHITZÉE, ſ. m. Drogue médecinale qui ſe trouve à la Chine.

YCHO, ſ. m. Plante du Pérou. *Ychoa*, *Ychoum*. Elle reſſemble aſſez au petit jone, excepté qu'elle a une pointe picquante au bout.

YCHYDE, ſ. f. Vieux t. de Coût. Rente. *Reditus, proventus, cenſus.*

YCOLT, ſ. m. Arbre de la Nouvelle Eſpagne, qui porte des fleurs blanches & odoriférantes, pendues par grappes, d'où naiſſent des fruits ſemblables aux pommes de pin. Les Eſpagnols appellent cet arbre Palmier de montagne. On tire de ſes feuilles du filet, dont on fait de la toile. *Ycoltus.*

YDAUZQUERIT, ſ. m. Contrée d'Afrique, dans le Bilédulgérid.

Y D O.

YDOINE. Voy. IDOINE.

Y E.

YE, ſ. f. N. pr. de fem. *Yha.*

YE, Y, ſ. m. Golfe de Zuiderzée, qui ſépare preſque entiérement la Hollande méridionale de la ſeptentrionale. *Ya.*

Y E B.

YÉBLE. Voy. HIÉBLE.

Y E C.

YECOLT. Voy. YCOLT.

YÉCORA, ſ. m. Village de la Contrée de Rioxo, en Eſpagne. *Jecurris.*

Y E D.

YEDIKOULLE, ſ. f. On nomme ainſi à Conſtantinople ſept tours qui ne ſont pas éloignées de la porte de Saumathia.

YÉDO. Voy. YENDO.

Y E G.

YÉGUAS. Le golfe de las *Yéguas*, c. à d. le golfe des Jumens. C'eſt le golfe de Cadiz.

Y E I.

YEIL, ou ZELL, ſ. m. Une des iſles de Schetland, qui dépendent du Roy. de Norwége, & qui ſont ſituées dans l'Océan ſeptentrional. *Vella, Zealia.*

Y E L.

YELDIC, ſ. m. T. de Philoſ. hermét. C'eſt le mercure philoſophal.

YÉLION, ſ. m. T. de Philoſ. herm. Verre. Du Gr. ὕαλος, verre.

YELLES, ſ. m. Pet. place & port de mer en Afrique, ſur la côte de Barbarie, au Roy. de Fez.

YELVES. Voy. ELVAS.

Y E N.

YEN, ſ. m. Fruit d'un arbre de la Chine, qui eſt bon à manger.

YENCHEU, ſ. m. Ville de la Chine, dans la Province de Xantung. *Yencheum.*

YENDO, YÉDO, ſ. m, Ville du Japon. *Yendum, Iedum.* Elle en eſt cap. à la place de Méaco, qui l'étoit autrefois. Elle eſt ſituée ſur la côte mérid. du Quantn, dans l'iſle de Niphon, à l'embouchure de la riviére de Toukon, dans le golfe d'*Yendo.*

YENKE, ſ. f. T. de Rel. Nom que les Turcs donnent à une femme qui couche la mariée le jour de ſes nôces.

YENNE, ſ. m. Village de la Savoie, ſitué ſur le Rhône, à deux lieues de Bellai. *Yenna.*

Y E P.

YÉPÈS, YPÈS, ſ. m. Bourg de la Caſtille nouvelle, en Eſpagne. *Yepeſa, Ypeſa.* Il eſt à ſix lieues de Toléde, vers le levant.

Y E R.

YER. Voy. IÈRE.

YERACH-AGEMI, HIERAK-AGEMI, AIRAK-ATZEN, ERAK-ATZEN, ſ. f. m/m. Province du Roy. de Perſe en Aſie. *Iraca Perſarum.* Elle eſt bornée au couchant par l'Erzerum, Province de la Turquie. Elle a au nord l'Adirbeitzan, le Kilan & le Tabareſtan; au levant le Choraſan, & une partie du Kerman; & au ſud le Fars & le Chuſiſtan. Iſpahan en eſt la cap.

YÉRACH-ARABI, ou CALDAR, ſ. m. Province de la Turquie en Aſie. *Iraca Arabum, Chaldæa, Babylonia.* Elle eſt preſque renfermée entre l'Euphrate & le Tigre, s'étendant depuis le Diarbeck propre, ou la Méſopotamie, juſqu'au golfe Perſique, entre l'Arabie Deſerte, qui eſt au couchant, & partie au midi, & le Chuſiſtan, ou la Suſiane, dont le Tigre la ſépare vers le levant. Ce pays eſt diviſé en deux Béglerbéglies, qui portent les noms de Bagdat & de Balſora leurs capitales. L'*Yérach-Arabi* répond à peu près à l'ancienne Chaldée.

YÉRE, ſ. f. Petite riviére du pays de Caux. *Eara.*

YERE, *Yermouth.* Voy. YAR, YARMOUTH.

YERRE, vieux ſ. m. Lierre. *Hedera.*

YERRE. Voy. IÈRE.

YERVABUÈNA, ſ. f. Port du Pérou, qui n'eſt bon que pour des barques *Heruabona.*

Y E S.

YESD, *Jeſſed*, ſ. m. Ville de la Perſe. *Yeſda, Ieſſeda.* Elle eſt dans l'Yérach-Agémi, environ à quarante lieues d'Iſpahan vers le levant.

YESDECAS, ſ. m. Petite ville de Perſe.

YETIN, ſ. m. Sorte d'inſecte du Bréſil. C'eſt un moucheron dont l'aiguillon pique comme une aiguille.

Y E V. Y E U.

YÉVRE, ſ. f. Nom de deux lieux de l'Orléanois, en France. *Eura. Yévre* le Château. Bourg ſitué à demi-lieue de Pluviers vers l'orient. *Yévre* la Ville. Petit village à un quart de lieue au ſud d'*Yévre* le Château.

YEUSE, ſ. m. Arbre qu'on appelle autrement Chêne verd. *Ilex.* Voy. CHÊNE VERD.

YEUX. Voy. ŒIL. *Oculi.*

YEUX d'Argus convertis en la queue de Paon. Phraſe des Alchymiſtes. C'eſt le ſoufre changeant de couleur.

Y E X.

YEX, vieux ſ. m. pl. Yeux. *Oculi.*

Y G A.

YGA, ſ. m. Arbre du Bréſil, dont les Indiens ſéparent l'écorce entiére pour en faire de petits bateaux.

YGAUMENT, vieil adv. Également. *Æqualiter.*

Y G U.

YGUALDA, ſ. m. Bourg de la Catalogne, en Eſpagne. *Aqualatum.*

Y G R.

YGROMANCE, ſ. f. Divination qui ſe fait par les eaux & les choſes humides. De ὑγρὸς, humide, & μαντεία, divination. Il faudroit écrire *Hygromancee.*

Y H A.

YHARIT, ſ. m. T. de Philoſophie hermétique. Blanchiſſement du laiton des Philoſophes.

Y L A.

YLA, *Ila*, ſ. f. Iſle de l'Écoſſe. Anciennement *Epi-*

dium. C'eſt la plus méridionale des Weſternes.

Y L I.

YLIERS, ſ. m. pl. Les flancs. De *Ilia.*

Y L O.

YLO, ſ. m. Bourgade du Pérou ſituée par le 17ᵉ. dégré 37. min. de latitude ſud, entre la riviére de Tambo au nord, & le Morne des Diables au ſud.

Y L S.

YLST, ſ. m Bourg des Provinces-Unies, dans le Weſtergoe, en Friſe. *Ilſtum.*

Y M A.

YMAS, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Eumachius.*

Y N A.

YNAGUA. Voy. HINAGOA.

YNAJO, ſ. f. Eſpéce de palme de l'iſle de Maragnan, qui produit des fruits en grappes, de la groſſeur des olives.

Y N C.

YNCA, ſ. m. T. de Rel. Nom qu'on donnoit autrefois aux Rois du Pérou & aux Princes de leur ſang, & qui ſignifioit Seigneur, Roi, Empereur, ou du ſang Royal. *Yncas, Rex, Dominus, Regius.* Le Roi s'appelloit particuliérement *Capac Yncа*, qui ſign. Grand Seigneur. Leurs femmes s'appelloient *Pallas*, & les Princes *Yncas* ſimplement.

YNCHIC, ſ. m. Fruit qui vient ſous terre dans le Pérou & dans les iſles Antilles. *Yuchicum.* Quelques-uns l'appellent Manobi, & d'autres Piſtache.

Y N D.

YNDE, vieil adj. m. & f. Bleu, de la couleur que donne le bois d'Inde. *Cæruleus, a.*

Y O C.

YOCHEU, ſ. m. Ville de la Chine, dans la province d'Huquang, ſur le lac de Tutinga. *-cheum.*

Y O I.

YOÏDE. Voy. HYOÏDE.

Y O L.

YOLAINE, ſ. f. Nom pr. de femme. *Iolana.*

YOLANDE, ſ. f. Nom pr. de femme. *Yolanda, Yolandis.*

YOLATOLE, ſ. m. Sorte de boiſſon des Indes Orientales, compoſée d'épis de mahis brûlés & réduits en cendre, après qu'on en a ôté les grains. On y ajoûte trois parties du même grain & un peu de chicozili, ou poivre d'Amérique.

YOLI, ſ. m. Nom que les Sauvages des Antilles donnent ſans diſtinction à toutes les eſpéces de tabac.

Y O N.

YON, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Jonas, Jonius, Ion.*

YONG. Voy. JONG.

YONNE, ſ. f. Petite riviére du Gâtinois, en France. *Jona.*

It. Autre riviére de France. *Icauna, Junna.* Elle naît aux confins du Nivernois & de la Bourgogne, & ſe joint à la Seine un peu au-deſſous de Mootereau-Faut-*Yonne.*

Y O R.

YORCK, ſ. m. Ville d'Angleterre, cap. de la province qui porte ſon nom, & ſituée ſur la riviére d'Youre. *Eboracum, Eburacum.* C'eſt l'ancienne *Brigantium*, cap. des Brigantes. Elle a un Archevêché, & le titre de Duché, affecté à un Prince Royal d'Angleterre.

YORCK-SHIRE; c. à d. le Comté d'*Yorck. Eboracenſis Comitatus.* Province maritime & ſeptentrionale d'Angleterre.

La Nouvelle *Yorck*, autrefois la Nouvelle Amſterdam, & Manhatan. *Eboracum Novum, Amſterodamum Novum, Manhata.* Ville du Canada, en l'Amérique ſeptentr. Elle eſt ſituée dans une petite iſle formée par la riviére du Nord, à ſon embouchure, & elle appartient aux Anglois.

La Nouvelle *Yorck*, autrefois le Nouveau Pays-Bas. *Eboracenſis Nova, Belgium Novum.* Province du Canada, en l'Amér. ſeptentr. Elle eſt bornée au nord par la Nouvelle Angleterre; au couchant par le pays des Iroquois & par la Virginie, la mer du nord la baigne ailleurs.

La Nouvelle *Yorck. Eboracenſis Nova.* Contrée de l'Eſtotiland, en l'Amér. ſeptentr.

YORIMAN, ſ. m. (l') Province de l'Amérique, dans la Guiane.

Y O U.

YOUGHALL, ſ. m. Petite ville d'Irlande, dans le Comté de Corke, en Mommooic. *Yoghalia, Jogalia.*

YOUSBEC, ou *Uſbec*, ſ. m. Voy. MAWARALNAHAR.

Y P E.

YPEREAU, ou *Ypreau*, ſ. m. Eſpéce d'orme à larges feuilles, qui a été apporté en France des environs de la ville d'Ypres. *Yprenſis ulmus.*

YPHICLÉS, ſ. m. Fils d'Amphitryon & d'Alcméne.

YPHTIME, ſ. f. Nymphe dont Mercure devint amoureux, & qu'il rendit mere des Satyres.

Y P S.

YPSILOÏDE, adj. de t. g. T. d'Anat. Il ſe dit de la troiſiéme vraie ſuture du crâne, ainſi nommée parce qu'elle reſſemble à un upſiloo ou y Grec ὑψιλοειδὴς, *upſiloïdes.* On l'appelle auſſi Lambdoïde, λαμβδοειδὴς, *lambdoides*, à cauſe qu'il a à peu près la figure du lambda.

On appelle auſſi *ypſiloïde*, un os qui eſt ſitué à la baſe de la langue, & qui n'a aucune articulation avec les autres os. Voy. HYOÏDE.

Y Q U.

YQUÉTAYA, ſ. f. Plante du Bréſil qui a la propriété d'ôter au ſéné tout ſon mauvais goût & ſa mauvaiſe odeur.

Y R A.

YRAIGNE, vieux ſ. f. Araignée.

Dans la Coutume locale de Clermont en Auvergne, c'eſt un panneau de fil d'archal, ainſi appellé parce qu'il a la forme d'une toile d'araignée.

YRASCONDE, vieil adj. m. & f. Colére. *Iracundus, a.*

Y R E.

YRETGE, vieux ſ. m. & f. Hérétique & horrible. *Hæreticus, a, horrendus, a.*

YREUX, EUSE, vieil adj. m. & f. Colére. *Iracundus.*

Y R I.

YRIEZ, ou *Yrier*, ſ. m. N. pr. d'homme. *Aredius, Aridius.* On dit en quelques endroits Ereie.

Y S A.

YSARD, ſ. m. Eſpéce de chévre ſauvage qui ſe trouve particuliérement dans les Pyrénées. On l'appelle auſſi *chamois.*

Y S C.

YS-CAP, ſ. m. c. à d. le cap des Glaces. Il s'avance ent e la mer qui baigne la côte ſeptentrionale de la grande Tartarie, & celle qui baigne l'orientale. *Glaciale promontorium.*

Y S E.

YSENDICK. Voy. ISENDECK.

Y S I.

YSIS, ſ. m. Nom pr. d'hom. *Euſychius*, *Heſichius*, *Uſichius*, *Eutychius*. S. Euſice, appellé vulgairement S. *Yſis*.

Y S O.

YSOIE, ſ. f. N. pr. de femme. *Euſebia*. Sainte Euſébie, par corruption *Euſoye* & *Yſoye*.

YSQUIEPATLI, ſ. m. Animal des Indes Occidentales, qui reſſemble entiérement au renard pour la fineſſe.

Y S S.

YSSE. Voy. GÈSE.

ISSEL. Voy. ISSEL.

Y S T.

YST-WITH, ou *Y-Stwith*, ſ. m. Pet. riviére d'Angleterre. *Stuccia.*

YSTRE, vieux v. n. Sortir. *Egredi.*

Y T.

YTAL, vieil adv. Ainſi, en cette ſorte. *Ita*, *ſic*, *eo modo.*

YTEL, vieil adj. Tel, telle. *Talis.*

Y V E.

YVED, ſ. m. N. pr. d'hom. *Evodius*. S. Évode, que le vulgaire appelle S. *Yved.*

YVERDON, *Yverdun*, ſ. m. Petite ville du pays de Vaux, en Suiſſe. *Ebrodunum*, *Eberodunum*. Elle eſt cap. d'un Bailliage des Bernois, & ſituée à l'embouchure de l'Orbe dans le lac de Neufchâtel.

YVES, ſ. m. Nom pr. d'homme. *Yvo.*

SAINT YVES. Bourg du Comté d'Huntingdon, en Angleterre. *Fanum S. Yvonis.*

YVETOT, ſ. m. Bourg de la Normandie, en France. *Yvetotum*. Il eſt à deux lieues de la ville de Caudebec vers le nord. Les Seigneurs de ce lieu ont droit de porter le nom de Princes au lieu de celui de Rois, que la Fable leur avoit donné.

Y V I.

YVICE, ou *Yvicy*, ſ. f. Iſle de la mer Méditerranée, entre l'iſle de Majorque & le Roy. de Valence. *Ebuſus*, *Ebiſſus*, *Pithyuſſa major.*

Y U M.

YUMA, ſ. f. Une des iſles Lucayes, dans la mer du Nord, entre celle de Ciguareo & la Yumeta.

Y U N.

YUNE, ſ. f. Meſure des liquides dont on ſe ſert dans le Wirtemberg. Elle eſt de dix maſſes.

YUNGA, ou *Yunca*, ſ. m. & f. T. de Rel. Les Indiens donnent au Pérou ce nom à ceux qui habitent les plaines & les vallées.

Y V O.

YVOIRE. Voy. IVOIRE.

YVOIRIER. Voy. IVOIRIER.

YVOIX, ou *Carignan*, ſſ. mm. Petite ville du Luxembourg François, à quatre lieues de Sédan vers l'orient, ſur la riviére de Chiers. Elle a titre de Duché. *Yvodium*, *Carinianum.*

Y U P.

YUPI, ſ. m. Preſqu'iſle de la grande Tartarie. *Yupia.* Elle eſt baignée au nord & au levant par la mer des Kaëmachites, ou d'Amoer : l'Océan oriental la baigne au midi & au couchant ; le Royaume de Niuche la confine auſſi de ce côté.

Y U R.

YURA. Voy. JURA.

Y V R.

YVRE.
YVRESSSE.
YVROGNE.
YVROGNERIE.
YVROYE.

} Voy. tous ces mots à la lettre I.

Y U T.

YUTU, ſ. m. Perdrix du Pérou.

Y Z Q.

YZQUI-ATOLE, ſ. m. Sorte de boiſſon dont on uſe dans les Indes Occidentales, qui ſe fait des faſéoles cuites avec le chillatole, & d'une herbe que ceux du pays appellent Epazolt. *Yzquiatolus potus.* Elle eſt bonne pour fortifier la poitrine.

Z

Z

Subſt. maſc. Vingt-troiſiéme & derniére lettre de l'Alphabet François, qui eſt conſonne, & qu'on prononce *zéde.*

C'étoit autrefois une lettre numérale qui ſignifioit deux mille, & qui ſignifioit deux millions, quand on mettoit un trait au-deſſus.

C'eſt le caractère de la monnoie fabriquée à Grenoble.

Z A A Z A B

On dit d'un homme tortu & contrefait, qu'il eſt fait comme un Z.

Z A A.

ZAARA, *Saara*, ſ. m. ou le *Déſert*. Nom d'une grande région de l'Afrique. *Zaara*, *Deſertum.* Elle s'étend du levant au couchant depuis la Nubie juſqu'à l'Océan Atlantique, ayant au nord le Bilédulgérid, & au ſud le pays des Négres. C'eſt le pays des anciens Gétules & des Garamantes.

Z A B.

ZABACHE. La mer de *Zabache*, le Limen, la mer

de Tana, le lac de Tana, ou la Palu Méotide. *Mancis Palus.* C'eſt un lac ſitué ſur les confins de l'Europe & de l'Aſie, entre la petite Tartarie & la Circaſſie.

ZABAITE, ou *Zabaiſte.* Voy. SABÉEN.

ZABÉEN. Voy. SABÉEN.

ZABERN. Voy. SAVERNE.

ZABES, *Zalzebes.* Voy. MILLENBACH.

ZABID, ſ. m. Ville de l'Arabie heureuſe, au Roy. d'Iémen, & la Métropole de toute la région maritime de l'Iémen.

ZABIEN. Voy. SABÉEN.

ZABLESTAN, ſ. m. Province limitrophe de l'Indoſtan.

ZABULON, ſ. m. Nom propre d'un des enfans de Jacob, de la Tribu qui en deſcendit, & d'une ville de la Galilée, en Judée.

Z A C.

ZACAH, ſ. f. C'eſt le nom que les Mahométans donnent à la partie de leur bien qu'ils doivent diſtribuer aux pauvres.

ZACATÉCAS, ſ. m. Province de l'Amér. ſeptentr. *Zacatecarum regio.* Elle eſt entre celles de Chamechand, de Guadalajara, de Mexique & la nouvelle Biſcaye.

ZACATULA, ſ. f. Ville de l'Amér. ſeptentr. dans la Nouvelle Eſpagne, en l'Audience de Mexico.

ZACCON, ſ. m. Eſpéce de prunier qui croit en la plaine de Jéricho. On tire de ſes fruits une huile qui eſt bonne pour réſoudre les humeurs froides & viſqueuſes.

ZACHAF, ſ. m. Lac de la baſſe-Éthiopie, dans le Monomotapa, aux confins de Congo. *Zachafus lacus.*

ZACHARIE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Zacharias.* C'eſt le onziéme des douze petits prophétes.

ZACHÉTI. Voy. SACHÉTI.

ZACINTHE, ſ. f. Plante dont les feuilles ſont ſemblables à celles de la chicorée ſauvage. *Zacintha, ſive chicorium verrucarium.* Elle eſt excellente pour emporter les verrues, ſoit qu'on mange ſes feuilles en ſalade, ou qu'on frotte les verrues de leur ſuc.

ZACONIE, ou *Tzaconie*, ſ. f. Province de la Morée. *Zaconia, Tzaeania.* Elle eſt bornée au couchant par le Belvédére & par le golfe de Coron; au ſud par la mer Méditerranée; au levant par l'Archipel & par la Sacanie. Elle a au nord le Duché de Clarence.

ZACRO, *Capo-Zacro*, ſ. m. Cap de l'iſle de Candie. *Saerum promantorium.* Anciennement *Ampelus promantorium.*

ZACUTH. Voy. EURYMEDON.

Z A D.

ZADAON, ſ. m. Riviére de Portugal. *Sadanus*, anciennement *Calipus, Calipos.* Elle a ſa ſource aux montagnes de l'Algarve, & ſe décharge dans l'Océan à Sétuval.

ZADRA, ſ. f. Petite ville du Royaume de Barca, en Barbarie.

ZAEJIES, ſ. m. Petite monnoie d'argent qui a cours en Perſe: le demi-mamoudi.

Z A F.

ZAFLAN, ſ. m. Le lac de *Zaflan.* Il eſt dans l'Abiſſinie, vers les confins du Zarguebar & du Monoémugi. *Zaflanus lacus.*

ZAFRA, ſ. f. Petite ville de l'Eſtramadure d'Eſpagne, à huit ou neuf lieues de Mérida, vers le couchant méridional.

ZAFRE, ſ. m. Eſpéce de minéral. Voy. SAFRE. *Cautes metallica.*

Z A G.

ZAGABRIA. Voy. ZAGRABIA.

ZAGAIE, ſ. f. Arme dont ſe ſervent les Maures, qui eſt une eſpéce de javelot qu'ils lancent avec grande adreſſe à cheval. *Sariſſa, haſta, jaculum.* Quelques-uns diſent Lances *zagaies.*

ZAGARA, & *Zagaya.* Voy. HELSCON.

ZAGARDGI, ſ. m. Valet de chiens de chaſſe du Grand Seigneur.

ZAGARDGI-BACHI, ſ. m. Officier du Grand-Seigneur, chef des Zagardgis. *Zagardgiorum præfectus.* Il dépend de l'Aga des Janiſſaires.

ZAGAROLO, ſ. m. Bourg de l'Etat de l'Égliſe, en Italie. *Zagaruelum.* Il a titre de Duché, & il eſt ſitué dans la campagne de Rome.

ZAGATHAY. Voy. MAWARALNAHAR.

ZAGORA, ſ. f. Contrée de la Turquie en Europe, dans la Romanie. Sa cap. eſt *Zagora*, qu'on nomme autrement Dévelto.

ZAGRAB, ſ. m. *Zagabria*, ſ. f. *Agram*, ſ. m. Ville du Roy. de Hongrie, ſitué ſur la Sâve, à quinze lieues de Wihitz du côté du nord. *Zagabria.*

ZAGU, ſ. m. Grand arbre ſemblable au palmier, qui croit dans l'iſle Ternate, proche de l'Équateur. Il porte en ſon ſommet une tête ronde comme le chou, au milieu de laquelle on trouve une eſpéce de farine dont les habitans du pays font du pain.

Z A H.

ZAHARA, ſ. m. Bourg de l'Andalouſie, en Eſpagne, à quinze lieues de Séville vers le midi oriental.

ZAHASPA, ſ. f. Ville de la grande Tartarie, dans le Mawaralnahar, à l'embouchure du Gihum, dans la mer Caſpienne.

ZAHORIE, ſ. & adj. m. Nom qu'on a donné à ceux qu'on ſuppoſe avoir la vûe ſi perçante, qu'ils voient au travers des murailles & dans les entrailles de la terre. *Lynceis oculis inſtructus.* Ce mot vient de ζα, *valde*, & ιδεω, *video.*

Z A I.

ZAIBAR, ſ. m. T. de Philoſ. hermét. Vif-argent.

ZAIBLON COMMUN, ſ. m. Tulipe qui eſt violet commun, peu de rouge & de blanc. *Zaiblon rectifié.* Autre tulipe qui eſt violet, pourpre & blanc de lait.

ZAIDIR, ſ. m. T. de Philoſ. hermétique. Verd-de-gris.

ZAIM, ſ. m. Cavalier de la milice Turque.

ZAIMET, ſ. m. T. de Rel. Fonds deſtiné à la ſubſiſtance d'un cavalier de la milice Turque. *Zaïmum fundum.* Il eſt de 20. mille âpres, ou de 700. livres de revenu monnoie de France.

ZAIN, ſ. m. Eſpéce de minéral. Voy. ZINEK. *Zaïnium, mineralis ſpecies.*

ZAIN, adj. m. T. de Man. ſe dit d'un cheval qui n'eſt ni gris ni blanc, & qui n'a aucune marque blanche ſur le corps.

ZAIRAGIE, ou *Zairagiah*, ſ. f. Divination en uſage parmi les Arabes. *Zairagia, Kyclomantia.* Elle ſe fait par le moyen de pluſieurs cercles paralléles mis les uns avec les autres, & marqués de pluſieurs lettres, que l'on fait rencontrer les uns avec les autres par le mouvement qu'on leur donne ſelon certaines régles.

ZAIRE, ſ. m. Le lac de *Zaïre* & de Zembre. *Zaïrus & Zambrus lacus.* Il eſt dans l'Abyſſinie, en Afri-

que. C'eſt la ſource du *Zaïre*, grande riviére de la baſſe-Éthiopie.

Z A K.

ZAKROTZIN, ſ. m. Ville avec Châtellenie, dans la Mazovie, en Pologne, ſur le Bug. *Zacrocinum.*

Z A L.

ZALAMEA, ou *Calamea*, ſ. m. Bourg d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, entre la riviére d'Odier & celle de Tinto.

ZALAWAR, ou *Zalewar*, ſ. m. Petite ville de la baſſe Hongrie. *Zala, Sala.* Elle eſt cap. du Comté de *Zalawar*, & ſituée dans une iſle de la riviére de Sala.

ZALAWAR, ſ. m. Comté de la baſſe-Hongrie. *Zaladienſis, Saladienſis Comitatus.*

ZALEG, ſ. m. Ville du pays des Abiſſins ou d'Éthiopie.

Z A M.

ZAMBE, ſ. m. & f. T. de Rel. Nom qu'on donne dans l'Amérique mérid. aux enfans nés de mulâtres & de noirs.

ZAMBÈRE, ſ. m. Grande riviére de la baſſe-Éthiopie. *Zamberius fluvius.*

ZAMBES, ſ. f. pl. Iſles de la côte de Carthagêne, que les Eſpagnols appellent Iſles de Saint Blaiſe. *Zambæ inſulæ.*

ZAMBÈZE, ſ. m. Grande riviére de la baſſe-Éthiopie. *Zambezus fluvius.* On met ſa ſource au lac *Zambèze*, dans le Monoëmugi, & elle ſe décharge dans la mer par quatre embouchures.

ZAMBRE. Voy. ZAIRE.

ZAMBRONE, ſ. m. Le cap ZAMBRONE. *Zambro promontorium.* Il eſt dans la Calâbre ultérieure, ſur le golfe de Sainte Euſémie.

ZAMET, ſ. m. Tulipe colombin, tirant ſur la couleur de roſe, chamois & rouge-clair.

ZAMOLXIS, ſ. m. Le grand Dieu des Thraces & des Gétes, qui leur tenoit même lieu de tous les autres.

ZAMORA, ſ. f. Ville du Roy. de Léon, en Eſpagne, près de la riviére de Douro. Elle eſt Épiſcopale, ſuffragante de Compoſtelle.

It. Petite ville du Pérou, en l'Amér. mérid. dans le quartier de Quito.

It. Petite ville du Roy. d'Alger, dans la Province de Conſtantine.

ZAMOSCIE, ſ. f. *Zamoski*, ſ. m. Petite ville du Palatinat de Belez, en Pologne. *Zamoſcium.* Elle eſt entre Lublin & Lemberg, & a titre de Principauté.

ZAMPANGO, ſ. m. Ville de l'Amér. ſeptentr. dans la Nouvelle Eſpagne.

Z A N.

ZAN, ſ. m. Premier nom de Jupiter.

ZANARA. Voy. ZOARA.

ZANFARA, ſ. f. Ville de la Nigritie, en Afrique, entre la ville de Gangara & celle de Biafara, & elle eſt cap. du Roy. de *Zanfara.*

ZANGUEBAR, ſ. m. Grande région de la baſſe-Éthiopie. *Zanguebaria.* Elle s'étend beaucoup le long de la mer d'Éthiopie, qui la baigne au levant, ayant au nord la côte d'Ajan, au midi celle des Caffres, & au couchant l'empire de Monoëmugi & une partie de celui de Monomotapa. Ce pays eſt habité par des Noirs idolâtres.

ZANHAGA, ſ. m. Grand Pays du Zaara, en Afrique.

ZANI, ſ. m. Eſpéce de bouffon qui eſt particuliérement en vogue en Italie. Du Latin *fannio*, ſignifiant la même choſe.

ZANTE, ſ. f. Iſle de la mer Ionienne. *Zacynthus.* Elle eſt à ſix lieues de la Morée, du côté du couchant, & à quatre de l'iſle de Célafonie vers le ſud. Ses habitans ſont Grecs Schiſmatiques, & ſa ville cap. porte le même nom.

ZANTO, ſ. m. Village de la baſſe-Hongrie, entre Strigonie & Albe Royale. *Zantus.*

ZANZIBAR, ſ. m. Iſle de la baſſe-Éthiopie, ſur la côte de Zanguebar. *-ara.*

Z A O.

ZAORAT, ſ. m. Ville d'Afrique, au Roy. de Tunis, dans la province de Tripoli.

ZAOVIAS, ſ. m. Ville d'Afrique, dans l'Empire de Maroc.

Z A P.

ZAPATÉ, ou *Sapaté*, ſ. m. Fête qui ſe pratique dans les cours de quelques princes d'Italie, le jour de S. Nicolas, en cachant des préſens dans les ſouliers ou pantoufles de ceux à qui on veut les faire d'une maniére qui les ſurprenne en ſe chauſſant le matin. De *zapata*, qui en Eſpagnol ſign. Soulier.

ZAPHAR, ſ. m. Eſpéce de faucon.

ZAPOTE, ſ. m. Sorte de fruit qui vient dans la Nouvelle Eſpagne à un grand arbre appellé *cochilt zapoli*, dont les feuilles ſont ſemblables à celles de l'oranger, jointes trois à trois par intervalles. Ce fruit eſt d'un bon goût, mais il n'eſt pas ſain. Son noyau eſt un venin mortel *Zapotum.*

ZAPOTECAS, ſ. m. pl. Peuples de l'Amér. ſeptent. *Zapoteca.* Ils ſont dans la Province de Guaxaca, le long du golfe de Mexique.

ZAPUATAN, ſ. m. Province de l'Amér. Septentr. dans la partie de la Nouvelle Eſpagne appellée la Nouvelle Galice.

Z A R.

ZARA, ſ. m. Ville Archiép ſe. cap. de la Dalmatie Vénitienne, & ſituée dans le Comté de Zara ſur le golfe de Veniſe, environ à dix-huit lieues de Sébenico, du côté du couchant. *Zara, Jadera.*

ZARA, iſle. Voy. LISSA.

ZARA-VECCHIA, ſ. f. ou BIOGRAD, ſ. m. Ville preſque entiérement ruinée. *Zara Vetus, Beligrada, Belgradum.* Elle eſt dans la Dalmatie, à cinq lieues de la ville de Yara, vers le couchant.

ZARACHA, ſ. f. Pet. ville du Duché de Clarence, en Morée.

ZARAME, ſ. m. Dieu des Gaulois. C'étoit Jupiter. *Taramus.*

ZARCA, ſ. m. En t. de Philoſ. hermét. c'eſt l'étain. *Stannum.*

ZARFA, ſ. f. Ville d'Afrique au Roy. de Fez, dans la province de Temeſne ou Temecène.

ZARIGAN, ſ. m. Pet. ville de Perſe, au voiſinage de Sultanie.

ZARITZA, ſ. m. Ville de l'Empire Ruſſien au Roy. d'Aſtracan.

ZARNAW, ſ. m. Ville de la Haute Pologne, dans le Palatinat de Sandomir. *Zarnavia.*

ZARNATA, ſ. f. Ville de la Zaconie en Morée, à deux lieues du golfe de Coron, vers le nord.

ZARNECH, ou ZENIC, ſ. m. T. de Philoſ. Hermét. C'eſt le mercure philoſophal.

ZARNOUNIZA, ſ. f. Village de la Dalmatie, ſitué près de la ville de Spalatro. *Zarnunza.*

ZARPANA, ſ. f. Voy. SEPAN.

ZARZAPARILLA. Voy. SALSEPAREILLE.

Z A S.

ZASHALON, ou HUNDERSBUEL, ſ. m. m. e. à d. les Cent Collines. *Centum Colles.* Bourg de la Tranſilvanie, à treize lieues d'Hermanſtat, vers le levant.

ZASLAW, ſ. m. Pet. ville de la Ruſſie-Rouge en Pologne, dans la Haute Volhinie, avec titre de Duché. *Zaſlavia.*

Z A T.

ZATA, ZATHA, ſ. f. Bourg de la Baſſe-Hongrie, ſitué ſur le Danube.

ZATMAR, ſ. m. Pet. ville de la Haute-Hongrie, ſur le Samos, & cap. du Comté de *Zatmar. Zatmarium.*

ZATMARBANYA, ſ. f. Ville cap. d'un Comté de même nom, dans la Tranſilvanie, ſur la riviére de Zazurd.

ZATOR, ſ. m. Petite ville de la Pologne, ſur la Viſtule, dans le Palatinat de Cracovie, & cap. du Duché de *Zator. Zatoria.*

ZATOU, ſ. m. Meſure de l'iſle de Madagaſcar, dont on ne ſe ſert que pour le riz entier & non mondé. Elle contient cent voules.

Z A V.

ZAVAÏAH. Voy. ZAIRAOIE.

Z A W.

ZAWICHOST, ſ. m. Ville de la Haute-Pologne, dans le Palatinat de Sandomir. *Zavichoſtum.*

Z A Z.

ZAZSEBES. Voy. MILENBACH.

ZAZUAROS, & BROSS. ſ. m. Pet. ville de la Tranſilvanie. *Zuquara, Broſſa.* Elle eſt ſur le Maros, à quatre lieues au-deſſous de la ville de Weiſſenbourg.

Z B A.

ZBARAS, ſ. m. Nom de deux petites villes de Pologne : l'une eſt du Palatinat de Braclaw, & l'autre du Palatinat de Kaminiec. *Sbaratium.*

Z B O.

ZBOROW, ſ. m. Pet. ville de la Ruſſie-Rouge en Pologne, dans le Palatinat de Lemberg. *Zboravia.*

Z E A.

ZÉA. Voy. CÉA.

ZÉA, ZIA, ſ. f. Une des iſles de l'Archipel. *Cea, Ceos, Cia, Hydruſſa.* Elle eſt près de la côte de la Livadie, entre le golfe de Négrepont & celui d'Égine, & appartient aux Turcs.

Z E B.

ZEB, ſ. m. Grande contrée du Bilédulgérid en Afrique. *Zeba Regio.* Elle s'étend depuis le Bilédulgérid propre, qui la borne au levant, juſqu'au Tégoratin, qui eſt au couchant. Elle a au nord le Royaume d'Alger, & au ſud la contrée de Mezzabe.

ZÉBÉA. ſ. f. Riviére de la Baſſe-Éthiopie.

ZEBÉLINE. Voy. ZIBELINE.

ZEBEN. Voy. HERMANSTADT.

Z E C.

ZEC, vieux ſ. m. Voy. ZEST.

ZECKELY. Voy. SICULES.

Z E D.

ZÉDIC., ſ. m. Village du Roy. de Tripoli en Barbarie. *Zedicum.*

ZÉDOAIRE, ſ. f. Racine qui naît aux Indes Orientales, d'un goût aromatique. Elle eſt diſcuſſive, propre pour fortifier l'eſtomac, & pour la colique venteuſe. *Zedoaria.*

Z E E.

ZÉEBOURG. Voy. RAMMEKENS.

ZÉERNEBOCH, ſubſt. m. Ce nom eſt Eſclavon ; il ſign. proprement Dieu Noir. *Deus Niger.* Les Sclavons reconnoiſſoient deux Dieux, comme les Manichéens ; un bon & un mauvais qui étoit le Démon, & qu'ils appelloient le Dieu Noir.

Z E G.

ZÉGZARD, ſ. m. Le Comté de ZÉGZARD. *Simigienſis Comitatus.* Contrée de la Baſſe-Hongrie. Dombo en eſt la ville cap.

ZEGZEG, ſ. m. Royaume de la Nigritie en Afrique. Il a au ſud le Royaume de Bénin, & au nord le Niger, qui le ſépare de celui de Caſſena. Il appartient au Roi de Tombut. *Zegzegum.*

Z E I.

ZEILA, ſ. f. Ville de la côte d'Ajan en Éthiopie.

ZEILAN. Voy. CEILAN.

ZEILANE, ſ. f. Tulipe qui a de grandes panaches violet d'Évêque, bordées de couleur de feu, ſur un beau blanc.

ZEILDAH, ſ. f. Nom d'une Secte, ou faction, qui s'éleva dans l'Arabie Heureuſe.

ZEIRITE, ſ. m. Nom des Princes Arabes d'une Dynaſtie qui a regné en Afrique. *Zeirita.*

ZEITON, ſ. m. Pet. ville Archiépiſc. Anciennement *Theba, Theba Philippi.* Elle eſt dans la Theſſalie en Gréce, ſur le golfe de *Zeiton*, qui eſt une partie de l'Archipel.

ZEITZ, ſ. m. Ville de la Miſnie en Haute-Saxe. *Zitia ad Cicigam, Cecia* Elle eſt ſur l'Elſter, entre Naumbourg & Altenbourg.

Z E K.

ZEKELHEID, ſ. m. Forteresſe de la Haute-Hongrie, dans le Comté de Kalo. *Zekelchida.*

ZEKELITA, ſ. f. Bourg ou pet. ville de la Haute-Hongrie, dans le Comté de Kaln.

ZÉKERÉ, ſ. m. Voy. BOSPHORE de Thrace.

Z E L.

ZELA, ſ. f. C'étoit anciennement une ville Épiſc. de la Cappadoce. On en voit maintenant les ruines dans l'Amaſie en Natolie.

ZÉLANDE, ſ. f. Le Comté de Zélande. *Zelandia.* C'eſt une des Provinces-Unies des Pays-Bas. Elle eſt entre les embouchures de l'Eſcaut & de la Meuſe, & la mer d'Allemagne, ayant au nord la Hollande; au levant le Brabant ; au ſud, la Flandre ; & au couchant, la Mer. Elle conſiſte en pluſieurs iſles. Middelbourg en eſt la cap. Les Hollandois écrivent *Zéelande.*

ZÉLANDE, iſle du Dannemarck. Voy. SÉELENOE.

ZÉLANDE NOUVELLE, ou la Terre des États. *Zelandia Nova, Regio Ordinum.* Pays des Terres Auſtrales, dans la mer Pacifique, au midi de la terre de Quir, & au levant du pays de Diémens.

ZÉLANDIA, ſ. f. Le fort ZÉLANDIA. *Arx Zelandia.* Forteresſe conſtruite par les Hollandois près de la ville de Taon, dans l'iſle Formoſa.

ZÉLANDOIS, OISE, ſ. & adj. m. & f. Qui eſt de Zélande. *Zelandius, Zelandienſis.*

ZÉLATEUR, ſ. m. Partiſan : celui qui agit avec beaucoup de chaleur, & beaucoup d'ardeur, ou pour la Religion, ou pour la Patrie. *Zelator,* ze

lotes. Il ne ſe dit poiot abſolumeot & ſans régime.

Oo appelle *Zélateurs*, une factioo qui s'éleva parmi les Juifs pendaut la guerre coutre Tite & Veſpaſien.

Dans quelques Ordres Religieux ou donne le oom de *Zélateur* a un Religieux prépoſé ſous les ordres du Pere Maitre, ou du Pere Directeur à l'éducation des Novices & des jeunes Profès.

ZÉLATRICE, ſ. f. C'eſt parmi les Religieuſes Urſulines la troiſiéme du Mouaſtere, comme l'Aſſiſtante en eſt la ſeconde. Elle écrit des lettres pour les affaires de la Maiſon, accompagne la Supérieure au parloit, & a ioſpection ſur tout l'état de la maiſoo.

ZÈLE, ſ. m. Ardeur, affection ardente, paſſion qu'on a pour quelque choſe. *Ardens ſtudium, incenſum ſtudium.* Il ſe dit prineipalement à l'égard des choſes ſaintes & ſacrées.

Il ſe dit auſſi de ee qui regarde eertaines obligations prineipales de la vie eivile. Le *zèle* de la Patrie. Témoigner du *zèle* pour les intérêts de ſes amis.

ZÈLÉ, ÉE, adj. & ſ. Fervent, affectiouné; qui a du zèle ou de la paſſiun, ou pour Dieu, ou pour la patrie, ou pour quelque autre choſe. *Fervens, ardens, ſtudio incenſus, inflammatus, flagrans.*

ZÉLEUR, ſ. m. T. en uſage dans l'Ordre des Minimes. Proeureur Général de eet Ordre a Rome. *Procurator Generalis.*

ZELL, ſ. m. Ville du Duehé de Lunebourg en Baſſe-Saxe, au confluent de la Fuſe & de l'Aller. *Cella.*

ZELL IN HAMMERSPACH. Petite ville Impériale de l'Ortnaw en Souabe.

Le Lac de ZELL. Il eſt ſur les confins de la Souabe & de la Suiſſe, le long du Rhin, au-deſſous du lac de Conſtanee; voila pourquoi on l'appelle quelquefois le lac inférieur. *Lacus Cellenſis*, ou *inferior.*

ZELL, ou CELL. Pet. ville cap. d'un des Bailliages de l'Électorat de Trèves, ſur la Moſelle. *Cella.*

Z E M.

ZEMBI. Voy. ZIMBI.

ZEMBLE, NOUVELLE-ZEMBLE, e. à d. Nouvel e terre, ſ. f. Grand pays, qui nous eſt peu connu, & ſitué dans l'Océan ſeptentrional, au nord de la Provinee de Petzora, en Moſcovie, dont il n'eſt ſéparé que par le détroit de Weigats. *Nova Zemla.*

ZEMBRE. Voy. ZAMBRE.

ZEMBROW, ſ. m. Pet. ville de la Mazovie eo Pologne, dans le Palatinat de Czersko. *Zambrovia.*

ZEMECH, ou ZUME-LAZULI, ſ. m. T. de Philoſ. hermét. Pierre d'azur.

ZEMLYN, ZEMBLIN, ſ. m. Ville de la Haute-Hongrie, ſituée ſur le Bodrog, à ſept ou huit lieues de Caſſovie, vers le levant. *Zemblinium, Zemlynium.* Elle eſt cap. d'un Comté, qui porte ſon nom.

ZÉMONICO, ſ. m. C'étoit autrefois une forteresſe de la Dalmatie. *Zemonicum.*

ZEMPOALA, ſ. f. Prov. de l'Amér. Septentr. dans la Nouvelle Eſpagne, au Diocèſe de Tlaſcala.

Z E N.

ZENDEROW, ZENDEW. Voy. SEMENURTA.

ZENETON, ſ. m. T. de Philoſ. Hermét. Compoſition conſtellée, propre eootre la peſte.

ZENG. Voy. SEGNA.

ZÉNIC, ou ZARNECH, ſ. m. En t. d'Alcyhmie, c'eſt le mereute philoſophal.

ZÉNITH, ſ. m. T. d'Aſtron. C'eſt le point vertical, ou le point du eiel qui eſt directement ſur notre tête, par lequel paſſeut tous les azimuts, ou eereles verticaux, & qui eſt élevé perpendieulairement ſur ehaque point du globe terreſtre. *Cœli vertex, cœli apex.* Il eſt diamétralement oppoſé au *nadir*, qui eſt le poiut du ciel directement ſous nos pieds.

ZÉNOBE, ſ. m. N. pr. d'hom. *Zenobius.*

ZÉNOBIE, ſ. f. N. pr. de fem. *Zenobia.* C'eſt le nom d'uue fameuſe Reine des Palmyréniens, femme d'Odenat.

ZÉNON, ſ. m. N. d'hom. *Zeno.*

ZENORVA. Voy. XENOXUA.

ZENTA, ſ. f. Coutrée de la Dalmatie, aux confins de l'Albanie.

Lac de ZENTA. Voy. SCUTARI, lac.

Z E O.

ZÉOMEBUCH, ſ. m. e. à d. le Dieu noir. C'eſt ainſi que les Vandales appelloient le mauvais Génie.

Z E P.

ZÉPHYR, ou ZÉPHYRE, ſ. m. Vent qui ſouffle du point eardinal de l'horiſoo du eôté d'oeeident. *Zephyrus. Favonius.*

Il ſe dit poët. des veots doux & agréables, & de ceux qui ſouffleut au printemps. *Aura lenis.*

Il ſe perſoouifie quelquefois; & alors on dit toûjours *zéphyre* au ſing. & on le met ſans artiele. On dit au eoutraire preſque toûjours *zéphyrs* au plur.

Z E R.

ZER, ſ. m. Nom que les Perſans douoeot à toute eſpéce de monnoies. Ce t. ſign. proprement Or.

ZERBI. Voy. GERBES.

ZERBSI, ſ. m. Ville de la Principauté d'Anhalt, en Haute-Saxe, eutre Magdebourg & Wittemberg. *Zerveſta.*

ZERCI, ſ. m. T. de Philoſ. herm. Vitriol.

ZÉRER, vieux v. a. Vuider, dépouiller: de *deſerere.*

ZERFANTO, ſ. m. Pet. Iſle de l'Archipel, & l'une des Cyclades.

ZÉRIGAN, ſ. m. Ville de Perſe dans l'Arack Perſienne.

ZERINGEN, ſubſt. m. Ville d'Allemagne dans le Briſgau.

ZERMAGNE, ſ. m. Riviére de la Dalmatie. *Zermagnus*, anciennement *Tedanius.*

ZÉRO, ſ. m. Caractère d'Arithmétique formé eomme un o, qui n'a aueune valeur tout ſeul; mais qui augmeute celle du nombre qui le préeéde d'autant de dixaines qu'il renfermoit auparavant d'uoités. *Excurrens nota, vel excurrentis numeri nota.*

On dit qu'un homme eſt uu *zéro*, ou uo o en chiffre; p. d. que e'eſt un homme foutile doot ou ne fait aucun état, dont oo oe compte point la voix. *Homo nihili, vel nullius momenti.*

ZÉRUMBERT, ſ. m. Voy. ZÉODAIRE.

Z E S.

ZEST, ZESTE, ſ. m. Pellieule dure qui eſt au milieu de la noix, & eutre ſes quatre cuiſſes. *Pellicula nuclei intermedia.*

It. Eſpéce de bourſe de cuir, qui s'enfle & ſe reſſerre par le moyen d'une baleine, & qui a une petite ouverture d'ivoire. On s'en ſert pour ſouffler de la poudre ſur des eheveux ou ſur uoe perruque.

It. Petit morceau de pelure d'orange, ou de citruu. *Mali aurei fruſtulum.*

Digitized by Google

Il ſe dit quelquefois abſol. & par forme d'interjection, pour montrer qu'on ne fait point de cas d'une choſe, qu'elle eſt de nulle valeur. On a beau le menacer, *zeſt*, il ne fait que s'en moquer. *Quid inde? nihil.*

Entre le zeſt & le zeſt. Entre deux, paſſablement, là la, tant bien que mal. Dans cette phr. *zeſt* ſe prend ſubſtant.

Z E T.

ZÉTAPOR, CENTAPOR, ſ. m. Pet. ville de la preſqu'iſle de l'Inde deçà le Gange. *Centapora.*

ZÉTÉTIQUE, adj. de t. g. T. de Mathémat. On appelle méthode *zététique*, la méthode Algébrique ou analytique dont on ſe ſert pour réſoudre un problême. Il eſt auſſi ſ. f. La *Zététique* eſt une partie de la nouvelle Algébre. Du Grec ζητῶ, chercher.

ZÉTÉTIQUE, ſ. m. Nom d'anciens Philoſophes. *Zeteticus.* Ce mot ſign. Chercheur, & on appelloit ainſi de vrais Pyrrhoniens, qui faiſoient profeſſion de chercher la vérité, mais qui ne la trouvoient point, & doutoient de tout.

ZÉTHÈS, ou ZÉTHUS, ſ. m. Frere d'Amphion.

ZÉVENAR, SÉVENTER, ſ. f. m m. Pet. ville du Duché de Clèves, en Weſtphalie. *Zevenaria.*

ZÉVÉRINAM, SÉVERINO, ſ. m. Pet. ville de la Haute-Hongrie. *Zeverinum, Severinum.* Elle eſt ſur le Danube, environ à dix-huit lieues de Temiſwar, vers l'orient méridional.

ZEUMICHIEN, adj. m. e. à d. Jupiter le machiniſte. On appella ainſi Chryſor, pour avoir fait pluſieurs découvertes utiles. *Zeumichius.*

ZEUXIS, ſ. m. Le premier des Grecs qui ſe ſoit ſignalé dans la Peinture.

Z E Y.

ZEY, ſ. m. Pet. torrent de l'Électorat de Mayence. *Zeya*, anciennement *Ciana.*

ZEYBA, ſ. m. Grand arbre des Indes orientales, dont le trone devient quelquefois ſi gros, que quinze hommes en ſe tenant par la main, ne le pourroient embraſſer. *Zeibaüs arbor.*

ZEYBO, ſ. m. Grand arbre de la nouvelle Galice, qui porte des écoſſes pleines d'une laine déliée. *Zeybus arbor.*

Z E Z.

ZÉZARO, ZÉZÉRO, ſ. m. Riviére du Portugal. *Zecarus, Ozecarus.* Elle nait dans la province de Beira, & ſe décharge dans le Tage au bourg de Punhére.

ZÉZO, vieux ſ. & adj. m. Droit. Côté droit.

Z I A.

ZIA. Voy. ZEA.

ZIAMET. Voy. ZAÏM.

ZIAN, ſ. m. Monnoie d'or du Roy. d'Alger, qui vaut cent âpres.

ZIANGIS, ſ. m. Monnoie d'argent qui a cours dans un des Érats du Mogol, & qui revient à trente-ſix ſols de France.

Z I B.

ZIBELLETTO. Voy. GIBLET.

ZIBELINE, ſ. f. Sorte de Marte. On dit auſſi adject. Marte *Zibeline.*

ZIBITH, ſ. m. Ville de l'Arabie heureuſe. *Zibitum.* Elle eſt cap. d'une Principauté qui porte ſon nom; & ſituée ſur la riviére de Zibith, à ſoixante lieues d'Aden, vers le couchant ſeptentrional.

Z I C.

ZICLOS, ſ. m. Ville de la Baſſe-Hongrie, au Comté de Barau. *Eovallium.*

Z I D.

ZIDEN, ſ. m. SIDDE, GIODD, ſ. f. ff. Ville de l'Arabie heureuſe. *Zidenum, Sidda, Giozda.* Elle eſt dans la Principauté de Zioith, à l'embouchure du Chair dans la mer Rouge.

Z I E.

ZIEGENNAIM, ſ. m. Pet. ville cap. d'un Comté qui porte ſon nom. *Zigenhamum.* Elle eſt dans la Heſſe, ſur la riviére de Schwalm.

ZIEMNOY-POIAS. Voy. OBY, montagne.

Z I G.

ZIGEA, ſ. f. Petite iſle du Comté de Zagrab, en Sclavonie. *Inſula Zigea*, anciennement *Segeſtica.*

ZICLIO. } Voy. { *Giglio.*
ZIGÓMA. } { *Zygóma.*
ZIGOMATIQUE. } { *Zygomatique.*

ZIGZAG, ſ. m. Pet. machine compoſée de pluſieurs rangs de tringles plattes compoſées en ſautoirs, ou loſanges, clouées & mobiles tant dans le centre que par les extrémités, en telle ſorte qu'elle s'allonge par un des bouts, ou ſe retire, ſelon qu'on manie les deux manches par où on la tient. *Machina produtilis.*

A la guerre il y a des ponts & des échelles en forme de *zigzag.*

On appelle *Allée en zigzag*, une allée rampante & ſujette aux ravines, qui à cauſe de cela eſt traverſée d'eſpace en eſpace par des plattes-bandes de gazon en maniére de chevrons briſés ou de *zigzags*, pour retenir le ſable. *Ambulacrum loxodromicè diſpoſitum.*

On appelle Broderie en *zigzag*, une broderie qui repréſente la figure d'un *zigzag* à demi allongé.

On dit, qu'un ivrogne fait des *zigzags*, quand en marchant il va tantôt d'un côté, tantôt d'un autre.

Z I K.

ZIKA, ſubſt. f. Petit bourg de la Baſſe-Hongrie, ſitué ſur la Sarwitze, entre Albe Royale & Sarwar.

Z I L.

ZILÉE, vieux v. Étudier.

Z I M.

ZIM, ſ. m. Mot Perſan qui ſign. Argent ſimplement conſidéré comme métal.

ZIMR, ſ. m. T. de Philoſ. hermét. Verd-de-gris.

ZIMAX, ſ. m. T. de Philoſ. hermét. Vitriol verd d'Arabie.

ZIMBI, ſ. m. Eſpéce de coquillage qui tient lieu de menue monnoie dans quelques lieux de la côte d'Afrique, particuliérement a Angole, & dans le Royaume de Congo. Deux mille *zimbis* reviennent à ce que les Négres appellent une maenute.

ZIMMER, ſ. m. T. de commerce de fourrure. Dix paires de peaux.

Z I N.

ZINARA, ſubſt. f. Une des iſles de l'Archipel. *Cynara.*

ZINCH, ſ. m. T. de Philoſ. hermét. Marcaſſite métallique.

ZINCK, ſ. f. Eſpéce de minétal reſſemblant au biſmuth, mais moins caſſaor, & s'étendaut un peu ſous le marteau. *Zinckum metallum.* C'eſt une mariére métallique qui eſt employée dans la ſoudure. Quelques-uns l'ont appellé Antimoine femelle.

ZINDIKITE, ſ. m. Nom de certaios Arhées Mahnmétans, qui ne ernieor pas la Ptovidence, ni la réſurrection des morts. Ils ne connoiſſent point d'autre Dieu que les quatre Élémens; ils diſent que l'homme étant un mélange de ces quatre corps ſimples, retourne à Dieu quand il meurt. *Zindikita.*

ZINGARE, ou SINGARE. Vny. ÉGYPTIEN. Vagabond.

ZINGI, ſ. m. Fruit des Indes otientales qui a la forme d'une étnile. Les Orientaux ſe ſervent de ſon amande, à l'imitation des Chinois, pour préparer leur thé & leur ſorbet. *Zingium.* La plaote eſt auſſi appellée *Badian*, ou *Anis des Indes.*

ZINIBIS, ſ. m. pl. Perits coquillages ou limaçons qui ſervent de monnoie enurante dans l'Éthiopie oceidentale.

ZINZICH, ſ. m. Bourg du Duché de Juliers en Weſtphalie. *Sinciacus.*

ZINZOLIN, ſ. m. Eſpéce de couleur qui eſt d'nn violet tnugeâtre, donr la teiuture eſt faite du ſue d'une plante que les Latios appellent *hiſginum.* Il s'emploie adj. dans cette phraſe, taffetas *zinzolin.*

Z I O.

ZIORLO. Vny. CHIAURLIE.

Z I R.

ZIRICZÉE, ſ. f. Pet. ville de la Zéelande, Ptnvinee des Pays-Bas, cap. de l'iſle de Schowen. *Ziriczea.*

ZIRONA, ſ. f. Pet. iſle du golfe de Veniſe. Anciennement *Proteras.*

Z I S.

ZIST, ſ. m. Il n'eſt d'uſage qu'en eette phraſe prov. & fam. Entre le *ziſt* & le zeſt, p. d. qu'uoe chnſe n'eſt oi boone ni mauvaiſe.

Z I T.

ZITHUM. Voy. ZYTHE.

ZITRACH, ſ. m. Per. ville qni donne ſon nom à une contrée qui fait partie de l'aneieooe Albanie. *Zitraca.* Elle eſt daus la Cireaſſie, aux confins de Zachéri & des Tartares de Dagheſtan.

ZITTAW, ſ. m. Pet. ville de la Haute-Luzace, en Allemagne, ſur la riviére de Neiſſ. *Zittavia, Sitta, Setuia.*

Z I W.

ZIWEROLTI, vieux mot. Ès ſiéeles.

Z I Z.

ZIZANIE, ſ. f. Manvaiſe graine qui etoit parmi le bon grain. *Ziçania, lolium.* Il n'eſt point en uſage au propre. Voy. IVROIE.

Au fig. Il ſign. Diſcorde, diviſion, méſintelligenee. *Diſcordia, rixa, diſſentio.*

ZIZARGA. Voy. SISAAGA.

ZIZES, ſ. m. Nom de montagnes ſiruées dans le Chaüs, Prnvince du Roy. de Féz, aux confins de la Province de Temeſna & du Ségelmeſſe. *Ziti montes.*

ZIZIPHE, ſ. m. Arbre qui ponte les jujubes. *Ziziphum, ziziphus arbor.* Voy. JUJUBIER.

Z M I.

ZMIDEROU. Voy. SEMENDRIAS.

ZNA - ZOG

Z N A.

ZNAÏM, ZNOÏMO, ſſ. m m. Ville du Roy. de Bohéme, dans la Moravie, ſur la Teya. *Znoïmum.*

Z N I.

ZNICZ, ſ. m. Faux Dieu des aneiens Lithuaniens. C'étoit le feu. *Znecçus.*

Z O A.

ZOAN, TSOAN, ſ. m. C'étoit anciennement la ville cap. de l'Égypte. *Tſoana.* Elle eſt la méme que l'aneienne Tanis. Voy. TANIS.

ZOARA, ZOARAT, ſ. m. Ville de la Barbatie. Anciennemeot *Piſidon, Piſida.*

ZOARARA, *Zanara, Zunara*, ſſ. m m. Pet. ville de la Barbarie, dans le Roy. de Barca.

Z O C.

ZOCLE. Voy. SOCLE.

ZOCOTORA. Voy. SOCOTORA.

Z O D.

ZODIACAL, ALE, adj. Qui appartient au Zodiaque. La lumiére *zodiacale.*

ZODIAQUE, ſ. m. T. d'Aſtron. C'eſt un des ſix grands eereles de la ſphère, dans lequel le ſoleil & les autres planétes ſe menvent. Il eſt diviſé en douze ſignes ou conſtellatioos. On lui donne uoe largeur de dix-huit dégrés. L'écliptique eſt un eercle qui en tient juſtement le milieu. Le *zodiaque* en coupant l'équateur forme un angle de 23 dégrés 29 mio. C'eſt ee qu'no appelle l'*obliquité du zodiaque*, & la plus grande déclinaiſoo du ſoleil. Ce mot vieot dn Gr. ζῶον, animal, parce que les douze ſignes qui ſoot contenus daos ee eercle, ſoot repréſentés ſnus des nnms & des figures d'animaux.

Les deux points ſolſtitiaux de l'écliptique, avec les deux points équinoxiaux, ſont appellés *points cardinaux* de l'écliptique, paree qu'ils déterminent le enmmencement des quatre ſaiſons de l'année. Au reſte les conſtellations qui répondoient autrefois aux donze ſignes du *zodiaque*, n'y répoodent plus; elles nnt rettogradé vers l'orient de plus de 29 dégrés par le mouvemeot propre des étoiles fixes d'Oceideot en Orient. Voy. PRECESSION. Aioſi, quand on dit que le ſoleil eſt dans uo ſigne, eela ne ſe doit pas eorendre des ſignes ou des conſtellarions du firmament, e. à d. des étoiles fixes; mais bien d'une douziéme partie du *zodiaque* du premier mobile, que l'oo appelle *zodiaque rationel*, pour le diſtinguer du *zodiaque* du firmamene qui a éte appellé *zodiaque viſible*, ou *zodiaque ſenſible*, paree qne l'nn y voit les 12 conſtellations.

On appelle auſſi *zodiaque* des eométes, un eertain eſpace daus le eiel, où ſe fait le mouvement de la plupart des eométes eoonues.

Z O E.

ZOEST. Voy. SOEST.

ZOEL, ſ. m. N. pr. d'hom. *Zoellus.*

Z O F.

ZOFALA. Voy. SOFALA.

ZOFFINGEN, ſ. m. Pet. ville du Cantnn de Berne, en Suiſſe, ſur la riviére de Wiget. *Zoffinga, Tubinium.*

Z O G.

ZOGANI, ſ. m. Le golfe de ZOGANI. *Sinus Zoganus*, anciennement *Maviandinus.* C'eſt une par-

tie de la mer noire, ſur la côte de la Natolie.

ZOGONES, ſ. m. pl. C'étoient chez les Grecs les Dieux qui préſidoient à la vie des hommes. ζώγονοι.

Z O I.

ZOIEL, ou ZUGLIO, ſubſt. m. Village du Frioul, Province de l'État de Veniſe. *Zoela, Zuglium.*

ZOILE, ſ. m. Ancien Critique qui entreprit de critiquer Homère, & à qui cette liberté réuſſit mal. *Zoilus.* Les Sçavans donnent aujourd'hui ce nom à un mauvais critique, à un envieux.

Z O L.

ZOLDO, ſ. m. Bourg de l'État de Veniſe, dans le Belluuois. *Zoltum.*

ZOLEDENIC, ſ. m. C'eſt la quatre-vingt-ſeiziéme partie de la livre Moſcovite.

ZOLLERN. Voy. HOHENZOLLERN.

ZOLNOCK, ſ. m. Ville de la Haute-Hongrie. *Zolnochium, Zolnocum.* Elle eſt au confluent de la Zagyva & de la Teiſſe, cap. du Comté de Zolnock.

Z O N.

ZON. Sorte d'interjection, dont on ſe ſert dans le diſcours familier pour marquer la vigueur avec laquelle on frappe une perſonne. Il lui donna un coup de bâton, ſur les épaules ζon, & s'enfuit.

ZONCHIO, ſ. m. Pet. ville du Belvédère, en Morée, à une lieue & demie de Navarin, vers le midi. *Zonchium.*

ZÔNE, ſ. f. (La prem. ſyllabe eſt longue.) T. de Géograph. & d'Aſtron. C'eſt une des portions du globe terreſtre, quand il eſt diviſé en cinq parties conſidérées ſelon qu'il fait froid, ou chaud en chacune, ſelon la température de leur ſituation. On diſtingue les *zônes céleſtes*, & les *zônes terreſtres.* Les *zônes céleſtes* ſont de grandes bandes du ciel terminées par deux cercles. La *zône torride* eſt large de 47. dégrés, partagée par l'équateur, & terminée par les deux tropiques. Les *zônes* tempérées ſont larges de 43 dégrés chacune, & terminées par les cercles polaires. Les *zônes terreſtres* ſont de même, certains eſpaces qui répondent à ceux du ciel, & qui ſont terminés par les mêmes cercles qu'on ſuppoſe ſur le globe terreſtre. La *zône torride* eſt celle qui eſt ſous l'équateur, renfermée entre les deux tropiques. Les deux *zônes tempérées* ſont renfermées entre les tropiques & les cercles polaires. Les deux *zônes froides* ou *glaciales* s'étendent depuis les cercles polaires juſqu'aux pôles, & on donne à chacune environ 47 dégrés. *Zona.* Du Gr. ζώνη, bande ou ceinture.

On appelle figurément *zône torride*, un lieu fort chaud en été. *Zona torrida.*

En t. de Lapidaire on donne le nom de *zônes* aux diverſes couches dont quelques-unes des pierres précieuſes ſont formées.

En t. de Conchyliol. c'eſt la même choſe que les *bandes* ou *faſcies.* Voy. ces mots.

ZONNAR, ſ. m. T. de Rel. Ceinture de cuir noir aſſez large que les Chrétiens & les Juifs portent dans le Levant. *Cingulum.* Du Grec ζώνη, ceinture.

ZONS, ſ. f. Pet. ville d'Allemagne, ſur le Rhin, dans l'Archevêché de Cologne. *Zontium, Sontina.*

Z O O.

ZOOGRAPHIE, ſ. f. L'art de décrire la nature, la figure & les propriétés des Animaux. De ζῶον, animal, & de γράφω, je décris.

ZOOLÂTRIE, ſ. f. Culte, adoration des animaux. *Zoolatria.* De ζῶον, animal, & de λατρεία, adoration, culte.

ZOOLOGIE, ſ. f. Diſcours ſur les animaux. Partie de la Pharmacopée qui traite des remédes qu'on tire des animaux tant vifs que morts. *-gia.*

ZOOPHORE, ſ. m. T. d'Architect. Friſe d'un bâtiment, ainſi nommée, parce qu'on la chargeoit autrefois de figures d'animaux, pour lui ſervir d'ornement. *Zoophorus.* De ζῶον, animal, & de φέρω, je porte.

ZOOPHORIQUE, adj. de t. g. Il ſe dit d'une colonne ſtatuaire, qui porte un animal. *Zoophorica columna.*

ZOOPHYTE, ſubſt. m. Corps naturel, ſubſtance qui tient de l'animal & de la plante. Plante-animal. *Planta animalis.* Les éponges ſont des *zoophytes.* De ζῶον, animal, & de φυτόν, plante.

Z O P.

ZOPHORE. Voy. ZOOPHORE.

ZOPHORIQUE. Voy. ZOOPHORIQUE.

ZOPISSA, ſ. m. Goudron qu'on détache des navires, après qu'ils ont été long-temps en mer. Il eſt réſolutif & deſſiccatif, appliqué extérieurement De ζέω, bouillir, & de πίσσα, poix, comme qui diroit *poix cuite.*

ZOPLEME, ſ. m. Plante qui croît au pied du mont Olympe.

Z O R.

ZOROASTRE, ſ. m. Célébre Légiſlateur des anciens Perſes.

ZOROCHE, ſ. m. Sorte de minerai d'argent très-brillant, & aſſez ſemblable au talc. Il ſe tire des mines du Potoſi.

Z O T.

Au Diable ZOT. On le dit ironiquement à des hâbleurs, pour montrer qu'on ne croit rien de ce qu'ils diſent. *Zot* eſt une corruption de *ſoit*, & *Au Diable zot* eſt la même choſe qu'*Au Diable ſoit.* On ſupprime quelquefois l'article *au.*

Z O V.

ZOVAN, ou ZOAN, ſ. m. Bourg de l'État de Veniſe, dans le Breſſan, près de la ſource de l'Oglio. *-anum.*

ZOUCET, ſ. m. Oiſeau, ſorte de plongeon.

Z U A.

SAN-ZUANE, ſ. m. Cap de l'iſle de Candie. *Caput S. Joannis*, anciennement *Zephyrium promontorium.*

ZUARA. Voy. ZOARA.

Z U C.

ZUCALA, ſ. m. Iſthme qui joint la Tartarie-Crimée avec celle de Nogais, qui ſont les deux parties de la petite Tartarie. Anciennement *iſthmus Tauricus.*

Z U E.

ZUENZIGA, ſ. m. Roy. ſitué dans le Zaara, en Afrique. Il s'étend du nord au ſud, depuis le Biledulgérid, juſqu'au pays des Négres, avant au couchant le Roy. de Zanhaga; & au levant celui de Targa.

Z U G.

ZUG, ſ. m. Pet. ville de Suiſſe, cap. du Canton de

Digitized by Google

même nom, ſur le lac de *Zug*, à quatre lieues de Lucerne, vers le levant. *Tugium.*

Le Canton de *Zug*. *Tugienſis pagus.* Ses bornes ſont au couchant, le Canton de Lucerne; au nord, celui de Zurich; au ſud, celui de Suits; & au levant les deux derniers. Il eſt Catholique, & gouverné par un Conſeil de quarante-cinq Conſeillers, dont chaque Communauté fournit ſa portion.

ZUGER-ZÉE, ſ. m. ou le lac de Zug. Il eſt dans le Canton de Zug, en Suiſſe, entre les lacs de Lucerne & de Zurich. *Tugenus lacus.*

ZUGLIO. Voy. YOTEL.

Z U I.

ZUICRAW. Voy. ZWICKAW.

ZUINGLIANISME, ſ. m. La doctrine des Zuingliens.

ZUINGLIEN, ENNE, ſ. Nom d'une ſecte Luthérienne. *Zuinglianus.* Elle a pris ſon nom de Ulric ou Huldric Zuingle, qui, dans les matiéres de la Grace, étoit Pélagien, & donnoit tout au libre arbitre agiſſant par les ſeules forces de la nature, & ne reconnoiſſoit dans le Sacrement de l'Euchariſtie, qu'une ſignification & une repréſentation du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST, ſans préſence réelle.

Ce nom eſt auſſi adj. Bible *Zuinglienne.*

ZUIRIE, ſubſt. f. C'eſt le même pays que Guriel, ſitué le long de la mer noire. *Zuiria.*

Z U L.

ZULCH. Voy. ZULPICH.

ZULFA, ou JULFA. ſ. f. Ville de la Perſe, ſituée dans l'Erivan, ſur l'Araſſe, environ à dix lieues au-deſſous de Nakſivan.

ZULLICHAW, ſ. m. Bourg ou pet. ville de la Siléſie, dans la Principauté de Craſſen, à une lieue de l'Oder. *Zulichium.*

ZULPICH, TULPICK, ZULCH, ou TOLBIAC, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne. Elle eſt dans l'Électorat de Cologne, mais enclavée dans le Duché de Juliers. *Tulpetum, Tolbiacum.*

ZULUFDGILER, ſ. m. T. de Rel. Enfant de tribu chez les Turcs. *Puer tributarius, vectigalis.*

Z U N.

ZUNARA. Voy. ZOARA.

ZUNCHIO. Voy. ZONCHIO.

ZUNDANASTAN, ſ. m. T. de Rel. Livre ſacré des Gaures, où ſont contenus tous les points de leur Loi & Religion. *Zundanaſtanus liber.*

ZUNGAAR. Voy. SANGAAR.

ZUNITTER, ou ZITTER, ſ. m. T. de Philoſ. herm. C'eſt une marcaſſite.

Z U P.

ZUPAN, ou ZUPAIN. Voy. JUPAN.

Z U R.

ZURANDALE, ſ. f. Sorte de tulipe.

ZURARA, ſ. f. Ville de Portugal, dans la province d'Entre-Douro & Minho.

ZURENDEN, ſ. m. Ville de Perſe, dans la province de Kerman.

ZURICH, ſ. m. Ville de la Suiſſe, cap. du Canton qui porte ſon nom, & ſituée entre Lucerne & Schafhouſe, ſur la riviére de Limmat, qui la traverſe en ſortant du lac de Zurich. *Tigurum, Turegum*, ou *Turegum.*

Le Canton de ZURICH. *Tigurinus pagus.* C'eſt une des treize Républiques qui forment la confédération des Suiſſes. Ce Canton eſt borné au nord par celui de Schafhouſe; au couchant par ceux de Berne & de Lucerne; au midi par ceux de Zug, de Suits & de Glaris; & au levant par le Comté de Toggenbourg & par le Turgow. Tous ſes habitans ſont Réformés.

ZURICHGOW, ſ. m. C'étoit anciennement une des contrées du pays des Helvétiens. Il prenoit ſon nom des Tiguriens, qui l'occupoient, & renfermoit toute la partie de la Suiſſe, qui eſt entre le Rhin, le Limmat, & cette partie du mont Jura, qui s'étend depuis le confluent du Limmat & l'Aar, juſqu'au Rhin.

ZURZACH, ſ. m. Bourg de la Suiſſe, dans le Comté de Bade, ſur le Rhin. *Zurzacum.*

Z U T.

ZUTHI, ou ZYTHI, vieux ſubſt. m. Pain quotidien.

ZUTPHEN, ſ. m. Ville des Provinces Unies, cap. du Comté qui porte ſon nom, & ſituée au confluent du Berkel & de l'Iſſel. *Zutphania.*

Le Comté ou le Quartier de ZUTPHEN. *Zutphanienſis Comitatus*, ou *Tetrarchia.* C'eſt un des Quartiers du Duché de Gueldre, dans les Provinces-Unies. Il eſt borné au couchant par le Bétuwe & le Wéluve; au nord par l'Overiſſel; au levant par l'Évêché de Munſter, & au ſud par le Duché de Clèves.

Z U Y.

ZUYD-SCHANS, ſ. m. Fort du Brabant Hollandois, à l'embouchure du Zoom dans l'Eſcaut. *Arx Auſtriana.*

ZUIDERZÉE, ſ. f. c. à d. la mer du ſud. *Auſtrinus ſinus, mare Auſtrinum*, & *Meridionale.* C'eſt un grand golfe de la mer d'Allemagne, environné par la Hollande, la Seigneurie d'Utrecht, la Gueldre, l'Overiſſel & la Friſe. Ce n'étoit anciennement qu'un lac nommé *Flevum.*

Z U Z.

ZUZ, ſ. m. Eſpéce de monnoie chez les anciens Hébreux. Elle étoit du poids & de la valeur d'un denier Romain d'argent, & répondoit à ce que la Vulgate appelle drachme.

Z W E.

ZWEYBRUCKEN. Voy. DEUX-PONTS, Ville & Duché.

Z W I.

ZWICKAW, ſ. m. Ville de la Miſnie, en Haute-Saxe. *Zuikavia*, anciennement *Cygnea.* Elle eſt cap. du Voigtland, à ſix lieues de la ville d'Altenbourg, vers le midi.

ZWINGENBERG, ſ. m. Pet. ville d'Allemagne, dans le Landgraviat de Darmſtat. *-ga.*

Z W O.

ZWOL, ſ. m. Ville des Provinces-Unies, dans l'Overiſſel, ſur la petite riviére d'Aa, entre le Vecht & l'Iſſel. *Zwola, Swole.*

Z Y B.

ZYBELLINE, ou ZEBELLINE. Voy. ZIBELINE.

Z Y G.

ZYGETH, ſ. m. Ville de la Baſſe-Hongrie, cap. du Comté qui porte ſon nom, & ſituée dans un marais formé par la riviére d'Alma, à trois lieues de

la Drave, vers le nord. *Sigetum*, *Zigetium*.

Le Comté de ZYGETH. Grande contrée de la Baſſe-Hongrie. Elle eſt ſéparée de l'Eſclavonie par la Drave, & bornée ailleurs par le lac Balaton, & par les Comtés de Zalawar, d'Albe Royale, de Zegzard, de Tolma, & de Baraniwar. *Sigetenſis comitatus.*

ZYGETH. Village de la Haute-Hongrie, dans le Comté de Maramarus, ſur la Teiſſe. *Sigetum.*

ZYGOMA, ſ. m. T. d'Anat. C'eſt ce qu'on appelle autrement l'os jugal, & c'eſt proprement l'union de deux éminences qui naiſſent l'une de l'os des tempes, l'autre de la pommette ou os de la machoire d'enhaut, qui fait le petit angle de l'œil. Voy. JUGAL. *Zygoma ſeu os jugale.* De ζεύγνυμι, je joins: de-là ζύγωμα, jonction, union.

ZYGOMATIQUE, adj. de t. g. Qui a rapport au Zygôme. *-ticus, a.* Suture *Zygomatique.* Elle ſépare l'os pétreux par ſon apophyſe d'avec l'os de la pommette.

Z Y M.

ZYMOSIMÈTRE, ſ. m. Inſtrument qui ſert à meſurer le dégré de fermentation que cauſe le mélange des matiéres, & à connoître le dégré de chaleur ou le tempérament du ſang des animaux. *Zymoſimetrum.* De ζύμωσις, fermentation, & de μέτρον, meſure.

Z Y P.

ZYP, ſ. f. C'étoit autrefois un grand marais de la Nort-Hollande, ſitué au nord de la ville d'Alemar. *Zypa.* Les Hollandois l'ont deſſéché.

Z Y T.

ZYTHE, ſ. m. Breuvage d'orge qui engendre des ventoſités & de mauvaiſes humeurs. *Zythum.* C'eſt de la biére où il n'entre que l'orge ſans houblon.

ZYTOMIERS, ſ. m. Ville de la Ruſſie Polonoiſe, dans la Haute-Volhinie, entre la ville de Luſne & celle de Kiovie. *Zytomierzia.*

ZYTRI. Voy. SUTRI.

F I N.

AVIS AU RELIEUR.

LA matiére des deux derniers Volumes de cet Ouvrage étant devenue plus ſurabondante que celle du premier, l'on a jugé à propos, pour y remedier, de réimprimer quelques Cartons, qui ſe placeront ainſi.

Celui de la *page* 177. du *Tome* ſecond, à la fin de la lettrine E, qui ſera rejettée toute entiére à la fin du *Tome* premier.

La demi-feuille du frontiſpice & commencement du *Tome* ſecond, à la *page* 177. du même *Tome*, lettrine F.

Le carton Bbbbbb, *Tome* ſecond, à la *page* 929.

La demi-feuille Q, *Tome* troiſiéme de la lettrine O, avec toute la lettrine N, ſeront rejettées à la fin du *Tome* ſecond.

La demi-feuille Q, *Tome* troiſiéme *page* 125, commencera le *Tome* troiſiéme & la lettrine P.

598944
SBN